

HARVARD COLLEGE LIBRARY

FROM THE LIBRARY

OF

ARTHUR DARBY NOCK



Migne, Jacques Paul

PATROLOGIÆ

CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRÆ, UNIFORMIS, COMMODA, OECONOMICA,
OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM.

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD TEMPORA CONCILII TRIDENTINI (ANNO 1565) PRO LATINIS
ET CONCILII FLORENTINI (ANN. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT :

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIMA
ECCLESIAE SÆCULA ET AMPLIUS,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGEN-
TER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIUM
OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS DETECTIS,
AUCTA; INDIGIBUS PARTICULARIBUS ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS, SIVE AUCTORES ALICUJUS MOMENTI
SUBSEQUENTIBUS, DONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGU-
LARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAQUE MATERIAM SIGNIFICAN-
TIBUS, ADORNATA; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN
ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

DICENTIS ET AMPLIUS LOCUPLETATA INDIGIBUS AUCTORUM SICUT ET OPERUM, ALPHABETICIS, CHRONOLOGICIS, STATI-
STICIS, SYNTHETICIS, ANALYTICIS, ANALOGICIS, IN QUODQUE RELIGIONIS PUNCTUM DOGMATICUM, MORALE, LITUR-
GICUM, CANONICUM, DISCIPLINARE, HISTORICUM, ET CUNCTA ALIA SINE ULLA EXCEPTIONE; SED PRÆSENTIM
DUOBUS INDICIBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID
NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, NE UNO QUIDEM OMISSO,
IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ
SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS
OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM SCRIPTURÆ VERSUS, A
PRIMO GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT.

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS,
CHARACT. QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, PERFECTIO CORRECTIONIS, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS
TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTAN-
TIS SIMILIS, PUNCTI EXIGUITAS, PRÆSENTIMQUE ISTA COLLECTIO UNA, METHODOICA ET CHRONOLOGICA,
FRAGMENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM,
PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES
ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM.

SERIES GRÆCA PRIOR,

IN QUÆ PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIAE GRÆCÆ
A S. BARNABA AD PHOTIUM,

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ cleri universæ.

SIVE CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIAE, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIA NEMPE LATINA, ALIA GRÆCO-LATINA.
LATINA, JAM PENITUS EXARATA, QUOAD PRIMAM SERIEM VIGINTI-QUINQUE ET DUCENTIS VOLUMINIBUS MOLE SUA
STAT. NOXVE POST PERACTOS INDICES STABIT, AC QUINQUE-VIGINTI-CENTUM ET MILLE FRANCIS VENIT. GRÆCA
DUPLEXI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALIS AMPLI-
CITUR, ET AD NOVEN ET CENTUM VOLUMINA PERVENIT, SED SINE INDICIBUS; POSTERIOR AUTEM HANC VERSIONEM
TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA QUINQUE ET QUINQUAGINTA VOLUMINA RETINETUR. UTRAQUE VICESIMA QUARTA
DIE DECEMBRIS 1860 OMNINO APPARUERAT. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM OCTO. UNUMQUODQUE NEMPE
LATINUM QUINQUE FRANCIS SOLUMMODO EMITUR: UTRIQUE VERO, UT PRETII HUIUS BENEFICIO FRUATUR EM-
PTOR. COLLECTIONEM INTEGRAM, SIVE GRÆCAM SIVE LATINAM, 326 VOLUMINIBUS PRO AMPLIORI EDITIONE ET 272
PRO MINORI ABSQUE INDICIBUS CONSTANTEM, COMPARET NECESSE ERIT; SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLI-
TUDINEM NECNON ET DIFFICULTATEM VARIA PRETIA ÆQUABUNT. ATTAMEN, SI QUIS EMAT INTEGRÆ ET SEORSIM
COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EANDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO NOVEN VEL
PRO SEX FRANCIS OBTINEBIT. ISTÆ CONDITIONES SERIEBUS PATROLOGIÆ NONDUM EXCUSIS APPLICANTUR.

PATROLOGIÆ GRÆCÆ TOMUS XCIV.

S. JOANNES DAMASCENUS.

EXCUEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE, EDITOREM,
IN VIA DICTA D'AMBOISE, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO D'ENFER
NOMINATAM, SEU PETIT-MONTROUGE, NUNC VERO INTRA MUENIA PARISIENSIS.

1864

AVIS IMPORTANT.

38
4
1

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 21 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées: aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Éditeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Écriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les correcteurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on clique. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petan et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, ou se convaincra que l'in vraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, une seule faute dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzburg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre une seule faute, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesmes, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Éditeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRES COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet avis par les réflexions suivantes: Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gardil* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Surrez* et le *Spicilege* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Éditeurs se précipitent au *Bullaire* universel, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire générale*, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULUM VIII. ANNUS 756.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ

ΙΩΑΝΝΟΥ,

ΤΟΥ ΔΑΜΑΣΚΗΝΟΥ,

ΜΟΝΑΧΟΥ, ΚΑΙ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΥ ΙΕΡΟΣΟΛΥΜΩΝ,

ΤΑ ΕΥΡΙΣΚΟΜΕΝΑ ΠΑΝΤΑ.

SANCTI PATRIS NOSTRI

JOANNIS DAMASCENI,

MONACHI, ET PRESBYTERI HIEROSOLYMITANI,

OPERA OMNIA QUÆ EXSTANT,

ET EJUS NOMINE CIRCUMFERUNTUR,

EX VARIIS EDITIONIBUS, ET CODICIBUS MANU EXARATIS, GALLICIS, ITALICIS ET ANGLICIS, COLLECTA, RECENSITA,
LATINE VERSA, ATQUE ANNOTATIONIBUS ILLUSTRATA, CUM PRÆVIIS DISSERTATIONIBUS ET COPIOSIS INDICIBUS,

OPERA ET STUDIO

P. MICHAELIS LEQUIEN,

MORINO-BOLONIENSIS, ORDINIS FF. PRÆDICATORUM:

variorum curis adaucta, nempe,

ANDR. GALLANDII, ANG. MAII, WEGELINI :

ACCURANTE ET DENUO RECOGNOSCENTE J.-P. MIGNE,

BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ,

SIVE

CURSUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

TOMUS PRIMUS.

VENIT 15 FR. GALLICIS.

EXCUEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA D'AMBOISE, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO D'ENFER
NOMINATAM, SEU PETIT-MONTROUGE, NUNC VERO INTRA MOENIA PARISIINA.

1864

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULUM VIII. ANNUS 756.

ELENCHUS

OPERUM QUÆ IN HOC TOMO XCIV CONTINENTUR.

S. JOANNES DAMASCENUS.

<i>Notitia.</i>	col. 9
<i>Præfationes.</i>	66
<i>Prolegomena Leonis Allatii.</i>	118
<i>Dissertationes Damascenicæ septem.</i>	194
<i>Dialectica.</i>	518
<i>De Hæresibus liber.</i>	578
<i>Expositio Fidei orthodoxæ.</i>	790
<i>Pro sacris Imaginibus Orationes tres.</i>	1227
<i>De recta Sententia liber.</i>	1421
<i>Tractatus contra Jacobitas.</i>	1433
<i>Dialogus contra Manichæos.</i>	1503
<i>Disceptatio Christiani et Saraceni.</i>	1585
<i>Opusculi de Draconibus et Strygibus fragmentum.</i>	1598

Parisii. — Ex typis L. MIGNE.

NOTITIA.

(FABRIC. *Bibliotheca Græca*, ed. Harless, tom. IX, p. 682.)

Joannes Damascenus, presbyter et monachus, non confundendus est, ut multi fecerunt, (a) cum Joanne Mesue, Damasceno, medico (b), vel cum Joanne Damasceno, Serapionis F. itidem medico (c), nec cum Damasceno, episcopo Rhondinensi (d), vel altero episcopo Damasceno, sive Damasci urbis, qui sæculo medio decimo sexto de animalibus scripsit ad Michaellem Cantacuzenum (e), nec denique cum recentiore scriptore Damasceno, monacho et hypodiatro Studita, Thessalonicensi (f).

(a) Quemadmodum homonymia Theodosii imp., qui ante Leonem Isaurum exstitit, Vincentio Bellovacensi, Antonino Florentino, Andrea Dandolo, Joanni Nauclero, Tritheimio aliisque fuit fraudi, ut Joannem Damascenum sæculo IV, sub Theodosio primo vixisse scriberent; ita alios deceptit similitudo nominis, ut Joannem Damascenum nostrum confunderent cum Joanne Damasceno, medico. Vide *Latini Latini* Bibl. sacræ et profanæ p. 79 b. et 81 a; Petri Bælii *Lexicon historicum in Damasceno*, et Leon. Allatii apud Mich. Lequien in *Prolegomenis ad Damascenum*, ubi errores illos refellunt. Idem Allatius confutat et fabulosa esse evincit, quæ de Damasceno Raph. Volaterranus libro XVI *Commentar. urban.* falso tradens, cum Judæis parentibus natum et ex Judaismo ad Christianismum conversum esse, et Constantinopolim venisse, captumque a piratis Saracenis, postea a Theodosio redemptum magistrum ejus epistolarum fuisse, mox abscissam ei dexteram, quod in suspicionem proditoris venisset. Ne dicam de fabulis, quas addunt auctor sermonis de Damasceni conversione, Vincentius Bellovacensis *Speculi hist.* XVII, 103; Petrus de Natalibus, episcopus Equilianus, in *Historia sanctorum*, IV, 155; Jo. Nauclerus in *Chron.* aliique, restitutum ei manum beneficio Mariæ Virginis, reductum CPolin. etc.

(b) Joannes Damascenus, medicus, cognomento Mesue, abnepos Abdallæ, Damasci regis, secta Muhammedanus, circa a. 1200 floruit et Arabice scripsit, quæ scripta ejus deinde ex Arabico in Græcæ et Latinam linguam conversa sunt. Ex illis aliqua S. Joanni Damasceno, presbytero, male tribui notat Lamæcius VI. p. 118. 151. 154. etc. FABR. — *Mediolani* in *bibl. Ambros.* teste Montfauc. in *bibl. biblioth.* MSS. p. 499. — et p. 1199. C. περὶ φαρμάκων in *bibl. Guil. Pelliserii.* — ib. p. 382. A. 384. B. 433. B. *Aphorismi.* — *idem* cum *commento Isidori Lipsiæ* in *bibl. Paulina*, teste Felfero in *catalog. codd. illius bibl.* p. 277. — *Aphorismorum liber*: per *Platon. de Benedictis.* Bonon. 1489. 4. — In *cod. Cæsareo XXV.* n. 7, est inter *collectanea medica Græco-barbara*, Jo. Damasceni *remedium purgandi capitis et stomachi*, *inscriptum τολήμα compositionis Jo. Damasceni.* v. *Lambec.* *comm.* VI. part. II. p. 269. — *Male* autem S. Jo. Damasceno in *codd.* asserit Joannis, filii Mesuæ, s. Moysis, Damasceni, medici Arabis, *liber De simplicibus medicamentis purgantibus*, in quinque sectiones divisus, in *codd. Cæsareis XXIX.* n. 4. XXX. n. 1. et XXXI. n. 2. v. *Lambec.* VI. pag. 297 sq. (qui eum tradit, duce *Cour. Gesnero*, vixisse circ. a. C. 1154, et alia de eo notat: id si ita est, junior ille intelligendus est Joannes Mesues Damascenus.) — p. 299 sq. et 503. ed. *Kollar.* — *De medicamentis, ad purgandum imprimis idoneis*, in III *codd. Paris.* *bibl. publ.* — *De antiquiore Joanne Dama-*

scono, Mesuæ filio, medico Syro Christiano, circ. a. C. 845. v. *Hamberger Z. N.* III. p. 183 sqq. et de utroque plura infra in vol. XIII, in *elencho medicor. veterum* p. 257 sq. (ubi suo tempore plura adnotabuntur,) *ibid.* p. 259 sqq. et 273. ex *Jo. Leonis, Africani, libell. de viris quibusdam illustrib. apud Arabes.* — *Addatur Jo. Damasceni de sacra arte libell. versibus politicis*, in *cod. MMCCCXXVII.* n. 37. *Paris.* *bibl. publ. conf. Bandin.* *cat. codd. Laurent.* III, p. 357. et *Fabr. B. Gr.* XII pag. 774. *Hart.*

(c) Joannes Damascenus, Serapionis F. itidem Muhammedanus, medicus, a Joanne Mesue laudatur. *Fabr. V. infra*, vol. XIII, pag. 299 sq. et supra in h. vol. pag. 156. *Hart.*

[De Damascio Syro, Peripatetico philosopho, vide supra, vol. III. p. 483 sq. — De Damascio, poeta epigrammatario, supra vol. IV, p. 470 sq. *Hart.*

(d) Leo Allatius in *prolegomenis* ad Jo. Damascenum, ubi de variis hisce Damascenis disserit, memorat MS. Δαμασκηνοῦ ἐπισκόπου Ῥωνδίνης διάλογον μετὰ τοῦ ἡγουμένου τῆς ἀγίας Ἀναστασίας ἦτοι ταλανισμῶν κατὰ τῶν νῦν τῆς Ἑλλάδος ἐπισκόπων Damasceni, Rondinensis episcopi, *dialogum cum abbate S. Anastasiæ, sive deplorationem episcoporum Græciæ sua ætate.* Incipit: Προσαγορεύω. *Fabr.* In *cod. Naniæ* LXXXV. n. 5. et CLX. n. 9: Παράνεσις πρὸς τοὺς θέλοντας σωθῆναι μοναχούς ὡς ἐν συνόπτῳ τοῦ ἐπισκόπου λογιωτάτου Κυροῦ Δαμασκηνοῦ Λιτῆς καὶ Ῥωνδίνης καὶ προέδρου Πολιανῆς incit.: Ἀδελφοί καὶ πατέρες, ἐπειδὴ τὸν κῆσμον ἀφῆσαμεν, etc. In *codice posteriore* n. 11, est quoque ejusdem λόγος περὶ φράσει εἰς τὴν δεκάλογον τοῦ Μωϋσέως incit.: Δέκα παραγγέλαι εἶναι. v. *cat. codd. Gr. Naniæ.* 173. et 361. — In *Mart. Crusii Turcogræcia*, *libr. iv.* inter auctores epistolarum LX, nominantur etiam Damascenus, Litæ et Rhendiæ atque Damascenus, Deionici et Elasonis. v. supra, vol. VIII, p. 94. *Hart.*

(e) Damasceni, episcopi, *librum*, communi Græcorum dialecto scriptum, *De natura animalium*, constantem XC capitibus, quem ex Aristotele, Eliano et Phile collegit, atque Michaeli Cantacuzeno, magno domestico, transmisit, legisse se ms. imperfectum tamen apud Petrum Velliam Romanum testatur Leo Allatius loco jam laudato; incipit: Συνήθειαν ἔχουσιν οἱ ἄνθρωποι ὅταν θέλουν νὰ ἰδοῦν τινα μέγαν ἔρχοντα. *Fabr.* In *cod. Taurin.* CCXLVIII, fol. 55. est: *Damasceni ἀρχιερέως Στοῦδιτου συνάθροισις* etc., *episcopi Studitæ libellus in quo collecta sunt ex veterum philosophorum libris, quæcunque de avibus, et terrestribus atque marinis animantibus ab his dicta fuerunt et communior interpretatio subditur.* Atque auctor *catalogi codd.*

(f) Hic est Damascenus, cujus *Thesaurus familiarum in sanctos* lingua Græca vulgari sæpius

Hic Joannes ex nobili genere (a), patria Damascenus, dignitate presbyter (b) et vitæ instituto monachus, contumeliæ causa Sarabaita (c) et pro *Mansure*, *Mamzer* (d), ab aliis Arclas (e) et propter eloquentiam Chrysorrhœas (f) cognominatus legitur. Damascenus a Cosma, monacho docto ex Italia, captivo illuc adducto, eruditus una cum Cosma, Hierosolymitano (qui melodi nomine deinde celebris et Majumensis episcopus exstitit). Hinc neglectis, quas Damasci satrapa offerebat, mundialibus dignitatibus, Hierosolymas in Sabæ monasterium concessit, ibique in litterarum, sacrarum præsertim, meditatione consenuit et prope Sanctum Sa-

codd. Gr. Taurin. pag. 567, putat, hanc collectionem eandem esse, quam Leo Allatius (a Fabricio etiam citatus) legisse se scribit; eundem tamen Allatium, addit, subdidisse, non sibi constare, num Damascenus, episcopus Studita, alius sit a Damasceno monacho, hypodiacono Studita, Thessalonicensi (cujus Thesaurus Fabr. (in not. f) memorat); an vero prorsus idem, qui, postea in episcopatum assumptus, ingenium rebus historicis colligendis exercuerit. Tum observat confector catalogi, in cod. Taurin. capita numerari XCI, forsitan quia libra rursus caput quoddam in II sectiones dividerit: denique idem auct. cat. adnotat, in cod. Taur. nullam operi præmissam esse præfationem; sed primo capiti *De aquila*, tetrastichon Simeonis, Hierodiaconi (quod Gr. cum versione Lat. evulgavit auct. cat.), præfixum, atque primum caput incipere: 'Ο ἀσπὸς εἶναι βασιλεὺς εἰς ἅλα τὰ πετόμενα, etc. *Harl.*

prodiit Venetiis, ut 1605. 1618. 4. [Venet. 1528. 4. Gr. v. bibl. Askew. p. 49. — Venet. 1628. 8. ap. Anton. Pinell. — *Thesaurus monachi Damasceni, subdiaconi et Studitæ Thessalonicensis*, in quo sunt expositiones evangeliorum. Græc. vulg. Venet. 1642. 4. v. Pinelli cat. II. pag. 3. n. 2288. add. supra vol. VIII. p. 88. de libro I. Turco-græciæ Mart. Crusii, et infra, vol. X, p. 501. vet. edit. — De Petro Damasceno, v. paulo post ad n. 26. *Harl.*] — Omitto dicere de aliis Damascenis, ut Nicolao Damasceno, Damascio Damasceno, et Damasceno, cujus δράμα Ὠσαυίδος laudatur ab Eustathio ad Dionysium Periegetem v. 976. *Fabr.* De Nicolao Damasceno, qui a U. 747. ante Ch. nat. 5. ab Herode orator missus est ad Octavianum Cæsarem, et num auctor fuerit dramatis, Ὠσαυίδος, v. supra vol. III, in catalogo Peripateticorum, pag. 500 sq. et in notitia tragicor. dependitorum pag. 313; atque utroque loco Fabric. asseruit ei drama illud, quod alii male tribuerunt Joanni Damasceno, pag. autem 742. hæsitavit; sed v. not. (sss. —) vol. II. pag. 179. — vol. I. pag. 726, in elencho scriptorum, collectioni gnomiorum Frobenianæ præmisso. Scripsit quoque de Aristotelis philosophia et in quosdam illius libros, at Joanni Damasceno tribuuntur scholia in Aristotelis κατηγορίας. (v. vol. II. p. 209.) — epitome organi Aristotelici (ib. pag. 220.) add. infra, vol. IX. pag. 440 vet. ed. in cap. de Photio, Bruckeri Hist. crit. philos. tom. II. p. 469 sqq. Saxii Onom. I. pag. 200 sq. et quos ille citat. De Damascii Damasc. ἀπορίας etc. v. Villosion. Anecd. Gr. II. pag. 253. etc. *Harl.*

[Michael Damascenus. Cretensis, scriba codicum, V. *Montfaucon*. Palæogr. Græc. p. 104. Imprimis pag. 512. sq. ubi profitetur, se acta synodi Chalcedonensis exscripsisse a Chr. 4525. *Harl.*]

(a) Patrem Damasceni Sergium τὸν τοῦ Μανσοῦρ, quæstorem generalem, γενικὸν λογοθέτην Abdolmeleci Califæ Saracenorum, ex Theophane verisimiliter conjicit laudatus Lequien. *Fabr.* De Joanne Damasceno, homine quidem superstitione haud mediocri, et acerrimo imaginum defensore, viro tamen sui ævi eruditissimo, systematicæ theologiæ conditore et scholasticorum inter Græcos præcursore, conf. Heineccii Hist. eccl. Græcæ, part. I. cap. 2. §. vii. — Cavei Hist. lit. SS. Eccl. tom. I. p. 624 seq. — C. Oudin. comment. de SS. eccl. I. pag. 1715 seq. qui pag. 1717 seq. monet

et late disserit, Jo. Damasc. primum ex Græcis Patribus exstitisse, qui Eucharistiam esse verum corpus et sanguinem Christi lib. IV. *De fide orthodox.* cap. 14. docuerit. — *L. Ell. du Pin Nouv. Biblioth.* tom. VI. p. 401. — Brucker., *Hist. crit. philos.* III. pag. 534 seq. et in appendice sive vol. VI. p. 554. — R. Ceillier. *Hist. gen. des aut. eccl.* tom. XVIII. pag. 110 seq. — *Hamberger* zuverl. Nachr. part. III. p. 528 seq. Saxii Onom. II. p. 84 sq. et p. 543, atque alios, quos illi duumviri citant; — Schroekh. *Hist. eccl. Christ.* tom. XIX, pag. 60 sq. Quasdam Jo. Damasceni sententias persequitur Mosheim in not. ad Cudworthii systema intellect. tom. I. pag. 765. not. s. ed. Leid. 1773. 4. de Deo omnia permeante; — pag. 921. de similitudinibus, quibus S. Trinitas depingitur; tom. II. pag. 473 De natura angelorum. *Harl.*

(b) Presbyterum fuisse, male negat Possevinus, qui constantibus veterum testimoniis refellitur. Vide Jo. Hierosolymitanum in vita Damasceni p. XXI, et ibi notas.

(c) Apud Vincentium Bellov. XVII. 105. imperator Theodosius ad Joannem: *Sarabaita pessime*. Nisi legendum *Sabaita*, nam in S. Sabæ Laura Damascenum diu vixisse constat; et Sabaita dicitur Stephanus, ejus fratris filius. Cæterum Sarabaitæ S. Hieronymo epist. 22 Ad Eustoch. (edit. novæ 18. tom. II. p. 43.) *Remoboth, monachorum genus deterrimum atque neglectum: hi bini, vel terni, nec multo plures simul habitant, suo arbitrato ac ditione viventes*. De his viri docti ad Regulam S. Benedicti c. 1. Cassianus collat. XVIII. 4 et 7. *Petrus Crinitus* III. 15. de honesta disciplina, ubi Augustini locum illustrat de Sarabaitis sacerdotibus.

(d) Ὑβριστικῶς, sive per contumeliam dictum esse Μανσοῦρ ab Iconomachis, tradit *synodus* scripta Act. VI. tom. III edit. Binianæ pag. 678, falliturque Cangius, quando de alio, nescio quo, Joanne, hæretico Ægyptio, et hæc verba et acclamationem Iconomachorum p. 677. Μανσοῦρ τῷ κακονύμῳ καὶ Σαρακηνέρονι ἀνάθεμα intelligendam esse putat, gloss. Græco in Μανσοῦρ. [In cod. Veneto Marc. CXXXVIII. qui continet *Parallala*, Damasceno attributa, pro Μανσοῦ legitur Μασοῦ, teste cel. Morrellio in bibl. MS, Gr. et Lat. pag. 85. Add. Jo. Fabr. *Histor. bibl. Fabr.* I. pag. 152. *Harl.*] Assentior tamen Theophani, qui pag. 350. Jo. Damascenum dictum esse, ait, *Mansur* παπτικῶ ὀνόματι, quod avus ejus ita diceretur. Addit Theophaues, voce Μανσοῦρ significari λελυτρωμένον, *redemptum*. Pro quo Scylitzæ et Cedreni codi. monstrum habent vocabuli λέγτραβον, sed λελυτρωμένον esse scribendum, recte idem Cangius adnotavit. Non tam itaque contumeliosum erat nomen ipsi Mansur, pluribus aliis commune, quam quod per contumeliam illud Constantinus Copronymus corruerat in Μαζηρῶν, spurium, quemadmodum ex eodem Theophane Cedrenus et auctor Hist. miscellæ testantur.

(e) Ἰωάννου τοῦ Ἀρχιδιάκωνος διὰ στίχων λαμβανῶν εἰς τὴν ἁγίαν Πεντηχοστήν. Ita inscribitur Joannis Damasceni hymnus in Pentecosten, et agnoscit nomen ἀκλᾶν, quod *arcularium* significat Damasceno tributum: *Eustathius, Thessalonicensis*, in commentario ad illum hymnum, apud Allatium de Georgiis p. 320.

(f) Theophaues, Cedrenus lib. Auct. Hist. Miscellæ XXI. 26. p. 1004. et XXII. 6, p. 1015.

bam est sepultus (a). Certe tumulum Damasceni et Cosmæ spectatum eo loco, Joannes Phocas (b) meminit. Disciplinis philosophiæ egregie excultum et eruditione omnivaria ultra illius sæculi exemplum ornatum omnes fatentur: hymnis dulcissimis, scriptisque quamplurimis, de quibus deinceps dicitur, celeberrimum. In his quod volsellis quandoque non gladiis pugnat, narrationesque parum credibiles ingerit, ubi pro imaginum cultu et precibus pro defunctis descendit in certamen, ætati potius, qua vixit, quam ingenio ejus tribuendum existimo. Diem obiisse videtur non ante a. C. 756 (c). Leonis Isauri et Constantini, Copronymi iras parum, quoad vixit, reveritus. Memoria ejus inter sanctos ab Ecclesia Latina colitur 6 Maii, a Græca 29 Nov. et 4 Decembr. Vitam ejus, commentarios de illa, Arabice scriptos, nactus, tradidit atque ex illis, ut videtur, fabulam illam parum credibilem de manu Damasceni, per S. Mariam restituta, hausit Joannes Hierosolymitanus, post medium sæculi decimi clarus (d). Eam Latine a Lipomanno tom. V, et Surio ad 6 Mai. Græce Rom. 1553, 8, cum orat. de imaginibus editam, cum Jacobi Billii versione dedere in Damasceni editione Basileenses an. 1575, fol., deinde Græce Papebrochius tom. II Act. Sanctor. Maii, pag. 723, ex codice Ms. Mediceo, collato cum codice Regis Christianiss. et Latine, p. III; ex versione Antonii Francisci Destieu, S. J. Incipit: *τοῦ τετηρηθέντος τῷ. Idem Papebrochius Constantini Acropolitæ sermonem de Joanne Damasceno, pag. 731, ex ms. Vaticano dedit Græce, una cum versione Jo. Francisci de Rubeis ICI. Incipit: τῷ ἱωάννῃ τῶν λόγων, τῷ ἐκ Δαμασκού τῷ ἐγκώμια. Nec non excerpta e Græcorum Synaxario et Menæis, Damascenum spectantia. Constantinus Acropolita veluti paraphrastes Joannis Hierosolymitani, in editione nova Operum Damasceni omissus, at Joannes Hierosolymitanus, a Mich. Lequien Græce et Latine tomo primo præmittitur notis etiam illustratus, quibus nonnullæ illius hallucinationes castigantur. Hinc ibidem ex editione Damasceni Latina Coloniensi et codice Regio Paris. Latino MIMCMLXVI. sequitur Narratio ex Græco, ut videtur, conversa, de S. Joannis Damasceni vita et conversatione, quæ incipit: *Quemadmodum dulce philocosmis existit. Præterea excerpta e Vincentio Bellovacensi, e Menæis, variaque variorum, veterum præcipue, de Damasceno testimonia. Et præclara Leonis Allatii de Damasceni scriptis commentatio ex opere ejus inedito de libris apocryphis.**

Amicitia conjunctos (e) sibi habuit J. Damascenus præter Cosmam, melodum, et, a quo creatus est presbyter, Joannem patriarcham Hierosol., Petrum Majumensem et Petrum Damascenum: discipulosque, Joannem Laodicenum, Theodorum Abucaram (Carorum episcopum), et Stephanum, Eccles. Hierosol. presbyterum ac syncellum, Anastasiumque, monasterii S. Euthymii præpositum, auctorem libri contra Judæos, quem Latine ex Turriani versione H. Canisius tom. III *Antiq. lect.* p. 67, edidit.

CODICES MSS. ET EDITIONES OPERUM JOAN. DAMASCENI.

[Primum codd. mss. nonnullos paucis commemorabo. Cum autem magna codd. vis in variis restet bibliothecis, brevitati cum maxime inserviendum est. Adde de codd. Oudin. p. 1730 sqq. Secundum catal. codd. Angliæ, etc., modo plura, modo pauciora, modo singula Damasceni opp., aut etiam particulæ ac fragmenta servantur in codd. variarum bibliothecarum. Nominantur igitur in tomo I, in bibl. *Bodlei.*, inter codd. *Baroccianos*, v. 5, excerpta; n. 10 epistolæ et bis de fide; n. 15 fragm. de epactis; n. 49 duo opusc., n. 85 de eo uno; n. 107 de miraculo S. Michaelis; n. 196, duo fragmm.; n. 197, de passione Domini et alia: — inter codd. *Th. Roe*, n. 251. narratio (f. fabula) de abscissa manu J. Damasceni et quomodo a Virgine Maria sanata fuerit; — inter codd. *Laudi* n. 506, Quod panis et vinum consecrata non sint signum Dominici corporis, sed ipsum corpus et sanguis Christi; n. 698, de 22 Litteris alphabeti (v. infra, n. 30); n. 1229, varia opera; — inter codd. *Bodl.* n. 2877, de imaginibus, de cruce adoranda, de fide, de sanctis, etc. — inter codd. *Selden.* n. 3216, libell. *Russicus*, continens aliquid, ut videtur, ex Damasceno, vel de eo. — In tomi I. parte II. Cat. Oxon. in coll. Merton. n. 612, quinque opusc., — in coll. Mar. Magdal. n. 2333. quædam opusc. Latine. — In tomo II, inter codd. *Cantabr.* n. 279, de quibusdam sanctis, etc. — num. 1502, opus in IV libros divisum: pr. *Deum nemo unquam vidit.* — n. 2117, sub indice vago

Sigebertus Gemblacensis c. 75 De scriptoribus eccles.

(a) Confer Lambec. comm. VIII. p. 620 seq. ubi præsertim longus locus de Jo. Damasceni profectio-
ne in urbem Hierosolymitanam et de subsequenti secessu in monasterium S. Sabæ ex Damasceni Vita a Joanne, patriarcha Hierosolym., conscripta, red-
ditus legitur. *Harl.*

(b) Jo. Phocas, sæculi XII scriptor, in descriptione Terræ sanctæ p. 28. in Symmictis Allatii. Deinde CPolim adductas Jo. Damasceni reliquias, ex *Pachymeris* Andronico lib. I. c. 13. observat Mich. *Lequien.*

(c) In *Combesii* Bibl. concionatoria errore calami, vel typographi, Damascenus traditur claruisse

a. C. 850, pro 750. Libellus ejus adversus Constantinum Copronymum scriptus est post synodum Copronymianam, habitam a. 754, atque adversus illam synodum strinxisse calammum Damascenus etiam ex auctore Vitæ Stephani junioris martyris cognoscitur.

(d) Vita a Jo. patriarcha Hieros. composita in cod. *Coislin.* CXLVII. initio vitarum sanctorum m. Decembr. v. *Montfauc.* bibl. Coislin. p. 212. — *Monachii* in cod. XXXIX. et XLI. v. cat. codd. Gr. Bavar. pag. II. et 13. — *Vindobonæ* in cod. Cæs. CCIV. n. v. *Lambec.* notamque Kollar. comm de bibl. Cæs. V. p. II. — *Paris.* in cod. MDLIX bibl. *Harl.*

(e) Vide notas ad Vitam Damasceni, pag. 29.

aut falso (conf. n. 26. dicta), liber, qui *Mansur* dicitur, de Græco in Latinum translatus. — In vol. II, in variis biblioth. n. 828, flores ex Damasceno aliisque a Mag. Thoma de Hibernia, socio Sorbonæ, collecti. — n. 1608, opera quædam : — 189, de vera traditione ; — n. 5958, 5959, 9079, 9291, varia opp. — part. II, *Dublino*, etc., n. 507. narratio fabularum Saracenica dialecto per J. Damasc. — n. 1019, lectiones ex Damasc. — *Paris*. in bibl. publ. de variis modis quibus res una alteri conjungi dicitur, in cod. MIXV. — de sacris mysteriis, in tribus codd. — Jo. Damasc. excerpta e Chrysostomi homiliis in epp. Pauli, in II codd. (v. infra ad n. 4, scriptorum, quæ in ed. Lequien non exstant), — de hominis natura et animi partibus, in II codd. — capp. de Dei incomprehensibilitate, in II codd. (nec non in cod. *Naniano* CCXCI, n. 6, sec. cat. codd. Gr. Nan. p. 488). — de corpore et sanguine Christi in cod. MMCCCXV. — de libero arbitrio, in cod. MDCIII. — fragmentum de rebus geographicis, in cod. MMDCCCXLVII; et plurima Damasc. opera inserta sunt cod. MCV, usque ad cod. MCXXIV; nec pauci codd. *Paris*. deinceps laudabuntur. — *Montfaucon*, in biblioth. bibl. Coislin. permultos variorum Damasc. opp. recenset codd. quorum magnam partem, quia jam consuluit Lequien, brevitatis studio ad paginas tantum bibliothecæ Coisl. ubi illa adducuntur, provocabo; pag. 143, multa Damasceni opera in cod. XCII. — pag. 271 bis, 274 bis, 306, 404 — 407, 412 sq. 581 aliquoties. — *Venetis* in codd. *Naniano*. LXXXIII, opera Damasc. cum ejus Vita, seu potius sermone de ejus laudibus. — et CCXCI, opus quoddam secundum illorum catal. pag. 170 et 488. — in bibl. *Marc*. permulta opp. in cod. CXXXIX. — *περὶ τῶν θεῶν καὶ ἀγγέλων μυστηρίων*, in cod. CCCXCVIII. — epist. ad imp. Constant. Copronymum; explanatio XII capitulorum f. anathematismorum, atque ep. ad Theophil. imp. de imaginibus. v. cat. codd. Gr. Marc. pag. 79 sq. 261, 301 et 302. — Quædam in codd. bibl. S. Crucis Florentiæ, teste Franc. Anton. Zacharia in Itinere litter. per Ital. p. 97, 98, 99. — Auctore Montfaucon. in diario Ital. pag. 13 (et in bibl. bibl. mss. p. 499 C. D. ac p. 528 D, in tribus codd.) : plura opera Damasc. *Mediolani* in bibl. Ambros. — p. 62. opp. philosophica et rhetorica, *Venetis* in bibl. Contarina; — p. 216, et 217, et 337, varia opp. *Romæ* in cœnobio S. Basilii et in duobus codd. monasterii Cryptæ Ferratæ; — p. 392, *Fesuli* in cœnobio canonicor. regular. Damasceni quædam Latine; — p. 408, *Bononiæ* in monast. S. Salvatoris, Damasceni *τὸ ἱστορ. Θεός*; — p. 433, *Venet.* in bibl. Julii Justiniani, procurat. Damasceni canon et aliqua astronomiæ opuscula. — Ab eodem Montfaucon. in bibl. biblioth. mss. permulti variarum bibliothecarum codd. qui Damasceni opera vel pauciora vel plura continent, enumerantur. Hic mentionem faciam plurium opp. *Romæ* in bibl. Ottonob. (I, p. 184 A. C.) in bibl. Sfortiana (I, p. 703 A. B, p. 705 B, et p. 706 C). — *Venetis* in bibl. Meletii Typaldi, Damasc. parallela et alia (p. 478 C); — *Veronæ* in Museo Jo. Saibantæ, et *Augustæ Vindel.* quædam Damasceni (p. 490 D, et p. 593 B). — *Paris*. in bibl. Coislin. opera, Slavice (pag. 1042 B). — Varia opp. in codd. *Bavar.* v. cat. codd. Gr. Bavar. p. 10, 11, 12 sq. 18, 51, et pluribus locis. — Bibl. *Vindobon.* Cæsaream abundare codd. qui multa variaque Damasceni opp. continent, uno obtutu videbis in indice ad Nesselii catal. Cæsar. p. 75 sq. Hic nonnullos, præcipue qui particulas aut fragm. Damasc. continent, codd. duce Lambécio, doctius et copiosius eos recensente, indicabo. In vol. III, cod. XIX fin. Damasceni preces sacræ (pag. 95); — in catenis in Lucam, Ep. ad Romanos et in præcipua V. ac N. T. in codd. XLIV, XLVI et XLVII. (Ita haud infrequens fit mentio Damasceni in catenis in libros sacros, supra in vol. VIII, p. 679, etc.) In vol. V. p. 245 sq.; in cod. CCXLVI, n. 12 (cujus lect. interdum discrepant ab ed. Paris. 1619, F. p. 931 sq.); et vol. VII, p. 227 sq. in cod. LXIV, n. 3. oratio de incorruptibili corpore Christi, quod in sacra synaxi accipimus. — *Wratislaviæ* in bibl. Rehding. opp. v. *Kranz* Memor. illius bibl. pag. 83. — *Mosquæ* in bibl. synod. in cod. XIII, s. variis scriptis contra Latinos, fragm. in specie in orat. εἰς τὴν θεόσωμον ταφὴν v. *Matthæi* notit. codd. Gr. Mosq. p. 21 et 22. — Excerpta sunt aut fragm. in variis codd. *Laurent.*, sic in cod. XX, n. 8 et 9, plut. 71 *De figura terræ* et caput dialecticum *De nominibus*, etc. v. *Bandin.* cat. codd. *Laur.* III, pag. 14. — conf. paulo post ad n. 1. — Citatur Damasc. a J. Cantacuzeno contra Palamam, in Opere anonymi adversus eundem et in Theodoro orthodoxæ fidei. Conf. *Bandin.* cat. cit. I, pag. 254, 358 et 433. — In quot codd. *Escorial.* multa variaque Damasceni opp. reperiantur, discimus ex Plueri Itinerar. per Hispan. p. 175 sq. — De quibusdam codd. Damasc. memorabilia quædam adnotavit Montfaucon. in Palæogr. Gr. p. 58, 65 sq., 303 sq. et p. 404; in diplomate quodam Græco nominatur Damasceni dialogus. — En nubem codd. et tamen deinceps variorum opp. codd. haud paucos adhuc suis locis excitabimus. *Harl.*]

Græcæ editiones.

Liber de fide orthodoxa, cum orat. de iis, qui in fide obierunt, prodit Græcæ auspiciis Jo. Matthæi Giberti, Veronensis episcopi, cum præfat. Donati Veronensis ad Clementem VII, pontificem, Veronæ apud Stephanum et fratres Sabios, 1531, in-4, typis luculentis. *Fabr.* Rarissimæ hujus edit. quam habeo, inscriptio est: Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ Ἐκδοσις τῆς ὀρθοδόξου πίστεως. Τοῦ αὐτοῦ, περὶ τῶν ἐν πίστει κεκοιμημένων. *Joannis Damasceni editio orthodoxæ fidei. Ejusdem de iis, qui in fide dormierunt.* Veronæ, MDXXXI, 4. Dedicacionem Latinam sequitur Præfatio Donati Veronensis, Græce scripta, in qua laudat et Damascenum et Joann. Matthæum Gibertum, episcopum Veronens., cujus jussu et impensis, se, fâtetur, collatis exemplaribus, opus descripsisse et a mendis purgatum dedisse, chalcographis typis exprimentum. Add.

cel. *Panzer*. A. T. vol. VIII, p. 562. — *Iidem* libri Græce, ex edit. Joan. Epnesini. in Moldavia 1715, 4. *Harl.*

Vita et libri III de imaginibus, *Rom.* 1533. 8. *Fabr.* In *Maittaire* A. T. indic. pag. 324, hæc est inscriptio: *Jo. Damasceni* orationes. tres, et Theodori de imaginum cultu, et *Jo. Damasceni* vita a *Jo. patriarcha Hierosolymit.* scripta Gr. (edente Nicolao Majorano,) Romæ ap. *Steph. Nicolin.* Sabiens. chalcogr. apostolic. 1553, 8. *Harl.*

Latina.

Quandoquidem versio libri de fide orthodoxa a Burgundione, cive Pisano, Federici Æno-barbi præfecto, sæc. XII, composita et Thomæ Aquinati pridem lecta non vidit lucem [v. ad n. 3],

Idem liber ex *Jacobi Fabri*, Stapulensis, interpretatione *Paris.* 1507 in-4, primum editus est ex officina *H. Stephani*, avi. Et cum commentariis *Jodoci Clichtovei* ad *Jac. Ambasium*, episcopum Claromontanum, *Paris.* 1512 et 1519 (a), et sine commentariis *Marpurg.* 1602, in-8.

Cum brevioribus *Fabri*, interpretis, notis et Orat. de iis qui in fide dormierunt, per *Jo. Ecolampadium* versa et historia *Josaphat* et *Barlaam*, *Basil.* 1535 et 1539 (b), præmissa *Vita Jo. Damasceni*, scripta a *Joanne*, patriarcha Hierosol.

Ex recensione *Henrici Gravii*, Noviomagensis ord. Prædicator. *Colon.* 1546, apud *Petrum Quentel*; in qua editione Latina accesserunt *Damasceni Logica*, et introductio elementaris ad *Joannem*, *Laodicenum* episc., nec non liber de duabus voluntatibus et operationibus, epistola ad *Jordanem* archimandritam, de hymno trisagio, liber de hæresibus, fragmentum sententiarum de octo vitiis, altercationes cum *Sarraceno*, et de judicio, carminaque et cantica varia, cum *Cosmæ Majumensis* et *Theophanis* ac *Scholarii* quibusdam.

Ex versione meliore vel recensione *Jacobi Billii*, *Prunæi* abbatis, *Paris*, 1577, in-fol., in qua edit. præter plura, in edit. Græco-Lat. *Basil.* 1575 obvia, primum accesserunt Latine tantum *Parallela sacra*, *Physica*, *Vita S. Stephani junioris* et *octoechus*: Græce vero et Latine *Oratio de Christi transfiguratione*, et de *nativitate B. Mariæ* orationes tres. Hæc editio, de qua in *Apparatu sacro* *Possevinus*, non sine auctario recusa est *Paris* 1603 [item 1615, ap. *Oudin.*], et 1619 (c). fol. curante *Frontone Ducæo*.

Græco-Latina.

Basileensis apud *Henricum Petri*, cum *Marci Hopperi* Præfatione a. 1548, fol., ubi ante *J. Cassiani*, Latini scriptoris, opera exhibetur Græce et Latine *J. Damasceni De orthodoxa fide*, cum commentariis *J. Clichtovei*, et liber *De iis qui in fide obdormierunt*. Latine autem tantummodo cætera, quæ in *Coloniensi Gravii* editione exstare jam dixi. Repetita est hæc editio *Basil.* 1559 in-fol.

Basileensis tertia a. 1575 fol. prioribus duabus longe plenior, et itidem *Cassianum* habens adjunctum, atque utraque lingua exhibens præterea dialogum *Damasceni* contra *Manichæos*, aliaque scripta complura. Cum ejusdem *Hopperi* Præfatione.

Parisiensis denique, curante præclaro atque eruditissimo viro, *Michaele Lequien*, *Morino-Boloniensi*, ordinis FF. Prædicatorum, qui provinciam, quæ ante ipsum *J. Auberto* (d), Fran-

(a) Editio a. 1512. fol est in bibl. acad. Erlang. et inscripta: *In hoc opere contenta. Theologia Damasceni*, quatuor libris explicata: et adjecto ad litteram commentario elucidata: I, de ineffabili divinitate. II, De creaturarum genesi, ordine Moscos. III, De iis, quæ ab incarnatione usque ad resurrectionem Christi. IV, De iis, quæ post resurrectionem usque ad universalem resurrectionem. Hæc *Damasceni* cum expositione prima emissio typis absoluta est *Parisiis*, ex officina *Hen. Stephani* e regione scholæ *Decretorum*. Anno MDXII Nonis Februarii. *Judocus Clichtoveus*, *Neoportuensis*, in epistola nuncupatoria opinatur, *Petrum Lombardum* a *Damasceni* theologia, ut archetypo, exemplum sui operis (*Sententiarum libri*) elucubrandi sumpsisse. De tribus hisce edit. *Parisiens.* v. quoque cel. *Panzeri* A. T. vol. VII. pag. 525 et 564 vol. VIII. p. 54. et X. p. 7. *Harl.*

(b) *V. Panzeri* A. T. VI. pag. 308 n. n. 1035. *Harl.*

(c) Hæc editio, plenior quam *Basileensis*, ab *Hamburgero Z. N.* III, pag. 531, ita indicatur: *Dam. Opera* partim Gr. et Lat., partim Latine tantum, multo, quam antehac auctiora, ex edit. *Jac. Billii*. *Paris.* magna navis. 1619. fol. — *Oudin.* in comm. de script. eccl. I. col. 1727 sqq. uberius recenset edd. *Basil.* 1548 et 1575. *Paris.* 1577. 1603. 1615 et 1619. Add. *Jo. Fabric.* *Histor. bibl.*

Fabr. tom. I. pag. 150 sqq. de ed. *Basil.* 1548. ubi quoque de *Damasceno* ejusque interpretibus agitur. In illa ed. est etiam *Damasc.* sententiarum aliquot fragm. *Bilibaldo Pirckheimeri* interprete, a quo versæ sunt et editæ: *Nili* sententiæ morales, e Græco in Latinum versæ, et excerpta quæd. ex *Damasceno*, *Noribergæ*, *Frid. Peypus* impressit, s. a. in-4. *Pirckheimeri* tamen epistola ad sororem suam, *Claram*, apud *divam Claram Nurembergæ monialem*, data iv Kalend. Januar. M.D. XVI. est præfixa. v. *Maittaire* A. T. II. p. 278. *Harl.*

(d) *Aubertus* post *Cyryllum Alex.*, voluit etiam *J. Damasceni* editionem curare ex decreto illustris cleri *Gallicani* a. 1636, 21 Jan. Sed dum *Ephraïmum Syrum* edere prius instituit, neutrum perfecit; neque *Combefisius* potuit ab eo, vel ab ejus hæredibus impetrare, quæ *Leo Allatius* ad *Aubertum* *Roma Lutetiam* miserat, et quorum catalogum ex *Allatii Συμμάχου* p. 448 seq. laudatus *Lequien* in prolegomenis exhibet. Meminit et *Allatius* in epistola ad *Aubertum*, dissertationi II de libris ecclesiasticis Græcorum præmissa. *Combefisius* vero, cui cleri *Gallicani* judicio sparta hæc deinde oranda fuit commissa, dolet periisse, inquit in *Bibl. concionatoria*, tanta illa *Allatiana*, *Auberto*, *Damasceni operum* editionem pollicenti, missa.

cisco Combefisio et Philippo Labbeo (a) designata videbatur, occupavit cum summa laude (b) atque egregie obivit, publicatis Græce et Latine J. Damasceni Operibus sic, ut non modo plura inedita ex mss. in lucem protulerit primus, aut Latine tantum vulgatis Græca addiderit : sed etiam, quæ utraque jam lingua exstabant, castigaverit reddideritque nova vel castigata versione illustriora, et doctis notis, præmissisque præter priorum præfationes editionum luculentis prolegomenis atque de doctrina Damasceni dissertationibus (c) explicuerit, *Paris*. 1712, fol. II volum. Non me fugit, hoc opus certatim laudatum esse, et laudatum esse ex merito a Diariorum eruditorum scriptoribus, in Ephemeridibus *Paris*. a. 1712, mense Januar. in Actis erudit. quæ Latine eduntur a. 1713, p. 1, et quæ Germanice, tom. I, p. 311, 365, in Diario, quod sub Novi Musei titulo, itidem vernacula lingua Lipsiæ mensuris intervallis prodit (never Bücher-Saal) parte xxxiii, p. 600, etc. (d). Sed puto tamen ab illis mihi relictum esse locum obsequendi instituto meo, quod in aliis scriptoribus Græcis hactenus observavi, ut Damasceni scripta secundum ordinem editionis hujus optimæ lectori adnumerare, mihi liceat.

TOMO I.

In hoc familiam ducit ΠΗΓΗ ΓΝΩΣΕΩΣ (e) sive opus tripartitum, quod titulo *Fontis scientiæ* auctor ipse commendavit, hoc est *Dialectica, liber de hæresibus*, et liber *De orthodoxa fide* (f).

1. Κεφάλαια φιλοσοφικά. *Capita philosophica*, sive *Dialectica*, cum præfixa epistola ad Cosmam, Majumæ jam episcopum, adeoque scripta post a. c. 743, p. 1-74. Hujus dialecticæ, in qua Porphyrium de quinque vocibus et Aristotelis logica scripta secutus Damascenus est, compendium Latine prodierat in antiquis editionibus, ex versione fortassis Burgundionis, Pisani. [v. *Bandin.* cat. codd. Gr. Laur. I, p. 273.] Ac in editione Basil. 1575, Græcis fusioribus epitome Latina male accommodatur. Eamdem epitomen interpretatio Arabica repræsentat teste Lequinio, quæ non est edita. Idem Græca integra ex pluribus codicibus regiiis mss. et editione Basil. recensuit, novaque versione donavit. *Fabr.* [In bibl. Britannicis secundum cat. codd. Angliæ, etc., in tom. I, in bibl. Bodlei. sunt n. 298, 702, 1882, opera n. 1 et 3 (a Fabricio signata : — (eadem inter codd. bibl. *Harleianæ*, n. 5649, et in cod. *Bavar.* CLXI, teste cat. Gr. codd. *Bavar.* p. 62.) — n. 2524, Damasceni. 1) Logica ; sed, adnotante catalogo confectore, ordo capitulum a 25 ad 32, non prorsus idem est, qui in editis, uti codex hic ms., ita et alii pro uno eodemque opere habent, quæ in editis pro binis habentur, e. g. dialectica et de orthodoxa fide. Et certe epistola ad Cosmam episc. plane evincit, non esse distincta opera : habentur in hoc cod. nonnunquam etiam scholia, sive notæ longiores, sed rariores, ubi alicubi in summo margine legitur τοῦ αὐτοῦ Ἰωάννου etc. 2) de orthodoxa fide. — n. 3614, de orthodoxa fide : logica ; introductio dogmatum, ad J. episcop. Laodicæ, quæ multum differt ab edita ; epist. de trisagio ad Jordanem, archimandritam, quæ non concordat cum excusa. — Inter codd. coll. Etonens. tom. II cat. n. 1823. Logica, elementarium, de

(a) Labbeus, *Paris*, 1652, in-4, edidit conspectum operum Damasceni, in quatuor partes tributorum, in quo non vult videri usus transmissis ab Allatio, sed de illis, velut necdum sibi visis, loquitur, licet Allatius in epistola ad Nihusium, quæ Symmictis p. 446, inserta est, haud obscure plagium ipsi eo nomine objiceret. Idem Labbeus tom. I libri *De scriptoribus ecclesiasticis*, a. 1660 editi, p. 556, conspectum suum novæ editionis Damasceni memorans, quam tum demum, inquit, aggrediar, cum ex aliis occupationibus liber emergero, et eruditos viros, quorum operam auxiliumque etiamnum impetro, in ministrandis ad eam perficiendam subsidiis paratioribus fuero expertus. [Conf. *Oudin.* l. c. pag. 4736.]

(b) Conspectus operum Damasceni a Lequinio a. 1700 Parisiis separatim editus est, atque exstat præterea in Diario eruditorum Hanoverano J. Georgii Eccarti (Monathlichen Auszug) a. 1700, mense Augusto p. 526 seq. Vide et Memorias litterarias Trevoltinas 1709 mense Augusto, p. 1440 seq. et a. 1713, p. 1 seq. Scripta, quæ in duobus tomis Lequinii non exstant, et in conspectu, vel Lequiniano, vel Labbeano, aut Allatii catalogo, commemorantur, referam infra post notitiam editionis Lequinianæ.

(c) Dissertationes Damascenicæ, ab editore operi præmissæ, sunt septem. I, de processione Spiritus S. II, de auctoritatibus, quibus Eutychiani hæresin suam tuebantur. III, de epistola, Chrysostomo tributa, ad Cæsarium monachum, et aliis quibusdam, a Damasceno primum laudatis scriptis. IV, de epistolis ad Petrum Fullonem de Trisagii additione,

et de expositione fidei inter Justini, martyris, opera. V, de oratione Damasceni de iis, qui in fide obdormierunt et de purgatorio secundum orientalis Ecclesiæ sensum. VI, de azymis et postremo Christi Paschate, et VII, de Christianis Nazarenis et eorum fide, nec non de Ebionitis. [In introduct. s. præf. recenset idem omnes versiones Lat. atque editt. tam Latinas, quam Græcas, et Græco-Latinas. Idem judicat de Damasceni libris et scribendi genere, et Baronii sententiam, in multis Damasceni scriptis fidem vacillare et compluribus ipsum scaterere mendaciis, contra Casaubonum et Gerb. Vossium defendere studet. *Harl.*

(d) Add. censuras in : *Baumgartenii* Nachrichten von merkwürdigen Büchern, tom. VIII, p. 517—529 in primis *Oudin.* l. c. pag. 4762 sqq. in cap. 6 ex Eccarto repetitus est conspectus opp. *Damasc.* a Lequinio separatim editus ; cum auctario dein in cap. 7 agitur de ipsa Mich. Lequien edit. iisque Damasceni scriptis, quæ in utroque vol. continentur ; tum pag. 4767 sqq. in cap. 8 de prærogativis atque defectibus illius editionis, et pag. 4774 sqq. in cap. 9 legitur discussio operum, quæ tomus II editionis illius continentur. — Illa Mich. Lequien ed. recusa est Venetiis 1748 fol. et in fronte laudatur : *Editio novissima Veneta longe aliis accuratior.* *Harl.*

(e) Vide notas ad Vitam Damasceni, scriptam a J. Hierosol. pag. xix, et *Allatium* de Damasceno § XX.

(f) Hinc etiam illa tria opusc., præcipue n. 4 et 5 memorata, in aliquot codd. junctim posita sunt. *Harl.*

duabus naturis et una hypostasi; — Cantabrig. in bibl. publ. n. 2297, introductio dogmatum, elementarium a voce S. Damasceni ad J. episc. Laodiceæ, ac n. 1, 2, 3, a Fabr. signati. — tom. II cat. n. 2276, inter codd. Voss. definitiones philosophicæ. — In bibl. publ. *Paris*. de dialectica in viginti et duobus codd. — de hæresibus in codd. quatuor. — Orthodoxæ fidei expositio in codd. viginti et septem, secundum catal. etc., tom. II. — In Coislin. cod. CCCLXXV, dialectica capp. 150, quorum quædam desunt ab initio, quædam sunt transposita. — in cod. CCCLXXVIII, tribuitur Damasceno lib. *De azymis* (de quo vide infra, n. 24.) teste Montfauc. in bibl. Coislin. p. 584 et 585. — Matrili in cod. reg. LXXXII de fide orthodoxa, et cod. CXV, Logica: de quibus codd. multus est Iriarte cat. codd. Matr. p. 303 et 455 sqq. — Augustæ Vindel. Logica, iterumque cum op. de orthodoxa fide, in II codd. — In bibl. Cæsar. Vindob. vol. V. Lamb. n. 1, 2, 3, in cod. CCH. — n. 1, et definitiones theologicæ, in cod. CCI. — n. 1 et 3, in cod. CCH, atque CCV, et CCXCIII, et n. 1, cum antiquis Græcis scholiis margin. tabulis synopticis et prolegomenis generalibus de philosophia, ad n. 3, in cod. CCIV. — Logica in capita L divisa, in cod. CCXCIV, v. *Lambec*. comm. V, p. 4 sq. ubi Kollar. in nota de voc. *Majuma*, h. e. portu maris, et festivis ludis, in honorem Dionis Veneris primo vere a Gazæis præsertim celebratis nomineque Majumarum insignitis multus est (a), — p. 1 sqq., p. 5 sq. ubi Kollar. de illo cod. et de breviori Damasceni Logica curatius disserit; p. 9 sq. ubi notat Kollar. prolegomena gener. in cod. CCIV, nequaquam esse in Damasceni Logicam, sed in Porphyrii Isagogen de quinque universalibus prædicamentis; p. 12 sqq. ubi conf. Kollaril not. p. 323, p. 535 et 539. — Tum in vol. IV n. 1 et 3, ac 21, item definitiones theologicæ per interrogationes et responsiones, in cod. CXLVII. — Excerpta ex operibus, n. 1 et 3 indicatis, in cod. CLVII. — Ex opere de orthodoxa fide fragmentum de processione Spirit. S. in cod. CLXI, et caput de virginitate, in cod. CLXV. — Fragmenta quædam miscellanea, in cod. CLXXXVII. — Primæ institutiones de decretis et placitis, et dialecticæ caput 1 de cognitione in cod. CLXXXVIII. — N. 3, in cod. CXCVIII, in quo opus divisum est in capita cxxiv et duobus sequentibus, et in horum ultimo opus divisum est in capp. cii; et margini apposita sunt antiqua nonnulla scholia; denique p. 177 sq. exstat appendix quædam de divinis nominibus. v. *Lambee*. V, p. 268 seq. et 270 seq., p. 340, p. 358 seq., p. 384, 447, 450 et 478 sqq. — Atque in vol. VII, p. 382; in cod. XCV, 6, Logica cum præfat. ad Cosmam, episc. Majumæ, portus et emporii Palæstinæ. — *Venetis* in cod. Marc. CXL. et D. Opp. n. 1 et 3. — in cod. CCCCXCIX, Opus n. 3 in centum capp. divisum: — in cod. DLXXXVII, Dialectica, cum epistola ad Cosmam: v. cat. codd. Gr. Marc. p. 80, 265 et 308. — *Florentia*, in bibl. Laurent. sunt in variis codd. modo capita philosophica et theologica; modo excerpta ex dialectica et capitibus philosophicis; aut caput de nominibus; aut excerptum de Deo; modo dialectica secundum breviorum methodum; modo expositio orthodoxæ fidei; modo citatur Damasc. in alienis operibus. Brevitatis studio ablego lectores ad *Bandini* catal. codd. Gr. Laurent. (ubi interdum ille uberius persequitur ordinem rerum argumentaque aut differentiam codd. ab editis aliaque notatu digniora), tom. I, pag. 255, et 273, et 422, 1 et 2; ac tom. III, p. 375 seq.; rursus in tom. I, p. 492, 3, tom. III, p. 4, n. 7. p. 11 sqq. n. 1, 2, et De divinis nominibus n. 9. — p. 34, n. 2. — p. 324, n. 20. ex J. Damasceni capp. theologicis aliisque Patribus excerpta de Spiritu S. — pag. 394, cod. XIV, n. 2. add. supra in notit. codicum generali, sub finem. — *Taurini* in bibl. Regia, capp. philosophica in codd. CCXV et CCLXXXVII. — Vita Damasceni a J., patriarcha Antiocheno, scripta; — de S. Trinitate (s. caput VII, libri I, De fide orthod. tom. I, p. 131, ed. Lequien). De divinis nominibus et de loco Dei, in cod. LIV. v. cat. codd. Gr. Taur. p. 308, 384 et 157. *Hartl*.

2. Περὶ αἰρέσεων ἐν συντομίᾳ, πόθεν ἤρξαντο καὶ πόθεν γέγοναν. *De centum hæresibus compendium*, unde ortæ sint et quomodo prodierint, pag. 76–118 (b). Ex S. Epiphaniæ Anacephalæosi ad verbum fere repetitum, cui ex Theodorito, Timotheo et Sophronio paulo plusquam viginti sectarum enarrationem et de Mohammedanis nonnulla Damascenus subjecit (c). In prioribus editionibus occurrit Latine tantum, ex versione Joachimi Perionii. In Coloniensi, alia legitur interpretatio incerti auctoris, quem Lequinius putat Burgundionem Pisanum. Partem postremam de Mohammedanis Græce e codice Augustano suppleverat Latinamque versionem addiderat Fronto Ducæus in editione Damasceni Latina. *Paris*. 1619, in fol. Græce librum integrum primus ex codice Regio Paris. MMCCCXXXVI, vulgavit J. Baptista Cotelerius cum versione sua et notis, in tomo primo Monumentor. Ecclesiæ Græcæ, *Paris*. 1677, in-4, p. 278, 337. Lequinius præterea contulit cum codicibus regiis MMMCCXLIV et MCMXXX, atque Augustano, nec non illo, quo Perionius ad versionem suam concinnandam est usus, et cum Epiphaniæ cæterisque hæresiologis, et uberiores notas adjunxit. Professio fidei, qua librum de hæresibus obsignavit Damascenus, Græce vulgata est a Lambecio VIII, p. 426. *Fabr*. S. pag. 898 sqq. ed. Kollar. cujus notas pag. 901 et 903 conferes, de cod. Cæsar. XLIV, n. 43, ubi exstat Damasceni epitome Panarii s. operis Epiphaniæ adversus 80 hæreses cum continuatione ad suam usque ætatem. Illum epilogum totum, quem Lambec. Græce evulgavit, reddidit quoque Gr. et Lat. Lequien in sua edit. tom. I, p. 117. Idem liber de hæresibus ex-

(a) *Lambec*. de illis ludis, de *Majuma*, et de *Cosima*, episcopo *Majumæ*, late disputat in comm. vol. IV, p. 270 sqq. de cod. CXLVII, in quo, n. 14, est Damasceni Dialectica, ab edit. Lat. Jac.

Billii valde discrepans.

(b) Conf. de additamento quodam p. 415 sq. *Walch*. hist. hæres. tom. XI. pag. 332 seq. *Hartl*.
(c) Conf. supra, vol. VIII p. 265 sq. *Hartl*.

stat in cod. Cæsar. CCII, n. 3. v. Lambec. V, p. 5 sq ibique not. Kollar. In eod. vol. p. 257, in cod. CCXLVII, n. 16, sunt capita falsorum dogmatum hæresium Massalianorum, at, iudice Kollaro, hoc syntagma ex iisdem auctoribus eorumque similibus congestum esse videtur, e quibus Damasceni compendium de hæresibus est collectum, quia codicis illius Cæs. de Massalianis capita eadem, sed correctiora et pleniora, omnino sint cum iis, quæ Cotelerius in Eccles. Gr. Monument. tom. I, pag. 278, in lucem protulit. In eod. cod. CCXLVII, n. 25, est Damasc. liber contra hæreses, at multo auctior. V. Lamb. V, pag. 266 sq. ibique Kollar. — Varia Damasceni fragm. ex opere contra hæreses exstant in cod. CCLI, sive anonymi cujusdam locis communibus asceticis. Plura dabit Lambec. V, pag. 324. sqq. — Damascenus in lib. de hæresibus tom. I, p. 302, ed. Coteler. Collyridianorum s. Collyridianarum, mentionem facit : de quo loco et hæresi Collyridian. quædam adnotat Kollar. ad Lamb. VIII, p. 303. Lambec. vero ipse late demonstratum it, errasse Collyridianos, qui, B. Mariam pro dea habentes, morti eam non fuisse obnoxiam falso crediderint. add. Walch. Hist. hæres. tom. III, p. 625 sqq. de secta illarum feminarum, et infra, n. 31 (a). — In Th. Gale cod. XX. s. cat. codd. Angliæ, etc., II, n. 5855. catalogus hæreseon ex J. Damasceno. — In cod. Coislin. XXXIV, fol. 195, de quo v. supra, vol. VIII, pag. 265. not. ee. — Vid. quoque Montfauc. in bibl. Coislin. p. 111 de cod. XXXVII, sive Niconis collectione locorum tam S. Scripturæ, quam Patrum, in his J. Damasceni amplissima. — Paris, in quatuor codd. bibl. publ. Add. Oudin. l. c. pag. 1738. de codd. Harl.

3. Ἐκδοσις ἀκριβῆς τῆς ὀρθοδόξου πίστεως. *Orthodoxæ fidei accurata expositio*, pag. 123–304. Capitibus centum (a), non quatuor libris hoc opus a Damasceno distributum est, ut ex Græcorum codicum mss. inspectione Lambecius et Lequinus testantur (b). Addit hic vir doctissimus, nec in editione Græca Veronensi 1531, in-4, partitionem in libros quatuor exhiberi: quod de contextu ipso verum est; sed in summis paginis per totum opus, quatuor librorum numeri notati comperiuntur. Nec illa divisio in vetustis præcæ versionis Latinæ MStis occurrit, nisi forte secunda recentiorique manu et atramento in marginalibus quorundam oris adnotata. (In bibl. Tarvisiana *Rubrica libri Jo. Damasceni, presbyteri, in quo est traditio certa orthodoxæ fidei, traducta de Græco in Latinum a Burgundione iudice cive Pisano sub Eugenio III Pont. Max.* apud Montfauconum p. 75 Diarii Italici, [et in bibl. bibl. mss. I, p. 482 E.] Vestigia distinctionis in quatuor libros jam deprehenduntur apud S. Thomam Aquinatem, et Vincentium Bellov. XXVII, 102, Speculi naturalis, qui versione Latina usi sunt. *Quamobrem existimo*, inquit Lequinus, *ejusmodi partitionem a Latinis excogitatum introductamque fuisse ad instar quatuor librorum Petri Lombardi.* Nam ut inter Latinos scholasticos Petrus hic, Magister sententiarum, tot aliis prævit (c); ita primus fuisse Damascenus inter Græcos Ecclesiæ doctores cognoscitur, qui plenius et *σωματικώτερον* subtiliusque universum theologiæ systema ordine fuit complexus, ipsius plerumque verbis, quibus divina mysteria edisserit, usus præclarorum Patrum (Basilii M., Gregorii Nysseni, Nemesii, Athanasii, Epiphani, Chrysostomi, Cyrilli Alex., personati Dionysii Areopag., Leonis M., Leontii Byz., Maximi confessoris, præcipue vero Gregorii Naz.). Adnotationes Roberti Groshead, sive Capitonis, Lincolnensis episcopi, qui sæculo XIII in Anglia claruit, in librum Damasceni de orthodoxa fide, male e Græco interpretatum, memorat Jo. Lelandus, pag. 285, de scriptoribus Britannicis. Sed nec Burgundionis (d) interpretatio, nec Roberti adnotationes hactenus editæ sunt. Item Robertus in libro de cessatione legalium pag. 92 et 167, citat Joannem Damascenum in lib. Sententiarum, opus hoc innuens. Jac. Fabri, Stapulensis, versio cum Jodoci Clichtovei commentariis prodiit Paris. 1507; in-4; ac deinde sæpius tum Græcis addita, tum sine illis, ut supra in editionibus operum Damasceni retuli. Post Fabrum vertit Jac. Billius, cujus interpretatio in editionibus Latinis Paris. a. 1577, 1603 et 1659, fol. occurrit, et subinde indiget castigatione, ut Rich. Simoni etiam notatum tom. II Bibl. selectæ p. 35. *Sedebat animo*, inquit Combesius, *Clichtovei hominis nihil Græci, commentariis remotis, quibus onerati potius libri de fide, quam serio illustrati, puriorem textum multiplicum codicum collatione, nova etiam seu interpolata (Billii) versione auctum*

(a) Uti in cod. Laurent. XVI. 2. v. Baudin. I. p. 255 sq. Harl.

(b) Add. Bandin. l. c. tom. I. pag. 274, ubi cod. Laur. XXIII. habet. capp. CIII, uti alii: conf. ad n. I. de codd. Harl.

(c) Jac. Thomasi Diss. de doctoribus scholasticis Latinis, Lips. 1676.

(d) Conf. Oudin. tom. II. pag. 1296 sqq. — Exstat hæc interpretatio in aliquot mss. codd. Venet. in bibl. Marc. inter codd. Lat. in cod. LXXXIII. opus in centum capp. distributum est, sine ulla librorum divisione; cujus initium attulit Zanetti in cat. illorum codd. pag. 59, de quo cod. et Burgundionis versione disputat Jo. Domin. Mansi ad Fabricii Biblioth. Lat. med. et inf. ætatis, tom. I. pag. 305 (ubi de Burgundione, s. Burgundio copiosius agitur), et contra Fabricium, negantem versionem illius operis unquam paruisse, « cum,

inquit, ejus exordium afferat Zanettus (l. c.), atque illud ego contulerim cum vetustissima edit. Veneta, a. 1514, quæ ex versione Jacobi Fabri Stapulensis expressa legitur in titulo, una eademque cum illa mihi visa est. — Fortasse Faber interpretis Pisani versionem reformavit, atque hinc inde interpolavit. » — In bibl. publ. Paris. inter codd. Lat. cat. vol. III, cod. MMCCCLXXV, et quatuor sequentibus, occurrit Burgundionis interpret. atque in cod. VIIIMDCXX. m. 9. vol. IV. pag. 387. notante auctore catalogi. « Damasc. traditio orthodoxæ fidei, Guidone sive potius, Burgundione, iudice Pisano, interprete. » In cod. MMCLV. est versio, nulla interpretis mentione. — In codd. Oxoniens. n. 607. 612 et 1609. catal. — Florent. in bibl. S. Crucis, bis. V. Zachariæ iter litterar. per Ital. pag. 97 et 98, etc. Harl.

edere, atque ad fontes, Patres scilicet antiquiores, quos totos Damascenus loquitur, a se nihil scribere professus ipse, reducere. Quod Combefisius aliis occupatus implere supersedit, magno studio Lequinius exsecutus est, qui hoc Damasceni opus, servata utraque et capitum et librorum distinctione, ad Græcos codices mss. accurate recensitum cum nova versione sua et notis exhibet. Non omittendum, quod epitomen universæ theologiæ ex hoc Damasceni opere contextam vulgavit Christophorus Pelargus Francof. ad Viadrum 1605 in-4, qui cum in reformatorum partes trahendum illum scriptorem duxerit, ex nostratibus B. D. Balthasar Mentzerus, avus, Giessæ a. 1614, edidit et respondente Jo. Sauberto Altdorfino publice defenditavit delineationem brevissimam libri III Damasceni de orthofoxa fide, in qua quæ auctoris hujus de Christo Θεανθρώπου sententia fuerit et confessio, contra infelices nonnullos rerum theologiarum criticos ad oculum ostenditur. Constat etiam B. D. Eliam Vejelium, Ecclesiæ Ulmensis antistitem meritissimum, a longo tempore id agitasse consilii, ut Damasceni hoc opus ad mss. codices Augustanæ (a) et Cæsareæ bibl. recensitum Græce et Latine cum commentariis ederet; sed præclaro proposito fatum viri præstantissimi intercessit. Duas interpolaciones, lib. III c. 3 et 7. in codicibus aliquot mss. repertas et Damasceno ab aliena manu insertas, Græce et Latine dedit Lequinius, pag. 659-661. Quæ porro sub Cyrilli, Alex., nomine Jo. Wegelinus edidit de SS. Trinitate, et Aubertus tomo ultimo operum Cyrilli exhibet, jam supra p. 571, notare me memini esse Damasceni, licet e Cyrilli scriptis magnam partem repetita.

4. Πρὸς τοὺς διαβάλλοντας τὰς ἁγίας εἰκόνας. *Adversus eos qui sacras imagines calumniantur.* Ἀγίου ἀπολογητικοὶ τρεῖς pag. 307-390. ἐπιστολιμαίους λόγους vocat Jo, Hierosolymitanus in Damasceni Vita cap. 14, meminitque eorum iterum cap. 33. Primus scriptus est post a. C. 727, Leonis Isauri decimum, quo ille edictum adversus imagines promulgavit, sed ante quam καλῶς ille ποιήσῃ τῆς λογικῆς Χριστοῦ ποίμνης, quibus verbis *Germanum*, patriarcham Constantinop., (b) Damascenus p. 308, intelligit, a Leone depositus esset, quod accidit sub extremum anni 729. Secundus post Germanum in exsilium pulsum, cujus meminit p. 336: Καὶ νῦν ὁ μακάριος Γερμανὸς, ὁ βίῳ καὶ λόγῳ ἑξαστράπτων, ἔβραβίσθη, καὶ ἐξόριστος γέγονε, καὶ ἕτεροι πλείστοι ἐπίσκοποι καὶ πατέρες, ὧν οὐκ ὀδαμεν τὰ ὀνόματα. Tertius, quem Joanni Damasceno sine magna causa abjudicat Humfredus Hody prolegom. ad Chronicon Joannis Malalæ cap. 32, secundo est simillimus, et scriptus uterque adhuc ante anathema adversus Leonem pronuntiatum publice, hoc est ante annum ejus tertium decimum, Christi 730 (c). Proderunt primum cum Vita, a Joanne Hierosol. scripta Græce, edente Nicolao Majorano, qui eos cardinali, Joanni Petro Caraffæ dedicavit, Rom. 1553, in-8. Latine vertit Godfridus Tilmannus, Carthusiæ Parisiensis monachus, Paris. 1555 in-4 (e); Antwerp. 1556, in-12. Ante eum Petrus Franciscus Zinus, Venet. 1554, in 8 (n), cujus versionem additis Græcis recusam in *Basileensi*, edit. 1575, etiam Jac. Bilius in Latina sua editione servavit, additis paucis castigationibus, Paris, 1577, 1603, 1619. Denique (ne de Gallica versione dicam vulgata Virduni 1573), Lequinius ex utraque interpretatione Latina nova tertiam concinnare operæ pretium duxit, adhibitis etiam emendationibus Billii (f). Singulis hisce libris a Damasceno subjuncta sunt loca varia Patrum pro imaginibus, quorum indicem hoc loco subjiciam [v. Walch. *Hist. hæres.*, XI, p. 322 sq.]

(a) De Augustanis codd. vide B. Antonii Reiseri catalogum mss. bibl. Augustanæ, pag. 29. De Cæsareis Lambecium lib. v. p. 1. etc. *Fabr.* Tum in cod. CCII, et tribus seqq. it. in cod. CCXIII ejusd. vol. — In bibl. *Taurin.* codd. CCXV. et C. LXXXVII. vid. cat. codd. Gr. *Taur.* p. 308 et 384. — *Paris.* in bibl. publ. codd. XXVII. add. ad n. 1. scripta. — Ex cap. 13 libri IV. de orthod. fide recepta est particula in *Liturgiis SS. Patrum*, Paris, ap. Guil. Morell. 1560 fol. p. 125. *Jo Damasceni quod panis et vinum in S. Eucharistia non sint typus, sed ipsum corpus et sanguis Christi.* — In cod. *Bodlei.* XCIV. sive n. 2877. cat. codd. Angl. etc. Huc quoque referri potest Jo. Dam. opinio in lib. III *De orthod. fide*, cap. 28, et in libro IV, cap. 14; atque similis argumenti oratio de incorruptibili corpore Christi, quod in sacra synaxi accipimus, in edit. *Paris.* 1619. fol. pag. 951. Gr. ac Lat. — et in cod. Cæsar. CCXLVI. n. 12, qui aliquantum discrepare dicitur a *Lambec.* V. pag. 245 sq. ibid. n. 15. p. 246. est Damasc. doctrina de unitate et differentia S. Trinitatis et in cod. CCVII. n. 9. pag. 25. it. in cod. LIX. n. 11 (v. *Lamb.* III. p. 264.) *fragm. de Trinitate* — *Taurini* in cod. LV de S. Trinitate, s. cap. 8 libri primi de fide, etc. et cap. 12 libri primi, de divinis nominibus, nec non cap. 13 ejusd. libri, de loco Dei et quod solus Deus non circumscriptus sit. — in cod. *Medic. Laur.* XXII. n. 9. plut. 71. caput de nominibus accuratius. v. cat. codd. Gr. *Taur.* pag. 157. et

Bandin. l. c. vol. III. pag. 14. — Ex primo capite operis desumpta est pars orationis, quod *Deus comprehendendi non potest*, in cod. *Florent.* Laurent. XII. n. 23. plut. 6. v. *Bandin.* l. c. I. p. 121. adde supra, in notitia generali codd. — et *Walch* *histor. hæres.* tom. VIII, pag. 616. etc. 619, sqq. 652. 660. 666 sq. *Hart.*

(b) V. infra, vol. X. p. 206 sqq. *Walchii* *Hist. hæres.* cit. tom. X. p. 152. 166 sq. 723 sqq. tom. XI. p. 270 sq. 377 sqq. 587 sq. et de Damasceni orat. p. 288 sqq. ac seq. not. *Hart.*

(c) Excerpta ex his III. orr. et summam illarum dedit *Walch.* l. c. tom. XI, pag. 302-325. *Hart.*

(d) V. *Maittaire* A. T. in indice, p. 324. *H.*

(e) In 4. v. *Pinelli* cat. l. p. 71. *H.*

(f) Jo. Damasceno tributa est narratio de origine motuum Iconoclastar., ab aliis Joanni, monacho Hierosol., assignata; v. supra, vol. VII. pag. 682. § V, et nota c. de codd. — Dam. De sanctis imaginibus, in quinque codd. Gr. bibl. *Parisiis.* — *Oxon.* in cod. *Bodlei.* XCIV. sunt n. 35. *Dain.* De imaginibus, n. 41 de cruce, et quod ea sit adoranda, in qua etiam tractat. de fide; n. 42 de sanctis eorumque reliquiarum veneratione et miraculis, 45. de SS. imaginibus; n. 14 Damasceni et aliorum Patrum preces ante communionem celebratam recitatæ. v. cat. codd. Angliæ, etc. l. pag. 150. — Joach. Camerarius in *Disput.* de piis et catholicis atque orthodoxis precibus et invocatione nominis divini, etc. *Argentor.* 1560. 8. Græce

INDEX SCRIPTORUM

quos in libris de imaginibus laudat Joannes Damascenus.

- Ambrosius, episc. Mediolanensis, ἐκ τῆς πρὸς πῖσαν Ἰταλίαν ἐπιστολῆς, 344 ad Gratianum imp. περὶ τῆς ἐναέρου οἰκονομίας τοῦ Θεοῦ Λόγου, 385.
- Anastasius Sinaita, τοῦ ἁγίου ὄρους Σινᾶ, 378. In novam Dominicam et apostolum, Thomam, 388.
- Anastasius, archiepisc. Theopolis (Antiochiæ), et patriarcha περὶ Σαββάτου καὶ πρὸς Συμεῶν, ἐπισκοπὸν Βόστρης, 344, 386.
- Anastasius, imp. 377.
- Arcadius, archiep. Cypri, in Vita Symeonis, thaumaturgi, miraculo CXXXII, 378.
- Athanasius, 319.
- Alexandrinus lib. III, κατὰ Ἀρειανῶν, 383. Ἐκ τῶν γραφέντων ἐκατὸν κεφαλαίων πρὸς Ἀντιόχον τὸν ἄρχοντα κατὰ πύσιν καὶ ἀπόκρισιν, κεφάλαιον λη', 366, 383. Hæ quæstiones junioris Athanasii sunt, quem post a. C. 700, vixisse Lequinius non diffitetur.
- Basilii, 317, 362 : ἐκ τῆς εἰς τὸν Ἡσαίαν ἐρμηνείας, 366, in Barlaamum, martyrem, 520, 342, 363. In Gordium, martyrem, 322, 342. Ad S. Flavianum de Samaritana muliere, 384.
- Basilii ἐν εἰκοστῷ ἐβδόμῳ τῶν πρὸς Ἀμφιλόχιον περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος τριάκοντα κεφαλαίων, 318, 321, 342, 364. — In XL martyres, 322, 323, 342, 364, 381.
- Chalcedonense concilium, 380.
- Clemens, Alexandrinus, τοῦ ἀρχαιοτάτου Κλήμεντος πρὸς Ἀλέξανδρον, ἐκ τοῦ ἐβδόμου βιβλίου τῶν Στρωματέων, 382.
- Constantinus, imp. 370.
- Cyrillus Alex., ἐκ τοῦ προσφωνητικοῦ πρὸς τὸν βασιλέα Θεοδοσίον, 367, ἐκ τῶν Θησαυρίων, 367, ἐκ τοῦ πονήματος, ὅτι διὰ πάσης τῆς Μωϋσεως γραφῆς τὸ τοῦ Χριστοῦ μυστήριον ἐνοσημαίνεται, 367.
- Cyrillus, Hierosol.; ἐκ τῆς δωδεκάτης κατηχήσεως, 383.
- Dionysius, 354, Areopagita, ὁ πολλὸς τὰ θεῖα, 355. Καὶ κατὰ Θεοῦ τὰ περὶ Θεοῦ διασκευάμενος, 31. — Περὶ θεῶν ὀνομάτων, 320, 742.
- Dionysius, περὶ ἐκκλησιαστικῆς ἱεραρχίας, 320, 342, 363. Epist. ad Titum, 319, 342, ad Joannem, theologum, 363.
- Dioscorus, 380.
- Ephesina synodus ληστρική, 329.
- Epiphani liber, e quo contra imagines producitur testimonium, τυχὸν παρεγγεγραμμένο; καὶ ἐπίπλαστος, 319. γινώθι ὡς ἀπόπλαστος ὁ λόγος, 339. Ubi conferendæ notæ. Leontius, Cyprius, commodus verborum Epiphani interpres, 326. Epiphani ecclesia in Cypro, imaginibus exornata, 339.
- Eusebius Pamphili lib. V, τῶν ἐν Εὐαγγελίῳ ἀποδείξεων, 367; lib. VII, Ecclesiasticæ historiæ, 369; lib. IX, 370. Vita Constantini, 371, 372, 380.
- Euthymius, exarchus, Arianus, 376.
- Eutychianus, 377.
- Flavianus, martyr, in synodo Ephesina ληστρική intersectus, 329. Alius Antiochenus, 381.
- Gennadius, archiep. Constantinopol. 386.
- Germanus, patriarcha Constantinopol. 308, misera in exsilium, 336.
- Gregorius, ὁ θεορρήμων (Nazianzenus), 312, 355; ὁ θεῖος, 316, 346; ὁ θεολόγος, 319; ἐκ τοῦ περὶ Υἱοῦ, λόγου β', 367; ἐκ τοῦ λόγου τοῦ κατὰ Ἰουλιανοῦ τοῦ παραβάτου, 371; ἐκ τῶν ἐπῶν, 381, 382; εἰς τὸ βάπτισμα, 384.
- Gregorius Nyssenus, Basili frater, 323. — ἀναπληρωματικὸν (supplementum) hexaemeri Basiliani), περὶ κατασκευῆς ἀνθρώπου, 324, 342. — Oratio de divinitate Filii et Spiritus S. et de Abrahamo 324, 342, 364.
- Helladius in Vita S. Basili, 327, 365.
- Hieronymus, presbyter Hierosol., 385, locus, qui affertur, est Hieronymi, Græci scriptoris, de quo supra.
- Ἰωάννου Ἀντιοχείας τοῦ καὶ Μαλάλα Χρονογραφία, 368.
- Joannes Chrysost. de uno legislatore, 343.
- Joannes Chrysostomus ἐκ τῆς ἐρμηνείας τοῦ δικαίου Ἰώβ, 371. Ἐκ τοῦ λόγου, τοῦ, Ἐπίγνωσαι, ὅτι ἐν μέσῳ παγίδων διαβαίνεις (XV, De stultis), 379. In Machabæos, 384. Κατὰ Ἰουλιανοῦ τοῦ ἀθέου ἐκ τοῦ πρώτου λόγου, 384; εἰς τὴν νιπτήρα, 384. — In Meletium, Antioch., incipit : Πανταχοῦ τῆς ἱερᾶς ταύτης, 343. In S. Flavianum, Antioch. 381. In Colossenses. ἐκ τοῦ τρίτου λόγου, 367. In Epist. ad Timoth. κεφάλ. η', 382. — Ἐρμηνεία in Epist. ad Hebræos, 324, 342, 364, 367. In parabolam seminis, 343. De proditiōe Judæ et in Pascha, 343. In psal. III, de Davide et Absolone, 367. — Apud Endoxiam delatus, ac si Origenis hæresin sequeretur, 385.
- Joannes, diaconus, 377.
- Isidorus, diaconus. Ejus Chronographia, 385.
- Julianus, ἀθεώτατος καὶ ἀποστάτης, 327, 365.
- Alius, 380. — Τὸ κατὰ Λέοντα Εὐαγγέλιον, ab iconomachis Evangelium Leonis Isauri scribi jubet per sarcasmum, 338.
- Leontil, Neapolis in Cypro episcopi, ἐκ τοῦ κατὰ Ἰουδαίων λόγου, 325, 326, 342. Ἐκ τοῦ ε' λόγου, 373, 374, 375, 376.
- Macedonius, 380.
- Magnus, presbyter, 376.
- Manichæi, 314, 336. Αἰσχρὰ καὶ μυσαρὰ καὶ ἀκάθαρτος γραφὴ Μανιχαίων τε καὶ Ἑλλήνων καὶ τῶν λοιπῶν αἰρέσεων, 344, 350. Μανιχαῖοι συνέγραψαν τὸ κατὰ Θωμᾶν Εὐαγγέλιον, 338.
- Maximi, philosophi et confessoris, ἐκ τῶν περὶ αὐτοῦ πεπραγμένων μεταξύ αὐτοῦ τε καὶ Θεοδοσίου ἐπισκόπου, 344, 387.
- Mercurius, martyr, 365.
- Methodii, Patarensis episcopi, περὶ ἀναστάσεως, 389.
- Olympius, 376.
- Pantaleonis et Marini, martyrum, reliquiæ, 377.
- Polychronii ἐρμηνεία in Ezechielem, 372.
- Proclus (Constantinopol.), 328.
- Severiani, Gabalorum episc., εἰς τὰ ἐγκαίνια τοῦ σταυροῦ, 329, 343, 365; ἐκ τοῦ λόγου τετάρτου εἰς τὸν σταυρόν, 385.
- p. 71 sqq. reddidit ex libello precationum, quo Græcæ Ecclesiæ utuntur, Jo. Damasceni et aliorum Patrum eccl. Preces. — Num autem tres libri de imaginibus genuini sint, necne, copiose inquirat Oudin. l. c. pag. 1747 sqq. et contra Guil. Caveum sententiam Frid. Spanhemii atque El. Dupin. Damascenum nostrum non fuisse architectum trium illarum orationum, pluribus argumentis, præsertim quod scriptores, Damasceni ætate longe inferiores, citantur, corroborare, Humfredi autem Hody judicium., a Fabricio oppugnatum, defen-

dere et firmare, denique concludere studuit, auctorem trium istarum orat. non posse antiquiorem esse vel sine sæculi x, vel initio sequentis xi. — De Damasceno, præcipuo cultus imaginum patrono, plura leges in Walchii *Histor. hæres.* etc. tom. X, pag. 150 sqq. 156 sqq. 168 sqq. 176 sqq. 235 sqq. 399. 723 sqq. etc. et tom. XI, pag. 276 sqq. ubi etiam contra Lequien. de tempore, quando II. λόγος scriptus sit, quædam monet et tres orr. contra Oudinum, etc. vindicat Damasceno, nec Humfredi Hody probat judicium. *Harl.*

Simeonis, τοῦ θαυμαστοῦ βρους, περὶ εὐ-
6.

Historiæ eccles. lib. 1, 370.

nii, Hierosol. archiepisc., λειμωνάριον,
352. De martyribus, Cyro et Joanne et
hypodiacocono, podagra laborante, 387.

ai Bostreni contra Judæos κεφάλαιον δ,
lum, 309, 345.

is quinta, 386; quinisexta, 389.

ritus, episcopus Cyri, ἐκ τῆς Φιλοθέου
εἰς τὸν βίον τοῦ ἁγίου Συμεῶνος, Κιονί-
Περὶ Μακεδονίου Ἀσιανίτου, 380. Ἐρμη-
techielem, 372.

rus, *Æliotes, abbas*, 328, 344, 352.

rus, *Mopsuestenus*, 386.

ri, lectoris Constantinopol. *Historia ec-*

clesiastica, 380, 386. Ἐκ τοῦ δ' τόμου, 376.

Theodorus (S.), episcopus Pentapolis. Ejus nar-
ratio parum credibilis de Dione, servum fugitivum
martyris imagine efficta ad reditum cogente, 382
seq.

Θεολογικῶς εἰπεῖν, *ut cum theologo loquar*. 310,
349. Respiciuntur Nazianzeni loca.

Thomæ evangelium a Manichæis suppositum,
338.

Timotheus, Constantinopol. 380.

Vita S. Basilii, ab Helladio scripta, 327. Chry-
sostomi, 328, 343, 365. Abbatis Danielis, 388.
Eupraxiæ, 323, 343, 389. Eustathii τοῦ κατὰ Πλα-
χιδα martyrium, 372. Mariæ, Ægyptiæ, 328, 343,
388.

Simeonis, thaumaturgi, scripta ab Arcadio,
378.

ς περὶ ὀρθοῦ προνοήματος. *Libellus de recta sententia*, sive confessio fidei, dictata a
no et ab Elia episcopo, tradita Petro, Damasci metropolitæ, p. 390-395. Incipit: Οὐ
μφοτέρωθεν εὐδοκῶς. Primus edidit Lequinius e codice Vaticano MCCLXII, et versionem
In hoc libello comprobatur doctrina sex synodorum, rejiciunturque cum hære-
nibus a Simone Mago, μέχρι τὴν νῦν κινήθεισαν κατὰ τῆς ἁγίας τοῦ Χριστοῦ καὶ Θεοῦ ἡμῶν
ς, hoc est usque ad Iconomachos, etiam Origenis ληρήματα, Petri Fullonis addita-
ad Trisagium, Monothelitæ Sergius, Cyrus, Paulus, Petrus, Pyrrhus, Macarius et
us, ejus discipulus, nec non Maronitæ. [Conf. Walch. *Hist. hæres.* VIII, p. 480 sq.
1 seq. ad n. 6. *Harl.*]

ς. sive Libellus contra Jacobitas, Monophysitas, sive Eutychianos ex Petri, Damasceni
, persona ad Tudarwæ, h. e. Darwæ (a), episcopum Jacobitam, p. 397-427. Incipit: Οὐδὲ
ἔτε μὴ καλῶς. Ediderat Latine ex Francisci Turriani versione, sed mutilum, sub titulo
nii contra Acephalos, Henricus Canisius tom. IV, p. 173 *Antiquar. lect.* Ingolstadtii
-4. Integriorem et Græce primus vulgavit Lequinius e codice Vaticano, ac quæ huic
erant, ea Latine suppleta dedit ex versione Arabica, quam ms. servant Patres Ora-
sisiensis (b). Quoniam huic libello loca plura doctorum Ecclesiæ Damascenus adnexuit,
uoque brevem elenchum hoc loco accipe.

sus, Mediolanensis, ἐκ τοῦ περὶ ἀνθρω-
ητοι κατὰ Ἀπολιναρίου λόγου, 423. Ejusd.
nawo, imp. 425. Quem locum laudavit
in Ephesina synodo, *ibid.* ἐκ τῆς ἔρμη-
συμβόλου, 425.

loctii, Iconii episc., epistola ad Seleucum,
eles, tertius decimus apostolorum, hære-
b).

396, 399.

sus, Alex. episc. 408, 409, ἐκ τοῦ κατὰ
420. Epist. ad Epictetum, 422.

is, Cæsarensis, ἐκ τοῦ κατ' Εὐνομίου λό-
21. ἐκ τῆς διαλέξεως (ζ') πρὸς Ἀτίον τὸν
v, 421. — Epist. ad Amphiloichium. 398.

is, Alex. 406, 408, 409, 410, 411, 413.
ina synodo, 423. Ἐκ τοῦ προσφωνητικοῦ
Ἀλεξανδρείς, 424. Ἐκ τοῦ περὶ πίστεως

25. — Epist. ad Joannem, Antiochenum,
Acacium, Melitenes episc. *ibid.* Ἐκ τοῦ
πύτικόν, 425. Περὶ Τριάδος λόγος, *ibid.* ad
am I et II epist. 426.

rus, 398.

rus, 398.

sius, hæreticus, 397.

quo loco v. *Lequien.* in *Orient. Chri-*
m. II. p. 1427. *Harl.*

ed. Mich. Lequien. Cum libr. Gr. ac Lat.
iorem exhibet Basnage in altera Canisii
esauro monumentor. eccles. *Amstel.* 1725.
II. pag. 29 sqq. — Inter codd. Th. Roe
Bodlei. n. 272. cat. Damasc. contra Euty-
Dioscorum, Arabice, conf. infra, vol. IX,

ed. vet. Chr. Guil. Franc. Walch. *Histor.*
n, etc. tom. VIII. pag. 842 sqq. qui cum
l. c. pag. 1756. illum libell. contra Eutych.

Gregorius, theol. 398, 410, 411, 412, 418, 419.
Epistola II ad Cleodionum, 422. Ἀπολογητικός,
422. — Sermo II de Filio, 422. Ἐκ τῶν ἐπιγών, 423.

Gregorius, Nyssenus, Epistola ad Philippum,
monachum, 421. Ἐκ τοῦ κατὰ Ἀπολιναρίου, *ibid.*
Irenæus, episcopus Lugd. ἐκ τῶν κατὰ Οὐαλεν-
τίνου, 420. — Αἱ ἱστορικαὶ διαγορεύουσαι βίβλοι,
419.

Joannes Chrysostomus ἐκ τοῦ εἰς τὸν Λάζαρον
λόγου, 526. Ἐκ τῆς πρὸς Καισάριον τὸν μονάζοντα
Ἐπιστολῆς, 427.

Justinus, philos. et martyr, ἐν τῇ ἐκθέσει τῇ
περὶ τῆς ὀρθῆς ὁμολογίας, 410. Ἐκ τοῦ τρίτου βι-
βλίου, τοῦ περὶ ἁγίας Τριάδος, κεφάλ. ιγ', 420.
Κεφάλ. ιζ' *ibid.* Lequinius observat, per *tertium de*
Trinitate intelligi expositionem fidei, quæ inter
S. Justini opera legitur, et subjuncta fuit duobus
libellis adversus Judæos et Græcos ad Euphra-
sium, sophistam, quæ omnia Justinum juniorem
auctorem habent, illum fortasse, cujus epistola ad
Petrum Fullonem exstat.

Methodius, Patarensis episc. ἐκ τοῦ λόγου εἰς
τὴν ὑπαπαντήν, 421.

Nestorius, anthropolatra, 398, 402.

Petrus Fullo, 419. — Κατὰ τοὺς φυσικοὺς, 405.

et Dioscorum incertis aut supposititiis opp. Damasc.
adnumerat. Insuper, Walch. dubitat nun opusc.
de divinitate et incarnata œconomia Domini nostri
Jesu Christi, contra execrandas Jacobitarum su-
perstitiones, et opusc. a Damasc. dictatum, et ab
Elia episc. traditum Petro, a Caveo in *Hist. litter.*
SS. *Eccl.* I, pag. 626. inter inedita Jo. Dam. opp.
memorata, sint genuina. *Harl.*

(c) Severo, hæresiarcha, recentius scriptum,
adeoque suppositum Basilio M. nec hactenus edi-
tum. *Lequien.*

Proclus, patriarcha Constantinopol., Trisagium
hymnum ab angelis edoctus, 419.
Sabellius, Afer, 398.

Severus, 398.
Theodorus Mopsuestenus, 398.
Trisagio adjecta improbantur, 418 seq.

7. Κατὰ Μανιχαίων διάλογος. *Dialogus contra Manichæos*, sive Paulicianos, pag. 42^l
Incipit: Ἐπειδὴ συνεληλύθαμεν. In quibusdam codicibus præter rem refertur ad S. Anathasium
Damasceni esse dubitavit Billius eam tantum ob rationem, quod ignem, tortorem d
num impiorumque hominum, exponit non de vero igne, sed de nequitia furis ac p
flagrante frustrataque libidine. Vide pag. 446, 448, 460, 463. Sed idem visum aliis Ec
doctoribus, etiam antiquioribus, notarunt *Sixtus Senensis*, lib. VI Bibliothecæ S. adnc
et Benedictini ad Ambrosium tom. I, p. 1460. Primus hunc dialogum cum versione
Emanuel Margunius, Cretensis, *Pataw.* 1572, 8. deinde utraque lingua recuderunt Basile
in sua Damasceni editione a. 1575, fol. Cum alia versione sua Jo. Leunclavius adjunxit
Manuelis Comneni, legationi ad Armenios, Leonis M. epistolæ de fide, Leontioque et Co
tino Harmenopulo de sectis, et Harmenopuli, Augustini atque Hilarii confessionibus
Basil. 1578, in-8. Tertia Jac. Billii versio exstat in editionibus Damasceni Latinis Par
sibus a. 1577, 1603, 1619, fol.

8. Διάλεξις Σαρακηνῶν καὶ Χριστιανῶν. *Disceptatio Christiani et Saraceni*, pag. 466-46^l
cipit: τί λέγεις τὸν Χριστόν. Prodiert Latine ex veteri versione in prioribus editionibus. I
Lequinio ad manus fuit Græcus codex, quem exstare in bibl. Cæsarea testis Lambeci
p. 126 b); tamen Græca quædam fragmenta ascripsit ex Dialogis Theodori Abucaræ, e
etiam p. 470, Græce et Latine subjunxit brevem dialogum Christiani et Saraceni ex τῷ
τοῦ Σαράκηνου ἀντιρρήσεων διὰ φωνῆς Ἰωάννου Δαμασκηνῶν. incipit: εἰπέ μοι, ὦ ἐπίσκο
καταίδωλος ἦν ὁ κόσμος. [*Voy. Oudin.* l. c. pag. 1745, inter dubia opp. et p. 1760, et F.
De veritate relig. Christ. p. 119 et 122 sq. *Harl.*]

9. Περὶ δρακόντων. *De draconibus* fragmentum p. 471, 473. Incipit: Ἐπειδὴ καὶ δρᾶ
ἀναπλάττουσι. Et περὶ στρυγγῶν, *de strygibus*, pag. 473. Incipit: Θέλω δὲ ἵνα μή. Hæc duo
gmenta, quibus vulgi et hæreticorum fabulas ridet Damascenus, antea incdita, Lequinio
cepit a Montfaucono. Pag. 472, laudatur Δίων ὁ Ῥωμαῖος συγγραφέμενος περὶ βασιλείας κα
τῆς Δημοκρατίας Ῥώμης, καὶ διηγησάμενος περὶ τοῦ πολυθρυλλήτου πολέμου τοῦ Καρχηδονίου, q
verbis non Dionis Chrysostomi περὶ βασιλείας λόγοι, sed alterius Dionis Cassii Hi
Romanæ libri innuuntur. *Fabr.* Est in cod. *Selden.* XV, cat. bibl. Bodlei, s.
Angliæ n. 3403. — in bibl. San-Germanens. V. Montfaucon. Bibl. bibl. mss. p. 11
Harl.

10. Περὶ ἁγίας Τριάδος. *De S. Trinitate*, per quæstiones et responsiones, p. 474-477. Op
lum pridem editum a Jo. Wegelino cum versione et notis, *Augustæ Vindel.* 1611, in-8. In
Περὶ μὲν τῆς ἁγίας Τριάδος τῆς ὁμοουσιου. *Fabr.* Exstat *Paris.* in bibl. publ. codd. (*MCCCLXVII.* — *Vindob.* in cod. Cæsar. CXLVII, n. 10. V. Lambec. IV, pag.
De cod. CCXLVI, n. 13. V. Lamb. V, pag. 246, et supra ad n. 6. Add. *Oudin.* p. 1764
Harl.

11. Περὶ τοῦ Τρισαγίου ὕμνου. *De hymno Trisagio*, ad Jordanem Archimandritam, ad
eorum sententiam, qui hymnum illum non ad SS. Trinitatem, sed ad solum Christum
rebant, et adversus Petri Fullonis additamentum, Jacobitis et Maronitis (vide pag. 485)
batum, p. 480-497. Prodiert hæc epistola Græce et Latine nescio quo interprete, in ed
Damasceni *Basil.* 1575, sed a Lequinio longe castigatior et cum nova versione exhibe
quatuor codd. mss. Incipit: Τοῦ πρὸς σέ μοι πόθου (c). Loca Patrum, quæ vindicare ad c
hujus scripti instituit Damascenus, pag. 488 seq. hæc sunt:

Athanasii ἐν τῷ περὶ σαρκώσεως καὶ Τριάδος
λόγῳ p. 448, οὗ ἡ ἀρχὴ· Οἱ κακοτέχνους p. 493.

Basilii ἐκ τοῦ τετάρτου λόγου τοῦ κατ' Εὐνομίου,
οὗ ἡ ἀρχὴ· Εἰ φύσει Θεὸς ὁ Υἱός, 493. Ἐκ τοῦ πρὸς
Ἀμφιλόχιον περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος p. 493.

Chrysostomi εἰς τὸ εὐλογημένους, οὗ ἡ ἀρχὴ· Ἐκ
τῶν θαυμάτων εἰς θαύματα (tom. V Savil. p. 882)
p. 489.

Cyrilli, Alex. ἀπὸ ἔκτου λόγου τοῦ περὶ τῆς ἁγίας
Τριάδος, οὗ ἡ ἀρχὴ· Ἰσότητος μὲν οὖν, pag. 490.

— Ἀπὸ θ' λόγου περὶ τῆς ἐν πνεύματι προ
σεως, p. 490. Ἐκ τοῦ πρὸς Ἐρμελίαν ὃ λόγῳ
ἀρχὴ· Τὸν δὲ Θεὸν ἐκ Θεοῦ, p. 491. Ἀ
πέμπτου λόγου τοῦ πρὸς Ἐρμελίαν, οὗ ἡ ἀρχὴ
ἐκ παντὸς ἡμῖν, p. 492. Ἐν τῷ περὶ Πνε
λόγῳ πρὸς Ἐρμελίαν, οὗ ἡ ἀρχὴ· Πόνον ἀγαθῶ

Eriphanii ἐκ τοῦ εἰς τὴν ἁγίαν Θεοτόκον
p. 498: Ὁ ἅγιος καὶ θαυμαστός Ἐπιφάνιος
ἐπιγεγραμμένῳ Ἀγκυρωτῷ λόγῳ, 494.

(a) Damasceno ascribitur in cod. Vindobon.
Cæs. CCL. n. 2, v. Lambec. comm. V, pag. 307.
— *Monachii* in bibl. elect. cod. CXIV, v. cat.
codd. Gr. Bavar. pag. 44. — *Florentiæ* in codd.
Laurent. Medic. XII, n. 22, plut. 4, v. Bandin.
cat. codd. Gr. I, pag. 535. — *Paris*, in bibl. publ.
codd. MCXI et MCCXXVII. add. supra, vol. VII,
pag. 326. Inter incerta vel supposititia refert *Oudin.*
l. c. pag. 1745, n. 2. *Harl.*

(b) Pag. 267, ed. Kollar. de cod. CCXLVII,
n. 26, sed in cod. Cæs. ordinem longe alium esse,
ac in ed. Lat. Billiana. *Paris.* observat Lambec. —

ex cod. *Taurin.* CC, n. 17. suppleri poss
notat confector cat. codd. *Taur.* pag. 298.

(c) Reperitur in cod. Cæsar. CCXLVI,
V. Lambec. V, pag. 244 sqq. — In cat. cod
glizæ, etc. tom. I in bibl. Bodl. n. 3614, et
ctor cat. adnotat, cod. non concordare cu
presso. *Oxon.* n. 612, inter codd. collegii
nens. — *Paris*, in quatuor codd. bibl. publi
Florentiæ, in codd. Laurent. XII, n. 21, p
teste Bandin. cat. codd. Gr. Laur. I, pag
add. *Oudin.* l. c. pag. 1740, et Walch. *Hist.*
tom. IX, pag. 480 sqq. de Maronitis. *Harl.*

Gregorii, Nysseni, ἐκ τοῦ κατ' Εὐνομίου πρώτου λόγου, p. 494.

Theologi (Gregor. Nazianzeni), ἐκ τοῦ λόγου εἰς τὰ γενέθλια p. 495 seq.

Procli, Constantinopol., ἐκ τοῦ λόγου τοῦ εἰς τὴν ἁγίαν Θεοτόκον, p. 492. Ἐκ τοῦ ἐγκωμίου εἰς τὴν ἁγίαν Θεοτόκον, οὗ ἡ ἀρχὴ Πᾶσαι μὲν αἱ μαρτυραὶ καὶ πανηγύρεις, *ibid.*

Loca hæc produxerat Anastasius, abbas S. Euthymii, sed ab hæresi Eutychiana alienus, cujus cum laude facit Damascenus mentionem, pag. 481 et 495, ut evinceret, ad Filium eoz Trisagium retulisse, quod Joanni, patriarchæ Hierosol., nullo modo committendum visum.

Denique ex solemnī formula celebrationis mysteriorum Damascenus Trisagium probat de SS. Trinitate utique, non de solo Filio accipiendum esse, p. 496. Quem locum ex liturgia, quæ sub Jacobi apostoli fertur nomine repetitum esse, Lequinius adnotavit.

12. Περὶ τῶν ἁγίων νηστειῶν. *De sanctis jejuniis*, epistola ad Cometam, monachum, τῷ εὐλογημένῳ καὶ γνησίῳ δούλῳ Χριστοῦ, κύρῳ Κομητῆ πνευματικῷ ἀδελφῷ, Ἰωάννης ἐλάτistos, pag. 499-505. Hanc primus Lequinius edidit e mss. Mediceo (a) et Barocciano, quorum apographa cum eo communicarunt Jo. Ernestus Grabe et Anselmus Bandurius, cum fragmenta pridem ex illa produxisset Turrianus in Apologia pro epistolis pontificum et notis ad Constitutiones apostolicas. Rejicit in hac epistola Damascenus morem Severianorum, qui jejunium observabant per hebdomadas octo, a septuagesima usque ad Pascha. Loca, quæ ad calcem subjiciuntur, sunt tam δέταξις apostolica, cujus et apud Epiphanium LXX, 12, mentio, doctorumque Ecclesiæ, S. Basilii ἐκ τοῦ κατὰ μεθυσόντων λόγου, Chrysostomi ἐκ τοῦ πρὸς τῷ τέλει τῆς νηστείας λόγου, Anastasii patriarchæ Constantinopol. ex encyclica epistola, Epiphanii, Cypri, ἐκ τοῦ εἰς μοναχοὺς (interpres : ex epistola ad monachos), Joannis, episcopi Athenarum, Anastasii, patriarchæ Hierosol. tum hæreticorum, Severi, Acephali, archiep. Antiocheni, ex sermonibus ἐνθρονιαστικαῖς, sermone εἰς τὴν τῶν νηστειῶν τεσσαρακοστὴν, dicto in Cassiani Ecclesia, qui incipit : Νόμος ἐστὶ καὶ ἐπὶ τῶν σωματικῶν παλαισμάτων, et ex libro τῶν ὑποσημειωθέντων ἰδιογέγραψ διαφόρων κεφαλαίων, nec non Benjaminis, Severiani, pseudoepiscopi Alexandrini, ex quarto libro τῶν ἑορταστικῶν αὐτῶν, ψευδοεραστικῆ τριακοστῆ, ἧς ἀρχὴ · Φαῖδρά καὶ ἀξιάγαστος · ψευδοεραστικῆ τριακοστῆ πέμπτη, ἧς ἀρχὴ · Καὶ νῦν ἀκούειν δοκῶ.

13. Περὶ τῶν ὀκτὼ τῆς πονηρίας πνευμάτων. *De octo spiritibus nequitiae*, de quibus ante Damascenum Evagrius, Nilus, Cassianus, etc., ad monachum quemdam, p. 506-508, Græca primus e ms. Abrahami Selli dedit Lequinius. Latine verterat Bilibaldus Pirckeimerus, cujus versio ex diverso in multis Græco codice composita p. 508 separatim subjicitur. Incipit : Γνωσθε, ἀδελφε, ὅτι ὀκτὼ εἰσιν. Sequitur deinde περὶ ἀρετῶν καὶ κακιῶν, ψυχικῶν καὶ σωματικῶν εἰ περὶ τοῦ τριμεροῦς τῆς ψυχῆς. *De virtutibus et vitiis animæ, corporisque et de triplici parte animæ.* Græce e codice Regio cum versione Leonis Allatii p. 509-514. Incipit : Ἰστέον οὖν ὅτι διπλοῦς ὡν δ' ἐνθροπος. De ms. Cæsareo vide Lambecium, IV, pag. 197. *Fabr.* S. pag. 434, ed. Kollar. in cod. CLXXXIV, n. 3. — In cod. Coisl. CCCLXXIV. fol. 343, teste Montfaucon. in bibl. Coisl. p. 564. — Venetiis, in cod. Marc. CCCXCVIII. V. cat. codd. Marc. p. 261. sq. *Harl.*

14. Εἰσαγωγὴ δογμάτων στοιχειώδης. *Institutio elementaris ad dogmata*, adversus Acephalos, seu Monophysitas, Monothelitas, et Nestorianos, ad Joannem Laodicenæ urbis episcopum. pag. 515-521. Incipit : Ἐν ὀνόματι τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος. Verterat a. 1544 Joachimus Perionius. Græce et Latine prodierat in editione Basil. 1575. *Fabr.* V. Oudin. l. c. pag. 1743. Exstat in Bibl. Bodlei. n. 3614, atque cod. multum differre ab impresso, scribit auctor cat. codd. Angliæ, etc. I, p. 173. — Oxon. in cod. CXLV collegii Mertonensis, s. n. 612 Cat. citati. — In cod. Taurin. CCCLXI. V. catal. codd. Gr. Taur. p. 485. — *Florentiæ* in cod. Medic. XXIX, n. 5. plut. 8, et cod. XX (in quo multa sunt Damasceni opp.), n. 3, plut. 71, V. Bandin. Cat. codd. Gr. Laurent. II, p. 272 ; et tom. III, p. 13. — *Paris*, in bibl. publ. cod. MCXXII, in quo etiam sunt, quæ mox a Fabr. memorantur, n. 15, 16, et 17. *Harl.*

15. Περὶ συνθέτου φύσεως, κατὰ Ἀκεφάλων. *De natura composita*, contra Acephalos pag. 521-527. Etiam hæc diatriba lucem viderat Græce et Latine in jam dicta Basileensi. *Fabr.* *Oxon.* in cod. antea laudato collegii Merton. — *Paris*, in cod. MCXIX, n. 3. — *Florent.* in cod. Laurent. XX, n. 4. tum sequuntur ea duo opuscula, quæ a Fabr. n. 16 et 17 recensentur. V. Bandin. l. c. III, pag. 13 ; et Oudin. l. c. pag. 1739 sq. *Harl.*

16. Περὶ τῶν ἐν τῷ Χριστῷ δύο θελημάτων καὶ ἐνεργειῶν καὶ λοιπῶν φυσικῶν ἰδιωμάτων. *De duabus in Christo voluntatibus et operationibus, et de naturalibus reliquis proprietatibus.* p. 529-554. Incipit : Οἱ δύο φύσεις καὶ μίαν ὑπόστασιν. Exstat Græce et Latine cum Perionii versione in edit. Damasceni Basileensi anno 1575. Perionium subinde in Parisiensibus Latinis castigat Billius. Sed Franciscus Combefisius cum nova versione notisque edidit in historia Monothelitarum, sive tom. II Auctarii novi, p. 466. Combefisii versionem Lequinius servavit, notas omisit. *Fabr.* Exstat in cod. Taurin. ad n. 14 citato, et in sex codd. *Paris*, bibl. publ. v. etiam ad n. 14 et 15 ; et conf. Walchii *Hist. hæres.* tom IX (de controversiis cum Monothelitis, quos Damascenus in hoc libro oppugnavit), p. 498 sq. cum primis p. 540 — 556 ; ubi longiora ex illo libro dedit excerpta. Add. Oudin. p. 1738 sq. qui adnotat, in edd. Basil. 1548 et 1575, subnecti libell. de duabus J. C. naturis, qui vero non pertineat ad Damasc., sed ad S. Maximum monach. *Harl.*

(a) V. Bandin. Cat. codd. Gr. Laur. Medic. tom. III, p. 294 seq. *HARL.*

aut falso (conf. n. 26. dicta), liber, qui *Mansur* dicitur, de Græco in Latinum translatus. — In vol. II, in variis biblioth. n. 828, flores ex Damasceno aliisque a Mag. Thoma de Hibernia, socio Sorbonæ, collecti. — n. 1608, opera quædam : — 189, de vera traditione ; — n. 5958, 5959, 9079, 9291, varia opp. — part. II, *Dublino*, etc., n. 507. narratio fabularum Saracenicæ dialecto per J. Damasc. — n. 1019, lectiones ex Damasc. — *Paris*. in bibl. publ. de variis modis quibus res una alteri conjungi dicitur, in cod. MIXV. — de sacris mysteriis, in tribus codd. — Jo. Damasc. excerpta e Chrysostomi homiliis in epp. Pauli, in II codd. (v. infra ad n. 4, scriptorum, quæ in ed. Lequien non exstant), — de hominis natura et animi partibus, in II codd. — capp. de Dei incomprehensibilitate, in II codd. (nec non in cod. *Naniano* CCXCI, n. 6, sec. cat. codd. Gr. Nan. p. 488). — de corpore et sanguine Christi in cod. MMCCCXV. — de libero arbitrio, in cod. MDCIII. — fragmentum de rebus geographicis, in cod. MMDCCCXLVII; et plurima Damasc. opera inserta sunt cod. MCV, usque ad cod. MCXXXIV; nec pauci codd. *Paris*. deinceps laudabuntur. — *Montfaucon*, in biblioth. bibl. Coisl. permultos variorum Damasc. opp. recenset codd. quorum magnam partem, quia jam consuluit Lequien, brevitatis studio ad paginas tantum bibliothecæ Coisl. ubi illa adducuntur, provocabo; pag. 143, multa Damasceni opera in cod. XCII. — pag. 271 bis, 274 bis, 306, 404 — 407, 412 sq. 581 aliquoties. — *Venetis* in codd. *Naniano*. LXXXIII, opera Damasc. cum ejus Vita, seu potius sermone de ejus laudibus. — et CCXCI, opus quoddam secundum illorum catal. pag. 170 et 488. — in bibl. *Marc*. permulta opp. in cod. CXXXIX. — *περὶ τῶν θεῶν καὶ ἀρχόντων μυστηρίων*, in cod. CCCXCXVIII. — epist. ad imp. Constant. Copronymum; explanatio XII capitulorum f. anathematismorum, atque ep. ad Theophil. imp. de imaginibus. v. cat. codd. Gr. Marc. pag. 79 sq. 261, 301 et 302. — Quædam in codd. bibl. S. Crucis Florentiæ, teste Franc. Anton. Zacharia in Itinere litter. per Ital. p. 97, 98, 99. — Auctore Montfaucon. in diario Ital, pag. 13 (et in bibl. bibl. mss. p. 499 C. D. ac p. 528 D, in tribus codd.) : plura opera Damasc. *Mediolani* in bibl. Ambros. — p. 62. opp. philosophica et rhetorica, *Venetis* in bibl. Contarina; — p. 216, et 217, et 337, varia opp. *Romæ* in cœnobio S. Basilii et in duobus codd. monasterii Cryptæ Ferratæ; — p. 392, *Fesuli* in cœnobio canonicor. regular. Damasceni quædam Latine; — p. 408, *Bononiæ* in monast. S. Salvatoris, Damasceni *τὸ ἐστὶ θεός*; — p. 433, *Venet.* in bibl. Julii Justiniani, procurat. Damasceni canon et aliqua astronomiæ opuscula. — Ab eodem Montfaucon. in bibl. biblioth. mss. permulti variarum bibliothecarum codd. qui Damasceni opera vel pauciora vel plura continent, enumerantur. Hic mentionem faciam plurium opp. *Romæ* in bibl. Ottonob. (I, p. 184 A. C.) in bibl. Sfortiana (I, p. 703 A. B, p. 705 B, et p. 706 C). — *Venetis* in bibl. Meletii Typaldi, Damasc. parallela et alia (p. 478 C); — *Veronæ* in Museo Jo. Saibantæ, et *Augustæ Vindel.* quædam Damasceni (p. 490 D, et p. 593 B). — *Paris*. in bibl. Coisl. opera, Slavice (pag. 1042 B). — Varia opp. in codd. *Bavar.* v. cat. codd. Gr. Bavar. p. 10, 11, 12 sq. 18, 51, et pluribus locis. — Bibl. *Vindobon.* Cæsaream abundare codd. qui multa variaque Damasceni opp. continent, uno obtutu videbis in indice ad Nesselii catal. Cæsar. p. 75 sq. Hic nonnullos, præcipue qui particulas aut fragmm. Damasc. continent, codd. duce Lambecio, doctius et copiosius eos recensente, indicabo. In vol. III, cod. XIX fin. Damasceni preces sacræ (pag. 95); — in catenis in Lucam, Ep. ad Romanos et in præcipua V. ac N. T. in cod. XLIV, XLVI et XLVII. (Ita haud infrequens fit mentio Damasceni in catenis in libros sacros, supra in vol. VIII, p. 679, etc.) In vol. V. p. 245 sq.; in cod. CCXLVI, n. 12 (cujus lect. interdum discrepant ab ed. Paris. 1619, F. p. 931 sqq.); et vol. VII, p. 227 sq. in cod. LXIV, n. 3. oratio de incorruptibili corpore Christi, quod in sacra synaxi accipimus. — *Wratislaviæ* in bibl. Rehding. opp. v. *Kranz* Memor. illius bibl. pag. 83. — *Mosquæ* in bibl. synod. in cod. XIII, s. variis scriptis contra Latinos, fragmm. in specie in orat. εἰς τὴν θεόσωμον ταφήν v. *Matthæi* notit. codd. Gr. Mosq. p. 21 et 22. — Excerpta sunt aut fragmm. in variis codd. *Laurent.*, sic in cod. XX, n. 8 et 9, plut. 71 *De figura terræ* et caput dialecticum *De nominibus*, etc. v. *Bandin.* cat. codd. *Laur.* III, pag. 14. — conf. paulo post ad n. 1. — Citatur Damasc. a J. Cantacuzeno contra Palamam, in Opere anonymi adversus eundem et in *Thesauro orthodoxæ fidei*. Conf. *Bandin.* cat. cit. I, pag. 254, 358 et 433. — In quot codd. *Escozial.* multa variaque Damasceni opp. reperiantur, discimus ex Plueri Itinerar. per Hispan. p. 175 sq. — De quibusdam codd. Damasc. memorabilia quædam adnotavit Montfaucon. in *Palæogr.* Gr. p. 58, 65 sq., 303 sq. et p. 404; in diplomate quodam Græco nominatur Damasceni dialogus. — En nubem codd. et tamen deinceps variorum opp. codd. haud paucos adhuc suis locis excitabimus. *Hart.*]

Græcæ editiones.

Liber de fide orthodoxa, cum orat. de iis, qui in fide obierunt, prodiit Græcæ auspiciis Jo. Matthæi Giberti, Veronensis episcopi, cum præfat. Donati Veronensis ad Clementem VII, pontificem, Veronæ apud Stephanum et fratres Sabios, 1531, in-4, typis luculentis. *Fabr.* Rarissimæ hujus edit. quam habeo, inscriptio est: Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ ἔκδοσις τῆς ὀρθοδόξου πίστεως. Τοῦ αὐτοῦ, περὶ τῶν ἐν πίστει κεκοιμημένων. *Joannis Damasceni editio orthodoxæ fidei. Ejusdem de iis, qui in fide dormierunt.* Veronæ, MDXXXI, 4. Dedicacionem Latinam sequitur Præfatio Donati Veronensis, Græcæ scripta, in qua laudat et Damascenum et Joann. Matthæum Gibertum, episcopum Veronens., cujus jussu et impensis, se, fâtetur, collatis exemplaribus, opus descripsisse et a mendis purgatum dedisse, chalcographis typis exprimentum. Add.

cel. *Panzer*. A. T. vol. VIII, p. 562. — Idem libri Græce, ex edit. Joan. Epnesini. in Moldavia 1715, 4. *Harl.*

Vita et libri III de imaginibus, *Rom.* 1533. 8. *Fabr.* In *Maittaire* A. T. indic. pag. 324, hæc est inscriptio: *Jo. Damasceni orationes. tres, et Theodori de imaginum cultu, et Jo. Damasceni vita a Jo. patriarcha Hierosolymit. scripta Gr. (edente Nicolao Majorano.) Romæ ap. Steph. Nicolin. Sabiens. chalcogr. apostolic. 1553, 8. Harl.*

Latina.

Quandoquidem versio libri de fide orthodoxa a Burgundione, cive Pisano, Federici Æno-barbi præfecto, sæc. XII, composita et Thomæ Aquinati pridem lecta non vidit lucem [v. ad n. 3],

Idem liber ex Jacobi Fabri, Stapulensis, interpretatione *Paris.* 1507 in-4, primum editus est ex officina H. Stephani, avi. Et cum commentariis Jodoci Clichtovei ad Jac. Ambasium, episcopum Claromontanum, *Paris.* 1512 et 1519 (a), et sine commentariis Marburg. 1602, in-8.

Cum brevioribus Fabri, interpretis, notis et Orat. de iis qui in fide dormierunt, per Jo. Ecolampadium versa et historia Josaphat et Barlaam, Basil. 1535 et 1539 (b), præmissa Vita Jo. Damasceni, scripta a Joanne, patriarcha Hierosol.

Ex recensione Henrici Gravii, Noviomagensis ord. Prædicator. *Colon.* 1546, apud Petrum Quentel; in qua editione Latina accesserunt Damasceni Logica, et introductio elementaris ad Joannem, Laodicenum episc., nec non liber de duabus voluntatibus et operationibus, epistola ad Jordanem archimandritam, de hymno trisagio, liber de hæresibus, fragmentum sententiarum de octo vitiis, altercationes cum Sarraceno, et de judicio, carminaque et cantica varia, cum Cosmæ Majumensis et Theophanis ac Scholarii quibusdam.

Ex versione meliore vel recensione Jacobi Billii, Prunæi abbatis, *Paris.* 1577, in-fol., in qua edit. præter plura, in edit. Græco-Lat. *Basil.* 1575 obvia, primum accesserunt Latine tantum Parallela sacra, Physica, Vita S. Stephani junioris et octoechus: Græce vero et Latine Oratio de Christi transfiguratione, et de nativitate B. Mariæ orationes tres. Hæc editio, de qua in Apparatu sacro Possevinus, non sine auctario recusa est *Paris* 1603 [item 1615, ap. Oudin.], et 1619 (c). fol. curante Frontone Ducæo.

Græco-Latina.

Basileensis apud Henricum Petri, cum Marci Hopperi Præfatione a. 1548, fol., ubi ante J. Cassiani, Latini scriptoris, opera exhibetur Græce et Latine J. Damascenus *De orthodoxa fide*, cum commentariis J. Clichtovei, et liber De iis qui in fide obdormierunt. Latine autem tantummodo cætera, quæ in Coloniensi Gravii editione exstare jam dixi. Repetita est hæc editio *Basil.* 1559 in-fol.

Basileensis tertia a. 1575 fol. prioribus duabus longe plenior, et itidem Cassianum habens adjunctum, atque utraque lingua exhibens præterea dialogum Damasceni contra Manichæos, aliaque scripta complura. Cum ejusdem Hopperi Præfatione.

Parisiensis denique, curante præclaro atque eruditissimo viro, Michaele Lequien, Morino-Boloniensi, ordinis FF. Prædicatorum, qui provinciam, quæ ante ipsum J. Auberto (d), Fran-

(a) Editio a. 1512. fol est in bibl. acad. Erlang. et inscripta: *In hoc opere contenta. Theologia Damasceni*, quatuor libris explicata: et adjecto ad litteram commentario elucidata: I, de ineffabili divinitate. II, De creaturarum genesi, ordine Moseos. III, De iis, quæ ab incarnatione usque ad resurrectionem Christi. IV, De iis, quæ post resurrectionem usque ad universalem resurrectionem. Hæc Damasceni cum expositione prima emissio typis absoluta est Parisiis, ex officina Hen. Stephani e regione scholæ Decretorum. Anno MDXII Nonis Februarii. Judocus Clichtoveus, Neoportuensis, in epistola nuncupatoria opinatur, Petrum Lombardum a Damasceni theologia, ut archetypo, exemplum sui operis (Sententiarum libri) elucubrandi sumpsisse. De tribus hisce edit. Parisiens. v. quoque cel. *Panzeri* A. T. vol. VII. pag. 525 et 564 vol. VIII. p. 54. et X. p. 7. *Harl.*

(b) V. *Panzeri* A. T. VI. pag. 308 n. n. 1035. *Harl.*

(c) Hæc editio, plenior quam *Basileensis*, ab *Hambergero* Z. N. III, pag. 531, ita indicatur: *Dam.* Opera partim Gr. et Lat., partim Latine tantum, multo, quam antehac auctiora, ex edit. Jac. Billii. *Paris.* magna navis. 1619. fol. — *Oudin.* in comm. de script. eccl. I. col. 1727 sqq. uberius recenset edd. *Basil.* 1548 et 1575. *Paris.* 1577. 1603. 1615 et 1619. Add. Jo. Fabric. *Histor. bibl.*

Fabr. tom. I. pag. 150 sqq. de ed. *Basil.* 1548. ubi quoque de Damasceno ejusque interpretibus agitur. In illa ed. est etiam Damasc. sententiarum aliquot fragm. Bilibaldo Pirckheimero interprete, a quo versæ sunt et editæ Nili sententiæ morales, e Græco in Latinum versæ, et excerpta quæd. ex Damasceno, Noribergæ, Frid. Peypus impressit, s. a. in-4. Pirckheyneri tamen epistola ad sororem suam, *Claram*, apud divam *Claram* Nurembergæ monialem, data iv Kalend. Januar. M.D. XVI. est præfixa. v. *Maittaire* A. T. II. p. 278. *Harl.*

(d) Aubertus post Cyrillum Alex., voluit etiam J. Damasceni editionem curare ex decreto illustris cleri Gallicani a. 1636, 21 Jan. Sed dum Ephraïm Syrum edere prius instituit, neutrum perfecit; neque Combelsius potuit ab eo, vel ab ejus hæredibus impetrare, quæ Leo Allatius ad Aubertum Roma Lutetiam miserat, et quorum catalogum ex Allatii Συμπίκτωρ p. 448 seq. laudatus Lequien in prolegomenis exhibet. Meminit et Allatius in epistola ad Aubertum, dissertationi II de libris ecclesiasticis Græcorum præmissa. Combelsius vero, cui cleri Gallicani judicio sparta hæc deinde oranda fuit commissa, dolet periisse, inquit in *Bibl. concionatoria, tanta illa Allatiana, Auberto, Damasceni operum editionem pollicenti, missa.*

cisco Combessio et Philippo Labbeo (a) designata videbatur, occupavit cum summa laude (b) atque egregie obivit, publicatis Græce et Latine J. Damasceni Operibus sic, ut non modo plura inedita ex mss. in lucem protulerit primus, aut Latine tantum vulgatis Græca addiderit: sed etiam, quæ utraque jam lingua exstabant, castigaverit reddideritque nova vel castigata versione illustriora, et doctis notis, præmissisque præter priorum præfationes editionum luculentis prolegomenis atque de doctrina Damasceni dissertationibus (c) explicuerit, *Paris*. 1712, fol. II volum. Non me fugit, hoc opus certatim laudatum esse, et laudatum esse ex merito a Diariorum eruditorum scriptoribus, in Ephemeridibus *Paris*. a. 1712, mense Januar. in Actis erudit. quæ Latine eduntur a. 1713, p. 1, et quæ Germanice, tom. I, p. 311, 365, in *Diario*, quod sub Novi Musei titulo, itidem vernacula lingua Lipsiæ mensuris intervallis prodit (never Bücher-Saal) parte xxxiii, p. 600, etc. (d). Sed puto tamen ab illis mihi relictum esse locum obsequendi instituto meo, quod in aliis scriptoribus Græcis hactenus observavi, ut Damasceni scripta secundum ordinem editionis hujus optimæ lectori adnumerare, mihi liceat.

TOMO I.

In hoc familiam ducit ΠΗΓΗ ΓΝΩΣΕΩΣ (e) sive opus tripartitum, quod titulo *Fontis scientiæ* auctor ipse commendavit, hoc est *Dialectica, liber de hæresibus*, et liber *De orthodoxa fide* (f).

1. Κεφάλαια φιλοσοφικά. *Capita philosophica*, sive *Dialectica*, cum præfixa epistola ad Cosmam, Majumæ jam episcopum, adeoque scripta post a. c. 743, p. 1-74. Hujus dialecticæ, in qua Porphyrium de quinque vocibus et Aristotelis logica scripta secutus Damascenus est, compendium Latine prodierat in antiquis editionibus, ex versione fortassis Burgundionis, Pisani. [v. *Bandin*. cat. codd. Gr. Laur. I, p. 273.] Ac in editione Basil. 1575, Græcis fusionibus epitome Latina male accommodatur. Eandem epitomen interpretatio Arabica representat teste Lequinio, quæ non est edita. Idem Græca integra ex pluribus codicibus regiis mss. et editione Basil. recensuit, novaque versione donavit. *Fabr.* [In bibl. Britannicis secundum cat. codd. Angliæ, etc., in tom. I, in bibl. Bodlei. sunt n. 298, 702, 1882, opera n. 1 et 3 (a Fabricio signata: — (eadem inter codd. bibl. *Harleianæ*, n. 5649, et in cod. *Bavar.* CLXI, teste cat. Gr. codd. *Bavar.* p. 62.) — n. 2524, Damasceni. 1) Logica; sed, adnotante catalogi confectore, ordo capitum a 25 ad 32, non prorsus idem est, qui in editis, uti codex hic ms., ita et alii pro uno eodemque opere habent, quæ in editis pro binis habentur, e. g. dialectica et de orthodoxa fide. Et certe epistola ad Cosmam episc. plane evincit, non esse distincta opera: habentur in hoc cod. nonnunquam etiam scholia, sive notæ longiores, sed rariores, ubi alicubi in summo margine legitur τοῦ αὐτοῦ Ἰωάννου etc. 2) de orthodoxa fide. — n. 3614, de orthodoxa fide: logica; introductio dogmatum, ad J. episcop. Laodiceæ, quæ multum differt ab edita; epist. de trisagio ad Jordanem, archimandritam, quæ non concordat cum excusa. — Inter codd. coll. Etonens. tom. II cat. n. 1823. Logica, elementarium, de

(a) Labbeus, *Paris*, 1652, in-4, edidit conspectum operum Damasceni, in quatuor partes tributorum, in quo non vult videri usus transmissis ab Allatio, sed de illis, velut necdum sibi visis, loquitur, licet Allatius in epistola ad Nilusium, quæ Symmictis p. 446, inserta est, haud obscure plagium ipsi eo nomine objiceret. Idem Labbeus tom. I libri *De scriptoribus ecclesiasticis*, a. 1660 editi, p. 556, conspectum suum novæ editionis Damasceni memorans, quam tum demum, inquit, aggrediar, cum ex aliis occupationibus liber emergero, et eruditos viros, quorum operam auxiliumque etiamnum imploro, in subministrandis ad eam perficiendam subsidiis paratioribus fuero expertus. [Conf. *Oudin*. l. c. pag. 4736.]

(b) Conspectus operum Damasceni a Lequinio a. 1700 Parisiis separatim editus est, atque exstat præterea in *Diario* eruditorum Hanoverano J. Georgii Eccarti (*Monathlichen Auszug*) a. 1700, mense Augusto p. 526 seq. Vide et *Memorias litterarias Trevoltinas* 1709 mense Augusto, p. 1440 seq. et a. 1713, p. 1 seq. Scripta, quæ in duobus tomis Lequinii non exstant, et in conspectu, vel Lequiniano, vel Labbeano, aut Allatii catalogo, commemorantur, referam infra post notitiam editionis Lequinianæ.

(c) Dissertationes Damascenicæ, ab editore operi præmissæ, sunt septem. I, de processione Spiritus S. II, de auctoritatibus, quibus Eutylichiani hæresin suam tuebantur. III, de epistola, Chrysostomo tributa, ad Cæsarium monachum, et aliis quibusdam, a Damasceno primum laudatis scriptis. IV, de epistolis ad Petrum Fullonem de Trisagii additione,

et de expositione fidei inter Justinum, martyris, opera. V, de oratione Damasceni de iis, qui in fide obdormierunt et de purgatorio secundum orientalis Ecclesiæ sensum. VI, de azymis et postremo Christi Paschate, et VII, de Christianis Nazarenis et eorum fide, nec non de Ebionitis. [In *introduc.* s. præf. recenset idem omnes versiones Lat. atque editi. tam Latinas, quam Græcas, et Græco-Latinas. Idem judicat de Damasceni libris et scribendi genere, et *Baronii* sententiam, in multis Damasceni scriptis fidem vacillare et compluribus ipsum scaterere mendacis, contra Casaubonum et Gerb. Vossium defendere studet. *Harl.*

(d) Add. censuras in: *Baumgartenii* Nachrichten von merkwürdigen Büchern, tom. VIII, p. 517—529 in primis *Oudin*. l. c. pag. 4762 sqq. in cap. 6 ex *Eccarto* repetitus est conspectus opp. Damasc. a Lequinio separatim editus; cum auctario dein in cap. 7 agitur de ipsa Mich. Lequien edit. iisque Damasceni scriptis, quæ in utroque vol. continentur; tum pag. 4767 sqq. in cap. 8 de prærogativis atque defectibus illius editionis, et pag. 4774 sqq. in cap. 9 legitur discussio operum, quæ tomo II editionis illius continentur. — Illa Mich. Lequien ed. recusa est Venetiis 1748 fol. et in fronte laudatur: *Editio novissima Veneta longe aliis accuratior. Harl.*

(e) Vide notas ad *Vitam* Damasceni, scriptam a J. Hierosol. pag. xix, et *Allatium* de Damasceno § XX.

(f) Hinc etiam illa tria opusc., præcipue n. 4 et 5 memorata, in aliquot codd. junctim posita sunt. *Harl.*

duabus naturis et una hypostasi; — Cantabrig. in bibl. publ. n. 2297, introductio dogmatum, elementarium a voce S. Damasceni ad J. episc. Laodiceæ, ac n. 1, 2, 3, a Fabr. signati. — tom. II cat. n. 2276, inter codd. Voss. definitiones philosophicæ. — In bibl. publ. *Paris.* de dialectica in viginti et duobus codd. — de hæresibus in codd. quatuor. — Orthodoxæ fidei expositio in codd. viginti et septem, secundum catal. etc., tom. II. — In Coislin. cod. CCCLXXV, dialectica capp. 150, quorum quædam desunt ab initio, quædam sunt transposita. — in cod. CCCLXXXVIII, tribuitur Damasceno lib. *De azymis* (de quo vide infra, n. 24.) teste Montfauc. in bibl. Coislin. p. 584 et 585. — Matrili in cod. reg. LXXXII de fide orthodoxa, et cod. CXV, Logica: de quibus codd. multus est Iriarte cat. codd. Matr. p. 303 et 455 sqq. — Augustæ Vindel. Logica, iterumque cum op. de orthodoxa fide, in II codd. — In bibl. Cæsar. Vindob. vol. V. Lamb. n. 1, 2, 3, in cod. CCII. — n. 1, et definitiones theologicæ, in cod. CCI. — n. 1 et 3, in cod. CCIII, atque CCV, et CCXCIII, et n. 1, cum antiquis Græcis scholiis margin. tabulis synopticis et prolegomenis generalibus de philosophia, ad n. 3, in cod. CCIV. — Logica in capita L divisa, in cod. CCXCIV, v. *Lambec.* comm. V, p. 4 sq. ubi Kollar. in nota de voc. *Majuma*, h. e. portus maris, et festivis ludis, in honorem Dionis Veneris primo vere a Gazæis præsertim celebratis nomineque Majumarum insignitis multus est (a), — p. 1 sqq., p. 5 sq. ubi Kollar. de illo cod. et de *breviore* Damasceni Logica curatius disserit; p. 9 sq. ubi notat Kollar. prolegomena gener. in cod. CCIV, nequaquam esse in Damasceni Logicam, sed in Porphyrii Isagogen de quinque universalibus prædicamentis; p. 12 sqq. ubi conf. Kollarii not. p. 323, p. 535 et 539. — Tum in vol. IV n. 1 et 3, ac 21, item definitiones theologicæ per interrogationes et responsiones, in cod. CXLVII. — Excerpta ex operibus, n. 1 et 3 indicatis, in cod. CLVII. — Ex opere de orthodoxa fide fragmentum de processione Spirit. S. in cod. CLXI, et caput de virginitate, in cod. CLXV. — Fragmenta quædam miscellanea, in cod. CLXXXVII. — Primæ institutiones de decretis et placitis, et dialecticæ caput 1 de cognitione in cod. CLXXXVIII. — N. 3, in cod. CXCVIII, in quo opus divisum est in capita cXLIV et duobus sequentibus, et in horum ultimo opus divisum est in capp. cii; et margini apposita sunt antiqua nonnulla scholia; denique p. 177 sq. exstat appendix quædam de divinis nominibus. v. *Lambec.* V, p. 268 seq. et 270 seq., p. 340, p. 358 seq., p. 384, 447, 450 et 478 sqq. — Atque in vol. VII, p. 382; in cod. XCV, 6, Logica cum præfat. ad Cosmam, episc. Majumæ, portus et emporii Palæstinæ. — *Venetis* in cod. Marc. CXL. et D. Opp. n. 1 et 3. — in cod. CCCCXCIX, Opus n. 3 in centum capp. divisum: — in cod. DLXXXVII, Dialectica, cum epistola ad Cosmam: v. cat. codd. Gr. Marc. p. 80, 265 et 308. — *Florentiæ*, in bibl. Laurent. sunt in variis codd. modo capita philosophica et theologica; modo excerpta ex dialectica et capitibus philosophicis; aut caput de nominibus; aut excerptum de Deo; modo dialectica secundum brevioris methodum; modo expositio orthodoxæ fidei; modo citatur Damasc. in alienis operibus. Brevitatis studio ablego lectores ad *Bandini* catal. codd. Gr. Laurent. (ubi interdum ille uberius persequitur ordinem rerum argumentaque aut differentiam codd. ab editis aliaque notatu digniora), tom. I, pag. 255, et 273, et 422, 1 et 2; ac tom. III, p. 375 seq.; rursus in tom. I, p. 492, 3, tom. III, p. 4, n. 7. p. 11 sqq. n. 1, 2, et De divin. nominibus n. 9. — p. 34, n. 2. — p. 324, n. 20. ex J. Damasceni capp. theologicis aliisque Patribus excerpta de Spiritu S. — pag. 394, cod. XIV, n. 2. add. supra in notis. codicum generali, sub finem. — *Taurini* in bibl. Regia, capp. philosophica in codd. CCXV et CCLXXXVII. — Vita Damasceni a J., patriarcha Antiocheno, scripta; — de S. Trinitate (s. caput VII, libri I, De fide orthod. tom. I, p. 131, ed. Lequien). De divinis nominibus et de loco Dei, in cod. LIV. v. cat. codd. Gr. Taur. p. 308, 384 et 157. *Harl.*

2. Περὶ αἰρέσεων ἐν συντομίᾳ, πόθεν ἤρξαντο καὶ πόθεν γέγονασιν. *De centum hæresibus* compendium, unde ortæ sint et quomodo prodierint, pag. 76-118 (b). Ex S. Epiphaniæ Anacephalæosi ad verbum fere repetitum, cui ex Theodorito, Timotheo et Sophronio paulo plusquam viginti sectarum enarrationem et de Mohammedanis nonnulla Damascenus subjecit (c). In prioribus editionibus occurrit Latine tantum, ex versione Joachimi Perionii. In Coloniensi, alia legitur interpretatio incerti auctoris, quem Lequinius putat Burgundionem Pisanum. Partem postremam de Mohammedanis Græce e codice Augustano suppleverat Latinamque versionem addiderat Fronto Ducæus in editione Damasceni Latina. *Paris.* 1619, in fol. Græce librum integrum primus ex codice Regio Paris. MMCCCXXXVI, vulgavit J. Baptista Cotelerius cum versione sua et notis, in tomo primo Monumentor. Ecclesiæ Græcæ, *Paris.* 1677, in-4, p. 278, 337. Lequinius præterea contulit cum codicibus regis MMMCCXLIV et MCMXXX, atque Augustano, nec non illo, quo Perionius ad versionem suam concinnandam est usus, et cum Epiphaniæ cæterisque hæresiologis, et uberiores notas adjunxit. Professio fidei, qua librum de hæresibus obsignavit Damascenus, Græce vulgata est a Lambecio VIII, p. 426. *Fabr.* S. pag. 898 sqq. ed. Kollar. cujus notas pag. 901 et 903 conferes, de cod. Cæsar. XLIV, n. 43, ubi exstat Damasceni epitome Panarii s. operis Epiphaniæ adversus 80 hæreses cum continuatione ad suam usque ætatem. Illum epilogum totum, quem Lambec. Græce evulgavit, reddidit quoque Gr. et Lat. Lequien in sua edit. tom. I, p. 117. Idem liber de hæresibus ex-

(a) *Lambec.* de illis ludis, de *Majuma*, et de *Cosima*, episcopo *Majumæ*, late disputat in comm. vol. IV, p. 270 sqq. de cod. CXLVII, in quo, n. 14, est Damasceni Dialectica, ab edit. Lat. Jac.

Billii valde discrepans.

(b) Conf. de additamento quodam p. 115 sq. *Walch.* hist. hæres. tom. XI, pag. 332 seq. *Harl.*

(c) Conf. supra, vol. VIII p. 265 sq. *Harl.*

stat in cod. Cæsar. CCII, n. 3. v. Lambec. V, p. 5 sq ibique not. Kollar. In eod. vol. p. 257, in cod. CCXLVII, n. 16, sunt capita falsorum dogmatum hæresium Massalianorum, at, iudice Kollaro, hoc syntagma ex iisdem auctoribus eorumque similibus congestum esse videtur, e quibus Damasceni compendium de hæresibus est collectum, quia codicis illius Cæs. de Massalianis capita eadem, sed correctiora et pleniora, omnino sint cum iis, quæ Cotelerius in Eccles. Gr. Monument. tom. I, pag. 278, in lucem protulit. In eod. cod. CCXLVII, n. 25, est Damasc. liber contra hæreses, at multo auctior. V. Lamb. V, pag. 266 sq. ibique Kollar. — Varia Damasceni fragm. ex opere contra hæreses exstant in cod. CCLI, sive anonymi cujusdam locis communibus asceticis. Plura dabit Lambec. V, pag. 324. sqq. — Damascenus in lib. de hæresibus tom. I, p. 302, ed. Coteler. Collyridianorum s. Collyridianarum, mentionem facit: de quo loco et hæresi Collyridian. quædam adnotat Kollar. ad Lamb. VIII, p. 303. Lambec. vero ipse late demonstratum it, errasse Collyridianos, qui, B. Mariam pro dea habentes, morti eam non fuisse obnoxiam falso crediderint. add. Walch. Hist. hæres. tom. III, p. 625 sqq. de secta illarum feminarum, et infra, n. 31 (a). — In Th. Gale cod. XX. s. cat. codd. Angliæ, etc., II, n. 5855. catalogus hæreseon ex J. Damasceno. — In cod. Coislin. XXXIV, fol. 195, de quo v. supra, vol. VIII, pag. 265. not. ee. — Vid. quoque Montfauc. in bibl. Coislin. p. 111 de cod. XXXVII, sive Niconis collectione locorum tam S. Scripturæ, quam Patrum, in his J. Damasceni amplissima. — Paris, in quatuor codd. bibl. publ. Add. Oudin. l. c. pag. 1738. de codd. Harl.

3. Ἐκδοσις ἀκριβῆς τῆς ὀρθοδόξου πίστεως. *Orthodoxæ fidei accurata expositio*, pag. 123–304. Capitibus centum (a), non quatuor libris hoc opus a Damasceno distributum est, ut ex Græcorum codicum mss. inspectione Lambecius et Lequinius testantur (b). Addit hic vir doctissimus, nec in editione Græca Veronensi 1531, in-4, partitionem in libros quatuor exhiberi: quod de contextu ipso verum est; sed in summis paginis per totum opus, quatuor librorum numeri notati comperiuntur. Nec illa divisio in vetustis præscæ versionis Latinæ MSis occurrit, nisi forte secunda recentiorique manu et atramento in marginalibus quorundam oris adnotata. (In bibl. Tarvisiana *Rubrica libri Jo. Damasceni, presbyteri, in quo est traditio certa orthodoxæ fidei, traducta de Græco in Latinum a Burgundione iudice cive Pisano sub Eugenio III Pont. Max.* apud Montfauc. p. 75 Diarii Italici, [et in bibl. bibl. mss. I, p. 482 E.] Vestigia distinctionis in quatuor libros jam deprehenduntur apud S. Thomam Aquinatem, et Vincentium Bellov. XXVII, 102, Speculi naturalis, qui versione Latina usi sunt. *Quamobrem existimo*, inquit Lequinius, *ejusmodi partitionem a Latinis excogitatum introductamque fuisse ad instar quatuor librorum Petri Lombardi.* Nam ut inter Latinos scholasticos Petrus hic, Magister sententiarum, tot aliis prævit (c); ita primus fuisse Damascenus inter Græcos Ecclesiæ doctores cognoscitur, qui plenius et σαματικώτερον subtiliusque universum theologiæ systema ordine fuit complexus, ipsius plerumque verbis, quibus divina mysteria edisserit, usus præclarorum Patrum (Basilii M., Gregorii Nysseni, Nemesii, Athanasii, Epiphani, Chrysostomi, Cyrilli Alex., personati Dionysii Areopag., Leonis M., Leontii Byz., Maximi confessoris, præcipue vero Gregorii Naz.). Adnotationes Roberti Groshead, sive Capitonis, Lincolnensis episcopi, qui sæculo XIII in Anglia claruit, in librum Damasceni de orthodoxa fide, male e Græco interpretatum, memorat Jo. Lelandus, pag. 285, De scriptoribus Britannicis. Sed nec Burgundionis (d) interpretatio, nec Roberti adnotationes hactenus editæ sunt. Item Robertus in libro de cessatione legalium pag. 92 et 167, citat Joannem Damascenum in lib. Sententiarum, opus hoc innuens. Jac. Fabri, Stapulensis, versio cum Jodoci Clichtovei commentariis prodit Paris. 1507; in-4; ac deinde sæpius tum Græcis addita, tum sine illis, ut supra in editionibus operum Damasceni retuli. Post Fabrum vertit Jac. Billius, cujus interpretatio in editionibus Latinis Paris. a. 1577, 1603 et 1659, fol. occurrit, et subinde indiget castigatione, ut Rich. Simoni etiam notatum tom. II Bibl. selectæ p. 35. *Sedebat animo*, inquit Combesius, *Clichtovei hominis nihil Græci, commentariis remotis, quibus onerati potius libri de fide, quam serio illustrati, puriorem textum multiplicum codicum collatione, nova etiam seu interpolata (Billii) versione auctum*

(a) Uti in cod. Laurent. XVI. 2. v. Baudin. I. p. 255 sq. Harl.

(b) Add. Bandin. l. c. tom. I. pag. 274, ubi cod. Laur. XXIII. habet. capp. CIII, uti alii: conf. ad n. I. de codd. Harl.

(c) Jac. Thomasi Diss. de doctoribus scholasticis Latinis, Lips. 1676.

(d) Conf. Oudin. tom. II. pag. 1296 sqq. — Exstat hæc interpretatio in aliquot mss. codd. Venet. in bibl. Marc. inter codd. Lat. in cod. LXXXIII. opus in centum capp. distributum est, sine ulla librorum divisione; cujus initium attulit Zanetti in cat. illorum codd. pag. 59, de quo cod. et Burgundionis versione disputat Jo. Domin. Mansi ad Fabricii Biblioth. Lat. med. et inf. ætatis, tom. I. pag. 305 (ubi de Burgundione, s. Burgundio copiosius agitur), et contra Fabricium, negantem versionem illius operis unquam paruisse, « cum,

inquit, ejus exordium afferat Zanettus (l. c.), atque illud ego contulerim cum vetustissima edit. Veneta, a. 1514, quæ ex versione Jacobi Fabri Stapulensis expressa legitur in titulo, una eademque cum illa nihil visa est. — Fortasse Faber interpretis Pisani versionem reformavit, atque hinc inde interpolavit. » — In bibl. publ. Paris. inter codd. Lat. cat. vol. III, cod. MMCCCLXXV, et quatuor sequentibus, occurrit Burgundionis interpret. atque in cod. VIIMDCCX. m. 9. vol. IV. pag. 387. notante auctore catalogi. « Damasc. traditio orthodoxæ fidei, Guidone sive potius, Burgundione, iudice Pisano, interprete. » In cod. MMCLV. est versio, nulla interpretis mentione. — In codd. Oxoniens. n. 607. 612 et 1609. catal. — Florent. in bibl. S. Crucis, bis. V. Zachariæ iter litterar. per Ital. pag. 97 et 98, etc. Harl.

edere, atque ad fontes, Patres scilicet antiquiores, quos totos Damascenus loquitur, a se nihil scribere professus ipse, reducere. Quod Combefisius aliis occupatus implere supersedit, magno studio Lequinius exsecutus est, qui hoc Damasceni opus, servata utraque et capitum et librorum distinctione, ad Græcos codices mss. accurate recensitum cum nova versione sua et notis exhibet. Non omittendum, quod epitomen universæ theologiæ ex hoc Damasceni opere contextam vulgavit Christophorus Pelargus Francof. ad Viadrum 1605 in-4, qui cum in reformatorum partes trahendum illum scriptorem duxerit, ex nostratibus B. D. Balthasar Mentzerus, avus, Giessæ a. 1614, edidit et respondente Jo. Sauberto Altdorfino publice defensitavit delineationem brevissimam libri III Damasceni de orthodoxa fide, in qua quæ auctoris hujus de Christo Θεανθρώπου sententia fuerit et confessio, contra infelices nonnullos rerum theologiarum criticos ad oculum ostenditur. Constat etiam B. D. Eliam Vejelium, Ecclesiæ Ulmensis antistitem meritissimum, a longo tempore id agitasse consilii, ut Damasceni hoc opus ad mss. codices Augustanæ (a) et Cæsareæ bibl. recensitum Græce et Latine cum commentariis ederet; sed præclaro proposito fatum viri præstantissimi intercessit. Duas interpolationes, lib. III c. 3 et 7. in codicibus aliquot mss. repertas et Damasceno ab aliena manu insertas, Græce et Latine dedit Lequinius, pag. 659-661. Quæ porro sub Cyrilli, Alex., nomine Jo. Wegelinus edidit de SS. Trinitate, et Aubertus tomo ultimo operum Cyrilli exhibet, jam supra p. 571, notare me memini esse Damasceni, licet e Cyrilli scriptis magnam partem repetita.

4. Πρὸς τοὺς διαβάλλοντας τὰς ἁγίας εἰκόνας. *Adversus eos qui sacras imagines calumniantur.* Λόγοι ἀπολογητικοὶ tres pag. 307-390. ἐπιστολῆμαίους λόγους vocat Jo. Hierosolymitanus in Damasceni Vita cap. 14, meminitque eorum iterum cap. 33. Primus scriptus est post a. C. 727, Leonis Isauri decimum, quo ille edictum adversus imagines promulgavit, sed ante quam καλῶς ἢ ποιεῖν τῆς λογικῆς Χριστοῦ ποίμνης, quibus verbis *Germanum*, patriarcham Constantinop., (b) Damascenus p. 308, intelligit, a Leone depositus esset, quod accidit sub extremum anni 729. Secundus post Germanum in exilium pulsum, cujus meminit p. 336: Καὶ νῦν ὁ μακάριος Γερμανὸς, ὁ βίω καὶ λόγῳ ἐξαστράπτων, ἐβραπισθῆ, καὶ ἐξόριστος γέγονε, καὶ ἕτεροι πλείστοι ἐπίσκοποι καὶ πατέρες, ὧν οὐκ οἴδαμεν τὰ ὀνόματα. Tertius, quem Joanni Damasceno sine magna causa adjudicat Humfredus Hody prolegom. ad Chronicon Joannis Malalæ cap. 32, secundo est simillimus, et scriptus uterque adhuc ante anathema adversus Leonem pronuntiatum publice, hoc est ante annum ejus tertium decimum, Christi 730 (c). Prodierunt primum cum Vita, a Joanne Hierosol. scripta Græce, edente Nicolao Majorano, qui eos cardinali, Joanni Petro Caraffæ dedicavit, Rom. 1553, in-8. Latine vertit Godfridus Tilmannus, Carthusiæ Parisiensis monachus, Paris. 1555 in-4 (e); *Antwerp.* 1556, in-12. Ante eum Petrus Franciscus Zinus, Venet. 1554, in 8 (n), cujus versionem additis Græcis recusam in *Basileensi*, edit. 1575, etiam Jac. Billius in Latina sua editione servavit, additis paucis castigationibus, Paris, 1577, 1603, 1619. Denique (ne de Gallica versione dicam vulgata Virduni 1573), Lequinius ex utraque interpretatione Latina nova tertiam concinnare operæ pretium duxit, adhibitis etiam emendationibus Billii (f). Singulis hisce libris a Damasceno subjuncta sunt loca varia Patrum pro imaginibus, quorum indicem hoc loco subjiciam [v. Walch. *Hist. hæc.*, XI, p. 322 sq.]

(a) De Augustanis codd. vide B. Antonii Reiseri catalogum mss. bibl. Augustanæ, pag. 29. De Cæsareis Lambecium lib. v. p. 1. etc. *Fabr.* Tum in codd. CCII, et tribus seqq. it. in cod. CCXCIII ejusd. vol. — In bibl. *Taurini*. codd. CCXV. et C. LXXXVII. vid. cat. codd. Gr. *Taur.* p. 308 et 384. — *Paris.* in bibl. publ. codd. XXVII. add. ad n. 1. scripta. — Ex cap. 43 libri IV. de orthodox. sic recepta est particula in *Liturgiis SS. Patrum, Paris.* ap. Guil. Morell. 1560 fol. p. 125. *Jo Damasceni quod panis et vinum in S. Eucharistia non sicut typus, sed ipsum corpus et sanguis Christi.* — In cod. *Bodlei.* XCIV. sive n. 2877. cat. codd. Angl. etc. Huc quoque referri potest Jo. Dam. opinio in lib. III *De orthod. fide*, cap. 28, et in libro IV, cap. 14; atque similis argumenti oratio de incorruptibili corpore Christi, quod in sacra synaxi accipimus, in edit. *Paris.* 1619. fol. pag. 951. Gr. ac Lat. — et in cod. *Cæsar.* CCXLVI. n. 12, qui quantum discrepare dicitur a *Lambec.* V. pag. 245 sq. ibid. n. 13. p. 246. est Damasc. doctrina de unitate et differentia S. Trinitatis et in cod. CCVII. n. 9. pag. 25. it. in cod. LIX. n. II (v. *Lamb.* III. pag. 264.) *Fragm. de Trinitate* — *Taurini* in cod. LIV de S. Trinitate, s. cap. 8 libri primi de fide, etc. et cap. 12 libri primi, de divinis nominibus, etc. non cap. 13 ejusd. libri, de loco Dei et quod sicut Deus non circumscriptus sit. — in cod. *Medic. Laur.* XXII. n. 9. plut. 71. caput de nominibus exscriptus. v. cat. codd. Gr. *Taur.* pag. 157. et

Bandin. l. c. vol. III. pag. 14. — Ex primo capite operis desumpta est pars orationis, quod *Deus comprehendi non potest*, in cod. *Florent.* Laurent. XII. n. 23. plut. 6. v. *Bandin.* l. c. I. p. 121. adde supra, in notitia generali codd. — et *Walch* histor. hæres. tom. VIII, pag. 616. etc. 619, sqq. 652. 660. 666 sq. *Harl.*

(b) V. infra, vol. X. p. 206 sqq. *Walchii* Hist. hæres. cit. tom. X. p. 152. 166 sq. 723 sqq. tom. XI. p. 270 sq. 377 sqq. 587 sq. et de Damasceni orat. p. 288 sqq. ac seq. not. *Harl.*

(c) Excerpta ex his III. orr. et summam illarum dedit *Walch.* l. c. tom. XI, pag. 302-325. *Harl.*

(d) V. *Maittaire* A. T. in indice, p. 324. H.

(e) In 4. v. *Pinelli* cat. l. p. 71. H.

(f) Jo. Damasceno tributa est narratio de origine motuum Iconoclastar., ab aliis Joanni, monacho Hierosol., assignata; v. supra, vol. VII. pag. 682. § V, et nota c. de codd. — Dam. De sanctis imaginibus, in quinque codd. Gr. bibl. *Parisiis.* — *Oxon.* in cod. *Bodlei.* XCIV. sunt n. 35. Dam. De imaginibus, n. 41 de cruce, et quod ea sit adoranda, in qua etiam tractat. de fide; n. 42 de sanctis eorumque reliquiarum veneratione et miraculis, 45. de SS. imaginibus; n. 14 Damasceni et aliorum Patrum preces ante communionem celebratam recitatæ. v. cat. codd. Angliæ, etc. l. pag. 150. — Joach. Camerarius in *Disput.* de piis et catholicis atque orthodoxis precibus et invocatione nominis divini, etc. *Argentor.* 1560. 8. Græce

INDEX SCRIPTORUM

quos in libris de imaginibus laudat Joannes Damascenus.

Ambrosius, episc. Mediolanensis, ἐκ τῆς πρὸς πᾶσαν Ἰταλίαν ἐπιστολῆς, 344 ad Gratianum imp. περὶ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ Θεοῦ Λόγου, 383.

Anastasius Sinaita, τοῦ ἁγίου ὄρους Σινᾶ, 378. In novam Dominicam et apostolum, Thomam, 388.

Anastasius, archiepisc. Theopolis (Antiochiæ), et patriarcha περὶ Σαββάτου καὶ πρὸς Συμεῶν, ἐπισκοπον Βόστρης, 344, 386.

Anastasius, imp. 377.

Arcadius, archiep. Cypri. in Vita Symeonis, thaumaturgi, miraculo CXXXII, 578.

Athanasius, 319.

Alexandrinus lib. III, κατὰ Ἀρειανῶν, 383. Ἐκ τῶν γραφέντων ἐκατὸν κεφαλαίων πρὸς Ἀντιοχὸν τὸν ἄρχοντα κατὰ πύσιν καὶ ἀπόκρισιν, κεφάλαιον λη', 366, 383. Hæ quæstiones junioris Athanasii sunt, quem post a. C. 700, vixisse Lequinius non diffitetur.

Basilius, 317, 362 : ἐκ τῆς εἰς τὸν Ἡσαίαν ἐρμηνείας, 366, in Barlaamum, martyrem, 520, 342, 363. In Gordium, martyrem, 322, 342. Ad S. Flavianum de Samaritana muliere, 384.

Basilius ἐν εἰκοσῶ ἐβδόμῳ τῶν πρὸς Ἀμφιλόχιον περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος τριάκοντα κεφαλαίων, 318, 321, 342, 364. — In XL martyres, 322, 323, 342, 364, 381.

Chalcedonense concilium, 380.

Clemens, Alexandrinus, τοῦ ἀρχαιοτάτου Κλήμεντος πρὸς Ἀλέξανδρον, ἐκ τοῦ ἐβδόμου βιβλίου τῶν Στρωματέων, 382.

Constantinus, imp. 370.

Cyrillus Alex., ἐκ τοῦ προσφωνητικοῦ πρὸς τὸν βασιλεῖα Θεοδοσίον, 367, ἐκ τῶν Θησαυρῶν, 367, ἐκ τοῦ πονήματος, ὅτι διὰ πάσης τῆς Μωϋσεως γραφῆς τὸ τοῦ Χριστοῦ μυστήριον ἐνσημαίνεται, 367.

Cyrillus, Hierosol. ; ἐκ τῆς δωδεκάτης κατηχήσεως, 383.

Dionysius, 354, Areopagita, ὁ πολὺς τὰ θεῖα, 355. Καὶ κατὰ Θεοῦ τὰ περὶ Θεοῦ διασκευάμενος, 31. — Περὶ θεῶν ὀνομάτων, 320, 742.

Dionysius, περὶ ἐκκλησιαστικῆς ἱεραρχίας, 320, 342, 363. Epist. ad Titum, 319, 342, ad Joannem, theologum, 363.

Dioscorus, 380.

Ephesina synodus ληστρική, 329.

Epiphanius liber, e quo contra imagines producitur testimonium, τυχὸν παρεγγεγραμμένο; καὶ ἐπίπλαστος, 319. ἰνωδιὸς ὡς ἀπόπλαστος ὁ λόγος, 339. Ubi confendæ notæ. Leontius, Cyprius, commodus verborum Epiphanius interpres, 326. Epiphanius ecclesia in Cypro, imaginibus exornata, 339.

Eusebius Pamphili lib. V, τῶν ἐν Εὐαγγελίῳ ἀποδείξεων, 367 ; lib. VII, Ecclesiasticæ historiæ, 369 ; lib. IX, 370. Vita Constantini, 371, 372, 380.

Euthymius, exarchus, Arianus, 376.

Eutychianus, 377.

Flavianus, martyr, in synodo Ephesina ληστρική imperfectus, 329. Alius Antiochenus, 381.

Gennadius, archiep. Constantinopol. 386.

Germanus, patriarcha Constantinopol. 308, missus in exsilium, 336.

Gregorius, ὁ θεορρήμων (Nazianzenus), 312, 355 ; ὁ θεῖος, 316, 346 ; ὁ θεολόγος, 319 ; ἐκ τοῦ περὶ Γίου, λόγου β', 367 ; ἐκ τοῦ λόγου τοῦ κατὰ Ἰουλιανὸν τοῦ παραβάτου, 371 ; ἐκ τῶν ἐπῶν, 381, 382 ; εἰς τὸ βάπτισμα, 384.

Gregorius Nyssenus, Basilius frater, 323. — ἀναπληρωματικὸν (supplementum hexaemeri Basiliani), περὶ κατασκευῆς ἀνθρώπου, 324, 342. — Oratio de divinitate Filii et Spiritus S. et de Abrahamo 324, 342, 364.

Helladius in Vita S. Basilius, 327, 365.

Hieronymus, presbyter Hierosol., 385, locus, qui affertur, est Hieronymi, Græci scriptoris, de quo supra.

Ἰωάννου Ἀντιοχείας τοῦ καὶ Μαλάλα Χρονογραφία, 368.

Joannes Chrysost. de uno legislatore, 343.

Joannes Chrysostomus ἐκ τῆς ἐρμηνείας τοῦ δικαίου Ἰώβ, 371. Ἐκ τοῦ λόγου, τοῦ, Ἐπίγνωσαι, ὅτι ἐν μέσῳ παγίδων διαβαίνεις (XV, De status), 379. In Machabæos, 384. Κατὰ Ἰουλιανὸν τοῦ ἀθέου ἐκ τοῦ πρώτου λόγου, 384 ; εἰς τὴν νικητῆρα, 384. — In Meletium, Antioch., incipit : Πανταχοῦ τῆς ἱερᾶς ταύτης, 343. In S. Flavianum, Antioch. 381. In Colossenses. ἐκ τοῦ τρίτου λόγου, 367. In Epist. ad Timoth. κεφάλ. η', 382. — Ἐρμηνεία in Epist. ad Hebræos, 324, 342, 364, 367. In parabola seminis, 343. De proditione Judæ et in Pascha, 343. In psal. III, de Davide et Absolone, 367. — Apud Eudoxiam delatus, ac si Origenis hæresin sequeretur, 385.

Joannes, diaconus, 377.

Isidorus, diaconus. Ejus Chronographia, 385.

Julianus, ἀθεώτατος καὶ ἀποστάτης, 327, 365.

Alius, 380. — Τὸ κατὰ Λέοντα Εὐαγγέλιον, ab iconomachis Evangelium Leonis Isauri scribi jubet per sarcasmum, 338.

Leontil, Neapolis in Cypro episcopi, ἐκ τοῦ κατὰ Ἰουδαίων λόγου, 325, 326, 342. Ἐκ τοῦ ε' λόγου, 373, 374, 375, 376.

Macedonius, 380.

Magnus, presbyter, 376.

Manichæi, 314, 336. Αἰσχρὰ καὶ μυσερὰ καὶ ἀκάθαρτος γραφή Μανιχαίων τε καὶ Ἑλλήνων καὶ τῶν λοιπῶν αἰρέσεων, 344, 350. Μανιχαῖοι συνέγραψαν τὸ κατὰ Θωμᾶν Εὐαγγέλιον, 338.

Maximi, philosophi et confessoris, ἐκ τῶν περὶ αὐτοῦ πεπραγμένων μεταξύ αὐτοῦ τε καὶ Θεοδοσίου ἐπισκόπου, 344, 387.

Mercurius, martyr, 365.

Methodii, Patarensis episcopi, περὶ ἀναστάσεως, 389.

Olympius, 376.

Pantaleonis et Marini, martyrum, reliquæ, 377.

Polychronii ἐρμηνεία in Ezechielem, 372.

Proclus (Constantinopol.), 328.

Severiani, Gabalorum episc., εἰς τὰ ἐγκαίνια τοῦ σταυροῦ, 329, 343, 365 ; ἐκ τοῦ λόγου τετάρτου εἰς τὸν σταυρόν, 385.

p. 71 sqq. reddidit ex libello precationum, quo Græcæ Ecclesiæ utuntur, Jo. Damasceni et aliorum Patrum eccl. Preces. — Num autem tres libri de imaginibus genuini sint, necne, copiose inquirat Oudin. l. c. pag. 1747 sqq. et contra Guil. Caveum sententiam Frid. Spanhemii atque El. Dupin. Damascenum nostrum non fuisse architectum trium illarum orationum, pluribus argumentis, præsertim quod scriptores, Damasceni ætate longe inferiores, citantur, corroborare, Humfredi autem Hody judicium., a Fabricio oppugnatum, defen-

dere et firmare, denique concludere studuit, auctorem trium istarum oratt. non posse antiquiorem esse vel sine sæculi x, vel initio sequentis xi. — De Damasceno, præcipuo cultus imaginum patrono, plura leges in Walchii Histor. hæres. etc. tom. X, pag. 150 sqq. 156 sqq. 168 sqq. 176 sqq. 235 sqq. 399. 723 sqq. etc. et tom. XI, pag. 276 sqq. ubi etiam contra Lequien. de tempore, quando II. λόγος scriptus sit, quædam monet et tres orr. contra Oudinum, etc. vindicat Damasceno, nec Humfredi Hody probat judicium. Harl.

Simeonis, τοῦ θαυμαστοῦ ἄρου, περὶ εὐ-
86.

is *Historiæ eccles.* lib. 1, 370.

onii, Hierosol. archiepisc., λετμωνάρτιον,
, 352. De martyribus, Cyro et Joanne et
o hypodiacocono, podagra laborante, 387.

mi Bostreni contra Judæos κεφάλαιον δ',

ium, 309, 345.

us quinta, 386; quinisexta, 389.

oritus, episcopus Cyri, ἐκ τῆς Φιλοθέου
, εἰς τὸν βίον τοῦ ἁγίου Συμεῶνος, Κτιονί-
Περὶ Μακεδονίου Ἀσιανίτου, 380. Ἑρμη-
zechielem, 372.

rus, *Elites, abbas*, 328, 344, 352.

rus, *Mopsuestenus*, 386.

ori, lectoris Constantinopol. *Historia ec-*

clesiastica, 380, 386. Ἐκ τοῦ δ' τόμου, 376.

Theodorus (S.), episcopus Pentapolis. Ejus nar-
ratio parum credibilis de Dione, servum fugitivum
martyris imagine efficta ad reditum cogente, 382
seq.

Θεολογικῶς εἰπεῖν, *ut cum theologo loquar*. 310,
349. Respiciuntur Nazianzeni loca.

Thomæ evangelium a Manichæis suppositum,
338.

Timotheus, Constantinopol. 380.

Vita S. Basilii, ab Helladio scripta, 327. Chry-
sostomi, 328, 343, 365. Abbatis. Danielis, 388.
Eupraxiæ, 323, 343, 389. Eustathii τοῦ καὶ Πλα-
κίδα martyrium, 372. Mariæ, *Ægyptiæ*, 328, 343,
388.

Simeonis, thaumaturgi, scripta ab Arcadio,
378.

ος περὶ ὀρθοῦ προνοήματος. *Libellus de recta sententia*, sive confessio fidei, dictata a
ενο et ab Elia episcopo, tradita Petro, Damasci metropolitæ, p. 390-395. Incipit: Οὐ
μφοτέρωθεν φέδος. Primus edidit Lequinius e codice Vaticano MCCLXII, et versionem
In hoc libello comprobatur doctrina sex synodorum, rejiciunturque cum hære-
mibus a Simone Mago, μέχρι τὴν νῦν κινήθεισαν κατὰ τῆς ἁγίας τοῦ Χριστοῦ καὶ Θεοῦ ἡμῶν
ας, hoc est usque ad Iconomachos, etiam Origenis ληρήματα, Petri Fullonis addita-
ι ad Trisagium, Monothelitæ Sergius, Cyrus, Paulus, Petrus, Pyrrhus, Macarius et
us, ejus discipulus, nec non Maronitæ. [Conf. Walch. *Hist. næres.* VIII, p. 480 sq.
n seq. ad n. 6. *Hartl.*]

ος. sive *Libellus contra Jacobitas, Monophysitas, sive Eutychianos* ex Petri, Damasceni
i, persona ad Tudarææ, h. e. Darææ (a), episcopum Jacobitam, p. 397-427. Incipit: Οὐδέ
στε μὴ καλῶς. Ediderat Latine ex Francischi Turriani versione, sed mutilum, sub titulo
eni contra Acephalos, Henricus Canisius tom. IV, p. 173 *Antiquar. lect.* Ingolstadii
1-4. Integriorem et Græce primus vulgavit Lequinius e codice Vaticano, ac quæ huic
eerant, ea Latine suppleta dedit ex versione Arabica, quam ms. servant Patres Ora-
risiensis (b). Quoniam huic libello loca plura doctorum Ecclesiæ Damascenus adnexuit,
quoque brevem elenchum hoc loco accipe.

sius, Mediolanensis, ἐκ τοῦ περὶ ἀνθρω-
ῆτοι κατὰ Ἀπολιναρίου λόγου, 423. Ejusd.
animum, imp. 425. Quem locum laudavit
in Erbesina synodo, *ibid.* ἐκ τῆς ἐρμη-
ῖ συμβόλου, 425.

ilochii, Iconii episc., epistola ad Seleucum,
1.

teles, tertius decimus apostolorum, hære-
9.

, 396, 399.

iasius, Alex. episc. 408, 409, ἐκ τοῦ κατὰ
v. 420. Epist. ad Epictetum, 422.

us, Cæsarensis, ἐκ τοῦ κατ' Εὐνομίου λό-
21. ἐκ τῆς διαλέξεως (ζ') πρὸς Ἀέτιον τὸν
6v, 421. — Epist. ad Amphiloebium. 398.

us, Alex. 406, 408, 409, 410, 411, 413.
sina synodo, 425. Ἐκ τοῦ προσφωνητικοῦ
ς Ἀλεξανδρεῖς, 424. Ἐκ τοῦ περὶ πίστεως

25. — Epist. ad Joannem, Antiochenum,
l Acacium, Melitenes episc. *ibid.* Ἐκ τοῦ
εὐετικόν, 425. Περὶ Τριάδος λόγος, *ibid.* ad
iam I et II epist. 426.

rus, 398.

orus, 398.

nius, hæreticus, 397.

Gregorius, theol. 398, 410, 411, 412, 418, 419.
Epistola II ad Cledonium, 422. Ἀπολογητικός,
422. — Scrmo II de Filio, 422. Ἐκ τῶν ἐπέων, 423.

Gregorius, Nyssenus, Epistola ad Philippum,
monachum, 421. Ἐκ τοῦ κατὰ Ἀπολιναρίου, *ibid.*

Irenæus, episcopus Lugd. ἐκ τῶν κατὰ Οὐαλεν-
τίνου, 420. — Αἱ ἱστορικαὶ διαγορεύουσαι βίβλοι,
419.

Joannes Chrysostomus ἐκ τοῦ εἰς τὸν Λάζαρον
λόγου, 526. Ἐκ τῆς πρὸς Καισάριον τὸν μονάζοντα
Ἐπιστολῆς, 427.

Justinus, philos. et martyr, ἐν τῇ ἐκθέσει τῇ
περὶ τῆς ὀρθῆς ὁμολογίας, 410. Ἐκ τοῦ τρίτου βι-
βλίου, τοῦ περὶ ἁγίας Τριάδος, κεφάλ. ιγ', 420.

Κεφάλ. ιζ' *ibid.* Lequinius observat, per *tertium de*
Trinitate intelligi expositionem fidei, quæ inter
S. Justinii opera legitur, et subjuncta fuit duobus

libellis adversus Judæos et Græcos ad Euphira-
sium, sophistam, quæ omnia Justinum juniorem
auctorem habent, illum fortasse, cujus epistola ad
Petrum Fullonem exstat.

Methodius, Patarensis episc. ἐκ τοῦ λόγου εἰς
τὴν ὑπαπαντήν, 421.

Nestorius, anthropolatra, 398, 402.

Petrus Fullo, 419. — Κατὰ τοὺς φυσικοὺς, 405.

e quo loco v. *Lequien.* in Orient. Chri-
om. II. p. 1427. *Hartl.*

x ed. Mich. Lequien. Cum libr. Gr. ac Lat.
riorem exhibet Basnage in altera Canisii
hesauro monimenter. eccles. *Amstel.* 1725.

i. II. pag. 29 sqq. — Inter codd. Th. Roc
Bodlei. n. 272. cat. Damasc. contra Euty-
Dioscorum, Arabice, conf. *infra*, vol. IX,

D. ed. vet. Chr. Guil. Franc. Walch. *Histor.*
m, etc. tom. VIII. pag. 842 sqq. qui cum
l. c. pag. 1756. illum libell. contra Eutych.

et Dioscorum incertis aut supposititiis opp. Damasc.
adnumerat. Insuper, Walch. dubitat num opusc.
de divinitate et incarnata œconomia Domini nostri
Jesu Christi, contra execrandas Jacobitarum su-
perstitutiones, et opusc. a Damasc. dictatum, et ab
Elia episc. traditum Petro, a Caveo in *Hist. litter.*
SS. *Eccl.* I, pag. 626. inter inedita Jo. Dam. opp.
memorata, sint genuina. *Hartl.*

(c) Severo, hæresiarcha, recentius scriptum,
adeoque suppositum Basilio M. nec hactenus edi-
tum. *Lequien.*

Proclus, patriarcha Constantinopol., Trisagium
hymnum ab angelis edoctus, 419.
Sabellius, Afer, 398.

Severus, 398.
Theodorus Mopsuestenus, 398.
Trisagio adjecta improbantur, 418 seq.

7. Κατὰ Μανιχαίων διάλογος. *Dialogus contra Manichæos*, sive Paulicianos, pag. 429
Incipit: Ἐπειδὴ συνεληλύθαμεν. In quibusdam codicibus præter rem refertur ad S. Anathasium
Damasceni esse dubitavit Billius eam tantum ob rationem, quod ignem, tortorem de
num impiorumque hominum, exponit non de vero igne, sed de nequitia furis ac pe
flagrante frustrataque libidine. Vide pag. 446, 448, 460, 463. Sed idem visum aliis Eccl
doctoribus, etiam antiquioribus, notarunt *Sixtus Senensis*, lib. vi Bibliothecæ S. adnot
et Benedictini ad Ambrosium tom. I, p. 1460. Primus hunc dialogum cum versione e
Emanuel Margunius, Cretensis, *Patav.* 1572, 8. deinde utraque lingua recuderunt Basilee
in sua Damasceni editione a. 1575, fol. Cum alia versione sua Jo. Leunclavius adjunxit
Manuelis Comneni, legationi ad Armenios, Leonis M. epistolæ de fide, Leontioque et Con
tino Harmenopulo de sectis, et Harmenopuli, Augustini atque Hilarii confessionibus
Basil. 1578, in-8. Tertia Jac. Billii versio exstat in editionibus Damasceni Latinis Pari
sibus a. 1577, 1603, 1619, fol.

8. Διάλεξις Σαρακηνοῦ καὶ Χριστιανοῦ. *Disceptatio Christiani et Saraceni*, pag. 466-469
cipit: τί λέγεις τὸν Χριστόν. Prodierat Latine ex veteri versione in prioribus editionibus. N
Lequinio ad manus fuit Græcus codex, quem exstare in bibl. Cæsarea testis Lambecii
p. 126 b); tamen Græca quædam fragmenta ascripsit ex Dialogis Theodori Abucaræ, ex
etiam p. 470, Græce et Latine subjunxit brevem dialogum Christiani et Saraceni ex τῶν
τοῦ Σαράκηνοῦ ἀντιρρήσεων διὰ φωνῆς Ἰωάννου Δαμασκηνοῦ. incipit: εἰπέ μοι, ὦ ἐπίσκοπε
κατείδωλος ἦν ὁ κόσμος. [*Voy. Oudin.* l. c. pag. 1745, inter dubia opp. et p. 1760, et *Fa
De veritate relig. Christ.* p. 119 et 122 sq. *Harl.*]

9. Περὶ δρακόντων. *De draconibus* fragmentum p. 471, 473. Incipit: Ἐπειδὴ καὶ δράκ
ἀναπλάττουσι. Et περὶ στρυγγῶν, *de stryigibus*, pag. 473. Incipit: Θέλω δὲ ἶνα μή. Hæc duo
gamenta, quibus vulgi et hæreticorum fabulas ridet Damascenus, antea inedita, Lequinio
cepit a Montfaucono. Pag. 472, laudatur Δίων ὁ Ῥωμαῖος συγγραψάμενος περὶ βασιλείας καὶ
τῆς Δημοκρατίας Ῥώμης, καὶ διηγησάμενος περὶ τοῦ πολυθρυλλήτου πολέμου τοῦ Καρχηδονίου, ὅτι
verbis non Dionis Chrysostomi περὶ βασιλείας λόγοι, sed alterius Dionis Cassii *Hist
Romanæ* libri innuuntur. *Fabr.* Est in cod. *Selden.* XV, cat. bibl. Bodlei, s. c
Angliæ n. 3403. — in bibl. San-Germanens. V. Montfaucon. Bibl. bibl. mss. p. 115
Harl.

10. Περὶ ἀγίας Τριάδος. *De S. Trinitate*, per quæstiones et responsiones, p. 474-477. Opus
lum pridem editum a Jo. Wegelino cum versione et notis, *Augustæ Vindel.* 1611, in-8. Inc
Περὶ μὲν τῆς ἀγίας Τριάδος τῆς ὁμοουσιου. *Fabr.* Exstat *Paris.* in bibl. publ. codd. C
MCCCLXVII. — *Vindob.* in cod. Cæsar. CXLVII, n. 10. V. Lambec. IV, pag.
De cod. CCXLVI, n. 13. V. Lamb. V, pag. 246, et supra ad n. 6. Add. *Oudin.* p. 1764,
Harl.

11. Περὶ τοῦ Τρισαγίου ὕμνου. *De hymno Trisagio*, ad Jordanem Archimandritam, adv
eorum sententiam, qui hymnum illum non ad SS. Trinitatem, sed ad solum Christum
rebant, et adversus Petri Fullonis additamentum, Jacobitis et Maronitis (vide pag. 485),
batum, p. 480-497. Prodierat hæc epistola Græce et Latine nescio quo interprete, in edi
Damasceni *Basil.* 1575, sed a Lequinio longe castigatior et cum nova versione exhibitu
quatuor codd. mss. Incipit: Τοῦ πρὸς σέ μοι πόθου (c). Loca Patrum, quæ vindicare ad cæ
hujus scripti instituit Damascenus, pag. 488 seq. hæc sunt:

Athanasii ἐν τῷ περὶ σαρκώσεως καὶ Τριάδος
λόγῳ p. 448, οὗ ἡ ἀρχὴ· Οἱ κακοτέχνος p. 493.

Basilii ἐκ τοῦ τετάρτου λόγου τοῦ κατ' Εὐνομίου,
οὗ ἡ ἀρχὴ· Εἰ φύσει Θεὸς ὁ Υἱός, 493. Ἐκ τοῦ πρὸς
Ἀμφιλόχιον περὶ τοῦ ἀγίου Πνεύματος p. 493.

Chrysostomi εἰς τὸ εὐλογημένον, οὗ ἡ ἀρχὴ· Ἐκ
τῶν θαυμάτων εἰς θαύματα (tom. V Savil. p. 882)
p. 489.

Cyrylli, Alex. ἀπὸ ἕκτου λόγου τοῦ περὶ τῆς ἀγίας
Τριάδος, οὗ ἡ ἀρχὴ· Ἰσότητος μὲν οὖν, pag. 490.

— Ἀπὸ θ' λόγου περὶ τῆς ἐν πνεύματι προσ
σεως, p. 490. Ἐκ τοῦ πρὸς Ἑρμεῖαν δ' λόγου
ἀρχὴ· Τὸν δὲ Θεὸν ἐκ Θεοῦ, p. 491. Ἀπ
πέμπτου λόγου τοῦ πρὸς Ἑρμεῖαν, οὗ ἡ ἀρχὴ
ἐκ παντὸς ἡμῖν, p. 492. Ἐν τῷ περὶ Πνεύ
λόγῳ πρὸς Ἑρμεῖαν, οὗ ἡ ἀρχὴ· Πόθον ἀγαθῶν

Eriphanii ἐκ τοῦ εἰς τὴν ἀγίαν Θεοδόκον
p. 498: Ὁ ἅγιος καὶ θαυμαστός Ἐπιφάνιος
ἐπιγεγραμμένῳ Ἀγκυρωτῷ λόγῳ, 494.

(a) Damasceno ascribitur in cod. Vindobon.
Cæs. CCL. n. 2, v. Lambec. comm. V, pag. 307.
— *Monachii* in bibl. elect. cod. CXIV, v. cat.
codd. Gr. Bavar. pag. 44. — *Florentiæ* in codd.
Laurent. Medic. XII, n. 22, plut. 4, v. Bandin.
cat. codd. Gr. I, pag. 535. — *Paris.* in bibl. publ.
codd. MCXI et MCCCXXVII. add. supra, vol. VII,
pag. 326. Inter incerta vel supposititia refert *Oudin.*
l. c. pag. 1745, n. 2. *Harl.*

(b) Pag. 267, ed. Kollar. de cod. CCXLVII,
n. 26, sed in cod. Cæs. ordinem longe alium esse,
ac in ed. Lat. Biljiana. *Paris.* observat Lambec.—

ex cod. *Taurin.* CC, n. 17. suppleri posse
notat confector cat. codd. *Taur.* pag. 298. I

(c) Reperitur in cod. Cæsar. CCXLVI, n
V. Lambec. V, pag. 244 sqq. — In cat. codd
gliz, etc. tom. I in bibl. Bodl. n. 3614, et c
ctor cat. adnotat, cod. non concordare cur
presso. *Oxon.* n. 612, inter codd. collegii M
neus. — *Paris.* in quatuor codd. bibl. public
Florentiæ, in codd. Laurent. XII, n. 21, pl
teste Bandin. cat. codd. Gr. Laur. I, pag.
add. *Oudin.* l. c. pag. 1740, et *Walch. Hist.* I
tom. IX, pag. 480 sqq. de Maronitis. *Harl.*

Gregorii, Nysseni, ἐκ τοῦ κστ' Εὐνομίου πρώτου λόγου, p. 494.

Theologi (Gregor. Nazianzeni), ἐκ τοῦ λόγου εἰς τὰ γενέθλια p. 493 seq.

Procli, Constantinopol., ἐκ τοῦ λόγου τοῦ εἰς τὴν ἁγίαν Θεοτόκον, p. 492. Ἐκ τοῦ ἐγκωμίου εἰς τὴν ἁγίαν Θεοτόκον, οὗ ἡ ἀρχὴ· Πᾶσαι μὲν αἱ μαρτυρίαι καὶ πανηγύρεις, *ibid.*

Loca hæc produxerat Anastasius, abbas S. Euthymii, sed ab hæresi Eutychiana alienus, cujus cum laude facit Damascenus mentionem, pag. 481 et 495, ut evinceret, ad Filium eos Trisagium retulisse, quod Joanni, patriarchæ Hierosol., nullo modo committendum visum.

Denique ex solemnî formula celebrationis mysteriorum Damascenus Trisagium probat de SS. Trinitate utique, non de solo Filio accipiendum esse, p. 496. Quem locum ex liturgia, quæ sub Jacobi apostoli fertur nomine repetitum esse, Lequinius adnotavit.

12. Περὶ τῶν ἁγίων νηστειῶν. *De sanctis jejuniis*, epistola ad Cometam, monachum, τῷ εὐλογημένῳ καὶ γνησίῳ δούλῳ Χριστοῦ, κύρῳ Κομητᾶ πνευματικῷ ἀδελφῷ, Ἰωάννης ἐλάγιστος, pag. 499-505. Hanc primus Lequinius edidit e mss. Mediceo (a) et Barocciano, quorum apographa cum eo communicarunt Jo. Ernestus Grabe et Anselmus Bandurius, cum fragmenta pridem ex illa produxisset Turrianus in Apologia pro epistolis pontificum et notis ad Constitutiones apostolicas. Rejecit in hac epistola Damascenus morem Severianorum, qui jejunium observabant per hebdomadas octo, a septuagesima usque ad Pascha. Loca, quæ ad calcem subjiciuntur, sunt tam διὰ τὰς ἀποστολικὰς, cujus et apud Epiphanium LXX, 12, mentio, doctorumque Ecclesiæ, S. Basilii ἐκ τοῦ κατὰ μεθούτων λόγου, Chrysostomi ἐκ τοῦ πρὸς τῷ τέλει τῆς νηστείας λόγου, Anastasii patriarchæ Constantinopol. ex encyclica epistola, Epiphanii, Cypri, ἐκ τοῦ εἰς μοναχοὺς (interpres: ex epistola ad monachos), Joannis, episcopi Athenarum, Anastasii, patriarchæ Hierosol. tum hæreticorum, Severi, Acephali, archiep. Antiocheni, ex sermonibus ἐθνονιαστικῶν, sermone εἰς τὴν τῶν νηστειῶν τεσσαρακοστὴν, dicto in Cassiani Ecclesia, qui incipit: Νόμος ἐστὶ καὶ ἐπὶ τῶν σωματικῶν παλαισμάτων, et ex libro τῶν ὑποσημειωθέντων ἰδιογενῶν διαφόρων κεφαλαίων, nec non Benjaminis, Severiani, pseudoepiscopi Alexandrini, ex quarto libro τῶν ἑορταστικῶν αὐτῶν, ψευδορταστικῆς τριακοστῆς, ἧς ἀρχὴ· Φαῖδρά καὶ ἀξιάγαστος· ψευδορταστικῆς τριακοστῆς πέμπτης, ἧς ἀρχὴ· Καὶ νῦν ἀκούειν δοκῶ.

13. Περὶ τῶν ὀκτώ τῆς πονηρίας πνευμάτων. *De octo spiritibus nequitiae*, de quibus ante Damascenum Evagrius, Nilus, Cassianus, etc., ad monachum quemdam, p. 506-508, Græca primus e ms. Abrahami Selli dedit Lequinius. Latine verterat Bilibaldus Pirckeimerus, cujus versio ex diverso in multis Græco codice composita p. 508 separatim subjicitur. Incipit: Γίνωσκε, ἀδελφε, ὅτι ὀκτὼ εἰσιν. Sequitur deinde περὶ ἀρετῶν καὶ κακιῶν, ψυχικῶν καὶ σωματικῶν et περὶ τοῦ τριμεροῦς τῆς ψυχῆς. *De virtutibus et vitiis animæ, corporisque et de triplici parte animæ*. Græce e codice Regio cum versione Leonis Allatii p. 509-514. Incipit: Ἰστέον οὖν ὅτι διπλοῦς ὢν ὁ ἄνθρωπος. De ms. Cæsareo vide Lambecium, IV, pag. 197. *Fabr.* S. pag. 434, ed. Kollar. in cod. CLXXXIV, n. 3. — In cod. Coislin. CCCLXXIV. fol. 343, teste Montfaucon. in bibl. Coisl. p. 564. — Venetiis, in cod. Marc. CCCXCVIII. V. cat. codd. Marc. p. 261. sq. *Harl.*

14. Εἰσαγωγὴ δογμάτων στοιχειώδης. *Institutio elementaris ad dogmata*, adversus Acephalos, seu Monophysitas, Monothelitas, et Nestorianos, ad Joannem Laodiceus urbis episcopum. pag. 515-521. Incipit: Ἐν ὀνόματι τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος. Verterat a. 1544 Joachimus Perionius. Græce et Latine prodierat in editione Basil. 1575. *Fabr.* V. Oudin. l. c. pag. 1743. Exstat in Bibl. Bodlei. n. 3614, atque cod. multum differre ab impresso, scribit auctor cat. codd. Angliæ, etc. I, p. 173. — *Oxon.* in cod. CXLV collegii Mertonensis, s. n. 612 Cat. citati. — In cod. Taurin. CCCLXI. V. catal. codd. Gr. Taur. p. 485. — *Florentina* in cod. Medic. XXIX, n. 5. plut. 8, et cod. XX (in quo multa sunt Damasceni opp.), n. 3, plut. 71, V. Bandin. Cat. codd. Gr. Laurent. II, p. 272; et tom. III, p. 13. — *Paris*, in bibl. publ. cod. MCXXII, in quo etiam sunt, quæ mox a Fabr. memorantur, n. 15, 16, et 17. *Harl.*

15. Περὶ συνθέτου φύσεως, κατὰ Ἀκεφάλων. *De natura composita*, contra Acephalos pag. 521-527. Etiam hæc diatriba lucem viderat Græce et Latine in jam dicta Basileensi. *Fabr.* *Oxon.* in cod. antea laudato collegii Merton. — *Paris*, in cod. MCXIX, n. 3. — *Florent.* in cod. Laurent. XX, n. 4. tum sequuntur ea duo opuscula, quæ a Fabr. n. 16 et 17 recensentur. V. Bandin. l. c. III, pag. 13; et Oudin. l. c. pag. 1739 sq. *Harl.*

16. Περὶ τῶν ἐν τῷ Χριστῷ δύο θελημάτων καὶ ἐνεργειῶν καὶ λοιπῶν φυσικῶν ἰδιωμάτων. *De duabus in Christo voluntatibus et operationibus, et de naturalibus reliquis proprietatibus*. p. 529-534. Incipit: Οἱ δύο φύσεις καὶ μίαν ὑπόστασιν. Exstat Græce et Latine cum Perionii versione in edit. Damasceni Basileensi anno 1575. Perionium subinde in Parisiensibus Latinis castigat Billius. Sed Franciscus Combefisius cum nova versione notisque edidit in historia Monothelitarum, sive tom. II Auctarii novi, p. 466. Combefisii versionem Lequinius servavit, notas omisit. *Fabr.* Exstat in cod. Taurin. ad n. 14 citato, et in sex codd. *Paris*, bibl. publ. v. etiam ad n. 14 et 15; et conf. Walchii *Hist. hæres.* tom IX (de controversiis cum Monotheletis, quos Damascenus in hoc libro oppugnavit), p. 498 sq. cum primis p. 540 — 556; ubi longiora ex illo libro dedit excerpta. Add. Oudin. p. 1738 sq. qui adnotat, in edd. Basil. 1548 et 1575, subnecti libell. de duabus J. C. naturis, qui vero non pertineat ad Damasc., sed ad S. Maximum monach. *Harl.*

(a) V. Bandin. Cat. codd. Gr. Laur. Medic. tom. III, p. 294 seq. *HARL.*

17. Ἐπιτομή ἀκριβέστατον κατὰ θεοτυποῦς ἀιρέσεως τῶν Νεστοριανῶν. Dissertatio accuratiss. *adversus* exosam Deo Nestorianorum *haeresin*, pag. 555-571. Incipit: πρὸς τοὺς Νεστοριανῶν ὁμόφρονας, Græca primus e codice Regio MCMXXVI. profert Lequinus, addita Francisci Turriani versione, quam vulgaverat Henr. Canisius tom. IV *Antiquar. lectionum*, p. 212, *Ingolstad*, 1603, in-4 (a). Etiam Arabicam hujus libri interpretationem ms. servari in Bibliotheca Patrum Oratorii Paris. eodem Lequinio adnotante didici. Prodiit et Turriani versio cum Marci Beumeri notis *Tiguri*, 1606, in-8, sub titulo tractatiunculae de duabus in Christo naturis.

18. Fragmenta varia, in antiquiss. codd. reperta. [Varia fragmenta in notitia codd. generali et passim citavimus.

a) Ἐπίλυσις responsio ad eos, qui dicunt, si duæ naturæ constituunt hominem, necessesse est, ut in Christo naturas tres, totidemque dicamus actiones (b), ut objecit Severus. pag. 572 seq. incipit: Ὁ γὰρ ἄθλιος οὗτος Σεβήρος. In fine legitur: Τέλος εἴληφε ἡ βίβλος τοῦ ἀγίου καὶ μακαρίου Ἰωάννου τοῦ Μανσοῦρ τοῦ Δαμασκηνοῦ, ἡ λεγομένη Πάνδεκτος. Testatur sæpe laudatus mihi *Montfauconus*, pag. 62. Diarii Italici, Venetiis apud nobiliss. Contarinum exstare codicem XVI sæculi membranaceum, in quo Joannis Damasceni philosophica et rhetorica, in cujus titidem fine legitur: Τέλος τῶν ἐμπονημάτων Ἰωάννου τοῦ Μανσοῦρ, τῆς Πανδέκτης λεγομένης βίβλου.

b) Περὶ θεολογίας, πῶς εἰκονίζει τὸ θεῖον ἄνθρωπος, de theologia, qua ratione imaginem Dei homo referat. Incipit: Τὸ κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν, p. 573, 574.

c) De animæ partibus tribus, virtutibus quatuor, facultatibus quinque. Incipit: Τῆς δὲ ψυχῆς μέρη γ' p. 574 seq.

d) Περὶ ἐνώσεως de unione, variæ definitiones. Incipit: Ἐνωσις ἐστὶ διεστώτων pag. 575. Confer S. Maximi Opera tom. II, p. 115. *Fabr.* In cod. Cæsar. CCL, n. 29, est ex Damasceni Logica (p. 651 sq. ed. *Paris*. 1619) excerptum *De differentia unionis*. V. Lambec. V. p. 323 sq. *Harl.*

e) Fragmentum breve Damasceni, servatum a Niceta Choniata lib. XXIII Thesauri, ubi disputat contra Sotericum Panteugenum, qui sacrificium Patri soli offerri a Filio docebat. Incipit: Ὁ τῶν ὄλων θεός pag. 576. Ediderat Allatius in Vindiciis synodi Ephesinæ, pag. 596.

f) Alia duo fragmenta ex catena regia ms. ad Lucæ III, 13, p. 576. Incipit: Καὶ ἐπὶ τοῦ ἀποστόλου. Et: Ἐπειδὴ πολλαῶς. [V. general. codd. notit. (supra col. 14).]

g) De mensibus Macedonicis, Romanis, Judaicis, Græcis et Ægyptiis, pag. 577, 578. Incipit: Φασὶ γὰρ οἱ Ἕλληνες εἶναι. *Fabr.* In cod. Coislin. CXX, fol. 214, verso περὶ τῶν Μακεδόνων ἐκ τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἐκδόσεως. V. *Montfaucon*. *Bibl. Coisl.* pag. 193. — Idem fragm. *Florent.* in cod. Med. VI, n. 7. plut. 4. (v. Bandini cat. cit. I, p. 525.) et in cod. CVII Thom. Gale, (*Vid. cat. codd. Angliæ*, II, n. 5941) nec non *Venetis* in *Bibl. Marc.* DXXI, sed integrum opusc. *duodecim mensium nomine, et quomodo vocentur Ægyptiorum lingua ex ecclesiastica traditione*, in cod. Marc. CCCXXXV (V. cat. codd. Gr. Marc. pag. 280 et 154); et in cod. Coislin. CCLVIII. (v. *Montfaucon*. l. c. pag. 304.) *Harl.*

19) Πασχάλιον, sive canon paschalis p. 580, 491, ex Isaaci Argyri, monachi, computo cap. 10, qui circa a. C. 1373 scripsit. Cæterum, Lequinio notante, *Joannes Hierosolymitanus, Damascenum astronomiæ peritissimum fuisse refert in ejus Vita* (cap. 11), idque colligi posse ait ex paucis illis, quæ ad rudiorum eruditionem scripsit: in quibus utique fuerit hic canon paschalis. Hujus porro condendi sive potius describendi occasionem fortasse Damasceno nostro dederit dissensio hæreticorum a Catholicis, quam *Theophanes a. XX. Copronymi accidisse refert, ut Catholici die VI Aprilis Pascha celebrarint, hæretici die XIII, quod tamen doctiss. Antonius Pagi in annum XIX ejusdem Copronymi et Christi 759 rejiciendum observat*. De Isaaci Argyri, monachi, computo, quem post Jac. Christmannum, *Heidelb.* 1611, 4, edidit Petavium in *Uranolog.* *Paris*, 1630, fol. *Amst.* 1703, fol. dixi lib. III, cap. 5, p. 96 [in nostra ed. cap. 18, vol. IV, p. 29 not. ff. ff.].

20.) *Epistola*, missa ad nescio quem, sed majore parte manca, *De natura hominis*, p. 582. Incipit: Ὁ ἄνθρωπος ἐστὶ ζῶον λογικὸν θνητόν. Primus edidit Lequinus e codice Barocciano.

21. Περὶ τῶν ἐν πίστει κεκοιμημένων, ὅπως αἱ ὑπὲρ αὐτῶν γινόμεναι λειτουργίαι καὶ εὐχαίαι τούτους δύνανται. *De iis, qui in fide obdormierunt, quomodo missis et elemosynis, quæ pro illis fiunt, adjuventur*. In codicibus mss. et a recentioribus Græcis magno consensu Jo. Damasceno tribuitur. Legitur et in ecclesiis Græcorum quotannis Sabbato τῆς Ἀπόκρως, sive Carnisprivii,

(a) Græce autem ex cod. Regio, n. 2926, et Latine a Jac. Basnagio in nova edit. *Antiq. lectionum Canisii*, Amstel. 1795, tom. II, p. 66. Add. Walchii *Pist. hæres.* tom. V, pag. 755 sq. ubi is negat, Damascium, qui de Nestorianis, non de Nestorio, et eo quidem tempore, quo nulli genuini adhuc fuissent Nestorii asseclæ, loquatur, testem esse locupletem. Exstat illa dissert. *Vindobonæ* in cod. Cæs. LVII, n. 108. V. Lambec. III, p. 250, ibique Kollarii not. De cod. Medic. vide ad n. 15. *Harl.*

(b) Conf. Damasc. De duabus voluntat. cap. IX. tom. I Opp. p. 534; et contra Nestorian. tom. I. Opp. pag. 555, ac Walch. *Hist. hæres.* I, pag. 776 H.

(c) Damasc. Canon Paschalis in cat. bibl. Bodlei.

s. tom. I. codd. Angliæ, n. 297. Huc quoque referre licebit Damasc. fragmentum *De VII planetis, Florent.* in cod. Laurent. XXVII, n. 3. plut. 28. et ejusdem fragm. *De luce*: in cujus fine attinguntur nonnulla de zodiaco, sole, luna, aliisque planetis, etc. ibid. in cod. XXXVII, n. 16, plut. 31 (Bandini. Catal. cit. tom. III, pag. 53 et 118). Et sub nomine ejus opusc. alias non memoratum *De revolutionibus cæli et terræ*; in cod. *Taurin.* CCL1, in eoque opusc. multas tradi rationes cyclici lunaris et solaris, multosque canones inveniendi diem Paschalis tradit auctor catal. codd. Gr. *Taurin.* pag. 368 sq. *Harl.*

quod fidelium defunctorum commemorationi dicarunt. Tamen Damasceno abjudicandum esse contendunt Jo. Lensæus De limbo Patrum, III, 12; Franciscus Suarez. in 3 Thomæ, q. 52, art. 8, disp. 45, sect. 3; et Rob. Bellarminus, II, 8 De purgatorio, quorum loca jam attulit Rob. Cocus in Censura scriptorum, p. 427 seq. Post illos Petrus Arcudius contra Barlaamum De purgatorio, p. 396 et 402; Allatius, De libris ecclesiasticis Græcor. 270 seq. et in Diatriba de Damasceno p. 21, ac novissime Lequinus in dissertatione quinta Damascenica (a). Ac fateor, non contemnendas esse rationes dubitantium et Damasceno hoc scriptum eripientium. Quando tamen comparo, quæ pro imaginibus idem Damascenus scripsit: magis inclino in eam sententiam, Combefisio in Bibl. concionatoria etiam probatam, ut Damascenum auctorem esse mihi persuadeam. *Veterem translationem Latinam*, inquit Lequinus, *quam sanctus Thomas consulerat, reperire nusquam potui. Aliam adornavit Jo. OEcotampadius et Conrado Peutingero nuncupavit a. 1520 in-4, adhuc monachus Brigittanus. Alteram postea Ludovicus Nogarola condidit. Veronæ, 1532, 4. Quartam Jacobus Billius, quam Combefisius hinc inde passim mutandam censuit castigata dictione Græca ad mss. codices aliquot: quorum labori manum iterato addere pro more non dubitavi. OEcotampadii versio in Basileensibus, Billii in Parisiensibus Damasceni editionibus sæpius recusa et apud Surium ad 2 Novembr. Nogarola suam Clementi VII inscripsit, ediditque Veronæ 1532, in 4; recusam Venet. 1541, in 8, cum Græco textu, quod Veronæ jam ad calcem libri de orthodoxa fide prodierat 1531, in-4. Citantur in hoc scripto:*

Athanasius, ὁ πάνυ ἐν τῷ εἰς κοιμηθέντας αὐτοῦ παναρμονίῳ λόγῳ, p. 591, 597.

Basilius, 595, (homilia in avaros) 596.

Dionysius, ἐν τῇ περὶ τῶν κεκοιμημένων μυστικῇ θεωρίᾳ, respicitur lib. De cœlesti Hierarch. c. 7 p. 685.

S. Ephræm, ὁ τῆς τοῦ Χριστοῦ δευτέρας παρουσίας ἀκριβέστατος μύστης Ἐφραῖμ ὁ μακάριος, p. 596, 597.

De Falconilla, precibus S. Theclæ saluti restituta p. 585, 591; ex Actis Theclæ.

Gregorius, ὁ Διάλογος, p. 591, pro Trajani, imp.,

salute intercedens et exauditus, p. 591.

Gregorius, Naz., orat. in funere Cæsarii, fratris, p. 586.

Gregorius, Nyssenus, p. 586.

Jo. Chrysostomus enarrat in epist. ad Philippenses et Galatas, p. 586, 593, 596.

Joannis, τοῦ ἐλεήμονος, Vita, p. 595.

Machabæorum libri ἡ θεία Γραφή, p. 585.

Palladii, πρὸς Λαῦσον ἱστορικὴ βίβλος, ex illo fabula de cranio loquente cum Macario, p. 587.

Sibyllarum de Christo vaticinia videtur tangere, p. 589.

22. *Epistola* ad quemdam, qui ad auctorem scripserat περὶ ἐξομολογήσεως, *de confessione* et *quinam* illi sint, qui potestatem ligandi et solvendi acceperint, p. 601—610. Incipit: Ἐπειδὴ τῇ εὐτελείᾳ ἡμῶν, πάτερ καὶ ἀδελφε. Hanc epistolam, qua monachos etiam, licet sacerdotes non sint, potestate gaudere confessiones Christianorum excipiendi, auctor, quisquis est, disputat, primus cum versione Thomæ Galei, decani Eboracensis [ex cod. XCIII Gale, s. n. 5927 Cat. codd. Angliæ, etc.], a quo edendam accepit, in lucem protulit Lequinus, sed, qui negat, auctorem esse vel Damascenum nostrum vel alium Syrum Palæstinumve, sed potius alterius regionis, quæ patriarchæ Constantinopolitano subesset.

23. Λόγος ἀποδεικτικὸς περὶ τῶν ἁγίων καὶ σεπτῶν εἰκόνων. Oratio sive epistola demonstrativa *de sacris et venerandis imaginibus* ad Christianos omnes, adversusque imperatorem, Constantinum τὸν καβαλῖνον. Cabalinum, ac hæreticos universos, p. 613-638. Incipit: Ἐπειδὴ περ πολλοὶ ἐπιχειροῦσαν. Ediderat cum versione sua Combefisius in tom. II Auctarii novi p. 663, Paris, 1648 fol., testatus in alio codice regio [qui est CM. secund. cat. codd. Paris. reg. tom. II, p. 174], exstare sub titulo epistolæ Joannis Hierosolymitani, ad Constantinum. Cabalinum. Certe scripta est post synodum Copronymianam habitam a. C. 754, imo post depositionem Constantini, patriarchæ, factam a. 766. *Fabr.* Ideo negavit etiam Oudin. l. c. pag. 1749 sq. auctorem fuisse Jo. Damascenum, cui tamen attribuitur in cod. *Vindob. Cæs. CXLIV.* n. 27. V. Lambec. Comment. IV, p. 235.— in Cat. codd. Angliæ, etc., tom. I, n. 274 Bibl. Bodlei inter codd. Thom. Roe. — Lequien. suspicatur, pag. 611, tom. I, auctorem fuisse Joan. episc. Eubææ. Conf. Walch. (qui etiam Jo. Damasc. non agnoscit auctorem, in *Hist. hæres.* tom. X, p. 151 sq. tom. XI, p. 279, 288 sq. 363 — 367. *Hari.*

24. *Epistola* ad Theophilum imp., Michaelis Balbi F. de imaginibus, scripta circa a. 845, adeoque auctore non J. Damasceno, cui in codice Mazarino [et Veneto Marc. DLXXV v. cat.

(a) Oudinus quoque l. c. pag. 1719, subscribit iudicio Natalis Alexandri et condemnationi propter enormes fabulas de liberatione animæ Trajani imperat. ab inferis, Gregorii, papæ, precibus, et Falconillæ, mulieris, precibus Theclæ, primæ martyris, enarratas, refertque iudicia Baronii et G. I. Vossii De historicis Gr. lib. II, cap. 24. add. Oudin, p. 1744 sq. inter dubia Damasceni opp. Damasceno tamen ascribitur in cod. Naniano LXXV, n. 73, v. cat. codd. Gr. Nan. p. 156. — in codd. Taurin. LXX, CCXV et CCCXX. v. cat. codd. Gr. Taur. pag. 164, 308 et 402. — in cod. Medic. secundum indic. cat. Bandin. — *Vindobonæ*, in cod. CXLVI. n. 22. cod. CXLIV. n. 42 et CCXXV. n. 2. v. Lambec. IV. p. 261 et 241. cum not. Kollarii,

et vol. V. p. 580, cum Kollar. nota. — in cod. Coislin. CCXXXIII et CCL XXXV, teste Montfauc. in bibl. Coislin. p. 295 ac 401, eodem indice in Bibl. biblioth. mss. I, pag. 496 B. et in Diario Ital. pag. 215. Romæ inter codd. monast. Patrum S. Basilii. — *Leidæ* in bibl. publ. inter codd. Vossian. V. cat. bibl. Leid. p. 401. n. 4, cum titulis XIV contra Nestorianos. — *Monachii*, in cod. Bavar. LXIII. v. cat. pag. 48. — *Mosquæ*, in bibl. synod. cod. XXVI. a manu antiqua Ἰωάννου ταπεινοῦ μοναχοῦ καὶ a manu autem recentiore τοῦ ἐν ἁγίοις Πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ λόγος; notante cl. Matthæi in Notit. codd. Gr. Mosq. pag. 37. Paris. exstat ille sermo in quindecim codd. in bibl. publica. *Hari.*

codd. Gr. p. 302], tribuitur, sed, ab alio, nescio quo, diu post illius obitum, trium Orientis patriarcharum nomine, Christophori Alex., Jobi Antiocheni et Basili Hierosol. aliorumque episcoporum (a). Incipit: Ἐπεὶ τοιγαροῦν κατὰ τὴν θεόλεκτον, p. 629 — 647. Primus edidit Combesius in Manipulo originum rerum Constantinopol. Paris, 1664, 4, ut dixi volumine octavo hujus Bibl. pag. 83.

25. Περὶ τῶν ἀζύμων. *De azymis*, opusculum duplex, prius incipit: Ἰστέον, οἳ οἱ τὰ ἄζυμα προσκομίζοντες, pag. 674. Alterum inscribitur: Ἐκτὴ αἵρεσις Ἀρμενίων, et incipit: Τὸ ἄζυμον τὴν νεκρὰν θυσίαν. *Hostiam sine fermento mortuam impudenti fronte offerunt secundum traditionem Hebræorum*, p. 648-651. Auctor non J. Damascenus est, sed (posterioris saltem), Miletius quidam, qui p. 648 E, vocatur θεοφόρος ἀνὴρ καὶ τῶν Γραφῶν ἀκριβὴς ἐξεταστής. Etiam Damasceno neutram lucubrationem tribuendam pluribus declarat Lequinus dissertatione sexta Damascenica, ostenditque sanctum illum doctorem suffragatum communi Patrum traditioni, et statuisse, quod Christus ipso pridie, quam pateretur, Pascha Judaicum cum discipulis comederit. Id vero in utroque hoc opusculo negatur. Posterius laudat Combesius, tom. II Auctar. novi, pag. 427. *Fabr.* Montfauc. in Bibl. Coislin. p. 585, notat in cod. CCCLXXVIII, fol. 180, occurrere quidem J. Damasceni De azymis, sed esse Joannis Philoponi librum, editum a Balthasare Corderio cum ejusd. Philoponi Opere in Hexaameron, et incipere, Ἐζητήται περὶ τοῦ δειπνοῦ τοῦ Δεσποτικοῦ πολλοῖς. — Paris, in cod. bibl. publ. MCCXCV, n. 18, inesse dicitur J. Damasceni opuscul. *De azymis*, in cod. autem MCCCXV n. 2, Leonis Acrideni, Bulgariae archiepiscopi, *De azymis et Sabbatis* epistola, et n. 3 aliud opusc. *De azymis*, nomine auctoris non addito: inc.: Τὰ ἄζυμα οὐκ ἄρτοις. *Harl.*

26. Epistola Petri Mansur ad Zachariam, episcopum Δοδάρων, Doarorum, incipit: Εἰ καὶ διατώμεθα τοῖς σώμασιν pag. 655. Subjicitur ejusdem κεφάλαιον περὶ τοῦ ἀγράντου σώματος οὐ μεταλαμβάνομεν, *de immaculato corpore (b)*, *cujus participes reddimur*. Incipit: Τὸ τοῦ Κυρίου καὶ Θεοῦ ἡμῶν σώματος, p. 656 — 659. Sub J. Damasceni nomine laudat Mich. Glycas, Sicydita, epist. ad Nectarium et Joannicum; et sub J. Damasceni nomine ediderat Petrus Pantinus, *Antwerp*. 1601, in 8; cum homilia de Sabbato sancto, inde Fronto Ducæus in editionibus Damasceni, Paris. 1603, 1619, fol. Petrum illum Mansur, J. Damasceni consanguineum: *non puto* (inquit Lequinus) fuisse Petrum, Damasci metropolitam, *cujus nomine Damascenum nostrum opuscula quædam condidisse certum est, quique sub Chalipha Walid, abscissa lingua missus in exsilium fuit, quia Arabum et Manichæorum errores scriptis redarguerat. Theophanes insuper martyrium recitat Petri Majumensis, quem a Damasceno nostro panegyrica oratione laudatum narrat cum pro fide a Mahomedanis occisus esset. Fuit alter Petrus Damascenus, cujus ascetica opera in bibliothecis asservantur nondum edita (c): qui verosimplex monachus erat, et inter Græcos Byzantinos morabatur. Vivebat anno mundi 6695, seu Christi 1157, ut ipse testatur in fine libri tertii his verbis, quæ excerpti ex regio cod. MCMXIV, fol. 122: Ὁ γὰρ νικῆσας χάριτι Χριστοῦ τὰ ὀκτὼ πάθη ταῦτα, φησὶν, ἐνίκησας καὶ τὰ λοιπὰ πάντα ὅτινα προεγράφησαν ἐν τῷ πρώτῳ βιβλίῳ ὑπὸ τοῦ συγγράψαντος αὐτὸν Πέτρου ταπεινοῦ μοῦραχου τοῦ Δαμασκηνοῦ κατ' αὐτὸ ἑξήκ' ἔτος, ἰνδ. ε'.*

27. *Expositio et declaratio fidei ex Arabico versa Latine et a Lequinio primum edita*, pag. 663 — 670 Incipit. *Quis sapiens est, ut intelligat?* Subjungit idem partem orationis contra

(a) Contra Combesium graviter dimicat Oudin. l. c. pag. 1753 sqq. et ostendit copiose, id opusc. scribi non potuisse a J. Damasceno, itemque animadvertit, Ducang. in Catal. scriptorum Græcorum quem subjunxit Glossario Græco, col. 28, id attribueret Joanni, archiepiscopo Hierosolym, tum col. 52. Joanni monacho. Add. Walch. in *Hist. hæc.* tom. X, p. 153 sqq. (ubi auctorem opusc. esse ignotum et vixisse sæculo nono scribit) p. 723 sqq. (ubi copiosius agit de auctore, s. auctoribus atque argumento hujus epistolæ, antiquæ quidem, sed supposititiæ), tom. XI, p. 288 sq. et 368 sq. *Harl.*

(b) Post resurrectionem corpus Christi sanguinis expertum esse affirmat hic scriptor contra Damasceni et Patrum, Græcorum præcipue, sententiam. Vide Jac. Boilavii disquisitionem theologiam, oppositam Petri Allixii dissertationi de sanguine Jesu Christi post resurrectionem, ad epistolam Augustini CXLVI, Paris, 1681. in-8. [Matriti in cod. regio LXXVII. fol. 330. v. Iriart. Cat. codd. matr. p. 286. de litteris adpictis, γράμμασι κατασῆλαις, et vera ultimi voc. lectione atque interpretatione. *Harl.*]

(c) Paris, in Bibl. publ. cod. secund. catal. codd. Paris. tom. II. in cod. MCXXXIV Petri Damasceni, 1) admonitio ad suam ipsius animam, (quæ etiam est in cod. MCXXXV. 2) de Christi Domini mandatis, 3), explicatio dicti S. Chrysostomi de vita monastica, 4) ascetica, quæ etiam

exstant in codd. MCXXXVII et MCLXXXVIII. In hoc cod. præterea reperiuntur ejusd. de certamine et bello spirituali, de nullo periculo pro veritatis defensione recusando; item de vitando peccato et expositio regulæ Jo. eremitæ: in cod. MCXXXV alphabetum; in cod. MCXXXVI Συνοπτικόν. — In bibl. Bodlei. in cod. Barocc. XIII. Petrus Damasc. de discretionem; in cod. CXXXIII quatuor opusc. s. eclogæ; e variis scriptoribus, 1) miscellanea, 2) excerpta ex Jo. Chrysostomo de humilitate, etc., 3) de mandatis divinis, 4) de tribus facultatibus animi. — In cod. CXCVII. ex libro Petri Damasc. ἀρχὴ μὲν πάντῃ ἀγαθοῦ. — Eadem excerpta ex libro Petri Dam. ascetica sunt *Vindobon.* in cod. Cæsar. CCLXXXIX. n. 20 sec. Nesselii Cat. codd. Cæs. part. I. p. 397. — in cod. Barocc. CCXIII. de septem operationibus, quibus mens ad Deum elevatur. — In cod. Cæsar. Cc. n. 2 ap. Nessel. l. c. p. 293 et ap. Lambec. vol. IV. p. 441. in cod. CLXXXVII ex libro P. Dam. sermones animo utiles. inc. Τὴν ἐστὶν ἀγρυπνία σύμμετρος — In cod. Nanniano CCXXXIX. fin. opusc. de virtutibus et vitiis. v. cat. codd. Gr. Nan. Venet. p. 423. — Matriti in cod. XIV. 35. Damasc. excerptum de modo, quo quis debeat ad S. synaxim accedere, et n. 92 sqq. quatuor capp. ascetica. v. Iriart. Cat. codd. Gr. Matrit. p. 36. 37 sq. — Petri Damasc. liber de laudibus ac festis Virginis Mariæ, alias *Maricnale* dictus, s. l. et a. fol. Panzer. A. T. IX. p. 170, ex Thott. cat. VII. p. 35. *Harl.*

magis similiter ex Arabico versam, in qua citatur locus ex Chrysostomi homilia in Lazarum, quæ incipit: *Omnis scientia a Deo est*. Fallitur autem vir doctus, qui homiliam illam nondum prodiisse putat: exstat enim tom. VII Savilianæ edit. p. 524, et non procul ab initio alius leguntur verba, a Damasceno ex eadem citata: Ὁ γὰρ τοὺς ἐκείνου φίλους τιμῶν εἰς ἐκεῖνον παραπέμπει τὸ δῶρον· φιλόανθρωπος γὰρ ὢν εὐθεὶν ἀεὶ τὰς ὑπὲρ ἐκείνων οἰκειοῦσθαι τιμᾶς.

28. *Carmina iambica*, eis tēn theogonίαν, p. 673, eis theopάνια (e), p. 676, eis tēn Πεντηκοστήν, p. 679, cum versione prosaria Aldi Manulii. Hic Venetiis primum ediderat Græce et Latine cum nonnullis aliorum melodorum Græcorum, Cosmæ Hierosol., Marci Hydruntini, Theophanis et Scholarii a. 1501, 4 (f): unde Latine deinde in editionibus Damasceni, at in Basileensi a. 1575, quemadmodum et in poetis Græcis Christianis, *Paris*. 1709, in-8, utraque lingua iterum prodierunt. Verum in editionibus Damasceni, *Paris*. 1577, 1603, 1619, leguntur Latine ex metaphrasi poetica Jacobi Billii, quam p. 681 seq. Lequinus itidem exhibet. Apud hunc Græce et Latine deinceps sequuntur odæ Eἰς tēn Κυριακὴν τοῦ Πάσχα, p. 684: Eἰς tēn ἀνάληψιν τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, p. 686; Eἰς tēn μεταμόρφωσιν τοῦ Κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ (g), p. 688; Eἰς τὴν εὐαγγελισμὸν τῆς ὑπεραγίας theogονήτου, p. 690. Tomum claudit εἰς tēν sive *precatio* versibus Anacreonticis, cum metaphrasi Jacobi Billii, p. 691 — 693. Quæcum etiam in poetis Græcis Christianis, *Paris*. 1609, in-8, legitur, p. 202. In Græcorum libris ecclesiasticis exstat in officio sanctæ communionis ἐκ τῶν ἁγιῶν ἐρωτησέων τῆς ἀγίας μεταλήψεως ἑρμεῶν τοῦ νέου theολόγου. *Fabr*. Damasceni hymni, *Paris*. in quatuor codd. bibl. publ. iambi in Nativitatem Domini, in cod. elect. Bavar. CCXLV; v. Cat. codd. Gr. p. 83. — Add. infra inter scripta Damasceni inedita, n. 9. Hic quoque commemorare juvat J. Damasceni ex *Dioptra* versus politicos XVI, in cod. Florent. Medic. XVI, n. 47, plut. 86, quos integros dedit Fabric. infra in vol. XII de collect. mss. chemicorum Græcorum: item in collect. similis argumenti, codd. *Paris*. bibl. publ. MMCCCXXVII et MMCCCXXIX. J. Damasc. *De sacra arte liber*, versibus politicis. *Hart*.

Tomus II.

29. Ἐκ τῆς καθόλου ἐρμηνείας Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου ἐκλογαὶ ἐν ἐπιτομῇ ἐκλεγείσαι. *Ex universa interpretatione Joannis Chrysostomi excerpta compendiarie in XIV epistolas S. Pauli*, antea inedita et nunc primum e codice Regio MMCCCXXI, a Lequinio prolata in lucem et Latina versione donata, p. 1—274. Oportet Damascenum aliis præterea commentariis Epistolæ Pauli, vel Epistolam saltem ad Hebræos, aut ejus partem, illustrasse, ad quos respicit Petrus Blesensis libro contra depravatorem operum suorum tom. XXIV, Bibl. Patrum edit. Lugd. p. 1187. H. « Joannes enim Damascenus super verbo illo in Epistola ad Hebræos (v, 7): *Exauditus est pro sua reverentia*, intellige, inquit, hanc reverentiam totius timoris expertem. *Deus enim charitas est, charitas autem timoris consortium non admittit.* » Hæc in commentario illo incassum quæsi. [v. Oudin. judicium ad n. 30.]

30. Ἐπὶ παράλληλα. *Sacra parallela*, sive locorum communium opus ex dictis S. Scripturæ et priorum Ecclesiæ doctorum sub certis titulis magno digestum studio, atque ab auctore initio in tres distributum libros, quorum primo de Deo et rebus divinis; secundo de rerum humanarum statu ac conditione; tertio de virtutibus et vitiis tractandum susceperat. Sed postea existimavit, lectorum usibus accommodatius fore, si titulos universos ordine disponeret alphabetico, qui in littera *alpha*, sunt unus et quinquaginta; in *beta* XIII; in *gamma* XV; atque ita in cæteris. Hoc opus præclarum, et quo multorum egregiorum scriptorum, quæ pridem intercidere, fragmenta servantur, Latine tantum ex Jac. Billii versione

(e) In MS. codice chartaceo, quem habeo scholiis græcis illustratum, inscribitur Eἰς τὰ ἀγία ψάλα. Scholia duplicia sunt, interlinearia et alia, quæ ἐρμηνείας, sive metaphræseos loco subjiciuntur. Speciminis causa duo disticha priora cum utrisque scholiis ascribam.

Σήμερον ἀχράντοιο βαλῶν θεοφεγγεῖ κυρσῶ
Πνεύματος ἐνθάπτει νόμασιν ἀμπλακίην.
Φλέξας παμμεδέοντος ἐδς πάτς, ἡπίστων δὲ
Τμηταιῖς μελῶν τῶνδς δίδωσι χάριν.

Hæc in scholiis interlinearibus explicantur hunc in modum: Νῦν τοῦ ἀμιάντου μίξας τῆς θεότητος τῶ ἐπὶ τοῦ ἀγίου Πνεύματος καλύπτει τοῖς ὕδασι τὴν ἀμαρτίαν· καύσας τοῦ παμβασιλέως ἀγαθὸς δὲ ὕψος τῶν ταπεινῶν τοῖς ψάλταις ψδῶν τούτων παρέχει ὠρεάν. Sequitur altera ἐρμηνεία. Σήμερον ὁ τοῦ παμβασιλέως Θεοῦ καὶ Πατρός μέγιστος παῖς τὴν ἀμαρτίαν βαλῶν ἐν τῷ θεοφεγγεῖ πυρὶ καὶ τῷ κεραυνῷ τοῦ θεοῦ Πνεύματος, τοῖς τοῦ Ἰορδάνου νόμασιν ἐνθάπτει, καταφλέξας πρότερον ταύτην ὑπὸ τῆς κεραυνώσεως. Τοῖς ψάλταις δὲ τῶν πρᾶυτάτων τούτων μελῶν, ἦτοι τοῖς ἄβουσι πρᾶως αὐτὰ τὴν χάριν καὶ τὴν ὠρεάν τοῦ ἀγίου Πνεύματος δίδωσιν.

(f) Rarum hanc Prudentii, Prosperi, J. Dama-

PATROL. GR. XCIV.

sceni aliorumque melodorum Gr. collectionem uberior recensuit Fabric. infra vol. X, pag. 532 sqq. et auctor libelli: *Serie delle edizioni Aldine*, ed. I^a, Patav. 1790 12. p. 12 sq. Hymnus in Theogoniam, Gr. *Paris*. ap. Guil. Morell. 1551. 8. — Idem hymnus acrostichus, cum Synesii, Cyrenes episcopi, hymnis decem, et Gregorii Nazianzeni odis quatuor; Gr. ac Lat. *Paris*. ap. Jo. Benenatum 1570. 8. — In corpore poetar. Græcor. tragicorum, comicorum, lyricorum etc. Gr. ac Lat. *Genevæ*, 1614. fol. tom. II. p. 189, et 737. H. in Theogon. p. 759. H. eis τὰ theopάνια· p. 741. H. in Pentecost. et precatio versibus Anacreonticis, pag. 743. — Baudini in Cat. codd. Gr. Laur. Medic. tom. II, p. 204, recensuit edit. Hymnorum quorundam sæculo XV s. a. et l. nota in 4. Insunt vero præter quosdam Cosmæ Hierosolym. Marci episcopi, et Theophanis hymnos, *Damasceni* hymni eis theogonίαν, eis theopανίαν, eis Πεντηκοστήν, eis tēn Κυριακὴν τοῦ Πάσχα, eis tēn ἀνάληψιν τοῦ Σωτήρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, eis tēn μεταμόρφωσιν τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. *Hart*.

(g) Exstat et ad calcem homiliæ Damasceni in edit. Hæscheliana, p. 63.

exhibuerant editiones Damasceni Parisienses a. 1577, 1603, 1629. Magnæ itaque gratiæ Lequinio debentur, qui Græca primus dedit e codice Vaticano, versionemque recensuit, in qua Billius dicta S. Scripturæ ex Vulgata Latina haud probando Caraffæ consilio addiderat, etiam ubi Damasceni Græca aliud tinnunt. Idem Lequinus post Parallela, pag. 278-730, ex codice Vaticano representata, exhibet deinde, p. 731-790, excerpta cum indice eorumdem ex altero præclaro et in multis diverso Parallelorum codice, quem Claromontano Jesuitarum Parisiensium collegio donavit Rupefucaldus, cardinalis, et quem ex auctore antiquiore, qui sub Heraclio vixerit, interpolatum adnotarunt viri docti. In hoc plura etiam et præstantissimorum et antiquissimorum scriptorum fragmenta conservata leguntur, quemadmodum melius jam constabit ex indice, quem hic per otium confectum a me subjeciam, cum prius monuero, eximium horum Parallelorum codicem ms., qui fuit abbatis Gerasini Blacchi, jam exstare in bibliotheca Medicea. *Fabr.* — In bibl. Medic. cod. XXII, plut. 8, sunt Damasceni *Sacra Parallela*, quem cod. uberrime recenset Bandin. in *Cat. codd. Gr. Laur. I*, p. 367 seq. : et primum adnotat indicem omnium titulorum, sub unaquaque alphabeti littera contentorum, at initio mutilum, fere convenire cum cod. Rupefucaldino, quem Lequien, in sua ed. II, p. 731, retulit integrum; attamen in multis, a Bandinio late curateque expositis, discrepare; tum observat duo alios occurrere indices : dein tradit, in tres partes divisa esse hujus codicis Parallela, quæ quomodo cum cod. aut Rupefucaldino aut Vaticano convenient aut ab uno alterove discedant, copiose animadvertit, comparata edit. Lequien., quem interdum castigat. Denique supplet indicem scriptorum a Fabricio contextum : cujus supplementa postea repetemus. Oudinus, p. 1773 sq. Joanni Damasceno juniore, qui modo a loco natalium *J. Damascenus*, modo a sede patriarchali, quam per plures annos occupabat, *J. Antiochenus* in codd. dicitur, eruditione et sanctitate præclaro, circ. a 1090 et seqq. annis ad an. circ. 1120 florenti, attribuenda censet, præter libros *De imaginibus*, omnia opuscula, quæ Mich. Lequien. tomo II suæ edit. Græco-Lat. Damasceno, monacho et seniori, ascripsit : n. 1) Epitomen commentariorum J. Chrysostomi in Epp. Pauli; 2) Parallela moralia; 3) Eclogarum libros II ejusdem methodi; 4) Oratt. tredecim de variis argumentis, in celeberrimis Ecclesiæ solemnitatibus vel sanctorum festis pronuntiatas. Tum Oudin., p. 1775 sqq., contra Lequien. pugnaus, sententiam suam de memoratis libris uberius explicuit et copiosius demonstratum ivit, J. Damascenum seniore non potuisse illorum auctorem esse : in primis evincere studuit, *Parallela sacra* non potuisse scribi a Damasceno seniore, sed a Damasceno juniore, sive Antiocheno, esse congesta; et Excerpta in cod. Vindob. Cæsareo (h) diserte tribui J. Damasc. juniore, patriarchæ Antiocheno, atque in illo cod. citari Andreæ, Cæsareæ in Cappadocia archiepiscopum circ. a. 850; Theodorum Studitam, sæc. IX, aliosque recentiores; nec codicem Eclogarum Claromontanum, codice Cæsareo recentiore, cum Lequien. adeo vetustum esse censendum. Sed ipsum consulens Oudinum, pluribus suum iudicium confirmantem. — Pariter in cod. Coislin. CCXCIV, sunt Eclogæ, seu excerpta Scripturæ, Patrum et aliorum, in varia capp. et argumenta ordine alphabetico digesta, quæ tamen, quia non semel laudetur in iis J. Damascenus, differre a Parallela J. Damasceni, adnotat Montfauc. in Bibl. Coislin. p. 432. — *Venetis* in cod. Naniano, CCXXIIX, n. 37, J. Damasceni *Parallela*, quem (Mingarell.) in cat. codd. Gr. Nan. p. 422 sq. putat illum esse codicem, de quo Lequien. p. 277 edit. Dam. Opp. Venetæ, 1748, tom. II, et quem hic dixit esse bibliothecæ illustr. archiepiscopi Philadelphiensis (i), atque, postquam alia notavit, utilem fore existimat laborem, si quis Lequien. edit. cum hoc codice conferat. — Ibid. in cod. CXXXVIII bibl. Marc. exstant *Parallela*. V. Cat. codd. Gr. Marc. p. 79, sed cum primis cel. Morell. in Bibl. Gr. et Lat. mss., tom. I, p. 83 sqq., qui docte illum cod. recensendo comparat eum cum codd. Rupefucald. Laurentiano et Vaticano; tum adnotat librariorum in ejusmodi potissimum scriptis ausos fuisse haud pauca demere, adjicere, aut immutare. Hinc, id quod Oudini iudicium aliquantisper infirmare videtur, animadvertit, sub littera α inesse quidem scholion de cruce Christi, Hæraclii. imp. tempore a Chrosroe in Persiam ablata, a Lequien. p. 275 editum; at nulla Andreæ Cæsariensis, Theodori Studitæ, Antonii Melissæ, Michael. Pselli, aliorumque recentiorum fragmenta, quibus adductus Oudinus illam collectionem (cujus tamen auctor neque omnino certus esse videtur, neque, num. cod. Marcianus eam, qualis primum a J. Damasc. sen. prodiit, collectionem, an delectum ex opere uberiore contineat, cognitum omnino est exploratumque), adjudicabat J. Damasceno, patriarchæ Antiocheno. Denique docet humanissimus Morell. Joannis etiam Damasceni nonnihil illi cod. fuisse immistum, et præter Pythagoram in carminibus aureis ac Democritum, qui semel afferuntur, Librorum sacrorum loca et ecclesiasticorum scriptorum, quos nominat Morell. fragmenta tantummodo inserta legi. Quæ cum ita sint, J. Damasc. sen. videtur aut putabatur olim, ejusmodi collectionem inchoasse; quam alii deinceps vel interpolaverunt, vel aliorum scriptorum, etiam ipsius J. illius Damasceni, atque, ut in tertia Parallelorum parte in cod. Laurent. potissimum factum est, profanorum scriptorum locis ac sententiis amplificaverunt : et tamen codicibus nomen J. Dam., utpote celebris auctoris, a librariis fuerit præfixum (quod etiam Hesiodi aliorumque scriptis evenisse constat); denique J. Dam. patriarcha Antiochen. videtur vel similem compilasse collectionem, quam plurimis ex superiore repetitis, vel antiquiorem auxisse ac perfecisse. Hinc fieri potuit ut a librariis ejusmodi Parallela Joanni modo seniori, Damasceno, modo juniore, Antiocheno, ascriberentur. *Harl.*

(h) Cod. CCXLI, n. 1. V. Lambec. V. pag. 221 sqq. (i) V. Montfauc. Diar. Ital. pag. 46, de illius codd.

INDEX SCRIPTORUM

In S. Joannis Damasceni Parallelis sacris laudatorum,

Ad paginas editionis Michaelis Lequien, tomo II. Excerpta ex codice Rupejucaldino incipiunt a pag. 731.

Inserui nomina, a Bandinio ex cod. Laur., ut supra jam monui, subjecta. HARL.

A

- Actemenides, p. 121 b.
 Elianus, p. 92. 97 b. 104. 106. 109 b. 112 b.
 123. 124. 125 b. 144. 146.
 Aeschines, p. 101 b. 178.
 Aeschylus, p. 79. 99 b. 117. 177 b.
 Aesopus, p. 175.
 Africanus, p. 463.
 Agatho, p. 74. 161 b.
 Agesilaus, p. 1499.
 Alchmaeon, p. 166.
 Alexander, rex, p. 118.
 Alexis, p. 107 b. 145 b. 172 b.
 Ambrosius, thaumaturgus, περί σαρκώσεως και
 πίστεως, 775.
 Amphilocheus, episcopus Iconiensis, 785.
 Anaxagoras, p. 164.
 Anaxandrides, p. 144. 168 b.
 Anaximenes, p. 111 b.
 Antigonus, p. 121 b.
 Antipater, episcopus, 785. Bostrensis. 747. 754.
 εκ τῆς κατά τῶν βλασφημιῶν Ἀριγίνου πραγμα-
 τίας, 769 seq. ἐν κεφαλαίῳ ιε'. 762 768. ἐν κεφαλαίῳ
 ς'. 768 seq.
 Antiphanes, 145.
 Antiphon, p. 146.
 Antisthenes, p. 146. a. 146 b. 147. 154. 175.
 Apollodorus, p. 107 b. 172 b. 181.
 Apollonius, p. 100. 144. a. 144 b. 187.
 Arcesilaus, p. 146.
 Archytas, p. 149.
 Aristarchus, p. 168 b.
 Aristippus, p. 154.
 Aristo, p. 122 b. 147. a. 147 b.
 Aristombrotus, περί ὕψεως, p. III b.
 Aristonymus, p. 122. 147.
 Aristophanes, p. 121 b. 143 b.
 Aristophon, p. 172 b.
 Aristotleles, p. 104 b. 118. 146. a. 146 b. 154.
 164. 165 b. 166. 181.
 Aristoxenus, p. 149.
 Athanasius, 359. 444. 571. 593. 612. 674. 691.
 εκ τοῦ περί ἀνδρείας. 515. 780.
 Athenodorus, 752. 167 b.

B

- Bacchylides, p. 177 b.
 Basilus M. 547 seq. 367. 368. 375. 383. 394.
 400. 405. 427. 430. 434. 435. 437 seq. 448. 458.
 460. 503. 506. 507. 521. 522. 557. 560. 562. 565.
 566. 567. 571. 572. 599. 608. 614. 615. 627. 635.
 640. 676. 679 bis. 680. 682. 683. 687. 694. 696.
 699. 700. 702. 705. 709. 715. 716. — In Hexaeme-
 ron, 301. 312. 318. 319. 329. 337. 348. 363. 393.
 424 seq. 427. 457 seq. 495 seq. 525 seq. ad 530.
 580. 623 seq. 626. 642. 653. 662. 670. 685. 689.
 729. Homil. I in Genesis. 392. — In Psalmos,
 392. 314. 318. 329. 336 seq. 369 seq. 370. 372.
 416. 427. 431. 454. 460. 461. 494. 553. 539 seq.
 568. 569 seq. 580. 611. 634. 635. 642. 678. 691.
 722. — In principium Proverbiorum, 306. 319. 343.
 362. 363. 457. 443. 446. 504. 520. 533. 560. 658.
 685. 693. — In Esaiam. 301. 357 seq. 404. 524.
 684. — De Spiritu S. 309. 423. 649. 727. — Epi-
 stola, 308. 319. 320. 354. 392. 512. 564. 611. 677.
 680. 689. 694. — Ad Patrophilum, 448. — Ad Simpli-
 cianum, haereticum, 522. — Κανονικά διατάξεις.
 306. 337 seq. 363. 376 seq. 511 seq. 517. 530. 645. —

- Regulae breviores, 306. 348. 658. — Regulae fusius dis-
 putate, 403. 538. 564. 611. 646. 658. 678. — De
 fide, 298. 302 b. — Exhortatio ad baptismum, 356.
 380 seq. 387 seq. 450. 645. 656. 712. 728. — Ad
 adolescentes, 379. 564. — In illud, Attende tibi ipsi,
 311. 319 seq. 357. 400 seq. 580. 607. 636. 645.
 653. 660. — De avaritia, 490 seq. 492. 573 seq. —
 Eις τὸν Καθν, 356. — De Davide et Saule, 560. —
 In illud, Destruam horrea mea, 475 seq. 485. —
 Quod Deus non est auctor malorum, 308. 311. 315.
 451. 524. 541. 673. 690 seq. — Ad divites, 364.
 411. 476. 485 seq. 493. 728. — Ad ebriosos, 345.
 411 seq. 602 seq. 603 seq. 629. 658. — In fame et
 siccitate, 491 seq. 574. 660. — Ad senescentes,
 451 seq. 454. 474. 660. — In Gordium martyrem,
 329. 656. 705. 712. — De Gratiarum actione, 542.
 545. 610. — Ad habitantes in Lasic, 443. 652. 653.
 720. — De jejunio, 365. 404. 417. 580. 602. 605
 seq. 605. 618 seq. 622. 651. 676. 699 seq. — De
 inglutie, 417. — De invidia, 442 seq. 450. 476 seq.
 554. 635. 700. 717 seq. — De ira, 651 seq. 658.
 660. 705 seq. — In S. Julittam martyrem, 459.
 471 seq. 543 seq. 548. 680. — De legendis gentium
 libris, 364. 417. 642. 681. 727. — In Mamantem,
 302. — Ad monachum lapsum, 580 seq. — In pa-
 rabolam decies mille talentorum, 600. — In quadra-
 ginta martyres, 370.
 Bassus, ἑρμηνεύς, p. 154 b.

C

- Caianus, p. 168 b.
 Caius Caesar, p. 75.
 Callicles, p. 108.
 Cassianus, abbas, εκ τοῦ περί ὀκτώ λογισμῶν.
 360 seq. 540.
 Chrysippus, p. 91. 108 b. 110. 164 b. 166.
 Cleanthes, p. 108 b. 146 b. 172. 174.
 Clemens, 375. 393. 398. 402. 420. 435. 452. 520.
 531. 535. 558. 570. 594. 628. 640. 702. 740. 741.
 — Alexandrinus, 507. 657. εκ τοῦ α' τοῦ Παύλου
 γοῦ. 594. εκ τοῦ β'. 339. 379. 564. 725. — Stro-
 mata, 480. 638. liber II, 356. 370. 375. 408. 414.
 III, 438. IV, 356. 480. V, 399. 572. VI, 454. 649-
 657. VII, 399. 648.
 Clementis Liber VIII, 643. 751. 753. 774: Quis
 dives salvetur. 315. 342. 372. 398. 448. 480. 502.
 506. 594. 684. 713. ex Eclogis, p. 341.
 Clemens, Romanus, 752. Epist. I, 310. II ad Co-
 rinthos, 783. 787.
 Clitarchus, p. 171 b.
 Crantor, p. 146.
 Crates, grammaticus, p. 118 b. 181.
 Cyprianus, Epistola ad Fidum (πρὸς τὸν Φιδωνα),
 776.
 Cyrillus, Alex., 508. 418. 422. 438. 446. 447.
 470. 479. 502. 508. 523. 556. 558 b. 564. 559. 600
 seq. 612. 699. 701. εκ τῶν κατά Ἰουλιανῶ. 409.
 liber I, 359. 764. V, 477. 478. X, 657. XII, 593.
 XV, 753. XVI, 662. XVII, 515. 780. 782 seq.
 XVIII, 634. 752. 778. — εκ τοῦ ιε' τῶν ἐν πνεύματι
 λατρείας. 364. (leg. περί τῆς ε. π. λ.)
 In caput XIX Joannis, 408. — Eις παρθενίαν.
 781.

D

- Demades, p. 154 b.
 Democrates, p. 146 b.
 Democritus, p. 79. 94. 100. a. 100 b. 104 b. 105.

110. 117 b. 122. 147. 161 b. 164. 165. 171 b. 172 b.
 Demonax, p. 154. 168 b.
 Demosthenes, p. 100. a 100 b. 108. 122. 146. a 146 b. 102 b.
 S. Diadochus, 751. 752.
 Didymus. 301. 304. 309. 405. 425. 438. 453. 481. 515. 520. 557. 562. 570. 575 seq. 594. 630. 637. 643. 654. 675. 677. 678. 684. 687. 693. 699. 710. 721. 727. 787. p. 169. — *In Ecclesiasten*, 685. — *In Isaiam*, 307. 345. 677. 721. 781. — *In Oseam*, 778. — *In Matthæum*, 676. — *In Evangelium Joannis*, 754. — *In Epist. ad Corinthios*, 721. — *Περὶ ἀσωμάτων*, 780. — *Ἐξ τοῦ λόγου τοῦ εἰς τὸν ἰώδ*, 789. — *Εἰς τὸν Ἀῶτ καὶ τὸν Δαβὶδ*, 789.
 Didymus, Πρὸς φιλόσοφον, 643. — *Κατὰ Μανιχαίων*, 507.
 Dio, Romanus, p. 75. 99 b. 122. 147. a 147 b. Diogenes, p. 78 b. 100 b. 118. 122. 146 b. 147. 166 b. 172 b. 173. 179 b.
 Dionysius, 359. 674. 679. Alexandrinus, 339. 480. 654. 780. 784. 788 bis.
 Dionysius, Alexandrinus, Περὶ φύσεως, 752. — *Epistola IV ἑορταστικῆ*, 735.
 Dionysius, Areopagita, *De divinis nominibus*, 349. 710.
 Diphilus, p. 162 b.
 Dorotheus, p. 730. laudatur inter eos, e quibus Damascenus Parallela sua conguessit, licet nomen ejus in opere ipso nusquam memoratum repererim.

E

Eleutherius, 315.
 Empedocles, p. 90 b. 110 111 b. 145. 154 b. 164. 165 b. 166 b.
 Epaminondas, p. 118 b.
 Epicharmus, p. 99 b.
 Epictetus, p. 100. 103 b. 107 b. 117. 172 b. 174.
 Ephraïmus, archiepiscopus Antiochiæ, Ἐξ τοῦ εἰς τὸν Κατν, 753. — Ἐξ τοῦ γ' κεφαλαίου τοῦ περὶ τοῦ γραμματικοῦ Ἰωάννου καὶ Συνόδου, 754.
 Epicurus, 759. 90 b. 110. 154 b. 164. a. 164 b.
 Epiphanius, Cyprius, in *Ancorato*, 299.
 Esaias, abbas, 677. 698. 721.
 Evagrius, 307. 331. 341. 356. 362. 365. 375. 397. 402. 404. 419. 427. 447. 448. 466. 481. 515. 518. 563. 570. 615. 629. 630. 650. 654. 661. 704. 707. 713. 714. 721. 725. — *In Proverbia*, 309.
 Euclides, p. 148 b. 156 b. 174.
 Euripides, p. 74 b. 79. 99 b. 104 b. 108. 116 b. 121 b. 144. 145. a. 145 b. 146. 156 b. 161 b. 162 b. 168 b. 172. 177 b.
 Eusebii Præparatio evangelica. 637. 122 b. 173. 174.
 Eusebius, episcopus Alex. Vide notas Lequintii ad pag. 666 seq. 316. 331 seq. 391. 393. 422. 425. 435. 470. 472. 561. 576. 597 seq. 1629. 637. 665 seq. 666. 668. 671. 675. 697. 701. 777. 783.
 S. Eustathius, 788. episcopus Antiochenus, 752. — *Contra Arianos*, 314. — *Περὶ ψυχῆς*, 752.

G

Γέροντας, 562. Ἐξ τοῦ ἀγίου Γέροντος, 453. ἔξ τοῦ γερόντων, 646. Intelligitur Geronticum, sive liber, quo apophthegmata et narrationes de piis Patribus et monachis continentur.
 Gregorius Nazianzenus, theologus, 329. 357. 359. 367. 378. 397. 405. 425. 435. 438. 440. 444. 446. 465. 495. 506. 508. 517. 532. 356. 558. 560. 563. 566. 567. 571. 635. 634. 640. 662. 664. 674. 700. 709. 720. — *Oratio I*, 306. 312. 395. 402. 404. 438 seq. 512. 517. 525. 629. 683. 686. 687. 691. ὁ μέγας ἀπολογητικὸς, 330. *Oratio II*, 303. 306. 391. 421. 530. III, 363. 612. 688. IV, 330. 448. IX, 479. X, 320. 383. 429. 548. XI, 598. 558. XII, 352. 448. 451. XIII, 298. 339. 402. XV, 312. 331. 477. 494. 574. 581. 656. 674. sq. 683. 685.

XVI, 320. 329. 383. 560. 674. 679 sq. XVII, 359. 505. XVIII, 372. 521. XX, 352. 372. 540. 574. 669. 671. 683. XXI, 299. 363. 729. XXIII, 303. 656. XXV, 320. 365. 375. 396. 418. 615. XXVI, 303. 312. 348. 420. 532. 679 seq. XXVII, 418. 427. XXVIII, 729. XXXII, 581. XXXIII, 370. 533. XXXIV, 312. XXXV, 359. XXXVIII, 418. XXXIX, 298. 303. 383. 581. XI, 298. 388. 505. 567. 581. 661. 662. 701 seq. XLII, 513. XLIII, 396. 653. XLIV, 633. — *In S. Babylam*, — 714. — *Epistolæ*, — 275. — *Ἐξ τῶν ἐπιτῶν iambi*, 320. 321. 650. 653. 661. 689. 720; *hexametri*, 628. — *Gnomæ*, 364. *Monosticha*, 505 seq. 707. 730. *Tetrasticha*, 329. 330. 373. 379. 396. 402. 408. 434. 437. 444. 447. 458. 478. 494. 505. 517. 564. 570. 608. 615. 617. 627. seq. 628. 646. 657. 661. 682. 691. 729. soluto passim sermone reddita exhibentur. Vide notas Lequintii pag. 630. — *Poema heroicum de rebus suis*, 701. *De recessione sua*, 612. — *Lamentatio ad Christum*, 627 seq. — *Carmen ad Olymp.* 617. — *Præcepta ad virgines*, 642.
 Gregorius Nyssenus, 315. 321. 373. 383. 404. 479. 458. 465. 504. 513. 568. 570. 615. 657. 674. 702. 709. — *De officio hominis*, 700. — *In Canticum canticor.* 339. 438. — *In illud: Hic est Filius meus dilectus*, 773. — *In octo beatitudines*, 372. Homilia I, 438. III, 303. 636. IV, 418. VII, 351. 372. — *In orationem Dominicam*, 339. 372. Homilia I, 465. 478. III, 365. 381. 465 seq. IV, 466. V, 381 b. 418. 750. VI, 495. VII, 389 seq. — *ἔξ τοῦ κατηγορητικοῦ*, 637. — *Περὶ τελειότητος βίου*, 339. *Περὶ τῆς ἐν Κωνσταντίνου πόλει καταστάσεως τοῦ ἀγίου Γρηγορίου*, 773. in alio codice: *Εἰς τὴν ἐαυτοῦ χειροτονίαν*. — *In S. Romanum*, 751.
 Gregorii, thaumaturgi, capitula, 751. — Gregorius, thaumaturgus, *De laudibus Origenis*, 368. 477. 534 seq. — *Ἐξ τοῦ ὅτι οὐδὲν εἰδῶλον ἐν τῷ κόσμῳ*, 633. 678.

H

Heraclides, p. 164. b 171.
 Heraclitus, p. 106 b.
 Hermippus, p. 118.
 Herodorus, p. 85 b. 107 b. 108 b. 162. b. 179.
 Hesiodus, p. 108. 161 b. 168.
 Hesychius, 523.
 Hierax, p. 118.
 Hierocles, p. 102 b 156 b.
 Hieronymus, p. 149 b.
 Hippocrates, 314. 122.
 Hippolytus, episcopus Romæ, 787. — *Περὶ Χριστοῦ καὶ τοῦ Ἀντιχρίστου* 781.
 Homerus, 758. 161 b. 162 b. 177 b.
 Hyperides, p. 147.
 Hypsæus ἔξ τῶν ὑποθηκῶν περὶ τοῦ εὐεργετεῖν, p. 144.

I

Iamblichus, p. 116 b. 118. 144. 146. 149. 150.
 Ignatius Theophorus, 358. 702. 777. — *Epistola ad Antiochenos* 642. adde notas. — *ad Ephesios*, 687. 750. 772. 775. 777. 778. 779. 785. — *Interpolata*, 354. — *Ad Magnesios*, 779. 785. 789. — *Ad Philadelphenses*, 773. 780. — *Ad Polycarpum*, 515. 642. (adde notas) 724. 779 seq. 788. *Ad Smyrnenses*, 314. 514. 747. 779. — *Ad Trallenses*, 650. 772. 780. — *Interpolata*, 622.
 Incertus, 303. 313. 367. 383 seq. (fortasse Nilus, vel Serapio), 429. 454. 506. 617. 631. 633. (forsan Nazianzenus) 688. 707 seq. (forsan Chrysostomus).
 Iphicrates, p. 154.
 Irenæus, 301. 396. 423. 630. 637. 724. 769. 788. 789.

Irenaeus Ελεγχος και ανατροπή της ψευδοκλήσεως, 747. 752. 755. 758. 775. 778. 785. 786. 787. — Κατά αιρέσεων, 572. 747. 755. 781. — 'Εκ τῶν διαλέξεων, 724. — *Epistola ad Victorem*, 480. *Isidorus*, *Pelusiota*. Vide supra in *Dorotheo*. *Isocrates*, p. 146 b. 147. 149.

J

Ioannes Chrysostomus, 313. 315. 330. 331. 348 seq. 357. 358 seq. 368. 381. 386. 393. 398. 402 seq. 405. 414. 415. 418. 421 seq. 425. 427. 430. 435. 436. 438. 444. 447. 456. 458. 460. 466. 478 seq. 495 seq. 506. 508. 509. 515. 517. 518. 519. 535. 540. 541. 542 seq. 548 seq. 557. 562. 563. 570. 572. b. 595 seq. 605. 628. 642. 646 seq. 650. 653. 676. 677. 680. 681. 583. 694. 700. 705. 707. 709 seq. 711. 712. 714. 715. 720. 722 seq. 727.

Ioannis Chrysostomi in Acta apostolor. 539. 517. 633. Εἰς τὸν ἐν Πράξει δεσμοφύλακα, 456 seq. — Περὶ τῆς ἀγάπης, 355. — Εἰς τὸν Ἀθανάσιον, 444. — *In S. Babylam* 653. — *Ad recens baptizatos* (νοσηρῶστους), 536. Πρὸς τοὺς φωτισθέντας 389. 462. — *In decollationem Baptistae*, 412 seq. — Εἰς τὴν β' Βασιλειῶν, 462. — 'Εκ τῆς εἰς τὸν Βασίλειον ἀμύλλας 462. — *In Constantinum imp.* 396. 775 — *De Cruce*. 697. — *Homil. III, de elemosyna*. 496. — *Adversus Eutropium*, 321 seq. 637. (qui locus in editis deest.) 669. — *In psalmum XLIV. de Eutropio*, 462 seq. 499 seq. — *De gratiarum actione*, 545. — *Homil. VII, de diversis*, 467 seq. — *Homil. XXVIII*, (tom. V Savil.) 684. — *De jejunio*, 621. 622. — *Homil. III, de incomprehensibili*, 394. — *Homil. LXXVII, in Joannem*, 299. — Εἰς τὴν προδοσίν τοῦ Ἰούδα. 330 — α' πρὸς Ἰουλιανόν, 359. (fortasse Cyrilli). — *In martyrem Julianum*, 636 (locus deest in editis). — *In Lazarum*, 636 (deest in editis). *Hom. XIV, in Matthaeum*, 375. — *De conversione Matthaei*, 698 — Περὶ μετανοίας 525. 466. 535. 593. 648. — *In nativitate Christi*, 384. Εἰς τὰ θεοφάνια 462. 536 seq. — *De paupertate fortiter ferenda*, ὅτι χρὴ γενναίως φέρειν πένιν, 353. 648. 657. 661. *In psalm. xxxviii*. 324. 392 seq. 497. 498. — *In psalm. L.* 513 seq. 582-590. 595. — *In S. Romanum martyrem*, 372. — *De sacerdotio*, 350. 405. 513. 653. 654. — 'Εκ τοῦ πρὸς Σταγειρίον 560. — *De statuis*, 576. Εἰς τὴν ἀποδείξιαν ἐπισκόπων, III. 354. 514. XV. 306 seqq. — *In S. Stephanum* 304. — Εἰς τοὺς ἰχνοτάς συνεισάκτους, 330. — *In parabolam decies mille talentorum*, 354 seq. 518. 710. — 'Ὅτι ἐπισφαλὲς ἐὶ εἰς θεῖατρα ἀναβαίνειν, 330. 535. — *Ad Theodoram lapsam*, 569. 581 seq. 600. — *In I ad Thesal.* 545 seq. — *Homil. in Turturem* (tom. VII Savil.), 592. — *In viduam, quae duo minuta obtulit*, 661. 'Εκ τῆς πη' ἐπιστολῆς, 712 (nec in editis, neque in ms. codice. quo utor, sententiam illam Chrysostomi in epist. 88. reperio).

Ioannes Climacus. Vide supra in *Dorotheo*. *Josephus*, 278. 280. 359. 444. 458. 502. 506. 515. 523. 556. 649. 665 bis. 692. — 'Εκ τῆς Ἰουδαϊκῆς ἱστορίας, 669. — *De bello Judaico*, 575. — *De imperio rationis*, 570. — 'Εκ τοῦ λόγου τοῦ ἀναγεγραμμένου κατὰ Πλάτωνος, 789, et fortasse, 663. *Julius*, episcopus Romanus (sive Apollinaris potius, si credimus Michaeli Lequien.), *Epistola ad Dionysium*, 775. *Justinus*, 339. 357. 362. 398. Philosophus et martyr. 315. 600. — *Apologetica I*, 446. 569. — 'Εκ τοῦ β' μέρους τῆς ἀπολογίας αὐτοῦ, 387. — 'Εκ τοῦ ε' μέρους, 754. — πρὸς Ἀντωνίνον αὐτοκράτορα, 753. — 'Εκ τοῦ πρὸς Τρύφωνα β' λόγου. 357. 754. — πρὶ ἀναστάσεως, 754. 756 seqq. ad 763. — πρὸς Ἕλληνας παραινετικός, 381. 518.

L

Leucippus, p. 110. 164. *Lycius*, p. 100 b.

Lycan, p. 154 b. *Lycargus*, p. 107 b.

M

Μαρτυρολόγιον τοῦ ἁγίου Βαβυλά, 785. *S. Maximus*, 520. — Περὶ τοῦ αὐτεξουσίου 340. *Meletius*, episcopus Antiocheus, 758. *Melissus*, p. 164. *Menander*, p. 74. 79. 99 b. 100. 104 b. 116 b. 144. 145 b. 156 b. 161 b. 162 b. 168 b. 172 b. 177 b. *Menedemus*. p. 117. *Methodius*, 304. 351. 438; episcopus Patarensis. 763. Τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Μεθοδίου Πατάρων, 684. — 'Εκ τοῦ περὶ ἀγγελίας συμποσίου, 643. — *Contra Porphyrium*, 778. 784. 785. — *De resurrectione*, 310. seq. *Metrodorus*, p. 90 b. 146 b. 164. *Miletus*, p. 168 b. *Monimus*, p. 137. *Moschion*, p. 171 b. *Musonius*, p. 102. 117 b. 130. 151. a. 151 b. 157 b. 161 b. 172 b. [*Myson*, p. 100.]

N

[*Nicolaus*, p. 84. 117. 125 b.] [*Nicostratus*, p. 121 b. *Nilus*, 316 seq. 340. 341, (ubi plura Nili, adscriptis numeris Graecis senectiarum, credo, vel epistolarum ad quatermillesimum fere), 365. 376. 381 seq. 386. 392. 392. 404. 418. 419. 420. 435. 447. 460. 461. 471. 472. 481. 495. 502. 506. 507. 508 seq. 522. 549. 560 seq. 565. 569. 572. 576. 594. 600. 606. 612. 629. 631. 638. [p] 648. 664. 681. 687. 691. 704. 705. 706. *Monachus*, 397. 400. *Asceita*, 343. in epistolis, 323. 'Εκ τοῦ πατρὸς 453. Vide supra Γέρων. — 'Εκ τῆς διδασκαλίας Πέτρον, 475.

O

Olympiades, p. 177 b.]

P

Παμβλίων (sic), *Μακεδονίη* περὶ ὁμοιότητας, p. 104 *Parmenides*, p. III b. 164. a. 164. b. *Phalaris*, p. 100 b. *Philemon*, p. 99 b. 121 b. 145 b. 172. *Philetas*, p. 144 b. *Philistion*, p. ead. *Philo*, *Judaeus*, 278. 280. 301. 304. 526. 341. 345. 349. 356. 359 b. 367. 370. 372. 376. 378. 379. 387. 382. 405. 427. 434. 435. 436. 438. 448 b. 481. 502. 520. 531. 533. 556. 563. 567. 613 b. 630. 663. 675. 681. 683. 692. 705. 710. 711. 715. 730. 776 b. — *De officio mundi* 314. 407. — *De Abrahamo*, 693. ἐκ τοῦ βιοσφου. 404. — *De vita Moysis*. 363. — Περὶ τῶν ἐν Γενέσει ζητημάτων, 362. (ubi vide notas), 363. 396. 658. 748. 749. 750 b. 751. 754. 772. 774. 775. 776. 777. 782. 784. 787. 788. — Περὶ τῶν ἐν Ἐξέδω ζητημάτων, 748. seq. 751. 752. 754. 772. 775. 777. 782. 784. 789. — *Legatio ad Caium*. 564. *Philoxenus*, p. 121 b. 147. *Phocylides*, p. 99 b. *Phoenicides*, p. 172 b. *Photinus*, p. 156 b. *Pittacus*, p. 125 b. 147 b. *Plato*, 313, 759, 762, 790. *Plutarchus*, p. 85 b. 94. 155 b. 157 b. 169. 171. 173. 177 b. *Polyænus*, p. 100 b. *Porphyrius*, p. 169. *Posidonius*, p. 181. *Protagoras*, p. 164. *Pythagoras*, 762.

S

Selcucus, p. 181. *Serinus*, p. 85 b. 117 b. 122 b. 149. 177 .

Serapion, 339. Τοῦ ἀγίου Σεραπίωνος, 612. — *Epistola XXIV*, 774. *LV*, 375, 754.
 Severianus, Gabalorum episcopus, 789. — Ἐκ τοῦ κατὰ τῶν αἰρετικῶν, 385 seq. 753.
 Sextus, (Pythagoricus philos.), 411. 420. 440. 656.
 Simonites, p. 168 b.
 Sixtus Romanus, 362. ubi vide notas.
 Socrates, p. 100. 107 b. 117 b. 122 b. 147 b. 171 b. 172 b. 173. 177 b.
 Solon, p. 122. 147 b. 154 b. 172 b.
 Sophilus, p. 107 b. 121.
 Sophocles, p. 79. 99 b. 100. 108. 116 b. 144. 145 b. 168. b. 173. 177 b.
 Sostratus, p. 156 b. a
 Stoici, 759.
 Symmachus, p. 180.
 Synesius, 532. 624.

T

Themistocles, p. 144.
 Theocritus, p. ead.
 Theodectes, p. 162.
 Theodoritus. Vide supra in Dorotheo.
 Theodorus, Ἐκ τοῦ αὐτοῦ τῶν Τέλητος ἐπιτομῆς περὶ τοῦ δοκεῖν, καὶ τοῦ εἶναι, pag. 101.
 Theognis, 364.

Theophilus, 339, episcopus Alexandrinus, 601. 781. 787.
 Theophilus, *libro I ad Autolycom*, 564.
 Theophrastus, p. 85 b. 100. 146. 151. 156 b. 161 b.
 Theotimus, 640. 675. 694. 785. episcopus Scythopoleos, 381. (an Scythiae, ut suspicatur Mich. Lequien. ex Sozom. VII. 25. — Εἰς τὴν Γένεσιν 675. — Περὶ νηστείας 643. — Ἐκ τοῦ, Ἐὰν προσφέρῃς τὸ δωρὸν σου, 381.
 Thucydides, p. 117. 146 b. 162 b.
 Timæus, p. 181.
 Timagoras, p. 110.
 Titus, Bostrensis, 747. 785. — Ἐκ τοῦ περὶ προνοίας 783. 788 seq. — Ἐκ τοῦ κατὰ Μανιχαίων λόγου α' 763. — Ἐκ τοῦ δ' λόγου, 785.

X

Xenocrates, p. 116 b. 149.
 Xenon, p. 164.
 Xenophanes, p. 90. 164.
 Xenophon, p. 103. 117 b. 144. 152. 153 b. 157. b. 162 b. 169.

Z

Zaleucus, p. 79 b. cujus fragmentum satis longum est.
 Zenon, p. 147.

31. *Homilia in μεταμόρφωσιν, transfigurationem Christi*, p. 791-804. Incipit : Δεῦτε παγγυρῶμεν. Hanc Billius cum versione sua primus ediderat, a. 1577, in Damasceno suo, recuso a. 1603. 1619. Emendatiorem ex codice Augustano vulgavit Græce et Latine cum notis David Hoeschelii, *Augustæ Vindob.*, 1588, in 8; subijuncta insigni observationum Appendice, quibus plura Philonis, Basilii Magni, Nazianzeni, Athenæi et aliorum scriptorum loca ex mss. emendantur. Combefisius, tom. VII Bibl. concionatoris hanc homiliam, quæ in cod. Segueriano perperam ad Joannem Antiochenum refertur, contulit cum ms. Segueriano, sed et Regius duobus MMXXIX vetustissimo et MMXXVI. Lequinus etiam cum Colbertino CMLXXVII. *Fabr.* Exstat *Paris.* in quinque codd. bibl. publ. — Sed juvat, ne nimia catalogorum repetitio tædium creet, secundum numeros, a, b, etc. a Fabricio notatos, Homiliarum indices h. l. simul citare. In cod. Coislin. CCLXXXI. sunt quatuor J. Damasceni sermones ascetici, necnon capita octo in quædam S. S. loca quæ putat Mich. Lequien. esse J. Damasceni. V. Montfaucon. Bibl. Coislin., p. 393, et p. 182 ac 183, n. a. et i; in cod. CVII, it. p. 388 sq. n. g. h. e, ac tres n. i. tum pag. 425 sq. n. a. et tres n. i. — *Monachis*, in cod. elect. LXIII, sunt homil. a Fabricio designatæ, n. a. et i. — in cod. LXXVIII, et cod. CIV, varii sermones. — in cod. LXXX, n. k. — in cod. CXIV, n. h. — *Vindobon.* in cod. Cæsar. XXXV, Orat. n. k. — Orat. n. h. et n. b. V. Kollar. Suppl. p. 262 sqq. — n. a. in cod. CXL, 7, Lambec. IV, pag. 205. — n. d. in cod. CCXLIX, 14, Lambec. V, pag. 305. ubi v. Kollar. not. — Sec. cat. codd. Angliæ, etc. sunt varii Damasceni sermones, tom. I. in Bibl. Bodlei. n. 148, 196, 199. quinque, n. 234. 274. bis. 283. 290. 688. 726. 2500. 3383. 5824. — *Oxon.* n. 211, in tom. II, n. 5865 et 5950. — *Taurini*, n. a. et f. in codd. LXX et CXLVIII; v. cat. codd. Gr. Taur. pag. 166 et 239. — Pag. autem 398, in cod. CCCXX, fol. 12, tribuitur J. Damasceno *Encomium archangelorum et angelorum*, cujus initium τὸν μὲν λόγον ἡ προθυμία κινεῖ. In primo tamen tomo Auctarii novi Combefisiani, pag. 2525, exstat Gr. ac Lat. sub nomine Michaelis Syncelli. — in eodem cod. fol. 398, J. Damasceno ascribitur sermo in *receptionem manus J. Baptistæ*, cujus tamen auctorem Allatius in diatriba de Symeonum scriptis, p. 90, facit Theodorum Daphnopatam, sub cujus nomine legitur etiam in cod. CCLXXIX Cæsar., part. 1, Catal. bibl. Vindob. V. Cat. codd. Gr. Taurin., p. 400, sine auctoris nomine Latine ap. Surium et Lippmannum. V. infra vol. IX, p. 101 ed. vet. — *Florentiæ*, in cod. Laurent. Medic. XXXHI, 28, plut. 9., n. a, et tres serm. Damasceni in Dormitionem Mariæ; iterum n. a. in cod. XXXI, 19, plut. 10. V. Bandini cat. I, p. 456 et 496. — *Venetiis*, in cod. Naniano LXXIII, 18, Orat. n. g. — In cod. CXXVI, 16, n. i. V. Cat. codd. Gr. Nan., p. 149 et 348. — *Neapoli*, in cod. bibl. J. de Carbonaria, etc. Homiliæ quædam, teste Montfaucon., in Diario Ital., p. 309. — *Leidæ*, inter codd. Vossian. Homil., n. a. et hom. in *sepulturam Domini nostri, et eas, quæ ferebant unguentum*. V. Cat. bibl. Leid. p. 403, 29. — *Matriti*, in cod. Regio LXVII, Hom. n. d. V. Iriart. Cat. codd. Gr. Matrit., pag. 280. — Oudin., l. c., pag. 1780 sqq., omnes, quæ in edit. Lequien., tom. II, p. 791-910, sub Damasceni nomine continentur, judicat uberiusque ostendere studet; incertas esse, vel J. Damasceno suppositas ac junioris scriptoris. *Harl.*

b) *In ficum arefactam et in parabolam vineæ*, pag. 804-810. Incipit : κινεῖ με πρὸς τὸ λέγειν. Prodit ex duobus codicibus Colbertinis et tertio Thomæ Galei. In inscriptione hujus homiliæ Damascenus dicitur *monachus et presbyter* τῆς ἀγίας Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν ἀναστάσεως; *Ecclesiæ sanctæ Christi Dei nostri resurrectionis (Fabr.)* Exstat *Paris.*, in bibl. publ. codd. DCCCCLXXXVI et MCDLXXXVI. *Harl.*

c) *In S. Parascevem et in cruce* pag. 810 - 815. Incipit. Πεπλήρωται ἡμῶν λοιπόν. Primus sub Chrysostomi nomine edidit Græce Hæschelius *Augustæ Vindel.* 1587, in 8, (j) inter varias Patrum homilias, p. 490. Exstat et in Chrysostomo Savilii, tom. V, p. 906, et in Græco-Latina edit. cum Frontonis Ducæi versione, tom. VI, pag. 336. Et sub Chrysostomi nomine Græce et Latine est apud Jac. Gretserum, tom. II, *De cruce*, p. 460. Sed Damasceno restituit Lequinus ex codice Regio MMCCCCXLIII, et altero Remensi, qui itidem transiit in Regiam bibliothecam. *Fabr.* In codd. Paris. bibl. publ. DXX et MDXCV, Catal. codd., tom. II. *Harl.*

d) *In Sabbatum sanctum*, p. 815 — 833. Incipit : Τις λαλήσει τὰς δυναστείας τοῦ Κυρίου ; Primus ediderat Græce cum versione Petrus Pantinus, *Antwerp.* 1601, in 8, ex bibl. Antonii Covarruviae, inter homilias varias S. Chrysostomi, Antiochi et Germani (k). Inde repetiit Ducæus in editionibus duabus Damasceni, a. 1603 et 1619. Pantini versionem in Bibl. concionatoria emendatiorem dedit Combefisius. Lequinus Græca contulit etiam cum mss. Regio MMCMIII et Colbertino MMCDLII. *Fabr.* Sec. Cat. codd. *Paris.*, vol. II, in codd. MCLXXV et MCCXCII ; *Vindob.*, in cod. Cæsar. XXXV, n. 36. V. Kollar. Supplem. ad Lamb. comm. pag. 264 ; add. Oudin., pag. 1740 sq.

e) *In Annuntiationem*, pag. 833- 835. Latine tantum ex Arabico. Incipit : *Jam tempus est, fratres dilectissimi.* Non antea edita.

f) *In Annuntiationem* homilia altera, p. 835-841, Græce primum vulgata a Lequinio e codice Segueriano, addita Latina versione. Incipit : Νῦν ἡ τῆς βασιλείας βασιλική. *Fabr.* Ex initio orationis (quæ est in duobus codd. bibl. publ. *Paris.*) colligit Oudin. l. c., illam esse habitam in festivitate celebri memorati mysterii, quæ sæculo IX, annis centum post J. Damasceni sen. ætatem, instituta fuisset. In cod. *Paris.* bibl. publ. MCLXXIX, 3, est Joan. monachi et presbyteri Eubææ Homilia in Conceptionem B. Virginis. *Harl.*

g) *In Natalem S. Mariæ*, p. 841-849. Incipit : Δεῦτε, πάντα εἶρη. Primus edidit cum versione sua Jac. Billius, in editione Damasceni, *Paris.* 1577 (recusa ann. 1603, 1615 et 1619). Castigationes Petri Pantini (qui ex duobus mss. vetustis et probæ notæ eam (l) vertisse se testatur) leguntur inter varias Patrum homilias, p. 380 seq. Successerunt deinde novæ curæ Combefisii in Bibl. concionatoria e codice Mazariniano, et Lequinii e ms. illustris Passionei.

h) II. *In Natalem B. Mariæ*, p. 849 - 857. Incipit : Λαμπρῶς πανηγυρίζει ἡ κτίσις σήμερον. Primus edidit Lequinus e codice Reg. MMCCCL, collato cum versione inedita Leonis. Allatii, sed qui hanc homiliam Theodoro juniore Studitæ tribuit in libro De Simeonibus *Fabr.* Duæ homiliæ tribuuntur Joanni Damasc., in cod. Coislin. CCLXXIV. V. Montfauc. in Bibl. Coisl. p. 388, et in eod. cod. *ibid.*, p. 389. Homiliæ n. f. et tres n. i, signatæ, p. 421 ; homil. n. g., in cod. CCCVI. — Hom. in Natalem Mariæ Virginis est in octo codd. *Paris.*, bibl. publ. — In cod. etiam Cæsar. XXXV, n. 34, asseritur illa J. Damasceno, nec dissentit Kollar. in Suppl. ad Lambec. comun., p. 262 sq. At, monente Oudin. l. c., ætate Damasceni nostri nondum institutum erat festum Nativitatis Mariæ Virginis, quod sæculo demum nono, vel medio, vel labente, post Theophili imperatoris mortem factum est. — Sub Theodori Studitæ nomine infra in vol. IX, p. 112, add. *ibid.* p. 246 ed. vet. — In cod. Cæsareo *Vindob.* XXXIX, quo continentur Excerpta miscellanea ex diversis variorum auctorum scriptis, sunt etiam Excerpta ex J. Damasc. orat. in Nativitatem B. Mariæ, ex opusc. De voluntate Christi, et de duabus Christi naturis, ex eodem περί τοῦ μνημονευτικοῦ, ex ejus orat. in obitum et assumptionem B. Mariæ, denique fragm. Περὶ πάθους καὶ ἐνεργείας. *Harl.*

i) *Ei; τὴν κοιμησιν, in Dormitionem B. Mariæ*, homiliæ tres. Prima incipit : Μνήμη δικαίων μετ' ἔγκωμιων γίνεται, pag. 857-868. Secunda incipit : Ἔστι μὲν ἀνθρώπων οὐδεὶς, pag. 868-882. Tertia incipit : Ἔθος ἐστὶ τοῖς ἑρωτικῶς, pag. 882-886. Has tres homilias primus ex mss. Regii MDCCCXX et MMXXVI ; Colbertino CMLXXVII ; Segueriano et ms. Sangermanensi *Paris.* Græce vulgavit Lequinus. Duas priores ex Raph. Volaterrani versione (m) habet editio Basil.

(l) Versio Pantini lucem non vidit.

(j) Titulus collectionis Hæschelianaë est : Ὁμιλίαι θεοφόρων τινῶν Πατέρων. Integrum libro VI, cap. 10 recenseo. [infra, vol. XIII, pag. 534 sqq.] (k) V. infra, vol. XIII, p. 756 sq. H.

(m) Prius prodiit Lat. versio Raph. Volaterrani, in hujus opere, inscripto : *De institutione Christiana ; it. De prima philosophia.* Joannes Damascenus *De dormitione Mariæ*, ab eodem Latine versus. Item ceremoniæ Ecclesiæ, jussu Leonis X editæ, *Venetis*, 1516, fol. V. Cat. bibl. Leidens. pag. 97. — In bibl. Sfortianaë cod. est J. Damasc. Sermo in obitum Mariæ virg. teste Montfauc. in bibl. bibl. n. s. l. p. 700 D. — *Vindobonæ*, in cod. Cæsar. XIV, n. 36-38. sunt tres Orat. in Dormitionem, etc., Mariæ, de quibus copiosus est Lambec.

VIII. p. 980 sqq. ed. Kollar. qui notas subjecit plures. Lambec. adjunxit Dissertat. de dormitione, s. assumptione B. Mariæ Virg. in cælum mire longam et a consilio commentar. de bibl. Cæs. alienam (ut ipse Kollar. pag. 283. not. A. haud diffiteatur), quam olim Diario sacri itineris Cellensis, *Vindob.* 1666, 4, inseruerat, pag. 67-202; in comment. vero de bibl. Cæs. l. c. p. 283-410, recognitam et nonnullis locis aliquantulum mutatam, iterum exhibuit. Kollar. in nota primum miratur, J. Alb. Fabric. qui Lambecii Prodrorum Historiæ litterariæ una cum Diario sacri itineris Cellensis, *Lips.* 1720, fol. sub prelam revocavit, nullam harum Lambecii posteriorum curarum fecisse mentionem: tum adnotat, ab hac altera etiam Lambecii lima multa adhuc limanda superesse, et

1575; et Parisienses, an. 1577, 1603 et 1619, ex interpretatione Jac. Billii. Inde Combesius Billianæ illarum versioni castigatæ homiliam tertiam ex Leonis Allatii versione addidit in Bibl. concionatoria. Lequinius ad homiliam secundam memorat quoque liberiores Lipomanni interpretationem, quæ exstat in ejus Vitis sanctor., tom. VI, et apud Surium ad 15 Augusti. Fallitur Caveus, qui eam homiliam ideo manifesto spuriam pronuntiat, quod in illa citetur Euthymius, qui sub Alexio imp. vixerit: nam per εὐθυμιακὴν ἱστορίαν, pag. 879, respicitur ad alium Euthymium, longe vetustiorē, abbatē, qui defunctus a. C. 473. *Fabr.* At tamen Labbeus in Nova Biblioth. mss. etc., part. II, p. 81, et Oudin., l. c., pag. 1746 sq., ubi quoque de codd. agit, in quibus illæ supersunt, in primis pag. 1721 sqq. et 1781 sq., ideo quod festus dies Assumptionis Mariæ annis centum post J. Damasceni obitum fuerit institutus, contendunt, homilias illas nullatenus posse ad Damasc. referri. Oudin. præterea animadvertit alias inesse opiniones, Damasceno indignas, et in mss. codd. illas modo attribui Andræ, Cæsareæ Cappadocum archiepiscopo, sæculi IX scriptori, modo Germano II CPolitano archiepiscopo, sæc. XIII, ita ut auctor illarum sit plane incertus. *Harl.*

k) In S. Joannem Chrysostomum, p. 886-895. Incipit: Ἐδει μὲν, ὃ Ἰωάννη. Primus edidit Lequinius ex ms. Mauritii Le Tellier, archiepiscopi Remensis, Latinaque versione donavit. *Fabr.* Etiam hanc laudationem esse Damasceni, dubitat Oudin., pag. 1755, n. 12, citatque codd. quosdam mss. in quibus illa reperitur. Adde supra, vol. VIII, p. 459 et Lambec. comm. VIII, p. 635 sqq. — Exstat vero *Paris.* in bibl. publ. cod. CXXXVII. — In cod. bibl. Sfortianæ teste Montfaucon. Bibl. biblioth. ms., I, pag. 702. A. — *Vindobonæ*, in cod. Cæs. XXXV, n. 33. V. Kollar. in Suppl. ad Lamb. comm., p. 262, qui adnotat, illam ex edit. Lequien. a Stillingo depromptam et in actis Chrysostomi mens. Sept. tom. IV, p. 700, esse vulgatam. *Harl.*

l) In S. Barbaram virginem, martyrem, passam sub Maximiano, p. 895-920. Incipit: Ὑπερκαίται μὲν ὁμολογουμένως. Latine dederat Combesius in Bibl. concionatoria ad 4 Dec. Græcam primus Lequinius e cod. Regio MDCCCXXXI. *Fabr.* Sive secund. catal. codd. *Paris.* tom. II, in cod. MCLXXX, 13. — *Ibid.* in cod. MCDXCI, n. 16, memoratur J. Damasceni Orat. in laudem S. Anastasiæ; atque in Indice tribuitur S. J. Damasceno; sed in cod. MCLXXIX, 8, ubi eadem occurrit, additur nomini episcopi Eubææ. Barbaræ tamen laudationem Combesius Nicetæ potius vindicandam putat (v. supra, vol. VII, p. 749); contra Oudin., p. 1753, Georgio, Nicomediensi episcopo, cui tribuitur in cod. Eusebii Renaudoti, et pag. 1725, judicat, eam propter fabulosas omnemque fidem perdentes prodigiorum narrationes Damasceno, cui quidem Allatii et Bollandini in Vitis sanctorum in prolegomenis ad Vitam J. Dam. ad diem VI Maii, n. 16 fol. III, eam asserere malint, omnino esse indignam. Conf. infra, vol. IX, p. 60. ed. vet. *Harl.*

Claudunt volumen, post fragmentum ex sermone Damasceni in B. Virginem ex Caena regia in Lucæ I, 35. cod. Reg. MMCDXL., incipiens: Ὁ τῶν οὐρανῶν δημιουργὸς καὶ συνοχεύς, p. 910. *Præcations tres* in horologio Græcorum obviæ. I incipit: Δέσποτα Κύριε Ἰησοῦ Χριστέ, II: Πρὸ τῶν θυρῶν τοῦ ναοῦ σου, et III: Τετρωμένος καρδίαν ἐμὴ ἐγώ, p. 911, 912.

Scripta edita Damasceni, vel Damasceno tributa, quæ in editione Lequiniana non exstant.

1. *Historia Judaica de Barlaamo eremita, et Josaphat*, sive potius Josapho, rege Indiæ, quæ ex veteri Latina versione exstat in antiquis editionibus Damasceni et in Vitis Patrum ex Coloniensi editione, et apud Lipomanuum tomo V. Auctorne versionis fuerit Anastasius Bibliothecarius, ut persuasum Caspari Barthio in notis ad Hermæ Pastorem, p. 910, viderint alii: certe falluntur qui Georgio Trapezuntio illam interpretationem tribuunt, eum lecta jam sit Vincentio Bellovacensi xv, 64, *Speculi historial.*, Jacobo de Voragine, *Hist. Lombardicæ* c. 175, et Petro de Natalibus x, 114. Vide Allatium *De Georgiis*, p. 376. Ex alia versione sua hanc historiam in suo Damasceno Billius dedit, et ex Billii versione Surius ad 27 Nov., et Rosweidus in Vitis Patrum, pag. 186. Græce necdum prodit (1), licet obvia in variis bibliothecis. De Cæsareis mss. vide Lambecium VIII, p. 289, 293, 294 (n). Incipit: Ὅσοι Πνεύματι Θεοῦ ἄγονται. Damasceno plurimi codices tribuunt, et Martyrologium Romanum 27 No-

alios, præsertim Lambertinum, postea Benedictum XIV. P. M. id argumentum multo feliciter tractasse. Idem Koll. quosdam castigat Lambecii errores. Multa bene disputat Lamb. contra Collyridianos, Mariæ divinam naturam attribuentes atque somniantes, Mariam mortis prorsus fuisse expertem, add. supra ad n. 5, de orthodoxa fide. Sed, cui volupe erit, is legat diss. doctrina atque eruditione non minus quam opinionibus animo præconceptis abundantem. — *Paris.* in decem codd.

mss. bibl. publ. exstant illæ homil. et *Florentiæ* in cod. Laurent. XXXIII, 33-36, plut. 9. V. Bordini Cat. codd. Gr. Laur. I, p. 456. *Harl.*

(n) Pag. 614-625. De codd. XXI, II, XXII, XXIII, XXIV et XXV, n. 1, nec tamen Kollar. pag. 619. in not. cum credulo Lambecio, eam, videtur J. Damasc. assignare. — Eadem historia, nec tamen integra, occurrit in codd. Cæs. CXLV, II, 20. et tribuitur Joanni, monacho μονῆς τοῦ ἁγίου Σάββα V. Lamb. IV, p. 254 sq. — In catal. codd. Bavar.

(1) Exstat Græce et Latine in hac novissima Damasceni editione ex *Anecdosis* Bolssonadii. Ebrt.

vembr., et recentiores Græci, ut Gennadius pro concilio Florentino, c. 5. Οὐχ ἔχων δὲ καὶ ὁ Ἰωάννης ὁ μέγας τῆς Δαμασκοῦ ὀφθαλμὸς ἐν τῷ βίῳ Βαρλαάμ καὶ Ἰωσάφτ τῶν Ἰνδῶν μαρτυρεῖ. Omitto alia argumenta, quæ apud Allatium. § XLIV seqq. Diatribæ de Damasceni scriptis possunt videri, ex quibus Joannem Climacum, vel Sinaitam, non esse illius Historiæ auctorem, colligitur.

2. *Physices compendium*, quod sub Damasceni nomine reperit et ex Græco versum Latine edidit Billius, auctorem habet Nicephorum Blemmydem. Vide J. Wegelinum, præf. ad *Physicam Blemmydæ*, quam e codicibus duobus Augustanis Græce integriorem edidit. *Augusta Vindel.*, 1606, in-8.

3. *Vita S. Stephani junioris*, qui sub Constantino Copronymo pro imaginum cultu mortem perpeusus est an. 766, Latine edita a Billio, qui e Græco vertit, atque inde a Surio 29 Novembr. auctorem habet non Damascenum, sed recentiorem aliquem, qui Constantinopoli scripsit, atque, ut Allatius in Diatriba de Damasceni scriptis, § LIX, evincit, Simeonem Metaphrastem. Incipit: Θεῖον τὸ χρῆμα ἡ ἀρετὴ. Græce ms. in bibl. Cæsarea. Vide Lambecium, VIII, pag. 376 (o). Altera autem Vita ejusdem Stephani, quæ incipit: Ἀγαθὸν καὶ δίκαιον καὶ πᾶσι τοῖς εὐσεβέσιν προαιρουμένοις ἀποδεκτὸν κατὰ τὴν τοῦ μεγαλοκλήρυκος Παύλου, auctorem habet Stephanum quemdam Byzantinum, qui jussu Epiphanii, abbatis, quadragesimo secundo post illius, cujus Vitam tradit, obitum scripsisse se testatur. Vide laudatam Allatii Diatribam, § LXII, et de Simeonibus, p. 81, et contra Creightonum, p. 336.

4. *Octoechus*, sive liber per octo genera tonorum, quibus utuntur Græci, dispositos continens canones et troparia, hoc est hymnos sacros et cantiones, quæ a primis vespers Dominicæ ad finem usque Missæ canuntur. Vide Allatium, *De libris ecclesiasticis Græcorum*, p. 64 seq. Licet autem Damasceno hic liber tribuatur, cujus imaginem etiam editiones Græcæ Venetæ præfixam habent rudi delineatione ligno expressam; tamen non magis Damascenus auctor Octoechi in multis jam ab antiquo dissidentis, totius est, licet canones multi prosa oratione, qui in eo, quemadmodum et in *Paracletice*, et in aliis Græcorum libris ecclesiasticis continentur, Damascenum auctorem habeant, quam Menologii Græcorum, quod Damasceno tribuit Galatinus, VII, 51 De arcanis catholicæ fidei, vel typicum, quod a Damasceno restauratum fuisse scripsit Simeon Thessalonicensis. Vide Allatium, Diatriba de Damasceni scriptis, § LXIX (p). Prodiit Ὀκτώηχος Græce, *Venetis*, 1523, 1543, 1584, 1602, 1610, 1624, in-8.

Scripta Damasceni adhuc inedita (q)

1. *Homiliæ quatuor* asceticæ quas e bibl. Coislinianæ codice editurum se præstantissimus

p. 5, de cod. XVII, sic citatur: « Narratio utilis ex interiore Æthiopiæ regione, quæ India dicitur, ad sanctam civitatem perlata per Joannem archimandritam monasterii S. Sabæ. Liber hic inscribitur *Barlaam*, et est illa ipsa historia quæ Damasceno vulgo tribuitur. » Plura jam adnotata sunt supra vol. VIII, pag. 144 seq. — Ab otioso monacho illam historiam esse conscriptam, censet Oudin. p. 1724, eamque p. 1729, vocat opus fabulosum; pag. autem 1735 et 1735 excitat quosdam codd. mss.; p. denique 1750 seq. copiosius disserit de illa atque de codd. et diversa variorum VV. DD. judicia recitat. *Harl.*

(o) S. pag. 479. ed. Kollar. de cod. Cæsar. XV. n. 14. ubi Lambec. de auctore Vitæ assentitur Allatio. Add. Oudin. pag. 1752 sq. ubi, « dum scribo, ait, ista, opusculum istud Gr. et Lat. ex mss. codd. Regiis Gallicis excuditur in 4, hoc a. 1688, Paris, cum Miscellaneis aliis, apud J. Boudot, cura et studio monachorum Benedictinorum congregat. S. Mauri in Gallia, atque illud attributum Stephano, Constantinopolitanæ Ecclesiæ diacono, ad quem pertinet, non, ad S. Joannem Damascenum. » Atque supra, vol VIII, p. 349, vitam Stephani junioris a Stephano, diacono Constantinopolit. esse conscriptam, et a monachis Benedictinis, Paris. 1692. 4, editam, scripserat Fabricius. Forsan scribendum fuit, 1682. Nam infra, vol XIII. p. 835 sq. recensentur Montfaucon. *Analecta Græca*, sive varia opuscula Græca hactenus non edita, Paris. 1682, 4; in quibus ultimum locum occupat Vita S. Stephani junioris, Stylitæ, auctore Stephano, diacono Ecclesiæ Constantinopol. cum versione Jac. Lopini, p. 396-531. Utraque Stephani Vita, infra, in vol. IX, p. 144 et 145 ed. vet. inter elogium Vitæque SS. commemoratur. *Harl.*

(p) Conf. Oudin. l. c. p. 1741 sq. in primis pag. 1771 sq. — *Octoechus* cum amplissimo J. Zonaræ commentario exstat *Vindobonæ* in cod. Cæsar. CCVI. V. Lambec. comment. V. p. 17 sq. ubi Kollarus in nota ex Lambecii additamento refert, superesse in hoc cod. recentiorem hanc manu Marci Mamunæ, Cretensis, inscriptionem Ἰωάννου Δαμασκηνοῦ ἢ Ὀκτώηχος, ἤσθον ὕμνοις εἰς τὴν ἀνάστασιν, καὶ ἐξήγησις εἰς αὐτὴν πᾶν ὥρατα. h. e. J. Damasceni *Octoechus*, sive hymni in resurrectionem Christi, cum expositione valde pulchra. — *Ibid.* in codd. CCCVI, CCCVII, et inter alia in cod. CCCIX, CCCXIII, continetur liber ecclesiasticus cum antiquis notis musicis, *Octoechus* inscriptus, et maximam partem a S. J. Damasceno compositus. V. Lambec. V. p. 571. 572 et 574 sq. — *Ibid.* p. 603., de cod. CCCXXV, in quo est *Hirmilogium Græcorum* continens omnes *Octoechi Hirmos*, sive cantus initiales. — *Leidæ*, inter codd. Vossianos, *Octoechus*, cum prolegomenis, et commentariis Cyri Theodori et J. Zonaræ, quæ agunt de incarnatione, passione et resurrectione Domini Latine. V. Cat. bibl. Leid. pag. 396. n. 27. — In aliquot codd. Vatican. bibl. Petavii, Græce, et in uno Latine. — *Mediolani*, in bibl. Ambros. in duobus codd. et in aliis, Damasceni opp. ejusdemque opp. musica cum musicis notis, teste Montfauc. Bibl. bibl. mss. l. p. 66, 73 et 528 B. Sed de suppositiis aliisque scriptis abunde disputavit Oudinus. Sub nomine Damasceni circumferuntur quoque scholia in Epp. Pauli; at enim et desunt illa in codd. antiquioribus et ejus nomine indigna censentur. De quibusdam aliis, v. supra in Catal. generali codd. et supra n. 6. *Harl.*

(q) Add. Caveum l. c. pag. 626. H.

Lequinius recepit in Appendice, quam daturus erat, Damasceni operum. Vide ejus notas ad Damasceni Vitam, a J. Hierosolymitano scriptam, p. xv.

2. *De fide opusculum*, quod Allatius ad Aubertum miserat (diversum ab edito, tom. I, pag. 390.) et de quo videndus in Diatriba de scriptis Damasceni, § LXVIII. *Fabr.* — In codd. Angliæ, etc. I, n. 1882, citatur J. Damasc. *De fide*; sed quodnam sit opuscul. non adnotatur. *Harl.*

3. *Lexicon etymologicum*. Λεξικὸν παρὰ τοῦ ἁγιωτάτου καὶ σοφωτάτου κυροῦ Ἰωάννου πρεσβυτέρου τοῦ Δαμασκηνοῦ διορθωθὲν, καὶ ἀπὸ διαφόρων βιβλίων τῆς λέξεως εἰς ἔτυμολογίαν ἐρμηνεύσαντος. Incipit: Ἄ, ἐπιρροήμα ἐστὶν ἐπιπληκτικόν. Ἄατος ὁ ἀβλαβής, ἀτὴ γὰρ ἡ βλάβη. *Opus ingens*, inquit in Συμμίκοις, p. 451. Allatius, *copiosum et singulare* (*Fabr.*). — Plura de hoc Lexico jam sunt disputata supra, vol. VI. p. 602 sq. Curatius tamen egit ccl. Morelli in Bibl. Gr. et Lat. ms. I, p. 85 sqq., ubi non solum plures codices diversasque VV. DD. de ejus auctore sententias recenset; sed etiam evincit, auctorem illius esse Joann. Zonaram, et docet contra Bandin. (qui me ad hæsitandum adduxerat supra VI, p. 633 sq.) Lexicon, quod Maximo ascribitur, diversum esse a lexico J. Zonara, de quo *ibid.* p. 634, quædam sunt adnotata. *Harl.*

4. Εἰς τὴν ὑπαπαντὴν τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. — *Homilia in occursum Domini*. Incipit: Εἶχε μὲν ἡ τῶν γενεθλίων πανήγυρις, Miserat cum versione sua ad Aubertum Leo Allatius. *Fabr.* — Est *Vindobona* in cod. Cæsar. XXXV, n. 35. Sed Kollario in suppl. ad Lamb. comm. p. 263, dubium est, num ea oratio revera sit Jo. Damasceni, necne. *Harl.*

5. Εἰς τὸ γενέθλιον Κυρίου λόγος ἱστορικός. *In Natalem Christi sermo historicus*. Incipit: Ὅποταν τὸ ἔαρ ἀπέλθῃ. (*Fabr.*) *Taurini*, in cod. quondam Regio CLXVI (Cat. codd. Gr. Taur. p. 253.) — *Venetis*, in cod. Nanian. CLIV, n. 9; atque Mingarell. in Cat. codd. Nan., pag. 347. Nonnulla in hac homilia legi fabulosa, aut ex apocryphis monumentis desumpta. — *Florentia*, in cod. Laurent. XVII, n. 5; at Bandin. cat. I, pag. 416, tradit, in calce p. 15, Græculum adnotasse, hunc sermonem non esse J. Damasceni, sed ἄλλου τινὸς χονδρῶ ἀνθρώπου καὶ ἀμαθοῦς. Atqui Fabric. infra vol. IX, p. 86 vet. ed. eum esse Joannis, episcopi Eubœæ, sine ulla hæsitatione scripsit: et in Cat. codd. *Paris.* tom. II, p. 235, ex cod. MCLXXXIX, citatur n. 14, Joannis, Eubœæ episcopi, Oratio historica in nativitatem Domini. *Harl.*

6. Λόγος περὶ τῆς ἁγίας συνάξεως τῆς ἀναστάσεως τοῦ Κυρίου περὶ τοῦ μὴ κρίνειν μηδὲ μνηστιαζειν. Incipit: Ἀεὶ μὲν ἡ τοῦ ἁγίου Πνεύματος χάρις διὰ πάσης τῆς τοῦ Θεοῦ Γραφῆς. Eadem fere, sed paulo uberius, homilia sub Anastasii, Antiocheni, nomine edita Græce et Latine in tom. III *Antiquarum lect.* Canisii (r). Sed hæc, quæ in ms. Palatino ad Damascenum refertur, multis detractis depressior est. *Et forte Anastasii est*, inquit Allatius Diatriba de Damasceni scriptis, § LXXIV, a Joanne tamen Damasceno in eam formam contracta: *ex Anastasio namque multa in sua commentaria transfudisse, demptis, quæ sibi videbantur, deprehenditur.*

7. Διήγησις περὶ τοῦ μεγάλου Ἀρτεμίου ἐκ τῶν Φιλοστοργίου. Incipit: Τὰ τοῦ μεγάλου καὶ ἐνδόξου μάρτυρος Ἀρτεμίου διηγεῖσθαι μέλλων ἀνδραγαθήματα.

8. Paracletice in B. Virginem, secundum octo tonos Græcorum distincta: opus magnum et rarum, et Allatio judice, φιλοπαρθένους futurum gratissimum. Hanc Lequinius in Operum Damasceni Appendice dare voluit cum versione Ludovici Maraccii, clerici regularis. [Conf. cl. Morell. Bibl. Gr. et Lat. mss. I, p. 29.]

9. Canones (s) varii in sanctorum solemnitates. Εἰς τοὺς ἀσωμάτους. In angelos, incipit: Πάντες ἀνυμνήσωμεν πιστοί.

Εἰς τὸν μάρτυρα Κόνωνα. Incipit: Ὁ καλλίνικος νῦν μάρτυς ὑμνεῖσθω.

Εἰς τὸν Λάζαρον. Incipit: Ὁ πρὶν ἐκ μὴ θντων παραγαγών.

Εἰς Ἰωάννην τὸν εὐαγγελιστὴν καὶ εἰς τὸν ἅγιον Ἀρσένιον. Incipit: Ὁ καθαρὸς ἡγαπημένος.

Εἰς τὸν ἅγιον Θεόδωρον τὸν Τήρωνα. Incipit: Θεοῦ σε, Θεόδωρε, ἀκροστιχίς. Θεοῦ, σε μέλπω, δωρεῶν ἐπόνυμς.

Εἰς Ἐπιφάνιον Κύπρου. Incipit: Ἐν τῷ τοῦ Θεοπάτορος πιστώ.

Εἰς Ἀρτέμωνα τὸν μάρτυρα, κατὰ ἀλφάβητον. Incipit: Ἀνοίγω τῆς γνώσεως θησαυρούς.

Εἰς τὸν μάρτυρα Θεόφιλον. Incipit: Ἀρχὴ ἐχημάτων.

Εἰς Εὐφημίαν τὴν μάρτυρα. Incipit: Ἐλαει πρὸς ὑμνωδίαν ἡ ἀκροστιχίς. Ἐγκωμιάζω τὴν πανεύφημον κόρη.

Εἰς τὴν κοίμησιν τῆς Θεοτόκου. Incipit: Πεποικιλμένη τῇ θεῖᾳ δόξῃ, ἡ ἀκροστιχίς. Πανηγυρίζεωσαν οἱ θεόφρονες. [V. ad n. 40 Gregorii Pardi.]

Εἰς τὴν αὐτὴν κοίμησιν τῆς Θεοτόκου. Incipit: Παρθένοι νεάνιδες.

Εἰς τὸ γενέθλιον τοῦ προδρόμου. Incipit: Ὁ δρόμος εὐπρεπής.

(r) Pag. 67. ex cod. Bavar. aut in ed. nova Basnagii, sive *Thesaur. monumentor. eccles.* tom. III, pag. 465, ex ed. Combefisiana, recensita ad codd. Libl. Paris. *Harl.*

(s) Obhymnorum sacrorum multitudinem et suavitatem, quos prosa et carmine composuit Damascenus, inter præcipuos Græcæ Ecclesiæ melodos cum Cosma jam pridem celebratur. Vide J. Hierosoly-

mitanum in Damasceni Vita, e 5f et 33; Suidam in Ἰωάννης. Sed hæc de re pluribus, nos, ut spero, propediem edocēbit Rev. Urbanus Godfridus Silberus, Ecclesiæ et academiæ Lipsiensis doctor egregius, in melodorum quam parat Græcorum *Historia*, quantum equidem scio, lucem tantum viderem Prolegomena ad Historiam melodorum Græcorum, Lips. 1714. In Joecheri tamen Lexico eruditorum.

Eis tñ̄ ἑνδεκτον. Incipit : Ἄσωμεν, πάντας λαοί. [V. ad n. 10 Gregorii Pardi etc.]

Eis Θεοδόσιον τὸν κοινοδιάρχη. Incipit : Ὡς σοφὸς ταξίαρχος.

Eis Ἰωάννην τὸν καλυβίτην. Incipit : Πλουτισθεὶς ταῖς θείαις.

Eis Ἰωάννην τὸν πρόδρομον. Incipit : Δεῦτε, εὐφῆμω τῇ γλώττῃ.

Eis τὸν Ἰωδ. Incipit : Τὸν καρτερικὸν ἀδέματα.

Eis τὸν προφήτην Ἠσαΐαν. Incipit : Φώτισόν με, Κύριε (i).

10. Troparia, prope innumera, in varias festi-
vitates (n).

Georgii Chioniadæ, Γεωργίου τοῦ Χιονιάδου σχι-

λια εἰς τὴν πηγὴν τῆς γνώσεως Ἰωάννου τοῦ Δαμα-
σκηνοῦ. Incipit : Τὰ εὐωδῶτα ζητεῖσθαι κεφάλαια.

Gregorii Pardi, Γρηγορίου Πάρδου, μητροπολίτου

Κορινθοῦ ἐκ τῶν ἐξηγήσεων εἰς τοὺς κανόνας τῶν
Δεσποτικῶν ἑορτῶν, ἐξηγήσεις εἰς τοὺς κανόνας τῶν
αὐτῶν ἑορτῶν Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ. Incipit :
Ὁ παρῶν οὗτος κανὼν (n).

Theodori Prodromi, Θεοδώρου τοῦ Προδρόμου
ἐξηγήσεις εἰς τοὺς ἐν ταῖς ἑραῖς Δεσποτικαῖς ἑορταῖς
ἐκτεθέντας κανόνας παρὰ τῶν ἀγίων καὶ σοφῶν
ποιητῶν Κοσμᾶ καὶ Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ. In-
cipit : Ἔσικας, ἀνθρώπου τοῦ Θεοῦ, πρὸς τὴν τῶν
ἐν ταῖς Δεσποτικαῖς καὶ δημοτελέστιν ἑορταῖς (x).

part. iv, p. 563, inter scripta Siberi, sed sine die
et consule, memoratur Historia melodorum Eccle-
siaz Gr. eorumque theologia poetica e menæis li-
brisque liturgicis; at Prolegomen. ad Hist. mel.
Gr. non nominatur. *Hartl.*

(i) *Paris.* in bibl. publ. cod. CCCXLIII, n. 2,
Cosmæ, melodi, et J. Damasc. hymni: accedit
commentarius in cod. MCLIV, n. 7, J. Dam. ca-
nones, sive hymni; sequitur typicum, sive ordo
divini Officii, in Græcorum ecclesiis recitandi: —
In cod. MDCCXX, n. 11, Canones. s. Cantus eccle-
siastici acrostichi IV. Primi et tertii auctor Cosmas
monachus, secundi et quarti Joan. Damascenus; hæc
omnia cum Gregorii, Corinthi archiepiscopi, inter-
pretatione s. commentario. — In cod. MMDCCCLIII,
n. 7, canon iambicus in festum Pentecostes: pas-
sim inter lineas glossæ, conjuncta vero ad marginem
scholia. — præterea in duobus codd. Iambi de
anima. — Matriti in bibl. reg. cod. CV, fol. 46,
J. Damasc. Hymnus in nativitatem Christi, versibus
iambicis, et fol. 49, In sancta lumina acrostichis,
heroico elegiacum tetrastrichon: qui duo hymni in
novem odas, tribus tropariis pentastichis distin-
ctas, sunt distributi; fol. 52 h, Canon in sacram
resurrectionem, in excusis, in *Dominicam Paschæ*:
hymnus prosaicus, qui etiam dividitur in ix odas;
sed modo tribus, modo quatuor tropariis constantes;
fol. 55, canon in *S. Pentecosten*, versibus iambicis, in
ix odas pariter tributas, et nunc tribus, nunc quatuor
tropariis constans, fol. 58, iterum Canonis in *S. re-
surrectionem* troparia priora; fol. 59, Canon in *dor-
mitionem Deigenitricis*, prosaicus, itidem distributus
in odas x, tropariis modo tribus, modo quatuor distin-
ctas. Hunc hymnum, cujus initium: ἀνοξω τὸ στό-
μα etc., et nulla sit mentio in ed. Lequiniana, Iriarte,
qui reliquos etiam hymnos, ex hoc codice memo-
ratos paulo uberius persequitur, p. 418 sqq.,
Græce cum versione Latina in lucem protulit (add.
paulo post ad n. 10. Gregorii Pardi etc., de cod.
Vindob.) idem ex Cangii Glossario Græco, voc.
Κανῶν, refert verba: *Canones dividuntur in novem
odas, inter quas tamen secunda nullibi apparet (nec
in codd. Matritens.), sed componentis in pectore re-
manet.* — *Vindobonæ*, in cod. Cæsar. CXLVII, n. 9,
J. Damasc. canones s. carmina tria iambica penta-
sticha, n. in festum Pentecostes; in Nativitatem
Christi, et in festum Baptismatis Christi, cum pa-
raphrasi Græca Theodori Prodromi. V. Lambec.
comm. IV, p. 267 sq. — in cod. CCCIX, Canones
anastasimi, s. de resurrectione Christi cum expo-
sitione amplissima, Lamb. V. p. 586 sq. — *Canones
in diversis festis diebus* in cod. Barocc. LIX, et
a. 2906, s. cod. Bodlei. CXXIII. *Hartl.*

(n) *Vindobonæ* in cod. Cæsar. CCCIV, n. 2, sunt
ἑρημῶν, s. Cantica cum antiquis notis musicis a
Dominica Publicani et Pharisæi usque ad festum
Omnium SS. Subjuncta iisdem sunt alia varia
cantica ecclesiastica, inter quæ Troparium S. J.
Damasceni. v. Lambec. V, p. 569 seq.; add. cod.
Nanjan. CLXXVII, et ca. Gr. codd. Nan, p. 385. *Hartl.*

(x) Conf. not. ad n. 9. *Vindobonæ*, in codd. CCCXV, 1,

et CCCXVII, expositio in SS. Patrum Cosmæ,
episcopi Majumensis, et J. Damasceni Canones, s.
Cantica ecclesiastica, in præcipuis sacris solemnita-
tibus cantari solita. Lambecius quidem comm. V.
p. 579; iterumque, p. 585, epigraphæ Græcæ, a recen-
tiore manu scripta, deceptus, tribuit illam expositionem
Theodoro Prodromo. Verum Kollar. in notis ad
utrumque locum docet eam esse Georgii, aut Gre-
gorii Pardi, metropolitæ Corinthi, uti codd. Vati-
cani habent, ab Allatio in Diatriba de Georgiis et
eorum scriptis, p. 418 et 419, laudati; et codex
Cæsar. CCCXX, mox memorandus diserte testatur.
Idem Kollar. ad priorem cod. animadvertit, tres
Canones, s. Cantica in isto codice occurrere, quæ
in edit. Aldina aliisque non inveniuntur, nimirum,
ut verbis utar Kollarii, codicis fol. 105, p. 1, in
Dominicam τοῦ ἀντίπασχα, cujus initium: Ἄσωμεν,
inscribitur: Eis tñ̄ ἑνδεκτον: deinde fol. 160, p. 2,
Cosmæ Hierosolymitani in obdormitionem B. V.
Mariæ, cujus initium: Πεποικιλμένη τῇ θεῷ δόξῃ.
In aliis mss. canon iste Damasceno ascribitur: de-
nique in eadem obdormitionem Damasceni, ut
videtur, cujus initium: Ἀνοξω τὸ στόμα μου.
Hunc hymnum ab Iriarte sub Damasceni nomine in
cat. codd. Gr. Græce publici juris factum esse,
paulo ante observavimus. — In codd. CCCXIX,
J. Dam. Canones anastasimi, s. de resurrectione
Christi cum expositione amplissima. Lamb. in
p. 586 sq. — In cod. CCCXX, Gregorii, archiep.
Corinthi, expositio in canones, s. cantica ecclesia-
stica festorum Dominicorum totius anni, ut et in
Triodia et canones magnæ hebdomadis et festorum
B. Virginis Deiparæ. Lamb. ib. p. 587. — *Paris.* in
bibl. publ. cod. MDCCXX, n. 11, canones acrosti-
chi quatuor: primi et tertii auctor Cosmas, mo-
nachus, secundi et quarti J. Damascenus; hæc
omnia cum Gregorii, Corinthi archiep. commenta-
rio. — *Florentiæ*, in cod. Laur. Mediceo XLVIII,
n. 4, plut. 57, Gregorii Cor. Expositio in Domini-
cos canones festorum, etc., Sunt vero tredecim ca-
nones partim J. Damasceni, partim Cosmæ, mona-
chi; singulorum canonum tituli atque expositionum
initia concordant cum narratione Allatii de Georgio,
Corinth. metropol., ejusque canonum expositione
(infra in vol. X, p. 804 sqq. vet. ed.) canonum
tamen series cum eod. Palatin. CCCV (ib. pag.
804), auctore Bandino in cat. codd. Gr. Laur. II,
p. 428 sq. *Hartl.*

(x) *Vindobonæ*, in cod. Cæsar. CXLVII, n. 9,
J. Damasc. canones, s. carmina tria iambica penta-
sticha, cum paraphrasi Græca Theodori Prodromi.
v. Lambec. comm. IV, p. 267 sq. — in codd.
CCCXVI et CCCXVIII. Theodori expositio in Co-
smæ atque J. Damasceni canones, etc. Lamb. V,
p. 584 sqq., cum nota Kollarii. — Eadem in cod.
Taurin. quondam Regio CCLII, v. Cat. codd. Gr.
Taur. p. 369. — In cod. Barocc. bibl. Bodlei. cod.
CX, Theod. Prodromi Expositio Octoechi Cosmæ ac
Damasceni; ejusdem Expositio hymnorum Cosmæ
ac Damasc. qui in festis canuntur; J. Damasc.

Eustathii, episcopi Thessalonicensis, commentarius satis longus et doctus in canonem Jo. Damasceni in Pentecosten (y).

Joannis Zonaræ in Octoechum. Joannis Damasceni expositio pulcherrima (z).

Marci Eugenici, in quosdam canones Damasceni expositio (z').

(Ab eodem Allatio præter ea, quæ Lequinius exhibet de Damasceno, missa fuere ad Aubertum : 1) Constantini Acropolitæ Oratio, τοῦ σοφωτάτου κυροῦ Κωνσταντίνου Λογοθέτου τοῦ Ἀκροπολίτου λόγος εἰς τὸν ἅγιον Ἰωάννην Δαμασκηνόν. Incipit : Τῷ Ἰωάννῃ τὸν λόγον, τῷ ἐκ Δαμασκοῦ τὰ ἐγκώμια. 2) De eodem Damasceno ex Macario Ancyrano. Incipit : Ἡ τοίνυν ῥηθεῖσα ἅγια καὶ οἰκου-

μενική. 3) Ἀκολουθία εἰς τὸν ὅσιον Πατέρα ἡμῶν Ἰωάννην τὸν Δαμασκηνόν. Incipit : Ποίους ὑμνηρῶν ἤσμασι τοῦ κανόνος. Αἱ τὸν μουσικὸν τῆς Ἐκκλησίας τέττιγα. 4) Ἀκολουθία ἄλλη εἰς τὸν αὐτόν. Incipit : Χαίροις, Ἐκκλησίας ὄργανον. Τοῦ κανόνος ἡ ἀκροστιχὶς κατὰ ἀλφάβητον, καὶ ἐν τοῖς θεοτοκίαις φιλοθέου. Αἱ. Ἄδωνάι σοι τὴν ἄδουσαν σεπτὴν καὶ. 4) Ἀθανασίου τοῦ χατζύκη μεγαλυνάρια εἰς Ἰωάννην τὸν Δαμασκηνόν. Incipit : Μαχαρίζωμέν σε, Ἰωάννη σοφῆ, ὡς χαρίτων λογικῶν. (6) Βίος καὶ πολιτεία καὶ μερικὴ θαυμάτων διήγησις τοῦ ἐν ἁγίοις Πατρὸς ἡμῶν Κοσμά τοῦ ποιητοῦ. Incipit : Τιμῶν ἐστὶν ἄξιον τοὺς ἐφευρηκότας τὰ κάλλιστα. Scriptor profletur, se narrare de Joanne Damasceno, quæ præterit Joannes Hierosolymitanus in ejus Vita.

varii hymni expositi, conf. supra, vol. VIII, p. 141 seq. sect. 7. — In cod. Coisl. CCXIX, Theod. Prodromi Enarratio in canones, etc. Explicantur cantica et troparia, s. versiculi, quæ in singularum solemnitate officii occurrunt. V. Montfauc. Bibl. Coisl. p. 273. — Venet. in cod. Naniano CLXXV. v. Cat. codd. gr. Nan. p. 384 sq. et p. 386 de cod. CLXXVIII. *Hart.*

(y) Exstat *Vindobonæ* in cod. Cæsar. CCXCVIII, de quo late disserit Lambec. V, p. 556 seq. *Hart.*

(z) Conf. infra, vol. X, p. 243, 6 ed. vet., supra ad n. 4 scriptor. quæ in ed. Lequin. nondum reperiuntur. — Exstat vero *Vindobonæ* in cod. Cæsar. XXV, n. 4. — cod. CCVI. — codd. CCCXIII

et CCCXIV. v. Lambec. comm. vol. III, p. 104. — vol. V, p. 17 sqq. ibique Kollar. quem etiam conferes ad vol. IV, p. 35 sq. — vol. V, p. 577 et 578; in cod. Coisl. CCIX. v. Montfauc. Bibl. Coisl. p. 273 sq. in cod. Naniano CLXXV. — J. Damasc. fragm. sunt Mosquæ in cod. Syn. v. Matthæi Notit. codd. etc. p. 21 sq. *Hart.*

(z') Marci Eugenici, episcopi Ephesini, Triadici; s. de S. Trinitate et octo canones, s. cantica in B. Mariam sunt *Vindob.* in cod. Cæsar. CLXXXVII, teste Nesselio in Cat. codd. Cæsar. part. 1, p. 275, aut secundum Lambec. vol. V, p. 598 sq. in cod. CCCXV. Conf. infra vol. X, pag. 551 edit. vet. *Hart.*

SANCTI JOANNIS DAMASCENI

OPERA OMNIA QUÆ EXSTANT

CURA ET STUDIO

P. MICH. LEQUIEN

ORDINIS FRATRUM PREDICATORUM

(Parisii apud Joannem Baptistam Delespine, via Jacobæ, ad insigne divi Pauli, prope fontem S. Severini MDCCXII cum privilegio Regis. 2 vol. fol).

VIRO ILLUSTRISSIMO D. D. JOANNI-PAULO

BIGNON

ABBATI S. QUINTINI, REGALIS ET COLLEGIATÆ S. GERMANI ANTISSIODORENSIS DECANO

COMITI CONSISTORIANO,

UTRIUSQUE ACADEMIÆ INSCRIPTIONUM ET SCIENTIARUM PRÆSIDI, ETC.

Etsi patrocini jure tua, VIR PRÆSTANTISSIME, cēseri debent quotquot litterati nostri opera in lucem emittunt, propter incredibile illud studium quo, iniquissimis etiam temporibus, illustrissimi avunculi tui, Franciæ cancellarii integerrimi, providis consiliis, in litteris jurandis promovendisque obsecundas: eam gloriam hæc sibi præ cæteris vindicat, quam publici juris facio, scriptorum S. Joannis Damasceni collectio. Id siquidem operis, quod summi omnium ordinum viri, ac tum ecclesiasticis infulis, tum singulari doctrina spectatissimi, diu assiduisque votis expetierant, quodque propter graviolem molem eruditi alii deseruerant, audacior ego sum aggressus, ea animatus spe, te mihi laboranti et contententi fautorem, officiosissimumque Mecænatem adfuturum. Nec me fefellit expectatio. Vix enim illud prelo parari accepisti, cum tuum mihi patrocinium subsidiumque propensissima benevolentia spondidisti. Quin et ea qua in rem litterariam auctoritate vales, expeditam facilemque viam aperuisti, quo id tandem typis excuderetur. Unde meorum iste laborum partus, te, non auspiciem solum habuit, uti sexcenti libri alii qui apud nos prostant, sed et obstetricantem benignam manum tuam expertus est. Quinam vero alioqui fieri poterat, ut novæ præcipui Orientalis Ecclesiæ doctoris lucubrationum editioni, in qua innumeræ et diversissimæ res expenduntur ac discutiuntur, protectorem alium ambirem, nisi te, DOCTISSIME atque HUMANISSIME virorum, quem, præter raram et paucis communem in negotiis expediendis solertiam facilitatemque, immensa pene omnium scientiarum peritia præditum esse exploratissimum est? Hanc nostrates faustis vocibus prosequuntur, sibi que de te gratulantur et applaudunt, sive te e sacro pulpito Christianæ fidei capita aut regulas morum pro innata tua motendis que animis aptissima facundia edisserentem audiant, sive in Scientiarum et Inscriptionum veterum Academiis, quibus a Ludovico Magno præfici meritis es, singula de quibus selectioris eruditionis viri copiose accurateque e schedis suis dixerunt, ex tempore retractantem, novisque animadversionibus illustrantem, ac si eadem ipse argumenta deditiore opera elucidanda suscepisses. Sed et quotquot exterarum gentium homines eruditi Lutetiam undique adveniunt, te pretiosissimum Galliarum nostrarum thesaurum et ornamentum nobis pene invident, rem miraculo similem apud nos videri dicitantes, præstantissimum abbatem Joannem Paulum Bignonium, in quo eximie dotes omnes facto velut agmine concurrerint. Non solum enim exquisitissimam illam eruditionem tuam, prudentiam, æquitatem, et alias quas dixi virtutes mirabundi omnes suspiciunt; sed et, quod illas eleganti decore exornat,

sinceram pietatem, religionem, modestiam, ac tandem ingenium illum animi candorem, cujus ipsa tua frons certissimus illis qui te conveniunt, nuntius, testis, ac sponsor est. Sic porro, vir illustrissime, nihil ab avita paternaque gloria, nihil ab eorum incomparabili tum probitate, tum profundiore ac politiore litteratura desciscens, aut degenerans, non nudam magni ipsorum nominis umbram præfers, sed vivam exactissimamque representas imaginem. Viva, inquam, et germana, nec fucata prorsus imago es, præstantissimorum virorum, Hieronymi utriusque Bignonii, parentis et avi tui (ut non atavos longiori ordine recenseam), quorum dignissimas laudes, quas ob præclara tua de republica et litteris merita sibi conciliarunt, nullæ in posterum ætales reliquerunt. Idque multo rectius quod universa illa naturæ animique præsidia quibus ambo præfulsere, in te ipse hæreditario veluti jure cumulatissime concluderis; ut qui ex insigni admodum gente vestra nascituri sunt, te perinde in exemplum sint habituri, quod debeant imitari. Quod facit Deus, quoad hic mundus stabit; te vero interim litterato orbi longos annos præsidere concedat. Vale sis igitur, vir illustrissime, et munusculum litterarum quod meæ observantiæ gratique animi pignus erit, si qua se utilitate tuetur, ea qua cæpisti cura atque humanitate complectere.

Offerebat

*Obsequentissimus addictissimisque Fr. MICHAEL LEQUIEN,
Ordinis FF. Prædicatorum.*

PRÆFATIO GENERALIS

IN NOVAM OPERUM S. JOANNIS DAMASCENI EDITIONEM.

I. *Joannis Damasceni opera diu avide expetita.* — Joannem Damascenum inter præstantissimos doctores suos censet Ecclesia Orientalis, ac præcipuo semper honore coluit, cum propter elegantissima cantica plurima, quæ vir sanctus edidit, et quibus magna pars Officii ecclesiastici Græcorum constat, propter quæ etiam Ἰωάννης ποιητής, *Joannes poeta* nuncupatus est, tum in primis propter ingentem rerum præsertim divinarum scientiam atque eruditionem, qua omnia fere et singula Christianæ fidei mysteria eximia perspicuitate, aut Catholicis edisseruit, aut adversus hæreticos propugnavit. Quod in causa fuit, ut Χρυσόρροας cognominatus sit, sumpto vocabulo tum ab aureis doctrinæ fluentis, quibus affluit, tum etiam ob flumen Chrysorrhœam quo Damascus civitas ejus patria alluitur. Quamobrem ex omnibus Ecclesiæ Patribus vix ullius opera a theologis avidius expetita sunt, quam quæ Joannes Damascenus posteritati consignavit. Græcos omitto, quibus cæterorum instar ipse semper unus fuit. At magnam quoque existimationem in Occidente habuit, ex quo ejus libri Latine reddi cœperunt.

II. *Translata primum Latine a Burgundione Pisano.* — Sæculo Ecclesiæ duodecimo, Eugenio III Romanæ Ecclesiæ pontificatum gerente, liber ejus *De fide orthodoxa*, qui cæterorum præcipuus est, ab Burgundione judice, cive Pisano, Frederici Ænobarbi præfecto, in Latinam linguam tum primum redditus fuit, sed barbare prorsus et indocte, quippe quem interpret iste, ut Joannis Cononis, Nürimbergensis Dominicanus, verba usurpem, versione sua, ne dicam inversione, verbum e verbo reddens, de more suo fœdavit, Græca bona et lepidissima sordidis Latinis immergens. Hoc viri apprime docti judicium fuit, de variis Patrum translationibus, quas Burgundio attentavit. Hujus autem Burgundionis mentionem habemus in secundo Anselmi Havelbergensis episcopi dialogo, qui testatur eum Constantinopoli interfuisse collationibus suis quas habuit cum Niceta Nicomediensi sub Calo-Joanne Comneno imperatore, cum illic Lotharii Germaniæ imperatoris orator ageret. *Aderant, inquit, non pauci Latini, inter quos tres fuerunt viri sapientes, in utraque lingua periti, et litterarum doctissimi, Jacobus nomine, Veneticus natione; Burgundio nomine, Pisanus natione; tertius inter alios præcipuus, Græcarum et Latinarum litterarum doctrina inter utramque gentem clarissimus, Moyses nomine, Italus natione, ex civitate Pergamo.* Eidem vero Burgundioni ascribendam censeo aliorum quorundam Damasceni Joannis tractatum translationem, quam in codice Regio 5966 reperi, quamque Henricus noster Gravius in sua auctoris ejusdem collectione, de qua paulo post dicemus, edidit. Eandem enim ubique inficetam et rudem dictionem exhibet.

III. Atqui translatione illa libri *De fide orthodoxa*, quam Burgundio elaboraverat, Petrus

Lombardus Magister sententiarum, sanctus Thomas, alique sæculi decimi tertii et sequentis ævi de schola doctores, usi sunt. Cæteras vero Damasceni dissertationes, præter illam in qua de precibus pro his qui dormierunt habendis disputatur, nequaquam viderunt, nec usquam saltem ab eis citatæ reperiuntur. Plane S. Thomas, qui Joannem Damascenum eandem, quam Theodoretus, opinionem erroneam de Spiritus sancti processione tenuisse asseruit, ab hac criminatione temperasset, si in fine epistolæ de hymno trisagio, legisset *Spiritum sanctum ex Patre per Filium* procedere; quod etiam Theodoretus negabat, nec rectæ fidei sensui usquequaque repugnat, quemadmodum suis locis a me demonstratum est.

IV. *Jacobi Fabri Stapulensis translatio libri De fide orthodoxa. Ejus prima editio, secunda, tertia.* — Altera non prodiit Damasceni librorum Latina translatio, usque ad sæculi decimi sexti initium, quo Jacobus Faber Stapulensis librum *De fide orthodoxa* anno 1506 inter aulicos, ut ait, tumultus majore fide quam elegantia convertit, ejusque interpretatio Parisiis excusa est in 4°, apud Henricum Stephanum anno 1507. Anno subinde 1512 liber idem Latine iterum editus est, opera Judoci Clitovei, cui epistolam ad Jacobum Ambasianum episcopum Claromontanum præfixit, suaque commentaria, quæ ad Fabri versionem accommodaverat, singulis capitibus interjecit. Quam editionem Parisiensis altera similis secuta est anno 1519.

Editio Græca Veronensis. — Cum autem nullum Damasceni Joannis opus lucem hactenus Græce vidisset, anno Domini 1531 Donatus Veronensis librum integrum *De fide orthodoxa*, nativa ipsius lingua Græca, prima vice excudit cum sermone *De iis qui in fide dormierunt*, editionemque suam Clementi septimo pontifici Romano nuncupavit, Joanne Matthæo Giberto episcopo Veronensi ita fieri consulente. Qui quidem præsul hoc præterea etiam atque etiam considerandum duxerat, inquit, *nulli aptius opus de orthodoxa fide dicari potuisse, quam ipsi, cui adversus novos desertores veritatis, qui Lutherani vocantur, certamen assiduum esset.* Ad-dit: *Hunc Damascenum habebis quasi telum acutissimum, quo si non priores illos, saltem hos posteriores confodias. Cujus quidem scriptoris laudes hoc in loco effusius prædicarem, quantique semper nominis, non modo apud theologos, sed etiam apud philosophos et medicos fuerit, exponerem, si vel epistolæ brevitatis pateretur, vel hoc ita obscurum esset.* Hæc Donatus Pontifici Maximo, quibus significat quantum utilitatis Ecclesia omnis acceptura esset ex operibus sancti Joannis Damasceni.

V. *Editiones aliæ Latine.* — Anno 1535 et 1539 editiones aliæ libri *De fide orthodoxa* cum brevioribus annotationibus Jacobi Fabri Stapulensis Basileensibus typis evulgatæ sunt, nec non orationis *De iis qui in fide dormierunt*, cujus translationem adornaverat Joannes Ecolampadius, antequam ab Ecclesia catholica deficeret; itemque Historiæ Josaphat et Barlaam, quæ Damasceno nostro vulgo attributa erat, præmissa insuper ejusdem Joannis Damasceni Vita a Joanne Hierosolymitano patriarcha conscripta, quam idem Ecolampadius in Latinam linguam perinde transtulerat. Quæ omnia Latine duntaxat prostiterunt.

VI. *Coloniensis editio.* — Post septennium, anno utique 1546, Henricus Gravius Novioma-gensis, ordinis Prædicatorum, vir doctissimus, ac multiplici nomine, tum de Ecclesia, tum de re litteraria bene meritus, collectionem novam publicavit operum sancti Joannis Damasceni, quæ Colonie prodiit ex officina Petri Quentel; in qua præter libros qui in anterioribus exstabant, sermonem adjecit *De conversatione S. Joannis Damasceni*, ejus Logicam, Introductionem elementarem ad Joannem Laodiceæ episcopum, tractatum de duabus voluntatibus et operationibus, Epistolam ad Jordanem archimandritam de hymno trisagio, Librum de hæresibus, Fragmentum sententiarum de octo passionibus, Altercationes cum Saraceno, de judicio, carmina denique et cantica ejus varia, necnon Cosmæ Majumensis, Theophanis et Scholarii.

VII. *Editio Græco-Latina Basileensis prima, secunda, tertia.* — Rursum anno 1548 isthæc eadem opera denuo excusa sunt Basileæ a Matthæo Hoppero, adjecto e regione Græco contextu libri *De fide orthodoxa*, et sermonis *De iis qui in fide dormierunt*, prout Veronæ antehac editus fuerat. Quin etiam anno 1559 consimilis editio Basileæ iterum prodiit, ejusque curam gessit idem Hopperus. Tandem anno 1575 editio altera ibidem ejusdem Matthæi Hopperi curis elaborata est, cæteris omnibus longe auctior, adjecto insuper ad omnes fere tractatus Græco auctoris contextu.

VIII. *Editiones Parisienses Latine, interprete Jacobo Billio.* — Quia vero in omnibus illis editionibus, singulorum librorum translationes variis mendis scatebant, harumque non pœcæ barbara prorsus dictione hirsutæ erant, nec intellectu, imo nec lectu faciles; vir

doctissimus Jacobus Billius Prunæus, S. Michaelis in Eremo cœnobiarcha, operam posuit suam in nova versione omnium fere lucubrationum quæ in Basilicensi postrema editione exstarent, adornanda, collato primum atque emendato textu ad codices aliquot manu exaratos. Translationem insuper adjecit libri *Parallelorum*, aliarumque lucubrationum, quæ vel Joannis Damasceni nomen præferrent, vel ipsum quomodocunquæ concernerent. Hæc porro Jacobi Billii interpretatio publici juris facta est Parisiis anno 1577, at sine Græca phrasi, nisi quatuor homiliarum, de Transfiguratione, et de Nativitate B. Mariæ Virginis. Rursumque annis 1603 et 1619 posteriores duæ editiones aliorum operum, quæ in priori deerant, accessione locupletatæ sunt a R. P. Frontone Ducæo Soc. Jesu.

IX. *Cleri Gallicani præceptum de edendis Græce et Latine operibus sancti Joannis Damasceni.* — Sed quia editiones istæ ultimæ suis numeris absolutæ non erant, atque in eis Græca desiderabantur, idcirco in comitiis cleri Gallicani generalibus quæ Parisiis anno 1635, subindeque 1636, celebrata sunt, decretum fuit, ut Joannis Damasceni opera typis denuo Græce Latineque accuratius et auctius quam antea ederentur. Quin et editionis adornandæ cura viro utriusque linguæ peritissimo Joanni Auberto, theologo Parisiensi, et collegii quod Laudunense dicitur, in urbe præfecto, qui Cyrilli Alexandrini libros nuper Græce et Latine publicaverat, demandata fuit. Decretum Gallicanæ Ecclesiæ præsulum exstat in comitiorum illorum Actis ad diem XXI Januarii anni 1636.

Du Lundi vingt-unième Janvier à huit heures du matin, Monseigneur l'Archevêque d'Arles Président.

Monseigneur l'Archevêque de Tholozæ a rapporté, et dit, que luy et Monseigneur de Seex avoient, selon l'intention de l'Assemblée, conféré ensemble, et pris l'avis de quelques Docteurs, du choix des Livres des Peres Grecs qu'il seroit plus à propos de faire imprimer. Qu'ils avoient jugé que les OEuvres de saint Jean Damascene, d'Origene, de Maximus, et d'Ephrem Syrus, estoient les plus nécessaires, entre celles de tous les anciens, pour servir à la décision des controverses de la Religion, lesquelles néanmoins n'avoient pas esté imprimées jusques icy en leur langue originelle; voire que la plupart de leurs ouvrages n'ont point esté imprimez pour tout, lesquels se peuvent trouver en diverses Bibliothèques, et que pour cela il faudroit choisir quelque personne bien entenduë en la langue Grecque qui prist ce soin: à quoy Monseigneur de Seex a ajouté, Que l'on pouvoit prier Monseigneur de Tholozæ de prendre le Sieur Aubert Docteur de Sorbonne, pour l'un des deux, que la Compagnie l'a cy-devant prié de choisir pour travailler sur le Droit Canon, et sur l'Histoire Ecclesiastique, et luy donner le soin de cette impression, pour ne charger pas l'estat de plus grande dépense.

Ledit rapport concerté et agité, Mesdits Seigneurs de Tholozæ et de Seex ont esté priez de traiter avec quelques Imprimeurs qui seront la condition la plus avantageuse, et en leur prestant la somme de huit mil livres, qui est entre les mains de Cramoisy, les obliger à l'impression desdits Auteurs, et aux autres qu'ils jugeront nécessaires; auquel traité ils feront entrer par préférence le Sieur Vitré, Imprimeur du Clergé: Et en outre la Compagnie a désiré, que ledit Sieur Aubert fust employé au soin de ladite impression; et pour ce, a ordonné, qu'il sera couché sur l'estat des gratifications, avec l'autre que Monseigneur de Tholozæ nommera pour le Droit Canon.

Comitiorum porro præses erat illustrissimus archiepiscopus Arelatensis Joannes Jouber de Barrault; archiepiscopus vero Tolosanus, qui in decreto nominatur, Carolus de Monchal, vir eximie eruditionis, et rei litterariæ studiosissimus; Sagiensis demum episcopus Jacobus Camus de Pontcarré, vir itidem politiore litteratura excultissimus. Verum Aubertus, dum omisso Damasceno Ephrem Syrum edere primum proponeret, neutrum perfecit. Quamobrem illustrissimus dominus Carolus de Monchal, archiepiscopus Tolosanus, necnon illustrissimi DD. Dominicus Seguiet Meldensis, Antonius Godcau Venciensis, et Franciscus Bosquet Mospeliensis, episcopi, clarissimique abbates de Rancé, et de Ligny, qui posthac Meldensis itidem antistes fuit, eodem Auberto annuente, spartam hanc adornandam R. P. Franciscus Combefis, τῷ μακαρίῳ, ordinis Prædicatorum, commiserunt. Combefisium, tum præsules illi quos nominavi, tum illustrissimus doctissimusque Suaresius, Vasionensium episcopus, tum etiam Dominicani ordinis magistri generales Thomas Turcus et Joannes Baptista de Marinis, tum denique, ut alios taceam, vir toto orbe celeberrimus, ac de Ecclesia optime meritus, Leo Allatius, ad id operis exsequendum

summis studiis excitantur. Id testantur frequentes ipsorum ea de re ad eundem epistolæ quas hodie penes me habeo. Ille vero injunctum sibi pensum adorsus, dum Aubertum exorare non potest, ut ea secum communicet opuscula, quæ Allatius illi Roma miserat, ad alios Orientalis Ecclesiæ Patres illustrandos et edendos animum appellere cogitur.

X. *Conspectum operum sancti Joannis Damasceni Philippus Labbe vulgat.* — Interim anno 1652 R. P. Philippus Labbe, Societatis Jesu presbyter, *Conspectum novæ editionis omnium operum S. Joannis Damasceni monachi et presbyteri*, quam animo conceperat in vulgus emisit, nec vero meditatam opus perfecit. Cuncta Damasceni opera in quatuor tomos distribuebat, cum tamen singula accurate nondum legisset, aut recensisset. Hinc est quod eorum distributio non satis consulla et apposita videatur. Cæterum ingratus essem, nisi viro doctissimo me multum debere testificarer, quod multas auctoris mei lucubrationes indicaverit, quæ me forsitan alias fugissent, multos insuper manuscriptos codices, quorum auxilio editio mea admodum aucta illustrataque fuit. Sperabat fore ut ea opuscula quæ Leo Allatius Auberto miserat, aliquando tandem nancisceretur, sed spe sua cecidit, frustra ac perperam Goarius noster suspicatus est omnia ad ejus manus pervenisse. Auberto siquidem vita functo omnes ejus chartæ in totum interiire.

XI. In indice librorum manuscriptorum Bibliothecæ Augustanæ, quæ anno 1675 editus est, ad codicem 29 secundi subsellii, in quo habentur Logica Damasceni et liber *De fide orthodoxa*, obiter monemur pag. 29 : *Utriusque codicis ope opus hoc Damasceni de orthodoxa fide editurum esse proxime cum versione et notis D. Veielium Ecclesiæ Ulmensis non solum, sed tum universæ ornamentum singulare.* Quod an a Veelio tandem præstitum sit, a nemine hactenus discere potui.

XII. Cum porro Combefisii nostri schedas et adversaria perlustrarem, in eam quam inchoaverat Joannis Damasceni librorum collectionem incidi, quorum quinque duntaxat Latine reddiderat, nimirum Dialecticam, librum *De hæresibus*, librum *De fide orthodoxa*, partem dialogi contra Manichæos, et opusculum componendis moribus perutilem, cum præterea t. II *Auctarii Bibliothecæ PP.* tractatum de duabus voluntatibus atque operationibus Christi Græce Latineque jam edidisset, variasque itidem homilias Latine in *Bibliotheca Patrum concionatoria*. Quocirca prioribus hisce viri doctissimi curis posteriores meas adjeci, adhibitoque complurium manu exaratorum codicum subsidio, universum auctoris textum recensui, Billiique ac Combefisii translationes qua potui diligentia castigavi, atque adnotationibus illustrare conatus sum. Multis insuper lucubrationibus eximii Doctoris, quæ nondum vel Græce saltem prodierant, repertis, universum opus ad tria fere volumina sensim succrevit. Quorum primum tractatus ad dogmata fidei pertinentes complectitur; secundum vero commentarios in Epistolas Pauli, Parallela sacra et homilias: tertium denique sermones aliquot asceticos, cum subjectitiis operibus variis, quæ ejus nomine inscripta sunt, exhibebit.

XIII. *De Latina translatione Jacobi Billii.* — Neminem mihi vitio versurum spero, quod Billii translationem multis identidem in locis immutaverim. Jacobum quippe Billium omnes inter præstantissimos auctorum Græcorum interpretes habent: ac merito plane. Cæterum Combefisius, vir Græce peritissimus, mihi prævit (a), atque Billium in Joanne Damasceno vertendo tirocinium posuisse, aliquando palam affirmavit, ac in sua quam adnotationibus suis præmittendam paraverat, præfatione animadvertisse se aiebat, excidisse Billio complura minus accurata, « nec satis ad amussim philosophicam et theologiam, in qua præcipuus ac princeps fuit Damascenus, exacta: idque sibi pridem primi ordinis Patres atque viros doctissimos inter fabulandum dictitasse. Ita nimirum arduam rem esse absoluti philosophi ac theologi Græci in Latinum sermonem absolutam omnino versionem et expositionem condere. » Quanquam hoc etiam in clarissimi interpretis excusationem addendum puto, eum in Joannis Damasceni translatione operam posuisse, cum infirma valetudine uteretur, quemadmodum ipse declarat in nuncupatoria ad serenissimum principem Carolum Borbonium Rothomagensem archiepiscopum. Quinimo cum ejus versionem recenserem, et cum Græcis auctoris verbis compararem, duntaxat observavi in hoc tantum virum eruditum peccasse, quod periphrasibus et circumlocutionibus nimium indulgendo, accuratissimarum ac simplicium vocum quas Damascenus Joannes usurpaverat, vim quadamteus elevaverit, ac varias nequaquam proprias, nec theologis satis familiares adhibuerit, pro aliis

(a) Combefst. *Bibl. Concion.* tom. VIII, c. 457.

usitatissimis, quas purus sermo Latinus non sic respiceret. In his enim specimen eloquentiæ minime quærendum est, ubi sanæ fidei dogmata, nulla verborum ambage, nullo furo declaranda atque exprimenda sunt.

XIV. *De subjectis textui auctoris annotationibus.* — Ex annotationibus quas doctissimus noster Combefisius in Damasceni Dialecticam et priora libri *De orthodoxa fide* capita reliquit, paucas excepsi, cum cæteræ nihil nisi animadversiones essent in Billii translationem, nec Græcorum Patrum doctrinam, placita ac locutiones satis enarrarent. Id quod tamen ut ipse præstarem, viris eruditis consulentibus, aut annuentibus, operam præsertim posui, ut lector benevolus ex annotationibus meis facile comperiet. Quocirca non ex editis solummodo libris priscorum doctorum sententias eruere curavi, verum et ex compluribus aliis quæ lucem nondum viderunt, quorum proinde proluxa fragmenta recitare non dubitavi, ex quibus Ecclesiæ veteris Orientalis, tum dogmata, tum mores, tum etiam res gestæ tantillum lucis accipient. Ad hæc, in illis notis de variis variorum auctorum ac Patrum nomine inscriptis lucubrationibus, quas auctor, vel ab hæreticis objectas tanquam sinceras admisit, ac recto sensu interpretatus est, vel deceptus ipse allegavit, criticorum more iudicium tuli, ut eas quoad per me licebat germanis parentibus suis redderem. Cæterum quia propter amplissimam dicendi segetem de multis doctrinæ Damasceni capitibus, deque spuriis illis voluminibus longe plura mihi explicanda supererant et occurrebant, operæ pretium me facturum existimavi, si momenta omnia in dissertationibus quibusdam, quas idcirco *Damascenicæ* nuncupavi, ex ordine congererem. Quod utrum feliciter patnaverim, iudicio suo sancient periti. Quocirca, cum multa opera, quæ sanctissimis Ecclesiæ magistris ascripta fuerant, non nisi ab hæreticis Apollinaristis, Monophysitis, et Nestorianis edita esse contenderim, quæcunque eam in rem a me dicta sunt, eruditorum theologorum censuræ permitto, qui tempus saltem aliquod contriverint in rimandis genuinis sectariorum qui Orientalem Ecclesiam infecerunt, placitis et loquelis, quibus errores suos exponebant tuebanturque, aut quandoque dissimulabant.

XV. *Numerus librorum Joannis Damasceni incertus.* — Numerus librorum aut opusculorum omnis generis quæ Joannes noster reliquit, ex nullo certo ejus æquali aut suppari auctore accipi potest. Eo quippe sæculo, atque in ea præsertim regione omnem vitæ ætatem egit, in qua propter durissimum Saracenorum jugum ac ferocissimam barbariem, paucissimi inter Christianos erant qui litteras sacras aut ecclesiasticas colerent, aut res apud se gestas scriptis consignarent. Ex sola igitur diligenti germanorum quorundam ejus operum inspectione et assidua meditatione ad alia dignoscenda, atque a spuriis discernenda proventus fui: ad quod etiam admodum contulit remotior codicum aliquot manu exaratorum antiquitas seu vicinior auctori ætas. Cæterum, cum multa genuina ac sincera collegerim, multa tamen interiisse, aut in bibliothecis orbis latere pro certo habeo. Ac sane quidem, in Vita S. Stephani junioris martyris legimus Joannem Damascenum, quicum Stephanus arctissima necessitudine conjunctus fuerat, tractatus varios pro imaginibus sacris adversus Constantinum Copronymum scripsisse, qui minime supersunt hodie. Theophanes quoque ad annum imperatoris hujus tertium testis est, illum in laudem Petri, Majumensis episcopi, qui pro Christi fide martyr nuper occubuerat orationem pronuntiasse, quæ nusquam comparet. Atqui quoscunque ejus libros, tractatusve, ac sermones, aut homilias edidi, in præmonitionibus quas unicuique passim præmisi, vel in annotationibus secundum accuratiores criticæ artis regulas disputavi ac definiivi quinam germani esse mihi viderentur, et sinceri, ac qui vicissim subjectitii, aut sublestæ ac dubiæ fidei.

XVI. *De stylo auctoris.* — Auctoris nostri dictio, seu dicendi scribendive ratio, ubi dogmata fidei edisserit, aut tuetur, simplex est et perspicua. Totus est in re quam agit vocibus propriis et usitatis explicanda. Quamobrem in libro præsertim *De fide orthodoxa*, non tam suis, quam anteriorum se Ecclesiæ doctorum verbis identidem utitur. In orationibus vero ac homiliis simplex quidem est, nec compositus admodum et laconicus, uti nec ejus ætas et patria tunc ferebant, Asiaticam vero eloquentiam nonnihil redolet. In longissimas periodos quandoque effunditur, quarum confertim congesta sibi succedentia membra acerrimum ardentissimumque ejus ingenium spirant, acceptisque ut plurimum e Scriptura locutionibus atque sententiis constant. In versibus et canticis sacris ipse, uti Cosmas Majumensis, suus quondam studiorum atque educationis institutionisque socius, neminem e Græcis superiorem habuit, non parem alterum, ipso fatente Suida. Cæterum multa alia opera

ex consarcinatis, atque ad certa capita concinnatis divinæ Scripturæ et sanctorum Patrum excerptionibus composuit, in quibus nihil nisi pauca quædam hinc inde scholia adjecit, cujusmodi est *Sacrorum Parallelorum* liber.

XVII. *De spuriiis historiis quibusdam quæ in Damasceni libris occurrunt.* — Multi Joanni nostro vulgo crimini dant, quod lubens fabulas nullo discrimine admiserit : inter quos Casaubonus heterodoxus in suis in Baronii Annales annotationibus doctissimo cardinali in hoc saltem gratulatur et applaudit, quod ad annum Christi 31, n. 75, scripserit de Joanne Damasceno, *in multis ejus scriptis fidem vacillare, et compluribus ipsum scatere mendaciis.* Quæ verba avide exceperunt alii Protestantes, quibus Joannis Damasceni nomen et doctrina multiplici de causa ac titulo displicent, puta Joannes Gerardus Vossius, vir ælioque modestissimus, et Guillelmus Cave. Quam vero sublesta fide illustrissimi cardinalis verbis abusi illi sint, legenti cuivis manifestum fiet. Celeberrimus quidem iste Annalium ecclesiasticorum parens, postquam recitavit illum Eusebii locum ex lib. VIII *Historiæ ecclesiasticæ*, quo narratur Paneadem in Palæstina erectam Domino statuum fuisse a matre ejus sanguinis fluxum curaverat, subjungit, ad calcem orationis tertiæ S. Joannis Damasceni recenseri ex Chronico Joannis Malalæ Antiocheni supplicem libellum ab illa oblatum esse Philippe tetrarchæ Trachonitidis regionis, ut de beneficio quod acceperat, liceret in perpetuum ejus rei monumentum erigere statuas. Tum deinde ait : *Sed cum in multis ejus scripti fides vacillet, et compluribus scatere mendaciis cognoscatur, indignum putavimus his nostris chartis inserere.* Ubi sincerum candidumque lectorem appello, num Joannis ipsius Damasceni fidem in ejus scriptis vacillare dicat Baronius, ejusque scripta compluribus scatere mendaciis : annon potius, solius scripti illius ac narrationis Joannis Malalæ de statu Paneadensis erectione, quam indignam putaret his suis chartis ad longum intexere.

Verum, inquiet forsitan aliquis, saltem spurium hunc libellum supplicem ex Joannis Malalæ Chronico protulit recitavitque Damascenus inter auctoritates et testimonia veterum de imaginibus erigendis, adeoque putidissimas illas fabulas quibus iste libellus scatet, approbavit. Quasi vero certo affirmare quis possit omnes et singulas auctoritates quæ ad calcem orationis præsertim tertiæ de imaginibus sacris leguntur, Joannem ipsammet nostrum collegisse, ac non quasdam a librariis, uti sæpe alias contigit, insertas fuisse. Plane inter illa excerpta habetur canon 82 synodi Trullanæ, seu, ut vulgo vocant, Quinisextæ, quem Joanni Damasceno, Ecclesiæ Hierosolymitano hieromonacho, ignotum tunc fuisse ex eo infero, quod Anastasius Bibliothecarius in præfatione translationis suæ Latine actorum octavæ synodi ad Joannem VIII papam testificatus sit regulas istas, *cum omnes ex toto maneant apud Latinos incognitæ, quia nec interpretatæ, ita nec in cæterarum patriarchalium sedium, licet Græca utantur lingua, reperiri archivis. Nimirum quia nulla earum, cum ederentur, aut promulgans, aut consentiens, aut saltem præsens inventa est. Quanquam eosdem Patres illas promulgasse perhibeant, qui sexta synodo sunt inventi.* Ubi tres Orientis patriarchatus, Alexandrinum, Antiochenum, et Hierosolymitanum Trullanos canones ignorasse prorsus diserte declarat Anastasius : non ergo potuit Joannes Damascenus octogesimum secundum tertiæ orationi suæ subjicere.

Quanto minus vero Joannes noster excerptum ex Malalæ Chronico proferre potuerit, si Joannes Malalas Damasceno posterior recentiorque sit, id quod quidem viri pereruditi in-nui asseverant his Joannis Tzetæ versibus, ubi *de Cleopatra et Pharo.*

Μέμνηται μὲν Βιργίλιος ταύτης τῆς Κλεοπάτρας,
Λουκιανός, καὶ Γαληνός, καὶ Πλούταρχος σὺν τοῦτοις,
Διόδωρος, Γεώργιος ὁ χρονικὸς σὺν ἄλλοις,
Καὶ Ἰωάννης μετ' αὐτοὺς Ἀντιοχεὺς ὑστέρως.

*Meminit enim Virgilius istius Cleopatras,
Lucianus, et Galenus, et Plutarchus cum eis,
Diodorus, Georgius Chronographus cum aliis,
Et Joannes post eos Antiochenus postremum.*

Quod si Georgius iste chronographus syncellus est Tarasii patriarchæ Constantinopolitani, extra dubium est Tzetzem censuisse Joannem Antiochenum, qui vix alius esse a Malala patabitur, Joanne Damasceno longe recentiore fuisse. Quidquid id est, esto Joannis Tzetæ testimonium hoc irrefragabile non sit (hoc enim lubens admiserim, nec a vero abhorre concesserim), ut ægre suspicari quis possit, nono Ecclesiæ sæculo, cum Oriens omnis sub tristi Saracenorum jugo afflictus ac desolatus gemeret, exstitisse ullum Antiochiæ

scriptorem, qui ut Romanas, sic et præsertim Antiochenas res colligeret, ac Græcis litteris consignaret, mihi alioqui verisimile non est, Damascenum Joannem rem eandem, puta historiam erectæ Christi statuæ Paneadensis, testimoniiis duobus confirmare voluisse, ad cuius fidem faciendam luculenta Eusebii Cæsariensis narratio potior esset, quam obscuri illius ac nuperi chronographi Joannis Malalæ. Nemo est qui ejusmodi auctoritatum collectiones quas-cunque, quales in Catenis, Parallelis, et Pandectis variis visuntur, pro codicum varietate, si eos accurate recensuerit, modo strictiores ac modo ampliores esse non repererit.

XVIII. *Cur falsis narrationibus Damascenus fidem adhibuerit.* — Cæterum non eo inficias auctorem nostrum, falsas, imo spurias quandoque narrationes admisisse: at hoc viro alioqui doctissimo indulgendum est, qui ea ætate vixerit, cum nulla criticæ artis cura haberetur, cuius etiam maxima pars Patrum incuriosi semper fuerunt. Plane si Damascenus meus cam ob rem condemnandus veniret, pari jure præstantissimorum Ecclesiæ doctorum ac scriptorum famæ et nomini detrahi posset, quorum libri ab ejusmodi fabulis confictisque traditiunculis immunes prorsus non sunt. Ut enim posteriorum sæculorum doctores scholasticos omittam, quid Justinum Martyrem, Clementem Alexandrinum, Origenem, Epiphanius referam? Horum libri adulterinorum librorum citationibus ac laciniis scatent. Quot Eusebius supposititios tractatus allegavit in libris *De præparatione evangelica*, et in *Historia ecclesiastica*? Quid epistolis Abgari ad Christum, et Christi ad Abgarum nugacius? quid Hegesippi de Jacobo Domini fratre narratione, quam serio retulit Eusebius, a vero magis abhorrens? Annon Nazianzenus, Hieronymus et Chrysostomus spuris historiis fidem aliquantum adhibuerunt? Quin nec libri Theodoretæ ab hoc nævo liberi sunt. Palladium, Sophronium et alios sequioris ævi viros, alioqui non prorsus indoctos, sileo, quibus propter morum simplicitatem et animum a mendacio alienissimum imponi facile potuit. Unus ad exemplum sufficiat Photius, celebratissimus ille criticus, maxime apud heterodoxos; nonne in sua selectorum codicum Bibliotheca commentitia opera tanquam sincera posteritati consignavit ac commendavit? Puta Nicæni concilii acta Gelasii Cyziceni nomine inscripta, ampla itidem excerpta ex actis SS. Alexandri Alexandrini, Metrophanis Constantinopolitani, Athanasii, septem martyrum, quos *Dormientes* appellant, præter sexcenta hinc inde errata, quæ hominem criticæ artis parum peritum produnt, ut ea vix ultra grammaticæ sphaeram vix extenderetur: quin comparatione styli et doctrinæ sincera auctorum scripta a falsis raro secernit. Hi omnes alii que quos hic recensere non vacat, haud secus atque Damascenus, non fabulas modo, quin et subjectitia sanctorum Ecclesiæ doctorum nominibus inscripta opera, quorum non alii ut plurimum nisi hæretici parentes erant, bona fide, nulla latentis veneni suspitione incunctanter admiserunt: cum utique nihil in eis deprehenderent, quod vel sanam doctrinam recte ferire videretur, aut propter præclara nomina quibus insigniebantur, si quid in eis erroneum appareret, ab hæreticis intrusum existimarent. De spuris ejusmodi lucubrationibus compluribus fuse disputavi in dissertationibus quas *Damascenicis* nuncupavi, ac præsertim in secunda, tertia et quarta. Quod si summorum virorum illorum nomini atque auctoritati nihil propter ejusmodi lapsus derogatum est, quia Ecclesiæ catholicæ causam feliciter alias gesserunt, eccur Joanni nostro idcirco detrahatur, qui propter egregia opera, quibus singula Christianæ fidei mysteria felicissime, ac plusquam cæteri, enarravit, tuitusque est, et propter utilissimos tractatus moribusque componendis aptissimos quos edidit, de Ecclesia optime meritus fuit?

XIX. *Cur Dialecticæ regulas adhibuerit.* — Sunt, qui sanctissimum Doctorem culpæ eo iterum nomine audeant, quod dialecticis tricis nimium indulserit. At ne illi quidem ejus ætatis rationem et conditionem norunt. Eo quo Damascenus in Palæstina floruit sæculo, Oriens totus multiplici hæreticorum lue obsitus erat, in primis vero Jacobitarum seu Acephalorum, Monophysitarumve, qui, Severo Antiocheno præsertim auctore, a tribus jam sæculis, Ecclesiæ Catholicæ alumnos variis sophismatibus dementare contenderent, sumptis præcipue vitiligandi argumentis ex Aristotelis Categoriis. Ingruebant pariter Incorrupticolæ, Agnoetæ, Monotheletæ, Tritheitæ, ac Nestoriani dialecticis artibus ac cavillis, iisque solis, perinde instructissimi. Hinc operæ pretium fuit illis qui sanæ fidei causam agebant, ut dialecticæ leges definitionesque ad illos refellendos adhiberent, quas tamen ad tritam probatorum Ecclesiæ magistrorum doctrinam tanquam ad certam regulam normamque exigèrent. Sic vero ante Damascenum Maximus confessor contra Severianos ac Monotheletas eorum sobolem pugnaverat; sic Leontius Byzantinus, non ignobilis sexti sæculi scriptor, eosdem Severianos refellit;

sic Eulogius Alexandrinus, sic Ephræmius et Anastasius Antiocheni, sic Rusticus diaconus, Fulgentius, Boetius, Gelasius papa, aliique, quorum volumina integra aut voluminum fragmenta hodieque supersunt. Quin imo sic Gregorii ambo, Nazianzenus et Nyssenus; sic in primis Basilius Aetium et Eunomium Arianorum versutissimos sophistas egregie confutaverunt. Plane Dionysius Petavius, vir priscorum Ecclesiæ Patrum theologiæ studiosus quam qui maxime, non tam morosum se præbuit erga doctores de schola, qui philosophico more de rebus divinis dissererent, quin potius horum patrocinium suscipere non dubitavit in Prolegomenis in opus *Theologicorum dogmatum*, cap. 4 et 5, allata præsertim Damasceni ipsius auctoritate. « Nihil theologum impedire potest, inquit, quominus sinceræ ac germanæ philosophiæ et dialecticæ præsiidiis munitiorem et ornatiorem habeat divinam scientiam. Sed nec *ἁριστήν* illam et *σοφιστήν* funditus aspernabitur: non ut ea sic utatur, quomodo hæretici ac reliqui hostes Ecclesiæ ad oppugnandam veritatem; sed ad propugnandam potius, et ad illorum perplexos nodos et laqueos ejusdem, unde implicati sunt, artis ope solvendos. Omnis artifex, ait egregie Damascenus (a), aliquibus instrumentis opus habet ad operum suorum affectionem. Porro reginam decet ancillarum quarumdam uti ministerio. Accipiamus igitur doctrinas istas, tanquam veritatis famulas, et impietatem quæ tyrannico dominatu sibi eas usurpaverat, procul amandemus: neque bono male utamur, nec ad circumveniendos simpliciores convertamus artem illam disputandi; tametsi neutiquam variis istis sophisticis inventis veritas opus habeat, nihilominus ad evertendos malos illos pugnatores, et ad falsæ nomine appellatam istam refellendam scientiam, illis utemur. » Capite sequenti argumentum idem persequitur vir doctissimus, asseritque, tam illas quæstiones quas Erasmus deriserat, quam multas cæterarum, quas omitteret, a Patribus ipsis, Athanasio, Basilio, Epiphonio, Gregoriis duobus, Nazianzeno et Nysseno, Cyrillo, Theodoro, Maximo Martyre, Nemesio, Hilario, Augustino, Ambrosio, Hieronymo, Fulgentio, et cæteris Nicæna synodo posterioribus pertractatas reperiri, et multo quam in scholis subtilius ac diffusius. At vero vix ullus Patrum Joanne Damasceno feliciter catholicam fidem adversus errores quoscumque traditionis ope ac sanctorum Patrum auctoritate propugnavit et explicavit; quippe cujus opera non nisi ex contextis Scripturæ et anteriorum ipso doctorum dictis, sententiis et argumentationibus constant. Id quod in primis præstitit in libro *De fide orthodoxa*, quemadmodum in ejus marginibus indicare curavi, fusius autem in annotationibus ad eundem librum, et ad quosdam alios, in quibus Ecclesiæ doctrinam edisseruit.

XX. Nonnullæ suppleantur quæ hinc inde in utroque tomo exciderunt*. — Quia vero tum in annotationibus, tum in dissertationibus Damascenicis, dum de compluribus cum doctrinæ, tum historiæ ac disciplinæ ecclesiasticæ capitibus mihi tractandum fuit, nonnulla a me dicta assertaque animadverti, quæ satis accurata non essent, adeoque aut retractatione, aut emendatione opus haberent, hos defectus suppleri debere puto in hacce de universo opere præfatione.

Joannes et Cyrus Ægeatæ a Joanne Germaniciæ et Cyro Lesbensi diversi. — Dissertatione tertia pag. LII, col. 2, ubi contra doctissimum Garnerium ostendo Cyrum et Joannem, quorum monachi Palæstinæ in epistola ad Alcisonem, et Victor Tununensis in Chronico, meminere, non esse Cyrum Lesbi insulæ monachum, et Joannem Germaniciæ, ad quos exstant Theodoretæ epistolæ; ad hæc verba quæ habentur lin. 14: *Imo neque ex 135, quæ sola est ad Joannem Germaniciæ, prætensum istud patrocinium inferre quis possit*, hoc lectorem admonitum velim, postquam hæc prelo expressa erant, me incidisse in alteram Theodoretæ epistolam ad Joannem Germaniciæ, quæ seorsim edita fuit t. IV operum illius, pag. 702, quasi centesima vicesima quinta censenda esset inter ejus epistolas. In hac paucis narrat, quæ a Dioscoro Alexandrino in Latrocinio Ephesino perpetrata fuerant, Domnum Antiochenum depositum esse, quia Cyrilli capitula nolisset admittere, aliaque contra leges admissa facinora: demum Joannem adhortatur, ne se decipi patiat, et ut impietatis communionem devitet. Quæ omnia solummodo arguunt, Joannem Germaniciæ amicitia fuisse cum Theodoro conjunctum, non autem Nestoriani erroris patrocinium propalam suscepisse. Nam alioqui indicta causa admissus non fuisset a concilio Chalcedonensi, cujus actis omnibus subscri-

(a) *Dialect. c. 1.*

(*) Unicuique loco hic retractato notam apposuimus quæ lectorem ad hunc Præfationis paragraphum revocat.
Edit. Para.

pisse legitur, non velut Ibas et Theodoretus, pronuntiato prius contra Nestorium anathemate. Ex quo evincitur magis Joannem Germaniciæ diversum fuisse a Joanne Ægeate, quem adversus synodum Chalcedonensem calumiam strinxisse posthac ostendo, quemque vix dubitavero quin ex illis Nestorianis unus exstiterit, quos Evagrius lib. II *Hist.* cap. 2, refert Chalcedonem venisse, et contra concilium conclamasse, quod viris sanctis, Nestorio scilicet ac Theodoro Mopsuesteno, anathema diceretur.

Vita brevior S. Gregorii M. Paulo Diacono abjudicatur. — Dissertatione quinta p. LXIV, col. 1, observandum monui, Joannem Diaconum lib. II Vitæ Gregorii Magni, cap. 44, non nisi ex Anglorum et Saxonum traditione perhibuisse, sanctum Pontificem, dum publice procederet, fisis ad Deum precibus impetrasse, ut Trajani imperatoris anima ab inferni supplicii eriperetur, adeoque Joannis ætate nulla alia Romæ aut apud Italos monumenta exstitisse, quibus ea liberatio astrueretur. Quocirca in dubium verti possit num Vita altera Gregorii brevior, in qua perinde liberati Trajani mentio fit, Paulo Diacono et monacho Cassinensi tribui debeat; cum certum sit Joannem Diaconum adornatam a Paulo Gregorii Vitam præmanibus dum historiam suam scriberet, habuisse ac consuluisse. Scrupulum auget, quod Paulus Diaconus quædam in *Historia Langobardorum* accuratius refert, quam reperiantur in illa Vita quæ ipsius nomen in codicibus quibusdam præfert: puta septiformis Litanie ordinem; quid apud Theodelindam Langobardorum reginam egerit, unde pax Ecclesiæ catholice nec non urbi Romanæ conciliaretur.

Potæius pristinam de ultimo Christi paschate sententiam non deseruit. — Cum dissertatione VI, in qua de azymis, nec non de postremo D. N. Jesu Christi paschate disputavi, Dionysii Petavii ex ejus in Epiphanium annotationibus locum attulerim, quo affirmare non dubitavi, verisimile omnino esse, perturbationem exstitisse apud Judæos eo quo Christus passus est anno, ut alii diverso a cæteris die Pascha celebrarint, huncque in modum explicatam defensamque communem sententiam multo probabiliorē videri, propter diserta et expressa Joannis testimonia, quæ nulla cavillatio possit eludere; operæ pretium fore duxi, si lectorem iterum monerem, virum eruditissimum sententiam hanc suam nunquam retractasse, sed eam insuper uti certiorē commendasse libro XII *De doctrina temporum*, cap. 18, et *Rationarii temporum* part. II, lib. IV, § 4.

Sadducæi in Karaitas mutati; quo tempore. — Quod in eadem dissertatione pag. LXXXI, col. 2, dictum est sectarios illos Judæos, quos Karæos vel Karaitas vocant, successores ac nepotes esse Sadducæorum, hoc quidem Rabbistarum commune assertum est: cæterum colligi posse videtur ex Authentica Justiniani imp., tit. 29, nov. 146, *De Hebræis*, qua natam inter eos litem diremit, cum alii, præter Hebræam scripturam, translationem Græcam in synagogis legi vellent, alii recusarent: alii rursus traditiones majorum, seu δευτερώσεις quæ libro Misnico continentur, statuere vellent, alii nollent admittere. Tumultum ut compesceret imperator, hac lege sanxit quidem oportere omnino præter Hebræum Scripturæ textum translationem Græcam in synagogis recitari, tum illam quæ Septuaginta esse interpretum ferebatur, tum illam quoque quam Aquila proselytus adornaverat: Thalmudistarum vero δευτερώσεις recipiendas non esse, ut quæ in libris sacris non contineantur, nec sint ab prophetis traditæ. Deinde subjungit cap. 2: *Εἰ δὲ τινες παρ' αὐτοῦ κενοφωνίας ἀθέου ἐπάγειν ἐχειρήσαιεν, ἢ ἀνάστασιν, ἢ κρίσιν ἀρνούμενοι, ἢ τὸ ποίημα τοῦ Θεοῦ καὶ κτίσμα τοῦ ἀγγέλου ὑπάρχειν, τοῦτους καὶ ἀπελαύνεσθαι βουλόμεθα τόπου παντός, καὶ μὴ ἀφίεναι φωνὴν βλασφημίου οὕτω καὶ αὐτῆς τῆς περὶ Θεοῦ καθάπαξ ἐξολισθήσασαν γνώσεως. Ἐγχειροῦντας γὰρ αὐτοὺς παραφθέγγεσθαι τι τοιοῦτον, ταῖς πασῶν ἐσχάταις ὑποβάλλομεν τιμωρίαις, τῆς ἐπεισαγομένης πλάνης ἐκ τούτου τὸ τῶν Ἑβραίων περικαθαίροντες ἕνος.* Si quidam vero apud eos impia vanæ vocis oloquia inferre præsumpserint, aut resurrectionem et judicium negantes, nec non angelos Dei facturam et creaturam esse, hos et expelli volumus loco omni, et non relinquere vocem blasphemiam quæ a Dei notitia exierit. Qui enim ejusmodi aliquid effari præsumunt, ultimis subdimis suppliciiis, ab illata exinde errore Hebræorum gentem expurgantes. Ex hujus legis inspectione apparet illos ex Judæis qui Misnicas traditiones admittere recusabant, Sadducæorum hæresim sectatos esse ut qui resurrectionem atque angelorum qui substantiæ spirituales creatæ essent, exstantiam abnegarent. Quocirca districtim jubet imperator, ut hæ Sadducæismi reliquiæ proscribantur, extremisque suppliciiis addicantur, qui impium illum errorem sectari reperirentur. Quo factum est, ut qui supererant ex Sadducæorum factione, mutati sint in Karaitas, qui, rejectis traditionibus humanis cum priscis erroribus, Scripturæ sacræ sola nativa sensa curarent. Novella

ista data est anno Justiniani xxv, post Basili V. C. consulatum anno xii, Christi uimrum 548, a quo proinde repetenda sunt puri puti Karaismi initia.

Epistolæ Theoriani ad sacerdotes exordium. — In eadem dissertatione sexta pag. lxxxviii, col. 2, Græce Latineque fragmentum edidi epistolæ Theoriani philosophi ad sacerdotes in montibus degentes, quod ad epilogum ejus forsan pertinere mihi videbatur. Posthac vero R. P. Jacobus Echart, vir accuratissimæ eruditionis, quicum identidem de multiplici nostrorum Prædicatorum cum Græcis concertatione contuleram, initium ejusdem epistolæ mihi suppeditavit, ut ab ipso repertum est in codicibus mss. Latinis ad calcem tractatus Constantinopoli contra Græcos habiti, qui a Stevartio excusus fuit; unde comperi excerptum illud epistolæ exordio proxime succedere. Sic enim habet: *Initium epistolæ Theoriani philosophi ad sacerdotes. Innotuit nobis, edocti digni sacerdotes, a quodam milite, quoniam contentiones inter vos sunt, et de quibusdam quæstionibus ecclesiasticis: dico autem de jejuniis Sabbati, de sacra communione, et conjugio matrimoniali sacerdotum, et rasura barbarum, eorum scilicet qui in sacris ordinibus sunt constituti. Narrabat insuper idem miles nobis multas contentiones alias inter vos et Latinos factas, rogabatque obnixè nos aliquid scribere vobis super iis. Nos autem propter charitatem Christi, et vestram utilitatem consensimus amabili postulationi viri Deo devoti. Ecce scribimus, et primum rogamus vos ut contentiones non recipiatis, καὶ πρῶτον παρακαλοῦμεν ὑμᾶς φιλονεικίας μὴ καταδέχεσθαι, etc.*, ut in editis ex Allatio, usque ad σκάνδαλον τε καὶ πρόσκομμα, scandalum et offendiculum.

De additio ad synodi Sardicensis epistolam spuriam. — Pag. 37 operum sancti Joannis Damasceni, in annotatione 4 ad cap. 30 *Dialecticæ*, col. 1, ubi ostendo Patres Nicænos in appendice ad Symbolum ὑποστάσεως vocabulo, non subsistentem in se et per se personam, sed naturam, essentiam, substantiam significasse, hoc confirmari posse putavi auctoritate epistolæ concilii Sardicensis, in qua, ut apud Theodoretum lib. ii *Hist.*, cap. 8, legitur, eadem Patri, Filio et Spiritui sancto hypostasis atque adeo essentia tribuitur. Verum remelius atque attentius considerata, hanc annotationis partem demendam censeo, doctissimisque criticis assentior, qui ex Athanasii ad Antiochenos epistola intulerunt, postremam hanc synodicæ partem merum assumentum esse, quod concilium non probaverit, quin potius cum a quibusdam insulse obstrusum esset, rejecerit: ut nempe sola fidei expositio quæ Nicæne condita erat, velut ampla satis, integra et perspicua, ab omnibus teneretur. Quocirca sufficiat nobis, Athanasium qui Nicæni concilii magna pars fuerat, communiore suo usu, hypostasim, non pro persona, sed pro natura, essentia ac substantia prisco more accepisse, ut inde inferam, primæ illius synodi Patres altero sensu vocabulum istud non usurpasse. Cæterum prolixa illa appendix nequaquam habenda foret uti formula fidei altera a Nicæna, sed tanquam ejus enarratio diffusior: sicut nec formulæ fidei speciem aut formam præferunt hæc sinceræ epistolæ verba, qua Patres catholicam fidem sic edisserunt: *Nam qui Filium a Patris substantia et divinitate separant, qui Verbum alienum a Patre arbitrantur, hi omnino excludendi sunt ab Ecclesia catholica et Christianorum nomine privandi.* Quæ quidem licet æquivalent appendici symboli Nicæni, non tamen velut expositio fidei altera a Sardicensibus Patribus habita sunt. Quanquam mirari subit Theodoretum, Antiochenæ sedis obnoxium præsulem, et Meletii Antiocheni cultorem, assumentum illud approbasse, non modo adversus certissimum Athanasii testimonium, quo reprobatur hoc fuisse a concilio constat, verum etiam cum eo posthaberetur Orientalium atque Antiochenorum usus, qui a Meletii temporibus contra Paulini ejusque sequacium morem invaluerat, οὐσίαν et ὑπόστασιν non eodem sensu accipiendi.

Florinus Valentiniunus fuit, non Marcionita. — Pag. 88, in annotatione ad hæresim Quarta-decimanorum, Florinum, contra quem Irenæus Lugdunensis librum scripsit, quo Deum mala non patrare ostenderet, Marcionitam fuisse dixi, qui tamen, Eusebio teste, Valentini potius erroribus implicatus fuit. Plane siquidem in Deum mundi conditorem Valentini perinde atque Marcionitæ mala refundebant. Nec opus fuisset Irenæo adversus Florinum de Ogdoade, seu octo primis Æonibus disputare, quam Marcion nihil curaret, sed Valentinus. Quocirca pag. 173, in annotatione, circa finem, erratum meum aliud emendandum venit, ubi ex Hieronymo dixi Irenæum de octava scripsisse, quasi de septem primis conditi orbis diebus, et octava quæ eos secuta est die tractaverit, cum octava illa nihil aliud esset nisi ὄγδοα seu octo primi Æones Valentiniarum.

Macedoniani Semiarianorum errorem non reliquerunt. — Pag. 93, in annotatione ad hære-

sim 74, quæ est Pneumatomachorum seu Macedonianorum, hoc memoria excidit, quod observatione dignum olim æstimaveram, Macedonii partium præsules erroris sui formulam præsertim edidisse in concilio Cyziceno, qua, uti Basilius, narrat epist. 82, τὸ ὁμοούσιον κατασιγήσαντες, τὸ κατ' οὐσίαν ὅμοιον ἐπιφέρουσι, καὶ τὰς εἰς τὸ ἅγιον Πνεῦμα βλασφημίας μετὰ Εὐνομίου συγγράφουσι: *consubstantialis vocem silentio prementes, similem secundum substantiam Filium exprimerent et Eunomii in Spiritum sanctum blasphemias conscriberent*: adeoque ab ipsius Macedonii semiariani perverso sensu nulla adhuc parte illi discrepabant.

Quando primum usurpata vox μεταστώσις ad transsubstantiationem eucharisticam significandam. — Cum ad caput 13 libri iv *De fid. orthod.*, pag. 270, nonnulla de panis et vini in Christi corpus et sanguinem transsubstantiatione dixerim, quam olim Græci vocibus variis offerebant, posthac autem μεταστώσις diserte nominare non dubitarunt, nec dubitant, hic ab re non erit lectorem eruditum admonere, quid de vocis hujus auctoribus compererim. Nullos plane alios fuisse puto præter Latinos qui de Ecclesiarum unione apud Byzantinos imperatores et patriarchas egerunt, eosque vel ex Prædicatorum ordine vel ex Minorum. Exstant inter acta concilii Lugdunensis II litteræ Michaelis Palæologi imperatoris ad Gregorium X, in quibus inter alia Romanæ fidei capita, et hoc quoque se admittere profitetur de pane non fermentato perinde ac fermentato, ὅτι ἐν αὐτῇ τῇ ἱεροτελεστῇ ὁ ἄρτος ἀληθῶς μετανοιοῦται εἰς σῶμα, καὶ ὁ οἶνος εἰς αἷμα τοῦ Κυρίου Χριστοῦ. *Panem in ipso sacramento vere transsubstantiari in corpus, et vinum in sanguinem Domini Jesu Christi.* Harum litterarum conditores fuisse Fratres illos Minores qui in earumdem principio nominantur, pro certo teneo. In illis enim non Græcæ linguæ dictionem et phrasim animadvertere est, sed Latinæ potius indolem. Odericus vero Raynaldus ad annum Christi 1277 synodicas litteras Joannis Becci, patriarchæ Constantinopolitani et synodi Orientalis Latine edidit (utinam et Græce!) in quibus perinde testificabantur se certa fide credere, *azymum panem*, ut et fermentatum, *vere transsubstantiari in corpus Domini nostri Jesu Christi, et vinum in sanguinem ejus, per sanctissimi Spiritus virtutem et operationem*; ubi dubio procul verbum μετανοιοῦσθαι adhibuerunt, ut jacet in litteris imperatoris, quas ad amussim imitabantur, ac pene exscribebant. Quinimo dum Græcos bibliothecæ Colbertinæ mss. perlustrarem, incidi in cod. 3285 qui collectionem Latino-Græcam continet variarum laciniarum ex Patrum scriptorumve ecclesiasticorum, ac præsertim Græcorum, operibus congestarum, quas Bonacursius, ordinis Prædicatorum alumnus, sæculo XIII medio ex idiomate Latino in Græcum transtulerat, ut nostris usui essent adversus schismaticos. In ista autem collectione fragmentum reperi illius epistolæ, cujus exordium aste retuli, Theoriani philosophi ad sacerdotes et monachos, sed Joannis Chrysostomi nomine inscriptum, et quale visitur in collatione Constantinopoli cum Græcis habita quam Stevartius edidit: in quo pro his verbis quæ Latina translatio habet, *transmutatur autem divina virtute a Spiritu sancto in corpus et sanguinem Jesu Christi*, Latinus interpres Græce posuit μετανοιοῦται δὲ τὰ θεία δῶρα παρὰ τοῦ Πνεύματος ἁγίου εἰς τὸ σῶμα καὶ αἷμα τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. *Transsubstantiantur autem divina dona a Spiritu sancto in corpus et sanguinem Domini nostri Jesu Christi.* Hanc porro collectionem eandem esse quam Urbanus IV sancto Thomæ suppeditavit, ut opusculum ederet contra errores Græcorum, nullus dubito; eo maxime quod in ea occurrant loca illa tanquam ex Cyrilli Alexandrini *Thesaurο* excerpta, quibus Romani pontificis auctoritas admodum commendatur. Jam vero cum reconciliationem a Michaele Palæologo initam patratamque Græci schismatici deinceps nullis non modis detestati sint, atque idcirco Imperatorem istum, Joannemque Beccum acerbissimis quibusvis conviciis prosciderint, et hodieque proscindere non desinant: cum adversus varia confessionis illius ad Gregorium X papam missæ, necnon synodicarum Becci litterarum capita, imprimisque adversus quatuor illa præcipua quæ Ecclesiarum unioni præ cæteris obesse aiunt, puta Spiritum sanctum ex Patre Filioque procedere, animas defunctorum purgatorio igne expiari, azymum panem legitimam esse Eucharistiæ materiam, Romanum pontificem primariam auctoritatem in Ecclesia habere; quinimo adversus peculiariora quæcunque Latinorum nostrorum placita ac ritus virulento æstu deblateraverint: nihilominus tantum abest, ut *transsubstantiationis*, μεταστώσεως, vocem exhorruerint, nedum ipsummet fidei caput quod ea significatur, ut eandem ipsi deinceps schismatici lubentissime usurpaverint, velut ex Georgii Scholarii, seu Gennadii, duplici de Eucharistiæ sacramento oratione constat. Cæterum tametsi Bonacursius Latinam vocem, *transmutatur*, novo verbo Græco μετανοιοῦται *transsubstantiatur* pro communiore μεταβάλλεται, reddiderit, nequaquam germanum auctoris

sui sensum, aut labefactasse, aut immutasse censendus est : quandoquidem ipsemet Theorianus substantialem prorsus esse panis et vini in Christi corpus et sanguinem conversionem disertissime ibidem docuerit, his nempe verbis : 'Ο θεῖος ἄρτος πρὸ μὲν τοῦ ἁγιασθῆναι, εἴτ' ἄζυμος, εἴτ' ἐνζυμος ἢ, ἀδιαφόρως ἄρτος, ἔστι τε καὶ λέγεται ὑπὸ τῶν θείων Λογίων, ὡς ὑστερον δεῖξομεν· μετὰ δὲ τὸ ἁγιασθῆναι, οὔτε ἐνζυμος, οὔτε ἄζυμος, ἀλλὰ σῶμα καὶ Κυρίου ἢ αὐτὴ ἔστιν, οὔτ' ἄλλη ἀνε' ἄλλης. *Divinus panis antequam consecratur, sive fermenti expers, sive fermentatus sit, indiscriminatim peræque panis est ac dicitur a divinis Scripturis, ut subinde ostendemus. Ubi vero consecratus est, neque azymus est, neque fermentatus, sed corpus et caro ipsamet Domini, non alia pro alia.* Plane qui panem quemcunque consecratione sic mutari in Christi carnem credit, ut neque jam azymus sit, neque fermentatus, is profecto in ea opinione non est, substantiam panis post consecrationem remanere : adeoque Theorianus catholicum dogma quod *transsubstantiationis* vocabulo effertur, hæc in epistola confessus est : quin et illud ceu tritum Græcis ratumque adhibuit, ex quo validum et efficax argumentum assumeret, ad sacerdotibus et monachis schismaticis persuadendum ut concordiam cum Ecclesia Romana non detrectarent. Eum proero Theoriani epistolæ locum quem modo retuli, Bonacursius ex Latina interpretatione ita Græce transtulit : 'Ο θεῖός γε ἄρτος πρὸ τοῦ ἱερουργεῖσθαι καὶ κατασκευάζεσθαι, εἴτε ἄζυμος, εἴτε ζυμωτός, ἀδιαφόρως ἄρτος ἐστὶ καὶ λέγεται ὑπὸ τῶν ἱερῶν Λογίων, καθὼς ὑστερον ἀποδείξομεν. Μετὰ δὲ τὸ ἱερουργεῖσθαι καὶ καθιερούσθαι, οὔτε ἄζυμος, οὔτε ζυμωτός λέγεται, οὔτε ὑπάρχει, ἀλλὰ σῶμα καὶ σὰρξ τοῦ Κυρίου ἢ αὐτῆ, ἥτις ἀπὸ τῆς ἀφθάρτου Παρθένου καὶ Θεοτόκου ὑπὸ τοῦ Θεοῦ Λόγου ληφθεῖσα, καὶ ἐν τῇ δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς συνεδριάζουσα, ἀφ' ἡμῶν τῶν ὀρθοδόξων μυστικῶς λαμβάνεται.

Orientalis Ecclesiæ de libris canonicis decreta. — Pag. 283, in annotatione, ubi scripsi Dionysium Constantinopolitanum patriarcham cum multis suæ diocesis episcopis suffragatum esse sanctioni Bethleemiticæ seu Hierosolymitanæ synodi de libris Scripturæ canonicis adversus Cyrillum Lucarim, id a me non satis accurate dictum moneo. Nam Constantinopolitanum decretum datum est, anno quidem 1672, mense vero Januario, ἔτει αχοβ', μηνὶ Ἰανουαρίῳ, Ἰνδικτιῶνος ι'. At synodus Hierosolymitana non nisi mense Martio ejusdem anni celebrata fuit, ἐν ἔτει σωτηρίῳ αχοβ', μηνὶ Μαρτίῳ ις', anno salutis 672, *decima sexta Martii* : adeoque decretum Constantinopolitanum Hierosolymitano concilio antèrius fuit. Cum vero Palæstini episcopi in sua synodo præter libros canone Laodiceno contentos, illos etiam quos Latina consuetudo recipit, puta Sapientiam Salomonis, Tobiam, Judith, Draconis et Susannæ historias, Machabæos, et Sapientiam Syrach seu Ecclesiasticum, tanquam germanas Scripturæ partes habuerint, καὶ ταῦτα τῆς Γραφῆς μέρη κρίνομεν, quemadmodum etiam ab ipsomet Lucari variis in homiliis secundum Orientalis Ecclesiæ normam laudati erant ; in Constantinopolitano decreto hoc solummodo sancitur, minime rejiciendos illos esse, quin potius uti bonos et præclaros commendari, ἀλλὰ καλὰ καὶ ἐνάρετα προσαγορεύεται. Cæterum non Laodicenum duntaxat librorum sacrorum catalogum isti commemorant, uti Palæstini præsules, sed et illum in primis qui ultimo seu octogesimo quinto canone apostolorum habetur, nec non et Carthaginensem, in quorum priore præter libros Veteris Testamenti, quibus Hebræi tanquam divinis utuntur, libri Machabæorum tres et Ecclesiasticus numerantur, in posteriore vero illi omnes quos Hierosolymitana synodus perinde admisit. Cum autem Damascenus canones illos qui *Apostolorum* dicti sunt, divinis Scripturis Novi Testamenti accensere non dubitaverit, inde colligere quis posset eum uti divinos habuisse libros Machabæorum tres, ut et Ecclesiasticum. Illorum vero nusquam meminisse reperitur capite illo 17 libri iv *De fide orthodoxa*. Quin imo in *Parallelis sacris*, tam Rupefucaldinis quam Vaticanis, excerpta nulla occurrunt ex ullo libro Machabæorum. Id quod argumento esse possit familiares illos aliquando non fuisse Christianis de Palæstina. Ut autem Joannes Damascenus canones apostolicos Novi Testamenti libris annumeraret, vix canonem Trullanum secundum contulisse asseveravero, quem ipse forsitan nullatenus legerat. Quo proinde auctore hoc scripserit, me prorsus nescire confiteor. Quanquam in promptu illi erat, ut eæ regulæ, quas Orientis Ecclesiæ velut ab apostolis editas venerabantur, inter divinas Scripturas recenseret.

De inscriptione tractatus contra Jacobitas. — Pag. 396, in admonitione ad tractatum contra Jacobitas, ubi de voce τοῦ Δαράζ, quæ in operis inscriptione legitur, inquiri num τῷ articulus sit, an pars nominis civitatis, cujus episcopus Jacobiticæ hæresi addictus tunc fuerit, hoc addendum nec omittendum puto, articulum τοῦ vulgò præmitti nomini urbis Δαράζ, *Daras*, quæ in Mesopotamia sita erat : unde colligere liceat eundem omnino præfigendum videri nomini oppidi, quod *Daras* vel *Dara* vocabatur, nec procul

Damasco distabat, quodque rerum Orientalium periti auctores celebre satis fuisse produnt. Quamobrem in titulo legendum videtur, Πρὸς ἐπισκοπὸν τοῦ Δαμασκαῖ Ἰακωβίτην, *ad episcopum Darææ Jacobitam.*

Parallela Rupefucaldina ab auctore sæculi septimi ineuntis consarcinata. — Tom. II, pag. 730, in annotatione confirmare opus fuit, quod in præmonitione ad sacra Parallela Vaticana dixeram, nimirum Parallela Rupefucaldina, seu quæ in bibliotheca collegii Parisiensis Soc. Jesu ex eminentissimi cardinalis Rupefucaldini dono asservantur, cum a Vaticanis, Venetis aliisque diversissima sint, concinnata fuisse ante Joannis Damasceni ætatem, tempore belli Persici, quo Cosrhoes Persarum rex crucem Domini Hierosolymis ablatam in Persidem transportaverat: non enim Christianis eam adeptam fuisse a Saracenis Mohammedanis, postquam urbe sancta sub Omaro calipha potiti sunt. Imo tametsi Theophanes narret Heraclium postremo suo in Palæstinam itinere, quando Saraceni Hierosolymorum obsidionem moliebantur, ligna sancta secum Constantinopolim advexisse; insignem saltem Dominicæ crucis partem illic reliquisse multis argumentis comprobavi: in primis nimirum ex sermone S. Sophronii, qui eo tempore pronuntiatus fuit, quo civitas sancta obsideri a Saracenis cœpit, dudum postquam Heraclius Palæstinæ totique Syriæ valedixerat; nec non ex quibusdam Joannis Damasceni operum locis, quibus constat, ejus ætate pretiosum crucis lignum Hierosolymis adorari solitum fuisse. Tandem testimonium adjeci Guillelmi Tyrii, qui lib. ix *De bello sacro*, cap. 4, hoc a Christiano quodam apud quem reconditum fuerat, Francis nostris statim atque urbem recuperaverunt, restitutum perhibet. Hujus porro portionem quamdam insignem paulo post obtinuit Ansellus, canonicus quondam Parisiensis, atque expugnata urbe sancta Hierosolymitanæ Ecclesiæ præcentor, hancque Parisios mittendam euravit. Cujus susceptionis recordationem annuam Parisiensis Ecclesia recolat Dominica prima post festum S. Petri ad Vincula. Certissimis argumentis istis alterum hoc aliud addam, nimirum ipsa Joannis Damasceni ætate ac deinceps, toto saltem sæculo octavo, fideles undique, quoad per barbaros Palæstinæ dominos licebat, de more quotannis Hierosolyma convenisse ad exaltationem ostensionemve crucis Dominicæ, perinde atque olim sub Romanis ac Christianis imperatoribus fieri consueverat. Id testatur scriptor Vitæ et certaminis S. Bacchi junioris, qui sæculo octavo labente martyrium obiit in Palæstina sub Elia patriarcha. Narrat enim auctor, rerum gestarum æqualis, matrem illius aliquando demum ad urbem sanctam perrexisse propter exaltationem sive ostensionem pretiosæ crucis, εἰς Ἱεροσόλυμα ἐφίκατο τῆς ὑψώσεως ἕνεκεν τοῦ τιμίου σταυροῦ. Itemque in Vita Stephani Sabaitæ, qui filius fuit fratris S. Joannis Damasceni, ille presbyter ordinatus fuisse fertur in illis diebus quibus crux e suggestu populis ostendebatur (hoc quippe est, quod voce *Exaltationis pretiosæ crucis* significabatur) ἐν ταῖς ἡμέραις δὴ τῆς ὑψώσεως τοῦ τιμίου σταυροῦ. Denique Typicon Hierosolymitanum, quod a Sophronio patriarcha primum, ac subinde a Joanne Damasceno nostro, vel adornatum, vel restitutum, vel auctum fuit, ostensionis hujus ritum, et ea quæ diebus istis canenda aut recitanda essent, enarrat. Ex quibus certissime evincitur, diu post Heraclii tempora servatum adhuc Hierosolymis fuisse pretiosum crucis Christi lignum, quod fideles statis anni temporibus adoratum venirent.

XXI. Hæc porro sunt quæ præ cæteris in utroque volumine operum S. Joannis Damasceni, tum in dissertationibus, tum in præmonitionibus, tum demum in annotationibus, vel emendanda, vel illustranda mihi visa sunt. De singulis sancti Doctoris tractatibus, quos utrumque volumen complectitur in hac præfatione generali singulatim dicere non lubet, nec juvat. Quæ enim de unoquoque dicenda essent, vel doctissimus vir Leo Allatius in Diatriba sua *de Joanne Damasceno et ejus operibus* enarravit, vel in admonitionibus meis quas unicuique libro ac lucubrationi præposui, legi possunt. Cæterum operæ pretium est lectorem hic præmonere, me primo volumine conclusisse quæcunque Joannis Damasceni insignita nomine opera exstarent, in quibus de fidei dogmatibus ageretur, sive ea genuina ac sincera essent, sive dubiæ auctoritatis, aut spuria ac subjectitia. Secundo continentur quæ de variis pietatis argumentis tractavit, collegit, ac peroravit.

Quæ appendici operum Joannis Damasceni reservata sint. In editione postrema Basileensi et in Parisiensibus lucubrationes aliæ sunt, Joannis Damasceni nomine falso insignitæ, quæ in appendice seu tertio volumine operum ejus quod paro (a), suum perinde locum obtinebunt cum genuinis illius aliquot sermonibus asceticis, quos nuper reperi in codice manu exarato

(a) Lucem non vidit.

bibliothecæ illustrissimi ducis episcopi Metensis. Quibus aliorum quorundam auctorum tractatus ineditos adjungam, quos viri eruditi prelo dignissimos existimarunt. In primis vero huic appendici destinabam Leontii Byzantini lucubrationes quæ inveniri potuerint, ex quibus aliquot quæ Græcæ nondum prodierunt, apud me habeo; reliquas vero magnis sumptibus ex codice Vaticano erui curat reverendissimus ordinis nostri magister Generalis Antoninus Cloche, ut ipse nuper suis ad me litteris benignissime significavit. Quanquam vereor ne propter nimiam tractatum amplitudinem et prolixitatem hæc Leontii opera singulari seorsim volumine edere oporteat.

Doctissimorum aliquot virorum enumeratio qui operam in Damasceni libris adornandis posuerunt. — In Joannis Damasceni commendationem admodum cedit, quod in ejus operibus vertendis, recensendis, illustrandis et edendis viri doctissimi operam impenderit suam, quorum egregios labores maximo mihi adjumento fuisse lubentissime fateor. Jam Burgundionem judicem civemque Pisanum, Frederici Ænobarbi præfectum, antea nominavi, cujus translationes tametsi Joannes Cono horrissonas et incomptas esse clamaverit, theologis tamen diu summeque utiles fuisse agnovit ipse, testatusque est. Jacobum insuper Fabrum Stapulensem memoravi, a quo Paulus Jovius in elogiis n. 121 scribit, *totius Galliæ juventutem ad cultarum litterarum studia excitatam esse, cum in omni fere doctrinæ genere ad docendum aptissimus haberetur.* Utinam non in Lutheranæ hæresis suspitione senex mortuus esset. In Ecclesiæ castris monachus Brigittanus agebat adhuc Joannes Ecolampadius, quando vitam Joannis Damasceni et orationem *De iis qui in fide dormierunt* Latine est interpretatus. Jodocum Clitoveum Neoportuensem, Carnutensem canonicum, de litteris et religione optime meritum esse omnes norunt. Cujus commentarios in librum *De fide orthodoxa* cur in hacce mea editione omiserim, causas attuli in præmonitione ad præcipuum istud Joannis Damasceni opus.

Hos sequuntur Petrus Franciscus Zinus Veronensis, vir utriusque linguæ, Latinæ et Græcæ callentissimus, qui non paucas Ecclesiæ Græcæ Patrum lucubrationes Latinas fecit; Henricus item Gravius, ordinis Prædicatorum, cujus insignem sacrarum humaniorumque litterarum peritiam contestantur eruditissimæ, quas scripsit annotationes in S. Hieronymi epistolas centum; Joachimus Perionius, Cormeriacensis, ordinis S. Benedicti congregationis Cluniacensis monachus, multiplici Græcorum auctorum versione clarissimus; Godefridus Tilmannus, Carthusiæ Parisiensis monachus, Græcæ et Latine doctus, qui summam sibi ex ecclesiasticæ antiquitatis investigatione laudem promeruit. Quibus addam Bilibaldum Pircheymerum, Matthæum Hopperum, Aldum Manutium, Petrum Pantinum Tiletanum, Bruxellensem decanum, Frontonem Ducæum, Philippum Labbeum.

Omniis vero istis præit Jacobus Billius Prunæus, S. Michaelis in Eremo in Britannia minori abbas, qui ob singularem linguæ Græcæ peritiam doctorum virorum venerationem maximam sibi comparavit. Prioribus ejus in Damasceni libros Latine reddendo curis secundas suas Franciscus noster Combefisius adjecit, cujus etiam non exigua laus est apud eruditos ob multa illa quæ edidit volumina, quibus res litteraria admodum locupletata est. Nec vero minores illis omnibus in nostro auctore illustrando partes sustinuit Dionysius Petavius, fulgentissimum sæculi nuper elapsi lumen, cujus quinque *De dogmatibus theologis* tomi, Joannis præsertim Damasceni dictis sententiisque confertissimi sunt; quibus proinde eximiam sancti Doctoris in rebus divinis enarrandis et definiendis auctoritatem summe commendat. Alios inferioris subsellii scriptores omitto, ne prolixitate nimia tædium iis qui præfationem hancce meam legerint, afferam.

Qui ad hanc editionem in primis contulerint — Modo superest, ut illorum, quorum opera, consiliis ac monitis in hacce mea editione elaboranda usus sum, singularem ad mea studia promovenda benevolentiam testatam omnibus faciam, atque in primis eorum qui codicum manuscriptorum penes se erant, mihi per se aut per amicos copiam fecerunt. In primis quantum illustrissimo D. abbati De Louvois, bibliothecario regio, debeam digne satis a me significari non potest, quo, pro congenita sibi humanitate, benigne favente et annuente, libros quosvis regio, seu manu exaratos, seu excusos adeundi, consulendi, legendi ac domum asportandi perampla mihi liberrimaque facultas fuit. Nec vero defuerunt virorum notissimæ orbi litterario eruditionis atque humanitatis, qui penu illud vere regium dignissime curant, clarissimorum DD. Nicolai Clement et Joannis Boivin propensissima officia, quibus ad susceptum opus persequendum incitatus fui. Idem præstitere doctissimi viri DD. Ste-

phanus Baluzius et Carolus Duchesne, qui alius post alium confertissimæ bibliothecæ Colbertinæ præfecti fuerunt.

Nondum volumen secundum absolveram, cum illustrissimi nobilissimique episcopi Metensis, D. Henrici Caroli du Cambout, ducis de Coislin, et paris Franciæ, singularem humanitatem sum expertus, qua in bibliothecam suam, quam Seguerianam olim vocabant, exquisitissimis manuscriptis locupletem, facilem aditum mihi patere jussit. Id quod peramanter pro more suo executus est cl. D. Nicolaus Blanchard, sacræ facultatis Parisiensis in theologia doctor, hujusque bibliothecæ præfectus meritissimus.

Magnas itidem suppetias attulerunt præstantissimi codices collegii Parisiensis Soc. Jesu, quos mihi ad usum præbuit vir eximie doctus, Rev. admodum P. Joannes Harduinus, ejus perennis erga me amoris et benevolentiam nunquam non recordabor.

Quid vero dicam de reverendissimo ordinis nostri magistro generali, Antonino Cloche, qui, decessorum suorum vestigia premens, nullis non modis egit, ut absolutam numeris suis Joannis Damasceni editionem darem? Quocirca pro incredibili suo in litteris apud nos adjuvandis promovendisque studio, ingenibus non pepercit expensis, quo ex Vaticana præsertim bibliotheca auctoris nostri quæ desiderabam volumina, ac præsertim amplissimum *Parallelorum* opus, proferrentur, mihi que quantocius transmitterentur. Jam ante retuli quid etiamnum hodieque præstet, quantosque sumptus effundat, ut Leontii monachi, doctissimi accuratissimique, ac de Ecclesia adversus hæreses Nestorianorum ac Monophysitarum optime meriti scriptoris, librorum compos fiam. Votis suis ac curis ultro atque humanissime faventes nactus est doctissimos bibliothecæ Vaticanæ præfectos Laurentium Zacagnium, et D. abbatem Joannem Baptistam de Miro, viros, ut eruditione, ita et propenso in rem litterariam animo celeberrimos.

Ad hæc me illustrissimo abbati Julio Imperiali, summi pontificis nuper vicelegato Ferrariæ, post vero sedis apostolicæ ad supremum Melitensis ordinis magistrum nuntio designato, multiplici nomine obstrictissimum debitorem profiteor, qui propensa erga me benevolentia, cui digne satis celebrandæ me imparem sentio, obicibus remotis qui insuperabiles videbantur, larga ac benefica manu tractatus aliquot Damasceni mihi procuravit, sine quibus fieri nullo modo poterat, ut hanc quam paravam editionem, in publicum efferrem. Ejus porro hoc in negotio consiliorum executorem se summa alacritate præbuit Cl. Justus Julius Fontaninus, Imperialicæ bibliothecæ custos, quem ob singularem eruditionem, atque in Romanæ Ecclesiæ juribus vindicandis egregie navatam operam summus Pontifex Clemens XI honorarium camerarium suum fecit.

Nec me rursus ingratum præbebo viris apud Anglos clarissimis ac rei litterariæ studiosis quam qui maxime, Petro Allixio, Joanni Hudsono, et Joanni Ernesto Grabio, qui, reseratis Magnæ Britannicæ museis ac bibliothecis, quæcunque Joannis Damasceni scripta, quæ nondum excusa essent, apud se latere compererunt, prompta et alacri sollicitudine ad me transmiserunt.

Insuper consiliis ac documentis suis præcipuo mihi adjumento fuerunt præstantissimi duo viri ac toto orbe notissimi, D. abbas Ludovicus du Four de Longuerue, et D. Eusebius Renaudot, quorum eximiam eruditionem, maxime quod ad res Orientalium attinet, indigenæ atque exteri omnes suspiciunt: sed et ambo in opusculis quibusdam ex Arabico idiomate vertendis et recensendis operam suam humanissime posuerunt.

Inter tot illustres viros, qui studiorum laborumque meorum fautores sese præbuerunt, posteriorem non tenet locum doctissimus meique amantissimus, R. P. admodum P. D. Bernardus de Montefalconis, qui, cum ipse rei ecclesiasticæ et litterariæ, præclaris operibus et priscorum monumentorum evulgatione locupletandæ se totum impendat, nihil nostri immemor, quidquid hinc inde ad Joannis Damasceni editionem illustrandam et augendam aptum et idoneum reperit, hoc mecum communicare intenta sollicitudine studuit. Nec minus etiam proluxe rem meam egit R. P. D. Anselmus Banduri, Ragusinus, ejusdem instituti alumnus, toti jam orbi singulari sua eruditione clarissimus, cujus opera, ex quo Parisios appulit, quidquid auctoris mei tractatum in variis Italiæ locis ac Florentiæ præsertim et Venetiis delitesceret, consecutus sum, ejus desideriis ac petitionibus morem ultro gerentibus illustrissimo D. Meletio Typaldo, Philadelphensi metropolita, nec non viris clarissimis doctissimisque R. P. D. Angelo Maria Quirino, ordinis S. Benedicti alumno, et Antonio Maria Salvino.

SELECTÆ PRÆFATIONES

AUT

NUNCUPATORIÆ EPISTOLÆ

QUÆ ANTERIORIBUS OPERUM S. JOANNIS DAMASCENI EDITIONIBUS PRÆFIXÆ SUNT.

JACOBI FABRI STAPULENSIS

Epistola ad Ægidium Delfo doctorem theologum, de sua libri De fide orthodoxa translatione Latina.

Jacobus Faber Ægidio Delfo doctori theologo.

Parisiarum Academiam, communem studiorum nostrorum parentem, cum fido rumore repeliisse te cognovi: mihi ne, an tibi magis gratulatus fuerim, incertus sum. Quis enim alius insignior locus? Quis moribus tuis tuoque accommodatior ingenio? Solent enim pretiosiores plantæ in solo naturæ suæ consentaneo, non modo ornamento esse, sed et pretiosum non minus afferre fructum. Locum de me convenientem (?), neque ornamento luerint, neque quos debent proferent fructus. Non secus autem arbitrator te locum illum fovendis bonis omnibus cum litteris, tum ingenii aptissimum recepisse. Verum quia unus inter plurimos veteris consuetudinis amicos te festive quasi ex longinquissima peregrinatione revertentem suscipientes, esse non potui: hoc ad te munusculo meam testor absens benevolentiam: opusculo, inquam, beati Patris Joannis Damasceni, quod superioribus diebus inter aulicos tumultus e Græco Latino feci: non ea, fateor, qua deceret dignitate, non elegantia: sed in angulo paulisper semotus, miserias curialium declinans, qua valui fidelitate lectoribus auctoris mentem perviam faciens. Tuæ igitur partes erunt et Clichtovei, qui, te adjutore (pauci fluxere dies), sacro doctorum cœtui insertus est, agnoscere, an opus forte tale sit, quod usui, celeberrimo illi studio esse possit. Cum ipsum maxime theologiæ probetur studiosum, et ab Atheniensi defluxisse. Quod utrumque videtur præsens Damasceni opusculum præferre. Neque enim in Græcorum gymnasiis alio in opere, ad sacram theologiæ palæstram solebant initiari. Vale. Apud Bituriges, Idibus Februariis.

BEATI RHENANI ALSATICI

Carmen ad Robertum Fortunatum Macloviensem.

Eo proprius radius qui surgit ab axe,
Hic plus Phœbæa luce nitoris habet.
Haud aliter perdocta magis suscepta ab alto
Prima cohors, populo posteriore, Patrum.
Qualia sunt magni celeberrima dogmata Pauli,
Quæ novus in toto legifer orbe tulit:
Talis Joannis sublimi pagina sensu
Culta Damasceni, fundit ut astra jubar.

Tradit enim fidei prima incunabula recte,
Ac puras mentes mystica sacra docet.
Utque salutis iter teneat, loca devia vitans:
Sincera quemvis traditione monet.
Hac felix semper jactet se Græcia prole,
Quæ quondam claros edidit alma viros.
Ergo pius sectans leges ac jura Tonantis,
Hoc opus exacta sedulitate legat.

JUDOCI CLICTOVEI

Epistola ad Jacobum Claromontanum episcopum, de suis in librum De fide orthodoxa observationibus.

Reverendo in Christo Patri ac Domino D. Jacobo Ambasiano, episcopo Claromontano dignissimo, Judocus Clictoveus Neoportuensis.

Una omnium qui recte sapiunt, et vera est sapientia, sacratissime præsul, nihil certius aut firmitus animis nostris esse debere, quam catholicæ fidei documenta, regulas et articulos, quibus sine hæsitacione aut orationis efflagitatione assentiri debent omnes, quod divina irradiatione a cœlo in homines defluerunt. Si enim tanti fuit apud discipulos Pythagoræ auctoritas, ut interpellati ad reddendam eorum quæ asserebant causam, aliud nihil approbationis attulerint, quam magistrum ita dixisse, nefasque putarent, quæ ab ipso acceperant, in disceptationem aut controversiam deducere: si rursus tanti apud Athenienses momenti fuit assertorius Xenocratis sermo, ut cum semel in judicio manum esset aris

admoturus, quo de more juramentum præstaret, ob spectatam ipsius integritatem et gravitatem ei iudices iurjurandum remitterent, verborum suorum sola affirmatione contenti; nonne majoris apud homines ponderis erit divina et summa veritas, quæ nec falli, nec fallere novit? *Est Deus*, ut ait Apostolus, *verax: omnis autem homo mendax*¹. Quis igitur addubitaverit, aut ancipiti agitaverit animo, quæ a Deo revelata sunt, sacrosanctæ fidei mysteria, præsertim cum tam solida basi nixa sint et fundata supra firmam petram? Nihilosecius haud absurdum fuerit illa interdum rationali via modoque fulciri, et salva religionis pietate persuasoriis approbari rationibus, ad mentis nostræ juvandam infirmitatem, quæ tum facile ad ipsa credenda subvehitur, cum ea perspexerit a ratione non esse aliena. Quocirca summo studio versandi sunt libri, qui altissima nostræ fidei sacramenta detegunt, atque ad ea clarius intelligenda præstant adjumentum: præsertim si ab antiquis, probatis, doctrina et sanctitate præclaris auctoribus, elaborata sint. Non enim potest rivus sui fontis non sapere naturam, neque fructus ab arbore sua discrepare. Plane inter illos et hoc quadrifidum eximii Patris Joannis Damasceni opus haud immerito annumerandum est, quod *De orthodoxa fide* inscripsit, copiosum sane, secundum et utile, nihil eorum quæ ad fidei elucidationem pertinent, omittens. Exorsus enim a primo rerum omnium principio, per mundi genesis, et nostri lapsus reparationem, in mundi consummationem, suam editionem perpetuo deducit ordine, completoque conditionis humanæ orbis et circulo, nos in eam reducit finem per beatitudinis participationem, a quo primævam (sicut et res omnes) sumpsimus originem: ipsum videlicet, qui est *Alpha et omega*, principium et finis, primus et novissimus. Enimvero præsentem editionem, in Damasceni Theologiam, illi librum Sententiarum ejus, et utriusque recte quidem, appellarunt. A quo ut archetypo crediderim, nisi me fallat conjectura, doctrina celeberrimi virum Petrum Lombardum sumpsisse exemplum sui operis elucubrandi, qui Sententiarum liber vulgo nuncupatur. Idem enim utriusque est librorum numerus et ordo eademque materia. Hic autem illo longe posterior. Cæterum ut hoc præclarum Damasceni opus magis pervium esset legentibus, adjeci facilem ad litteram commentarium, quæ obscura se offerunt, planiore declaratione dilucidantem, et si qua occurrunt discussionem exposcentia, doctrinali disceptatione agitantem. Verum hæc annotationes adjunxi potius ad recentiorum Damasceni editionem, quod nitidiori Latini sermonis elegantia exornetur quam vetustior, et fidelius veriusque mentem ipsius auctoris exprimat, sitque multo apertior atque accuratior. Siquidem antiquior ejusdem et Græco in Latinum transductio plerisque in locis mutilata videtur et manca, rudiore contextu, nec non usque adeo ob sermonis obscuritatem interdum abstrusa et intellectu difficilis, ut sæpius vel Œdipo conjectore, aut Sibylla interprete foret opus ad sensum litteræ percipiendum. Porro adjuncti ad inferiorum marginem numeri laterales, qui et litteram auctoris, et commentarium illius ordinem continuata fere serie a capite ad calcem usque propemodum sequentem, consimiliter in partes minutiores digerunt, et cui litteræ parti unaquæque commentationis pars respondeat, ex eorundem numerorum admotione clarius indicant. Denique hanc nostram quantulamcunque explanationem tui amplissimi nominis patrocinio et nuncupatione in lucem prodire volui, gravissime antistes: ut si quam sacrarum Litterarum studiosi utilitatem (quod vel maxime velim) ex ea hauserint, eam totam tuæ eximie paternitati acceptam referant, cui me fateor in primis obnoxium et perpetuo obsequio devinctum. Vale, litterarum et virtutis amator et cultor. Parisiis pridie Kalendas Septembres MDXII.

DONATI VERONENSIS

Epistola nuncupatoria editioni Græcæ libri S. Joannis Damasceni De orthodoxa fide, et orationis De iis qui in fide dormierunt, præmissæ, cum præfatiuncula Græca ad linguæ Græcæ studiosos.

Sanctissimo ac beatissimo Patri nostro Clementi septimo, Pontifici Maximo, Donatus Veronensis.

Nisi Græca lingua, S. P. Clem. Sept., non modo olim cum in Siciliam atque Italiam, ac potius in orbem terrarum frequentes colonias mittebat, sed ipsis quoque Romanis temporibus, cum jam eorum imperio omnia tenerentur, omni alia lingua latius patuisset; nunquam Paulus scribens ad Romanos, hac ipsa usus esset potius, quam quæ illorum propria erat Latina. Præterea non modo hunc ipsum quem dico, Paulum, verum et reliquos illos, qui primi ab ipso Christo, dum in humanis degeret, instituti sunt, et quibus auctoribus Christiana resp., quæ Ecclesia dicitur, primum initium accepit, non alia in scribendo lingua delectatos quam Græca, ita præcipue compertum est ut dubitari non possit. Quocirca ne illud quidem relinquitur dubitandum, tantam fuisse Græcæ linguæ amplitudinem, ut una ex omnibus merito visa sit, cui potissimum meditata sua omnia, quæ posteris nota esse velent, divini illi viri committerent. Nam quod idem Paulus Epistolam ad Hebræos, et Matthæus Evangelium suum Hebraica lingua conscripserint, quanti tandem putandum est, si reliquis partibus comparatur? cum præsertim illud constat, eandem Epistolam idemque Evangelium a viris ejusdem ætatis sanctissimis illico ex Hebræo in Græcum fuisse conversa, nec pervenire ad posteros initiove latius propagari aut disseminari alia demum lingua potuisse. Secuti sunt plures alii scriptores quasi priorum interpretes, usque ad Origenem, Basilium, Chrysostomum, aliosque ejusdem ætatis; quos deinceps nostri partim imitari cœperunt, partim convertere: nec postea defuerunt, qui in utraque lingua priorum scripta imitantes, sæpè aliquid novi in medium proferrent. Atque hic ego quidem, utri præstantius, Græcine an Latini in doctrina sacra suum munus absolverint, judicaturus non sum, ut sive hos, sive illos, alteris anteponam, alteros non offendam. Illud quidem plane affirmare non dubito, ea quæ de Græco conversa sunt, apud ipsos Græcos multo haberi puriora, multoque integriora, quam apud Latinos. Omnis quippe doctrina vino quam simillima esse consuevit, litterisque quasi vase contineri. Vinum si de hoc vase in illud transferas, vim suam et robur amittat necesse est; eoque magis si de sua in alienam regionem transvectum fuerit. Sic doctrina, si de suis in quibus edita est, litteris in diversam traducatur, quin deterior multo ac sordidior evadat fieri non potest. Merito ergo hic alumnus tuus, beatissime Pater, qui tibi quidquid apud seipsum boni agnoscit, acceptum refert, Joannes Matthæus Gibertus, episcopus Veronensis, Joannem hunc Damascenum ea ipsa qua scripsit lingua, hoc est Græca, cum antehac in nostram duntaxat conversus legeretur, apud nos publicari nunc primum voluit, tibi quoque omnis nostræ religionis, totiusque Christianæ resp. principi dicandum curavit: ut tuis ipse videlicet quasi egregius artifex præclaris operibus lætare: et quod nuper in Chrysostomi Græca in Pauli Epistolas editione, ac deinceps in Euthymio psalmodiarum interprete, quem Latinum

¹ Rom. III, 4.

facium accepisti, expertus es, nunc item in Damasceno sua lingua loquente, et a nobis in eo pro viribus emendato, collatisque pluribus exemplaribus suæ integritati restituito, experirere. Illud præterea vir tibi addictissimus Gibertus sibi etiam atque etiam considerandum duxit, nulli aptius opus de orthodoxa fide dicari potuisse, quam tibi; cæci non solum adversus barbaras nationes, quæ hoc tempore armis illam nunquam oppugnare desistunt, semper autem conantur evertere, sed etiam adversus novos desertiores veritatis, qui Lutherani vocantur, certamen assiduum est: quorum utrisque ita omni diligentia omnique vigilantia resistis, ut aperte pronuntiare non verear, nullo nobis esse lætandum veementius, quod navis ista qua omnis nunc Christianus populus vehitur, talem gubernatorem sortita sit, quam dolendum, quod in tam adversas tempestates, tantosque procellarum impetus inciderit, quantos ex quo imperium accepit, nunquam experta est. Hunc igitur Damascenum habebis quasi telum acutissimum, quo si non priores illos, saltem hos posteriores hostes confodias. Cujus quidem scriptoris laudes hoc in loco fusius prædicarem, quantique semper nominis, non modo apud theologos, sed etiam apud philosophos et medicos fuerit, exponerem, si vel epistolæ brevitatis pateretur, vel hoc ita obscurum esset, ut expositionis indigere videretur. Jam enim quicumque vel mediocriter sacris legendis auctoribus insueverit, ignorare non potest, hunc a Latinis tanti semper æstimatum fuisse, ut non solum conversum habere voluerint, sed etiam longis commentationibus explanatum: quod paucissimis Græcorum, præter apostolos, contigit. Hic ergo sit hujus epistolæ finis: mihi que, cum tuæ sanctitatis pedes animo et cogitatione fuero oculatus, liceat dicere: Vale.

Ὁ αὐτὸς τοῖς Φιλέλλησιν.

Idem linguæ Græcæ amatoribus.

Ὅπερ ἤδη πρόσθεν ἐπὶ τῆς ἄλλης τῶν Ἑλλήνων παιδείας ἐποίησατε, ὦ φιλέλληνες, καὶ νῦν ἐπὶ σεμνοτέρᾳ ταύτης, τουτέστιν ἀληθεστέρας ποιήσασθε. Δεξιόμονοι γὰρ πρὸς τοῦτου τὰ τῶν ῥητόρων, καὶ φιλοσόφων, καὶ ποιητῶν γράμματα, μηδὲ τὰ τῶν θαυμαστῶν τούτων, καὶ θείων ἀνδρῶν ἀποβάλλετε, ἀλλὰ τοσοῦτω μᾶλλον καὶ ἀγαπᾶτε, καὶ οἰκείουτε, ὅσα τὰ θεῶν τῶν ἀνθρωπίνων τιμιώτερα. Καὶ μὴ ὁμοιοῦσθε ἐξ ταῖς ἀνοήτοις, οἷτινες χρυσίον ἢ ἀργύριον, ἢ τῶν τοιούτων κτημάτων τι ἀνευρόντες καὶ ἀνακτησάμενοι, σφόδρα χαίρουσι καὶ εὐφραίνονται, φρόνησιν δὲ καὶ ἐπιστήμην, καὶ τὸ τῆς δόξης ὄρθον, καὶ τὴν τοιαύτην πᾶσαν κοσμιότητα, καὶ, τὸ τελευταῖον, βασιλείαν ἐν τῷ οὐρανῷ ἀίδιον ὀνόμενοι ἁλίγου περιποιήσασθαι, ὀκνοῦντες διατελοῦσι, καὶ μηδ' ὄναρ ἀξιοῦσι τὰ τοιαῦτα ζητεῖν. Ἰδοὺ γοῦν ὑμῖν τοῦτον τὸν περὶ πάσης εὐσεθείας τῆς καθ' ἡμᾶς μάλα σαφῶς διαλεγόμενον χαριζόμεθα Δαμασκηνόν· ὅς μόνος ἐκεῖνο τὸ ὑπὸ πάντων τῶν σπουδαίων ἀεὶ ζητούμενον κάλλιστά τε καὶ εὐδαιμονέστατα, κἀν ἐν τῇ ἡμετέρᾳ παιδείᾳ ἐξεργάσατο. Τί δὲ τοῦτο; Τὸ κατὰ πᾶσαν πραγματείαν ἔχειν τι ἐγγειριδίων πάντων τῶν ἐν αὐτῇ ἀναγκασιότων καὶ χαλεπωτάτων μνημόσυνον. Ὅπερ ὁ Δαμασκηνὸς, οὕτω μὲν σαφῶς ἀπετέλεσεν, ὥστε καὶ τὰς γυναῖκας, ὡς εἶπειν, ἤδη, καὶ τοὺς ἀγραμμάτους τῶν ἀνδρῶν, εἴ γε μὴ πάνυ τῆς Ἑλλάδος φωνῆς ἀνέκκοι ὄντες ἐτύγγανον, τὸ πᾶν μὴ καταλαβεῖν ἀκριβῶς· οὕτω δὲ συντόμως καὶ συνοπτικῶς, ὥστε ὀλίγων ὥρων ἀναγνώσει ἐπέξελεθῆναι. Καὶ γὰρ οὗτος τὰ ὑπὸ τῶν ἄλλων θεολόγων, καὶ τῆς Χριστιανικῆς μαθήσεως διδασκάλων ἐν πολλοῖς καὶ ἀναριθμητοῖς βιβλίοις περιηφθέντα, ὀλιγίστοις καὶ βραχυλογητάτοις κεφαλαίοις ἐξηγήσατο· μᾶλλον δὲ, τὸ γε ἔμοι δοκοῦν εἰπεῖν, τὸ ὑπὸ τῶν λοιπῶν ἀπάντων οὐτοσὶ ἀτάκτως καὶ ἀτέχνως περὶ Χριστιανισμοῦ συντεθέντα, οὕτω σαφῶς καὶ διδασκαλικῶς εἰς ἰδίαν τάξιν τε καὶ τέχνην ἀνήγαγεν, ὥστε πάντας ἐν τούτῳ μόνον ἐντυγγανόντας, ἐπιστημονικῶς ἤδη ἀπὸ τοῦτου καὶ τεχνικῶς περὶ τῶν θείων ἀπάντων διαλέγεσθαι. Τί ὡν ἐτι ὀκνεῖτε, μὴ οἰκειοποιήσάμενοι τὸν τοσοῦτον θησαυρόν; Δράξασθε ἤδη, δράσασθε παιδείας, καὶ μηκέτι βραδύνατε ἀναστρεφόμενοι ἐν ταῖς ὑμετέραις ἡδοναῖς, μήποτε ὀργισθῆ Ὁ Κύριος, καὶ ἀπολείσθε ἐξ ἰδοῦ δικαίας. Ὁ μὲν γὰρ βίος οὗτος βραχύς, ὡ βέλτιστοι! τὰ δὲ μετὰ τοῦτον ἀγαθὰ ἢ κακὰ, ἀίδια. Παλλήν μέντοι χάριν ἔχετε τοῦ πόνου τοῦτου, οὐ μόνον τοῖς πάλαι συγγράψασιν τὰ τοιαῦτα, ἀλλὰ καὶ τοῖς νῦν ἐπανορθώσασιν, οὐχ ἥκιστα δὲ καὶ τῷ τῆς τοιαύτης δαπάνης χορηγῷ καὶ κυρίῳ Ἰωάννῃ Ματθαίῳ τῷ Γιβέρτῳ, τῷ εὐλαβεστάτῳ καὶ μεγαλοπρεπεστάτῳ Οὐτρώνης ἐπισκόπῳ. Οὗτος μὲν γὰρ τῷ μακαρωτάτῳ Πατρὶ, καὶ ἀρχῷ ἀρχιερεῖ ἡμῶν Κλήμεντι ἑξομῶν χαρισάμενος, καὶ ὑμῖν δηλαδὴ οὐχ ἥττον χαρίσατο. Καὶ ἡμεῖς δὲ τοῦ αὐτοῦ Γιβέρτου δαπανήσαντος καὶ κελεύσαντος, πολλὰ ἀντίγραφα, καὶ

Quod jam ante in aliis Græcorum disciplinis præstitistis, o Græcæ linguæ amatores, id nunc in hac etiam augustiori, ut pote veraciori, præstate. Cum enim ante hæc rhetorum, philosophorumque ac poetarum scripta susceperitis: nec ea proinde quæ ab istis admiratione dignissimis ac vere divinis viris exarata sunt, rejicite: quin tanto magis diligite atque amplectimini, quanto divina humanis excellentiora sunt. Nec vero similes vos insipientibus illis præbeatis, qui, auro, aut argento, aut quavis re alia reperta et comparata, admodum gestiunt et lætantur: cum vero prudentiam, ac scientiam, sanamque sententiam, et omnem ejusmodi ornatum, ac tandem æternum in cælo regnum exiguo pretio acquirere valeant, desidia torpent, nec per somnium talia cogitant. En igitur hunc Damascenum vobis elargimur, qui de omni Christiana religione explicatissime disserit: qui solus illud quod studiosi omnes optimo felicitate conatu semper quærunt, in nostra disciplina exsecutus est. Ecquodnam vero istuc? ut plane in omni arte enchiridion aliquod habeatur, quod eorum quæ in illa valde necessaria ac difficillima sunt, memoriam reficit. Hæc porro Damascenus ea quidem perspicuitate contexuit, ut jam mulieres, si ita loqui fas sit, et homines litterarum rudes, modo Græci idiomatis prorsus expertes non sint, universa accurate percipiant: ea vero brevitate ac compendio, ut paucarum horarum spatio eadem legendo perlustrant. Enimvero aliorum theologorum ac Christianæ doctrinæ magistrorum sententias, quæ multis innumerabilibusque libris continentur, perpaucis brevissimisque capitibus enarravit; quinimo, ut mihi videtur, quæcunque cæteri omnes nullo ordine, nulla arte de Christiana fide scripserunt, ea sapientia ac doctrinæ methodo, ad suum ordinem artemque revocavit, ut omnes qui hoc solummodo volumen legerint, erudite deinceps et accurate de rebus divinis omnibus disputare possint. Ecce ergo tantum thesaurum in usum vestrum convertere cunctamini? Apprehendite modo, apprehendite disciplinam, nec moras in vestris voluptatibus versantes trahatis, ne forte irascatur Dominus, et percatis de via justa. Vita quippe præsens brevis est, o amici! quæ vero eam sequuntur, sive bona, sive mala, sempiterna sunt. Atqui propter hunc laborem admodum vos debetis, non illis solum qui hæc olim conscripserunt, sed et iis qui nunc eadem restituerunt: in primis vero Domino Joanni Matthæo Giberto, religiosissimè illustrissimoque Veronensium episcopo, qui tot ac tantas expensas tulit ipse enim quod beatissimè Patri Sulmomoque Pontifici nostro Clementi septimo præstitit concessitque, id quoque vobis nihilo secius elargitur. Nos

vero ejusdem etiam Giberti expensis ac nutu exemplaria varia ac vetusta recensentes et conferentes, hoc unum descripsimus expurgavimusque, ac tandem iis qui hodie chalcographi dicuntur, tradidimus; adeo ut nec Damascenum prorsus doluerit nostri laboris et restitutionis. Quod si hæc modo hilari atque alacri animo exceperitis, plura subinde alia a nobis posthac eo lubentius edenda sperate.

παλαιὰ συγκρίναντες καὶ παραβάλλοντες, ἐν τούτῳ διεγράψαμεν, καὶ τῶν σφαλμάτων ἐκκαθήραμεν, εἰτα τοῖς νῦν λεγομένοις χαλκογράφοις ἐξεδώκαμεν, ὥστε μὴδὲ τὸν Δαμασκηνὸν αὐτὸν τοῦ πόνου καὶ τῆς διορθώσεως λυπήσασθαι. Ἄν δὲ ταῦτα ἐν τῷ παρόντι ἡδέως καὶ προθύμως ἐκκομίσθησθε, καὶ πλείστα ἕτερα ἐν τοῖς μετὰ ταῦτα καιροῖς καὶ αὐτοῖς προθυμότερον ἐδώσομένους ἐλπίζετε.

HENRICI GRAVII NOVIOMAGENSIS, ORDINIS FF. PRÆDICATORUM,

De sua operum S. Joannis Damasceni editioe, Coloniae 1545.

Illustri principi ac domino D. Osvaldo comiti Montensi, domino in Bilant, Hedel, Homoet, Wisch, Boxmer, Haeps, etc., F. Henricus Gravius, Dominicanus, S. D.

Cum toties et tam diversis ac gravibus fidei naufragiis, Apostolorum naviculam jam inde ab Ecclesie nascentis initio periclitatam revolvimus, haud immerito Dei Opt. Max. vigilantiam non solum admirandam, sed et adorandam censemus, cum ille tanquam nauclerus attentissimus, eam licet tot tempestatibus agitatum, tot procellis commissam, tot scopulis illisam, non modo mergi minime passus sit, verum etiam ad exitum usque laborantem, desiderata diu multumque tranquillitate reducta, ad tutam salutis portum traduxerit. Quamvis enim optimus ille navarcha aliquando consulto, aut conquescat, aut dormiat, ut tentet et exploret, nunquam tamen vel dormitabit, vel dormiet custos Israelis, ut perdat vel perire sinat. Cujus rei plurima in sacris historiis passim obvia sunt exempla. Quoties enim afflictum populum, cum Judaicum, tum Christianum, de adversariis suis vindicavit? Nonne contra Pharaonem, Chananaeos, Philistæos et alios hæreditatis suæ impugnatores et devastatores, Mosen, Josue, reliquosque judices et reges, vindices excitavit: quibus ceu brachiis usus, impetum impietatemque hostium attrivit et contudit? Annon et contra Arium, Sabellium, Eunomium, Macedonium, Photinum, Apollinarem, aliosque innumeros Ecclesie insidiatores et prædones, e Græcis Athanasium, Didymum, Epiphanium, Basilium Magnum, Nazianzenum et Nyssenum Gregorios, et Chrysostomum; e Latinis autem, Hilarium, Victorinum, Ambrosium, Augustinum, Hieronymum, et plures alios orthodoxos armavit: quorum eruditione pariter et vitæ exemplo, hæresiarcharum versutias, insanias et blasphemias detexit ac protulit? Deinde cum, pace aliquandiu Ecclesie restituta, omnium zizaniorum seminarium infelix genius, pie credentium salutem rursus invidisset, ac Nestorium, Eutylichem, Monophysitas, Iconomachos, ac plura id genus portenta, ad concitandam et convellendam fidei catholice cymbam excitasset, eorumdemque ope et opera totum ferme Orientem conturbasset, mox supremus ille naviculator, sui muneris nequaquam oblitus, spectatissimum illum theologum Joannem, a metropoli Syriæ Damasco cognomento Damascenum, orbi exhibuit, quem velut Herculeum quemdam fidei nostræ ὑπερασπιστήν, tot hæresiarcharum monstris obicit, virum, ut Suidæ testimonio utar, ἔλλογιώτατον, οὐδένης δεύτερον τῶν κατ' αὐτὸν ἐν παιδείᾳ λαμπρότων. Fuit enim ille incredibili dicendi vi et festiva varietate mirabilis, vere χρυσόφωνος, ac infra nomen suum χρυσόβροχος, ut pote cujus ex ore aurea quædam scaturigo assidue profunderet, qui κατὰ τὴν μέλειταιν παρῆσαντα prædecessorum suorum volumina theologorum tanquam prata ἀπανθισάμενος ex elegantissimis passim lectis flosculis ἀνθολογῶν quamdam concinnavit, mira cum industria, tum arte, adversus omnes retro sæculorum hæreses depugnans. Ad quam sane palæstram non ἀνοσλος, ut modo multi, sed exquisita plane sacrarum Litterarum, orthodoxarumque sententiarum πανοπλία instructus accessit. Cujus rei specimen abunde præbere potest vel unicum Ἐκδοσις τῆς ὀρθοδόξου πίστεως, in quo universa fere Christiano vel theologo necessaria, ita pro rerum pondere et dignitate pertractat, ut ingenium acumen, an linguæ facundiam plus admirare, prorsus addubites. Quamquam illud non tam clare ex Latina traductione, quam ex Græco opere emicat, quod nuper divino beneficio ad studiosorum manus pervenisse, magnopere gaudemus.

Cum autem superioribus annis in alia quædam hujus viri opuscula, eademque Latina facta, incidissem, quorum lectione mire delectatus, aliquem oriturum exspectarem, qui de posteritate bene meriturus, hæc e tenebris situque vindicandas assereret, neque talem reperirem vindicem: ego tandem indignum, imo grande nefas ratus, quæ inexhausto labore hinc inde eruta paraveram, cum magna religionis nostræ factura supprimi, nolui diutius prædecessorum hanc sub modio occultari, ut vel hinc, quantum sit ille veritatis splendor, omnibus, præsertim theologiæ candidatis, statim affulgeret. Neque deerat hic adhortator perurgens Petrus Quentelius, mira hodie diligentia typographus, in provehendis bonis auctoribus neque labores detrectans, neque sumptui parcens, ut præclari hujus auctoris libros, quos a studiosis passim flagitari animadverterat, suis prelis excudendos proferrem. Hæc autem mihi subinde tacita mente reputanti, jamque de patrono, cujus auspiciis hæc doctissima vetustatis monumenta in lucem prodirent, circumspectanti, tu, illustris admodum princeps, unus e multis occurristi, cujus celsitudini Damascenus hic noster totus haud incongrue dicaretur. Idque vel eam maxime ob causam, ut hac qualicumque accessione, singularem animi tui propensionem erga pietatem ac sacras litteras proveheres: hoc est, ut lectione tanti doctoris, citra controversiam in Ecclesia celebratissimi, non modo mentem eruditam et ingenium mire dextrum, quibus utrisque feliciter prævalines, felicitus et acueres et oblectares, verum etiam religiosum pectus tuum in catholica fide confirmares. Equidem hic referre possem vetustissimam generis tui nobilitatem, clarissima majorum stemmata, ditionis amplitudinem, ornamenta ea, illasque dotes, quæ eximium facile principem testantur; nisi me admirari magis deceret, tametsi prædicare jam commode non liceat, præcipuum hoc pietatis studium, quod sic apud te viget, sic floret apud integrum reip. principem, ut hac omnium turbulentissima tempestate inter raros principes ipse fidei catholice fortissimus propugnator tot jam annis perseveres emineasque: nimirum qui, omnia bellorum rabie, nihil prius, nihil sublimius habes, atque id quod ad Ecclesie catholice dignitatem et concordiam juvandam tuendamque spectat, ut vel hoc nomine Damascenum quemdam referre nobis videare. Quamquam hæc alias fortasse tempestivius referentur, et, ut arbitror, aliis rectius quam tibi. Nunc ut de nostro tecum Damasceno solum agamus, tradunt annales hunc circa Gregorii III papæ et Leonis illius Εἰκονομάχου imperatoris tempora floruisse, a cujus filio Constantino πικιλοτρόπου παρδάλεως vir tantus una cum Germano

patriarcha et Gregorio Cyprio, viris itidem omni sanctitate reverentiaque conspicuis, palam anathemati fuit addictus, cacodoxis interim ad innocentissimi viri condemnationem supra modum applaudentibus omnibus. Damnationis causa nihil iustior apparuit, nisi quod sincerissimus religionis assertor Damascenus, ecclesiasticam fidem damnare totis ipse nervis ac viribus recusaret. Quo quidem nomine et a perfido imperatore felicem pro Christo contumeliam illam sibi reportavit, ut ignominiose Manseron appellaretur, qui pro avito nomine Mansur dici solitus erat, id est *Redemptus*, apud Latinos. Et in hunc ipsum Leonem, leonina certe ferocia insignem, aiunt Damascenum tres conscripsisse libros, quorum mihi nullum hactenus invenire licuit. Cæterum illos nequaquam audiendos puto, qui, magno ducti errore, aut hunc scriptorem ætate Theodosii Senioris vixisse affirmant, aut qui, cum Joanne Trithemio, abbate Spanheimensi, duos Joannes Damascenus exstitisse somniant. Etenim præterquam quod operibus ipsis, quæ adhuc nobis exstant, error ejusmodi palam convincitur, sane constat ex probatissimorum quorumcunque historiographorum fide, unum et eundem auctorem esse hunc Damascenum, qui sub Leone III Isaurico velut quoddam Ecclesiæ lumen præcipuum effulsit, circa annum restitutæ salutis 750 jam tum orbi notissimus, ac sermone omnium frequenti usque adeo celebratus, ut in Ecclesia Orientali non minus quam Occidentali, postea semper spectatissimis Ecclesiæ doctoribus pro suo merito sit annumeratus. Sed et idem error plures ex uno Damasceno fingentium, partim ex Vita ipsius, quam F. Joanne Ecolampadio (per id tempus nondum hæretico) interprete legimus, præsertim ex cujusdam scriptoris ἀνωρύμου, sed Græci, sermone, cui *De Philocosmis et Philotheis* titulus est, omnino perspicuus esse potest: in cuius sermonis sine (quisquis tandem ejus interpret fuit, qui polito minus stylo usus, nihilo felicitus verterit) præter incredibilem Damasceni vitæ integritatem, mire commendata ejusdem recitantur monumenta. Quorum omnium *Logices* opus primum est, primum etiam, ut apparet, ingenii auctoris documentum, idque non vulgare, ut in quo genuinam illam disserendi rationem, nullis sophistarum argutis offuscata, compendio quodam tradit, quatenus eam theologiæ satis futuram prævidit χειραγωγὸς περὶ τὴν τῶν δογμάτων τῆς εὐσεβείας εἰσαγωγὴν, dedicans id opus Cosmæ sanctissimo Majumæ episcopo. *Logice* subditur *Εἰσαγωγὴ δέξιαμάτων*, ad Joannem beatissimum Laodicæ episcopum. Hanc sequitur celebratum illud opus, De duabus in Christo voluntatibus et operationibus, reliquisque naturalibus proprietatibus ac duabus naturis et una hypostasi, quo libro adversum hæreses tunc recens exortas, invictus ille Christi pugil fortissime depugnat. Succedunt quatuor illi nunquam satis laudati, *De orthodoxa fide* libri, in quibus Damascenus ratione mirabili omnia quæ Christiano vel pie credenda, vel scitu necessaria sunt, succincte pertractat. Nec abs re visum est adungere pererrudita Jacobi Stapulensis scholia, qui et eosdem *De orthodoxa fide* libros Latinitate donavit. Nam quod nos alicubi perbreves annotationes inseruimus, vel per eruditum quemdam ac theologiæ studiosum inseri volemus, hæreticorum illi causa factum est, potissimum ubi doctrinam Ecclesiæ per Damascenum assertam ipsi nequiter convellunt. Tametsi quid illi hodie, quantumvis catholicum ac pium, non calumniantur, pro sua libidine (qui mos hæreticis semper fuit) præfractis animis improbant, traducunt, despicientes, ridentes, exsibilantes, abominantes, evertentes quidquid in Ecclesia vel sincere docetur, vel pie servatur, vel decenter exigitur, modo ipsorum sensui, quo cuncta vellent innovata, imo potius inversa, non respondere satis videatur? Sed hæc obiter dicta sint. Neque enim omnia, quamvis opportuna, epistolæ angustia dici sinit. Cohæret quatuor *Orthodoxæ fidei* libris opusculum sive epistola *De Trisagio*, scriptum peculiariter adversus Petri Cnaphæ pestilentem errorem, quo ex Trinitate quaternitatem reddere conabatur: ejus mentionem facit et tertio *Orthodoxæ fidei* libro, capite 10. Trisagio succedit rarum illud opus, at nunc primum in lucem emergens, *De centum hæresibus* inscriptum: in quo ad imitationem Epiphaniæ, Salaminiæ in Cypro episcopi, cunctas fere hæreses ad suam usque ætatem succinctim perstringit. Hunc de hæresibus librum, sequitur fragmentum sententiarum ex Damasceni sermonibus, pusillum quidem illud, sed indignum tamen clarissimo illi viro Bilibaldo Pircheymero neququam visum, quin sua ipsam interpretatione Latinis auribus publicaret, haud dubie præ se ferens ingentem aliquem thesaurum repertum iri, si sermones ii unde sententiæ illæ sunt excerptæ, alicubi tandem reperiri possent. Post fragmentum istud subjecta est confutatio Saracenis, inscripta *Altercatio Christiani et Saraceni*; in qua fortissimam veritatis fortis athleta, ineptissimas Agarenorum ineptias simul et impudentissimas blasphemias rationibus validissimis pessumdat. Altercationi subditur insignis illæ ac pius sermo, asserens eos qui in fide hinc migrarunt, sacris operationibus ac vivorum beneficiis multum juvari. Eum sermonem doctissime Latinum reddidit F. Joannes Ecolampadius, Birgittani ordinis professor, per id tempus nondum hæresi ulli rejecto succullo addictus, alioqui talem sermonem nunquam contra se ac suos versurus. Huic sermone proxime succedit mirabilis illa ac pia de Berlaam et Josephat historia, religiosis pariter et sæcularibus adeo utilis, adeo jucunda, ut haud facile invenias quidquam supra. Historiæ subdidimus postremo loco Εὐχαρίωντα Damasceni et aliorum quorundam Damasceno parium carmina, per Aldum Manutium Latinitate donata: ne quid nostri Damasceni, quod uspiam prostraret, hic desideraretur. Illud ingenue fateri cogor, quædam hic κακοζήλωσ e Græcis bonis, ut ille ait, Latina facta non bona, neque adeo pure in nostram linguam transfusa, dum religiosus nimium Interpres, contra gravissimi Satyrici præceptum, verbum verbo reddere curat, nec se consuetudini bene interpretandi locum accommodat. Verum nihil hic temere corrigere, mutare aut expungere decretum erat, citra Græcorum exemplarium præsidium, quæ fortasse aut rara, aut nulla hodie exstant. Quod si qui ea domi habet inclusa, aut alicubi asservari novit, is, obsecro, castigatiora proferat, mecumque idem, hoc est, communem et præsertim theologiæ studiosorum frugem, spectet. Ita nec ipse sua apud homines gloria, nec apud eum qui judicaturus est vivos et mortuos, præmio fraudabitur. Mihi potissimum curæ fuit, ut quidquid ex omnibus Damasceni operibus undecunque conquirere possem, variis ob id bibliophylaciis a me perustratis, in publicum Ecclesiæ commodum proferrem, tantumque doctorem; theologorum lumen, orbi Christiano recens inferrem, studiosis omnibus elargirer, tuo demum nomini, princeps illustris, idemque patrone singularis, inscriberem, et, quod facio, nuncupatim dedicarem. Bene vale, princeps optime, nostrum dedicationis hujus et editionis studium boni consulturus. Dominationem tuam omnipotens et misericors Deus, restaurandæ Christianæ fidei reparandæque concordiæ incolumem diu conservet. Novimagii Gelriæ, anno Jesu Christi nati MDXLV, quarto Nonas Decemb.

MARCI HOPPERI BASILIENSIS

De editione Græco-Latina operum S. Joannis Damasceni, Basileæ 1575.

Reverendo Patri ac domino, domino Thomæ a Planta, episcopo Curiensi, seu Rhætiæ alme, Marcus Hopperus Basiliensis. S. P. D.

PATROL. GR. XCIV.

4

Si eorum minime negligenda auctorum lectio est, amplissime præsul, qui et bene vivendi præcepta tradunt, et abstrusiora veræ religionis dogmata explicant, explicandique ea viam monstrant : cur viri hujus sancti. Damasceni, inquam, nostri pia simul et docta volumina e manibus abjiciamus? In quibus, quæ dixi jam, prope omnia laud mediocri fide præstita sunt. Qua de causa repetere eorum editionem recudereque pii sit officii oportet. Quia autem superiorem ejusdem auctoris editionem tuo in episcopatus dignitate antecessori, domino felicis recordationis Lucio Ytero jam aliquando dedicavi, haud *κατὰ τὸ πρῆτον* factorum me existimavi, si Tuæ Amplitudini tanquam ejusdem Ecclesiæ antistiti eundem auctorem iterum consecrarem. Quod quidem institutum meum, pios prædecessoris tui manes adeo non ægre laturos confido, ut etiam quam maxime approbaturus eos non dubitem. Quomodo enim, quem in dignitatis fastigio successorem habere voluerunt, non etiam eidem patrocinia a defuncto relicta committant? Verum ne aliqui invidiose mihi obtrecent, quasi de una fidelia (quod in proverbio est) duos deahare parietes velim, sciant illi eundem quidem me offerre auctorem, at non solum eum, ut antea, sed Cassiano symmysta suo comitalum ante ora venire tua, ut jam nova hæc editio novi operis esse videri queat. Ad cujus lectionem, quo instructior majoreque voluptate Tua Amplitudo accedat, singulorum argumenta librorum, qua potero brevitate, hic perstringam. Damasceni itaque primum et maximum quidem opus est *Ἐκδοσις τῆς ὀρθοδόξου πίστεως* inscriptum, quod Latinus interpres in quatuor libros distinxit, qui tamen in Græco contextu unicus et continuatus est : unde etiam sit ut Latinus capitum numerus in tribus posterioribus libris minime Græco respondeat. In hoc vero, plus antistes, volumine, et nominatim quidem libro primo disserit de Creatore ipso, Deo unitrino, Patre, Filio, et Spiritu sancto, varia de supersancta Trinitate mysterio explicans quæ fide quemlibet hominem Christianum apprehendere menteque tenere oportet : veluti de Dei incomprehensibili essentia, de tribus hypostasibus in una natura, et earumdem a sese discretione, nec non ejusdem generis alia. In secundo autem post Creatorem de creaturis, varia de angelis, dæmonibus, cælo, terra et reliquis mundi elementis, paradiso, homine, et quæ in ipsum cadunt, cum perturbationibus, tum virtutibus. In tertio redit ad Verbum Dei incarnatum, disserens de ejus conceptione, utriusque naturæ in una hypostasi conjunctione, de actionibus in Salvatore nostro, de passione ejusdem, manente inseparabili ac impassibili ejus divinitate, et aliis hujus generis pluribus. In quarto denique pergit de duabus in Christo Domino naturis post resurrectionem ad dextram Patris sedente varias refellere objectiones ; item de fide in Jesum Christum, de baptismate, de adoratione, de cruce, de Scriptura, de lege Dei et peccati, de Antichristo, de resurrectione, et aliis hujus argumenti rebus. Hactenus de Orthodoxæ fidei opere ; cui subjicitur *Ἐπι τῶν ἐν πίστει κηκοχημένων*, hoc est, *De his qui in fide obdormierunt*, oratio, qua disputandum sibi sumit, an piæ viventium preces juvent aliquid eos qui ex vita hac fideles migrarunt. Tertium locum tenent orationes duæ *De obdormitione sanctæ Dei Genitricis*, in quibus encomion et laudes ejusdem celebrantur. His annectitur sermo *de Die extremi judicii*, ubi cuncti homines ad piam et religiosam vitam cohortantur. Quartum in ordine opusculum est ad Laodicensium episcopum *Ἀξιωματικὴ εἰσαγωγή* inscriptum, quod metaphrastes, *De decretis et placitis primas Institutiones* vertit : quod in eo primæ theologia Institutiones, qua ex parte divinam naturam et hypostasim consideramus, contineantur. Quintum *De duabus Christi voluntatibus*, reliquisque ejus actionibus et proprietatibus inscribitur, quo, quid inter naturam et personam intersit, quæ vel naturam personam proprietates efficiant, sintne ea, quæ in Domino nostro Jesu Christo insunt, duplicia, an simplicia : sicutne, ut duæ naturæ, ita duæ quoque voluntates in Christo, et quid humana a divina voluntate differat, et alia, hujus materiæ plurima edocemur. Hunc sequitur tractatus, *qua ratione ad imaginem Dei facti simus*, antecedentium quasi repetitio et explanatio. Cui annexa est quoque ejusdem argumenti oratio B. Maximi, nempe *de duabus in Christo Domino naturis* et Græco in Latinum conversa. In sextum est rejectus locum *Ἐπι τοῦ Τρισάγιου*, hoc est, *De ternæ sancti repetitione composito hymno libellus*, quo *Τρισάγιον* illud certissimum sacrosanctæ Trinitatis, id est trium hypostaseon in una natura symbolum esse adversus Petrum Cnaphæum, et hæretici hujus asseclas ostendit, qui quartam Divinitatis personam insano errore alligere non verebantur, de quo etiam habetur caput 10 libri III. *Ἐπι τῶν ὀρθοδόξων πίστεως*. Septimum tenet locum *Orthodoxi et Manichæi Dialogus*, in quo Manichæorum de duobus rerum principiis et materia, quam vilem et malam statuebant, deliria recensentur, atque argumentis evidentissimis refutantur. Octavum locum sibi vindicat sermo *De natura composita contra Acephalos*. Nonum occupat locum *De hæresibus liber*, quo sectas et hæreses, quæ post homines natos ad suam usque ætatem extiterunt, breviter quidem, at perspicue describit. Decimum obtinet locum Christiani et Saraceni de Verbi Dei incarnatione, passione, morte, de libero hominis arbitrio, de causa boni et mali, de hominis in utero formatione, et aliis hujus generis rebus colloquium : quo etiam monstri aliquot Agrenorum errores confutantur. Undecimum est sententiarum quoddam fragmentum : quo adversus octo principalium vitiorum genera, quæ etiam sæculos ut plurimum infestare solent, armamur. Duodecimum sunt sortita locum *Ἐπι τῶν ὀρθοδόξων* inscripta carmina, quibus Christi Domini nostri nativitas, transfiguratio, resurrectio, Spiritus sancti missio, et alia hujus generis divina mysteria celebrantur. Decimum tertium opusculum est *De arte disserendi*, quo quantum theologiæ candidato satis fore existimavit, ejus artis præcepta tradit. Decimo quarto loco ponitur, sancti Patris et confessoris Theodori, studiorum præfecti, oratio dogmatica de honore atque adoratione sanctarum imaginum. Decimo quinto loco describitur beati Joannis Damasceni Vita, per Joannem patriarcham Hierosolymitanum conscripta. Penultimum locum sortitas sunt orationes tres de sanctis imaginibus colendis, in quibus hæc summatim tractantur : primum quid sit imago, quamobrem sit constituta ; Scripturæ et Patrum testimonia de usu imaginum ; item quot imaginum sint genera, quæ possint, quæve non possint imaginibus exprimi : postremo quis imaginum auctor extiterit. Idem de adoratione, quid sit adoratio : quot sint adorationis genera : postea quam multa sint quæ in Scriptura invenimus adorata : ad hæc omnem adorationem præter illum, qui natura Deus est, esse constitutam : postremo autem honorem qui habetur imaginibus, ad ipsum exemplar pervenire. Ultimam sibi locum elegit historia duorum Christi martyrum : quanquam de auctore nonnulli dubitent ; quia tamen digna est visa Trapezuntio, quam a se conversam Latinis legendam exhiberet, reliquis hujus auctoris operibus subjiciendam duximus. Hactenus de Damasceno. Cassiani vero ejusdem, aut saltem a superiore non prorsus alieni argumenti opera sunt, veluti duodecim illi libri quos in prima acie hic collocatos T. A. videt, quorum quator priores de cœnobiorum institutis conscripti sunt, reliqui autem octo absolutam nobis perfectamque de octo principalibus vitiis disputationem reddunt, quam vix inchoatam in prædicto sententiarum fragmento Damasceni legimus. Sequuntur eos viginti quatuor Patrum Collationes, sive disputationes in hunc quoque finem omnes institutæ, ut a vitiis ad virtutes, a vitæ illecebris ad sanctitatem, a sæculi hujus vanitatibus ad divinam et cœle-

stium rerum contemplationem et studium nos pertrahant: et ut nosmetipsos abnegantes, Christum Dominum ducem sequamur, ex ejus præceptis vitam nostram componamus. Post illas legendum sese offert pietate et celestis sapientiæ profunditate insigne de Domini nostri Jesu Christi incarnatione opus septem homiliis, sive libris distinctum: quo pius ille antistes fortissimis rationibus, apertissimis prophetarum, apostolorum et evangelistarum testimoniis comprobatis, impiam illam Nestorii hæretici opinionem magno zelo impugnat, volentis una cum Pelagianis, Mariam Virginem, non Θεοτόκον, sed tantum Χριστοτόκον appellandam esse, hoc est, Christum Dominum, non Deum, sed hominem tantummodo solitarium ex Virgine natum esse; qui, ut verbis utar auctoris, postea demum virtutis via pie religionis vivendo obtinuerit, ut dignus per hanc vitæ sanctimoniam fieret, cui se majestatis divina sociaret: ut sic exclusa ab eo penitus sacræ originis dignitate, sola ei tantummodo meritum relinqueretur electio: qua vix major in Salvatore nostro dici blasphemia potuit. Habet nunc T. A. omnium voluminis hujus operum periochas, quibus ad lectionem eorum aditum et viam faciliorem parare volui: quæ, non fastidienti sinceroque animo legenti, et fidem, et eruditionem, vitæque probitatem augere possunt. Tua R. P. læto hæc animo suscipere bonique consulere velit. Omnipotens et misericors Deus largiatur tibi, ut ad sui nominis gloriam et Ecclesiæ salutem pater et pastor bonus diu præesse valeas. Basileæ Kalend. Augusti, anno restitutæ salutis 1575.

JACOBI BILLII S. MICHAELIS IN EREMO CŒNOBIARCHIÆ

De sua operum S. Joannis Damasceni translatione Latina.

Reverendissimo cardinali, atque illustrissimo principi, Carolo Borbonio, Rothomagensi archiepiscopo, Jacobus Billius, S. Michaelis in eremo cœnobiarcha S. D.

Inter plurimas notas, quæ orthodoxos ab hæreticis dirimunt, hanc vel in primis numerandam immemoro quispiam censuerit, quod illi veteres theologos, tanquam parentes, colunt ac suspiciunt, eorum vestigiis hærent, in eorum locubrationibus ingenique monumentis libenter versantur, ab eorum placitis vel transversum unguem sibi minime discedendum putant: hi contra celeberrimos etiam quosque Patres, atque tum doctrina, tum admirabili vitæ sanctitate ac pietate præditos, inaudito quodam supercilio aspernantur, ac velut de ponte dejiciunt, eos nunc probris et maledictis incessunt, nunc sannis ac detestariis impetunt, eorumque, non verenda, ut degener ille Cham, sed multo quam ille sceleratius, honestissimas corporis partes, hoc est gravissima et sanctissima dogmata risui ac ludibrio habent: id denique omnibus modis agunt, ut eos quos errorum suorum laqueis implicitos tenent, a præstantissimorum auctorum lectione dehortentur. Dicerem id ipsis ab intolerando quodam fastu ac cæco sui amore profectis, quemadmodum etiam revera proficiscitur. Qui enim his vitis laborat (laborant autem omnes, qui ab Ecclesiæ cœtu nefarie se præciderunt) minime sane mirum est, si reliquos omnes præ se despiciat, ac cerebri sui commenta quamlibet eruditæ ac piis aliorum commentariis anteponat. Sed alia insuper hujus rei, et quidem longe gravioris momenti causa est. Id enim perspicue vident homines callidissimi, si præcorum Ecclesiæ Patrum arbitrio religionis causa disceptetur, exploratam nobis ac tanquam in sine conditam victoriam esse. Quos enim errores hac niserima tempestate ab orco revocarunt, hos a veteribus theologis jam pridem confossos et jugulatos esse minime ignorant: ut jam non tam hæresum inventores (quod iis, qui gloriam in confusione quarunt, nominis aliquid afferre possent) quam sepultarum efflorescere dici possint. Cum igitur in sanctissimorum virorum scriptis nobis certissimum præsidium constitutum, sibi crucem defixam, paratamque ruinam esse perspiciant, idcirco eos tanquam firmissimos catholicæ fidei propugnatores insensissimò animo aversantur, ac de omnium manibus sublato captiunt: Testis est hac in re locupletissimus fideque dignissimus ille hæreticorum nostri temporis signifer Lutherus, qui cum Vicelium (sic enim doctissimus episcopus Noviodunensis nuper extremo vitæ die perfunxerat, se aliquando ab ipsomet Vicelio accepisse non semel mihi narravit) adhuc in castris suis versantem, præcorum doctorum lectione impensius quam vellet, delectari perspiceret, injectus statim ipsi metus est, ne a partibus suis ille descisceret. Cumque ei magnopere, sed frustra tamen, ut hujusmodi libros e manibus excuteret, auctor fuisset; tum denique de eo plane dissidere cœpit, symmastisque suis aperte prædixit, eum ad papisticum cœtum (sic enim eos, qui de religione recte sentiebant, per contumeliam impurus apostata vocabat) brevi rediturum. In quo etiam falsus vates minime fuit. Nam hæc sagena ingentem illum piscem ex cœnoso hæreos Lutherani gurgite in altum traxit, ac velut alterum Mosem diu a Pharaonis filia educatum, ac pestifera Ægypti doctrina infectum, ad veram matris gremium reduxit. Nec vero hoc Vicelio solum usu venit, sed peris que aliis, qui ejusdem filii adjumento ex prodigiosorum errorum labyrintho Dei benignitate tandem emergerunt: quemadmodum contra innumeris hominibus vias antiquas, ut Scripturæ verbo utar ¹, neglexisse, ac profanis vocum novitatibus animum adjecisse, capitali fraudi fuit. Quid enim ipsum etiam Augustinum impulit, ut de Christianæ pietatis curriculo deflecteret, ac diuturno tempore Manichæorum, non tam decreta, quam portentosa sequeretur, nisi quod, ut ipsemet confiteretur, in fidei salutis negotio consulendos sibi potius hæreticos quam orthodoxos censuisset. Quocirca, cum ii, qui evellunt ac destruunt, Christianique tunicam in sexcentas partes lacerant, suos, quam maxime possunt, a veterum lectione avocent, ac Palæstinorum in morem salutaris puteos nobis obstruere conentur ², an non illi, qui plantare, et ædificare, atque eum, qui filios Dei dispersos in unum congregavit ³, imitari student, hinc apertissime intelligent, quam Ecclesiæ utile ac fructuosum, imo quam necessarium sit, quod illi, ut suæ causæ detrimentum ac perniciem allaturam, fugiunt, id sequi atque amplecti, piosque Patres, ac de tota posteritate optime meritos, nocturna versare manu, versare diuturna? Hoc clypeo, ut etiam olim Sisinnius (a) animadvertit, hæreticorum mucrones retundi, aut, si veterum auctoritatem aperte rejiciunt (ut perfidos homines facere non pudet) singularis eorum audacia coargui liquido potest. Illud quidem sine controversia est, Catholicos omnes, nisi quos, ut mare cadavera, sic improbiissima vita e piorum cœtu ejicit, hæc maxime ratione in orthodoxa religione retineri posse. Eoque nomine non parvam eos Ecclesiæ utilitatem afferre judicio, qui veterum libris emendandis et explanandis, aut etiam de Græco in Latinum convertendis, ac novis accessionibus amplificandis, studium suum atque operam impendunt, theologisque materiam subministrant, qua, tum ad

¹ 1 Tim. vi. ² Gen. xxvi. ³ Joan. xi.

(a) Lib. v *Hist. eccl.* cap. 10.

propellendos adversariorum impetus, tum ad plebem optimis moribus instituendam, uti possint. Quo in genere cum multorum industriam elucere perspicerem, egoque etiam aliquid jam, quod a piis quibusdam et eruditis viris non illibenter exceptum fuisset, in lucem edidissim, ingens hinc mihi calcar ad idem studii genus prosequeendum additum videbatur. Sed partim fortunæ meæ, parum ex animi sententia constitutæ, partim ἀλλεπάλληλα bella, partim variis morbis attrita et pene profligata valetudo, currentem, tanquam injecta manu, represserunt, ac ne me alto committerem, verum extremam littoris oram legerem: hoc est ne quid longioris operæ aggrederer, sed in iis, quæ minori labore ac breviori temporis spatio absolvi possent, animum exercebam, admoverunt. Nec tamen corporis imbecillitati tantum in me juris esse potuit, quin in divo Joanne Damasceno ultra constitutum progrederer, ultraque septa, ut proverbio dici consuevit, prosilirem. Quod tamen casu potius quam consulto et meditato contigit. Nam cum libros duntaxat *Orthodoxa fide*, quos non satis perspicere, nec interdum ad Græci codicis fidem satis recte atque integre conversos esse nonnulli querebantur, Latinos rursus facere decrevissem, perinde mihi ut fastidiosis ægrotis accidit, qui, si multos ipsis confertim cibos ingeras, universos respuunt, si autem deinceps eosdem adhibeas, omnes plerumque admittunt. Eodem enim modo cum, libris istis ad umbilicum jam perductis, opuscula quædam ab eruditissimo cardinali Sirleto accepissem, iisque item absolutis, Parallelorum opus singulari cardinalis Carafa nobilissimi ac doctissimi viri beneficio et humanitate nactus essem, atque his rursus Latinitate donatis, alia quædam a præstantissimo juris professore Jacobo Cujacio, ac postremo Barlaami historiam a clarissimo viro Joanne Sanctandrea mutuatus essem, ita factum est, ut et dum mihi in singulis opusculis laboris lineam proponerem, tedium nunquam subreperit, et opus tandem in justum volumen excreverit. De Damasceno autem, ipsiusque eruditione, quid longam orationem comparare attinet, cum et quantus philosophus fuerit, et quanta theologice laude excelluerit, et quam studiose in auctorum qui ante ipsum floruerunt lectione versatus sit abunde ipsius scripta testantur? Illud quidem negari non potest, eum primum existisse, qui ea, quæ prius suæ ac libere disputari solebant, in unum corpus coegerit, remque theologiam via et ratione, longèque commodiori ordine tradiderit. Hoc enim ipse apud Græcos primus præstitit, quod multo post apud Latinos Petrus Lombardus cæterique scholastici. Hunc igitur auctorem, etsi minus amplum quam cuperem (multa enim ipsius etiamnum apud Græcos exstare audio, etiamsi temporis injuria multa interciderint), haud paulo tamen quam antehac unquam ampliorem, maximaque ex parte a me translaturum, atque in iis etiam quæ a Peronio et Zino conversa sunt, non negligenter recognitum et castigatum, cum in lucem emittere pararem, sub cuius auspiciis prodiret, non mihi diu fuit cogitandum. Nam cum me multis magnisque beneficiis tibi jam pridem obstrinxeris, multoque etiam plura mea causa cupere præ te semper tuleris, mortalium omnium ingratus essem, si, cum mihi per corporis infirmitatem nec in tuo comitatu esse, nec ulla tibi officia præstare liceat, qua una in re possum, grati erga te animi significationem haudquaquam exhiberem. Id autem unum possum, quod litterarium otium suppeditat. Plura autem fortasse suppeditasset, si mihi in Michaelino nostro angulo, aut in Regia insula, hoc est μακάρων νῆσοις, ut prius solebam, delitescere, atque inter fluctus et nemora philosophari, contigisset. Sed mihi truculentæ apri vineæ nostræ pervasatores et inflammatores hujusmodi felicitatem inviderunt. Quamobrem, ut divi Petri verbis utar⁶ quod habeo, hoc tibi do, nempe Joannem Damascenum, clarissimum Græciæ lumen, qui cum maximis in patria sua muneribus dignitatibusque aliquandiu perfunctus, dextraque manu religionis causa multatus fuisset, eamque postea divino munere recepisset, sempiternarum rerum desiderio incensus, non honores duntaxat ac vitæ ornamenta, sed opes etiam ac facultates, amicos, parentes, ipsam denique patriam reliquit, ut meliorem patriam quæreret, eique totum se consecraret, in quo quidquid ipsius causa hic relinquitur, multo certius auctiusque invenitur. Quò etiam nomine, quamvis me officii mei ratio ad id minime impelleret, merito sane atque optimo jure ipsius opera Illustrissimæ tuæ Dominationi nuncupare deberem. Multa enim in te pii omnes animadvertunt, in quibus ad præclarissimi viri similitudinem et laudem proxime accedas. Quid enim? An non ipse quoque dextram tuam manum, quæ tibi scandalum afferebat, abscidisti, atque a te projecisti; cum scilicet iis, quorum tibi ardentissimum amorem ipsa quoque natura in intimis visceribus ac medullis infixerat, quam Deo carere maluisti, nec committendum putasti, ut carni et sanguini plus apud te virium esset, quam ei, qui non modo supra carnem et sanguinem, sed supra etiam animam amandus et expetendus est? Annon in illo memorabili superioris anni facinore oculum etiam tibi ipsi eruisti, cum Rothomagi, te præsentem, lupus fœnestissimi edicti fiducia fretus, in tuum, imò in Domini tui, ovile libere grassaretur, ac tibi regis indignatio, quam mortis nuntium esse Sapiens pronuntiat⁷, tanquam fortis armatus occurreret⁸. Fortem enim illum superveniens fortior alligavit, zelus nimirum domus Dei, quo tum animus tuus ita repente conflagravit, ut, omni offensionis regie metu propulsato, statim in latibulum illud, in quo immanis illa fera prædæ agebat, te conferres, illicque ad errantes oviculas eam ex tempore orationem haberes, quæ, doctissimorum hominum, qui tecum aderant, iudicio, non tam ex te manare quam a Spiritu illius vehementis, quo petra conteruntur, afflatu atque instinctu proficisci videretur. Quod si Damasceno summæ laudi ducendum est, publicorum negotiorum curam et administrationem abjecisse, ut divinarum rerum contemplationi se totum addiceret, non multo inferiorem laudem is meretur qui, in altissimo dignitatis gradu collocatus, inter negotia otium sibi facit, nihilque magis in votis habet, quam ut ex aulicorum tumultuum undis, si Ecclesiæ utilitas ita postulet, in tranquillitatis portum sese asserat. Neque enim gratia et auctoritate in aula florere, summam felicitatem, ut multi solent, sed vincula, sed compedes ac speciosum carcerem esse arbitraris. Quid quod ita in aula degis, ut tamen nihil aulicum, hoc est nihil vafrum, nihil subdolum, nihil ὑπουλον, in te mortales conspiciant? Neque enim ullis suis beneficiis hoc, inquam, Circe illa efficere potuit, ut de nativa tua morum simplicitate demigrares, atque ἐπιχώριον τρόπον, ut Aristophanis verbo utar, tibi colendum existimares. Quod ut apud aulicos irrideri ac vitio dari solet, ita apud optimos quosque in maxima laude ac prædicatione ponitur; quippe qui, ut illi τὴν διαπλόην, sic ipsi τὸ ἀπλοῦν καὶ σκηνῆς εὐεθέρον mirifica commendatione dignum censeant. Jam si monastica vita, quam amplissimis opibus prætulit, sanctissimeque coluit Damascenus, ingentem ei laudem conciliat, quis tam iniquus rerum æstimator erit, qui non te summis laudibus esse ferendum putet, cujus opera et contentione sæpe perfectum est ut complures hujus instituti homines ea nullo suo labore, nullo sumptu, nulla temporis mora consecuti sint, quæ, nisi tuus favor accessisset, nunquam obtinere potuissent? Ut enim olim tabernaculi⁹ velis ex bysso et cocco et hyacintho contextis,

⁶ Act. iii. ⁷ Prov. xvi. ⁸ Matth. xii. ⁹ Exod. xxvi.

hoc efflicina vela et pelles externe præstabant, ut ventorum atque imbrum vim et pulverem ab ipsis arcerent: eodem modo, quod pietatis colendæ studio devoti homines spiritualibus deliciis sine ullo strepitu fruantur, securique, ut D. Gregorii verbis utar (a), intima penetrent, ex tuo persæpe adjumento est, qui adversus hujus sæculi procellas exterius laboras. His patronum, his optimum parentem te præbes; his præsidii, his sacræ ancoræ, his portus loco es. His non modo domus tua, sed etiam aures tuæ patent. His etiam templa, his domos inaximis sumptibus extruis. Hoc denique in eos animo es, ut nihil ipsorum causa facere queas, quo voluntas tua expleri possit. Quæ cum ita sint (multa enim prætereo, quod te virtute ipsa magis quam virtutis præconio delectari sciam), rem me tum ab officio meo non alienam, tum ipsi quoque Damasceno gratam atque jucundam facturum esse putavi, si ipsius monumenta illustrissimo tuo nomini consecrarem. Quod tu, velut εὐχαριστήριον munus, ab addictissimo tibi cliente profectum, ut grato animo accipias, te summopere rogo ac supplex obsecro. Dominus Deus illustrissimam Tuam Dominationem ad Ecclesiæ suæ utilitatem quam diutissime incolumem servet. Ex Dionysiano cœnobio, Nonis Maii 1577.

EX VOLUMINE

CL. VIRI LEONIS ALLATII, QUOD ΣΥΜΜΙΚΤΑ INSCRIPSIT, PAG. 446.

Leo Allatius, Bartholdo Nihusio.

Joannes Aubertus, vir plane doctissimus, post bonam navatam operam Theodorito Cyrensi, et Alexandrino Cyrillo, totum suum studium contulerat in Damasceno colendo, ut hic, æque atque illi, suis ornamentis decoratus ope typorum, inter sapientissimos versaretur. Studium laudans ego, meam quoque operam addidi, et quidquid in Romanis bibliothecis sub ejus nomine latebat, eruens, quadruplo minimum, sumptus magna ex parte erogando, feci auctiorem: quin et laborem addens, ex iis multa in linguam Latinam verteram: et, ut opus Auberti, magis conspicuum, lucem acciperet, de omnibus ejusdem Damasceni operibus, tum editis, tum edendis, singula examinans, et spuria a legitimis separans, iudicium adnexui. Quæ omnia gratissima Auberto accessere. Sed, cum jam primo tempore meditaretur editionem vir ille præstantissimus, fato defungitur, et inmaturo illius interitu res ecclesiastica et litteraria damnnum impatibile facit: et, una cum eo, Damascenus in privatorum domibus alto silentio involutus jacuit. Nunc tandem ex Parisinis unus aliquis, ut mihi significavit noster Goar, libellum edidit sub hoc titulo: *Conspectus novæ editionis omnium operum S. Joannis Damasceni, monachi et presbyteri, in quatuor tomos distinctorum*; in quo equidem nulla mei mentio est: imo in sine, studia mea omnia atque laborem in illustrando tanto doctore vellicat, scribens, cum res esset perducta ad umbilicum, et typis mandata, accepisse se ab erudito viro, Allatium ab aliquot annis Roma Lutetiam misisse nonnulla Damasceni opuscula cum doctissimis scholiis. *Ea si ab eodem, qui misit, impetravero*, inquit, *cum iis, quorum editionem aliunde paravimus, ad majorem ejus absolutionem adjungenda curabimus*. Quare jam, ut vides, mi Nihusi, oleum et operam perdidimus: et alienos labores subripiens, se graculus, nescio quis, circumvestit. Id sane mihi non displicet, cum semper præ oculis mihi fuerit, non mea gloriola, sed bonum publicum utiliter promovendum. Ut tamen aliena rapiendi aviditas quoque modo inhibeat, visum est mihi, Damasceni operum, Auberto missorum a me, catalogum intexere, et tibi mittere, ut post alia in *Symmictis* edatur. Da mihi hanc adjutabilem operam, et consule, dum vales, labori meo. Cuperem enim, antequam ille Damascenum ederet, publice omnibus innotescere, quid in eum ipse contulerim. Vale, Romæ 19 Octobris clō 15 c l ii.

Sancti Joannis Damasceni opera doctissimo Joanni Auberto Lutetiam transmissa per Leonem Allatium.

I. Ἐγκώμιον εἰς Ἰωάννην τὸν Χρυσόστομον. Principium: Ἐδεῖ μὲν, ἔδει, ὡς Ἰωάννην πάγχρυσος, cum interpretatione Latina Francisci Arcudii episcopi Nescani, collatum et correctum ex codice ms. Leonis Allatii.

II. Εἰς τὸ γενέσιον τῆς Θεοτόκου. Princ. Λαμπρῶς πανηγυρίζει ἡ κτίσις σήμερον, cum interpretatione Leonis Allatii.

III. Εἰς τὴν ὑπαπαντὴν τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. P. Ἐφε μὲν ἡ τῶν γενεθλίων πανήγυρις, cum interpretatione Latina Leonis Allatii.

IV. Εἰς τὴν κοίμησιν τῆς Θεοτόκου. P. Ἔθος ἐστὶ τοῖς ἁρωτικῶς πρὸς τι διακειμένοις, cum interpretatione Latina Allatii.

V. Εἰς τὴν ξηρανθείσαν συκῆν, etc. P. Κινεῖ με πρὸς τὸ λέγειν ὁ ἐνυπόστατος τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς Λόγος, cum interpretatione Latina Allatii.

VI. Διέλλος ὀρθοδοξίας. P. Πιστεύω εἰς ἓνα Θεὸν Πατέρα παντοκράτορα, cum interpretatione Latina Allatii.

VII. Περὶ ἀρετῆς καὶ κακίας. P. Ἰστέον ὅτι διελθὼς ὄν ὁ ἄνθρωπος cum interpretatione Latina Allatii.

VIII. Εἰς τὸ γενέθλιον τοῦ Κυρίου λόγος ιστορικῶς. P. Ὅσπταν τὸ ἐαρ ἀπέλθη, cum interpretatione Latina Allatii.

IX. Διάλεξις πρὸς Σαρακηνόν. P. Εἰπέ μοι, ὡς ἰπείσομαι. Eam ediderant, absque textu Græco,

tantummodo Latine, cum aliis duabus Theodori Abucaræ, quas Græcas invenire non potuerunt. Modo ex manuscripto Allatii dantur Græce et Damasceni et Theodori.

X. Ὅροι. P. Πρὸς ἀκριβεστέραν παράδοσιν, cum interpretatione Malatestæ Albani.

XI. Ὅροι ἄλλοι. P. Ἀνάγκη ἐστὶ βίας αἰτία. Στοχαστέον ἐστὶ.

XII. Περὶ θεότητος καὶ ἐνσάρχου οικονομίας Ἰησοῦ Χριστοῦ. P. Τοῦς εὐσεβεῖν αἰρουμένους.

XIII. Περὶ τοῦ σώματος τοῦ Κυρίου. P. Περὶ τοῦ Κυριακοῦ σώματος, οὐ μεταλαμβάνομεν.

XIV. Κατὰ τῆς θεοσυγούς τῶν Ἰακωβιτῶν ὀρθοσχείας. P. Οὐδὲ τὸ καλὸν καλόν ἐστίν, ὅτε μὴ καλῶς γένηται.

XV. Ἴσον Λιθέλλου ὑπαγορευθέντος ὑπὸ Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ, ἐπιδοθέν δὲ παρὰ Ἰλία ἐπισκόπου Πέτρου μητροπολίτη Δαμασκού. P. Οὐ μικρὸν ἀμφοτέρωθεν φόδος καὶ ἀπορίᾳ.

XVI. Κατὰ Νεστοριανῶν. P. Πρὸς τοῦς Νεστοριῶν δμῶφρονας οὕτως ἀρκτεῖον τοῦ λόγου.

XVII. Περὶ πίστεως κατὰ Νεστοριανῶν. P. Ἐδεῖ μὲν ἡμᾶς τοῦς ὑπὸ Θεοῦ σεσωσμένους.

XVIII. Τοῦ αὐτοῦ χρήσεις ἁγίων Πατέρων, ἀποδεικνύουσαι ὡς εἰς ἐστὶν ὁ Χριστὸς, ἐκ δύο φύσεων, καὶ δύο φύσεις. P. Τοῦ ἁγίου Εἰρηναίου ἐπισκόπου Λουγδούνων.

XIX. Περὶ τῶν ἐν Χριστῷ δύο θελημάτων, καὶ

(a) Lib. xiv Moral.

ἐνεργειῶν, καὶ λοιπῶν φυσικῶν ιδιωμάτων. Est pars ex editis, quæ potest conferri cum editis, quæ eorruptissima sunt.

XX. Τοῦ αὐτοῦ Πασγάλιον.

XXI. Τοῦ αὐτοῦ Εὐχῆ. P. Κύριε ὁ Θεὸς ἡμῶν, ὁ ἐν ἑλέει πλούσιος καὶ ἐν οἰκτιρμοῖς.

XXII. Εἰς τὸν εὐαγγελισμὸν τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου. P. Νῦν ἡ τῆς βασιλίδος βασιλικὴ τε καὶ ὑπέρβενος ἑορτῆ, καὶ πανηγυρίς. Principium tantum.

XXIII. Κγς'. Πρὸς τοὺς εὐσεβεῖς καὶ θεαρέστως λέγοντας δύο φύσεις ἐπὶ Χριστοῦ, ὁμοίως καὶ τὰς ἐνεργείας καὶ τὰ θελήματα. P. Ἰστέον καὶ μὴ ἀγνωστέον, ὅτι οὐ δεῖ ἡμᾶς ἀβασανίστως καὶ ἀπερισκέπτως.

XXIV. Γεωργίου τοῦ Χιονιάδου σχόλια εἰς τὴν Πηγὴν τῆς γλώσσης Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ. P. Τὰ εἰωθότα ζητησῆθαι κεφάλαια.

XXV. Γρηγορίου Πάρδου μητροπολίτου Κορίνθου ἐκ τῶν ἐξηγήσεων εἰς τοὺς κανόνας τῶν Δεσποτικῶν ἑορτῶν, ἐξηγήσεις εἰς τοὺς κανόνας τῶν αὐτῶν ἑορτῶν Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ. P. Ὁ παρῶν οὗτος κανών.

XXVI. Eiusdem Vita Græca, per Joannem Hierosolymitanum edita, Romæ cum manuscripto Leonis Allatii collata et correcta. P. Τοῖς τετηρηκῆσι τὸ κατ' εἰκόνα Θεοῦ.

XXVII. Eiusdem Vita ex Menologio Vaticano Basiliano. P. Οὗτος ὑπέρχεν ἐπὶ τῆς βασιλείας.

XXVIII. Τοῦ σοφωτάτου κυροῦ Κωνσταντίνου Λογοθέτου τοῦ Ἀκροπολίτου λόγος εἰς τὸν ἅγιον Ἰωάννην τὸν Δαμασκηνόν. P. Τῷ Ἰωάννῃ τὸν λόγον, τῷ ἐκ Δαμασκού τὰ ἐγκώμια.

XXIX. De eodem Damasceno, ex Macario Anagyran. P. Ἡ τοῖσιν ῥηθείσα ἅγια καὶ οἰκουμένη.

XXX. Ἀκολουθία εἰς τὸν ὄσιον Πατέρα ἡμῶν Ἰωάννην τὸν Δαμασκηνόν. P. Ποιοὶς ὁμοειδῶν ἄσμασι τοῦ κανόνος. P. Τὸν μουσικὸν τῆς Ἐκκλησίας τέτιγα.

XXXI. Ἀκολουθία ἄλλη εἰς τὸν αὐτόν. P. Χαίροις Ἐκκλησίας ὄργανον, τοῦ κανόνος ἡ ἀκροστιχὴ κατὰ ἀλφάβητον, καὶ ἐν τοῖς Θεοτοκίοις Φιλοθέου. P. Ἄδωναί σοι τὴν ἄδουσαν σεπτὴν καί.

XXXII. Ἀθανασίου τοῦ Χατζύκη μεγαλυνάρια εἰς Ἰωάννην τὸν Δαμασκηνόν. P. Μακαρίζομέν σε, Ἰωάννη σοφῆ, ὡς χαρίτων λογικῶν.

XXXIII. Βίος καὶ πολιτεία καὶ μερικὴ θαυμάτων διήγησις τοῦ ἐν ἁγίοις Πατρὸς ἡμῶν Κοσμά τοῦ ποιητοῦ. P. Τιμᾶν ἐστὶν ἄξιον τοὺς ἐφευρηκότας τὰ κάλλιστα. Scripsit profligator se narrare de Joanne Damasceno quæ præterierit Joannes Hierosolymitanus in ejus Vita.

XXXIV. Leonis Allatii, de Joanne Damasceno et ejus scriptis, ex opere ejusdem non edito, *De libris apocryphis*.) Quæ illustrent editionem Damasceni, et missa sunt.

XXXV. Ἀναστασίου μοναχοῦ πρὸς τοὺς λέγοντας μίαν φύσιν ἐπὶ Χριστοῦ. P. Αὕτη ἡ μία φύσις τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένη.

XXXVI. Ἀναστασίου πατριάρχου Ἀντιοχείας διήγησις περὶ τῆς ἐν Περσίδι γενομένης συνόδου τῶν ἀνατολικῶν ἐπισκόπων, ἐν ἧ καὶ περὶ τῶν ἐν τῇ αὐτῇ χώρᾳ γενομένων τεραστίων κατὰ τὴν τοῦ Χριστοῦ γέννησιν. P. Βασιλεύοντος Ἀρβανάτου τῆς Περσικῆς χώρας.

XXXVII. Τιμοθέου πρεσβυτέρου περὶ τῶν προσερχομένων τῇ Ἐκκλησίᾳ. P. Τρεῖς εὐρισκομὲν τάξεις, collecti, correcti et aucti ex ms. Leonis Allatii.

XXXVIII. Φωτεινοῦ Μανιχαίου πρότασις. Ἀντίρρησις Ζαχαρίου ἐπισκόπου Μιτυλήνης. P. Εἰ τὰ ἐναντία αὐτὰ, αὐτοῖς οὐ λέγεται ἐναντία.

XXXIX. Cuius Stephanus metropolitae Nicomedienensis opusculo suo, Περὶ τοῦ τριμεροῦς τῆς ψυχῆς (P. Ὅτι τρία μέρη τῆς ψυχῆς), omnia exscripsit ex opusculo Damasceni *De virtutibus et vitiis*, eadem est idem Stephanus, ut rerum legitimus

parens habeatur. Itaque missus est Græce et Latine.

XL. Ἰωάννου μοναχοῦ καὶ πρεσβυτέρου Εὐθείας λόγος εἰς τὴν συλλήψιν τῆς ἁγίας Θεοτόκου. P. Ὁ μέγας ἀπόστολος Παῦλος, ὁ τῶν μεγάλων μυστηρίων ἐξηγητής.

XLI. Τοῦ αὐτοῦ λόγος εἰς τὰ Νήπια τὰ ὑπὸ Ἡρώδου ἀναιρεθέντα. P. Πάλιν ὁ τάλας ἐγὼ τὸν νόον ἐπὶ τὴν Βηθλεὲμ ἐκπετάσαι βούλομαι.

Mittenda erant.

XLII. Λεξικὸν παρὰ τοῦ ἁγιωτάτου καὶ σοφωτάτου κυροῦ Ἰωάννου πρεσβυτέρου τοῦ Δαμασκηνοῦ διορθωθὲν, καὶ ἀπὸ διαφόρων βιβλίων τὰς λέξεις εἰς ἐτυμολογίαν ἐρμηνεύσαντος. P. Α, ἐπιρῆμα ἐστὶν ἐπιπληκτικόν. Ἄατος ὁ ἀβλαβής· ἀτὴ γὰρ ἢ βλάβη. Opus ingens, copiosum et singulare.

XLIII. Θεοδώρου τοῦ Προδρόμου ἐξηγήσεις εἰς τοὺς ἐν ταῖς ἱεραῖς Δεσποτικαῖς ἑορταῖς ἐκτεθέντας κανόνας, παρὰ τῶν ἁγίων καὶ σοφῶν ποιητῶν Κοσμά καὶ Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ. P. Ἔοικας, ἀνθρώπου τοῦ Θεοῦ, πρὸς τὴν τῶν ἐν ταῖς Δεσποτικαῖς καὶ δημοτελέσιν ἑορταῖς.

XLIV. Paracletice in B. Virginem, secundum octo tonos Græcorum distincta: opus magnum et rarum et φιλοπαρθένους Ινταrum gratissimum.

XLV. Λόγος εἰς τὴν μεγαλομάρτυρα Βαρβάραν. Princip. Ὑπέρχεται μὲν ὁμολογουμένως ἅπασαν ἐγκωμίων σύνθεσιν.

XLVI. Λόγος περὶ τῆς ἁγίας συνάξεως τῆς ἀναστάσεως τοῦ Κυρίου περὶ τοῦ μὴ κρίνειν, μηδὲ μνησικαχεῖν. P. Ἄει μὲν ἡ τοῦ ἁγίου Πνεύματος χάρις διὰ πάσης τῆς τοῦ Θεοῦ Γραφῆς.

XLVII. Διήγησις περὶ τοῦ μεγάλου Ἀρτεμίου ἐκ τῶν Φιλοστοργίου. P. Τὰ τοῦ μεγάλου καὶ ἐνδόξου μάρτυρος Ἀρτεμίου διηγεῖσθαι μέλλων ἀνδραγαθήματα.

XLVIII. Canones varii in sanctorum solemnitates.

Εἰς τοὺς Ἀσωμάτους. P. Πάντες ἀνομήσωμεν πιστοί.

Εἰς τὸν μάρτυρα Κόνωνα. P. Ὁ καλλίνικος νῦν μάρτυς ὁμνείσθω.

Εἰς τὸν Λάζαρον. P. Ὁ πρὶν ἐκ μὴ ὄντων παραγαγών.

Εἰς Ἰωάννην τὸν εὐαγγελιστὴν, καὶ εἰς τὸν ἅγιον Ἀρσένιον. P. Ὁ καθαρὸς ἠγαπημένος.

Εἰς τὸν ἅγιον Θεόδωρον τὸν Τήρωνα. P. Θεοῦ σε, Θεόδωρε. Ἀκροστιχίς. Θεοῦ σε μέλλω δωρεῶν ἐπιδωμε.

Εἰς Ἐπιφάνιον Κύπρου. P. Ἐν τῷ τοῦ θεράποντος πιστώσ.

Εἰς Ἀρτέμιον τὸν μάρτυρα κατὰ ἀλφάβητον. P. Ἀνοίγω τῆς γνώσεως θησαυρούς.

Εἰς τὸν μάρτυρα Θεόφιλον. P. Ἀρχὴ ἐχρημάτισας.

Εἰς Εὐφημίαν τὴν μάρτυρα. P. Ἐλκει πρὸς ὁμνῶδιαν· ἡ ἀκροστιχίς. Ἐγκωμιάζω τὴν πανεύφημον κόρην.

Εἰς τὴν κοίμησιν τῆς Θεοτόκου. P. Πεποικιλμένη τῇ θείᾳ ὄξει, ἡ ἀκροστιχίς. Πανηγυρίζετωσαν οἱ θεόφρονες.

Εἰς τὴν αὐτὴν κοίμησιν τῆς Θεοτόκου. P. Παρθένοι νεάνιδες.

Εἰς τὸ γενέθλιον τοῦ Προδρόμου. P. Ὡς ἕρβρος εὐπρεπής.

Εἰς τὴν Ἰνδικτον. P. Ἄσωμεν, πάντες λαοί.

Εἰς Θεοδόσιον τὸν Κοινοδιάρχην. P. Ὡς σοφὸς ταξίαρχος.

Εἰς Ἰωάννην τὸν Καλυδίτην. P. Πλουτισθεὶς ταῖς θείαις.

Εἰς Ἰωάννην τὸν Πρόδρομον. P. Δεῦτε εὐφήμω τῇ γλώττῃ.

Εἰς τὸν Ἰώβ. P. Τὸν καρτερικὸν ἀδέμας.

Εἰς τὸν προφήτην Ἡσαΐαν. P. Φώτισόν με, Κύριε.

Εἰ plerique alii.

XLIX. Troparia, prope innumera, in varias festivitates.

L. Τοῦ αὐτοῦ λόγος περὶ τῶν κεκοιμημένων, μεθερρηγυῖται εἰς τὴν ἡμετέραν ἰδιωτικὴν τὴν τῶν Κυπρίων γλῶτταν, καὶ πρῶτον ἦδη ἀρχεῖται. Ἡ γλυκύμοστος τροπαίς, τὰ δευτέρω καὶ τίμια φάγια.

LI. Eustathii, episcopi Thessalonicensis, commentarius satis prolixus et doctus in canonem

Joannis Damasceni in Pentecosten.

LII. Joannis Zouaræ, in octateuchum Joannis Damasceni expositio pulcherrima.

LIII. Marci Eugenici, in quosdam canones Joannis Damasceni expositio.

LIV. Gregorii Pardi, in nonnullos alios canones Damasceni expositio.

LV. Et alia.

LEONIS ALLATII

DE S. JOANNE DAMASCENO

PROLEGOMENA

Ex opere ejusdem inedito « De libris apocryphis. »

Joannem Damascenum, quem inter doctorum catholicorum album collocat Ecclesia, diversum esse a Joanne Damasceno, medico, quidquid Symphorianus Champerius, Gaspar Cunradus aliique in contrarium afferunt, adeo manifestum est, ut si quis id pluribus probare, lucem soli addere conaretur. Ille, Christianis ortus progenitoribus, Christo nomina dedit, et tandem monachum induens in absolutissimo virtutum omnium cumulo, et perfecta Christianæ pietatis ratione vitam posuit, et inter sanctos, non ab Orientali modo, in qua vitam egerat, sed Occidentali etiam Ecclesia collocatur. Hic, gentilibus prognatus parentibus, inter gentiles et Mahumetanos, Mahumet in ipso etiam vitæ exitu addictissimus moritur. Ille ex nobilibus et divitibus genus agnoscit, hic ex Damasci regibus; atavus namque illius Abdalas Damasco imperavit. Ille sub Leone Isauro, sub quo multa pro veneratione imaginum pertulit, circa annum Domini 740 floruit, iste post millesimum, anno 1158; iste Græce scripsit, hic Arabice: scripta postmodum ex ea lingua, et in Latinam, et in Græcam transmissa sunt. De quibus in Joanne Mesue fusius dicemus.

II. Diversus etiam est a Joanne alio Damasceno, Serapionis filio, qui tempore Isaac Beirami, ut nonnullis placet, non ante millesimum scribebat, Mahumeticæ sectæ cultor, æqualis vel posterior Joanne Mesue. Cum enim alter in alterius scriptis laudetur, necesse fuerit, vel eodem tempore vitam egisse: vel, si Serapionis filius filio Mesue posterior est, ab exceptoribus, sive notatoribus, in libros Mesue dicta alterius sententiasque fuisse inventas, vel postmodum ab exscriptoribus, quæ margini a curioso lectore fuerant adnotata, in textum mala fide fuisse inserta; unde postea de eorum ætate dissidia inter philologos orta sunt.

III. Et præterea alius est noster Damascenus a Damasceno scriptore Græco recentissimo. Hic namque Damascenus nomine, non cognomine. Sic enim concipitur: *Μοναχοῦ Δαμασκηνοῦ τοῦ ὑποδιακόνου καὶ Στοδίου, τοῦ Θεσσαλονικέως. Monachi Damasceni, hypodiaconi et Studite, Thessalonicensis.* Plerasque orationes in varias sanctorum celebritates vulgari Græcorum (licet aliquando, dum plus nimio antiquæ Græciæ linguam ambit, gratiam communis deturpat, eamque nobis ut plurimum repræsentat, quam ad excitandum auditoribus risum in scena et theatro pædagogi, genus hominum stultissimum, reboant), composuit, et *Thesauri* titulo opus insignivit: eas postmodum impressores Veneti typis sæpius evulgarunt. Opus, si quædam excipias, et linguam in meliorem frugem reduxeris, tenuioribus hominibus non incommodum, neque injucundum. [II] Diversus item est a Damasceno episcopo, qui Græcorum communi dialecto varia ex *Æliano*, *Phile* et *Aristotele*, et aliis de natura animalium capitibus nonaginta

(a) Gregorius Abulfarajius Joannem filium Masawathi, seu Mesue vixisse et Bagdadi artem mendedi docuisse refert sub Harone Arrashido calipha usque ad tempora Almotawacei, qui fratri suo Alwatheco successit anno Hegiræ 230, Christi 816, imperante Græcis Theophilo: adeoque Joanne nostro Damasceno recentior fuit. Cæterum Christianus erat. Memoratur alter Joannes filius Mesue, filii Hamach, filii Heli, filii Abdalæ regis Damasci, qui ideo Damascenus est cognominatus, quem circa annum 1160 aut 1168, scripsisse aiunt. Ve-

rum Mondinus de Lentiis in antiquam versionem canonum ejus, ægre concedit Joannem Mesue, dici nepotem fuisse Abdalæ regis Damasci, et titulum sic interpretatur, quod licet hæc verba hujus libri fuerint Joannis filii Mesue, tamen fuerunt intitulata, sive nuncupata, filii Hamach, filii Heli, qui erat filius Abdalæ regis Damasci, seu caliphæ Damasci. Et certe Joannis nomen Christiani potius quam Mohammedani fuerit. Lindanus alicubi eum monachum Benedictinum facit: quam fabulam excutere non vacat, nedum confutare.

concinnavit, et Michaeli Cantacuzeno magno Domartrio transmisit, quæ legi magno tempore apud virum nobilissimum Petrum Velliam Romanum, imperfecta tamen. *F. Συνήθειαν ἔχουσαν αὐτὸν ἄνθρωποι, ὅταν θέλουσι νὰ ἰδοῦσι τινὰ μέγαν ἀρχόντα.* Nisi id dicere velimus, unum esse eum jam dicto concionum scriptore, qui postea in episcopatum assumptus, rebus similibus colligendis ingenium exercuit: quod non credo, nisi aliunde accuratius edocear.

IV. Longe etiam diversus est alius Damascenus Rondinensis episcopus, qui dialogum non ineleganter composuit, quo statum et mores recentiorum episcoporum Græciæ deplorat. Habuit cum abbate S. Anastasiæ. Titulus ita concipitur, *Δαμασκηνῶν, ἐπισκόπου Ῥονδίνης, διάλογος μετὰ τοῦ ἡγουμένου τῆς ἁγίας Ἀναστασίας, ἥτοι ταλαισμός κατὰ τῶν νῦν τῆς Ἑλλάδος ἐπισκόπων. Ρ. Προσχορεύω.*

V. Quemadmodum ergo Joannes hic Damascenus a prædictis diversus est, ita unus et idem est, nec diversus ab eo quem circa Theodosii Senioris tempora viri non infimi nominis tradunt vixisse, Vincentius Belvæensis *Spécul. histor.* lib. xviii, cap. 100, et ex Vincentio Antoninus Florentinus in *Chronico*. tit. 40, cap. 10, § 4; Joannes Nauclerus *Chronolog.* volum. II, et præter hos Andreas Dandolus in *Chronico Veneto* sub Theodosio Seniore: *Joannes presbyter Damascenus hoc tempore vixit, qui infra duodecim annos liberalium artium scientiam apprehendit, et monachus factus, apud imperatorem de crimine diffamatus, manum amisit, quam B. Maria ei restituit.* Gesnerus in Joanne Serapionis, scribit eum vixisse anno a Christo quadragesimo. Joannes Driedo *De dogmatibus variis et libris apocryphis* lib. iv, proximum temporibus Augustini fuisse tradit. Idem sentit Trithemius. Nec Joannem Franciscum Picum ab hac sententia alienum fuisse, dum de miraculo Trajani Cæsaris cum Lilio Gregorio Giraldo sermonem habebat; refert idemmet Giraldu *De poetarum histor.*, dialogo 5.

VI. Horum sententiam primus, quod ipse sciam, abunde refutavit Giraldu, postmodum Billius, et ex Billio Possevinus, Bellarminus aliique recentiores. Manifesto namque ex scriptore illius Vitæ Joanne Hierosolymitano, Menologiis Græcorum, et aliis colligitur Damascenum sub Leonis Isauri imperio vitam egisse, et ex Anonymo etiam qui Vitam Cosmæ Melodi descripsit. Quos secuti sunt alii recentiores, Sanderus lib. vii *De visibili monarchia*, Baronius et alii, ne singulos recenseamus. Ipse quoque Damascenus suo testimonio approbat, qui lib. iii *De orthodoxa fide*, cap. 10, et lib. *De Trisagio*, Petri Cnaphæi meminit, qui in quinta synodo sub Justiniano damnatus est. Lib. iv, cap. 12, adversus Iconomachos disputat, et lib. *De hæresibus* profert Cyrum, Sergium et Eustathium, qui in sexta synodo condemnati sunt. Imo oratione ii *De imaginibus* meminit Germani patriarchæ, quem dicit colaphis cæsum a tyranno, et in exilium missum. Non ergo qui *De orthodoxa fide* libros edidit, alius est ab eo qui pro imaginibus dimicavit. Haud enim fieri potuit, aut quæ sub Theodosio vitam agebat, hæreticorum multo post Theodosium tempore in Ecclesia damnatorum mentionem faceret; et eundem fuisse, qui pro imaginibus adversus Iconoclastas, et libros *Orthodoxæ fidei* composuit, aperte Joannes patriarcha Hierosolymitanus, antiquus sane auctor testatur, qui horum omnium Joannem Cosmæ socium, amicum et fratrem, auctorem facit.

VII. Sed examinanda sunt omnino verba Volaterrani, antequam ad opuscula ipsius Damasceni convertamus orationem, ut magis lectoribus pateat quantum in hunc sanctissimum virum hæreticorum obstinata perveracia, ut famam denigraret, commenta est. Scribit Volaterranus: *Joannes Damascenus Damasci natus, Hebræus, puer Constantinopolim venit: ubi liberalibus artibus legitime imbutus, et ad Christum conversus, monachi habitum sumpsit, simul et docebat. Captus deinde in littore maris a piratis Saracenis; [III] postica a Theodosio redemptus, magister ejus epistolarum fuit. In suspicionem proditoris veniens, dextera ei ablata est. Verum postquam deprehensus, qui litteras proditorias stylo Damasceni probe assimilaverat, in honore apud imperatorem fuit. At ille in cænobium regressus, ibi decessit.* Euge, mi Volaterrane, historias nobis, an nugas congeris? tecum namque mihi inter alios res est, qui amœnioribus reipublicæ litterariæ temporibus, ex olidissimis pratis flosculos nobis obnoxios excerptis atque delibas. *Joannes Damascenus, Damasci natus.* Non potuit, etiamsi voluisset, aliter dicere. Nec aliam ob causam Damascenus dictus est, nisi quia Damasci natus. *Hebræus.* Si ante baptismum id asseris, ægre; nihilominus morem geram: quando etiam proverbio tritum est, *neminem Christianum nasci*: attamen Hebræum esse, qui nascitur, si a parentibus Christianis ortum ducat, licet adhuc baptismo non ablutus sit, sinamus alios dicere, non ita Christiano nomini addictos: nos qui a fidelibus nascimur, et, si dici fas est, una cum hac solis luce fidem parentum amplectimur, nunquam Hebræi dicemur ante baptismum, licet baptismum protrahi contingat. Omnes enim omnium gentium pueri, ante sectæ suæ signum Hebræi essent, et gentiles ipsi ante Christi adventum, quod nec Judæi ipsi concedent. Si dicas adultum Damascenum Hebraismo nomina dedisse, ideoque Hebræum fuisse: hoc, pace tua dixerim, falsum est. Damascenus enim ab ipsa pueritia Christiana religione imbutus, eam semper coluit, et in ea firmus et stabilis, extremo quoque spiritu, quemadmodum per totam vitam, illibatam conservavit, animam efflavit. Ut hinc videas adversariorum deliramenta, qui, nescio ex quo penu, in commentariis suis referre non sunt veriti, Joannem, cum adhuc esset apud Saracenorum regem in pretio; simulasse a Mahumeti religione non admodum abhorre. Nam una cum eo ad sepulcrum Mahumeti profectum, et ex regis jussu, metu perculsum, Mahumetum

(a) Eiusdem aute memineral orat. i. *De Imaginibus*, utet Leonis Isauri, Iconomachorum principis, et.

adorasse, et ad laudem illius se inclinasse, et eum publice prædicasse. Quamobrem honoribus ac muneribus a rege acceptis Damascum fuisse reversum. Hocque totum ex commentario plane fabuloso de ejus conversione proferunt (a). Hæc tamen nugamenta esse detractorum, imique tanti viri pro catholica religione et cultu imaginum conatus et studia calumniantium, ex aliorum scriptorum probatissimis testimoniis deprehendit. Licet enim in pseudosynodo septima adversus imagines a nefariis illis avitæ religionis hostibus Σαρακηνοφρων appellatus sit, non ideo ita dictus est, quasi ullo unquam tempore Saracenorum religioni addictus fuerit, sed quod inter Saracenos tunc Damascum occupantes natus, non una cum illis sacrarum imaginum cultum ejurasset. Parentes illius Christianos quoque fuisse scriptor ipsius Vitæ, et alter Cosmæ, apertissime fatentur, et Græci 4 Decembris, in Menæo. Οὗτος ἦν ἐπὶ τῆς βασιλείας Λέοντος τοῦ Ἰσαύρου καὶ Κωνσταντίνου τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ ἐκ Δαμασκού τῆς πόλεως, ἐκ γένους περιφανούς, καὶ τῆ ὀρθοδόξῳ διακρέποντος πίστει. *Hic erat sub imperio Leonis Isauri, et Constantini filii illius, ex urbe Damasco illustri genere et fide orthodoxa conspicuo.* Menologium Basilianum, γένους περιφανούς, καὶ ἐνδόξου, καὶ πιστοῦ. *Genere illustri, et glorioso, et fideli.* Sed frustra hic aliorum venamur testimonia, cum Joannem ipsum Damascenum de semet hoc idem asserentem habeamus in sua fidei professione, in qua apertissimis verbis fatetur: Αὕτη μου ἡ πᾶσα ὁμολογία ἐν ἧ ἐγενήθη· αὕτη μου ἡ πίστις, ἐν ἧ βεβάπτισμαι, καὶ αὕτη μου ἡ δόξα, ἐν ἧ συνανετράφη, καὶ ἧ συνέζησα. *Hæc est mea universa fidei professio in qua natus sum; hæc mea fides, in qua baptizatus sum, et hæc mea gloria, cum qua nutritus sum, et quacum convixi.* In fide Christiana ille nasci non dicitur, qui ab infidelibus parentibus, sed qui a Christianis ortum habet, licet adhuc baptismo ablutus non sit, in fide Christiana dicitur, quam in parentibus habet et futuro baptismo amplexabitur: eamque si ejuraverit, perfidias ac perduellionis reus, non minus iis qui se fidei per baptismum subdiderunt, condemnabitur omnino. Non nemo tamen de Patre aliter enuntiarat, ejus historiolam, cum ohvia non sit, operæ pretium me facturum existimo, si Græce transcribam. Ἄξιον δὲ μὴδὲ τὸ μετὰ ταῦτα γινόμενον [IV], ὡς φασὶ, καταλιπεῖν ἀδιήγητον· οὐ γὰρ πολὺ τὸ ἐν μέσῳ, καὶ ὁ τούτων πατήρ τῆ τοῦδε βίου μεθίσταται· καὶ θάνατον, οἱμοί, θνήσκει διπλοῦν, τὸν τῆς ψυχῆς καὶ τοῦ σώματος. Τί δὲ οἱ χρηστοὶ παῖδες; τὰ ἀγαθώτατα ἔχοντα· οὐκ ἀχάριστοι περὶ τὸν εὐεργέτην φανῆναι ἠθέλησαν· οὐδὲ τῆς μὲν οἰκίας σωτηρίας φροντίζειν, τὸν δὲ οὕτως αὐτοὺς ἐλευθερίως θρεψάμενον παρθεῖν, ὥστε τὸν τῆς ἀσεβείας καρπὸν ἐκείθεν τραγῶν, καὶ τῷ αἰωνίῳ πυρὶ ταμιεύεσθαι. Καὶ τοίνυν τῷ διδασκάλῳ προσελθόντες ἀναμνησκούσι τε τῶν πατρικῶν ἀγαθουργιῶν, καὶ ὅπως περὶ τὴν πίστιν χωλεύων, οὐκ καὶ κατὰ τοὺς ἐρόπους ὑπέσκαψε, καὶ λιπαροῦσι κοινῇ Θεοῦ δεηθῆναι, ὡς συγγνωμονήσει τούτῳ, καὶ μὴ τῆς ἀσεβείας λήθοιτο τὰ ἐπίγυρα. Πείθεται τούτους ἐκείνος· καὶ πῶς γὰρ οὐκ ἐμελλεν οὕτω χρηστὸς ἀνὴρ, καὶ πολλὰ φέρων τὸ συμπαθές; Καὶ δὲ συντόνους ἀγρυπνίας, καὶ δεήσεων ἑαυτοὺς ἐπιδόντες, ὑπὲρ τοῦ τεθνηκότος ἐδέοντο. Ὁ δὲ γε διδάσκαλος καὶ ταῦτα προσετίθει ταῖς προσευχαῖς· «Κύριε ὁ Θεός, ὁ καὶ Τραϊανὸν τὸν δυσσεβῆ βασιλέα, καὶ κατὰ Χριστιανῶν ἀμέτρως λυτήσαντα, ταῖς τοῦ σοῦ θεράποντος Γρηγορίου δεήσεσι τῆς γενένης τοῦ πυρὸς λυτρωσάμενος, καὶ Φαλκονίλλαν τὴν Ἑλληνίδα ταῖς τῆς πρωτομάρτυρος Θέκλας εὐχαῖς τῷ κλήρῳ τῶν σωζομένων συγκαταλέξας, αὐτὸς ἐπάκουσον καὶ ἡμῶν, καὶ ταῖς τῶν ἐκλεκτῶν σου σκηναῖς τὸν τῶν σὺν οἰκετῶν γεννήτορα κατασκήνωσον.» Ἡ δὲ μεγίστη ἡ πρωτόμαρτος Θέκλα, μέγας δὲ ὁ θεὸς Γρηγόριος, καὶ διὰ τοῦτο παρὰ σοὶ δεδυνημένοι τὰ μέγιστα· ἀλλὰ γε πρόσσεισι καὶ ἡμῖν αἱ τε τοῦ τεθνηκότος ἀγαθουργίαι πρὸς ἀντιστήκωσιν, καὶ προσέτι τὰ εὐγενῆ ταυτὶ νεφώτα, καὶ κιλίσκαρπα, κἂν ἐκ φαύλης βίβης ἐκδλάστησαν, ὡς τὸ ἐνδοῖον ἐκείθεν, ἐνθεν τὴν ἀναπλήρωσιν δέξασθαι. Ἐγένοντο ταῦτα δι' ἑὼν ἡμερῶν τεσσαράκοντα, καὶ ἦσαν οὕτως συντόνως δεόμενοι, καὶ τὴν ἐκ Θεοῦ ῥοπὴν ἐκδεχόμενοι· ἀλλ' ἦν ἄρα πάντων ἐνεργῆς δικαίων εὐχή, καὶ τὸ, τὸ θέλημα τῶν φοβουμένων αὐτῶν ποιεῖν τὸν Θεόν, κἀνεῦθεν πιστούμενον. Τῆς γὰρ τεσσαρακοστῆς ληγοῦσης ἡμέρας, γίνεται τι κἀνεῦθα τῆς πολλῆς σου, Χριστὲ βασιλεῦ, φιλανθρωπίας ἔργον ἀξιοθαύμαστον. Νυκτὸς γὰρ ἐπιγενομένης, καὶ τῷ πολλῷ κἀμᾶτῳ πρὸς ὕπνον τραπέντων τῶν ἀγαθῶν ἱκετῶν, ὁ τεθνηκὼς ἐφίσταται τοῖς τρισὶ, καὶ πολὺς ἦν εὐχαριστῶν, καὶ χάριν τοῦτοις ὁμολογῶν. Διὰ τῶν ὑμετέρων, φάσκων, εὐχῶν τοῦ σκότους, καὶ τοῦ πυρὸς ἡλευθέρωμαι. Ταῦτα ἅμα εἶδον, καὶ ὁ ὕπνος μεθῆκεν αὐτοῦ, καὶ τὰ ὁραθέντα πρὸς ἀλλήλους διηγησάμενοι τὴν εὐχαριστίαν ἀξίαν τῷ τῆς δεήσεως τῶν ἐπικαλουμένων αὐτὸν ἐπακούοντι Θεῷ ἀπεδίδωσαν. Καὶ ταῦτα μὲν τὰ παρὰ πολλῶν μέχρι τῆς δεῦρο ὀρυλλομένα. *Dignum porro est, quod postea subsequutum est, et nonnulli tradunt, in commentaria referre. Non enim multum tempus effluxerat, et eorum (Joannis scilicet et Cosmæ), parens vita excedit, et mortem, vix misero! duplicem corporis et animi obit. Quid vero probi pueri, optima soboles? Haud passis sunt benemerenti non referre gratiam; neque tantum propriam procurant salutem, et parentis tam effuse benefici, et in alimentis præstandis negligunt, ut impietatis ille fructum perpetuis ignibus addictus decerperet. Quare præceptorem conveniunt, paternorum beneficiorum memoriam recollunt, et quam parentis ratione, licet in rebus fidei vacillans claudicaret, firmo tamen pectore erat, et ingenio probus. Hinc supplices exorant, ut junctis precibus Deum deprecantur, ut illius miseretur, neque supplicium illi pœnasque pro impietate constituat. His ille inducitur. Qui enim aliter fieri poterat apud virum ingenuis moribus, et quam maxime ad misericordiam propensum? Quare continuis vigiliis et orationibus semetipsos tradentes, pro defuncti salute preces fundunt. Magister illa quoque supplicationibus addebat: « Domine Deus, qui Trajanum regem impium, qui in Christianos immoderate tanquam rabidus canis sæcierat, servi tui Gregorii precibus et gehenna ignis liberasti, et Falconillam gentilem Theclæ protomartyris supplicationibus sorti justorum adnumerasti, tu ipse exaudi nos quoque, et in electorum tuorum tabernaculis servorum tuorum parentem colloca. Licet enim*

(a) Quidni forsitan et, ex inscitia rerum et temporum saucitissimo doctore ea attributa sint, quæ vel filio Mesue Damasceno, vel filio Serapionis obtigerant?

(b) Professionem hanc fidei diversam non esse

censeo a libello fidei, ejus Allatius infra meminit n° 62.

(c) Excerpta vero esse ex Vita Sancti Cosmæ Melodi, certum sit ex ipsomet Leone Allatio dissert. II, De libr. Eccles. Græc., p. 120-128.

Thecla protomartyr maxima fuerit, magnus porro et divinus Gregorius, ideoque maxima quoque ex te exculpserunt: nihilominus suppetunt et nobis, quæ apponamus, et defuncti res probe gestæ, et nobiles hi recenterque nati, et fructicosi, quamvis ex improba radice orti sunt, surculi, quibus, si quid fuerit, quod in nobis minus sit, supplere possumus. » Per quadraginta dies integros hisce persistebant indemisse orationibus incumbentes, numinisque expectantes clementiam. Erant vero justorum preces omnium potentes, indeque comprobabatur, Deum timentium se voluntatem perficere. In ipso namque quadraginta dierum occasu, opus admiratione dignum pro nimia tua, Christe Rex, humanitate completur. Ubi namque nox advenit, probis tribus supplicibus præ labore diutino somno sopitis, mortuus ingentes gratias illis habens et referens apparet. « Vestris, aiebat, supplicationibus a tenebris, igneque liberatus sum. » Hæc cum vidissent, e somno excitati, quæ viderant, unusquisque alteri enarrat, debitasque Deo invocantium se preces exaudienti, gratias agebant. Et hæc quidem sunt quæ inter plerosque ad [V] hunc diem vulgo jactantur. Hæc de rumore illo, ni velis dicere, fabella, quæ sua jam ætate multorum animos occuparat, auctor ille. Commentum etiam fuisse probat, contenditque Constantinus Acropolita, orat. de laudibus Joannis Damasceni: Οὐτω μὲν οὖν ἐκ διαδοχῆς οἱ τοῦ ἁγίου γεννήτορες εὐσεβεῖς, καὶ τὸν κατ' ἀρετὴν βίον ἐπιφανεῖς. Μὴ γὰρ δὴ δεξώμεθα τινὰς ἑτεροῖα τὰ περὶ αὐτῶν ἱστορηκότας, ἀπερισκέπτως οἰμαὶ τὰ κατ' αὐτοὺς ἀκηκότας, καὶ τὰ τῆς ἀληθείας μὴ διηκριθικότας, καὶ τῶν ἁγίων προγόνων. Καὶ γὰρ ἀληθῶς ἅγιοι μέσον ἀσεδῶν, εὐκρινῆ τὴν πίστιν τηρήσαντες, τῶν ἁγίων ὄντων φυτοσπόρων τοῦ ἁγιωτάτου τοῦδε καὶ θεοτάτου καταψευδομένους ἀνδρός· καὶ οἷον ὕπερ αὐτοῦ τοὺς ἐξ ὧν προσελήλυθε στηλιτεύοντας· ἀλλ' εὐσεβεῖς μὲν οἱ γενάρχηι τῷ μακαρίῳ, ὡς ἡ ἀληθῆς ἀνάκαθεν ἱστορία παραδέδωκεν. Εὐσεβεῖς δὲ οἱ πατέρες, καὶ ἀρετῆς διὰ πάσης ἀντιποιούμενοι βιοτῆς. Sic itaque per successionem sancti parentes pietate et virtute conspicui fuerunt. Neque enim illos admittimus, qui de illis absurda quædam scripto tradiderunt, inconsiderate, ut opinor, rebus eorum et sanctorum progenitorum examinatis (vere enim sancti inter impios intemeratam fidem servarunt), sanctissimi hujusce ac divinissimi viri mendacio genus conspurcantes, et quasi illius causam agerent, eos, unde ipse natus est, vituperantes. Sed beati hujusce progenitores pietatem coluerunt, ut vera de illis jampridem historia tradidit: pii quoque parentes virtutis omne genus per omnem vitæ cursum consecrati sunt.

VIII. Sequitur Volaterranus. Puer Constantinopolim venit. Nihil minus: nunquam Damascenus Constantinopolim venit, quam nec aspicere vivo per alias occupationes datum est. Ipse namque Damasci nascitur: ibidem munificentia, ne dicam prodigalitate, patris a Cosma monacho pio et doctrina atque eruditione magno una cum altero Cosma Melodo, tum profanis, tum nostris disciplinis apprime excolitur: postmodum elato funere patris, ipse dignitatibus a Damasci satrapa oblati, summa etiam contentione, rebusque domesticis neglectis, post recuperatam divæ Virginis beneficio manum, Hierosolymas profectus, in Sabæ monasterio, vitæ quod supererat, sub agresti nimis et iracundo sene peragit, ubi tandem fine vitæ posito sepelitur; et bellum Iconoclastis indictum, ex Damasco primum, postea ex Palæstina, licet minus, animose tamen proficueque admodum confecit. An ergo, qui vitæ suæ rationem ita dixerat, Constantinopolim venit? Huic rei testis est Joannes Hierosolymitanus patriarcha, accuratus sane: Vitæ illius scriptor. Verba sunt: Ὁ δὲ χαριτώτατος οὗτος ἀνὴρ, οὗ τὴν θράκην τότε οἰκῶν, εἰς Σαυρομάτας ἀπέτρεχεν, οὐδὲ ἐκ τῆς Βύζαντος εἰς Ἡρακλείας στήλας ἀπέφυγεν, ἀλλ' ἐν Δαμασκῷ τὸ πρότερον, ἐν Παλαιστίνῃ τὸ δεύτερον ποιοῦμενος τὰς διατριβὰς, καὶ ἐν ἐρήμῳ τόπῳ ἀσκούμενος, ἀνεπαλαμῆτο πρὸς τὸν Ἄλωνα γενναυότατα. At vir iste qui a gratia nomen sortitus est neque Thraciam incolens ad Sauromatas perrexit, neque ex Byzantio ad columnas Herculis confugit; sed cum prius Damasci, postea in Palæstina vitam traduceret, seque in solitariis locis exerceret, strenuus et impavidus adversus Leonem depugnabat: Et infra. Καὶ ἀπὼν εἰς Ἱεροσόλυμα καὶ τὴν προσήκουσαν προσκύνησιν ποιησάμενος ἐν τόποις τούτοις τοῖς σεβασμίσι, ὡς εὐαφὸς διψῶσα τὸν Θεὸν εἰς τὴν ἔρημον ἐξείσι, καὶ τὴν τοῦ Θεοφύρου Σάβα λαύραν καταλαμβάνει, ἔχων ὄπαδον, οὐ τῆς ὁδοῦ μόνον, ἀλλὰ καὶ τοῦ σκοποῦ κοινωνὸν Κοσμῶν. Et inde, Damasco profectus Hierosolymas, factaque in venerabilibus locis adoratione decenti, mox velut cervus sitiens Deum, in deserta abiit, et ad beati Sabæ monasterium perrexit, non tantum itineris, sed ejusdem instituti comite Cosma. Et tandem: Ἐκεῖνον δὲ καὶ εἰς τοῦτο πέπεικεν ὁ ζῆλος ὁ ἔνθεος, ὡς ὑπὲρ τοὺς θελοὺς νόμους ἀγωνισάμενος ἐκ Δαμασκοῦ μὲν πρότερον, ἐκ δὲ Παλαιστίνης τὸ δεύτερον βαλεῖν τοὺς ἐν Κωνσταντινουπόλει τῶν σεπτῶν εἰκότων καθαιρέτας καὶ ὄβριστάς. Nam quod ex Damasco prius, et postea ex Palæstina, in eos qui venerabilium imaginum Constantinopoli directores erant et contemptores, in-
vectus est, nihil eum aliud impulit quam zelus divinus. Et cum semel e loco patriarchæ Hierosolymitani jussu secessisset, ubi ab eodem facultas data est, recta in eundem regreditur. Ἰωάννην δὲ ὁ τοὺς τῶν Ἱεροσολύμων ἰθύνων οὐρακας, ἐκ θεοπνευστίας μεταστειλόμενος, ἐν καθέστῳ πρεσβυτέρων αἰνεῖν τὸν κύριον τοῦτον χειροτονεῖ· ὁ δὲ πρὸς τὴν τοῦ Θεοφύρου Σάβα λαύραν εὐδὸς ἐπακνῶν. Idem Hierosolymorum gubernator, divina inspiratione etiam Joannem vocat, et ut ex cathedra seniorum Deum laudet, presbyterum ordinat, qui tamen mox ad divi Sabæ monasterium rediens, etc. An rectius Damasceni itinera moresque subdistingui potuerunt? Non in urbe Byzantio, sed aliunde longo locorum intervallo dissitus, calamum adversus [VI] Leonem perstringit. Frustra Leo in præsentem, et quem ipse perimere poterat, litteras ad Damasci præsidem con-
fingit. Volaterranus, ubi liberalibus artibus legitime imbutus. Qui is potuit liberalibus artibus Constantinopoli imbui, in qua nunquam fuit? quemadmodum et quæ subdit, ibi habitum monachi sumpsisse et docuisse. Habitum monachi sumpsit in Sabæ monasterio, in quo et studiis et monumentis conscribendis operam dedit. Et ad Christum conversus. Ergo natu grandior et ætate adultus, in qua pietas et fides placere posset. At Vitæ illius auctores cum a parvulo

puero, et in ipsis incunabulis sacro fonte ablutam tradunt. *Τίκεται οὖν αὐτῷ πατρὶς ὄρεος ὁ λαμπρός, καὶ ἀπαλὸν τῷ σώματι, ἐστὶ τῆ δὴ διὰ τῆς πνευματικῆς μητρὸς ἀναγεννηθεὶς, τέκνον φωτὸς ὁ πατὴρ τοῦ υἱοῦ ἀπαργάζεται.* Nascitur igitur illi puellus præclarus iste, quem adhuc tenero corpuseulo regeneratione per spiritualem matrem filium lucis facit. Volaterranus, Captus deinde in littore maris a piratis Saracenis. Quæ istæc fabula est? ut bene ex alto jamjam periturus et hærens, nec incommodo adagio, in aqua, vento secundo in littus portumque subducitur: unde postea inflationibus velis ad somniandum mentiendumque eversionem facit! Quonam id in littore actum est? In ipso Constantinopolitano, an longe ab eo aberrans littore piratis præda objicitur, illisque Saracenis? At, mi homo, id temporis, licet Saracenorum natio (neque enim ad rem pertinet) in hac rerum luce, lucis usura frueretur; attamen intra proprios fines, sua sorte contentam interclusam fuisse, nec alienis inhiasse fortunis, ad illa tempora, ne nomine quidem, ut hæc dicam, cognitam certissimum est. Illa anno imperii Heraclii duodecimo, orbis conditi 6131, Christi 622, post Theodosium primum 227, post Theodosium minorem 172, ut harum rerum scriptores Theophanes monachus, Constantinus Porphyrogeneta, Georgius Hamartolus, Georgius Cedrenus, alique asseverant, disruptis propriis repagulis in exitum potissimum Græciæ et insularum, vario certaminum eventu sub diversis ducibus, tum primum effusa, pulcherrimam deinde Orientalium regionum faciem funestissimis cladibus conspurcavit. Quo etiam anno Stephanus Mathematicus, qui tunc temporis florebat, de Saracenorum exitu thema constituit. Non potuit ergo sub Theodosio a Saracenis, qui nulli erant, capi. *Postea a Theodosio redemptus, magister ejus epistolarum fuit.* Somnia, et nova omnia et a scriptoribus sciolis, et aliud quidpiam agentibus (neque enim serio ea dictasse verosimile est) tradita. *In suspitionem proditionis veniens, dextera ei ablata est. Verum postquam deprehensus, qui litteras proditorias stylo Damasceni probe assimilaverat, in honore apud imperatorem fuit.* De manu per nefas excisa Damasceni mentionem induxit: eam beneficio Virginis mire restitutam, quod potissimum erat, tacet. Sane Theodosio nullam ob causam insigniter injuriam facit: scelus enim illi appingit quod non patrarat. Nec injuriam minuit illi Damascenus, post detectam fraudem honorifice exceptus. Id namque et homo immani-simus, et Christiani nominis hostis veritate comperta luculentissime obiisset. *Dein ille in cœnobium regressus, ibi decessit.* Et id quoque a veritate longe est. Nunquam enim egressus, non potuit regredi; et qui institutum quod sibi semel animo fixerat, nunquam dimiserat, non potuit illud sibi denuo refovere. *Scripta ejus utilia ab utraque recipiuntur Ecclesia.* Hic tandem dum finit Volaterranus, in mentem rediit, verumque nescio qua ratione fassus semel est. Finisset utique citius. Sic enim minus ineptiarum congressisset, nosque ab illis refellendis molestia tædioque liberasset. Alii etiam cautiore cum Volaterrano multa desipiunt, que sufficit in Volaterrano improbase, ne recoctam cramben reponere videamur.

IX. Verumtamen cum tantæ in Volaterrano cæcitatæ causam non sine admiratione perquirerem, tandem eum ex stultis quibusdam de Joanne Damasceno narrationibus stultissimum factum deprehendi. Facem mihi prætulit Giralduus *De poet., histor. Dial. 5. Inter quos ille est qui ejus vitam copiose descripsit: cujus piget fabulas hic vobis referre.* Hinc cum ejusmodi vitam mihi conquire, in unam illius partem utcunque incidi apud Vincentium Belvacensem *Specul. histor. lib. xvii, cap. 103, et Petrum Equilinum lib. iv, cap. 135.* Namque hi omnino ex nugantis illis sua contexere veriti non sunt, et potissimum Centuriatores, qui propter Damasceni studium in imaginibus propugnandis [VII] infensi, quid non in Damascenum deblaterant. Et, ut acerbius urgeant, sermonem *De ejus conversione* diversum, ut existimo, ab hac vita (neque enim illum vidi), in medium proferunt. Sed sermo hic sua ruit inanitate, et apertissime a Damasceni nominis hostibus confictus deprehenditur, cum ea contineat quæ de Damasceno dici non possunt. De Vita quid sentiendum sit, paucis accipe. Vincentius sub Theodosio III, vel Anastasio, a quo dicit, *monachalem habitum sumpsisse.* Novum est hoc, imperatores monachalem habitum dare. Vincentius ait, *raptum a Saracenis, in Persidem delatum; Petrus in Ægyptum.* Vincentius, cum inter prædones prædæ divisio fieret, contigit, ut cuidam inter eos dilissimo Joannes in partem veniret; Petrus, ad Ægyptum ducentes, cuidam Saraceno diviti vendiderunt. Vincentius, a Theodosio missa legatione sub pœna capitis domino mandasse, ut ei quantocius mitteret: qui præcepto imperiali contradicere non ausus est; Petrus, Theodosius, qui ei fuerat amicissimus, Joannem precibus ac pretio multo a Saracenis redemit. Vincentius, Constantinopolim reductum, monasterio inclusum, eum sapiens pro negotiis maximis imperatore consulente. Petrus, quem Constantinopolim reductum, suum cancellarium fecit, ejusque consilio et industria curiam totam regendam commisit. Nec ab alio penusunt quæ de Joanne Damasceno narrat Joannes Nauclerus, volum. II *De generat. 14.* Quid in his tam vehementer repugnantibus ac secum adversantibus firmum ac stabile dices? Otium abutentium homuncionum mera somnia, mihi crede.

X. Illud quoque addam: Joannes Damascenus apud Vincentium proditionis reus, pessimus Sarabaita (a) declamatur. Quid illud nominis sit, explicandum. Sarabaitas eos esse monachos, qui consilia evangelicæ doctrinæ et monasticam disciplinam renuunt, colligo ex S. Benedicto suæ Regulæ cap. 1: *Tertium monachorum teterrimum genus est Sarabaitarum, qui, nulla regula approbati, experientia magistra sicut aurum fornacis, sed in plumbi natura*

(a) In actis illis commentitiis Vitæ S. Joannis Damasceni, iratus imperator hoc convicio adversus Joannem usus refertur: *O nequissime Joannes, beneficiis meis ingratus, malum mihi pro bono reddidisti, Sarabaita pessime.* Qui locus hominem I. 11.

num, fabularumistarum indicat auctorem, qui, cum ex Regula S. Benedicti didicisset quoddam genus fuisse monachorum nullius disciplinæ, qui Sarabaitæ nuncuparentur, sanctum monachum Joannem hac voce a principe lacessitum finxit.

molliti, adhuc operibus servantes sæculi fidem, mentiri Deo per tonsuram noscuntur, qui bini, aut terni, aut certe singuli sine pastore, non Dominicis, sed suis occulsi ovilibus, pro lege eis desideriorum est voluptas, cum quidquid putaverint vel elegerint, hoc dicunt sanctum, et quod noluerint putant non licere. Odo Cluniacensis abbas, lib. III *Collat.*, cap. 23; Petrus Damianus epist. 4 libri V; Isidorus lib. II *De ecclesiast. offic.*, cap. 16, fuse horum *Sarabaitarum* genium et ingenium æque ac S. Benedictus explicant. Unde vero nomen traxerit, in Græcis frustra quæsi. Putabam a βαλνω postea βίτης *ambulans, aberrans, gradiens*, ut et illud λαλοβαρνοπαρομελοβήρομοδάτης. Attamen *sara* annexum nullum esse in ea lingua comperiebam. Neque enim a σάραβος, pudendo infamique nomine, et a quo honestas abhorruisset Christiana, derivatum existimo. Quare ad externos confugio, et a Syris acceptum nomen iudico. *Sarabaita* namque apud eos, sive scripseris cum *S*, *negligentem, relinquentem ac abnegantem domum*; sive cum *sade*, *suadentem domum* significat. Quod ab hostibus in Damascenum prolatum est, ut eum a propriis descivisse, et in exteris animam advertisse innueretur. Ideoque pessimus *Sarabaita*, quasi diceret, rebellis, apostata, suorum proditor, inimicorum fautor, et quidquid aliud ad procacem et rebellantem animum dici posset.

XI. Dictus fuit Mansur. Incertum mihi, an a familia, vel Leonis imperatoris contumelia. Nicephorus Constantinopolitanus in *Chronico*: Καὶ Ἰωάννην τὸν ἀπὸ Δαμασκοῦ τῆς Συρίας, τὸ ἐπίκλην Μανσοῦρ. *Et Joannem Damascenum, cognomento Mansur.* Suidas: Ἰωάννης ὁ Δαμασκηνὸς ὁ ἐπικληθεὶς Μανσοῦρ. *Joannes Damascenus, cognominatus Mansur.* Sed hæc familiæ nomen non inferunt. Cognomen duntaxat illud aliunde etiam in Joannis nomen et lares domesticos potuit immigrare. Et sane aliunde immigrasse, verba S. Stephani Junioris, apud Stephanum Byzantinum qui ejusdem Vitam descripsit, inferunt: Ἐν οἷς καὶ ὁ τιμιώτατος Ἰωάννης ὁ Δαμασκηνὸς πρεσβύτερος, ὁ παρὰ τοῦ τυράννου τοῦτου Μανσοῦρ ἐπονομασθεὶς, παρ' ἡμῖν δαίος καὶ θεοφόρος, οὐκ ἐπαύσατο γράφειν. *Inter quos et præstantissimus Joannes [VIII] Damascenus presbyter, qui a tyranno Mansur cognominatus, apud nos sanctus et deifer, nunquam cessavit scribere.* Et apud Simeonem Metaphrastem: Μεθ' ὧν καὶ ὁ τὴν γλώτταν εὐχαρὶς Ἰωάννης ὁ θεοφιλὴς πρεσβύτερος, ὃν ἡ λοίβορος ἐκείνη γλώσσα, καὶ στενὴ μὲν τὴν παιδείου, περιττὴ καὶ εὐθηκτος τὴν κατηγορίαν Μανσοῦρ ἐπικάλεϊ. *Consimili quoque modo ille lepida lingua præditus, ac pius presbyter Joannes, quem ille petulantia ac maledica lingua tyrannus, atque eruditione quidem angustia, cæterum ad vituperandum copiosa et peracuta, Mansur, appellabat.* In septima etiam synodo act. 6: Ἰωάννης δὲ, ὃς παρ' αὐτοῦ ὀβρισιτικῶς Μανσοῦρ προσήγορευται. *Joannes vero, qui ab eodem per contumeliam Mansur cognominatus est.* Paulus Diaconus, *Hist. miscell.* lib. XII: *Joannes, qui bene cognominatus est Chrysorrhœas propter auream et fulgidam Spiritus sancti gratiam, quæ in ipso tam verbo quam in vitæ actu effloruit, quem videlicet Constantinus impius imperator annuo propter eminentem ejus orthodoxiam anathemati submittebat, pro Mansur, quod ejus avitum nomen est, quodque redemptoris interpretatur, sensu Judaico novum Ecclesie magistrum Manzeron, mutato nomine, vocitabat.* Et Cedrenus: Ἰωάννης μοναχὸς, καὶ πρεσβύτερος, ὁ χρυσορροῦσας ὁ τοῦ Μανσοῦρ, ὁ ἐρμηνεύεται Λέντραβος, ὃν παρ' ὁ δυσσεβὴς Μανζήρ Ἰουδαϊκῶ φρονήματι μετωνόμασεν. *Joannes monachus et presbyter, Chrysorrhœas cognomento, Mansuris filius quod notat Lentrabus, quem impius Judaico sensu in Manzerem immutavit.* Cedrenus itaque Damasceni patri Mansur nomen fuisse, et ex eo per allusionem ab impio Manzeris nomen distortum inditumque Damasceno tradit: Mansuremque *lentrabum* denotare. Quid autem *lentrabus* sit, adhuc quaerit Meursius, et ego cum eo. Cedrenus Damasceni Patrem Mansur nuncupat. Et forte ob magnificentiam, aliaque præclara facinora, quibus ante alios Damasci Joannis pater eminebat, Mansur illi cognomen prius a civibus additum est, ut inter Arabas fieri solet, et ego apud illos regibus illud quoque exhibitum, si me memoria non fallit, legisse videor (a), postmodum in proprio degeneravit, quod deinde Joanni a paterna contestataque virtute minime degeneranti tribuerunt? eo namque *victor, adjuvans, notus* significatur. Virtutis tandem cognomen tyrannus ejusdem litterulæ immutatione in infamiam distraxit. Ut enim mihi relatum est, ab expertissimis in ea lingua, *Mansur* cum *s*, vel *scin* scriptum notare *eradicatum, separatum, evulsum, secatum*. Quare tyrannus eo nomine innuit Joannem ab eo dissentientem, neque una cum eo imaginis oppugnantem a communi fidelium fide fuisse avulsum et separatum. Quam postea contumeliam Damascenus sibi ab hæreticis oblatam sua doctrina ac sanctimonia in maximum laudis præconium convertit. Ut hinc videas nimiam aliorum in discerendis ejusmodi vocabulis περιέργειαν.

XII. Loqueretur alius, nec inverisimilia, si codices antiquissimi et libri Græcorum ecclesiastici nos non fallunt, cognomen illius non aliud fuisse quam *Arcla*. Sic enim ipse in iisdem libris cognominatur ante canonem in Pentecosten, quem ille carmine iambico composuit. Ibi enim nomen auctoris hoc modo præfigitur, Ἰωάννου τοῦ Ἀρχλα κανὸν διὰ στίχων λαμβικῶν εἰς τὴν ἀγίαν Πεντηκοστήν. *Joannis Arclæ canon carmine iambico in sanctam Pentecosten.* Illius acrostichis est, Θειογενὲς λόγος πνεῦμα, Et principium, Θεῶν καλυφθεὶς. Et fere omnes in hunc diem canonem illum Damasceno tribuunt. Quare erit nobis Joannes Arclæ Damascenus in posterum, qui hucusque Joannes tanquam notior illustriorque ex patria, quam suo cognomine Damascenus innotuit. Sed vellem alii ante me id dixissent. Ἐγὼ δὲ τοι οὐ ταχυπειθής.

XIII. At undenam hauserit Possevinus eum sacerdotem non fuisse; et quinam sunt qui id scribunt, dicat ipse. Ego sane in manuscriptis codicibus, iisque satis antiquis, eum presbyteri nomine insignitum comperio. Scribitur namque: Ἰωάννου πρεσβυτέρου τοῦ Δαμασκηνοῦ, *Joannis presbyteri Damasceni.* Stephanus Junior cum apud Metaphrastem, ὁ τὴν γλώτταν

(b) Videsis Abulpharajium, Elmakinum, et alios historiarum Arabum scriptores.

ἔχαιρε Ἰωάννης, ὁ θεοφιλὴς πρεσβύτερος· *præclara lingua præditum, ac pium presbyterum*; et apud Stephanum Byzantinum, ἐν οἷς καὶ ὁ τιμιώτατος Ἰωάννης ὁ Δαμασκηνὸς πρεσβύτερος· *Inter eos et celeberrimus Joannes Damascenus presbyter*. Joannes Hierosolymitanus: Τὸν Ἰωάννην ἔτι ὁ τοῦ τῶν Ἱεροσολύμων ἰθύνων οὐρακας ἐκ θεοπνευστίας μεταστειλόμενος ἐν καθέδρᾳ πρεσβυτέρων αἰνεῖν τὸν κύριον τοῦτον χειροτονεῖ. *Joannem autem idem Ecclesiæ Hierosolymitanæ gubernator divinitus accersitum, ut in cathedra seniorum Deum laudaret, presbyterum ordinavit*. [IX] Et ne presbyterum cum episcopo confundas, idem auctor prius Majumæ episcopum ab eodem Hierosolymitano antistite Cosmam creatum refert, a cujus ordinatione ordinationem Damasceni distinguit. Cosmas scilicet episcopus, Joannes presbyter ordinatur. Præterea Græci in Synaxario 4 Decembris, Μνήμη τοῦ ὁσίου Πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου μοναχοῦ καὶ πρεσβυτέρου τοῦ Δαμασκηνοῦ. *Commemoratio S. Patris nostri Joannis monachi et presbyteri Damasceni*. Et Gregorius protosyncellus in Responsione ad epistolam Marci Ephesini: Ἐν τῷ ἐπ' Ἐκκλησίας ἀναγιγνωσκομένῳ λόγῳ τῷ ἐπιγραφῆν ἔχοντι, Ἰωάννου μοναχοῦ καὶ πρεσβυτέρου τοῦ Δαμασκηνοῦ. *Legitur in Ecclesia sermo cum hac inscriptione, « Joannis monachi et presbyteri Damasceni. »* Possevinus sane Augustini ac Hieronymi more locutus non est, apud quos *sacerdotis* nomen aliquando episcopum sonat.

XIV. Scripsit itaque multa ab utraque Ecclesia comprobata, in eoque honore semper habita, quo et aliorum ecclesiasticorum sanctorum Patrum monumenta. *De fide orthodoxa; Contra tractatus imaginum hostes*, Orationes panegyricas, canones diversos in dies festos sanctorum, tractatus contra hæreses, aliaque plurima, quæ partim supersunt adhuc, partim tempus vorax absumpsit. Scriptorum elogia lubens prætereo, cum passim omnibus obvia sint, non ita tamen, ut quæ penes me lucem expectant, silentio involvam. Anonymus:

Ὅστις ποταμὸς τυγχάνεις, Ἰωάννη,
Ψηφιατίας ἄλλος τις, ἢ χρυσοφόρος,
Ἄρδων νοητῶς τῶν πιστῶν τῆς καρδίας.
Τῇ πλημύρᾳ παντὶ μέ σου τῶν δογμάτων.

Et alius:

Ἡ βιβλος αὐτῆ τοὺς σοφοὺς φέρει λόγους
Οὗς Ἰωάννης τῆς Δαμασκου τοῦ κλέος,
Ἐγράψε πλησθεὶς Πνεύματος παραγίου.

Et de canonibus,

Ὁ Δαμασκηνὸς καὶ σοφὸς Ἰωάννης
Σαφῶς ἐξυμνεῖ θαύματα τοῦ Δεσπότη.

Et qui non heri aut nudius tertius, sed multis abhinc annis eosdem libros descripserat, Joannes monachus, Arsenii frater

Τὸ τοῦ λόγου ἔντεχνον κάλλους ὡς γέμων,
Πρὸς τὸ λαμπρὸν νένευε τῆς Ἐκκλησίας.
Τῶν δογμάτων φέρων δὲ τὴν θεωρίαν,
Σεμνήν, ἀληθῆ, πρὸς σοφοὺς τιμωμένην
Ὁ ξείνος εἰδὼς πυρπολοῦμενος ζήλω,
Γράψας προήχθη ἐκ Θεοῦ λαβῶν σθένος.
Ξένος γὰρ εἰμι. Γῆς ἀπ' ἄλλης ἐν θρόνῳ
Μέτοικος ἦλθον, ἀλλὰ πρὸς παροικίαν
Σὺν Ἀρσενίῳ Ἰωάννης τῷ πόθῳ,
Συτῶν ἀδελφῶ σώματος διατρέσει.
Τὸν τῶν μοναχῶν στέργομεν ὃ δμως βίον.
Ἄλλ', ὦ Τριάς πάνταρχε, σὺν τούτῳ τελείν.
Τὰ θεῖά μ' εὐδόκησον ἐν παντὶ χρόνῳ.

Macarius Ancyranus contra Barlaamum cap. 35: Δαμασκηνὸν μέντοι εἰπὼν, πάντας τοὺς διδασκάλους καὶ θεολόγους συμπεριλαβὼν ἐδήλωσα· στόμα γὰρ καὶ ἑρμηνεὺς οὗτος· ὁ πάνυ πάντων τῶν θεολόγων, οὗ χάρει καὶ οἷς γράφει, οὐ λέγω, ἀλλὰ λέγομεν φησὶν· οὕτε ἤλικον τὸ τῶν λόγων ὕλος, καὶ ἡ τῶν δογμάτων ἐκρίθειά τε καὶ στάθμη, καὶ ὄσοντὸ ἐν ἅπασιν μέγιστον κλέος ἢ τῶν οἰκουμενικῶν ἁγίων συνόδων ἐβδόμη παρτίτησιν. *Damascenum autem cum dico, omnes doctores atque theologos in unum collectos significavi. Magnus etenim hic os et interpret theologorum omnium est. Quapropter in iis quæ ille scribit, non, dico, sed, dicimus, ait. Cujus quanta sit in eo orationis sublimitas et dogmatum integritas et amussis, quantum sit in omnibus percelebris gloria, inter æcumenicas sanctas synodos septima commemorat.* Georgius Chioniades Expositionibus in Damascenum: [X] Οὗτος ὁ ἅγιος Πατὴρ ἡμῶν συνεγράψατο καὶ λόγους δογματικοὺς περὶ τῆς ἀκαταλήπτου θεότητος, καὶ τῶν μαρτῶν ἐκείνων Λέοντος τοῦ Ἰσαύρου υἱοῦ Κωνσταντίνου καὶ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ Κωνσταντίνου τοῦ Κοπρωνύμου τῶν πατηγορόντων αὐτὸν καὶ καλοῦντων βλάσφημον Μανσοῦρ καὶ τῶν ὁμοφρόνων αὐτῶν καὶ ἀσεβῶν βασιλέων. *Hic sanctus Pater noster composuit orationes dogmaticas, de incomprehensibili Deitate, et adversus execrandos illos Leonem Isaurum Cononis F. et illius filium Constantinum Copronymum, qui cum accusabant, vocabantque blasphemum Mansur, et adversus eos, qui una cum illis sentiebant, impios imperatores.* Hic obiter animadvertimus falso Leonem hunc filium Cononis a Chioniada dici. Leo namque ille et Conon vocabatur. Etenim historici, et præcipue Græci tradunt, Conon illi fuisse nomen τὸ βαπτιστικόν, in baptismo inditum.

XV. Ex his quidam omnia, alii potissimam eorum partem a Joanne hoc nostro, qui sub Leone florebat abscondentes, ad seniore illum sub Theodosio, quem ipsi sibi tepidissime fingunt, referunt. Id ut melius innotescat, de singulis sermonem instituiam, et primum de iis quibus *Fides orthodoxa* nomen dedit: eos quippe omnes illi qui duplicem Damascenum comminiscuntur, seniori ascribunt, quem non elinguem indoctumque, sed facundissimum et rebus divinis apprime eruditum fuisse pronuntiant.

XVI. *Diversus est a Joanne Ægyptio.* Et mirum sane est, hunc nobis Damascenum a tot tan-

tisque viris intrusum, cum nusquam ea ætate Damasceni nomen in historicis Græcis Latinisque, vel aliis scriptoribus, antiquis tamen, occurrat. Licet enim sub Theodosio Joannis nomen, idque celebre ob sanctitatem, qua vir ille pollebat, obvium sit, illum tamen ex Damasco fuisse, nemo est, qui asserat: imo aliis regionibus ortum, palam Theodoretus, *Histor.* lib. v, cap. 24; Sozomenus, lib. vi, cap. 28; Callistus, lib. xi, cap. 34, fatentur, qui eum Ægyptium faciunt, et quod dignum admiratione est, tradunt nunquam eum ex Ægypto, nisi ad Thebaida, idque nutu divino recessisse. Διέπρεπε δὲ, inquit Sozomenus, κατὰ τοὺτους ἐν Ἰουδαίᾳ, Ἰωάννης ἐν Αἰγύπτῳ. *In iis autem, quos in Ægypto floruisse cognovimus, Joannes facile primas tenebat.* Et paucis interjectis: Ἐπεὶ δὲ γέρων ἦν, κατὰ θεῖαν πρόσταξιν μετοικισθεὶς εἰς Θηβαῖδα, πλειστον ἤγειτο μοναστηρίων. *Ubi autem senex factus est, jussu divino in Thebaida se confert, et plurimis præfuit monasteriis.* Qui hunc Damasci natum, vel Damasci mcenia contemplatum dicemus? Itinera Damasceni multo ab his diversa supra commemoravimus, qui monachus factus, semper aliis subdi voluit ad ultimum usque vitæ spiritum, tantum abest, ut monasteriis plurimis præfuerit. Hunc nihilominus Joannem arbitrati sunt aliqui, ut etiam adnotavit Baronius in Martyrolog. 6 Maii, Joannem Damascenum fuisse, ideoque Damascenum ad tempora Theodosii amandant.

XVII. At quomodo hic Ægyptius, infans, atque imperitus, et disciplinarum alioquin rudis, et pene dixerim ἀγράμματος, theologici operis *De fide orthodoxa* (cujus operis!) auctor esse potuit? Divinitus eum afflatum, divinitusque scientiis imbutum scripsisse, insipientis ipse fuero, si dixerō, qui divina oracula attente perlegi, et circumspecte consideravi, et si quid postmodum Numine dictante in chartas relatum est. Dicendi modus, ratioque, et color, ac succus orationis, in illis multo ab hoc Damascenico diversus est, in quo quamvis nimis patens numen, et doctrina revelata sit, eam tamen ab ingenio dictantis manare, et pro captu illius digestam atque adornatam manifeste conspicio. Liberum scriptoris ingenium, et vires humanas in rebus arduis, atque supra earum captum sese conantes, et humanis disciplinis subnixas, divina quæque in obscuris, atque in ænigmate non admodum secure speculantes, deprehendo. Uno verbo, in hisce libris *De fide orthodoxa*, eandem quam in aliis Patribus doctrinæ majestatem ac divinitatem agnosco, Deo vero dictante illos exscriptos fuisse nullus approbo. Sed quid ille Ægyptius scribendo potuerit afferre, dicat Sozomenus, Καὶ γράμματα μὴ μαθὼν, οὐκ ἔδειτο βιβλίων εἰς ἀνάμνησιν, ἀλλὰ πᾶν ὅπερ ἔλαβεν εἰς νοῦν κρείττον λήθης ἐτύγχανεν. *Qui licet litterarum ignarus, libris tamen non eguit ad recordationem, sed quidquid mente complexebatur, illud nulla delere poterat oblivio.* Quod clarius exposuit Callistus lib. xi, cap. 34: Ἀμύητος δὲ γραμμάτων ὢν, ἤχιστα βιβλίων ἔδειτο πρὸς γε [XI] ἀνάμνησιν· πᾶν γὰρ ὅπερ ἀκούσειεν, καὶ εἰς νοῦν λάβοι, καθάπερ ὑπέρτερος πάσης λήθης, ἦν ταμειευόμενος, καὶ καυρῶ τῆς χρείας πρόχειρον ἔωρατο, *Et cum litteris initialus non esset, minime tamen ad memoriam libris opus habuit. Quidquid enim semel auditum mente complexus esset, id supra oblivionem omnem conservabat, et quocumque tempore usu ejus opus esset, promptum ad manus habebat.* Vides illitteratum hominem non indiguisse libris ad excitandam memoriam, quandoquidem, quæ semel memoriæ mandarant, nusquam in posterum obliviscebatur. Pertinax siquidem retinendi quæ semel concepit memoria, aliorum monumenta negligit. At qui ita edoctus est, ut memoria tantum polleat, quomodo libros, et libros *De fide orthodoxa* scripsit: sed quam ratione; ut id quoque edisseram, litterarum rudis, et legendi nescius aliquid memoriæ mandare, et illud postea absque librorum adminiculo tandiu memoria retinere potuit? Facillimo id negotio, si morem veterum ascetarum consideres: illi namque rudibus animis, memoriæque magistræ ope, sedula psalmodum repetitione Psalmos aliaque Scripturæ sacræ loca ingerebant, quæ illi postea continua recitatione absque librorum adminiculo memoria retinebant. Vide Epiphanium orat. *De fide orthodoxa et apostolica Ecclesia*, in fine, et lepidam de Pambo narratiunculam apud Socratem, lib. iv, cap. 23, qui Pambo ἀγράμματος vocat, quemadmodum hic Sozomenus Joannem, γράμματα μὴ μαθόντα, et Callistus, ἀγράμματος ἀμύητον. Quantum vero aberret Billius, qui hunc Ægyptium cum Sinaita confundit, infra cum de historia Barlaami et Josaphati sermo erit, dicemus.

XVIII. *Joannes Ægyptius libros De fide orthodoxa non scripsit.* — Sed scripserit Joannes iste, sive ex se, sive dictante Numine libros, eosque plurimos, sane libros ille *De fide orthodoxa*, qui illius ætatem non ferunt, nec Theodosii tempora, scribere non potuit. Joannes enim ante Italicam expeditionem Theodosii imperatoris contra Eugenium tyrannum in Thebaide commorabatur (Sozomenus lib. vii, c. 22: Ἐγνώκε (θεοδῶσιος) περὶ τοῦτου συμβούλῳ χρήσασθαι Ἰωάννη τῷ ἐν Θηβαῖδι μοναχῷ. *Constituit in hanc rem Theodosius uti consilio Joannis monachi, in Thebaide morantis; et Callistus: Ἐγὼ δὲ συμβούλῳ περὶ τοῦτου χρήσασθαι Ἰωάννη τῷ ἐν Θηβαῖδι διαλάμποντι μοναχῷ. Consilio Joannis enitentis in Thebaide monachi sibi utendum esse statuit); et Thebaidem ille petiit senio jam confectus (Sozomenus: Ἐπεὶ δὲ γέρων ἦν, κατὰ θεῖαν πρόσταξιν μετοικισθεὶς εἰς Θηβαῖδα, πλειστον ἤγειτο μοναστηρίων. *Ubi autem senex factus est, jussu divino in Thebaida se confert, et plurimis præfuit monasteriis; Callistus, Ἐπεὶ δὲ πρεσβύτης ἐγένετο εἰς Θηβαῖδα ἀμύητιν τινα θεῖα μετοικισθεὶς καθηγεμῶν πολλῶν μοναστηρίων ἐγένετο. Ubi autem ad senectutem pervenit, visione quadam divina Thebaidem incolere jussus, multorum monasteriorum dux factus est).* Quare hic vel adhuc imperante Theodosio, vel paulo post ejus obitum diem obiit extremum. Non potuit ergo Basilius, Gregorius Nazianzeni, Gregorius Nysseni, imo vero Chrysostomi, Procli et Cyrilli operum meminisse, quorum alia quidem non edita, alia nondum elucubrata erant. Hinc ulterius argumentabatur Nicolaus Alemannus, qui de isto Joanne plura disceptat. Sed fue-*

riunt hæc omnino *εξδοτα*, et Joannes hic ad Theodosii usque Junioris tempora, licet Theodoretus et Sozomenus, illius tempestatis scriptores, contrarium significant, superstes fuerit, et Cyrillo æqualis: quid, quæso, hos omnes cœtaneos, imo suos filiolos ita religiose veneratur, ut eos singulis fere capitibus, *ἀγίους, ἱερούς, μακαρίους*, si ubi ipsorum scripta laudare contingerit, appellet? Ita ut non dubitet Cyrillum, omnium jam dictorum ætate minimum, et sibi æqualem, cum Athanasio sanctitate clarissimo, jamque multo antea vita functo, componere, et pari pietate venerari. Καὶ ὅσα εἴπομεν, inquit lib. III, τὴν φύσιν τοῦ λόγου σεσαρκῶσθαι κατὰ τοὺς μακαρίους Ἀθανάσιον τε καὶ Κύριλλον, τὴν θεότητα φαμέν ἠνώσθαι σαρκί. Quid præterea dicerent adversarii ad tot sectas, Damasconi posterior ætas. velut abortus effudit, in quas auctor horum librorum acriter invehitur: Monothelitarum, Nestorianorum; Monophysitarum, Dioscorianorum? Annon Petri Fullonis, qui Zenone et Anaslasio imperatoribus, Iconomachorum deinceps, qui Leone Isauro Ecclesiam vexarunt, hisce in libris mentio est? Quare si nonnullas orationes de sacrarum imaginum veneratione Damasceno non detrahunt, propter ipsius et Iconomachorum æqualia tempora, eadem ratione eidem libros *De [XII] orthodoxa fide* restituant necesse est, in quibus integra contra illos disputatio continetur.

XIX. *Scripti sunt circa tempora Leonis Isauri.* — Certum ergo firmumque est dictos libros *De fide orthodoxa*, quemadmodum et reliqua opera quæ Joanni Damasceno sub Theodosio tribuuntur, Joannis Damasceni hujusce sub Leone esse, et cum nullus alius Joannes Damascenus ab hoc nostro sit, nulli alii præter huic nostro tribuendos esse. Neque unquam de hoc apud sanos prudentesque viros, concurrentibus omnibus in hoc idem sententiis, disputatum est. Græci, quibus sane in hoc negotio magis credero debemus, omnes uno ore Damascenum Joannem unum tantum, eumque sub Leone Isauro floruisse fatentur, cui et libros quatuor *De fide orthodoxa* ascribunt.

XX. *Tripartiti operis inscriptio « Fons cognitionis. »* — Istud quoque ante alia minime negligendum est, quemnam scilicet titulum operi præfixerit, et quasnam auctor ipse in partes dividerit? Et primo quidem aspectu philosophicis capitibus *Dialecticæ*, vel *Logicæ* nomen præponitur; theologicis, *De fide orthodoxa*; et alteri aliud; tum demum tractatus in quo varia hæreticorum deliramenta recensentur, *De hæresibus*. Bene est: argumentis tituli respondent. Quare ab auctore eos excogitatos fuisse non nemo dicet. Verumtamen cum ipse in cod. 1447 bibliothecæ Vaticanæ legissem, Ἐκ τῆς βίβλου Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ, ἧς ἡ ἐπισημῆτα ΠΗΓΗ ΓΝΩΣΕΩΣ. *Ex libro Joannis Damasceni, cujus nomen est, FONTS COGNITIONIS*, aliud ab his nostris opus suspicatus, diligentius perquiro, pauca tum ex philosophicis, tum theologicis capita occurrunt, eadem omnino cum editis; quare operis titulum eum esse mihi persuasi, *Fontem cognitionis*: nec falsus sum, idque postea ab aliis observatum animadverti. Constantinus Acropolita in Laudatione sancti Damasceni: Ἐάσω τ' ἄλλα· παρήσω τοὺς ἐγκωμιαστικούς τῶν ἁγίων, τοὺς αἰνετηρίους τῆς Θεομήτορος τοῦς τὰς σεβασμίας ἑορτὰς περιεργαζομένους, αἱ δὲ πρὸς χορείαν μετακαλοῦνται θειοτέραν ὄντως καὶ κρείττονα. Τὴν δὲ ΠΗΓΗΝ πῶς ἔρα παραδραμοῦμαι τῆς ΓΝΩΣΕΩΣ, ἧ πῶς οὐχὶ καὶ ἐκ παρόντος ταύτης ἀρρύσομαι, ἵνα πῶς πρὸς τὴν ἐπιπέδου δρόμου ἀκμαϊότερος γένωμαι; *Silebo reliqua, encomiasticas et in Deiparam laudatorias orationes. Præteream venerandas solemnitates sonoro strepitu pertractantes, qua ad choream vere diviniorem ac meliorem adhortantur. FONTEM vero COGNITIONIS quam ratione silentio involvam, aut quomodo quasi aliud agens ex ea non hauriam, ut ad cursum qui sequetur quodammodo promptior fiam atque vegetior?* Georgius Chioniada in scholiis causam quoque illius reddit: Ἡ αἰτία τῆς ἐπιγραφῆς· ἐπιγράφεται δὲ Πηγή Γνώσεως κατ' ἐξοχὴν, ὡς οὐκ ἔστιν ἕνα ταύτης τῆς βίβλου γνώσις, εἴτε ἀθροιστική, εἴτε θεία καὶ ἀπλῶς εἴτε θεωρητική, εἴτε πρακτική, εἴτε ἱερατικός, εἴτε ὑπερκόσμιος. *Causa inscriptionis. Inscríbitur enimvero Fons cognitionis, secundum excellentiam, quasi extra hunc librum nulla sit cognitio sive humana, sive divina, et, ut ita dicam, neque speculativa, neque practica, neque mundana, neque hacce superior.* Nec tacuit Damascenus ipse Introduct. in philosophica capita. Cum enim de libri scopo ageret cap. 2 dicit: Σκοπὸς τοίνυν ἡμῖν ἐστὶ φιλοσοφίας ἀπάρχεσθαι, καὶ παντοδαπὴν γνῶσιν ὅση δύναμις συντεταγμένως τῇ ἐπιπέδου ἐναπογράφασθαι δέλτω· διὸ ΠΗΓΗ ΓΝΩΣΕΩΣ ὀνομαζέσθω. *Propositum igitur nobis est philosophiam delibare, atque omnis generis scientiam breviter quoad ejus fieri poterit hoc volumine complecti. Ac proinde COGNITIONIS FONTS sane nuncupetur.* Fucum autem scriptoribus factum inde autumo. Nam cum primo operis capiti titulus Περὶ γνώσεως, *De cognitione*, præponeretur, qui opus scripsere, ne his idem dicere viderentur, operis quidem totius titulum abdicarunt, et, qui erat capitis, conservarunt. Hinc novi tituli operi erant assuendi, qui tractatus omnes complecterentur. Indolui prius præclarissimum Damasceni operis titulum a Damasceno natum, Damasceno subreptum et aliorum supposita: gavisusque sum præterea mihi, nunc denuo mea opera renatum, parenti proprio restitutum. Nomen ergo operis fuit, et nunc tandem esse debet *Fons cognitionis*. Cum itaque Damascenus, ut de divisione etiam operis aliquid dicamus, Christo addictum hominem ab ignorantia, non tantum, qua natura sua genus deformatur humanum, sed ab ea etiam, quam male sani magistri, et ethnicis discussionibus dediti, incautis fidelium mentibus ingerunt, liberare percuperet, et cognitione vera collustrare, detruncatis eorum monumentis, quæcunque doctrinæ [XIII] Christianæ officiant, selecta quædam, et maxime proficua pro cognitione etiam humana, qua tamen ad divinam via strueretur, compendio quo potuit, in capitula non admodum multa redegit: illis subnexuit cognitionem de Deo, et rerum opifice, et ut gratiæ auctore, et ex sanctis Patribus, quæ in rem fore existimabat, et ad tantam cognitionem comparandam idonea, recte et conspicuo ordine aperiens, et explanans, in unum

ve:uti fascem colligans, exactam de Deo cognitionem, pro humano tamen captu, exhibuit. Inter philosophica porro et theologica, hæreticorum nugamenta, ut legentes cautius sibi pro- viderent, immiscuit. Præposuit itaque dialectica, ut essent veluti instrumenta quibus quilibet artifex opus habet ad totius operis constructionem, et veluti-ancillæ reginæ, rebus scilicet fidei deservirent; et ab iis tanquam ab elementis, quibus lacte opus esset, initium facerent. Neque enim ethnicorum doctrinæ a Christiana veritate in multis diversæ fidendum esse ratus, ex veræ sapientiæ fonte recta probataque eduxit. Dicebat namque de natura in definitionibus, ut ex hoc uno cætera discamus: Φύσις μὲν ἐστὶ κατὰ φρόνημα τῆς Ἐκκλησίας ἀληθοῦς πράγματος ὑπαρξίς· κατὰ δὲ Ἀριστοτέλην, καὶ τοὺς λοιποὺς Ἕλληνας πολυτρόπως ἡ φύσις ὀρίζεται, οὐστίνως ὄρους οἱ ἀπὸ Σευήρου κρατοῦντες ἀπεπλανήθησαν. *Natura est, ut decernit Ecclesia, veræ rei existentia; ut Aristoteles et reliqui gentiles, multis modis natura definitur: quas definitiones cum Severi asseclæ sectarentur, a recto tramite aberrarunt.* Interposuit hæresum nugas, ut, falsitate cognita, propensiore animo ad veritatem raperentur. Ultimo loco veritatem ipsam, et potissimum de rebus fidei scripto dictavit. Audi ipsum Damascenum epistola ad Cosmam Majumæ episcopum: Πρῶτον μὲν τῶν παρ' Ἑλλήσι σοφῶν τὰ κάλλιστα παραθήσομαι, τὸν τῆς μελέτης τρόπον μιμούμενος τοῖς οικείοις τῆς ἀληθείας συνθήσομαι, καὶ παρ' ἑθρῶν σωτηρίαν καρπώσομαι. Ἀποπέμψομαι δὲ πᾶν ὃ τι φαῦλον, καὶ τῆς ψευδωνύμου ἐχόμενον γνώσεως. Ἐἴτα τούτων ἐχόμενα τῶν θεοστυγῶν αἱρέσεων συντάξω: τὰ φληναφήματα, ὡσαυτὲ τὸ ψεύδος ἐπιγιγνώσκοντες· πλέον τῆς ἀληθείας ἐξώμεθα. Ἐἴτα τὴν τῆς πλάνης ὀλίγειραν καὶ τοὺς ψεύδους ὀλίγειραν ἀλήθειαν, σὺν Θεῷ, ἐκθήσομαι. *Ac primum eorum qui apud Græcos doctri- næ laude excelluerunt præstantissima quæque proponam, apiculæ morem imitans, ea quæ veritati affinia sunt componam, et ab hostibus salutem colligam; quidquid autem sædum et cum falsa scientia conjunctum est, ejiciam. Mox autem hæresum, quas Deus odio habet, nugas uno volumine comprehendam, ut, cognita falsitate, veritatem arctius amplectamur. Atque ita demum erroris exitium afferentem, et mendacium propulsantem veritatem, Deo mihi favente, libris mandabo.* Quis ergo opus integrum, et suis partibus constans, imminutum, deartuatum et aliis interpositis discitum, et deformatum ad hæc tempora non videt? Primus siquidem locus in tertio collocandæ tribuitur: prima et secunda, hac atque illac dissipata, a proprio corpore extorris, ut cuique placet, disjicitur, et rectus sanctusque divini scriptoris ordo oscitanter nimis invertitur. Hoc utique exscriptor ille cod. 1077 Vaticani recognovit, et crimen, si crimen ullum est in evertendis auctorum scriptis, fassus sit licet, in priore tamen sententia perstitit. (a) *Εἰ καὶ ἐν τῇ ἐπιστολῇ ὁ παρῶν εὐτοσι ἅγιος εἶρηκεν, ὅτι μετὰ τὸ παραθεῖναι τὰ παρὰ τοῖς σοφοῖς τῶν Ἑλλήνων ἐχόμενα, τῇ τε, ἐκθήσομαι τὰ τῶν αἱρέσεων· εἴτα τὰ τῆς ἀληθείας. Ἄλλ' ὅμως γε ἐνηλλαγμένως πεποιθήκαμεν μετὰ τῶν φιλοσόφων τὰ τῆς ἀληθείας προθέντες, εἴτα τὰ τῶν αἱρέσεων. Οὐκ ἐναντιούμενοι τῷ ἁγίῳ· ἀπαγέ, ἀλλὰ μᾶλλον αἰρούμενοι τὰ τῆς ἀληθείας ἀληθῶς· καὶ ἀκριβῶς εἰδέναι ὅπερ τὰ τῶν αἱρέσεων. Licet in epistola sanctus hic dixerit se prius, iis quæ apud sapientes Græcorum existunt, expositis, continuato ordine hæreses enumeraturum, tum demum veritatem: nos nihilominus inverso ordine digessimus, post philosophica ea quæ sunt veritatis attestantes, postremas omnium hæreses, non sancto adversantes; absit hoc; sed potius cupientes quæ veritatis sunt vere accurateque cognoscere prius quam hæreses.*

XXI. *Distributionis in capita auctor Damascenus ipse.* — Et hæc quidem de toto corpore. Quid tum de capitibus? Partes in capita divisisse Damascenum nullus dubito, cum eam divisionem manuscripti omnes codices tum veteres, tum recentiores præferant; ea tamen ratione, ut philosophica theologica ejusdem numeri continuatione colligentur; adeo ut uno tum philosophica, [XIV] tum theologica, sive potius tractatus hic, in quo de philosophicis et theologis agit, numero concludatur. In omnibus codicibus tamen non unus capitum numerus est, in quibusdam enim amplior, in aliis parcius est: neque idem operis finis est; quod posteriorum nimia diligentia factum existimo, qui caput unum, vel alterum, ut magis distinguerent, subdiviserunt, alii ut magis argumentum unirent, duo capita in unum decurterunt. Id nihilominus cum in paucis patratum sit, non facit ut cætera quoque capita omnia ab aliis sint disjuncta, eorumque argumenta ipsis præfixa.

XXII. *Quædam tamen capita distracta et divulsa sunt a librariis.* — Observavi id quoque non in omnibus codicibus eamdem semper occupare sedem prædicta capita, sed quæ in quibusdam præponuntur, in aliis postponi: multa etiam ex prima parte avulsa in alteram deportari, et vice versa, quæ curiosus lector, per se manuscripta evolvendo, ne ipse nimis sim, adnotare poterit. Potissima tamen eorum pars eumdem sibi locum, etsi numerus immutatus sit, servat. Quod exscriptorum incuriæ ascribendum est. Totius enimvero operis capita centum et quinquaginta tantum fuisse probabiliter sane asseverat Georgius Chionias: Διαίρεται δὲ εἰς κεφάλαια ρν'. Οὐχ ὑπερέβη τὸν ἀριθμὸν τοῦτον, ὡς σεβασμίων ἔντα ἐν ἀριθμοῖς. Καὶ γὰρ ὁ ἀριθμὸς οὗτος ἐκ τριῶν συνέστηκε πεντηκοντάδων· καθάπερ καὶ ἡ βιβλὸς τῶν Ψαλμῶν. *Dividitur porro in capita centum quinquaginta. Neque numerum hunc veluti veneratione inter alios numeros dignum prætergressus est; namque hic numerus ex terno quinquagenario constat, quemadmodum et liber Psalmorum.* Nonnulla quæ in manuscriptis codicibus invenimus extra editorum numerum, exscripta jam transmisimus ad typographos Parisienses. His etiam concluditur, distinctionem illam capitum theologorum in quatuor libros, quemadmodum et titulum, *De fide orthodoxa*, recentissima esse, et ex genio hujus sæculi hominum, qui vetera recentibus accommodant.

XXIII. *Liber De orthodoxa fide corruptus non fuit.* — An tamen qui nunc sub illius nomine

(a) Isthæc eadem leguntur in Reg. cod. 2926, in charta recenter satis exarato, ad calcem capitum philosophicorum seu Dialecticæ Damasceni.

manibus omnium ieruntur, *De fide orthodoxa* libri, integri, nec ab hæreticis corrupti ad hæc usque tempora permanserint, dubitarunt, etsi parum caute, nonnulli, qui cum illius dicta suæ sententiæ adversantia minus intelligerent, ea ab aliis tanti Patris scriptis tanquam inserta exploserunt. Et ex Græcis quidem Georgius Moschambar, Ecclesiæ Constantinopolitanæ chartophylax, quod refert Pachymerius, et confutat lib. vii *Hist.*, cap. 35, dictum illud, *ex Filio vero Spiritum non dicimus*, etc., ut spurium ex libro tanti Patris ejiciebat (a) : Καὶ προβαλεὺς διὰ Λόγου ἑκφαντορικῶ Πνεύματος. Ἐντεῦθεν ὁ Μόσχάμπαρα Γεώργιος χαρτοφύλαξ ὢν τῆς Ἐκκλησίας τῷ τότε, νόθον ἔλεγε τὸ ρητόν. Ἀλλὰ πρὸς αὐτὸν ὁ μέγας Λογοθέτης ἀγχι σχῶν κεφαλὴν, ἵνα μὴ πωδοίαιτ' οἱ ἄλλοι. Καὶ πῶς, ὡ εὐτοί, φησὶν, ἰσχυρῶς λέγειν δόξομεν οὕτως ἀπολογούμενοι; ἐπεὶ ἐν βιβλίῳ τῆς ἱερᾶς; ὀπλοθήκης κατὰ βῆμα κείται τὸ ρητόν ὡς ἁγίου ρητόν καὶ τοῦ μεγάλου Δαμασκηνοῦ. *Et productur per Verbum explanantis Spiritus. Hinc Georgius Moschambar, eo tempore Ecclesiæ chartophylax, spurium illud dictum affirmabat, cui magnus Logothetes capite approximato, ne alii audirent, « Et quomodo, ait, hac ratione respondentes propositis satisfacere videbitur, cum in sacri Armamentarii codice dictum illud ad verbum extendatur, tanquam sancti dictum, et magni potissimum Damasceni ? »* Et lib. viii, cap. 1 : Τὸν γὰρ τὸν Μόσχάμπαρα, καὶ αὐτοῦ; λέγειν ὡς νόθον τὸ ρητόν, καὶ ὡς ἐν τισὶ τῶν βιβλίων οὐ φέρεται τὸ κεφάλαιον, οὐ ξυνητὸν ἐδόκει. Πρωτοστατο γὰρ ἡ τῆς ἱερᾶς; ὀπλοθήκης βιβλος φέρουσα, καὶ τοῦτο μετὰ τῶν ἄλλων ἀνάγραπτον, καὶ γὰρ τὸν γενήτορα μαρτυροῦσα. *Moschambarem vero, cæterosque dictum illud spurium asserentes, et caput illud in nonnullis libris non haberi imprudentia condemnarunt. Exstabat etenim sacri Armamentarii codex, qui hoc cæteraque scripta continebat, dictique parentem indicabat. Et ex Latinis, quod Bessario cardinalis oratione Dogmatica ad synodum Orientalem, cap. 6, innuit, et refutat. "Ο μὲν Λατῖνοὶ φασιν, ἐπὶ τούτοις οὐκ ἂν εἴποιμι καὶ αὐτὸς, ὡς οὕτε τὸ τοῦ Δαμασκηνοῦ ἐν τοῖς πλείστοις τῶν αὐτοῦ βιβλίων εὐρίσκειται, τῆν τε τοῦ Μαξίμου ταύτην ἐπιστολὴν μὴ εἶναι Μαξίμου. Οὕτε γὰρ πολλαχοῦ, οὕτε ἐν ἀρχαίοις βιβλίοις, οὕτε τοῖς ἐκείνου συγγράμμασιν [XV] ἔγγεγραμμένην εὐρίσκεισθαι. Οὐδ' ὅτι καὶ τῶν ἡμετέρων τινὲς ταύτην νοθεύουσιν· ἀλλὰ τοῦτο μὲν συγχωρήσω, καὶ δέξομαι τῆς ἐκείνων εἶναι ταῦτα φωνῆς τε καὶ διανοίας. Quæ ad hæc Latini dicunt, ego non dicam, quod scilicet, nec illud Damasceni omnibus in ejus libris inveniatur, quodque epistola Maximi non est ejus, cum nec ubique, nec in antiquioribus codicibus, nec inter opera ejus inveniatur; quodque nonnulli nostrorum etiam eam non esse suam putant: hæc, inquam, non dicam, sed concedam, hæc illorum esse doctorum et verba et sententias.*

XXIV. Præterea lib. iv, cap. 14, verba illa, quibus negat Damascenus panem et vinum a Basilio post consecrationem vocari *Antitypa*, tanquam Damasceni verbis et menti Basilianæ contraria explodit Turrianus schol. Græcis in librum v, cap. 14 Constitut. apostolic., asseritque a sciolis quibusdam et malevolis assuta: neque enim verosimile est Damascenum ignorasse verba Clementis, Nazianzeni aliorumque auctorum, qui vocem hanc non pani et vino, sed corpori et sanguini Christi attribuunt. Turriano Billius in orat. Gregorii Nazianzeni in sororem Gorgoniam addit eadem sentientem Bessarionem, sed qua fide, ipse viderit. Bessario namque tantum abest, ut verba Damasceni a reliquo opere explodat, ut eorum innixus auctoritate, a Damasceno, tanquam a patre filius veniam petat, si duobus propositis amicis, ipse præferat veritatem, et infra audacter enuntiet: *Sed meminisse oportet hominem cum fuisse, quævis mira sanctitate præditum, et fieri aliquando potuisse, ut pro imbecillitate humani ingenii non clare aliquid senserit.* Et verba potius Basilii fuisse ab eo loco, in quo Damasceni ætate legubantur avulsa, et in alium transvecta fuisse. Quod porro de hac materia senserit, licet id certissimo se concludere existimet Turrianus, ipse tantum dixerim, rem non esse adeo facilem, cum Damasceni ætate (quam id ob causam fieret alibi dicemus, cum de Antytipsis, et opinione Damasceni οὐ περιέργως agemus), non tantum Damascenus ipse, sed alii etiam Patres refugerint corpus verum Christi et sanguinem *Antitypa* nuncupare. Quod apertissime evincitur ex Nicæna secunda act. vi, et Anastasio adversus Gaiânitas. Μὴ γένοιτο ἡμῶς εἰπεῖν ἀντίτυπον τοῦ σώματος Χριστοῦ τὴν ἁγίαν κοινωνίαν, ἢ ψιλὸν ἄρτιον, ἀλλ' ἀληθῶς; σῶμα καὶ αἷμα τοῦ Χριστοῦ. Et alii. Argumenta præterea Turriani nihil probant. Nusquam enim Damascenus panem et vinum *Antitypa* vocavit, sed verum corpus Christi et sanguinem. Et licet *Antitypa* in Basilio id innuant, an et apud Damascenum id ipsum notare dicendum est? et illa ad Damascenum addi non potuere, nisi post eorum hæresim exortam, qui ad conficiendum corpus et sanguinem Christi, non sola Dominica verba, sed preces etiam sacerdotum necessarias esse contendebant. Nos tamen fere innumeros Damasceni libros, cœque antiquissimos, multos etiam qui Damasceni ætatem referebant, vidimus et observavimus, et in illis omnibus verba illa quæ Turrianus vult addita, eodem in loco adamussim reperiri. Et ne codices omnes recenseam, ea habentur in Vaticanis codicibus 106, 492, 495, 496, 500, 501, 1075, 1076, 1078, 1752; Palat. 242, 334; Barberinis 54, 55, 56, 57 (b). Hinc concludo, si loca difficilia et scopulosa; si contortæ sententiæ atque obscuræ; si quæ ab opinione no-

(a) At isthæc nihil ad rem. Nam Moschambar non caput 8, in quo legimus, *ex Filio autem Spiritum non dicimus*, seu spurium rejiciebat; sed cum hæc alia verba opponerentur ab iis qui a Latinorum partibus stabant, καὶ προβαλεὺς διὰ Λόγου ἑκφαντορικῶ Πνεύματος, et *productur per Verbum explanantis Spiritus*, aiebat ille, caput, ex quo proferebantur, genuinum non esse auctoris nostri fetum. qd

PATROL. GR. XCIV.

quod multis in codicibus abesset: quod quidem et nos manuscripta recensendo observavimus. Editum est enim post caput 12 libri i *De fide orthodoxa*. Cæterum priora illa verba, de quibus ex professo disputat Allatius, Damasceno satis superque asserimus.

(b) His addas omnes quotquot vidit, cum Græcos tum Latinos, in variis bibliothecis.

stra dissident, et in aliam partem trahunt adversarii, e libris Patrum expungenda sunt, eaque ab aliis non æque sentientibus inserta, vel corrupta, vel immutata affirmare vellemus, Deus bone! quanta eorum pars integra, qui liber immotus, quæ sententiæ non intercise remanebunt? Multa illi vel indulgentes genio, vel occasione servientes, vel oppugnandi hæreticos fervore jaclati, quandoque etiam quod illis ita videretur, scriptis commendarunt quæ sequiores homines vel negligunt vel condemnant, cum ea probatissimi scriptores in meliorem sensum traducta explicant vel subdividendo explanant. De his ne exemplis hic agam, pleni sunt scriptorum omnium libri. Quid hic referam audacissimorum hominum conatus, qui nec a divinis Litteris, quando omnia non possunt intelligere, suoque metiantur omnia gressu, manus sceleratas abstinere?

XXV. Id quoque obiter hic notandum videtur, epitomatores Gesnerianos oscitanter nimis ex Damasceni lib. III, cap. 11, scribere, *Theodoricus Græcus, contra quem [XVI] Leontius Byzantius fecit Apologiam ad accusationes detestationis ejus*. Cum apud eum nullus sit Theodoricus, quem cum Theodoro confundunt: nec Leontius Byzantius Apologiam in eum composuit, sed Cyrillus Alexandrinus. Dasmascenus itaque illo Cyrilli, *unam naturam incarnatam*, ex eodem Cyrillo prius exposito, subjungit, Cyrillum non alia ratione intellectum fuisse a Leontio Byzantio. Et bene; cum Cyrillus ipse in defensione secundi anathematismorum, quos Theodoretus adversus ipsum impugnaverat, eandem sententiam tueatur. Verba Damasceni sunt: *Μίαν γὰρ ὑπόστασιν τοῦ Θεοῦ λόγου ἀπολύτως λέγοντες οὐ σφαλόμεθα. Ὁμοίως δὲ καὶ Λεόντιος; ὁ Βουζάντιος; ἐπὶ τῆς φύσεως τὸ ῥητὸν ἐνόησαν, οὐκ ἀντὶ τῆς ὑποστάσεως, ἐν δὲ τῇ πρὸς τὰς Θεοδορίτου μέμψεις τοῦ δευτέρου ἀναθηματισμοῦ ἀπολογία, ὄντως φησὶν ὁ μακάριος Κύριλλος: « Ἡ φύσις τοῦ λόγου. » Unam enim Dei Verbi personam absolute dicentes, haudquaquam aberramus. Consimilem etiam in modo Leontius Byzantius de natura hunc locum intellexit, non de persona. At vero beatus Cyrillus in ea apologia qua Theodoro libro, quem adversus secundum anathematismum ediderat refellit, ita loquitur: « Natura Verbi, hoc est persona, » etc.*

XXVI. *Joannis Damasceni interpretes Latini*. — Libros Damasceni *De fide orthodoxa* vertit in linguam Latinam Burgundius Pisanus, jurisconsultus sui temporis non incelebris, sub Eugenio III, et alia alii. Postmodum a Jacobo Billio magna ex parte de integro conversa, edita sunt Parisiis anno 1577.

XXVII. *De oratione de defunctis*. — Libros *De fide orthodoxa* excipit oratio, *Περὶ τῶν ἐν πίστει κεκοιμημένων, De iis qui in fide obdormierunt*. Hanc omnes quotquot post Damascenum scripsere, dummodo illius meminerint, Damasceno vindicant, ex Græcis etiam illi qui, schismati faventes, purgatorias pœnas de medio tollunt. Eam utique, si potuissent, ne propriæ opinionis refellendæ ansam adversariis præberent, vertissent in dubium. Nonnulli ita asseveranter hoc tradiderunt, ut valcinio etiam comprobare non veriti sint; traduntque a Patribus qui in concilio Ferrariensi ac Florentino interfuerunt, inter cætera sanctorum Patrum testimonia quæ ad asserendas purgatorias pœnas in medium adduxerunt, hæc etiam Damasceni recensita fuisse, quæ omnes Græci, ut probatorum certorumque auctorum receperunt. Πολλὰς αἰὲν, μαρτυρίας ἁγίων ἀνέγνωσαν. Ad quos Marcus Ephesius respondit: Ὅσα εἶπατε, καὶ τὰς μαρτυρίας τῶν ἁγίων, ἃς ἀνέγνωτε, στέργει αὐτὰς ἡ Ἐκκλησία τῶν Γραικῶν, καὶ ἀναγινώσκει αὐτὰς. Et infra: Ἐν τῇ εἰκοστῇ ἐβδόμῃ τοῦ αὐτοῦ μηνὸς πάλιν ἐκάθισαν, καὶ ἀνέγνωσαν οἱ Ἱταλοὶ πολλὰς μαρτυρίας ἁγίων, καὶ παραδείγματα, καὶ ἀποδείξεις. Inter quæ mirum istis videtur, si Damasceni testimonia non fuerint recensita. Cum et Gennadius patriarcha, illorum temporum scriptor, in defensione capitum concilii Florentini, cap. 3, totam ferme dictam orationem transcribat. Illius testimonia contra Græcos ad probandum ignem purgatorium usurpat Gregorius hieromonachus protosyncellus Apolog. pro concilio Florentino contra Marci Ephesini epistolam. Glycas epistola 50. ad Esaiam monachum, plura ex ea, uti Damasceni genuina, transcripsit, et potissimum historiam de Trajano, et Faconilla, et calvaria infidelis: nec a Damasceno abdicat Emmanuel Calecas lib. IV contra Græcos. Et communis fere Græcorum sententia eam tradit Damasceno, qui etiam in linguam eorum versam sub nomine Damasceni legunt. Et alius, nescio quis, in linguam Cypriorum vernaculam vertit, habeturque in cod. 1171 Vaticano, eo principio, Ἡ γλυκομνόσαις τροφαῖς, καὶ τὰ δεικτικά, καὶ τίμια φαγία. Addunt Damasceni ætate purgatorias pœnas cœptas fuisse impugnari, ut ex Eustratio presbytero Constantinopolitanæ Ecclesiæ, cujus ea de re conscriptos libros recenset Photius in *Bibliotheca*, mem. 171. Usus etiam loquendi Damasceno familiaris hoc probat. Ille enim nominibus hæreticorum suæ tempestatis parcens, errores tantum proponit oppugnatque. Lib. IV *Orthod. fid.*, cap. 17: Ἐπειδὴ τινες ἡμῶν καταμέμφοται, etc. Et hic hoc sermone non aliter, ἐντέκνητέ εἰσιν ὁ παράνομος σκῆψίν τινα ἔκφυλον, etc. Hæc et alia pro Damasceno a plerisque congeruntur.

XXVIII. Gretserus notis in tomum II *De cruce*, in orationem Germani patriarchæ, de *Dialogi* nomine Gregorio papæ a Græcis tribulo, dubitat. *Ut et Damascenus, seu [XVII] quisque ille auctor est orationis pro fidelibus defunctis inter opera Damasceni*. Et ante Gretserum Gregorius protosyncellus dicto loco: Ἐν τῷ ἐπ' Ἐκκλησίας ἀναγιγνωσκόμενῳ λόγῳ, τῷ ἐπιγραφῆν ἔχοντι: Ἰωάννου μοναχοῦ καὶ πρεσβυτέρου τοῦ Δαμασκηνοῦ. *In oratione, quæ in Ecclesia legitur sub hac inscriptione Joannis monachi et presbyteri Damasceni*. Si genuinum Damasceni fetum existimasset, scripsisset utique, *Joannes monachus et presbyter Damascenus in oratione*, etc. Joannes Lensæus *De Limbo*, lib. III, cap. 12: *Librum istum non esse Damasceni non injuria videri potest*. Dubitavit etiam multis hinc inde adductis argumentis Petrus Arcudius lib. contra Barlaam de purgatorio, pag. 396. Alii ut spuriam Damasceno abripiunt, idque ita esse non invalidis rationibus contendunt. Bartholomæus Medina: *Perinde, inquit, est, hæc*

pro defunctis orationem Damasceno tribuere, ac mortuos excitare post longum ab obitu annorum curriculum, et ad studia iterum, et lucubrationes revocare. Diu enim ante magnam Gregorium, cujus eo in sermone fit mentio, obiit Damascenus, cujus ætas ad Theodosii Senioris tempora pertinet. Ergo non potuit de eo similia scribere, et necesse est illud opus alterius esse, et non magni Damasceni. Franciscus Suarez Ideo abdicat, quod doctrinam omnino Damasceno contrariam pro defunctis refert. De Trajano enim, et de Faconilla historiæ theologicæ illud Damasceni axioma evertunt, quod lib. II *De fide orthodox.* ita enuntiat: *Χρη δὲ γινώσκωσιν, ὅτι ὅπερ ἐστὶ τοῖς ἀνθρώποις ὁ θάνατος, τοῦτο τοῖς ἀγγέλοις ἢ ἑκπτωσις· μετὰ γὰρ τὴν ἑκπτωσιν οὐκ ἔστιν αὐτοῖς μετάνοια, ὡσπερ οὐδὲ τοῖς ἀνθρώποις μετὰ τὸν θάνατον. Scire autem oportet, quoniam quod hominibus mors, hoc angelis est lapsus. Post lapsum enim non est illis penitentia locus, ut neque post mortem hominibus.*

XXIX. Medinæ optime satisfactum putant, si dicant, illum ex eo quod pro cæro supponit, falli manifesto, dum Damascenum nostrum ad Theodosium Seniore amandat, qui tot annis post Theodosium vixerat, poteratque optime referre factum Gregorii Magni, et Trajani salutem. Et ex his, quæ nos supra attulimus de ætate Damasceni, et Joannis Ægyptii, aperte constat Damascenum narrationem illam de Trajani anima potuisse scribere, ob quam et ob aliam de Falconilla, alii orationem illam Damasceno, etsi non ita affirmate, abjudicarunt; et si non abjudicant, Patrem tamen nimis credulitatis condemnant. Bellarminus *De scriptoribus sacris* in Joanne Damasceno: *Oratio de his, qui in fide migrarunt, scrupulum iniecit, quia narrat Falconillam precibus Theclæ primæ martyris, et Trajani animam precibus S. Gregorii papæ ab inferni supplicii liberatos, quæ narrationes falsæ esse videntur, et fabulis similiore quam historia. Sed fieri potest ut S. Joannes Damascenus, quamvis alioquin doctus et prudens, istis narrationibus facilem fidem habuerit, neque de veritate earum investiganda sollicitus fuerit.* Gerardus Joannes Vossius *De historicis Græcis*, lib. II, cap. 24: *Etsi vero Damascenus vir foret egregie eruditus ac magni nominis, tamen in plerisque credulus fuit plus satis, atque inter cætera judicium desideres in narratione illa de anima Falconillæ precibus B. Theclæ, primæ martyris, ab inferorum suppliciis liberatæ, etsi in gentili errore et idololatria obiisset. Item quod ait, animam Trajani imperatoris similiter pœnis inferni exemptam precibus Gregorii Magni, quorum utrumque legas apud Damascenum oratione, de his qui in fide migraverunt. Fortasse aliquis abjudicet propterea orationem illam Damasceno.*

XXX. Suaresio respondent, ratiocinationis illius vim non esse tantam, ut assumptum comprobaret. Libri enim *De fide orthodoxa*, qui plane Damasceni sunt, nonnulla continent, quæ dictum Damasceni axioma infringunt, atque radicitus convellunt. Falso ergo Damasceno libri *De orthodoxa fide* tribuuntur. Imo de imaginibus commentarios, quos Trithemius etiam Damasceno nostro concessit, ratione Suaresii emancipantur omnino, atque ἀδύνατοι erunt. Siquidem illi quoque ea continent, quæ illud axioma reddunt inane. Nam eademmet ipsa sententia, de multorum salute, atque ab inferni cruciatibus evocatione, quam fuse Damascenus astruit in sermone pro defunctis, atque Trajani, et Falconillæ historiis confirmat, lib. III *De fide orthodoxa*, cap. 29, et lib. I *De imaginibus* luculentissime ab eodem asseritur. Et ibi [XVIII] quidem his verbis: *Κάτεισιν οὖν εἰς ἄδην ψυχή τεθεωμένη, ἢ ὡσπερ τοῖς ἐν γῆ ὁ τῆς ἀπειροσύνης ἀντίειλεν Ἥλιος, οὕτως καὶ τοῖς ὑπὸ γῆν ἐν σκότει καὶ σκιᾷ καθημένοις ἐπιλάμψῃ τὸ φῶς· ἢ ὡσπερ τοῖς ἐν γῆ εὐηγγελισατο εἰρήνην, αἰχμαλώτους ἄρρασιν, καὶ τυφλοῖς ἀνάβλεψιν, καὶ τοῖς μὲν πιστεύουσαι γέγονεν αἰτίος σωτηρίας αἰωνίου, τοῖς δὲ ἀπειθήσασιν ἀπιστίας ἑλεγχος· οὕτως καὶ τοῖς ἐν ἄδου, ἢ αὐτῶν πᾶν γένος κάμψῃ ἐπουρανίων, καὶ ἐπιγείων, καὶ καταχθονίων· Descendit in infernum anima defuncta, ut quemadmodum iis qui in terra justitiæ ortus est Sol, sic et iis qui sub terra in tenebris, et umbra mortis sedebant, lux infulgeret. Et ut quemadmodum in terra evangelizaverat pacem, captivis remissionem, cæcis visum, et iis, qui crediderunt factus est causa salutis æternæ, incredulis autem infidelitatis improprium, et redargutio, sic et iis qui in inferno; ut ipsi omne genu flectatur cælestium, et terrestrium, et infernorum. Hic autem: Καὶ ὅτ' ὁ καταβῶν εἰς ἄδην ταῖς ἀπ' αἰῶνος πεπεδημέναις ψυχαῖς, ὡς αἰχμαλώτοις ἐκτρούζεν ἄρρασιν, ὡς τυφλοῖς ἀνάβλεψιν. Et ex quo descendens ad inferos, animis a sæculo vinctis, ut captivis libertatem, ut cæcis visum prædicavit. Et oratione in Sabbatum sanctum, ut hinc etiam perpetuam in Damasceno doctrinam animadvertas, id idem asserit: Αὐτὸς δὲ τῶν πονηρῶν τὰ σκῦλα, τοὺς ἀπ' αἰῶνος θανόντας κεκληρονόμηκεν, ἀπαλλάξας τοῦτους ἕτοι· τῷ ζυγῷ τῆς ἀπειρίας καταείγοντο· ἐν γὰρ ἀνόμοις καταλεχθεὶς τὴν εὐνομίαν ἐφύτυεσε· τῶν δὲ ἀπειθοῦντων τὸ σπέρμα γέγονεν εἰς ἀπώλειαν, καὶ πένθος τῶν ἑορτῶν ἀντηλλάξατο, καὶ θρήνους ὑμνῶν ἀντήχησεν· ἡμῖν δὲ φῶς ἐκ σκότους ἀνέτειλε, καὶ ζωὴ προήλθεν ἐκ μνήματος, καὶ ἐξ ἄδου πηγάζει ἀνάστασις, καὶ χάρις, καὶ ἰασηρία, καὶ ἐγαλλισις. Ipse autem improborum istorum prædam, eos nempe qui ab initio sæculorum mortem obierant, velut hæreditatem adeptus est, quicumque peccati jugo detenti fuerant, liberans. Inter iniquos enim reputatus, æquitatem produxit, et factum est semen inobedientium in perditionem, festisque eorum in luctum commutatis, planctus pro hymnis resonavit. Nobis autem lux et tenebris est orta, vita e monumento provenit, resurrectio ab inferis promanavit, gaudium, inquam, animi voluptas, et exsultatio.*

XXXI. Et hæc opinio non Damasceni modo, sed aliorum etiam multorum eorumque probatissimorum in Ecclesia doctorum videtur fuisse. Ne omnes hic recenseam, et quæ alibi fuse pertractavi, hic repetam, videsis Irenæum lib. IV, c. 45; Clementem Alexandrinum lib. II et IV *Stromatum*; Jobium monachum apud Photium in *Bibliotheca*; Anastasiam Sinaitam quæst. 3; Theodorum Studitam Orat. catechet. de Pascha; Theodorum Abucaram quæst. 12; Proclum patriarcham Constantinopolitanum, Orat. de resurrectione, ex quo sua transcripsit, ut

fere solet, Damascenus, inquit: Ἀνάστασιν μεγαλοφώνως ἀνυμνεῖ διτι ἐν αὐτῇ τοῖς ἐξ αἰῶνος ὀχιμ-
αλύτοις γέγονεν ἄφρασις, καὶ τυφλοῖς ἀνάβλεψις. *Resurrectionem hymnis celebrat, quoniam in ea
vindicati sunt in libertatem ii, qui a sæculo detinebantur captivi, cæcisque restitutus est visus.*
Et omnium apertissime Eustratius Ecclesiæ Constantinopolitanæ presbyter, tractatu vere
aureo, de animabus post hanc vitam, an aliquid operentur, et an suffragia pro mortuis
utilia illis sint. Verba quia non omnibus ita in promptu sunt, apponam: Ἀνοίγονται ἕ σοι φόβῳ
πύλαι θανάτου. Πυλωροὶ δὲ ἔδου ἰδόντες σε ἐπτήξαν, καὶ δῆλον ἐκ τούτου, ὡς εἰς τὰ κατώτερα μέρη τῆς γῆς
αἱ ψυχὰι κεκρατημέναι τῶν πάντων ἦσαν· ἄσπερ καὶ ἀνέσπασεν ὁ Κύριος καὶ Θεὸς ἡμῶν, θανάτῳ παθήσας
τὸν θάνατον, καὶ τὰς πύλας τοῦ ἔδου συνέτριψεν. Ὅθεν καὶ ἐπισημαίνεται ὁ εὐαγγελιστῆς, ὡς πολλὰ τῶν
ἀγίων τῶν κεκοιμημένων ἀνέστη σώματα, καὶ ἐνεφανίσθησαν πολλοῖς. Ἰδοῦ, *ἐνεφανίσθησαν*, εἶπε. Καὶ
εἰ τοῦτο τότε γέγονεν, εὐδῆλον ὅτι καὶ νοῦν ἐμφανίζουσιν. Ἀπὸ τότε γὰρ ἀρχὴν εἰληφύται τῶν ἀγίων αἱ
ψυχὰι, τὸ αὐτὸ ποιεῖν οὐ παύσονται μέχρι τῆς συντελείας. Καὶ τὸ μὲν ἀπολυθῆναι τὰς ψυχὰς ἐκ τῶν
ζοφερῶν καὶ κατωτάτῳ τόπων, οἵτινες καὶ εἰσὶν οἱ τόποι ἐκεῖνοι, περὶ πασῶν λεκτέον τῶν ψυχῶν, διὰ τὸ
εἰρημέναι τὸν κορυφαῖον τῶν ἀποστόλων· « Διδὸν καὶ τοῖς ἐν φυλακῇ πνεύμασι πορευθεῖς ἐκφέρῃς. » Τὸ δὲ
ἐμφανίσαι περὶ τῶν ἀγίων μόνον, οὐχὶ δὲ περὶ πάντων ὁ εὐαγγελιστῆς ἀπεφίνατο. Εἶτε δὲ καὶ τῶν πρὸ
πολλοῦ τελευτησάντων ἀγίων ἐστὶ τὰ σώματα, εἶτε τῶν ἑκτὸς ἀγίων ἐτῶν, ἢ καὶ μᾶλλον τῶν προσφάτως
ἀποθανόντων· ὃ καὶ ἀληθέστερον εἶναι μοι φαίνεται, διὰ τὸ εἰπεῖν, *ἐνεφανίσθησαν* ἵνα τὸ τῆς μνήμης
πρόσφατον, καὶ τὸ γνωρίζεσθαι ὑπ' ἀλλήλων σημαίνῃ, τοῦτο ἴσασιν, οὐ πάντες, ἀλλ' οἷς, ἐδόθη ἰδεῖν, *etc.*
*Tibi vero cum tremore aperiantur mortis portæ, et inferorum janitores, te conspecto, timore
perculsi sunt. Hinc manifestum fit, in infinis terræ partibus omnium animas detentas fuisse,
quas Dominus Deus noster morte mortem conculcans, confractis inferorum januis, extraxit:
quare et evangelista refert multa sanctorum, qui obdormierant, corpora resurrexisse, multi-
que apparuisse. Ecce, apparuerunt, dixit. Et si id tum actum est, manifestum remanet, nunc
quoque apparere. Ab eo namque tempore cum sanctorum animæ [XIX] cæpissent, ad finem
mundi id idem peragere non desistent. At liberatas animas a caliginosis illis, et infinis
locis, quicunque illi sint, de omnibus animabus asserendum est: cum princeps apostolorum
dixerit: Quare et his, qui in carcere erant, spiritibus accedens prædicavit. Apparuisse vero
de sanctis solummodo, non de omnibus, evangelista affirmavit. Verumtamen, sive qui jam multo
ante obierant, eorum corpora fuerint, sive ante paucos annos, sive potius tunc recens defun-
ctorum, quod mihi verius videtur, cum dixerit apparuerunt ut recentem memoriam, et mutuam
cognitionem notaret, id sciunt non omnes, sed quibus datum est cognoscere, etc.* Nec ab his
diversus videtur Gregorius Nazianzenus Orat. in Pascha. Imo Græcorum Ecclesia eandem
opinionem videtur amplexa, cum eam sæpissime inter officia in libris ecclesiasticis ad fastidium
usque inculcet, ut ipse in recensione dictorum librorum adnotaveram: ubi loca omnia, quæ
huic opinioni favere videbantur, in unum recollegi, et dicta Patrum id idem affirmantium, uti
potui, in meliorem sensum traduxi. Quare hic frustra locum etiam ex Epistolis Petri recen-
serem. Non est itaque verendum, quod valde timet Suaresius, ne Damascenus sæ loquatur
doctrinæ contrariæ; cum axioma laudatum, *ordinariam Dei*, ut theologo dicunt, *potentiam*
statuat; quæ vero de Trajano, et Falconilla regeruntur, *absolutam* commendent. Caven-
dumque est ne, hac eadem ratiocinatione Damascenum, non oratiunculam pro defunctis,
sed multis aliis, ac præcipuis ipsius monumentis exspolietur, in quibus constans hæc sen-
tentia, ac toties repetita de multorum ab inferis evocatione comperitur, quam ipse demum
in hac oratione fusius confirmare voluit: ne vel desidiosi de illius operis auctore dubitent.
Quas demum Christus ab inferis animas eduxerit, et quænam fuerit illa apud eosdem a tot
Patribus asserta prædicatio, et an una cum justorum animis impiorum quoque evaserint,
æternam salutem consecuturæ, cum præter institutum meum sit, et alibi, ut jam dixi, pluri-
bus pertractaverim quemadmodum et de historiis Trajani, et Falconillæ, quæ tantopere, sed
in recentiorum scriptorum Græcorum monumentis inculcantur, exploret, qui volet. Meræ
fabulæ sunt, et nugæ, mihi crede.

XXXII. *Nogarolæ iudicium de oratione « pro defunctis. »* — Ludovicus Nogarola in
hujusce orationis, quam ipse in Latinum verterat, Præfatione ad Clementem VII, scribit:
*Tametsi nolim quempiam suspicari, hoc ipsum non vere fuisse Damasceno ascriptum, eo quod
Machabæorum historia plurimum innitatur, quam in volumine De fide orthodoxa, quod
legitimum esse Damasceni omnes censent, in sacrorum librorum numero non reponit. Nam si
quis utrumque studiose ac diligenter pertractabit, videbit procul dubio simili oratione factum
esse, ac stylo, atque ad magni Dionysii Areopagitæ elocutionem, cujus etiam gravissimum
plerumque testimonium adducit, proxime accedere.* Oppositioni de libris Machabæorum
Nogarola ipse non respondet, et respondere debuerat; eoque libentius, quo illa *levior*
iudicabatur, ut orationem Damasceno non cogeretur abjudicare, quando illam tanquam
Damasceni summo pontifici divendit. Quare neque nos respondebimus. Respondeant, qui
cum Nogarola una sentiunt. Quis vero absque stomacho, et æquo animo ferret utrumque
opus, de fide nempe orthodoxa, et hoc de defunctis, simili oratione, ac stylo, atque ad
magni Dionysii Areopagitæ elocutionem proxime accedere? Libri *De fide orthodoxa* graves
sunt, divini sunt, non sunt elingues, assurgunt quandoque, et nutantem excitant, et hærentem
firmant, et adversarium, quam evidentissime, et admodum robuste concutiunt. Sed quid hæc
ad areopagiticam majestatem, dignitatem formarum, granditatem elocutionis, compositionem
nominum, celsitudinem sententiarum? Grandis est, et sublimis, et eloquens, dummodo ad
Dionysium non referas, Damascenus: si cum eo compares, quamvis valide et acute, repit tamen,
et, ut in scholis, fluit, et docet. Quare in hoc iudicium Nogarolæ cæcutit omnino.

XXXIII. *An sit vere Joannis Damasceni.* — An vero oratio illa Damasceni sit, frustra in re

incerta quærimus. Quod ipse alias de hac eadem in examine Græcorum librorum ecclesiasticorum enuntiavi, hic habeto. Post enim loca Damasceni, tum in libris *De fide orthodoxa*, tum in hac de defunctis Oratione exposita, hæc subdidi: *Verumenimvero sermo ille, nescio [XX] quid mihi semper subolevit, et, ut verum fatear, nunquam Damasceni setum legitimum existimavi; sed, ut alias sæpe contingit, a nebulonibus, ut gratiam ac pondus orationi tanti Patris nomine adderent, Damasceno fuisse appictum. Quod dummodo a Damasceni operibus erro non es, facillimo negotio persentisces. Levis est in primis, ac nugax hic auctor, qui de gravissimis rebus ugens, quasi per saturam ludens, carmine et prosa, nullo dicendi sine orationem omnem infarcit. Dicitio illi, ac modus, si recte consideres, vilis, et e trivio hiulca, languida, affectata, puerilis, et a Damascenica mirum quantum diversa; quæ licet oratoriis flosculis, et accurata exponendi forma non luxuriat, fuit tamen inoffensa, sui facilitate decora, contentu gratis, sententiarum pondere clara, severa, æqualis, divina. Versus Damasceni, cum alias elegantissimi sint, selectis semper verbis nitidi, quantitate syllabarum semper commodi, erroribus semper innoxii: hi, qui in isto sermone leguntur, si numerum tantum syllabarum demas, semper incompti, ac rustici, in ipsa tantum deformitate conformes. Ad hoc probandum, nullum argumentum erit validius ipsa lectione. Lege, si potes, sine fastidio: per te tantum, nullo alio duce, me vera fateri cognosces. Adde etiam quæ tradit Arcudius de hac eadem oratione, de purgatorio contra Barlaam de historia Trajani tractans: *Damascenus non nulla ratione est culpandus. Quæ enim audierat, sincere scripsit, fidem adhibens his quæ dicebantur pro pietate, non diligenter examinans, neque inquirens scire veritatem. Et hæc quidem fatemur, si oratio de dormientibus est germana Damasceni. Sin minus, non est difficile fateri non esse ipsius. Potest enim aliquis esse Joannes et Monachus, et ex civitate Damasci; non tamen ille Mansur, ille scholasticus et summus theologus. Qui vero adaptavit discipulum senis his, qui in inferno perpetuo puniuntur una cum divite juxta parabolam et historiam justi Lazari, vero Damasceno contrariatur. Is enim in septimo capite secundi libri theologicorum ait: Quod est hominibus mors, hoc est angelis casus. Si igitur aliquis angelus, postquam cecidit, unquam salvus factus est: salvus etiam fuit homo existens in profundo inferni, quo in loco degunt gentiles et infideles una cum dæmonibus. Nam sanctus inquit, Post lapsum non est ipsis pœnitentia, quemadmodum neque hominibus post mortem: et hoc illud est quod ait Scriptura divina: « In inferno quis confitebitur tibi? » scilicet nemo. Pseudo-Damascenus vero ait: In inferno omnino facta est confessio. Præterea dicit salvasse eos qui crediderunt. Quis igitur igne si comburatur, non crederet? Propterea admirative ait, illud dici cum interrogatione pauci salvabuntur? quasi dicat multi et infiniti salvantur; cum tamen contrarium sacri doctorum fateantur, ut, Evangelio attestante, « multi quidem vocati, pauci vero electi; » et « angusta porta, et arcta est via. »**

XXXIV. *De dialogo contra Manichæos.* — Dialogum contra Manichæos sub nomine Damasceni sæpius, ac varia interpretatione editum, incerti auctoris esse affirmavit non nemo; quod in Pinelliana bibliotheca sine nomine auctoris, vel sub anonymi nomine legeretur; sed quam futili argumento! Quid enim refert, si scriptor, aut amanuensis, nomen auctoris in fronte libri non posuit? In aliis codicibus, illisque antiquissimis, et optimæ notæ nomen illud habetur. Orationem Demosthenis *Pro corona* sæpius in codicibus etiam optimis sine nomine, quemadmodum Aristotelis libros *De physica auscultatione*, et Platonis dialogos, et innumera alia intuitus sum. Eruntne propterea et Demosthenis oratio, et libri *De physica auscultatione* Aristotelis, et dialogi Platonis spurii? et alium eorundem scriptorem expiscabimus? Nefas.

XXXV. Billius, notis in hunc eundem dialogum, dubitasse videtur. Permirum namque illi est, Damascenum de supplicio tam dæmonum, quam impiorum hominum ita sermonem habere, quasi pœnam duntaxat damni, ac non item sensus in iis agnoscat, atque ignem illum vindicem tropice solum accipiat. Huc enim spectant hæc verba, κόλασις ἐκείνη οὐδὲν ἑτερόν ἐστιν, εἰ μὴ πῦρ ἀστοχίας τῆς ἐπιθυμίας. *Pœna illa nihil est aliud, quam igni frustratæ cupiditatis.* Sic vertendum est, non ut quidam vir alioquin doctissimus, ignis inordinatæ ac immoderatæ concupiscentiæ. Huc item illa, quæ mox sequuntur: Ἐπιθυμοῦντες οὖν, καὶ μὴ μετέχοντες τῆς ἐπιθυμίας, πρὸς εἰκην ὑπὸ τῆς ἐπιθυμίας καταφλέγονται. *Concupiscentes itaque, nec obtinentes quæ concupiscunt, ad instar ignis a concupiscentia comburuntur.* Ubi ex his [XXI] πρὸς εἰκην, intelligi datur, auctorem vocabulum ignis improprie accipere. Atque etiam infra de eadem re agens, hanc unam damnatorum pœnam constituit, nempe Θεοῦ μὴ μετέχειν. Sic enim loquitur. Ἔστι δὲ ἡ μὲν μετοχή Θεοῦ τρυφή, ἡ δὲ ἀμεθεξία (vitiose namque legitur, ἀνεξικαχία) αὐτοῦ κόλασις; Quemadmodum paulo post pœnam diaboli hanc esse, στερηθῆναι τῆς αἰδίου τρυφῆς. Denique etiam de damnatis rursum loquens his verbis utitur: Οἱ ἁμαρτωλοὶ πενθοῦντες τὴν ἁμαρτίαν, καὶ μὴ ἔχοντες τὰς ὕλας τῆς ἁμαρτίας, ὡς ὑπὸ πυρὸς καὶ σκόληκος κατεσθιόμενοι κολάζονται· τί γὰρ καὶ κόλασις, εἰ μὴ τοῦ ποθομένου στερήσις; quibus liquido patet hunc auctorem, impiorum pœnam in animi tantum cruciatu ponere, non autem in corporis etiam dolore; quod quidem Billio suspicionem affert, Damasceni hunc librum non esse. Nam ille et lib. II *Orthod. fidei*, cap. 4, apertissime tradit, diabolo, atque iis, qui ipsum sequuntur, paratum esse ignem nunquam extinguendum, sempiternumque cruciatum: et in fine ult. cap. lib. IV, tum dæmones, tum impios et sceleratos homines, æterno igni traditum iri, ait. Deinceps forsitan, re melius considerata, militius agit. *Aut certe si hunc dialogum Damasceno asserere volumus, dicemus eum, qui a locis supra a me citatis pœnam sensus præcipue constituisset, hic damni pœnam duntaxat commemorandam duxisse. Alioquin enim impium hoc dogma, quod sensus pœnam damnatis*

ecimit, cum innumera Scripturæ sacræ testimonia perspicue refutant, tum veterum omnium Patrum consentiens doctrina semper explosit, ac rejicit. Quo detestabilior est eorum impietas quos hac nostra prodigiosorum errorum feracissima, perindeque miserrima tempestate, idem non modo sentire; sed etiam tum ore, tum scripto profiteri non pudet.

XXXVI. Damasceno asseritur. -- Verumtamen cum dialogum hunc, et sententiis, et oratione adamussim Damascenicis concinnatum, et per omnia Damascenum nobis, quemadmodum et reliqua illius scripta referre videam, Billianis objectionibus satis erit, si quæ ipse tantopere exauget impedimenta, quominus ei dialogus ascribatur, non aliena esse a Damasceni doctrina, aliorumque sanctorum Patrum, sed paucis demonstravero. Ea nec tanti fecerat ipse Billius, ut propterea dialogum non dignum Damasceno existimaret: *Ut-cunque sit, ait, elegans et arguta, atque erudita est hæc disputatio, dignaque plane quæ Damasceni nomen præferat: nisi fortasse illud, de quo aliquid adnotatum est, quominus ei dialogus ascribatur, impedimento sit.* At impedimento non est. Quæ hic de primo et uno principio adversus Manichæos non minus solide, quam pie disputantur, iisdem fere verbis, et sententiis in libris *De fide orthodoxa* comperies. Ne omnia huc traducam, quæ de igne et pœnis damnatorum, ut quam sit inane Billianum impedimentum comprehendamus, examinanda solummodo nobis sunt. Pœnæ damnatorum sunt pœna damni, et pœna sensus. Non moror. Alii tamen tertiam addunt, vermem, non corporalem, quia sicut vermis pungit et corrodit, sic remorsus conscientiæ, ut ipsi dicunt, pungit, lacerat et affligit. Alii, ne pessima desint, quartam, aspectum semper præsentem Luciferi, aliorumque dæmonum, acresque differentium contumelias. Quidquid tamen sit, cum in peccato sit aversio ab infinito bono, necesse est pœnam subsequi, sed infinitam; damni, dum infinitum bonum amittitur: sit vero et conversio ad bonum finitum ac nutans, pro conversione illa, quæ finita est, pœna quoque finita debetur, quæ sensus nuncupatur. Sed quia delinquens remissione se privat, immotusque adhæret; ideo pœna illa in infinitum extenditur, quæ quamvis non respondeat culpæ quantitati, respondet tamen irremissibilitati ipsius. Quare duplex erit pœna, altera damni, altera sensus. De pœna damni in hoc dialogo apertissima testimonia sunt; de pœna sensus, nulla. Quid inde? Ergo Dialogus iste Damasceni non erit? Non omnia simul edicenda sunt. Nec Billius cum ratiocinatur, multa silens reprehenditur quod non omnia dixerit. Satis est, si necessaria non omiserit, vel pro argumento rei verba fecerit. Agit cum Manichæis Damascenus, qui Deo vitio vertebant, quod angelos, hominesque produxisset, quos sciebat defecturos: et postea illos puniret. Respondet Damascenus, pœnas dæmonum et damnatorum nulla ratione esse a Deo; sed illos sibi ipsis eas delinquendo procurasse, et postmodum dum continuo concupitis frustrantur, continuo quoque torqueri. Sed ait cruciatum illum nihil aliud esse, quam [XXII] frustratam cupiditatem. Ita est. Sed pœnam culpæ respondentem, et potissimam, et maximam posuit: infinitam nempe ex se, quando altera aliunde habeat infinitum. Qua, vel sola Manichæorum objectioni respondet. Carere namque visione divina est pœna omnium gravissima, et major quacunque alia pœna sensibili. Augustinus: *Alienari a regno Dei, carere magna multitudi-ne dulcedinis Dei, tam grandis pœna est, ut nulla possint ei tormenta, quæ novimus, comparari.* Chrysostomus: *Nonnulli imperitorum sibi satis esse putant et optabile videri, si gehenna tantummodo carcant: ego autem multo graviores gehenna dico esse cruciatum, removeri et abjici ab illa gloria. Pone mille gehennas, et mille cruciatum, nil tale, quale a gloria excedere, et a Deo odio haberi, et audire: « Ite, maledicti. » Hoc tantum generat cruciatum, quod si nulla extrinsecus pœna torqueret, hæc sola sufficeret: omnes enim gehennæ superat cruciatum.*

XXXVII. Etsi quis dicat in hoc eodem dialogo meminisse ignis, quæ pœna sensus videtur esse; respondebit Billius, auctorem vocabulum ignis improprie accipere, cum alibi Damascenus damnatorum ignem, qua illi puniuntur, dicat esse inexstinguibilem. Miror sane Billium in doctrina Damasceni adeo versatum, hæc de Damasceno proferre. Licet enim Damascenus *De fide orthodoxa*, lib. II, cap. 4, scribit damnatorum ignem esse inexstinguibilem, et cruciatum æternum; in ultimo tamen capite lib. IV, in quo quis sit iste ignis, ex professo tractat, apertissime fatetur ignem præparatum diabolo, et cæteris impiis, licet æternum, non esse tamen neque materialem, neque nostro similem: *Καὶ παραδοθήσεται ὁ διάβολος, καὶ οἱ δαίμονες αὐτοῦ, καὶ ὁ ἄνθρωπος αὐτοῦ, ἤγουν ὁ Ἀντίχριστος, καὶ οἱ ἀσεβεῖς, καὶ οἱ ἀμαρτωλοὶ εἰς τὸ πῦρ τὸ αἰώνιον, οὐχ ὕλικόν, οἷον τὸ παρ' ἡμῖν, ἀλλ' οἷον εἰδένῃ ὁ Θεός. Ac diabolus, et ipsius dæmones, et ipsius homo, hoc est Antichristus, et impii ac flagitiosi homines in ignem æternum, non materia instar hujusce nostri constantem, sed qualem Deus novit, conjicientur.* Quid hic clarius dici potuit? annon idem auctor est, qui in hisce libris et dialogo sibi consona loquitur?

XXXVIII. Multi pie Damascenum explicant, non negasse ignem; sed ignem illum talem esse operationibus, qualis est ignis apud nos. Siquidem magnum est inter hunc et illum discrimen: hic exstinguibilis est et lucidus, consumens ea, in quæ agit, et in spirituales incorporeasque substantias non habens actiones: ille æternus est, inexstinguibilis, tenebrosus, et lucem non diffundens, nec consumens corpora, nec æqua ratione omnes æque puniens. Bene ergo dixit Damascenus, damnatos cruciari *εἰς τὴν πυρῶς*: cum ignis ille non sit in omnibus nostro similis: neque propterea asserendum est eum ibi improprie ignem accepisse. Quamvis enim certum est animos puniri igne; modum tamen punitionis putabat ille, *latere omnem hominem, cui Deus non revelavit.* Ideo namque poni corporeum, quia post resurrectionem damnatorum corpora afflictorum est. Nunc vero animos cruciari apprehensione mali futuri, considerationeque, atque timore ignis futuri ignescere: et hoc

quidem plus, aut minus pro majori minorique cruciatu, ad quem se sciunt adjudicatos. Quemadmodum enim beatorum præmium, antequam illi corporibus uniantur, est in gaudio rei de divina visione, et gaudio spei (ita enim loquuntur theologi de corporis glorificatione), sic et pœna reproborum est vehemens tristitia de amissa visione divina, et vehemens timor de futuro corporis supplicio. Et ignis hic mente tantum conceptus, vehementerque futura corporis exustione animos absens affligens, post reassumpta corpora, vere corporeus cum sit, vere corpora exuret: sic etiam dicunt ignem spiritus comburentem per similitudinem et adaptationem dici ignem: dolor namque illorum spiritualis non potest aliter exprimi, nisi per ignem. Et sicut spiritus beati suum finem consequentes, nec in alia re corporea se delectantes, per similitudinem dicuntur et videre, et refici, quæ corporea sunt: pari ratione et dæmones a fine, quo summe perficerentur, separati, non in aliqua re corporea, sed per similitudinem ignibus ardere, et fetoribus affligi, quæ corporea sunt, dicuntur, et in amissione, et privatione sui finis, mœrore, doloreve excruciantur. Hinc non recte Billium a Damasceni operibus, dialogum hunc rejicere, mihi persuadeo, et alii sibi persuadebunt, si quæ hic referuntur cum aliis Damasceni scriptis conferant, et rem accuratius [XXIII] expendant. Eoque potissimum, quod videam ab antiquis Damascenum contra Manichæos calamum strinxisse assertum. Canone in dictum Damascenum 4 Decembris, ode 1, Tropar 2: *Θερμῶς ἐστηλίτευσας τῶν δυωνύμων τροφίμων τοῦ Μάνου τοῦ βλάσφημον λόθειαν, νοθεύσαι πειράσασαν τὴν Ἐκκλησίαν Χριστοῦ, λόγους τε καὶ δόγμασιν ὀρθοῖς, ὡς Ἰωάννη, οὐκ ἔπερ συντέθεικας. Acriter oppugnasti nefandorum Manetis alumnorum blasphemam impietatem quæ conata est Christi Ecclesiam seducere, orationibus, et dogmatibus rectis, quibus, o Joannes, scripta tua inspersionas.*

XXXIX. *De libro de hæresibus.* — Damascenum de hæresibus scripsisse, nullus dubito, cum ipse se de illis scripturum post philosophicas tractationes Præfatione ad Cosmam Majumæ episcopum promittat: *Εἰτα τούτων ἐχόμενα τῶν θεοστυγῶν αἰρέσεων συντάξω τὰ φληναφήματα, ὡσάντων τὸ ψεῦδος ἐπιγινώσκοντες. πλεόν τῆς ἀληθείας ἐξώμεθα. Mox autem hæresum, quas Deus odio habet, nugis uno volumine comprehendam, ut cognita falsitate, veritatem arctius amplectamur.* Attamen libellus hic de hæresibus illius non esse, non levi argumento convinci potest. Scribit enim in Aeriano, Aerium, cum ipse scriberet, *vitam tentare*; sed non potuit, qui Epiphaniæ ætate erat, usque ad Damasceni tempora vitam producere. Quare Billius, in notis asserit, vel hæc verba ab aliquo assuta fuisse, qui ea fortasse ab Epiphano accepit. Nam is hæresi 76, quæ est adversus Aerianos, de eo loquens his verbis utitur, *ὃς καὶ δαῦρο ζῆ ἐν σαρκὶ, καὶ περίσσει τῷ βίῳ. Qui adhuc vivit in carne et superstes est*, vel per Aerium, Aerii errorem intelligi.

XL. Quid porro pluribus opus est? quando pars prima hujus libelli ad Nestorianorum hæresim Damasceni non est, sed tota verbatim, vel ab ipso Damasceno, qui suo *De hæresibus* præfixit, vel ab alio Damasceno apposita, ut absoluta hæresum historia sine aliorum librorum emendicatione haberi possit, ab Epiphaniæ *Ancyroto* exscripta est. Quod reperi postmodum animadversum ab eruditissimo Frontone Ducæo in notis. *Primum animadverti nihil aliud hunc librum continere, quam epitomen hæresum in Panario Epiphaniæ refutaturum, quam ipsam epitomen duobus locis offendes in editione Græca Basiliensi ejusdem Epiphaniæ 1544, pag. 2, et pag. 519. Cum vero tantum octoginta hæresum enumerationem, usque ad sua tempora deduxisset Epiphanius, alias consequentes attexuit Damascenus, a Nestorianis initio ducto usque ad Mahumetanos.*

XLI. Quamobrem, cum præcedentium textus Græcus ab Epiphano peti possit, ea tantum, quæ a Damasceno sunt edita, Græce edi curavit Ducæus, quæ vero in Perionii interpretatione deerant, Græce et Latine: tum si quid occurrerat, dum interpretationem Latinam cum auctoris verbis contulit, illud notis inspexit, quibus et varias codicis utriusque excusi, atque manuscripti, lectiones censuit indicandas. Id idem non in dissimili argumento alii quoque præstiterunt. Priora namque aliorum studio concinnata ac disposita, ut erant, operibus præfigentes suis, ipsi postea, quæ ad sua usque tempora contigerant, attexentes, unum absolutumque opus posteris reliquere. Quod in Chronologis usu venisse sæpius compertum est. Hinc Damascenica ab Epiphaniæ sejunges. Ipse tamen haud dubito, compendium hoc ab Epiphano et aliis, qui de hæresibus scripserunt, Damascenum concinnasse. Ipse siquidem aperte fatetur nihil de suo, sed omnia ex Patrum scriptis hausisse, cap. 2: *Ἐπεὶ τοιγαροῦν, ἐμὸν μὲν οὐδὲν, τὰ δὲ σποράδιον θελοῖς τε καὶ σοφοῖς ἀνδράσι λελεγμένα συλλήθην ἐκθήσομαι. Nihil porro meum dicam, verum quæ sparsim a divinis et eruditis viris dicta sunt, in unum congesta compendio disponam.* Colligitur præterea ex Indice August. subsell. 2, Theolog.: *Joannes Damascenus de hæresibus, sumptus ex Epiphano, Theodoro, Timotheo, Sophronio archiepiscopo Hierosolymitano.* Et ex codice Vatic. 1182, in quo habetur, *Ἐπιφανίου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντίας τῆς Κύπρου. κατὰ δὲ τινὰς τοῦ Δαμασκηνοῦ, περὶ αἰρέσεων ἐν ἐπιφανίῳ ῥ' καὶ ὅθεν ἤρξαντο, καὶ πόθεν γέγονασιν. Epiphaniæ archiepiscopi Constantiæ Cypri, secundum alios Damasceni de hæresibus in compendio C. unde originem duxerunt, et unde ortæ sunt.* Et ibidem postea æque ac in Epiphaniæ tomis diversæ hæreses disponuntur, quod et in manuscripto codice Barberino adnotabam. Verum itaque est hoc hæresum compendium, pro majori sua parte in Epiphano legi: verumque itidem est, inde Damascenum exscripsisse, assuisseque [XXIV] operi, quibus postea ex aliis multas, quæ post Epiphanium in Ecclesia insurrexerunt hæreses addidit.

XLII. *De libro contra Acephalos, seu potius Jacobitas.* — Eodem quoque modo de libello

ejusdem contra Acephalos procedendum est. Multa enim in eo leges similia his, quæ Leontius contra Acephalos scribit: ut probabile sit Damascenum ex fontibus Leontii hortulos suos rigasse. Vide Præfationem Canisii ad lectorem, quam libello præfixit. Neque in hoc libello tantum Damascenus Leontium, sed in aliis etiam aliorum sanctorum Patrum, et magni nominis auctorum sententias, et capita inde avulsa pro opportunitate materiæ quam tractabat, exscribens, in propria scripta, sæpissime etiam tacito nomine, retulit. Damasceni acre ingenium, vivax, promptum, curiosum, vehemens, multa semper molitur, ac perficit, quæ postea ut firmiora, ornatiore, desiderabilioraque domo exirent, dictis ac sententiis Patrum condecorat. Id nec ipse de se negavit, qui se apiculam imitari scribit: *Ἐτα τὴν τῆς πλάνης ἐλάτειραν, καὶ τοῦ ψεύδους ἐλάτειραν, ὡς περ κροσσῶτος χρυσοῖς τοῖς τῶν θεοπνεύστων προφητῶν καὶ θεοδιδάκτων ἀλιέων. καὶ θεοφόρων ποιμένων τε καὶ διδασκάλων λόγοις κεκαλλωπισμένην. περιεκοσμημένην ἀλήθειαν σὺν Θεῷ, καὶ τῇ αὐτοῦ ἐκθήσομαι χάριτι.... ἔρω δὲ ἔμδν, ὡς ἔφην, οὐδὲν, τὰ δὲ τοῖς ἐκκρίτοις διδασκάλων πεποιημένα εἰς ἓν συλλεξάμενος, ὅση δύναμις συντετηγμένον τὸν λόγον ποιήσομαι.* *Atque ita demum errori exitium afferentem, ac mendacium propulsantem veritatem, prophetarum, qui divinitus afflati fuerunt, et piscatorum quos Deus edocuit, et divinorum pastorum ac doctorum sermonibus, tanquam sibi aureis exornatam, Deo, ipsiusque gratia mihi favente litteris mandabo.* Et: *Nihil porro, ut jam dixi, meum afferam: verum quæ a præstantissimis quibusque magistris elaborata sunt, in unum colligens, quoad ejus fieri poterit, brevem et compendiosum sermonem faciam.* Quis doctrinam sic exornatam, prudenterque fundatam, tuto, secureque, ac apertis ulnis exceptam, in interiores mentis, cordisque partes non figat? Hoc est vere, sancteque scribere.

XLIII. *De afflictis Damasceno epistolis.* — Plures item sub Damasceni nomine epistolas, tantæ virtutis hostes confinxerunt, quæ postmodum non sine miraculo falsitatis convictæ auctorem prodiderunt. Fraudem, et technas Leonis Isauri sic exposuit Joannes Hierosolymitanus in ejus Vita: Ὁ βασιλεὺς παρήγγειλεν αὐτοῖς τὸ τῆς εὐσεβείας πρόσωπον περιθεμένοις, διὰ σπουδῆς ποιήσασθαι, καὶ διαλαλῶν θέσθαι οἰκειόγραφον εὐρέσθαι τοῦ Ἰωάννου ἐπιστολήν. (1) δὲ τῆς κακίας ὑπασπιστὰ οὐκ ἀνήχαν πάντα κάλων κινούντας, τὸν δόλον ὑποκρυψάμενοι, καὶ ἀναζητούντας δὲ προσετέθησαν, ἕως εὐρόντες τῷ βασιλεῖ ἐνεγέρισαν. Καὶ οὗτος δὲ προσκεκλητῶς τινος τῶν ὑπογραφέων αὐτοῦ τῶν τοῦ Ἰωάννου γραμμάτων, προστίθει τοὺς τύπους εἰς μίμησιν, τὸν τε τῆς Γραφῆς χαρακτῆρα ὅσον ἐν διαβολῇ, καὶ ὅσον ἐν λέξει. Εὐρεν οὖν τοὺς εἰς τοῦτο ὑπηρετήσαντας ἱκανοὺς, καὶ δὴ κελεύει, ὡς ἐκ τοῦ Ἰωάννου πρὸς αὐτὸν δὴ τὸν δυσώνημον βασιλέα ἐγγράφει γραμμάτων τοιοῦδε τοῦ σκοποῦ ἐχόμενον. *Imperator, accersitis quibusdam sententiæ suæ participibus, præcepit eis, ut assumpta pietatis persona, magno studio, variisque commentis curarent, ut epistola Joannis, quam manu sua scripserat, inventa sibi redderetur. Ministri ergo, et propugnatores impietatis, parentes dicto regis, nullum non dolum sub pietatis specie excogitabant, donec inventam offerrent. Porro ignominiosus rex convocat notarios, et epistolarum Joannis exemplaria proponens quaerit, si scripturæ characterem, tam in verbis, quam sententiis imitari possint. Qua in re et invenit sibi morem gerentes, et quod scriberent epistolium ad eundem, in hunc modum se habens.* Et hæc quidem tanquam a Joanne ad Leonem fingitur. Sunt et aliæ, quas ab eodem, dum Byzantii moraretur, ad Saracenorum principem mitti dicuntur, et pluribus modis falsæ deprehenduntur: quod tempore Theodosii, cum tum nullus esset Damascenus: quod a Byzantio, in quod nunquam fuerat: quod ad principem Saracenorum, qui tunc omnino latebant: et quod referantur in gestis Damasceni nullius apud cordatos homines auctoritatis, sed multis nominibus falsitatis damnatis. Et, ut ex earum lectione indicium de illis pronunties, eam, quam Vincentius refert, apponam. Scripta est ad amicos Persidis: *Dilectis amicis, qui sunt in Perside, Damascenus Joannes minimus salutem. Noveritis imperatorem robur exercitus ad diversa bella in nationes externas misisse, urbemque regiam et finitimam hominibus vocatam remansisse. Quoniam ergo sapientes estis, securi venite, et victoriam vobis paratam absque mora viriliter obtinete.* Jacobus Gretserus *De prohibendis libris*, lib. II, cap. 5, de [XXV] iisdem epistolis: *Epistolas sancti Joannis Damasceni nomine ab impiis Iconomachis factas extremum prope Damasceno periculum creasse, quis ignorat?* Genuinarum vero ejusdem epistolarum meminit auctor orationis in Dominicam orthodoxiæ, quæ manuscripta legitur in bibliotheca Barberina: Ἀφανίζεσθαι δὲ κελεύσαντος τὰ ἐν τοῖς θεοῖς ναοῖς ἐκτυπώματα, καὶ κελεύσαντος μηδὲ μὴ σέβεσθαι Χριστιανοῖς, ἐκ Δαμασκοῦ δὲ Ἰωάννης θεῖω ζήλω πυρούμενος ἀπέστειλεν ἐπιστολάς τῷ: ὀρθοδόξοις, ἐν αἷ: ἐδείκνυεν ἀναντιρρήτοις ἀποδείξει καὶ μαρτυρίαις τῆς θείας Γραφῆς, ὥστε ἀναγκαίως πείθεσθαι τοὺς ἀναγινώσκοντας αὐτάς, νέμειν σέβας ταῖς ἱεραῖς εἰκόσι, καὶ καταφρονεῖν τῆς κελεύσεως τοῦ τυράννου. Ὁ μαθὼν δὲ τυράννος, ἐκ συκοφαντίας τὴν αὐτοῦ χεῖρα κοπήναι ἐκακώρησεν, ἣν δὲ Θεὸς ταῖς τῆς πανάγου Δεσποίνης λιταῖς ἀπακατέστησεν ὑγιῆ. *Cum vero præcepisset in divinis templis imagines aboleri, imperassetque Christianis, eas nullo modo colere, Joannes Damascenus divino zelo succensus, Orthodoxis mittebat epistolas, in quibus demonstrationibus expugnatis difficillimis et testimoniis e sacra Scriptura, adeo ut necessario persuaderentur lectores, imagines in veneratione habendas demonstraret, negligendaque tyranni jussa. Hæc cum audisset tyrannus, compositis calumniis, ejus manum abscidi præcepit, quam Deus illi sanctissimæ Dominiæ precibus sanam restituit (a).*

XLIV. *De historia Barlaam et Josaphat.* — Historiam de Barlaamo, et Josaphato, quæ habetur apud Vincentium in *Speculo histor.*, lib. xv, per cap. 64, distincta ex antiqua versione paululum contracta; magisque contracta apud Petrum de Natalibus in Catalogo, lib. x, c. 114. Integra ex

(a) Apud Petrum de Natalibus in Catalogo SS., lib. x.

antiqua versione in Vitis Patrum ex Coloniensi editione, et apud Lipomanum, tom. V; Surium, tom. VI; Rosveidum in Vitis Patrum Orientalium, et Latine tantum inter opera Damasceni, et postmodum accuratius versa a Billio inter ejusdem opera. Damascenum scripsisse, tradit Martyrologium Romanum 27 Novembris: *Apud Indos Persis finitimos sanctorum Barlaam, et Josaphat, quorum actus mirandos sanctus Joannes Damascenus conscripsit.* Et Gennadius patriarcha. pro concil. Florent., cap. 5: Οὐχ ἦτρον δὲ καὶ ὁ Ἰωάννης ὁ μέγας τῶν Δαμασκοῦ ὀφθαλμὸς ἐν τῷ βίῳ Βαρλαάμ καὶ Ἰωσάφατ τῶν Ἰνδῶν μαρτυρεῖ ὡς: *Nec minus Joannes magnus Damasci oculus in Vita Barlaami, et Josaphati Indorum testimonium his verbis exhibet.* Billius etsi lectoris non ita interesse putet, cujus ea sit, modo pia, vel lectu digna sit, quemadmodum reuera est, verum Damasceni fetum esse affirmare non dubitat. « Nam ut omittam (ait) quod Trapezuntius vir natione Græcus, et magni non inter suos tantum, sed etiam inter nostros nominis, non alium, quam Damascenum ejus auctorem testatur, deinde ad eam opinionem confirmandam illud mihi magni momenti est, quod in libris *De orthod. fide*, ac reliquis pene omnibus Damascenus multa a Basilio, Gregorio Nazianzeno, aliisque ejusdem notæ Patribus libenter corrogat, atque integros sæpe versus, imo etiam totas periodos ab ipsis mutuatur. Eodem modo in hac quoque historia multa ex iisdem auctoribus, suppresso interim nomine produci animadverti, ac præsertim ex Nazianzeno, ut cap. 7, 8, 10, 11, 15, 17, 20, 24, ac plerisque aliis locis. Adde quod non solum ab illis libenter mutuo sumit, sed etiam multa quoque affert ex libris *De orthod. fide* ad verbum transcripta, ut ea omnia quæ cap. 15, de arbitrii libertate disputat. Denique cap. 19, disputatio ea de imaginibus, quæ Damasceni ætate fervebat, in eadem sententia non parum me confirmat. Ut autem hæc omnia pro Damasceno faciunt, ita hanc historiam Joannis Sinaitæ minime esse apertissime convincunt. Nam cum ille Senioris Theodosii tempore fuerit, ut patet ex lib. XIII *Histor. miscell.* Pauli Diaconi, quonam pacto in hac historia, quam auctor ex India transvectam testatur, Nazianzenum, cujus scripta vixdum in hominum manibus versabantur, citare potuisset, atque etiam eo antiquiorem episcopum, ac Valentis tempore vita functum Basilium, suppresso licet nomine, cap. 19, ubi de imaginibus tractat, et cap. 34, ubi Josaphat eam ad Deum orationem habet, quam ex *Constitut.* Basilii cap. 1, perspicue hausit? Quonam item modo Barlaamum de imaginibus ad regis filium disserentem induceret, cum ea quæstio nondum eo tempore excitata fuisset? » Hactenus Billius.

XLV. Bellarminus *De scriptoribus ecclesiasticis* eam, quemadmodum et orationem pro defunctis videtur in dubium revocasse. *Historia Barlaam, et Josaphat [XXVI] insignis et utilis est. Sed quia Barlaam dum instituit discipulum suum Josaphat, jubet eum credere in Spiritum sanctum ex Patre, et Filio procedentem, dubitatio exorta est, an hoc opus esse potuerit Joannis Damasceni, qui lib. I De fide orthod., cap. 11, docet Spiritum sanctum non procedere ex Filio, sed per Filium: sed responderi potest in historia Barlaam particulam illam, ex Filio, videri additam ab aliquo; nam in nova editione per Billium castigata non habetur, ex Filio. Hinc male sanus nescio quis, videtur sibi triumphum agere contra Bellarminum, et eam rationem adeo cogentem esse, ait, ut eludi nullo modo possit, nisi abradendo ex textu verba illa, Filioque: quod fecisse Billium in nova editione testatur evidentia facti, et Bellarminus ipse, qui ut Billii famæ consulat, ne plagiarium videatur, particulam, ex Filio, videri additam ab aliquo nugatur.* Sed nugatoris istius pessimi in Bellarmino calumnia, ex his, quæ infra dicemus, plus satis patebit. Nec diversa a Billio, et Bellarmino recitat Possevinus in Apparatu, in Joanne Damasceno. Et Vossius *De historicis Græcis*, lib. II, cap. 24: *Sed hic aliud etiam in controversiam venit, An hæc Damasceni historia sit genuina. Vix videtur. Nam in ea jubetur filius regis credere in Spiritum sanctum ex Patre, Filioque procedentem. Quod Damasceni sententia repugnat, ut liquet ex lib. I De fide, cap. 11. Neque video, ut difficultati huic occurrere queat, nisi dicamus a Latinis ea esse addita. Sane in Billiana editione non habentur, seu ea præter codd. veterum fidem Billius sustulerit, seu adjecerint priores.*

XLVI. Matthæus Raderus *Isagoge ad Scalam Joannis Climaci*, cap. 1, Billii sententiam de Joanne Sinaita examinat, et refellit. Nam cum in plerisque codicibus manuscriptis ea historia Joanni Sinaitæ inscribatur, ut in Fumæi codice, quod refert Billius, et in Sfortianæ codice 63, quod notat Baronius in Martyrologio, addit Raderus Bavaricæ bibliothecæ cod. 205, et Heidelbergensis 200. Nonnulli existimarunt historiæ illius scriptorem Joannem Climacum, qui Sinaita etiam audit, fuisse. Id pluribus improbarat Billius, ut vidimus; et ratiocinationem Billii ab auctoritate Pauli Diaconi, Raderus. Nam nihil de Sinaita, nec per somnium quidem Diaconus, et Joannes Diaconi a Sinaita diversissimus est. Nam ille Diaconi monachus, vates Theodosii, in Ægypto et Thebaide vitam agit: Sinaita multum a Thebaide abfuit, montis Sinæ incola, in quo præfecturam monachorum multis annis administravit, quam postea fratri suo germano reliquit: nunquam vixit cum Theodosio, sed post Theodosium centum et octoginta quinque annos. His cadit ratio Billii, cum ille Joannes Theodosianus nihil ad Sinaitam faciat.

XLVII. His et aliis Raderus concludit, neque Joannis Sinaitæ, neque Damasceni, multo minus Joannis illius Ægyptii fetum hunc de Barlaamo, et Josaphato videri; sed Joannis monachi e cœnobio Sancti-Sabæ, idque festari manuscriptum syllabum bibliothecæ Palatinæ Heidelbergensis, num. 368, ubi hæc verba leguntur: *Barlaami et Joasaphi vita ex interiori Æthiopia, seu Indorum regione, in sanctam urbem translata per Joannem Monachum de contubernio Sancti-Sabæ.* Græce sunt: Ἱστορία ψυχωφελῆς τῶν Αἰθιοπῶν χώρας τῆς Ἰνδῶν λεγομένης, πρὸς τὴν ἀγίαν πόλιν μετενεχθεῖσα διὰ Ἰωάννου μοναχοῦ ἀνδρὸς τιμίου καὶ ἐναρέτου μονῆς τῷ

ἀγίου Σάββα, ἐν ἧ ὁ βίος Βαρλαάμ καὶ Ἰωσάφατ τῶν ἀοιδίμων καὶ μακαρίων. Nec ab ea differre quam in bibliotheca Allempsiana legebatur : Διήγησις ψυχοφελής ἐκ τῆς ἐνδοτέρας τῶν Αἰθιοπῶν χώρας, τῆς Ἰνδῶν λεγομένης, πρὸς τὴν ἀγίαν μετενεχθεῖσα πόλιν διὰ Ἰωάννου μοναχοῦ μονῆς τοῦ ἀγίου Σάββα. Nec alium esse, qui Scoriaci in Hispania ita exprimitur : *Joannis Monachi expositio de S. Barlaam, et Josaphat*. Et diserte expresseque tradi in reipublicæ Augustanæ bibliothecæ, num. 79 : *Joannis Monachi, ἀνδρὸς τιμίου καὶ ἐναρέτου μονῆς τοῦ ἀγίου Σάββα, historia interioris Indiæ Indorum Æthiopiæ, continens vitam Barlaami et Joasaphi*: Et in Bavarica num. 17 : *Narratio utilis ex interiore Æthiopum regione, quæ India dicitur, ad sanctam civitatem perlata per Joannem archimandritam monasterii Sancti Sabæ. Liber hic inscribitur Barlaam, et est illa ipsa historia, quæ Damasceno vulgo tribuitur*. Hæc, licet Damascenus et Joannes audiat, et in Sabæ monasterium secessisset, cum in omnibus bibliothecarum indicibus, ubi ejus opera recensentur, [XXVII] semper appelletur Damascenus, ad Damascenum non trahunt. Nam in hac quoque quemadmodum et in aliis Damasceni monumentis, in epigraphæ Damascenum haberemus. Sententiæ porro, locaque deprompta ex Damasceno, Basilio et Gregorio nihil probant, cum, quæ publici juris facta sunt, a quolibet usurpari possint.

XLVIII. *Joannes Climacus historia Barlaam et Josaphat auctor non est*. — Et Joannem Sinaitam, sive Climacum non esse hujus Historiæ conditorem facile intelligit Raderus, non ob rationem, quam Billius affert, qui Sinaitam cum Ægyptio confundit, eundemque esse existimat; sed quod Sinaitæ sæculo nulla quæstio et contentio in Ecclesia de sanctis imaginibus colendis, vel abolendis nata erat, quæ ævo Damasceni ab Isaurico, et Copronymo agitabatur : cum tamen in Historia Barlaami cap. 19, proluxe de imaginibus adorandis disputetur. Suspiciaturque præterea in Joannis Sinaitæ nomine aliquid esse immutatum et scribendum fuisse, *Joannis Sabaitæ*, quod is monachus in cœnobio Sancti-Sabæ vixerit, et scripserit. Addo ipse Sabaitæ nomen non esse adeo peregrinum et novum, sed usu jam receptum in historiis Patrum; et ne longe abeam, in Vita Joannis Climaci, anonymo auctore, Joannis Sabaitæ monachi clarissimi mentio fit : Ὁ ἐπιστάτης αὐτοῦ ὁ ἀββᾶς Μαρτύριος ἀπῆλθε πρὸς τὸν μέγαν Ἰωάννην τὸν Σαβαίτην, ἐν τῇ τοῦ Γουδᾶ ἐρήμῳ τότε διάγοντα. *Martyrius abbas præfectus illius ad magnum illum virum Joannem Sabaitam, qui in Guddæ solitudine debebat pervenit*. Et Græci in Menologio 13 Julii, et 28 Octobris, Stephanum Sabaitam, inter sanctos recolunt, καὶ τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Στεφάνου τοῦ Σαβαίτου, μαθητοῦ τοῦ ἀγίου Σάββα · S. P. N. *Stephani Sabaitæ, sancti Sabæ discipuli* : et 16 et 2 : *Martyres Sabaitas*. In bibliotheca item Barberina cod. 72, leguntur nonnulla ex centum capitibus ad perfectionem monasticam pertinentibus Theodori episcopi Sabaitæ. Et, ni me fallit memoria, inter carmina Tzetzæ habentur iambi in monachum Sabaitam. *Sabaitæ* etiam nomen ab hæreticis in opprobrium datum Catholicis habeo ex Cyrillo Seythopolitano in Vita sancti Sabæ : Καὶ εἰ τινα ἐν τῇ ἀγίᾳ πόλει μοναχὸν ὀρθόδοξον ἐώρων, τοῦτον διὰ κοσμικῶν τιμῶν τύπτοντες, καὶ Σαβαίτην ἀποκαλοῦντες, τῆς ἀγίας ἀπῆλκονον πόλεως · *Quod si quempiam in sancta civitate monachum recte sentientem conspexissent, eum per sæculares verberantes, et Sabaitam nuncupantes, a sancta urbe ejiciebant*.

XLIX. *Joanni Damasceno asseritur*. — Ego nihilominus cum Billio et Damascenum hujusce Historiæ scriptorem agnosco, quidquid titularum varietate in contrarium astruat Raderus. Hoc sane nec ille negabit, multo plures esse codices qui Damascenum nobis præferunt; et ne longius abeam, in ejusdem bibliothecæ Palatinæ codicibus 59 et 201. Titulus ita concipitur : Ἱστορία ψυχοφελής ἐκ τῆς ἐνδοτέρας τῶν Αἰθιοπῶν χώρας, τῆς Ἰνδῶν λεγομένης, ἀπελθόντων τιμίων ἀνδρῶν πρὸς τὴν ἀγίαν πόλιν ἐν τῇ μονῇ τοῦ ἀγίου Σάββα, καὶ ἀπαγγελῶντων, συγγραφείσα παρὰ Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ · *Historia utilis ex interiore Æthiopum regione, quæ dicitur India, quam inde venientes viri venerandi in sanctam civitatem in monasterio Sancti-Sabæ enarrarunt, conscripta a Joanne Damasceno*. Et in cod. Vaticano 1724 : Ἱστορία ψυχοφελής ἐκ τῆς ἐνδοτέρας τῶν Αἰθιοπῶν χώρας τῆς Ἰνδῶν λεγομένης, Βαρλαάμ τε καὶ Ἰωσάφατ, συγγραφείσα παρὰ τοῦ ἀγίου Πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ καὶ ποιητοῦ · *Historia valde utilis, ex interiore Æthiopum regione, Barlaam, et Josaphat, conscripta a sancto Patre nostro Joanne Damasceno, et poeta*. Agapius quoque monachus, qui eam historiam in communem Græcorum linguam versam Venetiis evulgavit, eam Joanni Damasceno ascribit : non ascripturus, si in manuscriptis codicibus, ex quibus sua habuit, nomen Damasceni expressum non invenisset. Et qui Damasceni nomen omittunt, non ea addunt, quæ nos a Damasceno dimoveant, cum omnia Damasceno tribuantur. Ipse enim in monasterio Sabæ monachum induit; unde vere, ἀνὴρ τιμίος; καὶ ἐνάρετος μονῆς τοῦ ἀγίου Σάββα. *Vir honorandus, et studiosus monasterii Sancti-Sabæ* : Et, *monachus de contubernio Sancti-Sabæ*, dicitur. Magis in dubio est, quomodo Sinaita dici possit. Solemne est hoc Græcorum monachis, non nomen sibi ex loco, in quo religioni nomina dant, tantum asciscere, sed ex instituto etiam, et vitæ ratione, quam amplectantur. Qui namque regulis Theodori Studitæ vitam dirigunt, et ecclesiastica tractant, vel in loco Studitis subjecto admissi sunt, licet in Studii monasterio non [XXXVIII] includantur, Studitarum tamen nomen sibi vindicant. Cognovi multos in Chio insula, qui neque per somnium montem sanctum inspexerant, Hagioritas tamen dictos, quod Hagioritarum instituta sequerentur : sic etiam Sinaitæ nobis plures sunt, qui in Sinæo monte nunquam fuerunt. An hac eadem ratione Damascenus dici potuit Sinaita, vel quod locus, in quo ille se exercebat Sinaitis subderetur, vel quod Sinaitarum instituta consecraretur. Dicere etiam possumus a sciolo quopiam Sinaitæ illi nomen appensum : quod non tanti esse debet, licet in nonnullis codicibus habeatur, ut quamplurimum aliorum codicum testimonium infringat. Falsum præterea suppo-

nit Raderus, in omnibus operibus Damasceni, Damasceni semper nomen affligi. Vidi ipse plurima ipsius opera, quorum aliqua, Ἰωάννου μοναχοῦ, *Joannis monachi*; alia Ἰωάννου πρεσβυτέρου *Joannis presbyteri*; alia Ἰωάννου ἐλαχίστου, *Joannis minimi*; alia tantum Ἰωάννου, *Joannis*, nec propterea a genuinis Damasceni scriptis abjudicantur, et potissimum si in aliis codicibus, eisdem tractatibus Damasceni nomen præponatur. Quod tandem dicit Bellarminus, illud *ex Filio*, additum esse ab aliquo, verum est, idque interpretatione Billii, et manuscriptis codicibus, qui illud non habent, palam fit. De hac tamen re, et sententia Damasceni de processione Spiritus sancti ex Filio, vide quæ fuse pertractavimus de consensione utriusque Ecclesiæ lib. II, cap. 2, num. 8, etc.

L. Scripsit itaque hanc historiam Damascenus, cum Syria universa, Ægyptus, aliæque Asiæ partes Saracenorum iniquissimo parebant imperio: ut in calamitatibus et religionis ac fortunarum detrimento haberent, quo prudentiores effecti, miserias sublevarent suas. Ego dum historiam lego, miseriam illius ævi, Christianorum sacras ædes desertas ac desolatas, cæremonias deperditas, non contemplor modo, sed ipsis oculis videre videor, et inter perditissimos veræ religionis hostes quodammodo spatiam.

LI. *Verane sit hæc historia, an confecta.* — Sed major illa dubitatio erit: An hæc narratio sit vera historia, an potius confecta ad erudiendos nobiles adolescentes, qualis est Vita Cyri apud Xenophontem, Marci Aurelii imperatoris et Faustinae conjugis apud Antonium Guevaram Mindoniensem episcopum, et Thomæ Mori *Utopia*, ne reliquos recenseam. Illi quibus omnia sub sanctorum nomine prodita male olent, quemadmodum de sanctis Georgio, Christophoro, Hippolyto, Caterina, aliisque, nusquam eos in rerum natura exstitisse impudentissime nungantur, quos refert et rejicit Serrarius *Litaneuticon* lib. II, quæst. 16; Historiam Barlaami, et Josaphati totam ex cerebro alia atque alia molientis Joannis Damasceni promanasse: et auctorem sub istis speciosis nominibus, rectam in Deum fidem, impiorum in ea abolenda machinas, piorum in conservanda pertinaciam, tum demum vitæ aulicæ turbas, pericula, dolos, et monasticæ vitæ ac solitariæ quietem, securitatem, otia, ac tandem omnia, qui, dum vivunt, sibi, quia utiliter vivunt, Deo inserviunt, pœnas omnes atque exercitationes maxime sibi proficuas exosculantur, et defuncti in æternitatis ac gaudii, quo Dei spectatores perfruuntur, perpetuam possessionem admittuntur felices, et miraculis non minus, quam dum viverent, celebres.

LII. Licet ipse sciam pleraque esse ab ingenio humano in similibus narrationibus confecta, quæ Patres damnarunt, et nobis alibi de iis in hoc eodem opere sermo instituitur; attamen cum non tantum in Menæis Græcorum, sed Romano etiam Martyrologio Barlaami et Josaphati mentio habeatur, quorum nempe historiam scripserat Damascenus; menæa 16 Augusti: τοῦ ὁσίου Ἰωάννου υἱοῦ Ἀβενήρ τοῦ βασιλιῶς: *Sancti Josaphati filii Abeneri regis*; Martyrologium 27 Novembris: *Apud Indos Persis finitimos sanctorum Barlaam et Josaphat*: legitur etiam Philippi nescio cujus, in eundem sanctum Josaphatum canon, cujus ea acrostichis, τῆς τῶν παθῶν ῥύσαι με ἀχλύος, Πάτερ (Nomen Philippi exprimitur in nona ode: Canonis P. τὸν τῆ ἀχλύϊ κρατούμενον τῶν παθῶν) nusquam inducatur, ut credam, historiam hanc confictam fuisse, de quibus etiam Floriarium ms. quod refert Rosveidus, 29 Septembris dicit: *Josaphat regis, et confessoris.* Et 27 Decembris: *Josaphat regis, et eremitæ, anno salutis 383. Quam ætatem unde Floriarium hauserit, nescio, [XXIX] subdit Rosveidus.* Et ego eos dicerem antiquiores, quando jam huic narrationi fides habenda est. Tunc enim Josaphati certamina prædicantur, cum omnes orbis terrarum reges, et viri illustres deos colerent. Cap. 26: *Quoniam magni et eximii viri a quibus omnis sapientia, et scientia inventa est, sublimes deos atque immortales eos nuncupant, omnesque orbis terræ reges, et illustres viri ipsos colunt, ac venerantur: quoniam modo ipse linguam adversus eos acuis, atque omnino eo audaciæ prorumpis, ut hæc proferas?* Hæc vera non nisi ante Constantini imperatoris tempora, trecentisimum Christi annum, vel circa, cum fere terrarum orbis universus crassis idolorum tenebris circumfunderetur, esse non potuerunt. Et anno 383, sub Theodosio Christiana religio non tantum imperii Romani partes occupaverat, sed ad Indos Persasque penetraverat. Recte itaque Billius: *Quod autem ad ipsam historiæ veritatem attinet, ob quasdam causas, quas nihil hoc loco commemorare attinet, videri fortasse nonnullis potuisset, hoc opus non tam veram historiam esse, quam sub historiæ specie tacitam vitæ monasticæ, atque ad Christianam perfectionem exactam collaudationem, nisi auctor sub finem eam se ab hominibus, a mendacii crimine alienis accepisse testaretur. Ei ergo præsertim asseveranti diffidere hominis esse mihi videretur, plus suis suspicionibus, quam Christianæ charitati, quæ omnia credit, tributentis.* Addit Bellarminus: *Cæterum veram historiam esse constat ex eo, quod sanctus Joannes Damascenus in fine historiæ invocat sanctos Barlaam et Josaphat, quorum res gestas scripserat, et Ecclesia catholica in Martyrologio descriptos veneratur.* Ipse concludo cum Rosveido in Vitis Patrum Orientalium: *Ego vix dubito quin totius historiæ fundamentum verum sit. Forte disputationes quædam de quibusdam fidei mysteriis ab auctore vel additæ, vel dilatatæ. Nam qui potuit Josaphat recens ad fidem conversus tot Scripturæ locis se communiare, qui nunquam eam legerat. Annon dictante Spiritu, aut Numine suggerente loqui potuit? Matthæi x, 18: Et ad præsides et ad reges ducemini propter me in testimonium illis, et gentibus. Cum autem tradent vos, nolite cogitare, quomodo, aut quid loquamini: dabit enim vobis in illa hora quid loquamini. Non enim vos estis, qui loquimini; sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis.* Et Luc. XII, 2: *Cum autem inducent vos in synagogas et ad magistratus et potestates, nolite solliciti esse, qualiter, aut quod respondeatis, aut quid dicatis.*

Spiritus enim sanctus docebit vos in ipsa hora, quid oporteat vos dicere. Ubi Spiritus docens, linguam ad loquendum exacuit, frustra Scripturarum lectionibus pectus communimus. Legi infantes, pueros, femellas simplices, homines rudes, et legendi nescios in contentionibus, et certaminibus coram viris eloquentissimis, et tyrannis loquacissimis causam suæ fidei disertissime, ita eos impellente Spiritu, egisse. Non est animus tamen, ut has, quas hic interserit Damascenus conciones iisdem verbis, ac sententiis fuisse a Spiritu sancto dictatas, asseram, quod licet esset de illis, quas Barlaamus et Josaphatus habuere, nullo tamen modo de aliis id dicendum esset, cum ab improbis, impiisque effusæ, non nisi a male sano spiritu eructari potuerunt. Sed quacunq̄e ratione eas non inverisimiles concinnarit, æfformaritque Damascenus, semper veræ dicendæ sunt, veraque historia, in qua inseruntur: idque fieri potuit exemplo non profanorum modo, sed ecclesiasticorum quoque scriptorum, qui res veras narrantes similibus concionibus usi sunt; nec propterea, nisi a male sanis hominibus, condemnati falsitatis sunt.

LIII. *Quis primus interpret Latinus hujus historiæ.* — Et hæc pro veritate historiæ. Quid porro de interprete? exstat antiqua versio nomine Georgii Trapezuntii edita una cum operibus Damasceni a Basiliensibus anno 1548. Ea tamen multo est antiquior Trapezuntio, cum ea usus sit Vincentius in *Speculo histor.*, centum quinquaginta annos ante Trapezuntium; nec diversa est, quæ in antiquis membranibus passim in Italia bibliothecis multo ante Trapezuntii ætatem descripta est, ut ex libris ipsis, conditione membranæ, aliisque aperte conjicitur. Et ob menda, eaque fœdissima dictæ versionis dubitare videtur Billius, an Trapezuntii sit, de qua ita censuit: *De Trapezuntii autem versione nihil aliud dicam, nisi eam mihi quidem antea semper valde rudem et imperitam visam fuisse: post autem (ubi per Joannem a Sancto-Andrea virum optimum et doctissimum, ita etiam optimorum ac [XXX] doctissimorum librorum copia instructissimum, exemplaris Græci copia facta est) innumeris etiam locis vitiosam. Quod quidem libentius certe nimis festinationi, quam Græci sermonis ignorationi, tribuendum putarem, nisi nimis multa loca essent, in quibus vix festinationis excusatione incitiæ notam interpretes deprecari queat. Quæ res suspicionem mihi nonnullam injiceret, Trapezuntium fortasse versionis hujus parentem non esse, nisi in quibusdam etiam aliis eum Græca persæpe non satis assecutum esse comperissem. Utcunque res se habeat, novam a nobis traductionem habes, si nihil aliud, præcedenti profecto, nisi fallor, paulo clariorem et fideliozem.* Cum Billio consentit Heribertus Rosveidus notis in *Vitas Patrum: Exstat et alia antiqua versio quam volunt esse procuratam a Georgio Trapezuntio, cujus nomine editur in editione Damasceni anno 1548 Basileæ ex officina Henrici Petri. Mihi videtur vetus translatio multo antiquior Trapezuntio. Nam invenitur ea in manuscriptis membranibus, et jam ante annos 300, ea translatione usus est Vincentius in Speculo historiali supra citato. Trapezuntius vero patrum memoria vixit, nondum 150 annis elapsis.* Gaspar Barthius, *Adversar.*, lib. xli, cap. 2: *Cum Damasceni operibus editur Historia duorum Christi Opt. Max. militum ab veteri monacho Latinitate donata, quam translationem pessimo errore Georgio Trapezuntio ascribunt, cum stylus et omnia doceant, multis sæculis antiquiorem esse translationem.* Et lib. xlvii, cap. 10: *Cum atavorum memoria nomen Trapezuntii vendibiles faceret libros ex Græcis scriptoribus expressos, nihil dubitarunt typographorum pueri lucro suo posteritatis scientiam posthabere. Idem accidit Historiæ Barlaam et Josaphat, quæ cum ante aliquot sæcula a monacho quodam sit de Græco Joannis Sinaitæ translata, multos tamen retro annos inter opera et cum operibus Joannis Damasceni ex interpretatione cujusdam, si diis placet, Trapezuntii lecta est.* Sed de Trapezuntio, ejusque scriptura nos in *Diatriba nostra De Georgiis et eorum scriptis*, jam edita cum Georgio Acropolita.

LIV. *Orationes de imaginibus.* — De orationibus adversus desertores imaginum Joachimus Camerarius Notis in *Chronologiam Nicephori patriarchæ* scribit: *Exstat scriptum titulo Joannis Damasceni de veneratione imaginum, indignum fama pietatis ac doctrinæ illius.* Si causam dicti a Camerario exposcas, audi quomodo argumentetur infamis Iconoclasta: *Incredibile autem est, quantopere brevi interdum opere errores maximi corroborentur, hominum contentiosorum pervicace studio; præsertim si religionis opinioni vulgi animi occupentur. Itaque cum alibi, tum maxime in Ecclesia res est pernicioza in primis propriæ sententiæ, et peculiaris cogitationis assertio atque defensio, in quo qui nimii sunt, ii a Græcis ἰδιορῳμνεζ, vocantur; ita parati, ut absurda absurdis cumulare potius studeant, quam concedere alteri, aut admittere, quod semel comprehensum, quamvis et futilia aliquando illa et inexplicabilia reperiantur, adversari intellexerint. Usque adeo sua probari letantur, et dolent improbari. Deteriora autem sunt omnia, si forte accedunt aliæ etiam cupiditates, cum his propensio gratificandi aliquibus, et assentandi impudentia. Sed nimis enim longe evagatur ista disputatio: pergamus ad reliqua.* Contentiosorum hominum pervicax studium, sententiæ propriæ defensio, et potissimum si religionis causa fit, cupiditates aliæ, ingens sunt in republica malum. Ergo quid, Camerari? Ergo brassica in horto decrescit, et ἀπὸ ποταμῶν χυροῦσι ἄγγα; Id enim potius concludi videtur, quam orationes de imaginibus indignas esse gravitate ac dignitate Damascenica. Redderem hic verba sua Camerario, in quo et contentiosorum ardorem, et oppugnandæ veritatis, hæreseosque propugnandæ conatus vel cæci vident. Sed nolo cum contentioso, ac pervicace contentiosius agere. Rem ipse examino, ex qua sententiæ meæ robur accedit. *Scriptum indignum est fama pietatis et doctrinæ illius.* An indignum, quod cum Damasceni non sit, male tamen ab aliis Damasceno tribuitur: vel indi-

gnum, quod licet a Damasceno scriptum sit, infra tamen existimationem tanti viri est, nobis Camerarius divinandum relinquit. Utrumque nos tamen et temere prolatum, et maligno animadversum esse probabimus. Et primum Damasceni scriptum esse, idque genuinum, præter Joannem Hierosolymitanum in ejus Vita: *Και αὐθις περὶ τῆς τῶν θείων καὶ σεπτῶν εἰκόνων περιφανοῦς προσκυνήσεως, καὶ ὅσον τὸ ἐν αὐτῇ τῆς θείας εἰκόνος κάλλος τὸ ἐξ ἀρχῆς ἀνεμορροῦσατο κάλλιον, τοσοῦτον καὶ τὰ περὶ τῆς τῶν σεβασμίων εἰκόνων τιμῆς ἀνετάξατο ὑψηλότερον καὶ φαιδρότερον.* *Item libros de præclara adoratione venerabilium imaginum, et quantum in ipso divinæ imaginis pulchritudo melius a principio informarat, tantum de venerabilium imaginum honore sublimius ac splendidius concinnavit;* Menologium Basilianum: *Ὁ οὖν ὁσιος Ἰωάννης τῆ τῶν λόγων αὐτοῦ δυνάμει, καὶ ταῖς ἐκ τῶν Γραφῶν ἀποδείξει κατήσχυσε τὴν τῶν εἰκονομάχων αἵρεσιν.* *Sanctus itaque Joannes sermonum suorum robore et ex Scripturis sacris petitis demonstrationibus Iconomachorum hæresim, non sine hæreseos contumelia confudit;* præter Georgium Chioniadem Expositionibus in Damascenum, Constantinum Acropolitam in laudatione Joannis Damasceni, et perpetuam doctorum omnium traditionem, modus ipse dicendi, doctrina aliis Damasceni operibus consonans, argumentorum vis, et materia de qua agitur, Joannem nobis apposite exprimens, verum illius parentem Joannem esse convincunt. Hoc et discursus ipsius Camerarii ibidem subnexus apertissime demonstrat.

LV. Quæ ergo causa erit, ut scriptum a Damasceno, indignum tamen illius pietate et doctrina sit? Nisi velimus dicere scripta omnia Patrum, quæ contra novatorum errores afferuntur, hoc tantummodo titulo, quia novatores jugulant, et eorum hæreses clarissime refellunt, indigna esse tantis Patribus scripta. Eadem ratione et sacrarum Scripturarum dicta et Evangeliorum dignitas, cum hæreticorum impietatibus adversantur, indigna esse et pietate Christiana et doctrina ecclesiastica dicere possumus. Dicent Eunomiani indigna esse Basilio scripta quæ ille contra Eunomium scripsit. Nestoriani indigna esse Cyrillo scripta, quæ Nestorianæ hæresi opponuntur. Ariani indigna esse Athanasio scripta, quæ ille in Arianos meditatatus est, quemadmodum nunc demum, ne reliquos recenseam, recentes Iconomachi, et imaginum hostes dicunt, indigna esse Damasceno scripta, quæ Damascenus in desertores imaginum composuerat. Sed quemadmodum neque Eunomianis, neque Nestorianis, neque Ariani docti sapientesque viri animum animadvertunt, nec propterea quod illi scripta errorem proprium jugulantia damnant, Catholici item eadem negligunt: ita et scripta Damasceni, quidquid garriant ac nugentur recentes isti Iconoclastæ, amplectuntur et exosculantur, et dignissima tanto Patre censent, eorumque auctoritate in nugatores similes, antiquas Ecclesiæ traditiones, et recta dogmata, quemadmodum et ex scriptis aliis ejusdem Patris corroborant. Sed quid tandem in eo scripto est, quod est indignum vel pietate, vel doctrina illius? annon ibidem et sacræ Scripturæ sententiæ, et veterum ac sanctissimorum Patrum testimonia passim ubique ecclesiasticam traditionem comprobantia occurrunt? Quid argumentis a sacrarum Litterarum penu depromptis validius? quid rationibus evidentius? quid conclusionibus severius? quid sententiis dignius? quid structura rerum illustrius? Utinam censores isti scripta ejusmodi legerent, et doctrinam ponderarent! Sane et pietate Damasceni, et doctrina dignissimum opus faterentur. Nihil enim in eo est, quod Damascenum non spiret, quod Damascenum non referat, et ad Damascenicam dignitatem non assurgat. Præterea cum Camerarius tantum dicat, nec dictum comprobat, fucumque, quem sibi prius fecerat, lectoribus etiam facere insidiosè intendat, non est cur in re clarissima, nec ab aliis controversa comprobanda diutius immoremur.

LVI. Insurgit alius Calvinicola, et imaginum hostis, et propugnatori imaginum Damasceno veteratoria arte perstreptit, in his orationibus Damascenum sæpe fabulis, et apertis mendaciis fidem adhibuisse, vel Baronio et Bellarmino testibus. Joannis Malalæ Antiocheni Chronicon laudatum a Damasceno orat. 3, de imaginibus, vocat Baronius plenum mendaciis: ergo Damascenus judicio Baronii sæpe apertis fabulis et mendaciis assentitur. Audi, ne ego plura dicam, quid calumniatori respondeat Gretserus, de imaginibus non manufactis, cap. 9: *Hoc nihil aliud esse nisi manifestam criminationem tam in Damascenum, quam in Baronium: nam Damascenus non assentitur Malalæ in iis, quæ vel chronologice, vel historice errat: sed in iis, quæ de imagine Hæmorrhousæ tradit; hic enim non errat; cum alii historici, nominatim Eusebius, lib. vii Histor. eccles., cap. 15, idem litteris mandaverint. Nihil autem aliud propositum erat Damasceno, quam demonstrare [XXXII] usum, et cultum imaginum in Ecclesia ab ipsis Christi temporibus originem ducere; quem ad finem recte Malalam testem advocavit: quidquid sit postea de chronologicis et historicis circa Herodem erroribus. Neque Bellarminus in libello De scriptoribus ecclesiasticis id dicit: quod veteratorie ei Calvinista imponit, ex his Bellarmini verbis de Damasceno intelliges: « Sed fieri potest, ut sanctus Joannes Damascenus, quamvis alioquin doctus et prudens, istis narrationibus de Falconilla et Trajano ex inferno liberatis facile fidem habuerit (in oratione de his, qui in fide migraverunt), neque de veritate earum investiganda sollicitus multum fuerit. » Estne hoc dicere Damascenum Bellarmino iudice fabulis, et apertis mendaciis sæpe fidem adhibuisse? Quid est percertere aliena verba et mentem, si hoc non est? Crassam item perversamque de Joanne Damasceno ignorantiam, ac fraudem deprehendit Heribertus Rosveidus in Lege talionis, tabula 3, in qua sanum Baronii de Joanne Damasceno iudicium; iniquam de Baronio, et Damasceno opinionem expressam habes.*

LVII. De Vita sancti Stephani Junioris. — Exstant inter opera ejusdem Damasceni, *Res gestæ sancti Stephani Junioris*, et sociorum, qui pro imaginum cultu ac defensione, Constan-

tini Copronymi tempore crudelissima morte affecti sunt, omni fide conscriptæ. Vitæ scriptorem asserit Vossius, *De historicis Græcis*, lib. II, cap. 24, Damascenum: *Præterea scriptit Damascenus vitam æqualis sui Stephani junioris, qui cum acriter imaginum cultum defenderet, multum propterea Constantino imperatori exosus fuit, graviaque ab eo perpeti coactus est.*

I.VIII. Verumtamen cum de Vita hujusce Stephani duas nobis narrationes manuscripti et antiquissimi codices (neque enim tot virtutibus, ac laudibus unus satis esse poterat) alteram, quam Latine expressam primum edidit Billius, et ex Billio Surius, 29 Novembris; alteram, quæ nec Græce, nec Latine vulgata est, de utraque nobis disserendum erit. Et ut res magis pateat, illud in primis inquirendum, an Stephani vitam scribere potuerit Damascenus. Nec potuisse, manifesto, si tempora vitæ utriusque computes, evincitur. Qui enim vitam Stephani, mortuus vivi scripserit? Collige tempora. Stephanus, imperante Anastasio, qui et Artemius dictus est, nascitur secundum Baronium anno illius 2, qui erit annus Christi 714; secundum Theophanem et Cedrenum, anno 1, Christi 713. Neque in tam parva differentia, ultra verior sit, examinandum modo judico: parum namque refert sive hoc, sive illo anno Stephanus in lucem venerit. Moritur secundum Baronium anno Christi 767, secundum alios 766, anno nempe imperii Constantini Copronymi, vel vicesimo quinto, vel vicesimo sexto, anno ætatis suæ quinquagesimo tertio. Verum Damascenus anno Copronymi 13, jam fato functus una cum Germano, et Georgio Cyprio in pseudosynodo contra imagines anathemate feritur. Ne alios recenseam, habe tibi Theophanis verba nondum edita, sub anno Christi 547: Τῷ δ' αὐτῷ ἔτει καὶ Κωνσταντῖνος ὁ δυσσεβῆς κατὰ τῶν ἁγίων καὶ σεπτῶν εἰκόνων παρόνομον συνέδριον τῆ ἐπισκόπων συνέλεξεν ἐν τῷ τῆς Ἱερῆας παλατίῳ, ὃ ἐξῆρχε Θεοδοσίος ὁ Ἐφέσου, υἱὸς Ἀψιμάρου, καὶ Παστελλᾶς ὁ Πέργης, οἱ καθ' ἑαυτοὺς τὰ δόξαντα δογματίσαντες, μηδενὸς παρόντος ἐκ τῶν καθολικῶν θρόνων, Ρώμης, φημί, καὶ Ἀλεξανδρείας, καὶ Ἀντιοχείας, καὶ Ἱεροσολύμων, ἀπὸ τ' τοῦ Φευρουαρίου μηνὸς ἀρχόμενοι, διήρχεσαν ἀχρι τῆ Αὐγούστου, τῆς αὐτῆς ε' ἰνδικτιῶνος, καθ' ἣν ἐν Βλαχέρναις εἰσελθόντες οἱ τῆς Θεοτοκοῦ πολεμίται, ἀνῆλθε Κωνσταντῖνος ἐν τῷ ἀμυθῶν κρατῶν Κωνσταντῖνον μοναχόν, ἐπίσκοπον γενόμενον τοῦ Συλλαίου, καὶ ἐπευξάμενος ἔφη μεγάλη τῇ φωνῇ· Κωνσταντῖνου οἰκουμηνικοῦ πατριάρχου πολλὰ τὰ ἔτη. Καὶ τῇ κς' τοῦ αὐτοῦ μηνὸς ἀνῆλθεν ὁ βασιλεὺς ἐν τῷ φόρῳ σὺν Κωνσταντῖνῳ τῷ ἀνιέρῳ προέδρῳ, σὺν τοῖς λοιποῖς ἐπισκόποις, καὶ ἐξεφώνησαν τὴν ἑαυτῶν κακοδοξὸν αἵρεσιν ἐνώπιον παντὸς τοῦ λαοῦ, ἀναθεματίζοντες Γερμανὸν τὸν ἀγιώτατον, καὶ Γεώργιον τὸν Κύπριον, καὶ Ἰωάννην τὸν Χρυσόρροον Δαμασκηνόν, τὸν Μανσοῦρ, ἄνδρας ἁγίους, καὶ ἀδασίμους διδασκάλους. *Hoc eodem anno impius Constantinus in sacras ac venerandas imagines perversum CCCXXXVIII episcoporum conciliabulum in Hierie palatio congregavit. Illi præerat Theodosius Ephesus antistes, Apsimari filius, et Pastillas Pergeus, qui privatim quidquid illis visum fuit, ratum esse jubentes, nemine ex universalibus thronis, Romano scilicet, Alexandrino, Antiocheno et Hierosolymitano præsentate, a decima Februarii mensis, usque ad octavum Augusti diem [XXXIII] ejusdem septimæ indictionis synodum continuarunt. Eo die cum in Blachernarum templo convenissent Deipara hostes, Constantinus ambonem ascendit Constantinum monachum tenens, qui Syllai fuerat episcopus, precatusque magna voce clamavit: Constantino œcumenico patriarchæ multi sint anni! Et vicesimo septimo ejusdem mensis imperator in forum progressus una cum Constantino detestando præside et reliquis episcopis, pravam suam hæresim coram universo populo proclamavit, anathemate ferientes Germanum sanctissimum, et Georgium Cyprium, et Joannem Chrysorrhœam Damascenum, cognomento Mansur, viros sanctitate celebres, et doctrina venerandos. Vide præterea synodum Nicænam II, act. 6; Nicephorum patriarcham Breviario histor.; Zonaram et Cedrenum. Qui itaque tot ante annos cesserat e vita, annon ridicule vitam alterius jamdiu postea superstitis scripsisse diceretur? Et eam potissimum vitam in qua ipsius tanquam demortui, et sanctitate ac certaminibus clari, celebris et honorifica admodum mentio ab eodem, cujus vitam illam continuasse asseritur, habetur. Non vendo nugas. En verba: Μεθ' ὧν καὶ ὁ τὴν γλῶτταν εὐχαρις Ἰωάννης, ὁ θεοφιλὴς πρεσβύτερος, ἐν ἡ λοῖδορος ἐκεῖνη γλῶσσα, καὶ στενὴ μὲν τὴν παιδευσιν, περιττὴ καὶ εὐθητος τὴν κατηγορίαν Μανσοῦρ ἐπεκάλει· πληκτικώτερον ἐν διαφόροις ἐπιστολαῖς ἐκεῖνον καθίκετο, νέον Μωάμεθ ἀποκαλῶν, Χριστομάχον τε καὶ μισάγιον. *Consimili quoque modo ille lepida lingua præditus ac pius presbyter Joannes, quem ille petulanti ac maledica lingua tyrannus, atque eruditione quidem angusta, cæterum ad vituperandum copiosa et peracuta, Mansur appellabat, in nullis epistolis eum acerrime perstrinxit, novum Mahometum eum appellans, Christiane hostem, et sanctorum inimicum, etc.* Pudoris et modestiæ magister nunquam hæc de se, licet ab aliis dicta, in scriptis, etiam coactus, retulisset. Et ne laudes ab aliis in vita fuisse annexas suspiceris, ipse Joannes Hierosolymitanus in Vita Damasceni scrupulum adimit. Ἐνθένδε τὸ τῆς μεγαλοπόλεως θρέμμα, ὃ τῷ πρωτομάρτυρι ὁμωνυμῶν, καὶ λῖθου, ὡς ἐκεῖνος ὑπὲρ Χριστοῦ, οὕτως ὑπὲρ τῆς εἰκόνος ἐκεῖνου εἰς οὐρανοὺς ἀναδραμῶν, μέμνηται τῶν τοῦ Ἰωάννου λόγων, καὶ τῶν πόρρωθεν κατὰ τῶν εὐσεβῶν, θεῶν καὶ θεοφόρων τῶν ἀνδρῶν καλῶν. *Quo quidem nomine ille quoque magnæ urbis alumnus: qui idem cum primo martyre nomen habebat, saxisque ut ille pro Christo, sic pro ipsius imagine obrutus in celum ascendit, sermonum Joannis, dimicationumque adversus impiis mentionem fecit, divinum virum, et divinitus afflatum eum appellans.* Et sane quomodo ea Damasceni erit, quando scriptor se Byzantinum proclamat? Quid Byzantio et Damasco commune? Nota verba: Ἦγαγε γὰρ οὖν τὸ καλὸν τοῦτι βλάστημα ἡ κυρία τῷ ὄντι καὶ βασιλεὺς τῶν πόλεων, ἡ Κωνσταντινούπολις, φημί. Ἠμεδαπὸς γὰρ οὗτος ὁ βλαστὴς, καὶ ἐγγύριος, καὶ γέννημα θεῶν αὐτῆς, καὶ φυτὸν ὁ Στέφανος. Ἡ καὶ πρώτη τῶν καρπῶν αὐτῆ τῆς ἀρετῆς ἀπόνατο, καὶ νῦν εἰσέτι τρυφᾷ τὴν ὠφέλειαν, καὶ τῶν θαυμάτων κατατρυφᾷ τῷ ἡδῆ ταυτῆς ἐνευκαθοῦσα θρέμματι. *Tulit igitur egregium hoc germen domina vere, ac regina urbium Constantinopolis. Nostrum enim atque indigenum germen hoc est, ac divinus ipsius fetus et planta Stephanus: quæ et prima virtutis ipsius fructus degustavit, et nunc etiam utilitatem metit,**

ae miraculis summa cum voluptate fruitur, alumno videlicet suo jucundissime acquiescens.

LIX. *Metaphrastes Vitæ sancti Stephani Junioris scriptor.* — Scriptor itaque Byzantinus fuit, non alius, ut ingenue fatear, quam qui pro recensendis expoliendisque tum lingua tum calamo sanctorum rebus gestis tantopere desudavit, Simeon Metaphrastes, qui et ipse genere Byzantius fuit, ut fuse probamus nostra *De Simeonibus et eorum scriptis* diatriba. Eam Metaphrastæ vindicat Gennadius patriarcha pro concilio Florentino cap. 5, ex qua pro auctoritate Romani pontificis bene longum testimonium exscribit: *Μάλιστα δὲ ἐν τῷ βίῳ τοῦ ἁγίου Στεφάνου τοῦ νέου, ὃν ὁ Μεταφραστὴς ἀκριδῶς γράφει τῇ γ' τοῦ Νοεμβρίου· Ἐι ποτὶσσιμὸν ἐν βίῳ S. Stephani Junioris, quam Metaphrastes accurate vicesimo tertio Novembris describit.* Metaphrastæ porro fetum esse dicent absque dubio, qui vel digito lepores et veneres in rebus enarrandis Metaphrastæ degustarunt. In tota namque hac historia Metaphrastem, illiusque dictandi modum singularem exquisite deprehendo; neque alium, quam quem notis Michael Psellus oratione in eundem Panegyrica, nondum Græce, quod sciam, edita representavit: *Δύο δὲ ταύτας ὁδοὺς αὐτῷ θέμενος, μαρτυρικὴν ἐνστασιον, καὶ ἀσκητικὴν καρτερίαν, τρέχει μὲν ἐπ' ἀμφοῖν τοῖν σταδίοις, οὐ μετὰ ποδῶν ὠκύτητος, ἀλλὰ μετὰ λογισμῶν ἐξύτητος· μάλιστα δὲ τὸν ἀσκητικὸν διαθέων διαλυόν, εὐτονώτερος ἑαυτοῦ καὶ ἀγωνιστικώτερος γίνεται. Παινεὶ γούν μοι τὴν ἀσκήτην ὀνηγία ὁ λόγος αὐτῷ ἀνεῖται μὲν βραχέως, [XXXIV] ὑπεῖται δὲ σπλάια, ὑπὸ τε πίτυν ἢ ὄρων τινα καθίζει τὸν ἀσκητὴν, καὶ σχεδιάζει αὐτῷ τροφὴν τὴν ἐκ βοτανῶν, καὶ πόμα τὸ ἐκ πηγῶν. Περιανθίζει γὰρ τὰς τοιαύτας δηγήσεις λέξασί τισι τὸ καλὸν ἀνθρώποις, καὶ σχημάτων ποικιλίας ῥοδωνιαῖς, καὶ ὡς ὁρώμενα δεικνύσι τὰ τότε καιροῦ πραττόμενα· Cum has autem duas vias sibi proposuisset, martyricam constantiam, et monasticam in exercitatione tolerantiam, currit quidem in utroque studio, non cum pedum pernecitate, sed cum celeritate orationis: maxime autem monasticum percurrens curriculum, evadit seipso robustior ac fortior. Aures quidem mihi certe pinguefacit, quando ejus oratio ascendit quidem montes, subit autem speluncas, sub pinu autem, aut quercu aliqua collocat exercitorem, et vile alimentum, et illaboratum ei offert ex herbis, et potum ex fontibus. Ejusmodi enim narrationes ornat quibusdam florentibus pulchre dictionibus, et variis rosis figurarum, et ea, quæ tunc fiebant, quasi subjicit oculis.*

LX. Dixeram supra, anno ætatis suæ quinquagesimo tertio diem obiisse; habuique ex Simeone Metaphrastæ, quando jam illius vitæ Simeon auctor est: *Τελειοῦται δὲ τῷ διὰ μαρτυρίου τέλει ὁ πολυάθλος ὄντως Στέφανος, τρία καὶ πεντήκοντα γεγονώς ἔτη, κατὰ τὴν γ' τοῦ Νοεμβρίου μηνῶς· Martyrio porro perfunctus est ille egregius sane luctator Stephanus tertio et quinquagesimo ætatis suæ anno, Novembris mensis octavo et vicesimo die.* Et ex altero illius Vitæ scriptore, quem esse Stephanum monachum Constantinopolitanum infra dicemus: *Ἐτελειώθη ὁ ἅγιος τοῦ Θεοῦ, καὶ μεγαλομάρτυς Στέφανος, τῷ πεντηχοστῷ τρίτῳ χρόνῳ τῆς αὐτοῦ ἡλικίας, μὴτ' Νοεμβρίου εἰκάδι ὀγδοῇ· Obiit sanctus et magnus Dei martyr Stephanus ætatis suæ anno LIII, octavo et vicesimo die mensis Novembris.* Si vera tamen sunt, quæ de eodem narrat Cedrenus, *Ἐξήκοντα γὰρ χρόνους ἐποίησεν ἐν τῷ βουνῷ τοῦ ἁγίου Δόξεντιου ἑγκλειστος· Sexaginta enim annos in monte Sancti Auxentii enclitatus egerat.* Vitæ tanti viri anni erunt, quam immani discrimine! septuaginta novem. Namque si annos addas sexaginta ad annos sexdecim, tunc cum ad Auxentium montem appulit, et annos tres, et dies decem, quos dicitur superfuisse, postquam de Auxentio pulsus est, jam erunt anni septuaginta novem, et dies decem. Verumtamen, cum annos triginta tres tantum in Auxentiano monte commoratus fuisset, qui cum sexdecim ante professionem et tribus, et diebus decem post exsilium non efficiant nisi quinquaginta tres, licet non completos, videtur maximum in modum falli Cedrenus, sive ipse oscitant, sive exscriptoris incuria vitium passus. Sed ducem habuit, quem ipse, dum sequitur, et exscribit, parum caute errorem quoque hausit: namque Theophanes in Historia, nescio an aliorum, an suo vitio, hoc idem, ut ex vetustissimis codicibus manuscriptorum colligo, enuntiat, qui post narratum tanti viri martyrium subdit: *Ἀθέσιμος γὰρ ὁ ἀνήρ ὑπῆρχε πᾶσι, διὰ τὸ περὶ ἑξήκοντος ποιῆσαι αὐτὸν ἐν τῇ ἑγκλειστῳ, καὶ ἀρεταῖς πολλαῖς διαλέμπειν· Venerandus enim vir omnibus erat, quod sexaginta circa annos in claustro peregisset, et virtutibus multis inclaresceret: Multo minus: sed fallitur etiam Georgius Hamartolus in Constantino Copronymo: *Ἐσαύτως οὖν καὶ τὸν ἅγιον Στέφανον ἐν τῇ ἀκρωρεῖα τοῦ βρους Δόξεντιου τοῦ θεοφόρου ποιήσαντος ἔτη τεσσαράκοντα ἐν εἰκίσκῳ μικρῷ, πολλὰ τιμωρήσας ἐπέτριψε, συρέντα φερόντα εἰς τὰ Πελαγίου, ὡς οὐ μόνον ἀντιπίπτοντα, καὶ μαχόμενον αὐτοῦ τῇ κακοδοξίᾳ, ἀλλὰ καὶ πολλοὺς μεταφέροντα πρὸς τὸν μονήρη βίον, καὶ καταφρονεῖν πειθόντα βασιλικῶν ἀξιωμάτων τε καὶ χρημάτων· Non dissimili itaque ratione, et S. Stephanum, qui in summitate montis, cui a divino Auxentio nomen est, in ædicula parva quadraginta annos peregerat, multis prius affectum cruciatibus, attritumque ad Pelagii sepulcra abjici jussit; quod non tantum suæ hæresi adversaretur, sed multos ad monasticum vitæ genus transferret, impelleretque regias dignitates atque facultates negligere.* Ut rem accuratius expendas. Nascitur anno Anastasii primo, anno Christi 713, tunc cum Germanus in patriarchicum thronum ascendit, a quo adhuc ventre inclusus benedictionem accipit: decimum sextum vitæ annum agens, tondetur a Joanne in monte S. Auxentii, ac monastica veste induitur; annos natus aliquanto plus quam quadraginta in Joannis demortui locum sufficitur, illiusque hæres designatus succedit: postmodum annos duos et quadraginta natus, peragrato montis cacumine, in parva cellula a se constructa seipsum includit: tandem annos novem et quadraginta habens, ab Auxentiano monte in Proconesum exsulatum mittitur, etsuper columna in angustissima ædicula [XXXV] includitur: secundo exsilii sui anno, mater, et soror illius vitam cum morte commutant: reductus deinceps Byzantium jussu imperatoris menses undecim in prætorio carceribus mancipatur, et panis uncie sex, et aquæ non plus tribus poculis singulis hebdomadis cibus illi ac potus fuit. Quadragesimo ante mortis suæ die petit, ut nec tantulus illi cibus afferatur. Cum octa-*

vus et tricesimus dies inchoaret, hospitalem mulierem præclaro deposito donat. Hos annos si simul conferas, erunt anni 53 nondum completi. Annos vitæ Stephani ex Metaphraste colligo. Et ut magis videas, habe eos quoque ex Stephano monacho Constantinopolitano in Vita Stephani, qui ita distinguit : 'Εν τοῖς χρόνοις Ἀρτεμίου, τοῦ καὶ Ἀναστασίου Ἀγούστου, ἔπει πρῶτῳ τῆς αὐτοῦ βασιλείας, ἀπὸ κτίσεως κόσμου ἔτους 538, ἐξαέτη ἑληλακότα χρόνον, παραδίδασιν αὐτὸν εἰς τὴν τῶν ἱερῶν Γραμμάτων μάθησιν, καὶ λαβὼν παρὰ τῶν αὐτοῦ χειρῶν τὸ ψαλλίδιον ἀπέχειρεν αὐτῷ τῷ ἐκκαίδεκάτῳ χρόνῳ τῆς αὐτοῦ ἡλικίας. Τὸν τεσσαρακοστὸν γὰρ δεῦτερον χρόνον ἔλαυεν, ὅτε τῇ κορυφῇ τοῦ βροῦς μετετέθη, ἐν Προικονήσῳ μικρὸν ἐγκλειστρον ποιήσας τῷ τεσσαρακοστῷ ἐννάτῳ χρόνῳ τῆς αὐτοῦ ἡλικίας. Ἐν τούτοις τοῖς προτερήμασι τοῦ τιμίου Πατρὸς ἐν τῇ νήσῳ τῷ τῆς κατοικήσεως αὐτοῦ δευτέρῳ χρόνῳ, καὶ ἑξορίας ἢ μήτηρ αὐτοῦ ἐξεδήμησε. Τὸν ἑνδεκαμηναῖον χρόνον ὄνπερ ἐν τῷ πραιτωρίῳ ἐποίησεν. *Temporibus Artemii, qui et Anastasius Augustus dictus est, anno primo illius imperii, ab orbe condito anno 622 (qui erit Christi 714), sex annos emensum lectioni sacrarum Litterarum tradit acceptoque e manu illius forcipe ætatis illius anno sexto et decimo totondit. In loci angusti ædicula, et subterraneo lapide semetipsum obserans anno ætatis suæ tricesimo primo. Quadragessimum et secundum annum agebat, cum in verticem montis secessit. In Proconneso angusto in claustro annum quadragessimum nonum ætatis suæ exegit. Inter has prærogativas venerandi Patris in insula suæ habitationis anno secundo, et exsilio, mater illius ex hac vita migrat. Undecimestre tempus quod in prætorio transegit.*

LXI. Et hæc de Vita Stephani a Billio edita. An forte altera, quæ nondum lucem vidit, quod ipse sciam, nec Græce, nec Latine, et incipit : Ἀγαθὸν καὶ δίκαιον, καὶ πᾶσι τοῖς εὐσεβεῖν προαιρουμένοις ἀποδεχθῆναι, κατὰ τὴν τοῦ μεγαλοκέρυκος Παύλου. Damasceni est? Multo minus. Illius scriptor Metaphraste antiquior; multo tamen Damasceno posterior est. Quare Damascenum abjudicat. Auctor namque mandante Epiphania abbate, Stephani in dignitate successore, conscripsit : Ὁ Πάτερ τιμιε, καὶ τοῦ αὐτοῦ βουνοῦ, καὶ τοῦ σπηλαίου, καὶ τρόπου διάδοχε δαιώτατε Ἐπιφάνιε, ὁ καὶ πρὸς τὸ τοιοῦτον ἐπιτάξας, καὶ προτρέψάμενος τὴν ἐμὴν ταπεινότητα, παριδὼν τὴν τε ἰδιωτείαν, καὶ καθριάν μου, ἅπερ καὶ βίου παντὸς δίχα ἐκ τῶν πολλῶν ὀλίγα συλλεξάμενος, ἐπιφέροιμι συνεργῶν, προκατασχῶν ἐν τούτοις τῶν σὺν εὐπροσδέκτων Θεῷ εὐχῶν τὴν καλλιπέπειαν. *O Pater honorande, et ejusdem collis, et speluncæ et morum hæres, sanctissime Epiphani, qui, ut hunc conatum assummerem imperasti, et adhortatus es meam vililitatem, mea despecta ruditate ac segnitie, ea non segnes ex multis pauca colligentes, tuis a Deo bene exceptis precibus in auxilium antea ascitis, offerimus.* Quadraginta duobus annis elapsis post illius martyrium : Καὶ τοῦ μήπως τῇ χρονίᾳ παραδρομῇ εἰς λήθην ἔλθοι ὁ τοιοῦτος τοῦ σεβασμίου Πατρὸς ἡμῶν βίος. Οὐδε γὰρ ὡςπερ νεφέλη τὸν ἥλιον, οὕτως καὶ χρόνος κρύπτειν τὰ μὴ λαλούμενα· καίπερ τεσσαρακοστὸν δευτέρου ἔτους παραδεδραμηκότος, ἅψ' οὐπερ τὴν διὰ μαρτυρίου ἱερὰν τελευτὴν ὁ παμμακάριστος Πάτηρ ἡμῶν ἐπέστη Στέφανος, μέχρι τῆς νυκτὸς ἧς προτραπέως ἀνελεξάμεν παρ' ἀληθεύοντων ἀνδρῶν, καὶ τῶν αὐτοῦ φοιτητῶν, ὡδέ τε κάκεισε περιθῆναι, καὶ περιθροῖζων λέξαι τὰ ἐξ ἀπαλῶν ὀνύχων αὐτοῦ μέχρι γήρωος, τὰ τε τῆς γεννήσεως, καὶ τοῦ θανάτου πάντερον, καὶ θαυμαστά διηγήματα. *Et ne diuturno temporis decursu tanta et talis venerandi Patris nostri vita in oblivionem abeat : ut enim solem nubes, ita tempus, quæ non enarrantur abscondere suevit. Et licet ex quo beatissimus ille Pater noster Stephanus martyrio sacre vitam posuit, ad hæc usque tempora anni jam sint elapsi quadraginta duo; ipse mandatis aliorum compulsus, a fallere nescientibus viris, illiusque discipulis, huc atque illic divagans collegi, collectasque, quæ ille a teneris, ut aiunt, unguiculis ad senectam usque, illiusque natalium, et obitus, quam maxime lætas, admirandasque narrationes scripto mandavi.* Et quemadmodum alter, ita et hic Byzanteus fuit : Οὗτος τοῦ πρωτομάρτυρος ὀνόματι, καὶ πράγματι ὁμόνομος, καὶ ὁμότροπος, οὐ ξένος Βυζαντίων, οὐδὲ τῶν τὴν βασιλεύουσαν πόλιν οἰκούντων ἀλλότριος. Ἡμέτερος γὰρ οὗτος γέννημα καὶ θῦμα, καὶ τοῖς ἡμῶν γνώριμος, καὶ [XXXVI] αὐτοπτικὸν ὀλοκάρπωμα. *Hic protomartyris illius et nomine et re cognominis et moribus iisdem, non Byzantii advena et peregrinus, neque reginam urbium colentium alienus. Nostrum enim erat hic germen et alumnus, et sacrificium, nostris non ignotus, et quod ipsi oculati testes viderunt holocaustum.* In hac quoque Damasceni mentio fit, non sine laude : Ἐν οἷς καὶ ὁ τιμιώτατος Ἰωάννης ὁ Δαμασκηνὸς πρεσβύτερος, ὁ παρὰ τοῦ τυράννου τούτου, Μανσοῦρ ἐπονομασθεὶς, παρ' ἡμῖν, ὁσιος καὶ θεοφόρος, οὐκ ἐπαύσατο γράφειν αὐτὸν καὶ ἀποκαλεῖν. *Inter eos et maxime venerandus Joannes Damascenus presbyter, qui ab hoc tyranno Mansour dictus fuit, apud nos vero, sanctus et deifer, non cessavit eum refellere et nuncupare, etc.* Et ut finem quæstioni imponam, nomen quoque tene, longe a Joanne diversum, Stephanum : nam hic est, qui gesta tanti viri ante Metaphrastem exsecutus est : Καὶ ὡς ἐν τῷδε τῷ βίῳ τῇ ὀνομασίᾳ τῆς κλήσεως, παμμακάριστε Στέφανε, συνώνυμος γέγονα, καὶ τῆς αὐτόθεν ὁμόκλητος ὀρθῶς δεξιᾶς παραστάσεως σὺν πάσῃ ταύτῃ τῇ ὀρθοδόξῳ ἀμυγρῇ τῇ πιστῶς εὐφημοῦσῃ σε μετὰ μαρτύρων ἁγίων μάρτυρα. *Et quemadmodum in hac vita eodem ac tu, beatissime Stephane, nomine nuncupor; ita illius quæ ibidem est dextere stationis una cum hoc orthodoxo cætu tibi plaudente, et inter martyres te martyrem collocante consors fiam.* Stephanus itaque Byzanteus quadraginta duos post e vivis exemptum Stephanum annos, jussu Epiphani in officio ac dignitate Stephani successoris, vitam hanc collegit, et scripsit. Concorda hæc cum Damasceno, et palmarium habe.

LXIII. Sed præstat hic aliquantulum immorari, quando de morte Joannis Damasceni facta supra mentio est, quam ante Copronymianam synodum conjecturis non levibus posuimus. Dubium tamen, quod remanet aliis extricandum, ingenue in medium afferam, ne quid præteritiis videar. Gretserus epistola dedicatoria in Theodorum Abucaram, cum tempora Abucaræ quærit, Joannis quoque Damasceni tempora, perplexa licet nimis statuise se putat. Namque, cum Abucarani Damasceni discipulum Turrianus aliquoties nominet, dictoque Turriani probabilitatem conciliet illud ex titulo dissertationis decimæ octavæ, διὰ φωνῆς Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ, ex ore dictantis Damasceni, et ex alia parte Theodorus Carinæ episcopus Pho-

tianas partes contra Ignatium tutatus fuerit, postea, ut in Vita Ignatii testatur Nicetas, Photionis fraudibus in apertum prolatis, admissi piaculi in octava synodo veniam impetravit, existimat Gretserus sub Basilio Macedone, temporibus octavæ synodi, doctrina, nominisque celebritate claruisse. Et cum a secunda synodo Nicæna, anno Domini 787 celebrata, usque ad octavam synodum, quæ habita est anno 869, anni septuaginta duo interfluxerint; Joannes vero Damascenus, ut plerisque chronologis non imperitis placet, ante septimam synodum diem obierit, alterutrum necessario asserendum esse, aut Abucaram ferme adhuc puerum Damasceno operam dedisse, aut octogesimum ætatis annum longe transcendisse, quando Constantinopoli œcumenica synodus ordine octava coacta fuit: nisi quis Damasceni vitam ultra septimum synodum proferre velit. Videtur tamen ex his, quæ supra diximus, non ultra septimam synodum proferenda. Et licet probabilis videatur sententia Gretseri de Theodoro Abucara, in conjectura tam labili, quis ille fuerit, qui firmum præbebit assensum? Et quæ contrarium stabiliunt ea videntur. Auctor Vitæ sancti Cosmæ, Damasceni fratris, quisquis ille fuerit non inelegans, et ecclesiasticæ historiæ investigator non imprudens, quicquid multa de Damasceno a Joanne Hierosolymitano Damascenicæ Vitæ scriptore prætermissa, aut neglecta, scripto mandavit: is itaque de Cosma sermonem habens, dum res illius in Byzantina urbe gestas prosequitur, tradit inter alia, quæ Tarasio patriarchæ triennio antequam moreretur prævaticinatus fuerat, postea opere tempore jam dicto absoluto, id quoque refert: Ἄ δε τῷ ἁγίῳ προηγορεύθη, καὶ μέντοι καὶ κατὰ καιρὸν εἰς ἔργον ἐκβέβηκε, ταῦτα καὶ λέγειν ἀναγκαῖον, καὶ γράφειν οὐ περιττόν· τίνα ταῦτα; Ἐμοὶ μὲν, φησὶν, ὦ θεε ἀρχιερεῦ καὶ ἀριστε διδασκάλων, ἅλις τῆς ἐνταῦθα διατριβῆς. Δέον γὰρ ἀφικέσθαι μοι πάλιν ἐνθεν καὶ παραγέγονα, σὺ δὲ τὴν τοῦ Χριστοῦ ποιμάντας ποιήσῃς καλῶς καὶ θεοφιλῶς, μετὰ παρόησιν ἐκδημήσας πρὸς Κύριον, καὶ τὸν τῆς δικαιοσύνης στέφανον ἀπολύσῃ, ὃς σοὶ τῶν ὑπὲρ τῆς Ἐκκλησίας καμάτων ἀπέκλειται ἑπαθλον. Ἔσται δὲ σοὶ τοῦτο μετὰ διατίας περιζῶν. Quæ vero sanctus præco vaticinatus fuerat, et tempore dicto facto evenit, [XXXVII] narrare necessarium mihi videtur, et scripto mandare non supervacaneum. Quenam autem hæc sunt? satis mihi, inquit, abundeque, o divine præsul, et præceptorum optime, more in hæc vita est. Unde enim veni, eo mihi rursus secedendum est. At tu, cum Christi gregem bene, pieque paveris, alacriter ad Dominum progredieris, et justitiæ coronam, quæ tibi pro laboribus tuis reposita est, accipies, quod post triennii decursum succedet. Moritur Tarasius pontificatus sui anno 21, Christi 806. Vaticinium itaque Cosmæ ante biennium factum erit anno Christi 804. Secessit postea Cosmas Byzantio, venit Romam, deinde Ægyptum appulit, tandem Sabæ monasterium revertitur, clarus ubique miraculis, cum loco præesset Stephanus Cosmæ fratris filius, a quo et Joannem Damascenum paulo ante e vita migrasse audit: rerumque gestarum seriem in brevissimum tempus contraham, non ultra biennium protraho. Ergo Joannes Damascenus vitam Tarasii patriarchæ commensus, eodem cum Tarasio anno, vel circa eadem tempora mortem oppetiit. Ergo anno Christi 806, post Nicænam secundam synodum: anno 17, post Copronymianam synodum, in qua tanquam demortui, ut nos opinabamur, mentio fiebat, anno 51; post Stephani Junioris martyrium anno 40, tum ferme, cum Byzantinus Stephanus Stephani ejusdem res gestas scripto mandabat. Quare si potuit Stephanus Byzantinus vitam Stephani martyris scribere, potuit et Damascenus. Id tamen si propter ætatem liceret, propter alia tam multa in medium allata certe non licuit. Scio Damascenum plenum ætate, et summa senectute confectum, tanquam qui centenarior major obiit, sibi mortem non maturasse; at ad ista tempora pervenisse, vellem, alii dicerent: ego valde suspensus animo sum. Vah, quomodo me ex hac turba expediam?

LXIV. Inter quatuor orationes, quas nobis ex codice Jacobi Cujacii inter opera Damasceni Billius Græce et Latine communicavit, duæ postremæ, in quibus tum ex veteri historia, tum ex variis testimoniis, Virginem ex Davidis semine descendere contra id negantes Hebræos ostenditur, altera cujus principium, Ἄλλοι μὲν ἄλλας ἑορτῶν ὑποθέσεις: altera, cujus, πάλιν ἐστὶ καὶ πάλιν πανήγυρις, καὶ πάλιν ἐγώ, in multis antiquissimis codicibus manuscriptis, nunc sub Damasceni, nunc sub Andræ Cretensis nomine exhibentur. Nec mirum. Genus namque hujusmodi orationum exscriptorum incuria modo hunc parentem, modo illum, quandoque etiam alium agnoscunt: ut pluribus in locis nostri operis adnotavimus. Quas sane difficile est recognoscere, multoque difficilius est parentibus vindicare, iisque potissimum, quorum eorum et formam dicendi expiscare nullo modo possumus; cum alia eorum præter unam, vel alteram orationem, non supersint. Quid autem de his ipse sentiam, quando jam Damasceni opera examinemus, ingenue fateor. Compositio non ita subsultans, sed austera magis, et subtrubida, ex pluribus nominibus nomina facta, Scripturarum loca non fuse exposita, sed tantum, ut ita dicam, proposita, disputationes sæpius inculcatæ de fidei nostræ dogmatibus, contra ac fieri solet in his concionibus, hæreticos et male sentientes, et præcipue Acephalos, et Judæos vexantes, repetitiones sæpius admistæ, quibus se auctor dicit ad proprium redire, aliaque minutiora, quæ in Damasceno, tanquam Damasceni propria nusquam non sese offerunt, me impellunt, ut eas Damasceno vindicem, Cretensi denegem. Hic namque pro more sui ævi, non nisi figurate loqui scit, et veluti equus habentis liber, libere divagatur, ex uno in aliud pedem movens, indeque rursus ad prima referens: et theologicas quaestiones digito tantum monstrat, et verbo explicat. Sed de Cretensi alius erit opportunior dicendi locus. Nunc pro his orationibus hæc satis sint (a).

(a) Neutrâ Damasceni nostri esse, sed Andræ Cretensis, certissime, ni fallor, suo loco ostendi-

LXV. Inter *alias orationes*, quas nunc primum Græce et Latine damus, sub Joannis Damasceni nomine non tantum in Barberina Bibliotheca, sed aliis etiam codicibus antiquissimis conspicitur illa, cujus est principium, Ὅπότεν τὸ ἔαρ ἐπέλθη cum titulo : Λόγος ἱστορικὸς εἰς τὸ γενέθλιον τοῦ Κυρίου καὶ Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. In aliis : Περὶ τῶν ἐν Περσίδι πραχθέντων. Et Damasceno vindicant codices Vaticani 93, 555, 1246, 1816. [XXXVIII] Dum primo percurrerem et res in ea exactius considerarem, modumque eas explicandi diligentius examinarem, nullo modo Damasceni esse videbatur. Est omnino gravior Damascenus, nec in minutiora, nisi ubi se occasio offert, effunditur : metaphoris, iisque longe petitis in rebus serio exponendis non admodum delectatur : loca Scripturæ, et potissimum capita non exscribit : verba tantum, eaque raptim inducit : a compositis, quæ modum excedunt, abstinere : nunquam, aut raro ex historiis apocryphis sua probat. At in ea et puerile auctoris ingenium in Proœmio præcipue vides, minutissima quæque percurruntur, metaphoris enormibus et præter rem utitur, capita Scripturæ integra exscribit, ut verbulum explicet, compositis, iisque incomptis abutitur, et historiis apocryphis orationem infarcit. Nugax ipse essem, si hic omnia deducerem, monstrabo tantum digito rem. Ut primo vere mutari omnia in pulchriorem aspectum demonstraret, non ab hominibus tantum, sed a terra, ab avibus, a montibus, ab arboribus, a pastoribus, a sole, ab agricolis, a vite, a mari : ut inde postmodum colligat, ex Virgine Deo nato omnia meliorem faciem induisse. Sed quid illa ad hoc ? Integra ex evangelistis, et Judicum libro capita exscribit, ut membrum explanet. Quid illud præterea est ? Κελαδῆσαν ποιεῖν · στοργυλοκίστρεπτος, vel στοργυλοκλιστρεπτος · συριγγόπλοκος τραγωδία · ὁρη φυλλοβλαστοῦντα τῆ τοῦ δρυμοῦ πυκνοπλόκω δασύτητι, ne singula recenseam. Quæ porro de Dorida, et Philippo, et deorum Persicorum contentione, et Magorum itinere tam prolixè narrat, undenam ipse habuit ? Non dubito hæc eadem, quemadmodum et pleraque alia a nugatoribus conficta Damasceno innotuisse, quibus tamen ille semper, licet ea recitandi non una causa impulit, ne insaniisse videretur, exsilium indixit, et, ac si non essent, neque dicta, neque scripta, neglexit. Hæc cum ipse mecum cogitarem, et a simili scriptione Damascenum immunem expenderem, accidit ut per aliorum quoque vigiliis oberrans, auctorem etiam nolens orationis invenerim. In eadem namque Barberina Bibliotheca, et aliis codicibus satis antiquis eandem orationem inveni in omnibus similem, nisi ubi librariorum incuria lectionum varietas, quod et in aliis quoque libris fieri solet, irrepsit. Ea sui parentem, non Joannem Damascenum, sed Joannem Eubœum episcopum agnoscit (a). Ideoque ut melius res tangeretur, alias ejusdem Eubœensis orationes perquiro, ut inde facta collatione pedem figam ; nec infortunate id advenit. In eodem namque codice Barberino est alia ejusdem oratio in nativitate Deiparæ, quam avide legi, et contuli, neque ovum ovo, nec lac lacti similis vidi. Quippe quæ supra adnotaveram in prima de Christi nativitate, omnia in hac secunda deprehenduntur. Et quasi iste auctor esset apocryphorum fundus, multa etiam hic ex similibus historiis consarcinat. Ut vero tu quoque, lector, videas, et securius dijudices, utrasque has Eubœensis orationes ex eodem codice exscriptas, et ex nostris cimeliis tertiam in Herodis infanticidium curavimus edi Græce, et ex nostra versione Latine.

LXVI. Alius hic auctor est satis antiquus, Joanni Damasceno. Quamvis illum inter eos scriptores Vossius lib. iv, part. iii, rejecerit, quorum incognita ætas est, σύγχρονος, tanquam qui sub anno Domini 744 floreret, ut ex ejusdem in sacratissimos infantes ab Herode contrucidatos oratione manifesto colligitur : Εἰ καὶ οὐκ ἤμην παρῶν (εἰσὶ γὰρ ἀπὸ τότε ἔτη ἤδη τεσσαράκοντα καὶ ἑπτακόσια, ἀπὸ μὲν τῆς παρουσίας Χριστοῦ ἔτη ἑπτακόσια τεσσαρακονατέσσαρα, ἀπὸ δὲ τῆς παιδοκτονίας ἔτη ἑπτακόσια τεσσαράκοντα δύο), ἀλλ' ὡς παρῶν ἐκεῖ ὄντως ταῦτά μοι κατὰ νοῦν πάρεσιν. Et licet ipse non interessem (sunt enim ex eo tempore anni jam quatuor et quadraginta super septingentos elapsi, ab adventu quippe Christi anni septingenti quadraginta quatuor, ab infanticidio vero anni septingenti quadraginta duo), sed ac si interfuissem, ita mihi obvolvuntur in mente. Est etiam satis pius, hæresum, et præcipue circa incarnationis mysterium exortatur, quas sæpe refellit, acerrimus hostis, neque in exponendis sacris Literis ineptus, et ob multa alia non contemnenda, quibus aspergit orationes, dignus est, qui legatur. Eo itaque tempore vivebat, cum Acephalorum, et Jacobitarum hæresis, [XXXIX] alta ducta radice, œconomix divinæ mysterium subverteret; quæ fuerunt illa eadem tempora Damasceni.

LXVI*. Illud id quoque obiter advertendum, sub Anastasii Theopolitani archiepiscopi nomine legi orationem, seu tractatulum cum hoc titulo : Περὶ τῶν ἐν Περσίδι πραχθέντων · De his, quæ gesta sunt in Perside. Qui tamen diversus est ab hoc nostro, licet eadem ut plurimum contineat. Tractat namque de templo exædificato a Cyro in Perside, inter deos deasve contentione, apparitione stellæ, Magorum vocatione, itinere, adoratione, et in Persidem regressu, quæ etiam Eubœensis persequitur, imo ex hoc opusculo hausisse videbatur, nec me conjectura fefellit; cum in codice Vaticano manuscripto 1816, is mihi titulus offertur : Ἰωάννου μοναχοῦ καὶ ἐλαχίστου τοῦ Δαμασκηνοῦ λόγος εἰς τὴν ἁγίαν Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν γέννησιν, παρεκκληθεὶς ἀπὸ τῆς ἐξηγήσεως Ἀναστασίου πατριάρχου Θεουπόλεως, περὶ τῶν ἐν Περσίδι πραχθέντων. P. ὅπότεν τὸ ἔαρ ἐπέστη · Joannis monachi, et minimi Damasceni sermo in sanctam Christi Dei nostri nativitatem, desumptus a narratione Anastasii patriarchæ Theopolitani,

(a) Ms. cod. Colb. n. 7, vetustissimus, orationem hæc cum duabus aliis Joanni Eubœensi tri-

buit. Nec prelo dignæ prorsus sunt, propter aniles fabulas quas narrant.

De iis, quæ in Perside gesta sunt. Scribit præterea Anastasius (a) de Dionysaro et Philippo historiographis inter paganos et Christianos dissidium.

LXVII. *De definitionibus ecclesiasticis.* — *Definitiones ecclesiasticas*, sive ad argumentum theologicum spectantes, e meis schedis descriptas, et cum aliis codicibus collatas, correctiores Latinas fecit amicus meus Malatesta Albanus, Damasceni non esse, plura, nec contemnendæ considerationis comprobare videntur. Nam alii codices Athanasio Alexandrino tribuunt, ideoque cum aliis ejusdem operibus vulgatæ sunt. Eas tamen Athanasii non esse notavit Bellarminus, qui existimat librum fuisse scriptum post concilium Chalcedonense, et ex Bellarmino Andreas Rivetus. Non potuit enim Athanasius Nyssenum, qui post Athanasium vixit, vel saltem qui nondum scripserat, dum viveret Athanasius, laudare. Idque idem eadem definitiones produnt, dum initio dicuntur a Clemente collectæ, et aliis sanctis viris, et beatis Patribus. Et Clementem, non Alexandrinum illum Origenis præceptorem, sed Romanum sanctorum Petri et Pauli discipulum definitiones ecclesiasticas composuisse asserit Anastasius in *Hodego*, cap. 1: Καὶ διὰ τοῦτο καὶ Κλήμης ὁ πολὺς ἐν σοφίᾳ καὶ γνώσει πεποίηκεν ἰδιαζόντως δροὺς ἐκκλησιαστικῶν δογμάτων, ὡς φοιτητῆς καὶ θρέμμα γνήσιον ὑπάρχων τῶν ἁγίων Πέτρου, καὶ Παύλου μάλιστα τοῦ πανσόφου, καὶ ἀκούσας αὐτοῦ ἀποβαλλομένου, καὶ λιαν μυσσατομένου, καὶ καθυβρίζοντος τὴν Ἑλληνικὴν σοφίαν. *Quamobrem præstantissimus ille sapientia et doctrina Clemens composuit proprias ecclesiasticorum dogmatum definitiones, tanquam genuinus sanctorum Petri, et maxime sapientissimi Pauli discipulus, cum audisset ipsum valde repudiare, et detestari Græcicam sapientiam.* Neque dubium est, cum id asserat Anastasius, Clementem, ut gentiliū nugæ et fraudes evitaret, multas ex ingenio et dogmate Christiano valde proficuas definitiones dictasse, easque sive peculiari opere complexum fuisse, sive etiam in aliis suis prolixioribus operibus, ubi se occasio ferebat, inspersione, quas deinde qui subsequuti sunt Patres, factas auctiores in commentaria retulere, vel eas, quæ fuere Clementis, colligentes, additis etiam aliorum Patrum variis in locis dispersas in unum veluti fascem collegerunt. In cod. 1445 Vaticano legitur: Ὅροι σὺν Θεῷ διάφοροι κατὰ τὴν παράδοσιν καὶ πίστιν τῆς ἁγίας καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας λεγόμενοι, συλλεγόντες παρὰ Κλήμεντος καὶ ἐτέρων ὁσίων μακαρίων Πατέρων. *Divina adjuvante gratia, variæ definitiones secundum traditionem sanctæ catholicæ, et apostolicæ Ecclesiæ, et Clemente, et aliis sanctis ac beatis Patribus collectæ.* Sic etiam titulus concipitur in cod. 1075, in quo correctius legitur λεγομένης, dictæ, non λεγόμενοι. In cod. vero 1077, habetur: Ὅροι διάφοροι σὺν Θεῷ κατὰ παράδοσιν καὶ πίστιν τῆς ἁγίας καθολικῆς Ἐκκλησίας συλλεγόντες ἀπὸ Κλήμεντος Ῥώμης, Ἀναστασίου Ἀντιοχείας, καὶ ἐτέρων ὁσίων καὶ μακαρίων Πατέρων. *Divina adjuvante gratia variæ definitiones secundum traditionem, et fidem sanctæ catholicæ Ecclesiæ collectæ, ex Clemente Romano, Anastasio Antiocheno, et aliis sanctis, ac beatis Patribus.* Habes hic Clementis patriam, et expresse Anastasii Antiocheni nomen, ex quo etiam collectæ sunt. Et ex hoc opinor errorem exscriptorum incuria [XL] irrepsisse, ut pro Ἀναστασίου Ἀντιοχείας, *Anastasio Antiocheno*, Ἀθανασίου Ἀλεξανδρείας, *Athanasio Alexandrino* præfixum fuerit. Anastasius enim bene potuit multa ex Clemente, Nysseno, Cyrillo, aliisque mutuari, et pleraque sua de novo addere. Codex 495, loco Anastasii Joannem Damascenum collocat, συλλεγόντες ἀπὸ τοῦ μακαρίου Κλήμεντος, καὶ Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ, καὶ ἐτέρων. *A beato Clemente, et Joanne Damasceno, et aliis collectæ.* Schedæ vero meæ ita enuntiant: Τοῦ ἐν ἁγίοις Πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ δροὶ διάφοροι: κατὰ τὴν παράδοσιν, καὶ τὰ ἐξῆς. *Sancti Patris nostri Joannis Damasceni, definitiones variæ secundum traditionem*, etc. Scripsit ergo Clemens, et Anastasius Antiochenus, et Damascenus, aliique Patres ecclesiasticas definitiones: verum hæc, quæ nunc præ manibus sunt, et Græce et Latine inter opera Damasceni eduntur, cujusnam fuerint? Cum nonnulli codices Damasceno ascribant, Damasceni esse non levi conjectura inducor, ut credam. Etenim, cum quæ Damasceno vindicantur, prolixiores sint, multaque liber contineat, quæ nec Athanasius, sive mavis Anastasius, nec ipse Anastasius habent, verosimile est, quæ supersunt, edita fuisse ab homine his omnibus posteriore, qui absque dubio, cum nullus alius advocetur, Damascenus fuerit. Solent enim ut plurimum posteriores, antiquioribus monumentis nova abs se inventa addere, vel si propria non suppetunt, ex aliorum penu pleraque eruta in scripta aliorum inferre: de quo pluribus alibi egimus. Morisque id fuit Damasceno, ut profiteretur ipse expresse, nihil, aut pauca de suo scribere; verumtamen quidquid scribit ex aliorum monumentis recolligere. Quare mirum non est, adnotasse Jacobum Gretserum in Anastasio, dum tradit istas definitiones Græcas invenisse in manuscriptis codicibus Bavarico, et Augustano, editionem nihilominus Athanasii discrepare ab Augustano, et Bavarico codicibus, et longe esse concisiores. Prima nempe in hoc scriptionis genere ut plurimum sunt concisiora, postrema prolixiora. Ad doctrinam Damasceni opus necessarium est; recteque toti operi præfigi poterunt, ut terminis et rerum formulis haustis lector promptior, exercitiorque ad divinæ sapientiæ adyta, quam Damascenus propinat, penetrare possit.

LXVIII. *De libello rectæ fidei.* — *Libellum rectæ fidei* non esse Damasceni, vel inde quis colliget (b). Quomodo enim Damascenus septimæ synodi potuit meminisse, qui ante septimam fato functus est? Et tamen in eo scriptum est: Ἔτι πρὸς τούτοις δέχομαι τὰς ἑρὰς οἰκου-

(a) *Ex*, ni fallor.

(b) *Libellum fidei alium*, seu *de recta sententia* de divinis sincerum, ex codice Vaticano, in quo sex duntaxat synodi, non septem numerantur. Sed iste

de quo disputat Leo Allatius, alterius generis est. Neque verba quæ hic et num. 7 laudantur, in nostro reperire sit.

μενικὰς καὶ ἁγίας ἐπὶ συνόδους, ὡς ἐξ ἁγίου Πνεύματος συγκροτηθεῖσας · *Præterea amplector sacrosanctas œcumenicas septem synodos veluti in Spiritu sancto celebratas.* Et Damascenus ubique, cum mentio synodorum incidit, sex tantum semper commemorat. Diximus hoc exscriptorum nimia diligentia accidisse. Cum enim qui post septimam synodum libellum exscripserunt, ad pauca, imo nihil ad auctores advertentes, dum metuunt, ne si scriptio illa publice legeretur, in qua non nisi tantum sex synodi probarentur, lectores existimantes septimam a tanto Patre rejici, ipsi quoque rejicerent, quotquot præcesserant synodos enumerarunt, et temeraria manu, scopo tamen non malo, scriptum sanctissimi Patris præverterunt. Pluribus id possem ostendere, unico tamen exemplo ex Anastasio Antiocheno contentus ero. Is namque in Hodego cap. 5, ubi tractat de sanctis conciliis œcumenicis (α), cum, dum ipse scriberet, non nisi quinque solummodo essent celebrata, ideoque non posset, nisi quinque commemorare, quorum tantum etiam meminit, exscriptores subsecuti, cum et sextum factum jam scirent, ne numerus truncus ac mutilus lectorum animos offenderet, sex posuerunt : Φησὶ δὲ τὸ περὶ τῶν ἁγίων καὶ οἰκουμεικῶν ἐξ συνόδων. *Sancta, inquam, et œcumenica sex concilia.* Et in fine capitis quinque tantum ponit, nec alterius œcumenici, quod nec poterat, meminit. Obiit enim diem ipse anno 599, Mauritii imperatoris 14, et sextum œcumenicum concilium contra Monothelitas celebratur anno 681, Constantini Pogonati anno 12, annos post Anastasii obitum 82. Id quoque Damasceno accidisse [XLI] mirum videri non debet. Et sextam synodum additam comperi ex alio mss. qui non nisi sex numerat : Δέχομαι δὲ καὶ τὰς ἁγίας ἐξ συνόδους · *Recipio autem et sex synodos.* Qui porro numerum synodorum auxit, non veritus est infra Constantinopolitanæ sedis mentionem intendere : Ἐποτάσασθε αὐτὸς τῇ ἁγιωτάτῃ καθολικῇ Ἐκκλησίᾳ τῆς Κωνσταντινουπόλεως, καὶ ἐν πᾶσι πισθεῖσθαι καὶ ἀκούειν τῆς σὴ ἀγωγῆς, καὶ τοῖς μετ' αὐτὴν τῆς ἁγιωτάτης Ἐκκλησίας προστατεύουσιν · *Subdi sanctissimæ catholicæ Ecclesiæ Constantinopolitanæ, ut in omnibus euaderi et obedire sanctitati tuæ, et universis qui postea sanctissimæ Ecclesiæ præerunt.* In antiquioribus enim nec malæ notæ codicibus Constantinopolitanæ mentio non habetur. Hinc videas in evertendis sanctorum Patrum scriptis sciolorum hominum temeritatem. In aliis libellus totum Damascenum refert et ab eo est.

LXIII*. Inter *dissertationes Theodori Abucaræ*, dissertatio 18, habet sibi titulum διὰ φωνῆς Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ, quemadmodum in aliis quoque adnotatum comperimus : Ἀσκληπιοῦ ἀπὸ φωνῆς Ἀμμωνίου · *Asclepii ex ore Ammonii.* Leontii Byzantii commentarium de sectis : Ἀπὸ φωνῆς Θεοδώρου τοῦ Θεοφιλεστάτου Ἀββᾶ · *Ex ore Theodori religiosissimi abbatis.* Nicephori Callisti excerpta historiarum, ἀπὸ φωνῆς Θεοδώρου. *Ex ore Theodori* : et in ipso etiam Damasceno : Εἰσαγωγή δογμάτων στοιχειώδους ἀπὸ φωνῆς Ἰωάννου πρεσβυτέρου, etc. : *De decretis et placitis primæ institutionis ex ore Joannis presbyteri*, etc. Idque an ab ore dictantis rem accepisse, an etiam ab illius scriptis scriptorem excerptis, quæ potiora iudicabantur, vel quid eo dicendi modo innuatur, agemus alibi. Nunc sufficiat indicasse in ea dissertatione nomen Damasceni haberi præfixum.

LXIV. Gennadius patriarcha Constantinopolitanus Apologia pro concilio Florentino c. 4 : Πᾶν γὰρ, inquit, τὸ παρακλητικὸν βιβλίον περὶ τούτου διαλαμβάνει, καὶ τὰς ψυχὰς τῶν ἁγίων ἐν τῷ οὐρανῷ εἶναι Δαμασκηνὸς τε καὶ Θεοφάνους οἱ τούτου ποιητὰ διαπυστίως ἀναβοῶσιν · *Omnis enim Paracleticus hoc idem continet, et animas sanctorum in celo esse Damascenus et Theophanes illius compositores clara voce fatentur.* Probe omnia. At illius libri compositores fuisse Damascenum et Theophanem, quasi ii soli illius auctores fuerint, non probe. In eo namque perficiendo plures alii, iique sanctissimi viri, animum et operam posuere; quorum conatus, si cum Damasceni et Theophanis conferas, neque illi plures sunt, et potioris libri partem occupant : et Damasceni labor, si molem libri circumspicies, quamvis sit dignitate grandis et multus, quantitate tamen non habet multum quod det. Hinc male factum opus totum Damasceno et Theophani ascribi. Auctores operis sunt præcipui, Joannes Damascenus, cum Octoechus Damasceni in eo inseratur, Theophanes, Metrophanes Smyrnæus, Josephus, qui plurimus est, et alii. Quænam vero ex his Damasceni, quænam aliorum sunt, alius erit discernendi locus.

LXV. In libris præterea ecclesiasticis Græcorum plerique canones prosa oratione sub Joannis Damasceni, Joannis monachi, Joannis nomine prostant. Eos non esse omnes Damasceni, vel eo evinci poterit, quod plerique eo nomine, et Joannes ipse Mauropoda argumentum simile pertractarunt, quibus ex iis plerique, ne cuncta in unum conferri videantur, tribuendi sunt. Quinam porro Damasceno, et quinam aliis ascribendi sunt? Certo Damasceni sunt, quicumque sub ejus nomine in Octoecho, seu Paracletice leguntur : qui in hebdomadæ sacra et ipso die Paschalis, aliisque præcipuis solemnitatibus tum Christi, tum Virginis recitantur. De aliis non ita facile extrico me. Et forte similis conatus in tractatu meo, *De melodiis Græcorum*, in quo hæc accuratius examinabuntur, felicius succedet.

LXVI. *Nec Menologii auctor est Joannes Damascenus.* — Galatinus, lib. vii *De arcanis*, c. 5, asserit Martyrologium Græcorum a Joanne Damasceno editum fuisse. Galatinæ ahi quoque subscribunt, nec ullum alium, quam Galatinum ipsum laudant auctorem : facileque illis non

(α) Scriptor Hodegi non est Anastasius Antiochenus; sed alter, qui sub Heraclio vixit. Cæterum mss. regii habent, τεσσάρων συνόδων, non ἐξ συνόδων.

* Falsus est hic numerus cum sequentibus, quos ideo non mutamus quia ad hanc qualem qualem numerorum seriem lector multoties in notis et dissertationibus revocatur. Edit. Patr.

nemo acquiescit, cum aliunde constet Joannem Damascenum officiorum ecclesiasticorum bonum suo tempore formatorem fuisse, atque adeo fieri potuisse, ut dictum Martyrologium, seu Menologium, seu Calendarium (his enim nominibus opus illud appellant), vel primus confaverit, vel saltem correxerit ac repurgaverit. Salazar, Pro immaculata conceptione, cap. 35, num. 21, affirmat quædam festa in Menologio haberi, quæ post Damascenum coepta [XLII] sunt in Ecclesia celebrari. Nam undecimo die Octobris proponitur celebritas quædam his verbis: *Septimæ synodi Nicænæ adversus Iconomachos Copronymum, et episcopos, ac faventes execrabili cuidam conciliabulo*. Hæc autem synodus post Damasceni obitum celebrata fuit, ut ex temporum rationibus colligit Baronius, tom. VIII, et eodem die inscribitur: *Theophanes episcopus Nicææ, qui cæsus est flagellis Theophilo imperante, et deinceps sublato Theophilo creatus est episcopus Nicææ*. Et 3 Aprilis exhibetur Nicetas abbas, et hic etiam Damasceno minor, qui sub Leone Armeno passus est; Theodorus Studita, Nicophorus patriarcha Constantinopolitanus, 9 Martii et 2 Junii; Tarasius patriarcha Constantinopolitanus, 25 Februarii; Plato Studita, 4 Aprilis; Nico Myroblyta, qui a consueta sibi formula, *Poenitentiam agite, τὸ Μετανοείτε*, cognomen adeptus est, et sub Joanne Zimisce, Basilio Juniore, et Constantino Porphyrogennetis circa annum Domini 985 floruit, 26 Novembris; Stephanus Neolampes tempore Methodii patriarchæ post Theophilum, 9 Decembris; Theophano Leonis Sapientis imperatoris uxor, 16 Decembris; Theodorus Graptus, 26 Decembris, et sexcenti alii in eodem Græcorum Menologio commemorantur, qui post Damascenum floruerunt, ne singulos recenseam. Hinc arguo non a Damasceno Menologium Græcorum concinnatum, vel reformatum, cum nullo id auctore dicatur. At potuit id facere, fateor. Potuerunt et Basilus, et Nazianzenus, et Tarasius, et innumeri alii. An ideo eos conflasse dicemus? Nugæ. Verumtamen cum varia sint Menologia sanctorum apud Græcos, dicant velim, si poterunt, cujusnam Damascenus conflator existit, vel corrector. In iis omnibus multa inserta sunt, quæ post Damasceni tempora contigerunt. Quare licet dixerim potuisse Damascenum illud ad sua usque tempora concinnare, subsequentes tamen alios alia atque alia pro opportunitate temporis addidisse; non tamen illius auctorem Damascenum agnosco: nec unquam dixerim illius, quod nunc præ manibus Græcorum est, auctorem fuisse. Tritum illud jurisconsultorum axioma: *Cum aliquid ex aliquo opere detrahimus, vel addimus, etc.*, ideoque cum subsecutis temporibus faciem, formamque mutaverit, alius nobis illius auctor nescio an ita facilis inventu querendus.

LXVII. Et ut id quoque adnotem, Salazar satis acute argutatur, quemadmodum sanctorum jam dictorum nomina in Calendario illo post Damascenum, quando jam illi post Damascenum functi sunt, esse inserta, ita etiam Conceptionis festum similem admodum inserere potuisse exploratum esse. Quare Conceptionis solemnitate in Ecclesia Græca, neque Leone imperatore Sapiente dicto, neque Georgio Nicomediense, quorum orationes tradit Baronius in Sfortiana Bibliotheca conservari (a), quod est antiquissimum hujus festi monumentum apud Græcos. Leo vero circa annum nongentesimum floruit. Quo etiam tempore, vel paulo ante apud Latinos, hoc festum inchoatum esse videtur. Id postmodum idem ibidem latius probat.

LXVIII. *Quando festum Conceptionis B. Virg. celebrari cœperit. — Typicon a Damasceno instauratum, sed non solo.* — Quidquid tamen sit de eorum sententia, qui festum Conceptionis ab ipsis Ecclesiæ incunabulis in Ecclesia celebratum fuisse sibi autumant, aliisque suadere conantur, quos optime dictus Salazar, aliique refellunt, ipse multo Leone, et Georgio antiquiorem in Ecclesia fuisse, evidentissima ratione me probaturum in gratiam φιλοπρεθῆτων existimo: cum et ante eosdem in Conceptionem Deiparæ orationem conscriptam compererim. Fuit illius scriptor Joannes, qui nunc presbyter, nunc Eubœæ episcopus, orationibus ab eo compositis præfigitur, cujus eas complures fuisse nullus dubito: tempus tamen nobis reliquas tantum tres fecit, quas cum eodem Damasceno in lucem Græcæ, Latineque profero. Quantæ ipse in Ecclesia fuerit auctoritatis, vel illud evincet, orationes illius in æstimatione fuisse, ut a multis sub Damasceni nomine vulgarentur. Eas tamen Damasceni non esse, character ipse dicendi, et rerum expositarum dispositione apertissime, ut nos supra adnotavimus, probant. Hic itaque oratione, quam de Conceptione Deiparæ habuit, cujus illud est principium, Ὁ μέγας ἀπόστολος Παῦλος, narrat sua ætate festum de Conceptione a multis celebratum fuisse, a nonnullis nulla habitum in [XLIII] consideratione, celebrandum tamen omnino esse, ut hinc videas illius celebrationem jam tum in ambiguo, postmodum ab omnibus avidis ulnis exceptam, approbatamque fuisse. Verba illius sunt: Ἐορτάσωμεν καὶ ἡμεῖς ἅπαντες, ἀγαθητοί, τὰς τῆς Θεοτόκου Μαρίας πανηγύρεις, πνευματικῶς εὐφραίνόμενοι, καὶ νοοῦντες τὸ τοῦ προφήτου λόγιον: Ἐορτάζει γὰρ, φησὶν, Ἰούδα, τὰς εορτάς σου: ἀνέβη γὰρ ὁ ἐμφυσῶν εἰς τὸ πρόσωπόν σου, καὶ ἐξαιρούμενός σε ἐκ θλίψεως. Ἡ Αἴτη οὖν ἐξ Ἰούδα, καὶ ὁ Κύριος ἐξ αὐτῆς τὸ κατὰ σάρκα. Δεῖ οὖν ἐν ταῖς θείαις καὶ μεγάλαις εορταῖς, καὶ τὰς τῆς Θεοτόκου τῆς ἐλπίδος ἡμῶν πανηγυρίζειν. Ἐκτὸς οὖν τοῦ κληρώματος τῶν δεκάεξα εορτῶν πανηγυρίζομεν καὶ τὴν ζωηφόρον αὐτῆς κοίμησιν. Αἴτη μετὰ τὴν εἰς οὐρανὸς αὐτῆς ἀνοδὸν τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, καὶ τὴν τοῦ παναγίου καὶ ζωοποιῦ Πνεύματος ἐπὶ τοῖς μακαρίους ἀποστόλους κἀποδοκίαν, τὴν καὶ ἐσχάτην καὶ μεγάλην ὀνομαζομένην εορτήν, πλήρωμα τῆς χρηστότητος τοῦ Κυρίου καὶ Θεοῦ ἡμῶν οἰκονομίας, καὶ πάσης ὑστερον τὴν πάνσεπτον αὐτῆς κοίμησιν πανηγυρίζομεν. Τὰς δὲ ἀνωτέρω καὶ προμνημονευόμενας κατὰ τὴν δεκάλογον τῆς τε Παλαιᾶς καὶ Νέας Διαθήκης. Τρεῖς γὰρ διαδοχαὶ εἰσι τῶν δέκα λόγων, ἅπερ ἐδιδάχθημεν ἀπὸ τῆς παναγίας ἁμοουσιῦ, καὶ ζωοποιῦ, καὶ προσκυνητῆς Τριάδος. Ἡ πρώτη ἐκ τοῦ νόμου: Ἐγαπήσεις Κύριον τὸν Θεόν σου, καὶ τὰ ἐξῆς. Καὶ μετέπειτα

(a) Desunt hic voces aliquot, forte, *vetustiore non esse censet.*

ἐν τῇ Νεφ, οἱ μακαρισμοί, καὶ αὐτοὶ δέκα ὁμοίως. Καὶ τὸ, « Πάτερ ἡμῶν, » δέκα λόγοι εἰσι· ταύτας δὲ τὰς δέκα πανηγύρεις γεραιότερον εορτάζομεν. Τὴν μὲν πρώτην, εἰ καὶ μὴ παρὰ τοῖς πᾶσι γνωρίζεται, ἐν ᾗ ἐδίδξαντο οἱ μακάριοι Ἰωακείμ καὶ Ἄννη τὰ εὐαγγέλια τῆς γεννήσεως τῆς Ἀειπαρθένου καὶ Θεοτόκου Μαρίας τῇ ἑννάτῃ τοῦ Δεκεμβρίου μηνός· σημειοῦ νονεγῶς, ἀγαπητῆ, ὅτι οὐκ ἀσπονδόν, οὐδὲ ἀνωφελὲς τὸ παρ' ἡμῶν γραφῆ παραδιδόμενον. Εἰ γάρ καὶ ἔγκαιρισμοὶ ἐκκλησιῶν ἐπαξίως ἐπιτελοῦνται, πόσω μᾶλλον ἡμεῖς ὀφείλομεν μυριονταπλασίονα μετὰ σπουδῆς, εὐλαβείας τε καὶ φόβου Θεοῦ ἐπιτελεῖν τὴν πανήγυριν ταύτην, ἐν ᾗ οὐκ ἐκ λίθων ὁ θεμέλιος ἐτέθη, οὐδὲ ἐκ χειρῶν ἀνθρώπων ὁ ναὸς τοῦ Θεοῦ ὠκοδομήθη, τουτέστιν, ἐν κοιλίᾳ συνελήφθη ἡ ἅγια Μαρία ἡ Θεοτόκος, ἀλλ' εὐδοκίᾳ Πατρὸς, καὶ συνεργίᾳ τοῦ παναγίου καὶ ζωοποιοῦ Πνεύματος; Χριστὸς ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ ὁ ὀρθρογωνιαῖος αὐτὸς ὠκοδομήσεν, καὶ αὐτὸς ἐν αὐτῇ κατεσκήνωσεν, ἵνα νόμον καὶ προφήτας πληρώσῃ, ἔλθῶν εἰς τὸ σῶσαι ἡμᾶς· *Celebremus et nos omnes, dilectissimi, Deiparæ Virginis solemnitates, spiritu exsultantes, et prophetæ ponderantes eloquimur.* « *Celebra (namque, ait), Juda, solemnitates tuas; quippe ascendit inflans faciem tuam, et liberans te ex tribulatione* ¹. » *Hæc itaque ex Juda est, et Dominus ex ea secundum carnem. Quare inter alios divinos, solemnisque dies festos, et Deiparæ omnium nostri spei festa celebranda sunt. Ideoque extra duodecim solemnitatum numerum, vivificam illius dormitionem celebramus. Nosque post in cælum ascensum Domini nostri Jesu Christi, et sanctissimi, ac vivificantis Spiritus in beatos apostolos descensum, postremum omnium, admirandumque festum, tanquam quod fuerit bonitatis Domini, et Dominicæ dispositionis universæ complementum, venerandæ illius dormitionis diem agimus festum: quas vero supra commemoravimus secundum Veteris Novique Testamenti Decalogum celebramus. Tres quippe decem sermonum, de quibus nos sanctissima, consubstantialis, vivifica, et adoranda Trinitas instruxit, successiones conspiciuntur. Prima est legis: « Adorabis Dominum Deum tuum, » ² etc. Deinceps in Novo, beatitudines numero similiter decem; et Patet item noster decem completur sermonibus. Has porro decem solemnitates non sine honore et lætitia agimus. Primam quidem, licet ab omnibus non agnoscat, in qua beati Joachim et Anna natalium semper virginis et Deiparæ Mariæ, nono Decembris die, nuntium acceperunt. Notaque attente, dilectissime, non esse præter fidem, et frustra, quod nos scriptis mandamus: nam si templa, nec præter tantæ rei dignitatem dedicamus, quanto magis ferventiori studio, devotione infinita, ac Dei timore solemnitas hæc celebranda est, in qua non ex lapide fundamenta faciuntur, nec manu hominum Dei templum exædificatur; sed in ventre Deiparæ ac sanctissima Mariæ Patris beneplacito, et sanctissimi et vivificantis Spiritus ope concepta est. Christus Dei Filius, qui lapis angularis eam extruxit, in qua postea et ipse inhabitaverit, ut legem, et prophetas ad nos serrandos adveniens adimpleret. Supra vero de iisdem solemnitatibus scripserat: Ποίας εορτάς εορτάζειν τὸν Ἰουδαῖν, ὡς προφήτα, βοᾷς; « Εἰτα ὁ βλέπων, φησὶν, οὐ τὰς νομικὰς εορτάς Ἰουδαῖς εορτάζει μοι οὗτος ἐν σαββατισμοῖς, καὶ νεομηναίαις, καὶ σάλπιγγι. Καιρὸς γὰρ τοῦ ποιῆσαι τῷ Κυρίῳ· διασκεδάσαι τὸν νόμον σου. » Ἐορτάς δὲ φημι εορτάζειν τῆς χάριτος ἐλθούσης ἐν εὐσήμεσις, εορτάς δέκα· πρώτων πασῶν τῶν εὐσήμεων εορτῶν, ἐν ᾗ ἐδέξατο τὰ εὐαγγέλια Ἰωακείμ καὶ Ἄννα τῆς γεννήσεως τῆς παναχράντου καὶ Θεοτόκου Μαρίας· καὶ μετὰ ταῦτα τὸ πάνσεπτον αὐτῆς γενέθλιον· ἐκείνῃ σὺλληψις, ὡς γενέθλιον· μετὰ ταύτην ἑτέρα πανσεβάσμιος, καὶ προσκυνητῆ, ἐν ᾗ ὁ Γαβριὴλ ἄγγελος ποστὴν γῆν πατήσας, τὸ, *Χαίρε, τῇ Παρθένῳ προσεφώνησεν*. Εἰτα ἡ σωσικοσμος ἐκ Παρθένου γένεσις τοῦ παμμασιλείου Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν. Εἰθ' οὕτως ἡ πρὸς τὸν ναὸν ἀνοδος, καὶ ἐν ταῖς ἀγκάλαις τοῦ Συμεὼν δοχῆ· καὶ πάλιν ἡ φωτοφόρος ἐπιφάνεια· [XLIV] καὶ πάλιν ἡ ἐν τῷ Θαβωρίῳ ὄρει μεταμόρφωσις, καὶ τὸ ζωοφόρον πάθος τοῦ Πάσχα τῆς ζωοφόρου ἀναστάσεως· καὶ πάλιν τῆς εἰς οὐρανοὺς ἀνόδου, καὶ ἐκ δεξιῶν τοῦ Πατρὸς ἐν σαρκὶ καθέδρας, καὶ ἡ ἐσχάτη ἡμέρα, καὶ ἡ μεγάλη τῆς εορτῆς, ἐν ᾗ τὸ πανάγιον κατήλθε ἐπὶ τοὺς ἁγίους ἀποστόλους τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ· « *Εορτάς, Ἰουδα, τὰς εορτάς σου.* » Αὐταὶ οὖν εἰσι αἱ εορταί, ἃς ὁ προφήτης εορτάζειν τὸν Ἰουδαῖν βοᾷ· *Quasnam porro solemnitates Judæ celebrandas esse, o propheta, exclamas? « Postmodum qui videt, ait, non legalia festa Judas celebrabit mihi, non eas, quæ in Sabbatis, et neomeniis, et tubis fiunt. Tempus enim faciendi Domino, dissipare legem tuam. » Festa vero agenda esse aio, cum gratia advenit, insignia decem. Primumque ante alia solemnia, in quo Joachim, et Anna purissima, ac Deiparæ Mariæ natalium nuntium accepit. Postmodum summe venerandas ipsius natales. Ibi conceptio, hic natales. Postea maxime honorandum, adorandumque, in quo Gabriel pedibus materiæ expertibus terra calcata: Ave Virgini pronuntiavit. Deinceps qui mundum servavit ex Virgine omnium regis Christi Dei nostri ortus. Præterea in templum progressio, et in ulnis Simeonis acceptio. Rursum lucifera apparitio. Sequitur in monte Thabor transformatio: vivifica passio, Pascha vitam afferentis resurrectionis: nec non in cælum ascensus, et a dextris Patris in carne cathedra. Tandem extremus, magnusque dies festus, in quo sanctissimus Spiritus in sanctos apostolos Domini nostri Jesu Christi descendit. « *Celebra, Juda, solemnitates tuas.* » *Hi itaque sunt dies festi, quos propheta a Juda agendos esse proclamat. Vides itaque anno a Nativitate Christi 744, ante Leoneῖm imperatorem (quando de Georgii Nicomediensis ætate non constat) annis 156, Conceptionem Virginis, non quæ Christi Domini in ipsius Mariæ utero, sed quæ Mariæ ipsius in visceribus Annæ conceptum infert, licet apud aliquos non adeo innotuerat, a plerisque tamen celebratam, ejusque solemnitatem ab hoc scriptore enixe admodum fidelibus inculcatam, et felici postmodum, ut jam videmus, cum in omnium usu sit, eventu receptam. Habesque jam ex me, φιλοπάθην, conceptionis diem festum, multo quam alii asseverarint, antiquiorem. Cum itaque Damasceni ætate Conceptionis festum celebraretur, potuit ille absque dubio in Menologio, in quo reliquas solemnitates sanctorum, et Deiparæ potissimum enumerabat, dictam Conceptionem, ni in Virginem injuriosus esse vellet, commemorare. Quare licet ob alias causas Menologium illud nec male Damasceno abjudicatur; ob hanc***

¹ Nahum. 1, 15. ² Deut. vi, 45. ³ Osee. 11, 11.

tamen Conceptionis memoriam abjudicandum non est. Et cum videam ab aliis, atque aliis nec leviter addubitari, quid illud sit, quod Græci in Conceptione viderint, quod postea eos moverit, non ex aliis, sed ex iisdemmet Græcis observabam : ne tamen ipse longior sim, vide ejusdem Joannis Eubœensis jam dictam orationem, et duas de eodem argumento Georgii Nicomediensis : duas namque in eadem Virginis conceptionem penes me habeo. Et hæc pro Conceptionis Marianæ festo, homini aliud agenti satis dicta sunt. Illud addam, a Galatino ideo Damasceno tributum fuisse Menologium hoc Græcorum, quod, nec puto me falli, in codicibus quibusdam Arabicis, in quibus libri quatuor Damasceni *De fide orthodoxa* ea lingua exarati sunt, excipiat, nullo indicato auctore, Menologium sanctorum. Id ubi vidisset Galatinus, nec posset alium auctorem profiteri, ne opus illud, quod sibi tantum favere agnoverat, quasi fungus ex terra natus sine parente vilesceret, et argumenta sua amitterent nescio quid de dignitate, Damasceno ibi vicino in consortium ascito, sub Damasceni nomine Menologium illud divendidit.

LXIX. Menologium Damasceni non est. — Satius hi fecissent, si non Menologium, sed Græcorum Typicon Damasceno ascripsissent, in quo illustrando Damascenum suam operam habeo impendisse, ex Simeonis Thessalonicensis Dialogo contra omnes hæreses : Καὶ ἡ τοιαύτη δὲ διάταξις ἀναγκαιοτάτη, καὶ πατριχὴ καὶ γὰρ ὁ θεὸς Πατὴρ ἡμῶν Σάββας ταύτην διευτύπησεν, παραλαβὼν αὐτὴν ἀπὸ τοῦ ἐν ἁγίοις Εὐθυμίου καὶ Θεοκτίστου. Οὗτος δὲ γε ἀπὸ τῶν πρὸ αὐτῶν καὶ τοῦ ὁμολογητοῦ Χαρίτωνος παρείληφασιν. Τὴν δὲ ἱεροῦ Σάββα διατύπωσιν, ὡς ἐμάθομεν, καταφθαρέντος τοῦ τόπου ὑπὸ βαρβάρων ἀφανισθεῖσαν, ὁ ἐν ἁγίοις Πατὴρ ἡμῶν Σωφρόνιος, ὁ τῆς ἁγίας πόλεως πατριάρχης, φιλοπονήσας ἐξέθετο. Καὶ μετ' αὐτὸν πάλιν ὁ θεὸς ἡμῶν καὶ θεολογικὸς Πατὴρ ὁ Δεσμωτικὸς Ἰωάννης ἀνετύπησεν, καὶ γράψας παρέδωκεν. *Et hæc quidem constitutio quam maxime necessaria, et Patribus convenientissima est. Etenim sanctus Pater noster Sabas eam præscripsit, a sanctis Euthymio, et Theoctisto acceptam. Hi porro a majoribus, [XLV] et homologeta Charitono desumpserunt. Sacri vero Sabæ constitutionem, ut audivimus, locis illis irruptione Barbarorum vastatis, deperditam sanctus Pater noster Sophronius, sanctæ civitatis patriarcha, studio, laboreque restituit : et post eum rursus divinus, et rebus theologicis pertractandis acerrimus Joannes Damascenus renovavit, scriptoque mandatam tradidit.*

LXX. Falso itaque Typicon, quomodo sub Sabæ nomine prostat, et tandem post aliorum correctiones renovatum a Damasceno Simeon Thessalonicensis tradit. Damasceni namque non est, et multo minus Sabæ, aut Theodori Studitæ, quando huic quoque in aliquibus manu exaratis codicibus inscriptum vidi. Qui enim fieri potuit, ut quod posterioribus temporibus, vel deperditum, vel depravatum a tot tantisque Patribus, etiam post Damascenum sæpius instauratum, renovatum, immutatum, et auctum, a Saba vel Damasceno compilatum sit ? Quare ætas absolute non patitur. Quomodo enim illi Patres præscribere potuerunt ea sanctorum, qui post illos in Ecclesia floruerunt, officia ? Vide quæ supra de Menologio diximus. Quæ enim ibi sanctorum nomina post Damascenum commemoravimus, in hoc quoque Typico inserta sunt. In laura Sancti-Sabæ, et alibi etiam fere per universam Græciam inviolabiliter tanquam vera ac infallibilis recitandi divini officii regula observatur ; idque tituli verba significant : Τυπικὸν τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἀκολουθίας τῆς ἐν Ἱεροσολύμοις ἁγίας λαύρας τοῦ ὁσίου καὶ θεοφύρου Πατρὸς ἡμῶν Σάββα · *Typicum Ecclesiastici officii, sancti quod in Hierosolymis est, monasterii sancti et deiferi Patris nostri Sabæ.* Illud Sancti Sabæ, non ad Typicum, sed ad monasterium refertur, vel tandem servat nomen auctoris Sabæ, ut primi.

LXXI. De quibusdam excerptis ex Damasceno. — Editus præterea est Joannis Damasceni libellus de corpore et sanguine Christi cum aliis ejusmodi tractatibus aliorum, nempe Nicolai Methonensis, Samonæ Gazæi, Marci Ephesii Græce et Latine Parisiis apud Guillelmum Morellum typographum Regium 1560, in fol. Ille tamen quamvis Damasceni sit, opus tamen ab aliis distinctum non est. Est enim cap. 14 lib. iv *De fide orthodoxa*, sine licet detruncatum ; et est caput operis 90.

LXX. Admonitum etiam te velim, lector, a Joanne Wegelino Augustano Augustæ Vindelicorum edita esse tria capita adversus Nestorianos Græce et Latine una cum Cyrilli argumentis contra eosdem, apud Franciscum Francum 1611, in-8. Ea, licet sit opus diversum ab altero ejusdem Damasceni contra eosdem, non tamen est opus ab aliis ejusdem Damasceni operibus distinctum, cum nihil aliud sint, quam 12, 22 et 27, ex lib. 3 *De fide orthodoxa*, quibus acerrime Nestorianos oppugnat, quod etiam viderat, et observaverat Wegelinus. Is tamen non vidit ea esse desumpta ex Panoplia Euthymii, tit. 14, adversus Nestorianos, quemadmodum et reliqua Cyrilli ab ipso edita.

LXXIII. Physici operis quod Billius edidit, genuinus auctor Blemmydes. — *Physicam Damasceni*, cujus exemplar Græcum se accepisse tradit Billius in Præfatione a Jacobo Cujacio, et quam asserit Aristotelicæ Physicæ veluti quoddam compendium esse, et qua vertenda se adjutum ab Italo viro nonnullis in locis ob rerum potius, quam verborum obscuritatem hærentem, explanatis iis, quæ sibi negotium facessebant, ingenue confitetur. Nomen illius non ascripsit, quod ab eo interdictum fuerat. Physicam, inquam, hanc septemdecim tantum capitibus constantem perperam Damasceno ascribi a Billio contendit Joannes Wegelinus Augustanus Præfatione in Epitomen Physices Blemmidæ ; quemadmodum etiam in operibus Damasceni Basileæ anno 1575, excusis nec Græce, nec Latine habetur. Forte Billium hoc movit, quod nomen Damasceni præscriptum habuit in manuscripto codice suo. Sed non est hoc nunquam factum, uti suorum verorum auctorum nomina libris aliquibus

præscripta non fuerint, sed aliorum, a quibus plus ipsis auctoritatis posse accedere existimatum fuit. Vel forte etiam hoc respexit Billius, quod primum caput illius Physicæ in Damasceni Logica bis repetitur, ordine nimum et tertium, et sexagesimum quintum : unde existimavit ejusdem fore auctoris etiam sequentia capita sexdecim, Damasceni nimirum. Sed nec hoc adeo firmum argumentum est. Videtur enim caput istud primum, [XLVI] non ab auctore Physicæ, sed ab aliquo alio librario, vel lectore, prolegomenorum vice præpositum : quippe manifestam connexionem cum sequentibus capitibus primum illud caput in textu non habet; quemadmodum etiam nostra Physica omisso eo, statim a capite incipit, quod in illa secundum est. Quod autem hæc Physica Blemmidæ sit, nec alterius auctoris, non tantum ex eo confirmatur, quod in manuscriptis codicibus nomen Blemmidæ expresse præfixum habet : sed quod auctor illius capite 4, pag. 46, v. 5, Logicæ Blemmidæ Epitomen, et caput illius vicesimum quartum allegat, sibi que tribuit; quam quidem Logicam Blemmidæ, non Damasceni esse ex manifesta utriusque differentia, cujus liquido constare potest. Quia sicut auctor hujus Physicæ Logicam Blemmidæ allegat, ita et Blemmides in Logica ad hanc ipsam Physicam duobus in locis, nimirum, pag. 118, ad caput primum *De principis naturalibus* : et pag. 136, ad 4 et 5 caput *De motu et quiete* lectorem remittit; ubi plura hisce de rebus dicere proposuerat. Et sane etiam congruunt, ut nullum dubium relinquatur, quin uni auctori, Nicephoro nimirum Blemmidæ, utramque Epitomen, et Logicam priorera, et Physicam posteriorem tribuere, et acceptam referre debeamus. Conjecturas Wegelini, licet responsio in promptu sit, cum fere omnes manuscripti codices, et qui apud me est elegantissime in pergamena exaratus, Blemmidæ tum Logicam Epitomen, tum compendium Physicum adjudicant, libentissime exosculor, et uti veras evulgo. Quantum vero recentiores Græci in exscribendis aliorum operibus, et philosophicis potissimum, sibi que vindicandis insanierint, fuse alibi diximus.

LXXIV. *Homilia de sacra Synaxi.* — In codice Palatino 248, habetur oratio sub nomine Joannis Damasceni de sacra synaxi, et non judicando : Τοῦ ἐν ἀγίοις Πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ, περὶ τῆς ἁγίας Συνάξεως, τῆς ἀναστάσεως τοῦ Κυρίου, περὶ τοῦ μὴ κρῖνεν, μηδὲ μνησικαχεῖν· *Sancti Patris nostri humilis Joannis Damasceni, de sancta Synaxi, resurrectione Domini, de non judicando, neque reminiscendo injuriæ.* Cum principio : Ἄξι μὲν ἢ τοῦ ἁγίου Πνεύματος χάρις διὰ πάσης τῆς τοῦ Θεοῦ Γραφῆς. Eadem edita est Græce, et Latine a Canisio t. III *Antiquarum lectionum*, sub Anastasii Antiocheni nomine (a). Differunt, quod Anastasii prolixior est, et verbis abundantior, Damasceni manuscripta, multis detractis, compressor. Et forte Anastasii est, a Joanne tamen Damasceno in eam formam contracta : ex Anastasio namque multa in sua commentaria transfudisse, demptis, quæ sibi videbantur, Damasceno deprehenditur.

LXXV. *Homilia de S. Barbara.* — Antonius Verderius in supplemento Bibliothecæ Gesnerianæ notat, Petrum Galesinum sanctæ Barbaræ Virginis et Martyris Vitam a Damasceno, et Arsenio Græce conscriptam, Latine reddidisse, quam deinde breviter explicatam Surius retulit in volumen sextum de Vitis sanctorum. Versionis suæ meminit Galesinus in Martyrologio (b), actorum sanctæ Barbaræ a Damasceno conscriptorum, quæ aliis fideliora videri, ut quæ feruntur nomine Joannis Damasceni, scribit Baronius in Martyrologio 4 Decembris. Græca Damasceni cum anxius conquisivissem, tandem in Vaticano codice 679, ipso initio vidi Arsenii Coreyrensis et Joannis Damasceni, neque indoctas, neque inelegantes orationes in eandem sanctam. Arsenianæ, illud principium est : Ἐπειδὴ μάρτυρος σήμερον ἐπέστη πανήγυρις, καὶ τοσαύτη γέγονεν ἡ συνάθροισις. Damascenicæ : Ὑπέρκειται μὲν ὁμολογουμένως ἅπασαν ἐγκωμίων σύνθεσιν. Ex quibus sua hausisse Galesinum verosimile est.

LXXVI. *Synopsis Veteris Testamenti.* — In Indice manuscripto bibliothecæ Medicæ habetur, Joannis Damasceni Σύνοψις εἰς τὴν Παλαιὰν Γραφὴν διασαφισθεῖσα φιλοσοφικῶς *Synopsis in Vetus Testamentum modo philosophico exposita.* Interest reipublicæ, ut inde opus eruere, edereturque publicæ commoditati : cum calamus tanti Patris nunquam ineptiat, et magnum semper aliquid moliat.

LXXVII. *De libro de vita et moribus Salvatoris.* — Petrus Equilinus lib. IV, cap. 135, inter alia opera Damasceni illa quoque connumerat : *Librum etiam compilavit de vita, et moribus Salvatoris, et omnia Christi et Genetricis gesta ab incarnatione usque ad ascensionem seriose, et particulariter continentem.* Quidnam hic liber sit, cum ipse non viderim, fateor me ignorare. Dolendum [XLVII] tamen esset nobis, si nos non ludit Petrus, opus tam insigne ac singulare, et argumenti præcipui in rebus fidei. Neque enim aliter de eo statuendum est : si ex Damasceni calamo, cujus omnia præclarissima sunt, venit, injuria temporis amissum fuisse, vel incuriosorum negligentia adhuc in tenebris et bibliothecis latere.

LXXVIII. Subdit Equilinus, *Librum de laude Virginis rhythmico stylo Latine compositum.* In laudem Virginis et carmine et soluta oratione multa scripsisse Damascenum verum est; sed Græce. Latine ipse scripsit, sicut ego modo scribo Arabice. Eum vero aliquid Arabice scripsisse multo verosimilius est. Et forte scripsit, et nos ignoramus. Sed La-

(a) Homiliam hanc edidit Combefisius Græce et Latine, cum præfixo Anastasii Antioch. nomine

tom. I *Auct.*, p. 882

(b) Quædam hic desunt, unde sensus obscurior.

tine aliquid eum scripsisse erodat qui volet. Ego fidem Equilini fluxam sæpissime deprehendi.

LXXVIII. *De dramate de Susanna.* — Gyraldus de poetarum historia Dialogo, in Joanne Damasceno scribit: *Eustathius quoque in comment. in Dionysium Afrum, Susannæ ait drama a Damasceno compositum.* An ideo a Damasceno Joanne? licet id asserant epitomatores Gesneriani in Damasceno, ipse non puto. Quamvis enim probe teneam Damascenum Joannem in compingendis carminibus εὐφύστατον, multaque præterea carmine conscripsisse, cum eum comædias sive tragœdias composuisse, qui ejus monumenta recensent scriptores non dicant, neque ipse dixerit. Sed drama illud Susannæ, quod ait Eustathius in Dionysium γ. 987, de Tigridis declinatione edisserens: Ὁ μέντοι Ἀρριανὸς διὰ τοῦ δ κλίνει Τίγριδος, καθὼς καὶ ὁ γράψας τὸ δράμα τῆς Σωσάννης, οἶμαι, ὁ Δαμασκηνός, ὡς ἐκ τῆς ἐπιγραφῆς φαίνεται: *Arrianus quidem per d declinat Tigridis, quemadmodum et qui Susannæ drama conscripsit Damascenus, ut ex inscriptione apparet.* Nicolao Damasceno scriptori atque poetæ celebri ascripsero. De eo namque apud Suidam legi: Γραμματικῆς γὰρ οὐδενὸς ἦτον ἐπεμεμέλητο, καὶ δι' αὐτῆς ποιητικῆς πάσης, αὐτός τε τραγῳδίας ἔποιε καὶ κωμῳδίας εὐδοκίμους. *Namque in navanda grammaticæ opera et per eam poeticæ univērsæ a nullo superabatur: et ipse tragœdias scribebat, et comædias non contemnendas.* Hæc dum scriberem, incidi in Notas Henrici Valesii in Excerpta Nicolai Damasceni, mihiq̄ue summopere gratulatus sum in hac rē cum viro doctissimo unum atque idem sensisse. *Scriptis, inquit, Nicolaus tragœdiam titulo Susannam, cujus meminit Eustathius in Dionysium Periegetam, ubi de Tigride.* Attamen, ut ingenue fatear, non alium, quam Damascenum Joannem Susannæ dramatis auctorem innuere se Eustathius ipse in commentario satis prolixo et docto in iambos in Pentecosten testis est. A nullo namque melius, quam Eustathio ipso Eustathii mens expiscanda est. Hic itaque de Damasceno Joanne sermonem habens, et de eo dramate illa enuntiat: Ὅτι ἡ μέγας ἐκεῖνος οὐ λέληθεν, οὐδὲ ὁποῖος ἦν τὴν ἔποισαν. Οὐ γὰρ ἀπλῶς μετρητὰς ἀφῆκε σελίδας ἐπιών, ἀλλὰ καὶ ἰδραματούργησεν, ὡς καὶ ἡμᾶς ἡ πεῖρα ἰδίδιας περιτετυχηκότας δράματι ἐκείνου, πεποιημένῳ μὲν εἰς τὰ κατὰ τὴν μακαρίαν σώφρονα Σωσάνναν, παρασημασμένῳ δὲ ἐκ πλαγιῶν ποίημα εἶναι: Ἰωάννου Μανσοῦ· ἦν δὲ ὁ Μανσοῦ ἐπιώνυμον, ὃ δὲ ὁ ἐπὶ τῆς Κοπρώνυμος ἀκακολόγει σκώπτων ἐκείνον, οἷα γένους ὠρμημένον Συριακοῦ, καὶ ἐσκευώρει τὴν ἐπίθεσιν ἐκείνου τοῦ δράματος Εὐριπίδους αὐτόχρημα μέθοδος. Ἐγενεαλόγει γὰρ ἐαυτὴν ἡ Σωσάννα, καὶ ἀπεκλαίετο εἰ περιπέσοι κακῶ τηλικούτῳ ἐντὸς κήπου, καὶ βιασθεῖη ἔνθα, καὶ παραδείσῳ τῶν τόπων εἰκάσσα, ἐν ᾧ ἡ πραγμῆτωρ ὑπὸ τοῦ θαύμονο; ἀπατηθεῖη, φράζει γλυκέως, ὡς ἀρχέκακος δράκων πάλιν πλανῆν ἐστραυε τὴν Εὐαν ἐμέ· οὕτως ἀστόμφοτος καὶ ἡ ἐποποίησα, καὶ φωνῆ σαφηνεῖς διάλευκος, καὶ ἀνεπισκόπητος φράσει σκληρᾶ τῷ λαμπρῷ Δαμασκηνῷ. *Qualis ac quantus fuerit in pangendis carminibus manifesto liquet. Neque enim exiguas et quæ facile numerari possunt, paginas carminum reliquit, sed dramata etiam composuit quemadmodum nos experientia ipsa docuit, quæ drama ab eo in beata Susannæ res gestas confectum comperimus, in vivis lateribus Joannis Mansur opus illud esse adnotabatur. Mansur vero cognomen illius erat. Sic enim exsecrandus Copronymus maledictis incessans eum, tanquam genere ex Syria oriundum nuncupabat. Et dramatis illius tractatio Euripidea, ut plane dicam, methodo contexebatur. Quippe suos Susanna in eo progenitores enumerabat et lamentabatur, si in tantum infortunii intra hortum proeniret, violareturque: ubi et paradiso locum assimilans, in quo prima omnium mater a dæmone est decepta, suaviter explicat; quam ratione malorum origo serpens rursus fallere nitebatur me Exam. Ita carminum ea pangendi ratio mollis, suavisque, et [XLVIII] perspicuitatis lumine splendida, et forma dicendi dura, haud obscura illustri Damasceno conspicitur.* Quare Eustathio ipso id asserente, qui nobis ex Periegetæ scholiis Damascenus apponitur, Joannes est Damascenus, non Nicolaus. Ita est, non vendimus nugas. At potuit falli Eustathius, et quod Nicolao Damasceno tribuendum erat, Joanni appinxit, quemadmodum et alii ante eum. Non nego. Ex his quæ recitat Eustathius, auctorem illius dramatis rerum Hebraicarum cognitione scientissimum fuisse, non a Christo aversum notat. Disceret nescio quis et Nicolaum Damascenum a rebus Hebraicis minime alienum fuisse, eorum librorum lectione summopere delectatum, cum in Susannæ dramatis constructione de Judaicis ageret, e Judæorum quoque penu, ut mores Judæorum ad amussim repræsentaret, multa in illud drama, qualia sunt, quæ de serpente et Eva referuntur, corrivasse. Dubium quoque auget, cum nomen Joannis non in fronte aut in fine operis, ut fieri sueverat, sed in margine et lateribus adnotatum fuisse scribat Eustathius: et forte etiam characterē litterarum a reliquo dramate diverso, quod tacuit Eustathius. Annon id notamentum ex scioli cujuspian capite, nihil certi asserentis, sed ex ingenio temere effluentis promanasse potuerat: ad quod parum animadvertens Eustathius, neque cætera examinans, quale quale illud fuerit, cum sententiam suam comprobaret, Joanni Damasceno attribuit? sed quis nodum nullo in nodo, cum nullum illud drama sit, extricet?

LXXIX. *Quorum Canonum auctor Damascenus.* — Carmine præterea scripti, eoque iambico, Canones in Christi Nativitatem, Baptisma et tertius in Pentecosten habentur. Græci fere omnes ecs nihil ultra disquirentes communi voto Damasceno dant. Non nemo de tertio dubitavit, quem Joanni tamen, sed Arclæ exhibuit. Gregorius Pardus Corinthi episcopus in Expositione ejusdem Canonis: Ἐτερος κανὼν εἰς τὴν Πεντηκοστὴν ποίημα Ἰωάννου μοναχοῦ, ὡς φησι, τοῦ Ἀρχλᾶ· *Canon alius in eadem Pentecosten opus Joannis, ut tradunt, Arclæ.* Et Marcus Eugenicus Expositione in dictum Canonem: Ἐτερος κανὼν ὁμοῖος, ὡς τινες λέγουσι, τοῦ ἀγίου Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ· ἕτεροι δὲ, Ἰωάννου μοναχοῦ τοῦ Ἀρχλᾶ, οἷς καὶ ἐγὼ συντίθεμαι, φέρων τὴν ἀκροστιχίδα· *Alius Canon similis, ut quidem referunt, S. Joannis Damasceni. Alii Joannis*

*monachi Arclæ nuncupati; quibus et ipse assensum præsto, habens acrostichidem. Et in Typico Vaticano mss. sub num. 782, Dominica sanctissimæ Pentecostes, cum sermo est de hoc eodem Canone, qui illo die cani solet, in margine adnotatur, οὐ τοῦ Δαμασκηνοῦ, ἀλλὰ ἐτέρου εἶναι φασιν ἐπιλεγόμενου Ἀρκλά· Non Damasceni, sed alterius esse tradunt, qui cognominatur Arclæ. Vidique ipse in antiquissimis mss. codicibus illi Canonis nomen Joannis Arclæ præfigi. Quare si communi Græcorum sententia auctor hujus Canonis Damascenus est, qui sub Arclæ etiam nomine innotescit, jam familiam et genus Damasceni tenemus, qui erit Joannes Arclæ Damascenus, cognomento illi ab imaginum hostibus tributo Mansur. Sed ego non ita facile pronuntio. Eustathius Thessalonicensis, qui dictum Canonem elegantissimo ac eruditissimo, satisque prolixo commentario illustravit, tres jam dictos Canones, sed hunc potissimum Damasceno adbeat. Rationes illius comptis verborum flosculis circumvestitas ab eodem, ne sæpius unum ipse agere videar, audiamus. Ille namque de auctore Canonis disputans scribit: Ἐνάρξομαι δ' οὐπερ ἐζήτησας· καὶ δὴ ἐν πρώτοις παρασημαίνομαι, ὅτι πολλῶν ὑπαγόντων τὸ τοῦ προκειμένου ἡμῖν σκῆμα κανόνος εἰς τὸ ἐκθέμενον τοὺς Δεσποτικούς· λαμβέλους, τὸν εἰς τὴν γέννησιν τοῦ Σωτῆρος Χριστοῦ, καὶ τὸν εἰς τὸ βάπτισμα· ἐκείνους δὲ αὖθις εἰς τὸν πάμμεγαν Ἰωάννην τὸν Δαμασκηνόν· ἐγὼ οὐκ ἔχων γενέσθαι βραδύως τῆς τοιαύτης γνώμης διὰ τὸ μὴ ἐξακριβώσασθαι τοῦτον τε κανόνα, τῆ φράσει τεκμαιρόμενος ἀποδιστῶ ἐκείνων τῶν δύο λαμβέλικῶν, καὶ ἄλλων τεχνίτην ἐκείνους ἰδιάζων, ἐτέρῳ τινὶ τούτων παραπήγγυμι, ὅστις ἂν εἴη ἐκεῖνος, καὶ οὐδὲ ἐκεῖνος τῷ μεγάλῳ Δαμασκηνοῦ ἔχω προσόμεναι κατ' αἰτίαν τοιάνδε· Φῶς εἰς τὰς θείας Γραφὰς ἔλθειν ἐκ Θεοῦ, καὶ τὸν λαμπρὸν τούτου Δαμασκηνὸν λέγω. Τῆν δὲ σαφῆνειαν αὐτοῦ τίς ἐκμάξεται μιμησάμενος τὸν ἐν ἅπασιν, οἷς γράφει· τοιαύτης δὲ ἰδέας οἱ εἰρημένοι κανόνες πάνυ μακρὰν εἰσιν· εἰ δὲ τις εἴποι· ἐκείνον ἐπίτηδες ἀλλάξαι τὸν οἰκεῖον χαρακτήρα, ἐν οἷς λαμβέισε, πρώτα μὲν ἀκούσεται, ὅτι ὁ σαφὴς ῥήτωρ πανταχοῦ τοιοῦτος ἐμβαίνει, σχεδὸν τι καὶ ἄκων τυραννοῦσης αὐτὸν τῆς εἰς τὸ γράφειν φύσεως, καὶ μᾶλλον ἐν τοῖς ἔπεσι τοιοῦτος ἐκεῖνος, διὰ τὸ τὴν ποιητικὴν ἡδονὴν εἰς τὸ πλεόν στοχάζεσθαι, καὶ οὕτως αὐχεῖν μάλιστα τὸ ἐφορκόν· ἡδὺ δὲ τὸ σαφές, οὐ [XLIX] τὸ μὴ σαφές· Ὁ γοῦν Πλάτων ὅτε πρὸς μέτρον γράφει, σαφέστερός ἐστιν ἐαυτοῦ καὶ γλυκυτέρος, εἶτα ἐπακούσεται ὅτι ὁ μέγας ἐκεῖνος οὐ λέληθεν, οὐδὲ ὁποῖος ἦν τὴν ἐπιποίησιν· καὶ τὰ ἐξῆς. Εἰ: Ἰνα γὰρ μὴ πεισμονῆν περιπέειν ἐγκληθῶμεν ἐφ' οἷς οὐκ ἔχρη, διδόμεν ἀλλάξαι καὶ τὸν ἅγιον Δαμασκηνὸν μελετῶν τὸν οἰκεῖον φθόγγον, οἷα καὶ τινα φωνῆμιμον πρὸς μίμησιν, οὐ τὴν ἀπλῶς παρὰ τοῖς πολλοῖς μελετωμένην, ὅτε καιρὸς, οὐδὲ κατὰ τὸ ἀξιαίρετως ἰστόρημα περὶ τινος ἡρωϊκοῦ προσώπου, ἀλλὰ κατὰ τὴν ὑπ' αὐτοῦ μεμελισμένην πολυφθογγῶν ἀρμονίαν γλωσσῶν, ἵνα πρὸς τέχνην εἴη καὶ αὐτὸς ποιικιλῶνως καὶ ἐκ θείας ἐπιπνοίας πολυγλωσσος. Τοῖνον, ὃ ἀγιώτατε Δαμασκηνὲ, χρεώσται χάριτας τοῖς παραλείψαι ἐπὶ σὲ τοὺς τοιοῦτους κανόνας, καὶ εἰσποιησάμενος τοὺς λόγους τούτους, ὡς οἷα καὶ γεννησάμενος αὐτούς, καὶ οὕτω πληθύνεις τὰ τέκνα σου, δέξαι καὶ τρίτον κανόνα τὸν εἰς τὸ ἀγιώτατον Πνεῦμα· τί γὰρ κωλύει ἐπιγράφεσθαι σοὶ καὶ αὐτὸν κατ' ἐκείνους, ἵνα πανάριον, ὃ ἐστὶ θῆθη ἢ ἀρκλίον, ἦγον κιδώτιον, χαρισώμεθαι σοὶ τῷ μεγάλῳ Ἰωάννῃ τὸ πόνημα τοῦτο, ὡς φασιν οἱ ἰδίμονες Ἰωάννου Ἀρκλά· καὶ τὰ ἐξῆς. Εἰ: Εἰ καὶ γέγονεν ἐβελήσαντι καὶ τῷ ἐκ Δαμασκηνοῦ φωστῆρι τῆς τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίας, ἀλλαξαμένῳ τὴν φιλόσοφον διάθεσιν λαμβέσαι καὶ τοῦτο, οὐ κατὰ τὴν ἐαυτοῦ φύσιν, τὴν, ὡς οὕτως εἶπειν, ἐν ἁγίῳ Πνεύματι φασισμῶροτον, ἀλλὰ πρὸς μίμησιν χαρακτῆρος ποιητικοῦ, ἄλλως μὲν κατ' ἔνοιαν σεμνοτάτου, οἷς δὲ φράζει αὐστηροῦ, εἴτε καὶ ἀτῆρου, κατὰ τὸν οὕτως εἰρόντα, καθ' ὃν χαρακτῆρα καὶ αὐτὸς ἄλλοιός φαίνεται ἢ πάροισιν ὡς δυσπρόσιτος, καὶ μαρτυρεῖται πῶθεν τοῦτο εἰς ἀναμφήριστον· τίθημι βαθεῖαν προσκύνησιν καὶ δέχομαι πρὸς ὁμολογίαν τὸ μαρτυρηθέν· πεισόμενος μὲν εὐ οἶδα μέμνην, εἰ γέρων ἀνθρώπος ἐς βαθύ, οὕτω ἔμαθον ἱστορήσας· πράγμα οὕτω καλόν· ἀνεξέμενος δὲ διὰ τὸ μὴ ἀμυγγοῖν, ὡς οὐτε πάντα ταῦτα διδῶσι Θεός, οὐδὲ μὴ ὁ μακρὸς χρόνος, δι' οὗ ἀθροίζεται πολυπειρία, πάντων ἅπασιν πείραν ἐντίθησιν. Ἐάν δὲ οἱ μαρτυρήσαντες καὶ πιστωσόμενοι τὸ ζητούμενον οὐχ εὐρίσκοντο, προσκυνῶ καὶ οὕτως καὶ τίθεμαι τῆ φήμῃ τῶν πολλῶν, καὶ τοῦ λοιποῦ γίνομαι τοῦ φιλικῶ ἐπιτάγματος *Ab eo vero quod postulasti initium sumam, et ante omnia illud in primis noto. Licet multi propositum nobis Canonem, in eum, qui in Heriles solemnitates, Natalem nempe Christi Servatoris, et Baptismum, carmina iambica digessit, et ea in maximum Joannem Damascenum referunt; ipse tamen illis haud facile assentiri valens, cum non exquisite Canonem illum examinarim, indicio tamen a forma dicendi desumpto, ab iambicis illis duobus sejungo, et artificem alium illis dedens, alteri cui-dam hunc appingo, quisquis ille fuerit. Sed nec illos magno Damasceno tribuo ob hanc rationem. Lumen in divinas Litteras ex Deo advenisse clarissimum hunc Damascenum assero; illius vero quis imitatione expresserit perspicuitatem, quam in omnibus suis scriptis conservat? Ab hac forma laudati Canones quam longissime absunt. Si quis autem dixerit eum, data opera, propriam dicendi formam in iis, quæ iambicis carminibus extulit, in aliam immutasse, equidem illud audiat, oratorem perspicuum locis in omnibus fere, etiam invitum, eundem esse, compellente eum et quasi cogente, quæ ad scribendum prona est natura, et præcipue in carminibus eum talem esse, cum poesis ipsa suavitate ut plurimum delectetur, eamque sibi procuraret, et sit quod impellit potissimum conspici; et perspicuitas, non autem obscuritas, suavitatem gignit. Plato igitur cum carmine ludit, magis est seipso perspicuus ac suavior. Postmodum et illud quoque audiat, magnum illum Damascenum qualis ac quantus fuerit in pangendis carminibus, manifesto liquere, etc. Nam ne quis nos uti pertinaces redarguat in his, quibus minime opus est, concedamus et sanctum Damascenum, dum melodiæ operam dat, propriam dictionem veluti quempiam vocum imitatore ad æmulationem, non quæ apud multos communi in usu ac studio est, cum occasio fuerit, neque secundum celeberrimam de aliqua heroica persona narrationem, sed secundum ab ipso decantatam apostolicam et multisonam linguarum harmoniam immutasse: ut ante et ipse vario sermone et numinis instinctu multis linguis celebraretur. Igitur, sanctissime Damascene, habeto gratias iis qui ad te similes Canones demandant: et excipiens hos sermones, ac si eos prognerans filiorum tuorum numerum auxisses, habeto et tertium Canonem, qui in Spiritum sanctum effusus est. Quid enim impedit et eum tibi ascribi illorum sententia, ut te Panario, quod est scrinium seu arcula, sanctissimum Joannem hoc opere donemus, ut scientes serunt Joannem**

Arcla, etc. Et : Factum est ut vellet Damascenus Dei Ecclesiæ luminare, philosophica conditione permutata, iambico carmine scribere, idque non secundum sui naturam in sancto Spiritu, ut ita dicam, lumen præbente sententiis gravissimum et dulcissimum et dictionem tamen, ac dicendi forma austerum, vel quod alius dixerit, intractabilem. quo et ipse alius, quam antea [L] videtur, tanquam qui pertingi non potest. Et hoc quod nonnullorum testimonio veluti certissimum affirmatur submisso revereor, et quod aliorum testimonio comprobatur, pronus exosculator. Quamvis redarguentes non effugiam, si senex homo et effeta jam ætate adhuc mihi rem adeo pulchram non conquisierim, neque didicerim; quos tamen non æque sustinuerim, cum certum id habeam, non omnia hæc Deum omnibus exhibere, neque longum temporis tractum, per quem experientia multarum rerum comparatur, non omnibus omnium experimentum impertiri. Quod si non adfuerint qui testimonio suo comprobent, fidemque rei faciant, hac quoque ratione veneror, multorumque sententiæ manus do, si que in posterum unus ex amicorum cætu obediens:

LXXX. *Eustathii iudicium de canone in Pentecosten infirmatur.* — Hunc itaque in modum arguitur Eustathius, homo in aliis satis circumspicendus; at in his quantum ponderis habeat, iudicent alii. Mihi sane responsio in promptu est, si quæ ipse adeo asseveranter pronuntiat, unica negatione de medio tollam. Quis enim vel tenuiter in oratoria arte imbutus concedet, poesim oratione ipsa soluta dilucidiorē esse? et oblectationem, quam ex carminibus consequimur, et suavitatem a nullo alio, quam a perspicuitate gigni? Platonem in carmine suaviorem et dilucidiorē? et quænam ipse Platonis carmina præter pauca epigrammata ob sui suavitatem ab aliis in monumentis relata, ex quibus de carminibus Platonis nullum iudicium fieri potest, et pleraque alia. Diceres puerum et in oratoria palæstra sese experientem effutiisse. Verum se senem, et jam ætate effeta scribere ipse dicit, et tu, lector, vides. Esto, non miror, ne pejora de tanto viro, cujus lectionem et eruditionem suspicio, dicam. Et concludo Canonem hunc optime Damascenum potuisse scribere, et omnino in eo conscribendo pro argumenti dignitate, pro natura carminum et alligatioribus dicendi formulis dictionem suam apertam ac dilucidam in obscuriorē et tenebrosiorē immutasse. Damascenus namque cum docet, fonticulis ipsis limpidior fluit, cum pro suggestu sauctorum laudes prosequitur, assurgit tumidior, et in concitatione illa sua paululum de claritate deperdit. Nihil itaque mirum in rebus obscurissimis exponendis e terra sublatum equitare, complicatisque calcaribus impetu prona et dilucida confundere et dihyrambicis assurgentem modulis, rapluque celeriori omnia confundere obtenebrareque. Quod et in aliis etiam adnotabamus. Quis non videt Thucydidem narrantem alium esse ab eodem concionante? Apis illa Attica mella nobis narrando construit, dum concionatur aculeos quoque relinquit, et nervis orationis subsultat. Poetam tibi Damascenum exhibe, furoreque non tantum numinis, sed poesim etiam ipsius concitatum, non dices eum tantummodo dicendi formulis immutasse et factum obscuriorē, sed quasi alia lingua æque ac alios poetas Græcos, si Ciceroni credimus *De oratore*, locutum. Potuit itaque scribere: num scripsit? communi omnium voce, re tamen non æqua lance pendentium scripsit. Eustathius, sed nimis anxie, negat. Ipse, ut ingenue dicam, penitus ignoro. Joannes Arcla, quem manuscripti codices antiquissimi et optimæ notæ Canonis illius scriptorem præferunt, assensum detinet. Arclam enim alium a Damasceno, cum nullam illius inter Damascenica lineamenta mentionem inveniam, suspicor, quem et optimum scriptorem fuisse, licet notum tantum de nomine, vel iste solummodo Canon demonstrat, qui ex se solo, et si nullum profiteretur auctorem, tantus est, ut dignus existimatus sit inter ecclesiastica officia locum habere, et Damasceno a plerisque appingi. De eo optima est sententia Eustathii: Ἐκεῖνο καλῶς ἐπιλογισάμενος, ὅτι τὸ ἐκκλησιαζόμενον ἱερῶς, ὡς ἦδη καὶ ἐμφανισθὲν καὶ δοκιμασθὲν, καὶ ἐγκριθὲν, καὶ εἰς ψαλμωδίαν περὶ ἱεραζόμενον οὐκ ἔστιν ὡσπερ οὐκ ἐξαθερίσαι, οὕτως οὐδὲ ἀμφιβαλεῖν μὴ οὐχὶ ἀγαθοῦ πατρὸς νόδος δηλαδὴ ἔχγονον εἶναι· διὸ οὐδὲ χρῆναι παραβλέπεσθαι ὡς νόθον καὶ ὑποβολιμαῖον, καὶ δι' αὐτὸ ἐκβλητὸν, ἢ ἀπίδλητον, ἀλλ' εἰσποιεῖσθαι καὶ ἐν λόγῳ τίθεσθαι πολλῶν. Ἡ πῶς οὐκ ἂν εἴη μεμπτόν, μάργαρον γὰρ λίθον χρηπίδος ἐκκλησιαστικῆς ἢ ψηφίδος, ἢ ἐπίπλασμα τιτάνου μὴ περιορᾶν, ὡς παραπίσειν, ὅπῃ τύχοι, θεολογίας δὲ Τριαδικῆς τοιαύτας καὶ λόγους μυστηρίων θειοτάτων ἐκφάντορας, οἷς καὶ ἔτι: Θεοῦ θεράποντες ὀνομαζόμενοι, μὴ προσκυνητῶς καὶ λαλεῖσθαι καὶ ψάλλεσθαι καὶ γράφεσθαι εἰς ὄρθον, καὶ ἀνυποστόλως ἐπὶ σαφηνείᾳ [L] ἐρμηνεύεσθαι, ὡς οὕτως ἀγιάζεσθαι καὶ ὀφθαλμούς, καὶ στόμα, καὶ χεῖρας, καὶ περιόχην ὅλην σώματος, καὶ ψυχὴν αὐτῆν; *Perbene considera quod inter res sacras tanquam sacrum locum habuit, cum jam notificatum sit, et plane exceptum, et inter alia connumeratum, et cantu et solemnitate omnibus propositum, illud condemnari non posse: sic nec dubitare nos non esse parentis optimi, mentis scilicet prolem, proptereaque tanquam spurium et supposititium despiciendum, ideoque ejiciendum et expellendum, sed adoptandum, multaque habendum in consideratione. Vel quam ratione redarguendum non esset: pretiosum quidem lapidem ecclesiasticæ basis aut lapillum aut cæmentum, quocunque illa modo cadant, non aspernare. Similes vero de Triade tractationes, divinissimorumque arcanorum sermones interpretes, quibuscum una et sancti Dei servi complicati laudantur, non reverenter et dici et concini, recteque scribi, secureque in patientiorem sententiam trahi, ut ea ratione et oculi, et os, et manus, et reliqua corporis structura, et animus tandem ipse sancta fiant.*

LXXXI. *Auctor Vitæ S. Nili Junioris scribit Joannem Damascenum in sanctos Apostolos laudationem carminibus iambicis conscripsisse; Παρακαλεῖ ὁ μέγας Φαντίνος τὸν ὄσιον Νεῖλον ἀναστῆναι καὶ ἀναγῶναι: ἐγκώμιον εἰς τοὺς ἀποστόλους συγγραφὴν παρὰ τοῦ ἐν ἀγίοις Δαμασκηνοῦ Ἰωάννου*

ιαμβικοί καὶ ἐμμέτροι στίχοι καταπεποικιλμένοι. Ὁ δὲ μακάριος Νεῖλος μὴδέποτε παρακοῦσαι γυναικῶν, καίτοι σχεδὸν ὡς ἡμίτερος τυγχάνων, ἀνέστη μετὰ πάσης χάριτος καὶ προθυμίας αὐτός ἐς τῆς ἀναγνώσεως τὴν ἀρχὴν ἐποιεῖτο, καὶ ἡ πονηρὰ ἐκείνη νόσος κατὰ μικρὸν τοῦ σώματος ὑπέβη. *Hortatur Magnus Fantinus sanctum Nilum, ut surgeret et legeret encomium in apostolos S. Joannis Damasceni iambis et metris satis ornatum. B. Nilus, qui nunquam non obedire noverat, licet jam esset pene aridus, cum gaudio et alacritate surrexit, utque primum aggressus lectionem est, acerba illa ægrotatio paulatim e corpore defluebat.* Incertum est an solis carminibus laudatio illa constaret, an similia cœmina in eam, ubi et ubi visum est, ab auctore inserta, uti factum est in oratione de mortuis sub nomine ejusdem Damasceni vulgata. Sic enim ἐμμέτροις καταποικιλλεσθαι dicitur. Quod frustra poneretur si tota illa ex carminibus esset: et innueret συγγραφὴν ἰαμβικὸς καὶ ἐμμέτροις στίχοις. An adhuc exstet, mihi equidem ignoratum est. Utinam monasteriorum, quæ Fantiaus et Nilus exstruxerant, Patres id unum satagerent, ut quidquid in illis Damasceni latet, publicæ commoditati ederetur. Forte una cum iis et cœmina ejusdem in apostolos in apostolos Damasceni vulgata. Sic enim ἐμμέτροις καταποικιλλεσθαι dicitur. Quod frustra poneretur si tota illa ex carminibus esset: et innueret συγγραφὴν ἰαμβικὸς καὶ ἐμμέτροις στίχοις. An adhuc exstet, mihi equidem ignoratum est. Utinam monasteriorum, quæ Fantiaus et Nilus exstruxerant, Patres id unum satagerent, ut quidquid in illis Damasceni latet, publicæ commoditati ederetur. Forte una cum iis et cœmina ejusdem in apostolos in apostolos Damasceni vulgata. Sic enim ἐμμέτροις καταποικιλλεσθαι dicitur. Quod frustra poneretur si tota illa ex carminibus esset: et innueret συγγραφὴν ἰαμβικὸς καὶ ἐμμέτροις στίχοις.

LXXXII. *Oratio de Sabbato sancto.* — Addo præterea in indice mss. vodicum Bibliothecæ Urbinatis inter alia legi, *S. Joannis Damasceni Oratio de S. Saba*: quod diu me anxium tenuit. Potuit namque Damascenus ætate posterior in Sabam sanctissimum anachoretarum patrem orationem habere. At errorem inesse indicii subodorabam, et *Sabbatum sanctum* esse de quo ageretur; quod cum non deprehendisset indicis scriptor, *Sabbam* supposuisse. Consului de hoc rebus in hisce consultissimum Holstenium, qui eo temporis Urbini immorabatur. Is dedit titulum ut in codice exstat: Τοῦ ὁσίου καὶ θεοφόρου Πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ λόγος εἰς τὸ ἅγιον Σάββατον. *Sancti et Deiferi Patris nostri Joannis Damasceni oratio in Sabbatum.* P. α Τίς λαλήσει τὰς δυναστείας τοῦ Κυρίου; Ἄκουστέας ποιήσατε. Et est illa eadem quam ex bibliotheca Antonii Covarruvianæ edidit Græce et Latine Petrus Pantinus. Codex tamen hic multo Covarruviano videtur correctior, ut ex postremis illius verbis colligo. Nam ubi Covarruvianus legit: Ἐπειτα δὲ φαῖδραῖς ταῖς λαμπάσι τῷ νικητῇ τοῦ θανάτου τῷ ἀθανάτῳ νυμφίῳ ἡμᾶς ὁ ἀχραντος ὑποδέξεται, corrupte et inutile; Urbinas habet: Ἐπειτα δὲ φαῖδραῖς ταῖς λαμπάσι τῷ νικητῇ τοῦ θανάτου τῷ ἀθανάτῳ νυμφίῳ λαμπρῶς ὑπαντήσομεν, καὶ ὁ νυμφίων ἡμᾶς ὁ ἀχραντος ὑποδέξεται. Optima omnia.

LXXXIII. *Dissertatio contra Nestorianos.* — Nec illud silentio prætereundum est, quem nunc primum transmittimus doctissimo domino Auberto ex Vaticanæ Bibliothecæ codicibus, ut cum aliis ejusdem Damasceni operibus ederetur et incipit: Πρὸς τοὺς Νεστορίου ὁμόφρονες, sub alio titulo laudari a Gregorio Protosyncello contra epistolam Marci Ephesii, nempe, Ἔπος ἀκριβέστατον κατὰ τῆς θεοσυγοῦς αἰρέσεως τῶν Νεστοριανῶν. *Sermo exactissimus contra Deo invisam hæresim Nestorianorum.*

LXXXIV. Memorantur item [LII] Joannis Damasceni orationes contra Judæos, inter libros exhibitos a Grammatico apud Antonium Verderium.

LXXXV. De ipsius libro Paracletico in laudem Virginis instar Octoechi in octo tomos diviso, diverso tamen ab Octoecho, quod Octoechus dierum Dominicorum canones et troparia, Paracleticus singularum etiam feriarum, exhibet: et qui apud me est, volumen ingens et rarum. De quo et aliis similibus Damasceni operibus opportuniori tempore dicemus alibi in tractatu nostro *De melodis Græcorum.* Et hæc jam satis sint de sancti Joannis Damasceni scriptis.

His omnibus quæ Leo Allatius de sancto Joanne Damasceno ejusque operibus, copiose admodum et erudite congegit, plura quæ modo subjiciam non habeo. Nam quæ vel addenda vel denuo tractanda mihi visa sunt, omnia exsecutus sum, tum in adnotationibus ad vitam sanctissimi auctoris, et ad varia ejus operum loca, tum in admonitionibus quas singulis pene lucubrationibus ejus præmisi. Etenim præter Canones illos et hymnos, de quibus vir doctissimus se alibi, in tractatu De melodis Græcorum, dicturum pollicitus erat, nullum de multis aliis sancti doctoris dissertationibus orationibusve quas ipse repererat, et Cl. Joanni Auberto typis edendas miserat, aut missurus erât, judicium tulit. Quin tametsi eximiam ejus et pene immanem eruditionem impense colo et suspicio, meque multis nominibus illius debitorem sentio, ab ejus nihilominus judicio et sententia aliquoties discrepare me veritatis amor coegit. Quam tamen utrum assecutus sim, æquus lector, ponderatis utriusque partis rationum momentis, judicabit. Ceterum quia in præmonitionibus et notis omnia quæ ad præcipuorum quorundam capitum elucidationem observatione digna putabam, expedire non potui, operæ præmium me facturum existimavi, si de his seorsim et fusius tractarem, in specialibus aliquo dissertationibus, quæ cum Allatii Diatriba prolegomenorum instar toti editioni præirent.

DISSERTATIONES DAMASCENICÆ.

DISSERTATIO I.

DE PROCESSIONE SPIRITUS SANCTI.

I. Tametsi in libris sancti Joannis Damasceni multa loca occurrunt, propter quæ disputatum est de processione Spiritus sancti ex Patre et Filio: attamen adnotatiuncularum breuitas impedimento fuit, quia omnia quæ ad præcipuum hoc theologiæ orientalis momentum spectant, accurate satis enarrata sint. Ut ergo quæ de hoc argumento dicenda sunt, melius perspiciantur, dissertationem critico-historicam aggredior; quippe cum hac methodo aptius nihil atque utilius videatur, ad orthodoxæ traditionis defendenda explicandaque capita.

II. *Status quæstionis.* — Medio sæculo Ecclesiæ quarto sanctus Hilarius (a) pronuntiavit, et absque ulla calumnia, sive injuria, intelligentiæ libertatem adimi Arianis, sive inter Patre, an ex Filio Spiritum Paracletum putent esse. Non enim in incerto id Dominum reliquisse, qui ita locutus sit: *Adhuc multa habeo vobis dicere, sed non potestis portare illa modo. Cum venerit ille Spiritus veritatis, diriget vos in omnem veritatem. Non enim loquetur a semetipso, sed quæcumque audierit loquetur, et futura annuntiabit vobis. Ille me honorificabit, quia de meo accipiet, et annuntiabit vobis. Omnia quæcumque habet mea sunt: propterea dixi, quia de meo accipiet, et annuntiabit vobis*¹. A Filio igitur Spiritus accipit (pergit Hilarius) qui ab eo mittitur, et a Patre procedit. Atqui nihil differre creditur, inter accipere a Filio, et a Patre procedere, et idipsum atque unum esse existimabitur accipere a Filio, quod sit accipere a Patre. Hoc quod accipit, sive potestas est, sive virtus, sive doctrina, Filius a se cum dixerit accipiendum, a se rursus hoc ipsum significavit accipiendum a Patre, cum ait, omnia quæ Patris sunt, sua esse. Tandem concludit, et hoc ita fieri propter naturæ ejusdem unitatem, nec permittendam ad impiæ intelligentiæ libertatem, hæreticam hanc perversitatem esse, quod, quia omnia quæ Patris sunt, idcirco accipiet a se Spiritus veritatis, non ad unitatem consteatur esse naturæ. Hoc pacto Hilarius exponit id quod alibi dixerat (b), nedum

Filium esse largitorem Spiritus sancti, verum et auctorem: Spiritum esse ex Patre et Filio auctoribus; tanquam scilicet ab uno principio, ob unam auctorem naturam: adeoque Spiritum accipere, et mitti a Filio, quia ex eo uti ex Patre procedit. Hæc in Occidente docuit adversus Arianos, qui Spiritum esse Filii creaturam aiebant, quos subinde Macedoniani imitati sunt; imo et Marcellus Ancyranus, qui Filium, seu Verbum, extensionem esse aiebat substantiæ Patris; Spiritum vero extensionis ulteriorem extensionem. Hæc omnes isti docuerunt cum præconceptam Ecclesiæ fidem impie interpretarentur. Quam Hilarius theologiam explicavit, quæque genuina est hodiernæ Ecclesiæ Latinæ fides, hanc confirmavit Epiphanius, affirmans idcirco Spiritum sanctum dici non debere filium Filii, nec nepotem Patris, quia *ex Patre et Filio simul procedit*. Et quemadmodum Hilarius rursus in alio loco Spiritum *per Filium ex Patre procedere*, modo relato sensu professus est: sic quoque idem a Basilio, Nysseno et aliis (c) asseritur, qui addunt Spiritum esse *ῥῆμα, verbum, εἰκόνα, imaginem Filii*. Quid plura? Filium esse fontem Spiritus sancti, et alia horum similia. Nimirum hoc ratum certumque erat, *sic se Spiritum sanctum habere ad Filium, uti Filium ad Patrem*; Spiritum sanctum *ἐξηρτησθαι, pendere a Filio*, Spiritum esse Filii, quia spiratur, ut ita dicam, a Filio: *Omnia denique, quæ habet, a Filio accipere*. Sexcentas omitto priscorum Patrum consimiles locutiones, quibus innuitur processio Spiritus sancti, cum ex Patre, tum ex Filio.

III. *Cyrilli Alex. sententia.* — Receptissimam hanc in universa Ecclesia doctrinam Cyrillus Alexandrinus passim in suis operibus docuit. In epistola synodica ad Nestorium Constantinopolitanum, sui suæque Ecclesiæ Ægyptiæ nomine hæc habet: *Spiritus intelligitur, secundum quod Spiritus est, et non Filius, sed tamen non est alienus ab eo. Spiritus enim veritatis nominatur, et Christus est veritas, καὶ προχέεται παρ' αὐτοῦ, καθάπερ ἀμέλει καὶ ἐκ Θεοῦ καὶ Πατρὸς, et profuit*

¹ Joan. xv, 12-15.

(a) Hil. lib. viii *De Trin.*, § 20.

(b) Idem ibid. lib. ii, § 4 et 29.

(c) Idem lib. xii, § 56; Epiph. *Ancor. et Hæc.*,

p. 743; Basil. lib. v *cont. Eunom.*, p. 120 seqq. et 131; Nyss. epist. ad Abl.; Athan. ad Serap.; Bas. l. v *cont. Eunom.*, et c. 17 ad *Amphiloch.*

ab eo, sicut et ex Deo et Patre. Cyrillus nimirum sic præludebat anathematismo suo nono, quo definiuit contra Nestorium: *Si quis unum Dominum Jesum Christum a Spiritu sancto clarificatum dixerit, propria virtute ipsius tanquam aliena utentem, et vim et efficaciam ab eodem accepisse, qua contra immundos spiritus operaretur, et divina inter homines miracula patraret, ac non potius ipsum Spiritum, per quem divina signa edidit, illius proprium esse confessus fuerit, anathema sit.* Anathematismum hunc pari ac alios morositate Theodoretus excepit, atque Alexandrino præsulī vitio vertit, quod dicendo Spiritum sanctum esse proprium Christi, eundem, seu ex Filio, seu per Filium existere intelligeret. *Proprium autem Spiritum Filii, inquit [II], siquidem ejusdem cum eo naturæ et ex Patre procedentem dixit, simul confitebimur, et tanquam piam excipiemus hanc vocem, et δὲ ὡς ἐξ Υἱοῦ, δὲ Υἱοῦ τῆν ὑπαρξίν εἶχον, sin vere tanquam ex Filio, aut per Filium existentiam habentem, hoc ut blasphemum et impium rejicimus.* Theodoretus itaque anathematismi prædicti sensum colligebat, ex synodica epistola, cui Cyrillus anathematismos velut appendices adjunxerat: nisi forte traditam a Cyrillo in Ephesina synodo ejusdem anathematismi noni declarationem legerat, in qua disertis verbis habetur, Filium proprium sui Spiritum sanctum habere, ἐξ αὐτοῦ, καὶ οὐσιωδῶς ἐμπεφυκὸς αὐτῷ, qui ex ipso sit, ipsique essentialiter insitum. Quid vero causæ Theodoretus obtenderit, ut contra hoc Cyrilli doctrinæ caput insurgeret, ipsemet aperit epistola quam scripsit adversus illius anathematismos ad monasteria, quæque recitata est in quinta synodo generali (a). *Blasphemat vero (Cyrillus) in Spiritum sanctum, inquit, non ex Patre ipsum procedere dicens, secundum Domini vocem, sed ex Filio esse. Iste vero Apollinarii seminum fructus: propinquat vero et Macedonii malignæ culturæ.* Ex quo manifestum est Theodoretum Cyrilli dicta de Spiritu sancti processione ex Filio eatenus improbasse, quatenus Macedonii atque Apollinarii impietates iis exprimi arbitrabatur. Quorsum vero in primis dixerit, istum esse Apollinarii seminum fructum, colligere quispiam possit, ex eo quod Apollinarius, adducto exemplo solis, radii et splendoris, qui a sole per radium emittitur, Spiritum sanctum magnum, Filium majorem, Patrem maximum, gradus in Trinitate statuendo effutierit; ut sicut Filius minor esset Patre, quia natus esset ex Patre, ita quoque Spiritus sanctus esset Filio minor, quia procreatus ex Filio. Theodoretus etiam alio in loco (b) narrat Apollinarianum personarum divinarum proprietates invertisse: qua vero ratione, non explicat. Exstat expositio fidei κατὰ μέτρος, quæ sancti Gregorii Thaumaturgi nomine insignita est, sed genuinum parentem habuit Apollinarianum, quemadmodum sub

(a) Coll. v, p. 504

Leone primo imperatore Palæstini monachi et alii Chalcedonensis concilii propugnatores comprobant, prolato operum hujus hærestarchæ indice, quem Timotheus ejus discipulus olim contempserat. Ea in expositione legimus: *Τοῦ τε Πνεύματος ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Πατρὸς, δι' Υἱοῦ ἀϊδίως ἐκπεφθέντος. Et Spiritu sancto ex substantia Patris per Filium æterne emissio.* His aliisve de causis Theodoretus definebat, blasphemiam esse, et Apollinarii seminum fructum, consisti Spiritum sanctum sive ex Filio, sive per Filium existentiam habere. Quo nimirum livoris æstu erga præstantissimum doctorem agebatur, nequaquam animadvertibat familiarem Patrum tertii et quarti sæculorum assertionem fuisse, ex Patre per Filium Spiritum sanctum exsplendescere. Id passim clamant magnus Basilius et Gregorius Nysenus, secundum veram illam et sinceram fidei formulam, quam Thaumaturgo divinitus traditam acceperant. *Unus Spiritus sanctus ex Deo existentiam habens* (verba istius formulæ sunt) καὶ δι' Υἱοῦ πεφηνός, et qui per Filium effulsit. In codicibus Græcis, in quos hactenus incidi, additur, ἐτηλαδὴ τοῖς ἀνθρώποις, scilicet hominibus. Quas voculas Gregorianæ istius confessionis simplicitas pati non videtur, atque temeritatem sapiunt Græculi schismatici, qui hac interpretatione voluerit significare ea duntaxat ratione Spiritum sanctum per Filium exsplendescere, qua per Filium hominibus conceditur. At vero Patribus Græcis tritisimum est, quamlibet personæ divinæ processionem ἐκφάνσεως, et ἐκλάμψεως, effulsionis vocabulo enuntiare. Quocirca Gregorius Theologus alicubi ait divinas personas ab Invicem discriminari ratione τῆς ἐκφάνσεως, ἢ τῆς πρὸς ἄλληλα σχέσεως, effulsionis, sive mutæ inter ipsas relationis. Quibus verbis diserte docet relationes divinas in processione alius ab alia fundari, ut suo loco monuimus. Porro falsatam Thaumaturgi expositionem coarguit vetus interpretatio Latina *Historiæ ecclesiasticæ* Eusebii, quam Rufinus Aquilegiensis adornavit, et in quam, cum alia non pauca, tum hancce Gregorii formulam inseruit, absque his vocibus, scilicet hominibus. Eas etiam non legebat Adrianus I, qui in epistola *Ad Carolum Magnum* ejusdem expositionis fidei auctoritate pugnat, in septima synodo recte dictum a Tharasio Constantinopolitano fuisse, *Spiritum ex Patre per Filium procedere.* Eninvero omnes Græci, qui de theologia deinceps scripsere, posthabitis Theodreti obtrectationibus, incunctanter asseverarunt, procedere Spiritum sanctum ex Patre per Filium. Sed et nimiam rixandi pruriginem prodit Theodoretus, cum ait epistola superius laudata, Cyrillum in *Spiritum sanctum blasphemare, qui non ex Patre ipsum procedere dicat, secundum Domini vocem.* Etenim Cyrillus diserte in synodica scripserat.

(b) Lib. iv hæc. (abul.

Profuit ab ipso (Filio), καθάπερ ἀμέλει καὶ ἐκ θεοῦ καὶ Πατρὸς, quemadmodum ex Deo et Patre. Satius vero duxit hoc de Spiritus processione momentum silentio transigere, quo præcipuum quod sibi adversus Nestorium incumbabat, negotium conficeret, molestam illam criminationem depellendo, qua de incarnationis mysterio cum Apollinario sentire ferebatur.

IV. *Synodus Ephesina Spiritus sancti ex Patre et Filio processionem agnoscit.* — Interim, dum Ephesi synodus anno 431, Cyrillo præside, celebrabatur, Charisius presbyter Philadelphiensis in Lydia, symbolum quoddam fidei ad Patres detulit, quod Nestorius ejusque emissarii hæreticis qui ad Ecclesiam reverterentur, prostandum tradebant. Hujus genuinum auctorem fuisse Theodorum Mopsuestenum constat. In eo de Spiritu sancto dicebatur, *Sed nec Filium illum putamus, neque per Filium existentiam accepisse, οὐτε δι' Υἱοῦ τὴν ὑπαρξίν εἰληφός* : tum deinde in subsequentibus Nestorianus error de Christi persona diserte enuntiabatur. Quamobrem synodus decretum tulit, quod integrum hic referre operæ pretium est. *His perfectis, statuit sancta synodus alteram nemini licere proferre, aut conscribere, aut componere, præter definitam a sanctis Patribus qui in Nicæa cum Spiritu sancto [III] congregati sunt. Qui vero ausi fuerint, aut componere fidem alteram, aut proferre vel offerre converti volentibus ad agnitionem veritatis, sive ex gentilitate, sive ex Judaismo, sive ex qualicunque hæresi; hos quidem, si sunt episcopi aut clerici, alienos esse, episcopos ab episcopatu, et clericos a clericatu decrevit : si vero laici fuerint, anathemati subjicit. Simili etiam modo, si qui inventi fuerint, vel episcopi, vel clerici, vel laici, sive sentire, sive docere ea quæ continentur in oblata expositione a Charisio presbytero, de unigeniti Filii incarnatione, sive perversa Nestorii dogmata, quæ et subnexa sunt, subjaceant sententiæ sanctæ hujus et universalis synodi : ut videlicet episcopus quidem removeatur ab episcopatu, et sit depositus : clericus vero similiter excidat a clericatu : si vero laicus sit, et ipse anathematizetur.* Hoc statuto, de quo recurret suus dicendi locus, multi arbitrati sunt ab Ephesinis Patribus damnatum esse symbolum illud, etiam propter ea quæ adversus Spiritus sancti processionem ex Filio continet. Quod tamen non constat, cum hoc solum exprimat anathemati subjectos fore, qui reperti fuerint sentire vel docere ea quæ continentur in oblata expositione a Charisio presbytero τὰ περὶ τῆς ἐνανθρωπήσεως, de incarnatione ἤγουν, seu scelerata et perversa Nestorii dogmata. Nestorius itaque Spiritum ex Filio, seu potius δι' Υἱοῦ, per Filium existere ne-

gabatur, eadem qua Theodoretus ratione; explose scilicet Eunomiano, aut Macedoniano, aut etiam Apollinario errore. Enimvero Rusticus Eccl. Rom. diaconus, qui sub Justiniano I et Vigilio papa Dialogum contra Acephalos Constantinopoli evulgavit, haud ita Ecclesiæ decretorum imperitus fuerit, ut fide certum esse inficiaretur, Spiritum ex Filio perinde atque ex Patre procedere, si id Ephesi contra Nestorium definitum esset. *Pater genuit, et non genitus est,* verba sunt Rustici, et ab aliquo alio non est, sicut ex eo sunt alii. *Filius vero genitus est, et nihil consempternum genuit : et Spiritus sanctus a Patre procedit, nihil consempternum procedit, sed genitum est ab eo.* Quidam vero antiquorum, et hoc proprietatibus objecerunt, quia sicut Spiritus sanctus cum Patre Filium sempiternum non genuit, sic nec procedit Spiritus a Filio sicut a Patre. *Ego vero quia Spiritus quidem non genuit sempiternum, profiteor (nec enim duos dicimus Patres), utrum vero a Filio eodem modo quo ex Patre procedat, non perfecte habeo satisfactum.* Quinam fuerint illi antiqui, haud indicat Rusticus. Nusquam vero Theodoretus sic disputavit. Cæterum, esto Rusticus arbitratus sit Theodoretum suum negasse omnino, Spiritum sanctum ex Filio procedere; Hilarium tamen libertatem olim admissæ diximus dubitandi, quin ex Patre, et ex Filio Spiritus procederet; id quippe Dominum non in incerto reliquisset. Ipsomet Rustici ævo, imo antequam Rusticus libros istos scripsisset, Gennadius in lib. *De dogmatis*, confessus erat Spiritum sanctum esse ex Patre Filioque procedentem : et rursus, ex Deo Patre, et ex Deo Filio procedere. Avitus Viennensis, lib. *De divinitate Spiritus sancti*, postquam dixit : *De divinitate Spiritus sancti, quem nec factum legimus, nec genitum, nec creatum, Apostolus ait Deus est,*¹ etc. (ubi symbolum quod Athanasii vocatur videtur innuere), subjungit : *Nos vero Spiritum sanctum dicimus a Filio et Patre procedere.* Ac rursus ait in *catholicæ fidei et disciplinæ regula* non esse omissum proprium Spiritui sancto esse a Patre Filioque procedere. Fulgentius : *Quod Spiritus sanctus de natura Patris Filioque procedit.* Itemque : *Firmissime tene, et nullatenus dubites, eundem Spiritum sanctum, qui Patris et Filii unus est spiritus, de Patre et Filio procedere.* Paschasius diaconus (b) : *Eccæ hic Spiritus sanctus merito procedere ex utroque dignoscitur.* Rursus, *Mitti a Patre et Filio dicitur, et de ipsorum substantia procedere.* Eucherium, Vigilius Tapsensem, aliosque antiquiores omitto. Sed et Ephesina synodus Spiritus sancti processionem ex Filio concessit, ubi Cyrilli synodicam cum anathematismis approbavit. Atqui anathematismos illos non temere admisit, sed postulata ab ipso-

¹ Philipp. II, 13.

(a) Lib. *De fide*, c. 1, 2.

(b) Lib. I *De Spiritu sancto* c. 10, 11.

met Cyrillo eorundem declaratione explicatori, in qua processionem hanc disertius itidem professus est, ut supra ostensum fuit. Id contestatur titulus anathematismorum expositioni præmissus in hunc modum: *Explicatio duodecim capitum, Ephesi pronuntiata a Cyrillo Alexandrino, τῆς ἁγίας συνόδου ἀξιωματικῆς αὐτὸν σαφέστερον αὐτοῖς ἐκτρανωθῆναι τὴν τοῦτων διάλυσιν, sancta synodo clariorum istorum declarationem exigente.*

V. *Cyrillus sententiam non mutavit.* — Græci schismatici obtendunt Cyrillum ob Theodoretum querelas, tum dictum, tum sententiam mutasse, afferuntque Theodoretum ad Joannem Antiochenum epistolam, qua narrat se legisse litteras Ægyptiorum, quibus prædicarent Spiritum sanctum neque ex Filio, aut per Filium exstantiam habere, sed a Patre procedere, propriamque Filii dici, quia consubstantialis est. Epistolam hanc spuriam esse multis contendit Allatius (a), cui tamen penitus non assentior; quia Latine ex vetustissima translatione reperitur cap. 95 Tragediæ Irenæi. Sed Theodoretus inde convincitur non alio sensu negasse Spiritum ex Filio aut per Filium existere, nisi quoad res per Filium a Deo creatas amandaretur. Loquitur enim de litteris communionis quas Alexandrinus pontifex Antiochenus per Paulum Emesenum remiserat, in quibus hoc solum legere sit, quod ad Spiritum sanctum pertinet: *Non enim Patres ipsi locuti sunt, sed Spiritus Dei et Patres: Ὁμολογούμεται μὲν ἐξ αὐτοῦ, ἔστι δὲ αὐκ ἄλλότριον τοῦ Υἱοῦ κατὰ τὸν τῆς οὐσίας λόγον. Qui procedit quidem ex ipso, nec verò extraneus est Filio, secundum essentialis generationem.* Ubi Cyrillus non abnegat ex Filio quoque Spiritum procedere; sed consubstantialem eum esse Filio, seu Christo, confirmat; quod ipsi tunc sufficiebat, atque Theodoretum querelas compeccit.

VI. Cæterum sanctus doctor in posterioribus suis operibus perinde tenuit Spiritus ex Filio processionem. Sicut enim doctrinam hanc in *Thesouro* quem Nemesius cuiusdam nunepavit, sæpe astruxerat, præsertim assertionem 54, ita et in dialogis de Trinitate in quibus præcipua momenta et capita quæ tractaverat in *Thesouro* summam resumit, eandem denuo invenit. Dialogo 6, ubi de Spiritus sancti Deitate disputat, asserit eum efficientiam actionemque omnem habere a Filio; καὶ οὐχὶ μᾶλλον ὡς αὐτός τε καὶ παρ' αὐτοῦ ὄλην ἔχον αὐτοῦ τὴν ἐνέργειαν. Dialogo 7, propter hæc Scripturæ verba: *In hoc cognoscimus, quoniam in nobis est, ex Spiritu quem dedit nobis* ², infert Spiritum non esse alienum substantiave sejunctum a Filio, quippe quod ἐξ αὐτοῦ καὶ ἐν αὐτῷ καὶ ἴδιον ἔστιν αὐτοῦ, ex ipso, et in ipso, et ipse proprius sit; id quod in iis quæ subsequuntur repetit. Atqui dialogos [IV] istos de Trinitate, quos etiam Nemesius

sino inscripsit, cum Hermia habitos Alexandriae fuisse aliquanto post sancitam pacem cum Orientalibus (quando nempe jam in Christo duas naturas palam tuebatur), exhibere collegero, quod in eis οὐσίαν et φύσιν ad significandam essentialiam et naturam multis communem usurpet, et ὑπόστασιν, ad exprimendam personam, individuum et singulare: cum antehac φύσιν et ὑπόστασιν, pro eodem accipisset in anathematismis, imo et in epistola ad Valerianum. Quidquid id est, in postremis duobus dialogis qui sunt de incarnatione, *Quod unus sit Christus*, et in quibus omnia strictim, sed eleganter regessit quæ pro fide contra Nestorium ejusque fautores in variis lucubrationibus protulerat; in his, inquam, dialogis docere pergit Spiritum sanctum ex Filio procedere. Nam dialogo 8, iisdem totidemque verbis quibus ipse quendam in epistola *De recta fide* ad Theodosium imperatorem, ita loquitur: *Hunc (Joannes) dixit in igne et Spiritu baptizare, ὅτε ἄλλότριον τοῖς βαπτιζομένοις ἐνέιντα Πνεῦμα, δουλοπρεπῶς καὶ ὑπουργικῶς, ἀλλ' ὡς Θεὸν κατὰ φύσιν, μετ' ἐξουσίας τῆς ἀνωτάτω, τὸ ἐξ αὐτοῦ τε καὶ ἴδιον αὐτῷ, neque alienum baptizatis Spiritum immittere servi et ministrantis more; sed tantquam natura sua Deum cum suprema potestate, eum qui ex ipso est, et proprius ipsius est.* Quæ quidem in utroque loco anathematismi 9 declarationem exhibent, similem prorsus illius quam Ephesi traderat. Ex dialogo 9 apparet utrumque scriptum fuisse post Ephesinam synodum; quia Nestorium in eo *venenatum draconem* appellat, quod rite non fecisset, nisi hæretico concilii sententia damnato. Quinimo, cum in his dialogis naturarum distinctionem tueri satagat, hinc colligo eos editos fuisse post annum 433, et post scriptam epistolam ad Successum, qui ex eo *sciscitatus erat, an tandem in Christo duas naturas dicere oporteret*: quod quidem, exploso, primum Diodori Tarsensis duos filios ponentis sensu, quem Nestorius secutus erat, prædicandum respondet. Quamobrem nullus dubito quin vel Diodori vel Theodori Mopsuesteni voces sint, quæ initio prioris dialogi leguntur, omisso auctoris nomine. Cyrillum adversus utrumque, præsertim Mopsuestenum, scripsisse volumen aliud, *Quod unus Christus sit*, illudque a Theodoro confutatum, quintæ synodi acta testantur. Theodori autem errores propalari expugnarique cæperunt circa annum 435, biennio a reconciliatione Cyrilli cum Antiochenis. Quorum animi ne rursus offenderentur, consilium Cyrilli et Procli Constantinopolitani primum fuit, Theodori nomini parcendum esse, modo impia ejus dicta proscriberentur.

VII. Quod Latinos Patres spectat, omnes uno consensu docuerunt, Spiritum ex Patre Filioque

² Joan. iv, 13.

(a) *Vindic. syn. Ephes.*, cap. 29.

procedere; quanquam non omnimoda prorsus ratione ex Filio qua ex Patre, cum unum censerent primordiale Spiritus sancti fontem, Patrem scilicet, a quo tota deitas in Filium et Spiritum scaturiat: tametsi Pater et Filius vi eadem, nimirum divina natura Spiritum producant. Unde Augustinus ait (a), ex Patre principaliter Spiritum procedere. Ideo autem addidi « principaliter », inquit, quia et de Filio Spiritus sanctus procedere reperitur: sed hoc illi Pater dedit, non jam existenti et non habenti, sed quidquid Unigenito dedit, gignendo dedit. Sic lib. III *Cont. Maxim.* de Patre Spiritum proprie procedere dicit, quoniam Pater processionis ipsius est auctor; hoc est primordiale principium. Unde non immerito veteres illi, de quibus Rusticus loquebatur, inficiati fuerint, Spiritum ex Filio omni modo quo ex Patre procedere. Præter Hilarium, et Augustinum, quem nostrates theologi imitati sunt: præter scriptores Rustico æquales, quorum loca modo ante attuli, Ambrosius etiam sæpe docuit processionem Spiritus ex Patre et Filio, ut puta lib. *De Symbolo*, cap. 1, 3 et 4, et alibi; Marius Victorinus lib. I *Cont. Arian.*: Spiritus, inquit, ex Filio, et idcirco ex utroque. Omitto veterem Symboli declarationem ad Damasum, et Damasi Symbolum, quæ exstant inter opera Hieronymi; quippe quæ licet a scriptoribus sæculi octavi laudata sint, nec Damasi, nec Hieronymi esse æstimantur. Sincerior forsitan est, *Confessio fidei catholica, quam papa Damasus scripsit ad Paulinum Antiochenum episcopum*, quæque laudata fuit in Florentina synodo, ex originali antiquissimo: in qua bis dicitur, Spiritus Paraclætus a Patre procedere et Filio. Leo Magnus, cujus voces ipsimet Græci in synodico orthodoxiæ, quotannis Dominica prima Quadragesimæ, æqualis momenti esse prædicant ac conciliorum generalium, epistola ad Turribium Asturicensem de Priscillianistis sic scribit: Qui Patris et Filii et Spiritus sancti unam atque eandem asserunt esse personam, tanquam idem Deus, nunc Pater, nunc Filius, nunc Spiritus sanctus nominetur, nec alius sit qui genuit, alius qui genitus est, alius (qui de utroque processit.) Hæc schismatici non legerant, qui Leonem totum esse suum jactitaverunt. Turribius vicissim accepta pontificis epistola in frequenti Hispaniæ totius synodo anno 447, assertionem fidei edixit, in qua bis Spiritus sanctus dicitur a Patre Filioque procedens. Idem deinceps synodus Toletana tertia, anno 589, sub Recaredo rege, adversus Arianos definiunt, ne Spiritus sanctus putaretur exsors illius substantiæ quæ est Patris et Filii.

VIII. Augustinus auctor non est Spiritum sanctum ex Filio procedere. — Quia vero hoc doctrinæ caput Augustinus præ cæteris inculcavit, hinc ejus architectum Ipsum fuisse Græci recentiores affirmarunt, nihilque non moverunt, quo tanti viri

auctoritatem pessumdarent: quam tamen, ut et aliorum doctorum, concilia generalia, quintum et sextum, commendavere. Georgius Scholarius, lib. I *De processione Spiritus sancti*, sect. 4, cap. 3, contentiosius asserit Augustinum, animo Nestorium quaquaversum expugnandi, systema processionis Spiritus sancti ex Patre et Filio composuisse. Sed hoc gratis: nam Augustinus lib. xv *De Trinitate*, itemque tres alios castigatiorum *Contra Maximinum Arianum* prius ediderat, quam Nestorius hæresim suam declararet: in quibus tamen omnibus de processione Spiritus sancti ex Patre et Filio disputat. In libris quidem *De Trinitate*, quos scripsit cum junior esset, ex Platoniorum, ut Claudianus Mamertus (b) prodit, principiis Spiritum sanctum amorem esse mutuum Patris et Filii vulgo asserit: ex quo cum ipse, tum Latini deinceps theologi Spiritum ex utroque procedere confirmarunt. In libris vero *Contra Maximinum* quos proveciori ætate composuit, omisso illo amore mutuo, Ecclesiæ dogma propugnare pergit. Non novam igitur doctrinam cudit Augustinus, asserendo Spiritum procedere ex Filio, etsi [V] forte veterem novis argumentorum momentis stabilivit et illustravit, quæ Latini postmodum amplexi sint.

IX. Græci PP. Spiritum per Filium procedere interim docent. — Ad Græcos doctores quod attinet, posthabitis, ut dictum est, Theodoretii adversus Cyrilli voces querimonis, Spiritum ex Patre per Filium procedere consiliter perreperunt, quantumvis dicendo, per Filium, Eunomianus Macedonianusve sensus menti potius objiceretur quam catholicus. Nam sacræ paginæ, ubi de rerum opificio loquuntur, eas per Filium esse conditas affirmant, parcius ex Filio: Omnia, inquit, per ipsum facta sunt; omnia per ipsum constant; per quem fecit et sæcula, etc. At vero cum Spiritus dicitur esse ex Patre et Filio, statim intelligitur esse de substantia Patris et Filii, et utriusque consubstantialis, quemadmodum scilicet Nicæna synodus dicendo, Filium ex Patre natum esse, intelligendum significavit, eum esse ex substantia Patris, τὸ ἑστίν ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Πατρὸς. Neque ex Latinorum loquendi more consequitur, Spiritum ex duobus principiis fore. Nam, ut monet Augustinus (c): Sicut Pater et Filius unus Deus, et ad creaturam relative, unus Creator, et unus Dominus, sic relative ad Spiritum sanctum, unum principium. Quocirca Anselmus (d) definiit Spiritum sanctum non esse de hoc, unde alii ab invicem sunt Pater et Filius, sed de divina essentia, in qua unum sunt: id est, non qua ratione personæ et hypostases sunt Pater et Filius, Spiritum producunt, sed qua sunt unum in natura divina.

X. Locutiones variæ Ecclesiæ non scindebant. Monothelitæ primi jurgiorum auctores. — Propter

(a) *De Trin.*, l. xv, c. 17.

(b) *Lib. II De stat. anim.*, c. 7.

(c) *Lib. v De Trin.*, c. 14.

(d) *De proc. Spir. sancti*, c. 17.

diversos istos utriusque gentis loquendi modos nihil paci et concordie derogatum fuit, quantumvis Latini, atque in primis Romani pontifices Spiritum ex Patre et Filio procedere palam profiterentur. Hormisdas, epistola decretali (a) ad Justinum seniore[m] Augustum, diserte et impune scripsit: *Proprium est Patris ut generaret Filium: proprium Filii Dei, ut ex Patre Patri nasceretur æqualis: proprium Spiritus sancti ut de Patre et Filio procederet sub una substantia deitatis*. Nullus Græcorum totis hisce sæculis in Latinos mussabat. Primi omnium Romanis dicam impegerunt Constantinopolitani Monothelitæ, cum in quibusdam Martini papæ synodiciis litteris perinde legissent Spiritum sanctum ex Patre Filioque procedere, ut exinde prætextum haberent Romanam Ecclesiam, a qua suus error damnatus erat, criminandi. Id docet sanctus Maximus Homologeta, epistola ad Marinum Cypri presbyterum, ubi refert Romanos, cum mentem ipsorum diligenter scrutatus esset, *consonantia protulisse testimonia Latinorum Patrum, necnon et Cyrilli Alexandrini de sacro ejus opere quod in sanctum evangelistam fecit Joannem: ex quibus non causam Spiritus sancti se facere monstraverunt. Unam enim norunt causam Filii et Spiritus sancti esse Patrem alterius quidem secundum generationem, alterius vero secundum emissionem: sed ut hunc per eum prodire insinuarent, et hac (voce nimirum Filioque) substantiæ communionem et indissimilitudinem demonstrarent*. Nonnullis interjectis isthæc addit, quæ interest hic recitare: *Porro secundum iussionem vestram rogavi Romanos interpretari propria dicta, causa adversantium (Monothelitarum scilicet) subreptiones effugiendi. Veruntamen more obtinente ita faciendi atque mittendi, nescio utrum consentiant. Alias autem non valent in aliena dictione et voce sensum suum sicut in propria vel atumna subtili (accuratave) exprimere intelligentia, vel etiam quemadmodum nos in nostra nostrum. Maximi locum Latine describo ex translatione Anastasii Bibliothecarii; de qua ipse sic loquitur epistola ad Joannem Diaconum: Præterea interpretati sumus ex epistola sancti Maximi ad Marinum scripta presbyterum, circumstantiam de Spiritus sancti processione, ubi (frustra causari contra nos innuit Græcos, cum nos non causam vel principium Filium dicamus Spiritus sancti, ut autumant, sed unitatem substantiæ Patris et Filii non nescientes, sicut procedit ex Patre, ita eum procedere fateamur ex Filio, missionem (forte legendum emissionem, ut in interpretatione ipsiusmet Anastasii), nimirum processionem intelligentes: pie interpretans, et utriusque linguæ gnaros ad pacem erudiens; dum scilicet nos et Græcos edocet, secundum quiddam procedere, et secundum quiddam non procedere Spiritum sanctum ex Filio; difficultatem exprimendi de al-*

(a) Epist. 89.

terius in alterius linguæ proprietatem significans. Siquidem et ejusmodi pia interpretatione sanctus olim Athanasius Orientales et Occidentales subsistentiæ vel personæ nomine dissidentes univit, dum unum idemque utrosque credere sensuque retinere perdocuit; licet ob linguæ varietatem aliter atque aliter confiterentur, atque importunis contentionibus deærarent.

XI. *Sincera est Maximi ad Marinum epistola.* — Hactenus S. R. E. cardinalis bibliothecarius, qui apostolicæ sedis apocrisiarius diu Constantinopoli hæsit. Hujus porro testimonio astruitur sinceritas epistolæ Maximi, quam e Latinis quidam in concilio Florentino uti spuriam rejiciebant. Nec sane a Latinis solis, nec itidem a Græcis solis, epistola hæc conflictata esset, quæ utrisque favere videatur, ut apposite argumentatur Georgius Scholarius (b). Cæterum ex eadem epistola apparet quam iniqui dogmatum æstimatores essent illi, qui Latinis vitio verterunt processionis Spiritus sancti ex Filio fidem: *Non in tot hujus sanctissimi papæ synodicæ, quot scripsistis, capitulis Constantinopolitani reprehenderunt, inquit Maximus, sed in duobus tantum, quorum alterum est de divinitatis ratione; quia dixit, aiunt, procedere etiam ex Filio Spiritum sanctum: alterum est de divina incarnatione; quoniam scripsit, inquirunt, absque originali et actuali peccato Dominum, esse. Quis citra blasphemiam doceat absque originali et actuali peccato Dominum non fuisse? Hæc porro Græcorum adversus Romanos criminationes diuturnæ non fuerunt, nec dubium quin sancti Maximi litteris sedatæ.*

XII. *Iconomachi Latinorum dogmatis impugnatores alii.* — Litem vero de Spiritus sancti processione movit iterum Constantinus Copronymus cum suis Iconomachis, cum sese proscriptum ab apostolica sede accepisset. Quocirca de hoc articulo Genethliaci haud procul Lutetia Parisiorum, in synodo episcoporum Galliæ coram rege Francorum Pipino disputatum est. *Facta est tunc temporis synodus, inquit Ado Viennensis in Chronico, et quæstio ventilata est inter [VI] Græcos et Romanos de Trinitate, et utrum Spiritus sanctus, sicut procedit a Patre, ita procedat a Filio et de sanctorum imaginibus, utrumne fingendæ, an pingendæ essent in ecclesiis. Paulus Æmilius addit, quo auctore nescio, Græcos oratores Cæsarem suum admonere jussos, ut cum cæteris piis sentiret. Quod de capite processionis Spiritus sancti præsertim intellexero, cum nostrates Galli his temporibus cultui sacrarum imaginum haud admodum faverent. Pro Latinorum sententia summo posthac studio pugnavit Carolus Magnus Pipini filius: qui cum acta*

(b) Lib. 1 contra Latinos. sect. 1, cap. 11.

septimæ synodi legisset, reperissetque in professione Tharasii (a) Constantinopolitani Spiritum ex Patre per Filium procedere, articulum hunc, ut et alios bene multos, seu pietati minus consonum, censoria nota dignum putavit; eo quod Spiritum ex Filio procedere Tharasius diserte non dixisset. Nihilominus Adrianus I, papa, epistola ad Carolum responsoria (b), quæ exstat hodie, Tharasium et synodum tuetur, ostenditque recte dici Spiritum sanctum per Filium procedere, congestis in hanc rem sanctorum Patrum testimoniis non paucis: quæ tamen si attente considerentur, nihil aliud pro majori parte enuntiant, nisi Spiritum sanctum a Patre per Filium hominibus concedi.

XIII. Hierosolymis iterum de processione Spiritus sancti disputatur contra Latinos. — Hos hactenus defensores, Græcorum sententia nacta erat, Theodoretum acerrimum Nestorii patronum et infensissimum magni Cyrilli hostem, Monothelitas, et Iconoclastas hæreticos. Hac eadem circiter ætate monachus quidam Hierosolymitanus, cujus nomen Joannes erat, cum alterius erroris reus non esset, monachos quosdam Latinos, qui in monte Oliveti morabantur, hæresis taxare cœpit, quia crederent etiam ex Filio procedere Spiritum sanctum. Atque hoc in causa fuit, ut anno Dom. 809, mense Decembri, concilium Aquisgrani celebratum sit coram Carolo Magno imperatore (c), qui priscum Ecclesiæ dogma, missa Romam legatione, in epistola ad Leonem III erudite comprobavit. Petrus Pithæus (d) existimavit Joannem illum Hierosolymitanum alium non fuisse a Joanne nostro Damasceno, qui Hierosolymitanæ Ecclesiæ ἱεροσολιμῶν presbyter et monachus fuit: ut nempe quæstioni movendæ auctor fuerit in libro *De fide orthodoxa*, in quo legimus, ex Filio autem Spiritum non dicimus; necnon in oratione in Sabbatum sanctum, in qua itidem planius dicitur Spiritus sanctus ex Filio existentiam non habere, οὐκ ἐξ αὐτοῦ ἔχον τὴν ὑπερβολήν. In Pithæi conjectationem Joannes Gerardus Vosius (e) pene concessit. Leo Allatus suspicatur (f) Joannem alterum, qui Hierosolymitanus patriarcha fuit, et multa scripsit adversus Latinos, rixarum illarum facem existitisse. At hic patriarcha recentioris ævi fuit, et quantum conjicio, ille ipse est, qui anno 1156 intererat synodo quæ Constantinopoli celebrata est, ad profligandos errores Soterichi Panteugeni, qui nuper electus fuerat in patriarcham Antiochenum, ejusque sequacium. Hos omnes ob nominis conformitatem deceptos nullus dubito. Quod ut magis perspicuum fiat, juvat hic afferre quædam fragmenta epistolæ monachorum Latinorum, quos Joannes accessiverat, ad Leonem III papam, quæ ex sche-

dis suis pro consueta humanitate sua describendi mihi copiam fecit vir eximie doctus et clarissimus Baluzius.

EPISTOLA PEREGRINORUM MONACHORUM, IN MONTE OLIVETI HABITANTIUM, AD LEONEM PAPAM (g).

Sanctissimo ac reverentissimo Domino in Christo Patri Leoni summo pontifici et universali papæ sedis sanctæ apostolicæ urbis Romæ, congregati montis Oliveti. Domine Pater, te dignatus est Dominus exaltare super omnes sedes Christianorum, quia suo ore dignatus est Christus dicere: « Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam ». Benignissime pater, nos qui sumus hic in sancta civitate Jerusalem peregrini, nullum hominem super terram amamus plusquam vos, et in quantum valemus, in istis sanctis locis die noctuque Domino fundimus preces, prostrati omnes servi tui super terram cum lacrymis. Itaque notam facimus tibi tribulationem nostram quam hic patimur. Joannes qui fuit de monasterio Sancti Sabæ, quem Theodulus Iguenus servus vester scit, ipse levatus est super nos dicendo, quod Franci qui sunt in monte Oliveti, hæretici sunt: et dixit nobis, quia omnes Franci hæretici estis: et reprobatur fidem nostram dicendo, quia non est major hæresis. Et nos ei diximus: Frater noster, sile. Quod si nos dicis hæreticos, de sede sancta apostolica dicis. Et in tantum nos conturbavit, ut in die Natalis Domini in sanctam Bethleem in sancto præsepio, ubi Dominus noster redemptor humani generis pro mundi salute nasci dignatus est, submitteret laicos homines, qui nos foras projicere vellent, dicendo quod hæretici estis, et libri quos habetis hæretici sunt: sed per vestram sanctam orationem et fidem confortavit nos Dominus. Non enim potuerunt nos eicere. Diximus omnes: « Hic volumus mori. Nam foras nos non ejicietis. » Unde et fecimus vocem nostram omnes vos servi vestri pariter dicendo ad sacerdotes qui sunt in sancta civitate: videte, Patres et fratres, de isto homine, qui contra nos tanta et talia loquitur, et contra fidem sanctam Romanam, quia talia nunquam audivimus de gente nostra. Posthæc die sancto Dominico congregati sunt sacerdotes cum clero et populo contra sepulcrum Domini, et inter sanctum Calvariæ locum, et interrogaverunt nos de fide nostra ipsi sacerdotes, et qualiter crederemus Symbolum. Nos autem dicendo, quod sic credimus sicut sancta Ecclesia Romana, diximus: et dicimus in lingua nostra quod vos non dicitis in Græca. Et in « Gloria Patri » non dicitis « Sicut erat in principio: » et in « Gloria in excelsis, » non dicitis, « Tu solus altissimus; » et « Pater noster » alio modo dicitis, et in Symbolo nos dicimus plusquam vos, « Qui ex Patre Filioque procedit. » Unde dicit iste Joannes, inimicus ani-

^a Matth. xvi, 16.

(a) In act. vii syn., act. 1.

(b) Tom. VII Conc. gener.

(c) Eginh. in Annal.

(d) De processione Spiritus sancti.

(e) De tribus Symb., c. 15.

(f) Cont. Hotting., c. 19 et 20. Id. Vindic. conc. Ephes., cap. 73.

(g) Ex veteri codice S. Martialis Lemovicensis.

mae suæ, propter hunc sermonem, [VII] eo quod hæretici sumus. Quos Hierosolymitas rogavimus, dicentes: Nolite audire hunc hominem, neque dicatis de nobis hæreses. Quod si nos dicitis hæreticos, de throno beati Petri dicitis hæresim. Et si hoc dicitis, peccatum inducitis super vos. Et sacerdotes scripserunt nobis chartam de fide nostra, quam licet crederemus, dicendo nobis: Creditisne sicut sancta resurrectio (id est Ecclesia Hierosolymitana)? Nos autem dizimus, quod sic credimus, quomodo sancta sedes apostolica Romana. Posthæc ipse archidiaconus in sancto Constantino una nobiscum ascendit in pergo, et legit ipsam chartam in populo, et nos servi vestri anathematizavimus omnem hæresim, et omnes qui de sancta sede apostolica Romana dixerint hæresim. Et nunc, domne Pater benignissime, cogitare digneris de nobis servis tuis, qui etsi de longinquo simus, oves tuæ sumus, et tibi commissus est omnis mundus, sicut vestra sanctitas scit, sicut ait Dominus Petro, « Si diligis me, Petre, pasce oves meas. » Benignissime pater, dum essem ego Leo servus vester ad sancta vestigia vestra, et ad pia vestigia domni Caroli piissimi imperatoris, filiique vestri, audivimus in capella ejus dici in Symbolo fidei, « Qui ex Patre Filioque procedit. » Et in homilia sancti Gregorii, quam nobis filius vester domnus Carolus imperator dedit in parabola Octavarum Paschæ, ubi dixit: « Sed ejus missio ipsa processio est, qui de Patre procedit et Filio. » Et in Regula sancti Benedicti, quam nobis dedit filius vester domnus Carolus, quæ habet fidem scriptam de sancta et inseparabili Trinitate: « Credo Spiritum sanctum Deum verum ex Patre procedentem et Filio: » et in Dialogo quem nobis vestra sanctitas dare dignata est, similiter dicit. Et in fide sancti Athanasii eodem modo dicit. Itaque per ipsum Joannem facta est nobis grandis confusio in sancta civitate; quoniam dicit: Spiritus sanctus non procedit de Patre et Filio. Et de hoc misit grandem errorem per omnia monasteria: et requirebat fidem nostram, et libros nostros. Et de domino Gregorio dicit, quod non sint recipiendi ejus libri. Unde iterum atque iterum, sancte Pater, in terram prostrati cum lacrymis postulamus et rogamus te per Patrem et Filium et Spiritum sanctum, qui Trinitas et inseparabiliter unus dicitur, ut digneris inquirere, tam in Græco, quam in Latino de sanctis Patribus, qui Symbolum composuerunt, istum sermonem, ubi, « Ex Patre Filioque procedit: » et in Græco non dicunt sicut nos, sed dicunt: « Qui ex Patre procedit. » Et vident istum sermonem gravem, quem nos dicimus in Latino. Et mandare digneris domno Carolo imperatori filio vestro, quod nos istum sermonem audivimus in ejus capella, « Qui ex Patre Filioque procedit. » Et nos hic servos vestros certos facere digneris, quia nulla species sacramenti hujus tam nobis amabilis videatur, quam sanctus vester vultus, et sancta deprecatio, seu memoria vestra. Unde poscimus, benignissime Pater, vestram sanctissimam pietatem, ut hos servos [deest hic vox

aliqua, fortasse copula, et] Joannem presbyterum, quando Deo gubernante ad sacrosanctam vestram gravitatem pervenerint, benigne suscipere dignemini, et nobis servis vestris certissimum mandatum dirigere. Commendamus nos Dominicus, Theodorus, Arimundus, Gregorius, Joannes, Leo, et omnis congregatio de monte sancto Oliveti, humiles servi vestri, vestris sacris et Deo dignis orationibus. Deus et Dominus noster, te sanctissime Pater, cum omnibus tuis ad exaltationem sanctæ Ecclesiæ, et ad salutem animæ tuæ, et ad gaudium nostrum regere et protegere, et pia miseratione in omnibus et per omnia custodire dignetur, qui dicitur benedictus in sæcula.

XIV. Monachos Latinos Caroli Magni nutu in monte Oliveti mansisse narrat monachus Engolismensis in Vita hujus imperatoris. Qui vero a sancta hac congregatione Romam hac vice missi sunt, litteras commendatitias Thomæ patriarchæ ad Leonem papam detulerunt, quibus manifestum fit, nec sanctum illum antistitem, nec Hierosolymorum Ecclesiæ presbyteros Joannis monachi criminationi consensisse. Hoc Leo ipse testatur in epistola ad Carolum, quam itidem exhibeo ex schedis viri doctissimi D. Stephani Baluzii.

Domino piissimo ac serenissimo victori ac triumphatori filio, amatori Dei et Domini nostri Jesu Christi, Carolo Augusto, Leo episcopus, servus servorum Dei. Omnia quæ de singulis partibus nobis accidunt, necesse est ut vestras intinemus imperiali potestati. Præsentem siquidem anno direxerunt nobis epistolam monachi, qui in sancto monte Oliveti morantur, fidei contentionem continentem, quam inter se habebant. Nos vero Symbolum orthodoxæ fidei illis misimus, quatenus secundum nostram hanc sanctam catholicam Ecclesiam, rectam et immobilem teneant fidem. Quam vero epistolam vestræ imperiali potestati misimus relegendam. Interea revertentes præsentem fideles vestri, Agamus videlicet et Rocalphus, ab Hierosolymis detulerunt nobis epistolam Thomæ Hierosolymorum patriarchæ, quam relegentes reperimus, ut per nostram precatoriam epistolam vestræ pietati commendarem. Qua de re precamur vestram imperialem potentiam, ut sicuti estis super omnes fideles vestros impertire suffragium, ita cum eis misericordiam facere jubeatis. Ipsam vero epistolam, quam nobis prædicti fideles nostri detulerunt, vestræ serenitati misimus. His prælibatis, omnipotens Deus sua vos protectione custodiat, atque a perfidis omnibus regnum vestrum sui extensione brachii defendat, vosque post longa annorum curricula ad gaudia æterna perducatur. Pristinum Domini Caroli imperium gratia semper custodiat, eique omnium gentium colla substernat.

SEQUITUR SYMBOLUM ORTHODOXÆ FIDEI LEONIS PAPÆ.

Leo episcopus, servus servorum Dei, omnibus Orientalibus Ecclesiis. Hoc symbolum orthodoxæ fidei vobis mittimus, ut tam [VIII] vos, quam omnis

vandus secundum Romanæ catholicæ et apostolicæ Ecclesiæ rectam et inviolatam teneatis fidem. Credimus sanctam Trinitatem, id est Patrem et Filium et Spiritum sanctum, unum Deum omnipotentem, unius substantiæ, unius essentiæ, unius potestatis, creatorem omnium creaturarum, a quo omnia, per quem omnia, in quo omnia: Patrem in ipso, non ab alio, Filium a Patre genitum, Deum verum de Deo vero, lumen verum de lumine vero, non tamen duo lumina, sed unum lumen, Spiritum sanctum a Patre et Filio æqualiter procedentem, consubstantialem cæterum Patri et Filio: Pater plenus Deus in se, Filius plenus Deus a Patre genitus, Spiritus sanctus plenus Deus, a Patre et Filio procedens... Inde venturus est judicare vivos et mortuos: quem impii judicantem videbunt, in ea forma qua crucifixus est; non in ea humilitate qua injuste judicatus est, sed in ea claritate qua juste judicaturus est mundum: cujus majestatis visio æterna est omnium sanctorum beatitudo. Qui secundam hanc fidem non crediderit, hunc damnat sancta catholica et apostolica Ecclesia, quæ fundata est ab ipso Jesu Christo Domino nostro, cui est gloria in sæcula.

XV. Carolus, acceptis Leonis papæ litteris, concilium episcoporum, cujus ante meminimus Aquisgrani habuit anno 809, in quo de Spiritu sancti processione actum est. Missi sunt Romam Bernarius Warmaciensis episcopus, et Adalardus monasterii Corbeiensis abbas, qui a pontifice obtinerent inseri Symbolo Constantinopolitano vocem *Filioque*. Legatorum cum Leone colloquium descripsit Smaragdus abbas Sancti Michaelis in Lotharingia; cujus hæc summa est. Ipsorum postulationi Leo abnuit, potiorumque esse dixit sanctorum Patrum, qui Symbolum illud ediderunt, auctoritatem. *Nam et ego me illis non dico præferam, inquit æquissimus pontifex, sed etiam illud absit mihi, ut coæquare præsumam. Nunquid magis salutare est credere, et periculosum non credere, Spiritum sanctum a Filio sicut a Patre procedere, quam Filium sapientiam Deum a sapientia Deo, veritatem Deum a veritate Deo genitum esse, et tamen utrumque unam sapientiam, unam veritatem essentialiter Deum esse; cum tamen constet id a sanctis Patribus idem Symbolo indictum non esse.* Porro dogma de processione Spiritus sancti ex Filio ejusmodi generis esse ait, ut non omnes illud assequi valeant. Licentiam quidem se dedisse cantandi Symbolum, non autem cantando aliquid addendi, minuendi, seu mutandi. *Nos enim id ipsum non cantamus, inquit, sed legimus, et legendo docere, nec tamen legendo addere, quidpiam eidem Symbolo inserendo, præsumimus.* Quærentibus vero legatis, num illud de quo agebatur, de sæpe fato Symbolo tolleretur, ac tam demum a quolibet licite aut libere, seu cantando, seu tradendo disceretur et doceretur, respondit papa: *Ita procul dubio a nostra parte decer-*

nitur: ita quoque ut a vestra assentiatur, a nobis omnibus modis suadetur. Id quod ita demum factum iri sit, si primum in palatio cantandi Symboli consuetudo intermitteretur: *Tunc enim dimitendum ab omnibus.* Quod suum responsum ut firmaret magis pontifex Leo, Symbolum sine adjunctione purum in tabulis argenteis duabus Græce et Latine exaravit (a), atque ad confessionem sancti Petri in ejus basilica affixit, ut omnibus innotesceret Ecclesiam Romanam illis non assentire, qui communem hanc fidei formulam quovis additamento seu declaratione immutarent. Verum ne rectum de Spiritu sancto ex Patre Filioque processione dogma pessundaretur, hoc discrete satis enuntiaverat in expositione fidei ad episcopos Orientales, quam modo ante retulimus: nec propter hanc fidem ulla sedes Orientis a Romana divulsa est. Ex quibus falsi convincuntur Photius et alii schismatici, qui Leonem III, perinde ac Leonem Magnum, processionem Spiritus sancti ex Filio abnegasse asseverarunt, cum eadem utriusque pontificis et aliorum decretalibus epistolis assertam constet.

XVI. Ex his rursus omnibus evincitur, vana prorsus conjectatione viros aliquot eruditos sibi finxisse, *Joannem quemdam Hierosolymitanum monachum ex Oriente missum ad Carolum, disceptationem de processione Spiritus sancti eo tempore excitasse, audito additamento FILIOQUE quod Aquisgrani in capella regia prolatum audierat. Arguisse illum hoc additamentum, indeque arrepta occasione ad rem ipsam venisse. Prolata hinc inde, cum a Gallis, tum ab ipso Joanne, ut fit, argumenta pro utriusque partis sententia.* Plane monachus Engolismensis qui Caroli Vitam scripsit, discrete refert licem, non Aquisgrani, non in Gallis, sed Hierosolymis motam fuisse. *His ita gestis* (inquit ad annum 809), *imperator de Ardena Aquis reversus, mense Novembri concilium habuit de Spiritu sancto procedente a Patre et Filio. Quam questionem Joannes quidam monachus Hierosolymis primo movit. Idem habent illius ætatis Annalium exscriptores. Quinimo anonymus Engolismensis monachorum montis Oliveti mentionem facit ad annum 807, his verbis: Legatus, regis Persarum (seu potius Arahum), nomine Abdella, cum monachis de Jerusalem, qui legati erant Thomæ patriarchæ, id est Georgius et Felix (quorum Georgius abbas de monte Oliveti, patria Germanus, proprio nomine Engelbaldus dicebatur), pervenerunt ad imperatorem, munera deferentes... Imperator legatum et monachos per aliquantum tempus secum retinens in Italiam direxit, ibique eos tempus navigationis expectare jussit.* Quæ cum ita sint, horum tumultuum Joannes Damascenus auctor non fuit, uti Pithæus et Vossius existimarunt. Hæc enim omnia gesta sunt annis 808, 809 et 810, sub Leone III, postremis

(a) Phot. epist. ad episc. Aquil. et tract. De proc. Spir. sancti, et alii.

Caroli Magni temporibus, Thoma Hierosolymitanam sedem tenente: Damascenus vero noster obierat ante septimam synodum, quæ anno Christi 787 celebrata est, 16^o Adriani decessoris Leonis III, cum Theodorus Hierosolymitanæ Ecclesiæ præesset. Quis autem fuerit Joannes iste monachus et presbyter, definire non ausim. Hoc tantummodo observavero, ea ætate Joannem quemdam Hierosolymitanum monachum et presbyterum in septima synodo locum tenuisse trium patriarcharum Orientis, et eam Ironoclasticæ hæresis [IX] præuliorum narrationem coram Patribus recitasse, quam Combesisius edidit inter continuatores Historiæ Byzantinæ post Theophanem.

XVII. De Symbolo Athanasiano. — Insuper Theodulpho Aurelianensi, Rathramno Corbeiensi, Aneæ Parisiensi, et aliis qui octavo et nono sæculis, Symboli, seu, ut loqui solebant, *Fidei Athanasii*, auctoritate pro vindicanda Spiritus ex Patre et Filio processione pugnarunt adversus Græcos, adjungendi sunt monachi illi de monte Oliveti, qui in epistola ad Leonem hoc quoque contra Joannis Hierosolymitani criminationem addiderunt: *Et in fide sancti Athanasii eodem modo dicit. Innuebant nimirum verba hæc: Spiritus sanctus a Patre et Filio, nec factus, nec creatus, nec genitus, sed procedens.* Hanc quidem fidem Athanasii Magni Alexandrini non esse certo certius est, tametsi ab ejus doctrina non discrepet: attamen mihi hactenus visa est ad ejus ætatem quam proxime accedere. Joannes Belet in Explicatione divinorum officiorum, cum fateatur illam ab Athanasio compositam fuisse, subjungit tamen *plerosque eum Anastasium fuisse falso arbitrari.* In Bodleiano codice 1204, inscribitur: *Anastasio expositio Symboli apostolorum:* in Lipsiensi vero, quem Tenzelius ex Felleri testimonio citavit: *Fides Anastasio papæ.* Doctissimus reverendusque admodum P. D. Bernardus de Montfaucon versionem ejusdem veteri idiomate Gallico edidit, cum inscriptione simili: *Ce chant fut saint Anastaise Apostoilles de Rome.* Verum affirmare non ausim Anastasium I papam, qui sæculo quarto labente Romanam sedem tenuit, illam condidisse; veritus in primis ne pro *Athanasii*, nomen *Anastasio* errore librorum scriptum fuerit, unde posthac attributa sit *Anastasio papæ*, seu *apostolico Romano.* Nam hi codices recentis nimium ætatis sunt, cum vetustiores, aut Athanasium duntaxat, aut nullum auctorem præferant. Usserius antiquissimum laudat, quem Gregorii Magni ævo exaratum putat, in quo hic duntaxat titulus præfigitur, *Fides catholica.* Sunt qui suspicentur expositionem istam fidei fuisse concinnatam a Vigilio Tapsensi, qui scripsisse existimatur libros tres contra Varimadum Arianum: sed ab illorum opinione me deterruit versus iste, *Unus omnino non confusione substantiæ, sed unitate personæ.* Nam Vigilius in libris quinque *Contra Eutychem*, nusquam unitatem personæ dicit, sed passim et

frequentissime *unionem personæ.* Quam sane locutionem singularem prorsus, sibi que familiarem, in formula fidei, si quam edidisset, fuisse illum immutaturum non credo. Cumque variæ supersint hodie Vigili Tapsensis confessiones fidei de Trinitate et incarnatione, nulla earum similitudo et convenientia cum Symbolo Athanasiano, quoad stylum animadvertitur. Quod si multæ apud Vigilium occurrunt locutiones et periodi similes prorsus earum quæ in prætensi Athanasii Symbolo leguntur, non minus expressæ reprehenduntur in libris quos sanctus Augustinus contra Arianos scripsit. Omitto loca quæ proferri possunt ex libris *De Trinitate*, ac potissimum quinto, ne prolixitate nimia fastidiosus accidam. Alterum duntaxat producam ex libro III *Contra Maximinum Arianum.* Dixerat prius: *Quia Pater et Filius et Spiritus sanctus, non tres dii, sed unus Deus: nec tres Domini, sed unus Dominus:* Et paulo post: *In illa quippe Trinitate quæ Deus est, unus est Pater, non duo vel tres; et unus Filius, non duo vel tres; et unus amborum Spiritus, non duo vel tres. Sic et Dominum si quæras, singulum quoque respondeo, sed simul omnes, non tres Dominos Deos, sed unum Dominum Deum dico.* Ad eundem modum in Symbolo dicimus: *Unus ergo Pater, non tres Patres; unus Filius, non tres Filii; unus Spiritus sanctus, non tres Spiritus sancti.* Et rursum: *Quia sicut sigillatim unamquamque personam Deum et Dominam confiteri Christiana veritate compellimur, ita tres deos aut dominos dicere catholica religione prohibemur.* Mox deinde subjungitur ab Augustino: *Hæc est fides nostra, quoniam hæc est fides recta, quæ fides etiam catholica nuncupatur.* Quibus postremis verbis annuere prorsus videtur expositionem illam fidei, quam in codice citato ab Usserio hoc titulo insigniri diximus, *Fides catholica;* aut alludere ad illa ejusdem Symboli: *Oportet ut teneat catholicam fidem. Fides autem catholica hæc est. Est autem fides recta. Hæc est fides catholica.* Dum hæc confero cum similibus aliis, quæ Vincentius Lirinensis contra Arianos et Nestorianos recitat, cap. 18 et 19 Commonitorii, et propter quæ doctissimus Jos. Anthelmus formulam istam eidem Vincentio ascribendam censuit, necnon cum excerptis ex Vigilio Tapsensi; quorum auctorum, ille Augustini æqualis fuit nec nisi quarto ad summum ab ejus obitu anno libros suos composuit, alter vero suppar; omnino sateri cogor Augustini, Vincentii et Vigili ætate existitissæ expositionem Latinam fidei, quæ postmodum Athanasio magno attribui meruerit: quemadmodum utique eamdem sæculo saltem septimo innotuisse nobiles critici intulerunt, quia ejus locutiones et periodos synodus Toletana prior, Romanique pontifices in professionibus fidei æmulati sunt; et nonnisi ex eodem Symbolo quod jam ante receptum esset, Avitus Viennensis, Vigili æqualis, alicubi scribebat: *De divinitate Spiritus sancti,*

quem nec factum legimus, nec genitum, nec creatum, Deus est, etc. (a). Nec cuiquam negotium facessat, quod Nestorii et Eutychis hæreses ea prius pessundatæ essent, quam ipsarum auctores emergent. Alibi siquidem ostensum fuit sanctos Patres, qui contra Apollinarium calamum strinxerant, disertissimis etiam verbis amborum impietates proscrispisse. Præter Nazianzeni epistolas ad Cleodanum, quæ hoc diserte testantur, juvat hic doctoris Latini testimonium afferre, Ambrosii scilicet, qui lib. *De incarn. Dom. sacram.*, cap. 6, ita loquitur: *Et hos igitur, qui in phantasmate Dominum venisse prædicant, et illos condemnare debemus, qui adversa erroris liuea non unum eundemque Filium Dei dicunt: sed alium esse qui ex Deo Patre natus sit, alium qui sit generatus ex Virgine; cum evangelista dicat, « Quia Verbum caro factum est, » ut unum Dominum Jesum, non duos crederes. Paucis interjectis: Emergunt alii, inquit, qui carnem Domini et divinitatem dicant unius esse naturam.... Deinde cum isti dicant, quia Verbum in carnem, capillos, sanguinem et ossa conversum est, et a propria natura [X] mutatum est, datur illis locus, ut infirmitatem carnis ad infirmitatem divinitatis quædam facta divinæ naturæ mutatione detorqueant. Propter primum itaque errorem dicitur in Symbolo: Qui licet Deus sit et homo; non duo tamen, sed unus est Christus. Propter secundum: Unus autem non conversione divinitatis in carnem; sed assumptione humanitatis in Deum: unus omnino non confusione substantiæ, sed unitate personæ. In hæresi Apollinaristarum observavi frustra Petavium ex quodam Theodreti loco sibi finxisse Apollinarium utramque illam impietatem docuisse: sed illum potius priorem attribuisse Catholicis, ac si duarum naturarum integram professionem duplicem Christum facerent. Hic addo perquam verisimile esse criminationi huic ansam præbuisse Diodorum Tarsensem, qui hæreticum hunc ardentius aliis impugnavit, ita ut supersint hodie fragmenta non pauca librorum Apollinarii contra Diodorum. Atqui nemo ignorat Diodorum Tarsensem a quinta synodo damnatum fuisse tanquam Nestorii præcursorem. Propter hanc autem Apollinarii obtreccionem in Symbolo subjungitur: Nam sicut anima rationalis et caro unus est homo; ita Deus et homo unus est Christus. Eodem modo disputat Augustinus epistola 137, *Ad Volusianum*, cap. 3: Nam sicut in unitate personæ anima unitur corpori, ut homo sit; ita in unitate personæ Deus unitur homini, ut Christus sit. Imprimis vero sanctus doctor exemplum hoc adhibet in *Enchiridio*, ubi incarnationem Domini adversus quascunque hæreses edisserit. Quod quidem simile, quo Theologus etiam aliique Patres Apollinaristas confutabant, tanti posthac non fecerunt insequentis, seu*

^a Joan. 1, 14.

(a) Vide Baluzii *Miscell.* t. 1, p. 361.

quinti sæculi desinentis doctores, ut illud in expositione fidei insererent, cum Monophysitæ, Severo præsertim duce, eo vehementius contra Catholicos pugnarent, ut unam in Christo naturam esse ex deitate et humanitate compositam evincerent. Quinimo omnes ingenii vires explicare coacti sunt, ut varias discrepantias reperirent inter unionem deitatis cum humanitate in Christo, et unionem animæ cum corpore in homine. Symbolum porro, quod Athanasii dicitur, Græci tandem ob præfixum tanti doctoris nomen a Latinis accipere non dubitarunt, sed ab interprete Græco corruptum fuit, vel postmodum saltem abrasum, ubi de Spiritus sancti processione sermo est. Nam pro his verbis, quæ tritam Ecclesiarum nostrarum doctrinam referunt, *Filius a Patre solo est*: et, *Spiritus sanctus a Patre et Filio*, etc., ita legunt: Ὁ Υἱὸς ἀπὸ τοῦ Πατρὸς ἐστίν· *Filius a Patre est*, etc., τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἀπὸ τοῦ Πατρὸς ἐστίν· *Spiritus sanctus a Patre est*. Interpretis audacia, vel falsimonium satis superque arguitur, ex eo quod expositionem hanc fidei acceperit a Latinis solis, apud quas dudum ante in usu fuerat, quam Græcis innolesceret; adeo ut nostrates adversus ipsos ejus auctoritatē certaverint, ubi primum de Spiritus sancti processione inter utramque gentem disputari cœpit.

XVIII. Monachi de monte Oliveti præter *Fidem sancti Athanasii, homiliam* laudant *sancti Gregorii, quam nobis*, inquit, *filius vester dominus Carolus imperator dedit, in parabola Octavarum Paschæ*. Quibus verbis nullus dubito, quin significant sibi traditam a Carolo fuisse collectionem homiliarum, certis quibusdam anni diebus et celebritatibus recitandarum, quam Paulus Diaconus ipsismet imperatoris jussu congesserat. Nam in hac Collectione homilia illa Gregorii quam citant, reperitur pro die octava Paschæ. Addunt: *Et in Regula sancti Benedicti, quam nobis dedit filius vester dominus Carolus, quæ habet fidem scriptam de sancta et inseparabili Trinitate*: « *Credo in Spiritum sanctum verum Deum ex Patre procedentem et Filio*. Nihil ejusmodi habetur hodie in Regula sancti Benedicti. Arbitror professionem hanc fidei appendicis cujusdam instar fuisse, quæ postmodum regulæ subnexa sit, a monachis recitanda. De Dialogo, utique Gregorii Magni quem subinde proferunt, suus brevi dicendi locus erit.

XIX. *Jurgium Photius instaurat*. — Sopitam litem pervicaciori postea furore Constantinopoli Photius excitavit, ubi primum accepit se proscriptum Romæ a Nicolao I fuisse tanquam sedis alterius, Ignatii scilicet, invasorem. Classicum hic cecinit data epistola ad Orientis patriarchas. Tractatum etiam edidit adversus Latinorum dogma aliosque eorum mores, cujus nonnulla fragmenta passim

exstant in operibus Leonis Allatii. In primis vero Michaeli imperatori et Basilio Cæsari persuasit, ut decretum de fide emitterent, quo Latinorum de Spiritu sancti processione doctrina, presbyterorum Romanorum vita cælebs, jejunium Sabbati, et alia ejusmodi disciplinæ nostræ capita, acriter perstringerentur. Nulla quidem hujus decreti memoria superest apud Græcos, solusque Rathramnus Corbeiensis monachus, testis locuples est, datum illud esse ab imperatoribus Michaeli et Basilio; quippe quod quatuor libris dedita opera confutaverit: *Oppositorum, quibus Michael et Basilius Græcorum imperatores Romanam Ecclesiam infamare conantur* (inquit Rathramnus initio libri primi) *vel falsa, vel hæretica, vel irreligiosa fore cognoscuntur.* Libro II, de iisdem ait: *Videmus laicos contra cunctas ecclesiasticas regulas venire, decreta fidei fidelibus imponere, et quibus licitum non est ullo super ecclesiastico jure præter episcoporum consultum statuta constituere, leges ipsi fidei condere, et secundum sua decreta alii in communionem recipiuntur, alii remouentur.* Decretum hoc a Nicolao ad Galliarum episcopos missum esse colligere licet ex epistola Hincmari ad Odonem Belvacensem: *Domnus Apostolicus, inquit, communiter nobis et aliis episcopis regni domni nostri Caroli, epistolam misit, in qua continetur quod Græci tam Ecclesiam Romanam specialiter, quam omnem generaliter, quæ lingua Latina nititur, conantur reprehendere, quia jejunamus in Sabbatis, quod Spiritum sanctum ex Patre Filioque procedere dicamus, cum ipsi hunc tantum ex Patre procedere fateantur. Dicunt præterea nos abominari nuptius, quia presbyteros sortiri conjuges inhihemus: quod tamen chrisma nos ex aqua fluminis conficere fallaciter arbitrantur, reprehendere nihilominus moliantur: eo quod octo hebdomadibus ante Pascha a carnium, et septem hebdomadibus a casei et ovorum esu more suo non cessamus, etc.* Atqui hæc ipsa capita sunt, propter quæ Rathramnus narrat, imperatores Græcos conatos esse Romanam Ecclesiam infamare. [XI] Addit uterque, quod legatos Sedis apostolicæ recipere noluerant.

XX. Quod vero ad Photium attinet, in libris in quibus de Spiritu sancti processione disputat, vix unius Ecclesiæ doctoris sententiolam profert; tametsi plurimos, imò omnes, pro se stare affirmet: sed immania convicia merosque paralogismos contextit, qui perinde recta feriant æternam Spiritu sancti per Filium processionem, quam Joannes Damascenus multis in locis agnoscit secundum priscorum Patrum traditionem. Nesciebat vir eruditissimus, sive Spiritus sanctus ex Patre solo procederet, sive ex Patre et Filio, perinde perfectam fore ejus productionem, perinde simplicem ejus hypostasim; quia una Patris et Filii indivulsa et simplicissima essentia, substantia, virtute, vitalique actione producit, absque successione ulla: minime absonum esse proprietatem eandem, ex iis quas *notionales* vocant, duabus personis conve-

nire) quandoquidem Pater et Filius Spiritum sanctum mittant, non vero Spiritus Patrem et Filium. Diximus supra, secundum sancti Gregorii Theologi doctrinam, eatenus distingui Spiritum a Patre et Filio, quatenus ad utrumque refertur; eam vero relationem in processione fundari. Cum igitur distinguatur ab utroque, oportet ut utrumque auctorem sui agnoscat. Utrumque Photii librum contra Latinos cum aliis quatuor contra Manichæos, ipsi Photio tribuit et vindicat Colbertinus codex nongentorum annorum, ut et Euthymius in Pano-
plia, cum in quibusdam mss. non sine Græculorum fraude, Metrophanis Smyrnæi, hominis catholicæ unitatis, et ut Ignatianæ causæ defensoris invictissimi nomen præferat. Confutationes vero argumentationum Photii legis apud Joannem Beccum I. 1 *De unione, t. 1 Græc. orthod.* Georgius Scholarius in opere priori *De processione Spiritu sancti contra Latinos*, cap. 4, ingenue fatetur Photium non catholicæ fidei studio, sed animo scindendi Ecclesias, disceptationem hanc iniisse: *Ὁ γὰρ αὐτὸς καὶ διελεῖν τὰς Ἐκκλησίας προήχθη, χρώματι τῆ διαφορᾶ τῆς δόξης χρησάμενος, καὶ πάλιν τὰς τῶν Ἐκκλησιῶν συμβάσεις μισθὸν ἀπέδωκε τῶν ἰδίᾳ συμφερόντων αὐτοῦ.* *Hic enim et dividere Ecclesias aggressus, prætextu differentię dogmatis, rursus Ecclesiarum confæderationes ob sua propria commoda pretio nundinatus est, ut majori malo nitens sibi mercaretur.*

XXI. *Epistola Joannis VIII papæ conficta a Photio.* — Enimvero Photius recuperata sede ex qua detrusus a concilio viii fuerat, ne injuria Romanam Ecclesiam lacerasse putaretur, tantum potuit apud populares suos, ut eis persuaderet, a Pontifice Romano Joanne VIII, non modo vocem *Filioque* repudiari, verum et ipsummet dogma. Epistolam composuit tanquam ad se scriptam a Joanne papa, in qua uti divinæ fidei et paternarum traditionum eversores condemnantur qui Symbolo hoc verbum addiderunt: *Παραβάτας τῶν θεῶν λόγων κρίνομεν, καὶ μεταποιητάς τὰς θεολογίας τοῦ Δεσπότης Χριστοῦ καὶ τῶν λοιπῶν Πατέρων.* Atque in subsequentibus ita loquens pontifex inducitur: *Rationi congruere nobis visum est, ne violenter aliquis a nobis additamentum illud omittere cogatur, quo Symbolum auctum fuit, sed potius prudentia et mansuetudine præparare illos, paulatim admonentes ut a blasphemia recedant, ἀποστῆναι τῆς βλασφημίας.* Quis sanus concedat pontificem, blasphemum censuisse, quod ipse in ordinatione sua semel iterumque confessus fuerat, secundum pristinum morem, cujus certiores factus sumus ex quo liber diurnus Romanorum pontificum a Garnerio editus fuit? Hæc plane vaferrimi illius falsatoris Photii stylum et calamum referunt. Esto enim tunc temporis nondum Romæ admissa sit vox *Filioque* in Symbolo: nunquam tamen hujus additionis auctores, ceu *veræ theologiæ* et fidei subversores Romani pontifices judicarunt: quippe

qui apprime noverant, Latinos doctores omnes et theologos, ut de Græcis taceam, id quod vocula ista efferretur, uno consensu confirmasse. Quapropter Photius litteras istas non citavit in epistola ad episcopum Aquilegiensem, in qua sibi valde adblanditur, quod Joannes pontifex per legatos in synodo Constantinopolitana communionem suam ambierit. Verebatur enim ne fraudes suas Latinus præsul tandem agnosceret. Nec vero hominis versutia et malæ artes pontifici ex toto latuerunt. Auditus enim quæ legati sui in Photii favorem Constantinopoli transegerant, falsatasque litteras suas fuisse, universa rescidit quæ gesta erant, et pseudo-patriarcham in perpetuum Ecclesiæ communionem privavit.

XXII. *Dialogi S. Gregorii PP. non sunt a Græcis corrupti.* — Ut autem evincatur magis Joannem papam non in ea sententia fuisse, sine blasphemis non pronuntiari Spiritum sanctum esse ex Patre et Filio, addam Joannem Diaconum lib. IV Vitæ S. Gregorii, § 75, ubi sermonem habet de dialogis sancti hujus pontificis, quos Zacharias item papa e Latino in Græcam linguam transtulerat, hoc observasse, quod astuta Græcorum perversitas, in commemoratione Spiritus ex Patre procedentis, nomen Filii suaptim radens abstulerit. Atqui Joannes Diaconus, ita loquitur in opere quod Joanni VIII uncupabat; Romanam utique Ecclesiam secutus, cum Photius Latinis objecisset in singulari de Spiritus sancti processione lucubrationucula, Gregorium in Dialogis, ejusque successorem et interpretem Zachariam, ex Patre solo Spiritum prodire censuisse. Hæc Joannes Diaconus scribere ausus non fuisset coram papa Joanne, ipsique dedicare, si pontifex opinioni Photii speciali epistola esset astipulatus. Quod vero spectat ad Gregorii locum, qui habetur lib. II *Dialog.*, cap. 38, sincerus dicam, magis arridere lectionem quam præfert Græca translatio. Latinus contextus habet: *Cum enim constet quia Paracletus Spiritus a Patre semper procedat et Filio, cur se Filius recessurum dicit, ut ille veniat, qui a Filio nunquam recedit.* Græca vero translatio: *Φανερόν οὖν ὑπάρχει, ὅτι τὸ Παράκλητον Πνεῦμα ἐκ τοῦ Πατρὸς προέρχεται, καὶ ἐν τῷ Υἱῷ διαμένει.* Constat igitur quod Spiritus Paracletus ex Patre procedat, [XII] et in Filio maneat. Cum Gregorius mox intereudo subjungat Spiritum a Filio nunquam recedere, ut consentanea sit illatio, videtur omnino dixisse Spiritum manere in Filio: velut nimirum lib. III *Moral.*, n. 92, ubi loquitur de modo quo Spiritus sanctus in justis habitat, concludendo ait: *Dissimiliter ergo Spiritus in illo (Filio) manet, a quo per naturam non recedit.* Caterum sanctus pontifex processionem Spiritus sancti ex Filio profitetur lib. I *Moral.*, n. 30, his verbis: *Patrem Redemptor exoravit: bene autem mittendo Spiritum sanctum, qui a se (multi codd. ex se) procedit, discipulorum cordibus tribuit.* Et homil. 26 in

Evangelia, n. 2. *Si mitti solummodo incarnari deberet intelligi, inquit, sanctus procul dubio Spiritus mitti nullo modo diceretur, qui nequaquam incarnatus est. Sed ejus missio ipsa processio est, quæ de Patre procedit et Filio. Sicut itaque Spiritus mitti dicitur, quia procedit, ita et Filius congrue mitti dicitur, quia generatur.* Hæc Gregorius, quibus nihil conformius dici possit cum theologia Latinorum. Non enim accipi queunt de processione, quam vocant *ad extra*; quandoquidem componitur cum generatione Verbi quæ prorsus intranea est. Quocirca dicendo in *Dialogis Spiritum ex Patre procedere, et in Filio manere*, nullatenus dissenserit a *Vigilio Tapsensi*, qui lib. XI *De Trinitate* hæc omnia complexus fuerat: *Ego credo Filium in Patre, inquit, et Patrem in Filio, Spiritum quoque sanctum Paracletum qui procedit a Patre, et Filii esse et Patris, quia et a Filio procedit.* Et Paulo post: *Quod idem Spiritus Filii sit, multis Scripturarum testimoniis probavimus, et quod totus maneat in Filio: et sicut procedit a Deo Patre, ita procedit a Filio, ut tota Trinitas unus credatur Deus.* Illa itaque Joannis papæ ad Photium epistola, qua blasphemiam taxatur dogma Latinorum, quamque adeo tantopere jactitant Græci ab hoc nebulone schismatico conficta est una cum actis illius synodi, quorum suppositionem et falsimonium erudite prorsus et invicte Leo Allatus singulari opere demonstravit. Nemini jam non compertum est Photium, virum alioqui eximie doctum, et incredibilis ingenii, falsarios omnes artibus et impudentia superasse.

XXIII. Photio in ordinem redacto a Leone imperatore, qui Basilio Macedoni parenti suo successit, inter ambas Ecclesias, Græcam scilicet et Latinam, pax et concordia perseveravit usque ad tempora Sisinnii II patriarchæ, qui ab anno 996 ad 999 sedit. Huic aiunt misisse suo nomine epistolam encyclicam Photii ad patriarchas Orientis, adversus Latinorum de Spiritus sancti processione sententiam: nec tamen vinculum communionis idcirco abruptum fuit. Nam Græci schismatici communiter tradunt pacem inter Ecclesias permansisse saltem usque ad Sergium Sisinnii successorem. Hic nimirum cum ejusdem ac Photii generis esset, ipsius quoque erga Romanam Ecclesiam invidentiæ hæredem se præbuisse non negavero. Verum quod narrat Sergium a Romanorum communionem tum descivisse, cum a Christophoro papa Symbolum accepisset adjectione vocis *Filioque* adulteratum, ipsi se deridendos propinant: quippe cum Christophorus Sergium totis octoginta sex annis antecesserit. Nam Christophorus sedem invasit anno 903, mense Novembri, eaque detrusus fuit mense Maio insequentis anni 904.

XXIV. *Cur Græci Christophorum papam corrupti Symboli accusarint.* — Ut vero sequioribus Græcis persuasum sit, a Christophoro nequissimi

papa interpolatum fuisse Symbolum, hanc afferre causam possim, quod sub Sergio III, qui Christophoro ad ordinem redacto successit, disceptatum denuo Romanos inter et Græcos aliquot fuerit de processione Spiritus sancti. Hoc enim testatum habemus ab Herveo Rhemensi archiepiscopo, in concilio suæ provinciæ, quod Troslel prope Suesiones in Galliis sub eodem pontifice Sergio celebravit anno 909: *Sane quia nobis innotuit sancta sedes apostolica* (inquit cap. 14) *adhuc errores blasphemiasque cujusdam vigere Photii in partibus Orientis in Spiritum sanctum, quod non a Filio, nisi a Patre tantum procedat blasphemantis hortamur vestram fraternitatem una mecum, ut secundum admonitionem Domini Romanæ sedis singuli nostrum perspectis Patrum catholicorum sententiis, de divinæ Scripturæ phætreis acutas proferamus sagittas potentis, ad confodiendam belluam monstri renascentis, et ad conterendum caput nequissimi serpentis.* An Photiani isti litem instaurarint propter vocem *Filioque* Symbolo adjectam a Romano pontifice, id certo definiri non potest. Quod si ita est, perperam Græci causantur, ob additamentum istud Orientalem Ecclesiam a Romana descivisse; quandoquidem hoc ipso tempore, imperante scilicet Leone Sapiente, et deinceps ambæ Ecclesiæ conjunctissimæ manserunt. Nec Sergius Photii consanguineus pacem frangere debuit additamenti illius colore, quod decessorum suorum silentio et assensu a centum fere annis jam firmatum nosset.

XXV. Sed neque Sergius Constantinopolitanus hoc facinus admittere potuit, nisi saltem transacto medio patriarchatus sui tempore. Nam Petrus Antiochenus circa annum 1054 Michaeli Cerulario asseveranter in hunc modum scribebat: *Ipsæ quoque testis sum irrefragabilis, et alii mecum plerique ex ecclesiasticis primatibus, sub beatissimo patriarcha Antiocheno Joanne, pontificem Romanum, et ipsum Joannem nuncupatum, in sacris diptychis commemorari. Et ante annos quadraginta et quinque Constantinopolim cum appulissem sub beatæ memoriæ patriarcha Sergio jam dictum papam inter sacra missarum solemnium cum aliis patriarchis commemorari audivi. Quomodo vero postea ejus commemoratio erasa sit, et quam ob causam ignoro.* Nicetas Nicænus Chartophylax, quem Allatius (a) Georgio Scholario longe antiquiorem fuisse ait, Sergiani schismatis causam sibi minime competentam fatetur: *Licet sub Sergio, qui Basilio Bulgargida imperatore patriarchatum tenuit, schisma dicatur renovatum: ποταν δὲ αὐτὸν ἀγνοῶ· δοκεῖ μὲντοι διὰ τοὺς θρόνους, quam vero ob causam: sed opinor, causa sedium.* Alium profert Allatius auctorem anonymum, qui perinde dicit se nescire, num Sergius a Romanis [XIII] defecerit, propter errores, an propter jurium et privilegiorum subreptio-

(a) De synod Phot., cap. 10.

nem. Nequaquam vero mentium esse Michaeli Cerularium reor, cum Petro Antiocheno scriberet jam pridem oblitteratum fuisse apud Byzantinos e diptychis Romani pontificis nomen. Quinimo firmum satis mihi videtur Euthymii Zygabeni testimonium, ubi affirmat episcopos Romanos usque ad Sergii Constantinopolitani tempora misisse Symbolum ad patriarchas Orientis nulla admistum interpolatione, ut scilicet innuat discidium sub Sergio incepisse propter adjectam vocem *Filioque*. Hoc in Panoplia scripsit Euthymius titulo 13, qui est contra Latinos de processione Spiritus sancti, ubi Photii et aliorum paralogismos recitat: sed in editione Latina consulto totum hoc caput omisum fuit. Vivebat Euthymius initio duodecimi, centesimo circiter anno ab obitu Sergii. Nihilominus Leo Allatius addubitat num Sergianum schisma duraverit usque ad Cerularii pontificatum, assertique auctorem anonymum libelli *De translationibus episcoporum*, affirmantem septemdecim patriarchas, qui Photio usque ad Michaeli Cerularium successere, cum Italis communionem habuisse. Ὅτι πάντες οὗτοι, χωρὶς Κηρουλαρίου, κοινωνοὺς εἶχον τοῦ Ἰταλοῦ. Narrat insuper ex Glabro Radulpho monacho Cluniacensi, qui hac ipsa ætate scribebat Eustathium archipresbyterum Magnæ ecclesiæ, qui post Sergium patriarchatu ab imperatore Basilio Bulgargida donatus fuit, et alios Græcos Romæ missos cum muneribus, atque a Pontifice Joanne XIX postulasse, uti liceret Constantinopolitanam Ecclesiam in suo orbe, veluti Romanam in universo, universalem appellari: Joannem perpensasse clanculum concedere quod petebatur: fuisse vero deteritum gravissimis litteris Willelmi abbatis monasterii Sancti Benigni Divionensis. Quod si ita est, colorem tantum interpolati Symboli Sergius obtulerit, ut Ecclesiarum pacem rumpere; reipsa autem propter jura et privilegia desciverit, uti recte anonymus schismaticus, quem ex Allatio supra citavi, suspicatus est. Quidquid id est, certissimum est, dudum ante quam Humbertus et Fredericus cardinales, ac Petrus Amalphanus legati a Leone IX missi essent Constantinopolim ad schisma compescendum, additam in Symbolo Romæ fuisse vocem *Filioque*. Ipsi namque in charta excommunicatoria, de Michaeli Cerulario, ejusque sequacibus scripserunt: *Sicut Pneumatomachi et Theomachi absciderunt a Symbolo Spiritus sancti processionem.* Quibus plane verbis indicatur nequaquam recentem fuisse adjectionem; quin potius vix ullam tunc temporis superfuisse memoriam, a quonam pontifice recepta esset. Quocirca de hujus interpolationis auctoribus nobis est pensiculatus inquirendum.

XXVI. De adjecta Symbolo voce *Filioque* quando facta sit. — S. Thomas in *Summa theologica* (b), vocem *Filioque* Symbolo censet additam

(b) Part. 1.

in quodam concilio generali. Non defuerunt ex recentioribus, cum Latinis, tum Græcis minime schismaticis, qui a Patribus concilii secundi, quod Constantinopoli celebratum est, Symbolum editum esse asseverarent, cum hoc membro, *Qui ex Patre Filioque procedit*. Hujus opinionis fuisse videtur Humbertus cardinalis cum sociis, qui Græcos insinularint labefactati Symboli abscissa processione Spiritus sancti. Josephus Methonensis episcopus et Simeon, qui post captam urbem a Turcis Constantinopolitanus patriarcha fuit, propter auctoritatem Alexii cujusdam, vel, ut alii volunt, Georgii Aristeni, existimarunt additionem esse factam a Damaso papa in synodo Romana. Allatius Aristenum hunc illum esse putat, cujus exstant commentarii in canones, quique sub Alexio Comneno claruit. Verum Aristenum, quem Josephus et Simeon citant, erga Latinos se canonista illo propensiosem prodit. Emmanuel Calecas, tum subinde Julianus cardinalis, et Andreas Colossensis in concilio Florentino, ex epistola sancti Maximi ad Marinum presbyterum intulerunt, ante sextam synodum insertam fuisse Symbolo vocem *Filioque*. Quod tamen nec annuit sanctus confessor, sed solummodo in synodicis Romani pontificis expressam fuisse processionem Spiritus sancti ex Filio. Nam ex libro diurno Romanorum pontificum apparet eos in duplici professione fidei, processionem Spiritus sancti tam ex Patre, quam ex Filio, tunc temporis in ordinatione sua prædicasse; licet Symbolum Constantinopolitanum ab omni additamento purum servarent. Quinimo in litteris communionis quæ supersunt hodie, usque ad tempora Leonis IX, tam Romani papæ, quam alii patriarchæ Symbolum illud omiserunt, aliasque fidei expositiones et formulas verbis tenus diversas ejus loco contexuerunt. Illis tamen Bellarminus favet lib. II *De Christo*, cap. 22. Martinus Polonus in Chronico ubi de imperio Constantini et Irenæ, ait: *Horum imperii anno octavo facta est secunda synodus in Nicæa, ubi adfuerunt trecenti et quinquaginta Patres, in qua affirmatum est Spiritum sanctum ex Patre et Filio procedere*. Locum hunc *Historiæ Martinianæ* citavit Julianus cardinalis in concilio Ferrariensi, quando protulit codicem antiquissimum auctorum septimæ synodi, in quo Symbolum cum articulo processionis Spiritus sancti ex *Patre et Filio* legebatur. Pithæus vero potiosem esse judicat auctoritatem translationis Actorum istius synodi Nicænæ, quam Anastasius Bibliothecarius sub Joanne VIII adornavit, cujus translationis codex apud nos antiquissimus, inquit, nihil tale contineat. Et merito plane, quia nec sub Leone III, decessore Adriani I, sub quo concilium septimum coactum est, istæc additio recepta erat, veluti in superioribus ostensum fuit; imo nec Photii ævo Romani pontifices eam approbaverant. In actis enim pseudosynodi Photianæ narratur apocrisiariorum Romanæ sedis omnino alienos fuisse a susci-

pienda adjectione in eo Symboli loco, ubi processio sancti Spiritus ex Patre declaretur, μή παραβλαβέντων εις τὸ, ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορευόμενον. Insuper Joannes VIII, epistola, quam, velut ad se datam, Photium [XIV] consinxisse diximus, inducitur asseverans, nequaquam Romanis interpolationem hanc probari, seque daturum operam, ut Occidentales alii eam ex Symbolo auferant. Ad hæc ipse rursus Photius tractatu quem de processione Spiritus sancti scripsit contra Latinos, tempore Nicolai I, papæ, haud obscure indicavit nondum tunc receptam adjectionem a Romano pontifice, tametsi dogma teneretur. Verba ejus exscribo, uti referuntur apud Leonem Allatinum in Exercitationibus contra Creyghtonum: Οὐ γὰρ ἐθάρρει γυμνῆ τῆ κεφαλῇ πρὸς τὰ κάλλιστα παρατάττεισθαι· ἀλλ' οὐδὲ τὸ φρικτὸν τῆς πίστεως ἀνά χειλέων ἀπάντων περιφέρεισθαι, προκάλυμμα τῆς γνώμης θέμενος τὸ ῥηθὲν θεοσεβέστατον καὶ φιλοσιμώτατον ἔργον τῶν Ἐκκλησιῶν, περιέχειρέ τε καὶ ἐλυμήνατο· *Neque enim aperto capite contra optima, Deoque gratissima nisi audebat (papa Nicolaus), sed nec tremendum fidei (Symbolum) quod in ore omnium circumfertur, sententiæ suæ tegumentum prætexens, prædictum illud piissimum et maxime honorandum opus attondit aut læsit*. Hoc est intactum et integrum servavit, quemadmodum sui decessores Leo III et Benedictus. Denique in epistola ad episcopum Aquilegiensem, quam scripsit postquam Constantinopolitanum thronum denuo occupavit, testis est locupletissimus, non pontifices Romanos, sed quosdam duntaxat ex Occidentalibus interpolationi favisse, τινὲς τῶν κατὰ Δύσιν, affirmatque sedem apostolicam hujus criminis ream non esse.

XXVII. *Adjecta vox Filioque primum ab Hispanis*. — In Occidente quidem multis in provinciis et regnis jampridem usus invaluerat, canendi in missa Symboli cum vocula *Filioque*: hujusque additamenti primos auctores fuisse Hispanos ferunt, quo tempore Gothi ejurata hæresi Ariana catholicam fidem professi sunt. Regnante Recaredo celebrata est synodus Toletana tertia anno 589, in qua rex in allocutione ad Patres concilii, de Spiritu sancto dixit: *Spiritus æque sanctus confitendus a nobis et prædicandus est a Patre et Filio procedere, et cum Patre et Filio unius esse substantiæ*. Deinde recitavit fidei formulam Nicenam, moxque Constantinopolitanam cum his verbis, *Qui ex Patre Filioque procedit*. Patres vero anathematismos edixerunt, quorum hic tertius fuit: *Si quis Spiritum sanctum non credit, aut non crediderit a Patre et Filio procedere, eumque non dixerit coæternum esse Patri et Filio et coequalem, anathema sit*. Denique, ut Gothica gens sanctæ Trinitatis fidem veram firmiter relineret, sancitum fuit, *Ut omnes Hispaniarum et Galliæ (lege Gallaciæ) Ecclesiæ regulam hanc servent, ut omni sacrificii tempore (ad) communicationem corporis Christi vel sanguinis juxta Orientalium Patrum morem unanimiter clara voce*

auratissimum recenseant Symbolum; Constantinopolitanum utique, et cum vocula *Filioque*, quam decretis suis confirmarant. Idem Symbolum perinde recitatum fuit in conciliis, Toletano octavo, anno 653; Emeritano, anno 666; Toletano duodecimo ac decimo tertio; Bracarense quarto, et Toletano decimo quinto. Hispanos Galli nostri æmulati sunt: qua vero ætate, haud satis liquet. Doctissimus Pithæus ex auctoritate Walafridi Strabonis ostendit, anno 794, in concilio Francofordiensi fuisse præceptum ut Symbolum in missa caneretur, propter Felicis et Elipandi episcoporum Hispanorum errores Nestorianis admodum affines. Verum aliquot annis antequam hæc synodus cogere-
retur, Paulinus Aquileiensis in Foro Juliiensi concilio anno scilicet 791, dixerat: *Propter eos qui susurrant Spiritum sanctum solius esse Patris, et a solo Patre procedere, additum est: « Qui ex Patre Filioque procedit. »* Ex quibus verbis colligi potest adjectam Symbolo vocem hanc in Galliis fuisse, postquam auditum est Græcos negare Spiritum sanctum ex Filio procedere; ac proinde forsitan in concilio Genethliacensi, de quo antehac dictum est. Nam præter Græcos, seu Monothelitas, seu potius Iconomachos, ab aliis nusquam assertum erat ex solo Patre secluso Filio Spiritum sanctum ortum habere. Fratres Prædicatores, qui tractatum *De causis schismatis Græcorum*, quem Stevartius in Collectaneis edidit, conscripsere, hunc quoque discidium prætextum Græcos obtendere solitos referunt, quod non fuerint vocati ad concilium Ultramontanum, quando illa dictio fuit appositæ. Atqui nomine *concilii Ultramontani* quispiam fortassis intellexerit plenarium aliquod concilium, quod fuerit in Galliis celebratum. Quidni vero Græci, aut etiam Prædicatores Ultramontanum concilium appellarint quodvis aliud in Italia habitum, in quo toties decantatam dictionem approbatam adjectamque Symbolo fuisse autumarent. Porro non solum Galli sæculo nono, verum etiam Hispani, Germani, et cæteræ nationes quæ Regibus Francorum parebant, Symbolum eo additamento auctum acceperunt. Cum itaque ex iis gentibus episcopi et presbyteri quidam ad Bulgaros erudiendos perrexissent, hi neophytis suis Symbolum sic interpolatum tradidere. Nam Photius ipse in epistola ad patriarchas testatur (a) immutationem hanc sibi innotuisse ex iis quæ Latini episcopi Bulgaros edocuerant: *Hanc impietatem illi tenebrarum episcopi, una cum illicitis aliis apud gentes disseminabant.* Ἡλθεν ἡ τοῦτων φήμη πρὸς τὰς ἡμετέρας ἀκοάς: *Harum rerum fama pervenit ad aures nostras.* Ex iis itaque quæ apud Bulgaros geri acceperat, intulit eadem Romæ usu recepta esse, deque universi indiscriminatim Occidentis Ecclesiis affirmavit, *Sacrosanctum Symbolum, quod ab omnibus œcumenicorum conciliorum catulis confirmatur, et vim obtinet irresistibilem,*

(a) Epist. 2.

sensibus spuris et verbis ascitiliis, summa temeritate fuisse ab ipsis adulteratum. Postea vero sub Joanne VIII dictum mutavit, ut in anterioribus ostensum fuit.

XXVIII. Quando adjecta vox *Filioque* fuerit a Romanis. — At vero adjectam Symbolo voculam *Filioque* eo annorum spatio, quod a Photio ad Michaelem usque Cerularium effluxit, minime dubium esse debet, propter criminationem Humberti cardinalis et sociorum ejus legatorum, quæ, ut supra retulimus, Græcos insinulavit abscissæ ex Symbolo processionis [XV] Spiritus sancti. Verum obscurum est, quisnam ex Romanis pontificibus adjectionem toties decantatam admisit. Id doctissimus Pagius alique viri eruditi non credunt ante contigisse, quam Symbolum Romæ cani cœptum sit: hoc est ante annum 1014, quo Henricus imperator apud Benedictum VIII papam egit, ut ad publicam Missam in ecclesia Romana Symbolum concineretur, quemadmodum in Germania jam pridem solitum erat (b). Id non nisi ægre imperator obtinuit. Romanis presbyteris minime probantibus concini Symbolum fidei in Ecclesia sua, quæ in nullius erroris suspicionem hactenus venerat. Quocirca Baronius et Spondanus aiunt: *Placent ista: sed nobis gratius, si venerandæ antiquitati annorum mille magis delatum esset, quam novitati.* Hæc Romæ gesta sunt postremis annis Sergii Constantinopolitani, qui sedit ab anno 999 ad 1019. Quamobrem si verum est quod Græci tradunt, tempore Sergii admissam Romæ fuisse interpolationem Symboli, satis probabile fuerit Benedictum papam, admittendo ritum recitandi in missa Symboli, quem Galli et Germani servabant, hoc ipsum symbolum cum declaratione quam illi Symbolo addiderant, perinde admisisse. Huic tamen conjectationi videtur obesse, quod ab anno 1014 qui Benedicti Octavi tertius fuit, usque ad annum 1019, quo Sergius Constantinopolitanus obiit, nullus alter Romano thronum ascendit. A nullo igitur hujus temporis Romano papa initio sui pontificatus Symbolum Roma in Orientem mitti potuit. Difficultatem auget presbyterorum Romanorum Henrico imperatori responsio, qua Symbolum apud se cani non posse causabantur, quod intemeratam fidem Ecclesia sua conservasset: quanto magis obsistere debuerunt, ne Symbolum ipsum vel unica vocula, quamlibet pia et rectæ fidei declaratoria, augetur, juxta ac Leo III sanxerat. Idque eo magis quod Rufinus testatur Symbolum apostolicum Romæ olim perseverasse sincerum absque ulla additione, quia neque hæresis ulla ibi sumpsit exordium, inquit, et mos ibi servatur antiquus. Quæ quidem ipsissima ratio est, propter quam Ecclesiæ Romanæ sacerdotes sub Benedicto VIII alienissimi quoque fuissent ab admittendo additamento vocis *Filioque*. Nihilominus concedendum est quempiam saltem e pontificibus, qui Be-

(b) Beruo Aug. lib. *De reb. ad miss. spectantibus*

medicto VIII usque ad Leonem IX successere, adjectioni tandem consensisse. Hugo Etherianus (a), qui sæculo sequenti pro Ecclesia Latina contra Græcos scripsit, id factum esse ait in frequenti episcoporum et cardinalium cœtu. Itaque si *Constantinopolitana*, inquit, *Nicæno adjecit Symbolo* « in Spiritum Dominum et vivificantem, et ex Patre procedentem; » si *Chalcedonenſis synodus quoque Constantinopolitanæ adjecit Symbolo*, « perfectum in divinitate, et perfectum in humanitate, et consubstantialem patri secundum divinitatem, » et alia quædam, uti dictum est, nulla insimulatione, nulla reprehensione, nulla calumnia notandus est antiquioris Romæ antistes, quod causa interpretationis dictionem unam (dico autem, « ex Filio procedere Spiritum sanctum ») sanctorum quamplurium episcoporum, scientissimorumque cardinalium consensu habito apposuerit. Cujus rei fides sit penes auctorem.

XXIX. Additamentum Symbolo factum schismatis prætextus, non causa. — Nihilominus hæc additio, occasio, seu prætextus fuit firmandi perpetui illius schismatis, quod Michaelis Cerularii artibus alias ob causas sancitum fuerat. In eis vero quæ tum ipse Cerularius, et Leo Acridanus, tum etiam Nicetas, ὁ Σειθηάτος, *Stethatus* (Pectoratum nostrates dicunt) adversus Ecclesiam Romanam scripsisse feruntur in epistolis Leonis IX, et in libris Humberti cardinalis, ne verbum quidem reperire est de processione Spiritus sancti: sed Cerularium aiunt, cum nova molitione tentasset Romani pontificis assensum eripere (b), ut ratus sibi in posterum esset patriarchæ œcumenici titulus, sibi que alii patriarchæ Orientis Alexandrinus et Antiochenus subjicerentur, aperta persecutione sic in Latinorum Ecclesiam exarsisse, ut anathematizare non timuerit omnes qui sacramenta atrectant ex azymis. Atque id perspicuum sit ex epistola Petri Antiocheni ad Dominicum Gradensem, ubi ait: *Non adeo præfracte, ut scripsisti, sanctissimus patriarcha Constantinopolitanus vestram existimationem invadit, vosque appellat κακοδόξους, malæ sententiæ homines, sed in hoc solo, ἐν τῷ ἑνὶ μόνῳ τούτῳ, vos cæspitare, nimirum in azymorum oblatione, graviter fert.* Postea vero, cum Michael Cerularius denuo ad Antiochenum scriberet, eum adhortatus est, ut perinde deficeret a Romanis, ac prima vice ceu grave crimen allegavit additam Symbolo vocem *Filioque*: quod quidem additamentum Petrus etiam improbat. Hoc etiam tempore Pectoratus sermonem contra Latinos edidit de processione Spiritus sancti, cujus fragmenta refert passim Allatius. Putaverim ego, idcirco Michael, Leonem et Stethatum non statim impigisse Romanis dicam propter hoc dogma, quia Constantinopoli nondum constituerat summos pontifices permisisse tandem ut in

Symbolo diceretur, *Qui ex Patre Filioque procedit*, donec legati Leonis in libello excommunicationis Græcos accusaverunt abscissi e Symbolo hujus articuli: adeoque tractatum Pectorati *De Spiritus sancti processione*, editum fuisse post discessum Humberti aliorumque legatorum. Atqui certum est epistolam ad Petrum Antiocheum a Cerulario scriptam fuisse post obitum Leonis papæ.

XXX. Vera schismatis Græcorum causa disquiritur. — Pudet hic refellere quosdam schismaticos, qui synodum universalem Constantinopoli coactam fuisse slexerunt, in qua Romanus pontifex a communionem extorris factus sit. Nulla siquidem apud ullum hujus ævi scriptorem ejusmodi concilii mentio est. Petrum Antiochenum in responsoriis ad Cerularium litteris adjectionem Symbolo factam a Latinis improbase novimus: ipsum vero Byzantium ad generale concilium convenisse merum mendacium est. Synodum quidem adversus Humbertum et alios sedis apostolicæ legatos convocavit Cerularius; at particularem, cujus [XVI] decretum cum nominibus episcoporum viginti qui adfuerunt, Leo Allatius edidit dissertatione secunda *De libris ecclesiasticis Græcorum*. Constantinus Monomachus, qui tunc temporis imperabat, firmando schismati haud parum favit. Licet enim legatos Romanos benevole exceperit, defenderitque ab insidiis schismaticorum, et librum quem Nicetas contra Latinos scripserat de azymo, de Sabato, et de nuptiis sacerdotum, ignibus addiderit; attamen ubi, auxilio quod contra Francos sive Normannos qui Calabriam debellabant, a pontifice postularat, se frustratum intellexit, patriarchæ defectionem approbavit. Id tradit Georgius Metochita, vir plane doctissimus, Oratione prima historica de dissidio, cujus hoc fragmentum Leo Allatius (c) recitat, quod, omisso brevitas causa contextu Græco, describere operæ pretium duxi. Constantinus imperator *ad senioris Romæ Pontificem mittit, injuriam (Roberti Comitum) accusans, qui sua tyrannorum more occupasset, et ab eo quoque modo vindictam exposcens, tanquam et qui proximus illi esset, qui injuriam fecerat, genere Italo, et a quo ad omnia obedientiam exigere posset. Et hæc quidem Ausonii imperii moderator. Qui vero eo tempore Ecclesiæ Romanæ præerat, cum circa postulata, quam ut par erat segnior dilaticibus uteretur, et, ut mihi suadeor, ob quasdam quæ præcesserant causas, uti inter præsules et imperatores evenire solet, et inter eos potissimum, quibus alterius dominatus in suspitione est, et pluribus interdistinguntur consuetudinibus, et quos locorum intervalla discriminant, furorem imperatoris succendit, qui rebus suis auxilia poscebat, et ope quam nihil hæsitans expectabat, prorsus frustrabatur. Quare rursus unius Christi corporis Ecclesiæ sectiones agitantur, et populorum Christianorum separatio denuo constituitur,*

(a) Lib. III, cap. 16.

(b) Leo IX, l. 6, 7.

(c) Lib. adv. Hotting., p. 457.

ac præ aliis, qui tum patriarchale solium tenebat, Michael cognomento Cerularius, operi manus dat, qui et multum ante tempus a papa sese abscindere meditabatur, ut ipse sibi soli primatum usurparet, qui uti optabat non concedebatur, dum una cum illo communitio procederet, et quoquo modo ab alio judicari ægre ferebat, atque intolerabile ducebat. Circumfertur etiam sermo, eum stultis imaginationibus fretum, in id facinoris adductum, cum vellet æque ac ille rubris indumentis uti. Tum vero quod animo conceperat parturiens, vix oblata sibi occasione, ut in lucem setum ederet, cum et imperatoris adversus papam indignatio exorta esset, tumens impetu ferebatur in unione utriusque Ecclesiæ dissolvenda, et quæ synodus, ut dictum est, tot præsulum congressu celebrata, dum primum locum obtineret Photius, non firmavit, astruens et corroborans omneque enatum inter eos scandalum dirimens canonicis decretis: hæc commemoratus Cerularius jure patriarchali præsidens, et occasionem arripens, innovavit et confudit, non examine, non tribunalibus, non sermonibus, non congregationibus, sed solo mandato principis, cum reliquis qui sub se erant præsulibus, numero equidem pusillo restrictis, nomen papæ ipso facto erasit, inde dissensionem molitus.

XXXI. Monomachum a Leone IX auxilium contra Francos, seu Robertum comitem postulasse, nec obtinuisse, scribit Cerularius in epistola ad Petrum Antiochenum. Verum, dum Argyrum ducem exercitus imperatoris perduellionis reum gratis peragit, consulto reticet Leonem ab Argyro sollicitatum cum exercitu ex adverso Gallorum seu Normannorum stetisse (a), ut libertatem Italiæ conciliaret, et Græcis pristina ditiones restituerentur, papamque bello captum esse a Normannis an. 1053, atque adeo penes ipsum non fuisse quod profligatis Græcorum rebus opem ferret. Ad Argyrum quod spectat, Guillelmus Apuliensis testis est locuples eum nihil non tentasse ut pontificem ad bellum redintegrandum adduceret. Imperatorem auxilio non impetrato, Ecclesiarum discidio quod Michael Cerularius molitus erat, tandem fuisse exinde rursum probavero, quod Michael Psellus qui ab omnibus ejus successorumque ipsius consiliis fuit, non solum in capitibus theologicis, quæ Joannes Gerardus Vossius (b) citat, Latinorum dogma de processione Spiritus sancti reprobavit: verum et in oratione quam in laudem demortui Cerularii pronuntiavit, infestum hunc patriarcham laudavit, quod propter hoc theologiæ caput a Romanis desciverat. Exstat hæc Pselli oratio in Regia bibliotheca, hancque tandem cum aliis ejusdem auctoris lucubrationibus typis Regiis edendam spero. Quid plura? Ex Cerularianæ synodi decreto, de quo antehac dictum a nobis est, constat, Monomacho annuente, anathema prolatum esse legatis apostolicæ sedis, nec alia ratione imperatorem hunc eis se favorabilem

(a) Guil. Apul. *Rerum Norman.* lib. II.

(b) *De tribus Symb.*, lib. III, c. 46.

præbuisse, nisi qua cavit ne in viclato gentium juris crimen incurreret.

XXXII. Ad hæc Græcorum monumenta tradunt Cerularium patriarcham calceos coccineos mox induisse, quæ quidem cum Romanæ Ecclesiæ presbyterorum atque ipsius pontificis, tum imperatorum ornamenta essent. Quanquam Matthæus Monachus et Georgius Phranza (c) testantur, quod in imperatorum et Cæsarum calceamentis aquilæ aureæ depictæ visebantur: adeoque verisimile non est Michaellem Istiusmodi insigne regium ambiisse. Atqui hoc ipsius facinus referunt ad tempora Isaaci Comneni, a quo propter nimirum ambitum et proterviam patriarchatu ejectus est. Qua de re audiendus est Joannes Seylitzes Curopalata in Breviario historico: *Patriarcha autem, inquit, inexplebili benevolentia fretus imperatoris, contra ipsum elatus est, non petitionibus modo vel admonitionibus utens, sicubi aliqua re et pro aliquo indigeret; verum sæpe minime voti compos propter frequentes et odiosas petitiones, minas et absurdas increpationes adhibebat, ac, nisi pareret, imperii amissionem minabatur, vulgare et tritum hoc dictum proferens: Ego te condidi, Furne, ego quoque te dejiciam. Aggressus est etiam cocco tincta induere calceamenta, antiqui sacerdotii morem hunc asserens, oportere his uti novum pontificem. Nam inter sacerdotium et regnum nihil interesse, vel admodum parum, et in rebus majoris momenti amplius forsitan colendum. Integram hunc locum adduxi in specimen immoderati superbiq; animi illius patriarchæ, qui nefando schismate Ecclesias divulsit. [XVII] Cæterum Michael Psellus in altera oratione quam ad episcoporum concilium pro ejus amotione habuerat, nusquam meminit calceorum illorum coccineorum, eum alia crimina eidem impingat, quibus ipsum multiplicis perduellionis et affectatæ plus una vice tyrannidis reum peragat. Quodcirca cum Metochita affirmavero Michaellem Cerularium sub Monomacho rubros calceos induere cœpisse, ut se Romano pontifici æqualem significaret: cum tamen revera alienus non esset a tentanda patriarchatus cum imperio conjunctione. Non ergo propter admissam Symbolo vocationem unam, non propter azyrna, aliasve consuetudines avulsi sunt Græci ab apostolica sede Romana, sed magis propter momenta sæcularia, quæ principes et patriarchas ipsorum ad hoc facinus perpetrandum adduxerint. Verumenimvero qui cordatiores, nec sublestæ fidei apud ipsos existerunt, sincere fassi sunt Latinorum de Spiritu sancti processione sententiam, quæ dissidendi prætextus fuit, minime hæreticam esse, imo solam interpolationem Symboli culpandam. Atque id probat sæpe inita concordia, ex quo Photius a Basilio Macedone in ordinem redactus primum fuit. Nihil quippe de dogmatis actum est: cum tamen a sextæ saltem synodi temporibus Græcis compertuum*

(c) Codin. p. 32; Phranz. lib. III *Hist.*, 18.

esset, inter Romanæ fidei capita esse, Spiritum sanctum ex Patre Filioque procedere. Id profecto probe noverat Photius, vir immanis eruditionis, qui nihilominus de hoc articulo lite ante non movit, quam se a Nicolao I damnatum accepisset. Quamobrem sub Leone Sapiente pax inter Ecclesias, detruso Photio, reintegrata est, absque ulla circa res theologicas disceptatione; quamvis Stephanus VI papa legatis suis injunxisset, sœdus cum Græcis prius non pangeret, quænam ἐξισταζομένης πάσης ἀμφιβολίας, καὶ ἐκ πάντων μερῶν τῆς ἀληθείας πεφανερωμένης, ὅμοι discussa dubitatione, et veritate ex omnibus partibus explorata. Etenim sancta Romana Ecclesia, inquit, velut speculum quoddam exemplar Ecclesiis cæteris proposita est; si quid defuerit, id omnibus firmum et inconcussum manet. Petrus Antiochenus in epistola ad Cerularium, additamentum in Symbolo factum improbat quidem; at non ut hæreticum, nec propter quod continuo scindenda foret Ecclesia. Exstat inter sanctiones juris Græco-Romani epistola Basilii archiepiscopi Bulgarorum Achrideni ad Adrianum II papam in qua parvi momenti esse offendicula faletur βραχέα τινὰ προσκόμματα, propter quæ scisso Ecclesiarum acciderit.

XXXIII. *Theophylacti aliorumque Græcorum sententia.* — Quocirca Theophylactus Basilii decessor, apud Joannem Veccum (a), aiebat: Ἐν μὲν τοῖς ἄλλοις συγχωρήσω χρήσθαι σε τῇ λέξει τῆς τοῦ Πνεύματος ἐκ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ ἐκπορεύσεως, ὡς γλῶσσαι σοὶ δίδωσιν· ἐν κοινῷ; λέγω λόγοις καὶ ὁμιλίαις ἐκκλησιαστικαῖς, εἰ βούλει· ἐν δὲ τῷ Συμβόλῳ μόνῳ οὐ συγχωρήσω σοι. *In aliis quidem concedo tibi usurpandam vocem, Spiritus ex Patre et Filio processionis, ut feret lingua; in communibus nempe sermonibus, et in colloquiis, si libet, ecclesiasticis: in Symbolo vero duntaxat non concedam tibi.* Consimilem postea vocem Marcus Ephesius metropolitae in concilio Ferrariensi edidit, cum nondum exasperatæ adeo mentis esset. Demum, ut alios taceam, Demetrius Chomatenus Bulgaricæ itidem archiepiscopus, quæsitus (b) utrum ingredi Latino-rum ecclesias liceat, et cum eis adorare, aut etiam ipsis antidoti, seu panis benedicti, segmenta distribuere, nihil hæsitans respondet id licere; quamvis minime cum eis consentire fas esse putet in doctrina de processione Spiritus sancti. *Cæterum multos eruditione insignes viros, πολλοὶ τῶν ἐλλογιμῶν ἐνδρῶν, contrariæ Theodori Balsamonis definitioni non esse suffragatos asserit: ut quæ multum duritiæ et acerbitatis præferret, quod non conveniret reprehensioni Latinorum rituum et morum: et quoniam, inquietabant illi, οὐκ ἀνεγνώσθησαν ταῦτα συνοδικῶς, οὐδ' αὐτοὶ ὡς ἀπρεσιῶται δημοσίᾳ ἀπόλυτοι γεγόνασιν, hæc synodice decreta non sunt, neque ipsi ut hæretici publice rejecti sunt, sed simul nobiscum cibum sumant et precentur.* Hæc aliaque id genus legi

possunt in jure Orientali, seu Græco-Romano, quod ex variis imperatorum, patriarcharum, et præsulum decretis coalitum est, typisque semel atque iterum excusum fuit, ab Emmaundo Boneldio primum, et postmodum a Marquardo Frehero, ex recensione Joannis Leunclavii.

XXXIV. *De canone synodi Ephesinæ quo prohibetur fides alteram a Nicæna seu Constantinopolitana scribi.* — Græci propter adjectam Symbolo vocem *Filioque* hoc uno adversus Latinos argumento pugnant, puta sancitum olim fuisse canone specialiter synodi Ephesinæ, licere nemini fides alteram proferre, vel conscribere, vel componere, præter eam quæ a sanctis Patribus Nicæna congregatis definita est. hoc ipso canone perinde pugnaverant olim Monophysitæ contra synodum Chalcedonensem, eo quod Symbolo attexuerit appendicem, qua Christus affirmaretur, *perfectus in divinitate, et perfectus in humanitate, consubstantialis Patri secundum divinitatem, et consubstantialis matri et nobis secundum humanitatem.* Eulogius Alexandrinus, Ephræmius Antiochenus (c), cæterique Catholici nihil aliud hæreticis istis responderunt (d), nisi Ephesino decreto prohiberi, *ne altera fides conscribatur, ἥς τὰ ἐναντία δόγματα πρὸς τὴν ἐν Νικαίᾳ καθέστηκε, cuius dogmata synodo Nicæna adversa sint: iis vero quæ ab illa definita sunt, puris inviolabilibusque servatis, apponenda, quæ rerum et temporum occasio postulaverit, sicut ipsamet apposuit. Atque hoc et rerum magistra natura docet, et Ecclesiæ usus non videtur rejecisse, καὶ τῆς Ἐκκλησίας ὁρᾶται τοῦτο στέργουσα διὰ παντὸς ἢ παραδόσις.*

XXXV. *Ephesinus canon ex Cyrillo expositus.* — Quid vero sequioris ævi Patrum sententias affero, quando Cyrillus ipse sui canonis Ephesini sensum enarravit in epistola ad Acacium Melitinesem, occasione cujusdam explicatoris professionis fidei quam Phœnicicæ episcopi conscripserant, ad eluendam Nestorianismi labem, quæ ipsis inurebatur? Declarat Nestorium, si eo tempore quo sibi ab omnibus proponebatur ut errorem suum ejuraret, ejusmodi confessionem exhibuisset, minime [XVIII] censitum fuisse *novum fidei Symbolum* condidisse. Perperam igitur Phœnicicæ præsules conviciis onerari, ac si *novum Symbolum* protulissent, perutili et necessaria fidei suæ expositione edita, ut se purgarent apud eos qui ipsos Nestorianam vocum novitatem approbare sibi persuaserant. *Sancitæ quippe et œcumenicæ synodus, inquit, quæ Ephesi convenerat, necessario providit, non oportere aliam fidei expositionem in Ecclesiis Dei inferre, præter eam quæ jam exstabat, quam beatissimi Patres nostri Spiritu sancto locuti definerant. Illi autem ab hac semel, nescio quomodo, dissentire visi, et quod neque recte sentirent, neque apostolicis et evangelicis dogmatibus adhærent, in suspicionem adducti,*

(a) Joan. Vecc. orat. 1 *De unione Eccl.*
(b) *Jus Græco Rom.* in resp. part.

(c) Eulog. ap. Phot. cod. 227; Ephr. ib. cod. 228.
(d) Maximi Opp. t. II, p. 140.

ἀρχα σωπῶντες ἀπηλλάγησαν ἂν τῆς ἐπὶ τοῦτα δι-
 δασκαλίας, ἢ μᾶλλον ἀπολογούμενοι, καὶ τῆς ἐνοῦ-
 σης αὐτοῖς δόξης τὴν δύναμιν ἐμφανίζοντες; *non-*
quid tacendo ab hac ignominia nota se liberassent,
an plena potius satisfactione, suaque sententia decla-
ratione?.... qui ergo vult hoc facere καινουργῶν μὲν
οὐδὲν, ἀλλ' οὐδὲ πίστει εὐθεσιν ὁρᾶται καινοτομῶν,
nihil utique novi molitur, nec fidei expositionem in-
novare reprehenditur, sed potius eam, quam de Christo
habet fidem, interrogantibus perspicuam reddit. Quam-
 obrem concludit hos episcopos nihil sua professione
 innovasse, καινοτομῶντες ἢ ὡς προσεπάγοντες τοῖς
 πάλαι διωρισμένοις τὸ σύμπαν οὐδὲν, nihilve prorsus
 ad ea quæ olim sancita sunt adjecisse, sed potius in-
 culpatæ Patrum doctrinæ adhæsisse. Hæc Cyrillus. Ita-
 que formula fidei veris declarationibus auctior, non
 nova, aut altera fides censenda est, nec ejusmodi
 declarationes proprie dicta ad fidem addita sunt.

XXXVI. *Quando et a quibus vox Filioque adjecta*
primum sit Symbolo.—Atqui vox *Filioque* in Symbolo
 adjecta primum legitur in actis synodi Toletanæ
 tertiæ: cum jampridem in totius Hispaniæ concilio
 plenario adversus Arianos, Macedonianos et
 Priscillianistas secundum tritam Patribus Latinis
 assertionem definitum esset, Spiritum sanctum ex
 Patre Filioque procedere, ut significaretur eum
 esse de essentia utriusque et utriusque perinde consubstantialem, atque alteram esse personam ab
 utraque distinctam. Nam secundum Athanasii et
 Cyrilli theologiam, ratio propter quam spiritus
 sanctus substantiæ ejusdem est ac Pater et Filius,
 hæc est, quod nedum a Patre, verum etiam a Filio
 naturaliter procedat. Sicut enim Filius et Spiritus
 sanctus individue eatenus cum Patre conjunguntur,
 quatenus ex ipso absque divisione existunt:
 sic quoque Spiritus sanctus conjungitur cum Filio,
 quia procedit ex illo. Ac rursus Filius et Spiritus
 sanctus idcirco distinguuntur a Patre, quia
 ex ipso existentiam habent; ita Spiritum a Filio
 distingui necessum est, quia procedit ex ipso. Nam,
 ut antehac dictum est ex Nazianzeno, *mutuæ rela-*
tionis diversitas diversam ipsorum fecit appellatio-
nem, atque diversæ illius relationis ratio altera
 non est præter ἑκφασιν, hoc est personæ unius ab
 alia *effulsionem* sive processionem: nec alia ratione
 tres personæ differunt, ex Gregorii Nysseni do-
 ctrina, nisi κατὰ τὸ ἀλλάαν καὶ ἀλλιατὸν εἶναι, *quate-*
nus alter causa est, et alter est ex causa. Declara-
 tionis igitur gratia est addita Symbolo vox *Filioque*,
 non ut dogma novum astrueretur.

XXXVII. *Ecclesia Romana criminationibus Græcorum purgata.*—Quapropter nequaquam Ecclesia Ro-
 mana peccaverit, quando voculam unam Symbolo
 interseri ægre tandem indulsit; quam nempe ad fidei
 confirmationem explicationemque aliæ Occidentis
 Ecclesiæ jam olim censuerant admittendam. Hic

porro e re nostra est observare, Ephesino canone
 prohiberi fidem alteram conscribere præter Nicæ-
 nam, ac nihilominus ab eadem synodo admissam
 esse formulam in concilio generali Constantinopoli
 editam, hoc est Nicænam declarationibus variis,
 imo non paucis articulis auctam. Ex quo deduci
 potest *alterius fidei* vocabulo, non formulam, quæ
 explicationem Christianæ doctrinæ normam doceat,
 prohiberi; sed quæ spuria et peregrina dogmata
 complectatur. Enimvero hoc decretum synodus
 edixit propter formulam quamdam Nestorianam,
 quam Charisius presbyter Patribus delulerat. At-
 qui non solum œcumenica synodus Chalcedonensis
 Nicæno, seu Constantinopolitano, Symbolo appen-
 dicem adjecit: verum etiam in sexta synodo, re-
 clamante nemine, Petrus Nicomediensis, Theodo-
 rus, et alii episcopi, clerici et monachi, qui hæresi
 Monothelitæ consenserant, formulam Nicæna
 prolixiorum explicationemque palam recitarunt (a)
 In septima quoque synodo (b) lecta est alia, a Theo-
 doro Hierosolymitano conscripta; itemque aliam
 rursus obtulerunt Basilius Ancyranus, et cæteri
 episcopi, qui Iconomachorum errores amplexati
 erant; quantumvis Ephesinus canon ediceret,
 minime fas fore hæreticis qui converti voluerint
 ad Ecclesiam alteram fidem præter Nicænam por-
 rigere. In hac eadem synodo lecta est professio
 fidei altera, quam Tharadius ad patriarchas Ori-
 entium sedium miserat: cumque Nicænum, seu
 Constantinopolitanum Symbolum, variis modis au-
 ctum et interpolatum continet, de Spiritu sancto
 hæc speciatim habet: Καὶ εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον,
 τὸ Κύριον, τὸ ζωοποιόν, τὸ ἐκ τοῦ Πατρὸς δι' Υἱοῦ
 ἐκπορευόμενον. *Et in Spiritum sanctum, Dominum,*
vivificantem, qui ex Patre per Filium procedit. Quia
 vero Græci in concilio Ferrariensi, seu Florentino,
 dixerunt formulas istas fidei particulares fuisse,
 non communes; en alias plane communes et so-
 lemnes, quæ in ipsorum ritualibus habentur. He-
 bræum, seu Judæum, ante non baptizant quam
 fidei Christianæ primum professionem pronuntia-
 verit, quæ omnino diversa est a Constantinopoli-
 tano Symbolo, ut videre est in Euchologio, pag.
 344. In ordinatione episcopi, jubetur primum
 electus recitare Symbolum Constantinopolitanum,
 tum deinde, ac si hoc minime sufficiens sit, exposi-
 tio altera, tertiæque ab eo postulatur, quarum
 postrema Symbolum illud prædictum exhibet va-
 riis declarationibus admistum: quinimo hujus in-
 terpolati Symboli auctor fuisse Photius ipse indi-
 catur codice Cæsareo, cujus Lambecius meminit lib.
 VII, cod. 77, alias mitto formulas, quas Græci cude-
 runt, pro iis qui ex diversis [XIX] hæresibus aut sectis
 ad Ecclesiam convertuntur; tametsi feratur canone
 Ephesino *fidem alteram* licitum non esse porrigere
 iis qui vel ex paganismo, vel ex Judæismo, vel ex
 quacunque hæresi ad Ecclesiam converti voluerint,

(a) Sexta synodus gen., act. 10.

(b) Act. 2.

Aut ergo ipsi se violatæ hujus sanctionis reos agnoscant, aut adversum Latinos propter adjectam Symbolo declaratiunculam unam deblaterare desinant.

XXVIII. Photianorum objectio altera. — Objiciunt rursus cum suo Photio, Constantinopolitanæ synodi prioris Patres hunc articulum, qui ex Patre procedit, accepisse ex ipsismet Domini verbis, quæ in Evangelio leguntur, Joan. xv, 26, nec proinde debuisse Christi vocibus aliquid inseri (a). At vero hunc locum Patres nequaquam in Symbolo posuerunt, ut jacet apud evangelistam, sed præpositionem παρά in ex transmutarunt. In Evangelio siquidem legimus, ὁ παρά τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται, qui a Patre procedit: in Symbolo vero dixerunt, τὸ ἐκ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, ex Patre procedentem. Quidni etiam Romanæ Ecclesiæ fas fuerit, voculam unam interpretationis ergo subjicere, eo maxime cum septima synodus et totus Oriens hæc ipsa Domini verba vocibus duabus, ὁ Υἱὸς, per Filium, a Tharasio interpolari concesserit? Quin et Epiphanius passim in *Panario* atque in *Ancorato* de Spiritu sancto profiteri non dubitat, τὸ παρά τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ ἐκπορευόμενον, qui ex Patre Filioque procedit, nihil veritatis, ne Christi voces, aut Symbolum adulterasse censetur.

XXXIX. Romanus pontifex Latinis solum vocem filioque Symbolo adjicere concessit. — At saltem non debuit Romanus pontifex, inquit, prætermissis concilio cæterorum patriarcharum, qui cum ipso divitium habent regimen Ecclesiæ, communi Symbolo quæquam adjicere. Ita fortasse quidem, si adjectionem istam ab universo orbe Christiano admittendam sanxisset ille. Verum hoc duntaxat Latinorum episcoporum urgentissimis votis annuit, ut in Occidentis Ecclesiis vox Filioque recitaretur in Symbolo, nec ullo decreto Orientales ad idem faciendum astrinxit: quin potius licet in concilio Lugdunensi a Græcis et Latinis cantatum sit intra missæ solemnia, qui ex Patre Filioque procedit, nequaquam exinde Græci ad Symbolum cum additamento deinceps et perpetuo recitandum obligati fuerunt. Imo vero hac conditione sædus iniri Michael Palæologus postulavit, ut *Ecclesia sua Symbolum semper dicat, prout dicebat illud ante schisma usque in hodiernum diem.* Id quod a pontifice et episcopis Latinis approbatum fuit. Consimiliter in synodo Florentina (b) Græci, nemine ex Latinis repugnante, dixerunt, τὸ εἰς προσθήκης ἡμεῖς οὐ δεχόμεθα πόνετε, additionem nequaquam omnino nos recipimus: sed concedimus vobis ut eam habeatis in Ecclesiis vestris. Quid plura? Clemens VIII, bulla 33, § 6, decrevit ut Græci credere teneantur Spiritum sanctum ex Filio procedere, sed non teneantur pronuntiare, nisi subtrahat scandalum. Quamobrem Græci qui Romanam Ecclesiam colunt, Symbolum libere recitant

sine additamento. Cæterum pari jure fas fuerat Occidentali Ecclesiæ voculam unam Constantinopolitano Symbolo inserere, quo centum et quinquaginta illis episcopis Orientalibus qui, in concilio Constantinopolitano primo convenere, inconsultis sede apostolica et Occidentis episcopis editam Nicææ formulam immutare, propter varias quæ exortæ erant hæreses: cum tamen, Athanasio in epistola ad Jevianum Augustum contestante, minime gentium liceret quidpiam eidem adjicere, aut detrudere. Sed quantumvis obtendant schismatici, adjectam Symbolo vocem discordiæ causam fuisse, ut et intolerabilem legatorum Romanorum factum et questum, prima mali labes petenda verius fuerit, a patriarcharum Byzantinorum ambitione conatu, quo propter præteritum et informem quendam Chalcedonensis concilii canonem jura sibi arrogabant æqualia iis quibus Romana et apostolica sedes potiebatur (c), ut οὐνομενικολ, id est orbis patriarchæ, appellari vellent. Illis dudum pontifices Romani restitire usque ad Sergium et Michaelom Cerularium, qui, cum tyrannidem olim affectasset et postmodum factus episcopus, imperatores ipsos detrudere et instituere moliretur, nec proinde apostolicæ sedi subesse sustinebat. Insuper imperatores Græcorum moleste atque indigna ferebant, imperium Orientis regibus Francoorum ab episcopo Romano delatum esse. Auxerunt schisma partæ similitates occasione belli sacri, quod Latini in Sarracenos susceperunt, ac tandem expugnatio urbis Constantinopolitanæ, quam Franci nostri, invito pontifice Innocentio III, Græcis abstulerunt anno 1204, tenueruntque usque ad annum 1260. Post obitum Cerularii sæpe actum est de reconciliatione ambarum Ecclesiarum, juxta atque Byzantini imperatores rebus suis eam conducere persentiscerent, varique ideo concilia hinc inde habita sunt, in quibus præcipue disputatum est de processione Spiritus sancti, ac si pax et unio Ecclesiarum ab hoc uno capite penderet.

XL. Concilium Barensis, et S. Anselmi de Spiritus sancti processione tractatus. — Anno Domini 1098, Bari in Apulia concilium sat numerosum ab Urbano II, mense Octobri, celebratum est, in quo condecorum episcopi 185, ut narrat *Lupus Protospata*. Illuc quoque Græci accesserunt, ac tanta vi de processione Spiritus sancti disputarunt, ut Latini causa cecidisse putarentur; quantumvis plura ab apostolico (seu Papa Urbano II) *favenda ratione diserta esse*, ferantur a Simeone Umelmensi. Quocirca pontifex Anselmus, qui ibi aderat, clamoribus advocat, ut Ecclesiæ causam sustineat; id quod egregie præstitit Cantuariensis præsul. Finito concilio, quæ contra Græcos sanctus dixerat, amleorum precibus pulsatus, scripto commendavit. Superest hodie Anselmi liber *De processione Spiritus*

(a) Phot. ep. encycl. ad patriarch.

(b) Sess. 25, pag. 498.

(c) Leo IX ep. 1, § 1x

sancti, in quo posthabitis quæ in aliis voluminibus olim statuerat, de modo quo Spiritus sanctus procedat a Patre; eo quod nimirum esset mutus amor utriusque (quod quidem ex Orientalium Patrum theologia [XX] non constare, in Baresi colloquio compererat) ipsismet Græcorum principiis sic adherescit, ut ex eis illud evincat quod contra nostros induciabantur. Hujus operis sui hanc summam esse ipsemet Anselmus docet: *Constat inexpugnabili ratione Spiritum sanctum esse de Filio sicut ex Patre: nec tamen esse quasi de duobus diversis, sed quasi de uno. Ex eo enim quo Pater et Filius unum sunt, id est ex Deo, est Spiritus sanctus, non ex eo unde alii sunt ab invicem. Sed quoniam Deus de quo est Spiritus sanctus, est Pater et Filius, idcirco vere dicitur esse de Patre et Filio, qui duo sunt. Atqui hoc ipsum est, ni fallor, quod sibi concedi postulant Græci, ne duo principia admitti videantur; scilicet ex Patre et Filio non procedere Spiritum sanctum, qua duo sunt, sive qua duæ sunt hypostases, sed qua unum sunt secundum naturam divinam: Spiritus sanctus procedit de Deo, qui est Pater et Filius, inquit Anselmus, sine de essentia divina, in qua sunt unum Pater et Filius, non de eo in quo alii sunt ab invicem. Quemadmodum lacus non est de hoc unde diversi sunt ab invicem fons et rivus, sed de aqua in qua unum sunt. Sic exemplo Græcis familiari Latinorum causam tuetur et explicat.*

XLII. *De Petro Mediolanensi, ejusque lucubratiuncula.* — Circa annum 1113, Petrus Grosulanus (Græci *Chrysolanum* dicunt), qui ex Savonensi episcopo, Mediolanensis archiepiscopus renuntiatus fuerat, non sine Simoniacæ labis suspitione, cum Mediolani quietus agere prohiberetur, profectio Hierosolymitana suscepta, Constantinopolim venit, ubi coram Alexio Comneno de Spiritus sancti processione disputationem habuit, imo et cum ipsomet imperatore, ut colligitur ex Nicolao Hydruntino, lib. 1 *De proc. Spiritus sancti*, quem Leo Allatus citat lib. 11 *De consens. Occid. et Orient. Eccl.*, cap. 10. Ejus tractatus, qui in multis bibliothecis manu exaratus Græce exstat, ab eodem Leone Allatio editus est, t. 1 *Græciæ orthodoxæ*. Atque ex titulo quem codex Reg., n. 3327, præfert, apparet adversarium Petri fuisse Joannem Phurnou, monachum montis Gani, cujus potiora momenta Joannes Beccus patriarcha postmodum confutavit, orat. 1 *De unione Ecclesiarum*. Contra Grosulanum calumiam strinxerunt, in primis Nicolaus Methonensis et Eustratius Nicænus.

XLIII. *Dialogi Anselmi Havelbergensis cum Græcis.* — Paucis post annis Anselmus alter, episcopus Havelbergensis, cum Constantinopoli Lotharii II imperatoris legatus ageret apud Joannem Comnenum, qui Alexio proxime successerat, solemnè et publicum colloquium habuit de Spiritus sancti

processione, coram imperatore Byzantino, patriarcha, et quotquot in urbe Regia morabantur viri eruditione conspicui. *Aderant quoque non pauci Latini, inquit (a), inter quos fuerunt tres viri sapientes in utraque lingua periti et litterarum doctissimi, Jacobus nomine, Veneticus natione, Burgundio nomine, Pisanus natione. Tertius inter alios præcipuus Græcarum et Latinarum litterarum doctrina apud utramque gentem clarissimus, Moyses, Italus natione, ex civitate Pergamo. Iste ab universis electus est ut utrinque esset fœdissimus interpret.* Græcorum causam tutabatur Nichites, sive Nicetas, Nicomediensis, quem fuisse ait præcipuum inter duodecim didascalos, qui juxta morem sapientum Græcorum et liberalium artium et divinarum Scripturarum studia regunt, et cæteris sapientibus tanquam omnibus præminentes in doctrina præsumunt, et ad quos omnes quæstiones difficillimè referuntur, et ab eis solutæ deinceps sine retractatione, et pro confirmata sententia tenentur et scribuntur. Horum διδασκάλων, seu doctorum, quorum munia eleganter Anselmus hic describit, mentionem habes apud Zonaram lib. xv *Annal.*, n. 4, qui quæ eis præferebatur, non solum διδάσκαλος Εὐαγγελίου, doctor Evangelii, verum et διδάσκαλος ὁλοκοµενῆς; doctor universalis, appellabatur. Nec dubium quin primum hunc locum Nicetas ille Nicomediensis obtineret, qui præcipuus inagistorum fuisse dicatur ab Anselmo. Post multa hinc inde objecta et responsa absque cavillis aut rixandi prurigine, Nichites, seu Nicetas concludit, Latinorum dogma haud absonum esse; verum non esse dicendum, Spiritus sanctus procedit a Filio, hoc est minime apponendum esse Symbolo, citra universalis synodi decretum. Collatione altera disputatum est de azymis et primatu papæ, eaque exitum eundem nacta est. Tum Nicetas (b) scandala propter quæ scissæ sunt Ecclesiæ orta esse dixit, ex quo Carolus quidam rex Francorum violenter Romanorum imperium invasit, et se patricium Romanæ urbis appellari fecit. Cujus tempore contra majestatem imperii monarchia divisa vel potius scissa est: unde non pauca scandala inter Latinos et Græcos orta sunt, non solum in imperialium institutionum varietate, verum etiam in ecclesiasticarum regularum diversitate. Hæc quidem, aliaque his consimilia jam dudum causantur Græci, quæ hujus instituti nostri non est refellere. Anselmus porro Havelbergensis collationes suas scripto mandavit, ad diluenda objecta episcopi cujusdam schismatici, qui ab imperatore suo Romam ad Eugenium III missus fuerat.

XLIII. *De Hugone Etheriano.* — Sub Manuele Joannis Comneni successore, Hugo Etherianus, ipsomet principe annuente, tres libros pro dogmate Latinorum conscripsit, in quibus præcipuos e schismaticis auctores copiose et erudite confutavit, puta

(a) Lib. 11, cont. Græc. cap. 2, t. 1 *Spicil.*

(b) Lib. 111, c. 14.

Nicomensie antistitem, Nicolaum Methonensem, Nicetam Byzantium, quem Philosophum appellat, Theophylactum, et Photium. Bessarion in epistola ad Alexium Philantropem, cujus fragmentum recitat Allatius lib. II *De consensu*, cap. 28, n. 5, narrat se legisse librum Nicetæ illius Byzantini qui Thessalonicensis metropolita postea fuerit, in quo se Latinorum sententiam approbare significaret, hoc uno dempto quod voculam *Filioque*, quam libet veram, Symbolo male adjectam ceuseret: Κατα ο Θεσσαλονίκης ούτος τῶ Λατίων προσέκειτο δόγματι. Τὸ γὰρ συμπέρασμα ἀληθὲς εἶναι ἐδίδαξαν, ἐμάχοντα δὲ, τοῦτο δὴ λεγόμενον, ὑπὲρ θνοῦ σκιάς, μὴ δεῖν μᾶλλον τὴν Συμβόλῃ προσθεῖναι. In hujus librum cum Joannes Beccus incidisset eumque legisset, mox ejurato schismate Romanam fidem partesque amplexus est, teste Pachymere lib. VI *Hist.*, cap. 6, qui insuper Nicetam illum, cui *Maronia* cognomen erat, ævo suo in magno pretio fuisse et in majore ecclesia chartophylacem narrat: Ὅν ἡ μὲν μεγάλη Ἐκκλησία ἐν τιμῶς εἶχε καὶ χαρτοφύλακα.

XLIV. Laurentius Surius in Præfatiuncula ad concilium Lateranense IV, quod sub Innocentio III celebratum est, illud œcumenicum fuisse ait: *quippe in qua de negotiis religionis, de Græcæ et Latinæ Ecclesiæ concordia tractatum est: cui interfuere patriarchæ Constantinopolitanus et Hierosolymitanus, archiepiscopi tum Latini, tum Græci septuaginta, episcopi quadringenti undecim..... Nec defuere legati Græci et Romani imperatoris, regum Jerusalem, etc.* Undenam istæc hauserit Carthusianus eruditissimus, incertum. Adfuisse concilio Lateranensi IV Latinorum Orientalium patriarchas, Constantinopolitanum et Hierosolymitanum, quin etiam Antiochenum non nisi propter valetudinem accedere [XXI] non potuisse, Surio, aliisque concessero. Tunc enim illæ civitates Latinis principibus parebant. Nec etiam negaero episcopos Græcos diversarum regionum, quas Latini itidem subegerant, illuc convenisse. Eos vero quorum imperator, capta a nostris Byzantio, Nicæam concesserat, ne verisimile quidem puto: eo magis quod canon quartus hujus concilii contra Græcos conditus est, qui tunc temporis vehementius in Romanam Ecclesiam fredebant. Quapropter nullatenus existimo, in ista synodo actum esse de processione Spiritus sancti. Sunt qui id gestum referant ad concilium Lateranense tertium, quod anno 1179, Alexandro III pontifice celebratum fuerat, Manuele Comeno Græcis imperante. Verum hoc non testantur concilii istius acta, quæ nulla fere supersunt præter canones, cum quibus edita est epistola Georgii metropolitæ Corcyrensis ad Nectarium monasterii Casulorum præpositum (a), in qua ipsi gratulatur, quod Roma victor e prælio

redierit. Tomo XII Spicilegii visitur indiculus trecentorum et duorum episcoporum, qui huic synodo interfuerunt, nec Græcorum ullus compareret, præter unum aut alterum de Calabria. Hoc itaque duntaxat certum est Manuelem aliquando Romani pontificis benevolentiam captare tentasse, promissa Ecclesiarum unione, modo Occidentis imperium sibi restitueretur, atque Hugoni Ethe-riano coram se disputanti benigne satis fuisse.

XLV. Anno 1232, Græci ærumnarum suarum pertæsi, quorundam fratrum Minorum opera (b), de pangenda pace cogitarunt, et Germanus III, patriarcha, Joanne Duca imperatore suo annuente, ad Gregorium nonum, necnon ad cardinales epistolas Nicæa scripsit, quæ multoties jam editæ sunt. Roma Nicæam missi sunt ex fratrum Prædicatorum ordine duo, totidemque ex Minorum, qui cum Græcis paciscerentur, habitaque Nymphææ in Bithynia synodo (c), qui cum Byzantino Antiochenus patriarcha interfuit, litteras ad instar professionis fidei ad papam Græci dedere, in quibus, quamplurimis Patrum sententiis intextis, errorem suum de Spiritu sancto diserte enuntiarunt, sicque malis artibus Antiocheni, cœptum opus pro votis non cessit. Germanus, qui Romanarum partium se studiosum præstiterat, postmodum exactoratus fuit, inque ejus locum Josephus ex Gale-sii montis monacho ordinatus. Nihilominus Joannes imperator pro viribus egit, uti pax redintegraretur. Id quod testantur litteræ Alexandri IV, datæ anno 1256, ad episcopum Urbevetanum, quem pontifex legatum ad Theodorum Lascarim juniorem mittebat (d): in quibus recitat articulos ineundæ pacis, quos archiepiscopi Cyzicenus et Sardenis, et alii Calo-Joannis oratores Innocentio IV decessori suo obtulerant. *Videlicet 1° Romanæ sedi ejusque summo pontifici, præ cæteris patriarchalibus sedibus, summi recognitionem et professionem principatus; 2° canonicam obedientiam præfato prædecessori, ejusque successoribus canonice intransitibus exhibendam; 3° prærogativam appellandi Romanam Ecclesiam, cum sacræ personæ ecclesiasticæ Græcorum a superioribus suis crediderint se gravari; 4° liberum recursum ad sedem Romanam in quæstionibus, quas inter prælatos et alias ecclesiasticas personas Græcas contigerit suboriri; 5° obedientiam quoque in sententiis, quas Romanus pontifex sacris non adversas canonibus promulgabit; 6° in conciliis insuper eidem pontifici primam sedem, et primam conscribendi vicem, cum subscriptiones fuerint faciendæ; 7° in quæstionibus fidei, si quæ ibidem fortassis emeruerint, præ aliis dare sententiam, sæcque voluntatis proferre judicium, quod, dummodo evangelicis et canonicis non obviet testimoniis, obedienter cæteri suscipient et sequentur; 8° in aliis vero ecclesiasticarum personarum causis et nego-*

(a) Vide Baron. ad ann. 1179, n. 9.

(b) Wadding *Ann. Min.*, t. I; *Conc. gen. part. I*, p. 460, t. XI.

(c) An. 1233.

(d) Wadding. t. I, p. 147; *Regest. lib. II*, epist. 325.

tiis, qui in conciliis tractabuntur, sententiis quas Romani pontificis dictabit auctoritas, dummodo sacrarum non adversentur conciliorum decretis, cæteri acquiescent. Narrat pontifex nuntios illos postulasse ut Constantinopolis imperatori Græco redderetur, et patriarcha Latinus inde amoveretur, moxque subjungit: *Sane oblationem professionemque præmissas, felicitis recordationis Innocentius papa prædecessor noster de fratrum suorum consilio nobis, tunc in minori officio constitutis, ut per hujusmodi benignitatis assensum, tantæ reconciliatio- nis incremento tota lætaretur fidelium universitas approbavit. Addit denique, quod in rem nostram facit: Idem prædecessor satis absoum reputavit, quod in concilio celebrando ille solus articulus Symboli Nicænæ synodi, in quo de processione Spiritus sancti Græca Ecclesia aliquantulum a Romana dissonare videtur, per præfatos nuntios a Romani pontificis excipiebatur iudicio, adjectives, quod diffinitioni ejus in concilio Græca non acquiesceret Ecclesia, nisi quod definitum esset per Scripturæ authenticæ testimonium, vel divinum oraculum comprobaret.... Verumtamen ne aliquid ex hoc reconciliationem ipsius Ecclesiæ impedimentum vel obstaculum impedi- ret, prædecessor ipse concessit, in concilio imminen- ti tenorem prædicti Symboli adjectione qualibet, nisi forte de mutua conniventia, quam sicut confidimus, reconciliatio- nis inducet concordia, non mutari: sed in ea forma penes Græcam Ecclesiam remanere, quam dicta synodus promulgavit, dummodo de sanctæ Trinitatis fide Græca Ecclesia in omnibus catholice consentiat cum Romana. Hæc quidem auctoritate pontifices Græcorum votis annuerunt. Nihilominus haudquaquam scelus sancitum fuit, Constantinopoli imperatori Græco non restituta.*

XLVI. *Græci Romanæ Ecclesiæ junguntur in concilio Lugdunensi II.*— Ea vero paulo post urbe recepta, anno 1261, cum Michael Palæologus imperator ingruentem sibi cum exercitu Carolum Siciliæ regem extimesceret, Romanum pontificem sibi conciliandum duxit, adeoque Ecclesiarum copulam promovendam. Quocirca, cum Gregorius X generale concilium Lugdunum convocaret, oratores illuc destinavit, quorum præcipui erant Germanus quondam patriarcha, Theophanes Nicænus, Joannes imperatoris frater, et Georgius Acropolita. In synodo nullæ de Spiritu sancto, aut aliis controversis capitibus disputationes habitæ feruntur; quippe quod de iis sat tractatum erat Constantinopoli a fratribus Minoribus, quos pontifex [XXII] illuc delegaverat. Itaque proxima post Græcorum legatorum adventum sessione, Germanus cum suis, necnon cum præsulibus de Calabria, et Willelmo de Morbecca Symbolum Græce cantillarunt, cum terna repetitione versiculi, *qui ex Patre Filioque procedit*. Quarta vero sessione pax et unio sacramento sancita est, lectis imperatoris multorumque Græcorum præsulum litteris: deinde intra missarum solemniam Symbolum a Græcis et Latinis vicissim

decantatum est, bisque versiculus, *Qui ex Patre Filioque procedit*, repetitus. Imperatoris litteræ amplam fidei professionem continebant: in fine autem postulabat, ut Symbolum a Græcis, adjecta voce *Filioque*, immutari non juberetur, *ἵνα ἡ ἡμετέρα Ἐκκλησία λέγῃ τὸ ἄγιον Σύμβολον, ὡς ἔλεγε πρὸ τοῦ σχίσματος, ἡτ' Ἐκκλησία nostra dicat Symbolum*, inquit, *prout dicebat ante schisma, usque in hodiernum diem*. Huic concordiæ consensum Josephus patriarcha denegavit; unde ad ordinem reductus est a Michaelē, inque ejus locum Joannes Beccus eximie vir integritatis et eruditionis subrogatus. Hic, coacta frequenti episcoporum synodo, quæ Lugduni gesta erat confirmavit, ac synodicam ad Joannem XIX papam misit, in qua dogma Latinorum percrudite et eleganter eumtibat. Complures Græcorum reconciliationem cum Latinis obstinatius detestati, carceribus, plagis et exiliis, ac tandem in synodo altera communionis privatione multati sunt.

XLVII. *Audax Græculi manus in quemdam Gregorii Nysseni locum.*— Interim Joannes Beccus patriarcha, de Ecclesiarum unione assidue sollicitus, habito iterum de more concilio, quæstionem habuit de quodam Gregorii Nysseni loco, qui cum Spiritus sancti ex Filio quoque ex τοῦ Υἱοῦ, existentiam enuntiaret, a referendario Magnæ Ecclesiæ, cui *Enscammatismeno* nomen erat, gladiolo corruptus esset, crasa præpositione *ex*·cujus facinoris veniam a Patribus humillime poposcit. Hæc testantur acta synodi apud Leon. Allat. lib. III *De consensu*, cap. 1; et t. I. *Græc. orthod.* Codicem quem *Enscammatismenus* labefactarat, vetustissimum fuisse aiunt, et ad Xiphilinum quondam œconomum pertinuisse. Locus Nysseni sumptus ferebatur ex ejus sermone in Orationem Donnicam, qui incipit, *ὅτε προῆγεν ὁ μέγας Μωϋσῆς, cum magnus Moyses*, etc. At vero in nullo ejusdem doctoris sermone in Donnicam Orationem comparet; imo neque in sermone qui in editis censetur tertius, in cujus tamen fine de Spiritus sancti deitate et consubstantialitate disputatur. Verum tanquam a Nysseno acceptus citatur ab Hugone Etheriano, lib. I, cap. 3. Quocirca juvat eum integrum, tam Græce, quam Latine recitare: *Ὁ τε γὰρ Υἱὸς ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐξῆλθεν, καθὼς φησιν ἡ Γραφή, καὶ τὸ Πνεῦμα ἐκ τοῦ Θεοῦ καὶ παρὰ Πατρὸς ἐκπορεύεται· ἀλλ' ὡσπερ τὸ ἀνευ αἰτίας εἶναι, μόνου τοῦ Πατρὸς ὄν, τῷ Υἱῷ καὶ τῷ Πνεύματι ἐναρμοσθῆναι οὐ δύναται, οὕτω τὸ ἐμπάλιν τὸ ἐξ αἰτίας εἶναι, ὅπερ ἰδίον ἐστὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος, τῷ Πατρὶ ἐπιθεωρηθῆναι φύσιν οὐκ ἔχει. Κοινὸν δὲ ὄντος τῷ Υἱῷ καὶ τῷ Πνεύματι τοῦ μὴ ἀγενήτως εἶναι, ὡς ἂν μὴ τις σύγχυσις περὶ τὸ ὑποκείμενον θεωρηθῆι, πάλιν ἐστὶν, ἀμικτον τὴν ἐν τοῖς ἰδιώμασιν αὐτῶν διαφορὰν ἐξευρεῖν, ὡς ἂν καὶ τὸ κοινὸν φυλαχθῆι, καὶ τὸ ἴδιον μὴ συγχυθῆι. Ὁ γὰρ μονογενὴς Υἱὸς ἐκ τοῦ Πατρὸς παρὰ τῆς ἀγίας Γραφῆς ὀνομάζεται, καὶ μέγχι τούτου ὁ λόγος ἱστῆσθαι αὐτῷ τὸ ἰδίωμα. Τὸ δὲ*

ἄγιον Πνεῦμα, καὶ ἐκ τοῦ Πατρὸς λέγεται, ΚΑΙ ΕΚ ΤΟΥ ΥΙΟΥ ΕΙΝΑΙ προσμαρτυρεῖται. « Et γὰρ τὸ Πνεῦμα Χριστοῦ οὐκ ἔχει, φησὶν, οὗτος οὐκ ἔστιν τούτου. » Οὐκοῦν τὸ μὲν Πνεῦμα, ἐκ τοῦ Θεοῦ, καὶ Θεοῦ Πνεῦμά ἐστιν. Ὁ δὲ Υἱὸς ἐκ Θεοῦ ὢν, οὐκέτι καὶ τοῦ Πνεύματος, οὕτως ἔστιν, οὕτως λέγεται. Οὐδὲ ἀντιστρέφει ἡ σχετικὴ ἀκολουθία αὕτη. *Nam et Filius exiit a Patre, ut ait Scriptura, et Spiritus ex Deo et Patre procedit. Sed quemadmodum sine principio esse, cum sit Patris solius, Filio et Spiritui sancto convenire non potest; sic contra a principio esse, quod est proprium Filii et Spiritus, in Patre considerari natura non patitur. Jam cum Filio et Spiritui sancto commune sit, ut non ingenito modo existant, ne qua in subjecto confusio spectetur, cursus incommunicabilem in eorum proprietatibus differentiam invenire possumus, ut et quod commune est serretur, et quod proprium est non confundatur. Et enim unigenitus Filius ex Patre in Scriptura sacra dicitur, et hactenus ejus proprietatem illius doctrina definit. At Spiritus sanctus et ex Patre dicitur, ET EX FILIO ESSE perhibetur. « Si quis enim Spiritum Christi non habet, hic non est ipsius »; igitur Spiritus, qui ex Deo est, etiam Dei Spiritus est. At Filius, cum ex Deo sit, non jam tamen Filius Spiritus aut est, aut dicitur: neque hæc relativa consensio convertitur. Petavius de hoc loco disputans, ait se in eam opinionem adductum, alienam ab isto esse propositionem ex, scripsisseque Gregorium: Τὸ δὲ ἄγιον Πνεῦμα καὶ ἐκ τοῦ Πατρὸς λέγεται, καὶ τοῦ Υἱοῦ εἶναι προσμαρτυρεῖται. Ita enim consequentem orationem postulare, cum e contrario Filium dicit sic ex Patre esse, ut non dicatur Spiritus: Ὁ δὲ Υἱὸς ἐκ τοῦ Θεοῦ οὐκέτι καὶ τοῦ Πνεύματος οὕτως ἔστιν, οὕτως λέγεται. Non dicit ἐκ τοῦ Πνεύματος, quod consentaneum erat, siquidem apte scripsisset Spiritum et esse ex Deo, et esse ex Filio. Scripsit ergo Spiritum et esse ex Deo, et esse Filii, ut ei respondeat ex adverso, Filium et esse ex Deo, et non esse Spiritus. Subnotare quoque mihi liceat auctorem ex Scripturæ variis locis argumentari, in quibus Spiritus sanctus ex Patre procedere legitur, atque insuper perhibetur esse Spiritus Filii; nusquam autem ex Filio esse. Quanquam, ut subjungit vir supra modum doctus, hæc sermonis formula, quæ Spiritum Filii nominat, idem valet atque, ex Filio, ut sibi docetur. Ad locum vero Nysseni integrum quod spectat, ex Euthymio, part. II *Paraphr.*, tit. 12, certum fit generatum eum esse, transsumptumque ex ea sermonis in Orationem Dominicam parte, quæ homilia tertia censetur. Postquam enim protulit tres hujus homilias [XXIII] lacinias, addit et istam: *Ex eadem oratione; Spiritus sanctus et ex Deo, et Christi Spiritus est, atque dicitur; Filius autem cum ex Deo sit, non**

Spiritus etiam est, neque dicitur. Hæc enim ordinis series non sequitur, ut ex æquò per resolutionem sibi vicissim ratio respondeat, et quemadmodum Christi Spiritum dicimus, sic etiam ipsius Spiritus Christum appellemus. Enimvero hac in oratione se de consubstantialitate Patris et Filii disputasse testatur Nysseus, cum subjungit: Ἀλλὰ νῦν προσποδεδείκται ταῖς τῶν εὐσεβῶν δόξαις, αὐτὴν ἐπὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ φύσιν εἶναι. Jam vero demonstratum est piorum sententiis, eandem esse in Patre et Filio naturam, neque fieri posse, ut quæ diversi sunt generis, Dei nomine appellentur..... Eandem porro Spiritum habere naturam ex operationibus ostensum est, etc. Id quod verum esse non possit, nisi fragmentum quod ante descripsi, et alia nonnulla suppleantur, quæ libræriorum vitio exciderunt. Sed ad propositum revertamur.

XLVIII. *Joannis Becci exauctoratio, laudes et congressus cum schismaticis; processio temporalis Spiritus per Filium, Monothetarum commentum.* — Illa utriusque Ecclesiæ qualiscunque unio usque ad Michaelis Palæologi obitum perdurasse fertur. At eo defuncto, Joannes Beccus ab Andronico Michaelis filio et successore, patriarchali solio detrusus est: cujus tamen egregias laudes Nicephorus Gregoras his verbis contexit: *His temporibus Magnæ Ecclesiæ chartophylax erat Joannes Beccus, vir excellentis ingenii, et doctrinarum studiis ab ineunte ætate institutus: præterea tantis naturæ donis ornatus erat, quantis quisquam alter illius avi. Nam et proceritate corporis, et majestate vultus, et facundia, atque acumine ingenii ad omnes res idonei, aliisque dotibus præstabat. Qui cum imperatoris decreto (de pace cum Latinis ineunda) acriter adversaretur, imperator nihil non tentavit, tam per se, quam per alios eruditione conspicuos, ut legitimis rationibus eum adduceret ad assentiendum... Ea spe frustratus imperator, eum omneque ferme genus in terribissimos carceres conjecit. Tum Nicephori Blemmidæ scripta ad Beccum misit. Quibus ille perlectis, sanctorum libros, e quibus Blemmidas sua collegerat, ultro postulavit. Itaque brevi tempore testimoniorum acervum collegit, quæ integra voluntina implere possent, et qui dudum Latinis adversatus erat, mutata sententia, victoriam alio transtulit. Quamobrem patriarcha sede conscensa imperatori unus fuit omnia, et lingua, et manus et velocis scribæ calamus, docendo, scribendo et dogmata finiendo; ejus certaminis adjutoribus Melitiniota et Metochita, imperatorii cleri archidiaconis, et Georgio Cyprio. Hæc Gregoras, necnon Pachymeres (a), neuter in rem catholicam optime affectus: qui nec sociorum Joannis Becci, nimirum Constantini Melitiniote et Georgii Metochitæ, laudes omisere. Nicephorus quoque Blemmidas elegantiores suæ ætatis scriptores laudatores habuit, ut qui vlr*

* Rom. viii, 9.

(a) Nic. Greg. *Hist. Pachym.* lib. v, cap. 24.

fuerat spectatissimæ pietatis et doctrinæ, et qui delatum sibi ab imperatore patriarchatum generose respuerat. Hujus nonnullæ lucubrationes ad specimen exstant, quæ Allatius Latio donavit, ediditque t. I *Græciæ orthodoxæ*. Atqui ex his addiscimus schismaticos ex frequentibus cum Catholicis velitationibus, ad has angustias redactos fuisse, ut, cum Spiritum ex Patre solo procedere contenderent, non modo eum ex Patre et Filio negarent existere, verum etiam ex Patre per Filium, contra familiarem priscorum Patrum theologiam. *Libere aperteque de proposita questione edisseram* (inquit Blemmidas epistola 1 [a]) *quæ erit, an per Filium Spiritus sanctus a Patre procedat; an vero ex Patre absque medio, et non per Filium. Et primum quidem a multis sanctis doctoribus traditum fuisse; secundum a nemine, existimo omnes homines, qui in sacris Litteris exercitati sunt, et æquitate diriguntur, comprobaturus. Quod vero in Evangeliiis vox illa inserta non sit, τούτο δὴ τὸ πρόχειρον εἰς ἀντιλογίαν πολλοῖς, hoc plerique vulgo ad contradicendum arripunt.* Quocirca tota hac epistola ex sanctorum synodorumque sententiis confirmat ex Patre per Filium existere Spiritum sanctum, atque obiter ostendit nihil differre si quis dicat ex Patre Filioque ipsum esse, aut ex Patre per Filium. Epistola altera, quam ad Theodorum Ducam imp. dedit: *Verum enimvero, inquit, Spiritus sancti processionem ex Patre per Filium esse multo jam antea in confessis erat, et usque ad hæc nostra tempora a piis hominibus assertit, et veluti commune dogma Ecclesiæ recipitur: Καίρὸς δὲ οὐ πολλὸς, ἐξ οὗ τινες ἑπαθόν τι γελοῦστατον, ἢ μᾶλλον εἰπεῖν ἀθλιώτατον βουλομένοι γὰρ ἐκ περιουσίας ἀνελεῖν τὸ, ἐκ τοῦ Υἱοῦ, συνανεῖλον αὐτῷ καὶ τὸ, δι' Υἱοῦ. Sed non diu est, ex quo nonnulli ridicule, seu melius dicam, miserrime affecti, dum vellent penitus ex Filio tollere, una cum eo sustulerunt et per Filium; et tot tantorumque Patrum documenta, si qua captionis ansa dabatur, perverterunt; sin vero nulla, ea tanquam quæ cum multis aliis non convenirent, rejecerunt. Et ubicunque erat, ex Patre sive effundi, sive emanare Spiritum sanctum, de processione voces acceperunt: ubicunque vero per Filium annexum erat, effusionem ibi et emanationem, et si quid aliud simile, pro dono et munere dici contenderunt. Eodem sensu voces φανεροῦσθαι promicare, ἐκλάμπειν explendescere, ἐκφαίνειν effulgere, interpretatos illos esse tradit in epistola priore. Dum vero in hujus interpretamenti pristinos auctores inquiri, occurrit mihi in actis sextæ synodi (b) confessio Macarii Antiocheni hæretici Monothelitæ, in qua de Spiritu sancto sic ait: *Et in Spiritum sanctum ex Patre procedentem, καὶ δι' Υἱοῦ πεφηνός, δηλαδὴ τοῖς ἀνθρώποις, et per Filium micantem, scilicet homi-**

nibus. Quæ similia sunt eorum quæ legimus hodie in Expositione fidei Gregorii Thaumaturgi, uti a Græcis adterata fuit. Unde collegero Monothelitas, qui omnium primi invidiam Latinis creaverant propter dogma de processione Spiritus sancti ex Patre et Filio, hoc sensu processionem Spiritus per Filium intellexisse, quod per Filium hominibus innotesceret. Quidni etiam ab eis falsata sit Expositio Gregoriana, adjectis duabus istis vocibus, *δηλαδὴ τοῖς ἀνθρώποις, scilicet hominibus,* quæ in prisca Rusii translatione nunquam comparuerunt? Quidquid id est. Tametsi Joannes Damascenus, ad quem schismatici hactenus provocarunt, multis in locis (c) ex recepta Græcis Patribus doctrina, Spiritum ex Patre per Filium æterna processione existere dixerit; nihilominus quotquot a tempore Cerularii usque ad Beccum præ schismate scripserunt, uno fere consensu nullam ex Patre per Filium Spiritus [XXIV] sancti processionem astruxerunt, præter temporalem illam manifestationem, concessionemve donorum spiritualium. Sic Michael Psellus, quem schismati Cerularii favissæ diximus, primo capite theologico, Spiritum ex Patre quidem procedere ait, per Filium vero communicari et percipi ab omni re creata, δι' Υἱοῦ δὲ μεταδιδόμενον, καὶ μεταλαμβάνόμενον ὑπὸ πάσης κτίσεως. Sic Nicomediensis antistes Nicetas Anselmo Havelbergensi (d) respondit eum a Patre per Filium procedere, quoniam daretur per Filium ad sanctificandam creaturam, vel, juxta alios, quia transiret a Patre per Filium ad sanctificandos homines. Hugo Etherianus perinde scribit (e) Nicomediæ antistitem (sive is Nicetas ille sit, sive aliquis alius) docuisse Spiritum per Filium procedere idem esse ac per Filium mitti vel dari. Sic quoque Andronicus Camaterus in famosa illa *Hoplotecha* sua, seu *Armamentario sacro*, cujus maxima fuit apud Græcos auctoritas, Cyrilli Alexandrini in Joelem prophetam locum (f), in quo Spiritus proprius Filii, et in ipso, et ex ipso esse dicitur, hunc in sensum transferre conatus est: *Ne te turbet, quod hic astruitur, ex ipso, neque illud de processione accipito, sed de missione, datione et suppeditatione. Satis enim id probaverint explicaverintque tot aliæ ejusdem sancti doctrinæ, quodque omnes sancti propositionem ex in Filio, loco illius per acciperent.* Scribebat Camaterus, viglæ drungarius, seu vigiliarum præfectus, Manuele Comneno imperatore.

XLIX. *Concertatio Joannis Becci et sociorum cum schismaticis. Insulsa Greg. Cyprii opinio effulsionem æternam a processione discernentis.* — Itaque sub Joanne Becco hic erat contentio cardo, an Spiritus a Patre per Filium substantialiter procederet; nec quidquam aliud inculcare Beccus satagebat (g), nisi æternam et hypostaticam Spiritus sancti per

(a) Ad sac. Bulgaricæ.

(b) Act. viii.

(c) Lib. 1 *De fide*, 143; *Dial. cont. Manich.* p. 432; *Epist. de hymn. Tris.*, p. 497.

(d) Lib. II, c. 26.

(e) L. III, c. 11.

(f) Apud Joan. Becc. *Græc. orth.*

(g) *Pachym. lib. XI, cap. 55.*

Filium a Patre productionem. Is, cum ab Andronico aeniore patriarchatu ejectus esset, nec exiliis, nec carceribus, nec ullis cruciatibus ac poenis deterreri potuit, quin ad extremum usque spiritum hoc ipsum profiteretur. In primis vero convocat propter quasdam ejus de Gregorio Cyprio patriarcha expositationes episcoporum, et clericorum, necnon imperii procerum coram imperatore conversu, cujus Gregorius Constantinopolitanus et Athanasius Alexandrinus praesides erant, accersiti Beccus ejusque socii Melitiniota et Metochita, de Spiritus processione disputaverunt. Cumque praeter quendam Nyseni locum (a), quo Spiritus per illum qui contigit est ex Patre, διὰ τοῦ προσεχῶς, procedere dicitur, alterum ex Damasceno (b) protulissent, quo perinde asseritur Pater esse per Verbum manifestantis Spiritus productor, προβολεύς διὰ Λόγου ἐκφαντορίζου Πνεύματος, hicque textus, nequidquam reclamante Georgio Moschabar magno chartophylace, genuinus agnitus esset, utpote in Andronici Camateri Hophlothea sacra citatus, neque de processione alia, nisi de sempiterna intelligendus veniret, conventu soluto, patriarchae Gregorio data provincia est libelli condendi quo Damasceni dictum exponeretur, conciliareturque cum aliis istis ejusdem doctoris verbis (c), ἐκ δὲ Υἱοῦ τὸ Πνεῦμα οὐ λέγομεν, ex Filio autem Spiritum non dicimus. Scriptus tomus in ecclesia palam lectus fuit, quem imperator ipse, patriarcha aliique nonnulli subscriptionibus suis iunierunt; multis tamen ideo reclamantibus, quod in libello enuntiaretur priore illo Damasceni loco significari Patrem esse Spiritus per Verbum productorem, non ut Spiritus per Verbum existat, sed ut per illud effulgeat: Et καὶ διὰ τοῦ Υἱοῦ κατὰ τισὶ τῶν ἀγίων ἐκπορεύεσθαι τὸ ἅγιον εἴρηται, τὴν εἰ; ἀθῖον ἐκφασιν ἢ λέξις ἐνταῦθα οὐ τὴν εἰς τὸ εἶναι καθαρῶς σημαίνειν βούλεται. Licet apud sanctos quosdam per Filium Spiritus procedere affirmetur, dictio haec progressum ad effulsionem, non ad esse, proprie et pure significat. Verba hæc tonii recitat Allatus (d) ex oratione iv Josephi Bryennii De Trinitate, aliaque refert post Bryennium in eundem sensum convenientia: plura vero Beccus in libris duobus quibus tomum confutavit. Non capiunt igitur, inquit Pachymeres, quid tandem esset discriminis inter productionem Spiritus ad existentiam, et processionem ad sempiternam effulgentiam; eo maxime quod Ecclesiae doctores divinarum personarum Filii et Spiritus sancti emanationes ex Patre ἐξίντες, effulgentias plerumque appellarent.

L. Gregorius Cyprius in crimen a compluribus schismaticis vocatur; Palamitarum hæresim præformavit. — Adversus Cyprii tomum Joannes Beccus calumniam strinxit, tantamque patriarchae schismatico conflavit invidiam, ut omnes illum in Becci sententiam conspirasse arbitrarentur. Nec ab

re: quippe cum præter ea quæ modo ante citavi, alium sensum non reddant altera istæ tomii verba quæ Beccus orat. 1, recitat: Ἀλλὰ διὰ τοῦ φυσικῶς ὑπάρχειν, οὐμενοῦν δι' Υἱοῦ, καὶ ἐξ Υἱοῦ, τὴν ὑπαρξίν εἶχειν οἱ εἰρηκότας Πατέρες τὸ Πνεῦμα εἴρησαν. Sed Patres docuerunt Spiritum per Filium, et ex Filio naturaliter existere, non item per Filium et ex Filio existentiam habere. Quasi vero per Filium et ex Filio existere, et per Filium, et ex Filio existentiam habere, non idem sonent? Legatur Beccus t. II Græc. orthodox., p. 232. Alia ex eodem libello erroris plena idem Beccus caput, in primis quod assereret, Μηδὲν καινὸν εἶναι, μηδὲ τῆς τῶν Γραφῶν συνθηθείας ἀλλότριον, ἐὰν τὸ πνευματικὸν χάρισμα ἅγιον ὁμονύμως Πνεῦμα καλεῖται· καὶ τὴν ἐνέργειαν εἶστιν ὅτε οἰκειοῦται τὴν τοῦ ἐνεργούντος κλήσιν, ὡς ἡ τοῦ ἡλίου καὶ λαμπάδων αὐτὴ πλάκας τὴν τοῦ ἡλίου· Nihil esse novi, neque a Scripturæ consuetudine alieni, ut spirituale donum Spiritus sanctus appelletur: quinimo actionem aliquando nomen sibi agentis asciscere, veluti solis splendor et radius solis nomen sæpenumero obtinet. Quibus utique verbis significabat æternam Dei actionem quæ personis tribus communis est, Spiritum sanctum quandoque vocitari. Id quod subinde amplius declaravit, in opere altero quo tomum suum contra Beccum defendebat, cujus fragmentum amptum reperi in Regio cod. 2953, cum hoc titulo: Γρηγορίου τοῦ Κυπρίου πρὸς Βέκκον Λατινόφρονα· ὅτι ἡ θεία χάρις, καὶ ἡ ἑλλαμψίς, καὶ ἡ ἐνέργεια συναΐδῃ: ἐστὶ τῷ Υἱῷ, καὶ πηγάζεται ἐξ αὐτοῦ, καθὼς καὶ ἐκ Πατρὸς, καὶ αὐτοῦ τοῦ παρακλήτου Θεοῦ Gregorii Cyprii in Beccum Latinarum opinionis vindicem. Quod divina gratia, effulgentiaque, et operatio, coæterna Filio sit, et ex ipso scaturiat velut [XXV] etiam ex Patre et ipsomet Paraclito. Hæc vero nihil nisi impietatem innuunt, quam Gregorius Palamas paulo post docuit, nempe divinam operationem, quam θεότητα deitatem nuncupabant, revera ab ipsa Dei natura distinctam, ac Deo tribusque personis coæternam esse. Quocirca Beccus erratum istud adversarii sui redarguit allato capite integro Theodori Abucaræ viceesimo septimo.

Cyprius Palamitis prævit. — Caterum perversam hanc opinionem tum primum auctore Cyprio prolata fuisse disertis hisce verbis significat: At veritatis qualem se esse dicit præclarus vindex, qui nos calumniatores et sanctorum apostolorum conciliatores vocat, qui hac ratione res theologicas tractamus, quinam a nobis ipse compellabitur, ὁ οἰκόμεν καὶ ἀπὸ κοιλίας νέας ἄρτι δογμάτων φωνὰς τῆ τοῦ Θεοῦ εἰσηγοῦμενος Ἐκκλησίᾳ, qui ex propriis suis et nunc primum e ventre novellas placitorum voces in Ecclesiam Dei introduxit. Quo Becci testimonio evincitur, nequaquam ab ipso, dum patriarcha ageret, proscriptum fuisse Palamam ac ipsius errores, tametsi Combessius

(a) In epist. ad Ablah.

(b) Vid. lib. 1, De fide, p. 143.

(c) Lib. i De fide, p. 241.

(d) Vindic. conc. Ephes., cap. 60.

noster in adnotationibus ad secundam Auctarii sui novissimi partem id affirmaverit : quin potius Palamæ Cyprium prævisse, ejusque erraticum dogma præformasse. Quamobrem Joannes ille patriarcha, qui Gregorium Palamam primum damnavit, aut Sozopolita fuit, aut, quod verius est, Glycys, qui circa annum 1316 Constantinopolitanum thronum tenuit, usque ad 1320.

Gregorii Cyprii expositio explosa. — Becci in tomum lucubrationes adversarii Gregorii animos addiderunt. Horum præcipui erant Joannes Chilas metropolita Ephesius, Daniel Cyzicenus, et Theoleptus Philadelphiensis, quibus se Muzalo magnus logotheta socium dedit. Exstat apud Allatium, lib. II *De consensu*, cap. 2, col. 513, Joannis Chilæ libellus quem imperatori obtulit : isque in causa fuit ut Cyprius toni sui expositionem scriberet. Theoleptus patriarchæ objiciebat in tomo vestigia reperiri impiæ necio cujus doctrinæ Marci monachi, qui nomen *προβολεύς productor* ambiguo perinde sensu usurpaverat, ὃς καὶ αὐτὸς ὁμωνυμίζει τὴν λέξιν *προβολεύς*, inquit Pachymeres. Interim qui a Gregorio stabant, Athanasium Alexandrinum urgent ut tomo subscribat. Ille vero, sibi satis otii et facultatis non esse ad singulas ejus voces explorandas causatur; eo maxime quod Constantinopolitanorum mores sensusque compertos non haberet. Gregorio publicum colloquium exoranti, in quo mentem plauis suam explicaret, annuit statim Andronicus, innox vero mutavit mentem, veritus ne idem accideret quod in altera cum Becco concertatione, ex qua res Ecclesiæ nihilo pacatiores evaserant. Verum, ne patriarcha inauditus damnaretur, confessionem fidel quam ille conscripserat, in publico conventu legendam dedit, eaque ab omni erroris suspicione immunis judicata est : cui tamen sententiæ Ephesius et Cyzicenus refragati sunt : unde Gregorius patriarchata cedendum censuit.

Tum imperator, collectis iterum synodis, tomum omnino emendandum atque exponendum decrevit : quod tamen viri ad hoc operis exsequendum selecti non præstiterunt, cum de assignando germano Damasceni sensu inter eos non conveniret (a). Ac consulto prorsus : nam Cyprius in Apologia sui toni illos e suis adversariis egregie refellit, qui Damascenum dicerent *a Patre Spiritum per Verbum produci* sic interpretarentur, ac si διὰ Λόγου, *per Verbum*, καὶ δι' Υἱοῦ, *per Filium* idem esset ac σὺν τῷ Λόγῳ, *cum Verbo* μετὰ τοῦ Υἱοῦ, *cum Filio*, et ἅμα τῷ Υἱῷ, *una cum Filio*. Quam quidem interpretationem, tum Patrum sententiis, tum grammaticæ legibus contrariam esse pluribus ostendit et evincit. Ex quibus omnibus sincerus lector agnoscat, quam alienus Joannes noster Damascenus fuerit a Photii et schismaticorum errore, et quam Latinorum sensui et doctrinæ consentaneus.

(a) Pachym. lib. II, cap. 41.

(b) Lib. II *De consensu*, p. 517; et t. I *Græc. orth.* p. 590.

LI. Pachymeres schismaticorum sensus improbat. — Eodem quoque modo Pachymeres ipse, quo præsertim auctore hæc omnia retuli, uti missime probavit Cyprii expositionem qua Joannis Damasceni dictum accipiebatur de productione Spiritus per Filium non ad existendum, sed ad effulgendum; ita nec illis assensus fuit, qui contenderent *ideo Spiritum Filii* dici, quod naturam eandem ac Filium habeat, vel quod dignis ab eodem suppeditetur : Πρὸς τοὺς λέγοντας, ὅτι διὰ τοῦτο λέγεται Πνεῦμα Υἱοῦ, διὰ τὸ ὁμοούσιον, ἢ διὰ τὸ χορηγεῖσθαι ὑπ' αὐτοῦ τοῖς ἁγίοις. Id in opusculo ostendit, quod Leo Allatius his edere non dubitavit (b). Ubi subinde infert, si *suppeditari Spiritum a Filio* his qui digni sunt, non est causa cur ille sit et dicatur Spiritus Filii, quemadmodum et Patris, aliam hujusce rei causam inquirendam esse. Cæterum si δεῖ τι τοιαῦτα, ὅτι διὰ τοῦ Υἱοῦ ἐκ Πατρὸς προδικῶς ἐστὶ τὸ Πνεῦμα, καὶ διὰ τὴν μετεξίαν τοῦ Υἱοῦ, δι' ἧς τὸ τε Μονογενὲς φυλάττεται οἱ, καὶ τὸ Πνεῦμα τοῦ αἰκίου τοῦ Πατρὸς εἶναι οὐκ ἀπειρεῖται. Si quid audere liceat, hoc affirmari possit, quod per Filium ex Patre Spiritus progrediatur, et per naturalem Filii interventum; quo et Unigeniti ratio illi conservetur, et Spiritus a Patre tanquam a causa esse non impediatur. Sic Pachymeres communi suorum doctrinæ refragari non dubitavit, quemadmodum et novo Cyprii figmento, quod tamen schismatici supinis manibus Palama duce amplexi sunt.

LII. Tentata sub Andronico juniore reconciliatio. Palamitarum hæresis unioni infensa. Verus ejus ac primus parens. Nona synodus generalis Græcis schismaticis.—Ab Andronici senioris imperio ad Joannis Palæologi temporamihil quod ad propositum nostrum attineat, memoratu dignum occurrit. Narrat quidem Gregoras sub Andronico Juniore tentatam e-se reconciliationem ab episcopis Latinis duobus qui CP. venerant, se vero Græcos suos, habita oratione quam recitat, deterruisse variis de causis, ac præsertim quod Romani omnia sedis suæ arbitrio finire vellent, ac Latini dialecticis cavillis nimium indulgerent, qui ad dogmata sancienda nocivi essent. Alia quorundam e nostris tentamenta omitto nihilo feliciora. Interim Orientalem Ecclesiam Palamitica lues invasit, ex quo robur novum schismati accessit. Hujus olim parens fuerat Simeon quidem monasterii Xyloxi præpositus, quem *juniorem Theologum* appellant, cujus se socium et vindicem præbuit Nicetas ille Stethatus, quem cum Michael Cerulario et Michael Achridano schismatici auctorem fuisse diximus. Eandem hæresim cum [XXVI] Gregorius Palamas suscitasset, bellum quoque in Latinos cum suis, atque in primis utroque Cabasila, Nilo et Nicolao vehementius indixit, ita ut hoc præsertim nomine in

schismaticorum Synaxario hodieque celebretur. Omnes deinceps patriarchæ et episcopi Græci ad Palamæ deliria statuminanda concurrerunt; ex quo præsertim Joannes XIII, patriarcha, ea approbavit, cuncta Constantinopoli synodo, cui Lazarus Hierosolymitanus cum Alexandrini et Antiocheni legatis adfuisse fertur, quæque idcirco nona generalis et œcumenica apud Græcos audit. Idem præstitit Joannis successor Callistus, ac Philotheus in ejus locum subrogatus, qui Palamam velut avitæ fidei defensorem in sanctos retulit. Hac igitur hæresi grassante, de unione Ecclesiarum sarcinda parum cogitabatur, quamvis imperium Byzantinum in dies collaberetur. Obstabat etiam diuturnum inter Latinos dissidium, quo tres pontifices Romanam sedem sibi vindicarent.

LIII. *Concilium Florentinum, Ferrariæ inchoatum.* — Post Constantiense concilium, Martino V pontifice, de utriusque Ecclesiæ pace iterum tractatum est, ac sub Eugenio IV, generali synodo Ferrariam convocata, Joannes imperator cum patriarcha aliisque præsulibus Græcis; quorum aliqui patriarcharum Orientalis vices gererent, illuc accessere. Post nonnullas velitationes de purgatorio, in quibus Marcus Eugenicus metropolita Ephesius, tametsi multa adversus dogma nostrum protulerat (a), ultro fassus est, levi discrimine utramque Ecclesiam hac in parte dissidere; inchoata tandem synodo, de adjecta Symbolo voce *Filioque* diu disputatum est, affirmantibus scilicet Græcis hanc vel unicam fuisse schismatis causam. Ephesinæ subsequentiamque synodorum decreta Græci recitarunt, quæ Latini sic interpretati sunt, ut iis solummodo vetitum fuerit alteram fidem seu formulam conscribi, quæ minus consona foret Christianæ doctrinæ, non quæ eam explicatius enuntiaret. Symbolum quippe Constantinopolitanum, etsi perfectum erat quoad capita, at non quoad explanationem, propter hæreses quæ essent emersuræ: quin et illud hodie recitari cum his vocibus, *Deum de Deo, de cælis, secundum Scripturas*, quæ veterum scripta non habent. Quæ omnia multis exemplis confirmabant Andreas Colossensis seu Rhodius archiepiscopus, ex ordine Prædicatorum, Joannes Forojuhiensis ex ordine Minorum, et Julianus cardinalis. Andreas adjectam ante sextam synodo Symbolo fuisse vocem *Filioque* concludebat ex epistola sancti Maximi ad Marinum, quam tamen alii uti mutilam non censerent admitteandam: quia nempe in ea negaretur Filius esse Spiritus sancti causa. Julianus vetustum codicem Latinæ interpretationis septimi concilii objecit, in quo Symbolum cum voce *Filioque* legeretur. Codicis vero auctoritatem Gemistus Pletho exsufflavit, quippe cum nunquam Romani affirmassent additamento favisse septimam synodum. Alia urgentissima cardinalis erudite et copiose dixit, quæ canonis

Ephesini sensum liquido exponeret. Nihil tamen confectum est, ita ut ambæ partes victoriam sibi arrogarent. Hic minime prætermittendam putamus Marci Ephesini vocem, quæ in actis Græcis Florentini concilii legitur, recitaturque a Michaelis Duca (b) in hunc modum: 'Απαλείψατε ἐκ τῆς ἐμολογίας τῆς πίστεως, καὶ οὗτοι ἂν βούλησθε καθέσθω, καὶ φθέσθω ἐν ταῖς Ἐκκλησίαις, ὡς καὶ ἐν ἄλλοις τὸ (c), ἢ Ὁ μονογενὴς Λόγος Θεοῦ ἀθάνατος ὑπάρχων.' *Expungite dictionem hanc ex fidei Symbolo et ubicunque libuerit, apponatur, canteturque in ecclesiis, sicut et hoc aliud canticum, ἢ Unigenitus Filius, Verbum Dei, immortale existens,* etc. Nondum cogitabat Ephesius vocem *Filioque*, ut posthac ausus est, blasphemiz et hæresis insinulare. Post collationes tredecim, Latini tandem obtinuerunt, ut dimissis de additamento concertationibus, de significatione vocis, seu de ipsomet dogmate tractaretur: ita tamen ut si opus foret, hoc caput revocaretur ad examen.

LIV. *Marcus Ephesius cum provinciali disputat.* — Translato itaque Florentiam concilio, de processione Spiritus sancti statim egerunt. Disputationem auspiciatus est Joannes de Monte Nigro, provincialis provinciæ Lombardiæ ordinis Prædicatorum: atque explicato ab Ephesio verbi *procedere* genuino sensu, Joannes allegavit Epiphani locum (d) quo Spiritus a Patre et Filio esse dicitur. Negavit Ephesius perinde esse, accipere Spiritum a Patre et Filio ut sit et existat, atque a Patre et Filio esse: quia etsi Spiritus dicatur esse a Patre et Filio, non tamen ex hypostasibus sive subsistentiis Patris et Filii. Quasi vero Patris nomine persona Patris, et Filii nomine persona Filii non indicentur: quamvis, ut docet Anselmus, Spiritus sanctus a Patre et Filio non progrediatur, quia duæ personæ sunt, sed qua unum substantia sunt. Sessione 20, provincialis testimonium istud Basilii objecit ex libro *Contra Eunomium*: *Cur enim necesse sit, si dignitate et ordine tertius est Spiritus, tertium quoque natura ipsum esse?* Ἀξιώματι μὲν γὰρ δεύτερον τοῦ Υἱοῦ, παρ' αὐτοῦ τὸ εἶναι ἔχον, καὶ παρ' αὐτοῦ λαμβάνον καὶ ἀναγγέλλον ἡμῖν, καὶ ὅπως ἐξ αἰτίας ἐκατένης ἐξημμένον παραδίδωσιν ὁ τῆς εὐσεβείας λόγος. *Nam dignitate esse secundum a Filio, cum habeat esse ab ipso, atque ab ipso accipiat, et annuntiet nobis, atque omnino ab illa causa dependeat, sermo pietatis tradit.* Ephesius codicem ex quo locus iste excerptus erat, depravatam contendit, ut et alios quatuor, quos Constantinopoli exstare noverat, in quibus hæc eadem verba legerentur. His porro mille alios antiquitate spectabiles adversari aiebat, qui nequaquam haberent: *Spiritum accipere a Filio ut existat, et ex eo tanquam ex causa pendere.* Quocirca Josephus Methonensis Marco exprobrat, quod quavis Patrum sententias auctoritatesque quæ Latinis faverent, perinde aut corruptas, aut conf-

(a) Syrop. *Hist. conc. Flor.*, sect. 5, cap. 15.

(b) *Hist.* c. 32.

(c) De isto cantico vide Niceph. Call. lib. xvii.

Hist., c. 18, et *Horolog. Græc.* p. 182.

(d) In *Ancorato*.

etas esse, non sine conviciis, effutiret. Cæterum Basilii locus, ut a Joanne citatus fuit, non legitur in editis, nec Combelsius codicem ullum indicat, in quo habeatur velut in Florentino concilio citatus fuit. Verum Hugo Etherianus (a) ante trecentos circiter annos hunc eundem Basilii locum Constanti-nopoli Græcis objecerat. Joannes Beccus in quibusdam codicibus eum repererat integrum (b), in nonnullis abrasum. Εὐρηγται γὰρ τινες βιβλοὶ, ἐξ ὧν διαγράφεται τὸ παρ' αὐτοῦ τὸ εἶναι ἔχον, κ. τ. ε. Codex ille quem Joannes de Monte Nigro præ manibus habebat, ante sexcentos annos, adeoque ante Cerularianum schisma, fuisse exaratus dicebatur. Alterum ejusdem ætatis [XXVII] a Latinis citatum acta synodi testantur, Manuel quoque Calocas (c), dudum ante Florentinam synodum eundem locum Basilio perinde vindicarat, auctoritate vetustissimorum codicum, quos ante schisma scriptos esse nullus possit ambigere; quorum nonnulli oblitterati cernerentur; ferro contra scripturam adhibito ab iis, qui dictum hoc doctoris, ceu spurium rejicerent. Inter multa quæ hic auctor subjungit, ut evincat genuinam esse lectionem quam vetusti illi codices præferebant, hoc mihi urgentissimum visum fuit. Si ex Patre solo Spiritum esse Basilii credidisset, quid prohibebat dicere, quia sicut Filius ordine et dignitate secundus est a Patre, quoniam ab eo habet esse: ita et sanctus Spiritus ordine et dignitate secundus itidem a Patre est? Hoc enim præstito, efficacissime concludere poterat adversus Eunomium, Spiritum non esse facturam Filii, quia Filius nihil ad ejus existentiam conferret.

LV. Quantum vero schismaticorum causæ incommodaret ille, de quo nunc agimus, Basilii locus; haud vane colliget quis ex facinore ministri cujusdam archiepiscopi Nicomediensis, quod Josephus Methonensis refert in responsione ad libellum Marci Ephesii: *Quando misistis*, inquit, *Nicomediensis præaulis ministrum, ut afferret codicem S. Basilii, in quo dictum illud habetur, εἰς γὰρ ἀνάγκη; καὶ τὰ ἐξῆς. Cur enim necesse est, etc. Ille vero, sive malitia sua permotus, sive etiam a vobis admonitus, voluit occulere veritatem, atque accepto codice venit ad fenestram, cogitans dictum illud abradere, signatoque folio, in quo sententia habebatur, cullellum quærebat, quo illam eraderet. At vero Spiritus veritatis non permisit id fieri, ne veritas exstingueretur. Excitat ergo flantem auram per quam factum est, ut folio in quo dictum inerat, mutato, aliud se offerret. Ille festinans aliud expunxit pro alio. Deinde celeri gressu reversus ad synodum, audacter ibat ad convincendos Latinos. Ut vero Pater ejus librum aperuit, et integram sententiam vidit, torse in ministrum intuens, rem commonstrabat. At ille tremebundus clamavit: « Ita mihi, Domine, prosit tua benedictio, derasi illam. Quomodo autem rursus integrum sit ignoro. » Ita cum*

intenta esset sententia, confusi recessistis: et jam non te pudet dicere, Latinorum dogma abs te demonstratum esse absurdum?

LVI. Post multas hinc inde concertationes eo tandem ventum est, ut provincialis declarationem ejusmodi pronuntiaret: *Nos sequimur apostolicam eodem, unam novimus causam Filii et Spiritus sancti, Patrem.... Idcirco Romana Ecclesia non credit duo principia, vel duas causas, sed unum principium et unam causam. Eos vero qui asserunt duo principia, et duas causas, anathematizamus.* Hoc Joannis dictum Græcis admodum placuit, atque imperatore ita postulante, scripto affirmavit, hanc esse suam fidem, *unam esse Filii et Spiritus sancti causam, Patrem.* Tum petierunt, ut epistolam sancti Maximi ad Marinum nostri admitterent, in qua non modo affirmatur *unam esse Filii et Spiritus sancti causam, Patrem scilicet*, verum etiam additur, *non quod (Romani) Filium Spiritus sancti causam faciant.* Latini vero Maximi verba sic interpretanda censuerunt: *Neque ipsi dicimus Filium primordiale Spiritus causam: unam quippe asserimus Filii et Spiritus causam, Patrem, illius quidem secundum generationem, hujus vero secundum processionem: sed ut communionem identitatemque essentialis nos quoque significemus, et Spiritum sanctum procedere per Filium asserimus, et inseparabilem esse ab hypostasibus substantiam aperte fateamur.* Deinde convenientibus iterum Græcis et Latinis, illi propter confessionem Tharasii, in qua dicitur *Spiritus ex Patre per Filium procedere*, contendebant ut nostri iisdem verbis fidem suam enuntiarent. At Latini bene exposuerunt illud, per, sicut volebant, inquit Græcus actorum synodi scriptor, dicentes: *Vox ista, διὰ, per, estne diversa ab ἐκ, ex, annon? Respondent Græci: Diversa est. Dicunt Latini: Si ergo alia est actio præpositionis, ex, et alia actio præpositionis, per, erunt juxta responsionem duæ actiones, altera Patris altera Filii: at hoc inconueniens est; verum præpositionem per nulla ratione admittimus, timentes ne per canalem et per instrumentum dicatur. Quocirca Latini sententiam suam, duobus in scriptis tradiderunt, quæ a Græcis rejecta sunt, eo quod in utroque Filius esse Spiritus sancti causa enuntiaretur. Tum vicissim Græci schedulam exhibere in qua dicebant *Filium emittere Spiritum sanctum, et ex se scaturientem effundere: Spiritum a Filio emitti, profuere, effundi.* Sic strictim summam formulæ eorum refert Græcus scriptor actorum synodi, additque hanc admissam a Latinis non fuisse: quoniam ipsis minime compertum erat, quo sensu Spiritus effundi, scaturire, emitti, profuere affirmaretur. Anâimus enim, inquit Julianus cardinalis, hæc secundæ cujusdam et temporalis esse processionis: nos autem dicimus sanctos Patres unam tantum asserere processionem in productione*

(a) Lib. III, c. 13.

(b) Becc. orat. 1, de unione Eccl., et lib. II ad

Theod.

(c) Lib. I cont. Græc.

*Spiritus sancti. Hanc autem effusionem ex Filio esse non secundam. Verum libet potius integram ipsam Græcorum formulam transcribere, uti refertur a Syropulo, sect. 8, a quo insuper addiscimus ejus auctorem fuisse doctorem Georgium Scholarium, de quo suus erit dicendi locus. Quoniam nos Græci antehac arbitrabamur Latinos affirmare Spiritum sanctum a Patre et a Filio procedere tanquam a duobus principiis aut spiramentis duobus, et præterea non affirmare Patrem esse principium et fontem totius deitatis, Filii nempe et Spiritus sancti; propterea nos et ab additamento, seu a vocula quam Symbolo explicationis causa adjiciunt, pariter et ab eorum communione cavimus. Nunc autem in hanc sacram et œcumenicam synodum congregati, singulari Dei gratia, ut sancta inter nos unio procuraretur, post multas hac illac ventilatas quæstiones, et disputationes, productaque in medium quam plurima testimonia, e sacris Litteris simul et a sanctis Ecclesiæ doctoribus: nos quidem Latini profiteremur, id quod nos dicimus, Spiritum a Patre et Filio procedere, non eo sensu dicere, quasi aut Patrem excludamus, quominus sit principium et fons totius Deitatis Filii et Spiritus sancti, aut quasi credamus illud, Spiritum sanctum ex Filio procedere; non accepisse Filium a Patre: aut quasi duo principia, aut duas productiones Spiritus sancti exhibeamus: sed confitemur Spiritum sanctum a Patre et Filio tanquam ab uno principio, et una [XXVIII] singulari productione, ab æterno profuzisse: similiter et nos Græci asserimus Spiritum sanctum a Patre procedere, proprium autem esse Filii et ob illo promanare, et ab utroque, scilicet a Patre per Filium, secundum substantiam profundî profitebamur et credebamus. Et nunc in mutam unionem coalescimus, et charitate divina jungimus. Quin et hoc ut specimen damus invicem propriæ fidei et confessionis, et ut nemo ab alterutrius communione abstinere in postremum debeat dijudicamus: sed rursus mutuo paciscimur et unum sensum amplectimur, atque in unam Ecclesiam Dei favente gratia, omnes redintegramur. Formula hæc scholarii, patriarchæ et majori Græcorum parti arridebat, atque in primis Bessarioni et Isidoro Ruthenorum metropolitæ, nonnullis tamen refragantibus. Quæ porro in ea nostri carpsent, Syropulus ex ipsorum scripto recitat. 1° Quærebant an ulterius ab additamento, seu explicatione refugere deberent, cum pro comperto haberent Latinos principia duo non prosteri. 2° An veram esse crederent fidem Latinorum, et in eam desiderarent fœdus pangere. 3° An Spiritum a Patre solo procedere profiterentur, et non perinde a Filio. 4° An dicendo Spiritum esse proprium Filii, nudam consubstantialitatem amborum intelligerent: an eum a Filio æque ac a Patre æternum esse trahere. 5° An dicendo ab eo scaturire, illud, ab eo, ad Patrem, an ad Filium referretur. 6° Si ad Filium, utrum scaturire ab æterno secundum substantiam et personam intelligerent, nec ne. 7° Quid verbum *scaturire* significarent, an substantiam divinam et subsistentiam personalem a Filio trahere: an idem quod *procedere*, vel aliquo sensu differat, et in quoniam sensu. 8° An dicendo Spiritum ab utroque, nempe a Patre per Filium, substantialiter etiam et æternæ hoc intelligerent. 9° Quid sibi vellet illud, substantialiter ab utroque profundi: an habere et sumere substantialiter ab utroque: an differant, et in quo sensu differant *profundi*, et, *procedere*. 10° An absolute et sine commentario vera sit hæc propositio: Spiritus sanctus procedit ac profunditur æternum a Patre et Filio, sine hac declaratione, a Patre per Filium. An, *per*, significaret Filium esse Spiritus sancti causam et principium: 12° An dicendo, *unimur*, Latinorum doctrinam et confessionem amplecterentur. Isthæc dubia Græcis admodum displicuere, atque, ut opinor, in causa fuere ut Georgius Scholarius, qui promovendæ unioni naviter operam hæcenus posuerat, retrorsum paulatim abierit, et antequam utriusque Ecclesiæ concordia sanciretur, Venetias cum Demetrio despota imperatoris fratre et Gemisto Phlethone decesserit, quemadmodum narratur a Syropulo (a). Sed non infestiorum alium Florentinæ pacis adversarium Ecclesia posthac experta est.*

LVII. Mussantibus ob Latinorum responsionem Græcis, eaque Patrum voces reprobata causantibus, cum nihil conficeretur, nostri tandem obtinuerunt, Occidentalium doctorum sententias et dicta maturius expendi; quod ubi præstitum fuit, patriarcha, qui averso antehac animo fuerat in dogmate Latinorum, coacto suorum cœtu suffragium hoc in scriptis dedit, quod Syropulus refert (b): Ἐπειδὴ ἠκούσαμεν τὰ ῥητὰ τῶν ἁγίων Πατέρων τῶν Ἀνατολικῶν, καὶ Δυτικῶν, τὰ μὲν λέγοντα, ὡς ἐκπορεύεται τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ, τὰ δὲ ἐκ Πατρὸς δι' Υἱοῦ, εἰ καὶ ἔστι τὸ, διὰ τοῦ Υἱοῦ, ταυτὸν τῷ, ἐκ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τὸ, ἐκ τοῦ Υἱοῦ, ταυτὸν τῷ διὰ τοῦ Υἱοῦ, ὁμῶς ἡμεῖς τὸ, ἐκ τοῦ Υἱοῦ, ἀφέντες λέγομεν, ὅτι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκπορεύεται ἐκ τοῦ Πατρὸς διὰ τοῦ Υἱοῦ ἀϊδίως καὶ οὐσιωδῶς, ὡς ἀπὸ μιᾶς ἀρχῆς καὶ αἰτίας τῆς, διὰ, ἐνταῦθα σημαίνουσης αἰτίας ἐπὶ τῆς τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐκπορεύσεως. *Quandocumque dicta audivimus SS. Patrum Ecclesiæ tam Orientalis quam Occidentalis quorum hi Spiritum sanctum a Patre et Filio procedere asseverant, illi a Patre per Filium: quanquam idem est, a Filio, quod, per Filium; et per Filium; quod, ex Filio: nos tamen dimissa voce hac, ex Filio, profiteremur Spiritum sanctum procedere a Patre per Filium, ab æternitate et secundum substantiam tanquam ab uno principio et causa, præpositione, per, illie causam significante in processione Spiritus sancti. Patriarchæ assensi sunt præsules alii, præter quinque, in quibus erat Ephesius. Tum subinde imperator*

(a) Syrop. sect. 9, c. 11.

(b) Sect. 9, cap. 9.

sermonem ad omnes habuit de unione, ea tamen conditione, et lege, ut a Latinis sui non cogere-
tur additamentum Symbolo apponere: Ὑπαικείμενου τοῦ μήτε ἀναγκάσαι ἡμᾶς τοὺς Λατίνους προσθεῖναι ἐν τῷ ἱερῷ Συμβόλῳ ἡμῶν τὴν προσθήκην αὐτῶν, nec Ecclesiæ suæ ritus imputare. Narrat Syropulus, quæ sibi patriarcha dixerit, ut æq. ad suscribendum unioni pelliceret; scilicet *genuina esse Occidentalium Patrum scripta: se lagisse Athanasium idem affirmantem; Cyrillum item variis in locis; Epiphanium quoque, cujus expresare adeo voces essent, ut Joseph, monachus et didascalus (sive doctor), ingenue aliquando fassus esset, habere se quid ad aliorum Patrum loca responderet; ad Epiphanium vero, nihil, εἰς αὐτῶν δὲ τὸν ἄγιον μου οὐκ ἔχω τι εἰπεῖν: ita ut qualibet Patris illius sententiæ non astipularetur, consentaneum tamen esset quæ ille doceret æquæ. Interim vero patriarcha, dum duorum triumve episcoporum assensionem obtinere studet et expectat, senio tandem confectus moritur, relicta schola, qua significabat, et dejerabat, se omnia sentire, quæ sentit et docet catholica et apostolica Ecclesia Domini nostri Jesu Christi, senioris Romæ: Πάντα οὖν ἄτινα νοεῖ καὶ ἄτινα δογματίζει ἡ καθολικὴ καὶ ἀποστολικὴ Ἐκκλησία τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης, καὶ αὐτὸς ἐγὼ νοῶ καὶ ἐπὶ ταῦτοις με συμπευθόμενον ἀπερῶνω. Post ejus obitum omnes demum de clero unioni consenserunt, præter unum Ephesium, qui Latinorum Patrum auctoritates a nostris corruptas et falsatas affirmaret, Græcorum vero, quæ per Filium Spiritum sanctum procedere efferrent, ita interpretandas duceret, ac si, per Filium, idem esset atque una cum Filio, et veluti Filius, licet una generatione, [XXIX] τοῦτέστι (μετὰ τοῦ Υἱοῦ, καὶ ὡς ὁ Υἱὸς, εἰ καὶ οὐ γεννητὸς, necnon quia per Filium effulget, donaturque hominibus. Quemadmodum etiam ipse rursus declaravit in confessione suæ qualiscunque fidei, quam contra synodum eddidit. Quasi vero grammaticis ullis unquam auditum sit, præpositionem διὰ, per, si componatur cum patrio casu, idem aliquando sonare quod μετὰ, cum. Quinimo omnes agnoscunt ea significari idem quod Latinis per, ex, inter, atque adeo vel causam vel medium exprimi. Διὰ, ὅτε συντάσσεται τῇ γενεῇ, inquit Phavorinus, μεριτεύοντός ἐστι. Quapropter Damascenus, cap. 13, lib. 1 De fide orth., postquam ex Basilio dixit Spiritum esse imaginem Filii, veluti Filium, Patris (quo nempe docemur Spiritum ex Filio derivari) mox subjungit: Deus est Spiritus sanctus, δι' Υἱοῦ τῷ Πατρὶ συναπτόμενον, qui per Filium Patri connectitur. Id quod ante illum Basilius magnus pronuntiarat (a). Unus autem Spiritus sanctus, δι' ἐνὸς Υἱοῦ τῷ ἐνὶ Πατρὶ συναπτόμενον, qui per unum Filium uni Patri connectitur. Et rursus: Ἡ φυσικὴ ἀγαθότης, καὶ ὁ κατὰ φύσιν*

(a) De Spir. sancto, c. 18.

ἀγαθότης, καὶ τὸ βασιλικὸν ἀξίωμα, ἐκ Πατρὸς διὰ τοῦ Μονογενοῦς ἐπὶ τὸ Πνεῦμα διήκει· Bonitas, sanctitasque naturalis, et regia dignitas ex Patre per Filium et Spiritum pertransit. Quæ profecto omnia, velint nolint schismatici, nonnullam, cum mediani, tum causæ principive rationem in unum, ut Spiritum sanctum Filius cum Patre principio una producat et emittat. Nec oboli æstimandum est quod subjungit Marcus, secundum Damascenum Spiritum esse Filii comitem σύμπαρομορτεῖν. Nam hoc verbo nihil aliud significatur, nisi Filium, nec tempore, nec natura esse Spiritu anteriores. Quo sensu Basilius negat Spiritum sanctum ὑπερθεμεῖσθαι subnumerari Filio. Non minus insulsum est id quod in prædicto illo libello suo suggerebat Ephesius, Spiritum aliam relationem ad Filium non habere, nisi quatenus cum Filio innotescit: Ὅχι ἄρα σχέσιν ἐτέραν πρὸς Υἱὸν ἔχει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἢ τὸ μετ' αὐτοῦ γνωρίζεσθαι. Nam relativa simul cognosci, relationis proprietas solum est, non ipsa relatio, quæ aliud fundamentum habet. Unde ut simul cognoscantur, oportet ut unum ex alio originem habeat: Gregorio Nysseno docente, personas divinas ad se mutuo referri et distingui, κατὰ τὸ αἰτιῶν καὶ τὸ αἰτιατόν.

LVIII. *Definitio synodi Florentinæ.* — Synodus itaque, finitis controversiis, de processione Spiritus sancti hoc decretum dedit: *Definimus Spiritum sanctum ex Patre et Filio aternaliter esse, et essentialiam suam suamque esse subsistens habere ex Patre simul et Filio, et ex utroque aternaliter tanquam ab uno principio et una spiratione procedere: declarantes, quod id quod sancti doctores et Patres dicunt, ex Patre per Filium procedere Spiritum sanctum, ad hanc intelligentiam tendit, ut per hoc significetur, Filium quoque esse, secundum Græcos quidem causam, secundum Latinos vero principium subsistentiæ Spiritus sancti, sicut et Patrem. Et quoniam omnia quæ Patris sunt, Pater ipse Filio suo unigenito gignendo dedit præter esse Patrem. hoc ipsum quod Spiritus sanctus procedit ex Filio ipse Filius aternaliter habet, a quo etiam aternaliter genitus est. Definimus insuper explicationem verborum illorum Filioque, veritatis declarandæ gratia, et imminente tunc necessitate, licite et rationabiliter Symbolo fuisse appositam.* Is fuit Florentinæ synodi exitus, cujus definitionibus utinam Græci stætissent. Verum artibus suasionibusque Marci præsertim Ephesii factum est (b), ut non modo Byzantinum vulgus, sed et tres Orientalium sedium patriarchæ sanctiæ unioni repugnarint, dato synodali decreto, quo Metrophanem Josephi Constantiuopolitani, qui Florentiæ diem obierat, successorem, pacis et icti fœderis observantissimum, et Florentinos Patres diris devoverunt, atque imperatorem acerbè perstrinxerunt. Quam-

(b) Apud Allat. lib. III, De consensu, c. 4.

obrem Eugenius papa viros quosdam Byzantium ad Græcos misit, inquit Laonicus Chalcocondylas, lib. vi, ut cum his in colloquium venirent, qui synodum et concordiam in Italia factam non admittebant. Nam Marcus Ephesi episcopus, et Scholarius Græcorum doctissimus, nequidem ab initio Latinorum dogmati consentire voluerunt. Ubi ad colloquium ventum est, Romani nihil efficere potuerunt, ac, res infecta, domum reversi sunt. Superest hodie Georgii Scholarii liber: *De processione Spiritus sancti*, in quo momenta omnia tractat, de quibus per dies quindecim, ut ipse ait, μετὰ διαλέξεις πέντε καὶ ἕκκα, in palatio disputarat cum apostolico nuntio, episcopo Cortonensi, et quodam theologiæ magistro coram imperatore Joanne, Theodoro despota, patriarcha Gregorio (qui Metrophani successerat) cardinale item, aliisque cum Græcis, tum Latinis: cum nempe ipse tunc temporis esset, καθολικὸς σεκρετάριος τοῦ βασιλέως, ἀβὺνιερὸς ἡμετέρας, seu secretarius universalis imperatoris, ἐν καθολικῷ κρητῆς τῶν Ῥωμαίων, universalis iudex imperii, καὶ διδάσκων ἐν τῷ τρικλίνῳ τοῦ βασιλέως κατὰ παρασκευὴν ἐκάστην, παρουσίας τῆς συγκλήτου, τὸν λόγον τοῦ Θεοῦ, ἐν κειμήσιον ἑξήμισι ἡμέραις ἐν τρικλίνο ἰμπερατορὸς κορὰν ἡμετέρας, de rebus divinis sermonem haberet. Hæc de se suoque opere propria manu scripsit, testatusque est Scholarius; ut legere est in capite codicis Regii, n. 2056, in quo hic ipsius liber accuratior exstat, et magis integer, quam in editione Londinensi.

LIX. *De Georgio Scholario.* — Ex his quæ hæcenus de Georgio Scholario diximus, refelli possunt Leo Allatus, aliique viri eruditi (a); ubi pugnant Scholarium hunc diversum esse ab illo Georgio Scholario, qui Florentinæ synodo interfuit, et pacis inveniendæ sequestrum se præbuit. Quod ut constent, Scholarium schismaticum in Italiam ad synodum convenisse negant. Ipse tamen Scholarius schismaticus multis in locis operum suorum, quæ nunc exarata in bibliothecis asservantur, testatur se Florentiam in Italiam ad synodum cum aliis perrexisse. Insuper ex Syropulo constat Georgium illum Scholarium, qui Florentiam cum aliis accesserat, quique egregiam aliquandiu unioni promovendæ operam navarat, eandem postea deseruisse, et [XXX] Venetias cum Demetrio despota et Gemisto Phlethone ante profugisse, quam pacis decretum condiderunt. Verba Syropuli hæc sunt; *Despota post quatuordecim a morte (Josephi patriarchæ) Venetias abcessit, annonæ stipendio posthabito, ne subscriptioni, aut unioni interesse cogeretur; ἀπῆλθεν δὲ μετ' αὐτοῦ καὶ οἱ σοφώτατοι διδάσκαλοι; ὁ τε Γεμιστός, καὶ ὁ Σχολάριος, μηδὲ αὐτοὶ παρεῖναι βουλόμενοι: συνήθησαν οὖν οἱ δόκτορες σοφισσῆς Gemistus et*

*Scholarius, nec ipsi tunc adesse cupientes. Quam adhaerens deinceps schismati fuerit, scripta ipsius quæ adversus Latinos edidit, satis superque ostendant. Michael Ducas clare etiam indicat (b), Georgium Scholarium, qui Florentiam petiit, alium non fuisse a schismatico. Adfuerant e senatoribus, inquit, Gemistus Lacedæmonius, Γεμιστός ὁ Σχολάριος καὶ καθολικὸς κρητῆς, Georgius Scholarius et universalis iudex. Atqui Georgium schismaticum universalis iudicis munere sanctum esse, ipsomet teste superius observavimus. Hic etiam obiter notandum articulum δ, et præpositionem καὶ, et, apud Ducam Innuere, scholarii nuncupatione, non familiæ cognomen, sed dignitatem significari, contra ac contendit Allatus. Post reditum in patriam, aliquandiu rursus Georgius, ut imperatori morem gereret, unioni consentire visus fuit, atque huic ætati consignari possunt quæ adversus Phlethonem scripsit de Spiritus sancti processione ex Filio, quam Gemistus philosophicis argumentis impugnaverat. Verum statim ad schisma revocatus est, epistola, ut autumo, Marci Ephesii, quæ multis in bibliothecis visitur, editaque est a Leone Allatio in Exercitationibus adversus Creyghtonum, exerc. 7. *Quantum voluptatis et lætitiæ nobis attulisti, cum rectam fidem et piam patriamque sententiam amplexus es, et condemnata ab injustis iudiciis patrocinium suscepisti*, inquit Eugenius, *tantum e contrario tristitia et mœrore repleti sumus, cum ad aures nostras pervenit, te rursus alterata facie pugnantia tenere et loqui, et cum pessimis æconomis una confluere ad promovendam media unionis et sæderis.* Totis hisce litteris probus ille magister discipulum adhortatur, ut synodum, quæ Florentini decreti firmandi causa, Constantinopoli cogebatur, veluti Caiphæ consessum vitet, et, posthabitis sæculi vanis, secedat in desertum. Præceptoris votis obsecutus est Scholarius, et schisma verbo scriptisque palam propugnavit: cumque conatus sui haud satis pro voluntate procederent, in monasterium *Pantocratoris* (q. d. *Omnipotentis Dei*) assumpto Gennadii nomine, secessit (c). Cum autem sub Constantino, postremo Græcorum imperatore, pro instauranda unione colloquia iterum haberentur, e cella, in quo reclusus agebat, adversus Florentinum decretum, cum sermone, tum scriptis certabat. Gennadium hunc, seu Georgium Scholarium, sacris ordinibus ea tempestate fuisse initiatum, nullo monumento constat. Quamobrem per quam commode de ipso intelligendus venit Georgius Phranza, cum narrat (d), expugnata Constantinopoli, sultano Mahumeto sic annuente, *episcopos, qui forte uderant, paucosque de clericis et laicis, sapientissimum doctissimumque Georgium Scholarium, etiam-**

(a) Leo Allat. lib. iii *De cons.*, c. 5, 6; ejusdem *Diatrib. de Georgiis, et Exerc. adv. Creygh.* 7; Syrop. *Hist. conc. Flor.*, sect. 9.

(b) *Hist.* c. 31.

(c) Duc. Mich. cap. 33.

(d) Lib. iii, c. 19.

tiis, qua in conciliis tractabuntur, sententiis quas Romani pontificis dictabit auctoritas, dummodo sacrarum non adversentur conciliorum decretis, cæteri acquiescent. Narrat pontifex nuntios illos postulasse ut Constantinopolis imperatori Græco redderetur, et patriarcha Latinus inde amoveretur, moxque subjungit: *Sane oblationem professionemque præmissas, felicitis recordationis Innocentius papa prædecessor noster de fratrum suorum consilio nobis, tunc in minori officio constitutis, ut per hujusmodi benignitatis assensum, tantæ reconciliationis incremento tota lætaretur fidelium universitas approbavit. Adlit denique, quod in rem nostram facit: Idem prædecessor satis absonum reputavit, quod in concilio celebrando ille solus articulus Symboli Nicænæ synodi, in quo de processione Spiritus sancti Græca Ecclesia aliquantulum a Romana dissonare videtur, per præfatos nuntios a Romani pontificis excipiebatur judicio, adjectantes, quod diffinitioni ejus in concilio Græca non acquiesceret Ecclesia, nisi quod definitum esset per Scripturæ authenticæ testimonium, vel divinam oraculum comprobaret.... Veruntamen ne aliquod ex hoc reconciliationem ipsius Ecclesiæ impedimentum vel obstaculum impederet, prædecessor ipse concessit, in concilio imminenti tenorem prædicti Symboli adjectione qualibet, nisi forte de mutua commiventia, quam sicut confidimus, reconciliationis inducet concordia, non mutari: sed in ea forma penes Græcam Ecclesiam remanere, quam dicta synodus promulgavit, dummodo de sanctæ Trinitatis fide Græca Ecclesia in omnibus catholice consentiat cum Romana.* Hæc quidem aulico pontifice Græcorum votis annuerunt. Nihilominus haudquaquam scelus sancitum fuit, Constantinopoli imperatori Græco non restituta.

XLVI. *Græci Romanæ Ecclesiæ junguntur in concilio Lugdunensi II.*— Ea vero paulo post urbe recepta, anno 1261, cum Michael Palæologus imperator ingruentem sibi cum exercitu Carolum Siciliæ regem extimesceret, Romanum pontificem sibi conciliandum duxit, adeoque Ecclesiarum copulam promovendam. Quocirca, cum Gregorius X generale concilium Lugdunum convocaret, oratores illuc destinavit, quorum præcipui erant Germanus quondam patriarcha, Theophanes Nicænus, Joannes imperatoris frater, et Georgius Acropolita. In synodo nullæ de Spiritu sancto, aut aliis controversis capitibus disputationes habitæ feruntur; quippe quod de iis sat tractatum erat Constantinopoli a fratribus Minoribus, quos pontifex [XXII] illuc delegaverat. Itaque proxima post Græcorum legatorum adventum sessione, Germanus cum suis, necnon cum præsulibus de Calabria, et Wilhelmo de Morbecca Symbolum Græce cantillarunt, cum terna repetitione versiculi, *qui ex Patre Filioque procedit.* Quarta vero sessione pax et unio sacramento sancta est, lectis imperatoris multorumque Græcorum præsulum litteris: deinde intra missarum solemnina Symbolum a Græcis et Latinis vicissim

decantatum est, bisque versiculus, *Qui ex Patre Filioque procedit*, repetitus. Imperatoris litteræ amplam fidei professionem continebant: in fine autem postulabat, ut Symbolum a Græcis, adjecta voce *Filioque*, immutari non juberetur, *ἢ α ἢ ἡμετέρα Ἐκκλησία λέγη τὸ ἅγιον Σύμβολον, ὡς ἔλεγε πρὸ τοῦ σχίσματος, ἢ Ἐκκλησία nostra dicat Symbolum*, inquit, *prout dicebat ante schisma, usque in hodiernum diem.* Huic concordiæ consensum Josephus patriarcha denegavit; unde ad ordinem reductus est a Michael, inque ejus locum Joannes Beccus eximie vir integritatis et eruditionis subrogatus. Hic, coacta frequenti episcoporum synodo, quæ Lugduni gesta erat confirmavit, ac synodicam ad Joannem XIX papam misit, in qua dogma Latinorum pererudite et eleganter eumturbatur. Complures Græcorum reconciliationem cum Latinis obstinatius detestati, carceribus, plagis et exiliis, ac tandem in synodo altera communionis privatione multati sunt.

XLVII. *Audax Græculi manus in quemdam Gregorii Nysseni locum.*— Interim Joannes Beccus patriarcha, de Ecclesiarum unione assidue sollicitus, habito iterum de more concilio, quæstionem habuit de quodam Gregorii Nysseni loco, qui cum Spiritus sancti *ex Filio* quoque *ex τοῦ Υἱοῦ*, existentiam enuntiaret, a referendario Magnæ Ecclesiæ, cui *Enscammatismeno* nomen erat, gladiolo corruptus esset, crasa præpositione *ἐκ* cuius facinoris veniam a Patribus humillime poposeit. Hæc testantur acta synodi apud Leon. Allat. lib. III *De consensu*, cap. 1; et t. I. *Græc. orthod.* Codicem quem *Enscammatismenus* labefactarat, vetustissimum fuisse aiunt, et ad Xiphilinum quondam æconomum pertinuisse. Locus Nysseni sumptus ferebatur ex ejus sermone in Orationem Dominicam, qui incipit, *ὅτε προῆγεν ὁ μέγας Μωϋσῆς, cum magnus Moyses*, etc. At vero in nullo ejusdem doctoris sermone in Dominicam Orationem comparet; imo neque in sermone qui in editis censetur tertius, in cuius tamen fine de Spiritus sancti deitate et consubstantialitate disputatur. Verum tanquam a Nysseno acceptus citatur ab Hugone Etheriano, lib. I, cap. 3. Quocirca juvat eum integrum, tam Græce, quam Latine recitare: *Ὁ τε γὰρ Υἱὸς ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐξῆλθεν, καθὼς φησιν ἡ Γραφή, καὶ τὸ Πνεῦμα ἐκ τοῦ Θεοῦ καὶ παρὰ Πατρὸς ἐκπορεύεται· ἀλλ' ὡσπερ τὸ ἀνευ αἰτίας εἶναι, μόνου τοῦ Πατρὸς ὄν, τῷ Υἱῷ καὶ τῷ Πνεύματι ἐναρμοσθῆναι οὐ δύναται, οὕτω τὸ ἐμπαλιν τὸ ἐξ αἰτίας εἶναι, ὅπερ ἰδίον ἐστὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος, τῷ Πατρὶ ἐπιθεωρηθῆναι φύσιν οὐκ ἔχει. Κοινοῦ δὲ ὄντος τῷ Υἱῷ καὶ τῷ Πνεύματι τοῦ μὴ ἀγενήτως εἶναι, ὡς ἂν μὴ τις σύγχυσις περὶ τὸ ὑποκείμενον θεωρηθῆι, πάλιν ἐστὶν, ἄμικτον τὴν ἐν τοῖς ἰδιώμασιν αὐτῶν διαφορὰν ἐξευρεῖν, ὡς ἂν καὶ τὸ κοινὸν φυλαχθῆι, καὶ τὸ ἴδιον μὴ συγχυθῆι. Ὁ γὰρ μονογενὴς Υἱὸς ἐκ τοῦ Πατρὸς παρὰ τῆς ἁγίας Γραφῆς ὀνομάζεται, καὶ μέγχοι τούτου ὁ λόγος ἴσθησιν αὐτῷ τὸ ἴδιωμα. Τὸ δὲ*

ἅγιον Πνεῦμα, καὶ ἐκ τοῦ Πατρὸς λέγεται, ΚΑΙ ΕΚ ΤΟΥ ΥΙΟΥ ΕΙΝΑΙ προσμαρτυρεῖται. « El γὰρ τις Πνεῦμα Χριστοῦ οὐκ ἔχει, φησὶν, οὗτος οὐκ ἔστιν τούτου. » Οὐκοῦν τὸ μὲν Πνεῦμα, ἐκ τοῦ Θεοῦ, καὶ Θεοῦ Πνεῦμά ἐστιν. Ὁ δὲ Υἱὸς ἐκ Θεοῦ ὢν, οὐκέτι καὶ τοῦ Πνεύματος, οὕτως ἔστιν, οὕτως λέγεται. Οὐδὲ ἀντιστρέφει ἡ σχετικὴ ἀκολουθία αὐτῆ. *Nam et Filius exiit a Patre, ut ait Scriptura, et Spiritus ex Deo et Patre procedit. Sed quemadmodum sine principio esse, cum sit Patris solius, Filio et Spiritui sancto convenire non potest; sic contra a principio esse, quod est proprium Filii et Spiritus, in Patre considerari natura non patitur. Jam cum Filio et Spiritui sancto commune sit, ut non ingenuo modo existant, ne qua in subjecto confusio spectetur, rursus incommunicabilem in eorum proprietatibus differentiam invenire possumus, ut et quod commune est servetur, et quod proprium est non confundatur. Etenim unigenitus Filius ex Patre in Scriptura sacra dicitur, et hactenus ejus proprietatem illius doctrina definit. At Spiritus sanctus et ex Patre dicitur, ET EX FILIO ESSE perhibetur. « Si quis enim Spiritum Christi non habet, hic non est ipsius »; igitur Spiritus, qui ex Deo est, etiam Dei Spiritus est. At Filius, cum ex Deo sit, non jam tamen Filius Spiritus aut est, aut dicitur: neque haec relatio consecutio convertitur. Pelavius de hoc loco disputans, ait se in eam opinionem adductum, alienam ab isto esse propositionem ἐκ, scripsisseque Gregorium: Τὸ δὲ ἅγιον Πνεῦμα καὶ ἐκ τοῦ Πατρὸς λέγεται, καὶ τοῦ Υἱοῦ εἶναι προσμαρτυρεῖται. Ita enim consequentem orationem postulare, cum e contrario Filium dicit sic ex Patre esse, ut non dicatur Spiritus: Ὁ δὲ Υἱὸς ἐκ τοῦ Θεοῦ οὐκέτι καὶ τοῦ Πνεύματος οὕτως ἔστιν, οὕτως λέγεται. Non dicit ἐκ τοῦ Πνεύματος, quod consentaneum erat, siquidem apte scripsisset Spiritum et esse ex Deo, et esse ex Filio. Scripsit ergo Spiritum et esse ex Deo, et esse Filii, ut ei respondeat ex adverso, Filium et esse ex Deo, et non esse Spiritus. Subnotare quoque mihi liceat auctorem ex Scriptura variis locis argumentari, in quibus Spiritus sanctus ex Patre procedere legitur, atque insuper perhibetur esse Spiritus Filii; nusquam autem ex Filio esse. Quanquam, ut subjungit vir supra modum doctus, haec sermonis formula, quae Spiritum Filii nominat, idem valet atque, ex Filio, ut alibi docetur. Ad locum vero Nysseni integrum quod spectat, ex Euthymio, part. II *Panopl.*, tit. 12, certum fit generale cum esse, transumptumque ex ea sermonis in Orationem Dominicam parte, quae homilia tertia censetur. Postquam enim protulit tres hujus homiliae [XXIII] lacinias, addit et istam: *Ex eadem oratione; Spiritus sanctus et ex Deo, et Christi Spiritus est, atque dicitur; Filius autem cum ex Deo sit, non**

Spiritus etiam est, neque dicitur. Haec enim ordinis series non sequitur, ut ex a quo per resolutionem sibi vicissim ratio respondeat, et quemadmodum Christi Spiritum dicimus, sic etiam ipsius Spiritus Christum appellemus. Enimvero hac in oratione se de consubstantialitate Patris et Filii disputasse testatur Nysseus, cum subjungit: Ἀλλὰ νῦν προαποδέδεικται ταῖς τῶν εὐσεβῶν δόξαις, αὐτὴν ἐπὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ φύσιν εἶναι. Jam vero demonstratum est piorum sententiis, eandem esse in Patre et Filio naturam, neque fieri posse, ut quae diversi sunt generis, Dei nomine appellentur..... Eandem porro Spiritum habere naturam ex operationibus ostensum est, etc. Id quod verum esse non possit, nisi fragmentum quod ante descripsi, et alia nonnulla suppleantur, quae librariorum vitio exciderunt. Sed ad propositum revertamur.

XLVIII. Joannis Becci exauctoratio, laudes et congressus cum schismaticis; processio temporalis Spiritus per Filium, Monothetarum commentum. — Illa utriusque Ecclesiae qualiscunque unio usque ad Michaelis Palaeologi obitum perdurasse fertur. At eo defuncto, Joannes Beccus ab Andronico Michaelis filio et successore, patriarchali solio detrusus est: cujus tamen egregias laudes Nicephorus Gregoras his verbis contexit: *His temporibus Magnae Ecclesiae chartophylax erat Joannes Beccus, vir excellentis ingenii, et doctrinarum studiis ab ineunte aetate institutus: praeterea tantis naturae donis ornatus erat, quantis quaequam alter illius aevi. Nam et proceritate corporis, et majestate vultus, et facundia, atque acumine ingenii ad omnes res idonei, aliisque dotibus praestabat. Qui cum imperatoris decreto (de pace cum Latinis ineunda) acriter adversaretur, imperator nihil non tentavit, tam per se, quam per alios eruditione conspicuos, ut legitimis rationibus eum adduceret ad assentendum... Ea spe frustratus imperator, eum omneque ferme genus in teterrimos carceres conjecit. Tum Nicephori Blemmidæ scripta ad Beccum misit. Quibus ille perlectis, sanctorum libros, e quibus Blemmidas sua collegerat, ultro postulavit. Itaque brevi tempore testimoniorum acervum collegit, quae integra volumina implere possent, et qui dudum Latinis adversatus erat, mutata sententia, victoriam alio transtulit. Quamobrem patriarcha sede conscensa imperatori unus fuit omnia, et lingua, et manus et velocis scribae culamus, docendo, scribendo et dogmata finiendo; ejus certaminibus Melitiniota et Metochita, imperatorii cleri archidiaconis, et Georgio Cyprio. Haec Gregoras, necnon Pachymeres (a), neuter in rem catholicam optime affectus: qui nec sociorum Joannis Becci, nimirum Constantini Melitiniote et Georgii Metochitæ, laudes omiserunt. Nicephorus quoque Blemmidas elegantiores suae aetatis scriptores laudatores habuit, ut qui vir*

* Rom. viii, 9.

(a) Nic. Greg. Hist. Pachym. lib. v, cap. 24.

fuerat spectatissimæ pietatis et doctrinæ, et qui delatum sibi ab imperatore patriarchatum genere respuerat. Hujus nonnullæ lucubrationes ad specimen exstant, quæ Allatius Latio donavit, ediditque t. I *Græciæ orthodoxæ*. Atqui ex his addiscimus schismaticos ex frequentibus cum Catholicis velitationibus, ad has angustias redactos fuisse, ut, cum Spiritum ex Patre solo procedere contenderent, non modo eum ex Patre et Filio negarent existere, verum etiam ex Patre per Filium, contra familiarem priscorum Patrum theologiam. *Libere aperteque de proposita quæstione edisseram* (inquit Blemmidas epistola 1 [a]) *quæ erit, an per Filium Spiritus sanctus a Patre procedat; an vero ex Patre absque medio, et non per Filium. Et primum quidem a multis sanctis doctoribus traditum fuisse; secundum a nemine, existimo omnes homines, qui in sacris Litteris exercitati sunt, et æquitate diriguntur, comprobaturus. Quod vero in Evangeliiis vox illa inserta non sit, τούτο δὴ τὸ πρόχειρον εἰς ἀντιλογίαν πολλοῖς, hoc plerique vulgo ad contradicendum arripunt.* Quocirca tota hac epistola ex sanctorum synodorumque sententiis confirmat ex Patre per Filium existere Spiritum sanctum, atque obiter ostendit nihil differre si quis dicat ex Patre Filioque ipsum esse, aut ex Patre per Filium. Epistola altera, quam ad Theodorum Ducam imp. dedit: *Verum enimvero, inquit, Spiritus sancti processionem ex Patre per Filium esse multo jam antea in confessis erat, et usque ad hæc nostra tempora a piis hominibus asseritur, et velut commune dogma Ecclesie recipitur: Καίριος δὲ οὐ πολὺς, ἐξ οὗ τινες ἑπαθόν τι γελοῦστατον, ἢ μᾶλλον εἰπεῖν ἀθλιώτατον· βουλομένοι γὰρ ἐκ περιουσίας ἀνελεῖν τὸ, ἐκ τοῦ Υἱοῦ, συνανεῖν αὐτῷ καὶ τὸ, δι' Υἱοῦ. Sed non diu est, ex quo nonnulli ridicule, seu melius dicam, miserrime affecti, dum vellent penitus ex Filio tollere, una cum eo sustulerunt et per Filium; et tot tantorumque Patrum documenta, si qua captionis ansa dabatur, perverterunt; sin vero nulla, ea tanquam quæ cum multis aliis non convenirent, rejecerunt. Et ubicunque erat, ex Patre sive effundi, sive emanare Spiritum sanctum, de processione voces acceperunt: ubicunque vero per Filium annexum erat, effusionem ibi et emanationem, et si quid aliud simile, pro dono et munere dici contenderunt. Eodem sensu voces φανεροῦσθαι promicare, ἐκλάμπειν explendescere, ἐφαίνεσθαι effulgere, interpretatos illos esse tradit in epistola priore. Dum vero in hujus interpretamenti pristinos auctores inquiri, occurrit mihi in actis sextæ synodi (b) confessio Macarii Antiocheni hæretici Monothelitæ, in qua de Spiritu sancto sic ait: *Et in Spiritum sanctum ex Patre procedentem, καὶ δι' Υἱοῦ πεφηνός, δηλαδὴ τοῖς ἀνθρώποις, et per Filium micantem, scilicet homi-**

nibus. Quæ similia sunt eorum quæ legimus hodie in Expositione fidei Gregorii Thaumaturgi, uti a Græcis aduvertata fuit. Unde collegero Monothelitas, qui omnium primi invidiam Latinis creaverant propter dogma de processione Spiritus sancti ex Patre et Filio, hoc sensu processionem Spiritus per Filium intellexisse, quod per Filium hominibus innotesceret. Quidni etiam ab eis falsata sit Expositio Gregoriana, adjectis duabus istis vocibus, δηλαδὴ τοῖς ἀνθρώποις, *scilicet hominibus*, quæ in prisca Rufini translatione Cerularii fuisse diximus? Quidquid id est. Tametsi Joannes Damascenus, ad quem schismatici hactenus provocarunt, multis in locis (c) ex recepta Græcis Patribus doctrina, Spiritum ex Patre per Filium æterna processione existere dixerit; nihilominus quotquot a tempore Cerularii usque ad Beccum præ schismate scripserunt, uno sere consensu nullam ex Patre per Filium Spiritus [XXIV] sancti processionem astruxerunt, præter temporalem illam manifestationem, concessionemve donorum spiritualium. Sic Michael Psellus, quem schismatici Cerularii favisse diximus, primo capite theologico, Spiritum ex Patre quidem procedere ait, per Filium vero communicari et percipi ab omni re creata, δι' Υἱοῦ δὲ μεταδιδόμενον, καὶ μεταλαμβάνόμενον ὑπὸ πάσης κτίσεως. Sic Nicomediensis antistes Nicetas Anselmo Havelbergensi (d) respondit eum a Patre per Filium procedere, quoniam daretur per Filium ad sanctificandam creaturam, vel, juxta alios, quia transiret a Patre per Filium ad sanctificandos homines. Hugo Etherianus perinde scribit (e) Nicomediæ antistitem (sive is Nicetas ille sit, sive aliquis alius) docuisse Spiritum per Filium procedere idem esse ac per Filium mitti vel dari. Sic quoque Andronicus Camaterus in famosa illa *Hoplitheca* sua, seu *Armamentario sacro*, cujus maxima fuit apud Græcos auctoritas, Cyrilli Alexandrini in Joelem prophetam locum (f), in quo Spiritus proprius Filii, et in ipso, et ex ipso esse dicitur, hunc in sensum transferre conatus est: *Ne te turbet, quod hic astruitur, ex ipso, neque illud de processione accipito, sed de missione, datione et suppeditatione. Satis enim id probaverint explicaverintque tot alia ejusdem sancti doctrinæ, quodque omnes sancti præpositionem ex in Filio, loco illius per acciperent. Scribebat Camaterus, viglæ drungarius, seu vigiliarum præfectus, Manuele Comneno imperatore.*

XLIX. *Concertatio Joannis Becci et sociorum cum schismaticis. Insulsa Greg. Cyprii opinio effusionem æternam a processione secernentis.* — Itaque sub Joanne Becco hic erat contentio cardo, an Spiritus a Patre per Filium substantialiter procederet; nec quidquam aliud inculcare Beccus satagebat (g), nisi æternam et hypostaticam Spiritus sancti per

(a) Ad sac. Bulgaricæ.
(b) Act. viii.
(c) Lib. 1 *De fide*, 143; *Dial. cont. Manich.* p. 432; *Epist. de hymn. Tris.*, p. 497.

(d) Lib. II, c. 26.
(e) L. III, c. 11.
(f) Apud Joan. Becc. *Græc. orth.*
(g) Pachym. lib. XI, cap. 55.

Filium a Patre productionem. Is, cum ab Andronicoseniore patriarchatu ejectus esset, necessitatis, nec carceribus, nec ullis cruciatibus ac pœnis deterreri potuit, quin ad extremum usque spiritum hoc ipsum profiteretur. In primis vero convocat propter quasdam ejus de Gregorio Cyprio patriarcha expositiones episcoporum, et clericorum, necnon imperii procerum coram imperatore conversu, cujus Gregorius Constantinopolitanus et Albanasius Alexandrinus præsides erant, accersiti Beccus ejusque socii Melitiniota et Metochita, de Spiritus processione disputaverunt. Cumque præter quendam Nysseni locum (a), quo Spiritus per illum qui contigitur est ex Patre, διὰ τοῦ προσεχῶς, procedere dicitur, alterum ex Damasceno (b) protulissent, quo perinde asseritur Pater esse per Verbum manifestantis Spiritus productor, προβολεὺς διὰ Λόγου ἐκφαντορικῶν Πνεύματος, hincque textus, nequidquam reclamante Georgio Moschabar magno chartophylace, genuinus agnitus esset, utpote in Andronici Camateri Hophotheca sacra citatus, neque de processione alia, nisi de sempiterna intelligendus veniret, conventu soluto, patriarchæ Gregorio data provincia est libelli condendi quo Damasceni dictum exponeretur, conciliareturque cum aliis istis ejusdem doctoris verbis (c), ἐκ δὲ Υἱοῦ τὸ Πνεῦμα οὐ λέγομεν, ex Filio autem Spiritum non dicimus. Scriptus tomus in ecclesia palam lectus fuit, quem imperator ipse, patriarcha aliique nonnulli subscriptionibus suis munierunt; multis tamen ideo reclamantibus, quod in libello enuntiaretur priore illo Damasceni loco significari Patrem esse Spiritum per Verbum productorem, non ut Spiritus per Verbum existat, sed ut per illud effulgeat: Εἰ καὶ διὰ τοῦ Υἱοῦ παρά τισι τῶν ἁγίων ἐκπορεύεσθαι τὸ ἅγιον εἴρηται, τὴν εἰ; ἄθλιον ἐκφασιν ἢ λέξις ἐνταῦθα οὐ τὴν εἰ; τὸ εἶναι καθαρῶς σημαίνει βούλεται. Licet apud sanctos quosdam per Filium Spiritum procedere affirmetur, dictio hæc progressum ad effulsionem, non ad esse, proprie et pure significat. Verba hæc tomus recitat Allatus (d) ex oratione iv Josephi Bryennii De Trinitate, aliaque refert post Bryennium in eundem sensum convenientia: plura vero Beccus in libris duobus quibus tomum consultavit. Non capiunt igitur, inquit Pachymeres, quid tandem esset discriminis inter productionem Spiritus ad existentiam, et processionem ad sempiternam effulgentiam; eo maxime quod Ecclesia doctores divinarum personarum Filii et Spiritus sancti emanationes ex Patre ἐξίνταται, effulgentias plerumque appellarent.

L. Gregorius Cyprius in crimen a compluribus schismaticis vocatur; Palamitarum hæresim præformavit. — Adversus Cyprii tomum Joannes Beccus calumniam strinxit, tantamque patriarchæ schismatico conflavit invidiam, ut omnes illum in Becci sententiam conspirasse arbitrarentur. Nec ab

re: quippe cum præter ea que modo ante citavi, alium sensum non reddant altera istæ tomus verba que Beccus orat. I, recitat: Ἀλλὰ δὲ Υἱοῦ φυσικῶς ὑπάρχειν, οὐ μνοῦν δι' Υἱοῦ, καὶ ἐξ Υἱοῦ, τὴν ὑπαρξίν ἔχειν οἱ εἰρηκότας Πατέρες τὸ Πνεῦμα ἐφῆσαν. Sed Patres docuerunt Spiritum per Filium, et ex Filio naturaliter existere, non item per Filium et ex Filio existentiam habere. Quasi vero per Filium et ex Filio existere, et per Filium, et ex Filio existentiam habere, non idem sonent? Legatur Beccus t. II Græc. orthodox., p. 232. Alia ex eodem libello erroris plena idem Beccus carpit, in primis quod assereret, Μηδὲν καινὸν εἶναι, μηδὲ τῆς τῶν Γραφῶν συνηθείας ἀλλότριον, ἐὰν τὸ πνευματικὸν χάρισμα ἅγιον ὁμωλύτως Πνεῦμα καλεῖται· καὶ τὴν ἐνέργειαν ἔστιν ὅτε οἰκειούτας τὴν τοῦ ἐνεργούντος κλήσιν, ὡς ἡ τοῦ ἡλίου καὶ λαμπάδων αὐτῆς πλάξιν τὴν τοῦ ἡλίου· Nihil esse novi, neque a Scripturæ consuetudine alieni, ut spirituale donum Spiritus sanctus appelletur: quinimo actionem aliquando nomen sibi agentis nasciscere, veluti solis splendor et radius solis nomen sæpenumero obtinet. Quibus utique verbis significabat æternam Dei actionem que personis tribus communis est, Spiritum sanctum quandoque vocitari. Id quod subinde amplius declaravit, in opere altero quo tomum suum contra Beccum defendebat, cujus fragmentum amplum reperi in Regio cod. 2953, cum hoc titulo: Γρηγορίου τοῦ Κοπρίου πρὸς Βέκκον Λατινόφρονα· ὅτι ἡ θεία χάρις, καὶ ἡ ἑλλαμψία, καὶ ἡ ἐνέργεια συναπόδο: ἔστι τῷ Υἱῷ, καὶ πηγάζεται ἐξ αὐτοῦ, καθὼς καὶ ἐκ Πατρὸς, καὶ αὐτοῦ τοῦ παρακλήτου Θεοῦ Gregorii Cyprii in Beccum Latinorum opinionis vindicem. Quod divina gratia, effulgentiaque, et operatio, coæterna Filio sit, et ex ipso scaturiat velut [XXV] etiam ex Patre et ipsomet Paraclete. Hæc vero nihil nisi impietatem innuunt, quam Gregorius Palamas paulo post docuit, nempe divinam operationem, quam θεότητα deitatem nuncupabant, revera ab ipsa Dei natura distinctam, ac Deo tribusque personis coæternam esse. Quocirca Beccus erratum istud adversarii sui redarguit allato capite integro Theodori Abucaræ vicissimo septimo.

Cyprius Palamitis prævit. — Cæterum perversam hanc opinionem tum primum auctore Cyprio prolata fuisse disertis hisce verbis significat: At veritatis qualem se esse dicit præclarus vindex, qui nos calumniatores et sanctorum apostolorum contemtores vocat, qui hac ratione res theologicas tractamus, quoniam a nobis ipse compellabitur, ὁ οἰχοῦν καὶ ἀπὸ κοιλίας νέας ἀρετὴς δογματικῶν φωνὰς τῆ τοῦ Θεοῦ εἰσηγούμενος Ἐκκλησίᾳ, qui ex propriis suis et nunc primum e ventre novellas placitorum voces in Ecclesiam Dei introduxit. Quo Becci testimonio evincitur, nequaquam ab ipso, dum patriarcha ageret, proscriptum fuisse Palamam ac ipsius errores, tametsi Combefisius

(a) In epist. ad Ablah.

(b) Vid. lib. I, De fide, p. 143.

(c) Lib. I De fide, p. 241.

(d) Vindic. conc. Ephes., cap. 60.

noster in adnotationibus ad secundam Auctarii sui novissimi partem id affirmaverit : quin potius Palamæ Cyprium prævisse, ejusque erraticum dogma præformasse. Quamobrem Joannes ille patriarcha, qui Gregorium Palamam primum damnavit, aut Sozopolita fuit, aut, quod verius est, Glycys, qui circa annum 1316 Constantinopolitanaum thronum tenuit, usque ad 1320.

Gregorii Cyprii expositio explosa. — Becci in tomum Incubationes adversarii Gregorii animos addiderunt. Horum præcipui erant Joannes Chilas metropolita Ephesus, Daniel Cyzicenus, et Theoleptus Philadelphicensis, quibus se Muzalo magnus logotheta socium dedit. Exstat apud Allatium, lib. II *De consensu*, cap. 2, col. 513, Joannis Chilæ libellus quem imperatori obtulit : isque in causa fuit ut Cyprius tomi sui expositionem scriberet. Theoleptus patriarchæ objiciebat in tomo vestigia reperiri impiæ nescio cujus doctrinæ Marci monachi, qui nomen *προβολεύς productor* ambiguo perinde sensu usurpaverat, ὃς καὶ ἀπὸ τοῦ ὁμωνυμίου τὴν λέξιν *προβολεύς*, inquit Pachymeres. Interim qui a Gregorio stabant, Athanasium Alexandrinum urgent ut tomo subscribat. Ille vero, sibi satis otii et facultatis non esse ad singulas ejus voces explorandas causatur : eo maxime quod Constantinopolitanorum mores sensusque compertos non haberet. Gregorio publicum colloquium exoranti, in quo mentem plauvis suam explicaret, annuit statim Andronicus, mox vero mutavit mentem, veritus ne idem accideret quod in altera cum Becco concertatione, ex qua res Ecclesiæ nihilo pacatiores evaserant. Verum, ne patriarcha inauditus damnaretur, confessionem fidelium quam illa conscripserat, in publico conventu legendam dedit, eaque ab omni erroris suspitione innumis judicata est : cui tamen sententiæ Ephesus et Cyzicenus refragati sunt : unde Gregorius patriarchata cedendum censuit.

Tum imperator, collectis iterum synodis, tomum omnino emendandum atque exponendum decrevit : quod tamen viri ad hoc operis exsequendum selecti non præstituerunt, eum de assignando germano Damasceni sensu inter eos non conveniret (a). Ac consulto prorsus : nam Cyprius in Apologia sui tomi illos e suis adversariis egregie refellit, qui Damascenum dicentem *a Patre Spiritum per Verbum produci* sic interpretarentur, ac si διὰ λόγου, *per Verbum*, καὶ δι' Ἰησοῦ, *per Filium* idem esset ac σύν τῷ λόγῳ, *cum Verbo* μετὰ τοῦ Ἰησοῦ, *cum Filio*, et ἅμα τῷ Ἰησοῦ, *una cum Filio*. Quam quidem interpretationem, tum Patrum sententiis, tum grammaticæ legibus contrariam esse pluribus ostendit et evincit. Ex quibus omnibus sincerus lector agnoscat, quam alienus Joannes noster Damascenus fuerit a Photii et schismaticorum errore, et quam Latinorum sensui et doctrinæ consentaneus.

LI. *Pachymeres schismaticorum sensus improbat.* — Eodem quoque modo Pachymeres ipse, quo præsertim auctore hæc omnia retuli, uti minime probavit Cyprii expositionem qua Joannis Damasceni dictum accipiebatur de productione Spiritus per Filium non ad existendum, sed ad effulgendum ; ita nec illis assensus fuit, qui contenderent *ideo Spiritum Filii* dici, quod naturam eandem ac Filium habeat, vel quod dignis ab eodem suppeditetur : Πρὸς τοὺς λέγοντας, ὅτι διὰ τοῦτο λέγεται Πνεῦμα Ἰησοῦ, διὰ τὸ ὁμοούσιον, ἢ διὰ τὸ χορηγεῖσθαι ὑπ' αὐτοῦ τοῖς ἀξίοις. Id in opusculo ostendit, quod Leo Allatius bis edere non dubitavit (b). Ubi subinde infert, *si suppeditari Spiritum a Filio iis qui digni sunt, non est causa cur ille sit et dicatur Spiritus Filii, quemadmodum et Patris, aliam hujusce rei causam inquirendam esse.* Cæterum et δὲ τι τοῦ μᾶν, ὅτι διὰ τοῦ Ἰησοῦ ἐκ Πατρὸς προδικῶς ἐστὶ τὸ Πνεῦμα, καὶ διὰ τὴν μετρίαν τοῦ Ἰησοῦ, δι' ἧς τὸ τὸ Μονογενὲς φυλάττεται οἱ, καὶ τὸ Πνεῦμα τοῦ αἰτίου τοῦ Πατρὸς εἶναι οὐκ ἀπείργεται. *Si quid audere liceat, hoc affirmari possit, quod per Filium ex Patre Spiritus progrediatur, et per naturalem Filii interventum ; quo et Unigeniti ratio illi conservetur, et Spiritus a Patre tanquam a causa esse non impediat.* Sic Pachymeres communi suorum doctrinæ refragari non dubitavit, quemadmodum et novo Cyprii figmento, quod tamen schismatici supinis manibus Palama duce amplexi sunt.

LII. *Tentata sub Andronico juniore reconciliatio. Palamitarum hæresis unioni infensa. Verus ejus ac primus parens. Nona synodus generalis Græcis schismaticis.*—Ab Andronici senioris imperio ad Joannis Palæologi temporibus nihil quod ad propositum nostrum attineat, memoratu dignum occurrit. Narrat quidem Gregoras sub Andronico Juniore tentatam e-se reconciliationem ab episcopis Latinis duobus qui CP. venerant, se vero Græcos suos, habita oratione quam recitat, deterruisse variis de causis, ac præsertim quod Romani omnia sedis suæ arbitrio finire vellent, ac Latini dialecticis cavillis nimium indulgerent, qui ad dogmata sancienda nocivi essent. Alia quorundam e nostris tentamenta omitto nihilo feliciora. Interim Orientalem Ecclesiam Palamitica lues invasit, ex quo robur novum schismati accessit. Hujus olim parens fuerat Simeon quidem monasterii Xyloxeri præpositus, quem *juniorem Theologum* appellant, cujus se socium et vindicem præbuit Nicetas ille Stethatus, quem cum Michale Cerulario et Michale Achridano schismatis auctorem fuisse diximus. Eandem hæresim cum [XXVI] Gregorius Palamas suscitasset, bellum quoque in Latinos cum suis, atque in primis utroque Cabasila, Nilo et Nicolao vehementius indixit, ita ut hoc præsertim nomine in

(a) Pachym. lib. II, cap. 41.

(b) Lib. II *De consensu*, p. 517; et I. I *Græc. orth.* p. 390.

schismaticorum Synaxario hodieque celebretur. Omnes deinceps patriarchæ et episcopi Græci ad Palamæ deliria statuminanda concurrerunt; ex quo præsertim Joannes XIII, patriarcha, ea approbavit, coacta Constantinopoli synodo, cui Lazarus Hierosolymitanus cum Alexandrini et Antiocheni legatis adfuisse fertur, quæque idcirco nona generalis et œcumenica apud Græcos audit. Idem præstitit Joannis successor Callistus, ac Philotheus in ejus locum subrogatus, qui Palamam velut avitæ fidei defensorem in sanctos retulit. Hac igitur hæresi grassante, de unione Ecclesiarum sancienda parum cogitabatur, quamvis imperium Byzantium in dies collaberetur. Obstabat etiam diutinum inter Latinos dissidium, quo tres pontifices Romanam sedem sibi vindicarent.

LIII. *Concilium Florentinum, Ferrariæ inchoatum.* — Post Constantiense concilium, Martino V pontifice, de utriusque Ecclesiæ pace iterum tractatum est, ac sub Eugenio IV, generali synodo Ferrariam convocata, Joannes imperator cum patriarcha aliisque præsulibus Græcis; quorum aliqui patriarcharum Orientis vices gererent, illuc accessere. Post nonnullas velitationes de purgatorio, in quibus Marcus Eugenicus metropolita Ephesius, tametsi multa adversus dogma nostrum protulerat (a), ultro fassus est, levi discrimine utramque Ecclesiam hac in parte dissidere; inchoata tandem synodo, de adjecta Symbolo voce *Filioque* diu disputatum est, affirmantibus scilicet Græcis hanc vel unicam fuisse schismatis causam. Ephesinæ subsequentiumque synodorum decreta Græci recitarunt, quæ Latini sic interpretati sunt, ut illi solummodo vetitum fuerit alteram fidem seu formulam conscribi, quæ minus consona foret Christianæ doctrinæ, non quæ eam explicatius enuntiaret. Symbolum quippe Constantinopolitanum, etsi perfectum erat quoad capita, at non quoad explanationem, propter hæreses quæ essent emeruræ: quoniam et illud hodie recitari cum his vocibus, *Deum de Deo, de cælis, secundum Scripturas*, quæ veterum scripta non habent. Quæ omnia multis exemplis confirmabant Andreas Colossensis seu Rhodius archiepiscopus, ex ordine Prædicatorum, Joannes Forojuliensis ex ordine Minorum, et Julianus cardinalis. Andreas adjectam ante sextam synodo Symbolo fuisse vocem *Filioque* concludebat ex epistola sancti Maximi ad Marinum, quam tamen illi uti mutilam non censerent admittendam: quia nempe in ea negaretur Filius esse Spiritus sancti causa. Julianus vetustum codicem Latinæ interpretationis septimi concilli objecit, in quo Symbolum cum voce *Filioque* legeretur. Codicis vero auctoritatem Gemistus Pletho exaudivit, quippe enim nunquam Romani affirmassent additamento fuisse septimam synodum. Alia urgentissima cardinalis erudite et copiose dixit, quæ canonis

Ephesini sensum liquido exponeret. Nihil tamen confectum est, ita ut ambæ partes victoriam sibi arrogarent. Hic minime prætermittendam puto Marci Ephesini vocem, quæ in actis Græcis Florentini concilii legitur, recitaturque a Michaelis Duca (b) in hunc modum: Ἀκατέψατα αὐτὴν ἐκ τῆς ἑμολογίας τῆς πίστεως, καὶ οὗου ἂν βούλησθε τεθέσθω, καὶ φέσθω ἐν ταῖς Ἐκκλησίαις, ὡς καὶ ἐν ἀλάλωτα τὸ (c), ἢ Ὁ μονογενὴς Λόγος Θεοῦ ἐδάνατος ὑπάρχων. *Expungite dictionem hanc ex fidei Symbolo et ubicunque libuerit, apponatur, caneturque in ecclesiis, sicut et hoc aliud canticum, ἢ Unigenitus Filius, Verbum Dei, immortale existens, ἢ etc.* Nondum cogitarat Ephesius vocem *Filioque*, ut posthac ausus est, blasphemiam et hæresis insinulare. Post collationes tredecim, Latini tandem obtinuerunt, ut dimissis de additamento concertationibus, de significatione vocis, seu de ipsomet dogmate tractaretur: ita tamen ut si opus foret, hoc caput revocaretur ad examen.

LIV. *Marcus Ephesius cum provinciali disputat.* — Translato itaque Florentiam concilio, de processione Spiritus sancti statim egerunt. Disputationem auspiciatus est Joannes de Monte Nigro, provincialis provincie Lombardiæ ordinis Prædicatorum: atque explicato ab Ephesio verbi *procedere* genuino sensu, Joannes allegavit Epiphani locum (d) quo Spiritus a Patre et Filio esse dicitur. Negavit Ephesius perinde esse, accipere Spiritum a Patre et Filio ut sit et existat, atque a Patre et Filio esse: quin etsi Spiritus dicitur esse a Patre et Filio, non tamen ex hypostasibus sive subsistentiis Patris et Filii. Quasi vero Patris nomine persona Patris, et Filii nomine persona Filii non indicentur: quamvis, ut docet Anselmus, Spiritus sanctus a Patre et Filio non progrediat, qua duæ personæ sunt, sed qua unum substantia sunt. Sessione 20, provincialis testimonium istud Basilii objecit ex libro *Contra Ennomium: Cur exim necesse sit, si dignitate et ordine tertius est Spiritus, tertium quoque natura ipsum esse?* Ἀξιώματι μὲν γὰρ δευτερον τοῦ Υἱοῦ, παρ' αὐτοῦ εἶναι ἔχον, καὶ παρ' αὐτοῦ λαμβάνον καὶ ἀναγγέλλον ἡμῖν, καὶ ὅπως ἐξ αἰτίας ἐκατένης ἐξημμένον παραδίδωσιν ὁ τῆς εὐσεβείας λόγος. *Nam dignitate esse secundum a Filio, cum habeat esse ab ipso, atque ab ipso accipiat, et annuntiet nobis, atque omnino ab illa causa dependeat, sermo pietatis tradit.* Ephesius codicem ex quo locus iste excerptus erat, depravatum contendit, ut et alia quatuor, quos Constantinopoli existere noverat, in quibus hæc eadem verba legerentur. His porro mille alios antiquitate spectabiles adversari sibi, qui nequaquam haberent: *Spiritum accipere a Filio ut existat, et ex eo tanquam ex causa pendere.* Quocirca Josephus Methonensis Marco exprobrat, quod quasvis Patrum sententias auctoritatesve quæ Latinis faverent, perinde aut corruptas, aut conf-

(a) Syrop. *Hist. conc. Flor.*, sect. 5, cap. 15.

(b) *Hist. c.* 32.

(c) De isto canticò vide Niceph. Call. lib. xvii.

Hist., c. 18, et *Horolog. Græc.* p. 182.

(d) In *Ancorato.*

etas esse, non sine conviciis, effutiret. Cæterum Basilii locus, ut a Joanne citatus fuit, non legitur in editis, nec Combelsius codicem ullum indicat, in quo habeatur velut in Florentino concilio citatus fuit. Verum Hugo Etherianus (a) ante trecentos circiter annos hunc eundem Basilii locum Constanti-nopoli Græcis objecerat. Joannes Beccus in quibusdam codicibus eum repererat integrum (b), in nonnullis abrasum. Εὐρηγται γὰρ τινες βιβλοὶ, ἐξ ὧν διαγράφεται τὸ παρ' αὐτοῦ τὸ εἶναι ἔχον, κ. τ. δ. Codex ille quem Joannes de Monte Nigro præmanibus habebat, ante sexcentos annos, adeoque ante Cerularianum schisma, fuisse exaratus dicebatur. Alterum ejusdem ætatis [XXVII] a Latinis citatum acta synodi testantur, Manuel quoque Calocas (c), dudum ante Florentinam synodum eundem locum Basilio perinde vindicarat, auctoritate vetustissimorum codicum, quos ante schisma scriptos esse nullus posset ambigere; quorum nonnulli oblitterati cernerentur; ferro contra scripturam adhibito ab iis, qui dictum hoc doctoris, ceu spurium rejicerent. Inter multa quæ hic auctor subjungit, ut evineat genuinam esse lectionem quam vetusti illi codices præferebant, hoc mihi urgentissimum visum fuit. Si ex Patre solo Spiritum esse Basilium credidisset, quid prohibebat dicere, quia sicut Filius ordine et dignitate secundus est a Patre, quoniam ab eo habet esse: ita et sanctus Spiritus ordine et dignitate secundus itidem a Patre est? Hoc enim præstito, efficacissime concludere poterat adversus Eunomium, Spiritum non esse facturam Filii, quia Filius nihil ad ejus existentiam conferret.

LV. Quantum vero schismaticorum causæ incommodaret ille, de quo nunc agimus, Basilii locus; haud vane colliget quis ex facinore ministri cujusdam archiepiscopi Nicomediensis, quod Josephus Methonensis refert in responsione ad libellum Marci Ephesii: *Quando misistis, inquit, Nicomediensis præsulis ministrum, ut afferret codicem S. Basilii, in quo dictum illud habetur, τὴν γὰρ ἀνάγκην; καὶ τὰ ἐξῆς. Cur enim necesse est, etc. Ille vero, sive malitia sua permotus, sive etiam a vobis admonitus, voluit occulere veritatem, atque accepto codice venit ad fenestram, cogitans dictum illud abraderе, signatoque folio, in quo sententia habebatur, cultellum quærebat, quo illam eraderet. At vero Spiritus veritatis non permisit id fieri, ne veritas exstingueretur. Excitat ergo flantem auram per quam factum est, ut folio in quo dictum inerat, mutato, aliud se offerret. Ille festinans aliud expunctis pro alio. Deinde celeri gressu reversus ad synodum, audacter ibat ad convincendos Latinos. Ut vero Pater ejus libram aperuit, et integram sententiam vidit, torse in ministrum intuens, rem commonstrabat. At ille tremebundus clamavit: « Ita mihi, Domine, prosit tua benedictio, derasi illam. Quomodo autem rursus integra sit ignoro. » Ita cum*

intenta esset sententia, confusi recessistis: et jam non te pudet dicere, Latinorum dogma abs te demonstratum esse absurdum?

LVI. Post multas hinc inde concertationes eo tandem ventum est, ut provincialis declarationem ejusmodi pronuntiaret: *Nos sequimur apostolicam sedem, unam novimus causam Filii et Spiritus sancti, Patrem.... Idcirco Romana Ecclesia non credit duo principia, vel duas causas, sed unum principium et unam causam. Eos vero qui asserunt duo principia, et duas causas, anathematizamus. Hoc Joannis dictum Græcis admodum placuit, atque, imperatore ita postulante, scripto affirmavit, hanc esse suam fidem, unam esse Filii et Spiritus sancti causam, Patrem. Tum petierunt, ut epistolam sancti Maximi ad Marinum nostri admitterent, in qua non modo affirmatur unam esse Filii et Spiritus sancti causam, Patrem scilicet, verum etiam additur, non quod (Romani) Filium Spiritus sancti causam faciant. Latini vero Maximi verba sic interpretanda censuerunt: Neque ipsi dicimus Filium primordiale Spiritus causam: unam quippe asserimus Filii et Spiritus causam, Patrem, illius quidem secundum generationem, hujus vero secundum processionem: sed ut communionem identitatemque essentialis nos quoque significemus, et Spiritum sanctum procedere per Filium asserimus, et inseparabilem esse ab hypostasibus substantiam aperte fateamur. Deinde convenientibus iterum Græcis et Latinis, illi propter confessionem Tharasii, in qua dicitur Spiritus ex Patre per Filium procedere, contendebant ut nostri iisdem verbis fidem suam enuntiant. At Latini bene exposuerunt illud, per, sicut volebant, inquit Græcus actorum synodi scriptor, dicentes: Vox ista, διὰ, per, estne diversa ab ἐκ, ex, annon? Respondent Græci: Diversa est. Dicunt Latini: Si ergo alia est actio præpositionis, ex, et alia actio præpositionis, per, erunt juxta responsionem duæ actiones, altera Patris altera Filii: at hoc inconueniens est; verum præpositionem per nulla ratione admittimus, timentes ne per canalem et per instrumentum dicatur. Quocirca Latini sententiam suam, duobus in scriptis tradiderunt, quæ a Græcis rejecta sunt, eo quod in utroque Filius esse Spiritus sancti causa enuntiaretur. Tum vicissim Græci schedulam exhibere in qua dicebant Filium emittere Spiritum sanctum, et ex se scaturientem effundere: Spiritum a Filio emitti, profuere, effundi. Sic strictim summam formulæ eorum refert Græcus scriptor actorum synodi, additque hanc admissam a Latinis non fuisse: quoniam ipsis minime compertum erat, quo sensu Spiritus effundi, scaturire, emitti, profuere affirmaretur. Animus enim, inquit Julianus cardinalis, hæc secundæ cujusdam et temporalis esse processionis: nos autem dicimus sanctos Patres unam tantum asserere processionem in productione*

(a) Lib. III, c. 13.

(b) Becc. orat. 1, de unione Eccl., et lib. II ad

Theod.

(c) Lib. I cont. Græc.

Spiritus sancti. Hanc autem effusionem ex Filio esse non secundam. Verum libet potius integram ipsam Græcorum formulam transcribere, uti refertur a Syropulo, sect. 8, a quo insuper addiscimus ejus auctorem fuisse doctorem Georgium Scholarium, de quo suus erit dicendi locus. Quoniam nos Græci antehac arbitrabamur Latinos affirmare Spiritum sanctum a Patre et a Filio procedere tanquam a duobus principiis aut spiramentis duobus, et præterea non affirmare Patrem esse principium et fontem totius deitatis, Filii nempe et Spiritus sancti; propterea nos et ab additamento, seu a vocula quam Symbolo explicationis causa adjiciunt, pariter et ab eorum communione cavimus. Nunc autem in hanc sacram et æcumenicam synodum congregati, singulari Dei gratia, ut sancta inter nos unio procureretur, post multas huc illac ventilatas quæstiones, et disputationes, productaque in medium quam plurima testimonia, e sacris Litteris simul et e sanctis Ecclesiæ doctoribus: nos quidem Latini profiteremur, id quod nos dicimus, Spiritum a Patre et Filio procedere, non eo sensu dicere, quasi aut Patrem excludamus, quominus sit principium et fons totius Deitatis Filii et Spiritus sancti, aut quasi credamus illud, Spiritum sanctum ex Filio procedere; non accepisse Filium a Patre: aut quasi duo principia, aut duas productiones Spiritus sancti exhibeamus: sed constitemur Spiritum sanctum a Patre et Filio tanquam ab uno principio, et una [XXVIII] singulari productione, ab æterno profuzisse: similiter et nos Græci asserimus Spiritum sanctum a Patre procedere, proprium autem esse Filii et ab illo promanare, et ab utroque, scilicet a Patre per Filium, secundum substantiam profundi profitebamur et credebamus. Et nunc in mutuam unionem coalescimus, et charitate divina jungimus. Quin et hoc ut specimen damus invicem propriæ fidei et confessionis, et ut nemo ab alterutrius communione abstinere in postremum debeat diducamus: sed iursum mutuo paciscimur et unum sensum amplectimur, atque in unam Ecclesiam Dei favente gratia, omnes redintegramur. Formula hæc scholarii, patriarchæ et majori Græcorum parti arridebat, atque in primis Bessarioni et Isidoro Ruthenorum metropolitæ, nonnullis tamen refragantibus. Quæ porro in ea nostri carpserint, Syropulus ex ipsorum scripto recitat. 1° Quærebant an ulterius ab additamento, seu explicatione refugere deberent, cum pro comperto haberent Latinos principia duo non profiteri. 2° An veram esse crederent fidem Latinorum, et in eam desiderarent fœdus pangere. 3° An Spiritum a Patre solo procedere profiterentur, et non perinde a Filio. 4° An dicendo Spiritum esse proprium Filii, nudam consubstantialitatem amborum intelligerent: an eum a Filio æque ac a Patre æternum esse trahere. 5° An dicendo ab eo scaturire, illud, ab eo, ad Patrem, an ad Filium referretur. 6° Si ad Filium, utrum scaturire

(a) Syrop. sect. 9, c. 11.

ab æterno secundum substantiam et personam intelligerent, nec ne. 7° Quid verbum *scaturire* significarent, an substantiam divinam et subsistentiam personalem a Filio trahere: an idem quod *procedere*, vel aliquo sensu differat, et in quoniam sensu. 8° An dicendo Spiritum ab utroque, nempe a Patre per Filium, substantialiter etiam et æternæ hoc intelligerent. 9° Quid sibi vellet illud, substantialiter ab utroque profundi: an habere et sumere substantialiter ab utroque: an differant, et in quo sensu differant *profundi*, et, *procedere*. 10° An absolute et sine commentario vera sit hæc propositio: Spiritus sanctus procedit ac profunditur æternum a Patre et Filio, sine hac declaratione, a Patre per Filium. An, per, significaret Filium esse Spiritus sancti causam et principium: 12° An dicendo, *unimur*, Latinorum doctrinam et confessionem amplecterentur. Isthæc dubia Græcis admodum displicere, atque, ut opinor, in causa fuere ut Georgius Scholarius, qui promovendæ unioni naviter operam hætenus posuerat, retrorsum paulatim abierit, et antequam utriusque Ecclesiæ concordia sanciretur, Venetias cum Demetrio despota imperatoris fratre et Gemisto Phlethone decesserit, quemadmodum narratur a Syropulo (a). Sed non infestiorum alium Florentinæ pacis adversarium Ecclesia posthac experta est.

LVII. Mussantibus ob Latinorum responsionem Græcis, eaque Patrum voces reprobatas causantibus, cum nihil conficeretur, nostri tandem obtinuerunt, Occidentalium doctorum sententias et dicta maturius expendi; quod ubi præstitum fuit, patriarcha, qui averso antehac animo fuerat a dogmate Latinorum, coacto suorum costu suffragium hoc in scriptis dedit, quod Syropulus refert (b): Ἐπειδὴ ἤκουσαμεν τὰ βητὰ τῶν ἁγίων Πατέρων τῶν Ἀνατολικῶν, καὶ Δυτικῶν, τὰ μὲν λέγοντα, ὡς ἐκπορεύεται τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ, τὰ δὲ ἐκ Πατρὸς δι' Υἱοῦ, εἰ καὶ ἔστι τὸ, διὰ τοῦ Υἱοῦ, ταυτὸν τῷ, ἐκ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τὸ, ἐκ τοῦ Υἱοῦ, ταυτὸν τῷ διὰ τοῦ Υἱοῦ, ὁμῶς ἡμεῖς τὸ, ἐκ τοῦ Υἱοῦ, ἀφέντες λέγομεν, ὅτι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκπορεύεται ἐκ τοῦ Πατρὸς διὰ τοῦ Υἱοῦ ἀδιδῶς καὶ οὐσιωδῶς, ὡς ἀπὸ μιᾶς ἀρχῆς καὶ αἰτίας τῆς, διὰ, ἐν ταῦθα σημαίνουσης αἰτίας ἐπὶ τῆς τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐκπορεύσεως. Quandoquidem dicta audivimus SS. Patrum Ecclesiæ tam Orientalis quam Occidentalis quorum hi Spiritum sanctum a Patre et Filio procedere asseverant, illi a Patre per Filium: quanquam idem est, a Filio, quod, per Filium; et per Filium; quod, ex Filio: nos tamen dimissa voce hac, ex Filio, profiteamur Spiritum sanctum procedere a Patre per Filium, ab æternitate et secundum substantiam tanquam ab uno principio et causa, præpositione, per, illic causam significante in processione Spiritus sancti. Patriarchæ assensu sunt præsules alii, præter quinque, in quibus erat Ephesius. Tum subinde imperator

(b) Sect. 9, cap. 9.

sermonem ad omnes habuit de unione, ea tamen conditione, et lege, ut a Latinis sui non cogeretur additamentum Symbolo apponere: Ὑποκειμένου τοῦ μήτε ἀναγκάσαι ἡμᾶς τοὺς Λατίνους προσθεῖναι ἐν τῷ ἱερῷ Συμβόλιῳ ἡμῶν τῆν προσθήκην αὐτῶν, nec Ecclesiæ suæ ritus immutare. Narrat Syropulus, quæ sibi patriarcha dixerit, ut se ad suscribendum unioni pelleret; scilicet *genuina esse Occidentalium Patrum scripta: se legisse Athanasium idem affirmantem; Cyrillum item variis in locis; Epiphanium quoque, cujus expressæ adeo voces essent, ut Joseph, monachus et didascalus (sive doctor), ingenue aliquando fassus esset, habere se quid ad aliorum Patrum loca responderet; ad Epiphanium vero, nihil, εἰς αὐτὸν δὲ τὸν ἄγιόν μου οὐκ ἔχω τι εἰπεῖν· ita ut qualibet Patris illius sententiæ non astipularetur, consentaneum tamen esset quæ ille doceret sequi.* Interim vero patriarcha, dum duorum triumve episcoporum assensionem obtinere studet et exspectat, senio tandem confectus moritur, relicta schedula, qua significabat, et *dejerabat, se omnia sentire, quæ sentit et docet catholica et apostolica Ecclesia Domini nostri Jesu Christi, senioris Romæ: Πάντα οὖν ἄτινα νοεῖ καὶ ἄτινα δογματίζει ἡ καθολικὴ καὶ ἀποστολικὴ Ἐκκλησία τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης, καὶ αὐτὸς ἐγὼ νοῶ καὶ ἐπὶ ταῦτοις με συμπειθόμενον ἀπεριώνω.* Post ejus obitum omnes demum de clero unioni consenserunt, præter unum Ephesium, qui Latinorum Patrum auctoritates a nostris corruptas et falsatas affirmaret, Græcorum vero, quæ *per Filium Spiritum sanctum procedere efferrent, ita interpretandas doceret, ac si, per Filium, idem esset atque una cum Filio, et veluti Filius, licet una generatione, [XXIX] τούτεστι [μετὰ τοῦ Υἱοῦ, καὶ ὡς ὁ Υἱός, εἰ καὶ οὐ γεννητός, necnon quia per Filium effulget, donaturque hominibus.* Quemadmodum etiam ipse rursus declaravit in confessione suæ quallsunque fidei, quam contra synodum edidit. Quasi vero grammaticis ullis unquam auditum sit, præpositionem *διὰ, per,* si componatur cum patrio casu, idem aliquando sonare quod *μετὰ, cum.* Quinimo omnes agnoscunt ea significari idem quod Latinis *per, ex, inter,* atque adeo vel causam vel medium exprimi. *Διὰ, ὅτε συντάσσεται τῇ γενικῇ, inquit Phavorinus, μεριτεύοντός ἐστι.* Quapropter Damascenus, cap. 13, lib. 1 *De fide orth.,* postquam ex Basilio dixit *Spiritum esse imaginem Filii, veluti Filius, Patris* (quo nempe docemus Spiritum ex Filio derivari) mox subjungit: *Deus est Spiritus sanctus, δι' Υἱοῦ τῷ Πατρὶ συναπτόμενον, qui per Filium Patri connectitur.* Id quod ante illum Basilius magnus pronuntiarat (a). *Unus autem Spiritus sanctus, δι' ἐνός Υἱοῦ τῷ ἐνὶ Πατρὶ συναπτόμενον, qui per unum Filium uni Patri connectitur.* Et rursus: *Ἡ φυσικὴ ἀγαθότης, καὶ ὁ κατὰ φύσιν*

(a) *De Spir. sancto, c. 18.*

ἀγασμός, καὶ τὸ βασιλικὸν ἀξίωμα, ἐκ Πατρὸς διὰ τοῦ Μονογενοῦς ἐπὶ τὸ Πνεῦμα διήκει· *Bonitas, sanctitasque naturalis, et regia dignitas ex Patre per Filium et Spiritum pertransit.* Quæ profecto omnia, velint nolint schismatici, nonnullam, cum mediant, tum causæ principii rationem inveniunt, ut Spiritum sanctum Filius cum Patre principio una producat et emittat. Nec oboli æstimandum est quod subjungit Marcus, secundum Damascenum Spiritum esse Filii comitem *συμπαρομαρτεῖν.* Nam hoc verbo nihil aliud significatur, nisi Filium, nec tempore, nec natura esse Spiritu auctorem. Quo sensu Basilius negat Spiritum sanctum ὑπερθεμεῖσθαι subnumerari Filio. Non minus insulsum est id quod in prædicto illo libello suo suggererat Ephesius, Spiritum aliam relationem ad Filium non habere, nisi quatenus cum Filio innotescit: *Οὐκ ἄρα σχέσιν ἑτέραν πρὸς Υἱόν ἔχει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἢ τὸ μετ' αὐτοῦ γνωρίζεσθαι.* Nam relativa simul cognosci, relationis proprietates solum est, non ipsa relatio, quæ aliud fundamentum habet. Unde ut simul cognoscantur, oportet ut unum ex alio originem habeat: Gregorio Nysseno docente, personas divinas ad se mutuo referri et distingui, *κατὰ τὸ αἰτιῶν καὶ τὸ αἰτιατόν.*

LVIII. *Definitio synodi Florentinæ.* — Synodus itaque, finitis controversiis, de processione Spiritus sancti hoc decretum dedit: *Definimus Spiritum sanctum ex Patre et Filio æternaliter esse, et essentialitatem suam suamque esse subsistens habere ex Patre simul et Filio, et ex utroque æternaliter tanquam ab uno principio et una spiratione procedere: declarantes, quod id quod sancti doctores et Patres dicunt, ex Patre per Filium procedere Spiritum sanctum, ad hanc intelligentiam tendit, ut per hoc significetur, Filium quoque esse, secundum Græcos quidem causam, secundum Latinos vero principium subsistentiæ Spiritus sancti, sicut et Patrem. Et quoniam omnia quæ Patris sunt, Pater ipse Filio suo unigenito gignendo dedit præter esse Patrem, hoc ipsum quod Spiritus sanctus procedit ex Filio ipse Filius æternaliter habet, a quo etiam æternaliter genitus est. Definimus insuper explicationem verborum illorum Filioque, veritatis declarandæ gratia, et imminente tunc necessitate, licite et rationally Symbolo fuisse appositam.* Is fuit Florentinæ synodi exitus, cujus definitionibus utinam Græci stetitissent. Verum artibus suasionibusque Marci præsertim Ephesii factum est (b), ut non modo Byzantinum vulgus, sed et tres Orientalium sedium patriarchæ sanctiæ unioni repugnarent, dato synodali decreto, quo Metrophanem Josephi Constantiopolitani, qui Florentinæ diem obierat, successorem, pacis et icti fœderis observantissimum, et Florentinos Patres diris devoverunt, atque imperatorem acerbè perstrinxerunt. Quam-

(b) Apud Allat. lib. III. *De consensu, c. 4.*

obrem Eugenius papa viros quosdam Byzantium ad Græcos misit, inquit Laonicus Chalcocondylas, lib. vi, ut cum his in colloquium venirent, qui synodum et concordiam in Italia factam non admittebant. Nam Marcus Ephesi episcopus, et Scholarius Græcorum doctissimus, nequidem ab initio Latinorum dogmati consentire voluerunt. Ubi ad colloquium ventum est, Romani nihil efficere potuerunt, ac, res infecta, domum reversi sunt. Superest hodie Georgii Scholarii liber: *De processione Spiritus sancti*, in quo momenta omnia tractat, de quibus per dies quindecim, ut ipse ait, μετὰ διαλέξεις πέντε καὶ ἕξα, in palatio disputarat cum apostolico nuntio, episcopo Cortonensi, et quodam theologiæ magistro coram imperatore Joanne, Theodoro despota, patriarcha Gregorio (qui Metrophani successerat) cardinale item, aliisque cum Græcis, tum Latinis: cum nempe ipse tunc temporis esset, καθολικὸς σεκρετᾶριος τοῦ βασιλέως, ab universis secretis, seu secretariis universalis imperatoris, et καθολικὸς κριτὴς τῶν Ῥωμαίων, universalis iudex imperii, καὶ διδάσκων ἐν τῷ τρικλίῳ τοῦ βασιλέως κατὰ παρασκευὴν ἐκάστην, παρουσίας τῆς συγκλήτου, τὸν λόγον τοῦ Θεοῦ, et quibuslibet sextis feriis in triclinio imperatoris coram senatu, de rebus divinis sermonem haberet. Hæc de se suoque opere propria manu scripsit, testatusque est Scholarius; ut legere est in capite codicis Regii, n. 2056, in quo hic ipsius liber accuratior exstat, et magis integer, quam in editione Londinensi.

LIX. *De Georgio Scholario*. — Ex his quæ hactenus de Georgio Scholario diximus, refelli possunt Leo Allatius, aliique viri eruditi (a); ubi pugnant Scholarium hunc diversum esse ab illo Georgio Scholario, qui Florentinæ synodo interfuit, et pacis inuendæ sequestrum se præbuit. Quod ut conciliant, Scholarium schismaticum in Italiam ad synodum convenisse negant. Ipse tamen Scholarius schismaticus multis in locis operum suorum, quæ manu exarata in bibliothecis asservantur, testatur se Florentiam in Italiam ad synodum cum aliis perrexisse. Insuper ex Syropulo constat Georgium illum Scholarium, qui Florentiam cum aliis accesserat, quique egregiam aliquandiu unioni promovendæ operam navarat, eandem postea deseruisse, et [XXX] Venetias cum Demetrio despota et Gemisto Phlethone ante profugisse, quam pacis decretum condiderat. Verba Syropuli hæc sunt; *Despota post quadriduanum a morte (Josephi patriarchæ) Venetias abcessit, annone stipendio posthabito, ne subscriptioni, aut unioni interesse cogeretur; ἀπῆλθεν δὲ μετ' αὐτοῦ καὶ οἱ σοφώτατοι διδάσκαλοι; ὁ τε Γεμιστός, καὶ ὁ Σχολάριος, μηδὲ αὐτοὶ παρεῖναι βουλόμενοι: συνήκειν οὐκ ἐβούλησαν* doctores sapientissimi Gemistus et

Scholarius, nec ipsi tunc adesse cupientes. Quam aikiæ deinceps schismati fuerit, scripta ipsius quæ adversus Latinos edidit, satis superque ostendunt. Michael Ducas etiam indicat (b), Georgium Scholarium, qui Florentiam petiit, alium non fuisse a schismatico. Adfuerunt e senatoribus, inquit, Gemistus Lacedæmonius, Γεώργιος ὁ Σχολάριος καὶ καθολικὸς κριτὴς, Georgius Scholarius et universalis iudex. Atqui Georgium schismaticum universalis iudicis munere functum esse, ipsomet teste superius observavimus. Hic etiam obiter notandum articulum δ, et præpositionem καὶ. et, apud Ducam Innuere, scholarii nuncupatione, non familiæ cognomen, sed dignitatem significari, contra ac contendit Allatius. Post reditum in patriam, aliquandiu rursus Georgius, ut imperatori morem gereret, unioni consentire visus fuit, atque huius ætati consignari possunt quæ adversus Phlethonem scripsit de Spiritus sancti processione ex Filio, quam Gemistus philosophicis argumentis impugnaverat. Verum statim ad schisma revocatus est, epistola, ut autumo, Marci Ephesii, quæ multis in bibliothecis visitur, editaque est a Leone Allatio in Exercitationibus adversus Creyghtonum. exerc. 7. *Quantum voluptatis et lætitiæ nobis attulisti, cum rectam fidem et piam patriamque sententiam amplexus es, et condemnata ab injustis iudiciis patrocinium suscepisti*, inquit Eugenius, *tantum e contrario tristitia et mœrore repleti sumus, cum ad aures nostras pervenit, te rursus alterata facie pugnantia tenere et loqui, et cum pessimis œconomis una confuere ad procuranda media unionis et sæderis*. Totis hæc litteris probus ille magister discipulum adhortatur, ut synodum, quæ Florentini decreti firmandi causa, Constantinopoli cogebatur, veluti Capibæ consessum vitet, et, posthabitis sæculi vanis, secedat in desertum. Præceptoris votis obsecutus est Scholarius, et schisma verbo scriptisque palam propugnavit: cumque conatus sui haud satis pro voluntate procederent, in monasterium *Pantocratoris* (q. d. *Onnipotentis Dei*) assumpto Gennadii nomine, secessit (c). Cum autem sub Constantino, postremo Græcorum imperatore, pro instaurandâ unionem colloquia iterum haberentur, e cella, in quo reclusus agebat, adversus Florentinum decretum, cum sermone, tum scriptis certabat. Gennadium hunc, seu Georgium Scholarium, sacris ordinibus ea tempestate fuisse initiatum, nullo monumento constat. Quamobrem per quam commode de ipso intelligendus venit Georgius Phranza, cum narrat (d), expugnata Constantinopoli, sultano Mahumeto sic amovente, episcopus, qui forte uderant, paucosque de clericis et laicis, sapientissimum doctissimumque Georgium Scholarium, etiam-

(a) Leo Allat. lib. iii *De cons.*, c. 5, 6; ejusdem *Diatrib. de Georgiis, et Exerc. adv. Creygh.* 7; Syrop. *Hist. conc. Flor.*, sect. 9.

(b) *Hist.* c. 31.

(c) Duc. Mich. cap. 33.

(d) Lib. iii, c. 19.

num laicum, elegisse, quem et Gennadium mutato nomine nuncuparunt. Ubi etiam notatu dignissimum est illud epithetum, doctissimum, sapientissimumque, quod a scriptoribus Græcis vulgo attributum est Georgio schismatico; quemadmodum ex supradictatis eorum testimoniis colligi potest. Hæc si ita sunt, Gennadius ille Phranzæ perperam ab Allatio confunditur cum altero Gennadio, qui postulatus fuerat successor Josephi patriarchæ. Nam Syropulus testis est locuples, Gennadium istum tunc temporis, sive quando Græci ex Italia regressi sunt laicum nequaquam fuisse, sed monasterii Batopædii præpositum et presbyterum. In hæc tria nomina consenserunt, in Trapezuntium, Cyzicenum, καὶ τὸν προηγούμενον τοῦ Βατοπαίδου τὸν ἱερομόναχον κῆρον Γεννάδιον, et Batopædii præfectum hieromonachum domnum Gennadium. Sed neque hoc tempore Scholarius Gennadii nomen assumpsit. Cæterum quo animo tanto studio Georgius Scholarius icium Florentiæ, et Constantinopoli semel atque iterum firmatum fœdus ex transverso petere aggressus sit, aperit nobis Leonardus Chiensis, archiepiscopus Mitylæus, epistola ad Nicolaum V, de urbis Constantinopoleos jactura et captivitate: *Aiebant quidem magnates, inquit, quorum cruor hostili gladio jam irrigat terram: detur summo pontifici commemorationis honos: sed decretum Florentinæ synodi non legatur. Cur hoc hypocrita? Ut deleatur, inquit, ex decreto, quod Spiritus sanctus æque ex Filio, quemadmodum ex Patre procedit. Cur item hypocrita? ne errasse videantur Græci, si dicant (id est objiciant Latinis) duos Spiritus sancti productores. Sed cur hoc item oro, hypocrita? Ne detur ei, qui totam sibi ex officio captare cupit gloriam (Isidoro scilicet Rutheno, cardinali et legato). Intendebat ex una parte Scholarius, ex altera Chiribuca, quandoque ad præsentiam senet apostolicam (seu pontificis Romani) transferre, ut hi essent, qui soli rem intellexisse viderentur, quique primi laudarentur tantæ unionis auctores. Adversus enim legatum multi invidia clanculum torquebantur. Ita profecto affectum fuisse Scholarium, nullo negotio deprehendat, quisquis libros duos, quos de Spiritu sancti processione adversus Latinos scripsit, attente perlegerit. In priore siquidem (a) de quo superius facta est mentio, post multa de mente Cyrilli, Theodoret, et Ephesinorum Patrum, deque auctoritate Augustini disputata: postquam varia Græcorum doctorum dicta expendit, quibus Latinorum fides astrui videtur; concedit tandem Ecclesiæ Patres, quando Spiritum sanctum per Filium procedere dixerunt, non temporalem solum et secundariam quamdam significasse, missionemve ad homines, aut largitionem donorum; sed elocutione hac indicare voluisse: 1° indivisam Spiritus sancti cum Filio conjunctionem: Βούλονται γὰρ οἱ τῆς θεολογίας νόμοι, inquit, τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον καὶ τὸν*

(a) Sect. 5, c. 4.

Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, μὴ μόνον ἐνοῦσθαι, τῷ ἐκ τῆς ἀρχῆς προλεῖναι, μηδὲ ταύτη μόνον τὴν [XXXI] Τριὰδα συνάπτεισθαι, ἀλλὰ τῷ διὰ Πατέρου προλεῖναι θάτερον. *Volunt siquidem theologia leges, ut Spiritus sanctus et Dei Filius uniantur, non modo qua ex principio eodem procedunt, neque hac ratione solum Trinitatem copulari; verum etiam qua alterum per alterum producit, et, ut ita dicam, ordine minime perturbato commiscetur. Hoc sensu præpositionem ex, quam Europæi Patres usurpare amant, ἰσοδυναμεῖν τῇ, διὰ, æqualis esse virtutis et significantiæ ac præpositionem, per. — Id quod exemplo, rudi quidem et corporeo, non tamen admodum inepto, quod sancti Patres, Græci præsertim, frequenter adhibuerunt, conatur edisserere: puta oculi seu scatebræ, fontis, et fluvij; itemque radicis, rami et fructus, ut nempe quemadmodum fluvius ex scatebra per fontem profluit, ut fructus a radice per ramum indisjunctim protruditur, sic Spiritus absque ulla intercapedine vel naturæ vel loci vel temporis, ex Patre per Filium procedat, atque hujus processiois ergo, cum Patri, tum Filio conjungatur. Ex quo sequitur, et quemadmodum ramus fecunditatem suam accepit a radice, ut fructus ex ipso protrudatur: sic quoque Pater fecunditatem Filio communicet, ut ex eo, aut per eum Spiritus produatur, atque adeo Filius suo modo principium sit Spiritus sancti, tametsi non primordiale. 2° Scholarius (b) concedit sanctos Patres, quando dixerunt per Filium procedere Spiritum, processionem quamdam ex Filio innuisse; at non qua Spiritus in se subsistat, sed qua distinguatur secernaturque a Filio, ἐν τῷ δι' Υἱοῦ ἐκπαρεύεσθαι Πνεῦμα, νοεῖται πρόδοδος τις ἐκ τοῦ Υἱοῦ, οὐχ ἕνεκα τοῦ ὑποστῆναι, ἀλλ' ἕνεκα τοῦ διακριθῆναι καὶ χωρισθῆναι μόνον. Spiritus sanctus, inquit, in Patre est et in Filio suapte natura, καὶ διακρίνεται αὐτῶν κατὰ τὴν ὑπόστασιν, τῷ ἐκ τοῦ Πατρὸς διὰ τοῦ Υἱοῦ προλεῖναι: ἀλλ' ἡ μὲν ἐκ τοῦ Πατρὸς πρόδοδος, τῆς αἰτίας ἐστίν, ὡς εἶρηται, ἡ δὲ διὰ τοῦ Υἱοῦ, διακρίσεως μόνον ἐστίν, et discernitur ab eis secundum hypostasim quatenus ex Patre per Filium procedit. Verum processus ex Patre, causam significat, ut dictum est; per Filium autem discrimen solum. Quasi vero non idem sit, ut omnes philosophi docent, id quo aliquid constituitur, atque id quo distinguatur a cæteris. Ac proinde si Spiritus est ex Filio aut per Filium, quia distinguitur a Filio, eandem ob rationem per Filium, seu etiam ex Filio habet, ut constituitur, seu hypostasis quædam sit.*

LXI. *Georgius Scholarius patriarcha Latinorum dogma profitetur. — Enimvero Georgius ipse Scholarius ejusmodi cavillos tandem floccos fecit, nec a Latinorum Patrum theologia discedendum putavit, quando quæsitus a sultano Mahumeto, quæ esset Christianorum de Trinitate doctrina, respondit*

(b) Sect. 5, c. 6.

Deum non solum res creatas intelligere, verum etiam seipsum : atque idcirco verbum et sapientiam habere, qua seipsum proprio suo modo intelligat : consimiliter non solum eum velle et amare res quas condidit, sed et a fortiori seipsum diligere : adeoque sempiternæ ex Deo prodire Verbum et Spiritum ipsius, absque divinæ unitatis dispendio. Atqui hoc est ipsummet principium, ex quo theologi nostri post Augustinum concludunt, Spiritum sanctum ex Filio procedere, quia nempe ex Verbo producit amor. Quamobrem Scholarius ipse libro antehac citato (a), illud data opera convellere conatus fuerat tanquam ineptum, aut ad astruendam fidem minus efficax. Quinimo idem patriarcha lucubratione sua altera, quam de Christianorum dogmatis in modum dialogi jussu iudem sultani conscripsit : *Si interrogatus fueris, inquit, in divinis quæ sunt personæ producentes, responde, duæ. Nam Pater generat Filium, et Pater ac Filius Spiritum sanctum.* Ex quibus apparet

Georgium Scholarium ex animo schismatis causam tutatum non esse, sed propter similitates quasdam, necnon ex latente animi superbia, qua primas partes in unione procuranda sibi minime concedi iniquo animo sustineret. Hic itaque Georgius Scholarius, qui Gennadii cognomen sumpsit, ille ipse est, qui laudatam a Meletio Syriago, apud doctissimum Richardum Simonium (b), concionem in die Parasceves habuit, in qua disertè mysterium transubstantiationis, nequaquam prætermissa voce, μεταστώσεως, enuntiavit : eo scilicet tempore quo Judex catholicus erat, et quibuslibet sextis feriis, ut ipse testatur loco supra laudato, de rebus divinis in triclinio imperatorio coram senatoribus verba faciebat. In quo quidem triclinio, schismaticorum partes aliquando defendit, adversus nuntium apostolicum et Latinos, qui Constantinopoli morabantur. Unde procul aberat a proferenda Græcorum suorum fide de Eucharistiæ sacramento, ut Latinorum dogma confirmaret.

(a) Lib. 1, Cont. Lat. sect. 2, c. 7 et 8.

(b) *La création de l'Eglise orientale sur la Transsubstantiation*, p. 184.

DISSERTATIO SECUNDA.

[XXXII] *De quibusdam auctoritatibus, quibus Eutyches, alique unius in Christo naturæ assertores hæresim suam tuebantur.*

I. Quia sæpe Joannes Damascenus tam in libro *De fide orthodoxa*, quam in tractatibus aliis polemicis, sermonem movit de placitis Eutychianorum, seu Monophysitarum, deque præcipuis momentis quibus hæresim suam tuebantur, operæ pretium me facturum existimavi, si singulari capite quasdam auctoritates aut testimonia, quæ Catholicis objectabant, ad examen revocavero. Athanasium porro, Julium et Felicem Romanos pontifices, Gregorium Thaumaturgum laudabant, ceu Christo naturam unam illi vindicaverint ; quorum loca primum recitabo, tum postea judicium qualecunque meum feram, num horum auctorum censerī debeant, quorum præclaris nominibus insigniebantur : Athanasii locus hic erat : *Ἐκ τοῦ περὶ σαρκώσεως λόγου, Ex sermone de incarnatione. Ὁμολογοῦμεν καὶ εἶναι εἰς τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ καὶ Θεὸν κατὰ Πνεῦμα, Υἱὸν ἃ ἀνθρώπου κατὰ σάρκα · οὐ δύο φύσεις τὸν ἕνα Υἱὸν, μίαν προσκυνητήν, καὶ μίαν ἀπροσκύνητον, ἀλλὰ μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ Ἀλόγου σεσαρκωμένην · ὡς δὲ εἶς υἱός, ἄλλον μὲν Υἱὸν Θεοῦ ἀληθινόν, καὶ προσκυνώμενον, ἄλλον δὲ ἐκ Μαρίας, ἀνθρώπων μὴ προσκυνώμενον, κατὰ χάριν Υἱὸν Θεοῦ γένομενον · ἀλλὰ τὸν ἐκ Θεοῦ, ὡς ἔφη, ἕνα Υἱὸν Θεοῦ, καὶ Θεὸν αὐτὸν, καὶ οὐκ ἄλλον· Confitemur illum et Dei Filium et Deum esse secundum Spiritum, Filium autem homi-*

nis secundum carnem ; non duas naturas unum Filium, unam adorandam, alteram non adorandam ; sed unam Dei Verbi naturam incarnatam, quæ simul cum carne ipsius adoratione una adoratur, neque rursum duos filios, alterum verum Dei Filium et adorandum, alterum ex Maria hominem non adorandum, sed per gratiam perinde atque alii homines factum Dei Filium ; sed unum, ut dixi, Filium, et ipsum Deum, et non alium.

Julius Romanus, epistola ad Dionysium Corinthi episcopum, cujus initium erat, *θαυμάζω πυνθανόμενος περὶ τινῶν· Mirabundus hæreo, cum de quibusdam audio*, sic loqui ferebatur : *Ἀνάγκη γὰρ δύο λέγοντες αὐτοὺς φύσεις, τὴν μὲν προσκυνεῖν, καὶ εἰς μὲν τὴν θεϊκὴν βαπτίζεσθαι, εἰς δὲ τὴν ἀνθρωπίνην μὴ βαπτίζεσθαι. Εἰ δὲ καὶ εἰς τὸν θάνατον τοῦ Χριστοῦ βαπτίζομεθα, μίαν ὁμολογοῦμεν φύσιν, ἀπαθούς Θεότητος, καὶ παθητῆς ἀνθρωπότητος· Necessè namque est eos, cum duas naturas dicunt, unam adorare, alteram non adorare, atque in divinam quidem baptizari, in humanam vero non baptizari. Etsi enim in Christi mortem baptizatur, unam tamen confitemur naturam impassibilis deitatis, et passibilis humanitatis.*

Felicem Romanum papam in testimonium unius in Christo naturæ adductum a Monophysitis fuisse

legimus, præsertim in collatione Constantinopoli habita Catholicos inter et Severianos sub Justiniano Imperatore anno 532, et apud Liberatum in Breviario, cap. 10.

Quod vero protulerunt *ex expositione fidei κατὰ μέτρος particulatim*, quæ Gregorio Neocæsariensi, seu Thaumaturgo, attributa fuit, illud refero ex Latina translatione Francisci Torrensis, quando Græca desiderantur, præter pauca verba quæ interseram, uti leguntur apud Leontium Byzantinum, lib. *De sect.*, act. 8 : *Et quia nonnulli turbas nobis excitantur, nitentes evertere fidem nostram in Christum Dominum nostrum, non confitentes Deum esse incarnatum, sed hominem Deo copulatum: ideo confessionem edimus de fide, quam diximus, reficientes contradicentium perfidiam. Deus enim humana carne incarnatus, puram habet operationem, cum sit mens passionibus animæ et corporis invicta, et carnem, et motus carnis divine et sine peccato moderans; qui non solum teneri a morte non potuit; sed etiam mortem delevit: et est Deus verus, qui carnis expertus in carne apparuit, perfectus vera et divina perfectione: οὐ δύο πρόσωπα, οὐ δύο φύσεις. Οὐ γὰρ εἶν τεσσαρα προσκυνεῖν λέγομεν. Non duæ personæ, non duæ naturæ. Nec enim quatuor adorari oportere dicimus, Deum et Filium Dei, et hominem, et Spiritum sanctum.*

II. *De confessione fidei ad Jovianum de Incarnatione.* — Primum locum Athanasio quidem concesserunt Ephræmius Antiochenus, et Eulogius Alexandrinus, apud Photium codd. 229 et 230, Joannes iidem Damascenus, et alii orthodoxi. Insignes vero ævi nostri critici, inter quos primas tenet vir pereruditus R. P. D. Bernardus de Montfaucon, uno velut obtutu confessionem illam fidei genuinum Athanasii setum non esse agnoverunt: deterriti vero magni Cyrilli Alexandrini auctoritate, ad dubia illius opera amandandam saltem judicarunt. Cyrillus siquidem libro *De recta fide ad imperatrices*, n. 9, libellum istum fidei citat adversus Nestorium: *Ἐφη τοίνυν ὡς ἀληθῶς, inquit, ὁ τρισμακάριος καὶ διαβόητος εἰς εὐσέβειαν Ἀθανάσιος, ὁ γενόμενος κατὰ καιροῦ τῶν Ἀλεξανδρέων Ἐκκλησίας ἐπίσκοπος, ἐν τῷ περὶ σαρκώσεως λόγῳ, περὶ Χριστοῦ τάδε: Ὁμολογοῦμεν γὰρ, κ. τ. ε. Igitur beatissimus, et pietatis sapia celeberrimus apud omnes Athanasius, qui superiori ævo Alexandriæ Ecclesiæ episcopatum tenuit, libro de incarnatione, sic de Christo locutus est, Confitemur enim illum, etc.* Integra sermo confessione hac recitata, ut exstat in editionibus Athanasianis, subiungit: *Æstimo [XXIII] autem aliorum quoque sanctorum episcoporum sententias, quibus idem docere propositum fuit, neutiquam hic omittendas esse.* Nec deinceps testimonium aliud allegat Athanasii, cum plura ex genuinis ejus lucubrationibus suppetere; sed Attici Constantinopolitani, Antiochi Ptolemaidis, Amphiloicii, Ammonii Adrianopolitani, Joannis Chrysostomi, Severiani Gabalorum, Theophili avunculi sui Alexandrini, et, quod animad-

versione dignum est, Vitalis illius episcopi, qui ut posthac ostendetur, Apollinarii sectator fuit. Præterea vero in defensione anathematismi sui 8 contra Orientales, eandem Expositionem fidei, tanquam Athanasii sit, adversariis suis apponit ejusque prolixos textus perinde recitat. Quamobrem recte Eustathius Berytensis in conciliabulo Ephesino pronuntiavit, Cyrillum Athanasii testimonio confirmasse, *enam Dei Verbi naturam incarnatam* debere dici; hoc est ea professione fidei, de qua hic quæstio est: καὶ ταύτην αὐτοῦ φωνὴν τῆ τοῦ μακαριωτάτου Ἀθανασίου ἐβεβαίωσε μαρτυρίᾳ. Hæc Hypatius Ephesius, alique præsales catholici non legerant, qui in illa collatione Constantinopolitana cum Severianis, cum ipsis objiceretur Cyrillum in libris contra Diodorum Tarsensem et Theodorum Mopsuestenum laudasse fidei confessionem ad Jovianum cum memoratis prius Julii, Felicis, Gregorii, necnon Dionysii Areopagitæ operibus, incunctanter negaverunt, ejusmodi citationes uspiam apud Cyrillum reperiri; nec proinde attribuendos esse Cyrillo libros qui contra Diodorum Theodorumque, et *De incarnatione*, ab ipso editi ferebantur. Addunt insuper omnes illas auctoritates non nisi ex Apollinaristarum officina prodiisse, sibi que in libris Cyrilli a Dioscoro si vere Cyrilli sunt, insertas videri. Ad eundem sensum Leontius, lib. *De sect.*, act. 8, ait: *Aliam auctoritatem proferunt sancti Athanasii ex Oratione de incarnatione, quæ quidem hujusmodi est: Eundem esse Dei Filium ratione Spiritus, et hominis Filium ratione carnis: non duas naturas unum illum Filium, quorum una sit adoranda, adoranda non sit altera; sed unam naturam Dei Verbi incarnatam.* Respondemus primum hoc nobis non adversari: *Non enim duas naturas ita tradimus, ut adoretur una, non adoretur altera: sed unam statuimus esse naturam Dei Verbi incarnatam. Deinde nequidem est Athanasii. Nam cum a nobis interrogantur, ubi hoc dictum exstet, nec ejus ostendendi copiam habent: in arctum vero coacti pusillam quamdam orationem proferunt, quasi duorum foliorum, in qua dictum hoc legitur. At notum est universis omnia sancti Athanasii opera valde magna esse. Quid autem ad hoc respondebimus, quod beatum Cyrillum producant citantem hoc dictum in libro adversus Theodorum, quasi profectum ab Athanasio? Nimirum dicimus reapse quidem illud in beati Cyrilli contra Theodorum invectivis legi, sed mendum esse priscum. Dioscorus enim successor B. Cyrilli factus, cujus opera reperisset, forte veritus non est inserere nonnulla quæ ipsi libitum fuit. Neque vero conjecturis nos modo uti, quod beatus Cyrillus illud contra Theodorum non produxerit, ex eo quoque manifestum est. Nam Theodoretus, qui Theodorum defendebat, universas auctoritates excutens quascunque sanctus Cyrillus contra Theodorum de sanctis Patribus protulerat, nusquam hujus dicti meminit. Etenim isti reponunt, a Theodoro callide omissum: quod enim adversus eam cu-*

cleritatem oculis aspicere non posset, adeo planam et apertam, idcirco sponte ab ipso prætermissam? Respondemus tantum abesse ut eam Theodoretus ibi positam præterire voluerit, ut cum beatus ille Cyrillus alibi dixisset unam Verbi naturam incarnatam, quemadmodum Patres pronuntiant, ὡς οἱ Πατέρες εἰρήκασιν· ἐπιλαμβανόμενος αὐτοῦ Θεοδώρητός φησιν, ὅτι τίς σοι τῶν Πατέρων εἴρηξε τὸ μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ λόγου σαρκιωμένην; Theodoretus eum reprehendens his verbis: *Ecquis Patrum tibi dixit unam Dei Verbi naturam incarnatam? Siquidem scivisset Theodoretus verbum istud quod apud Cyrillum existat ex sancto Athanasio citatum, nequaquam adeo temere dicturus fuerit: Quis tibi Patrum dixit unam Dei Verbi naturam incarnatam? Vicissim ingerunt tam certum esse, scivisse locutum Athanasium, ut etiam dixerit, quemadmodum Patres locuti sunt. Nos contra, entii quemque dicimus, ut ostendat ex Patribus esse prolata quæ ipse tradit, si non iisdem, saltem vi verborum.* Hucusque Leontii, qui, ut apparet, nec ipse Cyrilli librum quem citavimus *De recta fide ad imperatrices* legerat. Quinimo, cum iisdem totidemque verbis expressis, in Confessione fidei ad Jovianum, quæ Athanasio supposita est, habeatur, *una Dei Verbi natura incarnata*; nec ullus Patrum Cyrillo anteriorum id pronuntiasse reperitur, omnino concedendum est hoc eum esse mutuatum ex spurio illo libello. Nec quemquam moveat alterum Leontii argumentum, nihil scilicet Theodoretum de illa Confessione fidei dixisse, cum alias auctoritates excuteret, quasunque Cyrillus in libris contra Theodorum produxisset. Nam Theodoretum tres priores ejus libros, quibus Diodorus Theodorusque exagitabantur, conlataste certam quidem est: at non item quartum, qui appendicis instar *De incarnatione* erat, et in quo Athanasii aliorumque loca congesta erant. Neque id temere conjecisse mihi videor; quandoquidem Eustathius Berytensis, quem paulo antehac citaham, diserte dixit in concilio Ephesino, Cyrillum hocce dictum, *unam Dei Verbi naturam incarnatam*, Athanasii testimonio confirmasse. Atqui confirmatio vocis istius auctoritate Athanasii nusquam alibi occurrit in libris vel epistolis Cyrilli. Ex quibus concludo illum hoc præstitisse in quarto illo libro, qui de incarnatione totus erat. Neminem ergo pigeat fateri sanctum doctorem deceptum fuisse falsa opusculi hujus inscriptione; idque eo potiori jure, quod ipsomet annuente, actione 1 synodi Ephesinæ laudata adversus Nestorium fuerit epistola ad Prosdocium, tanquam Julii Romani, quam ipse rursus protulit in defensione anathematis sui sui sexti contra Orientales, quamque luce clarius sum ostensurus Apollinario auctore prodiisse, ut et adulterinam alteram, quam hoc etiam postremo loco citavit, veluti Felicis Romani.

III. Leontius in alio opere, cujus hic Latine titulus est: *In eos qui proferunt nobis quædam Apollinarii, falso inscripta nomine sanctorum Patrum,*

PATROL. GR. XCIV.

libellum illum fidei ad Jovianum, ut et epistolam ad Dionysium Corinthi episcopum, [XXXIV] necnon Expositionem fidei κατὰ μέρος, ab Apollinario edita esse evincit. Sic porro ipso statim initio loquitur: *Quidam ex hæresi Apollinarii, vel Eutyctis, vel Dioscori, cum vellent hæresim suam confirmare, quasdam orationes Apollinarii, Gregorio Thaumaturgo, aut Athanasio, aut Julio inscripserunt, ut simpliciores fallerent; quod quidem perfecerunt. Auctoritate enim ejusmodi personarum fide digna multos Ecclesiæ catholicæ capere potuerunt, et apud multos ex recte credentibus reperire poteris librum, cui titulus, Ἡ κατὰ μέρος πίστις (Fides particulatim digesta), inscriptum Gregorio, et quasdam ejus epistolas, quæ Julio Romano inscriptæ sunt, et alias ejus de incarnatione orationes et expositiones ascriptas Athanasio. Fiet autem tibi hoc manifestum, et cuius veritatis studioso, ex iis quæ in medium afferemus, tum ipsius Apollinarii, tum discipulorum ejus, ex quibus est cum aliis Valentinus. Adductis deinde fragmentis plurimis operum Apollinarii, ejusque discipulorum Valentini, Polemii, Timothei, et Jobii, quæ omnino conveniunt ad fidei de incarnatione confessionem de qua disputamus, necnon ad epistolam, et ad expositionem, quæ Julio Romano et Gregorio Thaumaturgo attributæ sunt, tandem hoc modo concludit: *Arbitror eum qui non fuerit nimis contentiosus, non posse his cum ratione adversari et contradicere; quin potius futurum esse, ut continuo, et, ut ita dicam, non violenter veritati assentiat, et omnibus suffragiis fateatur, Apollinarii esse epistolas vel sermones de incarnatione, quæ Julii, Gregorii, et Athanasii esse falso feruntur, etc.* Verum multis annis ante Leontium hoc ipsum evicerant Catholici contra Eutyctianos et Monophysitas, ut testantur monachi Palmatinæ epistola ad Alcisonem, quæ scripta est sub Anastasio imperatore, anno scilicet 511, referturque ab Evagrio lib. III Hist. cap. 31. Hæreticos istos narrat sanctorum Patrum libros sæpe depravasse, πολλοὺς δὲ Ἀπολλινάριου λόγους Ἀθανασίῳ καὶ Γρηγορίῳ τῷ θαυματουργῷ καὶ Ἰουλίῳ, διὰ τῶν ἔπιγραφῶν ἀναθεσκάσιν, multosque Apollinarii libros Athanasio, Gregorio Thaumaturgo, et Julio inscriptionibus immutatis attribuisse; qua fraude plurimos impietatis suæ socios fecerint. Quapropter sanctus Maximus, cum Theodosius episcopus Cæsariensis, Monotheleta, objecisset, τὰς ψευδωνύμως περιφερομένας Ἰουλίῳ τοῦ Ῥώμης, καὶ τοῦ θαυματουργοῦ Γρηγορίου, καὶ Ἀθανασίου τῶν ἁγίων χρήσεις, auctoritates ἧναι circumferuntur, SS. Julii Romani, Gregorii Thaumaturgi et Athanasii nominibus falso inscriptas, respondit neminem esse qui nesciat eas esse impij Apollinarii: Οὐδεὶς ἀγνοεῖ ταῦτας εἶναι τοῦ δυσσεβοῦς Ἀπολλινάριου. In his enim uti naturæ duæ, ita quoque operationes duæ Christo denegantur.*

Similia postmodum scripsit etiam Nicephorus Constantinopolitanus, initio dissertationis κατὰ Ἐπιφάνιδου, contra Epiphaniem: Καὶ γὰρ οὖν ὁ

τε ἀπὸ παράφρονος καὶ ἀνοουστάτου καὶ Ἀπολιναρίου, καὶ μὴν δὴ, καὶ οἱ τε τοῦ θεοσυτοῦς Εὐτυχοῦς, οὕτω τινὰς τῶν ἁγίων Πατέρων φωνὰς παραποιήσαντες, πρὸς σύστασιν τοῦ βδελυκτοῦ αὐτῶν δόγματος ἐπικοιμίζονται· ὅποια δὴ ἐστὶ τοῦ μεγάλου Γρηγορίου τοῦ Θαυματουργοῦ, Ἀθανασίου τε τοῦ αἰδίου, καὶ μέντοι καὶ Ἰουλλίου τοῦ τῆς Ῥωμαίων τῆν ἱεραρχίαν ἔχοντος· *Etenim insani amentissimique Apollinarii atque invisī Deo Eutychis sectatores, eodem modo quasdam sanctorum Patrum auctoritates eminentias produxerunt, quibus detestandum dogma suum astruant: videlicet magni Gregorii Thaumaturgi, celebratissimique Athanasii, necnon Julii, qui Romanæ urbis Ecclesiæ-antistes fuit.*

IV. Hæc vero declarantur magis in collectaneis contra Severianos, quæ manu exarata asservantur in Bibliotheca collegii Parisiensis Societatis Jesu cap. 9, ea ipsa parte quæ Latine prodiit t. IV *Antiq. lect.* Henrici Canisii, ubi Anastasii ejusdam, non forsitan Sinaitæ, eruditum hoc scholium legitur: *Ἐκκαίρον ἐστὶν παραθέσθαι καὶ ἅ προφέρουσιν οἱ ἀντιτεταγμένοι, ψευδογραφήσαντες τὸν λόγον Ἀθανασίου, προδήλιως Ἀπολιναρίου ὄντα, ὡς μαρτυρεῖ Τιμόθεος, ὁ τὸν πίνακα τῶν λόγων Ἀπολιναρίου συντάξας, ἐν οἷς καὶ τὸν προφερόμενον ὡς Ἀθανασίου ἐνέταξε, καὶ μὴν καὶ ὃν περιγράφουσιν Ἰουλλίου, ἵνα ἐκ τῆς τῶν λόγων συγγενείας ἐπιγνωσθῇ τούτων ὁ γνήσιος πατήρ. Προφέρουσι τοίνυν ὡς Ἀθανασίου λόγον, ἐξ οὗ προβάλλονται μαρτυρίαν ἔχουσαν ὕδα· « Ἀπολιναρίου ἐξ ἐπιστολῆς πρὸς Ἰουλιανὸν τὸν βασιλέα ». « *Ὅτε δὲ ἦλθε τοῦ χρόνου τὸ πλήρωμα, ἐξέπεσσελευεν ὁ Θεὸς τὸν Υἱὸν αὐτοῦ, γεννώμενον ἐκ γυναικός. Ὁμολογοῦμεν καὶ εἶναι αὐτὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, καὶ Θεὸν κατὰ Πνεῦμα, καὶ Υἱὸν ἀνθρώπου κατὰ σάρκα· οὐ δύο φύσεις τὸν ἕνα Υἱὸν, μίαν προσκυνητήν, καὶ μίαν ἀπροσκύνητον, ἀλλὰ μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ λόγου σεσαρκωμένην.* » *Tempus opportunum est comparandi quæ adversarii proferunt ex sermone inscripto perperam Athanasio, cum manifeste sit Apollinarii, ut testatur Timotheus, qui indicem contexitur librorum Apollinarii, inter quos et hunc quem velut Athanasii sit, proferunt, recensuit, ut et illum quem Julio ascribunt; ut ex orationum cognatione et affinitate dignoscatur genuinus horum parens. Itaque tanquam Apollinarii libellum produxerunt, ex quo testimonium hoc afferunt: « Apollinarius ex epistola ad Jovianum imperatorem. Quando autem venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum, natum ex muliere », etc. Confitemur etiam esse ipsum Dei Filium, et Deum secundum Spiritum, et Filium hominis secundum carnem; non duas naturas unum Filium, unam adorandam, et unam non adorandam: sed unam naturam Dei Verbi incarnatam, et adoratam cum carne sua una adoratione.* » Pergit Anastasius, atque ex dogmatum, quæ hæc in epistola continentur, discrimine ab Athanasii doctrina, ut ex Timothei Apollinaristæ indice*

demonstrat, eam non esse Athanasii, sed Apollinarii. Eadem, tanquam ex Anastasii scholiis, compendio refert Euthymius in Panoplia, pag. 543, ubi epistolam illam ad Jovianum perinde scriptam legimus, non ad Julianum, ut non sine librorum errore editum videmus apud Photium cod. 229; πρὸς Ἰουλιανὸν τὸν βασιλέα· quod Andreas Schottus sic belle reddidit, ad Julianum Apostatam. Ibidem etiam a Photio refertur epistola Julii πρὸς Δόκιον, quod in Latina translatione sic legitur, ad Decium. Verum emendandum est, πρὸς Προσδόκιον, ad Prosdocium. Quæ per transennam dicta sunt.

V. Anastasius subinde testatur epistolam alteram, quæ Julii Romani nomen præferebat, in Timotheano librorum Apollinarii indice censitam fuisse, cum hac inscriptione, Τῷ δεσπότη μου, τῷ ποθεινοστάτῳ συλλειτουργῷ Διονυσίῳ, Ἀπολιναρίου· *Domino meo desideratissimo [XXXV] et comministro, Apollinarius.* Observat insuper non ex inscriptione sola mendacium argui; verum et ex ipsomet dictionis genere. *Non enim Romanos ejusmodi inscriptionibus solitos uti, cum ad aliquem episcopum scribunt, quamvis sit ex primariis; multo minus ad presbyteram: phrasim porro nimium Græcam esse, ut conversa putetur ex Latino: Ὅτε γὰρ τοιαύτην ποτὲ ποιῶνται πρὸς τινὰ ἐπιγραφὴν οἱ Ῥωμαῖοι, οὕτε πρὸς ἐπίσκοπον, εἰ καὶ πάντων εἴη ἐξοχώτατος, μήτι γε μὴν πρὸς πρεσβύτερον. Ὅτε μὴν ἢ φράσις, ὡς ἐξ ἑρμηνείας ἐστὶ μεταθεσθλημένη Ῥωμαϊκῶν, λίαν ἐξηλληνισμένη τυγχάνουσα. Demum confirmat, eam Apollinarii esse, ex collatione verborum et placitorum quæ continet, cum aliis Apollinarii dietis, quæ subjungit. Nimirum, Ἀπολιναρίου πρὸς Διδώρον, Apollinarii ad Diodorum. Πῶς τὸ πρῶμα οὐ δύσεβδς, ἑλλην οὐσίαν χειστήν καὶ δουλικήν, μίαν ἔχειν καὶ τὴν αὐτὴν προσκύνησιν τῇ Κτίστῃ καὶ Δεσπότη· *Quomodo non impia res fuerit, substantiæ alteri, creatæ et servæ eandem adhibere adorationem, ac creatori et Domino? Καὶ πάλιν ἐν τῇ περὶ σαρκώσεως λόγῳ φησὶν· Et iterum in libro de incarnatione ait: Ἀδύνατον τὸν αὐτὸν καὶ προσκυνητὸν ἐν ταυτῷ εἶδέναι, καὶ μὴ· ἀδύνατον ἕρα τὸν αὐτὸν εἶναι Θεὸν τε καὶ ἀνθρώπον ἐξ ὁλοκλήρου, ἀλλ' ἐν μονότητι συγκράτου φύσεως θεϊκῆς σεσαρκωμένης· *Impossibile est eundem adorabilem esse, et non adorabilem: ergo impossibile est eundem esse Deum et hominem ex omni parte perfectum, sed in unitate commistæ naturæ diviniæ incarnatæ.* Anastasius subjungit: Ταῦτα τοῦ Ἀπολιναρίου τὰ ἀξιάγαστα, καθὰ Πολέμων ὁ μαθητὴς αὐτοῦ φησὶ· ταῦτα κλισίτην ἔχει τὴν οὐκείωτητα πρὸς τὰ παρ' αὐτῶν πεπλασμένα, ὡς Ἀθανασίου καὶ Ἰουλλίου· *Hæc sunt Apollinarii mirifica, sicut Polemon ejus discipulus ait; hæc maximam similitudinem habent cum iis quæ ab ipsis conficta sunt, tanquam Athanasii et Julii essent.***

VI. Ex his manifestum sit epistolam illam ad Dionysium Apollinario reddendam esse, non Julio

¹ Galat. iv, 4:

Romano. Sed ea de re iterum audiendus venit Leontius lib. *De sect.*, act. 8 : *Afferunt aliud quoque dictum, inquit, velut a Julio profectum, quod exstat in epistola scripta ad Dionysium Corinthi episcopum, cujus initium est : « Miror de quibusdam audiens, estque dictum hujusmodi. Necessè est cum duas naturas dicunt, unam adorare, et alteram non adorare ; ac in divinam quidem baptizari, in humanam vero non baptizari : » aliaque plura istæ epistola continet. Sed nos multis argumentis evincimus illam epistolam non esse B. Julii, sed Apollinarii. Primum ex eo quod, si quis eam accurate consideret, nihil Julii nomine dignum habeat. Ἀλλὰ καὶ αἱ ἐπὶ ἐπιστολαὶ, ἃς λέγουσιν εἶναι αὐτοῦ, quim et septem epistolæ, quas ejus esse dicunt, hæc sunt Apollinarii. Deinde, quod in eadem epistola, corporis facta mentionis, nusquam illud mente præditum vel animatum dixerit. Erat autem in more positum Patribus illius sæculi, ut, sicubi corporis mentionem facerent, id ipsum mente præditum, animatumque dicerent. Quod quidem usque adeo verum est, ut reformidantibus eis hoc crimen, ideoque deinceps illas voces, mente præditum et animatum, adjicientibus, nulli posteriorum libri reperiantur, qui hanc appendicem non habeant. Præterea inde etiam non B. Julii, sed Apollinarii esse demonstratur, quod Gregorius Nyssenus libro contra Apollinarium aperte multa recitet, quæ hac epistola continentur, eaque cum prava refuset. Potest et aliunde convinci, quod B. Julii non sit. Aiunt enim actis synodi Ephesinæ a Cyrillo insertam : quod quidem aperte mentimur. Nam ibi nihil tale in testu reperitur : sed alia quedam inserta est epistola velut a Julio scripta, nec ipsa Julii, sed Timothei (Apollinaristæ scilicet), quemadmodum ex multis exemplaribus intelligi potest. Leontius hoc postremo loco loquitur de epistola ad Prosdocium, quam, ac si Julii Romani foret, a Cyrillo in defensione Anathematismorum suorum contra Orientales, et act. 1 synodi Ephesinæ laudatam dixi. Hanc Græcè integram habeo : ac si conferatur cum aliis Apollinarii Apollinaristarumve libellis omnino reperietur ab istis profecta, non a rectæ fidei alumnis. Sic porro post præmissam confessionem fidei Trinitatis, incarnationem explicat : Κηρύσσεται δὲ εἰς συμπλήρωσιν τῆς πίστεως, καὶ σαρκωθείς ἐκ Παρθένου, ὁ τοῦ Θεοῦ Υἱός, καὶ σκηνώσας ἐν ἀνθρώποις, οὐκ ἐν ἀνθρώπῳ ἐναργήσας (τοῦτο γὰρ ἐπὶ προφητῶν ἐστὶ καὶ ἀποστόλων), τέλειος Θεὸς ἐν σαρκί, καὶ τέλειος ἄνθρωπος ; ἐν Πνεύματι. *Ad plenitudinem fidei Filius ex Maria Virgine incarnatus prædicatur, et qui inter homines habitaverit, non in homine operatus sit (hoc siquidem in prophetis et apostolis contingit) perfectus Deus in carne, perfectus homo in Spiritu.* His similia sunt quæ apud Gregorium Nyssenum in *Antirrhético*, tanquam ab Apollinario dicta referuntur, n. 7 : Ἀλλὰ Θεὸς μὲν τῷ Πνεύματι τῷ σαρκω-*

θέντι, ἄνθρωπος δὲ τῇ ὑπὸ τοῦ Θεοῦ προσληφθείσῃ σαρκί. *Sed Deus quidem est, incarnato Spiritu, homo autem, assumpta carne a Deo.* Ad eundem modum in libello ad Jovianum, de quo primo loco diximus, profertur Christum esse, Θεὸν κατὰ Πνεῦμα, καὶ ἄνθρωπον κατὰ σάρκα, *Deum ratione spiritus et hominem ratione carnis.* Hoc nempe præstituerat, quod Nyssenus refert n. 13, ὅτι ὁ Κύριος ἐν τῇ τοῦ Θεοῦ ἀνθρώπου φύσει θεῖον Πνεῦμα ἦν. *Dominus in Dei hominis natura divinus Spiritus erat, sive divina mens, quæ humanæ omisæ vices expleret.* Dicitur in epistola ad Prosdocium, Verbum non habitasse in homine de terra terreno, sed esse secundum illum Adamum cælestem, quia cæleste Verbum est quod carnem habet ex Maria ; nosque terreni cum simus, cælestes facturum ad similitudinem suam, per id quod cæleste est : Οὐδὲ κατοικητέαι τὸν ἐξ οὐρανοῦ ἐν ἀνθρώπῳ τῷ ἐκ γῆς χοῖκῷ, ἀλλ' αὐτὸν τὸν δεύτερον Ἀδάμ ἐπουράνιον εἶναι, ὅτι ἐπουράνιος ἐστὶν ὁ Λόγος, ὁ τὴν σάρκα ἔχων ἐκ Μαρίας, καὶ ἡμεῖς δὲ διὰ τοῦ ἐπουρανοῦ ἐπουράνιους καθ' ὁμοίωσιν ποιῶν ὄντας χοῖκούς. Consimili modo Apollinarius in *Antirrhético* Gregorii Nysseni citatus, hæc inculcat, Christum esse hominem cælestem, qui humano spiritu careat. [XXXVI] Εἰ ἐκ πάντων τῶν ἰσῶν ἡμῶν ἐστὶ τοῖς χοῖκοῖς ὁ ἐπουράνιος ἄνθρωπος, inquit (n. 48), ὥστε καὶ τὸ Πνεῦμα Ἰσὼν ἔχειν τοῖς χοῖκοῖς, οὐκ ἐπουράνιος, ἀλλ' ἐπουρανοῦ Θεοῦ δοχεῖόν. *Si ex illis omnibus rebus (a), quæ in nobis qui terreni sumus, peræque reperiuntur, cælestis homo constat, ita ut spiritum quoque ejusdem generis atque terreni homines habeat ; non cælestis erit, sed tantummodo cælestis Dei conceptaculum.* Sic rursus apud Leontium ait : *Verbum ita factus est homo, quia caro et spiritus homo est, secundum Apostolum : et hoc est Verbum carnem factum esse, unitum esse carni, ut humanus spiritus. Vocatur autem homo similis nostri, caro : Dominus vero est supra nos homo. Quamobrem et cælestis est propter proprium spiritum cælestem, cui prudentia carnis non adversatur : utque ita destruebatur in Christo peccatum. Ac dissoluta est mors ex peccato, nosque participes facti hujus operis, fide salvamur, et cum simus a patre terreno, efficiamur similes cælesti.* Subjunguntur hi anathematismi, in epistola ad Prosdocium : Ἀνάθεμα ἔστω πᾶς ὁ τὸν ἐκ Μαρίας ἄνθρωπον μὴ λέγων ἑσαρκῶν Θεόν. *Anathema sit, qui hominem ex Maria natum esse Deum in carne non constiterat. Ἀνάθεμα ἔστω, ὁ τὴν σάρκα τοῦ Σωτῆρος μὴ λέγων ἐκ Μαρίας, ἀλλ' ἐξ οὐρανοῦ, ἢ ἀκτιστον τῇ φύσει τὴν κτεῖν. Anathema sit ille, qui dicit carnem Salvatoris non ex Maria, sed de cælo esse, sive creaturam natura increatam.* Sic perinde loco citato apud Leontium Apollinarius : *Anathema igitur sit, inquit, qui non dicit carnem ex Maria, et qui dicit eam carnem esse naturæ increatæ et consubstantialiam Deo.* Et hoc est quod in primis cavet in fragmentis, quæ ex ejus lucubra-

(a) Leont. lib. adv. fraud. Apollin.

tionibus variis Leontius collegit. Sic quoque in confessione ad Jovianum ait: *Si quis Domini carnem dicit desursum esse, et non ex Maria, etc.* Ejusmodi scilicet crebris anathematismis Apollinaristæ amoliri satagebant impias consequentias, quæ ex ipsorum erratico dogmate deducebantur, cum carnem cum deitate substantiam unam explere sengerent. Tandem concludit: *Ὁ λέγων θεῖκόν τὸ σῶμα, καὶ προσκυνῶν κατὰ τὸ συναμψότερον, ὡς ἓνα ἄκτιστον Θεὸν μακάριος ἔσται. Μὴ σκανδαλισθῆς ἐν τῇ σαρκὶ καὶ τοῖς πάθεισιν αὐτοῦ, ἀλλ' αὐτὸν ἀσωμάτως προσκύνει τὸν μετὰ τοῦ ἰδίου σώματος προσκυνούμενον. Qui dicit divinum esse corpus, et utrumque perinde adoratur velut unum increatum Deum, hic beatus erit. Nec offendaris in carne et passionibus ejus, sed ipsum sine corpore adora, qui cum proprio corpore adoratur.* Quibus verbis nihil est quod disertius esset perversam Apollinari sententiam, Christi humanitatem in unam naturam divinam confundentis. Hoc quoque perpetuo sermone versabat, Verbum cum propria carne, sive corpore, adoratione una adorandum esse, ut videre est in libello fidei ad Jovianum, multisque in excerptis apud Leontium. Imo apud Nyssenem quoque ait: *Οὐδὲν δὲ οὕτως προσκυνητὸν, ὡς ἡ σὰρξ τοῦ Χριστοῦ. Nulla res sic adoranda est ut caro Christi; ἡ σὰρξ τοῦ Κυρίου προσκυνεῖται, καθὼς ἔν ἐστι τὸ πρόσωπον, καὶ ἐν ζῶνι μετ' αὐτοῦ. Caro Domini adoratur, quatenus una persona est, et animal unum cum ipso.* Nihil tam Catholicis Apollinarius objiciebat, quam quod hominem adorarent, aut aliam naturam adorando, aliam non adorando, eundem adorarent simul, et non adorarent, aut Christum in duos dividerent: adeoque indesinenter inculcabat, Verbum cum sua carne adoratione una colendum esse. Denique, quemadmodum postremo loco epistolæ ad Prosdocium legitur, ἀλλ' αὐτὸν ἀσωμάτως προσκύνει, τὸν μετὰ τοῦ ἰδίου σώματος προσκυνούμενον, sed ipsum citra corpus adora, qui cum proprio corpore adoratur: ita etiam in expositione fidei ex parte apud Leontium, Deum sine carne in carne apparuisse scripsit Apollinarius. Ex hac igitur sat diligenti collatione perspicuum fit, et extra dubium ponitur epistolam ad Prosdocium, quam Cyrillus semel atque iterum laudavit, Apollinaristam saltem auctorem habuisse. Cæterum mirari subit Leontium in lib. *De sect.*, act. 8, mendacii accusasæ Monophysitas qui epistolam hanc in concilio Ephesino laudatam dixerant. Profecto vel oscitantius hujus synodi acta consuluerat Leontius, aut truncata præ manibus habuerat. Marius siquidem Mercator in fragmentis Ephesinæ synodi, *Julii sanctissimi episcopi Romani epistolam ad Prosdocium citatam refert, ut et Felicis episcopi sanctissimi Romæ et martyris epistolam ad Maximinum episcopum et ad clerum Alexandrinæ Ecclesiæ, de qua modo dicturi sumus.* Consimiliter Vincentius Lirinensis post triennium a celebrata synodo Ephesina scripsit cap. 42 *Commonitorii, in ea lectas esse quasdam ad quasdam epistolas sancti Felicis*

martyris, et sancti Julii, urbis Romæ episcoporum.

VII. *De epistola Felicis papæ nomine inscripta.* — Epistola quæ sub Felicis Romani nomine ferebatur, unam naturam assertam fuisse, testantur Hypatius et Liberatus; nec proinde dubitandi locus superest, quin ex eodem ac cæteræ, quas memoravi, fonte prodierit. Nec quemquam deterreat pauculæ voces istæ, quæ leguntur in fragmento, quod citavit Cyrillus in defensione anathematismi sui sexti: *Sed cum esset perfectus Deus γέγονεν ἄμα καὶ τέλειος ἄνθρωπος, σαρκωθείς ἐκ Παρθένου, factus est simul et homo perfectus, incarnatus ex Virgine.* Apollinarius siquidem Christum esse perfectum hominem concedebat, non ut omnes naturæ nostræ partes habuerit, adeoque mentem, sensumve et spiritum humanum, sed ut Verbum, facultatis intelligentis vices supplendo, perfectum hominem constituerit. Hoc subdolo sensu Vitalis episcopus Apollinarista ab Epiphano hæres. 77, num. 23, refertur incunctanter dixisse, *Christum esse hominem perfectum, vel τέλειος ἄνθρωπος ἦν ὁ Χριστός. Ita tamen ut eatenus hominem fuisse perfectum dicamus, inquit, ei τὴν θεότητα ποιήσομεν ἀνεὶ τοῦ νοῦ, καὶ τὴν σάρκα, καὶ τὴν ψυχὴν ὡς εἶναι ἄνθρωπον ἐκ σαρκὸς καὶ ψυχῆς καὶ θεότητος ἀνεὶ τοῦ νοῦ, si divinitatem illi loco mentis ascribamus, adjuncta carne et anima; sic ut perfectus homo ex carne, anima, et divinitate, quæ sit vice mentis, existat.* Unde quando in [XXXVII] fragmento Vitalis episcopi, *Περὶ πίστεως, De fide*, quod contra Nestorium Cyrillus citavit *De recta fide*, legimus, *Estque unus et idem secundum divinitatem perfectus Filius, et consubstantialis Patri, et idem secundum generationem ex Virgine perfectus homo, etc.* hoc postremum catholico sensu intelligendum non est, sed Apollinariano, ut perfectione humana Christus perfectus homo non fuerit, sed perfectione divina, velut semel atque iterum Apollinarius ipse apud Leontium declarat. Sic quando Vitalis anathemati devovit illum qui dixerit *Dominum et Salvatorem nostrum, qui de Spiritu sancto et ex Maria Virgine secundum carnem natus est, anima, aut sensu, aut ratione, aut mente destitutum esse*, nihil sibi voluit aliud, nisi Verbum, omissæ mentis humanæ vices omnes gessisse.

Vitalis et aliorum Apollinaristarum doli. — Isthæc igitur professio fidei, quam Cyrillus incautus allegavit, illa ipsa est, qua Vitalis Damascō papæ aliquando fucum fecerat; quam Nazianzenus, alique Orientis episcopi, cum probassent primum, posthac tandem repudiarunt: *Isti enim* (ait de Vitali ejusque assecclis Theologus epist. 2, *Ad Cleodon.*), *cum apud fidos discipulos et arcanorum conscios, quemadmodum Manichæi apud eos quos electos vocant, de divinitate disputant, totum morbum delegentes, vix etiam carnem Salvatori tribuunt. Cum autem communibus de humanitatis assumptione sententiis, quas Scriptura exhibet, convinci se et premi vident, τὰς μὲν εὐσεβεῖς λέξεις ὁμολογοῦσι, περὶ δὲ τὸν νοῦν κακορρογοῦσιν, οὐκ ἀψυχον μὲν οὐδὲ ἄλογον, οὐδὲ ἄνοον, οὐδ' ἀτελῆ ὁμολογοῦντες τὸν*

ἄνθρωπον; ψυχὴν δὲ, καὶ λόγον, καὶ νοῦν, ἀπὲν, εἰσάγοντες τὴν θεότητα, ὡς αὐτῆς τῆ σαρκὶ συγκαθελθῆς μόνως. *Pias quasdam voces profitentur; verum circa mentem fraudulentè agunt, non quidem ut Christum animæ, rationis ac mentis expertem fateantur; sed animæ, et rationis, et mentis loco divinitatem introducunt, cœ ipsa sola cum mente temperatè commistaque fuerit.* Quæ cum ita sint, omnino concedendum est, haud vanum prorsus fuisse Nestorium, cum de Vitalis quæ sibi objectabatur auctoritate hunc in modum scriberet Scholastico eunucho Theodosii (a): *Est Vitalis, qui orthodoxorum episcopus fuit; est et alius Vitalis, qui ab impio est Apollinario consecratus. Sunt et aliorum multorum similia nomina.* Quis alter Patrum fuerit Vitalis nomine, me equidem latet, nisi forte Nestorius Vitalem Antiochenum antistitem significaverit, cujus meminerunt Theodoretus, lib. 1 *Hist. eccles.*, cap. 3, et Antiochenorum episcoporum catalogi. At Vitalis hæretici esse confessionem, seu librum *De fide*, de quo disputamus, neminem jam fore arbitror qui inficias eat. Pari jure et ratione Nestorius Basilii Magni et Melitonis auctoritates explodi posse arbitratus est. Verum genuina sinceraque erant Basilii loca, quibus ejus hæresis præfocabatur. Ad Melitonem quod spectat, in iis quæ citat Anastasius Sinaita in Ὁδηγῷ, pag. 21 et 28, apparet scriptorem illum sic affirmasse *Deum Israelitica manu passum*, ut duas itidem in Christo naturas et substantias agnosceret, atque adeo remotissimum ab Apollinario errore fuisse, qui unam duntaxat statueret: Θεὸς γὰρ ὢν ἑμοῦ τε καὶ ἄνθρωπος τέλειος ὁ αὐτός, τὰς δύο αὐτοῦ οὐσίας ἐπιστάτωσατο ἡμῖν (Inquiebat lib. *Contra Marcion.*). Nam cum idem ipse *Deus simul esset, et perfectus homo, de duabus substantiis nos certiores fecit*, etc. Cæterum hæc Melitonis Sardensis fuisse præfractæ non asseruero.

VIII. *De expositione fidei, κατὰ μέρος, quæ Gregorio Thaumaturgo attributa est.* — De expositione fidei κατὰ μέρος, ex parte, seu particulatim, quam Gregorio Thaumaturgo ascripserunt, Leontius hæc habet, lib. *De sectis*, act. 8. *Ad hoc quoque respondemus primum de hac itidem dubitatam esse apud antiquiores, an esset Gregorii. Deinde Gregorius Nyssenus orationem de illo prodigiorum effectore scribens, nullum ait opus ipsius in manibus esse, præter solam fidem quam in visione conspexerit.* Eulogius Alexandrinus apud Photium, cod. 230, censet Expositionem istam fidei Apollinario reddendam esse. Ita quoque Leontius in libro suo *Adversus eos qui proferunt nobis quædam Apollinariæ, etc.*, ubi fragmenta duo recitat libelli hujus *De fide ex parte*, quam repertam fuisse ait in antiquo exemplari bibliothecæ Andreæ episcopi Sidoniorum, cum præfixo Apollinarii nomine. Quamobrem Combesius legitimum ejus parentem assecutus

(a) *Synodic. Iren.*, c. 15.

non est, qui in notis ad hanc ἐκθεσιν, *expositionem*, quas prelo destinaverat, conjecit auctorem illius esse forte unum ex illis qui in Pontico vicinæ Armenia sic concilio Chalcedonensi adversati sunt, ut supposuerint Gregorio Thaumaturgo spurium fetum, alias excultum satis et theologicum. At vero, præter illa verba, *non duæ naturæ perfectæ*, Apollinariam aut Apollinaristam produunt istæc alia: *Adhuc constemur Filium Dei factum esse Filium hominis, qui non nomine, sed veritate carnem ex Maria Virgine assumpsit: et esse unum perfectum, non duo perfecta.* Eodem quippe modo Apollinarius argutatur apud Nyssenum (b): *Εἰ ἐκ δύο τελῶν, οὐτε ἐν ᾧ Θεός, ἐν τούτῳ ἄνθρωπος ἐστὶ, οὐτε ἐν ᾧ ἄνθρωπος, ἐν τούτῳ Θεός. Si ex duobus perfectis constat, nec in quo Deus est, in hoc homo est: neque in quo homo est, in hoc est Deus.* Sed et in eadem expositione subsequitur: *Unam adorationem Verbi et carnis, quam assumpsit. Et anathematizamus eos, qui differentes adorationes faciunt, unam divinam, et unam humanam; et adorantes hominem ex Maria, tanquam alterum præter Deum ex Deo.* Quo nihil tritum magis Apollinaristis fuisse, ex his quæ hactenus dicta sunt, constat.

IX. *De anathematismis eidem Gregorio suppositis.* — Quinino ejusdem plane furfuris sunt anathematismi illi duodecim cum eorum interpretationibus, quæ Thaumaturgi nomen perinde præfixum habent. Etsi enim una natura in eis diserte non exprimitur, latentem tamen dolum indicant consuetæ Apollinaristis locutiones, quibus male sanas Diodori Tarsensis de Christi persona et naturis voces expugnabant, seque adeo catholicæ fidei professores obtendebant. Sed et in primis ex iisdem capitulis addiscimus, quonam pacto Scripturæ sacræ loca varia, quibus Christus, ut divinitate, ita et humanitate perfectus significatur, ad suum sensum torquerent. Nec fucum faciat, ubi animam Domini ἀνόητον, *mentis expertem* esse videtur inficiari. Non enim humana nativæque hominis mente præditam [XXXVII'] intelligit, sed divino Verbi, ut ait, *spiritu*, quo factum sit, ut ἀνόητος, *mentis expertis*, absolute dici non debuerit. Quæmòbrem ejusmodi formulæ fidei et anathematismi, ad illum lapidem lydium revocanda sunt, quem paulo ante ex Gregorio Nazianzeno propter Vitalis Apollinaristæ similem confessionem protulimus.

X. *De libris qui Dionysio Areopagitæ ascribuntur.* — Quod ad libros attinet quos Dionysii Areopagitæ nomine insignitos habemus, jam quidem inter selectioris et accuratioris eruditionis criticos confecta res est, eos sinceros ac germanos non esse. Fraudem olim prisce emunctæ naris scriptores odorati sunt. Nam Photius in *Bibliotheca*, cod. 1, Theodori cujusdam lucubrationem recitat, qua is auctorem alterum consulare aggressus erat,

(b) *Antirr. cont. Apoll.*, n. 5.

quatuor iisdem, quibus recentiores nostri, argumentis contendente, volumina ista ab Areopagita Pauli discipulo, et primo Atheniensium præsule, nequaquam fuisse elaborata: nimirum ex vetustiorum Patrum scriptorumque ecclesiasticorum silentio, ac præsertim Eusebii Cæsariensis, qui nulla Dionysii Atheniensis scripta recensuit: quod rursus in ijs libris, recentioris apostolorum ævo disciplinæ mores enarrentur; ac demum quod horum auctor Ignatii Antiocheni vocem retulerit, quam sanctus hic martyr postrema, quam paulo ante obitum ad Romanos scripsit, epistola consignavit: cum tamen Dionysius Areopagita, qui matura ætate Paulo Athenis primum prædicante nomen Christo dederat, vix ad imperii Trajani, sub quo martyrium Ignatii obiit, primordia prorogare ætatem potuerit. Atqui Photius ipse felicem omnino non fuisse Theodori sui conatum videtur insinuare, cum ait eum adversus quatuor anonymi momenta pugnare, τὸ γε ἐπ' αὐτῶν, *quantum penes ipsum est*, genuinos esse magni Dionysii libros. Theodorum istum pene crediderim non fuisse alium ab illo Theodoro Severi Monophysitarum antesignani sectario, cujus idem Photius opusculum seu libellum adversus Themistium hæresis Agnoetarum principem recitat, cod. 108, seu cui Joannes Philoponus amplum illud volumen nuncupavit, cujus item sit apud Photium mentio, cod. 116, Severianorum quippe magis, quam Catholicorum intererat subjectas Dionysio lucubrationes teneri, quas ipsi vulgo, Severo duce, hæresi suæ admodum favere jactitabant, omniumque primi Christiano orbi obstruserant. Ex collat. 4 synodi Lateranensis sub Martino I, apparet Themistium ipsum Agnoetam multi fecisse larvati Dionysii libros, quos Colluthus alterius sectæ Monophysita corrumpere tentaverat. Fuit alter Theodorus Pharanitanus Monotheleticæ hæresis cum Cyro Alexandrii architectus, cujus perinde intererat Dionysii librorum auctoritatem propugnare, uti ex infra dicendis manifestum fiet.

XI. *Apollinarii non sunt.* — In Scholiis Græcis, quæ sancto Maximo attribui solent, ac Joanni Scythopolis in Palæstina episcopo, paucis demptis, reddenda esse ostensus sum, hinc inde refelluntur alii, qui catholicæ fidei contra Monophysitas defendendæ studio, libros istos omnes ex Apollinarii prodiisse officina asserebant; ex qua nimirum alios non paucos excusos esse non ita pridem evicerant, quibus præsertim illi hæretici

(a) In Ὁδηγῶ Anastasii Sinaitæ adversus Accephalos, p. 340, perinde legimus Dionysium Alexandrinum scripsisse scholia in Dionysium Areopagitam: Πάλιν τε μίαν οὐσίαν λεγούσης τῆς Ἐκκλησίας εἶναι πάντας τοὺς ἁγίους ἀγγέλους, ὁ αὐτὸς θεὸς καὶ ἀποστολικῆς Διονύσιος πολλὰς οὐσίας ὀνομάζει τὰς ἄνω δυνάμεις. Ὁ γοῦν μέγας Διονύσιος ὁ Ἀλεξανδρεὺς ἐπίσκοπος, ὁ ἀπὸ ρητόρων, ἐν τοῖς Σχολίοις, οἷς πεποίηκεν εἰς τὸν μακάριον συνώνυμον αὐτοῦ Διονύσιον, οὕτω λέγει, ὅτι Ἀγέννητον εἶωθεν καλεῖν

perinde innitebantur. Plane Dionysii nomen non forte fortuna, librariive alicujus oscitantia vel ignorantia (quod quidem sæpissime alias accidit) præscriptum illis fuit, sed eorum parens, non sine immani fallacia lectoribus imposuit, ut ipse Areopagita fuisse crederetur. Nam se sanctorum Timothei, Titi, Clementis Romani, Jacobi fratris Domini, Joannis evangelistæ, Petri, Pauli, Bartholomæi, apostolorumque cæterorum, imo Christi ac Deiparæ æqualem finxit. Quæ vero de causa illudere Christianis voluerit, nondum satis assecuti sunt eruditi, hocque ipsum est quod operosius inquirendum suscepi.

Guillelmus Cavius in Historia sua litteraria, inter omnes variasque de librorum istorum auctore opiniones, potiorẽ illam esse censet, quæ eos Apollinario Laodiceno assignat. Cæterum eruditus dispiciendum relinquit, annon Apollinario parenti potius, quam filio sint concedendi. Filium siquidem, ut in aliis hæreticis, ita et millenarii Christi regni terrestri propugnatores fuisse: qui tamen error a Pseudo-Dionysio cap. 7 *De eccl. hierarch.*, diserte proscribitur. Quinimo hic auctor passim præcipuo Apollinaristarum hæresis capiti adversatur, ubi plenam et integram humanitatem a Christo assumptam docet et inculcat. Exempli gratia, cap. 9 *De eccl. hier.*, scribit Jesum Christum, qui nostra vita est, ex divinis labris prodeuntem, speciem et formam ex nobis accepisse, τῇ παντελεῖ καὶ ἀσυγχύτῳ καθ' ἡμᾶς ἐνανθρωπήσει, *integra sive absoluta et inconsusa secundum nos inhumanatione*. Cap. 4, Christum divino unguento seu chrismate significari censet, ἐν τῇ καθ' ἡμᾶς ὀλικῇ πρὸς ἀλήθειαν ἐνανθρωπήσει, *in totali et omnimoda secundum veritatem humanitatis assumptione*. Itemque cap. 2 *De div. nom.*, καὶ τῇ παντελεῖ τῶν ἡμετέρων προσλήψει, τὴν τελεωτάτην τῶν οἰκείων μετέδοσιν αὐτοῦ ὑγιῆσαι, *et perfectissima rerum nostrarum assumptione communicationem suorum peregrinasse*. Quibus in locis aliisque a quibus recitandis abstinere, a se amolitur auctor invidiam hæresis Apollinaristarum, qui humanitatem Domini nobiliori sua parte, humana mente, mutilabant. Unde merito Scythopolitanus eum ab hoc illorum errore exemit et absolvit.

Scholia in Dionysium Areopagitam Dionysio Alexandrino perperam ascripta. — Eos non libet refellere, qui existimarunt (a) Dionysium Alexandrinum Arcopagitica Scholiis ac Commentariis

ἡ ἔξω φιλοσοφία, πᾶσαν ἀόρατον φύσιν ὁμοίως καὶ οὐσίας τὰς ὑποστάσεις· καὶ τοῦτου φησὶ κατὰ τοὺς ἔξω εἰρηται τῷ ὁλίγῳ Διονυσίῳ αἱ τοιαῦται φωναὶ καταχρηστικῶς. Rursus cum *Ecclesia docent unam esse angelorum essentiam, idem divinus et apostolicus Dionysius nominat supernas virtutes, multas substantias. At magnus Dionysius Alexandrinus, qui ex rhetore factus est episcopus, in Scholiis quæ scripsit in cognominem suum Dionysium hæc habet: Externa philosophia ingenuitatem appellare solet omnem*

illustrasse. Qui enim Dionysius Alexandrinus, qui, annum Christi 260, diem postremum obiit, libros vidisset, quorum auctor, ut Joannes ipse Scythopolitanus, vetustissimus [XXXVIII] prætensi Areopagitæ Scholiastes, bene persensit, Manichæorum impietatem, cap. 4 *De divin. nominib.*, dedita opera Hierothei sui nomine ad longum exagitat; cum hæc hæresis, ante annum saltem 277, Christiano ac Romano orbi non innotuerit, imo quorum theologica loquela ac dictio hominem Nicænis temporibus longe posteriorem certo certius indicat? Atqui Usserius Armachanus in Observationibus mss. quarum sua iterum recurret mentio, post diligentem hujus scrupuli disquisitionem agnovit Joanni Scythopolitano reddenda esse scholia, quæ a Joanne Cyparissiota et aliis Dionysio Alexandrino perperam attributa erant. Quod ex sententia a Cyparissioti ex Dionysii scholiis citata patet, inquit, quæ in scholiis istis totidem verbis reperitur, ut liquet ex Latina translatione scholiorum Scythopolitani, a Roberto Lincolnensi episcopo facta, et in bibliotheca collegii Corporis Christi apud Ozonienses asservata.

Gregorius Nazianzenus Dionysii libros non laudavit. — Neque vero rursus Joanni Pearsonio assentior, asserenti Pseudo-Dionysium laudatum fuisse a Gregorio Theologo, orat. 38, ut inde inferat illum scripsisse saltem circa postrema Eusebii Cæsariensis tempora. Gregorii quidem hæc verba sunt: *Sic Sancta sanctorum etiam a Seraphim obteguntur, et tribus sanctificationibus celebrantur in unam dominationem deitatemque coeuntibus, ὡς ἄλλο τινὲ τῶν πρὸς ἡμῶν παφλοσόφῃται κάλλιπτά τε καὶ ὠφελόμενα, quemadmodum et alius quidem ante nos pulcherrime sublimissimeque disseruit.* Nicetas vero aliique subinde Gregorii commentatores Græci, etsi libros Dionysii assidue triverant, quos pro germanis haberent, in utroque nihilominus loco, non alium nisi Athanasium designari agnoverunt. Scholiastes item Græcus quem Combesius retulit in adversariis, ait: *Οἶμαι τὸν Ἀθανάσιον λέγειν ἐν τῷ ὁ πρὸς ἀρείσει; λόγῳ, ἣγουν πρὸς Ἀρειανούς.* *Mea sententia est, hæc de Athanasio dicta esse, in ejus oratione 4 contra hæreses, sive contra Arianos.* Ubi magni Athanasii oratio *De incarnatione Dei Verbi* innuitur, in qua itidem sanctus doctor de ejus deitate contra Arianos disputavit. Atqui in hac profecto oratione longe explicatius enarratur canticum Seraphinorum, quam apud Dionysium, qui cap. 7 *De cælest. hierarch.*, paucissimis verbis illo Trinitatem laudari obiter monuit. Et certe cum Nazianzenus, orat. 34, non eosdem quos

emendatus ille Dionysius, angelorum ordines numeret, ita ut Seraphim et Cherubim omiserit, vel potius, ut alii ævi sui Patres, a Thronis non discreverit, id argumento est eum neulquam vidiase libros *De cælesti hierarchia*, quos vere Dionysii esse censuerit. Nee refert, quod eadem oratione 34 et 41, Gregorius doceat cælestium virtutum ordines inferiores a superioribus illustrari eo quo Dionysius exponit modo. Quidam enim ex paucis illis quæ Theologus identidem protulit, auctor iste suum de angelis tractatum composuerit aut adornaverit? Plane falsum hunc Areopagitam eximil hujus doctoris sententias ac voces ipsas mutatum esse pro certo habeo. Sed et Cyrillus Alexandrinus similia de collustratione angelicarum classium scripsit in *Thesouro*, assert. 31. Sed, cum varios ordines nominet ac recenseat, nullam Cherubim mentionem facit, quæ proinde a Seraphim vel Thronis diversa esse non putaverit. Quia tamen non deest suspicio ignotos ei non fuisse libros Areopagiticos, inquirere pergo quæ hujus causa fuerit.

XII. *Proferuntur a Monophysitis.* — Monophysitæ Eutychianorum successores inter præcipuos hæresis suæ patronos, Dionysium quoque Areopagitam obtulerunt. Id quod quidem eos fecisse constat in celebri collatione, quam Constantinopoli cum orthodoxis habuerunt anno 632, sub Justiniano imperatore, in qua Severiani sic loquuntur: *Beato Cyrillo, et beato Athanasio Alexandrinæ Ecclesiæ episcopis, Felice etiam et Julio Romanæ Ecclesiæ, Gregorio quinque mirabilium factore, et Dionysio Areopagita, unam naturam Dei Verbi discernentibus post unionem, hos omnes transgressi illi (Chalcedonensis synodi Patres) post unionem presumpserunt dicere duas naturas.* Imo hæretici illi ostendere se posse asseveraverunt, *Quia B. Cyrillus usus est istis testimoniis in libris adversus Diodorum et Theodorum editis.* Libros nempe quatuor illos, quorum occasione hæc tractamus, innuebant, quibus Cyrillus postremis vitæ annis confutaverat Apologiam, quam Theodoretus pro Diodoro Tarsensi et Theodoro Mopsuesteno ediderat. Reclamavit Hypathius Cyrillum libros istos non scripsisse: verum in quinta synodo generali progeninis admissi lectique fuerunt: id quod rursus agnoverunt Leontius Byzantinus, lib. vii *De sectis*, act. 8, et Eulogius Alexandrinus, ut ferunt ejus Excerpta apud Photium. Ac magnus profecto Petavius, t. IV *Theolog. dogm.*, lib. 1, c. 10, § 8, hoc de lucubrationibus istis judicium tulit. « Quod ad libros Cyrilli spectat, inquit, Liberatus diaconus in Breviario, cap. 40, refert quatuor illos ab eo

naturam inaspectabilem: similiter et hypostases substantias. Ex cuius more sanctus Dionysius his locis est locutus, improprie nimirum has voces usurpans. Hæc apud Sinaitam, qui in his quæ ad criticam spectant se passim rudem et imperitum prodit. Cæterum inde discimus scholia quædam in Dionysium Areopagitam, ab Alexandrinis, ut reor,

conficta olim fuisse tanquam a Dionysio Alexandrino elaborata essent. Hæc porro Anastasii observatio integra etiam legitur inter scholia in cap. 5 De cælesti hierarchia; cum tamen in vetustis codicibus non exstet, sed in recentissimis et editis tantum, ut proinde ex cap. 22 Ὁδηγῶν transumpta sit.

sancti, in quo posthabitis quæ in aliis voluminibus olim statuerat, de modo quo Spiritus sanctus procedat a Patre; eo quod nimirum esset mutus amor utriusque (quod quidem ex Orientalium Patrum theologia [XX] non constare, in Barensi colloquio compererat) ipsismet Græcorum principiis sic adhaerescit, ut ex eis illud evincat quod contra nostros inficiabatur. Hujus operis sui hanc summam esse ipsemet Anselmus docet: *Constat inexpugnabili ratione Spiritum sanctum esse de Filio sicut ex Patre: nec tamen esse quasi de duobus diversis, sed quasi de uno. Ex eo enim quo Pater et Filius unum sunt, id est ex Deo, est Spiritus sanctus, non ex eo unde alii sunt ab invicem. Sed quoniam Deus de quo est Spiritus sanctus, est Pater et Filius, idcirco versè dicitur esse de Patre et Filio, qui duo sunt. Atqui hoc ipsum est, ni fallor, quod sibi concedi postulavit Græci, ne duo principia admitti videantur; scilicet ex Patre et Filio non procedere Spiritum sanctum, qua duo sunt, sive qua duæ sunt hypostases, sed qua unum sunt secundum naturam divinam: Spiritus sanctus procedit de Deo, qui est Pater et Filius, inquit Anselmus, sive de essentia divina, in qua sunt unum Pater et Filius, non de eo in quo alii sunt ab invicem. Quemadmodum lacus non est de hoc unde diversi sunt ab invicem fons et rivus, sed de aqua in qua unum sunt.* Sic exemplo Græcis familiari Latinorum causam tuetur et explicat.

XLl. *De Petro Mediolanensi, ejusque lucubratiuncula.* — Circa annum 1113, Petrus Grosulanus (Græci *Chrysolannus* dicunt), qui ex Savonensi episcopo, Mediolanensis archiepiscopus renuntiatus fuerat, non sine Simoniacæ labis suspicione, cum Mediolani quietus agere prohiberetur, processione Hierosolymitana suscepta, Constantinopolim venit, ubi coram Alexio Comneno de Spiritus sancti processione disputationem habuit, imo et cum ipsomet imperatore, ut colligitur ex Nicolao Hydruntino, lib. 1 *De proc. Spiritus sancti*, quem Leo Allatus citat lib. 11 *De consens. Occid. et Orient. Eccl.*, cap. 10. Ejus tractatus, qui in multis bibliothecis manu exaratus Græce exstat, ab eodem Leone Allatio editus est, t. 1 *Græciæ orthodoxæ*. Atque ex titulo quem codex Reg., n. 3327, præfert, apparet adversarium Petri fuisse Joannem Pburnou, monachum montis Gani, cujus potiora momenta Joannes Beccus patriarcha postmodum confutavit, orat. 1 *De unione Ecclesiarum*. Contra Grosulanum calumiam strinxerunt, in primis Nicolaus Methonensis et Eustratius Nicænus.

XLII. *Dialogi Anselmi Havelbergensis cum Græcis.* — Paucis post auribus Anselmus alter, episcopus Havelbergensis, cum Constantinopoli Lotharii II imperatoris legatus ageret apud Joannem Comnenum, qui Alexio proxime successerat, solemnè et publicum colloquium habuit de Spiritus sancti

processione, coram imperatore Byzantino, patriarcha, et quotquot in urbe Regia morabantur viri eruditione conspicui. *Aderant quoque non pauci Latini, inquit (a), inter quos fuerunt tres viri sapientes in utraque lingua periti et litterarum doctissimi, Jacobus nomine, Veneticus natione, Burgundio nomine, Pisanus natione. Tertius inter alios præcipuus Græcarum et Latinarum litterarum doctrina apud utramque gentem clarissimus, Moyses, Italus natione, ex civitate Pergamo. Iste ab universis electus est ut utrinque esset fideissimus interpres.* Græcorum causam tutabatur Nichites, sive Nicetas, Nicomediensis, quem fuisse ait præcipuum inter duodecim didascalos, qui juxta morem sapientum Græcorum et liberalium artium et divinarum Scripturarum studia regunt, et cæteris sapientibus tanquam omnibus præminentes in doctrina præsent, et ad quos omnes quæstiones difficillimæ referuntur, et ab eis solutæ deinceps sine retractatione, et pro confirmata sententia tenentur et scribuntur. Horum διδασκάλων, seu doctorum, quorum munia eleganter Anselmus hic describit, mentionem habes apud Zonaram lib. xv *Annal.*, n. 4, qui que eis præfliciebatur, non solum διδάσκαλος Εὐαγγελίου, doctor Evangelii, verum et διδάσκαλος οἰκουµενικῆς, doctor universalis, appellabatur. Nec dubium quin primum hunc locum Nicetas ille Nicomediensis obtineret, qui præcipuus magistrorum fuisse dicatur ab Anselmo. Post multa hinc inde objecta et responsa absque cavillis aut rixandi prurugine, Nichites, seu Nicetas concludit, Latinorum dogma haud absonum esse; verum *non esse dicendum, Spiritus sanctus procedit a Filio*, hoc est minime apponendum esse Symbolo, citra universalis synodi decretum. Collatione altera disputatum est de azymis et primatu papæ, eaque exitum eundem nacta est. Tum Nicetas (b) scandala propter quæ scissæ sunt Ecclesiæ orta esse dixit, *ex quo Carolus quidam rex Francorum violenter Romanorum imperium invasit, et se patricium Romanæ urbis appellari fecit. Cujus tempore contra majestatem imperii monarchia divisa vel potius scissa est: unde non pauca scandala inter Latinos et Græcos orta sunt, non solum in imperialium institutionum varietate, verum etiam in ecclesiasticarum regularum diversitate.* Hæc quidem, aliaque his consimilia jam dudum causantur Græci, quæ hujus instituti nostri non est refellere. Anselmus porro Havelbergensis collationes suas scripto mandavit, ad diluenda objecta episcopi cujusdam schismatici, qui ab imperatore suo Romam ad Eugenium III missus fuerat.

XLIII. *De Hugone Etheriano.* — Sub Manuele Joannis Comneni successore, Hugo Etherianus, ipsomet principe anuente, tres libros pro dogmate Latinorum conscripsit, in quibus præcipuos e schismaticis auctores copiose et erudite confutavit, puta

(a) Lib. 11, cont. *Græc.* cap. 2, t. 1 *Spicil.*

(b) Lib. 111, c. 14.

Nicomensis antistitem, Nicolaum Methonensem, Nicetam Byzantium, quem Philosophum appellat, Theophylactum, et Photium. Bessarion in epistola ad Alexium Philantropenum, cujus fragmentum recitat Allatius lib. II *De consensu*, cap. 28, n. 5, narrat se legisse librum Nicetæ illius Byzantini qui Thessalonicensis metropolita postea fuerit, in quo se Latinorum sententiam approbare significaret, hoc uno dempto quod voculam *Filioque*, quamlibet veram, Symbolo male adjectam ceuseret: *Καὶ τὸ Θεσσαλονίκης οὗτος τῷ Λατίνων προσέκειτο ἄγματι. Τὸ γὰρ συμπέρασμα ἀληθὲς εἶναι εἶδον, ἐμάχοντο δὲ, τοῦτο δὴ λεγόμενον, ὅπερ ἔβου σκεῖς, μὴ δεῖν μὴδὲ τἀληθὴ τῷ Συμβόλῳ προσθεῖναι.* In hujus librum cum Joannes Beccus incidisset eumque legisset, mox ejurato schismate Romanam fidem partesque amplexus est, teste Pachymere lib. VI *Hist.*, cap. 6, qui iusuper Nicetam illum, cui *Maronia* cognomen erat, ævo suo in magno pretio fuisse et in majore ecclesia chartophylacem narrat: "Ὁν ἡ μὲν μεγάλη Ἐκκλησία ἐν τιμῶς εἶχε καὶ χαρτοφυλάκῃα.

XLIV. Laurentius Surius in Præfationcula ad concilium Lateranense IV, quod sub Innocentio III celebratum est, illud œcumenicum fuisse ait: *quippe in qua de negotiis religionis, de Græcæ et Latinæ Ecclesiæ concordia tractatum est: cui interfuere patriarchæ Constantinopolitanus et Hierosolymitanus, archiepiscopi tum Latini, tum Græci septuaginta, episcopi quadringenti undecim.... Nec defuere legati Græci et Romani imperatoris, regum Jerusalem, etc.* Undenam istæc hauserit Carthusianus eruditissimus, incompertum. Adfuisse concilio Lateranensi IV Latinorum Orientalium patriarchas, Constantinopolitanum et Hierosolymitanum, quin etiam Antiochenum non nisi propter valetudinem accedere [XXI] non potuisse, Surio, aliisque concessero. Tunc enim illæ civitates Latinis principibus parebant. Nec etiam negavero episcopos Græcos diversarum regionum, quas Latini itidem subegerant, illuc convenisse. Eos vero quorum imperator, capta a nostris Byzantio, Nicæam concesserat, ne verisimile quidem puto: eo magis quod canon quartus hujus concilii contra Græcos conditus est, qui tunc temporis vehementius in Romanam Ecclesiam frendebant. Quapropter nullatenus existimo, in ista synodo actum esse de processione Spiritus sancti. Sunt qui id gestum referant ad concilium Lateranense tertium, quod anno 1179, Alexandro III pontifice celebratum fuerat, Manuele Comneno Græcis imperante. Verum hoc non testantur concilii istius acta, quæ nulla fere supersunt præter canones, cum quibus edita est epistola Georgii metropolitæ Corcyrensis ad Nectarium monasterii Casulorum præpositum (a), in qua ipsi gratulatur, quod Roma victor e prælio

(a) Vide Baron. ad ann. 1179, n. 9.

(b) Wadding *Ann. Min.*, t. I; *Conc. gen. part. 1*, p. 460, t. XI.

redierit. Tomo XII Spicilegii visitur indiculus trecentorum et duorum episcoporum, qui huic synodo interfuerunt, nec Græcorum ullus compareret, præter unum aut alterum de Calabria. Hoc itaque duntaxat certum est Manuelem aliquando Romani pontificis benevolentiam captare tentasse, promissa Ecclesiarum unione, modo Occidentis imperium sibi restitueretur, atque Hugoni Ethernano coram se disputanti benigne satis fuisse.

XLV. Anno 1232, Græci ærumnarum suarum pertæsi, quorundam fratrum Minorum opera (b), de pangenda pace cogitarunt, et Germanus III, patriarcha, Joanne Duca imperatore suo annuente, ad Gregorium nonum, necnon ad cardinales epistolæ Nicææ scripsit, quæ multoties jam editæ sunt. Roma Nicæam missi sunt ex fratrum Prædicatorum ordine duo, totidemque ex Minorum, qui cum Græcis paciscerentur, habitaque Nymphææ in Bithynia synodo (c), qui cum Byzantino Antiochenus patriarcha interfuit, litteras ad instar professionis fidei ad papam Græci dedere, in quibus, quamplurimis Patrum sententiis intextis, errorem suum de Spiritu sancto diserte enuntiarunt, sicque malis artibus Antiocheni, cœptum opus pro votis non cessit. Germanus, qui Romanarum partium se studiosum præstiterat, postmodum exactoratus fuit, inque ejus locum Josephus ex Galestii montis monacho ordinatus. Nihilominus Joannes imperator pro viribus egit, uti pax redintegraretur. Id quod testantur litteræ Alexandri IV, datæ anno 1256, ad episcopum Urbevetanum, quem pontifex legatum ad Theodorum Lascarim juniorem mittebat (d): in quibus recitat articulos in eundem pacis, quos archiepiscopi Cyzicenus et Sardensis, et alii Calo-Joannis oratores Innocentio IV decessori suo obtulerant. *Videlicet 1° Romanæ sedi ejusque summo pontifici, præ cæteris patriarchalibus sedibus, summi recognitionem et professionem principatus; 2° canonicam obedientiam præfato predecessori, ejusque successoribus canonicè intrantibus exhibendam; 3° prærogativam appellandi Romanam Ecclesiam, cum sacra personæ ecclesiasticæ Græcorum a superioribus suis crediderint se gravari; 4° liberum recursum ad sedem Romanam in quæstionibus, quas inter prælatos et alias ecclesiasticas personas Græcas contigerit suboriri; 5° obedientiam quoque in sententiis, quas Romanus pontifex sacris non adversas canonibus promulgabit; 6° in conciliis insuper eidem pontifici primam sedem, et primam conscribendi vicem, cum subscriptiones fuerint faciendæ; 7° in quæstionibus fidei, si quæ ibidem fortassis emergerint, præ aliis dare sententiam, suæque voluntatis proferre judicium, quod, dummodo evangelicis et canonicis non obviet testimoniis, obedienter cæteri suscipiant et sequentur; 8° in aliis vero ecclesiasticarum personarum causis et nego-*

(c) An. 1233.

(d) Wadding. t. I, p. 147; *Regest. lib. II, epist. 325.*

tiis, qui in conciliis tractabuntur, sententiis quas Romani pontificis dictabit auctoritas, dummodo sacrarum non adversentur conciliorum decretis, ceteri acquiescent. Narrat pontifex nuntios illos postulasse ut Constantinopoli imperatori Græco redderetur, et patriarcha Latinus inde amoveretur, moxque subiungit: *Sane oblationem professionemque præmissas, felicitis recordationis Innocentius papa prædecessor noster de fratrum suorum consilio nobis, tunc in minori officio constitutus, et per hujusmodi benignitatis assensum, tantæ reconciliationis incremento tota lætaretur fidelium universitas approbavit. Addit denique, quod in rem nostram facit: Idem prædecessor satis absonum reputavit, quod in concilio celebrando ille solus articulus Symboli Nicænæ synodi, in quo de processione Spiritus sancti Græca Ecclesia aliquantulum a Romana dissonare videtur, per præfatos nuntios a Romani pontificis excipiebatur iudicio, adjectives, quod diffinitioni ejus in concilio Græca non acquiesceret Ecclesia, nisi quod definitum esset per Scripturæ authenticæ testimonium, vel divinam oraculum comprobaret.... Verumtamen ne aliquod ex hoc reconciliationem ipsius Ecclesiæ impedimentum vel obstaculum impediret, prædecessor ipse concessit, in concilio imminenti tenorem prædicti Symboli adjectione qualibet, nisi forte de mutua conniventia, quam sicut confidimus, reconciliationis inducet concordia, non mutari: sed in ea forma penes Græcam Ecclesiam remanere, quam dicta synodus promulgavit, dummodo de sanctæ Trinitatis fide Græca Ecclesia in omnibus catholice consentiat cum Romana.* Hæc quidem aulo pontifices Græcorum votis annuerunt. Nihilominus haudquaquam scelus sancitum fuit, Constantinopoli imperatori Græco non restituta.

XLVI. *Græci Romanæ Ecclesiæ junguntur in concilio Lugdunensi II.*— Ea vero paulo post urbe recepta, anno 1261, cum Michael Palæologus imperator ingruentem sibi cum exercitu Carolum Siciliæ regem extimesceret, Romanum pontificem sibi conciliandum duxit, adeoque Ecclesiarum copulam promovendam. Quocirca, cum Gregorius X generale concilium Lugdunum convocaret, oratores illuc destinavit, quorum præcipui erant Germanus quondam patriarcha, Theophanes Nicænus, Joannes imperatoris frater, et Georgius Acropolis. In synodo nullæ de Spiritu sancto, aut aliis controversis capitibus disputationes habitæ feruntur; quippe quod de iis sat tractatum erat Constantinopoli a fratribus Minoribus, quos pontifex [XXII] illuc delegaverat. Itaque proxima post Græcorum legatorum adventum sessione, Germanus cum suis, necnon cum præsulibus de Calabria, et Willelmo de Morbecca Symbolum Græce cantillarunt, cum tercia repetitione versiculi, *qui ex Patre Filioque procedit.* Quarta vero sessione pax et unio sacramento sancita est, lectis imperatoris multorumque Græcorum præsulum litteris: deinde intra missarum solemniam Symbolum a Græcis et Latinis vicissim

decantatum est, bisque versiculus, *Qui ex Patre Filioque procedit,* repetitus. Imperatoris litteræ amplam fidei professionem continebant: in fine autem postulabat, ut Symbolum a Græcis, adjecta voce *Filioque,* immutari non juberetur, ἐνα ἡ ἡμετέρα Ἐκκλησία λέγῃ τὸ ἅγιον Σύμβολον, ὡς ἔλεγε πρὸς τοῦ σχίσματος, καὶ *Ecclesia nostra dicat Symbolum,* inquit, *prout dicebat ante schisma, usque in hodiernum diem.* Huic concordiæ consensum Josephus patriarcha denegavit; unde ad ordinem reductus est a Michaelo, inque ejus locum Joannes Beccus eximie vir integritatis et eruditionis subrogatus. Hic, coacta frequenti episcoporum synodo, quæ Lugduni gesta erat confirmavit, ac synodicam ad Joannem XIX papam misit, in qua dogma Latinorum pererudite et eleganter enuntiabatur. Complures Græcorum reconciliationem cum Latinis obstinatius detestati, carceribus, plagis et exiliis, ac tandem in synodo altera communionis privatione multati sunt.

XLVII. *Audax Græculi manus in quendam Gregorii Nysseni locum.*— Interim Joannes Beccus patriarcha, de Ecclesiarum unione assidue sollicitus, habito iterum de more concilio, quæstionem habuit de quodam Gregorii Nysseni loco, qui cum Spiritus sancti ex Filio quoque ἐκ τοῦ Υἱοῦ, existentiam enuntiaret, a referendario Magnæ Ecclesiæ, cui *Enscammatismeno* nomen erat, gladiolo corruptus esset, crasa præpositione ἐκ· cuius facinoris veniam a Patribus humillime poposcit. Hæc testantur acta synodi apud Leon. Allat. lib. III *De consensu*, cap. I; et t. I. *Græc. orthod.* Codicem quem *Enscammatismenus* labefactarat, vetustissimum fuisse aiunt, et ad Xiphilinum quondam œconomum pertinuisse. Locus Nysseni sumptus ferebatur ex ejus sermone in Orationem Dominicam, qui incipit, *ὅτε προῆγεν ὁ μέγας Μωϋσῆς. cum magnus Moyses,* etc. At vero in nullo ejusdem doctoris sermone in Dominicam Orationem comparet; imo neque in sermone qui in editis censetur tertius, in cuius tamen fine de Spiritu sancti deitate et consubstantialitate disputatur. Verum tanquam a Nysseno acceptus citatur ab Hugone Etheriano, lib. I, cap. 3. Quocirca juvat eum integrum, tam Græce, quam Latine recitare: Ὁ τε γὰρ Υἱὸς ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐξῆλθεν, καθὼς φησιν ἡ Γραφή, καὶ τὸ Πνεῦμα ἐκ τοῦ Θεοῦ καὶ παρὰ Πατρὸς ἐκπορεύεται· ἀλλ' ὡς περὶ τὸ ἀνευ αἰτίας εἶναι, μόνου τοῦ Πατρὸς ὄν, τῷ Υἱῷ καὶ τῷ Πνεύματι ἐναρμοσθῆναι οὐ δύναται, οὕτω τὸ ἐμπλεῖν τὸ ἐξ αἰτίας εἶναι, ὅπερ ἰδίον ἐστὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος, τῷ Πατρὶ ἐπιθεωρηθῆναι φύσιν οὐκ ἔχει. Κοινὸν δὲ ὄντος τῷ Υἱῷ καὶ τῷ Πνεύματι τοῦ μὴ ἀγενήτως εἶναι, ὡς ἂν μὴ τις σύγχυσις περὶ τὸ ὑποκειμένον θεωρηθεῖν, πάλιν ἐστὶν, ἀμικτον τὴν ἐν τοῖς ἰδιώμασιν αὐτῶν διαφορὰν ἐξεῦρεῖν, ὡς ἂν καὶ τὸ κοινὸν φυλαχθεῖν, καὶ τὸ ἴδιον μὴ συγχυθεῖν. Ὁ γὰρ μονογενὴς Υἱὸς ἐκ τοῦ Πατρὸς παρὰ τῆς ἀγίας Γραφῆς ὀνομάζεται, καὶ μέγχι τούτου ὁ λόγος ἴσθησιν αὐτῷ τὸ ἴδιωμα. Τὸ δὲ

ἄγιον Πνεῦμα, καὶ ἐκ τοῦ Πατρὸς λέγεται, ΚΑΙ ΕΚ ΤΟΥ ΥΙΟΥ ΕΙΝΑΙ προσμαρτυρεῖται. « El γὰρ τις Πνεῦμα Χριστοῦ οὐκ ἔχει, φησὶν, οὗτος οὐκ ἔστιν αὐτοῦ. » Οὐκοῦν τὸ μὲν Πνεῦμα, ἐκ τοῦ Θεοῦ, καὶ Θεοῦ Πνεῦμά ἐστιν. Ὁ δὲ Υἱὸς ἐκ Θεοῦ ὢν, οὐκέτι καὶ τοῦ Πνεύματος, οὕτε ἐστίν, οὕτε λέγεται. Οὗδ' ἀντιπρέπει ἡ σχετικὴ ἀκολουθία αὕτη. *Nam et Filius exiit a Patre, ut ait Scriptura, et Spiritus ex Deo et Patre procedit. Sed quemadmodum sine principio esse, cum sit Patris solius, Filio et Spiritui sancto convenire non potest; sic contra a principio esse, quod est proprium Filii et Spiritus, in Patre considerari naturam non patitur. Jam cum Filio et Spiritui sancto commune sit, ut non ingenito modo existant, ne qua in subjecto confusio spectetur, rursus incommunicabilem in eorum proprietatibus differentiam invenire possumus, ut et quod commune est servetur, et quod proprium est non confundatur. Et enim unigenitus Filius ex Patre in Scriptura sacra dicitur, et hactenus ejus proprietatem illius doctrina definit. At Spiritus sanctus et ex Patre dicitur, ET EX FILIO ESSE perhibetur. « Si quis enim Spiritum Christi non habet, hic non est ipsius »; igitur Spiritus, qui ex Deo est, etiam Dei Spiritus est. At Filius, cum ex Deo sit, non jam tamen Filius Spiritus aut est, aut dicitur: neque hæc relativa consecutio convertitur. Petavius de hoc loco disputans, ait se in eam opinionem adductum, alienam ab isto esse propositionem ex, scripsisseque Gregorium: Τὸ δὲ ἄγιον Πνεῦμα καὶ ἐκ τοῦ Πατρὸς λέγεται, καὶ τοῦ Υἱοῦ εἶναι προσμαρτυρεῖται. Ita enim consequentem orationem postulare, cum e contrario Filium dicit sic ex Patre esse, ut non dicitur Spiritus: Ὁ δὲ Υἱὸς ἐκ τοῦ Θεοῦ οὐκέτι καὶ τοῦ Πνεύματος οὕτε ἐστίν, οὕτε λέγεται. Non dicit ἐκ τοῦ Πνεύματος, quod consentaneum erat, siquidem apte scripsisset Spiritum et esse ex Deo, et esse ex Filio. Scripsit ergo Spiritum et esse ex Deo, et esse Filii, ut ei respondeat ex adverso, Filium et esse ex Deo, et non esse Spiritus. Subnotare quoque mihi liceat auctorem ex Scripturæ variis locis argumentari, in quibus Spiritus sanctus ex Patre procedere legitur, atque insuper perhibetur esse Spiritus Filii; nusquam autem ex Filio esse. Quanquam, ut subjungit vir supra modum doctus, hæc sermonis formula, quæ Spiritum Filii nominat, idem valet atque, ex Filio, ut alibi docetur. Ad locum vero Nyseni integrum quod spectat, ex Euthymio, part. II *Panopl.*, tit. 12, certum fit germanum eum esse, transsumptumque ex ea sermonis in Orationem Dominicam parte, quæ homilia tertia censeatur. Postquam enim protulit tres hujus homilias [XXII] lacinias, addit et istam: *Ex eadem oratione; Spiritus sanctus et ex Deo, et Christi Spiritus est, atque dicitur; Filius autem cum ex Deo sit, non**

Spiritus etiam est, neque dicitur. Hæc enim ordinis series non sequitur, ut ex a quo per resolutionem sibi vicissim ratio respondeat, et quemadmodum Christi Spiritum dicimus, sic etiam ipsius Spiritus Christum appellemus. Enimvero hæc in oratione se de consubstantialitate Patris et Filii disputasse testatur Nysenus, cum subjungit: Ἀλλὰ νῦν προαποδέδεικται ταῖς τῶν εὐσεβῶν δόξαις, αὐτὴν ἐπὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ φύσιν εἶναι. Jam vero demonstratum est piorum sententiis, eandem esse in Patre et Filio naturam, neque fieri posse, ut quæ diversi sunt generis, Dei nomine appellentur..... Eundem porro Spiritum habere naturam ex operationibus ostensum est, etc. Id quod verum esse non possit, nisi fragmentum quod ante descripsi, et alia nonnulla supplicantur, quæ libræriorum vitio exciderunt. Sed ad propositum revertamur.

XLVIII. *Joannis Becci exauctoratio, laudes et congressus cum schismaticis; processio temporalis Spiritus per Filium, Monothetarum commentum.* — Illa utriusque Ecclesiæ qualiscunque unio usque ad Michaelis Palæologi obitum perdurasse fertur. At eo defuncto, Joannes Beccus ab Andronico Michaelis filio et successore, patriarchali solio detrusus est: cujus tamen egregias laudes Nicephorus Gregoras his verbis contexit: *His temporibus Magne Ecclesiæ chartophylax erat Joannes Beccus, vir excellentis ingenii, et doctrinarum studiis ab ineunte ætate institutus: præterea tantis naturæ donis ornatus erat, quantis quisquam alter illius ævi. Nam et proceritate corporis, et majestate vultus, et facundia, atque acumine ingenii ad omnes res idonei, aliisque dotibus præstabat. Qui cum imperatoris decreto (de pace cum Latinis ineunda) acriter adversaretur, imperator nihil non tentavit, tam per se, quam per alios eruditione conspicuos, ut legitimis rationibus eum adduceret ad assentendum... Ea spe frustratus imperator, eum omnique ferme genus in terribissimos carceres conjecit. Tum Nicephori Blemmidæ scripta ad Beccum misit. Quibus ille perlectis, sanctorum libros, e quibus Blemmidas sua collegerat, ultro postulavit. Itaque brevi tempore testimoniorum acervum collegit, quæ integra volumina implere possent, et qui dudum Latinis adversatus erat, mutata sententia, victoriam alio transtulit. Quomobrem patriarcha sede conscensa imperatori unus fuit omnia, et lingua, et manus et velocis scribæ culamus, docendo, scribendo et dogmata finiendo; ejus certaminis adiutoribus Melitiniota et Metochita, imperatorii cleri archidiaconis, et Georgio Cyprio. Hæc Gregoras, necnon Pachymeres (a), neuter in rem catholicam optime affectus: qui nec sociorum Joannis Becci, nimirum Constantini Melitiniote et Georgii Metochitæ, laudes omisere. Nicephorus quoque Blemmidas elegantiores suæ ætatis scriptores laudatores habuit, ut qui vix*

* Rom. viii, 9.

(a) Nic. Greg. *Hist. Pachym.* lib. v, cap. 24.

fuerat spectatissimæ pietatis et doctrinæ, et qui delatum sibi ab imperatore patriarchatum generose respuerat. Hujus nonnullæ lucubrationes ad specimen exstant, quæ Allatius Latio donavit, ediditque t. I Græciæ orthodoxæ. Atqui ex his addiscimus schismaticos ex frequentibus cum Catholicis yelitationibus, ad has angustias redactos fuisse, ut, cum Spiritum ex Patre solo procedere contenderent, non modo eum ex Patre et Filio negarent existere, verum etiam ex Patre per Filium, contra familiarum priscorum Patrum theologiam. *Libere aperteque de proposita questione edisseram* (inquit Blemmidas epistola 1 [a]) *quæ erit, an per Filium Spiritus sanctus a Patre procedat; an vero ex Patre absque medio, et non per Filium. Et primum quidem a multis sanctis doctoribus traditum fuisse; secundum a nemine, existimo omnes homines, qui in sacris Litteris exercitati sunt, et æquitate diriguntur, improbaturos. Quod vero in Evangelii vox illa inserta non sit, τοῦτο δὴ τὸ πρόχειρον εἰς ἀντιλογίαν πολλοῖς, hoc plerique vulgo ad contradicendum arripunt.* Quocirca tota hac epistola ex sanctorum synodorumque sententiis confirmat ex Patre per Filium existere Spiritum sanctum, atque obiter ostendit nihil differre si quis dicat ex Patre Filioque ipsum esse, aut ex Patre per Filium. Epistola altera, quam ad Theodorum Ducam imp. dedit: *Verum enimvero, inquit, Spiritus sancti processionem ex Patre per Filium esse multo jam antea in confessis erat, et usque ad hæc nostra tempora a piis hominibus asseritur, et velut commune dogma Ecclesie recipitur: Καίριος δὲ οὐ πολὺς, ἐξ οὗ τινες ἐπαθόν τι γελοῖότατον, ἢ μᾶλλον εἰπεῖν ἀθλιώτατον· βουλομένοι γὰρ ἐκ περιουσίας ἀνελεῖν τὸ, ἐκ τοῦ Υἱοῦ, συνανεῖλον αὐτῷ καὶ τὸ, δι' Υἱοῦ. Sed non diu est, ex quo nonnulli ridicule, seu melius dicam, miserrime affecti, dum vellent penitus ex Filio tollere, una cum eo sustulerunt et per Filium; et tot tantorumque Patrum documenta, si qua captionis ansa dabatur, perverterunt; sin vero nulla, ea tanquam quæ cum multis aliis non convenirent, rejecerunt. Et ubicunque erat, ex Patre sive effundi, sive emanare Spiritum sanctum, de processione voces acceperunt: ubicunque vero per Filium annexum erat, effusionem ibi et emanationem, et si quid aliud simile, pro dono et munere dici contenderunt. Eodem sensu voces φανεροῦσθαι promicare, ἐκλάμπειν explendescere, ἐκφαίνεσθαι effulgere, interpretatos illos esse tradit in epistola priore. Dum vero in hujus interpretamenti pristinos auctores inquiri, occurrit mihi in actis sextæ synodi (b) confessio Macarii Antiocheni hæretici Monothelitæ, in qua de Spiritu sancto sic ait: *Et in Spiritum sanctum ex Patre procedentem, καὶ δι' Υἱοῦ πεφηνός, δηλαδὴ τοῖς ἀνθρώποις, et per Filium micantem, scilicet homi-**

nibus. Quæ similia sunt eorum quæ legimus hodie in Expositione fidei Gregorii Thaumaturgi, uti a Græcis adu'terata fuit. Unde collegero Monothelitas, qui omnium primi invidiam Latinis creaverant propter dogma de processione Spiritus sancti ex Patre et Filio, hoc sensu processionem Spiritus per Filium intellexisse, quod per Filium hominibus innotesceret. Quidni etiam ab eis falsata sit Expositio Gregoriana, adjectis duabus istis vocibus, δηλαδὴ τοῖς ἀνθρώποις, scilicet hominibus, quæ in prisca Rufini translatione nunquam comparuerunt? Quidquid id est. Tametsi Joannes Damascenus, ad quem schismatici hactenus provocarunt, multis in locis (c) ex recepta Græcis Patribus doctrina, Spiritum ex Patre per Filium æterna processione existere dixerit; nihilominus quotquot a tempore Cerularii usque ad Beccum pro schismate scripserunt, uno fere consensu nullam ex Patre per Filium Spiritus [XXIV] sancti processionem astruxerunt, præter temporalem illam manifestationem, concessionemve donorum spiritualium. Sic Michael Psellus, quem schismati Cerularii favisse diximus, primo capite theologico, Spiritum ex Patre quidem procedere ait, per Filium vero communicari et percipi ab omni re creata, δι' Υἱοῦ δὲ μεταδιδόμενον, καὶ μεταλαμβάνόμενον ὑπὸ πάσης κτίσεως. Sic Nicomediensis antistes Nicetas Anselmo Havelbergensi (d) respondit eum a Patre per Filium procedere, quoniam daretur per Filium ad sanctificandam creaturam, vel, juxta alios, quia transiret a Patre per Filium ad sanctificandos homines. Hugo Eltherianus perinde scribit (e) Nicomediæ antistitem (sive is Nicetas ille sit, sive aliquis alius) docuisse Spiritum per Filium procedere idem esse ac per Filium mitti vel dari. Sic quoque Andronicus Camaterus in famosa illa *Hoplitheca* sua, seu *Armamentario sacro*, cujus maxima fuit apud Græcos auctoritas, Cyrilli Alexandrini in Joëlem prophetam locum (f), in quo Spiritus proprius Filii, et in ipso, et ex ipso esse dicitur, hunc in sensum transferre conatus est: *Ne te turbet, quod hic astruitur, ex ipso, neque illud de processione accipito, sed de missione, datione et suppeditatione. Satis enim id probaverint explicaverintque tot aliæ ejusdem sancti doctrinæ, quodque omnes sancti præpositionem ex in Filio, loco illius per acciperent.* Scribebat Camaterus, viglæ drungarius, seu vigiliarum præfectus, Manuele Comneno imperatore.

XLIX. *Concertatio Joannis Becci et sociorum cum schismaticis. Insulsa Greg. Cyprii opinio effulsionem æternam a processione secernentis.* — Itaque sub Joanne Becco hic erat contentionum cardo, an Spiritus a Patre per Filium substantialiter procederet; nec quidquam aliud inculcare Beccus satagebat (g), nisi æternam et hypostaticam Spiritus sancti per

(a) Ad sac. Bulgaricæ.

(b) Act. viii.

(c) Lib. 1 *De fide*, 143; *Dial. cont. Manich.* p. 432; *Epist. de hymn. Tris.*, p. 497.

(d) Lib. II, c. 26.

(e) L. III, c. 11.

(f) Apud Joan. Becc. *Græc. orth.*

(g) *Pachym.* lib. XI, cap. 55.

Filium a Patre productionem. Is, cum ab Andronico aenior patriarchatu ejectus esset, necessiliis, nec carceribus, nec ullis cruciatibus ac poenis deterreri potuit, quin ad extremum usque spiritum hoc ipsum profiteretur. In primis vero convocat propter quasdam ejus de Gregorio Cyprio patriarcha expositiones episcoporum, et clericorum, necnon imperii procerum coram imperatore conversu, cujus Gregorius Constantinopolitanus et Athanasius Alexandrinus praesides erant, accersiti Beccus ejusque socii Melitiniota et Melochita, de Spiritus processione disputaverunt. Cumque praeter quendam Nysseni locum (a), quo Spiritus per illum qui contiguit ex Patre, διὰ τοῦ προσεχῶς, procedere dicitur, alterum ex Damasceno (b) protulissent, quo perinde asseritur Pater esse per Verbum manifestantis Spiritus productor, προβολεὺς διὰ Λόγου ἐκφαντορ: τοῦ Πνεύματος, hincque textus, nequidquam reclamante Georgio Moschabar magno chartophylace, genuinus agnitus esset, utpote in Andronici Camateri Hophlothea sacra citatus, neque de processione alia, nisi de sempiterna intelligendus veniret, conventu soluto, patriarchae Gregorio data provincia est libelli condendi quo Damasceni dictum exponeretur, conciliareturque cum aliis istis ejusdem doctoris verbis (c), ἐκ δὲ Υἱοῦ τὸ Πνεῦμα οὐ λέγομεν, ex Filio autem Spiritum non dicimus. Scriptus tomus in ecclesia palam lectus fuit, quem imperator ipse, patriarcha aliique nonnulli subscriptionibus suis munierunt; multis tamen ideo reclamantibus, quod in libello enuntiaretur priore illo Damasceni loco significari Patrem esse Spiritum per Verbum productorem, non ut Spiritus per Verbum existat, sed ut per illud effulgeat: Εἰ καὶ διὰ τοῦ Υἱοῦ παρὰ τισι τῶν ἁγίων ἐκπορεύεσθαι τὸ ἅγιον εἴρηται, τὴν εἰς ἄβυσσον ἐκφασιν ἢ λέξεις ἐνταῦθα οὐ τὴν εἰς τὸ εἶναι καθαρῶς σηματοῦν βούλεται. Licet apud sanctos quosdam per Filium Spiritus procedere affirmetur, dictio haec progressum ad effulsionem, non ad esse, proprie et pure significat. Verba haec tomii recitat Allatius (d) ex oratione iv Josephi Bryennii De Trinitate, aliaque refert post Bryennium in eundem sensum convenientia: plura vero Beccus in libris duobus quibus tomum consulavit. Non capiebant igitur, inquit Pachymeres, quid tandem esset discriminis inter productionem Spiritus ad existentiam, et processionem ad sempiternam effulgentiam; eo maxime quod Ecclesiae doctores dirinarum personarum Filii et Spiritus sancti emanationes ex Patre ἐκφάνσεις, effulgentias plerumque appellarent.

L. Gregorius Cyprius in crimen a compluribus schismaticis vocatur; Palamitarum haeresim praeformavit. — Adversus Cyprii tomum Joannes Beccus calamum strinxit, tantamque patriarchae schismatico conflavit invidiam, ut omnes illum in Becci sententiam conspirasse arbitrarentur. Nec ab

re: quippe cum praeter ea quae modo ante citavi, alium sensum non reddant altera istae tomii verba quae Beccus orat. i, recitat: Ἀλλὰ δὲ τοῦ φυσικῶς ὑπάρχειν, οὐ μὲν οὖν δι' Υἱοῦ, καὶ ἐξ Υἱοῦ, τὴν ὑπαρξίν ἔχειν οἱ εἰρηκότας Πατέρες τὸ Πνεῦμα ἔφησαν. Sed Patres docuerunt Spiritum per Filium, et ex Filio naturaliter existere, non item per Filium et ex Filio existentiam habere. Quasi vero per Filium et ex Filio existere, et per Filium, et ex Filio existentiam habere, non idem sonent? Legatur Beccus t. II Graec. orthodox., p. 252. Alia ex eodem libello erroris plena idem Beccus carpit, in primis quod assereret, Μηδὲν καινὸν εἶναι, μηδὲ τῆς τῶν Γραφῶν συνηθείας ἀλλότριον, ἐὰν τὸ πνευματικὸν χάρισμα ἅγιον ἑμωνούτως Πνεῦμα καλεῖται· καὶ τὴν ἐνέργειαν ἔστιν ὅτε οἰκειούτας τὴν τοῦ ἐνεργούντος κλήσιν, ὡς ἡ τοῦ ἡλίου καὶ λαμπάδων αὐτῆς πλάξιν τὴν τοῦ ἡλίου· Nihil esse novi, neque a Scripturae consuetudine alieni, ut spirituale donum Spiritus sanctus appelletur: quinimo actionem aliquando nomen sibi agentis asciscere, veluti solis splendor et radius solis nomen saepenumero obtinet. Quibus utique verbis significabat aeternam Dei actionem quae personis tribus communis est, Spiritum sanctum quandoque vocitari. Id quod subinde amplius declaravit, in opere altero quo tomum suum contra Beccum defendebat, cujus fragmentum amplum reperi in Regio cod. 2953, cum hoc titulo: Γρηγορίου τοῦ Κυπρίου πρὸς Βέκκον Λατινόφρονα· ὅτι ἡ θεία χάρις, καὶ ἡ ἔλλαμψις, καὶ ἡ ἐνέργεια συναπόδο: ἔστι τῷ Υἱῷ, καὶ πηγάζεται ἐξ αὐτοῦ, καθὼς καὶ ἐκ Πατρὸς, καὶ αὐτοῦ τοῦ παρακλήτου Θεοῦ Gregorii Cyprii in Beccum Latinorum opinionis vindicem. Quod divina gratia, effulgentiaque, et operatio, coaeterna Filio sit, et ex ipso scaturiat velut [XXV] etiam ex Patre et ipsomet Paraclete. Haec vero nihil nisi impietatem innuunt, quam Gregorius Palamas paulo post docuit, nempe divinam operationem, quam θεότητα deitatem nuncupabant, revera ab ipsa Dei natura distinctam, ac Deo tribusque personis coaeternam esse. Quocirca Beccus erratum istud adversarii sui redarguit allato capite integro Theodori Abucarae viceesimo septimo.

Cyprius Palamitis praevit. — Caeterum perversam hanc opinionem tum primum auctore Cyprio prolata fuisse disertis hisce verbis significat: At veritatis qualem se esse dicit praeternus vindex, qui nos calumniatores et sanctorum apostolorum contemtores vocat, qui hac ratione res theologicas tractamus, quoniam a nobis ipse compellabitur, ὁ οἰκοθὲν καὶ ἀπὸ κοινοῦ νέας ἀρετῆς δογμάτων φωνὰς τῆ τοῦ Θεοῦ εἰσηγούμενος Ἐκκλησίᾳ, qui ex propriis suis et nunc primum e ventre novellas placitorum voces in Ecclesiam Dei introduxit. Quo Becci testimonio evincitur, nequaquam ab ipso, dum patriarcha ageret, proscriptum fuisse Palamam ac ipsius errores, tametsi Combessius

(a) In epist. ad Ablah.

(b) Vid. lib. i, De fide, p. 143.

(c) Lib. i De fide, p. 241.

(d) Vindic. conc. Ephes., cap. 60.

noster in adnotationibus ad secundam Auctarii sui novissimi partem id affirmaverit : quin potius Palamæ Cyprium prævisse, ejusque erraticum dogma præformasse. Quamobrem Joannes ille patriarcha, qui Gregorium Palamam primum damnavit, aut Sozopolita fuit, aut, quod verius est, Glycys, qui circa annum 1316 Constantinopolitanum thronum tenuit, usque ad 1320.

Gregorii Cyprii expositio explosa. — Becci in tomum lucubrationes adversarii Gregorii animos addiderunt. Horum præcipui erant Joannes Chilas metropolita Ephesius, Daniel Cyzicenus, et Theoleptus Philadelphicus, quibus se Muzalo magnus Iugotheta socium dedit. Exstat apud Allatium, lib. II *De consensu*, cap. 2, col. 513, Joannis Chilæ libellus quem imperatori obtulit : isque in causa fuit ut Cyprius tomi sui expositionem scriberet. Theoleptus patriarchæ objiciebat in tomo vestigia reperiri impiæ nescio cujus doctrinæ Marci monachi, qui nomen προβολεύς *productor* ambiguo perinde sensu usurpaverat, ὃς καὶ αὐτὸς ὁμωσυμίζει τὴν λέξιν προβολεύς, inquit Pachymeres. Interim qui a Gregorio stabant, Athanasium Alexandrinum urgent ut tomo subscribat. Ille vero, sibi satis otii et facultatis non esse ad singulas ejus voces explorandas causalur : eo maxime quod Constantinopolitanorum mores sensusque compertos non haberet. Gregorio publicum colloquium exoranti, in quo mentem planius suam explicaret, annuit statim Andronicus, inox vero mutavit mentem, veritus ne idem accideret quod in altera cum Becco concertatione, ex qua res Ecclesiæ nihilo pacatiores evaserant. Verum, ne patriarcha inauditus damnaretur, confessionem fidel quam ille conscripserat, in publico conventu legendam dedit, eaque ab omni erroris suspitione immunis judicata est : cui tamen sententiæ Ephesius et Cyzicenus refragati sunt : unde Gregorius patriarchatu cedendum censuit.

Tum imperator, collectis iterum synodis, tomum omnino emendandum atque exponendum decrevit : quod tamen viri ad hoc operis exsequendum selecti non præstituerunt, etiam de assignando germano Damasceni sensu inter eos non conveniret (a). Ac consulto prorsus : nam Cyprius in Apologia sui tomi illos e suis adversariis egrogie refellit, qui Damascenum dicentem a *Patre Spiritum per Verbum produci* sic interpretarentur, ac si διὰ Λόγου, per Verbum, καὶ δι' Υἱοῦ, per Filium idem esset ac σὺν τῷ Λόγῳ, cum Verbo μετὰ τοῦ Υἱοῦ, cum Filio, et ἅμα τῷ Υἱῷ, una cum Filio. Quam quidem interpretationem, tum Patrum sententiis, tum grammaticæ legibus contrariam esse pluribus ostendit et evincit. Ex quibus omnibus sincerus lector agnoscat, quam alienus Joannes noster Damascenus fuerit a Photii et schismaticorum errore, et quam Latinorum sensui et doctrinæ consentaneus.

LI. *Pachymeres schismaticorum sensus improbat.* — Eodem quoque modo Pachymeres ipse, quo præsertim auctore hæc omnia retuli, uti minime probavit Cyprii expositionem qua Joannis Damasceni dictum accipiebatur de productione Spiritus per Filium non ad existendum, sed ad effulgendum ; ita nec illis assensus fuit, qui contenderent *ideo Spiritum Filii dici*, quod naturam eandem ac Filii habeat, vel quod dignis ab eodem suppeditetur : Πρὸς τοὺς λέγοντας, ὅτι διὰ τοῦτο λέγεται Πνεῦμα Υἱοῦ, διὰ τὸ ὁμοούσιον, ἢ διὰ τὸ χορηγεῖσθαι ὑπ' αὐτοῦ τοῖς ἀξίοις. Id in opusculo ostendit, quod Leo Allatius his edere non dubitavit (b). Ubi subinde infert, si *suppeditari Spiritum a Filio iis qui digni sunt, non est causa cur ille sit et dicatur Spiritus Filii, quemadmodum et Patris, aliam hujusce rei causam inquirendam esse.* Cæterum ei δεῖ τι τολμᾶν, ὅτι διὰ τοῦ Υἱοῦ ἐκ Πατρὸς προοδικῶς ἐστὶ τὸ Πνεῦμα, καὶ διὰ τὴν μεττειλίαν τοῦ Υἱοῦ, δι' ἧς τὸ τε Μονογενὲς φυλάττεται οἱ, καὶ τὸ Πνεῦμα τοῦ αἰκίου τοῦ Πατρὸς εἶναι οὐκ ἀπείργεται. Si quid audere liceat, hoc affirmari possit, quod per Filium ex Patre Spiritus progrediatur, et per naturalem Filii interventum ; quo et Unigeniti ratio illi conservetur, et Spiritus a Patre tanquam a causa esse non impeditur. Sic Pachymeres communi suorum doctrinæ refragari non dubitavit, quemadmodum et novo Cyprii figmento, quod tamen schismatici supinis manibus Palama duce amplexi sunt.

LII. *Tentata sub Andronico juniore reconciliatio. Palamitarum hæresis unioni insensa. Verus ejus ac primus parens. Nona synodus generalis Græcis schismaticis.* — Ab Andronici senioris imperio ad Joannis Palæologi temporanihil quod ad propositum nostrum attineat, memoratu dignum occurrit. Narrat quidem Gregoras sub Andronico Juniore tentatam e-se reconciliationem ab episcopis Latinis duobus qui CP. venerant, se vero Græcos suos, habita oratione quam recitat, deterruisse variis de causis, ac præsertim quod Romani omnia sedis suæ arbitrio finire vellent, ac Latini dialecticis cavillis nimium indulgerent, qui ad dogmata sancienda nocivi essent. Alia quorundam e nostris tentamenta omitto nihilo feliciora. Interim Orientalem Ecclesiam Palamitica lues invasit, ex quo robur novum schismati accessit. Hujus olim parens fuerat Simeou quidem monasterii Xyloxeri præpositus, quem *juniorem Theologum* appellant, cujus se socium et vindicem præbuit Nicetas ille Stethatus, quem cum Michaele Cerulario et Michaele Achridano schismatis auctorem fuisse diximus. Eandem hæresim cum [XXVI] Gregorius Palamas suscitasset, bellum quoque in Latinos cum suis, atque in primis utroque Cabasila, Nilo et Nicolao vehementius indixit, ita ut hoc præsertim nomine in

(a) Pachym. lib. II, cap. 11.

(b) Lib. II *De consensu*, p. 517; et t. I *Græc. orth.* p. 390.

schismaticorum Synaxario hodieque celebratur. Omnes deinceps patriarchæ et episcopi Græci ad Palamæ deliria statuminanda concurrerunt; ex quo præsertim Joannes XIII, patriarcha, ea approbavit, coacta Constantinopoli synodo, cui Lazarus Hierosolymitanus cum Alexandrini et Antiocheni legatis adfuisse fertur, quæque idcirco nona generalis et œcumenica apud Græcos audiit. Idem præstitit Joannis successor Callistus, ac Philotheus in ejus locum subrogatus, qui Palamam velut avitæ fidei defensorem in sanctos retulit. Hac igitur hæresi grassante, de unione Ecclesiarum sarcienda parum cogitabatur, quamvis imperium Byzantinum in dies collaberetur. Obstabat etiã distinum inter Latinos dissidium, quo tres pontifices Romanam sedem sibi vindicarent.

LIII. *Concilium Florentinum, Ferrariæ inchoatum.* — Post Constantiense concilium, Martino V pontifice, de utriusque Ecclesiæ pace iterum tractatum est, ac sub Eugenio IV, generali synodo Ferrariam convocata, Joannes imperator cum patriarcha aliisque præsulibus Græcis; quorum aliqui patriarcharum Orientis vices gererent, illuc accedere. Post nonnullas velitationes de purgatorio, in quibus Marcus Eugenius metropolita Ephesius, tametsi multa adversus dogma nostrum protulerat (a), ultro fassus est, levi discrimine utramque Ecclesiam hac in parte dissidere; inchoata tandem synodo, de adjecta Symbolo voce *Filioque* diu disputatum est, affirmantibus scilicet Græcis hanc vel unicam fuisse schismatis causam. Ephesinæ subsequentiumque synodorum decreta Græci recitarunt, quæ Latini sic interpretati sunt, ut iis solummodo vetitum fuerit alteram fidem seu formulam conscribi, quæ minus consona foret Christianæ doctrinæ, non quæ eam explicatius enuntiaret. Symbolum quippe Constantinopolitanum, etsi perfectum erat quoad capita, at non quoad explanationem, propter hæreses quæ essent emersuræ: quin et illud hodie recitari cum his vocibus, *Deum de Deo, de cælis, secundum Scripturas*, quæ veterum scripta non habent. Quæ omnia multis exemplis confirmabant Andreas Colossensis seu Rhodius archiepiscopus, ex ordine Prædicatorum, Joannes Forojuhiensis ex ordine Minorum, et Julianus cardinalis. Andreas adjectam ante sextam synodo Symbolo fuisse vocem *Filioque* concludebat ex epistola sancti Maximi ad Marinum, quam tamen alii uti mutilam non censerent admittendam: quia nempe in ea negaretur Filius esse Spiritus sancti causa. Julianus vetustum codicem Latinæ interpretationis septimi concilli objecit, in quo Symbolum cum voce *Filioque* legeretur. Codicis vero auctoritatem Gemistus Pletho exsufflavit, quippe cum nunquam Romani affirmassent additamento fuisse septimam synodum. Alia urgentissima cardinalis erudite et copiose dixit, quæ canonis

Ephesini sensum liquido exponeret. Nihil tamen confectum est, ita ut ambæ partes victoriam sibi arrogarent. Hic minime prætermittendam pote Marci Ephesini vocem, quæ in actis Græcis Florentini concilii legitur, recitaturque a Michaelis Duca (b) in hunc modum: Ἀπαλείψατε αὐτὴν ἐκ τῆς ὑμολογίας τῆς κίστας, καὶ ὅπου ἂν βούλησθε κητέσθω, καὶ φδέσθω ἐν ταῖς Ἐκκλησίαις, ὡς καὶ ἐνάλια τὰ (c), ἢ Ὁ μονογενὴς Λόγος Θεοῦ ἀθάνατος ὑπάρχων. *Expungite dictionem hanc ex fidei Symbolo et ubicunque libuerit, apponatur, canelurque in ecclesiis, sicut et hoc aliud canticum, ἢ Unigenitus Filius, Verbum Dei, immortale existens,* etc. Nondum cogitarat Ephesius vocem *Filioque*, ut posthac usus est, blasphemiz et hæresis insinulare. Post collationes tredecim, Latini tandem obtinuerunt, ut dimissis de additamento concertationibus, de significatione vocis, seu de ipsomet dogmate tractaretur: ita tamen ut si opus foret, hoc caput revocaretur ad examen.

LIV. *Marcus Ephesius cum provinciali disputat.* — Translato itaque Florentiam concilio, de processione Spiritus sancti statim egerunt. Disputationem auspiciatus est Joannes de Monte Nigro, provincialis provincie Lombardiæ ordinis Prædicatorum: atque explicato ab Ephesio verbi *procedere* genuino sensu, Joannes allegavit Epiphani locum (d) quo Spiritus a Patre et Filio esse dicitur. Negavit Ephesius perinde esse, accipere Spiritum a Patre et Filio ut sit et existat, atque a Patre et Filio esse: quin etsi Spiritus dicatur esse a Patre et Filio, non tamen ex hypostasibus sive subsistentiis Patris et Filii. Quasi vero Patris nomine persona Patris, et Filii nomine persona Filii non indicentur: quamvis, ut docet Anselmus, Spiritus sanctus a Patre et Filio non progrediat, qua duæ personæ sunt, sed qua unum substantia sunt. Sessione 20, provincialis testimonium istud Basilii objecit ex libro *Contra Eunomium: Cur enim necesse sit, si dignitate et ordine tertius est Spiritus, tertium quoque natura ipsum esse?* Ἀξιώματι μὲν γὰρ δεύτερον τοῦ Υἱοῦ, παρ' αὐτοῦ εἶναι ἔχον, καὶ παρ' αὐτοῦ λαμβάνον καὶ ἀναγγέλλον ἡμῖν, καὶ ὅπως ἐξ αἰτίας ἐκατένης ἐξημμένον παραδίδωσιν ὁ τῆς εὐσεβείας λόγος. *Nam dignitate esse secundum a Filio, cum habeat esse ab ipso, atque ab ipso accipiat, et annuntiet nobis, atque omnino ab illa causa dependeat, sermo pietatis tradit.* Ephesius codicem ex quo locus iste excerptus erat, depravatam contendit, ut et alios quatuor, quos Constantinopoli existare apererat, in quibus hæc eadem verba legerentur. His porro mille alios antiquitate spectabiles adversari sibi, qui nequaquam haberent: *Spiritum accipere a Filio ut existat, et ex eo tanquam ex causa pendere.* Quocirca Josephus Methonensis Marco exprobrat, quod quasvis Patrum sententias auctoritatesve quæ Latinis faverent, perinde aut corruptas, aut conf-

(a) Syrop. *Hist. conc. Flor.*, sect. 5, cap. 15.

(b) *Hist. c.* 32.

(c) De isto cantico vide Niceph. Call. lib. xvii.

Hist., c. 18, et *Horolog. Græc.* p. 182.

(d) In *Ancorato.*

etas esse, non sine conviciis, effutret. Cæterum Basilii locus, ut a Joanne citatus fuit, non legitur in editis, nec Combelsius codicem ullum indicat, in quo habeatur velut in Florentino concilio citatus fuit. Verum Ilugo Esherianus (a) ante trecentos circiter annos hunc eundem Basilii locum Constanti-nopoli Græcis objecerat. Joannes Beccus in quibusdam codicibus eum repererat integrum (b), in nonnullis abrasum. Εὐρηναί γάρ τινες βίβλοι, ἐξ ὧν διατίθενται τὸ παρ' αὐτοῦ τὸ εἶναι ἔχον, κ. τ. ἔ. Codex ille quem Joannes de Monte Nigro præmanibus habebat, ante sexcentos annos, adeoque ante Cerularianum schisma, fuisse exaratus dicebatur. Alterum ejusdem ætatis [XXVII] a Latinis citatum acta synodi testantur, Manuel quoque Calceas (c), dudum ante Florentinam synodum eundem locum Basilio perinde vindicarat, auctoritate vetustissimorum codicum, quos ante schisma scriptos esse nullus posset ambigere; quorum nonnulli oblitterati cernerentur; ferro contra scripturam adhibito ab his, qui dictum hoc doctoris, ceu spurium rejicerent. Inter multa quæ hic auctor subjungit, ut evineat genuinum esse lectionem quam vetusti illi codices præferebant, hoc mihi urgentissimum visum fuit. Si ex Patre solo Spiritum esse Basilium credidisset, quid prohibebat dicere, quia sicut Filius ordine et dignitate secundus est a Patre, quoniam ab eo habet esse: ita et sanctus Spiritus ordine et dignitate secundus itidem a Patre est? Hoc enim præstito, efficacissime concludere poterat adversus Eunomium, Spiritum non esse facturam Filii, quia Filius nihil ad ejus existentiam conferret.

LV. Quantum vero schismaticorum causæ incommodaret ille, de quo nunc agimus, Basilii locus; haud vane colliget quis ex facinore ministri cujusdam archiepiscopi Nicomediensis, quod Josephus Methonensis refert in responsione ad libellum Marci Ephesii: Quando misistis, inquit, Nicomediensis præsulis ministrum, ut afferret codicem S. Basilii, in quo dictum illud habetur, τὴν γὰρ ἀνάγκην; καὶ τὰ ἐξῆς. Cur enim necesse est, etc. Ille vero, sive malitia sua permotus, sive etiam a vobis admonitus, voluit occultare veritatem, atque accepto codice venit ad fenestram, cogitans dictum illud abraderi, signatoque folio, in quo sententia habebatur, cultellum quærebat, quo illam eraderet. At vero Spiritus veritatis non permisit id fieri, ne veritas exstingueretur. Excitat ergo flantem auram per quam factum est, ut folio in quo dictum inerat, mutato, aliud se offerret. Ille festinans aliud expunxit pro alio. Deinde celeri gressu reversus ad synodum, audacter ibat ad convincendos Latinos. Ut vero Pater ejus librum aperuit, et integram sententiam vidit, torse in ministrum intuens, rem commonstrabat. At ille tremebundus clamavit: « Ita mihi, Domine, prosit tua benedictio, derasi illam. Quomodo autem rursus integrum sit ignoro. » Ita cum

intenta esset sententia, confusi recessistis: et jam non te pudet dicere, Latinorum dogma abs te demonstratum esse absurdum?

LVI. Post multas hinc inde concertationes tandem ventum est, ut provincialis declarationem ejusmodi pronuntiaret: Nos sequimur apostolicam sedem, unam novimus causam Filii et Spiritus sancti, Patrem.... Idcirco Romana Ecclesia non credit duo principia, vel duas causas, sed unum principium et unam causam. Eos vero qui asserunt duo principia, et duas causas, anathematizamus. Hoc Joannis dictum Græcis admodum placuit, atque, imperatore ita postulante, scripto affirmavit, hanc esse suam fidem, unam esse Filii et Spiritus sancti causam, Patrem. Tum petierunt, ut epistolam sancti Maximi ad Marinum nostri admitterent, in qua non modo affirmatur unam esse Filii et Spiritus sancti causam, Patrem scilicet, verum etiam additur, non quod (Romani) Filium Spiritus sancti causam faciant. Latini vero Maximus verba sic interpretanda censuerunt: Neque ipsi dicimus Filium primordiale Spiritus causam: unam quippe asserimus Filii et Spiritus causam, Patrem, illius quidem secundum generationem, hujus vero secundum processionem: sed ut communionem identitatemque essentialis nos quoque significemus, et Spiritum sanctum procedere per Filium asserimus, et inseparabilem esse ab hypostasibus substantiam aperte fateamur. Deinde convenientibus iterum Græcis et Latinis, illi propter confessionem Tharsii, in qua dicitur Spiritus ex Patre per Filium procedere, contendebant ut nostri iisdem verbis fidem suam enuntiant. At Latini bene exposuerunt illud, per, sicut volebant, inquit Græcus actorum synodi scriptor, dicentes: Vox ista, διὰ, per, estne diversa ab ἐκ, ex, annon? Respondent Græci: Diversa est. Dicunt Latini: Si ergo alia est actio præpositionis, ex, et alia actio præpositionis, per, erunt juxta responsionem duæ actiones, altera Patris altera Filii: at hoc inconueniens est; verum præpositionem per nulla ratione admittimus, timentes ne per canalem et per instrumentum dicatur. Quocirca Latini sententiam suam, duobus in scriptis tradiderunt, quæ a Græcis rejecta sunt, eo quod in utroque Filius esse Spiritus sancti causa enuntietur. Tum vicissim Græci schedulam exhibuere in qua dicebant Filium emittere Spiritum sanctum, et ex se scaturientem effundere: Spiritum a Filio emitti, profuere, effundi. Sic strictim summam formulæ eorum refert Græcus scriptor actorum synodi, additque hanc admissam a Latinis non fuisse: quoniam ipsis minime compertum erat, quo sensu Spiritus effundi, scaturire, emitti, profuere affirmaretur. Animus enim, inquit Julianus cardinalis, hæc secundæ cujusdam et temporalis esse processionis: nos autem dicimus sanctos Patres unam tantum asserere processionem in productione

(a) Lib. III, c. 13.

(b) Becc. orat. 1, de unione Eccl., et lib. II ad

Theod.

(c) Lib. I cont. Græc.

*Spiritus sancti. Hanc autem effusionem ex Filio esse non secundam. Verum libet potius integram ipsam Græcorum formulam transcribere, uti refertur a Syropulo, sect. 8, a quo insuper addiscimus ejus auctorem fuisse doctorem Georgium Scholarium, de quo suus erit dicendi locus. Quoniam nos Græci antehac arbitrabamur Latinos affirmare Spiritum sanctum a Patre et a Filio procedere tanquam a duobus principiis aut spiramentis duobus, et præterea non affirmare Patrem esse principium et fontem totius deitatis, Filii nempe et Spiritus sancti; propterea nos et ab additamento, seu a vocula quam Symbolo explicationis causa adjiciunt, pariter et ab eorum communione cavimus. Nunc autem in hanc sacram et œcumenicam synodum congregati, singulari Dei gratia, ut sancta inter nos unio procuraretur, post multas huc illac ventilatas quæstiones, et disputationes, productaque in medium quam plurima testimonia, e sacris Litteris simul et e sanctis Ecclesiæ doctoribus: nos quidem Latini profiteremur, id quod nos dicimus, Spiritum a Patre et Filio procedere, non eo sensu dicere, quasi aut Patrem excludamus, quominus sit principium et fons totius Deitatis Filii et Spiritus sancti, aut quasi credamus illud, Spiritum sanctum ex Filio procedere; non accepisse Filium a Patre: aut quasi duo principia, aut duas productiones Spiritus sancti exhibeamus: sed confitemur Spiritum sanctum a Patre et Filio tanquam ab uno principio, et una [XXVIII] singulari productione, ab æterno profluxisse: similiter et nos Græci asserimus Spiritum sanctum a Patre procedere, proprium autem esse Filii et ob illo promanare, et ab utroque, scilicet a Patre per Filium, secundum substantiam profundum profitebamur et crededamus. Et nunc in mutuam unionem coalescimus, et charitate divina conjungimus. Quin et hoc ut specimen damus invicem propriæ fidei et confessionis, et ut nemo ab alterutrius communione abstinere in postremum debeat dijudicamus: sed rursus mutuo paciscimur et unum sensum amplectimur, atque in unam Ecclesiam Dei favente gratia, omnes redintegramur. Formula hæc scholarii, patriarchæ et majori Græcorum parti arridebat, atque in primis Bessarioni et Isidoro Ruthenorum metropolitæ, nonnullis tamen refragantibus. Quæ porro in ea nostri carpsent, Syropulus ex ipsorum scripto recitat. 1° Quærebant an ulterius ab additamento, seu explicatione refugere deberent, cum pro comperto haberent Latinos principia duo non profiteri. 2° An veram esse crederent fidem Latinorum, et in eam desiderarent sædus pangere. 3° An Spiritum a Patre solo procedere profiterentur, et non perinde a Filio. 4° An dicendo Spiritum esse proprium Filii, nudam consubstantialitatem amborum intelligerent: an eum a Filio æque ac a Patre æternum esse trahere. 5° An dicendo ab eo scaturire, illud, ab eo, ad Patrem, an ad Filium referretur. 6° Si ad Filium, utrum scaturire ab æterno secundum substantiam et personam intelligerent, nec ne. 7° Quid verbum *scaturire* significarent, an substantiam divinam et substantiam personalem a Filio trahere: an idem quod *procedere*, vel aliquo sensu differat, et in quoniam sensu. 8° An dicendo Spiritum ab utroque, nempe a Patre per Filium, substantialiter etiam et æternæ hoc intelligerent. 9° Quid sibi vellet illud, substantialiter ab utroque profundi: an habere et sumere substantialiter ab utroque: an differant, et in quo sensu differant *profundi*, et, *procedere*. 10° An absolute et sine commentario vera sit hæc propositio: Spiritus sanctus procedit ac profunditur æternum a Patre et Filio, sine hac declaratione, a Patre per Filium. An, *per*, significaret Filium esse Spiritus sancti causam et principium: 12° An dicendo, *unimur*, Latinorum doctrinam et confessionem amplecterentur. Isthæc dubia Græcis admodum displicuere, atque, ut opinor, in causa fuere ut Georgius Scholarius, qui promovendæ unioni naviter operam hactenus posuerat, retrosum paulatim abierit, et antequam utriusque Ecclesiæ concordia sanciretur, Venetias cum Demetrio despota imperatoris fratre et Gemisto Phlethone decesserit, quemadmodum narratur a Syropulo (a). Sed non infestiorum alium Florentinæ pacis adversarium Ecclesia posthac experta est.*

LVII. Mussantibus ob Latinorum responsionem Græcis, eaque Patrum voces reprobatas causantibus, cum nihil conficeretur, nostri tandem obtinuerunt, Occidentalium doctorum sententias et dicta maturius expendi; quod ubi præstitum fuit, patriarcha, qui averso antehac animo fuerat a dogmate Latinorum, coacto suorum castu suffragium hoc in scriptis dedit, quod Syropulus refert (b): *Ἐπειδὴ ἠκούσαμεν τὰ ῥητὰ τῶν ἁγίων Πατέρων τῶν Ἀνατολικῶν, καὶ Δυτικῶν, τὰ μὲν λέγοντα, ὡς ἐκπορεύεται τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ, τὰ δὲ ἐκ Πατρὸς δι' Υἱοῦ, εἰ καὶ ἔστι τὸ, διὰ τοῦ Υἱοῦ, ταυτὸν τῷ, ἐκ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τὸ, ἐκ τοῦ Υἱοῦ, ταυτὸν τῷ διὰ τοῦ Υἱοῦ, ὁμῶς ἡμεῖς τὸ, ἐκ τοῦ Υἱοῦ, ἀφέντες λέγομεν, ὅτι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκπορεύεται ἐκ τοῦ Πατρὸς διὰ τοῦ Υἱοῦ ἀδίδως καὶ οὐσιωδῶς, ὡς ἀπὸ μιᾶς ἀρχῆς καὶ αἰτίας· τῆς, διὰ, ἐνταῦθα σημαίνουσης αἰτίας ἐπὶ τῆς τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐκπορεύσεως. Quamdoquidem dicta audivimus SS. Patrum Ecclesiæ tam Orientalis quam Occidentalis quorum hi Spiritum sanctum a Patre et Filio procedere asseverant, illi a Patre per Filium: quanquam idem est, a Filio, quod, per Filium; et per Filium; quod, ex Filio: nos tamen dimissa voce hac, ex Filio, profiteremur Spiritum sanctum procedere a Patre per Filium, ab æternitate et secundum substantiam tanquam ab uno principio et causa, præpositione, per, illic causam significante in processione Spiritus sancti. Patriarchæ assensi sunt præsules alii, præter quinque, in quibus erat Ephesius. Tum subinde imperator*

(a) Syrop. sect. 9, c. 11.

(b) Sect. 9, cap. 9.

sermonem ad omnes habuit de unione, ea tamen conditione, et lege, ut a Latinis sui non cogeretur additamentum Symbolo apponere: Ὑποκειμένου τοῦ μήτε ἀναγκάσαι ἡμᾶς τοὺς Λατίνους προσθεῖναι ἐν τῷ ἱερῷ Συμβόλιῳ ἡμῶν τὴν προσθήκην αὐτῶν, nec Ecclesiæ suæ ritus immutare. Narrat Syropulus, quæ sibi patriarcha dixerit, ut se ad suscribendum unioni pelliceret; scilicet *genuina esse Occidentalium Patrum scripta: se legisse Athanasium idem affirmantem; Cyrillum item variis in locis; Epiphanium quoque, cuius expressæ adeo voces essent, ut Joseph, monachus et didascalus (sive doctor), ingenue aliquando fassus esset, habere se quid ad aliorum Patrum loca responderet; ad Epiphanium vero, nihil, eis αὐτὸν δὲ τὸν ἄγιόν μου οὐκ ἔχω τι εἰπεῖν ita ut qualibet Patris illius sententiæ non astipularetur, consentaneum tamen esset quæ ille doceret sequi.* Interim vero patriarcha, dum duorum triumve episcoporum assensionem obtinere studet et exspectat, senio tandem confectus moritur, relicta scheda, qua significabat, et *dejerabat, se omnia sentire, quæ sentit et docet catholica et apostolica Ecclesia Domini nostri Jesu Christi, senioris Romæ: Πάντα οὖν ἅτινα νοεῖ καὶ ἅτινα δογματίζει ἡ καθολικὴ καὶ ἀποστολικὴ Ἐκκλησία τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης, καὶ αὐτὸς ἐγὼ νοεῖ καὶ ἐπὶ ταῦτοις με συμπεριθόμενον ἀφιερώνω.* Post ejus obitum omnes demum de clero unioni consenserunt, præter unum Ephesium, qui Latinorum Patrum auctoritates a nostris corruptas et falsatas affirmaret, Græcorum vero, quæ *per Filium Spiritum sanctum procedere efferrent, ita interpretandas duceret, ac si, per Filium, idem esset atque una cum Filio, et veluti Filius, licet una generatione, [XXIX] τούτεστι [μετὰ τοῦ Υἱοῦ, καὶ ὡς ὁ Υἱός, εἰ καὶ οὐ γεννητός, necnon quia per Filium effulget, donaturque hominibus.* Quemadmodum etiam ipse rursus declaravit in confessione suæ quallsunque fidei, quam contra synodum eddidit. Quasi vero grammaticis ullis unquam additum sit, præpositionem διὰ, *per*, si componatur cum patrio casu, idem aliquando sonare quod μετὰ, *cum*. Quinimo omnes agnoscunt ea significari idem quod Latinis *per, ex, inter*, atque adeo vel causam vel medium exprimi. Διὰ, ὅτε συντάσσεται τῇ γενικῇ, inquit Phavorinus, μεσιτεύοντός ἐστι. Quapropter Damascenus, cap. 43, lib. 1 *De fide orth.*, postquam ex Basilio dixit *Spiritum esse imaginem Filii, veluti Filius, Patris* (quo nempe docemur Spiritum ex Filio derivari) mox subjungit: *Deus est Spiritus sanctus, δι' Υἱοῦ τῷ Πατρὶ συναπτόμενον, qui per Filium Patri connectitur.* Id quod ante illum Basilius magnus pronuntiavit (a). *Unus autem Spiritus sanctus, δι' ἑνὸς Υἱοῦ τῷ ἐνὶ Πατρὶ συναπτόμενον, qui per unum Filium uni Patri connectitur.* Et rursus: *Ἡ φυσικὴ ἀγαθότης, καὶ ὁ κατὰ φύσιν*

(a) *De Spir. sancto*, c. 48.

ἀγασμός, καὶ τὸ βασιλικὸν ἀξίωμα, ἐκ Πατρὸς διὰ τοῦ Μονογενοῦς ἐπὶ τὸ Πνεῦμα διήκει. *Bonitas, sanctitasque naturalis, et regia dignitas ex Patre per Filium et Spiritum pertransit.* Quæ profecto omnia, velint nolint schismatici, nonnullam, cum mediant, tum causæ principii rationem luunt, ut Spiritum sanctum Filius cum Patre principio una producat et emittat. Nec oboli æstimandum est quod subjungit Marcus, secundum Damascenum Spiritum esse Filii comitem *συμπαρομαρτεῖν*. Nam hoc verbo nihil aliud significatur, nisi Filium, nec tempore, nec natura esse Spiritu auctiorem. Quo sensu Basilius negat Spiritum sanctum ὑπερθεμεῖσθαι *subnumerari* Filio. Non minus insulsum est id quod in prædicto illo libello suo suggerebat Ephesius, Spiritum aliam relationem ad Filium non habere, nisi quatenus cum Filio innotescit: *Οὐκ ἄρα σχέσιν ἑτέραν πρὸς Υἱόν ἔχει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἢ τὸ μετ' αὐτοῦ γνωρίζεσθαι.* Nam relativa simul cognosci, relationis proprietates solum est, non ipsa relatio, quæ aliud fundamentum habet. Unde ut simul cognoscantur, oportet ut unum ex alio originem habeat: Gregorio Nysseno docente, personas divinas ad se mutuo referri et distingui, κατὰ τὸ αἰτιῶν καὶ τὸ αἰτιατόν.

LVIII. *Definitio synodi Florentinæ.* — Synodus itaque, finitis controversiis, de processione Spiritus sancti hoc decretum dedit: *Definimus Spiritum sanctum ex Patre et Filio æternaliter esse, et essentialitatem suam suamque esse subsistens habere ex Patre simul et Filio, et ex utroque æternaliter tanquam ab uno principio et una spiratione procedere: declarantes, quod id quod sancti doctores et Patres dicunt, ex Patre per Filium procedere Spiritum sanctum, ad hanc intelligentiam tendit, ut per hoc significetur, Filium quoque esse, secundum Græcos quidem causam, secundum Latinos vero principium subsistentiæ Spiritus sancti, sicut et Patrem. Et quoniam omnia quæ Patris sunt, Pater ipse Filio suo unigenito gignendo dedit præter esse Patrem, hoc ipsum quod Spiritus sanctus procedit ex Filio ipse Filius æternaliter habet, a quo etiam æternaliter genitus est. Definimus insuper explicationem verborum illorum Filioque, veritatis declarandæ gratia, et imminente tunc necessitate, licite et rationally Symbolo fuisse appositam.* Is fuit Florentinæ synodi exitus, cujus definitionibus utinam Græci stetitissent. Verum artibus suasionibusque Marci præsertim Ephesii factum est (b), ut non modo Byzantinum vulgus, sed et tres Orientalium sedium patriarchæ sanctiæ unioni repugnarint, dato synodali decreto, quo Metrophanem Josephi Constantiupolitani, qui Florentinæ diem obierat, successorem, pacis et icti fœderis observantissimum, et Florentinos Patres diris devoverunt, atque imperatorem acerbe perstrinxerunt. Quam-

(b) Apud Allat. lib. III. *De consensu*, c. 4.

ohrem Eugenius papa viros quosdam Byzantium ad Græcos misit, inquit Laonicus Chaleocondylas, lib. vi, ut cum his in colloquium venirent, qui synodum et concordiam in Italia factam non admittebant. Nam Marcus Ephesi episcopus, et Scholarius Græcorum doctissimus, nequidem ab initio Latino-rum dogmati consentire voluerunt. Ubi ad colloquium ventum est, Romani nihil efficere potuerunt, ac, re infecta, domum reversi sunt. Superest hodie Georgii Scholarii liber: *De processione Spiritus sancti*, in quo momenta omnia tractat, de quibus per dies quindecim, ut ipse ait, μετὰ διαλέξεις πέντε καὶ ἑξά, in palatio disputat cum apostolico nuntio, episcopo Cortonensi, et quodam theologiæ magistro coram imperatore Joanne, Theodoro despota, patriarcha Gregorio (qui Metrophani successerat) cardinale item, aliisque cum Græcis, tum Latinis: cum nempe ipse tunc temporis esset, καθολικὸς σεκρετᾶριος τοῦ βασιλέως, ab universis secretis, seu secretariis universalis imperatoris, ἐκ καθολικῆς κριτῆς τῶν Ῥωμαίων, universalis iudex imperii, καὶ διδάσκων ἐν τῷ τρικλίνῳ τοῦ βασιλέως κατὰ παρασκευὴν ἐκάστην, παρουσίας τῆς συγλήτου, τὸν λόγον τοῦ Θεοῦ, ἐκ quibuslibet sextis feriis in triclinio imperatoris coram senatu, de rebus divinis sermonem haberet. Hæc de se suoque opere propria manu scripsit, testatusque est Scholarius; ut legere est in capite codicis Regii, n. 2956, in quo hic ipsius liber accuratior exstat, et magis integer, quam in editione Londinensi.

LIX. *De Georgio Scholario.* — Ex his quæ hæcenus de Georgio Scholario diximus, refelli possunt Leo Allatius, aliique viri eruditi (a); ubi pugnant Scholarium hunc diversum esse ab illo Georgio Scholario, qui Florentinæ synodo interfuit, et pacis inveniendæ sequesterum se præbuit. Quod ut conficiant, Scholarium schismaticum in Italiam ad synodum convenisse negant. Ipse tamen Scholarius schismaticus multis in locis operum suorum, quæ manu exarata in bibliothecis asservantur, testatur se Florentiam in Italiam ad synodum cum aliis perrexisse. Insuper ex Syropulo constat Georgium illum Scholarium, qui Florentiam cum aliis accesserat, quique egregiam aliquandiu unioni promovendæ operam navarat, eandem postea deseruisse, et [XXX] Venetias cum Demetrio despota et Gemisto Phlethone ante profugisse, quam pacis decretum condideretur. Verba Syropuli hæc sunt; *Despota post quadriduanum a morte (Josephi patriarchæ) Venetias abcessit, annonæ stipendio posthabito, ne subscriptioni, aut unioni interesse cogeretur; ἀπέβη δὲ μετ' αὐτοῦ καὶ οἱ σοφώτατοι διδάσκαλοι; ὁ τε Γεμιστὸς, καὶ ὁ Σχολᾶριος, μηδ' αὐτοὶ παρεῖναι βουλόμενοι: συνήκει κομιτῇ sunt doctorum sapientissimi Gemistus et*

*Scholarius, nec ipsi tunc adesse cupientes. Quam adfectus deinceps schismati fuerit, scripta ipsius quæ adversus Latinos edidit, satis superque ostendant. Michael Ducas clare etiam indicat (b), Georgium Scholarium, qui Florentiam petiit, alium non fuisse a schismatico. Adfuerunt e senatoribus, inquit, Gemistus Lacedæmonius, Γεμιστὸς ὁ Σχολᾶριος καὶ καθολικὸς κριτῆς, Georgius Scholarius et universalis iudex. Atqui Georgium schismaticum universalis iudicis munere sanctum esse, ipsomet teste superius observavimus. Hic etiam obliter notandum articulum δ, et præpositionem καὶ, et, apud Ducam innuere, scholarii nuncupatione, non familiæ cognomen, sed dignitatem significari, contra ac contendit Allatius. Post reditum in patriam, aliquandiu rursus Georgius, ut imperatori morem gereret, unioni consentire visus fuit, atque huic ætati consignari possunt quæ adversus Phlethonem scripsit de Spiritus sancti processione ex Filio, quam Gemistus philosophicis argumentis impugnaverat. Verum statim ad schisma revocatus est, epistola, ut autumo, Marci Ephesii, quæ multis in bibliothecis visitur, editaque est a Leone Allatio in Exercitationibus adversus Creyghtonum. exerc. 7. *Quantum voluptatis et lætitiæ nobis attulisti, cum rectam fidem et piam patriamque sententiam amplexus es, et condemnata: ab injustis iudiciis patrocinium suscepisti, inquit Eugenius, tantum e contrario tristitia et mœrore repleti sumus, cum ad aures nostras pervenit, te rursus alterata facie pugnantia tenere et loqui, et cum pessimis æconomis una confluere ad procuranda media unionis et sæderis.* Totis hisce litteris probus ille magister discipulum adhortatur, ut synodum, quæ Florentini decreti firmandi causa, Constantinopoli cogebatur, veluti Caiphæ concessum vitet, et, posthabitis sæculi vanis, secedat in desertum. Præceptoris votis obsecutus est Scholarius, et schisma verbo scriptisque palam propugnavit: cumque conatus sui haud satis pro voluntate procederent, in monasterium *Pantocratoris* (q. d. *Omnipotentis Dei*) assumpto Gennadii nomine, secessit (c). Cum autem sub Constantino, postremo Græcorum imperatore, pro instauranda unione colloquia iterum haberentur, e cella, in quo reclusus agebat, adversus Florentinum decretum, cum sermone, tum scriptis certabat. Gennadium hunc; seu Georgium Scholarium, sacris ordinibus ea tempestate fuisse initiatum, nullo monumento constat. Quamobrem per quam commode de ipso intelligendus venit Georgius Phranza, cum narrat (d), expugnata Constantinopoli, sultano Mahumeto sic amittente, episcopus, qui forte uderant, paucosque de clericis et laicis, sapientissimum doctissimumque Georgium Scholarium, etiam-*

(a) Leo Allat. lib. iii *De cons.*, c. 5, 6; ejusdem *Diatrib. de Georgiis, et Exerc. adv. Creygh.* 7; *Syrop. Hist. conc. Flor.*, sect. 9.

(b) *Hist.* c. 31.

(c) *Duc. Mich.* cap. 33.

(d) *Lib.* iii, c. 19.

num laicum, elegisse, quem et Gennadium mutato nomine nuncuparunt. Ubi etiam notatu dignissimum est illud epithetum, *doctissimum, sapientissimumque*, quod a scriptoribus Græcis vulgo attributum est Georgio schismatico; quemadmodum ex supralatis eorum testimoniis colligi potest. Hæc si ita sunt, Gennadius ille Phiranzæ perperam ab Allatio confunditur cum altero Gennadio, qui postulatus fuerat successor Josephi patriarchæ. Nam Syropulus testis est locuples, Gennadium istum tunc temporis, sive quando Græci ex Italia regressi sunt laicum nequaquam fuisse, sed monasterii Batopædii præpositum et presbyterum. In hæc tria nomina consenserunt, in Trapezuntium, Cyzicenum, καὶ τὸν προηγούμενον τοῦ Βατοπαίδιου τὸν ἱερομόναχον κῦρον Γεννάδιον, et Batopædii præfectum hieromonachum domnum Gennadium. Sed neque hoc tempore Scholarius Gennadii nomen assumpserat. Cæterum quo animo tanto studio Georgius Scholarius ictum Florentiæ, et Constantinopoli semel atque iterum firmatum fœdus ex transverso petere aggressus sit, aperit nobis Leonardus Chiensis, archiepiscopus Mitylenæus, epistola ad Nicolaum V, de urbis Constantinopoleos jactura et captivitate: *Alebant quidem magnates, inquit, quorum cruor hostili gladio jam irrigat terram: detur summo pontifici commemorationis honos: sed decretum Florentinæ synodi non legatur. Cur hoc hypocrita? Ut deleatur, inquit, ex decreto, quod Spiritus sanctus æque ex Filio, quemadmodum ex Patre procedit. Cur item hypocrita? ne errasse videantur Græci, si dicant (id est obijciant Latinis) duos Spiritus sancti productores. Sed cur hoc item oro, hypocrita? Ne detur ei, qui totam sibi ex officio captare cupit gloriam (Isidoro scilicet Rutheno, cardinali et legato). Intendebat ex una parte Scholarius, ex altera Chirluca, quandoque ad præsentiam semet apostolicam (seu pontificis Romani) transferre, ut hi essent, qui soli rem intellexisse viderentur, quique primi laudarentur tantæ unionis auctores. Adversus enim legatum multi invidia clanculum torquebantur. Ita profecto affectum fuisse Scholarium, nullo negotio deprehendat, quisquis libros duos, quos de Spiritu sancti processione adversus Latinos scripsit, attente perlegerit. In priore siquidem (a) de quo superius facta est mentio, post multa de mente Cyrilli, Theodoret, et Ephesinorum Patrum, deque auctoritate Augustini disputata: postquam varia Græcorum doctorum dicta expendit, quibus Latinorum fides astrui videtur; concedit tandem Ecclesiæ Patres, quando Spiritum sanctum per Filium procedere dixerunt, non temporalem solum et secundariam quamdam significasse, missionemve ad homines, aut largitionem donorum; sed elocutione hac indicare voluisse: 1^o indivisam Spiritus sancti cum Filio conjunctionem: Βούλονται γὰρ οἱ τῆς θεολογίας νόμοι, inquit, τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον καὶ τὸν*

(a) Sect. 5, c. 4.

Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, μὴ μόνον ἐνοῦσθαι, τῷ ἐκ τῆς ἀρχῆς προῖναι, μηδὲ ταύτῃ μόνον τὴν [XXXI] Τριάδα συνάπτεσθαι, ἀλλὰ τῷ διὰ θετέρου προῖναι θετέρον. Volunt siquidem theologia leges, ut Spiritus sanctus et Dei Filius uniantur, non modo qua ex principio eodem procedunt, neque hac ratione solum Trinitatem copulari; verum etiam qua alterum per alterum producit, et, ut ita dicam, ordine minime perturbato commiscetur. Hoc sensu præpositionem *ex*, quam Europæi Patres usurpare amant, ἰσοδυναμεῖν τῇ, διὰ, æqualis esse virtutis et significantiæ ac præpositionem, per. — Id quod exemplo, rudi quidem et corporeo, non tamen admodum inepto, quod sancti Patres, Græci præsertim, frequenter adhibuerunt, conatur edisserere: puta oculi seu scatebræ, fontis, et fluvii; itemque radicis, rami et fructus, ut nempe quemadmodum fluvius ex scatebra per fontem profluit, ut fructus a radice per ramum indisjunctim protruditur, sic Spiritus absque ulla intercapedine vel naturæ vel loci vel temporis, ex Patre per Filium procedat, atque hujus processions ergo, cum Patri, tum Filio conjungatur. Ex quo sequitur, et quemadmodum ramus fecunditatem suam accepit a radice, ut fructus ex ipso protrudatur: sic quoque Pater fecunditatem Filio communicet, ut ex eo, aut per eum Spiritus producat, atque adeo Filius suo modo principium sit Spiritus sancti, tametsi non primordiale. 2^o Scholarius (b) concedit sanctos Patres, quando dixerunt per Filium procedere Spiritum, processionem quamdam ex Filio innuisse; at non qua Spiritus in se subsistat, sed qua distinguatur secernaturque a Filio, ἐν τῷ δι' Υἱοῦ ἐκπαρεύεσθαι Πνεῦμα, νοεῖται πρόδος τις ἐκ τοῦ Υἱοῦ, οὐχ ἕνεκα τοῦ ὑποστῆναι, ἀλλ' ἕνεκα τοῦ διακριθῆναι καὶ χωρισθῆναι μόνον. Spiritus sanctus, inquit, in Patre est et in Filio suapte natura, καὶ διακρίνεται αὐτῶν κατὰ τὴν ὑπόστασιν, τῷ ἐκ τοῦ Πατρὸς διὰ τοῦ Υἱοῦ προῖναι: ἀλλ' ἡ μὲν ἐκ τοῦ Πατρὸς πρόδος, τῆς αἰτίας ἐστίν, ὡς εἰρηται, ἡ δὲ διὰ τοῦ Υἱοῦ, διακρίσεως μόνον ἐστίν, et discernitur ab eis secundum hypostasim quatenus ex Patre per Filium procedit. Verum processus ex Patre, causam significat, ut dictum est; per Filium autem discrimen solum. Quasi vero non idem sit, ut omnes philosophi docent, id quo aliquid constituatur, atque id quo distinguatur a cæteris. Ac proinde si Spiritus est ex Filio aut per Filium, quia distinguitur a Filio, eandem ob rationem per Filium, seu etiam ex Filio habet, ut constituatur, seu hypostasis quædam sit.

LXI. Georgius Scholarius patriarcha Latinorum dogma profitetur. — Enimvero Georgius ipse Scholarius ejusmodi cavillos tandem flocci fecit, nec a Latinorum Patrum theologia discedendum putavit, quando quæsitus a sultano Mahumeto, quæ esset Christianorum de Trinitate doctrina, respondit

(b) Sect. 5, c. 6.

Deum non solum res creatas intelligere, verum etiam seipsum : atque idcirco verbum et sapientiam habere, qua seipsum proprio suo modo intelligat : consimiliter non solum eum velle et amare res quas condidit, sed et a fortiori seipsum diligere : adeoque sempiternæ ex Deo prodire Verbum et Spiritum ipsius, absque divinæ unitatis dispendio. Atqui hoc est ipsuumet principium, ex quo theologi nostri post Augustinum concludunt, Spiritum sanctum ex Filio procedere, quia nempe ex Verbo producit amor. Quamobrem Scholarius ipse libro antehac citato (a), illud data opera convellere conatus fuerat tanquam ineptum, aut ad astruendam fidem minus efficax. Quinimo idem patriarcha lucubratione sua altera, quam de Christianorum dogmatis in modum dialogi jussu eidem sultani conscripsit : *Si interrogatus fueris, inquit, in divinis quæ sunt personæ producentes, responde, duc. Nam Pater generat Filium, et Pater ac Filius Spiritum sanctum.* Ex quibus apparet

Georgium Scholarium ex animo schismatis causam tutatum non esse, sed propter similitudines quasdam, necnon ex latente animi superbia, qua primas partes in unione procuranda sibi minime concedi iniquo animo sustineret. Hic itaque Georgius Scholarius, qui Gennadii cognomen sumpsit, ille ipse est, qui laudatam a Meletio Syrico, apud doctissimum Richardum Simonium (b), concionem in die Parasceves habuit, in qua diserte mysterium transsubstantiationis, nequaquam prætermissa voce, μετασυστώσεως, enuntiavit : eo scilicet tempore quo Judex catholicus erat, et quibuslibet sextis feriis, ut ipse testatur loco supra laudato, de rebus divinis in triclinio imperatorio coram senatoribus verba faciebat. In quo quidem triclinio, schismaticorum partes aliquando defendit, adversus nuntium apostolicum et Latinos, qui Constantinopoli morabantur. Unde procul aberat a proferenda Græcorum suorum fide de Eucharistiæ sacramento, ut Latinorum dogma confirmaret.

(a) Lib. 1, Cont. Lat. sect. 2, c. 7 et 8.

(b) *La créance de l'Eglise orientale sur la Transsubstantiation*, p. 184.

DISSERTATIO SECUNDA.

[XXXII] *De quibusdam auctoritatibus, quibus Eutyches, alique unius in Christo naturæ assertores hæresim suam tuebantur.*

I. Quia sæpe Joannes Damascenus tam in libro *De fide orthodoxa*, quam in tractatibus aliis polemicis, sermonem movit de placitis Eutychianorum, seu Monophysitarum, deque præcipuis momentis quibus hæresim suam tuebantur, operæ pretium me facturum existimavi, si singulari capite quasdam auctoritates aut testimonia, quæ Catholicis objectabant, ad examen revocavero. Athanasium porro, Julium et Felicem Romanos pontifices, Gregorium Thaumaturgum laudabant, ceu Christo naturam unam illi vindicaverint ; quorum loca primum recitabo, tum postea judicium qualecunque meum feram, num horum auctorum censeri debeant, quorum præclaris nominibus insigniebantur : Athanasii locus hic erat : Έκ τοῦ περὶ σαρκώσεως λόγου, *Ex sermone de incarnatione.* Ὁμολογοῦμεν καὶ εἶναι αὐτὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ καὶ Θεὸν κατὰ Πνεῦμα, Υἱὸν δὲ ἀνθρώπου κατὰ σάρκα · οὐ δύο φύσεις τὸν ἕνα Υἱὸν, μίαν προσκυνητὴν, καὶ μίαν ἀπροσκύνητον, ἀλλὰ μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένην · ὡδὲ ὁσὺν υἱός, ἄλλον μὲν Υἱὸν Θεοῦ ἀληθινόν, καὶ προσκυνούμενον, ἄλλον δὲ ἐκ Μαρίας, ἀνθρώπων μὴ προσκυνούμενον, κατὰ χάριν Υἱὸν Θεοῦ γένομενον · ἀλλὰ τὸν ἐκ Θεοῦ, ὡς ἔφη, ἕνα Υἱὸν Θεοῦ, καὶ Θεὸν αὐτὸν, καὶ οὐκ ἄλλον · *Confitemur illum et Dei Filium et Deum esse secundum Spiritum, Filium autem homi-*

nis secundum carnem ; non duas naturas unum Filium, unam adorandam, alteram non adorandam ; sed unam Dei Verbi naturam incarnatam, quæ simul cum carne ipsius adoratione una adoratur, neque rursus duos filios, alterum verum Dei Filium et adorandum, alterum ex Maria hominem non adorandum, sed per gratiam perinde atque alii homines factum Dei Filium ; sed unum, ut dixi, Filium, et ipsum Deum, et non alium.

Julius Romanus, epistola ad Dionysium Corinthi episcopum, cujus initium erat, Θαυμάζω πυνθανόμενος περὶ τινῶν · *Mirabundus hæreo, cum de quibusdam audio*, sic loqui ferebatur : Ἀνάγκη γὰρ δύο λέγοντες αὐτοὺς φύσεις, τὴν μὲν προσκυνεῖν, καὶ εἰς μὲν τὴν θεϊκὴν βαπτίζεσθαι, εἰς δὲ τὴν ἀνθρωπίνην μὴ βαπτίζεσθαι. Εἰ δὲ καὶ εἰς τὸν θάνατον τοῦ Χριστοῦ βαπτίζόμεθα, μίαν ὁμολογοῦμεν φύσιν, ἀπαθoῦς Θεότητος, καὶ παθητῆς ἀνθρωπότητος · *Necesse namque est eos, cum duas naturas dicunt, unam adorare, alteram non adorare, atque in divinam quidem baptizari, in humanam vero non baptizari. Etsi enim in Christi mortem baptizamur, unam tamen confitemur naturam impassibilis deitatis, et passibilis humanitatis.*

Felicem Romanum papam in testimonium unius in Christo naturæ adductum a Monophysitis fuisse

legimus, præsertim in collatione Constantinopoli habita Catholicos inter et Severianus sub Justiniano imperatore anno 532, et apud Liberatam in Breviario, cap. 10.

Quod vero protulerunt *ex expositione fidei κατὰ μέρος particulatim*, quæ Gregorio Neocæsariensi, seu Thanmaturgo, attributa fuit, illud refero ex Latina translatione Francisci Torrensis, quando Græca desiderantur, præter pauca verba quæ interseram, ut leguntur apud Leontium Byzantinum, lib. *De sect.*, act. 8 : *Et quæ nonnulli turbas nobis excitarunt, nitentes evertere fidem nostram in Christum Dominum nostrum, non confitentes Deum esse incarnatum, sed hominem Deo copulatum: idcirco confessionem edimus de fide, quam diximus, rejicientes contradicentium perfidiam. Deus enim humana carne incarnatus, puram habet operationem, cum sit mens passionibus animæ et corporis invicta, et carnem, et motus carnis divine et sine peccato moderans; qui non solum teneri a morte non potuit; sed etiam mortem delevit: et est Deus verus, qui carnis expertus in carne apparuit, perfectus vera et divina perfectione: οὐ δύο πρόσωπα, οὐ δύο φύσεις. Οὐ γὰρ εἶν τέσσαρα προσκυνεῖν λέγομεν. Non duæ personæ, non duæ naturæ. Nec enim quatuor adorari oportere dicimus, Deum et Filium Dei, et hominem, et Spiritum sanctum.*

II. *De confessione fidei ad Jovianum de Incarnatione.* — Primum locum Athanasio quidem concesserunt Ephræmius Antiochenus, et Eulogius Alexandrinus, apud Photium codd. 229 et 230, Joannes itidem Damascenus, et alii orthodoxi. Insignes vero ævi nostri critici, inter quos primas tenet vir pereruditus R. P. D. Bernardus de Montfaucon, uno velut obtutu confessionem illam fidei genuinum Athanasii fetum non esse agnoverunt: deterriti vero magni Cyrilli Alexandrini auctoritate, ad dubia illius opera amandandam saltem judicarunt. Cyrillus siquidem libro *De recta fide ad imperatrices*, n. 4, libellum istum fidei citat adversus Nestorium: *Ἐφη τοίνυν ὡς ἀληθῶς, inquit, ὁ τρισμακάριος καὶ διαβόητος εἰς εὐσέβειαν Ἀθανάσιος, ὁ γενόμενος κατὰ καιροῦ τῶν Ἀλεξανδρείων Ἐκκλησίας ἐπίσκοπος, ἐν τῷ περὶ σαρκώσεως λόγῳ, περὶ Χριστοῦ τὰς ὁμολογούμεν γὰρ, x. τ. εἰ. Igitur beatissimus, et pietatis fama celeberrimus apud omnes Athanasius, qui superiori ævo Alexandriæ Ecclesiæ episcopatum tenuit, libro de incarnatione, sic de Christo locutus est, Confitemur enim illum, etc.* Integra ferme confessione hæc recitata, ut exstat in editionibus Athanasianis, subjungit: *Ἄξιμο [XXXIII] autem aliorum quoque sanctorum episcoporum sententias, quibus idem docere propositum fuit, neutiquam hic omittendas esse.* Nec deinceps testimonium aliud allegat Athanasii, cum plura ex genuinis ejus lucubrationibus suppetere; sed Attici Constantinopolitani, Antiochi Ptolemaidis, Amphilochei, Ammonii Adrianopolitani, Joannis Chrysostomi, Severiani Gabalorum, Theophili avunculi sui Alexandrini, et, quod animad-

versione dignum est, Vitalis illius episcopi, qui ut posthac ostendetur, Apollinarii sociator fuit. Præterea verò in defensione anathematismi sui 8 contra Orientales, eandem Expositionem fidei, tanquam Athanasii sit, adversariis suis apponit ejusque prolixos textus perinde recitat. Quamobrem recte Eustathius Berytensis in conciliabulo Ephesino pronuntiavit, Cyrillum Athanasii testimonio confirmasse, unam *Dei Verbi naturam incarnatam* debere dici; hoc est ea professione fidei, de qua hic quæstio est: καὶ ταύτην αὐτοῦ φωνὴν τῆ τοῦ μακαριωτάτου Ἀθανασίου ἐθεβάωσε μαρτυρίᾳ. Hæc Hypatius Ephesius, alique præsules catholici non legerant, qui in illa collatione Constantinopolitana cum Severianis, cum ipsis objiceretur Cyrillum in libris contra Diodorum Tarsensem et Theodorum Mopsuestenum laudasse fidei confessionem ad Jovianum cum memoratis prius Julii, Felicis, Gregorii, necnon Dionysii Areopagitæ operibus, incunctanter negaverunt, ejusmodi citationes uspiam apud Cyrillum reperiri; nec proinde attribuendos esse Cyrillo libros qui contra Diodorum Theodorumque, et *De incarnatione*, ab ipso editi ferebantur. Addunt insuper omnes illas auctoritates non nisi ex Apollinaristarum officina prodixisse, sibi que in libris Cyrilli a Dioscoro si vere Cyrilli sunt, insertas videri. Ad eundem sensum Leontius, lib. *De sect.*, act. 8, ait: *Aliam auctoritatem proferunt sancti Athanasii ex Oratione de incarnatione, quæ quidem hujusmodi est: Eundem esse Dei Filium ratione Spiritus, et hominis Filium ratione carnis: non duas naturas unum illum Filium, quorum una sit adoranda, adoranda non sit altera; sed unam naturam Dei Verbi incarnatam.* Respondemus primum hoc nobis non adversari: *Non enim duas naturas ita tradimus, ut adoretur una, non adoretur altera: sed unam statuimus esse naturam Dei Verbi incarnatam. Deinde nequidem est Athanasii. Nam cum a nobis interrogantur, ubi hoc dictum exstat, nec ejus ostendendi copiam habent: in arcum vero coacti pusillam quamdam orationem proferunt, quasi duorum foliorum, in qua dictum hoc legitur. At notum est universis omnia sancti Athanasii opera valde magna esse. Quid autem ad hoc respondebimus, quod beatum Cyrillum producant citantem hoc dictum in libro adversus Theodorum, quasi profectum ab Athanasio? Nimirum dicimus reapse quidem illud in beati Cyrilli contra Theodorum invectivis legi, sed mendum esse priscum. Dioscorus enim successor B. Cyrilli factus, cujus opera reperisset, forte veritus non est inserere nonnulla quæ ipsi libitum fuit. Neque vero conjecturis nos modo uti, quod beatus Cyrillus illud contra Theodorum non produxerit, ex eo quoque manifestum est. Nam Theodoretus, qui Theodorum defendebat, universas auctoritates excutiens quascunque sanctus Cyrillus contra Theodorum de sanctis Patribus protulerat, nusquam hujus dicti meminuit. Etenim isti reponunt, a Theodoro calide omissum: quod enim adversus eam ca-*

*claritatem oculis aspicere non posset, adeo planam et apertam, idcirco sponte ab ipso prætermissam? Respondemus tantum abesse ut eam Theodoretus ibi positam præterire voluerit, ut cum beatus ille Cyrillus alibi dixisset unam Verbi naturam incarnatam, quemadmodum Patres pronuntiarant, ὡς οἱ Πατέρες εἰρήκασιν· ἐπιλαμβάνομενος αὐτοῦ Θεοδώρητός φησιν, ὅτι Τίς σοι τῶν Πατέρων εἴρηξε τὸ μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σαρκωμένην; Theodoretus eum reprehendens his verbis: *Ecquis Patrum tibi dixit unam Dei Verbi naturam incarnatam? Siquidem scivisset Theodoretus verbum istud quod apud Cyrillum exstat ex sancto Athanasio citatum, nequaquam adeo temere dicturus fuerit: Quis tibi Patrum dixit unam Dei Verbi naturam incarnatam? Vicissim ingerunt tam certum esse, scivisse sic locutum Athanasium, ut etiam dixerit, quemadmodum Patres locuti sunt. Nos contra, eniti quemque dicimus, ut ostendat ex Patribus esse prolata quæ ipse tradit, si non iisdem, saltem vi verborum.* Hucusque Leontii, qui, ut apparet, nec ipse Cyrilli librum quem citavimus *De recta fide ad imperatrices* legerat. Quinimo, cum iisdem totidemque verbis expressis, in Confessione fidei ad Jovianum, quæ Athanasio supposita est, habeatur, *una Dei Verbi natura incarnata*; nec ullus Patrum Cyrillo anteriorum id pronuntiasse reperitur, omnino concedendum est hoc eum esse mutuatum ex spurio illo libello. Nec quemquam moveat alterum Leontii argumentum, nihil scilicet Theodoretum de illa Confessione fidei dixisse, cum alias auctoritates excuteret, quascunque Cyrillus in libris contra Theodorum produxisset. Nam Theodoretum tres priores ejus libros, quibus Diodorus Theodorusque exagitabantur, confutasse certum quidem est: at non item quartum, qui appendicis instar *De incarnatione* erat, et in quo Athanasii aliorumque loca congesta erant. Neque id temere conjecisse mihi videor; quandoquidem Eustathius Berytensis, quem paulo antehac citabam, diserte dixit in concilio Ephesino, Cyrillum hocce dictum, *unam Dei Verbi naturam incarnatam*, Athanasii testimonio confirmasse. Atqui confirmatio vocis istius auctoritate Athanasii nusquam alibi occurrit in libris vel epistolis Cyrilli. Ex quibus concludo illum hoc præstitisse in quarto illo libro, qui de incarnatione totus erat. Neminem ergo pigeat fateri sanctum doctorem deceptum fuisse falsa opusculi hujus inscriptione; idque eo potiori jure, quod ipsomet annuente, actione 1 synodi Ephesinæ laudata adversus Nestorium fuerit epistola ad Prodocium, tanquam Julii Romani, quam ipse rursus protulit in defensione anathematis sui sexti contra Orientales, quamque luce clarius sum ostensurus Apollinario auctore prodiisse, ut et adulterinam alteram, quam hoc etiam postremo loco citavit, veluti Felicis Romani.*

III. Leontius in alio opere, cujus hic Latine titulus est: *In eos qui proferunt nobis quædam Apollinarii, falso inscripta nomine sanctorum Patrum,*

PATROL. GR. XCIV.

libellum illum fidei ad Jovianum, ut et epistolam ad Dionysium Corinthi episcopum, [XXXIV] necnon Expositionem fidei κατὰ μέρος, ab Apollinario edita esse evincit. Sic porro ipso statim initio loquitur: *Quidam ex hæresi Apollinarii, vel Eutychis, vel Dioscori, cum vellent hæresim suam confirmare, quasdam orationes Apollinarii, Gregorio Thaumaturgo, aut Athanasio, aut Julio inscripserunt, ut simpliciores fallerent; quod quidem perfecerunt. Auctoritate enim ejusmodi personarum fide digna multos Ecclesiæ catholicæ capere potuerunt, et apud multos ex recte credentibus reperire poteris librum, cui titulus, Ἡ κατὰ μέρος πίστις (Fides particulatim digesta), inscriptum Gregorio, et quasdam ejus epistolas, quæ Julio Romano inscriptæ sunt, et alias ejus de incarnatione orationes et expositiones ascriptas Athanasio. Fiet autem tibi hoc manifestum, et cuius veritatis studioso, ex iis quæ in medium afferemus, tum ipsius Apollinarii, tum discipulorum ejus, ex quibus est cum aliis Valentinus. Adductis deinde fragmentis plurimis operum Apollinarii, ejusque discipulorum Valentini, Polemii, Timothei, et Jobii, quæ omnino conveniunt ad fidei de incarnatione confessionem de qua disputamus, necnon ad epistolam, et ad expositionem, quæ Julio Romano et Gregorio Thaumaturgo attributæ sunt, tandem hoc modo concludit: *Arbitror eum qui non fuerit nimis contentiosus, non posse his cum ratione adversari et contradicere; quin potius futurum esse, ut continuo, et, ut ita dicam, non violenter veritati assentiar, et omnibus suffragiis fateatur, Apollinarii esse epistolas vel sermones de incarnatione, quæ Julii, Gregorii, et Athanasii esse falso feruntur, etc.* Verum multis annis ante Leontium hoc ipsum evicerant Catholici contra Eutychianos et Monophysitas, ut testantur monachi Palmæstinæ epistola ad Alcisonem, quæ scripta est sub Anastasio imperatore, anno scilicet 511, referturque ab Evagrio lib. III Hist. cap. 31. Hæreticos istos narrat sanctorum Patrum libros sæpe depravasse, πολλοὺς δὲ Ἀπολλίναριου λόγους Ἀθανασίῳ καὶ Γρηγορίῳ τῷ θαυματουργῷ καὶ Ἰουλίῳ, διὰ τῶν ἐπιγραφῶν ἀνατρεχάσασιν, multosque Apollinarii libros Athanasio, Gregorio Thaumaturgo, et Julio inscriptionibus immutatis attribuisse; qua fraude plurimos impietatis suæ socios fecerint. Quapropter sanctus Maximus, cum Theodosius episcopus Cæsariensis, Monotheleta, objecisset, τὰς ψευδωνύμως περιφερομένας Ἰουλίῳ τοῦ Ῥώμης, καὶ τοῦ θαυματουργοῦ Γρηγορίου, καὶ Ἀθανασίου τῶν ἁγίων χρήσεις, auctoritates ἧς circumferuntur, SS. Julii Romani, Gregorii Thaumaturgi et Athanasii nominibus falso inscriptas, respondit neminem esse qui nesciat eas esse impij Apollinarii: Οὐδεὶς ἀγνοεῖ ταῦτα εἶναι τοῦ δυσσεβοῦς Ἀπολλίναριου. In his enim uti naturæ duæ, ita quoque operationes duæ Christo denegantur.*

Similia postmodum scripsit etiam Nicephorus Constantinopolitanus, initio dissertationis κατὰ Ἐπιφανίδου, contra Epiphaniem: Καὶ γὰρ οὖν οἱ

τε ἀπὸ παράφρονος καὶ ἀνοουστάτου καὶ Ἀπολιναρίου, καὶ μὴν δὴ, καὶ οἱ τε τοῦ θεοσυτοῦς Εὐτυχοῦς, οὕτω τινὲς τῶν ἁγίων Πατέρων φωνὰς παραποιήσαντες, πρὸς σύστασιν τοῦ βδελυκτοῦ αὐτῶν δόγματος ἐπικομίζονται· ὅποια δὲ ἐστὶ τοῦ μεγάλου Γρηγορίου τοῦ Θαυματουργοῦ, Ἀθανασίου τε τοῦ ἀοιδίμου, καὶ μέντοι καὶ Ἰουλλοῦ τοῦ τῆς Ῥωμαίων τῆν ἱεραρχίαν ἔχοντος· *Etenim insani amentissimique Apollinaris atque invisi Deo Eutychis sectatores, eodem modo quasdam sanctorum Patrum auctoritates eminentias producunt, quibus detestandum dogma suum instruant: videlicet magni Gregorii Thaumaturgi, celebratissimique Athanasii, necnon Julii, qui Romanæ urbis Ecclesiæ antistes fuit.*

IV. Hæc vero declarantur magis in collectaneis contra Severianos, quæ manu exarata asservantur in Bibliotheca collegii Parisiensis Societatis Jesu cap. 9, ea ipsa parte quæ Latine prodit t. IV *Antiq. lect.* Henrici Canisii, ubi Anastasii eujusdam, non forsitan Sinaitæ, eruditum hoc scholium legitur: Εὐκαιρὸν ἐστὶν παραθέσθαι καὶ ἃ προφέρουσιν οἱ ἀντιτεταγμένοι, ψευδογραφήσαντες τὸν λόγον Ἀθανασίου, προδήλως Ἀπολιναρίου ὄντα, ὡς μαρτυρεῖ Τιμόθεος, ὁ τὸν πίνακα τῶν λόγων Ἀπολιναρίου συντάξας, ἐν οἷς καὶ τὸν προφερόμενον ὡς Ἀθανασίου ἐνέταξε, καὶ μὴν καὶ δὴ περιγράφουσι Ἰουλλοῦ, ἵνα ἐκ τῆς τῶν λόγων συγγενείας ἐπιγνωσθῇ τούτων ὁ γνήσιος πατήρ. Προφέρουσι τοίνυν ὡς Ἀθανασίου λόγον, ἐξ οὗ προβάλλονται μαρτυρίαν ἔχουσαν ὕδα· « Ἀπολιναρίου ἐξ ἐπιστολῆς πρὸς Ἰουλιανὸν τὸν βασιλέα· » *Ὅτε δὲ ἦλθε τοῦ χρόνου τὸ πλήρωμα, ἐξέπεσε αὐτῶν ὁ Θεὸς τὸν Υἱὸν αὐτοῦ, γεννώμενον ἐκ γυναικός.* Ὁμολογοῦμεν καὶ εἶναι αὐτὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, καὶ Θεὸν κατὰ Πνεῦμα, καὶ Υἱὸν ἀνθρώπου κατὰ σάρκα· οὐ δύο φύσεις τὸν ἕνα Υἱὸν, μίαν προσκυνητήν, καὶ μίαν ἀπροσκύνητον, ἀλλὰ μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένην· *Tempus opportunum est comparandi quæ adversarii proferunt ex sermone inscripto perperam Athanasio, cum manifeste sit Apollinariis, ut testatur Timotheus, qui indicem contexuit librorum Apollinariis, inter quos et hunc quem velut Athanasii sit, proferunt, recensuit, ut et illum quem Julio ascribunt; ut ex orationum cognatione et affinitate dignoscatur genuinus horum parens. Itaque tanquam Apollinariis libellum producunt, ex quo testimonium hoc afferunt: « Apollinariis ex epistola ad Jovianum imperatorem. Quando autem venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum, natum ex muliere, » etc. Confitemur etiam esse ipsum Dei Filium, et Deum secundum Spiritum, et Filium hominis secundum carnem; non duas naturas unum Filium, unam adorandam, et unam non adorandam: sed unam naturam Dei Verbi incarnatam, et adoratam cum carne sua una adoratione.* » Pergit Anastasius, atque ex dogmatum, quæ hæc in epistola continentur, discrimine ab Athanasii doctrina, ut ex Timothei Apollinaristæ indice

demonstrat, eam non esse Athanasii, sed Apollinariis. Eadem, tanquam ex Anastasii scholiis, compendio refert Euthymius in Panoplia, pag. 543, ubi epistolam illam ad Jovianum perinde scriptam legimus, non ad Julianum, ut non sine librorum errore editum videmus apud Photium cod. 229; πρὸς Ἰουλιανὸν τὸν βασιλέα· quod Andreas Schottus sic belle reddidit, ad Julianum Apostatam. Ibidem etiam a Photio refertur epistola Julii πρὸς Δόκιον, quod in Latina translatione sic legitur, ad Decium. Verum emendandum est, πρὸς Προδόκιον, ad Prodocium. Quæ per transennam dicta sunt.

V. Anastasius subinde testatur epistolam alteram, quæ Julii Romani nomen præferebat, in Timotheano librorum Apollinariis indice censitam fuisse, cum hac inscriptione, Τῷ δευτέρῳ μου, τῷ ποθεινοτάτῳ συλλειτουργῷ Διονυσίῳ, Ἀπολιναρίου· *Domino meo desideratissimo [XXXV] et comministro, Apollinarius.* Observat insuper non ex inscriptione sola mendacium argui; verum et ex ipsomet dictionis genere. *Non enim Romanos ejusmodi inscriptionibus solitos uti, cum ad aliquem episcopum scribunt, quamvis sit ex primariis; multo minus ad presbyterum: phrasim porro nimium Græcam esse, ut conversam putetur ex Latino: Οὕτε γὰρ τοιαύτην ποτὲ ποιοῦνται πρὸς τινα ἐπιγραφὴν οἱ Ῥωμαῖοι, οὕτε πρὸς ἐπίσκοπον, εἰ καὶ πάντων εἴη ἐξοχώτατος, μήτι γε μὴν πρὸς πρεσβύτερον. Οὕτε μὴν ἢ φράσις, ὡς ἐξ ἑρμηνείας ἐστὶ μεταθελημένη Ῥωμαϊκῶν, λίαν ἐξηλληνισμένη τετραχόουσα. Demum confirmat, eam Apollinariis esse, ex collatione verborum et placitorum quæ continet, cum aliis Apollinariis dietis, quæ subjungit. Nimirum, Ἀπολιναρίου πρὸς Διόδωρον, Apollinariis ad Diodorum. Πῶς τὸ πρῶμα οὐ δύσεως, ἄλλην οὐσίαν κτιστὴν καὶ δουλικὴν, μίαν ἔχειν καὶ τὴν αὐτὴν προσκύνησιν τῷ Κτίστῃ καὶ Δεσπότῃ· *Quomodo non impia res fuerit, substantiæ alteri, creatæ et servæ eandem adhibere adorationem, ac creatori et Domino? Καὶ πάλιν ἐν τῇ περὶ σαρκώσεως λόγῳ φησὶν· Et iterum in libro de incarnatione ait: Ἀδύνατον τὸν αὐτὸν καὶ προσκυνητὸν ἐν ταυτῇ εἶδέναι, καὶ μὴ· ἀδύνατον εἶρα τὸν αὐτὸν εἶναι Θεὸν τε καὶ ἀνθρώπον ἐξ ὁμοκλήρου, ἀλλ' ἐν μονότητι συγκράτου φύσεως θεϊκῆς σεσαρκωμένης· *Impossibile est eundem adorabilem esse, et non adorabilem: ergo impossibile est eundem esse Deum et hominem ex omni parte perfectum, sed in unitate commistæ naturæ divinæ incarnatæ.* Anastasius subjungit: Ταῦτα τοῦ Ἀπολιναρίου τὰ ἀξιάγαστα, καθὰ Πολέμων ὁ μαθητὴς αὐτοῦ φησὶ· ταῦτα πλείστην ἔχει τὴν οὐκείωτητα πρὸς τὰ παρ' αὐτῶν πεπλασμένα, ὡς Ἀθανασίου καὶ Ἰουλλοῦ· *Hæc sunt Apollinariis misticæ, sicut Polemon ejus discipulus ait; hæc maximam similitudinem habent cum iis quæ ab ipsis composita sunt, tanquam Athanasii et Julii essent.***

VI. Ex his manifestum sit epistolam illam ad Dionysium Apollinario reddendam esse, non Julio

† Galat. iv, 4.

Romano. Sed ea de re iterum audiendus venit Leontius lib. *De sect.*, act. 8: *Afferunt aliud quoque dictum, inquit, velut a Julio profectum, quod exstat in epistola scripta ad Dionysium Corinthi episcopum, cujus initium est: « Miror de quibusdam audiens, estque dictum hujusmodi. Necessa est cum duas naturas dicunt, unam adorare, et alteram non adorare; ac in divinam quidem baptizari, in humanam vero non baptizari: » aliaque plura istae epistola continet. Sed nos multis argumentis evincimus illam epistolam non esse B. Julii, sed Apollinarii. Primum ex eo quod, si quis eam accurate consideret, nihil Julii nomine dignum habeat. Ἀλλὰ καὶ αἱ ἐπὶ τὰ ἐπιστολά, ὅς λέγουσιν εἶναι αὐτοῦ, quin et septem epistolae, quas ejus esse dicunt, haec sunt Apollinarii. Deinde, quod in eadem epistola, corporis facta mentione, nunquam illud mente praeditum vel animatum dixerit. Erat autem in more positum Patribus illius saeculi, ut, sicubi corporis mentionem facerent, id ipsum mente praeditum, animatumque dicerent. Quod quidem usque adeo verum est, ut reformidantibus eis hoc crimen, ideoque deinceps illas voces, mente praeditum et animatum, adjicientibus, nulli posteriorum libri reperiantur, qui hanc appendicem non habeant. Praeterea inde etiam non B. Julii, sed Apollinarii esse demonstratur, quod Gregorius Nyssenus libro contra Apollinarianum aperte multa recitet, quae hac epistola continentur, eaque cum prava referat. Potest et aliunde convinci, quod B. Julii non sit. Ait enim actis synodi Ephesinae a Cyrillo insertam: quod quidem aperte mentiuntur. Nam ibi nihil tale in textu reperitur: sed alia quaedam inserta est epistola velut a Julio scripta, nec ipsa Julii, sed Timothei (Apollinariae scilicet), quemadmodum ex multis exemplaribus intelligi potest. Leontius hoc postremo loco loquitur de epistola ad Prosdocium, quam, ac si Julii Romani foret, a Cyrillo in defensione Anathematismorum suorum contra Orientales, et act. 1 synodi Ephesinae laudatam dixi. Hanc Graece integram habeo: ac si conferatur cum aliis Apollinarii Apollinarianarumve libellis omnino reperietur ab istis profecta, non a rectae fidei alumnis. Sic porro post praemissam confessionem fidei Trinitatis, incarnationem explicat: Κηρύσσεται δὲ εἰς συμπλήρωσιν τῆς πίστεως, καὶ σαρκωθείς ἐκ Παρθένου, ὁ τοῦ Θεοῦ Υἱός, καὶ σκηνώσας ἐν ἀνθρώποις, οὐκ ἐν ἀνθρώπῳ ἐνεργήσας (τοῦτο γὰρ ἐπὶ προφητῶν ἐστὶ καὶ ἀποστόλων), τέλειος Θεός ἐν σαρκί, καὶ τέλειος ἄνθρωπος ἐν Πνεύματι. Ad plenitudinem fidei Filius ex Maria Virgine incarnatus praedicatur, e: qui inter homines habitaverit, non in homine operatus sit (hoc siquidem in prophetis et apostolis contingit) perfectus Deus in carne, perfectus homo in Spiritu. His similia sunt quae apud Gregorium Nyssenum in *Antirrhethico*, tanquam ab Apollinario dicta referuntur, n. 7: Ἀλλὰ Θεός μὲν τῷ Πνεύματι τῷ σαρκω-*

θέντι, ἄνθρωπος δὲ τῇ ὑπὸ τοῦ Θεοῦ προσληφθεῖσθαι σαρκί. Sed Deus quidem est, incarnato Spiritu, homo autem, assumpta carne a Deo. Ad eundem modum in libello ad Jovianum, de quo primo loco diximus, profertur Christum esse, Θεὸν κατὰ Πνεῦμα, καὶ ἄνθρωπον κατὰ σάρκα, Deum ratione spiritus et hominem ratione carnis. Hoc nempe praestituerat, quod Nyssenus refert n. 13, ὅτι ὁ Κύριος ἐν τῇ τοῦ Θεοῦ ἀνθρώπου φύσει θεὸν Πνεῦμα ἦν. Dominus in Dei hominis natura divinus Spiritus erat, sive divina mens, quae humanae omissae vices expleret. Dicitur in epistola ad Prosdocium, Verbum non habitasse in homine de terra terreno, sed esse secundum illum Adamum caelestem, quia caeleste Verbum est quod carnem habet ex Maria; nosque terreni cum simus, caelestes facturum ad similitudinem suam, per id quod caeleste est: Οὐδὲ κατωκλήνας τὸν ἐξ οὐρανοῦ ἐν ἀνθρώπῳ τῷ ἐκ γῆς χοικῶν, ἀλλ' αὐτὸν τὸν δεῦτερον Ἀδὰμ ἐπουράνιον εἶναι, ὅτι ἐπουράνιος ἐστὶν ὁ Λόγος, ὁ τὴν σάρκα ἔχων ἐκ Μαρίας, καὶ ἡμεῖς δὲ διὰ τοῦ ἐπουράνιου ἐπουράνιους καθ' ὁμοίωσιν ποιῶν ὄντας χοϊκοὺς. Consimili modo Apollinarius in *Antirrhethico* Gregorii Nysseni citatus, haec inculcat, Christum esse hominem caelestem, qui humano spiritu careat. [XXXVI] Et ἐκ πάντων τῶν ἰσῶν ἡμῶν ἐστὶ τοὺς χοϊκοὺς ὁ ἐπουράνιος ἄνθρωπος, inquit (n. 48), ὥστε καὶ τὸ Πνεῦμα ἰσῶν ἔχειν τοὺς χοϊκοὺς, οὐκ ἐπουράνιος, ἀλλ' ἐπουράνιου Θεοῦ δοχῶν. Si ex illis omnibus in nobis (a), quae in nobis quasi terreni sumus, peraeque reperiuntur, caelestis homo constat, ita ut spiritum quoque ejusdem generis atque terreni homines habeat; non caelestis erit, sed tantummodo caelestis Dei conceptaculum. Sic rursus apud Leontium ait: Verbum ita factus est homo, quia caro et spiritus homo est, secundum Apostolum: et hoc est Verbum carnem factum esse, unitum esse carni, ut humanus spiritus. Vocatur autem homo similis nostri, caro: Dominus vero est supra nos homo. Quamobrem et caelestis est propter proprium spiritum caelestem, cui prudentia carnis non adversatur: utque ita destruebatur in Christo peccatum. Ac dissoluta est mors ex peccato, nosque participes facti hujus operis, fide salvamur, et cum simus a patre terreno, efficitur similes caelestis. Subjunguntur hi anathematismi, in epistola ad Prosdocium: Ἀνάθεμα ἔστω πᾶς ὁ τὸν ἐκ Μαρίας ἄνθρωπον μὴ λέγων ἐνσαρκον Θεόν. Anathema sit, qui hominem ex Maria natum esse Deum in carne non constituit. Ἀνάθεμα ἔστω, ὁ τὴν σάρκα τοῦ Σωτῆρος μὴ λέγων ἐκ Μαρίας, ἀλλ' ἐξ οὐρανοῦ, ἢ ἀκτιστον τῇ φύσει τὴν κτίσιν. Anathema sit ille, qui dicit carnem Salvatoris non ex Maria, sed de caelo esse, sive creaturam naturam increatam. Sic perinde loco citato apud Leontium Apollinarius: Anathema igitur sit, inquit, qui non dicit carnem ex Maria, et qui dicit eam carnem esse naturam increatam et consubstantialem Deo. Et hoc est quod in primis cavet in fragmentis, quae ex ejus lucubra-

(a) Leont. lib. adv. fraud. Apollin.

tionibus variis Leontius collegit. Sic quoque in confessione ad Jovianum ait : *Si quis Domini carnem dicit desursum esse, et non ex Maria, etc.* Ejusmodi scilicet crebris anathematismis Apollinaristæ amoliri satagebant impias consequentias, quæ ex ipsorum erratico dogmate deducebantur, cum carnem cum deitate substantiam unam explere fingerent. Tandem concludit : *Ὁ λέγων θεῖκόν τὸ σῶμα, καὶ προσκυνῶν κατὰ τὸ συναμφοτέρον, ὡς ἓνα ἄκτιστον θεὸν μακάριος ἔσται. Μὴ σκανδαλισθῆς ἐν τῇ σαρκὶ καὶ τοῖς πάθεσιν αὐτοῦ, ἀλλ' αὐτὸν ἀσωμάτως προσκύνει τὸν μετὰ τοῦ ἰδίου σώματος προσκυνούμενον. Qui dicit divinum esse corpus, et utrumque perinde adorat velut unum increatum Deum, hic beatus erit. Nec offendaris in carne et passionibus ejus, sed ipsum sine corpore adora, qui cum proprio corpore adoratur.* Quibus verbis nihil est quod disertius efferat perversam Apollinarii sententiam, Christi humanitatem in unam naturam divinam confundentis. Hoc quoque perpetuo sermone versabat, Verbum cum propria carne, sive corpore, adoratione una adorandum esse, ut videre est in libello fidei ad Jovianum, multisque in excerptis apud Leontium. Imo apud Nyssenum quoque ait : *Οὐδὲν δὲ οὕτως προσκυνητὸν, ὡς ἡ σὰρξ τοῦ Χριστοῦ. Nulla res sic adoranda est ut caro Christi ; ἡ σὰρξ τοῦ Κυρίου προσκυνεῖται, καθὼς ἔν ἐστι τὸ πρόσωπον, καὶ ἐν ζῶον μετ' αὐτοῦ. Caro Domini adoratur, quatenus una persona est, et animal unum cum ipso.* Nihil tam Catholicis Apollinarius objiciebat, quam quod hominem adorarent, aut aliam naturam adorando, aliam non adorando, eundem adorarent simul, et non adorarent, aut Christum in duos dividerent : adeoque indesinenter inculcabat, Verbum cum sua carne adoratione una colendum esse. Denique, quemadmodum postremo loco epistolæ ad Prosdocium legitur, ἀλλ' αὐτὸν ἀσωμάτως προσκύνει, τὸν μετὰ τοῦ ἰδίου σώματος προσκυνούμενον, sed ipsum citra corpus adora, qui cum proprio corpore adoratur : ita etiam in expositione fidei ex parte apud Leontium, Deum sine carne in carne apparuisse scripsit Apollinarius. Ex hac igitur sat diligenti collatione perspicuum sit, et extra dubium ponitur epistolam ad Prosdocium, quam Cyrillus semel atque iterum laudavit, Apollinaristam saltem auctorem habuisse. Cæterum mirari subit Leontium in lib. *De sect.*, act. 8, mendacii accusasæ Monophysitas qui epistolam hanc in concilio Ephesino laudatam dixerant. Profecto vel oscitantius hujus synodi acta consuluerat Leontius, aut truncata præ manibus habuerat. Marius siquidem Mercator in fragmentis Ephesinæ synodi, *Julii sanctissimi episcopi Romani epistolam ad Prosdocium citatam refert, ut et Felicis episcopi sanctissimi Romæ et martyris epistolam ad Maximinum episcopum et ad clerum Alexandrinæ Ecclesiæ, de qua modo dicturi sumus.* Consimiliter Vincentius Lirinensis post triennium a celebrata synodo Ephesina scripsit cap. 42 *Commonitorii, in ea lectas esse quasdam ad quosdam epistolas sancti Felicis*

martyris, et sancti Julii, urbis Romæ episcoporum.

VII. *De epistola Felicis papæ nomine inscripta.*

— Epistola quæ sub Felicis Romani nomine ferebatur, unam naturam assertam fuisse, testantur Hypatius et Liberatus ; nec proinde dubitandi locus superest, quin ex eodem ac cæteræ, quas memoravi, fonte prodierit. Nec quemquam deterreat pauculæ voces istæ, quæ leguntur in fragmento, quod citavit Cyrillus in defensione anathematismi sui sexti : *Sed cum esset perfectus Deus γέγονεν ἄμα καὶ τέλειος ἄνθρωπος, σαρκωθείς ἐκ Παρθένου, factus est simul et homo perfectus, incarnatus ex Virgine.* Apollinarius siquidem Christum esse perfectum hominem concedebat, non ut omnes naturæ nostræ partes habuerit, adeoque mentem, sensumve et spiritum humanum, sed ut Verbum, facultatis intelligentis vices supplendo, perfectum hominem constituerit. Hoc subdolo sensu Vitalis episcopus Apollinarista ab Epiphano hæres. 77, num. 23, refertur incunctanter dixisse, *Christum esse hominem perfectum, καὶ τέλειος ἄνθρωπος; ἦν δὲ Χριστός. Ita tamen ut eatenus hominem fuisse perfectum dicamus, inquit, εἰ τὴν θεότητα ποιήσομεν ἀνεὶ τοῦ νοῦ, καὶ τὴν σάρκα, καὶ τὴν ψυχὴν ὡς εἶναι ἄνθρωπον ἐκ σαρκὸς καὶ ψυχῆς καὶ θεότητος ἀνεὶ τοῦ νοῦ, si divinitatem illi loco mentis ascribamus, adjuncta carne et anima ; sic ut perfectus homo ex carne, anima, et divinitate, quæ sit vice mentis, existat.* Unde quando in [XXXVII] fragmento Vitalis episcopi, *Περὶ πίστεως, De fide*, quod contra Nestorium Cyrillus citavit *De recta fide*, legimus, *Estque unus et idem secundum divinitatem perfectus Filius, et consubstantialis Patri, et idem secundum generationem ex Virgine perfectus homo, etc.*, hoc postremum catholico sensu intelligendum non est, sed Apollinariano, ut perfectione humana Christus perfectus homo non fuerit, sed perfectione divina, velut semel atque iterum Apollinarius ipse apud Leontium declarat. Sic quando Vitalis anathemati devovit illum qui dixerit *Dominum et Salvatorem nostrum, qui de Spiritu sancto et ex Maria Virgine secundum carnem natus est, anima, aut sensu, aut ratione, aut mente destitutum esse*, nihil sibi voluit aliud, nisi Verbum, omissæ mentis humanæ vices omnes gessisse.

Vitalis et aliorum Apollinaristarum doli.—Isthæc igitur professio fidei, quam Cyrillus incautus allegavit, illa ipsa est, qua Vitalis Damaso papæ aliquando fucum fecerat ; quam Nazianzenus, alique Orientis episcopi, cum probassent primum, posthac tandem repudiarunt : *Isti enim (ait de Vitali ejusque associis Theologus epist. 2, Ad Cleodon.), cum apud fidos discipulos et arcanorum conscios, quemadmodum Manichæi apud eos quos electos vocant, de divinitate disputant, totum morbum delegentes, vic etiam carnem Salvatori tribuunt. Cum autem communibus de humanitatis assumptione sententiis, quas Scriptura exhibet, convinci se et premi vident, τὰς μὲν εὐσεβεῖς λέξεις ὁμολογοῦσι, περὶ δὲ τὸν νοῦν κακορροοῦσιν, οὐκ ἀψυχον μὲν οὐδὲ ἄλογον, οὐδὲ ἄνοον, οὐδ' ἀτελεῖ ὁμολογοῦντες τὸν*

ἄνθρωπον; ψυχὴν δὲ, καὶ λόγον, καὶ νοῦν, αὐτὴν, εἰσάγοντας τὴν θεότητα, ὡς αὐτῆς τῆ σαρκὶ συγκαθελθῆς μόνης: *Pias quasdam voces profitentur; verum circa mentem fraudulenter agunt, non quidem ut Christum animæ, rationis ac mentis expertem fateantur; sed animæ, et rationis, et mentis loco divinitatem introducunt, ceu ipsa sola cum mente temperata commistaque fuerit.* Quæ cum ita sint, omnino concedendum est, haud vanum prorsus fuisse Nestorium, cum de Vitalis quæ sibi objectabatur auctoritate hunc in modum scriberet Scholastico eunucho Theodosii (a): *Est Vitalis, qui orthodoxorum episcopus fuit; est et alius Vitalis, qui ab impio est Apollinario consecratus. Sunt et aliorum multorum similia nomina.* Quis alter Patrum fuerit Vitalis nomine, me equidem latet, nisi forte Nestorius Vitalem Antiochenum antistitem significaverit, cujus meminerunt Theodoretus, lib. 1 *Hist. eccles.*, cap. 3, et Antiochenorum episcoporum catalogi. At Vitalis hæretici esse confessionem, seu librum *De fide*, de quo disputamus, neminem jam fore arbitror qui inficias eat. Pari jure et ratione Nestorius Basilii Magni et Melitonis auctoritates explodi posse arbitratus est. Verum genuina sinceraque erant Basilii loca, quibus ejus hæresis præfocabatur. Ad Melitonem quod spectat, in iis quæ citat Anastasius Sinaita in Ὁδηγῷ, pag. 21 et 28, apparet scriptorem illum sic affirmasse *Deum Israelitica manu passum, ut duas itidem in Christo naturas et substantias agnosceret, atque adeo remotissimum ab Apollinarij errore fuisse, qui unam duntaxat statueret: Θεὸς γὰρ ἐν ἑμοῦ τε καὶ ἄνθρωπος τέλειος ὁ αὐτός, τὰς δύο αὐτοῦ οὐσίας ἐπιστώσατο ἡμῖν* (Inquiebat lib. *Contra Marcion.*). Nam cum idem ipse Deus simul esset, et perfectus homo, de duabus substantiis nos certiores fecit, etc. Cæterum hæc Melitonis Sardensis fuisse præfracte non asseruero.

VIII. *De expositione fidei, κατὰ μέρος, quæ Gregorio Thaumaturgo attributa est.* — De expositione fidei κατὰ μέρος, ex parte, seu particulatim, quam Gregorio Thaumaturgo ascripserunt, Leontius hæc habet, lib. *De sectis*, act. 8. *Ad hoc quoque respondemus primum de hac itidem dubitatum esse apud antiquiores, an esset Gregorii. Deinde Gregorius Nyssenus orationem de illo prodigiorum effectore scribens, nullum ait opus ipsius in manibus esse, præter solam fidem quam in visione conspexerit.* Eulogius Alexandrinus apud Photium, cod. 230, censet Expositionem istam fidei Apollinario reddendam esse. Ita quoque Leontius in libro suo *Adversus eos qui proferunt nobis quædam Apollinarij, etc.*, ubi fragmenta duo recitat libelli hujus *De fide ex parte*, quam repertam fuisse ait in antiquo exemplari bibliothecæ Andreæ episcopi Sidoniorum, cum præfixo Apollinarij nomine. Quamobrem Combessius legitimum ejus parentem assecutus

(a) *Synodic. Iren.*, c. 15.

non est, qui in notis ad hanc exθεσιν, *expositio-nem*, quas prelo destinaverat, conjecit auctorem illius esse forte unum ex illis qui in Ponte vicinaque Armenia sic concilio Chalcedonensi adversati sunt, ut supposuerint Gregorio Thaumaturgo spurium fetum, alias excultum satis et theologicum. At vero, præter illa verba, *non duæ naturæ perfectæ*, Apollinarianum aut Apollinaristam productum istæc alia: *Adhuc constemur Filium Dei factum esse Filium hominis, qui non nomine, sed veritate carnem ex Maria Virgine assumpsit: et esse unum perfectum, non duo perfecta.* Eodem quippe modo Apollinarius argutatur apud Nyssenum (b): *Et ἐκ δύο τελειων, οὐτε ἐν ᾧ Θεός, ἐν τούτῳ ἄνθρωπός ἐστι, οὐτε ἐν ᾧ ἄνθρωπος, ἐν τούτῳ Θεός. Si ex duobus perfectis constat, nec in quo Deus est, in hoc homo est: neque in quo homo est, in hoc est Deus.* Sed et in eadem expositione subsequitur: *Unam adorationem Verbi et carnis, quam assumpsit. Et anathematizamus eos, qui differentes adorationes faciunt, unam divinam, et unam humanam; et adorantes hominem ex Maria, tanquam alterum præter Deum ex Deo.* Quo nihil tritum magis Apollinaristis fuisse, ex his quæ hactenus dicta sunt, constat.

IX. *De anathematismis eidem Gregorio suppositis.* — Quinino ejusdem plane surfuris sunt anathematismi illi duodecim cum eorum interpretationibus, quæ Thaumaturgi nomen perinde præfixum habent. Etsi enim una natura in eis diserte non exprimitur, latentem tamen dolam indicant consuetæ Apollinaristis locutiones, quibus male sanas Diodori Tarsensis de Christi persona et naturis voces expugnabant, seque adeo catholicæ fidei professores obtendebant. Sed et in primis ex lisdem capitulis addiscimus, quonam pacto Scripturæ sacræ loca varia, quibus Christus, ut divinitate, ita et humanitate perfectus significatur, ad suum sensum torquerent. Nec fucum faciat, ubi animam Domini ἀνόητον, *mentis expertem* esse videtur inficiari. Non enim humana nativæque hominis mente præditam [XXXVII *] intelligit, sed divino Verbi, ut ait, *spiritu*, quo factum sit, ut ἀνόητος, *mentis expertis*, absolute dici non debuerit. Quamobrem ejusmodi formulæ fidei et anathematismi, ad illum lapidem lydium revocanda sunt, quem paulo ante ex Gregorio Nazianzeno propter Vitalis Apollinaristæ similem confessionem protulimus.

X. *De libris qui Dionysio Areopagitæ ascribuntur.* — Quod ad libros attinet quos Dionysii Areopagitæ nomine insignitos habemus, jam quidem inter selectioris et accuratioris eruditionis criticos confecta res est, eos sinceros ac germanos non esse. Fraudem olim prisca emunctæ naris scriptores odorati sunt. Nam Photius in *Bibliotheca*, cod. 1, Theodori cujusdam lucubrationem recitat, qua is auctorem alterum confutare aggressus erat,

(b) *Antirr. cont. Apoll.*, u. 5.

quatuor iisdem, quibus recentiores nostri, argumentis contendentes, volumina ista ab Areopagita Pauli discipulo, et primo Atheniensium præsulæ, nequaquam fuisse elaborata: nimirum ex vetustiorum Patrum scriptorumve ecclesiasticorum silentio, ac præsertim Eusebii Cæsariensis, qui nulla Dionysii Atheniensis scripta recensuit: quod rursum in iis libris, recentioris apostolorum ævo disciplinæ mores enarrantur; ac demum quod horum auctor Ignatii Antiocheni vocem retulerit, quam sanctus hic martyr postrema, quam paulo ante obtulit ad Romanos scripsit, epistola consignavit: cum tamen Dionysius Areopagita, qui matura ætate Paulo Athenis primum prædicante Christo dederat, vix ad imperii Trajani, sub quo martyrium Ignatii obiit, primordiâ prorogare ætatem potuerit. Atqui Photius ipse felicem omnino non fuisse Theodori sui conatum videtur insinuare, cum ait eum adversus quatuor anonymi momenta pugnare, τὸ γὰρ ἐπ' αὐτῶν, *quantum penes ipsum est*, genuinos esse magni Dionysii libros. Theodorum istum pene crediderim non fuisse alium ab illo Theodoro Severi Monophysitarum antesignani sectario, cujus idem Photius opusculum seu libellum adversus Themistium hæresis Agnoetarum principem recitat, cod. 108, seu cui Joannes Philoponus amplum illud volumen nuncupavit, cujus item sit apud Photium mentio, cod. 116, Severianorum quippe magis, quam Catholicorum intererat subjectas Dionysio lucubrationes teneri, quas ipsi vulgo, Severo duce, hæresi suæ admodum favere jactabant, omniumque primi Christiano orbi obstruserant. Ex collat. 4 synodi Lateranensis sub Martino I, apparet Themistium ipsum Agnoetam multi fecisse larvati Dionysii libros, quos Colluthus alterius sectæ Monophysita corrumpere tentaverat. Fuit alter Theodorus Pharanitanus Monothelethicæ hæresis cum Cyro Alexandrino architectus, cujus perinde intererat Dionysii librorum auctoritatem propugnare, uti ex infra dicendis manifestum fiet.

XI. *Apollinarii non sunt.* — In Scholiis Græcis, quæ sancto Maximo attribui solent, ac Joanni Scythopolis in Palæstina episcopo, paucis demptis, reddenda esse ostensus sum, hinc inde refelluntur alii, qui catholicæ fidei contra Monophysitas defendendæ studio, libros istos omnes ex Apollinarii prodiisse officina asserebant; ex qua nimirum alios non paucos excusos esse non ita pridem evicerant, quibus præsertim illi hæretici

(a) In Ὁδηγῶ Anastasii Sinaitæ adversus Acephalos, p. 340, perinde legimus Dionysium Alexandrinum scripsisse scholia in Dionysium Areopagitam: Πάλιν τε μίαν οὐσίαν λεγούσης τῆς Ἐκκλησίας εἶναι πάντας τοὺς ἁγίους ἀγγέλους, ὁ αὐτὸς θεὸς καὶ ἀποστολικῆς Διονύσιος πολλὰς οὐσίας ὀνομάζει τὰς ἁνω δυνάμεις. Ὁ γοῦν μέγας Διονύσιος ὁ Ἀλεξανδρεὺς ἐπίσκοπος, ὁ ἀπὸ ρητόρων, ἐν τοῖς Σχολίοις, οἷς πεποιήκεν εἰς τὸν μακάριον συνώνυμον αὐτοῦ Διονύσιον, οὕτω λέγει, ὅτι Ἀγέννητον εἶθεν καλεῖν

perinde innitebantur. Plane Dionysii nomen non forte fortuna, librariive alicujus oscitantia vel ignorantia (quod quidem sæpissime alias accidit) præscriptum illis fuit, sed eorum parens, non sine immani fallacia lectoribus imposuit, ut ipse Areopagita fuisse crederetur. Nam se sanctorum Timothei, Titi, Clementis Romani, Jacobi fratris Domini, Joannis evangelistæ, Petri, Pauli, Bartholomæi, apostolorumque cæterorum, imo Christi ac Deiparæ æqualem finxit. Qua vero de causa illudere Christianis voluerit, nondum satis assecuti sunt eruditi, hocque ipsum est quod operosius inquirendum suscepi.

Guillelmus Cavius in Historia sua litteraria, inter omnes variasque de librorum istorum auctore opiniones, potiorẽ illam esse censet, quæ eos Apollinario Laodiceno assignat. Cæterum eruditis dispiciendum relinquit, annon Apollinario parenti potius, quam filio sint concedendi. Filium siquidem, ut in aliis hæreticis, ita et Mellenarii Christi regni terrestri propugnatorem fuisse: qui tamen error a Pseudo-Dionysio cap. 7 *De eccl. hierarch.*, diserte præscribitur. Quinimo hic auctor passim præcipuo Apollinaristarum hæresis capiti adversatur, ubi plenam et integram humanitatem a Christo assumptam docet et inculcat. Exempli gratia, cap. 9 *De eccl. hier.*, scribit Jesum Christum, qui nostra vita est, ex divinis lateribus prodeuntem, speciem et formam ex nobis accepisse, τῇ παντελεῖ καὶ ἀσυγχύτῳ καθ' ἡμᾶς ἐνανθρωπήσει, *integra sive absoluta et inconfusa secundum nos incarnatione*. Cap. 4, Christum divino unguento seu chrismate significari censet, ἐν τῇ καθ' ἡμᾶς ὀλικῇ πρὸς ἀλήθειαν ἐνανθρωπήσει, *in totali et omnimoda secundum veritatem humanitatis assumptione*. Itemque cap. 2 *De div. nom.*, καὶ τῇ παντελεῖ τῶν ἡμετέρων προσλήψει, τὴν τελειωτάτην τῶν οἰκείων μετὰδοσιν αὐτοῦ· γῆσαι, *et perfectissima rerum nostrarum assumptione communicationem suorum peregisse*. Quibus in locis aliisque a quibus recitandis abstinere, a se amollitur auctor invidiam hæresis Apollinaristarum, qui humanitatem Domini nobiliori sua parte, humana mente, mutilabant. Unde merito Scythopolitanus eum ab hoc illorum errore exemit et absolvit.

Scholia in Dionysium Areopagitam Dionysio Alexandrino perperam ascripta. — Eos non libet refellere, qui existimarunt (a) Dionysium Alexandrinum Arcopagitica Scholiis ac Commentariis

ἢ ἔξω φιλοσοφία, πᾶσαν ἀόρατον φύσιν ὁμοίως καὶ οὐσίας τὰς ὑποστάσεις· καὶ τοῦτου φησὶ κατὰ τοὺς ἔξω εἰρηται τῷ θεῷ Διονυσίῳ αἱ τοιαῦται φωναὶ καταχρηστικῶς. *Rursus cum Ecclesia doceat unam esse angelorum essentiam, idem divinus et apostolicus Dionysius nominat supernas virtutes, multas substantias. At magnus Dionysius Alexandrinus, qui ex rhetore factus est episcopus, in Scholiis quæ scripsit in cognominem suum Dionysium hæc habet: Externa philosophia ingenuam appellare solet omnem*

illustrasse. Qui enim Dionysius Alexandrinus, qui, annum Christi 260, diem postremum obiit, libros vidisset, quorum auctor, ut Joannes ipse Scythopolitanus, vetustissimus [XXXVIII] prætensi Areopagita Scholiastes, bene persensit, Manichæorum impietatem, cap. 4 *De divin. nominib.*, dedita opera Hierothei sui nomine ad longum exagitat; cum hæc hæresis, ante annum saltem 277, Christiano ac Romano orbi non innotuerit, imo quorum theologica loquela ac dictio hominem Nicænis temporibus longe posteriorem certo certius indicat? Atqui Usserius Armachanus in Observationibus mss. quarum sua iterum recurret mentio, post diligentem hujus scrupuli disquisitionem agnovit Joanni Scythopolitano reddenda esse scholia, quæ a Joanne Cyparissiota et aliis Dionysio Alexandrino perperam attributa erant. *Quod ex sententia a Cyparissioti ex Dionysii scholiis citata patet*, inquit, *quæ in scholiis istis totidem verbis reperitur, ut liquet ex Latina translatione scholiorum Scythopolitani, a Roberto Lincolnensi episcopo facta, et in bibliotheca collegii Corporis Christi apud Ozonienses asservata.*

Gregorius Nazianzenus Dionysii libros non laudavit. — Neque vero rursus Joanni Pearsonio assentior, asserenti Pseudo-Dionysium laudatum fuisse a Gregorio Theologo, orat. 38, ut inde inferat illum scripsisse saltem circa postrema Eusebii Cæsariensis tempora. Gregorii quidem hæc verba sunt: *Sic Sancta sanctorum etiam a Seraphim obtinentur, et tribus sanctificationibus celebrantur in unam dominationem deitatemque coeuntibus, ὡς ἄλλοι τινὲ τῶν πρὸς ἡμῶν παφλοσόφῃται κάλλιπτά τε καὶ ὑψηλότατα, quemadmodum et alius quidem ante nos pulcherrime sublimissimeque disseruit.* Nicetas vero aliique subiinde Gregorii commentatores Græci, etsi libros Dionysii assidue triverant, quos pro germanis haberent, in utroque nihilominus loco, non alium nisi Athanasium designari agnoverunt. Scholiastes item Græcus quem Combessius retulit in adversariis, ait: *Οἶμαι τὸν Ἀθανάσιον λέγειν ἐν τῷ ὅτι πρὸς ἀπέρσει; λόγῳ, ἣγουν πρὸς Ἀρειανούς.* *Mea sententia est, hæc de Athanasio dicta esse, in ejus oratione 4 contra hæreses, sive contra Arianos.* Ubi magni Athanasii oratio *De incarnatione Dei Verbi* innuitur, in qua itidem sanctus doctor de ejus deitate contra Arianos disputavit. Atqui in hac profecto oratione longe explicatius enarratur canticum Seraphinorum, quam apud Dionysium, qui cap. 7 *De cælest. hierarch.*, paucissimis verbis illo Trinitatem laudari obiter monuit. Et certe cum Nazianzenus, orat. 34, non eosdem quos

ementius ille Dionysius, angelorum ordines numeret, ita ut Seraphim et Cherubim omiserit, vel potius, ut alii ævi sui Patres, a Thronis non discreverit, id argumento est cum neulquam vidiase libros *De cælesti hierarchia*, quos vere Dionysii esse censuerit. Nee refert, quod eadem oratione 34 et 41, Gregorius doceat cælestium virtutum ordines inferiores a superioribus illustrari eo quo Dionysius exponit modo. Quidam enim ex paucis illis quæ Theologus identidem protulit, auctor iste suum de angelis tractatum composuerit aut adornaverit? Plane falsum hunc Areopagitam eximii hujus doctoris sententias ac voces ipsas mutatum esse pro certo habeo. Sed et Cyrillus Alexandrinus similia de collustratione angelicarum classium scripsit in *Thesauris*, assert. 31. Sed, cum varios ordines nominet ac recenseat, nullam Cherubim mentionem facit, quæ proinde a Seraphim vel Thronis diversa esse non putaverit. Quia tamen non deest suspicio ignotos ei non fuisse libros Areopagiticos, inquirere pergo quæ hujus causa fuerit.

XII. *Proferuntur a Monophysitis.* — Monophysitæ Eutychianorum successores inter præcipuos hæresis suæ patronos, Dionysium quoque Areopagitam obtulerunt. Id quod quidem eos fecisse constat in celebri collatione, quam Constantinopoli cum orthodoxis habuerunt anno 632, sub Justiniano imperatore, in qua Severiani sic loquuntur: *Beato Cyrillo, et beato Athanasio Alexandrinæ Ecclesiæ episcopis, Felice etiam et Julio Romanæ Ecclesiæ, Gregorio quinetiā mirabilium factore, et Dionysio Areopagita, unam naturam Dei Verbi discernentibus post unionem, hos omnes transgressi illi (Chalcedonensis synodi Patres) post unionem presumpserunt dicere duas naturas.* Imo hæretici illi ostendere se posse asseveraverunt, *Quia B. Cyrillus usus est istis testimoniis in libro adversus Diodorum et Theodorum editis.* Libros nempe quatuor illos, quorum occasione hæc tractamus, innuebant, quibus Cyrillus postremis vitæ annis confutaverat Apologiam, quam Theodoretus pro Diodoro Tarsensi et Theodoro Mopsuesteno ediderat. Reclamavit Hypathius Cyrillum libros istos non scripsisse: verum in quinta synodo generali pro genuinis admissi lectique fuerunt: id quod rursus agnoverunt Leontius Byzantinus, lib. vii *De sectis*, act. 8, et Eulogius Alexandrinus, ut ferunt ejus Excerpta apud Photium. Ac magnus profecto Petavius, t. IV *Theolog. dogm.*, lib. 1, c. 10, § 8, hoc de lucubrationibus istis iudicium tulit. « Quod ad libros Cyrilli spectat, inquit, Liberatus diaconus in Breviario, cap. 10, refert quatuor illos ab eo

naturam inaspectabilem: similiter et hypostases substantias. Ex cuius more sanctus Dionysius his locis est locutus, improprie nimirum has voces usurpans. Hæc apud Sinaitam, qui in his quæ ad criticam spectant se passim rudem et imperitum prodit. Cæterum inde discimus scholia quædam in Dionysium Areopagitam, ab Alexandrinis, ut reor,

conficta olim fuisse tanquam a Dionysio Alexandrino elaborata essent. Hæc porro Anastasii observatio integra etiam legitur inter scholia in cap. 5 *De cælesti hierarchia*; cum tamen in vetustis codicibus non exstet, sed in recentissimis et editis tantum, ut proinde ex cap. 22 *Ὁδηγῶν* transumpta sit.

scriptos esse, tres adversus Diodorum et Theodorum, quasi Nestoriani dogmatis auctores, et alium *De incarnatione* librum, in quibus inter cætera *Dionysii Areopagitæ Corinthiorum episcopi* testimonia posita esse demonstrat. Verum Catholicos ait, Acephatis, qui libris istis abutebantur, respondisse non eos esse Cyrilli. Quod sane verum non puto: non solum quia synodus quinta pro germanis illos habuit, sed etiam quia Cyrilli stylus et character in fragmentis apparet istis, quæ in Actis Ephesinis sunt Latine reddita. Cæterum Liberati, vel saltem amanuensis error est, ubi legimus, *Dionysii Areopagitæ Corinthiorum episcopi*, nec Garnerius hunc locum sanavij, dempta voce *Areopagitæ*, ac si Dionysius Corinthi episcopus, qui secundo sæculo floruit, laudatus potius a Cyrillo credi posset. Nam Liberatum hic paucis narrare constat, quid in collatione Constantinopolitana gestum sit cum Severianis; ex cujus proinde actis *Areopagitæ* nuncupationem retinendam [XXXVIII] docemur. Hunc vero scriptorem memoriæ lapsu *Corinthiorum episcopum* pro *Atheniensium* posuisse parum refert. Quanquam ejus textus sic forsitan restitui possit: *In quibus continentur antiquorum Patrum incorrupta testimonia, id est Felicis papæ Romani, Julii ad Dionysium Corinthi episcopum, Dionysii Areopagitæ, et Gregorii mirabilis, etc.* Dionysium etenim illum ad quem Julii papæ data epistola ferebatur, *Corinthi episcopum* appellat Leontius, act. 8 *De sectis*, ὡς ἀπὸ τοῦ μακαρίου Ἰουλλοῦ ἐν τῇ πρὸς Διονύσιον τὸν Κορινθίου ἐπίσκοπον ἐπιστολῇ. Aliam vero præterea responsionem Hypatii ejusque socii Severianis dederunt in illa collatione: nimirum *videri, quoniam et in illis libris hæretici falsantes addiderunt ea testimonia*. Reponentibus subinde Severianis, ex antiquis exemplaribus, maxime si ex Alexandriæ archivis eruantur, posse comprobari a Cyrillo vere allatas esse auctoritates Dionysii et aliorum, Hypatius regressit, indubitata fore duntaxat exemplaria, quæ sub Proterio vel Timotheo Solofaciolo descripta esse ostenderentur. Cum enim illa a multis, qui rectæ duarum naturarum confessioni adversabantur, jam pridem retinerentur, nequaquam a Catholicis exigi posse, ut adversariorum suorum testimonia suscipiant. Nam et *beati Julii famosam illam epistolam*, inquirunt, *manifeste Apollinaris fuisse, scriptam ad Dionysium, etc.* Mox et hoc in primis subjungunt: *Quod autem prius dici debuit, hoc in ultimo dicimus. Illa enim testimonia, quæ vos Dionysii Areopagitæ dicitis, unde potestis ostendere vera esse sicut suspicamini? Si enim ejus erant, non potuissent latere B. Cyrillum. Quid autem de beato Cyrillo dico? Quando et beatus Athanasius, si pro certo scisset ejus fuisse, ante omnia in Nicæno concilio de consubstantiali Trinitate eadem testimonia protulisset adversus Arii diversæ substantiæ blasphemias. Si autem nullus ex antiquis recordatus est ea; unde potestis ostendere quia illius sint, nescio. Hæc Hypatius, quibus inter*

alia significat se ante illam collationem legisse aut novisse libros ementiti Dionysii, in quibus multa Arianae hæresi adversaria assidua lectione ante deprehendisset. Unde recte eos novitatis arguit, cum neque ab Athanasio, neque ab ullo veterum adversus Arianos allegati essent.

Citati olim a Severo Antiocheno. — Sic porro Catholici Constantinopoli argumentabantur, cum apprime scirent quid in illis libris fidei consonum esset, et quid ab ea dissentaneum appareret. In primis vero testantur hæreticos qui duas Christi naturas inficiabantur, libros illos Dionysii sibi vindicasse, quibus errorem suum propugnarent. Et certe, Severum Antiochenæ sedis porvasorem hæreticum, jam pridem epistolam quartam Pseudo-Dionysii ad Caium multoties laudasse comperi ex fragmento epistolæ ejus tertiæ ad Joannem Hegumenum, ἐκ τῆς πρὸς Ἰωάννην τὸν ἡγούμενον τρίτης ἐπιστολῆς, quod in collectaneis contra Severianos manu exaratis exstat cap. 36, ubi pro unica Christo alligenda natura hunc in modum disputat: Ἡμεῖς, καθὼς ἤδη φθάσαντες ἐν ἄλλοις διὰ πλάτους γεγραφήκαμεν, τὴν φωνὴν τοῦ πανσόφου Διονυσίου τοῦ Ἀρεοπαγίτου, τὴν λέγουσαν, ἀλλ' ἀνδρωθέντος Θεοῦ καινὴν τινα τὴν θεανδρικὴν ἐνεργεῖαν ἡμῖν πεπολιτευμένους, μίαν ἐνοήσαμεν σύνθετον φύσιν, καὶ νοοῦμεν, ἐτέρως ἡμῖν, νοηθῆναι μὴ δυναμένην, ὡς πάσης ἔχουσαν δυάδος ἀπόφασιν, καὶ τὸν ἀνθρωθέντα Θεόν, τὸν ταύτην καινοπρεπῶς πεπολιτευμένον, μίαν ὁμολογοῦμεν φύσιν τε καὶ ὑπόστασιν θεανδρικὴν, ὡσπερ καὶ τὴν μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένην. Ὁ γὰρ τῆς οἰκονομίας λόγος καινοτομήσας τὰς φύσεις, συνεκαινοτόμησεν αὐταῖς καὶ τὰς προσηγορίας. Ἔως ἂν εἶς ἐστὶν ὁ Χριστὸς, μίαν ὡς ἐνὸς αὐτοῦ τὴν τε φύσιν, καὶ τὴν ὑπόστασιν, καὶ τὴν ἐνεργεῖαν σύνθετον, ἐπ' ἄβυσσους ὑψηλοτάτου, τὸ δὲ λεγόμενον, ἀναβάντες κηρύττομεν, ἀναθεματίζοντες καὶ πάντα τοὺς ἐπ' αὐτοῦ μετὰ τὴν ἐνωσιν δυάδα φύσεων καὶ ἐνεργειῶν δογματίζοντες. *Nos quemadmodum in aliis operibus ad longum scripsimus, sapientissimi Dionysii Areopagitæ vocem illam, sed Dei facti viri, novam quamdam Dei virilem operationem nobis gerens, unam compositam naturam indicare intelleximus atque intelligimus, quæ a nobis aliter intelligi non possit ut quæ qualitatis omnis negationem inferat. Quocirca Deum factum hominem, qui hanc novo modo gessit, unam esse naturam, hypostasimque Deivirilem confitemur, unamque Dei Verbi naturam incarnatam. Nam dispensationis Dominicæ ratio, uti naturas innovavit, sic et appellationes novas fecit. Quandiu ergo unus est Christus, unam ejus tanquam unam, tum naturam, tum hypostasim, tum denique operationem compositam, supra montem, ut Scriptura loquitur, excelsum ascendentes prædicamus; anathemati devoventes illos qui in eo post unionem duarum naturarum atque operationem binarium numerum docent.*

Hæc igitur in epistola testatur hæreticus se jam

alias allata Dionysii auctoritate pro una Christi natura et operatione pugnasse. Verumenimvero Monophysitæ libros illos primi omnium laudasse reperiuntur. Unde Catholici theologi, qui contra illos jam eviderant, complures alias quas sectarii isti obtendebant lucubrations, præclaris Athanasii, Gregorii Thaumaturgi, Julii quoque et Felicis Romanorum pontificum nominibus insignitas, genuinos esse Apollinarii fetus, falsi Dionysii perinde volumina eidem Apollinario attribuerunt. Hancque fuisse Hypatii Ephesini aliorumque Byzantinorum orthodoxorum sententiam superius vidimus. Dudum vero antehac idem iudicium fuerat illorum, quos Joannes Scythopolitanus in suis in Dionysium Scholiis ab hac opinione revocare passim satagit, cum ipse persuasum haberet, nihil in illis libris occurrere, quod rectæ fidei contrarium esset.

Joannes Scythopolitanus scholiorum in Dionysium germanus auctor. — Atqui Joannem Scythopolitanum, ardentissimum Christianæ doctrinæ sæculo quinto labente et sexto ineunte propugnatorem, melioris saltem partis Scholiorum Græcorum in Pseudo-Dionysium auctorem esse operæ pretium erit ostendere: quamlibet sancto Maximo omnia nullo discrimine tribui vulgo soleant. Anastasius Bibliothecarius in epistola ad regem Carolum Calvum de sua Areopagiticorum translatione Latina, hoc etiam de Scholiis Græcis quæ una interpretatus erat, testatur: *Ipsorum autem [XXXIX] scholiorum sem paratheseon, quæcumque in calce sui signum vivificæ crucis habent, a B. Maximo confessore et monacho inventa narrantur. Cætera sancti Joannis Scythopolitani antistitis esse narrantur.* Nondum hæc incidi in exemplar vetus Anastasianæ translationis, in quo Maximi Scholia a Joannis discreta essent. Usseus vero Armachanus, in *Bibliotheca theologica*, manu exarata, cujus fragmentum recitat Guillelmus Cave in *Joanne Maxentio* (quem nescio quo stupore, quia monachorum Scytharum in Occidente causam egit, pro Joanne Scythopolitano accepit), de Scholiis Maximi et Joannis hæc reliquit observanda: « Joannes Scythopolitanus scripsit in Dionysium Areopagitam Scholia pariter ac Maximus. Verum in libris Dionysii ab anno 1562, inclusive editis, simul confusa sunt Joannis et Maximi Scholia; quæ non in antiquioribus solum, quæ Cyprisioti tempore scribantur, editionibus fuerunt distincta, sed etiam in utroque quo usus est Morellius codice: in quorum altero ad marginem apposita sunt Joannis Scythopolitani sine nomine Scholia; in altero vero seorsim (post absolutum textum integrum Dionysii) Maximi nomine insignita Scholia; eo breviora, quod ab amplioribus Joannis, cum quibus ea conjunxit Morellius, separata fuerant. Porro vulgata illa Scythopolitani Scholia eadem illa ipsa sunt, quæ Dionysio Alexandrino ab aliis sunt attributa. Quod ex sententia a Cyprisioti ex Dionysii Scholiis citata patet, quæ in Scholiis istis totidem verbis reperitur. Istam vero sententiam

Scythopolitani, non Maximi esse liquet ex Latina versione Scholiorum Scythopolitani a Roberto episcopo Lincolnensi facta, et in bibliotheca collegii Corporis Christi apud Lincolnenses asservata, in qua reperitur. » Hæc Usseii accurati satis critici, ex quibus certo certius sit hodieque superesse Scholia Scythopolitani in Dionysium, eaque illa esse quæ S. Maximo indiscriminatim assignantur; cum perpauca et perexigua sint quorum Maximus parens fuit. Hæcque, interjectis ejusmodi vocibus, ἄλλως, εἰς τὸ αὐτό, a Morellio sæpe ab aliis secerni animadverti. Quinimo in multis codicibus Regiis et Colbertinis operum sanctissimi confessoris commentarium ipsius, seu Scholia in quartam Dionysii epistolam ad Caium habentur, toto cælo ab editis diversissima.

Ex ipsismet Scholiis id evincitur. — Joannem vero Scythopolitanum verum auctorem aliorum illorum in Dionysium Scholiorum censeri debere evincitur ex multis eorum locis, quæ ipsum veluti digito monstrant. Omitto inscriptionem eorum prologi, ut in editis jacet: *Πρόλογος τοῦ ἁγίου Μαξιμου, ἢ κατὰ τινὰς Ἰωάννου τοῦ Σκυθοπολίτου. Prologus sancti Maximi, vel secundum quosdam Joannis Scythopolitæ.* Ad ea pergo, quæ hominem indicant in Palæstina agentem, qui sæculo sexto ineunte scriberet; imo quæ non nisi a Joanne nostro litteris potuisse mandari videntur. In interpretatione vocum obscurarum Dionysii, ad vocem Παλεστίνος, observat hanc similem esse vocabulo δαφιλέος; quod quidem εἴρηται, inquit, ἐπὶ ποταμῶν ὄρεσι τοῖς κατὰ Ἱερικὴν μάλιστα εὐρισκομένοις, ἐξ ὧν λατρεῖς ὡς τὰ πολλὰ τὴν θηριακὴν σκευάζουσιν. *Usurpatur de quodam serpentum genere, qui in Jericunthina regione præsertim reperiuntur, ex quibus medici ut plurimum theriaca conficiunt.* Quæ profecto Palæstinæ incolam mihi videntur indicare, qui serpentes istos consueto et communi apud Græcos alios nomine διψάδας non appellet, sed διψαλέους, de Palæstinorum more. Sed in primis se ea ætate, in qua ea regione vixisse significat, in quibus Origenistarum hæresis invalesceret. Nam in cap. 7 lib. *De eccl. hier.*, recensitis vetustioribus hæreticis, Simone Mago, Menandro, Valentino, Marcione, et Manete, de Origenianis subjungit, καὶ νῦν δὲ οἱ ἀπὸ τῶν Ὀριγένους προερχόμενοι μύθων, *et nunc vero qui prodeunt fabularum Origenis sectatores.* Atqui sancti Maximi ævo exsoleverant prorsus Origenistæ, ex quo Origenes cum Didymo, Evagrío, aliisque horum sociis a quinta synodo proscripti fuerant, adeo ut sæculo septimo quo Maximus florebat, vix eorum superesset memoria. Ætate vero Joannis Scythopolitani, eorum errores per monasteria Palæstinæ grassabantur, Leontio quodam Byzantino, Joanne, Isidoro, et Nonno auctoribus: unde gravissimæ turbæ ac tumultus per eam omnem excitati sunt: quemadmodum fuse narratur in *Vitis SS. Euthymii, Sabæ, Theodosii, et Cyriaci monachorum*, qui pro fidei causa adversus novos istos

hæreticos, et eorum assecclas, labores multos diu tolerarunt. Harum porro concertationum hic exitus fuit, ut, Justiniani et concilii quod sub Menna habitum est, necnon quinti generalis, repetitis decretis, damnato cum suis sectatoribus Origene, Anastasii ducis opera tota Palæstinæ provincia ab eâ peste liberata sit.

Sed manifestius adhuc Joannes Scythopolitanus seipsum prodit, in altero in cap. 7 *De celest. hier.* scholio, in quo sic loquitur *Ἐπιμνησκὶ κατὰ Βασιλειανῶν, ἤτοι Νεστοριανῶν* *Observa contra Basilianos sive Nestorianos, Jesum Christum, qui ea parte qua homo est, assumptus fuit, Dominum esse omnium spiritualium, et Regem gloriæ, etc.* Itemque in c. 7 *De eccles. hierarch.* ubi sacræ theologiæ nomine a Dionysio significari ait voces istas, *Tu es Christus Filius Dei vivi*, subjungit : *ὁ σηµειωτέον κατὰ τὴ Βασιλειανῶν, καὶ Νεστοριανῶν, καὶ Παυλιανιστῶν, καὶ τῶν ὁµολῶν* *Quod observatione dignum est, contra Basilianos et Nestorianos, Paulianistasque, et similes.* Atqui nusquam alibi reperias Nestorianos appellari Basilianos. Hæc autem appellatio ab alio auctore indita eis esse non potuit, præterquam a Joanne Scythopolitano, qui, variis scriptis a Basilio Cilice Antiochenæ Ecclesiæ presbytero lacesitus, eundem Basilium tanquam versutissimum Nestorianæ impietatis propagatorem antirrheticis dissertationibus traduxerat, veluti narrat Photius in *Bibliotheca*, cod. 95 et 107. Cum enim Basilium Petrum Mongum, aliosque Chalcedonensis fidei hostes se detestari profiteretur, Nestorianorum intèrim hæresim astruebat ; suppresso quidem Nestorii nomine, prætensa vero Diodori Tarsensis et Theodori Mopsuesteni, tanquam Ecclesiæ Patrum, auctoritate. Hæ simultates Basilium inter et Joannem Scythopolitanum acciderunt Anastasio imperatore [XXXIX] et Flaviano Antiochenæ Ecclesiæ antistite. Posthac autem Joannes contra Severum Monophysitam, qui Antiochenam sedem expulso Flaviano occupaverat, calamum strinxit, octoque saltem volumina adversus eum scripsit, quandoquidem tam in actis sextæ synodi, quam in sæpe laudatis collectaneis contra Monophysitas, cap. 13 libri ejus contra Severum octavi, fragmentum sat amplum visitur.

Unde Joannes Scythopol. sincerus esse Dionysii libros putaverit. — Joannes itaque Scythopolitanus falsa librorum qui Dionysii Areopagitæ nomen præferebant, inscriptione deceptus, itemque vocibus variis et locutionibus Atticis quæ in illis passim occurrunt, ac multis demum hinc inde ad veteris ætatis et disciplinæ norum compositis locis, satius duxit eos pro genuinis admittere ; quod eo fidèntius affirmavit, ob Petri, nescio cujus, diaconi Romani testimonium, asseverantis in Romanæ Ecclesiæ scriniis longe plura asservari Dionysii opera, quam in Oriente circumferrentur : at non sine vanissimo mendacio, quandoquidem sexto sæculo jam affecto, Gregorius Magnus ex

audit solo ulla exstare noverat ; cum hom. 34 in *Lucam* ad hunc modum loqueretur : *Fertur Dionysius Areopagita, antiquus et venerabilis Pater, dicere quod ex nimirum angelorum agminibus, etc.* Dicendo, *fertur Dionysius Areopagita*, nobis satis annuit Romæ non ita notos fuisse falsi Dionysii libros. Et sane si Romani eos omnes apud se habuissent, quos Areopagitæ esse arbitrarentur, non illos qui latebant, interire passi essent, sed in publicum emisissent. Scythopolitanus itaque illis quas dixi suasionibus inductus, ea omnia loca quibus Monophysitæ nitentur, benignissimis interpretamentis ad sanum sensum traduxit. Cæterum paucos e Catholicis, qui suæ statim sententiæ suffragarentur, habuit ; aliis ad annum usque 533, quo Constantinopoli collatio cum Severianis habita est, ex adverso reclamantibus, spuria areopagitica esse, et ab hæreticis atque Apollinaristis confecta et supposita. Cæterum Joannes in Palæstina et Syria magni nominis aliquos sibi conciliavit, in quibus præsertim fuit Ephræmius Antiochenus, uti colligitur ex his quæ Photius refert, cod. 923, ex quibus constat patriarcham istum Orientis, volumina illa de quibus disputamus, pro sinceris et genuinis admisisse. Hinc post quintam synodum, dissipatis paulatim propter favorabiles quas dixi interpretationes terculamentis, qui deinceps secuti sunt Patres, ob affectatam ab auctore doctrinæ ac sensuum sublimitatem velut attoniti, minime dubitarunt eadem tanquam germana et orthodoxa recipere. Hoc nimirum, tam Pseudo-Areopagiticis quam monumentis aliis quæ speciosis perinde titulis et nominibus insignita fuerant, sancti Patres sexti septimique ac sequiorum sæculorum, cum essent criticæ artis incuriosi, bona, ut dicitur, fide indulserunt, ubi catholicæ fidei causam illis etiam libris admissis sartam tectam fore intellexerunt. Quia vero, salva semper quæ sanctissimis Ecclesiæ magistris debetur reverentia, inter eruditos hodie convenit libros, qui Dionysii Areopagitæ nomine inscribuntur, ab impostore quodam compositos esse, operæ pretium inæ facturum existimavi, si in horum auctorem audaciuscule inquirerem.

XIV. Num Pseudo-Dionysius hæreticus fuerit. —

Ex his quæ a me dicta sunt, jam extra dubium est prætensa areopagitica a Severo et Monophysitis fuisse primum producta ad unam Christo naturam affingendam, adversus Chalcedonensem de duplici ejus natura confessionem. Catholicos vero ea statim tanquam adulterina rejecisse, et cum multa alia testimonia, quæ Athanasii, Gregorii Thaumaturgi, Julii ac Felicis præclara nomina præferebant, Apollinario hæretico reddenda esse non ita pridem comprobassent, de areopagiticis idem judicium tulisse. Cum vero Pseudo-Dionysium ab Apollinariarum hæresi vindicaverim, inspiciendum nihilominus superest mihi, num recentiorum Apollinario Monophysitarum, sive Eutychianorum, sive

Dioscoritarum, sive Acephalorum ac Severianorum error in eis contineatur. Quod ut melius succedat, paucis exponam quid Eutyches, quid Dioscorus, quid alii subinde de Verbi incarnati mysterio tenuerint.

Eutychis error. — In Actis concilii Constantinopolitani, Eutyches suam de incarnatione Verbi fidem coram antistite suo Flaviano et Patribus qui conveniant, ex animo, invocata Trinitate, sic professus legitur: *Confiteor adventum ejus in carne factum esse ex carne sanctæ Virginis, atque integre inhumanatum esse pro nostra salute.* Confessio hæc, cum recitata esset in conciliabulo Ephesino, Dioscorus Alexandrinus respondit: *Admittimus hanc fidem.* Synodus adjecit, *hanc esse Patrum fidem.* Flaviano rursus in concilio suo Eutychem urgenti, uti Christum, non solum Patri consubstantiali secundum divinitatem, verum etiam Matri ac nobis secundum humanitatem fateretur, iterum atque iterum ille reposuit *sui non esse Dei et Domini cæli et terræ naturam edisserere, ἕως σήμερον φυσιολογεῖν ἑμαυτῷ οὐκ ἐπιτρέπω· se nunquam dixisse corpus Domini et Dei nostri esse consubstantiale nobis. Cæterum se confiteri consubstantiali nobis esse sanctam Virginem, et quia ex ipsa incarnatus est Deus noster.* Adjecit se non dicere *Dei corpus esse corpus hominis, bene vero corpus humanum, οὐκ εἶπον σῶμα ἀνθρώπου τὸ τοῦ Θεοῦ σῶμα.* Quasi nempe Dominus proprie homo non fuerit, cum Deus esset. Tandem cum instaretur, ut Christum consubstantiali nobis, duasque in eo naturas agnosceret, protestatus est *se unam naturam post unionem et incarnationem confiteri, μίαν φύσιν ὁμολογῶ, quanquam, ut ante fassus erat, incarnatam: quæ omnia Dioscorus approbavit in sua synodo.*

Ex hac repetita Eutychis confessione apparet eum hactenus quidem ab Apollinarii impietate cavisse, quatenus Deum integre factum hominem pronuntiavit, neque in ea fuisse opinione, quam multi veterum ei, non nisi per consecutionem, affluxere, Christi carnem de cælo lapsam, per Virginis uterum tanquam per canalem transivisse. Quamobrem potius cum Combefisio dicendum Eutychem non eo sensu negasse Christum esse consubstantiali nobis humanitate, ac duas habuisse naturas, quasi caro sive humanitas ex Virgine procreata non sit, aut Christo defuerit, vel per mutationem [XL] sive conversionem, vel per absorptionem aut deperditionem; sed ut natura divina sola proprie natura sit et dicatur, quæ primas in incarnatione partes habeat, non humana, quæ secundas tantum: illa, inquam, quæ aliam habeat, non quæ habeatur, et superioris habentis sit; tanquam illius videlicet appendix, eique pene immersa.

Dioscori. — Dioscorus hanc eandem doctrinam, quam in sua synodo approbaverat, etiam post Chalcedonense concilium propugnavit. Cum enim

Gangras relegatus esset, epistolam ad Alexandrinos suos scripsit, ex cujus fragmento quod Nicophorus Constantinopolitanus ad calcem *Antirrhælici* adversus Epiphanidem subjecit, apparet eum nullatenus ab Eutychis errore declinasse: *Et τὸ αἷμα Χριστοῦ κατὰ φύσιν Θεοῦ ἐστίν, ἢ οὐκ ἀνθρώπου, τί διαφέρει τοῦ αἵματος τῶν τράγων καὶ τῶν μύσων, καὶ τῆς σποδοῦ τῆς δαμάλευς; καὶ τοῦτο γὰρ γήινον καὶ φθαρτόν. Ἄλλὰ μὴ γένοιτο ἐνὸς τῶν κατὰ φύσιν φθαρτῶν λέγειν ἡμᾶς ὁμοούσιον τὸ αἷμα Χριστοῦ· Nisi Christi sanguis suapte natura Dei ac non hominis sit, quomodo nihil discrepat a sanguine hircorum et vitulorum, et a cinere vitulæ? hoc quippe terrenum et corruptibile est. Verum avertat Deus, ne Christi sanguinem ejusdem essentialis seu naturæ esse dicamus, ac quemlibet alium qui natura corruptibilis sit.* Existimavit ergo Dioscorus, quemadmodum Eutyches, Christi sanguinem ejusque adeo carnem, abjecta humilis naturæ nostræ proprietate, divina evasisse, ut alterius a cæterorum hominum sanguine et carne generis et naturæ, et veluti sanguis et caro Dei, facta sint, ne hominis caro et sanguis esse diceretur.

Timothei Æluri. — Atqui Timotheus Ælurus ejus successor, quamlibet Eutychi, quia Christum consubstantiali nobis secundum carnem et humanitatem esse negaverat, anathema dixerit, in eumdem tamen errorem reciderat, cum in lucubratione, qua Leonis Magni ad Flavianum epistolam vellicabat, pronuntiare non dubitaverit *solam divinitatem esse Christi naturam, etsi incarnatam: φύσιν γὰρ τοῦ Χριστοῦ μόνη θεότης, εἰ καὶ σεσάρκωται.* Quibus verbis celebratissimum illud dictum, quod Cyrillus recto sensu usurpaverat, *unam Dei Verbi naturam incarnatam*, pessime interpretabatur, ac si per incarnationem humanitas tota ad deitatis naturam pertinuisset, in qua comprehenderetur; sed sine ulla, ut interim dicitabat, permistione, vel absorptione, vel conversione. Hinc subinde contra Leonem Magnum contendebat humanitatem Christi omni actione propria caruisse, nec operationes alias nisi divinas per eam exsertas esse, atque adeo, quæ humanitatis operationes censebantur, πάθη *passiones* potius, et meras executiones, πράξεις, esse nuncupandas.

Severi Antiocheni. — Ab his nullatenus dissensit Severus Antiochenus, tametsi ab Eutychis sensu plus aliis recedendo apud Theodorum Raythensem, *ψευδοαληθής, q. d. Falsivus* audiat. Is, cum duas naturas perinde abnegaret (a), sed unam compositam statueret, servatis utriusque proprietatibus, humanitatem *transformatam docuit ad deitatis gloriam et operationem, μεταστοιχείωσεν ὁ Λόγος ἦν ἦνωσεν ἑαυτῷ κατὰ τὴν ὑπόστασιν ἀνθρωπότητα, εἰς τὴν ἑαυτοῦ δόξαν καὶ ἐνέργειαν, ita ut, sive divina ageret, puta miracula patrando, sive humana, gradiendo, mutando locum (id quod suapte natura*

(a) Sev. epist. ad Œcum. comit. act. x sexta syn.

prorsus humanum est) οὐ τὸ μὲν τῆσδε, τὸ δὲ τῆσδε φύσεως, non illud illius naturæ esset, nec istud istius, sed unius et ejusdem, nempe divinitatis; quia θεϊκῶς τὰς θεοσημείας εἰργάσατο καὶ ἀνθρώπινα, divina ratione tum prodigia, tum humana opera efficiebat. Hæc porro Eutychnorum, Acephalorum, et cæterorum Monophysitarum erronea doctrina fuit, quam sexcentis aliis illorum testimoniiis liberet amplius ostendere, nisi brevitati studendum esset.

Catholica de incarnatione Verbi fides. — Catholicam vero fidem Leo Magnus ita descripsit in celebratissima sua ad Flavianum Constantinopolitanum epistola: *Assumpta est, inquit, de matre Domini natura, non culpa: nec in Domino Jesu Christo in utero Virginis genito, quia nativitas est mirabilis, ideo nostri est natura dissimilis. Tenet sine defectu proprietatem suam utraque natura, et sicut formam servi Dei forma non adimit, ita et formam Dei servi forma non minuit. Agit utraque forma cum alterius communiōe quod proprium est, Verbo scilicet operante quod Verbi est, et carne exsequente quod carnis est. Unum coruscant miraculis, aliud succumbit injuriis. Sicut Verbum ab æqualitate paternæ gloriæ non recessit, ita caro naturam nostri generis non reliquit. Esurire, sitire, lassescere atque dormire, evidenter humanum est: sed de quinque panibus quinque millia hominum saturare, supra dorsum maris plantis non subsidentibus deambulare, et elationes fluctuum increpata tempestate consternere, sine ambiguitate divinum est. Ubi sanctissimus pontifex humanam naturam, cum assumpta a Verbo fuit, conditionis suæ metas non excessisse declarat, et utriusque formæ seu naturæ proprios actus operationesve assignat, ut nativitas ex Virgine, incesso super mare plantis non subsidentibus, aliaque id generis prodigia, solius divinitatis effecta fuerint; lassescere vero, esurire, sitire, comedere, et alia humilis nostræ conditionis actiones, humanitatis. Quia nimirum, ut idem pontifex ait in epistola ad episcopos Palæstinæ: *Ea ipsa quæ inseparabiliter gesta sunt, nulla permixtione confundimus, sed quid cuiusque formæ sit, ex operum qualitate pensamus.* Quod quidem postremum doctrinæ Leonis de duabus Christi operationibus caput admodum displicuit Eutychnianistis et Monophysitis aliis, impugnatumque in primis est a Timotheo Æluro, ut constat ex fragmento quod apud me habeo, Apologiæ, quam Eustathius Berytensis pro sancti pontificis ad Flavianum epistola adversus hunc hæreticum Dioscori successorem conscripsit. Quam litem Severus alique Monophysitæ ardentius sunt persecuti, ut duarum naturarum fidem facilius labefactarent.*

XV. *Pseudo-Dionysius humanitatem in Christo conditionem suam excessisse censet.* — Modo dispiciamus nunc Pseudo-Dionysio, quem Monophysitæ in medium producerunt cum Leone Magno, an cum illis hæreticis conveniat, et utrisnam con-

sentanea scripserit. Capite 2, *De divinis nominibus*, excerptum affert theologiarum institutionum, quas sanctissimo nescio cui Hierotheo suo ascribit [XLI.] (non sine apertissimo mendacio, quando verba, dictio, phrasis et loquela eundem prorsus atque ipsomet prætensorem Areopagiticorum auctorem producit). In his porro legitur: *Dominum Jesum, ὑπερφύεσ καὶ ὑπερούσιον, quod supernaturale et supersubstantiale est, quando factus fuit homo, servasse; non solum quatenus nostra participavit sine alteratione et confusione, nihil ex inexplicabili sua inanitione quoad immensam plenitudinem suam perpressus: ἀλλ' ὅτι καὶ τὸ πάντων καινὸν καινότατον, ἐν τοῖς φυσικοῖς ἡμῶν ὑπερφύεσ ἦν, καὶ ἐν τοῖς κατ' οὐσίαν ὑπερούσιος, πάντα τὰ ἡμῶν ἐξ ἡμῶν ὑπὲρ ἡμᾶς ὑπερέχων. Sed, quod omnium novorum perquam novum est, in nostris naturalibus supernaturalis erat, et in illis quæ substantiæ sunt, supersubstantialis, quoad omnia nostra ex nobis supra nos eximie supereminens.* Ut hujus loci sensus visque percipiatur, attinet observare, vocibus ὑπερούσιος et ὑπερφύεσ, apud istum auctorem non significari eximium quemdam statum, qui tamen naturæ creatæ terminos ex toto non excedat, sed divinam omnem præcellentiam, quæ ab omni creaturæ substantiæ quantalibet perfectione infinite discrepet. Jam vero, si Dominus Jesus supernaturalem supersubstantialemque statum suum servavit, non solum quatenus, cum Deus esset, sine sui demutatione aut confusione nostrarum rerum particeps fuit, sed etiam quatenus humana nostra, seu nostræ substantiæ ac naturæ propria, supernaturali supersubstantialique ratione gessit et habuit; quid aliud restat, nisi Christum divine humana quæque nostra gessisse, ejusque adeo humanitatem ad divinitatis naturam pertinuisse, velut ejus appendicem? qui quidem purus putus Monophysitarum error fuit: quemadmodum olim Apollinarii, quem Leontius Byzantinus docuisse refert, *Dominum hominem fuisse supra nos*, consimili prorsus modo Anastasius Sinaita, pag. 267, τοῦ Ὁδηγοῦ, Severianum et Galanitam suum, *cen novum Bataneotem*, sive Porphyrium alterum, perstringit, quod Christum assereret *voluisse videri hominem supra hominem, μᾶλλον δὲ, ὡς φησιν ὁ Βατανεώτης ὁ νεαρός, εἰ ὑπὲρ ἀνθρώπων ἀνθρώπος πιστευθῆναι ἡβούλετο ὁ Ἰησοῦς.*

Atqui Monophysitas illo Dionysii loco contra Catholicos pugnas, Anastasius Sinaita testatur in Ὁδηγῷ, pag. 240, ubi reponit Dionysium hoc ipsomet loci satis ostendere se naturam humanam in Christo agnovisse, cum paulo ante dixerit Dominum ex Virginis sanguinibus carnem sibi compegisse. Unde infert hunc auctorem credidisse Christi corpus ejusdem nobiscum fuisse substantiæ et naturæ. At hoc etiam Monophysitæ Timotheo Æluro doctore confitebantur, ne præsertim a Cyrilli Magni confessione dissidere putarentur: ideoque *Semicutychniani* dicti sunt a Facundo Hermianensi,

et φευδοαληθείς, *Falsiveri*, a Theodoro Raythen-
si; quia hac in parte ab Eutyche discesserant, ut
nihilominus divinitatem solam proprie naturam esse
Christi, etiam incarnati asseverarent: φύσις τοῦ
Χριστοῦ μόνη Θεότης, εἰ καὶ σεσάρκωται. Quinimo
Eutyche ipse, ut antehac ostensum est, etsi Chri-
stum nobis esse consubstantialem ratione humanita-
tis inficiabatur, nihil sibi satis constans, integram
humanitatem a Christo de Virginis carne acceptam
agnoscebat: id quod de Dioscoro peræque affirmare
multa suadent. Catholica vero Ecclesiæ alia do-
ctrina fuit: nimirum, ejus humanitatem, tametsi
Dei Verbi hypostasi subsisteret, naturam nostri
generis non reliquisse, nec ejus conditionis carceres
prætergressam esse, sed nostræ prorsus simili-
lem existisse, præter peccatum; uti Paulus docuit,
et Leo Magnus declaravit.

Deitatem esse incarnatam docet. Hypostasim a natura non distinguit.—Verum Dionysius ille emen-
titius eodem in loco Hierothei sui nomine de in-
carnatione Verbi ita disserere cœperat, ut vix du-
bium ullum reliquerit, quia crederet, humanita-
tem ad divinam naturam evectam esse, ad quam
velut appendix spectaret: Ἡ πάντων αἰτία, inquit,
καὶ ἀποκληρωτικὴ τοῦ Ἰησοῦ Θεότης, ἄβρῆτος,
ἀφθαρτος, ὑπὲρ νοῦν, ὑπὲρ ζωὴν, ὑπὲρ οὐσίαν,
ὑπερφυῶς ἔχει τὸ ὑπερφυῶς, καὶ ὑπερουσίως τὸ
ὑπερούσιον. Ὅθεν ἐπειδὴ καὶ ἕως φύσεως ὑπὸ φι-
ανθρωπίας ἐλήλυθε, καὶ ἀληθῶς οὐσιώθη, καὶ ἀνὴρ
ὁ ὑπερφυῶς κερημάτιζεν, καὶ τούτοις ἔχει τὸ
ὑπερφυῶς καὶ ὑπερούσιον. *Unicorsorum causa, ex-
plettrixque Jesu deitas, ineffabilis, inenarrabilis,
mentis, vita, substantia sublimior, supernaturali modo
habet, quod supra naturam sit, ac supersubstantiati,
quod supra substantiam: unde quia ad naturam usque
devenit, et vere substantiata est, virque factus est,
qui ezimie Deus erant; in his quoque habet quod su-
pernaturalis et supersubstantiale est.* Aliqui Severia-
norum more, contra quam inter Catholicos, post
synodum præsertim Chalcedonensem, ratum fixum-
que erat, *deitatem*, seu naturam divinam hic mi-
nime secernit ille ab hypostasi, ut eam esse incar-
natam censeat. Verum *Divina natura seu deitas
nequaquam incarnata est*, inquit Damascenus in
tractatu contra Jacobitas, n. 53, et alibi. Quinimo,
si ipsamet natura divina humanam sibi intime co-
pularit, ut ejus assumptione substantiata fuerit,
omnino consequitur, ex utraque unam evasisse
naturam compositam; quia unio facta esset in na-
tura: quemadmodum invictè demonstrat sanctus
Thomas III part., quæst. 11, art. 2.

Neque vero Dionysius ille Hierothei duntaxat sui
nomine deitatem ipsam incarnatam esse professus
est, sed et idem diserte pronuntiaverat, capite
primò ejusdem tractatus *De div. nom.: Deitas,
θεότης*, inquit, *humanissimam se præbuit*, ὅτι τοῖς
καθ' ἡμᾶς πρὸς ἀλήθειαν ὀλικῶς ἐν μιᾷ τῶν αὐτῆς
ὑποστάσεων ἐκοινωνήσεν, ἀνακαλουμένη πρὸς ἑαυ-
τήν, καὶ ἀνατιθεῖσα τὴν ἀνθρωπίνην ἐσχάτην, ἐξ

ἥς ἀβρῆτως ὁ ἀπλοῦς Ἰησοῦς συνετέθη, καὶ παρ-
τασιν ἐβλήθη χρονικὴν ὁ ἀίδιος. *Quia nostris secun-
dum veritatem integre in una suarum hypostasium
communicavit, ad seipsam referens, sibi que vindic-
ans humanam vilitatem, ex qua ineffabili modo sim-
plex Jesus compositus est, ac temporariam extensio-
nem sempiternus admisit.* Hoc in loco humanitatem
sic a deitate assumptam censet, ut ipsamet di-
vina natura propria sibi fecerit quæ humanitatis
sunt, ac non solum divina Verbi persona; ut,
inquam, non modo divinæ personæ Verbi, secun-
dum accuratas mutæ [XLI] communicationis
proprietas regulas, humanitatis dotes ascribat,
verum et ipsimet deitati. Quo dato, deitas ipsa de
Virgine nata, passa, et crucifixa erit, aliaque
portenta impune proferentur, quæ Eutycheiani et
Severianis familiarissima fuere, cum naturam ab
hypostasi non distinguerent, ubi de Dei Verbi in-
carnatione disputabant, quemadmodum in notis
ad cap. 3 lib. III *De fide*, enarratum fuit. Quin
et vox ista ὁ ἀπλοῦς Ἰησοῦς συνετέθη, *simplex Je-
sus compositus est*, nescio quid veræ theologiæ mi-
nime consentaneum sonat. Vox quippe *Jesus* per-
sonam compositam ex deitate et humanitate signi-
ficat, non simplicem ac pure divinam, quæ compo-
sitionem subinde admisit. Sed de hoc iterum
infra.

Epistola 4, ad Caium, Monophysitici erroris plena.

— Epistola quarta, quæ *Caii Therapeutæ* inscribitur,
etsi Christum vere fuisse hominem concedit,
quippe cum Verbum caro factum sit, et *homo Chri-
stus Jesus* in Scripturis dicatur; at tamen cum supra
quam hominum conditio ferat, hominem fuisse
iterum docet Monophysitarum more: Ὑπὲρ ἀνθρώ-
πους, καὶ κατὰ ἀνθρώπους ἐκ τῆς τῶν ἀνθρώπων
οὐσίας ὁ ὑπερούσιος οὐσιωμένος. Pergit, aitque: *Qui
supra substantiam existit, eis τὴν οὐσίαν ἀληθῶς ἐλ-
θὼν, ὑπὲρ οὐσίαν οὐσιώθη, καὶ ὑπὲρ ἀνθρώπων ἐνήργει
τὰ ἀνθρώπου. Ad substantiam vere veniens, supra quam
substantia ferat, substantiatus est, et supra hominem
operabatur quæ hominis sunt.* Id quod probat, ex
ejus in utero Virginis conceptione, et in cessionem
super aquas: quæ quidem exempla ipsissima sunt,
quæ Leo Magnus in epistola ad Flavianum adhibuerat,
ut ostenderet deitatem Christi peculiare suas
operationes divinas ab humanis distinctas exercuisse,
quemadmodum humanitas, suas, absque utrarumque
confusione aut divisione: cum alioqui Monophysitæ
adversus ipsum ex iisdem mirificis operibus uni-
cum operationis genus, subindeque naturam unam
deitatis scilicet, in Christo fuisse inferrent. *Si Chri-
stus non erat deitas* (inquiant apud Sinaitam in
Ὁδηγῶ), *quomodo sputum ejus cæco medicinam fecit? quomodo lacrymæ ejus Lazarum excitarunt? Sed
neque dormisse nisi semel in navi, legimus: sed ne-
que in Evangelio constat eum, ut sors ferebat, bibisse.*
*Quæ omnia argumento sunt, carnem Christi divinam
evasisse, nec humanis proprietatibus obnoxiam fuisse.*
Quamobrem una tantum Christus natura est. Quo

suorum sensu Severus, cap. 143 *Apologia Philalethis* sui, *carnem puri cum Verbo virtute polluisse, aiebat, in patrandis miraculis, εἶτε τὸ ἰσοδυναμεῖν τῷ Λόγῳ κατὰ τὴν ἐν πάσαις θεοσημεταῖς ἐνέργειαν.* At vero proprietates illas humanitatis Christo non prorsus denegabant, quæ eam constituerent, et propter quas homo vere diceretur. Nam, ut sanctus Maximus, epist. 2 ad Marinum, refert, qualitatum naturalium discrimen Severus in Christo agnoscebat, quæ cogitatione sola caperentur: Ταύτην φύσιν εἶναι ἐπὶ τῆς οἰκονομίας τῆ φύσει τὴν ὑπόστασιν, καὶ ἐν τῇ ποιότητι φυσικῇ διαφορὰν. *In incarnationis dispensatione, idem esse asserens hypostasim a naturam, unaque in qualitate naturali distinctionem, κατὰ μὲν τὴν ἐπινοίαν εἶναι φρονεῖ τῶν διαφερόντων τὴν ὑπάρξιν, secundum differentiationem discrepantium rerum existentiam agnoscit, recta vero confusionem ponit.* Quia nempe proprietates humanas ad divinam naturam revocabat et transferebat, ac præsertim operationes quascunque, ut caro deitatis dotibus habueretur. Unde in variis ejus librorum et epistolarum locis, quæ in sexta synodo recitata sunt, humanas ἐνεργείας ἢ ιδιότητες, *actus sive proprietates, inficiabatur, ceu deitatis ipsius actiones fuerint, quascunque Christus humano more exeruisset.*

Humanitati deitatis conditiones attribuit.—Pseudo-Dionysii sensum ab hoc Severianorum figmento nihil discrepasse confirmatur magis ex his quæ mox subjungit, scilicet, ea quæ de humanitate Christi asseverando dicuntur, καταφασκόμενα, vim habere eximie negationis, ὑπεροχικῆς ἀποφάσεως ἔχοντα. eo nimirum modo, quo ipse cap. 5 *Myst. theolog.*, alique Patres vulgo docent, de Deo propter infinitam naturæ ipsius sublimitatem melius ac potius emanari quid non sit, quam quid sit. Unde censet humanitatem Christi, posita quæ naturæ nostræ congenita est humilitate, divinæ naturæ factam fuisse Inque eam transiisse, cujus inexplicabilibus dotibus et prærogativis donata fuerit, ut, quemadmodum Ælurus sentiebat, *sola Christi natura fuerit divinitas, etiam incarnata, seu carne ipsius quamlibet persistente, nec penitus absorpta. Quam quidem assertionem suam Dionysius ille ad hunc modum probat: Καὶ γὰρ, ἵνα συνελόντες εἴπωμεν, οὐδὲ ἄνθρωπος ἦν, οὐχ ὡς μὴ ἄνθρωπος, ἀλλ' ὡς ἐξ ἀνθρώπων ἐπέκεινα, καὶ ὑπὲρ ἀνθρώπων ἀληθῶς ἄνθρωπος γενόμενος. Ut enim (observa particulam causalem probandi γὰρ, enim) ut enim compendio dicamus, neque homo erat, non ut prorsus non fuerit homo, sed ut qui ex hominibus cum esset, ab hominibus longe distabat, vere factus supra hominem homo.* Quibus verbis Apollinarii vocem quam ante retuli, imitatur, ac Christum absolute dici hominem inficitur, veluti fere quondam Eutyche corpus ejus humanum esse corpus effutierat, non corpus hominis. Dictum insuper Gregorii Theologi voluit imitari, qui orat. 40 *De baptismo*, ut significaret Domini corpus post resurrectionem, exuta pristina crassitie, divinius quodammodo evasisse, hyperboles figura,

rhetorum more, ac propter quamdam Apostoli vocem, dixerat illud jam non esse carnem, οὐκέτι μὲν σάρκα οὐκ ἀσώματον δὲ οἷς οἶδεν αὐτὸς λόγοις, θεοεισεστέρου σώματος. Sic prætensus Areopagita humanitatem Domini, non post resurrectionem ex mortuis, sed a prima sua existentia ejusmodi fuisse Monophysitico errore censuit, ut deitatis dotes, superatis humilis naturæ conditionibus, induerit, et quæcunque humana viderentur, divine potius quam humane gesserit. Antehac dixi complura in ejus libris occurrere, quæ a Theologo mutavimus est: sed nec omnia Jacobus Billius, cap. 23 *Observ. sacr.*, concessit.

Compositam ex deitate et humanitate naturam docet. — Operationem Deivirilem non recto sensu fingit; Catholicis imposuit. — Pergit ementitus auctor, statimque subdit, quæ magis adhuc unam Deitatis humanitatisque naturam compositam astruunt, propter mixtæ unius ac Deivirilis operationis vocem, quam ipse omnium primus invenit. Τὸ λοιπὸν, inquit, οὐ κατὰ Θεὸν τὰ θεῖα δράσας, οὐδὲ τὰ ἀνθρώπεια [XLI *] κατὰ ἄνθρωπον, ἀλλὰ ἀνθρωθέντος Θεοῦ καινήν τινα τὴν θεανδρικὴν ἐνέργειαν ἡμῖν παπολιτευμένους. *Tum ex consequenti, non divino more divina agens, non humano humana; sed Dei facti hominis novam quandam Deivirilem operationem nobis gerens.* Quod quidem postremum epistolæ membrum, licet sequioris ævi Patrum complures post Scythopolitanum Joannem, alique subinde theologi, qui Areopagitica pro genuinis habebant, ad sanum sensum variis interpretamentis transferre conati sint, ita ut jam Domino Jesu θεανδρικῆ ἐνέργεια, *Deivirilis operatio, quædam absque fidei detrimento attribuat: nihilominus obvia totius periodi, maxime ubi cum iis quæ præcesserunt comparatur, significantia, nihil præter naturæ unius compositæ, in qua tamen potior sit, humanamque involvat divinitas, assertionem representet.* Interdum alias accidit, ut Ecclesiæ doctores, omissa arte critica, speciosis anteriorum Patrum, quæ libris quibusdam hæreticorum præfixa fuerant nominibus decepti, locutiones aliquot, quibus auctorum errores efferebantur aut insinuabantur, catholico sensu interpretati sint: unde alii deinceps eas tanquam rectæ fidei consentaneas sibi vindicaverint. Cujus generis fuit illa vox Apollinarii, *una Dei Verbi natura incarnata, quam cum Cyrillus Alexandrinus reperisset in germana ejusdem hæretici confessione, quæ, nescio quo facta, sancti Athanasii nomine inscribatur, nihil cunctatus ad rectum catholicæ Ecclesiæ sensum tradidit, ut alii postmodum theologi eam usurpare non dubitaverint, ceu qua naturarum duarum sine alterius peremptione perfecta unio exprimeretur. Eo facilius autem supposititii Dionysii de incarnatione Verbi enormia dicta, quamlibet Severianorum hæresim spirarent, sano sensu accipi poterant, quod Monophysitarum, Eutyche præsertim posteriorum, si Gaianitas exceperis, confessiones, præter inconsonas voces vanasque subtilitates ab Ecclesiæ do-*

crina non admodum discrepare visæ sint : quod in causa fuit, cur *Semiteutchiani*, et ψευδοαληθεῖς *Falsiveri* appellarentur.

Ex operatione Deivirili Severus compositam naturam inseri. — Cæterum θεανδρικῆς ἐνεργείας, *Deivirilis operationis*, vocabulum quod spectat, Severus cum suis locum hunc epistolæ ad Caium, ut ante retuli, mire jactitavit : ex quo validissimum argumentum conficerent, ad naturam unam compositam statuendam, propter mistam quæ hic obruditur, divino-humanam operationem. Aliunde vero Catholici in hujus nodi solutione laborantes, in varias interpretationes distracti sunt, cum, ut etiam vir pereruditus Lupus Augustinianus suggerit (a) ea omnino præscriptione uti potuissent, libros Dionysii subjectitios esse, et ab hæreticis recentissime productos, cum nulla eorum anterioribus sæculis mentio facta esset. Sed accuratioris criticæ regulam esse nesciebant, ut cujusvis scriptoris, ignoti præsertim, ac multo magis eminenti et impostoris, quodcumque dictum, de quo ferendum iudicium sit, obvio nativoque quem voces offerunt sensu, non benigniori altero accipiendum esse, nisi ex apertissimis ejusdem locis aliis de genuina sinceræque ejus sententia sit certum.

Præjudicium grave adversus Pseudo-Dionysium. — Sed forsitan favorabiles illas falsi Dionysii locutionum translationes seu expositiones liberet admittere, nisi alioqui compertum haberemus, libros ejus ab hæreticis naturæ unius in Christo assertoribus ac Severianis productos primum fuisse, quibus illi suos errores tuerentur ; in primis vero epistolam hanc quartam ad Caium. Quinimo huic auctori, quicumque tandem illesit, minime condonandum erit, quod in lucubrationibus suis, quas eo tempore commentus est, quo de una vel duabus naturis Domini æcerrime Christiani in Oriente dissidebant, nihil usquam apposuerit aut scripserit, unde persuadere posset, Dionysium Areopagitam, cujus personam ludebat, Ecclesiæ catholicæ doctrinam tenuisse ; cum se interius priscarum traditionum tenacem expresse fingeret. Plane, cum de Deo ac Trinitatis mysterio, aliis capitibus accuratissimam fidem, imo castigatissimam theologiam præferat, ut dedita opera Nicænam, Constantinopolitanam, et Ephesinam enarrare et confirmare satagat, permirum est, nihil ab eo perspicui allatum esse quo Chalcedonensis synodi de duabus Christi naturis definitio vindicaretur ; sed in tradendo incarnati Verbi mysterio ubique cæspitare : nisi proinde Eutychnorum, aut sequiorum Monophysitarum imbutus placitis et artibus instructus fuerit.

Cur tandem acceptum a Catholicis Deivirilis operationis vocabulum. — Ut porro vox ista, θεανδρικῆς ἐνεργεία, *Deivirilis operatio*, ab erroris suspitione libera tandem evaderet, duo contulerunt : quorum

^a Joan. xiv, 10.

(a) Schol. in can. 6 concil. Lateran.

primum est, quod Cyrus Alexandrinus anathematismo 7, et Sergius Constantinopolitanus epistola ad eundem Cyrum, ambo Monothelitarum hæresis actores præcipui, ut virus suum melius infunderent, Dionysii ipsius verba labefactare non dubitassent, ut quasi non eis sufficeret, auctorem istum καὶνὴν τινα θεανδρικὴν ἐνεργείαν, *novam quandam Deivirilem operationem protulisse* ; pro, *novam quandam μίαν θεανδρικὴν ἐνεργείαν, unam Deivirilem operationem* ponerent : ac si germanus iste Dionysii contextus opinionibus suis non satis faveret. Alterum, quod Colluthus Monophysita Alexandrinus, cum Theodosii patriarchæ sui partes defenderet adversus Themistium Monophysitam alium, sed Agnoctarum parentem, qui ex isto Dionysii loco Christum alia divine egisse, et alia humane, absque operationis unius dispendio contendebat, θεανδρικῆς ἐνεργείας *Deivirilis operationis* vocabulum non probasset, eorum operationes duæ eo significarentur, ejusdem loco *operationem θεοπρεπῆ Deo congruentem* substituisset. De quibus videsis concil. Lateran., act. 3. Atqui præter Colluthum nullus alter e Monophysitarum grege occurrit, qui θεανδρικὴν ἐνεργείαν abjecerit. Quinimo Themistius in libro adversus ipsam, cujus fragmenta in eadem actione tertia synodi Lateranensis recitata sunt, testatur *beatissimum suum Severum* operam in primis posuisse, ut Christo *Deivirilis* operatio assereretur, ac non ea solum quæ Deum deceret, θεοπρεπῆς, utpote cum alia divino, humane alla gessisset : "Ὅτι γάρ τοι καὶ ὁ μακάριος Σεῦρος περὶ Χριστοῦ λέγων, ὡς τὰ μὲν θείως, τὰ δὲ ἀνθρωπίνως ὁ αὐτὸς [XLII] ἐνήργησε, τὸ τῆς ἐνεργείας θεανδρικόν, οὐ μόνον μένει θεοπρεπῆς, ὁμοίως προήρητο, καταθέσασθαι βῆλον. Idem sentiebant etiam Theodosiani, cæterique Severiani, quibus Cyrus Monothelæta, Sergiusque, et alii hoc indulgendum censuerunt, unam in Christo voluntatem atque operationem θεανδρικὴν *Deivirilem* dici, propter Dionysii auctoritatem.

Opera mirifica Christi tribus personis divinis communia. — Sed alia mihi expendenda supersunt auctoris hujus loca, in quibus male sanam de una illa Domini Jesu operatione composita sententiam suam vocibus altis iterum suggerit. Ecclesiæ Doctrina inviolabilis est, externa quævis deitatis opera tribus personis perinde communia esse, ut quæcumque miracula Christus, etiam adhibita carne ediderit, eadem Pater et Spiritus sanctus simul et ex æquo perfecerint. Cujus hæc ratio est, quod divina essentia et natura, quæ in tribus personis indivisim una eademque est, principium sit illius unius et communis operationis, a qua patrantur et eduntur. Quocirca Dominus in Evangelio dicebat : *Pater autem in me manens ipse facit opera*^b. Quamobrem in ejusmodi operi-

sancti, in quo posthabitis quæ in aliis voluminibus olim statuerat, de modo quo Spiritus sanctus procedat a Patre; eo quod nimirum esset mutuus amor utriusque (quod quidem ex Orientalium Patrum theologia [XX] non constare, in Barenii colloquio compererat) ipsismet Græcorum principiis sic adherescit, ut ex eis illud evincat quod contra nostros inficiabantur. Hujus operis sui hanc summam esse ipsemet Anselmus docet: *Constat inexpugnabili ratione Spiritum sanctum esse de Filio sicut ex Patre: nec tamen esse quasi de duobus diversis, sed quasi de uno. Ex eo enim quo Pater et Filius unum sunt, id est ex Deo, est Spiritus sanctus, non ex eo unde alii sunt ab invicem. Sed quoniam Deus de quo est Spiritus sanctus, est Pater et Filius, ideoque vere dicitur esse de Patre et Filio, qui duo sunt. Atqui hoc ipsum est, ni fallor, quod sibi concedi postulavit Græci, ne duo principia admitti videantur; scilicet ex Patre et Filio non procedere Spiritum sanctum, qua duo sunt, sive qua duæ sunt hypostases, sed qua unum sunt secundum naturam divinam: Spiritus sanctus procedit de Deo, qui est Pater et Filius, inquit Anselmus, sive de essentia divina, in qua sunt unum Pater et Filius, non de eo in quo alii sunt ab invicem. Quemadmodum lacus non est de hoc unde diversi sunt ab invicem fons et rivus, sed de aqua in qua unum sunt.* Sic exemplo Græcis familiari Latinorum causam tuetur et explicat.

XLl. *De Petro Mediolanensi, ejusque lucubratiuncula.* — Circa annum 1115, Petrus Grosulanus (Græci *Chrysolannum* dicunt), qui ex Savonensi episcopo, Mediolanensis archiepiscopus renuntiatus fuerat, non sine Simoniacæ labis suspitione, cum Mediolani quietus agere prohiberetur, profectio Hierosolymitana suscepta, Constantinopolim venit, ubi coram Alexio Comneno de Spiritus sancti processione disputationem habuit, imo et cum ipsomet imperatore, ut colligitur ex Nicolao Hydruntino, lib. 1 *De proc. Spiritus sancti*, quem Leo Allatus citat lib. 11 *De consens. Occid. et Orient. Eccl.*, cap. 10. Ejus tractatus, qui in multis bibliothecis manu exaratus Græce exstat, ab eodem Leone Allatio editus est, t. 1 *Græciæ orthodoxæ*. Atque ex titulo quem codex Reg., n. 3327, præfert, apparet adversarium Petri fuisse Joannem Phurneum, monachum montis Gani, cujus potiora momenta Joannes Beccus patriarcha postmodum confutavit, orat. 1 *De unione Ecclesiarum*. Contra Grosulanum calumiam strinxerunt, in primis Nicolaus Methonensis et Eustratius Nicænus.

XLII. *Dialogi Anselmi Havelbergensis cum Græcis.* — Paucis post annis Anselmus alter, episcopus Havelbergensis, cum Constantinopoli Lotharii II imperatoris legatus ageret apud Joannem Comnenum, qui Alexio proxime successerat, solemne et publicum colloquium habuit de Spiritus sancti

processione, coram imperatore Byzantino, patriarcha, et quotquot in urbe Regia morabantur viri eruditione conspicui. Aderant quoque non pauci Latini, inquit (a), *inter quos fuerunt tres viri sapientes in utraque lingua periti et litterarum doctissimi, Jacobus nomine, Veneticus natione, Burgundio nomine, Pisanus natione. Tertius inter alios præcipuus Græcarum et Latinarum litterarum doctrina apud utramque gentem clarissimus, Moyses, Italus natione, ex civitate Pergamo. Iste ab universis electus est ut utrinque esset fœdissimus interpret.* Græcorum causam tutabatur Nichites, sive Nicetas, Nicomediensis, quem fuisse ait præcipuum inter duodecim didascalos, qui juxta morem sapientum Græcorum et liberalium artium et divinarum Scripturarum studia regunt, et cæteris sapientibus tanquam omnibus præminentes in doctrina præsumt, et ad quos omnes quæstiones difficillime referuntur, et ab eis solutæ deinceps sine retractatione, et pro confirmata sententia tenentur et scribuntur. Horum διδασκάλων, seu doctorum, quorum munia eleganter Anselmus hic describit, mentionem habes apud Zonaram lib. xv *Annal.*, n. 4, qui que eis præferebatur, non solum διδάσκαλος Εὐαγγελίου, doctor Evangelii, verum et διδάσκαλος οἰκουµενικῆς; doctor universalis, appellabatur. Nec dubium quin primum hunc locum Nicetas ille Nicomediensis obtineret, qui præcipuus magistrorum fuisse dicitur ab Anselmo. Post multa hinc inde objecta et responsa absque cavillis aut rixandi prurigine, Nechites, seu Nicetas concludit, Latinorum dogma haud absonum esse; verum non esse dicendum, *Spiritus sanctus procedit a Filio*, hoc est minime apponendum esse Symbolo, citra universalis synodi decretum. Collatione altera disputatum est de azymis et primatu papæ, eaque exitum eundem nacta est. Tum Nicetas (b) scandala propter quæ scissæ sunt Ecclesiæ orta esse dixit, *ex quo Carolus quidam rex Francorum violenter Romanorum imperium invasit, et se patricium Romanæ urbis appellari fecit. Cujus tempore contra majestatem imperii monarchia divisa vel potius scissa est: unde non pauca scandala inter Latinos et Græcos orta sunt, non solum in imperialium institutionum varietate, verum etiam in ecclesiasticarum regularum diversitate.* Hæc quidem, aliaque his consimilia jam dudum causantur Græci, quæ hujus instituti nostri non est refellere. Anselmus porro Havelbergensis collationes suas scripto mandavit, ad diluenda objecta episcopi cujusdam schismatici, qui ab imperatore suo Romam ad Eugenium III missus fuerat.

XLIII. *De Hugone Etheriano.* — Sub Manuele Joannis Comneni successore, Hugo Etherianus, ipsomet principe annuente, tres libros pro dogmate Latinorum conscripsit, in quibus præcipuos e schismaticis auctores copiose et erudite confutavit, puta

(a) Lib. 11, cont. *Græc.* cap. 2, t. 1 *Spicil.*

(b) Lib. 111, c. 14.

Nicomeniæ antistitem, Nicolaum Methonensem, Nicetam Byzantium, quem Philosophum appellat, Theophylactum, et Photium. Bessarion in epistola ad Alexium Philantropenum, cujus fragmentum recitat Allatius lib. II *De consensu*, cap. 28, n. 5, narrat se legisse librum Nicetæ illius Byzantini qui Thessalonicensis metropolita postea fuerit, in quo se Latinorum sententiam approbare significaret, hoc uno dempto quod voculam *Filioque*, quam libet veram, Symbolo male adjectam ceuseret: Κατοι ὁ Θεσσαλονίκης οὔτος τῷ Λατίκων προσέκειτο δόγματι. Τὸ γὰρ συμπέρασμα ἀληθές εἶναι ἐδίδαξαν, ἐμάχοντο δὲ, τοῦτο δὴ λεγόμενον, ὑπὲρ θνοῦ σκιᾶς, μὴ δεῖν μὴδὲ τἀληθῆ τῷ Συμβόλῳ προσθεῖναι. In hujus librum cum Joannes Beccus incidisset eumque legisset, uxore ejurato schismate Romanam fidem partesque amplexus est, teste Pachymere lib. VI *Hist.*, cap. 6, qui insuper Nicetam illum, cui *Maronia* cognomen erat, ævo suo in magno pretio fuisse et in majore ecclesia chartophylacem narrat: "Ὁν ἡ μὲν μεγάλη Ἐκκλησία ἐν τιμῷ εἶχε καὶ χαροφύλακα.

XIIV. Laurentius Surius in Præfatiuncula ad concilium Lateranense IV, quod sub Innocentio III celebratum est, illud œcumenicum fuisse ait: *quippe in qua de negotiis religionis, de Græcæ et Latine Ecclesiæ concordia tractatum est: cui interfuerit patriarchæ Constantinopolitanus et Hierosolymitanus, archiepiscopi tum Latini, tum Græci septuaginta, episcopi quadringenti undecim..... Nec defuere legati Græci et Romani imperatoris, regum Jerusalem, etc.* Undenam istæc hauserit Carthusianus eruditissimus, incertum. Adfuisse concilio Lateranensi IV Latinorum Orientalium patriarchas, Constantinopolitanum et Hierosolymitanum, quin etiam Antiochenum non nisi propter valetudinem accedere [XXI] non potuisse, Surio, aliisque concessero. Tunc enim illæ civitates Latinis principibus parebant. Nec etiam negaui episcopos Græcos diversarum regionum, quas Latini itidem subegerant, illuc convenisse. Eos vero quorum imperator, capta a nostris Byzanto, Nicæam concesserat, ne verisimile quidem puto: eo magis quod canon quartus hujus concilii contra Græcos conditus est, qui tunc temporis vehementius in Romanam Ecclesiam fredebant. Quapropter nullatenus existimo, in ista synodo actum esse de processione Spiritus sancti. Sunt qui id gestum referant ad concilium Lateranense tertium, quod anno 1179, Alexandro III pontifice celebratum fuerat, Manuele Commeno Græcis imperante. Verum hoc non testantur concilii istius acta, quæ nulla fere supersunt præter canones, cum quibus edita est epistola Georgii metropolitæ Corcyrensis ad Nectarium monasterii Casulorum præpositum (a), in qua ipsi gratulatur, quod Roma victor e prælio

redierit. Tomo XII Spicilegii visitur indiculus trecentorum et duorum episcoporum, qui huic synodo interfuerunt, nec Græcorum ullus compareret, præter unum aut alterum de Calabria. Hoc itaque duntaxat certum est Manuelem aliquando Romani pontificis benevolentiam captare tentasse, promissa Ecclesiarum unione, modo Occidentis imperium sibi restitueretur, atque Hugoni Ethe-riano coram se disputanti benigne satis favisse.

XLV. Anno 1232, Græci ærumnarum suarum pertæsi, quorundam fratrum Minorum opera (b), de pangenda pace cogitarunt, et Germanus III, patriarcha, Joanne Duca imperatore suo annuente, ad Gregorium nonum, necnon ad cardinales epistolæ Nicæa scripsit, quæ multoties jam editæ sunt. Roma Nicæam missi sunt ex fratrum Prædicatorum ordine duo, totidemque ex Minorum, qui cum Græcis paciscerentur, habitaque Nymphææ in Bithynia synodo (c), qui cum Byzantino Antiochenus patriarcha interfuit, litteras ad instar professionis fidei ad papam Græci dedere, in quibus, quamplurimis Patrum sententiis intextis, errorem suum de Spiritu sancto diserte enuntiarunt, sicque malis artibus Antiocheni, cœptum opus pro votis non cessit. Germanus, qui Romanarum partium se studiosum præstiterat, postmodum exactoratus fuit, inque ejus locum Josephus ex Gale-sii montis monacho ordinatus. Nihilominus Joannes imperator pro viribus egit, uti pax redintegraretur. Id quod testantur litteræ Alexandri IV, datæ anno 1256, ad episcopum Urbevetanum, quem pontifex legatum ad Theodorum Lascarim juniorem mittebat (d): in quibus recitat articulos ineundæ pacis, quos archiepiscopi Cyzicenus et Sardensis, et alii Calo-Joannis oratores Innocentio IV decessori suo obtulerant. *Videlicet 1º Romanæ sedi ejusque summo pontifici, præ cæteris patriarchalibus sedibus, summi recognitionem et professionem principatus; 2º canonicam obedientiam præfato prædecessori, ejusque successoribus canonice intransitibus exhibendam; 3º prærogativam appellandi Romanam Ecclesiam, cum sacræ personæ ecclesiasticæ Græcorum a superioribus suis crediderint se gravari; 4º liberum recursum ad sedem Romanam in quæstionibus, quas inter prælatos et alias ecclesiasticas personas Græcas contigerit suboriri; 5º obedientiam quoque in sententiis, quas Romanus pontifex sacris non adversas canonibus promulgabit; 6º in conciliis insuper eidem pontifici primam sedem, et primam conscribendi vicem, cum subscriptiones fuerint faciendæ; 7º in quæstionibus fidei, si quæ ibidem fortassis emeruerint, præ aliis dare sententiam, sæcque voluntatis proferre judicium, quod, dummodo evangelicis et canonicis non obviet testimoniis, obedienter cæteri suscipiant et sequantur; 8º in aliis vero ecclesiasticarum personarum causis et nego-*

(a) Vide Baron. ad ann. 1179, n. 9.

(b) Wadding *Ann. Min.*, t. I; *Conc. gen. part. 1*, p. 460, t. Xt.

(c) An. 1233.

(d) Wadding. t. I, p. 147; *Regest. lib. II, epist. 325.*

tiis, qui in conciliis tractabuntur, sententiis quas Romani pontificis dictabit auctoritas, dummodo sacrarum non adversentur conciliorum decretis, ceteri acquiescent. Narrat pontifex nuntios illos postulasse ut Constantinopolis imperatori Græco redderetur, et patriarcha Latinus inde anoveretur, moxque subjungit: *Sane oblationem professionemque præmissas, felicitis recordationis Innocentius papa prædecessor noster de fratrum suorum consilio nobis, tunc in minori officio constitutis, ut per hujusmodi benignitatis assensum, tantæ reconciliationis incremento tota lætaretur fidelium universitas approbavit. Addit denique, quod in rem nostram facit: Idem prædecessor satis absolum reputavit, quod in concilio celebrando ille solus articulus Symboli Nicænæ synodi, in quo de processione Spiritus sancti Græca Ecclesia aliquantulum a Romana dissonare videtur, per præfatos nuntios a Romani pontificis excipiebatur iudicio, adijcientes, quod definitioni ejus in concilio Græca non acquiesceret Ecclesia, nisi quod definitum esset per Scripturæ authenticæ testimonium, vel divinum oraculum comprobaret.... Veruntamen ne aliquod ex hoc reconciliationem ipsius Ecclesiæ impedimentum vel obstaculum impedit, prædecessor ipse concessit, in concilio imminenti tenorem prædicti Symboli adjectione qualibet, nisi forte de mutua convenientia, quam sicut confidimus, reconciliationis inducet concordia, non mutari: sed in ea forma penes Græcam Ecclesiam remanere, quam dicta synodus promulgavit, dummodo de sanctæ Trinitatis fide Græca Ecclesia in omnibus catholice consentiat cum Romana. Hæc quidem auctoritate pontifices Græcorum votis annuerunt. Nihilominus haudquaquam scelus sancitum fuit, Constantinopoli imperatori Græco non restituta.*

XLVI. *Græci Romanæ Ecclesiæ junguntur in concilio Lugdunensi II.*— Ea vero paulo post urbe recepta, anno 1261, cum Michael Palæologus imperator ingruentem sibi cum exercitu Carolum Siciliæ regem extimesceret, Romanum pontificem sibi conciliandum duxit, adeoque Ecclesiarum copulam promovendam. Quocirca, cum Gregorius X generale concilium Lugdunum convocaret, oratores illuc destinavit, quorum præcipui erant Germanus quondam patriarcha, Theophanes Nicænus, Joannes imperatoris frater, et Georgius Acropolita. In synodo nullæ de Spiritu sancto, aut aliis controversis capitibus disputationes habitæ feruntur; quippe quod de iis sat tractatum erat Constantinopoli a fratribus Minoribus, quos pontifex [XXII] illuc delegaverat. Itaque proxima post Græcorum legatorum adventum sessione, Germanus cum suis, necnon cum præsulibus de Calabria, et Willelmo de Morbecca Symbolum Græce cantillarunt, cum tertia repetitione versiculi, *qui ex Patre Filioque procedit*. Quarta vero sessione pax et unio sacramento sancita est, lectis imperatoris multorumque Græcorum præsulum litteris: deinde intra missarum solemniam Symbolum a Græcis et Latinis vicissim

decantatum est, bisque versiculus, *Qui ex Patre Filioque procedit*, repetitus. Imperatoris litteræ amplam fidei professionem continebant: in fine autem postulabat, ut Symbolum a Græcis, adjecta voce *Filioque*, immutari non juberetur, ἵνα ἡ ἡμετέρα Ἐκκλησία λέγῃ τὸ ἅγιον Σύμβολον, ὡς ἔλεγε πρὸς τοῦ σχίσματος, *ut Ecclesia nostra dicat Symbolum*, inquit, *prout dicebat ante schisma, usque in hodiernum diem*. Huic concordiæ consensum Josephus patriarcha denegavit; unde ad ordinem redactus est a Michaele, inque ejus locum Joannes Beccus eximie vir integritatis et eruditionis subrogatus. Hic, coacta frequenti episcoporum synodo, quæ Lugduni gesta erat confirmavit, ac synodicam ad Joannem XIX papam misit, in qua dogma Latinorum percrudite et eleganter eumitabatur. Complures Græcorum reconciliationem cum Latinis obstinatius detestati, carceribus, plagis et exiliis, ac tandem in synodo altera communionis privatione multati sunt.

XLVII. *Audax Græculi manus in quemdam Gregorii Nysseni locum.*— Interim Joannes Beccus patriarcha, de Ecclesiarum unione assidue sollicitus, habito iterum de moro concilio, quæstionem habuit de quodam Gregorii Nysseni loco, qui cum Spiritus sancti ex Filio quoque ἐκ τοῦ Υἱοῦ, existentiam enuntiaret, a referendario Magnæ Ecclesiæ, cui *Enscammatismeno* nomen erat, gladiolo corruptus esset, erasa præpositione ἐκ· cujus facinoris veniam a Patribus humillime poposcit. Hæc testantur acta synodi apud Leon. Allat. lib. III *De consensu*, cap. 1; et t. I. *Græc. orthod.* Codicem quem Enscammatismenus labefactarat, vetustissimum fuisse aiunt, et ad Xiphilinum quondam œconomum pertinuisse. Locus Nysseni sumptus ferebatur ex ejus sermone in Orationem Dominicam, qui incipit, ὅτε προῆγεν ὁ μέγας Μωϋσῆς, *cum magnus Moyses*, etc. At vero in nullo ejusdem doctoris sermone in Dominicam Orationem comparet; imo neque in sermone qui in editis censetur tertius, in cujus tamen fine de Spiritus sancti deitate et consubstantialitate disputatur. Verum tanquam a Nysseno acceptus citatur ab Hugone Etheriano, lib. I, cap. 3. Quocirca juvat eum integrum, tam Græce, quam Latine recitare: Ὅ τε γὰρ Υἱὸς ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐξῆλθεν, καθὼς φησιν ἡ Γραφή, καὶ τὸ Πνεῦμα ἐκ τοῦ Θεοῦ καὶ παρὰ Πατρὸς ἐκπορεύεται· ἀλλ' ὡς περὶ τὸ ἀνευ αἰτίας εἶναι, μόνου τοῦ Πατρὸς ὄν, τῷ Υἱῷ καὶ τῷ Πνεύματι ἐναρμοσθῆναι οὐ δύναται, οὕτω τὸ ἐμπάλιν τὸ ἐξ αἰτίας εἶναι, ὅπερ ἰδιὸν ἐστὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος, τῷ Πατρὶ ἐπιθεωρηθῆναι φύσιν οὐκ ἔχει. Κοινοῦ δὲ ὄντος τῷ Υἱῷ καὶ τῷ Πνεύματι τοῦ μὴ ἀγενήτως εἶναι, ὡς ἂν μὴ τις σύγχυσις περὶ τὸ ὑποκείμενον θεωρηθεῖν, πάλιν ἐστὶν, ἀμικτον τὴν ἐν τοῖς ἰδιώμασι αὐτῶν διαφορὰν ἐξεῦρεῖν, ὡς ἂν καὶ τὸ κοινὸν φυλαχθεῖν, καὶ τὸ ἴδιον μὴ συγχυθεῖν. Ὁ γὰρ μονογενὴς Υἱὸς ἐκ τοῦ Πατρὸς παρὰ τῆς ἁγίας Γραφῆς ὀνομάζεται, καὶ μέγχι τούτου ὁ λόγος ἴσθησιν αὐτῷ τὸ ἴδιωμα. Τὸ δὲ

ἅγιον Πνεῦμα, καὶ ἐκ τοῦ Πατρὸς λέγεται, ΚΑΙ ΕΚ ΤΟΥ ΥΙΟΥ ΕΙΝΑΙ προσμαρτυρεῖται. « Εἰ γὰρ πῖ Πνεῦμα Χριστοῦ οὐκ ἔχει, φησὶν, οὗτος οὐκ ἐστὶν τούτου. » Οὐκοῦν τὸ μὲν Πνεῦμα, ἐκ τοῦ Θεοῦ, καὶ Θεοῦ Πνεῦμά ἐστιν. Ὁ δὲ Υἱὸς ἐκ Θεοῦ ὢν, οὐκέτι καὶ τοῦ Πνεύματος, οὕτως ἐστίν, οὕτως λέγεται. Οὐδὲ ἀντιτρέφει ἡ σχετικὴ ἀκολουθία αὕτη. *Nam et Filius exiit a Patre, ut ait Scriptura, et Spiritus ex Deo et Patre procedit. Sed quemadmodum sine principio esse, cum sit Patris solius, Filio et Spiritui sancto convenire non potest; sic contra a principio esse, quod est proprium Filii et Spiritus, in Patre considerari natura non patitur. Jam cum Filio et Spiritui sancto commune sit, ut non ingenito modo existant, ne qua in subjecto confusio spectetur, curans incommunicabilem in eorum proprietatibus differentiam invenire possumus, ut et quod commune est servetur, et quod proprium est non confundatur. Et enim unigenitus Filius ex Patre in Scriptura sacra dicitur, et hactenus ejus proprietatem illius doctrina definit. At Spiritus sanctus et ex Patre dicitur, ET EX FILIO ESSE perhibetur. « Si quis enim Spiritum Christi non habet, hic non est ipsius »; igitur Spiritus, qui ex Deo est, etiam Dei Spiritus est. At Filius, cum ex Deo sit, non jam tamen Filius Spiritus aut est, aut dicitur: neque hæc relativa consecutio convertitur. Petavius de hoc loco disputans, ait se in eam opinionem adductum, alienam ab isto esse propositionem ex, scripsisseque Gregorinum: Τὸ δὲ ἅγιον Πνεῦμα καὶ ἐκ τοῦ Πατρὸς λέγεται, καὶ τοῦ Υἱοῦ εἶναι προσμαρτυρεῖται. Ita enim consequentem orationem postulare, cum e contrario Filium dicit sic ex Patre esse, ut non dicitur Spiritus: Ὁ δὲ Υἱὸς ἐκ τοῦ Θεοῦ οὐκέτι καὶ τοῦ Πνεύματος οὕτως ἐστίν, οὕτως λέγεται. Non dicit ἐκ τοῦ Πνεύματος, quod consentaneum erat, siquidem apte scripsisset Spiritum et esse ex Deo, et esse ex Filio. Scripsit ergo Spiritum et esse ex Deo, et esse Filii, ut ei respondeat ex adverso, Filium et esse ex Deo, et non esse Spiritus. Subnotare quoque mihi liceat auctorem ex Scripturæ variis locis argumentari, in quibus Spiritus sanctus ex Patre procedere legitur, atque insuper perhibetur esse Spiritus Filii; nusquam autem ex Filio esse. Quanquam, ut subjungit vir supra modum doctus, hæc sermonis formula, quæ Spiritum Filii nominat, idem valet atque, ex Filio, ut alibi docetur. Ad locum vero Nysseni integrum quod spectat, ex Euthymio, part. II Panopl., tit. 12, certum fit genuinum cum esse, transsumptumque ex ea sermonis in Orationem Dominicam parte, quæ homilia tertia censetur. Postquam enim protulit tres hujus homilias [XXIII] lacinias, addit et istam: *Ex eadem oratione; Spiritus sanctus et ex Deo, et Christi Spiritus est, atque dicitur; Filius autem cum ex Deo sit, non**

Spiritus etiam est, neque dicitur. Hæc enim ordinis series non sequitur, ut ex a quo per resolutionem sibi vicissim ratio respondeat, et quemadmodum Christi Spiritum dicimus, sic etiam ipsius Spiritus Christum appellemus. Enimvero hæc in oratione se de consubstantialitate Patris et Filii disputasse testatur Nyssenus, cum subjungit: Ἀλλὰ νῦν προαποδέδεικται ταῖς τῶν εὐσεβῶν δόξαις, αὐτὴν ἐπὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ φύσιν εἶναι. Jam vero demonstratum est piorum sententiis, eandem esse in Patre et Filio naturam, neque fieri posse, ut quæ diversi sunt generis, Dei nomine appellentur..... Eandem porro Spiritum habere naturam ex operationibus ostensum est, etc. Id quod verum esse non possit, nisi fragmentum quod ante descripsi, et alia nonnulla suppleantur, quæ libræriorum vitio exciderunt. Sed ad propositum revertamur.

XLVIII. Joannis Becci exauctoratio, laudes et congressus cum schismaticis; processio temporalis Spiritus per Filium, Monothetarum commentum. — Illa utriusque Ecclesiæ qualiscunque unio usque ad Michaelis Palæologi obitum perdurasse fertur. At eo defuncto, Joannes Beccus ab Andronico Michaelis filio et successore, patriarchali solio detrusus est: cujus tamen egregias laudes Nicephorus Gregoras his verbis contexit: *His temporibus Magnæ Ecclesiæ chartophylax erat Joannes Beccus, vir excellentis ingenii, et doctrinarum studiis ab ineunte ætate institutus: præterea tantis naturæ donis ornatus erat, quantis quisquam alter illius avi. Nam et proceritate corporis, et majestate vultus, et facundia, atque acumine ingenii ad omnes res idonei, aliisque dotibus præstabat. Qui cum imperatoris decreto (de pace cum Latinis ineunda) acriter adversaretur, imperator nihil non tentavit, tam per se, quam per alios eruditione conspicuos, ut legitimis rationibus eum audiret ad assentendum... Ea spe frustratus imperator, eum omneque ferme genus in terribissimos carceres conjecit. Tum Nicephori Blemmidæ scripta ad Beccum misit. Quibus ille perlectis, sanctorum libros, e quibus Blemmidas suâ collegerat, ultro postulavit. Itaque brevi tempore testimoniorum acervum collegit, quæ integra volumina implere possent, et qui dudum Latinis adversatus erat, mutata sententia, victoriam alio transtulit. Quomobrem patriarcha sede conscensa imperatori unus fuit omnia, et lingua, et manus et velocis scribæ calamus, docendo, scribendo et dogmata finiendo; ejus certaminis adiutoribus Melitiniota et Metochita, imperatorii cleri archidiaconis, et Georgio Cyprio. Hæc Gregoras, necnon Pachymeres (a), neuter in rem catholicam optime affectus: qui nec sociorum Joannis Becci, nimirum Constantini Melitiniote et Georgii Metochitæ, laudes omiserunt. Nicephorus quoque Blemmidas elegantiores suæ ætatis scriptores laudatores habuit, ut qui vlr*

* Rom. VIII, 9.

(a) Nic. Greg. Hist. Pachym. lib. v, cap. 24.

fuerat spectatissimæ pietatis et doctrinæ, et qui delatum sibi ab imperatore patriarchatum generose respuerat. Hujus nonnullæ lucubrationes ad specimen exstant, quæ Allatius Latio donavit, ediditque t. I *Græciæ orthodoxæ*. Atqui ex his addiscimus schismaticos ex frequentibus cum Catholicis yelitationibus, ad has angustias redactos fuisse, ut, cum Spiritum *ex Patre* solo procedere contenderent, non modo eum *ex Patre et Filio* negarent existere, verum etiam *ex Patre per Filium*, contra familiarem priscorum Patrum theologiam. *Libere aperteque de proposita quæstione edisseram* (inquit Blemmidas epistola 1 [a]) *quæ erit, an per Filium Spiritus sanctus a Patre procedat; an vero ex Patre absque medio, et non per Filium. Et primum quidem a multis sanctis doctoribus traditum fuisse; secundum a nemine, existimo omnes homines, qui in sacris Litteris exercitati sunt, et æquitate diriguntur, comprobatur. Quod vero in Evangelii vox illa inserta non sit, τούτο δὲ τὸ πρόχειρον εἰς ἀντιλογίαν πολλοῖς, hoc plerique vulgo ad contradicendum arripunt.* Quocirca tota hac epistola ex sanctorum synodorumque sententiis confirmat *ex Patre per Filium* existere Spiritum sanctum, atque obiter ostendit nihil differre si quis dicat *ex Patre Filioque ipsum esse, aut ex Patre per Filium*. Epistola altera, quam ad Theodorum Ducam imp. dedit: *Verum enimvero, inquit, Spiritus sancti processionem ex Patre per Filium esse multo jam antea in confessis erat, et usque ad hæc nostra tempora a piis hominibus asseritur, et veluti commune dogma Ecclesiæ recipitur: Καίριος δὲ οὐ πολλὸς, ἐξ οὗ τινες ἑπαθόν τι γελοῦστατον, ἢ μᾶλλον εἰπεῖν ἀθλιώτατον βουλομένοι γὰρ ἐκ περιουσίας ἀνελεῖν τὸ, ἐκ τοῦ Υἱοῦ, συνανεῖλον αὐτῷ καὶ τὸ, δι' Υἱοῦ. Sed non diu est, ex quo nonnulli ridicule, seu melius dicam, miserrime affecti, dum vellent penitus ex Filio tollere, una cum eo sustulerunt et per Filium; et tot tantorumque Patrum documenta, si qua captionis ansa dabatur, perverterunt; sin vero nulla, ea tanquam quæ cum multis aliis non convenirent, rejecerunt. Et ubicunque erat, ex Patre sive effundi, sive emanare Spiritum sanctum, de processione voces acceperunt: ubicunque vero per Filium annexum erat, effusionem ibi et emanationem, et si quid aliud simile, pro dono et munere dici contenderunt. Eodem sensu voces φανεροῦσθαι promicare, ἐκλάμπειν explendescere, ἐκφαίνειν effulgere, interpretatos illos esse tradit in epistola priora. Dum vero in hujus interpretamenti pristinos auctores inquiri, occurrit mihi in actis sextæ synodi (b) confessio Macarii Antiocheni hæretici Monothelitæ, in qua de Spiritu sancto sic ait: *Et in Spiritum sanctum ex Patre procedentem, καὶ δι' Υἱοῦ πεφηνός, δηλαδὴ τοῖς ἀνθρώποις, et per Filium micantem, scilicet homi-**

nibus. Quæ similia sunt eorum quæ legimus hodie in Expositione fidei Gregorii Thaumaturgi, uti a Græcis adu'terata fuit. Unde collegero Monothelitas, qui omnium primi invidiam Latinis creaverant propter dogma de processione Spiritus sancti ex Patre et Filio, hoc sensu processionem Spiritus per Filium intellexisse, quod per Filium hominibus innotesceret. Quidni etiam ab eis falsata sit Expositio Gregoriana, adjectis duabus istis vocibus, δηλαδὴ τοῖς ἀνθρώποις, scilicet hominibus, quæ in prisca Rufini translatione nunquam comparuerunt? Quidquid id est. Tametsi Joannes Damascenus, ad quem schismatici hactenus provocarunt, multis in locis (c) ex recepta Græcis Patribus doctrina, Spiritum ex Patre per Filium æterna processione existere dixerit; nihilominus quotquot a tempore Cerularii usque ad Beccum pro schismate scripserunt, uno fere consensu nullam ex Patre per Filium Spiritus [XXIV] sancti processionem astruxerunt, præter temporalem illam manifestationem, concessionemve donorum spiritualium. Sic Michael Psellus, quem schismati Cerularii favisse diximus, primo capite theologico, Spiritum ex Patre quidem procedere ait, per Filium vero communicari et percipi ab omni re creata, δι' Υἱοῦ δὲ μεταδιδόμενον, καὶ μεταλαμβάνόμενον ὑπὸ πάσης κτίσεως. Sic Nicomediensis antistes Nicetas Anselmo Havelbergensi (d) respondit eum a Patre per Filium procedere, quoniam daretur per Filium ad sanctificandam creaturam, vel, juxta alios, quia transiret a Patre per Filium ad sanctificandos homines. Hugo Eutherianus perinde scribit (e) Nicomediæ antistitem (sive is Nicetas ille sit, sive aliquis alius) docuisse Spiritum per Filium procedere idem esse ac per Filium mitti vel dari. Sic quoque Andronicus Camaterus in famosa illa *Hoplotecha* sua, seu *Armamentario sacro*, cujus maxima fuit apud Græcos auctoritas, Cyrilli Alexandrini in Joelem prophetam locum (f), in quo Spiritus proprius Filii, et in ipso, et ex ipso esse dicitur, hunc in sensum transferre conatus est: *Ne te turbet, quod hic astruitur, ex ipso, neque illud de processione accipito, sed de missione, datione et suppeditatione. Satis enim id probaverint explicaverintque tot aliæ ejusdem sancti doctrinæ, quodque omnes sancti præpositionem ex in Filio, loco illius per acciperent.* Scribebat Camaterus, viglæ drungarius, seu vigiliarum præfectus, Manuele Comneno imperatore.

XLIX. *Concertatio Joannis Becci et sociorum cum schismaticis. Insulsa Greg. Cyprii opinio effulsionem æternam a processione secermentis.* — Itaque sub Joanne Becco hic erat contentio cardo, an Spiritus a Patre per Filium substantialiter procederet; nec quidquam aliud inculcare Beccus satagebat (g), nisi æternam et hypostaticam Spiritus sancti per

(a) Ad sac. Bulgariæ.

(b) Act. viii.

(c) Lib. 1 *De fide*, 143; *Dial. cont. Manich.* p. 432; *Epist. de hymn. Tris.*, p. 497.

(d) Lib. ii, c. 26.

(e) L. iii, c. 11.

(f) Apud Joan. Becc. *Græc. orth.*

(g) *Pachym. lib. xi, cap. 55.*

Filium a Patre productionem. Is, cum ab Andronico aeniore patriarchatu ejectus esset, nec exiliis, nec carceribus, nec ullis cruciatibus ac pœnis deterreri potuit, quin ad extremum usque spiritum hoc ipsum profiteretur. In primis vero convocat propter quasdam ejus de Gregorio Cyprio patriarcha expositiones episcoporum, et clericorum, necnon imperii procerum coram imperatore conversu, cujus Gregorius Constantinopolitanus et Athanasius Alexandrinus præsides erant, accersiti Beccus ejusque socii Mellitiniota et Metochita, de Spiritus processione disputaverunt. Cumque præter quamdam Nyssen locum (a), quo Spiritus per illum qui contigit est ex Patre, διὰ τοῦ προσεχῶς, procedere dicitur, alterum ex Damasceno (b) protulissent, quo perinde asseritur Pater esse per Verbum manifestantis Spiritus productor, προβολεύς διὰ λόγου ἐκφαντορικῶ Πνεύματος, hicque textus, nequidquam reclamante Georgio Moschabar magno chartophylace, genuinus agnitus esset, utpote in Andronici Camateri Hophlothea sacra citatus, neque de processione alia, nisi de sempiterna intelligendus veniret, conventu soluto, patriarchæ Gregorio data provincia est libelli condendi quo Damasceni dictum exponeretur, conciliareturque cum aliis istis ejusdem doctoris verbis (c), ἐκ δὲ Υἱοῦ τὸ Πνεῦμα οὐ λέγομεν, ex Filio autem Spiritum non dicimus. Scriptus tomus in ecclesia palam lectus fuit, quem imperator ipse, patriarcha aliique nonnulli subscriptionibus suis munierunt; multis tamen ideo reclamantibus, quod in libello enuntiaretur priore illo Damasceni loco significari Patrem esse Spiritus per Verbum productorem, non ut Spiritus per Verbum existat, sed ut per illud effulgeat: Et καὶ διὰ τοῦ Υἱοῦ παρά τισι τῶν ἁγίων ἐκπορεύεσθαι τὸ ἅγιον εἰρηται, τὴν εἰς ἄλλιον ἐκφασιν ἢ λέξις ἐνταῦθα οὐ τὴν εἰς τὸ εἶναι καθαρῶς σημαίνειν βούλεται. Licet apud sanctos quosdam per Filium Spiritus procedere affirmetur, dictio hæc progressum ad effulsionem, non ad esse, proprie et pure significat. Verba hæc tomii recitat Allatius (d) ex oratione iv Josephi Bryennii De Trinitate, aliaque refert post Bryennium in eundem sensum convenientia: plura vero Beccus in libris duobus quibus tomum confutavit. Non capiunt igitur, inquit Pachymeres, quid tandem esset discriminis inter productionem Spiritus ad existentiam, et processionem ad sempiternam effulgentiam; eo maxime quod Ecclesiæ doctores divinarum personarum Filii et Spiritus sancti emanationes ex Patre ἐκφίνταις, effulgentias plerumque appellarent.

L. Gregorius Cyprius in crimen a compluribus schismaticis vocatur; Palamitarum hæresim præformavit. — Adversus Cyprii tomum Joannes Beccus calumniam strinxit, tantamque patriarchæ schismatico condavit invidiam, ut omnes illum in Becci sententiam conspirasse arbitrarentur. Nec ab

re: quippe cum præter ea quæ modo ante citavi, alium sensum non reddant altera istæc tomii verba quæ Beccus orat. 1, recitat: Ἀλλὰ διὰ τοῦ φυσικῶς ὑπάρχειν, οὐμενοῦν δι' Υἱοῦ, καὶ ἐξ Υἱοῦ, τὴν ὑπαρξίν ἔχειν οἱ εἰρηκότας Πατέρες τὸ Πνεῦμα ἔφησαν. Sed Patres docuerunt Spiritum per Filium, et ex Filio naturaliter existere, non item per Filium et ex Filio existentiam habere. Quasi vero per Filium et ex Filio existere, et per Filium, et ex Filio existentiam habere, non idem sonent? Legatur Beccus t. II Græc. orthodox., p. 232. Alia ex eodem libello erroris plena idem Beccus carpit, in primis quod assereret, Μηδὲν καινὸν εἶναι, μηδὲ τῆς τῶν Γραφῶν συνηθείας ἀλλότριον, ἐὰν τὸ πνευματικὸν χάρισμα ἅγιον ὁμωνύμως Πνεῦμα καλεῖται· καὶ τὴν ἐνέργειαν ἔστιν ὅτε οἰκειοῦται τὴν τοῦ ἐνεργούντος κλήσιν, ὡς ἡ τοῦ ἡλίου καὶ λαμπάδων αὐγὴ πολλάκις τὴν τοῦ ἡλίου· Nihil esse novi, neque a Scripturæ consuetudine alieni, ut spirituale donum Spiritus sanctus appelletur: quinimo actionem aliquando nomen sibi agentis asciscere, veluti solis splendor et radius solis nomen sæpenumero obtinet. Quibus utique verbis significabat æternam Dei actionem quæ personis tribus communis est, Spiritum sanctum quandoque vocitari. Id quod subinde amplius declaravit, in opere altero quo tomum suum contra Beccum defendebat, cujus fragmentum amptum reperi in Regio cod. 2953, cum hoc titulo: Γρηγορίου τοῦ Κυπρίου πρὸς Βέκκον Λατινόφρονα· ὅτι ἡ θεία χάρις, καὶ ἡ ἔλλαμψις, καὶ ἡ ἐνέργεια συναΐδου: ἔστι τῷ Υἱῷ, καὶ πηγάζεται ἐξ αὐτοῦ, καθὼς καὶ ἐκ Πατρὸς, καὶ αὐτοῦ τοῦ παρακλήτου Θεοῦ Gregorii Cyprii in Beccum Latinorum opinionis vindicem. Quod divina gratia, effulgentiaque, et operatio, coæterna Filio sit, et ex ipso scaturiat velut [XXV] etiam ex Patre et ipsomet Paraclete. Hæc vero nihil nisi impietatem innuunt, quam Gregorius Palamas paulo post docuit, nempe divinam operationem, quam θεότητα deitatem nuncupabant, revera ab ipsa Dei natura distinctam, ac Deo tribusque personis coæternam esse. Quocirca Beccus erratum istud adversarii sui redarguit allato capite integro Theodori Abucara viceesimo septimo.

Cyprius Palamitis prævit. — Cæterum perversam hanc opinionem tum primum auctore Cyprio prolata fuisse disertis hisce verbis significat: At veritatis qualem se esse dicit præclarus vindex, qui nos calumniatores et sanctorum apostolorum contemtores vocat, qui hac ratione res theologicas tractamus, quinam a nobis ipse compellabitur, ὁ οἰκοῦσθαι καὶ ἀπὸ κοιλίας νέας ἄρτι δογμάτων φωνὰς τῇ τοῦ Θεοῦ εἰσηγοῦμενος Ἐκκλησίᾳ, qui ex propriis suis et nunc primum e ventris novellas placitorum voces in Ecclesiam Dei introduxit. Quo Becci testimonio evincitur, nequaquam ab ipso, dum patriarcha ageret, proscriptum fuisse Palamam ac ipsius errores, tametsi Combefsius

(a) In epist. ad Ablah.

(b) Vid. lib. 1, De fide, p. 143.

(c) Lib. i De fide, p. 241.

(d) Vindic. conc. Ephes., cap. 60.

noster in adnotationibus ad secundam Auctarii sui novissimi partem id affirmaverit : quin potius Palamæ Cyprium prævisse, ejusque erraticum dogma præformasse. Quamobrem Joannes ille patriarcha, qui Gregorium Palamam primum damnavit, aut Sezopolita fuit, aut, quod verius est, Glycys, qui circa annum 1316 Constantinopolitanum thronum tenuit, usque ad 1320.

Gregorii Cyprii expositio explosa. — Becci in tomum lucubrationes adversariis Gregorii animos addiderunt. Horum præcipui erant Joannes Chilas metropolitā Ephesius, Daniel Cyzicenus, et Theoleptus Philadelphicus, quibus se Muzalo magnus Iogotheta socium dedit. Exstat apud Allatum, lib. II *De consensu*, cap. 2, col. 513, Joannis Chilæ libellus quem imperatori obtulit : isque in causa fuit ut Cyprius tomī sui expositionem scriberet. Theoleptus patriarchæ objiciebat in tomo vestigia reperiri impiæ nescio cuius doctrinæ Marci monachi, qui nomen *προβολεύς productor* ambiguo perinde sensu usurpaverat, ὃς καὶ αὐτὸς ὁμωνυμίζει τὴν λέξιν *προβολεύς*, inquit Pachymeres. Interim qui a Gregorio stabant, Athanasium Alexandrinum urgent ut tomo subscribat. Ille vero, sibi satis otii et facultatis non esse ad singulas ejus voces explorandas causatur ; eo maxime quod Constantinopolitanorum mores sensusque compertos non haberet. Gregorio publicum colloquium exoranti, in quo mentem plauis suam explicaret, annuit statim Andronicus, mox vero mutavit mentem, veritus ne idem accideret quod in altera cum Becco concertatione, ex qua res Ecclesiæ nihilo pacatiores evaserant. Verum, ne patriarcha inauditus damnaretur, confessionem fidel quam ille conscripserat, in publico conventu legendam dedit, eaque ab omni erroris suspitione inimunis judicata est : cui tamen sententiæ Ephesius et Cyzicenus refragati sunt : unde Gregorius patriarchata cedendum censuit.

Tum imperator, collectis iterum synodis, tomum omnino emendandum atque exponendum decrevit : quod tamen viri ad hoc operis exsequendum selecti non præstituerunt, cum de assignando germano Damasceni sensu inter eos non conveniret (a). Ac consulto prorars : nam Cyprius in Apologia sui tomī illos e suis adversariis egrogie refellit, qui Damascenum dicentem *a Patre Spiritum per Verbum produci* sic interpretarentur, ac si διὰ Λόγου, *per Verbum*, καὶ δι' Υἱοῦ, *per Filium* idem esset ac σύν τῷ Λόγῳ, *cum Verbo* μετὰ τοῦ Υἱοῦ, *cum Filio*, et ἅμα τῷ Υἱῷ, *una cum Filio*. Quam quidem interpretationem, tum Patrum sententiis, tum græmaticæ legibus contrariam esse pluribus ostendit et evincit. Ex quibus omnibus sincerus lector agnoscat, quam alienus Joannes noster Damascenus fuerit a Photii et schismaticorum errore, et quam Latinorum sensui et doctrinæ consentaneus.

(a) Pachym. lib. II, cap. 41.

(b) Lib. II *De consensu*, p. 517; et t. I *Græc. orth.* p. 390.

LI. *Pachymeres schismaticorum sensus improbat.*

— Eodem quoque modo Pachymeres ipse, quo præsertim auctore hæc omnia retuli, uti minime probavit Cyprii expositionem qua Joannis Damasceni dictum accipiebatur de productione Spiritus per Filium non ad existendum, sed ad effulgendum ; ita nec illis assensus fuit, qui contenderent *ideo Spiritum Filii* dici, quod naturam eandem ac Filius habeat, vel quod dignis ab eodem suppeditetur : Πρὸς τοὺς λέγοντας, ὅτι διὰ τοῦτο λέγεται Πνεῦμα Υἱοῦ, διὰ τὸ ὁμοούσιον, ἢ διὰ τὸ χορηγεῖσθαι ὑπ' αὐτοῦ τοῖς ἁγίοις. Id in opusculo ostendit, quod Leo Allatus bis edere non dubitavit (b). Ubi subinde infert, *si suppeditari Spiritum a Filio iis qui digni sunt, non est causa cur ille sit et dicatur Spiritus Filii, quemadmodum et Patris, aliam hujusce rei causam inquirendam esse.* Cæterum εἰ δεῖ τι τολμᾶν, ὅτι διὰ τοῦ Υἱοῦ ἐκ Πατρὸς προδικῶς ἐστὶ τὸ Πνεῦμα, καὶ διὰ τὴν μεσσειαν τοῦ Υἱοῦ, δι' ἧς τὸ τε Μονογενὲς φυλάττεται οἱ, καὶ τὸ Πνεῦμα τοῦ αἰτίου τοῦ Πατρὸς εἶναι οὐκ ἀπείργεται. *Si quid audere liceat, hoc affirmari possit, quod per Filium ex Patre Spiritus progrediatur, et per naturalem Filii interventum ; quo et Unigeniti ratio illi conservetur, et Spiritus a Patre tanquam a causa esse non impediatur.* Sic Pachymeres communi suorum doctrinæ refragari non dubitavit, quemadmodum et novo Cyprii figmento, quod tamen schismatici supinis manibus Palama duce amplexi sunt.

LII. *Tentata sub Andronico juniore reconciliatio. Palamitarum hæresis unioni infensa. Verus ejus ac primus parens. Nona synodus generalis Græcis schismaticis.*—Ab Andronici senioris imperio ad Joannis Palæologi temporā nihil quod ad propositum nostrum attineat, memoratu dignum occurrit. Narrat quidem Gregoras sub Andronico Juniore tentatam e-se reconciliationem ab episcopis Latinis duobus qui CP. venerant, se vero Græcos suos, habita oratione quam recitat, deterruisse variis de causis, ac præsertim quod Romani omnia sedis suæ arbitrio finire vellent, ac Latini dialecticis cavillis nimium indulgerent, qui ad dogmata sancienda nocivi essent. Alia quorumdam e nostris tentamenta omitto nihilo feliciora. Interim Orientalem Ecclesiam Palamitica lues invasit, ex quo robur novum schismati accessit. Hujus olim parens fuerat Simeon quidem monasterii Xyloxeri præpositus, quem *juniorem Theologum* appellant, cujus se socium et vindicem præbuit Nicetas ille Stethatus, quem cum Michael Cerulario et Michael Achridano schismatici auctorem fuisse diximus. Eandem hæresim cum [XXVI] Gregorius Palamas suscitatset, bellum quoque in Latinos cum suis, atque in primis utroque Cabasila, Nilo et Nicolao vehementius indixit, ita ut hoc præsertim nomine in

schismaticorum Synaxario hodieque celebretur. Omnes deinceps patriarchæ et episcopi Græci ad Palamæ deliria statuminanda concurrerunt; ex quo præsertim Joannes XIII, patriarcha, ea approbavit, coacta Constantinopoli synodo, cui Lazarus Hierosolymitanus cum Alexandrini et Antiocheni legatis adfuisse fertur, quæque idcirco nona generalis et œcumenica apud Græcos audit. Idem præstitit Joannis successor Callistus, ac Philotheus in ejus locum subrogatus, qui Palamam velut avitæ fidei defensorem in sanctos retulit. Hac igitur hæresis grassante, de unione Ecclesiarum sancienda parum cogitabatur, quamvis imperium Byzantium in dies collaberetur. Obstabat etiam diutinum inter Latinos dissidium, quo tres pontifices Romanam sedem sibi vindicarent.

LIII. *Concilium Florentinum, Ferrariæ inchoatum.* — Post Constantiense concilium, Martino V pontifice, de utriusque Ecclesiæ pace iterum tractatum est, ac sub Eugenio IV, generali synodo Ferrariam convocata, Joannes imperator cum patriarcha aliisque præsulibus Græcis; quorum aliqui patriarcharum Orientis vices gererent, illuc accessere. Post nonnullas velitationes de purgatorio, in quibus Marcus Eugenicus metropolita Ephesius, tametsi multa adversus dogma nostrum protulerat (a), ultro fassus est, levi discrimine utramque Ecclesiam hac in parte dissidere; inchoata tandem synodo, de adjecta Symbolo voce *Filioque* diu disputatum est, affirmantibus scilicet Græcis hanc vel unicam fuisse schismatis causam. Ephesinæ subsequentiumque synodorum decreta Græci recitarunt, quæ Latini sic interpretati sunt, ut iis solummodo vetitum fuerit alteram fidem seu formulam conscribi, quæ minus consona foret Christianæ doctrinæ, non quæ eam explicatius enuntiaret. Symbolum quippe Constantinopolitanum, etsi perfectum erat quoad capita, at non quoad explanationem, propter hæreses quæ essent emersuræ: quoniam et illud hodie recitari cum his vocibus, *Deum de Deo, de cælis, secundam Scripturas*, quæ veterum scripta non habent. Quæ omnia multis exemplis confirmabant Andreas Colossensis seu Rhodius archiepiscopus, ex ordine Prædicatorum, Joannes Forojuliensis ex ordine Minorum, et Julianus cardinalis. Andreas adjectam ante sextam synodo Symbolo fuisse vocem *Filioque* concludebat ex epistola sancti Maximi ad Marinum, quam tamen alii uti mutilam non censerent admittendam: quia nempe in ea negaretur Filius esse Spiritus sancti causa. Julianus vetustum codicem Latinæ interpretationis septimi concilli objecit, in quo Symbolum cum voce *Filioque* legeretur. Codicis vero auctoritatem Gemistus Pletho exsufflavit, quippe cum nunquam Romani affirmassent addimento fuisse septimam synodum. Alia urgentissima cardinalis erudite et copiose dixit, quæ canonis

Ephesini sensum liquido exponeret. Nihil tamen confectum est, ita ut ambæ partes victoriam sibi arrogarent. Hic minime prætermittendam patet Marci Ephesini vocem, quæ in actis Græcis Florentini concilii legitur, recitaturque a Michaelis Duca (b) in hunc modum: Ἀπαλείψατε αὐτὴν ἐκ τῆς ὁμολογίας τῆς πίστεως, καὶ ὅπου ἂν βούλησθε πηθεύσω, καὶ φθέσω ἐν ταῖς Ἐκκλησίαις, ὡς καὶ ἐν ἄλλοις τὸ (c), εἰ Ὁ μονογενὴς Λόγος Θεοῦ ἀθάνατος ὑπάρχων. *Expungite dictionem hanc ex fidei Symbolo et ubicunque libuerit, apponatur, cancellaturque in ecclesiis, sicut et hoc aliud canticum, εἰ Unigenitus Filius, Verbum Dei, immortale existens,* etc. Nondum cogitarat Ephesius vocem *Filioque*, ut posthac usus est, blasphemix et hæresis insinulare. Post collationes tredecim, Latini tandem obtinuerunt, ut dimissis de addimento concertationibus, de significatione vocis, seu de ipsomet dogmate tractaretur: ita tamen ut si opus foret, hoc caput revocaretur ad examen.

LIV. *Marcus Ephesius cum provinciali disputat.* — Translato itaque Florentiam concilio, de processione Spiritus sancti statim egerunt. Disputationem auspiciatus est Joannes de Monte Nigro, provincialis provincix Lombardiæ ordinis Prædicatorum: atque explicato ab Ephesio verbi *procedere* genuino sensu, Joannes allegavit Epiphani locum (d) quo Spiritus a Patre et Filio esse dicitur. Negavit Ephesius perinde esse, accipere Spiritum a Patre et Filio ut sit et existat, atque a Patre et Filio esse: quoniam etsi Spiritus dicatur esse a Patre et Filio, non tamen ex hypostasibus sive subsistentiis Patris et Filii. Quasi vero Patris nomine persona Patris, et Filii nomine persona Filii non indicentur: quamvis, ut docet Anselmus, Spiritus sanctus a Patre et Filio non progrediat, qua duæ personæ suæ, sed qua unum substantia sunt. Sessione 20, provincialis testimonium istud Basilii objecit ex libro *Contra Eunomium: Cur enim necesse sit, si dignitatis et ordine tertius est Spiritus, tertium quoque natura ipsum esse?* Ἀξιώματι μὲν γὰρ δεύτερον τοῦ Υἱοῦ, παρ' αὐτοῦ εἶναι ἔχον, καὶ παρ' αὐτοῦ λαμβάνον καὶ ἀναγγέλλον ἡμῖν, καὶ ὅπως ἐξ αἰτίας ἐκατένης ἐξημμένον παραδίδωσιν ὁ τῆς εὐσεβείας λόγος. *Nam dignitate esse secundum a Filio, cum habeat esse ab ipso, atque ab ipso accipiat, et annuntiet nobis, atque omnino ab illa causa dependeat, sermo pietatis tradit.* Ephesius codicem ex quo locus iste excerptus erat, depravatum contendit, ut et alios quatuor, quos Constantinopoli existere apererat, in quibus hæc eadem verba legerentur. His porro mille alios antiquitate spectabiles adversari aiebat, qui nequaquam haberent: *Spiritum accipere a Filio ut existat, et ex eo tanquam ex causa pendere.* Quocirca Josephus Methonensis Marco exprobrat, quod quasvis Patrum sententias auctoritatesve quæ Latinis faverent, perinde aut corruptas, aut confu-

(a) Syrop. *Hist. conc. Flor.*, sect. 5, cap. 15.

(b) *Hist.* c. 32.

(c) De isto cantico vide Niceph. Call. lib. xvii.

Hist., c. 18, et *Horolog. Græc.* p. 182.

(d) In *Ancorato*.

etas esse, non sine conviciis, effutiret. Cæterum Basilii locus, ut a Joanne citatus fuit, non legitur in editis, nec Combelsius codicem ullum indicat, in quo habeatur velut in Florentino concilio citatus fuit. Verum Hugo Etherianus (a) ante trecentos circiter annos hunc eundem Basilii locum Constanti-nopoli Græcis objecerat. Joannes Beccus in quibusdam codicibus eum repererat integrum (b), in nonnullis abrasum. Εὐρηναί γὰρ τινεὶ βίβλοι, ἐξ ὧν διαγράφεται τὸ παρ' αὐτοῦ τὸ εἶναι ἔχον, κ. τ. ἔ. Codex ille quem Joannes de Monte Nigro præmanibus habebat, ante sexcentos annos, adeoque ante Cerularianum schisma, fuisse exaratus dicebatur. Alterum ejusdem ætatis [XXVII] a Latinis citatum acta synodi testantur, Manuel quoque Calocas (c), dudum ante Florentinam synodum eundem locum Basilio perinde vindicarat, auctoritate vetustissimorum codicum, quos ante schisma scriptos esse nullus posset ambigere; quorum nonnulli oblitterati cernerentur; ferro contra scripturam adhibito ab iis, qui dictum hoc doctoris, seu spurium rejicerent. Inter multa quæ hic auctor subjungit, ut evincat genuinum esse lectionem quam vetusti illi codices præferbant, hoc mihi urgentissimum visum fuit. Si ex Patre solo Spiritum esse Basilium credidisset, quid prohibebat dicere, quia sicut Filius ordine et dignitate secundus est a Patre, quoniam ab eo habet esse: ita et sanctus Spiritus ordine et dignitate secundus item a Patre est? Hoc enim præstituto, efficacissime concludere poterat adversus Eunomium, Spiritum non esse facturam Filii, quia Filius nihil ad ejus existentiam conferret.

LV. Quantum vero schismaticorum causæ incommodare ille, de quo nunc agimus, Basilii locus; haud vane colliget quis ex facinore ministri cujusdam archiepiscopi Nicomediensis, quod Josephus Methonensis refert in responsione ad libellum Marci Ephesii: *Quando misistis*, inquit, *Nicomediensis præsulis ministrum, ut afferret codicem S. Basilii, in quo dictum illud habetur, τὴ γὰρ ἀνάγκη; καὶ τὰ ἐξῆς.* Cur enim necesse est, etc. Ille vero, sine malitia sua permotus, sive etiam a vobis admonitus, voluit occulere veritatem, atque accepto codice venit ad fenestram, cogitans dictum illud abraderi, signatoque folio, in quo sententia habebatur, cultellum quærebat, quo illam eraderet. At vero Spiritus veritatis non permisit id fieri, ne veritas exstingueretur. Excitat ergo flantem auram per quam factum est, ut folio in quo dictum inseret, mutato, aliud se offerret. Ille festinans aliud expunxit pro alio. Deinde celeri gressu reversus ad synodum, audacter ibat ad convincendos Latinos. Ut vero Pater ejus librum aperuit, et integram sententiam vidit, torve in ministrum inueniens, rem commonstrabat. At ille tremebundus clamavit: *Ita mihi, Domine, prosit tua benedictio, derasi illam. Quomodo autem rursus integrum sit ignoro.* Ita cum

intenta esset sententia, confusi recessistis: et jam non te pudet dicere, Latinorum dogma abs te demonstratum esse absurdum?

LVI. Post multas hinc inde concertationes tandem ventum est, ut provincialis declarationem ejusmodi pronuntiaret: *Nos sequimur apostolicam sedem, unam novimus causam Filii et Spiritus sancti, Patrem.... Idcirco Romana Ecclesia non credit duo principia, vel duas causas, sed unum principium et unam causam. Eos vero qui asserunt duo principia, et duas causas, anathematizamus. Hoc Joannis dictum Græcis admodum placuit, atque, imperatore ita postulante, scripto affirmavit, hanc esse suam fidem, unam esse Filii et Spiritus sancti causam, Patrem. Tum petierunt, ut epistolam sancti Maximi ad Marinum nostri admitterent, in qua non modo affirmatur unam esse Filii et Spiritus sancti causam, Patrem scilicet, verum etiam additur, non quod (Romani) Filium Spiritus sancti causam faciant. Latini vero Maximus verba sic interpretanda censuerunt: *Neque ipsi dicimus Filium primordiale Spiritus causam: unam quippe asserimus Filii et Spiritus causam, Patrem, illius quidem secundum generationem, hujus vero secundum processionem: sed ut communionem identitatemque essentiæ nos quoque significemus, et Spiritum sanctum procedere per Filium asserimus, et inseparabilem esse ab hypostasibus substantiam aperte fateamur.* Deinde convenientibus iterum Græcis et Latinis, illi propter confessionem Tharsii, in qua dicitur *Spiritus ex Patre per Filium procedere*, contendebant ut nostri iisdem verbis fidem suam enuntiarent. At Latini bene exposuerunt illud, per, sicut volebant, inquit Græcus actorum synodi scriptor, dicentes: *Vox ista, διὰ, per, estne diversa ab ἐκ, ex, annon? Respondent Græci: Diversa est. Dicunt Latini: Si ergo alia est actio præpositionis, ex, et alia actio præpositionis, per, erunt juxta responsionem duæ actiones, altera Patris altera Filii: at hoc inconueniens est; verum præpositionem per nulla ratione admittimus, timentes ne per canalem et per instrumentum dicatur. Quocirca Latini sententiam suam, duobus in scriptis tradiderunt, quæ a Græcis rejecta sunt, eo quod in utroque Filius esse Spiritus sancti causa enuntiaretur. Tum vicissim Græci schedulam exhibuere in qua dicebant *Filium emittere Spiritum sanctum, et ex se scaturientem effundere: Spiritum a Filio emitti, profluere, effundi.* Sic strictim summam formulæ eorum refert Græcus scriptor actorum synodi, additque hanc admissam a Latinis non fuisse: quoniam ipsis minime compertum erat, quo sensu Spiritus effundi, scaturire, emitti, profluere affirmaretur. Audimus enim, inquit Julianus cardinalis, hæc secundæ cujusdam et temporalis esse processionis: nos autem dicimus sanctos Patres unam tantum asserere processionem in productione**

Theod.

(c) Lib. 1 cont. Græc.

(a) Lib. III, c. 13.

(b) Becc. orat. 1, de unione Eccl., et lib. II ad

Spiritus sancti. Hanc autem effusionem ex Filio esse non secundam. Verum libet potius integram ipsam Græcorum formulam transcribere, uti refertur a Syropulo, sect. 8, a quo insuper addiscimus ejus auctorem fuisse doctorem Georgium Scholarium, de quo suus erit dicendi locus. Quoniam nos Græci antehac arbitrabamur Latinos affirmare Spiritum sanctum a Patre et a Filio procedere tanquam a duobus principiis aut spiramentis duobus, et præterea non affirmare Patrem esse principium et fontem totius deitatis, Filii nempe et Spiritus sancti; propterea nos et ab additamento, seu a vocula quam Symbolo explicationis causa adjiciunt, pariter et ab eorum communione cavimus. Nunc autem in hanc sacram et œcumenicam synodum congregati, singulari Dei gratia, ut sancta inter nos unio procuraretur, post multas hac illac ventilatas quæstiones, et disputationes, productaque in medium quam plurima testimonia, e sacris Litteris simul et e sanctis Ecclesiæ doctoribus: nos quidem Latini profiteremur, id quod nos dicimus, Spiritum a Patre et Filio procedere, non eo sensu dicere, quasi aut Patrem excludamus, quominus sit principium et fons totius Deitatis Filii et Spiritus sancti, aut quasi credamus illud, Spiritum sanctum ex Filio procedere; non accepisse Filium a Patre: aut quasi duo principia, aut duas productiones Spiritus sancti exhibeamus: sed confitemur Spiritum sanctum a Patre et Filio tanquam ab uno principio, et una [XXVIII] singulari productione, ab æterno profuzisse: similiter et nos Græci asserimus Spiritum sanctum a Patre procedere, proprium autem esse Filii et ob illo promanare, et ab utroque, scilicet a Patre per Filium, secundum substantiam profundum profitebamur et credebamus. Et nunc in mutuam unionem coalescimus, et charitate divina conjungimus. Quin et hoc ut specimen damus invicem propriæ fidei et confessionis, et ut nemo ab alterutrius communione abstinere in postremum debeat dijudicamus: sed rursus mutuo paciscimur et unum sensum amplectimur, atque in unam Ecclesiam Dei favente gratia, omnes redintegramur. Formula hæc scholarii, patriarchæ et majori Græcorum parti arridebat, atque in primis Bessarioni et Isidoro Ruthenorum metropolitæ, nonnullis tamen refragantibus. Quæ porro in ea nostri carpserint, Syropulus ex ipsorum scripto recitat. 1° Quærebant an ulterius ab additamento, seu explicatione refugere deberent, cum pro comperto haberent Latinos principia duo non profiteri. 2° An veram esse crederent fidem Latinorum, et in eam desiderarent fœdus pangere. 3° An Spiritum a Patre solo procedere profiterentur, et non perinde a Filio. 4° An dicendo Spiritum esse proprium Filii, nudam consubstantialitatem amborum intelligerent: an eum a Filio æque ac a Patre æternum esse trahere. 5° An dicendo ab eo scaturire, illud, ab eo, ad Patrem, an ad Filium referretur. 6° Si ad Filium, utrum scaturire ab æterno secundum substantiam et personam intelligerent, nec ne. 7° Quid verbum scaturire significarent, an substantiam divinam et subsistentiam personalem a Filio trahere: an idem quod procedere, vel aliquo sensu differat, et in quoniam sensu. 8° An dicendo Spiritum ab utroque, nempe a Patre per Filium, substantialiter etiam et æterne hoc intelligerent. 9° Quid sibi vellet illud, substantialiter ab utroque profundi: an habere et sumere substantialiter ab utroque: an differant, et in quo sensu differant profundi, et, procedere. 10° An absolute et sine commentario vera sit hæc propositio: Spiritus sanctus procedit ac profunditur æternum a Patre et Filio, sine hac declaratione, a Patre per Filium. An, per, significaret Filium esse Spiritus sancti causam et principium. 12° An dicendo, unimur, Latinorum doctrinam et confessionem amplecterentur. Istæc dubia Græcis admodum displicuere, atque, ut opinor, in causa fuere ut Georgius Scholarius, qui promovendæ unioni naviter operam hactenus posuerat, retrorsum paulatim abierit, et antequam utriusque Ecclesiæ concordia sanciretur, Venetias cum Demetrio despota imperatoris fratre et Gemisto Phlethone decesserit, quemadmodum narratur a Syropulo (a). Sed non infestarem alium Florentinæ pacis adversarium Ecclesia posthac experta est.

LVII. Mussantibus ob Latinorum responsionem Græcis, eaque Patrum voces reprobata causantibus, cum nihil conficeretur, nostri tandem obtinuerunt, Occidentalium doctorum sententias et dicta maturius expendi; quod ubi præstitum fuit, patriarcha, qui averso antehac animo fuerat a dogmate Latinorum, coacto suorum cœtu suffragium hoc in scriptis dedit, quod Syropulus refert (b): Ἐπειδὴ ἡκούσαμεν τὰ ῥητὰ τῶν ἁγίων Πατέρων τῶν Ἀνατολικῶν, καὶ Δυτικῶν, τὰ μὲν λέγοντα, ὡς ἐκπορεύεται τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ, τὰ δὲ ἐκ Πατρὸς δι' Υἱοῦ, καὶ ἐστὶ τὸ, διὰ τοῦ Υἱοῦ, ταυτὸν τῷ, ἐκ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τὸ, ἐκ τοῦ Υἱοῦ, ταυτὸν τῷ διὰ τοῦ Υἱοῦ, ὁμῶς ἡμῶς τὸ, ἐκ τοῦ Υἱοῦ, ἀφέντες λέγομεν, ὅτι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκπορεύεται ἐκ τοῦ Πατρὸς διὰ τοῦ Υἱοῦ ἀδίως καὶ οὐσιωδῶς, ὡς ἀπὸ μιᾶς ἀρχῆς καὶ αἰτίας τῆς, διὰ, ἐνταῦθα σημαίνουσης αἰτίας ἐπὶ τῆς τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐκπορεύσεως. *Quandocumque dicta audivimus SS. Patrum Ecclesiæ tam Orientalis quam Occidentalis quorum hi Spiritum sanctum a Patre et Filio procedere asseverant, illi a Patre per Filium: quanquam idem est, a Filio, quod, per Filium; et per Filium; quod, ex Filio: nos tamen dimissa voce hac, ex Filio, profiteremur Spiritum sanctum procedere a Patre per Filium, ab æternitate et secundum substantiam tanquam ab uno principio et causa, præpositione, per, illic causam significante in processione Spiritus sancti. Patriarchæ assensi sunt præsules alii, præter quinque, in quibus erat Ephesius. Tum subinde imperator*

(a) Syrop. sect. 9, c. 11.

(b) Sect. 9, cap. 9.

sermonem ad omnes habuit de unione, ea tamen conditione, et lege, ut a Latinis sui non cogeretur additamentum Symbolo apponere: Ἵποκειμένου τοῦ μήτε ἀναγκάσαι ἡμᾶς τοὺς Λατίνους προσθεῖναι ἐν τῷ ἱερῷ Συμβόλιῳ ἡμῶν τῆν προσθήκην αὐτῶν, nec Ecclesiæ suæ ritus imputare. Narrat Syropulus, quæ sibi patriarcha dixerit, ut ac ad suscribendum unioni pelliceret; scilicet genuina esse Occidentalium Patrum scripta: se legisse Athanasium idem affirmantem; Cyrillum item variis in locis; Epiphanium quoque, cujus expressæ adeo voces essent, ut Joseph, monachus et didascalus (sive doctor), ingenue aliquando fassus esset, habere se quid ad aliorum Patrum loca responderet; ad Epiphanium vero, nihil, εἰς αὐτὸν δὲ τὸν ἅγιόν μου οὐκ ἔχω τι εἰπεῖν· ita ut qualibet Patris illius sententiæ non astipularetur, consentaneum tamen esset quæ ille doceret sequi. Interim vero patriarcha, dum duorum triumve episcoporum assensionem obtinere studet et expectat, senio tandem confectus moritur, relicta schedula, qua significabat, et dejerabat, se omnia sentire, quæ sentit et docet catholica et apostolica Ecclesia Domini nostri Jesu Christi, senioris Romæ: Πάντα οὖν ἅτινα νοεῖ καὶ ἅτινα δογματίζει ἡ καθολικὴ καὶ ἀποστολικὴ Ἐκκλησία τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης, καὶ αὐτὸς ἐγὼ νοῶ καὶ ἐπὶ ταῦτοις με συμπεθεόμενον ἀπερίσῳ. Post ejus obitum omnes demum de clero unioni consenserunt, præter unum Ephesium, qui Latinorum Patrum auctoritates a nostris corruptas et falsatas affirmaret, Græcorum vero, quæ per Filium Spiritum sanctum procedere efferrent, ita interpretandas doceret, ac si, per Filium, idem esset atque una cum Filio, et veluti Filius, licet una generatione, [XXIX] τούτεστι [μετὰ τοῦ Υἱοῦ, καὶ ὡς ὁ Υἱός, εἰ καὶ οὐ γεννητῶς, necnon quia per Filium effulget, donaturque hominibus. Quemadmodum etiam ipse rursus declaravit in confessione suæ quallsunque fidei, quam contra synodum edidit. Quasi vero grammaticis ullis unquam additum sit, præpositionem διὰ, per, si componatur cum patrio casu, idem aliquando sonare quod μετὰ, cum. Quinimo omnes agnoscunt ea significari idem quod Latinis per, ex, inter, atque adeo vel causam vel medium exprimit. Διὰ, ὅτε συντάσσεται τῇ γενικῇ, inquit Phavorinus, μεριτεύοντός ἐστι. Quapropter Damascenus, cap. 13, lib. 1 De fide orth., postquam ex Basilio dixit Spiritum esse imaginem Filii, veluti Filius, Patris (quo nempe docemur Spiritum ex Filio derivari) mox subjungit: Deus est Spiritus sanctus, δι' ἑνὸς Υἱοῦ τῷ Πατρὶ συναπτόμενον, qui per Filium Patri connectitur. Id quod ante illum Basilius magnus pronuntiarat (a). Unus autem Spiritus sanctus, δι' ἑνὸς Υἱοῦ τῷ Πατρὶ συναπτόμενον, qui per unum Filium uni Patri connectitur. Et rursus: Ἡ φυσικὴ ἀγαθότης, καὶ ὁ κατὰ φύσιν

(a) De Spir. sancto, c. 18.

ἀγιασμός, καὶ τὸ βασιλικὸν ἀξίωμα, ἐκ Πατρὸς διὰ τοῦ Μονογενοῦς ἐπὶ τὸ Πνεῦμα διήκει· Bonitas, sanctitasque naturalis, et regia dignitas ex Patre per Filium et Spiritum pertransit. Quæ profecto omnia, velint nolint schismatici, nonnullam, cum mediani, tum causæ principive rationem inveniunt, ut Spiritum sanctum Filius cum Patre principio una producat et emittat. Nec oboli æstimandum est quod subjungit Marcus, secundum Damascenum Spiritum esse Filii comitem συμπαραμαρτεῖν. Nam hoc verbo nihil aliud significatur, nisi Filium, nec tempore, nec natura esse Spiritu anteriorem. Quo sensu Basilius negat Spiritum sanctum ὑπεριθμεῖσθαι subnumerari Filio. Non minus insulsum est id quod in prædicto illo libello suo suggererat Ephesius, Spiritum aliam relationem ad Filium non habere, nisi quatenus cum Filio innotescit: Οὐκ ἄρα σχέσιν ἑτέραν πρὸς Υἱὸν ἔχει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἢ τὸ μετ' αὐτοῦ γνωρίζεσθαι. Nam relativa simul cognosci, relationis proprietates solum est, non ipsa relatio, quæ aliud fundamentum habet. Unde ut simul cognoscantur, oportet ut unum ex alio originem habeat: Gregorio Nysseno docente, personas divinas ad se mutuo referri et distingui, κατὰ τὸ αἰτιῶν καὶ τὸ αἰτιατῶν.

LVIII. *Definitio synodi Florentinæ.* — Synodus itaque, finitis controversiis, de processione Spiritus sancti hoc decretum dedit: *Definimus Spiritum sanctum ex Patre et Filio æternaliter esse, et essentialiam suam suumque esse subsistens habere ex Patre simul et Filio, et ex utroque æternaliter tanquam ab uno principio et una spiratione procedere: declarantes, quod id quod sancti doctores et Patres dicunt, ex Patre per Filium procedere Spiritum sanctum, ad hanc intelligentiam tendit, ut per hoc significetur, Filium quoque esse, secundum Græcos quidem causam, secundum Latinos vero principium subsistentiæ Spiritus sancti, sicut et Patrem. Et quoniam omnia quæ Patris sunt, Pater ipse Filio suo unigenito gignendo dedit præter esse Patrem. hoc ipsum quod Spiritus sanctus procedit ex Filio ipse Filius æternaliter habet, a quo etiam æternaliter genitus est. Definimus insuper explicationem verborum illorum Filioque, veritatis declarandæ gratia, et imminente tunc necessitate, licite et rationabiliter Symbolo suis appositam.* Is fuit Florentinæ synodi exitus, cujus definitionibus utinam Græci stetissent. Verum artibus suasionibusque Marci præsertim Ephesii factum est (b), ut non modo Byzantinum vulgus, sed et tres Orientalium seditum patriarchæ sanctiæ unioni repugnariunt, dato synodali decreto, quo Metrophanem Josephi Constantiopolitani, qui Florentinæ diem obierat, successorem, pacis et icti fœderis observantissimum, et Florentinos Patres diris devoverunt, atque imperatorem acerbe perstrinxerunt. Quam-

(b) Apud Allat. lib. III. De consensu, c. 4.

obrem Eugenius papa viros quosdam Byzantium ad Græcos misit, inquit Laonicus Chalcocondylus, lib. vi, ut cum his in colloquium tenerent, qui synodum et concordiam in Italia factam non admittent. Nam Marcus Ephesi episcopus, et Scholarius Græcorum doctissimus, nequidem ab initio Latinorum dogmati consentire voluerunt. Ubi ad colloquium tentum est, Romani nihil efficere potuerunt, ac, res infecta, domum reuersi sunt. Superest hodie Georgii Scholarii liber: *De processione Spiritus sancti*, in quo momenta omnia tractat, de quibus per dies quindecim, ut ipse ait, μετὰ διαλέξεις πέντε καὶ ἕξα, in palatio disputarat cum apostolico nuntio, episcopo Cortonensi, et quodam theologiæ magistro coram imperatore Joanne, Theodoro despota, patriarcha Gregorio (qui Metrophani successerat) cardinale item, aliisque cum Græcis, tum Latinis: cum nempe ipse tunc temporis esset, καθολικὸς σεκρετῆριος τοῦ βασιλέως, ab universis secretis, seu secretariis universalis imperatoris, et καθολικὸς κριτὴς τῶν Ῥωμαίων, universalis iudex imperii, καὶ διδάσκαλος ἐν τῷ τρικλίῳ τοῦ βασιλέως κατὰ παρασκευὴν ἐκάστην, παρουσίας τῆς συγκλήτου, τὸν λόγον τοῦ Θεοῦ, et quibuslibet sextis feriis in triclinio imperatoris coram senatu, de rebus divinis sermonem haberet. Hæc de se suoque opere propria manu scripsit, testatusque est Scholarius; ut legere est in capite codicis Regii, n. 2056, in quo hic ipsius liber accuratior exstat, et magis integer, quam in editione Londinensi.

LIX. *De Georgio Scholario.* — Ex his quæ hæcenus de Georgio Scholario diximus, refelli possunt Leo Allatius, aliique viri eruditi (a); ubi pugnant Scholarium hunc diversum esse ab illo Georgio Scholario, qui Florentinæ synodo interfuit, et pacis inuendæ sequestrum se præbuit. Quod ut conticiant, Scholarium schismaticum in Italiam ad synodum convenisse negant. Ipse tamen Scholarius schismaticus multis in locis operum suorum, quæ manu exarata in bibliothecis asservantur, testatur se Florentiam in Italiam ad synodum cum aliis perrexisse. Insuper ex Syropulo constat Georgium illum Scholarium, qui Florentiam cum aliis accesserat, quique egregiam aliquandiu unioni promovendæ operam navarat, eandem postea deseruisse, et [XXX] Venetias cum Demetrio despota et Gemisto Phlethone ante profugisse, quam pacis decretum condoretur. Verba Syropuli hæc sunt; *Despota post quatruiduanum a morte (Josephi patriarchæ) Venetias abscessit, annonæ stipendio posthabito, ne subscriptioni, aut unioni interesse cogeretur; ἀπῆλθεν δὲ μετ' αὐτοῦ καὶ οἱ σοφώτατοι διδάσκαλοι; ὁ τε Γεμιστὸς, καὶ ὁ Σχολάριος, μηδὲ αὐτοὶ παρεῖναι βουλόμενοι: συνήκει μὲν οὖν ἐκεῖνοι ἄριστοι καὶ σοφώτατοι, ἀλλ' οὐκ ἔβουλον συνήκειν τῷ ἀπὸ τῆς ἑσπερίας ἐκείνης ἐκείνῳ, ἀλλὰ καὶ τῷ ἀπὸ τῆς ἑσπερίας ἐκείνης ἐκείνῳ, ἀλλὰ καὶ τῷ ἀπὸ τῆς ἑσπερίας ἐκείνης ἐκείνῳ.*

*Scholarius, nec ipsi tunc adesse cupientes. Quam acrietatem deinceps schismati fuerit, scripta ipsius quæ adversus Latinos edidit, satis superque ostendunt. Michael Ducas clare etiam indicat (b), Georgium Scholarium, qui Florentiam petiit, alium non fuisse a schismatico. Adfuerunt e senatoribus, inquit, Gemistus Lacedæmonius, Γεωργίος ὁ Σχολάριος καὶ καθολικὸς κριτὴς, Georgius Scholarius et universalis iudex. Atqui Georgium schismaticum universalis iudicis munere functum esse, ipsomet teste superius observavimus. Hic etiam obiter notandum articulum δ, et præpositionem καὶ, et, apud Ducam Innuere, sed dignitatem significari, contra ac contendit Allatius. Post reditum in patriam, aliquandiu rursus Georgius, ut imperatori morem gereret, unioni consentire visus fuit, atque huic ætati consignari possunt quæ adversus Phlethonem scripsit de Spiritus sancti processione ex Filio, quam Gemistus philosophicis argumentis impugnaverat. Verum statim ad schisma revocatus est, epistola, ut autumo, Marci Ephesii, quæ multis in bibliothecis visitur, editaque est a Leone Allatio in Exercitationibus adversus Creightonum, exerc. 7. *Quantum voluptatis et lætitiæ nobis attulisti, cum rectam fidem et piam patriamque sententiam amplexus es, et condemnata ab injustis iudiciis patrocinium suscepisti, inquit Eugenius, tantum e contrario tristitia et mœrore repleti sumus, cum ad aures nostras pervenit, te rursus alterata facie pugnantia tenere et loqui, et cum pessimis aconomis una confluere ad procuranda media unionis et sæderis.* Totis hæc litteris probus ille magister discipulum adhortatur, ut synodum, quæ Florentini decreti firmandi causa, Constantinopoli cogebatur, veluti Capibæ consessum vitet, et, posthabitis sæculi vanis, secedat in desertum. Præceptoris votis obsecutus est Scholarius, et schisma verbo scriptisque palam propugnavit: cumque conatus sui haud satis pro voluntate procederent, in monasterium *Pantocratoris* (q. d. *Omnipotentis Dei*) assumpto Gennadii nomine, secessit (c). Cum autem sub Constantino, postremo Græcorum imperatore, pro instauranda unione colloquia iterum haberentur, e cella, in quo reclusus agebat, adversus Florentinum decretum, cum sermone, tum scriptis certabat. Gennadium hunc, seu Georgium Scholarium, sacris ordinibus ea tempestate fuisse initiatum, nullo monumento constat. Quamobrem per quam commode de ipso intelligendus venit Georgius Phranza, cum narrat (d), expugnata Constantinopoli, sultano Mahumeto sic amovente, episcopus, qui forte aderant, paucosque de clericis et laicis, sapientissimum doctissimumque Georgium Scholarium, etiam-*

(a) Leo Allat. lib. iii *De cons.*, c. 5, 6; ejusdem *Diatrib. de Georgiis, et Exerc. adv. Creygh.* 7; *Syrop. Hist. conc. Flor.*, sect. 9.

(b) *Hist.* c. 31.

(c) *Duc. Mich.* cap. 33.

(d) *Lib. iii*, c. 19.

num laicum, elegisse, quem et Gennadium mutato nomine nuncuparunt. Ubi etiam notatu dignissimum est illud epithetum, doctissimum, sapientissimumque, quod a scriptoribus Græcis vulgo attributum est Georgio schismatico; quemadmodum ex supra citatis eorum testimoniis colligi potest. Hæc si ita sunt, Gennadius ille Phiranzæ perperam ab Allatio confunditur cum altero Gennadio, qui postulatus fuerat successor Josephi patriarchæ. Nam Syropulus testis est locuples, Gennadium istum tunc temporis, sive quando Græci ex Italia regressi sunt laicum nequaquam fuisse, sed monasterii Batopædii præpositum et presbyterum. In hæc tria nomina consenserunt, in Trapezuntium, Cyzicenum, καὶ τὸν προηγούμενον τοῦ Βατοπαίδιου τὸν ἱερομόναχον κῦρον Γεννάδιον, et Batopædii præfectum hieromonachum domnum Gennadium. Sed neque hoc tempore Scholarius Gennadii nomen assumpserat. Cæterum quo animo tanto studio Georgius Scholarius ictum Florentiæ, et Constantinopoli semel atque iterum firmatum foedus ex transverso petere aggressus sit, aperit nobis Leonardus Chiensis, archiepiscopus Mitylenæus, epistola ad Nicolaum V, de urbis Constantinopoleos jactura et captivitate: *Alebant quidem magnates, inquit, quorum cruor hostili gladio jam irrigat terram: detur summo pontifici commemorationis honos: sed decretum Florentinæ synodi non legatur. Cur hoc hypocrita? Ut deleatur, inquit, ex decreto, quod Spiritus sanctus æque ex Filio, quemadmodum ex Patre procedit. Cur item hypocrita? ne errasse videantur Græci, si dicant (id est obijciant Latinis) duos Spiritus sancti productores. Sed cur hoc item oro, hypocrita? Ne detur ei, qui totam sibi ex officio captare cupit gloriam (Isidoro scilicet Rutheno, cardinali et legato). Intendebat ex una parte Scholarius, ex altera Chiriacus, quandoque ad præsentiam semet apostolicam (seu pontificis Romani) transferre, ut hi essent, qui soli rem intellexisse viderentur, quique primi laudarentur tantæ unionis auctores. Adversus enim legatum multi invidia clanculam torquebantur. Ita profecto affectum fuisse Scholarium, nullo negotio deprehendat, quisquis libros duos, quos de Spiritus sancti processione adversus Latinos scripsit, attente perlegerit. In priore siquidem (a) de quo superius facta est mentio, post multa de mente Cyrilli, Theodoret, et Ephesinorum Patrum, deque auctoritate Augustini disputata: postquam varia Græcorum doctorum dicta expendit, quibus Latinorum fides astrui videtur; concedit tandem Ecclesie Patres, quando Spiritum sanctum per Filium procedere dixerunt, non temporalem solum et secundariam quamdam significasse, missionemve ad homines, aut largitionem donorum; sed elocutione hæc indicare voluisse: 1^o indivulsam Spiritus sancti cum Filio conjunctionem: Βούλονται γὰρ οἱ τῆς Θεολογίας νόμοι, inquit, τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον καὶ τὸν*

(a) Sect. 5, c. 4.

Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, μὴ μόνον ἐνοῦσθαι, τῷ ἐκ τῆς ἀρχῆς προῖναι, μηδὲ ταύτῃ μόνον τὴν [XXXI] Τριὰδα συνάπτεσθαι, ἀλλὰ τῷ διὰ Θετέρου προῖναι θάτερον. Volunt siquidem theologiae leges, ut Spiritus sanctus et Dei Filius uniantur, non modo qua ex principio eodem procedunt, neque hac ratione solum Trinitatem copulari; verum etiam qua alterum per alterum producit, et, ut ita dicam, ordine minime perturbato commiscetur. Hoc sensu præpositionem ex, quam Europæi Patres usurpare amant, ἰσοδυναμεῖν τῇ, διὰ, æqualis esse virtutis et significantiæ ac præpositionem, per. — Id quod exemplo, rudi quidem et corporeo, non tamen admodum inepto, quod sancti Patres, Græci præsertim, frequenter adhibuerunt, conatur edisserere: puta oculi seu scatebræ, fontis, et fluvii; itemque radicis, rami et fructus, ut nempe quemadmodum fluvius ex scatebra per fontem profluit, ut fructus a radice per ramum indisjunctim protruditur, sic Spiritus absque ulla intercapedine vel naturæ vel loci vel temporis, ex Patre per Filium procedat, atque hujus processio ergo, cum Patri, tum Filio jungatur. Ex quo sequitur, et quemadmodum ramus fecunditatem suam accepit a radice, ut fructus ex ipso protrudatur: sic quoque Pater fecunditatem Filio communicet, ut ex eo, aut per eum Spiritus producat, atque adeo Filius suo modo principium sit Spiritus sancti, tametsi non primordiale. 2^o Scholarius (b) concedit sanctos Patres, quando dixerunt per Filium procedere Spiritum, processionem quamdam ex Filio innuisse; at non qua Spiritus in se subsistat, sed qua distinguatur secernaturque a Filio, ἐν τῷ δι' Υἱοῦ ἐκπορεύεσθαι Πνεῦμα, νοεῖται πρόδος τις ἐκ τοῦ Υἱοῦ, οὐχ ἕνεκα τοῦ ὑποστῆναι, ἀλλ' ἕνεκα τοῦ διακριθῆναι καὶ χωρισθῆναι μόνον. Spiritus sanctus, inquit, in Patre est et in Filio suapte natura, καὶ διακρίνεται αὐτῶν κατὰ τὴν ὑπόστασιν, τῷ ἐκ τοῦ Πατρὸς διὰ τοῦ Υἱοῦ προῖναι: ἀλλ' ἡ μὲν ἐκ τοῦ Πατρὸς πρόδος, τῆς αἰτίας ἐστίν, ὡς εἴρηται, ἡ δὲ διὰ τοῦ Υἱοῦ, διακρίσεως μόνον ἐστίν, et discernitur ab eis secundum hypostasim quatenus ex Patre per Filium procedit. Verum processus ex Patre, causam significat, ut dictum est; per Filium autem discrimen solum. Quasi vero non idem sit, ut omnes philosophi docent, id quo aliquid constituatur, atque id quo distinguatur a cæteris. Ac proinde si Spiritus est ex Filio aut per Filium, quia distinguitur a Filio, eandem ob rationem per Filium, seu etiam ex Filio habet, ut constituatur, seu hypostasis quædam sit.

LXI. Georgius Scholarius patriarcha Latinorum dogma profitetur. — Enimvero Georgius ipse Scholarius ejusmodi cavillos tandem flocci fecit, nec a Latinorum Patrum theologia discedendum putavit, quando quæsitus a sultano Mahumeto, quæ esset Christianorum de Trinitate doctrina, respondit

(b) Sect. 5, c. 6.

Deum non solum res creatas intelligere, verum etiam seipsum : atque idcirco verbum et sapientiam habere, qua seipsum proprio suo modo intelligat : consimiliter non solum eum velle et amare res quas condidit, sed et a fortiori seipsum diligere : adeoque sempiternæ ex Deo prodire Verbum et Spiritum ipsius, absque divinæ unitatis dispendio. Atqui hoc est ipsummet principium, ex quo theologi nostri post Augustinum concludunt, Spiritum sanctum ex Filio procedere, quia nempe ex Verbo producit amor. Quamobrem Scholarius ipse libro antehac citato (a), illud data opera convellere conatus fuerat tanquam ineptum, aut ad astruendam fidem minus efficax. Quinimo idem patriarcha lucubratione sua altera, quam de Christianorum dogmatis in modum dialogi jussu iisdem sultani conscripsit : *Si interrogatus fueris, inquit, in divinis quæ sunt personæ producentes, responde, duas. Nam Pater generat Filium, et Pater ac Filius Spiritum sanctum.* Ex quibus apparet

Georgium Scholarium ex animo schismatis causam tutatum non esse, sed propter similitudines quasdam, necnon ex latente animi superbia, qua primas partes in unione procuranda sibi minime concedi iniquo animo sustineret. Hic itaque Georgius Scholarius, qui Gennadii cognomen sumpsit, ille ipse est, qui laudatam a Meletio Syriaco, apud doctissimum Richardum Simonium (b), concionem in die Parasceves habuit, in qua disertè mysterium transsubstantiationis, nequaquam prætermissa voce, μετουσίωσης, enuntiavit : eo scilicet tempore quo Judex catholicus erat, et quibuslibet sextis feriis, ut ipse testatur loco supra laudato, de rebus divinis in triclinio imperatorio coram senatoribus verba faciebat. In quo quidem triclinio, schismaticorum partes aliquando defendit, adversus nuntium apostolicum et Latinos, qui Constantinopoli morabantur. Unde procul aberat a proferenda Græcorum suorum fide de Eucharistiæ sacramento, ut Latinorum dogma confirmaret.

(a) Lib. 1, Cont. Lat. sect. 2, c. 7 et 8.

(b) *La créance de l'Eglise orientale sur la Transsubstantiation*, p. 184.

DISSERTATIO SECUNDA.

[XXXII] *De quibusdam auctoritatibus, quibus Eutyches, aliique unius in Christo naturæ assertores hæresim suam tuebantur.*

I. Quia sæpe Joannes Damascenus tam in libro *De fide orthodoxa*, quam in tractatibus aliis polemiciis, sermonem movit de placitis Eutychianorum, seu Monophysitarum, deque præcipuis momentis quibus hæresim suam tuebantur, operæ pretium me facturum existimavi, si singulari capite quasdam auctoritates aut testimonia, quæ Catholicis objectabant, ad examen revocavero. Athanasium porro, Julium et Felicem Romanos pontifices, Gregorium Thaumaturgum laudabant, seu Christo naturam unam illi vindicaverint ; quorum loca primum recitabo, tum postea judicium qualecunque meum feram, num horum auctorum censeri debeant, quorum præclaris nominibus insigniebantur : Athanasii locus hic erat : *Ἐκ τοῦ περὶ σαρκώσεως λόγου, Ἐξ sermonis de incarnatione.* Ὁμολογοῦμεν καὶ εἶναι αὐτὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ καὶ Θεὸν κατὰ Πνεῦμα, Υἱὸν δὲ ἀνθρώπου κατὰ σὰρκα · οὐ δύο φύσεις τὸν ἕνα Υἱὸν, μίαν προσκυνητὴν, καὶ μίαν ἀπροσκυνητὸν, ἀλλὰ μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένην · ὡδὲ εἰς υἱούς, ἄλλον μὲν Υἱὸν Θεοῦ ἀληθινὸν, καὶ προσκυνούμενον, ἄλλον δὲ ἐκ Μαρίας, ἀνθρώπον μὴ προσκυνούμενον, κατὰ χάριν Υἱὸν Θεοῦ γένομενον · ἀλλὰ τὸν ἐκ Θεοῦ, ὡς ἔφη, ἕνα Υἱὸν Θεοῦ, καὶ Θεὸν αὐτὸν, καὶ οὐκ ἄλλον· *Confitemur illum et Dei Filium et Deum esse secundum Spiritum, Filium autem homi-*

nis secundum carnem ; non duas naturas unum Filium, unam adorandam, alteram non adorandam ; sed unam Dei Verbi naturam incarnatam, quæ simul cum carne ipsius adoratione una adoratur, neque rursum duos filios, alterum verum Dei Filium et adorandum, alterum ex Maria hominem non adorandum, sed per gratiam perinde atque alii homines factum Dei Filium ; sed unum, ut dixi, Filium, et ipsum Deum, et non alium.

Julius Romanus, epistola ad Dionysium Corinthi episcopum, cujus initium erat, θαυμάζω πυνθανόμενος περὶ τινῶν· *Mirabundus hæreo, cum de quibusdam audio*, sic loqui ferebatur : Ἀνάγκη γὰρ δύο λέγοντες αὐτοὺς φύσεις, τὴν μὲν προσκυνεῖν, καὶ εἰς μὲν τὴν θεϊκὴν βαπτίζεσθαι, εἰς δὲ τὴν ἀνθρωπίνην μὴ βαπτίζεσθαι. Εἰ δὲ καὶ εἰς τὸν θάνατον τοῦ Χριστοῦ βαπτίζομεθα, μίαν ὁμολογοῦμεν φύσιν, ἀπαθoῦς Θεότητος, καὶ παθητῆς ἀνθρωπότητος· *Necesse namque est eos, cum duas naturas dicunt, unam adorare, alteram non adorare, atque in divinam quidem baptizari, in humanam vero non baptizari. Etsi enim in Christi mortem baptizamur, unam tamen confitemur naturam impassibilis deitatis, et passibilis humanitatis.*

Felicem Romanum papam in testimonium unius in Christo naturæ adductum a Monophysitis fuisse

legimus, præsertim in collatione Constantinopoli habita Catholicos inter et Severianos sub Justiniano imperatore anno 532, et apud Liberatum in Breviario, cap. 10.

Quod vero protulerunt *ex expositione fidei κατὰ μέρος particulatim*, quæ Gregorio Neocæsariensi, seu Thaumaturgo, attributa fuit, illud refero ex Latina translatione Francisci Torrensis, quando Græca desiderantur, præter pauca verba quæ interseram, uti leguntur apud Leontium Byzantinum, lib. *De sect.*, act. 8 : *Et quia nonnulli turbas nobis excitant, nitentes evertere fidem nostram in Christum Dominum nostrum, non confitentes Deum esse incarnatum, sed hominem Deo coputatum: idcirco confessionem edimus de fide, quam diximus, rejicientes contradicentium perfidiam. Deus enim humana carne incarnatus, puram habet operationem, cum sit mens passionibus animæ et corporis invicta, et carnem, et motus carnis divine et sine peccato moderans; qui non solum teneri a morte non potuit; sed etiam mortem delevit: et est Deus verus, qui carnis expertus in carne apparuit, perfectus vera et divina perfectione: οὐ δύο πρόσωπα, οὐ δύο φύσεις. Οὐ γὰρ δὲν τέσσαρα προσκυνεῖν λέγομεν. Non duæ personæ, non duæ naturæ. Nec enim quatuor adorari oportere dicimus, Deum et Filium Dei, et hominem, et Spiritum sanctum.*

II. *De confessione fidei ad Jovianum de Incarnatione.* — Primum locum Athanasio quidem concesserunt Ephræmius Antiochenus, et Eulogius Alexandrinus, apud Photium codd. 229 et 230, Joannes itidem Damascenus, et alii orthodoxi. Insignes vero ævi nostri critici, inter quos primas tenet vir pereruditus R. P. D. Bernardus de Montfaucon, uno velut obtutu confessionem illam fidei genuinum Athanasii fetum non esse agnoverunt: deterriti vero magni Cyrilli Alexandrini auctoritate, ad dubia illius opera amandandam saltem judicant. Cyrillus siquidem libro *De recta fide ad imperatrices*, n. 9, libellum istum fidei citat adversus Nestorium: "Ἐφη τοίνυν ὡς ἀληθῶς, inquit, ὁ τρισμακάριος καὶ διαβόητος εἰς εὐσεβείαν Ἀθανάσιος, ὁ γενόμενος κατὰ καιροῦς τῶν Ἀλεξανδρέων Ἐκκλησίας ἐπίσκοπος, ἐκ τῆς περὶ σαρκώσεως λόγῳ, περὶ Χριστοῦ τὰς ὁμολοχοῦμεν γὰρ, x. τ. ε. Igitur beatissimus, et pietatis fama celeberrimus apud omnes Athanasius, qui superiori ævo Alexandrinæ Ecclesiæ episcopatum tenuit, libro de incarnatione, sic de Christo locutus est, Confitemur enim illum, etc. Integra sermone confessione hæc recitata, ut exstat in editionibus Athanasianis, subjungit: *Æstimo [XXIII], autem aliorum quoque sanctorum episcoporum sententias, quibus idem docere propositum fuit, neutiquam hic omittendas esse.* Nec deinceps testimonium aliud allegat Athanasii, cum plura ex genuinis ejus lucubrationibus suppetere; sed Attici Constantinopolitani, Antiochi Ptolemaidis, Amphiloerii, Ammonii Adrianopolitani, Joannis Chrysostomi, Severiani Gabalorum, Theophili avunculi sui Alexandrini, et, quod animad-

versione dignum est, Vitalis illius episcopi, qui ut posthac ostendetur, Apollinaris sectator fuit. Præterea verò in defensione anathematismi sui 8 contra Orientales, eandem Expositionem fidei, tanquam Athanasii sit, adversariis suis apponit ejusque prolixos textus perinde recitat. Quamobrem recte Eustathius Berytensis in conciliabulo Ephesino pronuntiavit, Cyrillum Athanasii testimonio confirmasse, *unam Dei Verbi naturam incarnatam* debere dici; hoc est ea professione fidei, de qua hic quæstio est: καὶ ταύτην αὐτοῦ φωνὴν τῆ τοῦ μακαριωτάτου Ἀθανασίου ἐθελοῦσε μαρτυρεῖν. Hæc Hypatius Ephesius, alique præsules catholici non legerant, qui in illa collatione Constantinopolitana cum Severianis, cum ipsis objiceretur Cyrillum in libris contra Diodorum Tarsensem et Theodorum Mopsuestenum laudasse fidei confessionem ad Jovianum cum memoratis prius Julii, Felicis, Gregorii, necnon Dionysii Areopagite operibus, incunctanter negaverunt, ejusmodi citationes uspiam apud Cyrillum reperiri; nec proinde attribuendos esse Cyrillo libros qui contra Diodorum Theodorumque, et *De incarnatione*, ab ipso editi ferebantur. Addunt insuper omnes illas auctoritates non nisi ex Apollinaristarum officina prodisse, sibi que in libris Cyrilli a Dioscoro si vere Cyrilli sunt, insertas videri. Ad eundem sensum Leontius, lib. *De sect.*, act. 8, ait: *Aliam auctoritatem proferunt sancti Athanasii ex Oratione de incarnatione, quæ quidem hujusmodi est: Eundem esse Dei Filium ratione Spiritus, et hominis Filium ratione carnis: non duas naturas unum illum Filium, quorum una sit adoranda, adoranda non sit altera; sed unam naturam Dei Verbi incarnatam.* Respondemus primum hoc nobis non adversari: *Non enim duas naturas ita tradimus, ut adoretur una, non adoretur altera: sed unam statuimus esse naturam Dei Verbi incarnatam. Deinde nequidem est Athanasii. Nam cum a nobis interrogantur, ubi hoc dictum exstet, nec ejus ostendendi copiam habent: in arctum vero coacti pusillam quamdam orationem proferunt, quasi duorum foliorum, in qua dictum hoc legitur. At notum est universis omnia sancti Athanasii opera valde magna esse. Quid autem ad hoc respondebimus, quod beatum Cyrillum producant citantem hoc dictum in libro adversus Theodorum, quasi profectum ab Athanasio? Nimirum dicimus reapse quidem illud in beati Cyrilli contra Theodorum invectivis legi, sed mendum esse priscum. Dioscorus enim successor B. Cyrilli factus, cujus opera reperisset, forte veritus non est inserere nonnulla quæ ipsi libitum fuit. Neque vero conjecturis nos modo uti, quod beatus Cyrillus illud contra Theodorum non produxerit, ex eo quoque manifestum est. Nam Theodoretus, qui Theodorum defendebat, universas auctoritates excutiens quascunque sanctus Cyrillus contra Theodorum de sanctis Patribus protulerat, nusquam hujus dicti meminit. Etenim isti reponunt, a Theodoro callide omissum: quod enim adversus eam cu-*

claritatem oculis aspicere non posset, adeo planam et apertam, idcirco sponte ab ipso prætermissam? Respondemus tantum abesse ut eam Theodoretus ibi positam præterire voluerit, ut cum beatus ille Cyrillus alibi dixisset unam Verbi naturam incarnatam, quemadmodum Patres pronuntiarant, ὡς οἱ Πατέρες εἰρήκασιν· ἐπιλαμβανόμενος αὐτοῦ Θεοδώρητός φησιν, ὅτι τίς σοι τῶν Πατέρων εἴρηξε τὸ μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σσαρκιωμένην; Theodoretus eum reprehendens his verbis: *Ecquis Patrum tibi dixit unam Dei Verbi naturam incarnatam? Siquidem scivisset Theodoretus verbum istud quod apud Cyrillum exstat ex sancto Athanasio citatum, nequaquam adeo temere dicturus fuerit: Quis tibi Patrum dixit unam Dei Verbi naturam incarnatam? Vicissim ingerunt tam certum esse, scivisse sic locutum Athanasium, ut etiam dixerit, quemadmodum Patres locuti sunt. Nos contra, eniti quemque dicimus, ut ostendat ex Patribus esse prolata quæ ipse tradit, si non iisdem, saltem vi verborum. Hucusque Leontii, qui, ut apparet, nec ipse Cyrilli librum quem citavimus *De recta fide ad imperatrices* legerat. Quinimo, cum iisdem totidemque verbis expressis, in Confessione fidei ad Jovianum, quæ Athanasio supposita est, habeatur, una *Dei Verbi natura incarnata*; nec ullus Patrum Cyrillo anteriorum id pronuntiasse reperitur, omnino concedendum est hoc eum esse mutuatum ex spurio illo libello. Nec quemquam moveat alterum Leontii argumentum, nihil scilicet Theodoretum de illa Confessione fidei dixisse, cum alias auctoritates excuteret, quasunque Cyrillus in libris contra Theodorum produxisset. Nam Theodoretum tres priores ejus libros, quibus Diodorus Theodorusque exagitabantur, confutasse certam quidem est: at non item quartum, qui appendicis instar *De incarnatione* erat, et in quo Athanasii aliorumque loca congesta erant. Neque id temere conjecisse mihi videor; quandoquidem Eustathius Berytensis, quem paulo antehac citabam, diserte dixit in concilio Ephesino, Cyrillum hocce dictum, *unam Dei Verbi naturam incarnatam*, Athanasii testimonio confirmasse. Atqui confirmatio vocis istius auctoritate Athanasii nusquam alibi occurrit in libris vel epistolis Cyrilli. Ex quibus concludo illum hoc præstitisse in quarto illo libro, qui de incarnatione totus erat. Neminem ergo pigeat fateri sanctum doctorem deceptum fuisse falsa opusculi hujus inscriptione; idque eo potiori jure, quod ipsomet annuente, actione 1 synodi Ephesinæ laudata adversus Nestorium fuerit epistola ad Prodocium, tanquam Julii Romani, quam ipse rursus protulit in defensione anathematismi sui sexti contra Orientales, quamque luce clarius sum ostensurus Apollinario auctore prodiisse, ut et adulterinam alteram, quam hoc etiam postremo loco citavit, veluti Felicis Romani.*

III. Leontius in alio opere, cujus hic Latine titulus est: *In eos qui proferunt nobis quædam Apollinarii, falso inscripta nomine sanctorum Patrum,*

PATROL. GR. XCIV.

libellum illum fidei ad Jovianum, ut et epistolam ad Dionysium Corinthi episcopum, [XXXIV] necnon Expositionem fidei κατὰ μέρος, ab Apollinario edita esse evincit. Sic porro ipso statim initio loquitur: *Quidam ex hæresi Apollinarii, vel Eutyctis, vel Dioscori, cum vellent hæresim suam confirmare, quasdam orationes Apollinarii, Gregorio Thaumaturgo, aut Athanasio, aut Julio inscripserunt, ut simpliciores fallerent; quod quidem perfecerunt. Auctoritate enim ejusmodi personarum fide digna multos Ecclesiæ catholicæ capere potuerunt, et apud multos ex recte credentibus reperire poteris librum, cui titulus, Ἡ κατὰ μέρος πίστις (Fides particulatim digesta), inscriptum Gregorio, et quasdam ejus epistolas, quæ Julio Romano inscriptæ sunt, et alias ejus de incarnatione orationes et expositiones ascriptas Athanasio. Fiet autem tibi hoc manifestum, et cuius veritatis studioso, ex iis quæ in medium afferemus, tum ipsius Apollinarii, tum discipulorum ejus, ex quibus est cum aliis Valentinus. Adductis deinde fragmentis plurimis operum Apollinarii, ejusque discipulorum Valentini, Polemii, Timothei, et Jobii, quæ omnino conveniunt ad fidei de incarnatione confessionem de qua disputamus, necnon ad epistolam, et ad expositionem, quæ Julio Romano et Gregorio Thaumaturgo attributæ sunt, tandem hoc modo concludit: *Arbitror eum qui non fuerit nimis contentiosus, non posse his cum ratione adversari et contradicere; quin potius futurum esse, ut continas, et, ut ita dicam, non violenter veritati assentiatur, et omnibus suffragiis fateatur, Apollinarii esse epistolas vel sermones de incarnatione, quæ Julii, Gregorii, et Athanasii esse falso feruntur, etc. Verum multis annis ante Leontium hoc ipsum evicerant Catholici contra Eutyctianos et Monophysitas, ut testantur monachi Palestinæ epistola ad Akcionem, quæ scripta est sub Anastasio imperatore, anno scilicet 511, referturque ab Evagrio lib. III Hist. cap. 31. Hæreticos istos narrat sanctorum Patrum libros sæpe depravasse, πολλοὺς δὲ Ἀπολλινάριου λόγους Ἀθανασίῳ καὶ Γρηγορίῳ τῷ θαυματουργῷ καὶ Ἰουλίῳ, διὰ τῶν ἐπιγραφῶν ἀναθεσκάσασιν, multosque Apollinarii libros Athanasio, Gregorio Thaumaturgo, et Julio inscriptionibus immutatis attribuisse; qua fraude plurimos impietatis suæ socios fecerint. Quapropter sanctus Maximus, cum Theodosius episcopus Cæsariensis, Monotheleta, objecisset, τὰς ψευδωνύμους περιφερομένας Ἰουλίῳ τοῦ Ῥώμης, καὶ τοῦ Θαυματουργοῦ Γρηγορίου, καὶ Ἀθανασίου τῶν ἁγίων χρήσεις, auctoritates ἧς circumferuntur, SS. Julii Romani, Gregorii Thaumaturgi et Athanasii nominibus falso inscriptas, respondit neminem esse qui nesciat eas esse impij Apollinarii: Οὐδεὶς ἀγνοεῖ ταῦτα εἶναι τοῦ δυσσεβοῦς Ἀπολλινάριου. In his enim uti naturæ duæ, ita quoque operationes duæ Christo denegantur.**

Similia postmodum scripsit etiam Nicephorus Constantinopolitanus, initio dissertationis κατὰ Ἐπιφανίδου, contra Epiphaniem: Καὶ γὰρ οὖν ὁ

τε ἀπὸ παράφρονος καὶ ἀνοουστάτου καὶ Ἀπολιναρίου, καὶ μὴν δὴ, καὶ οἱ τε τοῦ θεοστυγοῦς Εὐτυχοῦς, οὕτω τινὰς τῶν ἁγίων Πατέρων φωνὰς παραποιήσαντες, πρὸς σύστασιν τοῦ βδελυκτοῦ αὐτῶν δόγματος ἐπικομίζονται· ὅποια δὴ ἐστὶ τοῦ μεγάλου Γρηγορίου τοῦ Θαυματουργοῦ, Ἀθανασίου τε τοῦ ἀοιδίμου, καὶ μέντοι καὶ Ἰουλοῦ τοῦ τῆς Ῥωμαίων τῆν ἱεραρχίαν ἔχοντος· *Etenim insani amentissimique Apollinarii atque invisī Deo Eutyghis sectatores, eodem modo quasdam sanctorum Patrum auctoritates ementitas producunt, quibus detestandum dogma suum astruant: videlicet magni Gregorii Thaumaturgi, celebratissimique Athanasii, necnon Julii, qui Romanæ urbis Ecclesiæ-antistes fuit.*

IV. Hæc vero declarantur magis in collectaneis contra Severianos, quæ manu exarata asservantur in Bibliotheca collegii Parisiensis Societatis Jesu cap. 9, ea ipsa parte quæ Latine prodiit t. IV *Antiq. lect.* Henrici Canisii, ubi Anastasii ejusdam, non forsitan Sinaitæ, eruditum hoc scholium legitur: *Ἐκκαίρον ἐστὶν παραθέσθαι καὶ ἃ προφέρουσιν οἱ ἀντιτεταγμένοι, ψευδογραφῆσαντες τὸν λόγον Ἀθανασίου, προδήλιως Ἀπολιναρίου ὄντα, ὡς μαρτυρεῖ Τιμόθεος, ὁ τὸν πίνακα τῶν λόγων Ἀπολιναρίου συντάξας, ἐν οἷς καὶ τὸν προφερόμενον ὡς Ἀθανασίου ἐνέταξε, καὶ μὴν καὶ ὃν περιγράφουσιν Ἰουλοῦ, ἵνα ἐκ τῆς τῶν λόγων συγγενείας ἐπιγνωσθῇ τούτων ὁ γνήσιος πατήρ. Προφέρουσι τοίνυν ὡς Ἀθανασίου λόγον, ἐξ οὗ προβάλλονται μαρτυρίαν ἔχουσαν ὕδα· « Ἀπολιναρίου ἐξ ἐπιστολῆς πρὸς Ἰοδιανὸν τὸν βασιλέα. » Ὅτε δὲ ἦλθε τοῦ χρόνου τὸ πλήρωμα, ἐξυπέστειλεν ὁ Θεὸς τὸν Υἱὸν αὐτοῦ, γεννώμενον ἐκ γυναικός. Ὁμολογοῦμεν καὶ εἶναι αὐτὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, καὶ Θεὸν κατὰ Πνεῦμα, καὶ Υἱὸν ἀνθρώπου κατὰ σάρκα· οὐ δύο φύσεις τὸν ἕνα Υἱὸν, μίαν προσκυνητὴν, καὶ μίαν ἀπροσκύνητον, ἀλλὰ μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ λόγου σεσαρκωμένην. » *Tempus opportunum est comparandi quæ adversarii proferunt ex sermone inscripto perperam Athanasio, cum manifeste sit Apollinarii, ut testatur Timotheus, qui indicium contexitit librorum Apollinarii, inter quos et hunc quem velut Athanasii sit, proferunt, recensuit, ut et illum quem Julio ascribunt; ut ex orationum cognatione et affinitate dignoscatur genuinus horum parens. Itaque tanquam Apollinarii libellum producunt, ex quo testimonium hoc afferunt: « Apollinarius ex epistola ad Jovianum imperatorem. Quando autem venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum, natum ex muliere, » etc. Confitemur etiam esse ipsum Dei Filium, et Deum secundum Spiritum, et Filium hominis secundum carnem; non duas naturas unum Filium, unam adorandam, et unam non adorandam: sed unam naturam Dei Verbi incarnatam, et adoratam cum carne sua una adoratione. »* Pergit Anastasius, atque ex dogmatum, quæ hæc in epistola continentur, discrimine ab Athanasii doctrina, ut ex Timothei Apollinaristæ indice*

demonstrat, eam non esse Athanasii, sed Apollinarii. Eadem, tanquam ex Anastasii scholiis, compendio refert Euthymius in Panoplia, pag. 543, ubi epistolam illam ad Jovianum perinde scriptam legimus, non ad Julianum, ut non sine libroriorum errore editum videmus apud Photium cod. 229; πρὸς Ἰουλιανὸν τὸν βασιλέα· quod Andreas Schottus sic belle reddidit, ad Jutianum Apostatam. Ibidem etiam a Photio refertur epistola Julii πρὸς Δόκιον, quod in Latina translatione sic legitur, ad Decium. Verum emendandum est, πρὸς Προσδόκτον, ad Prosdocium. Quæ per transennam dicta sunt.

V. Anastasius subinde testatur epistolam alteram, quæ Julii Romani nomen præferebat, in Timotheano librorum Apollinarii indice censitam fuisse, cum hac inscriptione, Τῷ δεσπότη μου, τῷ ποθεινοτάτῳ συλλειτουργῷ Διονυσίῳ, Ἀπολιναρίῳ· *Domino meo desideratissimo [XXXV] et coministro, Apollinarius.* Observat insuper non ex inscriptione sola mendacium argui; verum et ex ipsomet dictionis genere. *Non enim Romanos ejusmodi inscriptionibus solitos uti, cum ad aliquem episcopum scribunt, quamvis sit ex primariis; multo minus ad presbyterum: phrasim porro nimium Græcam esse, ut conversa putetur ex Latino: Ὅτε γὰρ τοιαύτην ποτὲ ποιούνται πρὸς τινα ἐπιγραφὴν οἱ Ῥωμαῖοι, οὕτε πρὸς ἐπίσκοπον, εἰ καὶ πάντων εἴη ἐξοχώτατος, μήτι γε μὴν πρὸς πρεσβύτερον. Ὅτε μὴν ἢ φράσις, ὡς ἐξ ἑρμηνείας ἐστὶ μεταθεσλημένη Ῥωμαϊκῶν, λίαν ἑξηλληνισμένη τυγχάνουσα. Demum confirmat, eam Apollinarii esse, ex collatione verborum et placitorum quæ continet, cum aliis Apollinarii dietis, quæ subjungit. Nimirum, Ἀπολιναρίου πρὸς Διδώρον, Apollinarii ad Diodorum. Πῶς τὸ πρᾶγμα οὐ δυσσεβὲς, ἀλλὰ οὐσίαν κτιστὴν καὶ δουλικὴν, μίαν ἔχειν καὶ τὴν αὐτὴν προσκύνησιν τῷ Κτίστῃ καὶ Δεσπότη· *Quomodo non impia res fuerit, substantiæ alteri, creatæ et servæ eandem adhibere adorationem, ac creatori et Domino? Καὶ πάλιν ἐν τῇ περὶ σαρκώσεως λόγῳ φησὶν· Et iterum in libro de incarnatione ait: Ἀδύνατον τὸν αὐτὸν καὶ προσκυνητὸν ἐν ταυτῷ εἶδέναι, καὶ μὴ· ἀδύνατον ἄρα τὸν αὐτὸν εἶναι Θεὸν τε καὶ ἄνθρωπον ἐξ ὁλοκλήρου, ἀλλ' ἐν μονότητι συγκράτου φύσεως θεϊκῆς σεσαρκωμένης· Impossibile est eundem adorabilem esse, et non adorabilem: ergo impossibile est eundem esse Deum et hominem ex omni parte perfectum, sed in unitate commistæ naturæ diviæ incarnatæ.* Anastasius subjungit: Ταῦτα τοῦ Ἀπολιναρίου τὰ ἀξιάγαστα, καθὰ Πολέμων ὁ μαθητὴς αὐτοῦ φησὶ· ταῦτα πλείστην ἔχει τὴν οὐκείωτητα πρὸς τὰ παρ' αὐτῶν πεπλασμένα, ὡς Ἀθανασίου καὶ Ἰουλοῦ· *Hæc sunt Apollinarii mirifica, sicut Polemon ejus discipulus ait; hæc maximam similitudinem habent cum iis quæ ab ipsis confecta sunt, tanquam Athanasii et Julii essent.**

VI. Ex his manifestum sit epistolam illam ad Dionysium Apollinario reddendam esse, non Julio

¹ Galat. iv, 4:

Romano. Sed ea de re iterum audiendus venit Leontius lib. *De sect.*, act. 8: *Afferunt aliud quoque dictum, inquit, velut a Julio profectum, quod exstat in epistola scripta ad Dionysium Corinthi episcopum, cujus initium est: « Miror de quibusdam audiens, estque dictum hujusmodi. Necessa est cum duas naturas dicunt, unam adorare, et alteram non adorare; ac in divinam quidem baptizari, in humanam vero non baptizari: » aliaque plura istæ epistola continet. Sed nos multis argumentis evincimus illam epistolam non esse B. Julii, sed Apollinarii. Primum ex eo quod, si quis eam accurate consideret, nihil Julii nomine dignum habeat. Ἄλλὰ καὶ αἱ ἐκτὰ ἐπιστολά, ὅς λέγουσιν εἶναι αὐτοῦ, quin et septem epistolæ, quas ejus esse dicunt, hæc sunt Apollinarii. Deinde, quod in eadem epistola, corporis facta mentione, nunquam illud mente præditum vel animatum dixerit. Erat autem in more positum Patribus illius sæculi, ut, sicubi corporis mentionem facerent, id ipsum mente præditum, animatumque dicerent. Quod quidem usque adeo verum est, ut reformidantibus eis hoc crimen, ideoque deinceps illas vocas, mente præditum et animatum, adjicientibus, nulli posteriorum libri reperiantur, qui hanc appendicem non habeant. Præterea inde etiam non B. Julii, sed Apollinarii esse demonstratur, quod Gregorius Nyssenus libro contra Apollinarium aperte multo recitat, quæ hæc epistola continentur, eaque cum prava refutet. Potest et aliunde convinci, quod B. Julii non sit. Aiunt enim actis synodi Ephesinæ a Cyrillo insertam: quod quidem aperte mentiuntur. Nam ibi nihil tale in textu reperitur: sed alia quædam inæerta est epistola velut a Julio scripta, nec ipsa Julii, sed Timothei (Apollinaristæ scilicet), quemadmodum ex multis exemplaribus intelligi potest. Leontius hoc postremo loco loquitur de epistola ad Prosdocium, quam, ac si Julii Romani foret, a Cyrillo in defensione Anathematismorum suorum contra Orientales, et act. 1 synodi Ephesinæ laudatam dixi. Hanc Græce integram habeo: ac si conferatur cum aliis Apollinarii Apollinaristarumve libellis omnino reperietur ab istis profecta, non a rectæ fidei alumnis. Sic porro post præmissam confessionem fidei Trinitatis, incarnationem explicat: Κηρύσσεται δὲ εἰς συμπλήρωσιν τῆς κίστεως, καὶ σαρκωθεὶς ἐκ Παρθένου, ὁ τοῦ Θεοῦ Υἱός, καὶ σκηνώσας ἐν ἀνθρώποις, οὐκ ἐν ἀνθρώπῳ ἐσαργήσας (τοῦτο γὰρ ἐπὶ προφητῶν ἐστὶ καὶ ἀποστόλων), τέλειος Θεός ἐν σαρκί, καὶ τέλειος ἄνθρωπος; ἐν Πνεύματι. Ad plenitudinem fidei Filius ex Maria Virgine incarnatus prædicatur, et: qui inter homines habitaverit, non in homine operatus sit (hoc siquidem in prophetis et apostolis contingit) perfectus Deus in carne, perfectus homo in Spiritu. His similia sunt quæ apud Gregorium Nyssenum in *Antirrhético*, tanquam ab Apollinario dicta referuntur, n. 7: Ἄλλὰ Θεός μὲν τῷ Πνεύματι τῷ σαρκω-*

θέντι, ἄνθρωπος δὲ τῇ ὑπὸ τοῦ Θεοῦ προσληφθεῖσθαι σαρκί. Sed Deus quidem est, incarnato Spiritu, homo autem, assumpta carne a Deo. Ad eundem modum in libello ad Jovianum, de quo primo loco diximus, præditetur Christum esse, Θεὸν κατὰ Πνεῦμα, καὶ ἄνθρωπον κατὰ σάρκα, Deum ratione spiritus et hominem ratione carnis. Hoc nempe præstituerat, quod Nyssenus refert n. 13, ὅτι ὁ Κύριος ἐν τῇ τοῦ Θεοῦ ἀνθρώπου φύσει θεῖον Πνεῦμα ἦν. Dominus in Dei hominis natura divinus Spiritus erat, sive divina mens, quæ humanæ omissæ vices expleret. Dicitur in epistola ad Prosdocium, Verbum non habitasse in homine de terra terreno, sed esse secundum illum Adamum cælestem, quia cæleste Verbum est quod carnem habet ex Maria; nosque terreni cum simus, cælestes facturum ad similitudinem suam, per id quod cæleste est: Οὐδὲ κατακηχέναι τὸν ἐξ οὐρανοῦ ἐν ἀνθρώπῳ τῷ ἐκ γῆς χοῦφί, ἀλλ' αὐτὸν τὸν δεῦτερον Ἀδὰμ ἐπουράνιον εἶναι, ὅτι ἐπουράνιος ἐστὶν ὁ Λόγος, ὁ τὴν σάρκα ἔχων ἐκ Μαρίας, καὶ ἡμεῖς δὲ διὰ τοῦ ἐπουράνιου ἐπουράνιους καθ' ὁμοίωσιν ποιῶν ὄντας χοῦκοὺς. Consimili modo Apollinarius in *Antirrhético* Gregorii Nysseni citatus, hæc inculcat, Christum esse hominem cælestem, qui humano spiritu careat. [XXXVI] Εἰ ἐκ πάντων τῶν ἰσῶν ἡμῶν ἐστὶ τὰς χοῦκοὺς ὁ ἐπουράνιος ἄνθρωπος, inquit (n. 48), ὥστε καὶ τὸ Πνεῦμα ἰσῶν ἔχειν τοὺς χοῦκοὺς, οὐκ ἐπουράνιος, ἀλλ' ἐπουράνιος Θεοῦ δοχσίον. Si ex illis omnibus rebus (a), quæ in nobis qui terreni sumus, peræque reperuntur, cælestis homo constat, ita ut spiritum quoque ejusdem generis atque terreni homines habeat; non cælestis erit, sed tantummodo cælestis Dei conceptaculum. Sic rursus apud Leontium ait: Verbum ita factus est homo, quia caro et spiritus homo est, secundum Apostolum: et hoc est Verbum carnem factum esse, unitum esse carni, ut humanus spiritus. Vocatur autem homo similis nostri, caro: Dominus vero est supra nos homo. Quamobrem et cælestis est propter proprium spiritum cælestem, cui prudentia carnis non adversatur: atque ita destruebatur in Christo peccatum. Ac dissoluta est mors ex peccato, nosque participes facti hujus operis, fide salvamur, et cum simus a patre terreno, efficitur similes cælesti. Subjunguntur hi anathematismi, in epistola ad Prosdocium: Ἀνάθεμα ἔστω πᾶς ὁ τὸν ἐκ Μαρίας ἄνθρωπον μὴ λέγων ἑσαρκῶν Θεόν. Anathema sit, qui hominem ex Maria natum esse Deum in carne non constitit. Ἀνάθεμα ἔστω, ὁ τὴν σάρκα τοῦ Σωτῆρος μὴ λέγων ἐκ Μαρίας, ἀλλ' ἐξ οὐρανοῦ, ἢ ἀκτιστον τῇ φύσει τὴν κτεῖν. Anathema sit ille, qui dicit carnem Salvatoris non ex Maria, sed de cælo esse, sive creaturam natura incretam. Sic perinde loco citato apud Leontium Apollinarius: Anathema igitur sit, inquit, qui non dicit carnem ex Maria, et qui dicit eam carnem esse naturæ incretæ et consubstantialiam Deo. Et hoc est quod in primis cavet in fragmentis, quæ ex ejus lucubra-

(a) Leont. lib. adv. fraud. Apollin.

tionibus variis Leontius collegit. Sic quoque in confessione ad Jovianum ait: *Si quis Domini carnem dicit desursum esse, et non ex Maria*, etc. Ejusmodi scilicet crebris anathematismis Apollinaristæ amoliri salagebant impias consequentias, quæ ex ipsorum erratico dogmate deducebantur, cum carnem cum deitate substantiam unam explere fingerent. Tandem concludit: *Ὁ λέγων θεῖχόν τὸ σῶμα, καὶ προσκυῶν κατὰ τὸ συναμφοτέρον, ὡς ἓνα ἄκτιστον θεὸν μακάριος ἔσται. Μὴ σκανδαλισθῆς ἐν τῇ σαρκὶ καὶ τοῖς πάθεσιν αὐτοῦ, ἀλλ' αὐτὸν ἀσωμάτως προσκύνει τὸν μετὰ τοῦ ἰδίου σώματος προσκυνούμενον. Qui dicit divinum esse corpus, et utrumque perinde adoratur velut unum increatum Deum, hic beatus erit. Nec offendaris in carne et passionibus ejus, sed ipsum sine corpore adora, qui cum proprio corpore adoratur.* Quibus verbis nihil est quod disertius offerat perversam Apollinarii sententiam, Christi humanitatem in unam naturam divinam confundentis. Hoc quoque perpetuo sermone versabat, Verbum cum propria carne, sive corpore, adoratione una adorandum esse, ut videre est in libello fidei ad Jovianum, multisque in excerptis apud Leontium. Imo apud Nyssenem quoque ait: *Οὐδὲν δὲ οὕτως προσκυνητὸν, ὡς ἡ σὰρξ τοῦ Χριστοῦ. Nulla res sic adoranda est ut caro Christi; ἡ σὰρξ τοῦ Κυρίου προσκυνεῖται, καθὼς ἔστι τὸ πρόσωπον, καὶ ἐν ζῶνι μετ' αὐτοῦ. Caro Domini adoratur, quatenus una persona est, et animal unum cum ipso.* Nihil tam Catholicis Apollinarius objiciebat, quam quod hominem adorarent, aut aliam naturam adorando, aliam non adorando, eundem adorarent simul, et non adorarent, aut Christum in duos dividerent: adeoque indesinenter inculcabat, Verbum cum sua carne adoratione una colendum esse. Denique, quemadmodum postremo loco epistolæ ad Prosdocium legitur, ἀλλ' αὐτὸν ἀσωμάτως προσκύνει, τὸν μετὰ τοῦ ἰδίου σώματος προσκυνούμενον, *sed ipsum citra corpus adora, qui cum proprio corpore adoratur*: ita etiam in expositione fidei ex parte apud Leontium, Deum *sine carne in carne apparuisse* scripsit Apollinarius. Ex hac igitur sat diligenti collatione perspicuum sit, et extra dubium ponitur epistolam ad Prosdocium, quam Cyrillus semel atque iterum laudavit, Apollinaristam saltem auctorem habuisse. Cæterum mirari subit Leontium in lib. *De sect.*, act. 8, mendacii accusasæ Monophysitas qui epistolam hanc in concilio Ephesino laudatam dixerant. Profecto vel oscitantius hujus synodi acta consuluerat Leontius, aut truncata præ manibus habuerat. Marius siquidem Mercator in fragmentis Ephesinæ synodi, *Julii sanctissimi episcopi Romani epistolam ad Prosdocium* citatam refert, ut et *Felicis episcopi sanctissimi Romæ et martyris epistolam ad Maximinum episcopum et ad clerum Alexandrinæ Ecclesiæ*, de qua modo dicturi sumus. Consimiliter Vincentius Lirinensis post triennium a celebrata synodo Ephesina scripsit cap. 42 Commonitorii, *in ea lectas esse quasdam ad quosdam epistolæ sancti Felicis*

martyris, et sancti Julii, urbis Romæ episcoporum.

VII. *De epistola Felicis papæ nomine inscripta.* — Epistola quæ sub Felicis Romani nomine ferebatur, unam naturam assertam fuisse, testantur Hypatius et Liberatus; nec proinde dubitandi locus superest, quin ex eodem ac cæteræ, quas memoravi, fonte prodierit. Nec quemquam deterreat pauculæ voces istæ, quæ leguntur in fragmento, quod citavit Cyrillus in defensione anathematismi sui sexti: *Sed cum esset perfectus Deus γέγονεν ἄμα καὶ τέλειος ἄνθρωπος, σαρκωθεὶς ἐκ Παρθένου, factus est simul et homo perfectus, incarnatus ex Virgine.* Apollinarius siquidem Christum esse perfectum hominem concedebat, non ut omnes naturæ nostræ partes habuerit, adeoque mentem, sensumve et spiritum humanum, sed ut Verbum, facultatis intelligentis vices supplendo, perfectum hominem constituerit. Hoc subdolo sensu Vitalis episcopus Apollinarista ab Epiphano hæres. 77, num. 23, refertur incunctanter dixisse, *Christum esse hominem perfectum*, καὶ τέλειος ἄνθρωπος ἦν ὁ Χριστός. *Ita tamen ut eatenus hominem fuisse perfectum dicamus*, inquit, εἰ τὴν θεότητα ποιήσομεν ἀντὶ τοῦ νοῦ, καὶ τὴν σάρκα, καὶ τὴν ψυχὴν ὡς εἶναι ἄνθρωπον ἐκ σαρκὸς καὶ ψυχῆς καὶ θεότητος ἀντὶ τοῦ νοῦ, *si divinitatem illi loco mentis ascribamus, adjuncta carne et anima; sic ut perfectus homo ex carne, anima, et divinitate, quæ sit vice mentis, existat.* Unde quando in [XXXVII] fragmento Vitalis episcopi, *Περὶ πίστεως, De fide*, quod contra Nestorium Cyrillus citavit *De recta fide*, legimus, *Estque unus et idem secundum divinitatem perfectus Filius, et consubstantialis Patri, et idem secundum generationem ex Virgine perfectus homo*, etc, hoc postremum catholico sensu intelligendum non est, sed Apollinariano, ut perfectione humana Christus perfectus homo non fuerit, sed perfectione divina, velut semel atque iterum Apollinarius ipse apud Leontium declarat. Sic quando Vitalis anathemati devovit illum *qui dixerit Dominum et Salvatorem nostrum, qui de Spiritu sancto et ex Maria Virgine secundum carnem natus est, anima, aut sensu, aut ratione, aut mente destitutum esse*, nihil sibi voluit aliud, nisi Verbum, omissæ mentis humanæ vices omnes gessisse.

Vitalis et aliorum Apollinaristarum doli. — Isthæc igitur professio fidei, quam Cyrillus incautus allegavit, illa ipsa est, qua Vitalis Damaso papæ aliquando fucum fecerat; quam Nazianzenus, aliique Orientis episcopi, cum probassent primum, posthac tandem repudiarunt: *Isti enim* (ait de Vitali ejusque assecclis Theologus epist. 2, *Ad Cleodon.*), *cum apud fidos discipulos et arcanorum consocios, quemadmodum Manichæi apud eos quos electos vocant, de divinitate disputant, totum morbum detegentes, vix etiam carnem Salvatori tribuunt.* *Cum autem communibus de humanitatis assumptione sententiis, quas Scriptura exhibet, convinci se et premi vident, τὰς μὲν εὐσεβεῖς λέξεις ὁμολογοῦσι, περὶ δὲ τὸν νοῦν κακοῦργουσί, οὐκ ἄψυχον μὲν οὐδὲ ἄλογον, οὐδὲ ἄνουν, οὐδ' ἀτελεῖ ὁμολογοῦντες τὸν*

ἄνθρωπον; ψυχὴν δὲ, καὶ λόγον, καὶ νοῦν, αὐτὴν, εἰσάγοντες τὴν θεότητα, ὡς αὐτῆς τῆ σαρκὶ συγκαθελθῆς μόνης. *Pias quasdam voces profitentur; verum circa mentem fraudulentè agunt, non quidem ut Christum animæ, rationis ac mentis expertem fateantur; sed animæ, et rationis, et mentis loco divinitatem introducunt, cum ipsa sola cum mente temperata commistaque fuerit.* Quæ cum ita sint, omnino concedendum est, haud vanum prorsus fuisse Nestorium, cum de Vitalis quæ sibi objectabatur auctoritate hunc in modum scriberet Scholastico eunucho Theodosii (a): *Est Vitalis, qui orthodoxorum episcopus fuit; est et alius Vitalis, qui ab impio est Apollinario consecratus. Sunt et aliorum multorum similia nomina.* Quis alter Patrum fuerit Vitalis nomine, me equidem latet, nisi forte Nestorius Vitalem Antiochenum antistitem significaverit, cujus meminerunt Theodoretus, lib. 1 *Hist. eccles.*, cap. 3, et Antiochenorum episcoporum catalogi. At Vitalis hæretici esse confessionem, seu librum *De fide*, de quo disputavimus, neminem jam fore arbitror qui inficias eat. Pari jure et ratione Nestorius Basilii Magni et Melitonis auctoritates explodi posse arbitratus est. Verum genuina sinceraque erant Basilii loca, quibus ejus hæresis præfocabatur. Ad Melitonem quod spectat, in iis quæ citat Anastasius Sinaita in Ὁδηγῷ, pag. 21 et 28, apparet scriptorem illum sic affirmasse *Deum Israelitica manu passum*, ut duas itidem in Christo naturas et substantias agnosceret, atque adeo remotissimum ab Apollinari erroris fuisse, qui unam duntaxat statueret: Θεὸς γὰρ ὁ ἑνὸς τε καὶ ἄνθρωπος τέλειος ὁ αὐτός, τὰς δύο αὐτοῦ οὐσίας ἐπιστώσατο ἡμῖν (inquit lib. *Contra Marcion.*). Nam cum idem ipse Deus simul esset, et perfectus homo, de duabus substantiis nos certiores fecit, etc. Cæterum hæc Melitonis Særdensis fuisse præfracte non asseruero.

VIII. *De expositione fidei, κατὰ μέρος, quæ Gregorio Thaumaturgo attributa est.* — De expositione fidei κατὰ μέρος, ex parte, seu particulatim, quam Gregorio Thaumaturgo ascripserunt, Leontius hæc habet, lib. *De sectis*, act. 8. *Ad hoc quoque respondemus primum de hac itidem dubitatam esse apud antiquiores, an esset Gregorii. Deinde Gregorius Nyssenus orationem de illo prodigiorum effectore scribens, nullum ait opus ipsius in manibus esse, præter solam fidem quam in visione conspexerit.* Eulogius Alexandrinus apud Photium, cod. 230, censet Expositionem istam fidei Apollinario reddendam esse. Ita quoque Leontius in libro suo *Adversus eos qui proferunt nobis quædam Apollinariæ, etc.*, ubi fragmenta duo recitat libelli hujus *De fide ex parte*, quam repertam fuisse ait in antiquo exemplari bibliothecæ Andree episcopi Sidoniarum, cum præfixo Apollinariæ nomine. Quamobrem Combefisius legitimum ejus parentem assecutus

(a) *Synodic. Iren.*, c. 15.

non est, qui in notis ad hanc ἐκθεσιν, *expositionem*, quas prelo destinaverat, conjecit auctorem illius esse forte unum ex illis qui in Pontico vicinæ Armenia sic concilio Chalcedonensi adversati sunt, ut supposuerint Gregorio Thaumaturgo spurium fetum, alias excultum satis et theologicum. At vero, præter illa verba, *non duæ naturæ perfectæ*, Apollinariæ aut Apollinaristam productæ istæc alia: *Adhuc constemur Filium Dei factum esse Filium hominis, qui non nomine, sed veritate carnem ex Maria Virgine assumpsit: et esse unum perfectum, non duo perfecta.* Eodem quippe modo Apollinarius argutatur apud Nyssenum (b): *Εἰ ἐκ δύο τελείων, οὐτε ἐν ᾧ Θεός, ἐν τούτῳ ἄνθρωπος ἐστὶ, οὐτε ἐν ᾧ ἄνθρωπος, ἐν τούτῳ Θεός. Si ex duobus perfectis constat, nec in quo Deus est, in hoc homo est: neque in quo homo est, in hoc est Deus.* Sed et in eadem expositione subsequitur: *Unam adorationem Verbi et carnis, quam assumpsit. Et anathematizamus eos, qui differentes adorationes faciunt, unam divinam, et unam humanam; et adorantes hominem ex Maria, tanquam alterum præter Deum ex Deo.* Quo nihil tritum magis Apollinaristis fuisse, ex his quæ hactenus dicta sunt, constat.

IX. *De anathematismis eidem Gregorio suppositis.* — Quinino ejusdem plane furfuris sunt anathematismi illi duodecim cum eorum interpretationibus, quæ Thaumaturgi nomen perinde præfixum habent. Etsi enim una natura in eis diserte non exprimitur, latentem tamen dolam indicant consuetæ Apollinaristis locutiones, quibus male sanas Diodori Tarsensis de Christi persona et naturis voces expugnabant, seque adeo catholicæ fidæ professores obtendebant. Sed et in primis ex iisdem capitulis addiscimus, quonam pacto Scripturæ sacræ loca varia, quibus Christus, ut divinitate, ita et humanitate perfectus significatur, ad suum sensum torquerent. Nec fucum faciat, ubi animam Domini ἀνόητον, *mentis expertem* esse videtur inficiari. Non enim humana nativæque hominis mente præditam [XXXVII *] intelligit, sed divino Verbi, ut ait, *spiritu*, quo factum sit, ut ἀνόητος, *mentis expertis*, absolute dici non debuerit. Quamobrem ejusmodi formulæ fidæ et anathematismi, ad illum lapidem lydium revocanda sunt, quem paulo ante ex Gregorio Nazianzeno propter Vitalis Apollinaristæ similem confessionem protulimus.

X. *De libris qui Dionysio Areopagitæ ascribuntur.* — Quod ad libros attinet quos Dionysii Areopagitæ nomine insignitos habemus, jam quidem inter selectioris et accuratioris eruditionis criticos confecta res est, eos sinceros ac germanos non esse. Fraudem olim prisce emunctæ naris scriptores odorati sunt. Nam Photius in *Bibliotheca*, col. 1, Theodori ejusdam lucubrationem recitat, qua is auctorem alterum confutare aggressus erat,

(b) *Antirr. cont. Apoll.*, u. 5.

quatuor fisdem, quibus recentiores nostri, argumentis contendentes, volumina ista ab Areopagita Pauli discipulo, et primo Atheniensium præsulè, nequaquam fuisse elaborata: nimirum ex vetustiorum Patrum scriptorumve ecclesiasticorum silentio, ac præsertim Eusebii Cæsariensis, qui nulla Dionysii Atheniensis scripta recensuit: quod rursum in iis libris, recentioris apostolorum ævo disciplinæ mores enarrantur; ac demum quod horum auctor Ignatii Antiocheni vocem retulerit, quam sanctus hic martyr postrema, quam paulo ante obtulit ad Romanos scripsit, epistola consignavit: cum tamen Dionysius Areopagita, qui matura ætate Paulo Athenis primum prædicante nomen Christo dederat, vix ad imperii Trajani, sub quo martyrium Ignatii obiit, primordia prorogare ætatem potuerit. Atqui Photius ipse felicem omnino non fuisse Theodori sui conatum videtur insinuare, cum ait eum adversus quatuor anonymi momenta pugnare, τό γε ἐπ' αὐτῶν, *quantum penes ipsum est*, genuinos esse magui Dionysii libros. Theodorum istum pene crediderim non fuisse alium ab illo Theodoro Severi Monophysitarum antesignani sectario, cujus idem Photius opusculum seu libellum adversus Themistium hæresis Agnoetarum principem recitat, cod. 108, seu cui Joannes Philoponus amplum illud volumen nuncupavit, cujus item sit apud Photium mentio, cod. 116, Severianorum quippe magis, quam Catholicorum intererat subjectas Dionysio lucubrationes teneri, quas ipsi vulgo, Severo duce, hæresi suæ admodum favere jactitabant, omniumque primi Christiano orbi obstruserant. Ex collat. 4 synodi Lateranensis sub Martino I, apparet Themistium ipsum Agnoetam multi fecisse larvati Dionysii libros, quos Colluthus alterius sectæ Monophysita corrumpere tentaverat. Fuit alter Theodorus Pharanitanus Monotheleticæ hæresis cum Cyro Alexandriano architectus, cujus perinde intererat Dionysii librorum auctoritatem propugnare, uti ex infra dicendis manifestum fiet.

XI. *Apollinarii non sunt.* — In Scholiis Græcis, quæ sancto Maximo attribui solent, ac Joanni Scythopolis in Palæstina episcopo, paucis demptis, reddenda esse ostensus sum, hinc inde refelluntur alii, qui catholicæ fidei contra Monophysitas defendendæ studio, libros istos omnes ex Apollinarii prodiisse officina asserbant; ex qua nimirum alios non paucos excusos esse non ita pridem evicerant, quibus præsertim illi hæretici

perinde innitebantur. Plane Dionysii nomen non forte fortuna, librariive alicujus oscitantia vel ignorantia (quod quidem sæpissime alias accidit) præscriptum illis fuit, sed eorum parens, non sine immani fallacia lectoribus imposuit, ut ipse Areopagita fuisse crederetur. Nam se sanctorum Timothei, Titi, Clementis Romani, Jacobi fratris Domini, Joannis evangelistæ, Petri, Pauli, Bartholomæi, apostolorumque cæterorum, imo Christi ac Deiparæ æqualem finxit. Qua vero de causa illudere Christianis voluerit, nondum satis assecuti sunt eruditi, hocque ipsum est quod operosius inquirendum suscepi.

Guillelmus Cavius in Historia sua litteraria, inter omnes variasque de librorum istorum auctore opiniones, potiore illam esse censet, quæ eos Apollinario Laodiceno assignat. Cæterum eruditus dispiciendum relinquit, annon Apollinario parenti potius, quam filio sint concedendi. Filium siquidem, ut in aliis hæreticis, ita et m. Irenæi Christi regni terrestri propugnatorem fuisse: qui tamen error a Pseudo-Dionysio cap. 7 *De eccl. hierarch.*, diserte proscribitur. Quinimo hic auctor passim præcipuo Apollinaristarum hæresis capiti adversatur, ubi plenam et integram humanitatem a Christo assumptam docet et inculcat. Exempli gratia, cap. 9 *De eccl. hier.*, scribit Jesum Christum, qui nostra vita est, ex divinis lateribus prodeuntem, speciem et formam ex nobis accepisse, τῇ παντελεῖ καὶ ἀσυγχύτῳ καθ' ἡμᾶς ἐνανθρωπήσει, *integra sive absoluta et inconfusa secundum nos inhumanatione.* Cap. 4, Christum divino unguento seu chrismate significari censet, ἐν τῇ καθ' ἡμᾶς ὀλικῇ πρὸς ἀλήθειαν ἐνανθρωπήσει, *in totali et omnimoda secundum veritatem humanitatis assumptione.* Itemque cap. 2 *De div. nom.*, καὶ τῇ παντελεῖ τῶν ἡμετέρων προσλήψει, τὴν τελειωτάτην τῶν οἰκείων μετέδοσιν αὐτοῦ γῆσαι, *et perfectissima rerum nostrarum assumptione communicationem suorum peregisse.* Quibus in locis aliisque a quibus recitandis abstinere, a se amolitur auctor invidiam hæresis Apollinaristarum, qui humanitatem Domini nobiliori sua parte, humana mente, mutilabant. Unde merito Scythopolitanus eum ab hoc illorum errore exemit et absolvit.

Scholia in Dionysium Areopagitam Dionysio Alexandrino perperam ascripta. — Eos non libet refellere, qui existimarunt (a) Dionysium Alexandrinum Areopagita Scholiis ac Commentariis

(a) In Ὀδηγῷ Anastasii Sinaitæ adversus Acephalos, p. 340, perinde legimus Dionysium Alexandrinum scripsisse scholia in Dionysium Areopagitam: Πάλιν τε μίαν οὐσίαν λεγούσης τῆς Ἐκκλησίας εἶναι πάντα τοὺς ἁγίους ἀγγέλους, ὁ αὐτὸς θεὸς καὶ ἀποστολικῶς Διονύσιος πολλὰς οὐσίας ὀνομάζει τὰς ἄνω δυνάμεις. Ὁ γοῦν μέγας Διονύσιος ὁ Ἀλεξανδρεὺς ἐπίσκοπος, ὁ ἀπὸ βητόρων, ἐν τοῖς Σχολίοις, οἷς πεποίηκεν εἰς τὸν μακάριον συνώνυμον αὐτοῦ Διονύσιον, οὕτω λέγει, ὅτι Ἀγέννητον εἶθεν καλεῖν

ἢ ἔξω φιλοσοφία, πᾶσαν ὄρατον φύσιν ὁμοίως καὶ οὐσίας τὰς ὑποστάσεις· καὶ τοῦτου φησὶ κατὰ τοὺς ἔξω εἰρηται τῷ ὅλῳ Διονυσίῳ αἱ τοιαῦται φωναὶ καταχρηστικῶς. Rursum cum Ecclesia doceat unam esse angelorum essentiam, idem divinus et apostolicus Dionysius nominat supernas virtutes, multas substantias. At magnus Dionysius Alexandrinus, qui ex rhetore factus est episcopus, in Scholiis quæ scripsit in cognominem suum Dionysium hæc habet: Externa philosophia ingenuam appellare solet omnem

illustrasse. Qui enim Dionysius Alexandrinus, qui, annum Christi 260, diem postremum obiit, libros vidisset, quorum auctor, ut Joannes ipse Scythopolitanus, vetustissimus [XXXVIII] prætensi Areopagitæ Scholiastes, bene persensit, Manichæorum impietatem, cap. 4 *De divin. nominib.*, dedita opera Hierothei sui nomine ad longum exagitat; cum hæc hæresis, ante annum saltem 277, Christiano ac Romano orbī non innotuerit, imo quorum theologia loquela ac dictio hominem Nicænis temporibus longe posteriorem certo certius indicat? Atqui Usseus Armachanus in Observationibus mss. quarum sua iterum recurret mentio, post diligentem hujus scrupuli disquisitionem agnovit Joanni Scythopolitano reddenda esse scholia, quæ a Joanne Cyparissiota et aliis Dionysio Alexandrino perperam attributa erant. Quod ex sententia a Cyparissioti ex Dionysii scholiis citata patet, inquit, quæ in scholiis istis totidem verbis reperitur, ut liquet ex Latina translatione scholiorum Scythopolitani, a Roberto Lincolnensi episcopo facta, et in bibliotheca collegii Corporis Christi apud Oxonienses asservata.

Gregorius Nazianzenus Dionysii libros non laudavit. — Neque vero rursus Joanni Pearsonio assentior, asserenti Pseudo-Dionysium laudatum fuisse a Gregorio Theologo, orat. 38, ut inde inferat illum scripsisse saltem circa postrema Eusebii Cæsariensis tempora. Gregorii quidem hæc verba sunt: Sic Sancta sanctorum etiam a Seraphim obtinentur, et tribus sanctificationibus celebrantur in unam dominationem deitatemque coeuntibus, ὡς ἄλλο τι τῶν πρὸς ἡμῶν παφλοσοφῆται κάλλιπτά τε καὶ ὑψηλότερα, quemadmodum et alius quidem ante nos pulcherrime sublimissimeque disseruit. Nicetas vero alii que subinde Gregorii commentatores Græci, etsi libros Dionysii assidue triverant, quos pro germanis habebant, in utroque nihilominus loco, non alium nisi Athanasium designari agnoverunt. Scholiastes item Græcus quem Combesius retulit in adversariis, ait: Οἶμαι τὸν Ἀθανάσιον λέγειν ἐν τῷ 8 πρὸς αἰρέσει; λόγῳ, ἣθουν πρὸς Ἀρειανούς. *Mea sententia est, hæc de Athanasio dicta esse, in ejus oratione 4 contra hæreses, sive contra Arianos.* Ubi magni Athanasii oratio *De incarnatione Dei Verbi* innuitur, in qua itidem sanctus doctor de ejus deitate contra Arianos disputavit. Atqui in hac profecto oratione longe explicatius enarratur canticum Seraphinorum, quam apud Dionysium, qui cap. 7 *De cælest. hierarch.*, paucissimis verbis illo Trinitatem laudari obiter monuit. Et certe cum Nazianzenus, orat. 34, non eosdem quos

ementitus ille Dionysius, angelorum ordines numeret, ita ut Seraphim et Cherubim omiserit, vel potius, ut alii ævi sui Patres, a Thronis non discreverit, id argumento est eum neullquam vidisse libros *De cælesti hierarchia*, quos vere Dionysii esse censuerit. Nec refert, quod eadem oratione 34 et 41, Gregorius doceat cælestium virtutum ordines inferiores a superioribus illustrari eo quo Dionysius exponit modo. Quidam enim ex paucis illis quæ Theologus identidem protulit, auctor iste suum de angelis tractatum composuerit aut adornaverit? Plane falsum hunc Areopagitam eximii hujus doctoris sententias ac voces ipsas mutuatam esse pro certo habeo. Sed et Cyrillus Alexandrinus similia de collustratione angelicarum classium scripsit in *Thesaurō*, assert. 31. Sed, cum varios ordines nominet ac recenseat, nullam Cherubim mentionem facit, quæ proinde a Seraphim vel Thronis diversa esse non putaverit. Quia tamen non deest suspicio ignotos ei non fuisse libros Areopagiticos, inquirere pergo quæ hujus causa fuerit.

XII. *Proferuntur a Monophysitis.* — Monophysitæ Eutychianorum successores inter præcipuos hæresis suæ patronos, Dionysium quoque Areopagitam obtulerunt. Id quod quidem eos fecisse constat in celebri collatione, quam Constantinopoli cum orthodoxis habuerunt anno 632, sub Justiniano imperatore, in qua Severiani sic loquuntur: *Beato Cyrillo, et beato Athanasio Alexandrinæ Ecclesiæ episcopis, Felice etiam et Julio Romanæ Ecclesiæ, Gregorio quinetiam mirabilium factore, et Dionysio Areopagita, unam naturam Dei Verbi decernentibus post unionem, hos omnes transgressi illi (Chalcedonensis synodi Patres) post unionem præsumpserunt dicere duas naturas.* Imo hæretici illi ostendere se posse asseveraverunt, *Quia B. Cyrillus usus est istis testimoniis in libris adversus Diodorum et Theodorum editis.* Libros nempe quatuor illos, quorum occasione hæc tractamus, innuebant, quibus Cyrillus postremis vitæ annis confutaverat Apologiam, quam Theodoretus pro Diodoro Tarsensi et Theodoro Mopsuesteno ediderat. Reclamavit Hypathius Cyrillum libros istos non scripsisse: verum in quinta synodo generali progenitnis admissi lectique fuerunt: id quod rursus agnoverunt Leontius Byzantinus, lib. vii *De sectis*, act. 8, et Eulogius Alexandrinus, ut ferunt ejus Excerpta apud Photium. Ac magnus profecto Petavius, t. IV *Theolog. dogm.*, lib. 1, c. 10, § 8, hoc de lucubrationibus istis iudicium tulit. « Quod ad libros Cyrilli spectat, inquit, Liberatus diaconus in Breviario, cap. 10, refert quatuor illos ab eo

naturam inaspectabilem: similiter et hypostases substantias. Ex cujus more sanctus Dionysius his locis est locutus, improprie nimirum has voces usurpans. Hæc apud Sinaitam, qui in his quæ ad criticam spectant se passim rudem et imperitum prodit. Cæterum inde discimus scholia quædam in Dionysium Areopagitam, ab Alexandrinis, ut reor,

confecta olim fuisse tanquam a Dionysio Alexandrino elaborata essent. Hæc porro Anastasii observatio integra etiam legitur inter scholia in cap. 5 *De cælesti hierarchia*; cum tamen in vetustis codicibus non exstet, sed in recentissimis et editis tantum, ut proinde ex cap. 22 *Ὁδηγοῦ* transumpta sit.

scriptos esse, tres adversus Diodorum et Theodorum, quasi Nestoriani dogmatis auctores, et alium *De incarnatione* librum, in quibus inter cætera *Dionysii Areopagitæ Corinthiorum episcopi* testimonia posita esse demonstrat. Verum Catholicos ait, Acephatis, qui libris istis abutebantur, respondisse non eos esse Cyrilli. Quod sane verum non puto: non solum quia synodus quinta pro germanis illos habuit, sed etiam quia Cyrilli stylus et character in fragmentis apparet istis, quæ in Actis Ephesinis sunt Latine reddita. Cæterum Liberati, vel saltem amanuensis error est, ubi legimus, *Dionysii Areopagitæ Corinthiorum episcopi*, nec Garnerius hunc locum sanavj, dempta voce *Areopagitæ*, ac si Dionysius Corinthi episcopus, qui secundo sæculo floruit, laudatus potius a Cyrillo credi posset. Nam Liberatum hic paucis narrare constat, quid in collatione Constantinopolitana gestum sit cum Severianis; ex cujus proinde actis *Areopagitæ* nuncupationem retinendam [XXXVIII] docemur. Hunc vero scriptorem memoriæ lapsu *Corinthiorum episcopum* pro *Atheniensium* posuisse parum refert. Quanquam ejus textus sic forsitan restitui possit: *In quibus continentur antiquorum Patrum incorrupta testimonia, id est Felicis papæ Romani, Julii ad Dionysium Corinthi episcopum, Dionysii Areopagitæ, et Gregorii mirabilis, etc.* Dionysium etenim illum ad quem Julii papæ data epistola ferebatur, *Corinthi episcopum* appellat Leontius, act. 8 *De sectis*, ως ἀπὸ τοῦ μακαρίου Ἰουλλίου ἐν τῇ πρὸς Διονύσιον τὸν Κορινθίου ἐπίσκοπον ἐπιστολῇ. Aliam vero præterea responsionem Hypatius ejusque socii Severianis dederunt in illa collatione: nimirum *videri, quoniam et in illis libris hæretici falsantes addiderunt ea testimonia.* Reponentibus subinde Severianis, ex antiquis exemplaribus, maxime si ex Alexandriæ archivis eruantur, posse comprobari a Cyrillo vere allatas esse auctoritates Dionysii et aliorum, Hypatius regressit, indubitata fore duntaxat exemplaria, quæ sub Proterio vel Timotheo Solofaciolo descripta esse ostenderentur. Cum enim illa a multis, qui recte duarum naturarum confessioni adversabantur, jam pridem retinerentur, nequaquam a Catholicis exigi posse, ut adversariorum suorum testimonia suscipiant. Nam et *beati Julii famosam illam epistolam*, inquirunt, *manifeste Apollinaris fuisse, scriptam ad Dionysium, etc.* Mox et hoc in primis subjungunt: *Quod autem prius dici debuit, hoc in ultimo dicimus. Illa enim testimonia, quæ vos Dionysii Areopagitæ dicitis, unde potestis ostendere vera esse sicut suspicamini? Si enim ejus erant, non potuissent latere B. Cyrillum. Quid autem de beato Cyrillo dico? Quando et beatus Athanasius, si pro certo scisset ejus fuisse, ante omnia in Nicæno concilio de consubstantiali Trinitate eadem testimonia protulisset adversus Arii diversæ substantiæ blasphemias. Si autem nullus ex antiquis recordatus est ea; unde potestis ostendere quia illius sint, nescio.* Hæc Hypatius, quibus inter

alia significat se ante illam collationem legisse aut novisse libros ementiti Dionysii, in quibus multa Arianae hæresi adversaria assidua lectione ante deprehendisset. Unde recte eos novitatis arguit, cum neque ab Athanasio, neque ab ullo veterum adversus Arianos allegati essent.

Citati olim a Severo Antiocheno. — Sic porro Catholici Constantinopoli argumentabantur, cum apprime scirent quid in illis libris fidei consonum esset, et quid ab ea dissentaneum appareret. In primis vero testantur hæreticos qui duas Christi naturas inficiabantur, libros illos Dionysii sibi vindicasse, quibus errorem suum propugnarent. Et certe, Severum Antiochenæ sedis porvasorem hæreticum, jam pridem epistolam quartam Pseudo-Dionysii ad Caium multoties laudasse comperi ex fragmento epistolæ ejus tertiæ ad Joannem Hegumenum, ἐκ τῆς πρὸς Ἰωάννην τὸν ἡγούμενον τρίτης ἐπιστολῆς, quod in collectaneis contra Severianos manu exaratis exstat cap. 36, ubi pro unica Christo alligenda natura hunc in modum disputat: Ἡμεῖς, καθὼς ἤδη φθάσαντες ἐν ἄλλοις διὰ πλάτους γεγραφήκαμεν, τὴν φωνὴν τοῦ πανσόφου Διονυσίου τοῦ Ἀρεοπαγίτου, τὴν λέγουσαν, ἀλλ' ἀνδρωθέντος Θεοῦ καινὴν τινα τὴν θεανδρικήν ἐνεργεῖαν ἡμῖν πεπολιτευμένος, μίαν ἐνοήσαμεν σύνθετον φύσιν, καὶ νοοῦμεν, ἐτέρως ἡμῖν, νοηθῆναι μὴ δυναμένην, ὡς πάσης ἔχουσαν δυάδος ἀπόφασιν, καὶ τὸν ἀνθρωπέντα Θεὸν, τὸν ταύτην καινοπρεπῶς πεπολιτευμένον, μίαν ὁμολογοῦμεν φύσιν τε καὶ ὑπόστασιν θεανδρικήν, ὡσπερ καὶ τὴν μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένην. Ὁ γὰρ τῆς οἰκονομίας λόγος καινοτομήσας τὰς φύσεις, συνεκαινοτόμησεν αὐταῖς καὶ τὰς προσηγορίας. Ἔως ἀνεῖς ἐστὶν ὁ Χριστὸς, μίαν ὡς ἐνὸς αὐτοῦ τὴν τε φύσιν, καὶ τὴν ὑπόστασιν, καὶ τὴν ἐνεργεῖαν σύνθετον, ἐπ' ἄρους ὑψηλοτάτου, τὸ δὲ λεγόμενον, ἀναβάντες κηρύττομεν, ἀναθεματίζοντες καὶ πάντα τοὺς ἐπ' αὐτοῦ μετὰ τὴν ἔνωσιν δυάδα φύσεων καὶ ἐνεργειῶν δογματίζοντες. *Nos quemadmodum in aliis operibus ad longum scripsimus, sapientissimi Dionysii Areopagitæ vocem illam, sed Dei facti viri, novam quamdam Dei virilem operationem nobis gerens, unam compositam naturam indicare intelleximus atque intelligimus, quæ a nobis aliter intelligi non possit ut quæ qualitatis omnium negationem inferat. Quocirca Deum factum hominem, qui hanc novo modo gessit, unam esse naturam, hypostasimque Deivirilem confitemur, unamque Dei Verbi naturam incarnatam. Nam dispensationis Domini ratio, uti naturas innovavit, sic et appellationes novas fecit. Quandiu ergo unus est Christus, unam ejus tanquam unus, tum naturam, tum hypostasim, tum denique operationem compositam, supra montem, ut Scriptura loquitur, excelsum ascendentes prædicamus; anathemati devoventes illos qui in eo post unionem duarum naturarum atque operationem binarium numerum docent.*

Hæc igitur in epistola testatur hæreticus se jam

alias allata Dionysii auctoritate pro una Christi natura et operatione pugnasse. Verumenimvero Monophysitæ libros illos primi omnium laudasse reperiuntur. Unde Catholici theologi, qui contra illos jam evicerant, complures alias quas sectarii isti obtendebant lucubrations, præclaris Athanasii, Gregorii Thaumaturgi, Julii quoque et Felicis Romanorum pontificum nominibus insignitas, genuinos esse Apollinarii fetus, falsi Dionysii perinde volumina eidem Apollinario attribuerunt. Hancque fuisse Hypatii Ephesini aliorumque Byzantinorum orthodoxorum sententiam superius vidimus. Dum vero antehac idem iudicium fuerat illorum, quos Joannes Scythopolitanus in suis in Dionysium Scholiis ab hac opinione revocare passim satagit, cum ipse persuasum haberet, nihil in illis libris occurrere, quod rectæ fidei contrarium esset.

Joannes Scythopolitanus scholiorum in Dionysium germanus auctor. — Atqui Joannem Scythopolitanum, ardentissimum Christianæ doctrinæ sæculo quinto labente et sexto ineunte propugnatorem, melioris saltem partis Scholiorum Græcorum in Pseudo-Dionysium auctorem esse operæ pretium erit ostendere: quamlibet sancto Maximo omnia nullo discrimine tribui vulgo soleant. Anastasius Bibliothecarius in epistola ad regem Carolum Calvum de sua Areopagiticorum translatione Latina, hoc etiam de Scholiis Græcis quæ una interpretatus erat, testatur: *Ipsorum autem [XXXIX] scholiorum seu paratheseon, quæcumque in calce sui signum vivificæ crucis habent, a B. Maximo confessore et monacho inventa narrantur. Cætera sancti Joannis Scythopolitani antistitis esse narrantur.* Nondum hactenus incidi in exemplar velus Anastasianæ translationis, in quo Maximi Scholia a Joannis discreta essent. Usseus vero Armachanus, in *Bibliotheca theologica*, manu exarata, cujus fragmentum recitat Guillelmus Cave in *Joanne Maxentio* (quem nescio quo stupore, quia monachorum Scytharum in Occidente causam egit, pro Joanne Scythopolitano accepit), de Scholiis Maximi et Joannis hæc reliquit observanda: « Joannes Scythopolitanus scripsit in Dionysium Areopagitam Scholia pariter ac Maximus. Verum in libris Dionysii ab anno 1562, inclusive editis, simul confusa sunt Joannis et Maximi Scholia; quæ non in antiquioribus solum, quæ Cyparissioti tempore ferebantur, editionibus fuerunt distincta, sed etiam in utroque quo usus est Morellius codice: in quorum altero ad marginem apposita sunt Joannis Scythopolitani sine nomine Scholia; in altero vero seorsim (post absolutum textum integrum Dionysii) Maximi nomine insignita Scholia; eo breviora, quod ab amplioribus Joannis, cum quibus ea conjunxit Morellius, separata fuerant. Porro vulgata illa Scythopolitani Scholia eadem illa ipsa sunt, quæ Dionysio Alexandrino ab aliis sunt attributa. Quod ex sententia a Cyparissio ex Dionysii Scholiis citata patet, quæ in Scholiis istis totidem verbis reperitur. Istam vero sententiam

Scythopolitani, non Maximi esse liquet ex Latina versione Scholiorum Scythopolitani a Roberto episcopo Lincolnensi facta, et in bibliotheca collegii Corporis Christi apud Lincolnenses asservata, in qua reperitur. » Hæc Usseii accurati satis critici, ex quibus certo certius sit hodieque superesse Scholia Scythopolitani in Dionysium, eaque illa esse quæ S. Maximo indiscriminatim assignantur; cum perpauca et perexigua sint quorum Maximus parens fuit. Hæcque, interjectis ejusmodi vocibus, ἄλλως, εἰς τὸ αὐτό, a Morellio sæpe ab aliis secerni animadverti. Quinimo in multis codicibus Regiis et Colbertinis operum sanctissimi confessoris commentarium ipsius, seu Scholia in quartam Dionysii epistolam ad Calvum habentur, toto cælo ab editis diversissima.

Ex ipsisnet Scholiis id evincitur. — Joannem vero Scythopolitanum verum auctorem aliorum illorum in Dionysium Scholiorum censeri debere evincitur ex multis eorum locis, quæ ipsum veluti digito monstrant. Omitto inscriptionem eorum prologi, ut in editis jacet: *Πρόλογος τοῦ ἀγίου Μαρξίμου, ἡ κατὰ τινὰς Ἰωάννου τοῦ Σκυθοπολίτου· Prologus sancti Maximi, vel secundum quosdam Joannis Scythopolitæ.* Ad ea pergo, quæ hominem indicant in Palestina agentem, qui sæculo sexto ineunte scriberet; imo quæ non nisi a Joanne nostro litteris potuisse mandari videntur. In interpretatione vocum obscurarum Dionysii, ad vocem Πιλαίσις, observat hanc similem esse vocabulo δαφιλίσις; quod quidem εἴρηται, inquit, ἐπὶ τοῖς ἕρπει τοῖς κατὰ Ἱερικὴν μάλιστα εὐρισκομένοις, ἐξ ὧν λατοὶ ὡς τὰ πολλὰ τὴν θηριακὴν σκευάζουσιν. *Usurpatur de quodam serpentum genere, qui in Jericunthina regione præsertim reperiuntur, ex quibus medici ut plurimum theriaca conficiunt.* Quæ profecto Palæstinæ incolam mihi videntur indicare, qui serpentes istos consueto et communi apud Græcos alios nomine διψάδας non appellet, sed διψαλέους, de Palæstinorum more. Sed in primis se ea ætate, inque ea regione vixisse significat, in quibus Origenistarum hæresis invalesceret. Nam in cap. 7 lib. *De eccl. hier.*, recensitis vetustioribus hæreticis, Simone Mago, Menandro, Valentino, Marcione, et Manete, de Origenianis subjungit, καὶ νῦν δὲ οἱ ἀπὸ τῶν Ὀριγένους προερχόμενοι μύθων, *et nunc vero qui prodeunt fabularum Origenis sectatores.* Atqui sancti Maximi ævo exsoleverant prorsus Origenistæ, ex quo Origenes cum Didymo, Evagrio, aliisque horum sociis a quinta synodo proscripti fuerant, adeo ut sæculo septimo quo Maximus floreat, nuda eorum superesset memoria. Ætate vero Joannis Scythopolitani, eorum errores per monasteria Palæstinæ grassabantur, Leontio quodam Byzantino, Joanne, Isidoro, et Nonno auctoribus: unde gravissimæ turbæ ac tumultus per eam omnem excitati sunt: quemadmodum fuse narratur in *Vitis SS. Euthymii, Sabæ, Theodosii, et Cyriaci* monachorum, qui pro fidei causa adversus novos istos

hæreticos, et eorum assecclas, labores multos diu tolerarunt. Harum porro concertationum hic exitus fuit, ut, Justiniani et concilii quod sub Menna habitum est, necnon quinti generalis, repetitis decretis, damnato cum suis sectatoribus Origene, Anastasii ducis opera tota Palæstinæ provincia ab ea peste liberata sit.

Sed manifestius adhuc Joannes Scythopolitanus seipsum prodit, in altero in cap. 7 *De celest. hier.* scholio, in quo sic loquitur *Σημειώσατ κατὰ Βασιλειανῶν, ἤτοι Νεστοριανῶν* *Obserua contra Basilianos sive Nestorianos, Jesum Christum, qui ea parte qua homo est, assumptus fuit, Dominum esse omnium spiritualium, et Regem gloriæ, etc.* Itemque in c. 7 *De eccles. hierarch.* ubi *sacræ theologiæ* nomine a Dionysio significari ait voces istas, *Tu es Christus Filius Dei vivi*, subjungit : *ὁ σημειωτόν κατὰ τὴ Βασιλειανῶν, καὶ Νεστοριανῶν, καὶ Παυλιανιστῶν, καὶ τῶν ὁμοίων*. *Quod observatione dignum est, contra Basilianos et Nestorianos, Paulianistasque, et similes.* Atqui nusquam alibi reperias Nestorianos appellari Basilianos. Hæc autem appellatio ab alio auctore indita eis esse non potuit, præterquam a Joanne Scythopolitano, qui, variis scriptis a Basilio Ciliæ Antiochenæ Ecclesiæ presbytero lacesitus, eundem Basilium tanquam versutissimum Nestorianæ impietatis propagatorem antirrheticis dissertationibus traduxerat, veluti narrat Photius in *Bibliotheca*, cod. 95 et 107. Cum enim Basilius Petrum Mongum, aliosque Chalcedonensis fidei hostes se detestari profiteretur, Nestorianorum interim hæresim astruebat; suppresso quidem Nestorii nomine, prætensa vero Diodori Tarsensis et Theodori Mopsuesteni, tanquam Ecclesiæ Patrum, auctoritate. Hæc simulatas Basilium inter et Joannem Scythopolitanum acciderunt Anastasio imperatore [XXXIX] et Flaviano Antiochenæ Ecclesiæ antistite. Posthac autem Joannes contra Severum Monophysitam, qui Antiochenam sedem expulso Flaviano occupaverat, calanum strinxit, octoque saltem volumina adversus eum scripsit, quandoquidem tam in actis sextæ synodi, quam in sæpe laudatis collectaneis contra Monophysitas, cap. 13 libri ejus contra Severum octavi, fragmentum sat amplum visitur.

Unde Joannes Scythopol. sincerus esse Dionysii libros putaverit. — Joannes itaque Scythopolitanus falsa librorum qui Dionysii Areopagitæ nomen præferebant, inscriptione deceptus, itemque vocibus variis et locutionibus Atticis quæ in illis passim occurrunt, ac multis demum hinc inde ad veteris ætatis et disciplinæ normam compositis locis, satius duxit eos pro genuinis admittere; quod eo fidetius affirmavit, ob Petri, nescio cujus, diaconi Romani testimonium, asseverantis in Romanæ Ecclesiæ scriniis longe plura asservari Dionysii opera, quam in Oriente circumferrentur: at non sine vanissimo mendacio, quandoquidem sexto sæculo jam affecto, Gregorius Magnus ex

auditn solo ulla exstare noverat; cum hom. 34 in *Lucam* ad hunc modum loqueretur: *Fertur Dionysius Areopagita, antiquus et venerabilis Pater, dicere quod ex nimirum angelorum agminibus, etc.* Dicendo, fertur *Dionysius Areopagita*, nobis satis annuit Romæ non ita notos fuisse falsi Dionysii libros. Et sane si Romani eos omnes apud se habuissent, quos Areopagitæ esse arbitrarentur, non illos qui latebant, interire passi essent, sed in publicum emisissent. Scythopolitanus itaque illis quas dixi suasionibus inductus, ea omnia loca quibus Monophysitæ nitentur, benignissimis interpretamentis ad sanum sensum tradidit. Cæterum paucos e Catholicis, qui suæ statim sententiæ suffragarentur, habuit; aliis ad annum usque 533, quo Constantinopoli collatio cum Severianis habita est, ex adverso reclamantibus, spuria areopagitica esse, et ab hæreticis atque Apollinaristis conficta et supposita. Cæterum Joannes in Palæstina et Syria magni nominis aliquos sibi conciliavit, in quibus præsertim fuit Ephræmius Antiochenus, uti colligitur ex his quæ Photius refert, cod. 923, ex quibus constat patriarcham istum Orientis, volumina illa de quibus disputamus, pro sinceris et genuinis admisisse. Hinc post quintam synodum, dissipatis paulatim propter favorabiles quas dixi interpretationes terriçamentis, qui deinceps secuti sunt Patres, ob affectatam ab auctore doctrinæ ac sensuum sublimitatem velut attoniti, minime dubitarunt eadem tanquam germana et orthodoxa recipere. Hoc nimirum, tam Pseudo-Areopagiticis quam monumentis aliis quæ speciosis perinde titulis et nominibus insignita fuerant, sancti Patres sexti septimique ac sequiorum sæculorum, cum essent criticæ artis incuriosi, bona, ut dicitur, fide indulserunt, ubi catholicæ fidei causam illis etiam libris admissis sartam tectam fore intellexerunt. Quia vero, salva semper quæ sanctissimis Ecclesiæ magistris debetur reverentia, inter eruditos hodie convenit libros, qui Dionysii Areopagitæ nomine inscribuntur, ab impostore quodam compositos esse, operæ pretium me facturum existimavi, si in horum auctorem audaciuscule inquirerem.

XIV. Num Pseudo-Dionysius hæreticus fuerit. —

Ex his quæ a me dicta sunt, jam extra dubium est prætensa areopagitica a Severo et Monophysitis fuisse primum producta ad unam Christo naturam affingendam, adversus Chalcedonensem de duplici ejus natura confessionem. Catholicos vero ea statim tanquam adulterina rejecisse, et cum multa alia testimonia, quæ Athanasii, Gregorii Thaumaturgi, Julii ac Felicis præclara nomina præferebant, Apollinario hæretico reddenda esse non ita pridem comprobassent, de areopagiticis idem judicium tulisse. Cum vero Pseudo-Dionysium ab Apollinaristarum hæresi vindicaverim, inspiciendum nihilominus superest mihi, num recentiorum Apollinario Monophysitarum, sive Eutychianorum, sive

Dioscoritarum, sive Acephalorum ac Severianorum error in eis contineatur. Quod ut melius succedat, paucis exponam quid Eutyches, quid Dioscorus, quid alii subinde de Verbi incarnati mysterio tenuerint.

Eutycheis error. — In Actis concilii Constantinopolitani, Eutyches suam de incarnatione Verbi fidem coram antistite suo Flaviano et Patribus qui conveniant, ex animo, invocata Trinitate, sic professus legitur: *Confiteor adventum ejus in carne factum esse ex carne sanctæ Virginis, atque integre inhumatum esse pro nostra salute.* Confessio hæc, cum recitata esset in conciliabulo Ephesino, Dioscorus Alexandrinus respondit: *Admittimus hanc fidem.* Synodus adjecit, *hanc esse Patrum fidem.* Flaviano rursus in concilio suo Eutychem urgenti, uti Christum, non solum Patri consubstantialem secundum divinitatem, verum etiam Matri ac nobis secundum humanitatem fateretur, iterum atque iterum ille reposuit *sui non esse Dei et Domini cæli et terræ naturam edisserere, Æως σημερον φυσιολογεῖν ἑμαυτῷ οὐκ ἐπιτρέπω· se nunquam dixisse corpus Domini et Dei nostri esse consubstantiale nobis. Cæterum se confiteri consubstantialem nobis esse sanctam Virginem, et quia ex ipsa incarnatus est Deus noster.* Adjecit se non dicere *Dei corpus esse corpus hominis, bene vero corpus humanum, οὐκ εἶπον σῶμα ἀνθρώπου τὸ τοῦ Θεοῦ σῶμα.* Quasi nempe Dominus proprie homo non fuerit, cum Deus esset. Tandem cum instaretur, ut Christum consubstantialem nobis, duasque in eo naturas agnosceret, protestatus est *se unam naturam post unionem et incarnationem confiteri, μίαν φύσιν ὁμολογῶ, quanquam, ut ante fassus erat, incarnatam: quæ omnia Dioscorus approbavit in sua synodo.*

Ex hac repetita Eutycheis confessione apparet eum hactenus quidem ab Apollinarii impietate cavisse, quatenus Deum integre factum hominem pronuntiavit, neque in ea fuisse opinione, quam multi veterum ei, non nisi per consecutionem, affinxere, Christi carnem de cælo lapsam, per Virginis uterum tanquam per canalem transivisse. Quamobrem potius cum Combesio dicendum Eutychem non eo sensu negasse Christum esse consubstantialem nobis humanitate, ac duas habuisse naturas, quasi caro sive humanitas ex Virgine procreata non sit, aut Christo defuerit, vel per mutationem [XL] sive conversionem, vel per absorptionem aut deperditionem; sed ut natura divina sola proprie natura sit et dicatur, quæ primas in incarnatione partes habeat, non humana, quæ secundas tantum: illa, inquam, quæ aliam habeat, non quæ habeatur, et superioris habitus sit; tanquam illius videlicet appendix, eique pene immersa.

Dioscori. — Dioscorus hanc eandem doctrinam, quam in sua synodo approbaverat, etiam post Chalcedonense concilium propugnavit. Cum enim

Gangras relegatus esset, epistolam ad Alexandrinos suos scripsit, ex cujus fragmento quod Nicephorus Constantinopolitanus ad calcem *Antirrhetici* adversus Epiphanidem subjecit, apparet eum nullatenus ab Eutycheis errore declinasse: *Εἰ τὸ αἷμα Χριστοῦ κατὰ φύσιν Θεοῦ ἐστίν, inquit, καὶ οὐκ ἀνθρώπου, τί διαφέρει τοῦ αἵματος τῶν τράγων καὶ τῶν μόσχων, καὶ τῆς σποδοῦ τῆς δαμάλευς; καὶ τοῦτο γὰρ γήϊνον καὶ φθαρτόν. Ἄλλὰ μὴ γένοιτο ἐνὸς τῶν κατὰ φύσιν φθαρτῶν λέγειν ἡμᾶς ὁμοούσιον τὸ αἷμα Χριστοῦ· Nisi Christi sanguis suapte natura Dei ac non hominis sit, quomodo nihil discrepat a sanguine hircorum et vitulorum, et a cinere vitulæ? hoc quippe terrenum et corruptibile est. Verum avertat Deus, ne Christi sanguinem ejusdem essentiae seu naturæ esse dicamus, ac quemlibet alium qui natura corruptibilis sit.* Existimavit ergo Dioscorus, quemadmodum Eutyches, Christi sanguinem ejusque adeo carnem, abjecta humilis naturæ nostræ proprietate, divina evasisse, ut alterius a cæterorum hominum sanguine et carne generis et naturæ, et veluti sanguis et caro Dei, facta sint, ne hominis caro et sanguis esse diceretur.

Timothei Æluri. — Atqui Timotheus Ælurus ejus successor, quamlibet Eutycheis, quia Christum consubstantialem nobis secundum carnem et humanitatem esse negaverat, anathema dixerit, in eundem tamen errorem reciderat, cum in lucubratione, qua Leonis Magni ad Flavianum epistolam vellicabat, pronuntiare non dubitaverit *solum divinitatem esse Christi naturam, etsi incarnatam: φύσιν γὰρ τοῦ Χριστοῦ μόνη θεότης, εἰ καὶ σεσάρκωται.* Quibus verbis celebratissimum illud dictum, quod Cyrillus recto sensu usurpaverat, *unam Dei Verbi naturam incarnatam*, pessime interpretabatur, ac si per incarnationem humanitas tota ad deitatis naturam pertinuisset, in qua comprehenderetur; sed sine ulla, ut interim dicitabat, permistione, vel absorptione, vel conversione. Hinc subinde contra Leonem Magnum contendebat humanitatem Christi omni actione propria caruisse, nec operationes alias nisi divinas per eam exsertas esse, atque adeo, quæ humanitatis operationes censebantur, πάθη *passiones* potius, et meras executiones, πράξεις, esse nuncupandas.

Severi Antiocheni. — Ab his nullatenus dissensit Severus Antiochenus, tametsi ab Eutycheis sensu plus aliis recedendo apud Theodorum Raythensem, ψευδοαληθής, q. d. *Falsiverus* audiat. Is, cum duas naturas perinde abnegaret (a), sed unam compositam statueret, servatis utriusque proprietatibus, humanitatem *transformatam docuit ad deitatis gloriam et operationem, μεταστοιχείωσεν ὁ Λόγος ἦν ἦνωσεν ἑαυτῷ κατὰ τὴν ὑπόστασιν ἀνθρωπότητα, εἰς τὴν ἑαυτοῦ δόξαν καὶ ἐνέργειαν,* ita ut, sive divina ageret, puta miracula patrandi, sive humana, *gradiendo, mutando locum* (id quod suapte natura

(a) Sev. epist. ad Œcum. comit. act. x sexta syn.

prorsus humanum est) οὐ τὸ μὲν τῆσδε, τὸ δὲ τῆσδε φύσεως, non illud illius naturæ esset, nec istud istius, sed unius et ejusdem, nempe divinitatis; quia θεϊκῶς τὰς θεοσημαίας εἰργάσατο καὶ ἀνθρώπινα, divina ratione tum prodigia, tum humana opera efficiebat. Hæc porro Eutychianorum, Acephalorum, et cæterorum Monophysitarum erronea doctrina fuit, quam sexcentis aliis illorum testimoniis liberet amplius ostendere, nisi brevitati studendum esset.

Catholica de incarnatione Verbi fides. — Catholicam vero fidem Leo Magnus ita descripsit in celebratissima sua ad Flavianum Constantinopolitanum epistola: *Assumpta est, inquit, de matre Domini natura, non culpa: nec in Domino Jesu Christo in utero Virginis genito, quia nativitas est mirabilis, ideo nostri est natura dissimilis. Tenet sine defectu proprietatem suam utraque natura, et sicut formam servi Dei forma non adimit, ita et formam Dei servi forma non minuit. Agit utraque forma cum alterius communiōne quod proprium est, Verbo scilicet operante quod Verbi est, et carne exsequente quod carnis est. Unum coruscat miraculis, aliud succumbit injuriis. Sicut Verbum ab æquâlitate paternæ gloriæ non recessit, ita caro naturam nostri generis non reliquit. Esurire, sitire, lassescere atque dormire, evidenter humanum est: sed de quinque panibus quinque millia hominum saturare, supra dorsum maris plantis non subsidentibus deambulare, et elationes fluctuum increpata tempestate consternere, sine ambiguitate divinum est. Ubi sanctissimus pontifex humanam naturam, cum assumpta a Verbo fuit, conditionis suæ metas non excessisse declarat, et utriusque formæ seu naturæ proprios actus operationesve assignat, ut nativitas ex Virgine, incessio super mare plantis non subsidentibus, aliaque id genus prodigia, solius divinitatis effecta fuerint; lassescere vero, esurire, sitire, comedere, et aliæ humilis nostræ conditionis actiones, humanitatis. Quia nimirum, ut idem pontifex ait in epistola ad episcopos Palæstinæ: *Ea ipsa quæ inseparabiliter gesta sunt, nulla permixtione confundimus, sed quid cuiusque formæ sit, ex operum qualitate pensamus. Quod quidem postremum doctrinæ Leonis de duabus Christi operationibus caput admodum displicuit Eutychianistis et Monophysitis aliis, impugnatumque in primis est a Timotheo Æluro, ut constat ex fragmento quod apud me habeo, Apologix, quam Eustathius Berytensis pro sancti pontificis ad Flavianum epistola adversus hunc hæreticum Dioscori successorem conscripsit. Quam litem Severus aliique Monophysitæ ardentius sunt persecuti, ut duarum naturarum fidem facilius labefactarent.**

XV. *Pseudo-Dionysius humanitatem in Christo conditionem suam excessisse censet.* — Modo dispiciamus num Pseudo-Dionysio, quem Monophysitæ in medium producerunt cum Leone Magno, an cum illis hæreticis conveniat, et utrisnam con-

sentanea scripserit. Capite 2, *De divinis nominibus*, excerptum affert theologiarum institutionum, quas sanctissimo nescio cui Hierotheo suo ascribit [XLI] (non sine apertissimo mendacio, quando verba, dictio, phrasis et loquela eundem prorsus atque ipsummet prætensorem Arcopagiticorum auctorem produunt). In his porro legitur: *Dominum Jesum, ὑπερφύεος καὶ ὑπερούσιον, quod supernaturale et supersubstantiale est, quando factus fuit homo, servasse; non solum quatenus nostra participavit sine alteratione et confusione, nihil ex inexplicabili sua inanitione quoad immensam plenitudinem suam perpressus: ἀλλ' ὅτι καὶ τὸ πάντων καινὸν καινότατον, ἐν τοῖς φυσικοῖς ἡμῶν ὑπερφύεος ἦν, καὶ ἐν τοῖς κατ' οὐσίαν ὑπερούσιος, πάντα τὰ ἡμῶν ἐξ ἡμῶν ὑπὲρ ἡμᾶς ὑπερέχων. Sed, quod omnium novorum perquam novum est, in nostris naturalibus supernaturalis erat, et in iis quæ substantiæ sunt, supersubstantialis, quoad omnia nostra ex nobis supra nos eximie supereminens. Ut hujus loci sensus visque percipiatur, attinet observare, vocibus ὑπερούσιος et ὑπερφύεος, apud istum auctorem non significari eximium quemdam statum, qui tamen naturæ creatæ terminos ex toto non excedat, sed divinam omnem præcellentiam, quæ ab omni creaturæ substantiæ quantalibet perfectione infinite discrepet. Jam vero, si Dominus Jesus supernaturalem supersubstantialemque statum suum servavit, non solum quatenus, cum Deus esset, sine sui demutatione aut confusione nostrarum rerum particeps fuit, sed etiam quatenus humana nostra, seu nostræ substantiæ ac naturæ propria, supernaturali supersubstantialique ratione gessit et habuit; quid aliud restat, nisi Christum divine humana quæque nostra gessisse, ejusque adeo humanitatem ad divinitatis naturam pertinuisse, velut ejus appendicem? qui quidem purus putus Monophysitarum error fuit: quemadmodum olim Apollinarii, quem Leontius Byzantinus doeuisset refert, *Dominum hominem fuisse supra nos*, consimili prorsus modo Anastasius Sinaita, pag. 267, τοῦ Ὁδηγοῦ, Severianum et Gaianitam suum, *cecu novum Bataneotem*, sive Porphyrium alterum, perstringit, quod Christum assereret *voluisse videri hominem supra hominem*, μᾶλλον δὲ, ὡς φησιν ὁ Βατανεώτης ὁ νεαρὸς, εἰ ὑπὲρ ἀνθρώπων ἀνθρώπος πιστευθῆναι ἠβούλετο ὁ Ἰησοῦς.*

Atqui Monophysitas illo Dionysii loco contra Catholicos pugnasse, Anastasius Sinaita testatur in Ὁδηγῷ, pag. 240, ubi reponit Dionysium hoc ipsomet loci satis ostendere se naturam humanam in Christo agnovisse, cum paulo ante dixerit Dominum ex Virginis sanguinibus carnem sibi compegisse. Unde infert hunc auctorem credidisse Christi corpus ejusdem nobiscum fuisse substantiæ et naturæ. At hoc etiam Monophysitæ Timotheo Æluro doctore confitebantur, ne præsertim a Cyrilli Magni confessione dissidere putarentur: ideoque *Semicutychiani* dicti sunt a Facundo Hermianensi,

et ψευδοαληθείς, *Falsiveri*, a Theodoro Raythen-
si; quia hac in parte ab Eutyche discesserant, ut
nihilominus divinitatem solam proprie naturam esse
Christi, etiam incarnati asseverarent: φύσις τοῦ
Χριστοῦ μόνη θεότης, εἰ καὶ σεσάρκωται. Quinimo
Eutyches ipse, ut antehac ostensum est, etsi Chri-
stum nobis esse consubstantialem ratione humanita-
tis inficiabatur, nihil sibi satis constans, integram
humanitatem a Christo de Virginis carne acceptam
agnoscebat: id quod de Dioscoro peræque affirmare
multa suadent. Catholicæ vero Ecclesiæ alia do-
ctrina fuit: nimirum, ejus humanitatem, tametsi
Dei Verbi hypostasi subsisteret, naturam nostri
generis non reliquisse, nec ejus conditionis carceres
prætergressam esse, sed nostræ prorsus simili-
lem existisse, præter peccatum; uti Paulus docuit,
et Leo Magnus declaravit.

Deitatem esse incarnatam docet. Hypostasim a natura non distinguit.—Verum Dionysius ille emen-
titius eodem in loco Hierothei sui nomine de in-
carnatione Verbi ita disserere ceperat, ut vix du-
bium ullum reliquerit, quin crederet, humanita-
tem ad divinam naturam evectam esse, ad quam
velut appendix spectaret: Ἡ πάντων αἰτία, inquit,
καὶ ἀποπληρωτικὴ τοῦ Ἰησοῦ θεότης, ἀρρήτος,
ἀφθγγκτος, ὑπὲρ νοῦν, ὑπὲρ ζῶην, ὑπὲρ οὐσίαν,
ὑπερφυῶς ἔχει τὸ ὑπερφυῶς, καὶ ὑπερουσίως τὸ
ὑπερούσιον. Ὅθεν ἐπειδὴ καὶ ἕως φύσεως ὑπὸ φι-
ανθρωπίας ἐλήλυθε, καὶ ἀληθῶς οὐσιώθη, καὶ ἀνήρ
ὁ ὑπερφυῶς κεχηρημάτικεν, κἄν τούτους ἔχει τὸ
ὑπερφυῶς καὶ ὑπερούσιον. *Universorum causa, ex-
pletisq; Jesu deitas, ineffabilis, inenarrabilis,
mentis, vita, substantia sublimior, supernaturali modo
habet, quod supra naturam sit, ac supersubstantiali,
quod supra substantiam: unde quia ad naturam usque
devenit, et vere substantiata est, virque factus est,
qui eximie Deus erat; in his quoque habet quod su-
pernaturale et supersubstantiale est.* Atqui Severia-
norum more, contra quam inter Catholicos, post
synodum præsertim Chalcedonensem, ratum fixum-
que erat, deitatem, seu naturam divinam hic mi-
nime discernit ille ab hypostasi, ut eam esse incar-
natam censeat. Verum *Divina natura seu deitas
nequaquam incarnata est*, inquit Damascenus in
tractatu contra Jacobitas, n. 53, et alibi. Quinimo,
si ipsamet natura divina humanam sibi intime co-
pulavit, ut ejus assumptione substantiata fuerit,
omnino consequitur, ex utraque unam evasisse
naturam compositam; quia unio facta esset in na-
tura: quemadmodum invicte demonstrat sanctus
Thomas iii part., quæst. 11, art. 2.

Neque vero Dionysius ille Hierothei duntaxat sui
nomine deitatem ipsam incarnatam esse professus
est, sed et idem diserte pronuntiaverat, capite
primo ejusdem tractatus *De div. nom.*: *Deitas,
θεότης*, inquit, *humanissimam se præbuit*, ὅτι τοῖς
καθ' ἡμᾶς πρὸς ἀλήθειαν ὀλικῶς ἐν μιᾷ τῶν αὐτῆς
ὑποστάσεων ἐκοινωνήσαν, ἀνακαλουμένη πρὸς ἑα-
τήν, καὶ ἀνατιθεῖσα τὴν ἀνθρωπίνην ἑσχατιάν, ἐξ

ἥς ἀρρήτως ὁ ἀπλοῦς Ἰησοῦς συνετέθη, καὶ παρά-
τασιν ἐλήφε χρονικὴν ὁ ἀίδιος. *Quia nostris secun-
dum veritatem integre in una suarum hypostasium
communicavit, ad seipsam referens, sibi que vindic-
ans humanam vilitatem, ex qua ineffabili modo sim-
plex Jesus compositus est, ac temporariam extensio-
nem sempiternus admisit.* Hoc in loco humanitatem
sic a deitate assumptam censet, ut ipsamet di-
vina natura propria sibi fecerit quæ humanitatis
sunt, ac non solum divina Verbi persona; ut,
inquam, non modo divinæ personæ Verbi, secun-
dum accuratas mutæ [XLI] communicationis
proprietas regulas, humanitatis dotes ascribat,
verum et ipsimet deitati. Quo dato, deitas ipsa de
Virgine nata, passa, et crucifixa erit, aliaque
portenta impune proferentur, quæ Eutychanis et
Severianis familiarissima fuere, cum naturam ab
hypostasi non distinguerent, ubi de Dei Verbi in-
carnatione disputabant, quemadmodum in notis
ad cap. 3 lib. iii *De fide*, enarratum fuit. Quin
et vox ista ὁ ἀπλοῦς Ἰησοῦς συνετέθη, *simplex Je-
sus compositus est*, nescio quid veræ theologiæ mi-
nime consentaneum sonat. Vox quippe *Jesus* per-
sonam compositam ex deitate et humanitate signi-
ficat, non simplicem ac pure divinam, quæ compo-
sitionem subinde admisserit. Sed de hoc iterum
infra.

Epistola 4, ad Caium, Monophysitici erroris plena.
— Epistola quarta, quæ *Caiio Therapeutæ* inscribi-
tur, etsi Christum vere fuisse hominem concedit,
quippe cum Verbum caro factum sit, et *homo Chri-
stus Jesus* in Scripturis dicatur; attamen cum su-
pra quam hominum conditio ferat, hominem fuisse
iterum docet Monophysitarum more: Ἵπὲρ ἀνθρώ-
που, καὶ κατὰ ἀνθρώπους ἐκ τῆς τῶν ἀνθρώπων
οὐσίας ὁ ὑπερούσιος οὐσιωμένος. Pergit, aitque: *Qui
supra substantiam existit, eis τὴν οὐσίαν ἀληθῶς ἐλ-
θῶν, ὑπὲρ οὐσίαν οὐσιώθη, καὶ ὑπὲρ ἀνθρώπων ἐνήργει
τὰ ἀνθρώπου. Ad substantiam vere veniens, supra quam
substantia ferat, substantiatus est, et supra hominem
operabatur quæ hominis sunt.* Id quod probat, ex
ejus in utero Virginis conceptione, et incessionem
super aquas: quæ quidem exempla ipsissima sunt,
quæ Leo Magnus in epistola ad Flavianum adhibue-
rat, ut ostenderet deitatem Christi peculiare suas
operationes divinas ab humanis distinctas exercuisse,
quemadmodum humanitas, suas, absque utrarumque
confusione aut divisione: cum alioqui Monophysitæ
adversus ipsum ex iisdem miraculis operibus uni-
cum operationis genus, subindeque naturam unam
deitatis scilicet, in Christo fuisse inferrent. *Si Chri-
stus non erat deitas* (inquiunt apud Sinaitam in
Ὁδηγῶ), *quomodo sputum ejus cæco medicinam fecit?*
quomodo lacrymæ ejus Lazarum excitarunt? Sed
neque dormisse nisi semel in navi, legimus: sed ne-
que in Evangelio constat eum, ut sors ferebat, bibisse.
Quæ omnia argumento sunt, *carnem Christi divinam
evasisse, nec humanis proprietatibus obnoxiam fuisse.*
Quamobrem una tantum Christus natura est. Quo

suorum sensu Severus, cap. 143 Apologiae *Philalethis* sui, *carnem puri cum Verbo virtute polluisse*, aiebat, *in patrandis miraculis*, εἰς τὸ ἰσοδυναμεῖν τῷ Λόγῳ κατὰ τὴν ἐν πάσαις θεοσημεσίαις ἐνέργειαν. At vero proprietates illas humanitatis Christo non prorsus denegabant, quæ eam constituerent, et propter quas homo vere diceretur. Nam, ut sanctus Maximus, epist. 2 ad Marinum, refert, qualitatum naturalium discrimen Severus in Christo agnoscebat, quæ cogitatione sola caperentur: Ταύτην φάσκων εἶναι ἐπὶ τῆς οἰκονομίας τῆ φύσει τὴν ὑπόστασιν, καὶ ἐν τῇ ποιότητι φυσικῆ διαφοράν. *In incarnationis dispensatione, idem esse asserens hypostasim ac naturam, unaque in qualitate naturali distinctionem*, κατὰ μὲν τὴν ἐπινοίαν εἶναι φρονεῖ τῶν διαφερόντων τὴν ὑπερξίν, *secundum cogitationem discrepantium rerum existentiam agnoscit, recta vero confusionem ponit*. Quia nempe proprietates humanas ad divinam naturam revocabat et transferebat, ac præsertim operationes quascunque, ut caro deitatis dotibus inbueretur. Unde in variis ejus librorum et epistolarum locis, quæ in sexta synodo recitata sunt, humanas ἐνεργείας ἢ ιδιότητας, *actus sive proprietates*, inficiabatur, ceu deitatis ipsius actiones fuerint, quascunque Christus humano more exeruisset.

Humanitati deitatis condiciones attribuit.—Pseudo-Dionysii sensum ab hoc Severianorum figmento nihil discrepasse confirmatur magis ex his quæ mox subjungit, scilicet, ea quæ de humanitate Christi asseverando dicuntur, καταφασκόμενα, vim habere eximie negationis, ὑπεροχικῆς ἀποφάσεως ἔχοντα. eo nimirum modo, quo ipse cap. 3 *Myst. theolog.*, aliique Patres vulgo docent, de Deo propter infinitam naturæ ipsius sublimitatem melius ac potius enantiari quid nonsit, quam quid sit. Unde censet humanitatem Christi, posita quæ naturæ nostræ cognita est humilitate, divinæ naturæ factam fuisse inque eam transiisse, cujus inexplicabilibus dotibus et prærogativis donata fuerit, ut, quemadmodum Ælurus sentiebat, *sola Christi natura fuerit divinitas, etiam incarnata*, seu carne ipsius quamlibet persistente, nec penitus absorpta. Quam quidem assertionem suam Dionysius ille ad hunc modum probat: Καὶ γὰρ, ἵνα συνελόντες εἴπωμεν, οὐδὲ ἀνθρώπος ἦν, οὐχ ὡς μὴ ἀνθρώπος, ἀλλ' ὡς ἐξ ἀνθρώπων ἐπέκεινα, καὶ ὑπὲρ ἀνθρώπων ἀληθῶς ἀνθρώπος γενόμενος. *Ut enim* (observa particulam causalem probandi γὰρ, enim) *ut enim compendio dicamus, neque homo erat, non ut prorsus non fuerit homo, sed ut qui ex hominibus cum esset, ab hominibus longe distabat, vere factus supra hominem homo*. Quibus verbis Apollinarii vocem quam ante retuli, imitatur, ac Christum absolute dici hominem inficiatur, veluti fere quondam Eutyches corpus ejus *humanum esse corpus* effutierat, *non corpus hominis*. Dictum insuper Gregorii Theologi voluit imitari, qui orat. 40 *De baptismo*, ut significaret Domini corpus post resurrectionem, exuta pristina crassitie, divinius quodammodo evasisse, hyperboles figura,

rhetorum more, ac propter quamdam Apostoli vocem, dixerat illud jam non esse carnem, οὐκέτι μὲν σάρκα οὐκ ἀσώματον δὲ οἷς οἶδεν αὐτὸς λόγοις, θεοϊσεστέρου σώματος. Sic prætextus Areopagita humanitatem Domini, non post resurrectionem ex mortuis, sed a prima sua existentia ejusmodi fuisse Monophysitico errore censuit, ut deitatis dotes, superatis humilis naturæ conditionibus, induerit, et quæcunque humana viderentur, divine potius quam humane gesserit. Antebac dixi complura in ejus libris occurrere, quæ a Theologo mutuatius est: sed nec omnia Jacobus Billius, cap. 23 *Observ. sacr.*, cogessit.

Compositam ex deitate et humanitate naturam docet.—*Operationem Deivirilem non recto sensu fingit; Catholicis imposuit.*—Pergit eminentis auctor, statimque subdit, quæ magis adhuc unam Deitatis humanitatisque naturam compositam astruunt, propter mistæ unius ac Deivirilis operationis vocem, quam ipse omnium primus invexit. Τὸ λοιπὸν, inquit, οὐ κατὰ θεὸν τὰ θεῖα δράσας, οὐδὲ τὰ ἀνθρώπινα [XLI.] κατὰ ἀνθρώπον, ἀλλὰ ἀνθρωθέντος Θεοῦ καινὴν τινα τὴν θεανδρικὴν ἐνέργειαν ἡμῖν παπολιτευμένους. *Tum ex consequenti, non divino more divina agens, non humano humana; sed Dei facti hominis novam quandam Deivirilem operationem nobis gerens*. Quod quidem postremum epistolæ membrum, licet sequoloris ævi Patrum complures post Scythopolitanum Joannem, aliique subinde theologi, qui Areopagitica pro genuinis habebant, ad sanum sensum variis interpretamentis transferre conati sint, ita ut jam Domino Jesu θεανδρικῆ ἐνέργειαν, *Deivirilis operatio*, quædam absque fidei detrimento attribuat: nihilominus obvia totius periodi, maxime ubi cum iis quæ præcesserunt comparatur, significantia, nihil præter naturæ unius compositæ, in qua tamen potior sit, humanamque involvat divinitas, assertionem representet. Interdum alias accidit, ut Ecclesiæ doctores, omissa arte critica, speciosis anteriorum Patrum, quæ libris quibusdam hæreticorum præfixa fuerant nominibus decepti, locutiones aliquot, quibus auctorum errores efferebantur aut insinuantur, catholico sensu interpretati sint: unde alii deinceps eas tanquam rectæ fidei consentaneas sibi vindicaverint. Cujus generis fuit illa vox Apollinarii, *una Dei Verbi natura incarnata*, quam cum Cyrillus Alexandrinus reperisset in germana ejusdem hæretici confessione, quæ, nescio quo fato, sancti Athanasii nomine inscribatur, nihil cunctatus ad rectum catholicæ Ecclesiæ sensum tradidit, ut alii postmodum theologi eam usurpare non dubitaverint, ceu qua naturarum duarum siue alterius peremptione perfecta unio exprimeretur. Eo facilius autem supposititii Dionysii de incarnatione Verbi enormia dicta, quamlibet Severianorum hæresim spirarent, sano sensu accipi poterant, quod Monophysitarum, Eutyches præsertim posteriorum, si Gaianitas exceperis, confessiones, præter inconsonas voces vanasque subtilitates ab Ecclesiæ do-

etrina non admodum discrepare visæ sint : quod in causa fuit, cur *Semientychiani*, et ψευδοαληθεῖς *Falsiteri* appellarentur.

Ex operatione Deivirili Severus compositam naturam insert. — Cæterum θεανδρικῆς ἐνεργείας, *Deivirilis operationis*, vocabulum quod spectat, Severus cum suis locum hunc epistolæ ad Caium, ut ante retuli, mire jactitavit : ex quo validissimum argumentum conficerent, ad naturam unam compositam statumendam, propter mistam quæ hic obtruditur, divino-humanam operationem. Aliunde vero Catholici in hujus nodi solutione laborantes, in varias interpretationes distracti sunt, cum, ut etiam vir pereruditus Lupus Augustinianus suggerit (a) ea omnino præscriptione uti potuissent, libros Dionysii subjectitios esse, et ab hæreticis recentissime productos, cum nulla eorum anterioribus sæculis mentio facta esset. Sed accuratioris criticæ regulam esse nesciebant, ut cujusvis scriptoris, ignoti præsertim, ac multo magis ementiti et impostoris, quodcumque dictum, de quo ferendum iudicium sit, obvio nativoque quem voces offerunt sensu, non benigniori altero accipiendum esse, nisi ex apertissimis ejusdem locis aliis de genuina sinceræque ejus sententia sit certum.

Præjudicium grave adversus Pseudo-Dionysium. — Sed forsam favorabiles illas falsi Dionysii locutionum translationes seu expositiones liberet admittere, nisi alioqui compertum haberemus, libros ejus ab hæreticis naturæ unius in Christo assertoribus ac Severianis productos primum fuisse, quibus illi suos errores tuerentur; in primis vero epistolam hanc quartam ad Caium. Quinimo huic auctori, quicumque tandem illesit, minime condonandum erit, quod in lucubrationibus suis, quas eo tempore commentus est, quo de una vel duabus naturis Domini, æcerrime Christiani in Oriente dissidebant, nihil usquam apposerit aut scripserit, unde persuadere posset, Dionysium Areopagitam, cujus personam ludebat, Ecclesiæ catholicæ doctrinam tenuisse; cum se interim priscarum traditionum tenacem expresse fingeret. Plane, cum de Deo ac Trinitatis mysterio, aliis capitibus accuratissimam fidem, imo castigatissimam theologiam præferat, ut dedita opera Nicænam, Constantinopolitanam, et Ephesinam evarrare et confirmare satagat, permirum est, nihil ab eo perspicui allatum esse quo Chalcedonensis synodi de duabus Christi naturis definitio vindicaretur; sed in tradendo incarnati Verbi mysterio ubique cæspitare : nisi proinde Eutychianorum, aut sequiorum Monophysitarum imbutus placitis et artibus instructus fuerit.

Cur tandem acceptum a Catholicis Deivirilis operationis vocabulum. — Ut porro vox ista, θεανδρικῆς ἐνεργεία, *Deivirilis operatio*, ab erroris suspitione libera tandem evaderet, duo contulerunt : quorum

^a Joan. xiv, 10.

(a) Schol. in can. 6 concil. Lateran.

primum est, quod Cyrus Alexandrinus anathematismo 7, et Sergius Constantinopolitanus epistola ad eundem Cyrum, ambo Monothelitarum hæresis actores præcipui, ut virus suum melius infunderent, Dionysii ipsius verba labefactare non dubitassent, ut quasi non eis sufficeret, auctorem istum καὶ τὴν τινα θεανδρικῆν ἐνεργείαν, *novam quamdam Deivirilem operationem protulisse*; pro, *novam quamdam μὲν θεανδρικῆν ἐνεργείαν, unam Deivirilem operationem* ponerent : ac si germanus iste Dionysii contextus opinionibus suis non satis faveret. Alterum, quod Colluthus Monophysita Alexandrinus, cum Theodosii patriarchæ sui partes defenderet adversus Themistium Monophysitam alium, sed Agnoetarum parentem, qui ex isto Dionysii loco Christum alia divine egisse, et alia humane, absque operationis unius dispendio contendebat, θεανδρικῆς ἐνεργείας *Deivirilis operationis* vocabulum non probasset, ceu operationes duæ eo significarentur, ejusdem loco *operationem θεοπραπῆ Deo congruentem* substituisset. De quibus videsis concil. Lateran., act. 3. Atqui præter Colluthum nullus alter e Monophysitarum grege occurrit, qui θεανδρικῆν ἐνεργείαν abjecerit. Quinimo Themistius in libro adversus ipsum, cæjus fragmenta in eadem actione tertia synodi Lateranensis recitata sunt, testatur *beatissimum suum Severum* operam in primis posuisse, ut Christo *Deivirilis* operatio assereretur, ac non ea solum quæ Deum deceret, θεοπραπῆς, utpote cum alia divino, humane alia gessisset : "Ὅτι γάρ τοι καὶ ὁ μακάριος Σευῆρος περὶ Χριστοῦ λέγων, ὡς τὰ μὲν θεῶς, τὰ δὲ ἀνθρώπινως ὁ αὐτὸς | XLII | ἐνήργησε, τὸ τῆς ἐνεργείας θεανδρικόν, οὐ μόνον μέντοι θεοπραπῆς, ὁμοίως προήρητο, καταθέσασθαι βῆλον. Idem sentiebant etiam Theodosiani, cæterique Severiani, quibus Cyrus Monothelæta, Sergiusque, et alii hoc indulgendum censuerunt, unam in Christo voluntatem atque operationem θεανδρικῆν *Deivirilem* dici, propter Dionysii auctoritatem.

Opera mirifica Christi tribus personis divinis communia. — Sed alia mihi expendenda supersunt auctoris hujus loca, in quibus male sanam de una illa Domini Jesu operatione composita sententiam suam vocibus aliis iterum suggerit. Ecclesiæ Doctrina inviolabilis est, externa quævis deitatis opera tribus personis perinde communia esse, ut quæcumque miracula Christus, etiam adhibita carne ediderit, eadem Pater et Spiritus sanctus simul et ex æquo perfecerint. Cujus hæc ratio est, quod divina essentia et natura, quæ in tribus personis indivisa una eademque est, principium sit illius unius et communis operationis, a qua patrantur et eduntur. Quocirca Dominus in Evangelio dicebat : *Pater autem in me manens ipse facit opera*^b. Quamobrem in ejusmodi operi-

bus divina Verbi persona nihil sibi proprium vindicabat : sed neque humanis actionibus quibuscunque suis aliud addebat, nisi infinitam dignitatem, immensique pretii ac meriti valorem, quatenus ipsa earum erat, ut nostri de schola loquuntur, *principium quod*. Subjectitius vero Dionysius Domino Jesu, præter *θεουργίαν*, *divinam efficientiam* (seu ut Damascenus noster, lib 1 *De fide*, c. 10, vertit, *θαυματουργίαν*, *rerum mirabilium effectiōnem*) qua seipse, utpote Deus Verbum cum Patre et Spiritu sancto beneficentissimum erga homines præbuit, *ἀνδρικὴν θεουργίαν*, sive *ἀνθρωπικὰς θεουργίας* multis in locis affingit, quæ ipsius duntaxat, non Patris ac Spiritus sancti, propriæ sint. Atqui *ἀνδρικῆς* vel *ἀνθρωπικῆς θεουργίας* vocabulo, ejus interpretes orthodoxi, Joannes Scythopolitanus, et alii, prodigiosa ac divina opera, *θεοσημείας* intelligunt, quæ per humanitatem Salvator gessit : a quibus non prorsus dissentit Pachymeres, cum in cap. 6, lib. *De cœlest. hierarch.*, ait, *ἀνδρικὴν θεουργίαν, τὴν οἰκονομίαν λέγει, κατ' ἣν Θεὸς ὢν εἰργάζετο*. *Humanam theurgiam incarnationis dispensationem appellat, qua Deus cum esset, divina operabatur*. Quinimo Combellsius in annotatione 25 ad Opuscula polemica sancti Maximi, ex Budæu confirmat, *θεουργίας* vocata esse Christi opera, quæ deitatem ipsius significabant, et vocem istam non nudam unionem, sed activum quid sonare, vimque divinorum operum et miraculorum, quam Verbum per humanitatem exercuerit.

Dionysius censet sine Patre et Spiritu sancto Christum divina opera edidisse. Monophysitarum hic error fuit. — Capite igitur 2 *De div. nom.*, *ἀνθρωπικῆ* ejusmodi *θεουργία* sic propria esse Deo Verbo asseritur, ut nihil ad Patrem et Filium pertinuerit, nec ambæ istæ personæ ad eum ullatenus contribuerint præter benignissimum consensum : *Διακρίνεται δὲ τῆς ἀγαθοπραποῦς εἰς ἡμᾶς θεουργίας, τὸ κατ' ἡμᾶς ἐξ ἡμῶν ὀλικῶς καὶ ἀληθῶς οὐσιωθῆναι τὸν ὑπερούσιον Λόγον, καὶ δρᾶσαι, καὶ παθεῖν, ὅσα τῆς ἀνθρωπικῆς αὐτοῦ θεουργίας ἐκκρίνεται καὶ ἐξαίρετα*. Porro a benignissima erga nos *efficientia divina* secernitur, quod ipse Deus Verbum, qui *supra substantiam est, integre et vere, juxta ac nos, atque ex nobis substantiatus fuerit, egeritque, et perpeusus sicut eximia quæque et excellentia humano-divinæ efficientiæ opera*. Addit statim : *Τούτοις γὰρ ὁ Πατήρ καὶ τὸ Πνεῦμα κατ' οὐδένα χειρῶν ἔλαβον*. *In his nihil commune habuit Pater ac Spiritus sanctus, nisi quis dicat secundum benignissimam voluntatem*. Quod si Christus, seu Verbum incarnatum, præter efficientiam suam mere divinam, quam cum Patre et Spiritu sancto communem habet, erga nos beneficentissimam, altera insuper divino-humana, quæ nec Patre, nec Spiritui sancto communis esset ; ita ut ipse Filius per eam quoque ab utroque secerneretur ac distingueretur, eximia opera seu miracula edidit, quid aliud

hinc consequitur, nisi auctorem istum, qui hæc effudit, eo in errore versatum esse, Deum Verbum assumpta humanitate mistum quoddam naturæ genus nactum esse, seu naturam compositam, quæ hujus efficientiæ veluti *formale*, ut scholastici loquuntur, principium esset, quæque nec Patris, nec Spiritus sancti existeret ? Atqui sancti Patres, ut puta Leontius Byzantinus, Eulogius Alexandrinus, Maximus Joannes Damasceni, aliique ostenderunt hanc esse mentem Monophysitarum, Acephalorumve, ac Severianorum, qui, dum de incarnatione sermo erat, nihil discriminis statuantes hypostasim inter et naturam seu substantiam aut essentiam, incarnato Verbo, non solum hypostasim compositam, verum et compositam quoque naturam, subindeque compositam operationem et efficientiam, a natura et operatione Patris et Spiritus sancti discretam, assignarent.

Ab hoc errore qui recederent, Sabellianæ impietatis rei. — Quas ambages, quibus vel quaternitas pro Trinitate, vel etiam tritheismus, astruebatur, cum Theodosianorum (Severianorum secta peculiaris erat) aliqui in Ægypto persentiscerent, ut ab his sese expedirent, ultro concesserunt ; omnia prorsus quæ de Christo, seu Verbo carne facti, prædicantur, eadem Patri et Spiritui sancto esse ascribenda. Quod quidem Theodosianorum præsulem Alexandrinum in sexta epistola festali sua docuisse tradit Anæstasius Sinaita in Ὀδηγῷ, cap. 15. Hujus autem bellæ solutionis parentem fuisse Damianum patriarcham Alexandrinum Monophysitam colligo ex Timothei Constantinopolitani opusculo *De receptione hæreticorum*, ubi narrat sententiam istam propriam Damianitarum fuisse, qui idcirco ab aliis qui eam non probarent, Sabelliani vocati sint, ac si tres personas deitatis in unam constringerent, unaque Patrem et Spiritum sanctum cum Filio crucifigerent, et passionibus addicerent. Sophronius quoque in epistola ad Sergium, *Δαμιανὸς*, inquit, *τούτων μὲν ὑπερβαλλόντως ἀντίπαλος, νέος δὲ φανεὶς ἐν ἡμετέροις χρόνοις Σαβέλλιος*. *Damianus horum (Tritheitarum) eximie adversarius novus vero nostris temporibus Sabellius*, etc.

Ii ergo sectarii a genuino Pseudo-Dionysii sensu discrepabant, cujus commento tota incarnationis Verbi ratio ac series *ἀνθρωπικῆ*, vel *ἀνδρικῆ* [XLII'] *θεουργία*, *Divino-humana efficacia seu activitas* esset, ad quam Pater et Spiritus sanctus non concurrerent ; ut Christus ex deitatis cum humanitate penitissima unione, nistæ illius actionis genus sibi proprium, ac non personis aliis commune, exserere, eaque divina opera patraro natus esset. Quæ quidem aliorum Monophysitarum erronea sententia erat. Quanquam in ea non ego sum opinione, ut Dominum Jesum, qua parte homo est, divino nutu et motione caruisse inficere (totum quippe *θεουργὸν* fuisse ultro cum Maximo fateor), sed motionem illam qua humanitas ad divina efficienda, adhibebatur, perinde a Patre san-

ctoque Spiritu, atque Verbo profectam esse, Catholicorum nemo negare ausus fuerit. Tres quippe divini et perpetui illius ductus et efficientiæ unus auctor erant.

Errorem sentiunt Dionysii interpretes.—Quam autem isthæc a recta fide dissideant, persensisse videntur recentiores Dionysii operum interpretes Latini, Ambrosius Camaldulensis, Joachimus Perionius, et Corderius, qui vocem θεουργίας minime transtulerunt. Prinius locum istum ita reddidit: *Discretum est autem a divinis operibus in nos benigne manentibus, quod secundum nos atque ex nobis integre et vere sumpsit supersubstantiale Verbum, eaque et gessit, et pertulit, quæ sunt humanæ ipsius assumptionis electa, atque præcipua.* Secundus: *Distinctum est autem a divinitate, cujus in nos beneficia exstiterunt, quod ex nobis omnino et vere essentiam divinum Verbum assumpsit, fecitque, et passus est omnia quæ humanæ ipsius actionis præcipua sunt et singularia.* Tertius: *Porro in benefica nostri reparatione munus hoc a deitate distinctum est, quod propter nos ex nobis Verbum quod supra substantiam est, integram veramque nostram substantiam assumpserit, eaque gesserit, tuleritque, quæ humanæ ipsius actionis præcipua sunt et singularia.* Interpres alter, cujus translatione usus est sanctus Thomas, pro ἀνδρικῆς θεουργίας legitur ἀνδρικῆς θεωρίας. Sic enim vertit: *Quæcumque humanæ ipsius contemplationis sunt electa et semota.* Unde non mirum quod errorem non adverterit sanctus doctor. At vero Joannes Scythopolitanus, sanctus Maximus, Pachymeres, aliique tam Græci, quam Latini testes sunt, scriptum ab initio fuisse ἀνδρικῆς θεωρίας. Sanctus Joannes Damascenus lib. 1 *De fide*, cap. 10, ubi locum istum capituli 2, *De divin. nom.*, paucis demptis verbum fere e verbo describit, ἀνδρικὴν θεωρίαν omisit, posuitque, διακρίεται δὲ καὶ ὅσα τῆς θείας καὶ φιλανθρώπου τοῦ Θεοῦ Λόγου σαρκώσεως. *Discreta sunt autem et quæcumque divinæ humanissimæque incarnationis Verbi Dei sunt.* Adeoque cavet ab eo sensu quem pseudo-Dionysii voces præ se ferunt.

Quæ omnia quo attentius considerantur et expendantur, unaque cum aliis quæ ante attuli, comparantur, magis ac magis suadent, manifestumque faciunt, hunc auctorem, illo βεανδρικῆς ἐνεργείας *Deivirilis operationis*, quod primus ipse pronuntiavit, vocabulo, significare voluisse compositam actionem, quæ a composita, una hypostasi solum verum et natura proficisceretur; quam proinde naturæ divino-humanæ compositionem in eodem cap. 11 *De div. nom.*, alibi quoque θεοπλαστίας nomine significavit, ἡ καθ' ἡµᾶς Ἰησοῦ θεοπλαστία. Ex quo ulterius infertur, cum ibidem rursum ait miracula quæ Christus per carnem edidit, puta partum ex Virgine, incessionem super aquas, et reliqua ejusmodi, ad supernaturalem ejus naturam pertinere; καὶ τὰ ἄλλα

PATROL. GR. XCIV.

ὅσα τῆς ὑπερφυοῦς ἐστὶν Ἰησοῦ φυσιολογίας, non naturam vere divinam personis tribus communem, sed divino-humanam soli Verbo propriam eum intendisse.

Severiani ex aliis etiam minoris momenti locis librorum ementiti Dionysii erraticum parumque sibi constans dogma suum communire poterant, ut puta cum nomine *Jesu* nudam et simplicem deitatis personam designat, illis verbis quorum antehac mentionem feci, ὁ ἀπλοῦς Ἰησοῦς συντετέθρ, *simplex Jesus compositus fuit*: ac si sanctissimum istud vocabulum nudam et simplicem divinæ naturæ personam secundam, seu Verbum, etiam humanitatis expertem exprimeret. Plane nomen *Jesu* compositæ hypostasis et personæ proprium est, velut nomen Christi, non simplicis solaque natura divina constantis, uti contra Monophysitas Maximus, Leontius, aliique Patres statuerunt. Eodem modo cap. 2 *De divin. nom.*, ait Patrem esse fontalem deitatem, πηγὰς Θεότητος, cujus germina sunt Ἰησοῦς καὶ τὸ Πνεῦμα. Simile quid apud Nazianzenum fateor reperias orat. 45, seu epistola ad Evagrium, ubi ait: Οἰοῦναι ἀκρίτους τοῦ Πατρὸς ἀπεστάλησαν ἐφ' ἡµᾶς, ὁ τε φθεγγώδης Ἰησοῦς καὶ τὸ Πνεῦμα. *Tanquam radii quidam Patris ad nos missi sunt splendescens Jesus et Spiritus.* Hic vero theologus missionem exprimendo, incarnatum Verbum nomine *Jesu* significavit; non uti Dionysius passim, Nestorianæ quidem, ut apparet, impietatis proscribendæ gratia, at Monophysitarum sensu, non sine rectæ de proprietatum communicatione doctrinæ abusu. Scilicet larvatus hic auctor, eo tempore lucubrationes adornabat suas, quo Monophysitæ, Petro præsertim Fullone duce, ad hoc contendeabant, ut *Deus Verbum*, et unus *de Trinitate passus* diceretur, in hanc rem interpolato celebratissimo hymno Trisagio: quod, licet cum fide catholica prima fronte non repugnaret, illorum tamen sensu hæreticum erat. Quamobrem ejusmodi voces plerique fidelium adhuc refugiebant, ne sub iis Theopaschitarum hæresis venenum instillaretur.

Theopaschitis favet pseudo-Dionysius.—A pluribus locis istorum similibus congerendis modo supersedeo, ut alterum illum resumam, in quo auctor dicit Verbum divinum, qua parte discernitur etiam a Patre et Spiritu sancto, *operatum passumque esse eximia quæcumque et excellentia divino-humanæ efficientiæ opera*, καὶ δοῦσαι καὶ παθεῖν ὅσα τῆς ἀνθρωπικῆς αὐτοῦ θεουργίας ἐκκριτα καὶ ἐξάρτητα. Ubi, ni fallor, significat (quod quidem ex Monophysitico dogmate deducitur) Christum, non modo qua homo exstabat, verum etiam ipsa deitate cum humanitate composita propter nos sublimiori quadam ratione esse passum: illumque adeo quem dixi Theopaschitarum errorem aperte insinuat. Id quod ex prava duodecimi anathematis Cyrilli [XLIH**] interpretatione Euty-

10

chianistæ, Acephali et Severiani omnes semper tenuerunt, atque etiamnum tenent, Nestorianismi illos insimulantes, qui hoc negaverint.

XVI. *Pseudo-Dionysii libri circa tempora Petri Fullonis elaborati, ac forsitan ab ipsomet Petro, ejusve sociis.* — Et certe cum inter impiæ hujus doctrinæ patronos Petrus Cnapheus seu Fullo, Ecclesiæ Antiochenæ pervasor et tyrannus, primas tulerit, hic omittere non possum, pessimum hunc hominem, aut quemdam saltem ex ejus asseclis, genuinum fuisse videri parentem librorum, qui Areopagiticis audierunt. Cujus meæ suspicionis hæc ratio est, quod cap. 3 *De hierarchia ecclesiast.*, ubi strictim primum refert, moxque subinde enarrat divinæ liturgiæ partes, quas ab apostolice traditas esse persuadere lectoribus voluit, mentionem etiam fecerit recitationis Symboli (a), προομολογηθείσης ὑπὸ παντὸς τοῦ τῆς Ἐκκλησίας πληρώματος τῆς καθολικῆς ὁμολογίας. Cum omnis Ecclesiæ cœtus confessus ante fuerit catholicam laudationem : hoc est, ut ipse in theoria mysterii exponit, τῆς θρησκείας τὸ σύμβολον, religionis symbolum : quod nempe recitandum statim ab egressu catechumenorum et energumenorum ait ; ut postea fieri consuevit in Ecclesiis Græci ritus, quarum etiam morem Latini deinceps imitati sunt. Atqui ecclesiasticæ historiæ monumenta perhibent, paucis annis antequam supposititla Dionysii volumina prodirent, Petrum Cnapheum, cum Antiochenum thronum denuo occupasset, instituisse, ut Symbolum fidei in omnibus missis recitaretur, καὶ ἐν πάσῃ συνάξει τὸ σύμβολον λέγεσθαι, inquit libro 11 Theodorus Lector. Quem ritum paulo post sub Anastasio imperatore Timotheus Constantinopolitanus antistes Monophysita, Chalcedonensique synodo infensus, in urbe regia observari sanxit, eodem Theodoro Lectore teste. A qua nequissimi alias viri institutione, nec cæteræ Orientis Ecclesiæ, nec postmodum Latiniæ et Occidentales, ut diximus, abhorruerunt. Ex quo capite compertioram habemus ætatem, qua spuria Areopagitica conscripta sunt.

Ad hæc, quemadmodum Cnapheus iterum excoGITAVIT, ut unguentum sanctum, seu chrisma, palam in ecclesia, astante populo, sacraretur (b), τὸ μύρον ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ ἐπὶ παντὸς λαοῦ ἀγιάζεσθαι : quæ proinde consecratio prius clam, et extra divinam liturgiam fiebat : ita quoque lib. *De eccl. hierarch.*, cap. 4, legitur, statim valere jussis catechumenis et aliis qui a sacrificio de more arcebantur, auspiciandam esse intra missarum solemniam, ac proinde Christiana plebe præsentem, divini unguenti consecrationem. Quinimo ritus alter, qui ibidem subjungitur, quemque hodieque observant Græci, ut unguentum super altare depositum seraphicis figuris duabus contegatur, quo significetur Christum, qui unguento repræsentatur, perpe-

(a) Vide schol. Scythopol.

tno Seraphim cantico, quod Trisagium, seu ter sanctum dicitur, celebrari, annon hoc etiam Cnaphei et Severianorum mentem et ingenium redolet, qui trisagia cantica modo toti Trinitati accinunt, modo soli Filio ac Christo, quemadmodum ecclesiasticum illud : Sanctus Deus, sanctus fortis, sanctus immortalis, adjecta interdum voce qui crucifixus est pro nobis, ut ad Christum referri significetur? Hujus additamenti, quo Filius æter proclametur Sanctus auctorem fuisse Fullonem vel pueri norunt.

Horum auctor Atticus videtur fuisse. — Priori illi conjectationi meæ, qua Fullonem, ejusve partium aut consiliorum socium aliquem eminenti Dionysii libros cudisse sum suspicatus, alteram hanc juvat addere, eos ab homine Atheniensi, seu qui Athenis educatus esset, elaboratos videri, qui primi sanctissimique Athenarum præsulis assumpta persona, summam lucubrationibus suis ac traditionibus suas velut apostolicas obrudebat, auctoritatem conciliatum iri est arbitratus. Atticum profecto scriptorem indigitant frequentes Atticismi, quibus illos libros scatere Joannes Scythopolitanus alique Græci observare : ut, quemadmodum a Scythopolitano λᾶν Ἀττικὸς, maximopere Atticus dictus est, sic et a Michaelæ Syncello ejus laudatore, τῶν ἀττικίζόντων καὶ γραμματευσόντων ἀττικώτατό: τε καὶ τεχνικώτατος. Atticizantium Atticissimus, et grammaticorum peritissimus et ingeniosissimus. Indicat etiam singularis ille modus Christianæ religionis mysteria et ritus tractandi, usurpatis vulgo vocibus quæ Atheniensibus familiares fuerant, dum præsertim de sacris ipsorum Eleusiniis agebatur, quasque Platonicæ philosophiæ alumni, quorum scholæ ad sextum usque a Christo nato sæculum Athenis celebres fuerunt, apud se servaverant et usu habere solebant. Tales erant istæ θεολογία (ad vatum prophetarumve oracula significanda) ἱεράρχης, ἱεροτελεστής, θεωρὸς, ἐκφάντωρ, ὑποφήτης, μυεῖν, μύσται, μυσταγωγοί, κάθαρσις, καθάρται, τέλειν, τετελεσμένοι, τελέται, προτέλειοι εὐχῶν, ἐπόπται τελετῶν, ἐποψία, θεραπευταί, λειτουργοί, σύμβολα, θιασῶται, θεουργία, ἱεουργία, ἀνάκτορον, ἡ τῶν ἀνιέρων διάκρισις, ἰλάριοι ἡμέραι, etc. Episcorum insuper ἀρμοστήν et ἔφορον appellat, veluti Lacedæmonii Atheniensium vicini magistratus suos. Monet Scythopolitanus Dionysium suum Romanorum interdum ritus potius quam Orientalium descripsisse : quia, ut conjicio, cum Ecclesiæ Achaïæ, Thessaliæ, et Illyrici Romano primati ab ipso apostolorum ævo addictæ essent, Romanæ Ecclesiæ cæremonias aliquot usurpabant, quas aliæ idiomatis Græci non haberent. Sic sacram unctionem, quam nos confirmationem appellamus, non a presbyteris fieri concedit, ceu qui perficiendi potestate careant, sed a pontifice, ἐπὶ τὸν ἱεράρχην αὐτὸν ἀνάγουσιν. Qui locus argumento

(b) Theod. Lect. lib. 11.

erit, larvatum hunc Dionysium non fuisse Alexandrinæ Ecclesiæ obnoxium, in qua penes etiam presbyteros jam olim esset hujus unctionis peragendæ officium.

Atqui in Achaia complures identidem exstiterunt, qui unam Domino naturam assignarent. Athanasius olim ad Epictetum Corinthi episcopum scripserat adversus aliquos qui in Attica regione doctrinam Apollinaristicæ non prorsus ab similem insurrabant, naturam aliam præter divinam in Christo non agnoscentes. Exstant, ut sæpe dixi, apud Leontium et alios fragmenta epistolarum Apollinarii ad Dionysium Corinthi episcopum, in quibus errorem suum defendere nititur. In latrocinio Ephesino ac postea, Illyriciani præsules Dioscorum secuti [XLII^o] sunt, vixque tandem Leonis Magni epistolam ad Flavianum contra Eutychem scriptam admiserunt in concilio Chalcedonensi. Multos rursus Illyrici episcoporum Acacius Constantinopolitanus in perduellionem suam erga sanctam hanc synodum traxit. Petrus vero Cnapeus, patria Antiochenus fuisse non videtur, sed ex Europæ partibus oriundus : qui, cum in monasterio Acæmetorum Constantinopoli monasticam vitam auspicatus esset, inde ob infensum catholicæ doctrinæ animum pulsus, Chalcedonem se recepit, donec Antiochiam profectus, ejusdem urbis sedem occupare aggressus est.

XVII. *Cyrillus ex pseudo-Dionysii libris non accepit « unam esse Dei Verbi naturam incarnatam, » sed ex subjectis Athanasio et aliis Apollinarii lucubrationibus. Male a quibusdam intellectus Cyrilli sensus.* — Ex illis itaque de quibus ante disputavi, lucubrationibus variis, ac non ex Dionysii libris, Cyrillus intulit, unam dicendam esse Christi Domini naturam, propter arctissimam unionem divinitatis cum humanitate, unam itidem Dei Verbi naturam incarnatam. Primum dixit expressis istis verbis in Commonitorio ad Eulogium apocrisiarium suum, *unitione concessa, non distant amplius ab invicem quæ unita sunt, sed deinceps Filius est, ꝑla φύσις αὐτοῦ. ὡς σαρκωθέντος Λόγου, una ipsius natura, Verbo utique carne facta.* Alterum dixerat lib. II *Contra Nestorium*, p. 31, in epistola ad Acacium Melitinensem, inque eodem Commonitorio : explicavit autem in epistolis ad Successum, cum propter dictum hoc in suspicionem venisset Apollinarismi hæresis. Verum alio sensu Apollinarius naturæ nomen assumpserat, et alio Cyrillus : Apollinarius Asianorum more pro *essentia*, seu *substantia* ; Cyrillus vero subtiliori notione, pro ipsa re una et individua, sive *essentia*, sive *hypostasis* aut *persona* esset, quemadmodum exposuimus in dialecticis adnotationibus. Quinimo Theodoretus ipse Cyrilliano plane sensu, Athanasii, ut reor nomen reveritus, unam

naturam incarnatam fassus est dial. 2, cum Eranista. Quod cum multi Catholicorum illius ævi non perspexissent, existimant, contra Nestorium profitendum esse unam in Christo naturam conflata ex duabus, ea voce sumpta secundum commune significatum ipsius. Unde cum in locum Dorothei, qui Nestorio fuerat addictior, Saturninus quidam Marcianopolim missus fuisset episcopus ab imperatore Theodosio, plebs hunc admittere noluit, *maxime cognoscentes, quia unam Domini et Salvatoris nostri naturam prodigiose denuntiaret, alteram negans*, inquit Dorotheus ipse epist. 46 collectionis editæ a Lupo Augustiniano. Sed in primis Acacius Melitinensis in Armenia minori, cum probe nosset quid suis Orientalibus naturæ vocabulo significaretur, Cyrillo nihilominus scribebat (a) Joannem Antiochenum cum suis communionem donari non debere, *nisi anathematizarent eos, qui dicunt duas naturas post unitiorem, proprie unamquamque operantem, ut hæc quidem susceperit passiones, illa vero impassibilis manserit : nihil quippe hoc esse aliud nisi duos filios confiteri, duasque introducere personas.* Quamobrem mendacii rei non sunt Orientales illi episcopi, qui præsulibus aliis scripserunt (b), *se convicisse Acacium, qui inter gesta deitatem confessus est esse passibilem : quibus adeo motus sit piissimus imperator, ut blatteam chlamydem qua induebatur, exculeret, seque retro subduceret præ magnitudine blasphemiarum.* Vere, inquam, Alexander Hierapolitanus Acacio Berrhœensi narrabat, Melitinensem cum Ephesi esset, sequendo Cyrilli capitula et ejus sensum, sic in scripto deposuisse (c) : *Mentitus est divinam Scripturam Nestorius, tanquam nativitate mortemque, non divinitatis, sed humanitatis edoceat.* Omitto Theodotum Ancyrantum, qui in expositione Symboli Nicæni adversus Nestorium, quamvis deitatem doloribus affectam passim neget, improbat tamen Christi nomine substantias duas significari, et λέγεις . . . ὑπὸ τοῦ ὀνόματος τούτου οὐσίας διαφόρους σημαίνεσθαι, οὐ συμφωνεῖς τοῖς Πατράσι. Imo res duas eo exprimi non vult. Τοῦτο οὐ ὡς ὄνομα ἐν πλείονων πραγμάτων ἐκτίθης σηµαντικόν. Et rursus : Ἄδειαν δέδωκεν ἑαυτῷ πλείονων φύσεων τὸ Χριστὸς ὄνομα κοινὸν λέγειν, sibi ipse licentiam fecit, ut Christi nomen pluribus naturis commune assereret. Liberatus quoque refert (d), *quosdam de palatio per Eulogium presbyterum et apocrisiarium Alexandrinæ Ecclesiæ culpasse Cyrillum, cur susceperit ab Orientalibus episcopis duarum confessionem naturarum, quod Nestorius dixit et docuit.* Sed Cyrillo compertum erat, quam sanus esset Joannis et Antiochenorum sensus. Quapropter, probata ipsorum fidei professione, eandem iisdem vocibus reddere non dubitavit ; scilicet *Dominum nostrum Jo-*

(a) Collect. Lupi, cap. 83.

(b) Ibid. cap. 27.

(c) Ibid. cap. 57.

(d) Brevarii cap. 8.

sum Christum Filium Dei unigenitum, Deum esse perfectum, et hominem perfectum ex anima rationali et corpore. . . . ὁμοούσιον τῷ Πατρὶ τὸν αὐτὸν κατὰ τὴν θεότητα, καὶ ὁμοούσιον ἡμῖν κατὰ τὴν ἀνθρωπότητα· δύο γὰρ φύσεων ἕνωσις γέγονεν, eundem Patri consubstantialem secundum divinitatem; nobis item consubstantialem secundum humanitatem: siquidem duarum naturarum unio facta est. Et propterea unum Christum, unum Filium, unum Dominum confitemur: secundum hunc inconfusæ unitatis intellectum, sanctam Virginem esse Dei genitricem, eo quod Verbum incarnatum sit, et homo factum, atque ex ipsa conceptum templum sibi ex illa sumpsum univertis. Evangelicas autem et apostolicas de Domino voces scimus theologos, alias quidem tanquam ad unam pertinentes, communes facere; τὰς δὲ διαιροῦντας, ὡς ἐπὶ δύο φύσεων, alias vero tanquam in duabus naturis divisim usurpare; et illas quidem quæ Deum decent, secundum Christi divinitatem, alias autem humiles, secundum humanitatem habere. Quinimo ante concordiam initam Joannes ipse Antiochenus in epistola ad Alexandrum fassus erat, Cyrillum nunquam illos damnassee qui duas naturas dicerent. Insuper in Dialogis ad Hermiam de Trinitate et Incarnatione, quos diu post proscriptum Nestorium edidit Cyrillus, voce αὐτὰς φύσεως, et ὑποστάσεως, eodem ac Orientales sensu accipiuntur, non eo speciali, quo in anterioribus contra Nestorium scriptis eandem usurpaverat.

XVIII. A Cyrillo dissensit Eutyches, et pseudo-Athanasii aliorumque libros ceu germanos jactat. — Hæc nihil curavit Eutyches, sed tenendam esse putavit unam Christi naturam et substantiam, non duas; atque ex consequenti negavit Christum, qui propter divinam naturam Patri sit consubstantialis, ejusdem ac nos essentialis et naturæ esse secundum humanitatem. Tum subinde præclaros illos viros de Palatio, quos Liberatus memorat, sibi faventes nactus est; velut rerum, quæ ipsius hæresis occasione acciderunt, series confirmavit. Atqui in epistola [XLIII] quam ad Leonem papam scripsit (a), cum in duplici concilio Constantinopoli damnatus esset, hoc præsertim causatur: *Ego metuens definitionem a synodo, nec adimere, nec addere verbum contra expositam fidem a sancta synodo Nicæna: sciens vero sanctos et beatos Patres, Julium, Felicem, Athanasium, Gregorium, sanctos episcopos, resutantes duarum naturarum vocabulum, et non audens de natura tractare Dei Verbi, qui in carnem venit ultimis diebus in utero sanctæ Virginis Mariæ immutabiliter, quomodo voluit et scit, in veritate et non in phantasmate factus homo, aut anathematizare supra-dictos sanctos Patres nostros, rogabam, ut innotescerent ista sanctitati vestræ, et quod vobis videretur, judicaretis.* Ex quibus apparet deceptum quoque

(a) Synod. adv. Iren. cap. 2.

Eutychem fuisse ob falsas inscriptiones opusculorum, quæ Gregorii Thaumaturgi, Athanasii, Julii et Felicis nomina præferbant, adeoque prius quam a Dioscoro subjici potuissent. Cæterum orthodoxi fraudem paulo post subodoravere, ut colligitur ex epistola penultima synodici contra Irenæum, quæ non ita pridem a coacto latrocinio Ephesino, vivente adhuc Eutyche, scripta est: *Ad senem cupientem scire, quid contrarium catholicæ fidei senserit Eutyches.* Auctor siquidem epistolæ, de ea quæ a Julio ad Dionysium episcopum data ferebatur, sic loquitur: *Nam denique epistola, quam dicit Eutyches Julii quondam episcopi urbis Romæ esse, quam et ad solatium suæ perfidiæ, ignoro an forsam falsam, protulit, cujus et pravo sensu duci cognoscitur, in ipso ultimo textus sui ita proficitur, dicens: Qui igitur sic sentiunt, et reliqua, ut in præterita Julii epistola, quæ cap. 234 dicti synodici integra Latine exstat cum hoc titulo: Exemplar Julii episcopi urbis Romæ, ut asserunt Eutycheis scripta, ad Dionysium episcopum, cujus sensu duotus ipse Eutyches incidit in errorem.* E Catholicis quidem Gennadius Massiliensis in Catalogo scriptorum ecclesiasticorum, epistolam hanc Julio Romano concessit: sed hoc homini Latino condonandum erit. Cæterum monet illam perniciosam probatam esse. *Fomentum enim est, inquit, Eutychie et Timotheanæ impietatis.*

XIX. De oratione Quod unus est Christus, inter opera Athanasii. — Non solum autem Julio, Felici, Gregorio et Athanasio per summam fraudem assignati fuerunt libelli illi de quibus bucusque disputavi; verum et inter opera Athanasii orationes quoque duæ censitæ fuerunt, quæ vel Apollinario, vel Apollinaristis quibusdam restituendæ sunt. Prima sic inscribitur, Ὅτι εἷς ὁ Χριστός. *Quod Christus unus sit, citataque jam olim est a Paulo Diacono libro De incarn. et grat., c. 3, tanquam Athanasii.* Nihilominus a nobilioribus criticis sancto huic doctori jura subtrahita est et ad dubia illius opera relegata. Auctorem vero loquela ipsius manifestum facit. Nam, veluti Apollinarius cujus verba Gregorius Nyssæus Antirrhethico contra ipsum recitat, sibi rem esse ait ista, adversus eos qui gentilium more creaturam uti Deum haberent et adorarent, quidque Judaica perfidia Christum nudum esse hominem sentirent, nihil a Paulo Samosateno et Marcello Ancyrano recedentes. Tum assumit probandum et inculcat, adorationem unam carni et Verbo adhibendam esse. *Duas quidem hypostasies, duas personas, duasque adorationes abnegat: nusquam vero naturas duas dicit, nusquam naturam unam inficiatur, eoque prorsus modo quo Jobius episcopus Apollinarista apud Leontium, solam invisibilem naturam enuntiat, quæ ex habitu exteriori non definiatur μηδὲ κατὰ τὸ ὁρώμενον σχῆμα τὴν ἀόρατον αὐτοῦ φύσιν ὀρίζειν.* Et rursus ait: Δούλος

κατὰ τὴν μορφήν ὁ τῆ φύσει Θεός· *Specie servus, qui natura Deus*. Adversarios accusat, veluti sæpe Catholicos Apollinarius, invertebat pro Trinitate quaternitatis. Apollinarii more dicit : *Agnosco ipsum Θεὸν ἀληθῶς ἐξ οὐρανοῦ ἀπαθῆ, revera Deum e caelo impassibilem : agnosco ipsum ex semine David κατὰ σάρκα ἐκ γῆς παθητὸν, secundum carnem de terra passibilem* : tum subjungit : *Ὁὐ ζητῶ, πῶς παθητὸς καὶ ἀπαθῆς ὁ αὐτὸς, non disquiro quinam ipse idem tum passibilis, tum impassibilis sit : πῶς Θεὸς καὶ ἄνθρωπος, qui Deus et homo : ne illud, quomodo, curiosius rimando, boni quod nobis propositum est, jacturam faciam*. Qui sane communis et consuetus hæreticorum prætextus fuit, nec homini naturas duas sincere profertenti negotium adeo facessiverit. Verum jam ante dixerat, Judaicam perfidiam esse, asserere Christum, ὡς ἓνα τῶν καθ' ἡμᾶς παθητὸν, *velut unum aliquem ex nostris passibilem esse*, carnem, seu corpus assumptum a Verbo passim docet, uti vulgo Apollinaristæ, humanam animam, ψυχὴν ἀνθρωπίνην semel, velut apud Nysseum Apollinarius : nusquam ψυχὴν λογικὴν καὶ νοερὰν, *animam ratione et intelligentia præditam*, quod Catholicorum contra Apollinaristarum artes tessera fuit. Censet Redemptorem *Adami esse non accepisse οὐ τοῦ Ἀδάμ τὸ εἶναι λαβὼν, sed figuram ex Adam, ἐκ τοῦ Ἀδάμ*. Quidnam porro est illud *esse Adami*, nisi essentia et natura Adami, quam Dominus reapse integram habuit? Denique hæresim suam haud obscure his verbis indicat, *corpus divinam hypostasim non complevit ; ἀλλ' ὁ ἀληθῶς τέλειος τὸ ἀτέλες ἐτελειώσεν, sed qui vere perfectus est, id quod imperfectum erat, absolvi*. Nam hi sectarii, ut sæpe jam dictum est, humanitatem Christi nobiliori parte, mente nimirum, mutilam esse volebant, ac si vices ejus deitas absolveret. Hæc profecto orationis parens seu Apollinarius ipse, seu quivis alius ex illius asseclis fuerit, hoc sibi videtur proposuisse, ut Athanasium, omisso ejus nomine, refelleret, qui in libris contra hunc hæreticum, cum φύσιν, ὑπόστασιν et πρόσωπον, pro eodem acciperet, *πρόσωπα δύο, personas duas, κατὰ φύσιν, et κατ' ὑπόστασιν*, hoc est, ut ipse et Cyrillus aiunt, unione proprie dicta et reali indivisæ conjunctas esse, ἀδιαίρετα, docuit. Alioqui hoc opusculum scriptum esse affirmavero adversus Diodorum Tarsensem qui Apollinarium impugnando in errorem oppositum impedit, ut veluti naturas duas, ita et personas sive hypostases duas Christo tribueret, unde sequeretur unum non esse Christum. Supersunt hodie fragmenta aliquot operum aliorum Apollinarii contra hunc Diodorum, a quo Nestorianam hæresim fuisse præformatam omnes norunt.

XX. De oratione altera de Incarnatione Verbi Dei contra Paulum Samosatenum. — Eiusdem sectæ a fortiori scriptoris erit oratione altera *de incarnatione Verbi Dei, contra Paulum Samosatenum*, quæ perinde inter dubia [XLIV] Athanasii opera censenda est. Nihil quippe auctor agnoscit in Christo

præter unionem Verbi cum carne, ut sicut homo una persona est, et ζῶν ἐν ἀπό τε Πνεύματος καὶ σαρκὸς, *animal unum ex spiritu et carne*, ita Verbum et caro una persona sunt, et animal unum, quemadmodum Apollinarius apud Nysseum loquitur, ἡ σὰρξ τοῦ Κυρίου ἐν ἐστὶ πρόσωπον, καὶ ἐν ζῶν μετ' αὐτοῦ. Veretur *dicere Dominum virtutum ejusmodi hominem factum esse, qui eandem se nos naturam habeat* φοβούμενοι λέγειν ἄνθρωπον τὴν αὐτὴν ἡμῶν ἔχοντα φύσιν. Confer velim, Lector, hoc dictum, τῷ πνεύματι Θεὸν, καὶ ἄνθρωπον τῆ σαρκὸς τὸν Κύριον εἶναι πεπιστεύκαμεν. *Dominum spiritum Deum, et carne hominem esse credimus*, cum aliis illis quæ ex libello fidei ad Jovianum imperatorem retulimus, *Confitemur eundem esse Dei Filium, et Deum secundum Spiritum, et Filium hominis secundum carnem* : quorum similia quoque multa recitant Nysseus et Leontius ; ut nempe ex Apollinarii sententia Christus homo mere spiritalis dictus sit, qui exploso spiritu humano, seu mente, alium a divino spiritum non haberet, pravis affectionibus et peccato obnoxius esset : profecto scelerere, eundem, aut saltem opinione ejusdem, harum luevibrationum auctorem fuisse. Sed et in oratione *de incarnatione* subjungitur : *Et si gannunt incredulæ generationem ex muliere, carnis esse, non deitate* τῆς σαρκὸς ταύτην, καὶ οὐ θεότητος : quo nihil expressius sit ad Apollinarii errorem significandum qui deitatem ex Maria natam passamque per carnem affirmabat, propter unitatem naturæ, quæ divina solummodo esset. Ambas istas orationes, de quibus dicere institui, quæque Athanasii Magni nomine inscriptæ prodierunt, Apollinarii ipsius esse pene asseveravero propter stylum comitorem, et elegantiosem, quem critici doctiores in his observaverunt. Fuit enim Apollinarius sophistarum sui temporis disertissimus et castigatissimus.

XXI. Cur præfixum his libris Athanasii nomen fuerit. — Apollinaristæ igitur, cum venerandum, ingentisque apud rectæ fidei alumnos momenti Athanasii nomen esse intelligerent, molesteque ferrent errores suos a tanto viro, tamque de Ecclesia catholica bene merito, variis editis orationibus exagitados proscriptosque esse, haud alio modo, quantum conjiciendum datur, auctoritatem hanc aut elevari, aut evitari posse existimavunt, nisi libros alios suis erroribus infartos, præter illis ejusdem doctoris nomine, in vulgus spargendo, quo simplicibus saltem persuaderent Athanasium, re diligentius inspecta et examinata, profecto non abfuisse ab illa sententia, quam prius expugnauerat : quin potius eam tandem ceu veritati consonam amplexum esse et defendisse. Nam ex multis laudatis fragmentis Apollinarii et Apollinaristarum quæ apud Leontium leguntur, apparet eos magnis laudibus, si non sincere, at saltem voce tenuis, eximium illum fidei propugnatorem onerasse. Polemius vero, seu Polemon, magistro defuncto, Athanasium, qui diu ante, ut liquet,

obierat, contumeliis tandem proscindere aggressus est, quem probe nosset infensum infestumque suis semper fuisse. Hujus verba juvat hic recitare ex ipsius opere contra Timotheum condiscipulum suum, ut habentur cap. 9, Collectan. contra Severianos: et apud Photium, cod. 230, referente Eulogio Alexandrino: Οὐδὲν χειρὸν ἐνοῆσαι κάκεινο· Θεὸν γὰρ λέγοντες καὶ ἄνθρωπον τὸν αὐτὸν, οὐκ αἰσχύνονται μίαν φύσιν τοῦ Λόγου σεσαρκωμένην, καθάπερ μίαν σύνθετον, ὁμολογοῦντες. Εἰ γὰρ Θεὸς τέλειος, καὶ ἄνθρωπος τέλειος ὁ αὐτὸς, δύο φύσεις ἄρα αὐτὸς, καθάπερ ἡ τῶν Καππαδοκῶν εισηγείται καινοτομία, καὶ Ἀθανασίου ἡ ὀησις, καὶ τῶν ἐν Ἰταλίᾳ ὁ τύφος. Καὶ σχηματίζονται μὲν, ὡς δὴθεν ἡμέτεροι, φρονεῖν τὰ τοῦ ἁγίου Πατρὸς ἡμῶν Ἀπολιναρίου· κηρύττουσι δὲ, καθάπερ οἱ Γρηγόριοι, τὴν τῶν φύσεων διάδα, οὐδένως ὡς εἰκοιν ἐρασθέντες, ἢ μόνης τῆς ἐν τῷ βίῳ φαρτῆς δόξης, τῇ πρὸς ἱερωσύνην ἐλπίδι δελεασθέντες. Τί οὖν αὐτοῖς καὶ ἡμῖν; Τί δὲ σημαίνειν πειρῶνται τῇ ἀξιαγάτῳ φωνῇ; Τί δὲ Ἀπολιναρῖο τῷ θεῷ μαθητιᾶν σχηματίζονται; Ταύτην γὰρ ἐπ' ἀναιρέσει τῆς τῶν φύσεων διάδος τὴν φωνὴν μόνος αὐτὸς ἀπεκύθησεν. Φύσει μὲν Θεὸν, καὶ φύσει ἄνθρωπον τὸν Κύριον λέγομεν; μὴ δὲ συγκράτῳ τῇ φύσει, σαρκικῇ τε καὶ θεϊκῇ. *Nihil deterius est, quam et illud mente cogitare. Nam quando dicunt eundem Deum et hominem esse, non eos pudet unam Verbi naturam incarnatam, seu natura una composita fovei, confiteri. Nam si idem ipse est perfectus Deus et perfectus homo, ergo ipse duæ naturæ est, quem admodum novello Cappadocum dogmate traditur, Athanasii itidem opinione, et Italorum arrogantia. Et quidem simulant, quasi ex nostris sint, eadem quæ sanctus Pater noster Apollinarius sentire: sed, haud secus atque Gregorii illi, binarium naturarum prædicant; qui nihil aliud consequi student, nisi corruptibilem hujus ævi gloriam, spe sacerdotii nimirum inescati. Quid igitur illis ac nobis? Quid vero admirabili illa voce significari gestiant? Cur, inquam, divini Apollinariise discipulos fingunt? Hanc quippe solus ipse vocem parturii, ut binarium naturarum numerum supprimeret. Natura quidem Deum, et natura hominem Christum dicimus; ast una contemperata natura quæ divina simul et humana sit.* Postrema verba hæc Apollinarii sunt, desumpta ex aliquo ejus opere ad Petrum quemdam, ut notatur in margine Collectaneorum: Ἀπολιναρῖο πρὸς Πέτρον. Ex hoc autem Polemii testimonio firmatur magis, Apollinarium auctorem fuisse dicti hujus, *Unam Dei Verbi naturam incarnatam*, atque insuper colligitur nonnullos ex Apollinaristis Athanasii, Gregoriorumque Nazianzeni et Nysseni Cappadocum, locutiones imitatos esse, quibus ad catholicam fidem accedere putarentur. Sanctos eosdem doctores, ac Damasum item papam perinde rursum perstringebat Eunomius Berrhœnsis in Thracia, seu potius Macedonia, Apollinaristarum alter, in fragmento quod

ex cap. 36 Collectaneorum juvat hic etiam recitare. Fragmenti titulus est: Εὐνομίου Βερρῶνης Θράκης, ἐκ τῆς πρὸς Ζώσιμον μεδεράτορα ἐπιστολῆς· *Eunomii Berrhœ Thraciæ ex epistola ad Zosimum moderatorem.* [XLV]—Οὐ γέγονε διφυῆς ἡ θέλησις τοῦ σαρκωθέντος Λόγου, κατὰ τὴν τῶν Αἰγυπτίων καὶ Καππαδοκῶν καὶ Ῥωμαίων ταυτωνυμίαν, ἀλλὰ σύνθετος. Οὐ γὰρ ποσότητι φύσεων ἐπηυξήθη σαρκωθεὶς, ἀλλ' ἐξ ἀπλοῦ γέγονε σύνθετος, τῆς οὐκείας φυσικῆς κατ' οὐδένα τρόπον μονάδος, (deest hic aliquid) ἔκστασι δὲ ταύτης, οὐκ ὑπέμεινεν ἔκστασιν· μίαν αὐτοῦ δὴ σαφῶς ὡς ἐνὸς τὴν τε φύσιν, καὶ ἐνέργειαν μεγάλην κηρύττομεν τῇ φωνῇ. *Duplicis naturæ non fuit incarnati Verbi voluntas, secundum consonas Ægyptiorum, Cappadocum, et Romanorum voces, sed composita. Non enim per incarnationem naturarum quantitate adauctum fuit, sed ex simplice compositum evasit, nulla ratione ex naturali sua unitate excedens, ut in excessu suo excessum nullum passum sit. Unam porro ipsius naturam, voluntatemque et operationem clare et diserte, magna voce prædicamus.* Atqui hunc locum Eunomii testimonio Polemii, quem refellit, subjunxi, ut ostenderem, non in Syria solum, verum et in vicinis Græciæ regionibus Apollinarianum errorem propagatum fuisse post hæresiarchæ decessum, a sæculo utique quarto desinente et insequentis initio: quem admodum illic postea eodem sæculo quinto tantillos etiam radices egit Eutychianus, seu Monophysiticus, ut discimus ex variis pontificum Romanorum litteris. Quin Liberatus Diaconus, cap. 12 Breviarii, narrat Palæstinòs, Thracas, et Ægyptios post latrocinium Ephesinum Dioscoro adhæsisse. Id quod certo constat ex hujus conciliabuli actis: ex quorum inspectione colligitur Liberatum Thracum nomine significasse episcopos etiam Illyrici ac Macedoniæ, necnon et Græciæ. Nam e præcipuis Dioscori partium adiutoribus, qui contra sanctum Flavianum pro Eutyche steterunt, fuere Erasistratus Corinθi, Quintillus Heracleæ, Vigilantius Lerissæ, Atticus Nicopolis, Lucas Dyrrachii, Basilii Trajanopolis, Solon Philippi, Maximinus Serrensis, Hermogenes Cassandriæ, Lucas Berrhœæ, Joannes Messenæ, Athanasius Opuntis, Dominus Platæarum, Eusebius Topiritanus, Lucas Dyracchii, Antonius Lychnidi, Marcus Eurixæ, Claudius Anchiali, Eutychius Hadriapopolis, Docimasius Maronix, cum cæteris de Palæstina et Ægypto, et paucis de Asia.

XXII. *De Erechthio.* — Præter auctoritates, de quibus in primis dicere proposui, seu a Monophysitis adversus orthodoxos productas, Erechthium nescio quem, Timotheus Ælurus, Alexandrinorum spurius patriarcha, in libro contra synodum Chalcedonensem edito, citaverat. At Leontius lib. *De sectis*, act. 8, narrat, Cyrum qui presbyteri gradum apud Timotheum obtinebat, his ad eum verbis de Erechthii testimonio scripsisse: Ἦθελον σὲ διορθώσασθαι τοῦτο. Ὁ γὰρ Ἐρέχθιος οὐδέποτε ἤκου-

οθη εἰς Πατέρα. *Mallet hoc te corrigere. Nam Erechthii nomen inter Patres auditum nunquam fuit.* Ephræmius Antiochenus apud Photium, cod. 229, Erechthium adjungit illis, qui *unam Dei Verbi naturam incarnatam* dixerant. Verum multos viros sanctitate insignes animadvertisse ait hunc virum Eutyichiano morbo laborasse: *Εἰς γὰρ τὴν Εὐτυχοῦς νόσον πολλοὶ τῶν ἱερῶν ἀνδρῶν τοῦτον ἐφώρασαν κείμενον.* Quis vero fuerit hic Erechthius, et quandonam vixerit, disclum ex segmento cujusdam sermonis ipsius in Theophaniam, quod Latine editum est in collectione Canisiana, subindeque in Bibliothecis Patrum post opera Leontii et Collectanea sæpe laudata contra Severianos. Illic porro docemur primum Erechthium fuisse episcopum Antiochiæ Pisisidæ, huncque sermonem habuisse Constantinopoli coram Proclo urbis regis antistite. Fragmentum vero illud ipsum est quod vulgo citabant Monophysitæ, ut constat ex Ephræmio Antiocheno, in cujus excerptis apud Photium, postrema ejus pars refertur. Sic autem locus habet secundum Turrian translationem: *Ex magno propheta Isaia audivimus, cum ait: « Puer natus est nobis, et Filius datus est nobis, cujus principatus super humerum ejus, et vocatur nomen ejus, magni consilii angelus, admirabilis, consiliarius, princeps pacis, Pater futuri sæculi ». Ne igitur aliquis Judaicus surculus vos decipiat. Sic enim appellandi sunt, qui hereticos sectantur, quasi alius sit, qui natus est, et alius qui in eo habitavit Deus; et quasi duæ sint ejus qui natus est naturæ. Si quis enim hoc de Emmanuele dicere ausus fuerit, appone ei hoc solum nomen. Memoria hujus nominis erit ei in frenum silentii. Non enim duas naturas, sed Deum incarnatum Virgo mystice peperit, cum Spiritu sanctus in eam supervenisset.* *Εἰ μὲν γὰρ ἀνθρωπίνης σπορᾶς ἦν βλάστημα ὁ Χριστός, συνετιθέμην ἂν τὸν καρπὸν εἶναι κατὰ τὴν ῥίζαν· εἰ δὲ ἐκ Πνεύματος ἁγίου, κατὰ τὸν ἀρχαγγέλου φωνὴν, Θεὸς ἐτέχθη· ἐπειδὴ καὶ ὁ Θεὸς τῆς γενέσεως πρόξενος·* *Et enim si Christus esset fetus seminis humani, concederem fructum secundum naturam imitari radicem: sin vero est ex Spiritu sancto secundum archangeli vocem, Deus est ille qui natus est; quia Deus est ortus causa.* Hæc Erechthius, quibus Eutychi prælusit, quemadmodum Saturninus Marcianopolitanus, Acacius Melitincensis, Theodotus Ancyranus, Antonius Chalcedensis in Syria, et alii cum quibusdam illis de palatio Theodosii, quorum meminit Liberatus; quibus etiam liberet Amphiloichium Sidensem adjungere, qui cum utriusque synodo Ephesinæ interfuisset subscripsissetque nihilominus Chalcedonensi cui perinde adfuerat, subscriptionem suam postmodum sub Leone imperatore ratam habere volebat, uti ex Zacharia rhetore narrat Evagrius (a), datis ad Leonem litteris

^o Isa. ix, 6.

(a) Lib. II, Hist. c. 9.

quibus concilium hoc postremum reprobabat. Quamquam Photius in *Bibliotheca*, cod. 230, affirmat eum tandem resipuisse: *ὁς μετ' οὐ πολὺ καὶ αὐτὸς δι' ὑπογραφῆς συνεφώνησεν.* Hi omnes in scopulum hunc impegerant, ejusmodi locutiones usurpando, tanquam Athanasio aliisque Patribus familiares, quarum auctores genuinos Apollinaristas fuisse nescirent. Ex quo rursus evenit ut Nestorianorum factioni magnæ vires accesserint [XLVI], cum impugnatores suos Apollinarii hæretici vocibus et sententiis contra se uti intelligerent. Verum postquam Cyrillus in epistola ad Successum secunda exposuit, quo sensu dixerat, *unam Dei Verbi naturam incarnatam*, ostenditque alienum se esse ab errore Apollinaristico, nec duas in Christo naturas inficiari, Chalcedonensis synodus, ac subinde quinta generalis dictum hoc approbarunt, non ut ab Apollinario profectum erat, sed ut adhibitum ab eximio hædei propugnatore.

XXIII. *De epistola ad Paulum Samosatenum, quæ Dionysii Alexandrini nomen præfert.* — Ad eam quæ a me dicta sunt de libris variis, qui cum ab hæreticis cusi essent, nominibus summorum virorum insigniti fuere; hic quædam subjungam de epistola ad Paulum Samosatenum, quæ Dionysii Alexandrini vulgo nomen præfert in Bibliothecis Patrum idque a multis jam sæculis, ut colligitur ex vetusta sætis ejusdem translatione Latina, quam vir pereruditus R. P. D. Bernardus de Montfaucon edidit, t. II Operum sancti Athanasii. Hanc epistolam cum attente perlegerem, observavi, non ab orthodoxo homine scriptam fuisse, sed a putidissimo Monophysita, ex Aphthartodocetarum seu Incorrupticolarum grege, qui naturam aliam in Christo proprie non nosset præter divinam. Hoc ostendam paucis, adductis in medium locis aliquibus, quæ nihil nisi impium istud dogma legentibus obiciant.

XXIV. *Ab Incorrupticola fuisse scriptam ostenditur.* — Contendit diversam Christi justitiam fuisse a justitia Joannis Baptistæ, ὅτι Ἰωάννης ἔργον ἦν δικαιοσύνης· Ἰησοῦς δὲ φύσις· *eo quod Joannes justitiæ opus esset; Jesus autem natura.* Ex quo infert ὅθεν ἄτοπὸν ἐστὶ τὸ λέγειν ἀνθρώπον τὸν Χριστὸν, *absconum est dicere Christum esse hominem μορφὴν ἀνθρώπου.* Omitto loca omnia in quibus τὴν μορφὴν καὶ σχῆμα, *formam hominis*, quam Verbum accepit, non naturam essentiali ve hominis interpretatur, sed nudam *speciem et figuram* τὴν μορφὴν καὶ σχῆμα, *quæ non subsistat, οὐκ ἐνυπόστατον.* Verum hæreticum hominem rursus produnt istæc alia: *Deus enim est natura, qui universorum dominatur, qui resurrexit, agnitusque est ex vrbicibus Deus verus esse, cum crucifixus esset et resurrexisset, Deusque adeo et Dominus a Thoma est prædicatus. Dominus quippe Deus, qui in ma-*

nibus vulnerum notas gerebat, resurrexit, qui vulneratus erat nostra causa Θεός γὰρ ὑπὸ τῶν ἀποστόλων ψηλαφηθείς, οὐ φύσει ἄνθρωπος, ἀλλὰ φύσει Θεός. Deus enim, qui ab apostolis est contractatus, non natura homo, sed natura Deus erat. Ubi Samosatenuis rogans inducitur, num Dei animam turbari ¹⁰, hoc Dei naturam significet, respondet vocem hanc fuisse Dei, non hominis similis nobis, concluditque, ὅτι οὐκ ἄνθρωπος ἐστὶν ὁ σταυρωθείς, ἀλλὰ εἰς θεός, εἰς μονογενῆς Χριστός, Υἱὸς τοῦ Θεοῦ καὶ Λόγος, *Hominem non esse illum qui crucifixus est, sed unum sanctum, unum unigenitum Christum Dei Filium et Verbum*; ac si humanæ naturæ conjunctio cum Verbo unitatem personæ destrueret. Ubi objicitur Christum contristatum fuisse mœstum ¹¹, id negat dici de homine, sed de Deo ipso; veluti Spiritus sanctus contristari dicitur ¹², Deus odisse Sabbata Judæorum ¹³. Illud Christi dictum ad Judæos, *Solvite templum hoc* ¹⁴, de sanctis apostolis intelligendum ait, non de humano corpore quod Christus habuerit.

In sua responsione ad quartam quæstionem, totus est in astruenda incorruptibilitate corporis et sanguinis Domini, cum in terris ante resurrectionem ageret. Nimirum respondet objectioni petitiæ ab his Domini verbis sanguinem suum apostolis distribuentis: *Accipite et bibite inter vos* ¹⁵; quia corporis proprium sit dividi, atque ex divisione sequatur corruptio. Hoc et similibus argumentis ex Eucharistiæ mysterio acceptis dudum pugnaverunt Catholici adversus Eutychianos et Incorrupticolas: ut videri potest apud Theodoretum, dial. 2, et Anastasium Sinaitam, præsertim cap. 14, ubi Ammonii philosophi momenta adversus Julianum Hali-carnassensem Incorrupticolarum parentem explicat et persequitur.

Ille Lucæ loca, quæ Christus profectiase sapientia et ætate dicitur ¹⁶, nihil nisi incrementa Ecclesiæ, quæ est corpus Christi, significari arbitratur. *Christum quippe mutationi obnoxium non fuisse qui Deus Verbum esset*: Ἀναλλοκίωτος γὰρ ὁ Χριστός, ὧς Θεός Λόγος.

In responsione ad articulum 7, negat formas ambas fuisse in Christo perinde subsistentes, ἐνυποστάτοις, probatque ex transfiguratione subsistentem non fuisse formam servi.

Quæstioni quartæ, quomodo remanserit puer Jesus in Jerusalem, eumque requisierint parentes inter cognatos et notos ¹⁷, respondet Thomam manibus suis eum exquisivisse, nec esse deceptum, *carnem Verbum contractando, σάρκα τὸν Λόγον ψηλαφῶν*; carnis utique naturam confundens cum Verbo.

Ad objectum nonum nihil reponit aliud, nisi Christum esuriisse eodem modo quo pransus est Deus cum Abraham. Hæc aliaque id genus, quæ tædiosum

foret afferre, in illa epistola ejusque appendice reperiuntur, quæ Monophysitam ex Aphthartodocetarum cœtu indicant. Omitto quod de Spiritus sancti deitate disputat eo prorsus modo quo Post-Nicæni Patres: quod sæpe dedita opera neget, naturam Dei consistere in eo quod ἀγέννητος, *ingenitus* sit, idque exemplo Adami, Evæ, et Seth declaret, quemadmodum Nazianzenus et alii contra Eunomium, cujus similisve hæresis suspicionem abs se procul amoliri simulat.

XXV. *Cur Dionysio Alexandrino abjudicanda.* — Sed ab re non fore puto fusius demonstrare epistolam istam Dionysii Alexandrini non esse; id quod nonnulli perperam intulerunt, ex eo quod Verbum esse consubstantiale Patri de majorum sententia auctor affirmet. Siquidem ipse Dionysius hanc esse suam fidem apud Dionysium Romanum papam professus fuerat, ut ex multis genuinæ, [XLVII] ipsius epistolæ fragmentis evicit Athanasius singulari opere quod de sincera Dionysii Alexandrini decessoris sui mente edidit. Gravioris momenti est quod addunt hypostasim a pseudo-Dionysio isto accipi pro persona; quod sane tritum adhuc non erat tertio Ecclesiæ sæculo, imo nec quarto apud Ægyptios. Sed spurix hujus, de qua disputamus, epistolæ initium falsi convincitur. *Rescripsimus ad ea quæ prius scripsisti*, inquit, *ut eliceremus te ad dicendum aperte quodvis dicere, et nunc pro viribus scribitur, de quibus iterum dixisti, ostendentes singula verba, quæ a te rursus collecta sunt, frivola et vitiosa esse*, etc. Enimvero tantum abest ut Dionysius Alexandrinus iterum atque iterum Paulo Samosateno ad eum confutandum scripserit, ut Patres qui eum tandem Antiocheno solio deturbarunt, epistola ad Dionysium Romanum, et Maximum Alexandrinum diserte testentur, Dionysium Alexandrinum nunquam dignatum esse Paulo nominatim litteras ullas dare, τὸν ἡγεμόνα τῆς πλάνης οὐδὲ προσήσεως ἀξιώσας, οὐδὲ πρόσωπον γράψας αὐτῷ, ἀλλὰ τῇ παροικίᾳ πάση. Ad hæc nihil falsum magis est, quam illud quod subjungitur, ut nempe Paulus Samosatenuis temere præcipitanterque dixerit, *duas esse hypostases, duasque naturas unius Christi nostri, et duos Christos et duos Filios: unum natura Dei Filium, qui fuit ante sæcula, et unum æquivoce Christum et filium David, qui non fuit ante et fuit in tempore, et secundum beneplacitum Dei accepit*. Hæc docuerit Nestorius: at non profecto Paulus Samosatenuis, qui unam, non plures in Deo hypostases agnovit, qui Verbum subsistentia omni spoliavit, et Christum nuda Dei Patris essentia, quæ Verbum appellaretur, affusum fuisse docuit. Quanquam non diffitebor auctores aliquos recentiores scripsisse Paulum duos Filios posuisse, duasque personas et hypostases; quia audierant accusatum fuisse

¹⁰ Joan. xii, 2 ¹¹ Matth. xxvi, 57. Marc. xiv, 55. ¹² Ephes. iv, 30. ¹³ Isa. i, 43. ¹⁴ Joan. ii, 19. ¹⁵ Matth. xxvi, 26, 27. ¹⁶ Luc. ii, 52. ¹⁷ ibid. 43.

Nestorium instaurati erroris Samosatensium, eo quod Christum merum esse hominem poneret. Præterea in hac epistola passim carpitur Samosatensium, quod in hoc Apostoli effato ad Philipp. II, 6, 7 : *Qui cum in forma Dei esset, exinanivit semetipsum formam servi accipiens, per formam Dei, et per formam servi, naturas duas, Dei et hominis, significari censeret; contenditque formam servi, speciem duntaxat exteriorem hominis indicari.* Chrysostomus vero, homil. 7 in *Epistolam ad Philipp.* in hunc Apostoli locum, observat Samosatensem eodem prorsus quo Marcionitas sensu *formam servi* intellexisse, de servilibus quibusdam actionibus, quas Christus patriverit, puta lavando pedes discipulorum, adeoque adversus illos ostendit formam Dei et formam hominis, deitatis et humanitatis esse naturas. *Neutiquam forma servi est (lotio pedum, inquit), sed opus servi. Alterum naturæ est, functionis alterum, muneris et operationis. Si incorporea illa natura in carne non apparuit, nec in corpore fuit, quis igitur discipulos lavit? Τι οὖν πάλιν πρὸς Παῦλον τὸν Σαμοσατέα ἐροῦμεν; καὶ τί ἐκεῖνος εἶπεν; αὐτῷ; τὸ αὐτὸ φησιν. Quid ergo adversus Paulum Samosatensem offeremus? Quidnam ille dicit? Idem plane, quod Marcionitæ. Nos vero istud tenemus, non hoc esse exinanitionem, ut qui naturam humanam habeat, purusque homo sit, is conservos latet.*

XXVI. *Epistolæ auctor genuinus fuisse videtur aut Julianus Halicarnassensis, aut Gaianus.* — Verumenimvero articuli quos pseudo-Dionysius Alexandrinus refellendos suscepit, a Paulo Samosateno scripti non fuere, sed ejus nomine suppositi. Mihi quidem verisimile admodum videtur, Ammonio Alexandrino doctore et interpreti, viro apud catholico ascribendos illos esse. Hic enim, velut apud Anastasium Sinaitam in *Ὁδηγῶ*, cap. 14, fertur ut Julianum Halicarnassensem erratici dogmatis convinceret, Pauli Samosatensis personam sagaci arte indolit, eadem proponens; quæ feruntur in articulis. quos prætensus ille Dionysius confutare conatur. Hunc proinde ut Julianus, Gaianusve ejus socius, refelleret, Dionysii Alexandrini, Pauli quondam æqualis et adversarii, nomine librum inscripsisse haud absurda, ni fallor, conjectatione putari possit, aut saltem Gaianita seu Julianita alter, ut orthodoxo cuidam, qui Samosatensium perinde larva assumpta, adortus etiam fuerit hereticos, responderet. Quam certe methodum Monophysites impugnandi valde approbat Sinaïta, sectandamque suadet, cap. 1, quippe qua Ammonius Halicarnassensem fuderit et enecarit, ἐθανάτωσαν.

XXVII. *Ammonii Alexandrini Scripturæ sacræ interpretis ætas. Olympiodori ætas.* — Hic porro

Ammonius, qui Gaianitas sub Justiniano imperatore profligavit, Alexandrinæ scholæ præfectus cum esset, lucubrationes varias in Scripturam sacram reliquit, quarum fragmenta complura leguntur in catenis Græcis. Anastasius secundus Antiochenorum patriarcha Ammonii hujus meminit, ejusque enarrationum in opus sex dierum, in prologo contemplationum seu homiliarum Anagogicarum suarum in prima Genesis capita, quæ Latine duntaxat hactenus excusæ sunt, dempta ultima, quæ tandem cum Græco contextu Londini prodit. Testatur porro Anastasius Ammonium Cyrilli magni sensus in commentario suo secutum esse. Meminit etiam homilia 6, et alibi Olympiodori Alexandrini, qui eadem in Ecclesia perinde ἐξηγητής, *magister et interpres* fuerat, ipsoque proinde Anastasio antiquior. Hujus Olympiodori Commentarius exstat in *Ecclesiasten*, aliaque operum ejus excerpta in catenis frequentia sunt: atque ex testimonio Anastasii colligitur, utrumque auctorem non sæculo III, aut X, ut multi conjecere, sed quinto et sexto floruisse.

XXVIII. *Anastasius II Antiochenus auctor homiliarum in Hexaemeron.* — Anastasium autem II, Antiochenum, homiliarum illarum de opere sex dierum esse parentem dixi, in primis propter hæc duo momenta. Anastasius secundus Gregorii Magni papæ, *Pastoralem* librum, ut Maurilii imperatoris faceret satis, e Latino idiomate in Græcam linguam transtulit, adeoque Latine peritus erat. Auctor vero homiliarum in Hexaemeron Latine quoque linguæ se fuisse intelligentem significat, ubi Catonis et Labeonis Romanorum scriptorum libros allegat; [XLVIII] ubi rursus excerpta librorum sancti Ambrosii Mediolanensis de opere eisdem sex dierum refert. Ad hæc Anastasius junior Antiochenus sic Judæorum erga se odium exstimularat, ut ab eis crudelissima tandem nece interfici meritus sit: sic quoque *Contemplationum anagogicarum* scriptor nusquam non delicta opera Judæos adoritur, carpit et lacestat: se frequentes cum eis habuisse disceptationes ait quas ediderat: πολλὰκις γὰρ καὶ πολλάκις τὰς κατὰ γένους αὐτῶν συνησάμεθα τὰς ἀντιρρήσεις, ἃς ἐσχεδιάσαμεν, inquit lib. VI. Subinde narrat se duos libros contra Judæos scripsisse: ταῦτα ἡμῶν καὶ τῆ δευτέρῃ βίβλῳ τῆ κατὰ Ἰουδαίων εἰρηχότων πλατύτερον. Cæterum Anastasio huic Antiocheno tribuendus non est liber contra Judæos, qui habetur etiam in Collectaneis Canisii et in Bibliothecis Patrum. Recentioris quippe Anastasii est, qui post annum octogesimum ab excidio Hierosolymitano scribere se disertissime testatur. Nec proinde idem censendus est, ac Anastasius ille cujus causa Joannes Damascenus epistolam de hymno Trisagio scripsit ad Jordanem archimandritam.

DISSERTATIO TERTIA.

De epistola ad Cæsarium monachum, quæ S. Joannis Chrysostomi nomine insignita est, deque libris quibusdam aliis qui a Joanne Damasceno laudati primum reperiuntur.

In fine dissertationis sancti Joannis Damasceni contra Jacobitas subnectuntur complures auctoritates Patrum, qui duas in Christo naturas agnoverunt professique sunt, harumque postrema laudatur epistola ad Cæsarium monachum cum hæc inscriptione, τοῦ αὐτοῦ (Χρυσοστόμου) ἐκ τῆς πρὸς Καίσαριον τὸν μονάζοντα ἐπιστολῆς, *Ejusdem* (Joannis Chrysostomi) *ex epistola ad Cæsarium monachum*. Hanc subinde laudarunt Nicephorus Constantinopolitanus in *Antirrheticis* contra Iconomachos, alique, qui de duabus Domini naturis disputarunt. Vetustissimam epistolæ istius translationem Latinam, quam Petrus martyr olim adversus transsubstantiationis fidem objecerat, cum vir clarissimus Emericus Bigotius in bibliotheca Florentina Sancti Laurentii reperisset, edidissetque ad calcem Vitæ sancti Joannis Chrysostomi a Palladio scriptæ, multiplici subinde prelo Protestantes in Anglia et Batavia excuderunt. Mox vir pereruditus Joannes Harduinus collegii Parisiensis Soc. Jesu bibliothecæ præfectus editionem alteram locupletio-rem adornavit, sagacissimis observationibus illustratam, quibus obtrectantium ora obstrueret. Dum vero fragmentum quod Damascenus meus citavit, attente legerem, singulasque voces pensarem, in animum subiit epistolam magno Chrysostomo ascriptam fuisse, esseque scriptoris aliquantum saltem recentioris fetum, quamlibet a sancto doctore scripta feratur in titulo, *Tempore secundi exsilii sui, μετὰ τὴν δευτέραν αὐτοῦ ἐξορίαν*. Quocirca operæ pretium me facturum existimavi, si momenta hic afferam, quibus adducor ad epistolam hanc magno Chrysostomo abjudicandam.

Omitto neminem Damasceno antiquiorem eam laudasse reperiri, cum tamen expressissima habeat adversus Eutychianos aliosque unius in Christo naturæ, necnon unius voluntatis et operationis assertores: non Chalcedonensem, non sextam synodos generales, non Lateranensem sub Martino I, non Theodoretum, non Leontium Byzantinum, non Anastasium Sinaitam, non Maximum confessorem, non Nestorii vindices, non cæteros denique qui alia Chrysostomi testimonia non sic diserta protulerunt. Hæc plane epistola scripta non est contra Apollinaristas, sed contra alios, Eutychianos puta, qui ab errore Apollinarii non satis recederent, duas

scilicet Christo naturas perinde denegando. Unde Cæsarium monet auctor, ut ab hæretica doctrina desciscat, quæ nihil discreparet ab Apollinarii contractione et συναλοιφῇ *contractione*, nec ab *abominabili opinione, quæ est Apollinarii, et eorum qui Synusiastæ dicuntur*. Esto subjungat librum quo seductus ille fuerat, Apollinarii esse. Nam id ex sola conjectatione asseverabat. Nusquam enim ille hæresiarcha, aut alter ex ejus discipulis, sive in fragmentis librorum ipsorum quæ supersunt, sive in operibus quæ Gregorii Thaumaturgi, Julii, et Felicis Romanorum pontificum nominibus insignivere, ita locuti inveniuntur, *ex deitate et humanitate, seu ex duabus naturis unam factam esse naturam post unionem*. Quod tamen tenuisse illos, qui Cæsarium deceperant, proditi epistola. Notatu profecto digna sunt hæc verba, ποῶς ἤδη ἐξεπεύξατο μὲν ἐπὶ Χριστοῦ λέγειν φύσιν, μετὰ τὴν ἔνωσιν. *Quod ergo infernum evomuit in Christo dicere unam naturam post unionem?* Et: *Iterum dicunt: Post unionem non oportet dicere duas naturas*. Et in fine: *Fugiamus eos qui unam naturam post unionem prodigialiter fingunt*. Ita quidem loqui cœptum est, postquam Cyrillus Alexandrinus in suis adversus Nestorii hæresim libris scripsit, *ex duabus naturis unionem ineffabilem [XLIX] esse factam: dividendas non esse substantias post unionem: unam post unionem esse Dei Verbi naturam incarnatam*, aliaque horum similia. Quæ Nestorii fautores sic exceperunt (a), ut dicendo unam naturam incarnatam, censeret quasi unam per unionis compositionem factam esse; unam item naturam post unionem ab eo dici compositam ad negationem duarum. Atqui ut ejusmodi sensus sancto doctore affingeretur, admodum contulerunt (b) nonnulli qui, cum ejus se studiosos præberent, ex ipsis dictis obstinatus inferebant, unam dici debere naturam in Christo, non duas, ita ut non dubitarent in deitatem ipsam ob arcitissimam ejus cum humanitate conjunctionem perpressiones carnis refundere. Hujus opinionis fuisse legimus Saturninum (c), qui idcirco, cum in Dorothei Nestoriani locum Martianopolis in Mœsia episcopus creatus esset, ea urbe a civibus exactus fuit. Sic Acacius Melitensis in Armenia (d), nedum naturam unam, explosis duabus, palam docebat, sed et passam deitatem co-

(a) *Synod. Iren.*, cap. 84.

(b) *Ibid.*, cap. 117.

(c) *Ibid.*, cap. 46.

(d) *Ibid.*, cap. 27, 57, 83.

ram imperatore et alibi professus erat. Sic Erebchibus Antiochiæ Pisiidæ metropolita, in sermone coram Proclo patriarcha naturam unam, et nequamquam duas esse prædicavit. Sic forsitan Amphiloebius Sidensis, unus ex Patribus synodi utriusque Ephesinæ, qui, ut alibi dictum fuit, Evagrio teste (a), ut Timothei Æluri iniquam ordinationem, et alia facinora, ita et Chalcedonense concilium, cui tamen interfuerat, subscripseratque, postmodum improbavit. Sic vero Pontici præsules, quos Joannes Antiochenus memorat in epistola ad Acacium Berrhœensem. Sic, inquam, omnes illi, quos Isidorus Pelusiota epistola ad Dorotheum comitem (b), perstringit, ceu Theopaschitarum Deipassianorumve sensu passum esse Deum fingerent. Sic complures illi e Theodosii imperatoris palatio, quos Liberatus diaconus, cap. 7 Breviarii narrat, ægre tulisse, quod Cyrillus ab Orientalibus naturarum duarum confessionem suscepisset. Hi erant scilicet, de quibus Joannes Antiochenus ad Alexandrum Hierapolitanum scribebat (c) : *Nunc autem qui potestatem obtinuerunt, inimici Dei, proponunt anathematizandos esse hos qui dicunt duas naturas : quod nec ipse qui primus exstat illorum, dicere clare præsumpsit* : Cyrillum scilicet innuebat, quem proinde etiam antequam cum ipso reconciliaretur, alienum esse favebatur ab eorum errore qui naturas duas negarent. Sic demum Eutyches ejusmodi patronos nactus, expressius coram episcopis pluribus et synodis affirmavit, *ex duabus naturis factam esse naturam unam post unionem*. Cumque hac voce varii varias hæreses astrui comminiscerentur, usurpata tamen ab Apollinaristis non dixerunt, sed in sensum duntaxat eorum recidere.

Auctor epistolæ ad Cæsarium Nestorianæ factionis patronus fuit. — Hac ipsa Cyrilli ætate capita non pauca edita sunt, ceu totidem dissertationes, quibus Athanasii nomen librarii præfixerunt, quod in causa fuit, ut t. II Operum illius excusa sint. Photius quidem ea Theodoro assignat, et viginti septem numerat, cum septemdecim duntaxat supersint hodie: esse vero Eutherii Tyanensis, Nestorianarum partium acerrimi defensoris, Marius Mercator ejus æqualis testatur. Imo, quantum ex præfatione conjicio, pertinuisse videntur ad Irænei Tyrii Tragœdiam, qua narrabantur quæ auctoritate principum gesta essent adversus Nestorium ejusque fautores, qui pacem inire cum Cyrillo noluisse, et cujus monumenta complura Christianus Lupus ex codice Casinensi, alique subinde viri docti in vulgus miserunt. In istis porro dissertatiunculis, eadem prorsus doctrinæ capita impugnantur, quæ in epistola ad Cæsarium, puta *Deum esse passum carne, Deum pertulisse et non pertulisse, seu nihil patiendo pertulisse : passum esse Deum quomodo voluit (d)*, etc. In eandem sententiam collineabat Eranista ille,

quem Theodoretus tribus dialogis refellit, in quibus eadem quoque capita in eundem sensum tractantur atque in epistola ad Cæsarium. Neque putandus est Theodoretus dialogos istos composuisse adversus meros Apollinaristas, ut quidam conjecere, sed adversus illos quos ex Apollinariæ radice prognatos, *unam carnis et deitatis naturam asseverasse narrat, atque divinitati Unigeniti passionem affinxisse ; unde graves in populis et inter sacerdotes discordiæ exortæ erant* : εκ τῆς δὲ βίβης ἐν ταῖς ἐκκλησίαις ἀβλάστησεν ἡ μία τῆς σαρκὸς καὶ τῆς θεότητος φύσις, καὶ τὸ τῆ θεότητι τοῦ Μονογενοῦς προάπτειν τὸ πάθος, καὶ τὰλλα ὅσα τε τοῖς λαοῖς καὶ τοῖς ἱερεῦσι τὴν διαμάχην γεγέννηκεν. Ἄλλὰ ταῦτα μὲν, inquit, ὑστερον γεγένηται, *sed ista quidem posthac contigerunt* ; hoc est sua ipsius ætate, quando hæc scribebat contra illos quos dixi discipulos Cyrilli, vel contra Eutychem ipsum, quem lib. IV *Hæret. fab.*, cap. ult. refert docuisse nihil humani, *Verbum de Virgine sumpsisse ἀλλ' ἀτρέπτως τραπέντα, καὶ σάρκα γενόμενον, sed sine mutatione mutatum, et carnem factum esse*, a qua doctrina in fine cujusque dialogi alienum fuisse Apollinarium ostendit. Quapropter testatur in prologo adversarium abs se nuncupatum iri Ἐρανοσθῆν, *Eranistam*, quia ex diversis hæresibus, Simonis, Cerdonis, Marcionis, Valentini, Bardesanis, Apollinari, Arii et Eunomii dogma suum compegerat. Dialogo vero secundo inficiatur Eranista se Apollinarium sequi ; seque confiteri ait Verbum accepisse carnem et animam ratione præditam, nec animam in duas partes dividere : qui palmaris specialisque Apollinaristarum error fuerat. Quid multa ? Theodoretus ipse, dialog. 2 contra Eranistam suam auctoritate Cyrilli Alex. pugnat, quem proinde hæreticus iste ceu rectæ fidei doctorem agnosceret et coleret ; quod certo argumento est hunc Eutychanarum partium alumnum fuisse, quibus Cyrillus instar cæterorum Ecclesiæ magistrorum esset.

Scripsit post synodum Chalcedonensem. Non solum vero ex his quæ attuli apparet, epistolam ad Cæsarium monachum Chrysostomi obitu, imo et Nestorianæ hæresis exortu recentiore esse : verum et scriptam ausim affirmare post concilium Chalcedonense. Antehac siquidem auditum non erat apud sanctos Patres, Christum non modo *ex duabus naturis*, sed *et in duabus existere*. Primum Cyrillus docuerat : utrumque vero synodus definit contra Eutychem, juxta atque ferebatur in celebri illa Leonis papæ epistola ad Flavianum. Mussantibus, imo reclamantibus ob vocis novitatem Eutychanis et Dioscoritis, nihil aliud responsi datum est, nisi satis esse quod ea enuntiaretur veteris Ecclesiæ et Patrum fides sensusque, ac præsertim magni Cyrilli, qui pacem cum Joanne Antiocheno Orientalibusque [L] pangendo, professus esset Christum

(a) Lib. II *Hist.*, c. 20.

(b) Isid. Pelus. lib. I, epist. 124.

(c) *Synod. Iren.* c. 50.(d) Theodor. lib. V *Hist.*, c. 3.

nedum ex duabus naturis constare, verum etiam perfectum esse in divinitate et perfectum in humanitate. Alium alterius Patris locum non repererunt orthodoxi, qui ad synodi definitionem propius accessisset. At in epistola ad Cæsarium indubie statuitur, *agnoscendum tamen esse Filium unum, personam unam, secundum inconfusam et indivisibilem rationem, οὐκ ἐν μιᾷ φύσει, ἀλλ' ἐν δυοῖν τελευταῖς*. non in una solum natura, sed in duabus perfectis. Hæc sane particula in duabus excogitata nondum erat, quando Theodoretus, Chrysostomi, ejusque librorum studiosissimus, in epistola ad prophetam nescio quem (a) hoc Cyrilli dictum de differentia naturarum carpebat, ex quibus unitiorem dicimus ineffabilem factam. Proclive siquidem ei fuisset corrigere ad significandam naturarum permanentiam, in quibus unitiorem, etc.; at vero dicendum potius fuisse ait: *Quarum unitiorem dicimus, etc. Non enim ex naturis, sed naturarum factum esse unitiorem*. Sed mihi valde displicet auctorem epistolæ ad Cæsarium hoc præsertim sibi proposuisse impugnandum, *Deum Verbum propria sibi fecisse quæ carnis sunt*, atque adeo vere passum dici posse. Sic porro mentem suam paulo ante medium epistolæ explicat: *Christum autem quando dicis, conjungis utrumque (Deum et hominem), unde et passibilis dicatur ipse et impassibilis; passibilis quidem carne, impassibilis autem deitate. Eadem ipsa et de Filio, et Christo, et Jesu et Domino prædicantur, communia enim ista et susceptibilia duorum essentialium nomina sunt: quarum conjunctio in hæreticis quidem errorem facit, proprio pro communi utentes nomine Christi uno. Si enim Deum dixeris pertulisse, qualicumque cogitatione, quod impossibile est dixisti, id quod blasphemum est, et in Manetis et in aliarum hæresum declinasti impietatem. Si iterum hominem dixeris qui pertulit, invenisti purum (seu divinitatis vacuum) ædificans templum. Templum carnis extra inhabitantem nunquam dicitur, quia jam non est templum. Locum hunc ad longum recitavi, quem comparare intersit cum similibus prorsus quæ occurrunt in libris Nestorii vindicium, imo ipsiusmet Nestorii, ubi impietatis suæ invidiam minnere conabatur. Sic itaque hæreticus iste loquitur in epistola ad Scholasticum eunuchum Theodosii imperatoris. Quando enim dicimus Christus, et Jesus, et Filius, et Unigenitus, et Dominus, ambo hæc appellatio ista significat (Deum puta et hominem) tanquam duarum naturarum, id est divinitatis et humanitatis significativum Dei-gentricis atque hominis-gentricis protulimus nomen, ut latere neminem posset, quia nec Manichæi errorem, nec Pauli (Samosateni, qui Christum purum esse hominem ponebat) possimus incurere, undique præmuniti. Et infra: Quod vero est deterius, et*

maxime nunc, et nullam Domini Christi indignationem provocat, dignumque est mille fulminibus atque fulguribus, violabilem dicere Unigeniti deitatem, mortuum Domini Verbum, et in sepulcro indignissime solatio, et resurrectionem meruisse cum carne. Alexander quoque Hierapolitanus, epistola ad Arcelium Berrhœensem de Cyrillo hæc habet: *Confiteatur, quia Christus, qui ex sancta Virgine genitus est (Deus namque homo, unus Filius, unus Christus, unus Dominus), passus secundum humanitatem, crucifixus secundum humanitatem, et resuscitatus fuerit a mortuis per Verbi divinitatem, quæ dixit: Solvite templum hoc, et in tribus diebus resuscitabo illud*¹⁸. Et rursus: *Dicat igitur, quia Christus mortuus est, Filius passus est, Unigenitus passus est. Cur addit, quod Verbum carne passum sit? Fausis item interjectis subjungit: In divinis Scripturis reperimus, quia Christus mortuus est, Filius mortuus est, Unigenitus mortuus est, sanctus mortuus est, justus mortuus est. Hæc namque appellationes universæ utrasque naturas ostendunt. Vox autem Dei Verbi, unam naturam sonat. Plura legi possunt istis conformia in aliis epistolis excerptis olim ex Tragœdia Irenæi, in quibus Cyrillus haud alio fere nomine culpatur, nisi quod *Deum carne natum ex Virgine, mortuum et crucifixum* protulisset: quibus addi possunt confutationes ejus anathematismorum, ac præsertim duodecimii, quas Andreas Samosatensis Orientalium nomine, et Theodoretus Joannis Antiocheni jussu, edidere. Cæterum hic obiter monebo perperam hodie in eontextu Theodoretii legi, *οὐκ οὖν οὐχ ὁ Χριστός παθὼν, ἀλλ' ὁ ἐπὶ Θεοῦ Λόγου ληφθεὶς ἄνθρωπος*. Non igitur Christus passus est, sed homo quem Deus Verbum assumpsit: sed emendandum esse, *οὐκ οὖν οὐχ ὁ Θεός παθὼν*. Non igitur Deus passus est, etc. Impugnat enim quod Cyrillus, anathem. 12, dixerat: *εἰ τις οὐχ ὁμολογᾷ τὸν τοῦ Θεοῦ Λόγον παθόντα σαρκί. Si quis non confitetur Dei Verbum carne passum esse. Nec Christum pertulisse unquam negavit Theodoretus. Omitto Eutherium Thyanensem quinque capitibus disputare adversus eos, qui qualicumque ratione Deum passum esse affirmarent.**

Dissentit a S. Joanne Chrysostomo.— Verum alia prorsus sancti Joannis Chrysostomi sententia fuit, et procul aberat, ut blasphemum putaret dicere Deum pro nobis pertulisse. Ipse siquidem homilia 26 (vel potius 27) in Joannem, exponendo hoc Domini effatum: *Nemo ascendit in cælum, nisi qui descendit de cælo, Filius hominis qui est in cælo*¹⁹, propter hæc ultima verba observat consuesse Christum modo a deitate, modo ab humanitate se totum nuncupare, καὶ γὰρ τοῦτο ἔθος αὐτοῦ, πολλάκις μὲν ἀπὸ τῆς θεότητος, πολλάκις δὲ ἀπὸ τῆς ἀνθρωπότητος τὸ πᾶν καλεῖν, hoc est aliquando homini di-

¹⁸ Joan. ii, 19. ¹⁹ Joan. iii, 13.

(a) Synod. Iren. cap. 131.

vina ascribere, aliquando humana Deo ipsi : quod sane idem est, ac *Deum ea quæ carnis sunt, sibi propria facere*. Ut quemadmodum aiebat Christus, hominem qui in terris agebat, in cælo esse, sic Deus qui immortalis est et pati nescius, nihilominus passus dicatur, assumpta carne scilicet. Quamobrem in aliis hominibus regulam hanc secutus, docere non dubitavit Deum ex Virgine generatum esse. Homilia 54 in Epist. I ad Corinth. : *Nunc scimus Deum esse ubique, inquit; sed quomodo sit, nescimus. Quod quæ sunt ex nihilo fecerit, scimus; modum autem ignoramus; ðti ex Παρθένου ἐτέχθη, πῶς [L] ðè, οὐκ ἔτι. Quod ex Virgine sit natus scimus; quomodo autem nequaquam*. Eodem modo loquitur semel atque iterum in homilia in Christi Nativ. quæ incipit ab his verbis : *Ἄ παλαι πατριάρχαι, quæ olim patriarchæ : et post orationis medium gentiles adoritur, qui audientes ex Catholicorum confessione Deum esse natum carne, doctrinam hanc ceu ridiculam dicacitatibus exciperent, non sine simpliciorum scandalo. Ἐπειδὴ οἱ πολλοὶ τῶν Ἑλλήνων ἀκούοντες, ὅτι ὁ Θεὸς ἐτέχθη ἐν σαρκί, καταγέλωσι διασύροντες*. Quocirca eos similes esse ait pueris graves homines seriis necessariisque rebus vacantes irridentibus (a). Qui vero *Deum in carne et ex Virgine natum* profitebatur, is ex consequente *Deum carne passum*, aliaque ejusmodi dici debere agnoscebat. Et certe sanctus idem doctor oratione contra Judæos, eos deicidii taxare non dubitat, ex quo Christum cruci affixerunt, *μετὰ τὴν Θεοκτοσίαν*. Alium locum omitto quem Cyrillus, lib. *De recta fide ad reginas*, et act. 1 syn. Ephes. citavit, ex alia quæ etiamnum exstat homilia in Christi Nativitatem, transumptum. Nam hæc homilia, quamlibet a Cyrillo, ceu Chrysostomi, qui nuper decesserat, laudata fuerit, hujus sancti doctoris non esse deprehensa est a Savilio, aut saltem dubiæ fidei esse. Ac merito quidem : quia nec dictionem, nec stylum, nec ingenium refert Chrysostomi, cujus orationes elegantius et æquabiliter fluunt, movendisque ad pietatem animis accommodatiores sunt. Cæterum dogma fidei, quod scriptor epistolæ ad Cæsarium impugnat, ab aliis Patribus fuisse traditum ostendit Cyrillus in defensione duodecimi anathematismi. Sed nec plurium auctoritates, Cyrillo antiquiorum, qui idem asserant, congerere difficile esset, sed brevitati studere satius est. Contra vero Acemetæ monachi, alique nonnulli, qui Nestorianismi sordes ex toto non eluerant, ceu Apollinaristicum errorem refugiebant profiteri, *Deum Verbum, aut unum de Trinitate passum*, quamlibet carne adderetur; hoc est, *qualicumque cogitatione*, velut in epistola ad Cæsarium dicitur : cum nempe synodus Chalcedonensem non admitterent nisi propter quarum naturarum confessionem. Illudque in causa fuit, ut, cum monachos Scythas ardentius insectarentur, quia

unum de Trinitate passum prædicarent, a Romanis tandem pontificibus primum, tum deinde a synodo quinta generali damnati sint. Quidni ergo apud Acemetas conficta sit Joannis Chrysostomi nomine epistola hæc ad Cæsarium, apud quos aliæ supposititiæ repertæ sint, quibus Nestorii causa defenderetur. Enimvero inter monumenta quæ ex Irenei Tragœdia feruntur, excerpta, nonnullas passim spurias esse subodoratus est Latinus interpres et compilator. In primis vero ea quæ ad Hypatiam data dicitur capite 216, ab omnibus excepto Christiano Lupo, adulterina censetur; quippe quæ Nestorii exsulantis mentionem objiciat, quod ante annum 436 non contigit : cum Hypatia, Socrate teste lib. vii *Hist. eccl.*, cap. 15, Alexandria perierit, Honorio coss. X et Theodosio VII, hoc est anno 415, seu annis 21 antequam Nestorius in exsilium ageretur.

In adnotationibus ad cap. 13, lib. iv *De fide orthodoxa*, explicavi, quo sensu hujus epistolæ ad Cæsarium auctor dixerit, in eucharistico pane *sanctificato* seu consecrato, *panis naturam manere*; et ubi subjungit, *et non duo corpora, sed unum corpus Filii nuncupatur*, occasionem Joanni Damasceno, Theodoro Grapto, ceu potius Nicephoro Constantinopolitano præbuisse, ut pari modo scriberent panem et vinum in corpus et sanguinem Christi ita converti, ut jam non duo corpora sint, sed unum. Καὶ οὐκ εἶσι δύο, ἀλλ' ἐν καὶ τὸ αὐτό : sive καὶ οὐ δύο ταῦτα νοοῦμεν, ἀλλ' ἐν καὶ τὸ αὐτό νοοῦμεν. Quod plane efficacissimum est ad transubstantiationis mysterium confirmandum.

II. *De Joanne Malala et Joanne qui ð διαχρινόμενος cognominatus fuit*.—Speciali adnotatione ad orat. 3 *De imaginib.*, probavi Joannem Malalam, qui citatus ad calcem hujus disputationis cum aliis scriptoribus reperitur, Joanne Damasceno recentior non esse. Quia vero Græculi quidam Joannem Malalam a Joanne, qui ð διαχρινόμενος, q. d. *hæsitans*, aut *segregatus*, nuncupatus fuit, non discreverunt, de hoc posteriore libet hic quædam dissertatione singulari dicere.

Joannes Hæsitans et Joannes Rhetor idem. Diverſus a Joanne Egeata.—Photius in *Bibliotheca*, cod. 41, Joannis cujusdam *Ecclesiasticæ historiam* refert, cujus quinque libros se legisse ait, quibus res gestæ ab imperio Theodosii Junioris, et ortu Nestorianæ blasphemæ, usque ad Zenonem imperatorem, necnon ad Petri ἀσθεοῦς, *impii*, sive Fullonia ex Antiochena sede ejectionem, continebantur; addidit Joannem pollicitum esse historiam exporrecturam ad decem libros. Evagrius in *Historia* sua sparsim citat Joannem Rhetorem quem clariss. Henricus Valesius in adnotationibus ad lib. 1, cap. 16, ejusdem Evagrii, Antiochenum fuisse colligit, perindeque res Theodosii Junioris, Marciani, Leonis et Zenonis principatu

(a) Videsis etiam hom. ii in Matth.

gestas exposuisse. Liberatus vero diaconus, cap. 19 Breviarii, tanquam ex Joanne Rhetore narrat Macedonium Constantinopolitanum patriarcham, impulsore Severo monacho, qui Antiochenam Ecclesiam paulo post occupavit, deturbatum ab Anastasio imperatore, veluti Nestorianum; non quod additamentum a Petro Cnapeo seu Fullone trisagio hymno injectum nolisset admittere, ut vulgo tradunt scriptores catholici; sed quod Evangelia falsasset, maximeque illud Apostoli dictum I ad Timoth. III, § 16: *Justificatum est spiritu, littera o mutata in ω, et fecisse ως, id est, ut esset Deus qui apparuit per carnem.* Quæ cum Anastasii, qui Zenoni successit, anno 21 contigerint, extra dubium est, ultra Zenonis imperium rhetorem Historiam produxisse. At certe miror Valesium fugisse quod Evagrius scribit, Joannem historiæ finem imposuisse, narrato terræ motu, quo Antiochia corruit anno septimo Justini. Hic porro Joannes Rhetor, quia iniquiorem se præbuit erga Macedonium, quem Catholici seu virum sanctum venerati sunt, ideo censi debet ex eorum caterva, qui Chalcedonensem synodum pessumdare nitebantur, haud secus atque [LII] Zacharias, rhetor alter, quem frequenter itidem citat Evagrius. Atqui Joannes, cujus Photius meminit, ejusdem factionis erat; qui nempe Ephesinam synodum summa diligentia et particulatim λεπτομερῶς, descripsisse memoratur, ut et ea quæ gesta essent in prædatrice Ephesina, ἣν οὗτος ἐκθειάζει, quam ceu divinam extolleret, καὶ τὸν ταύτης ἡγεμόνα Διόσκορον, illiusque principem Dioscorum cum ejus asseclis; Chalcedonense vero concilium laceraret, διασύρων. Unde colligo Joannem hunc Photianum diversum a rhetore censendum non esse. Quæ si ita sunt, stipenda nimis oscitantia Photius intulit Joannem hunc esse τὸν πρεσβύτερον, presbyterum Ægeatem. Enimvero Joannes Ægeates, seu Ægeota (ab Ægis civitate maritima Ciliciæ), ipso fatente Photio, cod. 52, Nestorii sectæ addictus erat, τὴν θρησκείαν Νεστοριανῶς non Dioscoro, infenso Nestorianorum, ut et Catholicorum hosti. Id etiam testantur episcopi Syriæ in libello ad Justinum seniore Augustum tom IV Conc., col. 1544, itemque Leontius, lib. De sectis, act. 9, ubi Joannem Ægeatem, πρεσβύτερον Νεστοριανόν, presbyterum Nestorianum vocat. Cyrus Alexandrinus antistes Monotheleta, anathematismo 8, Cyrum et Joannem Ægeotas cum reliquis Nestorianis exsecratur. Sophronius quoque Hierosolymitanus epistola ad Sergium Constantinopolitanum, Cyrum et Joannem Cilices Nestorianæ impietatis propagatores προβόλους, fuisse ait. Ante hos omnes monachi Palæstinæ epistola ad Alcisonem, quam Evagrius refert lib. III Hist., cap. 31, circa annum 21 Anastasii imperatoris scripserant, Xenaiam seu Philoxenum Hierapolitanum, insignem concilii Chalcedonensis criminatorem, Flavianum Antio-

chenum adegisse, ut non solum Nestorio, sed et Diodoro Tarsensi, Theodoro Mopsuesteno, Theodoro, et Ibæ Edesseno, Cyro item et Eutherio (Tyanensi utique, non Eleutherio, ut male Græce et Latine editum est) Joannique et aliis, ceu revera Nestorianis, vel saltem Nestorianæ labis suspectis anathema dicerent. Illud etiam hoc modo narrat Victor Tununensis ejusdem pene ætatis chronographus, qui propter tria capitula in Ægypto, alibique diu exsulavit. *Joanne Gibbo cos.*, inquit, *Anastasius imperator Flaviano Antiocheno, et Philoxeno Hieropolitano præsulibus, Constantinopolim synodum congregat, et contra Diodorum Tarsensem, et Theodorum Mopsuestenum, Theodoretum Cyri, Ibam Edessenum, Andream (utique Samosatensem), Fucharium (emenda Euthereum), Quirum (sive Cyrum), et Joannem episcopos ceterosque alios, qui in Christo duas prædicabant naturas, duasque formas, qui non constentur unum de Trinitate crucifixum, una cum Leone Romano, et ejus tomo, atque Chalcedonensi synodo, inferre anathema persuasit.* Ex quibus deduci potest Cyrum, et Joannem Ægeotas æquales Andreæ Samosatensi, Etherio Tyanensi, Theodoro, et Ibæ fuisse. Eruditissimus quidem Garnerius Cyrum, et Joannem, quorum monachi Palæstinæ, et Victor meminere, censet esse Cyrum illum Lesbi insulæ monachum, ad quem Theodoretus epistolam 13 dedit, et Joannem Germaniciæ episcopum: atque ex epistola illa 13, necnon ex 124 et 125, perhiberi utrumque acrius quam par esset Theodreti causam defendisse. Verum ne in istis litteris, neque in aliis vestigium ullum occurrit vehementis illius utriusque erga Theodoretum studii. Non in 13, qua Theodoretus Cyro solummodo gratias agat de missis sibi e Lesbo insula munusculis: non etiam in duabus aliis, in quibus nulla Cyri, aut Joannis Germaniciensis mentio, ne per somnium quidem, apparuerit: imo neque ex 135, quæ sola est ad Joannem Germaniciæ, prætersum illud insigne patrocinium inferre quis possit (a). De Joanne igitur et Cyro Ægeatis auctores illi locuti sunt. Omiseram facundum Hermianensem, qui lib. III, De trium capitulorum defensione ad Justinianum, cap. 2, queritur Græcos Theodorum Mopsuestenum perinde exhorreere uti Nestorium, Cyrum et Joannem.

Jam vero qui fieri potuerit, ut Joannes Ægeates Nestorianus presbyter historiam hujusmodi scripserit, in qua Dioscorum ejusque sectarios Nestorio, Nestorianisque, ut dictum est, infensissimos eximiis laudibus, ceu divinos homines, persecutus sit, synodumque Chalcedonensem, non Ephesinam, a qua Nestorius proscriptus est, lacerarit. Photium nihilominus errantem Garnerius, Joannes Vossius, et Guillelmus Cave secuti sunt, quorum tamen hic postremus non male agnovit, Joannem, de quo Photius sermonem instituit,

(a) Vide præfationem, num. XX, ubi hæc iterum ad examen revocantur.

eundem esse, ac τὸν διακρινόμενον, *hesitantem* illum, quem a Theodoro lectore ejusdem ævi scriptore, lib. II citatum reperimus, et cujus historiarum excerptum aliud legitur actione 5 septimæ synodi, col. 270, quo refertur quanto studio Xenaias, sive Philoxenus Hieropolitanus imagines Christi et sanctorum suppressere sategerit. Atqui ex Leontio Byzantino libro *De sectis*, passim, ex Timotheo CP. presbytero de recept. hæreticorum, et ex Photio, cod. 24, διακρινόμενοι (quod sive *segregatos*, sive *hesitantes* interpreteris), post sæculi quinti medium appellati sunt, qui errore non Nestoriano, sed Eutychiano seu Dioscoriano, synodum Chalcedonensem prosciuerent. Quanquam non me latet, eos qui Nestorii partes olim sectabantur, et synodi Ephesinæ, sanctique Cyrilli Alexandrini adversarii erant, aliquando διακρινόμενοι, *segregatos* aut *hesitantes* fuisse vocitatos propter schisma dissidiumve suum. Verum post concilium Chalcedonense nuncupatio hæc ad solos Monophysitas aut Dioscoritas translata fuit, qui etiam consimili voce Ἀποσχίσται, fuerunt appellati, uti postea dicemus.

Præter Joannem rhetorem, vel τὸν διακρινόμενον, *hesitantem*, Joannes alter Antiochenus annales contexuit ab orbe condito ad suam usque ætatem, hoc est sexti sæculi finem, quorum fragmenta nonnulla Valesius edidit. Hujus, ut et Agathie rhetoris, Evagrius cognatus [LIII] ipsius meminit, cap. ult. libri V; addit vero utriusque historias, cum suam scriberet, in lucem nondum editas fuisse: nec proinde citare ullam potuit. Quanto minus vero Liberatus, Latinus scriptor, et Evagrius multis annis antiquior! Quanto minus rursum Theodorus lector, qui tamen cum sub Justinio Seniore historiam texeret, Joannem τὸν διακρινόμενον, consimili modo citavit! Quamobrem Joannes rhetor omnino diversus est a Joanne Antiocheno, homine catholico, et Evagrii cognato. Insuper in Anglia Græce ac Latine excuderunt Chronicon illud, cujus occasione hæc de Joanne *hesitante* disserui; Joannis nimirum Antiocheni, cui Malalæ Syrum nomen fuit, quod in *rhetorem* non male transtuleris: sed de cujus ætate vix certi aliquid statuminetur: altamen diversum eum a rhetore, τῷ διακρινόμενῳ fuisse ipsa utriusque operum ratio evincit. Malalæ siquidem Chronicon incipiebat, ab ipsomet initio mundi usque ad finem vitæ Justiniani Senioris protendebatur. Sed et insuper magna parte mera farrago est, ex variis assumptis hinc inde nullo judicio collectis constans.

Joannes Ægeates contra synodum Chalcedonensem scripsit. — Cod. 52, Photius, postquam dixit de libro Joannis Philoponi Trithetæ adversus quartam, sive Chalcedonensem synodum, pauca subjungit de alio contra idem concilium, quem eodem in volumine repererat, aitque eum esse Joannis alterius de secta Nestorii, τὴν θρησκείαν Νεστο-

ριανοῦ, *hic est Joannes Ægeates, οὗτος; ἔστιν ὁ Αἰγεάτης.* In dubium plane non ausim revocare, quin Joannes ille Ægeates libellum evulgarit adversus synodum Chalcedonensem; quando Leontius, lib. IX *De sectis*, testatur illum ei detraxisse, ceu *tota Cyrilliana* esset, et a Cyrilli sententia et placitis staret ὅτι αὕτη σύνοδος Κυριλλιανή ἐστι, καὶ τὰ ἐκείνου φρονεῖ. Sed et episcopi Syriæ in libello ad Justinum Augustum, Joannem blasphemias in istam synodum evomuisse perinde narrant. Tandem Facundus Hermianensis lib. V, cap. 4, quædam recitat ex opere quod Joannes Ægeates adversus sanctum hoc concilium ediderat. Ex cod. vero 229, apud Photium colligitur, tempore sancti Ephræmii Antiocheni, hoc est post initium sæculi sexti, Cilices alios eandem synodum scriptis impugnasse, quorum præcipui erant, ut videtur, Dominus et Joannes monachi, ad quos sanctissimus patriarcha pro hujus concilii defensione scripsit, ostendens illud, definiendo secundum Cyrilli dogma *hypostasim et personam unam Dei Verbi incarnatam*, duas ex consequenti proflteri naturas, ex quibus unus Christus constitutus sit ἀπετελέσθη (non *conditus*, ut non castigate satis vertit Schottus); sed prudentiores alii, seu astutiores, satius duxerunt Chalcedonensem synodum simulate saltem admittere, velut Theodori sui Mopsuesteni doctrinis satis conformem, ut eo nomine Nestorianum virus simplicioribus insinuarent. Hoc testatur e multis Leontius Byzantinus initio præfationis libri contra Nestorianam impietatem, quæ quidem necdum Latine prodit, sed Græce reperitur in Regio cod. 2505: Οὗτος ὁ λόγος ἀναφορὰν ἔχει, inquit, κατὰ τῶν ὑποκρινόμενων τὴν μεγάλην καὶ οἰκουμενικὴν σύνοδον, τὴν ἐν Χαλκηδόνι, καὶ τὰ Νεστορίου πρεσβευόντων. *Hic liber ad eos spectat qui magnam et universalem synodum Chalcedone celebratam se recipere fingunt, simulque Nestorii errores tuentur.* Hujus consilii fuerat Basilius Cilix presbyter Antiochenus, sub Flaviano II, quem ex Suida Irenopolis episcopum fuisse deducunt. De eo siquidem Photius ait, cod. 487: *Etsi vero Nestoriana labe infectus est, Nestorium tamen sibi nequaquam vindicat, sed Dioscorum et Theodorum Patres laudat.* Addit eum haud alia de causa Joannem Scythopolitanum impugnasse, nisi quia hic duodecim capitula Cyrilli defenderat, et maxime 12, quo Deus passus subintroducitur. Ex quo factum est ut Joannes Scythopolita in adnotationibus, seu Scholiis ad cap. 7 lib. Dionysii *De cælesti hier.*, Nestorianos nuncuparet etiam *Basilianos*, Βασιλειανοί, ἔτοι Νεστοριανός. Hunc postmodum Acæmetarum cœnobii monachi æmulati sunt; qui, cum indignè ferrent Scythas (alii ascetæ erant) ad eliminandas Nestoriani erroris reliquias prædicare unum de *Trinitate passum carne, et crucifixum*, juxta ac Cyrillus Alexandrinus jam olim definierat, quosdam e suis Romam miserunt, qui propositionem hanc a pon-

tifice Romano damnari obtinerent. Ex Liberati Breviario cap. 20, et ex Joannis II papæ ad Justinianum imper., litteris discimus hæc legatorum nomina fuisse, Cyrum, et Eulogium, quos rursus Agapetus Joannis successor epistola ad imperatorem, ob hæresim et pertinaciam anathemate proscriptos testatur. Hunc porro Cyrum acœmetam a Cyro Ægeata fuisse diversum, rerum gestarum et temporum series evincit. Jampridem enim, ut ostensum est, Cyrus et Joannes Ægeatæ inter Nestorianorum primi ævi iusignes censebantur: cum Cyrus acœmeta cum suis Nestorianus ante deprehensus non sit, quam obstinatum nimis animum ostendisset in persequenda damnatione illorum, qui unum de Trinitate crucifixum confiterentur. Sed eorum ardentius in hanc rem studium animos adjecit ipsorum adversariis, ut vicissim trium capitulorum damnationi instarent: quod tandem quinta synodus generalis sic præstitit, ut insuper definiert rectæ fidei propositionem esse, Dei Filium, unum de Trinitate, assumpta carne passum, et crucifixum esse.

De Basilio Cilice, altera Photii oscitantia. — Quia in sermonem incidimus de Basilio Cilice, aliam hic Photii oscitantiam indicabo, quam admisit ad cod. 95, ubi de scriptis agit Joannes Scythopolitani, κατὰ Ἀποσχιστῶν. *Adversus Aposchistas*, ἦτοι κατὰ Εὐτυχοῦς καὶ Διοσκόρου, inquit, sive *adversus Eutychem et Dioscorum*. Quinto nempe sæculo labente, et sexto ineunte, in Syria et Palæstina præsertim, Monophysitæ et Dioscoriani ut plurimum Ἀποσχισταί, *Aposchistæ* (q. d. *schismatici*) nuncupabantur, uti constat ex Theodoro lectore. lib. xi *Hist.*; Ephræmio Antiocheno apud Phot., cod. 228; ex Vitis sanctorum Euthymii, Sabæ, et Theodosii, aliisque horum temporum monumentis: addit [LIV] Photius, Joannem duodecim libris auctorem quemdam impugnare, qui non sine dolo lucubrationi suæ ejusmodi titulum præfixerat, Κατὰ Νεστορίου, *Contra Nestorium*, ut in inscriptione operis simpliciores ad illud legendum audiendumve pelliceret. Demum conjectatione hac concludit: Ἴσως δὲ Βασίλειός ἐστιν ὁ Κίλιξ, ὁ καὶ ὕστερον δραματικὸν, καὶ τῆς ἑαυτοῦ θρησκείας ἐπάξιον κατὰ τοῦ Ἰωάννου διάλογον συμπλάσας. *Forsitan ille est Basilius Cilix, qui fabulam seu dialogum sectæ suæ dignum adversus Joannem composuit.* Hæc Photius: quibus nihil absonum magis. Nam ex ipso constat Basilium Cilicem Nestorianum fuisse, non Eutychianum, aut Dioscoritam, τὴν αἵρεσιν Νεστορίου νοσῶν, *Nestoriana hæresi infectus*, inquit ipse infra, cod. 107. Quomodo igitur Joannes contra Aposchistas, sive Eutychis aut Dioscori gregales calamum stringens, Basilium Nestorianum his libris impugnasse censendus sit? Longe itaque verisimilius est auctorem illum quem Scythopolitanus duodecim libris expugnabat, quique fidem catholicam Nestorianis hæresis invidia aspergebat, haud alium fuisse a Severo qui Acephalorum an-

tesignanus et posthæc Antiochenus antistes spurius fuit. Nam actione 15 synodi vi generalis et in Collectaneis contra Severianos, cap. 13, fragmentum legitur sat amplum Ἰωάννου ἐπισκόπου Σκυθοπόλεως ἐκ τοῦ ἡ' λόγου κατὰ Σεύρου, Joannis episcopi Scythopolis ex lib. viii *contra Severum*.

III. *De quæstionibus Athanasii ad Antiochum. Athanasius junior octavo sæculo ineunte scribebat.* — Ut epistolam ad Cæsarium monachum et Joannis Malalæ Chronica, sic Athanasii quæstiones responsionesque ad Antiochum, nullus scriptor Joanne nostro Damasceno anterior citasse reperitur. Nimirum ad calcem orationis 3 *De imaginibus* semel atque iterum allegavit responsionem ad quæstionem 59, in qua mentio fit monachi illius inclusi in monte Oliveti, quem scortationis dæmon vexaret, quia imaginem Dei Genitricis veneraretur. Atqui narratiunculam hanc Athanasius acceperat ex cap. 45 *Prati spiritualis* Joannis Eucratis, seu Moschi, quod Sophronius Hierosolymorum patriarcha evulgavit. Unde colligo Athanasium istum Sophronio saltem recentiorem esse. At vero inter quæstiones et responsiones 152, quæ a Jacobo Gretsero Anastasii Sinaitæ nomine inscriptæ in publicum missæ sunt, non paucae occurrunt quæ iisdem sensibus, iisdemque sæpe verbis habentur inter quæstiones illas ad Antiochum ducem, quæ magno Athanasio perperam fuerunt attributæ. Propter hanc consonantiam investigandum tandem putavi, uter horum auctorum alterum exscriperit. Quam difficultatem posse solvi arbitror ex collatione quæstionis 117 Anastasianæ cum Athanasiana 44. *Quæritur apud Anastasium: An sit aliqua compendiosa ratio, qua homo rudis instructus hæretico occurrere possit? Apud Athanasium: Quo pacto homo rudis et barbarus convinci queat, Ecclesiam catholicam præ sectis aliis rectam habere fidem, nec falli? Anastasius Gretseri sic respondet: De hoc accipe brevem disputatiunculam non ita pridem Alexandriæ institutam. Congregati enim Severiani, Gajanitæ et Barsanuphiani, apud quemdam indoctum quidem sermone, prudentem vero in Domino, catholicæ fidei sectatorem, cum eodem de fide disceptaturi. Interrogavit igitur illos, si quis rex haberet conclavia, domosque pretiosas, ubi peragerentur omnia ipsius arcana consilia, quibus ea credit? num sibi fidis, an infidis? Responderunt illi manifestum esse cujusmodi loca non nisi fidelibus a rege conceditum iri. Tunc ad illos orthodoxus: « Discite ergo nullam in terris reperiri veram fidem, nisi illam quam catholica Ecclesia profitetur. Eapropter commisit nobis Deus omnia loca sancta et domicilia necessaria, in quibus tempore peregrinationis suæ mysteria sua peregit, hoc est Nazareth, montem Thabor, Bethleem, Jordanem, montem Sion, Golgotham, Resurrectionem, neque hæc tantum, sed et montem Sina. Uno verbo, omnia alia loca Novi et Veteris Testamenti, nos qui catholicam Ecclesiam sequimur, possidemus. Si igitur nos male de rebus divinis*

sentimus, vos autem bene, haud recte egit Deus, qui sancta sua loca nobis tradidit. Si oggeratis nos manu regia et vi tyrannica hæc loca obtinere, nullius negotii erit vos falsitatis redarguere. Ecce enim cum Barbari regionem in qua loca sancta sunt, occupent, haud Deus a nobis ea auferri passus est. Si vero, ut probabile est, dicturi estis, Arianos non ita pridem loca sancta tenuisse, respondemus hoc plane violentia tyrannorum contigisse: sed frustra fuere. Continuo enim a Deo nobis orthodoxis loca sancta restituta sunt. Hæc Anastasius. Athanasii vero responsio hæc est: Quo Scripturarum et dogmatum accuratam et profundam explanationem audire non possunt, inde persuasi debent esse de integritate et veritate catholice Christi Ecclesie; nempe ex hoc capite, quod salutaria et veneranda Christi passionum loca catholice et orthodoxe nostræ fidei et Ecclesie a Deo donata sint et credita: nempe Nazareth ubi Christus habitavit in nobis; Bethleem, ubi secundum carnem natus est; Sion ubi salutem mundo operatus est; Jordanes, ubi Adamum renovavit; Thabor, ubi cælorum regnum præfiguravit; mons Olivarum, unde in cælos ad Patrem a nobis ascendit. Quæ omnia sancta et veneranda ejus loca non temere nec frustra catholice Ecclesie concedidit, sed et ut omni alia fide et Ecclesia inter Christianos nuncupata, piæ magis et honoratiori. Ac quemadmodum imperator pretiosa palatii sui cubacula, thesaurosque committit et credit omnium suorum ministrorum fidelioribus; ita et Christus ab initio adventus sui, veneranda ejus scilicet loca, catholice Ecclesie concedidit. Quod si adversarius respondeat nos potestate tyrannica illa possidere, discat ille quod etiamsi Palæstinam sæpe Barbari occupaverint, non permisit Christus sua loca tradi hæreticis. Quod etsi id ad breve tempus tentaverunt, cito rursus catholica Ecclesia ipsos abegit, non sicut ac porcos, a sanctis Christi Dei nostri ædibus et locis. Ambæ responsiones idem canunt: at ex utriusque textus comparatione nemo est, qui non sentiat Anastasium primarium auctorem esse, quem alter exscripserit, et per metaphrasim reddiderit; adeoque responsiones ad quæsitæ Antiochi recentiores esse responsionibus illis Anastasianis. Quorum auctor cum subjungit, septingentesimum jam annum esse, ex quo loca sancta Hierosolymitana Catholici tenerent, intelligendas est de septingentesimo circiter a nativitate

Domini anno. Qui loquendi modus per synecdochem, quando de chronologica quadam supputatione agitur, haud infrequens est apud auctores; ut similia Scripturæ loca omittam. Neque audiendus est Gretserus, qui septingentos hodie annos incepisse putavit a tempore Constantini Magni, adeoque ad millesimum usque annum incarnationis Dominicæ pertinere. Non solum enim refellitur, ex eo quod quæstiones [LV] et responsiones ad Antiochum a sæculi octavi, et noni auctoribus citantur, et ex consequenti antehac vixisse debuit Anastasius, quem Athanasius junior sequebatur, et exscribebat; verum etiam, quia in responsione Anastasii mentio fit Barsanuphianorum, quorum secta defecit prorsus circa sæculi noni initium, sub Marco patriarcha Jacobitarum Alexandrino, sub quo ad Jacobiticam Ecclesiam cum suis episcopis redierunt: quemadmodum refertur ab Elmakino lib. II *Hist. Sarrac.*, p. 422, et in Chronico patriarcharum Alexandrinorum, quod Abraham Ecchellensis Latine edidit. Vivebat plane Anastasius iste post annum Chr. 647, que capta est Cyprus insula a Sarracenis anno 7 Constantis imperatoris. Cyprium fuisse pene collegerim ex responsione ad quæst. 96, sed in Palæstina ut plurimum egisse, multa passim ostendunt. Athanasius vero, qui Antiochi quæstionibus respondit, *Ψιλός, Exiguus*, cognominatur in cod. 303 Cæsareo, in quo quæstio 69 cum responsione habetur, cum hac inscriptione, *Ἀθανασίου Ψιλοῦ ἐπιμνησία, Athanasii Exigui interpretatio*. Quocirca Lambecius, cum historiam imaginis crucifixi Berytensis, quæ magno Athanasio Alexandrino ab audacioribus librariis attributa fuit, a septimo concilio laudatam primum allegatamve agnosceret, non levi conjectura Athanasio nostro *Exiguo*, seu, ut ait, *Juniori* hanc quoque reddendam esse multis in locis pronuntiavit. Cæterum Quæstiones Responsionesque, quas Gretserus edidit, unius non esse auctoris agnoverunt cruditi. Gentianus Hervetus prima editione quæstiones duntaxat 93 evulgavit, *Anastasii Nicæni* nomine inscriptas: quo etiam nomine insigniuntur in codice Barociano bibliothecæ Bodleianæ, n. 206; in Regiis *Anastasii monachi*; in Colb. 4450, *Anastasii* duntaxat. Atqui harum auctor Phoca saltem imperatore se recentiore sæpe significat; ut omnes sæculo septimo, ac deinceps, quamlibet a variis, scriptæ fuerint.

DISSERTATIO QUARTA.

De epistolis variis, quæ ob adjectam Trisagio cantico clausulam scriptæ ad Petrum Fullonem feruntur, necnon de expositione fidei, quæ exstat inter opera sancti Justinii martyris.

4. Baronius ad annum Christi 483, epistolas tres Felicis papæ III nomine inscriptas Latine recitavit, quarum prima Petrus Fullo Antiochenæ Ecclesiæ spurius patriarcha monetur, ut desistat ab interpolatione hymni Trisagii quam invexerat; secunda ob pertinaciam deponitur et anathemati devovetur; tertia Zeno imperator rogatur, ut eum episcopatu ob hymni sacri corruptionem depositum, Antiochia expellat. Easdem epistolas tres Fronto Ducæus Græce et Latine postea edidit per modum appendix post commentarios Joannis Zonaræ in canones conciliorum, septemque alias adjecit ad eundem Fullonem; Quintiani nescio cujus episcopi Arculianorum, seu potius, ut apud Hincmarum Remensem legimus, Asculani, Justinii idem episcopi in Sicilia, Acacii Constantinopolitani, Antheonis Arsinoes, Fausti Apolloniadis, Pamphili Abydorum, Asclepiadis Tralliarum, quibus undecimam adjunxere, Flacciani Rhodopensis, quæ Latine solum exstat ex codice Vaticano. Has omnes Severinus Binius et Philippus Labbe in suis conciliorum Collectionibus retulerunt. Quin altera Felicis ad Fullonem intercedisse creditur propter hæc verba, quæ leguntur in epistola depositionis illius, καὶ οὐχ ὄρησας τῇ ἀληθείᾳ, ἐν τῷ τοῖς ἐπιθῆς γράμμασιν ἡμῶν ἐνωπίσασθαι, *et non ad veritatem accessisti, cum epistolæ nostræ aures tuas bis perculerint.* In istis itaque litteris Petrus Cnapeus unius duntaxat illius criminis reus agitur; quod Trisagio cantico: *Sanctus Deus, Sanctus fortis, Sanctus immortalis, miserere nobis,* voces istas interjecerit, Ὁ σταυρωθεὶς δι' ἡμᾶς, *Qui crucifixus es pro nobis*: quarum proinde multiples sensus quos afferunt, exploduntur, et in primis ille quem Fullo, Monophysita cum esset, conabatur astruere, scilicet *Deum Verbum esse passum et crucifixum,* seu Trisagium istud solum Dei Filium, non Patrem et Spiritum sanctum spectaret. In earum etiam plurimis mentio fit illius historię, qua Joannes Damascenus et alii Græci narrant, Theodosio Juniore imperatore et Proclo archiepiscopo Constantinopolitano, dum populus in urbis pomœriis publicas supplicationes ob terræ motum ingentem faceret, raptum e turba in sublime puerum, Trisagium illud carmen ab angelis didicisse, quod populus concineret. Quam narrationem mihi fere certum videtur Damascenum non aliunde quam ex istis epistolis, ut et alia cõspira quæ de Trisagio hymno scripsit, accepisse.

Omnes istas epistolas quas viri docti pro genuinis et sinceris habuerunt, spurias et supposititias esse Henricus Valesius probavit, cap. 4 dissertationis singularis de Petro Antiocheno et synodis adversus eum congregatis. Tametsi vero eruditos habuit qui sibi suffragarentur, Guillelmus Cave in *Historia litteraria*, ubi de Justino Siciliæ episcopo loquitur, eum refellere sonatus est: id quod rursus dedititia opera præstitit doctissimus Antonius Pagi ad annum 485, *Annalium* Baronii. Quia vero præcipua difficultas est circa epistolas Felicis, Pagi ipse a sua me sententia amplectenda deteruit ad annum 478, n. 6, ubi censet has tres Felicis male attributas esse ab imperitis librariis, datasque fuisse a Simplicio Felicis decessore nupero in synodo Romana hoc anno indicta. Optime nimirum vir pereruditus intellexit fieri nequaquam potuisse, ut Felix, qui dudum ante quam Cnapeus in Antiochenam sedem tertio invaderet (quod Zenone imp. gestum est) communionem et episcopali gradu [LVI] Acacium Constantinopolitanum privaverat, iis in litteris hanc ceu legitimum, et θεοφιλέστατον, *Dei amantissimum,* ac θεοσεβέστατον, *religiosissimum,* urbis regię pastorem et antistitem commendavit. Anno siquidem 484, Acacio anathema dictum est a Felice, nec nisi insequente anno Petrus, expulso Calendione catholico, Acacii ipsius opera, Antiochenam sedem postrema tertiaque vice recuperavit. Verum cur imperitis librariis attribuendum sit, quod Felicis nomen pro Simplicio, tribus illis epistolis præfixum fuerit, quando in litteris Quintiani et Justinii, non Simplicius, sed Felix Cnapeo scripsisse de Trisagii interpolatione perinde exprimitur? *Multis episcopis præmonentibus,* inquit ille Quintianus, *μάλιστα τοῦ ἀγιωτάτου ἀρχιεπισκόπου Φήλικος, maxime sanctissime archiepiscopo Felice.* Et rursum post anathematismos, *εἰ δὲ μὴ, ἤξει ἐπὶ σὲ καθαίρεις ὑπὸ τοῦ πάπα ἡμῶν Φήλικος, sin vero, veniet super te depositio a papa nostro Felice.* Justinus: *Μήπως ὁ πρόεδρος ἡμῶν Φήλιξ κατὰ τοὺς κανόνας ἀποφῆνται κατὰ σοῦ. Ne qui nobis præest Felix, secundum canones sententiam contra te ferat.* Quibus addi potest, priscam harum omnium epistolarum translationem Felicis ubique nomen, non Simplicii retinere: et quia barbara ea est, et inconcinna, nec Felicis aut Simplicii sincerarum epistolarum dictionem refert, optime Valesius intulit expressam eam esse ex Græco exemplari. Non ergo suppres-

sum est Simplicii nomen, sed impostoris epistolarum auctoris error fuit, ut rerum gestarum temporumque rationis nescientia, in sædum anachronismum incautus impingeret, ex quo tandem sua fraus agnosceretur. Quæ quidem falsariorum et nebulonum vulgo sors fuit. Præterea mirificum fuisset impurum Fullonem *religiosissimi* nuncupatione a pontifice Romano appellari, ἡ σὴ θεοφιλία: Fullonem, inquam, cujus facinora orbi Christiano notissima erant; qui Martyrio Antiocheno solium olim Patricio Cæsare favente eriperat; et continuo jubente Leone imperatore a legitima synodo depositus, in Oasim deportatus fuerat: qui posthac indicta causa, Basilisci tyranni Chalcedonensis synodi hostis auctoritate sedem illam denuo repetierat. Atqui secunda ista invasio sub Simplicio quidem contigit: prior vero sub Hilario proximo Simplicii decessore; qui proinde ad Zenonem qui nondam imperaret, scribere non potuit ut Fullonem procul Antiochia amoveret. Cum autem compertissima jam pridem essent quæ ille contra canones et fidem catholicam admiserat, multo minus scribere ad eum amice Simplicius potuit, ut additamentum Trisagio factum supprimeret, eumque *religiosissimum* appellare. Quin potius ei admodum displicuit altera hæc in tertium Ecclesiæ thronum irruptio, cumque nihil contra sub Basilisco tentare potuisset, hoc ad ordinem redacto, restituitoque Zenone, Acacio Constantinopolitano confestim scripserat, ut ab imperatore obtineret, Petrum ejusque socios ab Antiochena diocesi procul amandari. Genuinam Simplicii ad Acacium epistolam publici juris fecit Lucas Holstenius in Collectione Romana, ex qua Philippus Labbe eandem rursus edidit, t. IV *Conciliarum*, pag. 1038: *Latius indicasti, inquit, et prolixo quidem volumine, sed sermone necessario retulisti, ut quid vel Constantinopoli, vel in aliis regionibus ab hæreticis gestum sit disceremus, ac singula quæ contra ecclesiasticas regulas et contra ipsam catholicam fidem ubicunque commissa sunt, ante nostros oculos collocasti: quatenus videatur quo etiam remedio subveniretur ecclesiis, quibus vim sub occasione tyrannicæ dominationis (Basilisci) et per absentiam Christianissimi principis, perniciosus latro (Timotheus Ælurus) et recidivus invasor Alexandrinæ Ecclesiæ lapsus exsiliis irrogavit.* Postquam monuit Timotheum ad irremediabile exsilium dirigi oportere, de aliis pergit: *Cum quo Paulus ab Ephesina Ecclesia, et Paulus ab Antiochena civitate depulsus, atque omnes qui ab eo se, vel ab his quos illicite fecerat, æstimant episcopos ordinatos, eadem debent lege percelli. De Antonio autem, qui eorum quos contra Ecclesiam tyrannus miserat, antesignanus existens, sicut scriptum est, inimicus et defensor apparuit; de Joanne Constantinopolitano, qui ab hæretico Apamenum sacerdotium, quod ei qui presbyter aliunde fuerat, vel a Catholicis sumere non licebat, se hæreticum publicavit, et quod in se perpetram factum est improprium retorsit in auctorem, expellens ab Antiochia Petrum*

pervasorem ipsius, eandem Ecclesiam ipse pervasit, sub anathemate a Christianorum consortio vel ipsa appellatione removemus: nec unquam his satisfactionis faciendus est locus. Ex epistola hac apparet, Simplicium primis annis restituti Zenonis habuisse Petrum Fullonem uti nefarium Antiochenæ sedis invasorem et tyrannum, non qui antequam deponeretur, pluribus admonitionibus comminationibusve compellendus esset, multo minus quem ipse *religiosissimum* nuncuparet. Istius porro Simplicii epistolæ meminit Felix in synodica ad clericos et monachos Orientis contra Acacium, ubi sic loquitur: *Adjectum etiam tunc cum ista examinatione tractantur, quod Acacius Joannem illum Tyrriorum Ecclesiæ fecerit præsidere, qui Apamenis a Petro Antiochenæ Ecclesiæ tyranno fuerat episcopus ordinatus, sed minime receptus, proprio ordinatore depulso, eandem sedem non timuit occupare. Quos tunc hypocrita Acacius ita fecit ab apostolica sede damnari ut his etiam Christianorum vocabulum tolleretur, quod gesta apud eum habita significant.* Imo Simplicius ipse in epistola quam Zenoni impedit, priorem suam ad Acacium de Petro aliisque scriptam memorat: *Mandaveram, inquit, ut facta suggestione pietati vestræ prædictus (Petrus), ut et ceteri qui per occasionem tyrannicæ dominationis invaserant Ecclesias Dei, extra metas vestri pellerentur imperii.* Non ergo propter unam alteramve voculam Trisagio carmini adjectam Petro Fulloni infensus erat Simplicius; cum hoc ævo hymnus iste Trisagius Romanis et Latinis ignotus esset, ut colligitur, non solum ex trita Aviti Viennensis epistola 3, qua Fullonis clausulam ceu antiquitus receptam et catholicam insulse tuetur; sed insuper ex Gregorii Magni Sacramentario, in quo nulla ejus usquam occurrat mentio, etiam in officio SS. Paresceves. Pontifex igitur Cnaphæo infensus erat, quia jam secundo sub hæretico principe Orientis metropolim impune et præter regulas Ecclesiæ hæreticus [LVII] ipse occuparat. Et sane auctor Breviculi historiæ Eutychnistarum, ubi refert, quæ Acacius adversus Petrum ejusque hæresis et scelerum socios olim detulerat, nihil dicit de Trisagii interpolatione, sed de canonum multiplici violatione et consortio cum hæretico Æluro: *Dum Acacii scripta legeremus, quæ de Petro et Joanne Antiochenis miserat, excessus Acacii in hac causa gravissimos deprehendit (Joannes scilicet Talaias Alexandrinus). Illo enim tempore, quo de Petro Alexandrino damnato retulerat, non longe post etiam de Petro et Joanne scripserat, Petrum apud Constantinopolim monasterium gubernasse; sed hoc propter crimina derelicto, Antiochiam fugisse. Ibi pulso Martyrio catholico episcopo, per hæreticos sedem ipsius occupasse, continuoque damnatum; a Leone tunc principe ad Oasitanum exsilium esse directum. De quo lapsum Constantinopolim rediisse, et dedisse fidem, quod nullas ulterius turbas sacerdos prorsus auderet. Sed sicut superius dictum est, Bæ-*

silisci temporibus a Timotheo illo (Æluro) damnato quæ Constantinopolim venerat, ad Antiochiam remissum fuisse, ut iterum illic episcopatum teneret. Quo facto, idem Petrus Joannem quemdam presbyterum, de quo Acacium diximus retulisse, ordinat Apamenis episcopum, a quibus non receptus, venit Antiochiam et Petrum episcopatus sui pellit auctorem, et invadit ejus Ecclesiam. Quos iterum damnatos dicit Acacius, petens ab apostolica sede, ut si ad eam confugerent, nec visu dignos haberet : et si jam aliquam indulgentiam forsitan impetrassent, irritam eam esse debere, nec eorum pœnitentiam recipendam esse.

Ex hac sincera relatione, ut ex genuinis Simplicii et Felicis litteris, invicte, ni fallor, inferitur, Petrum Fullonem communionem Romana nunquam donatum fuisse, ut ab ejus sedis pontifice aliquo Religiosissimus, et Dei amans appellaretur, ἡ σὴ θεοφιλιῶς utque nonnisi præmissis admonitionibus damnari debuerit ob solam Trisagii immutationem. Quinimo Acacius a Simplicio postulaverat, ut sine præmonitionibus quæ necessariæ amplius non erant sententiam olim contra illum in Oriente latam confirmaret. Præterea, ex iisdem quæ modo attuli sinceris monumentis apparet, eadem in synodo eademque Romani pontificis sententia, una cum Fullone proscriptos fuisse Paulum, Joannem, et Antonium; quorum tamen nulla mentio fit in epistola depositionis, quæ Felicis nomen præfert; imo nec in ea quæ ab eodem Felice data ad Zenonem imp., dicitur ut Petrus Antiochia pelleretur. Omitto ne prolixior sum, in illis epistolis significari Acacium communionem tunc fuisse conjunctum cum Fullone, quando scriptæ feruntur: quod tamen expresse negat Gelasius papa, epist. 13 ad episcopos Dardaniæ. Et certe sub Simplicio Cnaphi communionem exhorrebat Acacius, licet, cum posthac a Felice absentes depositusque fuisset, mentem sententiamque mutaverit, ita ut relegato Calendione apostolicæ communionis tenacissimo præcule, Petrus illius opera sedem Antiochenam præter jus omne receperit, tenueritque usque ad obitum. Denique, cum in litteris, de quibus nunc disputo, prætermissis æceleratissimi Petri facinoribus, hoc unum depositionis caput afferatur, quod Trisagium corruperit, ut unus de Trinitate crucifixus crederetur; permirum foret (si veræ illæ essent, nec factitiæ) Hermisdam papam ejusque apocriarios apud Justinum imp. monachis Scythis propositionem istam, *Unus de Trinitate passus est*, contra fucatos Nestorianos oggerentibus, nusquam regessisse, damnatum olim ab apostolica sede Fullonem ob interceptam Trisagio carmini Dei Verbi crucifixionem. Nec rursus Joannes II, qui Acæmetas monachos Nestorianos esse agnovit, quia præfracte negarent dici debere: *Unus de Trinitate passus*, uspiam observavit, Felicem aut Simplicium anathema Petro Fulloni pronuntiando censuisse, propositionem istam aliamve sensus ejusdem, erroneam atque impiam esse. Quin potius Facundus Hermianensis

sub Vigilio, hoc suis libris de tribus capitulis præstruxit, perpetuam eam fuisse Ecclesiæ, etiam Romanæ, fidem; cum contraria in illis epistolis delita sæpe opera astruatur. In prima cui Felicis nomen præfigitur, tres fore deos concluditur: *Εἰς τῆς ἁγίας Τριάδος τῆς ἀκτίστου καὶ συναΐδιος, ὁ σταυρωθεὶς Θεὸς Λόγος, si Deus Verbum, unus de sancta Trinitate ejusdemque æternitatis, crucifixus sit.* In epistola ad Zenonem: *Ausus est dicere (Fullo) non oportere Christum et Dei Filium nominare; ἀλλ' ἓνα τῆς Τριάδος τὸ πάθος ὑπὲρ ἡμῶν ἀναμεῖναι, sed unum de Trinitate pro nobis pertulisse, juxta Arii, Apollinarii et Eunomii blasphemiam: ut nempe Nestorianorum more Christum et Filium Dei passus dicatur, Deus Verbum nunquam.* Eodem modo in epistola Acacii nomine inscripta: *Tu avertisti aurem a veritate ad fabulas conversus, secundum Arium et Apollinarium dicens, « Unum de Trinitate pati, » etc.* Et infra: *Qui ex Deo fuerunt, Christi Filii Dei passionem esse dicunt, secundum prænuntias de ipso prophetias et apostolicas doctrinas. Christum enim dicens Filium omnipotentis Dei crucem sustinuisse, utrumque dicit in uno, et ipsius divinitatem et humanitatem.* (Observa querimonias Nestorianis familiares.) *Dicere autem unum Trinitatis pati, ostendit ipsum Verbum passibile.* Justinus: *Ne adjicias Trisagio duos Filios: Verbum utique impassibile Deum fortem, et Christum crucifixum. Si impassibilis est Trinitas, inquit Quintianus, quomodo Deus Verbum passus est pro nobis? Si idem est dicere Deum passum carne, ac dicere Christum passum carne, quomodo non erit idem dicere, Spiritum divinum carne pati, cum Spiritus Deus sit? Et in anathematismis: Si quis confundit naturas dicens, Deum passum carne, non Christum passum carne, secundum Apostolum, damnatur, etc.* Hæ Nestorianorum insurrationses erant, non solum adversus Eutychianos, sed etiam adversus Catholicos, qui duodecimum Cyrilli anathematismum perinde tuebantur, quo definitum erat, τὸν Θεοῦ Λόγον παθόντα σαρκί, καὶ σταυρωμένον σαρκί, καὶ θανάτου γευσάμενον σαρκί. *Dei Verbum esse passum carne, crucifixum carne, et mortem carne gustasse.* Quamobrem in Felicis ad Fullonem et ad Zenonem epistolis, ut et in ea quæ Asclepiadis Tralliarum esse dicitur, Nicæna, Constantinopolitana et Chalcedonensis synodi obtenduntur et commendantur, nulla Ephesinæ facta mentione, quæ nempe Nestorianorum errores proscripterat, vicissimque damnata fuerat a Joanne et Orientalibus seu Nestorio addictioribus, seu infensioribus Cyrillo [LVIII]. In prima Felicis, hæc B. Cyrilli vox unam Dei Verbi naturam incarnatam, Apollinarii hæresim roborare pronuntiatur, τὴν Ἀπολιναρίου κρατῶντες ἀρεσκύν, familiari Nestorianis criminatione. Nec prosit objicere Cyrillum quibusdam in locis, ut et Cælestinum Romanum commendari, Nestoriumque perstringi tanquam hæreticum. Nam hic fucatorum sequioris ævi Nestorianorum astus fuit, ut Nestorium damnare simularent, cum interim

Diodori Tarsensis Theodorique Mopsuesteni se sensum sequi profiterentur : ac neque Chalcedonensem synodum admittebant, nisi qua parte naturas duas vere subsistentes in Christo statuisset, ejusque definitiones cum Theodori sui doctrina convenire jactitarent. Quorum omnium testem habeo Leontium Byzantinum libro *De nefanda et infami Nestorianorum impietate*, qui in præfatione hæc ait : Οὗτος ὁ λόγος ἀναφορὰν ἔχει κατὰ τῶν ὑποκρινομένων τὴν μεγάλην καὶ οἰκουμένην σύνοδον τὴν ἐν Χαλκηδόνι, καὶ τὰ Nestorio φρονούντων. *Hic sermo illos spectat, qui magnam et œcumenicam synodum Chalcedone celebratam, admittere simulant, una vero Nestorii doctrinam tenent.* Rursum cap. 1 : Καὶ μὴν ὅτι τὴν μεγάλην καὶ πολυάνθρωπον σύνοδον καὶ ἀντ' ἄλλου τινὸς δολοφρονίας τοῖς ἀπλουστέροις προτείνουσιν, οὐ φρονούντες μὲν κατ' αὐτήν. *Simplicibus porro, quo inescuntur, magnam et numerosissimam illam synodum protendant, cum ejus sensum non sequantur.* Quibusdam interjectis subjungit : Θεωρήσαντες γὰρ οὗτοι ἡσήμεραι τὰ κατὰ τῶν ἀθέων αὐτῶν δογματῶν καὶ τοῦ πρωτάρχου τῆς ἀσεβείας ἐν τοῖς πιστοῖς αὐξόμενον δίκαιον μίσος, ὡς πικρὸν τι διανοοῦνται κατὰ τῆς αὐτῶν ζωῆς. Γράμματι γὰρ δὴ φασί, καὶ προσώπων ἡμῖν ἐβρέτω Nestorius, δογματῶν δὲ τῶν αὐτῶν ἔσται πατήρ, ὁ κάκεινου πατήρ γεγονώς. *Hi enim considerantes in fidelibus in dies augeri iniquum odium adversus impia sua dogmata et primum impietatis auctorem, exiliosum quid contra vitam suam excogitarunt. Velut enim in scena et larva, Valeat, inquirunt, nobis Nestorius. Is vero nobis parens sit qui parens ipsius fuit Theodorus.* Hi proinde sunt, quos Facundus Hermianensis (a) *Catholicos* censebat ; quibus videbatur quod dici non debeat unum de Trinitate pro nobis crucifixum, sed potius unam de Trinitate personam : qui, inquam, *communicantes Ecclesie putabant non debere suscipi hanc quoque confessionem qua beatam Mariam vere et proprie dicimus matrem Dei, cum Nestorium faterentur, propter quod eam Dei matrem negabat, debuisse damnari.* Non enim vere Nestorianos esse putabat discipulos Theodori, pro cujus honore tuendo scribebat. Similia contestatur Anastasius Synaita, cap. 4 *Via ducis.*

Propter hanc Nestorianorum fraudem quinta synodus celebrata fuit, ut canone quinto sextoque declaratur : *Si quis unam hypostasim subsistentiamve Domini nostri Jesu Christi sic intelligit, tanquam suscipientem plurium hypostasium significationem, et introducere conatur in Christi mysterio duas hypostasias seu duas personas, et duarum personarum quas introducit, unam personam dicit, secundum dignitatem et honorem et adorationem, sicut Theodorus et Nestorius dixerunt, καὶ συκοφαντεῖ τὴν ἁγίαν ἐν Χαλκηδόνι σύνοδον, et sanctam Chalcedonensem synodum calumniatur, tanquam secundum hunc impium*

intellectum, unius hypostasis usa sit vocabulo, etc. anathema sit. Et rursum : *Si quis abusive et non vere Dei Genitricem dici sanctam gloriosam semper Virginem Mariam, vel κατὰ ἀναφορὰν secundum relationem, referendo sicut illi dicunt, nativitatem hominis ad Deum Verbum, eo quod cum homine nascente erat, καὶ συκοφαντεῖ τὴν ἁγίαν ἐν Χαλκηδόνι σύνοδον, καὶ κατ' αὐτὴν τὴν ἀσεβῆ ἐπινοηθεῖσαν παρὰ Θεοδώρου ἔννοιαν Θεοτόκον τὴν παρθένον εἰποῦσαν, et calumniatur sanctam Chalcedonensem synodum, tanquam secundum istum impium intellectum quem Theodorus excogitavit, Dei Genitricem dixerit..... et non proprie et vere Dei Genitricem confiteatur, et sic pie sanctam Chalcedonensem synodum eam esse confessam, talis anathema sit.* Atqui ejusmodi simulationis rei erant Acœmetæ monachi, quorum, ut paulo ante dicebam, obliquus sensus agnitus non ita pridem fuerat a Joanne II, Romano pontifice, cum importunius instarent, ut hæc monachorum Scytharum propositio, *Unus de Trinitate passus est*, ab apostolica sede proscriberetur. Quocirca canone 10 prædictæ synodi anathema rursus illis dictum est, *qui non confitentur Dominum Jesum Christum, qui crucifixus est carne, esse verum Deum et Dominum gloriæ, καὶ ἓνα τῆς ἁγίας Τριάδος, et unum de sancta Trinitate.* Unde concilio non alios præter Acœmetas monachos, quorum cœnobio Cnapeus quondam præfuerat, quosque ob sua scelera relinquere coactus fuerat, epistolas illas de quibus dixi Felicis et aliorum episcoporum nominibus insignitas conflinxisse. Non enim ascribi possint Nestorianis aliis Chalcedonensis periinde atque Ephesinæ synodi hostibus, e quorum primariis erat Joannes ille Ægeates, quem, ut Leontius Byzantinus (b), ita et Facundus Hermianensis (c), contra Chalcedonensem, cum tota Cyrilliana fuisse, et epistolam I bæ ad Marim Persam, Theodorumque Mopsuestenum damnasset, strinxisse calammum refert. Mea quoque suspicio hæc altera fuit, nec forsan vana, excerptas epistolas esse ex *Historia ecclesiastica* Basilii Cilicis, presbyteri Antiocheni, quam Photius, cod. 42, narrat complexam esse res gestas ab imperio Marciani usque ad initia Justini I : sed oratione inconciuna prorsus, quæque lædium afferret propter variorum episcoporum epistolas quibus intertextæ esset. Basilium hunc Photius, cod. 107, narrat *Nestoriano dogmati potius quam Nestorio fuisse addictum, cum interim Diodorum et Theodorum uti Patres coleret* : τὴν αἰρεσιν Nestorioῦ νοσῶν, Nestorioῦ μὲν οὐκ οἰκτιοῦται, Διδώρον δὲ καὶ Θεόδωρον ἐπιγράφεται πατέρας. Quin nec eum τοῦ Θεοπεστοῦ Κυρίλλου εἰς πρόσωπον οὕτως ἀναισχύντως βλασφημεῖν, *Cyrillum non sic pudore posito convitiis palam onerare* : attamen in iis quæ contra Joannem Scythopolitam scripsit, duodecimum Cyrilli anathematismum adversus

(a) Lib. I. cap. 5, 4.
(b) *De sectis*, act. 9.

(c) Lib. v, cap. 1.

Nestorium ita habuisse, *ceu Dei passionem introduceret*, ὁ εἰσάγει θεοπάθειαν. Nimirum quia speciali synodi Chalcedonensis decreto capitula Cyrilli quibus Eutyches abusus fuerat, approbata non erant, Basilius ea vel pessumdata [LIX], vel antiquata existimavit, quæ sibi licitum esset impugnare. Verum quinta synodus fucatorum Nestorianorum proterviam ut compesceret, non solum, actione 6, epistolam Cyrilli synodicam, cum annexis eidem anathematismis admisit, verum et epistolam Ibae ad Marim eo etiam nomine proscripsit, quod *hic duodecim capitula sancti Cyrilli impia rectæque fidei contraria vocarit, subindeque anathemati eam ejusque defensores subjicit, et eos qui dicunt eam rectam esse, vel partem ejus, et præsumunt eam defendere, vel insertam ei impietatem nomine sanctorum Patrum ἡ τῆς ἀγίας ἐν Χαλκηδόνι συνόδου, vel sanctæ synodi Chalcedonensis.*

Tametsi me demonstrasse arbitror, epistolas illas ad Fullonem commentitias esse; solvenda tamen objectio est, quæ sumi potest ex Laudatione Alexandri monachi Cyprii in sanctum Barnabam. Nimirum auctor compendio refert, Petrum Cnaphæum, relicto Acœmetarum monasterio, Chalcedonem primum se recepisse, tum deinde Antiochiam, cujus sedem caplata Zenonis comitis patricii benevolentia rapere tentaverit, sed prohibitum ne rem patraret a Leone imperatore catholico: cui cum Zeno successisset, votorum invasione Ecclesiæ Antiochenæ compotem factum, statim Chalcedonensi synodo anathema dixisse, et Trisagium carmen adulterasse. Quod postremum cum episcopi rescissent, *generose illos adversum ejus xaxodoξίαν pravam sententiam insurrexisse; καὶ πρῶτον μὲν ἐπειράθησαν διὰ παραινετικῶν γραμμάτων ἀνακαλέσασθαι αὐτὸν ἐκ τοῦ βασιλικοῦ τῆς ἀσθελας, atque adhortatoriis litteris conatos esse eum ab impietatis barathro revocare; ut vero repugnantem refractariumque contra fidem orthodoxam viderunt, sententiam contra ipsum tulisse, anathemataque dixisse universos per orbem episcopos.* Deinde paucis narrat, sub Proclo patriarcha, medio lucente die Constantinopolitanis civibus supplicationes sacras habentibus, ter sanctum hymnum traditum ab angelis fuisse. Subjungit Petrum, cum proscripsum jam esset ab episcopis, exauctorato Zenone a Basilisco tyranno, fugam ad incognita loca maturasse: cæterum Zenonem recepto imperio, quæsitum statim reperitque Cnaphæum Antiochenæ Ecclesiæ reddidisse, expulso missoque in Oasim Calendionē legitimo præsule sinceræque fidei alumno. Hæc Alexander, quem vix liceat inficiari epistolas alias episcoporum ad Fullonem de Trisagio interpolato intellexisse, præter quam illas de quibus nunc est quæstio. Eum porro viri spectatissimæ eruditionis Zenonis æqualem aut supparem faciunt; eo quod, inquirunt, in clausulam a Fullone introductam velut *in novitatem nuper excogitam* invehatur. Verum tota auctoris istius narratio quam modo recitavi, certissi-

mis quæ ante attuli regessique ecclesiasticæ Historiæ monumentis, probatorumque auctorum testimoniis adeo adversatur, ut affirmare non dubitem, eam ab auctore rebus gestis longe recentiore fuisse scriptam. Certum quippe est Antiochenam sedem Martyrio patriarchæ a Petro præreptam fuisse sub Leone, quam tamen paucis mensibus tenuit. Non Zenonis opera, sed patricii Asparis filio Cæsare qui Leontiam Leonis filiam duxerat, facinus istud ab eo patratum contendit et probat Cl. Pagius ad annum Baron. 471. Ac profecto quidem: nequaquam enim ut sibi finxit Alexander, a Zenone restitutus fuit, cum is Leoni II successisset, sed a Basilisco a quo Zeno exauctoratus erat: atque, ad ordinem redacto Basilisco, expulsus denuo a Zenone Petrus fuit, qui non nisi postquam Acacius communionem et gradu privatus fuit a Felice Romano, faventem sibi Zenonem sensit, ut Antiochenam sedem tertium reciperet. Quod autem Baronius alique dicunt, invectam Trisagii hymno interpolationem ab Alexandro vocari *novitatem nuper excogitam*, error ipsorum est, in quem impegerunt ob interpretis Latini oscitantiam. Nam voces istæ *καυτομύαν καλοῦσθην ἐπενόησεν*, nihil aliud significant, nisi Petrum *pessimam novitatem excogitasse*. Quod scriptor omnis sæculi cujuscunque posterioris, etiam decimi octavi, de veterioribus hæreticorum dogmatis perinde pronuntiaverit. Alexander ergo Cyprius, non quinti sæculi scriptor est, non Zenonis imperatoris æqualis, sed sequioris ævi; ut ejus testimonio nec epistolarum illarum ad Fullonem sinceritas, nec traditi puero Trisagii cantici Historiæ veritas firmari prorsus possint. Combefsius Alexandrum hunc illum esse conjicit, cujus exstat homilia de cruce, quemque Heraclio imperatore superiorem judicat. Sexto autem sæculo labente eum vixisse nihil vetat, atque adeo Basilio Cilice recentior fuit. Quin eadem etiam ætate Cyrillus Scythopolitanus monachus Vitam sancti Sabæ, necnon sancti Cyriaci scribebat; nimirum, ut ipse testatur circa utriusque operis finem, post celebratum concilium generale quintum, Hic in Vita sancti Sabæ, n. 32, perinde narrat, Cnaphæum ὑπὸ τοῦ πάππ Φήλικος ἀναθεματισθῆναι διὰ τὴν ἑτεροδοξίαν, καὶ τὴν εἰρημῆν ἐν τῷ Τρισαγίῳ προσθήκην, a Felice papa anathemate perculsum, propter pravam alienamque doctrinam et memoratum in Trisagio additamentum; quod nempe Cyrillus perinde atque Alexander, *καυτομύαν innovationem*, modo ante vocaverat. Atqui isto Cyrilli testimonio, ut et Alexandri, hoc duntaxat evincitur, epistolas illas de quibus egimus, confectas jam fuisse ante sæculi sexti medium; nihilque adeo prohibere quin Acæmetis auctoribus eorumve erroris sociis eas ascribamur, atque a Basilio Cilice in historia recitatas existimemus. Cæterum abs re erit hic observare Evagrium Scholasticum, virum apprime catholicum et rectæ fidei tenacem, earum nusquam vel mentionem insinuare in Historia sua ecclesia-

stica, uti nec historiarum Basilii Cilicis; qui tamen, ut dixi, Antiochenæ Ecclesiæ presbyter fuerat : cum tamen alios quos legerat scriptores non paucos citet. Ex præfatione vero Nicephori Callisti ad Historiam suam colligi possit, ejus ætate, hoc est sæculo decimo quarto, exemplaria superfuisse *Annalium* illorum Basilii.

II. *De Expositione fidei quæ exstat inter opera sancti Justinii.* — Quando jam ostensum est epistolas omnes de quibus iudicium ferre proposueram, a Nestorianarum partium vindicibus confictas esse, posthabita conjectatione criticorum quorundam, qui Expositionem fidei quæ exstat inter opera Justinii martyris, Justino illi episcopo Siciliæ posse ascribi opinati sunt, nihilominus inquirendum censui, [LX] quænam de incarnati Verbi mysterio genuina esset fides ejus auctoris, quem a Joanne Damasceno, Leontio, et aliis Patribus citatum reperimus.

In adnotatiunculis ad librum Joannis Damasceni contra Jacobitas recentiore eam dixi Nestorii et Eutycheis hæresum exortu : quod quidem eruditi agnoverunt, quia auctor disputat adversus hæreticos Eutychianis non absimiles, cumque Christum tuum esse Filium profiteatur, duas in eo naturas uetitur, adversariosque suos accusat tanquam *κράσιως temperationis et confusionis* introductores, ceu docerent modo *Verbum esse versum in carnem, modo carnem in Verbi substantiam transiisse*, ποτὲ μὲν εἰς σάρκα τὴν Λόγον τετραφθαί λέγοντες, ποτὲ δὲ τὴν σάρκα εἰς Λόγον οὐσιωθῆναι. Cæterum unionis utriusque naturæ modum incertum esse et abstrusum sæpe repellit. Non enim per omnia convenire exemplum unionis animæ cum corpore, quod quidam adhibebant, sed secundum aliquid duntaxat : id quod alio modo non edisserit, nisi quo Theodorus Mopsuestenus apud Facundum Hermianensem (a) : nimirum ut quemadmodum unus homo est, licet naturas duas diversas habeat, quarum una cogitat et ratiocinatur, altera quod cogitatum est exsequitur, ita unus Filius sit, duas naturas possidens, quarum una miracula faciat, altera humilia admittat. Miracula siquidem eum patrasse qua ex Patre et Deus est; qua vero ex Virgine et homo est, passionem aliaque similia tolerasse. Atque hactenus exemplum illud convenire censet. Non enim ex deitate et humanitate tertium aliquid existere, ut sit in homine, qui tertium est aliquid præter corpus et animam post horum unionem; quandoquidem nec corpus homo est, nec anima rursus homo : sed Christum nihil esse aliud præter ambas naturas, οὐκ ἄλλος ὢν παρὰ τὰ δύο. Insuper animam patiente corpore, imo sæpe nondum patiente, dolore affici : extremam vero insaniam fore deitatem doloribus subijcere. At hic color erat Ne-

storianorum e quorum cœtu eminentus iste Justinus fuit.

Expositionis auctor Nestorianus est. — Cum enim modum unionis utriusque naturæ, diviniæ et humanæ, velut arcanum occultumque nobis edicere identidem refugiat, non alium tamen ubique exprimit, nisi qui in sola Verbi in Christo homine velut in templo habitatione consistat. In ipso secundæ partis Expositionis suæ initio ait, *Verbum finivisse sibi proprium templum, perfectum hominem*, πλάττει ναὸν ἑαυτοῦ, τὸν τέλειον ἀνθρώπου, αἰτεῖ ἀσπερίαν naturæ nostræ partem in substantiam templi sui conpegisse, εἰς τὴν τοῦ ναοῦ διάπλασιν οὐσιώσας : tum vero illud per summam unionem subeundo, σταδὺς δὲ αὐτὸν κατ' ἄκραν ἔνωσιν, *Dei Filium secundum ambas naturas prodiisse.* Ἐξ ἐκείνου γὰρ ὁ Υἱὸς, καὶ Θεὸς, καὶ ἀνθρώπος. Exinde siquidem factum esse, ut *Filius, tum Deus, tum homo esset, qui rerum nostrarum dispensationem agens, Adami lapsum reparavit : qui post vitam, quatenus homo erat, sine vitio institutam, ἀμέμπτως πολιτεύεται, sponte mortem sustinuit, labem nostram supprimens et delens per exactissimam optimæ vitæ rationem (b), διὰ ἄκρας πολιτείας ἀφανίζων τὸ παράπτωμα. quatenus vero Deus, templum excitans quod solutum fuit, ἢ δὲ Θεὸς, καὶ τὸ λυθὲν ἀνίσταται.* Unde concludit unum esse Filium, et illum qui solutus fuit, et illum qui solutum excitavit, ὁ τε λυθὲς, ὁ τε τὸ λυθὲν ἀνίσταται. Quibus profecto verbis ultimis discrete satis duos filios ponit, qui tamen unus Filius sint aut dicantur : quo nempe sensu Theodorus in symbolo quod lectum proscriptumque fuit in synodo Ephesina act. 6, et in quinta generali collat. 4 : *Filium unum* constebatur : οὕτε δύο φαρὲν υἱούς, οὕτε δύο κυριούς. *Neque duos filios, neque duos dominos dicimus, quia unus tantum est per essentiam Filius, nempe Deus Verbum, Filius Patris unigenitus, ὅπερ οὗτος συνημμένος τε καὶ μετέχων θεότητος, κοινωνεῖ τῆς τοῦ υἱοῦ προσηγορίας τε καὶ τιμῆς, cum conjunctus iste particepsque facius divinitatis, appellationis etiam Filii et honoris est consors. Unde licet secundum beatum Paulum multi filii dicamur, solus tamen ipse eximium hoc habet, propter societatem conjunctionemque cum Deo Verbo, τῆς τε υἱότητος καὶ κυριότητος μετέχων, ἀναιρέῃ μὲν πᾶσαν ἔνοικον δυνάμει υἱῶν τε καὶ κυριῶν, ac filiationem dominationemque participando, omnem dualitatis Filiorum et Dominorum cogitationem aufert.* Plura non addo quæ sequuntur, his prorsus similia; nec alia rursus quæ tam in actis prædictæ synodi quædam, quam apud Leontium Byzantinum occurrunt, ne quod multoties jam actum sit agere videar. Nestoriani cujusdam, imo Theodori ipsius aut etiam Diodori voces sunt istæ, quas Cyrillus recitat initio dialog. 8 *Ad Hermiam*, Ὁ μὲν γὰρ φύσει καὶ ἀληθῶς Υἱὸς

(a) Lib. ix, c. 4.

(b) Apoge vocem Theodorianam. Christus non vitæ solummodo innoxie merito culpam Adami

delevit, sed pro divini personæ suæ suprema dignitate.

ὁ ἐκ Θεοῦ Πατρὸς Λόγος ἐστίν· ἔ δὲ ὁμωνύμως τῷ Ἰῶν Ἰῶς· *Hic enim naturaliter et vere Filius, Verbum ex Deo Patre est: hic vero, eadem cum Filio participatione Filius.*

Verbum carni conjunctum per complacitum censeat auctor Expositionis.— Personatus Justinus nihil subinde inculcat magis, aut stabilire nititur, quam illam Dei Verbi in humana natura tanquam in templo inhabitationem; quod etsi Catholici identidem dixerunt, certum tamen Nestoriani erroris specimen factum fuit. Quamobrem suppressa unione quam Theologus οὐσιώδη *substantialem* olim dixerat, Cyrillus φυσικὴν *naturalem*, sive ut nostri loquuntur, *realem*, et καθ' ὑπόστασιν, sibi, quos quinta synodus canone 4, perinde approbat, κατὰ σύνθεσιν, *per compositionem*; non aliam se nosse significat, nisi quam Cyrillus in synodica ad Nestorium et anathematismo 11, ceu recens inveciam et impiam proseripserat, qua humanæ naturæ communicata divinæ dignitas fuerit pro bona propensaque Dei Verbi voluntate et complacencia. Si enim, inquit, *corpus mansit (non enim Deus est corpus) μεταλήψε μὲν θείας ἀξίας, οὐ φύσεως, εὐδοκίας τοῦ Λόγου, particeps plane divinæ dignitatis fuit, non naturæ, per complacenciam Verbi.* Sanctus Maximus lib. *De duabus voluntatibus*, Theodori locum affert ex libro xi *De miraculis*, εἰς τὰ θαύματα, quo siebat Salvatorem leproso ostendisse *unam voluntatem, unam operationem, procedentem secundum unam eandemque [LXI] potestatem, οὐ λέγω φύσεως, ἀλλ' εὐδοκίας, non naturæ, inquam, sed complaciti.* Sed de hac per complacitum conjunctione plura statim ex Theodoro. Sciscitantibus adversariis, quo tandem modo speciali Deus, qui omnibus præsens est κατ' οὐσίαν, *per essentiam*, in illo præ cæteris templo existat præsens, Expositionis fidei auctor exemplum objicit solis, cujus hic, tametsi ubique effundatur, non tamen peræque ab omnibus percipitur, sed a diversis diverse juxta atque oculi eorum affecti sunt: sicque templum, quod Deus Verbum sibi struxit, fulgorem totum exceperisse divinitatis, quia a Spiritu sancto-formatum erat, *et segregatum a peccato.* Atqui Theodorus Dei Verbi incarnationem non aliter intellexerat (a), propter illud Pauli effatum: *In ipso complacuit omnem plenitudinem inhabitare* 20. Nam primo ejus operum loco, quem Leontius Byzantinus lib. iii *Contra Nestor.* et Eutychem citat, docet, Deum, etsi rebus omnibus τῆ οὐσίᾳ *per essentiam substantiam* adest, non tamen in singulis habitare: *Dei quippe inhabitationem complacito ipsius fieri, τῆ εὐδοκίᾳ ἢ ἐνοικησίᾳ γίνεται, et ex complacito Dei diversam esse inhabitationem: ἡ εὐδοκία καὶ τὸν τῆς ἐνοικησίᾳς τρόπον ἐναλλάττει. Quocirca singulari ratione quadam Verbum in Christo habi-*

tasse, ut in Filius feret. Οὕτω γὰρ εὐδοκίᾳς ἐν-ὄκησεν, inquit, *sic enim per complacitum inhabitavit, quia totum quod assumpserat, inhabitando univiti sibi.* Παρεσκεύασε δὲ αὐτὸν συμμετασχέιν αὐτῷ τιμῆς ἧς αὐτὸς ὁ ἐνοικῶν, Ἰῶς ὧν φύσει μετέχει· *Effecit enim ut particeps honoris feret, cujus ipse compos est qui inhabitat, ut qui natura Filius sit.* Quinimo *Dei Verbi inhabitationem fieri non posse statuerat, neque substantia, neque operatione, sed solo complacito, δῆλον οὖν ὡς εὐδοκίᾳ.* Ab aliis Theodori operum excerptis compluribus congerendis abstineo, uno quod hic addam contentus, ex ipsius ad Dominum epistola, quod cum duobus aliis reperi, cap. 36 *Collect.* contra Severianos. Secundo itaque loco, explosa primum unione κατ' οὐσίαν, *secundum essentiam*, cum potliorem dixisset eam quæ ex complacito sit, subinde ait: Κατὰ γὰρ τὸν τῆς εὐδοκίας τρόπον τῷ Θεῷ Λόγῳ συναφθεις, ὡς ἔφαμεν, ἐξ αὐτῆς τῆς μητρὸς ὁ τεχθεις ἐκ τῆς Παρθένου ναδς, μεμένηκεν ἀδιαίρετος, τὴν ἐν πᾶσιν αὐτῷ ταυτοβουλίαν καὶ ταυτοργίαν ἐσχηκῶς· ὧν οὐδὲν συναφέστερον. *Templum quippe, quod ex visceribus Virginis natum est, secundum complaciti rationem Deo Verbo, ut dicebamus, copulatum, sine divisione mansit, eandem in omnibus cum eo voluntatem et actionem habens: quibus nihil conjunctius sit.* Similia Nestorii, quem omnes Theodori discipulum et alumnum fuisse norunt, dicta liberet hic afferre, nisi tritissima vulgabatissimaque essent, et ut cæterorum Nestorianorum. Recte igitur Theodorus Raythensis scripsit, Mopsuesteni errorem fuisse, *Deum Verbum in Christo propter eminentem ejus virtutem κατ' εὐδοκίαν ἐνοικῆσαντα, per complacitum inhabitando participem eum divinæ dignitatis et adorationis fecisse.* Cæteram unionem istam κατ' εὐδοκίαν Nemesius Emesenus Diodoro Tarsensi et Theodoro Mopsuesteno æqualis exploserat, cap. 3 *De homine*, cum magis ipsi arrideret, eam φυσικὴν *naturalem*, sive realem dici, uti postea Cyrillo. Οὐκ εὐδοκίᾳ τοίνυν ὁ τρόπος τῆς ἐνώσεως, ὡς τισι τῶν ἐνδόξων ἀνδρῶν δοκεῖ, ἀλλ' ἡ φύσις αἰτία. *Unionis ergo modus ex complacito non est, ut viris quibusdam illustribus placet, sed naturam causam habet.* Apprime siquidem intelligebat, ea duas personas Verbi et hominis, duosque filios poni: quod etiam Gregorius Nyssenus in epistola ad Theophilum Alexandrinum, et Hieronymus ad cap. lv *Isaiæ*, significarunt: ut inde omnes agnoscant Diodori et Theodori profanos sensus sinceris ipsorum πει doctoribus Ecclesiæ exosos fuisse. Unde Patribus quintæ synodi displicuit etiam quod Ibas Edessenus in epistola ad Marim repetere amaverit, Christum esse Dei Verbi templum, ὡν ναὸν ἀποκαλεῖται. Hæc enim, ut ante dicebam, Nestorianorum veluti symbolum ac tessera fuit, propter illa Domini Verba,

20 Coloss. 1, 9.

(a) Ὁβ morum innocentiam, ἀμαρτίας δὲ καθώπαξ χειρωρισμένος.

*Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud*²¹: ex quibus post Theodorum suum pretebant, *aliam esse templi naturam, et aliam habitantis in templo; aliam item soluti templi, et aliam ejus qui solutum excitavit*. Nihil etiamnum Nestorianis qui supersunt in Oriente familiaris est, quam ut Christum hominem Dei templum vocitent.

Falsus equidem Justinus ἄραρον ἔνωσιν summam adunationem prædicat. At Theodorum nihil illa secundum complacitum inhabitatione conjunctus agnovisse vidimus, propter eandem Dei et hominis voluntatem et actionem, ὧν οὐδὲν συναφέσταρον. Hanc porro voluntatis et operationis unitatem, qua Deus Christo homine tanquam mero instrumento usus sit, non usquequaque improbavit factus noster Justinus: neque deinceps, ut olim, affirmavero, eum identidem imitatum esse hoc Magni Leonis dictum (a), *Agit utraque forma cum alterius communione quod proprium est*; quo nempe duplex actio, divina et humana significatur: sed actionem Deo soli tribuit, nec nisi passiones homini, ut altera natura miracula facta sint, altera toleratæ passiones. Nec enim in illomet loco quem præ cæteris Catholici Monotheletis aliquando objecerunt, videre mihi videor duplicem Christi actionem, sed solam divinæ operationis Verbi communicationem. Nimirum unionem utriusque naturæ declarat auctor exemplo corporis solaris, cui lux quæ primo die facta erat, die tertio indita applicataque fuit a Deo: ac subdit: *Velut lux qua lux una est, operationem indivulsam habet a corpore quod illam excepit, quamvis per rationis considerationem discernatur natura, cujus propria operatio est: ita in uno Dei Filio, operationem ejus omnem ab una filiatione nemo secreverit; cum alioqui ex qua natura proficiscatur id quod præstatur, per rationem agnoscat*. Verba Græca sunt quæ lectori erudito expendenda relinquo: Καὶ αὐθις ὡσπερ τοῦ φωτός, ἥ φῶς ἐστὶν ἐν, τὴν ἐνέργειαν οὐκ ἂν τις χωρίσει τοῦ σώματος αὐτοῦ τοῦ δεκτικοῦ, τῷ λόγῳ δὲ γνωρίσει τὴν φύσιν, ἥς ἐστὶν ἰδίᾳ ἡ ἐνέργεια· οὕτως ἐπὶ τοῦ ἐνδὸς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, πᾶσαν μὲν ἐνέργειαν οὐκ ἂν τις χωρίσει τῆς μιᾶς υἰότητος, τῆς δὲ φύσεως, ἥς ἐστὶν ὀκταῖον τὸ γινόμενον, τῷ λόγῳ γνωρίσειεν. Cæterum dum [LXII] Pseudo-Justinus se sollicitum præbet, ut Scripturarum voces, quibus Christi, tum divinitas, tum humanitas exprimentur, utrique naturæ distribuuntur, καταλλήλως μέριζε ταῖς φύσεσι εὐὰ λεγόμενα, Nestorianorum itidem ingenium prodit: ut nempe hoc colore quartum Cyrilli anathematismum impugnet, quo nihil nisi receptissima semper apud Christianos *idiomatam*, quam nostri vocant, *communicatio* vindicabatur, quamque adeo *tecum inconsonantiam* appellare amat, τὰ τῶν φω-

νῶν ἀσύμφωνον. Rursum quando allato corporis solaris cum lumine conjunctionis exemplo, infert, sicut nec sol, nec lux seorsim dicitur, sed lux unus sol appellatur, cum tamen una lux, et sol unus, naturæ duæ sint; ita quoque *unum quidem esse Filium, et Dominum, et Christum, et unigenitum, naturas vero duas*, οὕτω χάνταῦθα εἰς μὲν ὁ Υἱὸς, καὶ Κύριος, καὶ Χριστὸς, καὶ Μονογενὴς, φύσεις δὲ δύο· id Nestorianam affectationem sapit; cum hujus sectæ homines miris subtilitatibus et artibus pravos suos sensus occultando, quatuor istas voces Jesu Christo libentissime et vulgo attribuerent, quem tamen vere, proprie, simpliciter et absolute natura Deum esse aut dici debere infleciarent. Et cum concederent Virginem beatam matrem esse *Filii, Christi, Domini, Unigeniti*, ceu vocabulis istis naturarum conjunctio enuntiaretur, hanc Dei et Verbi proprie Genitricem esse pernegabant. *Quando dicimus, Christus, et Jesus, et Unigenitus, et Dominus* (inquietabat ipse Nestorius (b), *ambo hæc* (Deum et hominem) *appellatio ista significat*. Imo in secunda ad Cyrillum epistola, Symbolum Nicænum sic erat interpretatus: *Credimus, inquit (Patres), in Dominum nostrum Jesum Christum, Filium ejus unigenitum*. *Observa quomodo τὸ, Κύριος, Ἰησοῦς, Χριστὸς, καὶ Μονογενὴς, καὶ Υἱὸς πρότερον θέντας, Domini, Jesu, Christi, Unigeniti, et Filii, prius nomina communia deitatis et humanitatis tanquam fundamenta ponentes, tunc suscepti hominis, et resurrectionis, et passionis superædificent traditionem*. Eodem modo dixerat in sermone 2: *Apud novam Scripturam nusquam invenies mortem Dei esse, sed aut Filio, aut Christo, aut Domino assignari*. *Christus enim, et Filius, et Dominus, et Unigenitus* (ita logo ut series orationis postulat, et meliori sensu, quam in *Unigenito*, ut habent edita) *in Scripturis acceptus, duarum significatio est naturarum*. Post adducta hanc in rem Scripturæ loca varia: *Vidisti, inquit, quemadmodum Christus et Filius et Dominus est: quando de Unigenito meminit Scriptura, modo etiam humanitatis, modo divinitatis, modo autem utriusque vult esse significantia vocabula*. Alexander Hierapolitanus (c), *Dicat igitur Cyrillus, inquit, quia Christus mortuus est, Filius passus est, Unigenitus passus est: cur addit quod Verbum passum sit?* Theodoretus (d) quoque pro causa Nestorii perinde scribebat: *Templum vocavit sumptam naturam, differentiam illius qui accipit, ad id quod assumpsit ostendens; quod hoc quidem sit Deus, illud vero templum*. Cæterum unus est *Christus, unus Dominus, unus Filius, unigenitus idem et primogenitus*. Similes locutiones observavi in epistola ad Cæsarium monachum, ac frequentes sunt in Nestorianorum quæ supersunt monumentis. Quamobrem Cy-

²¹ Joan. 11, 19.

(a) Epist. ad Flavianum.

(b) Ep. ad Schol.

(c) Epist. ad Acacium Berrhoens.

(d) Epist. ad populum Constant.

rillus in synodica, expulsa prius inhabitatione illa Dei Verbi in homine, dolium sub vocibus istis latentem hoc modo cavendum monet : Εἰς οὖν ἄρα Χριστός, καὶ Υἱός, καὶ Κύριος, οὐχ ὡς συνάφειαν ἀπλῶς τὴν ὡς Θεόν, ἐνόηται ἀξίας, ἤγουν αὐθεντίας, ἔχοντος ἀνθρώπου πρὸς Θεόν. *Unus itaque est Christus et Filius et Dominus, non velut homine conjunctionem simpliciter habente cum Deo per unitatem dignitatis sive auctoritatis. Non enim honoris æqualitas unit naturas, etc.* Sic ergo auctor Expositionis fidei, dum eximiam sæpe modestiam profitetur sincerumque rectæ fidei studium, intricatis verborum ambagibus Nestorianorum se partibus addictum ostendit. Animadversione dignum puto, quod, cum Catholici cum Proclo Constantinopolitano saltem *unam incarnati Verbi hypostasim, μίαν τοῦ σαρκωθέντος Λόγου ὑπόστασιν*, Chalcedonensi sacra synodo approbante confiterentur, imo Nestoriani in πρόσωπον, *personam unam* identidem dicerent, neutram in Expositione fidei occurrat. Maximus vero lib. *De duabus voluntatibus*, excerptum affert sermonis Pauli Persæ Nestorianæ sectæ diaconi, de iudicio, in quo hæreticus sic argutabatur : Εἰ πᾶ φύσις οὐ γέγονεν, μία μονοπρόσωπος ὁ Χριστὸς οὐκ ἔστιν ὑπόστασις. *Sin autem non una natura facta est, non una Christus est persona antus hypostasis.* Ex quo ulterius concludebat, *unionem esse duntaxat ex complacito, οὐμοῦν κατ' εὐδοκίαν ἢ ἐνωσις, quæ uno eodemque consilio et voluntate stringatur.* Quo sensu Nestorius cum suis in πρόσωπον, *personam unam* sit professus, theologis compertum est : cumque a Theodoro magistro suo acceperat, quem Leontius refert ita locatum lib. viii *De incarnatione* : Ὅταν τὰς φύσεις διακρίνωμεν, τελείαν τὴν φύσιν τοῦ Λόγου φαμέν καὶ τελείαν πρόσωπον. Θέ δὲ γὰρ πρόσωπον ὑπόστασιν εἶπέν, τελείαν δὲ καὶ τὴν τοῦ προσώπου φύσιν, καὶ τὸ πρόσωπον ὁμοίως ἔταν μέντοι ἐπὶ τὴν συνάφειαν ἀπιδώμεν, ἐν πρόσωπον τότε φαμέν. *Cum naturas duas discernimus, naturam Verbi perfectamque personam prædicamus. Non enim licet hypostasim dicere personæ expertem : perfectam vero etiam hominis naturam et personam similiter ; cum autem ad conjunctionem respicimus, tunc unam personam pronuntiamus.* Ab aliis locis quæ idem repetunt recitandis supersedeo. Secundam pravos istos Theodori sensus quinti concilii generalis Patres verba hæc epistolæ libæ ad Martham Persam intellexerunt : Ἄπο φύσις, μία θύναμις, ἐν πρόσωπον ἕκαστ' ἐστὶν εἰς Υἱός ὁ Κύριος Ἰησοῦς Χριστός. *Duo naturæ, una virtus (efficientiæve et operatio), una persona, quod est unus Filius Dominus Jesus Christus.* Sic igitur in Expositione fidei multa Nestoriani veneni indicia atque argumenta sunt ; nulla vero sinceræ et catholicæ doctrinæ. Nec enim prosit objicere, in ea saltem legi, post naturarum unionem non seorsim amplius *Filium esse, scilicet Dei Verbum, et seorsim Filium hominem ; sed unum et eundem utramque simul intelligi, ἀλλ' ἓνα καὶ τὸν αὐτὸν ἐκάτερα νοήσει*, velut ex

corpore solari eique affixa luce, sol unus et in una concipitur. Sic namque Nestoriani vulgo loquebantur, propter symbolum Nicænum, quod credendum docet, *Unum Dominum Jesum [LXIII] Christum, Filium Dei unigenitum, ex Patre natum ante omnia sæcula, incarnatum, passum, etc.* Quocirca Nestorius epistola ad Cyrillum quam superius citavi, Christum unum et eundem, Deum simul et hominem esse dicebat, *qui una impatibilis et patibilis intelligeretur, vocato.* Alexander quoque Hieropolitanus Joanni Antiocheno scribebat, oportere credere, *Christum esse Deum et hominem, eundem sine dubio et Filium hominis propter naturam quæ est ex semine Abraham et David, et ipsum procul dubio dominum David secundum divinitatem.* Imo Theodorus ipse in symbolo quod in Ephesina synodo proscriptum fuit, aiebat : *Unum igitur Filium et Dominum Jesum Christum, δι' οὗ τὰ πάντα ἐγένετο, per quem omnia facta sunt, primo quidem et præcipue Deum Verbum, qui secundum essentialiam Dei Filius et Dominus est, intelligentes ; simul vero etiam quod assumptum est, Jesum a Nazareth, animo complectentes, συνεπινοοῦντες.* Ut nempe illa unitas sola mente conciperetur, reapse vero non exstaret. Quanto magis igitur Acometas et Basiliiani, sicutique alii Nestoriani post Chalcedonense concilium quod se defendere jactitarent, idem ore tenus prædicabant, subaudio Mopsuesteni sui sensu, quem miris ambagibus obvolvebant ?

Hic subjiciam quod alio jam in loco adnotavi, huic-
 ces Expositioni fidei præmissam fuisse ab auctore unam aut alteram dissertationem contra gentiles et Judæos : quod quidem prima hæc Expositionis verba disorte significant : Ἰκανῶς τὸν κατὰ Ἰουδαίων καὶ Ἑλλήνων λέξαντες ἐλεγχοῦν. *Cum satis superque Judæos et gentiles confutaverimus.* Libri contra gentiles seu paganos fragmentum habemus actione 5 concilii Lateranensis sub Martino I. Aliud etiam affert Leontius in fine Dialogi contra Apſthartodocetas seu Inconrupticolas, quod vir doctissimus meique amantissimus D. Joannes Ernestus Græce et Latine edidit, t. II Spicilegii PP. secundi sæculi, p. 172. Nullus dubito quin hoc triplex opus personati Justiniani, ipsismet sit cujus fragmenta quedam edita quoque sunt inter opera sancti Martini, t. XI, p. 154, cum hac inscriptione : Τοῦ ἀγίου Ἰουστίνου φιλοσόφου καὶ τέλους μάρτυρος, ἐκ τοῦ πρὸς Εὐφράσιον σοφιστὴν περὶ προνοίας καὶ πίστεως λόγου, οὗ ἡ ἀρχὴ Ἔχρατος ὁ λόγος Ἅσντι Justiniani philosophi et demum martyris, ἐκ libro Adversus Euphrasium Sophistam, De Providentia et fide ; cujus principium est, *Insuperatum verbum* : ut nempe auctor, evicta demonstrataque in disputationibus contra gentiles et Judæos Providentiæ, Expositionem fidei de Trinitate et incarnatione appendicis instar subjecerit. Atqui expositionis hujus tres partes sunt. Prima est de Trinitate : in secunda mysterium incarnationis enarratur, incipitque ab his verbis, pag. 381, A. : Οὕτω καὶ περὶ τῆς μακαρίας

καὶ θείας Τριάδος δοξάζοντες · Ejusmodi de beata et divina Trinitate sententiam tenentes. In tertia denique adversariorum objecta solvantur ab his verbis, pag. 385 : Ἀποχρώντως τοίνυν εἰς δύναμιν

τὴν ὀρθὴν ὁμολογίαν ἐκθέμενοι · Cæterum cum abunde satis pro virili nostra professionem fidei rectam exposuerimus, etc.

DISSERTATIO QUINTA.

De oratione cui titulus : « De iis qui in fide obdormierunt, » et de purgatorio secundum Orientalis Ecclesiæ sensum.

I. Communis Græcorum sententia est, orationem, *De iis qui in fide obdormierunt*, Joannis Damasceni fetum esse. Ita tenent et affirmant Philippus Solitarii undecimi sæculi scriptor in Dioptra, Zonaras, Glycas passim in epistolis, Theodorus Balsamon in can. 4 apostolorum, et alii Græci sequioris ætatis, in quorum libris ecclesiasticis legitur cum auctoris nostri præfixo nomine. Arcudius in libro *De purgatorio contra Barlaamum*, anceps hæsit, quodnam de ea judicium ferret. Verum Allatius in diatriba *De scriptis Joannis Damasceni*, libens fatetur hoc opus fuisse illi subjectum : id quod ipse jam asseruerat in secunda dissertatione de libris ecclesiasticis Græcorum. Quia vero Combefisius in *Bibliotheca conconatoria* ad diem 2 Novembris, ubi orationem istam perinde cum aliis Latine edidit, ab eo videtur discrepare, ejus præfationem Integram juvat hic recitare.

II. Hæsi tantisper animo, num hanc orationem, seu librum hic loci repræsentarem. Conjectura pridem inedita (at conjectura) auctorem esse Damasceno recentiore, ac qui vixerit, fetumque hunc suum supposuerit, Theodora circiter ac Michaele ejus fillo imperatoribus ; cum in gratiam piæ Augustæ certatum, ut Theophilus ejus maritus defunctus, efflagitantibus sanctis et confessoribus, pœnis exsolveretur, ipse alioqui minime malus, ac recti justique tenacissimus : hoc uno duntaxat dementatus, quod sacras imagines prosciberet, earumque cultores diris tormentis et morte afficeret. Displicebat ipsa, quasi per saturam in re gravissima iamborum susa prolusio : quibus accuratior Damascenus in iis quæ ejus metro edita non pauca exstant, appareat. Leo Allatius diatriba *De scriptis Joannis Damasceni*, multorum discussis rationibus, quibus hoc opus abdicare se putant Damasceno, quod libris ejus de fide in doctrina non satis conveniat, Machabæorum historiæ plurimum in nitatur, cujus fidem canonicam iis in libris non agnoscit, fabellas liberatorum infidelium Falcouillæ et Trajani, ac Macarii cranium inducat ; quæ tamen omnia Græci libris suis ritualibus inseruerunt, sive prævit illis hic auctor, sive illi ipsi. His, inquam, discussis, partimque so-

lutis rationibus, num sit Damasceni fetus, in re incerta frustra quæri decernit. Adducta tamen quam ediderat, severiori suo censura in examine Græcorum librorum ecclesiasticorum, quam nimum [LXIV] forte auctorem opusque deprimit, cum Græciæ tanta lumina suspexerint, ipsique orthodoxi pie venerati sint, nullaque controversia apud eos legatur ubique antiquissimis scriptum libris, nec usquam notatum, uti solent alii libri apocryphi ; legique ipse, et notavi in antiquis codicibus. Latini item jam tertio (imo, quarto) redditum summisque viris dicatum, non male omnino habuerunt. Potuit ipsum rei argumentum, iambos, quasi nœniam seu monodiam excutere, quod sibi Græci facilius indulgent in ἐπιταφιας, pulantque se non nebulones agere, sed affectui et dolori pro re nata stylum inclinare. Veniebat in mentem Michaelis Syngeli, qui ipse Machabaicis multum nititur in amplissima illa oratione in sanctos angelos, quam repræsentat iterum in festo sancti Michaelis. Sed nec illi forsitan stylus satis conveniat. Saliva Allatio quam mihi subtilior, ut non tanta quanta ille vitia deprehendam : nec sic hiulca temere surgens (nisi forte cum Dionysii verba) nihil cohærens ac conficiens oratio. Multos etiam naves ab interpretibus male officiosis, inque illa Billio, viro alloqui doctissimo, accessisse adverti, et quoad licuit sustuli, quibusdam etiam locis notavi. Nec in aliis Damasceni Latinis auctoribus fundendis lima superflua, exemplariumque collatio, quibus fere destitutus Billius, quem et putem in Damasceno magis tirocinium posuisse. Utinam suppetent tanta illa Allatianis curis Roma submissa, suppetias scilicet novum vulgandis libris viri sic scholastici operibus ; ac vel Aubertus rem exsecutus esset vel quibus animo erat, sollicitante bonæ memoriæ illustrissimo ac reverendissimo archiepiscopo Tolosano, Carolo de Montchal, ac bibliopola sumptus offerente, non invidisset. Nec illorum naufragio, vel suppressione (cujuscunque tandem illa sit), tantam res litteraria ac sacra passa esset jacturam.

III. Leonis Allatii judicium præfertur, et firmatur.

magis. — Ex his liquet doctissimum virum in oppositam Allatianæ sententiam propensum fuisse. Verum non uni Allatio iambi qui istac in oratione leguntur a Damascenicis discrepare visi sunt. Jacobus Pontanus Soc. Jesu in suo codice Græco Dioptræ Philippi solitarii scholium se reperisse ait ad cap. 12, lib. 11, quo sermo iste Joanni nostro abjudicatur. *Sermonem hunc non esse Damasceni, inquit, propter characterem iamborum : hoc est quia iambis scriptus est, affirmat in margine scholium, quanquam in illis iambis non dimensionis syllabarum sed pedum ratio habita est potius. Est autem sermo, seu oratio pro defunctis cum hac inscriptione : « Quod ii qui cum fide ex hac vita decesserunt, vivorum missis et beneficiis juvantur. »* Atqui tale fuit critici Græci hoc de sermone iudicium. Scrupulus insuper alter hæret animo, qui tandem fieri poterit, ut Joannes Damascenus medio sæculo octavo fabulam de Trajano Gregorii Magni precibus ab inferis liberato, velut in Oriente et Occidente celebrem laudaret, quam nono tantum sæculo Joannes diaconus ejusdem sanctissimi pontificis Vitæ scriptor, non ex scriniis Romanis, aliisve quæ Romæ superfuerint monumentis, vel saltem ex Romanorum traditione, sed ab Anglis solis se testatur accepisse (a). Allatius in diatriba *De scriptis Joannis Damasceni*, insinuat, historiolas de Trajano et Falconilla theologicum axioma istud illius (b) evertere, ὅτι ἄπειρα ἐστὶ τῶν ἀνθρώπων ὁ θάνατος, τοῦτο τοῖς ἀγγέλοις ἢ ἐκπτώσις. Μετὰ γὰρ τὴν ἐκπτώσιν οὐκ ἔστιν αὐτοῖς μετάνοια, ὡσπερ οὐδὲ μετὰ τὸν θάνατον, quoniam quod hominibus mors, hoc angelis est lapsus. Post lapsum enim non est illis pœnitentiæ locus, uti neque post mortem hominibus. Id quod quidem olim Noster perinde statuerat in Dialogo contra Manichæos, ex quo verba hæc aliis libet adjicere : Μετὰ θάνατον οὐκέτι τροπή, οὐκέτι μετάνοια. Post mortem nec conversionis, nec pœnitentiæ locus est : non quod Deus pœnitentiam non recipiat (neque enim negare seipsum potest : neque miserationem suam deponit), ἀλλ' ἡ ψυχὴ οὐκέτι τρέπεται. Sed anima non mutatur amplius. Sicut enim dæmones post lapsum non resipiscunt, neque etiam angeli nunc peccant, sed utrique hoc habent, ut mutari non possint, οὕτω καὶ οἱ ἄνθρωποι μετὰ θάνατον τὸ ἀτρέπτον ἔχουσι, sic homines post mortem habent, ut immutabiles sint. Quomodo hæc cum placitis auctoris homilix *De defunctis* cohæreant, non capio : nisi forsitan ad absolutam Dei potentiam confugiatur. His addo quæcunque alia Cl. Allatius, sagacissimo prorsus criterio, a Damasceni stylo, dictione, methodo, et ingenio in ea discrepare observavit, ut parentis alterius fetus injuria nulla censeatur. Quod quidem a Combesio olim appro-

batum observavi in præmonitionibus ad eam orationem. Cæterum hic auctor, quicumque tandem sit, ab erroris suspicione liberari possit, propter illa quæ sanctus Thomas (c) pro ejus defensione scripsit, cui astipulati sunt alii theologi præsertim qui beatæ Brigittæ revelationes Basileensi synodo præcipiente examinerunt; in quibus nempe Trajani ab inferis exemptio perinde affirmatur.

IV. *De quibusdam auctoris epistolæ placitis.* Fabulis de Trajani et Falconillæ liberatione, auctor in iambis subjungit complures non ex Hebræis modo, verum et ex gentibus a Christo, quando descendit ad inferna, liberatos esse, qui ei illic prædicanti crediderunt. At non ἀποφαντικῶς asserendo, hæc se scribere ait, sed συλλογιστικῶς, διὰ τὸ φιλόδηλον, ex mera conjectatione et charitatis affectu, nec non propter Patrum quorundam piorumque virorum opinionem. Sed quosnam, velim, a Christo ereptos ab inferis auctor arbitratur? Non eos procul dubio, qui idololatriæ aliorumve scelerum conscii ex hac vita migraverant, quos tanto beneficio affectos verbis expressis negat; sed illos qui, etsi perfectam, sive, ut dicitur, *explicitam* fidem, nemine ipsos docente, non habuerunt, unius tamen Dei sincero cultu et vitæ munditia, non sine singulari ipsius munere et gratis, præcelluere. Quorum nonnulli, inquit, Trinitatis mysterium quadatenus agnoverunt, incarnationem alii et Christi gesta prænuntiarunt. Sibyllas nimirum innuit, Trismegistum, Hydaspem, et alios, quorum nominibus opera varia a Gnosticis et Montanistis insignita sunt, quæ Patrum aliqui bona fide ceu genuina sæpe laudaverunt. Hos omnes ejusmodi fuisse fidei dono instructos censet, quod Apostolus paucis hisce verbis explicat : *Accedentem ad Deum oportet credere quia est, et inquirentibus se remunerator est* ²⁹. Atque tales viros inter gentiles aliquando exstitisse nequaquam negavero. Neque enim abbreviata est manus [LXV] Domini, ut ubique terrarum selectos quosdam non servaverit; cujus generis fuere Job, ejusque amici, Naaman Syrus et alii. Hoc profecto sanctus Thomas (d) disertis verbis ultro concedit. Absit tamen, ut hac gratia fuisse dignatos asseram, Socratem, Platonem, et alios philosophos, quos Justinus martyr, in Apologia prima, ceu veræ religionis cultores celebrat. Horum siquidem mores cum recta quam de Deo acceperant doctrina non congruisse, quin perditissimos fuisse, narrat Apostolus cap. 1 Epistolæ ad Romanos, ipsosque adeo in reprobum sensum traditos. Dixi in adnotationibus ad cap. 29 libri *De fide orthodoxa*, quid Græci Patres senserint de Christi descensu ad inferos, ejusque istis in locis prædicatione, et de iis qui ab ipso inde

²⁹ Hebr. xi, 6.

(a) Vide præfationem num. xx.
(b) Lib. 11 *De fide*, c. 4.

(c) *Suppl.* q. 75, a. 5 ad. 5.
(d) 2-2, 2. q., a. 7 ad 3.

liberati sunt. Hic non omittam in quæstionibus quas Greterus Anastasii Sinaitæ nomine edidit, affirmari (a) Christum ab inferis illos quidem eduxisse, qui ipsi prædicanti auscultarunt et crediderunt, in quibus fuisse Platonem refert, ex nescio qua scholastici cujusdam visione : nullum vero posthac deinceps inde esse liberatum. Quo saltem recentiorum aliquot Græcorum error eliminatur, asserentium animas peccatorum, quas tenet infernus, quia pœnitentiam agere recusarunt, precibus nihilominus fidelium identidem eripi. Cujus opinationis patroni feruntur ab Allatio in primis Triodii adulteratores, Glycas, Gabriel Philadelphensis, et Georgius Coresius, quorum testimonia citat dissert. 2 *De lib. Eccl. Græc.*, ubi insuper varios scriptores laudat, qui profanas ejusmodi nœnias, nihil ab Origenianis absimiles confutarunt.

V. Cæterum in ipsomet orationis de qua nunc sermo est titulo, propositum auctoris declaratur ; puta missis, precibus, elemosynis, aliisque vivorum operibus defunctorum fidelium animas levare. Innumera passim tum vetustiora, tum recentiora nobis monumenta suppetunt, quibus hanc perpetuo fuisse fidem Orientalis atque Occidentalis Ecclesiæ confirmatur. Ante collationem Constantinopoli habitam anno 1252, quam Stevartius in Collectaneis suis evulgavit, de purgatorio disputatum esse non reperi inter utriusque Ecclesiæ alumnos. Sed cum nostri qui inter Græcos versabantur, animadvertissent, nihil ab illis de igne quo aliquandiu post mortem expurgentur animæ, doceri tritis scholarum placitis indulgentes, erroris etiam quoad hoc caput eos taxare non dubitarunt. Unde factum est ut vicissim schismatici, audita Latinorum de purgatorio igne sententia, illis instauratæ hæresis Origenianæ crimen impegerint. Nihil certe apud Græcos reperire est, quo pœnarum genus, atque in primis purgatorius ignis Latinorum quo mudentur animæ, definiatur aut designetur : at neutrum definivit Florentina synodus, imo nec Tridentina ; quæ vetuit, ne quisquam hoc de capite aliud doceat, aut prædicet, quod non in Scriptura ex Patribus diserte enuntietur. Qua de re legendus in primis libellus plane aureus illustrissimi Meldensis antistitis, quem *De expositione doctrinæ Ecclesiæ catholicæ* Gallico idiomate edidit, ne Romanæ Ecclesiæ dogmata fidei attribuantur, quæ ipsa nunquam fide tenenda docuit.

VI. *Orientalium de purgatorio doctrina.* — Verum enarrare licet, quæ sit Ecclesiæ Orientalis hac in parte doctrina : quod ut consiciam, unum e multis auctorem seligo, Marcum Eugenicum Metropolitam Ephesium, qui orationes duas Ferrariæ hoc de argumento in synodo habuit, in quibus, uti purga-

torium ignem theologorum nostratium exclusit, ita et professus est animas fidelium liturgiis, aliisque piis operibus juvari post mortem, quando non absoluta penitus pro peccatis gravioribus pœnitentia, vel levioribus nondum satis expiatis, ex hac vita excessere. Quod a plurimis utriusque Ecclesiæ Patribus traditum, et antiqua consuetudine confirmatum tradit : Τὸ διὰ τῶν τοιούτων βοηθημάτων, inquit oratione 1, καθαρτικῶν τιμωριῶν ἀπαλλάττεσθαι τὰς ψυχὰς, καὶ πύρρος προσκαίρου τοιαύτην δύναμιν ἔχοντος, οὐκέτι ῥητῶς γεγραμμένον εὐρίσχομεν. *Eas autem per ejusmodi subsidia ab expurgantibus suppliciis et igne aliquo temporaneo, qui virtutem hanc habeat, liberari, nullibi hactenus expresse scriptum invenimus.* Idem repetit in oratione altera. Cæterum in utraque asserit, peccatorum animas quæ æternis suppliciis addictæ sunt, tantillum quandoque relaxationis ex fidelium precibus percipere. Quo plane sensu Augustinus ipse in *Enchiridio*, cap. 110, ait, supplicationes et sacrificia defunctis prodesse, illis quidem qui, cum valde mali non essent, mortem obierunt, *ut si plena remissio, et valde malis, ut tolerabilior fiat ipsa damnatio.* Quocirca, cap. 112, exploso primum Origenis errore, qui vel insano commiserationis affectu, vel quod creaturam rationalem suoapte libero arbitrio in quolibet existat statu sententiam mutare posse crediderit, cruciatuum metas fore finxerat, nihilominus hunc psalmi LXXVI versum : *Num obliviscatur misereri Deus ; aut continebit in ira misericordias suas* ³³ ? ita enarrat, ut, si ad defunctos omnes hæc verba pertinere existimentur, *pœnæ damnatorum certis temporum intervallis aliquatenus mitigari putentur, quippe sic etiam intelligi posse manere in illis iram Dei, hoc est ipsam damnationem. Hæc enim vocatur ira Dei, inquit, non animi perturbatio : ut in ira sua, hoc est manente ira sua, non tamen contineat miserationes suas ; non æterno supplicio finem dando, sed levamen adhibendo cruciatibus.* Hæc quidem homines suspicari permittit Augustinus. Marcus vero eadem probare nititur quodam magni Basillii, ut putat, loco ex homilia quam Græci legunt in officio paschali Pentecostes ; quo nempe Christus ad hunc modum interpellatur : Ἐν ταύτῃ τῇ παντελείῃ ἑορτῇ ἡδὲ σωτηριῶδει, Ἰλασμοὺς μὲν ἰκετοὺς ὑπὲρ τῶν κατεχομένων ἐν ἤδου καταξιώσας δέχεσθαι, μεγάλας δὲ παρέχων ἐλπίδας ἀνεῖν τοῖς κατεχομένοις τῶν κατεχόντων αὐτοὺς ἀνιαρῶν, καὶ παραψυχὴν παρὰ σοῦ καταπέμπεσθαι. *Quin et in ista omnium solemnissima et salutari festivitate, expiationes quidem deprecatorias pro iis qui in inferno distinentur, dignaris suscipere : magnam vero spem præbes, relaxationem eorum quibus plectuntur suppliciorum, et refrigerium quoddam eis concessum iri.* Quibus si

³³ Psal. LXXVI, 10,

(a) Quæst. 111.

damnatorum animas innuunt, consentanei sunt hi Prudentii poetæ versus (a) :

*Sunt et spiritibus sæpe nocentibus,
Pœnarum celebres sub Styge seris,
Illa nocte sera qua rediit Deus,
Stagnis ad superos ex Acheroniis.
Marcet suppliciiis Tartara mitibus,
[LXVI] Exsultatque sui corporis otio
Umbrarum populus, liber ab ignibus.
Nec fervent solito flumina sulphure.*

VII. Pergit Eugenicus, et eorum qui leviorum duntaxat delictorum aspersi decesserunt animas, solo pavore purgari affirmat ex Gregorio Dialogo, δι' αὐτοῦ καὶ μόνοι φόβου, καθὼς ὁ ἅγιος Γρηγόριος ὁ Διάλογος ῥητῶς ἀποφαίνεται. Alias vero, quæ cœptæ pœnitentiæ fructus dignos vel incuria, vel propter inexpectatam mortem non tulerunt, ad inferna detrudi, non suppliciiis cruciandas, uti sceleratorum animas, sed veluti carcere detinendas, et conscientiæ angoribus compungendas, vel etiam in locis terræ vicinis exsulare, secundum majorem vel minorem culpæ quas admiserint gravitatem : Τὰς δὲ καὶ μετὰ τὴν ἔξοδον, ἢ μενούσας ἐν τῷδε τῷ περιγέει χώρῳ πρὶν εἰς προσκύνησιν τοῦ Θεοῦ ἀφικέσθαι, καὶ τῆς μακαρίας λήξεως ἀξιοθῆναι, ἢ καὶ αὐτὰς ἐν ἄδη κατεχομένας, οὐκ ἐν πυρὶ καὶ κολάσει πάντως, ἀλλ' ὡς ἐν δεσμοτηρίῳ καὶ φυλακῇ καθειργμένας, εἰ μείζους αἱ ἁμαρτίαι, καὶ πλείονος χρόνου δεόμεναι. Cæterum specialem illum locum quo detineantur animæ, quem purgatorium appellamus, recusat agnoscere : quippe quem Scriptura non indicaverit, inquit orat. 2, εἰ οὖν τις καὶ τρίτος ἦν τόπος, οὐκ ἂν σωπῆ παρεδόθη, nihilque statuerit medium inter beatorum et damnatorum sedem, nisi chaos ingens. At vero pro defunctis illia multum prodesse sacrificia et preces in Ecclesia quæ exsolvuntur, unanimi Patrum, tum Latinorum, tum Græcorum doctrina constare testatur ; ut nimirum benignissimus Deus quibusdam peccata nonnulla quæ humana fragilitate admissa sunt, statim ab obitu condonet, quemadmodum Dionysius ait in speculatione mysterii, quod pro mortuis agitur : aliis post aliquod tempus secundum justitiæ leges, aliis denique, quibus licet non ante extremum iudicii diem parcere decreverit, levaminis aliquid impertiatur. Verum, in his omnibus, inquit, οὐδεμίαν ἀνάγκην ἐτέρας κολάσεως, καὶ διὰ πυρὸς καθάρσεως βλέπομεν, nullam ignis expurgantis alteriusve supplicii necessitatem videmus. Siquidem illas pavor purificat, illas conscientiæ stimuli igne ipso voraciores, cæteros tandem exsilium a divina gloria et obscuritas futuri, num aliquando forte (vel, ut in alio opere posterius hoc dictum explicavit) quandonam inde sint evasuræ, τὴν ἀδηλλαν ὅποτε τῶν τιμωριῶν ἐκείνων βυθθήσονται. Quocirca experientia ipsa ostendit hæc et similia supplicia omni altero esse acerbiora, atque animis torquendis magis idonea : quod quidem tum Chry-

(a) Hymn. 5 τῶν Κατημερίων.

sostomum variis in homiliis, tum Dorotheum monachum in sermone *De conscientia*, testatos refert, imo et Nazianzenum, qui asserat, omnibus cruciatibus acriorem pœnam animis esse, a Deo potiundo deturbari ; Τοῖς δὲ μετὰ τῶν ἄλλων βίαςανος, μᾶλλον δὲ πρὸ τῶν ἄλλων, ἀπεβρίθθαι Θεοῦ. Hinc provocat ad varias sanctorum atque in primis Theophanis Grapti preces, in quibus nulla ignis quo crucientur animæ mentio est, sed solummodo lacrymarum et gemituum, δακρῶν καὶ στεναγμῶν τῶν ἐν τῷ ἄδη. Sin ignis aliquis iisdem in libris exprimitur, hunc non esse alium ab illo perpetuo qui diabolo et improbis paratus est, et ex quo viri sancti exuberanti charitatis et commiserationis affectu defunctos fideles eximi desiderant, id postulantes, quod nulla alioqui ratione concedendum esse norunt. In exemplum adducit preces et troparia seu versiculi Theodori Studitæ, quibus petitur, non ab igne purgatorio, sed a perpetuo animas eripi ; eodem prorsus modo quo nos in missa pro defunctis dicimus : *Libera animas omnium fidelium defunctorum de manu inferni et de profundo lacu, libera eas de ore leonis*, aliaque id genus. Sanctos quippe a Domino doctos esse pro omnibus, proque ipsis inimicis deprecari. Ac si quis dicat ejusmodi preces non exaudiri, *Esto*, inquit Marcus ; *sed id omne quod penes vos est, experiemus ; ἀλλ' ὅμως τὸ ἡμέτερον ἅπαν ἀποπληροῦμεν. Quin et sanctorum nonnulli pro impiis cum orassent, ex æterno eorum supplicio exemerunt* ; Trajanum puta Gregorius, et Falconillam Tecla. Alios reticuit, uti Mauritium et Theophilum imperatores, quos sanctorum virorum precibus ab inferis avulsos finxit Græcorum nimia credulitas. Cum vero orationem *De iis qui dormierunt*, cujus causâ de istis disputamus, præsertim sequeretur (cujus nempe auctorem esse Damascenum putabat) historiolum cranii seu calvariæ cujusdam sacrificuli idolorum quæ cum Macario abbate collocuta fuisse fertur, non omisit. Hæc sane habetur in Apothegmatis PP. quæ Cotelerius edidit, t. 1, *Menum. Eccl. Græc.*, p. 546, totiusque colloquii summa hæc est, etiam eos qui in inferno sunt, precibus sanctorum virorum nonnihil identidem levâri, et solatium habere. Cæterum paganorum qui Deum ignoraverunt, leviozem esse pœnam, quam eorum qui cum Deum cognoscent, ipsum negavere. Narratiunculas istas Marcus cum in duobus sermonibus suis coram concilio recitasset, id indigne tulit Joannes imperator, vetuitque ne deinceps coram Latinis ejusmodi fabulas afferret : quod quidem sincere satis testatur Syropulus (b) in Historia concilii Florentini. Ex his itaque Eugenicus intulit, pro defunctis fidelibus, nullis prorsus exceptis, sacrificia et preces ab Ecclesia fieri : pro sanctis quidem, non ut bona quibus nunc affluunt, eis adprececur, sed ut gratiarum actiones Deo pendamus, qui merita

(b) Sect. 5, cap. 14.

eorum remuneratus est : atque hoc pacto sacrificium in eorum etiam utilitatem cedere, καὶ οὕτω κρῖνον τινὰ καὶ ὑπὲρ αὐτῶν ἡ θυσία γίνεται, καὶ πρὸς αὐτοὺς διαβαίνει. Pro aliis vero ut vel remissionem plenam, vel quaecunque tandem levamen impetremus.

VIII. Deinde momenta solvit, quibus nostrates theologi purgatorium ignem astruebant. Ex libro II Machabæorum, cap. XII, hoc duntaxat colligi docet, sacrificia, preces, bonaque opera defunctis prodesse. Hoc rursum Christi oraculo : *Qui autem dixerit blasphemiam contra Spiritum sanctum, non remittetur ei, neque in hoc sæculo, neque in alio*²⁴, id solummodo innui, post mortem peccata quædam dimitti, non ejusmodi purgationis quæ per ignem fiat, relaxationem. Τί γὰρ κοινὸν ἀφέσει τε καὶ καθάρσει διὰ πυρὸς καὶ κολάσεως : *Ecquid enim commune est indulgentiæ, et expurgationi per ignem et supplicium.* Tum objicit sibi istæc [LXVII] Apostoli verba : *Si quis autem superædificat super fundamentum hoc, aurum, argentum, lapides pretiosos ligna, fenum, stipulam : uniuscujusque opus manifestum erit. Dies enim Domini declarabit, quia in igne revelabitur : et uniuscujusque opus quale sit, ignis probabit. Si cuius opus manserit, quod superædificavit, mercedem accipiet. Si cuius opus arserit, detrimentum patietur. Ipse autem salvus erit : sic tamen quasi per ignem*²⁵. Ex his ultimis verbis Augustinus (a) collegerat, nonnullos fideles per ignem quemdam purgatorium, quanto magis minusve bona perennia dilexerunt, tanto citius tardiusve saltari. Et rursum Gregorius propter eadem Apostoli verba idem approbaverat. Verum Ephesius cum suis Græcis Chrysostomi potius expositionem amplectitur ; ut ignis ille, de quo Paulus loquitur, *probandi, non purgandi vim habeat, δοκιμαστικόν, ἀλλ' οὐ καθαρτικόν.* Per hunc siquidem opera bona esse transitura, quæ purgatione non indigent. Diem quippe, quæ in igne revelabitur, supremam illam fore, post quam purgatorium ignem astruere absurdum esset. Quapropter ignem alium non annuerit Apostolus ab igne extremæ conflagrationis, de quo alibi dicitur : *Ignis in conspectu ejus exardescet*²⁶, etc. *Ignis ante ipsum præcedet*²⁷. Qui quidem ignis sanctos reddit splendidiore : sic vero peccatores incendet, voluntatemque et actionem omnem eorum malam ad nihilum rediget, ut ipsi nihilominus salvi mansuri sint : hoc est, eos incorruptos et integros servabit, ne cum sua malitia quæ stipula, fenum, lignumque nuncupatur, simul dispereant. Istæc, inquit, tradit Chrysostomus, qui Pauli os, στόμα, exstitit, quemadmodum Paulus στόμα Χριστοῦ, os Christi. Hunc profecto sensum omnes propemodum amplexi sunt, quotquot Chrysostomo posteriores fuerint

Græciæ tractatores, quo magis ab Origeniano de instauratione universi per ignem errore recederent. Quinimo expositionem eandem ante Chrysostomum Theologus oratione 43, insinuaverat, ubi Novatianos perstringendo dixit : *Forsitan illic igne baptizabuntur, extremo scilicet illo, ac longe molestiore ac diuturniore baptismo, ὁ ἐσθία τὸν χόρτον τὴν ὕλην, καὶ δαπανᾷ πάσης κακίας κομφότητα, quod subjectam materiam ceu fenum comburet, et universæ malitiæ levitatem : quam utique stipulæ nomine significaverat Apostolus.* Quocirca ad Chrysostomi sensum esse revocandas ait Marcus Ambrosii, Augustini, Gregorii Magni, aliorumque Latinorum auctoritates. Sed clariora sunt Gregorii verba, quam ut ejusmodi interpretationem patiantur.

IX. Quia vero defuncti fideles qui culpis quibusdam obnoxii adhuc erant, mediis in ignibus visi esse referuntur, hæc figurato sensu, non proprio, accipienda censet. Tandem expostulat de theologia Latinis, quod Gregorii Nysseni tamæ parum consuluerint, ejus locum quemdam allegando, quo non suum, sed Origenis potius purgatorium ignem inducerent, hoc est integram universi expurgationem et instaurationem ; ita ut depraves et impii meliores demum fiant, evadantque compotes salutis. Addit Maximum et alios Ecclesiæ Orientalis doctores, ut sanctissimum præsulæm excusarent, obtendisse, vel his in locis ejus opera corrupta ab hæreticis fuisse, vel eum, homo cum esset, in hunc errorem prius impigisse, quam Ecclesia de eo capite judicium ferret : quod quidem Patribus aliis, puta Irenæo, et Dionysio Alexandrino accidisset. Hæc Marcus Ephesius metropolitæ in utraque ad synodum oratione, cum sese nondum perpetuo dissidio ab Ecclesia Romana et catholica relegare proposuisset.

X. Ex his multa colligo ; quorum primum est, cum Latinis Græcos convenire in statuendo quodam purgandis post mortem animis loco. Utrique inferna loca vel etiam terræ vicina, decernunt. Nam licet Græci solum infernum dicant, attamen in eo alios atque alios esse recessus pro singulorum meritis agnoscunt. Sic namque Gabriel Philadelphensis, apud Allatum, lib. *De consensione utriusque Ecclesiæ in dogmate de purgatorio*, in opere de eodem argumento loquitur (pag. 216.) : *Ex ante dictis itaque apparet, inquit, unum esse locum in quo animæ cruciantur, et non multos : Πλὴν ὁ τόπος οὗτος ἔχει πολλὰς καὶ διαφόρους μονὰς, καὶ πολλὰ εἴδη τιμωριῶν. Attamen locus hic multas habet, variasque mansiones, et multa tormentorum genera, quæ diversitati peccatorum respondent. In hæc tormentorum genera injiciuntur animæ, tum impiorum, tum hæreticorum, quemadmodum et*

²⁴ Matth. XII, 31. ²⁵ I Cor. III, 12-15. ²⁶ Psal. XLIX, 5. ²⁷ Psal. XCVI, 3.

(a) Enchir. c. 69.

Christianorum, qui non pœnituerint, καὶ τῶν Χριστιανῶν τῶν ἐχόντων ἐλπίδα διὰ τῆς θελας λειτουργίας καὶ τῶν ἐλεημοσυνῶν καὶ προσευχῶν τῶν ὑπὲρ αὐτῶν γενομένων, ἵνα λάβωσιν ἄνεσιν καὶ ἐλευθερίαν τῆς κολάσεως, ὅπερ ὁ Θεὸς εὐσπλαγχνισθεὶς νεύσει, πρὸς ἔλεον, nec non Christianorum qui spe aluntur, per sacrificium missæ, et eleemosynas, et orationes, quæ pro ipsis fiunt, accipiendi remissionem et libertatem tormentorum, cum Deus miserescens in misericordiam declinaverit. Hæc porro loca ad quæ mittuntur animæ, ut peculiares pœnas luant pro mensura delictorum, et in quibus experiantur misericordiam et humanitatem Dei; hæc, inquam, loca, auctor quidem iste *non Purgatorium abs se vocari ait, ne quis existimet se concordare Platoni, qui in Phædone expurgari peccatorum animas dicit, sed satisfactiva vel idoneos redditita appellat: hoc est locum, in quo cruciantur animæ in quantum pœnæ dignæ sunt, et in quantum misericordia Dei voluerit*: Τούτους λέγω τοὺς τόπους δὲν οὐ καλῶ Καθαριστήριον, δια νὰ μὴ νομίση τινὰς, ὅτι συμφωνοῦμεν κατὰ τοῦτο τῷ Πλάτῳ· ὁ ὅποιος λέγει εἰς τὸν Φαίδωνα, ὅτι καθαρίζονται αἱ ψυχὰς τῶν ἁμαρτωλῶν· ἀλλὰ τοὺς ὀνομάζω τόπους Ἰκανοποιούς. Alioqui enim Græci longe potiori jure Origeniani erroris rei agendi forent, qui animas saltem aliquot defunctorum ex ipsamet inferni voragine, qua impiorum animæ detinentur, liberari docuerint.

XI. Secundum est, Orientales varia expurgationis animorum genera agnoscere, quæ tamen non definiant, propter Scripurae silentium, et quia de iis nihil traditione constat. Tertiam, Ecclesiam utramque uno semper ore docuisse, sacrificia, orationes, vigiliis, eleemosynas, aliaque id genus officia pietatis defunctis admodum prodesse, eoque subsidiis istis vel levari, vel ex toto liberari: quod quidem perpetuo ab ipsis Ecclesiae [LXVIII] primordiis certissimum fuisse Christianæ fidei caput perspicuis invictisque omnium sæculorum testimoniis confirmatur,

XII. Hæc cum Ephesius duplici sermone in synodo, velut Orientalis Ecclesiae nomine, perorasset, adjecissetque, ut postulatus fuerat, quorundam utriusque orationis locorum expositionem, Latini ultro comprobarunt: illis duntaxat excerptis, quibus tum damnatorum impiorumve pœnas et supplicia, tum beatorum coronas in diem iudicii differri asseverarat, negaratque sanctos Deum Deive essentiam posse contueri. Quamobrem, nulla facta iguis expurgantis mentione, eodem prorsus sensu quo postmodum in Tridentina synodo, definitum est in decreto unionis: *Item si vere pœnitentes in Dei charitate decesserint, antequam dignis pœnitentiæ fructibus de commissis satisfecerint, et omissis, eorum animas pœnis purgatoriis post mortem purgari: et ut a pœnis hujusmodi releventur, prodesse eis fidelium vivorum suffragia, missa-*

rum scilicet sacrificia, orationes, eleemosynas, et alia pietatis officia, quæ a fidelibus pro aliis fidelibus fieri consueverint, secundum Ecclesiae instituta. Quanquam omittendum non est, purgatorium ignem, quem theologi Latini defendunt, non admodum displicuisse cordatoribus Græcis. Gabriel Philadelphiensis antistes schismaticus, statim post verba quæ modo ante ex ejus libro *De purgatorio* recitavi, subjungit: Ἀρέσκει μοι ὁμοῦ καὶ ἡ γνώμη τινῶν διδασκάλων τῆς δυτικῆς Ἐκκλησίας οἵτινες λέγουσιν, ὅτι τὸ πῦρ τὸ αἰώνιον εἶναι ἐκεῖνο εἰς τὸ ὅποιον πηγένουσιν αἱ ψυχὰς καὶ τιμωροῦνται πρὸς καιρὸν· τὸ ὅποιον ὅσον εἰς τὴν αὐτοῦ φύσιν εἶναι αἰώνιον, εὖτω ὑπὸ Θεοῦ κτισθὲν, πλὴν λέγεται καὶ πρόσκαιρον, οὐ κατὰ τὴν φύσιν του, ἀλλὰ διὰ τὰς ψυχὰς ἐκεῖνας, αἱ ὅποιαι λυτρώνονται ἀπ' ἐκεῖθεν· διὰ δὲ τὰς ψυχὰς τῶν αἰώνως ἐκεῖ κολαζομένων λέγεται αἰώνιον καὶ παντοτινόν. *Placet mihi nihilominus sententia nonnullorum doctorum Occidentalis Ecclesiae, qui assertant ignem hunc æternum illatum esse, in quem animæ immisæ puniuntur ad tempus, sui natura æternum, sic a Deo factum: dici vero temporarium, non sui natura, sed ob animas, quæ liberantur; propter eas autem, quæ in eo absque ullo fine cruciantur, æternum et perpetuum.* Ne quis vero sibi fingat Gabrielem hæc scripsisse, cum erga Latinæ Ecclesiae dogmata moresque bene affectus esset, et contra tritam Græcorum suorum sententiam, testem hic addam nemini ut spero suspectum, Marcum scilicet Ephesium, quem Syropulus narrat (a), auditis quæ Julianus cardinalis de purgatorio igne secundum Latinorum sensum pronuntiarat, sincere declarasse: Ἡμεῖς γὰρ ἄλλως ἠκούσαμεν, ὅτι δοξάζει τὸ περὶ τοῦ πουργατορίου ἡ ὁμετέρα Ἐκκλησία, καὶ ἐτέρως νῦν ἠκούσαμεν τοῦτο. Ἀπὸ γὰρ τῆς ἀφηγησεως τῆς σῆς αἰδουσιμότητος, ὀλίγην εὐρίσκω τὴν μεταταξὺ ἡμῶν διαφορὰν ἐν τῷ κεφαλαίῳ τούτῳ· *Nos aliter audivimus Romanam Ecclesiam sentire de purgatorio, quam vos nunc explicuistis. Nam ex quo reverentia tua hanc articulum enarravit, exiguum inter nos discrimen reperio.* Hic porro obiter lectorem monebo, Marcum, aliosque schismaticos auctores, quorum concertationes adversus Latinorum purgatorium legi, una sententia tenere, post resurrectionem extremumque iudicium vero igne torquenda esse impiorum corpora; nec metaphoricum duntaxat ignem illic admittere, qualem Damascenus noster passim innuit in Dialogo contra Manichæos: ut fidem potius adhibendam censuerint expressioribus Chrysostomi aliorumque Græcorum testimoniis.

XIII. Demum, ut magis comperta sit Græcorum fides de fidelium animis qui purgatione indigent, responsionem addam Manuelis rhetoris ad Franciscum quemdam ordinis Prædicatorum, cujus partem priorem, quæ beatorum spirituum statum

(a) Sect. v, n. XIII.

spectat, Leo Allatius olim edidit in dissertatione ad Dominum Joannem de Boineburg. Posterior pars quæ ad propositum nostrum attinet, hæc est: Τῶν δὲ μέσθιν ἐχόντων πως τάξιν ἀνθρώπων αἱ ψυχὰι, τῶν μῆτε θανασίμοις συναποθανόντων ἀναθήμασι, μῆτε παντελῶς ἐνοχῆς τινος ἀπηλλαγμένων, ἐν τόπῳ φέρονται ὅν ὁ Κύριος οἶδεν. Τὸν θεῖον δὲ οἶκτον διὰ τῶν γινομένων εὐχῶν καὶ θυσιῶν τῆς ἱερᾶς Ἐκκλησίας καὶ ἐλεημοσυνῶν εὐρίσκουσαι ἐκ τοῦ μόνου ἐλεημονοῦ Θεοῦ, εἰς οὐρανὸν καὶ αὐταὶ ἀνέρχονται καὶ οὕτως εἰς οὐρανὸν ἀνιέναι, τὰς μὲν ταχύτερον, τὰς δὲ τελειῶς δηλονότι κεκαθαρμένας, τὰς δὲ βραδύτερον, συνεργουσῶν τῶν τῆς ἱερᾶς Ἐκκλησίας ἱερουργιῶν καὶ εὐχῶν καὶ ἐλεημοσυνῶν, ὡς ἐφημεν: *Animæ vero hominum qui locum medium tenent, quæ mortiferis peccatis obnoxii mortui non sunt, neque ab omni reatu absoluti sunt, feruntur in locum quem ipse Dominus novit. Cæterum divinam miserationem nactæ ab eo qui solus misericors Deus est, per supplicationes et sacrificia sacrosanctæ Ecclesiæ, nec non per eleemosynam in cælum ipsæ quoque pergunt; utique ita in cælum conscendant, hæc quidem citius, quæ nimirum perfecte sunt expurgatæ, illæ vero tardius, conferunt sanctæ Ecclesiæ sacra, precesque et eleemosynæ, ut diximus.* Quam hæc cum synodi Tridentinæ definitione consentanea sint nemo qui sanus sit, non sentiet.

XIV. Quibus diebus et quibus ritibus Græci pro defunctis precentur. — Ad preces pro mortuis quod attinet præter consuetam defunctorum commemorationem, quæ recitatur in sacra liturgia, primam obitus diem, tertiam, nonam, et quadragesimam, ac tandem annuam, fundendis pro defuncto quolibet precibus, aliisque piis operibus exsequendis impendunt, quemadmodum et in Constitutionibus, quæ apostolis ascriptæ sunt, sanctum fertur. Quem sane ritum sæculo saltem sexto medio usitatum fuisse testatur Eustratius Magnæ ecclesiæ Constantinopolitanæ presbyter in libro cujus titulus est: *Refutatio eorum, qui dicunt animas corporibus suis solutas non operari, nec precibus sacrificiisque quæ pro eis offeruntur adjuvari*; quem Leo Allatius Græce Latineque edidit, post tractatum de Purgatorio, utinam non in fine mutilum. Imo Palladius, qui, sæculo quinto ineunte, Historiam suam ad Lausum scripsit, in *Palladio* meminit commemorationis quæ tertio et quadragesimo die ab obitu defuncti fiebat. Ad hæc, quotannis Sabbato ante Dominicam quam vocant τῆς ἀπόκρεω, q. d. *carnisprivii*, seu Septuagesimæ nostræ, solemnem agunt fidelium omnium memoriam: quod officium inchoatur a Vesperis præcedentis sextæ feriæ. Totam noctem illam ac Sabbatum, tam in Narthece Ecclesiæ ac cœmeteriis, [LXIX] quam ad altare orando transigunt. Consimilem fere commemorationem denuo celebrant in vigilia Pentecostes. Quovis etiam Sabbato in officio nocturno τὰ νεκρώσιμα, pro defunctis recitant: cujus quidem ri-

(a) *De Script. eccles.*

PATROL. GR. XCIV.

tus mentionem Damascenus facit in epistola ad Cometam *De sanctis jejuniis*. In tertia, nona, et quadragesima ab obitu defuncti die Colyborum oblationem faciunt, cujus officium Leo Allatius edidit lib. iii *De Ecclesiæ Occid. et Orient. consensione*, cap. 18. Sic vero Colyba confici Goarius noster narrat in Euchologio: *Excoquant leviter frumentum Græci, lancibusque acervatim impositum frugibus variis, pisis puta tuis, avellanis, cortice nudatis amygdalis, nucibus minutim sectis, corinthiacæ uvæ, et malogranatorum granis in distinctas petroselini foliis veluti radiis areolas et figuras ordinatis respergunt, acervumque hujusmodi præfata arte elaboratum χλόβα tocant; quæ quidem vel in sancti alicujus honorem, vel in defunctorum animarum memoriam, aut cum instante magnæ quadragesimæ initio communes suas pro mortuorum animabus preces renovant, propinquorum sepulcris imposita, in sacerdotis et ministrorum usus postmodum cessura solent offerri.* Omisit vir doctus mensuram vini, cujus tamen meminit Simeon Thessalonicensis, cap. 371. Deinde vero Goarius observat istæc offerri ad instar antiquæ Christianorum consuetudinis, qui defunctorum tumulis dapes ad alendos pauperes apponebant: quin et lautiori convivio egenos atque Ecclesiæ ministros a divitiis solere excipi. *Sed nec humilioris fortunæ viri, inquit, a simili erga mortuos debito immunes se constituunt. Panem enim in fragmenta longiora concisum, vinoque tinctum transeunti cuilibet et degustare non detrectanti offerunt; ut eo sumpto repensam orationis vicem parentibus suis accipiant, desiderata hæc voce audita, ὁ Θεὸς μακαρίσῃ τοὺς αὐτοῦς, hoc est, Deus beatos illos faciat.* In Syria et Oriente, Melchitæ, Jacobitæ, Nestoriani et Maronitæ tertiam quidem et nonam ab obitu celebrant, pro quadragesima vero tricesimam agunt, quia filii Israel super Moysen luxerunt triginta diebus; quem etiam morem a Gregorio Magno Latini feruntur accepisse.

XV. De Cyrilli Hierosol. Catechesibus. — Quia paulo ante facta est a me mentio libri Eustratii Constantinopolitani *De defunctorum animis*, ab re non erit hic subnotare, auctorem Cyrilli quoque Hierosolymitani testimonium adhibuisse ex ejus Catechesi mystagogica quinta, quo ostenderet priscum receptissimumque morem fuisse preces pro defunctis fidelibus fundendi inter divinatorum mysteriorum celebrationem: Συμφῶς δὲ τούτοις καὶ Κύριλλος ὁ τῶν Ἱεροσολύμων ἐπίσκοπος, inquit, ἐν τῇ μυσταγωγίᾳ, ἧς ἡ ἀρχὴ, Τοῦ Θεοῦ ἡ φιλαρθρωπία, τὰδε φησὶν: *Ἐἴτα μνημονεύομεν καὶ τῶν προκεκοιμημένων, κ. τ. ἔ.* His consona sunt, quæ *Cyrillus Hierosolymitanus episcopus in quinta mystagogia, cujus principium est: « Dei humanitas, » hisce verbis pronuntiat: « Deinde mortuam facimus eorum qui ante nos dormierunt, » etc.* Quemadmodum itaque Hieronymi testimonio (a) constat,

Cyrrillum *Catecheses in adolescentia composuisse*, nec non Theodoretī et Joannis Damasceni (a), genuinas ejus esse priores, seu τῶν φωτιζομένων, *Illuminatorum*; quippe cum ille ex quarta fragmentum asserat, hic vero ex quinta (quibus adjungitur potest Leontius Byzantinus opere nondum edito adversus hæreses) ita ex Eustratio compertum sit eundem esse mystagogicarum parentem. Id quod insuper testantur mss. codd. Bodleianus, n. 142, Memnianus, ex quo Guillelmus Morellius septem catecheses τῶν φωτιζομένων, et quinque mystagogicas excudit; Vaticanus, ex quo Joannes Grodecus editionem suam adornavit; monasterii item Græcorum B. Mariæ τῆς ἑδηγητρίας in Calabria, quem Sirletus cardinalis in epistola ad Joannem a Sancto Andrea Parisiensis Ecclesie canonice liturgiæ sancti Marci præfixa ab se visum asserit, et alii aliarum orbis bibliothecarum. Denique post responsionem 3 Anastasii, tam in mss. codicibus antiquis, quam in editionibus Herveti et Gretseri, fragmentum legitur catechesis mystagogicæ primæ cum hac inscriptione, Κυρῖλλου Ἱεροσολύμων, ἐκ τῶν κατηχήσεων Cyrilli Hierosolymitani, ex *Catechesibus*. Nihilominus Combefisio nostro fucum fecit Simlerus, in sua Bibliothecæ Gesneri epitome ita scribens: *In indice librorum quos Augustana respublica emit ab Antonio eparcho Corcyro, nominantur Joannis episcopi Hierosolymitani Catecheses τῶν φωτιζομένων, et Mystagogicæ quinque*: eoque vir cæteroqui commendatissimæ eruditionis adductus est, ut in recensitis auctoribus *Bibliothecæ PP. concionariæ in Cyrillo Hierosolymitano*, Mystagogicas ei abjudicandas conjecerit. *Non unius auctoris videantur*, inquit, *Catecheses τῶν φωτιζομένων, cum Mystagogicis, quarum nec veteres meminereunt. Simlerus habet tribui in mss. Augustano illas Illuminatorum Joanni Hierosolymitano, qui Cyrilli proximus successor fuit, Epiphano, Hieronymo, Augustino æqualis, nec Cyrillo admodum imparis auctoritatis*. Obstupui iudicio clarissimi critici, qui animum non attenderit ad locum quem attuli ex Eustratii oratione, quam ipse tamen cum aliis ediderat in ipsamet Bibliotheca sua concionatoria ad diem 2 Novembris, appositis insuper his in margine vocibus, *Cyrrillus Hierosolymitanus*. An vero veteribus accensendus non erit Eustratius, quem Combefisius ipse in sua Recensione auctorum illius Bibliothecæ sub Justiniano imperatore vixisse agnovit? Id quod alioqui planum sit ex altero Eustratii orationis loco, quo se cum Eutychio Constantinopolitano antistite arctissima necessitudine fuisse conjunctum significat: *Σαφέστερον δὲ καὶ ὁ μέγας Εὐτύχιος ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως, ἢ τὰ πάντα ἑμὸι τιμὰ καὶ ἰσὰ κεφαλῇ. Planius hoc ipsum magnus Eutychius archiepiscopus Constantinopolitanus, pretiosum mihi per omnia et sacrum caput, etc.*

(a) Theod. dial. 2; Joann. Dam. or. 3, De Imag.

Omitto Jan Photium Eustratii ejusque sermonis de defunctorum animis mentionem fecisse. Explorata itaque res est veteres meminisse utrarumque Cyrilli Hierosolymitani Catechesium. Quinimo ceptus Simlerus fuit ab architecto indicis Augustani, (hic Marcus Welserus erat, cujus catalogum Posssevinus Apparatu suo cum aliis attexuit) qui cum Catecheses Cyrilli sine auctoris nomine in codice manu exarato reperisset, Joanni Hierosolymitano eas tribuendas existimavit. Rem porro ita gestam esse comperi ex duobus aliis ejusdem [LXX] Bibliothecæ manuscriptorum catalogis, quorum priorum David Hoeschelius Augustæ edidit accuratissimum anno 1605, alterum Antonius Reiserus anno 1675. In indice Hoeschelii ad cod. 23 legitur: *Catechetica institutiones episcopi Hierosolymitani, quem esse Cyrillum puto*. Post priorum XIX catechesium inscriptiones, subjungit: *Ejusdem auctoris et has quæ sequuntur existimo. mystagogicæ Catecheses quinque*. Reiserus vero, pag. 13, hæc habet: *Joannis Hierosolymitani institutiones catecheticae illuminatorum et mystagogicæ. David Hoeschelius ascribit Cyrillo: qui vero primum edidit indicem manuscriptorum bibliothecæ hujus ante centum annos, Joanni ascribit, et exinde Ehingerus*. Ex quibus luce, ni fallor, meridiana clarius apparet in codice Augustano appositum a librario non fuisse auctoris nomen, aut forsitan evanuisse: ut alii Cyrillo Catecheses tribuendas duxerint, alii Joanni divinarint.

XVI. Joannem vero, aut quemvis alium Cyrillo recentiorem Catecheses Illuminatorum non composuisse deducitur ex eo catechesis sextæ loco, ubi auctor septuaginta annos exactos esse dicit, ex quo Manichæorum hæresis emergerat, sub Probo nimirum imperatore, τὸν πρῶτον ἐπὶ Πρώτου βασιλέως ἀρξάμενον. Πρὸ γὰρ ὄλων ἐβδομήκοντα ἐτῶν ἡ πλάνη. Hic porro septuagesimus annus in annum Christi circiter 347, quo tempore Cyrillus nondum episcopus sanctæ civitatis erat, sed presbyter sub Maximo pontifice, imperante tunc temporis Constantio Constantini Augusti filio. Catechesi undecima ubi de mundi fine perorat, temporum suorum scandala sic explicat, ut de rebus in Ecclesia Constantio imp. Ariano gestis ipsum loqui perspicuum sit: *Si audis quod episcopi contra episcopos, clerici contra clericos, populi contra populos usque ad sanguinem certant*, inquit, *ne perturberis. In apostolis inventa est proditio, et miraris si et in episcopis fraternum odium reperitur. Nunc vero defecerunt homines a recta fide, ita ut alii quidem (Marcellus scilicet Ancyranus post Sabellium) ὑποπτοῦσαν (q. d. filio paternitatem) prædicent: alii vero Christum ex non exstantibus ad esse suis producant dicant (Arius nimirum cum suis) Jam operatur mysterium iniquitatis. Terrent me bella gentium: terrent me scissiones Ecclesiarum: terret me odium*

fratrum. Absit autem ut tempore suo impleantur. Præterea observandum venit, in istis Catechesibus, ubi de Filio ejusque æterna generatione sermo est, nusquam diserte pronuntiarî eum esse *ὁμοούσιον consubstantialiam* Patri; quamvis Christianam fidem sæpe multis enuntiet, quibus vocis hujus sensus exprimat, explodaturque impietas Ariana: ubi nempe (*catech.* 4) profitendum docet, *Domnum Jesum Christum esse, τὸν ἐκ Θεοῦ Θεὸν γεννηθέντα τὸν ἐκ φωτὸς φῶς γεννηθέντα, τὸν ὁμοιον κατὰ πάντα τῷ γεννήσαντι, Deum de Deo genitum, qui lumen de lumine genitus est, similem per omnia illi qui se genuit, non in temporibus habentem quod sit, sed ante cuncta sæcula αἰδίως καὶ ἀκαταλήπτως ἐκ τοῦ Πατρὸς γεγεννημένον, æterne (cat. 7) et incomprehensibili ratione generatum ex Patre Deo, qui multorum quidem abusione sit Pater, ἐνδὸς δὲ μόνου φύσει καὶ ἀληθείᾳ τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ, unius vero (cat. 12) et solius natura et veritate unigeniti Filii; ut perfectus Pater perfectum Filium genuerit, Πατὴρ τέλειος τέλειον Υἱὸν γεννήσας, οὐδὲ σκεψάμενος, ὕστερον ἐγέννησεν, ἀλλ' αἰδίως ἐγέννησας. Neque deliberans (cat. 16) subinde genuit, sed perpetuo et æterne genuit. Non enim, inquit alibi, *Trinitatem separamus ut quidam* (Ariani scilicet quos nominare cavet) οὐ χωρίζομεν τὴν Τριάδα, ὡς τινες, neque contrahimus, ut Sabellius. Scilicet ergo tempore Constantii imperatoris, Marcelli Ancyraui erroris declinandi causa, in Palæstina et in Oriente liberum non erat consubstantialiam Patri Filium affirmare. Quin Cyrillus ab Acacio Cæsariense ad Hierosolymitanam sedem promotus fuit, quia non putabatur fidei Nicænæ favere. Deinceps vero usque ad Seleuciensem synodum communionem semper fovit eorum qui *Semi-Ariani* audiebant, et Filium substantiæ similis esse paternæ profitebantur, Κύριλλος δὲ τοῖς ὁμοιοούσιον τῷ Πατρὶ τὸν Υἱὸν εἰσηγομένους ἐκόμμενος, inquit Sozomenus (a); nec nisi imperatore Theodosio Magno consubstantialitatem Verbi libere propalam confessus est: quando nimirum hæc Catholicorum certa esse et inviolabilis tessera cœpit, quæ idcirco catechumenis competentibus summo studio tradebatur et exponebatur. Quamobrem in fine epistolæ ejusdem Cyrilli ad Constantium Augustum de signo crucis in cælo ex lumine Hierosolymis apparente, ubi legitur, *δοξάζοντα ἀεὶ τὴν ἁγίαν καὶ ὁμοούσιον Τριάδα, laudantem semper sanctam et consubstantialiam Trinitatem*; omnino defendenda est vox, καὶ ὁμοούσιον, et consubstantialiam, quam nec Cyrillus epistolæ ad Constantium apponere potuerit, nec Constantius Arianorum partibus addictior, tolerare. Etsi enim Cyrillus ab Acacio postea et ab Arianis varie exagitatus ac sede pulsus fuit; at non propter expressam fidem consubstantialitatis: sed quod ad eam quam maxime accederet. Hæc historię ecclesiasticę peritis compertissima sunt, neque nunc insulse repetenda.*

XVII. Mystagogicas Catecheses quod spectat; in

(a) Lib. iv, c. 24.

postrema ad Illuminatos pollicitus erat se ad eos transacto Paschatis seu Resurrectionis die per hebdomadam ejusmodi catecheses habiturum, quibus de mysteriis seu sacramentis quæ accepissent, eorumque ritibus erudirentur, sumptis demonstrationibus ex utriusque Testamenti paginis: quod quidem in mystagogicis præstitum licet observare. Ita vicissim in istarum prima ad hæc verba confessionis baptizandorum: *Credo in Patrem et Filium et Spiritum sanctum, et in baptismum penitentiam*, ait se de his in superioribus fuse lateque disseruisse. Insuper in prima ista catechesi mystagogica significat auctor se eo tempore vivere, cum falsis numinibus celebritates festivæ et solennes, πανηγύρεις, palam agerentur, mactarentur hostiæ, et omnis cultus idololatricæ superstitionis vigeret adhuc: quæ profecto omnia ad Constantii ætatem pertinent potius, quam Theodosii, cujus eximia sollicitudine proscripita extinctaque sunt. Adhæc, quemadmodum in catechesi 3 Illuminatorum ita disputarat de baptismi lavacro: *Nam ut illa quæ aris offeruntur, cum natura sint pura, invocatione dæmonum impura efficiuntur; sic contra simplex aqua, per sancti Spiritus et Christi invocationem accepta [LXXI] virtute, sanctitatem obtinet*: consimili argumentandi ratione in mystagogica prima utitur adversus dapes idolis oblatas, quas esse Satanæ pompas censet: *Velut enim panis et vinum Eucharistiæ, inquit, ante sacram invocationem adorandæ Trinitatis, panis erat et vinum merum; peracta vero invocatione, panis fit corpus Christi et vinum sanguis Christi: ita et cibi ejusmodi pompæ satanicæ, sumpsit quidem natura puri sunt; invocatione autem dæmonum impuri efficiuntur*. Quis non jam eundem utrobique auctorem sentiat, ut nullus supersit locus de styli diversitate vitiligandi? Complures alias, locutiones omitto, quæ in utrisque catechesibus perinde occurrunt. His adde mystagogicarum titulos nihil discrepare ab aliarum inscriptionibus. Esto breviores prioribus istæ sint: at longa oratione opus non erat ad enarrandum quæ de mysteriis præcipuisque eorum ritibus tenenda essent. Catecheses aliæ quæ nobis supersunt Patrum, nihilo prolixiores sunt. Tandem, ne tempus terere actum agendo videar, in mystagogica quinta alia liturgia non explicatur, nisi quæ sancti Jacobi dicitur, seu Hierosolymitana: et ex his verbis quæ catechesis initio leguntur de lotionis manuum presbyterorum fundente aquam diacono, οὕτως γὰρ ῥύπον σώματος ἔχοντος τὴν ἀρχὴν εἰσβαίμεν εἰς τὴν Ἐκκλησίαν: non enim sordido corpore Ecclesiam primum ingressi sumus; haud obscure, ni fallor, significat se tunc inter presbyteros cooptatum fuisse. Hæc porro ut de Cyrilli catechesibus alicubi subnotarem, compulerunt viri spectatissimæ eruditionis, quibus ere mea esse visum est, ut ipse, non extraneus quispiam, fratris erratum corrigerem, ne quid ex eo roboris male sanæ Coci et Riveti criticæ accederet.

DISSERTATIO SEXTA.

De azymis, in qua etiam de postremo Domini nostri Jesu Christi Paschate.

I. Quæ in hac nostra editione Operum sancti Joannis Damasceni ipsius inscripta nomine prodeunt opuscula de azymis, horum alterum exstat in codice Regio 2982, necnon in Segueriano, alterum quod prolixioris istius instar compendii est, in codice ms. bibliothecæ monasterii Sancti Remigii Remensis, cujus mihi eopiam fecit R. P. D. Bernardus de Montfaucon. Ad primum quod attinet, regius codex alter n. 2935, illud exhibet, cum præfatiuncula, quæ genuinum ejus auctorem indicat, Meletium quemdam scilicet. Ac sane, quidem, ubi negatur in utroque opusculo Dominum Jesum Mosaicum Pascha comedisse ipso pridie quam pro nobis pateretur, nihil sinceræ Joannis Damasceni sententiæ contrarium magis. Nam in libro *De fide orthodoxa* [c. 43] verbis expressis legimus Dominum, cum *vetus Pascha cum discipulis suis comedisset*, τὸ παλαιὸν Πάσχα μετὰ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ φαγὼν, mox Eucharistiæ sacramentum instituisse. Et libro *De duabus voluntatibus*, operationem humanam cum sancto Maximo infert ex eo quod *dentes ejus Pascha comminuerunt, et guttur illud in stomachum transmisit, hepatis denique in sanguinem vertit*, οἱ ὀδόντας, οἱ τεμόντας τὸ Πάσχα, καὶ ἡ φάρυγξ ἡ τῷ στομάχῳ παραπέμφθησα τοῦτο, τὸ τε ἥπαρ τὸ ἐξαιματώσαν. Ubi apparet Damascenium postremam Christi cœnam innuere, quam evangelistæ referunt. Adhæc, auctor opusculi *De azymis* synodum Trullanam quæ sub Justiniano II celebrata fertur, confundit cum sexta generali quæ coacta fuit Constantino Pogonato imp. cum Noster utramque optime discreverit in Expositione fidei, quam ex Arabica translatione Latinam dedi, in libello *De recta fidei sententia*, et in fine orationis tertiæ *De imaginibus*. Has ob causas utrumque opus eidem sancto Doctorei abjudicandum est; atque eo magis quod in eis temere rursus affirmetur, paschalem agnum comedi solitum a Judæis absque panibus fermenti expertibus, nec ejusmodi panes ad mensam adhibitos fuisse ante decimam quintam diem mensis primi: id quod a sanctorum Patrum, ac proinde Damasceni nostri doctrina abhorret, nec cum Mosaicæ legis præscripto vel contextu convenire

possit. Quanquam, per summum stuporem, opinionem hanc astruit Petrus Antiochenus epistola ad Dominicum patriarcham Gradensem: *Ecce Lucas, inquit, pariter Christum panem accepisse dicit, non azymum. Non enim jam tunc temporis aderat, cum esset quinta dies (hebdomadis). Si quidem per quintam illam decima tertia occurrebat adhuc, nec azymum comparabat, quia nondum sublatio panis contigerat.* Τὰ γὰρ ἄζυμα τῆ ἰε' τῆς σελήνης γίνεσθαι νενομοθετημένον ἦν, τῆ δὲ ἰδ' ἀμῶν καὶ μόνον θύεσθαι. Nam lege præceptum fuit, ut decima quinta luna azyma fierent: at decima quarta agnus duntaxat mactaretur. Unde decimam quartam lunæ primi mensis λέξαι Pascha nuncupat, decimam quintam vero nominal πρώτη primam azymorum. Mox sequitur hæc exclamatio: *φεῦ τῆς ἀνοίας τοῦ ἀγραμμάτου! heu dementiam illitterati!* Quam quidem una serie in contextu Petri Antiocheni edidit Cotelerius, in altero autem codice deesse admonet. Enimvero nihil aliud est, nisi nota marginalis Græculi cujusdam eruditi et sagacis, quæ librorum imprudentia, ut fieri solet, in textum translata est. Nam refellit patriarcha ex ipsomet Lucæ Evangelio, qui expressis verbis scribit, postremam hanc Domini cœnam peractam fuisse, ipsa die Azymorum in qua necesse erat occidi Pascha: Ἦλθεν ἡ ἡμέρα τῶν ἄζυμων, ἐν ἣ ἔδει θύεσθαι τὸ Πάσχα¹⁸. Rursumque lege Mosaicæ sancitum erat, idque perpetuo observatum a Judæis fuit, ut Paschalis agnus non ederetur, nisi cum panibus minime fermentatis, καὶ φάγονται τὰ κρέα τῆ νυκτὶ ταύτῃ ὅπτα πυρὶ, καὶ ἄζυμα μετὰ πικρῶν ἔδονται. Quin etiam, ut a decima [LXXII] quarta exeunte, seu decima quinta vespere auspicante, inciperentur comedi azyma, usque ad vicesimam diem inclusive (a): Ἐναρχόμενοι τῆ τεσσαρσκαίδεκάτῃ ἡμέρᾳ τοῦ μηνὸς τοῦ πρώτου ἀπ' ἑσπέρας, ἕως ἡμέρας μιᾶς καὶ εἰκάδος τοῦ μηνὸς ἕως ἑσπέρας.

II. Quando igitur de azymis dicendi datur occasio, libet operosius argumentum hoc tractare propter Græcorum criminationes, quibus Ecclesiam Romanam et Occidentalem onerant, a qua

¹⁸ Luc. xxii, 7.

(e) Exod. xii, 13. Vid. Joseph. lib. iii Antiq., c. 10.

nempe se sejunxisse obtendant, quod panem absque fermento ad missarum sacrificium adhibeat. Ritus suum Romani tuentur exemplo Christi, qui, postquam agnum Paschalem secundum legis antiquæ præscriptum cum panibus non fermentatis ederat, sub ejusmodi subinde panis specie, corpus suum discipulis tradiderit. Græci vero e schismaticis complures, ut argumenti hujus, quod firmissimum est, vim elevarent, præfracte negaverunt Dominum in extrema illa cœna pascha legitimum manducasse. Sæpe quidem assertionis patros habuerunt binos illos auctores quorum Photius meminit in *Bibliotheca*, cod. 115: verum anonymi sunt et obscuri, quorum unus forsitan fuerit Joannes ille Philoponus, Trithetarum quondam hæresis architectus, qui peculiari libello, quem Baltazar Corderius cum ejus expositione opificii sex dierum in lucem protulit, idem commentum propugnavit. Photius vero iis nequaquam assentiendum putavit: quinimo subnotavit, horum scriptorum opinionem, cum Joannis Chrysostomi, tum Ecclesiæ totius traditioni contrariam esse: 'Ο γάρ Χρισόστομος, inquit, καὶ ἡ Ἐκκλησία τότε φησὶν αὐτὸν ἐπιτελεῖσαι τὸ νομικὸν πρὸ τοῦ μυστικῷ δεῖπνου. Profecto præter Chrysostomum, e græcis Patribus Irenæus, Epiphanius, Theophilus et Cyrillus Alexandrini, Theodoretus, Anastasius H, Antiochenus, Damascenus noster Joannes, et alii (ut Hieronymum Græcorum exscriptorem et Latinos nostros omittam) idem tradunt. Nostra quidem ætate inter eruditos aliquot in Gallis nostris, variis hinc inde dissertationibus, concertatum est de Domini nostri Jesu Christi postremo Paschate, aliis affirmantibus paschalem agnum ab eo in ultima cœna comestum fuisse, negantibus aliis. Expendenti vero partis utriusque momenta, disertiora mihi visa sunt divinæ Scripturæ testimonia, quibus prima vetustiorque sententia astruitur.

III. Joannes siquidem cap. xii, v 1, narrat, *Ante sex dies Paschæ Jesum venisse Bethaniam, ubi fecerunt ei cœnam.* In textu Græco pro cœna legitur δεῖπνον, quod prandium quoque significat, seu quodvis convivium. Unde Matth. xxiii, v. 6, de Pharisæis Dominus ait: *Amant primos accubitus in cœnis, ἐν δεῖπνοις*, id est, in convitiis; Marc. vi, v. 21, Herodes in die natalis sui cœnam δεῖπνον, id est, convivium, fecit principibus Galilææ, etc. Sin vero cœna proprie dicta fuerit, hæc Sabbato exeunte facta est. Nam sexta dies ista ante Pascha Sabbatum erat, ipsumque magnum, quod festivius cæteris agere Judæi consueverunt, propter nescio quod miraculum, quod in Ægypto hac ipsa die patribus suis contigisse ferunt. Instante porro Sabbati fine, priusquam sol

occiderit, tertium epulum solent auspicari. Ter quippe Sabbato epulari districtissime tenentur. Nec putandum est Mariam unguendo caput et pedes Christi, scrupulosam contribulium suorum servandi Sabbati legem violaturam fuisse. Nam, præterquam quod Judæi in tertio epulo sabbatico pixides aromaticas naribus solent admovere oblectationis causa, in Thalmude Hierosolymitano (a) unctio hominis viventis Sabbato conceditur, non mortui; quippe quæ deliciandi gratia *אי זה דבר שדא מותר לחי ואסור למת היי אסור של הענין היי מדיב*. Quidnam hoc est quod viventi præstare promittitur, non mortuo? est unctio. Quanquam et Sabbati initio (b) mortui cadaver unguere licitum erat, dummodo non inoveretur. Nec fractione alabastrum posthabitum Sabbatum fuit, ut nec violatur effractione dotioli vel utris, cujus partes nulli usui futuræ sint. Quinimo alabastrum fregit Maria, ne obturamentum extrahendo, tantilla ejusmodi vi adhibita, contra Sabbati legem peccasse censeretur. Quanto minus vero hanc violavit, Domini pedes capillis abstergendo. Nam comæ unctio, ut viris, sic feminis Sabbato permessa erat. Potest etiam mulier vicina comam die Sabbati inungere quam periclitanti puerperæ offerat, si sat unguenti in vola manus ferre non possit. Sabbatum autem (c) fuisse, quando Jesus (utique ex loco non admodum distante) Bethaniam cum venisset, exceptus isto convivio fuit, hæc quas dixi circumstantiæ convivi inuunt, tum etiam ex subsequentium dierum recensione evincitur. Joannes enim Evangelista, postquam narravit complures ex Judæis, cum audissent Jesum Bethaniam advenisse, et apud Martham et Mariam epulari, illuc accessisse, non propter Jesum tantum, sed ut Lazarum viderent, etc., mox subjungit, v. 12. *In crastinum eum Hierosolymam triumphantis more, turmis ostantibus ingressum esse: id quod de perpetua cunctarum orbis Ecclesiarum consensione gestum fuit feria 1, seu Dominica, quam Græci idcirco vocant, τῶν Βαθῶν; Latini, Palmarum; Ægyptii et Syri, Dominicam Osanna.* Enimvero illa ipsa die triumphi sui, cum vespera esset hora, inquit Marcus, *exiit Bethaniam, cum discipulis suis* 10; ubi mansit 10, sive pernoctavit. *Alia die (insequenti scilicet) mane revertens in civitatem esuriit, fœci maledixit* 11, Judæorum perfidiam arguit, etc. Et cum vespera facta esset, egredienti de civitate discipuli ostenderunt ei sicum arfactam 12. Sequenti die veniunt rursus Hierosolymam, ubi Dominus multis sermonibus congressus est cum sacerdotibus, Scribis quoque et Pharisæis 13; quod in causa fuit, ut hi feria 4, quæ proxime succedebat, de eo capiendo deliberarent: unde per omnes fere Ecclesias, Romana duntaxat ex-

10 Marc. xi, 11. 11 Matth. xxi, 19. 12 Marc. xi, 12-14. 13 ibid. 19, 20. 14 ibid. 27 seq.

(a) *Tract. sabb. fol. 12, col. 12.*

(b) *Mish. tract. sabb. c. 23, n. 1, et c. 22, n. 1. (c) Ibid.*

cepta, constitutum erat ut feriis quartis Jejuarentur. Exeunti Jesu de templo ostendunt discipuli ædis sacræ structuram. Quibus respondet brevi fore ut non relinquatur istic lapis super lapidem. Tum relicta civitate, *sedente Jesu in monte Oliveti contra templum, interrogabant eum Petrus et Jacobus et Joannes et Andreas: Dic nobis quando hæc erunt*²⁵. Quocirca multa de excidio Hierosolymitano, extremoque judicio, et vigilandi necessitate dixit, quæ fuse recitant Matthæus, Lucas et Marcus. Quibus ex ordine renuntiatis Matthæus subjungit: *Et factum est cum consummasset Jesus hos sermones, dixit discipulis suis: Scitis quia post biduum Pascha fiet et Filius hominis tradetur, [LXXIII] ut crucifigatur*²⁶, Marcus vero: *Erat pascha et Azyma post biduum; et querebant summi Sacerdotes*²⁷, etc. Secundo igitur ab hinc die Christus Judæis tradendus erat. Qui cum feria quinta finem habente traditus fuerit, extra dubium est, hoc ab ipso prænuntiatum fuisse, vespere tertiæ feriæ, adeoque feria secunda sicut maledixisse, ac feria prima seu Dominica Hierosolymis triumphasse. Cum vero pridie triumphi sui Bethaniam advenerit, exceptusque convivio fuerit, *ante sex dies Paschæ; et, post biduum ab ea vespera, qua Hierosolymorum excidium prædixerat, apprehensus fuerit, omnino sequitur illo anno festum Paschatis et Azymorum auspicandum fuisse ipsa feriæ quintæ vespera, qua traditus Judæis fuit.*

IV. Quæ cum ita sint, ubi apud Matthæum et Marcum legitur, τῆ πρώτῃ ἡμέρᾳ τῶν Ἀζύμων, ipsa prima dies azymorum quam naturalem dicunt, non anterior altera significatur: ipsa, inquam, quarta decima mensis primi seu Nisan, quam lex mactando agno, vergente ad occasum sole, præscripserat, ut ineunte vespere Pascha immolatum cum azymis ederetur. Quocirca Lucas, qui initio cap. xii, dixerat, ἤγγιζεν ἡ ἡμέρα τῶν Ἀζύμων, *appropinquabat dies Azymorum, qui dicitur Pascha;* narratis subinde pontificum consilio de Christo neci dando, et pactione Judæ, statim scribit: Ἦλθε δὲ ἡ ἡμέρα τῶν Ἀζύμων, ἐν ᾗ ἔδει θύεσθαι τὸ Πάσχα. *Venit autem dies Azymorum, in qua necesse erat occidi pascha.* Non, ut ante, in procinctu erat, seu proxima, sed jam venerat; dies, inquam, illa naturalis, in cujus horis promeridianis pascha occidendum erat, et vespertinis post occasum solis comedendum cum azymis panibus, proscripto jam a meridie fermentato; ita ut dies azymorum, seu decima quinta secundum legem, ipsa decima quarta naturali desinente inciperet. Pergit Lucas: *Et nisi Jacobum et Joannem dicens: Euntes parate nobis pascha ut manducemus. At illi dixerunt: Ubi vis paremus*²⁸? Non præmouetur a discipulis, ut

de Paschate præparandō cogitent (quod forsitan aliqui ex sola Matthæi, et Marci textuum inspectione inferrent) sed ipse discipulos antevertit, mandatque ut diversorii Domino dicant: *Ubi est refectio mea, ubi pascha cum discipulis meis manducem*²⁹? Igitur in animo habebat Pascha edere. Unde Lucas, postquam scripsit, *Euntes autem invenerunt sicut dixit illis, et paraverunt pascha,* addit statim: *Et cum facta esset hora, utique cœnæ paschalis auspicandæ, discubuit, et duodecim apostoli cum eo, et ait illis: Desiderio desideravi hoc Pascha manducare vobiscum, antequam patiar*³⁰. Aliis namque duobus annis a baptismo suo cum apostolis Pascha non celebrarat. Nam primo prædicationis anno hos nondum selegerat. Secundo anno, ipso tempore solemnitatis Paschalis, in Galilæa morabatur, ut testatur Joannes, ubi narrat miraculum quod patravit Dominus trans mare Galilææ, quod est Tiberiadis, quinque panes multiplicando: *Erat autem, inquit, proximum Pascha dies festus Judæorum*³¹. Unde Sabbato δευτεροπρωτῶ, *secundo primo,* quod Sabbato magno proxime succedebat, incidebatque in hebdomadem azymorum, Jesus in eadem regione per sata cum discipulis ambulabat.

Lucas mox refert Jesum, ubi primum discubuit, accepisse præ manibus calicem, et cum benedixisset, bibendum illum discipulis propinasse, similique modo cœnam absolvisse; eo utique ritu quem Judæi observant in cœna paschali (a). Demum Matthæus et Marcus addunt: *et hymno dicto exierunt.* Hymnum hic vocant psalmum, *In exitu Israel*³². cum aliis quibusdam qui subsequuntur, quos Judæi post cœnam Paschatis recitare consuescunt.

His argumentis me victum fateor, ut illis astipularer, qui cum priscis Ecclesiæ Patribus et magistris affirmant, Dominum Jesum Pascha Mosaicum cum discipulis celebrasse ipsa vespera qua traditus Judæis fuit. Modo necesse est ut argumentis eorum qui opinionem adversariam tuentur, faciam satis.

V. *Adversæ opinionis objectiones.* — Tria præsertim solent objectare, quorum hoc primum est, Joannem de postrema Domini cœna dicturum, incipere: *Ante diem festum Paschæ, sciens Jesus quia venit hora ejus*³³, etc. At festum Paschæ ipsa cœna jachoabatur: nondum ergo Paschæ vespera advenerat.

Deinde, cum Dominus Judæ exeunti dixisset, *Quod facis, fac citius*³⁴, quidam dispulorum arbitrati sunt injunctum illi fuisse, *ut emeret quæ necessaria erant ad diem festum*³⁵. Nondum igitur, iniquiunt, paschalem solemnitatem erant auspicati, in cujus die prima velitum erat quamcunque rem emere vel vendere.

²⁵ Matth. xxiv, 1-3; Marc. xi, 1-3. ²⁶ Matth. xxvi, 1, 2. ²⁷ Marc. xiv, 1. ²⁸ Luc. xxii, 8, 9. ²⁹ ibid. 11. ³⁰ ibid. 13-15. ³¹ Joan. vi, 4. ³² Psal. cxiii, 1 seqq. ³³ Joan. xiii, 1. ³⁴ ibid. 27. ³⁵ ibid. 29.

(a) Iegendus Buxtorfius: *Exercit. de Hist. instit. S. Cœnæ.*

Insuper testimonium aliud afferunt Joannis evangelistæ, narrantis eos qui Jesum ad Pilatum adduxerant, *ingressos non esse in prætorium, ut non contaminarentur, sed ut manducarent pascha* ⁴⁴: unde concludunt paschalem agnum vespera quæ præcesserat comestum a Judæis non fuisse, nec proinde a Domino. Id quod altero loco confirmant, quo Joannes dicit ægre tulisse Judæos ut remaneret corpora in cruce Sabbato, quia *magnus erat dies ille Sabbati* ⁴⁵; hoc est ipsa paschalis diei festivitas, seu sanctissima illa solemnitas altissimo Domino. Nam Judæi Hellenistæ præcipuas ejusmodi solemnitates, *μεγάλας ἡμέρας, magnos dies* appellabant, ut ex multis locis constat Evangeliorum et versionis Græcæ, quæ septuaginta interpretum esse vulgo traditur.

VI. *Theologorum trita responsio.* — Postremum hoc argumentum cæteris valentius est, quo soluto vix ulla difficultas alia supererit. Illum Joannis locum: *Ipsi vero non ingressi sunt in prætorium, ut non contaminarentur; sed ut manducarent pascha*, theologi in scholis sic interpretantur, ut evangelista Paschatis nomine istic significarit non festivum agnum, qui pridie inter cœnandum esus fuerat, sed victimas, quæ primo die azymorum offerbantur in templo. Moysen quippe hostias istas perinde atque agnum paschalem, Pascha nominasse, Deut. xvi, 2, ubi legitur: *Immolabis Phase Domino Deo tuo de ovibus et de bobus*, etc. Porro ad cœnam paschalem non bovina caro, sed ovina parabatur, aut hœdina. Hæc vero responsio nodum non solvit: quippe cum nihil tale offerat Hebræus Scripturæ textus, uti nec septuaginta interpretum translatio; sed nude tantum: *Immolabis Phase (seu Pascha Domino) Deo tuo, oves et boves in loco quem elegerit Dominus*. Quibus verbis nihil aliud innuitur, nisi in illo loco quem Deus elegerit, et non in alio, immolandos esse in festivitate mensis *Abib*, agnos primum, [LXXIV] qui vocabulo *Pascha* significantur, subindeque oves et boves in hostias pacificas, et holocausta, per septem dies Azymorum. Quinimo Judæi, Mishnici tradunt prætercarnes immolati agni vel hœdi, licitum fuisse alias, seu vitulinas, seu quascunque mundas Deoque mactatas mensæ ad cœnam adhibere, si convivantium fami eximendæ agnina vel hœdina non sufficeret.

VII. *Doctissimi Petavii judicium de ultimo Christi Paschate.* — Dionysius Petavius, vir eximie doctus, in animadversionibus suis in Epiphaniæ Panarium ad hæresim 51, quæ est Alogorum, auctoris sui assertionem amplectitur; puta illo anno quo Dominus noster perpressus est, duobus diebus ab aliis atque aliis celebratum Pascha fuisse: quia cyclo quatuordecim annorum, quem

apud Judæos tunc in usu fuisse ex Epiphaniæ post Keplerum observat, omnino accuratus non erat: *Ἐνεκεν τοίνυν τούτου, inquit Epiphanius, τότε σφαλέντες, οὐ μόνον προύλαβον θορυβοῦμενοι, τὰς δύο ἡμέρας βεβρωχότες τὸ Πάσχα, ἀλλὰ καὶ τὴν ὑπέρθατον προσθέντες μίαν ἡμέραν, κατὰ πάντα σφαλέντες.* *Hujus itaque gratia tunc offenderunt, ut perturbato ordine duos dies Pascha ederent: sed insuper diem unam adjecerent, omnibus modis offendentes.* Judæos unam diem adjecisse affirmat, quia, cum Ecclesiæ traditio esset pontifices et concilium Judæorum feria quarta, de Christo occidendo decretum tulisse, idcirco sibi sinxerat Christum, non feria quinta, sed quarta prehensum judicatumque fuisse, nec insequenti die, sed sexta occisum. Quem errorem Petavius corrigere non dubitavit. Cæterum propter cycli labem et vitium Judæos interdum aberrasse observat vir pereruditus (a), idque exemplo Christianorum posse declarari. « Nam, ut isti, cum Paschatis celebritatem ad lunæ φηφισμοῦς, quantum civilis usus patitur, exigere conarentur, idque in Nicæno concilio decretum esset, in tanta astronomicarum rerum luce et peritiâ, tamen effugere non valuerunt, quin collectam aliquot sæculis labem annorum, ad hæc nostra tempora propagarent, ut in solis motu totos decem dies, a lunari quatuor aberrarent. Quocirca idem Judæis evenisse non dubito, ut eorum Neomeniæ biduo, ac triduo, nonnunquam a mediis lunæ motibus et veris etiam deflecterent. De cyclo et annorum orbe, in quem Neomenias incluserint, etsi nihil admodum definio, verisimile tamen arbitror, quod in hac hæresi Epiphanius exponit, usos esse Christi tempore Judæos periodo quadam annorum xiv, seu lxxxiv potius. » His aliisque quæ eodem spectant præstitutis, vir magnus, p. 172 *De anno quo Christus mortem obiit*, ad hunc modum loqui pergit: « Per idem tempus Judæi certam ob causam, de qua paulo post agetur, Pascha in sequentem a legitimo diem, hoc est in Sabbatum, sive xxxi Martii transtulerunt, nec eodem quo Christus die celebrarunt. Hic enim ἐν ἡέδει θύειν ἡμέρῃ (in qua die oportebat immolari) hoc est xiv luna civili et politica, celebravit, non utique cœlesti, utque ex medio et astronomico siderum ratiocinio deprompta, de qua nihil a legislatore præscriptum. At Judæi luna sequente Pascha peregerunt. Neque vero solus id Christus fecisse videtur, ut legitimum tempus et a Deo constitutum cæteris anteferet; sed et alii plerique patrii instituti tenaciores et ritus: unde θόρυβος, et perturbatio in celebritate ipsa Paschatis exorta. Non aliam Epiphaniæ, cum hæc scriberet, mentem esse debuisse, verba ipsius demonstrant. » Deinde postquam Epiphaniæ errata Petavius notavit, *Diagramma seu laterculum* subjicit, *lunarum et feriarum anno*

⁴⁴ Joan. xviii, 28. ⁴⁵ Joan. xix, 31.

(a) Annot. in Epiphaniæ. p. 156.

Dominicæ Passionis, unde colligatur quemnam errorem Judæi tunc temporis potuerat admittere. Tandem, pag. 183, perpensis variarum opinionum de postremo Domini Paschate momentis, concludit: «Extraordinariam quamdam et singularem perturbationem exstitisse verisimile est, quæ eoduntaxat mense contigerit, quo Christus passus est: adeo ut non ipse solum cum apostolis, sed et alii diverso a cæteris die celebrarint. Nam et illud Epiphaniï verba ipsa declarant, cum $\theta\rho\rho\sigma\theta\nu$ et dissensionem in obeunda celebritate incidisse significant. Hunc in modum explicata a nobis ac defensa communis sententia multo probabilior videtur, propter diserta et expressa Joannis testimonia, quæ nulla cavillatio possit eludere.»

VIII. Nimirum doctissimus auctor exploserat sententiam illorum, qui Pascha feriis 2^a 4^a et 6^a, nunquam celebratum affirmarent, itemque aliorum, qui arbitrarentur in more priscorum Judæorum fuisse, ut quemadmodum hodie, duobus diebus continuis Neomenias et majora ejusmodi festa agerent. Ac illorum quidem quia, ipsismet Hebræis fatentibus, in primis R. Mose Majemonide, inventum istud Christo longe recentius: et quia, si rejiciendarum asciscendarumque feriarum ordinaria fuisset illa ratio, atque ab universis recepta, neque Dominus, neque ulli omnino Judæi Neomenias festosque dies aliter quam ex præscripto legis una die celebrassent. Aliorum autem, quia consuetudo Neomenias et festa duobus diebus celebrandi, Judæorum duntaxat illorum erat, qui procul Hierosolymis, et in dispersione agerent, ad quos advenire non potuissent nuntii, seu cursores, qui ad significandum novilunium a Synedrio magno mittebantur. Judæorum quippe traditionem esse, majores suos, dum templum staret, primum cujusque mensis diem habuisse illum, in ejus vespera lunæ renascentis cornua apparuissent, visaque essent a viris huicæ speculationi destinatis; ut auditis approbatisque testibus saltem duobus, qui se nascentem lunam vidisse confirmassent, Neomenia sanctificaretur, primoque ipso die egressi nuntii per Palæstinam eam indicerent. Insuper penes pontifices senatumque stetisse potestatem primi mensis differendi facta intercalatione decimi tertii mensis qui *Veadar*, seu secundus Adar nuncuparetur; idque variis de causis quas Majemonides refert in tract. *Kiddush hakkodesh*. Quamobrem in remotioribus regionibus Neomenias biduo celebrari solitas; quia his in locis incerti Judæi erant, quemnam diem Synedrium Hierosolymitanum ex visione lunæ præscripsisset. Eandem istius bidui causam affert *Leone de Modena*, Venetæ synagogæ quondam Rabinus, in libello quem de ritibus Hebræorum Italice edidit part. III, cap. 2. Obiter tamen dicam Judæos, qui in dispersionibus morabantur, duorum dierum consecratione

discrimini illi alteri, quod ex arbitraria pontificum intercalatione natum esset, [LXXV] mederi nullo modo potuisse. Quamquam Paulus Middelburgensis ex cognomine suo Burgensis traditionem Judæorum diversam esse ait; nimirum Esdræ olim instituisse, ut duobus diebus præcipua agerentur, atque idcirco R. Raba Judæos suæ ætatis adhortatum, ne majorum consuetudinem quam Esdras ipse præceperat, omitterent.

IX. Quidquid vero sit de illo Esdræ mandato, Judæorum gentem a sola phasi lunæ mensium initia statuere, nulla supputationis astronomicæ habita ratione, penesque seniorum arbitrium fuisse intercalationes annorum, mihi prorsus persuasum non est; imo nec Judæorum cordatioribus, qui ex quibusdam etiam Scripturæ divinæ locis comprobantur, in ipsismet remotioribus sæculis scientiam temporum, seu chronologiam, ad dies solemnes statuendos executam a majoribus suis fuisse. Id porro muneris in primis impositum tradunt Issacharidis, quibus Moyses cum morti proximus benediceret, hoc prænuntiavit: *וישכר באהליך עמים הר יקראו שם יובדי ובני צדק Et Issachar in tabernaculis tuis. Populos ad montem vocabunt: illic immolabunt victimas justitiæ*⁴⁷. Quæ Onkelos, Kabbalistica licentia legens בהלך, ita reddidit *וישכר: במהלך למעבד מועדו בירושלם: et Issachar in profectioe tua ad statuenda festa in Jerusalem*. Isthæc autem interpretatio nititur illo loco I Paral. 11, v. 32: *ובבני ישכר יודעי בינה לעתים לדעת מה יעשה ישראל Et de filiis Issachar (venerunt ad David) periti scientia temporum, ad cognoscendum quid deberet facere Israel*. Paraphrastes Chaldæus versus istum fusiori sermone hunc in modum transtulit: *Ex Issachar periti scientiæ temporum, docti in figendis initiis annorum et mensium, in intercalandis mense et annis; sophistæ in noviluniis ad definienda figendaque festa in tempore suo. בקייא בתקיפתא: דשכשא אצלהגין במזליא וטיכביא exercitati quoque in revolutione solis, et astrologi in siderum stellarumque notitia*. Quamobrem Rashi Deuteronomii versus quem citavi, ex isto libri I Paralip. loco, eodem sensu sic exponit: *Issachar prosperabitur sedendo in tabernaculis suis, ut legi studeat: ולקבוע חדשים לעבר שנים: intercalationi annorum dans operam, figendisque Neomeniis, juxta atque picitur (I Paral. 11): Et de filiis Issachar, periti scientiæ temporum, principes familiarum ducenti. עסקים בגזעל פי קביעות Principes synedrii fuerunt קביעות דהו ולקבוע חדשים וסבדוד operam dantes temporibus definiendis et annis intercalandis. Populos seu tribus Israel vocabunt ad montem, id est ad montem Moria congregabunt, ad statas utique solemnitates celebrandas*. Ad eam interpretationem R. David Kimbi in illum locum Paralipom. פירשו שיהדעים לעבר שנים, inquit, דבבני וליקבוע חדשים והו שאמר לדעת מה יעשה ישראל והו יודעי בינה לעתים כלומר, לומדי השלם שהו

⁴⁷ Deut. xxxiii, 18.

יודעים לחשב בתקופת הבולח. Magistri nostri interpretati sunt, ut *Issacharidæ periti fuerint scientia intercalandorum annorum, figendarumque Neomeniarum. Unde subjungitur: Ad sciendum quid agere debeat Israel; ut nempe scientia temporum instructi, chronologica utique, mundi tempestatum immutationes revolutionesque siderum noverint supputare.* Bekius, qui paraphrasim Chaldaicam Paralipomenon primus edidit, rabbinos alios in notis laudat, qui in eadem expositionem consensere. Quinimo Seldenus lib. *De anno Judæorum*, Majemonidem in tract. *Kiddush hakkodesh. 17, § 25*, dixisse refert, *Majores suos, maxime Issacharidas habuisse cognitionem temporum, scientes quid faciendum esset Israelitis.* Insuper illud quoque R. Samuelis, apud Abraham Zacuth in *Juchasin fol. 40*, ascendisse in firmamentum, et secum deduxisset (in mortalium usum) partes seu scrupulos 1080. « Illas nempe, inquit Seldenus, non minus celebres, quam sexagenas apud Græcos et Latinos. Hyperbole est manifesta de singulari tribus illius in re astronomica peritia. » Hanc vero Issacharidæ non habuissent, si de sola speculatione phasis seu cornuum lunæ se sollicitos præstitissent. Quasi vero eximia quadam scientia opus esset ad lunæ phases speculandas, quando pinguioris Minervæ homines ad hoc fuisse adhibitos fatentur ipsimet Thalmudistæ.

X. Recentioribus his Judæis Josephum historicum adjungam, qui lib. III *Ant. Jud.* cap. 1, narrat a Moyse constitutum esse ut festum Tabernaculorum ageretur quinta decima septimi mensis, *τρεπομένου τοῦ καιροῦ πρὸς χειμερινὴν ὥραν, vergente anno versus hibernam tempestatem; hoc est post æquinoctium autumnale, Pascha vero immolaretur τῇ δεκάτῃ τεσσαρσκαίδεκάτῃ κατὰ σελήνην, ἐν Κριῷ τοῦ ἔτους καθιερωτός, decima quarta mensis (Nisan) Sole consistente in Ariete.* Atqui fieri nequaquam poterat, ut ex sola lunæ cornuum speculatione, cum arbitraria nescio qua intercalatione, nulla cursus lunaris ad solem per calculos astronomicos comparatione, Pascha quotannis celebraretur quando sol in ariete consisteret. Præter Philonem et Musæum, nescio quem, qui idem quod Josephus staterant, Anatolius Laodiceus in canonibus paschalibus, apud Eusebium (a). vetustiores alios Judæos citabat, Agathobulos nempe, et Aristobulos, qui omnes certissimis demonstrationibus evicerant, *τὴν τοῦ Πάσχα ἑορτὴν δεῖν πάντως μετ' ἰσημερίαν ἐγχεσθαι. Paschæ festum omnino debere post æquinoctium celebrari.* Quamobrem Petavius loco jam a me laudato (183), postquam retulit ex Majemonide quomodo se synedrium gereret erga testes qui phasim lunæ renuntiabant, subinde infert: *Manifestum esse ex hoc loco, Christi Domini nostri tempore, Neomenias non tam certo constitutas esse, ut*

*non, vel affecto jam mense relaxere, ac retractare licitum esset, adeoque solemnitates ipsas, quæ a mensis capite penderent, in alios dies incidisse. Quare cum totum hoc negotium perperam a stolidissimis magistratibus, et contra majorum ritus administraretur, grassante jam superstitione, corruptissimisque temporibus, verisimile est aliquos repertos, qui hanc cæremoniarum rituumque perturbationem, quatenus in ipsis erat, emendare studerent, et quæ privatim obire poterant sacra legitimis temporibus perficerent. Cujusmodi Paschalis agni cæna fuit; quam annuæ suæ passionis Christus cum apostolis, atque aliis etiam fortasse Judæis, pridie quam cæteri præpostere id facerent, usurpare maluit. Neque hoc unius alteriusque diei discrimen admirabilis esse debet, quam quod Christianis ipsis ante Victoris papæ decretum, aut Nicænum concilium, verum etiam aliquot postea sæculis accidit in religiosissima Paschatis celebritate, uno plerumque mense, nonnunquam diebus VII a se differrent, de quo nonnulla ad Nicephori [LXXV] Brevarium in *προδωρατῆς*, olim adnotavimus, etc. Prolixos hic exscribere non piguit magni Petavii textus, cujus quoad res chronologicas maxima semper erit apud eruditos auctoritas, et cujus vanam suspicionem non fuisse mox ostendam.*

XI. « Ast, inquit recentior aliquis, cyclorum et usum et inventionem, qui aliis quam Græcis tribuerit, hic sane multum hallucinabitur. Græcarum autem et gentilium omnium disciplinarum non solum parum studiosi, sed et ocores fuere semper maximi Judæi, quandiu res Judaica stetit incolumis. Nec certe nisi pluribus post suam inter gentes dispersionem sæculis usum hujusmodi gentilium artium habere cœperunt, ut facile apud eos omnes convenit, qui gentis mores et ritus attentius scrutati sunt. »

XII. Hanc vero Judæi a Græcis calculos astronomicos discere debuerunt, ac non potius ab Ægyptiis et Chaldæis, qui Græcorum magistri fuerunt, et quibuscum Judæi frequentiore consuetudinem habuerunt? Sed nec Græcos consuluit Cæsar, ut Romanum annum statueret, non Sosigenes, non Augustus, non Patres Nicæni, non Ecclesia Romana et Catholica; verum Ægyptios et Orientales. Annon vero Judæus erat Aristobulus *Magister Ptolemæi regis de genere Christorum sacerdotum*, ad quem exstat epistola synedrii Hierosolymitani, c. 1, lib. II *Machabæorum*? Hic sane gentilium artes non oderat, qui regi gentili erudiendo præfectus esset. Nec dubium est quin ipse sit Aristobulus ille, quem ut Peripateticæ Philosophiæ, ita astronomicæ scientiæ peritum fuisse asserit Anatolius apud Eusebium; cui socios adjungit ejusdem gentis duos Agathobulos. Annon Judæus erat Jesus filius Sirach, qui cap. xxxix Ecclesiastici, sapientem suum ait. non veterum modo, prophetarumque libris legendis vacaturum, sed et in terram alieni-

(a) Lib. VII, c. 32.

genarum gentiam transiturum, ut eorum quæ apud eas geruntur periculum faciat? Philonem, Josephum, Musæum, et alios omitto, qui litteris et philosophiæ Græcorum insudarunt. Epiphanius narrat Phariseos, qui fato cuncta ascriberent, astronomiæ operam in primis posuisse. Diu ante cyclum Hillelianum quo nunc universi per orbem Judæi utuntur, R. Samuel, scholæ Nahardeensis caput, Periodum astronomicam in Babylonia vulgavit, quam sui relicta veteri sequerentur: unde cognominatus fuit, *Jarchiani*, sive *Lunista*. Florebat post sæculi tertii a Christi nativitate initium. Eodem circiter sæculo tabente calculum alium in Palæstina protulit R. Adda filius Ahabæ nonnihil emendatorem. Origenes horum temporum scriptor, hom. 23 in Num., ubi varias Judæorum festivitates exponit, testatur eos ad solis cursum lunarem exegisse: *Tertia*, inquit, *festivitas ponitur Neomeniæ dies, in qua offertur et hostia. Neomenia autem dicitur nova luna, cum luna innovatur. Nova autem fit, cum soli proxima fuerit effecta, et valde ei conjuncta, ita ut sub claritate ejus lateat.* Et paucis interjectis, quærit: *Quid enim religioni conducit novæ lunæ, id est, cum conjungitur soli, et adhæret ei, observare festivitatem?* Ptolemæus, nobilis ille astronomus Alexandrinus qui Marco Aurelio imp. sæculo Ecclesiæ secundo et centum fere annis ante R. Samuelem scribebat, Judæorum periodum decemnovennalem intercalationum mltum quantum extulit, ceu a viris divino Spiritu affatis et prophetis excogitata traditaque esset; quod vetustissimam eam esse, non recentem indicat. Sed cur testes alios quærimus astronomicæ eruditionis veterum Hebræorum, quando Mishna, cap. 1, tract. *Rosh hasshana*, non pauca nobis suppeditat argumenta, Gamalieleum magnum eam coluisse. Ejus calculos et periodos varias refert liber qui de generi ejus nomine, פירי אליעזר *Pirkei Eliezer*; id est, *Capita Eliezer*, illi scilicet R. Hyrcani, inscriptus fuit. Cap. 6, cyclum solarem statuit viginti octo annorum, septem minoribus cyclis quatuor annorum, seu bis quatuordecim annorum periodis constantem. Cap. 7, Johannan, Gamaliel, et alii cum Eliezere lunarem periodum magnam ex annis viginti et uno componi aiunt; idque pluribus edisserunt. Ac tandem agnoscunt maximum circulum solis octoginta et octo annis solaribus absolvi; hoc est tribus cyclis solaribus, et quatuor lunaribus. Ad hæc circulum embolismorum, quem a Ptolemæo laudatum celebratumque diximus, haud prorsus diverso modo recitant, atque Gamaliel ipse in Mishna, tract. *Rosh hasshanah*, cap. 4, ut xix annorum sit, septemque circulos minores habeat, quorum alii tribus, alii duobus annis constant. Quæ omnia sic per calculos astronomicos ita explicant, ut ad Calippicam periodum propius accedere visi sint clarissimo Morino, qui primus veterem hanc Judæorum ex eodem libro litterario orbi indicavit, exercit. 1 in Pentateuch. Samari-

tanum, cap. 3, et in epistola ad Godofredum Vendelinum, tredecim annis antequam Guillelmu Henricus Vorstius *Capita Eliezer* Latine ederet. Quocirca vir doctus insuper observavit periodum hanc ipsam esse quam Epiphanius usurpatam a Judæis tempore Christi fuisse scripserat, hæres. 51. Quamlibet igitur capita Eliezeris a posteriori ævi scriptore consarcinata vel aucta videantur; computus ille quem exhibent, propter suam cum Epiphaniano, nec non cum Mishnicis epilogismis conformitatem, eo antiquior haberi debet, quo Samueliano et Addano, multoque magis Hilleliano imperfectior et deficientior est, ac pinguiori minerva structus, ut prisca illa ætas ferebat. Exinde vere concludo non male conjecisse Petavium ipso ævo quo Christus in terris agebat, mortemque obiit, non defuisse apud Judæos, qui stolidam aliam ex solo lunæ cornuum aspectu mensium supputandorum rationem emendare et explodere studuerint: ex quo etiam inter ipsos ὁμοῦσιν dissidiumve quod refert Epiphanius, natum esse, admodum mihi simile vero apparet. Petavio subscribit chronologus alter haud incelebris ex eadem societate Bucherius tractatus *De veteri Judæorum cyclo*, capitibus præsertim 5 et 6.

XIV. Neque vero prosit objicere Gamalieleum, in decreto solemnè quod aliquando nomine synedri de anno intercalando dedit, nullam fieri supputationis astronomicæ mentionem: sed pontium fractorum nec instauratorum, segetum non maturescentium, tenerorumque nimis agnorum, et pullorum columbarum, quam ut Deo offerri possent. Siquidem hæc prisca formula erat, qua præsertim allegabantur certa quædam indicia, quibus [LXXVII] comprobaretur necessitas intercalationis, non ejus primaria ratio. Fractio quippe pontium vigere adhuc hiemem propter imbres et torrentium exundationem significabat, nec proxime ver imminere quando purgato nubibus cælo, non modo pontes reficiendi erant, sed et metendæ segetes, agnique ad sacrificia idonei futuri, integro anno transacto ab altero vere. Quocirca Eliezer, cap. 8, ait, propter tria signa intercalari annum, propter arbores, propter herbas et propter solstitia, ut præter rationes ejusmodi populares, potior semper illa esset quæ computatione astronomica nitebatur.

XV. *R. Abarbanel supputationum astronomicarum auctoritatem tuetur contra Karairas.* — Rabbi Abarbanel, quem Judæorum doctissimum fuisse omnes norunt, in commentario in cap. XII Exodi, dedita opera fase refellit contribules suos, qui *Karraitæ* sive *Karræi*, vulgo audiunt, ostenditque Israelitas, dum Hierosolyma stabant, mensem primum nequaquam esse auspiciatos ab ea die vel vespera qua lunæ prima phasis appareret, sed ab ejus cum sole coitu, secundum calculos astronomicos. Excussis itaque variorum sententiis de primo anni principio naturali, postquam desinivit primum mensem secundum solis motum in Zo-

diaco esse Tisri; arbitrarium vero et ex instituto esse Nisan, ut Israelitæ Dei liberatoris sui recordarentur: pergit, fateturque penes synedrium magnum fuisse, mensium initia statuere, et annos intercalare. Legem porro cavisse, ut Nisan primus mensis foret, sole exstante in signo arietis, sicut dicitur: *Observa mensem Abib*⁴⁸ (seu maturescentium frugum), quod cum dependeat a sole, idcirco lunæ motus ad solis cursum exigi debere. Quamobrem menses lunares, quandoque duodecim esse, quandoque tredecim, quia solaris annus lunarem undecim circiter diebus superat. Unde anno addendus mensis intercalaris fuit: ut singulis 19 annis septem fuerint intercalandi; nempe 3, 6, 8, 11, 14, 17 et 19. Ideo vero sapientes synedrii, septem testes de lunæ phasi varie sciscitatos esse, ut astronomicas computationes suas magis comprobarent. Tum Karræorum, qui menses in Palæstina a phasibus inchoare debuissent contendunt, hoc argumentum afferit: *In lege præcipi ut menses sanctificentur secundum aspectum primum lunæ. Cujus rei causa dicitur: mensis iste vobis erit principium, etc. Mensem quippe non vocari דשא, nisi ob innovationem lunæ, de qua dicitur psal LXXXI: «Buccinate in דשא neomenia,» id est innovatione lunæ. Falso proinde dici (a rabbanistis) sublata Domo judicii magna (synedrio) esse quoque sublata visionem lunæ. Omnes Israelitas usque ad Rabban Gamalieleum fixisse menses secundum phasim. Ad hoc momentum Abarbanel multa reponit, quorum hæc potiora sunt: impossibile fuisse sanctificari mensem ex phasi lunæ; quandoquidem sæpe contingit, cælum tunc esse nubilum et pluviosum, Mirificum fore, si Israelitæ in terra sua nihil habuisse putentur, quo suos annos stataque tempora definirent præter quorundam testimonium de aspectu lunæ, destitutosque fuisse novilunii supputandi ratione, cursus item solis et lunæ, quæ populi alii et linguæ nossent. Hinc Rabbi Hannanael scripsisse, שקביעות החדש ים בקרב ישראל לא היה בלבד על פי הראייה כי אם על פי פיקציונן המשימין inter Israelitas non fuisse tantum per visionem lunæ, sed etiam per supputationem. Quin rem hæc inde probari posse, quod 40 annis quibus in deserto versati sunt, nube interdiu obtegebantur, et columna ignis noctu, ut nec solem, nec lunam spectare possent. Cur enimvero jussisset potius Moses consecrari ex ore aliquot testium, qui variis de causis aut mem- tiri, aut falli possent, quam ex supputatione quæ arithmetica est et infallibilis? At certe cum David Jonatani dicebat: *Cras est novilunium, et ego sedebo cum rege*⁴⁹; undenam id scire potuit, nisi ex supputatione novilunia jam fixa essent? Nam forsitan videnda luna non erat; nec proinde*

figenda fuisset Neomenia. Imo ex eodem loco insuper arguitur, quod duos dies statuerint pro Neomenia, cum dicitur: *Et abscondit se David in agro, et fuit Neomenia, et accubuit rex ad vescendum*⁵⁰, etc. Accidit autem כמחרת החדש השני post- stridie Neomeniæ secunda, ut vacaret locus David. Ubi intelligi non potest alia Neomenia. Quin addit Scriptura dixisse Saul: *Quare non venit filius Isai, neque heri, neque hodie ad vescendum*⁵¹? Tum subinde: *Surrexit Jonathas a mensa in ira furoris, et non comedit panem in die (a) Neomeniæ secunda*. Nunquid hoc non perspicue ostendit, duos tunc illius Neomeniæ dies feriatos fuisse in principia mensis, ut hodie fieri solet? שני ימים של ראש כמחרת החדש הראשון שהיו סאוה Idem plane R. Isaias ad hunc eundem locum observat. שני ימים היה ראש החדש שעבר הוא מלא כמו שאנו עושין ומקדשין ראש החדש שני הוא מלא כמו שאנו עושין ומקדשין ראש החדש שני Caput mensis duobus diebus constabat, quia præteritus mensis plenus fuerat (scit. 30 dierum), eo modo quo nos supputationem facientes, caput mensis biduo sanctificamus, ut sanctificetur tempore suo. Etenim persæpe fit ut, propter coitum lunæ cum sole, caput mensis ad duos veluti dies pertineat, nimirum ad finem præcedentis, et ad initium insequentis. Id quod Leo Mutinensis non omisit, part. III, cap. 2, n. 3. Hoc porro non illis accidebat qui mensem a phasi putarent; quippe cum nascentis lunæ cornua non nisi post meridiem cerni queant: adeoque phasis unius duntaxat diel Judaici principium esse poterat. Addiderim ego, quæ in libro Job⁵², in quo omnigenæ eruditionis specimina passim micant, de variis cæli signis et sideribus leguntur, argumento esse priscos Hebræos astronomicarum rerum imperitos prorsus non fuisse: uti etiam quæ refert Scriptura, IV Reg. xxxi, 11, de horologio Achaz regis Juda ad solis motum delineato. Tandem anni Judaici nunquam, etiam primæva illa ætate mere lunares fuerunt et vagi, sed qui ad solares, interjecto identidem decimo tertio mense Embolimæo, reducerentur. Hæc autem intercalatio rite fieri non poterat absque calculis astronomicis, ex solo magni senatus et principis arbitrio.

XVI. «Abarbanel itaque concludit priscos omnes Israelitas, כל ישראל, consuesse Neomenias statuere ex supputatione, cum qua visionem conciliarent, cum supputatio primaria esset. Quocirca diserte scriptum legi I Paral. xii, 32: *De filiis Issachar, periti intelligentia temporum, ita ut scirent quid agendum esset Israeli, etc.* Nulla autem scientia et intelligentia opus est (inquit) ad solemnitates [LXXVIII] figendas sine supputatione; quæ est arcanum intercalationis. Nam visio lunæ

⁴⁸ Deut. xvi, 1. ⁴⁹ I Reg. xx, 18. ⁵⁰ ibid. 24. ⁵¹ ibid. 27. ⁵² Job ix, 9; xxxvii, 9; xxxviii, 31, 32.

(a) Noster interpres vulg. vertit, in die Calendarum se. unda. Optime prorsus.

res est perspicua, et perceptu facillima : cum supputatio sit tantummodo sapientium : *Quamobrem Israelitæ ita facere consueverunt, usque ad Antigonum Æchmalotarcham principem Synedrui; cujus discipuli fuerunt, Sadoch et (a) Boethus.* Quia igitur sapientes Israel perfecte callebant artem intercalandi, quam præclaram scientiam per traditionem acceperant, cœperunt degeneres illi discipuli excutere a se jugum traditionis oralis, et se opponere fluxioni mensium, seu noviluniorum, dicentes, sensum præcepti non esse, ut figatur novilunium secundum supputationem, nec tam sublimibus opus esse disciplinis, sed secundum visionem lunæ, ex ore duorum testium, sive illi docti fuerint, sive indocti. Unde sapientes illius ævi necesse habuerunt rationes illorum frivolas solidis argumentis refellere; e quibus R. Gamaliel dixit : *אל תדעו לראות הירח כי זה שבין אל וצוקר כך מקובל בבית אבי אבא שאין חדשה של לבנה פחותה מ'כש יום ומוחה ותש"צג תלקים Nolite curare visionem lunæ. Supputatio enim potior est. Hoc ego sum edoctus per traditionem nostram a domo a patris mei Abba, mensem lunarem non habere pauciores, quam 29 dies cum dimidio et 793 scrupulis.* Id quod docet nos Rabban Gamaliel innoxium non fuisse phasi lunæ. Hoc amplius confirmat ex duobus textibus Mishnæ tract. *Bosh hasshanah*, cap. 3, in quorum altero legitur *בא שנים יאמרו ראיהו בזבנו והוא אור שלמים ובלי עיבודו שדא מרנא יום שלשים לא נראה וקבלם Venerunt aliquando duo et dixerunt: Vidimus eam suo tempore, die nimirum tricesima. Nocte autem intercalationis ejus, sub egressum scilicet diei tricesimi, non apparuit, et acceptavit eos Rabban Gamaliel.* Ex quo loco concludit, Gamaliel, qui testes istos mendacii non arguit, posthabito horum testimonio, supputationi potius adhasisse ad annum intercalandum. Addit insuper in eodem Mishnæ capite legi : *דכחו צירח לבנת : היה לו לרבן גמליאל בעליותו על מצלם בכחל שבן Gamaliel figuras lunarum habuit in cœnaculo super tabula in pariete, quas monstraret imperitiis : ut nempe Sadduceos Boethusosque convinceret sibi notos esse lunæ motus, ejusque dum renasceretur figuras pro quolibet mense, quas discipulis ea in tabula ostenderet. Tertium istis addere textum Mishnæ poterat, quo narratur sanctificatum novilunium fuisse, sive luna tempore suo visa esset, sive non. בין שריאה R. Eliezore filio Sadoch nequidquam refragante : *Quamobrem manifestum est, inquit Abarbanel, fundamentum hujus rei non consistere in visionis, sed in supputatione : quodque simul refutarentur, que ad-**

versarii contra objicerent. Hæc aliaque persequitur Abarbanel, quem tamen permirum est, vetustissimum Eliezeris canonem, imo et Gamalielis calculos, quos citat Eliezer, omisisse. Cæterum ex hac disputatione multa colligo.

XVII. Primum est, quo magis ac magis evincitur, non inanem doctissimi Petavii conjectationem fuisse, illo tempore quo Dominus in Judæa mortem obiit, non convenisse inter Judæos de legitimo Paschatis die statuendo, nec defuisse, qui non præbarent ex sola lunæ phasi, ac, nescio quorum testium relatione, menses defuiri, posthabitisque calculis astronomicis annum insuper intercalari : quando, vel ipsismet Karræis fatentibus, certum sit Gamaliel cum suis Pharissæis, quorum Mishnici ritus et mores collegerunt; pro supputatione stetit. Hic enim R. Gamaliel ipse est cujus Lucas meminit Act. v, 34, seu *viri honorabilis universæ plebi*, et quo magistro sanctus Paulus usus est. Thalmudistæ tradunt, singulari privilegio fuisse illi concessum, ut filios nepotesque suos Græcorum lingua et disciplinis imbueret. Adduntque insuper R. Simeonem ejus filium a synedrion tandem obtinuisse, ut ex calculo astronomico Neomeniæ deinceps statuerentur : id quod plane anterioris dissidii aliud argumentum est.

Alterum est, a primæva ætate astronomicas supputationes in usu apud Israelitas fuisse, quibus refragati non sint nisi Sadducei, qui Karraitarum parentes exstiteret.

XVIII. Sed et hoc præsertim iterum deducitur, eum tempore Christi inter Judæos non convenire de assignandis noviluniis, stisque solennitatum diebus, Sadduceis a phasi lunæ menses auspiciantibus, et Pharissæis, Gamaliel duce, a coitu cum sole, hinc factum esse, ut Sadducei non nisi altera, imo quandoque tertia post Pharissæos die Pascha celebrarent. Quamobrem haud absone prorsus Epiphanius scripsit, illo anno, quo Dominus passus est, *θόρυβον dissensionem*, de legitimo Paschæ die consignando accidisse; ut duobus diebus Pascha immolatum comestumque fuerit.

XIX. *Sadduceorum conatus et doli ut Pascha sabbato inveniunt agatur.* — Ut vero Epiphanius fides magis magisque hac in parte concilietur, addam paucis, quid thalmudistæ ipsimet Hierosolymitani rursum tradant in tract. *Rosh hasshanah*, cap. 2, § 4, ubi exponunt hunc Mishnæ textum, *ביאשנה, מקברין עזת החדש מכל אדם משקלדו הבינוש* (in Mishna Babylonica habetur *משקלדו הבינוש*) *Antiquitus receperunt testimonium de novilunio a quovis homine. Posthac autem Boethusæis fallaciter agentibus, statutum est, ut non acciperent nisi a certis*

(a) Dico, *Boethus* potius quam *Baithus* vel *Baithos*. Cognominis siquidem hic erat, aut forsitan idem cum Boetho illo Alexandrino, cujus neptim Herodes Ascalonita uxorem duxit; de quo vide Joseph. An-

tiqu. Jud. lib. xv, c. 12. Thalmud Hierosolymitanum habet ביהוסים et ביהוסים *Boethus* et *Boethusim*. — * sunt sectarii, nec alii a Sadduceis sive Boethusæis.

et notis. Quam fallaciam ejusmodi fuisse Gemara Hierosolymitana narrat: *Tradunt magistri nostri comatos esse Boethusæos in errorem inducere sapientes (synedrii) et conduxisse quadringentis zuzæis unum de nostris, et alterum de suis, ut falso testarentur de novilunio.* Cur autem fraudem hanc isti moliti essent, causam istam afferunt Glossatores: שאירע יום של אחד בשבת ולא נראה חדש בזמנו והביתוסים מתאווין שיהא ראשון של סכס בשבת כדי שיהא הגפת העומר באחד בשבת ועצרת באחד Ut, cum incidere tricesimus dies Adar in Sabbatum, nec appareret novilunium in tempore suo, ambierint Boethusæi ut primus dies Paschæ incidere in Sabbatum, quo oblatio manipuli feret, prima die hebdomadis: vocem Sabbati, quæ habetur, Levit. xxiii, 11 et 15, accipientes pro Sabbato proprie dicto, ut cap. ii Genesis (non pro die festivo et feriatco) et [LXXIX] Pentecostes in prima hebdomadis die. Atqui hoc ipsum est, quod Epiphanius anno Dominicæ passionis accidisse refert, ut nempe alio die Christus cum Judæorum plurimis Pascha comederit; alii vero Sabbato duntaxat ineunte, ut ita feria prima proxime post Sabbatum sequente manipulus oblatus sit, et eo anno festum Pentecostes in similem feriam, seu Dominicam, incidere. Porro Boethusæos in eandem sectam cum Sadducæis coaluisse affirmant Judæi omnes. Quidni il sint qui Masbuthæi corrupta voce vocantur apud Eusebium ex Illegisippo, quosque Sadducæorum fuisse socios discimus ex Const. apost. lib. vi, c. 6, quippe qui immortalitatem animarum et Providentiam abnegarent. Quæ cum ita sint, nulla brevi supererit difficultas ad conciliandum Joannem cum Matthæo, Marco et Luca.

XX. Quando Joannes scripsit, cap. xix, 28, illos qui Jesum adduxerant ad Pilatum, non ingressos esse in prætorium, ut non contaminarentur, sed ut manducarent pascha; Pontifices senatoresque Judæorum significavit. Hi porro magna parte Sadducæi erant, quemadmodum sanctus Lucas discrete testatur, Act. v, 17, his verbis: *Exsurgens autem princeps sacerdotum, et omnes qui cum illo erant (quæ est hæresis Sadducæorum) repleti sunt zelo.* Et certe princeps iste sacerdotum Annas erat (ut colligere licet ex cap. iv, 6), aut saltem gener ipsius Caiphas. Annam porro Sadducæum fuisse compertum habeo ex Josepho, lib. xx Antiq. cap. 8, ubi narrat Ananum juniorem magni hujus Anani sive Annæ filium, qui Jacobum Jesu Christi fratrem neci tradidit, secta fuisse Sadducæum, εἰσαίνον δὲ μετῆς τῆν Saddουκαίων. Id quod etiam observari potest in his quæ ab hoc eodem Anano juniore adversus Paulum gesta esse referuntur, Act. xxiii et xiv. Josephus quoque non uno in loco scribit Sadducæos fuisse quotquot generis claritate inter Judæos præcellerant. Thalmudistæ tradunt circa hæc ipsa tempora contigisse, ut filia sacerdotis quæ scortata fuerat, synedrii sententia

combureretur, fasciculis surculorum circum appositis contra sancitam a majoribus legem, secundum quam vivicomburium haud aliter fiebat, quam injecto et eliquato in os damnati filo plumbi candentis: cujus severi judicii hanc fuisse causam ferunt, quod ea ætate synedrium rude et imperitum statutorum pristinatorumque morum esset: id est, uti rabbi Josephi interpretatur, בית דין של צדקים ודה Sadducæis totum constabat. Enimvero Josephus loco modo ante citato hanc fuisse refert indolem istius sectæ, ut præ cæteris Judæis crudeles essent εἰσαίνοντες ἐπὶ τὰς κρίσεις ὧν κατὰ πάντας τοὺς Ἰουδαίους. Cum igitur pontifices et primores Judaicæ gentis Sadducæi essent, idcirco pascha, quod alii vespere præcedenti comederant, ad diem insequentem distulerunt, quæ, tum Sabbati, tum decimæ quintæ diei mensis intium ipsis foret, mensem auspiciatis a phasi seu visione lunæ.

XXI. Nec est quod quisquam, recentiorum auctorem evangelicæ historiæ peritissimum secutus, inficietur, pontifices ipsos ad Pilatum cum ministris suis et cohorte Romana Jesum vinctum adduxisse. Nam Matthæus, cap. xxvii, 1, scripsit: *Mane autem facta, consilium inierunt Principes sacerdotum, et principes populi adversus Jesum, ut eum morti traderent, et vinctum tradiderunt Pontio Pilato præsidi.* Sic Marcus, c. xv, 1: *Et confestim mane consilium facientes summi sacerdotes cum senioribus et scribis et universo concilio, vincientes Jesum, duxerunt et tradiderunt Pilato.* Matthæus item, 11 Jesum stetit ante præsidem ait, nihilque respondisse eum accusaretur a principibus sacerdotum et senioribus. Marcus, cap. xv, 3: *Et accusabant eum summi sacerdotes in multis.* Matthæus rursum, cap. xxvii, 20: *Principes sacerdotum et seniores persuaserunt populo, ut peterent Barabbam.* Marcus, cap. xv, 11: *Pontifices autem concitaverunt turbam, ut magis Barabbam dimitteret eis.* Domino pendente in cruce, illic aderant principes sacerdotum cum senioribus conviciantes ei (Matth. xxvii, 41). Consimili modo Lucas cap. xxiii, 1 de toto synedrio cui pontifex præfuerat, ait: *Et surgens omnis multitudo eorum duxerunt illum ad Pilatum.* Quando missus est Christus ad Herodem, § 10: *Stabant principes sacerdotum et scribæ constanter accusantes eum.* Reddeunt et ipsi ad Pilatum: *Nam (§ 13) Pilatus, convocatis principibus sacerdotum et plebe, dixit ad illos: Obtulistis mihi hominem, etc.* Sed neque Joannes illud tacuit, cap. xix, 6, quando Dominus adductus a Pilato exivit foras cum corona spinea et purpureo vestimento, cum vidissent eum pontifices et ministri (synedrii) clamabant dicentes: *Crucifige eum.* § 15: *Neganti Pilato se regem ipsorum crucifixurum, responderunt pontifices: Non habemus regem nisi Cæsarem.* § 12, obsistunt pontifices Judæorum, ne Pilatus in titulo crucis scribat, *Rex Judæorum.* Ad prætorium igitur pontifices perrexerant, judicio Christum persecuturi.

XXII. Ad eundem modum occurri posset alteri

difficultati, quam obijciunt adversarii, Apostolos existimasse a Domino fuisse injunctum Judæ in ultima cœna, ut emeret quæ necessaria erant ad diem festum²⁶ : id quod in mentem ipsorum cadere non poterat, si paschalis solemnitas incepta jam esset, quia Sabbatis, festisque diebus quidquam aut emere, aut vendere vetitum erat. Possẽ enim respondere licitum fuisse Judæ hostias offerendas emere ipsa vespera, quæ solemnitas a cunctis Judæis non haberetur; eo maxime quod pontifices in aliam diem sive Sabbatum statutas lege victimas ornatiori pompa et cæremoniaram ritu sacrificare distulerant, ut nonnisi postridie Sabbati primitiarum manipulum oblaturi essent.

XXIII. Sed responsionem aliam mihi suggerunt Misinici sapientes, tract. *Sabb. c. 23, § 1*, ubi aiunt שאל אדם מחבירו כדי יין וכדי שכן שלא יאמר לו הלאני וכך האשה מחבירתה נכרות ואם אינו מאמינו מניח מליתו אצל ועושה עמו השבון לאחר שבת וכן ערב פסח בירושלם שאל להיות בשבת מניח מליתו אצל ונוטל את פסחו ועושה עמו השבון לאחר יום Quilibet potest petere a socio suo cados vini aut cados olei, dum non dixerit: Comoda mihi. Sic mulier a vicina placentas. Quod si ei non crediderit, potest apud eum pallium thaletumve suum relinquere, et post Sabbatum rationem cum eo inire. Sic in vespera Paschatis, quod in Sabbatum incidit, Hierosolymis relinquit pallium suum apud eum, et sumit Pascha suum (seu paschalem agnum) rationem autem cum illo inquit post diem festum. Quod si [LXXX] quivis Israelita Hierosolymis ipso die Sabbati hoc modo emere, seu comparare sibi poterat paschalem agnum; profecto poterat et quamlibet aliam hostiam, quam oblaturus esset sistendo se coram Domino secundum legis præscriptum. Lege siquidem cautum erat, ut nullus in paschali celebritate, aliisque duabus apparet in conspectu Dei vacuus²⁷; id est sine munere. Quinimo istiusmodi hostiæ in templo seu templi atrio, quod templi pars censebatur, vulgo vænibant et emebantur, ut ex multiplici Evangeliorum textu, ipsisque Thalmudistis constat. Atqui in tract. *Korban Pesach* seu oblationis paschalis, cap. 1, § 16: Eadem opera quæ in templo exercebantur præstabanturque diebus profestis, agebantur etiam in sabbato (et a fortiore festivis diebus) כמעשה כחל כן מעשה בשבת. Ita ut si decima quarta Nisan incidisset in Sabbatum, egressis tribus Israelitarum turmis cum suis paschaticibus, lavaretur atrium ipso Sabbato quia Sabbati lex non obligat in templo והחזום את העזרה בשבט שאין נחלתו במקדש Nisi forte in rebus quas prorsus non esset necessarium operari. Unde, quia concedebatur ut boves, pecora, columbæ, aliaque sacrificiis necessaria venumirent in atrii templi cæteris hebdomadis diebus, utque nummularii seu mensarii a 25 mensis Adar singulis diebus usque ad Pascha sederent, a quibusvis Israelitis mascu-

lis semicyclos non siue quæstu recepturi; illud etiam per pontifices licebat diebus solemnibus, quando longe plures victimæ mactandæ essent, tum a singulis masculis, tum ab iis quibus vota persolvenda erant, aut offerendæ hostiæ pro mundationibus, necnon primitivorum vicariæ. Ad hos quippe dies festivos hujusmodi oblationes reservabantur, quando omnes Hierosolymis adesse tenerentur, uti traditur in Thalmude Babyonico ad tract. *Sanhedrin*, fol. 44, col. 1, et Hierosol. ad tract. *Rosh hashshanah*, fol. 56, col. 2. Quamobrem necesse erat ut his diebus præsto et ad manum in templi atrio hostiæ essent, quas secum afferre non poterant, qui ex remotiori regione frequentissime adventabant. Et certe violati Sabbati non erant rei, qui ipsomet Sabbato quod postridie primi diei azymorum accidisset, fasciculum primitiarum in templo offerendum in agris meterent: uti nec illi qui longiorem viam quam Sabbato permetteretur, ipsa die septima emensi essent ad annuntiandam synedrio diem Lunæ. Alia item non pauca diebus istis licita erant, quæ ad Dei cultum aut servandam legem cederent.

XXIV. Quod si quis objiceret fas Judæis non fuisse diebus solemnibus judicia ferre, adeoque mortem quempiam lata sententia multare, sufficeret forsitan hæc responsio Jesum reum mortis non ab aliis pronuntiatum fuisse, quam a pontificibus et gentis magistratibus, qui cum magna parte Sadducæi essent, Pascha nondum comederent, nec diem hanc sanctam haberent. Cæterum Lighthootus in *Horis Hebraicis*, ad cap. xxvii Matthæi, glossam affert ad Gemaram Babyon., cap. 4 tract. *Sanhedr.* fol. 35, qua declaratur judicia capitalia exerceri potuisse in vesperis Sabbatorum, quæ in anteriori die cœpta essent, ubi nullæ scriptiones erant absolvendæ. Sic autem pontifices qui Christum feria quarta morti adjudicandum statuerant, hoc sine scriptionibus ineunte festivitate ratum fecerunt.

XXV. Omitto Drusium in cap. xxvii Matth. ex *Pes'cha*, fol. 75, col. 4, traditionem hanc doctorum Judæorum afferre: Cum aliqui damnati erant ad mortem, velut senex rebellis, et impostor, detinebant eum, differendo supplicium usque ad aliquod solemne festum, quod רגל רג'ל vocant (seu unum e tribus, in quibus omnes undique Hierosolymam), tunc occidebant eos quo tempore Israel congregatus erat; ad statuendum illud, quod et omnes Israelitæ audient et timebunt. Sane R. Salomon ad istum locum, Deut. xxvii, 13, eadem habet: מכאן שממתינון: הרגל רג'ל וממיתין אחדו ברגל הדין, ut occiderent eum in die festo רג'ל. Hæc, inquam, omitto, quia non liquet an in ipsismet solemnibus diebus, an potius ipso pridie vel postridie impostores et blasphemii morte plecterentur, quando populus civitate nondum excessisset. Nam Thalmudistæ ferunt Jesum Pondiæ

²⁶ Joan. xv, 8. ²⁷ Deut. vi, 17.

et Satdæ filium synedrii iudicio Lyddæ Diospoli neci datum, ipso pridie Paschatis. Imo Jacobus apostolus pridie aut biduo ante solemnitate Paschalem occisus fuit ab Herode: et postridie post Pascha interficiendus erat Petrus, nisi e carcere ab Angelo eductus fuisset⁶⁶.

XXVI. At vero observatu dignissimum est, iudicium illud quod pontifices contra Jesum nostrum tulerunt, decretorium non fuisse, sed mere declaratorium. Unde a Marco, et a vetustissimo Matthæi interprete συμβούλιον, *consilium, deliberatio* nominatur, non κρίμα aut κρίσις⁶⁷. Putarunt Ecclesiæ Patres, Judæorum Pontifices, qui Jesum ad Pilatum deduxerant, præsi dicenti, ut eum ipsi acciperent et secundum legem judicarent, idcirco respondisse, *Non licet nobis interficere quemquam*; quia adempta ipsis potestas a Romanis esset quosvis sotes morte plectendi. Plane Josephus, lib. xx *Antiq.* c. 8, narrat quosdam ex Judæis obviam ivisse Albino præsi Alexandria in Palæstinam advenienti, expostulatos apud ipsum adversus Ananum pontificem, Annæ majoris filium, quod citra illius sententiam coacto synedrio Jacobum Jesu Christi fratrem aliosque lapidandos judicasset, ὡς οὐκ ἔξδν ἦν Ἀνάνα, *quod Anano non licebat*. Verum alius fortassis rerum status erat sub Pilato; quandoquidem paulo post Domini necem lapidatus Stephanus fuit in synedrio consistentibus.

XXVI. Alia itaque illius responsionis pontificum ratio colligitur ex Thalmudistis. Nimirum aiunt quadraginta annos ante templi urbisque excidium propter frequentiora homicidia et latrocinia, desiisse capitalia iudicia ferri a synedrio, nisi forte reus sceleris socios aut patronos non haberet, a quibus foret pertimescendum. Idcirco enim synedrium nigraverat a conclavi Gazith (ita nuncupato a lapidibus sectis et politis quibus constabat) in quo solo, quia iuxta sanctuarium exstructum erat, iudicia capitalia poterant exerceri. Quod quidem contigisse oportet uno aut duobus annis plus minus ante passionem Domini. Pontifices itaque et senatus, veriti ne quam forte populus, maxime Galilæi, seditionem excitarent, Christi causam ad Pilatum hoc obtentu deferre maluerunt, ut Romanus præses definitivam adversus eum sententiam pronuntiando, tumultum si quis oriretur, auctoritate sua compesceret. Noverat certe [LXXXI] Pilatus penes ipsos adhuc fuisse quasdam iudiciorum capitalium potestatem, cum se de Christo plectendo nihil sollicitum significavit: *Accipite eum vos*, inquit, *et secundum legem vestram iudicate eum*⁶⁸. Quin dicendo *iudicate*, hoc inuebat Christum morte dignum a synedrio declaratum quidem fuisse, non decretorie iudicatum. Stephanum autem post annos aliquot impune lapidarunt, cum plebem tunc non extimescerent: quanquam

id facinus impetu potius eorum qui astabant patratum Scriptura significat, quam pronuntiato prius solemniter senatus iudicio. Eodem circiter tempore sacerdotis de qua jam diximus filia, ob scortationem synedrii sententia combusta est. Cæterum in illo iudicio quo Jesus noster a pontificibus senioribusque *mortis reus* dictus fuit, nihil reperias quod solemnitatis ferias vel tantillum violaverit. Comprehensus quidem est, sed a cohorte Romana. Et si vere ministri pontificum et senatus una aderant, lege non prohibebatur hominem qui blasphemus et impius haberetur, die festo apprehendere. Nam Moyses olim hominem illum qui pauca ligna Sabbato collegerat⁶⁹, ipso die in custodiam tradi jussit, imo forsitan ex divino responso nulla mora ante solis occasum lapidari. Quinimo non ita pridem *Ultimo die magno festivitatis Scenopegiæ*, quem *Osanna rabba* vocitant, et perinde atque paschalem primum solemnem habeant, *pontifices et Pharisei ministros miserant*, non milites Romanos, *ut Jesum apprehenderent*⁷⁰. Sic Herodes Agrippa⁷¹, quo studiosiorem legis nemo se præbuit, ipso die azymorum Petrum in carcerem misit, Paschate transacto, populo producendum in profesto. Seniores porro cum a cohorte Romana Jesum ad Pilatum duci curassent, non tanquam iudices, qui decretum mortis jam tulissent, sed tanquam delatores sese gesserunt, nec subinde præter clamores quidquam illud præstiterunt.

XXVII. Nemini negotium facessat, quod Domini corpus ipso die Paschæ de cruce depositum, unctum, et tumulatum fuit. Istæ enim in totum vetita non erant, quando Sabbatum proxime succedebat, cujus feriæ Judæis semper sanctiores fuerunt. Quidni vero a Romanis militibus, adeoque gentilibus, qui præsto aderant, de cruce depositum sit? Judæi quippe alienigenas, quos גרים appellant, inconstanter adhibent ad ea gerenda quæ sibi met permessa non esse arbitrantur. Ad unctionem quod attinet, in tract. *Sabb.* cap. 25, § 5, hæc habentur: עושים כל צרכיהם סגון ומדחין אחד: וכלבד שלא ייזו בו אבר שזכוכין את הכר מתחזין ומבולין אותו על הדל בשביל שימתין קשרין את הלחי לא שיגלה אלא שלא יזכין *Omnia necessaria mortuo peragunt* (die Sabbato) *ungunt eum et abluunt, dummodo membrum in eo non moveant. Subtrahunt pulvinar quod sub eo est, eumque in arenam deponunt, ut expectet* (exitum Sabbati) *alligant maxillam, non ut ascendat, sed ne addat* (aperiri). Tandem Judæi, quando Sabbatum diei solemniter succedit, ipso die festo mortuum sepeliunt, et tumulant. Hoc solum cavent, ut a גרי seu viro gentili sepulcrum aperiatur et operiatur. Quæ proinde circa Dominum peragi nulla consuetudinum violatione potuerunt

XXVIII. Dicendum modo superest de illo Joan-

⁶⁶ Act. xii, 2-4. ⁶⁷ Matth. xxvii, 3; Marc. xv, 1. ⁶⁸ Joan. xviii, 34. ⁶⁹ Num. xv, 35. ⁷⁰ Joan. vii, 32. ⁷¹ Act. vii, 3.

nis loco cap. xiii, 1. *Ante diem festum Paschæ, sciens Jesus quia venit hora ejus, etc.* Quo videtur innui Jesum cœnam postremam egisse prius cum discipulis suis, quam solemnitatem paschalem agni comestione Judæi auspicarentur. Quidni vero verbis istis hoc tantummodo significetur, scivisse Jesum ante diem festum Paschæ imminere tempus quo transiturus erat ad Patrem, juxta atque discipulis biduo ante præntiaverat? Hoc non absonum adeo esse intelliget quisquis implicationes esse Novi quoque Testamenti narrationes locutionesque expertus erit, atque ad multa illa quæ simul complectuntur secernenda accurata diligentique consideratione opus esse. Cæterum Bochartus lib. *De animalib. Scrip. sacr.* cap. 50, ubi de agno paschali, consultissime observavit, verba hæc *πρὸ τῆς ἑορτῆς τοῦ Πάσχα*, ante diem festum Paschæ, nihil aliud significare, quam ipsa paschalis festi primordia: ac si dixisset evangelista, ἐν τῷ προεορτῶν, ut quemadmodum *πρόλογος*, sic præcedit orationem, ut nihilominus pars sit illius, ita *προεορτῶν* prima quoque solemnitatis pars fuerit. Præterea, ut ante monuimus, quamlibet ab esu paschalis agni festivitas inchoari censeretur; attamen prima illa dies qua Christus illud comedit, non ita sollemnis erat, uti subsequens, quam pontifices statim potius ratamque haberent; unde a Joanne magna nuncupatur. *Erat enim*, inquit, *magnus dies ille Sabbati*⁶¹, hoc est maxime festivus. In hac enim posteriori die festales hostias immolaturi erant, ut nonnisi in altera proxime insecutura, manipulum primitiarum essent oblaturi. Atque hæc de supremo Christi Paschate dixisse sufficiat, collatis Judæorum scriniis cum evangelistarum relationibus, ut constet Dominum azymo pane Eucharistiam consecrasse. Nunc de azymorum apud Christianos usu restat ut dicamus.

XXIX. *Panis azymus non ab omnibus olim ad Eucharistiam admissus. Cur ab Ebionitis.* — Quamlibet vero Dominus azymum panem in corpus suum primum transmutarit, tamen ab omni Ecclesia ejusmodi panis ad sacrificium deinceps admissus non est. Epiphanius (*Hæres.* 30) narrat peculiarem hunc Ebionitarum ritum fuisse, ut ad imitationem mysteriorum quæ peraguntur in Ecclesia, Eucharistiam ex panibus non fermentatis semel in anno, paschali utique tempore, conficerent. Nimirum hi hæretici cum Judaicæ legis tenacissimi essent, nec aliis panibus præterquam azymis in Paschate vescerentur, panes alios ad Eucharistiam adhibere non poterant. Quod vero subjungit Epiphanius Ebionitis aquam nudam absque vino consecrare solitos, id eos ab Elxaitis seu Sampsæis, quibuscum posthac coaluere, didi-

cisse autumavero. Elxaitæ siquidem (a). cum carnes animalium, tum etiam vinum Encratarum aliorumve Gnosticorum more abominabantur. Ex Epiphanio igitur inferre liceat priscae Ecclesiæ morem hunc fuisse, ut panis etiam fermentatus ad altare Domini offerretur. Unde Joannes Philoponus, qui medio sæculo sexto scribebat, confirmare nititur Christum azymo pane corpus suum non consecrasse, quia id minime observabatur in Ecclesia, Alexandrina saltem et Orientali.

XXX: *Unde apud Armenos ritus azymi panis consecrandi.* — Primi omnium ex Orientalibus Armeni fermentatos panes exclusisse a sacrificio Domini noscuntur: cumque hunc suum ritum acceptum referant sancto Gregorio *Illuminatori*, a quo fidem Christianam edocti sunt, contendit ex adverso [LXXXII] Combesisius in notis ad *Narrationem de rebus Armenorum* (b), sibi videri *Gregorium a Græcis accepisse fermentum, quod postmodum successores facti Julianistæ commutarint in azyma, in signum aliquod hæresis Eutylianæ.* Illum scilicet Gregorium dicit, non qui Roma missus esset, sed qui e Cappadocia, præcipiente Leontio Cæsariensi metropolita, venerat, quemadmodum in ejus Vita legitur. Quamobrem illis assentior, qui narrant ex Juliani Halicarnassensis discipulis aliquos, cum Eutylianorum et Incorruptularum erroribus gentem hanc infecissent, auctores etiam eisdem fuisse ut inter divina mysteria, demptis ex pane fermento et aqua de calice, cum naturam unam et operationem unam, tum corpus omnigenæ corruptionis expers in Christo, ante etiam quam cruci affigeretur, exstitisse significarent. Hoc Nicephorus Callistus (c) et alii Græci tradunt, sed et affirmat prædictus auctor *Narrationis de rebus Armenorum*, quam Combesisius edidit. Et certe Anastasius Sinaita, pag. 10 τῆς Ὁδηγοῦ, observandum monet, Monophysitas οἶνον ἀκρατον χωρὶς ὕδατος, vinum merum sine aqua offerre, ut exinde deprehendantur confiteri Christum nuda et simplici Deitate constare. Atqui hæc de cunctis Monophysitis intelligi nequeunt, quandoquidem in sacrificio Domini fermentatum panem Jacobitæ, tam Syri, quam Ægyptii, et vinum aqua delibutum adhibebant. Non item Armenos ipsos innuit, quorum nusquam alibi meminit, licet duarum Christi naturarum impugnatores alios frequentissime memoret. Quamobrem de discipulis Juliani Halicarnassensis sive Galani loquitur, sive Incorrupticollis, quibuscum de fide sæpe disputaverat Alexandriæ. Unde colligitur Armenos non aliunde accepisse ritum offerendi azyma et vinum merum sine aqua, nisi a Julianitis seu Galanitis, quorum errores alios amplexi sunt. Galanus, t. I *De Ecclesia Armenorum*, chronicon exhibet, ab homine

⁶¹ Joan. xix, 31.

(a) Epiph. *Hæres.* 83.

(b) *Auct. Bibl. PP.*, col. 294.

(c) Lib. xxvii, *Hist.*, cap. 53.

hujusce gentis orthodoxo quopiam lingua patria scriptum, in quo legitur, cap. 17, Joannem Ozniensem catholicum, seu patriarcham, jussu Ilmaris Saracénorum principis, coacta episcoporum Armenorum et Assyriorum synodo in urbe Manaschierti, *definivisse unam in Christo esse naturam, voluntatem unam, operationem unam, fuisseque e sacris ablata fermentum et aquam.* Ex quibus deduci possit Armenos perinde atque Græcos fermentatos panes interdum obtulisse, quandiu pax et unio perduraverit, quam sub Heraclio imperatore cum Constantinopolitanis pepigerant.

XXXI. Paucis post annis, Quinisextæ synodi Patres, canone 32, prætermissis azymis, hoc nomine duntaxat Armenos culparunt, quod vinum solum sine ulla aquæ mistione in missis offerrent, quod etiam indicio fuerit, nequaquam Trullanis illis Patribus constituisse, eos ad hæresim profitendam fermentum ex Eucharistia exclusisse. Canone quidem 11, cavetur ne fideles azyma comedant, at cum Judæis, ac Judaica mente et ritu, *Nemo eorum, qui in sacro canone censentur, iniquiunt Patres, aut laicos Judæorum azyma comedat, nec ullam cum eis familiaritatem habeat, vel in morbis eos accersat.* Quocirca mirari subit qua fronte Græci schismatici, non solum Armenis, ut Meletius noster, verum etiam Latinis canonem hunc sextæ, ut vocant, synodi audeant objicere, quos, si sapere velint, norint alienissimos esse a sententia et cæremoniis Judæorum. Nullus auctor qui Armenos ob azymorum usum culpaverit, hætenus prodiit antiquior illo qui superius laudatum opus *De rebus Armenorum* scripsit, sæculo circiter octavo, aut nono. Cotelerius in notis ad librum v *Constitutionum apost.* p. 237, fidei professionem Græcam edidit, ab Armenis qui hæresim ejurarent recitandam, in qua ejusmodi anathematis visitur: *εἰ τις οὐ βάλλει εἰς τὴν προσφορὰν ζύμην καὶ ἄλας, si quis in panem oblationis non immittit fermentum et sal, nec aquam cum vino in sanctum calicem, anathema esto.* Formula hæc, tametsi septimæ synodi mentionem exhibeat, haud continuo censenda fuerit esse condita posteaquam Michaelæ Cerulario auctore Orientalis Ecclesia ab Occidentali divulsa est, uti nuper argumentabatur vir pereruditus. Nam intra spatium ducentorum et quinquaginta annorum, qui a septima synodo ad Cerularianum usque discidium effluxere, Armenorum panes non fermentatos Græci palam proscripserant. Hujus rei testem, præter scriptorem narrationis multoties jam citatæ, sanctum Niconem adduco, genere Armenum, qui cum in Creta insula monachum induisset, populares suos tanquam erroris reos sæculo decimo peragebat, quod in pane mystico azymis uterentur, nec in sanctum calicem aquam infunderent. Nihilo quoque recentiorum fuisse putavero Meletium illum, cujus opus

De azymis sancto Joanni Damasceno attributum est. Nam cum Armenos et Jacobitas nominet, qui panibus absque fermento sacra facerent, Latinos omisit: id quod sane non cadit in hominem Græcum, qui post firmatum a Cerulario schisma scripserit.

XXXII. Vir quidam nostri ævi longe doctissimus in quadam lucubratione quam de azymis exaravit, monet observandum Armenos in Eutythianorum hæresim Theodosio imperante prolapsos fuisse, ut docent nos epistolæ Procli Constantinopolitani episcopi, et Dionysii Exigui, qui Procli epistolam Latinam fecit. Additque, *Ab eo tempore azymo pane et solo vino usi videntur in re sacra, uti tradunt Armeni.* Proclus quidem sub Theodosio (Junior scilicet, non Seniore) Constantinopolitanam sedem tenuit: at sub Proclo Eutythiana hæresis non exstabat: quippe quam Eutythes non parturierit, nisi sub Flaviano Procli successore. Neque rursus Proclus ad Armenos epistolas scripsit: ut ab aliquo errore qui Eutythiano similis esset, caverent, sed ne Nestorianum admitterent, quem nonnulli, translatis in Persicam et Armenicam linguam Theodori Mopsuesteni libris, ipsis insinuare satagerent. Armeni non nisi sub Justiniano Seniore Eutythiana lue polluti fuerunt, nimirum a discipulis Juliani Halicarnassensis, ut supra dictum est. Denique nusquam Armeni tradidere azymorum usum a temporibus Procli aut Theodosii Junioris apud ipsos incepisse; quandoquidem hunc acceptum ferunt a Gregorio, quem ceu suæ gentis apostolum colunt, quique sub Diocletiano, Maximiano, et Constantino Magno Augustis florebant.

XXXIII. Meletius noster nedum Armenos, [LXXXIII] sed et Jacobitas ait panibus azymis sacra facere solitos. Porro Jacobitæ, alii Syri, alii Ægyptii sunt. Ad Ægyptios quod attinet, Joannes Philoponus Alexandrinus, ipse Severianus seu Jacobita, testis locuples est Ecclesias omnes, atque adeo Ægyptiacas, suo sæculo fermentatos panes ad liturgiam adhibuisse. Michael Wanslebicus, qui Jacobitarum Coptitarum seu Ægyptiorum mores et cæremonias accurate iustravit, rimatusque est, perinde testatur nonnisi ex panibus fermentatis oblationes eorum constare: ubi nempe recitat ritum pinsendi panis offerendi. *Il doit y avoir du levain,* inquit ille auctor, *excepté un seul jour de l'année, qui est le 12 de leur mois de Juin, la nuit duquel il tombe la goutte, qui fait le même effet, que fait le levain.* Abessini, qui Jacobitarum patriarchæ Alexandrino morem gerunt, per totum annum panes fermentatos quoque panes offerunt, excepta feria quinta majoris hebdomadis, ut expresse testatur cl. Jobus Ludolfus (*). Jacobitas Syros fermentatos etiam panes adhibere colligitur ex Demetrio Cyziceno, cujus opusculum de Jacobitis,

(* Tom. II *Hist. Æth.* præf. 1, n. 28.

et Charzizariis Combellisus edidit, t. II Auctarii. Cum enim ab utrisque vinum merum sine aqua offerri asserat, ubi de Charzizariis seu Armenis sermonem instituit, observat eos azymis panibus uti, atque Jacobitarum more aquam vino non admiscere, ut significet Armenos in iis quæ ad liturgiam attinent, eatenus solummodo cum Jacobitis convenire, quatenus vinum neutiquam temperatum offerunt, non item fermentati panis consecratione. Abrahamus Echellensis epistola ad Joannem Morinum (a) scribit in canone Jacobitarum et Nestorianorum hæc verba peræque legi, et accepit ex illo pane fermentato. Idem Echellensis tractatu *De origine nominis papæ* (p. 477), iterum Jacobitas et Coptitas illis accenset, qui fermentum ponunt in pane eucharistico. Imo Jacobitas, ut et Nestorianos salem et oleum veluti Græcos addere subjungit, ac tandem Latinos, Melchitas, Maronitas, Jacobitas et Coptitas testatur vinum in calice temperare, solosque Armenos aquam excludere. Quod autem nonnulli aiunt Nestorianos regionis Malabaricæ incolas azymis sacrificare, testibus haud satis fide dignis astruitur. Maronitas azymos panes offerre certum est, ex quo cum Ecclesia Romana conjuncti sunt: an vero a priscis temporibus sic fieri solitum fuerit apud eos, res adhuc in ambiguo est. Nam suspectæ, imo sublestæ fidei sunt, quotquot variorum auctorum nominibus inscripta volumina Maronitæ recentiores proferunt.

XXXIV. Leo Bulgariae archiepiscopus, Achridanus videlicet, in epistola cujus fragmenta Allatius libro III, *De consens.* cap. 14 recitat, Italos Armenos et Ægyptios cum Judæis convenire ait, propter oblationem azymorum, adeoque se suosque Græcos fugere, τὸ δυσσῶδες ἄμα καὶ δυσειδὲς τῆς Αἰγυπτιακῆς κακίας ἄθεον φύραμα, graveolentem deformemque Ægyptiacæ nequitiae massam impiam. Putaverit aliquis Ægyptios illos in quos Leo tam vehementer invehitur, non orthodoxos Melchitasve fuisse, sed Jacobitas seu Coptitas hæreticos. Verum Michael Carularius, cujus se socium in schismate hic præsul Achridanus præbuit, disertè satis declarat Ægyptios illos alios non fuisse a rectæ fidei professoribus. Sic enim loquitur epist. ad Petrum Antiochenum, n. 10: *Neque vero hoc duntaxat ad nostras aures pervenit* (puta Alexandrinum et Hierosolymitanum patriarchas Romani pontificis nomen descriptum in diptychis habere), *sed etiam quod duo memorati pontifices, non modo homines alios azymaedentes recipiunt, ἀλλ' ἔστιν ὅτε καὶ αὐτοὶ δι' ἀζύμων ἐκτελοῦσι μυσταγωγίαν, sed et ipsi quoque interdum in azymis divina mysteria exsequuntur.* Rumor iste verusue, an falsus fuerit, certo non ausim edicere. Sunt equidem qui asserant Humbertum a Silva candida, qui tunc temporis, quando Michael et Leo adversus Ecclesiam

Romanam propter azyma deblaterabant, apostolicæ sedis legatus agebat Constantinopoli, libro antirrhético adversus objecta Nicetæ Siethati, seu, ut vulgo vertunt, Pectorati, scripsisse hanc eandem Ecclesiæ Hierosolymitanæ consuetudinem fuisse. At vero, si Humberti verba attentius inspiciantur, aliud quidpiam innuere deprehenduntur. Quocirca locum integrum hic afferre juvat, ut de auctoris sensu lector eruditus possit melius judicare: *Date quoque evidentem causam* (ait Græcis Humbertus) *illius circumcisionis, qua coronulam panis ad sacrificium ferro levatis, cum immaculata hostia immaculatum corpus Domini aptius videatur significare, et integritas panis integritatem Ecclesiæ. Denique quod sanctum panem, vitæ æternæ in calice intritum cum cochleari sumere consuestis, quid opponitis? Neque enim ipse Dominus panem in calice vini intrivit, et sic apostolis dedit dicens: « Accipite, et cum cochleari comedite. Hoc est enim corpus meum. » Quibus postquam cœnatum est calicem porrexit dicens, « Bibite ex eo omnes. » Quam reverendam angelis et hominibus institutionem etiam sancta Sion, prima scilicet Ecclesia usque ad hæc moderna tempora, sicut ab apostolis accepit, fideliter retinuit: adeo ut quidam Hierosolymitarum pontificum datis epistolis significarint, quantum illorum institutio discrepet a Græcis. Sic enim scriptum reliquerunt: « Ex sancta civitate Jerusalem, quæ est sancta Hierosolyma, exiit fides Christiana: in ipsa quoque sancta Sion et sancta resurrectio primæ Ecclesiæ dicuntur, et veraciter habentur. In ipso sancto et venerabili loco adimpletur divina et immaculata oblatio Domini nostri Jesu Christi, sicut decet per ordinem. » Et puto quia bene faciunt, quod nonnisi integras et sanas ponunt ipsas oblationes in sanctas patinas, nec quomodo Græci, habent lanceam ferream, qua scindant in modum crucis oblationem, id est proscomitam (Græce προσκομιδὴν). Porro in præfatis sanctis Ecclesiis, cum ipsæ sancta patina sanctam anasoram, id est oblationem, exaltant. Etenim veræ et aptæ sunt ipsæ oblationes tenuesque ex simila, lanceam vero ferream nesciunt. Nullus hic de azymis sermo est, sed Humbertus Græcorum ritum exagitat, quæ segmentum quoddam quadratæ formæ lancea, ut aiunt, seu cultello sacro, ex pane satis amplo auferunt, et cruce signant in oblationem Deo: cum Hierosolymitanæ Ecclesiæ sacerdotes hostiam integram, seu panem tenuem et sanum offerrent, quemadmodum Romani. Hunc porro panem fermento caruisse non narrat Humbertus: quinimo fuisse fermentatum colligere liceat ex Alexandrinorum, seu Melchitarum, seu Jacobitarum more, qui perinde atque Jacobitæ Syriæ rotundas ex fermento placentulas consecrant. Atqui ejusmodi [LXXXIV] erant hostiæ tempore sancti Epiphaniï, qui externam eucharistici panis figuram fuisse rotundam tradit (b): Τὸ μὲν γὰρ ἐστὶ*

(a) Inter Morin epist. 85.

(b) Auct. n. 57.

στρογγυλοειδής, inquit : *Nam rotunditas illa, et quod sensu non percipitur, etc.* Quidni Leo Achridanus et Michael Cerularius propter placentularum illarum tenuium et rotundarum oblationem perinde intulerint Alexandrinos Hierosolymitanosque haud secus ac Latinos azyma consecrare? Profecto certum est chartophylacem, seu illum qui ab epistolis scribendis Cerulario patriarchæ erat, passim in illa ad Petrum Antiochenum epistola stuporem suum, inscitiamque suam eximie prodere, et nusquam non turpiter cespitare. Id quod satis superque Antiochenus ipse indicat in responsoriis suis litteris ad Constantinopolitanum. Sin vero : nequaquam inficias iero Alexandrinos sive Melchitas, sive Jacobitas, peculiari quadam anni die, puta feria quinta in Coena Domini, azymis quandoque sacra fecisse; in memoriam scilicet azymorum panem, quibus Salvator hac ipsa die Eucharistiam instituit, quemadmodum Abessinos consuevisse post cl. Ludolfum diximus : quippe cum Æthiopes isti fidem ritusque sacros ab Alexandrinis acceperint. Quid etiam, si Græci non concesserint Ægyptiis aquam illam duodecima Junii decidentem fermenti virtutem habere, adeoque confectam ea hostiam nihilominus azymam esse censuerint? His aliisve consimilibus interpretamentis seu conjectationibus ratio reddi possit, cur Michael Cerularius et Leo Achridanus Ægyptios et Palæstinos non fermentatis panibus rem divinam facere putaverint.

XXXV. Modo vero de azymorum apud Latinos antiquitate dicendum est. Leo Nonus adversus Michaelis Cerularii ejusque asseclarum criminationes incunctanter affirmavit eorum usum in Ecclesia Romana viguisse ab ipsismet Christianæ religionis primordiis : *Quis non stupeat, inquit, quod post sanctos et orthodoxos Patres per mille et viginti a passione Salvatoris annos novus calumniator Ecclesiam Latinorum emerisisti, anathematizans omnes, quicumque participarentur in azymis.* Idem asseruit Humbertus legatus Leonis, in iis quæ contra eumdem Cerularium et Nicetam Pectoratum scripsit. Idem rursus Hugo Etherianus, lib. II, cap. 27, et alii sæculorum XI et XII tractatores.

XXXVI. Martinus Polonus in Chronico, ubi de Alexandro I pontifice Romano hæc habet : *Hic etiam statuit, ut vino aqua misceretur ad designandam unionem Christi cum Ecclesia, et ut oblatio foret in azymo, et in modica quantitate, dicens : Hæc oblatio quanto potior, tanto rarior.* Epistola prima quæ ab Isidoro Mercatore hujus pontificis nomine supposita est, jubetur ut aqua vino admisceatur; de azymis vero nihil in ea, nec in duabus aliis legitur. Unde hæc Martinus hauserit, incomptum est. Platina vero addit hoc ab Alexandro

⁶¹ Levit. II, 13, 14.

(a) In IV Sent., dist. XI, q. 3.

statutum, ut Ebionitis hæreticis calumniandi occasio auferretur. Quem quidem hujus historici locum Nectarius nuperus patriarcha Hierosolymitanus perquam avide excepit, ut inde Romanam Ecclesiam in jus vocaret, tanquam hæreticis, imo et Judæis, azyma usurpando adblandita esset. Quis vero a schismaticis Græcis Ecclesiam Romanam Judaismi ream propter azyma peragi ferat, quando ipsi Judaico prorsus more caverunt, ne in sacrificio eucharistico sal deesset. Panem siquidem, quem in divina liturgia offerunt, non fermentatum modo, verum et sale conditum esse volunt, juxta ac statuitur in lege Moysis : *Καὶ πᾶν ἄζυρον θυσίαις ὑμῶν ἀλλ' ἀλισθήσεται. Ὅθ διαπαύσατε ἕλας διαθήκης Κυρίου ἀπὸ θυσιασμάτων ὑμῶν. Ἐπὶ παντός δώρου ὑμῶν προσοίσατε Κυρίῳ τῷ Θεῷ ὑμῶν ἕλας*⁶². Aut igitur sal eliminant ab oblatione Domini, aut parcant Latinis, qui alieno prorsus a Judaicis ritibus animo panes sine fermento consecrandos offerunt.

XXXVII. Doctores scholastici primæ illius ætatis, puta Alexander Alensis, S. Bonaventura, Durandus, et S. Thomas in commentariis ad lib. IV. *Sentent.* dist. XI. nescio quo auctore, tradunt Leonem papam narrasse : Grassante Ebionitarum hæresi intermissum aliquandiu a sanctis Patribus azymorum consecrandorum morem. Quisnam hic Leo papa fuerit, nullus indicat, nec quidquam ejusmodi legitur in scriptis ullius pontificis Romani, qui Leonis nomen sortitus sit. Altum ea de re in epistolis Leonis IX silentium. Sed plus aliis et perspicacius vidit subtilis doctor (a), cujus verba libet hic recitare. *Sub Leone papa, inquit, fuit hæresis servans legem cum Evangelio. Et tunc ne viderentur Latini servare legem Judæorum, præceptum fuit conficere in pane fermentato. Sed quando rediit fides et invaluit, usi sunt Latini pane azymo.* Has ineptias recitasse, refutasse est.

XXXVIII. Aliorsum Græci schismatici azymorum usum Carolo Magno esse vetustiore ut plurimum negant, eumque a Francis in Romanam Ecclesiam invectum garriunt. Sic Epiphanius Constantinopolitanus lib. *De dissidio inter Græcos et Latinos.* Sic Nicetas Seidus, qui sub Alexio Comneno scribebat. Sic alii auctores quos Leo Allatius citat exercitatione 28, *Adversus Creygonum.* Sic Germanus ille Constantinopolitanus patriarcha in epistola (ut fert titulus) *Ad sanctum Theodorum Studitam.* Qui quidem Germanus, diversus omnino censendus est a sanctissimo pontifice Germano I, qui primos ignes Iconoclastici furoris Leone Isauro rugiente olim expertus est. Vix quippe natus erat sanctus Theodorus Studita, quando divinus hic Germanus excessit e vita. Quapropter epistola hæc quæ manu exarata reperitur in variis Europæ bibliothecis, ac præsertim

in Regia cod. 2982 attribuenda venit Germano II, Romanæ Ecclesiæ infensissimo hoste, qui eam ad Theodorum quemdam monasterii Studii perscripserit. Nisi forte pro Theodoro Studita legamus, Θεόδωρον τὸν Στῆλαδην, Theodorum Stilben, qui sub eodem Germano II patriarcha, circa annum 1235, Magnæ ecclesiæ chartophylax erat, ut videre est tom. II *Monumentorum Eccl. Græc.*, p. 474. Eidem etiam Germano reddenda est illa divinæ liturgiæ seu missæ expositio, quæ legitur tom. II *Bibl. PP. Græc.* et alibi. Erraticam illam suorum opinionem Græculi alii novo delirio auxisse leguntur in eadem quam laudavimus Allatii exercitatione. Finxerunt enim Vandalos cum Arii et Apollinarii impietatibus imbuti essent, Romanis azyma tradidisse, quando civitatem ipsorum, rege suo Carolo duce, diriperunt, illisque admodum favisse Felicem tunc temporis papam, qui originem traheret ex Judæis. Simon vero Hierosolymitanus patriarcha, quem [LXXXV] ibidem citat Allatius, perinde scripsit, *Lucium papam, seu potius Felicem, Ἀσύνιος τοῦ νομα, μᾶλλον δὲ Φῆλιξ*, cum errore Apollinarii laboraret, rationalem quo adeo animam Christo adimeret, fermentum ab eucharistica oblatione sustulisse. Cujus postremi delirii hanc fuisse causam arbitraret, quod, ut ostendimus dissertat. 2, epistola quædam, seu Apollinarii, seu Apollinaristæ alicujus, olim prodierit *Felicis papæ et martyris* nomine inscripta. Cæterum Græculorum nugæ et commenta recitasse sufficiat, refellere pudet. Hic duntaxat observabimus Michaellem Cerularium, Leonem Achridanum, Nicetam Stethatum, et Petrum Antiochenum, qui contra Latinorum azyma in ipsismet schismatis primordiis disputarunt, nihil tale objecisse, cum Leo IX aliius e nostris apostolicam e contrario traditionem obtenderent. Nicetas metropolitæ Nicomediensis, cum Ecclesiæ causam tueret in colloquio quod Constantinopoli habuit cum Anselmo Havelbergensi episcopo (a), concessit ingenue, apostolos nec fermentum nec azymum studiose nimis quæsisse, et quidquid ad manus inveniebatur, sive hoc, sive illud indifferenter cum devotione obtulisse: Romanam Ecclesiam paulatim alterum deposuisse, videlicet fermentatum, alterum tantum assumpsisse, scilicet azymum: Orientalem quoque Ecclesiam azymum dimisisse et fermentatum elegisse, ut tamen propter hoc, nec antiqui Græci sapientes, nec antiqui Latini sapientes se invicem contemnendos putarent. Atqui hæc scandala emergerunt, inquit: *Ex quo surrexit quidem Carolus rex Francorum, qui violenter Romanum invasit imperium, et se patricium Romanæ urbis appellari fecit. Inde est quod cum Latini nostrum fermentum blasphemant, et sacrificium altaris indignum judicant, et nos potius ex fastu elationis suæ*

quam assertionem veritatis hæreticos vocant; nos quoque ab eis irritati, et ex æquo eis respondentes, azymum quoque eorum nequaquam curamus, indignum sacrificio sacri altaris judicamus, eos non fastu superbiæ, sed justæ retributionis nomine Azymitas hæreticos appellamus. Sic protervas suorum adversus Latinos criminationes emollire Nicetas conabatur. At pace œcumenici hujus *Didascoli* dixero, nostrates longe æquiores se præbuisse erga Græcorum fermentum. Dominicus Gradensis epistola ad Petrum Antiochenum utramque oblationem approbat. Et quamvis Wiberto præsertim teste in Vita Leonis IX, e Latinis quidam Græcos *Fermentaceos* appellitari, cum ab illis renuntiarentur hæretici ob azymorum usum; attamen Humbertus ipse cum sociis legatis in libello excommunicationis, quem super altare Sanctæ Sophiæ reliquit, hoc nomine duntaxat Michaellem ejusque consortes culpavit, quod Latinorum ecclesias clausisset, eosque *Azymitas* nuncupando, verbis et factis ubique insectatus esset: quod denique Nicephorus patriarchæ sacellarius Latinorum sacrificium in conspectu omnium impie conculcasset. Hinc Gregorius VII (b), quem Leo IX cardinalem diaconum creaverat, epistola ad archiepiscopum Synadensem Armenum, post narratas Græcorum adversus nos criminationes, subjungit: *Nos vero azymum nostrum inexpugnabili secundum Dominum ratione defendentes, ipsorum fermentatum nec vituperamus, nec reprobamus, sequentes Apostolum dicentem⁴⁴, mundis esse omnia munda.*

XXXIX. Jacobus Sirmondus eximia eruditionis criticus, singulari quod *De azymis* edidit opusculo, probandum suscepit, Romanam Ecclesiam non nisi aliquandiu ab obitu Photii azymis panibus, dimisso fermento, rem divinam facere cœpisse: idque intulit ex silentio Photii, qui cum multiplicis Latinorum ritus et mores maligne carperet, nullam propter azyma eis litem moverit. Viro doctissimo opponet forsitan aliquis auctoritatem Nicetæ Choniata, hominis schismatici, qui in Thesauro versus finem ultro fassus est perantiquam esse apud Latinos panum azymorum traditionem, nec ullam inter utramque Ecclesiam jurgium circa hoc disciplinæ caput existitisse usque ad tempora Photii; qui exortis inter ipsum et Nicolaum papam similitudinibus, ut ex abundantia se superiorem ostenderet, cum articulum de Spiritu sancti processione, tum azymorum usum, cœlibem sacerdotum vitam, aliaque similia prætexuerit. Hic Nicetæ locus non comparat in translatione Latina ejus *Thesauri fidei Christianæ*, atque idcirco integer Græce et Latine editus est a Leone Allatio in dissertatione ad Joannem Christianum de Boinebourg. Falsum vero esse Choniatem coarguunt quæcunque ab eruditissimis hac-

⁴⁴ Tit. 1, 15.

(a) Lib. III, c. 14.

(b) Lib. VIII, ep. 1.

tenus lecta sunt Photiani dissidii monumenta, tum Græca, tum Latina, sive typis mandata essent, sive manu exarata, in quibus ne γρὺ quidem de azymis occurrat. Photius nimirum apprime noverrat azymorum offerendorum ritum ipsa divinæ Eucharistiæ institutione comprobari, quam sine fermento peractam a Christo esse, ex totius Ecclesiæ traditione scribit in *Bibliotheca*. Nondum enim exogitatum effugium erat desperantium illorum Græcorum, qui sciscitante Humberto cardinale, unde Dominus Jesus fermentatum in cæna habuerit, cum in omnibus finibus Israel non inventretur, respondebant, Si creditur omnipotens, potuit subito undecunque fermentatum exhibere, aut certe ipsum azymum benedicendo fermentare. Nec rursus istud alterum quod Euthymius Zygabenus pro suorum tuendo fermento postea tandem commentus est; puta Christum ejusque discipulos uno die Pascha Judaicum antevertisse, et decimo tertio die, non decimo quarto, vespere paschalem agnum cum lactucis agrestibus et azymis, stando et baculos præ manibus tenendo comedisse, tum cæna hac cum caeremoniis lege Moysis sancitis peracta, allatum denuo panem communem, proprie dictum seu fermentatum, et jusculum; ex quo pane corpus suum confecerit, dederitque discipulis suis. Non enim fuisse vetitum paschalem cœnam prævertere, cumque decimi quarti diei vespera nondum adesset, fermentatis rursus panibus vesci. Quæ quam vana sint, nullo negotio deprehendet quisquis Judæorum leges consuetudinesque, quibus ad mortem usque Dominus obsecutus est, diligenter scrutatus erit. Quinam ergo Christus Pascha anteverterit, quod die mensis altero a decimo quinto manducari neutiquam fas erat; ita ut qui forte fortuna propter immunditiam ex funere admissam ineunte die decimo quinto mensis illud non edissent, nonnisi altero decimo quinto die mensis secundi hoc [LXXXVI] possent celebrare? Quorsum etiam illi baculi? ac si tunc Christus ejusque discipuli stantes et baculos tenentes cœnaverint, cum ejusmodi caeremonia, Judæis ipsis attestantibus, ea duntaxat nocte qua filii Israel ex Ægypto profecturi erant, observata fuerit, subsecutis vero temporibus, vel recumbendo priscorum, seu Græcorum, seu Romanorum more, vel sedendo peregerint, atque etiamnum hodie peragant. Nihil quippe a pristino paschalis cœnæ edendæ ritu Judæi desciverunt, etsi agnum integrum manducare non audent, lege Mosæica prohibente ne edatur nisi in loco quem elegerit Dominus, hoc est Hierosolymis. Sed et Matthæus, Marcus, et Lucas evangelistæ Dominum Jesum aiunt primo die azymorum facta vespere⁶⁶, Pascha celebraturum discubuisse. Idem Joannes annuit, ubi legimus Christum a cæna sur-

rexisse, ut discipulorum pedes lavaret, et iterum recubuisse⁶⁶. Undenam etiam Euthymius habuit, quod ipse subinde suggerit, diebus azymorum, jus apponi non licuisse mensis Hebræorum? Leo Mutinensis, lib. III *De caeremoniis Judæorum*, cap. 3, vas cum jusculo aut eliquamine ad paschalem cœnam adhiberi solitum testis est locupletissimus. Sic Buxtorffus, *Synagogæ Judaicæ* cap. 15: *Apponunt patellam aliam aceto plenam*, inquit. In ejusmodi itaque patella Dominus buccellam intinxit, quam Judæ Iscariotæ tradidit. Nec quisquam objiciat Judæos uno die declinam quintam paschali cœna etiamnum quotannis prævertero, atque duobus diebus Pascha μνημόσυον suum vespere agere. Nequaquam enim illi censi debent Paschalis vesperam antevertere: sed cum lex jubeat ut agnus die decimo quarto mensis primi, ad vesperam declinante sole, immoletur, et decimo quinto ejusmodi mensis edatur, nec alioqui satis constet, quis decimus quintus habendus sit, an qui a concursu solis et lunæ numeretur, an qui a prima lunæ phasi, seu apparitione et ut scrupulus omnis anferretur, duobus diebus qui decimi quinti perinde censeantur, Pascha celebrandum duxerunt. Inanes igitur prorsus Euthymii conjectationes sunt, quas tamen Simeon Thessalonicensis (a), aliique Græci avidius sunt amplexati.

XL. *Azymi panes ante Photium a Romanis ad aram oblati*. — Hic non disputo, num ab Ecclesia Occidentali sic perpetuo fermentum omissum fuerit, ut nonnisi panes azymi unquam oblati sint. Absit ut difficilis hujus quæstionis quæ inter eruditos primi subsellii agitata est, arbiter sedeam. Auctor librorum *De sacramentis*, qui Ambrosius Magnus Mediolanensis fuisse putatus est, ac saltem sæculo sexto, imo quinto, ac forsitan quarto vixit in provincia, quæ mores diversos a Romanis sectabatur, *usitatum panem* adeoque fermentatum ad Eucharistiam adhiberi solitum testatur (b): *Tu forte dicis: Panis meus, panis usitatus*. Sufficiat vero mihi Ecclesiæ Romanæ morem inquirere, qui Photiani dissidii tempore vigeat. Leo nonus in responsoria epistola ad criminationes Michaelis Cerularii et Leonis Achridani disertè satis innuit neminem ante patriarcham Cerularium Latinis negotium successivisse propter oblationes non fermentatas, imo hunc Romanæ Ecclesiæ ritum adeo recentiorum ævo suo non fuisse, ut a tempore Photii, hoc est, cum ducenti anni elapsi nondum essent, ineeperit. Leonis verba, quæ superius jam attuli, hic repetere non displicebit: *Quis non stupeat*, inquit, *quod post tot sanctos et orthodoxos Patres per mille et viginti a passione Salvatoris annos, novus calumniator Ecclesiæ Latinorum emersisti, anathematizans omnes quicumque participarent ex azymis*. Sed et panes azy-

⁶⁶ Matth. xxvi, 20; Marc. xiv, 1, 17; Luc. xxii, 14. ⁶⁶ Joan. xiii, 4, 17.

(a) Lib. *contra hæres.*, c. 8, 9.

(b) Lib. iv, cap. 4.

mos in missa a Romanis consecrari solitos ante Photii ætatem, testatus est Rabanus Maurus, lib. 1 *De institutione clericorum*, cap. 31, ubi statuit in sacramentis aliud non offerendum, nisi quod Dominus ipse exemplo suo præscripserit; deinde subiungit: *Ergo panem infermentatum et vinum aqua mistum in sacramentum corporis et sanguinis Christi sanctificari oportet.* Atqui Rabanus, cap. 33 ejusdem libri declarat se missæ ordinem descripsisse, quem Romana aliæque fere omnes per Occidentem Ecclesiæ servarent. Libros autem *De institutione clericorum* ediderat circa annum 820, dum Fuldus adhuc monachus ageret, ante quadraginta et septem circiter annos, quam Photius in Romanam Ecclesiam jacere convitia cœpisset. Alcuinus sub Carolo Magno, initio nascentis hæresis Felicis Urgelitani et Elipandi, hoc est ante synodum Francofordiensem, epistolam ad Lugdunenses scripsit (a), in qua consuetudinem improbat Hispanorum quorundam, qui sal in panem oblationis mittebant, *quod nec universa Ecclesia observat*, inquit, *nec Romana custodit auctoritas.* Tum subinde pergit: *Tria sunt, quæ in sacrificio hujus testimonii offerenda sunt, panis, aqua, et vinum. Panis, qui in corpus Domini consecratur, absque fermento ullius alterius infectionis debet esse mundissimus.* Ex quibus verbis perspicuum fit, panem duntaxat azymum, non fermentatum, tempore Albinij Flacci seu Alcuini adhibitum a Romana Ecclesia ad aram fuisse. Permirum est, quod quidam contendunt, Albinum Ecclesiæ Gallicanæ, vel Anglicanæ suæ potius, quam Romanæ ritum significare voluisse, quando ipse diserte nominat *Ecclesiæ Romanæ auctoritatem*, cujus ceremoniarum callentissimus juxta et tenacissimus erat, ut patet ex ejus opere *De ritibus Ecclesiæ.*

XLI. *Imo ante sextam synodum oblati.* — Romanam Ecclesiam fermentatos panes in sacrificio jam olim exhibuisse probare conabantur Nicetas alique Græci auctoritate canonis Trullani undecimi, quo vetatur ne Christiani cum Judæis azyma comedant: hunc enim canonem annuente Agathone papa sanctum fuisse post Meletium nostrum aiebant. Scilicet canones synodi illius, quæ Quinisexta appellata est, sextæ synodo generali quæ sub Agathone papa celebrata erat, ascripserunt, quanvis multis annis sint recentiores. E contrario autem cardinalis Humbertus huic commento historiam sextæ synodi opponit, qua ferebatur legatos Agathonis cum a Constantino Pogonato imperatore rogati essent, quemnam Romana Ecclesia ordinem teneret circa sacrificium corporis et sanguinis Domini nostri Jesu Christi, respondisse: *In calice Domini non debet solum offerri vinum, sed aqua mistum. Nam si solum vinum offertur, sanguis Christi incipit esse sine nobis. Et si aqua pura offertur, sola plebs incipit esse sine Christo. Quando utrumque admiscetur, id est vinum et aqua, tunc*

(a) Epist. 69.

(b) Lib. II, *Contra errores Græcor.*, et 5, p., q. 74, a. 4.

sacramentum spirituale perficitur. Oblatio vero quæ in sacrificium altaris offertur, nullam commistionem [LXXXVII] aut corruptionem fermentati debet habere, sicut B. Virgo Maria absque omni corruptione Christum concepit et peperit. Hinc in Ecclesia mos obtinuit, ut sacrificium altaris non in serico aut in panno tineto, sed in lino tereno celebretur, sicut corpus Domini fuit in sindone munda sepultum. Sic et oblatio munda debet esse fermento, juxta quod in gestis pontificalibus a beato Silvestro legitur esse statutum. Hæc refert Humbertus libro *Contra Nicetam* quæ profecto esse accepta videntur ex eodem auctore et libro, quem Paulus diaconus præ oculis habuit, cum caput 4 libri VI *Historiæ Longobardorum* scriberet. Nam Humbertus ea quæ proxime illis cohærent quæ modo retuli, iisdem mox verbis recitare pergit quibus Paulus diaconus. Atqui Paulus octavo sæculo labente florebat; hoc est centum post annis a celebratione sexti concilii generalis, et dudum antequam Photius schisma Ecclesiarum moliretur.

XLI. Sanctus Thomas in *Catena aurea* in Mathæum, c. xxvi, et alibi (b) azymorum usum confirmare nititur testimonio beati Gregorii, qui in *Registro* docuerit, perinde licere offerre panes azymos et fermentatos. Idem paulo fusius legitur in tractatu *Contra Græcos*, qui habitus est Constanti-nopoli in ædibus fratrum Prædicatorum anno Dom. 1252, editusque est a Stewartio. Neque vero in hoc tractatu locus sumptus dicitur ex *Registro Gregorii*, sed ex *ejus Vita Græco sermone conscripta.* Ad hunc itaque modum tractatus auctores Gregorii verba afferunt. *Audiant Græci*, inquit, *super hoc B. Gregorium in Dialogis (lege Dialogum, ut Græci loquuntur, aut simile quiddam, ut contextus series cohæreat) quæ et qualia, sacramenta detrahentibus responderit Græco sermone, cum in Græcia trans legatione jungeretur. Dicit enim: Solet moveri quæstio, quod in Ecclesia alii fermentatum offerunt, alii panes azymos. Esse namque Ecclesiam distinctam quatuor ordinibus novimus, scilicet Romanorum, Alexandrinorum, Hierosolymitanorum et Antiochenorum; quæ Ecclesiæ generaliter nuncupantur, cum unam teneant catholicam fidem. Diversis tamen utuntur officiorum mysteriis. Unde fit ut Romana Ecclesia offerat panes azymos, propter quod Deus sine ulla commistione carnem suscepit. Scriptum est: « Verbum caro factum est, et habitavit in nobis, » Sic ergo pane azymo efficitur corpus Christi. Nam cæteræ supradictæ Ecclesiæ offerunt fermentatum, pro eo quod Verbum Patris indutum est carne, et est verus homo: ita quod fermentatum commisceatur farinæ, et efficitur corpus Domini nostri Jesu Christi (c). Sed tam Romana Ecclesia, quam prædictæ pro ineffabili mysterio, tam fermentatum quam azymum dum sumimus, unum corpus Salvatoris nostri efficiuntur. Hæc sunt verba Gregorii quæ in Vita ipsius*

(c) Deest hic vocula aliqua aut legendum: unum corpus Salvatoris nostri efficitur.

Græco sermone reperiuntur. An hi revera Gregorii Magni sermones fuerint criticorum iudicio relinquo. Profecto Photius, cod. 252 excerpta refert Vitæ sancti hujus pontificis Romani, ex qua forsân hæc quæ modo recitavi, accepta sunt. Sufficiat vero mihi locum integrum recitasse, ad quem Græci illi videntur respexisse, qui fermentatum panem in Ecclesia Romana usque ad tempora Gregorii dialogi oblatum esse scripserunt. Ex his citantur Gregorius Corcyrensis, apud Allatium opere *De Gregoriis*, et Symeon Thessalonicensis, lib. *De templo*, n. 5, quibus etiam Theorianus philosophus jungi possit, ut mox ostendemus. Statim igitur in illo eodem Prædicatorum nostrorum contra Græcos tractatu apud Stewartium additur: *Sed et Joannes Chrysostomus, cum hujusmodi litem vellet de medio remove, in quadam epistola sua, quam Græcis de sacramento et aliis consuetudinibus Latinorum dubitantibus de Constantinopoli transmisit, ita dicit: « Volentibus nobis, »* etc. Citant nimirum, ac si sancti Joannis Chrysostomi esset, epistolam, quæ Theoriano philosopho adjudicanda est, ut colligitur ex fragmentis quibusdam, quæ Leo Allatius protulit in dissertatione ad D. de Boinebourg, p. 690. Quocirca operæ pretium me facturum existimavi, si ex utroque opere symbolas hujus epistolæ tum Latinas, tum Græcas, colligerem simulque jungerem, donec integra tandem ex aliqua Europæ Bibliotheca eruatur.

Theoriani philosophi de Latinorum azymis iudicium. — Leo Allatius et Turrianus testantur epistolam hanc Theoriani scriptam esse ad sacerdotes in montibus degentes. Auctores vero tractatus contra Græcos sic eam Latine recitant. *Volentibus nobis aliquid dicere de sacra communione, utrum ex azymo vel fermentato in sacra Dominica cæna factum fuerit, longioris temporis, et etiam perfectioris scriptoris (sorte, scriptoris) indigemus spatio. Sed multis omissis, id quod utile et pacificum est, imo, ut ita dicam, quod magis est secundum dispensationem, et necessarium, et quod magis continet veritatem dicendum est. Divinus*

ὁ θεὸς ἄρτος πρὸ μὲν τοῦ ἀγίασθῆναι, εἴτε ἄζυμος, εἴτε ἐνζυμος; ἢ ἂν ἀδιαφόρων ἄρτος; ἔστι τε καὶ λέγεται πρὸς τῶν θεῶν λογίων, ὡς ὑπερον δεξιόμεν. Μετὰ δὲ τὸ ἀγίασθῆναι, οὐτε ἐνζυμος, οὐτε ἄζυμος, ἀλλὰ σῶμα καὶ σὰρξ τοῦ Κυρίου ἢ αὐτοῦ, καὶ οὐκ ἄλλη ἀντι᾽ ἑλῆς· μία γάρ ἐστι καὶ [ἢ] αὐτὴ ἐκ τῆς ἀφόρου Παρθένου καὶ Θεοτόκου

ὁπὸ τοῦ Θεοῦ Λόγου ληφθεῖσα, καὶ ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς καθημένη, καὶ ὑφ' ἡμῶν τῶν ὀρθοδόξων μυστικῶς μεταλαμβάνομένη· διὸ καὶ μυστήριον λέγεται, ὡς κρύφιον, ὡς τοῖς πολλοῖς οὐ καταληπτόν.

Geuitrice a Verbo Ieo assumpta est, et in dextera Patris sedet, atque a nobis orthodoxis [et Catholicis] mystice sumitur. Propter quod et mysterium dicitur vel secretum aliquod et occultum, ut quod a multis non comprehenditur. Transmutatur autem divina virtute a Spiritu sancto in corpus et sanguinem Jesu Christi, secundum quod ipsa sancta secreta indicat, et etiam manifestat. Dicimus enim: « Te rogamus (a), Sancte sanctorum, ut beneplacito tuæ bonitatis veniat Spiritus sanctus super nos et super omnia hæc tua dona sive munera, et benedical, et sanctificet, et ostendat quidem hunc panem, ipsum pretiosum corpus Domini et Dei Salvatoris nostri » (omiserunt hæc verba quæ orationis series exigit, *Transmutans Spiritu tuo sancto, μεταβαλὼν τῷ Πνεύματι σου τῷ ἁγίῳ*).

[XXXVIII] Καὶ πάλιν· Εἰ οὖν τὸ θεῖον μεταβάλλει τὰ προκειμένα δῶρα εἰς σῶμα καὶ αἷμα Χριστοῦ, περισσὸν λοιπὸν τὸ φιλονεικεῖν, ἢ ἐξ ἀζύμων, ἢ ἐνζύμων ἦν, ἢ λευκοῦ, ἢ ἐρυθροῦ τυχὴν οἴνου, καὶ τοιαύτας τινὰς περιεργείας μωρὰς περὶ τῶν φρικτῶν μυστηρίων διερευνᾶν.

Et rursum: Si igitur divina virtus, sive divinam numen transmutat proposita dona in corpus et sanguinem Jesu Christi, superfluum est contendere, utrum ex azymis, an ex fermentatis fuerit, aut albo, aut rubeo vino, aut hujusmodi stultus et ineptas curiositates, de tremendis mysteriis agitare.

Quia vero quidam eorum volunt ostendere ex sola etymologia nominis azymum non esse ἄρτον, id est panem, eia de hoc breviter disputabimus. Dicitur enim ἄρτος ad ἄρθως (lege ἄρτιος) id est a perfectione. Azymus autem non est perfectus, quia caret fermento: ergo non est ἄρτος. Dominus autem ἄρτον benedixit. Talis est mirabilis eorum syllogismus. Nos vero ad syllogismi hujus machinamentum, cum sit nullius valoris, infirmum et debile, nullam faciamus responsionem, ne videamur ad ostensionem ejus quæ in nobis est rationalis scientiæ (b) multa loqui et inutiliter. A sanctis tamen Evangeliiis ἄρτον vocatum esse azymum probabimus sive ostendemus, et mendax istorum etymologia apparebit. In Luca enim est scriptum: « Et factum est discumbente eo cum eis⁶⁷. » Et post pauca: « Cognoverunt eum in fractione ἄρτου⁶⁸. » Ecce ibi azymum ἄρτον nominavit. Quod autem azymus fuerit ille qui tunc in Emmaus Cleophae et concomitanti sibi datus est, hinc est manifestum. Post oblationem agni septem diebus comedebant Judæi azyma, quibus diebus fermentatus panis non inveniebatur apud eos. Infra autem septem dies bene-

⁶⁷ Luc. xiv, 30. ⁶⁸ Ibid. 35.

(a) Ex missa Basilii.

(b) τῆς ἐν ἡμῖν λογικῆς ἐπιστήμης. *Logicæ nostræ scientiæ.*

dixit Dominus panem istum, de quo memoriam fecimus, in Emmaus, sicut indicant sacra eloquia : « Sed super his omnibus tertia dies est, ex quo hæc facta sunt »⁹⁹. « Infra autem septem dies erat dies illa.

Καὶ πάλιν Ἄρτος ἄρα καλεῖται, ὡς δέδεικται, ὁ ἄζυμος. Τὸ γὰρ ἄρτος ὄνομα γένος ἐστίν, τοῦ τε ἐνζύμου καὶ ἀζύμου ἐπίσης κατονομαζέται, εἰδῶν ὄντων αὐτοῦ. Ταῦτα πρὸς τοὺς ἡμετέρους τοὺς λέγοντας, ἔστι ὁ ἄζυμος ἄρτος, ἄρτος οὐ λέγεται. Περὶ δὲ τῶν Λατίνων σφόδρα θαυμάζω, εἰ γὰρ ἐστὶ τις τῶν ἐλλογίμων τὸν ἐνζυμον ἄρτον διαβαλλόμενος. Ἐγὼ γὰρ συνωμίλησα περὶ τῆς θείας κοινωνίας τοῖς ἀρίστοις τῶν Λατίνων, καὶ μέρους οὐ μικροῦ φιλοσοφίας τε καὶ θεολογίας μετέχουσι, καὶ ἀπὸ τῆς ἀγιωτάτης πατριάρχης Βενετίας Ἐρβρίκου τῆς φιλοσοφίας, ἅτε σπουδῆν οὐκ ὀλίγην περὶ τῶν θεῶν καὶ ἐπιμέλειαν κεκτημένῳ· ἀλλ' οὐδέποτε τινος ἤκουσα γλώσσαν ἀφιέντος κατὰ τῆς κοινωνίας ἡμῶν. Πῶς γὰρ τις τῶν σοφῶν τολμήσει κατὰ τῆς πανιέρου κοινωνίας βλασφημίαν εἰπεῖν, ἀκούων τοῦ μακαρίου Γρηγορίου, τοῦ πεποιηκότος τὸν διάλογον ἐν τῇ περὶ τῆς θείας κοινωνίας λόγῳ;

Gregorii Magni pronuntiatum omisit Allatius : at vanus conjectator sim, nisi Theorianus sanctissimum pontificem ad testimonium citaverit, propter amplum illum locum quem nostri prædicatores tanquam Gregorii esse, et ex ejus Vita transsumptum in tractatu contra Græcos allegarunt, quemque jam ante integrum retulimus. Quando vero magnam partem epistolæ Theoriani recitavi, haud ingratis lectoribus fore arbitror, si ejus epilogram, (ut autumo [δ]), hic adjecero, quem idem Allatius circa dissertationis suæ finem edidit.

⁹⁹ Luc. xxiv, 21. ⁷⁰ Ephes. ii, 14.

(a) Hucusque in tractatu ad Græcos ; quæ sequuntur habentur apud Allatium.

Καὶ πρῶτον παρακαλοῦμεν ὑμᾶς φιλονεικίας μὴ καταδέχεσθαι. Ἡμεῖς γὰρ τοιαύτην συνήθειαν οὐκ ἔχομεν, οὔτε ἡ Ἐκκλησία τοῦ Θεοῦ, ἀλλ' εἰρήνην μετὰ πάντων διώκειν, ἔχοντες εἰρήνην Χριστὸν τὸν ποιοῦντα ἀμφοτέρωθεν καὶ ἀγαπᾶτε Λατίνους αὐτοὺς ὡς ἀδελφούς. Ὁρθόδοξοι γὰρ εἰσι, καὶ τέκνα τῆς καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας ὡσπερ ὑμεῖς. Αἱ γὰρ ζητήσεις αὐτῶν συνήθειαί τινές εἰσι, τῆς πίστεως μηδαμῶς καθαπτόμεναι. Πάντα γὰρ καλὰ, εἰάν εἰς δόξαν Θεοῦ ποιοῦμεν αὐτά· οὐδὲν γὰρ οὔτε τῶν Λατίνων ἐκκλησιαστικῆς συνήθεια, οὔτε ἡμετέρα ἔξω τοῦ καλοῦ καὶ τοῦ πρέποντος ἐλήφθη καὶ κρατεῖ. Ἀλλὰ ὁσιωτέρου ἔχονται σκοποῦ καὶ νοήματος. Τοῖς οὖν ἐχέφροσι πάντα ὀρθὰ, τοῖς δὲ μὴ τοιοῦτοις σκάνδαλόν τε καὶ πρόσκομμα.

Ultima hæc Theoriani epistolæ verba Turrianus, cum Græce, tum Latine recitat in sua lucubratione in Canones apostolorum, p. 70, ubi præmonet, secundum hujus auctoris opinionem idcirco Græcos non jejuna Sabbato, quia ea hebdomadis die animæ justorum, cum ad illos Dominus ad inferos descendisset, inde liberatæ fuerunt. Non solum enim de azymis Theorianus ad sacerdotes et monachos montium incolas scripserat, [LXXXIX] verum etiam de jejuniis et aliis Latinorum moribus, quos schismatici Græci carpebant, quemadmodum Turrianus et Allatius testificati sunt. Atqui in fragmentis illius epistolæ quæ protulimus, animadvertere licuit, non modo sapientissimum et æquissimum scriptoris judicium de azymis panibus ; verum etiam de eucharistica transsubstantiatione testimonium elegans, quo obstruatur os recentiorum hæreticorum, qui Orientalem Ecclesiam a Romanorum fide hoc in capite quondam discrepasse affirmarunt. Hic porro Theorianus philosophus, nequaquam censendus est alter fuisse ab illo, cujus exstat Legatio ad Armenos, ad quos missus fuit ab imperatore Manuele Comneno. Nam

Ac primum quidem vos adhortamur, ut alienam animam a contentione habeatis. Hoc enim moris nostri non est, neque Dei Ecclesie, sed pacem persequi cum omnibus, pacem Christum possidentes qui facit utraque unum⁷⁰; et Latinos ita ut fratres diligite. Recte enim de fide sentiunt, sicutque, quemadmodum et nos, catholicæ atque apostolicæ Ecclesie filii. Quæstiones enim ejusmodi meræ consuetudines sunt, quæ nihil fidem lædant. Omnia siquidem bona, si in gloriam Dei dirigantur, nihilque in Latinorum Ecclesia, quod in usu sit, neque apud nos, quod a recto decoro sit alienum, habet firmitatem et robur. Sed diviniore fine et intelligentia constituta sunt. Prudentibus itaque omnia recta sunt, aliis vero scandalum et offendiculum.

(b) Recole præfationis num. XX, ubi hujus epistolæ exordium Latine exhibetur.

in eadem *Legatione ad Armenos* Theorianus non semel *philosophi*, perinde nuncupatione insignitur. Insuper Henricus ille Venetorum patriarcha, quicum Theorianus philosophus in colloquium se venisse ait, Henricus est Dandolo, qui, ut narrat Ughellus (a), Gradensem tenuit sedem ab anno 1130 ad 1182, quo tempore Manuel Græcis imperabat. Theorianus itaque, cum erga Latinorum panes azymos bene affectus esset, idcirco pangendo fœdus cum Armenis, de eorum azymis minime disputandum censuit. Unde contra novellam, quamlibet receptissimam, Græculorum suorum opinionem, agnoscit Christum Pascha legale in postrema cœna parari jussisse et comedisse, quo significaret se subjectum esse legi, quatenus homo erat. Ei ἡ βρωσις τοῦ Πάσχα, inquit, τῶν ὑπὸ νόμον ἐστὶ. *Si manducatio Paschæ, ad eos qui legi subjecti essent, spectabat: Dominus autem quatenus homo erat, non quatenus Deus, subjectus fuit legi: ἀρα καθὸ ἀνθρώπος ἤθελε φαγεῖν τὸ Πάσχα· ergo quatenus homo erat, edere voluit Pascha.* Quod quidem argumentum mutuatus est hic auctor ex dialogo sancti Maximi cum Pyrrho. Ex quo proinde colligi potest, eum ultro concessurum Armenis fuisse, Dominum azymo pane, non fermentato Eucharistiam confecisse. Sed catholicus Nierses satius de fide quam de ritibus his in colloquiis agendum pronuntiavit. Cæterum sæculo insequenti, Gregorius Silensis Catholicus alter Armenorum, epistola ad Gaytonem (b), qui, dimisso regno, monasticam vitam elegerat, refert præceptum Niersis (qui cum Theorianus de paciscenda unione egerat) quo ferebatur miscendam esse cum vino aquam in missa, atque eadem lege servari debere azymum propter inveteratam consuetudinem; ut tamen nequitiam reprehenderentur, qui fermentum adhiberent. Enimvero septem annis a legatione Theoriani, hoc est anno 1177, in concilio Tarsensi, cujus acta Galanus edidit, cum Græci art. 6, Armenis proposuissent (c), ut pane fermentato et vino cui admista esset aqua, deinceps apud eos Eucharistia ferret, ab illis responsum est: *Circa hunc articulum Reverentiæ vestræ suademus, ut nimirum cum apostolica sede Petri, et cum nostra humilitate concordantes efficiamini, atque ita submissi legem charitatis instauretis. Sunt enim illi, non secus ac nos, apostolicæ hujus traditionis discipuli, cum quibus et nos azymum panem in Christi sacrificio consecramus. Quod si tantam vobis humilitatem concesserit Deus, ut hac in re nobiscum conveniat, debitum nobis erit, ne quid obstaculi Ecclesiæ unitati apponatur, aquam vino puro miscendo ad gloriam Dei.*

XLIII. Dudum ante Theorianum Theophylactus, ac postmodum Demetrius Chomatenus, Bulgarorum archiepiscopi et metropolitæ, ultro fassi sunt

azymorum panum consecrationem tanti non esse momenti, ut ob eum ritum Orientalis Ecclesie abscindi ab Occidentali debuerit. Amborum testimonia communia et trita sunt, exstantque in jure Græco-Romano, ubi legi possunt. Quando vero de mente Theophylacti circa azyma Latinorum sermo incidit, hic prætermittere non possum Græculi cujusdam librarii fraudem, qui commentarium ejus in Evangelium Matthæi fœde corruptit, ubi de supremo Christi Paschato agebatur. Hæc depravatio in editis comparet ad cap. xxvi Matth., ubi sic legimus: Πρώτην τῶν Ἀζύμων τὴν πρὸ τῶν Ἀζύμων φησὶν ἡμέραν. Οἶόν τι λέγω· Τῆ Παρασκευῆ ἑσπέρας ἐμελλον ἐκείνοι φαγεῖν τὸ Πάσχα· καὶ αὕτη ἐκαλεῖτο τῶν Ἀζύμων. Ὁ γοῦν Κύριος πέμπει τοὺς μαθητὰς τῆ πέμπτη ἦν ὀνομάζει ὁ εὐαγγελιστῆς πρώτην τῶν Ἀζύμων, ὡς πρὸ τῆς ἑσπέρας οὖσαν καθ' ἣν ἑσπέραν ἦσθιον τὸ Πάσχα· *Primum azymorum vocat eam diem quæ antecedit azyma. Ut si dicam: Parasceve vespera comesturi erant Pascha, et ipsa vocabatur Azymorum. Dominus igitur mittit discipulos feria quinta, quam nominat evangelista primam Azymorum, quia ante Parasceven erat, quæ Parasceve vespere comedebant Pascha.* Ac si Theophylactus censuerit, non feria quinta vespera azymia comedi a Judæis cœpisse, sed feria sexta duntaxat: quod tamen nequaquam verum est. Nam in expositione, cap. xxii, secundum Lucam diserte scribit: *Ἡμέραν οὖν Ἀζύμων λέγει τὴν πέμπτην ἧς τῆ ἑσπέρας ἐμελλον θύειν τὸ Πάσχα. Ὁ τοίνυν Κύριος τῆ πέμπτη πρωίας τυχὼν ἀποστέλλει τοὺς μαθητὰς Πέτρον καὶ Ἰωάννην· Diem igitur Azymorum dicit quintam, ad cujus vesperam Pascha immolandum erat. Igitur Dominus quinta, mane scilicet, mittit discipulos Petrum et Joannem.* Quocirca Arcudius utriusque loci facta collatione cum manuscriptis codicibus deprehendit Theophylacti commentarium fuisse vitiatum. Enimvero in codicibus Regiis, quorum unus ad auctoris ætatem quam proxime accedit, eodem modo atque Arcudius in suo, scriptum reperi, nimirum: Πρώτην τῶν Ἀζύμων τὴν πρὸ τῶν Ἀζύμων φησὶν ἡμέραν. Οἶόν τι λέγω· Πέμπτη ἑσπέρας ἐμελλον ἐκείνο φαγεῖν τὸ Πάσχα, μεθ' ἣν ἐπιφώσκουσα ἡ Παρασκευῆ, πρώτη τῶν Ἀζύμων ἐκαλεῖτο παρὰ τῶ νόμῳ· οἶα δὲ τῆς ἑορτῆς ἀρχομένης ἀπὸ τῆς ἑσπέρας, καθ' ἣν ἦσθλοντο τὰ ἄζυμα. Ὁ γοῦν Κύριος πέμπει τοὺς μαθητὰς τῆ πέμπτη, ἣν ὀνομάζει ὁ εὐαγγελιστῆς πρώτην τῶν Ἀζύμων, ὡς πρὸ τῆς ἑσπέρας οὖσης, καθ' ἣν ἦσθλοντο τὰ ἄζυμα· *Primam Azymorum vocat, quæ diem azymorum præcedit. Scilicet quinta feria manducaturi erant Pascha, postquam lusciscisset Parasceve. Prima Azymorum vocabatur in lege, quia festum incipiebatur a vespera illius quæ vescebantur azymis. Dominus igitur discipulos mittit quinta feria, quam evangelista primam Azymorum*

(a) *Italia sacra*, t. V, p. 1192.

(b) Galan. *De reb. Eccl. Arm.*, p. 449.

(c) *Ibid.*, pag. 338.

nominat, quia vesperam præcedebat, qua comedebant azyma. Theophylactus igitur non modo Latinis permittendum æstimavit, ut azymis sacra facerent, verum nec a sancti Joannis Chrysostomi priscorumque Patrum sententia de extremo Domini [XC] Paschate Judaico discessit, sed docuit Christum eadem qua Judæi die paschalem cœnam Mosaico ritu celebrasse. In eadem bibliotheca, cod. 1945, asservatur explanatio Græca altera Evangelii secundum Matthæum, quam Theophylacto attribuant, tametsi priores et postremæ paginae interierint. Verum nihil in hoc commentario reperire est, quod non Latinis nostris saveat. Sic namque legitur ad hæc Matthæi verba: *Prima Azymorum*. Πρώτην τῶν Ἀζύμων τὴν πρὸ τῶν Ἀζύμων φησίν. Εὐώθασι γὰρ ἀπὸ τῆς ἐσπέρας ἀεὶ ἀριθμεῖν τὴν ἡμέραν. Καὶ ταύτης μνημονεύει καθ' ἣν ἐν τῇ ἐσπέρᾳ τὸ Πάσχα ἐμελλεν θύεσθαι· τῇ γὰρ πέμπτῃ τοῦ Σαββάτου προσῆλθον, καὶ ταύτην ὁ μὲν τὴν πρὸ τῶν Ἀζύμων καλεῖ, καί τινος λέγων καθ' ὃν προσῆλθον. Ὁ δὲ οὕτω λέγει· « Ἦλθεν ἡ ἡμέρα τῶν Ἀζύμων, ἐν ᾗ ἔδει θύεσθαι τὸ Πάσχα. » Τὸ ἦλθε τοῦτο λέγων, ἐγγύς ἦν, ἐπὶ θύραις ἦν· τῆς ἐσπέρας δηλονότι μεμνημένος ἐκείνης. Ἀπὸ γὰρ ἐσπέρας ἤρχοντο. Διὸ ἕκαστος προστίθησι λέγων· Ὅτε ἐθύετο τὸ Πάσχα· *Primum Azymorum dicit eam quæ azyma præcedebat*. Solebant enim semper a vespera diem numerare. Atqui eam memorat evangelista, in qua vespere Pascha erut immolandum. Nam quinta Sabbati, seu hebdomadis, accesserunt: hancque Matthæus quidem vocat illam quæ azyma antecedebat, ubi tempus indicat quo discipuli venerunt ad eum. Alter vero (Lucas scil.) sic ait: « Venit autem dies Azymorum, in qua necesse erat occidi Pascha ⁷¹. » Quod dicit, venit, idem est ac, proxima erat, in januis aderat. Ubi nimirum vesperam illam memorat. Nam a vespera incipiebant: quapropter unusquisque eorum adjicit, quando pascha mactabatur. Hujus commentarii auctor Joannem etiam Chrysostomum sequebatur et exscribebat. Primus interpretum Euthymius Zygabenus a trita et communi sententia descivit (a), ut facilius azyma Latinorum et Armenorum expugnet. Id quod præstare conatus est in Panoplia, in qua inter varia capita hæresis Armenorum hoc etiam posuit, quod azymis sacra facerent. Qui vero librum hunc Euthymii Latine ediderunt, istæc omiserunt, ut et quæ contra Latinos de processione Spiritus sancti ex Photio et aliis auctoribus collegerat. Cæterum quæ contra azyma Armenorum scripsit, nihil nisi recoctam multoties cramben exhibent: alioqui non me piguisset ea hoc in tractatu recitare. Sed et quæcunque Græci schismatici, hac in causa Latinis objecerunt, futilia adeo tenuiaque visa sunt cordatioribus, ut quoties de unione Ecclesiarum instauranda actum est, nulla aut exigua admodum de azymis quæstio mota sit. In concilio Florentino,

⁷¹ Luc. xxii, 7,

(a) In c. xxiii, Matth.

tametsi Marcus Ephesius pronuntiaverat nullam sarciri cum Romanis unionem posse, nisi exclusis a Symbolo fidei voce *Filioque*, et a sacrificio missæ panibus non fermentatis, nihilominus parum a Græcis laboratum est de posteriore hoc articulo. Nec nisi infimæ plebis desperatorumque hominum dicteria fuere, quibus nos *Azymitarum* nomine insectati sunt. Hos Georgius Scholarius contempsit, qui prætermissa de moribus ritibusve Latinorum velitatione, de Spiritus sancti processione cum illis disputare, βέλτιον καὶ ἱκανώτερον, melius et consultius fore existimavit in Præfatione primi libri contra Latinos.

XLIV. Pro dissertationis hujus coronide libet aliqua subjicere de forma seu figura præcipuæ illius oblationis quam Græci sacerdotes ex integro pane excisam in sacro disco reponunt consecrandam. Viri quidam eruditi, quos nominare non refert, decerplum frustum esse aiunt *in modum coronulæ*, esse *coronulam* demptam ex crasso et integro pane, adeoque rotundam et orbicularem. Allucinantur profecto, nec Græcorum ritus ea qua par fuisset, diligentia inquisierunt. Errandi occasionem præbuisse puto Humbertum a Sylva candida Leonis IX legatum, ubi respondens objectis Græcorum, causam postulat illius *circumcisionis, qua coronulam panis ad sanctum sacrificium ferro leverent, cum immaculata hostia immaculatum corpus Domini aptius videatur significare, et integritas panis integritatem Ecclesiæ*. Verum aut Humbertus *coronulæ* vocem minus proprie usurpavit oportet, aut diligenter satis scrutatus non sit hostiæ præparandæ apud Græcos Constantinopolitanos ritum: nisi forte quispiam affirmare ausit eos a priscorum usu et cæremonia postmodum descivisse; quod tamen facili negotio non evicerit. Simeon quippe Thessalonicensis libro *Contra hæreses*, cap. 87, ubi de Ecclesiæ suæ ritibus et rubricis disputat, reprehendit acriter Latinos, qui non quadratam, sed rotundam hostiam consecrarent: quadrata quippe forma Domini corpus quod ex quatuor elementis constat, necnon humanitatem integram designari, orbiculari vero divinitatem. Itemque Goarius noster, pag. 117 Eucherii, ubi specimen exhibet, tum integri panis ex quo hostia consecranda demitur, tum ipsiusmet hostiæ, sic diserte scribit: *Quæcunque sit oblati panis figura, sive circularis, sive quadrangula, in quadrum semper lancea excavatur et extollitur*. Ubi vir Græcorum rituum peritissimus testatur quidem, integrum et crassum, ut aiunt, panem, prout allubuerit, seu rotundum seu quadratum esse: segmentum vero quod eo aufertur consecrandum, semper esse quadrangulum, ut videri potest in specimine quod incidi in ære curavit. Nec quidquam aliud sonant Leonis Allatii verba, quæ a viris doctis ex contrario objiciuntur. Quanquam non diffi-

tor, dudum forsitan ante tempora Cerularii orbicularem aliquando eucharistici panis formam apud Byzantinos fuisse, hoc est sæculo Ecclesiæ septimo, modo certum sit et indubitatum, voce τὸ περιφέρεις, quam sanctus Maximus confessor usurpat ubi de externa Eucharistiæ specie loquitur, rotundum semper aliquid significari (a).

XLV. Ad Orientales vero hæreticos, ac præsertim Jacobitas quod attinet, ultro concessero eorum hostias quadratas non esse, sed rotundas. Nihil enim aliud efferre mihi videtur vox מרובע in liturgia quæ Severi nomine inscribitur, nisi circulum, aut cujusvis monetæ formam, non autem segmentum quodcunque cui crucis signum impressum sit. Liturgiam hanc in editione Latina, *Severi Alexandrini patriarchæ* falso nomen præferre hic non ab re fuerit admonere. Non enim in textu Syriaco *Alexandrini* vocabulum legitur, sed duntaxat מרובע באחד קדוש מרובע *Severus sanctus patriarcha*. Adde quod nullus Severus inter patriarchas Alexandrinos cum orthodoxos et Melchitas [XCI] tum Jacobitas reperitur. Itaque Severus iste alius non fuerit ab impio illo Acephalorum et Monophysitarum principe, qui Antiochenam sedem Anastasio primo imperatore invasit, ac tandem sub Justiniano Alexandriam et Ægyptum profugus petiit. Sed et hanc eandem liturgiam non a Catholicis, sed Jacobitis et Theopaschitis usurpatam colligi nullo negotio possit, ex precibus quæ ei adjunctæ visuntur. Nam inter alias habetur Trisagius hymnus cum additamento Petri Fullonis, ad hunc modum: *Glorificatio angelorum dum crucifigeretur Dominus noster*: Sanctus Deus, sanctus fortis, sanctus immortalis. *Joseph et Nicodemus dixerunt*: קדוש אלוהינו קדוש אלוהינו *Qui crucifixus es pro nobis, miserere nobis*. Nonnulla hæc obiter adnotanda duxi, quæ a paucis videantur deprehensa. Quod vero ad institutum nostrum spectat, libet hic ad memoriam revocare Epiphanium diserte admodum tradidisse eucharisticas hostias, saltem apud Cyprios suos, aut etiam in Palæstina, rotundas suæ ætate fuisse: Τὸ γὰρ στρογγυλοειδές. *Nam id quod rotundum est*, etc. inquit ille in Anchorato.

XLVI. *Opuscula alia de azymis Joanni Damasceno supposita*. — Dissertationem hanc de azymis excudere absolverbam, quando incidi in codicem Græcum bibliothecæ Coislinianæ, n. 82, in quo reperi tractatum integrum Joannis Philoponi Tritheitz *De Paschate* Joannis Damasceni nomine hoc modo insignitum: Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ λόγος περὶ ἀζύμων, *Joannis Damasceni sermo de azymis*: Ἐζητήται περὶ δειπνοῦ Δεσποτικοῦ πολλοῖς. *A multis quæsitum est de cæna Dominica*, etc. Ex quo tandem conjeci unde factum sit, ut duo illi de azymis tractatuli quos edidi, et quibus in summa perstringuntur omnia Tritheitz de postremo Christi Paschate momenta, Joannis Damasceni nomen in

quibusdam codicibus sat recentibus præferrent. Quam procul Damascenus noster abfuerit, ut crederet Christum cum discipulis Judaicum typicumque Pascha pridie quam moreretur non comedisset, duobus genuinorum ejus operum locis comprobavi dissertationis hujus initio. Quibus nunc tertium addam ex ejus oratione secunda in dormitionem beatæ Virginis: Σιών φημι,.... ἐν ἣ τὸ Πάσχα τὸ τυπικὸν ὁ νομοδότης Χριστὸς ἐκτετέλεκε, καὶ Πάσχα τὸ ἀληθές ὁ Παλαιῶς καὶ Νέας Διαθήκης Θεὸς παραδέδωκεν· *Sion, inquam... in qua legislator Christus typicum Pascha peregit, ac veteris ipse novique testamenti Deus verum Pascha tradidit*. Fragmentum item aliud in eodem codice exstat ejusdem Joannis Damasceni nomine perinde inscriptum, in quo etiam, alio modo atque in opusculis quæ edidimus, de azymis, schismatico more, sensu, atque nugacitate disputatur, sicque habet: Τοῦ ἐν ἁγίοις Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ· *Sancti Joannis Damasceni*. Ἐν τρισὶν ὕλαις ἐτέλουν οἱ Ἰουδαῖοι τὸ Πάσχα, καὶ ἐν τρισὶ μάρτυρσιν κατὰ τὴν τάξιν τοῦ νόμου· καὶ αἱ μὲν τρεῖς ὕλαι ὁ ἀμνὸς ἦσαν, τὸ ἄζυμον, καὶ ἡ πικρίς· αἱ δὲ τρεῖς ἄρεται, περιεζωσμένοι, καὶ ὑπόδημα εἰς τοὺς πόδας, καὶ αἱ βακτηρίαι ἐν ταῖς χερσίν. Οἱ δὲ μάρτυρες, τρεῖς περὶ τὴν τράπεζαν ἐστῶτες, καὶ ἀκριδῶς γινώσκοντες τὴν τοῦ φέγγους (forti. φθέγγους) ὥραν διὰ ποτηρίου τινὸς σαλευομένου, καὶ σηματομένου, καὶ σαλπίζοντος εὐθὺς τοῦ ἱερέως ὅτι Πάσχα ἐστὶ Κυρίου, καὶ λοιπὸν μετὰ τὸ ἀκούσαι τῆς φωνῆς τῆς σάλπιγγος, ἐποιοῦν τὴν ζύμην (lego τῆς ζύμης) ἀνευ ἄρτον ἡμέρας ἑπτὰ· πρὸ δὲ τοῦ σημείου τοῦ ποτηρίου καὶ τῆς σάλπιγγος οὐκ εἶχον ἐξουσίαν εὐτρεπίσαι τὸν ἀμνὸν, ἢ ἄζυμον, ἢ πικρίδας. Οὕτως γὰρ φησὶν καὶ ὁ θεὸς Δαβὶδ· Ἐσαλπίζατε ἐν νεομηνίᾳ σάλπιγγι. Ὁ δὲ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς ἐν τῇ πέμπτῃ ἡμέρᾳ ἐποίησεν τὸ δεῖπνον τὸ μυστικόν, καὶ τὴν τῶν θείων μυστηρίων παράδοσιν, ὡρᾶ νυκτὸς ἕκτη. Ἡ δὲ τῶν ἀζύμων εἰσόδος ἐγένετο τῇ παρασκευῇ ἑσπέρας μετὰ τὸ ταφῆναι τὸν Κύριον. Διὰ τοῦτο οἱ τέσσαρες εὐαγγελισταὶ ἄρτον τέλειον λέγουσιν παραδοῦναι ἐν τοῖς μυστηρίοις, καὶ οὐκ ἄζυμον, καὶ ἵνα πιστώσῃται ὅτι τέλειον τὸν ἀνθρώπον προσελάβετο ἐκ τῆς ἁγίας Παρθένου· λέγω δὲ ἐμψυχον καὶ ἐννοῦν, καὶ οὐχ ὡς ὁ Λαοδικεύς Ἀπολινάριος ἀσεβῶς ἐδογματίσεν, ὅτι σῶμα μόνον ἄνου καὶ ἄψυχον· καὶ ἄρτον τέλειον φάμεν, τὸν δι' ἀλεύρου καὶ ζύμης καὶ ἄλατος συνεστηκότα, καθάπερ σῶματι ψυχῇ καὶ νοῦς. Σῶμα γὰρ χωρὶς ψυχῆς, νεκρόν. Καὶ τὸ ἄζυμον διὰ τὸ ἐστερηθῆναι τῆς ζύμης, νεκρόν ἐστίν, καὶ οὐ ζωτικὸς ἄρτος· ἐπειδὴ ἡ ζύμη ζῶν δίδωσι τῷ φουράματι καὶ ἐνωσιν, καθάπερ τὸ πνεῦμα τῷ σῶματι (hic deest aliquid), καὶ τὸ ἄλλας τῷ νῷ καὶ διὰ τοῦτο ἐπιτελοῦμεν τὰ θεῖα μυστήρια διὰ τοῦ τελείου ἄρτου, ἵνα μὴ τῇ δυσσεβείᾳ τοῦ βεβήλου Ἀπολινάρου ἐμπέσωμεν. Γίνεται οὖν ἡ τῆς σελήνης ἀπόχυσις ἐν ἡμέραις τέσσαρσι ἡμίσει καὶ ὥραις τρισίν· εἰς δὲ τὸ πάθος τοῦ

(a) Dial. iii Cæsarii. quæst. 169.

Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ὑπερέβη εἰς ἕκτην καὶ δεκάτην ἡμέραν, ἵνα μαρτυρήσῃ τὸν σταυρωθέντα, οὗ ἀληθινὸς Θεὸς ἐστὶ, καὶ ζωὴ αἰώνιος· Triplici materia Judæi Pascha peragebant, tribusque testibus, juxta ac lege constitutum erat. Materia porro triplex erat, agnus, panis minime fermentatus, et amaræ herbæ: tres vero virtutes erant, ut nempe accincti essent, ut calceatis pedibus, ut baculos manibus tenerent. Testes autem ad mensam stantes qui diligenter observarent tempus fulgoris per calicem qui movebatur, et signum dabat, sacerdote tuba canente, Pascha Domini esse. Deinceps itaque, audita voce tubæ, panem absque fermento conficiebant diebus septem. Cæterum ante signum calicis et tubæ nequaquam licitum eis erat, neque agnum, neque azymum panem parare, neque herbas amaras. Sic enim divinus David ait: « Buccinate in neomenia tuba ⁷². » Atqui Dominus noster Jesus Christus feria quinta mysticam cœnam egit, divinaque mysteria tradidit, hora nobis sexta. Azymorum autem initium fuit in Parasceve ad vesperam, cum Dominus jam sepultus

esset. Quocirca evangelistæ quatuor aiunt eum panem perfectum in mysteriis dedisse, ac non azymum, ut fidem quoque faceret, se perfectum hominem assumpsisse ex sancta Virgine, anima, inquam, et mente præditum, ac non ut Laodiceus Apollinarius impie docuit, corpus duntaxat sine mente et anima. Panem itaque perfectum dicimus, qui farina, fermento, et sale constat, uti corpori anima mensque copulata sunt. Nam corpus quod anima caret, mortuum est. Atque azymum, quia fermenti est expert, mortuum est, ac non panis vividus; quippe cum fermentum vitam massæ tribuat et unionem, quemadmodum spiritus corpori, et sal menti. Et idcirco divina mysteria perfecto pane conficimus, ne in impietatem profani Apollinaris incidamus. Fuit autem effusio lunæ quatuordecim diebus cum dimidio, et horis tribus. In passione vero Domini nostri Jesu Christi decimam sextam curam superavit, ut eum qui crucifixus erat, verum Deum et vitam æternam esse testificaretur. Has nœvias confutare non vacat, et prolixam satis dissertationem longius producere.

⁷² Psal. LXXX, 4.

DISSERTATIO SEPTIMA.

De Christianis Nazarenis, et eorum fide, necnon de Ebionitis.

[XCH] I. Cum in adnotationibus ad librum sancti Joannis Damasceni *De hæresibus* pauca strictim de fide et moribus Christianorum Nazarenorum dixerim, plura quæ de hoc argumento edisserenda suppeterent, operosius ac singulari dissertatione enarrare mihi injunctum est a viris, qua doctrina, qua religionis catholicæ studio spectatissimis, quorum consiliis ac nutibus repugnare nefas fuisset.

II. Prisci de Judæa Christiani Nazareni appellati. — Epiphanius in libris *De hæresibus* Nassaræos consulto socernit a Nazaræis seu Nazarenis, quorum illi puri puti Judæi fuerint, ac Christi forsitan ætate vetustiores, alii ex Judæis Christiani. Prisci siquidem de Judæa Christiani, qui ad apostolorum prædicationem Christo nomen dederunt, Nazareni primum a contribulibus suis appellati sunt, quia Dominus Jesus in oppido Nazareth erat enutritus, magnamque vitæ partem transegerat, unde et Nazareus cognominatus fuit. Quocirca Tertullus Judæorum orator et advocatus, coram Felice Judææ præside verba adversus Paulum apostolum facturum, eum esse dicebat auctorem seditionis sectæ Nazarenorum ⁷³. Hos Christianos Mosaicæ legis cæremoniis fuisse addictissimos sacræ Actuum apostolorum paginæ perhibent; non solum

cap. xv, § 1, ubi narratur quosdam eorum cum Antiochiam venissent, persuadere conatos esse illis, qui ex gentibus in Christum crederent, salutem obtineri non posse omissa præsertim circumcissione; sed in primis etiam cap. xxi, § 20 seqq., ubi legimus Jacobum Domini fratrem, Hierosolymorum antistitem, necnon seniores Ecclesiæ sic Paulum esse allocutos: *Vides, frater, quot milia sunt in Judæis, qui crediderunt et omnes æmulatores sunt legis. Audierunt autem de te, quia discessionem doceas a Moyse eorum qui per gentes sunt Judæorum, dicens, non debere eos circumcidere filios suos, neque secundum consuetudinem legis ingredi. Quid ergo est? utique oportet convenire multitudinem: audient enim te supervenisse. Hoc ergo fac quod tibi dicimus. Sunt nobis viri quatuor votum habentes super se: his assumptis, sanctifica te cum illis, et impende in illis ut radant capita sua: et scient omnes quia quæ de te audierunt, falsa sunt: sed ambulas et ipse custodiens legem.* Mox vero subjungunt, quæ hic afferre non pigeat: *De his autem qui crediderunt ex gentibus, nos scripsimus judicantes, ut abstineant se ab idolis immolato, et sanguine, et suffocato, et fornicatione.*

III. Trans Jordanem ante Hierosolymorum obsi-

⁷³ Act. xxi, 5.

dionem secesserunt. — Illi porro omnes ex Judæis Christiani, cum urbem sanctam ab exercitu Romanorum quamprimum cinctum atque obsessum iri certo intelligerent, ex Judæa, uti præmoniti pridem a Domino fuerant ⁷⁴, ad montes fugerunt, seu Jordane trajecto, in Decapolim, ac Pellam in primis contenderunt, ubi tranquilli egerunt, et immunes a calamitatibus quibus Judæi cæteri occupati afflictique sunt. Tunc porro sanctissimus Jacobus martyrium obierat, quod refert Josephus, inque locum ejus Simeon Cleophræ filius, Dominique itidem cognatus subrogatus erat. Quorum successores ite decim fuisse, *ex circumcissione omnes*, ex τῆς περιτομῆς, narravit, ex Hegesippo, ni fallor, Eusebius Cæsariensis, Cyrillus Hierosolymitanus, Epiphanius, et alii. Cæterum Epiphanius, hæresi 66, quæ est Manichæorum, successionem istam Judæorum episcoporum ad annum decimum Antonini Pii perseverasse tradit. Eusebius vero eam ultra Adriani tempora non extendit; quod plane verius esse existimo: ut nempe Hierosolymitana illa Ecclesia ex solis Judæis constiterit, usque ad bellum, quod contribules eorum, uti Christo, ita et imperatori perduelles, Barchocheba suo duce adversus Romanos gesserunt. Quo patrato Adrianus, expulsis patrio solo quibuscunque Judæis, colonias in urbem novam, quam de suo prænomine *Æliam* appellaverat, deduxit. Quo factum est, ut episcopi Hierosolymitani deinceps ex gentilibus ac Græcis qui Christi fidem amplexi erant, et novæ civitatis Ecclesiam conflabant, assumpti fuerint, nec jam amplius ex circumcissione.

IV. *Epiphanius de instaurata Hierosolymorum ecclesia narratio.* — Epiphanius in libro *De ponderibus et mensuris*, scribit insuper Christianos illos apostolorum ex Judæis discipulos, ad sanctæ urbis ruinas et rudera reversos, cœnaculi illius, in quod apostoli quondam post ascensionem Domini convenerant, parietinas et tuguria in monte Sion occupasse, illicque, exstructa ecclesiæ ædificula, Christi fidem periinde atque antea docuisse. Verum, ut huic narrationi parcam quæ viris doctissimis ad fabulas amandanda visa est, maximam partem illorum ex Hebræa gente Christianorum, ultra Jordanem in Decapoli et Basanitide, quin etiam in Cælesyriæ oppidis quibusdam hæsisse testatur ipsemet Epiphanius, hæresi 29.

V. *Thebutes Hierosolymorum Ecclesiam inficere tentat.* — Interim vero, Simeone post Jacobi necem episcopatum gerente, Thebutes nescio quis Ecclesiam istam, quæ cum nulla perversæ doctrinæ labe corrupta esset, Virgo nuncupabatur, in petitione episcopatus repulsam passus, erroribus inficere conatus est. Is, Hegesippo apud Eusebium teste, alteri e septem sectis quæ in Judæa seminatae erant, nomen dedit; Simonianorum scilicet, Cleobianorum, Dositheanorum, et aliorum ex quibus

Menandriani, Saturniani, Carpocratiani, Valentiniiani et Basilidiani prognati sunt. Thebutem istum eundem fuisse ac Ebionem a quo Ebionitæ nomen traxerunt, affirmare non ausim. Cæterum Ebionitas Gnosticorum placita quædam tenuisse inferius dicam. Quinimo Justinus martyr, in fragmentis operis sui *De resurrectione*, quæ tomio II damus ex Parallelis Rupefucaldinis, locupletissimus [XCIII] testis est pristinos hæreticos, qui a fide catholica defecerunt, non ex Samaritanis solum, uti Simoniani, Dositheani, Menandriani et Saturnitiani, prodiisse, sed præsertim ex Judæis qui Christiani audiebant: Ὁ τῆς πονηρίας ἄρχων ἐξέπαιψε τοὺς ἀποστόλους αὐτοῦ κακοῦς, καὶ λοιμοὺς διδασκαλίας εἰσάγοντας, ἐκλεξάμενος αὐτοὺς ἐκ [τῶν] σταυρωσάντων τὸν Σωτῆρα ἡμῶν, οἵτινες, τὸ μὲν ὄνομα τοῦ Σωτῆρος ἔφερον, τὰ δὲ ἔργα τοῦ πέμψαντος αὐτοῦ ἐποιοῦν. *Nequitia princeps emisit improbos suos apostolos, et pestilentis doctrinæ inductores, electos ex iis qui Salvatorem nostrum crucifixerunt, qui nomen quidem Salvatoris ferebant, opera vero ejus qui ipsos miserat, faciebant.* Atqui Cerinthum et Ebionem ex his fuisse non iero inficias.

VI. *Ebionitæ a quonam hoc nomen habuerint.* — Origenes libri secundi contra Celsum initio observat nomen *Ebion* Hebræis idem sonare atque *pauperem et egenum*, et illos ex Judæis qui Jesum tanquam Christum recepissent, Ebionitas a contribulibus suis vocitatos esse: quia nimirum, ut viri quidam non prorsus indocti conjecere, secundum divini præceptoris sui instituta, facultatum suarum abjecto dominio, paupertatem in prius colerent. Ex quo suspicari quispiam possit nomen *Ebion* proprium viri cujusdam non fuisse, sed cognomen et epithetum. Id quod tamen Origenes non satis innuit; sed duntaxat illos, qui, cum Christum se suscipere dicerent, nihilominus cæremoniarum legis observantes essent, ob sensus sui pusillitatem et inopiam, consentanee prorsus et apposite Ebionitas aut Ebionæos fuisse vocitatos. *Non intellexit Celsus*, inquit, *quod Judæi qui in Christum crediderunt, non desciverint a patriis legibus*: Βιωσι γὰρ κατ' αὐτὸν, ἐπὶ νόμοις τῆς κατὰ τὴν ἐκδοχὴν πτωχείας τοῦ νόμου γεγεννημένοι. *Ἐβίων τε γὰρ ὁ πτωχὸς παρὰ Ἰουδαίους καλεῖται. Vivunt enim ex eorum præscripto, a paupertate legis cognomen per successionem trahentes. Nam Ebion Judaica lingua pauper nominatur, et Ebionæi dicuntur a cæteris Judæis, ut qui Jesum pro Christo receperint.* Tertullianus vero et auctor Appendicis ad ejus librum *De præscriptionibus*, Epiphanius item, Hieronymus, Theodoretus, et alii Ebionem quemdam Ebionitarum sectæ fuisse parentem tenent.

VII. *Duplicis generis Ebionitæ.* — Atqui Ebionæos duum generum esse rursus scribit Origenes, lib. V *Contra Celsum*, quorum alii Jesum de Virgine natum faterentur, negarent alii: Οὗτοι δὲ εἰσὶν οἱ

⁷⁴ Matth. XIV, 16.

ἔπειτα Ἐβιωναῖοι, ἦτοι οἱ ἐκ Παρθένου ὁμολογοῦντες ὁμοίως ἡμῖν τὸν Ἰησοῦν· οἱ δὲ οὐχ οὕτω γεγενῆσθαι. In fine demum ejusdem libri subdit, *utriusque generis Ebionæos Epistolas Pauli perinde atque Eucratitas repudiare*: Εἰσὶ γὰρ αἰρέσεις τὰς Παύλου ἐπιστολάς τοῦ ἀποστόλου μὴ προσιέμενοι, ὥσπερ Ἐβιωναῖοι ἀμφοτέροι καὶ οἱ καλούμενοι Ἐγκρατηταῖα. Quem Origenis locum exscripsit Eusebius Cæsariensis (a), et fuse multis edisseruit. Plane utriusque generis Ebionæos apostolum Paulum veluti patriarum legum desertorem ἀποστάτην exhortuisse, Irenezus, Epiphanius, Theodoretus, et alii perinde asseverarunt. Addunt insuper eos in conventibus suis solum Matthæi Evangelium Hebraice scriptum lectitare solitos, sed mutilatum vitiatumque, ea præsertim parte qua Christi de Virgine nativitas enuntiatur. Ad hæc Epiphanius testatur Ebionæos omnes Pharisæicis lotionibus, mersitationibusque, ac proinde traditiunculis fuisse addictissimos. Tandem multis in locis asserit illos ad Elcesæos Samsæosve hæreticos transivisse, ut in unam sectam omnes coaluerint. Cujus rei argumento sit, quod ad Eucharistiam, panem quidem azymum, aquam vero nudam, Eucratitarum more, adhiberent.

Samsæi hæretici a loco Samsa vocati.— Ubi obiter commonebo me, dum adnotationes in librum *De hæresibus* scriberem, non perspectum habuisse undenam *Samsæorum* vocabulum acceptum esset aut impositum. Posthac vero ex cap. 1, 2, et 170 *Præti spiritualis* Joannis Moschi Eucratis comperi, in regione trans Jordanem sita, in qua Samsæi morabantur, fuisse locum cui nomen *Sapsæ*, seu *Samsæ* esset, a quo proinde, non a sole qui Samsa Syriace dicitur, Samsæi nominati erunt: Ἔστιν δὲ ὁ τόπος ὁ ἐπιλεγόμενος Σάψας. Τούτου δὲ ἐξ εὐνόμων προπαράκειται ὁ χεῖμαρρος Χωρὰθ, εἰς ἃν ἀπεστάλη Ἠλίας ὁ Θεσβίτης ἐν καρῶ τῆς ἀβροχίας ἐπὶ πρόσωπον τοῦ Ἰορδάνου· Appellatur autem locus ipse Samsas: ante quem ad lævam jacet torrens Chorath, ad quem missus est Elias Thesbites tempore siccitatis, contra Jordanem. Torrentem Chorath, seu Charith, ut in Vulgata ex Hebræo legimus, ultra Jordanem fuisse testes sunt etiam Eusebius et Hieronymus, ut mirum sit recentiores quosdam geographos ab his dissensisse. Eo magis quod longe verisimilius sit prophetam in asperrima regione trans Jordanem latitasse⁷⁸, cujus magna pars a regibus Syriæ occupata esset, quam in Chanaanæ, imo in ipsa tribu Ephraim, haud procul Samaria, ubi eruditi illi torrentem Charith collocant. Sed de his satis: ad propositum revertor.

VIII. *Ebionitarum dogma præcipuum.* — Præcipuum Ebionitarum doctrinæ seu impietatis caput

fuit, Dominum Jesum ante Mariam non existisse, nec proinde verum esse Deum, sed hominem duntaxat eximium. Quamobrem nostra ætate Sociniani et Antitrinitarii illos tanquam patriarchas suos habent, quibus Nazarenos adjungere non dubitarunt. Ipsis porro hac in parte saferunt Hugo Grotius, Joannes Gerardus Vossius, aliique Protestantium, non satis reluctantibus catholicis scriptoribus, si unum exceperis illustrissimum vereque doctissimum præsulem Abricensium Danielem Huetium, qui in suis olim ad Origenis quæ Græce Latineque edidit opera adnotationibus, Nazarenos et Ebionitas in hoc solummodo consensisse monuit, quod Mosaicæ legis præceptorum observantes essent, non autem in negando veram Domini nostri Jesu Christi deitatem.

IX. *Nazarenorum fides ex Hieronymo discenda.* — Nazareni itaque, uti circumcisionem aliosque gentis suæ mores aliquot retinuerunt, quemadmodum indutum eis olim fuerat ab apostolis, sic quoque rectam Domino Jesu fidem quam ab ipsis acceperant. Id quod certe nullo meliore teste compertum fieri potest, quam Hieronymo, qui illis familiarissime usus est, ipsosque de variorum divinæ Scripturæ locorum sensu consuluit. [XCIV] Ex quibusdam itaque enarrationibus, quas sanctus doctor a Nazarenis acceptas refert in suis in Isaiam commentariis, discimus primum, illos, contra atque Ebionitis placeret, novellas Pharisæorum traditiones sprete habuisse ac in totum respuisse. Itemque erga apostolum Paulum optime affectos fuisse, necnon erga gentium cæterarum Christianos; atque adeo toto cælo Nazarenos ab Ebionitis discrepasse. Quod ubi demonstravero, et illud evincam, nequaquam a Nazarenis vocatam in dubium fuisse catholicæ Ecclesiæ doctrinam de vera substantia ligue Domini nostri Jesu Christi divinitate.

X. *Scribarum traditionibus infensi erant.* — Hieronymus igitur in cap. viii Isaiæ, § 9, ad hæc prophetæ verba, *Et cum dixerint ad vos, quærite, etc.*, explanationi suæ hanc subjungit, tanquam ab illis acceptum: *Cæterum Nazaræi locum istum ita edisserunt: Cum dixerint ad vos Scribæ et Pharisæi, ut eos audiatis, quoniam ventris causa faciunt, et in morem magorum stridunt incantationibus suis, ut vos decipiant, hoc eis respondere debetis: Non mirum si vestras traditiones sequamini, cum unaquæque gens sua consulat idola. Ergo nos a vobis mortuis de viventibus consulere non debemus. Magis Deus nobis legem dedit, et testimonia Scripturarum, quæ si sequi nolueritis, non habebitis lucem, sed semper caligo vos opprimet, quæ transibit per terram vestram atque doctrinam: ut cum decipi a vobis se in errore perspexerint, et sustinere famem veritatis, tunc contristentur, site irascantur vobis quos quasi deos suo*

⁷⁸ III Reg. xvii, 5.

(a) *Hist. Eccl.*, lib. iii, cap. 27.

et reges putabant, et frustra ad cælum terramque respiciant, cum semper in tenebris sint, et non possint de vestris avolare insidiis. Hæc plane probrosissima sunt adversus Scribas et Phariseos, nec ab ejusmodi hominibus profecta, qui Scribarum et Phariseorum nœnias traditionesve, ut Ebionitæ, magni facerent et observarent, quin potius execrarentur, tanquam ab idolorum cultu nihil aut parum discrepantes.

Ejusdem generis atque ingenii sunt quæ idem Hieronymus recitat ad hæc Isaïæ verba, cap. xxix, § 20: « Consummatus est illusor, » etc. Quæ nos super diabolo et angelis ejus intelleximus, inquit sanctus doctor, Nazaræi contra Scribas et Phariseos dicta arbitrantur, quod defecerint δευτερωταί, qui prius illudabant populo traditionibus pessimis, et ad decipiendos simplices diu noctuque vigilabant, qui peccare faciebant homines in verbo Dei, ut Christum Dei Filium negarent. Ad eundem sensum interpretari pergebant altera hæc prophetæ verba cap. xxxi, § 6: « Convertimini, sicut in profundum recesseratis, filii Israel, » etc. Nazaræi, inquit iterum Hieronymus, locum istum sic intelligunt: O filii Israel, qui consilio pessimo Dei Filium denegastis, revertimini ad eum, et ad apostolos ejus. Si enim hoc feceritis, omnia abjicietis idola, quæ vobis prius fuerunt in peccatum, et cadet ex vobis diabolus, non vestris viribus, sed misericordia Dei: et juvenes ejus qui quondam pro illo pugnaverunt, erunt Ecclesiæ vectigales, omnisque fortitudo et petra illius pertransibit. Philosophi quoque, et dogma perversum ad crucis signum terga convertent. Domini quippe sententia est, cujus ignis sive lumen in Sion, et clibanus Jerusalem.

XI. Gentium fidem magni faciebant. — Hæc rursum satis produnt, quanto odio Nazareni Christiani a Scribarum et Phariseorum traditionibus et nugamentis abhorrerent; gentium vero insuper fidem in Christum Dei Filium ac Deum commendant, qua inanis Græcorum philosophia cruci jugo submissa fuit. Sed quam benevolo animo erga reliquos orbis Christianos affecti essent, et quanto honore Paulum gentium apostolum ac doctorem prosequerentur, disertius efferunt in duabus aliis enarrationibus in priores versus capituli ix ejusdem prophetæ, quas perinde refert Hieronymus ad hunc modum: Hebræi credentes in Christum hunc locum ita edisserunt. Primo tempore hæc duæ tribus, Zabulon et Nephthali ab Assyriis captæ sunt, et ductæ in hostilem terram, et Galilæa deserta est, quam nunc propheta dicit alleviatam esse, eo quod peccata populi sustineret. Postea non solum duæ tribus, sed et reliquæ quæ habitabant trans Jordanem, et in Samaria ductæ sunt in captivitatem. Et hoc, inquit, Scriptura nunc dicit, quod regno ejus populus primus ductus est in captivitatem, et Babylois servire cepit, et quæ prius in tenebris versabatur erroris, ipsa primum lucem prædicantis viderit Christi et ex ea in universas gentes Evangelium seminatam. Hæc

quidem ad vocationem gentium eorumque fidem laudandam spectant; quæ vero mox subjungit, expressiora sunt et validiora: Nazaræi quorum opinionem supra posui, hunc locum ita explanare conantur. Adveniente Christo, et prædicatione illius coruscante, prima terra Zabulon et terra Nephthali Scribarum et Phariseorum est erroribus liberata, et gravissimum traditionum Judaicarum jugum excussit de cervicibus suis. Postea autem per Evangelium apostoli Pauli, qui novissimus apostolorum fuit, ingravata est, id est, multiplicata prædicatio, et ad terminos gentium, et viam universi maris, Christi Evangelium splenduit. Denique omnis orbis qui ante ambulabat, vel sedebat in tenebris, et idololatriæ et mortis vinculis tenebatur, clarum Evangeliorum lumen aspexit.

XII. Christum uti Deum coluerunt. — Altera ista Nazarenorum expositione, qua apostoli Pauli prædicatio, a qua Ebionitæ et Cerinthiani, perinde abhorrebant ac Judæi, unaque gentium fides mirifice extolluntur, hoc dubio procul significabant, se totius Ecclesiæ quæ per universum orbem diffusa erat, doctrinam approbare, nec ad instar Ebionitarum et perfidorum contribulium suorum, Christianos ex gentibus, a quibus Christus uti verus Deus Patri consubstantialis (extinctis Samosateni et Photini hæresibus, suppressaque nuper Ariana), secundum traditam ab apostolis ac præsertim a Paulo fidem colebatur, tanquam idololatrias aut Anthropolatrias taxare, nec proinde ipsum deitate sua spoliare. Id quod manifestius adhuc deducitur ex Expositione ipsorum altera quam Hieronymus inserendam censuit in commentario suo in cap. viii Isaïæ, ad hæc verba § 15: Dominum exercituum, ipsum sanctificate, et erit vobis in sanctificationem; in lapidem autem offensionis, et in petram scandali duabus domibus Israel. Quæ quidem, cum de supremo universorum Deo דְּבָרַי יְהוָה Domino exercituum a propheta pronuntiata sint, de Domino Jesu Christo Nazareni incunctanter accipiebant, et interpretabantur [XC7] Duas domus, ait doctor sanctus, Nazareni qui Christum ita recipiunt, ut observationes legis veteris non amittant, duas familias interpretantur, Sammai et Hillel, ex quibus orti sunt Scribæ et Pharisei, quorum suscepit scholam Akibas, quem magistrum Aquilæ proselyti autumant.... Sammai igitur et Hillel, non multo prius quam Dominus nasceretur, orti sunt in Judæa, quorum prior dissipator interpretatur, aliter profanus; eo quod per traditiones et δευτερωταίς suas legis præcepta dissipaverint, et maculaverint. Et hæc esse duas domus quæ Salvatorem non receperunt, qui factus sit eis in ruinam et in scandalum. En de mente Nazarenorum, ut et cæterorum Christianorum, Dominus Jesus Salvator noster, ipse Dominus exercituum est, non nudus homo ac simplex creatura.

XIV. Idem ex eorum Evangelio probatur. — Et certe in ipsorum Evangelio Christi deitatem disertissime expressam fuisse discimus ex fragmen-

to, quod Hieronymus, qui Evangelium illud ex Hebræo seu Syriaco idiomate in Latinum transtulerat, in eodem commentario in caput xi Isaïæ recitat in hunc modum: *Factum est, cum ascendisset Dominus de aqua, descendit fons omnis Spiritus sancti, et requievit super eum, et dixit illi: Filii mi, in omnibus prophetis exspectabam te ut venires, et requiescerem in te. Tu es enim requies mea. Tu es Filius meus primogenitus, qui regnas in sempiternum.* Secundum tritam in Scripturis et apud Judæos loquendi normam, ejusmodi clausulæ, qui regnas in sempiternum, qui es benedictus in sæcula, soli Deo vero, nec ulli creatæ substantiæ conveniunt. Unde in eodem Evangelio ut ab Ebionitis legebatur, nihil tale illo loci reperiebatur, ut compertum sit ex excerpto quod Epiphanius recitat hæresi 30 § 15.

XV. *Ex aliis item ipsorum expositionibus.* — Ad hæc, idem Hieronymus in caput xiii Habacuc, verborum istorum, *Deus ab austro venit*, etc., expositionem affert, quam se ab Hebræo, utique Nazareno, non puro puto Judæo et Christianæ fidei infenso, accepisse testatur, qua Christi divinitas apertissime enuntiatur, ejusque antequam carne nasceretur, existentia: *Audivi ego Hebræum, inquit, istum locum ita edisserere: quod Bethleem sita sit ad austrum, in qua natus est Dominus et Salvator, et ipsum esse de quo nunc dicitur: « Dominus ab austro venit; » hoc est, nascetur in Bethleem, et inde consurget: et quia ipse qui natus est in Bethleem, legem quondam dedit in monte Sinai, ipse est sanctus qui venit de monte Pharan. Pharan quippe est locus montis Sina. Plane, ut interpretatio prima initii capitis ix Isaïæ, quæ ab Hebræis accepta dicitur, Nazarenorum est qui in Christum crederent; rursusque ubi Hieronymus ait, in cap. xi, *eruditos Hebræorum*, illud quod in Matthæi Evangelio scriptum est, *quia Nazaræus vocabitur*, ex initio istius capitis *assumptum putare*, illic Nazarenos significatos voluit; sic quoque Hebræus ille qui ex Habacuc verbis *Deus ab austro venit*, supremam Christi deitatem prædicabat, e Nazarenis fuisse omnino censendus est, a quorum Scripturas interpretandi methodo nullatenus discreparet, ut ex collatione perspicuum sit. Hujus etiam generis erant Hebræi illi, quorum expositionem septuaginta hebdomadam Danielis sanctissimus idem librorum sacrorum interpret affert in cap. ix hujus alterius prophetæ. Hi enim Christiani erant, non Domino Jesu Christo infensi.*

XVI. *Ex alio Hieronymi loco.* — Denique, cum Hieronymus ubi de Ebionitis loquitur, vulgo soleat interjicere, eos Christum Maria anteriorem non agnoscere, nusquam hoc de Nazarenis insinuavit, sed eos credere Jesum esse Filium Dei: ita ut alios de gente sua dure perstringerent, quod Dei Filium denegassent, velut ex ipsorum adnotationibus quas ante recitavi, compertum sit: huncque duntaxat nævum in eis reprehendit, quod cum

crederent in Christum, legis cæremonias nihilo secius retinerent. Horum porro de Christo fidem sic rursus paucis enuntiat epist. 80, quæ est ad Augustinum, postquam de Ebionitis dixit, qui Christianos esse se simularent, de Nazarenis adjicit: *Usque hodie per totas Orientis synagogas inter Judæos hæresis quæ dicitur Minæorum, et a Pharisæis est, usque nunc damnatur, quos vulgo Nazaræos nuncupant, qui credunt in Christum Filium Dei, natum de Virgine Maria, et eum esse dicunt, qui sub Pontio Pilato passus est, et resurrexit, in quem et nos credimus: sed dum volunt et Judæi esse et Christiani, nec Judæi sunt, nec Christiani; propter circumcisionem scilicet et Judaicos ritus quosdam quibus plus æquo adhærerent.* Atqui secundum simpliciorum Christianorum veterum fidei professionem, quam Nazareni, cum ab aliis Christianis, tum regione, tum moribus segregarentur, ab apostolis acceptam apud se servaverant, et qualem Symbolum apostolicum exhibet, credere in Christum Dei Filium, idem prorsus erat, ac credere Christum vere et proprie Deum esse, ex Deo Patre genitum. Unde Hieronymus subdit, *in quem et nos credimus*, ut significet eandem esse Nazareuorum ac nostrorum Catholicorum fidem: eo maxime quod, ut ante ex ipsomet sancto doctore recitatum est, Nazareni fidem gentium, a quibus Christus uti verus Deus colitur et adoratur, dignis laudibus tanquam ab idololatriæ crimine immunem commendant.

XVII. *A Judæorum synagogis alieni erant Nazareni.* — Cæterum, quod Hieronymus in epistola ad Augustinum de Nazarenis nostris dicitur, his verbis exorsus sit: *Usque hodie per totius Orientis synagogas inter Judæos hæresis est quæ dicitur Minæorum*, etc., nequaquam significare voluisse putandus est Nazarenos cum Judæis in synagogas convenire solitos, unaque cum perfidis permistos fuisse, ita ut ab eis sese non sejunxerint, quemadmodum recentiores quidam Hieronymi dictum intellexerunt: sed sancti doctoris germanus solusque sensus iste est, Nazarenos per Orientis synagogas a Scribis et Pharisæis ac reliquis Judæis censitos fuisse adeoque proscriptos tanquam hæreticos et Minæos. מִנְיָן *Minia* enim idem apud rabbinos sonat, quod *hæretici* Græcis ac Latinis. Quinam profecto Nazareni in synagogas ad preces cum Judæis aliis convenissent, quos tanquam Domini ac Salvatoris sui Christi infensissimos hostes agnoscerent et exhorrerent? Qui rursus fieri potuisset, ut Judæos inter et Nazarenos commercium ullum, saltem quoad rem divinam ac religionem, esset, cum Judæi Pharisæique ipsomet Hieronymo teste, [XCVI] illos tanquam hæreticos et profanos damnarent et exsecrarentur? *Usque hodie*, inquit in cap. v Isaïæ, *Judæi perseverant in blasphemias, et ter per singulos dies in omnibus synagogis sub nomine Nazarenorum anathematizant vocabulum Christianum.* Quod in cap. LII iterum testatur: *Sub*

nomine, ut saepe dicit, Nazarenorum, ter in die in Christianos congerunt maledicta. Epiphanius etiam Nazarenos inimicissimos Judaeorum fuisse prohibet: πάντοι δὲ οὗτοι ἐχθροὶ τοῖς Ἰουδαίοις ὑπάρχουσιν: ita ut illi mane dum surgerent, meridie ac vespere, ὅτε εὐχὰς ἐπιτελοῦσιν ἐν ταῖς αὐτῶν συναγωγαῖς, quando preces in synagogis persolvunt, maledicta in eos conjiciant. Quod certissimo argumento est Nazarenos cum Judæis ad orandum una non convenisse.

XVIII. *Theodoretus Nazarenos non satis dispunxit ab Ebionitis.* — Ex his omnibus solutum manet Epiphanius dubium, qui sibi incompertum fuisse scripserat, num Christiani Nazareni Dominum Jesum pro vero, proprio, naturalique Dei Filio haberent. Et cum Theodoretus illos Christum, uti justum duntaxat hominem veneratos esse scripserit, apparet eum Nazarenis ejusmodi errores imputasse, qui Ebionitarum solummodo proprii essent. Ac certe ipse, vir alias doctissimus, subjungit Nazarenos Evangelium Petri legere solitos. Atqui ex fragmento cujusdam epistolæ Serapionis Antiocheni quod refert Eusebius, lib. vi, cap. 12, discimus Evangelium Petri usurpatum fuisse in Syria a nonnullis qui Docetarum dogmatis imbuti erant. Docetæ porro jungebantur Encratitis, quorum mores Ebionitæ æmulabantur, maxime ex quo ad Elxaitas Samsæosve transierant. Sunt qui putant Evangelium istud idem fuisse ac quod *secundum Hebræos* dicebatur; quo nempe, ut jam a me dictum est, Ebionitæ utebantur, sed ea ipsa parte mutilato quæ in Monotesaro Tatiani Encratarum antesignani ommissa erat. Alii rursus, quibus tamen vix assentior, idem esse ac Κήρυγμα Πέτρου *Prædicationem Petri*, quæ perinde ab Ebionitis, vel conficta, vel corrupta fuit, ut viri eruditissimi intulerunt ex quodam ejus loco, quem auctor tractatus *De baptismo* inter opera Cypriani protulit: *In quo libro*, inquit, *contra omnes Scripturas, et de peccato proprio confitentem invenies Christum, qui solus omnino nihil deliquit, et ad accipiendum Joannis baptismi pene invitum a matre sua esse compulsam: item cum baptizaretur, ignem super aquam esse visum.* Quæ pravum Ebionitarum de Jesu Christo sensum, non Nazarenorum indicant. Idem auctor eadem prædicatione subjungit, *Post tanta tempora Petrum et Paulum, post collationem Evangelii in Jerusalem, et mutuam altercationem, et rerum agendarum dispositionem, postremo in urbe (Roma) quasi tum primum invicem sibi esse cognitos, et quædam alia hujuscemodi absurde et turpiter confecta, secundum mentem, ut apparet, Ebionitarum.* Epiphanius vero perinde narrat Ebionitas magni fecisse librum cui titulus esset Περίδων Πέτρου, *Circumcisionum Petri, sive Itinerarium Petri*, quod hodieque existit, et ab Ebionitis vel scriptum, vel labefactatum esse una cum Pseudo-Petri ad

Jacobum epistola viri docti perinde animadvertent. Qua de re in primis legenda sunt quæ vir eruditissimus meique amantissimus Cl. D. Joannes Ernestus Grabe scripsit in Spicilegio Patrum primi sæculi, pag. 60. Ad hæc, cum Theodoretus addat hæreses Ebionitarum et Nazarenorum, de quibus locutus est, exortas esse, Domitiano imperatore, deque illis scripsisse Eusebium Cæsariensem, et confutatas fuisse a Justino Martyre, Irenæo et Origene, satis superque significat, se nequaquam discrevisse Nazarenos ab Ebionitis: quamvis, ut luce clarius me ostendisse arbitror, toto cælo ab invicem discreparent.

XIX. *Dispunxit Eusebius.* — Eusebius quidem Nazarenos indicare videtur, ubi disputat de evangelistarum Matthæi et Lucæ in enarranda stirpe ac genere Salvatoris dissensione (a), atque ex eorum relatione et testimonio confirmat, Joseph filium fuisse naturalem Nathanis, et secundum legem, Heli. Subdit deinde hoc se didicisse ab his qui ob propinquitatem generis, qua cum Domino nostro conjuncti erant, δεσπόζονοι appellabantur (b), qui Nazaris (forte est Nazareth) et Cochaba Judææ vicis, in reliquam regionem dispersi, supra dictam generis seriem ex Ephemeridum libro quam fidelissime exposuerunt: ἀπὸ τε Ναζαρέτων καὶ Κωχαβὰ κομῶν Ἰουδαϊκῶν τῇ λοιπῇ γῆ ἐπιφοιτήσαντες, καὶ τὴν προειρημένην γενεαλογίαν ἐκ τε τῆς βίβλου τῶν ἡμερῶν εἰς ὅσον ἐφικνοῦντο ἐξηγησάμενοι. Hi autem Ebionitæ non erant, qui sane Evangelium Lucæ discipuli Pauli nihil curassent ut ipsum conciliarent cum Matthæi quod legebant Evangelio. Meminit etiam Eusebius eorum quæ Hegesippus accidisse narrabat propinquis et consanguineis Salvatoris nostri sub Domitiano et Trajano imperatore, quos proinde Nazarenos fuisse dubium non est: rectam vero fidem Christo servasse certissimum est ex eodem Hegesippo. Nusquam alias Eusebius, nusquam prorsus Irenæus, nusquam Origenes Nazarenorum meminere: imo nusquam Justinus, ut ex eorum quæ supersunt, et aliorum scriptorum Epiphania antiquiorum libris audax infero. Nec alio proinde modo veteres isti Nazarenos confutasse dicti sunt a Theodoro, nisi quatenus Ebionitas propter Judaicas observationes coarguerunt.

XX. *Ebionitæ Symmachiani.* — Eodem etiam quo Theodoretus errore Nazarenos ab Ebionitis non dispungebant illi, qui eos, Augustino teste libro 1 *Contra Cresconium*, cap. 51, *Symmachianos* appellabant, a *Symmacho*, ni fallor, Ebionita Scripturarum interprete. Cæterum Symmachiani alii dicti sunt a Symmacho quodam patricii hæretici Priscillianistæ filio: sed cum hi puri puti Gnostici essent, nequaquam legis ritibus scrupulosa, ut Ebionitæ, superstitione obtemperabant.

XXI. *Alia mente Nazareni, alia Ebionitæ ritus legis sectati sunt.* — At vero alia mente Ebionitæ

(a) Lib. 1 *Hist.*, c. 7.

PATROL. GR. XCIV.

(b) Confer cum Epiph. hæc. 29, n. 7.

Mosaicæ legis cæremonias sectabantur, alia Nazareni. Illi siquidem earum observationem necessariam omnibus ad salutem adipiscendam censebant, ita ut Apostolum, qui gentiles Christianos ab hoc jugo eximendos docuerat, velut ἀποστάτην et perduellem execrarentur: Nazareni vero, cum eundem Paulum magni faciebant et commendabant, tum gentiles, qui nomen Christo dederant, sincero amore complectebantur, tametsi circumcisionem carnis aliaque legis [XCVII] præcepta illi non admitterent. Quamobrem nequaquam eorum observantes erant Nazareni, ceu sine illis obtineri salus non posset; sed quibus profiterentur se esse de Abrahami progenie, adeoque Domini Jesu fratres et cognatos secundum carnem.

XXII. *Justini de circumcisionis et rituum Mosaicorum observatione sententia.* — Atqui ejusmodi observatores rituum Mosaicorum Justinus martyr venia dignos existimat in dialogo cum Judæo Tryphone paulo ante medium. Tryphoni quærenti, num, si quis in Christum credat, unaque præcepta legis observet, salvus esse possit, Justinus respondet: Κάγω, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, ὦ Τρύφων, λέγω ὅτι σωθήσεται ὁ τοιοῦτος, ἐάν μὴ τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους, λέγω δὴ τοὺς ἀπὸ τῶν ἔθνῶν διὰ Χριστοῦ ἀπὸ τῆς πλάνης περιτμηθέντας, ἐκ παντὸς πείθειν ἀγωνίζηται ταῦτα αὐτοῖς φυλάσσειν, λέγων οὐ σωθήσονται, ἐάν μὴ φυλάξωσιν ὁποῖον καὶ ἐν ἀρχῇ τῶν λόγων καὶ σὺ ἔπραττες, ἀποφαινόμενος οὐ σωθήσεται με, ἐάν μὴ ταῦτα φυλάξω. *Ut mihi videtur, mi Trypho, aio fore ut servetur quisquis talis est; modo ne cæteris, hoc est illis qui per Christum a gentium errore circumcisi sunt, omnino persuadere contendat, nullam salutem sperandam ista non observantibus: quod tu conabar in initio nostri colloquii, pernegans me salutem assecuturum, ni ista servavero.* Mox Trypho resumens quod Justinus dixerat, sibi videri salvum fore illum, quisquis legem custodiendo ita affectus esset, ut eos non criminaretur, qui illam omitterent, rogavit, num essent ex nobis qui tales salvandos negarent. Justinus ad hæc, *Sunt, ait, mi Trypho: Εἰσὶν, ὦ Τρύφων, καὶ μὴδὲ κοινωνεῖν ὁμιλίας ἢ ἐστὶς τοῖς τοιοῦτοις τολμῶντες ὅς ἐγὼ οὐ σύναίνομαι· ἀλλ' ἐάν οὗτοι διὰ τὸ ἀσθενὲς τῆς γνώμης, καὶ τὰ ὅσα δύνανται νῦν ἐκ τῶν Μωσαίων, ἀ διὰ τὸ σκληροκάρδιον τοῦ λαοῦ νοοῦμεν διατετάχθαι, μετὰ τοῦ ἐπὶ τοῦτον τὸν Χριστὸν ἐλπίζειν, καὶ τὰς αἰωνίους καὶ φύσει δικαιοπραξίας καὶ εὐσεβείας φυλάσσειν βούλωνται, καὶ αἰρῶνται συζῆν τοῖς Χριστιανοῖς καὶ πιστοῖς, ὡς προσεῖπον, μὴ πείθοντες αὐτοὺς μήτε περιτέμνεσθαι, μήτε σαββατίζειν, μήτε ἄλλα ὅσα τοιαῦτά ἐστι τηρεῖν, καὶ προσλαμβάνεσθαι, καὶ κοινωνεῖν, ἀπάντων ὡς ὁμοσπλάγγνοις ἀδελφοῖς δεῖν ἀποφαίνεσθαι. Ἐάν δὲ οἱ ἀπὸ τοῦ γένους τοῦ ὑμετέρου, πιστεύειν λέγοντες ἐπὶ τοῦτον τὸν Χριστὸν, ὦ Τρύφων, ἔλεγον, ἐκ παντὸς κατὰ τὸν διὰ Μωυσέως διαταχθέντα νόμον ἀναγκάζωσι ζῆν τοὺς ἐξ ἔθνῶν*

(a) Hieron. in cap. 1 *Isaiæ*.

πιστεύοντας ἐπὶ τοῦτον τὸν Χριστὸν, ἢ μὴ κοινωνεῖν αὐτοῖς τῆς τοιαύτης τῆς συνδιαγωγῆς αἰρῶνται, ὁμοίως καὶ τοῦτους οὐκ ἀποδέχομαι. *Sunt qui talibus, neque consortii, neque hospitii communionem habere voluerunt, quos ego neutiquam probo: sed si ipsi propter animi infirmitatem, quantum possunt ex Mosaicis præceptis servando, quæ nos propter duritiam cordis populo data intelligimus, volunt in Christum credere, sempiternumque illud naturæ jus pietatemque custodire, nec fastidiunt cum Christianis et fidelibus consuetudinem, non circumcisionem, non Sabbata, et similes observationes ab eis exigendo; tales censeo complectendos, et exhibenda illis esse omnia humanitatis officia, tanquam uterinis germanisque fratribus. Quod si qui de genere vestro sint hunc esse Christum confessi, ex gentibus ad fidem ipsius conversos cogant observare quiddam Mosaica lex præcipit, aut ab iis qui id præstare recusant, sese abalienent, et ipsos pariter improbo.*

XXIII. Hoc in loco Justinus, ni fallor, tum Ebionitas gentium peroseros indicat, tum etiam Nazarenos, qui cum non malo prorsus animo, sed pusillo potius, legis observationes retinerent, nihilominus ab aliis Christianis non admitterentur. Id quod fieri cœpisse existimo ipsa Justinii ætate, post confectum a Romanis bellum, quod Judæi Barchocheba suo duce contra ipsos moverant. Ab hinc enim, cum Hierosolymorum Ecclesia, imo totius Palæstinæ, ex gentilibus tota constaret, priscis illis Christianis qui ex circumcisione erant, circumcisionemque admittere pergebant, rejecti fuerunt, nec ipsorum communionem digni habiti. Nos porro quia fidem Christi rectam tenerent, venia dignos censet Justinus, multo minus redarguit: nec salutis extorres futuros arbitratur, nisi illos, qui Ebionitarum more gentiles circumcidi et legis præceptis astringi vellent.

XXIV. Tandem ut inculcet amplius quæ de isto capite hactenus statuerat, iterum subjungit: Τοὺς δὲ πειθομένους αὐτοῖς ἐπὶ τὴν ἔννομον πολιτείαν, μετὰ τοῦ φυλάσσειν τὴν εἰς τὸν Χριστὸν τοῦ Θεοῦ ὁμολογίαν, καὶ σωθήσονται ἴσως ὑπολαμβάνω. *Cæterum illos, qui sic illis obsequuntur, ut ex legis præscripto vitæ rationem instituentes, Christi nihilominus confessionem simul conservent, hos salutem adepturos existimo.* A qua nempe eos excidere putat, qui, cum Christum agnoverint, confessique sint, qualicumque demum ex causa ad legem Mosaicam, hunc esse Christum abnegantes, desciverint, nisi eos ante mortem poeniteat. Mox declarat Judæos, quamlibet ex Abraham semine prognati sint, ac secundum legis præcepta vitam agant, æterna salute nunquam potituros, nisi in Christum credant: *Sed illos in primis qui in synagogis suis Christum Dei diris devoverunt, ac devoverunt: καὶ μάλιστα τοὺς ἐν ταῖς συναγωγαῖς καταναθεματίζαντας καὶ καταναθεματίζοντας ἐπ' αὐτὸν τὸν*

Χριστόν. Quibus verbis significat etiam maledicta quæ Hieronymo et Epiphanio testibus, Judæi ter in die, ut in Dominum Jesum, ita et in Christianos ac præsertim Nazarenos in synagogis suis pronuntiabant. Hæc porro Justinus effatus est in dialogo, postquam præcepta ac cæremonias veteris legis per

Christi mortem antiquata suppressaque fuisse firmissimis argumentis adversus Tryphonem Judæum evicerat. Cæterum Hieronymus *Ebionitarum socios refutat, qui Judæis tantum, et de stirpe Israelitici generis, hæc custodienda decernunt (a)*: ubi, ni fallor, Nazarenos significat.

ΒΙΟΣ ΤΟΥ ΟΣΙΟΥ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ ΙΩΑΝΝΟΥ ΤΟΥ ΔΑΜΑΣΚΗΝΟΥ

ΣΥΓΓΡΑΦΕΙΣ ΠΑΡΑ ΙΩΑΝΝΟΥ ΠΑΤΡΙΑΡΧΟΥ ΙΕΡΟΣΟΛΥΜΩΝ.

VITA

S. P. N. JOANNIS DAMASCENI

A JOANNE PATRIARCHA HIEROSOLYMITANO CONSCRIPTA.

Α'. Τοῖς τετηρήκασιν τὸ κατ' εἰκόνα ἀβρόπιον καὶ ἀδιαλώθητον, διηρθρωμένον τε, καὶ ὡς ἀρχῆθεν εὖ ἔχον, ἢ καὶ διαχυθὲν πολλάκις, ἢ ρυπωθὲν ἀνακαλεσαμένοις, εἰς τιμὴν ποιῆσθαι εἰώθασιν οἱ ἀνθρώποι τὰ θεῖα τούτων μορφώματα. Ὅσοι δὲ φιλοτιμώτερον τὸ εἶδος ἐνδείκνυνται, καὶ ἡ χεὶρ αὐτοῖς σὺν τῷ πλουτεῖν μεγαλοκρηπῆς περιφανεστέρας τὰς ὕλαις κέχρηται καὶ λαμπραῖς, καὶ ταύταις τοῖς τούτων χαρακτῆρας ἐντυποῦσι, μείζω τὴν τιμὴν

I. *Virorum sanctorum gesta posteris commendanda, maxime doctorum Ecclesiae.* — In more hominum positum est, ut ils qui Dei imaginem ab omni labe et macula puram tenuerunt, seu in primigenia integritate et elegantia eam conservarunt, seu cum oblitterata esset, et sordibus conspurcata, eandem instauravere, divinas ipsorum effigies, honoris causa, conficiant. Quin etiam qui augustioris cujusdam cultus amantes videri ge-

NOTÆ.

* *Παρά Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Ἱεροσολύμων.* Joannes iste Hierosolymorum patriarcha dudum ab obitu sancti Joannis Damasceni vixisse se significat, ubi scribit, *æquum non fuisse tanti viri vitam, rustico more, imo lingua et litteris Arabicis utcumque conscriptam negligere.* Nec proinde censendus idem est, ac Joannes ille IV, qui Leonem Isaurum et Iconoclastas anathemate ferit, et quicum noster amicicia conjunctissimus fuit. Nam in Epistola ad Jordanem Archimandritam de hymno Trisagio, Damascenus Joannis ejusdem uti jam defuncti, quique adeo defendere se non valeret, meminit. Joanni quarto Joannem alterum successisse sngere quispiam possit, eo quod epistola ad Constantinum Caballinum seu Copronymum, quæ Joannis Damasceni nomen præfert, in quibusdam codicibus manu exaratis, Joanni patriarchæ Hierosolymitano tribuatur: verum suo loco ostendimus epistolam hanc scriptam fuisse, cum, vel Theodorus, vel Elias, Ecclesiam Hierosolymitanam regeret. Eutyebius Alexandrinus, t. II, p. 441, scribit, anno septimo Chalifatûs Almotasemi, imperante Græcis Theophilo, *constitutum esse Joannem patriarcham Hierosolymitanum, contra quem assurgentes Hiero-*

solymitani, de ipso omnia mala dixerint: quare ab ipsis metuens, scriptoque ipsis obsignato, cathedram reliquit. Verum nec istum Joannem Damasceni Vitæ fuisse scriptorem puto. Nam qui Joannis Damasceni vitam contexit, ea se ætate vixisse innuit, qua Iconoclastarum furor penitus extinctus erat: Theophilus vero imperator, imaginum sacrarum perpetuus hostis fuit, et sanctissimos viros, qui eas defenderent, acerbissimis suppliciis et exiliis exagitavit. Quamobrem Vitam Joannis Damasceni, ceu genuino auctori, ascribendam censeo Joanni illi patriarchæ Hierosolymitano, qui, ut Joannes Scylitzes Curopalates narrat, postremis Nicephori Phocæ temporibus vivus a Saracenis combustus est, cum illi putarent monitis ejus fore, ut Nicephorus, occupata Antiochia et Syria, ipsos tandem invaderet. Cæterum hæc quam præ manibus teneo de Vita Joannis Damasceni narratio, quamlibet oratoria arte paraphrastico more enarrata sit a Constantino Acropolitâ, multis tamen nævis laborare mihi videtur, quos in istis adnotationibus meis ostendere et castigare non dubitabo.

sciunt, horum manus opulenta in magnificentiam A proclivis, præstantiores materias adhibet, in quibus illorum insculpant imagines, cum se majore erga viros sanctos honore hoc modo defungi arbitrentur. Quando itaque illi in eorum formis exprimendis ita se magnificos et splendidos præbent, nunquid æquum fuerit, ut in narrandis rebus quas gesserunt, incultos omnique ornatu vacuos sermones relinquamus? Nequaquam sane. Rusticiore siquidem venia digni sunt, cum pro ea qua pollut facultate, rudi stylo recitant res gestas eorum qui Christo placere: iis vero qui eloquentiæ studium suum dederunt minime condonandum erit, ubi tumultuaria utcumque opera sanctorum vitas conscripserint, ac præsertim virorum quorum spiritus hic et vita fuit, ut litteris incumbere, subindeque, cum mentem ab ignorantia et oblivione, tum animum ab omni turbulento motu expurgarent; illorum, inquam, virorum, a quibus terrarum orbis collustrarunt, non nuda extraneæ [II] sapientiæ elegantia, sed et jam Paracleti lumen copiose affatim emittendo.

II. *Joannes Damascenus inter primos Ecclesiæ doctores censendus. Floruit cum hæresis Iconoclastarum emergeret. Leo Isauricus hæresis auctor.* — Unus eorum et quidem inter primos censendus est magnus et inclutus Joannes, qui a Damasco patre suo cognomentum habuit. Is enim haud exiguum Ecclesiæ firmamenti sidus existit, sed maximum plane et fulgentissimum, ut quod non modo luxerit, quando hæresis ubique passim tenebras spargebat, verum et omnem perversæ doctrinæ noctem lucubrationum suarum emicante claritate dispulerit. Nam nox quidem universo orbi insederat, qua præclaræ venerandarum imaginum figuræ obscurabantur, profundaque prorsus caligo erat: ille vero qui eam effundebat, operabaturque, non de vulgo quispiam homo erat, qui in aliqua parte malum sereret, sed qui suis, ut ita loquar, manibus, orbis terrarum fines capiebat: quippe qui teneret sceptrum imperii Romani. Quo siebat, ut quoquo versum spirans, cum ingenti impetu venerandas imagines deturbaret, eorum a quibus illæ colerentur, alios quidem, ut erat nomine atque animi in- iunctione Leo, sicut leo rapiens et rugiens devoraret, alios vero qui rectæ fidei tenaces essent, alio atque alio dispergeret compelleretque in subterraneis recessibus occultari. Ac multi quidem cum leonibus et draconibus, quam cum ipso ejusque ministris commorari maluerunt: alii autem quo

έντεῦθεν ἀφοσιῶσθαι τοῖς ἁγίοις οἰόμενοι. Εἰ οὖν περὶ τὴν ἐκείνων μορφήν οὕτω τὸ λαμπρὸν ἐπι- σπεύδουσι, τί ἄρα δέον περὶ τῆς ἱστορίας αὐτοῖς τῶν πράξεων ἡμελημένους ἔσθιν τοὺς λόγους καὶ ἀκαλλεῖς; Οὐ μένουσιν. Τοῖς γὰρ ἀγροικότεροις συγ- γνώμη, ὡς ἔχουσι, σχεδιάζουσι λόγους τὰς πράξεις ἐξιστοροῦντας τῶν εὐαρεστησάντων Χριστῷ· οἷς δὲ λόγος τὸ σπουδαζόμενον γέγονεν, οὐ συγγνωστέον, βίους ἁγίων παρεωραμένους ἐσχεδιασμένους ὡς ἔτυχε, καὶ μᾶλλον ἀνδρῶν τοιούτων, οἷς πνεύσῃ καὶ ζωῇ τῇ λόγοις ἐπαγρυπνεῖν ἐχρημάτισε, καὶ λόγοι καθηραμένοις, τὸν νοῦν μὲν ἐξ ἀγνοίας καὶ λήθης, τὴν δὲ ψυχὴν ἐξ ἐμπασθοῦς ἀπάσης κινήσεως. Καὶ παρ' ὧν κατακεκόσμηται τὸ περιγίειον, καὶ ἅπας διαπεφώτισται νοῦς, λόγοις, εἰς οὐδ' ἐκείνοι ἐπέστη- σαν, οὐ τῆς θύραθεν σοφίας ἢ τὸ χαρίεν μόνον ἔχου- σιν, ἀλλὰ καὶ τὸ τοῦ παρακλήτου φῶς δαψιλῆς ἀπο- πέμπουσιν.

honestatus est, et quorum libri mentes omnium

B. Τούτων εἷς καὶ τῶν ἐν πρώτοις τεταγμένων ἐστὶν ὁ πολὺς Ἰωάννης^β, ᾧ τὸ ἐπώνυμον ἐκ τῆς πατρὶδος τῆς Δαμασκού πόλεως ἐπισυνήηται περι- φανῶς. Οὗτος γὰρ οὐκ ἐλάσσω φωστῆρ τοῦ ἐκκλη- σιαστικοῦ στερεώματος ἐχρημάτισεν, ἀλλὰ καὶ πάμμεγας καὶ λαμπρότατος· οὐκ ἐν νυκτὶ φαίνων μόνον αἰρέσεως διεσκεδασμένης ἀπανταχοῦ, ἀλλὰ καὶ λύων πᾶσαν νύκτα κακὸδοξον, ταῖς τῶν λόγων ἐπιτολαῖς. Νῦξ μὲν γὰρ διεσκέδαστο (1) πανταχοῦ τῆς οἰκουμένης, ἀμαυροῦσα τοὺς λαμπροὺς χαρα- κτήρας τῶν σεβασμίων εἰκόνων, καὶ βαθεῖα ἦν ἡ σκοτόμαйна· ὁ δὲ ταύτην διαχέων τε καὶ ποιούμενος, οὐχ ὁ τυχῶν ἐτύγχανεν ἀνθρώπος, ἵνα καὶ παρὰ μέρος τῆς οἰκουμένης διασπείρῃ τὸ κακὸν, ἀλλ' ἀνήρ ἐκείνος ἐν χειρὶ κατέχων, ἵνα οὕτως εἴπω, τῆς οἰκουμένης τὰ πέρατα, διὰ τὸ τὴν σκηπτροῦσαν ἐπέχειν τῆς τῶν Ῥωμαίων ἀρχῆς. Ἐντεῦθεν καὶ πολὺς ἦν ὁ πνέων πανταχοῦ, καὶ βίξ πολλῆ τὰ σεβάσματα καθαιρούμενος ἐκτυπώματα, καὶ τῶν σεβομένων αὐτὰ, οὐδ' μὲν κατάδρωμα ἐποιήσατο ὁ λεοντώνυμος τε καὶ λεοντόγνωμος, ὡς λέων ἀρπά- ζων καὶ ὠρυόμενος, οὐδ' δὲ τῶν ὀρθοδόξων, ἄλλον ἀλλαχόσε διέσπειρε τῷ βρυχήματι, καὶ ὑπογαίῃς μυχοῖς ἀνέπεισέ κρύπτεσθαι. Καὶ πολλοὶ λέουσι συνοικεῖν καὶ δράκουσιν ἠρετίσαντο, ἢ τὴν συν- αὐλίαν ποιεῖσθαι μετ' ἐκείνου καὶ τῶν ἐκείνου θεραπευτῶν· ἄλλοι τῷ φόβῳ εἰς τὰ μακρὰν τῆς οἰκουμένης ἀπέτρεχον τέρματα· λέων γὰρ ἐρεύξεται

VARIÆ LECTIONES.

^a Edit. τὴν χάριν μόνην. ^b R. ὦν εἷς.

NOTÆ.

(1) Νῦξ μὲν γὰρ διεσκέδαστο, κ. τ. ε. Ex toto isto capite, ut ex aliis monumentis quæ conge- ssit Allatius in opere *De Joanne Damasceno*, profligatur error eorum, qui sub Theodosio seu seniore, seu

juniore Nostrum claruisse somniarunt; quem ta- men alii emendari posse putarunt, si Theodosius III Leonis Isauri decessor intelligeretur.

καί τις οὐ φοβηθήσεται, καὶ αὐτοῦ ἀπέφευγον ὡς ἄ

ἐκ προσώπου ὄφρα.

Γ. Ὁ δὲ χαριτώνυμος οὗτος ἀνὴρ καὶ πλήρης πνευματικῆς χάριτος, τῷ θυμῷ ζήσας κατὰ μόνου τοῦ ὄφρα· Ἰνα καὶ ζῆλος εἴη καὶ ἀρετὴ ὁ θυμὸς· ὡς τὴν θράσιν τότε οἰκῶν, εἰς Σαυρομάτας ἀπέτρεχεν, οὐδ' ἐκ Βύζαντος (2) εἰς Ἡρακλείους στήλας ἀπέφευγεν, οὔτε μὴν ἐξ ἀνακτόρων εἰς ἐρήμους διέβαινε διὰ τὸν τοῦ λέοντος βρυχηθμόν, ἀλλ' ἐν Λαμασκῷ τὸ πρότερον^ε, ἐν Παλαιστίνῃ δὲ ὕστερον ποιοῦμενος τὰς διατριβὰς, καὶ ἐν ἐρήμῳ τόπῳ ἀποκούμενος, ἀντεπαλαμάτω πρὸς τὸν Λέοντα γενναϊότατα, καὶ τὴν καρδίαν ἐκείνου ἐκ τηλικούτου διαστήματος λόγοις χαλκευθεῖσι τῷ τοῦ παρακλήτου^Β πυρὶ καὶ στομωθεῖσι τῷ ζωηρῷ ὕδατι, ὡς τριλόχοις δόρασιν, ὁ ἐμὸς διέπειρε τρισαριστεύς. Ἄλλὰ τούτα μὲν ἐν τῷ καθήκοντι τόπῳ λαμπρότερον ὁ λόγος ἐμπλατυνεῖ. Τούτου τοίνυν τὸν βίον, ὡς ἔτυχεν, ἐσχεδιασμένον ἀγροικιστῆ, παρορατέον, καὶ μᾶλλον μόνον διαλέκτῳ καὶ γράμμασι τοῖς Ἀραβικοῖς; ὁμοιωθῆναι. Διὸ διηγητέον οἷας ῥίζης εὐγενοῦς ὁ εὐθλαστάτος βλαστὸς ἀνατέθηλε, καὶ ὅσα πατρὶς αὐτὸν ἀναδοῦναι αὐχελί.

scrip̄tam, idcirco contemptim negligere? Non profecto. Quocirca enarrandum modo est, ex quaquamque nobili radice florentissimum hoc germen prodierit, quæ patria tellus illud se protulisse gloriatur.

Δ. Δαμασκὸς πόλις αὕτη ἐστίν· ὡς γὰρ ἐπὶ Παύλου μέγα φρονεῖ, πρώτη τὸν οὐρανοδρόμον ἰδοῦσα μεταθέμενον τὴν δυσσέθειαν, καὶ ἀντὶ μισοχριστοῦ γεγονότα φιλόχριστον, οὕτω κατὰ τῷ ἀνδρὶ^Γ τούτῳ ἀγερωχελί κέσμιόν τι καὶ σεμνόν, οὐκ ἐξ ἐτέρωθεν ἦγοντι, οὐδ' ἐξ ἐτέρας θρησκείας μεταθεμένῳ εἰς τὴν ὀρθότομον, ἀλλ' ὡς αὕτη τοῦτον προνεγκοῦσα ῥιζόθεν, καὶ ματεύσασα πλέον τὰ πρὸς εὐσέθειαν, ἢ τὴν σωματικὴν ὑπαρξιν, καὶ τοῖς λόγοις ἐκθρέψασα, μέγα κομπάζει ἐπὶ τῷ οἰκείῳ βλαστῷ. Βρενθιεταιί τε καὶ γέγηθε πλέον ἐπ' αὐτῷ, ἢ ἐφ' οἷς ἄλλοις ἔχει λαμπροῖς πρὸς περιφάνειαν, καὶ ὠρῶν εὐκράσιος ἔρεϊς, καὶ ὕδατων γλυκέων καὶ ζωιδῶν ἐπιβρόσιος, οἷς πολλοῖς κατακλύζεται. Οὐ καρπῶν εὐγενῶν δωψιλία τὴν πόλιν ταύτην ἐπαίρει καὶ ἀνοψοῖ, ὡς τὸ ἐκ ταύτης ἀναθηλῆσαι τὸ καλὸν τοῦτο δένδρον καὶ εὐγενές, τὸ παρὰ τὰς διεξόδους

¹ Amos III, 8. ² II Reg. XVIII, 14.

VARIÆ LECTIONES.

^ε Edit. τὸ δεύτερον.

NOTÆ.

(2) Οὐδ' ἐκ Βύζαντος, κ. τ. ε. Contraria hæc sunt illis quæ refert auctor sermonis *De philocosis*, quem mox subiiciemus, ubi ait, Joannem nostrum Constantinopolitanum fuisse, et patria pulsum, Damascus secessisse. Hunc Damasci natum evincit cognomen Arabicum *Mansur*, quod ejus progenitoribus ac toti familiæ proprium fuit, καπικὸν ὄνομα, inquit Theophanes. Et Synaxarium Basilii in codice Sirlitano, *D. Joannes, ante*

perculsi timore erant, ad remotiores orbis terræ fines contenderunt (leo enim rugiet, et quis non pavebit¹?) atque ab eo tanquam a facie colubri profugerunt.

III. *Joannis nomen Hebraice* ΓΡΑΤΙΑ ΔΕΙ *exprimitur. Vita sancti Joannis Damasceni arabice primum scripta.* — At vero vir iste, spirituali, cujus nomen gerebat, gratia perfusus, cum adversus serpentem solum ira effervesceret, ita ut irascendi affectus in animi boni studium et virtutem evasisset, non e Thracia quam ipse tunc temporis incoleret, ad Sarmatas aufugit; non Byzantio ad columnas Herculeas tutandæ salutis causa se præterpuit; non denique propter rugitum Leonis ex aula in solitudinem concessit: sed, cum Damasci primum, tum deinde in Palæstina degeret, atque in solitudine monasticam vitam ageret, adversus Leonem strenue admodum depugnavit. Quanquam enim ingenti locorum intervallo ter fortis hic meus athleta ab illo distabat, libris tamen igne Paracleti fabricatis, et vitali unda temperatis, obduratisque, veluti triplici lancea cor ejus transfodit². Verum hæc suo loco luculentius oratio declarabit. An igitur in rem nostram erit tanti viri vitam rusticano more, imo lingua et litteris Arabicis conscriptam, idcirco contemptim negligere? Non profecto. Quocirca enarrandum modo est, ex quaquamque nobili radice florentissimum hoc germen prodierit, quæ patria tellus illud se protulisse gloriatur.

IV. *Damascus.* — Ea ipsa est Damascus civitas. Nam [III] quemadmodum ipsa Paulo magnifice offertur, quod nempe prima cœlipetam illum viderit, cum impietatem ille abjecisset, et ex Christi inimico amicus Christi factus esset, sic ob hunc quoque virum honeste et graviter intumescit; non quasi is aliunde venerit, aut ex altera religione quapiam ad rectam transierit, sed quoniam illum ex prima radice protulit, et pietate magis, quam editione corporis emisit in lucem, docendoque nutrit, ob hoc germen suum admodum gloriatur et gestit, et majorem ex eo voluptatem percipit, quam ex aliis ornamentis quæ splendorem ipsi conciliant, sive temperaturam anni dixeris, sive prædulcium pellucidarumque aquarum fluentia plurima quibus irrigatur. Quin nec optimorum fructuum copia huicce urbi tantum claritatis adjicit,

quantum quod pulchra hæc et nobilis arbor, ex ipsa nata sit, quæ secus decursus aquarum enutrita, fructus spiritus edidit in tempore suo³; quorum aliqui perpetuo recentes sunt apud nos, tamque aspectui pulchri, quam gustui suaves, ac demum ejusmodi, ut illos a quibus tanguntur delibanturque, non modo efficiant voluptate, sed edentem in primis saginent et augeant, inque virum perfectum spiritu provehendo cunctis dotibus consummatum reddant. Ad hunc itaque modum Damascus civitas ob istum partum suum majore gloria præstat, quam ob alia bona quibus affatim abundat. Hæc itaque civitas est, quæ virum istum tulit.

V. *Joannis parentes religiosi.* — Progenitores vero ipse habuit viros religiosos, quique pietatis florem et Christianæ scientiæ fragrantiam in medio spinarum soli conservare. Nam hi soli nomen Christianum uti præclarum quamdam, nec ultra vi extorquendam hæreditatem retinuerunt, ut, ex quo

³ Psal. i, 3.

τῶν ὑδάτων ἐκτραφέν, καὶ τοὺς καρποὺς ἀποδεδωκὸς τοῦ πνεύματος κατὰ καιρὸν, οὗ οἱ καρποὶ, διὰ παντὸς νεαρὸί τινές εἰσι παρ' ἡμῖν, καὶ ὠρατοὶ τοῦ ἰδεῖν, καὶ γλυκεῖς εἰς τὸ γεύσασθαι, καὶ τοὺς ἀπομένους καὶ γευομένους οὐκ εὐφραίνουσι μόνον, ἀλλὰ δὴ καὶ πιαίνουσι τε καὶ αὐξοῦσι τὸν ἐσθίοντα, καὶ εἰς ἄνδρα τέλειον τὸν ἐν πνεύματι ἀνάγουσι καὶ τελειοῦσιν. Οὕτω δεδόξασται καὶ ἡ πόλις Δαμασκὸς ἐπὶ τούτῳ αὐτῆς τῷ γεννηματι, ἢ ἐπὶ τοῖς ἄλλοις ἄπασιν, οἷς παπλοῦτηκεν ἀγαθοῖς καὶ τερπνοῖς. Αὕτη μὲν ἢ ἐνεγκαμένη τὸν ἄνδρα τοῦτον.

Ε'. Πρόγονοι δ' εὐσεβεῖς (3), καὶ μόνοι τετηρηχάτες τὴν τῆς εὐσεβείας ἄνοιαν καὶ τὴν ὁσμὴν τῆς τοῦ Χριστοῦ γνώσεως ἐν μέσῳ τῶν ἀκανθῶν. Οὗτοι γὰρ καὶ μόνοι διεσώσαντο τὴν χριστεπώνυμον κλησιν, ὡς κληρὸν λαμπρὸν τε καὶ ἀναφαίρετον, μηδὲν λυμηνάμενοι τὸ ὀρθόδοξον, ἀπ' οὐπερ οἱ τῆς Ἄγαρ

NOTÆ.

(3) Πρόγονοι δ' εὐσεβεῖς. Admodum verisimile est, Joannis Damasceni parentem fuisse Sergium illum τὸν τοῦ Μανσοῦρ, Mansuri, cujus Theophanes meminit ad annum 6 Justiniani Rhinotmeti. Hic vir fuit Χριστιανικώτατος, Christianæ religionis amantissimus, inquit ille auctor, γενικὸς λογοθέτης, quæstor generalis principis Saracenorum, καὶ ἴσαν ὠκειωμένος τῷ αὐτῷ Ἀδριμῆλεξ, et Abimeleo (emenda Abdolmeleco) Chalifæ familiarissimus. Ita ut ab eo obtinuerit, ne Gethsemanicæ ecclesiæ columnæ in delubrum Mecchanum asportarentur. Ante Sergium vero, Mansur alter inter Damascenæ urbis Christianos celebris fuit, eo tempore quo ea civitas capta est a Saracenis. Hunc quidem perduellionis reum Eutychius Alexandrinus (Annal. II pag. 274) peragit, aitque eum, quod non ita pridem ab Heraclio male mullatus esset, illatæ injuriæ memorem, Christiani nominis hostibus urbem prodidisse, et idcirco a Patribus et episcopis universi orbis subjectum fuisse anathemati. Uandem hæc Alexandrinus annalista hauserit, non satis liquet. Hujus criminationis auctores explodere videtur Constantinus Aropolitæ in oratione sua laudatoria S. Joannis Damasceni, ubi ait: Μὴ γὰρ δὴ δεξιόμεθ' αὐτὸς, ἐτεροῖα περὶ αὐτῶν ἰστορηκότας, ἀπερισκέπτως ὁμοῖαι τὰ κατ' αὐτοὺς ἀκηκότας, καὶ τὰ τῆς ἀληθείας, καὶ τῶν ἁγίων προγόνων μὴ διεκτριβήκοτας· καὶ γὰρ ἀληθῶς ἅγιοι, μέσον ἀσεβῶν εὐκρινῆ τὴν πίστιν τηρήσαντες, τῶν ἁγίων τε φωτιστῶν τοῦ ἁγιοτάτου τοῦδε καὶ θειοτάτου καταψευδομένου ἀνδρός, καὶ οἷον ὑπὲρ αὐτοῦ τοὺς ἐξ ὧν προελήλυθε στηλιτεύοντες. Nec enim recipiendos putamus eos, qui diversa quædam de ipsis (progenitoribus Joannis) narrarunt, eo quod res eorum absque examine audiverint, ut existimo, neque de exquirenda accuratius veritate, et quinam sancti illi progenitores essent, admodum solliciti fuerint (sancti namque et ex sanctis prognati credi debent, qui in medio impiorum constituti, fidem intemeratam servare potuerint) sanctissimo et divinissimo viro calumniam plane impingunt, et veluti ex ipsius odio illos, a quibus processit, sugillant. Ubi hæreticos innuit horum mendaciorum architectos fuisse. Sed purgari amplius Mansur potest, adductis in medium quæ Theophanes et Elmakinus narrant de expugnatione

Damasci. Theophanes ad annum 25 Heraclii, Baanem ait una cum Theodoro sacellario legatum ab imperatore, ut auxilio Damascenem essent: Arabes, commisso prope Emessam prælio, die 23 Julii feria tertia, sacellarii copias fudisse: tum cæteras quibus Baanes præerat, spreto habitu Heraclio, ducem suum Baanem imperatorem renuntiasse; quo subinde a Saracenis non multo post superato, expugnatam Damascum esse. Elmakinus vero, perinde atque Eutychius, refert Mahanem seu Baanem præfectum exercitus Romani a Mansuro pecunias expetiisse, quo adversus Arabes contenderet; negasse Mansurum ullas esse Damasci opes, nec adversus hostes tanto opus esse exercitu: tandem quas colligere potuit, Mahani noctu detulisse cum Damascenorum turma, qui cum tubas et tympana pulsarent, in causa fuerunt ut Romani, audito strepitu visisque procul lucernis, versi sint in fugam, existimantes eos esse Arabes: quamobrem Mansurum, cum nulla spes auxilii superesset, de tradenda urbe Saracenis pactum esse. Hoc quidem totum mala fraude gestum a Mansuro Eutychius affirmat: quod vero Elmakinus subjungit, Mansurum collectis Romanorum copiarum reliquiis, eas duxisse Antiochiam ad Heraclium, satis superque suadet insontem fuisse Mansurum, et ad extremum usque fidem servasse Heraclio. E contrario Eutychius ipse, ut et Elmakinus, tradit, Mahanem cum reverti ad imperatorem vereretur, ad montem Sinai profugisse, assumptoque Anastasii nomine, monasticam vitam professum esse. Addit cum scripsisse explanationem psalmi sexti; eam utique quam Græce et Latine Combesfius edidit, t. I Auctarii Bibl. PP. Nam ejus auctor agnoscit se vixisse sub imperatore Mauritio, ἐπὶ τῆς ἡμετέρας γενεᾶς ἐπὶ Μουρτιου. Ex his tandem omnibus ulterius inferitur quam insulse anonymus nescio quis, scriptor Vitæ sancti Cosmæ Melodi, patrem Joannis nostri Damasceni Mohammedicæ sectæ ad obitum usque addictum vixisse, adeoque Leonem Allatium perperam nos in dissertatione de Joanne Damasceno et ejus operibus, ad hunc fabulatore ablegare, ad expiscandas vitæ Damasceni circumstantias, quas patriarcha Hierosolymitanus ignoraverit.

τῆς πόλεως κατεκράτησαν. Ἐνθεν τοι ἡ ἀρετὴ αὐτοῦς ἐπισήμους πεποίηκεν ἐν μέσοις τοῖς ἀσεβέσιν, ὡς αἰδουμένων αὐτὴν καὶ τῶν πολεμίων αὐτῶν· ἢ μᾶλλον, ὡς Δανιὴλ ἐδόξασε Θεὸς παρὰ τοῖς Ἀσσυρίοις, δι' ἣν εὐσέθειαν ἀνεδείξατο, καὶ Ἰωσήφ ἐν Αἰγύπτῳ, ἐπιτρόπους καὶ κυρίους ἐν ἀλλοτρίοις καὶ ἐχθροῖς τοῖς αἰχμαλώτους καταστησάμενος. Οὕτω κἀνταῦθα τοῦ Ἰωάννου προπάτορας πραγμάτων καθίστησιν ἐπιτρόπους ἐν αὐτοῖς τοῖς Σαρακηνοῖς· καὶ κρατοῦσι κἀνταῦθα οἱ εὐσεβεῖς^δ αἰχμαλωτοὶ τῶν αἰχμαλωτισάντων αὐτοῦς ἀσεβῶν. Ὁ θαυμασιῶν Θεοῦ μεγάλων, καὶ τεραστίων τῶν ἐξαισιῶν! Οὐδὲν ἀρετῆς ὑψηλότερον· οὐδὲν εὐσεβείας ἐστὶ τιμιώτερον, ἢ μετεωρότερον. Ὡς γὰρ σημεῖα ἐπὶ βουνοῦ, μᾶλλον δ' ὡς λύχνος ἐν νυκτὶ, καὶ ὡσερ σπέρμα τῷ Ἰσραὴλ, καὶ οἶον σπινθήρ ἐν σποδιᾷ, τὸ τῶν προπατόρων γένος τοῦ Ἰωάννου ἐν Ἀμασση καταλείπεται·, ἵνα τὸν λαμπρὸν τοῦτον προενέγκῃ πυρσὸν, ὃ δὲ φωτίσῃ πάντα τὰ πέματα. Τοιοῦτοι μὲν τῷ εὐφημουμένῳ ὑπῆρξαν οἱ προπάτορες.

Γ'. Ὁ πατὴρ δὲ, ὡς βίξῃς ἀγαθῆς τοιαύτης ἀναδοθεὶς, ἐπ' εὐσεβείᾳ καὶ ταῖς ἄλλαις ἀρεταῖς τοῦς τεκόντας ὑπερβάλλεσθαι φιλονεικῶν, μείζων τὴν θεοφιλίαν^ε ἐπεδείξατο. Ἔδει γὰρ τῷ οὕτω λαμπρῷ καὶ εἰς ἄκραν ἀρετῆς περιωπὴν πεφθακέναι μέλλοντι, τὸν προσεχέστερον τῆς γενέσεως αἴτιον, περιφανέστερον τῶν πρὸ αὐτοῦ γενέσθαι, ἢ ὡσερ ἐκ τῆς καθ' εἰρμὸν προβάσεως, ἢ πρὸς τὸ ὕψος ἀναδρομῆ γένηται κατὰ λόγον εὐτακτον, ὡς δόξαι παρὰ τῆς θείας προνοίας ἄνωθεν οἰκονομεῖσθαι τὰ κατὰ τὸν μέγαν τοῦτον καὶ μεγαλάνυμον, οἶον ἄρα συμβέβηκε καπὶ^ζ τοῦ Βαπτιστοῦ Ἰωάννου. Ἐπεὶ γὰρ μείζων τῶν πρὸ τούτου προφητῶν ἀναλάμψειν ἔμελλε, καὶ πάσης ἱερωσύνης ἐπέκεινα ἐνεργῆσαι μυστήριον, τὸ τοῦ Δεσπότου μου βάπτισμα ὑπὸ τῆς προνοίας προωκονήμητο, οὐκ ἐκ τῶν τυχόντων προβήσεσθαι, ἐκ ἱερατικῆς δὲ φύλης, καὶ προφήτην εἶναι τὸν φύσαντα. Οὕτω γοῦν κἀνταῦθα, ὃ τοῦ Ἰωάννου πατὴρ, ἀνήρ ὑπὸ τῆς προνοίας τάττεται τὰ μάλιστα εὐσεβῆς καὶ φιλόνητος. Διοικητῆς γὰρ τῶν δημοσίων πραγμάτων τῶν ἀνὰ τὴν χώραν πᾶσαν καταστάς διὰ τὸ περίον αὐτῷ τῆς τε ἀρετῆς καὶ τῆς ἀλλῆς τοῦ βίου περιφανείας, καὶ ἐφ' οἷς ἐκόμα πλοῦτερ συχνῶ, οὐκ εἰς κώμους, καὶ μέθας, καὶ δαπάνας ἀκαίρους ἐχρῆτο τοῖς χρήμασιν, ἀλλ' ὅσον ἐν χρυσῷ ἦν αὐτῷ καὶ ὕλαις ἐτέραις βῆστα κινουμέναις, ὧνιον ἐποιεῖτο τῶν εἰς αἰχμαλωσίαν ἀγομένων Χριστιανῶν· ἦν δὲ ἄλλην εἶχε κτήσιν ἀκίνητον^ι· κλειστὴ δὲ τούτῳ ἐτύγχανεν κατὰ τὴν Ἰουδαίαν καὶ Παλαιστίνην· εἰς ἀνάπαυσιν εἰδῶ,

A tempore Agaris nepotes urbem ceperunt, orthodoxam fidem nullo prorsus modo labefactorum. Quo etiam factum est, ut inter medias impiorum catervas virtus eos insignes reddiderit, vel ipsismet fidelibus eam venerantibus: seu potius [IV], quemadmodum Daniele apud Assyrios propter edita pietatis specimina^δ, et apud Ægyptios Josephum Deus illustravit^ε, adeo ut eos, tametsi captivi erant in terra extranea et hostili, moderatores dominosque constituerit; sic quoque Joannis majores negotiorum publicorum administratores inter Saracenos ipsos præfecerit, atque illic etiam pietati captivi impiis, in quorum potestatem venerant, imperitarint. O ingentia Dei miracula, stupendaque prodigia! Nihil profecto virtute sublimius, nihil pietate præstantius est et excelsius. Nam quasi vexillum super collem^ε, aut potius veluti lucerna in nocte^ζ, et quasi semen in Israel, et sicut scintilla in cinere^η, sic majorum Joannis genus relictum Damasci fuit, ut præclaram hanc facem proferret, quæ cunctis terræ sinibus præluceret^θ. Atqui ejusmodi fuere majores illius quem laudandum suscepimus.

VI. *Patrem habuit virtutis studiosum.* — At ipse pater, ut qui esset ex tam bona radice propagatus, cum pietate cæterisque virtutibus parentes antecellere contenderet, impensiores quoque Dei dilectionem præ se tulit. Et sane consentaneum erat, ut viro tam claro, quique ad summum virtutis fastigium perventurus esset, is propinquior vitæ auctor obtingeret, qui majores quoque suos claritate anteiret, quod velut continuato quodam progressu, recta^ε composita ratione strueretur in altum ascensus: ita plane ut præclari hujus et illustris viri res divina olim providentia gubernari haud aliter viderentur, atque in Joanne Baptista contigit. Nam, quia futurum erat ut cunctis retro prophetis major eluceret, et mysterium omni sacerdotali munere præstantius perageret, Domini nempe baptismum; ideo a divina Providentia procuratum erat, ne de vulgi ordine, sed e sacerdotali prodiret tribu, et parentem prophetam haberet: pari modo divinitus quoque provisum est ut Joannis pater, vir cum primis pius et humanissimus existeret. Cum enipublicorum negotiorum curæ et administrationi præfectus esset, tum propter eximiam virtutem suam, tum ob reliquum vitæ splendorem, divitiis quibus florebat plurimum, non ad comessationes perpotationesque et inanes expensas abutebatur, sed quidquid in auro aliisque bonis mobilibus facultatum haberet, id totum in Christianorum captivorum redemptionem et pretium impendebat: immobilia vero bona, quæ per omnem Judæam et

^δ Dan. II, 48. ^ε Gen. xli, 41. ^ζ Isa. lxx, 17. ^η Prov. xxxi, 18. ^θ Isa. I, 31. ^ι Eccli. xliii, 28.

VARIÆ LECTIONES.

^δ R. εὐσεβοῦντες. ^ε καταλείπειν. ^ζ R. θεοφιλίαν. ^η Edit. R. πρὸ τοῦ. ^θ R. παρ. ^ι Edit. κινήτων: at Basil. incipit. possessiones aliæ immobiles.

Palæstinam multa possidebat, hæc redemptis Christianis qui iis locis sedem sibi delegissent, ad requiem et sufficiens vitæ subsidium elargiebatur, tum aliis sub cælo libero, et pede soluto, quocunque luberet proficisci permittebat. Ea erat hujus viri virtus et humanitas. Sic enim multa habuit tanquam qui possideret nihil, sed suas opes Deo noctu diuque rependeret.

VII. *Joannes nascitur et baptizatur. Ejus educatio.* — Hic talis cum esset, non hospitalitatis, ut Abraham, sed humanitatis mercedem accepit, admirandam utique prolem, sinon ex promissione, certe ex præcognitione et præfinitione divina. Prænoverat siquidem Deus qualis esset Joannes evasurus, eumque ex tanto viro procreandum [V] præstituit; quo nempe pro humanitate, quam in eos qui libertatem cum dura captivitate commutarant, istud præmii referret. Nascitur itaque ei puer hic egregius, eumque cum tenero adhuc corpusculo esset, per spiritualis matris regenerationem lucis filium facit: rem exsecutus tunc sane non facilem, et quam multi inter medias illas gentes vix ausuri fuissent. Deinceps in eam de puero pater curam incubuit, non ut agitare equos condisceret, non dextere hastam vibrare, non arcu sagittam collineando mittere, non pugnare cum feris, et naturalem mansuetudinem in belluinam crudelitatem immutare, ceu multis contingit, qui frequenter ira perturbantur, et furiosum quemdam immanemque in modum exsiliunt: ad has artes non quærebatur a patre Joannis Chiron alter, in montibus enutritus, qui cervorum medullis discipulum aleret: sed vir investigabatur nulla non eruditione excultus, qui omni genere doctrinæ et scientiæ peritus esset, et ex animi corde verbum bonum eruclaret, ut suum quoque filium talibus cibis et condimentis aleret. Hoc porro tam sanctum desiderium Deus ipsi explevit, et a quærente repertus est qui quærebatur. Modus vero quo is quærebatur inventus est, talis fuit.

VIII. *Cosmas senior captivus Damascum adductus. Sacerdos et monachus erat.* — Barbari Damasceni facta, ut assolebant, excursionem ad maris littora, multam Christianorum hominum prædam tulerant, descendentesque mare in navibus, captivos plurimos adduxerunt, adductosque in urbem, partim venales emptoribus proponebant, partim gladio trucidandos reservabant. Horum sortis particeps

Α και την του βλου αυτάρκειαν τοις, ἔσοι τῶν ἐξωντημένων Χριστιανῶν, την ἐν ἐκείνοις τοις τόποις προφηρητο κατοίκησιν, τοὺς δ' ἄλλους, ἐλευθέρῳ φωτὶ και ποδὶ, ὅπη βούλοιντο, συνεχώρει πορεύεσθαι. Τοιαύτη του ἀνδρὸς ἡ φιλόανθρωπος ἀρετὴ. Πολλὰ γὰρ ἔχων, ὡς μηδὲν ἔχων ἐτύγχανε, νύκτωρ και μεθ' ἡμέραν τὰ προσόντα θεῶ ἀποκτώμενος.

Z'. Οὕτως ἔχων, οὐ φιλοξενίας, ὡς Ἀβραάμ, ἀλλὰ φιλοανθρωπίας λαμβάνει μισθὸν, τόκον θαυμαστὸν, εἰ και μὴ ἐξ ἐπαγγελίας, ἀλλὰ θείας προγνώσεως και προορίσεως. Προέγνω γὰρ ὁ θεὸς τὸν Ἰωάννην ὅπως ἔσται, και προώρισε τοῦτον ἐκ τοῦδε γενήσεσθαι του ἀνδρὸς, εἰς μισθὸν αὐτῷ, ἧς φιλοανθρωπίας ποιεῖν ἐνείηστο, εἰς τοὺς τῆς ἐλευθερίας ἀντικληρωσαμένους αἰχμαλωσίαν δεινήν. Τίχεται οὖν αὐτῷ παῖς οὗτος (4) ὁ λαμπρὸς, και ἀπαλῷ τῷ σώματι ἔτι, τῇ διὰ τῆς πνευματικῆς μητρὸς ἀναγεννησει, τέκνον φωτὸς ὁ πατήρ τὸν υἱὸν ἀπεργάζεται, πρᾶγμα ποιῶν, οὐ τότε βῆον, οὐδ' ἐν μέσοις ἐκείνοις τοις ἔθνεσιν εὐκατατόλητον τοις πολλοῖς. Εἶτα φροντίς τῷ πατρὶ του παιδὸς, οὐ κελητίζειν αὐτὸν μαθεῖν, οὐδὲ δόρυ κινεῖν δεξιῶς, οὐκ ἐκ τόξου βάλλειν ὀπιστὸν εὐστοχώτατα, ἢ θηρίοις μάχεσθαι, και συναμείθειν τὴν φυσικὴν ἡμερότητα εἰς θηριώδη ὠμότητα, ὅα γίνεται τοις πολλοῖς τὸν θυμὸν ταρασσομένοις συχῶς, και ματωδὲς ἔττουσι, και παράπληκτον· ἐφ' οἷς οὐκ ἐζητεῖτο τῷ του Ἰωάννου πατρὶ Χείρων ἄλλος τις ὁρεσίτροφος, μυελοῖς ἐλάφων ἐκτρέφεσθαι τὸν διδασκόμενον, ἀλλ' ἀνὴρ ἀνηρευνᾶτο πᾶσαν παιδείαν ἐξησκημένος, ἐν ἐπιστήμη τυγχάνων λόγου παντοῦ, και λόγους ἀγαθοὺς τῆς ψυχικῆς καρδίας ἐξερευγόμενος, ἵνα και τὸν αὐτοῦ παῖδα τοιοῦτοις ἐκτρέψῃ τοις ἐδωδίμοις και καρυκεύμασι· και τὴν ἱερὰν ἐπιθυμίαν ὁ θεὸς ἀποπληροῖ τῷ ἀνδρὶ, και τῷ ζητούντι εὐρηται ὁ ζητούμενος. Ὁ δὲ τρόπος τῆς του ζητουμένου εὐρήσεως τοιοσδὲ κ.

Η'. Οἱ ἐκ Δαμασκοῦ βάρβαροι (5), τὴν κατὰ θάλασσαν ποιούμενοι ἐφοδὸν ὡς αὐτοῖς εἴηστο, πολλοὺς τότε Χριστιανοὺς ἐλήσαντο, και καταδάντες εἰς θάλασσαν ἐν πλοίοις, ἠχμαλώτευσαν αἰχμαλωσίαν πολλήν, και εἰς τὴν πόλιν αὐτῶν ἀγαγόμενοι, οὐς μὲν τοις ἄνωμένοις προέθεντο, οὐς δὲ μαχαίρας εἴλεον ποιήσεσθαι ἀνάλωμα. Τοῦτοις και τις συναπεκληρώθη ἀνὴρ σχῆμα ἡμφιεσμένος μοναδικόν.

VARIÆ LECTIONES.

1 Reg. τῶν ἐξωθεν ὄντων, qui ex regionibus aliis adventarant. 2 R. τοιοτοσδὲ.

NOTÆ.

(4) Τίχεται οὖν αὐτῷ ὁ παῖς οὗτος. Quo anno Joannes Damascenus natus sit, quoque anno obierit, obscurum prorsus est, quod vel conjectura assequi nullus possit. Certum tamen videtur natum eum esse ante exitum sæculi septimi. Nam si Vitæ ejus auctori fides adhibenda est, ante annum 730, ea ætate erat, ut publica Saracenorum principis negotia administraret, et de fide adversus hæretic-

cos scriberet. Quinimo, paulo post in annotationibus istis ostendami, eum monasticæ vitæ nomen dedisse, atque in clerum Hierosolymitanum accensitum fuisse, sub primis temporibus Leonis Isauri imperatoris.

(5) Οἱ ἐκ του Δαμασκοῦ βάρβαροι. Hoc forte contigit circa an. 699, quo Arabes, Africa subacta, Mediterraneum mare infestarent.

ἐξ Ἰταλίας ὀρμώμενος (6), κόσμιος τὴν ὄψιν, κοσμιώτερος τὴν ψυχὴν, καὶ τὴν κλῆσιν Κοσμᾶς (7). Καὶ τις σεμνότης αὐτοῦ τῷ προσώπῳ ἐπέπρεπε καταμηνύουσα τὴν ἐντὸς κατάστασιν. Τοῦτου προσέπιπτον τοῖς ποσὶν οἱ ἐλκόμενοι πρὸς σφαγὴν, ἐλιπάρουν ἰλεων αὐτοῖς τὸν Θεὸν ποιήσασθαι, καὶ ὑπὲρ ὧν ἡμαρτήκασιν, ἄφρασιν εὐρεῖν τῷ φιλανθρώπῳ ἐπεύχεσθαι. Οἱ οὖν βάρβαροι τὴν τῶν τεθνηξομένων ἐκείνων δυσωπίαν ὀρώντες, ἦν ἐποιοῦντο πρὸς τὸν σεμνοῦσθαι ἐκείνον, προσιόντες ἐπυθάνοντο τοῦ ἀνδρός, τίς τε εἴη τὴν ἐν τῷ κόσμῳ ἀξίαν, καὶ ποῖος τὴν περιφάνειαν ἐν Χριστιανοῖς. Ὁ δὲ ἀπεκρίνατο, εἰπὼν· Οὐδένοδ ἀξιώματος ἄλλου τῶν κατὰ κόσμον¹, ἱερατικὸν δὲ χρίσμα περικείμενον κέκτημαι. Ἄχρειος δὲ τίς εἰμι, μονότροπος, καὶ φιλοσοφίαν ἐξήσχηκώς, οὐ μόνον τὴν κατ' ἡμᾶς καὶ φιλόθεον, ἀλλ' ἦν καὶ οἱ θύραθεν σοφοὶ διετάξαντο, ὡς δὲ ταῦτα ἔφησε, δακρῶν ὑπεπλήσθη τοὺς ὀφθαλμοῦς.

Θ. Οὐ μακρὴν δὲ ὁ τοῦ Ἰωάννου πατὴρ ἐστήκως, καὶ οὕτως ἐνδακρυν τὸν ἄνδρα ἐωρακώς, προσήει παρακαλέσων τῆς συμφορᾶς, καὶ φησιν· « Ἴνα τί, ὦ ἄνθρωπε τοῦ Θεοῦ, τὴν τοῦ κόσμου στέρησιν προσκλαίεις, ὁ πάλαι τούτῳ ἀποταξάμενος, καὶ νεκρωθεὶς, ὡς ὄρω ἐκ τοῦ σχήματος; » Καὶ ὁ μοναχὸς ἀπεκρίνατο· « Οὐ ταύτης τῆς ζωῆς τὴν στέρησιν ἀποδύρομαι· ἐγὼ γάρ, ὡς εἴρηκας, τῷ κόσμῳ νενέκρωμαι. Τοῦτο δὲ με ἀνιᾶ, ὅτι πᾶσαν μετῆεν ἀνθρωπίνην σοφίαν, καὶ τὴν ἐγκύκλιον προὑπεθέμην ὡσπερ θεμέλιον. Τῇ ῥητορικῇ τὴν γλῶσσαν ἐξήσχημαι· ταῖς διαλεκτικαῖς μεθόδοις καὶ ἀποδείξεσι τὸν λόγον πεπαιδευμαι· τὴν ἠθικὴν μετῆεν ὅσπην ὁ Σταγειρίτης, καὶ ὅσπην ὁ τοῦ Ἀρίστωνος (8) παραδέδωκε· τὰ περὶ τὴν φυσικὴν θεωρίαν ἅπασαν, ὡς ἱκανὸν ἀνθρώπῳ ἐντεθεώρηκα· ἀριθμητικῆς δὲ τοὺς λόγους μεμάθηκα· γεωμετρίαν εἰς ἄκρον ἐξήσχημαι· ἀρμολογίας δὲ μουσικῆς καὶ ἀναλογίας εὐτάκτους σεμνοπρεπῶς κατώρθωκα· ὅσα τε περὶ τὴν οὐράνιον κίνησιν, τὴν τῶν ἀστέρων περιφορὰν ὡ παρέλιπον, ἢ ἐκ μεγέθους καὶ καλλονῆς τῶν κτισμάτων ἀναλόγως τῇ περὶ τούτων μου γνώσει, καὶ τὴν περὶ τοῦ κτιστοῦ θεωρίαν ἀνάλογον ἐξοίμι.

VARIÆ LECTIONES.

¹ Edit. ἀξιώματος ἱερατικοῦ χρίσμα.

NOTÆ.

(6) *Ἐξ Ἰταλίας ὀρμώμενος.* Ex Calabria, ni fallor, quæ monachis Græcis plena erat. Theophanes ad annum 22 Constantis II imperatoris hæc habet: Τοῦτω τῷ ἔτει ἠχμαλωτίσθη μέρος τῆς Συκελίας, καὶ ὤκισθησαν ἐν Δαμασκῷ δελεῖσαι αὐτῶν. Hoc anno Sicilia bona pars captivitate oppressa est, ac cives hinc adducti, sponte sua Damasci sedem fixerunt. Hinc proclive Arabibus fuit, ut Italiae vicinas regiones, Calabriam scilicet, identicam popularentur.

(7) *Καὶ τὴν κλῆσιν Κοσμᾶς. Menæa addunt,* cogitatione Asyncretis (inquit Henschenius) id est indifferens, nihil dijudicans, vel incomparabilis, propter doctrinæ excellentiam. In Menæis quidem

A et socius fuit vir monachi vestem indutus, oriundus ex Italia, venustus facie, sed venustiori animo, Cosmas et ipse nomine, in cujus ore gravitas quædam elucebat, quæ interiorum hominis compositionem indicaret. Ad pedes ejus illi se projiciebant qui trahebantur ad necem: ipsum obsecrabant, ut Deum sibi propitium redderet, et scelerum veniam enixis precibus ab ejus erga homines propensa bonitate ipsis impetraret. Quocirca barbari, observata reverentia qua sese illi jamjam morituri ad virum tantam morum gravitate ornatam convertebant, ad eum accedentes sciscitabantur, quam in mundo dignitatem gereret, quove inter Christianos honore splendesceret. Ille vero respondens ait: Nulla quidem alia mundana, sacerdotali autem duntaxat dignitate polleo. Alioqui inutilis quidam monachus sum, qui philosophiæ operam dedi, non nostræ solum, ac quæ amando Deo vacet, verum et illi quæ externos sapientes habet auctores. Hæc ubi pronuntiavit, obortis lacrymis oculi ejus perfusi sunt.

[VI] IX. Haud procul inde constiterat Joannis nostri parens, qui virum illacrymantem contuitus, accessit, tristem ejus casum solaturus: « Ecquid tandem causæ est, homo Dei, inquit, cur tu mundi jacturam fleas, cui jampridem nuntium remiseras, atque, ut ex hac veste conjicio, jamdudum mortuus sis? » Tum vero monachus: « Jacturam hujus vitæ nequaquam lugeo. Ego siquidem, ut modo aiebas, mortuus sum mundo. Hoc solum moleste fero, quod omnem sapientiam humanam frustra sim persecutus, substructo eis veluti fundamento illo circulo, quem vocant, scientiarum. Rhetorica linguam exercui; dialecticis præceptis demonstrationibusque rationem excolui; quidquid ad scientiam morum pertinet, seu a Stagiritæ, seu ab Aristonis filio traditum sit, id accurate pervestigavi; rerum naturam universam, quantum homini pervium est, inspexi; arithmeticæ rationes didici; geometriam adamussim teneo; musices concentus proportionisque probe satis sum assecutus: ad cæli motum et conversionem siderum quæcunque attinent, non prætermisi, ut ex magnitudine et pulchritudine rerum creaturarum, parem juxta ac capere possem,

D editis legitur, καὶ ἀσυγκρίτως ἐπιλεγόμενου: ut vero doctissimi Henschenii interpretatio staret, scribendum fuisset, καὶ ἀσυγκρίτου ἐπιλεγόμενου. At mendum typographicum corrigi sic debet ex codicibus mss. quos etiam Combefisius legit, καὶ ἀσυγκρίτως ἐπιλεγόμενου, quique citra ullam cum quovis altero comparationem alleclus fuit. Sive quod Joannis Damasceni pater sapientiore alium inquirendum sibi non putarit, sive quod ea incomparabili doctrina præditus esse ex eventu comprobatus sit.

(8) Aristoteles nimirum, a Stagira patria, et Plato, Aristonis filius, Academiæ princeps.

Creatoris subinde contemplationem adipisceretur. A Nam quisquis conditarum rerum perspicuam inagis cognitionem comparavit, is earumdem auctorem, et cognoscit clarius, et amplius admiratur. Inde ad arcana theologiæ progressus sum, tam illius quam Græci seu gentiles tradidere, quam ejus quæ a nostris theologis certissima ratione est explicata. Ilis ergo scientiis plenus, utilitatem quæ hinc percipitur, nondum cuiquam impertivi, neque per philosophiam filium parenti similem procreavi. Nam, quemadmodum plerique gestiunt naturales liberos suscipere, quo suum genus propagare queant, sic qui philosophiæ operam dederunt, doctrina et arcana institutione gignere filios ambiunt, ut aureum philosophorum genus in vivis perpetuo conservetur : sed et qui admirabilis istius sobolis auctores exstiterint, immortalem famam et laudem sortiuntur. Insuper bonitatis hoc proprium est, ut quisquis bonis abundat, ea quoque aliis elargiatur. Proinde qui non sic animo et voluntate comparatus est, nequaquam in bono versatur, sed in malo, utpote superbia plenus et invidentia, quibus fit, ut cum aliis nollit communicare, si quid boni beneficio numinis consecutus est. Quapropter et id quod sibi videtur habere, auferetur ab eo, uti contigit servo qui talentum acceptum non collocarat apud nummularios ¹⁰. Ast ego qui bonam partem elegi, vehementer volueram doctrinam mihi comparatam aliis contradere : quando vero votorum compos non fui, ut inter fideles servos, qui accepta talenta apud alios committendo conduplicarunt, censerer, neque per philosophiam sobolem ullam pepererim, sed, ut ita loquar, sine liberis vado, idcirco misellus ego vultum, ut vides, lacrymis perfundo, gravique tristitia dejicior. »

X. Hæc verba cum ille audisset, qui talem thesaurum cupiebat, respondit: « Desine, vir beate, animumque tuum attolle tantisper : [VII] fortassis enim Dominus dabit tibi petitiones cordis tui. » Hæc ait Joannis pater, mox quanta potuit celeritate ad Saracenorum principem cucurrit, ejusque pedibus advolutus, ornatissimum Cosmam sibi dari proposcit. Neque repulsam retulit petitionis ; sed donum retulit, ingentis pretii viram Cosmam utique, quem in suas ædes adductum solabatur, diuturnisque ærumnis confectum recreabat. Tum et ejusmodi quædam adjiciens, « Non modo, inquit, in posterum liber es, sed et domus meæ te consortem,

¹⁰ Math. xxv, 28.

Ο γὰρ τρανότεραν τὴν τῶν κτισμάτων ἐσχηκώς γῶσιν, τρανότερόν τε κατανοεῖ, καὶ διὰ θαύματος ποιεῖται πλείονος τὸν ταῦτα δημιουργήσαντα. Ἐντεῦθεν εἰς τὰ τῆς θεολογίας μετέβην μυστήρια, ἣν τε παῖδες Ἑλλήνων παρέδωκαν, καὶ ἦν οἱ καθ' ἡμᾶς θεολόγοι διεσάφησαν ἀπλανέστατα. Τούτων οὖν μεστὸς γεγονῶς, οὕτω καὶ ἄλλω μεταδοῦναι τῆς ἐξ αὐτῶν ὠφελείας πέφθακα, οὐδὲ παῖδα τεκεῖν διὰ φιλοσοφίας πατρώμιον. Φιλοῦσι γὰρ, ὥσπερ οἱ πολλοὶ, φυσικοὺς παῖδας τεκεῖν, ἐντεῦθεν τὴν τοῦ γένους διαδοχὴν διαμένειν οἴομενοι· οὕτω καὶ οἱ φιλοσοφίαν ἐκμελετήσαντες, τέκνα διατεκεῖν διὰ διδασκαλίας καὶ μυσέως ποθοῦσιν, ἵνα τὸ κατὰ φιλοσοφίαν γένος χρυσοῦν ἐν βίῳ μέχρι παντὸς διασώζηται· οἱ δὲ τοῦ τόκου τούτου θαυμασίου παρ- αῖτιοι, ἀθάνατον κληροῦνται τὴν εὐκλειαν. Ἄλλως τε τοῦτο τῆς ἀγαθότητος ἴδιον, τὸ μεταδίδοναι καὶ ἄλλοις, ὧν πεπλοῦτηκέ τις χρηστῶν. Ὁ γοῦν μὴ οὕτως ἔχων, μὴδ' οὕτως ἐθέλων, οὐκ ἐν τῷ ἀγαθῷ καίεται, ἀλλ' ἐν τῷ πονηρῷ, ὡς ὑπερφηφάνιας καὶ φθόνου μεστὸς, ἐφ' οἷς ἂν ἄλλοις μεταδοῦναι μὴ βούλεται, εἰ τις εὐμοίρησεν ἀγαθοῦ. Διὸ καὶ ὁ δοκεῖ ἔχειν, ἀφραταὶ ἀπ' αὐτοῦ, ὡς ἐπὶ τοῦ δούλου ἐκείνου, τοῦ μὴ καταβαλόντος τοῖς τραπεζίταις τὸ τάλαντον. Ἐγὼ δὲ τὴν ἀγαθὴν μερίδα ἐκλέεγμαί, καὶ σφόδρα ἠρούμην τῆς προσούσης μοι σοφίας ἄλλοις γενέσθαι μεταδοτικός. Ἐπεὶ δὲ οὐκ ἔτυχον τοῦ ποθομένου, ἵνα τοῖς πιστοῖς ἐκείνοις δούλοις συνταχθῶ, τοῖς τάλαντα ποιησαμένοις ἐν διπλῷ διὰ τῆς πρὸς ἐτέρους χρήσεως, οὔτε μὴ τέκνον διὰ φιλοσοφίας ἀπέτεκον, καὶ ἀπειμι, ὡς ἂν τις εἶποι, ἀπαις, καὶ ἀθλιος, ὡς ὄρξας, κατονοῦμαι τὸ πρόσωπον, καὶ σκυθρωπάζω δεινῶς. »

Γ. Τούτων ἀκηκώς τῶν ῥημάτων, ὁ ἐρῶν τοιοῦδε θησαυροῦ, ἀπεκρίνατο· « Ἐὰν, ὦ μακάριε ἄνθρωπε, καὶ τὴν ψυχὴν παρηγόρησον· ἴσως γὰρ δὴ σοι Κύριος τὰ αἰτήματα τῆς καρδίας σου. » Ταῦτα εἰπὼν ὁ τοῦ Ἰωάννου πατήρ, ὡς εἶχε ποδῶν, εἰς τὸν τῶν Σαρακηνῶν ἀπέτρεχεν ἄρχοντα (9), καὶ ποσὴν ἐκείνου προσέπιπτε, τὸν κόσμιον Κοσμάν ἐξαιτούμενος, καὶ τῆς αἰτήσεως οὐκ ἐκπέπτωκε· λαμβάνει δὲ δῶρον τὸν πολλοῦ ὄντως ἀξίον, καὶ ἀπαγαγὼν εἰς τὸν ἴδιον οἶκον, παρηγόρει τὸν ἄνδρα, καὶ τῆς μακρᾶς κακοπαθείας ἀνέψυχε, καὶ τοιαῦτα λέγων προσέθετο· « Οὐκ εἶ μόνον ἐλεύθερος τοῦ λοιποῦ, ἀλλὰ καὶ κοινωνὸν σε τοῦ οἴκου μου τίθημι, καὶ

NOTE.

(9) *Εἰς τῶν Σαρακηνῶν ἀρχοντα.* Theophanes ad annum 18 Constantis imp. refert Mavianam Damasci regiam suam statuisse extincto Ali, qui cum de imperio contenderat. Μονοκρατορεῖ ὁ Μανίας βασιλικῶς κατοικήσας ἐν Δαμασκῷ, Ὁσαυροῦς ἐκεῖ ἀποθέμενος χρημάτων. Is vero princeps, de quo patriarcha Hierosolymitanus loquitur, quantum capio, aut Abdelmelicus erat, aut filius ipsius Walid, qui defuncto patre, regnavit usque ad an-

num Hegiræ 96, Christi 714. Valido autem Solyman frater ejus successit, annisque duobus ac mensibus octo imperavit. Post eum Omar Abduhaziz annis duobus, deinde Jezid filius Abdolmelec, ac tandem Hesham filius ejusdem Abdolmelec usque ad annum Christi 742; sub hoc Hesham ac deinceps claruisse Damascenum nostrum dicemus. Sub Valido autem Sarrazeni Hispanias invaserunt.

συνδέσποτον, κατ' ἐμὲ, συμμέτοχόν μοι πάσης χαρᾶς Α et una mecum et æquo dominum constituo, meaque tum lætitiæ tum afflictionum participem. Hoc autem unum te rogo, vir honorande, ut meum hunc quem a natura suscepi filium, istumque alterum, cui idem ac tibi nomen est quemque Hierosolymis oriundum, et tenera adhuc ætate parentibus orbatum, in filium spiritualem adoptavi, omni tam peregrina, quam ea qua Spiritus sancti gratia dignos imbuat, eruditione omni et philosophia, cujus scientiam tenes, perquam diligenter instituas. » His auditis, philosophus statim equo per campum vinculis constractis currenti, aut cervo sitiienti, et ad fontes aquarum ire permissis consimilis erat. Dixisses eum instar Midæ cujusdam in magnos auri thesauros incidisse. Qua igitur animi alacritate ad opus aggrediendum ferebatur, tum adolescentem suscipit, et amborum magister præficitur.

ΙΑ'. Ὁ δὲ Ἰωάννης ἀετὸς ἦν ἀέρα διαπετώμενος, ὡς πτέρυξι· χρώμενος, εὐφυΐα φύσεως καὶ σπουδῆ προαιρέσεως. Ὁ δὲ κατὰ πνεῦμα τούτου ἀδελφὸς καὶ συμμύστης αὐτοῦ Κοσμάς =, ναῦς ἦν Ἰστιάς περυσσομένη (10), καὶ φορτὶς φερομένη καθ' ὕδατων, τῷ πνεύματι ἐξουρίας αὐτῷ τε πνέοντι, καὶ ξεφυρῶδες ἀπὸ πρύμνης φυσῶντι. Οὕτως τάχει φύσεως καὶ σπουδῆς συντητὰ διὰ βραχέων συνελήγῃ τούτοις ἅπαν σπουδαιότατον μάθημα, ὅσον γραμματικῆς, ὅσον διαλεκτικῆς τε καὶ ἀποδεικτικῆς. Τῇ δὲ ἠθικῇ φιλοσοφίᾳ οὐκ ἔστιν ἄλλο μόνον ἐκόςμουν διὰ τῆς κατὰ ταύτην μαθήσεως, ἀλλὰ καὶ τὸ τῆς ψυχῆς παραχῶδες κατέστανον. Καὶ ὡς ἀετὸς δὲ βλέπων δξῶ, οὕτως ἦσαν ἐκεῖνοι πρὸς τοὺς τῶν φύσεων λόγους ἀσκαρδαμυεὶ ἀτενίζοντες. Ἀναλογίας δὲ καὶ ἀριθμητικᾶς οὕτως ἐξησκήκασιν εὐφυῶς, ὡς Πυθαγόρῃ ἢ Διοφάντῃ (11). Γεωμετρίας δὲ τὴν ἀπόδειξιν οὕτως ἐξεπαιδεύθησαν, ὡς Εὐκλείδης τινὰς τούτους δοκεῖν, καὶ οἵτινες ἄλλοι παρόμοιοι. Περὶ δὲ τὴν ἀρμονικὴν (12) τοιοῦτοι γεγόνασιν, ὅποιοι ἄρα ἐξ ὧν ἐμουσουρήσασαν θεῶν μελισμάτων τοῖς συντοῖς καταφαίνονται. Περὶ δὲ ἀστρονομίας (13),

XI. *Joannis et Cosmæ Junioris ingenium, progressus, theologia peritia.* — Joannes porro egregia sua indole, necnon promptæ voluntatis studio, ceu pennis et alis quibusdam instructus, ad instar aquilæ cælum pervolabat; Cosmas autem illum secundum spiritum frater et condiscipulus navem referebat passis undique velis alatum, aut onerariam aliquam, quæ secundis auris aspirantibus et zephyris a puppi flantibus, per undas ageretur. Unde factum est, ut ingenii pernicitate et contentione studii brevi tempore collectum ab illis fuerit, quidquid in grammatica et dialectica atque in ipsa demonstrandi arte continetur: morali vero disciplina sic mentem excolebant, ut turbulentos etiam animi motus compescerent, et quam acutos in solem aquila, tam illi irretortos in rerum naturalium rationes oculos desigebant. Ad hæc proportionum arithmeticas non minori dexteritate et diligentia discussurunt, atque Pythagoræ et Diophanti. Geometriam autem ita perdiderunt, ut novi quidam Euclidæ viderentur, aut si qui alii similes ejus fuerunt. In harmonice tales evaserunt,

VARIÆ LECTIONES.

= Desunt hæc in edit., habentur in R.

NOTÆ.

(10) Ὁ δὲ κατὰ πνεῦμα τούτου ἀδελφὸς Κοσμάς. Cosmam istum, quem Græci a divinorum qui in ecclesiis ipsorum canuntur hymnorum compositione Μελωδῶν vocant, adoptatitium fuisse Joannis Damasceni fratrem, perinde narrat Constantinus Acropolita, in paraphrastico sermone suo: Καὶ ὁ πρὸ αὐτοῦ τῆς εἰς υἱὸν γενήσεως στερῆται γεννήματος, ὁ θαυμάσιος κλῆσιν τε καὶ τρόπον Κοσμάς. At vero sanctissimo doctori germanum postea natum esse fratrem colligo ex Vita sancti Stephani Sebaste, qui hujus filius fuisse fertur.

(11) Ὁ Πυθαγόρῃ καὶ Διοφάντῃ. Legendum melius puto, Διοφάντοι. Suidas. Διοφάντος ὄνομα χρίων· Diophantus nomen proprium, cum multi ejus nominis existierint, in primis arithmeticæ scientiæ laude inclamavit Diophantus Alexandrinus, cujus sex *De arithmetica* libri editi sunt a Joanne Gaspare Bacheto Maziriaco Sebustiano, Paris. 1621. Tredecim vero asservari aiunt in

bibliotheca Vaticana. Hic eam arithmetices partem, quæ Arabica voce *Algebra* hodie vocitur, ad invenit, ante sæculum Ecclesiæ quintum. Nam ipse putatur esse, in quem Hypatia virgo Alexandria eximia docta, commentarios scripsisse Suidas narrat.

(12) Περὶ δὲ τὴν ἀρμονικὴν. Eximios fuisse poetas et musicos Cosmam et Joannem testantur quæ supersunt hodie, sacra ipsorum carmina, quæ Canones vocitari solent, quæque Suidas ait tantæ elegantiae esse, ut cum iis nulla altera comparari queant, ὥστε σύγκρισιν οὐκ ἐδέξαντο.

(13) Περὶ δὲ ἀστρονομίας. De astronomiis Noster agit lib. II *De fide orthodoxa*, cap. 7, ubi de cælo et astris. Superest etiam hodie Laterculus inveniendi Paschalis sat exactus, quem ipse composuit, itemque fragmentum prolixioris operis, in quo de cursu planetarum tractabat.

quales a viris peritis probati fuere ex carminibus et canticis quæ modulati sunt. [VIII] Sed quod attinet ad astronomiam, quanquam pauca de intervallis, figuris, et recessuum æquabili ratione ad brevem rudiorum eruditionem edisseruit: quantus tamen in ea Joannes exstiterit, ejus scripta satis superque significant. Talis equidem et Cosmas erat: sed de laudibus ejus sermonem relinquo.

XII. *Theologicis præsertim student. Humilitas Joannis.*—Quis porro exactam illius theologicorum placitorum scientiam et accuratorem non agnoscat et admiretur ex elementari ejus, vel, ut melius dicam, absolutissimo in dogmaticis libro, quem si quis totius rectæ doctrinæ sanctionem et Mosaicæ tabulas appellet, a vero neutiquam aberraverit. Quanquam non ignoro, olim me hujusce libri laudem, non hoc in loco, texere debuisse: verum hæc ea de causa commemoravi, ut qua doctrina instituta fuerit, palam fieret, et quanta eruditione et diligentia universam hanc sit consecutus. Illud autem admiratione dignum, ut ejus animus nihil a scientia inflatus sit; quin potius, quemadmodum generosi arboris rami exuberanti fructuum copia prægravati, deorsum in terram vergunt, sic et inclitus Joannes, cum illi multiplex litterarum et doctrinæ fructus accrevisset, propendebat deorsum: non ita quidem ut in terram defixis oculis hæreret, sed magis in altissimum philosophiæ pelagus conduceretur, per quod cum humanis adhuc affectibus, ceu navi quadam ferretur, optabat tamen et navigium ipsum mundo hoc exonerare, et corporalis affectionis vestimentis penitus, nuda mente pelagus peruolare, fundumque subire, ut conditam inibi magni pretii margaritam inveniret. Hoc igitur cum illi in votis esset, illudque spectaret, ad imum usque gurgitem descendebat, neque sua illa eruditione superbius efferebatur, sed arcanioris cujusdam sapientiæ desiderio demissior erat. Sic igitur ejus animi lucerna intellectualis mundanæ sapientiæ oleo abundabat, ut ad illius pariter lampadis, quam corporale pabulum non alit, accensum superne

XIII. *Patri restituuntur a magistro qui in monasterium secedit. Joannes fit protosymbulus.*—Talem magister ejus, a discipulo ut verisimile est, in hoc desiderium inductus, ad pueri patrem

ἄσων ἐν διασθήμασι καὶ σχηματισμοῖς καὶ ἀναλογίαις τῶν ἀποστάσεων, καὶ μικρὰ διεξήλθε περὶ αὐτῶν εἰς βραχέαν τῶν ἰδιωτῶν εἰδήσιν, οἷος ὁ Ἰωάννης ἐξ ὧν γέγραφε καταφαίνεται· τοιοῦτος ἐστὶ πάντως καὶ ὁ Κοσμάς. Ἄλλ' ὁ περὶ τοῦτου λόγος ἐτέροις κείσθω· ὁ Ἰωάννης γὰρ ἡμῖν τῶν ἐγκωμίων ὑπόθεσις.

Hoc enim mihi propositum est ut Joannis laudes

IB. Τὸ δὲ ἐν θεολογίαις αὐτοῦ καὶ ἀκριβείαις δογμάτων τις οὐκ ἐπιγνώσεται καὶ θαυμάζεται, ἐκ τῆς στοιχειωτικῆς αὐτοῦ βίβλου (14), μᾶλλον δὲ παντελεῖου ἐν δόγματι, ἣν ἂν τις παντὸς λόγου ὀρθοῦ νομοθεσίας ἐρεῖ, καὶ πλάκας Μωσαϊκᾶς, οὐκ ἁμαρτήσῃ τοῦ ἀληθοῦς; Ἄλλ' οἶδα ὡς ἐν τοῖς ἐμπροσθεν ἔδει με τὰ τῆς βίβλου ἐκείνης ποιῆσθαι ἐγκώμια, καὶ οὐκ ἐν τοῖς νῦν. Ἄλλὰ εἰρήκαμεν ταῦτα πρὸς ἀπόδειξιν ἧς ἐπαίδευθῆ παιδείας, καὶ ὅπως ταύτην μετῆι ἄπασαν μετ' ἐπιστήμης καὶ ἀκριβείας· καὶ τὸ θαυμάσιον, ὅτι οὐκ ἐφυσιώθη τῇ γνώσει, ἀλλ' ὥσπερ τὰ τῶν φυτῶν εὐγενῆ βλαστήματα, ἐπιπληθύνονται τῷ καρπῷ βαρυνόμενα, κάτω νεύει πρὸς τὴν γῆν, οὕτω δὲ καὶ ὁ πολὺς Ἰωάννης, ἐπιπληθυνομένης αὐτῷ τῆς τῶν λόγων ἐπικαρπίας, κάτω νεύων ἐτύγχανεν· οὐ πρὸς γῆν δὲ, ἀλλὰ πρὸς τὸ βυθιώτερον τοῦ κατὰ φιλοσοφίαν πελάγους ἀποσκοπῶν, ἐτι ἐπιπλέων αὐτῷ, ὡς μετὰ τινος πλοίου τῆς κοσμικῆς προσπαθείας. Ἐπόθει δὲ καὶ τὰ πλοῖον τοῦ κόσμου τοῦτου ἀποσκευάσασθαι, καὶ τὰ ἱμάτια τῆς σωματικῆς προσπαθείας τέλειον ἀπεκδύσασθαι, καὶ οὕτω γυμνῷ τῷ νοῦ τὸ πέλαγος διανήξασθαι, καὶ εἰσδῆναι κατὰ βυθοῦ. Ἐν εὐρήσῃ τὸν ἀποκαίμενον ἐκεῖ μαργαρίτην τὸν πολυτίμην. Τοῦτο τοίνυν ποθῶν, καὶ πρὸς τοῦτο ἀποσκοπούμενος, πρὸς τὸν πυθμένα τοῦ βάθους ὑποκλινόμενος ὁ ἦν. Καὶ οὐκ ἐφυσιοῦτο τῇ γνώσει, ἀλλ' ἐταπεινοῦτο τῷ ἔρωτι τῆς μυστικωτέρας σοφίας. Οὕτως οὖν πλήρης ἦν αὐτῷ ἡ νοητὴ λαμπράς τῆς ψυχῆς, τοῦ τῆς κοσμικῆς σοφίας ῥελαίου, ἵνα καὶ τὸ ἄβυσσον φῶς ἄνωθεν καταπτᾶν ἐπὶ τῇ λαμπάδα ταύτην ὑφάψῃ, καὶ πυρσοειδῆς ὁ Ἰωάννης ἀναφανῆ.

lumen eam admoveret, totusque facis instar igui-

D IG'. Ἐπὶ τοῦτοις, ὁ τοῦτου διδάσκαλος, ἐκ τοῦ μαθητοῦ, ὡς εἰκεν, ὀδηγηθεὶς πρὸς τοῦτον τὸν ἔρωτα, πρόσσεισι τῷ πατρὶ τοῦ παιδός, καὶ φησιν· εἰ Ἰδοῦ σοι τὰ τῆς ἐπιθυμίας τετέλεσται, καὶ οἱ

VARIAE LECTIONES.

ᾠ Mss. R. πολυτίμητον. ὀ Edit. ἀποκλινόμ. ῥ R. ἐλαίου σοφίας. ῥ Mss. R. ἐφάψῃ.

NOTÆ.

(14) Ἐκ τῆς στοιχειωτικῆς αὐτοῦ βίβλου. Incertum est, an hujus Vitæ scriptor, *Elementarem institutionem ad Joannem Laodicæ episcopum*, cum iis quibus præmittitur tractatibus adversus Nestorianos, Acephalos et Monotheletas, significare voluerit: an tripartitum opus de dialectica, hæresibus, et de fide orthodoxa: in quibus nempe omnibus Damascenus noster de rebus divinis de-dita opera accurate satis disputat. De parallelis

sermonem esse existimat Henschenius: quippe quæ secundum alphabeti elementa litterasve digesta sint: pauca tamen in eis theologica occurrunt, pleraque de moribus: nec tam sua protulit, quam aliena, Patrum scilicet et Scripturæ loca, congressit. Plane quod auctor ait, dogmata omnia eo libro fuisse comprehensa, παντελεῖου ἐν δόγματι, librum *De orthodoxa fide* indubitanter mihi videtur indicare.

παίδες ἐμοῦ κατὰ σοφίαν ὑπέρχονται. Οὐ γὰρ ἤρκεσαν αὐτοῖς γενέσθαι ὡς ὁ διδάσκαλος, ἀλλὰ μεγέθει φύσεως, καὶ ἀνεκδότοις πόνοις, ἰσως καὶ τοῦ Θεοῦ ἐπαυξήσαντος τούτοις τὸ τῆς σοφίας χάρισμα, ὑψηλοτέρη μου πρὸς ὕψος φιλοσοφίας γεγόνασιν. Οὐ χρεώδης ἔτι τοῖνυν αὐτοῖς εἶμι τοῦ λοιποῦ. Ἦτω δὲ τοῦ πένου μισθός, τὸ παρὰ σοῦ λαθῆναι με εἰς μοναχῶν ἀσκητήριον ἀπελθεῖν, κάκει ἐπιστημόνως ζητῆσαι τὴν ἀνωτάτω σοφίαν. Ἡ γὰρ φιλοσοφία, ἢ ἵππερ προπεπαιδευμαι, πρὸς ἐκείνην με παραπέμπεται, καὶ δυοῖν κάλλιον καταπλουτισθῆναι με τοῖν καλοῖν, καὶ προσεπικτήσασθαι τῇ πρότερον σοφίᾳ, καὶ τὴν ἀυλοτάτην, καὶ ὑπὲρ ἔννοιαν, καὶ ἦν ὁ γυμνός νοῦς ὁ πάντη ἀπηλλαγμένος τοῦ σώματος, μνεῖσθαι δεδύνηται. » Ἐλήγησεν ἐπὶ τῷ λόγῳ τοῦ φιλοσόφου ὁ Ἰωάννου πατήρ. Πλὴν οὐκ εἶχε καταχεῖν, ἵνα μὴ δόξη φαῦλα τὰ μισθώματα τῆς τῶν λόγων διδασκαλίας αὐτῷ ἀποδίδοσθαι. Ἐφοδιασάμενος δὲ αὐτὸν βαφειλεστάτοις πρὸς τὴν χρεῖαν ἐφοδίοις ἑ, ἐν εἰρήνῃ ἀπέδυσεν. Ὁ δὲ πρὸς τὴν ἐν ἐρήμῳ τοῦ ἁγίου Σάββα λαύραν (15) ἀπῶν, καὶ ἕως τελευτῆς μεμενηκώς, πρὸς τὴν αὐτοσοφίαν Θεὸν μεταχεχώρηκε. Συνεξεδήμησε δὲ διὰ θανάτου καὶ ὁ τοῦ Ἰωάννου πατήρ. Ὁ δὲ τῶν Σαρακηῶν ἀρχηγός (16) τὸν Ἰωάννην εἰσκαλεσάμενος, προχειρίζετο πρωτοσύμβουλον (17). Ὁ δ' ἀνένευεν, ἀλλαχόσε προσενευκυῖαν ἔχων τὴν ἔρεσιν ἰσχυρῶς ἰκανῶς βιασθεῖς, ἀντιτείνειν ἔτι οὐκ ἴσχυσε· καὶ καθίσταται οὗτος ἐν μείζονι ἀρχῇ παρὰ τὸν γεννήσαντα.

ut quem studia alio advocarent : verum vi demum in majore quam suus pater munere constituitur.

15. Ἦν δὲ τὰ τῆς Ῥωμαϊκῆς ἀρχῆς διυθύνων τότε Λέων ὁ Ἰσαυρός (18), ὃς κατὰ τῶν σεβασμῶν

A accedens, « En, inquit, quod cupieras, plene consecutus es. Isti pueri sapientia me anteverunt. Neque enim satis eis fuit magistrum æquasse, sed ingenii magnitudine, contento labore et conatu, Deo utique sapientiæ donum ipsis adaugente, ad philosophiæ fastigium altius me evolarunt. Posthac igitur mea opera utilis eis esse non potest. Quamobrem hæc mihi merces laborum sit, ut per te liceat in solitaria vitæ institutum concedere, in quo supremam illam sapientiam certis regulis queam [IX] investigare. Quam enim ante philosophiam sum edoctus, ea me ad istam transmittit : atque duobus bonis ditescere mihi beatius est, et ad prioris sapientiæ possessionem adjicere eam quæ a materia sejunctissima est, omnemque cogitationem superat, quali mens nuda duntaxat et a corpore segregata initiari potest. » Gravis quidem accidit Joannis parenti iste philosophi hominis sermo : cæterum retinere virum non poterat, ne aliqui de instituto ad scientias filio iniquam mercedem ei restituisse videretur : quapropter copiosissimo viatico ad usus necessarios instructum cum bona gratia dimisit. Ille autem ad lauram sancti Sabæ, quæ in solitudine sita est, perrexit, illicque ad mortem usque commoratus, ad Deum qui ipsamet sapientia est migravit. Perinde quoque e vivis Joannis parens excessit. Quocirca Saracenorum princeps accersitum ad se Joannem primi a consiliis dignitate ornavit. Et ille quidem recusabat, multa adactus repugnare amplius non potuit, atque

XIV. Leonis Isauri contra imagines insania. Joannes contra illum scribit. — Eo porro tempore

VARIE LECTIONES.

ἔ Edit. χρεωδῆς. ἔ μοναστήριον ἀσκητῶν. ἑ R. deest ἐφοδίοις. ἔ Reg. προσμεμενηκώς et paulo post αὐτοῦ σοφίαν.

VARIE LECTIONES.

(15) Πρὸς τὴν ἐν ἐρήμῳ τοῦ ἁγίου Σάββα Λαύραν. Laura sancti Sabæ, in qua Joannes quoque Damascenus monasticam postea vitam egit, in Palæstina sita erat, octoginta stadiis ab urbe sancta Jerusalem versus meridiem, κατὰ μεσημβρίαν τῆς ἁγίας πόλεως Ἱερουσαλήμ, ὡς ἀπὸ σταδίων π' ; ut testatur codex ms. 73 apud Lambecium t. II, pag. 240. Hic obiter dicam, monasteria quæ disjunctis ab invicem ædiculis tuguriolisve ad instar vicorum constarent Lauras fuisse vocitatas. Græci quippe vicos cognominant Lauras, inquit, Arnobius, lib. III *Contra gentes*, non ita longe a sine. Cæterum ex inscriptione orationis Joannis nostri in dormitionem B. V. ut jacet in codice Regio, discimus enim monasticæ exercitationi et insituito operam dedisse in veteri Laura sancti Sabæ, ἐν παλαιᾷ Λαύρᾳ, non in nova, quam sexaginta quondam monachi, cum a sanctissimo Saba defecissent, ad torrentem ad austrum oppidi Thecne constituerunt : de quo plura in Vita sancti Sabæ, tom. III *Monum. Eccl. Græc.* p. 271 et seqq.

(16) Ὁ δὲ τῶν Σαρακηῶν ἀρχηγός. Hic plane Chalipha erat, non civitatis duntaxat Damascenæ præfectus, uti perperam putavit passim Joannes Franciscus de Rubéis in translatione Latina sermonis Constantini Acropolitæ in sanctum Joannem Damascenum. Pergit auctor : προχειρίζετο.

(17) Προχειρίζετο πρωτοσύμβουλον. Πρωτοσύμβουλος est primus a consiliis, consiliorum præses : wezirium pene dixissem. Sed Damascenus noster Christionus erat. Quanquam vox πρωτοσύμβουλος in Vita Stephani Sabaitæ, cujus infra recurret mentio, omnino wezirium caliphæ Saraceni significat, ubi nempe refertur, quid Theodorus quidam egerit ad invadendum Hierosolymitanæ thronum. Cæterum quanta auctoritate Damascenus noster valuerit in Saraceni imperatoris aula, actione 6 synodi septimæ generalis declaratur, ubi legitimus eum omnia dimisisse, qui ut *Matthæum apostolum et evangelistam æmularetur, Christianique sequeretur*, μείζονα πλοῦτον ἡγησάμενος τῶν ἐν Ἀραβίᾳ θησαυρῶν τὸν ὀνειδισμὸν τοῦ Χριστοῦ, *majores divitias thesauris Arabiæ æstimans improperium*, etc. Quæ tamen cum evangelista Matthæo comparatio hoc videtur innuere, Joannem nostrum, uti Sergium patentem suum, fuisse duntaxat quæstorem generalem. Atqui Saracenorum princeps, qui Joannem Damascenum eo aliove honore auxit, ut primarius consiliarius suus esset, nequaquam Jesidum fuisse putaverim, qui pessimo Judæstri cuiusdam consilio bellum movit adversus imagines sacras, quemadmodum historiæ Ecclesiasticæ auctores tradunt.

(18) Ἦν δὲ τὰ τῆς Ῥωμαϊκῆς ἀρχῆς διυθύνων τότε Λέων ὁ Ἰσαυρός. Leo Isauricus, labente

Leo Isauricus imperium Romanum gubernabat, qui adversus venerandas imagines; et orthodoxum Ecclesiae cœtum uti leo rapiens rugiensque debacchabatur, atque illas quidem furoris igne comburebat, ipsarum vero cultores corripiens, impietatis tyrannicæ dentibus miserabilem in modum discerptos perdebat. Hæc ubi primum ad Joannis aures pervenere, tum Eliæ zelum, cognominisque sui Baptistæ in reprehendendo libertatem imitatus (utpote quem jam ante unctionem ad resistendum impietati destinatum, spiritus invisibiliter inungeret) sermonem ceu gladium spiritus strinxit, quo ad cædendum exa-

ετκόνων, καὶ τοῦ ὀρθοδόξου τῆς Ἐκκλησίας πληρώματος, ὡς λέων ἀρπάζων καὶ ὠρυόμενος ἦν, ἐκεῖνας μὲν κατακαίων τῷ πυρὶ τῆς θηριώδους μανίας, τοὺς δ' αὐτῶν προσκυνητὰς ἀρπάζων, καὶ ἀπολλύων, καὶ ὁδοῦσι τυραννικῆς δυσσεθείας διασπαράσων ἐλεεινῶς. Ταῦτα εἰς ἀκοὰς τοῦ Ἰωάννου ἐνέπεσε, καὶ τὸν ζῆλον μιμεῖται τοῦ Ἥλιου, καὶ τοῦ ὁμουνουμένου τοῦ ἐλεγχον, οἷα τοῦ πνεύματος χρίσαντος αὐτὸν ἀοράτως, καὶ πρὸ τῆς χρίσεως τῆς δυσσεθείας ἀνεπαλόν, καὶ τὸν λόγον προβάλλεται, οἷα τοῦ πνεύματος μάχαιραν, ὄπλον τηγικὸν ἀνελεῖν τὸ τοῦ θηριογνώμονος δόγμα ὡς κεφαλὴν. Ἐπιστολιμαίους τοίνυν λόγους (19) ὑπὲρ τῆς τῶν σεβασμίων

11 Psal. xxi, 14.

NOTÆ.

anno 726, de proscribendis imaginibus Christi sanctorumque tractare cœpit. Hinc insequenti anno populi in Græcia et Cycladibus rebellarunt, quos cum repressisset Leo, mentem non mutavit: sed in primis Gregorium pontificem Romanum et præcipuos ex Ecclesiae pastoribus sibi conciliare tentavit. Atque adeo hoc anno 727, aut subsequenti 728, Joannem nostrum pro tuendis imaginibus scribere incepisse censeo.

(19) Ἐπιστολιμαίους τοίνυν λόγους, κ. τ. ε. *Utinam epistolæ illæ exstarent*, inquit Bollandianæ collectionis continuatores. Atqui ex profecto exstant hodie. Nam e tribus orationibus quæ multoties jam cum Græce, tum Latine prodierunt, prima quidem a Joanne Damasceno ad Byzantinos orthodoxos scripta est, cum nihil ante pro Ecclesiae causa tuenda parturivisset, quemadmodum ex toto illius exordio apertum sit. Hanc scripsit quando Germanus Ecclesiam Constantinopolitanam patriarchico jure administrabat. Id enim diserte significat, ubi ait: *Precor universum populum Dei, σὺν τῷ καλῷ ποιμένι τῆς λογικῆς Χριστοῦ ποιμνῆς, τῷ τῆν Χριστοῦ ἱεραρχίαν ἐν ἑαυτῷ ὑπογράφοντι, una cum bono rationalis gregis Christi pastore, qui summum Christi sacerdotium in seipso exprimit.* Alteram posthac composuit, amicorum gratia, qui obscuritatis aliquid in priori repererat. Quod quidem præstitit anno Christi 730, quo Germanus solio detrusus est a Leone. De hoc siquidem facinore noster conqueritur his verbis: *Nunc quoque B. Germanus cum vita, tum doctrina resurgens, affectus plagis est, καὶ ἐξόριστος γέγονε, inque exsilium pulsus: multi quin etiam alii episcopi et Patres.* Scripta nimirum est hæc oratio, cum primus rumor in Palæstina percrebuisset depositionis Germani patriarchæ, nec adhuc illic innotuisset, ejus in locum intrusum fuisse Anastasium; quod alterum facinus nōn nisi post dies quindecim ab expulso Germano patratum est. Nam Damascenus hoc quoque silentio non prætermisisset. Præterea orationes istæ ea editæ sunt ætate, cum ab anathemate contra Leonem pronuntiando hactenus abstinerant Orientis episcopi. In tribus siquidem illis comminationem hanc Leoni præque intentat. *Licet nos, inquit, Paulus apostolus, vel angelus evangelizet propter id quod accepistis, id quod sequitur, tacebimus modo, parcentes illis quorum conversionem speramus. Sin autem, quod Deus avertat, in perversa sententia obstinatos viderimus, tunc illud pronuntiabimus, quod sequitur; nimirum, anathema sit.* Idem quoque insinuat in serie secundi et tertii tractatus, ubi idem Apostoli dictum sic emollitur: *Licet angelus, licet imperator evangelizet vobis præter id quod ac-*

cepistis, aures occludite: eo quippe abstinerim modum quod subjungit Apostolus (pula anathema sit), quando sperandæ emendationis locus est. Ejusmodi comminationibus non usus est, tam suo, quam pontificis Hierosolymitani Joannis nomine, quicum semper amicitia conjunctissimus fuit. Id enim manifesto significant hæc alia verba, quæ in fine orationum primæ et secundæ habentur: *Οὐκ ἀνεξήμεθα νέαν πίστιν διδάσκεισθαι. . . ἐκ γὰρ Σιών ἐξελεύσεται νόμος: προφητικῶς ἔφη τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον, καὶ ὁ λόγος τοῦ Κυρίου ἐξ Ἱερουσαλήμ: οὐκ ἀνεξήμεθα, κ. φ. ε. Novam fidem doceri non patiemur.* *Nam ex Sion exibit lex et verbum Domini de Jerusalem, ut propheticò more pronuntiavit Spiritus sanctus. Non commitemus ut etc.* Porro licet Damascus ad patriarcham Antiochenum spectaret, Hierosolymitanæ Ecclesiae nomine anathematis fulmen intentavit Iconoclastis, cum ingruens ipse possessiones in Palæstina haberet, propter quas se sanctæ civitatis throno quadantenus addictum censeret. Quin etiam visdum ullus Antiochiæ patriarcha erat præter Jacobitam, uti nec Alexandriæ; cum ambæ istæ Ecclesiae non nisi sub postrenis Heshami Chaliphæ annis, post diutinam viduitatem antistites suos habendi potestate recuperaverint, ut discimus ex Theophane ad annum tertium Copronymi, quo Heshamus diem obiit. Quocirca idem chronographus ad annum 13 Leonis Isauri refert, Joannem Hierosolymitanum cum episcopis Orientis, utriusque nimirum diœcesis, Syriæ et Palæstinæ, anathemate imperatorem hunc impium perculisse, καὶ Ἰωάννης σὺν τοῖς τῆς ἀνατολῆς ἐπισκόποις τοῖς ἀναθέμασι τὸν ἀσεβῆ ὑποβάλλει: uti nempe in orationibus Damascenus noster præmonuerat. Ubi Theophanes nullam alterutrius patriarchæ, Antiocheni aut Alexandrini, mentionem facit. Atqui integrum pene seculum elapsum erat, ex quo post Sophronii Hierosolymitani obitum, Palæstinæ fideles, cum per Saracenos principes nullatenus licitum esset patriarchas eligere, Romani, veluti fuerant a Sophronio admoniti, pontificis potestati sese dederant; quibus Theodorus papa ejusque successor Martinus, metropolitam Philadelphensem præfecerunt, qui iniquissimis illis temporibus, non Palæstina modo, verum et Orientis totius curam gereret, propter Macedonium Antiochenum, ejusque successores Monotheletarum hæresis ardentissimos patronos. Quocirca, cum Hierosolymitanis primum et ante alios, reddita facultas esset eligendi patriarchæ, nec suum adhuc Antiocheni haberent, Damasci Ecclesia Hierosolymitano antistiti modo quodam mansit obnoxia, donec Heshamus eruditorum

εικότων τιμῆς, τοῖς εἰδόσιν αὐτὸν ὀρθοδόξοις ἐξ-
 ἔμπειν. ἄγαν δεικνύς ἐμφιλοσοφώτατα, ἀναγκαίαν
 εἶναι τὴν τῶν θείων ἐκτυπωμάτων προσκύνησιν.
 Κάκεινους παρήγγειλε πρὸς ἄλλους λέγειν τὰ ὅμοια,
 καὶ τὰς αὐτοῦ δεικνύειν πᾶσιν ἐπιστολάς. Καὶ διὰ
 πάντων ἔσπευδεν ὁ τῆς ἀληθείας νέος ἀθλητῆς, ὡς
 διὰ κύκλου τινὸς τὰς οικείας ἐπιστολάς ἀπὸ χειρῶν
 εἰς χεῖρας διαβαίνειν τοῖς πιστοῖς, καὶ κρατύνεσθαι
 τὸ ὀρθόδοξον· καὶ κατὰ Παῦλον ἠπείγετο κύκλῳ
 διαλαβεῖν τὸ περιγέιον, εἰ καὶ μὴ τῷ ποδὶ, ἀλλὰ δι'
 ἐπιστολῶν τῷ τῆς ἀληθείας κηρύγματι.
 ceret, atque exemplo Pauli conabatur terrarum
 epistolas veritate, peragrare.

IE'. Ἦκουσαι ταῦτα τῷ βασιλεῖ Λέοντι, καὶ τινὰς
 τῶν ὁμογνωμόνων εἰσκαλεσάμενος, ἐπεὶ μὴ ἔφερε
 τὴν τῆς ἀσεβείας αὐτοῦ στηλίτευσιν, ἦν τρανῶς
 διεκῆρυττον τὰ τοῦ Ἰωάννου γράμματα, παρήγγει-
 λεν αὐτοῖς, τὸ τῆς εὐσεβείας προσωπεῖον περιθεμέ-
 νοις, διὰ σπουδῆς ποιήσασθαι καὶ διαλαλιᾶν θέσθαι,
 εἰκελίγραπτον εὐρέσθαι τοῦ Ἰωάννου ἐπιστολήν. Οἱ
 δὲ τῆς κακίας ὑπασπισται, οὐκ ἀνήκαν πάντα κάλων
 κινούντες, τὸν δόλον ὑποκρυψάμενοι, καὶ ἀναζη-
 τούντες ὃ προσετάγησαν, ἕως εὐρόντες, τῷ βασιλεῖ
 ἐνεχείρισαν. Καὶ οὗτος δὲ προσκεκληκῶς τινὰς τῶν
 ὑπογραφῶν αὐτοῦ, τῶν τοῦ Ἰωάννου γραμμάτων
 προετίθει τοὺς τύπους εἰς μίμησιν, τὸν τε τῆς γρα-
 φῆς χαρακτῆρα, ὅσον ἐν διανοίᾳ, καὶ ὅσον ἐν λέξε-
 σιν. Ἐύρεν οὖν ἐν τοῦτω ὑπηρετήσοντας ἱκανοὺς·
 καὶ δὴ κελεύει ὡς ἐκ τοῦ Ἰωάννου πρὸς αὐτὸν δὴ
 τὸν δυσώνυμον βασιλέα, ἐγχαράξαι γραμμάτιον
 τοιοῦδε τοῦ σκοποῦ ἐχόμενον· Ἐ Καίρει, ὦ βασιλεῦ·
 κάγω συχαίρω τῷ κράτει σου διὰ τὴν ταυτότητα
 τῆς ἡμῶν πίστεως. Εὐγνωμοσύνην τε καὶ σέβας
 τὸ προσήκον ἀπονέμω τῇ βασιλικῇ σου ὑπεροχῇ,
 δι' ἣν καὶ ταῦτα ποιῶ πρὸς γνώσιν σου. Ὡς ἡ καθ'
 ἡμᾶς πόλις αὕτη περὶ τὴν φυλακὴν ἡμελημένη πάντη
 τυγχάνει, τὸ ἐνταῦθα τε στρατιωτικὸν τῶν Ἀγαρη-
 νῶν, ἀσθενὲς καὶ εὐσφιθμητόν. Φεῖσαι οὖν, πρὸς
 θεοῦ, καὶ τῆς πόλεως ταύτης, καὶ παρ' ἐλπίδα πᾶσαν
 χεῖρα γενναίαν, καὶ πολυπληθῆ πεπομφῶς, ἀλλαχοῦ
 προσποιουμένην ὡς πορεύεσθαι, ἔξεις τὴν πόλιν ἀκο-

A cuto, ferini illius ingenii dogma veluti caput
 resecaret. Quamobrem rectæ fidei alumnos, qui-
 bus motus erat, epistolicas orationes pro venera-
 bilium imaginum tutando honore, misit [X] quibus
 operose juxta ac pererudite demonstrabat neces-
 sariam esse divinarum formarum adorationem.
 Illos insuper adhortabatur, ut et ipsi eadem aliis
 suggererent, et epistolas suas omnibus ostentarent.
 Sic porro athleta veritatis omni ratione satage-
 bat ut litteris suis de manibus in manus inter
 fideles traductis, rectæ doctrinæ robur accres-
 orbem, si non pedibus, certe promulgata per

B XV. Leonis in Joannem dolo. Conficta tanquam
 ex Damasceni persona ad Leonem epistola. — Quæ
 ubi Leo imperator agnovit, quosdam errori suo
 deditos accersens, cum impietatem suam, quam
 Joannis litteræ promulgabant, configi non ferret,
 negotium eis dat, assumpta pietatis persona omni
 mistoque hinc inde colloquio, epistolam ipsiusmet
 Joannis exaratam manu interciperent. Ili porro
 improbitatis satellites, dissimulato dolo, nullum
 non funem lapidemve moverunt, quodque jussi
 erant anxie quæsierunt, quoad inventam epistolam
 imperatori traderent in manus. Tum ille, accitis
 notariis quibusdam, epistolæ exemplum ipsis ad
 imitandum proponit, ut tam epistolæ characterem,
 quam sententias locutionesque repræsentarent.
 C Reperit igitur multorum copiam qui sibi morem
 gererent, quibus subinde mandat, ut litteras tan-
 quam ad seipsum probrosi nominis imperatorem
 scriptas exarent, cujus hæc sententia esset : «Salve
 sis, imperator. Majestati tuæ hoc nomine gratulor,
 quod eandem ac nos fidem teneas, tuamque
 regiam præcellentiam eo quo par est propensi
 animi affectu et veneratione prosequor, quam fit ut
 certiolem te faciam [XI] urbem hanc nostram per-
 quam negligenter custodiri, et Agarenorum mili-
 tum præsidium esse perexiguum et infirmum. Quo-
 circa te per Deum obtestor, civitatis hujus ut mise-
 reare, missaque ex improvise strenua et nume-

VARIE LECTIONES.

▼ Reg. προσποιουμένην.

NOTÆ.

quorundam ope et consilio Melchitis Christianis
 Alexandriae induisit, ut suos deinceps pastores
 haberent, occupataque a Jacobitis templa recipe-
 rent : de quo vide, præter Theophanem, Eutychiei
 Annales, tom. II, pag. 386. Joannes itaque Hiero-
 solymitanus, Damasceni nostri opera et consilio,
 cum comperisset, Germano antistite Constantino-
 politano amoto, in ejus locum Anastasium esse
 subrogatum, nullamque adeo spem affulgere Leo-
 nis furoris evanescenti, imperatorem impium ana-
 themati supposuit. Id quod non nisi post an-
 nam 750 gestum fuisse arbitror, postquam tertium
 jam tractatum suum Damascenus noster emiserat.
 At vero gravis me incessit suspitio, Joannem Da-
 mascenum jam tunc in clerum Hierosolymitanum
 fuisse cooptatum, antequam Leo imaginibus sacris
 bellum indixerit, atque adeo monasticæ vitæ du-
 dum antehac nomen dedisse. Siquidem orationem
 suam de Virginis Deiparæ annuntiatione, quam

D Græce Latineque edidi, eo tempore pronuntiavit,
 quo imperium Græco-Romanum, sanctissimæ, ut
 ait, Virginis ope, læta pace fruebatur : Καίρει, δι' ἧς
 εὐρηνοποιεῖται ἡ τῶν Ῥωμαίων βασιλεία : quo item
 Saraceni crebris præliis a Christianis vincebantur.
 Atqui non ita locutus esset ea ætate, qua Romani
 Imperatores ditionum suarum fideles infestissima
 dirissimaque persecutione ob imaginum veneratio-
 nem vexabant. Quinimo post decimum Leonis an-
 num, ac sub ejus filio Constantino, vix ullam de
 Saracenis victoriam ab illis reportatam Annales
 Theophanis memorant. Quod si ita est, pro imagi-
 nibus Damascenus noster scripserit, cum jam mo-
 nachum induisset, essetque Hierosolymitanæ
 Ecclesiæ presbyter. Quamquam orationem istam de
 Annuntiatione sub Leone Copronymi filio, qui non
 sic uti pater impius fuit, dictam, suspicari pos-
 sim.

Palæstinam multa possidebat, hæc redemptis Christianis qui iis locis sedem sibi delegissent, ad requiem et sufficiens vitæ subsidium elargiebatur, tum aliis sub cælo libero, et pede soluto, quocunque luberet proficisci permittebat. Ea erat hujus viri virtus et humanitas. Sic enim multa habuit tanquam qui possideret nihil, sed suas opes Deo noctu diuque rependeret.

VII. *Joannes nascitur et baptizatur. Ejus educatio.* — Hic talis cum esset, non hospitalitatis, ut Abraham, sed humanitatis mercedem accepit, admirandam utique prolem, sinon ex promissione, certe ex præcognitione et præfinitione divina. Prænoverat siquidem Deus qualis esset Joannes evasurus, eumque ex tanto viro procreandum [V] præstituit; quo nempe pro humanitate, quam in eos qui libertatem cum dura captivitate commutarant, istud præmii referret. Nascitur itaque ei puer hic egregius, eumque cum tenero adhuc corpusculo esset, per spiritualis matris regenerationem lucis filium facit: rem exsecutus tunc sane non facilem, et quam multi inter medias illas gentes vix ausuri fuissent. Deinceps in eam de puero pater curam incubuit, non ut agitare equos condisceret, non dextere hastam vibrare, non arcu sagittam collineando mittere, non pugnare cum feris, et naturalem mansuetudinem in belluinam crudelitatem immutare, ceu multis contingit, qui frequenter ira perturbantur, et furiosum quemdam immanemque in modum exsiliunt: ad has artes non quærebatur a patre Joannis Chiron alter, in montibus enutritus, qui cervorum medullis discipulum aleret: sed vir investigabatur nulla non eruditione excultus, qui omni genere doctrinæ et scientiæ peritus esset, et ex animi corde verbum bonum eructaret, ut suum quoque filium talibus cibus et condimentis aleret. Hoc porro tam sanctum desiderium Deus ipsi explevit, et a quærente repertus est qui quærebatur. Modus vero quo is quærebatur inventus est, talis fuit.

VIII. *Cosmas senior captivus Damascum adductus. Sacerdos et monachus erat.* — Barbari Damasceni facta, ut assolebant, excursionem ad maris littora, multam Christianorum hominum prædam tulerant, descendentesque mare in navibus, captivos plurimos adduxerunt, adductosque in urbem, partim venales emptoribus proponebant, partim gladio trucidandos reservabant. Horum sortis particeps

A καὶ τὴν τοῦ βίου αὐτάρκειαν τοῖς, ὅσοι τῶν ἐξωνημένων Χριστιανῶν, τὴν ἐν ἐκείνοις τοῖς τόποις προήρητο κατοικῆσιν, τοὺς δ' ἄλλους, ἐλευθέρῳ φωτὶ καὶ ποδὶ, ὅπη βούλοιντο, συνεχῶρει πορεύεσθαι. Τοιαύτη τοῦ ἀνδρὸς ἡ φιλάνθρωπος ἀρετὴ. Πολλὰ γὰρ ἔχων, ὡς μηδὲν ἔχων ἐτύγχανε, νύκτωρ καὶ μεθ' ἡμέραν τὰ προσόντα Θεῷ ἀποκτώμενος.

Z'. Οὕτως ἔχων, οὐ φιλοξενίας, ὡς Ἀβραάμ, ἀλλὰ φιλάνθρωπιᾶς λαμβάνει μισθόν, τόκον θαυμαστόν, εἰ καὶ μὴ ἐξ ἐπαγγελίας, ἀλλὰ Θεοῦ προγνώσεως καὶ προορισέως. Προέγνω γὰρ ὁ Θεὸς τὸν Ἰωάννην ἔσσοι, καὶ προώρισε τοῦτον ἐκ τοῦδε γενήσεσθαι τοῦ ἀνδρὸς, εἰς μισθὸν αὐτῷ, ἧς φιλάνθρωπιᾶς ποιεῖν ἐνεθίστο, εἰς τοὺς τῆς ἐλευθερίας ἀντικληρωσαμένους αἰχμαλωσίαν δεινὴν. Τίκεται οὖν αὐτῷ παῖς οὗτος (4) ὁ λαμπρὸς, καὶ ἀπαλῷ τῷ σώματι ἐστὶ, τῇ δὲ τῆς πνευματικῆς μητρὸς ἀναγεννησῆται, τέκνον φωτὸς ὁ πατήρ τὸν υἱὸν ἀπεργάζεται, πρᾶγμα ποιῶν, οὐ τότε βῆρον, οὐδ' ἐν μέσοις ἐκείνοις τοῖς ἔθνεσιν εὐκατατόλμητον τοῖς πολλοῖς. Εἶτα φροντὶς τῷ πατρὶ τοῦ παιδὸς, οὐ κελητίζειν αὐτὸν μαθεῖν, οὐδὲ δόρυ κινεῖν δεξιῶς, οὐκ ἐκ τόξου βάλλειν ὀπίσθον εὐστοχώτατα, ἢ θηρίοις μάχεσθαι, καὶ συναμείβεσθαι τὴν φυσικὴν ἡμερότητα εἰς θηριώδη ὠμότητα, ὅσα γίνεται τοῖς πολλοῖς τὸν θυμὸν παρασομένους συχνῶς, καὶ μανιώδες ἔττουσι, καὶ παράπληκτον· ἐφ' οἷς οὐκ ἐζητεῖτο τῷ τοῦ Ἰωάννου πατρὶ Χείρων ἄλλος τις ὁρεσίτροφος, μυελὸς ἐλάφων ἐκτρέφειν τὸν διδασκόμενον, ἀλλ' ἀνὴρ ἀνηρουνᾶτο πᾶσαν παιδείαν ἐξησκημένος, ἐν ἐπιστήμῃ τυγχάνων λόγου παντοῦ, καὶ λόγους ἀγαθοῦς τῆς ψυχικῆς καρδίας ἐξερευγόμενος, ἵνα καὶ τὸν αὐτοῦ παῖδα τοιοῦτοις ἐκτρέψῃ τοῖς ἐδωμένοις καὶ καρυκεύμασι· καὶ τὴν ἱερὰν ἐπιθυμίαν ὁ Θεὸς ἀποπληροῖ τῷ ἀνδρὶ, καὶ τῷ ζητοῦντι εὐρηται ὁ ζητούμενος. Ὁ δὲ τρόπος τῆς τοῦ ζητουμένου εὐρήσεως τοιοσδε k.

H'. Οἱ ἐκ Δαμασκοῦ βάρβαροι (5), τὴν κατὰ θάλασσαν ποιούμενοι ἐφοδὸν ὡς αὐτοῖς εἴθιστο, πολλοὺς τότε Χριστιανοὺς ἐληΐσαντο, καὶ καταβάτες εἰς θάλασσαν ἐν πλοίοις, ἠχμαλώτευσαν αἰχμαλωσίαν πολλήν, καὶ εἰς τὴν πόλιν αὐτῶν ἀγαγόμενοι, οὓς μὲν τοῖς ὠνούμενοις προέβητο, οὓς δὲ μαχαίρας ἐπὶ τὴν κοιλίαν ἀνάλωμα. Τοῦτοις καὶ τις συναπεκλήρωθη ἀνὴρ σῆμα ἡμφιεσμένος μοναχικόν.

VARIÆ LECTIONES.

† Reg. τῶν ἐξωθεν ὄντων, qui ex regionibus aliis adventarant. † R. τοιοστοςδε.

NOTÆ.

(4) *Τίκεται οὖν αὐτῷ ὁ παῖς οὗτος.* Quo anno Joannes Damascenus natus sit, quove anno obierit, obscurum prorsus est, quod vel conjectura assequi nullus possit. Certum tamen videtur natum eum esse ante exitum sæculi septimi. Nam si Vitæ ejus auctori fides adhibenda est, ante annum 730, ea ætate erat, ut publica Saracenorum principis negotia administraret, et de fide adversus hæretic-

cos scriberet. Quinimo, paulo post in adnotationibus istis ostendam, eum monasticæ vitæ nomen dedisse, atque in clerum Hierosolymitanum accensitum fuisse, sub primis temporibus Leonis Isauri imperatoris.

(5) *Οἱ ἐκ τοῦ Δαμασκοῦ βάρβαροι.* Hoc forte contigit circa an. 699, quo Arabes, Africa subacta, Mediterraneum mare infestarunt.

ἐξ Ἰταλίας ὀρμώμενος (6), κόσμιος τὴν ὄψιν, κοσμιώτερος τὴν ψυχὴν, καὶ τὴν κλῆσιν Κοσμᾶς (7). Καὶ τις σεμνότης αὐτοῦ τῷ προσώπῳ ἐπέπρεπε καταμηνύουσα τὴν ἐντὸς κατάστασιν. Τοῦτου προσέπιπτον τοῖς ποσὶν οἱ ἐλκόμενοι πρὸς σφαγὴν, ἐλιπάrouν ἄνω αὐτοῖς τὸν Θεὸν ποιήσασθαι, καὶ ὑπὲρ ὧν ἡμαρτήκασι, ἀφεσὶν εὐρεῖν τῷ φιλανθρώπῳ ἐπεύχεσθαι. Οἱ οὖν βάρβαροι τὴν τῶν τεθνηξομένων ἐκείνων δυσωπίαν ὀρώντες, ἦν ἐποιοῦντο πρὸς τὸν σεμνοθήτη ἐκείνου, προσιδόντες ἐπυθάνοντο τοῦ ἀνδρός, τίς τε εἴη τὴν ἐν τῷ κόσμῳ ἀξίαν, καὶ ποῖος τὴν περιφάνειαν ἐν Χριστιανοῖς. Ὁ δὲ ἀπεκρίνατο, εἰπὼν· Οὐδεὶς ἀξιωματὸς ἄλλου τῶν κατὰ κόσμον¹, ἱερατικὸν δὲ χρῆμα περικείμενον κέκτημαι. Ἄχρειος δὲ τίς εἰμι, μονότροπος, καὶ φιλοσοφίαν ἐξιστηκώς, οὐ μόνον τὴν καθ' ἡμᾶς καὶ φιλόθεον, ἀλλ' ἦν καὶ οἱ θύραθεν σοφοὶ διετάξαντο, ὡς δὲ ταῦτα ἔφησε, δακρύων ὑπεπλήσθη τοὺς ὀφθαλμούς.

Θ. Οὐ μακρὴν δὲ ὁ τοῦ Ἰωάννου πατὴρ ἐστῆκώς, καὶ οὕτως ἐνδακρυὸν τὸν ἀνδρα ἐωρακώς, προσῆει παρακαλέσων τῆς συμφορᾶς, καὶ φησιν· « Ἴνα τί, ὦ ἀνθρώπε τοῦ Θεοῦ, τὴν τοῦ κόσμου στέρησιν προσκλαίεις, ὁ πάλαι τούτῳ ἀποταξάμενος, καὶ νεκρωθεὶς, ὡς ὀρῶ ἐκ τοῦ σχήματος; » Καὶ ὁ μοναχὸς ἀπεκρίνατο· « Οὐ ταύτης τῆς ζωῆς τὴν στέρησιν ἀποδύρομαι· ἐγὼ γάρ, ὡς εἶρηκας, τῷ κόσμῳ νεκρῶμαι. Τοῦτο δὲ με ἀνιᾶ, ὅτι πᾶσαν μετῆεν ἀνθρωπίνην σοφίαν, καὶ τὴν ἐγκύκλιον προὔπεθέμην ὡσπερ θεμέλιον. Τῇ ῥητορικῇ τὴν γλῶσσαν ἐξήστηκα· ταῖς διαλεκτικαῖς μεθόδοις καὶ ἀποδείξεσι τὸν λόγον πεπαίδευμαι· τὴν ἠθικὴν μετῆεν ὅσπην ὁ Σταγειρίτης, καὶ ὅσπην ὁ τοῦ Ἀριστωνος (8) παραδέδωκε· τὰ περὶ τὴν φυσικὴν θεωρίαν ἅπασαν, ὡς ἱκανὸν ἀνθρώπῳ ἐντεθεώρηκα· ἀριθμητικῆς δὲ τοὺς λόγους μεμάθηκα· γεωμετρίαν εἰς ἄκρον ἐξήστηκα· ἀρμολογίας δὲ μουσικῆς καὶ ἀναλογίας εὐτάκτους σεμνοπρεπῶς κατώρθωκα· ὅσα τε περὶ τὴν οὐράνιον κίνησιν, τὴν τῶν ἀστέρων περιφορὰν οὐ παρέλιπον, ἴν' ἐκ μεγέθους καὶ καλλονῆς τῶν κτισμάτων ἀναλόγως τῇ περὶ τούτων μου γνώσει, καὶ τὴν περὶ τοῦ κτίστου θεωρίαν ἀνάλογον ἐξοίμι.

A et socius fuit vir monachi vestem indutus, oriundus ex Italia, venustus facie, sed venustiori animo, Cosmas et ipse nomine, in cuius ore gravitas quaedam elucebat, quæ interiorum hominis compositionem indicaret. Ad pedes ejus illi se projiciebant qui trahebantur ad necem: ipsum obsecrabant, ut Deum sibi propitiu: redderet, et scelerum veniam enixis precibus ab ejus erga homines propensa bonitate ipsis impetraret. Quocirca barbari, observata reverentia qua sese illi jamjam morituri ad virum tantam morum gravitate ornatum convertebant, ad eum accedentes sciscitabantur, quam in mundo dignitatem gereret, quove inter Christianos honore splendesceret. Ille vero respondens ait: Nulla quidem alia mundana, sacerdotali autem duntaxat dignitate polleo. Alioqui inutilis quidam monachus sum, qui philosophiæ operam dedi, non nostræ solum, ac quæ amando Deo vacet, verum et illi quæ externis sapientes habet auctores. Hæc ubi pronuntiavit, obortis lacrymis oculi ejus perfusi sunt.

[VI] IX. Haud procul inde constiterat Joannis nostri parens, qui virum illacrymantem contuitus, accessit, tristem ejus casum solaturus: « Ecquid tandem causæ est, homo Dei, inquit, cur tu mundi jacturam fleas, cui jampridem nuntium remiseras, atque, ut ex hac veste conjicio, jamdudum mortuus sis? » Tum vero monachus: « Jacturam hujus vitæ nequaquam lugeo. Ego siquidem, ut modo aiebas, mortuus sum mundo. Hoc solum moleste fero, quod omnem sapientiam humanam frustra sim persecutus, substructio eis veluti fundamento illo circulo, quem vocant, scientiarum. Rhetorica linguam exercui; dialecticis præceptis demonstrationibusque rationem excolui; quidquid ad scientiam morum pertinet, seu a Stagirite, seu ab Aristonis filio traditum sit, id accurate pervestigavi; rerum naturam universam, quantum homini pervium est, inspexi; arithmetiçæ rationes didici; geometriam adamussim teneo; musices concentus proportionisque probe satis sum asssecutus: ad cœli motum et conversionem siderum quæcunque attinent, non prætermisi, ut ex magnitudine et pulchritudine rerum creatarum, parem juxta ac capere possem,

VARIÆ LECTIONES.

¹ Edit. ἀξιωματὸς ἱερατικοῦ χρῆμα.

NOTÆ.

(6) Ἐξ Ἰταλίας ὀρμώμενος. Ex Calabria, ni fallor, quæ monachis Græcis plena erat. Theophanes ad annum 22 Constantis II imperatoris hæc habet: Τοῦτῳ τῷ ἔτει ἠχμαλωτίσθη μέρος τῆς Σικελίας, καὶ ἠκίσθησαν ἐν Δαμασκῷ δεκάσι αὐτῶν. Hoc anno Sicilia bona pars captivitate oppressa est, ac cives hinc adducti, sponte sua Damasci sedem fixerunt. Hinc proclive Arabibus fuit, ut Italiæ vicinias regiones, Calabriam scilicet, identidem popularentur.

(7) Καὶ τὴν κλῆσιν Κοσμᾶς. Menæa addunt, cogitatione Asyncretis (inquit Henschenius) id est indifferens, nihil dijudicans, vel incomparabilis, propter doctrinæ excellentiam. In Menæis quidem

D editis legitur, καὶ ἀσυγκρίτης ἐπιλεγομένου: ut vero doctissimi Henschenii interpretatio staret, scribendum fuisset, καὶ ἀσυγκρίτου ἐπιλεγομένου. At mendum typographicum corrigi sic debet ex codicibus mss. quos etiam Combefissius legit, καὶ ἀσυγκρίτως ἐπιλεγομένου, quique citra ullam cum quovis altero comparationem allectus fuit. Sive quod Joannis Damasceni pater sapientiosem alium inquirendum sibi non putarit, sive quod ea incomparabili doctrina præditus esse ex eventu comprobatus sit.

(8) Aristoteles nimirum, a Stagira patria, et Plato, Aristonis filius, Academiæ princeps.

Creatoris subinde contemplationem adipisceretur. A Nam quisquis conditarum rerum perspicuam magis cognitionem comparavit, is earumdem auctorem, et cognoscit clarius, et amplius admiratur. Inde ad arcana theologiæ progressus sum, tam illius quam Græci seu gentiles tradidere, quam ejus quæ a nostris theologis certissima ratione est explicata. Illis ergo scientiis plenus, utilitatem quæ hinc percipitur, nondum cuiquam impertivi, neque per philosophiam filium parenti similem procreavi. Nam, quemadmodum plerique gestiunt naturales liberos suscipere, quo suum genus propagare queant, sic qui philosophiæ operam dederunt, doctrina et arcana institutione gignere filios amant, ut aureum philosophorum genus in vivis perpetuo conservetur : sed et qui admirabilis istius sobolis auctores exstiterint, immortalem famam et laudem sortiuntur. Insuper bonitatis hoc proprium est, ut quisquis bonis abundat, ea quoque aliis largiatur. Proinde qui non sic animo et voluntate comparatus est, nequaquam in bono versatur, sed in malo, utpote superbia plenus et invidentia, quibus fit, ut cum aliis nolit communicare, si quid boni beneficio numinis consecutus est. Quapropter et id quod sibi videtur habere, auferetur ab eo, uti contigit servo qui talentum acceptum non collocarat apud nummularios ¹⁰. Ast ego qui bonam partem elegi, vehementer volueram doctrinam mihi comparatam aliis contradere : quando vero votorum compos non fui, ut inter fideles servos, qui accepta talenta apud alios committendo conduplicarunt, censerer, neque per philosophiam sobolem ullam pepererim, sed, ut ita loquar, sine liberis vado, idcirco misellus ego vultum, ut vides, lacrymis profundo, gravique tristitia dejicio. »

X. Hæc verba cum ille audisset, qui talem thesaurum cupiebat, respondit: « Desine, vir beate, animumque tuum attolle tantisper : [VII] fortassis enim Dominus dabit tibi petitiones cordis tui. » Hæc ait Joannis pater, mox quanta potuit celeritate ad Saracenorum principem cucurrit, ejusque pedibus advolutus, ornatisimum Cosmam sibi dari proposcit. Neque repulsam retulit petitionis ; sed donum retulit, ingentis pretii viram Cosmam utique, quem in suas ædes adductum solabatur, diuturnisque ærumnis confectum recreabat. Tum et ejusmodi quædam adjiciens, « Non modo, inquit, in posterum liber es, sed et domus meæ te consortem,

¹⁰ Matth. xxv, 28.

Ο γὰρ τρανότεραν τὴν τῶν κτισμάτων ἐσχηκὺς γνῶσιν, τρανότερόν τε κατανοεῖ, καὶ διὰ θαύματος ποιεῖται πλείονος τὸν ταῦτα δημιουργήσαντα. Ἐντεῦθεν εἰς τὰ τῆς θεολογίας μετέβην μυστήρια, ἣν τε παῖδες Ἑλλήνων παρέδωκαν, καὶ ἦν οἱ καθ' ἡμᾶς θεολόγοι διεσάφησαν ἀπλανέστατα. Τούτων οὖν μεστὸς γεγὼς, οὕτω καὶ ἄλλῃ μεταδοῦναι τῆς ἐξ αὐτῶν ὠφελείας πέφθακα, οὐδὲ παῖδα τεκεῖν διὰ φιλοσοφίας πατρύμοιον. Φιλοῦσι γὰρ, ὡσπερ οἱ πολλοὶ, φυσικοὺς παῖδας τεκεῖν, ἐντεῦθεν τὴν τοῦ γένους διαδοχὴν διαμένειν οἰομένοι· οὕτω καὶ οἱ φιλοσοφίαν ἐκμελετήσαντες, τέκνα διατεκεῖν διὰ διδασκαλίας καὶ μυσσεως ποθοῦσιν, ἵνα τὸ κατὰ φιλοσοφίαν γένος χρυσοῦν ἐν βίῳ μέχρι παντὸς διασώζηται· οἱ δὲ τοῦ τόκου τούτου θαυμασίου παρ- αἰτιοὶ, ἀθάνατον κληροῦνται τὴν εὐκλείαν. Ἄλλως τε τοῦτο τῆς ἀγαθότητος ἴδιον, τὸ μεταδίδοναι καὶ ἄλλοις, ὧν πεπλούτηκέ τις χρηστῶν. Ὁ γοῦν μὴ οὕτως ἔχων, μὴδ' οὕτως ἐθέλων, οὐκ ἐν τῷ ἀγαθῷ καίται, ἀλλ' ἐν τῷ πονηρῷ, ὡς ὑπερηφανίας καὶ φθόνου μεστὸς, ἐφ' οἷς ἂν ἄλλοις μεταδοῦναι μὴ βούλεται, εἰ τινας εὐμοίρησεν ἀγαθοῦ. Διδὸς καὶ ὁδοκεῖ ἔχειν, ἀφραταὶ ἀπ' αὐτοῦ, ὡς ἐπὶ τοῦ δούλου ἐκείνου, τοῦ μὴ καταβαλόντος τοῖς τραπεζίταις τὸ τάλαντον. Ἐγὼ δὲ τὴν ἀγαθὴν μερίδα ἐκλέλεγμαί, καὶ σφόδρα ἠρούμην τῆς προσούσης μοι σοφίας ἄλλοις γενέσθαι μεταδοτικός. Ἐπεὶ δὲ οὐκ ἔτυχον τοῦ ποθομένου, ἵνα τοῖς πιστοῖς ἐκείνοις δούλοις συνταχθῶ, τοῖς τάλαντα ποιησαμένοις ἐν διπλῷ διὰ τῆς πρὸς ἑτέρους χρήσεως, οὕτε μὴν τέκνον διὰ φιλοσοφίας ἀπέτεκον, καὶ ἀπειμι, ὡς ἂν τις εἴποι, ἀπαις, καὶ ἀθλιος, ὡς ὄρξας, κατονοῦμαι τὸ πρόσωπον, καὶ σκυθρωπάζω δεινῶς. »

Γ. Τούτων ἀκηκὼς τῶν ῥημάτων, ὁ ἔρων τοιοῦδε θησαυροῦ, ἀπακρίνατο· « Ἐα, ὦ μακάριε ἄνθρωπε, καὶ τὴν ψυχὴν παρηγόρησον· ἴσως γὰρ δόξη σοι Κύριος τὰ αἰτήματα τῆς καρδίας σου. » Ταῦτα εἰπὼν ὁ τοῦ Ἰωάννου πατήρ, ὡς εἶχε ποδῶν, εἰς τὸν τῶν Σαρακηνῶν ἀπέτρεχεν ἄρχοντα (9), καὶ ποσὶν ἐκείνου προσέπιπτε, τὸν κόσμιον Κοσμᾶν ἐξαίτου- μενος, καὶ τῆς αἰτήσεως οὐκ ἐκπέπτωκε· λαμβάνει δὲ δῶρον τὸν πολλοῦ ὄντως ἀξιον, καὶ ἀπαγαγὼν εἰς τὸν ἴδιον οἶκον, παρηγόρει τὸν ἄνδρα, καὶ τῆς μακρᾶς κακοπαθείας ἀνέψυχε, καὶ τοιαῦτα λέγων προσέθετο· « Οὐκ εἶ μόνον ἐλεύθερος τοῦ λοιποῦ, ἀλλὰ καὶ κοινωνὸν σε τοῦ οἴκου μου εἴθημι, καὶ

NOTÆ.

(9) *Εἰς τῶν Σαρακηνῶν ἄρχοντα.* Theophanes ad annum 18 Constantis imp. refert Maviam Damasci regiam suam statuisse extincto Ali, qui cum de imperio contenderat. *Μονοκρατορεῖ ὁ Μαυίας βασιλικῶς κατοικήσας ἐν Δαμασκῷ, θησαυροὺς ἐκεῖ ἀποθέμενος χρημάτων.* Is vero princeps, de quo patriarcha Hierosolymitanus loquitur, quantum capio, aut Abdelmelicus erat, aut filius ipsius Walid, qui defuncto patre, regnavit usque ad an-

num Hegiræ 96, Christi 714. Valido autem Solyman frater ejus successit, annisque duobus ac mensibus octo Imperavit. Post eum Omar Abdulhaziz annis duobus, deinde Jezid filius Abdulmelec, ac tandem Hesham filius ejusdem Abdulmelec usque ad annum Christi 742; sub hoc Hesham ac deinceps claruisse Damascenum nostrum dicemus. Sub Valido autem Sarrazeni Hispanias invaserunt.

συνδέσποτον, κατ' ἐμὲ, συμμετοχὸν μοι πάσης χαρᾶς Α
 τε καὶ θλίψεως. Τοῦτο δὲ μόνον πρὸς τῆς σῆς αἰτῶ
 τιμιότητος, ἵνα τοῦτον δὴ μοι τὸν ἐκ φύσεως υἱὸν
 Ἰωάννην, καὶ τοῦτον δῆτα τὸν ἕτερον τὸν ὁμωνυ-
 μοῦντά σοι, ὃν καὶ εἰς υἱὸν ἐποησάμην πνευματι-
 κὸν, ἐξ Ἱεροσολύμων ὀρμώμενον, καὶ ἀφ' ἀπαλῶν
 ἀπορφανισθέντα τῷ σώματι, πᾶσαν, ἣν οἶδας, παι-
 δεῖαν καὶ φιλοσοφίαν, τὴν θύραθεν, καὶ ἡ τοῦ πνεύ-
 ματος χάρις τοὺς ἀξίους ἐμυσταγώγησεν, ἐκπαιδεύ-
 σης καὶ διδάξης ἐπιμελέστατα. » Ὁ δὲ φιλόσοφος,
 πρὸς ἄπερ ἀκήκοεν, ἵππος ἦν εὐθύς δεσπὸν ἀπορρή-
 ξας, καὶ προαῖνων κατὰ παιδίου· ἢ ελαφὸς τις δι-
 ψῶπα, καὶ πρὸς πηγὰς ὑδάτων ἐκπεμπομένη. Εἶπες
 ἂν αὐτὸν οἶόν τινα Μίδαυ μεγαλοῖς ἐντετυχέναι
 θησαυροῖς τοῦ χρυσοῦ. Τοιοῦτον ἔχων πρὸς τὸ πρᾶ-
 γμα τὸ πρόθυμον, τοὺς νέους ἀναλαμβάνεται, καὶ
 καθίσταται τοῦτον διδάσκαλος. Β

ΙΑ'. Ὁ δὲ Ἰωάννης ἀετὸς ἦν ἀέρα διαπετώμενος,
 ὡς πτέρυξι χρώμενος, εὐφυῖα φύσεως καὶ σπουδῆ
 προαιρέσεως. Ὁ δὲ κατὰ πνεῦμα τοῦτου ἀδελφὸς
 καὶ συμμύστης αὐτοῦ Κοσμᾶς =, ναῦς ἦν ἰστίοις
 περυσσομένη (10), καὶ φορτὶς φερομένη καθ' ὑδά-
 των, τῷ πνεύματι ἐξουρίας αὐτῷ τε πνέοντι, καὶ
 ξεφυρῶδες ἀπὸ πρύμνης φυσῶντι. Οὕτως τάχει
 φύσεως καὶ σπουδῆς συντελεῖα διὰ βραχέων συνελέγη
 τοῦτοις ἅπαν σπουδαιότατον μάθημα, ὅσον γραμμα-
 τικῆς, ὅσον διαλεκτικῆς τε καὶ ἀποδεικτικῆς. Τῆ
 δὲ ἠθικῆ φιλοσοφίᾳ οὐ τὸν μόνον ἐκόσμου διὰ
 τῆς κατὰ ταύτην μαθήσεως, ἀλλὰ καὶ τὸ τῆς ψυχῆς C
 παραχῶδες κατέσπελλον. Καὶ ὡς ἀετὸς δὲ βλέπων
 δξῦ, οὕτως ἦσαν ἐκεῖνοι πρὸς τοὺς τῶν φύσεων
 λόγους ἀσκαρδαμυτι ἀτενίζοντες. Ἀναλογίας δὲ καὶ
 ἀριθμητικὰς οὕτως ἐξησκήασιν εὐφυῶς, ὡς Πυ-
 θαγόρῃ ἢ Διοφάντῃ (11). Γεωμετρίας δὲ τὴν ἀπόδει-
 ξιν οὕτως ἐξεπαιδεύθησαν, ὡς Εὐκλείδης τινὰς τού-
 τους δοκεῖν, καὶ οἵτινες ἄλλοι παρόμοιοι. Περὶ δὲ
 τὴν ἁρμονικὴν (12) τοιοῦτοι γεγονάσιν, ὅποιοι ἄρα
 ἐξ ὧν ἐμουσουρήσασαν θεῶν μελισμάτων τοῖς
 συντοῖς καταφαίνονται. Περὶ δὲ ἀστρονομίας (13),

et una mecum et æquo dominum constituo, meæ-
 que tum lætitiæ tum afflictionum participem. Hoc
 autem unum te rogo, vir honorande, ut meum
 hunc quem a natura suscepi filium, istumque
 alterum, cui idem ac tibi nomen est quemque
 Hierosolymis oriundum, et tenera adhuc ætate
 parentibus orbatum, in filium spiritualem adoptavi,
 omni tam peregrina, quam ea qua Spiritus sancti
 gratia dignos imbuat, eruditione omni et philo-
 sophia, cujus scientiam tenes, perquam diligenter
 instituas. » His auditis, philosophus statim equo
 per campum vinculis constractis currenti, aut cervo
 sitienti, et ad fontes aquarum ire permissio con-
 similis erat. Dixisses eum instar Midæ cujusdam
 in magnos auri thesauros incidisse. Qua igitur
 animi alacritate ad opus aggrediendum ferebatur,
 tum adollescentes suscipit, et amborum magister
 præficitur.

XI. Joannis et Cosmæ Junioris ingenium, pro-
 gressus, theologia peritia. — Joannes porro egregia
 sua indole, necnon promptæ voluntatis studio,
 ceu pennis et alis quibusdam instructus, ad instar
 aquilæ cælum pervolabat; Cosmas autem illum
 secundum spiritum frater et condiscipulus navem
 referebat passis undique velis alata, aut onera-
 riam aliquam, quæ secundis auris aspirantibus et
 zephyris a puppi flantibus, per undas ageretur.
 Unde factum est, ut ingenii pernicitate et con-
 tentione studii brevi tempore collectum ab illis
 fuerit, quidquid in grammatice et dialectice atque
 in ipsa demonstrandi arte continetur: morali vero
 disciplina sic mentem excolebant, ut turbulentos
 etiam animi motus compescerent, et quam acutos
 in solem aquila, tam illi irretortos in rerum natu-
 raliū rationes oculos desigebant. Ad hæc pro-
 portiones arithmeticas non minori dexteritate et
 diligentia discussurunt, atque Pythagoræ et Dio-
 phanti. Geometriam autem ita perdiderunt, ut
 novi quidam Euclidæ viderentur, aut si qui alii
 similes ejus fuerunt. In harmonice tales evaserunt,

VARIÆ LECTIONES.

— Desunt hæc in edit., habentur in R.

NOTÆ.

(10) Ὁ δὲ κατὰ πνεῦμα τοῦτου ἀδελφὸς D
 Κοσμᾶς. Cosmam istum, quem Græci a divinatorum
 qui in ecclesiis ipsorum canuntur hymnorum
 compositione Μελῶδων vocant, adoptatitium fuisse
 Joannis Damasceni fratrem, perinde narrat Con-
 stantinianus Acropolitæ, in paraphrastico sermone
 suo: Καὶ ὁ πρὸ αὐτοῦ τεθείς εἰς υἱὸν γνησίου στε-
 ρήσει γεννήματος, ὁ θαυμάσιος κλησὶν τε καὶ τρόπον
 Κοσμᾶς. At vero sanctissimo doctore germanum
 postea natum esse fratrem colligo ex Vita sancti
 Stephani Sebaitæ, qui hujus filius fuisse fertur.

(11) Ὅς Πυθαγόρῃ καὶ Διοφάντῃ. Legendum
 melius puto, Διόφαντοι. Suidas. Διόφαντος ὄνομα
 κριόν· Diophantus nomen proprium, cum multi
 ejus nominis exstiterint, in primis arithmeticæ
 scientiæ laude inclaruit Diophantus Alexandri-
 nus, cujus sex De arithmetica libri editi sunt a
 Joanne Gaspare Bacheto Maziriaco Sebustiano,
 Paris. 1621. Tredecim vero asservari aiunt in

bibliotheca Vaticana. Hic eam arithmetices partem,
 quæ Arabica voce Algebra hodie vocitur, ad-
 invenit, ante sæculum Ecclesiæ quintum. Nam
 ipse putatur esse, in quem Hypatia virgo Alexan-
 drina eximia docta, commentarios scripsisse Sui-
 das narrat.

(12) Περὶ δὲ τὴν ἁρμονικὴν. Eximios fuisse
 poetas et musicos Cosmam et Joannem testantur
 quæ supersunt hodie, sacra ipsorum carmina, quæ
 Canones vocitari solent, quæque Suidas ait tantæ
 elegantiae esse, ut cum iis nulla altera comparari
 queant, εἰς τε σύγκρισιν οὐκ ἐδέξαντο.

(13) Περὶ δὲ ἀστρονομίας. De astronomia
 Noster agit lib. II De fide orthodoxa, cap. 7, ubi
 de cælo et astris. Superest etiam hodie Later-
 culus inveniendi Paschalis sat exactus, quem ipse
 composuit, itemque fragmentum prolixioris operis,
 in quæ de cursu planetarum tractabat.

quales a viris peritis probati fuere ex carminibus A et canticis quæ modulati sunt. [VIII] Sed quod attinet ad astronomiam, quanquam pauca de intervallis, figuris, et recessuum æquabili ratione ad brevem rudiorum eruditionem edisseruit: quantus tamen in ea Joannes exstiterit, ejus scripta satis superque significant. Talis equidem et Cosmas erat: sed de laudibus ejus sermonem relinquo. Hoc enim mihi propositum est ut Joannis laudes contexam.

XII. *Theologicis præsertim student. Humilitas Joannis.*—Quis porro exactam illius theologicorum placitorum scientiam et accuratorem non agnoscat et admiretur ex elementari ejus, vel, ut melius dicam, absolutissimo in dogmaticis libro, quem si quis totius rectæ doctrinæ sanctionem et Mosaicis tabulis appellet, a vero neutiquam aberraverit. Quanquam non ignoro, olim me hujusce libri laudem, non hoc in loco, texere debuisse: verum hæc ea de causa commemoravi, ut qua doctrina institutus fuerit, palam fieret, et quanta eruditione et diligentia universam hanc sit consecutus. Illud autem admiratione dignum, ut ejus animus nihil a scientia inflatus sit; quin potius, quemadmodum generosi arboris rami exuberanti fructuum copia prægravati, deorsum in terram vergunt, sic et inclytus Joannes, cum illi multiplex litterarum et doctrinæ fructus accrevisset, propendebat deorsum: non ita quidem ut in terram defixis oculis hæreret, sed magis in altissimum philosophiæ pelagus conduceretur, per quod cum humanis adhuc affectibus, C seu navi quadam ferretur, optabat tamen et navigium ipsum mundo hoc exonerare, et corporalis affectionis vestimentis penitus, nuda mente pelagus pernatere, fundumque subire, ut conditam inibi magni pretii margaritam inveniret. Hoc igitur cum illi in votis esset, illudque spectaret, ad imum usque gurgitem descendebat, neque sua illa eruditione superbius efferebatur, sed arcanioris cujusdam sapientiæ desiderio demissior erat. Sic igitur ejus animi lucerna intellectualis mundanæ sapientiæ oleo abundabat, ut ad illius pariter lampadis, quam corporale pabulum non alit, accensum superne lumen eam admoveret, totusque facis instar igui-

XIII. *Patri restituuntur a magistro qui in monasterium secedit. Joannes fit protosymbulus.*— Tandem magister ejus, a discipulo ut verisimile est, in hoc desiderium inductus, ad pueri patrem D IF'. 'Επί τούτοις, ὁ τούτου διδάσκαλος, ἐκ τοῦ μαθητοῦ, ὡς εἰσικεν, δόξηθεις πρὸς τούτον τὸν ἔρωτα, πρόσσεισι τῷ πατρὶ τοῦ παιδός, καὶ φησιν· ἰδοὺ σοὶ τὰ τῆς ἐπιθυμίας τετέλεσται, καὶ οἱ

VARIÆ LECTIONES.

ᾠ Mss. R. πολυτέμνητον. ὀ Edit. ἀποκλινόμεν. ρ R. ἐλαίου σοφίας. ρ Mss. R. ἐφάψη.

NOTÆ.

(14) 'Εκ τῆς στοιχειωτικῆς αὐτοῦ βιβλίου. Incertum est, an hujus Vitæ scriptor, *Elementarem institutionem ad Joannem Laodicæ episcopum*, cum iis quibus præmittitur tractatibus adversus Nestorianos, Acephalos et Monotheletas, significare voluerit: an tripartitum opus de dialectica, hæresibus, et de fide orthodoxa: in quibus nempe omnibus Damascenus noster de rebus divinis de-dita opera accurate satis disputat. De parallelis

IB'. Τὸ δὲ ἐν θεολογίαις αὐτοῦ καὶ ἀκριβείαις δογμάτων τις οὐκ ἐπιγνώσεται καὶ θαυμάζεται, ἐκ τῆς στοιχειωτικῆς αὐτοῦ βιβλίου (14), μᾶλλον δὲ παντελείου ἐν δόγματι, ἣν ἂν τις παντὸς λόγου ὀρθοῦ νομοθεσίας ἐρεῖ, καὶ πλάκας Μωσαϊκῆς, οὐκ ἄμαρτήσῃ τοῦ ἀληθοῦς; 'Αλλ' οἶδα ὡς ἐν τοῖς ἔμπροσθεν ἔδει με τὰ τῆς βιβλίου ἐκείνης ποιῆσθαι ἐγκώμια, καὶ οὐκ ἐν τοῖς νῦν. 'Αλλὰ εἰρήκαμεν ταῦτα πρὸς ἀπόδειξιν ἧς ἐπαιδεύθη παιδείας, καὶ ὅπως αὐτὴν μετῆι ἄπασαν μετ' ἐπιστήμης καὶ ἀκριβείας· καὶ τὸ θαυμάσιον, ὅτι οὐκ ἐφουσιώθη τῇ γνώσει, ἀλλ' ὡσπερ τὰ τῶν φυτῶν εὐγενῆ βλαστήματα, ἐπιπληθύνοντι τῷ καρπῷ βαρυνόμενα, κάτω νεύει πρὸς τὴν γῆν, οὕτω δὲ καὶ ὁ πολὺς Ἰωάννης, ἐπιπληθυνομένης αὐτῷ τῶν λόγων ἐπικαρπίας, κάτω νεύων ἐτύγχανεν· οὐ πρὸς γῆν δὲ, ἀλλὰ πρὸς τὸ βυθιώτερον τοῦ κατὰ φιλοσοφίαν πελάγους ἀποσκοπῶν, ἐτι ἐπιπλέων αὐτῷ, ὡς μετὰ τινος πλοίου τῆς κοσμικῆς προσπαθείας; 'Ἐπὶ δὲ καὶ τὸ πλοῖον τοῦ κόσμου τούτου ἀποσκευάσασθαι, καὶ τὰ ἱμάτια τῆς σωματικῆς προσπαθείας τέλει ἀπεκδύσασθαι, καὶ οὕτω γυμνῷ τῷ νοῦ τὸ πέλαγος διανήξασθαι, καὶ εἰσεῖναι κατὰ βυθοῦ. Ἐν εὐρήσῃ τὸν ἀποκείμενον ἐκεῖ μαργαρίτην τὸν πολυτίμην. Τοῦτο τοίνυν ποθῶν, καὶ πρὸς τούτο ἀποσκοπούμενος, πρὸς τὸν πυθμένα τοῦ βάθους ὑποκλινόμενος ὀ ἦν. Καὶ οὐκ ἐφουσιούτο τῇ γνώσει, ἀλλ' ἐταπεινούτο τῷ ἔρωτι τῆς μυστικωτέρας σοφίας. Οὕτως ὅν πλήρης ἦν αὐτῷ ἡ νοητὴ λαμπὰς τῆς ψυχῆς, τοῦ τῆς κοσμικῆς σοφίας ρ ἐλαίου, ἵνα καὶ τὸ ἄβυσσον φῶς ἀνωθεν καταπτάν ἐπὶ τὴν λαμπάδα αὐτὴν ὑφάψῃ, καὶ πυρσοειδῆς ὁ Ἰωάννης ἀναφανῇ.

lumen eam admoveret, totusque facis instar igui-

παῖδες ἐμοῦ κατὰ σοφίαν ὑπέρχονται. Οὐ γὰρ ἤρξαν αὐτοῖς γενέσθαι ὡς ὁ διδάσκαλος, ἀλλὰ μεγέθει ρυσεως, καὶ ἀνεκδότοις πόνοις, ἴσως καὶ τοῦ Θεοῦ ἐπαυξήσαντος τούτοις τὸ τῆς σοφίας χάρισμα, ὑψιπέτεστεροι μου πρὸς ὕψος φιλοσοφίας γεγόνασιν. Οὐ χρεώδης ἴσως τοῖνυν αὐτοῖς εἶμι τοῦ λοιποῦ. Ἦτω δὲ τοῦ πένου μισθός, τὸ παρὰ σοῦ ἐαθῆναι με εἰς μοναχῶν ἀσκητήριον ἀπελθεῖν, κάκει ἐπιστημόνως ζητῆσαι τὴν ἀνωτάτω σοφίαν. Ἡ γὰρ φιλοσοφία, ἡπερ προπεπαίδευμαι, πρὸς ἐκείνην με παραπέμπεται, καὶ δυοῖν κάλλιον καταπλουτισθῆναι με τοῖν καλοῖν, καὶ προσεπικτήσασθαι τῇ πρότερον σοφίᾳ, καὶ τὴν ἀυλοτάτην, καὶ ὑπὲρ ἔννοιαν, καὶ ἦν ὁ γυμνός νοῦς ὁ πάντη ἀπηλλαγμένος τοῦ σώματος, μωεῖσθαι δεδύνηται. » Ἠγήσεν ἐπὶ τῷ λόγῳ τοῦ φιλοσόφου ὁ Ἰωάννου πατήρ. Πλὴν οὐκ εἶχε καταχεῖν, ἵνα μὴ δόξη φαῦλα τὰ μισθώματα τῆς τῶν λόγων διδασκαλίας αὐτῷ ἀποδίδουσαι. Ἐφοδιασάμενος δὲ αὐτὸν θαφιλισταῖς πρὸς τὴν χρεῖαν ἐφοδῖοις ἰ, ἐν εἰρήνῃ ἀπέκλυσεν. Ὁ δὲ πρὸς τὴν ἐν ἐρήμῳ τοῦ ἁγίου Σάβα λαύραν (15) ἀπῶν, καὶ ἕως τελευτῆς μεμενηκώς^α, πρὸς τὴν αὐτοσοφίαν Θεὸν μεταχεχώρηκε. Συνεξεδήμησε δὲ διὰ θανάτου καὶ ὁ τοῦ Ἰωάννου πατήρ. Ὁ δὲ τῶν Σαρακηῶν ἀρχηγός (16) τὸν Ἰωάννην εἰσκαλεσάμενος, προχειρίζετο πρωτοσύμβουλον (17). Ὁ δ' ἀνένευεν, ἀλλαχόσε προσενευκυῖαν ἔχων τὴν ἔρεσιν· ἴδμως ἱκανῶς βιασθεὶς, ἀντιτείνειν ἔτι οὐκ ἴσχυσε· καὶ καθίσταται οὗτος ἐν μελίζονι ἀρχὴ παρὰ τὸν γεννήσαντα.

ut quem studia alio advocarent : verum vi demum in majore quam suus pater munere constituitur.

15. Ἦν δὲ τὰ τῆς Ῥωμαϊκῆς ἀρχῆς διθυῶνων τότε Λέων ὁ Ἰσαυρός (18), ὃς κατὰ τῶν σεβασμῶν

A accedens, « En, inquit, quod cupieras, plene consecutus es. Isti pueri sapientia me anteverunt. Neque enim satis eis fuit magistrum æquasse, sed ingenii magnitudine, contento labore et conatu, Deo utique sapientiæ donum ipsis adaugente, ad philosophiæ fastigium altius me evolarunt. Posthac igitur mea opera utilis eis esse non potest. Quamobrem hæc mihi merces laborum sit, ut per te liceat in solitaria vitæ institutum concedere, in quo supremam illam sapientiam certis regulis queam [IX] investigare. Quam enim ante philosophiam sum edoctus, ea me ad istam transmittit : atque duobus bonis ditescere mihi beatius est, et ad prioris sapientiæ possessionem adjicere eam quæ a materia sejunctissima est, omnemque cogitationem superat, quali mens nuda duntaxat et a corpore segregata initiari potest. » Gravis quidem accidit Joannis parenti iste philosophi hominis sermo : cæterum retinere virum non poterat, ne alioqui de instituto ad scientias filio iniquam mercedem ei restituisse videretur : quapropter copiosissimo viatico ad usus necessarios instructum cum bona gratia dimisit. Ille autem ad lauram sancti Sabæ, quæ in solitudine sita est, perrexit, illicque ad mortem usque commoratus, ad Deum qui ipsamet sapientia est migravit. Perinde quoque e vivis Joannis parens excessit. Quocirca Saracenorum princeps accersitum ad se Joannem primi a consiliis dignitate ornavit. Et ille quidem recusabat, multa adactus repugnare amplius non potuit, atque

XIV. Leonis Isauri contra imagines insanie. Joannes contra illum scribit. — Eo porro tempore

VARIE LECTIONES.

ἰ Edit. χρεωδής. ἂ μοναστήριον ἀσκητῶν. ἰ R. deest ἐφοδῖοις. ἂ Reg. προσμεμενηκώς et paulo post αὐτοῦ σοφίαν.

VARIE LECTIONES.

(15) Πρὸς τὴν ἐν ἐρήμῳ τοῦ ἁγίου Σάβα Λαύραν. Laura sancti Sabæ, in qua Joannes quoque Damascenus monasticam postea vitam egit, in Palaestina sita erat, octoginta stadiis ab urbe sancta Jerusalem versus meridiem, κατὰ μεσημβρίαν τῆς ἁγίας πόλεως Ἱερουσαλήμ, ὡς ἀπὸ σταδίων π' ; ut testatur codex ms. 73 apud Lambecium t. II, pag. 240. Hic obiter dicam, monasteria quæ disjunctis ab invicem ædiculis tuguriolisve ad instar vicorum constarent Lauras fuisse vocitatas. Græci quippe vicos cognominant Lauras, inquit, Arnobius, lib. III *Contra gentes*, non ita longe a fine. Cæterum ex inscriptione orationis Joannis nostri in dormitionem B. V. ut jacet in codice Regio, discimus eum monasticæ exercitationi et instituto operam dedisse in veteri Laura sancti Sabæ, ἐν παλαιᾷ Λαύρᾳ, non in nova, quam sexaginta quondam monachi, cum a sanctissimo Saba defecissent, ad torrentem ad austrum oppidi Thecne constituerunt : de quo plura in Vita sancti Sabæ, tom. III *Monum. Eccl. Græc.* p. 271 et seqq.

(16) Ὁ δὲ τῶν Σαρακηῶν ἀρχηγός. Hic plane Chalipha erat, non civitatis duntaxat Damascenæ præfectus, uti perperam putavit passim Joannes Franciscus de Rubéis in translatione Latina sermonis Constantini Acropolitæ in sanctum Joannem Damascenum. Pergit auctor : προχειρίζετο.

(17) Προχειρίζετο πρωτοσύμβουλον. Πρωτοσύμβουλος est primus a consiliis, consiliorum præses : vezirium pene dixissem. Sed Damascenus noster Christianus erat. Quanquam vox πρωτοσύμβουλος in Vita Stephani Sabaitæ, cujus infra recurret mentio, omnino vezirium caliphæ Saraceni significat, ubi nempe refertur, quid Theodoros quidam egerit ad invadendum Hierosolymitanæ thronum. Cæterum quanta auctoritate Damascenus noster valuerit in Saraceni imperatoris aula, actione 6 synodi septimæ generalis declaratur, ubi legitimus eum omnia dimisisse, qui ut *Matthæum apostolum et evangelistam æmularetur, Christumque sequeretur*. μελίζονα πλοῦτον ἡγησάμενος τῶν ἐν Ἀραβίᾳ θησαυρῶν τὸν ὀνειδισμὸν τοῦ Χριστοῦ, majores divitias thesauris Arabiæ æstimans improperium, etc. Quæ tamen cum evangelista Matthæo comparatio hoc videtur innuere, Joannem nostrum, uti Sergium patentem suum, fuisse duntaxat quæstorem generalem. Atqui Saracenorum princeps, qui Joannem Damascenum eo aliove honore auxit, ut primarius consiliarius suus esset, nequaquam Jesidum fuisse putaverim, qui pessimo Judæastri cuiusdam consilio bellum movit adversus imagines sacras, quemadmodum historiæ Ecclesiasticæ auctores tradunt.

(18) Ἦν δὲ τὰ τῆς Ῥωμαϊκῆς ἀρχῆς διθυῶνων τότε Λέων ὁ Ἰσαυρός. Leo Isauricus, labente

Leo Isauricus imperium Romanum gubernabat, qui adversus venerandas imagines; et orthodoxum Ecclesiæ cœtum uti leo rapiens rugiensque debacchabatur, atque illas quidem furoris igne comburebat, ipsarum vero cultores corripiens, impietatis tyrannicæ dentibus miserabilem in modum discerptos perdebat. Hæc ubi primum ad Joannis aures pervenere, tum Eliæ zelum, cognominisque sui Baptistæ in reprehendendo libertatem inicitatus (utpote quem jam ante unctionem ad resistendum impietati destinatum, spiritus invisibiliter inungeret) sermonem ceu gladium spiritus strinxit, quo ad cædendum exa-

¹¹ Psal. xxi, 14.

NOTÆ.

anno 726, de proscribendis imaginibus Christi sanctorumque tractare cœpit. Hinc insequenti anno populi in Græcia et Cycladibus rebellarunt, quos cum repressisset Leo, mentem non mutavit: sed in primis Gregorium pontificem Romanum et præcipuos ex Ecclesiæ pastoribus sibi conciliare tentavit. Atque adeo hoc anno 727, aut subsequenti 728, Joannem nostrum pro tuendis imaginibus scribere incepisse censeo.

(19) Ἐπιστολιμαίους τοῦνν λόγους, κ. τ. ε. *Utinam epistolæ illæ exstarent*, inquit Bollandianæ collectionis continuatores. Atqui ex profecto exstant hodie. Nam e tribus orationibus quæ multoties jam cum Græce, tum Latine prodierunt, prima quidem a Joanne Damasceno ad Byzantinos orthodoxos scripta est, cum nihil ante pro Ecclesiæ causa tuenda parturivisset, quemadmodum ex toto illius exordio apertum sit. Hanc scripsit quando Germanus Ecclesiam Constantinopolitanam patriarchico jure administabat. Id enim diserte significat, ubi ait: *Precor universum populum Dei, sὺν τῷ καλῷ ποιμένι τῆς λογικῆς Χριστοῦ ποιμνῆς, τῷ τῆν Χριστοῦ ἱεραρχίαν ἐν ταυτῷ ὑπογράφοντι, una cum bono rationalis gregis Christi pastore, qui summum Christi sacerdotium in seipso exprimit.* Alteram posthac composuit, amicorum gratia, qui obscuritatis aliquid in priori repererant. Quod quidem præstitit anno Christi 730, quo Germanus solio detrusus est a Leone. De hoc siquidem facinore noster conqueritur his verbis: *Nunc quoque B. Germanus cum vita, tum doctrina resurgens, affectus plagis est, καὶ ἐξόριστος γέγονε, inque exsilium pulsus: multi quin etiam alii episcopi et Patres. Scripta nimirum est hæc oratio, cum primus rumor in Palæstina percubisset depositionis Germani patriarchæ, nec adhuc illic innotuisset, ejus in locum intrusum fuisse Anastasium; quod alterum facinus nō nisi post dies quindecim ab expulso Germano patratum est. Nam Damascenus hoc quoque silentio non prætermisisset. Præterea orationes istæ ea editæ sunt ætate, cum ab anathemate contra Leonem pronuntiando hactenus abstinuerant Orientis episcopi. In tribus siquidem illis comminationem hanc Leoni præque intendat. *Licet nos, inquit, Paulus apostolus, vel angelus evangelizet propter id quod accepistis, id quod sequitur, tacebimus modo, parcentes illis quorum conversionem speramus. Sin autem, quod Deus avertat, in perversa sententia obstinatos viderimus, tunc illud pronuntiabimus, quod sequitur; nimirum, anathema sit.* Item quoque insinuat in serie secundi et tertii tractatus, ubi idem Apostoli dictum sic emollitur: *Licet angelus, licet imperator evangelizet vobis præter id quod ac-**

cepistis, aures occludite: eo quippe abstinuerim modo quod subjungit Apostolus (puta anathema sit), quando sperandæ emendationis locus est. Ejusmodi comminationibus non usus est, tam suo, quam pontificis Hierosolymitani Joannis nomine, quicum semper amicitia conjunctissimus fuit. Id enim manifesto significant hæc alia verba, quæ in fine orationum primæ et secundæ habentur: *Ὅτι ἀνεξήμεθα νῦν πίστιν διδάσκεισθαι. . . ἐκ γὰρ Σιών ἐξελεύσεται νόμος: προφητικῶς ἔφη τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον, καὶ ὁ λόγος τοῦ Κυρίου ἐξ Ἱερουσαλήμ: οὐκ ἀνεξήμεθα, κ. τ. ε. Novam fidem doceri non patiemur. (Nam ex Sion exibit lex et verbum Domini de Jerusalem, ut propheticò more pronuntiavit Spiritus sanctus. Non commitemus ut etc.* Porro licet Damascus ad patriarcham Antiochenum spectaret, Hierosolymitanæ Ecclesiæ nomine anathematis fulmen intentavit Iconoclastis, cum ingentes ipse possessiones in Palæstina haberet, propter quas sanctæ civitatis throno quadatenus addictum censeret. Quin etiam vixidum ullus Antiochiæ patriarcha erat præter Jacobitam, uti nec Alexandria; cum ambæ istæ Ecclesiæ non nisi sub postremis Heshami Chaliphæ annis, post diutinam viduitatem antistites suos habendi potestatem recuperaverint, ut discimus ex Theophane ad annum tertium Copronymi, quo Heshamus diem obiit. Quocirca idem chronographus ad annum 13 Leonis Isauri refert, Joannem Hierosolymitanum cum episcopis Orientis, utriusque nimirum diocesis, Syriæ et Palæstinæ, anathemate imperatorem hunc impium perculisse, καὶ Ἰωάννης σὺν τοῖς τῆς ἀνατολῆς ἐπισκόποις τοῖς ἀναθέμασι τὸν ἀσεβῆ ὑποβάλλει: uti nempe in orationibus Damascenus noster præmonuerat. Ubi Theophanes nullam alterutrius patriarchæ, Antiocheni aut Alexandrini, mentionem facit. Atqui integrum pene seculum elapsum erat, ex quo post Sophronii Hierosolymitani obitum, Palæstinæ fideles, cum per Saracenos principes nullatenus licitum esset patriarchas eligere, Romani, veluti fuerant a Sophronio admoniti, pontificis potestati sese dederant; quibus Theodorus papa ejusque successor Martinus, metropolitam Philadelphensem præfecerunt, qui iniquissimis illis temporibus, non Palæstinæ modo, verum et Orientis totius curam gereret, propter Macedonium Antiochenum, ejusque successores Monotheletarum hæresis ardentissimos patronos Quocirca, cum Hierosolymitanis primum et ante alios, reddita facultas esset eligendi patriarchæ, nec suum adhuc Antiocheni haberent, Damasci Ecclesia Hierosolymitano antistiti modo quodam mansit obnoxia, donec Heshamus eruditorum

εικότων τιμῆς, τοῖς εἰδόσιν αὐτὸν ὀρθοδόξοις ἐξ-
ἐμπνεον. ἄγαν δεικνύς ἐμφιλοσοφώτατα, ἀναγκαίαν
εἶναι τὴν τῶν θεῶν ἐκτυπωμάτων προσκύνησιν.
Κάκεινους παρήγγειλε πρὸς ἄλλους λέγειν τὰ ὅμοια,
καὶ τὰς αὐτοῦ δεικνύειν πᾶσιν ἐπιστολάς. Καὶ διὰ
πάντων ἔσπευδεν ὁ τῆς ἀληθείας νέος ἀθλητής, ὡς
διὰ κύκλου τινὸς τὰς οἰκείας ἐπιστολάς ἀπὸ χειρῶν
εἰς χεῖρας διαβαίνειν τοῖς πιστοῖς, καὶ κρατύνεσθαι
τὸ ὀρθόδοξον· καὶ κατὰ Παῦλον ἠπείγετο κύκλῳ
διαλαβεῖν τὸ περιγεῖον, εἰ καὶ μὴ τῷ ποδι, ἀλλὰ δι'
ἐπιστολῶν τῷ τῆς ἀληθείας κηρύγματι.

IE'. Ἦκουσται ταῦτα τῷ βασιλεῖ Λέοντι, καὶ τινὰς Β
τῶν ὁμογνωμόνων εἰσκαλεσάμενος, ἐπεὶ μὴ ἔφερε
τὴν τῆς ἀσεβείας αὐτοῦ στήλιτευσιν, ἣν τρανώς
διεκήρυττον τὰ τοῦ Ἰωάννου γράμματα, παρήγγει-
λεν αὐτοῖς, τὸ τῆς εὐσεβείας προσωπεῖον περιθεμέ-
νους, διὰ σπουδῆς ποιήσασθαι· καὶ διαλαλεῖν θέσθαι,
οἰκειόγραφον εὐρέσθαι τοῦ Ἰωάννου ἐπιστολήν. Οἱ
δὲ τῆς κακίας ὑπασπισται, οὐκ ἀνήκαν πάντα κάλων
κινῶντες, τὸν δόλον ὑποκρυψάμενοι, καὶ ἀναζη-
τοῦντες ὁ προσετάγησαν, ἕως εὐρόντες, τῷ βασιλεῖ
ἐνεχείρισαν. Καὶ οὗτος δὲ προσεκεκληκώς τινὰς τῶν
ὑπογραφέων αὐτοῦ, τῶν τοῦ Ἰωάννου γραμμάτων
προετίθει τοὺς τύπους εἰς μίμησιν, τὸν τε τῆς γρα-
φῆς χαρακτήρα, ὅσον ἐν διανοίᾳ, καὶ ὅσον ἐν λέξε-
σιν. Εὐρεν οὖν ἐν τοῦτῳ ὑπηρεθήσοντας ἱκανούς·
καὶ δὴ καλεῖται ὡς ἐκ τοῦ Ἰωάννου πρὸς αὐτὸν δὴ C
τὸν δυσώνυμον βασιλεῖα, ἐγγαράξαι γραμμάτιον
τοιούτου τοῦ σκοποῦ ἐχόμενον· « Χαῖρε, ὦ βασιλεῦ·
κάγῳ συγγαίρω τῷ κράτει σου διὰ τὴν ταυτότητα
τῆς ἡμῶν πίστεως. Εὐγνωμοσύνην τε καὶ σέβας
τὸ προσήκον ἀπονέμω τῇ βασιλικῇ σου ὑπεροχῇ,
δι' ἣν καὶ ταῦτα ποιῶ πρὸς γνῶσίν σου. Ὡς ἡ καθ'
ἡμῶν πόλις αὕτη περὶ τὴν φυλακὴν ἡμελημένη πάντῃ
τυγχάνει, τὸ ἐνταυθὰ τε σερατιωτικῶν τῶν Ἀγαρη-
νῶν, ἀσθενῆς καὶ εὐσπρίθμητον. Φείσαι οὖν, πρὸς
θεοῦ, καὶ τῆς πόλεως ταύτης, καὶ παρ' ἐλπίδα πᾶσαν
χεῖρα γενναίαν, καὶ πολυπληθῆ πεπομφῶς, ἀλλαχοῦ
προσποιουμένην ὡς πορεύεσθαι, ἕξεις τὴν πόλιν ἀκο-

cuto, ferini illius ingenii dogma veluti caput
resecaret. Quamobrem rectæ fidei alumnos, qui-
bus motus erat, epistolicas orationes pro venera-
bilitate imaginum tutando honore, misit [X] quibus
operose juxta ac pererudite demonstrabat neces-
sariam esse divinarum formarum adorationem.
Illos insuper adhortabatur, ut et ipsi eadem aliis
suggererent, et epistolas suas omnibus ostentarent.
Sic porro athleta veritatis omni ratione satage-
bat ut litteris suis de manibus in manus inter
fideles traductis, rectæ doctrinæ robur accres-
ceret, si non pedibus, certe promulgata per

XV. Leonis in Joannem datus. Conficta tanquam
ex Damasceni persona ad Leonem epistola. — Qua-
ubi Leo imperator agnovit, quosdam errori suo
deditos accersens, cum impietatem suam, quam
Joannis litteræ promulgabant, configi non ferret,
negotium eis dat, assumpta pietatis persona omni-
nistoque hinc inde colloquio, epistolam ipsiusmet
Joannis exaratam manu interciperent. Ili porro
improbitalis satellites, dissimulato dolo, nullum
non funem lapidemve moverunt, quodque jussi
erant anxie quæsierunt, quoad inventam epistolam
imperatori traderent in manus. Tum ille, accitis
notariis quibusdam, epistolæ exemplum ipsis ad
imitandum proponit, ut tam epistolæ characterem,
quam sententias locutionesque repræsentarent.
Reperit igitur multorum copiam qui sibi morem
gererent, quibus subinde mandat, ut litteras tan-
quam ad seipsum probrosi nominis imperatorem
scriptas exarent, cujus hæc sententia esset: «Salve
sis, imperator. Majestati tuæ hoc nomine gratulor,
quod eandem ac nos fidem teneas, tuamque
regiam præcellentiam eo quo par est propensi
animi affectu et veneratione prosequor, qua fit ut
certiorem te faciam [XI] urbem hanc nostram per-
quam negligenter custodiri, et Agarenorum mili-
tium præsidium esse perexiguum et infirmum. Quo-
circa te per Deum obtestor, civitatis hujus ut mise-
reare, missaque ex improvise strenua et nume-

VARIÆ LECTIONES.

ὡς Reg. προσποιησαμένην.

NOTÆ.

quorundam ope et consilio Melchitis Christianis
Alexandriæ indulsit, ut suos deinceps pastores
haberent, occupataque a Jacobitis templa recipe-
rent: de quo vide, præter Theophanem, Eutychiei
Ankales, tom. II, pag. 386. Joannes itaque Hiero-
solymitanus, Damasceni nostri opera et consilio,
cum comperisset, Germano antiistite Constantino-
politano amoto, in ejus locum Anastasium esse
subrogatum, nullamque adeo spem affulgere Leo-
nis furoris comperendi, Imperatorem impium ana-
themati supposuit. Id quod non nisi post an-
nom 730 gestum fuisse arbitror, postquam tertium
jam tractatum suum Damascenus noster miserat.
At vero gravis me incessit suspicio, Joannem Da-
mascenum jam tunc in clerum Hierosolymitanum
fuisse cooptatum, antequam Leo imaginibus sacris
bellum indixerit, atque adeo monasticæ vitæ du-
dum antehac nomen dedisse. Siquidem orationem
suam de Virginis Deiparæ annuntiatione, quam

D Græce Latineque edidi, eo tempore pronuntiavit,
quo imperium Græco-Romanum, sanctissimæ, ut
ait, Virginis ope, læta pace fructatur: Χαῖρε, δι' ἣς
εἰρηνοποιεῖται ἡ τῶν Ῥωμαίων βασιλεῖα: quo Item
Saraceni crebris præliis a Christianis vincebantur.
Atqui non ita locutus esset ea ætate, qua Romani
Imperatores dittonum suarum fideles infestissima
dirissimaque persecutione ob imaginum veneratio-
nem vexabant. Quinimo post decimum Leonis an-
num, ac sub ejus filio Constantino, vix ullam de
Saracenis victoriam ab illis reportatam *Annales*
Theophanis memorant. Quod si ita est, pro imagi-
nibus Damascenus noster scripserit, cum jam mo-
nachum induisset, essetque Hierosolymitanæ
Ecclesiæ presbyter. Quamquam orationem ἰῆαμ de
Annuntiatione sub Leone Copronymi filio, qui non
sic uti pater impius fuit, dictam, suspicari pos-
sim.

rosa manu, quæ alio pergere simulet, civitatem A nτι· οὐ μετρίως γὰρ * καὶ γὰρ πρὸς τοῦτον συναροῦ·
nullo labore occupabis. Ad hanc enim expeditio-
nem ego quoque operam meam conferam, quando
tota regio urbsque ipsa meæ potestati subest. »

XVI. *Epistola Leonis ad calipham.* — Adornata
hac epistola, alteram impius ille pari malignitate
scribit ad Saracenorum, qui Damascum obtinebant,
principem, in hunc sensum : « Quemadmodum
nihil pace beatius novi, nihilque fortunatius ami-
cicia, sic pacis fœdera servare, cum laude dignum,
tum Deo gratum censeo. Eapropter nihil mihi
potius et antiquius est, quam ut quæ pepigi cum
tua serenitate pacis conventa, in violenta tuear,
tametsi ad ea clandestine solvenda et astute fran-
gendam fidem a quodam e Christianis qui sub
imperio tuo degunt, crebris litteris inciter, quibus
ille certo affirmat, multam se mihi opem præstiu-
rum, quo tuam urbem occupem, modo copiosum
exercitum illuc miserō. Quapropter unam ex ejus
epistolis quas ad me scripsit tibi remisi, quæ fi-
dem adstruat iis de quibus ad te scribo, simulque
ut intelligas quis sim ego, quam in tenendis ami-
citiis verax atque integer, insuper et ejus qui au-
sus est hæc ad me scribere, malevolentiam fraudu-
lentiamque perspectam habeas. »

XVII. *Dextera Joanni manus amputatur.* — Am-
bas epistolas istas qui Leo perinde nominabatur,
ac versutia serpentina instructus erat, per quem-
dam e suis ad barbarum mittit. Quibus hic acce-
ptis, ad se Joannem vocat, conflictam dolo ei epi-
stolam porrigit : quam Joannes cum percurrisset,
litterarum quidem typos et formas suis esse si-
miles fassus est, quæ vero iis continerentur, ea
se prorsus nescire, nec sibi unquam in mentem
venisse. Nequaquam vero epistolam legendi, la-
tuere doli et insidiæ quæ sibi struerentur ab im-
peratore. At princeps ille, cum Christi inimicus
esset, ad ea quæ a Joanne afferebantur, perinde
se, ut fert adagium, habebat, atque asinus ad ly-
ram : siluit a bonis verisque sermonibus ; at non
item obmutuit, quin iniquum facinus imperaret,
sed e vestigio dexteram Joannis jubet amputari.
Cumque is breve tempus aliquod concedi sibi ro-
garet, ad se purgandum, exponendumque nefandi
imperatoris adversum se furorem, abnuit barba-
rus, nec permisit, quippe qui percitus ira sui jam
compos non erat. Præcisa igitur illi dextera est,
quæ homines odio Dominum habentes incessebat,
et pro atramento quo ante tineta fuerat, quando
cultum imaginum litteris propugnabat, proprio
cruore tingitur. Atqui excisam hanc Domini, si
ita loqui fas est, dexteram in foro suspenderunt.

XVIII. — *Obsecratio Joannis ad sanctam Dei
Genitricem ut manus sibi restitatur, versibus Ana-*

ντι· οὐ μετρίως γὰρ * καὶ γὰρ πρὸς τοῦτον συναροῦ·
μαί σοι τὸν σκοπὸν, ὅτι καὶ ὑπὸ χεῖρα ἐμὴν πᾶτα ἡ
χώρα γ, καὶ ἡ πόλις ἐπιτελεῖ.

IG'. Τούτου γενομένου τοῦ γράμματος, γράμμα
ἕτερον διαχαράττει ἐκ τῆς αὐτοῦ δυσμενείας γ ὁ
δυσσεβὴς πρὸς τὸν ἄρχοντα τῶν ἐν Δαμασκῷ Σαρα-
κηνῶν, οὕτως ἔχων τοῦ σκοποῦ · ε 'Ὡς οὐδὲν οἶδα
τῆς εἰρήνης μακαριώτερον, οὐδὲ τῆς φιλίας εὐδαιμο-
νέστερον, καὶ τὸ τηρεῖν τὰς εἰρηνικὰς συνθήκας ἐπα-
νετὸν καὶ φιλόθεον, διὰ ταῦτα παντὸς ἄλλου προτί-
θεμαι, ἀδιαλύτους φυλάττειν, ἃς διεθέμην εἰρηνικὰς
φιλίας πρὸς τὴν σὴν εὐγένειαν * · καίτοι πρὸς τὸ ταύτας
διαλύσαι κρυφίως, καὶ παρασπονδῆσαι δολερῶς, ὑπό-
τινος τῶν ὑπὸ σὲ τελούτων Χριστιανῶν πολλάκις ἐκ-
καλούμενος διὰ γραμμάτων αὐτοῦ πολλῶν, διαθεβαιου-
μένων ἀσφαλῶς, καὶ πλεῖστά μοι συμβαλέσθαι πρὸς τὴ
τὴν ὑπὸ σὲ χειρώσασθαι πόλιν, ἂν πολυπληθὴς ἀφῆται
κατ' αὐτῆς * στράτευμα. Ἐνθεν τοι καὶ μίαν τῶν ὑπ'
ἐκείνου μοι πεμπομένων ἐπιστολῶν ἀντεξαπέστειλά
σοι, βέβαια παριστῶν, ἅπερ σοι ἔγραψα, ἵνα γινῶ-
σῃς ἐγὼ περὶ τὰς φιλίας ἀληθῆς τε καὶ ἀπαράσπον-
δος, ἐπιγνοίης δὲ καὶ τὸ δυσνοῦν καὶ δολερὸν τοῦ
ταῦτα γράφαι πρὸς με τολμήσαντος.

IZ'. Ταῦτα οὖν ἄμφω τὰ γράμματα ὁ λεοντῶνυμο-
καὶ ὄφιογνῶμων τὸν δόλον, διὰ τινος ἐξαπέστειλε
πρὸς τὸν βάρβαρον. Ὁ δὲ ταῦτα δεξάμενος ἂ, ἐπικα-
λεῖται τὸν Ἰωάννην καὶ τὸ δολερὸν ἐκεῖνο γραμμά-
τιον αὐτῷ ὑποδείκνυσιν. Ὁ δὲ Ἰωάννης τοῦτο διεξιῶν,
τοῦς τῶν γραμμάτων τύπους τοῖς ἑαυτοῦ παρεϊκά-
ζεσθαι συγκατέθετο · τὰ δὲ αὐτοῖς ἐμπεφόμενα, μὴ
τὸ παράπαν εἰδέναι, μηδεὶς εἰς νοῦν βαλέσθαι * ποτὲ
προσέθετο. Οὐκ ἠγνόησε δὲ τὸν δόλον, καὶ τὴν τοῦ
βασιλέως ἐπιβουλὴν, ἀναγνοῦς. Ἄλλ' ὁ μισόχριστος
ἐκεῖνος ἄρχων πρὸς τὰ ὑπὸ τοῦ Ἰωάννου λεγόμενα,
ἄνος ἦν λύρας ἀκούων, τοῦτο δὲ φάναι τὸ τῆς παρ-
ομιίας · καὶ ἐκωφώθη μὲν ἐξ ἀγαθῶν ῥημάτων καὶ
ἀληθῶν. Οὐκ εἰσήγησε δὲ τοῦ μὴ ἀδικον ἀποφθέγγεσθαι
πρόσταγμα, ἀλλ' εὐθύς κελεύει τὴν δεξιὰν κοπήναι
τοῦ Ἰωάννου. Καὶ δεομένου βραχὺν χρόνον δοθῆναι
οἱ πρὸς ἀπολογίαν τε καὶ ἀφήγησιν τῆς κατ' αὐτοῦ
μανίας τοῦ δυσσεβοῦς ἃ, οὐκ ἀνήκεν, οὐδὲ ἴνέσχετο,
ὅλος ὑπὸ τῆς μανίας ἐκστὰς ὁ βάρβαρος. Καὶ δι-
ἐκκέκοπται δεξιὰ, ἡ ποιήσασα δύναμιν τοῖς ὀρθοδό-
ξοις ἐν Θεῷ, δι' ὧν γέγραπεν * · ἐκκέκοπται δεξιὰ,
ἡ ἐλέγχουσα τοὺς μισοῦντας τὸν Κύριον, καὶ ἀντι-
μέλανος ᾧ ἐδάπτειτο πρότερον λογογραφουσα τὴν
τῶν εἰκόνων προσκύνησιν, οἰκείῳ αἵματι βάπτεται.
Ἐκκοπεῖσαν τοίνυν ἐκείνην τὴν δεξιὰν Κυρίου ἑ,
ἴν' οὕτως εἶπω, ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς ἐμετεώρισαν ἂ.

III'. Ἐσπέρας οὖν καταλαβούσης, καὶ εἰς πέρας
λῆξαι τοὺς θυμούς τοῦ τυράννου ἂ ὑποτοπάζας ἃ

VARLE LECTIONES.

* Edit. μετρίως γὰρ. γ Mss. R. δυσνοίας. * Edit. εὐσέβειαν. * Edit. αὐτοῦ. ἂ Mss. R. δεδογμένος.
• Edit. βάλεσθαι. ἃ Mss. R. δυσωνύμου. ε Mss. R. ἔγραπεν. ἑ Ms. Henschenii vocem hanc
omisit, quam auctor annuit satis, ubi subjungit, ἴν' οὕτως εἶπω, ut ita dicam. Edita inale, ὑπὸ τοῦ κυρίου,
quam tamen lectionem alii secuti sunt. ἂ Mss. ἀπηώρησαν. ἂ Edit. τῶν τυράννων.

Ἰωάννης, πρεσβειαν πρὸς ἐκεῖνον ἐστειλατο, δυσ-
ωπῶν καὶ τοιαῦτα φεγγόμενος· « Τὰ τῆς δόξης μοι
ἐπιτείνεται, καὶ οὐ φορητὰ μοι καθέστηκε, καὶ οὐκ
ἂν ἀνεθῆ μοι ἡ τῆς ἀληθοῦς ἀκίς, ἕως ἐπ' ἀέρος
ἡ χεὶρ μου ἐκκοπεῖσα ἐκκρέμαται· κέλευσον οὖν
αὐτὴν χαρισθῆναι μοι, ὡς ἂν ὑπὸ γῆν κατακρύψω,
καὶ παρακμάσῃ τὸ πολυῶδον. » Εἶξεν οὖν εὐθύς ὁ
τύραννος πρὸς τὴν δέξιν, καὶ δίδοται τῷ δικαίῳ ἡ
χεὶρ. Ὁ δὲ ταύτην εὐφρῶς, εἰς τὸ κατ' οἶκον αὐτοῦ
εὐκτέριον εἰσεσι, καὶ ὅλος πρηνῆς πεσὼν πρὸς τινος
θείας εἰκόνας τὸν θεῖον χαρακτῆρα φερούσης τῆς
θεομήτορος, καὶ τὴν ἐκκοπεῖσαν δεξιάν τῇ πρὶν
ἁρμονίᾳ παραθείς, ἐκ βάθους καρδίας τῆς φιλευ-
πλάγητος ἐδεῖτο, στεναγμοῖς καὶ δάκρυσιν ἐκβώ-
μενος·

Δέσποινα, πάναγγε μήτηρ, ἡ τὸν θεόν μου τεκοῦσα,
διὰ τὰς θείας ἰερότητας, ἡ δεξιὰ μου ἐκόπη·

Οὐκ ἄγνοεῖς τὴν αἰτίαν δι' ἣν ἐμάχη ὁ Λέων.
Πρόσθεσον τοίνυν ὡς τάχος, καὶ ἰασαί μου τὴν
χεῖρα.
Ἡ δεξιὰ τοῦ Ὑψίστου, ἡ ἀπὸ σοῦ σαρκωθεῖσα,
Πολλὰς ποιεῖ τὰς δυνάμεις, διὰ τῆς σῆς μεσιτείας·
τὴν δεξιάν μου καὶ ταύτην νῦν ἰασάσθω λιταῖς
σου,
Ὡς ἂν σοὺς ὕμνους, ὄς δόξης, καὶ τοῦ ἐκ σοῦ
σαρκωθέντος,
Εὐρυθμικαῖς ἁρμονίαις συγγραφήται, Θεοτόκε,
καὶ συνεργῶς χρηματίσῃ τῆς ὀρθοδόξου λατρείας.
Ἰδύνασαι γὰρ ὅσα θέλεις, ὡς τοῦ θεοῦ μήτηρ οὐσα.

Ταῦτα λέγων ὁ Ἰωάννης σὺν δάκρυσιν, εἰς ὕπνον
ἐπάπετο, ὁρᾷ τὴν τῆς θεομήτορος ἁγίαν εἰκόνα δμ-
μασιν εὐεπλάγητος καὶ ἰλαροῖς πρὸς αὐτὸν ἀπρόβλε-
πουσάν τε καὶ λέγουσαν· « Ἴδε ὑγιῆς γέγονέ σου
ἡ χεὶρ· μὴ μέλλε λοιπὸν, ἀλλὰ νάλαμον ταύτην
γραμμαιῶς ποιήσον ὀξυγράφου, ὡς ἐπηγγείλω μοι
νῦν. »

Ἰθ'. Ἀφουπνισθεὶς οὖν, καὶ ἰαθεὶς, εἶτα περιεργα-
σάμενος τὴν κεκομμένην, καὶ ἰαθεὶσαν ταύτην ἰδὼν,
ἠγαλλίασατο τῷ πνεύματι ἐπὶ θεῷ τῷ σωτῆρι αὐτοῦ,
καὶ τῇ τούτου μητρὶ, ὅτι ἐποίησεν αὐτῷ μεγαλεῖα ὁ
δυνατός. Καὶ στάς ἐπὶ τοὺς πόδας, τὰς χεῖρας αὐτοῦ
εἰς ὕψος ἀνέτεινε, καὶ μέλος ἦσε θεῖκόν κ τὸ τῷ καιρῷ
προσφορώτατον. Καὶ ἦν δι' ὅλης τῆς νυκτὸς πανοικί
εὐφραινόμενος καὶ ἄδων ἕσμα καινὸν θεῷ εὐχαρι-
στήριον. « Ἡ δεξιὰ σου χεῖρ, λέγων, Κύριε, δεδό-
ξασται ἐν ἰσχύϊ, ἡ δεξιὰ σου χεῖρ τὴν θραυσθεῖσάν
μου δεξιάν ἰάσατο, καὶ διὰ ταύτης θραύσῃ ἐχθρούς,
τοὺς μὴ τιμῶντας τὴν σεβασμίαν εἰκόνα σου, καὶ
τὴν τῆς τεκούσης σε. Καὶ τῷ πλῆθει τῆς δόξης σου
τοὺς ὑπεναντίους εἰκονοθραύστας συντρίψεις διὰ τῆς
χερὸς μου. » Ἦν οὖν νῦν ἐκείνη ἐκείνῳ ἡμέρᾳ, καὶ
φῶς οὐχ ἰσότητος, καὶ ἐν αὐτῷ ἐρῶ τὸ προσφητικόν

¹⁷ Psal. XLIV. 2. ¹⁸ Luc. I, 47.

VARIÆ LECTIONES.

¹ ἁγίας καὶ, male. ¹ Abest hic versus in R. ^κ Editt. deest θεῖκόν.

A *creonticis*. — Vesperascente itaque die. quando
jam sedatos tyranni spiritus Joannes conjectaba-
tur, [XII] legationem supplex ad eum misit in hæc
verba : « Ingravescunt mihi dolores, meque in-
tolerabilem in modum discruciant, neque acuta vis
mali remittet, quandiu amputata manus in aere
pendebit : quare hæc mihi donari, precor, jubeas
ut ea humo condita sævire dolor desinat. » Cessit
confestim precibus tyrannus, et manus justo
conceditur. Qua is accepta, in sacellum domesti-
cum ingreditur, totoque corpore pronus ante di-
vinam quamdam Dei Genitricis imaginem provol-
vitur, admotaque dextera quæ abscissa fuerat, ad
pristinam ejus commissuram, imo de pectore
misericordissimam illam gemitibus et lacrymis
B interpellabat :

Domina castissima mater, Deum meum quæ pepe-
risti,
Propter imagines sacras, dextra manus mea præ-
cisa est,
Causam haud ignoras furoris, quo Leo sæviit.
Succurrens ergo quam citissime, et meam manum
sana.
Illa Excelsi dextera, quæ ex te carnem sumpsit,
Multas facit virtutes, intercessione tua.
Hanc quoque manum meam tuas nunc ad preces
sanet,
Quo tuas, ut dederis, Filiique ex te incarnati luo-
des
Modulato concentu, o Deipara, conscribat!
Et tractæ fidei cultui, opitulator adsit.
Potes enim quidquid libet, ut quæ sis Dei Mater.

C *Curatur Maria precibus abscissa Joannis manus*. — Hæc Joannes cum lacrymis recitans, somno
corripitur, et sacram Dei Genitricis imaginem vi-
det oculos commiseratione et hilaritate plenos in
se convertere atque affari : « En tibi manus sanata
est : de cætero ne cessa, sed, sicut modo pollici-
citus es, fac eam calamum esse scribæ velociter
scribentis ¹⁷. »

XIX. *Eucharisticos hymnos Deo canit*. — Evigi-
lans igitur et sanatus, tum manum abscissam re-
stitutamque curiose contemplatus, exsultavit spi-
ritu in Deo salutari suo, necnon in ejus Matre,
quia fecisset sibi magna qui potens est ¹⁸. Tum in
pedes se erigens, sublatis ad cælum manibus,
D carmen cecinit divinum in id temporis perquam
belle conveniens : totamque noctem cum omni
familia lætam agens, in grati animi significationem
canticum novum Deo modulatus est : « Dextera
tua, Domine, glorificata est in fortitudine : dextera
manus tua confractam manum meam sanavit,
perque eam confringes inimicos, qui venerandam
tuam tuæque Matris imaginem aspernantur. In
multitudine gloriæ tuæ adversarios effractores
imaginum conteres per manum meam. » Pa II x

itaque dies illi erat, et nullatenus nox; lumen plane, et non tenebræ¹⁴, et, ut propheticam vocem per hypallages figuram usurpem, purus illi tabernaculo viri iusti¹⁵.

Hæc non occulte, neque silentio gesta sunt, verum admirabilis ille sonus concinnaque jubilatio ad totam circum viciniam diffundebatur. Mox e Saracenis Christi hostibus nonnulli principem suum adeunt, affirmantes Joanni dexteram minime amputatam fuisse, sed alteri cuiquam, ut puta servo aut ministrorum ejus alicui, [XIII] qui se pro sua erga Dominum benevolentia dediderit; ac eos quibus præsectio manus imperata erat pecuniis pœnam commutasse, Joannes enim, aiebant illi, domi considens perinde canit et oblectatur, ut eum nuptiale festum putares celebrare, et epithalamii canticum aliquod edere. Quid quod et ejusmodi lætitiis ejus exsultatio videtur major.

XX. *Miraculum agnoscit barbarus.* — His renuntiatis, Joannes accersitur; qui cum venisset, refectam manum jubetur proferre. Hanc cum ostenderet, lineola quædam, Dei matre ita comparante, subapparebat, quæ manifestum esset verissimæ excisionis indicium. Quocirca barbarus: « Ecquis te medicus, Joannes, sanavit? » inquit. « Quæ adhibita vulneri medicamenta? » Tum ille clara et alta voce miraculum prædicare: « Meus, ait, Dominus, omnipotentissimus medicus, cujus vis et potentia pari gradu voluntatem comitatur. » Ad hæc barbarus: « Quantum igitur conicio, o homo, id quod es passus, nullo tuo crimine passus es. Cæterum ignoscas nobis, quod inconsulta præcipitque sententia supplicium intulerimus tibi. Modo vero pristinum munus deinceps administrabis, et principem inter consiliarios nostros locum tenebis. Nihil enim quidquam posthac nisi de consilio tuo et sententia sumus facturi. »

XXI. *Joannes facultatem ægre obtinet secedendi in monasterium.* — Joannes vero humi procidens adoravit, pronusque perdiu jacens obiestabatur, ut copiam sibi princeps faceret viam aliam multo optabiliorem ineundi, et sequendi illum qui dixit: *Ego sum via*¹⁶. Barbarus contra facultatem secedendi abnuebat, eratque videre duello, ut sic loquar, certantes ambos, barbarum hunc et justum illum. Hic enim multis contendere, quo Joannem mundi funibus irretiret ac retineret: ille e contrario vim omnem et conatum adhibere, ut eos rumperet et angelicis alis avolaret. Ingens tunc campus patebat, in quo cum certaminis arbiter Christus sedebat, tum angeli spectatores erant. Quin nec immerito quispiam dixerit, malos a sinistro latere spiritus barbari animum obfirmasse et

μεθ' ὑπαλλαγῆς, ἤχος ἦν ἐκεῖ καθαρὸς ἑορταζόντων, καὶ φωνὴ ἀγαλλιάσεως ἐν σκηπῇ δικαίου ἀνδρός. erat epulantium sonus, et vox exsultationis in

Ταῦτα οὐκ ἐν κρυπτῷ, οὐδ' ἡσυχῇ τετέλεστο, ἀλλὰ διέβαινεν ὁ θαυμάσιος ἐκεῖνος φθόγγος καὶ ἐναρμόνιος ἀλαλαγμὸς εἰς τοὺς ἐκ γειτόνων, καὶ κυκλόσε. Καὶ εὐθὺς ἀπήσάν τινες τῶν μισοχρίστων Σαρακηνῶν παρὰ τὸν οἰκεῖον ἄρχοντα, μὴ ἐκκεκρόφθαι τῷ Ἰωάννῃ τὴν δεξιὰν λέγοντες, ἄλλου δὲ τινος, δούλου τυχόν, ἢ ἄλλως ὑπηρετουμένου αὐτοῦ, καὶ δι' εὐνοίαν προδεδωκότος ἑαυτὸν ἀντὶ τοῦ δεσπότη αὐτοῦ. Τοὺς δὲ τὴν ἐκκοπὴν προσταχθέντας, χρήμασιν ἀνταλλάξασθαι τὴν ποιήν. Ὁ γὰρ Ἰωάννης οἶκοι καθήμενος, οὕτως ἔδει καὶ τέρπεται, ὡς γαμήλια εἴποις πανηγυρίζειν αὐτὸν, καὶ ἐπιθαλάμιον ἰποιεῖσθαι τῶν ὑμναίων ἡχῆν· μᾶλλον δὲ ὑπὲρ ἐκεῖνα ἢ τοῦτο ἔοικεν ἀγαλλίασις.

Κ'. Τοῦτων οὕτω προαγγελθέντων, προσεκαλεῖτο καὶ ὁ Ἰωάννης· ὁ δὲ ἀφικόμενος ἐκελεύετο δεικνύειν τὴν ἐκκοπίαν δεξιάν, ἧς ἐμφανισθείσης ὑπεφαίνετο^m καὶ τις γραμμὴ τῆς διακοπῆς, τοῦτο οἰκονομοῦσης τῆς Θεομήτορος, τὴν ἐκκοπὴν ἀψευδестаτήν καταμηνύουσα. Ἐφ' οἷς ὁ βάρβαρος ἐφῆσε· « Τίς ὁ ἐξιασάμενός σε ἰατρὸς, Ἰωάννη, καὶ τίνα τὰ ἐπιτεθέντα σοι φάρμακα; » Ὁ δὲ λαμπρῶς τῇ φωνῇ καὶ μεγάλῃ κήρυξ τοῦ θαύματος γίνεται· « Καὶ ὁ Κύριός μου, φησὶν, ὁ παντοδυνατώτατος ἰατρὸς, ὃς καὶ οὐχ ὑπερρίζουσαν ἔχει τὴν δύναμιν πρὸς τὴν θέλησινⁿ. » Καὶ ὁ βάρβαρος ἀπεκρίνατο· « Ὡς εἴκαμαι, ἄνθρωπε, ἐπ' ἀνευθύνοισι ὃ πέπονθας, πέπονθας. Καὶ λοιπὸν ἡμῖν σύγγνωθι, ἐφ' οἷς ἀπερισκέπτους καὶ ἀλογίστοις ταῖς ἀποφάσεσιν ἐπηνέγκαμέν σοι τὴν τιμωρίαν. Ἴθι τοίνυν τὴν προτέραν ἐπέπων ἀρχὴν, καὶ πρῶτος ἔσῃ ἐν τοῖς ἡμετέροις συμβούλοις. Οὐ γὰρ πράξαιμὲν τι πώποτε τοῦ λοιποῦ ἄνευ σῆς παραινέσεώς^o τε καὶ συμβουλῆς. »

ΚΑ'. Ὁ δὲ πεσὼν χαμαὶ, προσεκύνησε· καὶ πρηνὴς κείμενος ἐδέετο ἐκείνου ἐφ' ὧραν ἰκανὴν, συγχωρηθῆναι οἱ, καὶ ἄλλην ἔασαι τοῦτον ὄδον τὴν ἐρασιμωτέραν ὁδεῦσαι, καὶ ἀκολουθῆσαι τῷ λέγοντι· Ἐγὼ εἰμι ἡ ὁδός. Ὁ δὲ βάρβαρος οὐκ ἐδέθη τὴν συγχώρησιν. Καὶ ἦν ἰδεῖν μονομάχους, ὡς ἂν τις εἴποι, τὸν βάρβαρον, καὶ τὸν δίκαιον. Ὁ μὲν πολλοῖς ἠγωνίζετο ἐπέχειν τὸν Ἰωάννην τοῖς τοῦ κόσμου δεσμοῖς· ὁ δὲ βίαιός τις ἦν ταῦτα ἀπορρήξει μετὰ σπουδῆς, καὶ ἀγγελικαῖς πετάσαι τοῖς πτέρυξι. Καὶ στάδιον τότε ἠνεψυγμένον μέγα ἐτύγγανε, ἀγωνοθέτης δὲ Χριστὸς προεκάθητο, καὶ τὸ θέατρον^p οἱ ἄγγελοι. Ἐρεῖ δὲ τις δικαίως, καὶ τοὺς πονηροὺς ἐξ ἀριστερῶν παραθάρβυνει τὸν βάρβαρον, καὶ ἐπαλείφειν πρὸς πιθανότητας. Νικᾷ δὲ μετὰ πολλῆς ἀναρρήσεως ὁ ἐμὸς μονομάχος, καὶ πιθανὰ πάντα τοῦ ἀντιπάλου

¹⁴ Amos v, 18. ¹⁵ Psal. xli, 5. ¹⁶ Joan. xiv, 6.

VARIAE LECTIONES.

¹ ἐπιθαλάμιον. ^m ἐπεφαίνετο. ⁿ Edit. ἔδεισιν. ^o Edit. παραινέσεως. ^p R. deest οἱ.

ὡς βέλη νηπίων λελόγισται. Καὶ νικητῆς ἀπεισιν (20), ἀναθεθεμένος τὴν κεφαλὴν ταινίᾳ περιφανεῖ, καὶ τὸν οἶκον εἰσεῖσι φαίδρωπος, ὁ πρὶν ἐξίων αὐτὸν σκυθρωπός.

ΚΒ'. Καὶ δύο προκειμένων αὐτῶ τῶν Δεσποτικῶν ἀποφάσεων. τῆς μὲν, πωλεῖν τὰ ὑπάρχοντα, καὶ πένησιν διανέμειν ὀρίζομένης · τῆς δὲ, καταλιμπάνειν οἰκίας, καὶ ἀγρούς, καὶ τᾶλλα πάντα, ἔνεκεν τοῦ ὀνόματος τοῦ Δεσπότη, οὕτε περὶ τὴν προτέραν ποιεῖται τὴν σχολὴν, ἢ ἴσως μὴ ἐμβραδύνη · οὕτε κιντὰ τὴν δευτέραν ποιεῖ, ἴσως ὡς ἔτυχε ταῦτα εἰκότως · ἢ, ἐριδὲς προβαίεν, καὶ διαμάχαι πολλαὶ τῶν καθ' αἶμα ὀκειωμένων αὐτῶ, ἄλλων ἄλλο προβεβλημένων τοῦ κληρονομεῖν δίκαιον, ἀλλὰ μέσος ἀμφοτέρων χωρεῖ, καὶ ὡς εἶχε τὰ ὑπάρχοντα διανεμάμενος πένησιν, αἰχμαλώτοις, δούλοις τοῖς ἑαυτοῦ · οὗς δὴ καὶ ἐλευθερίας ἤξιωσε · συγγενέσι καὶ τοῖς θεοῖς καθιερώσας ναοῖς · ὡς ἐξῆλθε γυμνὸς ἐκ κοιλίας μητρὸς αὐτοῦ, οὕτω γυμνὸς ἐξῆλθε τοῦ κόσμου, πλὴν τῶν ἀναγκαίων ἐπιβλημάτων, καὶ ἀπιὼν εἰς Ἱεροσόλυμα, καὶ τὴν προσήκουσαν προσκύνησιν ποιησάμενος ἐν τόποις τούτοις τοῖς σεβασμοῖς, ὡς ἔλαφος διψῶσα τὸν Θεὸν, εἰς τὴν ἔρημον ἔξεισι, καὶ τὴν τοῦ θεοφόρου Σάββα λαύραν καταλαμβάνει (21), ἔχων ὄπαδον, οὗ τῆς ὁδοῦ μόνον, ἀλλὰ καὶ τοῦ σκοποῦ κοινωνὸν, Κοσμάν (22) τὸν αὐτῶ συμμετασχόντα καὶ ἀναγωγῆς καὶ παιδεύσεως. Εἶπες ἂν αὐτοὺς ζευγὸς ἱερὸν εἶναι, καὶ ὑπὸ τὸν ζυγὸν τρέχειν τοῦ Χριστοῦ, ὡς ἂν ἄρωνται αὐτὸν ἐπαυχένιον.

ΚΓ'. Ὁ γοῦν Ἰωάννης, ὃς τοῦ λόγου ἐστὶν ὑπόθεσις, τὴν θείαν ἐκείνην μάνδραν εἰσιών, τοῦ ποιμένος πίπτει παρὰ τοὺς πόδας, λιπαρῶς ἐξαιτούμενος, ὡς ἐν τῶν ἐκεῖ προβάτων ταγῆναι, ἀπολωλὸς ἑαυτὸν καλῶν, καὶ ἐξ ἐρήμων ὁρέων ἄρτι ἐπιστρέφοντα πρὸς

¹⁷ Psal. cxiii, 9. ¹⁸ Matth. xix, 21; Luc. xviii, 22. ¹⁹ Matth. xix, 29.

VARIAE LECTIONES.

¶ Edit. ἴσως μὴ ὡς ἔτυχε ταῦτα εἰδῆσαι. † Als. ἐπί. Oecolamp. ad Christi jugum transtulit.

NOTÆ.

(20) Καὶ νικητῆς ἀπεισιν. Postquam Joannes primarii consiliarii dignitatem aliaque munera, quibus apud chalfam fungebatur, reliquit, suffectus, ni fallor in ejus locum fuit, Theodorus Mansuri, ejus verosimiliter patruelis; barbaro hanc saltem gratiam facere volente, ut in honestissima illa familia continuaretur dimissa ab Joanne dignitas. Sed minus felix iste fuit: siquidem Theophanes ait, eum 18 auno Isauri, id est Christianæ æræ anno 736, ad deserti regionem esse relegatum: quod ipsum forte Leonis machinatione factum esse, etiam amicos Joannis persequentis, ominatur Henschenius.

(21) Καὶ τὴν τοῦ θεοφόρου Σάββα λαύραν καταλαμβάνει. Ad quam nempe Cosmas præceptor suus confugerat. Anonymus Græco-barbarus, de locis Hierosolymitanis, ab Allatio editus inter Symmicta, hæc habet ubi de Laura Sancti Sabæ: *Supraque, versus Jerusalem, inter colles, est monasterium seu*

instruxisse ad demulcendum Joannem. Vicit tamen multa cum laude duellator meus, cunctaque adversarii ad persuadendum momenta tanquam sagittæ parvulorum habita sunt ¹⁷. Victor discessit illustri vitta redimitus caput, et hilari vultu domum ingreditur, qui mæstus ante et tristis exierat.

XXII. Facultates et bona distribuit. — Cæterum cum duæ Domini sententiæ ipsi propositæ essent, altera qua facultates suas vendere et dare pauperibus jussum est ¹⁸, altera quæ domos et agros, cæteraque omnia propter Dominum relinquere præscribit ¹⁹, circa primam nullum tempus contrivit, ne forte diuturniore mora distraheretur; alterius vero præscriptum non ita gessit, ut, relictis temere possessionibus, inter eos qui sibi conjuncti essent, lites orirentur et jurgia plurima, aliis aliud jus adeundæ hæreditatis obtendentibus: verum medius inter utrumque incedens, [XIV] bona sua partitus est in pauperes et captivos, inque servos quos libertate donavit, ac tandem in consanguineos, ita tamen ut pars quoque sua templis consecrata esset. Quemadmodum nudus e materno utero exierat, sic excessit e mundo, necessariis duntaxat vestibus retentis. Talis Hierosolymam petiit, ubi adorata, quo par erat cultu, eorum locorum majestate, Deum ipsum ad instar cervi sitiens, in solitudinem contendit, et divini Sabæ lauram assequitur, comitem et socium habens cum itineris, tum propositi, Cosmam illum, quem ejusdem educationis ac institutionis habuerat participem. Dixisses eos par sacrum esse, quod ad Christi jugum una curreret, ut illi colla submitterent.

XXIII. Joannes a pastore monasterii excipitur. — Joannes itaque, qui unus narrationis mææ argumentum est, divinum illud ovile ingressus, pedibus pastoris advolvitur, enixe rogans ut inter oves quæ illic versabantur, admitteretur; ovem sese

D Laura S. Sabæ, et illius sepulcrum. Monasterium exædificatum est juxta torrentes. Sub monasterio fons scaturit, quem ille precibus a Deo impetravit. Templum trulla erigitur, eaque cæruleo imbuta: Αὐτοῦ εἶναι καὶ τὸ κέλλην τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ: αὐτοῦ ἔγραψεν τὸ, « Ἄξιόν ἐστιν ὡς ἀληθῶς; » καὶ τὴν Ὀκτώηχον *Prope est cella S. Joannis Damasceni, in qua composuit Troparium, « Dignum est vere, » et Octoechum.* Porro Troparium istud, Ἄξιόν ἐστιν ὡς ἀληθῶς, quotidie apud Græcos in honorem Dei Genitricis canitur inter sacra Missarum solemnia, post peractam consecrationem.

(22) Ἀλλὰ καὶ τοῦ σκοποῦ κοινωνὸν Κοσμάν. Cosmas hic est melodus, seu canonum carminum ecclesiasticorum auctor præcipuus, Damasceni condiscipulus et adoptivus frater, de quo jam facta est mentio, ac rursus amplius infra dicetur.

perditam appellans, quæ ex desertis montibus ad Christum pastorem rediret. Gavisus est ea re sacri gregis præfectus, eumque isto consilio beatum pronuntiavit. Operæ autem pretium esse duxit, novitium, tum vitæ splendore, tum eximia scientia illustrem, uni cuiquam e præcipuis senioribus committere, ut ille sub tanto duce in vita Dei sine erroris periculo graderetur. Quem itaque unum ex alumnis monasterii omni virtutum genere illustrem aestimabat, hunc primum accersit, cui Joannem concredere nititur. Verum ille abnuvit, causatus haudquaquam se parem esse tanto viro regendo, qui magnam sibi opinionem sapientiæ paraverat. Ex misso, alterum præfectus vocat. At secundus ille eadem quæ prior locutus est. Tertius deinde post illos adductus cum esset, aliique rursum non pauci; una omnes voce deprecari a se cœperunt Joannis instituendi curam.

XXIV. *Seni traditur instituendus.* — Post multos tandem eorum senex alius accersitur, moribus simplex, sed plurima scientia ornatus, qui prompto animo promptum Joannem excipiens, in cellam suam una cum eo pergit. Quocirca præclærum illud fundamentum substruit, ne arbitrato suo quidquam gerat, ut parvos per orationum contentionem sudores victimæ instar Deo offerat, ut oculis lacrymas exprimat, quibus vitæ prioris maculæ eluantur: eas quippe sacrificium purum apud Christum censerit, omni alio suffimento suavius. Atque hoc primum de iis rebus ei præceptum est, quæ corporis adminiculo peraguntur. Circa illa vero quæ ad animum spectant, indixit ei ne mundanam ullam intra se pingeret imaginem, aut rerum minime convenientium formas adumbraret; mentem ab omni vano tumore integram servaret; ac ne amplitudine doctrinæ efferretur, existimaret se [XV] nondum quibuscunque studuerat assecutus; visiones, arcanasve manifestationes non appeteret; eo usque non superbiret, ut nimia fiducia in hac versetur opinione, adeptum se ejusmodi scientiam, quæ nulli sit errori obnoxia, donec animæ a corpore divisio fiat; sed contra reputet timidas et anticipites cogitationes esse, incertasque providentias et rationes²⁰. Quocirca in id contendere eum monuit, ne cogitatio sua dispergeretur, sed summa cura eam colligeret, ut hoc pacto divina luce mens perfundatur, purgetur animus, et corpus mundum evadat, tum denique corpus cum anima sic cum mente copuletur, ut triplex ea res propter conjunctionem cum simplicissima Trinitate simplex subinde efficiatur, et homo non jam carnalis, nec animalis, sed ex toto spiritualis transformatis nimirum voluntatis inductione duobus

τὸν ποιμένα Χριστόν. Ἦσθη τοίνυν ὁ τῆς ποιμνῆς προεστὼς ἐπ' αὐτῷ, καὶ τῆς προαιρέσεως ἐμακάριζε. Καὶ δόξαν αὐτῷ διὰ τοῦ βίου περιφανὲς καὶ τῆς γνώσεως τὸ περιδόν, ἐνὶ τῶν μεγάλων παραδοῦναι γερόντων τὸν νέηλον, ὡς ἂν ὑπ' ἐκείνῳ καθηγεμόνι ταπτόμενος, ἀπλανῶς ἐπιπορεύηται τὴν ὁδόν, τὴν τοῦ Θεοῦ· ὃν ἤθετο ἐκ τῶν τῆς μονῆς μοναχῶν ἐν πᾶσι καλοῖς ἐπίσημον εἰσκαλεῖται πρῶτον, καὶ ἐγγχειρίζειν αὐτῷ τὸν Ἰωάννην ἐπιχειρεῖ· ὁ δὲ ἀπαναινόμενος ἦν, οὐχ ἱκανὸν εἶναι ἑαυτὸν φάσκων εἰς ποιμαντικὴν ἀνδρὸς τοιοῦτου, μέγα τὸ κλέος ἀραμένου ἐπὶ σοφίᾳ. Παρήκε τυυτοὶ τὸν γέροντα ὁ ποιμενάρχης, καὶ μετ' αὐτὸν ἕτερον εἰσκαλεῖται. Καὶ ὁ δεύτερος τὰ ὅμοια τῷ προτέρῳ ἔλεγε. Τρίτος μετ' ἐκείνου ἄλλος εἰσήγετο, μετὰ δὲ τούτους οὐκ ὀλίγοι ἕτεροι. Καὶ ἤρξαντο ἀπὸ μιᾶς παραιτεῖσθαι ἅπαντες τὴν προστασίαν τοῦ Ἰωάννου.

ΚΔ'. Μετὰ δὲ τοὺς πολλοὺς, ἄλλος εἰσήγετο γέρον, τὸ ἦθος ἀπλοῦς, τὴν γνώσιν πολὺς, καὶ πρόθυμος, πρόθυμον τὸν Ἰωάννην δεξάμενος, εἰς τὸ κελλῖον τὸ ἴδιον ἄπεισι σὺν αὐτῷ. Καὶ τὸ καλὸν θεμέλιον πρῶτον αὐτῷ ὑποτίθησι, τὸ μὴδὲν πράττειν ἰδίῳ θελήματι, θύειν δὲ Θεῷ ἰδρώτας, ἐν προσευχαῖς διὰ τὸ τούτων ἐκτενὲς καὶ ἐπίπονον, καὶ ἐξ ὀφθαλμῶν δακρῦειν ἐφιέμενον τῆς ἐπὶ τῷ προτέρῳ βίῳ καθάρσεως²¹, ἡ θυσία καθαρὰ λελογίσται τῷ Χριστῷ ὑπὲρ πᾶν ἄλλο θυμιάμα. Καὶ τοῦτο μὲν πρῶτον, κατὰ τὰ διὰ τοῦ σώματος ἐνεργούμενα· εἰς τὰ κατὰ ψυχὴν δὲ, μηδεμίαν ζωγραφεῖν κοσμητικὴν φαντασίαν, μηδ' εἰκονίζειν ἐν αὐτῇ τύπους πραγμάτων οὐ καθηκόντων, τὸν νοῦν δὲ ἀπὸ παντὸς φωσμήματος διακένου διατρεῖν· μήτε μὴν τῷ τῶν μαθημάτων πλήθει ἐπαίρεσθαι, καὶ ἐν οἷς μεμάθηκε, τὸ πᾶν καταλαθεῖν μὴ οἴεσθαι· μήτε ἐφ' ἑσιν ἔχειν ὀπτασιῶν τινων, καὶ ἀποκρύφων ἀποκαλύψεων, μήτε ἐπαρθήσεσθαι²² οἱ τὸν νοῦν· ἑαυτῷ θεοαβρήκεναι ποτὲ ἡ δόξαι σχεῖν γνώσιν ἀνεπισφαλῆ, ἕως ἂν διχάζηται, ἀλλ' εἰδέναι δειλοὺς τοὺς οἰκέλους λογισμοὺς, καὶ τὰς αὐτοῦ ἐπινοίας ἐπισφαλεῖς· σπεύδειν δὲ μὴ ἐᾶν σκεδάνυσθαι τὴν διάνοιαν, ἀλλ' ἐπιγεσθαι ταύτην συνάγειν ἐπιμελέστατα, ἵν' οὕτω δὴ, ὁ μὲν νοῦς αὐτῷ φωτισθεῖ πρὸς Θεοῦ, καθαρθεῖ²³ δὲ ἡ ψυχὴ, καὶ τὸ σῶμα καθαρνησθεῖ, καὶ τέλος, τὸ σῶμα σὺν τῇ ψυχῇ ἐπισυναφθεῖ τῷ νοῖ, καὶ τὸ τριπλοῦν ἀπλοῦν γένηται διὰ τὴν πρὸς τὴν ἀπλουστάτην Τριάδα ἕνωσιν, καὶ γένηται ἀνθρώπος, οὐ σαρκικός, οὐδὲ ψυχικός, ἀλλὰ τὸ ὅλον πνευματικός, μεταστοιχειωθέντων τῶν εὖο γωνιακῆ προαιρέσει εἰς τὸ τρίτον καὶ πρῶτον· λέγω δὴτα, τὸν νοῦν. Οὕτω δὴ ὁ πατὴρ τῷ παιδί, τῷ μαθητῇ ὁ διδάσκαλος ὑποθέμενος, προσυπέθετο αὐτῷ καὶ τοῦτο, εἰπὼν· «Μὴ πρὸς τινὰς ἐπιστελιγῆς ἐπιστολήν. Μὴ τὸ παράπαν φθέγγῃ τι τῶν τῆς ἐξω παιδείας. Σιωπήν

²⁰ Sap. ix, 14.

VARIÆ LECTIONES.

²¹ R. deest τὴν. ¹ R. περι, male. ² Mss. R. ἐπὶ τὰ πρόσω καθάρ. ³ Edit. deest ἔχειν. Al. εἰς ἐφ' ἑσιν ἔλθειν. ²² R. μήτε πειθήσεσθαι. ³ R. καθαρῶς.

δὲ δεῖται μετὰ συνέσεως· οἶδας γὰρ τοῦτο μὴ μόνον τῶν καθ' ἡμᾶς φιλοσόφων εἶναι παράγγελμα, ἀλλὰ καὶ Πυθαγόρας ἐκεῖνος ὁ Σάμιος τοῖς ἑαυτοῦ μαθηταῖς ἀρτι μουσμένοις, αὐτῶ τὰ τῆς φιλοσοφίας μυστήρια, πολυετῆ παρήγγελλε τὴν σιγὴν. Καὶ μὴ δόξης καλὸν εἶναι, τὸ τὰ καλὰ παρὰ καιρὸν φθέγγεσθαι· εἰς τοῦτο γὰρ ὁ Δαβὶδ ὁδηγεῖτω σε, ὃς φησιν, ὅτι Ἔσίγησα ἐξ ἀγαθῶν. Εἶτα τί ἐντεῦθεν αὐτῶ συμβέβηκε, λέγοντος ἀκουσον. Ἐθερμάνθη ἡ καρδία μου ἐντός μου, τῷ πυρὶ πάντως τοῦ πρὸς Θεὸν ἔρωτος, ἐν τῇ κατὰ διάνοιαν δὲ μελέτῃ τοῦ πῦρ ἐκεῖνο τῷ προφήτῃ ἐξήφθη.)

bonis²¹. Quid autem hinc ei contigerit, audi narrantem : *Concaluit cor meum intra me*²²; igne utique divini amoris. Porro ignis assidua meditatione in Propheta succensus fuit.)

ΚΕ'. Ταῦτα τῷ Ἰωάννῃ ὁ γέρον (25) παρήγγελλε, καὶ οὐκ ἦν καθ' ὁδὰ τῶν γράφων, οὐδὲ κατὰ πετρῶν σπειρωῶν, ἀλλ' εἰς γῆν ἀγαθὴν. Χρόνος οὖν παρῆλθεν ἱκανός, καὶ ὁ Ἰωάννης ἦν διὰ πάσης πείρας τῷ γέροντι παιδοτριβοῦμενος, καὶ κατὰ πάντα τὴν ὑπακοὴν ἀνεπισφαλῆ ἐνδεικνύμενος. Καὶ οὐκ ἦν ἀντιλογία τῷ Ἰωάννῃ ἐν οἷς προσελάττετο. Οὐκ ἦν γογγυσμὸς ἐν γλώσσῃ, οὐδὲ διαλογισμὸς ἐν καρδίᾳ, ὅπως ἀνακρίνων ἐντός, ἄπερ ὁ ἐπιστάτης αὐτῷ διωρίζετο. Ἄλλὰ τοῦτο μόνον ἐν μέσῃ διανοίᾳ ἐγκεκολαμμένον εἶχεν, πλαξίν ἕως βάθους, ἐπὶ παντὸς ἔργου καὶ προστάγματος, τὸ ποιεῖν, ὡς Παῦλος παρακελεύεται, τὸ ἐπιτεταγμένον χωρὶς γογγυσμοῦ καὶ διαλογισμῶν. Τί γὰρ κέρδος τῷ ποιοῦντι χρηστὸν οἶον δήποτε, ἂν ἐπικαθῆται οἱ τοῖς χεῖλεσι γογγυσμὸς, ἢ τῇ καρδίᾳ ἐμφωλεύει, ὡς ὄφις, διαλογισμὸς πονηρός; Πότε βελτιωθήσεται ἡ ψυχὴ τῷ οὕτω διακονοῦντι; Πότε τὴν ἐπὶ τὸ πρῶτον σχολίῃ προκοπήν; Διὰ τοῦτο πονοῦσιν [οἱ πολλοὶ τάχα τὸ δοκεῖν, περὶ τὰ τῆς ἀρετῆς, καὶ πονοῦσιν] εἰκὴ πρὸς τὰ ἐμπροσθεν οὐ προσκόπτοντες.

ΚΓ'. Εἶτα τοῖς μείζονσι τῆς ὑπακοῆς ἀγωνίσμασιν ἐγγυμνάζων ὁ γέρον τὸν ἀθλητὴν, τί μηχανᾶται; Σπυρίδας ὃς εἶχον ἐργόχειρον, πολλὰς συναγροχῶς, πρόφρασιν προβάλλεται τοιαυτῇ, εἰρηκῶς τῷ Ἰωάννῃ οὕτως· « Ὡς ἤκουσται μοι, τέκνον, ἐν Δαμασκῷ πολλοῦ πωλεῖσθαι τὰς σπυρίδας, ἤπερ ἐν τοῖς τῆς Παλαιστίνης μέρεσι, καὶ χρειῶν, ὡς οἶδας, πολλῶν ἡμῖν δεῖ· ἀνελόμενος οὖν ἀπάσας, ἐκεῖ, ὡς τάχους ἔχεις, πορεύου, καὶ μὴ ἄλλως ταύτας πωλήσης, μηδὲ παρὰ μικρὸν, εἰ μὴ ὡσπερ σοὶ ἐντέλλομαι· ὕπερ τὸ διπλάσιον τοῦ ἀξίου τὸ τίμημα ὀρισάμενος. Οὐκ ἀντεῖπεν δὲ, οὐδὲ τὸν ἐπιτάξαντος λόγον ἀνέκρινεν,

²¹ Psal. xxxviii, 3. ²² ibid. 4.

VARIÆ LECTIONES.

² R. ἐπιτάγματος. * Desunt in edit.

NOTÆ.

(25) Ταῦτα τῷ Ἰωάννῃ ὁ γέρον. Hic ad longum edisserere non vacat, quam felicem virtutibus excellentis operam dederit. Quarum certa nobis specimina ex ipsius quæ supersunt operibus licet eruerē : præsertim vero ex homiliis quatuor asceticis, quas in illustrissimi Metensis episcopi bibliothecæ codice nuper reperi, et in appendice operum illius Græce Latineque sum, si Deus concesserit, editu-

illis prioribus in tertium illud et primum, mentem scilicet. Atque talia quidem præcepta pater filio, et magister discipulo dedit, sed et illud quoque subiecit : « Ne ad ullos miseris epistolam : nihil prorsus externarum disciplinarum eloquaris. Silentium prudenter cole. Nosti siquidem istud non nostrorum modo philosophorum præceptum esse : sed et Pythagoras Samius discipulis suis quos arcanis philosophiæ imbueret, multorum anorum silentium indicabat. Neu arbitreris bonum esse bona intempestive loqui; quin potius David hujus tibi documentum auctor sit, ubi ait : *Silui a*

XXV. Hæc Joanni senex denuntians, non in aquis scribebat, non super petram serebat, sed in terra bona. Aliquantum igitur temporis elapsum est, cum Joannes a sene omni periclitationis genere institueretur, eique exactam in re quavis obedientiam exhiberet. Nulla ejus erat ad imperata detrectatio, nulla in lingua murmuratio, disceptatio in corde nulla, qua magistri jussa intus dijudicaret; sed hoc unum in media mente tanquam in tabulis insculptum habebat, ut secundum Pauli consilium, quidquid ageret aut agere juberetur, hoc siue querimonia et disceptationibus perficeret. Nam quid illum juvat bene agere, cujus in labiis insideat murmuratio, aut mala discussio in corde quasi serpens delitescat? Quando nam futurum sit, ut melior fiat animus illius qui sic obsequitur? Quando nam ulterius ad meliora provehetur? Nimirum id in causa est, ut multi forte exercitatione virtutis laborent, ac incassum laborent, nihil ad ea quæ priora seu anteriora sunt, proficientes.

XXVI. Joannes Damascum mittitur ad sportas vendendas. — Post hæc autem, cum senex pugilem suum majoribus obedientiæ certaminibus assuefaceret, quid tandem comminiscitur? Sportas, quas suis manibus contexuerant, multas colligens, [XVI] ejusmodi prætextu utitur, his verbis Joannem alloquens : « Audivi, fili, sportas Damasci carius, quam in Palæstinæ partibus, vendi; multis porro, ut ipse nosti, rebus indigemus; his ergo omnibus acceptis, eo proficiscere quam celerrime poteris, neque vel tantillo quidem quam tibi constituo, minoris eas vendideris. » Tum simul pretium

rus. Hoc unum monebo ex his orationibus comperitum fore, sanctissimum virum ad summum perfectionis apicem subisse, tum profunda sui demissione atque humilitate, tum singulari erga divinam Eucharistiam reverentia ac devotione : quibus addendum ardentissimum erga Deiparam studium, quod in aliis passim homiliis significare gestit.

duplo quam par erat majus definit. Ille vero relictus non est, nec præcipientis sermonem discussit, cum factus obediens esset usque ad mortem²²; sed obedientia velut allis quibusdam instructus, sarcina in humeros imposita, Damascum petit, indutus centones squalore et alluvie obsitos, qui prius in ea illustris splendidusque egerat, forumque peragrabat ut sportas suas divenderet. Cum autem carius supra modum eas æstimaret, risum sui movebat, omniumque convitiis et contumeliis exagitabatur. Tandem unus quidam ex illis quos habuerat in famulatio, dum clarus esset in ea civitate, baud procul stans, vultumque ejus in animum revocans, virum ita abjectum ac pannosum, quis esset, quisque fuisset olim, agnovit. Mox corde compunctus accessit, tanquam eum ignoraret quem apprime noverat, sportas tanti emit, quanti postulabatur. Accepto pretio Joannes ad eum qui se miserat regreditur, humi prostrato repente.

XXVII. Funebre canticum edere rogatur. — Forte ex vicinis præfecti Joannis monachus quidam, terrestri peregrinatione cum cælesti domicilio commutata, ad Deum concesserat. Habebat is fratrem germanum, qui tristi hoc casu victus, fraterni funeris acerbiter celare nequaquam valebat. Quamobrem Joannes ei solatium afferre nitebatur, et quibus verbis poterat, a mœstitia revocare. Ille vero enixe eum rogare cœpit ut levandi doloris, ærimique sui excitandi gratia modulum aliquem cõderet. At Joannes præceptum senis reveritus, hæud se postulatis facilem præbuit. Ille contra importunior ingruens, nullum precibus finem faceret. Quidni enim, inquiebat, dolentis animi miserere? Quidni tenue illi medicamentum admoves, quod dolorem arceat? Si corporum medicus esses, meque corporalis dolor conficeret, annon mihi pro viribus remedium afferres? Sed et si gravi aut forte etiam letali morbo laborarem, nunquid non hujusce neglectus et incuriæ Deo poenas dares? Sin vero senis præceptum vereris, scito me rem istam tanto secreto celaturum, ut ad nullius aures perferatur. Flectitur demum his sermonibus Joannes, concinnumque ei de mortua modulum componit, qui etiamnum hodie omnium ore canitur, illum scilicet: *Humana cuncta vanitas*, etc.

²² Philipp. II, 8.

VARIÆ LECTIONES.

^b R. ἐξυπηρευόντων. ^c Mss. R. τὸν πολέμιον. ^d Ita Reg. Edita non habent, nec legisse videtur Constant. Acropol. ^e Mss. R. εἰ τις ὀδύνη με.

NOTE.

(24) Ὁ καὶ μέχρι τοῦ νῦν παρὰ τοῖς πάντων στόμασιν ᾄδεται. Damasceni carmen, cujus prima verba Joannes Hierosolymitanus recitat, integrum hic afferre juvat ex Constantini Acropolitæ sermone.

Πάντα ματαιότης τὰ ἀνθρώπινα,
ἧσα οὐκ ὑπάρχει μετὰ θάνατον.

ὁ μέχρι θανάτου ὑπήκοος, ἐπωμίζεται δὲ τὸν φόρον, ὁ πτερωτὸς τὴν ὑπακοήν, καὶ εἰς Δαμασκὸν ἄπεισιν, ὁ πρὶν περίσπτος ἐν αὐτῇ, βακενδυτῶν, αὐχμηρὸς, καὶ βυπῶν. Καὶ περιφέρει τὴν ἀγορὰν τὴν τῶν σπυρίδων ποιούμενος διαπώλησιν. Ὡς οὖν πολλοῦ ταῦτα ἐποιεῖτο τιμήματος, γέλωτα παρείχε, καὶ δι' ὀνειδούς καὶ ὑβρεῶν τὰς πᾶσιν ἐγένετο. Εἰς τοῖνον τῶν ἐξυπηρευομένων ὁ αὐτῷ, ὅτε περιφανὴς ἐν τῇ πόλει διέπρεπε, κατὰ πρόσωπον στάς, καὶ τὴν ὄψιν ἐκείνου εἰς διάνοιαν ἐμβαλλόμενος, ἐγκώρισε τὸν οὕτω ταπεινὸν, τὸν οὕτω δυσείμονα, ὅστις εἶπεν, καὶ οἷος ἐτύγχανε. Καὶ συντριβείς τὴν καρδίαν, πρόσσεισιν, ὡς μηδὲν εἰδῶς ὁ εἰδῶς, καὶ τὴν σπυρίδων ἐξώνησιν ἐποίησατο, δούς αὐτῷ ὅσον ἐπεζητήθη τὸ τίμημα. Ὁ δὲ τοῦτα λαθῶν, παλινοδίαν ποιεῖται πρὸς τὸν στειλόμενον, καὶ οἶά τις νικηφόρος ἐπάνεισι, γενναίως εἰς τοῦδαφος καταβαλὼν τὸν ἀντίπαλον ^e, ὃς ἦν ὁ τῆς κενῆς δόξης καὶ ὑπερηφανίας γεννήτωρ.

fortiter adversario, inanis gloriæ et superbix parente.

KZ. Ἐκ γειτόνων δὲ [τῷ καθηγεμόνι ^d] τοῦ Ἰωάννου, μοναχὸς τις ἐτύγχανεν, ὃς τὴν ἐπὶ γῆς καταλιπὼν παροικίαν, πρὸς τὴν οὐράνιον μονὴν μετελλάξατο, καὶ πρὸς Θεὸν ἐξεδήμησεν. Ἦν δ' ἐκείνῳ ἀδελφὸς κατὰ σάρκα· οὗτος ἠττηθείς τῆς συμφορᾶς, οὐδ' ὄλως εἶχε στέγειν τὸν ἀδελφικὸν θάνατον. Ὁ γοῦν Ἰωάννης παρηγόρει τὸν ἀδελφόν, καὶ λόγοις, ὡς εἶχε, τοῦ πένθους ἀνεκαλεῖτο. Δυσωπεῖ δὲ τοῦτον ὁ πενθῶν, καί τι αὐτῷ μελουργῆσαι τροπάριον ἐκλιπαρεῖ, παρηγοροῦν τὸ πένθος, τὴν ψυχὴν καταψῶν. Ἐξεβοῖται δὲ ὁ Ἰωάννης τὴν τοῦ γέροντος ἐντολήν, καὶ πρὸς τὴν αἴτησιν οὐ κατένευεν. Ὁ δ' αἰτούμενος οὐκ ἀπίστατο δυσωπῶν. ^e Καὶ ἵνα τί, ἔλεγε, ψυχὴν ὀδυνωμένου οὐκ ἔλεεις, καὶ μικρὸν ἐπιπάσεις αὐτῇ φάρμακον ἀκεσώδυνον; Ἄν ἰατρὸς ἦσθα σωματικῶς, ὀδύνη δὲ με ^e σωματικῆ περιέπειρεν, εἰ μὴ τὸ κατὰ δύναμιν προσῆξάς μοι φάρμακον; Κἀγὼ δεινῶς ἐπασχον, καὶ ἴσως τὴν ἐπὶ θάνατον, οὐκ ἔμελλες δίκας ὑφέξειν παρὰ Θεῷ ταύτης τῆς παροράσεως; Καὶ νῦν ἐν μέζονι πάθει παρορῶν με πάσχοντα, οὐ μέζους ὑφέξεις τὰς δίκας; Εἰ δὲ καὶ δεδίτη τὴν τοῦ γέροντος ἐντολήν, ἴσθι ἐν ἀπορήτῳ μοι κείσθαι τὸ πρᾶγμα, καὶ ἀνεξάκουστον. ^e Κάμπτεται τοῖς λόγοις τοῦτοις ὁ Ἰωάννης, καὶ τροπάριον αὐτῷ ἐπὶ νεκρῷ συντίθησιν εὐαρμόνιον, ὃ καὶ μέχρι τοῦ νῦν παρὰ τοῖς πάντων στόμασιν ᾄδεται (24), τὸ Πάντα ματαιότης τὰ ἀνθρώπινα.

D ταιότης τὰ ἀνθρώπινα.

VARIÆ LECTIONES.

^b R. ἐξυπηρευόντων. ^c Mss. R. τὸν πολέμιον. ^d Ita Reg. Edita non habent, nec legisse videtur Constant. Acropol. ^e Mss. R. εἰ τις ὀδύνη με.

NOTE.

(24) Ὁ καὶ μέχρι τοῦ νῦν παρὰ τοῖς πάντων στόμασιν ᾄδεται. Damasceni carmen, cujus prima verba Joannes Hierosolymitanus recitat, integrum hic afferre juvat ex Constantini Acropolitæ sermone.

Πάντα ματαιότης τὰ ἀνθρώπινα,
ἧσα οὐκ ὑπάρχει μετὰ θάνατον.

Ὁ καὶ μέχρι τοῦ νῦν παρὰ τοῖς πάντων στόμασιν ᾄδεται.
Ὁ καὶ μέχρι τοῦ νῦν παρὰ τοῖς πάντων στόμασιν ᾄδεται.
Ὁ καὶ μέχρι τοῦ νῦν παρὰ τοῖς πάντων στόμασιν ᾄδεται.

Horum versuum hic sensus est :

Humana omnia vanitas,

ΚΗ'. Ἀπὴν δὲ ποτε τοῦ κελλίου ὁ τοῦ Ἰωάννου Α καθηγούμενος· ὁ δὲ ἐντὸς τῆς κέλλης ἐναρμονίως ὑπῆδε τὸ εἰρημένον τροπάριον, καὶ ὁ γέρων ἐκτὸς περθασκῶς, τὴν μελοργικὴν φθογγὴν ἐκείνην ἐνωτίζεται, καὶ μετ' ὀργῆς ὅτι πολλῆς τῷ Ἰωάννῃ φησὶν· « Οὕτως ἐπιλέλησαι τῶν ἀρχῆθ' ἐν σου ὑποσχέσεων· καὶ ἀντι πενθοῦντος καὶ σκυθρωπάζοντος, διακεχυμένος κἀθῆ, καὶ θρυπτόμενος τοῖς μελίσμασιν. » Ὁ δὲ τὴν αἰτίαν ἐξείπε τῷ γέροντι, καὶ τὸ τοῦ βιαζομένου ἰκένθος προῦβάλλετο, καὶ πρηνῆς πεσών, ἐξητεῖτο συγγνώμην. Καὶ ὁ γέρων, οἶα λίθος, καὶ ὡς ἄκμων ἴστατο, μὴδ' ὄλωσ τῷ ἰκετεύοντι ἐνδιδούς, καὶ ἐξέβαλεν αὐτὸν τῆς κέλλης εὐθύς.

ΚΘ'. Ὁ δὲ θαυμαστός ἐκείνος ἀνὴρ εἰς μνήμην εὐθύς τῆς προγονικῆς παρακοῆς γίνεται, καὶ τῆς ἐκ τοῦ παραδείσου διὰ ταύτην ἐκπτώσεως. Καὶ οὐκ εἶχεν Β ὅποι καὶ γένηται, ἢ ποῖ εἰ τράπηται. Καὶ πλεον ἦν πενθῶν ὑπὲρ τὸν ἀποβαλόντα τὸν ἀδελφόν, τοιάδε ἔλεγε καθ' ἑαυτὸν, ὡς Ἐκείνος μὲν ἀδελφὸν ἀπεβάλλετο, ἐγὼ δὲ τὴν ἐμὴν ψυχὴν διὰ τῆς παρακοῆς ἀπολώλεκα. Τέλος ἐτέροις γέρουσι πρόσσειν, οὓς τῶν ἄλλων ἦδει ἐξαιρέτους πρὸς ἀρετὴν, καὶ πρέσβεις προβάλλεται πρὸς τὸν γέροντα δυσωπῆσαι καὶ δεηθῆναι, ὡς ἂν παρακληθῆι, καὶ συγγνοῆ τῷ Ἰωάννῃ τὸ ἐγκλημα. Ἀπῆλθον οὖν ἐκεῖνοι, καὶ ἐδυσώπησαν· ὁ δὲ οὐκ ἐνεδίδου, ὡς ἀνδρίας, οὐδὲ παρεχώρει ἢ τῷ μαθητῇ τῆς εἰς τὸ κελλίον εἰσοδοῦ.

Λ'. Καὶ τις τῶν μοναχῶν ἐκείνων ἀποκρινάμενος εἶρηκεν· « Ἐξὸν ἄλλην ἐντολὴν δοθῆναι τῷ ἁμαρτήσαντι, C καὶ μὴ ἐκπεσεῖν τῆς συναυλίας τῆς μετὰ σου. » Καὶ ὁ δυσωπούμενος ἐφῆσε· « Ταύτην τῷ Ἰωάννῃ ἐντολὴν ὀρίζομαι, εἶγε βούλεται συγγνωμηθῆναι αὐτῷ τὴν παρακοήν, πᾶσαν διελθεῖν τὴν τῆς λαύρας περιοχὴν, καὶ δι' ἑαυτοῦ ἐκκαθάραι τὰ ἐν ταῖς κέλλαις τῶν μοναχῶν τῶν βυπασμάτων οἰκίδια. » Οἱ δὲ ἀκούσαντες, ἐπὶ τῷ λόγῳ ἐγκαλυψάμενοι, κατηφεῖς ἀπῆσαν, καὶ τὸ τοῦ γέροντος ἀνένδοτον ἐκπληττόμενοι. Οὓς προσυπαντήσα· ὁ Ἰωάννης, καὶ τὴν συνήθη βαλὼν μετόνοιαν, ἦρετο περὶ τῆς πατρικῆς αὐτῷ ἀποφάσεως. Οἱ δὲ τὴν αὐστηρίαν τοῦ γέροντος ἐκπλήτεσθαι ἀπεκρίναντο, καὶ τὴν ἀπόφασιν δι' αἰδοῦς εἶχον ἐξείπειν· ὁ δὲ καὶ λίαν αὐτοὺς ἀνακαλύψεσθαι προσδυσωπῶν ἦν. Πεισθέντες οὖν τὴν ἀσχήμονα ἐκείνην ἀνακάθαρσιν λέγουσιν. Ὁ δ' ἀκηκῶς ἤσθη D μᾶλλον παρ' ἐλπίδα πᾶσαν αὐτῶν, καὶ ῥῆον εἶναι μοι τοῦτό φησι, καὶ πρὸς ἡδονὴν μάλιστα. Εὐθύς οὖν ἀπεισι, καὶ τὰ τῆς καθάρσεως ἐργαλεῖα ἐζητηκῶς, καὶ λαβῶν πρόσσει τῇ κέλλῃ τοῦ ἐκεῖ γειτονοῦντος τῷ γέροντι, καὶ εἰσιῶν ἐν αὐτῇ, χεῖρας μολύνειν

¹⁵ Gen. iii, 23.

VARIÆ LECTIONES.

¹ R. βιασαμένου. ² R. ὁ τι καὶ... ἢ πῆ. ³ Edit. οὐ παραχ.

NOTÆ.

*Quæ non existunt post mortem.
Non manent opes, non comitatur gloria.
Ingruens enim mors cuncta hæc evanescere facit.*

[XVII] XXVIII. *Joannes a magistro ejicitur.* — Aberat forte a cella magister Joannis, qui interea prædictum carmen intra cellam ad harmoniam succinebat, cum senex foris adveniens, suavem hunc sonum excipit multaque ira commotus, ad Joannem ait: « Itane prima promissa exciderunt e memoria, proque luctu ac mœrere lætitia diffusus sedes, et delicias canendo captas? » Tum ille sent causam exponere, ejus a quo sibi vis esset illata, luctum obtendere, ac pronus in terram corruens veniam efflagitare. Senex vero ad modum lapidis aut incudis consistens, nihil precibus ejus annuebat, quinimo eum statim cella ejecit.

XXIX. Continuo itaque admirabili viro in mentem venit primorum parentum inobedientia ¹⁵ eorumque propter illam expulsio e paradiso. Nec quid ageret sciebat, aut quo se verteret: graviorque luctu premebatur, quam qui fratrem amiserat. Aiebat nimirum apud se: Ille quidem fratrem amisit: ast ego per inobedientiam animam meam perdi. Demum alios senes, quos virtute eximios noverat, convenit, intercessores illos apud senem adhibens, qui ipsum rogitent et deprecantur, ut demulceri se patiatur et reatus veniam Joanni concedat. Illi igitur abeuntes, enixe eum obsecrabant: hic vero in morem statuæ immotus manens, ingressu cellæ discipulum arcebat.

XXX. Quocirca monachorum quispiam, « Potes ei qui peccavit, inquit, mandatum aliud edicere, eum vero a contubernio tuo in totum excidere, hoc nullam habet æquitatem. » Tum ille tandem exoratus ait: « Hoc itaque Joanni mandatum impono, si sibi velit inobsequentiam suam condonari, universum lauræ ambitum obeat, omniaque excrementorum et sordium loca suis ipse manibus expurget. » Istæc ubi audierunt monachi, pudore suffusi, tristisque vultu propter tantum senis rigorem obstupefacti recedebant. Occurrens autem Joannes, facta pro more reverentia sciscitabatur, quænam a Patre lata esset de se sententia. Cui illi, senis se austeritatem admirari, cujus responsum præ verecundia vix auferent enuntiare. Hic vero etiam atque etiam efflagitare ut illud aperiant: cujus denique precibus victi spurcam hanc expurgationem eloquuntur. Quod cum Joannes audisset, majorem in modum gavisus, ac supra quam illi sperassent, rem factu facilem sibi que per jucundam accidere ait. Confestimque, quæsitis instrumentis ad ejusmodi sordes abstergendas

*Immortali igitur Christo clamemus:
Translatis hinc præsta requiem,
Ubi omnium salus est.*

idoneis, iisque sumptis in manus, ad cellam pergit illius qui seni vicinus erat, quam cum ingressus esset, manus illas quas multis olim unguentis persudarat, inquinare cœpit, ipsammet, inquam, dexteram manum (proh ingentem viri abjectionem!) quam Christus curaverat, cæno et stercore fœdare non dubitat.

XXXI. *Senior obedientiam et humilitatem Joannis admiratur.* — Verum senex, quamprimum promptissimam illam obedientiam, sinceramque et profundam, imo sublimem humilitatem Joannis audivit, accurrens, eum complexus est, seque ejus collo implicuit, manus, oculos, humeros exosculans. « O qualem et quantum, aiebat [XVIII] ille, beatæ obedientiæ atletam et pugilem genui in Christo! » At Joannes ad has senis voces amplius erubescens, pronus in terram corruiere, ac, velut ad Dei pedes sese abjiceret, lacrymarum imbre pavementum rigare: tantumque abeat ut ad Patris sermones inflaretur, aut ad senis laudes intumesceret; ut magis deprimeretur, ejusque animus quam qui maxime contereretur. Ita scilicet viros sapientes et cordatos novi comparatos, ut ad sui commendationem sese dejiciant, atque laudari moleste ferant, cum interim ad Deum sese attollant. Quocirca Pater filium erigit, ejusque prehensa manu, cellam lætus ingreditur. Dixisses plane, si Joannem observasses, in paradisu Eden postliminio eum restitui. Qui enim veteris Adam figuram transgressione prius expresserat, novum postea, Christum scilicet, per singularem referebat.

XXXI. *Senem per insomnium monst Deipara, et Joanni permittat litteris operam dare.* — Non multum temporis intercessit, cum nullis non laudibus celebranda purissimaque (Virgo Maria) seni se per insomnium offert. « Ecce fontem illum, ait, qui tam suaves profundere latices, tamque limpidos, tam copiosos ac prorsus nectareos potest, obstruxisti? daturum, inquam, aquas recreandis animis idoneas; aquas præstantiores iis, quæ novo et inusitato modo e petra fluxerunt in solitudine: aquas, quarum desiderio captus fuit David; aquas illas, quas Christus Samaritanæ mulieri pollicitus est? Sine fontem manare. Manabit enim uberrime, eaque copia universum orbem pervadet, ut ingenti fluctu ipsamet hæresium maria superet operiatque, et in admirabilem dulcedinem convertat. Qui sitiunt, ad aquam istam cito gressu convenient, et qui vitæ puræ argentum non habent²², affectionibus suis dividendis, mercantur a Joanne doctrinæ operum-

²² Isa. Lv, 2.

ἄξινας ἤρξατο, ἃς πολλοὺς πρότερον εὐωδίαζε τοῖς ἀρώμασι, καὶ τὴν χριστοθεράπευτον δεξιάν· ὡ τῆς πολλῆς τοῦ ἀνδρὸς ταπεινώσεως· κοπροπηλόφυρτον ἔθετο.

quam Christus curaverat, cæno et stercore fœdare non dubitat.

ΛΑ'. Πυθόμενος δ' ὁ γέρον τὴν εἰς ὑπακοὴν τοῦ Ἰωάννου προθυμίαν πολλήν, καὶ τὸ τῆς ἀληθοῦς καὶ πολλῆς ἐκείνου ταπεινώσεως βάθος, μάλλον καὶ ὕψωμα, ἐπιδραμῶν περιέβαλλεν αὐτὸν, καὶ περιεπλέκετο τῷ τραχήλῳ, τὰς δὲ χεῖρας περιεπτύσσετο, τὰ δὲ ὄμματα κατησπάζετο, κατεφίλει τοὺς ὤμους. « Ὁ οἶον, » ἔλεγεν, « ἀθλητὴν τῆς μακαρίας ὑπακοῆς ἐγὼ ἀπέτεχον ἐν Χριστῷ. » Ὁ δὲ Ἰωάννης πλέον αἰδούμενος τοὺς λόγους τοῦ γέροντος, κρηνῆς ἐπιπτε, καὶ τὸ ἔδαφος τοῖς δάκρυσιν ἐβρεχεν, ὡς θεοῦ προσπίπτων ἐνώπιον. Οὐ γὰρ ἐφυσιώθη τοῖς λόγοις τοῖς πατρικοῖς, οὐδὲ ἐξωγκώθη τοῖς ἐγκωμίοις τοῦ γέροντος, ἀλλ' ἐταπεινοῦτο πλέον, καὶ ὁ νοῦς αὐτοῦ μάλιστα συνετρίβετο. Οὕτως οἶδα τοὺς συνετοὺς τοῖς ἐπαίνοις ταπεινούμενους, καὶ συνετριβομένους τοῖς ἐγκωμίοις, καὶ ἀνυφουμένους πρὸς τὸν θεόν. Ἐπὶ τούτοις ἀνίστησιν ὁ Πατὴρ τὸν υἱόν, καὶ λαβόμενος τῆς χειρὸς, εἰς τὸ κελλίον αὐτοῦ μετὰ χαρᾶς εἰσεῖσιν. Εἶπας ἄν τὸν Ἰωάννην ἰδὼν, ὡς εἰς τὸν ἐν Ἐδέμ παράδεισον πάλιν ἀποκαθίσταται νῦν. Ἐν ἑαυτῷ δὲ τὸν παλαιὸν Ἀδὰμ διὰ τῆς παρακοῆς τυπίσας τὸ πρότερον, τὸν νέον ἐτύπου Χριστὸν, καὶ αὐθις ἐν ἑαυτῷ διὰ τῆς ἀκρας ἐκείνης ὑπακοῆς.

extremamque illam obedientiam, idem ipse iterum

ΛΑ'. Μετ' οὐ πολὺ δὲ, ὅραρ τῷ γέροντι ἐπιφαίνεται (25), ἡ πανύμνητος καὶ πανάμωμος, καὶ φησιν· « Ἴνα τί πηγὴν ἐνέφραξας, οὕτω μὲν ἦδὺ τὸ νᾶμα προχέειν ἔχουσαν, οὕτω δὲ δειδῆς, οὕτω δὲ θαφιλές τε καὶ νεκταρῶδες; ὕδωρ ἀναπαύσεως τῶν ψυχῶν; ὕδωρ ὑπὲρ τὸ ἐκ πέτρας ἐν ἐρήμῳ βλύσαν ξηνοπρεπῶς; ὕδωρ, οὐ πιεῖν Δαβὶδ ἐπεθύμησεν; ὕδωρ, δὲ τῇ Σαμαρείτιδι Χριστὸς ἐπηγγείλατο; ἕα φέρεσθαι τὴν πηγὴν. Δραμεῖται πολλή, καὶ πᾶσαν διαλεύσεται τὴν οἰκουμένην, ὡς ὕδωρ πολὺ κατακαλύψει θαλάσσης αἰρέσεων. Μεταβαλεῖ δὲ ταύτας πρὸς θαυμασίαν γλυκύτητα. Οἱ διψῶντες, ἐπὶ τὸ ὕδωρ τοῦτο ἰ μετὰ σπουδῆς πορευέσθωσαν· καὶ ὅσοι μὴ ἔχουσιν ἀργύριον· βίου καθαροῦ, πωλήσαντες τὰς ἐμπαθείας, ἐκ τοῦ Ἰωάννου ἀγορασάτωσαν ἐν δόγμασι καὶ ἔργοις ἀκραιφνῆ καθαρότητα. Οὗτος εἰλήφει τὴν προφητικὴν κιθάραν, καὶ τὸ Δαυϊτικὸν ἐκεῖνο ψαλτήριον, καὶ ἄσει ἄσματα καινὰ, ἄσματα Κυρίῳ τῷ θεῷ. Ὑπερβαλεῖται τὴν Μωσέως ὄδῃν τοῖς μελουργῆ-

VARIÆ LECTIONES.

1 Edit. deest, τοῦτο. 1 R. deest, καὶ.

NOTÆ.

(25) Μετ' οὐ πολὺ δὲ, ὅραρ τῷ γέροντι ἐπιφαίνεται. Visum hoc sic Menea recitant, ac si Cosmæ pristino Joannis institutori acciderit, cum

e contrario seniori illi alteri tribuendum sit, cui sanctus Joannes Damascenus de monasticæ vitæ legibus erudiendus traditus fuit.

μασι, καὶ τὴν χοραυλίαν Μαρίας. Μῦθος ἐλεγχοῦ-
 ζεται τὰ τοῦ Ὀρφέως ἀνόνητα μελωδήματα. Τὴν
 πνευματικὴν καὶ οὐράνιον μελουργίαν οὕτως ἔσεται.
 Τοὺς ἁ Χερουβικούς ὕμνους οὕτως μιμῆσται, καὶ
 πάσας τὰς Ἐκκλησίας, τὰς θυγατέρας Ἱερουσαλήμ,
 αὐτὸς νεάνιδας τυμπανιστρίας ποιήσεται, ἄδούσας
 ἔσμα καινὸν Θεῷ, τὴν νέκρωσιν Χριστοῦ ἀπαγγέλλων,
 καὶ τὴν ἀνάστασιν. Οὕτως ὀρθοτομήσει τὰ τῆς πί-
 στεως δόγματα, καὶ στηλιτεύσει πάσης αἰρέσεως (26)
 διαστροφὴν, καὶ λοξότητα. Καὶ ἐκ καρδίας αὐτοῦ
 ἐξερεύεται λόγους ἀγαθοὺς, καὶ ἐρεῖ τὰ τοῦ βασι-
 λέως ἔργα τὰ ὑπερθαύμαστα. »

ΑΒ'. Περὶ δὲ τὴν ἔω εἰσκαλεῖται τὸν Ἰωάννην ὁ
 μυθολογὸς τὰ ἀπόρρητα, καὶ φησιν· « Ὁ τέκνον τῆς
 ὑπακοῆς τοῦ Χριστοῦ! Ἄνοιξόν σου τὸ στόμα, ἵν'
 ἐκκύσῃς τὸ πνεῦμα· μάλλον δὲ ὁ προειλήφεις ἐν τῇ
 καρδίᾳ σου, ἐξερεύγου διὰ τοῦ στόματος. Τὸ στόμα
 σου γὰρ λαλήσει σοφίαν, ὅτι μελέτην ἔσχες ἐν τῇ
 καρδίᾳ τῆς συνέσεως πολλήν. Ἄνοιξόν σου τὸ στόμα,
 οὐκ ἐν παραβολαῖς, ἀλλ' ἐν ἀληθείαις· οὐκ ἐν αἰνίγ-
 μασιν, ἀλλ' ἐν δόγμασιν. Λάλησον εἰσω τῆς ὁρώσης
 Ἱερουσαλήμ Θεὸν ἰ, τῆς εἰρηνικῆς Ἐκκλησίας αὐ-
 τοῦ, οὐ λόγους εἰπῆ, καὶ εἰς ἀέρα βέοντας, ἀλλ' οὐς
 ἔγραψε τὸ Πνεῦμα ἐν τῇ καρδίᾳ σου. Ἀνῆλθες ἢ εἰς
 τὸ ὄρος τὸ Σιναιον τῶν ὀπτασιῶν Θεοῦ καὶ ἀπο-
 καλύψω, καὶ ἐταπεινώσας ἑαυτὸν ἕως τῶν ἀδύσ-
 σων τῆς πολλῆς ταπεινώσεως. Νῦν ἀνελθε εἰς τὸ
 τῆς Ἐκκλησίας ὄρος, καὶ κήρυξον εὐαγγελιζόμενος C
 τῇ Ἱερουσαλήμ, ἐν ἰσχυρί ὑψώσων τὴν φωνήν. Δεδο-
 ξασμένα γάρ μοι ἐλαλήθη περὶ σοῦ παρὰ τῆς Θεο-
 μήτορος. Σύγγνωθί μοι δὲ καὶ ὅσα σοι γέγονα ἐμ-
 ποδῶν ἢ, ἐξ ἀγροικίας μου τοῦτο πραττόμενος. »

ΑΓ'. Ἐξ αὐτῆς οὖν ὁ Ἰωάννης τῶν θεῶν μελισμά-
 των ἀρχὴν ποιησάμενος, ἦσε τὰ μελίβρυτα ἔσματα, ἃ
 δὴ τὴν Ἐκκλησίαν ἐφαίδρυναν, καὶ τόπον σκηπῆς τοῦ
 Θεοῦ ἐποίησαν, ἐθα ἦχος καθαρὸς τῶν εὐραζόντων

²⁶ Psal. xcviij, 1. ²⁷ Exod. xv, 1-21. ²⁸ Psal. lxxvii, 26. ²⁹ Psal. xliij, 2. ³⁰ Psal. cxviii, 151.
³¹ Psal. xlviij, 4. ³² Psal. lxxvii, 2. ³³ Isa. xl, 9.

VARIÆ LECTIONES.

¹ Edit. deest, ἔσεται τοῦς. ¹ Hensch. emendat : λάλησον εἰς ὅσα Ἱερουσαλήμ τῆς ὁρώσης Θεόν. ³ Vale
 Hensch. Ἀνῆλθε, x. τ. ε. ² Perperam Hensch. ἐμπόδιον.

NOTÆ.

(26) Καὶ στηλιτεύσει πάσης αἰρέσεως. Quam
 feliciter id Joannes præstiterit, ea quæ contra
 varias hæreses monumenta supersunt, testificantur.
 Hinc Græci in ejus festo canunt : Τῷ ζήλῳ πυρού-
 μενος, τῶν θεομάχων αἰρέσεων ἅσας κακόνειαν
 ἀνέστρεψας συντόμως συγγράμμασι, λευκάνας πᾶσι
 τρανῶς πάλαι τὰ σποράδην τοῖς σοφοῖς, ὃ Ἰωάννη,
 συγγεγραμμένα ἰσχυρῶς. Succensus zelo adversaria-
 rum Deo hæresium nequitiam omnem data opera
 scriptis evertisti, omnibus perspicua faciens qua-
 cuoque sapientes olim, o Joannes, subtiliter conscri-
 psisti. Iterumque : Θερμῶς ἐστηλιτεύσας τῶν δυσ-
 νόμων τροφίμων Μάνεντος τὴν βλάσφημον ἀσέ-
 βειαν, νεθεύσαι πειράσασαν τὴν Ἐκκλησίαν Χριστοῦ,

A que sinceram puritatem. Hic prophetiam citharam
 assumpsit, Davidisque psalterium, quo canet can-
 tica nova, cantica Domino Deo nostro ²⁶. Moysis
 carmen vincet musicis modulis suis, vincet et Ma-
 riæ tripudium ²⁷. Ad fabulas relegabuntur vana
 Orphei modulamina. Spiritualem ille cœlestemque
 melodiam concinet. Hymnos Cherubicos imitabitur.
 Ecclesias omnes, filias utique Jerusalem, adole-
 scentulas esse tympanistras faciet ²⁸, quæ canant
 novum Deo carmen, annuntians eis Christi mortem
 et resurrectionem. Hic dogmata fidei perquam
 recte tradet, omnisque hæresis congliget pravitatem
 et obliquitatem. Eructabit ex ore suo verba bona,
 et dicet opera Regis ²⁹ omni admiratione majora. »

XXXII. Senex porro arcana hæc edoctus, mane
 [XIX] Joannem vocat, hisque eum verbis affatur :
 « O fili obedientiæ Christi ! Os tuum modo aperi,
 ut attrahas spiritum ³⁰ ; imo quem in corde tuo ex-
 cepisti, hunc ore eructa. Os quippe tuum loquetur
 deinceps sapientiam, postquam in corde tuo medi-
 tatione tua prudentiam ³¹ multam fovisti. Aperi os
 tuum, non in parabolis ³², sed in veritatibus : non
 in ænigmatibus, sed in dogmatibus. Loquere intra Je-
 rusalem, quæ Deum videt, pacificam Ecclesiam
 dico, verba non vana neque futilia, quæ per auras
 diffuant, sed quæ Spiritus exaravit in corde tuo.
 Conscondisti in montem Sinai, ubi Dei visiones
 revelationesque perciperes, quamlibet te ad abys-
 sum usque summæ humilitatis demiseris. Nunc
 vero ascende super montem Ecclesiæ, et prædica,
 evangelizans Jerusalem : exalta in fortitudine vo-
 cem tuam ³³. Gloriosa quippe dicta sunt de te a
 Dei Genitrice. Cæterum illud quoque mihi igno-
 scas velim, quidquid a me tibi impedimenti obve-
 nit, cum rusticitate mea hoc tibi nimia præstite-
 rim. »

XXXIII. Joannis cantica varia. Sermones. Liber de
 dialectica, de hæresibus et de fide orthodoxa. Tra-
 ctatus alii. — Sub hoc tempore igitur divinos cantus
 Joannes auspicatus, melliflua carmina cecinit, quæ

D λόγοις τε καὶ δόγμασιν ὀρθοῖς, ὃ Ἰωάννη, οὐσπερ
 συνθέτικας· Ferrido stylo detestandorum Manetis
 alumnorum blasphemam impietatem traduxisti, quæ
 Ecclesiam Christi adulterari conabatur, sermonibus
 atque dogmatibus reclus, o Joannes, quæ conscripsisti.
 Et rursum : Ἐλέγξας σαφῶς ἐγγράφως, Ἰωάννη, τοῦ
 Νεστορίου τὴν διαίρεσιν, Σεβήρου τὴν σύγχυσιν,
 Μονοθελητῶν παράνομιαν, καὶ πίστιν μονοἰεργητοῦ,
 φθέγγος ὀρθοδοξίας, πᾶσιν ἀπαστρέψας τοῖς πῆ-
 ρασιν· Luculenter scriptis redarguisti, o Joannes,
 diremptionem Nestorii, Severi confusionem, Mono-
 theletarum amentiam, et fidem de unica ejusdem
 operatione, orthodoxiæ splendor, finibus ex omnibus
 refulgens.

rosa manu, quæ alio pergere simulet, civitatem A niti· οὐ μετρίως γάρ^x κάγω πρὸς τοῦτον συναροῦ·
nullo labore occupabis. Ad hanc enim expeditio-
nem ego quoque operam meam conferam, quando
tota regio urbsque ipsa meæ potestati subest.»

XVI. *Epistola Leonis ad calipham.* — Adornata
hac epistola, alteram impius ille pari malignitate
scribit ad Saracenorum, qui Damascum obtinebant,
principem, in hunc sensum: « Quemadmodum
nihil pace beatius novi, nihilque fortunatius ami-
citia, sic pacis fœdera servare, cum laude dignum,
tum Deo gratum censeo. Eapropter nihil mihi
potius et antiquius est, quam ut quæ pepigi cum
tua serenitate pacis conventa, in violenta tuear,
tametsi ad ea clandestine solvenda et astute fran-
gendam fidem a quodam e Christianis qui sub
imperio tuo degunt, crebris litteris inciter, quibus
ille certo affirmat, multam se mihi opem præstiu-
turum, quo tuam urbem occupem, modo copiosum
exercitum illuc miserō. Quapropter unam ex ejus
epistolis quas ad me scripsit tibi remisi, quæ fi-
dem adstruat iis de quibus ad te scribo, simulque
ut intelligas quis sim ego, quam in tenendis ami-
citiis verax atque integer, insuper et ejus qui au-
sus est hæc ad me scribere, malevolentiam fraudu-
lentiamque perspectam habeas. »

XVII. *Dextera Joanni manus amputatur.* — Am-
bas epistolas istas qui Leo perinde nominabatur,
ac versutia serpentina instructus erat, per quem-
dam e suis ad barbarum mittit. Quibus hic acce-
ptis, ad se Joannem vocat, conflictam dolo ei epi-
stolam porrigit: quam Joannes cum percurrisset,
litterarum quidem typos et formas suis esse si-
miles fassus est, quæ vero iis continerentur, ea
se prorsus nescire, nec sibi unquam in mentem
venisse. Nequaquam vero epistolam legendi, la-
tuere doli et insidiæ quæ sibi struerentur ab im-
peratore. At princeps ille, cum Christi inimicus
esset, ad ea quæ a Joanne afferebantur, perinde
se, ut fert adagium, habebat, atque asinus ad ly-
ram: siluit a bonis verisque sermonibus; at non
item obmutuit, quin iniquum facinus imperaret,
sed e vestigio dexteram Joannis jubet amputari.
Cumque is breve tempus aliquod concedi sibi ro-
garet, ad se purgandum, exponendumque nefandi
imperatoris adversum se furorem, abnuit barba-
rus, nec permisit, quippe qui percitus ira sui jam
compos non erat. Præcisa igitur illi dextera est,
quæ homines odio Dominum habentes incessebat,
et pro atramento quo ante tincta fuerat, quando
cultum imaginum litteris propugnabat, proprio
cruore tingitur. Atqui excisam hanc Domini, si
ita loqui fas est, dexteram in foro suspenderunt.

XVIII. — *Obsecratio Joannis ad sanctam Dei
Genitricem ut manus sibi restituantur, versibus Ana-*

νιτι· οὐ μετρίως γάρ^x κάγω πρὸς τοῦτον συναροῦ·
μαί σοι τὸν σκοπὸν, ὅτι καὶ ὑπὸ χεῖρα ἐμὴν πάντα ἡ
χώρα γ, καὶ ἡ πόλις ἐπιτελεῖ.

IG'. Τούτου γενομένου τοῦ γράμματος, γράμμα
ἕτερον διαχαράττει ἐκ τῆς αὐτοῦ δυσμενεῖας γ ὁ
δυσσεβὴς πρὸς τὸν ἄρχοντα τῶν ἐν Δαμασκῶ Σαρα-
κηνῶν, οὕτως ἔχων τοῦ σκοποῦ· ε 'Ὡς οὐδὲν οἶδα
τῆς εἰρήνης μακαριώτερον, οὐδὲ τῆς φιλίας εὐδαιμο-
νέστερον, καὶ τὸ τηρεῖν τὰς εἰρηνικὰς συνθήκας ἐπα-
νετὸν καὶ φιλόθεον, διὰ ταῦτα παντὸς ἄλλου προτί-
θεμαι, ἀδιαλύτους φυλάττειν, ἃς διεθέμην εἰρηνικὰς
φιλίας πρὸς τὴν σὴν εὐγένειαν·^x καίτοι πρὸς τὰ ταῦτα
διαλύσαι κρυφίως, καὶ παρασπονδῆσαι δολερῶς, ὑπό-
τινος τῶν ὑπὸ σὲ τελούτων Χριστιανῶν πολλάκις ἐκ-
καλούμενος διὰ γραμμάτων αὐτοῦ πολλῶν, διαθεδαιου-
μένων ἀσφαλῶς, καὶ πλεῖστά μοι συμβαλέσθαι πρὸς τὴν
τῆν ὑπὸ σὲ χειρώσασθαι πόλιν, ἂν πολυπληθὲς ἀφ' ἡμῶν
κατ' αὐτῆς^a στράτευμα. Ἐνθεν τοι καὶ μίαν τῶν ὑπ'
ἐκείνου μοι πεμπομένων ἐπιστολῶν ἀντεξαπέστειλά
σοι, βέβαια παριστῶν, ἅπερ σοι ἔγραψα, ἵνα γινῶς
οἶος ἐγὼ περὶ τὰς φιλίας ἀληθῆς τε καὶ ἀπαράσπον-
δος, ἐπιγνοῆς δὲ καὶ τὸ δυσνοῦν καὶ δολερὸν τοῦ
ταῦτα γράφαι πρὸς με τολμήσαντος.

IZ'. Ταῦτα οὖν ἄμφω τὰ γράμματα ὁ λεοντῶννος
καὶ ὄφιογνώμων τὸν δόλον, διὰ τινος ἐξαπέστειλε
πρὸς τὸν βάρβαρον. Ὁ δὲ ταῦτα δεξάμενος^b, ἐπικα-
λεῖται τὸν Ἰωάννην καὶ τὸ δολερὸν ἐκεῖνο γραμμά-
τιον αὐτῷ ὑποδείκνυσιν. Ὁ δὲ Ἰωάννης τοῦτο διεξιῶν,
τοῦς τῶν γραμμάτων τύπους τοῖς ἑαυτοῦ παρεικα-
ζεσθαι συγκατέθετο· τὰ δὲ αὐτοῖς ἐμπερόμενα, μὴ
τὸ παράπαν εἰδέναι, μηδεὶς εἰς νοῦν βαλέσθαι^c ποτὲ
προσέθετο. Οὐκ ἠγνόησε δὲ τὸν δόλον, καὶ τὴν τοῦ
βασιλέως ἐπιβουλὴν, ἀναγνοῦς. Ἄλλ' ὁ μισόχριστος
ἐκεῖνος ἄρχων πρὸς τὰ ὑπὸ τοῦ Ἰωάννου λεγόμενα,
ἔνος ἦν λύρας ἀκούων, τοῦτο δὴ φάναι τὸ τῆς παρ-
ομιᾶς· καὶ ἐκωφώθη μὲν ἐξ ἀγαθῶν βημάτων καὶ
ἀληθῶν. Οὐκ εἰσήγεσε δὲ τοῦ μὴ ἀδικον ἀποφθέγγεσθαι
πρόσταγμα, ἀλλ' εὐθύς κελεύει τὴν δεξιὰν κοπήναι
τοῦ Ἰωάννου. Καὶ δεομένου βραχὺν χρόνον δοθῆναι
οἱ πρὸς ἀπολογίαν τε καὶ ἀφήγησιν τῆς κατ' αὐτοῦ
μανίας τοῦ δυσσεβοῦς^d, οὐκ ἀνήκεν, οὐδὲ ἠνέσχετο.
ὄλος ὑπὸ τῆς μανίας ἐκστὰς ὁ βάρβαρος. Καὶ δὲ
ἐκκέκοπται δεξιὰ, ἡ ποιήσασα δύναμιν τοῖς ὀρθοδό-
ξοις ἐν Θεῷ, δι' ὧν γέγραφεν^e· ἐκκέκοπται δεξιὰ,
ἡ ἐλέγχουσα τοὺς μισοῦντας τὸν Κύριον, καὶ ἀντι-
μέλανος ᾧ ἐδάπτειτο πρότερον λογογραφοῦσα τὴν
τῶν εἰκόνων προσκύνησιν, οἰκείῳ αἵματι βάπτειται.
Ἐκκοπεῖσάν τοῖσιν ἐκείνην τὴν δεξιὰν Κυρίου^f,
ἴν' οὕτως εἶπω, ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς ἐμετεώρισαν^g.

III'. Ἐσπέρας οὖν καταλαβούσης, καὶ εἰς πέρας
λῆξαι τοὺς Οὐμούς τοῦ τυράννου ἡ ὑποποπάσας ὁ

VARIE LECTIONES.

^x Edit. μετρίως γάρ. γ Mss. R. δυσνοίας. ^a Edit. εὐσέβειαν. ^b Edit. αὐτοῦ. ^c Mss. R. δεδογμένος.
• Edit. βάλεσθαι. ^d Mss. R. δυσωνόμου. ^e Mss. R. ἔγραψεν. ^f Ms. Henschenii vocem hanc
omisit, quam auctor annuit satis, ubi subjungit, ἴν' οὕτως εἶπω, ut ita dicam. Edita male, ὑπὸ τοῦ κυρίου,
quam tamen lectionem alii secuti sunt. ^g Mss. ἀπηώρησαν. ^h Edit. τῶν τυράννων.

Ἰωάννης, πρεσβείαν πρὸς ἐκεῖνον ἐστεύλατο, δυσ-
 ωπῶν καὶ τοιαῦτα φεγγόμενος· « Τὰ τῆς δόξης μοι
 ἐπιτείνεται, καὶ οὐ φορητὰ μοι καθέστηκε, καὶ οὐκ
 ἂν ἀνεθῆ μοι ἡ τῆς ἀληθίνου ἀκρίως, ἕως ἐπ' ἀέρος
 ἡ χεὶρ μου ἐκκοπεῖσα ἐκκρέματα· κέλευσον οὖν
 αὐτὴν χαρισθῆναι μοι, ὡς ἂν ὑπὸ γῆν κατακρύψω,
 καὶ παρακμάσῃ τὸ πολυῶδον. » Ἐξεν οὖν εὐθύς ὁ
 τύρβανος πρὸς τὴν δέξιν, καὶ δίδεται τῷ δικαίῳ ἡ
 χεὶρ. Ὁ δὲ ταύτην εὐληφώς, εἰς τὸ κατ' οἶκον αὐτοῦ
 εὐκτερίον εἰσεῖσι, καὶ ὅλος πρηνῆς πεσὼν πρὸς τινος
 θείας εἰκόνας τὸν θεῖον χαρακτήρα φεροῦσης τῆς
 Θεομήτορος, καὶ τὴν ἐκκοπεῖσαν δεξιάν τῇ πρὶν
 ἀρμονίᾳ παραθείς, ἐκ βάθους καρδίας τῆς φιλευ-
 πλάγχου εἰδετο, στεναγμοῖς καὶ δάκρυσιν ἐκβοῶ-
 μενος·

Δέσποινα, παράγγε μητέρα, ἡ τὸν Θεόν μου τεκοῦσα,

Διὰ τὰς θείας ἰ εἰκόνας, ἡ δεξιὰ μου ἐκόπη·

Οὐκ ἀγνοεῖς τὴν αἰτίαν δι' ἣν ἐμάτη ὁ Λέων.
 Πρόφθασον τοίνυν ὡς τάχος, καὶ ἱάσαι μου τὴν
 χεῖρα.

Ἡ δεξιὰ τοῦ Ὑψίστου, ἡ ἀπὸ σοῦ σαρκωθείσα,
 Πολλὰς ποιεῖ τὰς δυνάμεις, διὰ τῆς σῆς μεσιτείας·
 Τὴν δεξιάν μου καὶ ταύτην νῦν ἱασάσθω λιταῖς

Ὡς ἂν σοὺς ὕμνους, οὐδὲ δόξης, καὶ τοῦ ἐκ σοῦ
 [σαρκωθέντος,

Εὐρυθμικαῖς ἀρμονίαις συγγράψῃται, Θεοτόκε,
 καὶ συνεργὸς χρηματίζει τῆς ἐρθοδόξου λιτρείας.
 Ἰ Δύνασαι γὰρ ὅσα θέλεις, ὡς τοῦ Θεοῦ μήτηρ οὖσα.

Ταῦτα λέγων ὁ Ἰωάννης σὺν δάκρυσιν, εἰς ὕπνον
 ἐτρέπετο, ὁρᾷ τὴν τῆς Θεομήτορος ἁγίαν εἰκόνα ἁμα-
 ριασιν εὐσπλαγγχοῦ καὶ ἰλαροῦς πρὸς αὐτὸν ἀποβλέ-
 πουσάν τε καὶ λέγουσαν· « Ἴδε ὑγιῆς γέγονέ σου
 ἡ χεὶρ· μὴ μέλλε λοιπὸν, ἀλλὰ γάλαμον ταύτην
 γραμμιτέως ποιήσον ὀξυγράφου, ὡς ἐπηγγείλω μοι
 νῦν. »

10. Ἀφυπνισθεὶς οὖν, καὶ ἰαθεὶς, εἶτα περιεργα-
 σάμενος τὴν κεκομμένην, καὶ ἰαθεῖσαν ταύτην ἰδὼν,
 ἔγαλλιάσατο τῷ πνεύματι ἐπὶ Θεῷ τῷ Σωτῆρι αὐτοῦ,
 καὶ τῇ τούτου μητρὶ, οἷ ἐποίησεν αὐτῷ μεγαλεῖα ὁ
 δυνατός. Καὶ στάς ἐπὶ τοὺς πόδας, τὰς χεῖρας αὐτοῦ
 εἰς ὕψος ἀνέτεινε, καὶ μέλος ἦσε θεῖκον ἡ τὸ τῷ καιρῷ
 προσφορώτατον. Καὶ ἦν δι' ὅλης τῆς νυκτὸς πανοικί
 εὐφραίνόμενος καὶ ἔδων ἔσμα καινὸν Θεῷ εὐχαρι-
 στήριον. « Ἡ δεξιὰ σου χεὶρ, λέγων, Κύριε, δεδό-
 ξασται ἐν ἰσχυρί, ἡ δεξιὰ σου χεὶρ τὴν θραυσθεῖσάν
 μου δεξιάν ἱάσατο, καὶ διὰ ταύτης θραύσῃ ἐχθροὺς,
 τοὺς μὴ τιμῶντας τὴν σεβασμίαν εἰκόνα σου, καὶ
 τὴν τῆς τεκούσης σε. Καὶ τῷ πλήθει τῆς δόξης σου
 τοὺς ὑπαναντίους εἰκονοθραύστας συντριβεῖς διὰ τῆς
 χειρὸς μου. » Ἦν οὖν νῦν ἐκείνη ἐκείνη ἡμέρα, καὶ
 φῶς οὐκ ἴσκότος, καὶ ἴν' οὕτως ἐρῶ τὸ προφητικὸν

10 Psal. XLIV. 2. 11 Luc. I, 47.

VARIÆ LECTIONES.

1 ἀγίας καὶ, male. 1 Abest hic versus in R. 2 Ed: t. deest θεῖκόν.

PATROL. GR. XCIV.

A creonticis. — Vesperascente itaque die, quando
 jam sedatos tyranni spiritus Joannes conjectaba-
 tur, [XII] legationem supplex ad eum misit in hæc
 verba : « Ingravescunt mihi dolores, neque in-
 tolerabilem in modum discruciant, neque acuta vis
 mali remittet, quandiu aniputata manus in aere
 pendeat : quare hæc mihi donari, precor, jubeas
 ut ea humo condita sævire dolor desinat. » Cessit
 confestim precibus tyrannus, et manus justo
 conceditur. Qua is accepta, in sacellum domesti-
 cum ingreditur, totoque corpore pronus ante di-
 vinam quamdam Dei Genitricis imaginem provol-
 vitur, admotaque dextera quæ abscissa fuerat, ad
 pristinam ejus commissuram, imo de pectore
 misericordissimam illam gemitibus et lacrymis
 B interpellabat :

Domina castissima mater, Deum meum quæ pepe-
 [risti,
 Propter imagines sacras, dextra manus mea præ-
 [cisa est,

Causam haud ignoras furoris, quo Leo sævit.
 Succurreis ergo quam citissime, et meam manum
 [sana.

Illa Excelsi dextera, quæ ex te carnem sumpsit,
 Multas facit virtutes, intercessione tua.

Hanc quoque manum meam tuas nunc ad preces
 [sanet,

Quo tuas, ut dederis, Filii quæ ex te incarnati lun-
 [des

Modulato concentu, o Deipara, conscribat!
 Et recte fidei cultui, opitulator adii.
 Potes enim quidquid libet, ut quæ sis Dei Mater.

C Curatur Maria precibus abscissa Joannis manus.
 — Hæc Joannes cum lacrymis recitans, somno
 corripitur, et sacram Dei Genitricis imaginem vi-
 det oculos commiseratione et hilaritate plenos in
 se convertere atque affari : « En tibi manus sanata
 est : de cætero ne cessa, sed, sicut modo pollici-
 citus es, fac eam calamum esse scribæ velociter
 scribentis¹¹. »

XIX. Eucharisticos hymnos Deo canit. — Evigi-
 lans igitur et sanatus, tum manum abscissam re-
 stitutamque curiose contemplatus, exsultavit spi-
 ritu in Deo salutari suo, necnon in ejus Matre,
 quia fecisset sibi magna qui potens est¹². Tum in
 pedes se erigens, sublatis ad cælum manibus,
 carmen eccinit divinum in id temporis perquam
 D belle conveniens : totamque noctem cum omni
 familia lætam agens, in grati animi significationem
 canticum novum Deo modulatus est : « Dextera
 tua, Domine, glorificata est in fortitudine : dextera
 manus tua confractam manum meam sanavit,
 perque eam confringes inimicos, qui venerandam
 tuam tuæque Matris imaginem aspernantur. In
 multitudine gloriæ tuæ adversarios effractores
 imaginum conteres per manum meam. » Ea in x

itaque dies illi erat, et nullatenus nox; lumen A plane, et non tenebræ¹⁴, et, ut propheticam vocem per hypallages figuram usurpem, purus illi tabernaculo viri jushi¹⁵.

Hæc non occulte, neque silentio gesta sunt, verum admirabilis ille sonus concinnaque jubilatio ad totam circum viciniam diffundebatur. Mox e Saracenis Christi hostibus nonnulli principem suum adeunt, affirmantes Joanni dexteram minime amputatam fuisse, sed alteri cuiuspiam, ut puta servo aut ministrorum ejus alicui, [XIII] qui se pro sua erga Dominum benevolentia dederit; ac eos quibus præsectio manus imperata erat pecuniis pœnam commutasse, Joannes enim, aiebant illi, domi considens perinde canit et oblectatur, ut eum nuptiale festum putares celebrare, et epithalamii canticum aliquod edere. Quid quod et B ejusmodi lætitiis ejus exsultatio videtur major.

XX. *Miraculum agnoscit barbarus.* — His renuntiat, Joannes accersitur; qui cum venisset, refectam manum jubetur proferre. Hanc cum ostenderet, lineola quædam, Dei matre ita comparante, subapparebat, quæ manifestum esset verissimæ excisionis indicium. Quocirca barbarus: « Ecquis te medicus, Joannes, sanavit? » inquit. « Quæ adhibita vulnere medicamenta? » Tum ille clara et alta voce miraculum prædicare: « Meus, ait, Dominus, omnipotentissimus medicus, cujus vis et potentia pari gradu voluntatem comitatur. » Ad hæc barbarus: « Quantum igitur conficis, o homo, id quod es passus, nullo tuo crimine passus es. Cæterum ignoscas nobis, quod inconsulta præcipitque sententia supplicium intulerimus tibi. Modo vero pristinum munus deinceps administrabis, et principem inter consiliarios nostros locum tenebis. Nihil enim quidquam posthac nisi de consilio tuo et sententia sumus facturi. »

XXI. *Joannes facultatem ægre obtinet secedendi in monasterium.* — Joannes vero humi procidens adoravit, pronusque perdiu jacens obtestabatur, ut copiam sibi princeps faceret viam aliam multo optabiliorem ineundi, et sequendi illum qui dixit: *Ego sum via*¹⁶. Barbarus contra facultatem secedendi abnuebat, eratque videre duello, ut sic loquar, certantes ambos, barbarum hunc et justum illum. Hic enim multis contendere, quo Joannem mundi funibus irretiret ac retineret: ille e contrario vim omnem et conatum adhibere, ut eos rumperet et angelicis alis avolaret. Ingens tunc campus patebat, in quo cum certaminis arbiter Christus sedebat, tum angeli spectatores erant. Quin nec immerito quispiam dixerit, malos a sinistro latere spiritus barbari animum obfirmasse et

μεθ' ὑπαλλαγῆς, ἤχος ἦν ἐκεῖ καθαρὸς ἑορταζόντων, καὶ φωνὴ ἀγαλλιάσεως ἐν σκηπῇ δικαίου ἀνδρός. erat epulantium sonus, et vox exsultationis in

Ταῦτα οὐκ ἐν κρυπτῷ, οὐδ' ἡσυχῇ τετέλεστο, ἀλλὰ διέβαιεν ὁ θαυμάσιος ἐκεῖνος φθόγγος καὶ ἐναρμόνιος ἀλαλαγμὸς εἰς τοὺς ἐκ γειτόνων, καὶ κυκλῶσε. Καὶ εὐθύς ἀπῆσαν τινες τῶν μισοχρίστων Σαρακηνῶν παρὰ τὸν οἰκεῖον ἄρχοντα, μὴ ἐκκεκρόθαι τῷ Ἰωάννῃ τὴν δεξιὰν λέγοντες, ἄλλου δέ τινος, δούλου τυχόν, ἢ ἄλλως ὑπηρετουμένου αὐτοῦ, καὶ δι' εὐνοίαν προδεδωκὸς αὐτὸν ἀντὶ τοῦ δεσπότη αὐτοῦ. Τοὺς δὲ τὴν ἐκκοπὴν προσταχθέντας, χρήμασιν ἀνταλλάξασθαι τὴν ποιήν. Ὁ γὰρ Ἰωάννης οἰκοὶ καθήμενος, οὐτως ἄδει καὶ τέρπεται, ὡς γαμήλια εἴποις πανηγυρίζει αὐτὸν, καὶ ἐπιθαλάμιον ἰποιεῖσθαι τῶν ὑμεναίων ἡχῆν· μάλλον δὲ ὑπὲρ ἐκεῖνα ἢ τοῦτου ἔοικεν ἀγαλλίασις.

Κ'. Τοῦτων οὕτω προαγγελθέντων, προσεκαλεῖτο καὶ ὁ Ἰωάννης· ὁ δὲ ἀφικόμενος ἐκελεύετο δεικνύειν τὴν ἐκκοπεῖσαν δεξιὰν, ἧς ἐμφανισθείσης ὑπεφαίνετο^m καὶ τις γραμμὴ τῆς διακοπῆς, τοῦτο οἰκονομοῦσης τῆς Θεομήτορος, τὴν ἐκκοπὴν ἀψευδεστάτην καταμηνύουσα. Ἐφ' οἷς ὁ βάρβαρος ἐφῆσε· « Τίς ὁ ἐξιασάμενός σε ἰατρὸς, Ἰωάννη, καὶ τίνα τὰ ἐπιτεθέντα σοι φάρμακα; » Ὁ δὲ λαμπρῶς τῇ φωνῇ καὶ μεγάλῃ κήρυξ τοῦ θαύματος γίνεται· « Καὶ ὁ Κύριός μου, φησὶν, ὁ παντοδυνατώτατος ἰατρὸς, ὃς καὶ οὐχ ὑστερίζουσαν ἔχει τὴν δύναμιν πρὸς τὴν θέλησινⁿ. » Καὶ ὁ βάρβαρος ἀπεκρίνατο· « Ὡς εἴκασμαι, ἀνθρώπε, ἐπ' ἀνευθύνους ὃ πέπονθας, πέπονθας. Καὶ λοιπὸν ἡμῖν σύγγνωθι, ἐφ' οἷς ἀπερισκέπτως καὶ ἀλογιστοῖς ταῖς ἀποφάσεσιν ἐπηνέγκαμέν σοι τὴν τιμωρίαν. Ἴθι τοίνυν τὴν προτέραν ἐφέπων ἀρχὴν, καὶ πρῶτος ἔσῃ ἐν τοῖς ἡμετέροις συμβούλοις. Οὐ γὰρ πράξαιμὲν τι πώποτε τοῦ λοιποῦ ἀνευ σῆς παραινέσεως^o τε καὶ συμβουλῆς. »

ΚΑ'. Ὁ δὲ πεσὼν χαμαὶ, προσεκύνησε· καὶ πρηνὴς κείμενος ἐδέετο ἐκεῖνου ἐφ' ὧραν ἱκανὴν, συγχωρηθῆναι οἱ, καὶ ἄλλην εἶσαι τοῦτον ἔδδν τὴν ἐρασιμωτέραν ὀδεῦσαι, καὶ ἀκολουθῆσαι τῷ λέγοντι· Ἐγὼ εἰμι ἡ ὁδός. Ὁ δὲ βάρβαρος οὐκ ἐδέξθη τὴν συγχώρησιν. Καὶ ἦν ἰδεῖν μονημάχους, ὡς ἂν τις εἴποι, τὸν βάρβαρον, καὶ τὸν δίκαιον. Ὁ μὲν πολλοῖς ἠγωνίζετο ἐπέχειν τὸν Ἰωάννην τοῖς τοῦ κόσμου δεσμοῖς· ὁ δὲ βλαῖός τις ἦν ταῦτα ἀπορρήξει μετὰ σπουδῆς, καὶ ἀγγελικαῖς πετάσαι τοῖς πτέρυξι. Καὶ στάδιον τότε ἠνεψγγμένον μέγα ἐτύχανεν, ἀγωνοθέτης δὲ Χριστὸς προεκάθητο, καὶ τὸ θέατρον^p οἱ ἄγγελοι. Ἐρεῖ δὲ τις δικαίως, καὶ τοὺς πονηροὺς ἐξ ἀριστερῶν παραθαρρύνειν τὸν βάρβαρον, καὶ ἐπαλεῖζειν πρὸς πιθανότητα. Νικᾷ δὲ μετὰ πολλῆς ἀναρρήσεως ὁ ἐμὸς μονομάχος, καὶ πιθανὰ πάντα τοῦ ἀντιπάλου

¹⁴ Amos v, 18. ¹⁵ Psal. xli, 5. ¹⁶ Joan. xiv, 6.

VARIÆ LECTIONES.

¹ ἐπιθαλάμιων. ^m ἐπεφαίνετο. ⁿ Edit. ἔδησιν. ^o Edit. παραινέσεως. ^p R. deest οἱ.

ὡς βέλη νηπίων λελόγισται. Καὶ νικητῆς ἀπεισιν (20), ἀναθεθεμένος τὴν κεφαλὴν ταινίᾳ περιφανεῖ, καὶ τὸν οἶκον εἰσεῖσι φαίδρωπός, ὁ πρὶν ἐξίων αὐτὸν σκυθροῦτός.

ΚΒ'. Καὶ δύο προκειμένων αὐτῷ τῶν Δεσποτικῶν ἀποφάσεων. τῆς μὲν, πωλεῖν τὰ ὑπάρχοντα, καὶ πέντησιν διανέμειν ὀριζομένης· τῆς δὲ, καταλιμπάνειν οἰκίας, καὶ ἀγρούς, καὶ τᾶλλα πάντα, ἔνεκεν τοῦ ὀνόματος τοῦ Δεσπότη, οὕτε περὶ τὴν προτέραν ποιεῖται τὴν σχολὴν, ἢ ἴσως μὴ ἐμβραδύνη· οὕτε κατὰ τὴν δευτέραν ποιεῖ, ἴσο ὡς ἔτυχε ταῦτα εἰαχότος· Ἡ, Ἐριδὲς προβαίειν, καὶ διαμάχαι πολλὰ τῶν καθ' αἷμα ὀκειωμένων αὐτῷ, ἄλλων ἄλλο προβεβλημένων τοῦ κληρονομεῖν δίκαιον, ἀλλὰ μέσος ἀμφοτέρων χωρεῖ, καὶ ὡς εἶχε τὰ ὑπάρχοντα διανεμάμενος πέντησιν, αἰχμαλώτοις, δούλοις τοῖς ἑαυτοῦ· οὗς δὴ καὶ ἐλευθερίας ἤξιωσε· συγγενέσι καὶ τοῖς θεοῖς καθιερώσας ναοῖς· ὡς ἐξῆλθε γυμνός ἐκ κοιλίας μητρὸς αὐτοῦ, οὕτω γυμνός ἐξῆλθε τοῦ κόσμου, πλὴν τῶν ἀναγκαίων ἐπιβλημάτων, καὶ ἀπιὼν εἰς Ἱεροσόλυμα, καὶ τὴν προσήκουσαν προσκύνησιν ποιησάμενος ἐν τόποις τούτοις τοῖς σεβασμίσι, ὡς Ἐλαφος διψῶσα τὸν θεόν, εἰς τὴν ἔρημον ἔξεισι, καὶ τὴν τοῦ θεοφόρου Σάβα λαύραν καταλαμβάνει (21), ἔχων ὄπαδόν, οὗ τῆς ὁδοῦ μόνον, ἀλλὰ καὶ τοῦ σκοποῦ κοιωνὸν, Κοσμάν (22) τὸν αὐτῷ συμμετασχόντα καὶ ἀναγωγῆς καὶ παιδεύσεως. Εἶπες ἂν αὐτοὺς ζευγὸς ἱερὸν εἶναι, καὶ ὅπῃ τὸν ζυγὸν τρέχειν τοῦ Χριστοῦ, ὡς ἂν ἄρωνται αὐτὸν ἐπαυχένιον.

ΚΓ'. Ὁ γοῦν Ἰωάννης, ὃς τοῦ λόγου ἐστὶν ὑπόθεσις, τὴν θείαν ἐκείνην μάνδραν εἰσιῶν, τοῦ ποιμένου πέπτει παρὰ τοὺς πόδας, λιπαρῶς ἐξαιτούμενος, ὡς ἐν τῶν ἐκεῖ προβάτων ταγῆναι, ἀπολωλὸς ἑαυτὸν καλῶν, καὶ ἐξ ἐρήμων ὀρέων ἄρτι ἐπιστρέφοντα πρὸς

¹⁷ Psal. cxiii, 9. ¹⁸ Matth. xix, 21; Luc. xviii, 22. ¹⁹ Matth. xix, 29.

VARIE LECTIONES.

¶ Edit. ἴσο μὴ ὡς ἔτυχε ταῦτα εἰάσαι. † Als. ἐπί. OEcclamp. ad Christi jugum transtulit.

NOTÆ.

(20) Καὶ νικητῆς ἀπεισιν. Postquam Joannes primarii consiliarii dignitatem aliaque munera, quibus apud chalisam fingebarur, reliquit, suffectus, ni fallor in ejus locum fuit, Theodorus Mansuri, ejus verosimiliter patruelis; barbaro hanc saltem gratiam facere volente, ut in honestissima illa familia continuaretur dimissa ab Joanne dignitas. Sed minus felix iste fuit: siquidem Theophanes ait, eum 18 aino Isauri, id est Christianæ æræ anno 736, ad deserti regionem esse relegatum: quod ipsum forte Leonis machinatione factum esse, etiam amicos Joannis persequentis, ominatur Henschenius.

(21) Καὶ τὴν τοῦ θεοφόρου Σάβα λαύραν καταλαμβάνει. Ad quam nempe Cosmas præceptor suus confugerat. Anonymus Græco-barbarus, de locis Hierosolymitanis, ab Allatio editus inter Symmicta, hæc habet ubi de Laura Sancti Sabæ: Supraque, versus Jerusalem, inter colles, est monasterium seu

instruxisse ad demulcendum Joannem. Vicit tamen multa cum laude duellator meus, cunctaque adversarii ad persuadendum momenta tanquam sagittæ parvulorum habita sunt ¹⁷. Victor discessit illustri vitta redimitus caput, et hilari vultu domum ingreditur, qui mæstus ante et tristis exierat.

XXII. *Facultates et bona distribuit.* — Cæterum cum duæ Domini sententiæ ipsi propositæ essent, altera qua facultates suas venderé et dare pauperibus jussum est ¹⁸, altera quæ domos et agros, cæteraque omnia propter Dominum relinquere præscribit ¹⁹, circa primam nullum tempus contrivit, ne forte diuturniore mora distraheretur; alterius vero præscriptum non ita gessit, ut, relictiis temere possessionibus, inter eos qui sibi conjuncti essent, lites orirentur et jurgia plurima, aliis aliud jus adeundæ hæreditatis obtendentibus: verum medius inter utrumque incedens, [XIV] bona sua partitus est in pauperes et captivos, inque servos quos libertate donavit, ac tandem in consanguineos, ita tamen ut pars quoque sua templis consecrata esset. Quemadmodum uudus e materno utero exierat, sic excessit e mundo, necessariis duntaxat vestibus retentis. Talis Hierosolymam petiit, ubi adorata, quo par erat cultu, eorum locorum majestate, Deum ipsum ad instar cervi sitiens, in solitudinem contendit, et divini Sabæ lauram insequitur, comitem et socium habens cum itineris, tum propositi, Cosmam illum, quem ejusdem educationis ac institutionis habuerat participem. Dixisses eos par sacrum esse, quod ad Christi jugum una curreret, ut illi colla submitterent.

XXIII. *Joannes a pastore monasterii excipitur.* — Joannes itaque, qui unus narrationis meæ argumentum est, divinum illud ovile ingressus, pedibus pastoris advolvitur, enixe rogans ut inter oves quæ illic versabantur, admitteretur; ovem sese

D Laura S. Sabæ, et illius sepulcrum. Monasterium exædificatum est juxta torrentes. Sub monasterio fons scaturit, quem ille precibus a Deo impetravit. Templum trulla erigitur, eaque cæruleo imbuta: Αὐτοῦ εἶναι καὶ τὸ κέλλην τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ· αὐτοῦ ἔγραψεν τὸ, « Ἄξιόν ἐστιν ὡς ἀληθῶς; » καὶ τὴν Ὀκτώηχον· Prope est cella S. Joannis Damasceni, in qua composuit Troparium, « Dignum est vere, » et Octoëchum. Porro Troparium istud, Ἄξιόν ἐστιν ὡς ἀληθῶς, quotidie apud Græcos in honorem Dei Genitricis canitur inter sacra Missarum solemnias, post peractam consecrationem.

(22) Ἀλλὰ καὶ τοῦ σκοποῦ κοιωνὸν Κοσμάν. Cosmas hic est melodus, seu canonum carminumque ecclesiasticorum auctor præcipuus, Damasceni condiscipulus et adoptatilius frater, de quo jam facta est mentio, ac rursus amplius infra dicetur.

perditam appellans, quæ ex desertis montibus ad Christum pastorem rediret. Gavisus est ea re sacri gregis præfectus, eumque isto consilio beatum pronuntiavit. Operæ autem pretium esse duxit, novitium, tum vitæ splendore, tum eximia scientia illustrem, uni cuiquam e præcipuis senioribus committere, ut ille sub tanto duce in vita Dei sine erroris periculo graderetur. Quem itaque unum ex alumnis monasterii omni virtutum genere illustrem aestimabat, hunc primum accersit, cui Joannem concredere nititur. Verum ille abnuvit, causatus haudquaquam se parem esse tanto viro regendo, qui magnam sibi opinionem sapientiæ paraverat. Ec misso, alterum præfectus vocat. At secundus ille eadem quæ prior locutus est. Tertius deinde post illos adductus cum esset, aliique rursus non pauci; una omnes voce deprecari a se cœperunt Joannis instituendi curam.

XXIV. *Seni traditur instituendus.* — Post multos tandem eorum senex alius accersitur, moribus simplex, sed plurima scientia ornatus, qui prompto animo promptum Joannem excipiens, in cellam suam una cum eo pergit. Quocirca præclarum illud fundamentum substruit, ne arbitrato suo quidquam gerat, ut partes per orationum contentionem sudores victimæ instar Deo offerat, ut oculis lacrymas exprimat, quibus vitæ prioris maculæ eluantur: eas quippe sacrificium purum apud Christum censeri, omni alio suffimento suavius. Atque hoc primum de iis rebus ei præceptum est, quæ corporis adminiculo peraguntur. Circa illa vero quæ ad animum spectant, indixit ei ne mundanam ullam intra se pingeret imaginem, aut rerum minime convenientium formas adumbraret; mentem ab omni vano tumore integram servaret; ac ne amplitudine doctrinæ efferretur, existimaret se [XV] nondum quibuscunque studuerat assecutus; visiones, arcanasve manifestationes non appeteret; eo usque non superbiret, ut nimia fiducia in hac versetur opinione, adeptum se ejusmodi scientiam, quæ nulli sit errori obnoxia, donec animæ a corpore divisio fiat; sed contra reputet timidus et anticipites cogitationes esse, incertasque providentias et rationes²⁹. Quocirca in id contendere eum monuit, ne cogitatio sua dispergeretur, sed summa cura eam colligeret, ut hoc pacto divina luce mens perfundatur, purgetur animus, et corpus mundum evadat, tum denique corpus cum anima sic cum mente copuletur, ut triplex ea res propter conjunctionem cum simplicissima Trinitate simplex subinde efficiatur, et homo non jam carnalis, nec animalis, sed ex toto spiritualis transformatis nimirum voluntatis inductione duobus

τὸν ποιμένα Χριστόν. Ἦσθη τοίνυν ὁ τῆς ποιμνῆς προστώς ἐπ' αὐτῷ, καὶ τῆς προαιρέσεως ἐμακάριζε. Καὶ δόξαν αὐτῷ διὰ τοῦ βίου περιφανὲς καὶ τῆς γνώσεως τὸ περιδόν, ἐνὶ τῶν μεγάλων παραδοῦναι γερόντων τὸν νέηλυν, ὡς ἂν ὑπ' ἐκείνῳ καθηγεμόνι ταττόμενος, ἀπλανῶς ἐπιπορεύηται τὴν ὁδόν, τῆς τοῦ Θεοῦ ὃν ᾤετο ἐκ τῶν τῆς μονῆς μοναχῶν ἐν πᾶσι καλοῖς ἐπίσημον εἰσκαλεῖται πρῶτον, καὶ ἐγγχειρίζειν αὐτῷ τὸν Ἰωάννην ἐπιχειρεῖ· ὁ δὲ ἀπαναινόμενος ἦν, οὐχ ἱκανὸν εἶναι ἑαυτὸν φάσκων εἰς ποιμαντικὴν ἀνδρὸς τοιοῦτου, μέγα τὸ κλέος ἀραμένον ἐπὶ σοφίᾳ. Παρῆκε τυυτονὶ τὸν γέροντα ὁ ποιμενάρχης, καὶ μετ' αὐτὸν ἕτερον εἰσκαλεῖται. Καὶ ὁ δεύτερος τὰ ὅμοια τῷ προτέρῳ ἔλεγε. Τρίτος μετ' ἐκείνου ἄλλος εἰσήγετο, μετὰ δὲ τούτους οὐκ ὀλίγοι ἕτεροι. Καὶ ἤρξαντο ἀπὸ μιᾶς παραιτεῖσθαι ἅπαντες τὴν προστασίαν τοῦ Ἰωάννου.

ΚΔ'. Μετὰ δὲ τοὺς πολλοὺς, ἄλλος εἰσήγετο γέρον, τὸ ἦθος ἀπλοῦς, τὴν γνῶσιν πολλὸς, καὶ πρόθυμος, πρόθυμον τὸν Ἰωάννην δεξάμενος, εἰς τὸ κελλῖον τὸ ἴδιον ἄπεισι σὺν αὐτῷ. Καὶ τὸ καλὸν θεμέλιον πρῶτον αὐτῷ ὑποτίθησι, τὸ μηδὲν πράττειν ἰδίῳ θελήματι, θύειν δὲ Θεῷ ἰδρώτας, ἐν προσευχαῖς διὰ τὸ τούτων ἔκτενὲς καὶ ἐπίπονον, καὶ ἐξ ὀφθαλμῶν δακρῦειν ἐφιέμενον τῆς ἐπὶ τῷ προτέρῳ βίῳ καθάρσεως³⁰, ἃ θυσία καθαρὰ λελογίσται τῷ Χριστῷ ὑπὲρ πᾶν ἄλλο θυμίαμα. Καὶ τοῦτο μὲν πρῶτον, κατὰ τὰ διὰ τοῦ σώματος ἐνεργούμενα· εἰς τὰ κατὰ ψυχὴν δὲ, μηδεμίαν ζωγραφεῖν κοσμικὴν φαντασίαν, μηδ' εἰκονίζειν ἐν αὐτῇ τύπους πραγμάτων οὐ καθηκόντων, τὸν νοῦν δὲ ἀπὸ παντὸς φουσημάτος διακένου διατρεῖν· μήτε μὴν τῶν μαθημάτων πλήθει ἐπαίρεσθαι, καὶ ἐν οἷς μεμάθηκε, τὸ πᾶν καταλαβεῖν μὴ οἰεσθαι· μήτε ἐφροσιν ἔχειν ὄπτασιῶν τιῶν, καὶ ἀποκρύφων ἀποκαλύψων, μήτ' ἐπαρθήσεσθαι³¹ οἱ τὸν νοῦν· ἑαυτῷ θεοαῤῥηκέναι ποτὲ ἢ δόξαι σχεῖν γνῶσιν ἀνεπισφαλῆ, ἕως ἂν διχάζηται, ἀλλ' εἰδέναι δειλοῦς τοὺς οἰκειοὺς λογισμοὺς, καὶ τὰς αὐτοῦ ἐπινοίας ἐπισφαλεῖς· σπεύδειν δὲ μὴ ἔᾶν σκεδάννυσθαι τὴν διάνοιαν, ἀλλ' ἐπειγέσθαι ταύτην συνάγειν ἐπιμελέστατα, ἐν οὕτω δὲ, ὁ μὲν νοῦς αὐτῷ φωτισθεῖ πρὸς Θεοῦ, καθαρθεῖ³² δὲ ἡ ψυχὴ, καὶ τὸ σῶμα καθαρνησθεῖ, καὶ τέλος, τὸ σῶμα σὺν τῇ ψυχῇ ἐπισυναφθεῖ τῷ νοῖ, καὶ τὸ τριπλοῦν ἀπλοῦν γένηται διὰ τὴν πρὸς τὴν ἀπλουστάτην Τριάδα ἔνωσιν, καὶ γένηται ἀνθρωπος, οὐ σαρκικός, οὐδὲ ψυχικός, ἀλλὰ τὸ ὅλον πνευματικός, μεταστοιχειωθέντων τῶν εἰς γνωμικῆ προαιρέσει εἰς τὸ τρίτον καὶ πρῶτον· λέγω δὴ τὰ τὸν νοῦν. Οὕτω δὲ ὁ πατὴρ τῷ παιδί, τῷ μαθητῇ ὁ διδάσκαλος ὑποθέμενος, προσυπέθετο αὐτῷ καὶ τοῦτο, εἰπὼν· «Μὴ πρὸς τινὰς ἐπιστελιγὲς ἐπιστολήν. Μὴ τὸ παράπαν φθέγγῃ τι τῶν τῆς ἔξω παιδείας. Σιωπήν

²⁹ Sap. ix, 14.

VARIÆ LECTIONES.

³⁰ R. deest τῆν. ³¹ R. περι, male. ³² Mss. R. ἐπὶ τὰ πρόσω καθάρ. ³³ Edit. deest ἔχειν. Al. εἰς ἐφροσιν ἔλασιν. ³⁴ R. μήτε πειθήσεσθαι. ³⁵ R. καθαρῶς.

δὲ δεῖται μετὰ συνέσεως· οἶδας γὰρ τοῦτο μὴ μόνον τῶν καθ' ἡμᾶς φιλοσόφων εἶναι παράγγελμα, ἀλλὰ καὶ Πυθαγόρας ἐκεῖνος ὁ Σάμιος τοῖς ἑαυτοῦ μαθηταῖς ἀρτι μουσμένοις, αὐτῷ τὰ τῆς φιλοσοφίας μυστήρια, πολυετῆ παρήγγελλε τὴν σιγήν. Καὶ μὴ δόξης καλὸν εἶναι, τὸ τὰ καλὰ παρὰ καιρὸν φθέγγεσθαι· εἰς τοῦτο γὰρ ὁ Δαβὶδ ὀδηγεῖτω σε, ὅς φησιν, ὅτι Ἑσίγησα ἐξ ἀγρωθῶν. Ἐἴτα τί ἐντεῦθεν αὐτῷ συμβέβηκε, λέγοντος ἀκουσον. Ἐθερμάνθη ἡ καρδία μου ἐντός μου, τῷ πυρὶ πάντως τοῦ πρὸς Θεὸν ἔρωτος, ἐν τῇ κατὰ διάνοιαν δὲ μελέτῃ τοῦ πῦρ ἐκείνο τῷ προφήτῃ ἐξήφθη. »

Quid autem hinc ei contigerit, audi narrantem : *Concaluit cor meum intra me* ²¹; igne utique divini amoris. Porro ignis assidua meditatione in Propheta succensus fuit. »

ΚΕ'. Ταῦτα τῷ Ἰωάννῃ ὁ γέρων (23) παρήγγελλε, καὶ οὐκ ἦν καθ' ὁδῶν γράφων, οὐδὲ κατὰ πετρῶν σπειρών, ἀλλ' εἰς γῆν ἀγαθὴν. Χρόνος οὖν παρήλθεν ἱκανός, καὶ ὁ Ἰωάννης ἦν διὰ πάσης πείρας τῷ γέροντι παιδοτριβοῦμενος, καὶ κατὰ πάντα τὴν ὑπακοὴν ἀνεπισφαλῆ ἐνδεικνύμενος. Καὶ οὐκ ἦν ἀντιλογία τῷ Ἰωάννῃ ἐν οἷς προσετάτετο. Οὐκ ἦν γογγυσμὸς ἐν γλώσσῃ, οὐδὲ διαλογισμὸς ἐν καρδίᾳ, ὅπως ἀνακρίνων ἐντός, ἅπερ ὁ ἐπιστάτης αὐτῷ διωριζέτο. Ἀλλὰ τοῦτο μόνον ἐν μέσῃ διανοίᾳ ἐγκεκολλημένον εἶχεν, πλαξίν ἕως βάθους, ἐπὶ παντὸς ἔργου καὶ προστάγματος ², τὸ ποιεῖν, ὡς Παῦλος παρακελεύεται, τὸ ἐπιτεταγμένον χωρὶς γογγυσμοῦ καὶ διαλογισμῶν. Τί γὰρ κέρδος τῷ ποιοῦντι χρηστὸν οἶον δῆποτε, ἀν ἐπικαθηταὶ οἱ τοῖς χεῖλεσι γογγυσμὸς, ἢ τῇ καρδίᾳ ἐμφωλεύει, ὡς ὄρεϊ, διαλογισμὸς πονηρός; Πότε βελτιωθήσεται ἡ ψυχὴ τῷ οὕτω διακονοῦντι; Πότε τὴν ἐπὶ τὸ πρῶτον σχολήν προκοπήν; Διὰ τοῦτο πονοῦσιν [οἱ πολλοὶ τάχα τὸ δοκεῖν, περὶ τὰ τῆς ἀρετῆς, καὶ πονοῦσιν] εἰκὴ πρὸς τὰ ἔμπροσθεν οὐ προσκόπτοντες.

ΚΓ'. Ἐἴτα τοῖς μείζονσι τῆς ὑπακοῆς ἀγωνίσμασιν ἐγγυμνάζων ὁ γέρων τὸν ἀθλητὴν, τί μηχανᾶται; Σπυρίδας ὅς εἶχον ἐργόχειρον, πολλὰς συναγροχῶς, πρόφρασιν προβάλλεται τοιαυτῷ, εἰρηκῶς τῷ Ἰωάννῃ οὕτως· « Ὡς ἤκουσαί μοι, τέκνον, ἐν Δαμασκῷ πολλοῦ πωλεῖσθαι τὰς σπυρίδας, ἤπερ ἐν τοῖς τῆς Παλαιστίνης μέρεσι, καὶ χρεῖων, ὡς οἶδας, πολλῶν ἡμῖν δεῖ ἀνελόμενος οὖν ἀπάσας, ἐκεῖ, ὡς τάχους ἔχεις, πορεύου, καὶ μὴ ἄλλως ταύτας πωλήσης, μηδὲ παρὰ μικρὸν, εἰ μὴ ὡσπερ σοι ἐντέλλομαι. » Ὑπὲρ τὸ διπλάσιον τοῦ ἀξίου τὸ τίμημα ὀρισάμενος. Οὐκ ἀντεῖπεν δὲ, οὐδὲ τὸν ἐπιτάξαντος λόγον ἀνέκρινεν,

²¹ Psal. xxxviii, 3. ²² ibid. 4.

VARIÆ LECTIONES.

² R. ἐπιτάγματος. * Desant in edit.

NOTÆ.

(23) Ταῦτα τῷ Ἰωάννῃ ὁ γέρων. Hic ad longum edisserere non vacat, quam felicem virtutibus excellentis operam dederit. Quarum certa nobis specimina ex ipsius quæ supersunt operibus licet eruere : præsertim vero ex homiliis quatuor asceticis, quas in illustrissimi Metensis episcopi bibliothecæ codice nuper reperi, et in appendice operum illius Græcæ Latineque sum, si Deus concesserit, editu-

illis prioribus in tertium illud et primum, mentem scilicet. Atque talia quidem præcepta pater filio, et magister discipulo dedit, sed et illud quoque subiecit : « Ne ad ullos miseris epistolam : nihil prorsus externarum disciplinarum eloquaris. Silentium prudenter cole. Nosti siquidem istud non nostrorum modo philosophorum præceptum esse : sed et Pythagoras Samius discipulis suis quos arcanis philosophiæ imbueret, multorum annorum silentium indicabat. Neu arbitreris bonum esse bona intempestive loqui ; quin potius David hujus tibi documentum auctor sit, ubi ait : *Silui a bonis* ²¹. »

XXV. Hæc Joanni senex denuntiavit, non in aquis scribebat, non super petram serebat, sed in terra bona. Aliquantum igitur temporis elapsum est, cum Joannes a sene omni periclitationis genere institueretur, eique exactam in re quavis obedientiam exhiberet. Nulla ejus erat ad imperata directatio, nulla in lingua murmuratio, disceptatio in corde nulla, qua magistri jussa intus dijudicaret; sed hoc unum in media mente tanquam in tabulis insculptum habebat, ut secundum Pauli consilium, quidquid ageret aut agere juberetur, hoc sine querimonia et disceptationibus perficeret. Nam quid illum juvat bene agere, cujus in labiis insideat murmuratio, aut mala discussio in corde quasi serpens delitescat? Quando nam futurum sit, ut melior fiat animus illius qui sic obsequitur? Quando nam ulterius ad meliora provehetur? Nimirum id in causa est, ut multi forte exercitatione virtutis laborent, ac incassum laborent, nihil ad ea quæ priora seu anteriora sunt, proficientes.

XXVI. Joannes Damascum mittitur ad sportas vendendas. — Post hæc autem, cum senex pugilem suum majoribus obedientiæ certaminibus assuefaceret, quid tandem comminiscitur? Sportas, quas suis manibus contexuerant, multas colligens, [XVI] ejusmodi prætextu utitur, his verbis Joannem alloquens : « Audivi, filii, sportas Damasciarius, quam in Palæstinæ partibus, vendi; multis porro, ut ipse nosti, rebus indigemus; his ergo omnibus acceptis, eo proficiscere quam celerrime poteris, neque vel tantillo quidem quam tibi constituo, minoris eas vendideris. » Tum simul pretium

rus. Hoc unum monebo ex his orationibus comperit fore, sanctissimum virum ad summum perfectionis apicem subisse, tum profunda sui demissione atque humilitate, tum singulari erga divinam Eucharistiam reverentia ac devotione : quibus addendum ardentissimum erga Deiparam studium, quod in aliis passim homiliis significare gestit.

duplo quam par erat majus definit. Ille vero relictus non est, nec præcipientis sermonem discussit, cum factus obediens esset usque ad mortem²²; sed obedientia velut allis quibusdam instructus, sarcina in humeros imposita, Da-naacum petit, indutus centones squalore et alluvie obsitos, qui prius in ea illustris splendidusque egerat, forumque peragrabat ut sportas suas divenderet. Cum autem carius supra modum eas æstimaret, risum sui movebat, omniumque convitiis et contumeliis exagitabatur. Tandem unus quidam ex his quos habuerat in famulatio, dum clarus esset in ea civitate, haud procul stans, vultumque ejus in animum revocans, virum ita abjectum ac pannosum, quis esset, quisque fuisset olim, agnovit. Mox corde compunctus accessit, tanquam eum ignoraret quem apprimere noverat, sportas tanti emit, quanti postulabatur. Accepto pretio Joannes ad eum qui se miserat regreditur, humi prostrato

XXVII. *Funebre canticum edere rogatur.* — Forte ex vicinis præfecti Joannis monachus quidam, terrestri peregrinatione cum cœlesti domicilio commutata, ad Deum concesserat. Habebat is fratrem germanum, qui tristi hoc casu victus, fraterni funeris acerbiter celare nequaquam valebat. Quamobrem Joannes ei solatium afferre nitebatur, et quibus verbis poterat, a mœstitia revocare. Ille vero enixe eum rogare cœpit ut levandi doloris, æpimique sui excitandi gratia modulum aliquem cõnderet. At Joannes præceptum senis reveritus, haud se postulatis facilem præbuit. Ille contra importunior ingruens, nullum precibus finem faceret. Quidni enim, inquebat, dolentis animi miserere? Quidni tenue illi medicamentum admoves, quod dolorem arceat? Si corporum medicus esses, meque corporalis dolor conficeret, annon mihi pro viribus remedium afferres? Sed et si gravi aut forte etiam letali morbo laborarem, nunquid non hujusce neglectus et incuriæ Deo poenas daret? Sin vero senis præceptum vereris, scito me rem istam tanto secreto celaturum, ut ad nullius aures perferatur. Flectitur demum his sermonibus Joannes, concinnique ei de mortua modulum componit, qui etiamnum hodie omnium ore canitur, illum scilicet: *Humana cuncta vanitas*, etc.

²² Philipp. II, 8.

VARIAE LECTIONES.

^b R. ἐξυπηρευόντων. ^c Mss. R. τὸν πολέμιον. ^d Ita Reg. Edita non habent, nec legisse videtur Constant. Acropol. ^e Mss. R. εἰ τις ὀδύνη με.

NOTÆ.

(24) Ὁ καὶ μέχρι τοῦ νῦν παρὰ τοῖς πάντων στόμασιν ᾄδεται. Damasceni carmen, cujus prima verba Joannes Hierosolymitanus recitat, integrum hic afferre juvat ex Constantini Acropolitæ sermone.

*Πάντα ματαιότης τὰ ἀνθρώπινα,
ἧσα οὐκ ὑπάρχει μετὰ θάνατον.*

ὁ μέχρι θανάτου ὑπήκοος, ἐπωμίζεται δὲ τὸν φόρον, ὁ περωτὸς τὴν ὑπακοήν, καὶ εἰς Δαμασκὸν ἀπεισιν, ὁ πρὶν περίσπτος ἐν αὐτῇ, βακενδυτῶν, αὐχμηρὸς, καὶ βυπῶν. Καὶ περιφεῖ τὴν ἀγορὰν τὴν τῶν σπυρίδων ποιούμενος διαπώλησιν. Ὡς οὖν πολλοῦ ταῦτα ἐποιεῖτο τιμήματος, γέλωτα παρείχε, καὶ δι' ὀνειδούς καὶ ὑβρεῶν τὰς πᾶσιν ἐγένετο. Εἰς τοῖνον τῶν ἐξυπηρευομένων ἂ αὐτῷ, ὅτε περιφανὴς ἐν τῇ πόλει διέπρεπε, κατὰ πρόσωπον στάς, καὶ τὴν ὄψιν ἐκείνου εἰς διάνοιαν ἐμβαλλόμενος, ἐγνώρισε τὸν οὕτω ταπεινὸν, τὸν οὕτω δυσείμονα, ὅστις εἶη, καὶ οἷος ἐτύγχανε. Καὶ συντριβείς τὴν καρδίαν, πρόσσειν, ὡς μηδὲν εἰδὼς ὁ εἰδὼς, καὶ τὴν σπυρίδων ἐξώνησιν ἐποίησατο, δούς αὐτῷ ὅσον ἐπεζητήθη τὸ τίμημα. Ὁ δὲ τοῦτα λαθῶν, παλινοδίαν ποιεῖται πρὸς τὸν στεῖλάμαν, καὶ οἷά τις νικηφόρος ἐπάνεισι, γενναίως εἰς τοῦδαφος καταβαλὼν τὸν ἀντίπαλον ^e, ὃς ἦν ὁ τῆς κενῆς δόξης καὶ ὑπερηφανίας γεννήτωρ.

fortiter adversario, inanis gloriæ et superbix parente.

KZ'. Ἐκ γειτόνων δὲ [τῷ καθηγεμόνι ^d] τοῦ Ἰωάννου, μοναχὸς τις ἐτύγχανεν, ὃς τὴν ἐπὶ γῆς καταλιπὼν παροικίαν, πρὸς τὴν οὐράνιον μονὴν μετελλάξατο, καὶ πρὸς Θεὸν ἐξεδήμησεν. Ἦν δ' ἐκείνῳ ἀδελφὸς κατὰ σάρκα ὁ ὅτος ἡττηθεὶς τῆς συμφορᾶς, οὐδ' ὄλως εἶχε στέγειν τὸν ἀδελφικὸν θάνατον. Ὁ γοῦν Ἰωάννης παρηγόρει τὸν ἀδελφὸν, καὶ λόγοις, ὡς εἶχε, τοῦ πένθους ἀνεκαλεῖτο. Δυσωπεῖ δὲ τοῦτον ὁ πενθῶν, καί τι αὐτῷ μελουρηῖσαι τροπάριον ἐκλιπαρεῖ, παρηγοροῦν τὸ πένθος, τὴν ψυχὴν καταψῶν. Ἐδεδοίχε δὲ ὁ Ἰωάννης τὴν τοῦ γέροντος ἐντολήν, καὶ πρὸς τὴν αἴτησιν οὐ κατένευεν. Ὁ δ' αἰτούμενος οὐκ ἀφίστατο δυσωπῶν. ^e Καὶ ἵνα τί, ἔλεγε, ψυχὴν ὀδυνωμένου οὐκ ἐλεεῖς, καὶ μικρὸν ἐπιπάσεις αὐτῇ φάρμακον ἀκεσώδυνον; Ἄν ἰατρὸς ἦσθα σωματικὸς, ὀδύνη δὲ με ^e σωματικῆ περιέπειρεν, εἰ μὴ τὸ κατὰ δύναμιν προσῆξάς μοι φάρμακον; Κἀγὼ δεινῶς ἐπάσχον, καὶ ἴσως τὴν ἐπὶ θάνατον, οὐκ ἔμελλες δίκας ὑφέξειν παρὰ Θεῷ ταύτης τῆς παροράσεως; Καὶ νῦν ἐν μαίζονι πάθει παρορῶν με πάσχοντα, οὐ μείζους ὑφέξεις τὰς δίκας; Εἰ δὲ καὶ δεδίτη τὴν τοῦ γέροντος ἐντολήν, ἴσθι ἐν ἀπορρήτῳ μοι κείσθαι τὸ πρᾶγμα, καὶ ἀνεξάκουστον. Ἐκἀμπτεται τοῖς λόγοις τοῦτοις ὁ Ἰωάννης, καὶ τροπάριον αὐτῷ ἐπὶ νεκρῷ συντίθησιν εὐαρμόνιον, ὃ καὶ μέχρι τοῦ νῦν παρὰ τοῖς πάντων στόμασιν ᾄδεται (24), τὸ Πάντα ματαιότης τὰ ἀνθρώπινα.

D ταύτης τὰ ἀνθρώπινα.

Ὁὐ παραμένει ὁ πλοῦτος, οὐ συνοδεύει δόξα.
Ἐπελθὼν γὰρ ὁ θάνατος ταῦτα πάντα ἐξηγάτισε.
Διὸ Χριστῷ τῷ ἀθανάτῳ βοήσωμεν.
Τούτοις μεταστάντας ἐξ ἡμῶν ἀνάκτασον,
Ἐνθα πάντων ἐστὶν ἡ σωτηρία.

Horum versuum hic sensus est :

Humana omnia vanitas,

ΚΗ'. Ἀπὴν δὲ ποτε τοῦ κελλίου ὁ τοῦ Ἰωάννου Α καθ' ἡγουμένους· ὁ δὲ ἐντὸς τῆς κέλλης ἐναρμονίως ὑπῆδε τὸ εἰρημένον τροπάριον, καὶ ὁ γέρων ἐκτὸς πεφθακῶς, τὴν μελουργικὴν φθογγὴν ἐκείνην ἐνωτίζεσται, καὶ μετ' ὀργῆς ὅτι πολλῆς τῷ Ἰωάννῃ φησὶν· « Οὕτως ἐπιλέλησαι τῶν ἀρχῆθ' ἐν σου ὑποσχέσεων; καὶ ἀντι πενθούντος καὶ σκυθρωπάζοντος, διακεχυμένος κἀθῆ, καὶ θρυπτόμενος τοῖς μελίσμασιν. » Ὁ δὲ τὴν αἰτίαν ἐξείπε τῷ γέροντι, καὶ τὸ τοῦ βιαζομένου ἰ πένθος προῦβάλλετο, καὶ πρηνῆς πεισῶν, ἐξητεῖτο συγγνώμην. Καὶ ὁ γέρων, οἶα λίθος, καὶ ὡς ἄκμων ἴστατο, μὴ δ' ὄλως τῷ ἰκατεύοντι ἐνδίδου, καὶ ἐξέβαλεν αὐτὸν τῆς κέλλης εὐθύς.

ΚΘ'. Ὁ δὲ θαυμαστὸς ἐκεῖνος ἀνὴρ εἰς μνήμην εὐθύς τῆς προγονικῆς παρακοῆς γίνεται, καὶ τῆς ἐκ τοῦ παραδείσου διὰ ταύτην ἐκπτώσεως. Καὶ οὐκ εἶχεν Β ὁποι καὶ γένηται, ἢ ποῖ ἔ τράπηται. Καὶ πλέον ἦν πενθῶν ὑπὲρ τὸν ἀποβαλόντα τὸν ἀδελφόν, τοιάδε ἔλεγε καθ' ἑαυτὸν, ὡς Ἐκεῖνος μὲν ἀδελφὸν ἀπεβάλετο, ἐγὼ δὲ τὴν ἐμὴν ψυχὴν διὰ τῆς παρακοῆς ἀπολώλεκα. Τέλος ἐτέροις γέρουσι πρόσσειν, οὓς τῶν ἄλλων ἦδει ἐξαιρέτους πρὸς ἀρετὴν, καὶ πρέσβεις προβάλλεται πρὸς τὸν γέροντα δυσωπῆσαι καὶ δεηθῆναι, ὡς ἂν παρακληθῆι, καὶ συγγνοῆ τῷ Ἰωάννῃ τὸ ἔγκλημα. Ἀπῆλθον οὖν ἐκεῖνοι, καὶ ἐδυσώπησαν· ὁ δὲ οὐκ ἐνεδίδου, ὡς ἀνδρίας, οὐδὲ παρεχώρει ἢ τῷ μαθητῇ τῆς εἰς τὸ κελλῖον εἰσοδοῦ.

Λ'. Καὶ τις τῶν μοναχῶν ἐκεῖνων ἀποκρινάμενος εἶρηκεν· « Ἐξὸν ἄλλην ἐντολὴν δοθῆναι τῷ ἁμαρτήσαντι, C καὶ μὴ ἐκπεσεῖν τῆς συναυλίας τῆς μετὰ σοῦ. » Καὶ ὁ δυσωπούμενος εἶρησε· « Ταύτην τῷ Ἰωάννῃ ἐντολὴν ὀρίζομαι, εἶγε βούλεται συγγνωμηθῆναι αὐτῷ τὴν παρακοήν, πᾶσαν διελθεῖν τὴν τῆς λαύρας περιοχὴν, καὶ δι' ἑαυτοῦ ἐκκαθάραι τὰ ἐν ταῖς κέλλαις τῶν μοναχῶν τῶν ῥυπασμάτων οἰκίδια. » Οἱ δὲ ἀκούσαντες, ἐπὶ τῷ λόγῳ ἐγκαλυψάμενοι, κατηφεῖς ἀπήσαν, καὶ τὸ τοῦ γέροντος ἀνένδοτον ἐκπληττόμενοι. Οὓς προσουπαντήσας ὁ Ἰωάννης, καὶ τὴν συνήθη βαλῶν μετάνοιαν, ἤρετο περὶ τῆς πατρικῆς αὐτῷ ἀποφάσεως. Οἱ δὲ τὴν αὐστηρίαν τοῦ γέροντος ἐκπλήττεσθαι ἀπεκρίναντο, καὶ τὴν ἀπόφασιν δι' αἰδοῦς εἶχον ἐξεῖπειν· ὁ δὲ καὶ λίαν αὐτοὺς ἀνακαλύψεσθαι προσδυσωπῶν ἦν. Πεισθέντες οὖν τὴν ἀσχήμονα ἐκείνην ἀνακάθαρσιν λέγουσιν. Ὁ δ' ἀκηχοῦς ἦσθη D μᾶλλον παρ' ἐλπίδα πᾶσαν αὐτῶν, καὶ ῥᾶον εἶναι μοι τοῦτό φησι, καὶ πρὸς ἡδονὴν μάλιστα. Εὐθύς οὖν ἀπεισι, καὶ τὰ τῆς καθάρσεως ἐργαλεῖα ἐζητηκῶς, καὶ λαβῶν πρόσσεισι τῇ κέλλῃ τοῦ ἐκεῖ γειτονοῦντος τῷ γέροντι, καὶ εἰσιῶν ἐν αὐτῇ, χεῖρας μολύνειν

¹⁵ Gen. iii, 23.

VARIÆ LECTIONES.

¹ R. βιασαμένου. ² R. ὁ τι καλ... ἢ πῆ. ³ Edit. οὐ παραχ.

NOTÆ.

*Quæ non existunt post mortem.
Non manent opes, non comitatur gloria.
Ingruens enim mors cuncta hæc evanescere facit.*

[XVII] XXVIII. *Joannes a magistro ejicitur.* — Aberat forte a cella magister Joannis, qui interea prædictum carmen intra cellam ad harmoniam succinebat, cum senex foris adveniens, suavem hunc sonum excipit multaque ira commotus, ad Joannem ait: « Itane prima promissa exciderunt e memoria, proque luctu ac mœrere lætitia diffusus sedes, et delicias canendo captas? » Tum ille seni causam exponere, ejus a quo sibi vis esset illata, luctum obtendere, ac pronus in terram corruens veniam efflagitare. Senex vero ad modum lapidis aut incudis consistens, nihil precibus ejus annuebat, quinimo eum statim cella ejecit.

XXIX. Continuo itaque admirabili viro in mentem venit primorum parentum inobedientia ¹⁵ eorumque propter illam expulsio e paradiso. Nec quid ageret sciebat, aut quo se verteret: graviorque luctu premebatur, quam qui fratrem amiserat. Aiebat nimirum apud se: Ille quidem fratrem amisit: ast ego per inobedientiam animam meam perdi. Demum alios senes, quos virtute eximios noverat, convenit, intercessores illos apud senem adhibens, qui ipsum rogent et deprecantur, ut demulceri se patiatur et reatus veniam Joanni concedat. Illi igitur abeuntes, enixe eum obsecrabant: hic vero in morem statuæ immotus manens, ingressu cellæ discipulum arcebat.

XXX. Quocirca monachorum quispiam, « Potes ei qui peccavit, inquit, mandatum aliud edicere, eum vero a contubernio tuo in totum excidere, hoc nullam habet æquitatem. » Tum ille tandem exoratus ait: « Hoc itaque Joanni mandatum impono, si sibi velit inobsequentiam suam condonari, universum lauræ ambitum obeat, omniaque excrementorum et sordium loca suis ipse manibus expurget. » Istæc ubi audierunt monachi, pudore suffusi, tristisque vultu propter tantum senis rigorem obstupefacti recedebant. Occurrens autem Joannes, facta pro more reverentia sciscitabatur, quænam a Patre lata esset de se sententia. Cui illi, senis se austeritatem admirari, cujus responsum præ verecundia vix auferent enuntiare. Hic vero etiam atque etiam efflagitare ut illud aperiant: cujus denique precibus victi spurcam hanc expurgationem eloquuntur. Quod cum Joannes audisset, majorem in modum gavisus, ac supra quam illi sperassent, rem factu facilem sibi que per jucundam accidere ait. Confestimque, quæsitus instrumentis ad ejusmodi sordes abstergendas

*Immortali igitur Christo clamemus:
Translatis hinc præsta requiem,
Ubi omnium salus est.*

idoneis, iisque sumptis in manus, ad cellam pergit **A** illius qui seni vicinus erat, quam cum ingressus esset, manus illas quas multis olim unguentis perfuderat, inquinare cœpit, ipsammet, inquam, dexteram manum (proh ingentem viri abjectionem!) quam Christus curaverat, cœno et stercore fœdare non dubitat.

XXXI. Senior obedientiam et humilitatem Joannis admiratur. — Verum senex, quamprimum promptissimam illam obedientiam, sinceramque et profundam, imo sublimem humilitatem Joannis audivit, accurrens, eum complexus est, seque ejus collo implicuit, manus, oculos, humeros exoscilians. « O qualem et quantum, aiebat [XVIII] ille, beatæ obedientiæ athletam et pugilem genui in Christo! » At Joannes ad has senis voces amplius **B** erubescens, pronus in terram corruere, ac, velut ad Dei pedes sese abjiceret, lacrymarum imbre pavimentum rigare: tantumque abest ut ad Patris sermones inflaretur, aut ad senis laudes intumesceret; ut magis deprimeretur, ejusque animus quam qui maxime contereretur. Ita scilicet viros sapientes et cordatos novi comparatos, ut ad sui commendationem sese dejiciant, atque laudari moleste ferant, cum interim ad Deum sese atollant. Quocirca Pater filium erigit, ejusque prebena manu, cellam lætus ingreditur. Dixisses plane, si Joannem observasses, in paradiso Eden postliminio eum restitui. Qui enim veteris Adam figuram transgressione prius expresserat, novum postea, Christum scilicet, per singularem **C** extremamque illam obedientiam, idem ipse iterum

XXXI. Sensem per insomnium monet Deipara, et Joanni permittat titteris operam dare.—Non multum temporis intercessit, cum nullis non laudibus celebranda purissimaque (Virgo Maria) seni se per insomnium offert. « Ecce fontem illum, ait, qui tam suaves profundere latices, tamque limpidos, tam copiosos ac prorsus nectareos potest, obstruxisti? daturum, inquam, aquas recreandis animis idoneas; aquas præstantiores iis, quæ novo et inusitato modo e petra fluxerunt in solitudine: aquas, quarum desiderio captus fuit David; aquas illas, quas Christus Samaritanæ mulieri pollicitus est? Sine fontem manare. Manabit enim uberrime, eaque copia universum orbem pervadet, ut ingenti fluctu ipsamet hæresium maria superet operiatque, et in admirabilem dulcedinem convertat. Qui sitiunt, **D** ad aquam istam cito gressu convenient, et qui vitæ puræ argentum non habent²⁵, affectionibus suis divenditis, mercantur a Joanne doctrinæ operum-

²⁵ Isa. LV, 2.

VARIÆ LECTIONES.

¹ Edit. deest, τοῦτο. ¹R. deest, καί.

NOTÆ.

(25) Μετ' οὐ πολὺ δὲ, ὄναρ τῶ γέροντι ἐπιφαίνεται. Visum hoc sic Meneæ recitant, ac si Cosmæ pristino Joannis institutori acciderit, cum

ΔΔ'. Πυθόμενος δ' ὁ γέρον τὴν εἰς ὑπακοὴν τοῦ Ἰωάννου προθυμίαν πολλήν, καὶ τὸ τῆς ἀληθοῦς καὶ πολλῆς ἐκείνου ταπεινώσεως βάθος, μᾶλλον καὶ ὕψωμα, ἐπιβραμῶν περιέβαλλεν αὐτὸν, καὶ περιεπλέκετο τῷ τραχήλῳ, τὰς δὲ χεῖρας περιεπτύσσετο, τὰ δὲ ὄμματα κατησπάζετο, κατεφιλεῖ τοὺς ὤμους. « Ὡ οἶον, » ἔλεγεν, « ἀθλητὴν τῆς μακαρίας ὑπακοῆς ἐγὼ ἀπέτεκον ἐν Χριστῷ. » Ὁ δὲ Ἰωάννης πλέον αἰδούμενος τοὺς λόγους τοῦ γέροντος, πρηνῆς ἐπιπτε, καὶ τὸ ἔδαφος τοῖς δάκρυσιν ἔβρεχεν, ὡς Θεοῦ προσπίπτων ἐνώπιον. Οὐ γὰρ ἐφυσιώθη τοῖς λόγοις τοῖς πατρικοῖς, οὐδὲ ἐξωγκώθη τοῖς ἐγκωμίοις τοῦ γέροντος, ἀλλ' ἐταπεινοῦτο πλέον, καὶ ὁ νοῦς αὐτοῦ μάλιστα συνετρίβετο. Οὕτως οἶδα τοὺς συνετοὺς τοῖς ἐπαινοῖς ταπεινουμενούς, καὶ συντριβομένους τοῖς ἐγκωμίοις, καὶ ἀνοψομένους πρὸς τὸν Θεόν. Ἐπὶ τοῦτοις ἀνίστησιν ὁ Πατήρ τὸν υἱόν, καὶ λαβόμενος τῆς χειρὸς, εἰς τὸ κελλίον αὐτοῦ μετὰ χαρᾶς εἰσεῖσιν. Εἶπες ἂν τὸν Ἰωάννην ἰδὼν, ὡς εἰς τὸν ἐν Ἐδέμ παράδεισον πάλιν ἀποκαθίσταται νῦν. Ἐν ἑαυτῷ δὲ τὸν παλαιὸν Ἀδάμ διὰ τῆς παρακοῆς τυπώσας τὸ πρότερον, τὸν νέον ἐτύπου Χριστὸν, καὶ αὐθις ἐν ἑαυτῷ διὰ τῆς ἀκρας ἐκείνης ὑπακοῆς.

ΛΛ'. Μετ' οὐ πολὺ δὲ, ὄναρ τῶ γέροντι ἐπιφαίνεται (25), ἡ πανύμνητος καὶ πανάμωμος, καὶ φησιν· « Ἴνα τί πηγὴν ἐνέφραξας, οὕτω μὲν ἦδὺ τὸ νᾶμα προχέειν ἔχουσαν, οὕτω δὲ διειδὲς, οὕτω δὲ δαψιλῆς τε καὶ νεκταρῶδες; ὕδωρ ἀναπαύσεως τῶν ψυχῶν; ὕδωρ ὑπὲρ τὸ ἐκ πέτρας ἐν ἐρήμῳ βλύσαν ἕξονορπητῶς; ὕδωρ, οὐ πιεῖν Δαβὶδ ἐπεθύμησεν; ὕδωρ, δὲ τῇ Σαμαρεῖτιδι Χριστὸς ἐπηγγείλατο; ἕα φέρεσθαι τὴν πηγὴν. Δραμεῖται πολλή, καὶ πᾶσαν διελεύσεται τὴν οἰκουμένην, ὡς ὕδωρ πολὺ κατακαλύψαι θαλάσσας αἰρέσεων. Μεταβαλεῖ δὲ ταύτας πρὸς θαυμασίαν γλυκύτητα. Οἱ διψῶντες, ἐπὶ τὸ ὕδωρ τοῦτο ἰ μετὰ σπουδῆς πορευέσθωσαν· καὶ ὅσοι μὴ ἔχουσιν ἀργύριον· βίου καθαροῦ, πωλήσαντες τὰς ἐμπαθείας, ἐκ τοῦ Ἰωάννου ἀγορασάτωσαν ἐν δόγμασι καὶ ἔργοις ἀκραιφνῆ καθαρότητα. Οὗτος εἰλήφει τὴν προφητικὴν κιθάραν, καὶ ἰ τὸ Δαυϊτικὸν ἐκείνο ψαλτήριον, καὶ ἕξει ἄσματα καινὰ, ἄσματα Κυρίῳ τῷ Θεῷ. Ὑπερβαλεῖται τὴν Μωσέως ψῆδὴν τοῖς μελουρηγῆ-

e contrario seniori illi alteri tribuendum sit, cui sanctus Joannes Damascenus de monasticæ vitæ legibus erudiendus traditus fuit.

μασι, καὶ τὴν χοραυλίαν Μαρίας. Μῦθος ἐλεγχθή-
 σεται τὰ τοῦ Ὁρφῆως ἀνόνητα μελωδήματα. Τὴν
 πνευματικὴν καὶ οὐράνιον μελουργίαν οὗτος ἔσται.
 Τοὺς ἑ Κερουβικούς ὕμνους οὗτος μιμήσεται, καὶ
 πᾶσας τὰς Ἐκκλησίας, τὰς θυγατέρας Ἱερουσαλήμ,
 αὐτὸς νεάνιδας τυμπανιστρίας ποιήσεται, ἄβούσας
 ἄσμα καινὸν Θεῷ, τὴν νέκρωσιν Χριστοῦ ἀπαγγέλλων,
 καὶ τὴν ἀνάστασιν. Οὗτος ὀρθοτομήσει τὰ τῆς πί-
 στεως δόγματα, καὶ στηλιτεύσει πάσης αἰρέσεως (26)
 διαστροφὴν, καὶ λοξότητα. Καὶ ἐκ καρδίας αὐτοῦ
 ἐξερεύεται λόγους ἀγαθοὺς, καὶ ἐρεῖ τὰ τοῦ βασι-
 λέως ἔργα τὰ ὑπερθαύματα. »

ΑΒ'. Περὶ δὲ τὴν ἔω εἰσκαλεῖται τὸν Ἰωάννην ὁ
 μυθεῖς τὰ ἀπόρρητα, καὶ φησιν· « Ὁ τέκνον τῆς
 ὑπακοῆς τοῦ Χριστοῦ! Ἄνοιξόν σου τὸ στόμα, ἵν'
 ἔλκυσθῃ τὸ πνεῦμα· μάλλον δὲ ὁ προειλήφεις ἐν τῇ
 καρδίᾳ σου, ἐξερεύγου διὰ τοῦ στόματος. Τὸ στόμα
 σου γὰρ λαλήσει σοφίαν, ὅτι μελέτην ἔσχες ἐν τῇ
 καρδίᾳ τῆς συνέσεως πολλήν. Ἄνοιξόν σου τὸ στόμα,
 οὐκ ἐν παραβολαῖς, ἀλλ' ἐν ἀληθείαις· οὐκ ἐν αἰνίγ-
 ματιν, ἀλλ' ἐν δόγμασιν. Λάλησον εἰσω τῆς ὁρώσης
 Ἱερουσαλήμ Θεοῦ ἰ, τῆς εἰρηνικῆς Ἐκκλησίας αὐ-
 τοῦ, οὐ λόγους εἰκῆ, καὶ εἰς ἀέρα βέοντας, ἀλλ' οὐς
 ἔγραψε τὸ Πνεῦμα ἐν τῇ καρδίᾳ σου. Ἀνῆλθες ἢ εἰς
 τὸ ὄρος τὸ Σιναιον τῶν ὀπτασιῶν Θεοῦ καὶ ἀπο-
 καλύψων, κἂν ἐταπεινώσας ἑαυτὸν ἕως τῶν ἀβύσ-
 σων τῆς πολλῆς ταπεινώσεως. Νῦν ἀνελθε εἰς τὸ
 τῆς Ἐκκλησίας ὄρος, καὶ κήρυξον εὐαγγελιζόμενος C
 τῇ Ἱερουσαλήμ, ἐν Ἰσχυί ὑψώσων τὴν φωνήν. Δεδο-
 ξασμένα γὰρ μοι ἐλαλήθη περὶ σοῦ παρὰ τῆς Θεο-
 μήτορος. Σύγγνωθί μοι δὲ καὶ ὅσα σοι γέγονα ἐμ-
 ποδῶν ἢ, ἐξ ἀγροικίας μου τοῦτο πραττόμενος. »

ΑΓ'. Ἐξ αὐτῆς οὖν ὁ Ἰωάννης τῶν θείων μελισμά-
 των ἀρχὴν ποιησάμενος, ἦσε τὰ μελίβρυτα ἄσματα, ἃ
 δὴ τὴν Ἐκκλησίαν ἐφαίδρυναν, καὶ τόπον σκητῆς τοῦ
 Θεοῦ ἐποίησαν, ἐνθα ἦχος καθαρὸς τῶν ἑορταζόντων

²⁶ Psal. xcvi, 1. ²⁷ Exod. xv, 1-21. ²⁸ Psal. lxxvii, 26. ²⁹ Psal. xlii, 2. ³⁰ Psal. cxviii, 131.
³¹ Psal. xlviii, 4. ³² Psal. lxxvii, 2. ³³ Isa. xl, 9.

VARIÆ LECTIONES.

¹ Edit. deest, ἔσται τοῦς. ² Hensch. emendat : λάλησον εἰς ὅσα Ἱερουσαλήμ τῆς ὁρώσης Θεοῦ. ³ Vale
 Hensch. Ἀνῆλθε, x. τ. ε. ⁴ Perperam Hensch. ἐμπόδιον.

NOTÆ.

(26) Καὶ στηλιτεύσει πάσης αἰρέσεως. Quam
 feliciter id Joannes præstiterit, ea quæ contra
 varias hæreses monumenta supersunt, testificantur.
 Hinc Græci in ejus festo canunt : Τῷ ζήλῳ πυρού-
 μενος, τῶν θειομάχων αἰρέσεων ἅπασαν κακόνειαν
 ἀνέστρεψας συντόμως συγγράμμασι, λευκάνας πᾶσι
 τρανώς πᾶσι τὰ σποράδην τοῖς σοφοῖς, ὧ Ἰωάννη,
 συγγεγραμμένα ἰσχυρῶς. Succensus zelo adversaria-
 rum Deo hæresium nequitiam omnem data opera
 scriptis evertisti, omnibus perspicua faciens qua-
 cumque sapientes olim, o Joannes, subtiliter conscri-
 psisti. Iterumque : Θερμῶς ἐστηλιτεύσας τῶν δυσ-
 ονήμων τροφίμων Μάνεντος τὴν βλάσφημον ἀσε-
 βειαν, νοθεύσαι πειράσασαν τὴν Ἐκκλησίαν Χριστοῦ,

A que sinceram puritatem. Hic prophetica citharam
 assumpsit, Davidisque psalterium, quo canet can-
 tica nova, cantica Domino Deo nostro ²⁶. Moysis
 carmen vincet musicis modulis suis, vincet et Ma-
 riæ tripudium ²⁷. Ad fabulas relegabuntur vana
 Orphei modulamina. Spiritualem ille cœlestemque
 melodiam concinet. Hymnos Cherubicos imitabitur.
 Ecclesias omnes, filias utique Jerusalem, adole-
 scentulas esse tympanistras faciet ²⁸, quæ canant
 novum Deo carmen, annuntians eis Christi mortem
 et resurrectionem. Hic dogmata fidei perquam
 recte tradet, omnisque hæresis congliget pravitatem
 et obliquitatem. Eructabit ex ore suo verba bona,
 et dicet opera Regis ²⁹ omni admiratione majora. »

XXXII. Senex porro arcana hæc edoctus, mane
 [XIX] Joannem vocat, hisque eum verbis affatur :
 « O fili obedientiæ Christi ! Os tuum modo aperi,
 ut attrahas spiritum ³⁰ ; imo quem in corde tuo ex-
 cepisti, hunc ore eructa. Os quippe tuum loquetur
 deinceps sapientiam, postquam in corde tuo medi-
 tatione tua prudentiam ³¹ multam fovisti. Aperi os
 tuum, non in parabolis ³², sed in veritatibus : non
 in ænigmatibus, sed in dogmatibus. Loquere intra Je-
 rusalem, quæ Deum videt, pacificam Ecclesiam
 dico, verba non vana neque futilia, quæ per aures
 diffuant, sed quæ Spiritus exaravit in corde tuo.
 Conscondisti in montem Sinai, ubi Dei visiones
 revelationesque perciperes, quamlibet te ad abys-
 sum usque summæ humilitatis demiseris. Nunc
 vero ascende super montem Ecclesiæ, et prædica,
 evangelizans Jerusalem : exalta in fortitudine vo-
 cem tuam ³³. Gloriosa quippe dicta sunt de te a
 Dei Genitrice. Cæterum illud quoque mihi igno-
 scas velim, quidquid a me tibi impedimenti obve-
 nit, cum rusticitate mea hoc tibi nimia præstite-
 rim. »

XXXIII. Joannis cantica varia. Sermones. Liber de
 dialectica, de hæresibus et de fide orthodoxa. Tra-
 ctatus alii. — Sub hoc tempore igitur divinos cantus
 Joannes auspiciatus, melliflua carmina cecinit, quæ

D λόγοις τε καὶ δόγμασιν ὀρθοῖς, ὧ Ἰωάννη, οὐσπερ
 συντέθεικας· Ferrido stylo detestandorum Manetis
 alumnorum blasphemum impietatem traduxisti, quæ
 Ecclesiam Christi adulterari conabatur, sermonibus
 atque dogmatis rectis, o Joannes, quæ conscripsisti.
 Et rursum : Ἐλέγξας σαφῶς ἐγγράφως, Ἰωάννη, τοῦ
 Νεστορίου τὴν διαίρεσιν, Σεδῆρου τὴν σύγχυσιν,
 Μονοθελητῶν παράνοϊαν, καὶ πίστιν μονοἰεργητον,
 φθέγγος ὀρθοδοξίας, πᾶσιν ἀπαστρέψας τοῖς πῆ-
 ρασιν· Luculenter scriptis redarguisti, o Joannes,
 diremptionem Nestorii, Severi confusionem, Mono-
 theletarum amentiam, et fidem de unica ejusdem
 operatione, orthodoxiæ splendor, finibus ex omnibus
 refulgens.

quidem Ecclesiam exhilararunt, seu locum tabernaculi divini, ubi sonus festivo more epulantium exauditur ²⁴. Neque hæc tantum præstitit; verum et pro solemnitatibus præcipuis sermones edidit; in primis sacrum illud volumen, atque, ut ita loquar, tabulam divinitus exsculptam exaravit, quæ quidem universis seu sapientibus seu indoctis, non mediocre solatium affert, et instar januæ est ad subeunda theologiæ mysteria, cæteraque veræ fidei dogmata, nec non ad brevi compendiariaque ratione speculandum et cognoscendum ea, quæ aut in intellectum aut in sensum cadunt. Quem profecto librum ego cælum dixerim, utpote qui rectis demonstrationibus, tum a natura, tum a Scriptura petitis, iisque plane eruditus, tanquam sideribus [XX] splendeat. Quocirca quisquis in

²⁴ Psal. κλι, 5.

VARIÆ LECTIONES.

° Ms. deest οὐκ.

NOTÆ.

(27) Καὶ τὴν ἱερὰν βιβλίον καὶ θεογράκτον πλάκα. Hunc librum sacram et scriptam divina manu tabulam, quæ instar januæ sit ad subeunda mysteria theologiæ cæterorumque veræ fidei dogmatum, iterum libros Parallelorum intellige, inquit Henschenius. Constantinus vero Acropolis hunc Vitæ Joannis locum sic edisserit. Τὴν δὲ ΠΗΓΗΝ, ὡς ἄρα παραδραμοῦμαι ΤΗΣ ΓΝΩΣΕΩΣ; ἢ πῶς οὐκ καὶ ἐκ παρόδου ταύτης ἀρύσομαι, ἵνα πῶς πρὸς τὸν ἐφεξῆς δρόμον ἀκμαιότερος γένομαι· ἐμνήσθην ἐκεῖνης, καὶ τὸ μείζον πάντων, ἀσφαλῆς θεολόγος παρεούθως εὐρημαί, καὶ νοερώτερος δὴ πῶς γεγνήμαι. Ὡ πόσων ἐν ἀκαρεῖ μυστηρίων ἠξιώθην! ὡ εἰς οὐρανὸν κατήνητα μεγαλόνοια! Ὑπερπῆδῶ τὰ ἀνθρώπινα. Διασχίζω τὸν ἀέρα τουτοῖν τὸν ὑγρότερον καὶ περιγίνομαι. Ὑπερβαίνω τῶν καθαρωτέρων, ὑπὲρ τὸν αἰθέρα θεῶ, μικροῦ καὶ εἰς τρίτον οὐρανὸν φθάνω, καὶ ἄ οὐκ ἐξὸν λαλῆσαι, γλώσσει μουῦμαι, καὶ ἐνθουσιασμοῦ πληροῦμαι, καὶ μικροῦ κρείττων ἐμαυτοῦ γίνομαι. Μόνον γὰρ ἐν οὐρανῷ διὰ ταύτης ἀνέρχομαι, καὶ θεῖος ὄλος καθίσταμαι, καὶ νοῦς ἀντικρυς χρηματίζω, καὶ ἰσαγγελος τὴν κατάληψιν ἀναδείκνυμαι. Μανθάνω τὰ τῶν ἀθλῶν ὡς παρήκται δυνάμειν, τὸν ἐννεαδικὸν διάκοσμον, τὸν εἰς τριαδικὸν συναγόμενον οὐκ ὡς διατέτακται, καὶ γινώσκω καὶ ὑπεράγαμαι. Ἐνηγοῦμαι τὰς ἀποβόρητους ἐκεῖνων δοξολογίας, καὶ πῶς δὴ συναπαίρομαι τὴν ἀπλήν Τριάδα, καὶ ὄντως μοναδικὴν, διαφόρως ἀνυμνεῖν, καὶ γεραίρειν πολυειδῶς. Ἐννοοῦμαι τὰς τρεῖς τῆς ὑπερφουῦς οὐσίας, καὶ ὑπερουσίου φύσεως ὑποστατικὰς ἰδιότητας, πρὸς δὲ, ὡς περ δὴ ταύτην καὶ μίαν οὐσίαν τῶν τριῶν καταλαμβάνω προσώπων, οὕτω καὶ μίαν ἐξουσίαν ἐπιγινώσκω καὶ δύναμιν. Ὅθεν καὶ ἓνα καὶ ἀληθὴ ταύτην Θεὸν, καὶ μόνον τῶν ὄντων τριτῶς ἀπερίγραπτον, καὶ ἀληθῶς ἀκατάληπτον τὸ θαυμάσιον, καὶ καταλαμβάνω, καὶ σέβομαι. Οὐκοῦν φθάνω διαιρῶν εἰς τρία, καὶ συνάπτω πρὸς ἓν, τὸ μὲν τοῖς χαρακτῆραι, τὸ δὲ ἐξουσία, τῇ μοναρχίᾳ, τῇ ὁμοουσιότητι, τῇ τε πρὸς τὸ πρῶτον αἴτιον τῶν ἐκ τοῦ πρώτου καὶ αἰτιστῶν συμφορῶν καὶ ἀπαρξιλάκτω ταυτότητι. Quomodo transilium FONTEM ILLUM SCIENTIÆ, ut non saltem in transitu inde vel tantillum hauriam, ut ad reliquæ festivitatis cursum robustior evadam...? Cum hujus memini, vere rationalis esse videor, ipsa ratione prudentius uti valens: cum ejus memini, repente invenior solidus præ cunctis theologis, et multo illis intelligentior. O quot mysteriorum notitiam brevi temporis spatio mihi sentio infundi! ad quamnam vesior mentis celsitudinem! humana calco, scindo

ἀκούεται. Οὐ ταῦτα μόνον, ἀλλὰ καὶ τοὺς εἰς φαίδρας πανηγύρεις λόγους ἐξέθετο, καὶ τὴν ἱερὰν βιβλίον καὶ θεογράκτον πλάκα (27), ἵνα οὕτως εἴπω, διεχάραξατο, πᾶσι σοφοῖς τε καὶ ἰδιώταις, οὐ μετρίαν παράκλησιν, καὶ θύραν εἰσαγωγῆς τῆς εἰς τὰ τῆς θεολογίας μυστήρια καὶ τῶν ἄλλων δογμάτων τῆς ἀληθοῦς πίστεως, καὶ τῆς τῶν ὄντων νοητῶν, καὶ αἰσθητῶν συντομωτέρας θεωρίας καὶ γνώσεως· ἦν ἐγὼ οὐρανὸν ἐκάλεσα, ὡς ἄστρασι ταῖς ὀρθαῖς ἀποδείξεσι, καὶ φυσικαῖς τε καὶ Γραφικαῖς, καὶ λίαν ἐπιστημονικαῖς διαλάμποντα. Ὁ γοῦν πρὸς τοῦτον οὐκ ὀφθαλμολύπτος τὸν οὐρανὸν, καὶ τοῦ ἐν αὐτῷ κάλλους μὴ κατατρύφω, μηδὲ τοῦ ἐξ αὐτοῦ φωτὸς ἀπολαύω, ἢ τυφλὸς ἐστί, ἢ ἐσκότισται. Καὶ ἄθλιον εἴποιμι τὸν μουπάζοντα πρὸς τὴν λάμψιν αὐτοῦ τὴν ἐνθεον. Ἐτι δὲ καὶ μακροῦς συνεῖρε λόγους (28) ὁ

aerem humidiorē, hunc et terræ circumfusum, quin et alterum puriorem transcendendo, et tantum non præcurro, ultra æthera atque ad tertium cælum pertingo, et quæ non licet effari doceor, plenus entusiasmo multumque meipso melior. Parum enim abest, quin illius ope in cælum ascendam, totusque divinus fiam et plane spiritualis, atque intelligendi facultate angelis æqualis evado. Disco quæ ad immateriales substantias pertinent; et quomodo novenarius chorus ad ternarium reducat, tantum non quemadmodum ordinatus est, et cognosco et mirandus suspicio. Insonant mihi ineffabiles eorum doxologie, et pene compellor una cum iis diversimode canere et laudare simplicem et vere unicum Trinitatem. Intellico supremæ essentia et supersubstantialis naturæ hypostaticas proprietates, imo ipsam unam trium personarum essentiam quodammodo comprehendo: sic unam potestatem virtutemque cognosco: quo fit, ut ipsam intelligam adoremque unum ac verum Deum, solumque inter omnia quæ existunt, tripliciter indefinitum et plane incomprehensibile, quod admirabile est. In tres igitur divido, et in unum conjungo unum potentia, auctoritate et consubstantialitate, et ea quæ est causatorum, sive eorum quæ a principio sunt, cum prima causa principiove dependentia, indissolubilique identitate. Atqui Joannes ipse Damascenus tripartitum opus, in quo de dialectica, de hæresibus, deque orthodoxa fide tractavit, voluit appellari Πηγήν γνώσεως, Fontem scientiæ. Sic enim loquitur capite secundo, in quo propositum suum explicat: Διὸ καὶ Πηγή γνώσεως ὀνομαζέσθω. Quapropter Fons scientiæ istud operis libet appellare. Enimvero quis de libris Parallelorum accipiat, quod ejus Vitæ scriptor ait librum illum, de quo sermonem habet theologiæ mysteria et veræ fidei dogmata aperire, quæ, ut ante monui, parce admodum in Parallelis traduntur? Cæterum Parallelorum Joannis Damasceni Suidas et Zonaras meminerunt, quod suo loco dicitur. Tripartitum vero illud alterum opus ut noster scriberet, Cosmas Majumensis auctor fuit, uti Joannes ipse testatur epistola nuncupatoria ad eundem: adeoque editus non est ante annum 743, quo Cosmam Petro Majumensi successisse ostendemus.

(28) Ἐτι δὲ καὶ μακροῦς συνεῖρε λόγους, x. τ. λ. Alii non supersunt hodie libri Joannis Damasceni pro venerandis imaginibus præter illos tres de quibus dictum est: quibus addi potest alter ille adversus Constantinum Caballinum seu Copronymum, qui scriptus est post annum 731, quo

Ἰωάννης, καὶ αὐθις περὶ τῆς τῶν θεῶν εἰκόνων περιφανοῦς προσκυνήσεως· καὶ ὅσον τὸ ἐν αὐτῷ, τῆς θείας εἰκόνος κάλλος τὸ ἐξ ἀρχῆς ἐμορφώσατο κάλλιον, τοσοῦτον καὶ τὰ περὶ τῆς τῶν σεβασμῶν εἰκόνων τιμῆς ἀνετάξατο ὑψηλότερον καὶ φαιδρότερον.

iterato disputabat. Et quo divinæ imaginis pulchritudinem in se perfectius jam ab initio expresserat eo sublimius et elegantius de venerabilium imaginum cultu et honore disseruit.

ΑΔ'. Ἐίχε δὲ πρὸς τοὺς τοιοῦτους πόρους ἀδελφικῶς ὑπαλείφοντα, ὃν ἐν πνεύματι θεῷ ἐσχηκεν ἀδελφόν, Κοσμᾶν τὸν καὶ κόσμιον, τὸν καὶ κοινωήσαντα αὐτῷ, καὶ λόγων, καὶ ἀναγωγῆς, καὶ ἀσκήσεως. Ὅς δὴ καὶ οὗτος τοῖς ἐν ἡσμίαισι πνευματικοῖς πόνοις, τὸν Ἰωάννην ἐμιμήσατο συνετῶς, καὶ ὑπέστη λιγυρὰς τῇ Ἐκκλησίᾳ ἀρμονίας ἐν κithαρῇ καὶ φωνῇ ψαλμοῦ, τὸ οἰκεῖον σῶμα τύμπανον παραστησάμενος τῷ Θεῷ διὰ τὴν τῶν παθῶν νέκρωσιν, καὶ ψαλτήριον ἄλλο δεκάχορδον καταστήσας, ὅλον ἑαυτὸν, τὴν πενταπλῆν τοῦ σώματος ἀσθήσιν, καὶ τὰς ἰσαριθμούς δυνάμεις τῆς ψυχῆς ἐντέχνως καὶ σοφῶς ἐντεινόμενος. Ἄλλ' ὁ μὲν Κοσμᾶς ἐπίσκοπος τῆς Μαιουμᾶ (29) ὑπὸ τοῦ τῶν Ἱεροσολύμων πα-

cælum istud non contuetur, nec illius pulchritudine delectatur, hic vel cæcus fuerit, aut tenebris obsitus, sed et infelicem dicere non dubitem, qui ad divinum hunc splendorem cæcutiat. Ad hæc rursus bene prolixos tractatus alios Joannes contexit, quibus de divinarum imaginum adoratione

XXXIV. In libris conscribendis adhortatorem Cosmam habuit: in captivitate edendis socium. Cosmas Majumæ episcopus renuntiatur. Joannes fit Ecclesiæ Hierosolymitanæ presbyter. — Porro ad ejusmodi labores arripiendos fraterno more adhortatorem, habuit quem in spiritu Dei fratrem acceperat, Cosmam scilicet virum illum ornatissimum, sermonum suorum, institutionisque et religiosæ exercitationis participem: qui et ipse spirituales Joannis in condendis carminibus labores ingeniose imitando concinos contentus in cithara et voce psalmi Ecclesiæ succinit. Proprium siquidem corpus per affectionum compressionem ad instar tympani Deo exhibuerat, seque totum uti novum aliquod deca-

VARIE LECTIONES.

P Ms. R. αὐθις δέ.

NOTÆ.

pseudo-synodus Copronymiana coacta est, quem tamen illius esse setum nonnulli inficiuntur. At vero Stephanus diaconus in Vita S. Stephani Junioris tractatus alios a Joanne Damasceno contra Copronymum editos esse indicat, ubi sanctum hunc martyrem sic loquentem refert: *Sed et honoratissimus et sapientissimus Damascenus presbyter, quem hic tyrannus Mansur cognominabat (nos autem sanctum et deiferum appellamus) οὐκ ἐπαύσατο τοῦ γράφειν αὐτῷ, καὶ ἀποκαλεῖν αἰρεσχελῆ (lege ερεσχελῆ) καὶ Μάμεθ, εἰκονοκαύστην τε καὶ μισάγιον· καὶ τοὺς ὑπ' αὐτὸν ἐπισκόπους, ἐπισκότους, κοιλιόδούλους τε καὶ γαστροφόρονας· μάλιστα τοὺς ἱεροδρομικούς, φιλάγωνας, καὶ φιλοθεάμονας, Παστιαν, καὶ Τρικακάθον, Νικολάτην (ais. Νακολιάτην) τε καὶ φιλοδαίμονα Ἀτζύπιον, ὡς νέους Ἰσῆβ, Ζηβ, Ζηβελ, Χαλμανάν τε καὶ Δαθάν, καὶ τοὺς ὑπ' αὐτοὺς ὡς συναγωγὴν Ἀθειρῶν ἀπεκάλασεν· Eadem scribere non destitit, eumque blateronem, Mamethum, Iconocastam, et sanctorum hostem nuncupare; subjectos vero ei episcopos, ἐπισκότους (i. e. tenebricosos) ventris mancipia et helluones: in primis vero circorum, certaminumque et spectaculorum studiosos, Pastilam, Tricacabum, Nacoliatam, et dæmonum amicam Atzyrium, novos Oreb, Zeb, Zebee, et Salmana, et Dathan, hisque subditam catervam, congregatorem Abiron.* Hæc fervidi fidei defensoris adversus hæreticos dictoria omnia non leguntur in iis quæ supersunt hodie, lucubrationibus ipsius. In homilia distincta ejus secunda in Nativitatem B. Mariæ Virginis, Copronymi novellum illum alterum errorem perstringit paucis, quo is cum factionis suæ episcopis asseverabat, Christum qua ratione homo est, minime picturis posse delineari, quippe qui circumscriptus non esset. Quam impietatem etiam septima synodus confutavit, tum subinde S. Nicephorus CP: variis antirrheticis, quæ R. ac doctissimus Pater D. Anselmus Bandurius cum aliis ejusdem auctoris operibus prelo parat. Vicissim vero cognomen Damasceni nostri Arabicum Mansur (quod Theophanes λελυτρωμένον, redemptum, significare ait, defensum alii, nobilem et victoris inclutam), per sanam et ludibrium impius ei improperabat. Quamobrem in profana ejus synodo ana-

thema quater dictum est *Mansuro nefandi nominis, et Saracenorum opinionibus imbuto: iconolatrarum et falsario Mansuro; contumelioso Christi adversario, et imperii insidiatori, Mansuro: doctori impietatis, et perverso interpreti divinæ Scripturæ Mansuro.* Rursus etiam ipse alias, quemadmodum olim pater suus Leo, Joannem paululum mutato nomine Μανζήρ Manzerum (i. e. nothum) appellare maluit. Verum postea synodus septima generalis hoc modo sanctissimi doctoris honorem sarcita est Epiphanius Cubuclesii diaconi voce: *Joannes vero qui injuriose ab eis Mansur appellatus est, quique dimissis omnibus Matthæum evangelistam æmulatus, Christum secutus est, majores divitias thesauris Arabiæ arbitratus opprobrium Christi, et electi potius affligi cum populo Dei quam temporalem habere peccati jucunditatem.* Αὐτὸς οὖν σταυρὸν ἑαυτοῦ καὶ τοῦ Χριστοῦ ἀρβόμενος, καὶ ἀκολουθήσας αὐτῷ, ὑπὲρ Χριστοῦ καὶ τῶν τοῦ Χριστοῦ ἐξ ἀνατολῆς διὰ Χριστὸν ἐσάλπισε· μὴ φορητὴν ἡγούμενος τὴν ἐν ἀλλοδαπῇ γεγούσαν καινοφωρίαν, καὶ τὴν κατὰ τῆς ἀγίας τοῦ Θεοῦ καθολικῆς Ἐκκλησίας ἀθεσμον συσκευὴν καὶ λυσσώδη μάχην, ἀλλὰ ταύτην θριαμβεύσας, πάσας παραινεντικῶς, καὶ νοουθετικῶς ἠσφαλίζετο, μὴ ἀπαχθῆναι μετὰ τῶν ἐργαζομένων τὴν ἀνομίαν· ζητῶν ἐν Ἐκκλησίαις τὴν ἀρχαίαν θεσμοθεσίαν κρατεῖσθαι, καὶ τὴν εἰρηναίαν κατάστασιν, ἣν ὁ Κύριος τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ ὡς γνώριμον τῶν τῷ δόγματι αὐτοῦ κεκλημένων ἐδωρήσατο, λέγων· «Εἰρήνην τὴν ἐμὴν δίδωμι ὑμῖν, εἰρήνην τὴν ἐμὴν ἀφήμι ὑμῖν.» *Ipe itaque crucem suam ei Christi portans et secutus ipsum, pro Christo ab oriente per Christum tuba insonuit: non tolerabilem ducens vocum novitatem quæ in aliena regione fuerat invecata, et iniquam factionem rabidamque insaniam, quæ adversus sanctam Dei catholicam Ecclesiam armata erat; sed hanc publice traducens, omnes exhortando, et admonendo cautos reddebat, ne abduci se sinerent cum operantibus iniquitatem, quærens in Ecclesiis statutas ab initio leges, et tranquillum statum, quem Dominus suis tanquam insigne donavit, dicens: « Pacem meam do vobis: pacem meam relinquo vobis.»* (29) Ἄλλ' ὁ μὲν Κοσμᾶς ἐπίσκοπος τοῦ Μαιουμᾶ. Theophaues ad annum primum Walid Cha-

chordum psalterium aptarat, quintuplicem sensum, et totidem animi facultates multa arte et sapientia intendendo. Verum Cosmas quidem ab Hierosolymiarum patriarcha Majumæ episcopus ordinatur, non sponte, sed vi adactus ut cederet: qui cum gregem

τριαρχεύοντος, οὐχ ἔκουσῶς χειροτονεῖται, τῆ βίβλιδι δὲ ὑπενδούς, καὶ καλῶς ποιμάνας τὸ ποίμνιον, καὶ ὡς φίλον Θεῷ, εἶτα καὶ τραφεὶς ἐν γῆρᾳ καλῶ πρὸς τοὺς πατέρας αὐτοῦ ἀπελήλυθε, μᾶλλον δὲ πρὸς Θεὸν ἐξεδήμησε. Τὸν Ἰωάννην δὲ, ὁ τῶν Ἱεροσολύμων

NOTÆ.

liffæ filii Hesham, qui est Christi 743, narrat, primo Walidum linguam amputasse sanctissimo metropolitæ Damasci Petro; quia pravas Mohammedanorum et Manichæorum opiniones redarguerat, multatumque exsilio in Arabiam felicem, martyrem Christi fecisse: Petrum nihilominus diserte liturgiam sacram celebrare solitum, juxta ac fide digni testes narrabant. Addit deinde narrationem alteram de Petro Majumensi episcopo, quam Græcæ et Latine hic recitare juvat, quippe nounihil spectat ad vitam S. Joannis Damasceni: Τούτου ζηλωτῆς καὶ ὁμόνυμος Πέτρος ὁ κατὰ τὴν Μαίουμᾶν, ἐν τοῖς αὐτοῖς ἀνεδείχθη χρόνοις μάρτυς ὑπὲρ Χριστοῦ αὐτομόλως. Νόσω γὰρ συσχεθεὶς προσεκαλέσατο τοὺς τῶν Ἀράβων ἀρχοντας, ἅτε συνήθεις αὐτῷ ὄντας, Καρτουλαρίῳ τελούντι τῶν δημοσίων φόρων, καὶ φησι πρὸς αὐτούς: Τὸν μὲν ὑπὲρ τῆς ἐπισκέψεως μισθὸν παρὰ Θεοῦ λάβοιτε, κἂν ἄπιστοι τυγχάνητε φίλοι, τῆς διαθήκης δὲ μου μάρτυρας ὑμᾶς εἶναι βούλομαι, τοιαύτης ὁμοίως. Πᾶς ὁ μὴ πιστεύων εἰς Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ Πνεῦμα ἅγιον, τὴν ὁμοούσιον καὶ ζωαρχικὴν ἐν μονάδι Τριάδα, πεπήρωται τὴν ψυχὴν, καὶ τῆς αἰωνίου κολάσεως ἀξίός ἐστιν, καὶ ὁ Μουάμεδ ὁ ψευδοπροφήτης ὑμῶν, καὶ τοῦ Ἀντιχριστοῦ πρόδρομος. Ἀπόστητε οὖν, εἰ ἐμοὶ πεῖθεσθε μαρτυρομένην ὑμῖν σήμερον τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν, τῆς ἐκείνου μυθολογίας. Εὐνοῶ γὰρ ὑμῖν σήμερον, ἵνα μὴ σὺν ἐκείνῳ κολασθῆτε. Ταῦτα καὶ ἄλλα πλείστα θεολογούντος αὐτοῦ ἀκούσαντες, θάμβει τε καὶ μανίᾳ συσχεθέντες μακροθυμεῖν ἐδόκουν, ὡς ἐκ τῆς νόσου παραφρονοῦντα τοῦτον οἴμενοι. Μετὰ δὲ τὸ διαγενέσθαι αὐτὸν ἐκ τῆς νόσου, ἤρξατο μεγαλοφωνέστερον ἀνακράζειν, Ἀνάθεμα Μουάμεδ, καὶ τῆ μνηθογραφία αὐτοῦ, καὶ πᾶσι τοῖς πιστεύουσιν αὐτῆ. Τότε τὴν διὰ ξίφους τιμωρίαν ὑποστάς, μάρτυς ἀνεδείχθη. Τοῦτον ἐγκωμίοις λόγων τατίμηκεν ὁ δσος Πατῆρ ἡμῶν Ἰωάννης ὁ καλῶς ἐπικληθεὶς χρυσοῦρβας, διὰ τὴν ἐπανθούσαν αὐτῷ τοῦ Πνεύματος, ἐν τε λόγῳ καὶ βίῳ, χρυσαυγῆ χάριν δν ὁ Κωνσταντῖνος ὁ δυσσεβῆς βασιλεὺς ἐτησίῳ καθυπέβαλεν ἀναθέματι, διὰ τὴν ὑπερβάλλουσαν ἐν αὐτῷ ὀρθοδοξίαν· καὶ ἀντὶ παπικίου ὀνόματος αὐτοῦ Μανσοῦρ, ὃ ἐρμηνεύεται λευτρωμένος, Μανζηρὸν Ἰουδαϊκῶ φρονήματι μετονομάσας τὸν νέον τῆς ἡλικίας διδάσκαλον. *Ejus æmulator ejusdemque nominis consors Petrus apud Majumam ea ætate inclaruit, ultroneus factus Christi martyr. In morbum quippe cum incidisset, vocatis ad se Arabum proceribus, quibuscum familiariter agebat, ceu qui Chartularii publicorum vectigalium munere fungebatur, his eos verbis compellavit: Vestrae hujus ad me visitandum profectionis mercedem utinam a Deo recipiatis, licet ejusmodi amici sitis, qui lumine fidei careatis. Testamenti itaque mei vos esse participes volo, quod quidem tale est: Qui non credit in Patrem et Filium et Spiritum sanctum, consubstantialem, et primum vitæ principium, in unitate Trinitatem, is animi oculis obæcatus est, et æterno supplicio dignus. Moamed falsus vates vester, et Antichristi præcursor, hujusmodi exsistit. Quamobrem si mihi nunc cælum et terram obtestanti, fidem adhibetis, fabulosam ejus doctrinam ejurate. Hoc meæ erga vos necessitudinis argumentum, benevolunt hoc admittite consilium: ne parem cum eo cruciatum sustineatis. Arabes his consimilibusque sermonibus auditis, stupore et amentia attoniti, dissimulandum duxerunt, delirio eum laborare arbitrati. Ubi autem vires ex infirmitate recipi, valida voce clamat, Anathema Moamed,*

*ejusque fabulosæ scripturæ, omnibusque in eum credentibus. Exemplo gladii pœnæ suppositus, martyr declaratur. Hunc sanctus pater noster Joannes, qui propter micantem in ipso Spiritus verbo vitæque auri instar gratiam Chrysorrhœas apprime recte cognominatus est, laudatoriis sermonibus celebravit: Joannes inquam, quem Constantinus impius imperator repetitis annualim execrationibus ob eminentem illius in recta fide doctrinam subjicere solebat; et pro avito nomine Mansur, Manzerum novum hanc Ecclesiæ et ævi sui doctorem Judaica indole vocitabat. Huic porro ad Ecclesiæ Majumensis regimen Cosmam Melodum successisse, indubitatum videtur. Nemini negotium facessat paululum liberior, quam posthac hodieque permessa sit, utriusque Petri, itemque Damasceni nostri, aliorumque hujus ætatis insignium virorum audacia disputandi adversus Mohammedanos. Nam ex Theophane ad unum colligi potest, illa ætate nondum severissima id lege prohibitum Christianis fuisse. Verum sub Abdela, sive Abujafar Almansur, filio Mohammedis, ejusmodi legem qua pœna capitis decreta sit, promulgatam primum fuisse a Salemo Syriæ præfecto. Sic quoque Mohdi filius Abujafar et successor altero edicto sanxit, ut quicumque susceptæ Arabum religione ad Christianos transirent, aut redirent, nisi a Christi fide discessissent, morerentur. Id narrat auctor Vitæ S. Eliæ Junioris martyris. Quando de Petro metropolitæ Damasci dicere incepti, hic addam eum arctissima necessitudine conjunctam fuisse cum Joanne nostro. Opuscula duo damus quæ sanctus doctor Petri metropolitæ quondam sui jussu elaboravit, quorum alterum est, *Libellus de recta sententia*, qui professio fidei est, quem Elias nescio quis episcopus, Petro Damasci metropolitæ traditurus erat. Monophysitam antehac fuisse Eliam, atque ex Maronitarum grege, haud levis mihi suspicio est. Quid si hic Elias episcopus ille fuerit, qui Antiochenam Ecclesiam Jacobiticam administrandam suscepit sub Heshamo Chalifa, quando Jacobitis Antiochenis interdictum erat ne patriarcham eligerent? Quam prohibitionem Elmakinus refert pag. 82. *Hist. Saracen.* cujus auctoris mentem Cl. Antonius Pagi ad ann. 749. n. II, perperam intellexit, ac si orthodoxis patriarchæ electio vetita esset: cum e contrario sub isto Arabum principe Antiocheni fideles patriarcham suum habere cœperint, quo per quadraginta et amplius annos caruerant. Opus aliud noster, Petro Damasceno jubente, conscripsit contra hæresim Jacobitarum, ut episcopum Darææ vel Daræ, vel suum vel potius Petri affinem et consanguineum ab eorum errore revocaret. Eo tempore quo Petrus metropolita in exsiliū exsecta lingua actus est, Joannem nostrum scripsisse dialogum contra Manichæos admodum verisimile est. Quidni etiam ipsius et Petri jussu ac nomine, ut hæc ipsa lucubratiō sanctissimo antistiti obeundi martyrii occasionem præbuerit? Quod ut suspicarer, in causa fuit ille dialogi locus, ubi legitur: Τούτους ὀμιλήσομεν; τοὺτους εἰς κοινωνίαν δεξόμεθα; ἀδελφοί, κοινωνία λέγεται; ἀποθάνομεν, καὶ μὴ δεξόμεθα εἰς κοινωνίαν τοὺς Μανιχαίους; ἀποθάνομεν, ἵνα ζήσωμεν. Ὁ δεχόμενος αὐτοὺς εἰς κοινωνίαν, Μανιχαῖός ἐστιν, ὁμοίος αὐτῶν. Κρεῖττόν ἐστι Ἰουδαῖσαι, καὶ Ἰουδαῖον ἀποθανεῖν, ἢ περ κοινωνῆσαι τοῖς Μανιχαίοις. Cum Manichæis versabimur? ad*

Ἰωάννην ὀλακας (30), ἐκ Θεοπνευστίας μετασταλάμ-
νος, ἐν καθέδρᾳ πρεσβυτέρων αἰνεῖν τὸν Κύριον,
τοῦτον χειροτονεῖ.

idem Ecclesiae Hierosolymitanæ gubernator divino
instinctu, ut in cathedra seniorum Deum laudaret ²⁵.

ΑΕ'. Ὁ δὲ πρὸς τὴν τοῦ Θεοφόρου Σάβα λαύραν
αὔθις ἐπανιών, καὶ αὔθις τὴν οἰκεῖαν, ὡς εἶπαι,
νοσσιὴν ὑπεισιῶν ὁ ὑψιπέτης ἀετὸς, οὐκ εἰς τὸν νοῦν
ἔθετο τὸ τοῦ Ἀποστόλου ἐκεῖνο παράγγελμα, τὸ τοὺς
πρεσβυτέρους διπλῆς ἀξιοῦσθαι τιμῆς, ἀλλ' ὅσον με-
ταμφάμενος τὸ ρητὸν καθ' αὐτὸν ἔστρεψε, λέγων
τὸ, τοὺς πρεσβυτέρους διπλῆς ἐπιμελεῖσθαι ταπει-
νώσεως· τὸς πρεσβυτέρους διπλῆν ἐπιποιεῖσθαι

²⁵ Psal. cvi, 32. ²⁶ I Tim. v, 17.

A suum præclare, utque Deo gratum erat, rexisset,
in senectute bona [XXI] migravit ad patres suos ;
imo potius concessit ad Deum. Joannem vero ille
instinctu ad se accersitum, presbyterum consti-

XXXV. Ille nihilominus ad divini Sabæ lau-
ram in solitudinem regressus, rursumque nidu-
lum suum, ut sic loquar, hæc sublime volans
aquila subiens, nequaquam sibi in animum induxit
illud Apostoli effatum duplici honore dignos
[XXII] esse presbyteros ²⁶, sed in aliam partem
illud convertendo, intra se aiebat, presbyteris in-
cumbere ut duplici humilitati studeant : debere

NOTÆ.

*communione eos admitteremus? fratres, communio-
nem eis nobis indicitur? moriamur; ad communio-
nem Manichæos non suscipiamus. Moriamur ut viva-
mus. Qui illos ad communionem excipit, Manichæus
est, similis eorum. Satius est Judaizare, et Judæum
mori, quam communicare cum Manichæis.* Hæc pro-
cul dubio scripta sunt, quando Manichæi Paulicia-
ni, qui recens in Syria emergerant, tantumdem
apud Mohammedanos principes valuorunt, ut fide-
les Christianos secum communicare cogèrent : quod
in causa fuerit, ut Petrus, vel sua, vel, uti solebat,
Joannis nostri manu impietatem ipsorum traduxerit
et confutaverit. Damascenum dialogos alios
contra Mohammedanos ejusdem perinde Petri jussu
scripsisse, non sic ausim affirmare aut opinari.

(30) Τὸν Ἰωάννην δὲ ὁ τῶν Ἱεροσολύμων Ἰω-
άννην ὀλακας. Joannem Damascenum ordinavit in
presbyterium Hierosolymitanæ Ecclesiae Joannes
ille patriarcha, cujus se amicitia conjunctissimum
narrat in epistola de hymno Trisagio. Τίς γὰρ οἶδε
τοῦ μακαριωτάτου πατριάρχου νόημα ἐμοῦ πλέον ;
οὐδέ τις· ὅς, ἵνα τάληθες εἴπω, οὐκ ἀνέπνευσε πνοὴν
δογματικὴν πρόποτε, ἢν ἐμοὶ ὡς μαθητῇ οὐκ ἀνέθετο.
Ecquis enim beatissimi patriarchæ Joannis cogitatio-
nis me melius novit? nullus fuit : quippe qui, ut vera
loquar, nullum unquam dogmaticum flatum spiravit,
quem mihi ceu discipulo suo non commendavit. Hic
annos 30 Hierosolymitanam Ecclesiam rexit, et anno
Christi 735 diem extremum clausit, si chronologicis
annalium Theophanis sit fides. Atqui Theophanem
Joannis hujus Hierosolymitani meminisse, a me
jam observatum est, quod doctissimum Hensche-
nium ejusque socios fugit, dum sanctæ civitatis
præsulum chronologiam conderent. Incertum vero
est, quisnam ejus successor fuerit, quoque nomine
vocatus sit. Hoc duntaxat Theophanes perhibet,
anno 23 C. pronymi Theodorum Antiochenum,
Theodorum Hierosolymitanum, et Cosmam Alexan-
driinum, unumquemque seorsum in Ecclesiis suis
ipso die Pentecostes cum suffraganeis suis episco-
pis anathema dixisse Cosmæ Epiphaniæ episcopo,
propter hæresim in primis Iconoclasticam quam
professus erat. Plane Theodorum Hierosolymorum
episcopum contra Iconomachos concilium cele-
brasse, libellus Synodicus, qui sub Basilio Mace-
done scriptus fuit, testificatur his verbis : Ὁμοίως
τε καὶ Θεόδωρος ὁ τῶν Ἱεροσολύμων ἐπίσκοπος
ἀβροῖσας θεοσύλληκτον σύνοδον, τὰς ἀγίας εἰς οἰκου-
μενικὰς συνόδους ἀριθμῶν καὶ διπτύχοις ἐκλήρυξε, καὶ
τὴν ἀναφύεσαν τῶν εἰκονοχαστῶν ἀρεσιν ἀναθέ-
ματι καθυπέβαλεν. Consimiliter Theodorus Hieroso-
lymorum episcopus, collecta Deo aspirante synodo,
sancta sæcumenica concilia, expresso numero et
diptychis predicavit, et emergentem nuper Iconocau-
stiarum hæresim anathemate perculit. Nemini dubium
esse debet, quin Joannes Damascenus hujus alle-
rius sub Theodoro synodi magna pars fuerit ; quippe

B qui ad obitum usque pro sacrarum imaginum de-
fensione pugnaverit. Atqui Theodorus iste Hieroso-
lymitanus, alius non est a Theodoro, illo sanctæ
memoriæ patriarcha, cujus epistola encyclica lecta
fuit actione 2 septimæ synodi. Hoc quippe disertis-
sime testatur Adrianus I papa in epistola ad Caro-
lum Magnum de septima synodo cap. 2. Nullo
quippe jure epistola illa Theodori, attribui possit
Theodoro alteri, viro nequissimo, qui Hierosolymi-
tanam sedem sanctissimo patriarchæ Eliæ pessimis
artibus aliquandiu eripuit et occupavit. Hujus enim
Theodori memoria, non sancta, sed execrabilis
fidelibus propter hoc flagitium fuit, uti narrat,
testaturque Leontius monachus, Vitæ sancti Sto-
phani Sabaitæ scriptor, rerum gestarum æqualis :
Ὁ ἀλαζῶν καὶ αὐθάδης Θεόδωρος δικαίαις καθυπο-
βληθεὶς κατάραις καὶ ἀναθέμασι. *Ambitiosus et te-
merarie audax Theodorus justis execrationibus di-
risque subjectus fuit.* Quæ omnia fusius juvaret alibi
enarrare, quibus maxima lux ingens adfulgeret ec-
clesiasticæ horum temporum, ac præsertim septi-
mæ synodi, historiæ. Quod vero Joannis Damasceni
ordinationem spectat, presbyter etiam appellatur a
Stephano Byzantino, in Vita S. Stephani Junioris
martyris, Ἐν οἷς καὶ ὁ τιμωτάτος Ἰωάννης ὁ Δα-
μασκηνὸς πρεσβύτερος. *Inter eos et celeberrimus
Joannes Damascenus presbyter fuit.* In omni sero
quorumvis operum ipsius inscriptione codices manu
exarati et editi presbyterum eum fuisse clamant.
In quibusdam etiam nuncupatur sanctæ Ecclesie
Christi resurrectionis Hierosolymitanæ presbyter,
sive Hieromonachus. Πρεσβυτέρου τῆς ἀγίας Χρι-
στοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν ἀναστάσεως. Ex quibus refellitur
Possevinus, qui in Apparatu negavit eum unquam
sacerdotem seu presbyterum fuisse. Insuper edita
a me est fidei expositio proluxa satis et elegans,
quam habuit, quando a patriarcha suo Ecclesie
cuidam, ut reor, peculiari (ceu forsitan nos paro-
chiam dicimus) præfectus fuit. Quinimo homiliæ
ejus quæ supersunt complures, argumento sunt,
eum presbyterii gradu ornatum fuisse ; quippe cum
ad solos presbyteros et episcopos spectaret in ec-
clesiis concionari. Quod vero Joannes Hierosoly-
mitanus postea scribit, Joannem nostrum, defuncto
Joanne patriarcha, ad lauram suam rediisse, ut
religiosæ vitæ exercitationibus totus vacaret, hoc
quodantenus fide laborat. Nam ex sanctissimi viri
homilia 2 in Dormitionem Deiparæ apparet, tres
istas homilias ab ipso pronuntiatas esse, quando
jam senior et affecta ætate erat. Hoc enim signifi-
cat, ubi ait : Καὶ ἡμεῖς ἐν χειμῶνι τῶν ἐπῶν τὰ
ἐνθὴ τῇ βασιλίδι προσάγοντες, καὶ γεγηρακότα λόγον
πρὸς τοὺς ἀγῶνας τῶν ἐγκωμίων ἐπιτίζοντες. Nos
vero in dicendi hieme flores reginæ offerentes, et se-
nescentem loquelam ad laudationum certamina in-
struentes, etc.

presbyteros religiosæ vitæ exercitatione duplo A τὴν ἀσκησιν ὑπὲρ τὴν πρὶν· τὸ, τοὺς πρεσβυτέρους quam ante majore perfungi, duplicia presbyteris διπλοῦς ἀγῶνας ἐνδείκνυσθαι, οὐ πρὸς τὰ πάθη τοῦ obeunda certamina, non solum adversus affectio- σώματος μόνον, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὰ τῆς ψυχῆς καὶ τὰ nes corporis, sed etiam contra turbulentos et κρύφια, ἃ διαλανθάνει τοὺς ἀσκουμένους πολλακίς, et occultos animi motus; qui quidem asceticæ vitæ εἰ μὴ σφόδρα νήφουσι, καὶ ὁ ἐντὸς αὐτῶν μιαίνεται ἀνθρώπος, καὶ οὐκ ἐπαισθάνονται. Τὰ δὲ ἐστὶ, δόλος, φθόνος, οἰησις, ἀλαζονεία λανθάνουσα, κενοδοξία ταπεινώσεως σχήματι, πολυπραγμοσύνη ἀλλότρου, ὑφ' ἣν πολλὰ τὰ ἐκ τῆς γλώττης ἀνάγεται κακὰ, μετεωρισμὸς, βεμβασμὸς, ὑπουλον ἦθος, τύφος ἐπὶ ταπεινώσει τοῦ σώματος, μεθ' ἠδυναθείας ἐγκράτεια, ἀντιποίησις τοῦ οἴκειου θελήματος, ἢ ἐν τοῖς οὐδαμινοῖς τῶν χρημάτων προσπάθεια, ἢ παρὰ τοὺς κειμένους ὄρους ἀμφίσις, ἐξ ἧς τὸ πρὸς τοὺς ἀδελφοὺς ἀνόμοιον, καὶ τὸ λεληθὸς τῆς ὑπερηφανίας δέλεαρ. Voluntas vindictio, vitiosa ad res nullius momenti pecuniæ cupiditas, vestis extra præscriptum morem quæsitus, unde a fratribus discrepantia, et occulta superbiam illecebria nascitur.

XXXVI. *Joannes lucubrations suas et libros B ΛΓ'.* Ταῦτα ὁ Ἰωάννης ριζόθεν σπεύδων ἐκτίλει recognoscit et castigat. — Hæc Joannes radicatus τῆς οἰκείας ψυχῆς, τοῖς πόνοις πόρους προσθετο, ex animo evellere studens, labores laboribus cum καὶ μᾶλλον ψυχικοῦς· καὶ τὸν νοῦν συστειλας πανταχόθεν τέλειον, ἃ πεπότηκε πρότερον (31), ἐπισυναγχοῦς, ἐποίητο τούτων ἐπίσκεψιν, ἐπικοσμῶν, ἐπικαλλῶν, ἐπιδιορθοῦμενος πρὸς ἀκρίθειαν, καὶ λέξιν, καὶ νοῦν, καὶ ῥυθμὸν, καὶ συνθήκην. Καὶ ὅπου τὸ κάλλος ἀνθηρὸν ἄγαν, καὶ ὅσον ἀμετρον, ἐπισεμνύων διὰ τὸ σώφρονος, ἵνα γένοιτο αὐτῷ οἱ λόγοι, μηδὲν ἐπιδεικτικὸν καὶ φαῦλον ἐπισυρόμενοι. Ὅς οὖν ἐπιστημόνως αὐτοῦ ἐγκύψῃ τοῖς τοιοῦτοις πονήμασιν, ὄψεται τῶν θεωρημάτων τὸ ὕψος καὶ τὸ κάλλος τοῦ λόγου μετὰ σεμνότητος. Τὸν δὲ ὑπὲρ τῆς εὐσεθείας ζῆλον τούτου, τίς ἐκ τῶν λόγων αὐτοῦ μὴ ἐκθειάσεται; Τὸν τε τῆς σοφίας πλοῦτον, πῶς τοῖς πᾶσι διένειμεν, ἐξ οὗ τὸ τῆς γνώσεως ὃ εἰλήφει τάλαντον, οὐκ εἰς διπλοῦν ἐπολλαπλασίασεν, ἀλλ' εἰς δεκαπλάσιον; Φεῖδομαι γὰρ ἐπαυξῆσαι τὸν ἀριθμὸν, ἵνα μὴ δόξαιμι τοὺς εὐαγγελικοὺς ὄρους ὑπερβάλλεσθαι. Οὐ γὰρ καλὸν ἀπλῶς τὰ ὑπερόρια φθέγγεσθαι.

XXXVII. *Stephanus Junior Joannis Damasceni laudator.* — Joannem porro divinus zelus eo etiam pepulit, ut pro Dei legibus dimicando, Damasco primum, tum subinde ex Palæstina, eos qui co-

ΛΖ'. Ἐκεῖνον ὃ δὲ καὶ εἰς τοῦτο πέπεικεν ὁ ζῆλος ὁ ἐνθεος, ὡς ὑπὲρ τοὺς θελοῦς νόμους ἀγωνισάμενον, ἐκ Δαμασκοῦ μὲν πρότερον, ἐκ δὲ Παλαιστίνης τὸ δεύτερον (32), θαλεῖν τοὺς ἐν Κωνσταντινουπόλει. *

VARIE LECTIONES.

¶ Mss. R. ἐκθειάσεται. Edit. R. ἐκθιάσεται. Bill. legebat, ἐκθειάσεται. † Ms. R. ὑπερβάλλεσθαι. * Edit. et Hensch. ἐκεῖνος. ** R Κωνσταντινίου.

NOTÆ.

(31) Ἡ πεπότηκε πρότερον, κ. τ. ε. Quod Joannem opera sua denuo recensuisse auctor ejus Vitæ ait, id colligi potest ex codicum manu exaratorum discrepantia, quod ad aliquot ex ejus libris attinet: nam dialecticam ejus alio et alio modo, alii et alii codices exhibent, ut suo loco ostendetur, consimili modo ejus orationes de imaginibus.

(32) Ἐκ δὲ Παλαιστίνης τὸ δεύτερον. Doctissimi continuatores Bollandi arbitrati sunt Joannem Damascenum, dimissa tandem laura Sancti Sabæ et Palæstina, extremam vitæ partem peregre trans-

D egisse, idque duplici argumento probant. Primum est quod Menologium Basilii, ut putant imperatoris, narret sanctum ab imperatoribus hæreticis varie relegatum, et carceribus traditum, in pulchra confessione consummatum esse, sepultumque fuisse a discipulo suo: Ὅθεν καὶ διαφόρως ἐξορισθεὶς παρὰ τῶν αἰρετικῶν βασιλέων καὶ φυλακαῖς παραδοθεὶς, ἐν καλῇ ὁμολογίᾳ τελευτήσθη, ταφῆς ὑπὸ τοῦ μαθητοῦ αὐτοῦ. Secundum est, quod Palæstinæ nihil de ejus ætate et sepultura sciverunt, quod indicio est eum esse in regione fato functum non esse. Ad primum

των σεπτῶν εἰκόνων καθαιρετάς καὶ ὑβριστάς. Ἐνθεν δὲ τὸ τῆς μεγαλοπόλεως θρέμμα, ὁ τῷ πρωτο-

A lendas imagines Constantinopoli, pessumdabant et contumeliose habebant, adoriretur. [XXIII] Quo-

NOTÆ.

quod spectat, sublestæ nimis fidei Menologiorum synaxariorumve narrationes sunt, quam ut eis sine discrimine fidem habeamus. Copronymum convitia adversus Joannem scripsisse, dirisque eum devovisse synodus septima, Theophanes, et Stephani Junioris Vitæ auctor testantur, de ejus exsiliis alte silent, ut et Menæa ipsa Græcorum, quæ etiam eum a discipulo seorsim sepultum fuisse nequidem inuauit. Hoc habent duntaxat, eum in senectate uberi, anno ætatis centesimo quinto vivere desiisse : ἐν γῆρα πῖονι καταλύει τὸν βίον, ζήσας ἐτη ἑκατὸν πρὸς τοὺς τέσσαρας. At vero Joannem in Palæstina et in laura Sancti Sabæ supremum diem obiisse, atque in eadem sepultum fuisse, teste longè locupletiori constat, Joanne Phoca scilicet, in compendiaria descriptione Palæstinæ edita a Leone Alatio in *Symmictis*. Nam hic auctor, qui sæculo xii sub Manuele Comneno vivebat, asserit ævo suo monstrari solitum in monasterio Sancti Sabæ in tenpli atrio sepulcrum Joannis nostri Damasceni, juxta sepulcrum ipsius Sancti Sabæ : Πρόσεγγυς δὲ τούτου καὶ γυρόθεν ἐστὶ τε καὶ ὑπὸ τὴν γῆν τῶν ἐν ἐρήμῳ λαμψάντων ἁγίων Πατέρων ὄρονται τὰ μνήματα· μεθ' ὧν καὶ τῶν ἁγίων Κοσμᾶ καὶ Ἰωάννου ὄρονται τὰ μνήματα τῶν πάλαι ποιητῶν· *Prope illud* (sepulcrum magni Sabæ) *circumque, necnon sub terra sanctorum Patrum, qui solitariam vitam agentes, illustres habitii sunt, unaque cum iis sanctorum Cosmæ et Joannis sepulcra spectantur*. Quid clarius? quoniam sancti illi poetæ Cosmas et Joannes, nisi Cosmas Majumensis et Joannes Damascenus, quorum carminibus et anticis Orientales Ecclesie personant? Jam insuper ostensum est, Damascenum nostrum affecta jam ætate orationes de Dormitione Virginis Hierosolymis habuisse: ut ex hoc etiam colligi possit, eum in Palæstina diem postremum obiisse. Nec refert quod de ejus sepulcro mentio non fiat, in Vita Stephani Sabaitæ. Non enim in ea Vita aliorum præclarissimorum virorum, qui in eadem laura defuncti sunt, sepulcra commemorantur, præter quam Joannis episcopi et Hesycho, qui ipsius Sabæ ætate florebat. *Sepultus est, inquit Leontius Vitæ Stephani scriptor*: Ἐν ταῖς θήκαις τῶν ὁσίων Πατέρων ἡμῶν, ἔνθα κατακεῖται τὰ ἀείσιμα λείψανα τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ ἐπισκόπου καὶ ἡσυχαστοῦ· *In thecis piissimorum Patrum nostrorum, ubi depositæ sunt venerandæ reliquiæ sancti Joannis episcopi et solitarii*. Cæterum sæculo xiv, sub Andronico seniore Palæologo, sancti Joannis Damasceni corpus Constantinopoli agservatum esse testatur Georgius Pachymeres in *Andronico* lib. 1, cap. 13, ubi refert eos qui a partibus Arsenii quondam patriarchæ adversus Josephum stabant, pacisci voluisse cum adversariis suis, ut et quorum schedula sub corpore sancti Joannis deposita, in manu illius crastina die inveniretur, horum causa justa censeretur: Ἀὐτοὶ ἐπὶ κλέον θαρσήσαντες, πρὸς τὰ ἐν Χαλκηδόνι πάλαι τελεσθέντα, ὡς ὁ λόγος ἀρεῖ, ἐπὶ τῷ τῆς καλλιπαρθένου καὶ μάρτυρος Εὐφρομίας σώματι ἀνάγουσι τὴν ἐνθύμησιν. Καί γε καὶ αὐτοὶ ὑπὸ σώματι ἁγίῳ πάλαι κατατεθνεῶτος νεκρῶ τὰ καθ' αὐτοῦς, ὡς ἀρσεκείας ἐξημμένα θείας, δεικνύειν ἠθέλον, καὶ ἅμα τῷ δεῖξαι ὡς ἡλπίζον, σφίσι προσέχειν ἤξιον τοὺς ἄλλους, καὶ πείθεσθαι, κἂν ὁ τι λέγοιεν τε καὶ πράττειεν Πείθεσθαι τοῖνον ὁ βασιλεὺς, καὶ σῶμα μὲν τὸ τοῦ δαμασκηνοῦ, καὶ θείου Πατρὸς Ἰωάννου, αὐτοῖς αἰτήσασθαι δίδωσιν, ὡς ἂν δὲ μήτι καὶ βασιουργηθεῖ ἐπὶ τοῖς προσδοκωμένοις τέρασιν, ἢ μὴν καὶ ὑποπτευθεῖ ῥαδιουργηθῆν (τόμοις γὰρ ἐπιτεθησομένοις τῷ σώματι, τὰ καθ' αὐτοῦς ἐπιτρέπειν ἠθούλοντο), ἐξ αὐτῆς βασιλεὺς προστάσει, ἐπισχευασθῆναι μὲν ἑτέραν με-

ζονα θήκην, καὶ σῶμα καὶ θήκην αὐτὴν ἐν ἣ τὸ σῶμα, χωρήσουσαν. Οὕτω δὲ ταύτην ὅταν εἶναι ἀσφαλίσθῆναι, καὶ κλεισθῆναι, καὶ σφραγισθῆναι, ὡς μηδὲ τὸν ἐντεχνότατον κατὰ Δαίδαλον παρεγγεῖρειν μηδοτιοῦν δύνασθαι. Αὐτὸν μὲντοι παρῆγεν ἔτοιμον, εἰ προσληφθεῖται ταῖς τοῦ ἁγίου χερσὶν ὁ τόμος πρὸς ποσὶ τεθείς, τὰ γεγραμμένα πράττειν ἀναμφισβόλως. Ἐν ὅσῳ οὖν μὲν ταῦτ' ἐπράττετο, κἀκεῖνοι νηστείας καὶ προσευχαίς παντοίαις προετοιμοῦντο, καὶ παννυχίῳ ὕμνωδῶν ἐσχολάζον, ὁ βασιλεὺς κἂν αὐτὸς ἐφ' ἑαυτοῦ, κἂν ἄλλοι γε ὑπομνήσαντος, περὶ ἑαυτῶν, ὡς ἔδοξεν, ὑπονόησας, μὴ πως καὶ ἐπ' αὐτῇ βασιλείᾳ, καὶ τῇ περὶ ταύτης ζητήσῃ (καὶ ταῦτα γὰρ ἐλέγετο ζητεῖν ἐκείνου), ἀμφισβητεῖν προαχθεῖν, καὶ γ' ἐπὶ τούτῳ ἀδοξήσας, ἀναλαμβάνει τε τὰς ὁμολογίας ἐξαίφνης, καὶ πέμψας, ὁσπράκου φασι μεταπεσόντος, διακωλύει τοῦ γένησθαι· *Inde illi* (Arseniani) *aucti animis, polliceri ausi sunt se miraculo ejus simili, quod olim apud Chalcedonem in corpore sanctæ virginis et martyris Euphemie ostensum fuisse fama fert, et veritatem suæ doctrinæ justitiamque sectæ suæ probaturos. Petebant igitur dari sibi corpus aliquod sancti dudum mortui, certo confidere se aientes, demonstraturum per illud Deum, quidquid ipsi egissent, ipso hacenus volente et jubente factum: quo viso deinde par esset adversarios ipsorum divinæ auctoritati cedere et sibi morem gerere. Assensit illi Augustus, divinique Patris Joannis Damasceni sacrum ad hoc experiendum corpus illis tradidit. Sollicitus vero ne fraus interveniret in eo quæpiam, ac, quod suspicatus pronum erat, res dolo gesta putaretur (volebant enim ut libellis corpori impositis, causa sua miraculi periculo committeretur) mox jubet, ut præter thecam in qua sancti reliquiæ servabantur, major alia pareretur arca, qua eadem theca contineretur. Arcam porro exteriorem seris clavibusque et sigillis facile muniri posse, ut ne Dardalus quidem fraudem in eo moliri ullum queat. Se autem ita comparatum esse, ut si alteruter libellorum qui ad pedes sancti positus esset, ejusdem manu teneretur, iis quæ scripta forent, staret. Dum hæc gererentur, Arseniani, jejuniis, precationibus, pervigiliis in hymnodia noctibus operam dabant: quando imperator, vel per sese veritus cepti accipitis editum, vel ab aliquo monitus, apud se versans, ne quid tam de imperio suo, quam de Arsenii promotione in controversiam vocaretur (ferebant enim de utroque quæstiones movere) a sententia desiscens, confessiones ambas corripit, inversaque, ut aiunt, testula, mitti qui rem exsequi prohiberent. Ex hac narratione colligendum datur Joannis nostri corpus incorruptum integrumque ad eum usque diem Constantinopoli serratum fuisse. Hinc est, quod in quibusdam Martyrologiis Latinorum, quos doctissimi Bollandi continuatores ad diem 6 Maii protulerunt, legitur: Constantinopoli depositio sanctæ memoriæ Joannis Damasceni, doctoris egregii, nec minus vita, quam miraculis clari. Itemque: Constantinopoli sancti Joannis Damasceni presbyteri, moribus et doctrina clarissimi, tempore Theodosii tertii. Hujus vero festum annuatim celebrant Græci die 4 Decembris, quæ ipsis est etiam festo sanctæ Barbaræ virginis sacra, cujus ipse Damascenus laudes oratione speciali celebraverat. In quibusdam Menologiis seu Synaxariis ejus commemoratio reperitur ad diem 29 Novembris, ut videre est apud Ughellum in *Italia sacra*, t. VI, sive quod idem est, in Synaxario Basilii imperatoris. In Martyrologio Romano ejusdem mentio fit die 6 Maii.*

Joannem Damascenum ultra pseudo-synodum Copronymi, quæ anno Christi 754 habita est, ætatem exporrexisset certo certius habemus ex ejus quæ in Vita Stephani Junioris martyris memorantur, scri-

circa magnæ hujus urbis alumnus, qui martyrum A
antesignano cognominis cum esset, ut ille Christi
causa, ita et ipse propter ipsius imaginem, lapi-
dibus pelitus obrutusque ad cœlum evasit, tum
librorum Joannis meminit, tum ejus eminus ad-
versus impios dimicationum, virum eum *venerabilem*
et *Deo plenum* nuncupans; quamlibet
summi sacerdotii oleo unctus non esset. At vero
quando veritas dissimulanda non est, ipsum quo-
que suspiciens martyrii corona redimitum. Quippe
cum ea viro apprime religioso propter pietatis
sectio subsecuta sit.

[XXIV] XXXVIII. Postquam ejusmodi vitæ et
monasticæ exercitationis cursum peregerat, cum
fidem servasset, imo cum libris suis, suaque do-
ctrina eam propagasset ac stabilivisset, quam
itiidem ad hoc usque tempus per ea quæ ipse
elaboravit, confirmare, fovere, et tueri non ces-
sat, ad Christum quem dilexerat, ire properavit.
Ac nunc quidem eum non jam in imagine contem-
platur, nec adorat in effigie, sed facie ad faciem
contuetur, revelata facie gloriam spectans beatæ
Trinitatis. Ob eas causas athletam hunc religiosæ

μάρτυρι ἡμωνυμῶν (33), καὶ λίθοις ὡς ἐκεῖνος ὑπὲρ
Χριστοῦ, οὕτως ὑπὲρ τῆς εἰκόνης ἐκεῖνου βληθεὶς ἰ
εἰς οὐρανοῦς ἀναδραμῶν, μέμνηται τῶν τοῦ Ἰωάν-
νου λόγων, καὶ τῶν πόρρωθεν [ἀφεμάτων ἢ] κατὰ
τῶν δυσσεβῶν, καὶ θεοφόρον ὃ τὸν ἄνδρα καλῶν,
κἄν μὴ κεχρισμένος ἦν ἀρχιερωσύνης χρίσματι. Οὐ
χρῆ οὖν ἀρνήσασθαι τὴν ἰ ἀλήθειαν, καὶ μαρτυρίας
ταινίξῃ βῆσαι τὸν ἄνδρα τὴν κεφαλὴν ἐστεμμένον. Διὰ
γὰρ τὸν τῆς εὐσεβείας ζῆλον ἢ συκοφαντία τῷ εὐσε-
βεῖ, ἐξ ἧς ἢ τῆς χειρὸς ἐκτομή.

zelum calumnia structa fuerit, ex qua manus ex-

ΛΗ'. Οὕτω βίους, καὶ οὕτω τὸν δρόμον τετελεχώς
τῆς ἀσκήσεως, καὶ τὴν πίστιν τετρηχῶς, μᾶλλον
καὶ πλατύνας λόγοις, καὶ κρατύνας ἰ τοῖς δόγμασι,
καὶ ἐς δεῦρο τοῦ χρόνου οἷς ἐπόνησε, βεβαιῶν, συν-
έχων, συντηρῶν, πρὸς Χριστὸν ἀνέδραμεν, ὃν ἠγά-
πησε. Καὶ νῦν οὐκ ἐν εἰκόني τοῦτον ὄρᾳ, οὐκ ἐν ἐκτυ-
πώματι προσκυνεῖ, ἀλλ' αὐτὸν ὀπτάνεται κατὰ πρόσω-
πον, ἀνακεκαλυμμένῃ προσώπῳ βλέπων τὴν δόξαν
τῆς μακαρίας Τριάδος. Ἐπὶ τούτοις ἔδει τὴν ἀθλη-
τὴν ἰ, ἔδει τὸν ἀσκητὴν, τὸν τῆς Ἐκκλησίας κοσμη-
τορα, τὸν τῆς ἀληθείας σημάντορα, τὸν ἀθλητικὸν,

VARIÆ LECTIONES.

† Sic R. Vox ista deest in editis. Henschenius βαλλόμενος posuit, quo auctore, non dixit. ἂ Deest ista
vox aut similis altera in editis. Henschenius posuit, γεγραμμένων. ὃ Ms. R. τίμιον, ita legebat Ἐσολαμ-
padius, qui Latine posuit *venerabilem*. Ex Stephano Byzantino, qui Stephani Junioris vitam omnium pri-
mus edidit, discimus Stephanum Juniorem appellasse Damascenum, *venerabilem admodum virum, san-
ctum et Deiferum*, ὁ τιμιώτατος Ἰωάννης ὁ Δαμασκηνός... ὁσιος καὶ θεοφόρος. ἰ Ms. R. εἰ χρῆ οὖν ἐρευ-
ηῆσασθαι τὴν. ἰ Ms. R. στηρίξας. ἰ Edit. διττὸν ἀθλ.

NOTÆ.

ptis adversus bellam hanc synodum, illiusque du-
ces. Ante septimam vero synodum generalem ipsum
obiisse, ejusdem sacræ synodi acclamationes in-
nuunt: quoto vero anno, obscura res est. Nullum
quippe monumentum exstat, unde id possimus ex-
piscari. Leontius monachus in Vita Stephani Sabaitæ,
qui Joannis nostri fratris fuisse filius fertur,
hoc reperi, sanctum hunc eremi incolam ad Chri-
stum migrasse die prima Aprilis anni mundi 6286,
secundum computum utique Alexandrinum, hoc est
Christi 794, cum ætatis anno decimo ad lauram
Sancti Sabæ a sanctissimo patruo suo ductus esset;
hoc est, dum annum agebat 755, ac quindecim sub-
inde annos sub ejus ducatu et institutione omni
obsequentia transegisset, nimirum usque ad annum
750, sive 10 Constantinii Copronymi: Δεκαετής δὲ
παργένετο εἰς τὴν μεγίστην λαύραν σὺν τῷ αὐτοῦ
πατραδέλφῳ, μεθ' οὗ δεκαπέντε ἐνιαυτοῦς ἐν πάσῃ
ὕπακοῇ καὶ ὑποταγῇ διῆξεν. Quæ nihil certi offe-
runt de anno quo Joannes vivere in terris desierit,
quandoquidem vixit adhuc post annum 754.

(33) Ὁ τῷ πρώτῳ μάρτυρι ἡμωνυμῶν. Step-
hanum Juniorem indicat, qui sub Copronymo egregium
pro defensione sacrarum imaginum martyrium
obiit, et cujus supra meminimus. Testatur Step-
hanus diaconus in ejus Vita, ipsum habuisse Joannem
Damascenum instar viri *sancti et Deoplani*, ubi præ-
clarum martyrem sic loquentem inducit: Ἐν οἷς
καὶ ὁ τιμιώτατος καὶ σοφώτατος Ἰωάννης ὁ Δαμα-
σκηνός πρεσβύτερος, ὁ παρὰ τοῦ τυράννου τούτου
Μανσοῦρ ἐπονομασθεὶς, παρ' ἡμῶν δὲ ὁσιος καὶ θεο-
φόρος. *Inter quos etiam honoratissimus et sapien-
tissimus Joannes Damascenus presbyter, quem hic
tyrannus Mansur nominabat, nos autem sanctitate
venerabilem et Deoplenum.* Etsi Stephanus Junior
Joannem Damascenum et ejus libros aliquando per-
legerit, laudaveritque, vix tamen concessero utrum-

C que sanctum ipsi mutuo de facie notum unquam
fuisse. Alios vero ætatis suæ præclaros viros ami-
citiâ conjunctissimos habuit, Cosmam scilicet Me-
lodum, Joannem IV, patriarcham Hierosolymita-
num, Petrum Majumensem, et Petrum Damasce-
num, Joannem Laodicenum, Theodorum Abucaram,
seu Carorum episcopum, Stephanum quoque Hiero-
solymitanæ Ecclesiæ presbyterum et Syncellum,
quos tres Damasceni nostri discipulos fuisse pro-
bant quæ exstant lucubrationes, quas *ex ejus ore*
susceperunt, Anastasium monasterii Sancti Euthy-
mii præpositum, qui haud immerito censetur auctor
libri contra Judæos, qui Latine prodit, t. III Col-
lectaneorum Canisii, et t. XIII *Biblioth. Patrum*.
Nam Anastasius, qui librum hunc edidit, in Pala-
stina sub Saracenis principibus sæculo octavo se
vixisse testatur. Hoc ipso tempore floruit Anasta-
sius metropolitana in Syria, Damasci forsans, et pro-
inde Petri illius, cujus pro fidei confessione lingua
abscissa fuerat, successor; quem Salem sub Abja-
far Abdolla, Syriæ prætor, ex sacro altari correptum
cum in die sancto Paschæ sacra faceret,
male multare voluit, innox tamen blandis ejus ser-
monibus mitigatus, dimisit. In ejus porro Ecclesiæ
liturgia sancti Jacobi seu Hierosolymitana recita-
batur, ut colligitur ex eo quod Theophanes post-
hac observat, Salem manus tunc in metropoli-
tani injecisse, dum is elata voce hæc verba caneret,
Ὁ γὰρ λαὸς σου δυσωπεῖ σε καὶ ἰκετεύει σε.
Nam populus tuus te rogat et suppliciter precatur. Quæ
quidem non occurrunt in cæteris liturgiis, præter-
quam in illa quæ Jacobi fratris Domini nomine in-
scripta est. Ex isto loco Vitæ sancti Joannis Dama-
sceni apparet, Joannem Hierosolymitanum, qui eam
composuit, recentiore esse Stephano Byzantino,
qui Vitam sancti Stephani Junioris post 42 annos
a ipsius obitu ediderat.

καὶ τὸν δογματικὸν, τὸν συνετιστὴν τῶν ἀσυνέτων, ἅ τὸν δογματιστὴν τῶν ἀμυήτων, λόγοις ἐγκωμισασθῆναι τοῖς κατὰ δύναμιν παρ' ἡμῶν. ἂ Οὐχ ἵνα δόξης τὸ οἰνοῦν ἐκεῖνο περιποιησώμεθα, ἀλλ' ἵν' ἐκεῖνος ἡμῶν ἐν οὐρανοῖς ἀντιμνημονεύση, καὶ τῆς ἐκεῖνου δόξης ἐμπλησθῶμεν τῆς οὐρανίου, ἔτι ἐνδημοῦντες τῇ γῆ, ἐκεῖνος λέγων τῆς δόξης, ἦν Δαβὶδ ἐπιμαρτυρεῖ τῇ τοῦ βασιλέως θυγατρὶ καὶ ψυχῇ βασιλικῇ ἐνιζάνεσθαι ἂ, Πᾶσα, λέγων, ἡ δόξα τῆς θυγατρὸς ἔσωθεν.

ΔΘ'. Σὺγγνωθὶ μοι, τρισμακάρ, καὶ ἱκέτης γένειό μοι τὰ πρὸς Θεὸν θερμότετος καὶ ἀνένδοτος, ἐφ' οἷς τοῦτον καλὸν ἔρανον ἀλλοῦ πεποιηκότος, ὡς εἶχεν ὁ ἀνθρώπος, ἀφελῶς αὐτὸς εὐρηκῶς, καὶ διαλέκτω Ἄράβων καὶ γράμμασι κείμενον, ὁ ὁμωνυμῶν σοι, ἐκ πόθου εἰς τοῦτο λόγου καὶ ἐπιμελείας τῆς κατὰ δύναμιν, διὰ πῶν μετέβαλον ἐπισκέψων, ἢ ἂν οὕτω δέη, καὶ ἐπισκέψων· καὶ τῆς Τριάδος ποιήσον καμὲ προσκυνητὴν αἴλον, ὅλον τοῦ σώματος ἐξιστάμενον, ὅλον ἐκδημον ταῖς θεωρίαις, ὅλον ἱερωμένον τῇ ὀλοκαυτῶσει τοῦ θείου ἔρωτος, ἔτι ἐνδημοῦντα τῷ σώματι, ἵνα μετὰ ἀπάθειας ἐκδημήσας τῆς σαρκὸς, μετὰ παρρησίας σὺν σοὶ τῷ Θεῷ παραστήσωμαι. Αὐτῷ ἢ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἄμήν.

Τίτλος τοῦ βίου τοῦ ἁγίου καὶ μεγάλου Ἰωάννου καὶ Δαμασκηνοῦ. Καὶ τοῦτο ἐξισώθη μετὰ τὸν ἑαυτῆς ἀντίγραφον.

²⁷ Psal. XLIV, 14.

VARIAE LECTIONES.

ἂ Ista desunt in Ms. ἂ R. ἔστηκεν ἐνιζάνεσθαι.

A vitæ cultorem, exornatorem Ecclesie, veritatis ducem, certaminibus juxta ac doctrina singulari, ac rudium institutorem, æquum erat laudibus celebrare, quem possemus maximis; non qua vel tantillum gloriæ ei adderemus, sed ut nostri vicissim ipse recordetur in cœlis, nosque cœlesti ejus gloria impleamur; ea utique gloria quam David filie regis, hoc est animæ regis insidere contestatur, dicendo: *Omnis gloria filie regis ab intus* ²⁷.

XXXIX. Mihi velim, o ter beate vir, ignoscaa, sisque ferventissimus constantissimusque meus apud Deum intercessor, postquam præclaram hancce collectam, quam alter, uti potuit, simplici stylo delinearat, lingua ac litteris Arabicis conscriptam, consecutus ego, qui unum tecum nomen sortitus sum, amore tui compulsus, tuo ipsius nutu, imo tuis, si faxit Deus, mandatis converterim. Fac ut Trinitatis adorator evadam sine contagione materiæ, totus extra corpus, totus in contemplationes abreptus, totus in holocaustum consecratus per ardorem divini amoris, quandiu in corpore versor; ut, sedatis animi motibus, exuta carne, cum fiducia bona una tecum repræsentetur Deo: cui gloria in sæcula sæculorum. Amen.

Finis Vitæ sancti et magni Joannis Damasceni. Hoc autem apographum collatum fuit cum suo exemplari.

[XXV] *Post Vitam sancti Joannis Damasceni a Joanne Hierosolymitano patriarcha descriptam, post Menæa et synaxaria, narrationem alteram subijcio de vita et conversatione ejusdem sancti Joannis Damasceni, quam Henricus noster Gravius perinde edidit, atque in codice Regio Latino 3966 reperi. Narrationem istam Græce primum, non Latine scriptam suadet phrasis ejus et locutio quæ tota Græca est, non Latina, quemadmodum sexcentæ voces passim quæ pura præ Græcæ sunt, indicant. Ex hujus alterius lucubrationis inspectione apparebit, quam varia in Oriente de Joanne nostro Damasceno venditata sunt: quibus etiam alia longe ab istis, diversa addam ex Speculo historiali Vincentii Bellovacensis, et ex sancto Antonino qui Vincentium exscripsit.*

Incipit Prologus translatorius in libros Joannis Damasceni, capitibus XI, id est, Sermo de philocosmis, id est, amatoribus mundi, et philotheis, id est, amatoribus Dei: et quoniam oportet cum diligenti labore et intellectus intentione libros pertransire: in quo et de extrema humiliatione Salvatoris nostri, et paupertate et crucifixione: et de sancti Patris nostri Joannis Damasceni in Damasco conversatione, et ea quæ in monachali vita, parva enarratio, et qualiter compositus est ab ipso liber ipsius.

CAP. I.

Philocosmorum voluptates.

Quemadmodum dulce philocosmis existit sensibilem paradisorum (id est hortorum) lætitia, sic et philotheis intellectualis paradisi divinarum scripturarum desiderabilis meditatio assimilata est. In sensibili quidem philocosmi, florum multa

C varietate, et frondium pulchritudine, et foliis comatarum arborum respiratione delectantur, et volucrum clangoribus, et crystalli specie aquarum fluxibus, et musicorum bene sonantibus vocibus lætantur: quorum optimum, inutilitas; quoniam finem lætitie ipsorum in ebrietatibus et luxuriis terminant; et quod utique difficilius, in veritate

sui ipsorum vitam compleverunt, et in fine corpus A latificantes et pulchrificantes, miseram animam nigrificaverunt et obscuraverunt, et a primordiali pulchritudine expulerunt, et tormentis tradiderunt, et peregrinam a Deo, miseram perfecerunt. Papæ deceptionis ! quales malas retributiones philocosmi ex mundi deliciis carpunt ? Non tamen oportet has vocare læticias, sed tristitias, quoniam dominam animam interficiunt. In hoc quidem philocosmi, id est, amatores mundi : in intelligibili autem paradiso divinarum Scripturarum, philothei id est, amatores Dei, exercitationi seipsos tradentes, et in divina meditatione perseverantes, et vigiliis, et orationibus et lacrynis Deo approximantes, habent pro sensibilibus arboribus venerabiles patres, follis comatos et florentes divinis virtutibus : B hunc quidem ut olivam fructiferam ; hunc autem ut palmam florentem ; allum ut cedrum, et alterum ut cypressum : alios ut lilia agri florentes, et ut lignum plantatum secus aquarum decursus²⁰; alteros et divinos modos ipsorum, et virtuosas commendationes, et delectabilissimam ad nos et mansuetam pedagogiam cum diligenti labore, et perseveranter et bene compuncte immeditantes, bono odore et bona resonantione dogmatum ut floribus pulchrificantur, et divina eloquia, et dulciora super mel et favam²¹, ut arborum fructus comedentes, et ex incoquinatis et super crystalli speciem aquis bibentes, scilicet charismatibus spiritus, Deo approximant irrequiescibiliter, et ipsam læticiam et exultationem interminabilem possident. Finis autem ipsorum, vita æterna²², gaudium indeficiens, læticia sine tristitia, requies interminabilis. Derelinquentes enim terrena, in caelos abierunt, concives angelorum existentes, Dei gloria vere, scilicet intelligibili paradiso, dignificati sunt : et bonis C quæ præparavit Dominus diligentibus ipsum, effecti sunt participes : quod autem utique jucundius, illi Dei et hæredes effecti sunt, et nequaquam a Dei gloria separabuntur, sed cum ipso in interminabilia sæcula regnabunt, ut bene viventes, bene et fruentes, digna laboribus referentes²³.

CAP. II.

De incendentibus Scripturæ sacræ.

Pulsemus igitur et nos, dilectissimi, ad optimum D paradysum divinarum Scripturarum, bene olentem, dulcissimum, speciosissimum, omnino delectabilem, aures nostras circumsonantem omnimodis intelligibilium deiferarum avium cantibus, accendentem corda nostra, et gaudie æterne adimplentem, et tristatum quidem consolantem, iratam autem pacificantem, et divino timore firmantem, et mentem nostram ad auro lucentia dorsa divinæ columbæ ascendere facientem, et manifestissimis ipsius alis ad unigenitum Filium et hæredem plantatorem intelligibilis vineæ redocentem, et per ipsum Patri

luminum adducentem. Non pulsemus autem segniter et inutiliter, sed prompte magis et perseveranter : neque fatigemur pulsantes : sic enim nobis aperietur. Qui enim petit, accipit ; et qui quærit, invenit, et pulsanti aperietur²⁴. Deliciemur igitur insatiabiliter in divinis eloquiis, et superdelectemur in vita et conversatione sanctorum Patrum. Gratiam [XXVI] enim divina gratia inconsumptibilem possidet, et in eos qui sincere ipsam desiderant sine dolo, ingreditur. Si igitur legamus semel et bis, et non intelligamus quæ legimus, non segnes efficiamur, neque negligamus, sed perseveremus, exercitemur, interrogemus. Interroga enim patrem tuum, et annuntiabit tibi ; seniores tuos, et dicent tibi²⁵. Non enim omnium est cognitio. Hauriamus autem et semper fluentes aquas, ex paradisi hujus fonte salientes in vitam æternam²⁶. et sordes quidem peccatorum expurgantes, et carnalis delectationis sitim sedantes, et obtenebratos oculos mentis a delictis nostris abluentes, et apud divinam lucem pure speculari operantes, et si sic præparemur omnino, et salute potiemur, et gaudio sine tristitia implebimur, et vitam æternam sortiemur.

CAP. III.

De divinitate Salvatoris.

Potentia et misericordia philanthropi et misericordis Dei nostri, qui propter nostram salutem humiliavit inhumiliabilem ipsius celsitudinem, et carnem mortalem indutus est, et secundum omnia factus est nobis similis sine peccato, quod non erat assumens, et quod erat non deponens, et tantum seipsum extremæ humiliationi tradidit propter nimiam ipsius ad nos dilectionem : magis autem pedagogiam ejus, quod est, non alta sapere : quod etiam domicilium aliquod vile non habuit ad habitationem, ut ipse testatur dicens : *Vulpes foveas habent, et volucres cæli nidos, Filius autem hominis non habet ubi caput reclinet*²⁷. Neque palmus arabilis terræ erat ipsi, non germen unum vineæ, non tunica superflua, sed qua induebatur solum. Et quid utique erat majus hac humiliatione et vilitate ? Ut enim unus pauperum secundum omnia conversatus est, et quos amicos et fratres pauperes vocavit, his et cohabitavit, humilia semper eligens. Sed, o ineffabilis ipsius sustinentiæ et longanimitatis, magis autem incomparabilis sapientiæ ! In quali enim miserabili figura dolosum decepit ? neque una occasione dans ipsi consolationem gloriationis ad dicendum, quoniam et a nudo homine victus sum, sed ab inope vili et paupere. Ostendere igitur volens perfectum ejus quæ ad nos ipsius dilectionis, sustinuit a propriis servis tradi et flagellari, et illudi, et alapis cædi, et conspui, et ut malefactor ligari²⁸. Ligantes enim fune manus ipsius et collum, ut malefactorem extra civitatem duxerunt, et cruci affixerunt. Ipse autem ut agnus innocens, et ut

²⁰ Psal. i, 3. ²¹ Psal. xviii, 11. ²² Rom. ²³ Rom. viii, 16, 17. ²⁴ Apoc. xiv, 13. ²⁵ Matth. vii, 7, 8. ²⁶ Dent. xxxii, 7. ²⁷ Joan. x, 14. ²⁸ Luc. iv, 58. ²⁹ Matth. xxvi, et xxvii. ³⁰ Isa. liii, 7.

ovis ducta coram tondente ipsam ⁴⁸, sic exibat inclinatus caput, et neque verbum sonans: quem videns immaculata agna secundum viscera vulnerata et capillos dilanians, cum alteris mulieribus proprium agnum sequens a longe, caput huc et illuc movens, lugubriter loquebatur.

CAP. IV.

De planctu B. Virginis.

Heu me, Fili dulcissime, heu me, peregrinæ matris peregrine unice Fili, et inter peregrinos ut peregrinus injuste interfecte: propter quid et ego ante tuam passionem non mortua sum? et non morientem, quid sic tacens pertransis me, et neque verbum ei quæ peperit te loqueris? Viscera mea intra me dilacerantur, videntem te sine causa, ut malefactorem ligatum et crucifixum. Cujus gratia velociter cursum perficis, et ei quæ sine tristitia peperit te, non loqueris? Sed, o meæ carentiæ prolis et difficile portabilis inopiæ! Meæ enim peregrinationis consolatorem perdo, et sola et inops inter peregrinos derelinquor. Sed, o Fili et Deus meus non derelinquas me. Et alia verba ipsa Domina dolore digna cum lacrymis loquens, tristitia continebatur. A sepulcro autem misericors Deus noster tertia die resurgens, et manuum facturam ex inferni vinculis avellens, omnibus nobis resurrectionem donavit.

CAP. V.

De Joanne Damasceno.

Hinc igitur transferam sermonem, et revertar ad optimum doctorem nostrum et patrem, et magistrum orbis terrarum superutilem narratorem, Damasci Joannem. Et secundum angustum meæ mentis et inopiam meæ linguæ, largita mihi de ipso, ipsius orationibus enarrabo. Iste erat quidem in civitate Constantinopoli prius conversans. Invidebatur autem ei propter summum ipsius amorem disciplinæ a concivibus, in exsilium recessit in Damascum: in qua et Agarenorum litteras edoctus optime, propter ipsius multam disciplinam et humilitatis electionem, et eam quæ ad omnes mansuetam et dulcem collocationem, manifestus regi effectus est, et honore maximo ab ipso dignificatus est, et cum ipso abibat ut dilectus ad ipsius Moameth foveam, ut non dicam sepulcrum. Et omnia quæ illic consolatione digna conspiciens, et in nihilum reputans, in corde ipsius conservabat omnia ad redargutionem et confusionem hæc venerantium, ex quibus et in centesima hæresi Ismaelitarum parum enarravit. Coactus est autem illic a rege adorare et ipse ipsius venerabile, et lapidi acclinari, et ipsum Moameth prædicare, qui propter timorem turbæ, magis autem propter desiderium enarrandi nobis quæ illic, lapidem inclinans conspuit, et foveam non adoravit, et ad prædicationem ascendens: Magnus Dominus ⁴⁹, dixit, et non est Deus præter

⁴⁸ Psal. 3. ⁴⁹ Psal. xvii, 32.

Deum nostrum ⁵⁰. Ipsius autem Moameth testimonium non dixit, quoniam est propheta: sed alta voce quidem dixit, testificatus est, obscuri quem isti dicunt (34): magna voce autem, quoniam apostolus Dei est. Et in reliquum iis convicians, descendit a prædicatione, nullo intelligente quod dixit. Revertentibus autem ipsis in Damascum, honoratus est a rege et a magnatibus ipsius magnifice, velut prædicans omnino inquinatum, magis autem et sermones plurimos exponens ipsis sapientissimos, et ex grammatica, et medicinali, et reliqua alia simplici sapientia. Non enim sancta canibus tradidit, neque puram fidem inquinavit vel transmutavit, sed ut lapis adamas in medio lapidum tenebrosorum et inquinatum habitans, substantiam non transmutavit. Non multum autem post invidens ipsi hujus pædagogus, cui et successit, propter transcendere ipsum in omni sapientia, et non ferens respicere ipsum in proprio ordine proficentem et laudatum ab omnibus, misit ut ex persona ipsius ad alterum regem litteras plenas scandalo velut volentis tradere proprium dominum ad [XXVII] illum et ipsius regnum transferre ad ipsum. Legens autem litteras rex, rescribit ad Damasci regem amicitiae gratia, et vituperativos ad Joannem, ut ad proditorem et dolosum, simul autem ad redargutionem ipsius misit missas ad ipsum litteras. Ut igitur vidit has rex, et in extasi effectus, confestim advocat Joannem, et ostendit ipsi dolose omissas adversus ipsum litteras, et legens obstupuit: litteræ quidem, dicens, ut meæ; sermones autem non mei. Valde enim suæ et magistri assimilabantur litteræ. Et, ut breviter dicam, propter eam quæ regis et magnatum ad ipsum dilectionem et amicitiam, præcepit dexteræ manus pollicem abscidi. Quo facto, tristitia maxima comprehendit inter peregrinos Joannem: et accurrens abibat ad Domine imaginem quam secreto possidebat, habens secum abscissum digitum: et genua flectens, deprecabatur ipsam cum lacrymis et profudissimo gemitu, ut daret ipsi sanitatem. Hoc autem faciebat per tres dies, quando solus permanebat.

CAP. VI.

De restitutione pollicis.

Inflexa igitur ipsius deprecationibus immaculata Domina, fidelium velocissima protectio, adhærere fecit ipsius digitum unde abscissus est, et in nomine ipsius immaculatae, et ex ipse geniti Domini nostri Jesu Christi restitutus est sanus ut alius. Cognoscens autem hæc rex, ut sanus et gaudens effectus, quærerebat ab ipso quis utique est, et qui ipsum sanaverat. Quod et discens obstupescerebat de glorioso et inopinabili miraculo. Posterius quidem parum discens, quoniam hujus pædagogus dolum adversus eum machinatus est, pessime cum pœnis

NOTÆ.

(34) Reg. cod. obscure autem quoniam iste.

multis in exilium ipsum misit : sicque adimpletum est et in ipso quod scriptum est : *Lacum aperuit et effodit eum, et incidit in foveam quam fecit*¹. Et de justo : *Custodit Dominus omnes diligentes se*². Et : *Non dabis Sanctum tuum videre corruptionem*³. Rursus igitur excelsius honoratus est a rege Joannes, et ab omnibus principibus, et ab omnibus ut conregnator cum rege venerabatur et glorificabatur.

CAP VII.

De perfecta conversione Joannis Damasceni.

Ipse autem omnia quæ vanæ vitæ hujus velut somnium et in nihilum reputans, et parvam gloriunculam amovens, et futurum æternum et immortalem mundum contemplans, post regis mortem dans omnia pauperibus quæ possidebat, et derelinquens cœnosa hujus vitæ delectabilia, Christum secutus est : et in exercitatorium abiens, monachus effectus est, comam rescindens et attondens. vita venerabili et conversatione virtuosa adornatus. Dans enim seipsum meditationi divinarum Scripturarum, et cum diligenti labore vacans jejuniis, et vigiliis, et ad terram prostrationibus et orationibus irremissis perseverans, Deum deprecabatur. Et hujus quidem Patrum studium imitatur, hujus autem mansuetudinem, hujus vero sustinentiam, alius pædagogiam, alterius doctrinam. Et quid ad hæc dico? Tantum seipsum extremæ abstinentiæ dedit, et omnino laborioso amoris disciplinæ, quod dignificatus est potiri sancti Spiritus gratia, et minister divinarum Christi mysteriorum constitutus est, et factus est alius ex alio secundus theologus : et hoc expositorum ab ipso sermonum summa rectitudo ostendit, qualiterque optime nobis puram et incoinquinatam fidem manifestavit, et inenarrabilem multis quæsitorem manifeste solutionem tradidit.

CAP. VIII.

Modus libri editi a Joanne.

Incipiam autem hinc modum ab ipso editi istius libri enarrare. Existente enim ipso in mansione in qua condebatur, omnibus comato virtutibus, et sermonibus doctrinæ inspirato, erant inter orthodoxos et hæreticos quæstiones omnino gravissimæ et plurimæ, in quibus et multi orthodoxorum dubitabant. In gravissimis quæstionibus et in dubitatione existentes, Dei omnipotentis nutu nequaquam permittentis in ipsum sperantes vinci, audierunt de optimo viro isto, et de ipsius philosophia et multa disciplina, et qualiter obstruebat hæreticorum ora sancti Spiritus gratia, qualiterque ad ipsum veniebant plurimi hæreticorum, occasione

¹Psal. vii, 16. ²Psalm. cxliv, 20. ³Psalm. xv, 10. ⁴Joan. i, 18. ⁵ibid.

A quæstionum gravium vincere hunc existimantes. Ipse autem beneplacito Patris et potentia Filii et cooperatione sancti Spiritus sanctæ et individue Trinitatis, moderate et mansuete hos obstruxit, et ad eam quæ in Christum fidem transduxit. Et certificati de ipso amatores Dei, simul autem et de ipsius intellectu, rogaverunt sanctum episcopum Majumæ, Cosmam dictum, ut mitteret ad ipsum nuntios, annuntiantes ipsi pullulantium zizaniorum in immaculata Ecclesia hæresilogias (35), et ipse sancti Spiritus gratia mitteret ipsis quæstionum omnium manifestationem. Inclinatorum autem deprecationi populi sanctus episcopus, misit ad ipsum quæ quæstionum, subtiliter omnia, et ab ipso manifestationem quærens. Recipiens autem litteras omnino sanctus Joannes et legens, et quæstionum magnitudinem agnoscens, non incepit continuo scribere, sed ad orationem extensam et prolixam dedit seipsum : simul autem et a Deo collectum collegium fratrum et sanctissimum episcopum, et eos qui sub ipso honorabiles viros, his præscriptam epistolam rescribens, deprecatus est ut pro ipso orarent, ut daret ipsi Dominus intellectum in omnibus, et sermonem in apertione oris impleri a Spiritu sancto. Parvo igitur tempore perseverans in oratione, incepit scribere hunc librum sic.

CAP. IX.

Quomodo composuit integrum librum, ex logicis scilicet et centum hæresibus et sententiis.

C Primum quidem ab ente incipiens, eas quæ apud Græcos optimas et utiles quæstiones exposuit. Consequenter autem scripsit hæreticorum garrulitates, ut mendacium cognoscentes, veritati obediemus. Posterius autem edidit tertium librum, omnis sapientiæ et intellectus et fidei puræ inscriptam habentem veritatem. Dein igitur conscriptores propter tertii libri magnitudinem, et propter eam quæ in ipso fidei perfectionem, ex hoc scilicet, *Deum nemo vidit unquam*¹, inceperunt, et testem fidelem factor libri nobis [XXVIII], induxit, dicens : *Unigenitus Filius qui est in sinu Patris, ipse nobis enarravit*². Et quis non admiretur sapientium libros ipsius pertranseuntium cum diligenti labore, summam ipsius philosophiam, et intellectus rectitudinem et puritatem, qualiter incepit desuper quæstiones?

CAP. X.

Materia libri sententiarum.

D Primum quidem dicens nobis, quoniam non oportet quærere et perscrutari non tradita nobis a sanctis prophetis, et apostolis, et evangelistis, docens, quod non omnia effabilia, neque omnia ineffabilia. Deinde osten-

NOTÆ.

(35) Gravius [in margine heuresilogias. Diodorus lib. xiii, εὐρησιλογίας κατασφισμένους]. Nequaquam : nam codex Regius perinde hæresilogias

habet, et sermo est de hæresibus quas Damascenus noster confutavit.

dens quoniam est Deus, et inconfusam et inseparabilem inprincipiatamque, et interminabilem, et per se viventem, et immortalam sanctam Trinitatem confirmans, et ad hanc nos fidem confirmans, consequenter incepit enarrare de angelis et dæmonibus, cœloque et luminaribus, terraque et æqua, aere et igne. Simul autem et omnino delectabilis paradisi plantationem, et duplicem hunc ostendens, et hominis præparationem et compositionem scribens, naturalia hujus omnia subtiliter enarravit, et post mandati transgressionem, et generis augmentationem, et cataclysmi abluionem, et in perditione secundi generis captivitatem, annuntiationem incepit, et quæ de Christo manifeste et diligenter enarravit, et incarnationem, et naturarum unionem, et ætatis augmentationem. Simul autem et sapientiæ, et gratiæ, et operationum, et voluntatum duplicitatem, et eam quæ in cruce, et passione, et morte, animæ et corporis et divinitatis copulationem. Impassibilis enim existens divinitas, etsi caro patiebatur, ipsa impassibilis permansit. Passibilis autem, ab utrisque divinitate neque cum ipsis patiente. Illuminata enim arbore a sole et per securim cæsa, arbor quidem, quæ nata est pati, scinditur; solaris autem radius non scinditur, sed illæsus permanet. Etsi hoc in creaturis possibile videtur, quanto magis facilius in increata et impassibili natura? Post eam autem quæ de resurrectione et discipulis apparitione et in cœlos ascensione enarrationem extendit, et sermonem, et ad Dei Genitricis genealogiam, et assumptionem im-

A maculorum mysteriorum, et sanctarum reliquiarum honorem, et plurima alia apponens, et Antichristi adventum enarrans, in secundum adventum pervenit, in quo et finem libri posuit.

CAP. XI.

De aliis operationibus Joannis.

B Et plures regulas bene sonantes composuit, post hoc et εὐχαρίσματα, id est, bene compunctiva et dulcia cantica, et bene sonantes melodias, et peccatorum, et ignorantiarum dissolutiones, et dicta hagiopolitica, id est, sanctorum conversationes edidit: et alia multa apponens omnino optimus noster pater, bene loquax hirundo, et benesonans philomela, irreprehensibilis turtur, et simplex columba, Ecclesiæ omnino delectabilis perdidit, fidelium non inclinabilis columna, et gloria, et firmamentum: hæreticorum autem obstructio, et subversio, et obstaculum. Derelinquens igitur nobis ab ipso editas dulces et delectabiles enarrationes, et opera plena gratia, fide et sapientia existentia, et ipsius virtuosam vitam, imitatio nobis et ductor effectus, in profundissima senectute migravit ad Dominum: derelinquens terrena ad cœlos recurrit, ad desideratum Dominatorem pervenit, ad interminabilem splendorem, ad desiderabilium supremum, ad vere cœlorum regnum, consors angelis effectus est, cohabitator Patrum, concertator justorum, quorum vitas et modum zelatus est, irrequiescibiliter Dei gloriam aspiciens, et ineffabili gaudio astans.

Coloniæ ex officina Petri Quinteli, anno Christi nati MDXLVI, mense Januario.

Narrationem alteram de vita sancti Joannis Damasceni ex Vincentii Bellovacensis Speculo historiali subjicere cogor; quippe quæ diversa sit a prioribus duabus: licet a secunda non tantopere discrepet.

De Joanne Damasceno.

Ex gestis ejus 36. Eo quoque tempore floruit Joannes presbyter Damascenus. Hic ab infantia Græcis litteris eruditus, infra duodecim annos omnium liberalium artium scientiam apprehendit: in amore Dei, ac gloriosæ Matris ejus se exercens, monachalem habitum assumpsit, virgoque permansens Regiæ virginum horas quotidie studiosissime decantabat: factusque presbyter in ejus honorem missas devotissime ac frequentissime celebrabat. Insuper etiam orationes, antiphonas, responsoria, prosasque facere consueverat, quas in ejus solemnitatibus ad ipsius laudem dulcissime decantabat. Tradebant ei nobiles viri proprios filios erudientes, quos ille non solum litteris studiosissime instruebat, sed etiam ad timorem Dei et amorem, in omni morum honestate diligenter informabat. Qua-

C dam die cum egressus civitatis muros cum scholaribus suis paulisper spatiaretur, Saraceni subito irruentes more solito, cum hominum et animalium multitudine, ipsum quoque rapuerunt, ac secum in Persidem detulerunt. Et cum inter prædones prædæ divisio fieret, contigit, ut cuidam inter eos ditissimo, Joannes in partem veniret; qui, cæteris ad servitutis opera deputatis, nutu divino meritis beatæ Virginis erga ipsum mitius ageret. Captivus namque, servitutis pensum solitum reddere non negligebat, sed et jejuniis ac vigiliis insistens orationes ad beatam Virginem devotissimas quotidie dirigebat. Quod ille gentilis animadvertens, ejus bona conversatione tanquam spiritali prædicatione convictus, ipsum ire ac redire liberum quo vellet infra palatii spatia permittebat: D et die quadam sic est eum allocutus: *Mi Joannes*

NOTÆ.

(36) Eadem habet sanctus Antoninus ex eodem Vincentio.

charissima, miratus sum prudentiam tuam, dictandi A curialitatem, scribendi utilitatem, cantandi et organizandi suavitatem, sanctum quoque propositum, et conversationem. Habeo filiolum non minus meipso mihi charum, quem [XXIX] precor, ut in artibus liberalibus erudias, et in dictando, scribendo, legendo, cantando, sic eum tibi conformare studeas, ut si forte aliquando liber a nobis recesseris, in ipso tamen apud nos quodammodo totus remaneas. Qui puerum obedienter humiliterque suscipiens, et a primis elementis erudire incipiens, intra paucos annos in omnibus artibus liberalibus instructum adeo reddidit, ut si magistri ac discipuli rhetoricum dictandi genus attenderent, si litteræ formam aspiceres, si vocis melodiam audires, nullam esse differentiam inter utrumque clamares.

Porro cum imperatori Theodosio pro vitæ merito, et morum honestate, necnon et pro eloquentiæ nitore, in quibusdam causis necessarius videretur, missa legatione sub pœna capitis domino mandat, ut ei quantocius mitteretur. Qui præcepto imperiali contradicere non ausus, Joannem Constantinopolim ad ipsum honorifice deduci fecit: imperator eum cum honore suscepit, et ei monasterium in quo cum fratribus Deo quiete serviret, in urbem dedit; ubi et ipsemet sæpius veniebat, ac de statu regni, et salute animæ suæ, familiariter cum eo tractabat.

De falso crimine in eo punito.

Ut autem bonus Joannes ad meritorum augmentum probaretur, adhuc in camino tribulationis juvenis ille quem in Perside docuerat, suum genus dictandi, et propriam manum scribendi, nequitiae spiritu exagitatus, epistolam proprio sensu ingenioque dictavit, scriptamque Constantinopolim furtive direxit, et in palatii loco ubi citlus a ministris imperialibus inveniri posset, jactari præcepit. Eratque talis: *Dilectis amicis, qui sunt in Perside, Damascenus Joannes, monachorum minimus, salutem. Noveritis, imperatorem robur exercitus ad diversa bella in nationes extremas misisse, urbemque regiam, et finitimas, hominibus vacuas remansisse. Quoniam ergo sapientes estis, securi venite, et victoriam vobis paratam absque mora viriliter obtinete.*

Inventa est igitur a ministris epistola, et coram imperatore perlecta. Traditio ab omnibus exclamatur, et quis hujus prodicionis auctor esset, inquiritur: forma litteræ, ingeniumque scribendi respicitur, et Joannes esse imperatori nuntiatur. Statim Joannes quæritur, et cum injuria multa ad imperatoris præsentiam trahitur, ipso mirante, unde tam subito talis tumultus et contra se conspiratio oriretur: populus universus intorquens convitia mille, non sacerdotem, sed proditorem; non monachum, sed apostatam proclamabat, et furibundus vix manus ab ejus oculis continebat. Tunc imperator, facto silentio, suspirans, ait: *O nequissime Joannes, beneficiis meis ingratus, malum mihi*

pro bono reddidisti: Sarabaita pessime, quantum est in te, patriam prodidisti, mihi que ac meis auferens libertatem, in captivitate pessimam nos retrusisti. Ostensa que illi epistola respondit ita: Vere, domine, formam scribendi ac dictandi, genus meum hoc esse cognovi; sed testis est mihi Deus quod eam omnino non feci. Dumque omnes in eum perstreperent, eo quod veritatem occultare velle videretur, undique proclamabant, ut absque dilatione morte puniretur. Judices, facto consilio, pari assensu dicunt, ipsum, quia specialis amicus imperatoris fuerat, non debere occidi, sed manum qua tantum facinus perpetraverat abscindi. Quo facto, Joannes de dolore vulneris, ac diminutione corporis, Deo gratias egit, et quod in ejus honorem amplius offerre sacrificium non posset, paulisper condoluit. Abscissa itaque manu officio spiculatoris, jussu imperatoris ad testimonium tanti sceleris suspensa est in monasterio ipsius Joannis.

De miraculo per beatam Virginem in eo demonstrato.

Ille mox ante imaginem specialis Domine suæ mancus adveniens, discooperto vulnere, et extento brachio, cum ea pie rixabatur, inquires: *Hæcine, Domina, nostrorum præmia sunt meritorum? Hæcine tuorum beatitudo peccatorum? Esto, Domina mea, digne pro meritis peccatorum me flagellari voluisti: sed, ut quid instrumentum officii tui permisti penitus abscindi? Hæc quippe manus hymnorum laudis tuæ cantica sæpius scribendo parabat, et Deo Patri sacratissimum corpus, et sanguinem Filii tui, multoties in honore tuo ad omnium peccatorum salutem offerebat.*

Cumque talia sæpius ibi lamentando peroraret, contigit nocte quadam, ut post hujusmodi lamentationem in lectulo fessus, nec dormiens, nec vigilans ex toto pausarat: et ecce Regina virginum adfuit cum ingenti lumine, hilaris facie, tali consolans eum affamine: *Quid agis, inquit, puer meus fidelissime? — Heu! inquit ille, Domina, quid me interrogas? — Quinimo interrogo te ego: Cum hæc paterer, ubi eras? Ecce ad meum, imo ad tuum dedecus in ecclesia pendet abscissa clientis tui manus. At illa: Confortare, inquit, fili in Domino, manum tuam tibi restaurare potest, qui totum hominem plasmavit ex nihilo. His dictis, eo vidente, illa ecclesiam petiit, delatamque inde manum, ejus brachio cum mira benignitate in momento restituit. Tunc ille gratias ineffabiles agens, reddita diei luce surgit, fratribus convocatis, manum ostendit, eosque secum ad magnalia Dei glorificandum animavit. Mox solemniter indutus, alta voce missam de beatissima Virgine celebravit. Imperator, audito miraculo, pedes ad eum venit, et ore proprio manum deosculans, post Dei laudem et gloriose Virginis, ab ipso diligenter inquirat, si quem alicubi cognosceret, qui suum dictandi genus, ac scribendi formam haberet. Quod ille quidem ei retulit, et sic rei veritas inquisita diligentius innotuit.*

ΕΚ ΤΟΥ ΜΗΝΟΛΟΓΙΟΥ

A

τῆ 8 Δεκεμβρίου.

Πλήσας μελῶν γῆν ἠδὲων Ἰωάννης,
 Κἄν οὐρανοῖς ἀνείσι, συνθεῖναι μέλη.

Οὗτος ἦν ἐπὶ τῆς βασιλείας Λέοντος τοῦ Ἰσαύρου, καὶ Κωνσταντίνου τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ ἐκ Δαμασκοῦ τῆς πόλεως, ἐκ γένους περιφανοῦς, καὶ τῆ ὀρθοδόξῳ διαπρέποντος πίστει. Τυχῶν δὲ καὶ φιλαρέτου πατρὸς, ἐπαιεῦθη πᾶσαν τὴν ἑλληνικὴν ἐγκύκλιον παιδευσιν, καὶ τὸν βυθὸν τῆς θεοπνεύστου Γραφῆς κλωῶς ἐξερεύνησε· τὸν μονήρην δὲ βίον κατὰ Κοσμᾶ τοῦ μακαριωτάτου τοῦ συνανατραφέντος αὐτῷ, γεγονότος δὲ ὑστερον ἐπισκόπου Μαΐουμα, ὑπελθῶν. Οὗτοι οὖν καὶ ἄμφω παρ' ἐνὸς διδασκάλου ἐκπαιεῦθέντες, Κοσμᾶ κάκαινον τὸννομα, καὶ ἀσυγκρίτως ἐπιλεγόμενοι, ἐξωνηθέντος παρὰ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ μετὰ τῶν ἄλλων αἰχμαλώτων· εἰς ἄκρον δὲ σοφίας ἐηλάκεισαν, τοιοῦτου διδασκάλου τυχόντες. Ἡ καὶ ἐμφανισθῆναι κατ' ὄναρ τὴν ὑπεραγίαν θεοτόκον λέγεται, [καὶ] εἰπεῖν, Ἐν ὄσφεις ἐτι ὁ Ἰωάννης συνείναι τῷ διδασκάλῳ; ἢ μᾶλλον ἐντελεσθῆναι αὐτῷ μαθητῆ Ἰωάννη, ὕμνος ἐκθεῖναι εἰς δόξαν τοῦ ἐξ αὐτῆς τεχθέντος ἀσπύρω, καὶ καύχημα τῶν ἐκ μέσης καρδίας ὀφειλόντων ταύτην γεραίρειν· ὃ δὲ καὶ πεποίηκε, τὴν ὑπόθεσιν ταύτην λογογραφίας θέμενος. Ἐπίσης οὖν τὴν ἀσκησιν μετελθόντες, ὁ μὲν μακάριος Κοσμᾶς, πολλὰ συγγράμματα τῆ Ἐκκλησίᾳ καταλειπῶς, ἐν εἰρήνῃ κατεπαύσατο· ὁ δὲ ἀοιδίμος Ἰωάννης, καὶ αὐτὸς τὰ ὅμοια καὶ πλείστα διαπραξάμενος, καὶ τῆ τῶν λόγων αὐτοῦ δυνάμει, καὶ τῶν Γραφῶν σοφαῖς ἀποδείξεισι, πλείστα στηλιτεύσας τὴν δυσσεδῆ τῶν Εἰκονομάχων αἵρεσιν, καὶ πολλὰ συγγράμματα τῆ Ἐκκλησίᾳ τοῦ Θεοῦ καταλειπῶς, δι' ὧν σχεδὸν παντὸς τοῦ ζητουμένου γνῶσις ἐναργῆς εὐρίσκειται, ἐν γῆρα πῶσι καταλύει τὸν βίον, ζήσας ἐτη ἑκατὸν πρὸς τοὺς τέσσαρας.

Iconomachorum, qui sacras imagines oppugnabant, hæresim plurimum impugnavit, quin et multa quoque reliquit Ecclesiæ Dei monumenta, quorum ope ac subsidio accurata cujuscunque rei, quæ in questionem cadit, cognitio comparatur, in uberi domum senectute vitam absolvit, quam centum et quatuor annos egerat.

EX MENOLOGIO

4 Decembris.

[XXX] Suavi Joannes terram tibi implevit sono,
 Pergit novos daturus in caelis modos.

Fuit hic sub Leonis Isaurici et Constantini filii ejus imperio, ex urbe Damasco, et illustri genere, fideque orthodoxa claro progenitus. Cum vero et studiosum, amantemque virtutis patrem nactus esset, Græcam omnem encyclopædiam, seu liberalium artium disciplinam et institutionem universam edoctus est, ac Scripturæ divinitus inspiratæ profunditatem et abyssum pulchre præbeque perscrutatus. Monachi quoque institutum una cum illo beatissimo Cosma subiit, qui primum cum eo simul educatus, in Majamæ postea episcopatum evectus est. Ambo igitur illi eruditorem unum ac præceptorem habuerunt, et eum quidem Cosmam sine ullo alterius discrimine appellatum, quem ipsius pater cum aliis captivis redemptum liberavit. Ipsum porro sapientiæ apicem uterque attigerunt, talem ac tantum nacti a quo erudirentur, præceptorem. Cui et sanctissimam Deiparam apparuisse in somnis ferunt, ac dixisse: *Quorsum adhuc Joannes sub magistro versatur?* aut potius ipsi Joanni discipulo præcepisse, ut in illius gloriam qui ex ea sine semine conceptus prodierat, ac illorum qui eam ex imo corde veneraturi essent, gloriationem, hymnos, canticaque componeret; quod et præstitit, atque hanc sibi sumæ scriptionis materiam argumentumque constituit. Transacto ergo pariter vitæ monasticæ instituto, beatus quidem Cosmas post multa Ecclesiæ relicta scriptorum monumenta, in pace tandem quiescit; inclytus vero Joannes, postquam et ipse multa id genus, aliaque plura perfecit, ac tum suarum rationum vi, tum Scripturarum demonstrationibus eruditissimam impiam

EX MS. SYNAXARIO BASILII IMPERATORIS

Apud Cryptam-Ferratam, ad diem 29 Novembris.

Μνήμη τοῦ ὁσίου Πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου μοναχοῦ καὶ πρεσβυτέρου τοῦ Δαμασκηνοῦ.

Οὗτος ὑπῆρχεν ἐπὶ τῆς βασιλείας Λέοντος τοῦ Ἰσαυροῦ καὶ Κωνσταντίνου τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῆς πόλεως Δαμασκοῦ, γένους περιφανοῦς, καὶ ἐνδόξου, καὶ πιστοῦ. Ἐτυχε δὲ φιλαρέτου πατρὸς, καὶ ἐξεπαιεῦθη πᾶσαν τὴν ἑλληνικὴν παιδευσιν, ἀλλὰ καὶ τὴν θείαν Γραφήν. Διὰ δὲ τὴν εἰς Χριστὸν τὸν πατριπῶν κλυτὸν καταλιπὼν, γέγονε μοναχὸς μετὰ καὶ Κοσμᾶ, οὗ τινος πολὺς ὁ λόγος τῶν ἐν ταῖς ἁγίαις ἑορταῖς ποιημάτων καὶ μελωδιῶν, καὶ μάλιστα ἐν τῇ μεγάλῃ ἑβδομάδι τοῦ Πάσχα. Ὁ οὖν ἅγιος Ἰωάννης τῆ τῶν λόγων αὐτοῦ δυνάμει, καὶ

Commemoratio S. P. N. Joannis monachi et presbyteri Damasceni.

Hic fuit sub imperio Leonis Isaurici et filii ejus Constantini, ex urbe Damasco, genere illustri, honorato, et fidei. Patrem autem habuit virtutis amantem, et eruditus est omni Græcorum disciplina, insuper etiam divinis Litteris. Pro amore deinde Christi paternas divitias deserens, factus est monachus una cum Cosma, [XXXI] eo qui celebratissimus ob sua poemata et cantica in sanctas solemnitates, ac magnæ præsertim hebdomadæ paschalis. Joannes porro orationum suarum ac demonstrationum e Scripturis sumptarum efficacia

Iconomachorum hæresim confudit. Unde ab hæreticis imperatoribus varie relegatus, et carceribus traditus, in pulchra confessione consummatus est, sepultusque est a discipulo suo.

Eodem die commemoratio sancti Patris nostri Joannis Damasceni.

Hic fuit sub imperatore Leone Isaurico, et Constantino ejus filio, ex urbe Damasco, illustribus ortus parentibus, et orthodoxæ fidei observantia excellens. Cum vero parentem haberet virtutis admodum studiosum, ejus cura et diligentia omnem encyclopædiam edoctus est, et divinitus inspiratas Scripturas didicit bene perscrutari. Itaque Christianæ fidei studio accensus, relictis patriis opibus, monasticam vitam amplexus est una cum Cosma, cujus laus est celeberrima in his melodiis et canticis, quæ de diebus festis conscripsit. Erat enim

Α ταῖς ἐκ τῶν Γραφῶν ἀποδείξεσιν κατήσχυε τὴν τῶν Εἰκονομαχῶν αἵρεσιν (36). Ὁθεν καὶ διαφόρως ἐξορισθεὶς παρὰ τῶν αἰρετικῶν βασιλέων, καὶ φυλακαῖς παραδοθεὶς, ἐν πάσῃ ὁμολογίᾳ ἐτελειώθη, ταφείς ὑπὸ τοῦ μαθητοῦ αὐτοῦ.

omnis eruditionis et monasticæ institutionis particeps, quemadmodum et sanctus Joannes, qui orationis facultate, et sanctarum Scripturarum testimoniis impiam hæresim eorum qui sacras imagines impugnabant, vehementer confutans ac redarguens, multa erudite et accurate scripta reliquit: in quibus omnium fere quæstionum solutio invenitur. Cum vero ad multam et laudabilem senectutem pervenisset, excessit e vita beatus Joannes, antea Mansur appellatus, quo vocabulo et ipsius parentes appellabantur.

NOTE.

(36) Menologium Sirletanum quod Basilio subjicio, nihil habet de exiliis et carceribus, quæ Joannes Damascenus ab imperatoribus Iconomachis

peressus sit. Menologium istud Sirletanum, quod Latine editum est tom. II editionis Henrici Canisii, ad diem 29 Novembris, habet ut mox sequitur.

TESTIMONIA SELECTA

VETERUM

DE JOANNE DAMASCENO ET EJUS SCRIPTIS.

Synodus septima generalis quæ Nicææ in Bithynia celebrata est. Act. 6. Epiphanius contra anathematisimos pseudo-synodi de Joanne.

Atqui Joannes, qui ab eis probrī loco Mansur C appellatus est, quiq; dimissis omnibus, Mathæum evangelistam æmulatus, Christum secutus est, majores divitias arbitratus thesauro omni Arabum, opprobrium Christi, et elegit potius affligi cum plebe Dei, quam temporalem habere jucunditatem peccati. Ipse itaque crucem suam et Christi portans, eumque secutus, pro Christo, ab Oriente per Christum tuba cecinit; non tolerabilem ducens vocem novitatem quæ in aliena regione facta erat, seu prævariatricem passionem rabidamque insaniam, quæ adversus sanctam Dei catholicam Ecclesiam erat armata. Sed hanc publicans, omnes exhortando et admonendo cautos reddebat, ne adducerentur cum operantibus iniquitatem; quærens in Ecclesiis antiquam legislationem teneri et pacificam constitutionem, quam Dominus discipulis suis tanquam insigne eorum qui de nomine ipsius appellantur, donavit, dicens: *Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis* 19. His ergo reve-

Ἰωάννης δὲ, ὃς παρ' αὐτῶν ὕβριστικῶς Μανσοῦρ προσηγόρευται, ἀφῆς πάντα, Ματθαῖον τὸν εὐαγγελιστὴν ζηλώσας, Χριστῷ ἠκολούθησε, μείζονα πλοῦταν ἠγησάμενος τῶν ἐν Ἀραβίᾳ θησαυρῶν τὸν ὀνειδισμὸν τοῦ Χριστοῦ, καὶ εἴλετο μᾶλλον συγκακουχεῖσθαι τῷ λαῷ τοῦ Θεοῦ, ἢ πρόσκαιρον ἔχειν ἀμαρτίας ἀπέλαυσιν. Αὐτὸς οὖν σταυρὸν ἑαυτοῦ καὶ τοῦ Χριστοῦ ἀράμενος, καὶ ἀκολουθήσας αὐτῷ, ὑπὲρ Χριστοῦ, καὶ τῶν τοῦ Χριστοῦ ἐξ ἀνατολῆς διὰ Χριστοῦ ἐσάλπισε, μὴ φορητὴν ἠγούμενος τὴν ἐν ἄλλοδαπῇ γεγονυῖαν καινοφωνίαν καὶ τὴν κατὰ τῆς τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίας ἀθεσμον συσκευὴν καὶ λυσσώδη μανίαν· ἀλλὰ ταύτην θριαμβεύσας, πάντας παραινετικῶς καὶ νοθετητικῶς ἠσφαλίζετο, μὴ ἀπαχθῆναι μετὰ τῶν ἐργαζομένων τὴν ἀνομίαν, ζητῶν ἐν Ἐκκλησίαις τὴν ἀρχαίαν θεσμοθεσίαν κρατεῖσθαι, καὶ τὴν εἰρηναίαν κατάστασιν, ἣν ὁ Κύριος τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ ὡς γνώρισμα τῶν τῷ δνόματι αὐτῷ κεκλημένων ἐδωρήσατο, λέγων· *Εἰρήνην τὴν ἐμὴν δίδωμι ὑμῖν, εἰρήνην τὴν ἐμὴν ἀφίημι ὑμῖν*. Τοῦτων οὖν

19 Joann. xiv, 27.

τῶν αἰδεσίμων ἀνδρῶν, καὶ ἀξίων πίστεως οὕτως ἀναδειχθέντων ἐν τῇ καθολικῇ Ἐκκλησίᾳ, (Γερμανοῦ ΚΠ. Γεωργίου τῆς Κύπρου, καὶ Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ), τίς ἢ πρὸς αὐτοὺς ἐπαναστατικὴ συκοφαντία, καὶ οἷον φρικωδεστάτη, ἦν καὶ φέρειν τις οὐ δύναται; Ὅντως ἀγνόημα ἠγνόησαν οἱ ταλαίπωροι, τὴν οἰκίαν γλώσσαν ἀσχημῶνως ἀπογυμνώσαντες, Γερμανὸν τὸν μυστηπόδιον θύτην, καὶ ἱερέα Χριστοῦ, δῖγνωμον καὶ ξυλολάτρην ὀνομάσαντες, ὡσαύτως καὶ Γεώργιον καὶ Μανσοῦρ.

Actione septima ejusdem synodi.

Γερμανοῦ τοῦ Ὁρθοδόξου αἰωνία ἡ μνήμη.

Ἰωάννου καὶ Γεωργίου αἰωνία ἡ μνήμη.

Τῶν κηρύκων τῆς ἀληθείας αἰωνία ἡ μνήμη.

Ἡ Τριάς τοὺς τρεῖς ἐδόξασεν, ὧν ταῖς διαλογαῖς κατακολουθεῖν ἀξιοθείμεν, οἰκτιρμοῖς τε καὶ χάριτι τοῦ πρώτου καὶ μεγάλου ἀρχιερέως Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν, πρεσβευούσης τῆς ἀχράντου δεσποίνης ἡμῶν τῆς ἀγίας Θεοτόκου, καὶ πάντων τῶν ἁγίων· γένοιτο. Ἀμήν.

Stephanus monachus Byzantinus auctor Vitæ S. Stephani junioris martyris, Stephanum de Joanne Damasceno sic locutum refert.

Ἐν οἷς καὶ ὁ τιμιώτατος, καὶ σοφώτατος Ἰωάννης ὁ Δαμασκηνὸς πρεσβύτερος, ὁ παρὰ τοῦ τυράννου τούτου Μανσοῦρ ἐπονομασθεὶς, παρ' ἡμῖν δὲ ὄσιος καὶ θεοφόρος, οὐκ ἐπαύσατο τοῦ γράφειν αὐτῷ, καὶ ἀποκαλεῖν ἐρεσχελῆ, καὶ Μάμεθ, εἰκονοκαστήν τε καὶ μισάγιον· καὶ τοὺς ὑπ' αὐτὸν ἐπισκόπους, ἐπισκότους, κοιλιδοῦλους τε καὶ γαστροφόρους· μάλιστα τούτους ἱποδρομικοὺς φιλάγνας, καὶ φιλοθεάμονας Πασιλαῶν καὶ Τρικακάθων, καὶ Νικολαίτην τε καὶ φιλοδαίμονα Ἀρτζύπιον, ὡς νέους Ὀρθῆ, Ζήθ, Ζεβεῆ, καὶ Σαλμανάαν τε, καὶ Δαθάν, καὶ τοὺς ὑπ' αὐτοῦς ὡς τὴν συναγωγὴν Ἀβειρῶν ἀπεκάλεισεν.

Nicephorus Constantinopolitanus in historia, ubi de conciliabulo Constantini Copronymi imp.

Ὅρον δὲ πίστεως ἐκτίθενται, ἐν ᾧ ὑπεσημνήσαντο πάντες, κακῶς καὶ δυσσεβῶς συμφρονήσαντες, τὴν τῶν ἱερῶν εἰκονισμάτων καθάρσειν ἐκφωνήσαντες. Καὶ ὡσπερ νηπιωδῶς ἐπ' ἀγορᾶς ταῦτα ἀνεθεμάτιζον. Μεθ' οὗ καὶ Γερμανὸν τὸν ἀρχιερέα Βυζαντίου γεγονότα, Γεώργιον τε τὸν ἐκ Κύπρου τῆς νήσου ὀρμώμενον, καὶ Ἰωάννην τὸν ἀπὸ Δαμασκηνοῦ τῆς Συρίας, τὸ ἐπικλῆν Μανσοῦρ.

Theophanes in Chronographia ad annum 43 Leonis Isauri.

Ἐν δὲ τῇ κατὰ Συρίαν Δαμασκηνῷ Ἰωάννης ὁ Χρυσορρόδας πρεσβύτερος καὶ μοναχός, ὁ τοῦ Μανσοῦρ, διδάκταλος ἀριστος, καὶ βίβη, καὶ λόγῳ προέλαμψεν.

Item ad annum 49 Leonis, ubi de Petro Majumensi.

Τούτων ἐγκωμίοις λόγων τετίμηκεν ὁ ὄσιος πατήρ ἡμῶν Ἰωάννης, ὁ καλῶς ἐπικληθεὶς Χρυσορρόδας διὰ τὴν ἐπανθοῦσαν αὐτῷ τοῦ πνεύματος ἐν τε λόγῳ καὶ βίβῃ χρυσαυγῇ χάριν, ὃν ὁ Κωνσταντῖνος ὁ δυσσεβὴς βασιλεὺς ἐτησίῳ καθυπέβαλεν ἀναθέματι, διὰ τὴν ὑπερβάλλουσαν ἐν αὐτῷ ὀρθοδοξίαν, καὶ ἀντὶ παπτίχου ὀνόματος αὐτοῦ Μανσοῦρ, ὃ ἐρμηνεύεται λελυ-

rendis viris et fide dignis taliter in Ecclesia catholica demonstratis, quæ est adversus eos ingens accusatio, et quam hæc est horrenda, quam etiam ferre quis omnino non poterit? Vere ignorantiam ignoraverunt miseri, propriam linguam inhoneste denudantes, Germanumque antistitem sacrificatorem, et sacerdotem Christi, duplicis sensus hominem, et ligni cultorem nominantes, similiter et Georgium, et Mansur, etc.

Germani Orthodoxi æterna memoria sit.

Joannis et Georgii æterna memoria sit.

Prædicatorum veritatis, æterna memoria sit.

Trinitas tres clarificavit, quorum disputationes sequi mereamur, miserationibus et gratia primi et magni pontificis [XXXII] Christi Dei nostri, intercedente intemerata Domina nostra sancta Dei Genitrice, et omnibus sanctis: fiat. Amen.

Inter quas etiam honoratissimus et sapientissimus Joannes Damascenus presbyter (quem hic tyrannus Mansur nominat, nos autem sanctum et deiferum appellamus) eidem scribere, cumque hæreticum blateronem, Mahomet, Iconocaustam et sanctorum hostem nuncupare non destitit: subjectos vero ipsi episcopos, ἐπιτκότους, id est tenebriosos, ventris mancipia et helliones vocabat. In primis vero circum et spectaculorum amatores Pastilam et Tricacabum, Nicolaitam et dæmonum amicum Atzypium, novos Oreb, Zeb, Zebee, et Salmana, et Dathan, hisque subditam plebem congregationem Abiron nominabat.

In eo conciliabulo fidei canonem confididerunt de sacris imaginibus evertendis, cui ab omnibus impio consensu ac nefario subscriptum est, eæque pueriliter in foro anathemate damnatæ. Eadem et in Germanum Constantinopolitanum patriarcham dicta sententia est, et Georgium Cyprium et Joannem Damascenum cognomento Mansur.

Tum vero Damasci Syriæ Joannes Chrysorrhœos, Mansur filius, doctor egregius, sanctitate vitæ æque ac doctrina fulgebat.

Hunc sermonum encomiis honestavit sanctus Pater noster Joannes, qui rite cognominatus est Chrysorrhœos propter florentem in ipso, tam quoad doctrinam, quam mores auri instar micantem spiritus gratiam. Quem Constantinus impius imperator annuo submittebat anathemati propter eximiam ejus de recta fide sententiam;

cum aucto nomine Mansur appellaretur, quod *redemptum* significat, Judaico animo Manserum vocat, novum suæ ætatis præceptorem.

Anastasius Bibliothecarius Theophanis interpres ambo ista de Joanne Damasceno testimonia ad hunc modum Latine reddidit.

Porro in Syria penes Damascum Joannes presbyter et monachus, cognomento Chrysorrhœas, Mansur filius, doctor optimus, vita et verbo præfulsit.

Hunc declamationibus sermonum oravit sanctus noster Joannes, qui cognominatus est Chrysorrhœas, propter auream et fulgidam spiritus gratiam, quæ in ipso, tam verbo, quam in vitæ actu floruit: quem videlicet Constantinus impius imperator annuo

propter eminentem orthodoxiam ejus anathemati submittebat, et pro Mansur, quod ejus avitum nomen est, quodque *redemptus* interpretatur, sensu Judaico novum Ecclesiæ magistrum Mauserum mutato nomine vocitabat.

Hæc eadem, ut cætera, ex Anastasii Bibliothecarii translatione operum Theophanis habet Paulus Diaconus in Historia miscella.

Joannes Zonaras lib. XV, § 6, ubi de conciliabulo Copronymi.

Post paucos dies tyrannus in forum venit cum patriarcha suo et sectatoribus episcopis, qui coram omni populo venerandarum imaginum venerationem interdixerunt, idololatriæ illis appellatis qui eas colerent: et anathemate notarunt inclitum Germanum, qui Constantinopolitanus patriarcha fuerat, et Georgium Cyprium, et doctrina virtuteque magni Joannem Damascenum, qui hunc Dei hostem et patrem ejus per litteras sæpe impietatis arguit.

Cedrenus in compendio historiarum ad annum decimum Leonis Isauri.

Damasci Syriæ fuit Joannes monachus et presbyter Chrysorrhœas cognomento, Mansuris filius, quod Græce sonat *Lentrabum*, quem impius Judaico sensu Manzerum appellavit. Hic sanctus Joannes una cum Cosma Majumensi episcopo, et Theophane, fratre Theodori Graptorum, melodi sive cantores sunt agnominati, eo quod melodiis comprehendissent eas cantilenas quæ in ecclesiis Christianorum canuntur. Erat enim sanctus hic Joannes et vita et sermone magister optimus, omni divina humanaque cognitione repletus.

Suidas in Joanne Damasceno.

Joannes Damascenus cognomento Mansur, vir erat [XXXIII] illustrissimus, ætatis suæ nulli eorum qui doctrina illustres fuerunt, secundus. Ejus scripta permulta sunt, et præcipue philosophica, necnon in sacram Scripturam parallela selecta, et canticorum canones iambici et oratione soluta. Eodem etiam tempore Cosmas Hierosolymitanus floruit, vir ingeniosissimus, et omnino spirans illam suavem modulationem musicam. Illi autem canticorum canones Joannis et Cosmæ nullam cum aliorum carminibus comparationem admiserunt, nec admittent usque ad hujus ævi finem.

Ex Menæis ad diem 4 Decembris.

Quem te nominabimus, o sancte? Theologum Joannem, an Davidem carmina canentem? citharam spiritu resonantem, an tibiam pastorem, dum aures simul et mentem mulces, dum Ecclesiæ or-

Καὶ μετ' ὀλίγας ἡμέρας ἐν τῷ Φώρει παραγενόμενος ὁ τύραννος οὗτος μετὰ τοῦ πατριάρχου αὐτοῦ, καὶ τῶν ὁμογνωμονούντων αὐτῷ ἐπισκόπων, ἐνύκτιον παντὸς τοῦ λαοῦ τὴν τῶν σεπτῶν εἰκόνων προσκύνησιν ἀπηγόρευσαν, εἰδωλολάτραις τοὺς ταύτας σεβομένους καλέσαντες, καὶ ἀναθέματι καθυπέβαλον τὸν τε ἀοιδίμον Γερμανὸν, πατριάρχην τῆς Κωνσταντινουγενόμενον, καὶ τὸν ἐκ Κύπρου Γεώργιον, καὶ τὸν μέγαν ἐπὶ σοφίᾳ καὶ ἀρετῇ Ἰωάννην τὸν Δαμασκηνόν, ὃς πολλάκις τὸν θεομάχον ἤλεγξε τοῦτον καὶ τὸν αὐτοῦ πατέρα δι' ἐπιστολῶν ἀσεβεῖν.

ad annum decimum Leonis Isauri.

Ἐν δὲ τῇ κατὰ Συρίαν Δαμασκῷ Ἰωάννης μοναχὸς καὶ πρεσβύτερος ὁ Χρυσόρροδος, ὁ τοῦ Μανσοῦρ, ὃ ἐρμηνεύεται *ἀντραβος*, ὄνπερ ὁ δυσσεβὴς Μανζήρ Ἰουδαϊκῷ φρονήματι μετωνόμασεν. Οὗτος ὁ ὄσιος Ἰωάννης καὶ μελωδὸς ὠνομάσθη μετὰ Κοσμᾶ ἐπισκόπου τοῦ Μαΐουμα, καὶ Θεοφάνους ἀδελφοῦ Θεοδώρου τῶν γραπτῶν, διὰ τὸ αὐτοὺς μελωδῆσαι τὰ ἐν ταῖς Ἐκκλησίαις τῶν Χριστιανῶν τετυπωμένα ψάλλεσθαι. Ἦν γὰρ ὁ ἅγιος Ἰωάννης οὗτος τῷ τε βίῳ καὶ τῷ λόγῳ διδάσκαλος ἀριστος, πάσης γνώσεως θείας τε καὶ ἀνθρωπίνης ἐμπειλησμένος.

Ἰωάννης ὁ Δαμασκηνὸς ὁ ἐπικληθεὶς Μανσοῦρ, ἀνὴρ ἦν ἰλλογιμώτατος, οὐδενὸς δευτέρου τῶν κατ' αὐτὸν ἐν παιδείᾳ λαμπάντων. Συγγράμματα αὐτοῦ πάνυ πολλὰ καὶ μάλιστα φιλόσοφα, εἰς τε τὴν θείαν Γραφὴν παράλληλοι κατ' ἐκλογὴν, καὶ οἱ ἀσματικοὶ κανόνες λαμβικοί τε καὶ καταλογάδην. Συνήχμασε δὲ αὐτῷ καὶ Κοσμᾶς, ὁ ἐξ Ἱεροσολύμων, ἀνὴρ εὐφροσύτατος, καὶ πνέων μουσικῆν ὄλωσ τὴν ἑναρμόνιον. Οἱ γοῦν ἀσματικοὶ κανόνες Ἰωάννου τε καὶ Κοσμᾶ, σύγχρισιν οὐκ ἐδέξαντο, οὐδὲ δέξαιτο μέχρις ἂν ὁ καθ' ἡμᾶς βίος περαιωθῆσεται.

Τί σε ὀνομάσομεν, ἅγιε; θεολόγον Ἰωάννην, ἢ Δαβὶδ τὸν μελωδόν; πνευματέμφορον κινύραν, ἢ αὐλὸν σημαντικόν; γλυκαίνων ἀκοὴν τε καὶ διάνοιαν, εὐφραίνων Ἐκκλησίας τὰ συστήματα, τοῖς μελιβρύ-

τοὺς σου φθέγμασι καταλαΐζων τὰ πέρατα· ἰκέτευε Α τοὺ σωθῆναι τὰς ψυχὰς ἡμῶν.

Τί σε ὀνομάσω, θεσπέσιε Ἰωάννη, γλυκύρρημον; φαεινότετε ἀστήρ, ὃ τῇ ἀγλῇ τῆς Τριάδος ἐλλαμψθεις, τὸ ὀπτικὸν εἰσδύς εἰς τὸν γνόφον τοῦ πνεύματος τοῦ θεοῦ, ἐμυήθης τὰ ἀπόρρητα ὡς Μωσῆς διεσάφησας τὴν μουσικὴν καλλιπέπειαν, ἰκέτευε τοῦ σωθῆναι τὰς ψυχὰς ἡμῶν.

Τί σε ὀνομάσω, αἰοιδίμε; δαδούχον φαεσφόρον, ἐκλεῖ ὑψηγητήν, λειτουργὸν ἢ θεωρὸν τῶν μυστηρίων τοῦ Θεοῦ, ἀστέρα Ἐκκλησίαν ἀγαλίζοντα, λυχνίον τοῦ ἐν σκότει καταλάμποντα, ἢ ὄργανον εὐηχεστάτον, ἢ σάλπιγγα καλλικέλαδον; ἰκέτευε τοῦ σωθῆναι τὰς ψυχὰς ἡμῶν.

Πάτερ Ἰωάννη πάνσοφε, τὴν Ἐκκλησίαν Χριστοῦ Β κατεφαίδρυνας ἄσμασιν ἐνθεαστικώτατα, μελωδῶν παναοιδίμε, τῇ ἐνεργείᾳ πάτερ τοῦ Πνεύματος τὴν σὴν κιννύραν ἀνακρῦόμενος, τὴν παναρμόνιον τοῦ Δαβὶδ μιμούμενος, ἣν ἐνηχῶν θεοῖς μελωδήμασι πάντας κατέελξας.

Ex Martyrologio Romano, ad diem 6 Maii.

Damasci natalis beati Joannis Damasceni sanctitate et doctrina celebris, qui pro cultu sanctarum imaginum verbo et scriptis adversus Leonem Isauricum strenue decertavit : cujus jussu cum ei

dines omnes exhilaras, molliduis tuis vocibus? O qui fines orbis terrarum illuminas, ora ut salventur animæ nostræ.

Quem te nominabo, divine Joannes et dulciloque? astrum lucidissimum es deitatis fulgore radians; spirituales caligines perspicaci virtute pervadiasti : qui ineffabilibus deitatis mysteriorum initiatus, tanquam Moyses alter explicasti musicam artem tuam : ora ut salventur animæ nostræ.

Quem te nominabo, inclyte? an lucentis facie portitorem, illustrem ducem, ministrum et spectatorem mysteriorum Dei, sidus illuminans Ecclesiam, lampadem fulgentem iis qui in tenebris sunt; an organum perquam sonorum; aut fistulam suavissimam? ora ut salventur animæ nostræ.

Joannes, Pater sapientissime, Ecclesiam Christi canticis tuis divinissimo instinctu exhilarasti, cantorum inclytissime, efficientia spiritus, o Pater, cinnynam tuam pulsans, modulatissimam illam Davidis æmulatus, cujus divinatorum modulorum sono omnes permulsisti.

dextera manus amputata fuisset imagini B. Mariæ Virginis, quam defenderat, seipsum commendans, protinus dexteram integram sanamque recepit.

In additionibus Carthusianorum Coloniensium ad Usuardi Martyrologium.

Constantinopoli depositio sanctæ memoriæ Joannis Damasceni, doctoris egregii, nec minus vitæ et miraculis clari.

Ex Martyrologio Maurolyci annis 1564, 1570 et 1578, Venetiis edito.

Constantinopoli sancti Joannis Damasceni presbyteri, moribus et doctrina clarissimi tempore Theodosii tertii.

Sigebertus Gemblacensis libro de viris illustribus cap. 75.

Joannes presbyter et monachus, de Damasco C impugnabat impietatem Leonis imperatoris, scripseris, vita et doctrina clarus, cognomento Chrysopsit et ipse Græcis Græcæ contra Leonem imperatorem.

Hugo Etherianus, de hæresibus quas Græci Latinis devolvunt, lib. III, cap. 7.

Joannes quoque Damascenus similiter Patrum vestigia dum imitatur, scribit hæc : Imago Patris Filius est, et Filii Spiritus.

Item libro III, cap. 12.

Ideirco est in Trinitate ordo, etsi ab homine impossibile sit sciri qualis sit. Et immediate quidem Filius, mediate vero Spiritus a Patre prove-

niunt. Ait enim Damascenus : Per Filium datur Spiritus, et ab omni creatura participatur.

Rursum, cap. 12.

Solus vero Damascenus Joannes disidere a consuetudinem Ecclesiæ Græcorum referendo, quæ non esse Spiritum ex Filio constitetur usque in hodiernum. Quippe si Spiritum Patris et Filii nominamus, ut sanctus iste vir asseverat, aut æqualiter et similiter constitendum est, Spiritum esse utriusque, aut inæqualiter, aut dissimiliter, etc.

Ptolemæus Lucensis ordinis Prædicatorum, Torcellensis episcopus, in Historia ecclesiastica ms., ubi de Eugenio III, pontifice.

Eodem tempore Joannes Damascenus de Græco in Latinum est translatus 37.

NOTÆ.

(37) Magister Sententiarum, sanctus Thomas, passim in theologicis tractatibus citant, quorum aliqua loca contexere nimis longum foret.

Ex libro Joannis Becci patriarchæ Constantinopolitani de processione Spiritus sancti, cap. 12, n. 19, l. 11, Græciæ orthodoxæ.

Quod si laudatis expositionibus, et mutuam dicto- A rum [XXXIV] Scripturæ conciliationem examines, neque dictum a Damasceno theologo, *ex Filio vero Spiritum non dicimus*, turbas ciebat. Namque ab iis, qui, ex solo Patre, vocem in sententiam Basilianæ expositionis accipiunt, dignoscetur, quemadmodum etiam initio orationis fassi sumus, qua ratione et hic Damascenus theologus non tanquam ex ipso sed tanquam per ipsum procedentem Spiritum asseruit, et quomodo aliis in locis, *ex Filio autem Spiritum sanctum non dicimus*, declaravit. Namque, cum ad Patrem universa causalitas deferatur, prima causa Pater asseritur, et cum prima causa sit, propterea et sola causa ab æquis cognitoribus qui fidei decreta præscribunt, creditur. Nullus itaque locus dubitandi relinquatur, ne cognoscamus, propterea, *ex Filio Spiritum non dicimus*, Damascenum dixisse, ne quis primam causam et principium Spiritus Filium existimaret. Etsi enim, ut nonnulli opinantur, propterea sanctus dixit, *ex Filio autem Spiritum non dicimus*, ut Filium a Patre sejungeret, nunquam dixisset, *non tanquam ex ipso, sed veluti per ipsum procedens*. Nam a Patre Filii sejunctio, quemadmodum a me dictum est, nunquam in Spiritu a Patre existentia illud *per Filium*, admittet.

Ex ejusdem Joannis Becci oratione II, in tomum Cyprii. Græc. orthodox. T. II.

Verumtamen Damascenus, qui terrarum orbem C propria theologia replevit, hæc minime approbaverit: Productor enim, ait, per Verbum Pater: et ubinam suum locum obtinebit illud, *contigue*, in eo quod producitur?

Ex Volaterano.

Joannes Damascenus, Damasci natus, Hebræus, puer Constantinopolim venit, ubi liberalibus artibus legitime imbutus, et ad Christum conversus, monachi habitum sumpsit, simul et docebat. Captus deinde in litore maris a piratis Saracenis, postea a Theodosio redemptus, magister ejus epistolarum fuit. In suspicionem proditio- nis,

Ex Joannis Trithemii De scriptoribus ecclesiasticis libro.

Joannes monachus et presbyter Damascenus, D vir doctus et sanctus, de quo miranda narrantur, propter excellentiam doctrinæ et vitæ sinceritatem, in magno pretio habitus apud Constantinopolim, prælatus monachorum constitutus, multos ab iniquitate avertit. Scripsit Græco sermone non pauca profundi sensus opuscula, sed pauca eorum ad nostras

Et aliquanto inferius ex eodem ejus libro.

Joannes monachus et presbyter, cognomento Chrysorrhœas, natione Damascenus ex Syria, vir

¹⁷ Joan. 1, 18.

El γάρ ταῖς ῥηθείαις προτέχειν ἐπιστατικώτερον ἐξηγήσει, καὶ τὸν πρὸς ἄλληλα συμβιβασμὸν τῶν Γραφικῶν ῥήσεων ἐρευνᾷς, οὐδὲ τὸ ῥητὸν ἐκεῖνο, ὅπερ ὁ ἐκ τῆς Δαμασκοῦ θεολόγος ἔφη, τὸ, Ἐκ τοῦ Υἱοῦ δὲ τὸ Πνεῦμα οὐ λέγομεν, παραγμὸν σοι ἐμποίησει τινά. Τοῖς γὰρ τὴν ἐκ μόνου τοῦ Πατρὸς φωνὴν εἰς τὴν ἔννοιαν προσειμένους τῆς ῥηθείας παρὰ τοῦ μεγάλου Βασιλείου ἐξηγήσεως, συνδιαγνωσθήσεται, ὡς καὶ ἐν καταρχαῖς τοῦ λόγου εἰρήκειμεν, ὅπως καὶ οὗτος ὁ ἐκ τῆς Δαμασκοῦ θεολόγος, οὐκ ὡς ἐξ αὐτοῦ, ἀλλ' ὡς δι' αὐτοῦ ἐκπορευόμενον ἔφη, καὶ ὅπως ἐκ τοῦ Υἱοῦ δὲ τὸ Πνεῦμα οὐ λέγομεν, ἐν ἄλλοις ἐθεολόγησεν. Ἐπεὶ γὰρ διὰ τὸ εἰς τὸν Πατέρα ταίνεσθαι τὸ πᾶν τῆς αἰτίας, πρῶτον αἴτιον λέγεται ὁ Πατήρ, καὶ διότι πρῶτον αἴτιον, διὰ τοῦτο καὶ μόνον τοῖς εὐθυγνώμοσι πιστεύεται τῶν δογματιστῶν, οὐδεμία λοιπὴν ἀμφιβολίας πρόφασις λείπεται, μὴ διαγινώσκειν, ὡς διὰ τοῦτο ἐκ τοῦ Υἱοῦ τὸ Πνεῦμα οὐ λέγομεν, ὁ Δαμασκηνὸς ἔφη, ἵνα μὴ τις τὴν πρῶτην καὶ ἀρχὴν τοῦ Πνεύματος τὸν Υἱὸν εἶναι δοξάζῃ. Εἰ γὰρ, ὡς τινες ὑπελήφασιν, διὰ τοῦτο ὁ ἄγιος ἔφη, Ἐκ τοῦ Υἱοῦ δὲ τὸ Πνεῦμα οὐ λέγομεν, ἵνα διαστείλῃ τὸν Υἱὸν ἀπὸ τοῦ Πατρὸς, οὐκ ἂν ποτε ἔφη, Οὐχ ὡς ἐξ αὐτοῦ, ἀλλ' ὡς δι' αὐτοῦ ἐκπορευόμενον. Ἡ γὰρ ἀπὸ τοῦ Πατρὸς διαστολὴ τοῦ Υἱοῦ, ὥσπερ μοι καὶ προσίρηται, οὐκ ἂν ποτε ἐν τῇ τοῦ Πατρὸς ὑπάρξει τοῦ Πνεύματος παραδέξαιτο τὸ διὰ τοῦ Υἱοῦ.

Ἄλλ' ὁ ἐκ Δαμασκοῦ, τὴν οἰκουμένην τῆς οικείας πληρώσας θεολογίας, οὐ ταῦτα βούλεται· Προβολεὺς γὰρ, φησὶ, διὰ λόγου, τοῦ Πνεύματος ὁ Πατήρ· καὶ τοῦ τὴν οικείαν χώραν ἔξει τὸ, προσεχῶς, ἐπὶ τοῦ προβλήματος;

niens, dextera ei ablata est. Verum postquam deprehensus, qui litteras proditorias stylo Damasceni probe assimilaverat, in honore apud imperatorem fuit. At ille in cœnobium regressus, ibi decessit. Scripta ejus utilia ab utraque recipiuntur Ecclesia.

manus pervenerunt. Legi tantum opus illud insignè. Traditionis Orthodoxæ fidei, libros IV, *Deum nemo vidit unquam* ¹⁷.

Historiæ Barlaam et Josaphat, librum unum.

De cæteris nihil vidi.

Claruit sub Theodosio devotissimo principe, anno Domini cccxc.

in divinis Scripturis et in sæcularibus litteris eruditus, et non minus vita quam scientia clarus,

animatus et provocatus scriptis Gregorii papæ III, A quibus impugnabat errorem Leonis imperatoris, scripsit et ipse Græcis suis Græco sermone (38).

Ex epistola Joannis Canonis Norimontani, ordinis Prædicatorum, ad beatum Rhenanum Selestensem de libro Gregorii Nysseni De creatione hominis.

Multa ex Basilii Magni Hexaemero Græco emendavi, et Helia Cretensi, et Joanne Damasceno, qui verbatim etiam multa capita Gregorii Nysseni tanquam eo longe posteriori suis sententiis interse-ruit; quem præceptor tuus Jacobus Faber, nuper

Rursum, circa finem epistolæ.

Joannes Damascenus præclarissimus philosophus et theologus, tanto hunc prosecutus est honore et veneratione, ut inter scribendum theologicas sanctorum Patrum sententias qui ante se fuerunt,

Ex beati Rhenani epistola ad Jacobum Fabrum Stapulensem præceptorem suum.

Quis non philosophiam vel maxime laudavit, cum hæc hominem in suiipsius cognitionem adducat? Laudabiliorem tamen censeo, quæ a Christianis profluens, eorum quæ ad hominis salutem attinent, simul admonet, velut hæc subtilissima divini Gregorii Nysseni doctrina, quæ cum multorum errores coarguat, solidæ veritati innititur. E cujus penu sanctissimus Pater Joannes Damascenus, non

Contra Leonem imperatorem libros II.

Et quædam alia.

Claruit sub Leone imperatore, anno DCCXXX.

Latinitate cultiori decoravit: utinam tamen non inter aulicorum (ut ipse ait) tumultus, et diversorum angulos: nihilominus majorem Burgundione laudem faciliiori opera commeruit.

multos versus sæpenumero, imo integra capita ex hoc libro nostro excerpere, et suo textui inserere minime dubitaverit.

B pauca, cum sententias Patrum colligeret, mutatus est, quem tu superioribus annis diu ignotum et semilacerum ad studiosorum utilitatem reconcinnasti. Vellem autem, clarissime vir, ut sicut Damascenum celeberrima Parisiorum academia jam pridem favorabiliter suscepit, ita et Nyssenum Damasceno antiquiorem minime neglectui haberet.

NOTÆ.

(38) Hæc bene Trithemius, qui tamen duos Joannes Damascenos imperite ponit. Nugas ejus priores, necnon Volaterrani, quæ ex Vincentii Bellovacensis *Speculo* accepta sunt, erudite con-

futut Leo Allatius in opere de Joanne Damasceno et ejus operibus, quod Prolegomenon loco editioni nostræ præmittimus.

EPISTOLÆ

Illustrissimorum atque doctissimorum præsulum DD. Caroli Monchal, archiepiscopi Tolosani et Josephi Mariæ Suarez, episcopi Vasionensis, de edendis operibus sancti Joannis Damasceni.

Epistola prima, quæ, ni fallor, scripta est ad clarissimum virum Leonem Allatium Barberinæ bibliothecæ custodem ac præfectum. Hujus mihi copiam fecit R. admodum P. Bernardus de Montefalconis.

Redditi mihi fuerunt vi Id. Augusti duo codices ἑξηγητικῶν Origenis in Matthæum et Joannem ex bibliotheca Barberina ad nos per te transmissi: quo nomine plurimum tibi debeo, qui eminentissimi cardinalis mandatum tanto studio ac diligentia peregisti, ut illud occupasse videaris, nedum expectasse. Addidisti penes te esse librum ejus auctoris unum *Περὶ τῶν φιλοσοφουμένων*, quem primum esse merito suspicaris eorum quos scripsit adversus hæreses; ac præterea habere te alia SS. Patrum Græca monumenta nondum edita, quæ missurum te continuo recipis, si consilium nostrum de operibus eorum excudendis significavero. Scito itaque cleri Gallicani cura et impensis parari editionem SS. Ephræm, Maximi, Joannis Damasceni, et Origenis: sed hujus pauca admodum Græca esse eaque mutila. Verum spem nobis injectam esse ἑξηγητικά quæ misisti, integerrima repertum iri: quanquam ex iis quæ jam delibavimus, hiulca permulta nobis visa sunt, nec multo his quæ Regio codice continentur saniora nescio an adhuc

ampliora. Tuam itaque opem, V. Cl., quo in genere nulla est uspiam præsentior atque certior, merito petimus ac speramus, ut sicubi scriptoris hujus inedita quædam latere nosti, ea nobis indicare non graveris. Quæ vero penes te jam sunt, sive ea sint Origenis, seu vetusti cujusdam Patris, quando tam prolixè et benigne nobiscum agis, quæso, trans mitte. Quod monulsti remittendos esse codices, editione peracta, sedulo id quidem ac studiose perficiam, et si quibus offeitis remunerari possum, præsto me tibi semper fore persuadeas velim. Lutetiæ Parisiorum etc.

EPISTOLA EJUSDEM ILLUSTRISSIMI ARCHIEPISCOPI AD R. P. FRANCISCUM COMBESIS ORDINIS PRÆDicatorum.

R. P. La lettre que vous avez pris la peine de m'écrire du dernier Juillet, fait mention d'une précédente qui ne m'a pas été rendue. Quand vous prendrez la peine de m'écrire, vous n'avez qu'à bien envelopper vos lettres, et les envoyer au Courrier de Tolose, ou à Monsieur de la Mare, Bourgeois de Paris, demeurant rue S. André des Arcs, au cheval noir, qui me les fera tenir. J'ay été bien aise d'avoir vu dans celle que j'ay reçue, vos louables desseins, auxquels je n'ay qu'à vous encourager, et vous offrir tout ce qui

pourra dépendre de moy pour les favoriser. Je m'assure que Monsieur Aubert, qui a beaucoup de merite et de bonté, vous communiquera facilement ce qu'il aura et sera bien aise que vous ayez part à la gloire de donner au Public tout le S. Jean Damascene Grec et Latin. Il y a encore l'Origène, le S. Ephrem, Maximus, et plusieurs autres Peres qui attendent quelques mains secourables qui leur face voir le jour. J'attens avec impatience que vous donniez ce que vous avez de S. Amphilochius. Les chaines des Grecs nous en ont conservé des fragmens qui sont desirer ses Ouvrages entiers. Le P. Poussines de la Compagnie de Jesus, a transcrit de ma librairie ces jours passez une chaine sur S. Matthieu et S. Marc, pour la donner bien-tost au jour, et il y a des fragmens de ce Pere : mais c'est tout ce que j'ay. Pour le Simeon Thessalonicensis je ne l'ay jamais veu imprimé, quoique plusieurs personnes de savoir le citent. Casaubon en fait mention en quelque lieu, comme étant écrit à la main dans la librairie du Roy, et Arcadius en rapporte de longs passages qui sont desirer de le voir tout entier. Pour S. Jean Chrysostome, le P. Fronton du Duc croit aussi avoir traduit tout ce que nous avons imprimé de luy, et que ce qui reste dans l'édition de Savile étoit de quelques autres auteurs, comme de Severianus et quelques autres. Toujours seroit-il bon de les faire imprimer separément avec les traductions. J'ay vu autrefois le P. Sirmond en quelque pensée de faire un corps de tout ce qui se treuvoit de Severianus, duquel même je crois qu'il a quelque piece, outre celles qui sont dans l'édition de saint Jean Chrysostome de Savile. Si quelqu'un songeoit à donner de nouveau toutes les œuvres de S. Jean Chrysostome pour les faire imprimer un volume après l'autre, à mesure qu'ils seront achevez de debiter. Car j'apprens que des six premiers volumes du P. Fronton, il n'y en a que fort peu d'exemplaires, et que Cramoisi les réimprimera l'un après l'autre, pour parfaire les œuvres qui lui en resteront. Il s'en pourroit faire une édition meilleure que tout ce que nous en avons. J'en ay deux grands volumes mss. dans lesquels il se pourroit trouver quelque chose pour meliorer l'édition, et pour les quatorze volumes, le Grec se pourroit rendre meilleur en le prenant dans l'édition d'Angleterre qui est plus entier que celle de Commelin, et les versions en les refaisant entierement. Mais Morel ne s'est pas soucié de la bonté. Il les a fait imprimer sur l'édition de Commelin, à laquelle il a ajouté beaucoup de fautes. Je m'en suis plaint autrefois ; et cela est digne d'une publique animadversion. Si je n'étois pas si éloigné de vous, je prendrois plaisir à fomentier vos études : mais je n'y puis qu'applaudir de loin. Je voudrois avoir quelque exemplaire ms. de l'Euchologe, pour ayder le P. Goar en son dessein ; mais je n'en ay que quelques Oraisons de main fort recente. Il seroit aussi à desirer que quelqu'un recueillit, et donna tout en corps ce qu'a fait Procope sur l'écriture. Je l'ay vu Grec ms. à Paris sur le Pentateuque, dont nous n'avons que le Latin imprimé. Il se trouve sur les Roys et sur Isaie. J'en ay un ms. sur le Cantique. Il s'en pourroit trouver encore quelque chose. J'ay plusieurs traités de plusieurs Peres Grecs que je donnerois librement pour le Public, si nous avions ici des personnes qui voulussent les traduire. Il se trouve peu de personnes qui en soient capables, et moins qui veulent travailler. Je prie Dieu qu'il vous donne santé et courage pour cela, qui suis, R. P.

De Tolose ce 12
d'Aoust 1642.

Votre très affectionné serviteur en N. S.
Charles, Arch. de Tolose.

EJUSDEM EPISTOLA TERTIA AD EUMDEM

R. P. J'ay un grand contentement des lettres que vous prenez la peine de m'écrire ; car il y a toujours

à profiter : puisque des observations que vous faites en la lecture des Conciles et des Peres, il en coule toujours quelqu'une de votre plume. Je crois que vous ferez bien de joindre Methodius à votre Amphilochius, afin de faire un juste volume. Pour le volume nouveau des pieces de S. Jean Chrysostome, ou qui se treuvent sous son nom dans les mss. et qui n'ont pas encore veu le jour, vous pourrez les preparer à loisir. Pour l'Origene, encore que celuy qui dit le preparer, m'ait écrit, qu'il en aura un volume prest dans la fin de cette année, j'ay peine à le croire. Les fautes que vous remarquez aux versions des anciens Conciles Grecs, sont bonnes à être observées. Mais pour cela, il n'est pas à propos de faire de nouvelles versions, à cause que l'Eglise qui s'est servie des anciennes, les a insérées dans ses compilations des Canons, quoique dans les anciens Manuscrits il se trouve des versions differentes de celles que nous avons. Et il me souvient d'en avoir fait voir au R. P. Sirmond une fort ancienne du Concile de Sardique, et de quelques autres. Les Livres qui meriteroient maintenant une édition Grecque et Latine, sont le Maximus, et le S. Jean Damascene, et l'Origene. Monsieur Aubert travaille aux deux premieres : et si vous pouvez luy ayder, vous obligerez bien fort le Public. [XXXVI] Pour le P. Goar, Monsieur de Beauvais luy pense fournir un petit traité imprimé, de Græcæ et Latinæ Missæ consensu : et j'ay treuré parmi des vieux recueils de pieces Mss. un office εις λυχνικον, et un office de la Vierge Marie. Si cela peut servir, je les fourniray, qui suis,

R. P.

De Tolose, ce 9.
de Sept. 1644.

Votre très affectionné serviteur,
CHARLES, Arch. de Tolose.

EJUSDEM AD EUMDEM.

R. P. Votre Lettre du vingt-quatrième Juin, ne m'a été renduë que le 6. de ce mois. J'en avois reçu l'hyver dernier deux autres, qui me furent portées à Montpellier, où j'étois assistant aux Etats de notre Province : et comme j'étois fort occupé, et envelopé dans les papiers de chicane, concernant les affaire publiques, elle se treuverent écartées, en sorte que je ne les pus avoir pour y faire réponse, à quoi sans cela je n'eusse pas manqué. J'ay appris le deceds de feu M. Aubert que Dieu absolve. Il avoit de belles qualitez ; mais sa paresse a beaucoup retardé l'utilité publique, et la satisfaction du Clergé en l'édition des Peres Grecs, dont il avoit pris le soin sous ma direction. Il a tiré trois mille écus sans rien faire, si ce n'est quelques copies que nous avons peine à retirer ; encore ay-je fait les frais de la plus part de ces copies, qui ont été faites à Rome. Maintenant il faut travailler à retirer ces copies ; à quoi je vay donner ordre. Déjà j'écris à quelques-uns de mes amis de l'Assemblée, pour preparer ce qu'il faudra en donner. Si mes avis sont consideréz, on parlera les Ouvrages. Le P. Goar et vous, y aurez bonne part, et on donnera à quelqu'autre qui demande l'Origene, ce que nous en avons. Les préparatifs que vous avez pour S. Jean Damascene, pourront bien l'illustrer, et le S. Maxime aussi. Le P. Goar pourroit prendre le S. Ephrem : et pour le S. Nicephore Patriarche, je ne sçais pas ce qui se treuve de luy, ni de quelle importance il est. Devant que l'Assemblée finisse, elle ordonnera de ces choses, et si elle continué d'en avoir confiance en moy, vous y aurez bonne part. Car j'estime votre merite, et celuy du P. Goar, que je salue avec vous, et ne recommande à vos saints sacrifices, qui suis de bon cœur,

Rd. PERE,

De Tolose ce 12
d'Aoust 1650.

Votre très affectionné serviteur en
N. S. CHARLES, Arch. de Tolose.

EPISTOLA ILLUSTRISIMI AC ERUDITISSIMI D. JOSEPHI MARIE SUAREZ EPISCOPI VASIONENSIS AD R. P. FRANCISCUM COMBEFIS ORD. PREDICATORUM.

Mon Reverend Pere,

J'attendray donc le retour de ce bon pere d'Armenie, et si vous me communiquez ce qu'avez retrouvé dans ces fragments d'Eusebe de Pamphile des deux Magdeleines, je le tiendray à grand faveur. S. Cyrille in commentariis ad Evangelium S. Joannis lib. 8. discours au long des deux Magdeleines. Je l'ay en Latin, et de la version de George de Trebizonde édition de Paris par Hopylus l'an 1520. et au titre de ce 8. livre, il y a, Commentariorum Cyrilli adjectorum liber octavus. J'ay vu l'édition Grecque Latine de M. Aubert, et n'ay retrouvé ce discours en Grec. J'ay donc douté que ce ne fut quelque œuvre d'un autre attribué à S. Cyrille. En effet le Cardinal Bellarmin dans son livre de Scriptor. Eccl. remarque que les livres 5. 6. 7. 8. ont été supposez par Clitoveus, et que ceux de S. Cyrille sont perdus. Je rechercherai par tous ces quartiers pour servir à l'édition de S. Jean Damascene, et me rejoins de cet illustre employ, et du choix qu'ont fait Messieurs de l'Assemblée de votre personne, à laquelle souhaitant mille benedictions, je m'offre de nouveau entierement pour être à jamais,

Mon Reverend Pere

De Vaison ce

1. Octobre 1646.

Votre très affectionné serviteur.
JOSEPH MARIE, Ev. de Vaison.

EJUSDEM AD EUNDEM EPISTOLA ALTERA.

Mon Reverend Pere,

J'ay tardé si longuement de répondre à la vôtre

parce que j'étois dans la confusion, me voyant favorisé de ce fragment sur les saintes Magdeleines tiré du manuscrit du Roy, que je crois être une chaîne plus ample, et j'étois dans une forte passion de m'en ravancher en quelque façon. J'ay soigneusement recherché les moyens, et puisque vous m'avez communiqué vos desseins sur S. Jean Damascene, quoy que traversé, je vous adresse ces memoires, lesquels je reçeus il y a dix ans de Mons. Sommaja Gentilhomme Florentin. Je l'avois prié de m'envoyer ce qui se treuvoit de Burgundio, juge et citoyen de Pise. qui fleurit sous Eugene III. et traduisit de Grec en Latin 4. livres de Fide Orthodoxa de S. Jean de Damas, et la pluspart des œuvres de S. Jean Chrysostome selon S. Antonin, Naucler. et Gesner. Car dans la Bibliotheque de monseigneur le Cardinal Barberin, j'avois vu un manuscrit des livres dudit S. Jean de Damas, interpreté par ce Burgundio, il m'envoya ces remarques que je vous adresse. Quant aux diverses pieces Grecques de sermons, en voici diverses que j'ay lées à Rome, dans la Bibliotheque Barberine, et chez Monsieur Holstenius. Je suis bien déplaisant de ne pouvoir vous communiquer les Homelies entieres : mais son Eminence se trouvant à Paris comme elle contribué volontiers et liberalement ce qu'elle peut pour le Public, si vous la priez, les vous accordera. Cependant je vous rends mille graces de la faveur de laquelle vous m'avez prévenu, et attends celle du bon Pere Armenien, mais sur tout vos commandements, aux fins que je puisse vous temoigner par mes services que je suis verit ablement,

Mon Reverend Pere,

De Vaison ce

21 Juin 1647.

Votre très affectionné serviteur.

JOSEPH MARIE Ev. de Vaison.

SANCTI JOANNIS DAMASCENI OPERA PHILOSOPHICA ET THEOLOGICA

AD DIALECTICAM PRÆFATIO.

DIALECTICAM S. Joannis Damasceni damus primo 1000, tum deinde tractatum *De hæresibus*, ac postea librum *De fide orthodoxa*; ordinem secuti, quem ipse statuit in nuncupatoria sua ad Cosmam Majumæ præsulem epistola, quam tripartito huic operi præposuit. Καὶ πρῶτον μὲν τῶν παρ' Ἑλλήσι σοφῶν τὰ κάλλιστα παραθῆσομαι, inquit, εἶτα τούτων ἐχόμενα τῶν θεοστυγῶν αἰρήσεων φληγαφήματα εἶτα τῆς πλάτης ἐλάτειραν, καὶ ψεύδους ἐλάτειραν, ὡς περ κροσωτοῖς χρυσοῖς, τοῖς τῶν θεοπνεύστων προφητῶν, καὶ θεοδιδάκτων ἀλείων, καὶ θεοφόρων ποιμένων τε. καὶ διδασκάλων λόγοις κεκαλλωπισμένην καὶ περιεκεκοσμημένην ἀλήθειαν, σὺν Θεῷ καὶ τῇ αὐτοῦ ἐκθήσομαι χάριτι. *Primum itaque eorum qui apud gentiles sapientiæ laude insignes fuerunt, optima quoque proponam . . . mox infensarum Deo hæresum nanias altero pariter volumine contexam . . . atque ita demum veritatem erroris interemptricem et eliminatricem mendacii, afflutorum divinitus prophetarum, necnon eruditorum a Deo piscatorum, divinatorum quoque pastorum et doctorum sermonibus. veluti fimbriis aureis exornatam decoratamque, aspirante Deo, ejusque gratia, explicabo.* Quæ cum ita sint, mirari subit, quid causæ fuerit, cur

summi illi viri, qui Joannis Damasceni operibus multiplici prelo edendis præfuerunt, seriem hanc inverterint, connexosque ab ipsomet tractatus distraxerint. Quia jam olim id etiam admiserant librarii Græci, hinc factum est ut genuina tripartiti operis inscriptio pene interierit. Colligitur tamen ex capite 2 *Dialectices*, necnon ex Vita auctoris per Joannem Hierosolymitanum scripta, itemque ex codice Vaticano, quem Leo Allatius in Diatriba citavit; ubi triplicis hujus operis titulum hunc fuisse docemur, ΠΗΓΗ ΓΝΩΣΕΩΣ, *FONS SCIENTIÆ*. Has quidem lucubrationes tres, omnium fere postremas a Damasceno conscriptas fuisse admodum verisimile est; at cæteris omnibus præmittendas eas censui, in primis propter excellentiam libri *De fide orthodoxa*, qui multis titulis apud utriusque gentis theologos summo semper in pretio fuit. Sed et ipsa nostri Auctoris *Dialectica* tanti momenti esse videtur, ut affirmare non dubitem, eum qui illam legere contempserit, nedum in Damasceni, sed in aliorum quoque Orientalis Ecclesiæ magistrorum theologia hospitem prorsus fore. In ea quippe, tametsi vel plusculum fortassis proluxa videatur, expositionem collegit vocum omnium quas sancti Patres Græci sive disputando adversum hæreticos, sive apud Catholicos fidei doctrinam enucleando, adhibuerunt; atque eas insuper quibus hæretici gentilium philosophorum placitis imbuti, in suam simpliciorumque perniciem abutebantur; quæ omnia necessariis notis exponuntur.

E veteribus philosophis, Porphyrium in quinque vocum, sive universalium, et Aristotelem in categoriarum, cæterorumque, de quibus logici disputant, enarratione secutus est. Quorum tamen sententias peculiarias quasdam, mysteriis fidei tradendis, parum idoneas, aut etiam eisdem contrarias, ex ecclesiasticis auctoribus emendare satagit. Ut puta minime probavit, juxta sensum Aristotelis *ὀκτάων*, id est *substantiam*, in primam et secundam dividi, propter Philoponi Tritheitæ hæresim, qui cum individuum, quod *prima substantia* a Philosopho nuncupatur, ab hypostasi nihil differre apud Græcos Patres legeret, inde concludebat, tres in Trinitate substantias particulares dici posse.

Cæterum dialecticum opus Joannis Damasceni non eodem modo referunt codices manuscripti: atque, tum in numero capitum, tum in ipsomet capitum aliquorum contextu tanta diversitas occurrit, aliis inter se convenientibus et discrepantibus a cæteris, ut in eam mentem abeam, librum hunc, cum ab Auctore fuse prius editus fuisset, ab ipso, aut saltem a suppare quopiam, in breviorē formam redactum esse, demptis pluribus quæ minus necessaria videbantur; aut etiam brevem hanc *Logicam* sub Damasceni ipsius, opera sua recensentis manu crevisse: id quod aliis sanctorum Patrum lucubrationibus accidisse norunt eruditi.

Logicam prolixiorē exhibent Regii codices quinque; in quorum tamen uno, qui n. 1986 notatur, caput secundum atque tertium abest. Breviorē vero reperi in vetustissimo Colbertino codice n. 4730, ante 800 annos exarato, et in codice bibliothecæ nostræ, qui S. Hilarii Pictaviensis quondam fuit, itemque in Regiis aliis plurimis n. 2427, 2925, 2926, 2928, 2929, 2930, 3109 et 3379. Eandem epitomen translatio Arabica representat; sed et vetustus interpres Latinus operum S. Joannis Damasceni, quem ipsummet fuisse Burgundionem Pisanum autumo, qui Eugenio III pontifici Romano translationem libri *De orthodoxa fide* nuncuparat: nec ab illa multum discrepat Latina interpretatio quæ exstat in editione Basileensi posteriore an. 1575, tametsi variis in locis fuerit interpolata, atque ad Græcum *Dialecticæ* fusioris contextum imperite prorsus et iusulse accommodata. In altero bibliothecæ nostræ codice, qui quingentorum fere annorum vetustatem præfert, et charta bombycina constat, *Logica* utraque Damasceni, brevis et proluxa, magna parte permiscetur: desunt nihilominus capita priora, *De cognitione*, *De fine operis* et *De philosophia*: vicissim vero alia quædam præmittuntur, quæ in cæteris mss. non continentur; sed quæ nihil aliud sunt, nisi Ammonii philosophi, seu Hermiæ ejus parentis, contractiora prolegomena in *Isagogen* Porphyrii, demptis parum necessariis, quæque, seu Ammonius, seu Hermias, scripserat de origine animæ ejusque conjunctione cum corpore, secundum sensum Platonis, unde Origenes profana sua dogmata accepit.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ

ΙΩΑΝΝΟΥ
ΤΟΥ ΔΑΜΑΣΚΗΝΟΥ
ΠΗΓΗ ΓΝΩΣΕΩΣ.

S. P. N. JOANNIS DAMASCENI
FONS SCIENTIÆ.

ΠΡΟΟΙΜΙΟΝ.

Τῷ ὁσιωτάτῳ καὶ θεοτιμῆτῳ Πατρὶ Κοσμῷ, ἀγιωτάτῳ ἐπισκόπῳ τοῦ Μαιουμῆ, ἐλάχιστος μοναχὸς καὶ πρεσβύτερος, ἐν Κυρίῳ χαίρειν.

Τὸ μὲν στενὸν τῆς διανοίας, καὶ τὸ ἄπορον τῆς γλώσσης τῆς ἑμαυτοῦ ἐπιστάμενος, ὠκνοῦν, ὡ μακάριε, τοῖς ὑπὲρ δύναμιν ἐγχειρεῖν, καὶ τῶν ἀδύτων ἂ κατατολμῆν, ὡσπερ τις αὐθάδης καὶ τολμηρίας, τὸν ἐπηρτημένον τοῖς τὰ τοιαῦτα τολμῶσιν ὑφορώμενος κίνδυνον. Εἰ γὰρ Μωϋσῆς ὁ θεῖος ἐκεῖνος, ὁ νομοθέτης, ὁ πάσης ἀνθρωπίνης θεᾶς ἀποχωρήσας, καὶ τοῦ βίου τὰς τρικυμίας καταλιπὼν, καὶ πᾶσαν ὀλικὴν ἀποσμηξάμενος ἔμφρασιν, καὶ τὸ τῆς ψυχῆς ὀπτικὸν καθηράμενος, κάντεῦθεν πρὸς θεοτίαν ἂ γενόμενος ἐπιτηδεῖος ὁ τὴν πρὸς ἡμᾶς τοῦ Θεοῦ Λόγου φιλόνητον συγκατάθεσιν, καὶ τὴν αὐτοῦ ὑπερφῶδ ἂ σάρκωσιν ἐν βᾶτῳ καὶ ἀὐλῳ πυρὶ κατεῖδεν ἡξιωμένως, φλέγοντι μὲν καὶ ἐκπυροῦντι τὴν ἀκανθαν, καὶ πρὸς τὴν ἑαυτοῦ λαμπρότητα, μεταβάλλονται μὲν, οὐ καταφλέγοντι δὲ, οὐδὲ ἀφανίζονται, οὐτε μὲν τῆς οικείας αὐτῆν ἐξιστύνει φύσειας ὁ πρῶτος τοῦ ὄντος, καὶ ἀληθῶς ὑπὲρ οὐσίαν ὄντος, μεμνημένος ὄνομα, τῶν οικείων καὶ συμφυλιτῶν τὴν προστασίαν παρὰ Θεοῦ ἐγχειριζόμενος, ἰσχνόφωνον ἐκάλεε ἑαυτὸν καὶ βραδύγλωσσον, ὡς οὐ δυνάμενος τῷ θεῷ ἐξυπηρετεῖσθαι βουλήματι ἂ, καὶ τούτῳ πρὸς τοῦ μφανὲς ἄγειν ὁ καὶ μεσότης Θεοῦ καὶ ἀνθρώπου καθίσταται ὁ πῶς ἐγὼ ὁ ἐρρυθωμένος, καὶ πάση ἁμαρτίᾳ κατεστιγμένος ἂ, φέρων δὲ τῶν λογισμῶν ἐν ἑμαυτῷ τὸν πολυτάραχον κλύδωνα, καὶ

A

1-3 PROLOGUS.

Religiosissimo et venerabili in Deo Patri Cosmæ, sanctissimo episcopo Majumæ, Joannes minimus monachus et presbyter, in Domino salutem.

Cunctabar quidem, o beate, exilitatis ingenii mei et linguæ difficultatis conscius, iis quæ vires meas excederent manum admovere, et, confidentioris cujusdam instar ac temerarii, adytorum recessus penetrare; periculum videlicet extimescens, quod illis qui ejusmodi res auderent, impendet. Nam si divinus ille legislator Moyses, qui ab omni rerum humanarum aspectu secedens, crebrescentibus sæculi fructibus relictis, ab omni specie corporali mentis oculum expurgaverat, et idoneus inde ad Dei ipsius intuitum evaserat; si ille, inquam, qui hoc consecutus erat, ut benignissimam ad nos usque Dei Verbi demissionem, incarnationemque naturæ vires superantem conspiceret in rubo, et in igne pabuli corporalis experte, a quo incensus rubus, sic in ejus splendorem immutaretur, ut tamen combustione nulla consumeretur, nec a propria natura descisceret; si ille demum qui omnium primus, ejus qui est, ipsaque essentia vere sublimior est, edoctus nomen fuerat, quique contribulium suorum principatum a Deo acceperat, impeditiorem nihilominus loquelam, et tardiozem linguam causabatur, quam ut, consilii divini minister factus, ipsum palam efferret, et Dei hominumque sequeretur sequester fieret: quinam contaminatus ego, nullisque non peccati maculis

VARIÆ LECTIONES.

ἂ Sic Combef. emendavit ex cod. S. Hil. et aliis codd. Edita et cæteri, ἀδυνάτων. Interpretes alii, et impossibilia audere. Lectionem priorem astruunt, quæ de Moysæ sequuntur; atque hæc omnia ex Gregorii Naz. orat. 34, mutuata videntur. ἂ R. 2930, θεογνωσίαν. ἂ Edit. ὑπερφῶδ. ἂ R. 2930, θελήματι. Alii quidam βουλεύματι. Cod. S. Hil. ex emendat. et cæteri, βουλήματι. Vetust. interp. voluntati. ἂ Multi cod. mss. ἐρρυθωμένος καὶ πάσης ἁμαρτίας κατεστιγμ. Edita et codd. aliqui ἐρρυθωμένος πάση ἁμαρτίᾳ κατεστ. Reg. 2930, ὁ ῥύπω μὲν πάσης ἁμαρτίας κατεστιγμ. Colb. 4783, ὁ ῥύπω μὲν παντὶ καταστιγμένως. Sic V. int. qui sorde quidem omnis peccati inquinatus sum.

PATROL. GR. XCIV.

17

aspersus, qui perturbatissimos in meipso conscientiae fluctus gero; qui nec mentis, nec cogitationis labes elui, quo Dei divinarumque formarum speculum esse valeam; cui tandem deest oratio, quae ad res animo comprehensas explicandas sufficiat, quam ratione divinas abstrusasque res, et quae rationalis omnis creaturae captum excedunt, edisseram? Haec itaque cum ipse necum considerarem, tentare sermonem pigebat: tum vero etiam obsequi mandatis verebar (dicam enim quod res est) ne deridendum me duplici nomine propinarem, ignorantiae nimirum, et, quod gravissimum est, temeritatis et dementiae. Nam ignorantiae quidem culpa veniam meretur, quando aliunde atque ex socordia nascitur. At scientiae opinionem cum inscitia conjunctum habere, id profecto grave et vituperio potius quam venia dignum fuerit; quinimo ignorantiae crassioris, ne dicam extremae, argumentum est. Caeterum inobedientiae fructus mors est, qui vero humilitatem et obedientiam colit, cum sese imitatore Christi in finem usque praebet, is in altum subvectus, a Deo gratiam lucis administram reportat, apertoque ore, impletur Spiritu, pectore purgatur, illustratur animo, sermonem accipit in apertione oris, et, cum non cogitet quid loqui debeat, loquentis potius in se spiritus organum existit. Quamobrem per vos obediens Christo, qui pontificis in vobis munus exercet, mandatis obtempero, vestrisque precibus fretus, os aperio, sperans fore, ut spiritu impleatur, tumque ea eloquia proferam quae non mei sensus fructus sunt, sed Spiritus, qui caecos sagaces reddit. Ita ut, quae daturus ille est, accipiam, eademque subinde pronuntiem.

Tripartitum opus. 1. Dialectica. 2. Liber de haeresibus. 3. Liber de fide orthodoxa. Primum itaque eorum, qui apud gentiles sapientiae laude insignes fuerunt, optima quaeque edisseram: quippe cum compertum habeam, quidquid boni fuerit, Dei beneficio mortalibus concessum esse; « quoniam *Omne datum optimum, et omne donum perfectum de sursum est, descendens a Patre luminum* (1): » quidquid autem veritati adversarium est, Satani erroris tenebrosus inventus est, et perditae mentis commentum; quemadmodum praestantissimus in Theologia Gregorius aiebat. Quamobrem ad instar apis ea colligam et componam, quae affinia veritatis sunt, atque ab ipsis hostibus salutem accipiam. Quidquid vero pravum, falsique nominis scientiae conjunctum erit, rejiciam. Mox in-

¹ Jac. i, 17.

VARIAE LECTIONES.

¹ Reg. η έννοήσεων. Ita scriptum supra lin. in cod. S. Hil., scholium est exponens vocem ένφάσεων. ² Cod. S. Hil. τούς λόγους. ³ Edit. et Reg. 4, μαθητής. ⁴ Cod. S. Hil. et Reg. του πνεύμ. ⁵ Reg. 2972, χρηματίζει. ⁶ Reg. 5, φωτίζοντος. Sic vet. Int. *illuminantis*. Alios cod. sequor, *faventque Biblia Graeca psal. cxlv, unde haec mutuatus est auctor.* ⁷ Reg. b. Colb. 1, πρότερον. ⁸ Schol. R. 2920, τοις γνησις δηλονότι δόγμασι της άληθείας συντάξω. Int. vet. *genuinis nimirum veritatis dogmatis accensebo.* ⁹ S. Hil. τὰ φλοαρήματα. Scholium est quod in textum irrepsit.

NOTÆ.

(1) Greg. Naz. *Orat. in SS. Lumina*, init.

μητε νοῦν, μήτε διάνοιαν κεκαθαρμένος, ὡς ἔσοπτρον Θεοῦ καὶ τῶν θεῶν χρηματίζαι ἐμφάσεων¹, μήτε λόγον ἔχων ἔπαρκέσαι τοῖς νοηθεῖσι δυνάμενον, τὰ θεῖα καὶ ἀρόρητα φθέξομαι, τὰ πάσης λογικῆς κτίσεως ὑπερβαίνοντα τὴν κατάληψιν; ταῦτα δὴ λογίζομενος, ὠκνοῦν τὸν λόγον², ἐδεδίειν τε τὸ ἐπιτάγμα· εἰρήσεται γὰρ τάληθές, μήποτε διπλοῦν ὀφλήσω τὸν γέλωτα, τῆς ἀμαθίας ἅμα, καὶ τῆς ἀνοίας, τὸ δὴ χαλεπώτατον. Σύγγνωστον γὰρ τῆς ἀμαθίας τὸ ἔγκλημα, εἰ μὴ ἐκ βῆθυμίας προέρχοιτο. Τὸ δὲ σὺν τῇ ἀμαθίᾳ κεκτηθεῖσαι τὴν τῆς γνώσεως οἴησιν, χαλεπὸν, καὶ ἐπίμωμον, καὶ συγγνώμης ἀπάτης ἀνάξιον, καὶ μείζονος, ἵνα μὴ λέγω τῆς ἄκρας, ἀμαθίας τεκμήριον. Ἄλλ' ἐπειδὴ τῆς παρακοῆς ὁ καρπός, θάνατος· ὁ δὲ ταπεινὸς καὶ ὑπήκοος, Χριστοῦ μιμητῆς³ καθιστάμενος, μέχρι τέλους πρὸς ὕψος ἀνάγεται, καὶ χάριν παρὰ Θεοῦ τὴν φωταγωγὸν κομίζεται, καὶ ἀνοίγων τὸ στόμα πληροῦται πνεύματος⁴, καὶ καρδίαν καθαίρεται, διανοίαν τε φωτίζεται, καὶ λαμβάνει λόγον ἐν ἀνοίξει στόματος, οὐ μεριμνῶν τί λαλήσει, ὄργανον δὲ χρηματίζων⁵ ἐν αὐτῷ λαλοῦντος τοῦ πνεύματος, δι' ὧν τῶ ἐν ὑμῖν ἐπαρροῦντι Χριστῷ πειθόμενος ὑποκύπτω τῷ ἐπιτάγματι, καὶ ἀνοίγω τὸ στόμα, θαρρῶν ταῖς ὑμετέραις εὐχαῖς, ὡς πληρωθήσεται πνεύματος, καὶ λαλήσω λόγια, οὐ τῆς διανοίας καρπὸν τῆς ἐμῆς, ἀλλὰ καρπὸν τοῦ τοῦ τυφλοῦ σοφίζοντος⁶ πνεύματος, ὅσα δώσει λαμβάνων, καὶ ταῦτα φθεγγόμενος.

Καὶ πρῶτον¹ τῶν παρ' Ἑλλήσι σοφῶν τὰ κάλλιστα παραθήσομαι, εἰδὼς, ὡς εἴ τι μὲν ἀγαθὸν, ἄνωθεν παρὰ Θεοῦ τοῖς ἀνθρώποις δεδώρηται. « Ἐπειδὴ *πᾶσα δόσις ἀγαθὴ, καὶ πᾶν δῶρημα τέλειον ἀνωθεν ἔστι, καταβαίνον παρὰ τοῦ Πατρὸς τῶν φώτων.* » Εἴ τι δὲ τῆς ἀληθείας ἀντίπαλον, τῆς Σατανικῆς πλάνης εὔρεμα σκοτεινὸν, καὶ διανοίας ἀνάπλασμα κακοδαίμονος, ὡς ὁ πολλὸς ἐν θεολογίᾳ ἔφη Γρηγόριος (1), τὸν τῆς μελίσεως τρόπον μιμούμενος, τοῖς οικείοις τῆς ἀληθείας συνθήσομαι², καὶ παρ' ἔχθρῶν σωτηρίαν καρπώσομαι· ἀποπέμψομαι δὲ πᾶν ὃ τι φαῦλον, καὶ τῆς ψευδωνύμου ἐχόμενον γνώσεως. Εἴτα τούτων ἐχόμενα τῶν θεοστυγῶν αἰρέσεων συντάξω τὰ φληναφήματα³, ὡς ἂν τὸ ψεῦδος ἐπιγινώσκοντες, πλέον τῆς ἀληθείας ἐξώμεθα. Εἴτα τὴν τῆς πλάνης δέλειραν, καὶ τοῦ ψεύδους ἐλάτειραν, ὡσπερ κροσσωτοῖς χρυσοῖς, τοῖς τῶν θεοπνεύστων προφητῶν, καὶ θεοδιδάκτων ἀλίων, καὶ θεοφόρων

ποιμένων τε καὶ διδασκάλων λόγοις κεκαλλωπισμένην καὶ περιεκοσμημένην ἀλήθειαν, σὺν Θεῷ καὶ τῇ αὐτοῦ ἐκθήσομαι: χάριτι. Ἦς δόξα ἔσωθεν ἀπαστράπτουσα, τοὺς ἐντυγχάνοντας μετὰ τῆς δεούσης καθάρσεως, καὶ τῆς τῶν ταραχῶδων λογισμῶν ἀποθέσεως, φωτίζει τοῖς ἀμαρύγμασιν. Ἐγὼ δὲ, ἐμὸν μὲν, ὡς ἔφην, οὐδέν· τὰ δὲ τοῖς ἐκκρίτοις τῶν διδασκάλων πεπονημένα εἰς ἓν συλλεξάμενος ὅση δύναμις, συντετμημένον τὸν λόγον ποιήσομαι, κατὰ πάντα ὑπέλιπον ὁ τῷ ὑμετέρῳ προστάγματι. Ἀλλὰ μοι συγγνώμονες γένοιθε, θεοτίμητοι, παρακαλῶ, ταῖς ὑμετέραις ἐντολαῖς πειθαρχήσαντι, καὶ λαμβάνοντες τὸ ὑπήκοον, τῆν τῶν εὐχῶν χορηγίαν ἀντίδοτε.

sis per omnia gerens morem. Quapropter obsecro vos, venerandi in Christo Patres, ut praeceptis vestris obsecuto mihi veniam concedatis, benevolique faveatis, ac pro ea quam vobis exhibet obedientia, vestras vicissim preces rependatis.

VARIAE LECTIONES.

° Edit. ἐπέλιπον.

ΚΕΦΑΛΑΙΑ ΦΙΛΟΣΟΦΙΚΑ.

CAPITA PHILOSOPHICA.

Πίναξ ἀκριβῆς τῆς παρούσης κυρίδος.

- α'. Περὶ γνώσεως.
- β'. Τίς ὁ σκοπός.
- γ'. Περὶ φιλοσοφίας.
- δ'. Περὶ τοῦ ὄντος, οὐσίας τε καὶ συμβεβηχότος.
- ε'. Περὶ φωνῆς.
- ς'. Περὶ διαίρεσεως.
- ζ'. Περὶ τοῦ φύσει προτέρου.
- η'. Περὶ ὀρισμοῦ.
- θ'. Περὶ γένους.
- ι. Περὶ εἶδους.
- ια'. Περὶ ἀτόμου.
- ιβ'. Περὶ διαφορᾶς.
- ιγ'. Περὶ συμβεβηχότος.
- ιδ'. Περὶ ἰδίου.
- ιε'. Περὶ κατηγορουμένου.
- ισ'. Περὶ συνωνύμου καὶ ὁμωνύμου κατηγορίας.
- ις'. Περὶ τῶν ἐν τῷ τί ἔστι, καὶ ἐν τῷ ὁποῖόν τί ἔστι κατηγορουμένων.
- ιγ'. Κοινωνία καὶ διαφορὰ τῶν πέντε φωνῶν.
- ιδ'. Κοινωνία καὶ διαφορὰ γένους καὶ διαφορᾶς.
- ιε'. Κοινωνία καὶ διαφορὰ γένους καὶ εἶδους.
- ια'. Κοινωνία καὶ διαφορὰ γένους καὶ ἰδίου.
- ιβ'. Κοινωνία καὶ διαφορὰ γένους καὶ συμβεβηχότος.
- ιγ'. Κοινωνία καὶ διαφορὰ διαφορᾶς καὶ εἶδους.
- ιδ'. Κοινωνία καὶ διαφορὰ διαφορᾶς καὶ ἰδίου.
- ιε'. Κοινωνία καὶ διαφορὰ διαφορᾶς καὶ συμβεβηχότος.
- ις'. Κοινωνία καὶ διαφορὰ εἶδους καὶ ἰδίου.

Index accuratus capitum hujusce voluminis.

- 1. De cognitione.
- 2. Quis hujus operis finis.
- 3. De philosophia.
- 4. De ente, substantia et accidente.
- 5. De voce.
- 6. De divisione.
- 7. De eo quod prius est natura.
- 8. De definitione.
- 9. De genere.
- 10. De specie.
- 11. De individuo.
- 12. De differentia.
- 13. De accidente.
- 14. De proprio.
- 15. De prædicatis.
- 16. De univoca et æquivoca prædicatione.
- 17. De prædicationibus in quid est et in quale quid est.
- 18. In quibus quinque voces convenient et discrepent.
- 19. In quibus genus et differentia convenient inter se et differant.
- 20. In quibus genus et species convenient inter se et differant.
- 21. In quibus genus et proprium inter se convenient et differant.
- 22. In quibus genus et accidens convenient inter se et differant.
- 23. In quibus differentia et species convenient inter se et differant.
- 24. In quibus differentia et proprium convenient inter se et differant.
- 25. In quibus differentia et accidens inter se convenient et differant.
- 26. In quibus species et proprium inter se convenient et differant.

27. In quibus species et accidens inter se conveniant et differant.
28. In quibus proprium et accidens inseparabile tum conveniant, tum differant.
29. De hypostasi et enhypostato et anhypostato.
30. De substantia, et natura, et forma; nec non de individuo, et persona et hypostasi.
31. **6** De æquivocis.
32. De univocis.
33. De polyonymis.
34. De alteris et heteronymis.
35. De denominativis.
35. De decem supremis generibus.
37. De homogeneis, et homoeideis, et heterogeneis, et heteroideis ac numero differentibus.
38. De in quo.
39. De substantia.
40. De natura.
41. De forma.
42. De hypostasi.
43. De persona.
44. De enhypostato.
45. De anhypostato.
46. Divisio entis.
47. Divisio substantiæ.
48. De homogeneis, et homoeideis, et heteroideis et homohypostatis, et numero differentibus.
49. De quanto et quantitate.
50. De iis quæ ad aliquid.
51. De qualitate et quali.
52. De agere et pati.
55. De situm esse.
54. De ubi.
55. De quando.
56. De habere.
57. De oppositis.
58. De habitu et privatione.
59. De priori et posteriori.
60. De simul.
61. De motu.
62. De habere.
63. De enuntiatione, affirmatione, et negatione.
64. De termino, et propositione et syllogismo.
65. De unione.
66. De hypostatica unione.
67. Philosophiæ definitiones sex.
68. De quatuor methodis dialecticis.

Dialecticæ Damasceni capita ea modo exhibuimus serie, qua in editione Basiliensi, et in quinque codicibus regis recensita reperiuntur, in quibus logica fusa continetur. Verum, ut utriusque editionis discrimina lector percipiat, indicem alium proferre lubet ex logicæ brevioris codicibus assumptum.

1. De ente, substantia et accidente.
2. De genere et specie, illoque generalissimo, et ea specialissima, et subalternis.
3. De individuo.
4. De differentia.
5. De accidente.
6. De proprio.
7. De prædicatis.
8. De prædicatione synonyma, et æquivoca.
9. **7** De prædicatione in quo quid est, et in quale quid est.
10. De hypostasi, enhypostato, et anhypostato.
11. De substantia, et natura, et forma, deque individuo, persona, et hypostasi.
12. De divisione.
13. De priori secundum naturam.
14. De definitione.
15. De æquivocis.

- κζ'. Κοινωνία και διαφορά ειδους και συμβεβηκότος.
- κη'. Κοινωνία και διαφορά ιδίου και άχωρίστου συμβεβηκότος.
- κθ'. Περὶ ὑποστάσεως, και ἐνυποστάτου και ἀνυποστάτου.
- λ'. Περὶ οὐσίας, και φύσεως, και μορφῆς, ἀτόμου, και προσώπου, και ὑποστάσεως.
- λα'. Περὶ ὁμωνύμων.
- λβ'. Περὶ συνωνύμων.
- λγ'. Περὶ πολυωνύμων.
- λδ'. Περὶ ἐτέρων, και ἑτερωνύμων.
- λε'. Περὶ παρωνύμων.
- λς'. Περὶ τῶν δέκα γενικωτάτων γενῶν.
- λζ'. Περὶ ὁμογενῶν, και ὁμοειδῶν, ἑτερογενῶν τε και ἑτεροειδῶν, και ἀριθμῶ διαφερόντων.
- λη'. Περὶ τοῦ ἐν τινι.
- λθ'. Περὶ οὐσίας.
- μ'. Περὶ φύσεως.
- μα'. Περὶ μορφῆς.
- μβ'. Περὶ ὑποστάσεως.
- μγ'. Περὶ προσώπου.
- μδ'. Περὶ ἐνυποστάτου.
- με'. Περὶ ἀνυποστάτου.
- μς'. Διαίρεσις τοῦ ὄντος.
- μζ'. Διαίρεσις τῆς οὐσίας.
- μη'. Ἐτι περὶ ὁμογενῶν, και ὁμοειδῶν, ἑτερογενῶν τε και ἑτεροειδῶν, και ὁμοὑποστάτων, και ἀριθμῶ διαφερόντων.
- μθ'. Περὶ ποσοῦ και ποσότητος.
- ν'. Περὶ τῶν πρός τι.
- να'. Περὶ ποιῶ και ποιότητος.
- νβ'. Περὶ τοῦ ποιεῖν και πάσχειν.
- νγ'. Περὶ τοῦ κείσθαι.
- νδ'. Περὶ τοῦ ποῦ.
- νε'. Περὶ τοῦ πότε.
- νς'. Περὶ τοῦ ἔχειν.
- νζ'. Περὶ τῶν ἀντικειμένων.
- νη'. Περὶ ἔξεως, και στερήσεως.
- νθ'. Περὶ προτέρου, και ὑστέρου.
- ξ'. Περὶ τοῦ ἅμα.
- ξα'. Περὶ κινήσεως.
- ξβ'. Περὶ τοῦ ἔχειν.
- ξγ'. Περὶ ἀποφάνσεως, και ἀποφάσεώς τε και καταφάσεως.
- ξδ'. Περὶ ὄρου, και προτάσεως, και συλλογισμοῦ.
- ξε'. Περὶ ἐνώσεως.
- ξς'. Περὶ τῆς καθ' ὑπόστασιν ἐνώσεως.
- ξζ'. Ὅρισμοὶ φιλοσοφίας εἰσὶν ἔξ.
- ξη'. Περὶ τῶν τεσσάρων διαλεκτικῶν μεθοδῶν.

- α'. Περὶ τοῦ ὄντος, οὐσίας τε και συμβεβηκότος.
- β'. Περὶ γένους τοῦ γενικωτάτου, και τοῦ εἰδικωτάτου, και τῶν ὑπαλλήλων.
- γ'. Περὶ ἀτόμου.
- δ'. Περὶ διαφορᾶς.
- ε'. Περὶ συμβεβηκότος.
- ς'. Περὶ ἰδίου.
- ζ'. Περὶ κατηγορουμένων.
- η'. Περὶ συνωνύμου και ὁμωνύμου κατηγορίας.
- θ'. Περὶ τῆς ἐν τῷ τί ἐστι, και ἐν τῷ ὁποῖόν τί ἐστι κατηγορίας.
- ι'. Περὶ ὑποστάσεως και ἐνυποστάτου, και ἀνυποστάτου.
- ια'. Περὶ οὐσίας, και φύσεως, και μορφῆς, ἀτόμου τε, και προσώπου, και ὑποστάσεως.
- ιβ'. Περὶ διαίρεσεως.
- ιγ'. Περὶ τοῦ φύσει προτέρου.
- ιδ'. Περὶ ὄρισμοῦ.
- ιε'. Περὶ ὁμωνύμων.

Reliqua capita eo sequuntur ordine, quo in priori indice.

ΚΕΦΑΛ. Α'.

A

CAPUT PRIMUM.

Περὶ γνώσεως.

De cognitione.

Οὐδὲν τῆς γνώσεως ἐστὶ τιμιώτερον· ἡ γὰρ γνώσις φῶς ἐστὶ ψυχῆς λογικῆς· τὸ ἔμπαλιν, ἡ ἀγνοία, σκότος. Ὡς γὰρ ἡ φωτὸς στέρσις σκότος ἐστίν, οὕτω καὶ ἡ τῆς γνώσεως στέρσις λογισμοῦ σκότος ἐστίν· ἀλόγων μὲν γὰρ ἡ ἀγνοία ἴδιον· λογικῶν δὲ, ἡ γνώσις. Ὡς τοίνυν μὴ πάρεστι γνώσις, γνωστικῶν κατὰ φύσιν ὄντων, καὶ ἐπιστημονικῶν, οὕτως, κατὰ φύσιν ὄντων λογικῶν, ἐξ ἀμελοῦς καὶ βραθύμου ψυχῆς ἀλόγων ἐστὶ χεῖρων· γνώσιν δὲ φημί, τὴν ἀληθῆ τῶν ὄντων γνώσιν P· τῶν γὰρ ὄντων αἱ γνώσεις. Ἡ ψευδὴς γνώσις α, ὡς τοῦ μὴ ὄντος οὕσα γνώσις, ἀγνοία μᾶλλον, ἢ περ γνώσις ἐστὶ. Τὸ γὰρ ψεῦδος ἕτερον οὐδὲν, ἢ τὸ μὴ ὄν, καθέστηκεν. Ἐπειδὴ τοίνυν οὐ γυμνῆ τῆ ψυχῆ ζῶμεν, ἀλλ' ὥσπερ ὑπὸ παραπετάσματι τῷ σαρκίῳ B καλυπτομένη ἡμῶν ψυχῆ, νοῦν μὲν ὀρώμεθα καὶ γνωστικῶν, ὄντων ὀφθαλμῶν κέκτηται, καὶ δεκτικῶν τῆς τῶν ὄντων γνώσεως, καὶ ἐπιστήμης, οὐκ οἰκοθεν δὲ γνώσιν, καὶ τὴν ἐπιστήμην ἔχει, ἀλλὰ δεῖται τοῦ διδάξαντος· προσέλωμεν τῷ ἀψευδεῖ διδασκάλῳ τῆ ἀληθείᾳ. Χριστὸς δὲ ἐστὶν ἡ ἐνυπόστατος σοφία τε καὶ ἀλήθεια, ἐν ᾧ πάντες εἰσὶν οἱ θησαυροὶ τῆς γνώσεως οἱ ἀπόκρυφοι· ὅς ἐστιν ἡ τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς σοφία καὶ δύναμις, καὶ τῆς φωνῆς αὐτοῦ διὰ τῶν θείων Γραφῶν ἀκούσωμεν, καὶ μάθωμεν τὴν πάντων τῶν ὄντων γνώσιν τὴν ἀληθῆ· προσερχόμενοι ἐπιμελῶς καὶ εὐκρινῶς προσιωμεν, μὴ ἀμβλύοντες ἡμῶν τὸ νοεῖν τῆς ψυχῆς ὄμμα τοῖς πάθεσι· μόλις γὰρ ἂν καθαρωτάτῳ καὶ διειδεστάτῳ C ὀφθαλμῷ τρανῶς ἀτενίσαι τις τῆ ἀληθείᾳ δυνήσεται· *Et tō ēn ἡμῖν φῶς, ἦτοι ὁ νοῦς, σκότος, τὸ σκότος πόσον;* Ὁλη ψυχῆ καὶ πάση διανοίᾳ προσέλωμεν (1). Ὡς γὰρ ἀδύνατον, ὀφθαλμῶν συχνῶς περιτρεφόμενον καὶ περιεργόμενον, τρανῶς ἀτενίσαι τῷ ὀρατῷ, ἀλλὰ δεῖ προσεχῆς τὸ ὄμμα ἐνεργῆσαι τῷ βλεπομένῳ, οὕτω πᾶσαν λογισμοῦ ζάλην ἀποσεισάμενοι, ἀθλῶς προσέλωμεν τῆ ἀληθείᾳ. Προσερχόμενοι καὶ μέτρι πύλης φθάνοντες, μὴ ἀρκεσθῶμεν, ἀλλὰ εὐτόμως κρούσωμεν, ὡς ἂν ἀνοιχθείης ἡμῖν τῆς τοῦ νομοῦ θύρας, καὶ ἴδωμεν τὰ ἐν αὐτῷ κἀλλη. Πύλη μὲν οὖν ἐστὶ τὸ γράμμα· ὁ δὲ ἐντὸς τῆς πύλης νομῶν, τὸ κεκρυμμένον ὑπ' αὐτοῦ τῶν νοημάτων κάλλος, ἦτοι τῆς ἀληθείας τὸ Πνεῦμα. Εὐτόμως κρούσωμεν, ἀνάγνωμεν ἅπαξ, δις, πολλάκις D καὶ οὕτως ὀρύσσοντες, τὸν θησαυρὸν τῆς γνώσεως εὐρήσωμεν, καὶ τοῦ πλοῦτος κατατροφήσωμεν (2). Ζητήσωμεν, ἐρευνήσωμεν, ἀνακρίνωμεν, ἐρωτήσωμεν. Πᾶς γὰρ ὁ αἰτῶν λαμβάνει, καὶ ὁ ζητῶν εὐρίσκει, καὶ τῷ κρούσῃ ἀνοιγῆσεται. Καὶ, *Ἐπερώτησον τὸν πατέρα σου, καὶ ἀναγγελεῖ σοι·*

² Coloss. II, 5. ¹ I Cor. I, 24. ³ Matth. VI, 28.

VARIÆ LECTIONES.

P Unus cod. bibliothecæ nostræ in quo habentur hæc priora capita, διάγνωσις. q R. 1986, τῶν γὰρ ὄντων ἡ γνώσις· ἡ δὲ τῶν οὐκ ὄντων γνώσις. In mox laudato cod. nostro, ἡ καὶ τῶν παρόντων ἐπίγνωσις.

NOTÆ.

(1) Basil. orat. in illud : *Attende tibi ipsi.*

(2) Clement. Alex. lib. VIII *Strom.*

janua porro littera est; thalamus vero intra A
januam positus, pulchritudo sensuum sub illa de-
litescens, hoc est Spiritus veritatis. Strenue pul-
semus, inquam, semel iterumque, ac sæpius le-
gamus, atque hoc modo fodientes, thesaurum
scientiæ inveniemus, et divitiis affuemus. Quæramus, investigemus, exploremus, sciscitemur.
Omnis enim qui petit, accipit, et qui quærit, invenit: et pulsanti aperietur ⁸. Itemque: *Interroga patrem
tuum, et annuntiabit tibi; et majores tuos scientia, et dicent tibi* ⁹. Quapropter si discendi studiosi
simus, multiplici quoque disciplina instructi erimus. Cuncta quippe diligenti studio et labore com-
parari nata sunt, in primis vero, et post omnia, largientis Dei gratia.

Porro, quandoquidem Apostolus monet, ut om-
nia probantes, quod bonum est teneamus ⁷, gentili-
um quoque sapientum libros juvat consulere.
Fortassis enim apud illos etiam mercium aliquid
nanciscemur, et nonnihil quod animæ utile sit, ex
ipsis decerpemus. Omnis siquidem artifex aliqui-
bus instrumentis indiget, quibus opera sua conficiat: sed et consentaneum est, ut ancillæ quædam
reginæ serviant. Hanc igitur assumere doctrinam
non pigeat, quæ veritati famuletur, quo propul-
semus impietatem, quæ tyrannidem olim suam in
eam exercuit. Absit vero ut eo, quod bonum est,
male utamur, ac disserendi artem ad simpliciores
decipiendos tractemus. Quinimo, quamvis veritas
variis argumentationum captionibus non egeat, iis
tamen adversus illos qui bellum improbum eient, abutamur.

Quid studiorum finis esse debeat. — Quamobrem
ab his, velut ab elementis, et quæ idonea sunt iis,
qui lacte adhuc opus habent, dicendi exordium
sumamus, implorata ope et auxilio Christi, qui C
Dei subsistens Verbum est, a quo omne datum
optimum et omne donum perfectum conceditur. Hunc
autem finem sibi præstintant, qui hæc legerint, ut
mentem suam ad beatam vitam tanquam ad por-
tum applicent; hoc est, ut sensuum opera ad
eum, qui sensu et comprehensione omni sublimior
est, subvehantur; ad rerum utique omnium cau-
sam et originem. Nam ex pulchritudine creaturæ
cum proportione creator perspicitur ⁸. Et, invisibi-
lia Dei per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur ⁹. Quocirca si animo ab inanis gloriæ cupiditate
libero et humili scientiam appetamus, voto-
rum plane compotes efficiemur: *Non enim, ait
Christus veritas: potestis in me credere, cum glo-
riam ab hominibus accipiatis* ¹⁰. Ac rursus: *Omnis
qui se exaltat, humiliabitur, et qui se humiliat, exal-
tabitur* ¹¹.

CAPUT II.

Quisnam hujus operis finis.

FONS SCIENTIÆ, triplex opus. — Quandoquidem

⁷ Matth. vii, 8. ⁸ Deut. xxxii, 7. ⁹ I Thess. v, 21. ¹⁰ Sap. xiii, 5. ¹¹ Rom. i, 20. ¹² Joan. v, 41.
¹³ Luc. xiv, 11.

VARIÆ LECTIONES.

¹ *Legæ, πρὸς τὸν, Deum scilicet, tametsi omnes mss. codd. habeant πρὸς τὴν.* ² In nostro cod. legi-
tur *Περὶ σκοποῦ*. Sic etiam Basileenses verterunt, *De scopo*. In R. 5447 nullus titulus inspicitur, sed
eadem serie hæc omnia continuantur.

NOTÆ.

(3) Isocr. ad Demonium.

Α τούτῳ πρῶτον σου ἐν γνώσει, καὶ ἐροῦσί σοι.
Ἐάν οὖν ὦμεν φιλομαθεῖς, ἐσόμεθα καὶ πολυμα-
θεῖς (3). Ἄλωτὰ γὰρ ἐπιμελεῖται καὶ πόνῳ γίνεσθαι
πέφυκεν ἅπαντα· καὶ πρὸ πάντων, καὶ μετὰ πάντα,
τῆ τοῦ διδόντος Θεοῦ χάριτι.

Ἐπειδὴ δὲ φησὶν ὁ θεὸς Ἀπόστολος· πάντα δο-
κιμάζοντες, τὸ καλὸν κατέχετε, ἐρευνήσωμεν καὶ
τῶν ἐξω σοφῶν τοὺς λόγους. Ἴσως τι καὶ παρ' αὐ-
τοῖς τῶν ἀγωγίμων εὐρήσωμεν, καὶ τι ψυχωφελὲς
καρπωσόμεθα. Πᾶς γὰρ τεχνίτης δεῖται καὶ τινων
πρὸς τὴν τῶν ἀποτελουμένων κατασκευὴν. Πρέπει
δὲ καὶ τῆ βασιλίδι ἄβραις τισὶν ὑπηρετεῖσθαι. Λά-
θωμεν τοίνυν τοὺς δούλους τῆς ἀληθείας λόγους, καὶ
τὴν κακῶς αὐτῶν τυραννήσαντα ἀτίθειαν ἀπωσώ-
μεθα· καὶ μὴ τῷ καλῷ κακῶς χρῆσώμεθα· μὴ πρὸς
ἐξαπάτην τῶν ἀπλουστέρων τὴν τέχνην τῶν λόγων
μεταχειρισώμεθα· ἀλλὰ εἰ καὶ μὴ δεῖται ποικίλων
σοφισμάτων ἢ ἀλήθεια, πρὸς γε τὴν τῶν καχομάχων,
καὶ τῆς ψευδωνύμου γνώσεως ἀνατροπὴν τοῦτοις
ἀποχρησώμεθα.

necnon ad eversionem falsi nominis scientiæ,

Ἐκ τούτων τοίνυν τὴν ἀρχὴν ποιησώμεθα, ὡς
στοιχείων, καὶ τοῖς ἐτι δεομένοις γάλακτος ἀρμοζόν-
των, Χριστὸν, τὸν τοῦ Θεοῦ ἐνυπόστατον Λόγον,
ἀγωγὴν ἐπικεκλημένον, παρ' οὗ πᾶσα δόσις
ἀγαθῆ, καὶ πᾶν δῶρημα δίδεται τέλειον. Ἔστι
δὲ σκοπὸς τοῖς ἐντυγχάνουσι πρὸς τὸ μακάριον τέλος
καθορμισθῆναι τὸν νοῦν. Τοῦτο δὲ ἐστὶ τὸ διὰ τῶν
αἰσθήσεων ἀναθῆναι πρὸς τὴν ὑπὲρ πᾶσαν αἰσθη-
σιν καὶ κατάληψιν· ὅς ἐστιν ὁ τῶν πάντων αἴτιος,
καὶ ποιητὴς, καὶ δημιουργός. Ἐκ γὰρ καλλονῆς
οἰκείων κτισμάτων ἀναλόγως ὁ γενεσιουργός
κατοπτρεύεται, καὶ τὰ ἄορα αὐτοῦ, ἀπὸ κτίσεως
κόσμου τοῖς ποιήμασι νοούμενα, καθορᾶται.
Ἄκενοδῶξ τοίνυν καὶ ταπεινῷ φρονήματι τῆς γνώ-
σεως ἐφέμενοι τοῦ ποθουμένου τευξόμεθα. Οὐ γὰρ
δύνασθε πιστεῦναι εἰς ἐμέ, ἔφη Χριστὸς ἡ ἀλήθεια,
δῶξαν παρὰ ἀνθρώπων λαμβάνοντες. Καὶ, Πᾶς ὁ
ὑψῶν ἑαυτὸν, ταπεινωθήσεται, ὁ δὲ ταπεινῶν
ἑαυτὸν, ὑψωθήσεται.

ΚΕΦΑΛ. Β'.

Τίς ὁ σκοπός ⁵.

Ἐπειδὴ πᾶς ἀσκόπως ἐναρχόμενος πράγματος

ὡς ἐν σκοτει διαπορεύεται· ὁ γὰρ ἀσκόπως κοπιῶν, καθολικῶς πτωχεύει· φέρε τὸν προκειμένον τοῦ λόγου σκοπὸν πρότερον εἰπωμεν, ὡς ἂν εὐληπτα εἴη τὰ λεγόμενα. Σκοπὸς τοίνυν ἡμῖν ἐστὶ φιλοσοφίας ἀπάρξασθαι, καὶ παντοδαπὴν γνῶσιν, ὅση δύναμις, συντεταμημένως τῇ παρουσίᾳ ἐνυπογράφασθαι δέλτω. Διὸ ΠΗΓΗ ΓΝΩΣΕΩΣ ὀνομαζέσθω. Ἐρῶ τοιγαροῦν ἐμὸν οὐδέν· τὰ δὲ σποράδην θεοὶς τε καὶ σοφοῖς ἀνδράσι λελεγμένα, συλλήδδην ἐκθήσομαι. Ἄμεινον οὖν πρότερον γνῶναι αὐτόχρημα, τί ἐστὶ φιλοσοφία.

ΚΕΦΑΛ. Γ'.

Περὶ φιλοσοφίας.

Φιλοσοφία ἐστὶ γνῶσις τῶν ὄντων ἢ ὄντα ἐστὶ· τούτεστι, γνῶσις τῆς τῶν ὄντων φύσεως. Καὶ πάλιν· Φιλοσοφία ἐστὶ γνῶσις θεῶν τε καὶ ἀνθρωπίνων πραγμάτων· τούτεστιν ὁρατῶν τε, καὶ ἀοράτων. Φιλοσοφία πάλιν ἐστὶ μελέτη θανάτου, τοῦ προαιρετικοῦ, καὶ τοῦ φυσικοῦ (4). Διττὴ γὰρ ζωὴ, ἡ τε φυσικὴ, καθ' ἣν ζῶμεν· καὶ ἡ προαιρετικὴ, καθ' ἣν προσπαθῶς τῆς παρουσίας ζωῆς ἀντεχόμεθα. Διττὸς καὶ ὁ θάνατος, ὃ τε φυσικὸς, ὃς ἐστὶ χωρισμὸς ψυχῆς ἀπὸ σώματος· καὶ ὁ προαιρετικὸς, καθ' ὃν τῆς παρουσίας ζωῆς καταφρονούντες, πρὸς τὴν μέλλουσαν ἐπειγόμεθα. Φιλοσοφία αὐθὶς ἐστὶν ὁμοιοῦσθαι ἰ Θεῷ. Ὁμοιοῦμεθα δὲ Θεῷ κατὰ τὸ σοφόν, ἦτοι τὴν ἀγαθοῦ γνῶσιν ἀληθῆ· καὶ κατὰ τὸ δίκαιον, ὃ ἐστὶ τὸ τοῦ Ἰσού διανεμητικὸν καὶ ἀπροσωπώληπτον ἐν κρίσει· καὶ κατὰ τὸ ὅσιον δὲ τὸ ὑπὲρ τὸ δίκαιον, ἦτοι τὸ ἀγαθὸν, τὸ εὐεργετεῖν τοὺς ἀδικούντας. Φιλοσοφία ἐστὶ τέχνη τεχνῶν, καὶ ἐπιστῆμη ἐπιστημῶν· ἡ γὰρ φιλοσοφία ἀρχὴ ἐστὶ πάσης τέχνης. Δι' αὐτῆς γὰρ πᾶσα τέχνη εὐρηται, καὶ πᾶσα ἐπιστῆμη· τέχνη οὖν ἐστὶν ἡ ἐν τισὶ σφαλλομένη, κατὰ τινος. Ἐπιστῆμη δὲ, ἡ ἐν μηδενὶ σφαλλομένη, μόνη δὲ φιλοσοφία οὐ σφάλεται. Καθ' ἑτέρουσ δὲ, τέχνη ἡ διὰ χειρῶν ἐργαζομένη, ἐπιστῆμη δὲ, πᾶσα λογικὴ τέχνη· γραμματικὴ, ῥητορικὴ, καὶ αἱ τοιαῦται. Φιλοσοφία πάλιν ἐστὶ φιλία σοφίας. Σοφία δὲ ἀληθῆς, ὁ Θεός ἐστὶν, ἡ οὖν ἀγάπη πρὸς τὸν Θεὸν αὕτη ἐστὶν ἀληθῆς φιλοσοφία.

rationem exercetur, ut sunt grammatica, rhetorica, et aliæ id genus. Denique philosophia est amor sapientiae. Porro vera sapientia Deus est, atque adeo dilectio erga Deum, ipsa est vera philosophia.

Διαιρεῖται δὲ ἡ φιλοσοφία εἰς θεωρητικὸν καὶ πρακτικόν· τὸ θεωρητικόν, εἰς θεολογικόν, φυσιολογικόν, καὶ μαθηματικόν· τὸ δὲ πρακτικόν, εἰς ἠθικόν, οἰκονομικόν, πολιτικόν (5). Θεωρητικὸν μὲν οὖν ἐστὶ τὸ τὴν γνῶσιν κοσμοῦν. Ἔστιν οὖν θεολογικὸν τὸ κατανοεῖν τὰ ἀσώματα καὶ αἴθλα. Πρῶτον μὲν Θεὸν τὸν ὄντως αἴθλον. Ἐπειτα δὲ καὶ ἀγγέλους καὶ ψυχάς. Φυσιολογικὸν δὲ, ἡ τῶν ὑλικῶν, καὶ προχείρων ἡμῖν

quicunque nullo sibi praestituto fine rem aliquam aggreditur, is velut in tenebris graditur: quia in extrema penuria ille est, qui nullam laborum metam spectat, age, quis harum lucubrationum finis sit, ante declaremus, quo facile percipiantur, quæ subinde dicemus. Nobis 9 itaque propositum est de philosophia tractare, atque omnis generis scientiam, quantum licebit, hoc volumine complecti; quod idcirco SCIENTIÆ FONDS jure sit appellandum. Quocirca nihil a meipso proferam, sed ea quæ a viris sanctis eruditisque dicta sunt, in unum congesta exponam. Igitur ante omnia nosse convenit quid sit philosophia.

CAP. III.

De philosophia.

Sextuplex definitio philosophiæ.—Philosophia est cognitio rerum quæ sunt, prout sunt; hoc est cognitio naturæ illarum. Item, philosophia est divinarum humanarumque rerum scientia; id est earum quæ tum sub aspectum cadunt, tum aciem oculi fugiunt. Rursum philosophia est meditatio mortis, sive naturalis, sive liberæ voluntatis sit. Duplex quippe est vita, naturalis nimirum qua vivimus, et altera quam libere eligimus, per quam huic præsentis vitæ propensiore affectu adhærescimus. Duplex item mors, naturalis, quæ animam disjungit a corpore, et alia, quam animi inductione eligimus, qua pro nihilo vitam præsentem ducentes, ad futuram properamus. Ad hæc philosophia est imitatio Dei. Porro Deum per sapientiam imitamur, hoc est, per veram boni cognitionem, nec non per justitiam, qua suum unicuique tribuitur, nulla personarum habita in judicando ratione, ac demum per sanctitatem, sive bonitatem, quæ justitia potior est, quaque beneficiis devincimus eos a quibus injuriam perpessi sumus. Philosophia est ars artium et scientia scientiarum. Nam philosophia primas in artibus tenet, per quam ars omnis scientiaque reperta sit. Atqui ars, juxta quosdam, ejusmodi est ut in aliquibus fallatur; scientia vero in nullis: philosophia autem sola nunquam fallitur. Vel etiam, ut aliis magis arridet, ars est quæ manuum opera aliquid facit: at scientia est, ars omnis quæ per rationem exercetur, ut sunt grammatica, rhetorica, et aliæ id genus. Denique philosophia est amor sapientiae. Porro vera sapientia Deus est, atque adeo dilectio erga Deum, ipsa est vera philosophia.

Divisio philosophiæ.—Philosophia dividitur in speculatricem et practicam seu activam. Speculatrix subinde in theologiam, physiologiam et mathematicam. Practica itidem in ethicam, æconomicam et politicam. Speculatrix itaque cognitionem exornat. Quocirca theologiæ proprium est ea considerare quæ corpore et materia vacant; ac primum quidem Deum a materia alienissimum, tum deinde

VARIÆ LECTIONES.

† R. 2927 ὁμοίως, et in margine hæc similitudo fieri dicitur κατὰ τὸ δυνατόν, id est, quantum homini possibile est. Idem codex, τοὺς αὐτὸν ἀδικούντας.

NOTÆ.

(4) Ammon. Proleg. in Isagogen Porphyrii.

(5) Ammonius, ibid.

angelos et animas. Physiologia autem est cognitio rerum materia constantium, quæque in promptu nobis sunt, puta animantium, stirpium, lapidum, aliorumque ejusmodi. Mathematica tandem est scientia rerum, quæ quamvis ex se corpore careant, in corpore nihilominus considerantur, hoc est numerorum, concentuum, præterea figurarum, et motus astrorum. Atque illa speculatio quæ circa numeros occupatur, arithmeticon scientiam **10** constituit; quæ circa sonos, musicam; quæ circa figuras, geometriam; quæ demum circa sidera, astronomiam. Istæc omnia locum medium tenent inter corpora et res incorporeas. Numerus enim per se quidem corporeus non est, cæterum in materia consideratur, puta in tritico, aut vino, aut in re aliqua simill. At vero philosophiæ pars activa circa virtutes versatur. Mores enim expolit, docetque quemadmodum vita instituenda sit: ac si nuncupatur; sin vero toti familiæ, œconomica;

Philosophiam autem e medio tollere nonnulli conati sunt, illam ipsam, ullamve scientiam aut perceptionem negantes existere. Quos quidem ad hanc modum refellemus. Quonam pacto philosophiam, omnemque scientiam, et comprehensionem exstare inficiamini? An quod hoc vobis notum compertumque est? Ac si quidem id vobis certo compertum est, ex hoc ipso sequitur cognitionem esse, et comprehensionem. Sin autem hoc minime assecuti estis, ecquis tandem erit, qui fidem vobis neutiquam percepistis?

Quia igitur philosophia est cognitio eorum quæ sunt, agendum de ente verba faciamus. Verum nosse atinet, ordiri nos ab ea philosophiæ parte, quæ circa ratiocinationem occupatur, quæque philosophiæ instrumentum potius est, quam pars; quippe cujus opera ad omnem demonstrationem utatur. Primum itaque de simplicibus nudisque vocibus disseremus, quarum simplici notione res simplices declarantur, atque ita demum de ratiocinatione tractabimus.

CAP. IV.

De ente, substantia et accidente.

Ens rerum omnium quæ sunt, commune nomen est: dividiturque in substantiam et accidens. Ac substantia quidem potior est, ut quæ in seipsa, et

Α γνῶσις ἤτοι ζῶων, φυτῶν, λίθων, καὶ τῶν τοιούτων. Μαθηματικὸν δὲ ἡ τῶν καθ' αὐτὰ μὲν ἀσωμάτων, ἐν σώμασι δὲ θεωρουμένων, γνῶσις ἀριθμῶν, φημι, καὶ ἁρμονίας φθόγγων. Ἔτι δὲ σχημάτων, καὶ ἀστρων κινήσεως, ἡ μὲν οὖν περὶ ἀριθμοῦ θεωρία τὴν ἀριθμητικὴν συνίστησιν ἐπιστήμην· ἡ δὲ περὶ φθόγγου, τὴν μουσικὴν, ἡ δὲ περὶ τὰ σχήματα, τὴν γεωμετρικὴν· ἡ δὲ περὶ τὰ ἀστρα, τὴν ἀστρονομικὴν. Ταῦτα δὲ μέσα σωμάτων καὶ ἀσωμάτων εἰσὶν· ὁ γὰρ ἀριθμὸς, καθ' αὐτὸν μὲν ἀσωμάτος ἐστὶ· θεωρεῖται δὲ καὶ ἐν ὕλῃ, σίτῃ τυχόν, ἢ ὄνῳ, ἢ τινὶ τῶν τοιούτων· τὸ δὲ πρακτικὸν περὶ ἀρετᾶς καταγίνεται. Ἦθος γὰρ κοσμεῖ, καὶ πῶς δεῖ πολιτεύεσθαι διδάσκει· καὶ εἰ μὲν ἐνὶ ἀνθρώπῳ νομοθετεῖ, λέγεται ἡθικόν· εἰ δὲ ὅλῳ ὄκῳ, λέγεται οἰκονομικόν· εἰ δὲ πόλεσι καὶ χώραις, λέγεται πολιτικόν.

quidem uni duntaxat homini leges præscribit, ethica politica denique, si urbibus ipsis ac regionibus.

Ἄλλ' ἀγαιρεῖν ἐπεχειρήσαντινες τὴν φιλοσοφίαν, φάσκοντες μὴ εἶναι ταύτην, μηδὲ γινῶσιν τινα, ἢ κατάληψιν. Πρὸς οὓς ἐροῦμεν. Πῶς φατε μὴ εἶναι φιλοσοφίαν, καὶ γινῶσιν, καὶ κατάληψιν; ἐγνωκότες καὶ κατελιηφότες, ἢ μὴ ἐγνωκότες, μηδὲ κατελιηφότες; εἰ μὲν οὖν κατελιηφότες, ἰδοῦ ἐστὶ γινῶσις καὶ κατάληψις. Εἰ δὲ μὴ ἐγνωκότες, οὐδεὶς ὑμῖν πιστεύσει περὶ πράγματος διαλεγόμενοις, οὐ τὴν γινῶσιν οὐ κατελιήφατε.

adhibeat, quando ea de re disputatis, cujus cogni-

Γ Ἐπεὶ τοίνυν ἐστὶ φιλοσοφία, καὶ γνῶσις τῶν ὄντων ἐστὶ, περὶ τοῦ ὄντος εἴπωμεν. Εἰδέναι δὲ δεῖ, ὡς τοῦ λογικοῦ μέρους τῆς φιλοσοφίας ἀρχόμεθα, ὅπερ ὄργανόν ἐστι (6) μᾶλλον τῆς φιλοσοφίας, ἢ περ μέρους. Αὐτῷ γὰρ πρὸς πᾶσαν ἀπόδειξιν κέρηται. Διαλέγομεθα οὖν περὶ ἀπλῶν φωνῶν τέως, δι' ἀπλῶν ἐννοιῶν ἀπλᾶ δηλουσῶν πράγματα· πρότερον γὰρ τὴν τῶν λέξεων σημασίαν δηλώσαντες, οὕτω καὶ περὶ λόγων διασκεψόμεθα.

ΚΕΦΑΛ. Δ'.

Περὶ τοῦ ὄντος, οὐσίας τε καὶ συμβεβηκότος.

Τὸ ὄν κοινὸν ἡνομά ἐστι πάντων τῶν ὄντων· τοῦτο διαιρεῖται εἰς οὐσίαν καὶ συμβεβηκός. Οὐσία μὲν οὖν ἐστὶ τὸ κυριώτερον^a, ὡς ἐν ἑαυτῷ, καὶ μὴ ἐν

VARIÆ LECTIONES.

^a R. 1986 τὸ κυριώτατον. Mox edita habent ὡς ἐν αὐτῷ, mss. vero ut emendavimus et sensus postulat.

NOTÆ.

(6) Ὅπερ ὄργανον ἐστὶ, quæ quidem philosophiæ potius, etc. Hoc recentioribus placet magis, tametsi invariables sint dialecticæ seu logicæ leges. At dialecticam sumit Aristoteles lib. I Topic., c. 1, pro ea parte quæ in sola opinione consistit, ut a demonstratione secernitur. Verum hoc discrimen noster parum curavit, et cum Ammonio illud Platoniorum maxime approbat, dialecticam nedium circa opinandi argumenta versari, quin potius quatuor veluti partes complecti, divisionem, definitionem, demonstrationem et resolutionem. Ammonii verba in *Isagogen* Porphyrii ex cod. nostræ biblioth. afferre juvaret; sed ne tricis plus æquo

indulgere videar, observasse sufficiat Damascenum, post Platonicos dialecticam nuncupasse *organum seu instrumentum scientiæ*: cum e contra Peripateticorum dialectica ad opinionem potius spectet quam ad scientiam. Cæterum Philosophus jure suo uti potuit in muneribus assignandis dialecticæ, quando, eodem Ammonio in ejus Vita teste, cum argumentandi, tum demonstrandi regulas repererit. Οἱ μὲν γὰρ πάλαι, inquit, ἀποδείξει μὲν ἤδεσαν, ἀποδείξεις δὲ ποιεῖν οὐκ ἠπίσταντο. *Veteres siquidem demonstrare quidem noverant, demonstrationum vero conficiendarum modos ignorabant.*

ἑτέρω, ἔχον τὴν ὑπαρξιν. Συμβεθεκός δὲ, τὸ μὴ ἄν δυνάμενον ἐν ἑαυτῷ εἶναι, ἐν δὲ τῇ οὐσίᾳ θεωρούμενον. Ἡ μὲν γὰρ οὐσία ὑποκειμένον ἔστι, ὡς περ ἕλη τῶν πραγμάτων· συμβεθεκός δὲ, τὸ ἐν τῇ οὐσίᾳ, ὡς ἐν ὑποκειμένῳ θεωρούμενον· ὅσον χαλκός, καὶ κηρός, οὐσία, σχῆμα δὲ, καὶ μορφή καὶ χρῶμα, συμβεθεκός. Καὶ σῶμα μὲν οὐσία· χρῶμα δὲ συμβεθεκός. Τὸ μὲν οὖν σῶμα οὐκ ἔστιν ἐν τῷ χρώματι, ἀλλὰ τὸ χρῶμα ἐν τῷ σώματι. Οὐδὲ ἡ ψυχὴ ἐν τῇ ἐπιστήμῃ ἀλλὰ ἡ ἐπιστήμη ἐν τῇ ψυχῇ. Οὐδὲ ὁ χαλκός, καὶ ὁ κηρός ἐν τῷ σχήματι, ἀλλὰ τὸ σχῆμα ἐν τε τῷ κηρῷ, καὶ τῷ χαλκῷ. Οὐδὲ λέγεται τὸ σῶμα τοῦ χρώματος, ἀλλὰ τὸ χρῶμα τοῦ σώματος· οὐδὲ ἡ ψυχὴ τῆς ἐπιστήμης, ἀλλ' ἡ ἐπιστήμη τῆς ψυχῆς· οὐδὲ κηρός τοῦ σχήματος, ἀλλὰ τὸ σχῆμα τοῦ κηροῦ. Καὶ τὸ μὲν χρῶμα, καὶ ἡ ἐπιστήμη, καὶ τὸ σχῆμα ἀλλοιοῦται· τὸ δὲ σῶμα, καὶ ἡ ψυχὴ, καὶ ὁ κηρός τὰ αὐτὰ μένουσιν, οὐκ ἀλλοιουμένης τῆς οὐσίας. Καὶ ἡ μὲν οὐσία, καὶ ἡ ἕλη τοῦ σώματος μία, χρώματα δὲ πολλά. Ὅμοιος καὶ ἐπὶ πάντων τῶν λοιπῶν, τὸ μὲν ὑποκειμένον, οὐσία ἔστι, τὸ δὲ ἐν ὑποκειμένῳ τῇ οὐσίᾳ θεωρούμενον, συμβεθεκός.

Ὁρίζονται δὲ τὴν μὲν οὐσίαν οὕτως. Οὐσία ἔστι πρᾶγμα αὐθύπαρκτον, καὶ μὴ δεόμενον ἑτέρου πρὸς ὑπαρξιν. Συμβεθεκός δὲ ἔστι, τὸ μὴ δυνάμενον ἐν ἑαυτῷ εἶναι, ἀλλ' ἐν ἑτέρῳ ἔχον τὴν ὑπαρξιν. Οὐσία τοίνυν ἔστι θεός, καὶ πᾶν κτίσμα. Εἰ καὶ ὁ θεός (7) οὐσία ἔστιν ὑπερούσιος. Εἰσι δὲ καὶ οὐσιώδεις ποιότητες, περὶ ὧν ἐρούμεν.

Sunt autem insuper qualitates substantiales, de quibus dicemus :

Totum hoc capitulum quartum ea edidi serie qua in editione Basileensi legitur, necnon in Regiis codicibus n. 1986, 2927, 2931 et 3447, qui prolixiorem Damasceni logicam continent. Verum quandoquidem in aliis codicibus Regiis, in vetustissimo Colbertino, in cod. Sancti-Hilarii, in nostro altero, et in veteri translatione Latina, atque in Arabica, omnino varius est contextus, fastidiosumque foret, imo perquam difficile, varias lectiones colligere, et sigillatim adnotare, illud idem capitulum eo seorsim ordine edendum censeo, quo in mox laudatis codicibus reperitur; maxime cum, et approbante Combesio, longe nitidiorem sensum exhibeant. Atque hancce methodum in logico Damasceni opere sequi iterum atque iterum cogemur.

Περὶ τοῦ ὄντος, οὐσίας τε καὶ συμβεθεκότητος.

Τὸ ὄν κοινὸν ὀνομά ἐστι πάντων τῶν ὄντων. Τοῦτο μὲν οὖν εἰαίρεται * εἰς οὐσίαν καὶ συμβεθεκός. Οὐσία μὲν οὖν ἔστι πρᾶγμα αὐθύπαρκτον, μὴ δεόμενον ἑτέρῳ πρὸς οὐστάσιν· ἔχον τὸ ἐν ἑαυτῷ ὄν, καὶ μὴ ἐν ἑτέρῳ ἔχον τὴν ὑπαρξιν γ. Συμβεθεκός δὲ, τὸ μὴ δυνάμενον ἐν ἑαυτῷ εἶναι, ἀλλ' ἐν ἑτέρῳ ἔχον τὴν ὑπαρξιν. Ἡ μὲν γὰρ οὐσία ὑποκειμένον ἔστιν, ὡς περ ἕλη τῶν πραγμάτων. Συμβεθεκός δὲ, τὸ ἐν οὐσίᾳ θεωρούμενον, ὅσον τὸ σῶμα, καὶ τὸ

VARIAE LECTIONES.

* Idem cod. Reg. τὸ κείμενον. * Regii 2 τοῦτο οὖν τὸ ὄν τέμνεται. Vet. int. *Hoc igitur ens.* γ Regii 2 πρὸς οὐστάσιν ἦτοι τὴν ὑπαρξιν.

NOTÆ.

(7) *Ei καὶ ὁ θεός οὐσία. Quamquam Deus, etc.* Suspicionem diluit eorum, qui ex cap. 12 suæ Institut. ad Joan. Laodic. colligerent, Deum sub genere substantiæ censerent. Unde infra cap. 46, ubi ens dividit in substantiam et accidens, et substantiam in sua inferiora, divinam substantiam omisit. Quin potius lib. 1 *De fid. orth.* c. 12, negat sine impietate affirmari posse, Deum non hujus simplicitatis esse, ut ab essentialibus differentiis immu-

A non in altero existat. Accidens vero est, quod in seipso esse nequit, sed in alio consideratur. Substantia enim, tanquam rerum materies, subjecti rationem habet : accidens autem illud est, quod in substantia velut in subjecto consideratur : v. gr. æs et cera substantiæ sunt ; figura autem, et forma, et color, accidentia. Itaque corpus quidem substantia est ; color vero, accidens. Animus item substantia est ; scientia autem accidens. Nec vero corpus est in colore, sed color in corpore ; neque animus in scientia, sed scientia in animo : nec denique æs, aut cera in figura est, sed figura in cera, aut ære. Quamobrem non dicitur coloris corpus, sed color corporis ; neque animus scientiæ, sed scientia animi : neque rursus cera figuræ, sed figura ceræ. Ac color quidem, scientia, et figura mutationi obnoxia sunt, corpus autem, animus et cera eadem manent, quippe cum substantia mutationi nequam obnoxia sit. Itemque substantia quidem, et materia corporis una est : multi vero colores sunt. Pari modo in reliquis omnibus, subjectum quidem est substantia, quod autem in subjecto, substantia nempe, spectatur, accidens.

Definitiones substantiæ et accidentis. — Ad hunc porro modum substantiam definiunt : substantia est res per se existens, nec indigens altero ad existendum. Accidens vero est, quod in seipso esse nequit, sed est in alio. Quapropter Deus, et omnis res creata, substantiæ sunt : quamquam Deus

C ejusmodi substantia est, quæ substantiam omnem

De ente, substantia et accidente.

Ens rerum omnium commune est nomen. Quocirca dividitur in substantiam et accidens. Substantia est res per se existens, nec alio indigens ad subsistendum ; sive id quod ita in se est, ut non existat in altero. Accidens vero illud est quod esse in seipso non potest, sed in alio habet ut existat. Substantia tanquam rerum materia, subjecti rationem habet . at accidens in subjecto consideratur ; ut puta corpus

nis sit. Quocirca Theodorus Abucaras, opusc. 2, eo maxime probat Deum et hominem duas in Christo naturas esse, quod homo sub genere ponatur, Deus non item : θεός οὐκ εἰς γένος ὑποταθῆσεται, ὡς ἔχει ἄνθρωπος. Διὸ κυριώτερόν ἐστιν ἀριθμῆσαι δύο φύσεις, καὶ δύο οὐσίας. Eadem olim ratione argumentatus fuerat Rusticus S. R. E. Diaconus, *Disputat. contra Acephalos.*

et color. Non enim corpus est in colore, sed color in corpore. Unde corpus est substantia, et color accidens. Consimiliter animus et prudentia. Non enim animus exstat in prudentia, sed prudentia in animo. Quo fit, ut non dicatur corpus coloris, sed color corporis; neque animus prudentiæ, sed prudentia animi. Animus ergo substantia est, prudentia vero accidens. **12** Dempto siquidem animo, prudentiam quoque tolli necessum est. Si enim desierit animus, in quonam prudentia reperietur? Verum sublata prudentia, non statim animus aufertur: quoniam absque prudentia permanere animus potest. Pari modo omnium entium illud substantia est, quod in seipso, et non in alio, habet existentiam: quod autem per se esse nequit, sed in alio exstat, hoc plane est accidens.

CAP. V.

De voce.

Vox alia significans, alia quæ nihil significat.— Quandoquidem de omni prorsus philosophica voce dicere institimus, operæ pretium est ut prius perspectum habeamus, circa quasnam voces philosophia versetur. Ab ipsa voce igitur sumpto sermonis exordio, hoc dicimus: vox aut significatione caret, aut significandi vim habet. Quæ significatione caret, ea est qua nihil significatur: quæ vero vim habet significandi, ea significatur aliquid. Rursum vox illa, quæ nihil significat, aut articulata est, aut non articulata. Non articulata est, quæ scribi nullatenus potest; articulata autem, quæ potest scribi. Itaque non articulata, quæ expers est significationis, vox illa est, quæ a saxo, v. gr. vel a ligno editur. Nec enim litteris exaratur, nec quidquam significat. Significationis expers, et articulata, velut scindapsus. Hoc enim scribitur, sed nihil significat. Non enim fuit, aut erit aliquando scindapsus. De voce igitur quæ significatione careat, sive articulata sit, sive non articulata, nulla philosophiæ cura est. Rursum autem vox significans, aut articulata est, aut non articulata. Vox non articulata, significandi vim habens, est, ut canum latratus. Ea quippe canis designatur, quia vox est canis. Insuper designat adesse aliquem. Cæterum non est articulata; non enim scribi potest. Quocirca neque hanc curat philosophia. At vero quæ significans, et articulata est, vel est universalis, vel particularis. Sed ne particularis quidem et articulata, et universalis.

Vox essentialis, vel adjectitia. — Hæc vero rursus vel substantialis est, vel substantiæ adjectitia. Substantialis seu essentialis est, quæ essentiam,

α χρῶμα· οὐ γάρ ἐστι σῶμα ἐν τῷ χρώματι, ἀλλὰ τὸ χρῶμα ἐν τῷ σώματι. Ἔστιν οὖν, τὸ μὲν σῶμα, οὐσία, τὸ δὲ χρῶμα, συμβεθικός. Ὁμοίως καὶ ἡ ψυχὴ, καὶ ἡ φρόνησις. Οὐ γάρ ἐστιν ἡ ψυχὴ ἐν τῇ φρονήσει, ἀλλ' ἡ φρόνησις ἐν τῇ ψυχῇ. Διὸ οὐδὲ λέγεται τὸ σῶμα τοῦ χρώματος, ἀλλὰ τὸ χρῶμα τοῦ σώματος· οὐδὲ ἡ ψυχὴ τῆς φρονήσεως, ἀλλ' ἡ φρόνησις τῆς ψυχῆς. Ἔστιν οὖν, ἡ μὲν ψυχὴ οὐσία, ἡ δὲ φρόνησις, συμβεθικός. Τῆς μὲν γὰρ ψυχῆς ἀναιρουμένης, συναναίρεται καὶ ἡ φρόνησις. Μὴ οὐσης γὰρ ψυχῆς, ἐν τίνι ἐστὶ φρόνησις²; φρονήσεως δὲ ἀναιρουμένης, οὐ πάντως ἀναίρεται ἡ ψυχὴ· ἐνδέχεται γὰρ ψυχὴν εἶναι ἐκτὸς φρονήσεως. Ὁμοίως ἐπὶ πάντων ψῶν ὄντων, τὸ ἐν ἑαυτῷ, καὶ μὴ ἐν ἑτέρῳ ἔχον τὸ εἶναι, οὐσία ἐστὶ· τὸ δὲ μὴ³ ἀδυναμένον καθ' ἑαυτὸ εἶναι, ἀλλ' ἐν ἑτέρῳ ἔχον τὴν ὑπαρξιν, συμβεθικός ἐστι⁴.

B

ΚΕΦΑΛ. Ε΄.

Περὶ φωνῆς.

Ἐπειδὴ ὁ σκοπὸς ἡμῖν ἐστὶ διαλαβεῖν περὶ πάσης ἀπλῶς⁵ φιλοσόφου φωνῆς, δεῖ ἡμᾶς πρότερον γινῶναι περὶ ποίας φωνῆς φιλοσοφία καταγίνεται. Ἐξ αὐτῆς τῆς φωνῆς τὴν ἀρχὴν τοῦ λόγου ποιούμενοι φαμεν· ἡ φωνὴ, ἡ ἀσημῶς ἐστὶ, ἡ σημαντικὴ· καὶ ἀσημῶς μὲν ἐστὶν ἡ μὴδὲν σημαίνουσα. Σημαντικὴ δὲ ἡ σημαίνουσα τι. Εἶτα πάλιν, ἡ ἀσημῶς φωνή, ἡ ἀναρθρὸς ἐστὶν, ἡ ἐναρθρὸς. Ἀναρθρὸς μὲν οὖν ἐστὶν, ἡ μὴ δυναμένη γραφῆναι. Ἐναρθρὸς δὲ, ἡ δυναμένη γραφῆναι. Ἔστιν οὖν ἀναρθρὸς καὶ ἀσημῶς φωνή, οἷον ἡ γινόμενη ὑπὸ λίθου τυχόν, ἡ ξύλου⁶. Οὐτε γὰρ γράφεται, οὐτε σημαίνει τι. Ἀσημῶς δὲ καὶ ἐναρθρὸς, οἷον σκίνδαφος. Τοῦτο γὰρ γράφεται, οὐτε σημαίνει τι. Οὐτε γὰρ γέγονε σκίνδαφος, οὐτε ἐστὶ⁷ περὶ μὲν οὖν τῆς ἀσημῶς φωνῆς, καὶ τῆς ἀναρθροῦ, καὶ ἐναρθροῦ οὐδεὶς λόγος τῇ φιλοσοφίᾳ. Ἡ δὲ σημαντικὴ φωνὴ πάλιν, ἡ ἐναρθρὸς ἐστὶν, ἡ ἀναρθρὸς. Ἀναρθρὸς μὲν οὖν σημαντικὴ φωνὴ ἐστὶν, ὡς ἡ ὕλακὴ τῶν κυνῶν, αὕτη γὰρ σημαίνει τὸν κύνα, ὅτι κυνὸς φωνὴ ἐστὶ. Σημαίνει δὲ καὶ τινος παρουσίαν· ἀναρθρὸς δὲ ἐστὶ, διότι οὐ γράφεται. Οὐτε οὖν περὶ ταύτης λόγος τῇ φιλοσοφίᾳ. Ἡ δὲ ἐναρθρὸς σημαντικὴ ἐστὶν, ἡ καθόλου, ἡ μερικὴ· καθόλου μὲν, οἷον ἀνθρωπος. Μερικὴ δὲ, οἷον Πέτρος, Παῦλος. Οὐτε οὖν περὶ τῆς μερικῆς ἐστὶ λόγος τῇ φιλοσοφίᾳ. Ἀλλὰ περὶ τῆς σημαντικῆς, καὶ ἐναρθροῦ, καὶ καθόλου, ἡγουν κοινῆς, καὶ ἐπὶ πολλῶν λεγομένης.

vel particularis. Universalis, ut homo, particularis vocis rationem habet philosophia, sed significantis

Ἡ αὕτη δὲ πάλιν ἡ οὐσιώδης ἐστὶν, ἡ ἐπουσιώδης. Οὐσιώδης μὲν οὖν ἐστὶν, ἡ δηλωτικὴ τῆς οὐσίας, ἡγουν φύσεως τῶν πραγμάτων. Ἐπουσιώδης δὲ, ἡ

VARIÆ LECTIONES.

¹ Noster ἡ μὴ οὐσης γὰρ ψυχῆς ἐν τίνι οὐδὲ φρόνησις. ² Noster idem, ἔχον τὴν ὑπαρξιν, ἡγουν τὸ εἶναι, οὐσία ἐστὶ· τὸ δὲ μὴ. ³ In nostro additur οὐσία τοῖνον ἐστὶ θεὸς καὶ πᾶν κτίσμα. εἰ καὶ ὁ θεὸς οὐσία ἐστὶν ὑπερούσιος· εἰσὶ δὲ καὶ οὐσιώδεις ποιότητες, quæ quidem ex prolitiori Logica interpolata videntur. ⁴ Hoc caput in nostro ἡ præmittitur capiti præcedenti, περὶ ὄντος κ. τ. ἔ., de ente, substantia, et accidente. ⁵ Deest ἀπλῶς in nostro. ⁶ Noster ἡ ξύλου φόφος.

δηλοῦσα τὰ συμβεβηκότα· οἶον, ἀνθρωπός ἐστι ζῶον A hoc est, naturam rerum declarat; adjectitia, quæ
λογικὸν θνητόν. Ταῦτα ὅλα οὐσιώδη εἰσίν. Ἐάν γὰρ
ἀφελῆς τι τούτων ἐκ τοῦ ἀνθρώπου, οὐκ ἔσται ἀν-
θρωπος. Καὶ ἐάν εἴπῃς, ὅτι οὐκ ἔστι ζῶον, οὐκ ἔτι
ἐστὶν ἀνθρωπος¹. Καὶ ἐάν εἴπῃς, ὅτι οὐκ ἔστι λογικόν,
οὐκ ἔστιν ἀνθρωπος. Ὁμοίως δὲ καὶ ἐάν εἴπῃς, ὅτι
οὐκ ἔστι θνητόν, οὐκ ἔστιν ἀνθρωπος. Πᾶς γὰρ ἀν-
θρωπος, καὶ ζῶόν ἐστι, καὶ λογικόν, καὶ θνητόν. Διὰ
τοῦτο οὖν λέγονται οὐσιώδεις, ὅτι αὐταὶ συμπληροῦσι
τὴν φύσιν τοῦ ἀνθρώπου, καὶ ἀδύνατον συστήναι
τὴν ἀνθρωπὸν ἐκτὸς αὐτῶν. Ὁμοίως καὶ ἐπὶ ἐκάστου
πράγματος, τὰ συνιστῶντα τὴν φύσιν, οὐσιώδη λέ-
γονται. Ἐπουσιώδη δὲ τὰ συμβεβηκότα, ἃ τινὰ ἐν-
δέχεται εἶναι ἐν τῷ ὑποκειμένῳ, ἀνθρώπῳ τυχόν, ἢ
ἵππῳ, ἢ ἐτέρῳ τοιοῦτῳ τινί, καὶ μὴ εἶναι· οἶον τὸ
λευκόν. Κἂν γὰρ ἐστὶ τις λευκός, κἂν μέλας, οὐδὲν
ἦττον ἔσται ἀνθρωπος. Ταῦτα οὖν, καὶ τὰ τοιαῦτα
ἐπουσιώδη εἰσίν, ἤγουν συμβεβηκότα, ἃ τινὰ αὐτὰ
τε δυνάμεθα εἶχειν, καὶ τὰ τούτων ἐναντία.

Ἡ οὐσιώδης φωνή, ἢ τὸ τί ἐστὶ δηλοῖ, ἢ τὸ ὁποῖον
τί ἐστὶ· οἶον ἐρωτώμενοι, τί ἐστὶν ἀνθρωπός φαμεν,
ζῶον. Εἶτα ἐρώτῳμενοι, ὁποῖον ζῶον, λέγομεν λο-
γικὸν θνητόν. Ἡ οὖν οὐσιώδης φωνή, ἢ δηλοῦσα τὸ
ποιόν τί ἐστὶ, λέγεται διαφορά. Ἡ δὲ δηλοῦσα, τὸ τί
ἐστὶν, ἢ πολλὰ εἶδη σημαίνει, καὶ ποιεῖ τὸ γένος·
ἢ πολλοὺς, τῷ ἀριθμῷ μὲν διαφέροντας ἀλλήλων, τῷ
εἶδει δὲ οὐδαμῶς, καὶ ποιεῖ τὸ εἶδος· τὸ μὲν πρότε-
ρον, ἤγουν γένος, οἶον ἡ οὐσία· ἢ γὰρ οὐσία ση-
μαίνει, καὶ ἀνθρωπὸν, καὶ ἵππον, καὶ βοῦν. Ἐκαστον
γὰρ αὐτῶν οὐσία τε λέγεται, καὶ ἐστὶν· ἄλλο δὲ καὶ
ἄλλο εἶδος ὑπάρχει ἕκαστον. Τὸ δὲ δεύτερον, ἤγουν
τὸ εἶδος, οἶον ὁ ἀνθρωπος· σημαίνει γὰρ πολλοὺς,
ἤγουν πάντας τοὺς κατὰ μέρος ἀνθρώπους, ὃ τινες
τῷ ἀριθμῷ διαφέρουσι ἀλλήλων. Ἄλλος γὰρ ἐστὶν
ὁ Πέτρος, καὶ ἄλλος ὁ Παῦλος· καὶ οὐκ εἰσὶν εἰς,
ἀλλὰ δύο. Τῷ δὲ εἶδει οὐ διαφέρουσιν, ἤγουν τῇ
φύσει. Πάντες γὰρ ἀνθρωποὶ, καὶ λέγονται, καὶ
εἰσίν.

Ἔστιν οὖν τὸ μὲν μερικώτερον, καὶ ἀριθμῷ δια-
φέρον, οἶον ὁ Πέτρος, ἄτομον, καὶ πρόσωπον, καὶ
ὑπόστασις. Ὅπερ τὸν τινὰ σημαίνει. Ἐρωτώμενοι
γὰρ τίς ἐστὶν οὗτος, λέγομεν ὁ Πέτρος⁵. Σημαίνει
καὶ τὸ ἄλλος. Ἄλλος γὰρ ἐστὶν ὁ Πέτρος, καὶ ἄλλος
ὁ Παῦλος· καὶ αὐτός, καὶ οὗτος, καὶ ἐκεῖνος, ταῦτα
ἐπὶ τοῦ ἀτόμου λαμβάνεται, καὶ τὰ τοιαῦτα, ἄπερ
καθ' ἑαυτὰ ὑφέστηκε⁶. Τὸ δὲ περιέχον τὰ ἄτομα
λέγεται εἶδος, καὶ ἐστὶ καθολικώτερον τοῦ ἀτόμου,
ὅτι: πολλὰ ἄτομα περιέχει, οἶον ὁ ἀνθρωπος. Περιέχει
γὰρ καὶ Πέτρον, καὶ Παῦλον, καὶ πάντας τοὺς κατὰ
μέρος ἀνθρώπους. Ὅπερ λέγεται φύσις, καὶ οὐσία,

accidentia indicat; v. gr. homo est animal ratio-
nale mortale. Omnia hæc essentialia sunt. Nam si
quidpiam horum ex homine subtraxeris, homo esse
desinet. Etenim si dixeris non esse animal, non
est amplius homo. Si item, non esse ratione præ-
ditum, non est homo. Simili modo si mortale ne-
gaveris, jam neque homo erit. Quivis enim homo, et
animal, et ratione præditum, et mortale est. Ob
eam igitur causam voces dicuntur substantiales,
quia naturam complent, neque fieri potest, ut, his
sublatis, persistat homo. Eodem modo in unaqua-
que re, substantialia dicuntur quæ naturam consti-
tuunt. Quæ autem **13** adventitia, accidentia sunt,
ut quæ in subjecto, puta in homine, vel equo, aut
re altera ejusmodi, esse, vel non esse possint,
velut candidor. Quamlibet enim quisquam candidus,
aut ater sit, nihilominus homo est. Hæc itaque et
similia horum, adjectitia sunt, aive accidentia; quæ
quidem, tum ipsa, tum ipsorum contraria, nobis
possunt inesse.

Vocis substantialis significata. — Jam vero vox
substantialis, aut quid res sit significat, aut quale
quid sit. Ut si quis ex nobis sciscitetur, quidnam
homo sit; respondemus, animal. Deinde si quærat,
quale animal sit, dicimus, rationale mortale. Qua-
propter substantialis vox, quæ quale quid res sit
indicat, differentia nuncupatur. Quæ vero quid sit
declarat, vel illud multas species exprimit, ac tum
genus efficit; vel multos qui numero, et non spe-
cie, differunt, ac tum speciem facit. Primum quide-
m genus est, ut substantia. Substantia enim
significat, et hominem, et equum, et bovem, quo-
rum quodlibet substantia dicatur et sit, unum-
quodque vero, species. Aliud autem, et aliud,
unaquæque species est. Secundum autem est spe-
cies, ut homo. Multos siquidem significat, id est
omnes et singulos homines, qui quidem numero
inter se differunt: alius enim Petrus et alius Pau-
lus, nec unus sunt, sed duo: specie autem, id
est natura non differunt. Omnes enim homines
dicuntur, et revera sunt.

Particularia numero differunt — Igitur id quod
specialius quidem et particularia est, numero dif-
fert, ut Petrus, individuum, et persona et hypo-
stasis; quod quidem unum aliquem significat.
Nam cum quis ex nobis percontatur, quisnam hic
sit, respondemus, Petrus. Idem autem et vox,
alius, significat. Alius enim est Petrus, et alius
Paulus; item, ipse, et hic, et ille. Hæc et alia
ejusmodi, quæ per se subsistunt, de individuo
dicuntur. Porro quod complectitur individua,
species appellatur, latiusque quam individuum
patet; utpote quæ multa individua comprehendat,

VARIE LECTIONES.

¹ Cod. S. Hil. Noster ἢ πάλιν οὐκ ἔσται ἀνθρωπος. Καὶ ἐάν εἴπῃς, οὐκ ἔστι θνητόν, οὐδὲ οὕτως ἔσται
ἀνθρωπος. ⁵ Noster καὶ λέγομεν τὸν Πέτρον. ⁶ Noster, ἄπερ καθ' ἑαυτὸ ὑφέστηκε. Refertur ad ἄτομον,
individuum.

puta homo (quippe comprehendit Petrum, et Paulum, et omnes ac singulos homines) atque, ut sancti Patres sanxerunt, natura, et substantia, et forma nuncupatur, velut animal: continet enim hominem, bovem, equum, latiusque patet, quam species. Porro sancti Patres speciem, ac genus, naturam, et formam, et substantiam appellarunt. Cæterum species, hoc est natura, et substantia, et forma, non alium, aut diversum efficit, sed aliud. Aliud enim quantum ad naturam hominem esse dicimus, et aliud equum. Non autem alium et alium. Porro in specie dicitur, hoc, et ipsum, et illud, et alia id genus. Quæ quidem in quid est prædicantur. At vera differentia diversum facit (nam diversum est animal rationale, ab eo quod rationis expers est) et tale, et quale. Adventitia substantiæ autem vox, aut uni tantum speciei inest, aut multis. Si uni duntaxat, proprium dicitur; ut facultas ridendi, quæ inest soli homini; ac hinniendi, quæ soli equo. Quod si multis speciebus inest, efficit accidens, ut candor. Hic enim et homini, et equo et cani, et plerisque aliis speciebus inest. Atque hæc quinque **14** voces sunt, ad quas omnis vox philosophica redigitur. Quamobrem sciendum nobis est, quid quæque significet, et in quibus inter se convenient, aut discrepent: sunt autem hæc genus, species, differentia, proprium, et accidens.

Brevis earum vocum expositio. — Genus est, quod de pluribus specie differentibus, in quid est prædicatur; id est dicitur, et nominatur. Prædicari enim idem est, ac de aliquo dici. Species est, quæ de pluribus numero differentibus, in quid est prædicatur. Differentia est, quæ de pluribus specie differentibus, in quale quid est prædicatur, atque in definitione ut substantialis assumitur. Hæc autem est, id quod non potest in eadem specie peræque, vel esse, vel non esse; verum prorsus necesse est ut in ea specie sit, cujus est differentia; quam etiam, cum adest, conservat, et cum abest, destruit. Neque fieri potest, ut et ipsa, et ipsius contrarium in eadem specie sit: v. g. fieri nequit, ut ratio homini non inest. Nam quod ratione caret, nusquam homo est. Hæc, cum adest, hominis naturam constituit, et cum abest, interimit. Neque enim quod rationis expers est, hominis rationem habet. Sciendum igitur, eam substantialem, et naturalem, et constituentem, et dividendam, et specificam differentiam, et substantialem qualitatem et naturalem proprietatem appellari; quæ apud philosophos propriissime differentia dicitur, ut quæ maxime

καὶ μορφή κατὰ τοὺς ἁγίους Πατέρας (8). Τὸ δὲ πολλὰ εἶδη περιέχον, λέγεται γένος· οἶον τὸ ζῶον. Περιέχει γὰρ ἄνθρωπον, βοῦν, ἵππον, καὶ ἔστι καθολικώτερον τοῦ εἶδους. Οἱ δὲ ἅγιοι Πατέρες τὸ εἶδος, καὶ τὸ γένος ἐκάλεσαν φύσιν, καὶ μορφήν, καὶ οὐσίαν· ποιεῖ δὲ τὸ εἶδος, ἡγουν ἡ φύσις, καὶ ἡ οὐσία, καὶ ἡ μορφή, οὐκ ἄλλον, οὐδὲ ἄλλοιον, ἀλλὰ ἄλλο. Ἄλλο γὰρ, κατὰ φύσιν, λέγομεν τὸν ἄνθρωπον, καὶ ἄλλο τὸν ἵππον, οὐχὶ ἄλλον, καὶ ἄλλον. Λέγεται δὲ ἐπὶ τοῦ εἶδους τοῦτο, καὶ αὐτὸ καὶ ἐκεῖνο, καὶ τὰ τοιαῦτα, ὅπερ ἐν τῷ τί ἐστὶ κατηγορεῖται. Ἡ δὲ διαφορά ἄλλοιον ποιεῖ. Ἄλλοιον γὰρ ζῶον τὸ λογικόν, καὶ ἄλλοιον τὸ ἄλογον· καὶ τοιοῦτον, καὶ οἶον, καὶ ὅποιον. Ἡ ἐπουσιώδης φωνή, ἣ ἐνὶ ὑπάρχει, ἣ πολλοῖς. Καὶ εἰ μὲν ἐνὶ, λέγεται ἴδιον, ὡς τὸ γελαστικόν, μόνῃ τῷ ἀνθρώπῳ ὑπάρχον, καὶ τὸ χρεμαστικόν, μόνῃ τῷ ἵππῳ. Εἰ δὲ πολλοῖς εἶδουσιν ὑπάρχει, ποιεῖ τὸ συμβεβηχός· οἶον τὸ λευκόν. Τοῦτο γὰρ ὑπάρχει, καὶ τῷ ἀνθρώπῳ καὶ ἵππῳ, καὶ κυνὶ, καὶ ἄλλοις πολλοῖς εἶδεσι, καὶ αὗται εἰσὶν αἱ πέντε φωναὶ, ὑφ' ἧς ἀνάγεται πᾶσα φιλόσοφος φωνή. Ταύτας οὖν δεῖ ἡμᾶς γινῶναι, ἐκάστη τί σημαίνει, καὶ ἐν τίνι κοινωνοῦσιν ἀλλήλαις, καὶ ἐν τίνι διαφέρουσιν. Εἰσὶ δὲ αὗται, γένος, εἶδος, διαφορά, ἴδιον καὶ συμβεβηχός.

Γένος μὲν, τὸ κατὰ πλείονων, καὶ διαφερόντων τῷ εἶδει, ἐν τῷ τί ἐστὶ κατηγορούμενον, τουτέστι λεγόμενον, καὶ κατονομαζόμενον. Κατηγορεῖσθαι γὰρ ἐστὶ τὸ κατὰ τινος λέγεσθαι. Εἶδος δὲ, τὸ κατὰ πλείονων καὶ διαφερόντων τῷ ἀριθμῷ, ἐν τῷ τί ἐστὶ κατηγορούμενον. Διαφορά δὲ, ἡ κατὰ πλείονων (9), καὶ διαφερόντων τῷ εἶδει, ἐν τῷ ὅποιον τί ἐστὶ κατηγορούμενη, καὶ ἐν τῷ ὀρισμῷ λαμβανομένη, ὡς οὐσιώδης. Αὕτη δὲ ἐστὶ, ἧ οὐκ ἐνδέχεται εἶναι, καὶ μὴ εἶναι ἐν τῷ αὐτῷ εἶδει, καὶ ἀδύνατον μὴ εἶναι ἐν τῷ εἶδει οὐ ἔστιν· ὃ καὶ παρὸν σώζει, καὶ ἀπὸν φθείρει. Καὶ ἀδύνατον αὐτὸ, καὶ τὸ ἐναντίον αὐτοῦ εἶναι ἐν τῷ αὐτῷ εἶδει· οἶον τὸ λογικόν, ἀδύνατον μὴ εἶναι ἐν τῷ ἀνθρώπῳ. Τὸ γὰρ ἄλογον, οὐκ ἄνθρωπος. Τοῦτο παρὸν, συνιστᾷ τὴν φύσιν τοῦ ἀνθρώπου, καὶ ἀπὸν, φθείρει. Τὸ γὰρ ἄλογον, οὐκ ἄνθρωπος. Δεῖ οὖν γινώσκειν, ὅτι αὕτη λέγεται οὐσιώδης, καὶ φυσικῆ, καὶ συστατικῆ, καὶ διαιρετικῆ, καὶ εἰδοποιῶς διαφορά, καὶ οὐσιώδης ποιότης, καὶ φυσικὸν ἰδίωμα φύσεως, ἣτις λέγεται παρὰ τοῖς φιλοσόφοις ἰδιαιτάτα διαφορά, ἰδιωτάτη, καὶ αὐτῆς τῆς φύσεως παραστατικῆ τῆς ἐχούσης αὐτήν. Ἰδιον δὲ ἐστὶ τὸ ἐνὶ εἶδει ὑπάρχον, καὶ παντὶ τῷ εἶδει, καὶ ἀεὶ, ὃ καὶ ἀντιστρέφει [ἰ οἶον τὸ γελαστικόν.] Πᾶς γὰρ ἄνθρωπος,

VARIÆ LECTIONES.

ⁱ Hæc subjecit Combefsius, nullo suffragante ms.; necessaria tamen esse series probat.

NOTÆ.

(8) Greg. Naz. epist. ad Cledonium.

(9) Διαφορά δὲ ἡ κατὰ πλείονων, Differentia vero ea est, etc. Sic quidem Porphyrius differentiam definiit. At differentia, quæ de multis specie diversis enuntiatur, mediam duntaxat speciem

constituit, non infimam; e. gr., rationale de sola natura, seu specie humana, ejusque individuis, Petro, Paulo, Joanne, etc., qui nullatenus sunt species, ipsomet auctore confitente.

γλαστικῶς, καὶ πᾶν γλαστικόν, ἄνθρωπος. Συμ-
 θεῶς δὲ ἐστὶ τὸ κατὰ πλείονων, καὶ διαφερόντων
 τῶ εἶδει, ἐν τῶ ὁποῖον τί ἐστὶ κατηγορούμενον, καὶ
 μὴ λαμβανόμενον ἐν τῶ ὀρισμῶ, ἀλλὰ δυνάμενον.
 Καὶ ὑπάρχειν ἰ, καὶ μὴ ὑπάρχειν· ὁ οὕτε παρὸν
 οὔσαι, οὕτε ἀπὸν φθείρει. Τοῦτο λέγεται ἐπουσιώδης
 διαφορὰ, καὶ ποιότης. Τοῦτο ἡ χωριστὸν ἐστίν. ἡ
 ἀχώριστον. Χωριστὸν μὲν, ὁ ποτε μὲν γίνεται, ποτὲ
 δὲ ἀπογίνεται ἐν τῇ αὐτῇ ὑποστάσει, ὡς κάθισις.
 ἀνάκλισις, στάσις, νόσος, ὑγεία. Ἀχώριστον δὲ, ὅπερ
 ὠσίας μὲν οὐκ ἐστὶ συστατικόν, ὡς μὴ ἐν ὅλῳ τῶ
 εἶδει θεωρούμενον. Ὁμῶς ἠνίκα γίνηται ἐν τινι
 ὑποστάσει, ἀδύνατον χωρισθῆναι αὐτῆς· ὅλον ἡ σιμό-
 της, ἡ γρυπότης, ἡ γλαυκότης, καὶ τὰ τοιαῦτα.
 Τοῦτο τὸ ἀχώριστον συμβεθῆκός, λέγεται χαρακτη-
 ριστικὸν ἰδιώμα. Τοῦτο γὰρ ἀπόρισμα ἀποτελεῖ τὴν
 ὑπόστασιν, ἣ γουὸν τὸ ἄτομον. Ἄτομον δὲ ἐστὶ τὸ ἐξ
 οὐσίας καὶ συμβεθῆκῶν καθ' αὐτὸ ὑφιστάμενον,
 ἀριθμῶ τῶν ὁμοειδῶν κεχωρισμένον, οὐ τὸ τί δηλοῦν,
 ἀλλὰ τὸν τίνα· περὶ ὧν ἐν τοῖς ἐξῆς ἀκριθέστερον
 σὺν Θεῷ μαθησόμεθα.

ac subsistens singulare, id est individuum, constituit. Individuum demique est, quod ex substan-
 tia et accidentibus per se subsistit, solaque numeri ratione ab iis, quæ ejusdem sunt speciei,
 secerantur; nec quid, sed quemdam, significat. De quibus accuratius deinceps, Deo dante, acturi
 sumus.

ΚΕΦΑΛ. Γ'.

Περὶ διαίρεσεως.

Διαίρεσις ἐστὶν ἡ πρώτη τομὴ τοῦ πράγματος·
 ὅλον τὸ ζῶον διαίρεται εἰς λογικὸν καὶ ἄλογον. Ἐπι-
 διαίρεσις δὲ ἐστὶν ἡ δευτέρα τομὴ τοῦ αὐτοῦ πρά-
 γματος. Ὅλον τὸ ζῶον ἐπιδιαίρεται εἰς ἄπουν, δίπουν,
 τετράπουν. Ἄπουν μὲν, ἰχθύν, δίπουν δὲ, ἄνθρωπον,
 καὶ ὄρνεν, τετράπουν δὲ βοῦν, ἵππον, καὶ τὰ τοιαῦ-
 τα. Ὑποδιαίρεσις δὲ ἐστὶν, ἡ τοῦ τμηθέντος σκέλους
 τομὴ· ὅλον τὸ ζῶον διαίρεται εἰς λογικὸν καὶ ἄλο-
 γον. Τὸ λογικὸν εἰς θνητὸν καὶ ἀθάνατον. Ἰδοὺ τὸ πρῶ-
 τον διαίρεται εἰς δύο· σκέλη, εἰς λογικὸν καὶ ἄλογον.
 Ἡ δὲ τοῦ ἐνὸς τῶν σκελῶν διαίρεσις, ἡ λέγουσα, τὸ
 λογικὸν διαίρεται εἰς θνητὸν καὶ ἀθάνατον, ὑποδιαί-
 ρεσις ἐστίν. Οὐκ ἐπὶ πάντων δὲ γίνεται διαίρεσις
 καὶ ἐπιδιαίρεσις. Ἄλλ' ὅτε μὴ πάντα περιέχονται
 ὑπὸ τὴν πρώτην διαίρεσιν, ὅλον, τὸ ζῶον διαίρου-
 μενον εἰς λογικὸν καὶ ἄλογον, καὶ ἐν τοῖς λογικοῖς, καὶ
 ἐν τοῖς ἀλόγοις θεωρεῖται τὸ δίπουν. Ἀναγκαίως οὖν
 ἐπιδιαίρουμεν, ἣ γουὸν δευτέραν διαίρεσιν τοῦ αὐτοῦ
 πράγματος ποιούμεθα, ἣ γουὸν τοῦ ζῶου, καὶ φάμεν.
 Τὸ ζῶον διαίρεται εἰς ἄπουν, δίπουν, τετράπουν.
 ratio utimur, hoc est secundam ejusdem rei divisionem facimus, ac dicimus : animal in pedum
 expers, bipes, et quadrupes dividitur.

Διαίρετικοὶ δὲ τρόποι εἰσὶν ὀκτώ, δι' αἰτίας τοιαῦ-
 τας. Πᾶν γὰρ διαίρουμενον, ἡ καθ' αὐτὸ διαίρεται,
 ἣ γουὸν κατ' οὐσίαν, ἡ κατὰ συμβεθῆκός. Καὶ εἰ μὲν
 καθ' αὐτὸ, ἡ ὡς πρᾶγμα, ἡ ὡς φωνή· καὶ εἰ ὡς
 πρᾶγμα, ἡ ὡς γένος εἰς εἶδη, ὡς ὅταν διέλθῃ τὸ ζῶον
 εἰς λογικὸν καὶ ἄλογον. Ἡ ὡς εἶδος εἰς ἄτομα, ὡς ὁ
 ἄνθρωπος εἰς Πέτρον καὶ Παῦλον, καὶ τοὺς λοιποὺς

A specialis sit, ac naturam cui inest, manifestam
 faciat. Proprium autem est quod uni, et omni
 speciei, semperque inest, ac cum ea converti-
 tur, [puta esse risibile]: omnis enim homo risi-
 bilis est, ac omne risibile est homo. Accidens
 vero est, quod de pluribus specie differentibus,
 in quale quid est prædicatur nec assumitur in
 definitione, sed vel adesse vel abesse potest :
 quod nec cum adest, subjectum conservat, nec
 cum abest, interimit. Atque istud adventitia dif-
 ferentia et qualitas dicitur. Hoc porro, vel sepa-
 rabile est, vel inseparabile. Separabile est, quod
 in eadem persona nunc accedit, nunc recedit, ut
 sedere, recumbere, stare, ægrotare, valere. In-
 separabile, quod licet substantiam minime con-
 stituat, utpote quod in universa specie non con-
 sideretur, tamen cum in aliqua persona existit,
 ab ea sejungi non potest, ut presso vel adunco
 naso, vel cæsiis oculis esse, et similia. Hoc au-
 tem inseparabile accidens characteristicæ proprie-
 tas dicitur. Illud namque discrimen hypostasim,

15 CAP. VI.

De divisione.

Divisio quid; superdivisio. — Divisio est prima
 rei sectio; velut, animal dividitur in rationale
 et irrationale. Superdivisio autem est secunda
 ejusdem rei sectio, ut animal superdividitur in
 pedibus carens, bipes, et quadrupes: pedum ex-
 pers, ut piscem; bipes, ut hominem, et avem;
 quadrupes, ut bovem, equum et similia. Subdi-
 visio autem est partis sectæ sectio, velut ani-
 mali divisio in ratione præditum et rationis ex-
 pers; ratione præditum in mortale et immortale
 secatur. En primum dividitur in duas partes,
 nempe in rationale et irrationale. Unius partis
 divisio, hoc est quæ rationale in mortale et im-
 mortale dividit, subdivisio est. Cæterum divisio
 et superdivisio non in omnibus rebus locum ha-
 bent, sed cum omnia sub prima divisione non
 comprehenduntur: velut, cum animal dividitur
 in rationale et irrationale; atque in iis quæ ra-
 tione utuntur, et iis quæ ratione carent, bipes
 consideratur. Tunc igitur superdivisione necessa-
 rio utimur, hoc est secundam ejusdem rei divisionem facimus, ac dicimus: animal in pedum

Modi octo divisionis. — Sunt autem octo divi-
 dendi modi, ejusmodi de causa. Quidquid enim
 dividitur, aut secundum se dividitur, aut per ac-
 cidens. Si in se; vel ut res, vel ut vox. Si ut res,
 vel ut genus in suas species, ut cum animal in
 rationale et irrationale divideris. Vel, ut species
 in individua, ut cum dividitur homo in Petrum et

VARIE LECTIONES.

i Nostri codices τινὲ ὑπάρχειν.

Paulam, ac reliquos singulos homines, vel ut totum in partes. Idque bifariam, nempe vel in ea quæ sunt similitium partium, vel in ea quæ dissimilibus partibus constant. Illud autem est similitium partium, cujus segmenta, et nomen, et definitionem totius, ac partium suscipiunt: velut caro in multas carnes dividitur, et quævis carnis pars, caro dicitur, ac carnis recipit definitionem. Contra vero dissimilium partium est, cum id quod sectum est, nec nomen, nec definitionem totius, aut etiam partium, mutuo recipit: uti si Socratem divides in manus, pedes, et caput. Neque enim pes a Socrate abscissus Socrates dicitur, aut caput: neque Socratis, aut capitis definitionem recipit. Vel ut vox æquivoca in diversa significata; idque rursus bifariam. Aut enim totum quid per vocem significatur, aut pars. Totum nempe, ut canis vocabulum. Nam et de terrestri, et de sidereo, deque marino eane dicitur, quæ quidem totum aliquid sunt, ac non pars duntaxat animalis. Pars autem est, cum linguæ nomen de extremo calceamenti et tibie parte dicitur, nec non de ea animantium parte, in qua gustandi facultas sita est: quæ quidem partes tantummodo sunt, ac non tota quædam. Atque in hunc modum, quod est divisionis subjectum, per se dividitur. Per accidens autem, aut veluti substantia; ut cum dico, hominum alii candidi sunt alii nigri. Homines **16** enim substantia sunt; candor autem et nigredo, accidentia. Aut sicut accidens in substantias; ut cum dico: candidorum alia sunt animata, alia inanimata. Candor enim accidens est; animatum autem et inanimatum, substantiæ. Aut sicut accidens in accidentia; ut cum dico: frigidorum alia candida sunt et sicca; alia et siccum, et nigrum, et humidum, universa hæc

Divisio ab uno, et ad unum. — Est præterea alius dividendi modus, nempe ab uno et ad unum. Ab uno nimirum, ut a medicina, liber medicus, et instrumentum medicum. Ab uno enim, hoc est a medicina, medica nuncupata sunt. Ad unum autem, ut salubre medicamentum, et salubris cibus. Unam enim ac eandem rem, sanitatem scilicet, propositam habent. Eorum porro quæ ab uno sunt, quædam a causa aliqua dicuntur, ut imago hominis a vera causa, homine videlicet, dicitur: aliqua vero, ut ab aliquo inventa, ut medicum scapellum, et alia ejusmodi.

Octo divisionis modi recensentur. Non omnes probant divisionem speciei in individua. — Atque hæc generalis divisio est, per quam dividitur quidquid cadit in divisionem; vel ut genus in species; vel ut species in individua; vel ut totum in partes; vel ut vox æquivoca in diverso significata; vel ut substantia in accidentia; vel ut accidens in substantias; vel ut accidens in accidentia; vel ut ea quæ ab uno, et quæ ad unum. Quanquam nonnulli sunt, qui speciei in individua divisionem

A κατὰ μέρος ἀνθρώπων. Ἡ ὡς ὅλον εἰς μέρη· καὶ τοῦτο διχῶς, ἢ εἰς ὁμοιομερῆ, ἢ εἰς ἀνομοιομερῆ. Καὶ ὁμοιομερῆς μὲν ἔστιν, ὅταν τὰ τμήματα, καὶ τὸ ὄνομα, καὶ τὸν ὄρον τοῦ τε ὅλου, καὶ ἀλλήλων δέχωνται, οἷον ἡ σὰρξ διαιρεῖται εἰς πολλὰς σάρκας, καὶ ἕκαστον μέρος τῆς σαρκὸς σὰρξ λέγεται, καὶ τὸν ὄρισμὸν τῆς σαρκὸς ἐπιδέχεται. Ἀνομοιομερῆς δὲ ἔστι τὸ ἀνάπαλιν, ὅταν τὸ τμηθὲν μὴ ἐπιδέξηται, μῆτε τὸ ὄνομα, μῆτε τὸν ὄρισμὸν, μῆτε τοῦ ὅλου, μῆτε ἀλλήλων· ὡς ἵνα διέλης τὸν Σωκράτην εἰς χεῖρας, καὶ πόδας, καὶ κεφαλὴν· οὔτε γὰρ ὁ τμηθεὶς πούσ ἀπὸ τοῦ Σωκράτους, Σωκράτης λέγεται, ἢ ἡ κεφαλὴ, οὔτε τὸν ὄρισμὸν τοῦ Σωκράτους, ἢ κεφαλῆς ἐπιδέχεται. Ἡ ὡς ὁμώνυμος φωνὴ εἰς διάφορα σημαίνόμενα· καὶ τοῦτο πάλιν διχῶς. Ἡ γὰρ ὅλον εἰ σημαίνεται ὑπὸ τῆς φωνῆς ἢ μέρος. Καὶ ὅλον μὲν, ὡς ἡ κύων φωνή. Φέρεται γὰρ κατὰ τε χειρσαίου κυνός, καὶ ἀστρώου, καὶ θαλαττίου, ἅπερ ὅλον τί εἰσι, καὶ οὐ μέρος ζώου. Ὡς δὲ μέρος, ὅτε τὸ τῆς γλώσσης ὄνομα φέρεται κατὰ τοῦ ἄκρου τοῦ ὑποδήματος, καὶ τοῦ αὐλοῦ, καὶ τοῦ γευστικοῦ μορίου τῶν ζώων, ἃ τινὰ μέρη εἰσὶ, καὶ οὐχὶ ὅλα· καὶ οὕτω, μὲν καθ' αὐτὸ διαιρεῖται τὸ διαιρούμενον. Κατὰ συμβεβηχὸς δὲ ἢ ὡς οὐσία εἰς συμβεβηκότα, ὡς ὅταν εἴπω τῶν ἀνθρώπων, οἱ μὲν εἰσι λευκοὶ, οἱ δὲ μέλανες. Ἀνθρώποι μὲν γὰρ, οὐσία. Λευκότης δὲ καὶ μελανία, συμβεβηκότα. Ἡ ὡς συμβεβηχὸς εἰς οὐσίας, ὡς ὅταν εἴπω· τῶν λευκῶν, τὰ μὲν ἐμψυχὰ, τὰ δὲ ἀψυχα. Λευκὸν μὲν γὰρ, συμβεβηχὸς· ἐμψυχὸν δὲ καὶ ἀψυχόν, οὐσαίαι. Ἡ ὡς συμβεβηχὸς εἰς συμβεβηκότα, ὡς ὅταν εἴπω· τῶν ψυχρῶν, τὰ μὲν λευκὰ καὶ ξηρὰ, τὰ δὲ μέλανα καὶ ὑγρά. Τό τε γὰρ ψυχρὸν, καὶ τὸ λευκόν, καὶ τὸ μελανόν, καὶ τὸ ὑγρὸν, καὶ τὸ ξηρὸν, ἅπαντα συμβεβηκότα.

D nigra et humida. Nam et frigidum, et candidum, accidentia sunt.

Ἔστι δὲ καὶ ἕτερος τρόπος, ὡς τὰ ἀφ' ἑνός, καὶ πρὸς ἕν· ἀφ' ἑνός μὲν, ὡς ἀπὸ τῆς ἱατρικῆς, ἱατρικὸν βιβλίον, ἱατρικὸν ἐργαλεῖον. Ἀπὸ γὰρ ἑνός, τῆς ἱατρικῆς, ὠνωμάσθησαν ἱατρικά· πρὸς ἕν δὲ, ὑγιεινὸν φάρμακον, ὑγιεινὸν βρώμα· πρὸς ἕν γὰρ βλέπουσι, τὴν ὑγίαν· τῶν δὲ ἀφ' ἑνός, τὰ μὲν ἐκ τινος αἰτίου λέγεται· ὡς ἡ εἰκὼν τοῦ ἀνθρώπου, ἐξ ἀληθινοῦ αἰτίου τοῦ ἀνθρώπου λέγεται· τὰ δὲ ὡς ἀπὸ τινος ἐξευρημένα, ὡς ἱατρικὸν σμῖλλον, καὶ τὰ τοιαῦτα.

Καὶ αὕτη μὲν ἔστιν ἡ καθόλου διαίρεσις, καθ' ἣν διαιρεῖται πᾶν διαιρούμενον, ἢ ὡς γένος εἰς εἶδη, ἢ ὡς εἶδος εἰς άτομα, ἢ ὡς ὅλον εἰς μέρη, ἢ ὡς ὁμώνυμος φωνὴ εἰς διάφορα σημαίνόμενα, ἢ ὡς οὐσία εἰς συμβεβηκότα, ἢ ὡς συμβεβηχὸς εἰς οὐσίας, ἢ ὡς συμβεβηχὸς εἰς συμβεβηκότα, ἢ ὡς τὰ ἀφ' ἑνός, καὶ πρὸς ἕν. Τινὲς δὲ ἀπαγορεύουσι τὴν ἀπὸ εἶδους εἰς άτομα διαίρεσιν, μᾶλλον ἀπαρίθμησιν φάσκοντες· πᾶσα γὰρ διαίρεσις εἰς δύο, ἢ τρία, ἢ σπανίως πάνυ εἰς τέσσαρα γίνεται. Τὸ δὲ εἶδος εἰς ἅπειρα τῶν πλή-

θαι διαίρεται· ἄπειροι γὰρ τῷ πλήθει οἱ κατὰ μέρος A dicendam negent, enumerationemque id potius esse asserant : quod scilicet omnis res in duo, aut tria, aut raro admodum in quatuor dividatur : species autem in infinitam multitudinem distribuatur : infinitam enim particularium hominum esse multitudinem.

Ἀεὶ δὲ γινώσκειν, ὡς οὐδενὶ τρόπῳ τῆς διαιρέσεως θεωρεῖται ἐν τοῖς τμήμασι τὸ φύσει πρότερον καὶ ὕστερον, οὐδὲ τὸ μᾶλλον καὶ ἥττον. Ἐν δὲ τοῖς ἀφ' ἐνὸς καὶ πρὸ ἐν διαιρουμένοις, καὶ τὸ φύσει πρότερον, καὶ ὕστερον θεωρεῖται, καὶ τὸ μᾶλλον καὶ ἥττον, ἐξ οὗ καὶ ἡ ὀνομασία.

Scire autem operæ pretium est, nullo omnino divisionis modo considerari in segmentis id, quod natura prius ac posterius est; nec item quod magis et minus : in illis tamen quæ ab uno, vel propter ordinem ad unum dividuntur, tum id quod natura prius ac posterius est considerari, tum quod magis et minus ; unde etiam denominatio oritur.

Hactenus caput de divisione secundum fusiozem Damasceni Dialecticam; deinceps vero illud subjiciemus, ut in breviori continetur ubi proxime sequitur post caput 11.

Περὶ διαιρέσεως.

Διαίρεσις ἐστὶν ἡ πρώτη τομὴ τοῦ πράγματος· B οἷον τὸ ζῶον διαίρεται εἰς λογικὸν καὶ ἄλογον. Ὑποδιαίρεσις δὲ ἡ τοῦ ἐνὸς μέρους τῶν δύο τμημάτων τομὴ καὶ διαίρεσις. Οἷον τοῦ ζώου διαιρεθέντος εἰς λογικὸν καὶ ἄλογον, τὸ ἐν μέρος, ἤγουν τὸ λογικὸν, διαίρουμεν εἰς θνητὸν καὶ ἀθάνατον. Ἐπιδιαίρεσις δὲ, ὅταν ποιήσαντες διαίρεσιν πράγματος, ποιήσωμεν πάλιν ἄλλην διαίρεσιν τοῦ αὐτοῦ πράγματος. Οἷον διαίρεται ὁ ἄνθρωπος εἰς ἄρσεν καὶ θῆλυ· ἰδοὺ διαίρεσις. Καὶ πάλιν διαίρεται ὁ ἄνθρωπος εἰς ψυχὴν καὶ σῶμα· ἰδοὺ ἐπιδιαίρεσις. Οὐ πάντοτε δὲ γίνεται διαίρεσις; καὶ ἐπιδιαίρεσις, ἀλλ' ὅτε μὴ πάντα περιέχονται ὑπὸ τὴν πρώτην διαίρεσιν. Ἰδοὺ γὰρ ἐν τῷ ἄρσενι, καὶ ἐν τῇ θηλείᾳ θεωρεῖται ψυχὴ καὶ σῶμα.

De divisione.

Divisio est prior rei sectio : exempli gratia, animal dividitur in rationale et irrationale. Subdivisio autem est unius partis in duas alias partes sectio, uti diviso animali in rationale et irrationale, partem unam, rationalem nimirum, dividimus in mortalem, et immortalem. Superdivisio autem est, quando, facta rei sectione, eandem rem iterum dividimus. Sic homo dividitur in marem et feminam. En divisionem. Kursum quoque dividitur homo in animam et corpus. En superdivisionem. At vero non in omnibus locum habent divisio et superdivisio, sed quando omnia sub prima divisione non continentur. Ecce enim in masculo et in femina considerantur anima et corpus.

Χρὴ δὲ γινώσκειν, ὅτι ἀντιδιαίρουμένα λέγονται C τὰ δύο εἶδη, τὰ ἐκ τοῦ αὐτοῦ γένους τμηθέντα· οἷον τὸν ζῶον διαίρεται εἰς λογικὸν καὶ ἄλογον. Τὸ οὖν λογικὸν καὶ ἄλογον ἀντιδιαίρουμένα λέγονται.

17 Quæ sint contradividentia. — Sciendum est autem contradividentia dici duas species ex uno eodemque genere sectas, v. gr. Animal in rationale et irrationale dividitur. Rationale et irrationale contradividentia appellantur.

Εἰσι δὲ διαιρητικοὶ τρόποι ὀκτώ, ἧ ὡς γένος εἰς εἶδη, οἷον τὸ ζῶον διαίρεται εἰς λογικὸν καὶ ἄλογον, ἢ ὡς εἶδος εἰς άτομα, οἷον ὁ ἄνθρωπος διαίρεται εἰς Πέτρον, Παῦλον, καὶ τοὺς λοιποὺς κατὰ μέρος ἀνθρώπους, ἢ ὡς ὅλον εἰς μέρη, καὶ τοῦτο διχῶς. Ἡ ὁμοιομερῆ, ἢ ἀνομοιομερῆ· ὁμοιομερῆ μὲν οὖν εἰσὶν, ὅτε τὰ μέρη ἐπιδέχονται ὅλον τὸ ὄνομα, καὶ τὸν ὀρισμὸν τοῦ ὅλου, καὶ τῶν ἀλλήλων. Ὡς ὅταν τέμνωμεν σάρκα εἰς πολλὰς σάρκας. Ἐκαστον γὰρ μέρος τῆς σαρκὸς σὰρξ λέγεται, καὶ τὸν ὀρισμὸν τῆς σαρκὸς ἐπιδέχεται. Ἀνομοιομερῆ δὲ ὅταν τὰ μέρη μῆτε τὸ ὄνομα, μῆτε τὸν ὀρισμὸν ἐπιδέχωνται, μῆτε τοῦ ὅλου, μῆτε ἀλλήλων· ὡς ὅταν διέλωμεν τὸν Σωκράτην εἰς κεφαλὴν, καὶ χεῖρας, καὶ πόδας. Οὕτε γὰρ ἡ κεφαλὴ, οὕτε αἱ χεῖρες, οὕτε οἱ πόδες ἐπιδέχονται τὸ ὄνομα, οὕτε τὸν ὀρισμὸν τοῦ Σωκράτους, οὕτε ἀλλήλων. Ἡ ὡς ὁμώνυμος φωνή, εἰς διάφορα σημαίνοντα· καὶ τοῦτο διχῶς· ἢ ὡς ὅλον, ἢ ὡς μέρος. Ὡς ὅλον μὲν, ὡς ἡ κύων φωνή· φέρεται γὰρ κατὰ χερσαίου κυνός, καὶ ἀστρώου, καὶ θαλασσίου, ἅπερ ὅλον εἰσὶ, καὶ οὐ μέρος ζώου. Ὡς δὲ μέρος, ὅτε τὸ γλώττης ὄνομα φέρεται κατὰ τοῦ ἄκρου τοῦ ὑποδήματος, καὶ τοῦ ἄκρου τοῦ αὐλοῦ, καὶ τοῦ γευστικοῦ μορίου τῶν ζῶων· ἢ τινα μέρη εἰσὶ, καὶ οὐχ ὅλα· ἢ

Sunt autem octo divisionis modi. Dividitur enim aliquid, vel ut genus in suas species; sic animal dividitur in rationale et irrationale : vel ut species in individua, ut homo in Petrum, et Paulum, et reliquos singulos homines : vel ut totum in partes; et hoc dupliciter : vel similes sunt, vel dissimiles. Partes similes ex sunt quæ nomen et definitionem totius et sui invicem suscipiunt, ut cum carnem in plures carnes secamus, quælibet pars carnis caro dicitur, nomenque ac definitionem carnis suscipit. Dissimiles vero partes sunt, quæ neque nomen, neque definitionem totius, nec compartium admittunt; ut dum Socratem dividimus in caput, manus, et pedes. Neque enim caput, neque manus, neque pedes, Socratis, ac sui invicem nomen et definitionem recipiunt. Vel ut vox æquivoca in diversa significata, hocque dupliciter; nimirum vel ut totum, vel ut pars. Ut totum quidem, ut hæc vox canis. Dicitur enim de cane terrestri, cælesti, et marino, quæ totum quiddam sunt, non pars animalis. Ut pars vero, dum linguæ non en dicitur de extremitate calceamenti, de extremitate fistulæ, ac de membro quo animalia gustandi facultatem habent; quæ quidem partes sunt et non

totā. Vel ut substantia in accidentia, ut dum dico : A hominum alii quidem albi, alii vero nigri. Vel ut accidentia in substantias, ut dum aio : alborum alia animata, alia inanimata. Vel ut accidens in accidentia : ut si dicam, frigidorum hæc quidem sicca sunt, illa vero humida. Vel ut ea quæ ab uno sunt, et quæ ad unum. Ab uno quidem, ut a medicina, liber medicus, instrumentum medicum, nomen habent. Ad unum autem, ut salubre remedium, salubris cibus. Ad unum enim, sanitatem nimirum, respiciunt. Porro juxta hunc modum ens in substantiam et accidens dividitur.

Nosse autem oportet in nullo quidem divisionis modo considerari in divisis partibus quod natura prius est et posterius, nec magis et minus, nisi in iis quæ sunt ab uno, et ad unum.

CAP. VII.

De eo quod natura prius est.

Natura itaque prius illud est, quod infertur quidem simul, non tamen una secum infert : quodque una secum tollit, sed non simul tollitur. V. gr. animal natura prius est homine. Sublato enim ac non existente animali, hominem quoque non esse necessum est. Homo quippe animal est. Et non existente animali, necessario neque homo erit ; homo siquidem est animal. **18** Contra, sublato homine, fieri potest ut animal sit. Erit enim equus, canis et similia ; quæ quidem animalia sunt. Rursus posito homine, etiam animal infertur : homo enim animal est. Ex illatione autem animalis, non propterea inferri hominem necesse est ; sed equum fortasse, aut canem, aut quidpiam simile. Nam et ipsa animalia sunt. Quapropter nec Petrus natura prior est Paulo, neque animal rationale, irrationali. Sublato enim et non existente Petro, erit Paulus ; et, Paulo posito, non simul infertur Petrus : ac neque illato Petro simul sequitur Paulus. Sed neque Petrus magis est, hoc est, amplius homo vel animal, quam Paulus : neque Paulus quam Petrus. At vero medicamentum alio medicamento salubrius ; et medicus liber alio libro ad sanandum aptior reperitur.

CAP. VIII.

De definitione.

Quid definitio. — Definitio est compendiosa oratio subjecti naturam declarans, seu oratio subjecti naturam paucis significans. Ut, homo est animal rationis particeps, mortale, intelligentiæ et scientiæ capax. Ac multi quidem longas amplasque orationes de hominis natura habuerunt : sed quia minime breves et compendiosæ sunt, idcirco definitiones non sunt. Sunt rursus breves quidam sermones, ut apophthegmata, sed quia rei naturam non explicant, proinde nec definitiones quidem sunt. Quin

ὡς οὐσία εἰς συμβεβηκότα, ὡς ὅταν εἶπω· τῶν ἀνθρώπων, οἱ μὲν εἰσι λευκοὶ, οἱ δὲ μέλανες. Ἡ ὡς συμβεβηκότα εἰς οὐσίας, ὡς ὅταν εἶπω· τῶν λευκῶν τὰ μὲν ἐμψυχα, τὰ δὲ ἀψυχα. Ἡ ὡς συμβεβηκὸς εἰς συμβεβηκότα· ὡς ὅταν εἶπω τῶν ψυχρῶν, τὰ μὲν ξηρὰ, τὰ δὲ ὑγρά· ἢ ὡς τὰ ἀφ' ἐνός, καὶ πρὸς ἕν. Ἀφ' ἐνός μὲν, ὡς ἀπὸ τῆς ἰατρικῆς, ἰατρικὸν βιβλίον, ἰατρικὸν ἐργαλεῖον· πρὸς ἕν δὲ, ὡς ὑγιεινὸν φάρμακον, ὑγιεινὸν βρώμα· πρὸς ἕν γὰρ βλέπουσι, τὴν ὑγίειαν. Κατὰ τοῦτον οὖν τὸν τρόπον διαίρεται τὸ ὄν εἰς οὐσίαν καὶ συμβεβηκός.

Δεῖ δὲ γινώσκειν, ὡς οὐδὲ ἐν ἐνὶ τρόπῳ τῆς διαίρεσως θεωρεῖται ἐν τοῖς τμήμασι τῆ φύσει πρότερον καὶ ὕστερον, οὐδὲ τὸ μᾶλλον καὶ ἥττον, εἰ μὴ ἐν τοῖς ἀφ' ἐνός καὶ πρὸς ἕν.

ΚΕΦΑΛ. Ζ'.

Περὶ τοῦ φύσει προτέρου.

Φύσει οὖν πρότερον ἐστὶ τὸ συνεισφερόμενον, καὶ μὴ συνεισφέρον, καὶ συναναίρου, καὶ μὴ συναναίρου, οἷον τὸ ζῶον φύσει πρότερον ἐστὶ τοῦ ἀνθρώπου. Ἀναίρουμένου γὰρ, καὶ μὴ ὄντος ζώου, ἐξ ἀνάγκης οὐδὲ ἀνθρώπος ἔσται· ζῶον γὰρ ἐστὶν ὁ ἀνθρώπος. Ἀναίρουμένου γὰρ καὶ μὴ ὄντος ζώου, ἐξ ἀνάγκης οὐδὲ ἀνθρώπος ἔσται. Ζῶον γὰρ ἐστὶν ὁ ἀνθρώπος· ἀνθρώπου δὲ ἀναίρουμένου, καὶ μὴ ὄντος δυνατὸν εἶναι ζῶον. Ἔσται γὰρ ἵππος, κύων, καὶ τὰ τοιαῦτα, ἃ τινὰ ζῶα εἰσὶ. Πάλιν εἰσφερομένου ἀνθρώπου, πάντως καὶ ζῶον συνεισφέρεται. Ζῶον γὰρ ἐστὶν ὁ ἀνθρώπος. Ζῶον δὲ εἰσφερομένου, οὐ πάντως συνεισφέρεται ὁ ἀνθρώπος, ἀλλ' ἢ ἵππος, ἢ κύων, ἢ τι τῶν τοιούτων. ἢ Ζῶα γὰρ εἰσι καὶ αὐτὰ. Οὕτε οὖν ὁ Πέτρος ἐστὶ φύσει πρότερος τοῦ Παύλου, οὕτε τὸ λογικὸν τοῦ ἀλόγου ζώου. Πέτρου γὰρ ἀναίρουμένου, καὶ μὴ ὄντος, ἔσται Παῦλος· καὶ Πέτρου εἰσφερομένου, οὐ συνεισφέρεται Πέτρος, οὕτε Πέτρου εἰσφερομένου, συνεισφέρεται Παῦλος. Καὶ οὕτε Πέτρος ἐστὶ μᾶλλον, ἢ γον πλεον τοῦ Παύλου ἀνθρώπος ἢ ζῶον· οὐδὲ Παῦλος τοῦ Πέτρου. Εὐρίσκειται δὲ φάρμακον ὑγιεινότερον φαρμάκου, καὶ βιβλίον ἰατρικώτερον βιβλίου ἄλλου.

ΚΕΦΑΛ. Η'.

Περὶ ὀρισμοῦ.

Ὅρισμός ἐστὶ λόγος σύντομος δηλωτικὸς τῆς φύσεως τοῦ ὑποκειμένου πράγματος. Τουτέστιν ἰ, ὁ δι' ὀλίγου σημαίνων τὴν φύσιν τοῦ ὑποκειμένου πράγματος. Οἷον, ἀνθρώπος ἐστὶ ζῶον λογικόν, θνητόν, νοῦ καὶ ἐπιστήμης δεκτικόν. Πολλοὶ μὲν οὖν ἐποίησαν περὶ φύσεως ἀνθρώπου λόγους κατεπεκτάδην^α, ἤ γ' οὖν ἐκτεταμένους καὶ μεγάλους. Ἀλλ' οὐκ εἰσὶ σύντομοι, διότι οὐκ εἰσὶν ὀρισμοί^β. Εἰσὶ δὲ καὶ σύντομοι λόγοι, ὡς τὰ ἀποφθέγματα, ἀλλ' ἐπειδὴ οὐ δηλοῦσι φύσιν πράγματος, οὐκ εἰσὶν ὀρισμοί. Καὶ τὸ νομα

VARIE LECTIONES.

^α Hæc desunt in cod. R. 1986, 2927 et 3447; in Colb. vero et in nostro scriptum est : ζῶα γὰρ εἰσι τὰ τοιαῦτα. ^β Brevioris logicæ codices ἤγουν. ^γ Quidam cod. κατ' ἐπέκτασιν. Vet. interp. secundum expectaden, id est extensos. ^δ Hæc verba desunt in Reg. 2927 et 3447, in aliis habetur διὰ οὐδὲ ὀρισμοὶ εἰσιν.

δὲ πολλάκις δηλοῖ τὴν φύσιν τοῦ ὑποκειμένου πρά-
γματος ὁ ἄλλ' οὐκ ἔστιν ὀρισμός. Τὸ γὰρ ὄνομα μί-
α λέξις ἔστιν, ὁ δὲ ὀρισμὸς, λόγος ἔστι· λόγος δὲ ἐκ δύο
διαφόρων τὸ ἐλάχιστον σύγκειται λέξεων. [Ἔστιν οὖν
ὁ μὲν ὄρος ὄνομα ἐξηπλωμένον, ὄνομα δὲ ὄρος κατὰ
συναψιν].

Συνίσταται δὲ ὁ ὀρισμὸς ἐκ γένους καὶ συστατικῶν
διαφορῶν· ἤγουν οὐσιωδῶν. Ὡς ἐπὶ τοῦ ὄρου τοῦ
ζώου, ζῶον γὰρ ἔστιν οὐσία ἐμφυχος αἰσθητικῆ. Ἴδου
ἢ μὲν οὐσία γένος ἔστι· τὸ δὲ ἐμφυχον, καὶ τὸ αἰσθη-
τικόν, συστατικαὶ διαφοραὶ· λαμβάνεται δὲ καὶ ἐξ
ὕλης καὶ εἶδους· οἶον, ἀνδρὶς ἔστιν ἐκ χαλκοῦ πε-
ποιημένος, ἀνδρὸς εἶδος σημαίνων· ὁ μὲν οὖν χαλκὸς
ὕλη ἔστι· τὸ δὲ, τοῦ ἀνδρὸς εἶδος σημαίνων, τοῦ ἀν-
δριάντος εἶδος ρ. Ἀναλογεῖ δὲ, ἢ μὲν ὕλη τῷ γένει,
τὸ δὲ εἶδος τῇ διαφορᾷ· λαμβάνεται δὲ καὶ ἐξ ὑπο-
κειμένου καὶ τέλους. Οἶον ἱατρικὴ ἔστι περὶ τὰ ἀν-
θρώπινα σώματα καταγινομένη, ὕγεια· περιποιητι-
κῆ. Ἴδου, ὑποκειμενά εἰσι τῇ ἱατρικῇ τὰ ἀνθρώπινα
σώματα (10)· τέλος δὲ αὐτῆς, ὕγεια.

Ἡ δὲ ὑπογραφή ἐκ τῶν ἐπουσιωδῶν σύγκειται,
ἤγουν ἰδίῳ καὶ συμβεβηκότων. Οἶον ἀνθρώπος, ἔστι
ζῶον γελαστικόν, ὀρθοπεριπατητικόν πλατυδύονον.
Ταῦτα γὰρ ὅλα ἐπουσιώδη εἰσὶ. Διὸ καὶ ὑπογραφή
λέγεται, ὡς ἠστιάζουσα, καὶ οὐ τὴν οὐσιώδη ὑπαρξιν
δηλοῦσα, ἀλλὰ τὰ παρεπόμενα. Ὁ δὲ ὑπογραφικὸς
ὀρισμὸς μικτός ἔστιν ἐξ οὐσιωδῶν καὶ ἐπουσιωδῶν·
οἶον, ὁ ἀνθρώπος ἔστι ζῶον λογικόν, ὀρθοπεριπατη-
τικόν, πλατυδύονον.

Εἰρηται δὲ ὀρισμὸς (11) ἀπὸ μεταφορᾶς τῶν τῆς
γῆς ὀροθεσιῶν. Ὡς περὶ γὰρ τὸ ὀροθέσιον χωρίζει τὸ
ἴδιον ἐκάστου ἀπὸ τοῦ ἄλλοτρου, οὕτω καὶ ὁ ὀρι-
σμὸς τὴν φύσιν ἐκάστου χωρίζει τῆς τοῦ ἐτέρου φύ-
σεως.

Ἐγεία δὲ ὀρισμοῦ ἔστι τὸ μὴ ἐλλείπειν, μῆτε
πλεονάζειν ταῖς λέξεσι. Κακία δὲ τό τε ἐλλείπειν, καὶ
τὸ πλεονάζειν ταῖς λέξεσι. Τέλειος δὲ ὀρισμὸς ἔστιν,
ὁ ἀντιστρέφων πρὸς τὸ ὀριστόν, ἀτελής δὲ, ὁ μὴ ἀν-
τιστρέφων. Οὕτε οὖν, ὁ ἐλλείπων ταῖς λέξεσιν ἀντι-
στρέφει. Ὅτε μὲν γὰρ πλεονάζει ταῖς λέξεσιν, λεί-
πει ταῖς πράγμασιν. Ὅτε δὲ λείψῃ ταῖς λέξεσι, πλεον-

A nomen quoque subjectæ rei naturam sæpe demon-
strat; nec tamen definitio est. Nomen enim dictio
una est : definitio autem est oratio : oratio vero
ex duabus ut minimum, iisque differentibus, di-
ctionibus, constat. [Itaque terminus nomen est,
explicatum; non vero terminus est in conjunctione.]

Definitio ex genere et differentiis constituentibus,
— *ex materia et forma, — ex subjecto et fine.* —
Constat autem definitio, ex genere et consti-
tuentibus, id est substantialibus, differentiis, ut in defi-
nitione animalis, animal est substantia animata
sensu prædita. Ecce enim substantia genus est;
animatum autem, et sensu præditum, constituentes
differentiæ. Sumitur autem ex materia et forma;
velut, statua est, quæ sit ex ære, viri speciem re-
præsentans. Æs enim, materia est : viri autem
speciem repræsentans, est statuæ forma. Porro
materia generi; forma differentiæ respondet. Ad
hæc, ex subjecto et fine sumitur; ut medicina est,
ars quæ circa humana corpora versatur, et sani-
tatem conciliat. Ecce medicinæ subjecta sunt hu-
mana corpora : finis autem ipsius est sanitas.

19 *Descriptio fit ex accidentibus.* — *Definitio*
describens. — At vero descriptio ex iis quæ ad-
ventitia sunt, hoc est ex propriis et accidentibus
constatur; velut, Homo est, animal rationale risi-
bile, erecto corpore incedens, habens latos un-
gues. Nam hæc omnia essentiæ adventitia sunt.
Unde etiam ὑπογραφή dicitur, quasi adumbrans,
non essentialiam rei statum declarans; sed illa
tantum quæ eam assectantur. Porro definitio de-
est; exempli gratia, homo est animal rationale,

Ὄρισμὸς autem, id est definitio, dicitur per me-
taphoram ductam a terræ terminis. Ut enim ter-
minus, id quod unicuique proprium est, ab alio
dirimit : sic etiam definitio cuiusvis rei naturam
ab alterius rei natura distinguit.

Definitionis bonitas. — *Hominis definitio integra.*
— Definitionis sanitas, seu bonitas, in eo sita est,
ut nec deficiatur dictionibus, nec redundet. Virium
autem, ut in ea dictiones, vel desiderentur, vel re-
dundent. Perfecta autem ea definitio est, quæ con-
vertitur cum re definita; imperfecta vero quæ non
D convertitur. Quocirca nec quæ dictionibus deficiat,

VARIE LECTIONES.

* Quæ sequuntur usque ad Συνίσταται δὲ, etc. absunt in mss. secundi generis, seu logicæ brevioris;
æc horum loco legitur : ὥστε ὁ ὀρισμὸς θέλει ἐκ διαφόρων συγκεῖσθαι λέξεων, καὶ σύντομος εἶναι, καὶ
δηλοῦν τὴν φύσιν τοῦ ὑπ' αὐτοῦ ὀρισμένου πράγματος, sicque Latine reddi possunt, atque adeo definitio
ex diversis vocibus componi, brevis esse, et res definitæ naturam declarare postulat : quæ præ aliis textui
congruere magis videntur. Quorsum enim hic de termino, terminique definitionem quasi per illationem,
addita particula οὖν, sermo esset; de quo nihil præmiserit auctor, procul dubio vox ὄρος, terminum
hic significat, non definitionem. Hic enim nomen esse ait : definitionem autem nomine constare
negaverat. Ex his tamen, sive genuina sint, sive ascititia, colligitur terminum simplex nomen non
esse, sed nomen explicatum; ut nempe ex eo constans definitio, clara sit, non ambigua aut obscura.
Additur nomen terminum fieri in conjunctione; quia, ut aiunt logici, nomen extra propositionem
non est terminus. ρ Regii duo τὸ δὲ τοῦ ἀνδρὸς σχῆμα, εἶδος. ς Edita ὡς οἶον.

NOTÆ.

(10) Ammon. Proleg. in *Isag.* Porphyrii.

(11) Ammonius, loc. cit.

PATROL. GR. XCIV.

18

nec quæ redundat, cum re definita convertitur. Nam cum dictionibus abundat, rebus deficitur; cum autem dictionibus deficitur, rebus redundat. [Itaque dictum mirum artificium natura excogitavit; nimirum opulentam egestatem, et opes egestatem mentientes.] v. gr., perfecta hominis definitio, est animal rationale, mortale. Ecce convertitur. Nam omne animal rationale, mortale, homo est: omnisque homo, animal est rationale, mortale. Si igitur una aliqua dicitio in ea desideretur, rebus redundat: velut, animal rationale. Vides enim eam una dictione deficere (non enim dixi mortale) ac rebus abundare: non enim solus homo animal est ratione præditum, sed etiam angelus: nec convertitur cum re definita. Rursum si dixerō, animal rationale, mortale, grammaticum; ne sic quidem convertitur. Una siquidem dictione redundat, eo quod dixerim, grammaticum: rebus autem deficitur. Non enim omnem hominem definit, sed grammaticos duntaxat. Etenim, animal qui omne ratione utens, mortale, grammaticum, rationale utens, mortale, grammaticum. Non enim

20 Perfectæ igitur definitiones hæc sunt, quæ cum re definita convertuntur. Sed quoniam proprium quoque, cum eo, cujus est proprium, convertitur (quidquid enim homo est, illud quoque risibile est, et quidquid est risibile, idem etiam homo est), distinctionis causa insuper adijciendum dicendumque est; nimirum perfectas definitiones eas denuum esse, quæ ex genere et constituentibus differentiis sumuntur; quæque nec dictionibus deficiuntur; nec redundant, ac denique cum re definita convertuntur. Eodem quoque modo, eas quæ ex utroque, hoc est ex subjecto et fine accipiuntur, perfectas

A ἄζει τοῖς πράγμασιν ἵ' ὥστε λέγειν· θαυμαστὸν ἢ φύσιν ἐφεῦρε μηχανήμα, ἔνδειαν πλουτοῦσαν, καὶ πλούτον ὑποκρινόμενον ἔνδειαν.] Οἶον ὁ τέλειος ὀρισμὸς τοῦ ἀνθρώπου, ζῶν ἐστὶ λογικὸν θνητὸν (12). Ἰδοὺ ἀντιστρέφει· πᾶν γὰρ ζῶν λογικὸν, θνητὸν, ἀνθρωπὸς ἐστὶ· καὶ πᾶς ἄνθρωπος· ζῶν ἐστὶ λογικὸν, θνητὸν· ἐὰν οὖν λείψῃ μίαν λέξιν*, πλεονάζει τοῖς πράγμασιν· οἶον, ζῶν λογικὸν. Ἰδοὺ ἔλειψε τῇ λέξει· οὐ γὰρ εἶπον, θνητὸν· καὶ ἐπλεόνασε τοῖς πράγμασιν. Οὐ γὰρ μόνος ἄνθρωπος ζῶν λογικὸν, ἀλλὰ καὶ ἄγγελος· καὶ οὐκ ἀντιστρέφει. Ἐὰν δὲ εἶπω, ζῶν λογικὸν, θνητὸν, γραμματικὸν· πάλιν οὐκ ἀντιστρέφει. Ἐπλεόνασε γὰρ τῇ λέξει, διὰ τὸ εἶπεν, γραμματικὸν. Ἐλείψε δὲ τοῖς πράγμασιν. Οὐ πάντα γὰρ ἄνθρωπον ὠρίσατο, ἀλλ' ἢ μόνον ἱ τοὺς B γραμματικούς. Πᾶν γὰρ ζῶν λογικὸν, θνητὸν, γραμματικὸν, ἀνθρωπὸς ἐστὶν· οὐ πᾶς δὲ ἄνθρωπος ζῶν λογικὸν, θνητὸν, γραμματικὸν ἐστὶν. Οὐ γὰρ πᾶς ἄνθρωπος γραμματικὸς ἐστὶ.

homo est; ac non item omnis homo animal est omnis homo grammaticus est.

Τέλειοι οὖν ὀρισμοὶ εἰσιν, οἱ ἀντιστρέφοντες πρὸς τὸ ὀριστόν. Ἄλλ' ἐπεὶ καὶ τὸ ἴδιον ἀντιστρέφει πρὸς τὸ οὐ ἐστὶν ἴδιον· εἰ τι γὰρ ἄνθρωπος, τοῦτο γελαστικόν· καὶ εἰ τι γελαστικόν, τοῦτο ἄνθρωπος· δεῖ ἡμᾶς προσδιορισταμένους εἶπεν, οἱ τέλειοι ὀρισμοὶ εἰσιν, οἱ ἐκ γένους καὶ συστατικῶν διαφορῶν παραλαμβανόμενοι, καὶ μήτε ἠλλείποντες τῇ λέξει, μήτε πλεονάζοντες, καὶ ἀντιστρέφοντες πρὸς τὸ ὀριστόν. C Ὡσαύτως δὲ οἱ λαμβανόμενοι ἐκ τοῦ συναμφοτέρου, τοῦ τε ὑποκειμένου, καὶ τοῦ τέλους τέλειοι εἰσι, καὶ οἱ ἐκ τοῦ συναμφοτέρου, τῆς τε ὄλης καὶ τοῦ εἶδους. Ἔστι δὲ οἱ ἐκ μόνου τοῦ ὑποκειμένου, ὅταν

VARLE LECTIONES.

* Hæc usque ad illa verba, οἶον, ὁ τέλειος ὀρισμὸς, non leguntur in codicibus secundi generis, nec quid hic indicent capio: spuria crediderim e margine translata. * Edita μίαν λέξιν. Sic etiam duo codd. Regii fusioris *Logicæ*, sive primi generis. † Nonnulli Regii et Colb., ἀλλ' ἢ μόνους Reg. 2930, πλὴν μόνους. Alter: ἀλλὰ μόνους. In cod. S. Hilarii supra lineam emendatum est, ἀλλὰ μόνον.

NOTÆ.

(12) Ζῶν ἐστὶ λογικὸν θνητόν. Est animal rationale mortale. Non enim solus homo est animal rationale, inquit, sed etiam angelus. Nimirum in Dialectica sua conegessit quæ philosophi, nemine Patrum refragante, docuerant. Post Platonem vero Nazianzenus, orat. 57 post med. et alii hominem definiunt *animal rationale mortale*: favet Aristoteles qui lib. 1, prior Analyt. c. 51, animal dividit in mortale et immortale; in mortale, puta hominem: aiunt subinde Porphyrius, et Ammonius, et immortale, sive angelum. Hujus tum definitionis, tum divisionis rationem petendam arbitror, ex illa Platonis opinione, quam refert Plotinus Enn. 3, lib. 7, c. 6, essentiam dæmonis (ita vocabant angelos ordinis infimi) καθ' ὅσον δαίμων, qua dæmon est, una cum quodam corpore vel ætereo vel igneo esse. Doctrinam hanc Marsilius Ficinus edisserit, ad hunc Plotini librum, cap. 5, ubi quinquæ ponit secundum Platonis animalium rationalium genera; alia mere ignea, alia ex igne et aere, alia ex aere et aqua subtili, alia aquea, alia ex aqua et subtili terra. Quinta hæc sunt, inquit, hominum, quasi infimorum dæmonum corpora. Hæc porro accepit non tantum ex Orphæo, verum et ex Apuleio, Jamblichō, Porphyrio, aliisque Platonis, ut testatur, cap. 6,

Corpora dæmonum in superioribus explicuimus, ratione quadam liberiore, per quam a Platonis haud longe discederemus. Atqui secundum hæc præjudicia hominem definiunt *animal rationale, mortale*. Quam definitionem Noster utique non admisisset, nisi in Patrum libris sæpius occurreret. Omnino quippe adversatur ejus de angelorum incorporeitate sententiæ, quam in theologicis astruit. At Patres Græci, dum majorum dicta vel placita venerabundi exciperent, sæpe pugnantia scripsere. Enimvero divisio animalis rationalis in mortale et immortale, illaque definitio hominis, ut sit animal rationale, mortale, nequaquam potest convenire cum trita apud Damascenum divisione substantiæ in corpoream et incorpoream, seu angelum. Ad summum ex his inferri queat, sanctum hunc Doctorem, eo loci quem expendimus, animalis et rationalis vocabula latiori sensu accepisse, ac differentiam mortalis in definitione hominis admisisse, quo natura hominis ab angelica omnifarie secerneretur, eo maxime quod τὸ λογικὸν rationale, ratiocinandi vim, sive cum sensu conjunctam, sive sensus expertem, Græcis significat; ex quo mortalis discrimen apponendum duxerint.

τὸ ὑποκείμενον ἐκεῖνο οὐχ ὑποκειται ἐτέρᾳ τέχνῃ. ὡς ὁ ἕλεος· τῆ βελουκίῃ· καὶ ἐκ τοῦ τέλους μόνου, ὅταν τὸ τέλος ἐκεῖνο οὐ δύναται τέλος εἶναι ἐτέρας τέχνης, ὡς ἐπὶ τῆς ναυπηγικῆς. Ὡστε ἐκ πάντων τούτων δεῖ γινῶσθαι, ὅτι τελειότης ἐστὶν ὀρισμοῦ ἢ τὸ ἀντιστρέφειν.

Διαφέρει δὲ ὀρισμὸς ὅρου τῶ καθολικωτέρῳ καὶ μερικωτέρῳ. Ὁ γὰρ ὅρος καθολικωτέρος ἐστὶ τοῦ ὀρισμοῦ· ὁ μὲν γὰρ ὅρος δηλοῖ τὸ ὁροθέσιον. Δηλοῖ καὶ τὴν ἀπόφασιν· ὡς φαμεν· Ὀρίσεν ὁ βασιλεὺς. Δηλοῖ καὶ εἰς ὃν ἀναλύεται ἡ πρότασις, ὡς ἐν τοῖς ἐξῆς σὺν Θεῷ μαθησόμεθα. Δηλοῖ καὶ τὸν ὀρισμὸν· ὁ δὲ ὀρισμὸς μόνον δηλοῖ τὸν λόγον τὴν σύντομον, τὸν δηλωτικὸν τῆς φύσεως τοῦ ὑποκειμένου πράγμα-

τος. definitionem etiam denotat. At vox ὀρισμὸς solummodo significat compendiosam orationem, quæ subjectæ rei naturam declarat.

Δεῖ δὲ γινώσκειν, ὅτι ἐπὶ τῆς οὐσίας μόνῃ λαμβάνεται ὀρισμὸς, καὶ τῶν εἰδῶν αὐτῆς εἰδῶν, οὐτε δὲ ἀτόμου, οὐτε συμβεβηκότων (15) δυνάμεθα ποιήσασθαι ὀρισμὸν, ἀλλ' ὑπογραφῆν· διὰ τὸ τὸν ὀρισμὸν ἐκ γένους καὶ συστατικῶν διαφορῶν συγκεῖσθαι, τὴν δὲ ὑπογραφῆν τῶν ἐπουσιωδῶν.

ΚΕΦΑΛ. Θ.

Περὶ γένους.

Τοῦτον ὡς ἐπὶ τῶν ὁμωνύμων τρία δεῖ ζητεῖν· ἐάν ἐστι τῶν ὁμωνύμων, καὶ πόσα σημαίνει, καὶ περὶ ποίου αὐτῶν ὁ λόγος. Δεῖ οὖν πρότερον εἰπεῖν, τί ἐστὶν ὁμωνύμων. Ὁμωνύμα οὖν εἰσιν ὅταν δύο ἢ καὶ πλεονα ἐν ἔχουσιν ὄνομα, ἕκαστον δὲ αὐτῶν ἕλλο τι σημαίνει, καὶ ἄλλης οὐσίας ἐστὶν, ἤγουν ἕτερον ὀρισμὸν δέχεται, ὡς καὶ νῦν ἐπὶ τοῦ γένους. Τὸ γὰρ γένος τῶν ὁμωνύμων ἐστὶ. Λέγεται γὰρ γένος, πρῶτον μὲν τὸ ἀπὸ πατρίδος, καὶ τοῦ τεκόντος· καὶ ἕκαστον αὐτῶν διχῶς· ἢ προσεχῶς, ἢ πόρρω. Ἀπὸ μὲν τῆς προσεχῆς πατρίδος, ὡς λέγεται τις ἀπὸ Ἱεροσολύμων ὧ, Ἱεροσολυμίτης. Ἀπὸ δὲ τῆς πόρρω, ὡς ἀπὸ Παλαιστίνης, Παλαιστίνος. Ὁμοίως ἀπὸ τοῦ προσεχῆς τεκόντος, ὡς ὅταν ὁ Ἀχιλλεύς, υἱὸς ὢν τοῦ Πηλέως, λέγεται Πηλείδης. Ἀπὸ δὲ τοῦ πόρρω, ὡς ὅταν αὐτὸς ὁ Ἀχιλλεύς ἀπὸ τοῦ πάππου Αἰαχοῦ, Αἰακίδης. Οὗτος γὰρ ἦν τοῦ Πηλέως πατήρ· λέγεται πάλιν γένος, ἢ ἐνὸς πρὸς πολλοὺς τοὺς ἐξ αὐτοῦ σχεῖς, ὡς ὅταν πάντες ἔχοντες τὸ καταγώγιον ἐξ Ἰσραήλ, λέγονται Ἰσραηλίται. Περὶ μὲν οὖν τῶν προειρημένων γενῶν οὐχ ἐστὶ λόγος τοῖς φιλοσόφοις.

D ab eo ortum habent, ut cum omnes, qui ab Israele promanarunt, Israelitæ dicuntur. At de his duabus generis significationibus nulla philosophis cura est.

VARIE LECTIONES.

ἢ Editæ ὅρου. Emendo ὀρισμοῦ ex Regiis, n. 2927 et 3447. Hic enim de definitione sermo est, non de termino περὶ ὅρου· quorum mox discrimen exponit auctor. Ὡς ἐστὶν ἐπιτὸν καὶ Reg. 3447 deest ἀπὸ Ἱεροσολύμων, nec non quæ paulo post sequuntur, ἀπὸ Παλαιστίνης.

NOTÆ.

(15) Ὅθεν συμβεβηκότων. Neque accidentia defini posse. Congeriem accidentium intellige qua individuum determinatur. Alioqui superius concessit accidentia proprie defini, ut habitus quisvis ex

item esse. Atque interdum etiam eas, quæ ex solo subjecto; cum scilicet subjectum illud alteri arti non subjicitur, ut vitrum arti vitrarie. Interdum rursus ex solo fine; cum finis ille alterius artis esse finis non potest, ut in extruendarum navium arte. Quocirca ex his omnibus intelligendum est, definitionis perfectionem in hoc sitam esse, ut cum re definita convertatur.

Ὁρος latius patet quam ὀρισμὸς. — Sola substantia definitur, individua et accidentia describuntur. — Differt autem vox ὀρισμὸς, a voce ὅρος, quod alterum latius sit, alterum angustius. Vox enim ὅρος latius patet, quam ὀρισμὸς, seu definitio. Nam et terræ limitem significat; decretumque ac sententiam, ut cum dicimus ὀρίσεν ὁ βασιλεὺς, id est Rex id decrevit. Indicat etiam illud in quod propositio resolvitur, ut, Deo favente, infra cognoscemus. Denique

Porro sciendum est definitionem in sola substantia accipi ac speciebus ejus; nec individua, nec accidentia defini posse, sed tantum describi: quia nimirum definitio conflatur ex genere et differentiis constituentibus: descriptio autem ex accidentalibus.

CAP. IX.

De genere.

Quid æquivoca. — Genus nomen æquivocum, et quinplex. — In æquivocis tria quærenda sunt: nimirum an vox æquivoca sit; quotnam significationes habeat; ac de quanam earum sermo sit. Prius itaque exponendum est quid sit æquivocum. Æquivoca sunt, cum duo vel plura idem nomen habent; quodvis autem eorum aliud quidpiam significat, atque diversæ substantiæ est; hoc est aliam definitionem recipit: quemadmodum etiam nunc in genere res se habet. Genus enim in æquivocorum numero est. Dicitur enim genus primum a patria, et parentibus; atque utrumque horum duplici modo, nempe propinque vel remote. A propinqua nimirum patria, ut ab Hierosolymis dicitur quis Hierosolymitanus: a remota, ut a Palæstina provincia, Palæstinus. Eodem modo a propinquo parente, ut cum Achilles Pelei filius, Peleides dicitur: a remoto, ut cum Ἰδὲ idem ab avo Æaco Æacides appellatur. Nam Æacus Pelei pater erat. Genus rursus dicitur, habitudo unius erga multos, qui

D ab eo ortum habent, ut cum omnes, qui ab Israele

Genus philosophicum. — Genus rursus id dicitur A cui species subjicitur, v. gr., sub animali sunt, homo, equus, et aliæ species: itaque animal genus est. Ac de hoc genere tractant philosophi. Quod etiam ad hunc modum definimus: genus est quod de pluribus specie differentibus, in quid est prædicatur, ut animal genus est quod de homine, equo, et bove, aliisque pluribus, in quid est prædicatur; quæ quidem inter se specie discrepant. Alia enim hominis species, et alia equi, et alia bovis. In quid est autem prædicatur. Nam cum ex nobis quæritur, quid sit homo; dicimus, animal. Simili etiam modo cum quæritur, quid est equus; animal, dicimus. Itaque genus est id cui species subjicitur [est item genus, quod dividitur in species]. Nam genus in species dividitur, latiusque B patet quam species, ac species complectitur, iisque superius est.

Subjectum existentiae et prædicationis.—Scire enim operæ pretium est, superius dici, quod generalius est; inferius autem ac subjectum ad prædicationem, id quod est minus generale. Est enim subjectum ad existentiam, ut substantia; supponitur enim accidenti, ut existat, quippe cum illud in ipsa subsistat: est item subjectum ad prædicationem, quod nimirum particulare est. Ut enim genus de specie, ita species prædicatur de individuis. Liqueat autem genus quidem esse specie generalius, ac speciem individuis. De quibus accuratius infra Deo favente disseremus. Nunc vero cum de genere verba fecerimus, de specie C quoque loquamur.

CAP. X.

De specie.

Quid species philosophica. — Quin species quoque in æquivocorum numero est, quæ duplici modo dicitur. Species enim ipsa etiam cujusque rei forma [et figura dicitur, uti v. gr. statuæ species] velut et a quodam dictum est: *Prima species digna imperio.* Species rursus, illud substantiale est quod collocatur sub genere. Ac rursus, species est id de quo genus in quid est prædicatur. Rursus denique species est id quod de pluribus numero differentibus in quid est prædicatur. Cæterum duæ priores speciei descriptiones habitudine sola et ordinis ratione inter se differunt, uti ascensus atque descensus, ac speciei omni accommodantur. Tertia autem ac postrema descriptio, infimæ duntaxat speciei, quæ proxime individuis superior est, ac singulariter existentia, seu supposita, complectitur; qua ratione dicimus hominis speciem.

Diximus igitur genus triplici ratione dici, denominatione scilicet, a parentibus et a patria; atque

λέγεται πάλιν γένος, ᾧ ὑποτάσσεται τὸ εἶδος, οἷον ὑπὸ τὸ ζῶον ἐστὶν ὁ ἄνθρωπος, ἵππος, καὶ ἕτερα εἶδη· τὸ οὖν ζῶον γένος ἐστὶ. Περὶ τοῦτου τοῦ γένους παρὰ τοῖς φιλοσόφοις ὁ λόγος· ὁ ὀριζόμενος λέγομεν γένος ἐστὶ τὸ κατὰ πλείονων καὶ διαφερόντων τῶν εἶδει, ἐν τῷ τί ἐστὶ κατηγορούμενον. Ὅσπερ τὸ ζῶον, γένος ὄν, κατηγορεῖται τοῦ ἀνθρώπου, καὶ ἵππου, καὶ βοῦς, καὶ ἄλλων πλείονων ἐν τῷ τί ἐστὶν, ἃ τίνα τῶν εἶδει διαφέρουσιν ἀλλήλων. Ἐτερον γὰρ εἶδος ἀνθρώπου, καὶ ἄλλο ἵππου, καὶ ἄλλο βοῦς. Ἐν τῷ τί δὲ ἐστὶ, κατηγορεῖται. Ἐρωτώμενοι γὰρ τί ἐστὶν ἄνθρωπος; φάμεν, Ζῶον, ὁμοίως δὲ καὶ ἵππος. Ἐρωτώμενοι γὰρ, τί ἐστὶν; λέγομεν, Ζῶον. Ὅστε γένος ἐστὶν, ᾧ ὑπόκειται τὸ εἶδος. [Ἔτι καὶ πάλιν γένος ἐστὶ τὸ διαιρούμενον εἰς εἶδη.] Τὸ γὰρ γένος εἰς εἶδη διαιρεῖται, καὶ καθολικώτερον τοῦ εἶδους ἐστὶ, καὶ περιέχει τὰ εἶδη, καὶ ἐπάνω αὐτῶν ἐστὶν.

Χρὴ γὰρ γινώσκειν, ὡς ἐπάνω λέγεται τὸ καθολικώτερον. Ὑποκάτω δὲ, καὶ τὸ ὑποκείμενον πρὸς κατηγορίαν, τὸ μερικώτερον. Ἔστι γὰρ ὑποκείμενον πρὸς ὑπαρξιν, ὡς ἡ οὐσία· ὑπόκειται γὰρ πρὸς ὑπαρξιν τῷ συμβεβηκότι· ἐν αὐτῇ γὰρ ὄφισταται τὸ συμβεβηκός. Καὶ ἐστὶν ὑποκείμενον πρὸς κατηγορίαν τὸ μερικόν· κατηγορεῖται γὰρ, τὸ μὲν γένος τοῦ εἶδους, καὶ τὸ εἶδος τῶν ἀτόμων· δῆλον δὲ ὡς καθολικώτερον ἐπὶ τὸ γένος τοῦ εἶδους, καὶ εἶδος τῶν ἀτόμων, περὶ ὧν ἀκριβέστερον ἐν τοῖς ἐξῆς σὺν θεῷ μαθησόμεθα. Νῦν δὲ περὶ τοῦ γένους εἰπόντες, εἰπάμεν καὶ περὶ τοῦ εἶδους.

ΚΕΦΑΛ. Ρ.

Περὶ εἶδους.

Καὶ τὸ εἶδος δὲ τῶν ὁμωνύμων ἐστὶν, δις ὡς λέγομεν· λέγεται γὰρ εἶδος, καὶ ἡ ἐκάστου μορφή, καὶ τὸ σχῆμα· οἷον τὸ εἶδος τοῦ ἀνδριάντος· καθ' ὃ καὶ εἴρηται (14)· πρῶτον μὲν εἶδος ἀξίου τυραννίδος. Ἔστι πάλιν εἶδος, τὸ οὐσιώδες, τὸ ὑποπαττόμενον ὑπὸ τὸ γένος. Καὶ πάλιν εἶδος ἐστὶν, οὗ κατηγορεῖται τὸ γένος ἐν τῷ τί ἐστὶ. Καὶ πάλιν· εἶδος ἐστὶ, τὸ κατὰ πλείονων, καὶ διαφερόντων τῶν ἀριθμῶν ἐν τῷ τί ἐστὶν κατηγορούμενον. Ἄλλ' αἱ μὲν πρῶται δύο ὑπογραφὰ κατὰ τὴν σχέσιν μόνον· διαφέρουσιν, ὡς ἀνάβασις καὶ κατάβασις, καὶ ἀρμόζουσιν ἐπὶ παντὸς εἶδους. Ἡ δὲ τρίτη καὶ τελευταία ὑπογραφή, μόνον ἐπὶ τοῦ εἰδικωτάτου εἶδους, τοῦ προσεχῶς ἐπάνω τῶν ἀτόμων ὄντος, τοῦ περιέχοντος τὰς ὑποστάσεις, ὡς λέγομεν, τὸ εἶδος τοῦ ἀνθρώπου.

Εἶπομεν οὖν ὡς τὸ γένος τρισσῶς λέγεται. Ἀπὸ τοῦ τεκόντος, καὶ ἀπὸ τῆς πατρίδος, καὶ καθ' ἐκά-

VARIE LECTIONES.

* Hæc addo ex brevi logica, quia cap. seq. expresse testatur auctor se descriptionem hanc cum cæteris attulisse, cum de genere sermonem haberet. Favent ea, quæ proxime sequuntur. † Regii duo, μερικώτατον. ‡ Deerat μόνον in editis.

NOTÆ.

(14) Euripides, ex quo Porphyrius.

τερον διχῶς. Καὶ κατὰ τρίτον τρόπον, ᾧ ὑποτάττεται τὸ εἶδος. Καὶ τὸ εἶδος δὲ δισῶς λέγεται. Ὡς ἡ ἐκάστου μορφή, καθ' ἓνα τρόπον. Κατὰ δεύτερον δὲ τρόπον, οὗ κατηγορεῖται τὸ γένος, τὸ καὶ ὑπὸ τὸ γένος ταττόμενον, ὡς ἐξ αὐτοῦ διαιρούμενον. Περὶ τούτου τοῦ γένους, καὶ τοῦ εἶδους παρὰ τοῖς φιλοσόφοις ὁ λόγος.

Ἐπειδὴ δὲ καὶ περὶ γένους διαλεγόμενοι, τοῦ εἶδους ἐμνημονεύσαμεν, εἰπόντες· Γένος ἐστὶ τὸ διαιρούμενον εἰς εἶδη· καὶ πάλιν, περὶ τοῦ εἶδους διαλεγόμενοι, τοῦ γένους ἐμνημονεύσαμεν εἰπόντες· Εἶδος ἐστὶ τὸ ἐκ γένους διαιρούμενον, χρῆ γινώσκειν, ὅτι ὡσπερ περὶ πατρὸς λέγοντες, ἐξ ἀνάγκης καὶ τοῦ υἱοῦ μνημονεύομεν· οὗτος γὰρ ἐστὶ πατὴρ ὁ ἔχων υἱόν· καὶ περὶ υἱοῦ διαλεγόμενοι, ἐξ ἀνάγκης καὶ πατρὸς μνημονεύομεν· οὗτος γὰρ ἐστὶν υἱός, ὁ ἔχων πατέρα· οὕτω καὶ νῦν, ἀδύνατον περὶ τοῦ γένους διαλαβεῖν ἐκτὸς τοῦ εἶδους, ἢ περὶ τοῦ εἶδους ἐκτὸς τοῦ γένους. Τὸ γὰρ γένος εἰς εἶδη διαιρεῖται πάντως, καὶ τὸ μὴ ἔχον εἶδη ἐξ αὐτοῦ διαιρούμενα, οὐκ ἐστὶ γένος. Καὶ τὰ εἶδη, ἐκ γένους διαιροῦνται, καὶ τὰ μὴ ἔχοντα γένος, οὐκ εἰσὶν εἶδη.

Καὶ ὡσπερ ὁ πρῶτος ἄνθρωπος, ἦγον ὁ Ἀδάμ, μὴ ἐσχηκώς πατέρα οὐ λέγεται υἱός, λέγεται δὲ πατὴρ· ἔσχε γὰρ υἱός· ὁ δὲ Σηθ, καὶ υἱός λέγεται τοῦ πατρὸς· αὐτὸν· ἔσχε γὰρ πατέρα τὸν Ἀδάμ· καὶ πατὴρ λέγεται τοῦ τεχθέντος ἐξ αὐτοῦ· ἐγέννησε γὰρ τὸν Ἐνός· ὁ δὲ Ἀβελ υἱός μὲν λέγεται· ἔσχε γὰρ πατέρα τὸν Ἀδάμ· πατὴρ δὲ οὐ λέγεται· οὐ γὰρ ἔσχε υἱόν· οὕτω καὶ ἐπὶ τοῦ γένους, καὶ τοῦ εἶδους, τὸ πρῶτον γένος, ὡσπερ οὐ διαιρεῖται ἀπὸ ἑτέρου γένους, οὐδὲ ἔχει πρὸ αὐτοῦ γένος, γένος μόνον ἐστὶ, καὶ οὐκ ἐστὶν εἶδος, καὶ λέγεται γενικώτατον γένος, ὃ καὶ ὀριζόμενοι φησὶν· Γενικώτατον γένος ἐστὶν, ὃ γένος ὃν οὐκ ἐστὶν εἶδος, διὰ τὸ μὴ ἔχειν ἐπάνω αὐτοῦ γένος. Τὰ δὲ ἐξ αὐτοῦ διαιρούμενα, εἴη ἔχουσιν ὑποκάτω αὐτῶν ἄλλα εἶδη, ἐξ αὐτῶν διαιρούμενα, καὶ εἶδη εἰσὶ τῶν πρὸ αὐτῶν, ἦγον τῶν ἐπάνω αὐτῶν, ἐξ ὧν τέμνονται, καὶ γένη τῶν ἐξ αὐτῶν τεμνομένων, ἦγον τῶν ὑποκάτω· καὶ λέγονται, καὶ γένη, καὶ εἶδη ὑπάλληλα. Τὰ δὲ εἶδη, τὰ ἔσχατα καὶ κατώτερα, τὰ μὴ ἔχοντα ὑποκάτω αὐτῶν ἄλλα εἶδη· τουτέστι μὴ περιέχοντα εἶδη, ἀλλὰ ἄτομα, ἦγον ὑποστάσεις, οὐ λέγεται γένος, ἀλλ' εἶδη μόνον. Διὰ τὸ μὴ ἔχειν ὑποκάτω αὐτῶν, ὡς εἶπον, ἄλλα εἶδη ἐξ αὐτῶν διαιρούμενα. Ἀδύνατον γὰρ ῥηθῆναι γένος, τὸ μὴ περιέχον εἶδη, μῆτε ἔχον ὑποκάτω αὐτοῦ εἶδη ἐξ αὐτοῦ διαιρούμενα. Λέγεται ὅν τὸ μὴ περιέχον εἶδη, ἀλλ' ὑποστάσεις, εἰδικώτατον εἶδος, διότι εἶδος ὃν, οὐκ ἐστὶ καὶ γένος· ὡσπερ τὸ γένος, τὸ μὴ ὃν εἶδος, λέγεται γενικώτατον γένος. nullas species contineat; nec earum aliquas, quæ las species, sed individua tantum complectitur, non tamen genus est; uti contra genus, quod appellatur ac summum.

Χρῆ δὲ εἰδέναι, ὡς ἐξ ἀνάγκης τὰ εἶδη, καὶ τὸ ἕνός καὶ τὸν ὀρισμὸν τοῦ γένους δέχονται, καὶ τὸ

A utroque modo bifariam: denique de eo 22 cui species subjicitur. Ad eundem itaque modum, species quoque duplici significatione accipitur. Una nimirum pro rei cujusque forma; altera, pro eo de quo genus prædicatur, quodque generi subjicitur, ut quod ex eo dividatur. Ac de hujusmodi genere et specie a philosophis disputatur.

Explicatur genus per speciem et econtra. — Quia vero, cum de genere dissereremus, speciei mentionem fecimus, dicentes genus id esse quod dividitur in species: ac rursus cum de specie sermo esset, generis item mentionem fecimus, dicentes speciem id esse quod ex genere dividitur: scire operæ pretium est, ut quemadmodum loquentes de patre necessario quoque de filio sermonem habebimus (nam ille dicitur pater qui filium habet): itemque de filio verba facientes, quia filius dicitur qui patrem habet, eodem modo hic quoque fieri non potest, ut quispiam de genere sine specie, aut de specie sine genere pertractet. Genus enim in species dividatur necesse est: et quod species ex se divisas non habet, genus non est. Consimili quoque ratione, species ex genere dividuntur: et quæ carent genere non sunt species.

Scita generis, summi generis, ac media speciei et infimæ declaratio. — Quemadmodum autem primus parens Adamus, cum patre caruerit, non dicitur filius; dicitur vero pater, ut qui habuerit filios: Seth autem, cum parentis sui dicitur filius (quippe patrem habuit Adamum), tum pater ejus qui ab eo genitus est (siquidem genuit Enos); at Abel dicitur quidem filius, quia habuit Adamum patrem; haud item vero appellatur pater, quia filium non habuit: eodem quoque modo quod spectat ad genus ac speciem, primum genus quod non dividitur ab alio genere, nec genus ullum antè habet, genus tantum est, non autem etiam species, appellaturque generalissimum genus; cujus hæc definitio est: generalissimum genus est, quod cum genus sit, haud tamen species est, quia nullum se superius genus habet. Quæ autem ex ipso dividuntur, si alias infra se species habcant, quæ ex ipsis dividantur, tum priorum, hoc est superiorum, ex quibus secantur, species sunt; tum genera eorum quæ ex ipsis dividuntur, hoc est inferiorum; ac subalterna genera ac species vocantur. At extremæ infimæque species, quæ alias infra se species non habent; hoc est nullas species, sed sola individua, id est hypostases seu supposita continent, non dicuntur genera, sed species duntaxat: ea nimirum, uti dicebam, ratione, quod nullas species subjectas, quæ ex illis dividantur, obtineant. Neque enim id genus dici possit, quod ex ipso dividantur, habeat. Quocirca id quod nullas species dicitur specialissima, quia cum species sit, non etiam species est, generalissimum genus appellatur ac summum.

Superiora omnia de inferioribus dicuntur: haud vero species de specie. — Substantia generalissimum

genus, non ens.—Homo species specialissima.—*Discrimen inter speciem et individua.*—[Nec vero illud ignorandum est, species sui generis, nomen ac definitionem, genusque ejus generis quod superius habet, ad ipsum usque generalissimum genus, necessario recipere: species autem ipsas alteram alterius definitionem nequaquam **23** mutuo posse sumere. Ut autem dilucidius fiat quod dico, ad hunc modum agamus. Substantia primum ac generalissimum genus est. Quanquam enim cum substantia, tum accidens scindatur ab ente, laud tamen ens genus eorum est. Nam illa entis quidem nomen recipiunt; at non item definitionem. Ens quippe in hunc modum definiunt: Ens, aut est quod per se subsistit, nec re alia, ut existat, opus habet; vel est quod per se non potest esse, sed in altero suum esse habet. Substantia autem illud tantum est quod per se existit, nec alia re, ut subsistat, opus habet. En substantia totam entis definitionem non accepit; nec proinde ens genus est respectu substantiæ. Species enim integram generis sui definitionem absque ulla diminutione suscipit. At nec accidens entis species est: neque enim integram entis definitionem recipit, sed dimidiam partem duntaxat. Accidens quippe res est, quæ per se esse non potest, sed solum in altero suum esse habet. En quo pacto nec substantia integram entis definitionem suscipiat, nec accidens: verum substantia dimidiam tantum partem, accidens item dimidiam alteram partem. Quapropter licet ens in substantiam et accidens dividatur, eorum tamen genus non est. Substantia autem dividitur et in corpus et incorporeum. Corpus vero et incorporeum substantiæ species sunt; quandoquidem utrumque horum et nomen et definitionem substantiæ integram recipit. Constat itaque substantiam non esse speciem, cum non habeat supra se genus; verum esse ipsum primum et generalissimum genus. Rursus corpus, quod substantiæ species est animati et inanimati, genus est. Animatum rursus, in sensibile et in insensibile. Sensibile quidem animal est, quippe quod vitam et sensum habeat: insensibile autem est planta: nec enim ipsi sensus inest. Porro animata dicitur planta, quia vim eam habet, qua alatur, erescat, et generet. Dividitur rursus animal in rationale et irrationale: rationale, in mortale et immortale: mortale in hominem, equum, bovem ac similia; quæ quidem non jam in alias species, sed in individua, hoc est hypostases, dividuntur. Homo enim in Petrum, Paulum, Joannem, reliquosque singulos homines dividitur: qui quidem non species, sed hypostases, seu personæ et supposita sunt. Species enim, ut dictum est, aliarum definitionem non admittunt; v. gr., corpus rei incorporeæ definitionem non recipit; nec Petrus, et Paulus, et Joannes unam et eandem

γένος, τοῦ γένους αὐτῶν, ἕως τοῦ γενικωτάτου. Ἀλλήλων δὲ τὰ εἶδη οὐ δύνανται τὸν ὀρισμὸν δέξασθαι. Ἴνα οὖν σαφέστερον ᾗ τὸ λεγόμενον, οὕτως εἰδώμεν· Πρῶτον καὶ γενικωτάτον γένος ἐστὶν ἡ οὐσία. Εἰ γὰρ καὶ τέμνεται ἐκ τοῦ ὄντος ἡ οὐσία καὶ τὸ συμβεβηκός, ἀλλ' οὐκ ἐστὶ γένος αὐτῶν τὸ ὄν. Ἐπειδὴ τὸ μὲν ὄνομα τοῦ ὄντος δέχονται, τὸν δὲ ὀρισμὸν οὐ δέχονται. Ὅν ἐστὶ πρᾶγμα ἢ αὐθόπαρκτον, καὶ μὴ δεόμενον ἐτέρου πρὸς σύστασιν, ἢ τὸ μὴ καθ' ἑαυτὸ δυνάμενον εἶναι, ἀλλ' ἐν ἐτέρῳ ἔχον τὴν ὑπαρξίν. Οὐσία δὲ ἐστὶ πρᾶγμα αὐθόπαρκτον, καὶ μὴ δεόμενον ἐτέρου πρὸς σύστασιν μόνον. Ἰδοὺ οὐκ ἐδέξατο ἡ οὐσία ὄλον τὸν ὀρισμὸν τοῦ ὄντος. Ὡστε τὸ ὄν οὐκ ἐστὶ γένος τῆς οὐσίας, οὔτε ἡ οὐσία τοῦ ὄντος. Τὸ γὰρ εἶδος ὄλον ἀπαρλείπτως τὸν ὀρισμὸν τοῦ γένους αὐτοῦ δέχεται. Ἄλλ' οὐδὲ τὸ συμβεβηκός ἐστὶν εἶδος τοῦ ὄντος. Οὐ γὰρ δέχεται ὄλον τὸν ὀρισμὸν αὐτοῦ, ἀλλὰ τὸ ἡμῖσι. Συμβεβηκός γὰρ ἐστὶ πρᾶγμα τὸ μὴ καθ' ἑαυτὸ δυνάμενον εἶναι, ἀλλ' ἐν ἐτέρῳ ἔχον τὴν ὑπαρξίν μόνον. Ἰδοὺ οὔτε ἡ οὐσία δέχεται ὄλον τὸν ὀρισμὸν τοῦ ὄντος, οὐδὲ τὸ συμβεβηκός. Ἄλλ' ἡ μὲν οὐσία τὸ ἡμῖσι, καὶ τὸ συμβεβηκός τὸ ἄλλο ἡμῖσι. Ὡστε εἰ καὶ τέμνεται τὸ ὄν εἰς οὐσίαν καὶ συμβεβηκός, ἀλλ' οὐκ ἐστὶ γένος αὐτῶν. Οὐσία δὲ τέμνεται εἰς σῶμα καὶ ἀσώματον. Ἰδοὺ τὸ σῶμα καὶ τὸ ἀσώματον εἶδη εἰσὶ τῆς οὐσίας. Ἐκαστον γὰρ αὐτῶν καὶ τὸ ὄνομα, καὶ τὸν ὀρισμὸν τῆς οὐσίας ἐπιδέχεται. Ὡστε ἡ οὐσία οὐκ ἐστὶν εἶδος, μὴ ἔχουσα ἐπάνω αὐτῆς γένος, ἀλλ' αὕτη ἐστὶ πρῶτον, καὶ γενικωτάτον γένος. Πάλιν τὸ σῶμα τέμνεται εἰς ἐμφύχον καὶ ἀψύχον. Ἰδοὺ πάλιν τὸ σῶμα εἶδος ὄν τῆς οὐσίας, γένος ἐστὶ τοῦ ἐμφύχου καὶ τοῦ ἀψύχου. Τὸ ἐμφύχον πάλιν διαιρεῖται, εἰς αἰσθητικὸν καὶ ἀναίσθητον. Αἰσθητικὸν μὲν οὖν ἐστὶ τὸ ζῶον, τὸ ζῶην, καὶ αἰσθησὶν ἔχον· ἀναίσθητον δὲ τὸ φυτὸν· οὐ γὰρ ἔχει αἰσθησίν. Ἐμφύχον δὲ λέγεται τὸ φυτὸν διὰ τὸ ἔχειν θρεπτικὴν, καὶ αὐξητικὴν, καὶ γεννητικὴν δύναμιν. Τὸ ζῶον πάλιν τέμνεται εἰς λογικὸν καὶ ἀλογον. Τὸ λογικὸν, εἰς θνητὸν καὶ ἀθάνατον· τὸ θνητὸν, εἰς ἀνθρώπον, ἵππον, βοῦν, καὶ τὰ τοιαῦτα, ἃ τινα οὐκ ἐτι τέμνεται εἰς ἄλλα εἶδη. Ἄλλ' εἰς ἄτομα, ἤγουν ὑποστάσεις. Διαιρεῖται γὰρ ὁ ἀνθρώπος, εἰς Πέτρον, Παῦλον, Ἰωάννην, καὶ τοὺς λοιποὺς κατὰ μέρος ἀνθρώπους, οἵτινες οὐκ εἰσὶν εἶδη, ἀλλ' ὑποστάσεις. Τὰ γὰρ εἶδη, ὡς εἴπομεν, οὐ δέχονται τὸν ὀρισμὸν ἀλλήλων· οἷον τὸ σῶμα οὐ δέχεται τὸν ὀρισμὸν τοῦ ἀσωμάτου· ὁ ἀνθρώπος οὐ δέχεται τὸν ὀρισμὸν τοῦ ἵππου. Ὁ δὲ Πέτρος, καὶ Παῦλος, καὶ Ἰωάννης ἕνα ὄρον δέχονται, τὸν τοῦ ἀνθρώπου. Ὁμοίως καὶ οἱ λοιποὶ κατὰ μέρος ἀνθρώποι, ὥστε οὐκ εἰσὶν εἶδη τοῦ ἀνθρώπου, ἀλλ' ἄτομα, ἤγουν ὑποστάσεις.

VARIÆ LECTIONES.

• Regii 3, εἴπωμεν.

homines. Liqueet ergo ut illi hominis species non sint. Sed individua, id est hypostases et personae.

Πάλιν τὸ εἶδος τεμνόμενον μεταδίδωσι τοῖς ὑποκείμενῳ αὐτοῦ, καὶ ὀνόματος, καὶ τοῦ ὄρου· ὁ δὲ Πέτρος τεμνόμενος εἰς ψυχὴν καὶ σῶμα, οὔτε τῇ ψυχῇ, οὔτε τῷ σώματι μεταδίδωσι τοῦ ὀνόματος, καὶ τοῦ ὄρου. Οὔτε γὰρ μόνῃ-ἢ ψυχῇ Πέτρος, οὔτε μόνον τὸ σῶμα, ἀλλὰ τὸ συναμφοτέρον.

Ἐτι δὲ πᾶσα διαίρεσις ἀπὸ γένους εἰς εἶδη γινόμενη, μέχρι δύο, τριῶν, σπανίως δὲ τεσσάρων, φθάσει· ἀδύνατον γὰρ διαιρεθῆναι γένος εἰς πέντε εἶδη καὶ ἑπτά. Ὁ δὲ ἄνθρωπος, εἰς πάντας τοὺς κατὰ μέρος ἀνθρώπους διαιρεῖται, οἱ τινες ἀπειροὶ εἰσι τῷ ἀριθμῷ. Διό τινες οὐδὲ φασὶ λέγεσθαι διαίρεσιν τὴν ἀπὸ εἶδους εἰς άτομα, ἀλλ' ἀπαρίθμησιν. Ὅθεν δήλον, οἷον οὐκ ἔστιν ὁ Πέτρος, καὶ Παῦλος, καὶ Ἰωάννης εἶδη, ἀλλ' άτομα, ἤρουν ὑποστάσεις. Οὔτε δὲ ἄνθρωπος γένος Πέτρον, καὶ Παύλου, καὶ Ἰωάννου, καὶ τῶν λοιπῶν ὑποστάσεων, ἀλλ' εἶδος. Διὸ καὶ εἰδικώτατον εἶδος (15) ἔστιν ὁ ἄνθρωπος. Εἶδος γὰρ ἔστι τοῦ ἐπάνω, ὡς ὑπ' αὐτοῦ περιεχόμενον, καὶ εἶδος τῶν ὑποκάτω, ὡς περιέχον αὐτά. Τό τε γὰρ ὑπὸ γένος περιεχόμενον εἶδος ἔστι· καὶ τὸ περιέχον τὰ άτομα, τουτέστιν ὑποστάσεις, εἶδος ἔστι. Τοῦτο οὖν ἔστι τὸ εἰδικώτατον εἶδος, τὸ προσεχῶς ἐπάνω τῶν ἀτόμων ὑπάρχον, ὃ καὶ ὀριζόμενοι φασί· εἶδος ἔστι τὸ κατὰ πλειόνων καὶ διαφερόντων ἀριθμῶν ἐν τῷ εἶσι κατηγορούμενον. Ὅμοιος καὶ ὁ ἵππος, καὶ ὁ κύν, καὶ τὰ τοιαῦτα εἶδη εἰσὶν εἰδικώτατα. Τὰ δὲ μεταξὺ τοῦ γενικωτάτου γένους καὶ τῶν εἰδικωτάτων εἰδῶν, γένη εἰσὶν ὑπάλληλα καὶ εἶδη· εἶδη μὲν τῶν ἐπάνω, γένη δὲ τῶν ὑποκάτω.

generalissimum genus, et specialissimas species continet; nempe species superiorum, inferiorum genera.

Καὶ αὐταὶ εἰσὶν αἱ οὐσιώδεις καὶ φυσικαὶ διαφοραὶ, καὶ ποιότητες· αἵτινες λέγονται διαιρετικαὶ καὶ συστατικαὶ· διαιρετικαὶ μὲν τῶν ἐπάνω, συστατικαὶ δὲ τῶν ὑποκάτω. Τὸ γὰρ σῶμα καὶ τὸ ἀσώματον διαιροῦσι τὴν οὐσίαν. Ὅμοιος τὸ ἐμφυχον καὶ τὸ ἀψυχον διαιροῦσι τὸ σῶμα. Ὅμοιος τὸ αἰσθητικὸν καὶ τὸ ἀναίσθητον διαιροῦσι τὸ ἐμφυχον. Αὗται οὖν συνιστῶσι τὸ ζῶον· λαμβάνω γὰρ οὐσίαν ἐμφυχον αἰσθητικὴν, καὶ ποιῶ τὸ ζῶον· ζῶον γὰρ ἔστιν οὐσία ἐμφυχος αἰσθητικὴ· λαμβάνω πάλιν οὐσίαν ἀψυχον ἀναίσθητον, καὶ ποιῶ τὸν λίθον. Πάλιν λαμβάνω οὐσίαν ἐμφυχον ἀναίσθητον, καὶ ποιῶ φυτόν· πάλιν τὸ λογικὸν καὶ τὸ ἄλογον, τὸ ζῶον διαιροῦσι· τὸ θνητὸν καὶ ἀθάνατον διαιροῦσι τὸ λογικόν. Λαμβάνω οὖν τὸ ζῶον, γένος ὄν τούτων, καὶ τὸ λογικόν, καὶ τὸ θνητὸν, καὶ συνιστῶ τὸν ἄνθρωπον· ἄνθρωπος γὰρ ἔστι

Rursus species cum dividitur, nomen suum ac definitionem iis quæ ipsi sunt inferiora, imperit: ut vero Petrus, cum in animam ac corpus secatur, nec animæ, nec corpori nomen suum ac definitionem tribuit. Neque enim sola anima Petrus est, nec solum corpus, sed utrunque conjunctim.

Genus in paucas species dividitur. Quid species specialissima.—Præterea omnis divisio quæ a genere in species fit, ad duo, vel tria, aut raro ad quatuor usque progreditur. Neque enim genus in quinque aut plures species dividi potest. Homo contra in omnes singulos homines, qui quidem numero infiniti sunt, dividitur. Quo fit, ut nonnulli negent eam quæ a specie ad individua est, dicendam esse divisionem, malintque appellari enumerationem. Ex quo patet Petrum et Paulum et Joannem species non esse, sed individua, id est supposita sive personas: nec hominem genus esse Petri et Pauli et Joannis, hominumque reliquorum, sed speciem. Ac proinde homo est species specialissima. Etenim species est superioris, ut sub eo contenta, speciesque nihilominus inferiorum, ut ea continens. Tum enim quod continetur sub genere, species est; tum quod individua, id est hypostases continet. Species igitur specialissima ea est, quæ proxime superior individuis est; quam etiam ita definiunt: Species est quæ de pluribus numero differentibus in quid est prædicatur. Eodem modo et equus et canis, et similia, species sunt specialissimæ. Quæ autem inter interjecta sunt, subalterna genera sunt ac species.

Differentiæ dividentes et constituentes.—Hæc porro substantiales sunt et naturales differentiæ, ac qualitates, quæ dividentes dicuntur et constituentes: nempe dividentes quidem superiora, ac inferiora constituentes. Corpus quippe et incorporeum substantiam dividunt. Eodem modo animatum dividunt corpus et incorporeum: itemque sensibile et insensibile, animatum seu vivens dividunt. Hæc igitur constituunt animal. Sumo enim substantiam animatam sensibilem, atque animal efficio. Animal siquidem substantiam est animata sentiens. Sumo rursus substantiam inanimatam et insensibilem, ac facio lapidem. Rursus, substantiam animatam non sentientem, et efficio arborem. Item rationale et irrationale animal dividunt: mortale quoque et immortale dividunt rationale: terrestre autem

NOTÆ.

(15) Διὸ καὶ εἰδικώτατον εἶδος. Ac proinde homo est species specialissima. Assertionem hanc tribus argumentis propugnandam suscepisse mihi videtur, ut confutandis Severianis, qui μερικὰς οὐσίας partialiarias essentialis ponebant, via pararetur. Οὐσία quippe Patribus idem vulgo et ac species, natura, essentia. Quamobrem Abucaras, opusc. 2,

vocem hanc inter logicas ponit, quæ propter generalitatem quam annunt, prædicari de individuis non possint: ut sicut non dicimus Petrum esse speciem, ita nec eum esse naturam vel essentialis. Cujus consecrarium est, ut quemadmodum individua humanæ naturæ species singulares non sunt, neque ea sint essentialis singulares vel naturæ.

et aquatile, quod est rationis expertus. Sumo itaque animal, quod horum genus est, et rationale, et mortale, et hominē constituo. Homo enim est animal, et rationale, mortale. Rursum accipio animal, et irrationale et mortale atque terrestre, equumque, v. gr., aut canem ac similia constituo. Denique accipio animal et rationale et mortale et aquatile; ac piscem constituo. Substantiales porro ac naturales differentie appellantur, eo quod substantia a substantia alia ac natura differat.

Quæ duobus hisce capitibus de genere et specie fusior Dialectica Damasceni complectitur ex Porphyrii Isagoge collecta, eadem compendiosiori methodo exponit brevior Logica; ea nimirum, qua proxime sequuntur serie, in unicum caput contracta.

25 De genere generalissimo, et specie specialissima B *Περὶ γένους τοῦ γενικωτάτου, καὶ εἶδους τοῦ εἰδικωτάτου, καὶ τῶν ὑπαλλήλων (b).*

Generis nomen trifariam sumitur; ac primo quidem a parente, ut qui ex Israel progeniti sunt Israelitæ dicuntur. Alio modo a patria, ut ab Hierosolymis, Hierosolymitæ nomen habent, a Palæstina Palæstini. Tertio denique modo genus dicitur illud, quod in species dividitur; de quo apud philosophos sermo est, qui et illud ita definiunt: Genus est quod pluribus speciebus differentibus in quid est prædicatur.

Similiter vox speciei duplicem habet significationem. Species enim dicitur figura et forma; ut species hominis statuæ. Species item dicitur quod generi subjicitur, hoc est, quod ex genere dividitur: ac de ista acceptione speciei agunt philosophi.

Quandoquidem autem de genere sermonem habentes speciei meminimus, dicendo: Genus est id quod in species dividitur, operæ pretium est nosse quod veluti, dum de patre loquimur, necessario de filio quoque mentionem facimus (ille quippe pater est, qui habet filium); similiter dum de filio loquimur, patris item necessario meminimus (ille siquidem filius est, qui patrem habet). Sic et impræsentiarum, impossibile est de genere tractare, ommissa specie, vel de specie, tacita generis mentione. Genus etenim in species omnino dividitur; et id quod speciebus ex se divisus caret, genus non est. Species igitur ex genere dividuntur; atque ea quæ genus non agnoscunt, nequaquam sunt species. Eodem scilicet modo quo primus homo, seu Adam non dicitur filius; dicitur tamen pater (habuit enim filios); Seth vero, et parentis sui filius dicitur (pater enim hujus fuit Adam) et pater illius qui ex ipso natus est (genuit enim filium). At Abel, filius quidem appellatur, cum patrem habuerit Adamum; pater vero non dicitur, quia filium non habuit. Eadem ratione de genere et specie disserendum est.

Primum genus, quod ex alio genere non divi-

A ζῶον, λογικόν, θνητόν · καὶ λαμβάνω τὸ ζῶον, καὶ τὸ ἄλογον, καὶ τὸ θνητόν, καὶ τὸ χερσαῖον, καὶ συνιστῶ ἵππον, κύνα, καὶ τὰ τοιαῦτα. Καὶ λαμβάνω τὸ ζῶον, καὶ τὸ ἄλογον, καὶ τὸ θνητόν, καὶ τὸ ἐνυδρὸν, καὶ συνιστῶ ἰχθύον. Διαφοραὶ δὲ λέγονται οὐσιώδεις καὶ φυσικαί, ὅτι αὐταὶ ποιοῦσι διαφέρειν εἶδος ἄλλου εἶδους · καὶ φύσιν καὶ οὐσίαν, ἄλλης οὐσίας καὶ φύσεως.

efficiant, ut species ab alia specie, et natura ac

Τὸ γένος τρισῶς λέγεται · καθ' ἓνα μὲν τρόπον, ἀπὸ τοῦ τεκόντος, ὡς περ οἱ ἐξ Ἰσραὴλ, Ἰσραηλίται λέγονται · κατὰ δὲ ἕτερον, ἀπὸ τῆς πατρὸς. Ὅσπερ οἱ ἀπὸ Ἱεροσολύμων, Ἱεροσολυμίται λέγονται, καὶ οἱ ἀπὸ Παλαιστίνης, Παλαιστῖναιοί. Κατὰ δὲ τρίτον τρόπον, γένος λέγεται τὸ διαιρούμενον εἰς εἶδη, περὶ οὗ παρὰ τοῖς φιλοσόφοις ὁ λόγος · ὃ καὶ ὀρίζομενοι λέγουσι · Γένος ἐστὶ τὸ κατὰ πλειόνων, καὶ διαφερόντων τῶν εἰδῶν, ἐν τῷ τί ἐστὶ κατηγορούμενον.

Τὸ εἶδος δὲ δύο σημαίνοντα ἔχει. Λέγεται γὰρ εἶδος τὸ σχῆμα καὶ μορφή · οἷον τὸ εἶδος τοῦ ἀνδριάντου. Λέγεται πάλιν εἶδος, τὸ τασσόμενον ὑπὸ τῷ γένους, ἡγουν τὸ ἐκ γένους διαιρούμενον. Περὶ τούτου C παρὰ τοῖς φιλοσόφοις ὁ λόγος

Ἐπειδὴ δὲ καὶ περὶ γένους διαλεγόμενοι τοῦ εἶδους ἐμνημονεύσαμεν εἰπόντες · Γένος ἐστὶ τὸ διαιρούμενον εἰς εἶδη. Καὶ πάλιν περὶ τοῦ εἶδους διαλεγόμενοι τοῦ γένους ἐμνημονεύσαμεν εἰπόντες · Εἶδος ἐστὶ τὸ ἐκ γένους διαιρούμενον · χρὴ γινώσκειν, ὅτι ὡς περ περὶ τοῦ πατρὸς διαλέγοντες ἐξ ἀνάγκης καὶ τοῦ υἱοῦ μνημονεύομεν · οὗτος γὰρ ἐστὶ πατὴρ ὁ ἔχων υἱόν · καὶ περὶ τοῦ υἱοῦ διαλεγόμενοι, ἐξ ἀνάγκης καὶ περὶ πατρὸς μνημονεύομεν · οὗτος γὰρ ἐστὶν υἱός, ὁ ἔχων πατέρα · οὕτω κἀνταῦθα, ἀδύνατον περὶ τοῦ γένους διαλαβεῖν ἐκτὸς τοῦ εἶδους, ἢ περὶ τοῦ εἶδους ἐκτὸς τοῦ γένους. Τὸ γὰρ γένος εἰς εἶδη διαιρεῖται πάντως. Καὶ τὸ μὴ ἔχον εἶδη ἐξ αὐτοῦ διαιρούμενα, οὐκ ἐστὶ γένος · καὶ τὰ εἶδη ἐκ τοῦ γένους διαιροῦνται · καὶ τὰ μὴ ἔχοντα γένος οὐκ εἰσὶν εἶδη. Καὶ ὡς περ ὁ πρῶτος ἀνθρώπος μὴ ἐσχηκώς πατέρα, ἡγουν ὁ Ἀδάμ, οὐ λέγεται υἱός · λέγεται δὲ πατὴρ · ἔσχε γὰρ υἱούς · ὁ δὲ Σῆθ, καὶ υἱός λέγεται τοῦ τεκόντος αὐτόν · ἔσχε γὰρ πατέρα τὸν Ἀδάμ · καὶ πατὴρ λέγεται τοῦ τεκθέντος ἐξ αὐτοῦ · ἐγέννησε γὰρ υἱόν · ὁ δὲ Ἀβελ, υἱός μὲν λέγεται · ἔσχε γὰρ πατέρα τὸν Ἀδάμ · πατὴρ δὲ οὐ λέγεται · οὐ γὰρ ἔσχε υἱόν · οὕτω καὶ ἐπὶ ^d τοῦ γένους καὶ τοῦ εἶδους.

Τὸ πρῶτον γένος, ὅπερ οὐ διαιρεῖται ἀπὸ τοῦ γέ-

VARIÆ LECTIONES.

^b Cod. S. Hil. et Regii quidam, περὶ γένους καὶ εἶδους, τοῦ γενικωτάτου, καὶ τοῦ εἰδικωτάτου, καὶ τῶν ὑπαλλήλων. ^c Multi in utroque loco habent ἐμνημονεύσαμεν. ^d Cod. S. Hil. et alii quidam περὶ.

νοος, οὐδὲ ἔχει πρὸ αὐτοῦ γένος, γένος μόνον ἐστὶ, καὶ οὐκ ἐστὶν εἶδος, καὶ λέγεται γενικώτατον γένος, ἔπερ ὀριζόμενοι φασί· Γενικώτατον γένος ἐστίν, ὃ γένος ὄν, οὐκ ἐστὶν εἶδος, διὰ τὸ ἔχειν ἐπάνω αὐτοῦ γένος· τὰ δὲ ἐξ αὐτοῦ διαιρούμενα εἶδη, ἐὰν ἔχωσιν ὑποκάτω αὐτῶν ἄλλα εἶδη ἐξ αὐτῶν διαιρούμενα, καὶ εἶδη εἰσι τῶν πρὸ αὐτῶν, ἡγοῦν τῶν ἐπάνω ἐξ ὧν τέμνονται, καὶ γένη τῶν ἐξ αὐτῶν, ἡγοῦν τῶν ὑποκάτω, καὶ λέγονται, καὶ γένη, καὶ εἶδη ὑπάλληλα. Τὰ δὲ εἶδη τὰ ἔσχατα καὶ κατώτερα, τὰ μὴ ἔχοντα ὑποκάτω αὐτῶν ἄλλα εἶδη, οὐ λέγονται γένη, ἀλλὰ εἶδη μόνον, διὰ τὸ μὴ ἔχειν ὑποκάτω αὐτῶν ἄλλα εἶδη ἐξ αὐτῶν διαιρούμενα. Ἀδύνατον γὰρ βῆθῆναι γένος, εἰ μὴ ἔχει ὑποκάτω αὐτοῦ εἶδη ἐξ αὐτοῦ διαιρούμενα. Λέγεται οὖν τὸ εἶδος, τὸ μὴ ὄν εἶδος, εἰδικώτατον γένος.

Χρὴ δὲ γινώσκειν, ὅτι ἀνάγκη ἐστίν, ἵνα τὰ εἶδη καὶ τὸ ὄνομα τοῦ γένους αὐτῶν, καὶ τὸν ὀρισμὸν αὐτῶν δέχωνται, καὶ τὸ γένος ἀπὸ γένους, ἕως τοῦ γενικώτατου. Ἀλλήλων δὲ τὰ εἶδη οὐ δύναται τὸν ὀρισμὸν δέξασθαι*. Πρῶτον καὶ γενικώτατον γένος ἐστὶν ἡ οὐσία. Εἰ γὰρ καὶ τέμνεται ἐκ τοῦ ὄντος ἡ οὐσία καὶ τὸ συμβεθεκός, ἀλλ' οὐκ ἐστὶ γένος αὐτῶν τὸ ὄν. Ἐπειδὴ τὸ μὲν ὄνομα τοῦ ὄντος δέχονται, τὸν δὲ ὀρισμὸν οὐ δέχονται. Τὸ γὰρ ὄν οὕτως ὀρίζονται· ὄν ἐστὶ πρᾶγμα ἢ αὐθόπαρκτον, καὶ μὴ δεόμενον ἑτέρου πρὸς σύστασιν· ἢ τὸ μὴ καθ' ἑαυτὸ δυνάμενον εἶναι, ἀλλ' ἐν ἑτέρῳ ἔχον τὴν ὑπαρξίν· ἢ δὲ οὐσία πρᾶγμα ἐστὶν αὐθόπαρκτον, καὶ μὴ δεόμενον ἑτέρου πρὸς σύστασιν, μόνον. Καὶ τὸ συμβεθεκός, πρᾶγμα τὸ μὴ καθ' ἑαυτὸ δυνάμενον εἶναι, ἀλλ' ἐν ἑτέρῳ ἔχον τὴν ὑπαρξίν, μόνον· ἰδοὺ οὕτε ἡ οὐσία ἐδέξατο ὅλον τὸν ὄρον τοῦ ὄντος, οὐδὲ τὸ συμβεθεκός. Ἀλλ' ἡ μὲν οὐσία τὸ ἡμισυ, καὶ τὸ συμβεθεκός, τὸ ἄλλο ἡμισυ· τὰ δὲ εἶδη, καὶ τὸ ὄνομα, καὶ ὅλον τὸν ὄρον τοῦ γένους τέλειον θέλουσι δέχασθαι. Ὅστε εἰ καὶ τέμνηται τὸ ὄν εἰς οὐσίαν καὶ συμβεθεκός, ἀλλ' οὐκ ἐστὶ γένος αὐτῶν· οὕτε μὴ ἡ οὐσία ἐστὶν εἶδος μὴ ἔχουσα ἐπάνω αὐτῆς γένος, ἀλλ' αὕτη ἐστὶ πρῶτον καὶ γενικώτατον γένος.

Αὕτη οὖν οὐσία τέμνεται εἰς σῶμα καὶ ἀσώματον. Τὸ οὖν σῶμα καὶ ἀσώματον, εἶδη εἰσι τῆς οὐσίας. Πάλιν τὸ σῶμα τέμνεται εἰς ἐμφύχον καὶ ἀψύχον· ἰδοὺ πάλιν τὸ σῶμα εἶδος ὄν, τῆς οὐσίας, γένος ἐστὶ τοῦ ἐμφύχου καὶ ἀψύχου. Τὸ ἐμφύχον πάλιν διαιρεῖται εἰς αἰσθητικὸν καὶ ἀναίσθητον. Αἰσθητικὸν μὲν οὖν ἐστὶ τὸ ζῶον, τὸ ζῶον καὶ αἰσθησὶν ἔχον· ἀναίσθητον δὲ τὸ φυτὸν· οὐ γὰρ ἔχει αἰσθησίν. Ἐμφύχον δὲ λέγεται τὸ φυτὸν διὰ τὸ ἔχειν θρεπτικὴν καὶ αὐξητικὴν καὶ γεννητικὴν δύναμιν. Τὸ ζῶον πάλιν τέμνεται εἰς τὸ λογικὸν καὶ ἄλογον. Τὸ λογικὸν εἰς θνητὸν καὶ ἀθάνατον. Τὸ θνητὸν εἰς ἀνθρώπων

A ditur, nec aliud supra se agnoscit, genus est, duntaxat, non species, vocaturque generalissimum genus. Quod sic definiunt: generalissimum genus illud est, quod genus cum sit, rationem speciei non admittit, quia supra se nullum genus habet. Quæ vero ex ipso dividuntur species, si alias ex ipsis se divisas species habeant, species quidem sunt generum illorum ex quibus secantur; genera vero earum quæ ex ipsis dividuntur, id est inferiorum. Et hujusmodi genera ac species subalterna dicuntur. At vero infimæ species, quæ sub se species alias non habent, genera minime vocantur, sed tantum species, eo quod ex ipsis species aliæ non dividantur. Fieri enim non potest ut genus appelletur, quod ex se subdivisas species non habeat. Species itaque, genus non est, species specialissima dicitur.

26 Scire oportet, quod species et nomen ac definitionem generis sui necessario suscipiant: id quod etiam ei generi quod ex alio superiori derivatur, convenit, donec ad generalissimum genus ascenderit. Species tamen invicem sui definitionem admittere non possunt. Quod ut manifestius fiat, hac ratione rem consideremus. Primum generalissimum genus est substantia: etsi enim ex ente dividantur substantia et accidens, ens nihilominus eorum genus non est, cum tametsi entis nomen utrumque recipiat, non tamen entis definitionem. Nam ens sic vulgo definitur: Ens res est, tum per se existens, nec altero in quo subsistat indigens, tum quæ per se esse non valet, sed in alio existentiam habet. Substantia autem illud est tantum quod per se existit, nec alia re ut sit opus habet. At vero accidens sola ea res est, quæ per se non potest esse, sed in altero suum esse habet. En quo pacto nec substantia integram entis definitionem non receperit, neque accidens; verum substantia dimidiam tantum partem, accidens item dimidiam alteram partem. Attamen, cum ita comparatæ sint species, ut et nomen, et totam generis definitionem accipiant; eapropter licet, ens in substantiam et

Ipsa igitur substantia in corpus et incorporeum secatur: ac proinde corporeum et incorporeum substantiæ species sunt. Iterum corpus dividitur in animatum et inanimatum. Unde rursus colligitur, corpus cum substantiæ species sit, esse etiam genus animati et inanimati. Animatum seu vivens rursus dividitur in sensibile et insensibile. Sensibile itaque est animal quod vita et sensu præditum est. Insensibile vero est planta: sensu etenim caret. Planta autem vivens dicitur, quia nutriendi et augendi, et generandi virtute pollet. Animal rursus scinditur in rationale et irrationale. Ratio-

VARIAE LECTIONES.

* Quidam codd. hic addunt: ἵνα οὖν σαφέστερον ἢ τὸ λεγόμενον, οὕτως εἰδωμεν, ut infusiori Logica.

† Quidam, ὀρίζεται· alii, λέγεται.

nale in mortale et immortale. Mortale in hominem ratione præditum, et in irrationalia, equum, canem et similia : quæ quidem in alias species minime secantur, sed in individua, id est hypostases, aut supposita. Dividitur siquidem homo in Petrum, Paulum, et cæteros singulos homines, qui non sunt species : quia species, ut jam diximus, aliæ aliarum definitiones non admittunt : exempli gratia, corpus non patitur definitionem incorporei, nec homo definitionem equi. At vero Petrus et Paulus et Joannes unam definitionem suscipiunt, hominis nimirum : sic etiam reliqui singuli homines ; proinde nec species hominis sunt, sed individua, hoc est hypostases et personæ.

Rursus species divisa, inferioribus suis, et nomen et definitionem suam impertit : verum Petrus in animam et corpus divisus, nec animæ corpori nomen et definitionem suam communicat. [Neque enim sola anima Petrus est, nec solum corpus.]

27 Deinde vero, divisio omnis generis in species, ad duo, vel tria, aut raro ad quatuor usque progreditur. Neque enim genus in quinque species et amplius dividi possit : at homo in omnes et singulos homines dividitur, qui quidem numero indefiniti sunt. Quapropter divisionem speciei in individua dicendam esse negant, sed potius enumerationem. Patet ergo Petrum et Paulum et Joannem species non esse, sed individua, hoc est hypostases ; nec proinde homo Petri et reliquarum personarum genus est, sed species. Unde sequitur hominem specialissimam esse speciem. Species enim est respectu superioris, et species respectu inferiorum. Eodem quoque modo equus et canis, et similia, species quidem sunt, non autem genera ; ex quo fit ut specialissimæ species sint. Quæ autem inter generalissimum genus, et specialissimas species medium occupant locum, potest quæ superiorum quidem species sint, inferiorum vero genera.

Atque illæ ipsæ substantiales sunt ac naturales differentię et qualitates, quæ superiores quidem dividere, inferiores vero constituere, dicuntur. Nam corpus et incorporeum substantiam dividunt ; quemadmodum etiam animatum et inanimatum dividunt corpus. Eodem quoque modo sensibile et insensibile, vivens, seu animatum, dividunt ; quæ nempe animal constituunt. Accipio siquidem substantiam animatam, sensibilem, et animal efficio. Animal enim est substantia animata sensibilis. Rursus assumo substantiam animatam, insensibilem, et lapidem facio. Hæc sumo substantiam animatam, insensibilem, et plantam efficio. Insuper rationale et irrationale dividunt animal ; mortale item et immortale, rationale dividunt. Quapropter assumo animal, quod est genus, et rationale et mortale, et hominem consti-

λογικόν και τὰ ἄλογα, ἴππον, κύνα και τὰ τοιαῦτα ἄτινα οὐκ εἶσι τέμνεται εἰς ἄλλα εἶδη, ἀλλ' εἰς ἄτομα, ἡγουν ὑποστάσεις. Διαιρεῖται γὰρ ὁ ἄνθρωπος εἰς Πέτρον, και Παῦλον, και Ἰωάννην και τοὺς λοιποὺς κατὰ μέρος ἀνθρώπους, οἵτινες οὐκ εἰσὶν εἶδη· τὰ γὰρ εἶδη, ὡς εἴπομεν, οὐ δέχονται τὸν ὀρισμὸν ἀλλήλων· οἶον τὸ σῶμα οὐ δέχεται τὸν ὀρισμὸν τοῦ ἀσώματος. Ὁ ἄνθρωπος οὐ δέχεται τὸν ὀρισμὸν τοῦ ἴππου. Ὁ δὲ Πέτρος, και Παῦλος, και Ἰωάννης εἶνα ὄρον δέχονται, τὸν τοῦ ἀνθρώπου· ὁμοίως και οἱ λοιποὶ κατὰ μέρος ἀνθρώποι. Ὡστε οὐκ εἰσὶν εἶδη τοῦ ἀνθρώπου, ἀλλ' ἄτομα, ἡγουν ὑποστάσεις.

Πάλιν τὸ εἶδος τεμνόμενον μεταδίδωσι τοῖς ὑποκάτω αὐτοῦ, και τοῦ ὀνόματος, και τοῦ ὀρισμοῦ. Ὁ δὲ Πέτρος τεμνόμενος εἰς ψυχὴν και σῶμα, οὐδὲ τῇ ψυχῇ μεταδίδωσι τοῦ ὀνόματος, και τοῦ ὄρου αὐτοῦ, οὐδὲ τῷ σώματι. [Ἐοῦτε γὰρ μόνη ἡ ψυχὴ Πέτρος, οὔτε μόνον τὸ σῶμα, ἀλλὰ τὸ συναμφοτέρον.]

Ἐτι πᾶσα διαιρέσις ἀπὸ γένους εἰς εἶδη γενομένη, μέχρι δύο ἢ τριῶν, σπανίως δὲ ἐπὶ τεσσάρων, φθάνει. Ἀδύνατον γὰρ ἐστι διαιρεθῆναι γένος εἰς πέντε εἶδη, και ἐπάνω. Ὁ δὲ ἄνθρωπος εἰς πάντας τοὺς κατὰ μέρος ἀνθρώπους διαιρεῖται· οἵτινες ἀπειροὶ εἰσι τῷ ἀριθμῷ. Διὸ τινὲς οὐδέ φασὶ διαιρέσιν λέγεσθαι, ἀπὸ τοῦ εἶδους εἰς ἄτομα, ἀλλ' ἀπαριθμησιν. Ὅθεν δὴλον, ὅτι οὐκ ἐστὶ ὁ Πέτρος, και Παῦλος, και Ἰωάννης εἶδη, ἀλλ' ἄτομα, ἡγουν ὑποστάσεις. Οὔτε ὁ ἄνθρωπος γένος ἐστὶ τοῦ Πέτρου, και τῶν λοιπῶν ὑποστάσεων, ἀλλ' εἶδος. Διὸ, εἰδικώτατον γένος ἐστὶν ὁ ἄνθρωπος. Εἶδος γὰρ ἐστὶ τοῦ ἐπάνω, και εἶδος τῶν ὑποκάτω. Ὅμοίως ἴππος, και ὁ κύων, και τὰ τοιαῦτα, εἶδη εἰσὶ και οὐ γένη· διὸ εἰδικώτατά εἰσι. Τὰ δὲ μεταξὺ γενικωτάτου γένους, και τὰ τῶν εἰδικωτάτων εἰδῶν, γένη εἰσὶ και εἶδη ὑπάλληλα. Εἶδη δὲ τῶν ἐπάνω, γένη δὲ τῶν ὑποκάτω.

et genera sunt simul, et species subalternæ ; ut-

Και αὗται εἰσὶν αἱ οὐσιώδεις και φυσικαὶ διαφοραὶ και ποιότητες, αἵτινες λέγονται, διαιρετικαὶ μὲν τῶν ἐπάνω, συστατικαὶ δὲ τῶν ὑποκάτω. Τὸ γὰρ σῶμα και ἀσώματος διαιροῦσι τὴν οὐσίαν. Ὅμοίως και τὸ ἐμφυχον, και τὸ ἀψυχον διαιροῦσι τὸ σῶμα· ὁμοίως και τὸ αἰσθητικόν και τὸ ἀναίσθητον διαιροῦσι τὸ ἐμφυχον. Αὗται μὲν συνιστῶσι τὸ ζῶον· λαμβάνω γὰρ οὐσίαν ἐμφυχον αἰσθητικὴν, και ποιῶ τὸ ζῶον· ζῶον γὰρ ἐστὶν οὐσία ἐμφυχος αἰσθητικῆς. Λαμβάνω πάλιν οὐσίαν ἀψυχον, ἀναίσθητον, και ποιῶ λίθον. Ἐάλιν λαμβάνω οὐσίαν ἐμφυχον, ἀναίσθητον, και ποιῶ φυτὸν· πάλιν τὸ λογικόν, και τὸ ἄλογον διαιροῦσι τὸ ζῶον· τὸ θνητὸν και ἀθάνατον διαιροῦσι τὸ λογικόν. Λαμβάνω οὖν τὸ ζῶον, γένος ὄν, και τὸ λογικόν και τὸ θνητὸν, και συνιστῶ τὸν ἄνθρωπον. Ἀνθρωπος γὰρ ἐστὶ ζῶον λογικόν θνητὸν· και λαμβάνω τὸ ζῶον, και τὸ ἄλογον, και τὸ θνητὸν, και

VARIE LECTIONES.

⁶ Hæc desunt in Regg. 7, in Coll. S. Hil. et in vet. transl. ; leguntur in fustiori Logica.

συνεστώ τὸν ἵππον τυχόν, ἢ κύνα, καὶ τὰ τοιαῦτα. ¹ Διαφοραὶ δὲ λέγονται οὐσιώδεις καὶ φυσικαί, ὅτι αὗται ποιοῦσι διαφέρειν εἶδος ἄλλου εἶδους, καὶ φύσιν καὶ οὐσίαν, ἐτέρας οὐσίας καὶ φύσεως.

ΚΕΦΑΛ. ΙΑ'.

Περὶ ἀτόμου.

Τὸ ἀτομον τετραχῶς. Ἀτομον γὰρ λέγεται ¹ τὸ μὴ τεμνόμενον, καὶ μὴδὲ μεριζόμενον, ὡς ἡ σιγμή, τὸ νῦν, καὶ ἡ μονάς· ἄτινα καὶ ἀποσα λέγονται, [ἢ ἤγουν χωρὶς ποσότητος.] Ἀτομον λέγεται, καὶ τὸ δύστημτον· τουτέστι, τὸ δυσχερῶς τεμνόμενον, ὡς ὁ ἀδάμας λίθος, καὶ τὰ τοιαῦτα. Ἀτομον λέγεται καὶ τὸ εἶδος, ὅπερ οὐκ ἔτι εἰς ἕτερα εἶδη τέμνεται· ἦτοι τὸ εἰδικώτατον εἶδος, ὡς ἄνθρωπος, ἵππος, καὶ τὰ τοιαῦτα· ἀτομον δὲ κυρίως λέγεται, ὅπερ τέμνεται μὲν, οὐ σώζει δὲ μετὰ τὴν τομὴν τὸ πρῶτον εἶδος. Ὅπερ Πέτρος τέμνεται μὲν εἰς ψυχὴν καὶ σῶμα· ἀλλ' οὔτε ἡ ψυχὴ καθ' ἑαυτὴν ἔστι τέλειος ἄνθρωπος, ἢ Πέτρος τέλειος, οὔτε τὸ σῶμα. Περὶ τούτου [ἢ τοῦ ἀτόμου] παρὰ τοῖς φιλοσόφοις ὁ λόγος, ὅπερ ἐπὶ τῆς οὐσίας δηλοῖ τὴν ὑπόστασιν, aut perfectus Petrus; nec item corpus. ² Ac de isto [individuo] philosophi loquuntur; quod quidem in substantia hypostasim significat ac suppositum, seu persona.

ΚΕΦΑΛ. ΙΒ'.

Περὶ διαφορᾶς.

Διαφορὰ, καὶ ποιότης, καὶ ἰδίωμα, κατὰ μὲν τὸ ὑποκειμένον ἓν εἶσι. Κατὰ δὲ τὴν ἐνέργειαν ἕτερον καὶ ἕτερον· ἢ γὰρ λογικότης λέγεται, καὶ ποιότης τοῦ ἀνθρώπου, καὶ ἰδίωμα, καὶ διαφορὰ· ἀλλὰ καθ' ἕτερον καὶ ἕτερον τρόπον. Ὡς μὲν γὰρ ποιοῦσα καὶ οἰονεὶ μορφοῦσα τὴν οὐσίαν, λέγεται ποιότης. Ἐἴτα ὡς ἰδία γενομένη ταύτης τῆς οὐσίας, λέγεται ἰδίωμα. Ἐν δὲ τῇ πρὸς τὸ ἄλογον συγκρίσει, βοῦν τυχόν, ἢ ἡμίονον, ἢ κύνα, λέγεται διαφορὰ. Ἐν αὐτῇ γὰρ ἄνθρωπος τῶν ἀλόγων διαφέρει.

¹ Αὕτη δὲ τριχῶς λέγεται, κοινῶς τε καὶ ἰδίως καὶ ἰδιαίτατα. Ἀδύνατον γὰρ εὐρεθῆναι δύο τινὰ μὴ διαφέροντα ἀλλήλων κατὰ τι. Ἄλλοις οὖν διαφέρει εἶδος εἶδους, καὶ ἄλλοις ὑπόστασις τῆς ἁμοειδοῦς καὶ ἁμοουσίου ὑποστάσεως, καὶ ἄλλοις ὑπόστασις ἑαυτῆς. Διαφέρει μὲν γὰρ τὸ εἶδος τοῦ ἀνθρώπου, τοῦ εἶδους τοῦ ἵππου, κατὰ τὸ λογικόν, καὶ ἄλογον. Καὶ λέγεται τὸ λογικόν, καὶ τὸ ἄλογον οὐσιώδης διαφορὰ. Ὅμοιως καὶ πάντα οἷς διαφέρει εἶδος εἶδους, φυσικῆ, καὶ οὐσιώδης, καὶ συστατικῆ, καὶ εἰδοποιδῆς διαφορὰ, καὶ ποιότης λέγεται [ἢ καὶ φυσικὸν ἰδίωμα, ὅπερ παντὶ τῶ εἶδει ἐνυπάρχει ἀπαρallάκτως], ἥτις κα-

A tuo. Rursumque assumo animal et irrationale et mortale, et constituo equum puta, aut canem, et similia. Substantiales autem et naturales dicuntur, eo quod per illas species una ab alia differt, natura et substantia ab altera natura ac substantia.

CAP. XI.

De individuo.

Individuum quatuor modis accipitur.— Individuum sive ἀτομον quatuor modis dicitur. Est enim individuum, quod non secatur, aut dividitur in partes, ut punctum, nunc, seu momentum temporis, ac unitas: quæ quidem ἀποσα, id est non *quanta* appellantur. Dicitur quoque individuum, quod ægre dividi potest ac secari, ut adamas, lapis, et similia. Dicitur item individuum, species quæ in speciem alias scindi non potest, id est species specialissima, ut homo, equus, aliaque ejusmodi. Denique id individuum proprie dicitur, quod dividi quidem potest, verum, postea quam divisum est, primam speciem nequaquam retinet. v. gr., Petrus in animam et corpus dividitur: verum nec anima, si eam seorsim species, perfectus homo est, si eam seorsim species, perfectus homo est, si eam seorsim species, perfectus homo est, si eam seorsim species, perfectus homo est.

CAP. XII.

De differentia.

Differentia, qualitas, ac proprietas, idem re.— Differentia, et qualitas, et proprietas, subjecti quidem ratione unum sunt: at si vim ac facultatem spectes, alterum atque alterum. Nam rationalitas tum qualitas hominis, tum proprietas, tum differentia dicitur; verum alia atque alia ratione. Ut enim substantiam veluti qualitate afficit, ac quasi format, qualitas dicitur. Ut rursus propria hujusce substantiæ facta est, proprietas vocatur. Ut denique cum bruto animali, puta bove, aut mulo, aut cane, comparatur homo, differentia nuncupatur. Per eam enim homo a brutis differt.

Differentia tribus modis.— Hæc porro triplici modo usurpatur; communiter nempe, et proprie, et maxime proprie. Neque enim duo aliqua inveniri possunt, quæ ratione quadam ab invicem non differant. Aliis igitur species a specie, hypostasis ab ejusdem speciei et substantiæ hypostasisibus, aliis hypostasis a seipsa differt. Etenim hominis species ab equi specie differt, quatenus alter ratione utitur, alter ratione caret. Diciturque ratione uti, et ratione carere, substantialis differentia. Eodemque modo quicquid illud est, per quod species a specie discrepat, naturalis, et substantialis, constituensque,

VARIE LECTIONES.

¹ Hæc desunt in Reg. 2929, 3379, et in Colb. ¹ Edit. πρῶτον, ἀτομον γὰρ ἐστὶ. Ex codicibus quibusdam lego, λέγεται, dicitur, sicque verterunt vet. int. et Basil. Hic enim dictionis ἀτομον acceptiones varias et citum explicat Damascenus. ² Hæc desunt in quibusdam codicibus. ³ Desunt hæc in breviori Logica. ⁴ In Logica breviori, demptis quæ præmissa sunt, hic incipit caput de differentia, ac pro Αὕτη δὲ, legitur Ἡ διαφορὰ τριχῶς, etc. ⁵ Hæc desunt in breviori Logica; imo spuria putaverim. Neque enim articulus feminini generis ἥτις ad φυσικὸν ἰδίωμα referri potest, sed ad voces διαφορὰ καὶ ποιότης.

et specificans, differentia ac qualitas nuncupatur, proprietasque naturalis; quæ quidem universæ speciei incommutabiliter inest, ac maxime propria differentia, philosophorum usu, dici solet, ut quæ maxime propria sit, ac naturam declaret. Rursus hoc nomine homo ab homine, aut equus ab equo, vel canis a cane [hoc est individuum ab ejusdem speciei individuo differt]: quod ille magnus, hic parvus sit; ille senex, hic juvenis [ille pressis naribus, hic aduncis]; ille prudens, hic stolidus. Omnia hæc adventitiæ differentię ac qualitates dicuntur, quod est accidens; de quo deinceps dicturi sumus.

CAP. XIII.

De accidente.

Accidens est, quod adest et abest sine subjecti interitu. Ac rursus, accidens est, quod inesse et non inesse eidem contingit. Potest enim fieri ut homo albus sit, vel non albus: eodem modo, ut procera statura, ut prudens, ut simus [hoc, nec cum adest, speciem conservat (non enim ad ejus definitionem assumitur), nec cum abest eam labefactat. Quantumvis enim Æthiops candore careat, nihil hoc læserit, ut ne homo existat. Accedit igitur ac recedit; nec subinde subjectæ substantiæ rationem lædit. Diximus enim substantiam subjecti loco ac materiæ esso accidenti].

29 Hoc porro accidens bifariam dividitur: nempe in eam quæ communiter dicitur, differentiam, et in eam quæ proprie. Differentia communiter dicta, est accidens separabile, v. gr., sedet quispiam, ac alter stat. Quippe fieri potest, ut surgente illo qui sedebat, et sedente illo qui stabat, eorum differentia separetur, atque ut quisque aliam pro alia vicissim accipiat. Quin et a seipso dicitur quis differre, ratione accidentis separabilis. Et enim dum sedet ac surgit; dum floret ætate, ac senescit; dum adversa valetudine laborat, ac sanus est, aliisque ejusmodi, a seipso quivis differt. Propria quoque differentia est, accidens illud quod separari non potest. Ut si quis simus sit, non potest hæc simitas ab eo separari. Eodemque modo de cæsiis oculis ac similibus. Per hæc itaque et inseparabilia accidentia, individuum ab individuo, hoc est hypostasis ab hypostasi differt. Nunquam tamen quisquam a seipso differt. Hæc porro nihil conferunt ad definitionem. Potest enim homo simus esse et non esse, ac recedente glaucitate, nihilosecius homo remanebit.

CAP. XIV.

De proprio.

Differentia communis et propria. — Proprium quatuor modis dicitur. Primum, quod soli speciei inest, sed non omni, ut homini geometram esse; solus enim homo geometra est, sed non

λεῖται παρὰ τοῖς φιλοσόφοις ἰδιαιτάτα διαφορά, ὡς οἰκισιότερα καὶ τῆς φύσεως παραστατικῆ. Πάλιν διαφέρει ἄνθρωπος ἀνθρώπου, ἢ ἵππος ἵππου, ἢ κύνων κύνος. [ἢ τουτέστιν ἄτομον τοῦ ὁμοειδοῦς ἀτόμου.] καθὼς ὁ μὲν ἐστὶ μακρὸς, ὁ δὲ κολοβός· ὁ μὲν παιλιός, ὁ δὲ νέος· [ὁ δὲ μὲν σιμὸς, ὁ δὲ γρυπός.] ὁ μὲν φρόνιμος, ὁ δὲ μωρός. Ταῦτα πάντα ἐπουσιώδεις διαφοραὶ καὶ ποιότητες λέγονται ὅπερ ἐστὶ τὸ συμβεβηκός, περὶ οὗ ἀκολουθῶς ἐροῦμεν.

ΚΕΦΑΛ. ΙΓ΄.

Περὶ συμβεβηκότος.

Συμβεβηκός ἐστὶν, ὃ γίνεται, καὶ ἀπογίνεται χωρὶς τῆς τοῦ ὑποκειμένου φθορᾶς. Καὶ πάλιν ὃ ἐνδέχεται τῷ αὐτῷ, καὶ εἶναι, καὶ μὴ εἶναι. Καὶ γὰρ ἐνδέχεται, ἄνθρωπον καὶ λευκόν ὁμοίως, καὶ μακρὸν, καὶ φρόνιμον, καὶ σιμὸν ῥ. [Τοῦτο οὐτε κερὸν σώζει τὸ εἶδος. Οὐ γὰρ λαμβάνεται εἰς τὸν τοῦ εἶδους ὀρισμὸν, οὔτε ἀπὸν φθείρει. Κἂν γὰρ μὴ ἢ ὁ Αἰθίοψ λευκός, οὐδὲν παραβλαβῆσεται πρὸς τὸ εἶναι ἄνθρωπος. Γίνεται οὖν καὶ ἀπογίνεται, καὶ τὴν ὑποκειμένην οὐσίαν οὐ παραδλάπτει. Ἐφημεν γὰρ ὡς ἡ οὐσία ὑποκείμενον καὶ ὕλη τις ἐστὶ τῶν συμβεβηκότων.]

Τοῦτο τὸ συμβεβηκός διαιρεῖται εἰς δύο· εἰς τὴν κοινῶς λεγομένην διαφορὰν, καὶ εἰς τὴν ἰδίως διαφορὰν· κοινῶς μὲν οὖν διαφορὰ ἐστὶ τὸ χωριστὸν συμβεβηκός· οἷον κἀθηταί τις, καὶ ἕτερος ἵσταται· ἐνδέχεται γὰρ ἐν τῷ ἀναστῆναι τὸν καθήμενον, καὶ καθῆσαι τὸν ἱστάμενον, χωρισθῆναι τὴν διαφορὰν αὐτῶν, καὶ λαβεῖν αὐτοὺς ἄλλην ἀντ' ἄλλης. Καὶ ἑαυτοῦ δὲ τις λέγεται διαφέρειν, κατὰ τὸ χωριστὸν συμβεβηκός. Διαφέρει γὰρ ἑαυτοῦ ἐν τῷ καθῆσθαι καὶ ἀνίστασθαι· ἐν τῷ νεάζειν καὶ γηρᾶν· ἐν τῷ νοσεῖν καὶ ὑγιαίνειν, καὶ τοῖς τοιοῦτοις. Ἰδίως δὲ διαφορὰ ἐστὶ τὸ ἀχώριστον συμβεβηκός· οἷον, ἐστὶ τις σιμὸς, ἀδύνατον χωρισθῆναι αὐτοῦ τὴν σιμότητα, ὁμοίως καὶ τὴν γλαυκότητα, καὶ τὰ τοιαῦτα. Κατὰ ταῦτα οὖν τὰ ἀχώριστα συμβεβηκότα, ἄτομον ἀτόμου, τουτέστιν ὑπόστασις ὑποστάσεως διαφέρει. Αὐτὸς δὲ ἑαυτοῦ διαφέρει οὐδέποτε. Ταῦτα δὲ οὐ συντελοῦσιν εἰς ὀρισμὸν ἢ [τῆς φύσεως] ἐνδέχεται γὰρ ἄνθρωπον εἶναι σιμὸν, καὶ μὴ εἶναι. Καὶ ἀπογινομένης τῆς γλαυκότητος, οὐδὲν ἦττον ὁ ἄνθρωπος μένει ἄνθρωπος.

ΚΕΦΑΛ. ΙΔ΄.

Περὶ ἰδίου.

Τὸ ἴδιον τετραχῶς λέγεται. Πρῶτον, ὃ μόνῃ μὲν ὑπάρχει τῷ εἶδει, οὐ παντὶ δὲ· ὡς περὶ τὸ γεωμετρεῖν τῷ ἀνθρώπῳ· μόνος γὰρ ὁ ἄνθρωπος γεωμέτρης. Ἄλλ' οὐ πᾶς ἄνθρωπος γεωμέτρης. Δεύτερον, ὅπερ

VARIÆ LECTIONES.

ἢ Hæc desunt etiam in breviori *Logica*. ὁ Hæc quoque in compendiosiori absunt *Dialectica*. ῥ Noster, καὶ σιμὸν, καὶ γρυπὸν. Quæ deinde sequuntur usque ad hæc verba, τοῦτο τὸ συμβεβηκός, in compendiosiori *Logica* absunt. ἢ Desunt hæc in breviori *Logica*.

παντὶ μὲν ὑπάρχει, οὐ μόνῳ δὲ, ὡς τὸ δίπους. Πᾶς γάρ ἄνθρωπος δίπους, οὐ μόνος δὲ ἄνθρωπος δίπους, ἀλλὰ καὶ περιστέρᾳ, καὶ τὰ τοιαῦτα. Τρίτον, ὅπερ παντὶ μὲν, καὶ μόνῳ, οὐκ αἰεὶ δὲ, ὡς τὸ παλιούσθαι τῷ ἀνθρώπῳ. Τοῦτο γάρ καὶ παντὶ μὲν, καὶ μόνῳ τῷ ἀνθρώπῳ ἀρμόζει, οὐκ αἰεὶ δὲ, ἀλλ' ἐν τῷ γήρῳ. Τέταρτον, ὅπερ γίνεται τῶν τριῶν πρώτων συνερχόμενων · τουτέστι, παντὶ, καὶ μόνῳ, καὶ αἰεὶ · ὅπερ καὶ ἀντιστρέφει · ὡς περ τὸ γελαστικὸν τῷ ἀνθρώπῳ, τὸ χρεματιστικὸν τῷ ἵππῳ, καὶ τὰ τοιαῦτα. Μόνος γάρ ἄνθρωπος ἔχει τὸ γελαστικόν, καὶ πᾶς ἄνθρωπος, καὶ αἰεὶ · εἰ καὶ μὴ αἰεὶ κέχρηται αὐτῷ. [Ἐἴ τι γάρ ἄνθρωπος, πάντως γελαστικόν · καὶ εἴ τι γελαστικόν, πάντως ἄνθρωπος. Τοῦτο γάρ ἐστιν ἀντιστρέφειν. Περὶ τούτου τοῦ σημειωμένου παρὰ τοῖς φιλοσόφοις ὁ λόγος.] Ὁ καὶ ὑπογράφοντες φασὲν · Ἰδιὸν ἐστὶν [ὅ παντὶ καὶ μόνῳ τῷ εἶδει, καὶ αἰεὶ, ὑπάρχει]. Τοῦτο δὲ τριχῶς διαιρουσὶν · ἀπὸ τῆς διοργανώσεως, [ἢ τουτέστι τῆς διαπλάσεως,] ὡς τὸ πλατυνόουχον [καὶ τὸ ὀρθοπεριπατητικόν] τῷ ἀνθρώπῳ · ἀπὸ τῆς ἐνεργείας, ὡς τῷ πυρὶ τὸ ἀνωτάτω φέρεσθαι · ἀπὸ τῆς δυνάμεως, ὡς λέγομεν τῷ πυρὶ ὑπάρχειν θερμαντικὴν δυνάμιν ὑπερβάλλουσαν τὰς τῶν ἄλλων σωμάτων θερμότητας. Λέγεται δὲ τὸ ἴδιον ἐπουσιῶδες ἢ ἐπεισοσιῶδες. ἰgnem vi calefaciendi pollere dicimus, quæ corporum aliorum calores longe superet. Dicitur autem proprium substantiæ adjectitium quid, seu essentiam consequens.

ΚΕΦΑΛ. ΙΕ'.

Περὶ τῶν κατηγορουμένων.

Πᾶσα κατηγορία, ἢ ἐπὶ πλεόν γίνεται, ἢ ἐπίσης. Ἐπ' ἑλαττον δὲ οὐδέποτε. Καὶ ἐπὶ πλεόν μὲν, ὅτε τὰ καθολικώτερα κατηγοροῦνται τῶν μερικωτέρων · καθολικώτερα οὖν εἰσι τὰ ἐπάνω · μερικώτερα δὲ, τὰ ὑποκάτω. Καὶ καθολικώτερον μὲν πάντων ἐστὶ τὸ ὄν, διὸ καὶ πάντων κατηγορεῖται. Καὶ γὰρ καὶ ἡ οὐσία ὄν λέγεται, καὶ τὸ συμβεβηκὸς ὄν λέγεται. Οὐ δυνάμεθα δὲ εἰπεῖν, ὅτι τὸ ὄν οὐσία ἐστίν. Οὐ μόνον γὰρ οὐσία ἐστὶ τὸ ὄν, ἀλλὰ καὶ συμβεβηκὸς. Ὁμοίως καὶ γένη κατηγοροῦνται τῶν εἰδῶν, ὡς καθολικώτερα · τὰ δὲ εἶδη οὐ κατηγοροῦνται τῶν γενῶν αὐτῶν. Τὰ δὲ εἶδη καθολικώτερα γενῶν εἰσι, κατηγορεῖται τοίνυν ἡ οὐσία τοῦ ζώου, καὶ τὸ ζῶον τοῦ ἀνθρώπου. Καὶ γὰρ τὸ ζῶον οὐσία ἐστὶ, καὶ ἄνθρωπος ζῶον ἐστίν. Οὐκ ἀντιστρέφει δὲ · πᾶς μὲν γὰρ ἄνθρωπος, ζῶον · οὐ πᾶν δὲ ζῶον, ἄνθρωπος. Καὶ ὁ ἵππος γάρ, καὶ ὁ κύων ζῴα εἰσιν · οὐ πᾶσα δὲ οὐσία ζῴον ἐστίν. Ὁ λίθος γάρ καὶ τὸ ξύλον οὐσία ἐστίν, ἅτινα οὐκ εἰσι ζῴα. Ὁμοίως καὶ τὸ εἶδος κατηγορεῖται τῶν ὑπ' αὐτοῦ περιεχομένων ἀτόμων, τουτέστι τῶν ὑποστάσεων, ὡς καθολικώτερον. Τὸ δὲ ἄτομον, ἤγουν ὑπόστασις, οὐ κατηγορεῖται τοῦ εἶδους. Μερικωτέρα γὰρ ἐστὶ τοῦ εἶδους ἢ ὑπόστασις. Καὶ Πέτρος τοίνυν ἀνθρωπὸς ἐστὶ, καὶ Παῦλος ἀν-

omnis homo est geometra. Secundo, quod omni quidem speciei inest, sed non soli; ut bipedem esse. Omnis quippe homo bipes est; at non solus homo est bipes, sed etiam columba, et similia. Tertio, quod omni quidem ac soli, et non semper; quemadmodum homini canescere. Hoc enim omni et soli homini convenit, at non semper; verum in senectute tantum. Quarto denique, quod tribus primis in unum coeuntibus exurgit, hoc est, quod omni, ac soli, semperque convenit: quod item convertitur, uti risus homini, hinnitus equo, aliaque id genus. Solus enim homo risibilis est, et omnis homo, et semper; tametsi ea facultate non semper utatur [nam si quidem est homo, risibile esse necessum est, ac quidquid risibile est, hominem esse oportet. Hoc est enim converti, ac reciprocari]. Ac de hoc proprii significato disserunt philosophi; inque hunc modum describitur: Proprium est, quod omni, et soli speciei, ac semper inest. Hoc autem trifariam dividunt: ab organicarum partium efformatione; sic homini convenit latos unguis habere, et erecto corpore incedere: ab actu, ut igni vergere sursum: a potentia, et agendi vi, ut

30 CAP. XV.

De his quæ prædicantur.

Prædicatum omne, aut superius, aut æquale. —

Omne prædicatum, aut latius patet quam subjectum, aut æquæ; minus autem late; nunquam. Latius nimirum, cum quæ latius patent, de his quæ minus late patent, prædicantur. Latius porro patent superiora: minus late inferiora. Quare cum ens latius omnibus pateat, de omnibus quoque proinde rebus prædicatur. Nam et substantia dicitur ens; et accidens item ens dicitur. Illud autem dicere non possumus, ens substantiam esse. Non enim ens substantia solum est, sed et accidens. Eodem modo genera de speciebus prædicantur, ut quæ ampliora sunt. Contra species de suis generibus minime prædicantur; propterea quod species non tam late pateant. Quocirca substantia de animali prædicatur, atque animal de homine: nam animal substantia est, et homo animal, at non e converso. Quippe, omnis quidem homo animal est; at non omne animal est homo. Siquidem et equus et canis animalia sunt. Eodem modo omne animal substantia est; at non item omnis substantia, animal. Nam et lapis et lignum substantiæ sunt, nec tamen propterea sunt animalia. Sic etiam species ut latius patens de

VARIÆ LECTIONES.

* Hæc ommissa sunt in breviori Logica. * Logica brevioris codices δ... ὑπάρχον. † Hæc etiam in illis desunt, ni et quæ paulo post sequuntur τὸ ὀρθοπεριπ. Reg. 2927, ἧτοι διαπλάσεως, ὡς τὸ πλατυνόουχον τῷ ἀνθρώπῳ. ‡ Sic reperi scriptum in duobus brevioris Logicae codicibus; legerunt que interpretes, vetustius, et Basileensis. Prior, *superingressum* posuit; posterior, *adventitium*. Hæc ἐπουσιῶδες, ἢ ἐπεισοσιῶδες, *substantiæ adjectitium quid*, etc., una voce exprimit Porphyrius, ubi proprium appellat id quod σύμφυτον, *naturæ concretum* est. † Logica brevior, ἤγουν ὑπόστασις.

individuis prædicatur, hoc est de hypostasibus, A quæ sub ipsa continentur: at individuum, hoc est hypostasis, de specie minime prædicatur: eo quod hypostasis, seu singulare subsistens minus late pateat quam species. Itaque et Petrus homo est, et Paulus homo est; at non item omnis homo et Petrus, aut Paulus. Sunt enim aliæ quoque hypostases sub hominis specie. Quin differentia quoque de speciebus quibus insunt, ac de ipsarum individuis prædicantur: latius enim patent differentia quam species. Etenim ratione nam omnis quidem homo rationalis est; at non rationalis est, nec tamen est homo. Atque hujusmodi sane est prædicatum, quod diffusius est.

Prædicatum æquale subjecto. — Simia gestu solo ridet. — Prædicatum autem quod subjecto est æquale, illud est quod cum subjecto convertitur. Prædicantur enim propria de speciebus, quarum propria sunt: atque item species de suis propriis prædicantur. Ut enim omnis homo risibilis est, ita omnis risibilis est homo. Nam quamvis simia quoque ridere dicatur, non ex animo tamen, sed gestu solo ridet. Est enim imitabundum animal. Quapropter generum de speciebus, et differentiarum de speciebus, ac specierum de individuis prædicatio latior dicitur; priorum autem, æqua. Ea porro quæ æqualis prædicationis sunt, converti dicuntur, ac reciproca prædicata.

CAP. XVI.

De univoca et æquivoca prædicatione.

Quid univoca prædicatio et æquivoca. — Univoca prædicatio est, cum subjectum, et nomen, et definitionem ipsius nominis recipit; ut animal de homine prædicatur; accipitque homo, tum nomen, tum definitionem animalis. Animal enim est substantia vivens sensibilis, homoque item definitionem hanc suscipit. Nam homo etiam est substantia vivens sensibilis.

31 *Æquivoca autem prædicatio est, cum nomen quidem suscipit; definitionem vero non item: puta, imago hominis, nomen quidem hominis, non autem definitionem admittit. Hominis enim definitio hæc est: Animal rationale, mortale, intelligentiæ ac scientiæ capax. At imago nec animal est (neque enim est vivens), nec rationis particeps, nec intelligentiæ ac scientiæ capax.*

Regula antepredicamentorum ab Aristote tradita. D

θρωπος ἐστίν· οὐ πᾶς δὲ ἄνθρωπος, Πέτρος, καὶ Παῦλος· εἰσι γὰρ καὶ ἄλλαι ὑποστάσεις ὑπὸ τὸ εἶδος τοῦ ἀνθρώπου. Καὶ αἱ διαφοραὶ δὲ κατηγοροῦνται τῶν εἰδῶν, οἷς ἐνυπάρχουσι, καὶ τῶν ἀτόμων αὐτῶν. Καθολικώτεραι γὰρ εἰσιν (16) αἱ διαφοραὶ τῶν εἰδῶν. Τὸ γὰρ λογικὸν καθολικώτερόν ἐστι τοῦ εἴδους τοῦ ἀνθρώπου. Οὐ γὰρ πᾶς μὲν ἄνθρωπος, λογικὸς· οὐ πᾶς δὲ λογικὸς, ἄνθρωπος. Καὶ ὁ ἄγγελος γὰρ λογικὸς ὢν, οὐκ ἐστίν ἄνθρωπος. Καὶ αὕτη μὲν ἐστὶν ἡ ἐπὶ πλεόν κατηγορία.

præditum esse latius patet quam hominis species: item omnis rationalis est homo: quippe angelus

Ἡ δὲ ἐπίσης κατηγορία ἐστὶν ἡ ἀντιστρέφει. Κατηγοροῦνται γὰρ τὰ ἴδια τῶν εἰδῶν, ὧν ἐστὶν ἴδια· καὶ τὰ εἶδη κατηγοροῦνται τῶν ἰδίων αὐτῶν. Πᾶς γὰρ ἄνθρωπος, γελαστικός, καὶ πᾶς γελαστικός, ἄνθρωπος. Εἰ γὰρ καὶ γελᾷν λέγεται πίθηκος, οὐ γελᾷ τῇ καρδίᾳ, ἀλλὰ μόνον τοῖς σχήμασι· μιμητικὸν γὰρ ζῶον ἐστίν. Ὅστε ἡ μὲν τῶν γενῶν κατὰ τῶν εἰδῶν κατηγορία, καὶ ἡ τῶν διαφορῶν κατὰ τῶν εἰδῶν, καὶ ἡ τῶν εἰδῶν κατὰ τῶν ἀτόμων, ἐπὶ πλεόν λέγεται. Ἡ δὲ τῶν ἰδίων, ἐπίσης. Ταῦτα δὲ τὰ ἐπίσης ἀντιστρέφοντα, καὶ ἀντικατηγορούμενα λέγεται.

ΚΕΦΑΛ. ΙΖ'.

Περὶ συνωνύμου καὶ ὁμωνύμου κατηγορίας.

Συνώνυμος μὲν κατηγορία ἐστὶν, ὅτε καὶ τὸ ὄνομα καὶ τὸν ὄρον αὐτοῦ τοῦ ὀνόματος δέχεται τὸ ὑποκείμενον· οἷον τὸ ζῶον κατηγορεῖται τοῦ ἀνθρώπου· καὶ δέχεται ὁ ἄνθρωπος, καὶ τὸ ὄνομα, καὶ τὸν ὄρον τοῦ ζώου. Ζῶον γὰρ ἐστὶν οὐσία ἐμψυχος, αἰσθητική· καὶ ἄνθρωπος δὲ ἐπιδέχεται τὸν ὄρον τοῦτον. Οὐσία γὰρ ἐστὶν ὁ ἄνθρωπος καὶ ἐμψυχος καὶ αἰσθητικός·

Ὅμωνυμος δὲ ἐστὶν κατηγορία, ὅτε τὸ μὲν ὄνομα δέχεται. Τὸν δὲ ὄρον οὐδαμῶς, οἷον, ἡ εἰκὼν τοῦ ἀνθρώπου τὸ μὲν ὄνομα τοῦ ἀνθρώπου δέχεται· τὸν δὲ ὄρον τοῦ ἀνθρώπου οὐ δέχεται. Ὁ γὰρ ὄρος τοῦ ἀνθρώπου, ζῶον λογικόν, θνητόν, νοῦ καὶ ἐπιστήμης δεκτικόν. Ἡ δὲ εἰκὼν, οὔτε ζῶον ἐστὶν (οὐ γὰρ ἐστὶν ἐμψυχος), οὔτε λογικόν, οὐ νοῦ καὶ ἐπιστήμης δεκτικόν.

Χρῆ γινώσκειν, ὅτι ὅσα κατηγορεῖται κατὰ τινος,

VARIAE LECTIONES.

* Deest ἐστίν in editis et pluribus scriptis; nec legisse videtur vetus interpres. † In *Logica* breviori abest τὸ ὑποκείμενον. ‡ *Logica* brevior αἰσθητική. Sic velus int. et Basileensis; *animata et insensibilis*. Melius tamen αἰσθητικός. Sensus enim hic est: *homo quippe est tum substantia, tum animatus, tum sensu præditus.*

NOTÆ.

(16) *Καθολικώτεραι γὰρ εἰσιν. Latini enim patient differentia.* Hoc logici nostri non concesserint, si de differentiis propriissimis sermo sit, quæ cum speciebus quas constituunt reciprocentur. Neque enim rationale latius patet quam homo. In hanc vero sententiam abierunt Græci propter tritam

illam definitionem qua hominem esse aiunt *animal rationale, mortale*. Hac enim admissa, ultima differentia, mortale scilicet, specie humana universalior est: quippe quæ cæteris animantium speciebus convenit.

ὡς καθ' ὑποκειμένου, ἤγουν συνωνύμως, καὶ τοῦ ὑποκειμένου αὐτῷ κατηγορηθῆσεται· οἷον τὸ ζῶον, ὡς καθ' ὑποκειμένου κατηγορεῖται τοῦ ἀνθρώπου, ἤγουν συνωνύμως, καὶ ὁ ἄνθρωπος, τοῦ Πέτρου. Ὑπόκειται γὰρ τῷ ἀνθρώπῳ ὁ Πέτρος. Κατηγορεῖται οὖν καὶ τοῦ Πέτρου τὸ ζῶον· καὶ ὁ Πέτρος γὰρ ζῶον ἐστίν.

• Τὸ ὑποκείμενον δις αὖς λέγεται, τὸ μὲν πρὸς ὑπαρξιν, τὸ δὲ πρὸς κατηγορίαν. Καὶ πρὸς ὑπαρξιν μὲν, ὡσπερ ὑπόκειται· ἡ οὐσία τοῖς συμβεβηκόσιν· ἐν αὐτῇ γὰρ ἔχουσι τὸ εἶναι, καὶ ἐκτὸς αὐτῆς οὐχ ὑφίστανται. Τὸ δὲ πρὸς κατηγορίαν ὑποκείμενον ἐστὶ τὸ μερικόν· ὑπόκειται γὰρ τὸ μερικὸν πρὸς καθολικώτερον πρὸς κατηγορίαν. Ἐπειδὴ τὸ καθολικώτερον κατηγορεῖται τοῦ μερικώτερου· ὡς τὸ ζῶον κατηγορεῖται τοῦ ἀνθρώπου. Λέγεται δὲ τὸ μὲν καθόλου καθ' ὑποκειμένου· τὸ δὲ μερικώτερον, ὑποκείμενον πρὸς κατηγορίαν. Λέγεται δὲ τὸ συμβεβηκὸς ἐν ὑποκειμένῳ τῇ οὐσίᾳ· ἡ δὲ οὐσία ὑποκείμενον πρὸς ὑπαρξιν.

ΚΕΦΑΛ. ΙΖ'.

Ἔπερ τῆς ἐν τῷ τί ἐστίν, καὶ ἐν τῷ ὁποῖόν τι ἐστίν κατηγορίας.

Ἄλλο ἐστίν, ἢ ἐν τῷ τί ἐστίν κατηγορία, καὶ ἄλλο, ἢ ἐν τῷ ὁποῖόν τι ἐστίν· καὶ ἢ ἐν τῷ τί ἐστίν μὲν, ὅτε ἐρωτώμενοι, τί ἐστίν ἀνθρώπος, λέγομεν· Ζῶον. Ἐν δὲ τῷ ὁποῖόν τι ἐστίν, ὅτε ἐρωτώμενοι, ὁποῖον ζῶον, φασί· Λογικόν, θνητόν· ὥστε τὸ μὲν γένος, καὶ τὸ εἶδος ἐν τῷ τί ἐστίν κατηγορεῖται. Ἡ δὲ διαφορὰ (17), ἢ τε οὐσιώδης, καὶ ἢ ἐπουσιώδης, ἤγουν τὸ συμβεβηκὸς, καὶ τὸ ἴδιον ἐν τῷ ὁποῖόν τι ἐστίν κατηγορεῖται· ἢ ὑπόστασις οὐδὲ τὸ τί ἐστίν δηλοῖ, οὐδὲ ὁποῖόν τι ἐστίν, ἀλλὰ τίς ἐστίν. Ἐρωτώμενοι γὰρ, τίς ἐστίν οὗτος, λέγομεν, Πέτρος. Εἴτα ἐρωτώμενοι, ὁποῖος ἀνθρώπος, λέγομεν, Μακρὸς τυχόν, ἢ κολοθός.

Χρῆ δὲ γινώσκειν (18), ὅτι τὰ φύσει διαφέροντα, ἄλλο καὶ ἄλλο λέγονται. Λέγομεν γὰρ· Ἄλλο ἐστίν ἀνθρώπος, καὶ ἄλλο ἵππος· ἄλλο δὲ, κατὰ φύσιν. Καὶ γὰρ ἕτερον εἶδος τοῦ ἀνθρώπου, καὶ ἄλλο τοῦ ἵππου. Τῷ δὲ

A — Illud autem nosse oportet, quæcunque de aliquo prædicantur, ut de subjecto, hoc est, univoce, eadem de eo prædicari quod illi subjectum est. Exempli gratia, animal de homine prædicatur tanquam de subjecto; hoc est univoce, et homo de Petro. Petrus enim subjicitur homini. Prædicatur itaque etiam de Petro animal: nam Petrus quoque animal.

De subjecto. — Subjectum porro duplici modo dicitur: nimirum, vel ad existentiam, vel ad prædicationem. Ad existentiam; quemadmodum substantia accidentibus subjicitur: nam in ea suum esse habent, neque ea remota subsistunt. Subjectum autem ad prædicationem, particulare est: nam particulare universaliori ad prædicationem subjicitur. Universalis siquidem de contractiori prædicatur, uti animal de homine. Porro quod in universum sumitur, prædicatum dicitur; quod autem specialius est ac particularius, subjectum ad prædicationem appellatur. Dicitur autem accidens in substantia, tanquam in subjecto; substantia autem subjectum est ad existentiam.

CAP. XVII.

De prædicationibus in quid est, et in quale quid est.

Alia est prædicatio in quid est; et alia in quale quid est. In quid est, ut cum interroganti quid est homo, respondemus, animal. In quale quid est, ut cum quærenti, quale est animal, respondemus, rationale, mortale. Itaque genus et species in quid est prædicantur: differentia autem tam substantialis quam accidentalis, hoc est accidens, et proprium, in quale quid est prædicantur: at vero hypostasis, nec quis est, nec quale quid est ostendit, sed quis est. Nam si quis ex nobis sciscitetur, quis hic sit; dicimus, Petrus: ac deinde si pergat quærere, quid sit Petrus, dicimus, homo: quod si rursus quærat, qualis homo, dicimus, v. gr., magnus, aut parvus.

Quid aliud, quid alius. — Illud porro sciendum est, ea quæ natura differunt, aliud dici, et aliud. Dicimus enim, aliud est homo, et aliud equus: aliud, inquam, quantum ad naturam attinet.

VARIE LECTIONES.

• In mss. ad modum tituli hic scriptum reperi περὶ τοῦ ὑποκειμένου. id est, de subjecto, præterquam in cod. S. Hilarii: in quo tamen perinde ac in aliis a linea legitur. Ad ἢ δὲ γινώσκειν ὅτι τὸ ὑποκείμενον δις αὖς. al. διττῶς. Favent et veteres translationes huic lectioni. Soli Regii 1986 et 2927, non habent δὲ ἢ γινώσκειν ὅτι. ἢ Ita lego in multis codicibus, et veteribus interpretationibus. Edita et nonnulli codices περὶ τῶν . . . κατηγοριῶν.

NOTÆ.

(17) Ἡ δὲ διαφορὰ. Differentia autem. Hæc Damascenus ex Porphyrio. Nostri vero accuratius, docent, voce quale significari, prædicatum adjectivo nomine enuntiarī, et adjuncto pronomine quid, illud quod essentialē est indicari: proprium vero non prædicari in quale quid, sed in quale necessario, tanquam attributum essentialē necessario consequens: accidens demum in quale contingens,

ter, quia adjectivo nomine velut id quod adesse possit, vel abesse, prædicatur.

(18) Χρῆ δὲ γινώσκειν. Illud porro sciendum est, etc. SS. Patres hoc sanxerunt adversus Arianos, Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum non esse aliud et aliud et aliud, seu totidem naturas, sed alium et alium et alium. Econtra in Christo agnoscunt aliud et aliud, sive naturas duas, non

Etenim alia est hominis species, alia equi. Quæ autem numero differunt, hoc est hypostases, alius et alius dicuntur. Dicimus enim : alius est Petrus, et alius Paulus. At dicere non possumus : aliud est Petrus, et aliud Paulus. Alioqui falso id dicemus. Natura enim unum sunt : non tamen sunt unus numero.

Ἄλλοτον *quid*. *Quid* ἑτεροτον. — Illud quoque scire operæ pretium est, substantiam quidem, atque item substantiales differentias, aliud vocari: accidens autem ἄλλοτον. (q. d. *alterius qualitatis*), propterea quod substantiales differentię circa ipsam speciem, hoc est circa naturam ipsam considerantur, eamque constituunt : accidens autem circa individuum. Etenim accidentia hypostasim constituunt. Aliud igitur est homo, et aliud equus : alius autem qualitate ac diversus Petrus ; et alius ac diversus qualitate Paulus. Porro differentia omnis, tam substantialis, quam accidentalis ἑτεροτον facit. Siquidem τὸ ἑτεροτον, cum aliud, tum diversum in qualitate, significat. Ac naturam quidem, quid res est, significat ; hypostasis autem hunc quemdam, atque hoc aliquid : omnis

CAP. XVIII.

In quibus quinque simplices voces convenient inter se, ac dissident.

Illud scire attinet, quinque voces in eo convenire, quod omnes de pluribus prædicentur. Differunt autem inter se quod genus de pluribus specie differentibus in quid est prædicetur ; species item in quid est, de pluribus numero differentibus : differentia vero et accidens, in quale quid est, de pluribus differentibus specie : proprium denique et ipsum, in quale quid est de pluribus numero differentibus ; hoc est de una specie ac subjectis ei individuis. Porro inter differentiam et accidens hoc interest discriminis, quod differentia substantialis sive essentialis est, hoc est pars substantię seu essentialis subjecti : accidens autem, non ut pars substantię, sed adventitium est.

33 CAP. XIX.

In quibus genus et differentia inter se convenient, ac discrepent.

Inter genus et differentiam hoc commune est, quod utrumque species comprehendat : quodque univoce de speciebus ac individuis prædicetur. Illud autem scire convenit ; quæcunque de re aliqua tanquam de subjecto, hoc est univoce, prædicantur,

VARIÆ LECTIONES.

^c Noster, κοινωνία . . . τὸ περιεκτικὸν εἶναι τῶν εἰδῶν ἀμφοτέρων. ^d Noster et Reg. 3447 εἰδέναι.

NOTÆ.

alium et alium, duasve personas. Ἄλλο μὲν καὶ ἄλλο τὰ ἐξ ὧν ὁ Σωτὴρ, inquit, Nazianzenus epist. (*Ad Cledon.*) *Aliud quidem et aliud sunt illa e quibus Salvator ; οὐκ ἄλλος καὶ ἄλλος, non alius et alius ; et absit.* λέγω δὲ ἄλλο καὶ ἄλλο ἐμπικλιν ἢ ἐπὶ τῆς Τριάδος ἔχει, *aliud vero et aliud dico dis-*

ἄριθμῳ διαφέροντα, ἦγουν ὑποστάσεις, ἄλλος καὶ ἄλλος λέγονται. Λέγομεν γὰρ ἄλλος ἐστὶν ὁ Πέτρος, καὶ ἄλλος ὁ Παῦλος. Οὐ δυνάμεθα δὲ εἰπεῖν, ὅτι ἄλλο ἐστὶ Πέτρος, καὶ ἄλλο Παῦλος, ἐπεὶ ψευδόμεθα. Τῇ γὰρ φύσει ἐν εἰσιν οὐκ εἰσὶ δὲ εἰς τῷ ἀριθμῷ.

Χρὴ δὲ γινώσκειν, ὅτι ἡ μὲν οὐσία ἄλλο καλεῖται. Ὅμοίως καὶ αἱ οὐσιώδεις διαφοραὶ τὸ δὲ συμβεβηκός, ἄλλοτον διότι αἱ μὲν οὐσιώδεις διαφοραὶ, περὶ τὸ εἶδος, ἦγουν περὶ τὴν φύσιν θεωροῦνται, καὶ ταύτην συνιστῶσι τὸ συμβεβηκός, περὶ τὸ ἀτόμον ὑστατικά γὰρ τῆς ὑποστάσεως τὰ συμβεβηκόςτα. Ἄλλο οὖν ἐστὶν ἄνθρωπος, καὶ ἄλλο ἵππος. Ἄλλοιός δὲ καὶ ἄλλος ὁ Πέτρος, καὶ ἄλλοιός καὶ ἄλλος ὁ Παῦλος. Πᾶσα δὲ διαφορὰ οὐσιώδης τε καὶ ἐπουσιώδης, ἑτεροτον ποιεῖ τὸ γὰρ ἑτεροτον σημαίνει, καὶ τὸ ἄλλο, καὶ τὸ ἄλλοτον. Καὶ ἡ μὲν φύσις τὸ τί σημαίνει. Ἡ δὲ ὑπόστασις, τὸν τίνα, καὶ τότε τι πᾶσα οὖν διαφορὰ ὁποῖόν ἐστιν.

quidem, quid res est, significat ; hypostasis autem hunc quemdam, atque hoc aliquid : omnis

ΚΕΦΑΛ. ΙΗ΄.

Κοινωνία καὶ διαφορὰ τῶν πέντε φωνῶν.

Δεῖ γινώσκειν, ὅτι κοινωνοῦσιν αἱ πέντε φωναὶ ἀλλήλαις, κατὰ τὸ πάσας κατὰ πλειόνων κατηγορεῖσθαι. Διαφέρουσι δὲ ἀλλήλων, ὅτι τὸ μὲν γένος κατὰ πλειόνων, καὶ διαφερόντων τῷ εἶδει ἐν τῷ τί ἐστὶ κατηγορεῖται τὸ δὲ εἶδος κατὰ πλειόνων καὶ διαφερόντων τῷ ἀριθμῷ ἐν τῷ τί ἐστὶ κατηγορεῖται ἡ δὲ διαφορὰ καὶ τὸ συμβεβηκός, κατὰ πλειόνων, καὶ διαφερόντων τῷ εἶδει ἐν τῷ ὁποῖόν τί ἐστὶ κατηγοροῦνται τὸ δὲ εἶδος κατὰ πλειόνων καὶ διαφερόντων τῷ ἀριθμῷ, ταυτέστι καθ' ἑνὸς εἶδους, καὶ τῶν ὑπ' αὐτὸ ἀτόμων ἐν τῷ ὁποῖόν κατηγορεῖται. Διαφέρει δὲ ἡ διαφορὰ τοῦ συμβεβηκός, ὅτι ἡ μὲν διαφορὰ οὐσιώδης ἐστὶν, ἦγουν μέρος τῆς οὐσίας τοῦ ὑποκειμένου τὸ δὲ συμβεβηκός, οὐκ ὡς μέρος τῆς οὐσίας, ἀλλ' ὡς ἐπουσιώδες.

ΚΕΦΑΛ. ΙΘ΄.

Κοινωνία καὶ διαφορὰ γένους καὶ διαφορᾶς.

Κοινὰ δὲ γένους καὶ διαφορᾶς, τὸ περιεκτικὸν εἶναι τῶν εἰδῶν ἀμφοτέρων, καὶ τὸ συνωνύμως κατηγορεῖσθαι τῶν εἰδῶν καὶ τῶν ἀτόμων. Χρὴ δὲ γινώσκειν, ὅτι ὅσα κατηγορεῖται κατὰ τινος, ὡς καθ' ὑποκειμένου, ἦγουν συνωνύμως, καὶ τοῦ ὑπο-

pari ratione atque ubi de Trinitate sermo est. Ἐχει μὲν γὰρ ἄλλος καὶ ἄλλος. *Illic siquidem alius et alius dicitur, ne personas confundamus : sed non aliud et aliud. Tria quippe unum idemque sunt in Trinitate.*

καίμενου αὐτῷ συνωνύμως κατηγορηθήσεται· ὅσα ἄ
 δὲ ὁμωνύμως, οὐδαμῶς. Ἰδία δὲ τοῦ γένους πρὸς
 διαφορᾶν· ὅτι τὸ γένος ἐπὶ πλεόν ἐστι τῶν ὑπ' αὐτὸ
 διαφορῶν, καὶ τῶν ἄλλων τριῶν φωνῶν· ὅτι τὸ γέ-
 νος περιέχει τὰς διαφορὰς δυνάμει· ὅτι τὸ γένος
 φύσει πρότερον τῶν διαφορῶν· ὅτι τὸ γένος ἐν τῷ τί
 ἐστίν, ἢ δὲ διαφορὰ, ἐν τῷ ὁποῖόν τί ἐστι κατηγο-
 ρεῖται· ὅτι τὸ προσσχὲς γένος ἐν· αἱ δὲ διαφοραὶ,
 πλείους, ὅτι τὸ γένος ἀναλογεῖ ὕλη, μορφῇ δὲ ἡ
 διαφορὰ.

ΚΕΦΑΛ. Κ'.

Κοινωνία καὶ διαφορὰ γένους καὶ εἶδους.

Κοινὰ γένους καὶ εἶδους, καὶ κατὰ πλείονων ἐν τῷ
 τί ἐστι κατηγορεῖσθαι· τὸ φύσει πρότερα εἶναι τῶν
 ὑπ' αὐτά· τὸ, ὅλον τι εἶναι ἀμφοτέρω. Ἰδία δὲ γέ-
 νους καὶ εἶδους· ὅτι τὸ γένος καθολικώτερόν ἐστι τοῦ
 εἶδους· ὅτι τὸ εἶδος περιττεύει τοῦ γένους ταῖς δια-
 φοραῖς· ὅτι τὸ γένος συνωνύμως κατηγορεῖται τοῦ
 εἶδους, τὸ δὲ εἶδος οὐκ ἀντιστρέφει· ὅτι οὔτε τὸ γέ-
 νος εἰδικώτατον, οὔτε τὸ εἶδος γενικώτατον, οὔτε
 τὸ εἰδικώτατον ἐστὶ γένος.

ΚΕΦΑΛ. ΚΑ'.

Κοινωνία καὶ διαφορὰ γένους καὶ ἰδίου.

Κοινὰ γένους καὶ ἰδίου, ὅτι τὰ ἀμφοτέρω τοῖς
 εἰδῶσι ἐπονται, ἢ γον κατηγοροῦνται· ὅτι ἐπίσης
 κατηγοροῦνται, ὧν κατηγοροῦνται ἀμφοτέρω· ὅτι
 συνωνύμως κατηγοροῦνται. Διαφορὰ δὲ τοῦ γένους,
 καὶ ἰδίου, ὅτι φύσει πρότερον τὸ γένος τοῦ ἰδίου·
 ὅτι τὸ γένος κατὰ πλείονων εἰδῶν κατηγορεῖται, τὸ
 δὲ ἰδίον, ἐνός· ὅτι τὸ μὲν ἰδίον ἀντιστρέφει πρὸς τὸ
 εἶδος, τὸ δὲ γένος οὐκέτι· ὅτι τὸ μὲν ἰδίον μόνῃ τῷ
 εἶδει ὑπάρχει, τὸ δὲ γένος οὐ μόνῃ.

ΚΕΦΑΛ. ΚΒ'.

*Κοινωνία, καὶ διαφορὰ γένους καὶ συμβεθη-
 κότητος.*

Κοινὸν γένους καὶ συμβεθηκότος, τὸ κατὰ πλεί-
 ὶων κατηγορεῖσθαι. Ἰδία δὲ γένους καὶ συμβεθηκό-
 τος, ὅτι τὸ γένος πρότερον ὑπάρχει τῶν εἰδῶν, οἷς
 ὑπάρχει τὰ συμβεθηκότα, τὰ δὲ συμβεθηκότα τῶν
 εἰδῶν ὕστερα· ὅτι τοῦ μὲν γένους, ἐπίσης ἢ μετοχῇ,
 τῶν δὲ συμβεθηκότων οὐκέτι· ὅτι τὸ συμβεθηκὸς
 προηγουμένως τοῖς ἀτόμοις ὑπάρχει, καὶ τότε τοῖς
 εἰδῶσι, τὸ δὲ γένος ἀνάκαλιν· ὅτι τὰ γένη ἐν τῷ τί
 ἐστι κατηγοροῦνται, τὰ δὲ συμβεθηκότα ἐν τῷ ὁποῖόν
 τί ἐστίν, ἢ πῶς ἔχον.

ΚΕΦΑΛ. ΚΓ'.

Κοινωνία καὶ διαφορὰ διαφορᾶς, καὶ εἶδους.

Κοινὰ διαφορᾶς καὶ εἶδους, ὅτι ἐπίσης μετέχον-
 ται· ὅτι αἱ παρῆσιν, οἷς μετέχονται. Ἰδία διαφορᾶς
 καὶ εἶδους, ὅτι ἡ μὲν διαφορὰ ἐν τῷ ὁποῖόν τί ἐστι, τὸ
 δὲ εἶδος ἐν τῷ τί ἐστι κατηγορεῖται· ὅτι ἡ διαφορὰ

de ipsius quoque subjecto univoce prædicari : non
 item quæ æquivoce. Hæc autem ratione inter se
 dissident, quod genus latius pateat, quam subjectæ
 illi differentiæ, quamque aliæ tres voces ; quod
 propterea genus potestate differentias complectatur ·
 quod natura differentias antecedit : quod in quid
 est ; differentia contra, in quale quid est prædicetur :
 quod propinquum genus unum sit, differentiæ
 autem plures : quod denique genus materiæ ; diffe-
 rentia autem formæ respondeat.

CAP. XX.

*In quibus genus et species inter se convenient, ac
 dissident.*

Inter genus et speciem hoc commune est, quod
 de pluribus in quid est prædicentur : quod natura
 ea, quæ infra ipsa sunt, antecedant : quod utrum-
 que totum quidpiam sit. Hæc autem generi ac spe-
 cie peculiaria sunt, quod genus universalis sit
 quam species : quod species differentiis abundet
 præ genere : quod genus univoce de specie præ-
 dicetur, non item species de genere : quod neque
 genus ullum specialissimum sit, neque item ulla
 species generalissima ; nec quod specialissima
 species genus esse possit.

CAP. XXI.

*In quibus genus et proprium inter se convenient,
 ac differant.*

Genus et proprium in hoc convenient, quod
 ambo species sequantur, id est de iis prædicentur :
 quod ambo, de iis de quibus prædicantur, æque
 prædicentur : quod univoce prædicentur. Hoc au-
 tem inter utrumque discriminis est, quod genus
 natura prius est proprio : quod genus de pluribus
 speciebus prædicetur ; proprium autem de una :
 quod proprium cum specie convertatur ; genus
 autem non item : quod denique soli speciei insit ;
 non item genus.

CAP. XXII.

*In quibus genus et accidens inter se convenient, ac
 differant.*

Hoc inter genus et accidens commune est, quod
 utrumque de pluribus prædicetur. Hæc autem generi
 et accidenti peculiaria sunt, quod genus sit prius
 speciebus, quibus accidentia insunt ; accidentia
 vero speciebus sint posteriora : quod participatio
 generis paræque sit ; accidentium 34 non item :
 quod accidens primo individuus insit, atque ita sub-
 inde speciebus ; genus autem econtra : quod
 denique genera in quid est prædicentur ; accidentia
 vero in quale quid est, vel quomodo est.

CAP. XXIII.

*In quibus differentia et species inter se convenient,
 ac differant.*

Convenient differentia et species, quod paræque
 participantur : quod iis semper adsint a quibus
 participantur. Hæc autem inter utramque peculia-
 ria sunt, quod differentia in quale quid est ; species

VARIÆ LECTIONES.

• Noster, ὅτι οὕτε.

PATR. GR. XCIV.

autem in quid est prædicetur : quod differentia A plures species eorumque individua complectatur ; species vero solum ea quæ sub ipsa continentur : quod differentia prior natura sit speciebus : quod differentia componatur cum differentia : species autem nequaquam.

CAP. XXIV.

In quibus conveniant inter se ac differant differentia et proprium.

Inter differentiam et proprium hoc commune est, quod peræque de his quibus insunt prædicentur : quodque semper ac omni speciei insint. Hæc autem ipsis peculiaris sunt, quod differentia species multas complectatur ; proprium autem, unam duntaxat, quod differentia cum specie non convertatur ; proprium vero convertatur.

CAP. XXV.

In quibus differentia et accidens inter se conveniant, ac differant.

Illud inter differentiam et accidens commune est, quod utrumque de pluribus in quale quid prædicetur : quia item differentia et accidens inseparabile iis semper insint de quibus prædicantur. Hæc autem ipsis peculiaris sunt, quod differentia contineant, non contineantur. Quamvis enim hæc ambo species complectantur, ut quæ de pluribus speciebus prædicentur : at differentia tamen non continetur, quoniam eadem species contrarias differentias non suscipit ; accidens contra continetur, quia eadem species, ac idem individuum multa accidentia, sæpe etiam inter se contraria, suscipit. Huc accedit quod differentia non recipiat magis aut minus ; secus vero accidens : atque item illud, quod contrariæ differentia misceri inter se nequeant ; contraria autem accidentia misceri possint.

CAP. XXVI.

In quibus species et proprium inter se conveniant, ac differant.

Inter speciem et proprium illud commune est, quod vicissim de se prædicentur, seu convertantur : quod æque participantur ; ut individuum ipsa participantium alteri magis, alteri minus se 35 impertiant. Inter ipsa vero hoc discriminis est, quod species sit substantialis ; proprium autem, adventitium et accidentale : quod species D semper sit actu ; proprium vero semper, potentia, etsi non actu : quod quæ diversas habent definitiones, ipsa quoque scilicet diversa existant.

CAP. XXVII.

In quibus species et accidens inter se conveniant, et differant.

Inter speciem et accidens hoc commune est,

πλειόνα εἶδη περιέχει, καὶ τὰ τούτων ἄτομα, τὸ δὲ εἶδος μόνον τὰ ὑπ' ἄτομα· ὅτι ἡ διαφορὰ φύσει προτέρα τῶν εἰδῶν· ὅτι διαφορὰ μετὰ διαφορᾶς συντίθεται, εἶδος δὲ μετὰ εἶδους οὐδαμῶς.

ΚΕΦΑΛ. ΚΔ'.

Κοινωνία καὶ διαφορὰ διαφορᾶς, ἰδίου.

Κοινὰ διαφορᾶς καὶ ἰδίου, τὸ ἐπίσης κατηγορεῖσθαι πᾶσι τοῖς μετέχουσι· τὸ ἀεὶ καὶ παντὶ τῷ εἶδει παρῆναι. Ἴδια διαφορᾶς καὶ ἰδίου, ὅτι ἡ μὲν διαφορὰ πολλὰ εἶδη περιέχει, τὸ δὲ ἴδιον, ἐν μόνον· ὅτι ἡ διαφορὰ οὐκ ἀντιστρέφει πρὸς τὸ εἶδος, τὸ δὲ ἴδιον ἀντιστρέφει.

B

ΚΕΦΑΛ. ΚΕ'.

Κοινωνία καὶ διαφορὰ διαφορᾶς καὶ συμβεθηκότος.

Κοινὰ διαφορᾶς καὶ συμβεθηκότος, ὅτι ἀμφοτέρα κατὰ πλειόνων ἐν τῷ ὁποίῳ τί ἐστι κατηγοροῦνται· καὶ ὅτι διαφορὰ καὶ τὸ ἀχώριστον συμβεθηκὸς ἀεὶ παρῆσιν, οἷς κατηγοροῦνται. Ἴδια διαφορᾶς καὶ συμβεθηκότος, ὅτι αἱ διαφοραὶ περιέχουσιν, οὐ περιέχονται· τὰ δὲ συμβεθηκότα περιέχονται. Περιέχουσι μὲν γὰρ τὰ εἶδη ἀμφοτέρα, ὡς πλειόνων εἰδῶν κατηγορούμενα· ἀλλ' ἡ διαφορὰ οὐ περιέχεται, διότι οὐ δέχεται τὸ αὐτὸ εἶδος τὰς ἐναντίας διαφορᾶς. Τὸ δὲ συμβεθηκὸς περιέχεται, διότι τὸ αὐτὸ εἶδος, καὶ τὸ αὐτὸ ἄτομον, πολλὰ συμβεθηκότα δέχεται πολλάκις, καὶ τὰ ἐναντία. Ὅτι ἡ μὲν διαφορὰ τὸ μᾶλλον καὶ τὸ ἥττον οὐκ ἐπιδέχεται, ἀλλὰ τὰ συμβεθηκότα· ὅτι αἱ ἐναντία διαφοραὶ ἀμιγεῖς εἰσι, μίγνυνται δὲ τὰ ἐναντία συμβεθηκότα.

C

ΚΕΦΑΛ. ΚΓ'.

Κοινωνία καὶ διαφορὰ εἶδους καὶ ἰδίου.

Κοινὰ εἶδους καὶ ἰδίου, ὅτι ἀλλήλων ἀντικατηγοροῦνται, ἤγουν ἀντιστρέφουσιν· ὅτι ἐπίσης μετέχεσθαι ἐστι, τῷ μὴ ἐνὶ μᾶλλον ἢ ἥττον τοῦ ἑτέρου μεταδιδόναι ἑαυτῶν τοῖς μετέχουσιν ἀτόμοις. Διαφορὰ δὲ εἶδους καὶ ἰδίου, ὅτι τὸ μὲν εἶδος, οὐσιώδες, τὸ δὲ ἴδιον, ἐπουσιώδες· ὅτι τὸ μὲν εἶδος ἀεὶ ἐνεργεῖα, τὸ δὲ ἴδιον ἀεὶ δυνάμει, καὶ [μὴ ἀεὶ] ἐνεργεῖα· ὅτι τὰ διαφόρους ἔχοντα ὀρισμούς, καὶ αὐτὰ δηλονότι διάφορα καθεστήκασιν.

ΚΕΦΑΛ. ΚΖ'.

Κοινωνία καὶ διαφορὰ εἶδους καὶ συμβεθηκότος.

Κοινὰ εἶδους καὶ συμβεθηκότος, τὸ κατὰ πλειόνων

VARIAE LECTIONES.

Ἔδιτα et mss. καὶ δυνάμει καὶ ἐνεργεῖα. Sed emendandum ut in textu posuimus : nec enim hac in parte discessit Damascenus a Porphyrio, qui cap. 45 Isagoges, de his in quibus conveniunt aut discrepant species et proprium, hæc habet : Ἐστὶ τὸ μὲν εἶδος ἀεὶ ἐνεργεῖα πάρεστι τῷ ὑποκειμένῳ τὸ δὲ ἴδιον, ποτὲ καὶ δυνάμει. Ἀνθρώπος μὲν γὰρ ἀεὶ ἐνεργεῖα ὁ Σωκράτης ἐστὶ. Γελά δὲ οὐκ ἀεὶ· καίπερ ἀεὶ πεφυκῶς εἶναι γελαστικόν. Insuper species quidem semper adest actu subjecto ; at proprium aliquando potentia duntaxat. Semper enim actu Socrates est homo ; verum non semper videt, etsi semper ex sua natura est risibilis.

κατηγορεῖσθαι. Διαφορὰ δὲ εἶδους καὶ συμβεβηκότος, ἅ ὅτι τὸ μὲν εἶδος ἐν τῷ τί ἐστὶ, τὸ δὲ συμβεβηκὸς ἐν τῷ ὁποῖόν τί ἐστὶ κατηγορεῖται· ὅτι τοῦ εἶδους ἡ μετοχὴ ἐνός ἐστὶ, τῶν δὲ συμβεβηκόντων καὶ πλείωνων τις μετέχει· ὅτι τὸ εἶδος, φύσει πρότερον συμβεβηκόντων· ὅτι τοῦ εἶδους ἡ μετοχὴ ἐπίσης, τὰ δὲ συμβεβηκόντα τὸ μᾶλλον καὶ τὸ ἥττον ^β.

ΚΕΦΑΛ. ΚΗ'.

Κοινωνία καὶ διαφορὰ ἴδιου καὶ ἀχωρίστου συμβεβηκότος.

Κοινὰ ἴδιου καὶ συμβεβηκότος ἀχωρίστου, τὸ μὴ ἀνευ αὐτῶν συστήναι ἐκείνα, οἷς ἐνυπάρχουσι· καὶ ὅτι ἀμφοτέρω ἀεὶ πάρεισι. Διαφορὰ ἴδιου καὶ συμβεβηκότος, ὅτι τὸ μὲν ἴδιον ἐνὶ εἴδει ὑπάρχει, τὸ δὲ συμβεβηκὸς, πλείωσιν· ὅτι τὸ μὲν ἴδιον ἀντιστρέφει πρὸς τὸ εἶδος, τὸ δὲ συμβεβηκὸς οὐκ ἐτί· ὅτι τὸ μὲν συμβεβηκὸς ἐπιδέχεται τὸ μᾶλλον καὶ τὸ ἥττον, τὸ δὲ ἴδιον οὐδαμῶς.

ΚΕΦΑΛ. ΚΘ'.

Περὶ ὑποστάσεως, καὶ ἐνυποστάτου, καὶ ἀνυποστάτου.

Τὸ τῆς ὑποστάσεως ὄνομα δύο σημαίνει. Ἀπλῶς μὲν γὰρ λεγόμενον, σημαίνει τὴν ἀπλῶς οὐσίαν. Ἡ δὲ καθ' ἑαυτὴν ὑπόστασις τὸ ἄτομον σημαίνει ^β, καὶ τὸ ἀφοριστικὸν πρόσωπον. Καὶ τὸ ἐνυπόστατον δὲ δύο σημαίνει. Σημαίνει γὰρ καὶ τὸ ἀπλῶς ὄν· καθ' ὃ σημαίνοντο, οὐ μόνον τὴν ἀπλῶς οὐσίαν, ἀλλὰ καὶ τὸ συμβεβηκὸς ἐνυπόστατον καλοῦμεν. Σημαίνει δὲ καὶ τὴν καθ' αὐτὸ ὑπόστασιν, ἣ γον τὸ ἄτομον. Καὶ τὸ ἀνυπόστατον δὲ δισσῶς λέγεται. Λέγεται γὰρ ^γ ἀνυπόστατον, καὶ τὸ μηδαμῆ μηδαμῶς ὄν· λέγεται ^δ πάλιν ἀνυπόστατον καὶ ^ε τὸ συμβεβηκὸς, διότι τὸ συμβεβηκὸς οὐκ ἔχει ἴδιαν ὑπαρξίν, ἀλλ' ἐν τῇ οὐσίᾳ ὑφίστηκεν.

ΚΕΦΑΛ. Λ'.

Περὶ οὐσίας, καὶ φύσεως, καὶ μορφῆς· ἀτόμου τε καὶ προσώπου καὶ ὑποστάσεως.

Οἱ μὲν ἔξω φιλόσοφοι, κατὰ τὸν προλεγόμενον λόγον, διαφορὰν εἶπον οὐσίας καὶ φύσεως. Οὐσίαν μὲν εἰπόντες (19) τὸ ἀπλῶς εἶναι· φύσιν δὲ οὐσίαν (20) εἰδοποιηθεῖσαν ὑπὸ τῶν οὐσιωδῶν διαφο-

A quod de pluribus prædicentur. Hoc autem discriminis est, quod species in quid est : accidens in quale quid est prædicetur : quod unius duntaxat speciei participatio sit : at multorum accidentium quispiam particeps esse possit : quod species sit prior natura accidentibus : quod species æque participetur ; accidentia autem magis et minus suscipiant.

CAP. XXVIII.

In quibus proprium et accidens inseparabile tum convenient tum dissident.

Inter proprium et accidens inseparabile hoc commune est, quod ea quibus insunt, sine ipsis non consistant ; quodque utrumque simul insit. Hoc autem inter ipsa interest, quod proprium uni speciei insit ; accidens autem pluribus : quod proprium cum specie convertatur ; non item accidens. Denique, quod accidens magis et minus admittat ; proprium vero nequaquam.

CAP. XXIX.

De hypostasi, enhypostato, et anhypostato.

Hypostasis vocabulum duplicem significationem habet. Nam cum absolute usurpatur, id quod simpliciter existit significat : quæ autem per se est hypostasis, individuum significat ac personam peculiarem. Eodem modo vox *enhypostaton* duplicem habet significationem. Significat enim et quod absolute est : quo sensu nedum substantiam quæ est absolute, sed et accidens, *enhypostaton* appellamus. Designat quoque eam quæ per se est hypostasin, hoc est individuum. Quin et *anhypostaton* quoque duplici modo usurpatur. Nam et *anhypostaton* dicitur quod nusquam omnino est : ac rursus etiam accidens *anhypostaton* vocatur, quia accidens propriam ac peculiarem existentiam non habet, sed in substantia existit.

36 CAP. XXX.

De voce οὐσίας, de natura et forma, necnon de individuo, persona et hypostasi.

Usus varius terminorum philosophis ac Patribus. — Externi philosophi eodem modo οὐσίας, et φύσεως, differentiam statuerunt. Οὐσίαν quidem usurparunt pro esse absolute et simpliciter : φύσιν vero, id

VARIÆ LECTIONES.

^β Addo τὸ ἥττον ex uno Regio et nostro. Sic etiam Basil. interpres ; sic Porphyrius, ut ostendat accidens inseparabile non æqualiter omnibus inesse, exemplum offert duorum Æthiopum, quorum alter alterum nigredine superat. Καὶ γὰρ Αἰθίοψ Αἰθίοπος ἔχει ἂν τὴν χροίαν, ἢ ἀνειμένην, ἢ ἐπιτεταμμένην κατὰ μελανίαν. ^γ Reg. 2927, δηλοῖ. ^δ Deest καὶ in multis codicibus.

NOTÆ.

(19) Οὐσίαν μὲν εἰπόντες· Atque οὐσίαν quidem, etc. Ammonius in Commentario in Categ. Arist. ubi de substantia, ait οὐσίαν ἢ πᾶσαν ὑπαρξίν, vel quamlibet existentiam significare, hocque sensu de accidentibus perinde enuntiari, ἢ τὴν μὴ ἐν ὑποκειμένῳ φύσιν, vel naturam, quæ non est in subjecto, seu quæ non sit accidens. Verum Aristoteles οὐσίαν proprie acceptam definit, quæ nec de subjecto alio dicatur, nec in aliquo subjecto sit, velut hic homo, hic equus. Qua definitione innuit individuum solum οὐσίαν esse proprie sumptam, quia individui solius est proprie esse. Quamobrem illud vocat πρώτην

D οὐσίαν, quam Latini primam substantiam interpretantur. Naturas vero communes, puta genera, et species, quæ in individuis considerantur, δευτέρας οὐσίας nuncupat ; nostri substantias secundas dicunt. Quod si vero accurate loqui velimus, quando sermo erit de communi natura, οὐσία essentialis nomine exprimetur, quando de natura singulari, sive de individuo, οὐσίαν recte substantiam dicimus. Individuum enim est ὑφεστὸς πρᾶγμα, inquit Ammonius, res subsistens in se.

(20) Φύσιν δὲ οὐσίαν· Φύσιν vero, seu naturam, etc. Aristoteles, seu quisquis alius auctor est

rat, naturam dixerunt esse usiam per essentielles differentias specificatam; atque cum eo quod absolute existat, etiam tali modo esse habet; ut sive rationalis sit, sive irrationalis; sive mortalis, sive immortalis. Hoc est, ipsam esse volunt, ut ita dicam, immutabilem atque ab omni variatione alienam originem, et causam, ac vim unicuique speciei a summo rerum opifice insitam, per quam moveri seu operari possit; angelis nempe ad intelligendum, cogitationesque suas sine sermonis prolatitii ope sibi invicem communicandum: hominibus autem ad intelligendum et ratiocinandum, cogitationesque in pectore conditas, sermonis ore prolati adimento sibi invicem impertiendum: brutis item vivendi, et sentiendi, et respirandi motum: stirpibus vim eam, qua aluntur, crescunt et generant: saxis denique, eam vim, qua calore, aut frigore afficiantur, et qua e loco in locum, impresso motu ab alio, hoc est nequaquam vitali, transferantur. Hanc, inquam, naturam appellarunt; hoc est specialissimam speciem; puta, angelum, hominem, equum, canem et his similia; quæ veluti generaliora hypostases complectuntur, inque singulis hypostasibus, quæ sub ipsis continentur, peræque, ac sine ullo defectu existunt. Itaque quod particularius est, hypostasim vocarunt; quod autem generalius, ac hypostases comprehendit, nuncupaverunt naturam; denique existentiam simpliciter dictam, nominaverunt ούσιαν, id est,

Forma et species idem quod essentia et natura. — At sancti Patres prolixas ac ineptas contentiones

α ρών. καὶ μετὰ τοῦ ἀπλῶς εἶναι, καὶ τὸ τοιῶσδε εἶναι ἔχουσαν. εἴτε λογικὴν, εἴτε δλογον· εἴτε θνητὴν, εἴτε ἀθάνατον· ἤγουν αὐτὴν, ὡς φαμεν, τὴν ἀμετάβλητον καὶ ἀμετάθετον ἀρχὴν, καὶ αἰτίαν, καὶ δύναμιν, τὴν παρὰ τοῦ δημιουργοῦ ἐντεθεῖσαν ἐκάστῳ εἴδει πρὸς κίνησιν· τοῖς μὲν ἀγγέλοις, πρὸς τὸ νοεῖν, καὶ ἐκτὸς προφορικοῦ λόγου μεταδιδόναι ἀλλήλοις τὰ νοήματα· τοῖς δὲ ἀνθρώποις, πρὸς τὸ νοεῖν καὶ λογίζεσθαι καὶ διὰ προφορικοῦ λόγου μεταδιδόναι ἀλλήλοις τὰ ἐγκάρδια ἢ νοήματα· τοῖς δὲ ἀλόγοις τὴν ζωτικὴν, καὶ αἰσθητικὴν, καὶ ἀναπνευστικὴν κίνησιν· τοῖς δὲ φυτοῖς, τὴν θρεπτικὴν, καὶ αὐξητικὴν, καὶ γεννητικὴν δύναμιν· τοῖς δὲ λθθοῖς, τὴν τε τοῦ θερμαίνεσθαι, καὶ τοῦ ψύχεσθαι, καὶ τὴν ἀπὸ τόπου εἰς τόπον ἐτεροκίνητον διάθεσιν, β ἤγουν τὴν ἀψυχον. Ταύτην ἐκάλεσαν φύσιν, ἤγουν τὰ εἰδικώτατα εἶδη· οἶον, ἀγγελον, ἀνθρωπον, ἔππον, κύναν, βοῦν, καὶ τὰ τοιαῦτα, ὡς καθολικώτερα καὶ περιεκτικὰ τῶν ὑποστάσεων, καὶ ἐν ἐκάστῃ τῶν ὑπ' αὐτῶν περιεχομένων ὑποστάσεων ὁμοίως καὶ ἀπαρλείπτως ὑπάρχοντα. Ὡστε τὸ μὲν μερικώτερον (21) ἐκάλεσαν ὑπόστασιν· τὸ δὲ καθολικώτερον καὶ περιέχον τὰς ὑποστάσεις, ἐκάλεσαν φύσιν· τὴν δὲ ἀπλῶς ὑπαρξιν, ἐκάλεσαν ούσιαν. quod particularius est, hypostasim vocarunt; quod autem generalius, ac hypostases comprehendit, nuncupaverunt naturam; denique existentiam simpliciter dictam, nominaverunt ούσιαν, id est,

Οἱ δὲ ἅγιοι Πατέρες (22), παραέσαντες τὰς πολλὰς ἐρσεγγεῖας, τὸ μὲν κοινόν, καὶ κατὰ πολλῶν λεγόμε-

VARIÆ LECTIONES.

1 Deest ἐγκάρδια in tribus Regiis et in cod. S. Hil. Edita habent ἐν καρδίᾳ.

NOTÆ.

librorum *De metaphysicis*, nomen φύσις; sic explicat, λέγεται φύσις, ἢ τῶν φύσει ὄντων ούσιαν, natura dicitur essentia eorum quæ vere sunt: velut animi naturam esse primam compositionem. Tum recensitis aliis φύσεως, id est nature, acceptionibus, sic concludit: Ἐκ δὲ τῶν εἰρημένων ἢ πρώτη φύσις, καὶ κυρίως λεγομένη, ἐστὶν ούσιαν ἢ τῶν ἐχόντων ἀρχὴν κινήσεως ἐν αὐτοῖς, ἢ αὐτὰ· Ex his quæ dicta sunt colligitur naturam primam et proprie acceptam, esse eorum essentiam quæ in seipsis habent principium motus, prout ipsa sunt. Cæterum priscis philosophis φύσις; natura proprie non dicitur, nisi de iis, quæ materia et forma constant, vel etiam de ipsamet forma. Quamobrem Theologus, orat. 45, negat naturæ nomen Deo convenire.

(21) Ὡστε τὸ μὲν μερικώτερον. Itaque quod particularius est. Individuum enim philosopho est prima et proprie dicta substantia. Unde Hieronymus, epist. 57: *Tota sæcularium litterarum schola*, inquit, *nilil aliud hypostasim nisi usiam novit*. Et Theodoretus dialog. 1, *Secundum extraneam sapientiam ούσιαν ἐπὶ ὑπόστασις ἄνδρῶν discrepant*. Ἡ τε γὰρ ούσιαν τὸ ὄν σημαίνει, καὶ τὸ ὑφιστάσθαι ἢ ὑπόστασις· Usia enim id quod est significat, et hypostasis, id quod subsistit. Id nempe Plutarcho, Plotino, Proclo, Porphyrio, et aliis fuisse familiare constat.

(22) Οἱ δὲ ἅγιοι Πατέρες· At sancti Patres, etc. De vocibus ούσιαν, φύσις; et ὑποστάσις; discrepantia nulla fuit apud Christianos priscis Ecclesiæ sæculis; atque ούσιαν et ὑπόστασις; pro eodem habebantur, ut res subsistens substantiæ quælibet significaretur. Socrates, lib. v *Hist.*, c. 5, narrat Hosium, cum Alexandriam a Constantino ad com-

escenda dissidia quæ Arius excitarat, missus esset, auctorem fuisse ut ούσιαν pro essentia rei et ὑπόστασις; pro persona sumeretur ad cavendum Sabellii et Pauli Samosatani sensum. Hosii postea sententiam amplexati sunt illi, qui Meletii Antiocheni partes soverunt, propter indigestas Marcelli Ancyranii voces, qui tres Trinitatis personas in unam ούσιαν essentiam et ὑπόστασιν unam coarctare ferebatur. Vocum istarum discrimen Basilius, epist. 349, propugnat auctoritate Nicenæ synodi, quæ in appendice Symboli anathema dicit illis, qui affirmarent Filium Dei, vel ex nihilo vel ἐξ ἐτέρας; ὑποστάσεως, ἢ ούσιαν, ex alia hypostasi aut essentia esse. Frustraneas siquidem ambas has voces fore, ni diversas res significarent. Τίς χρεια τῶν ἐκατέρων, inquit? Athanasius vero, qui concilio interfuerat, nihilo secius hypostasim et ούσιαν, essentiam, substantiamve idem esse non uno loco declarat: in primis epist. synodica ad African. Ἡ δὲ ὑπόστασις ούσιαν ἐστὶ, καὶ οὐδὲν ἄλλο σημαίνον ἐχει, ἢ αὐτὸ τὸ ὄν· Hypostasis est essentia, nec aliud significat, nisi illud ipsum quod est. Quod Hieremias existentiam nominat, dicens: Et non audierunt vocem ὑπάρξεως; existentia. Nam ὑπόστασις et ούσιαν idem est quod ὑπαρξιν existentia; quippe quæ est et existit. Ad hæc Sardicensis synodus in qua primas tenuit Hosius, epistola quam Theodoretus recitat lib. 11 *Hist.*, c. 5, sic loquitur: *Quoniam hæreticorum cohors contendit diversas diremptasque Patris et Filii et Spiritus sancti ὑποστάσεις hypostases esse; nos econtra hanc edocti sumus traditionem, μίαν εἶναι ὑπόστασιν, ἣν αὐτοὶ οἱ ἀπρετικὸι ούσιαν προσαγορεύουσι, τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, unam esse,*

μενον, ἦγουν τὸ εἰδικώτατον εἶδος, οὐσίαν, καὶ φύσιν, καὶ μορφήν ἐκάλεσαν· οἷον ἄγγελον, ἀνθρώπον, ἵππον, κύναν, καὶ τὰ τοιαῦτα. Καὶ γὰρ καὶ ἡ οὐσία παρὰ τὸ εἶναι λέγεται, καὶ ἡ φύσις παρὰ τὸ πεφυκέναι· τὴ δὲ εἶναι καὶ πεφυκέναι ταυτὸν ἐστὶ· καὶ ἡ μορφή καὶ τὸ εἶδος τὸ αὐτὸ σημαίνει τῇ φύσει. Τὸ δὲ μερικὸν, ἐκάλεσαν ἀτομον, καὶ πρόσωπον, καὶ ὑπόστασιν, οἷον Πέτρον, Παῦλον. Ἡ δὲ ὑπόστασις (25) θέλει ἔχειν οὐσίαν μετὰ συμβεβηκότων, καὶ

A 37 missas facientes, id quod commune est, ac de multis dicitur; id est specialissimam speciem, substantiam, et naturam, ac formam appellarunt, ut angelum, equum, canem, et similia. Enimvero οὐσία, ab eo quod sit dicitur; et natura, ab eo quod aptum natum sit. Esse porro et natum esse, idem sunt. Atque etiam forma et species eandem ac natura habent significationem. Quod autem particulare est, individuum, et personam, et hypo-

NOTÆ.

Patris et Filii et Spiritus sancti hypostasim, quam ipsi hæretici usiam, id est substantiam, vocant. Quod si quaerant quænam si hypostasis Filii, hanc ipsam esse confitemur, quam solam Patris esse omnes norunt; hoc est essentialiam, substantiamve personis tribus communem, ut edisserunt in orationis serie (a). Paulinus Antiochenus cum suis eundem sensum mordicus tenebat, quibus favebant Occidentales, quos Basilus loco citato, et Nazianzenus, orat. 21, aiunt propter Latinæ linguæ penuriam ὑποστάσεως nomen non nisi substantiæ vocabulo efferre valuisse, nec proinde hypostasim ab usia secernere. Quamobrem non tres hypostases, sed tres personas subsistentes pronuntiabant, more antiquo, quem Hippolytus Portuensis adversus Noeti hæresim expressit. Duos quidem (deos) non dicam, sed unum, inquit: Personas vero duas. Pater quidem unus, Filius unus, personæ duæ, tertia autem Spiritus sanctus. Cum vero Meletianis objicerent, positus in deitatis una natura tribus hypostasisibus, continuo tres deos fore, illi reponebant nullam inter hypostases divisionem sectionemve intercedere, adeoque unam esse substantiam, Deum unum. Athanasius in synodo Alexandr. utrorumque sincera fide perspecta, de verbis, non de rebus, eos litigare agnovit, et, ut ait Theologus, orat. 21, τὰ ὀνόματα συγχωρήσας nominum utriusque usu permisso, rebus eos constrinxit. Quasi vero, inquit in alio loco, circa voces, non circa res, religio nostra versetur. Tandem usus in Oriente invaluit, ut οὐσία et φύσις, pro essentia et natura communi sumerentur, ὑπόστασις vero, et πρόσωπον pro persona et individuo, veluti Basilus epistola 43, ad Gregorium fratrem præscripserat. Huicæ consuetudini Cyrillus demum Alexandr. suffragatus est in Dialogis contra Arianos (pag. 408 et 409), cum antehac in libris contra Nestorium φύσιν et ὑπόστασιν pro eodem accepisset, non quidem pro essentia vel substantia, sed pro ipsa re, quæcunque tandem illa esset. Sub ista notione aliquando affirmavit in Commonit. ad Eulogium unam esse Christi naturam, ἀλλ' εἰς λογικὸν ἴδιον, ἢ φύσιν αὐτοῦ. Epist. 1, ad Success. et in Schol. de Incarn. inconfusas definiit mansisse ὑποστάσεις, ἦγουν φύσεις, hypostases seu naturas: in defens. anath. 1 cont. Theod. factam esse unionem πραγμάτων, ἦγουν ὑποστάσεων, rerum sive hypostasium; adeoque hanc φυσικὴν naturalem esse, τοῦτοστι τὴν ἀληθῆ, i. e. veram, necnon καθ' ὑπόστασιν secundum hypostasim, id est κατ' ἀλήθειαν, secundum rei veritatem. Quinimo de ipsamet Verbi persona ait in defens. 2, anath. cont. Theod. ἡ τοῦ Λόγου φύσις, ἦγουν ὑπόστασις, ὃ ἐστὶν αὐτὸς ὁ Λόγος, ipsa Verbi natura sive hypostasis, hoc est ipsummet Verbum. Atqui Cyrillo, non Athanasio modo, verum et Alexandr. itidem Alexandrinus præverat in epistola ad Alexandr. Byzantinum, quam refert Theodoretus, lib. 1 Hist. c. 4, ubi ex his Domini verbis, Ego et Pater unum sumus, demonstrari ait non unam esse Patris et Filii naturam, sed hypo-

stasi, seu reapse, duas: οὐδὲ τὰ: τῇ ὑποστάσει δύο φύσεις μίαν εἶναι σαφηνίζων. Consimiliter filiationem appellat ἰδιώμα φύσεως, proprietatem naturæ, et Filium ipsum μονογενῆ φύσιν, naturam unigenitam. Genuinam Cyrilli mentem acute assecutus est Anastasius Synaita in Ὀδηγῶ, cap. 2 et 8, ac forsan melius, quam Aracius Melitensis in Armenia, qui cum probe nosset, quid natura, quid hypostasis apud suos Orientales significarent, nihilominus epistola ad Cyrillum cogendos esse omnes aiebat, anathematizare eos qui dicunt duas naturas post unionem, proprie unamquamque operantem; qui duos Filios dicere recusantes, duas naturas dicere non abnuerunt. Hæc scribebat dudum post initam pacem Cyrillum inter et Joannem Antiochenum. Quocirca mendacii accusandi non sunt Orientales episcopi, qui in epistola quadam ad alios præsules testantur, se convicisse et Acacium, qui inter gesta deitatem confessus est esse passibilem. Quinimo Alexander Hierapolitanus epistola ad Acacium Berrhæensem narrat eum juxta Cyrilli capitula sic mentem suam in scripto deposuisse: *Mentis est divinam Scripturam Nestorius tanquam nativitatem, mortemque, non divinitatis, sed humanitatis esse doceat.* Hæc litteræ habentur in collectione P. Lupi. Neque vero hic solus Cyrilli sensum non intellexisse reperitur; sed et Liberatus Breviarum c. 8, scribit, quosdam de palatio culpasse Cyrillum, cur tandem suscepit ab Orientalibus episcopis duarum confessionem naturarum. Quamobrem Eutyches nihil horum errori addiderit, nisi Christum non esse consubstantialem nobis secundum humanitatem. Ut vero Cyrillus singulari illo sensu, quem retulimus, naturæ vocabulum usurparet, in causa fuere lucubrations alicujus, Gregorio Thaumaturgo, Athanasio, Julio et Felici Romanis pontificibus falso ascriptæ, in quibus Christo, ut una persona, sic una natura tribuebatur. Nesciebat enim hos libros Apollinarii esse, ut postea evictum fuit.

D (25) Ἡ δὲ ὑπόστασις. Porro hypostasis essentialiam cum accidentibus exigit. Accidentia hæc Noster alibi nuncupat ὑποστατικὰς διαφορὰς, ποιότητας, personales differentias, qualitates, necnon χαρακτηριστικὰ ἰδιώματα, characteristics proprietates, quibus substantia velut sigilletur: idque muneris concedit accidentibus quæ inseparabilia dicuntur. Unus tamen Theodorus Abucaras communi huic philosophantium doctrinæ refragari videtur opusculo non edito, quod Combefisius descripsit ex codice Tiliano, quodque hic, quia brevissimum est, recitabo: *περὶ τῆς ἰδιαιτάτα διαφορὰς. De differentia propriissima. Ἡ ἰδιαιτάτα διαφορὰ διχῶς λέγεται, ἢ τε εἰδοποιὸς διαφορὰ, οἷον τὸ λογικὸν, τὸ θνητὸν· καὶ ἡ ἀτομοποιὸς. Πᾶσα γὰρ ἰδιαιτάτη καὶ κυριωτάτη διαφορὰ ὑποστατικὴ ἐστὶν ὡς τις λέγεται διαφορὰ. Ἐὶ μὲν οὖν ὑφιστά τὸ εἶδος, λέγεται εἰδοποιὸς διαφορὰ· εἰ δὲ ὑφιστά τὸ ἀτομον, λέγεται ἀτομοποιὸς· οἷον ἐπὶ τοῦ Πατρὸς τὸ ἀγέννητον. Καὶ γὰρ τοῦτο ὑποστατικὸν ἐστὶ τῆς ὑποστάσεως τοῦ Πατρὸς. Ὁμοίως*

(a) Hunc locum vide secundis curis retractatum in Præfatione, num. XX.

atasim nuncuparunt, ut Petrum, Paulum. Porro A καθ' ἑαυτὴν ὑφίστασθαι, καὶ αἰσθῆσαι, ἦγουν ἐνεργεῖν θεωρεῖσθαι. Ἀδύνατον δὲ δύο ὑποστάσεις μὴ διαφέρειν ἀλλήλων τοῖς συμβεβηκόσι, καὶ ἀριθμῶ διαφέρειν ἀλλήλων. Χρῆ δὲ γινώσκειν, ὅτι τὰ χαρακτηριστικὰ ἰδιώματα, τὰ συμβεβηκότα εἰσὶ, τὰ χαρακτηρίζοντα τὴν ὑπόστασιν.

Illud denique sciendum, characteristics proprietates accidentia esse, quibus tanquam certis notis exprimitur hypostasis.

Capita Aristotelis : Si est, quid est ; quale quid est ; propter quid est.

CAP. XXXI.

De æquivocis.

Quid æquivoca. — Æquivoca sunt, quæ nomine quidem inter se conveniunt ; cæterum definitione aut descriptione differunt, ut canis nomen æquivocum est. Nam, et terrestrem, et marinum canem significat. Alteram porro definitionem habet terrestris canis, et alteram marinus : quandoquidem diversa utriusque natura est. Sic autem æquivoca describunt : Æquivoca sunt, quorum nomen duntaxat commune est, ratio autem substantiæ quæ nomine significatur, diversa est. Hic autem rationis nomine definitio intelligitur ac descriptio. Illis autem verbis secundum nomen, hoc indicatur, aliam esse definitionem ipsius nominis, cujus ratione æquivoca sunt v. gr. terrestris et marinus canis, ut canis nomine significantur, æquivoca sunt, si quis enim terrestris canis et marini, quatenus uterque ipsorum canis vocatur, definitionem asserere velit, alteram terrestri, alteram marino cani definitionem tribuet. Fieri autem potest ut et definitione et nomine inter se conveniant : ambo enim animalia vocantur, et animalis definitionem recipiunt. Verum huius nominis animalis ratione æquivoci non sunt, sed potius univoci. Porro in æquivocis tria investiganda sunt, nempe an sint æquivoca, tum de quot rebus dicantur, ac postremo de quo significato quæsitum sit.

Ἡ Κεφάλαια τοῦ Ἀριστοτέλους· Εἰ ἔστι· τί ἔστιν· ποῖόν τι ἔστιν· διὰ τί ἔστιν.

ΚΕΦΑΛ. ΛΑ'.

Περὶ ὁμωνύμων.

Ὁμωνύμα μὲν εἰσι τὰ τῶν ὀνόματι κοινωϋνonta, τῶν δὲ ὀρισμῶ, ἢ τῆ ὑπογραφῆ διαφέροντα· οἷον τὸ, κύων, ὄνομα ὁμωνυμὸν ἔστι· δηλοῖ γὰρ τὸν τε χερσαῖον, καὶ τὸν θαλάττιον κύνα. Ἐτερον δὲ ὀρισμὸν ἔχει ὁ χερσαῖος, καὶ ἕτερον ὁ θαλάσσιος, ἐπειδὴ καὶ ἕτερα φύσις καὶ ἕτερα. Ὑπογράφουσι δὲ τὰ ὁμωνύμα οὕτως· Ὁμωνυμά εἰσιν, ὧν ὄνομα μόνον κοινόν, ὁ δὲ κατὰ τὸ ὄνομα λόγος τῆς οὐσίας, ἕτερος. Λόγον ἐνταῦθα τὸν ὀρισμὸν εἶπε, καὶ τὴν ὑπογραφὴν· κατὰ τὸ ὄνομα δὲ εἶπε, δηλῶν ἕτερον εἶναι τὸν ὀρισμὸν αὐτοῦ τοῦ ὀνόματος, καθ' ὃ γίνονται ὁμωνύμα. Οἷον, ὁ χερσαῖος καὶ θαλάσσιος κύων, κατὰ τὸ ὄνομα τοῦ κυνός, εἰσὶν ὁμωνύμα. Εἰ γὰρ θελήσει τις τὸν ὀρισμὸν τοῦ χερσαίου κυνός ἀποδοῦναι, καὶ τοῦ θαλάσσιου, καθ' ὃ κύων καλεῖται ἑκάτερος αὐτῶν, ἄλλον ὀρισμὸν ἀποδώσει τῶ χερσαίῳ, καὶ τῶ θαλάσσιῳ ἕτερον. Ἐνδέχεται δὲ αὐτοὺς καὶ κοινωϋνῆναι τῶ ὀρισμῶ πάλιν, καὶ τῶ ὀνόματι. Ζῶα γὰρ λέγονται ἀμφότερα, καὶ τὸν ὀρισμὸν τοῦ ζῶου δέχονται. Ἄλλ' οὐκ εἰσὶ κατὰ τὸ ὄνομα τοῦ ζῶου ὁμωνύμοι, ἀλλὰ μᾶλλον συνώνυμοι. Ἐπὶ δὲ τῶν ὁμωνύμων τρία δεῖ ζητεῖν· εἰ ἔστι τῶν ὁμωνύμων, καὶ κατὰ πόσων σημαυνομένων φέρεται, καὶ περὶ ποίου σημαυνομένου ἢ ἐρώτησις γέγονεν.

VARIE LECTIONES.

Ἡ Hæc ad modum tituli leguntur in Reg. 2930, et in cod. S. Hil. et in nostro altero.

NOTÆ.

καὶ τὸ γεννητὸν ὑποστατικὸν τοῦ Υἱοῦ, καὶ τὸ ἐκπορευτὸν ὑποστατικὸν τοῦ Πνεύματος. Ἐπὶ δὲ ἡμῶν τὸ ἔχειν τὴν δὲ ψυχὴν, τοῦτό ἐστι τὸ συστατικόν· τὸ δὲ γρυπὸν, ἢ ξανθὸν, ἢ ὅσα ἀχώριστα συμβεβηκότα, ταῦτα οὐκ εἰσὶ ὑποστατικὰ κυρίως, ἀλλὰ καταχρηστικῶς. Περιαιρουμένων γὰρ τούτων ἀπάντων τῆ ἐπινοῆς, μένει ἡ ὑπόστασις. Ἄλλ' οὐκ ἔδει μένειν τὴν ὑπόστασιν, τούτων περιαιρουμένων, εἰ ἦσαν ὑποστατικὰ, διὰ τὸ μὴ δύνασθαι τὴν ὑπόστασιν ἀνευ τούτων εἶναι· τῶ αὐτῶ λόγῳ ἔσονται καὶ χωριστὰ συμβεβηκότα ὑποστατικὰ, ὅπερ ἀδύνατον. Οὐ γὰρ δύναται ἡ ὑπόστασις εἶναι ἀνευ κινήσεως, ἢ ἡρεμίας, ἢ ἀνευ τοῦ καθέζεσθαι, ἢ ἴστασθαι, ἢ τοῦ κείσθαι πως. Ἄλλ' οὐτε ἡ κίνησις, οὐτε ἡ ἡρεμία, οὐτε ἡ θέσις, οὐτε οὐδέλλως τι τῶν χωριστῶν συμβεβηκότων ἐστὶν ὑποστατικόν. Ὅστε διὰ τοῦτο οὐδὲ τὰ ἀχώριστα συμβεβηκότα εἰσὶν ὑποστατικὰ· Propriissima differentia dupliciter dicitur, nimirum quæ speciem constituit, prout rationale, mortale, et quæ individuum. Omnis enim propriissima et specialissima differentia illud constituit cujus differentia dicitur. Ac si speciem constituit, differentia specificans vocatur ; sin autem

individuum, individuum faciens : cujusmodi est innascibilitas in Patre. Hac enim Patris persona constituitur ; genitum esse in Filio, Filii quoque personam constituit ; demum processio, personam Spiritus sancti. Porro in nobis certam hanc animam habere, id personam facit : esse autem adunco naso, flavo capillitio, et similia accidentia inseparabilia, hæc hypostasim personam proprie non constituunt, sed improprie. Nam quamlibet per cogitationem ista præcindantur, remanet tamen hypostasis ; cum alioqui iisdem abstractis nulla superstes hypostasis foret : quia sine illis quibus constituitur, perseverare non potest. Quinimo ob eandem rationem consecratium foret, accidentia inseparabilia ad hypostasim constitutionem pertinere, quod impossibile est. Nam hypostasis sine separabilibus differentiis esse nequit, prout Petrus sine motu vel quiete, vel quin sedeat aut stet, aut quovis modo jaceat. Neque vero sive motus, sive quies, sive situs, sive quodlibet aliud accidens separabile constituit hypostasim. Nec igitur inseparabilia accidentia constituere illam possint. Hucusque Abucaras.

[(24) Ὁμοίτης, εἰ καὶ δοκεῖ τοῖς παλαιοῖς τετρα-
χῶς γίνεσθαι κατὰ τὴν ποιότητα μόνην, ἀλλὰ τοῖς
νεωτέροις ἔδοξεν, πρῶτον μὲν, ὡς ἐν κεφαλαίῳ καὶ
κατὰ οὐσίαν γίνεσθαι, καὶ κατὰ ποιότητα· κατ' οὐ-
σίαν μὲν, ὡς περ τοὺς ἀνθρώπους ὁμοίους ἀγγέλοις
λέγομεν, ἀντὶ τοῦ ἰσους, καὶ τοὶ ταῖς ποιότησιν
ἀλλήλων κάμπτου διαφέροντας, καὶ ἵππους ὁμοίως,
καὶ κύκνους, καὶ τὰ λοιπὰ. Ἐπεὶ δὲ ἡ ὁμοίτης αἴτη
ποτὲ μὲν ἀπαράλλακτος ἐμφαίνεται, ποτὲ δὲ κατὰ τι
παρηλλαγμένη· ὑποστέλλοντες οἱ αἵρετικοὶ τὸν Ἰῶν,
ὁμοιον αὐτὸν ἔλεγον τοῦ Πατρὸς, διὰ μεσότητος τοῦ
σημαινομένου, πρὸς τὸ χεῖρον συναρπάζοντες τοὺς
ἀφελαιστέρους. Διὸ καὶ ὁ μέγας Βασίλειος, « Εἰ προ-
τίθεται, φησὶ, καὶ τὸ ἀπαρλλάκτως, κἀγὼ δέχο-
μαι. » Ἄλλ' οὕτω μὲν κατ' οὐσίαν· κατὰ δὲ ποιό-
τητα, οὐχὶ τήνδε, ἢ τήνδε, ἀλλὰ πᾶσαν, ἔχουν σχῆμα,
καὶ μορφήν, χρῶμα, τέχνην, ἀρετὴν, καὶ ἐφ' ὅσα δια-
τείνει τὸ τῆς ποιότητος.

Secundum qualitatem autem, non ad hanc, aut illam qualitatis speciem determinatur, sed in omnibus locum habet, puta figura, forma, colore, arte, virtute, et aliis, ad quæ genus qualitatis sese extendit.

Αὕτη δὲ ἡ ποιότης ἰ διαίρεται τετραχῶς· ἡ γὰρ
ἐνὶ εἴδει, καὶ μιᾷ ποιότητι, καθὼς περ τοὺς τοῦ αὐ-
τοῦ εἶδους ὁμοίους ἀλλήλοις λέγομεν, ὡς τοὺς Αἰθιο-
πας ἀλλήλοις ὁμοίους κατὰ τὸ μέλαν, καὶ τοὺς κύ-
κνους πάλιν κατὰ τὸ λευκόν. Ὅστε τοὺς αὐτοὺς διπλῆ,
καὶ κατ' οὐσίαν ὁμοίους ἀλλήλοις εἶναι, καὶ κατὰ τὴν
εἶδον, ἦτοι τὸ χρῶμα, ἢ ἐν διαφόροις εἴδεσι, μιᾷ δὲ
τῇ αὐτῇ ποιότητι, ὡς τὸ πίπερ τὸ λευκόν, καὶ τὸ
μέλαν, ὁμοία ἀλλήλοις κατὰ τὴν ποιότητα, ἢ ἐν τοῖς
αὐτοῖς εἴδεσι, διαφόροις τε τοῖς ποιότησι· ὡς ἡ
φάντα τῇ περιστερᾷ ὁμοία κατὰ τὸ λευκόν, καὶ πορ-
φυροῦν, καὶ τὸ μέλαν, καὶ ἕλλας ἰσως κρινωνίας.

De similitudine. — Quantumvis similitudo penes
qualitatem solam ex quadruplici capite oriri vete-
ribus visa sit, nihilominus tum secundum sub-
stantiam, tum secundum qualitatem perinde sumi
solet a recentioribus : ac secundum substantiam
quidem, ut dum homines angelis similes, hoc est
æquales, dicimus, tametsi penes qualitates inter se
omnino diversi sint, equos quoque, ac cygnos,
aliaque id **39** genus. Verum quandoquidem ejus-
modi similitudo, nullam aliquando disparitatem
admittit, quandoque vero nonnullam patitur
diversitatem ; ut Filium a deitate subducerent
hæretici, eundem Patri similem dixerunt, ac per
incipitem vocis hujus sensum in pejora simpli-
ces detraxerunt. Quapropter et magnus aiebat
Basiliius (25) : « Si voci, similis, addatur absque ulla
prorsus diversitate, ipsam quoque libens suscipio. »
Atque hæc est similitudo secundum substantiam.

Ipsa autem qualitas quadrifariam dividitur. Aut
enim in una specie, unaque qualitate simul con-
veniunt : sic illos qui ejusdem sunt speciei, sui
invicem similes dicimus, puta Æthiopes propter
nigredinem, cygnos ob albedinem ; adeo videlicet
ut duplici ratione conveniant, secundum substan-
tiam et secundum apparentiam, sive colorem : aut
etiam quatenus, tametsi specie differant, una tamen
ipsis inest qualitas : ut piper album v. gr. et ni-
grum penes qualitatem similia sunt : aut dum
unica quidem species est, diversæ vero qualitates,
sic palumbus columbæ similis est secundum album,

VARIÆ LECTIONES.

¹ Lego ὁμοιότης, similitudo.

NOTÆ.

(24) Quæ uncinis clausa sunt, reperi in cod. nostro, suntque iustar appendicis aut supplementi ad ea quæ hic passim tractantur. Omnino quippe de ὁμοιότητι dicendum erat. Docet hujus additamenti vel scholii scriptor (sive Damascenus sit, sive alius quispiam) similitudinem in qualitate fundari, et juxta quatuor duntaxat qualitatis species aliquid proprie dici simile alteri. Id quod adversus Arianos et Semiarianos Athanasius in fine lib. *De syn.*, Nazianzenus alique adnotarunt ; adeoque minus proprie similitudinem dici inter ea quæ ejusdem naturæ sunt et essentialis. In primis Basilium citat ex epist. ni fallor 41, Gregorius Nyssenens, orat. 2 cont. Eunom., similitudinem perinde peti docet : 1^o a variis qualitatis speciebus ; 2^o a proportionem, velut homo dicitur ad similitudinem Dei creatus ; 3^o ab eadem natura, ut Seth ad similitudinem Adami genitum narrat Scriptura. Hocque postremo sensu Verbum esse Patri similem concedit. Hilarius quoque lib. *De syn.*, lxxxi, Trinitatem societatemque personarum colligit ex perfecta similitudine secundum naturam : quam similitudinem haud satis efferi putat voce ὁμοιότητος consubstantialis. *Homousion nescio, inquit, nisi ab similis essentialis confessione.* Vicissim vero : *Testor Deum cæli atque terræ, me cum neutrum, audissem, semper utramque sensisse, quod per homousion homousion oportet intelligi, id est nihil simile secundum essentialium esse posse, nisi quod esset in eadem natura.* Nimirum Basilium, Nyssenens et Hilarius,

Meletio Antiocheno, Eusebio Samosatensi et aliis favebant, qui ommissa voce ὁμοιότητος, verbum ὁμοιότητος simile secundum substantiam Patri professi erant in synodo Seleuciensi, ac postmodum vocem utramque admiserunt. Qua de re inter Athanasii opera exstat opusculum, cujus hic titulus est. *Adversus hypocrisim Meletii et Eusebii Samosatensis* quodque ab aliquo Paulini partium studioso scriptum esse nullatenus dubito. Doctissimus Cotelerius, t. II *Monument. Eccl. Græc.*, opistolam edidit Basilii ad Apollinarium, qua ipsum, dum junior esset, rogarat quis tandem esset dictionis ὁμοιότητος genuinus sensus : sibi namque convenientius videri ut vox τοῦ ἀπαρλλάκτως ὁμοίου, similis citra discrimen ullum substituitur. Hæc Basilium ad Apollinarium, qui hæresim suam nondum excuderat, scripsit, cum ipse Meletium sequeretur, qui Nirsiani fidem hactenus ex toto professus non erat. Non me fugit epistolam hanc a Cotelerio abjudicatam esse Basilio, ut a quopiam illius ævi in gratiam Apollinarii conficta sit ; quam tamen conjectationem æquam non esse reperiet, quisquis Basilii epistolas 59, 79, 82, 293, 345, 382, ex quibus hoc vir doctus alique evincere conantur, ea qua par est attentione legerit. Non enim in illis litteris sanctus doctor negat epistolam hanc scripsisse ad Apollinarium, sed alteram qua illi, cum Sabellio pene convenienti, fuisse visus fuerat.

(25) Basil., epist. 41, *Ad Maxim*

purpureum, nigrumque colorem, et alia, in quibus forte conveniunt. Quartum simile est, species quæ reperitur in imagine et exemplari, quale intercedit inter hominem pictum et vivum; qua ratione Deo similes dicimur; etsi rem diligentius investiganti immensa protinus apparet diversitas. Illa enim nomen duntaxat, solamque figuram participant; at homo reapse Dei particeps est, ejus, inquam, bonitatis, sapientiæ ac virtutis, quamvis non eadem ratione. Deus quippe hæc suapte natura habet, nos vero Dei concessione; quin et alio alio, et alio modo: adeo ut non immensa solum Deum inter et homines interest disparitas; verum et inter homines ipsos, secundum proportionem. Similitudo itaque valde ad ea accedit, quæ ab uno, vel propter ordinem ad unum denominata sunt. **B**

CAP. XXXII.

De univocis.

Quid univoca. — Univoca sunt, quæ et nomine et ejusdem nominis definitione aut descriptione inter se conveniunt: velut, animal et hominem et equum significat, et juxta hoc nomen animalis scilicet, univoca sunt. Uterque enim horum et nomen et definitionem animalis suscipit. Sic autem univoca describuntur: univoca sunt, quorum nomen commune est, et per nomen significata ratio substantiæ eadem est.

40 CAP. XXXIII.

De polyonymis.

Polyonyma sunt, quæ definitione quidem inter se conveniunt, nomine autem differunt; hoc est, quando res eadem diversis nominibus appellatur, ut gladius, ensis, mucro. Hæc enim omnia nomina unam et eandem definitionem suscipiunt; nempe ferrum anceps, id est utraque parte acutum. Sic autem polyonyma describuntur: polyonyma sunt multa nomina, quæ de re eadem dicuntur.

CAP. XXXIV.

De alteris et heteronymis.

Quæ autem utroque modo, hoc est, nomine et definitione inter se discrepant; aut unum subjectum habent; et tum heteronyma dicuntur, ut ascensus et descensus (hæc enim subjectum unum, scilicet nimirum, habent), aut non habent idem subjectum; et tum altera dicuntur, ut substantia et accidens. Nam hæc et nomen alterum, et alteram descriptionem habent. Utrorumque autem, hoc est, et heteronymorum et alterorum, hæc est descriptio: quorum nomen, et definitio diversa sunt.

A Διάφορος δὲ ἡ τούτων ποιότης. Τέταρτον ὁμοίωμα τὸ εἶδος, τὸ ἐπὶ εἰκόνας καὶ τοῦ παραδείγματος· ὡσπερ ἐπὶ τοῦ γεγραμμένου ζώου καὶ ζώντος. Καθ' ὃ λέγουσι καὶ ἡμᾶς ὁμοίους τῷ Θεῷ. Ἄλλ' ὡς ἔστιν εὐρεῖν τῷ ἀκριβῶς σκοποῦντι, πάμπολυ διαφέρει. Τὰ μὲν γὰρ οὐδενὸς ἑτέρου μετέχουσι, πλὴν τοῦ ὀνόματος καὶ τοῦ σχήματος· ὁ δὲ ἄνθρωπος καὶ τοῦ πράγματος αὐτοῦ κοινωνεῖ τῷ Θεῷ· τῆς ἀγαθότητος φημι, καὶ σοφίας, ἣ καὶ δυνάμεως, εἰ καὶ μὴ ὁμοιος. Ὁ μὲν γὰρ κατὰ φύσιν ταῦτα, ἡμεῖς δὲ κατὰ θέσιν, καὶ ἄλλος ἄλλω. Ὅστε οὐ πρὸς τὸν Θεὸν μόνον ἀπειρος ἡ διαφορὰ, ἀλλὰ καὶ πρὸς ἄλληλα κατὰ τὴν ἀναλογίαν. Ἔστιν οὖν ἡ ὁμοιότης, ὡς ἐν τοῖς ἀφ' ἑνὸς, καὶ πρὸς ἕν.]

ΚΕΦΑΛ. ΑΒ΄.

Περὶ συνωνύμων.

Συνώνυμα δὲ εἰσιν, ὅσα καὶ τῷ ὀνόματι, καὶ τῷ ὀρισμῷ, ἢ τῆ ὑπογραφῇ τοῦ αὐτοῦ ὀνόματος, κοινωνοῦσιν· οἷον, τὸ ζῶον δηλοῖ καὶ τὸν ἄνθρωπον, καὶ τὸν ἵππον. Καὶ κατὰ τὸ ὄνομα τοῦτο, ἤγουν τοῦ ζώου, συνώνυμά = εἰσιν. Ἐκαστος γὰρ αὐτῶν, καὶ τὸ ὄνομα, καὶ τὸν ὀρισμὸν τοῦ ζώου δέχεται. Ὑπογράφουσι δὲ τὰ συνώνυμα οὕτως· συνώνυμά εἰσιν, ὧν τὸ τε ὄνομα κοινὸν, καὶ ὁ κατὰ τοῦνομα λόγος τῆς οὐσίας ὁ αὐτός.

ΚΕΦΑΛ. ΑΓ΄.

Περὶ πολυωνύμων.

C Πολύωνυμα δὲ εἰσιν, ὅσα τῷ μὲν ὀρισμῷ κοινωνοῦσι, τῷ δὲ ὀνόματι διαφέρουσιν· ἤγουν, ὅτε τὸ αὐτὸ πρᾶγμα πολλοῖς καλεῖται ὀνόμασιν· οἷον, φάσγανον, ἄορ, σπάθη, μάχαιρα, ξίφος. Πάντα γὰρ ταῦτα τὰ ὀνόματα ἕνα ὄρον ἐπιδέχονται· ἤγουν σίδηρος ἀμφήκης, τουτέστιν σίδηρος ἀμφοτέρωθεν ἠκονημένος. Ὑπογράφουσι δὲ τὰ πολυώνυμα οὕτως· « πλείστα ὀνόματα καθ' ἑνὸς πράγματος ὁ λεγόμενα.

ΚΕΦΑΛ. ΑΔ΄.

Περὶ ἑτέρων καὶ ἑτερονύμων.

Τὰ δὲ κατ' ἀμφω, ἤγουν τῷ ὀνόματι καὶ τῷ ὀρισμῷ διαφέροντα, ἢ ἐν ἑ ὑποκείμενον ἔχουσι, καὶ λέγονται ἑτερόνυμα, ὡς ἀνάβασις καὶ κατάβασις· ἔχουσι γὰρ ἐν ὑποκείμενον, τὴν κλίμακα· ἢ οὐκ ἔχουσι ἐν ὑποκείμενον, καὶ λέγονται ἕτερα, ὡς οὐσία καὶ συμβεβηκός. Ταῦτα γὰρ καὶ ἕτερον ὄνομα ἔχουσι, καὶ ἑτέραν ὑπογραφὴν· καὶ οὐδὲ ἔχουσιν ἐν ὑποκείμενον. Τούτων δὲ ἀμφοτέρων, τῶν τε ἑτερονύμων, καὶ τῶν ἑτέρων, ὑπογραφὴ αὕτη· ὧν τὸ ὄνομα καὶ ὄρος ἕτερος.

VARIÆ LECTIONES.

Ita mss. omnes præter cod. S. Hil.; ita veteres translationes, univoca sunt. Edita συνώνυμοι. In marg. cod. 2928 legitur, μάλλον οὕτως· ἐν πρόσωπον πολλοῖς ὀνόμασιν ὑποκείμενον. Imo potius sic: una persona multis nominibus designata. Aptius scripsisset, ἐν πρᾶγμα, res una. Nonnulli codd: καθ' ἑνὸς κυρίου πράγματος. In novem mss. Reg., in Colb. et in nostris, τὰ δὲ κατ' ἀμφω διαφέροντα, ἢ ἐν. Sic veteres interpretes, Quæ autem secundum ambo differunt, vel unum, etc.

ΚΕΦΑΛ. ΛΕ'

A

CAP. XXXV.

Περὶ παρωνύμων.

De denominativis.

Εἰσὶ δὲ τινὰ μέσα ἢ τῶν ὁμωνύμων καὶ συνωνύμων· κοινωνοῦντα καὶ διαφέροντα τῷ τε ὀνόματι, καὶ τῷ ὄρω, ἢ τινὰ λέγονται παρώνυμα· ὡς ἀπὸ τῆς γραμματικῆς, γραμματικός. Κοινωνοῦσι γὰρ τῷ ὀνόματι· διαφέρουσι δὲ κατὰ λῆξιν τοῦ ὀνόματος, ἡγούν τὴν τελευταίαν συλλαβὴν· καὶ πάλιν τῷ ὄρω κοινωνοῦσίν τε καὶ διαφέρουσιν· ὅτι ἡ μὲν γραμματικὴ γνῶσις ἐστίν· ὁ δὲ γραμματικός, οὐσία ἐν ἧ ἡ γνῶσις. Παρώνυμα δὲ εἰσιν, ὅσα ἀπὸ τίνος διαφέροντα τῇ πτώσει, ἡγούν τῇ ὀνόματος, τὴν προσηγορίαν ἔχει.

Δεῖ δὲ γινώσκειν, ὡς ἡ γραμματικὴ, καὶ ἡ μουσικὴ ἢ, καὶ ἡ δικαιοσύνη οὐκ εἰσὶ παρώνυμα, ἀλλ' ὁ μουσικός, καὶ ὁ γραμματικός, καὶ ὁ δίκαιος. Ὁ γὰρ γραμματικός ἐκ τῆς γραμματικῆς παρωνομάσθη, καὶ ὁ μουσικός ἐκ τῆς μουσικῆς, καὶ ὁ δίκαιος ἐκ τῆς δικαιοσύνης.

Δεῖ δὲ γινώσκειν, ὅτι τὰ παρώνυμα περιέχουσι τὰ ἀπ' ὧν παρωνομάσθησαν· ὡς ὁ γραμματικός, τὴν γραμματικὴν, καὶ ὁ δίκαιος τὴν δικαιοσύνην. Τὰ δὲ ἀπ' ἐνὸς, οὐδαμῶς. Οὐ γὰρ περιέχει τὸ λατρικὸν ἐργαλεῖον τὴν λατρικὴν.

ΚΕΦΑΛ. ΛΓ'.

Περὶ τῶν δέκα γενικωτάτων γενῶν.

Τῶν λεγομένων τὰ μὲν ἀπλῶς καὶ ἀνευ συμπλοκῆς λέγεται, ὡς οὐσία, συμβεθικός, καὶ τὰ τοιαῦτα, τὰ δὲ μετὰ συμπλοκῆς, ὡς ἵππος τρέχει, Σωκράτης φιλοσοφεῖ. Τῶν δὲ ἀπλῶς λεγομένων, καὶ ἀνευ συμπλοκῆς, τὸ μὲν οὐσίαν σημαίνει, οἶον ἄνθρωπος, ἵππος. Τὸ δὲ πῶσον, οἶον, δύο, τρία, δίπηχυ, τρίπηχυ. Τὸ δὲ πρὸς τί, ὡς πατήρ, υἱός. Τὸ δὲ ποῖον, ὡς λευκόν, μέλαν. Τὸ δὲ ποῦ, ὡς ἐν ναῦ, ἐν ἀγορᾷ ἢ. Τὸ δὲ πότε, ὡς πέρυσι, χθὲς, σήμερον. Τὸ δὲ κείσθαι, ὡς τὸ ἴστασθαι, καθῆσθαι. Τὸ δὲ ἔχειν, ὡς τὸ ἐνδεδύσθαι, καὶ ὑποδεδῆσθαι. Τὸ δὲ ποιεῖν, ὡς τὸ καίειν, τέμνειν. Τὸ δὲ πάσχειν, ὡς τὸ καίεσθαι, τέμνεσθαι. Αὗται αἱ δέκα λέγονται κατηγορίαι, ὡς ἐκ τοῦ λέγεσθαι κατὰ τινων. Τὸ γὰρ ἀγορεύειν, λέγειν ἐστίν.

Χρὴ δὲ γινώσκειν, ὅτι ἕκαστον τούτων τῶν δέκα κατηγοριῶν, γενικωτάτον γένος ἐστίν· τούτων οὖν τῶν δέκα κατηγοριῶν, τῶν καὶ γενικωτάτων γενῶν, ἡ μὲν μία, οὐσία ἐστίν· αἱ δὲ ἑννέα, συμβεθικότα. Εἰσὶ δὲ αὗται· α' οὐσία, β' πῶσον, γ' πρὸς τί, δ' ποῖον, ε' πότε, ς' τὸ ποῦ, ζ' κείσθαι, η' ἔχειν, θ' ποιεῖν, ι' πάσχειν.

ΚΕΦΑΛ. ΛΖ'.

Περὶ ὁμογενῶν καὶ ὁμοειδῶν· ἑτερογενῶν τε καὶ ἑτεροειδῶν, καὶ ἀριθμῶ διαφερόντων.

Ὁμογενῆ εἰσιν ὅσα ὑπὸ τὴν αὐτὴν κατηγορίαν

Sunt autem nonnulla, quæ inter univoca et æquivoca medium locum tenent; atque et nomine et definitione partim conveniunt, partim dissident: quæ quidem denominativa dicuntur, ut a grammatica grammaticus. Nomine quippe conveniunt: verum nominis terminatione, hoc est extrema syllaba differunt. Ac rursus definitione conveniunt ac discrepant; quoniam grammatica scientia est: grammaticus autem, substantia in qua est scientia. Denominativa autem sunt, quæ ab aliquo, dissidentia casu, hoc est nominis inflexione, appellationem habent.

Sciendum autem quod nec grammatica, nec musica, nec justitia, denominativa sunt: sed grammaticus, musicus et justus. Nam grammaticus a grammatica denominatur, et musicus a musica, et justus a justitia.

Illud item nosse oportet, quod denominativa, ea a quibus denominata sunt, complectantur, ut grammaticus grammaticam, justus justitiam. Quæ autem ab uno dicuntur, nequaquam. Neque enim medicum instrumentum medicinam continet.

¶ CAP. XXXVI.

De decem generibus generalissimis.

Ea quæ dicuntur, partim simpliciter et absque complexione dicuntur, ut substantia, et accidens, et similia: partim cum complexione, ut equus currit, Socrates philosophatur. Eorum autem quæ simpliciter et sine complexione dicuntur: 1° aliud substantiam significat, ut homo, equus; 2° aliud quantitatem, ut duo, tria, tricubitum, quadricubitum; 3° aliud ad aliquid, ut pater, filius; 4° aliud quale, ut album, nigrum; 5° aliud ubi, ut in templo, in foro; 6° aliud quando, ut anno superiori, heri, hodie, cras; 7° aliud situm esse, ut stare, sedere; 8° aliud habere, ut indutum esse, calceatum esse; 9° aliud agere, ut urere, secare; 10° aliud pati, ut uri, secari. Hæc decem prædicamenta dicuntur, quia de quibusdam prædicantur. Nam dicere et prædicare idem sunt.

Sciendum est autem unumquodque horum generum genus esse generalissimum. Horum porro decem prædicamentorum unum duntaxat substantia est; reliqua novem, accidentia. Sunt autem hæc substantia, quantitas, ad aliquid, qualitas, quando, ubi, situm esse, habere, agere, pati.

CAP. XXXVII.

De homogeneis, et homoeideis; deque heterogeneis et heteroeideis, ac numero differentibus.

Homogonca sunt quæ sub eodem prædicamento

VARIÆ LECTIONES.

α Edita et mss. nonnulli μέσον. β Nulla hic mentio *musicæ* in mss. quibusdam; in aliis nulla *justitiæ*; at utramque contextus series exigit. γ Colb. cod. S. Hil. et Reg. unus ἐν ἀγορῶ: et paulo post in cod. S. Hil. et Reg. 2950, σήμερον, αὔριον.

collocantur (ut homo et equus). Heterogenea contra, quæ sub alio atque alio genere sunt (puta, animal et scientia) : hæc enim genere differunt. Rursum homioidea sunt, quæ sub eadem specie censentur, ac substantiæ ratione inter se conveniunt, ut Petrus et Paulus : heteroidea contra, quæ ab invicem specie differunt ; hoc est, quæ substantiæ ratione inter se discrepant ; ut homo, equus. Numero autem differunt, quæ accidentium congerie distinctam ac secretam hypostasis suæ proprietatem habent, suntque nacta peculiarem ac per se existentiam ; hoc est, individua, ut Petrus, Paulus, ac singuli homines.

Regula antepredicamentorum. — Eorum porro quæ prorsus heterogenea sunt, diversæ quoque specie differentiæ sunt, ut animalis et scientiæ. Animal enim sub substantia est, scientia sub qualitate. Atque animalis quidem differentiæ, constituentes nimirum, sunt animatum, sensibile ; sin sermo est de dividendis, rationale, irrationale, volucre, terrestre, aquatile. Scientiæ quidem differentiæ sunt, viventibus et rationalibus inesse, ac præterea mutationem ægre admittere : dividentes autem, grammatica, 42 philosophia. Cujus enim prædicamenti genus est, ejusdem etiam species est, atque ipsius speciei differentiæ. At nihil vetat mediocri generum ac specierum easdem esse differentias ; tametsi non omnes velut animal, quod inanimatum efficere non potest. Differentias autem eo loci eas demum intelligo, quæ constituunt ejusmodi genera et species.

Etiā accidentia suas habent differentias, etc. — Scire autem oportet, excepta substantia, reliqua novem prædicamenta, etiamsi accidentia sint, habere tamen singula, tam constituentes, quam dividentes differentias, ac unumquodque genus generalissimum esse, pariterque species ac genera subalternatim posita, necnon specialissimas species habere. Etenim ubi genus est, illic species ac dividentes differentias necesse est esse. Nam hæc sunt quæ genera in species dividunt : itemque ubi sunt namque sunt quæ constituunt species.

Unum tribus modis dicitur. — Jam vero unum tribus modis dicitur ; nempe, aut genere, ut hominem et equum, unum ac idem genere dicimus : nam constituuntur sub eodem genere, animali scilicet : aut specie, ut Socratem ac Platonem, qui sub eadem specie sunt, hoc est sub homine, dicimus unum ac idem specie : aut denique numero : ut Socratem unum esse, seorsim a reliquis hominibus se junctum, dicimus.

τάττεται [τὸ ὡς ἀνθρώπος καὶ ἵππος]. Ἐτερογενῆ δὲ εἶσιν, ὅσα ὑπὸ ἄλλην καὶ ἄλλην κατηγορίαν εἰσὶν [ὡς ζῶον καὶ ἐπιστήμη]. Ταῦτα ἕτερα τῷ γένει εἰσὶν ὁμοειδῆ δὲ εἰσιν, ὅσα ὑπὸ τὸ αὐτὸ εἶδος τάττεται, καὶ κοινωνοῦσι τῷ λόγῳ τῆς οὐσίας, ὡς Πέτρος, καὶ Παῦλος. Ἐτεροειδῆ εἰσιν, τὰ τῷ εἶδει διαφέροντα ἀλλήλων ἡγούσιν ὅσα τῷ λόγῳ τῆς οὐσίας διαφέρουσιν, ὡς ἀνθρώπος, ἵππος. Ἀριθμῶ δὲ διαφέρουσιν, ὅσα τῇ συμπλοκῇ τῶν συμβεβηκότων τῆν ιδιότητα τῆς οἰκείας ὑποστάσεως ἀφωρίσαντο, καὶ τῆν καθ' αὐτὸ ἐσχέχασιν ὑπαρξίν, ἡγούσιν τὰ άτομα, ὡς Πέτρος, καὶ Παῦλος, καὶ ἕκαστος τῶν ἀνθρώπων.

Τῶν πάντων ἑτερογενῶν ἕτεραι τῷ εἶδει καὶ αἱ διαφοραὶ ὄϊον, ζῶου καὶ ἐπιστήμης. Τὸ μὲν γὰρ ζῶον ὑπὸ τὴν οὐσίαν τέλει, ἡ δὲ ἐπιστήμη, ὑπὸ τὸ ποῖον. Τοῦ μὲν οὖν ζῶου διαφοραὶ, συστατικαὶ μὲν, τὸ ἐμφυχόν, τὸ αἰσθητικόν, διαιρετικαὶ δὲ, τὸ λογικόν, τὸ ἀλογόν, τὸ πτηνόν, τὸ χερσαίον, τὸ ἐνυδρον. Τῆς δὲ ἐπιστήμης συστατικαὶ μὲν, τὸ τοῖς ἐμφύχοις καὶ λογικοῖς ἐνυπάρχειν, εἶ δὲ καὶ τὸ δυσμετάβλητον διαιρετικαὶ δὲ, γραμματικῆ, φιλοσοφία. Ἦς γὰρ κατηγορίας ὑπάρχει τὸ γένος, ἐκείνης καὶ τὸ εἶδος, καὶ αἱ τοῦ εἶδους διαφοραὶ τῶν δὲ ὑπὸ ἄλληλα γενῶν τε καὶ εἰδῶν οὐδὲν κωλύει τὰς αὐτὰς εἶναι διαφοράς, εἰ καὶ μὴ πάσας, ὄϊον ἢ, τὸ ζῶον οὐ δύναται ποιεῖν ἄζων. Διαφοράς δὲ ἐνταυθα φημι τὰς συνιστώσας αὐτά.

Χρῆ δὲ γινώσκειν, ὅτι αἱ ἐννέα κατηγορίαι, αἱ, ἐκ τῆς οὐσίας, ἔχουσιν ἐκάστη, εἰ καὶ συμβεβηκότα εἶσι, συστατικὰς καὶ διαιρετικὰς διαφοράς, καὶ ἐκάστη αὐτῶν γενικώτατον γένος ἐστὶ, καὶ ἔχει καὶ εἶδη, καὶ γένη ὑπέλληλα, καὶ ἐδικιώτατα εἶδη. Πάντως γὰρ ὅτι ἔνθα γένος, ἐκεῖ εἶδη καὶ διαφοραὶ διαιρετικαὶ εἰσιν ἄνται γὰρ εἰσιν αἱ διαιρούσαι τὰ γένη εἰς εἶδη καὶ ἔνθα εἶδη, εἰσι καὶ συστατικαὶ διαφοραὶ ἄνται γὰρ εἰσιν αἱ συνιστώσαι τὰ εἶδη.

Τὸ ἐν τριχῶς λαμβάνεται ἡ γένει, ὄϊον φάμεν ἀνθρώπον καὶ ἵππον, ἐν τῷ γένει, καὶ ταυτὸν ὄφ' ἐν γὰρ γένος εἰσιν, ὑπὸ τὸ ζῶον ἡ εἶδει, ὡς Σωκράτην φάμεν, καὶ Πλάτωνα ὄφ' ἐν εἶδος ὄντας, ὑπὸ τὸν ἀνθρώπον, ἐν εἶναι τῷ εἶδει καὶ ταυτὸν ἡ ἀριθμῶ, ὡς Σωκράτην φάμεν ἕνα εἶναι καθ' ἑαυτὸν, τῶν λοιπῶν ἀνθρώπων κεχωρισμένον.

VARIAE LECTIO NES.

Desunt hæc in editis et mss., supplevit vero Combefisius ex verisimili conjectura, ut et illud exemplum alterum quod postea sequitur. « Movit me, inquit, ad utrumque exemplum inserendum, quod aperte indicet textus illa præcessisse, cui statim subditur, hæc differunt genere : quodque ita doctrinæ ordo postulat. Ut enim nec in sequentibus desunt exempla, ita nec initio capitis defuerint. Sic et paulo inferius exempli causa adductum, ὄϊον, τὸ ζῶον οὐ δύναται ποιεῖν τὸ ἄζων, plerique codices desiderant, nec legit vetus int., edita tamen bene representant. » Exemplum porro utrumque aliunde non petiit, quam ex auctoris contextu, ut series indicat. « Hæc exempla in multis codicibus absunt. » Deest ὅτι in cod. S. Hil. et quibusdam aliis ; et paulo post in multis abest ἐκεῖ.

ΚΕΦΑΛ. ΑΗ'.

Περὶ τοῦ ἐν τινί.

Τὸ ἐν τινί, ἑνδεκαχῶς [λέγεται *]· α' ὡς γένος ἐν εἴδει, ὡς τὸ ζῶον ἐν τῷ ὀρισμῷ τοῦ ἀνθρώπου· β' ὡς εἶδος ἐν γένει, ὡς ἀνθρώπος ἐν τῇ διαιρέσει τοῦ ζώου· γ' ἐν τόπῳ, ὡς ἱερεὺς ἐν τῷ ναῷ· δ' ἐν χρόνῳ, ὡς Νῶς ἐν τῷ καιρῷ τοῦ κατακλυσμοῦ· ε' ἐν ἀγγείῳ, ὡς οἶνος ἐν κρατῆρι· ζ' ὡς ὄλον ἐν μέρεσιν, ὡς Σωκράτης ἐν τοῖς οικείαις μέλεσι, κεφαλῇ τε καὶ χερσὶ, καὶ ποσί· τοῦτο δὲ οὐκ ἔστιν ἐν τινί, ἀλλ' ἐν τισίν· ζ' ὡς τὸ μέρος ἐν ὄλῳ, ὡς κεφαλὴ, χεῖρ ἐν Σωκράτει· η' ὡς εἶδος ἐν ὄλῳ, ὡς εἶδος τοῦ ἀνδριάντος ἐν τῷ χαλκῷ· θ' ὡς ἐν τῷ ποιητικῷ αἰτίῳ, ὡς τὰ πάντα ἐν τῷ Θεῷ· ι' ὡς ἐν τῷ τελικῷ αἰτίῳ, ὡς ἡ κλίνη ἐν τῇ τῶν ἀνθρώπων ἀναπαύσει· διὰ τὴν ἀνάπαυσιν γὰρ τῶν ἀνθρώπων γίνεται κλίνη· ια' ὡς ἐν ὑποκειμένῳ, ὡς λευκὸν ἐν σῶματι. Ἰστέον δὲ ὅτι μέρη ὄλου λέγονται· ὄλον δὲ μέρους οὐδαμῶς, ἀλλ' ὄλον ἐν μέρεσι.

ΚΕΦΑΛ. ΑΘ'.

Ἔτι περὶ οὐσίας.

Οὐσία ἐστὶ πρᾶγμα αὐθύπαρκτον, μὴ δεόμενον ἑτέρου πρὸς σύστασιν· καὶ πάλιν· οὐσία ἐστὶ πᾶν ὅτι περ αὐθυπόστατόν ἐστι, καὶ μὴ ἐν ἑτέρῳ ἔχει τὸ εἶναι· ἦγουν τὸ μὴ δι' ἄλλο ὄν, μὴδὲ ἐν ἑτέρῳ ἔχον τὴν ὑπαρξιν, μὴ δεόμενον ἑτέρῳ πρὸς σύστασιν· ἀλλ' ἐν αὐτῷ ὄν, ἐν ᾧ καὶ τὸ συμβεβηκὸς ἔχει τὴν ὑπαρξιν· τὸ γὰρ χρῶμα διὰ τὸ σῶμα γέγονεν, ἵνα χρώσῃ αὐτὸ, οὐ τὸ σῶμα διὰ τὸ χρῶμα. Καὶ τὸ χρῶμα ἐν τῷ σῶματι ὑπάρχει, οὐ τὸ σῶμα ἐν τῷ χρώματι. Ὅθεν καὶ τὸ χρῶμα τοῦ σώματος λέγεται, καὶ οὐ τὸ σῶμα τοῦ χρώματος. Πολλάκις τοιγαροῦν ἀλλασσομένου τοῦ χρώματος, καὶ μεταβαλλομένου, ἡ οὐσία οὐ μεταβάλλεται, ἦγουν τὸ σῶμα, ἀλλὰ μένει τὸ αὐτό. Λέγεται δὲ οὐσία παρὰ τὸ εἶναι [γ. κυρίως· συμβεβηκὸς δὲ παρὰ τὸ συμβαίνειν, καὶ ποτὲ μὲν εἶναι, ποτὲ δὲ μὴ εἶναι· ἢ παρὰ τὸ ἐνδέχεσθαι ἐν τῷ αὐτῷ πρᾶγματι, καὶ εἶναι τὸ αὐτὸ συμβεβηκὸς, καὶ μὴ εἶναι, ἀλλὰ τὸ ἐναντίον αὐτοῦ.]

ΚΕΦΑΛ. Μ'.

Περὶ φύσεως.

Φύσις ἐστὶν ἀρχὴ τῆς ἐκάστου τῶν ὄντων κινήσεως τε καὶ ἡρεμίας· ὄλον, ἢ γῆ κινεῖται μὲν πρὸς τὸ βλαστάνειν· ἡρεμεῖ δὲ, κατὰ τὴν ἐκ τόπου εἰς τόπον μετάβασιν. Οὐ γὰρ κινεῖται ἀπὸ τόπου εἰς τόπον. Ἡ οὖν ἀρχὴ, καὶ ἡ αἰτία τῆς κινήσεως τε καὶ τῆς ἡρεμίας αὐτῆς, καθ' ἣν πέφυκεν οὕτω κινεῖσθαι καὶ ἡρεμεῖν οὐσιωδῶς, ἦγουν φυσικῶς, καὶ οὐ κατὰ συμβεβηκὸς, φύσις λέγεται, παρὰ τὸ τοιῶσδε πεφυ-

Α

CAP. XXXVII.

De in aliquo.

In aliquo undecim modis dicitur : 1° ut genus in specie; velut animal in hominis definitione; 2° ut species in genere, velut homo in animalis divisione; 3° in loco, sicut sacerdos in templo; 4° in tempore, uti Noe in diluvii tempore; 5° in vase, quemadmodum vinum in poculo; 6° ut totum in partibus, veluti Socrates in suis membris, nimirum in capite, in manibus ac pedibus; quamquam hoc non est in aliquo, sed in aliquibus esse; 7° ut pars in toto, uti caput, manus in Socrate; 8° ut forma in materia, velut statuæ forma in ære; 9° ut in causa efficiente, quemadmodum in Deo sunt omnia; 10° ut in causa finali, velut lectus in hominis requie: siquidem ut homines requiescant, lectus conficitur; 11° ut in subjecto, sicut candor in corpore. Sciendum porro est, partem totius dici; at non item totum partium, sed totum in partibus.

CAP. XXXIX.

De substantia iterum.

Substantia est res per se existens, nec ullo alio, ad hoc ut sit, opus habens. Rursus, substantia est quidquid perse subsistit, neque in alio suum esse habet; id est, quod non est propter aliud, neque in altero suam existentiam habet, nullo alio ut consistat indigens. Quin potius in seipso est; inque eo accidens suum esse habet. Nam color propter corpus existit, ut ipsum imbuat et afficiat: non autem contra, corpus ob colorem. Estque color in corpore; non item corpus in colore. Ac proinde dicitur corporis color, non autem corpus coloris. Itaque sæpenumero mutato colore, substantia tamen, hoc est corpus, nequaquam mutatur, sed statum suum retinet. Dicitur autem substantia οὐσία, eo quod ei (proprie) conveniat esse. [Ut econtra accidens dicitur eo quod accidat, ac sit quandoque et quandoque absit: sive quia contigit idem accidens eidem rei et inesse et non inesse; imo et ejus contrarium.]

CAP. XL.

De natura.

Natura est principium motus et quietis cujusque rei: v. gr. terra, movetur, cum germen edit: quiescit autem, quod attinet ad transitum de loco in locum. Neque enim movetur de loco in locum. Quocirca principium et causa hujusce motus et quietis, per quam ita res quælibet substantialiter nata est, sive comparata est a natura, ac non ex accidenti, ut moveatur ac quiescat,

VARIÆ LECTIONES.

* Deest λέγεται in edit. et mss., in solo cod. S. Hil. supra lineam suppletum fuit correctoris manu. γ In cod. S. Hilarii a correctore additum est κυρίως, et in margine quæ sequuntur, velut supplenda, ascripsit; quæ tamen in nullo codice alio reperi. Horum loco in Colb. et Regii nonnulli, hæc alia leguntur. Τί μὲν ἐστὶν οὐσία εἴρηται, καὶ τίς διαφορὰ οὐσίας πρὸς τὰ συμβεβηκῶτα, ὡς ἐν αὐτῇ ἔχόντων τῶν συμβεβηκῶτων τὴν ὑπαρξιν. Εἴρηται δὲ καὶ περὶ διαιρέσεως αὐτῆς, καὶ τί διαφέρει οὐσία τῶν οὐσιωδῶν διαφορῶν· ὅτι δι' αὐτῶν οὐσία εἰδοποιουμένη, τοῖον εἶδος ἀποτελεῖ, καὶ τοιῶσδε γίνεται. Εἴρηται δὲ καὶ τί φύσις καὶ μορφή, καὶ τί ὑπόστασις καὶ πρόσωπον καὶ άτομον, κ. τ. ἔ.

natura nuncupatur; ab eo scilicet quod ita nata sit atque existat. Hæc porro nihil aliud est, quam essentia. Ab essentia namque ejusmodi vim habet, hoc est, motum et quietem; ipsaque ejus motus ac quietis causa est. Porro φύσις, id est natura, παρὰ τὸ πεφυκέναι, a natum esse, dicitur.

CAP. XLI.

De forma.

Forma est essentia a differentiis essentialibus velut informata, ac specificata; quæ quidem significat speciem specialissimam: v. gr. substantia, quæ a corpore animato ac sentiente formata ac specificata, animal absolvit; rursusque rationali ac mortali assumpto, hominis speciem efficit: ac cum sit species specialissima, dicitur forma, velut nempe substantia formata.

Porro sancti Patres, essentia, et naturæ, ac formæ nomen tribuunt speciei specialissimæ, idemque essentiam, et naturam, et formam, nempe specialissimam speciem esse, statuunt; atque adeo ejusdem essentia, et naturæ, et speciei, et generis, **ἡ** et formæ esse dicunt individua, quæ sub eadem specie specialissima constituta sunt:

νέναι τε καὶ ὑπάρχειν. Αὕτη δὲ οὐδὲν ἑτερόν ἐστιν, εἰ μὴ οὐσία· ἐκ γὰρ τῆς οὐσίας ἔχει τὴν τριαύτην δύναμιν, ἤγουν τὴν κίνησιν, καὶ ἡρεμίαν. Καὶ ἡ οὐσία ἐστὶν ἡ αἰτία τῆς κινήσεως αὐτῆς καὶ ἡρεμίας. Λέγεται δὲ φύσις παρὰ τὸ πεφυκέναι.

ΚΕΦΑΛ. ΜΑ'.

Περὶ μορφῆς.

Μορφή ἐστὶν (26) ἡ ὑπὸ τῶν οὐσιωδῶν διαφορῶν, οἰονεὶ μορφωθεῖσα, καὶ εἰδοποιηθεῖσα οὐσία, ἥτις σημαίνει τὸ εἰδικώτατον εἶδος· οἷον ἡ οὐσία μορφωθεῖσα, καὶ εἰδοποιηθεῖσα ὑπὸ τοῦ σώματος τοῦ ἐμφύχου καὶ αἰσθητικοῦ, καὶ ἀποτελέσασα τὸ ζῶον, πάλιν τε προσλαβοῦσα τὸ λογικὸν καὶ θνητὸν, ἀποτελεῖ τὸ τοῦ ἀνθρώπου εἶδος. Ὅπερ εἰδικώτατον εἶδος μορφή λέγεται, οἷον οὐσία μεμορφωμένη.

Οἱ οὖν ἅγιοι Πατέρες ἐπὶ τοῦ εἰδικωτάτου εἶδους τάσσουσι τὸ τῆς οὐσίας, καὶ φύσεως, καὶ μορφῆς ὄνομα, καὶ ταυτὸν λέγουσιν, οὐσίαν, καὶ φύσιν, καὶ μορφήν, τὸ εἰδικώτατον εἶδος· καὶ ὁμοούσια (27), καὶ ὁμοφυῆ, καὶ ὁμοειδῆ, καὶ ὁμογενῆ, καὶ σύμμορφα λέγουσι, τὰ ὑπὸ τὸ αὐτὸ εἰδικώτατον εἶδος ἄτομα. Ἐτεροούσια δὲ, καὶ ἑτεροφυῆ, καὶ ἑτεροειδῆ, καὶ

NOTÆ.

(26) *Μορφή ἐστίν. Forma est essentia, etc.* Sic docuerunt Patres propter illud dictum Apostoli, ad Philipp. ii, 6. *Qui cum in forma Dei esset, non ravinam arbitratus est, etc., exinanivit semetipsum formam servi accipiens, etc.*, ubi forma pro natura significanda sumitur. Nebulo vero ille qui epistolam, ceu ad Paulum Samosatensem scriptam, Dionysio Alexandrino affinxit, ubique passim nihil adeo inculcat, nisi *Dei forma naturam perfectam αὐτοτελήν*, per se substantem, et personam significari; servi autem forma et hominis, nudam speciem sine consistentia; quemadmodum sermo, virtus et sapientia hominis consistentiæ sunt expertia: imo σχῆμα duntaxat esse, hoc est exteriorem quamdam figuram ἡ δὲ τοῦ Θεοῦ μορφή, inquit, ὁ Λόγος αὐτοῦ, καὶ σοφία Υἱὸς Θεοῦ, καὶ Θεὸς αὐτὸς ὡμολόγηται, ὧν ἀεὶ καὶ μία ὑπόστασις προσώπου. Λόγος ἀνθρώπου, καὶ σοφία, καὶ δύναμις, καὶ μορφή ἀνυπόστατα μέρη τοῦ ἐνὸς ἀνθρώπου θεωρεῖται. Is nempe Monophysita fuit, non catholicus, qui naturam aliam in Christo non nosset, præter divinam: Ἰησοῦς δὲ φύσις· ὅθεν ἄποτόν ἐστι τὸ λέγειν ἀνθρώπων τὸν Χριστόν· adeoque quamlibet natus, passus, vulneratus, contrectatus legatur, natura Deum, non natura hominem, ipsum censeret. Θεὸς γὰρ ὑπὸ ἀποστέλλου ψηλαφηθεὶς, οὐ φύσει ἀνθρώπος, ἀλλὰ φύσει Θεός. Plura non addo quæ incorrupticolam auctorem produunt, ut mirari subeat viros doctissimos fraudem non animadvertisse.

(27) *Καὶ ὁμοούσια. Atque adeo ejusdem essentia.* Familiare philosophis erat, ea quæ ejusdem naturæ sunt, ὁμοούσια, q. d. *coessentialia seu consubstantialia*, nuncupare. Hoc sensu homo homini ὁμοούσιος, *consubstantialis* est. Alteram ὁμοούσιον *consubstantialis* acceptionem Paulus Samosatensis finxerat in synodo prima, quæ adversus ipsum celebrata est, ut ex Catholicorum doctrina Filium Patri consubstantialis foret, quia uterque ex anteriori quadam substantia enati essent. Ad ejusmodi cavillos declinandos tunc sanctum est, ut vox ὁμοούσιος *consubstantialis* prætermittetur. Verum Athanasius lib. *De decret. syn. Nic.* observat, ut aliquid alteri sit consubstantiale, necessum non esse ut ex tertio quopiam ea ambo proveniant, sed solummodo unum ex alio sit procreatum: atque

hoc modo Verbum esse Patri, ex quo genitum est, consubstantiale: sensum verò Samosatensium indignum esse Deo, cui corporum affectiones attribuat. Tertium recitat ejusdem vocabuli notionem, ut nempe, non solum alius ab alio genitus sit, sed neuter ab altero distrahatur, et in se invicem maneat, sicque adeo unum substantia sint. Hanc fuisse asserit Nicænorum Patrum mentem. *Quandoquidem, nedum similis est Filius, sed etiam ἀδιάρτητός ἐστι τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας, a Patris substantia secerni nequit, et sicut ipse ait, ille et Pater unum sunt, semperque in Patre Verbum, et Pater in Verbo est, veluti splendor ad lucem se habet.* Τοῦτο γὰρ καὶ ἡ λέξις σημαίνει. *Nam hoc quoque vox ista significat. Eapropter synodus τοῦτο νοούσα καλῶς, ὁμοούσιον ἔγραψεν, hac re considerata, recte consubstantialem eum esse scripsit.* Synodi sensum Marcellus Ancyranus non percepisse fertur, sed errore Sabelliano consubstantiale sic defendisse ut personarum Trinitatem tolleretur. Verum auctor dissertationis ad Sabellii gregales quæ exstat inter opera Athanasii, admonet, eam esse vim nominis ὁμοούσιον, *consusubstantialis*, ut multorum secundum substantiam consortium efferat, et idcirco Sabellianos ei subrogasse τὸ ὁμοούσιον, quod *unius substantia* significat. Particula ὁμοῦ, *una, simul*, inquit Epiphanius. hæc 69, n. 70, οὐχ ἓνα, ἀλλὰ δύο σημαίνει τέλεια, *non unum, sed duo perfecta indicat.* Atqui Ancyranæ hæresis in causa videtur fuisse, ut Orientales cum Basilio magno traditam a philosophis ὁμοούσιον acceptionem, ceu sola vera esset, Arianis objicerent. Nimirum sanctus ille doctor epistola præsertim 43, ad Gregor. fratrem statuit *Paulum Timotheum, Sylvanum, et Andream, consubstantialia esse*, καὶ εἶσιν ἀλλήλοισ ὁμοούσιοι, *quia definitione continentur.* Id a synodo Alexandr. cui Athanasius præfuit, approbatum est, modo nulla sectio seu divisio inter personas divinas subsequeretur, sed Dei substantia vere et physice una crederetur. Juxta eundem sensum Chalcedonenis synodus verbis iisdem adhibuit, quibus Athanasius, Cyrillusque antehac userant, definivit Christum, non solum ὁμοούσιον *consusubstantialem esse Patri secundum divinitatem, verum etiam ὁμοούσιον consusubstantialem matri nobiscum secundum humanitatem.*

ετερογενή, καὶ ἑτερόμορφα, τὰ εἰδικώτατα εἶδη λέγουσιν. Ἄδύνατον γὰρ εἶδος ἄλλω εἶδει, ἢ φύσιν ἄλλῃ φύσει, ἢ οὐσίᾳ, μὴ εἶναι ἑτεροούσιον καὶ ἑτεροφύει· καὶ ἑτερόμορπον.

Ἐστὶν ἡ οὐσία, ὡς ἀδύνατον ἐστὶν ἐκ δύο οὐσιῶν, ἢ γένου φύσεων, μίαν φύσιν σύνθετον γενέσθαι. Ἄδύνατον γὰρ ἐν τῷ αὐτῷ τὰς ἀντιδιηρημένας συστατικὰς ἢ ὑπάρξει διαφοράς. Ὑπόστασιν δὲ μίαν σύνθετον ἐκ διαφόρων φύσεων δύνατον γενέσθαι· ὡς ὁ ἄνθρωπος ἐκ ψυχῆς ἐστὶ συνθεθεμιμένος καὶ σώματος. Εἰ γὰρ καὶ λέγεται (28) μία φύσις τῶν ἀνθρώπων, ἀλλ' οὐ μίαν φύσεως ὁ ἄνθρωπος ἢ λέγεται ὁ καθ-

A diversæ autem essentialis, et naturæ, et speciei, et generis, et formæ esse specialissimas pronuntiant species. Fieri enim non potest quin species, cum alia specie collata, natura cum alia natura, essentialis cum alia essentialis, forma cum forma, diversæ prorsus ab alia essentialis, naturæ et formæ esse non dignoscantur.

Ex duabus naturis non efficitur una natura, bene autem una hypostasis. — Scire autem necessarium est, ex duabus substantiis, id est naturis, unam compositam naturam fieri non posse. Neque enim fieri potest, ut differentis constituentes, per oppositum modum divisæ, in uno ac eodem simul existant. At vero unam ex diversis naturis confici hypostasim compositam, nihil vetat; qua ra-

VARIÆ LECTIONES.

* Colb. χρῆ οὖν. Sic vetus int. in mss. quos legi oportet ergo. Regii duo χρῆ δέ, quam lectionem Basileensis interpres secutus posuit, Sciendum autem. * Edita συστατικῶς. Interpretes, constitutive. ὁ Regii duo, ἀλλ' οὐ μίαν φύσιν λέγεται ὁ ἄνθρωπος· ita etiam Colb. in quo tamen sequitur καθέκαστος.

NOTÆ.

(28) *Ei γὰρ λέγεται. Quamquam enim natura dicitur, etc.* Hæc vulgo Patres præstitunt ad solvendum argumentum, quod Monophysitæ objiciebant, allato in exemplum homine cujus natura unica sit, tametsi compositi ex corpore et anima veluti naturis duabus: eo maxime quod Theologus, Cyrillus, aliique conjunctionem humanæ naturæ cum divina, similitudine hac declaraverunt. Anastasius Antiochenus in Fragmentis libri, κατὰ τοῦ διαθέτου, contra Arbitrum, seu Joannem Philoponum, quæ leguntur in Collectaneis, manu exaratis, contra Severianos, quæ in Collegio societatis Jesu Parisiensi asservantur, eodem quo Noster modo disputat. Κἀν μίαν φύσιν λέγεται φύσεως ὁ ἄνθρωπος, inquit, οὐκ ὁ καθέκαστος, ἀλλ' ὁ καθόλου, διὰ τὸ ταυτὸν τοῦ εἶδους, καὶ οὐ τὴν τῆς κατασκευῆς ὁμοιότητα τῆς φύσεως ἀντὶ τοῦ κοινῆς εἶδους, καὶ τοῦ παραπλησίως πεφυκέναι λαμβανόμενης. *Etsi homo unius quandoque naturæ dicitur, non tamen quæ sit singularis homo, sed homo universim sumptis propter unam eandemque speciem, et structuræ tenus convenientiam; natura utique accepta pro specie, et pro aptum consimili modo natum esse.* His concinit Eulogius Alexandr. ibidem: Ὁ κοινῶς καὶ ἐν πολλοῖς θεωρεῖται, οὐ τιμὴ μὲν πλέον, τινὶ δὲ ἑλάττω ὑπάρχον, οὐσία ὀνομάζεται. Ἐπεὶ οὖν τῷ καθέκαστον ἀνθρώπῳ ἐξ Ἰσοῦ πρόσθεσι τὸ εἶναι σὰρκα ἐμψυχομένην ψυχῇ λογικῇ, ὁ ἐστὶν ἀνθρωπότης, κατὰ τοῦτο τὴν ἀνθρωπότητα καὶ δύο οὐσιῶν ὑπάρχουσαν γνῶρισμα, μίαν φαινόμεν οὐσίαν, ὡς κοινῶς ἐν πᾶσιν ἀνθρώποις, καὶ ἐξ Ἰσοῦ θεωρουμένην. Ἐπὶ δὲ τῆς ὑποστάσεως τοῦ Ἐμμανουήλ, οὐ φαινόμεν μίαν οὐσίαν τὴν ἐνωσιν τὴν θεότητα, καὶ τῆς ἀνθρωπότητος· ἐπεὶ ἀνάγκη καὶ ἐν πολλοῖς θεωρεῖσθαι, ὡς ἀποδέδεικται. Εἰδὸν μίαν οὐσίαν φασὶ γενέσθαι τὰ δύο, πάντως που τῆς τοιαύτης οὐσίας μετελήφασιν καὶ ἕτεροι, καὶ ἐξ Ἰσοῦ τῷ Ἐμμανουήλ, ὅπερ οὐκ ἐστὶ. Μὴ δὲ τοσοῦτον παραφρονησάντων οἱ νῦν συκοφάνται, εἰ καὶ λίαν θεόμαχοι, καὶ τῆς ἀληθείας ἐχθροὶ καθεστῆχασιν. *Omne quod universim et in pluribus consideratur, ut nec alii amplius, alii minus conveniat, ovis essentialis nominatur. Quandoquidem homini cuilibet peræque convenit, ut sit caro animata animæ rationali (nam in hoc consistit humanitas) secundum hunc sensum humanitatem, qua naturæ duæ representantur, unam essentialis dicimus, quippe quæ communi et æquali ratione in omnibus hominibus consideratur. At in hypostasi Emmanuelis unionem divinitatis cum humanitate essentialis unam negamus constituisse; alioqui essentialis hujusmodi in multis perspicere necessa-*

rium foret. Natura enim, hoc est essentialis, in multis peræque spectatur, ut ostensum est. Si igitur naturam unam ambabus constitui affirmant, essentialis ejusdem ac Emmanuel alii consortes erunt, quod rerum non est. Nec isti syrophantæ, quamlibet Deo bellum inferant, eo amentis venerint, ut et hoc astruant. Καὶ μετ' ἕτερα, et quibusdam interjectis: Τὴν ἀνθρωπότητα σύνθετον οὐσαν ἐξ ἀνομοίων πραγμάτων μίαν οὐσίαν φαινόμεν, οὐ πρὸς τὴν διαφοράν τῆς ψυχῆς καὶ σώματος, ἀλλὰ πρὸς τὸ κοινὸν ἀφορώντες· ὅτι κοινῶς ἐν πᾶσι τοῖς ὄντι αὐτὸ ἀναγομένους θεωρεῖται. Οὗτος γὰρ ἐστὶ τῆς οὐσίας ὄρος, ὡς Βασίλειος ἐπαίθευσε λέγων, ὅτι Ὁν ἔχει λόγον τὸ κοινὸν πρὸς τὸ ἴδιον, τοῦτον ἔχει ἡ οὐσία πρὸς τὴν ὑπόστασιν. Κατὰ τοῦτον οὖν τὸν τῆς κοινότητος λόγον, μίαν οὐσίαν φαινόμεν τὴν ἐν ἀνθρώποις ἀνθρωπότητα· ὅτι κοινῶς ἐν πᾶσιν ἀνθρώποις τοῖς καθ' ἑκάστων καὶ ἐξ Ἰσοῦ ὑπάρχει τὸ εἶναι ζῶον λογικὸν θνητὸν, νοῦ καὶ ἐπιστήμης δεκτικόν· οὗτος γὰρ ὁ ὄρος τῆς ἀνθρωπότητος. Ἐπὶ δὲ τὰ ἐξ ὧν ἐστὶ λογισμὸς, καὶ ψυχῆν ὀνομάσωμεν, καὶ σῶμα σκοπήσωμεν, τὸ ἑτεροφύει καὶ τὰ ἴδια τῶν οὐσιῶν καὶ μετὰ τὴν ἐνωσιν οὐκ ἀρνηθήμεν. Εἰ γὰρ τῆς αὐτῆς οὐσίας τὸ σῶμα καὶ ἡ ψυχή, τῶν δὲ ὁμοουσιῶν ὁ αὐτὸς λόγος, φθαρτὸν δὲ τὸ σῶμα, οὐκ οὖν ἄρα καὶ ἡ ψυχή διαφθείρεται, καὶ τὸ λέγειν ἀθάνατον εἶναι τὴν ψυχὴν, ψευδὲς ἀναδειχθήσεται διὰ τὰς ὑμῶν ἀνοήτους κενωφονίας. *Humanitatem, quia ex diversis rebus composita est, unius essentialis dicimus, non quidem habita ratione animæ et corporis, sed magis ejus quod commune est; quippe cum in omnibus quæ ejusdem speciei sunt, communiter consideretur. Nam essentialis definitio hæc est, quam Basilius tradidit dicendo: Quemadmodum commune se habet ad particulare, sic essentialis ad hypostasim. Igitur ratione communitatis humanitatem, quæ in hominibus inspicitur, unius esse essentialis dicimus: quia communi ratione omnibus et unicuique homini ex æquo convenit ut sit animal rationale, intelligentis et disciplinæ capax. Istæ enim humanitatis definitio est. Ubi vero pensamus ea ex quibus constat, atque animam nominamus, et corpus consideramus, nequaquam inficiamur utrumque diversæ naturæ esse, et quæ essentialis harum propria sunt, etiam post unionem manere. Nam si corpus et anima sunt ejusdem essentialis, quandoquidem eadem ratio est eorum quæ coessentialia sunt (alioqui vero corpus corruptelæ obnoxium est) omnino sequitur animam corruptibilem esse, et propter insanas nugacitates vestras falsi arguetur id quod asseritur, animam esse immortalem.*

tione homo ex anima et corpore concretus est. A Quamquam enim una hominum natura dicitur : haud tamen quisque singularis homo unius dicitur esse naturæ. Nam una quidem hominum natura composita dicitur, propterea quod omnes hominum hypostases ad unam speciem rediguntur : non tamen singuli homines unius dicuntur naturæ, eo quod unaquæque humana hypostasis ex duabus naturis constet, anima scilicet et corpore; easque ambas omnis expertes confusionis in seipsa servet. Cui rei argumento est ea divisio quæ ex morte oritur.

45 CAP. XLII.

De hypostasi.

Duplex nominis hypostasis acceptio. — Nomen hypostasis duplicem habet significationem. Interdum significat existentiam simplicem : quo sensu nihil inter substantiam et hypostasim refert. Unde etiam sanctorum Patrum nonnulli dixerunt, *naturas sive hypostases*. Interdum vero eam quæ per se est, ac seorsim subsistit, exstantiam : qua significatione individuum significat; illud, inquam, quod numero differt, ut Petrum, et Paulum, et certum aliquem equum.

Sola individua per se consistunt. — Illud enim nosse convenit, neque substantiam forma ac specie expertem per se consistere, neque differentiam substantialem, neque speciem, nec accidens; sed solas hypostases ac individua, in quibus cum substantiæ, tum substantiales differentiæ, speciesque et accidentia considerantur. Ac simplex quidem substantia in omnibus hypostasibus æque perspicitur : hoc est tam in animatis, quam in inanimatis; tum rationalibus, quam irrationalibus : tum denique in mortalibus, quam immortalibus. At substantiales differentiæ, aliæ in viventibus sunt, aliæ in animatis; aliæ in rationalibus, aliæ in brutis, eodemque modo aliæ in mortalibus,

ἑκάστα. Μία μὲν γὰρ φύσις τῶν ἀνθρώπων σύνθετος λέγεται, διότι ὑφ' ἐν εἶδος πᾶσαι αἱ τῶν ἀνθρώπων σύνθετοι ὑποστάσεις. Μιᾶς δὲ φύσεως ὁ καθέκαστα ἄνθρωπος οὐ λέγεται, διότι ἑκάστη τῶν ἀνθρώπων ὑπόστασις ἐκ δύο συγέστηκε φύσεων · ἐκ ψυχῆς λέγω καὶ σώματος · καὶ ἀσυγχύτους ταύτας ἐν ἑαυτῇ φυλάττει · καὶ μάρτυς ἡ ἐκ τοῦ θανάτου γινομένη διαίρεσις.

ΚΕΦΑΛ. ΜΒ΄.

Περὶ ὑποστάσεως.

Τὸ τῆς ὑποστάσεως ἔννομα δύο σημαίνει. Ποτὲ μὲν τὴν ἀπλῶς ὑπαρξιν (29) · καθὸ σημαίνονμενον ταυτόν ἐστιν οὐσία καὶ ὑπόστασις. Ὅθεν τινὲς τῶν ἁγίων Πατέρων εἶπον, τὰς φύσεις, ἡγουν τὰς ὑποστάσεις. Ποτὲ δὲ τὴν καθ' αὐτὸ καὶ ἰδιοῦστατον ὑπαρξιν · καθ' ὃ σημαίνονμενον τὸ ἄτομον δηλοῖ, τῷ ἀριθμῷ διαφέρον, ἡγουν τὸν Πέτρον καὶ Παῦλον, τὸν τινα ἴππον ἔ.

Χρὴ γὰρ γινώσκειν, ὡς οὔτε οὐσία ἀνείδεος ὑφέστηκε καθ' ἑαυτὴν, οὐδὲ διαφορὰ οὐσιώδης, οὔτε εἶδος, οὔτε συμβεθεκός, ἀλλὰ μόναι αἱ ὑποστάσεις, ἦτοι τὰ ἄτομα · καὶ ἐν αὐτοῖς αἱ τε οὐσίαι καὶ αἱ οὐσιώδεις διαφοραὶ, τὰ τε εἶδη καὶ τὰ συμβεθεκῶτα θεωροῦνται. Καὶ ἡ μὲν ἀπλή οὐσία ἐν πάσαις ταῖς ὑποστάσεσιν ὡσαύτως θεωρεῖται · ἐν τε ταῖς ἀψύχοις καὶ ἐμφύχοις, λογικαῖς τε καὶ ἀλόγοις, θνηταῖς τε καὶ ἀθανάτοις. Αἱ δὲ οὐσιώδεις διαφοραὶ, ἄλλαι ἐν ταῖς ἀψύχοις, καὶ ἐν ταῖς ἐμφύχοις ἕτεραι · ἐν ταῖς λογικαῖς ἄλλαι, καὶ ἐν ταῖς ἀλόγοις ἕτεραι · ὁμοίως ἐν ταῖς θνηταῖς ἄλλαι, καὶ ἐν ταῖς ἀθανάτοις ἕτεραι · καὶ ἀπλῶς εἰπεῖν, ἐν ταῖς ἑκάστου εἰδικωτάτου εἶδους ὑποστάσεσιν, αἱ αὐταὶ συνάπτουσαι ἄ μὲν αὐτάς

VARIE LECTIONES.

* R. duo, ἡγουν τὸν τινα τὸν Πέτρον, ἡ τόνδε τὸν ἴππον. † Reg. duo, Colb. et N., συνάπτουσι.

NOTÆ.

(29) Ποτὲ μὲν τὴν ἀπλῶς ὑπαρξιν. Interdum significat simplicem exstantiam. Id est non nudam speciem, sed ipsammet rei veritatem Ammonius philosophus varias enumerans acceptiones τῆς οὐσίας, ea interdum rem omnem quæ existat designari docet, atque idcirco accidentia etiam οὐσίας appellari, διὰ τὸ ὑποστάναι, eo quod subsistant. At Damascenus Leontium hic sequitur cujus hoc fragmentum legitur in Collectaneis mss. contra Severianos, cap. 27: Ἡ ὑπόστασις κατὰ δύο σημαίνονμενον φέρεται. Σημαίνει γὰρ καὶ τὸ ἀπλῶς ἐν ὑπάρξει ἐν, ὅτε μάλιστα τῶν χαρακτηριστικῶν ἰδιωμάτων ἐστέρηται. Σημαίνει καὶ τὸ πρόσωπον τὸ καθ' ἑαυτὸ ὑφεστῶς. Ὅθεν ὁ ἅγιος Κύριλλος, ποτὲ μὲν ἐπὶ τοῦ ἀπλῶς ἔντος τῷ ὀνόματι τῆς ὑποστάσεως χρησάμενος, φησὶν ὅτι δὴ ἀσύγχυτοι μεμνήχασιν αἱ ὑποστάσεις περὶ οὐσιῶν λέγων · καὶ πάλιν ἐπὶ πραγμάτων, ἡγουν ὑποστάσεων, γέγονε ἄνοδος. Καὶ εἰ τις ἐπὶ τοῦ ἐνὸς Χριστοῦ διαιρεῖ τὰς ὑποστάσεις · καὶ ἕτερα τοιαῦτα, περὶ τῶν οὐσιῶν λέγων. Ἄλλὰ καὶ ὁ ἅγιος Ἀθανάσιος ἐν τῇ πρὸς τοὺς Ἀφροῦς ἐπιστολῇ φησὶν · Ἡ δὲ ὑπόστασις οὐσία

ἐστὶ, καὶ οὐδὲν ἄλλο σημαίνονμενον ἔχει ἢ οὐσία, ἡ τὸ ἐν. Ποτὲ δὲ πάλιν ὁ αὐτὸς Κύριλλος ἐπὶ τοῦ καθ' ἑαυτὸ ἰδιοῦστατου ὑφεστῶτος προσώπου τὴν ὑπόστασιν λαμβάνων ἔφασκεν · εἰ τις ἐν προσώποις δυσὶν, ἡγουν ὑποστάσεσιν, τὰς ἐν Εὐαγγελίοις ἀπονέμει φωνὰς, ἀνάθεμα ἔστω · Hypostasis duo significata habet. Nam significat, tum illud quod existentia simpliciter præiūm est, quando in primis a proprietatibus quibus sigillatur, abstractum est, tum et personam quæ secundum se subsistit. Unde sanctus Cyrillus interdum hypostasis nomen usurpat pro eo quod simpliciter est, cum ait, hypostases absque confusione mansisse; essentias utique amoneus. Sed et Athanasius in epistola ad Africanos: « Hypostasis, inquit, essentia est, neque ea significatur aliud præter essentiam, sive ens. » Aliquando rursus idem Cyrillus hypostasim accipiendo pro persona, quæ seorsim et in seipsa subsistat, dicebat: « Si quis personis duabus sive hypostasibus Evangelii voces distribuit. » Consimilia quædam habentur in Leonii libro de septicis art. 7. Recolenda hic sunt, quæ diximus adnotat. † ad cap. 30. Cf. Cyrill. in schol. De incarnatione

ἀλλήλαις τῶ λόγῳ τῆς οὐσίας · χωρίζουσαι δὲ αὐτάς ἐκ τῶν ἑτεροειδῶν ὑποστάσεων. Ὅμοιως καὶ τὰ συμβεβηκότα ἐν αὐταῖς, ἤτοι ταῖς ὑποστάσεσι, θεωροῦνται, χωρίζοντα ἐκάστην ὑπόστασιν ἐκ τῶν ὁμοειδῶν ὑποστάσεων. Διὸ καὶ τὸ ἄτομον κυρίως τὸ τῆς ὑποστάσεως ἐκληρώσατο ὄνομα· ἐν αὐτῇ γὰρ, ἡ οὐσία ἐνεργεία ὑφίσταται, προσλαβοῦσα τὰ συμβεβηκότα.

ΚΕΦΑΛ. ΜΓ.

Περὶ προσώπου.

Ἡρώσῳπὸν ἐστὶν (30) ὅπερ διὰ τῶν οἰκείων ἐνεργημάτων τε καὶ ἰδιωμάτων ἀρίθην, καὶ περιωρισμένην τῶν ὁμοφυῶν αὐτοῦ παρέχεται ἡμῖν τὴν ἐμφάνειαν· οἷον, ὁ Γαβριὴλ τῇ ἁγίᾳ Θεοτόκῳ διαλεγόμενος, εἰς τῶν ἀγγέλων ὑπάρχων, μόνος ἐκεῖσε παρῶν διελέγετο, κεχωρισμένος τῶν ὁμοουσιῶν ἀγγέλων, διὰ τῆς ἐν τῷ τόπῳ παρουσίας καὶ διαλέξεως. Καὶ ὁ Παῦλος ἐπὶ τῶν ἀναβαθμῶν δημηγορῶν, εἰς τῶν ἀνθρώπων ὄν, διὰ τῶν ἰδιωμάτων καὶ ἐνεργημάτων αὐτοῦ, τῶν λοιπῶν ἀνθρώπων διεστέλλετο.

Χρῆ δὲ γινώσκειν, ὡς οἱ ἅγιοι Πατέρες ὑπόστασιν, καὶ πρόσωπον, καὶ ἄτομον τὸ αὐτὸ ἐκάλεσαν· τὸ καθ' ἑαυτὸ ἰδιοουστᾶτως ἐξ οὐσίας καὶ συμβεβηκότων ὑφιστάμενον, καὶ ἀριθμῷ διαφέρον, καὶ τὸν τινα θελοῦν, οἷον Πέτρον, καὶ Παῦλον, τόνδε τὸν ἴσον. Εἴρηται δὲ ὑπόστασις παρὰ τὸ ὑφεστάναι.

¹² Luc. 1, 28. ¹³ Act. xxi, 40.

A alia in immortalibus. Atque, uno verbo, in cuiusque speciei specialissimæ hypostasibus eadem differentia sunt; ipsas quidem ratione substantiæ inter se copulantes, easdemque rursus ab alterius speciei hypostasibus sejungentes. Ad eundem quoque modum accidentia in ipsis, sive in hypostasibus, considerantur; quibus hypostasis ab ejusdem speciei hypostasibus disjungatur. Eoque nomine individuum proprie hypostasis nomen consecutum est; in qua nimirum substantia cum accidentibus reapse consistat.

CAP. XLIII.

De persona.

Persona est, quæ per suas operationes et proprietates, perspicuam, et ab iis, quæ ejusdem cum ipsa naturæ sunt, discretam nobis **46** expressionem exhibet: v. gr. Gabriel cum sancta Deipara disserens, cum unus angelorum esset, solus illic præsens loquebatur, et a reliquis ejusdem naturæ angelis, locali illa præsentia, ac sermone quem miscebat, discretus ¹². Paulus quoque, cum in gradibus concionem haberet, unusque hominum esset, per suas proprietates et actiones ab hominibus reliquis secernebatur ¹³.

Sciendum autem sanctos Patres, hypostasim, et individuum, et personam pro eodem usurpasse; nempe pro eo quod per se atque in propria subsistentia, ex substantia et accidentibus constat et subsistit, numeroque differt, ac certum aliquem significat, ut Petrum, Paulum, aliquem equum. Hypostasis porro, παρὰ τὸ ὑφεστάναι, hoc est a subsistendo dicta est.

NOTÆ.

(30) Πρόσωπὸν ἐστὶ. Persona est quæ per operationes, etc. Personæ nomen cum Latinis tum Græcis ambiguum est. Sæpe enim sumitur pro sola alterius repræsentatione, uti legatus personam principis gerit, vel pro specie externa, quales in theatris exhibentur. Theologis vero hypostasim significat, qua per suas operationes innotescit. Cyrillus anathemat. 4, contra Nestorium, quo vocis hujus amphibologiam vitaret, his verbis usus est: Εἴ τις personis duabus, sive hypostasisibus, Evangelicas voces distribuit. Athanasius libro De salutari adventu Christi πρόσωπον personam videtur accipere pro natura, ubi ait personas in Christo non dividi, οὐκ ἐν διαίρεσει προσώπων. Alterum neminem reperi, qui vocem hanc ad significandam naturam vel essentiam adhibuerit. Magnus quidem Basilius, lib. v cont. Eunuom., p. 152, fatetur scriptores sacros, unitatem deitatis scientes, in una persona tria prædicare ἐν ἐνὶ προσώπῳ τρία χρύσσοντες· sed eo loci non ait, unam divinitatis personam esse, ἐν πρόσωπον. Hoc enim duntaxat asserit, quæcumque Scripturæ, præsertim Veteris, loca unam divinæ naturæ personam, utputa Patrem, expriment, alias itidem personas indicare. Tantum vero abest ut isthic πρόσωπον ad significandam substantiam vel naturam usurparit, ut potius paucis ante lineis dixerit Apostolum non permittere, ut ἐν πρόσωπον, personam unam esse deitatem vel suspicetur. Nec quisquam objiciat Chrysostomum hom. 3 in

Epist. ad Hebr. dixisse duas esse in Christo personas, ut duas naturas designaret, βάλλει... τοὺς Ἰουδαίους δύο πρόσωπα δεῖκνύς, καὶ θεὸν καὶ ἄνθρωπον· *Judæos ferit duas personas ostendens, nec non Deum, et hominem.* Nam genuinus ejus sensus hic est, Apostolum, hoc versiculo psalmi xlii: *Propterea unxit te Deus Deus tuus*, etc. Judæos profligare, demonstrando plures esse personas divinas, quin et Messiam seu Christum, Deum simul et hominem esse. Quocirca paucis post lineis subjungit Apostolum contra Marcellum et alios qui, perinde atque Judæi, Trinitatem in unam personam coarctabant, evincere Patrem et Filium *revera omninoque distinctas esse personas*, ὅτι δύο ἐστὶ ταῦτα πρόσωπα, διηρημένα κατὰ τὴν ὑπόστασιν. Unde plane πρόσωπον accipit non pro natura vel essentia, sed pro persona quæ per se subsistat. Quis enimvero concedat, seu Basilius, seu Chrysostomus Meletii Antiocheni fervidos defensores, ὑποστάτως et προσώπου vocibus indiscriminatum abusos esse, ut essentiam substantiamve, et naturam exprimerent, quando Meletiani omnes tanquam Sabellianos habebant eos, qui οὐσίαν pro natura et essentia, ὑπόστασιν et πρόσωπον pro persona subsistente et individuo, non acciperent. Sed et superius dictum est epistolam Basilius ad Gregorium Nyssenum, de οὐσίᾳ et ὑποστάσει, receptam ab Orientalibus fuisse, uti certam indetrectabilemque regulam, qua vocum istarum sensus definiatur.

CAP. XLIV.

A

ΚΕΦΑΛ. ΜΑ'.

De enhypostato.

Quin enhypostaton quoque nonnunquam simplicem existentiam significat, quo sensu, non modo substantiam absolute enhypostaton dicimus, verum etiam accidens: tametsi illud non sit proprie enhypostaton, sed heterohypostaton (*hoc est, in alio existentiam habens*), nonnunquam vero separatam hypostasim, sive Individuum, significat. Tametsi nec illud proprie enhypostaton, sed hypostasis sit ac dicatur. Proprie autem enhypostaton est, aut quod non per se et seorsim subsistit, sed consideratur in hypostasisibus (v. gr. species, sive hominum natura non consideratur in hypostasi propria, sed in Petro, Paulo) ac reliquis singulorum hominum hypostasisibus, aut quod cum alio, substantia diverso, ad totius ejusdem generationem componitur, unamque hypostasim compositam efficit: ut puta, homo ex anima et corpore constitutus est, nec vero anima sola dicitur hypostasis, nec item corpus, sed dicuntur ambo enhypostata: id autem quod ex utrisque exurgit, utrorumque hypostasis dicitur. Etenim hypostasis id proprie est ac dicitur, quod seorsim atque in propria subaistentia existit.

47 *Christi caro ut humanitas* ενυπόστατος.— Rursus autem enhypostaton dicitur natura ea, quæ ab alia hypostasi assumpta, ut in illa existat, consecuta est. Unde etiam Domini caro, cum per se ac seorsim ne momento quidem temporis existerit, nec proinde hypostasis est, sed potius en-

Περὶ ενυποστατου.

Καὶ τὸ ενυπόστατον δὲ (31) ποτὲ μὲν τὴν ἀπλῶς ὑπαρξιν σημαίνει· καθ' ὃ σημαίνόμενον, οὐ μόνον τὴν ἀπλῶς οὐσίαν ενυπόστατον λέγομεν, ἀλλὰ καὶ τὸ συμβεβηχὸς· ὅπερ κυρίως οὐκ ενυπόστατον ἐστὶ, ἀλλ' ἑτεροῦπόστατον· ποτὲ δὲ καὶ τὴν καθ' ἑαυτὸ ὑπόστασιν, ἣ γουν τὸ ἄτομον δηλοῖ· ὅπερ κυρίως οὐκ ενυπόστατον, ἀλλ' ὑπόστασις ἐστὶ τε καὶ λέγεται. Κυρίως δὲ ενυπόστατόν ἐστιν, ἢ τὸ καθ' ἑαυτὸ μὲν μὴ ὑφιστάμενον, ἀλλ' ἐν ταῖς ὑποστάσεσι θεωρούμενον· ὡσπερ τὸ εἶδος, ἣ γουν ἡ φύσις τῶν ἀνθρώπων, ἐν ἰδίᾳ ὑποστάσει οὐ θεωρεῖται, ἀλλ' ἐν Πέτρῳ, καὶ Παύλῳ, καὶ ταῖς λοιπαῖς τῶν ἀνθρώπων ὑποστάσεσιν· ἢ τὸ σὺν ἄλλῳ διαφορῶν κατὰ τὴν οὐσίαν εἰς ὄλου τινὸς γένεσιν συντιθέμενον, καὶ μίαν ἀποτελοῦν ὑπόστασιν σύνθετον· οἶονεὶ ὁ ἀνθρώπος ἐκ ψυχῆς ἐστὶ καὶ σώματος συνθετῆμένος, καὶ οὔτε ἡ ψυχὴ μόνῃ λέγεται ὑπόστασις, οὔτε τὸ σῶμα, ἀλλ' ενυπόστατα. Τὸ δὲ ἐξ ἀμφοτέρων ἀποτελούμενον, ὑπόστασις ἀμφοτέρων· Ὑπόστασις γὰρ κυρίως τὸ καθ' ἑαυτὸ ἰδiosisτάτως ὑφιστάμενον ἐστὶ τε καὶ λέγεται.

Λέγεται πάλιν (32) ενυπόστατον ἡ ὑφ' ἑτέρας ὑποστάσεως προσληφθεῖσα φύσις, καὶ ἐν ἑαυτῇ ἐσχηκυῖα τὴν ὑπαρξιν. Ὅθεν καὶ ἡ σὰρξ τοῦ Κυρίου μὴ ὑπόστασις καθ' ἑαυτὴν, μὴδὲ πρὸς καιροῦ ῥοπήν, οὐκ ὑπόστασις, ἀλλὰ μᾶλλον ενυπόστατόν ἐστιν. Ἐν γὰρ τῇ ὑποστάσει τοῦ Θεοῦ Λόγου ὑπέστη, προσληφθεῖσα

VARIÆ LECTIONES.

* In cod. Reg. 2925, 2926, 2929, hæc in textu leguntur, quæ in Reg. 2950 margini ascripta fuerunt: Διὰ τὸ μῆτε τὴν ψυχὴν καθ' ἑαυτὴν ὑποστῆναι, μὴδὲ τὸ σῶμα, ἀλλ' ἀμφοτέρα ἅμα. Quæ quidem sic etiam vertit velius interpres: *Propter neque animam secundum seipsam subsistere, neque corpus, sed utramque simul.* Item Basileensis: *Propterea quod nec sola anima (bruti) neque corpus solum subsistere potest, sed utraque simul.*

NOTÆ.

(31) Καὶ τὸ ενυπόστατον δε. Quintimo enhypostaton, etc. Sic Leontius in Collectaneis, cap. 27: Ἰστέον, ὅτι τὸ ενυπόστατον διττόν ἐστι· σημαίνει γὰρ τὸ ἀπλῶς ὄν, καθ' ὃ σημαίνόμενον, οὐ μόνον τὴν οὐσίαν, ἣν ἀθύπαρκτον καὶ ἀθύπόστατον οἱ περὶ ταῦτα δεινοὶ ὑπογράφουσιν, ενυπόστατον καλούμεν, δι' αὐτὸ τοῦτο τὸ εἶναι ἀπλῶς καὶ ὑφιστάμενον, ἀλλὰ καὶ τὰ συμβεβηχότα ενυπόστατα λέγομεν, κὰν ἐν ἐτέρω ἔχωσι τὸ εἶναι, τουτέστιν ἐν τῇ οὐσίᾳ καὶ εἰσι, κυριώτερος εἰπεῖν, ἑτεροῦπόστατα. Σημαίνει δὲ πάλιν καὶ τὸ καθ' ἑαυτὸ ὄν, τουτέστιν ἰδiosisτάτως, καθ' ὃ σημαίνόμενον, καὶ τὰ ἄτομα ενυπόστατα λέγονται, τουτέστι καὶ ὁ Πέτρος, καὶ ὁ Ἰωάννης, ἅπερ κυρίως οὐκ ενυπόστατα, ἀλλ' ὑποστάσεις μᾶλλον εἰσι, καὶ γνωρίζονται. *Nosse oportet ενυπόστατον esse duplex. Nam significat ens simpliciter: quo sensu nedum substantiam, quam viri docti sic describunt, ut sit id quod seipso existit subsistitque, ενυπόστατον appellamus, utpote quæ simpliciter sit et existat. Verum et ipsa quoque accidentia ενυπόστατα dicimus, tametsi in alio, hoc est in substantia, esse habeant. At si proprie loqui velimus, ἑτεροῦπόστατα, h. e. extraneæ subsistentiæ, ea potius nominabimus. Rursum vero significat etiam id quod per seipsum est, hoc est in propria subsistentia: atque secundum hoc*

significatum individua proprie dicuntur ενυπόστατα, puta Petrus, Joannes, quæ tamen proprie non ενυπόστατα, sed magis hypostases sunt, et agnoscuntur. Profecto tertio et quarto sæculis ενυπόστατον significabat, id quod vere consisteret. Nam synodus Antiochena secunda adversus Paulum Samosatenum definierat, Patrem ab æterno Filium genuisse tanquam viventem efficientiam et ενυπόστατον subsistentem, quæ omnia in omnibus operaretur. Hieronymus quoque epistola ad Damasum testatur adactum se fuisse ab Orientalibus, ut tres hypostases, tria enhypostata, id est tres subsistentes personas profiteretur, ne Verbum divinum esse putaretur nudus oris sonus, aut flatus dictione in auras abiens, vel actio quædam præteriens, accidens aliquid, aut merum attributum. Cæterum Hilarius lib. x De Trin. 6, n. 21, et Rufinus in expositione Symboli pro Græca voce ενυπόστατον, Latinam substantivum adhibet.

(32) Λέγεται πάλιν. Rursus autem enhypostaton, etc. In exemplum affert Domini carnem, sive humanitatem. Ejusmodi ενυπόστατα a Theodoro Abucara dial. 2 et 29, consimili vocabulo ὑποστατικά, hypostatica, dicuntur, quia pertinent ad hypostasiin, cujus propria efficiantur.

ἄπ' αὐτῆς, καὶ ταύτην, καὶ ἔσχε, καὶ ἔχει ὑπόστασιν.

ΚΕΦΑΛ. ΜΕ΄.

Περὶ ἀνυπόστατου.

Καὶ τὸ μὲν ἀνυπόστατον δὲ δις ὡς λέγεται. Ποτὲ μὲν γὰρ τὸ μηδαμῆ μηδαμῶς ὄν σημαίνει ἑ, ἦγουν τὸ ἀνυπόστατον. Ποτὲ δὲ τὸ μὴ ἐν ἑαυτῷ (53) ἔχον τὸ εἶναι, ἀλλ' ἐν ἑτέρῳ ἔχον τὴν ὑπαρξίν, ἦγουν τὸ συμβεβηχός.

ΚΕΦΑΛ. ΜΖ΄.

Διαίρεσις τοῦ ὄντος.

Τὸ ὄν διαιρεῖται (54) εἰς οὐσίαν καὶ συμβεβηχός· οὗ ὡς γένος εἰς εἶδη, ἀλλ' ὡς ὁμώνυμος φωνή, ἢ ὡς τὰ ἀπ' ἐνός καὶ πρὸς ἓν.

ΚΕΦΑΛ. ΜΖ΄.

Διαίρεσις τῆς οὐσίας.

Ἡ οὐσία γενικώτατον γένος ἐστίν. Αὕτη διαιρεῖται, εἰς σῶμα, καὶ ἀσώματον.

A hypostaton quid. Quippe subsistit in Dei Verbi hypostasi, a qua fuit assumpta, eamque pro hypostasi habuit, ac etiamnum habet.

CAP. XLV.

De anhypostato.

Sed et anhypostaton duplici modo dicitur. Interdum enim id, quod nusquam omnino est, significat: interdum vero, id quod in se ipso esse non habet, verum in altero existit, hoc est accidens.

CAP. XLVI.

Divisio entis.

Dividitur ens in substantiam et accidens: non ut genus in species, verum ut vox æquivoca, seu ut ea quæ sunt ab uno et ad unum.

CAP. XLVII.

48 Divisio substantiæ.

Substantia est genus generalissimum. Hæc dividitur:

in corpus, et incorporeum:

VARIÆ LECTIONES.

† In Reg. 2926, ὡς τὸ ψεῦδος, τὸ σκότος, καὶ τὰ τοιαῦτα ἀνυπόστατα· ποτὲ δέ. † Quæ hoc in capite 47 traduntur pro varietate codicum varie scripta reperi. Eum itaque ordinem sequor quem digessit Combefisius, ac composuit ad accuratiores antiquioresque mss. codices, Quæ ad divisionem substantiæ ejusque varias differentias attinent, eadem sunt quæ cap. De individuo Basileenses tradiderunt.

NOTÆ.

(53) Ποτὲ δὲ τὸ μὴ ἐν ἑαυτῷ. Interdum vero id quod id seipso, etc. Alterum hocce genus τοῦ ἀνυπόστατου agnoscit auctor Epistolæ ad Paulum Samosatenum, quæ Dionysii Alexandrini nomen ostendit, ubi ostendit quam immane discrimen intercedat inter Verbum Dei et verbum hominis, ejusve sapientiam, vim et forinam. Hanc vero epistolam ab incorrupticola quopiam monophysita conscriptam monuimus. Leontius Byzantinus ἀνυπόστατον dici posse concedit, quod, licet secundum se ad genus substantiæ pertineat, propria tamen substantiæ caret, veluti natura humana in Christo. Atqui hoc modo solvit illam Severianorum objectionem, naturam nullam ἀνυπόστατον esse, seu sine subsistentia vel hypostasi subsistere, adeoque aut duas hypostases, uti duas naturas fore, aut si una sit hypostasis, unam subinde naturam dici debere. Leontio concinit Eulogius Alexandrinus in defensionibus quarum segmentum ex Collectaneis afferam in notis ad librum De fide orthodoxa. Rufinus id quod Græci ἀνυπόστατον, insubstantivum dicere non dubitat.

(54) Τὸ ὄν διαιρεῖται. Ens dividitur in substantiam, etc. Cap. 5 et 10, affectionem hanc probat hoc argumento. Ens est aut illud quod per se subsistit, nec alio in quo existat indiget, vel quod per se esse non potest, sed in altero existit. Porro substantia integram entis definitionem non recipit, nec etiam accidens: sed substantia mediam definitionis partem obtinet, accidens alteram: cum tamen ita comparatum sit, ut species, tum nomen, tum definitionem totam accipiant. Verum definitio illa certam et expressam non ingenerat notionem entis, quod omnino, ἀπὸ τοῦ εἶναι, ab esse, dicitur. Melius disputat Ammonius in commentario mss. in Isagen Porphyrii cap. De specie. Ens, inquit, non dividitur in decem categorias, neque ut genus in species, neque ut totum in partes; ergo ὡς ὁμώνυμος φωνή εἰς διάφορα σημαίνουσα, ut vox æquivoca (nostri analogiam dixerint) in diversa significata. Τὸ γένος διακρούμενον εἰς εἶδη πᾶσι τοῖς εἶδεσιν ἔξ

ισου πάρεστιν, καὶ οὐ θεωρεῖται ἐν τοῖς εἶδεσι τὸ πρῶτον καὶ τὸ ὑστερον μετὰ τὴν τοῦ γένους μετοχήν. Οὐ γὰρ μάλλον ὁ ἄνθρωπος τοῦ ἵππου, ζῶον ἐστίν. Καὶ πάλιν ἀναιρεθέντος ἐνός εἶδους, οὐκ ἀνάγκη τὰ λοιπὰ εἶδη ἀναιρεθῆναι. Ἀναιρεθέντος γὰρ ἀνθρώπου οὐκ ἀναιρεῖται τὸ ζῶον, οὐδὲ τὰ λοιπὰ εἶδη, οἷον ἵππος, καὶ κύων, καὶ τὰ λοιπὰ. Εἰ οὖν ὄν διαιρεῖται εἰς τὰς δέκα κατηγορίας, ὡς γένος εἰς εἶδη, οὐκ ἔδει εἶναι ἐν αὐτοῖς τὸ πρῶτον καὶ δεύτερον, οὐδὲ τὸ μὲν αὐτῶν μάλλον τοῦ ὄντος μετέχειν, τὸ δὲ ἥττον. Νῦν δὲ ἐστὶ τὸ πρῶτον καὶ τὸ ὑστερον. Πρῶτον γὰρ λέγομεν οὐσίαν, καὶ τὰ λοιπὰ καθέξης, ἢ γε ἀναιρουμένης συναναιρεῖται καὶ τὰ συμβεβηχότα. Ὅθεν καὶ μάλλον αὐτὴν τοῦ ὄντος μετέχειν φαμὲν, εἰπερ ἡ οὐσία τοῖς συμβεβηχόσι τὸ εἶναι δίδωσιν. Ἐν αὐτῇ γὰρ ὑφραστήκασιν, καὶ αὕτη μὲν τῶν συμβεβηχότων εἰς τὸ εἶναι οὐ δαίται· τὰ δὲ συμβεβηχότα οὐκ ἂν εἴη, μὴ οὐσης αὐτῆς ἢ συμβεβηχεν. Οὐκ ἄρα τὸ ὄν ὡς γένος εἰς εἶδη διαιρεῖται εἰς τὰς δέκα κατηγορίας. Genus quod in species dividitur, in omnibus istis speciebus ex æquo reperitur; neque species inter, alia prior, et posterior alia consideratur, quantum ad participationem generis attinet. Nam homo non est magis animal quam equus. Rursus si species una dematur, non continuo species aliæ intereant oportet. Homine quippe sublato non tollitur animal, nec species aliæ, puta equus, canis et cætera. Quamobrem si ens in decem categorias divideretur, ceu genus in species, nullum proculdubio inter illas esset prius aut posterius, nec illa de ente magis participaret, et ista minus. At vero inter eas posterius inspicitur. Substantiam dicimus primum, et alia deinceps: maxime cum illa intereunte una pereant et accidentia. Quo fit, substantiam de ente magis participare, quam alia, dicamus: quia substantia accidentibus præbet ut existant. In ea siquidem subsistunt, cum ipsa accidentibus ut sit non egeat: quinimo accidentia nusquam fuerint non exstante substantia cui accidunt. Idcirco ens in decem categorias non distribuitur, uti genus in species. De analogis Græci non disputant, quæ haud satis secernant ab æquivocis.

	Corpus,	A	Τὸ σῶμα,	
in animatum, seu vivens,		et inanimatum :	εἰς ἔμφυχον,	καὶ ἀψυχον.
	Vivens,		Τὸ ἔμφυχον,	
in sensibile,	zoophytum,	et insensibile .	εἰς αἰσθητικὸν,	καὶ ἀναίσθητον.
	Sensibile,		ζῶον,	φυτόν.
in rationale,		et irrationale :	εἰς λογικόν,	καὶ ἄλογον.
	Rationale,		Τὸ λογικόν,	
in mortale,		et immortale :	εἰς θνητόν,	καὶ ἀθάνατον.
	Mortale,		Τὸ θνητόν,	
in hominem, boveum, equum, et his similia :	Homo,		εἰς ἄνθρωπον, βοῦν, ἵππον, κύναν, καὶ τὰ τοιαῦτα.	
			Ἄνθρωπος,	
in Petrum, Paulum, ceterosque singulos homines, qui quidem individua, et hypostases, ac personæ sunt.			εἰς Πέτρον, Παῦλον, καὶ τοὺς λοιποὺς κατὰ μέρος ἀνθρώπους, οἵτινές εἰσιν ἄτομα, καὶ ὑποστάσεις, καὶ πρόσωπα.	

Corpus substantiæ species est, ac genus animati; animatum, corporis species, ac genus sensibilis; sensibile, seu animal, species animati, ac genus rationalis; rationale, species animalis, ac mortalis genus; mortale, rationalis species ac genus hominis; homo denique, specialissima species; quippe est species mortalis; Petrique et Pauli nihilominus species; quæ quidem natura et forma ac substantia est, juxta quod senserunt sancti Patres.

Quæ medium obtinent locum inter generalissimum genus, id est, substantiam; ac species specialissimas, puta hominis, bovis, etc., subalterna genera, ac subalternæ species sunt. Dicuntur autem essentielles et naturales differentiæ et qualitates, quæ nimirum superiora dividant, ac constituent inferiora, formentque species specialissimas; ipsas utique constituendo, et dividendo naturam a natura. Natura porro de specialissima specie dicitur: ac quidem quid essentia, et natura, et forma sit, dictum est: quid item hypostasis, et individuum, et persona: quid etiam anhypostaton, et anhypostaton: quid præterea inter substantiam et accidens sit discriminis: quodque substantia accidentibus præstantior sit, quippe cum hæc suum esse in illa habeant. Dictum est insuper de ipsius divisione, quidque inter substantiam ac substantiales differentias intersit, ut nimirum substantia per eas informata certam speciem absolvat, ac certam contrahat qualitatem. Dictum quoque est quid sit natura, quid forma, quid hypostasis, quid persona, quid individuum: utque cum profani **49** auctores de iis censuerint, tum sancti Patres veritatis ac veræ philosophiæ discipuli pariter ac doctores recta tenuerint ac docuerint. Age igitur nunc quæ sunt substantiæ propria exponamus.

Ἔστιν οὖν ἡ οὐσία γένος γενικώτατον· τὸ σῶμα, εἶδος τῆς οὐσίας, καὶ γένος τοῦ ἔμφυχου· τὸ ἔμφυχον εἶδος τοῦ σώματος, καὶ γένος τοῦ αἰσθητικοῦ· τὸ αἰσθητικὸν ζῶον, εἶδος τοῦ ἔμφυχου, καὶ γένος τοῦ λογικοῦ· τὸ λογικόν, εἶδος τοῦ ζώου, καὶ εἶδος τοῦ θνητοῦ· τὸ θνητόν, εἶδος τοῦ λογικοῦ, καὶ γένος τοῦ ἀνθρώπου· ὁ ἀνθρωπος εἰδικώτατον εἶδος· εἶδος γὰρ ἔστι τοῦ θνητοῦ, καὶ εἶδος Πέτρον, καὶ Παύλου, ὅπερ ἔστι φύσις καὶ μορφή καὶ οὐσία κατὰ τοὺς ἁγίους Πατέρας.

Ταῦτα τὰ μέσα τοῦ γενικωτάτου γένους, ἦτοι τῆς οὐσίας, καὶ τῶν εἰδικωτάτων εἰδῶν, ἦτοι ἀνθρώπου, βοῦς, γένη εἰσι, καὶ εἶδη ὑπάλληλα. Ταῦτα δὲ λέγονται οὐσιώδεις καὶ φυσικαὶ διαφοραὶ, καὶ ποιότητες διαιρετικαὶ τῶν ἐπάνω, καὶ συστατικαὶ τῶν ὑποκάτω, καὶ εἰδοποιοὶ τῶν εἰδικωτάτων εἰδῶν, συνιστῶσαι αὐτὰ, καὶ διαιροῦσαι φύσιν ἀπὸ φύσεως. Ἡ δὲ φύσις ἐπὶ τοῦ εἰδικωτάτου τάττεται. Τί μὲν οὖν ἔστιν οὐσία, καὶ φύσις, καὶ μορφή εἴρηται· καὶ τί ὑπόστασις, καὶ ἄτομον, καὶ πρόσωπον, ἐνυπόστατόν τε καὶ ἀνυπόστατον· καὶ τίς διαφορὰ οὐσίας καὶ συμβεβηκότων^b· καὶ ὡς κυριωτέρα ἔστιν ἡ οὐσία τῶν συμβεβηκότων, ὡς ἐν αὐτῇ ἐχόντων τῶν συμβεβηκότων τὴν ὑπαρξίν. Εἴρηται δὲ καὶ περὶ τῆς διαιρέσεως αὐτῆς, καὶ τί διαφέρει οὐσία τῶν οὐσιωδῶν διαφορῶν· ὅτι δι' αὐτῶν, ἡ οὐσία εἰδοποιουμένη τοῖόνδε εἶδος ἀποτελεῖ, καὶ τοιαύδε γίνεταιⁱ. Εἴρηται δὲ καὶ τί φύσις, καὶ τί μορφή, καὶ τί ὑπόστασις, καὶ πρόσωπον, καὶ ἄτομον· πῶς τε οἱ ἔξω περὶ τούτων ἐδόξασαν, καὶ πῶς οἱ ἅγιοι Πατέρες, οἱ τῆς ἀληθείας, καὶ τῆς ὀντως φιλοσοφίας μαθηταὶ καὶ διδάσκαλοι ὠρθοτόμησαν. Φέρε δὴ νῦν τὰ ἴδια τῆς οὐσίας εἰπωμεν.

VARIAE LECTIONES.

^b Quidam codd. πρὸς τὰ συμβεβηκότα, nec male. ⁱ Mss. plurimi, τοῖον εἶδος ἀποτελεῖ, καὶ τοιαύδε, καὶ τοιαῦτα γίνεται. Sic vetus interpres, *talem speciem perficit, et talis, et talis fit.*

NOTE.

(35) *Zōofyton. zoophytum.* Ζωόφυτα dicuntur ea quibus inesse sensum ferunt, quæ, ut Plinius scribit lib. ix, *Nec animalium, nec fruticum, sed tertiam ex utroque naturam habent, urticæ puta marinæ et*

spongiz. Nemesius cap. 1, *De nat. hom.* ex Aristotele lib. viii *De hist. animal.*, cap. 1, his addit pinas, ostreas, testas.

ἴδιον τῆς οὐσίας, τὸ μὴ ἐν ὑποκειμένῳ εἶναι. Ἄβη γὰρ μᾶλλον ὑπόκειται τοῖς συμβεβηκόσιν εἰς τὸ εἶναι, καὶ οὐχὶ αὐτὴ ἐν ἐτέρῳ ἔχει τὴν ὑπαρξιν. Τοῦτο δὲ ἴδιον καὶ τῶν οὐσιωδῶν διαφορῶν ἐστίν. Τὸ γὰρ ἐν ὑποκειμένῳ, οὔτε παρὸν σώζει, οὔτε ἀπόν φθείρει. Διὸ οὐδὲ ἐν τῷ ὀρισμῷ λαμβάνεται· συμβεβηκὸς γὰρ πάντως ἐστίν· αἱ δὲ οὐσιώδεις διαφοραὶ οὐκ εἰσὶ συμβεβηκότα. Καὶ παροῦσαι γὰρ σώζουσι, καὶ ἀποῦσαι ἰ φθείρουσι. Διὸ καὶ ἐν τῷ ὀρισμῷ λαμβάνονται.

ἴδιον δὲ, καὶ τὸ συγκωνύμως κατηγορεῖσθαι, ἔχουν μεταδιδόναι τοῦ ὀνόματος, καὶ τοῦ ὀρισμοῦ, καὶ τὸ μὴ ἔχειν τι ἐναντίον. Τῷ γὰρ λίθῳ, ἔχουν αὐτῇ οὐσίᾳ τοῦ λίθου, οὐδὲν ἐναντίον· καὶ τὸ μὴ ἐπιδέχεσθαι τὸ μᾶλλον καὶ τὸ ἥττον. Τοῦτο δὲ καὶ τῶν οὐσιωδῶν διαφορῶν ἐστίν ἴδιον. Οὐδὲ γὰρ ἐστίν ὁ ἄνθρωπος μᾶλλον τοῦ ἵππου οὐσία, ἢ ζῶον· οὐδὲ ὁ ἵππος μᾶλλον τοῦ ἀνθρώπου. Καὶ τὸ τῶν ἐναντίων εἶναι δεκτικὸν ἀναμέρος, οὐ καθ' αὐτῆν^κ, ἀλλὰ κατὰ τὴν ἐαυτῆς μεταβολήν. Ἐναντίων δὲ λέγω, συμβεβηκόντων, ἐπεὶ οὐσιωδῶν^ι, οὐδαμῶς. Τὸ γὰρ λογικὸν οὐκ ἐπιδέχεται τὸ ἀλογον. Τὸ δὲ σῶμα θερμαίνεται, καὶ μεταβαλλόμενον ψύχεται· καὶ ψυχῇ, ποτὲ μὲν δέχεται ἀρετὴν, ποτὲ δὲ καὶ κακίαν.

corpus calescit, et per mutationem frigescit; atque vitium suscipit.

ΚΕΦΑΛ. ΜΗ'.

Ἔτι περὶ τῶν ὁμογενῶν καὶ ὁμοειδῶν, ἑτερογενῶν τε καὶ ἑτεροειδῶν, καὶ ἁποδοσάτων, καὶ ἀριθμῷ διαφερόντων.

Ὅμογενῆ εἰσιν, ὅσα ὑπὸ τὴν αὐτὴν κατηγορίαν τάσσονται· οἶον, ὅσα ὑπὸ τὴν οὐσίαν· ὁμοίως καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ἐννεα κατηγοριῶν. Δεῖ γὰρ^μ γινώσκειν, ὡς δέκα εἰσὶν αἱ πᾶσαι κατηγορίαι, ἦτοι τὰ γενικώτατα γένη, ὑφ' ἧς ἀναφέρεται πᾶσα φωνὴ ἀπλῶς λεγομένη. Εἰσὶ δὲ αὗται· α', οὐσία· οἶον, λίθος· β', ποσόν· οἶον, δύο, τρία· γ', πρὸς τι· οἶον, πατήρ, υἱός· δ', ποῖον· οἶον, λευκόν, μέλαν· ε', ποῦ· οἶον, ἐν Δαμασκῷ^ν, τοῦτο δὲ τόπου ἐστὶ δηλωτικόν· ζ', ποτε· χθές, αὔριον· τοῦτο χρόνου ἐστὶ δηλωτικόν· ζ', ἔχειν· οἶον, ἱμάτιον φέρειν· η', κεῖσθαι· οἶον Ἰτασθαι, καθέζεσθαι· θ', ποιεῖν· οἶον, καίειν· ι', πάσχειν· οἶον, καίεσθαι.

Ἐτερογενῆ δὲ εἰσιν, ὅσα ὑπ' ἄλλην κατηγορίαν εἰσὶ· καὶ ὁμογενῆ μὲν ὁ ἄνθρωπος καὶ ἵππος. Ἰπὸ τὴν οὐσίαν γὰρ εἰσιν ἀμφότερα. Ἐτερογενῆ δὲ ὁ ἄνθρωπος καὶ ἐπιστήμη. Ὁ μὲν γὰρ ἄνθρωπος ὑπὸ τὴν οὐσίαν ἐστίν· ἡ ἐπιστήμη ὑπὸ τὴν ποιότητα.

Ὅμοειδῆ εἰσιν, ὅσα ὑπὸ τὸ αὐτὸ εἶδος τάσσονται καὶ κοινωνοῦσι τῷ λόγῳ τῆς οὐσίας· οἶον, Πέτρος, καὶ Παῦλος· ἀμφότεροι ὑφ' ἐν εἶδος εἰσιν, τὸ τοῦ ἀνθρώπου· ἑτεροειδῆ δὲ εἰσιν, ὅσα τῷ εἶδει διαφέρου-

Proprium substantiæ est, non esse in subjecto. Nam ipsa potius accidentibus subicitur, ut existant; ac non ipsa in alio esse obtinet. Atque proprium hoc, ad substantiales quoque differentias pertinet. Nam quod est in subjecto, nec cum adest illud servat, nec interimit cum abest: unde nec assumitur in definitione (omnino quippe accidens est). At differentia substantiales, minime gentium accidentia sunt: atque et cum adsunt conservant subjectum, et cum absunt, perimunt: quo etiam nomine assumuntur in definitione.

Illud etiam substantiæ proprium est, quod univoce prædicetur; hoc est, et nomen, et definitionem impertit. Item, quod contrarium non habeat. Nam lapidi, hoc est, lapidis substantiæ nihil contrarium est. Illud præterea, quod nec magis, nec minus recipiat; quod etiam differentiarum substantiarum proprium est. Nec enim homo magis est substantia, aut animal, quam equus; nec rursus, equus magis quam homo. Illud denique, quod sit capax contrariorum, idque divisim, non secundum idem, sed per sui mutationem. Contraria autem dico accidentia: nec enim substantiarum capax est. Quod namque rationis particeps est, non admittit illud, quod ratione caret: at anima nonnunquam virtutem, nonnunquam et

CAP. XLVIII.

Iterum de homogeneis et homoeideis, deque heterogeneis et heteroideis; necnon de homohypostatis ac de numero differentibus.

Homogenea sunt, quæ sub eodem prædicamento collocantur, ut omnia quæ sub substantia continentur: eodemque modo in aliis novem prædicamentis. Sciendum est enim esse omnino decem prædicamenta; hoc est universalissima genera, ad quæ vox omnis simplex refertur. Sunt autem hæc: 1. substantia, ut lapis; 2. quantitas, ut duo, tria; 3. ad aliquid, ut pater, filius; 4. qualitas, ut album, nigrum; 5. ubi, ut Damasci: hoc autem significat locum; 6. quando, ut heri, cras: quod quidem tempus indicat; 7. habere, ut vestem ferre; 8. situm esse, ut stare, sedere; 9. agere, ut urere; 10. pati, ut uri.

Heterogenea porro sunt, quæ sub alio et alio prædicamento continentur. Atque homogenea quidem sunt homo et equus; nam ambo sub substantia sunt: heterogenea autem; ut homo et scientia: nam homo sub substantia est; scientia autem sub qualitate.

50 Homoeidea rursus sunt, quæ sub eadem specie locantur, ac essentiæ ratione inter se conveniunt, ut Petrus et Paulus. Ambo enim sub eadem hominis specie sunt. Heteroidea autem, quæ

VARIÆ LECTIONES.

^ι Edit. παρόντα. . . . ἀπόντα quibus consentiunt nonnulli codices. ^κ Alii κατὰ ταύτων. Reg. 2925, κατ' αὐτό. ^λ Edita ἐπουσιωδῶν, sed falso, etsi faveant codices nonnulli. Cod. S. Hil. alique habent, ἐπὶ οὐσιωδῶν, ex quo legendum datur, ἐπεὶ οὐσιωδῶν· unde alii interpretes verterunt, quia substantialem nequaquam. ^μ Colb. δεῖ δεῖ. ^ν Colb. addit: ἐν Τύρῳ. Sic vetus interpres, ut in Tyro in Damasco.

specie, hoc est essentiali ratione, dissident, ut homo et equus. At vero sancti Patres, homogenea et homoidea, pro iis quæ ὁμοούσια, seu coessentialia sunt, hoc est pro hypostasisibus eidem speciei subjectis, accipiunt.

Quid homohypostata et heterohypostata. — Jam vero homohypostata sunt, cum duæ naturæ in una hypostasi copulantur, unamque compositam hypostasim ac personam efficiunt, ut anima et corpus. Heterohypostata autem ac numero differentia, quæ per accidentium complexionem hypostasis suæ proprietatem distinctam habent; hoc est, quæ accidentium ratione inter se discrepant, ac seorsim et per se existunt, velut individua; puta Petrus et Paulus. Alius enim hic est, et alius ille.

CAP. XLIX.

De quanto et quantitate.

Quantitas est unitatum congeries. Nam unitatem nemo dicit esse quantitatem, verum quantitatis principium. Unitate igitur et unitate in unum coeuntibus duo fiunt. Ex quo perspicuum est quantitatem conjunctionem non esse, sed unitatum congeriem ac conjunctionem. Etenim duo in unum et unum seorsim dividere, hoc proprie divisio est: at unum et unum duo dicere, connexionis potius rationem habet.

Sciendum est autem quod quantitas est ipsa mensura et numerus (mensura utique metiens, et numerus numerans), quanta autem ea quæ numero ac mensuræ subjiciuntur; hoc est, quæ in numerum et mensuram cadunt. Quantorum porro alia discreta sunt, alia continua. Continuum est, cum unum est quod metimur; v. gr., occurrit unum aliquod lignum bicubitum vel tricubitum; sive etiam lapis, aut quid simile: cumque id sit unum, metimur illud, et continuum dicitur. Discreta autem sunt, quæ inter se sejuncta sunt: ut in decem saxis aut decem palmis: hæc quippe ab invicem separata sunt. Talia igitur numerari dicuntur, nisi ob exiguam singulorum molem, ac multitudinem modio metiamur, aut re aliqua simili, velut triticum, aut quid simile.

Continua alia, alia discreta. — Continua porro definiunt, ea, quorum partes communi aliquo termino copulantur. Nam cum lignum aliquod bicubitum sit; hoc est, duos cubitus habeat; unius cubiti finis, et alterius cubiti principium, unam est. Cohærent enim inter se atque conjuncta sunt; non autem sunt ab invicem divisa. At vero discreta ea sunt, quorum partes non copulantur communi aliquo termino, ut in decem saxis. Nam si quinque et quinque numeres, commūnem terminum, qui copulet, nullum invenies. Etenim si aliquid dederis quod inter quinos et quinos medium interponatur, jam fiunt undecim, et non discreti id ipsum declarat.

VARLÆ LECTIONES.

• ΑΙ. ἀφωρίσματο. P Ita mss. omnes. Edit. γίνεται.

σιν, ἡγουν τῷ λόγῳ τῆς οὐσίας· οἶον, ἀνθρώπος, καὶ ἵππος. Οἱ δὲ ἅγιοι Πατέρες ὁμογενῆ καὶ ὁμοειδῆ ταυτὸν λέγουσι, τὰ ὁμοούσια, ἡγουν τὰς ὑπὸ τὸ αὐτὸ εἶδος ὑποστάσεις.

Ὁμοὑπόστατά εἰσιν, ὅτε δύο φύσεις ἐν μιᾷ ὑποστάσει ἐνωθῶσι, καὶ μίαν σχῶσιν ὑπόστασιν σύνθετον, καὶ ἐν πρόσωπον, ὡς ψυχὴ καὶ σῶμα. Ἐτεροὑπόστατα δὲ καὶ ἀριθμῶ διαφέροντα, ὅσα τῇ συμπλοκῇ τῶν συμβεβηκότων τὴν ιδιότητα τῆς οἰκειᾶς ὑποστάσεως ἀφωρίσαντο· ἡγουν, ὅσα τοῖς συμβεβηκόσι διαφέρουσιν ἀλλήλων, καὶ τὴν ἀναμέρος, καὶ καθ' αὐτὸ ἐσχηκεν ὑπαρξίν· οἶον, τὰ άτομα, Πέτρος καὶ Παῦλος. Ἄλλος γὰρ ἐστὶν οὗτος, καὶ ἄλλος ἐκεῖνος.

ΚΕΦΑΛ. ΜΘ'.

Περὶ ποσού καὶ ποσότητος.

Ποσότης ἐστὶ σωρεία μονάδων. Τὴν γὰρ μονάδα οὐ φασὶ ποσότητα· μονάδος οὖν καὶ μονάδος συνεισ-εργομένων γίνονται P δύο. Ὡστε οὐ διαίρεσις ἐστὶν ἡ ποσότης, ἀλλὰ σωρεία καὶ συνάφεια μονάδων. Τὸ μὲν γὰρ τὰ δύο διελεῖν εἰς ἐν ἀναμέρος, τοῦτο διαίρεσις ἐστὶ· τὸ δὲ τὸ ἐν, καὶ τὸ ἐν, δύο εἰπεῖν, τοῦτο μάλλον συνάφειά ἐστὶν.

Ἰστέον δὲ ὅτι ποσότης μὲν ἐστὶν αὐτὸ τὸ μέτρον καὶ ὁ ἀριθμὸς· τὸ μετροῦν, καὶ ὁ ἀριθμῶν· ποσὰ δὲ τὰ τῷ ἀριθμῷ, καὶ τῷ μέτρῳ ὑποκειμένα· ἡγουν, τὰ μετρούμενα καὶ ἀριθμούμενα. Τῶν δὲ ποσῶν, τὰ μὲν εἰσι διωρισμένα, τὰ δὲ συνεχῆ. Συνεχῆς μὲν οὖν ἐστὶν, ὅτε ἐν ἐστὶ τὸ μετρούμενον· ὡσπερ ἐν ζύλον εὐρίσκεται δίπηχυ, τρίπηχυ, ἢ λίθος, ἢ τι τῶν τοιούτων. Καὶ ὑπάρχων μετρεῖται, καὶ διὰ τοῦτο λέγεται συνεχῆς. Διωρισμένα δὲ εἰσι, τὰ ἀπ' ἀλλήλων κεχωρισμένα· ὡς ἐπὶ δέκα λίθων, ἢ δέκα φοινίκων· ταῦτα γὰρ κεχωρισμένα εἰσιν ἀπ' ἀλλήλων. Ταῦτα οὖν ἀριθμῆσθαι λέγονται, εἰ μὴ διὰ σμικρότητα καὶ πληθος μετρηθῶσι μοδίῳ, ἢ τινι τοιούτῳ· ὡσπερ σῖτος, καὶ τι τοιούτον.

Ὅριζονται δὲ τὰ μὲν συνεχῆ, ὡν τὰ μόρια πρὸς τινα κοινὸν ὄρον συνάπτουσιν. Ἐνδὲ γὰρ ὄντος τοῦ ζύλου τοῦ διπήχεος, ἡγουν δύο πήχεις ἔχοντος, τὸ τέλος τοῦ ἐνδὲ πήχεος, καὶ ἡ ἀρχὴ ἄλλου πήχεος μία ἐστὶ. Κεκολλημένοι γὰρ εἰσι καὶ συνημμένοι, καὶ οὐκ εἰσιν ἀπ' ἀλλήλων διηρημένοι· τὰ δὲ διωρισμένα, ὡν τὰ μόρια πρὸς τινα κοινὸν ὄρον οὐ συνάπτουσιν, ὡς ἐπὶ δέκα λίθων. Ἐὰν γὰρ ἀριθμῆσης πέντε καὶ πέντε, οὐκ ἔχουσι κοινὸν ὄρον τὸν συνάπτοντα αὐτούς. Εἰ γὰρ δώσεις τι μεταξὺ τῶν πέντε, καὶ τῶν πέντε, γίνονται ἐνδεκα καὶ οὐ δέκα· καὶ αὐτὸ δὲ τὸ ὄνομα δηλοῖ, τοῦ συνεχούς καὶ τοῦ διωρισμένου. decem. Quin ipsum quoque nomen continui ac

Ἰπὸ μὲν οὖν τὸ διωρισμένον ποσὸν ἀνάγεται ὁ ἀριθμὸς, καὶ ὁ λόγος. Ἀριθμὸν ἐνταῦθα λέγομεν τὰ ἀριθμούμενα. Τὰ γὰρ ἀριθμούμενα, πάντως διωρισμένα εἰσὶν, ὡς δέδεικται. Καὶ ὁ λόγος δὲ διωρισμένος ἐστίν. Ὁ γὰρ λόγος ἀριθμούμενος ταῖς λέξεσιν, οὐκ ἔχει κοινὸν ὄρον τὸν συνάπτοντα τὰ μόρια αὐτοῦ. Ἐὰν γὰρ ἔχη δέκα λέξεις ὁ λόγος, καὶ διέλης αὐτὰς εἰς πέντε καὶ πέντε, οὐκ ἔχουσι κοινὸν ὄρον τὸν συνάπτοντα αὐτὰς. Ἐὰν γὰρ παρεντεθῆ τι ἐν τῷ μέτρῳ, γίνονται ἔνδεκα, καὶ οὐ δέκα. Ὁμοίως καὶ ἡ λέξις ἀριθμουμένη τὰς συλλαβὰς, οὐκ ἔχει κοινὸν ὄρον συνάπτοντα ὅσον, Σωκράτης· μεταξὺ τῆς, Σω, συλλαβῆς, καὶ τῆς κρᾶ, συλλαβῆς, οὐκ ἐστὶ κοινὸς ὄρος συνάπτων αὐτὰς.

Συνεχῆ δὲ ποσὰ πέντε, σῶμα, ἐπιφάνεια, γραμμὴ, τόπος, χρόνος. Κρῆ δὲ γινώσκειν, ὅτι ἡ στιγμή ἀποσός ἐστίν. Οὐ γὰρ μετρεῖται, οὐδὲ ἀριθμεῖται· ἐπειδὴ οὐκ ἔχει οὐδεμίαν διάστασιν. Ἡ δὲ γραμμὴ ἔχει μίαν διάστασιν· ἐστὶ γὰρ μῆκος ἀπλατές. Αὕτη οὖν ὑπὸ τὸ συνεχὲς ποσὸν ἀνάγεται. Μία γὰρ οὖσα μετρεῖται, καὶ τὰ μόρια αὐτῆς ἔχουσι κοινὸν ὄρον συνάπτοντα αὐτὰ, τὴν μεταξὺ στιγμήν· ἐπιφάνεια δὲ ἐστὶ, τὸ ἔξω μέρος τοῦ σώματος, παρὰ τὸ φαίνεσθαι. Ἐχει δὲ δύο διαστάσεις, μῆκος καὶ πλάτος. Καὶ αὕτη δὲ μία οὖσα, μετρεῖται, καὶ τὰ μόρια αὐτῆς ἔχουσι κοινὸν ὄρον συνάπτοντα αὐτὰ, τὴν μεταξὺ γραμμῆν. Κρῆ δὲ γινώσκειν, ὅτι ἡ μὲν ὀμαλὴ καὶ ἴση ἐπιφάνεια ἐπίπεδος λέγεται· ἡ δὲ ἀνώμαλος καὶ σκολιά, ἀπλῶς ἐπιφάνεια. Τὸ δὲ σῶμα ἔχει τρεῖς διαστάσεις, μῆκος, πλάτος, βάθος, ἡγουν πάχος· καὶ ἐν ὑπάρχον, μετρεῖται· καὶ τὰ μόρια αὐτοῦ ἔχουσι κοινὸν ὄρον συνάπτοντα αὐτὰ, τὴν ἐπιφάνειαν. Καὶ ὁ τόπος δὲ ἐπιφάνειά ἐστὶ τοῦ ἀέρος. Ὁ γὰρ τόπος σου, ἐπιφάνεια, ἡγουν τὸ τέλος τοῦ περιέχοντός σε ἀέρος ἐστὶ, καὶ ὡς ἐπιφάνεια, ὑπὸ τὸ συνεχὲς ποσὸν ἀνάγεται. Καὶ ὁ χρόνος δὲ μετρεῖται εἰς τὸν παρεληλυθότα, καὶ εἰς τὸν μέλλοντα· καὶ ἔχουσι τὰ μόρια αὐτοῦ κοινὸν ὄρον συνάπτοντα αὐτὰ, τὸ νῦν. Τὸ δὲ νῦν ἀποσόν ἐστίν. Ἰδοὺ οὖν τρία εἰσὶν ἀποσά· ἡ μονάς, καὶ ἡ στιγμή, καὶ τὸ νῦν. Καὶ κυρίως μὲν ταῦτα πάντα τὰ ἐπτὰ λέγονται ποσὰ· α', ἀριθμὸς· β', λόγος· γ', χρόνος· δ', τόπος· ε', γραμμὴ· ζ', ἐπιφάνεια· ζ', σῶμα.

tempus metimur, nempe in præteritum et futurum, necantur habent, nempe nunc temporis. Nunc quanta, nimirum, unitas, punctum, et nunc. Ac numerus, oratio, tempus, locus, linea, superficies,

Κατὰ συμβεβηκὸς δὲ λέγομεν ποσὰ, καὶ τὰ ἐν αὐτοῖς θεωρούμενα, πρᾶξιν, κίνησιν, χρῶμα καὶ τὰ τοιαῦτα ὅσον, εἰ ἐν πολλῷ γίνεται ἡ πρᾶξις καὶ ἡ κίνησις, φαιμέν πολλὴν πρᾶξιν, καὶ πολλὴν κίνησιν· εἰ δὲ ἐν ὀλίγῳ, ὀλίγην. Ὁμοίως καὶ εἰ ἐν πολλῷ σώματι λευκότης εἴη, φαιμέν, πολὺ λευκόν· εἰ δὲ ἐν ὀλίγῳ, ὀλίγον.

Ἐτι τοῦ ποσοῦ, τὸ μὲν ἐστὶν ὠρισμένον, τὸ δὲ

51 *Species discretæ, numerus, oratio.* — Eigo ad quantitatem discretam numerus ac oratio referuntur. Per numerum porro ea intelligimus, quæ in numerum cadunt. Quæ enim numerantur, plane discretæ sunt, uti jam fuit ostensum. Ac item oratio discretæ est. Nam cum per dictiones numeratur, nullum communem terminum, qui partes inter se connectat, habet. Etenim ut oratio decem dictiones complectatur, easque in quinque et quinque dividat, decet communis terminus, qui eas iuvicem connectat. Nam si quid medium interponatur, undecim fiunt, et non decem. Eodem modo dictio quoque, cum per se syllabas numeratur, communi termino quo ipsæ inter se connectantur, caret: ut in hac voce, *Socrates*, inter syllabas *So* et *cra*, nullus est communis terminus, qui eas copulet.

Species continuæ, linea, superficies, corpus, locus et tempus. — At vero continuæ quantitates quinque sunt: corpus, superficies, linea, locus, tempus. Scire quoque necessum est punctum quantitatis expers esse. Nam nec in mensuram, nec in numerum cadit: caret siquidem omni dimensione. At linea unam habet dimensionem: est enim longitudo latitudinis expers; quapropter reducitur ad continuam quantitatem. Nam cum una sit, in mensuram cadit, ejusque partes communem terminum habent, quo inter se connectantur; nempe intermedium punctum. Superficies autem est exterior corporis pars, quæ dicitur ἐπιφάνεια, παρὰ τὸ φαίνεσθαι; hoc est, ab eo quod apparet. Habet porro duas dimensiones, longitudinem et latitudinem. Hæc quoque cum una sit, mensuræ idonea est: ejusque partes habent communem terminum, quo connectantur; nimirum interjectam lineam. Sciendum est autem quod æquabilis superficies, planities dicitur: inæquabilis autem et obliqua, superficies simpliciter. At corpus, triplici dimensione constat, nempe longitudine, latitudine ac profunditate; hoc est crassitie: cumque uoum existat, sub mensuram cadit, ac partes ejus communem habent terminum, quo conjungantur; nimirum superficiem. Quin locus etiam, aeris superficies est. Nam locus tuus superficies est; hoc est extremum aeris ambientis se: atque ut superficies est, reducitur ad continuam quantitatem. Itemque atque ipsius partes communem terminum quo conporro quantitate caret. En igitur tria sunt non proprie quidem septem hæc quanta dicuntur: numerus, oratio, tempus, locus, linea, superficies, corpus.

Quanta per accidens. — Ea quoque quanta per accidens dicimus, quæ in illis considerantur; hoc est, actionem, motum, colorem, aliaque id genus: v. gr., si multo temporis spatio actio aliqua ac motus fiat, multam actionem dicimus, ac multum motum; contra, si exiguo temporis spatio, exiguam. Eodem modo, si est candor in multis partibus corporis, multum candorem dicimus; si in paucis, paucum.

Quantitas finita, et infinita, seu indefinita. —

Præterea quantitas partim finita est, partim infinita. Finita est, quam metiri possumus ac numerare: infinita, quæ ob exiniam magnitudinem 52 mensuram omnem ac numerum excedit; diciturque magna et multa indefinite. Sic dicimus, multam Dei misericordiam; magnum Dei Verbi incarnationis mysterium.

Illud autem scire attinet, Aristotelem magnum et parvum, multum et paucum, majus et minus, amplius et paucius, duplum ac dimidium, aliaque ejusmodi, sub iis collocare quæ sunt ad aliquid. Dicimus itaque fieri posse ut eadem res, alia atque alia ratione, ad aliud atque aliud prædicamentum referatur. Etenim ea quæ modo recensuimus, ut numerum et mensuram indicant, ad quantitatem referuntur: ut autem habent inter se relationem, et ut ad invicem dicta, ad aliquid referuntur: siquidem magnum ratione parvi magnum dicitur, et duplum respectu dimidii; et reliqua eodem modo. Porro corpus, ut est naturale, ad substantiam spectat. Ut autem mathematicum, id est, sub mensuram cadens, ad quantitatem reducitur. Ad hæc, quantitas partim magnitudine, partim multitudine constat. Ac magnitudinem quidem metimur: numeramus autem multitudinem. Magnitudinem porro quantum sequitur; quotum autem, multitudinem.

Quantitas autem tria sunt propria, quæ quidem consecutaria dicuntur. Primum, ut contrarium non habeat. Nam corpus, nihil ipsum per se contrarium habet. Quatenus autem album forte est, aliquid habet contrarium, nempe nigrum.

Illud porro intelligendum, binario nullum alium numerum contrarium esse: nam si sit, necesse est fore multos. Omnes quippe alii numeri contrarii erunt: injustaque natura reperietur, quæ in unum contraria multa instruxerit. Neque enim fieri potest, ut uni multa adversentur.

Secundum, ut nec magis nec minus recipiat: neque enim duæ palmæ magis duæ sunt, quam duo homines. Porro quod contrarium non habet, nec magis nec minus recipit.

Tertium denique, quod soli ac omni quanto convenit, æquale esse ac inæquale. Linea enim liuæ æqualis ac inæqualis est.

CAP. L.

De iis quæ ad aliquid, sive de relatione.

Quæ ratio eorum quæ ad aliquid. — Ad aliquid ea sunt, quæ id quod sunt, aliorum esse dicuntur, vel quovis alio modo ad alterum referuntur. Atque aliorum esse dicuntur, ut pater filii (pater enim omnino filii pater dicitur), ad aliud autem, ut magnum ad parvum, ac multum ad paucum: non enim dicitur pauci multum, sed multum ad paucum.

Scire autem operæ pretium est, cum quidpiam secundum se consideratur, non esse ad aliquid;

ἄριστον. Ἄριστόν μὲν οὖν ἐστὶ τὸ δυνάμενον μετρεῖσθαι ἢ ἀριθμῆσθαι. Τὸ δὲ ἄριστον, τὸ ὑπεροχῇ τινὶ ὑπερβάλλον πᾶν μέτρον, καὶ πάντα ἀριθμόν. Καὶ λέγεται μέγα καὶ πολὺ ἀρίστως, ὡς λέγομεν πολλὴν τὴν εὐσπλαγγίαν τοῦ Θεοῦ, μέγα τὸ μυστήριον τῆς τοῦ Θεοῦ Λόγου οἰκονομίας.

Χρῆ γινώσκειν, ὅτι ὁ Ἀριστοτέλης τὸ μέγα καὶ μικρόν, πολὺ τε καὶ ὀλίγον, τὸ μείζον, καὶ τὸ μικρότερον, καὶ τὸ ὀλιγώτερον, καὶ πλεῖον, καὶ διπλάσιον, καὶ ἡμισυ, καὶ τὰ τοιαῦτα, ὑπὸ τὰ πρὸς τι τίθησι. Λέγομεν οὖν ὅτι δυνατόν τὸ αὐτὸ πρᾶγμα κατ' ἄλλον καὶ ἄλλον σκοποῦν ὑπ' ἄλλην καὶ ἄλλην κατηγορίαν ἀνάγεσθαι. Ὡς μὲν γὰρ ἀριθμόν καὶ μέτρον δηλοῦντα τὰ προειρημένα, ὑπὸ τὸ ποσὸν ἀνάγονται: ὡς δὲ σχέσιν ἔχοντα πρὸς ἄλληλα, καὶ ὡς πρὸς ἄλληλα λεγόμενα, ὑπὸ 9 πρὸς τι. Τὸ γὰρ μέγα, πρὸς τὸ μικρόν λέγεται μέγα: καὶ τὸ διπλάσιον, πρὸς τὸ ἡμισυ: ὁμοίως καὶ τὰ λοιπά. Τὸ δὲ σῶμα, καθὸ μὲν φυσικόν ἐστὶ, ὑπὸ τὴν οὐσίαν ἀνάγεται. Καθὸ δὲ μαθηματικόν, ἤγουν μετρούμενον, ὑπὸ τὸ ποσόν. Ἐτι τοῦ ποσοῦ, τὸ μὲν μέγεθος, τὸ δὲ πλήθος. Τὸ μὲν οὖν μέγεθος μετρεῖται: τὸ δὲ πλήθος ἀριθμεῖται. Ἀκολουθεῖ δὲ τὸ πηλίκον τῷ μεγέθει: τὸ δὲ πόσον, τῷ πλήθει.

Ἴδια δὲ εἰσι τοῦ ποσοῦ τρία, ἅτινα λέγονται παρακολουθήματα: πρῶτον, τὸ μὴ ἔχειν τι ἐναντίον καθ' αὐτό. Τὸ γὰρ σῶμα αὐτὸ καθ' αὐτὸ οὐκ ἔχει τι ἐναντίον. Καθὸ δὲ ἐστὶ τυχόν λευκόν, ἔχει τι ἐναντίον, τὸ μέλαν.

Χρῆ δὲ γινώσκειν, ὅτι τῷ δύο ἀριθμῶ οὐκ ἐστὶν ἐναντίος ἄλλος ἀριθμός: εἰ γὰρ ἔσται, πολλοὶ ἔσονται. Πάντες γὰρ οἱ ἄλλοι ἀριθμοὶ ἐναντίοι ἔσονται: καὶ εὐρίσκειται φύσις ἄδικος, ἐνὶ πολλὰ ἐναντία ἀντιτάξασα*. Οὐ γὰρ ἐνδέχεται ἐνὶ πολλὰ εἶναι ἐναντία.

Δεύτερον, τὸ μὴ ἐπιδέχεσθαι τὸ μᾶλλον καὶ τὸ ἥττον. Οὐ γὰρ οἱ δύο φοινικῆς εἰσι μᾶλλον δύο, ἢ περ οἱ δύο ἄνθρωποι. Τὸ δὲ μὴ ἔχον ἐναντίον, οὐκ ἐπιδέχεται τὸ μᾶλλον καὶ τὸ ἥττον.

Τρίτον δὲ ὁ μόνω καὶ παντὶ τῷ ποσῷ, τὸ ἴσον καὶ ἀνισόν. Γραμμὴ γὰρ γραμμῆς ἴση ἐστὶ καὶ ἀνισός.

ΚΕΦΑΛ. Ν'.

Περὶ τῶν πρὸς τι.

Πρὸς τι ταῦτα εἰσιν, ὅσα αὐτὰ ἄπερ ἐστὶν, ἐτέρων εἶναι λέγεται: ἢ ὅπως οὖν ἄλλως πρὸς ἕτερον. Καὶ ἐτέρων μὲν εἶναι λέγεται: ὡς πατὴρ υἱοῦ. Ὁ γὰρ πατὴρ πάντως υἱοῦ λέγεται πατήρ. Πρὸς ἕτερον δὲ ὡς μέγας πρὸς μικρόν, καὶ πολὺ πρὸς ὀλίγον. Οὐ γὰρ λέγεται ὀλίγου πολὺ: ἀλλὰ πολὺ πρὸς ὀλίγον.

Χρῆ δὲ γινώσκειν, ὅτι ὅταν τι καθ' ἑαυτὸ θεωρεῖται, οὐκ ἐστὶ πρὸς τι: ἤνικα δὲ σχῆ σχέσιν πρὸς

VARIE LECTIONES.

* Edit. ὑπὸ τὸ * Ita mss. omnes. edit. ἀντεσάξασα. * Alias, λέγονται. Deest in editis,

ἔτερον, τότε λέγεται πρὸς τι. Ὡστε τοῦτό ἐστι τὸ εἶναι τῶν πρὸς τι, καὶ αὕτη αὐτῶν ἐστὶν ἡ ὑπόστασις, ἐν τῷ πρὸς ἕτερον λέγεσθαι, ἤγουν ἐν τῷ ἔχειν σχέσιν πρὸς ἕτερον. Ἡ γὰρ πρὸς ἄλληλα σχέσις τὰ πρὸς τι ποιεῖ.

Τῶν δὲ πρὸς τι (36), τὰ μὲν τῷ αὐτῷ ὀνόματι ὀνομάζονται, ὡς φίλος, φίλου φίλος· ἐχθρός, ἐχθροῦ ἐχθρός. Τὰ δὲ ἑτέρῳ ὀνόματι, ὡς πατήρ, υἱοῦ πατήρ, διδάσκαλος μαθητοῦ διδάσκαλος.

Πάλιν τῶν πρὸς τι, τὰ μὲν καθ' ὑπεροχὴν, ὡς τὸ μείζον, ἐλάττωτος μείζον. Τὰ δὲ κατὰ τὸ κρίνον καὶ κρινόμενον, ὡς ἐπιστήμη, ἐπιστητοῦ ἐπιστήμη. Ἡ γὰρ ἐπιστήμη κρίνει τὸ ἐπιστητόν· ἤγουν ἡ γνώσις κρίνει τὸ γνωστόν. Καὶ αἰσθησις, αἰσθητοῦ αἰσθησις· καὶ θέσις, θετοῦ θέσις· καὶ στάσις, στατοῦ στάσις· καὶ ἀνάκλισις, ἀνακλιτοῦ ἀνάκλισις, καὶ τὰ τοιαῦτα. Τὰ δὲ κατὰ δύναμιν καὶ ἀδυναμίαν. Δύναμιν μὲν, ὡς τὸ θερμαῖνον καὶ θερμαινόμενον· ἀδυναμίαν δὲ, τὸ κατὰ στέρησιν τῆς δυνάμεως· ὡς λέγομεν ἀδυναμίαν ἔχειν τὴν ὕψιν ὄρεων τὴν ἀναστρον σφαιραν. Τὰ δὲ κατὰ τὸ αἴτιον καὶ αἰτιατόν, ὡς πατήρ, υἱοῦ πατήρ.

ut orbem non stellatum contueatur. Alia denique ratione causæ, et ejus quod est ex causa, ut pater,

Ἴδιον δὲ τῶν πρὸς τι, τὸ πρὸς ἀντιστρέφοντα λέγεσθαι. Φίλος γὰρ, φίλου φίλος, καὶ φίλος, φίλου φίλος· διδάσκαλος, μαθητοῦ διδάσκαλος· μαθητής, διδασκάλου μαθητής. Καὶ τὸ ἅμα τῇ φύσει εἶναι. Τὸ δὲ ἅμα τῇ φύσει ἐστὶ, τὸ συνεισφέρειν καὶ συνεισφέρεσθαι, καὶ συναναιρεῖν καὶ συναναιρεῖσθαι. Πατήρ γὰρ ὄντος, πάντως καὶ ὁ υἱός ἐσται, καὶ πατήρ· μὴ ὄντος, οὐδὲ υἱός ἐσται· τίνος γὰρ ἐσται υἱός μὴ ὄντος πατρός; Καὶ υἱοῦ μὴ ὄντος, οὐδὲ πατήρ ἐσται. Ὁ γὰρ μὴ ἔχων υἱόν, οὐκ ἐσται πατήρ· ὥστε συναναιρεῖται ὁ υἱός τῷ πατρί, καὶ ὁ πατήρ τῷ υἱῷ. Συναναιρεῖται δὲ οὐκ ἡ ὑπόστασις αὐτοῦ, ἀλλ' ἡ σχέσις. Εἰ γὰρ καὶ μένει ὁ υἱός, ἀλλ' οὐκ υἱός μένει· μὴ ἔχων γὰρ πατέρα, πῶς ἐσται υἱός; Εἰ καὶ λέγομεν υἱόν τοῦ τετελευτηκότος, ἢ οὐ κυρίως λέγομεν, ἀλλὰ καταχρηστικῶς· ἢ ὡς μὴ ἀπολομένου τοῦ πατρός, καὶ εἰς τὸ μὴ εἶναι χωρησαντος, διὰ τὸ τῆς ψυχῆς ἀθάνατον.

tamen vel non dicimus proprie, sed abusive; vel tamen non perierit pater, et in nihilum abierit.

Κρῆ δὲ εἰδέναι, ὅτι ἐκάστη κατηγορία γενικώτατον γένος ἐστὶ, καὶ ἔχει, καὶ γένη, καὶ εἶδη ὑπάλληλα, καὶ τὰς διαίρετικὰς τῶν γενῶν, καὶ συστατικὰς τῶν εἰδῶν διαφορὰς, καὶ εἰδικώτατα εἶδη, καὶ ἄτομα·

cum autem ad alterum habet habitudinem, tum demum ad aliquid dici. Hoc itaque est ex eorum esse numero quæ sunt ad aliquid; estque hæc ipsorum essentia, ut ad alterum dicantur; hoc est, relationem ad alterum habeant. Mutua siquidem habitudo et relatio, ea quæ ad aliquid sunt, efficit.

53 Porro eorum quæ ad aliquid sunt, quædam eodem nomine efferuntur, ut amicus, amici amicus; inimicus, inimici inimicus: quædam autem diverso nomine, ut pater, filii pater; magister, discipuli magister.

Rationes quatuor relationum, seu fundamenta. — Rursum, eorum quæ ad aliquid, alia præcellentia ratione dicuntur, ut majus, minore majus. Alia, ratione judicantis et judicati; ut scientia est, ejus quod sciri potest, scientia. Etenim scientia judicat id quod in scientiam cadit; hoc est, cognitio judicat, id quod cognosci comparatum est. Sensus quoque, rei sensibilis sensus est; positio, rei positæ positio; statio item, rei stantis statio; ac recubitus, recumbentis recubitus; cæteraque ad eumdem modum. Alia ratione potentia et impotentia: potentia nimirum, ut calefaciens, et quod calefit; impotentia vero, per potentia privationem; ut cum dicimus impotentem esse oculum,

filii pater. *Propria relationum.*—Hoc autem eorum quæ sunt ad aliquid proprium est, quod mutuo convertantur. Etenim amicus, amici amicus dicitur: magister, discipulis magister: itemque discipulus, magistri discipulus. Illud item, quod sint simul natura. Simul porro natura esse, est simul inferre ac simul inferri, simul tollere ac simul tolli. Nam si pater sit, filius quoque sit necesse est: ac si est filius, necesse est ut sit et pater. Econtra, si pater non est, ne filius quidem erit. Cujusnam enim erit filius, si non est pater? si item filius non est, ne pater quidem erit. Nec enim pater est, qui filio careat. Itaque filius simul cum patre tollitur, et pater simul cum filio. Simul autem tollitur, non ejus persona, sed relatio. Nam etsi remanet qui est filius; attamen non remanet filius. Qui enim patrem non habet, qui tandem filius esse queat?

D Quod si etiam defuncti hominis filium dicimus, id hoc ita intelligimus, quod ob animæ immortalita-

Differentia substantiales ac hypostases solius substantia.—Jam vero illud considerandum est, quodvis prædicamentum universalissimum genus esse; atque genera ac species subalternas habere, nec-

VARIÆ LECTIONES.

¹ Ita cod. S. Hilar. et Regg. tres: in multis vero non reperitur, nec etiam in editis. In Reg. 2927, repetitionis loco legitur, ἐχθρός, ἐχθροῦ ἐχθρός.

NOTÆ.

(36) Τῶν δὲ πρὸς τι. Porro eorum quæ ad aliquid sunt. Damascenus alique Græci, etiam recentiores, relationes proprie dictas, quas nostri prædicamentales appellant, a transcendentalibus, sive improprie sumptis, non satis distinguere; uti nec

ipse philosophus. Unde sub eodem genere relationis genere, ut relationem patris ad filium, et filii ad patrem, sic ordinem, seu potentia, seu scientia ad objecta statuunt, imo relationes, quæ sola mentis cogitatione finguntur.

non differentias, cum dividentes genus, tum constituentes species; ac denique specialissimas species, individuaque. Nec vero differentiae constituentes, substantiales dicuntur, praeterquam solius postases, nisi etiam solius substantiae.

Ac neque illud ignorandum, ipsam quoque substantiam, ut quae sit genus, et habitudinem ad alterum habeat, ad ea referri quae sunt ad aliquid. Nam genus specierum est genus, et species sunt generi species, exque eorum numero, quae ad aliquid dicuntur.

54 *Explicatio alia fundamenti relationum.* — Insuper, ea quae sunt ad aliquid, et convertuntur, aut in iis, quae per se stant, et consistunt; hoc est, in substantiis habitudinem habent: aut in iis quae per se firma et stabilia non sunt; nempe in accidentibus. Si in iis quae per se consistunt, aut eorum habitudo naturalis est, ut patris et filii: aut non naturalis. Si minime naturalis est; aut est a fortuna, ut servus et dominus: aut ab arte, ut discipulus et magister: aut ab et actione, ut amicus et amicus, inimicus et inimicus. Si autem in iis quae non sunt per se firma, nempe accidentibus; aut est naturalis, ut duplum et dimidium: aut minime naturalis [ut magnum et parvum. Hoc enim sortis potius sit, quam naturae. Caeterum sors et electio in iis locum non habent, quae non sunt ferri ad aliud per se consistens et firmum, ac quod

Relationes in aliis categoriis fundantur. — Enimvero oportet, ut quae ad aliquid dicuntur, ad aliud praedicamentum prius reducantur, tanquam ipsa per se considerata; ac tum demum, ut habentia respectum ad alterum, ad ea quae ad aliquid sunt, referantur. Quippe prius aliquid necesse est sine in ipso considerare.

Habitudo autem, seu relatio, alicujus ad alterum affectio dicitur, ac tanquam appropriatio eorum quae praedicantur, vel de substantia, vel de iis quae substantiam afficiunt. Haec autem, aut natura, aut fortuna, aut arte, aut voluntate constituuntur.

CAP. LI.

De quali et qualitate.

Qualitas est, per quam quales quidam nuncupantur. Ac rursum, qualitas est, per quam hi qui ea afficiuntur, denominatione dicuntur. Etenim, a prudentia dicitur prudens, qui habet prudentiam; et calidus dicitur, qui caloris particeps est.

Concreta abstractis latius patent. — Sciendum est

οὐδὲ αἱ συστατικαὶ διαφοραὶ λέγονται οὐσιώδεις, εἰ μὴ μόνης τῆς οὐσίας, οὐδὲ τὰ άτομα λέγονται ὑποστάσεις, εἰ μὴ τῆς οὐσίας μόνης.

substantiae: nec rursus individua appellantur hy-

Χρῆ δὲ εἰδέναι, ὅτι καὶ αὐτὴ ἡ οὐσία, ὡς γένος καὶ σχέσιν ἔχουσα ἢ πρὸς ἕτερον, ὑπὸ τὰ πρὸς τε ἀνάγεται. Τὸ γὰρ γένος, εἰδῶν ἔστι γένος, καὶ τὰ εἶδη γένους εἰσὶν εἶδη, καὶ τῶν πρὸς τί εἰσιν.

Ἐτι τὰ πρὸς τι, καὶ πρὸς ἀντιστρέφοντα λεγόμενα, ἢ ἐν τοῖς αὐθεδράστοις, ἔχουσι τὴν σχέσιν, ἢ γουον αὐσίαι· ἢ οὐκ ἐν τοῖς αὐθεδράστοις, ἢ γουον συμβεθεκόςαι. Καὶ εἰ ἐν τοῖς αὐθεδράστοις, ἢ φυσικῆ αὐτῶν ἔστιν ἡ σχέσις, ὡς πατὴρ καὶ υἱοῦ· ἢ οὐ φυσικῆ. Εἰ δὲ οὐ φυσικῆ, ἢ τυχικῆ, ὡς δούλος καὶ δεσπότης· ἢ τεχνικῆ, ὡς μαθητῆς καὶ διδάσκαλος· ἢ προαιρητικῆ, ὡς φίλος καὶ φίλος, ἐχθρὸς καὶ ἐχθρὸς. Εἰ δὲ οὐκ ἐν τοῖς αὐθεδράστοις, ἀλλ' ἐν τοῖς συμβεθεκόςαι, ἢ φυσικῆ, ὡς τὸ διπλάσιον, καὶ τὸ ἡμισυ· ἢ οὐ φυσικῆ [ὡς μέγα καὶ μικρόν· τοῦτο γὰρ τύχης μάλλον, ἢ φύσεως. Τύχη δὲ καὶ προαιρησις ἐν τοῖς οὐκ αὐθεδράστοις χώραν οὐκ ἔχουσιν, εἰ μὴ τί που φανεῖται πρὸς ἄλλο τὴν ἀναφορὰν ἔχον αὐθεδραστον, καὶ κατὰ συμβεθεκόςαι [σως λεγόμενον Ὑ].

per se firma; nisi quandoque aliquid videatur re-

Χρῆ δὲ τὰ πρὸς τι ἢ πρότερον ὑπ' ἄλλην κατηγορίαν ἀνάγεσθαι, ὡς καθ' ἑαυτὰ θεωρούμενα, καὶ τότε ὡς σχέσιν ἔχοντα πρὸς ἕτερον, ὑπὸ τὰ πρὸς τι· δεῖ γὰρ πρότερον εἶναι τι ἀσχετῶς, καὶ τότε θεωρεῖσθαι ἐν αὐτῷ σχέσιν.

habitudine ac relatione esse, ac tum habitudinem

Σχέσις δὲ ὧ λέγεται, ἢ τινὸς πρὸς ἕτερον, ἢ τῶν κατ' οὐσίαν, ἢ τῶν περὶ τὴν οὐσίαν κατ' οὐσίαν κατηγορουμένων διάθεσις, ἢ γουον οἰκειώσεις. Ταῦτα δὲ ἔστιν, ἢ φύσει, ἢ τύχῃ, ἢ τέχνῃ, ἢ προαιρήσει.

ΚΕΦΑΛ. ΝΑ'.

Περὶ ποιῶν καὶ ποιότητος.

Ποιότης ἐστὶ, καθ' ἣν ποιῶν τινες ὀνομάζονται. Καὶ πάλιν, ποιότης ἐστὶ, καθ' ἣν παρωνύμως τὰ μετέχοντα αὐτῆς λέγεται. Ἐκ γὰρ τῆς φρονήσεως φρόνιμος λέγεται, ὁ ἔχων τὴν φρόνησιν, καὶ θερμὸς λέγεται, ὁ μετέχων θερμότητος.

Χρῆ δὲ εἰδέναι, ὅτι τὸ ποιῶν καθολικώτερον ἐστὶ

VARIAE LECTIONES.

Multi codices habent ἔχον, perinde ac edita: sed legendum cum caeteris, ἔχουσα. Combesius: «Desunt clausa haec in Damasceni mss. omnibus, quos viderim, codicibus. Cum tamen deesse aliqua satis perspicuum sit, postulante ratione methodi, ut hoc quoque divisionis membrum exemplo aliquo illustraretur. Accepi ergo a Blemmyda apud quem tota illa doctrina περὶ αὐθεδράστων, καὶ οὐκ αὐθεδράστων, iisdem pene verbis, atque, ut videtur, ex eodem ipso Damasceno, exstabat. Potuit ille nancisci nostris integriorem codicem.» Quidquid sit de hoc supplemento ex Blemmyda mutato; nemo negaverit nonnihil hic deesse, hiatumque animadvertit Gravius noster in veteri translatione, ac asterisco notavit, nec tamen supplevit. In multis codicibus in singulari legitur, τὸ πρὸς τι. . . ὡς καθ' ἑαυτὸ θεωρούμενον, καὶ τότε ὡς σχέσιν ἔχον πρὸς ἕτερον. Haec edita sola exhibent, nec aliud quam scholium margini olim appositum sapiunt.

τῆς ποιότητος. Τὸ γὰρ ποῖον σημαίνει τὴν ποιότητα, καὶ τὸ μετέχον αὐτῆς, ἤγουν τῆς ποιότητος, ὡς καὶ τὸ θερμὸν, τὸ ἔχον θερμότητα· ποιοὶ μὲν γὰρ εἰσὶν οἱ ἔχοντες τὴν ποιότητα· οἷον, οἱ ἔχοντες τὴν θερμότητα θερμοὶ λέγονται. Καὶ οἱ μὲν θερμοὶ εἰσὶν· ἡ δὲ θερμότης, ποιότης. Λέγεται δὲ πολλάκις καὶ αὕτη ἡ ποιότης ποῖον· ὁμοίως καὶ ἐπὶ τοῦ ποσοῦ καὶ τῆς ποσότητος.

Τῶν δὲ ποιότητων, αἱ μὲν τοῖς ἐμφύχοις καὶ λογικοῖς ὑπάρχουσι σώμασιν, ὡς ἐπιστῆμαι καὶ ἀρεταί, νόσοι τε καὶ ὑγείαι. Καὶ λέγονται ἕξεις καὶ διαθέσεις· αἱ δὲ, καὶ τοῖς ἐμφύχοις καὶ τοῖς ἀψύχοις, ὡς θερμότης καὶ ψύξις. Μορφή καὶ σχῆμα, δύναμις καὶ ἀδυναμία. Τούτων δὲ αἱ μὲν εἰσι δυνάμεις, αἱ δὲ ἐνεργεῖαι· καὶ εἰ μὲν δυνάμεις, ποιοῦσι δύναναι καὶ ἀδυναμίαν. Εἰ δὲ ἐνεργεῖαι, ἢ διὰ βάρους κενωρήκασιν, ὡς ἡ θερμότης δι' ὄλου τοῦ πυρρός· καὶ ἡ λευκότης δι' ὄλου τοῦ γάλακτος, καὶ τῆς χιόνος, καὶ ποιεῖ πάθος καὶ παθητικὴν ποιότητα· ἢ ἐπιπολῆς, καὶ ποιοῦσι σχῆμα καὶ μορφήν· εἰσὶν οὖν τῆς ποιότητος εἶδη τέσσαρα, ἕξις καὶ διαθέσις, δύναμις καὶ ἀδυναμία, πάθος καὶ παθητικὴ ποιότης, σχῆμα καὶ μορφή.

Διαφέρει δὲ ἕξις διαθέσις, ὅτι ἡ μὲν ἕξις δυσμετάβλητος ἐστίν, καὶ χρονιωτέρα· οἷον ἡ φρόνησις· οὐ ταχὺ γὰρ μεταβάλλεται τις ἀπὸ φρονήσεως εἰς ἀφροσύνην. Ὅμοίως καὶ ἡ ἐπιστήμη, ὅτε ἀκριδῶς τις ἐπίσταται, καὶ δυσμετάβλητος ἐστίν ἐν αὐτῇ ἡ γνώσις, ἕξις ἐστὶ· καὶ ἡ ἀνδρεία, καὶ ἡ σωφροσύνη, καὶ ἡ δικαιοσύνη. Διαθέσις δὲ εἰσι τὰ εὐκίνητα, καὶ ταχέως μεταβάλλοντα· οἷον, θερμότης, ψύξις, νόσος, ὑγεία, καὶ τὰ τοιαῦτα· διακρίνεται μὲν γὰρ κατὰ ταῦτα ὁ ἀνθρώπος. Ταχέως δὲ μεταβάλλεται ἐκ θερμοῦ ψυχρὸς γενόμενος, καὶ ἐκ νόσου ὑγιής. Καὶ αὐτὰ δὲ ταῦτα, οἷον, ἡ νόσος, καὶ ἡ ὑγεία, καὶ τὰ τοιαῦτα, ἐὰν ὡς μόνιμα καὶ δυσμετάβλητα, ἕξεις εἰσι· καθολικωτέρα δὲ ἐστίν ἡ διάθεσις· ἀμφοτέροι μὲν γὰρ διαθέσεις λέγονται· διακρίνεται γὰρ πῶς κατ' αὐτὰς ὁ ἀνθρώπος· ἀλλ' ἡ μὲν δυσμετάβλητος, διαθέσις μόνον.

disponitur ac afficitur : verum ea dispositio et appellatur : quæ autem facile mutatur, dispositio

Δεύτερον εἶδος ποιότητος, δύναμις καὶ ἀδυναμία, ἀτινα οὐκ εἰσὶν ἐνεργεῖαι· ἔχουσι δὲ ἐπιτηδειότητα καὶ δύναναι φυσικῶν, ἢ ἀνεπιτηδειότητα· ὡς φαμεν, τὸν μὲν παῖδα δυνάμει μουσικόν. Εἰ γὰρ καὶ μὴ ἔχει ἐνεργεῖαι τὴν μουσικὴν, ἀλλ' ἔχει ἐπιτηδειότητα πρὸς τὸ δέξασθαι τὴν μουσικὴν· τὸ δὲ ἄλογον, ἀμουσον· ὡς μῆτε ἐνεργεῖαι ἔχον τὴν μουσικὴν, μῆτε δυνάμενον αὐτὴν δέξασθαι. Καὶ τὸ σκληρὸν δὲ δύναναι ἔχει τοῦ μὴ ταχέως διαιρεῖσθαι.

A autem quale latius patere quam qualitatem. Nam quale et qualitatem significat, et quod ejus participes est, nempe qualitatis : ut calidum calorem, et quod calorem habet. Quales enim sunt, qui qualitatem habent : ut qui habent calorem, calidi dicuntur. Ita calidi, quales sunt : calor autem, qualitas. Quin persæpe etiam qualitas ipsa, quale dicitur : eodemque modo in quanto et quantitate.

Qualitatis species quatuor. — Porro qualitatum, aliæ in animatis, ac ratione præditis corporibus insunt, ut scientiæ et virtutes, morbi et sanitates ; dicunturque habitus et dispositiones. Aliæ autem, et in animatis, et iis quæ anima carent, ut calor, frigus, forma, 55 figura, potentia et impotentia. Atque hæc partim potestate, partim actu sunt. Si potestate, potentiam et impotentiam efficiunt. Sin autem actu, vel ad imum pervadunt, ut calor totum pervadit ignem : candor, lac totum et nivem ; tumque passionem et patibilem qualitatem faciunt : vel in superficie tantum ; ac tum figuram et formam efficiunt. Qualitatis igitur quatuor sunt species, habitus et dispositio ; potentia et impotentia ; passio et patibilis qualitas ; figura et forma.

Porro differt habitus a dispositione, quod habitus difficile mutari possit, ac sit diuturnior, ut prudentia. Non enim cito quis a prudentia ad imprudentiam mutatur. Eodem quoque modo in scientia ; ubi quis accurate sciverit. Nam et in eo cognitio vix potest mutari. Habitus etiam sunt, fortitudo, temperantia, justitia. Similiter quoque dispositiones sunt, quæ facile mobilia sunt, ac citius immutantur, ut calor, frigus, morbus, sanitas, et alia id genus. Ut enim per ea homo disponitur ac afficitur, ita cito quoque mutatur : nimirum, ex calido factus frigidus, et ex ægroto sanus. Quin hæc ipsa quoque, puta morbus, sanitas, ac similia, si diuturna et ægre mutabilia sunt, in habitum transeunt. Cæterum latius patet dispositio. Etenim ambo quidem dispositiones dicuntur : nam per eas homo certa quadam ratione affectio, quæ mutationem ægre suscipit, habitus ac affectio tantummodo dicitur.

Secunda species qualitatis, potentia est, et impotentia : quæ quidem actu non sunt : verum naturalem aptitudinem ac potentiam, vel ineptitudinem habent. Quemadmodum dicimus puerum quidem potentia musicum (quamvis enim musicam actu non habeat, sic tamen natura comparatus est, ut musicam suscipere possit) ; brutum vero appellamus immusicum ; quippe quod nec actu habeat musicam, nec eam possit recipere. Quin et durum potentiam habet, ne facile dividatur.

VARIÆ LECTIONES.

* Combestsius : « Mihi indulsi, ut sine codice pro θερμότητος, quod erat in editis et mss. ποιότητος scriberem. Nec enim Damascenus adeo inaccuratus videri potest, ut loquens de genere, in exemplum producat speciem. Tum vero sequentia facile restitui, posita voce θερμὸν suo loco, quam affert ut quale ; et in qua ostendit qualis et concretæ vocis amplitudinem supra qualitatem ac vocem concretam : quod ædum formam ac qualitatem, ut ista, sed et subjectum significat, ac habens qualitatem. »

Tertia qualitatis species, est patibilis qualitas et passio, ut calor, frigiditas, albedo, nigredo, et similia. Ac passio quidem facile abjici potest, uti dispositio: ut cum quispiam, vel præ pudore erubescit, aut præ timore pallescit. Patibilis autem qualitas ægre moveri ac mutari potest. Porro patibilium qualitatum quædam minime ortum a passione ducunt; hoc est, non aliunde, sed per essentiam insunt; velut igni, calor; ac dulcedo, mellis. Neque enim igni adventitius calor est, neque mellis dulcor. Haud enim, cum prius talia non essent, postmodum calorem ac dulcedinem ascivere. Quod tamen ad humanum sensum attinet, eandem et illa passionem efficiunt. Etenim ignis, cum sit calidus, nos calore afficit: melque item, cum sit dulce, nobis dulcedinem facit: quædam item ab aliqua affectione, id est temperamento fiunt; eamque passionem nonnunquam efficiunt, qua sensus immutentur; quanquam non eam ipsam quam habent, passionem et qualitatem, ut sunt colores. Etenim albedo, quæ ex affectione quadam ac temperamento contingit, 56 passionem quidem circa visum elicit; hoc est, discretionem, et expansionem, et illuminationem: nec ideo tamen passione nos afficit. Patibilis ergo qualitas, quæ adventitia non est, aut in tota specie inest, quemadmodum calor in igne; aut non in tota, ut nigror in Æthiopicibus. Neque enim omnes homines sunt nigri. verum etiam in anima.

Quarta denique species qualitatis, est figura et forma. Ac figura quidem, tum in animatis, tum in inanimatis locum habet: forma autem in animatis duntaxat. Quod si de inanimatis etiam forma, aut formosum, dicitur; id non proprie, sed abusive dicitur. Quapropter latius patet figura. Nam et forma figura nuncupatur; contra autem inanimatorum figura, forma non dicitur. Porro rectitudo et curvitas ad qualitatem pertinent.

Jam vero sciendum est, qualia maxima parte a qualitativis denominative dici, ut a calore, calidum: quædam vero, etiam æquivoce, ut musica scientia, et musica mulier: quædam denique, quanquam id rarius, diverso nomine, ut a virtute, studiosus. Nam qui virtute præditus est, etiam studiosus vocatur.

Passio in facto esse qualitas est. — Ne illud quidem ignorandum est, passionem duplicem esse. Aut enim eo quod jam passum quidpiam sit; tumque refertur ad qualitatem; quemadmodum vestis jam dealbata, alba dicitur: aut eo quod nunc patitur, et tum ad prædicamentum pati pertinet; ut batur.

Illud item nosse convenit; qualitates corpora non esse, sed corporis expertes. Nam si corpora essent, referrentur ad prædicamentum substantiæ. Quin etiam accidentia omnia corpore carent, nec per se existunt, nisi in substantia considerentur.

Qualitates eadem substantiales ac accidentales. — Sed et illud observandum, substantiales qualitates

Τρίτον εἶδος, παθητικὴ ποιότης καὶ πάθος· οἷον θερμότης, ψύξις, λευκότης, μελανία, καὶ τὰ τοιαῦτα. Τὸ μὲν οὖν πάθος εὐαπόβλητόν ἐστιν, ὡς ἡ διάθεσις· ὡς ὅταν τις, ἢ δι' αἰδῶ ἐρυθρίασῃ, ἢ διὰ φόβον ὠχρίασῃ· ἡ δὲ παθητικὴ ποιότης δυσκίνητος καὶ δυσμετάβλητός ἐστι· τῶν δὲ παθητικῶν ποιότητων, τινὲς μὲν ἀπὸ πάθους οὐ γεγένηται, ἦγουν οὐκ ἀλλαγθέν, ἀλλὰ κατ' οὐσίαν ὑπάρχουσιν· ὡς τῷ πυρὶ ἡ θερμότης, καὶ τῷ μέλιτι ἡ γλυκύτης. Οὕτε γὰρ τῷ πυρὶ ἐπίκτητος ἡ θερμότης, οὐδὲ τῷ μέλιτι ἡ γλυκύτης· οὕτε πρότερον μὴ ὄντα τοιαῦτα, ὕστερον προσελδόντο τὴν θερμότητα, καὶ τὴν γλυκύτητα· ὁμοίως δὲ, τὸ αὐτὸ πάθος ποιῶσι κατὰ τὴν ἡμετέραν αἰσθησιν. Τὸ μὲν γὰρ πῦρ θερμὸν ὄν, θερμαίνει ἡμᾶς· καὶ τὸ μέλι γλυκὺ ὄν, γλυκαίνει ἡμᾶς· τινὲς δὲ ἀπὸ τινος πάθους, ἦγουν κράσεως, γεγόνασαι, καὶ ποιῶσιν ἐνλοτε πάθος κατὰ τὴν ἡμετέραν αἰσθησιν· ἀλλ' οὐ τοῦτο πάθος, καὶ τὴν αὐτὴν ποιότητα ἦν ἔχουσιν· οἷά εἰσι τὰ χρώματα. Τὸ γὰρ λευκὸν ἐκ τινος πάθους καὶ κράσεως γενόμενον, πάθος μὲν ποιεῖ περὶ τὴν ὄρασιν, ἦγουν τὴν διάκρισιν, καὶ τὴν ἐξάπλωσιν, καὶ φωτισμὸν· οὐ λευκαίνει δὲ ἡμᾶς· ἡ οὖν παθητικὴ ποιότης, ἡ μὴ οὕσα ἐπίκτητος, ἢ παντὶ τῷ εἶδει ἐνυπάρχει, ὡς ἡ θερμότης ὅλη τῷ πυρὶ, ἢ οὐ παντὶ, ὡς μελανία τοῖς Αἰθίοσιν. Οὐ γὰρ πάντες οἱ ἄνθρωποι μέλανες. Ταῦτα δὲ οὐ μόνον περὶ τὸ σῶμα θεωρεῖται, ἀλλὰ καὶ περὶ τὴν ψυχὴν.

Cæterum hæc nedum in corpore considerantur;

Τέταρτον εἶδος ποιότητος, σχῆμα καὶ μορφή. Τὸ μὲν οὖν σχῆμα ἐπὶ τῶν ἐμφύχων καὶ ἐπὶ τῶν ἀψύχων φέρεται· ἡ δὲ μορφή ἐπὶ τῶν ἐμφύχων μόνον. Εἰ δὲ βηθείη ἐπὶ τῶν ἀψύχων μορφή, ἢ εὐμορφοί, οὐ κυρίως, ἀλλὰ καταχρηστικῶς λέγεται· καθολικώτερον οὖν ἐστὶ τὸ σχῆμα. Καὶ ἡ μορφή γὰρ καλεῖται σχῆμα. Τὸ δὲ τῶν ἀψύχων σχῆμα οὐ καλεῖται μορφή· ἡ δὲ εὐθύτης, ἦγουν ὀρθότης, καὶ ἡ καμπυλότης, ἦγουν στρεβλότης, τῆς ποιότητός εἰσι.

Χρὴ γινώσκειν, ὅτι τὰ ποιά, ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον παρωνύμως ἀπὸ τῶν ποιότητων λέγεται· ὡς ἀπὸ τῆς θερμότητος θερμὸν· τινὰ δὲ καὶ ὁμωνύμως, ὡς μουσικὴ ἢ ἐπιστήμη, καὶ μουσικὴ ἢ γυνή, ἡ ἔχουσα τὴν μουσικὴν ἐπιστήμην· τινὰ δὲ, εἰ καὶ σπανίως, ἑτερωνύμως· ὡς ἀπὸ τῆς ἀρετῆς, σπουδαῖος. Ὁ γὰρ ἐνάρετος καὶ σπουδαῖος λέγεται.

Χρὴ γινώσκειν, ὅτι τὸ πάθος διττόν. Ἡ γὰρ ἐν τῷ ἔδῃ πεπονθέναι λέγεται, καὶ ἀνάγεται, ὑπὸ τὴν ποιότητα· ὡς τὸ ἦδη λελευκασμένον ἱμάτιον λέγεται λευκόν· ἢ ἐν τῷ νῦν πάσχειν, καὶ ἀνάγεται ὑπὸ τὴν πάσχειν κατηγορίαν· ὡς τὸ μὴ πω λευκανθὲν, ἀλλὰ νῦν λευκαινόμενον. quod nondum dealbatum est, sed nunc deal-

Χρὴ γινώσκειν, ὡς οὐκ εἰσὶν αἱ ποιότητες σώματα, ἀλλ' ἀσώματοι. Εἰ γὰρ ἦσαν σώματα, ὑπὸ τὴν οὐσίαν ἂν ἦσαν· καὶ πάντα τὰ συμβεβηκόσα ἀσώματά εἰσι, καὶ καθ' ἑαυτὰ ἀνύπαρκτα, εἰ μὴ ἐν τῇ οὐσίᾳ θεωρηθῶσι.

Χρὴ γινώσκειν, ὅτι αἱ οὐσιώδεις ποιότητες ὑπὸ τὴν οὐσίαν ἀνάγονται. Μέρη γὰρ αὐτῆς διαρροῦντα

αὐτήν, καὶ εἰς τὸν ὄρισμόν τῶν εἰδῶν αὐτῆς λαμβανόμενα ὑφ' ἣν δὲ κατηγορίαν τὸ ὅλον, ὑπὸ ταύτην καὶ τὰ μέρη αὐτῆς ἀναχθήσονται. Τὸ βαρὺ καὶ τὸ κοῦφον, ἢ ἐν ὄγκοις θεωρεῖται, ὡς ἐπὶ τῶν σταθμιζομένων, καὶ ἀνάγεται ὑπὸ τὸ ποσόν ἢ ἐν οὐσίᾳ, ὡς ἐν τοῖς στοιχείοις, ἤγουν πυρρὶ καὶ γῆ, καὶ ἀνάγονται ὑπὸ τὴν οὐσίαν, ὡς οὐσιώδεις διαφοραὶ ὁμοίως καὶ τὸ πυκνὸν καὶ τὸ μανὸν, ἤγουν ἀραιόν. Ἡ γὰρ οὐσιωδῶς (37) ἐν τοῖς στοιχείοις, καὶ ἀνάγονται ὑπὸ τὴν οὐσίαν ἢ ἐπεισάκτως, ὡς ἐν ἱματίοις^a, καὶ ἀνάγονται ὑπὸ τὴν κείσθαι κατηγορίαν ἢ θέσεις^b γὰρ εἰσι.

vestimentis, ac tum ad prædicamentum situs; quippe quæ positione existant, ac quodam partium ordine.

Τρία δὲ εἰσι ἴδια τῆς ποιότητος, ἤγουν παρακολουθήματα. Πρῶτον, τὸ ἐναντιότητα ἐπιδέχεται. Τὸ γὰρ θερμὸν ἐναντίον τῷ ψυχρῷ, καὶ τὸ λευκὸν τῷ μέλανι. Δεύτερον, τὸ μᾶλλον καὶ ἥττον ἔνθα γὰρ ἐναντιότης ἐστὶ, καὶ τὸ μᾶλλον καὶ τὸ ἥττον εὐρίσκειται. Τὸ δὲ μᾶλλον ἐστὶν ἐπίτασις, καὶ τὸ ἥττον ὑφεσις. Ἐνδέχεται οὖν εἰπεῖν, τότε τὸ εἶδος μᾶλλον τοῦδε λευκὸν, καὶ ἥττον ψυχρὸν ἢ τρίτον παρακολούθημα, τὸ καὶ ἰδιώτατον τοῦ ποιοῦ, τὸ ἕμοιον καὶ ἀνόμοιον. Δεῖ δὲ γινώσκειν, ὅτι τὸ σχῆμα οὐκ ἔχει ἐναντίον.

[Χρῆ γινώσκειν^c, ὅτι οὐ πᾶσαι αἱ στερήσεις ἀποφατικῶς λέγονται ἢ ἀλλὰ καὶ στερήσεις εἰσὶ καταφατικῶς λεγόμεναι, ὡς τυφλότης καὶ κουφότης. Καὶ πάλιν οὐ πᾶν εἶδος καταφατικῶς ὀνομάζεται, ἀλλὰ καὶ ἀποφατικῶς ὡσπερ ἡ ἀκολασία εἶδος οὔσα, οὐ καταφατικῶς, ἀλλ' ἀποφατικῶς ὀνομάσθη. Ἡ γὰρ κατάθεσις κατὰφασιν λέγεται ὅσον, καλὸς ἐστίν. Ἡ δὲ ἀρνησις, ἀπόφασιν ὅσον, οὐκ ἐστὶ καλὸς ὅτε δὲ λέγομεν ἀνομος, τὸ, α, ἀρνησιν σημαίνει, ὡς τὸ, οὐ.]

Εἰ δὲ λέγεται τότε τὸ λευκὸν ἴσον εἶναι τῷδε τῷ λευκῷ, οὐ καθὼ ποιότητος, λέγεται ἴσον εἶναι, ἀλλὰ

A ad substantiam referri. Nam sunt ejus partes; quippe quæ ipsam dividant, atque ad specierum ejus definitionem assumantur. Cui porro prædicamento totum subicitur, ad illud quoque partes ipsius referuntur. Etenim grave et leve, aut in mole considerantur, ut in iis quæ appenduntur; ac tum ad quantitatem pertinent: aut in substantia, ut in elementis, puta igni, ac terra; ac tum ad substantiam pertinent, ut substantiales differentiæ. Eodemque modo in denso et raro res habet. Aut enim substantiæ ratione, ut in elementis; ac tum ad substantiam referuntur, aut adventitiæ, ut in

B 57 Tria autem sunt qualitatis propria seu consecraria. Primum, ut contrarietatem recipiat; quippe calidum frigidum contrarium est, et album nigro. Secundum, ut magis ac minus admittat. Ubi enim contraria sunt, illic etiam magis ac minus reperitur. Magis porro, intentionem; minus remissionem significat. Itaque possumus dicere, hanc speciem illa candidiorem esse, et unius frigidam. Tertium qualitatis consecrarium, ac maxime proprium, est simile ac dissimile. Sciendum est autem figuram non habere contrarium.

[Illud notandum, non omnes privationes per modum negationis dici; verum esse nonnullas, quæ affirmatione efferuntur, ut cæcitas et surditas. Rursum, non omnem speciem affirmandi modo proferri, sed etiam negandi; ut intemperantia, quæ cum species sit, non tamen per affirmationis, sed per inficiationis modum appellata fuit. Nam positio, affirmatio dicitur; ut, pulcher est. Negatio autem, inficiatio; ut, non est pulcher. Cum enim dicimus, iniquus, syllaba in negationem significat, uti vox, non.]

Quod si hoc album illi albo æquale, atque hæc superficies illi superficiæ æqualis esse dicitur;

VARIE LECTIONES.

^a Forte ex Ammonio, ἐν ἱμασι. In corrigiis. Quæ dilatantur et constringuntur. ^b Sic Colb. et Reg. 1230. Sic vetus interpret legit; positiones enim. Cod. S. Hil. διαθέσεις, Alii vero et edit. θέσει. ^c Quæ uncinis includuntur, etsi in edit. et mss. habentur, ad caput *De qualitate*, non pertinent: sed vel ad caput *De oppositis*, vel ad caput *De privatione*; atque a contextu aliena sunt.

NOTÆ.

(37) Ἡ γὰρ οὐσιωδῶς. Aut enim substantiva ratione. Ammonius cap. *De qualitate*, idem, quod Noster, observat, *rara et crassa quoddam quale significare: quantumvis eorum aliteria ταῦτα εἶναι τῆς περὶ τὸ ποῖον διαίρεσιν aliena esse a divisione qualitatis videntur. Utrouque enim θέσιν τινὰ τῶν μορίων, partium posituram aliquam indicari perspicuum est. Duplicis deinde generis condensationem et raritatem assert. φυσικὴν naturalem, et τεχνικὴν artificiosam. Priorem ad substantiam Noster reducit, ut et Blemmydas in *Dialectica* ms., posteriorem a-l situm, ex Aristotele et Ammonio. Cæterum Ammonius ex Aristotelis *Physica* (ἐν φυσικῇ ἀκρόασει) probat, μάνωσιν καὶ πυκνώσιν, rarefactionem et condensationem veras esse qualitates, ubi totum corpus sic afficiunt, ut salva*

D partium continuitate, nulla earum in minutiore⁸ disjunctione distendatur aut constringatur, ac demum in corpus aliud convertatur: ut puta cum aqua modica in vastam aeris copiam rarefactione transformatur, vel densatus aer in aquæ stillam coarctatur. At Noster, Blemmydas, et alii qui Aristotelem secuti sunt, non de hac raritate in categoriis disputant, sed de illa qua partes sic distenduntur, ut meatus corporis subtilioris capaces aperiant, quamque spongiositatem melius ex Damasceno dixeris, ἤγουν τὸ ἀραιόν ἢ itemque de ejusmodi densitate, qua partes ad se mutuo accedunt propius, seque magis tangunt. Porro spongiositatem hanc, et densitatem ad situs categoriam, nulla injuria revocant.

haud tamen id ratione qualitatis, sed ratione quantitatis : quemadmodum etiam in quanto, simile et dissimile consideratur ; non ut quantum est, sed ut qualitatem participat.

CAP. LII.

De agere et pati.

Sciendum est actionem et passionem, id est agendi vim et patiendi, sub qualitate contineri : agens vero et patiens substantiam quamdam esse, certo quodam modo operantem, aut patientem. Agere igitur est in seipso actionis causam habere : pati autem, in seipso, et in alio patiendi causam habere ; ut opifex, et illud quod efficitur. Nam opifex in se operis causam habet : opus autem in opifice quidem principium habet ; in seipso vero, aptitudinem ad patiendum. Per opificem autem hoc loco artificem intelligimus, puta fabrum : per opus vero, materiam artificii subjectam, ut lignum. Ligni siquidem materia fabro subjicitur.

Eorum porro quibus agere et pati convenit ; quaedam simpliciter facere dicuntur, ut in artibus factivis, puta fabrili, æraria, ac similibus, in quibus opus remanet, etiam postquam opifex ab opere cessaverit. Etenim postquam architectus finem ædificandi fecit, remanet quod exstructum fuit. Quaedam autem dicuntur agere, in quibus illud quod agitur non remanet, cessante eo qui agit. Ubi enim tibicen canendi finem fecit, non manet tibiæ cantus, sed interit. Quaedam denique dicuntur contemplari ; uti studere astronomiæ aut geometriæ, intelligere, bisque similia. Sunt aliæ insuper species, quæ in animatis considerantur ; ut in igne, lapide, ligno et similibus. Priora igitur in his quæ ratione utuntur, locum habent. Posteriora autem, in illis quæ anima et ratione carent. Non enim ea ratione agit, qua est animatum ; sed qua corpus admotum corpori.

58 Duplex autem categoriæ hujus proprietas : altera, ut contrarietatem admittat. Nam calefacere, ac frigefacere inter se pugnant. Altera, ut magis et minus suscipiat. Quippe contingit, cum magis calefacere, cum minus frigefacere ; itemque magis calefieri, et minus frigefieri.

Itaque in prædicamentis omnibus considerantur agere et pati : nimirum in substantia, gignere et gigni : in quantitate, numerare et numerari : in iis quæ ad aliquid, conduplicare et conduplicari : in qualitate, dealbare et dealbari : in situ collocare et collocari : in habere, ferre ac ferri : in ubi, continere et contineri : item in quando, continere et contineri ; in præsentī scilicet, et præterito, et futuro tempore.

Α καθὸ ποσότητος. Καὶ τὸ εἶναι τὴν ἐπιφάνειαν ταύτην ἴσην ἐκείνῃ τῇ ἐπιφανείᾳ ὡς καὶ ἐν τῷ τόπῳ τὸ ὅμοιον καὶ ἀνόμοιον θεωρεῖται, οὐ κατὰ τὸ ποσόν, ἀλλὰ καθὸ μετέχει ποιότητος.

ΚΕΦΑΛ. ΝΒ΄.

Περὶ τοῦ ποιεῖν καὶ πάσχειν.

Χρὴ γινώσκειν, ὅτι ἡ ποιήσις καὶ ἡ πάθησις, ἡγουν ἡ ποιητικὴ δύναμις καὶ ἡ παθητικὴ, ὑπὸ τὴν ποιότητά εἰσι· τὸ δὲ ποιοῦν καὶ τὸ πάσχον, οὐσία τίς ἐστὶ τοιῶσδε ἐνεργούσα· ποιεῖν οὖν ἐστὶ τὸ ἐν ἑαυτῷ ἔχειν αἰτίαν τῆς ἐνεργείας· πάσχειν δὲ, τὸ ἐν ἑαυτῷ, καὶ ἐν ἄλλῳ ἔχειν τὴν αἰτίαν τοῦ πάσχειν, ὡς ὁ δημιουργὸς, καὶ τὸ δημιουργούμενον. Ὁ μὲν γὰρ δημιουργὸς, ἐν ἑαυτῷ ἔχει τὴν αἰτίαν τῆς δημιουργίας. Τὸ δὲ δημιουργούμενον, ἐν μὲν τῷ δημιουργῷ τὴν ἀρχὴν τῆς δημιουργίας, ἐν ἑαυτῷ δὲ, τὴν ἐπιτηδειότητα τῆς παθήσεως. Δημιουργὸν δὲ ἐνταῦθα, τὸν τεχνίτην λέγομεν, ὅσον τέκτονα· δημιουργούμενον δὲ, τὴν ὕλην τὴν ὑποκειμένην τῷ τεχνίτῃ· ὅσον τὴν ξυλ[ικ]ήν. Αὕτη γὰρ ὑπόκειται τῷ τέκτονι.

Τοῦ δὲ ποιεῖν καὶ τοῦ πάσχειν, τὰ μὲν ἀπλῶς λέγονται, ὡς ἐπὶ τῶν ποιητικῶν τεχνῶν· ὅσον τεκτονικῆς, χαλκευτικῆς, καὶ τῶν τοιούτων· ἐφ' ὧν καὶ μετὰ τὸ παύσασθαι τὸν ποιοῦντα, διαμένει τὸ ποίημα. Τοῦ γὰρ οἰκοδόμου παυσαμένου τοῦ οἰκοδομεῖν, διαμένει τὸ οἰκοδομηθέν· τὰ δὲ λέγεται πράσσειν, ἐφ' ὧν οὐ διαμένει τὸ πραττόμενον παυσαμένου τοῦ πράσσοντος. Παυσαμένου γὰρ τοῦ αὐλητοῦ, οὐ διαμένει, ἀλλ' ἀπόλλυται ἡ αὐλήσις. Τὸ δὲ λέγεται θεωρεῖν, ὡς τὸ ἀστρονομεῖν, γεωμετρεῖν, νοεῖν, καὶ τὰ τοιαῦτα. Ἐπι δὲ καὶ τὰ θεωρούμενα εἶδη ἐν τοῖς ἀψύχοις, ὅσον, πυρὶ, λίθῳ, ξύλῳ, καὶ τοῖς τοιούτοις. Τὰ μὲν οὖν πρῶτα ἐπὶ τῶν λογικῶν εἰσι· τὸ δὲ ἕστατον ἐπὶ τῶν ἀψύχων καὶ ἀλόγων. Οὐ καθὸ γὰρ ἐμψυχον ποιεῖ, ἀλλὰ καθὸ σῶμα πλησιάζον σώματι.

Δύο δὲ ἔχει ἴδια· πρῶτον, τὸ ἐπιδέχσθαι τὴν ἐναντιότητα· τὸ γὰρ θερμαίνειν ἐναντίον ἐστὶ τοῦ ψύχειν· δεύτερον, τὸ μᾶλλον καὶ ἥττον· ἐνδέχεται γὰρ μᾶλλον θερμαίνειν, καὶ ἥττον ψύχειν· ὁμοίως καὶ θερμαίνεσθαι, καὶ ψύχεσθαι.

Ἐν πάσαις οὖν ταῖς κατηγορίαις θεωρεῖται τὸ ποιεῖν καὶ πάσχειν. Ἐν μὲν τῇ οὐσίᾳ, τὸ γεννᾶν καὶ γεννᾶσθαι· ἐν δὲ τῷ ποσῷ, ἀριθμεῖν καὶ ἀριθμεῖσθαι· ἐν δὲ τοῖς πρὸς τι, διαπλασιάζειν καὶ διαπλασιάζεσθαι· ἐν τῇ ποιότητι, λευκαίνειν καὶ λευκαίνεσθαι· ἐν τῷ κείσθαι, καθίζειν καὶ καθέζεσθαι· ἐν τῷ ἔχειν, φορεῖν καὶ φορεῖσθαι· ἐν τῇ ποῦ, περιέχειν καὶ περιέχεσθαι· ἐν τῇ πότε, περιέχειν καὶ περιέχεσθαι ἐν τῷ ἐνεστῶτι, καὶ παρεληλυθότι^d καὶ μέλλοντι χρόνῳ.

VARLE LECTIONES.

^d Hæc habent mss. Regii quatuor : desunt in editis. In Reg. 3362, reperi : ἐν τῇ πότε, πέρουσι καὶ προτέρουσι.

ΚΕΦΑΛ. ΝΓ΄.

Περὶ τοῦ κείσθαι.

Κείσθαι ἔστι, τὸ ἔχειν θέσιν πως πρὸς ἕτερον· οἶον τὸ σῶμα τὸ κείμενον πως πρὸς τὴν τοιούδε θέσιν· ἢ πρὸς ἀνάκλισιν, ἢ καθέδραν, ἢ στάσιν. Εἶδη δὲ τοῦ κείσθαι τρία· τὸ ἴστασθαι, τὸ καθῆσθαι, τὸ ἀνακλίναςθαι· τὸ μὲν γὰρ ὀρθὸν εἶναι, τὸ ἴστασθαι ποιεῖ. Τὸ δὲ κατὰ μέρος μὲν κείσθαι, κατὰ μέρος δὲ ἴστασθαι, ποιεῖ τὸ καθῆσθαι· τὸ δὲ παντελῶς κείσθαι, ποιεῖ τὸ ἀνακλίναςθαι. Οὐ δηλοῖ δὲ τὸ κείσθαι, οὐδὲ τὸ κείμενον, οὐδὲ τὸν τόπον· ἀλλ' αὐτὴν τὴν θέσιν τοῦ κειμένου πρὸς τὸν τόπον.

Τῶν δὲ κειμένων, τὰ μὲν κατὰ φύσιν κείνται, ὡς τὰ στοιχεῖα ἐν τοῖς οἰκείοις τόποις· οἶον, γῆ, ὕδωρ, ἀήρ, πῦρ, καὶ τὰ τοιαῦτα· τὰ δὲ κατὰ θέσιν καὶ τέχνην, ὡς ἀνδριάς, κίων, καὶ τὰ τοιαῦτα. Λοιπὸν ἐπιδιαίρεσις ἢ λέγουσα, ὅτι τῶν κειμένων, τὰ μὲν στάσιμα, ὡς γῆ· τὰ δὲ κινούμενα, ὡς τὰ οὐράνια σώματα. Ἔτι τῶν κειμένων, τὰ μὲν δυνάμει κείνται, ἔχουσι τὰ δυνάμει μετέρχεσθαι· τὰ δὲ ἐνεργείᾳ, ὡς ὄπου κείνται.

ΚΕΦΑΛ. ΝΔ΄.

Περὶ τοῦ ποῦ.

Τὸ ποῦ, τόπον σημαίνει. Ἐρωτώμενοι γὰρ, ποῦ ἔστιν ὁ δεῖνα, φαμέν, ἐν τῷ οἴκῳ, ἐν τῇ πόλει· ταῦτα δὲ τόπον σημαίνουσι. Εἶδη δὲ τῆς ποῦ κατηγορίας, κατὰ τὰς διαφορὰς τῶν τόπων, ἄνω, κάτω, δεξιὰ, ἀριστερὰ, ἐμπροσθεν, καὶ ὀπίσθεν.

ΚΕΦΑΛ. ΝΕ΄.

Περὶ τοῦ πότε.

Τὸ πότε, χρόνον δηλοῖ· ἐρωτώμενοι γὰρ πότε ἐγένετο τόδε, λέγομεν· πέρυσι, προπέρυσι· ὅτινα χρόνον σημαίνουσι. Εἶδη δὲ τῆς πότε κατηγορίας εἰσὶν τσαῦτα, ὅσαι αἱ τοῦ χρόνου διαφοραὶ. Τρεῖς δὲ εἰσὶν αὗται· ἐνεστώς, παρρηχημένος, μέλλων.

ΚΕΦΑΛ. ΝΖ΄.

Περὶ τοῦ ἔχειν.

Τὸ ἔχειν ἔστιν οὐσία περὶ οὐσίαν^ε. Δηλοῖ δὲ τὸ περιέχειν, ἢ περιέχεσθαι, καὶ μὴ εἶναι τι μέρος τοῦ πράγματος. Καὶ περιέχει μὲν, χιτῶν, ὄπλα, καὶ τὰ τοιαῦτα· περιέχεται δὲ δακτύλιος, καὶ εἴ τι ἕτερον τοιοῦτον μικρόν. Δεῖ δὲ καὶ τὸ περιέχον, καὶ τὸ περιεχόμενον οὐσίας εἶναι. Εἰ γὰρ, τὸ μὲν οὐσία εἶη, τὸ δὲ συμβεβηκός, ὡς ἐπιστήμη, καὶ ἐπιστήμων, οὐκέτι ὑπὸ τὸ ἔχειν ἀνάγεται· διαφοραὶ δὲ τοῦ ἔχειν γίνονται κατὰ τὴν διαφορὰν τῶν ὄντων. Ἡ γὰρ ἐμφυχόν ἔστιν, ἢ ἄψυχον· καὶ ἐμφυχόν μὲν ἔχειν λεγόμεθα, ὡς παῖδα, ἵππον, καὶ τὰ τοιαῦτα· ἄψυχον δὲ, ὡς δακτύλιον, ὑπόδημα, καὶ τὰ τοιαῦτα· λέγεται δὲ

Α

CAP. LIII.

De situ.

Situm esse, est quodammodo comparatione alterius positionem habere : velut corpus ita situm, ac talem habens positionem, ut vel recumbat, vel sedeat, vel stet. Porro situs, tres sunt species ; nempe stare, sedere et recumbere. Nam rectum esse, stare facit : deinceps autem, ex parte jacere, et ex parte stare, sedere efficit. At omnino jacere, recubatum facit. Porro situm esse, nec eum qui situs est, nec locum significat, sed ejus qui situs est, positionem in loco.

Eorum autem quæ sita sunt, alia naturali modo sunt sita, ut elementa in suis locis : v. gr., terra, aqua, aer, ignis et similia : alia per positionem et artem, ut statua, columna, aliaque id genus. Est et alia insuper divisio ; nempe quod eorum quæ sita sunt, alia firma sint et immota, ut terra : alia moveantur, ut cœlestia corpora. Ac præterea eorum quæ sita sunt, quædam potestate sunt sita ; quæ nimirum transmigrare possunt : quædam actu, ut ubicunque sita sint.

CAP. LIV.

De ubi.

Ubi locum significat. Nam cum quæritur ex nobis, ubinam sit talis : dicimus, domi, in urbe : hæc autem locum significant. Species porro prædicamenti ubi totidem sunt, quot locorum differentiarum : nempe, sursum, deorsum, dextrorsum, sinistrorsum, ante, et post.

CAP. LV.

De quando.

Quando tempus designat. Nam cum ex nobis quispiam sciscitatur, quando illud contigerit, dicimus, anno superiori, duobus abhinc annis ; quæ quidem tempus significant. Species porro prædicamenti quando totidem sunt, quot tempora. Tria autem hæc sunt : nempe præsens, præteritum et futurum.

59 CAP. LVI.

De habitu.

Quid habitus, ac ejus modi. — Habitus est substantia circumstans substantiam. Significat autem, circumdare et circumdari, sive comprehendi, nec esse rei partem aliquam. Ac quidem active complectuntur et ambiunt tunica, arma, et alia id genus : passive autem, annulus, ac si quid ejusmodi exiguum est. Porro necesse est, ut et quod complectitur, quodque aliud se complectens habet, substantiæ sint. Si enim alterum quidem substantia sit, alterum autem accidens, uti scientia ac sciens, minime ad prædicamentum habere referuntur ; habere autem tot differentias habet,

VARIÆ LECTIONES.

* Reg. 5, et cod. S. Hil. et N. περὶ τῆς πότε, supple κατηγορίας· quod quidem expresse additum legitur in Reg. 33791. ^ε Edit. οὐσία· ἢ περὶ οὐσίαν, quod etsi maxime absonum, Billius reddidit· est substantia, vel aliquid adventitium.

quod rerum differentiae sunt. Aut enim animata res est, aut inanimata. Atque rem quidem animatam habere dicimur, ut puerum, equum, et similia et alia id genus. Præterea dicitur habere multis fusius disseremus.

CAP. LVII.

De oppositis.

Oppositio sermonis est oppositio contradictionis. Rerum oppositio triplex. Relativa, contraria, privatio. — Quidquid opponitur, vel opponitur ut res, vel ut sermo. Si ut sermo sermoni, affirmationem et negationem efficit. Atque affirmatio quidem est cum dicimus aliquid inesse alicui, verbi gratia, est pulcher; negatio autem cum quidpiam non inesse dicimus; puta, non est pulcher. Utrumque porro enuntiatio dicitur. Si autem, ut res opponuntur, vel dicuntur ut ad ea in quibus est conversio, efficiuntque ea quæ ad aliquid; quæ quidem mutuo se inducunt ac perimunt: vel ut non ad ea in quibus conversioni locus est, ac quæ non habent relationem. Atque illa, aut in se mutuo migrant, atque interim tamen sunt naturæ consentanea; et hæc contraria efficiunt, ut calor et frigus: aut alterum quidem in alterum migrat, alterum autem non migrat in alterum; estque alterum quidem illorum naturale, alterum naturæ repugnat, ac tum illa efficiunt quæ invicem opponuntur, ratione privationis ac habitus, ut visus, et cæcitas. Visus siquidem habitus est, utpote ab habere; cæcitas autem, habitus privatio, nempe visus.

Contraria sine medio et cum medio. — Contrariorum autem alia sine medio sunt, alia medium habent. Illa sine medio sunt, quorum alterum, seu unum, in eo quod est ipsorum subjectum, si in iis de quibus prædicantur, esse necesse est: ut morbus et sanitas, in subjecto animalis corpore. Quippe omnino necesse est, aut morbum, aut sanitatem ejusmodi inesse corpori. Per morbum autem intelligimus omnem naturæ distractionem. Illa autem medium habent, quorum alterum necesse non est inesse subjecto, seu iis de quibus prædicantur, ut album et nigrum. Sunt namque contraria, nec tamen propterea horum alterum omnino necesse est corpori inesse. Neque enim omne corpus, aut album esse, aut nigrum necessarium est (sunt enim corpora fusca et rufa): nisi forte alterum contrariorum alicui a natura determinate **60** insit; uti calor igni, ac frigus nivis. Porro contraria quæ medium admittunt, partim nomina habent; v. gr., quod est medium inter album et nigrum, fuscum dicitur: partim nominibus carent. Injustum non habet nomen; sed extremi utriusque justum, nec injustum.

Contrariorum quadruplex proprietas. — Contraria porro quatuor hæc proprietates comitantur. Prima est, ut bono quidem, malum contrarium sit: malo autem, quandoque bonum, quandoque aliud malum. Etenim temperantiæ intemperantia contraria

τὸ ἔχειν καὶ κατὰ πολλῶν ἐτέρων σηµαινοµένων ὁµωνύμως, περὶ ὧν ὕστερον ἐροῦµεν. ἰνανιµατὰµ ἄποφασίς, ὡς ἐστὶν, τὸ εἰπεῖν τί τινὶ ὑπάρχει· οἷον, καλὸς ἐστίν. Ἀπόφασις δὲ, τὸ εἰπεῖν τί τινὶ οὐχ ὑπάρχει· οἷον, οὐκ ἐστὶ καλός· λέγονται δὲ ἀµφότερα ἀπόφασις. Εἰ δὲ ὡς πρᾶγμα ἀντίκειται, ἢ ὡς πρὸς ἀντιστρέφοντα λέγονται, καὶ ποιεῖ τὰ πρὸς τι, ἅτινα καὶ συνανήγουσιν ἄλληλα καὶ συναναιροῦσιν· ἢ οὐ πρὸς τὰ ἀντιστρέφοντα, καὶ καὶ οὐκ ἔχουσι σχέσιν. Καὶ ταῦτα ἢ μεταβάλλει ἢ εἰς ἄλληλα· ὁµῶς δὲ ἄµφω κατὰ φύσιν εἰσι, καὶ ποιεῖ τὰ ἐναντία, ὡς ἡ θερµότης καὶ ἡ ψύξις· ἢ τὸ µὲν μεταβάλλει πρὸς ἕτερον, τὸ δὲ ἕτερον οὐ μεταβάλλει. Καὶ τὸ µὲν αὐτῶν ἐστὶ κατὰ φύσιν· τὸ δὲ παρὰ φύσιν, καὶ ποιεῖ τὰ κατὰ στέρησιν καὶ ἕξιν ἀντικείμενα, ὡς ὄψις καὶ τυφλότης. Ἐξίς µὲν γὰρ ἐστὶν ὄψις, ὡς ἐκ τοῦ ἔχειν· στέρησις δὲ τῆς ἕξεως, ἡ γου τῆς ὀράσεως, ἡ τυφλότης.

ΚΕΦΑΛ. ΝΖ'.

Περὶ τῶν ἀντικειµένων.

Πᾶν ἀντικείμενον, ἢ ὡς πρᾶγμα ἀντίκειται, ἢ ὡς λόγος. Καὶ εἰ µὲν ὡς λόγος λόγῳ, ποιεῖ κατὰφασιν καὶ ἀπόφασιν. Κατὰφασις µὲν οὖν ἐστὶ, τὸ εἰπεῖν τί τινὶ ὑπάρχει· οἷον, καλὸς ἐστίν. Ἀπόφασις δὲ, τὸ εἰπεῖν τί τινὶ οὐχ ὑπάρχει· οἷον, οὐκ ἐστὶ καλός· λέγονται δὲ ἀµφότερα ἀπόφασις. Εἰ δὲ ὡς πρᾶγμα ἀντίκειται, ἢ ὡς πρὸς ἀντιστρέφοντα λέγονται, καὶ ποιεῖ τὰ πρὸς τι, ἅτινα καὶ συνανήγουσιν ἄλληλα καὶ συναναιροῦσιν· ἢ οὐ πρὸς τὰ ἀντιστρέφοντα, καὶ καὶ οὐκ ἔχουσι σχέσιν. Καὶ ταῦτα ἢ μεταβάλλει ἢ εἰς ἄλληλα· ὁµῶς δὲ ἄµφω κατὰ φύσιν εἰσι, καὶ ποιεῖ τὰ ἐναντία, ὡς ἡ θερµότης καὶ ἡ ψύξις· ἢ τὸ µὲν μεταβάλλει πρὸς ἕτερον, τὸ δὲ ἕτερον οὐ μεταβάλλει. Καὶ τὸ µὲν αὐτῶν ἐστὶ κατὰ φύσιν· τὸ δὲ παρὰ φύσιν, καὶ ποιεῖ τὰ κατὰ στέρησιν καὶ ἕξιν ἀντικείμενα, ὡς ὄψις καὶ τυφλότης. Ἐξίς µὲν γὰρ ἐστὶν ὄψις, ὡς ἐκ τοῦ ἔχειν· στέρησις δὲ τῆς ἕξεως, ἡ γου τῆς ὀράσεως, ἡ τυφλότης.

Τῶν δὲ ἐναντίων, τὰ µὲν εἰσιν ἄµεσα, τὰ δὲ ἔµεσα. Ἄµεσα µὲν οὖν εἰσιν, ὧν ἀναγκαῖον τὸ ἕτερον, ἡ γου τὸ ἐν, ὑπάρχειν τῷ ὑποκειµένῳ αὐτοῖς, ἢ τοῦτοις ὧν κατηγοροῦνται· οἷον, νόσος, καὶ ὑγεία ἐν σώματι ζώου τῷ ὑποκειµένῳ· καὶ ἀνάγκη πάντως ἐν τῷ σώματι, ἢ νόσον εἶναι, ἢ ὑγείαν· νόσον δὲ φαµεν πᾶσαν τὴν παρατροπὴν τῆς φύσεως. Ἐµεσα δὲ, ὧν οὐκ ἀνάγκη τὸ ἕτερον ὑπάρχειν τῷ ὑποκειµένῳ, ἢ τοῦτοις ὧν κατηγοροῦνται, ὡς τὸ λευκὸν καὶ τὸ μέλαν· ἐναντία γὰρ εἰσι, καὶ οὐ πάντως ἀνάγκη ἐν αὐτῶν ὑπάρχειν τῷ σώματι· οὐ γὰρ ἀνάγκη πᾶν σῶμα, ἢ λευκὸν εἶναι, ἢ μέλαν· εἰσι γὰρ σώματα φαῖα καὶ πυρρὰ· εἰ µὴ ἄρα τὸ ἐν τῶν ἀντικειµένων ἀφωρισµένως φύσει ὑπάρχει τινὶ, ὡς ἡ θερµότης τῷ πυρὶ, καὶ ἡ ψύξις τῇ χιόνι. Τῶν µὲν οὖν ἔµεσων, τὰ µὲν ἔχουσιν ὀνόµατα· ὡς τὸ μέσον τοῦ λευκοῦ καὶ τοῦ μέλανος λέγεται φαῖόν· τὰ δὲ οὐκ ἔχουσιν ὀνόµατα· ὡς τὸ μέσον τοῦ δικαίου καὶ τοῦ ἀδίκου, οὐκ ἔχει ὄνομα, ἀλλὰ τῇ ἀποφάσει ἑκατέρου, τὸ ἀναµέσον γνωρίζεται· οἷον οὐδὲ δίκαιον, οὐδὲ ἀδικον.

Nam quod medium interponitur inter justum et negatione medium ejusmodi significatur; puta nec

Ἀκολουθοῦσι δὲ τοῖς ἐναντίοις ἰδιώµατα· πρῶτον, οἱ τῷ µὲν ἀγαθῷ ἐξ ἀνάγκης ἐναντίον τὸ κακόν· τῷ δὲ κακῷ, ποτὲ µὲν ἀγαθόν, ποτὲ δὲ ἄλλο κακόν. Τῇ µὲν σωφροσύνῃ [ἐναντία ἐστὶν ἡ ἀκολασία· ἀκολασία δὲ, ποτὲ µὲν σωφροσύνη ἢ,] ποτὲ δὲ ἡλιθιότης.

VARIE LECTIOES.

* Edit. et mss. quidam, ταῦτα, ἢ οὐ μεταβάλλει· male. ἢ Uncinis inclusa supplevimus. Edit. ΡΑΤΗ.

Ἡλιθιότης· δὲ ἐστὶ τὸ μὴ κνεῖσθαι, μηδὲ ἐγεῖρσθαι· τὰ πάθη. Ἡ μὲν οὖν ἀκολασία, ἑλλειψίς ἐστὶ τῆς σωφροσύνης· ἡ δὲ ἡλιθιότης, ὑπερβολή. Ἐναντία δὲ ἡ ὑπερβολή, τῆ ἑλλείψει. Δεύτερον, ὅτι ἀδύνατον ἅμα εἶ ἐναντία ἐπὶ τῶν ἀτόμων εἶναι κατὰ τὸ αὐτό. Οὐκ ἐνδέχεται γὰρ ἅμα Σωκράτην ὑγιαίνειν καὶ νοσεῖν· ἢ κατὰ τὸ αὐτὸ μέλος θερμαίνεσθαι ἅμα καὶ ψύχεσθαι. Τρίτον, ὅτι τὰ ἐναντία ἐν τῷ αὐτῷ ὑποκειμένῳ, ἢ γένει, ἢ εἴδει, ἢ ἀριθμῷ. Γένει μὲν, ὡς ἐν ἀπλῷ σώματι τὸ λευκὸν καὶ τὸ μέλαν· εἴδει δὲ, ὡς ἐν σώματι ζώου ὑγεία καὶ νόσος· ἀριθμῷ δὲ δῆλον. Τὸ γὰρ αὐτὸ σῶμα τῶν ἐναντιῶν εἶναι δεκτικὸν ἐνδέχεται, κατὰ τὴν ἑαυτοῦ μεταβολήν. Τέταρτον, ὅτι τὰ ἐναντία, ἢ ὑπὸ τὸ αὐτὸ γένος, ὡς τὸ λευκὸν καὶ τὸ μέλαν ὑπὸ τὸ χρῶμα· ἢ ὑπὸ τὰ ἐναντία γένη, ὡς δικαιοσύνη καὶ ἀδικία ὑπὸ τὸ ἀγαθὸν καὶ τὸ κακόν, ἀτινα ἐναντία εἰσὶν· ἢ αὐτὰ τὰ ἐναντία γένη εἰσὶν, ὡς τὸ ἀγαθὸν καὶ τὸ κακὸν ἐναντία ὄντα γένη.

ut justitia et injustitia sub bono et malo; quæ

KEΦΑΛ. NH'.

Περὶ ἔξεως καὶ στέρησεως.

Ἐξίς λέγεται ἡ ἐνέργεια τοῦ ἐχομένου καὶ τοῦ ἔχοντος, ὡς τοῦ ὄπλου, καὶ τοῦ ὠπλισμένου, ἤγουν, τοῦ ἐνδύοντος καὶ τοῦ ἐνδυομένου. Δεύτερον, αἱ ἐπισημασμένοι ἐνέργειαι μόνιμοι οὔσαι, εἴτε φυσικαί, εἴτε ψυχικαί. Καὶ φυσικαί μὲν, ὡς θερμότης ἐν τοῖς θερμαινόμενοις· ψυχικαί δὲ, ὡς ἐπιτηδεύματα. Τρίτον, ὅπερ οὐπω μὲν ἔχει· ἔχει δὲ ἐπιτηδειότητα δέξασθαι, ὅπερ ἐστὶ πρῶτον σημαινόμενον τοῦ δυνάμει. Τέταρτον, ἡ φυσικὴ ποιότης, ἤγουν φυσικὴ ἔξις· ὡς ἡ θερμότης τοῦ πυρὸς, καὶ τοῦ καθεύδοντος ἡ ἡψίς, ὅπερ ἐστὶ δεύτερον σημαινόμενον τοῦ δυνάμει· δύνανται γὰρ καίεν· τῆ ἐνεργείᾳ δὲ οὐ καίει· πρῶτον δὲ σημαινόμενον τοῦ ἐνεργείᾳ. Πέμπτον, ὡς ἡ τελικὴ ἐνέργεια, ὡς ἡ ὄρασις ἡ ἡδὴ ὄρωσα, καὶ ἡ θερμότης ἡ ἡδὴ θερμαίνουσα.

Στέρησις δὲ ἡ τῆς ἔξεως ἀποβολή. Ἀντικεῖται οὖν τῷ μὲν τῷ πρῶτῳ σημαινόμενῳ τῆς ἔξεως, ἡ στέρησις τοῦ ὄπλου, ἤγουν τοῦ ἐνδύματος· τῷ δὲ δευτέρῳ, ἡ ἀποβολή τῶν ἐπεισάκτων ἔξεων, ὅτε τὸ θερμανθὲν ψυχρανθῆ. Τῷ τρίτῳ, ὅπερ οὐδὲ ὄλως πέφυκεν ἔχειν τὸ γένος· ὡς λέγομεν ἔχειν ἐπιτηδειότητα τὸ βρέφος πρὸς μουσικὴν, τὴν δὲ συκὴν οὐδαμῶς. Ἐστέρηται οὖν ἡ συκὴ, ἐπειδὴ τὸ γένος τῶν φυτῶν οὐκ ἔχει ἐπιτηδειότητα δέξασθαι μουσικὴν· καὶ οὐπω, τὸ μὲν γένος ἔχει ἐπιτηδειότητα, τὸ δὲ τῶν εἰδῶν οὐκ ἔχει. Τὸ γὰρ ζῶον ἔχει ἐπιτηδειότητα τοῦ ὄρᾶν· ὁ δὲ ἀσπάλαξ, εἶδος τοῦ ζῴου, οὐκ ἔχει ἐπιτηδειότητα τοῦ ὄρᾶν. Τῷ δὲ τετάρτῳ, ἡ ἀποβολή τῆς οὐδαμῶς τῆς καθ' ἑξῆς· τῷ δὲ πέμπτῳ, ἡ ἀποβολή τῆς τελικῆς ἐνεργείας, ἅπερ ἀνωτέρω εἰρήκαμεν τὴν κατὰ στέρησιν καὶ ἔξιν τῶν ἀντικειμένων ἀντιθεσιν· ἤγουν τῆς δυνάμει, εἴτε τῆς ποιητικῆς, εἴτε τῆς παθητικῆς· αὕτη δὲ χαρακτηρίζεται τοῖς τριπλῶς τοῖς· ὅπερ πέφυκεν ἔχειν, οὐδὲ ὄλως ἔχει, ἀλλὰ τελείως ἐστέρηται· καὶ ὅτε πέφυκεν ἔχειν, καὶ ἐνθα πέφυκεν ἔχειν· ὅλον.

A est : intemperantiæ autem, interdum temperantiæ, interdum stupiditas. Est enim stupiditas, cum non moventur aut excitantur animæ affectiones. Quapropter intemperantia temperantiæ defectus est : stupiditas autem excessus. Porro defectus cum excessu pugnat. Secunda proprietas est, quod fieri non possit ut contraria simul sint in individuís secundum idem. Neque enim Socrates simul et valere et ægrotare potest ; aut membro eodem caleferi pariter ac frigeri. Tertia, ut in eodem subjecto, aut genere, aut specie, aut numero sint. Genere quidem, ut in simplici corpore album et nigrum : speciæ autem, ut in animantis corpore sanitas et morbus : nam de numero est perspicuum. Idem enim corpus per sui mutationem capax est contrariorum. Quarta denique proprietas, quod contraria, vel sub eodem genere sint, ut album et nigrum sub corpore : vel sub contrariis generibus, ut quidem contraria sunt : aut demum sunt ipsa contraria genera, ut bonum et malum ; quæ quidem contraria genera sint.

CAP. LVIII.

De habitu et privatione.

Varii modi quibus dicitur habitus. — Habitus habiti et habentis actus dicitur : puta, armorum et armati ; sive induentis et induti. Secundo, adventitii actus existentes durabiles, sive illi naturales sint, sive ad animum spectent. Naturales nempe, ut calor in iis quæ calefiunt, animi autem, ut scientia. Tertio, quod nondum quidem habet, sic tamen comparatum est ut habere possit : quod quidem est primum significatum, ejus quod est potestate. Quarto, naturalis qualitas, id est habitus naturalis : ut calor ignis, dormientis visus : quod quidem secundum significatum est, ejus quod est potestate (quamvis enim urere possit ignis ; non tamen actu urit), primum autem ejus quod est actu. Quinto, ut actus perfectus : ut visus in actu visionis, et calor, qui jam calefacit.

Quibus item privatio. Privatio stricte negatio. — Privatio autem est habitus abjectio. Itaque opponitur primo habitus significato, armorum, sive vestitus privatio. Secundo, adventitiorum habituum abjectio ; ut cum id quod calefactum est, refrigeratur. Tertio, quod genus rei nullo modo habere comparatum est ; ut infantem natura comparatum ad musicam dicimus ; sicum autem nequaquam. Ficus itaque privata est, quod nimirum stirpium genus non sit aptum ut recipiat musicam : quod item locum habet, cum genus quidem rei aptitudinem habet ; quædam autem species non item : v. gr., animal cernere aptum est ; et tamen talpa, quæ animalis species est, cernendi apti : udine caret. Quarto, potentiæ quæ secundum habitum est, abjectio. Quinto, finalis actus ac perfficientis abjectio : quod quidem superius, eam quæ per privationem et habitum fit, contrarium oppositionem appellavimus ; hoc est, potentiæ, tam efficientis, quam patientis. Hæc porro tribus hisce notis insignitur ; ut sit, quod natura comparatum

est habere, nec ullo tamen pacto habet, verum prorsus privatum est : v. gr., non dicimus lapidem cæcum esse ; neque enim comparatus est ut cernendi habitu polleat. Nec canem recens natum cæcum appellamus ; aut nuper editum infantem, edentulum : quia eo tempore habere visum aut dentes minime comparati sunt. Neque item pedem cæcum esse dicimus : quandoquidem animal a natura non habet in pede videndi habitum. Cum igitur tribus his modis habere comparatum est, nec tamen habet, privatio dicitur.

CAP. LIX.

De priori et posteriori.

Modi prioris et posterioris. — Prioris significationes quatuor sunt. Primo enim ac potissimum, quod tempore antecedit. Ac proprie quidem in animatis, senius dicitur ; in iis autem quæ anima carent, vetustius. Improperie tamen alterum pro altero usurpatur.

Secundo, id significat, quod natura prius est quod nimirum simul tollitur ; ut animal prius est homine. Quippe animali sublato, ne homo quidem erit (homo enim est animal), contra vero sublato homine, erit nihilominus animal. Nam et equus, et canis animalia sunt. Ac rursus, si homo sit, animal simul erit (homo enim est animal), contra autem si animal sit, non propterea hominem esse necessum est ; sed equum fortasse, et canem, et similia. Et hæc quidem, quod spectat ad secundum illud prioris genus.

Tertio id quod ordine prius est ; ut dicimus litteram a priorem esse, litteram b posteriorem, ac deinde syllabas, postea dictiones.

Quarto, id quod dignitate antecellit ; ut dicimus, primum episcopus, deinde presbyter. Quanquam nonnulli modum hunc submovent ; eo quod fieri possit ut qui ordine prior est, dignitate et merito posterior sit.

Quinto, uti dicimus causam et causatum ; velut Socrates imagine sua prior est ; quippe qui imaginis suæ causa sit. Sed et pater filio prior ac major est : pater namque est filii causa : quippe cum filius gignatur ex patre. Eoque etiam beatus Gregorius sensu accepit, quod a Domino nostro in sacris Evangelii dictum est : *Pater major me est* ¹⁴.

62 Alii autem adjungunt id quod est cogitatione et intentione animi prius, ut paries est fundamentis prior. Cæterum reducitur illud ad quartum modum, quo aliquid dignitate prius est. Nam quod inten-

¹⁴ Joan. xiv, 29.

VARIE LECTIONES.

^a Hæc supplenda censuit Combesius ex nostro codice, legiturque in Reg. 2926.

NOTÆ.

(38) *Tέταρτον τὸ κατ' ἀξίαν.* Quarto id quod antecellit dignitate. Hic omnium anterioritatis modorum pene alienissimus est, inquit Philosophus, σχεδὸν ἀλλοτριώτατος. Nam, ut ait Ammonius, ἀπὸ τῆς

τὸν λίθον οὐ λέγομεν εἶναι τυφλόν (38)· οὐ πέφυκε γὰρ ἔχειν ἔξιν ὁράσεως. Οὐδὲ τὸν ἀρτιγέννητον κύνα λέγομεν εἶναι τυφλόν· οὐδὲ τὸ ἀρτιγέννητον βρέφος νωδόν· ἐπειδὴ οὐ πεφύκασι κατ' ἐκείνον τὸν καιρὸν ἔχειν. Οὐδὲ τὸν πόδα λέγομεν τυφλόν· οὐ γὰρ πέφυκε τὸ ζῶον ἐν τῷ ποδὶ ἔχειν τὴν ἔξιν τῆς ὁράσεως. Ὅτε οὖν καὶ τὰ τρία ταῦτα πέφυκεν ἔχειν, καὶ μὴ ἔχει, λέγεται στέρησις.

ΚΕΦΑΛ. ΝΘ.

Περὶ προτέρου καὶ ὑστερέου.

Τὸ δὲ πρότερον διαιρεῖται εἰς τέσσαρα σημαίνοντα· καὶ κυριώτατον μὲν ἐστὶ, τὸ τῷ χρόνῳ πρότερον. Λέγεται δὲ κυρίως, ἐπὶ μὲν ἐμψύχων, τὸ πρεσβύτερον· ἐπὶ δὲ τῶν ἀψύχων, τὸ παλαιότερον· καταχρηστικῶς δὲ, καὶ ἀντ' ἀλλήλων λαμβάνονται.

Δεύτερον δὲ, τὸ φύσει πρότερον· ὅπερ συνεισφέρεται μὲν, οὐ συνεισφέρει δέ· καὶ συναναιρεῖται, καὶ συναναιρεῖται· ὡς τὸ ζῶον πρότερον τοῦ ἀνθρώπου· ζῶου γὰρ ὄντος, οὐδὲ ἀνθρώπος ἐστὶ· ζῶον γὰρ ὁ ἀνθρώπος. Ἀνθρώπου δὲ μὴ ὄντος, ἐστὶ ζῶον· καὶ ἵππος γὰρ, καὶ κύων ζῴα εἰσι· καὶ ἀνθρώπου ὄντος, πάντως ἐστὶ ζῶον· ζῶον γὰρ ὁ ἀνθρώπος. Ζῶου δὲ μὴ ὄντος, οὐ πάντως ἀνθρώπος, ἀλλ' ἴσως ἵππος, κύων, καὶ τὰ τοιαῦτα· ταῦτα γὰρ ζῴα εἰσι· [καὶ ταῦτα μὲν περὶ τοῦ δευτέρου^h.]

Τρίτον, τὸ κατὰ τάξιν· ὡς περὶ φαμεν, πρῶτον τὸ ἀλφα· δεύτερον τὸ βήτα· εἶτα τὰ συλλάβια· εἶτα αὐτὰ ψήφοι.

Τέταρτον, τὸ κατ' ἀξίαν· ὡς φαμεν, πρῶτον ἐπισκοπος, εἶτα πρεσβύτερος· ἐκβάλλουσι δὲ τοῦτον τὸν τρόπον τινές. Ἐνδέχεται γὰρ τὸν πρῶτον κατὰ τάξιν, ὑστερον εἶναι κατ' ἀξίαν.

Πέμπτον, ὡς φαμεν, τὸ αἰτιον καὶ τὸ αἰτιατόν· ὡς ὁ Σωκράτης πρότερος τῆς Ἰδίας εἰκόνοσ· αὐτὸς γὰρ ἐστὶν αἰτιος τῆς Ἰδίας εἰκόνοσ. Καὶ ὁ πατὴρ πρότερος, καὶ μεῖζων τοῦ υἱοῦ· ὁ γὰρ πατὴρ αἰτιος τοῦ υἱοῦ. Ἐκ γὰρ τοῦ πατρὸσ ὁ υἱὸσ γεννᾶται· διὸ καὶ ὁ μακάριος Γρηγόριος (39) κατὰ τοῦτο τὸ σημαίνονμενον ἔλαβε τὸ ὑπὸ τοῦ Κυρίου ἡμῶν ἐν τοῖσ Εὐαγγελίοισ ρηθέν· Ὁ Πατὴρ μου μεῖζων μου ἐστίν.

Ἄλλοι δὲ προστιθέασι τὸ κατ' ἐπίνοιαν· ὡς πρότερον τῶν θεμελίων ὁ τοίχος. Τοῦτο δὲ ἀνάγεται ὑπὸ τὸν τέταρτον τρόπον, τὸν κατ' ἀξίαν. Τὸ γὰρ τῆ ἐπινοία πρότερον, τοῦτο πράγματι ὑστερον. Ὅσαχῶς

ἢ τὸ πρότερον, τοσαυταῦς καὶ τὸ ὕστερον. Τὸ δὲ A
πρότερον καὶ τὸ ὕστερον, καὶ τὸ μᾶλλον καὶ τὸ
ἤττον, οὐκ εἰσὶ τῶν ὁμωνύμων, ἀλλὰ τῶν ἀφ'
ἑνός.

ΚΕΦΑΛ. Ε΄.

Περὶ τοῦ ἄμα.

Ἄμα λέγεται κυρίως μὲν, ὧν ἡ γένεσις ἐν τῷ
αὐτῷ χρόνῳ· οἷον, δύο τινὲς ἐγεννήθησαν ἐν τῇ αὐτῇ
ῥοπῇ. Οὗτος ὁ τρόπος ἀντίκειται τῷ πρώτῳ τῶν
σημαινομένων τοῦ προτέρου. Δεύτερον σημαινόμε-
νον τῶν ἄμα, τὰ ἀλλήλοις συνυπάρχοντα, καὶ μὴ ὄντα
ἕτερον ἑτέρου αἰτίον, ἢ αἰτιατόν· ὡς τὸ διπλάσιον
καὶ τὸ ἡμισυ. Ἄμα γὰρ συνυπάρχουσιν ἀλλήλα, καὶ
συνεισφέρουσιν. Οὗτος δὲ τρόπος ἀντίκειται τῷ δευ- B
τέρῳ, καὶ τῷ πέμπτῳ τρόπῳ τοῦ προτέρου· ἐν μὲν
γὰρ [τῷ] δευτέρῳ, οὐ συνεισάγουσιν, οὐδὲ συναναι-
ροῦσιν ἀλλήλα. Ἐν δὲ τῷ πέμπτῳ τὸ μὲν αἰτίον¹, τὸ
δὲ αἰτιατόν· τρίτον σημαινόμενον τῶν ἄμα, τὰ ἀντι-
διηρημένα εἶδη· ἀντιδιηρημένα εἶδη λέγεται, τὰ ἐκ
τῆς αὐτῆς διαιρέσεως κατενεχθέντα· οἷον, τὸ λογι-
κόν, καὶ τὸ ἀλογόν, ἐκ τοῦ ζώου. Οὗτος ὁ τρόπος
ἀντίκειται τῷ πρώτῳ, καὶ τῷ δευτέρῳ, καὶ σχεδὸν
τοῖς ἄλλοις τρισί.

ΚΕΦΑΛ. ΕΛ'.

Περὶ κινήσεως.

Κίνησις ἐστὶν ἐντελέχεια (39) τοῦ δυνάμει καθὸ
τοιοῦτόν ἐστιν· οἷον, ὁ χαλκὸς δυνάμει ἐστὶν ἀν-
δριάς. Δύναται γὰρ ὁ χαλκὸς ἀπολαβεῖν τὸ εἶδος τοῦ
ἀνδριάντος. Ἐντελέχεια οὖν ἐστὶ τοῦ χαλκοῦ, τοῦ δυνάμει ὄντος ἀνδριάντος, τὸ διαλύεσθαι, τὸ διαπλάτ- C
τεσθαι, τὸ διαξέσεσθαι, ὅπερ εἰσὶ κινήσεις. Ἐν ὅσας
οὖν κατηγορίας θεωρεῖται τὸ δυνάμει, ἐν τοσαύταις
θεωρηθῆσεται ἡ κίνησις. Ἐν ὅσας δὲ οὐ θεωρεῖται
τὸ δυνάμει, οὐδὲ ἡ κίνησις θεωρηθῆσεται· θεωρεῖ-
ται οὖν ἐν τῇ οὐσίᾳ, ἐν τῷ ποσῷ, ἐν τῷ ποιῷ, ἐν τῇ
ποῦ κατηγορίᾳ. Ἐν μὲν τῇ οὐσίᾳ, γένεσις καὶ φθορά·
ἐν δὲ τῷ ποσῷ, αὐξησις καὶ μείωσις· ἐν δὲ τῷ
ποιῷ, ἀλλοίωσις· ἐν τῇ ποῦ, τὸ κύκλῳ φερόμενον,
ὅπερ καλεῖται περιφορά· καὶ τὸ ἐπ' εὐθείας κινού-
μενον, ὅπερ λέγεται ἐπ' εὐθείας κίνησις. Τῆς δὲ ἐπ'
εὐθείας κινήσεως διαφοραὶ εἰσὶν ἕξ. Τὸ ἄνω, τὸ κάτω,
τὸ ἔσω, τὸ ἔξω, τὸ δεξιὰ, καὶ τὸ ἀριστερά· διὸ μετὰ
τῆς περιφορᾶς, ἑπτὰ τοπικαὶ κινήσεις εἰσὶ· πᾶν D
γὰρ μεταβάλλομενον, ἢ καθ' αὐτὸ μεταβάλλεται, ἢ
κατὰ τι τῶν ἐν αὐτῷ, ἢ κατὰ τι τῶν περὶ αὐτό· καὶ
εἰ μὲν καθ' αὐτὸ, ποιεῖ γένεσιν καὶ φθοράν. Εἰ δὲ
κατὰ τι τῶν ἐν αὐτῷ, ἢ κατὰ τὸ ποσόν, καὶ ποιεῖ

lione prius est, hoc reipsa posterius est. Quot porro
modis est prius, totidem quoque est posterius.
Prius autem et posterius; majus item et minus,
non inter æquivoca recensentur, sed inter ea quæ
ab uno sunt.

CAP. LX.

De simul.

Modi quibus aliqua sunt simul. — Simul ea pro-
prie dicuntur, quorum ortus est in eodem tempo-
re, ut cum duo quidam eodem temporis puncto
nati sunt. Atque hic primo modo significationum
prioris opponitur. Secundo, ea simul esse dicuntur,
quæ invicem coexistunt, ita tamen ut neutrum
alterius causa sit, aut ab altero esse accipiat; ut
duplum et dimidium. Simul enim coexistunt, se-
que mutuo inferunt, atque pariter tollunt. Hic
porro modus secundo modo ac quinto prioris ad-
versatur. Etenim in secundo, nec se simul infe-
runt, nec simul tollunt: in quinto autem, alterum
causa est; alterum a causa profectum. Tertio simul
esse dicuntur species illæ, quæ ex adverso genus
dividunt; hoc est, quæ ex eadem divisione descen-
dunt, velut rationale et irrationale ex animali. Hic
porro modus primo et secundo, ac fere tribus aliis
opponitur.

CAP. LXI.

De motu.

*Quid motus. In quibus prædicamentis sit. Sex
modis quoad locum.* — Motus est actus ejus
quod est in potentia, quatenus est in potentia,
Velut æs potentia statua est. Æs quippe sta- C
tuæ formam potest suscipere. Æris itaque, quod
potentia statua est, in eo actus positus est,
ut dissolvatur et formetur ac expoliatur: quæ
omnia sunt motus. In omnibus ergo prædicamentis,
in quibus consideratur id quod est potestate, in
iisdem etiam motus considerabitur. E contra, in
quibus non consideratur, id quod est potestate, nec
motus quidem considerabitur. Consideratur itaque
in substantia, in quantitate, in qualitate, et in præ-
dicamento ubi. In substantia nempe, ortus et inter-
ritus: in quantitate, accretio et decretio: In quali-
tate, alteratio: in prædicamento ubi, hoc quod est
in orbem agi (quod quidem circumactio dicitur)
item a recta linea moveri, quod appellatur motus
rectus. Porro motus illius qui in rectum est, sex
sunt modi, supra, infra, intra, extra, dextrorsum,
sinistrorsum. Quare adjuncta circulatione, septem
sunt motus locales. Nam quidquid mutatur, aut

VARIÆ LECTIONES.

¹ Cod. S. Hil. τὸ μὲν εἶναι αἰτίον. Quidam codices, τὸ μὲν ἦν αἰτίον. Nonnulli alii: τὸ μὲν ἐστὶν
αἰτίον.

NOTÆ.

(39) *Κίνησις ἐστὶν ἐντελέχεια.* Quid sit ἐντελέ-
χεια exponit scholiastes infra paginam Regii
col. 1986: Ἐντελέχεια ἐστὶ τῆς εἰδοποιήσεως ἢ
τελειώσεως. Ἐντελέχεια, τοῦτέστιν ἔλασμός. Ἐντελέ-
χειαν ὁ Ἀριστοτέλης τὴν ἐπιτηδεύοντα λέγει: Ἐν-
τελέχεια ἐστὶ consummatio specificacionis. Idem est
atque impulsus. Aristoteles eam quoque aptitudinem

vocat. Philosophi locum non indicat scholiastes,
lib. III *Physic.* c. 4 tit. 5 et 6 quod est ἐντελέχεια
distinguitur contra id quod est δυνάμει, seu po-
tentia, seu aptitudine. Id quod rursus videre sit
lib. II *De anima*, cap. 4, tit. 10 nisi forte ἐπι-
τηδεύοντα appellet potentiam completam.

per se mutatur, aut ratione alicujus quod sit in ipso; aut certe ratione alicujus quod sit circa ipsum. Ac si quidem per se; **63** ortum efficit et interitum. Sin ratione alicujus eorum quæ insunt; aut ratione quantitatis, atque accretionem ac decretionem facit: aut ratione qualitatis, tumque alterationem efficit. Sin denique ratione alicujus quod sit circa ipsum, motum secundum locum facit. Nam locus, nec ipsum est quod movetur, nec eodem aliquid quæ sunt in ipso, sed comitatur ea quæ moventur, et circum ipsa est.

Circa ortum autem et interitum hoc interest; quod ortus sit progressus a non esse ad esse. Nam quod prius non erat, hoc oritur; interitus contra, ab esse ad non esse mutatio est. Quod vero ad accretionem et decretionem spectat; accretio est motus ad majus; decretio autem, ad minus. In alteratione rursus, sunt oppositæ affectiones: puta opponitur calefactio refrigerationi, et candori nigredo. Quocirca opponuntur, interitus quidem ortui; decretio autem accretioni: alterationi vero, tum id quod peculiariter oppositum est, tum etiam quies; v. gr., calefactioni, tum refrigeratio, tum quies opponitur: nam cum res calefactioni subjecta terminum acceperit, atque ad summum calorem pervenerit, tum quiescit, et calefieri desinit. Eadem etiam mutationi secundum locum, tum contrarius motus, tum quies opponitur: contrarius nimirum motus, ut motus sursum motui deorsum: quies vero; nam si quis glebam sursum jaciatur, non prius deorsum movebitur, quam intercesserit quies aliqua. Cæterum cœlesti motui nullus motus contrarius est. Videtur autem, alteratio motus reliquos consecrari. Nam et quod procreatur, et quod interit, et quod augetur, et quod decrescit, quodque loci mutatione movetur, omnino alteratur. In naturalibus tamen motibus, quanquam alterationem reliquos motus comitari reperimus; fieri tamen potest ut res aliqua alteratione mutetur, ac nihilominus nullo alio motu moveatur, uti contingit in lapide. Illic enim calore afficitur et frigore; nec tamen augetur aut desinit. Atque ita demum in motibus aliis. Quapropter, etsi alteratio reliquos motus comitatur, ipsa tamen secundum se considerari potest: hincque compertum sit illorum discrimen.

Mutatio non motus stricte. — Verum Aristoteles, haudquaquam mutationem motum appellat. Etenim in quinto Physicorum, probavit ortum et interitum mutationes quidem esse, non motus: eo quod motus ita fiat, ut res interim salva et incolumis maneat. Quod si alterationi ac mutationi locali duo contraria esse diximus, nempe contrarium motum, et quietem; utique sciendum omnino est, posse alia et alia ratione duo quædam uni contraria esse.

Α αὐξῆσιν καὶ μείωσιν, ἢ κατὰ τὸ ποιεῖν, καὶ ποιεῖ ἀλλοίωσιν. Εἰ δὲ κατὰ τὸ περὶ αὐτὸ, ποιεῖ τὴν κατὰ κόπον μεταβολὴν· ὁ γὰρ τόπος, οὔτε αὐτὸ ἐστὶ τὸ κινώμενον, οὔτε τι τῶν ἐν αὐτῷ· ἀλλὰ τοῖς κινουμένοις παρέπεται, καὶ περὶ τὰ κινούμενά ἐστι.

Διαφέρει δὲ γένεσις καὶ φθορά. Γένεσις μὲν γὰρ ἐστὶν ἡ ἀπὸ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι πρόδος· ὅπερ γὰρ οὐκ ἦν πρότερον, τοῦτο γίνεται. Ἡ δὲ φθορά, τὸ ἀνάπαλιν, καὶ ἀπὸ τοῦ ὄντος εἰς τὸ μὴ εἶναι μεταβολή. Αὐξήσις δὲ καὶ μείωσις· αὐξήσις μὲν γὰρ ἐστὶν, ἡ ἐπὶ τὸ μείζον κινήσις· μείωσις δὲ, ἡ ἐπὶ τὸ ἐλαττον. Ἐν δὲ τῇ ἀλλοιώσει πάλιν, τὰ ἀντικείμενα πάθη, θερμότης ψύξει, τῷ λευκῷ τὸ μέλαν. Ἀντίκειται τοίνυν τῇ μὲν γενέσει φθορά, τῇ δὲ αὐξήσει μείωσις, τῇ δὲ ἀλλοιώσει τὸ ἀντικείμενον καὶ ἡ ἡρεμία. Ἀντικείμενον μὲν θερμάνσει ψύξις ἡρεμία τε. Ὅταν γὰρ λάθῃ πέρας τὸ θερμαινόμενον, καὶ ἐλθῇ ἐπὶ τὴν ἀκραν θερμότητα, ἡρεμεῖ καὶ παύεται τοῦ θερμαίνεσθαι· οὕτω καὶ τῇ κατὰ τόπον μεταβολῇ καὶ ἡ ἐναντία κινήσις ἀντίκειται, καὶ ἡ ἡρεμία. Ἐναντία μὲν γὰρ, ὡς ἡ ἄνω κινήσις τῇ κάτω· ἡρεμία δὲ· ἐὰν γὰρ βῶλον ρίψῃ τις ἐπὶ τὰ ἄνω, οὐ πρότερον ἐπὶ τὰ κάτω κινήσεται, πρὶν ἡρεμίᾳ τις γένηται. Τῇ δὲ οὐρανίᾳ κινήσει οὐκ ἐστὶν ἐναντία κινήσις. Δοκεῖ δὲ ἡ ἀλλοίωσις παρέπεσθαι ταῖς λοιπαῖς κινήσεσι. Καὶ γὰρ, καὶ τὸ γινόμενον, καὶ τὸ φθειρόμενον, καὶ τὸ αὐξάνον, καὶ τὸ μειούμενον, καὶ τὸ κινούμενον κατὰ τόπον, πάντως ἀλλοιοῦται. Ἐπὶ δὲ τῶν φυσικῶν κινήσεων, εἰ καὶ εὐρίσκομεν παρεπιμένειν τὴν ἀλλοίωσιν ταῖς λοιπαῖς κινήσεσιν, ὅμως ἐνδέχεται ἀλλοιοῦσθαι μὲν, μὴ μέντοι κινεῖσθαι καθ' ἑτέραν κινήσιν, ὡς ἐπὶ λίθου. Οὗτος γὰρ θερμαίνεται καὶ ψύχεται· καὶ οὔτε αὖξει οὔτε λήγει· καὶ ἐπὶ τῶν λοιπῶν ὁμοίως. Ὅστε εἰ καὶ παρέπεται ἀλλοίωσις ταῖς λοιπαῖς κινήσεσιν, ὅμως ἐνδέχεται αὐτὴν καθ' ἑαυτὴν θεωρεῖσθαι· ὅθεν ὠμολόγηται αὐτῶν τὸ διαφθρον.

Κίνησιν δὲ οὐ λέγει (10) ὁ Ἀριστοτέλης τὴν μεταβολὴν. Ἐν γὰρ τῷ πέμπτῳ λόγῳ τῆς φυσικῆς ἀκροάσεως, ἀπέδειξεν, ὅτι γένεσις καὶ φθορά μεταβολαὶ μὲν εἰσι· κινήσεις δὲ οὐκ εἰσὶ· διότι ἡ κινήσις, σωζομένου τοῦ πράγματος, γίνεται. Εἰ δὲ τῇ ἀλλοιώσει, καὶ τῇ κατὰ τόπον μεταβολῇ, ἐφημεν δύο ἐναντία εἶναι, τὴν τε ἐναντίαν κίνησιν, καὶ τὴν ἡρεμίαν, ἰστέον ὡς οὐκ ἀδύνατον κατ' ἄλλο καὶ ἄλλο δύο εἶναι ἐναντία. Ἠρεμία μὲν γὰρ, ὡς ἡ ἔξις καὶ

NOTE.

(40) *Κίνησιν δὲ οὐ λέγει.* Verum Aristoteles, etc. Ex Philosopho sex motus species numeraverat, et inprimis generationem et corruptionem. Monet tamen, Ammonio auctore, Aristotelem, lib. v *Physic.* mutationem ideo distinguisse a motu, ut generationem et corruptionem esse motus proprie dictos negaverit. Philosophi mentem Ammonius explicat,

ut μεταβολὴ *mutatio* sit quoddam genus, cuius tres sint species, κινήσις, γένεσις, φθορά, *motus, generatio, corruptio*; adeoque motus omnis mutatio sit quædam; at non vicissim. Generationem porro et corruptionem motus proprie non esse, iisdem quibus Noster rationibus probat Ammonius.

στέρησις· ἢ δὲ ἀντικειμένη, κυρίως, ὡς θεωρᾶναι ἄψυξιν.

ΚΕΦΑΛ. ΕΒ΄.

Περὶ τοῦ ἔχειν.

Τὸ ἔχειν κατὰ ὀκτώ τρόπους λέγεται. Ἡ γὰρ ὡς ἔχειν καὶ διάθεσιν, ἢ ἄλλην ποιότητα· λεγόμεθα γὰρ ἔχειν ἐπιστήμην καὶ ἀρετὴν. Ἡ ὡς ποσόν· λέγεται γὰρ τρίπηχον μέγεθος ἔχειν τὸ ξύλον. Ἡ ὡς οὐσίαν περὶ οὐσίαν, ὅπερ ἐστὶ γενικώτατον γένος. Τοῦτο δὲ, ἢ περὶ ὅλον τὸ σῶμα, ὡς χιτών· ἢ περὶ τι μέρος, ὡς δακτύλιος ἐν δακτύλῳ· ἢ ὡς μέρος ἐν ὅλῳ· λεγόμεθα γὰρ ἔχειν χεῖρα· ἢ ὡς ἐν ἀγγελίῳ, ὡς λέγομεν οἶνον ἔχειν τὸ κεράμιον· ἢ ὡς κτήμα· λεγόμεθα γὰρ οἰκίαν ἔχειν, ἢ ἀγρόν· λεγόμεθα δὲ καὶ γυναῖκα ἔχειν, καὶ ἢ γυνὴ ἀνδρα ἔχειν λέγεται· εἴκοι δὲ οὗτος ὁ τρίτος ἀλλότριος εἶναι τοῦ ἔχειν, ἐπειδὴ ἀντιστρέφει. Οὐδὲν γὰρ μᾶλλον σημαίνει ἔχειν τὸν ἀνδρα γυναῖκα, ἢ τὴν γυναῖκα, ἀνδρα. Οὐδὲ γὰρ ἕτερον ἐτέρου ἐπικρατεῖ, ἀλλ' ἴσως καὶ ἀδιαφόρως ἔχουσιν. Εἰ δὲ καὶ ὁ κτήτωρ ἔχει κτήμα, καὶ τὸ κτήμα κτήτορα, καὶ ἀντιστρέφει. Ἄλλ' οὐχ ὡς ἀνὴρ γυναῖκα, καὶ γυνὴ ἀνδρα. Ὁ γὰρ κτήτωρ αὐτοκρατὴς καὶ κυριώτατός ἐστι τοῦ κτήματος· καὶ διὰ τοῦτο μᾶλλον, ὁ μὲν κτήτωρ ἔχειν λέγεται, τὸ δὲ κτήμα, ἔχασθαι.

Et enim jus omne ac dominium in prædium possessori competit; eaque de causa, possessor potius habere, prædium autem haberi dicitur.

Ἀπὸ τοῦ ὅτι τὸ ἔχειν τῶν ὁμωνύμων ἐστὶ. Τινὲς δὲ τοσαύτας διαφορὰς λέγουσι τοῦ ἔχειν, ὅσας καὶ τοῦ ποιεῖν, καὶ τοῦ πάσχειν. Ὡς γὰρ τὰ ποιοῦντα, καὶ τὰ πάσχοντα, ἢ ἐμφυχὰ ἐστίν, ἢ ἀψυχα· οὕτω καὶ ἐνταῦθα· ἢ ἐμφυχόν ἐστι τὸ ἔχειν, καὶ τὸ ἐχόμενον, ἢ ἀψυχόν. Πῶς οὖν τῶν διαφόρων γενῶν αἱ αὐταὶ διαφοραὶ ἔσονται; Ἄλλ' ἐστὶν εἰπεῖν, ὅτι τὸ ἔχειν, ἢ περὶ ὅλον τὸ σῶμα ἐστίν, ἢ περὶ μέρος· καὶ πάλιν τοῦτο, ἢ ἀμυντήριόν ἐστίν, ἢ κόσμος.

potest: id quod est habere, aut circa totum corpus propulsandas injurias esse accommodatum, aut ad ornatum.

ΚΕΦΑΛ. ΕΓ΄.

Περὶ ἀποφάνσεως, ἀποφάσεώς τε καὶ καταφάσεως.

Χρὴ γινώσκειν ὅτι ἡ κατάφασις καὶ ἡ ἀπόφασις, ἀπόφανσις λέγεται. Κατάφασις μὲν οὖν ἐστὶν ἡ σημαίνουσα τί τινα ὑπάρχει· τουτέστι, τί ὑπάρχει τις· οἶον, Σωκράτης σοφός ἐστι· Σωκράτης περιπατεῖ. Ἀπόφασις δὲ, ἡ δηλοῦσα τὸ μὴ ὑπάρχον τινα, ἢ γινου, τί οὐκ ἐστὶ τις· οἶον, ὁ δεῖνα οὐκ ἐστὶ σοφός· ὁ δεῖνα οὐ περιπατεῖ. Ἐπειδὴ δὲ πάση καταφάσει ἀντίκειται ἀπόφασις, καὶ πάση ἀποφάσει κατάφασις· ἢ ἀπόφασις ἢ ἀντικειμένη τῇ καταφάσει, καὶ ἡ κατάφασις ἢ ἀντικειμένη τῇ ἀποφάσει, ἀντίφασις λέγεται· ἀνάγκη δὲ τὴν μίαν ψεῦδεσθαι, καὶ τὴν μίαν ἀληθεύειν.

ΚΕΦΑΛ. ΕΔ΄.

Περὶ ὄρου, καὶ προτάσεως, καὶ συλλογισμοῦ.

Χρὴ γινώσκειν ὅτι σκοπὸν ἔχει ἡ λογικὴ πρα-

Quies nimirum contraria est, ut habitus, et privatio; at oppositus motus proprie contrarius est, ut refrigeratio calefactioni.

64 CAP. LXII.

De habere.

Habere octo modis dicitur. Aut enim, ut habitum et dispositionem, aut aliam qualitatem; etenim scientiam ac virtutem habere dicimur. Aut ut quantum: lignum enim tres cubitos magnitudinis habere dicitur. Aut ut substantiam circa substantiam; quod quidem est universalissimum genus. Hoc porro vel circum universum corpus, ut vestem: aut circa aliquam partem, ut annulum in digito. Aut partem in toto; dicimur enim habere manum. Aut ut in vase; uti amphora vinum habere dicitur. Aut ut possessionem; domum enim, aut agrum habere dicimur. Quin et uxorem dicimur habere; et uxor item virum habere dicitur. Videtur autem hic modus ab habere alienus esse, quoniam conversionem admittit. Neque enim magis virum habere uxorem significat, quam uxorem virum. Neuter enim alterum exsuperat; verum æque ac sine discrimine sese invicem habent. Quamquam autem possessor quoque prædium, ac rursus prædium possessorem habere dicatur, atque hæc inter se convertantur; at non tamen ut vir uxorem, ac

Illud autem in minime dubium, quin habere in æquivocorum numero sit censendum. Nonnulli porro ejus quod est habere, totidem differentias esse dicunt, quot sunt ejus quod est agere et pati. Uti enim ea quæ agunt ac patiuntur, vel sunt animata vel inanimata: eodem modo hic quoque, aut animatum est id quod habet, et habetur, aut inanimatum. Qua igitur ratione diversorum generum eadem erunt differentiæ? verum responderi esse, aut circa partem. Atque hoc rursus, aut ad

CAP. LXIII.

De enuntiatione, affirmatione et negatione.

Affirmatio et negatio. Contradictoriarum vera altera. — Sciendum est, tam affirmationem, quam negationem, enuntiationem esse. Atque affirmatio quidem est, quæ, quid alicui insit, id est, quid aliquis sit, significat; ut Socrates sapiens est: Socrates ambulat. Negatio autem, quæ, quid alicui non insit, id est, quid aliquis non sit, ostendit: uti, hic non est sapiens; ille non ambulat. Quoniam autem omni affirmationi, negatio; itemque omni negationi, affirmatio adversatur; negatio ea quæ affirmationi opponitur, et affirmatio ea quæ negationi adversatur, contradictio dicitur. Porro alteram falsam, alteram veram esse necesse est.

65 CAP. LXIV.

De termino, et propositione, et syllogismo. Demonstratio legici muneris. Quid terminus.

Observandum est, hoc logici muneris esse, ut de demonstratione pertractet. Demonstratio autem syllogismus est. Syllogismus porro ex duabus veris propositionibus et conclusione conflatur, v. gr. ut animam immortalem esse demonstrarem, ita probro: *Quidquid perpetuo motu agitur, immortale est.* Hæc est propositio. Deinde alteram propositionem adjungo, et dico: *Anima perpetuo motu agitur.* Sequitur conclusio: *Anima ergo immortalis est.* Uuaquæque autem propositio ex terminis constat. Quælibet enim propositionis dictio terminus appellatur. Nam terminus est, in quem propositio resolvitur. Exempli gratia, in hac propositione: *Quidquid perpetuo motu agitur, immortale est;* *quidquid*, terminus est, utpote propositionis pars: *perpetuo motu agitur*, item terminus dicitur; *immortale*, itidem terminus dicitur; ac demum, *est*, terminus dicitur.

Ut bonus syllogismus. — Illud autem scire convenit, necessarium esse, ut propositiones omnes veræ sint, ac conclusio propositionibus respondeat. Nam si vel propositionum altera, vel conclusio, falsa inveniatur, paralogismus, hoc est captiosum argumentum, non syllogismus erit. Porro quinque ista, nempe vox simplex, nomen, verbum, dictio, terminus, nihil inter se ratione subjecti differunt, sed secundum habitudinem duntaxat: v. gr. homo, ut simpliciter aliquid significet, simplex vox dicitur: ut autem subjectum, nomen vocatur: ut vero rationem prædicati obtinet, verbum: ut rursum pars est affirmationis et negationis, dictio: ut denique propositionis ac syllogismi pars, terminus appellatur.

Quid verbum dialecticis. — Sciendum est autem in propositione, hoc est, in affirmatione et negatione, subjectum quidem, nomen dici: quod autem prædicatur, verbum. Exempli gratia, propositio est, *homo ambulat*: in ea, *homo* subjectum est, ac nomen dicitur; *ambulat* autem, prædicati rationem obtinet, et dicitur verbum. Ac rursum in his verbis, *Socrates bonus est*; *Socrates* subjectum est, ac nomen dicitur: *bonus est*, prædicati locum tenet, ac verbum nuncupatur, utpote affirmationis pars: tametsi alioqui apud grammaticos, *bonus* dicitur esse nomen. Atque ut summam dicam, illud omne quod *est* comitatur, verbum est.

Illud item sciendum, nihil inter hæc quinque discriminis esse, nempe inter enuntiationem, pro-

α γματεία περί τῆς ἀποδείξεως διαλαθεῖν. Ἡ δὲ ἀποδείξεις συλλογισμὸς ἐστὶ· ὁ δὲ συλλογισμὸς σύγκειται ἐκ δύο ἀληθῶν προτάσεων, καὶ τοῦ συμπέρασματος· οἷον, θέλων ἀποδείξαι ὅτι ἡ ψυχὴ ἀθάνατος· ἐστὶ, λέγω· Πᾶν ἀεικίνητον (41) ἀθάνατόν ἐστιν· αὕτη πρότασις ἐστὶ. Λέγω δὲ καὶ δευτέραν πρότασιν· Ἡ ψυχὴ ἀεικίνητος ἐστίν. Ἐἴτα τὸ συμπέρασμα· Ἡ ψυχὴ ὄρα ἀθάνατος ἐστίν. Ἐκάστη γὰρ λέξις τῆς προτάσεως ὄρος· λέγεται. Ὅρος δὲ λέγεται, εἰς ὃν ἀναλύεται ἡ πρότασις· οἷον ἡ πρότασις λέγει· Πᾶν ἀεικίνητον ἀθάνατόν ἐστὶ· τὸ Πᾶν ὄρος λέγεται, ὡς μέρος προτάσεως· καὶ τὸ ἀεικίνητον, ὁμοίως ὄρος λέγεται· καὶ τὸ ἀθάνατον, ὄρος λέγεται· καὶ τὸ, ἐστίν, ὄρος λέγεται (42).

Χρὴ δὲ γινώσκειν ὅτι δεῖ πάσας τὰς προτάσεις ἀληθεῖς εἶναι, καὶ τὸ συμπέρασμα ἀκολουθεῖν ταῖς προτάσεσιν. Εἰ γὰρ εὐρεθῆ, ἡ μὲν τῶν προτάσεων ψευδής, ἢ τὸ συμπέρασμα, παραλογισμὸς ἐστὶ, καὶ οὐ συλλογισμὸς. Ἐτι δὲ ἀπλῆ φωνή, ὄνομα, ῥῆμα, φάσις, ὄρος· ταῦτα τὰ πέντε, κατὰ μὲν τὸ ὑποκείμενον, οὐδὲν ἀλλήλων διαφέρουσι· μόνον δὲ κατὰ τὴν σχέσιν ἐστὶν αὐτῶν ἡ διαφορὰ· οἷον, ἄνθρωπος, ὡς μὲν ἀπλῶς σημαντικόν, λέγεται ἀπλῆ φωνή· ὡς δὲ ὑποκείμενον, λέγεται ὄνομα· ὡς δὲ τάξιν ἐπέχον τοῦ κατηγορουμένου, λέγεται ῥῆμα· ὡς δὲ μέρος καταφάσεως καὶ ἀποφάσεως, λέγεται φάσις· ὡς δὲ μέρος προτάσεως καὶ συλλογισμοῦ, λέγεται ὄρος.

Χρὴ δὲ γινώσκειν, ὅτι ἐν τῇ προτάσει, ἤτοι καταφάσει καὶ ἀποφάσει, τὸ μὲν ὑποκείμενον, ὄνομα λέγεται· τὸ δὲ κατηγορούμενον λέγεται ῥῆμα. Οἷον, κατὰ φάσις ἐστίν, ἄνθρωπος περιπατεῖ· τὸ ἄνθρωπος, ὑποκείμενόν ἐστὶ, καὶ λέγεται ὄνομα· τὸ περιπατεῖ, τάξιν ἔχει κατηγορουμένου, καὶ λέγεται ῥῆμα· Σωκράτης καλός ἐστι· τὸ Σωκράτης, ὑποκείμενόν ἐστὶ, καὶ λέγεται ὄνομα· τὸ καλός ἐστὶ, τάξιν ἔχει κατηγορουμένου, καὶ λέγεται ῥῆμα, ὡς μέρος καταφάσεως· εἰ καὶ παρὰ τοῖς γραμματικαῖς ὄνομα λέγεται τὸ, καλός· καὶ ἀπλῶς, ὅτινι ἀκολουθεῖ τὸ, ἐστὶ, ῥῆμά ἐστίν.

Ἰστέον δὲ ὅτι τὰ πέντε ταῦτα οὐδὲν ἀλλήλων διενήνοχεν, ἀπόφανσις, πρότασις, πρόβλημα, ἐνστασις,

VARIAE LECTIONES.

ἢ Hic addunt tres codd. *Logicæ* fusioris, καὶ ἐν τῇ ἀποφάσει, καὶ ἐν τῇ καταφάσει, κἂν ὄνομά ἐστι, κἂν ῥῆμα, ῥῆμα λέγεται παρ' αὐτοῖς φιλοσόφοις, ὡς κατηγορούμενον. *Ac in negatione perinde ac in affirmatione, sive verbum sit, sive nomen, verbum a philosophis dicitur, qua prædicatum est.*

NOTÆ.

(41) Πᾶν ἀεικίνητον. *Omne quod perpetuo motu agitur*, etc. Hoc est argumentum, quo Plato immortalitatem animarum probabat, de quo legendus Marsilius Ficinus in *Phædonem*. Illo etiam Patrum nonnulli incaute uti sunt, cum non adverterent, esse periuræ Platonem animæ belluinæ incorruptio-nem intulisse.

(42) Καὶ τὸ, ἐστίν, ὄρος λέγεται. *Ac demum, est, terminus dicitur.* Quo auctore hoc scripserit, nescio. Nostrates verbum, *est*, copulam vocant, non terminum: *Bleimnydas* προσκατηγορούμενον, q. d. *prædicatum adjunctum*. At vero ipse quoque terminum ὄρον illud esse ait.

συμπέρασμα. Ὅταν γὰρ ἀπλῶς ἀποφαίνωμαι ὅτι ἡ ψυχὴ ἀθάνατος ἐστίν, ἀπόφασις λέγεται. Ὅτε δὲ ὡς μέρος συλλογισμοῦ ληφθῆ, τότε πρότασις ἐστίν, ὡς τὸ λέγειν· Ἡ ψυχὴ ἀθάνατος ἐστίν. Ἦνίκα δὲ τις ἐνίσταται πρὸς τὴν πρότασιν, λέγων· Πόθεν δῆλον ὅτι ἡ ψυχὴ ἀθάνατος ἐστίν; τότε τὸ τοιοῦτον ἐνστάσις προσαγορεύεται. Ἦνίκα δὲ πάλιν προτεινόμεν εἰς ζήτησιν· Ἀρὰ γε ἡ ψυχὴ ἀθάνατος ἐστίν; καλεῖται πρόβλημα. Ὅτε δὲ ἐκ προτάσεων συναχθῆ, καλεῖται συμπέρασμα· οἷον· Ἡ ψυχὴ ἀεικλινητός ἐστίν· τὸ ἀεικλινητόν, ἀθάνατον· ἐκ τῶν προτάσεων τούτων συνάγεται· Ἄρα ἡ ψυχὴ ἀθάνατος ἐστίν· τοῦτὸ ἐστὶ συμπέρασμα.

ΚΕΦΑΛ. ΞΕ΄.

Ποικίλοι ὄροι.

Πρότασις ἐστὶ λόγος ἀποφαντικός τινος ἀπὸ τινος, ὅπερ ἐστὶν ἀπόφασις· οἷον, Σωκράτης οὐ γελοῦς ἢ τινος κατὰ τινος, ὅπερ ἐστὶ κατάφασις· ὡς Σωκράτης γελοῦς. Ὅρος ἐστὶν εἰς ὃν ἀναλύεται ἡ πρότασις. Συλλογισμὸς ἐστὶ λόγος, ἐν ᾧ τεθέντων τινῶν, ἤγουν ὁμολογηθέντων, ἕτερον ἐξ ἀνάγκης τῶν κειμένων συμβαίνει διὰ τὰ κείμενα· διὰ γὰρ τὰς κειμένων προτάσεις γίνεται τὸ συμπέρασμα, μὴ δεόμενον ἐξωθεν ἐτέρας τινὸς συστάσεως. Πρόβλημά ἐστὶ θεώρημα συντείνον εἰς αἵρεσιν καὶ φυγὴν, ἤγουν εἰς ἀρνησιν καὶ συγκατάθεσιν, πρὸς γνῶσιν δὲ καὶ θεωρίαν. Πύσμα ἐστὶν ἐρώτημα, διεξοδικὴν, ἤγουν πλατεῖαν ἀπαιτοῦν ἀπόκρισιν. Διαφέρει γὰρ ὁ ἐρωτηματικὸς λόγος τοῦ πυσματικοῦ, ὅτι τῷ μὲν ἐρωτηματικῷ ταχεῖα ἐπιτεταίη ἀπόκρισις, ἤγουν δι' ὀλίγων τῷ δὲ πυσματικῷ, χρόνία, καὶ διὰ πολλῶν λόγων. Διαλογικὸς χαρακτήρ λέγεται, ὁ κατὰ πεῦσιν καὶ ἀπόκρισιν. Ἐνατάσις ἐστίν, ἡ ἐκ τῶν προοιμίων ἀνατρέπουσα τὸν λόγον. Ἀντιπαράστασις δὲ, ἡ δεχομένη μὲν τὸν λόγον, ὡς ἀληθῆ, δεκνύουσα δὲ, ὡς οὐδὲν βλέπτει πρὸς τὸ προκείμενον. Λημμάτιόν ἐστίν, ὅπερ ἐληπτὰ ὡς ὁμολογούμενον, πρὸς κατασκευὴν τινος. Αἵρεσις ἐστὶ φρόνησις, ἤγουν δόξα, πλείονων ἀνθρώπων, πρὸς ἀλλήλους μὲν συμφωνούντων, πρὸς ἄλλους δὲ διαφωνούντων. Κοινὴ δὲ ἐννοία ἐστὶν ἡ παρὰ πᾶσιν ὁμολογούμενη· οἷον, ὅτι ἐστὶν ὁ ἥλιος. Θέσις δὲ ἐστὶ παράδοξος ὑπόψις τινος τῶν ἐν σοφίᾳ γνωρίμων, ἤγουν ξένη ἐννοία, ὡς ὁ Παρμενίδου λόγος, ὅτι ἐν ἑλεγε τὸ ὄν· καὶ ὡς ὁ Ἡρακλείτου, ὅτι πάντα κινεῖται.

Thesis ac eruditione insignis aliena a communi existimatione opinio; id est, nova quaedam, insolensque conceptio: ut illud Parmenaidis, qui ens unum esse dicebat: illud item Heracliti, qui omnia moveri asserbat.

Κοινὸν ἐστὶ, τὸ πολλοῖς θεωρούμενον, ἢ τὸ ὑπὸ πολλῶν κατηγορούμενον. Κοινὸν δὲ τετραχῶς λέγεται· ἢ τὸ εἰς τὰ μέρη διαιρετὸν, ὡς ἡ κληρουχουμένη γῆ· ἢ τὸ ἀδιαίρετον ἐν χρήσει κοινῆ παραλαβανόμενον, οὐχ ἅμα δέ· ὡς εἰς δοῦλος, ἢ εἰς ἵππος δύο δεσποτῶν, ποτὲ μὲν τοῦδε, ποτὲ δὲ τοῦδε τὴν κέλευσιν πληρῶν· ἢ τὸ ἐν προκαταλήψει ἰδιοποιούμενον, εἰς δὲ τὸ κοινὸν ἀναπεμπόμενον, ὡς ὁ ἐν θεάτρῳ τόπος, ἢ ἐν βαλανείῳ· ἢ τὸ ἀδιαίρετον εἰς

positionem, quæstionem, instantiam, ac conclusionem. Nam cum simpliciter pronuntio, **66** anima est immortalis; enuntiatio dicitur. Cum autem ut pars syllogismi assumitur, jam propositio est, quod dice, Anima immortalis est. Rursus cum quispiam adversus propositionem hanc insistit dicens, Unde animam immortalem esse constat? tunc id instantia appellatur. Rursus cum inquirendi causa proponimus, numquidnam anima immortalis est? questio vocatur. Denique, cum ex propositionibus aliquid colligitur, conclusio appellatur: v. gr. Anima perpetuo movetur: quod perpetuo movetur, est immortale: ex his propositionibus colligitur: Anima ergo immortalis est, atque hæc est conclusio.

CAP. LXV.

Definitiones variæ.

Varie terminorum logicorum definitiones. — Propositio est oratio enuntians aliquid ab aliquo; quod quidem est negatio, ut, Socrates non ridet: aut alicujus de aliquo; quod affirmationis rationem habet, ut, Socrates non ridet. Terminus est, in quem propositio resolvitur. Syllogismus est oratio, in qua positus quibusdam (hoc est, concessis) aliud necessario ex iis quæ sunt posita, esse colligitur, propter illa quæ posita sunt. Etenim ob positas propositiones, sit conclusio, nulla alia externe petita confirmatione opus habens. Quæstio, est proposita intellectui inquisitio tendens ad electionem vel fugam; hoc est, ad inficiationem, vel consensum. Percontatio, est interrogatio diffusam ac prolixam responsionem postulans. Hoc enim interrogatoria oratio a percontatoria differt, quod interrogatoria velox (hoc est, paucis concepta) responsio sequitur: percontatoria autem, prolixa, et multis verbis. Character dialogicus dicitur, qui sciscitatione et responsione constat. Instantia, est quæ ab ipso initio orationem evertit. Antiparastasis, id est depulsio, est quæ id quod ab adversario dicitur, ut verum quidem admittit, sed rei propositæ nihil detrimenti afferre ostendit. Lemma, id est assumptum, est quod ut certum et indubitatum ad alicujus rei probationem assumitur. Hæresis est sententia, seu opinio multorum hominum inter se quidem consentientium; ab aliis autem dissentientium. Communis notio, est de qua inter omnes constat; velut, solem esse. Thesis, est viri alicujus, sapientia ac eruditione insignis aliena a communi existimatione opinio; id est, nova quædam, insolensque conceptio: ut illud Parmenaidis, qui ens unum esse dicebat: illud item Heracliti, qui omnia moveri asserbat.

Commune quatuor modis. Quid sit per se dici. — Commune, est quod in multis consideratur; aut quod de multis prædicatur. Commune autem quatuor modis dicitur: nempe, aut quod in partes dividi potest, ut terra quæ in plures hæredes distribuitur. Aut quod sine divisione in communem usum adhibetur; non tamen uno eodemque tempore: ut servus unus, aut unus equus duorum dominorum, nunc hujus, nunc illius imperium

exsequens. Aut quod licet occupatione proprium A
usurpetur, in commune tamen remittitur, ut 67
locus in theatro, vel in balneo. Aut denique, quod
Indivise ad communem et eandem intelligentiam
profertur; ut præconis vox. Atque hoc modo in
æquivocis et univocis debet accipi quod dicitur:
Quorum nomen est commune. Per se est, quod pri-
mum ac per essentiam alicui inest, ac non per
accidens, ut esse rationale, homini. Universale
est, quod multa significat; ut homo, animal, sub-
stantia. Per accidens, est quod potest alicui ines-
se, vel abesse; ut homini ægrotare, vel sanum
esse. Facere dicitur in artibus effectricibus, in
quibus remanet res quæ sit, ut in fabrili, et simi-
libus. Absoluta enim effectione, remanet lectus.
Agere autem dicitur in iis in quibus non remanet B
opus, id est quod fuit effectum; ut in tibiæ ludo,
astronomiæ, geometriæ ac similibus operam dare.

*De subtili consideratione. Duplex ἐπίνοια, seu
subtilis ratio, quam ens rationis vulgo dicimus. —*
*Ἐπίνοια, vel subtilem considerationem, vera
doctrina duplicem esse pronuntiat. Altera enim
est, velut ἐπίνοια quædam, ac ἐπανθύμησις· hoc
est, accuratior quædam ac secunda cogitatio, quæ
totam et implicatam rerum speculationem, atque
cognitionem explicat, ac declarat: ut quod sensui
simplex videbatur, per longam et curiosam mentis
indagationem varium et multiplex esse appareat.
v. gr. homo qui simplex esse videtur, subtili cogi-
tatione duplex intelligitur; ex corpore scilicet et
anima concretus. Altera autem signum est C
cogitationis animi, per conjunctionem sensuum ac
facultatis imaginantis, ex iis quæ sunt, ea quæ
non sunt componens et æstimans; cujusmodi est
hippocentaurosum, et sirenarum, et tragelapho-
rum fabulosa confictio. Universorum enim partes
accipiens, atque ex partibus aliud quiddam com-
ponens, arbitrato ac libitu suo, ea quæ nullo modo
intelliguntur, in animi cogitatu ac rationibus finxit,
subindeque in materia concinnans, simulacra
idolaque formavit. Hæc autem, simplex cogitatio dicitur.*

Garrulitas, est, dum quis ea quæ in aliquo con-
tinentur, de eo quod continet, enuntiat ac prædi-
cat. v. gr. in homine animal et bipes continentur,
et in Socrate album et musicum. Si quis ergo ea D
de homine, aut de Socrate prædicet, hoc modo,
homo est animal bipes: Socrates est quiddam mu-
sicum, album, ille nugatur et garrit, idem multo-
ties repetens. Hæc enim nugacitatem et garrulita-

κοινήν καὶ τὴν αὐτὴν ἐννοίαν προβαλλόμενον, ὡς ἡ
φωνὴ τοῦ κήρυκος. Κατὰ τοῦτον τὸν τρόπον χρῆ-
ληφθῆναι ἐπὶ τῶν ὁμωνύμων καὶ συνωνύμων, ὡς
ὄνομα κοινόν. Καθ' αὐτό ἐστι, τὸ πρῶτως καὶ κατ'
οὐσίαν προσόντιν, καὶ οὐ κατὰ συμβεθελεῖς, ὡς τὸ
λογικόν τῷ ἀνθρώπῳ. Καθόλου δέ ἐστι, τὸ πολλὰ
σημαίνειν, ὡς ἄνθρωπος, ζῶον, οὐσία. Κατὰ συμβε-
θελεῖς ἐστίν, ὃ δύναται ὑπάρχειν τινί, καὶ μὴ ὑπάρ-
χειν, ὡς τῷ ἀνθρώπῳ τὸ νοεῖν, καὶ τὸ ὑγιαίνειν.
Ποιεῖν λέγεται ἐπὶ τῶν ποιητικῶν τεχνῶν, ἐφ' ὧν
διαμένει τὸ γινόμενον· ὡς ἐπὶ τεκτονικῆς, καὶ τῶν
τοιούτων· διαμένει γὰρ μετὰ τὴνποίησιν ἡ κλίνη.
Πράττειν δὲ λέγεται, ἐφ' οὗ οὐ διαμένει τὸ ἔργον,¹
ἦγουν ἀποτελέσμα· ὡς ἐπὶ τῆς αὐλητικῆς καὶ ὀρχη-
στικῆς. Θεωρεῖν λέγεται τὸ νοεῖν, τὸ ἀστρονομεῖν,
τὸ γεωμετερεῖν, καὶ τὰ τοιαῦτα.

et saltatione. Contemplari dicitur, intelligere:

Τὴν ἐπίνοιαν (43) ὁ ἀληθὴς λόγος διττὴν ἀπο-
φαίνεται. Ἡ μὲν γὰρ, οἷον ἐπένοια τίς καὶ ἐπε-
θύμησις ἐστίν, τὴν ὀλοσχερῆ τῶν πραγμάτων, καὶ
ἀδιάθροτον ἐξαπλοῦσα καὶ διασαφοῦσα θεωρίαν
καὶ γνῶσιν· ὡς τὸ αἰσθῆσει δόξαν εἶναι ἀπλοῦν,
τῇ πολυπραγμοσύνῃ πολυμερές τε καὶ ποικίλον ἀνα-
φαίνεται· οἷον ὁ ἄνθρωπος ἀπλοῦς φαινόμενος, τῇ
ἐπίνοια διπλοῦς κατανοεῖται, ἐκ ψυχῆς τε καὶ σώ-
ματος συγκείμενος. Ἡ δὲ, ἀνάπλασμα διανοίας τυγ-
χάνει, κατὰ συμπλοκὴν αἰσθησιῶς τε καὶ φαντασίας
ἐκ τῶν ὄντων τὰ μηδαμῶς ὄντα συντιθεῖσα καὶ
δοξάζουσα. Τοιαύτη δὲ ἐστίν ἡ τῶν ἵπποκονταύρων,
καὶ σειρήνων, καὶ τραγελάφων μυθοπλαστία. Τῶν
ὄλων γὰρ τὰ μέρη λαμβάνουσα, καὶ ἐκ τῶν μερῶν
ἄλλο τι συντιθεῖσα, κατὰ πολλὴν ἐξουσίαν τε καὶ
εὐκολίαν, τὰ μηδαμῶς ἐν ὑποστάσει τε καὶ οὐσίᾳ
θεωρούμενα, ἐν τῇ διανοίᾳ, καὶ τοῖς λόγοις ἀν-
ἐπλασεν· εἶτα καὶ ταῖς ὕλαις διαμορφωμένη, ἀνει-
δωλοποίησεν· αὕτη δὲ λέγεται ψιλὴ ἐπίνοια.

conspiciuntur in rerum natura, aut existere in-

[Ἄδολεσχία ἐστίν, ὡς ἐάν τις τὰ ἐν τινι περι-
εχόμενα κατηγορήσῃ τοῦ περιέχοντος· οἷον περι-
έχεται ἐν τῷ ἀνθρώπῳ, τὸ ζῶον καὶ τὸ δίπουν, καὶ
ἐν τῷ Σωκράτει τὸ λευκόν, καὶ τὸ μουσικόν· ἐάν
οὖν τις ταῦτα κατηγορήσῃ τοῦ ἀνθρώπου, ἢ τοῦ
Σωκράτους, λέγων· Ὁ ἄνθρωπος ζῶον δίπουν· ὁ
Σωκράτης μουσικόν, λευκόν· ἀδολεσχεῖ, τὸ αὐτὸ
λέγων πολλάκις. Ταῦτα γὰρ ἐστίν ἀδολεσχία. Διότι

VARIÆ LECTIONES.

¹ Duo verba hæc addo ex Colb. Regg. 3 et S. Hil. mss. multa. v. φιλοσοφία. ¹ Edit. τὸ τέλος, pro
τέλος, ut in N. et R. 2928. Alii habent, τὸ ἔργον: priores interpretes, opus; Quæ lectio verior est.
² Ex Reg. Mediceo singulari, n. 1664, hæc addidit Combefisius, usque ad Ἐνωσις γίνεται. Assuta
tamen videntur, aut saltem loco nota. Prius enim agendum erat *Περὶ ἀδολεσχίας, De nugacitate*, quæ
oratio vitiosa est, ubi de orationis speciebus variis, quam de unius rei ad aliam habitudine.

NOTÆ.

(43) *Τὴν ἐπίνοιαν. Subtiliorem considerationem.*
etc. Hæc eadem totidem fere verbis reperi cap. 28
Collectan., mss. contr. Severianos, tanquam ex

Leontio. Uique præverat Basilii lib. 1 *Cont. Eunomium.*

ταυτά περιέχει ὁ ἄνθρωπος, καὶ ὁ Σωκράτης· καὶ ὁ Α
τούτους εἰπὼν, κάκεινα ἐδίλωσε.

Σχέσις ἐστὶν ἡ ἐγγύτης^α, καὶ ἡ ἀγάπη, ἡ γου
φιλία, καὶ ἡ κράτησις, καὶ ἡ μετουσία, καὶ συν-
άρεια. Σχέσιν δὲ λέγομεν τὴν πρὸς τὸδε συνάρειαν,
καὶ συνήθειαν, καὶ διάθεσιν, καὶ ἡ εἰς τόπον, καὶ ἡ
ἐκ τόπου, καὶ ἡ ἐν τόπῳ· ἰστέον δὲ ὅτι τεσσάρων
ἀνθρώπων σχέσεις εἰσὶν ἕξ· τοῦ πρώτου πρὸς τοὺς
τρεῖς, ὡς εἶναι τρεῖς τέως σχέσεις· τοῦ δευτέρου
πρὸς τοὺς δύο, ὡς εἶναι πέντε· τοῦ τρίτου πρὸς
τὸν ἕνα, καὶ συμβαίνει τῶν τεσσάρων ἕξ εἶναι
σχέσεις· τῶν δὲ πέντε ἀνθρώπων δέκα εἶναι τὰς
σχέσεις.]

quo contingit, inter quatuor habitudines sex reperiri : at vero inter quinque homines decem habitu-
dines esse.

Ἐνωσις γίνεται^ο κατὰ διαφόρους τρόπους. Ἡ γὰρ Β
[κατὰ] φουρμὴν γίνεται, ὡς ἐπὶ διαφόρων ἀλεύρων
ἀναφυρομένων καὶ μιγνυμένων· ἢ κατὰ κόλλησιν, ὡς
ἐπὶ χαλκοῦ καὶ μολύβδου. Ἡ κατὰ ἀρμονίαν, ὡς
ἐπὶ λίθων καὶ ξύλων. Ἡ κατὰ σύγχυσιν, ὡς ἐπὶ τῶν
τεχνητῶν μετάλλων· τῆς τεχνητῶν μὲν, ὡς κηροῦ καὶ
πίσσης καὶ τῶν τοιούτων· [μεταλλικῶν δὲ, χρυσοῦ,
καὶ ἀργύρου, καὶ τῶν τοιούτων.] Ἡ κατὰ ἀνάκρα-
σιν, ὡς ἐπὶ τῶν ὑγρῶν, οἴνου τυγῆν, καὶ ὕδατος·
ἢ οἴνου καὶ μέλιτος. Κατὰ (44) συναλοιοφῆν^θ, ὡς
ἐπὶ τῶν ἀποσπυμένων, καὶ αὐθις ἀποκαθισταμένων·
οἶον λαμπάδος· ἐκ πυρὸς προερχομένης, καὶ πάλιν
ἀποκαθισταμένης.

Ἡ δὲ κατὰ σύνθεσιν (45) ἔνωσις ἐστὶν ἡ εἰς ἄλ-

tem promunt : quoniam hæc complectitur homo et
Socrates, adeo ut qui ea affirmaverit, et ista simul
declarasse censetur.

De habitudine. — Habitudo est et propinquitas,
et amor sive amicitia, & possessio, et participatio,
et conjunctio. Habitudinem vocamus, rei alicujus
cum alia connexionem, et consuetudinem, et affe-
ctionem : quæ, tum ex loco eodem originem habet,
tum per respectum ad locum eundem ; ac etiam
eo 68 quod in eodem loco consistant. Scire autem
expedit, quod in quatuor hominibus sex habitudi-
nes reperiantur : prioris erga tres alios, atque adeo-
jam tres habitudines considerantur : secundi erga
duos, sicque quinque sunt : tertii erga unum ; ex

De unione. Unionis varii modi. — Unio fit variis
modis. Aut enim per conspersionem, ut in diversis
farinis, quæ in unam massam commiscentur. Aut
per agglutinationem, ut in ære et plumbo. Aut per
coagmentationem, ut in saxis, et lignis. Aut per
confusionem, ut in iis quæ liquescunt, et in me-
tallis : in illis nimirum, ut in cera et pice, aliisque
ejusmodi : in his autem, ut in auro, et argento
aliisque id genus. Aut permistionem, et tempera-
tionem, ut in liquidis, puta vino et aqua, aut vino
et melle. [Aut per coalitionem ; ut in iis quæ
prius avulsa sunt, et postmodum restituntur,
v. gr. cum fax ab igne procedens, iterum igni red-
ditur.]

Unio per compositionem et hypostaticam. — At vero

VARIÆ LECTIONES.

^α Quæ quidem habitudo, probe explicata, multum juvat ad ea percipienda, quæ de unionis specie-
bus subduntur. Unde vel articulo *De unione* præmittenda erant, vel subjicienda. ^ο Cod. S. III. et alii
quidam, λέγεται. ^θ Aliis, μεταλλικῶν. ^θ R. 3362, καὶ τῶν τοιούτων. in Colb. cod. pervetusto, et in
marginè cod. S. III. adduntur, quæ statim sequuntur.

NOTÆ.

(44) Κατὰ συναλοιοφῆν, aut per contractionem. C
Ejusmodi unionis sæpe meminere Damascenus et
alii Patres. Velut interpres, secundum confusionem
transtulit : Combefsius hic et in editione operum
sancti Maximi, secundum coalitionem : Billius,
secundum contractionem, cui favet Isidorus Pelu-
siota, qui hanc de qua agitur, Sabelli συναλοιοφῆν
consimili voce altera συστολῆς interpretatur lib. 1,
epist. 247, μήτις σε συστολῆν ὑποστάσεως, ὡς οὐ-
σίας ἔνωσιν διδάξει· Nemo te hypostasis contractio-
nem, velut essentiali unionem, doceat. Scilicet Sabel-
lius aiebat Filium et Spiritum quasdam emana-
tiones esse, quæ, Deo ad se retrahente, divinitatis
pelago, denno unirentur absorberenturque, nec
ullo pacto in se subsisterent. Sic Nazianzenus,
orat. 23, συναλοιοφῆν explicat. Quin etiam Sabel-
lius, ut hæc in Deo fingeret, similibus Patrum sui
ævi locutionibus parum accuratis abusus est.
Justinus quippe *Dial. cum Tryph.* p. 356 : Quando
vult Pater, inquit, virtutem προσηδῶν exsilire ex
ipso dicunt (Scripturæ) καὶ ὅταν βούληται, πάλιν
ἀναστῆλκει εἰς ἑαυτὸν, rursusque quando vult, ad
seipsum retrahit. Hilarius in libris *De Trinitate*,
et *De synodis*, aliique Latini vocabis unionis et
communionis, συναλοιοφῆν expriment : unde Sulpi-
tius Severus, ubi de Ariminensi concilio, Photi-
num à Sabellio in unione dissensisse ait, quod

ejusmodi emanationes et refusiones in Deo non
admitteret, ob quas Divinitatis unitas etiã dividi
videretur, ut non male observabat Arius in epist.
ad Alexandrum Alexandr. ὡς Σοβέλλιος, ὁ τὴν
μονάδα διαυρῶν.

(45) Ἡ δὲ κατὰ σύνθεσιν. At vero unio qua
secundum compositionem. Unionem ejusmodi σύγ-
χρασιν, contemperationem a Patribus quibusdam
nominatam addit, quo intimam divinitatis et huma-
nitatis in Christo conjunctionem significarent.
Enimvero Irenæus ea passim usus est, tum deinde
Nazianzenus in ipsismet lucubrationibus, in qui-
bus invectam ab Apollinaristis confusionem refel-
lit. Concinit eidem Nemesius cap. 2 et 3. Cyrillus
tamen Alex. in epistola ad Joannem Antioch. pro-
fiteetur se ab eis abhorrere, qui affirmarint, ὅτι
κρᾶσις, quod temperaturā, vel confusio, vel contem-
peratio Dei Verbi facta sit cum carne. Idem declarat
in Commonit. ad Eulog. ac recte quidem. Nam
Polemon Apollinarii discipulus magistro acceptum
retulisse fertur cap. 9 Collectan. cont. Sever. ut
dicendo naturam unam Dei Verbi incarnatam, non
σύνθετος φύσις, natura composita, sed σύγκρατος
contemperata. Ταύτην γὰρ ἐπὶ ἀντιρῶσει τῆς τῶν
φύσεων δυάδος τὴν φωνὴν μόνος ἡμῖν αὐτὸς ἀπ-
εκύησεν· Hanc enim vocem ad exterminandam bina-
rium naturarum numerum ipse solus (Apollinarius)

unio quæ per compositionem fit, est partium inter se, sine ullius detrimento, commutatio; ut in anima et corpore. Quam quidem unionem quidam Patres temperationem ac commistionem dixerant; atque etiam συμφύτων, id est, naturarum velut concretionem quamdam ac connaturalitatem. Sciendum est autem, nonnullos Patres commistionis vocabulum istud in Christi mysterio minime admisisse; at unionem secundum compositionem, omnes ad unum recepisse. Unio autem hypostatica ipsa est, quæ ex compositione exurgit. Est itaque secundum hypostasim unum quod ex diversis naturis constat. Rursumque, per hypostasim unum illud est, agnoscitur. Ac denique unio per hypostasim, est

69 *Temperatura.* — Temperatura autem est corporum appositio ac mutua qualitatuum permeatio. Ac rursus, mistio est corporum qualitates suas in se invicem commiscendum conjunctio. Mistio est substantiarum natura diversarum concursus, et qualitatuum quæ illis insunt, mutua incursio.

Est etiam unio quæ per juxtapositionem fit; estque similis illius quæ fit per coaptationem.

Unio personalis, et aliæ Nestorianæ. — Rursum personalis unio dicitur, cum quis alterius personam subiens, ipsius, loco pro ipso verba facit. Ac præterea, unio est affectionis, ut amici ad amicum. At Nestorius alias uniones commentus est, nempe secundum dignitatem ac honoris æqualitatem, et voluntatem eandem, complacentiamque, et nudam nominis communitatem.

In unione hypostatica nulla est confusio aut corruptio. — Sciendum est autem, in unione hypostatica, res spirituales haud secus illis uniri, quæ ipsas

ληλα τῶν μερῶν χωρὶς ἀφανισμοῦ περιχώρησις · ὡς ἐπὶ ψυχῆς καὶ σώματος, ἤνεκα ἑνωσίν τινες σύγκρισιν ἐκάλεσαν, ἤγουν συμφύταν. Ἰστέον δὲ ὅτι τινὲς τῶν Πατέρων τὸ τῆς κράσεως ὄνομα ἐπὶ τοῦ κατὰ Χριστὸν μυστηρίου οὐκ ἐδέξαντο, τὴν κατὰ σύνθεσιν ἅπαντες · αὕτη δὲ ἐστὶν ἡ καθ' ὑπόστασιν ἑνωσις, ἡ κατὰ σύνθεσιν. Καθ' ὑπόστασιν μὲν οὖν ἐστὶ, τὸ ἐκ διαφορῶν φύσεων ὑφεστῶς πρᾶγμα · καὶ πάλιν, καθ' ὑπόστασιν ἐστὶ, τὸ ἐκ δύο μὲν πραγμάτων, ἐν ἐνὶ δὲ προσώπῳ γνωριζόμενον. Καὶ ἐτι καθ' ὑπόστασιν ἑνωσις ἐστὶν ἡ ἐτέρᾳ ὑποστάσει προστρέχουσα φύσις.

quod ex duabus rebus, in una tamen persona natura accedens ad aliam hypostasim.

B Κράσις δὲ ἐστὶ σωμάτων παράθεσις, ποιότητων ἀντέμθεσις. Καὶ πάλιν, κράσις ἐστὶ σύζευξις σωμάτων ἀντικειμένων ἀλλήλοις τὰς ἐν αὐτοῖς ποιότητας. Κράσις ἐστὶν οὐσιῶν ἀλλήλαις ἑτεροίων συνδρομή, καὶ τῶν περὶ αὐτὰς ποιότητων ἀντέμδολή.

Ἔστιν ἑνωσις, καὶ ἡ κατὰ παράθεσιν · εἰκοθε δὲ τῇ κατὰ ἁρμονίαν.

Πάλιν ἑνωσις (46) λέγεται προσωπική, ὅταν τις τὸ ἐτέρου ὑποδύμενος πρόσωπον, ἀντ' αὐτοῦ τοῖς ὑπὲρ αὐτοῦ ποιεῖται λόγους · καὶ ἑνωσις σχετική, ὡς φίλου πρὸς φίλον. Ὁ δὲ Νεστόριος ἄλλας ἐπενόει ἐνώσεις, κατὰ τὴν ἀξίαν φημί, καὶ ὁμομιάν, καὶ ταυτοβουλίαν, καὶ εὐδοκίαν, καὶ ὁμωνυμίαν.

Δεῖ δὲ γινώσκειν ὅτι ἐπὶ τῆς καθ' ὑπόστασιν ἐνώσεως, τὴ νοητὴ καὶ ἐνοῦται τοῖς δυναμένοις αὐτὰ δέξασθαι, ὡς τὰ συνεφεραμμένα · καὶ ἐνούμενα

NOTÆ.

vobis in lucem emisit, inquit anonymus consarcinator. Chalcedonensi definitione κράσις rejicitur, sed ea cujus comes sit confusio, κράσιν ἢ σύγχυσιν, *temperaturam seu confusionem*. Hinc Eulogius Alex. apud Phot. cod. 250, κράσιν *temperaturam* admisit, eam scilicet, inquit Photius, quæ *confusionem non annueret*, οὐτε τῆς κράσεως σύγχυσιν αὐτῷ δηλοῦσης. Quo sensu Leontius, lib. 1 *Cont. Eutych.* unionem κατὰ σύνθεσιν, *secundum compositionem*, perinde esse ait, atque κατὰ συμπλοκὴν, ἢ κράσιν, *secundum complicationem vel temperationem*. Theodoretus, dial. 2 in Incarnatione κράσιν ἀκρατον ἀσύγχυτον, *temperacionem sine temperatione et confusione agnoscit*, instar illius qua acrem lux pervadit, ignis ferrum. Anastasium Antiocheum, et Sinaitam, Maximum, et alios omitto, qui vocem eandem adhibuere. Imo κράσεως *temperaturæ* nomine libentius usi sunt, quam μίξεως; quia temperatio fluidorum et subtilium est, quæ se mutuo penitus permeant: aridorum vero mistio, quorum perfecta non sit unio. Verum utraque voce, si simul jungantur, mysterium aptissime declaratur; quia humanitatem sic pervadit divinitas, ut ambæ naturæ incolumes maneat.

(46) Πάλιν ἑνωσις. Rursum personalis unio dicitur. Uti vox πρόσωπον *persona*, non veram modo, sed et apparentem et larvatam significat, sic personali unione non vera semper et proprie dicta, sed et impropria et moralis, ut hodie loqui amant, innuitur. Nestorius προσωπικήν *personalem*

esse dixit unionem Verbi cum humanitate, qua factum sit, ut veluti legatus personam regis subit, ejusque vices gerit, ita Christus homo ob qualemcunque unionem istam, divini nominis, honoris, dignitatis, et virtutis particeps fuerit. Hanc alio nomine σχετικήν vocant, quam Joannes Maxentius in *Profess. fid.*, anath. 4, et quidam ex Latinis, *secundum affectionem* interpretantur, alii *secundum habitudinem relationemve*. Cæterum Nemesius, cap. 3. conjunctionem quamdam ἐν σχέσει, *in relatione* sitam agnoscit, nec non ἐν τῇ πρόσει ῥοπή καὶ διαθέσει, *in propensione et affectione*, quæ nihilominus vera sit et physica, puta corporis et animæ, qua fit ut anima διὰ τὴν ἐνέργειαν, *operatione sua*, corpus totum pervadat: hac vero sincerius adumbrari Dei Verbi cum nostra natura conjunctionem, quæ tamen alterius longe generis sit et præstantior. Atqui hic auctor σχέσιν appellat internum respectum et ordinem animæ ad corpus, quod suapte natura et substantiali actione proxime informat, vegetat, sensui idoneum reddit, etc., quapropter unio hæc σχετική *habitudinis* toto cælo distat ab ea quam Nestorius imaginatus est. Sunt qui observant, προσωπικήν *personalem* copulam reperiri virum inter et uxorem, quæ in foro persona una dicuntur: itemque inter mulierem gravidam ejusque fetum. Cum tot sensus hæc unio suggereret, hanc jure Patres ad incarnationis fide eliminarent.

μὴν ἀσύγχυτα, καὶ ἀδιάφορα, καὶ ἀναλλοίωτα, ὡς A possunt suscipere, atque ea uniantur quæ simul τὰ παρακείμενα. Τοιαύτην γὰρ ἔχει φύσιν τὰ νοητά.
demutatas secundum qualitates, uti ea quæ adjacent. Ejusmodi enim spiritalium rerum natura existit.

ΚΕΦΑΛ. ΕΣ' τ.

Ἔτι περὶ τῆς καθ' ὑπόστασιν ἐνώσεως.

Χρῆ γινώσκειν (47), ὅτι ἡ καθ' ὑπόστασιν ἔνωσις μίαν ὑπόστασιν τῶν ἠνωμένων ἀποτελεῖ σύνθετον σώζουσαν ὡς τὰς συνελθούσας πρὸς ἔνωσιν φύσεις, καὶ τὴν τούτων διαφορὰν, καὶ τὰ τούτων φυσικά ἰδιώματα ἀσύγχυτά τε καὶ ἀμετάτρεπτα ἢ ἐν αὐτῇ. Αὕτη δὲ πρὸς ἑαυτὴν οὐδεμίαν ὑποστατικὴν ἔχει διαφορὰν· αὐτῆς γὰρ γίνονται αἱ ἑκατέρου τῶν συνελθόντων πρὸς ἔνωσιν χαρακτηριστικὰ διαφορὰ, αἷς ἑκάτερον ἐκ τῶν ὁμοειδῶν χωρίζεται, ὡς ἐπὶ ψυχῆς ἔχει καὶ σώματος. Μία μὲν γὰρ ἐξ ἀμφοτέρων ἀποτελεῖται, ἡ τοῦ Πέτρου τυχόν, ἢ τοῦ Παύλου, ὑπόστασις σύνθετος· σώζει δὲ ἐν αὐτῇ τὰς δύο τελείας φύσεις, τὴν τε τῆς ψυχῆς, καὶ τοῦ σώματος, καὶ τὴν τούτων διαφορὰν ἀσύμφυτον, καὶ τὰ τούτων ἰδιώματα ἀσύγχυτα. Ἐχει δὲ ἐν αὐτῇ τὰ ἑκατέρας ἡ χαρακτηριστικὰ ἰδιώματα, τὰ τε τῆς ψυχῆς, τὰ χωρίζοντα αὐτὴν ἐκ τῶν λοιπῶν ψυχῶν, καὶ τὰ τοῦ σώματος, τὰ χωρίζοντα αὐτὸ ἐκ τῶν λοιπῶν σωμάτων μηδαμῶς χωρίζοντα τὴν ψυχὴν

CAP. LXVI.

Adhuc de unione secundum hypostasim.

Illud scire attinet, unionem secundum hypostasim, unam rerum conjunctarum compositam hypostasim efficere, naturas eas quæ ad 70 unionem convenerunt, earumque distinctionem, ac naturales proprietates confusionis omnis ac mutationis expertes in se retinentem; ipsam autem nullam ad seipsam hypostaticam differentiam habere. Quippe ipsius sunt utriusque eorum, quæ ad unionem coierunt, characteristicæ distinguentia, per quæ utrumque ab iis quæ ejusdem speciei ac naturæ sunt, secernitur; ut in anima et corpore. Etenim una quidem ex utrisque; puta Petri, aut Pauli, composita hypostasis efficitur: cæterum in seipsa naturas ambas, hoc est animæ et corporis, earumque distinctam cujusque rationem ab omni permissione alienam; atque item proprietates. ab omni confusione remotas, salvas retinens, habet nihilominus in seipsa characteristicas utriusque proprietates; puta animæ, quæ eam a reliquis ani-

VARIE LECTIONES.

† Hoc caput suo loco redditur, ut proxime sequatur diversarum unionis generum explicationes.
• Cod. plurimi, σώζουσα. • Ed. t. et cod. S. Hil. aliique nonnulli, ἀτρεπτα. † Cod. S. Hil. aliique pauci, nou ἑκάτερα. Nonnulli vero, ἑκατέρου.

NOTÆ.

(47) Χρῆ γινώσκειν. Illud scire attinet, etc. Personali copulæ unionem καθ' ὑπόστασιν secundum hypostasim Cyrillus objecit, anath. 2 contra Nestor. Theodoretus vero cum Orientalibus, vocem novam esse conclamavit. Nihil ad hæc Cyrillus, nisi, contra recens inventas ab hæreticis impietates, decere omnino ut vocibus aliis veritas disertius enuntietur; seque adeo necessitate adactum, ut σχετικὴν ἔνωσιν, relationis aut affectionis conjunctionem, asserta unione καθ' ὑπόστασιν, everteret: hanc vero vocem nihil aliud significare, plerumque ὅτι μόνον ἢ τοῦ Λόγου φύσις, ἢ τοῦ σώματος φύσις, ἢ ἑκείνη ἢ αὐτὴς ἡ φύσις, ἀνθρωπεία φύσις κατ' ἀλήθειαν ἐνωθεὶς, τροπῆς τινος δίχα καὶ συγχύσεως, κατὰ πλειστάκις εἰρήκαμεν, εἰς νοεῖται καὶ ἔστι Χριστὸς, ὁ αὐτὸς Θεὸς καὶ ἄνθρωπος. Nisi Verbi naturam, sive hypostasim, hoc est ipsummet Verbum, humane naturæ secundum veritatem unum absque conversione et confusione, velut sæpe diximus, unum intelligi, ei esse Christum, qui idem ipse Deus et homo sit. Eodem sensu unionem hanc φυσικὴν naturalem, et κατὰ φύσιν secundum naturam esse scripsit, naturæ nomine, ut dictum alibi est, sumpto pro ipsa re, et non specie solum, seu pro rei veritate, κατὰ ἔνωσιν τὴν ἀληθῆ, τοῦτέστι τὴν κατὰ φύσιν. Unione vera, hoc est que sit secundum naturam, inquit in defens. 3 Anath. cont. Orient. et lib. 11 Cont. Nest. p. 33. Permirum est eximium doctorem Theodoretum et Orientalibus ob ejusmodi voces mussantibus, auctoritatem obtendisse Athanasii sui lib. 1 cont. Apollin. De incarn. Verbi, ἔνωσιν κατὰ φύσιν, unionem illam secundum naturam esse, et φυσικὴν in-

culeat, imo unionem καθ' ὑπόστασιν secundum hypostasim. Itaque Leontius bene observat dupliciter intelligi unionem καθ' ὑπόστασιν, ac primo Cyrillum ut copulam per relationem vel affectionem, σχετικὴν, tolleret, dixisse unionem esse factam καθ' ὑπόστασιν, τοῦτέστι καθ' ὑπαρξιν secundum hypostasim, hoc est secundum existentiam, καὶ αὐτῶν πραγμάτων rerumque ipsarum; id est citra alterutrius substantiæ detrimentum, vel confusionem, non nuda specie. Altero sensu dixisse Cyrillum ait naturas duas in hypostasim unam coivisse: Utrumque sensum Nestorio quidem refragari, priorem tamen esse veritorem, plerumque ἀληθινωτέρα ἢ πρώτη. Profecto Philosophus ipse lib. De mundo, cap. 4, formarum alias esse καθ' ὑπόστασιν, quæ veræ sunt et permanentes, alias κατ' ἔμφασιν quæ specie tenus duntaxat, nec consistentes, ἀβέβαια. Quocirca Irenæus susceptionem carnis a Filio Dei ejusmodi fuisse contra Gnosticos affirmat (lib. 1, c. 1) ut non putatire, sed in substantia veritatis, hoc est vere et certissime, facta sit: οὐ γὰρ ἐν δοχῆσει ταῦτα, ἀλλ' ἐν ὑπόστασει ἀληθείας ἐγένετο. Nazianzenus, orat. 51, consimili voce unionem humanitatis cum divinitate, κατ' οὐσίαν nuncupat substantiæ tenuis, dimissa ea quæ secundum gratiam, operationem, et relationem sit. Nemesius, cap. 3, Ennomianos blasphemix reos peragit, quod Dei Filium negarent naturæ nostræ κατ' οὐσίαν, substantiali modo unium esse; subditque: Non ergo pura benevolentia, εὐδοξία est his unionis modus, ut illustribus viribus quibusdam videtur, ἀλλ' ἡ φύσις αἰτία, sed naturam causam habet. Qui vero

malius separent; itemque corporis, quæ ipsum a cæteris corporibus secernant: nec ullo tamen modo anima a corpore sejungant; verum uniant et copulent simulque unam ex ambabus compositam hypostasim a reliquis ejusdem speciei hypostasibus dirimant. At posteaquam semel naturæ hypostaticam unionem susceperint, divisionis prorsus expertes manent. Nam etsi anima in morte a corpore divellitur, utriusque tamen hypostasis una eademque perseverat. Hypostasis enim est rei cuiusque secundum seipsam in primo illius ortu constitutio, aut etiam compositio. Quapropter anima et corpus unum idemque existentia suæ principium retinent, etiam si alterum ab altero disjunctur.

Illud autem observandum, naturas quidem secundum hypostasim inter se uniri posse, ut in homine: itemque naturam ab hypostasi assumi, et in ipsa subsistere posse; quæ quidem ambo in Christo intueri licet. Nam in eo naturæ, divina nimirum, et humana, copulatæ sunt: atque in Dei Verbi hypostasi, quæ prior existebat, animata ipsius caro subsistentiam nacta est, eamque hypostasim habuit. At vero, ut ex duabus naturis

ἐκ τοῦ σώματος, ἀλλ' ἐνοῦντα καὶ συνάπτοντα· ἅμα δὲ καὶ τὴν ἐξ αὐτῶν ἰσυνθεθεμένην μίαν ὑπόστασιν χωρίζοντα τῶν λοιπῶν ὁμοειδῶν ὑποστάσεων. Ἐπειδὴν δὲ ἅπαξ αἱ φύσεις τὴν πρὸς ἄλληλα καθ' ὑπόστασιν δέξονται ἕνωσιν, ἀδιαίρετοι μένουσιν εἰς τὸ παντελές. Καὶ γὰρ, καὶ χωρίζεται ἡ ψυχὴ τοῦ σώματος ἐν τῷ θανάτῳ, ἀλλ' ἡ ὑπόστασις ἀμφοτέρων μία καὶ ἡ αὐτὴ ἐστίν. Ἰπόστασις γὰρ ἐστὶν ἡ ἐν τῇ ἀρχῇ τῆς ἐκάστου ὑπάρξεως καθ' αὐτὸ σύμπληξις. Μένει οὖν τὸ τε σῶμα καὶ ἡ ψυχὴ, ἀεὶ μίαν τὴν ἀρχὴν τῆς ἐαυτῶν ἔχοντα ὑπάρξεως τε καὶ ὑποστάσεως, εἰ καὶ χωρισθῶσιν ἀλλήλων.

Δεὶ δὲ γινώσκειν, ὅτι φύσεις μὲν ἐνωθῆναι ἀλλήλαις καθ' ὑπόστασιν ἐνδέχεται, ὡς ἐπὶ ἀνθρώπου· καὶ φύσιν προσληφθῆναι ὑπὸ τῆς ὑποστάσεως, καὶ ἐν αὐτῇ ὑποστῆναι ἑνατόν· ἅπερ ἀμφοτέρω ἐπὶ Χριστοῦ θεωρεῖται. Καὶ γὰρ ἐν αὐτῷ, καὶ αἱ φύσεις, ἡ θεία τε, καὶ ἡ ἀνθρωπίνη ἠνώθησαν, καὶ ἐν τῇ προϋπαρχούσῃ τοῦ Θεοῦ Λόγου ὑποστάσει ὑπέστη ἡ ἐμψυχος αὐτοῦ σὰρξ, καὶ αὐτὴν ἔσχεν ὑπόστασιν. Ἐκ δύο δὲ φύσεων μίαν φύσιν ἀποτελεσθῆναι σύν-

VARIAE LECTIONES.

* R. unus, ἐξ ἀπλῶν.

NOTÆ.

gint illi ἐνδοξοὶ ἀνδρες illustres viri, si conijcere liceat, Diodorum Tarsensem nominavero, ex quo Nestorianum virus derivatum sit. De his etiam loquitur Nyssenus epistola ad Theophilum contra Apollinarem, cujus fragmentum citatum est colat. 5 quintæ synodi. Cæterum Theologus et Nemesius imitabantur præci illius Antiocheni concilii Patres, in quorum synodiceæ fragmentis, apud Leontium lib. *Cont. Nestorianos*, legitimus, damnatum fuisse Paulum Samosatenum, quod Verbum, æternamve sapientiam Patris, negaret esse unitam naturæ humanæ οὐσιωδῶς, *substantialiter*; esse οὐσίαν οὐσιωμένην ἐν σώματι, *substantiam substantiatam in corpore*. Docentque. *Deum in Virginis utero consubstantiatum humanitati fuisse*, Θεὸς ἦν ἐν γαστρὶ συνουσιωμένος τῷ ἀνθρωπίνῳ. Ex quo apparet unde Apollinaris συνουσιώσιν *consubstantiationem* acceperit, quam cum obtorto sensu intelligeret, unicam Christo naturam, humana decurtata, affinxit.

Unionem secundum hypostasim dici, non Ephesina solum, sed et Chalcedonensis synodus approbavit, deincepsque Cyrilli sensu strictiori omisso, nihil aliud ea intellectum est, nisi plurium naturarum in unam hypostasim personamve concursus, vel extraneæ naturæ alteri jam existenti hypostasi adjunctio, ἡ ἐτέρα ὑπόστασι προστρέχουσα φύσις, inquit Damasc. Posterior hæc acceptio incarnationi Verbi duntaxat et maxime propria est, quatenus, inquit Maximus, citatus in Collect. contr. Severianos, c. 21: *Una et eadem Verbi, nunc anteaque existens hypostasis, absque sui efficiente causa, simplex, et nulla ex parte composita, postremo suscepta carne anima intelligente animata, citra sui demutationem vere composita evasit*. Hæc plane in exemplo unionis corporis et animæ, quod veteribus frequens est, non habent locum: nam anima corpore anterior non est. Sed discrimen aliud, et quidem grave, inter illas uniones, Eulogius Alexandr. observavit, cujus verba referam ex eiusdem collect., c. 19: Πάλιν τὸν ἀνθρώπον ἐκ

ψυχῆς καὶ σώματος εἶναι φημεν· σῶμα δὲ καὶ ψυχὴν οὐ κυρίως. Καὶ δῆλον ἐκ τοῦ μὴ δύνασθαι τὸν τῆς ψυχῆς ὅρον ἐπὶ τοῦ συναμφοτέρου ἀποιδῶναι. Καὶ τοῦτου χάριν ἐκ δύο φύσεων διδόντες· ἑτεροφυῆ γὰρ τὰ συνελθόντα, καὶ ἀλλήλοισι οὐχ ὁμοούσια· μίαν ἐπὶ τοῦ συνθέτου φύσιν δοξάζομεν. Οὐδὲ γὰρ σῶμα ἢ ψυχὴν κυριολεκτοῦντες ἀποκαλοῦμεν τὸν ἀνθρώπον, εἰ καὶ σύνθετος τῇ Γραφῇ πολλάκις τῇ ἐλευθερίᾳ κεκρημένη τοῦ Πνεύματος, ἐκ τοῦ μέρους τὸ δλον ἐπονομάζειν, ὡς ζυγὸν δουλείας οὐκ ἀνεχρημένης τῆς διαλεκτικῆς μεταίότητος. Ἐπὶ δὲ Χριστοῦ ἀφραστός μὲν, καὶ ἀλάλητός ἐστιν ἡ ἕνωσις, καὶ ὁ ἀνθρώπινος νοῦς ἐπικολίτο οὐδὲ παράδειγμα εὐρεῖν ἴσον, κατὰ γε πάντα λέγω, δυνήσεται. Ἐπειδὴ αὐτὸν οὐ μόνον ἐκ θεότητος εἶναι καὶ ἀνθρωπότητος φημεν, ἀλλὰ καὶ τοῖς ὀνόμασιν ἐπ' αὐτοῦ κεκρημέθα τῶν ἀπλῶν. Θεὸν γὰρ λέγομεν τὸν Χριστὸν, καὶ ἀνθρώπον λέγομεν τὸν αὐτὸν, ὅπερ ἐπ' ἐκείνων λέγειν κυρίως οὐκ ἔχομεν· *Rursum hominem corpore et anima constare concedimus, nec tamen eum esse corpus et animam proprie*. Id porro perspicuum fit, eo quod anima et corporis definitionem, ei quod ex utroque constat, attribuire non possimus. *Propter quando ex duabus naturis hominem dicimus (nam quæ illic coeunt, differentis nec ejusdem naturæ sunt) unam compositi naturam esse censemus. Et enim si proprie loquamur, hominem corpus et animam haudquaquam appellaverimus: etsi licentia quam a Spiritu sancto accepit, familiare est Scripturæ totum a parte denominare, ut quæ a dialecticæ nugacitatis jugo exempta sit. Verum in Christo innarrabilis et ineffabilis est unio, nec fieri potest ut humanum ingenium simile aliquod exemplum inveniat: quandoquidem eum nedum ex divinitate et humanitate prædicamus, sed et illorum ex quibus compositus est, nomina ipsa quoque attribuimus. Christum enim dicimus Deum, dicimus et illum ipsum hominem, quod in aliis affirmandi locus non est, etc.* Libentius, ut apparet, Patres concessuri erant ex anima et corpore, naturam unam fieri, quam ex divinitate Verbi et humanitate.

θετον, ἢ ἐκ δύο ὑποστάσεων (48) μίαν ὑπόστασιν, παντελῶς ἀδύνατον· διότι ἀδύνατον τὰς ἐναντίας οὐσιώδεις διαφορὰς ἐν μιᾷ φύσει συνυπάρξαι. Τούτων γὰρ ἔργον ἐστίν, ἀποδιστῆν ἀλλήλων τὰς φύσεις, ἐν αἷς ὑπάρχουσι· καὶ πάλιν, ἀδύνατον τὰ ἀπαξ καθ' αὐτὰ ὑποστάντα ἐτέραν ἀρχὴν ὑποστάτως ἔχειν. Ἡ γὰρ ὑπόστασις, ἢ καθ' ἑαυτὸ ἐστὶν ὑπαρξίς. Ἰστίον δὲ ὡς ἐπὶ τῆς ἁγίας Τριάδος ὑπόστασις ἐστὶν ὁ ἀναρχὸς τρόπος τῆς ἐκάστου αἰδίου ὑπαρξίως.

Χρὴ δὲ εἰδέναι ὅτι, ἤνεκα σύνθετος γέννηται φύσις, δεῖ ὁμοχρονα τὰ μέρη εἶναι, καὶ ἐξ ἐτέρων ἕτερον ἀποτελεῖσθαι, μὴ φυλάττον, ἀλλὰ τρέπον καὶ ἀλλοιοῦν τὰ ἐξ ὧν συνετέθη· ὡς ἐκ τῶν τεσσάρων στοιχείων ἀποτελουμένου τοῦ σώματος, ἄλλο ἐξ ἄλλων γέγονε· καὶ οὔτε πῦρ τέλειον, οὔτε τι τῶν ἄλλων ἐστίν, ἢ λέγεται· καὶ ὡς ἐξ ἵππου καὶ ὄνου ἡμίονος. Οὕτε γὰρ ἵππος, οὔτε ὄνος ἐστὶν ἢ λέγεται· ἀλλ' ἐξ ἐτέρων ἕτερον, μὴδ' ὀπότερον τῶν ἐξ ὧν συνετέθη, φυλάττον ἀσύγχυτόν τε καὶ ἀτρεπτόν.

Iterum philosophiæ definitiones, quæ ad breviorē logicam pertineant, subjicio, ut jacent, tam in editis quam in mss. præterquam in Reg. 2927, in quo logica fusior descripta est.

ΚΕΦΑΛ. ΕΖ'.

Ὅρισμοί τῆς φιλοσοφίας εἰς.

Φιλοσοφία ἐστὶ γνῶσις τῶν ὄντων ἢ ὄντα ἐστίν, ἔργον τῆς φύσεως αὐτῶν. Φιλοσοφία ἐστὶ γνῶσις ἑαίων τε καὶ ἀνθρωπείων πραγμάτων. Φιλοσοφία ἐστὶ μελέτη θανάτου, τοῦ τε προαιρετικοῦ καὶ φυσικοῦ. Φιλοσοφία ἐστὶν ὁμοίωσις Θεῷ κατὰ τὸ δυνατόν ἀνθρώπων· ὁμοιούμεθα δὲ Θεῷ κατὰ τὸ δίκαιον, καὶ ἔσιον, καὶ ἀγαθόν· δίκαιον μὲν ὄν ἐστι, τὸ τοῦ ἔσου διανεμητικόν· ἦτοι μῆτε ἀδικεῖν, μῆτε ἀδικεῖσθαι, μῆτε λαμβάνειν πρόσωπον ἐν κρίσει, ἀλλὰ ἀποδιδόναι ἐκάστῳ κατὰ τὰ ἔργα αὐτοῦ. Ὅσιον δὲ ἐστὶ, τὸ ὑπὲρ τὸ δίκαιον, ἦτοι τὸ ἀγαθόν, τὸ ἀδικούμενον ἀνέχεσθαι καὶ συγχωρεῖν τοῖς ἀδικούσι, καὶ μᾶλλον εὐεργετεῖν αὐτούς. Φιλοσοφία ἐστὶ τέχνη τεχνῶν, καὶ ἐπιστήμη ἐπιστημῶν· ἢ γὰρ φιλοσοφία ἀρχὴ ἐστὶ πάσης τέχνης. Δι' αὐτῆς γὰρ πᾶσα τέχνη εὐρησεται. Φιλοσοφία ἐστὶ φίλα σοφίας· σοφία δὲ ἀληθὴς ὁ Θεὸς ἐστίν. Ἡ οὖν ἀγάπη ἢ πρὸς τὸν Θεὸν, αὕτη ἐστὶν ἡ ἀληθὴς φιλοσοφία.

Philosophia est amor sapientiæ. Sapientia autem vera philosophia est.

Διαιρεῖται δὲ ἡ φιλοσοφία εἰς θεωρητικὴν καὶ πρακτικὴν· τὸ θεωρητικὴν, εἰς θεολογικὴν, μαθηματικὴν, φυσιολογικὴν· τὸ μαθηματικὴν, εἰς ἀρι-

A natura una 71 composita, aut ex duabus hypostasisibus una hypostasis efficiatur, omnino fieri nequit: propterea quod contrariæ substantiales differentie in una eademque natura simul esse non possunt. Siquidem earum munus est, naturas eas, quibus insunt, ab invicem dirimere. Ac rursus fieri non potest, ut quæ semel separatim ac per se existerent, principium aliud subsistendi et hypostasis habeant. Hæc enim nihil est aliud quam per se ac seorsim existentia. Sciendum porro in sancta Trinitate, hypostasim modum esse principii expertem sempiternæ cujusque existentie.

Illud autem scire convenit, cum composita aliqua natura sit, debere partes esse simul tempore, atque ex aliis aliud perfici, adeo ut non servet, sed potius immutet, et in aliud convertat ea ex quibus compositum est. Ut cum ex quatuor elementis corpus efficitur, aliud ex aliis sit: ac neque ignis perfectus, neque ullum aliud elementum est aut dicitur. Et sicut ex equo et asina mulus gignitur. Neque enim mulus, equus aut asinus est vel dicitur; sed aliud ex aliis, neutrum retinens inconfusum et invariabile, eorum ex quibus concretus est et coaluit.

CAP. LXVII.

Sex philosophiæ definitiones.

Philosophia est cognitio eorum quæ sunt secundum quod sunt, id est naturæ ipsorum. Philosophia est rerum divinarum humanarumque cognitio. Philosophia est cura et meditatio mortis, tum ejus quæ sub electionem cadit, quam quæ naturalis est. Philosophia est assimilatio cum Deo, secundum quod homini possibile est. Deo autem similes evadimus ratione justitiæ, sanctitatis et bonitatis. Justitia quidem in æquabili distributione versatur; hoc est, ut nec injuriam inferat quisquam, nec cujusquam personam in judicio suscipiat, sed unicuique prout gessit rependat. Sanctitas autem, quæ cum bonitate incidit, super justitiam assurgit, et in eo sita est, ut quisquis læsus est, patienter ferat, atque iis, a quibus læsus est, ignoscat; imò et illos bonis afficiat. Philosophia est ars artium, et scientia scientiarum. Omnis enim artis principium est philosophia; quippe cum per eam ars omnis inventa sit. Quocirca charitas erga Deum, ipsa

Dividitur porro philosophia in contemplatricem et activam. Contemplatrix, in theologiam, mathematicam, et physiologiam: mathematica, in arith-

NOTÆ.

(48) Ἡ ἐκ δύο ὑποστάσεων. Sive duarum hypostasisium. Hæc ad Nestorianos sequioris ævi spectant, qui omnia unione secundum affectionem, honorem, habitudinem, quam Nestorius primum posuerat, ex duabus naturis perfectis et hypostasisibus, hypostasim Christi unam, Christum unum,

constare slexerunt, quod substantiam naturamve perfectam ab hypostasi, seu persona subsistente per se, non satis distinguerent. E contra fide catholica certum est, Verbum humanam naturam assumpsisse, non personam aut hypostasim.

meticam, musicam, geometriam et astronomiam. **A** Activa rursum, in ethicam, œconomicam et politicam. Ad contemplatiuam **72** itaque rerum corpore et materia vacantium pertinet consideratio, Dei videlicet, qui præ cæteris et proprie incorporeus et immaterialis est, deinde angelorum, ac dæmonum, et animarum : quæ etiam ipsa, si corporis habeatur ratio, a materia remota dicuntur, tametsi alioqui, si cum eo quod proprie materia caret, hoc est cum Deo, conferantur, materia constare conuantur. Atque de his agit theologia. At vero materiæ copulatarum rerum naturam speculari, v. gr. naturam animantium, plantarum, lapidum, et aliorum id genus, ad physiologiam spectat. Ea autem contemplari quæ medium obtinent locum, quæ nimirum nonnunquam in materia, nonnunquam extra materiam considerantur; mathematicæ proprium est. Numerus enim per se quidem materia vacat; attamen in materia deprehenditur, puta in frumento, aut vino. Dicimus siquidem, decem modii tritici, et decem sextarii vini. Quod etiam in cæteris mathematicæ speciebus eodem modo locum habet. Activa mores colit, et quo pacto vitæ ratio instituenda sit, edocet. Ac si quidem unum duntaxat hominem erudiat, moralis, seu ethica dicitur; si uniuersam domum, œconomica; si integram civitatem, politica nuncupatur.

CAP. LXVIII.

De methodis quatuor dialecticis.

Sciendum est quatuor esse dialecticas methodos, id est logicas; divisionis, quæ nimirum genus in species per differentias interjectas et medias dividit; definitionis, quæ ex genere et differentiis, per priorem illam divisio, subjectum definit; resolutionis, quæ compositiora in simpliciora resoluit; hoc est, corpus in humores; humores in fructus; fructus in quatuor elementa; elementa denique in materiam et formam: demonstrationis, quæ per medium aliquid probat subjectum argumentum, v. gr. propositum mihi est demonstrare animam esse immortalem: sumo aliquid medium, nempe, *agitari perpetuo motu*; atque ad hunc modum argumentor: *Anima perpetuo motu agitatur: quod autem agitatur perpetuo motu, immortale est: ergo anima est immortalis.*

Triples resolutio. — Sciendum est autem syllogismos, partis demonstrantis esse. Neque illud ignorandum est, triplicem esse resolutionem. Alia enim naturalis est, ut ea de qua locuti sumus; alia logica, ut cum syllogismum in figuram suam resolutionis; alia mathematica, cum id de quo quæritur, tanquam certum ac concessum sumimus, atque ad aliquid, de quo nulla est dubitatio sit, pervenimus, unde id quod propositum est, colligitur, v. gr. quæstio hæc proponatur, *utrum anima immortalis sit?* quæsitum illud tanquam certum et indubitatum sumo, ac dico. Quandoquidem immortalis est anima, est profectio tam bonis, quam improbis actionibus merces constituta. Quod si merces constituta est, sane est qui iudicium subeat, et qui iudicis obeat partes: esse quoque qui rebus

Aθητικόν, μουσικόν, γεωμετρικόν, αστρονομικόν· τὸ δὲ πρακτικόν, εἰς ἠθικόν, οἰκονομικόν, πολιτικόν· θεωρητικόν μὲν οὖν ἐστὶ, τὸ κατανοεῖν τὰ τε ἀσώματα καὶ αὐτὰ, ἡγουν περὶ θεοῦ, ὃ πρῶτως καὶ κυρίως ἐστὶν ἀσώματος καὶ αὐτὸν· ἔπειτα καὶ περὶ ἀγγέλων, καὶ δαιμόνων, καὶ ψυχῶν· ἃ καὶ αὐτὰ, ὅσον πρὸς τὸ σῶμα, αὐτὰ λέγονται· εἰ δὲ πρὸς τὸ κυρίως αὐτὸν, ἡγουν τὸ θεῖον, ὕλικά εἰσι. Τοῦτο τοίνυν ἐστὶ τὸ θεολογικόν. Θεωρεῖν δὲ καὶ τὴν τῶν ὕλικῶν φύσιν, ἡγουν ζῶων, καὶ φυτῶν, καὶ λίθων, καὶ τῶν τοιούτων, ὅπερ ἐστὶ τὸ φυσιολογικόν. Θεωρεῖν δὲ καὶ τὰ μέσα τούτων, ἅτινα ποτὲ μὲν ἐν ὕλῃ θεωροῦνται, ποτὲ δὲ ἐκτὸς τῆς ὕλης, καὶ μέσα εἰσὶ τῶν ἀθλων καὶ ὕλικῶν· ὅπερ ἐστὶ τὸ μαθηματικόν. Ὁ γὰρ ἀριθμὸς αὐτὸς ἐστὶ καὶ αὐτὸν· θεωρεῖται **B** δὲ καὶ ἐν ὕλῃ, σίτω τυχόν, ἢ οἴνῳ· λέγομεν γὰρ δέκα μόδιοι σίτου, καὶ δέκα ξέσται οἴνου. Ὁμοίως καὶ ἐπὶ τῶν λοιπῶν εἰδῶν τοῦ μαθηματικοῦ. Τὸ δὲ πρακτικόν ἦθος κοσμεῖ, καὶ τὸ πῶς δεῖ πολιτεῦσθαι διδάσκει· καὶ εἰ μὲν ἓνα ἄνθρωπον παιδεύει, λέγεται ἠθικόν· εἰ δὲ οἶκον ὅλον, λέγεται οἰκονομικόν· εἰ δὲ πόλιν ὅλοκληρον, λέγεται πολιτικόν.

ΚΕΦΑΛ. ΕΗ΄.

Περὶ τῶν τεσσάρων διαλεκτικῶν μεθόδων.

Ἰστέον, ὡς τέσσαρές εἰσι διαλεκτικαὶ μέθοδοι, ἡγουν λογικαὶ· διαιρετικὴ, ἥτις διαρεῖ τὸ γένος εἰς εἶδη διὰ μέσων τῶν διαφορῶν· ὀριστικὴ, ἥτις ἀπὸ τοῦ γένους καὶ τῶν διαφορῶν, ὧν διεῖλεν ἡ διαιρετικὴ, ὀρίζει τὸ ὑποκείμενον· ἀναλυτικὴ, ἡ τὸ συνθετικώτερον ἀναλύουσα εἰς τὰ ἀπλούστερα· τοῦτέστι τὸ σῶμα εἰς τοὺς χυμούς· τοὺς χυμούς εἰς τοὺς καρπούς· τοὺς καρπούς εἰς τὰ τέσσαρα τὰ στοιχεῖα· τὰ στοιχεῖα εἰς ὕλην καὶ εἶδος· ἀποδεικτικὴ ἡ διὰ μέσου τινὸς δεικνύουσα τὸ προκείμενον· οἶον, *προκείται μοι δεῖξαι ὅτι ἡ ψυχὴ ἀθάνατος ἐστὶ· λαμβάνω τι μέσον, τὸ ἀεικίνητον, καὶ συλλογίζομαι οὕτως· Ἡ ψυχὴ ἀεικίνητος ἐστὶ· τὸ ἀεικίνητον, ἀθάνατον· ἡ ψυχὴ ἀρα ἀθάνατος.*

Ἰστέον δὲ ὡς οἱ συλλογισμοὶ τῆς ἀποδεικτικῆς εἰσι. Δεῖ δὲ γινώσκειν ὅτι ἡ ἀναλυτικὴ τρισηΐ τις ἐστὶν· ἐστὶ γὰρ φυσικὴ, ὡς ἡ προλεχθεῖσα· ἐστὶ δὲ καὶ λογικὴ ἀνάλυσις, ὅταν τὸν προτεθέντα συλλογισμὸν ἀναλύσωμεν εἰς τὸ οἰκεῖον σχῆμα· ἐστὶ καὶ μαθηματικὴ, ὅταν λάδωμεν τὸ ζητούμενον, ὡς ὁμολογούμενον, καὶ καταστήσωμεν εἰς τι ὁμολογούμενον, ὅθεν ἀγρεύεται τὸ προκείμενον· οἶον ἐστὶ τὸ ζητούμενον, *εἰ ἀθάνατος ἡ ψυχὴ*. Τοῦτο τὸ ζητούμενον λαμβάνω, ὡς ὁμολογούμενον, καὶ λέγω· *Ἐπειδὴ ἀθάνατος ἡ ψυχὴ ἐστὶν, εἰσὶν ἀμοιβαί τῶν φαύλων καὶ ἀγαθῶν πράξεων.* Εἰ δὲ εἰσὶν ἀμοιβαί, ἐστὶ τὸ δικαζόμενον καὶ δικάζον. Εἰ δὲ ἐστὶ τὸ δικαζόμενον καὶ δικάζον, ἐστὶ προνοητής καὶ πρόνοια. Κατηγήσαμεν τοίνυν εἰς τὴν πρόνοιαν, ἥτις παρὰ πᾶσιν ὁμολόγηται. Ἐνθεν λοιπὸν κατὰ σύνθεσιν

λέγω· Ἐπειδὴ ἐστὶ πρόνοια καὶ δικαιοσύνη, εἰσὶν Ἀ ἀμοιβαί· καὶ ἐπειδὴ εἰσὶν ἀμοιβαί, ἐστὶ τὸ κρινόμενον. Εἰ δὲ ἐστὶ τὸ κρινόμενον, ἀθάνατος ἄρα ἡ ψυχὴ.

videntia est, et iudex, sunt quoque præmia et pœnæ. Quia autem sunt præmia et pœnæ, est etiam de quo iudicium feratur. Cum ergo sit de quo iudicium feratur, immortalis anima sit necesse est.

Quæ sequuntur reperi in quatuor codicibus regijs ad calcem Dialecticæ S. Joannis Damasceni, miseratque Leo Allatius Auberto, cum alijs Damascenis.

ΛΥΣΙΣ ΑΕΦΕΩΝ.

Ἀνάγκη ἐστὶ βίας αἰτία.

Στοιχείον ἐστὶ, κοινῶς μὲν ἐξ οὗ τι γίνεται πρώτου, καὶ εἰς αὐτὸ ἐπ' ἐσχάτου ἀναλύεται· ἰδίως δὲ στοιχείον ἐστὶν, ἐξ οὗ γίνεται σῶμα, καὶ εἰς αὐτὸ ἀναλύεται· οἶον, πῦρ, ὕδωρ, ἀήρ, γῆ. Πῦρ ἐστὶ σῶμα λεπτομερέστατον, καὶ θερμότατον, καὶ ξηρότατον· γῆ ἐστὶ σῶμα ξηρότατον καὶ βαρύτερον· ὕδωρ ἐστὶ σῶμα ὑγρὸν καὶ ψυχρότατον· ἀήρ ἐστὶ σῶμα ὑγρότατον καὶ μαλακόν. Γένεσις ἐστὶ κίνησις κατ' οὐσίαν, ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι. Αὐξησις ἐστὶ κίνησις ἐν τῷ πλεονεκτήσει κατὰ μέγεθος. Φθίσις ἐστὶ κίνησις ἐν τῷ ποσῷ κατὰ μείωσιν. Ἀλλοίωσις ἐστὶ κίνησις ἐν τῷ ποιῷ κατὰ μεταβολήν. Φορὰ ἐστὶ κίνησις ἐκ τόπου εἰς τόπον. Περιφορὰ ἐστὶ κίνησις ἐν τῷ αὐτῷ τόπῳ. Αὐτοκίνησις ἐστὶν ἡ τῆς ψυχῆς καὶ ἐν τοῖς ζώοις κίνησις. Χρόνος ἐστὶ μέτρον κινήσεως, καὶ ἀριθμὸς τοῦ ἐν κινήσει προτέρου καὶ ὑστέρου. Ἡμέρα ἐστὶν ἡμέρα ὑπὲρ γῆς φορὰ· ἡ χρόνος ἐν ᾧ ὁ ἥλιος ὑπὲρ γῆς φέρεται. Νύξ ἐστὶ σμάματος τῆς γῆς σκιά· ἡ χρόνος ἐν ᾧ ὁ ἥλιος ὀπίθην φέρεται. Νυχθήμερον ἐστὶ κόσμου περιστροφή. Μῆν ἐστὶ χρόνος ἀπὸ συνόδου σελήνης πρὸς ἥλιον ἐπὶ τὴν ἐξῆς σύνοδον. Ἐνιαυτός ἐστὶ χρόνος, ἐν ᾧ ὁ ἥλιος τὸν ζωδιακὸν διέξεισι κύκλον. Καιρός ἐστὶ χρόνος κατορθώματος. Ἀκαιρία ἐστὶ λειψίς ἢ καιροῦ κατ' ἐπιτυχίαν προθυμίας τοῦ ζητουμένου. Ὄρα ἐστὶ μέρος ἐνιαυτοῦ τὸ τέταρτον, ἡ τῆς ἡμέρας τὸ δωδέκατον, ἡ ἀκμὴ ψυχῆς, ἡ σώματος ἄνθος. Ἔαρ ἐστὶ χρόνος, ἐν ᾧ τὸ ὑγρὸν ἐπικρατεῖ. Θέρος ἐστὶ χρόνος ἐν ᾧ τὸ θερμὸν ἐπικρατεῖ. Φθινόπωρον ἐστὶ χρόνος ἐν ᾧ τὸ ξηρὸν ἐπικρατεῖ· χειμῶν ἐστὶ χρόνος, ἐν ᾧ τὸ ψυχρὸν ἐπικρατεῖ. Πυγόνιας ἐστὶν ἀστροειδὲς πυρὸς ἀθροισμα, ἔμπροσθεν ἔχον τὰς ἀκτῖνας. Κομήτης ἐστὶ πυρροειδὲς ἀστρῶν ἀθροισμα, κόμης κεφαλῆς δίκην, κυκλόθεν ἐκπέμπων ἀκτῖνας. Δοκίας ἐστὶν ἀστροειδὲς κόντος, ἡγουν δοκός, τὴν πυρώδη ἐπὶ τὰ ἀνω ἐκπέμπων ἀκτῖνα. Λαμπάς ἐστὶν ἀναψις καὶ ἀθροισμα πυρός. Ἴρις ἐστὶν ἔμφασις ἡλίου σεμνοειδῆς ἐν νέφει κοίλῳ καὶ δροσώδει, ἐν κύκλῳ τάξει φαινομένη περιφερῆς, ὡς ἐν κατόπτρῳ πρὸς αἰσθησιν καὶ ἔμφασιν ἀστρου, διὰ πύκνωσιν ἀέρος γινομένη. Παρθήλιος ἐστὶ νέφος περιφερὲς, πυκνὸν, ὁμοίον κλίψι· ἡ ἔμφασις ἡλίου ἐν νέφει πυκνῷ καὶ λεῖπῳ. Κεραυνός ἐστὶν ἑλικοειδὲς πνεῦμα κίνησιν ποιοῦν διάπυρον, καὶ ἀνωθεν κάτω διὰ πυρὸς φλογώδους φερόμενον καὶ ἔμπυρρίζον κύκλῳ. Τυφῶν ἐστὶ ἐλι-

A humanis provideat, et providentiam necessum est. Ad providentiam itaque pervenimus; quæ quidem apud 73 omnes extra dubitationem est. Atque hinc per compositionem sic disputo: quoniam providentia est, et iudex, sunt quoque præmia et pœnæ. Quia autem sunt præmia et pœnæ, est etiam de quo iudicium feratur, immortalis anima sit necesse est.

DICTIONUM SOLUTIO.

Necessitas violentiæ causa est.

Elementum communiter sumitur pro eo ex quo præstituto sit aliquid, et in quod resolvitur. Proprie vero elementum dicitur, id ex quo corpus constituitur, et in quod resolvitur; qualia sunt, ignis, aqua, aer, terra. Ignis est corpus subtilissimum, et calidissimum, ac siccissimum. Terra est corpus siccissimum et gravissimum. Aqua est corpus humidum ac frigidissimum. Aer est corpus humidissimum et molle. Ortus est motus secundum substantiam, a non esse ad esse. Interitus et corruptio, motus est ab esse ad non esse. Augmentatio est motus in re quanta secundum magnitudinem. Decretio est motus in re quanta secundum minorationem, seu diminutionem. Alteratio est motus in re qualitate affecta, secundum mutationem. Latio est motus e loco in locum Circumactio motus est circa eundem locum. Motus spontaneus est animæ motus, qui et in animantibus reperitur. Tempus est mensura motus, et numerus prioris et posterioris in motu. Dies est motus solis circa terram; aut etiam, est tempus quo sol supra terram movetur. Nox est umbra corporis terræ, seu tempus quo sol sub terra movetur. Nυχθήμερον, id est diei noctisque spatium, est orbis circumvolutio. Mensis est tempus a conjunctione lunæ cum sole, ad aliam proxime sequentem conjunctionem. Annus est tempus quo sol zodiacum orbem peragrat. Opportunitas tempus est rei prospere peragenda. Intempestivitas opportuni temporis omissio est, præ vehementiori in re optata prosecutione desiderio. Ὄρα sumitur, vel pro quarta anni parte, vel pro duodecima diei parte, vel pro aumi vigore, vel pro corporis flore. Ver est tempus in quo dominatur humiditas. Æstas est tempus in quo dominatur calor. Autumnus tempus est in quo viget siccitas. Hiems tempus est in quo frigus prævalet. Barbata stella est ignis in sideris speciem congeries, eminus radios vibrans. Cometa est stellarum concursus ignis figuram referens, comæ capitis instar, circumcirca radios emittens. Trabes est contus, sideris speciem referens, seu lignum igneum, radium sursum emittens. Lampas est accensio et congeries ignis. Iris est insignis representatio solis in nube concava et roscida, in orbis modum rotunda apparens, ad aspectum sideris velut

VARIÆ LECTIONES.

γ Reg. duo, λῆψις.

in speculo propter aeris condensationem expressa. Parelius est nubes rotunda, 7/4 densa, soli non abeimilis; seu est repræsentatio solis in nube densa, atque omni ex parte plana. Fulmen est flatus in vorticis modum, flammeum imprimens motum, desursum deorsum ab accenso igne depulsus, cunctaque circumcirca comburens. Typhon vorticosus motus est aeris caliginosi, desursum in terram emissus. Prester est motus vorticosus splendidi aeris desursum delatus. Σχηπτός, *sceptus* est fulmen seorsim a nubibus. Grando est aqua penitus congelata, supra terram addensata. Glacies est aqua congelata in terra. Nix est aqua gelu semiconcreta, e nubibus in terram delata. Pruina est aqua gelu concreta, per materiam humidam alteram in terra addensata. Imber est aqua copiose e nubibus decidens. Pluvia est roris congeries. Ros est stillarum multarum humor: Nebula est opacitas nubi prævia. Vapor est exhalationum circa terram copia. Lacus est aqua multa dulcis et conferta, concava declivique loca dense invadens. Mare, est aqua salsa et amara, concavos ac profundiores terræ sinus implens. Scatebra est emergens fontis quasi præcreata ac emergens. Terræ motus, est vehemens venti motus terram subiens, eamque concutiens. Pyrocrater est orificium, seu foramen, ac spiraculum per quod subterraneus ignis foras erumpit. Lyra est instrumentum fidibus instructum.

Finis, auspice Deo, philosophicorum sanctissimi Joannis Damasceni.

κοιδῆς κίνησι; ἀέρος ζοφώδους, ἀνωθεν ἐπὶ τῆς γῆς τεταγμένη. Πρηστήρ ἐστὶν ἐλικοειδῆς κίνησις διαυγούς ἀέρος ἀνωθεν καταφερομένη. Σχηπτός ἐστὶ κεραυνός ἀνευ νεφῶν. Χάλαζά ἐστιν ὀλοπαγὲς ὕδωρ ὑπὲρ γῆς πεπυκνωμένον. Παγετός ἐστὶν ὕδωρ συμπεπηγός ἐπὶ γῆς. Χιών ἐστὶν ἡμιπαγὲς ὕδωρ διὰ νεφῶν ἐπὶ γῆν καταβαίνουσα. Πάχνη ἐστὶ ὀλοπαγὲς ὕδωρ, δι' ἄλλης ὑγρᾶς ὕλης ἐπὶ γῆς πεπηγυῖα. Ὁμβρός ἐστὶν ἀθρόον ὕδωρ ἐκ νεφῶν ἐκκρινόμενον ὑπό τός ἐστι ψεκάδων ἄθροισμα. Ψεκάς ἐστὶ νοτὶς ἀθρόα σταγόνων. Ὁμίχλη ἐστὶ σύστασις πρὸ νέφους. Ἄτιμός ἐστὶ πλήθος ἀναθυμιάσεων ἐπὶ γῆς. Λίμνη ἐστὶν ὕδωρ πολὺ, γλυκὺ, καὶ ἀθρόον, διὰ κοίλου καὶ κατάντους χωροῦν ἐν συστάσει. Θάλασσα ἐστὶν ὕδωρ ἀλμυρὸν καὶ πικρὸν, τὰ κοῖλα τῶν κόλπων πληροῦν τῆς κατωτάτης γῆς. Κρήνη ἐστὶν ἀπόρρυτος πηγῆς ἀρχή, ἣ ὕδωρ ἐκ μεταβολῆς γῆς γεννώμενον καὶ ἐκκλινόμενον. Σεισμός ἐστὶ κίνησις πνεύματος ἀθρόα ὑπὸ γῆν εισδύνουσα, καὶ ταύτην κλονεῖσθαι ἀναγκάζουσα. Πυροκράτηρ ἐστὶ στόμιον πυρὸς ἔγγαιου, ἔξω βέοντος, καὶ ἀναπνοῆ. Λύρα ἐστὶν ἰστός διὰ νεύρων ἐσχευασμένη.

principium; sive etiam aqua ex eversione terræ

Ἐτελειώθησαν σὺν Θεῷ τὰ Φιλόσοφον τοῦ ἀγιωτάτου Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ.

IN LIBRUM DE HÆRESIBUS ADMONITIO.

In Regio codice n. 2926, ad calcem *Logices* Joannis Damasceni, librarius rationem et causam affert, cur post hujus sancti doctoris opus dialecticum, libro ipsius *De hæresibus* omisso, statim capita theologica descripserit: Εἰ καὶ ἐν ἐπιστολῇ ὁ παρῶν οὕτως Ἅγιος εἶρηκεν, inquit, οὗ μετὰ τὸ παραθεῖναι τὰ παρὰ τοῖς σοφοῖς τῶν Ἑλλήνων ἐχόμενα, τούτοις ἐκθήσομαι τὰ τῶν αἰρέσεων, εἴτα τῆς ἀληθείας, ἀλλ' οὖν γε ἡμεῖς ἐναλλαγμένως πεποιήκαμεν, μετὰ τὰ τῶν φιλοσόφων, τὰ τῆς ἀληθείας προτιθέντες, εἴτα τὰ τῶν αἰρέσεων οὐκ ἐναντιούμενοι τῷ Ἁγίῳ ἄπαγε, ἀλλὰ μᾶλλον αἰρούμενοι τὰ τῆς ἀληθείας ἀληθῶς καὶ ἀκριβῶς εἶδέναι, ἥ περ τὰ τῶν αἰρέσεων. *Etsi sanctus hic (Damascenus) in epistola sua (ad Cosmam Majumensem) pollicitus est, explicatis iis quæ philosophi gentiles tradiderunt, statim se enarraturum hæreticorum placita, tum deinde dogmata veritatis (seu theologiæ Christianæ), nihilominus viam alteram inimus, post philosophica veritatis doctrinam antepponentes illis quæ ad hæreses spectant; non quidem ut viro sancto adversari videamur (absit), sed quoniam libet magis quæ ad veritatis agnitionem pertinent, diligenter addiscere, quam novitates hæreticorum.* Id nimirum in causa fuit, ut qui philosophica et theologica Joannis Damasceni sequioribus sæculis descripserunt, ab ejus tractatu *De hæresibus* exarando abstinerent. Nos vero ordinem, quem auctor ipse instituit, deserere religioni duximus; eo magis quod, ut ipse monet, detecto errore et mendacio, veritatis amor et studium altiores radices agat, ὡς ἂν τὸ ψεῦδος ἐπιγινώσκοντες πλέον τῆς ἀληθείας ἐχώμεθα. Ejusdem olim consilii Theodoretus fuerat, cum universam Christianæ fidei theologiam ad certa quædam capita revocare atque ordinare omnium primus aggressus est: quemadmodum ipse declarat in præfatione ad Sporacium, et in prologo ad Epitomen divinarum dogmatum. Decebat itaque ut Theodoretum propositum imitaturus Noster, et eadem, qua ille, serie res divinas persecuturus, a præclara, quam summus vir statuerat regula non declinaret, palamque omnibus fieret, Joannem Damascenum in ipso etiam rerum quas tractavit ordine, priscorum Patrum vestigiis inhæsisse.

Hujusce catalogi hæresium Damascenum nostrum consarcinatore fuisse nemo, ut arbitror, inficiabitur, alioqui perierit tractatus *De hæresibus*, quem ipse contexerat. Imo vero Lambecius narrat in pervetusto cod. Cæsareo Græco n. 251, qui *Ascetica* continet, librum

hunc *De hæresibus* citari tanquam Joannis Damasceni, fierique in primis mentionem hæresum 88, 96, 97, 98, 100 et 103. Nec difficultatem facessit quod v. gr. hæc. 75, quæ est Aerii, de hoc hæretico dicatur, ἔτι δεῦρο πειρασμός ἐστι (vel παρῆστι) τῷ βίῳ οὗτος, *hic etiamnum hodie tentatio est vitæ hominum*; cum Aerius sæculo quarto labente vixerit. Nam Damascenus Epitomen novam *De hæresibus* non composuit, sed integram Synopsin, seu Anacephalæosim Epiphani, ut in libris ejus jacebat, transcripsit, adjecta viginti, seu viginti quatuor posteriorum sectarum enarratione; quam non solum ex Theodoret, Timothei Constantinopolitani presbyteri, et Sophronii libris concinnavit, ut codice altero Cæsariano significari monet Lambecius; verum etiam ex Leontii Byzantini, veluti suo loco adnotabitur. Quæ vero de Mohammedanis habentur, nulli alteri præterquam auctori nostro tribuenda sunt. Multis in codicibus, atque in Latina translatione veteri, quam editio Coloniensis exhibet, centum duntaxat hæreses recensentur, quarum ultima est Mohammedica; sed tres alias quatuorve a Joanne nostro postmodum additas nullus dubito: cujus rei fidem astruit pervetustus ille codex Asceticorum bibliothecæ Cæsareæ. Sed nec consentaneum erat, ut Iconomachorum hæresim ex toto omitteret, quam ipse expugnaverit et ipsius ætate Orientis et Occidentis Ecclesiæ proscripserant. Atqui Joannem Damascenum libros suos retractavisse multoties jam animadvertimus.

Præter veterem translationem Latinam, quam Burgundioni civi Pisano concedere nihil vetat, aliam adornavit Perionius monachus Benedictinus, ad codicem sæpe jam a me laudatum qui fuit olim Sancti-Hilarii Pictaviensis. Quia vero in hoc codice multa omisa sunt quæ ad Ismaelitarum sectam pertinent, ea cum Græce, tum Latine Fronto Ducæus supplevit ad calcem postremæ editionis Parisiensis, ope codicis Augustani. Hoc idem opus Græce et Latine prodit, multipliciter auctum ex Regio cod. olim n. 2339, nunc 2508, t. I *Monument. Eccles. Græc.*, interprete viro doctissimo Joanne Cotelerio. Tandem ad mss. codd. Regios 3244 et 2930, cod. S. Hil. et Augustanum, quos Cotelerius non consuluit, castigatum magis, in hacce nostra editione, præstitutum sibi ab auctore locum obtinebit, adjectis adnotationibus, quibus de præcipuarum hæresum erroribus certius constabit, sive ex sinceris sectariorum ipsorum, quæ supersunt, monumentis, sive ex probatis eorum ævi scriptoribus.

ΠΕΡΙ ΑΙΡΕΣΕΩΝ

EN SYNTOMIA

ΟΘΕΝ ΗΡΞΑΝΤΟ ΚΑΙ ΠΟΘΕΝ ΓΕΓΟΝΑΣΙΝ.

DE HÆRESIBUS

COMPENDIUM

UNDE ORTÆ SINT ET QUOMODO PRODIERUNT.

Πασῶν αἰρέσεων μητέρες καὶ πρωτότυπον δ. α'. Α ὄσον Βαρβαρισμός. β'. Σκυθισμός, γ'. Ἑλληνισμός. δ. Ἰουδαϊσμός. Ἐξ ὧν ἅλλαι πᾶσαι ἀνεφύσαν.

α'. Βαρβαρισμός· ἦτις α καθ' ἑαυτὴν ἐστὶ διαρκέσασα ἀπὸ ἡμερῶν τοῦ Ἀδάμ ἐπὶ δέκα γενεάς τοῦ Νῶε (1). Βαρβαρισμός δὲ κέκληται ἀπὸ τοῦ, μὴ τοῦς τότε ἀνθρώπους ἀρχηγόν τινα ἔχειν, ἢ μίαν συμφω-

76 Hæresum omnium, seu sectarum parentes ac primigeniæ quatuor sunt; nempe, 1. Barbarismus, 2. Scythismus; 3. Hellenismus, 4. Judaismus: ex quibus originem duxerunt aliæ omnes.

1. Barbarismus, qui solus a diebus Adami ad decimam usque generationem, seu Noe tempora, perseveravit. Qui barbarismus propterea dictus est, quod hujus ætatis homines, neque certum

VARIE LECTIONES.

α Cotel. emend. ἕως τοῦ. Favet et Petav.

NOTÆ.

(1) Epiphanius in *Panario* quatuor priores hæreses significari ait his Apostoli verbis, ad Coloss. iv: *In Christo Jesu non Barbarus, non Scythia, non Græcus, non Judæus*: quæ si, ut jacent in textu, expendantur,

varias potius condiciones hominum, quam religiones innunt: *Ubi non est gentilis, inquit, circumcisio et præputium, Barbarus aut Scythia, servus aut liber.*

quemdam ducem haberent, nec inter se convenirent; sed unusquisque prout sibi visum esset, vitam institueret, ac pro lege suum quisque sibi nutum et arbitrium proponeret.

2. *Scythismus*, a Noe temporibus, deincepsque ad usque turris et Babylonis constructionem, ac paucis adhuc a turre condita annis obtinuit, hoc est, usque ad Phalec et Ragau, qui ad Europæ partes declinantes, a Thiras ætate (a quo Thraces ortum habuerunt) et ultra, Scythiæ partibus, ejusque gentibus, attributi sunt.

3. *Hellenismus*, a Serug ætate idolorum cultum exorsus est. Cumque tunc temporis falsa quisque superstitione duceretur, deinceps civiliorem in usum, et ad certas leges simulacrorumque ritus sese homines transferentes, quos quondam duces et auctores habuerant, deitate donabant. Ac primum quidem eos, quos olim honoribus affecerant, sive principes et tyrannos, sive præstigiatōres, tum eos etiam qui memorabile quidpiam, tum fortitudinis, tum roboris facinus edidissent, pictis coloribus depingere et adumbrare cœperunt. Postea vero, Tharæ patris Abrahami tempore, simulacris ac statuīs erectis, idololatriam invexerunt. Quippe majores suos, atque alios qui vivis jam exempti erant, simulacris honestantes, primum arte figulina statuās effinxerunt, tum ad omnem artem imitandi pervenit industria. Nam et architecti sectis lapidibus, et argentarii, 77 et aurifices; nec non et fabri sua quique materia, ac reliqui deinceps effigies moliti sunt. Ægyptii porro, moxque Babylonii, nec non Phryges, ac Phœnices cultus hujus, simulacrorumque, ac mysteriorum auctores primi exstiterunt. A quibus pleraque ad Græcos translata, jam tum ab ætate

Α νίαν, ἀλλ' ὅτι πᾶς τις ἑαυτῷ ἑτοιμαί, νόμος ἑαυτῷ· κατὰ τὴν προτίμησιν τοῦ ἰδίου βουλήματος ἐγένετο.

β. *Σκυθισμός*· ἀπὸ τῶν ἡμερῶν τοῦ Νῶε, καὶ μετέπειτα ἄχρι τῆς τοῦ πύργου οἰκοδομῆς Βαβυλώ- νος, καὶ μετὰ τὸν τοῦ πύργου χρόνον ἐπὶ ὀλίγοις ἔτεσι· τουτέστι ἕως Φαλέκ καὶ Ῥαγαῦ· οἵτινες ἐπὶ τὸ τῆς Εὐρώπης κλίμα ἀνανευνούκατες, τῷ τῆς Σκυθίας μέρει, καὶ τοῖς ἑαυτῶν ἔθνεσι ὁ προσεκρίθησαν ἑ, ἀπὸ τῆς τοῦ Θεΐρας ἡλικίας, καὶ ἐπέκεινα, ἐξ οὐπερ οἱ Θραῖκες γέγονασι.

γ. *Ἑλληνισμός* (3)· ἀπὸ τῶν χρόνων Σερούγ ἐναρξάμενος τῆς εἰδωλολατρίας, καὶ ὡς ἑτοιχοῦν ἕκαστος τὸ τῆσικαῦτα κατὰ τὴν δεσποδαμονίαν, ἐπὶ τὸ μάλιστα πολιτικώτερον, καὶ ἐπὶ ἔθνη καὶ θεσμοῦς εἰδώλων μένοιγε ἐναρξάμενα τάττεσθαι ἐὰ τῶν ἀνθρώπων γένη, οἷς πότε ἑτοίχισαν, ἑθεοποιούν, καὶ διὰ μὲν τῶν χρωμάτων διαγράφοντες τὴν ἀρχὴν, καὶ ἀπεικάζοντες, τοὺς τότε παρ' αὐτοῖς τετιμημέ- νους, ἢ τυράννοους, ἢ γόητας, ἢ τινὰς τι δρᾶσαντας ἐν βίῳ μνήμης δοκοῦν ἀξιον, δι' ἀλκὴν, ἢ σωμάτων εὐρωστίαν. Ἐπειτα δὲ ἀπὸ τῶν χρόνων τοῦ Θάρρα πατρὸς Ἀβραάμ τῆς εἰδωλολατρίας εἰσηγησαμέ- νος ἑ, τοὺς ἑαυτῶν τετελευτηκότας τεχνησάμενοι, ἐκ κεραμικῆς ἐπιστήμης τὸ πρῶτον, ἔπειτα ἕκαστη τέχνη μιμησάμενοι, οἰκοδόμοι μὲν λίθον ξέσαντες· ἀργυροκόποι δὲ, καὶ χρυσοκόποι, ἀπὸ τῆς ἰδίας ὕλης τεκτηνάμενοι, οὕτως τε καὶ τέκτονες, καὶ οἱ καθ- ἐξῆς. Αἰγύπτιοι δὲ ὁμοῦ ἑ, καὶ οἱ Βαβυλώνιοι, καὶ Φρύγες καὶ Φοινίκες ἑ, ταύτης τῆς ὀρησκείας πρῶτοι εἰσηγηταὶ γέγονασι, ἀγαματοποιαίς τε καὶ μυστη- ρίοις· ἀφ' ὧν τὰ πρῶτα εἰς Ἑλλήνας μετηνέχθη ἀπὸ τῆς Κέρκροπος ἡλικίας, καὶ καθ' ἐξῆς· μετέπειτα δὲ καὶ ὑστέρῳ πολὺ τοὺς περὶ Χρόνον καὶ Ἄραα ἑ, Δία τε καὶ Ἀπόλλωνα, καὶ τοὺς καθ' ἐξῆς Θεοὺς ἀναγο-

VARIE LECTIONES.

^b Reg. 3244 ἔθεσι, idque verius videtur. ^c Ap. Epiph. et R. cod. 2508 προσεκρίθη. ^d August. c. d. et Reg. 3244 sic habent, non Θηρᾶ vel Θάρρα, ut alii et apud Epiph. Favet et Reg. 2950, in quo Θῦρας, Thraces ex Thiras oriundos narrat Joseph. lib. 1 Ant. c. 6. e. ^e Cod. S. Hil. ex emendat. διὰ γραμμάτων εἰσηγη- σάμενοι, Epiph. δι' ἀγαμάτων τὴν πλάνην εἰσηγησάμενου. Thare vero patrem Abraham idolorum fuisse auctorem putat Epiph. in Panario. ^f R. 2 deest ὁμοῦ. ^g R. 2508 καὶ Ἄραβες καὶ. ^h Epiph. ubique, Ῥέαν.

NOTÆ.

(3) Hellenismum vocat Epiphanius simulacrorum, sive idolorum cultum, cujus auctorem fuisse Nem- brod Judæi tradunt: quia hujus ætate Nachor et Thare parentes Abrahami diis alienis in Chaldæa servisse legimus Josue xxiv, 2. Priscorum vero Chaldæorum eadem quæ magorum consuetudo fuit, ut quemadmodum narrat Herodotus lib. 11: *Neque statuas, neque templa diis exstruerent, Jovi hostias immolarent, τὸν κύκλον πάντα τοῦ οὐρανοῦ omnem cæli orbem vocantes Jovem; itemque soli et lunæ sacra facerent, igni quoque, telluri et ventis.* In libro Job xxxi, 16, nulla idolorum mentio, sed anius nefandi cultus solis, qui tamen jam idololatriam creverat in Oriente, et consecratis imagunculis, quas ἑσθρα Theraphim Scriptura vocat, Gen. xxxi, 19, 34; itemque lapidibus acuminatis, qui figuram ignis referrent, quosque animatos ἐμψύχους esse dicerent. Ægyptiis supremus Deus erat *Phtha*, ignis et æther (Græci Ἥφαιστον dicebant) tum etiam

D Ammon, quem Græci Δία, Latini *Jovem* appellarunt, qui idem esset ac universi natura. Quod mysterium diversis simulacrorum monstris occultarunt, qui- bus amplissimi Dei partes colere viderentur. Theo- logiam istam Orpheus concessit Græcis, variis etiam symbolis obvelatam, ex quibus numinum multitudo immensum crevit, et poetarum mythologia nata est. Qua de re legendus Cicero, lib. 11 et 111 *De nat. deor.* Id agnovit libri Sapientiæ scriptor: addit vero, pictores et sculptores idololatriæ occasionem præ- buisse, expressis regum et herum imaginibus. Insuper vetus illa traditio, universi partibus intel- ligentias præesse, in causa quoque fuit, ut gentiis eas, veluti deos inferiores, colerent.

Cæterum Græci, non ab Heleno, neque ἀπὸ τῆς ἑλαίας, ab olea, quam Minerva Athenis consecerit, Ἑλλήνες dicti sunt; sed ab Hellene filio Deucalionis, de quo Herodot. lib. 1.

ρεύσαντες. Ἕλληνες δὲ κέκληνται ἀπὸ τοῦ Ἑλένου α
 τινὸς τῶν ἐν Ἑλλάδι κατακνηκῶτων ὡς δὲ ἕτεροί
 φασιν, ἀπὸ τῆς ἐλαίας τῆς Ἀθήναις ἢ βλαστησάσης.
 Ἴωνες δὲ τούτων ἀρχηγοὶ γεγέννηται, ὡς ἔχει ἡ ἀκρι-
 βεία, ἀπὸ τοῦ Ἰουῶν ἐνδὸς ἀνδρὸς τῶν τὸν πύργον
 οἰκοδομησάντων, ὅτε αἱ γλῶσσαι διηρέθησαν τῶν
 πάντων ἢ δι' ἦν αἰτίαν καὶ μέρωτες πάντες κέ-
 κληνται διὰ τὴν μεμερισμένην φωνήν. Ὑστερον δὲ
 Ἕλλητισμός εἰς αἰρέσεις καθέστη κατωτέρω τῶν
 χρόνων φημι δὴ Πυθαγορείων, καὶ Στωϊκῶν, καὶ
 Πλατωνικῶν, καὶ Ἐπικουρείων καὶ λοιπῶν εὐσε-
 βείας χαρακτήρ ὑπῆρχεν ἅμα, καὶ ὁ κατὰ φύσιν
 νόμος πολιτευόμενος, ἀπὸ τούτων τῶν ἔθνων ἑαυτὸν
 ἀφορίζων, ἀπὸ τῆς τοῦ κόσμου καταβολῆς καὶ δεῦρο
 μέσος ἢ Βαρβαρισμοῦ καὶ Ἑλλητισμοῦ, ἕως οὗ συν-
 ἦφθη τῇ τοῦ Ἀβραάμ θεοσεβείᾳ.

ac religionis character una cum lege naturæ vige-
 bat, ab his se nationibus, ab ipsa mundi origine
 disincersque, segregans, Barbaricam inter Scythicamque et Græcanicam superstitionem per-
 manens, donec cum Abrahami pietate ac religione coaluit.

δ. Ἰουδαϊσμός, ἀπὸ τῶν χρόνων ἢ Ἀβραάμ τὸν
 χαρακτήρα τῆς ἢ περιτομῆς εἰληφώς, καὶ ἐν Μωσῇ
 ἰδόμεν ἀπὸ Ἀβραάμ, διὰ τοῦ θεθέντος νόμου ὑπὸ
 τοῦ Θεοῦ γραφεὶς ἀπὸ δὲ τοῦ Ἰούδα τετάρτου υἱοῦ
 Ἰακώβ τοῦ ἐπικληθέντος Ἰσραήλ διὰ δὲ Δαβὶδ τοῦ
 πρώτου ἢ βασιλεύσαντος ἀπὸ τῆς τοῦ αὐτοῦ Ἰούδα
 φυλῆς, τὸ τέλος τοῦ Ἰουδαϊσμοῦ ὄνομα κατήλω-
 μένος. Σαζῶς δὲ περὶ τούτων τῶν τεσσάρων ὁ Ἀπό-
 στῶλος ἀποτέμνων ἐφη Ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ, οὐ
 Ἰουδαίος, οὐ Σκῦθης, οὐχ Ἑλληγ, οὐκ Ἰου-
 δαίος, ἀλλὰ κωνή κτίσις.

Ἑλλήνων ὁ διαφορᾶ.

ε. Πυθαγορεῖοι (3) ἦτοι Περιπατητικοί τὴν μο-
 νάδα καὶ πρόνοιαν, καὶ τὸ κωλύειν θύεσθαι ἢ, τοῖς
 ἔθνεσιν θεοῖς, Πυθαγόρας ἐδογμάτισεν ἔμφύχων δὲ
 μεταλαμβάνειν, ἀπὸ τοῦ οἴνου ἐγκρατεύεσθαι. Δι-

Cecropis et deinceps. Postea vero longo dumum
 intervallo, Saturnum, Martem, Jovem, Apollinem,
 ac reliquos deos celebrare cœperunt. Ἕλληνες, id
 est Græci, nomen ab Heleno quodam sortiti sunt,
 qui in Græcia degens, regioni illi appellationem
 indidit. Sunt qui ἀπὸ τῆς ἐλαίας, id est ab oliva
 quæ Athenis exorta est, nuncupatos esse velint.
 Hujus generis conditores fuerunt Iones, qui, ut
 ex accuratioe historia constat, a Jovan, seu
 Javan quodam nomen habuerunt, uno eorum qui
 turrim exstruxerunt, quando et universorum lin-
 guæ divisæ sunt; quam ob causam Merope om-
 nes, a linguarum divisione, dicti sunt. Postea
 vero recentiori ævo Hellenismus in certas sectas
 abiit: ut puta Pythagoreorum, Stoicorum, Plato-

B nicorum, Epicureorumque. Caterum veræ pietatis
 ac religionis character una cum lege naturæ vige-
 bat, ab his se nationibus, ab ipsa mundi origine
 disincersque, segregans, Barbaricam inter Scythicamque et Græcanicam superstitionem per-
 manens, donec cum Abrahami pietate ac religione coaluit.

4. Tum vero *Judaismus* ab Abrahami temporibus
 characterem circumcisionis accipiens, et a
 Moyse, qui septimus ab Abrahamo fuit, per legem
 a Deo datam conscriptus; a Juda quarto Jacobi,
 qui nominatus est Israel, filio, per Davidem, qui
 primus e tribu Juda regnum obtinuit, ad extre-
 mum *Judaismi* nomen sortitus est. De quatuor
 hisce sectis breviter ac aperte locutus est Aposto-
 lus, cum ait: *In Christo enim Jesu non est Barba-
 rus, nec Scythia, nec Græcena, nec Judæus; sed non*
 C *creatura.*

Græcorum sectæ variæ.

5. Pythagorei, qui et Peripatetici. Illis Pythagoras
 monadem, et providentiam sanxit, vetuitque sacrifi-
 ficare (diis scilicet). 78 vesci animatis, ac vino uti.
 Duas in classes res distribuit: quæ a luna et sur-

VARIÆ LECTIONES.

ἢ R. 2508 τῆς Ἀθήνας. ἢ Id. πᾶσαι. ἢ R. 3 μεσοτυγῶνων. ἢ Cod. S. Hil. in marg. καὶ
 μετέπειτα. ἢ Ibid. διὰ τῆς. ἢ R. 2 τοῦ προφήτου. ἢ Sicut per modum tituli R. 2508 una serie apud
 Eriph. Ἑλλήνων δὲ διαφορᾶ αἴθε. Desunt in aliis. ἢ Cod. S. Hil. in marg. addit, ὕστερον δὲ τὴν τετρα-
 κτύον, ἦν δὲ καὶ ὄρκον πεποιήται.

NOTÆ.

(3) Pythagorei hic male confunduntur cum Peri-
 pateticis. Pythagoras ab Ægyptiis sacerdotibus di-
 didit, quæ de Deo, de rerum universitate, et de ho-
 mine acceperat, numeris exprimere, ab unitate ad
 denarium numerum procedendo. *De denario Py-
 thagorico* singulare opus Joannes Meursius edidit.
 Ut in civilibus Socratem, ita speculabilibus Py-
 thagoram Plato secutus est, inquit Laertius lib. iii.
 Tria in primis principia, eaque æterna posuit,
 Deum, materiam, et ideam seu speciem, ad instar
 cujus mundus compositus a Deo sit ex materia in-
 formi; ut esset animal quoddam eximium, et Deus
 alter. Materiam porro οὐ γινόμενῃν, non factam, sed
 ὑποκειμένην, subjectam, aiebat conditori, qui malum
 ejus genium in ordinem redegerit, adjecta divinæ
 substantiæ anima. Malum hunc et tenebrososum
 geminum, necessitatem adversariam Deo nuncupabat,
 et malorum causam, nec proinde factum esse a
 Deo, ἵνα μὴ τὸ Θεοῦ ἀξίον κακῶν νομισθεῖν, ne
 Deus malorum auctor censeretur, ut narrat Plutar-
 chus lib. *De procreat. anim.* ac lib. *De plac. philos.*
 c. 40. Omnes autem animas ex illa anima mundi

derivatas, quinimo ὁμοουσίους τῷ Θεῷ, ejusdem
 ac Deus ipse substantiæ esse, cen totidem ipsius
 D portiones, et ἀπορροίας effluxiones, perinde atque
 deos inferiores, demonesque, seu genios, v.l. ut
 Tullius loquitur, lares, solē, et sidera, quæ omnia
 esse ἀγέννητα ingenita dicebat. Animam universi
 et astra fatali serie inferiorum vicissitudines ita
 regere, ut eorum motiones, et rerum exitus a Dei
 providentia pendeant. Singulas tandem animas ad
 animum mundi remeare, postquam ex alio in aliud
 corpus, etiam belluarum, si opus sit, purgationis
 causa transmigrarint. Hoc tamen postremum
 doctriæ caput, quod Plato in *Timæo*, et in *Phæ-
 done* tradidit, benigniori, quam vera, expositione
 lenire tentat Ficinus in lib. iv Plotini Enn. 3.
 Nihil feliciter Clemens Alex. lib. iii *Strom.* excusat
 Platonis effatum, quod lib. iii *De rep.* legitur, con-
 ducibilis fore instituendæ rep. ut mulieres nullis
 peculiaribus viris addicantur. Alia pudenda omitto,
 quæ divinus ille philosophus in *Symposio*, et in
Charmidæ insinuat.

sum patent, immortales asserens; quæ inferiores existunt, mortales. Animas e corporibus in corpora transfundi voluit, etiam animalium ac bestiarum. Silentium per annos quinque colere docuit. Tandem interit, cum Dei nomen sibi arrogaret.

6. Platonici Deum, et materiam, et formam statuerunt, mundum item ortum quidem habuisse, ac interitui obnoxium esse: animam ingenitam, et immortalem, ac divinam arbitrati sunt. Hujus tres esse partes: rationalem scilicet, irascentem, et concupiscentem. Communes omnibus uxores esse voluerunt; ut nemo unam aliquam haberet propriam; sed ut quilibet quarumcunque (dummodo illæ idipsum vellet) copiam haberet. Idem etiam animarum in alia ex aliis corpora, etiam bestiarum, uno esse productos.

7. Stoici, rerum universitatem corpus esse definiunt: mundum ipsum aspectabilem, Deum esse statuunt. Nonnulli etiam ex igne naturam illius constare censuerunt. Deum quippe mentem esse asserunt, ac vastissimæ totius molis cœli et terræ velut animam. Cujus corpus, ut dixi, totum sit hoc universum; oculi vero sidera. Omnium interire carnem; omniumque animam in alia ex aliis transire corpora.

8. Epicurei, atomos partibusque carentia corpora, ejusdem generis, ac infinita, omnium principium esse docuerunt. Vitæ beatæ finem in voluptate posuerunt: a Deo et providentia res administrari negabant.

9. Samaritismus, et qui ab eo Samaritæ. Hujus a Judæis origo deducitur, sectarum apud Græcos divortis, earumque dogmatibus antiquior: cum tamen gentilium superstitio sit, atque inter eam ac Judaismum medium quid existens; hac occasione excorsus est a Nabuchodonosoris tempore, ac Judaica

Α ὠρίζεν δὲ, τὰ ἀπὸ σελήνης καὶ ἄνω, ἀθάνατα λέγων· τὰ δὲ ὑποκάτω, θνητὰ· μεταγγισμοὺς δὲ ψυχῶν ἀπὸ σωμάτων εἰς σώματα, ἄχρι ζώων καὶ κνωδάλων. Σιωπὴν δὲ ἄμα ἀσκεῖν ἐπὶ χρόνῳ πέντε ἐτῶν ἠ ἐδίδασκειν· τελευταῖον δὲ ἑαυτὸν Θεὸν ὠνόμαζεν ἑ.

ζ'. Πλατωνικοὶ Θεὸν, καὶ ὕλην, καὶ εἶδος, καὶ τὸν κόσμον γενητὸν καὶ φθαρτὸν ὑπάρχειν· τὴν δὲ ψυχὴν, ἀγέννητον, καὶ ἀθάνατον, καὶ θεῖαν. Εἶναι δὲ αὐτῆς τρία μέρη, λογιστικὸν, θυμικὸν, ἐπιθυμητικὸν· τὰς τε γυναίκας κοινὰς τοῖς πᾶσι γίνεσθαι, καὶ μηδένα γαμετὴν ἔχειν ἰδίαν· ἀλλὰ τοὺς θέλοντας ταῖς βουλομέναις συνεῖναι. Μεταγγισμὸν δὲ ὡσαύτως ψυχῶν εἰς σώματα ἄχρι κνωδάλων. Ὅμοῦ δὲ καὶ θεοὺς πολλοὺς ἐκ τοῦ ἐνὸς ἐδογματίσαν ἑ.

transitus affirmabant. Deos denique complures ab

Β ζ'. Στωϊκοὶ· σῶμα τὸ πᾶν δογματίζοντες, καὶ αἰσθητὸν τοῦτον τὸν κόσμον Θεὸν νομίζοντες. Τινὲς δὲ ἐκ τῆς τοῦ πυρὸς οὐσίας τὴν φύσιν ἔχειν αὐτὸν ἀπεφήναντο. Καὶ τὸν μὲν Θεὸν νοῦν ὀρίζουσι, ὡς καὶ ψυχὴν παντὸς τοῦ ὄντος κύτους οὐρανοῦ καὶ γῆς· σῶμα δὲ αὐτοῦ τὸ πᾶν, ὡς ἔφη, καὶ ὀφθαλμοὺς τοὺς φωστῆρας· τὴν δὲ σάρκα ἀπόλλυσθαι, καὶ τὴν ψυχὴν πάντων μεταγγιζέσθαι ἀπὸ σωμάτων εἰς σώματα (4).

η'. Ἐπικουρεῖοι· ἄτομα τε καὶ ἀμερῆ σώματα, ὁμοιωμερῆ καὶ ἄπειρα, τὴν ἀρχὴν εἶναι ὑπεστήσαντο, καὶ τέλος εἶναι εὐδαιμονίας τὴν ἡδονὴν ἐδογματίσαν, καὶ μήτε Θεὸν, μήτε πρόνοιαν τὰ πράγματα διοικεῖν.

θ'. Σαμαρειτισμὸς (5), καὶ οἱ ἀπὸ τοῦτου Σαμαρεῖται. Οὗτός ἐστιν ἀπὸ Ἰουδαίων, πρὸ μὲν καταστῆναι αἰρέσεις εἰς Ἑλλήνας, καὶ πρὸ τοῦ συστήναι αὐτῶν τὰ δόγματα· μετὰ δὲ τοῦ εἶναι Ἑλλήνων τὴν θρησκείαν, καὶ μέσον τοῦ Ἰουδαϊσμοῦ, πρόφασιν εἰληφῶς ἀπὸ ἑ τῶν χρόνων Ναβουχοδονόσορ, καὶ τῆς

VARLE LECTIONES.

ἑ R. 2508 ἐπὶ πάντα ἔτη. ἑ Sic R. 2508 et S. Hil. alii ὀνομάζων. Vel. tr. nominans. Epiph. ὠνόμασε. ἑ Alii, ἐδογματίσαν, vetus interpres, dogmatizavit. ἑ Sic ubique. Quid vero si legatur πρὸ, ut quæ sequuntur innuunt?

NOTÆ.

(4) Athenagoras eodem modo Stoicorum theologiam explicat, ac Cicero lib. ii *De nat. deor.* quem exscripsisse videtur; nec ab utroque differt Epiphanius. Ex eorum principiis infert Athenagoras, *consequi unum esse Deum, qui quidem ea parte qua fervet, Jupiter appelletur, in aere Juno, etc.* Quibus plura addit Tullius, qui insuper narrat, juxta opinionem Stoicorum fore aliquando ut omnis mundus ardore deflagret. Petavius negat Stoicos Metempsychosim admisisse. Profecto Tertullianus, lib. *De an.* c. 54, asserit eos animas sapientum, ab excessu e corporibus usque ad conflagrationem universitatis, in supernis mansionibus collocasse.

(5) Quæ de Samaritanis scribit Epiphanius accurata non sunt. Nomen sacerdotis, qui ad erudendos Samariæ colonos missus est, Scriptura sinit, III Reg. xii. Non erat ille de stirpe Aaron, sed Hieroboamicæ institutionis. In Bethel mansit, non Sichimis. Templum Garizitanum exstructum non est ante tempora Darii postremi Persarum regis. Tunc Mosaicam legem amplexi sunt, omissis aliis Scripturæ libris, quos schismati suo adversari intelligerent. Duobus præsertim in locis Pentateuchum adulterarunt, Exod. xxi et Deut. xxvii,

quo persuaderent jussisse Deum in monte Garizim altare ædificari. Noster addit eos cum Judæis convenire, *exceptio quod gentes abominentur, et quemquam ex alienigenis tangant.* Hieronymus vero in cap. lxxv Isaïæ, superbiam illorum, qui vel contactum aliorum fugerent, exagitans, subjungit: *quemadmodum Samaritani et Judæi nobis faciunt.* Resurrectionem fore negant; at animos immortales esse concedunt: unde et pro defunctis preces fundunt, ut videre est ad calcem translationis Arabicæ librorum Mosis, quam Abusaidus Samarita adornavit, quæque existat in Regia bibliotheca, ubi et angelos fatentur existere, non item dæmones. Quocirca Abusaidus Sáadiam Gaonem Judæum in jus vocat, quod Deut. xxxii, 17, Arabice transtulerit, *immolabant dæmonis.* Nam si dæmones existerent, inquit *eorum mentio feret in lectionibus creationis.*

Gorthenorum, ut et Dositheanorum, lib. iv *Hist.* c. 21 Eusebius meminit ex Hegeippo. De Sebuzis legis Annot. Scalig. in Euseb. lib. iii. Dicti sunt quod aliunde initium caperent Pentecostes ac cæteri De Gorthenis et Essenis Samaritanis nihil certi affirmari potest.

τῶν Ἰουδαίων αἰχμαλωσίας· μέτοικοι δὲ ὄντες ἀπὸ Ἀσσυρίων εἰς τὴν Ἰουδαίαν, καὶ λαβόντες τὴν Πεντάτευχον Μωυσέως, τοῦ βασιλέως αὐτοῖς ἀποστείλαντος ἀπὸ Βαβυλώνης δι' ἱερέως Ἐσδρα καλουμένου, τὰ πάντα ἔχοντες ὡς Ἰουδαῖοι, πλὴν τοῦ βδελύσσεσθαι τὰ ἔθνη, μήτε προσψάσειν τινῶν, καὶ πλὴν τοῦ ἀρνεῖσθαι νεκρῶν ἀνάστασιν, καὶ τὰς ἄλλας προφητείας, τὰς μετὰ Μωυσέα.

Σαμαρειτῶν ἔθνη δ'.

ι'. Γορθηνοὶ ἢ· οἱ ἄλλοις κειροῖς τὰ· ἑορτὰς ἄγοντες παρὰ τοὺς Σεβουαίους.

ια'. Σεβουαῖοι ἢ· οἱ διὰ τὴν αἰτίαν τῶν ἑορτῶν πρὸς τοὺς Γορθηνίους διαφερόμενοι.

ιβ'. Ἐσσηνοὶ· οἱ μηδοποτέροις ἐναντιούμενοι, τοῖς δὲ παρατυγχάνουσι συνορτάζοντες ἀδιαφόρως.

ιγ'. Δοσθηνοὶ (6)· τοῖς αὐτοῖς ἔθεσιν, ὅσα δὲ Σαμαρείται ἐμπολιτευόμενοι, περιτομῇ τε καὶ ἄλλοις χρώμενοι, καὶ τῇ Πεντατεύχῳ· περισσότερον δὲ τῶν ἄλλων φυλάσσοντες ἀπέχεσθαι ἐμφύχων, ὁμοῦ καὶ τοῖς ἄλλοις, καὶ ἐν νηστεῖαις συνεχέστατα βιοῦντες. Ἐχουσι ἢ καὶ παρθενίαν· τινὲς δὲ αὐτῶν ἐγκρατεῦνται· ἄλλοι πιστεύουσι τε νεκρῶν ἀνάστασιν, ἢ περ ζένον ἐστὶ Σαμαρείταις.

Ἰουδαίων αἱρέσεις ζ'.

ιδ'. Γραμματεῖς (7)· οἱ τινες νομικοὶ ἦσαν, καὶ δευτερωταί, τῶν παραδόσεων τῶν παρ' αὐτοῖς πρεσβυτέρων τῇ περισσοτέρῃ ἐθελοθηρησείῃ ἔθι φυλάσσοντες, ἃ οὐ διὰ νόμου μεμαθήκασιν· ἀλλ' ἑαυτοῖς ἐτύπωσαν σεβάσματα καὶ δικαιώματα ἢ ἐκτὸς τῆς νομοθεσίας.

ιε'. Φαρισαῖοι, ἐρμηνεύμενοι ἀφωρισμένοι· οἱ τὸ ἀκρότατον βιοῦντες, καὶ δῆθεν τῶν ἄλλων δοκιμώτεροι, παρ' οἷς καὶ νεκρῶν ἀνάστασις· ὁ καὶ ἢ παρὰ τοῖς γραμματεῦσι· καὶ ἡ περὶ ἀγγέλων καὶ Πνεύ-

capivitate. Primi nempe sectæ auctores, cum ex Assyriis in Judæam coloni deducti essent, quinque duntaxat libros Moysis acceperunt, quos per Esdræm sacerdotem rex ad illos Babylone submiserat. Itaque cætera cum Judæis habent communia, si hoc unum excipias, quod gentes abominentur, alienigenamque contingere refugiant : quodque mortuorum resurrectionem, et cæteras post Moysen prophetias rejiciant

79 Samaritarum factiones quatuor.

10. Gortheni, qui dies festos aliis quam Sebuæi diebus agunt.

11. Sebuæi, qui ob eamdem festorum dierum occasionem a Gorthenis dissentiunt.

12. Esseni, qui neutri parti repugnant, sed eam iis, in quos incidierint, nullo delectu festa peragunt.

13. Doitheni, qui iisdem, quibus Samaritani, institutis vivunt, circumcisionem, Sabbatum, cæteraque, necnon Pentateuchum adhibent : præcipue vero, ac præ aliis sibi ab animatis temperant, ac perpetuo fere jejnant. Suntque inter illos qui virginitatem colant ; alii continentiam : non desunt tandem qui mortuorum resurrectionem credant, quod a Samaritanorum doctrina abhorret.

Judæorum hæreses, seu sectæ, numero septem.

14. Scribæ, qui idem ac legisperiti erant et traditionum, quas a majoribus acceperant δευτερωταί (id est secundæ legis ore traditæ interpretes). Hi ritus omnes a majoribus institutos superstitiosius cæteris ac diligentius servabant ; quos quidem ex lege non didicerant, sed sibi metipsis cultus et cæremonias extra legis præscriptum sanxerant.

15. Pharisei, quos segregatos interpretari possis, qui perfectissimam vitæ rationem professi, gravitate cæteros antecellere viderentur. Mortuorum resurrectionem affirmabant, quam etiam Scribæ

VARIE LECTIONES.

ἢ Als. Γορθηνοὶ. Epiph. Γορθηνοὶ. ἢ Male R. 2508, et cod. S. Hil. Ἰεβουσαῖοι. ἢ Hic locus sic legitur ap. Epiph. Ἐχουσι δὲ καὶ παρθενίαν τινὲς αὐτῶν, ἐγκρατεῦνται δὲ ἄλλοι, πιστεύουσι τε νεκρῶν. ἢ Cod. S. Hil. ex emend. sup. lin. addit, καὶ : deest in aliis. R. 2 et Epiph. in Synop. δικαιώματος τῆς νομοθεσίας. Sed in Naceph. δικαιοσύνη τῆς νομοθ. Vetus interpret legit, δικαιώματα, νομοθεσίας, justificationes legis positiones. Sequor cod. Reg. 2508. ἢ Cod. S. Hil. in marg. ex emend. addit, ἐνομιζέτο.

NOTE.

(6) Hieronymus, Dialog. cont. Lucifer. post auctorem appendicis ad librum Tertulliani De præscriptionibus scribit, Dositheum Samaritanorum principem prophetas repudiasse. Verum recte observat Epiphanius hoc solemnè fuisse Samaritanis, ut nullum ex prophetis, qui Moysi successerunt, agnoscerent. Nihilò verius est quod Hieronymus ex eodem auctore addit, Sadducæos ex Dosithei Samaritani radice natos esse. Nam Dositheus Simoni Mago æqualis fuit, ut colligitur ex Origene, lib. 1 et v Cont. Cels. ; ex Euseb. loc. cit. ; Constitut. apost. l. II, c. 8 ; Recogn. Clem. l. II, et Hom. Clement. 2. Origenes tractatu 28 in Matth., tract. 14 in Joann., et tract. 25 in Lucam, scribit Dositheum sese pro Messia venditasse. Sæculo Ecclesiæ sexto labente contendeant Samaritani contra Judæos, Dositheum esse prophetam illum, qui post Moysen suscitandus dicitur Dent. xxvii.

D Cujus litis dirimendæ judex constitutus est a Marciano imperatore Eulogius Alexandr., ut narrat Photius cod. 250. Idem Eulogius contra Dositheanos de resurrectione scripsit : ex quo apparet Dositheum resurrectionem non docuisse. Hoc in volumine eos etiam exagitat, quod demones alios non agnoscerent præter quam idola, ὅτι γὰρ Δοσθηνοὶ, τὰ μὲν εἰδὼλα δαίμονας ἔλεγον· ἄλλο δὲ τι δαιμόνιον φύλον οὐκ ἐγίνωσκον. Addit eos negasse orbem interituum, bene vero animam rationalem. Aliam tamen esse Samaritano usq. de animorum perennitate fidem diximus

(7) Scribæ, seu doctores legis, Phariseorum magistri erant : unde Christus utrosque permixte arguit, cum novellarum traditionum auctores et patronos. Josephus lib. xii Ant. c. 19, Phariseorum, Sadducæorum et Essæorum iniqua statuit circa tempora Jonathæ Assamonæi. Sic Pharisei

profitebantur. Item angelos esse, ac Spiritum sanctum non negabant: variis observantiis addicti erant: continentiam certum ad tempus, virginitatem quoque definierunt; bis in hebdomada jejunare, urceos, discos et pocula sæpius abluere, ac mundare, ut et Scribæ, soliti. Ad hæc decimas, et primitias, et preces assiduas addebant; superstitionosa vestimentorum genera, cujusmodi sunt pallia, dalmaticæ seu colobîa, ac latiora quædam phylacteria, hoc est segmenta purpurea, simbriæ, et malogranata vestium oris appensa, quæ temporariæ illius continentiæ signa præferbant. Iidem postremo genituram et fatum introducebant.

80 16. Sadducæi, quibus ab exactissima justitia nomen erat, e Samaritanorum genere, necnon a sacerdote quodam Sadoc nomine exordium sumpserunt. Mortuorum resurrectionem negant. Neque angelum admittunt, neque Spiritum: in cæteris vero Judæis consentiunt.

17. Hæmæro baptistæ, per omnia Judæi erant. Porro neminem æternæ vitæ comotem fieri posse vicebant, nisi quotidie lavaret.

18. Osseni, quorum nomen *procacissimos* viros significat. Ii ex præscripto legis omnia peragebant. Sed et alias lege posteriores scripturas adhibebant: peris que tamen propbetarum rejectis.

19. Nassaræi, quos *contumaces* interpretari possunt. Non solum omnem esum carniæ prohibebant, verum etiam animalis rebus omnino abstinabant.

VARIÆ LECTIONES.

^a Cod. S. Hil. ex emend. πολιτείας δὲ διάφορος. . . ἔγκρατειαν καὶ παρθενίαν ὤρσαντο· νηστείαν δὲ. . . ἀπαρχὰς. . . εὐχὰς, et cætera in accusandi casu, ut cod. R. 2508. ^b Cod. S. Hil. γέννησιν. Sup. lin. altera manu, quasi ex emend. ἢ τύχην.

NOTÆ.

resurrectionem tuebantur, ut Josepho ipso teste, sceleratorum animas perpetuo carceri detinendas, nec surrectura eorum corpora putarent. Legendus libellus cui titulus est מִשְׁנֵת הַפְּרִי, *Fides Judæorum*. Quod Epiphanius ait Pharisæos agnovisse existentiam Spiritus sancti, non significat eos concessisse substantiam Dei spirituale esse; sed, ut conjicio, eos vulgo meminisse *Spiritus sancti*, qui nihil aliud esset, nisi præcipuum prophetiæ donum, quo sensu *Spiritus sancti* nomen frequens est in libris Judæorum. Colobîa et dalmaticæ vocantur hic quadrata pallia, in quorum angulis, nedum simbriæ, seu fila hyacinthina assuta erant, ut et *πόσχοι*, seu corymbi, quos nempe ostentationis ergo simbriis adjicerent. Sic Pharisæos latum docuisse narrat Josephus, lib. xiii, c. 9; et xviii, c. 2. *Ut multa in nostra potestate esse faterentur. Homines quippe liberi arbitrii esse, deque actionibus Deum sententiam ferre.*

(8) Rabbi Moses in cap. 1, § 3 *Pirke Avoth*, narrat Sadocum, audito hoc Antigoni Sochæi præceptoris sui pronuntiato, servendum esse Deo sine spe mercedis, exiude intulisse vitam alteram non fore, in qua bona opera muneranda sint. Quæ si ita sunt, Sadducæi nequaquam ortum traxerint a Samaritanis: id quod alioqui peritus nemo defenderit. Sunt qui negent eos alia Scripturæ volumina admisisse præter libros Moysis: quod tamen neque Josephus, neque Thalmudistæ, Pharisæorum nepotes, tradunt. Apostoli Act. iv, 1; et v, 17, ex Psalmis *coram principe sacerdotum, et iis qui cum*

Α ματος ἁγίου, ὅτι ἐστὶ, συγκατάθεσις· πολιτεία^a δὲ διάφορος, καὶ μέχρι χρόνου ἔγκρατεια καὶ παρθενία· νηστεία δὲ διὰ τοῦ σαββάτου, ξεστῶν καθαρισμοῦς, καὶ σινάκων, καὶ ποτηρίων, ὡς καὶ οἱ Γραμματεῖς, ἀποδεκατώσεις τε, καὶ ἀπαρχαὶ, καὶ ἐνδελεχεῖς εὐχαὶ, καὶ σχήματα ἐθελοθηρηκεντικὰ τῆς ἐνδυσίας, οἷά τε τῆς ἀμπεχόνης, καὶ τῶν δαλματικῶν, ἤγουν κολοβίων, καὶ τοῦ πλατυσμοῦ τῶν φυλακτηρίων, τούτεστι σημάτων τῆς πορφύρας, καὶ κρασπέδων, καὶ πόσκων ἐπὶ τὰ περὺγια τῆς ἀμπεχόνης, ἃ τινὰ ταῦτα ἐτύγγανε σημεῖα τῆς παρ' αὐτοῖς, ὡς καιροῦ ἔγκρατειας· οἱ καὶ παρεϊπέφερον γένεσιν^b καὶ εἰμαρμένην.

ις'. Σαδδουκαῖοι (8), ἐρμηνευόμενοι δικαιοῦσται· οἱ ἐκ γένους μὲν ἦσαν Σαμαρειτῶν, ὁμοῦ καὶ ἱερέως Β' Σαδοὺκ ὀνόματι, νεκρῶν ἀνάστασιν ἀρνούμενοι, καὶ μὴ παραδεχόμενοι ἄγγελον, μήτε πνεῦμα· τὰ δὲ πάντα ὄντες Ἰουδαῖοι.

ιζ'. Ἡμεροσπτισται (9)· οἱ μὲν κατὰ πάντα Ἰουδαῖοι ἦσαν. Ἐρασκον δὲ μηδένα ζωῆς αἰωνίου τυγχάνειν, εἰ μὴ τις ἂν καθ' ἑκάστην ἡμέραν βαπτίζοιτο.

ιη'. Ἔσσηνοι (10), οἱ δὲ Ἰταμώτατοι ἐρμηνεύονται. Ἦσαν δὲ οὔτοι κατὰ νόμον τὰ πάντα τελούντες. Ἐχρῶντο δὲ γραφαῖς ἑτέραις μετὰ τὸν νόμον· τοὺς δὲ πλείους τῶν μετέπειτα προφητῶν ἀπεβάλλοντο.

ιθ'. Νασσαραῖοι, ἐρμηνευόμενοι ἀφηνιασταὶ· οἱ πᾶσαν σαρκοφαγίαν ἀπαγορεύουσιν· ἐμψύχων δὲ οὐδ' ὄλω; μεταλαμβάνουσιν. Ἄχρι δὲ Μιουσιέως; καὶ

C ipso erant, quæ est hæresis Sadducæorum, probaverunt Jesum esse Christum.

(9) Horum Eusebius lib. iv *Hist.*, c. 22, meminit ex Hegesippo. Ii puri puti Pharisæi erant, ut colligere licet ex Marc. vii, 3, 4. Justinus martyr, *Dialog. cum Tryph.* inter sectas Judæorum Pharisæos baptistas censet, Φαρισαίων βαπτιστῶν. Ex hac secta fuisse Baunum illum Josephi magistrum non dubito.

(10) Ossepi dicti sint oportet a radice נֶשֶׂת, quæ Arabibus et Syris *contumacem esse* significat. Ex his quæ narrat Epiphanius, apparet eos diversos fuisse ab Essenis, quorum instituta Josephus alii que laudant. Scribit, hæres. 18, 19 et 53, Ossenos et Nassaræos ad Elcæos, seu Sanpsæos, migrasse; ubi innuit Nassaræos ab Ossenis parum aut nihil discrepasse. Forte illi fuerunt quos Indiculus hæresum, qui Hieronymi nomen præfert, *Meristas* appellat; qui *Scripturas separarent, non credentes omnibus prophetis, dicentes aliis atque aliis spiritibus prophetasse*: id quod forsau obtorto sensu intellectum fuerit. R. Moses Majemon, in *Morè Nevochim* part. ii, cap. 45, de vario prophetiæ spiritu fuse disputat. Epiphanius scribit ex *Nubata, Ituræa, Moabitide, et Ἀριελιτιδος, Arielitide, quæ loca trans Jordanem sita sunt, proditiisse*. Petavius Arielitidem se nescire ait. At semel atque iterum legimus in Scripturis Banaïam filium Joiadæ percussisse *utrumque Ariel Moab*. Ubi procul dubio oppida duo Moabitærum significantur.

Ἰησοῦ τοῦ Ναυῆ τοῖς ἐν Πεντατεύχῳ ἁγίοις ὀνόμασι A πατριαρχῶν κεχρημένοι * καὶ πιστεύοντες · φημὶ δὲ Ἀβραάμ, Ἰσαὰκ, καὶ Ἰακώβ, καὶ τῶν ἀνωτάτω, καὶ αὐτοῦ Μωϋσέως, καὶ Ἀαρὼν καὶ Ἰησοῦ. Τὰς δὲ τῆς Πεντατεύχου Γραφὰς οὐκ εἶναι Μωϋσέως δογματίζουσιν · ἄλλας δὲ παρ' αὐτὰς διαθεβαίουσινται.

κ'. Ἡρωδιανοί (11), Ἰουδαῖοι μὲν ἦσαν τὰ πάντα, Ἡρώδην δὲ Χριστὸν προσεδόκων, καὶ αὐτῷ τὸ τοῦ Χριστοῦ γέρας ἀπεδίδουν καὶ ὄνομα.

Ἰδοὺ αὐτὸς πρῶτος τόμος περιέχων κατὰ πασῶν τῶν εἰκοσι τούτων αἰρέσεων · ἐν αὐτῷ δὲ καὶ περὶ τῆς Χριστοῦ ἐπιδημίας.

κα'. Σιμωνιανοί (12)· οἱ ἀπὸ Σίμωνος τοῦ μάγου τοῦ ἐπὶ Πέτροῦ τοῦ Ἀποστόλου, κώμης Γιττῶν ἢ τῆς Σιμαρείας. Οὗτος ἀπὸ Σαμαρειτῶν ὤρματο, Χριστιανοῦ ὕποδῶς ὄνομα μόνον. Ἐδίδασκεν δὲ αἰσχροποῖν μίξιν μολυσμοῦ, ἀδιαφορίαν σωμάτων. Ἀποβάλλεται δὲ τὴν ἀνάστασιν, καὶ τὸν κόσμον μὴ εἶναι θεοῦ φάσκει. Εἰκόνα δὲ αὐτοῦ ὡς Διὸς, καὶ τῆς σὺν αὐτῷ πόρνης ὄνομα * Ἐλένης, Ἀθηναῖς τύπον, τοῖς ἐκείνου μαθηταῖς παρεδίδου εἰς προσκύνησιν. Ἐλεγεν δὲ ἑαυτὸν, Σαμαρειταῖς μὲν τὸν Πατέρα, Ἰουδαίοις δὲ τὸν Χριστόν.

κβ'. Μενανδριανοί · οἱ ἀπὸ Σίμωνος διὰ Μενάνδρου τινὸς ἐναρξάμενοι, διαφερόμενοι δὲ πρὸς Σιμωνιανούς· κατὰ τι · οἱ ὑπὸ ἀγγέλων ἔλεγον τὸν κόσμον γεγενῆσθαι.

κγ'. Σατουρνιλιανοί (13) · οἱ κατὰ τὴν Συρίαν τῆν τῶν Σιμωνιανῶν κρατούσαντες αἰσχροουργίαν. Ἔτερα δὲ παρὰ τοὺς Σιμωνιανούς· εἰς ἐνπληξιν περισσοτέρων κηρύσσοντες · ἀπὸ δὲ τοῦ Σατουρνίλου τὴν ἀρχὴν ἐσηκότες. Καὶ αὐτοὶ κατὰ τὸν Μενάνδρον ὑπὸ ἀγγέλων τὸν κόσμον γεγενῆσθαι φάσκοντες μόνων δὲ ἐπὶ τὰ, διὰ τὴν τοῦ πατρὸς γνῶμην.

κδ' Βασιλειδιανοί (14) · τῆς αὐτῆς αἰσχροουργίας

VARIAE LECTIONES.

* Cod. S. Hil. et R. 1 κεχρημένοι. Vetus interpr. *judicatis credentes*. ἢ Als. Γητῶν. * Als. ὀνόματι.

NOTÆ.

(11) Herodiani sectarii quidam erant, non milites Herodis, qui tributa exigent, ut voluerunt Hieronymus et Chrysostomus in cap. xxii Matth. Nam Christus cavendum monebat, Marc. vii, 45, a fermento Pharisæorum, et a fermento Herodis. Quod Domini essatum cum Mattheus sic retulerit cap. xvi, 11: *Cavete a fermento Pharisæorum et Sadducæorum*, colligi potest Herodianos a Sadducæis parum discrepasse. Quidni vero Herodem Ascalonitam esse Messiam dixerint, quomodo post-hac Josephus Vespasianum?

(12) Simon Magus gnosticam impietatem præformavit. Hic, ut narrat Justinus martyr, *Apol. 1*; Irenæus, l. 1, c. 19 et 20; Eusebius, lib. ii *De theol.* c. 9, sublimissimam virtutem extra mundum posuit, quam βυθὸν καὶ σιγὴν, *abyssum et quietem*, nuncupabat, ex qua prodiiisset ἔννοια, seu *primæ conceptio*, quæ cum exsiliisset a plenitudine divinitatis, diuturno errore angelos et potestates fecerit, a quibus orbis hic aspectabilis conditus sit. Nazianzenus, orat. 44, triginta æones excogitatos ait

Patriarcharum quorum in Pentateucho ad Moysen et Josue tempora mentio fit, sacra nomina asciscunt, ac iis fiduciam habent: cujusmodi sunt Abraham, Isaac et Jacob, iisque superiores, necnon et Moyses ipse cum Aaron atque Josue. Cæterum quinque illa volumina Moysis esse non putant, et alia ab iis diversa apud se servari jactitant.

20. Herodiani, cum Judæos in omnibus sese præstarent, Herodem Christum expectabant; eique, et Christi dignitatem, et nomen asingebant.

Hactenus prior tomus, contipens adversus omnes istas viginti hæreses, in quo etiam de Christi adventu.

21. Simoniani, dicti a Simone Mago sunt, qui Petri apostoli temporibus, Githlis Samariæ vici oriundus, ex Samarita Christianismum ὀνόματι nomine professus est: auctor nefandæ obscenitatis, et inquinatissimi omnium sine discrimine corporum concubitus. Corporum resurrectionem rejiciebat, nec a Deo mundum fabricatum esse fatebatur. Imaginem porro suam, scortique sui, nomine Helenæ, sub Jovis ac Minervæ specie discipulis adorandam obtulit. Apud Samaritas pro Deo Patre se vendicans, Judæis Christum se esse prædicabat.

22. Menandriani, e Simonis primum schola Menandro quodam duce profecti, certis in rebus a Simonianis discrepabant. Ii mundum ab angelis productum fuisse asserebant.

23. Saturniliani in Syria Simonianorum obscenitatem amplexi sunt. Nonnulla vero ad majorem conciliandum stuporem ad illorum dogmata adjecterunt. Horum princeps Saturnilus fuit. Hi perinde atque Menander, mundum ab angelis conditum fuisse aiunt; atque id duntaxat molitos septenos ex eis, contra voluntatem ac sententiam supremi parentis.

24. Basilidiani, ejusdem fœditatis actores,

a Simone: septem vel octo duntaxat Theodoretus. Docuit se Patrem esse et Filium, illisque adeo prætulit, qui Trinitatem in unam personam coarctarunt: dicendus vero non est Patripassianus, qui Christo carnem ademerit, seu quæ a Deo condita non esset. Resurrectionem carnis subinde inficiabatur, quam Menander discipulus ejus per baptismum fieri garriebat, ut refert Tertullianus l. *De an.* c. 50.

(13) Saturnilus Antiochenus, Menandri discipulus, nedum orbem a septem angelis effictum docuit, verum etiam hominem ad imaginem summæ virtutis; in quem hæc vitæ scintillam indiderit, quæ ipsum erigeret. Scintillam hanc in solis flebilibus reperiri aiebat, atque intereunte homine ad Deum recurrere. Unde falsus videtur Epiphanius, qui ipsam animam esse hominis putavit in *Panario*. Hæc scribit Irenæus, lib. 1, c. 22.

(14) Basilides, ut refert Clemens Alex. l. vii, *Stromat.* cum Glaucia interprete Petri, tum Matthei apostolo magistris gloriabatur. Quocirca Evange-

Basilidem magistrum agnoscunt, qui cum Saturno, tum Simonianorum ac Menandrianorum auditor fuit; et tametsi eadem fere sentiat, in quibusdam tamen discrepat. Nam cœlestes orbes esse docet, quos angelicis nominibus nuncupat; atque ideo annum totidem diebus constare censet; quem numerum CCCLXVI nomine Ἀδράσαξ exprimi; illudque sanctum esse nomen asserit.

25. Nicolaitæ, a Nicolao illo nomen sumpserunt, cui ab apostolis necessarii ministerii cura commissa fuerat. Hic zelotypia ob uxorem æstuans, cum aliis impuram quoque libidinem exercere suos docuit. Sed et Caulacauch, et Prunicum, aliaque nominum portenta in mundum invexit.

26. Gnostici harum hæresium sunt successores,

τελεσται ἀπὸ Βασιλείδους, τοῦ ἄμα Σατουρνίω, καὶ Σιμωνιανοῖς, καὶ Μενανδριανοῖς μαθητευομένου, καὶ τὰ ὅμοια μὲν φρονούντος, κατὰ τι δὲ διαφορομένου. Λέγει γὰρ τῆς οὐρανούς εἶναι, καὶ τούτοις ὀνόματα ἀγγελικὰ ἐπιτίθησι. Διὸ καὶ τὸν ἐν αὐτοῦν τοσοῦτων ἡμερῶν εἶναι· καὶ τὸ Ἀδράσαξ ὄνομα εἶναι, τῆς· καὶ εἶναι τοῦτο φησὶν ἄγιον ὄνομα.

κε'. Νικολαῖται (15)· ἀπὸ Νικολάου τοῦ ἐπὶ ταῖς χρεταῖς ὑπὸ τῶν ἀποστόλων ταχθέντος, ὃς διὰ ζήλον τῆς ἰδίας γαμετῆς τὴν αἰσχουργίαν ἄμα τοῖς ἄλλοις ἐπιτελεῖν τοὺς ἑαυτοῦ μαθητὰς ἐδίδασκεν, καὶ περὶ τοῦ Καυλακαύχ, καὶ Προυνίκου, καὶ ἄλλων βαρβαρικῶν ὀνομάτων εἰσαγαγῶν τῷ κόσμῳ.

κς'. Γνωστικοί (16)· οἱ τὰς αἰρέσεις διαδεξάμε-

VARIÆ LECTIONES.

† Epiaph. ἡφαίς, viduis.

NOTÆ.

librum scripsit, quod viginti quatuor libris exposuit. Plures in Deo substantias admisit, quarum alie ex aliis manarent, atque a postrema sizygia angelos supremi cœli fabricatores procreatos, qui rursus alios, eliderint, a quibus cœlum secundum factum sit: ex istis iterum alios donec cœlum trecentessimum sexagesimum quintum conditum esset cum angelis qui inferiorem mundum fabricarent. Supersunt hodieque amuleta Basilidianorum in quibus vox Ἀδράσαξ, et alia Dei angelorumque nomina leguntur. Christum voce Hebrææ, accepta ex Isaia: xxviii, 18, *Caulacauch* nominabant. Hanc carnem non suscepisse, sed Simonem Cyrenensem ejus loco sulcivum cruci suserunt, adeoque mortem pro Crucifixo non tolerandam. Quinimo negabant palam quid essent, quidve sentirent: quamobrem Pythagoreorum more quinquennii silentio probabantur. Basilides, ut testatur Clemens Alex. I. in *Stromat.*, uniuscujusque hominis animam ex variis concretam esse substantiis, Pythagorico proinde sensu, docuit, ex quibus affectus variis cieantur; ac malis hominibus adulterinam inesse naturam, puta vel leonis, vel simiæ, etc. prout, in hoc vel illud vitium proclives essent: quod tamen dogma Isidorus Basilidis filius emendavit in libro *Περὶ προσηυῶν ψυχῆς, De cognata anima*, ne male agendi necessitas obtenderetur. Cæterum gregales suos, ob insitam a natura bonitatem, a quavis spurcitia nihil labis contrahere uterque jaectabat; at nihilominus magni faciebant eos qui continentie causa seipsos abscinderent. Animorum transmigrationem docuit veluti Pythagoras, ad expianda scelera. Voluntaria quippe peccata in hacce vita non remitti. Hieronymus, lib. *De script. eccl.* c. 32, scribit Basilidem Alexandriæ diem obiisse sub Adriano, qua tempestate Cochibus, seu Barcochebas, dux Judaicæ factionis, Christianos in Syria variis suppliciis enecavit.

(15) Nicolaitarum meminit Joannes in Apocalypsi II, 15, adeoque Basilidianis antiquiores sunt. Ab hac hæresi Nicolaum diaconum purgant Clemens Alex. lib. II et III *Stromat.* Eusebius lib. III *Hist.*, Theodoretus et alii, qui idcirco Nicolaitas *ψευδωνύμους, falso nomine nuncupatos* scribant. Cæterum concedunt ex quibusdam gestis dictisve Nicolai prætextum hæresis eundem Nicolaitas sumpsisse. Promiscuam itaque libidinem a Platone potius quam a Nicolao, didicerunt. Hos multo prius, quam Cerinthianos, docuisse Irenæus ait lib. III, c. 11: *Alium esse fabricatorem orbis, alium Patrem*

Domini, alium item fabricatoris Filium, alterum de superioribus Christum, qui in Jesum fabricatoris filium descenderit, et in pleroma revolaverit. Initium quidem esse monogenem (id est unigenitum) *Logon autem verum filium Unigeniti, et eam conditionem quæ est secundum nos* (seu inferioris mundi res conditas) *non a primo Deo factam, sed ab aliqua virtute deorsum subjecta et abscissa ab eorum communicatione, quæ sunt invisibilia et ininominabilia.* Hoc est ab Ennoea, seu Sophia, quam velut Simoniani, *Barbelo* appellabant, cujus filius esset *Jaldabaoth*. Atqui hæc ipsa summa est theologia Gnosticæ, quam varii varie interpretabantur.

(16). Gnostici dicti sunt ἀπὸ τῆς γνώσεως, a cognitione, seu scientia, quam sibi præ cæteris arrogarent. Hos Paulus I ad Timoth. indigetat, ubi eum monet ut devitet *profanas vocum novitates et oppositiones* ψευδωνύμου γνώσεως, *falsi nominis scientiæ.* Irenæus scribit lib. III c. 4 Gnosticorum discessionem ab Ecclesia palam factam esse auctore Menandro. Horum spurcicias omitto, propter quas Christiani pessime apud gentiles audierunt.

Æonum syzygias, conjugationesve in Deitate suserunt, quorum alii aliorum soboles essent, quorumque postremus mundi aspectabilis opifex fuerit. Platonicos nimirum imitabantur, qui, ut Marsilius Ficinus, observat in lib. IX Plot. *Ennead.* 3, c. 1, *tres saltem substantias posuerunt inter primum principium, id est ipsum bonum, atque mundum, ut videlicet, quemadmodum Psellus explicat oral. cont. Mich. Cerular. præter Deum statuerint, τὴν ὕλην ἀγέννητον καὶ τὰς παρ' ἐκείνου ἰδέας, καὶ τὸν δημιουργὸν μετὰ ταύτας, materiam ingentiam, celebratissimas ipsorum ideas, quibus posterior sit universi opifex.* Quod ut facilius obtinerent, supremum numen corporale esse existimabant. Theodotus Gnosticus infertex his Christi verbis, asserentis angelos faciem Patris videre. *Quod ridetur et videt*, inquit, ἀσχημάτιστον εἶναι οὐ δύναται, οὐδὲ σώματος, nec figura vacare potest, nec corpore. Ignæ substantiæ Deum esse Simon Magus dixerat, ut refert Theodoretus. Adhæc materiam, ejusque tenebras, perpetuo fuisse aiebant, ex quibus mala proficiscerentur. Quamobrem alios hominum natura bonos esse, in quibus Spiritus, seu divina scintilla esset, hosque πνευματικούς, *spirituales*, vocari: alios natura malos, ὀλικούς, *materialis*; et χαλκούς, *terrenos*, qui corpore materialique anima siue spiritu constarent. Valentinus medium genus

νοι ε, πλέον δὲ τούτων πάντων τὴν αἰσχρότητα ἐμ-
μινῶς ἐργαζόμενοι· ἐν Αἰγύπτῳ δὲ Στρατιωτικοὶ
καλούμενοι, καὶ Φιβιωνῖται· ἐν δὲ τοῖς ἄνω μέρεσι
Σωκρατῖται, παρ' ἑτέροις Ζακχαῖται. Ἄλλοι δὲ Κοδ-
διανούς αὐτοὺς λέγουσιν· ἄλλοι δὲ Βορβορίτας αὐτοὺς
καλοῦσιν. Οὗτοι τὴν Βαρβέλω καὶ Βερώ ἀκούσι.

κζ'. Καρποκρατιανοὶ (17)· οἱ ἀπὸ Καρποκράτους
τῆς τῶν ἐν τῇ Ἀσίᾳ. Οὗτος ἐδίδασκε πᾶσαν αἰ-
χροουργίαν ἐκτελεῖν, καὶ πᾶν ἐπιτήδευμα ἀμαρτίας.
Εἰ μήτις, φησι, διὰ πάντων παρέλθῃ, καὶ τὸ θέλημα
πάντων τῶν δαιμόνων καὶ ἀγγέλων ἐκτελέσῃ, οὐ δύ-
ναται ὑπερβῆναι τὸν ἀνώτατον οὐρανόν, οὐδὲ τὰς
Ἀρχάς, καὶ τὰς Ἐξουσίας παρελθεῖν. Ἔλεγεν δὲ
τὸν Ἰησοῦν ψυχὴν νοεράν εἰληφέναι, εἰδοῦσα δὲ τὰ ἄνω
ἐνταῦθα καταγγέλλειν· καὶ εἰ τις πράξειεν ὅμοια τῷ
Ἰησοῦ, κατ' αὐτὸν εἶναι. Τόν τε νόμον σὺν τῇ τῶν
κερῶν ἀναστάσει ἀπηγόρευσεν, ὡς αἱ ἀπὸ Σίμωνος,
καὶ αἱ δεῦρο αἰρέσεις. Τούτου γέγονεν ἡ ἐν Ῥώμῃ
Μαρκελλίνα· εἰκόνα; δὲ ποιήσας ἢ ἐν κρυφῇ Ἰησοῦ,
καὶ Παύλου, καὶ Ὀμήρου, καὶ Πυθαγόρα, ταύταις
ἰδύμια καὶ προσεκύνει.

κη'. Κηρινθιανοὶ (18)· οἱ καὶ Μερινθιανοὶ· οὗτοι
ἀπὸ Κηρίνου, καὶ Μερίνου, Ἰουδαῖοι τινες, τὴν
περιτομὴν ἀκούοντες, τὸν τε κόσμον ὑπ' ἀγγέλων
γεννηθῆσαι, Ἰησοῦν δὲ κατὰ προκοπὴν Χριστὸν κα-
λιθεῖσθαι ἔλεγον. i.

A 82 qui longe omnes turpitudinis et execrandæ fœdi-
tatis vesania ac furore superarunt. Porro Stratiotici,
seu Militares, in Ægypto dicuntur, et Phibionitæ;
iu superioribus vero locis Socratitæ; in aliis par-
tibus Zacchæi. Sunt qui eos Choddianos nominent,
alii demum Borboritas appellant. Hi *Barbelo* et
Bero jactitant.

27. Carpocratiani, a Carpocrate quodam Asia-
tico dicti, qui ad omne turpitudinis ac flagitiorum
genus discipulos informabat. Ac nisi quis, aiebat,
omnia percurreret, omniumque dæmonum et
angelorum voluntati satisfecerit, supremum in
cælum evehi non potest, neque Principatus,
Potestatesque transcendere. Asserebat idem
Jesum animam mente præditam assumpsisse; qui
cum cœlestia noverit, ea hominibus annuntiaret:
ac si quis eadem, quæ Jesus, faciat, illi parem
fore. Demum legem una cum mortuorum resur-
rectione rejiciebat, quemadmodum et Simoniani,
cæterique omnes quos percensui. Ex hujus grege
Marcellina illa Romæ fuit. Idem quoque Jesu, Pau-
lique, necnon Homeri, et Pythagoræ imagines
clanculum fingens, sufflitibus eas et adoratione pro-
sequabatur.

28. Cerinthiani, qui et Merinthiani, a Cerintho
et Merintho, Judaici generis homines circumci-
sione gloriantur. Mundum ab angelis fabricatum
dicebant; Jesum vero virtutis progressu ad Christi
C nominis dignitatem evectum.)

VARIE LECTIONES.

ε Cod. S. Hil. in marg. ex emend. τῶν Νικολαϊτῶν διαδ. Favet Epiph. in *Panar.* h R. 2508 δὲ ποιή-
σασα, favet in *Panario.* i Desunt hæc in R. 2508. Cod. S. Hil. ἐδίδαξεν σέβασθαι ταύτας; at ex emen-
datione. j Reg. 2508 κατὰ προκοπὴν δὲ Χριστὸν καλ. ἔλεγον.

NOTÆ.

addidit ψυχῶν, *animalium*, qui propria electione
boni evaderent vel mali, Fabricatorem orbis Dei
nomen sibi arrogasse, Judæis dedisse legem, et
prophetis aspirasse: Patrem vero, ut ejus impe-
rium everteret, misisse *Jesum, Salvatorem, Chri-
stam*, qui testamentum aliud cum electis sanæret.
Hunc non accepisse veram carnem, quippe quæ
materiæ portio esset, nec ad hominis naturam per-
tineret; ac proinde resurrectionem carnis non
fore. Ordinem ecclesiasticum sic eos perturbasse
ait Tertullianus lib. *De præscript.* c. 41, *Ut alius
hodie esset apud eos episcopus cras alius; hodie
diaconus, qui cras lector; hodie presbyter cras lai-
cus.* Hinc est quod martyr Ignatius observantiam
episcopis haberi præsertim inveniat. Baptismi
ritum varie adulteraverant, quod etiam facinus
Montanistarum plurimi amulati sunt. Libros pene
infinitos sub ementitis nominibus cuderunt, Evan-
gelia Evæ, Salomes, Petri, Jacobi, secundum He-
braeos, secundum Ægyptios, conciones Petri,
Pauli: libros item de infantia Salvatoris, Noeæ
uxoris Noe, Prophetias Parchor seu Barcoph,
Cham, Zoroastris, Hydaspis, Ostranis, Orphæi, et
aliorum, de quibus Porphyrius queritur in Vita
Plotini.

(17) Asianus Carpocrates non erat, sed Alexan-
drinus, ut testatur Clemens lib. xxxi *Stromat.* et
ex eo Theodoretus. Hunc Celsus, teste Origene
lib. v contra ipsum, institutum esse aiebat a *Sal-
lome*, cujus scilicet Evangelium, quod secundum

Ægyptios dicebat, Carpocratiani multi faciebant.
Hæc hæresis sub Aniceto pontifice et Adriano imp.
Marcellinæ opera Romæ innotuit; a quo Marcelliniani quoque dicti sunt, ut narrat Origenes loc.
cit. Clemens Alex. scribit, lib. iii *Strom.*, Epiphane-
nem Carpocratis filium, cum 17 anno ætatis in
Cephalenia obiisset, divinos ibidem honores obti-
nuisse.

(18) Epiphanius in *Panario*, et Philastrius scri-
bunt Cerinthum variorum tumultuum, qui in
Actis apost. leguntur, auctorem fuisse. Quod si
verum est, ad summam ætatem ille vixerit oportet.
Nam Joanni evangelistæ superstes fuit: quan-
doquidem Dionysius Alexand. apud Euseb. l. iii
Hist. c. 28, testatur eum ex libro Apocalypsis
millennarii regni Christi fabulam confirmasse. Ex
Irenæo tamen constat, Nicolaitas multo prius illo
emersisse, et eadem ferme sensisse. Aiebat itaque
Jesum fabricatoris orbis esse filium, hoc est, merum
hominem, ex Joseph et Maria genitum, in *queis
Christus ab ea principalitate, quæ est super omnia,
in columbæ specie descenderit*, manseritque usque
ad passionem. Christus enim Gnosticis nihil a Spi-
ritu sancto discrepabat. Evangelium Matthæi ea
parte mutilaverat, qua Jesus ex Virgine natus di-
citur. Legem tametsi latam a Fabricatore, jubebat
observare, totamque in terreno Christi regno ali-
quando observandam dicebat. Hinc erga Paulum
apostolum semper invidiosus fuit.

29. Nazareni, Christum Jesum confitentur A Dei Filium esse; at juxta legem in omnibus vivunt.

33. 30. Elionæi, ad Corinthianos quos modo nominavi, ac Nazarenos, proxime accedunt. Quibuscum etiam Sampsæorum ac Elcesæorum hæresis aliqua ex parte convenit. Hi Christum in cælo creatum affirmant, sanctumque Spiritum. Christum in Adam primum habitasse, eumque aliquandiu deseruisse, ac rursus in ipsum subisse, atque idem fecisse in sua secundum carnem adventu. Etsi Judæi sunt, Evangeliiis tamen utuntur. Carnium esum detestantur. Aquam pro Deo venerantur. Christum in illo suo in carne adventu, uti diximus, hominem induisse aiunt. Aquis se identidem, tam hieme, quam æstate lavant, ad purificationem scilicet, B veluti Samaritæ.

31. Valentiniæ, carnis resurrectionem negant.

χθ'. Ναζωραῖοι · οἱ Χριστὸν ὁμολογοῦσιν Ἰησοῦν Υἱὸν Θεοῦ · πάντα δὲ κατὰ νόμον πολιτευόμενοι.

λ'. Ἐβιωναῖοι · παραπλήσιοι τοῖς προειρημένοις Κηρινθιανοῖς καὶ Ναζωραῖοις · συνήθη δὲ κατὰ τῶν ἡμῶν Σαμψαίων καὶ Ἐλκεσαίων ἀρεταίς, οἱ Χριστὸν φασιν ἐκτίσθαι ἐν τῷ οὐρανῷ, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἐνδημήσαντα δὲ Χριστὸν ἐν τῷ Ἀδάμ, καὶ κατὰ καιρὸν ἐκδυόμενον αὐτὸν τὸν Ἀδάμ κ, καὶ πάλιν ἐνδυόμενον, τὸ αὐτὸ φασιν ἀποτετελεχέναι αὐτὸν ἐν τῇ ἐνσάρκῳ αὐτοῦ παρουσίᾳ. Ἰουδαῖοι δὲ ὄντες, εὐαγγελίοις κέχρηται. Σαρκοφαγίαν δὲ βδελύσσονται. Τὸ ὕδωρ ἀντὶ Θεοῦ ἔχουσι. Τὸν δὲ Χριστὸν, ἀνθρώπον ἐν τῇ ἐνσάρκῳ αὐτοῦ παρουσίᾳ ἐνδεδύσθαι, ὡς ἔφη. Συνεχῶς βαπτίζονται ἐν τοῖς ὕδασι, θέρους τε καὶ χειμῶνος, εἰς ἀγνισμόν δέθεν, ὡσπερ οἱ Σαμαρεῖται.

λα'. Οὐαλεντινιανοί (20) · οἱ σαρκὸς μὲν ἀπαγο-

ARIÆ LECTIONES.

Sic lego ex Epiph. et cum vet. interp. qui posuit, et rursus secundum tempus exuentem ipsum Adam, et rursus induentem

NOTÆ

(19) Prisci de Judæa Christiani Nazareni dicti sunt; quia Dominus Jesus Nazarenus erat. Hi cum ante excidium Hierosolymorum, concedentibus apostolis, ceremonias legis sectati essent, nepotes ipsorum, qui trans Jordanem habitabant, pristinos mores, ac præsertim circumcisionem, retinuerant; quippe cum essent de somine Abraham, et cognati Domini secundum carnem. Traditiones vero Scribarum eos respuisse, et erga Paulum apostolum, gentiumque aliarum Christianos bene affectos fuisset, docet nos Hieronymus in priora verba cap. ix Isaïæ, Nazareni, inquit, hunc locum ita explicare conantur. Adveniente Christo, et prædicatione illius coruscante, prima terra Zabulon, et terra Nephtalim, Scribarum et Pharisæorum est erroribus liberata, et gravissimum traditionum Judaicarum jugum excussit. Postea autem per Evangelium apostoli Pauli, qui novissimus apostolorum omnium fuit, ingravata est, id est multiplicata prædicatio, et in terminos gentium et viam universi maris Christi Evangelium splenduit. Neinde omnis orbis, qui ante ambulabat, vel sedebat in tenebris, et idololatriæ, et mortis vinculis tenebatur, clarum Evangeliorum lumen aspexit. Epiphanius dubitabat, utrum Christum purum esse hominem, veluti Ebionitæ, putarent; an etiam ex Virgine natum: Hieronymus vero nullum alium eis nævum impingit, nisi quod, cum crederent in Christum, legis tamen ceremonias tenebant. Usque hodie, inquit, per totas Orientis synagogas hæresis est Minæorum (hæreticos Rabbini vocant מִנְיָוִים) et a Pharisæis nunc usque damnatur, quos vulgo Nazareos appellant. Qui credunt in Christum Filium Dei, natum de Virgine Maria, et eum dicunt esse, qui sub Pontio Pilato passus est, et resurrexit, in quem et nos credimus. Juxta simpliciorum veterum Christianorum professionem; quam illi apud se servarant, credere in Christum Dei Filium, idem erat, ac credere Christum esse verum Deum: unde subjungit, in quem et nos credimus. Idque eo maxime, quod ut modo recitabamus, Nazareni fidem gentium a quibus Christum seu verum Deum coleretur, laudarent. Sed et hoc suadet magis altera eorum interpretatio, quam refert Hieronymus in hæc Isaïæ verba cap. viii, 13: Dominum exercituum in ipsum sanctificate, et erit vobis in sanctificationem; in lapidem autem offensionis, et in petram scandali

duabus domibus Israel. Hæc quæ de supremo ΠΑΤΗΡ ΠΥΝΕΣ, Domino exercituum prænuntiata sunt, de Domino Jesu Nazareni interpretabantur. *Duas domus*, inquit, Nazareni, qui Christum ita recipiunt, ut observationes legis non amittant; duas familias interpretantur, *Sammæi et Hillel*, ex quibus orti sunt Scribæ et Pharisæi . . . quorum prior dissipator interpretatur, sequens profanus; eo quod per traditiones et δευτερώσεις suas legis præcepta dissipaverint et maculaverint: et has esse duas domus, quæ Salvatorem non receperint, qui factus sit in ruinam et in scandalum. Ex his evincitur Theodoretum errores Nazarenis imputasse Ebionitarum proprios. Sic subjungit illos Evangelium Petri legere: id quod Epiphanius solis Ebionitis attribuit. Unde nec Justinus, nec Irenæus, nec Origenes Nazarenos refutasse censendi sunt, nisi ubi Ebionitas propter ceremonias legis coarguerunt. Nazareni Evangelium Matthæi Hebraicum πατρηστάτον, integerrimum, legebant, inquit Epiphanius, hæc. 29 et 30, Ebionitæ mutilum, demptis iis quibus Christi proavorum series, et generatio ex Virgine enuntiantur. Origenes. lib. ii *Cont. Cels.*, priores Christianos ait vocitatos Ebionæos fuisse propter paupertatis studium; itemque Ebionæos alios Christum de Virgine natum dixisse; alios, qui ex Joseph et Maria. Mystera quotannis, in Paschate scilicet, pane azymo, et aqua nuda peragebant. Dominicam D vero diem præter Sabbatum colebant.

(20) Clemens Alex. tradit lib. vii *Strom.*, Valentinum prodiisse tempore Adriani et usque ad Antonini senioris ætatem perseverasse, et sicut Basilides Glauciæ interpretis Petri magisterio gloriabatur, ita et Valentinum, Theobadis, qui familiaris Pauli fuerat. *Romam venit sub Hygino*, inquit Irenæus l. iii c. 4, *increvit sub Pio*, et prorogavit usque ad Anicetum. Non ergo postquam Roma digressus in Cyprum insulam appulerat, hæresim prædicare cœpit, ut Epiphanius scripsit. Tringenta æones intra divinitatis πλήρωμα, plenitudinem, finxit; non tamen ut totidem substantiæ seu dii essent, ut multi post Epiphanium dixerunt. Id observat Tertullianus lib. contra ipsum: *Valentinus*, inquit, *reteris opinionis semen nactus, Colorbaso viam deliniavit. Eam postmodum Ptolemæus instravit, nominibus et numeris æonum distinctis in personales substantias, sed*

ρύθουσιν ἀνάστασιν, Παλαιὰν δὲ ἀθετοῦσι Διαθήκην, καὶ προφήτας ἀναγινώσκοντες, καὶ ὅσα ἄλλα εἰς ἐμολώσιν δύναται τροπολογεῖσθαι τῆς αὐτῶν αἰρέσεως, δεχόμενοι. Ἐτέρας τινὰς μυθολογίας παρεισφύρουν, τριάκοντα αἰῶνων ὀνομασίας λέγοντες, ἀβρονοθηλείας τε ὁμοῦ καὶ ἐκ πατρὸς τῶν ὄλων γεγενημένους ἰ, οὓς καὶ θεοὺς νομίζουσι, καὶ αἰῶνας. Τὸν δὲ Χριστὸν ἀπ' οὐρανοῦ ἐνηνοχέναι τὴν σάρκα, καὶ ὡς δὲ σωτὴρ τῆς Μαρίας διαπεπεραχέναι.

ββ'. Σακουνδιανοί (21)· οἷς συνάπτεται Ἐπιφανῆς ἢ καὶ Ἰσιδωρος, ταῖς αὐταῖς κεχρημένοι συζυγίαις, τὰ ὅμοια Ὁυαλεντινω πεφρονηκότες· ἔτερα δὲ παρ' αὐτῶν ποσῶς διηγοῦμενοι. Ἀπαγορεύουσι δὲ καὶ αὐτοὶ τὴν σάρκα.

λγ'. Πτολεμαῖοι· μαθηταὶ καὶ αὐτοὶ ὄντες Ὁυαλεν-

A Vetus improbant Testamentum; prophetas tamen legunt: cæteraque omnia, quæ ad ipsorum hæresim per figuram et tropum accommodari possunt, easuscipiunt. Quasdam autem alias fabulas addiderunt, triginta æonum nomina commemorantes, simulque mæsculo-femina a Patre universorum productos, quos et deos, et æones esse existimant. Demum Christum e cælo corpus detulisse, ac per Mariam velut per tubum transiisse.

84 32. Secundiani, eorumque socii Epiphanes et Isidorus, easdem æonum syzygias admittentes, cum Valentino consentiunt; in eis tamen exponendis et enarrandis obscenitates varias exercere docuerunt. Carnem etiam et ipsi improbant.

B 33. Ptolemaitæ et ipsi discipuli Valentini, quibus-

VARIÆ LECTIONES.

ἰ ΑΙ. γεγενημένους. ἢ R. 2508 Ἐπιφάνιος. ἢ Ib. ταῖς ὁμοίαις. Cod. S. IIII. secunda manu, τὰ ὅμοια Ὁυαλ. πεφρονηκότες et in fine, τὴν σάρκα μὴ ἔχειν ἀνάστασιν. R. 2930 ἀπαγορεῦσαι δὲ καὶ αὐτοὶ τὴν σάρκα οἶονται.

NOTÆ

extra Deum determinatas, quas Valentinus in ipsa summa divinitatis, ut sensus et affectus et motus, incluserat. Deducit et Heracleon inde tramites quosdam. et Secundus, et Marcus. Mox subiungit: Ita nusquam Valentinus, et tamen Valentiniani, qui per Valentinum. Solus ad hodiernum Antiochia Azionicus memoriam Valentini integra custodia regularum ejus conservatur. Profecto ex Epitome Theologiæ Orientalis, quæ post opera Clementis Alex Græce exstat, apparet Valentinum πλήρωμα, plenitudinem, sive æonum collectionem ταυτότητος, identitatis, nomine significasse. Quocirca Origenes, tom. I in Joan. ait, juxta Valentinianos Verbum nihil esse præter prolationem Patris, quæ nec subsistentiam, nec substantiam habeat, ὑπόστασιν αὐτῷ οὐ διδόντων, οὐδὲ οὐσταν. Sic Athanas, epist. ad Epict., Valentinus de Patre et Filio et Spiritu sancto idem sensit, quod Noctus et Sabellius. Ille veteris erroris semen nactus, tricesimum Æonem, Sophiam seu Sapientiam, extra pleroma deerrasse fabulabatur, et per ἐνθύμωσιν, conceptionem quamdam informem, materiam composuisse, et angelos, præsertimque fabricatorem orbis edidisse, qui fuerit imago τοῦ μονογενοῦς, unigeniti, imo et Patris. Hunc ut qui ψυχικὸς, animalis, solummodo esset, non spiritualis, cum impervestigabilem Patrem non nosset, se pro Deo vendidisse, legemque Moysi tradidisse. Hominis vero formationem sic narrabat: Orbis opifex, sumpto terræ pulvere, hoc est non aridæ quidem, sed multiformis materie parte, animam terrestrem, materialem, rationis expertem, ejusdemque ac brutorum substantiæ, ipsi indidit. Ille porro ipse est homo factus ad imaginem: ἢ δὲ καθ' ὁμοίωσιν τοῦ αὐτοῦ δημιουργοῦ. Qui vero est ad similitudinem ipsius Opificis, ille est quem ipsi insufflavit et inseruit. . . . qua per angelos ei quidpiam substantiæ sua injecit. Ἀνθρώπος γοῦν ἔστιν ἐν ἀνθρώπῳ, ψυχικὸς ἐν χοίτῳ. οὐ μέρει μέρος, ἀλλ' ὅλῳ ὅλῳ συνών. Homo igitur est in homine, animalis in homine terreno, non ut pars cum parte, sed ut totum cum toto. Ἔρχε δὲ ὁ Ἀδάμ ἀδελῶς αὐτῷ ὑπὸ τῆς σοφίας ἐνσπαρὲν τὸ σπέρμα πνευματικὸν εἰς τὴν ψυχὴν. Adamus autem spirituale semen habuit, quod Sophia clam in ipso seminaverat. En Trinitatem illam generum, ut cum Tertulliano loquar, de quibus dictum est in Gnosticis. Porro aiebat parentes primos e quarto in quo creati erant, in tertium cælum, hoc est in paradysum, deductos ob peccatum, dehinc in terram

ostrusos fuisse, adjecta corporibus eorum carne, quam tunicis pelliceis Scriptura significavit. Quamobrem resurrectionem carnis non fore, sed corpus duntaxat surrecturum. Duplicem subinde Jesum cum Nicolaitis et Cerintho posuit; alium, qui missus esset ab Æonibus, ut Sapientiam ad pleroma revocaret, quique idem esset, ac conjugatio secunda, νοῦς καὶ ἀλήθεια, intellectus et veritas, spiritus item cognitionis et spiritus amoris, qui in pleromate μονογενῆς, unigenitus, appellatur; inter res conditas πρωτότοκος, primogenitus; uti demum plenus æonibus prodierit Sophiæ consolandæ et reducendæ gratia. Παράκλητος, Paracletus, consolator, et Σωτήρ, Salvator: alium rursum Jesum hominem ab opifice procreatum, in quo supernus Jesus requieverit, quique cognominatus sit Christus ab inhabitante in se Christo, hoc est secunda illa conjugatione, quæ λόγος καὶ ζωὴ, verbum et vita nuncupatur. Hunc Jesum superiorem a Jesu homine secessisse, ut mors ejus corpori dominaretur, quod præsentem vitam et Salvatore nequiquam fieri poterat. Hæc dixisse Valentinianos tradunt Theodotus, Irenæus, Tertullianus et alii. Insuper Jesu hominis corpus, cum animalis substantiæ esset, utpote formatum in cælis ab Opifice, per Mariam velut per canalē transiisse; at nihilominus singulari modo passum esse. Fatum admittebant, cujus administræ essent virtutes invisibiles, sibi mutuo contrariæ, quibus fabricator astrorum motus commisisset: nulla vero fatum virtute valere in eos, qui baptismum susceperint. Hieronymus in cap. iv Epist. ad Ephes. Valentinum duo baptismata contendisse ait, et non explicat.

(21) Epiphanes Carpocrati, et Isidorus Basilidi, parentibus suis, non secundo Valentini discipulo, adhæsere. Epiphanes plane jam obliat, quando Secundus Valentini, seu Ptolemæi placita novis commentis auxit. Tertullianus, lib. Cont. Valentin. c. 4, Secundum post Heracleonem et Ptolemæum ponit. Ptolemæum autem ait totidem in Deo substantias, quot Valentinus æones, finxisse. At, Irenæo teste lib. i, c. 6, primo æoni βυθῶ, abyssos, duas veluti conjuges adjunxit, στήν, sive ἐνοχον, perceptionem, et θέλησιν, voluntatem, ut Deus primum æones alios emittere ex se cogitavit tum id postea voluntate egerit, nec proinde, ut observat Irenæus, μονογενῆς, Unigenitus, cœvus Patri fuerit.

cum Flora conjungitur. Hi quoque eadem cum A Valentino et Secundianis de syzygiis, sed conjugationibus astruunt : in quibusdam ab illis discrepant.

Atque hæc est terti secundi libri primi tredecim hæresum recapitulatio.

Quæ vero sequuntur hæreses 13, in hoc tertio tomo reperiuntur.

34. Marcossæi [a Marco dicti sunt]. Marcus enim quidem Colorbasi condiscipulus fuit, qui et ipse duo principia invenit. Resurrectionem mortuorum negavit. Utebatur ejusmodi præstigiis, ut certis carminibus poculorum liquorem in cæruleum purpureumque colorem verteret, quibus sacris deceptas mulierculas initiabat. Idem ex viginti quatuor elementis, perinde ac Valentinus, universa pendere vult.

36. Colorbasæi. Colorbasus iste easdem pene opinioniones amplexus est ; in quibusdam tamen dissidet ab aliis hæresibus, Marci videlicet et Valentini. Siquidem emissiones æonum et ogdoadas alio modo tradidit.

35. Heraclionitæ. Hi quoque in commentitiis ogdoadibus explicandis a Marci, Ptolomæi, et Valentini, cæterorumque mente recessisse videntur. Suos porro sub ipsum vitæ exitum, eodem quo Marcus ritu, oleo, opobalsamo, et aqua in caput infusus, redimunt ; in quo invocationes quasdam

85 Hebraicis verbis admurmurant super caput ejus qui redimitur.

37. Ophitæ serpentem venerantur, eumque esse C Christum putant. Porro naturalem serpentem, seu reptile quod colunt, in cista quadam servant.

τίνου, οἷς συνάπτεται ἡ Φλόρα· τὰ αὐτὰ δὲ περὶ τῶν συζυγιῶν καὶ οὗτοι λέγουσι, καθάπερ Οὐαλεντινιανοὶ καὶ Σεκουνδιανοὶ· κατὰ τι δὲ καὶ οὗτοι διαφέρονται.

Αὕτη καὶ τοῦ δευτέρου τόμου τοῦ πρώτου βιβλίου τῶν ιγ' ἀνακεφαλιώσις.

Τὰ δὲ ἐνεσσι καὶ ἐν τῷ γ' τούτῳ τόμῳ, ἐν ᾧ εἰσὶν αἰρέσεις ιγ'.

λδ'. Μαρκωσαῖοι (22)· Μάρκος ὁ τις γεγένηται Κολορθάσου συμφοιτητής, δύο ἀρχὰς καὶ οὗτος παρεισάγων. Ἄθετεῖ δὲ νεκρῶν ἀνάστασιν, Φαντασίας δὲ τινὰς δι' ἐκπωμάτων ἐξ ἐπαιοῦδης εἰς κυάνεον χρωμα καὶ πορφυραῖον μεταβάλλων, ἐμυσταγωγεῖ τὰς ἀπατωμένας γυναῖκας. Καὶ αὐτὸς δὲ τῶν εἰκοσι τεσσάρων στοιχείων βούλεται τὰ πάντα ἡγεῖσθαι, ὁμοίως τῷ Οὐαλεντίνῳ.

λε'. Κολορθασαῖοι ρ. Καὶ οὗτος ὁ Κολορθασος ὡσαύτως τὰ αὐτὰ διηγούμενος, κατὰ τι δὲ διαφερόμενος πρὸς ἄλλας αἰρέσεις· φημί δὴ πρὸς τὰς περὶ Μάρκον καὶ Οὐαλεντίνον· τὰς προβολὰς καὶ ὀγδοάδας ἐτέρως ἐδίδαξεν.

λς'. Ἡρακλεωνίται (23)· καὶ οὗτοι τῇ τῶν ὀγδοάδων φαίνονται μυθολογία στοιχοῦντες, ἐτέρως παρὰ τὸν Μάρκον, καὶ Πτολεμαῖον, καὶ Οὐαλεντίνον, καὶ τοὺς ἄλλους. Ἀλλὰ καὶ πρὸς τῇ τελευτῇ τοὺς παρ' αὐτῶν τελευτῶντας ὁμοίως τῷ Μάρκῳ λυτροῦνται δι' ἐλαίου ὀποβαλάμου ρ, καὶ ὕδατος· ἐπικληθεῖς τινὰς Ἑβραϊκαῖς λέξεσιν ἐπιλέγοντες τῇ κεφαλῇ τοῦ δῆθεν λυτρομένου.

λς'. Ὀφίται (24)· οἱ τὸν ὄφιν δοξάζοντες, καὶ τοῦτον Χριστὸν ἡγούμενοι, ἔχοντες δὲ ψύσει ὄφιν, τὸ ἐρπετὸν, ἐν κίστῃ τινί.

VARIÆ LECTIONES.

ᾠ Cod. S. III 2 manu, ἀπὸ Μάρκο. Μαρκ. ρ Als. Κολορθασαῖοι vel Κολορθασοῖοι. ρ Mss. ἀπὸ βαλάμου : a Epiph. in *Panario* scripsit : οἱ δὲ μύρον τὸ λεγόμενον ὀποβάλαμον, etc.

NOTÆ.

(22) Hieronymus epist. 29, tanquam ex Irenæo scribit, *Marcum quemdam de Basilidis Gnostici stirpe descendente, primum in Gallias venisse, et eas partes, per quas Rhodanus et Garumna flunt, doctrina sua maculasse. Inde Pyrenæum cum transisset, Hispanias occupasse.* Id repetit ad cap. LXIV Isaïæ, ubi et Ægyptium eum fuisse addit. Marcum Basilidis placita, eorumque tradendorum methodum, quam ille a Pythagoreis acceperat, præstigiisque, et perditos mores persecutum tradit Irenæus, nusquam vero in Gallias aut Hispanias migrasse. Ejus solummodo discipulos indicat (lib. I, c. 19) *mulieres multas seduzisse in regionibus Rhodanensibus.* Pests hæc Hieronymi ætate, *totas intra Pyrenæum* (inquit epist. 29, *et Oceanum vastabat provincias, Priscilliani nimirum opera, ut colligitur ex ejusdem epistola ad Ctesiph. nec non ex Severo Sulpitio, qui Priscillianistarum primordia Marcum in Hispanias intulisse, scribit, Ægypto profectum, Memphi ortum. Cujus auditores suere Agape quædam nobis ignobilis mulier, et Rhetor Helpidus. Ab his Priscillianus est institutus, etc.* Ex hoc loco, ut ex Epiphano, qui narrat parum absuisse, quin, dum in Ægypto ageret, muliercularum quarundam artibus in eam hæresim inpegerit, Baronius, ad ann. 381, intulit Marcum circa tempora Epiphani in Hesperias regiones migrasse ; quæ tamen osci-

tantia ex Irenæo et Hieronymo satis coarguitur. Cl. Pagius ex Sulpitii verbis collegit ab alio saltim, cui nomen quoque Marco esset, hæresim Gnosticorum invectam in Hispanias fuisse. Quidni vero hic auctor rationes temporum haud satis sit assecutus, et pro more suo res longo intervallo remotas composuerit? Epiphanius in *Panario* Marcossæis attribuit diversarum sectarum portenta, quæ Irenæus lib. I a cap. 15 ad 18, omissis auctorum nominibus consarcinavit. Sic quoque Colorbaso alios errores affingit, quos idem Irenæus a diversis itidem hæreticis profectos tradit. Epiphano concinit Theodoretus, nihil eo accuratior in priscis hæresibus explicandis. A Marco Colorbasum non separat Irenæus, at Colorbasum alteri prævisse innuit, ut et Tertullianus.

(23) Heraclionem auctor Appendicis ad librum Tertulliani *De præscript. Valentino paria sentire* scribit, *sed novitate pronuntiationis vult videri alia sentire.* Marci scilicet methodum æmulando, ὁμοίως τῷ Μάρκῳ, ut loquitur Epiphanius in *Panario* ; ubi tamen ex Irenæo multa congerit, quæ vel a Marco, vel ab Heraclione tradita esse nequidem insinuat Irenæus.

(24) De Ophitis varie varii scripserunt propter varios sensus quibus Gnostici historiam serpentis a quo Adamus deceptus est, exceperunt. Quas

λγ'. Καϊανοί· ἅμα ταῖς ἄλλαις ὡσαύτως ταῖς τὸν ἄνομον ἀθετοῦσαι αἰρέσεσιν, καὶ τὸν λαλήσαντα ἐν νόμῳ, τὰ αὐτὰ φρονοῦσι. Σαρκὸς μὲν ἀνάστασιν ἀρνούμενοι, τὸν δὲ Κάϊν δοξάζουσιν, λέγοντες αὐτὸν τῆς ἰσχυροτέρας εἶναι δυνάμεως. Ἄμα καὶ τὸν Ἰούδαν ἐκθειάζουσιν ὁμοῦ καὶ τοὺς περὶ Κωρὴ, καὶ Αεθάν, καὶ Ἀβειρώμ, καὶ τοὺς Σοδομίτας.

λδ'. Σηθιανοί (25)· οὗτοι πάλιν τὸν Σηθ δοξάζουσι φέροντες αὐτὸν εἶναι ἐκ τῆς ἄνω μητρὸς, μεταμληθείσης ἐπ' οἷς τοὺς περὶ Κάϊν προεβάλετο. Εἶτα μετὰ τὸ τὸν Κάϊν ἀποβληθῆναι, καὶ τὸν Ἀβὲλ ἀποκτανθῆναι, συνελθούσης τῆ ἄνω Πατρὶ, καθαρὸν σπέρμα τὸν Σηθ ποιῆσαι, ἐξ οὗπερ λοιπὸν κατήχθη τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος. Καὶ οὗτοι δὲ ἀρχάς, καὶ ἰερωσίας, καὶ ὅσα ἄλλα δογματίζουσιν.

μ'. Ἀρχοντικοί· οὗτοι πάλιν εἰς πολλοὺς ἀρχοντας τὸ πᾶν ἀναφέρουσι, καὶ τὰ γενόμενα ἐκ τούτων γενεῖσθαι λέγουσιν. Ἀλίσκονται δὲ καὶ ἐπ' αἰσχρότητι τινι. Σαρκὸς δὲ ἀνάστασιν ἀθετοῦσι, καὶ Παλαιὰν Διαθήκην ἀποβάλλουσι. Κέχρηται δὲ Παλαιᾶ καὶ Νέῃ Διαθήκῃ, ἐκάστην λέξιν πρὸς τὸν ἑαυτῶν νόον μεταδύοντες.

μα'. Κερδωνιανοί (26)· οἱ ἀπὸ Κέρδωνος, τοῦ Ἡρακλέωνος διαδεξαμένου τὴν μετοχὴν τῆς πλάνης, προσθέντος δὲ τῆ ἀπάτης. Ὁς ἀπὸ τῆς Συρίας εἰς τὴν Ῥώμην μεταστάς τὸ κήρυγμα ἑαυτοῦ ἐξέθετο ἐν χρόνῳ ὕστερον Ἰγνίνου ἐπισκόπου· δύο δὲ ἀρχὰς κηρύττει οὗτος ἐναντίας ἀλλήλαις, μὴ εἶναι τε τὸν Χριστὸν γεννητὸν· ὁμοίως τε καὶ τὴν νεκρῶν ἀνάστασιν ἀθετεῖ, καὶ τὴν Παλαιὰν Διαθήκην.

μβ'. Μαρκωνισταί (27)· Μαρκίων ἀπὸ Πόντου

38. Caiani. Idem isti sentiunt ac sectæ quæ legem repudiant, legisque auctorem abnegant. Resurrectionem carnis improbant. Cainum commendant; quem præstantioris cuiusdam virtutis fuisse prædicant. Sed et Judam divinis honoribus afficiunt, necnon et Core, et Dathan, et Abirom, et Sodomitas.

39. Sethiani. Hi rursus Sethum mirifice laudant, ipsum ex supernæ parentis pœnitentia, quod Cainum edidisset, procreatum dicentes. Postea cum Cain repudiatus, Abelque occisus fuisset, cum superno Patre congressam, purum semen Sethum produxisse, ex quo deinceps universum hominum genus propagatum sit. Postremo principatus, et potestates, cæteraque, ut alii, omnia statuunt.

40. Archontici. Ad plures principes universa revocant ac quæcunque facta sunt ab illis orta prædicant. Habent et fœdissimæ quoddam libidinis genus: carnis resurrectionem negant: Vetus Testamentum rejiciunt. Utuntur tamen et Veteri et Novo Testamento, verba singula ad suam mentem falso trahentes.

41. Cerdoniani, a Cerdone qui ab Heracleone, quem errorem hauserat, novis inventis auxit. Hic Romam e Syria profectus, Hygini episcopi temporibus sua dogmata disseminavit. Porro duo principia invicem contraria asserit: negat Christum esse vere natum. Mortuorum item resurrectionem ac Vetus Testamentum rejicit.

42. Marcionistæ. Marcio oriundus ex Ponto, patre

NOTÆ.

affert Irenæus lib. 1, c. 34, ut in lib. IV Reg. c. xxviii, ut vel Nus nescio quis fabricatoris orbis filius. Sophiæ, æonum postremi, instinctu, serpentis formam indutus, pellexerit hominem a parentis sui legem violandam, quo boni nallique scientiam tandem assequerentur; vel Sophia ipsa serpens facta sit, contrariaque adeo exstiterit factori Adæ, at propter inditam hominibus cognitionem, dictum esse serpentem omnibus sapienterem. Auctor denique Appendicis de hæres. alio modo horum errorem renuntiat. At neuter indicat Ophitas existimasse Christum serpentem illum fuisse. E contra in appendice legitur, eos serpentem pluris, quam Christum, fecisse: Origenes, lib. vi *Contr. Cels.* neminem in eorum sodalitiis admissum esse ait, ἐξ ἧν μὴ ἀρχὴ θῆται κατὰ τοῦ Ἰησοῦ, nisi Jesum ante exsecraretur. Ait horum auctorem fuisse Euphratem: qui alius non videtur fuisse ab Euphrate Peratico, a quo *Peratæ Naasini* quoque, et *Necsteni* dicti sunt a nomine Hebræo נחש *Nahas*, serpens, et a נחשת *Nehestan*, quo Ezechias serpentem æneum appellavit.

(25) Gnostici, qui tres hominum naturas ex Adamo procreatas dixerunt, ὀλικῶν, *materialium*, seu ἀλόγων, *rationis expertium*, λογικῶν, *rationarium*, sive animalium, et πνευματικῶν *spiritualium*, primi subinde generis fuisse aiebant Cain, secundi, Abel, tertii, Seth, qui spirituale semen a Sapientia clam inditum conservasset. Alii, Carpocrate duce, ut fert Irenæus, Cainum extulerant, aliosque nefandos homines, quia divinam legem præfracte violando Fabricatori orbis adversos se præbuisserunt. Judam vero alii, Irenæo teste, prædicabant, quod prodendo Jesum in causa fuerit, ut virtutes mundi quæ saluti hominum obsistebant, vincerentur; vel,

ut in laudata appendice fertur, quod Jesum Fabricatoris filium necandum tradidisset. Ex Tertulliano, *De bapt.* c. 4, et Hieronymo ep. 83, Caiani baptismum sustulerant.

(26) Gnosticam impietatem quarto Ecclesiæ sæculo Eutactus quidam in Armeniam invexit, quam didicerat ab anachoreta Palæstino, qui Petrus vocabatur: hique adeo Archontichorum principes fuerunt. Epiphanius in *Panario* scribit eos baptismum et Eucharistiam abominatos esse, ceu in nomine *Sabaoth*, cælorum tyranni, perficerentur: itemque apocryphos libros complures supposuisse, ut puta *Symphoniam* magnam et ἀναβατικῶν ἑσάτου, *Ascensionem Isaïæ*. Hieronymus vero, in cap. lxxv *Isaïæ* subindicat postremum hunc librum, ut et Apocalypsim Eliæ, a Basilidianis et Marcossæis confictos esse.

(27) Cerdo Saturnini discipulus Romam venit sub Hygino pontifice, ubi Marcioni hæresim, quam sapiens ejuraverat, infudit. Marcion enim hæresim suam ante non struxit, quam spe recuperandæ communionis amissa, cum ducentis sesterliis, quæ idcirco Ecclesiæ intulerat, in perpetuum dissidium relegatus esset, ut loquitur Tertullianus lib. *De præsc.* c. 30. Utrique hoc caput erroris fuit, unum esse Deum bonum, incognitum, et Patrem Jesu Christi; alium item justum et severum, qui ex materia jam exstante orbem fecerit, legem Judæis sanxerit. Syneros Marcionis discipulus, ut magistri sensum explicatius traderet, præter duo hæc principia efficitentia, materiam cum malo nescio quo spiritu posuit; eo scilicet, quem Tatianus πνεύμα ὀλικῶν, *Spiritum materiale*, vocavit; Platonicis, *turbulentum materiæ animum*. Qua de re præter Eusebium legendus Tert. l. i *Cont. Marc.* Nazian-

86 quidem episcopo natus est ; a quo ob virginis A stuprum Ecclesia eijectus, Romam aufugit. Ubi cum ab iis qui tum Ecclesie præerant pœnitentiam frustra postulasset, catholicam fidem oppugnare instituit. Quamobrem tria esse principia dixit, bonum, justum et malum. Novum Testamentum a Vetere, ut et ejusdem auctore alienum esse docet. Carnis resurrectionem ipse cum suis sustulit. Non unum duntaxat baptismum, sed et duo, et tria, post lapsum indulget. Pro mortuis catechumenis suis baptismum alii suscipiunt. Apud istos mulieribus libere baptismum conferre permittitur.

45. Lucianistæ. Lucianus quidam, non ille qui nuper Constantino imperante vixit, sed antiquior B illo, in omnibus Marcionis doctrinis adhaerescit. Nonnulla quoque adjecit, quæ Marcion non tradiderat.

44. Apelleiani. Apelles hic eadem etiam atque Marcion et Lucianus prædicat. Quidquid conditum est, ipsumque conditorem vituperat. Non tamen tria, ut illi, principia, sed unum tantum invenit, Deumque unum supremum, ac qui nominari nequeat, qui nihilominus Deum alium condiderit. Nunc vero sic conditum, cum malus evasisset, sumpte improbitate mundum creasse.

45. Severiani. Severus hic Apellis assecla, vinum penitus damnat, fingitque ex Satana serpentis speciem habente, et terra simul coeuntibus vitem C

δρῶµένος, ἐπισκόπου μὲν υἱός· φθάρας δὲ παρθε-
νον ἀπέδρα διὰ τὸ ἐξεῶσθαι ὑπὸ τοῦ ἰδίου πατρὸς
ἀπὸ τῆς Ἐκκλησίας. Οὗτος ἀνεληθὼν ἐν Ῥώμῃ, ἐπει-
τα αἰτήσας μετένοιαν τοὺς κατ' ἐκεῖνο καιροῦ ἡγου-
μένους τῆς Ἐκκλησίας, καὶ μὴ τυχῶν ἐπήρθη κατὰ
τῆς πίστεως, καὶ ἐδογματίσεν τρεῖς ἀρχάς, ἀγαθόν·
καὶ δίκαιον, καὶ φαῦλον, εἶναι τε τὴν Καινὴν Διαθή-
κην ἄλλοτριαν τῆς Παλαιᾶς, καὶ τοῦ ἐν αὐτῇ λαίρι-
σαντος. Οὗτός τε καὶ οἱ ἀπ' αὐτοῦ Μαρκιωνιστῶν
ἀνάστασιν σαρκὸς ἀθετοῦσι, βάπτισμα δὲ διδύσσιν,
οὐ μόνον ἓν, ἀλλὰ καὶ δύο, καὶ τρία, μετὰ τὸ παρα-
πνεῖν. Ὑπὲρ δὲ τῶν θεοθεύτων καὶ κατηγορουμένων
ἄλλοι παρ' αὐτοῖς βαπτίζονται. Ἀδεῶς δὲ καὶ πρ'
αὐτοῖς γυναῖκες ἐπιτρέπονται λουτρὸν δεῖναι.

μγ'. Λουκιανιστῶν (28)· Λουκιανός τις, οὐχ ὁ νῦν
ἐν χρόνοις Κωνσταντίνου γενόμενος, ἀλλ' ἀρχαιότε-
ρος, πάντα κατὰ τὸν Μαρκίωνα ἐδογματίσεν. Πρὸς δὲ
τούτοις καὶ ἑτερά τινὰ παρὰ τὸν Μαρκίωνα διήθεν
δογματίζουσιν.

μδ'. Ἀπελλιανοί (29)· καὶ οὗτος ὁ Ἀπελλῆς τὰ
ἴδια Μαρκίωσι καὶ Λουκιανῶν δογματίζει. Κατίζει
τὴν πᾶσαν κτίσιν καὶ τὸν πεποιηκότα. Οὐχ ὁμοίως
δὲ τούτοις τρεῖς ἀρχάς ὑφηγήσατο, ἀλλὰ μίαν μὲν
ἀρχὴν Ἦ, καὶ ἓνα θεὸν, ἓνα ἀνώτατον, καὶ ἀκατο-
νόμαστον· τοῦτον δὲ τὸν ἓνα πεποιηκότα ἄλλον. Καὶ
οὗτος, φησὶν, ὁ γεγωνός, πονηρὸς εὐρεθείς, τῇ αὐτοῦ
ψαυλότητι τὸν κόσμον ἐποίησεν.

με'. Σευηριανοί (30)· Σευηρός τις πάλιν, τῷ Ἀπελ-
λῇ ἐποχούμενος, τὸν οἶνον ἀποβάλλεται, καὶ τὴν ἀμ-
πελον ἐκ τοῦ δρακοντοειδοῦς Σατάν καὶ γῆς μυθολο-

VARIE LECTIONES.

† R. 2508 ἐν ἀρχῇ

NOTÆ.

zenus, orat 23 et 37, Marcionem et Cerdonem iis accenset, qui xxx zœnes invexere : at Tertullianus e contra ait cap. 5 : *Marcione liberaliorem Valentinum fuisse, qui ausus est duos concipere, Bythum et Sigen. cum usque ad xxx æonum fetus, tanquam Æoniæ scrofæ examem divinitatis effudit.* Cæterum orat. 27 Theologi, ubi legitur, Μαρκίωνος τὸν ἐκ στοιχείων καὶ ἀριθμῶν Θεόν· Deum Marcioni sex elementis constat, pro Μαρκίωνος, scribendum puto Μάρκου, Marci, de quo supra actum est. Solam speciem carnis τῷ δοκεῖν, Christo concessit, ne qui honi principii esset, a sevo cosmocratore quidquam acceperit. Exinde resurrectionem carnis negabat ; quinimo nuptias juxta Saturnini disciplinam improbat. Unde Septimius, lib. 1 contra ipsum et lib. *De exhort. castit.,* *Castratorem carnis eum vocitat, ejusque discipulos alienos spadones.* Uno verbo non novos errores et ritus cudit, sed veteres, reflectis variis ineptiis, confirmavit. Adhæc Evangelium Lucæ et tredecim Epistolas Pauli multis in locis mutilavit et vitiavit : nec ullos præterea libros sacros agnovit. Simile facinus a Valentino admissum testatur Origenes lib. 11 *Cont. Cels.* Tertullianus tandem lib. *De præscript.* hoc de Marcione recitat : *Postmodum pœnitentiam confessus est. Cum conditioni sibi datæ non occurrat, ita pacem recepturus, si cæteros quoque, quos perditioni erudiisset, Ecclesie restitueret, morte præventus est.*

(28) Quem Lucianum Epiphanius, Tertullianus lib. 11 *De resur. carn.* Origenes, lib. 11 *Cont. Cels.* et auctor Append. ad lib. *De præscript.* Lucanum nominant. Epiphanius in *Panario* ait eum a magi-

tro dissensisse, docendo non nubere, ne fabricator orbis locupletior fieret, quod tamen etiam fuisse Marcionis et aliorum Gnosticorum dogma ostendimus. Auctor Appendicis ait, Lucanum immortalitati animæ detraxisse, quam Marcion fore salvam dixerat. Lucanus scilicet animam ὑλικὴν, *materialem et terrenam*, docuit interituram, qualem omnes alii hæretici hominis corpori assignarant : nec proinde dissensit a Marcione.

(29) Apelles Marcionis auditor, sed lapsus in femina, inquit Tertullianus lib. *De præsc.* c. 50, *desertor continentie Marcionensis, ab oculis sanctissimi magistri Alexandriam secessit. Inde post annos regressus non melior, nisi tantum, qua jam non Marcionites, in alteram feminam impegit ; illam virginem Philumenem, cujus energemate circumventus, quas ab ea didicit, phaneroeis scripsit.* Origenes hom. 2 in *Gen.* paucioribus verbis ait : *Appelles, qui fuit Marcionis discipulus, sed alterius hæresis, quam ejus quam a magistro suscepit.* Rhodon vetustus auctor, Tatiani quondam auditor, apud Eusebium (lib. 5 *Hist.* c. 15) ea confirmat quæ hic tradit Epiphanius. Insuper Apelles docuit corpus Jesu ex siderum substantia et quatuor elementorum qualitatibus constitisse, quibus tandem in ea unde accepta erant resolutis, spiritum ejus redditum cælo : atque adeo nullam fore resurrectionem. Cæterum eos, qui in Crucifixum crederent, salvos futuros, si bonis operibus incumbant.

(30) Severus Tatianum μικρῷ ὑπερον, non multo post secutus, ejus hæresi robur addidit, inquit Eusebius, lib. 14, c. 29. Vetus xero T-sta-

ἄνω πεφυκέναι, συνελθόντων ἀλλήλοις. Γυναίκα δὲ ἀπαραιτείται, φάσκων ἀριστερᾶς δυνάμεως αὐτὴν ὑπάρχειν. Ὀνομασία δὲ τινὰς ἀρχόντων, καὶ βίβλους ἀποκρύφους παράγει. Ὅμοίως δὲ τοῖς ἄλλοις σαρκὸς ἀνάστασιν ἀθετεῖ καὶ Παλαιὰν Διαθήκην.

μζ'. Τατιανοί· Τατιανὸς οὗτος συνήκμασεν Ἰουστίνῳ τῷ ἀγιωτάτῳ μάρτυρι καὶ φιλοσόφῳ. Μετὰ δὲ τὴν τοῦ ἀγίου Ἰουστίνου τελευτὴν προσηθάρη τοῖς τοῦ Μαρκίωνος δόγμασιν, καὶ ἴσα αὐτῷ ἰδογμάτισεν, προσθεῖς καὶ ἕτερα παρ' ἐκείνων. Ἐλέγετο δὲ ἀπὸ Μεσοποταμίας ὀρμησθαι.

Αὗται αἱ τοῦ πρώτου τόμου, τοῦ β' βιβλίου, αἰρέσεις ιγ'.

Τὴ δὲ ἔκθεσιν ἐν τῷ τρίτῳ τόμῳ, τοῦ δευτέρου βιβλίου, αἰρέσεις ιη'.

μζ'. Ἐγκρατιταί, οἱ ἀπόστασμα τυγχάνοντες Τατιανῷ, καὶ τὴν γάμον ἀποβάλλονται, τοῦ Σατανᾶ φάσκοντες εἶναι τοῦτον· πᾶσαν δὲ ἀπαγορεύουσιν ἔμφυχοφάγαν.

μη'. Οἱ Καταφρυγασῶν (31), καὶ Μοντανιστῶν,

procreatam fuisse. Muliebrem quoque sexum detrectat, quam a sinistrae potestatis esse dicat. Principum nomina quaedam, ac libros quosdam apocryphos adhibet. In mortuorum resurrectione, Veterique Testamento rejiciendis cum haeresibus aliis convenit.

46. Tatiani. Tatianus hic cum sancto Justino martyre ac philosopho floruit. Post ejus obitum Marcionis dogmatum contagione corruptus, eadem ac ille docuit; aliis tamen praeterea adjectis. Ferunt e Mesopotamia oriundum hunc fuisse.

Haec sunt tomī primi libri secūdi haereses tredecim.

B 87 In vero tomo tertio libri secūdi haereses decem et octo continentur.

47. Encratitae, Tatiani quaedam derivatio et appendix, nuptias improbant, quas Satanæ tribuunt. Ab animatorum esu abstinendum esse sentiunt.

48. Cataphryges, qui et Montanistae et Asco-

VARIÆ LECTIONES.

* Sic Epiph. et Reg. 1; R. 2950 ἀπαγορεύουσιν ἔμφυχον φαγίαν. R. 2570 et S. Hil. ἀπαγορεύοντες.

NOTÆ.

mentum non rejiciebat: sed cum legem, et prophetas, atque Evangelia admitteret, Pauli Epistolas, Actusque apostolorum repudiabat. Tatianus vero, proprium magisterii characterem instituit, inquit Irenæus, lib. 1, cap. 31 et æones quosdam similiter atque hi qui a Valentino sunt, velut fabulam enarrant. Qui vero proprium doctrinæ characterem instituit, is nequaquam totus secundum Valentinum sapuit, uti auctori Appendicis de hæres. placuit. Quinimo Tatianus Saturninum et Marcionem æmulatus est, cum in damnandis nuptiis, tum in prohibendo vini et carniū usu: unde Ἐγκρατιτῶν, seu *Gouñmentium* nomen sibi arrogarunt; nempe quod Saturninum et Marcionem antea ambiisse prodit Irenæus, lib. 1, cap. 30. Post martyrīum sancti Justinī Tatianus orationem ad Græcos scripsit, in qua Encratitæ hæresis semina liceat observare. Unum quidem Deum, bonum, qui materiam ediderit ex nihilo, agnoscit: Verbum autem non ab æterno genitum, sed per ratiocinandi facultatem et voluntatem productum, Dei opus, ἔργον, esse, prosillisseque κατὰ μερισμὸν, οὐ κατὰ ἀποκοπήν, *separatione, non abscissione*, veluti faces ab igne sejunguntur. Materiam esse malorum causam, cujus tenebrosus spiritus, a qua pervaditur, etsi unus et idem manet, varius tamen sit ob varietatem corporum. Quocirca demones non carne quidem, sed tenui materia, ὡς πῦρ, ὡς ἀέρας, *ignis instar, aut aeris*, soloque illo materiæ spiritu consistere; esseque τῆς ὕλης, καὶ τῆς ποτηρίας ἀπαυγασματα, *materiæ et nequitiae radiationes*; quamobrem poenitentiae capaces non esse, ex quo Dei spiritum respuerunt. Hunc materiæ spiritum animam in homine vocitari, et una cum corpore dissolvi: in resurrectione vero, coalescentibus denuo iisdem materiæ partibus, excitandum esse. Et certe Epiphanius fatetur, hæc 47, Encratitas resurrectionem carnis credidisse. Pergit Tatianus, Deum primis hominibus angelisque spiritum alium adjunxisse, qui jacentem materiæ spiritum erigeret, inditaque immortalitate, sursum transferret; cujus, quia imago Dei et similitudo est, cæleste diversorium sit: sed et hominem ex eo accipere ut vere

homo sit. Quamobrem duo hominum genera distinguit. ψυχικῶν, *animalium*, quos non secernit ab iis quos ὀλικούς appellat, et *spiritualium*, Πνεύματι Θεοῦ φρουρουμένων. Cæterum penes utrosque esse virtutem vel vitium persequi, salvos fieri vel reprobari: illum qui demones vincere voluerit, *materiæ maledicere debere*, hoc est a carnis illecebris animum abstrahere. Atqui inter carnis illecebras, quarum demones esse habiles dixerat, risum et nuptias ponit: ὁ γάμων, καὶ παιδοφθορῶν, καὶ μοιχεύων, γελῶν τε. Quocirca Græcos sugillat, quod risui indulgerent, et animalia carnis edendæ gratia mactarent. Hoc in tractatu nihil suggerit, quo Adami salutem detrahat, quam tamen alias inferebat, ex his Apostoli verbis ad Rom. v, 16, *Quoniam omnes in Adam morimur*. Alumni Tatiani Ὑδροπαρασταί, *Aquarii*, cognominati sunt, quia aquam nudam ad Eucharistiam adhiberent. Nudum in singendis vonibus Valentinum æmulatus est, sed et in altero præter supremum Deum conditore orbis inducendo, qui legem promulgavit: καταλύων νόμον, ὡς ἄλλου Θεοῦ, inquit Clemens Alex. in Eccl. prophet. Insuper ex quatuor Evangeliiis unum composuerat, quod διὰ τεσσάρων appellabatur, ex quo tum series avorum Domini, tum cætera, quibus eum veram carnem gessisse declaratur, ademerat; juxta nimirum suæ hæresis et Gnosticæ factionis principia. In commentario Hieronymi in cap. vi Epist. ad Galat. ubi legimus, *Tatianus, qui putativam Christi carnem introducens*, in Regiis codicibus, et in perantiquo Cluniacensi reperitur *Cassianus, qui, etc.*, quam lectionem esse veram conjicio. Julius Cassianus siquidem Encratita fuit, Valentinianæ sectæ alumnus, et τῆς δοκίσεως ἐξάρχων, *Docetarum princeps*, seu eorum qui putativam Domino carnem adhibebant, ut testatur Clemens Alex. lib. iii *Strom.* Qui si pensiculatus legatur, invenietur eundem Cassiani librum citare, ex quo Hieronymus argumentum accepit quod confutat. Sed et proclive fuit librariis Tatiani nomen, ubi de Encratitis agebatur, substituere, quia notius erat, quam Julii Cassiani.

(31) Multi dixerunt Phryges existimasse Spiri-

drugetae, utrumque Testamentum suscipiunt: sed A
novos quosdam prophetas adjiciunt, Montanum
quemdam, ac Priscillam celebrantes.

88 49. Pepuziani, qui et Quintilliani dicuntur, quibus accedunt Artotyritæ; hæreses duæ. Superioribus quidem illis, hoc est Cataphrygibus, adnumerantur, sed ab eis tamen diversa nonnulla sentiunt: ac Pepuzam, desertum quoddam oppidum, Galatiam inter et Cappadociam, ac Phrygiam situm, divinis honoribus extollunt, eamque Hierosolymam esse dicunt. Est autem et alia Pepuza. Mulieribus magistratus et sacerdotia deferunt. Sacra faciunt, puerum quidem acubus æreis compingentes, ut solent Cataphryges, ejusque sanguini farina admista, panem consicientes, oblationis participes sunt. Fingunt Pepuzæ Christum olim se Quintillæ, seu etiam Priscillæ,

καὶ Ἀσκοδρογγῶν· οἵτινες Παλαιὰν καὶ Καινὴν Διαθήκην δέχονται· ἐτέρους δὲ προφήτας παρεϊάγονται, Μοντανὸν τινὰ αὐχοῦντες, καὶ Πρισκίλλαν.

μθ'. Πεπουζιανοὶ, οἱ καὶ Κυντιλλιανοὶ, οἷς συνάπτονται Ἀρτοτυρίται, αἰρέσεις δύο. Ἐξ αὐτῶν μὲν εἰς τῶν Καταφρυγαστῶν ἕτερα δὲ παρ' ἐκείνου δογματίζουσι, Πέπουζαν πόλιν τινὰ ἀναμέσον Γαλατίας, καὶ Καππαδοκίας, καὶ Φρυγίας ἐκθειάζοντες, καὶ δὴ ταύτην Ἱερουσαλήμ ἡγούμενοι, ἐστὶ δὲ καὶ ἄλλη Πέπουζα· γυναίξιν δὲ ἀποδιδόντες τὸ ἀρχεῖν καὶ ἱερατεύειν. Μοοῦνται δὲ τινὰ, κατακεντυόντες νέον παῖδα ῥαφίσι χαλκαῖς, ὡσπερ οἱ Καταφρυγαστῶν, καὶ τῷ αἵματι αὐτοῦ ἄλευρον^α φυράσαντες, καὶ ἀρτοποιήσαντες, προσφορὰν μεταλαμβάνουσι. B
Καὶ δὴ τῇ Κυντιλλίᾳ, ἣ Πρισκίλλῃ Χριστὸν ἐκέισεν ἐν Πεπούζῃ ἀποκακαλύφθαι· ὃ ἐν εἰδει θηλείας μυθολογοῦσι. Κέχρηται δὲ ὁσαύτως Παλαιᾷ καὶ Καινῇ

VARIAE LECTIONES.

^α Desunt hæc in Reg. 2. ^β R. 2508 καὶ αἶμα αὐτοῦ ἀλεύρω. ^γ Ibid. ἀποκαλυφθῆναι.

NOTÆ.

tom sanctum incarnatum esse in Montano. Verum Apollinaris Hierapolitanus, Melitades, et Apollonius apud Euseb. lib. v *Hist.* c. 17 et seqq. hoc solummodo nomine Montanum lacessunt, quod inconditis vocibus prophetam agendo, sibi, non apostolis, eximium Spiritus sancti donum arrogaret. Auctor Append. de hæres. ait, *communem eorum blasphemiam esse, qua in apostolis dicant Spiritum sanctum fuisse, Paracletum non fuisse.* Quod non sic accipiendum est, ut ad instar Gnosticorum Spiritum discreverint a Paraceto. Nam Tertullianus, lib. *De veland virg.* in quo hæresim suam exponit, *Paracleti nomine nihil aliud indicat, nisi vicarium Domini Spiritum sanctum.* Insuper Montanistarum sensum sic explicat: *Justitia primo fuit in radimentis, natura Deum metuens, deinde per legem et prophetas promovit in infantiam, dehinc per Evangelium deseruit in juventutem: nunc per Paracletum componitur in maturitatem.* Ita ut, quemadmodum Hieronymus interpretatur epist. 54, *ad extremum Spiritus sanctus in Montanum, Priscam, et Maximilam descendit, et plenitudinem, quam Paulus non habuerit, abscessus semivir habuerit Montanus.* Ubi nihil aliud significat, nisi insigne prophetæ munus, propter quod in epistola ad Hebid. quæst. 9, hos omnes abortivos prophetas vocat. Nec aliud usquam innuunt Epiphanius et Eusebius. Hieronymus, rursus epist. 54, ait Montanistas *Trinitatem in unius personæ angustias coarctasse.* Nimirum auctor laudatæ sæpius Appendicis, *Cataphrygum*, inquit, *non una doctrina est. Sunt qui κατὰ (secundum) Proclum dicuntur, et sunt qui secundum Æschinem. Privatam autem blasphemiam illi qui sunt secundum Æschinem, hanc habent, qua adjiciant Christum esse ipsum Patrem et Filium.* Hoc utriusque sectæ discrimen novit Theodoretus: at lib. 11 *Hæret. fabul.* cap. 2, non dubito quin pro Πατρόκλου, scripserit Πρόκλου. Nam Eusebius quem passim sequitur, lib. vi *Hist.*, cap. 20, meminit dissertationis Caii Romani adversus Proclum. Hic forsitan ille est de quo Tertullianus, lib. 1 *Cont. Valent.* ait: *Proculus noster, virginis senectæ et eloquentiæ dignitas, etc.* De eodem Proculo loquitur lib. Ad scapul. cap. 4. Alterius vero Procli mentionem facit lib. *Contra Prax.*, a quo Procliani dicti sunt;

qui alium a supremo eo conditorem rerum statuerat. Num iste Gnosticorum impietati Montani deliria admiscuerit, incertum est. Montaniste nuptias solvebant, secundas nempe, et triplicem quadragesimam jejunabant. Novatianis præluserant, ut ad omne pene delictum Ecclesiæ fores obserrerent, inquit Hieron. epist. 54, ubi et hierarchiam ipsorum recitat, in qua primum locum *patriarchæ; secundum Cenones; tertium, id est pena ultimum,* episcopi tenerent. Orbis occasum in primis Montanum præcinebat, ac millenarium Christi regnum. Hæc canit pseudosihylla octo libris, qui hodieque supersunt, a Phrygibus subjecti. Phrygia scilicet secunda semper vatum parens exstitit, et ut gentiles taceam, non ita pridem ante Montanum pseudo-prophetissa, quam Joannes, Apoc. 11, 20, *Jezebelam* appellat, Thyatirenos eorum vicinos dementabat. Et itaque successerunt Montanus, Theodotus, Alcibiades, Priscilla, Maximilla, nec non Quintilla, *monstruosissima illa femina*, adversus quam Tertullianus *De baptismo* scripsit, cui nec integra quidem docendi jus erat (utique quia femina) *quæque optime norat pisciculos necare, de aqua auferens.* ac si baptismi aqua inutilis foret. Theodoretus id assertum scribit a *Tascodrugis* seu *Tascodrugis*: quo etiam nomine Quintillianos donatos fuisse testatur hic et in *Panario* Epiphanius; voce Phrygia, seu potius Galatica, composita ex *τάσκος, digitus,* et *δρούγγος, naris*; quia inter orandum nari digitum intigebant: ex quo a Græcis rursus *Passaloryncitas* q. d. *Paxillonassones* dicti sunt. Hos Theodoretus, et Timotheus CP. et Antiochus Marcosisi jungunt, cujus nempe præstigias et placita Quintilla æmulata erat. Apud Antiochum, τ littera omissa, ut hic apud Damascenum, Ἀσκοδρογγῆται dicuntur: sic etiam Philastrius et Augustinus *Ascodrugitas* scripserunt. Ex quibus emendandus venit Hieronymi locus in Prefatione lib. 11 *Comm.* in Epist. ad Galat. ubi legitur, Ancyræ in Galatia, *Passaloryncitas, Ascodrobos et Artotyritas* reperiri, et pro *Ascodrobos*, reponendum *Ascodrogos*, vel *Tascodrogos*. Quintilliani porro *Artotyritæ* etiam appellati sunt, quia eucharistico pani caseum admiscerent.

Διαθήκη, κατὰ τὸν νοῦν τὸν ἴδιον μεταποιούμε- A videndum præbuisse muliebri specie. Vetus ac
vol.

v. Τεσσαρεσκαίδεκαταί (32)· οὔτοι μίαν ἡμέραν
τοῦ ἐνιαυτοῦ τὸ Πάσχα ἐκτελοῦντες, ἐν ὁποίᾳ ἂν ἐμ-
πισθῆ τῆς σελήνης τεσσαρεσκαίδεκαταία, ἦτοι * ἐν
Σαββάτῳ, ἢ ἐν Κυριακῇ, ἐκείνην τε νηστεύοντες, καὶ
ἅμα ἀγρυπνοῦντες ἐορτάζουσιν.

να'. Ἄλογοι (33)· ἀπ' ἡμῶν κληθέντες, οἱ τὸ Εὐ-
αγγέλιον τὸ κατὰ Ἰωάννην ἀθετοῦντες, καὶ τὴν Ἀπο-
κάλυψιν αὐτοῦ, διὰ τὸ τὸν ἐλθόντα ἐκ τοῦ Πατρὸς Θεὸν
ἄλογον, ὄντα ἀεὶ, μὴ δέχεσθαι γ.

νβ'. Ἀδαμιοὶ (34)· παρὰ τινος Ἀδὰμ ζῶντος *
καλούμενοι, χλευῆς μάλλον, ἢ ἀληθείας δόγμα ἔχουσι.
Γίνεταί δέ τι τοιοῦτον· γυμνοὶ συνάγονται, ὡς ἐκ
μητρὸς, ἄνδρες τε καὶ γυναῖκες ἐπὶ τὸ αὐτὸ, καὶ
οὕτως τὰς ἀναγνώσεις, καὶ τὰς εὐχὰς, καὶ πᾶν ὅ τι
οἷν ἐκτελοῦσι· δῆθεν μονάζοντες τε καὶ ἐγκρα-
τευόμενοι, καὶ γάμον μὴ δεχόμενοι, τὴν ἑαυτῶν Ἐκ-
κλησίαν παράδεισον ἠγοῦνται.

νγ'. Σαμψαῖοι (34'), καὶ Ἐλκεσαῖοι· ἐτι δεῦρο τὴν
Ἀραβίαν κατοικοῦντες, καθύπερθεν τῆς Νεκρᾶς θα-
λάσσης κειμένην· οἵτινες ἀπὸ τοῦ Ἐλξλ, τινὸς ψευδο-
προφήτου, ἠπατημένοι, οὗ ἐτι καὶ δεῦρο ἐκ τῆς
συγγενείας ὑπῆρχον Μαρθοῦς καὶ Μαρθίνας γυναῖκες,
προσκυνοῦμενοι ὑπὸ τῆς αἰρέσεως ὡς θεοί. Παραπλη-
σίως τῶν Ἐθιωναίων τὰ πάντα ἔχοντες.

νδ'. Θεοδοτιανοὶ (35), οἱ ἀπὸ Θεοδότου τοῦ σκυτάως

50. Tessaescædecitæ, seu Quartodecimani,
qui stato anni die Pascha celebrant; ut quam-
cunque in diem decima quarta lunæ incurrerit,
sive Sabbatum, sive Dominica fuerit, ea die jeju-
nent, ac festivas celebrent vigiliis.

51. Alogi, a nobis ita nominati, qui Joannis
Evangelium, ejusque Apocalypsim rejiciant: pro-
pterea quod Verbum Deum, qui ex Patre progre-
diendo semper existit, non recipiunt.

52. Adamiani. Ab Adamo quodam ea ætate vi-
vente denominati, ridiculum potius, quam veri-
tati consentaneum dogma profitentur. Porro rem
hujusmodi facitant. Nudi, quales ex utero matris
egressi sunt, viri perinde ac mulieres conveniunt,
atque ita lectionibus, orationibus, ac cæteris reli-
gionis officiis vacant. Solitariam autem vitam
agentes, ac continentium instituta sectantes, nu-
ptias damnant: Ecclesiamque suam paradisum
esse existimant.

53. Sampsæi, sive Elcesæi, ad hunc usque diem
in Arabia degunt, juxta mare Mortuum, Elxæ cu-
jusdam falsi prophetæ discipuli. Ex cujus stirpe
Marthus et Marthina femine duæ ætate nostra
prodierunt; quas dearum instar hæresis ista co-
luit. Eadem porro cum Ebionæis omnino sentiunt.

54. Theodotiani, e Theodoto coriario Bysan-

VARIÆ LECTIONES.

* Reg. 2508 ἐν ἡ ἀν . . . τεσσαρεσκαίδεκάτη, εἴτε. γ R. 2930 καταδέχεσθαι. Totum hoc caput aliter
legitur apud Epipa. * Cod. S. Hil. ex emend. οὕτως.

NOTÆ

(32) Asiatici, cum sæculo secundo ipsa die 14
mensis primi, qua Judæi Pascha agendum contem-
plarent, ab hoc more brevi posthac desciverunt.
Nam sæculi quarti initio nonnulli duntaxat Cilices,
Syri, et Mesopotamii, ut memorat Athanasius lib.
De synodis, pristinam consuetudinem sibi vindica-
bant. Horum partes, Epiphano teste in hæresi
Audianorum, Crescentius nescio cujus civitatis
episcopus, acriter defendit adversus Alexandrum
Alexandr. Unde factum est ut Nicæna synodus de-
creto sanxerit, ut Pascha eadem die ab omnibus,
Dominica scilicet proxima post 14 diem lunæ men-
sis primi, celebraretur. Cæterum in Appendice ad
lib. *De præscr.* legimus Blastum quemdam aucto-
rem fuisse, ut Paschæ festum *haud aliter custodi-
retur, secundum legem Moysi 14 mensis*. Theodo-
retus Marcionitis Blastum accenset. At Euse-
bius, lib. v, cap. 15 et 20, Blastum ait diversam
hæresim tenuisse ab ea quam invexit Flori-
nus, Romanus quondam presbyter, qui Marcionita
fuit (a), duorum numinu, boni et mali assertor. D
Unde Irenæus adversus ipsum *περὶ μοναρχίας, de
unitate numinis* epistolam scripsit: aliam vero ejus-
dem ad Blastum *περὶ σχίσματος, de schismate*, citat
Eusebius. Blastus itaque schismatis potius reus
fuerit, quam hæresis, Asianorum celebrandi Pas-
chæ ritum Romæ propugnando.

(33) Alogos Philastrius indicat part. III, cap. 13,

(a) Valentinianum potius Florinum fuisse ait in Præfatione (num. XX) Lequienus, hunc locum retractans.

ubi eorum meminit, qui Evangelium et Apocalyp-
sin Joannis, ceu scripta essent a Cerintho repu-
diabant. In Appendice ad lib. *De præscr.* legimus
Theodotianos canonem Scripturarum mutilasse,
ubi nempe Christi deitas enuntiabatur.

(34) Theodoretus ex Clemente Alex. lib. III
Strom. hujus obscenitatis Prodicum auctorem fuisse
tradit, et Carpocrati et Epiphani successisse. Hunc
quoque Tertullianus in *Scorp.* cap. 15, Gnosticæ
impietatis reum facit. Prodicus ejusque sectatores
librum apocryphum laudabant, inquit Clemens, in
quo conjugationes aliæ et emissiones æonum enar-
rabantur, quæ tamen ab uno ortæ essent.

(34') Elcesaitarum Eusebius meminit, lib. VI,
cap. 38. Elcesa Arabs, ut scribit Theodoretus, pro
propheta se venditavit, et librum quemdam ad se
e celo delapsum finxit, uti postea Mohammedes
Alcoranum. Ad eos quidem Ebionæi feruntur
transiisse. Placita vero ipsorum ad Gnosticam im-
pietatem proxime accedebant. Hos in cœtum unum
ab Alcebiade quodam Apameensi coactos refert
Theodoretus. Undenam Sampsæi nuncupati sint,
utrum quod solem ritu quodam colerent, assequi
non potui.

(35) Ut Theodotiani a Theodoto coriario, sic Mel-
chisedeciani a Theodoto trapezita ejus discipulo in-
stituti sunt. Id testatur opusculum de his hæresibus
quod ms. habeo; ex quo pauca hæc delibare juvat:

tino 89 dicti. Hic Græcis artibus apprime institutus, cum aliis quibusdam in ea, quæ tum serviebat persecutione comprehensus, cum socii ejus omnes propter Deum martyrium subiissent, fidem solus ejuravit. Ob idque probris appetitus, id excogitavit, ut Christum nudum esse hominem assereret; ne crimini sibi verteretur quod Deum abnegasset.

55. Melchisedeciani, Melchisedecum ita venerantur, ut virtutem quamdam eum esse jactent, non purum hominem; et ad ejus nomen cuncta referre non dubitant.

56. Bardesianistæ. Bardesianes iste e Mesopotamia oriundus sinceram fidem initio amplexus est, ac in philosophia excelluit. Sed a veritate postea recedens, eadem cum Valentino docuit, præter pauca quædam in quibus ab illo discrepat.

57. Noetiani. Noetus hic Smyrnensis ex Asia fuit. Is cum aliis in currum [furoris] elatus ulopátora (id est, ut ita loquar, Filio-patrem, aut Patri-filium) asserere Christum ausus est, eundemque Patrem, ac Filium, et Spiritum sanctum profiteri: se vero, Moysen esse, fratremque suum, Aaronem venditare.

A από Βυζαντίου. Οὗτος ἐν παιδείᾳ Ἑλληνικῇ ἀκρογενόμενος, ἀμα δὲ ἄλλοις τῶν ἐν ἡμέραις τοῦ τότε διωγμοῦ μόνος ἐκπεσών, μαρτυρησάντων ἐκείνων διὰ Θεόν. Ἐπειδὴ οὖν οὗτος: φυχῶν ἠὲ ἀνεπίσθη, ἐπενόησε ψιλὸν ἀνθρώπον λέγειν τὸν Χριστὸν, διὰ τὸ ἐγκλημα, ὅτι Θεὸν ἠρνήσατο.

νε'. Μελχισεδεκῖανοί · οὗτοι τὸν Μελχισέδεα γεραιρόντες, τινὰ δύνανται αὐτὸν φάσκοντες, καὶ μὴ μόνον ἀνθρώπον ψιλόν, καὶ εἰς τὸ τοῦτου ὄνομα πάντα ἀνάγειν τετολμηκότες.

νς'. Βαρδესιανιστῆς (36) · Βαρδესιανὴς οὗτος ἐκ τῆς Μεσοποταμίας ὤρμητο. Τὰ πρῶτα μὲν τῆς ἀληθινῆς πίστεως ὑπάρχων, καὶ ἐν φιλοσοφίᾳ διαπρέπων, ἐκκλίνας δὲ τῆς ἀληθείας, παραπλησίως Οὐαλεντίνῳ ἐδογματίσσε, χωρὶς ἐνίων, ὧν διαφέρεται πρὸς Οὐαλεντίνον.

νζ'. Νοητιανοί · (37) · Νόητος ἂ οὗτος ἀπὸ Σμύρνης ὑπῆρχεν τῆς Ἀσίας. Ἐφ' ἄρματι δὲ ἐνεχθεὶς σὺν ἄλλοις, φησὶν υἱοπάτορα τὸν Χριστὸν · ἔδειξε τὸν αὐτὸν εἶναι Πατέρα, καὶ Υἱὸν, καὶ ἅγιον Πνεῦμα. Ἐαυτὸν δὲ ἔλεγεν εἶναι Μωϋσῆα, καὶ τὸν ἑαυτοῦ ἀδελφόν, Ἀαρών.

VARIE LECTIONES.

a R. 2508 φυγῆς. b Cod. S. Hil. ἀπὸ Νοῆτου τινός: sic apud Augustinum, Noetiani; qui a Noeto uodam.

NOTÆ.

Τούτου τοῦ σκυτάως Θεοδότου μαθητῶν γεγονόσιν Ἀσκληπιάδης, καὶ Ἐρμόφυλος, καὶ Ἀπολλώνιος, καὶ Θεόδοτος; ὁ ἀργυράμοιβος, ὃς ἀρχηγὸς οἰκίας αἰρέσεως; ἀναρῆθηναί φιλοτιμησάμενος, τὴν αἵρεσιν συνοστήσατο ταύτην. Καθὼ μὲν τούτον ἔσχον ἀρχηγόν, Θεοδοτιανοὶ καλοῦνται: διότι δύνανται τινὰ θεῖαν καὶ παρμεγίστην τὸν Μελχισέδεα εἶναι ὑπολαμβάνουσιν, Μελχισεδεκῖανοὶ ὀνομάζονται. Διὰ δὲ τὸ μὴ προσφάσειν τινὲ βούλεσθαι τῶν μὴ δημοσίων, μηδὲ παρὰ τινος προσφάσειν τῶν μὴ τοιούτων, Ἀττίγγανοι προσαγορεύονται: Coriarii istius Theodoti discipuli fuerunt Asclepiades, Hermophylus, Apollonius, et Theodotus trapesita, qui cum specialis sectæ auctor inaugurari gestiret, hæresin istam stituminavit. Quatenus Theodotum quidem istum auctorem habuerunt, Theodotiani vocantur; qua vero Melchisedec virtutem quamdam divina.que maximamque esse imaginantur, Melchisedeciani: ac tandem, appellantur Athingani, quia neminem qui de secta sua non sit, tangere, nec a quoquam alterius religionis tangi voluit. Idem auctor dixerat addictos illos fuisse Thessalicis præstigiis, Sabbathum Judaico more colere, posthabita tamen, ut baptismo, ita et circumcissione. Subjungit anathematis recitandos ab illis, qui ab hac hæresi ad catholicam fidem redierint. De Theodoto utroque, deque Asclepiade seu Asclepiadoto, Apollonio, et Hermophylo, legi possunt Euseb. lib. v Hist. cap. 28, Theodoretus quoque, et Appendix ad lib. De præscr. Varias de Melchisedec opiniones excussit Hieronymus, epist. 125.

(36) Eusebius, lib. iv, cap. 50, et Hieronymus, De script. eccles. testantur Bardesanem ad Valentianianos non defecisse, sed cum Valentini commentis imbutus esset, ad sanam fidem redire proposuisse, vetusti tamen erroris sordes ex toto non eluisse: qui nimirum nonnullas adhuc προβολῆς, emissiones in Deo finxit, et resurrectionem

C inficiatus sit. Infinita tamen scripsit multa arte adversus omnes sui avi hæreticos. Bardesanis filii que ejus Harmonii errores S. Ephræmi Syrus confutavit. Diodorus Tarsensis, relatus a Photio, cod. 223, Bardesanem cap. 51, redarguebat, quod cum prophetas admitteret, animasque a genitura et fato liberat fateretur, his tamen corpus subiceret.

(37) Superest hodie postrema pars libri sancti Hippolyti episcopi Romani contra hæreses: eaque incipit ab his verbis quæ ex Latina Gerardi Vossii translatione recitabo, donec Græca reperiam: *Alii quidam aliam doctrinam introducunt, facti discipuli ejusdam Noeti, qui genere quidem Smyrnæus fuit, non multo ante. Dixit hic Christum esse eundem Patrem, ipsumque Patrem natum esse, et passum.* Deinde narrat quinam Noetus cum suis asseclis dogma suum defenderit: *Sic aiunt se probare unum esse Deum, et respondent, si Christum confitemur Deum, igitur ipse est Pater, si est Deus, passus vero est Christus Deus: passus igitur est Pater. Pater enim erat ipse.* Eam ob rem Υἱοπάτορες, et Patripassiani dicti sunt. Epiphanius ait. Noetum coram presbyterio Smyrnensi errorem suum prima vice celasse, quia nullus ante eum horrendam hanc et exitiosam amarulentiam evomuerat. Sed Theodoretus docet nos, hujus impietatis auctorem fuisse Epigonum quemdam; eam a Cleomene corroboratam, instauratam a Noeto, ac tandem a Callisto novis additamentis auctam. Eandem hac fere ætate Beryllus Bostrorum episcopus protulit, quem Origenes in synodo ad sanitatem reduxit, ut refert Eusebius, lib. vi, Hist., cap. 33. Noetus Ante centum et triginta annos vivebat, inquit Epiphanius: hoc est circa annum 245, ad que ejus hæresis innotuit prius, quam Sabellius emergeret.

νη. Ουάλησιοι (58) · οὔτοι, καθὼς ὑπαίληφамεν, A εἰσιν οἱ τὴν Βάκαθον κατοικοῦντες, μητροκωμίαν τῆς Ἀράβων Φιλαδελφίας, οἱ τοὺς παρεντυγχάνοντας, καὶ ἐπιξενουμένους παρ' αὐτοῖς εὐνουχίζοντες. οἱ πλείους δὲ καὶ αὐτοῖς εὐνουχοὶ ὑπάρχουσιν, ἀποτετημημένοι. Τινὰ δὲ ἕτερα διδάσκουσιν αἰρέσεως ἔμπλεα, ἀφηνιάζοντες τοῦ νόμου, καὶ τῶν προφητῶν, καὶ ἑτέρας τινὰς αἰσχουργίας παρεισφέροντες.

νθ'. Καθαροὶ (39) · οὔτοι ἅμα Ναυάτω συναφθέντες τῷ Ῥωμαίῳ ε, καὶ τοὺς διγάμους παντελῶς ἀποβάλλονται, καὶ μετάνοιαν οὐ δέχονται.

ξ'. Ἀγγελικοὶ (40) · οὔτοι παντελῶς ἐξέλιπον, αὐχοῦντες ἀγγελικὴν ἔχειν τάξιν, ἢ διὰ τὸ Ἀγγέλοις d προσκεκλήσθαι.

ξα'. Ἀποστολικοὶ, οἱ καὶ Ἀποτακτικοὶ · καὶ οὔτοι B περὶ τὴν Πισιδίαν μόνον ὀρμώμενοι ε, μόνον ἀποτακτικοὺς δεχόμενοι. Παραπλησιάζουσι ε' δὲ Ἐγκρατίταις · ἄλλα δὲ παρ' αὐτοὺς φρονοῦσι.

ξβ'. Σαβαλλιανοὶ (41) · οἱ τὰ ὅμοια Νοήτου δοξάζοντες, παρὰ τὸ μὴ τὸν Πατέρα λέγειν πεπονθέναι · λέγοντες προφορικόν, καὶ πάλιν ἀναχεόμενον τὸν Λόγον.

νγ'. Ὀριγενιανοὶ (42) οἱ ἀπὸ τινος Ὀριγένους.

VARIÆ LECTIONES.

ε Cod. S. III. in marg. 2 manu, καὶ Ναυάτοι, καὶ Μονήσιοι, ὡς ἐν Ῥώμῃ καλοῦνται. Donatistæ vero, non Novatiani, *Montenses* dicti sunt. d Eriph. ἀγγέλουσ. Augustinus legisse videtur, προσκεκλήσθαι, in *angelorum cultum inclinati*, inquit. e Solus R. 2508, hanc vocem habet. f Cod. S. III. in marg. ex emend. καθ' ἑαυτοὺς εὐχόμενοι παραπλ.

NOTÆ.

(58) Nomen Ουάλης Arabicum est, inquit Epi- C phianius ; Latinum contendit Petavius. Quidni vero derivatum sit a radice *Uvala*, cujus multiplex est Arabibus significatio ? Valesii e Gnosticis non erant ; continentiam vero profitebantur, et resurrectionem negabant.

(39) Novatiani, non a Novato, qui presbyter Carthaginensis erat, sed a Novatiano, Romanae Ecclesiae diacono, nomen habent. Id Græci auctores non intellexerunt, licet accurate satis historia schismatis Novatiani narretur apud Eusebium, lib. vi, cap. 43, in epistola Cornelii papæ ad Fabium Antiochenum.

(40) Epiphanius fatetur se nescire, qui fuerint Angelici, et unde id nominis habuerint. Theodoretus vero in cap. ii Epist. ad Coloss. sua ætate superfuisse in Phrygia et Pisidia ait, profani cultus angelorum reliquias. Sæculo sexto Monophysitæ quidam Angelici perinde dicti sunt ab *Angelio* Alexandriæ regione, quam incolerent. Istis accensendos non puto cultores illos idolorum, seu *Angelliorum* dogmatis, quos Gregorius M. lib. iii, epist. 3, scribit ævo suo exstitisse in Sicilia.

(41) Non idem fuit Sabellii sensus, atque Noeti, cum tamen uterque unicam in Trinitate personam agnosceret. Sabellius sibi sinxerat Verbum et Spiritum sanctum efficientias quasdam Dei esse minime subsistentes, sed quas Deus irradiationum instar, quando opus esset, evibraret, rursusque ad se contraheret. Unde Alexander Alexand. in Synodica advers. Arium, apud Theodor. lib. i *Hist. eccles.*, cap. 4, generari a Deo Verbum ait, non per excisionem, neque per effluzionem, uti Sabellio videbatur et Valentino : ut nempe Deus Verbum extra emiseric. ad condendum orbem et humanum genus reparandum ; et Spiritum, quo res creatæ, perficerentur, sanctitatisque homines participes fle-

58. Valesii. Iii sunt, quantum suspicor, qui Bacathi, quod Arabiæ Philadelphiensis primum oppidum est, habitant ; qui accedentes ad se, atque hospites castrare solent : ac plerique inter ipsos eunuchi sunt et exsecti. Habent et alia quædam erroris referta dogmata ; atque in primis legem et prophetas abnegant, quasdamque obscenitates adieciunt.

58. Cathari. Novatum Romanum secuti, digamos penitus proscribunt, et pœnitentiam non suscipiunt.

60. 90 Angelici. Hi omnino non supersunt hodie ; ita vero dicti sunt, vel quod se angelici ordinis esse jactarent ; vel quod angelos invocarent.

61. Apostolici, qui et Apotactici [id est renuntiantes] in Pisidia duntaxat eruperunt. Illos solos admittunt, qui se bonis abdicaverint. Encraticis affines sunt, etsi quædam alia ab illis præterea statuunt.

62. Sabelliani. Cum Noetianis in omnibus prope modum isti consentiunt, nisi quod Patrem negant esse passum ; aiuntque Verbum esse ad instar illius quod ore profertur, atque iterum revocatur.

63. Origeniani, a quodam Origene derivati. Tur-

rent. Contractionem illam, συναλοιφήν, vocabulo *Unionis* Latini nostri significarunt, apud quos etiam Sabelliani Unionitæ audiebant. Jesum itaque cum sola efficientia illa, quæ Verbum extimum diceretur, perfusus esset, purum hominem exstitisse censuit, non Deum incarnatum ; adeoque Paulo Samosateno prælusit. Nec alium fuisse Praxeæ sensum Tertullianus tandem indicat lib. contra ipsum, cap. 37, tametsi ab eo *Patrem crucifixum* clamaverit. Dixerant tandem Praxeani, inquit, *Filium carnem esse, id est hominem, id est Jesum. Patrem autem Spiritum, id est Deum, id est Christum : adeo ut qui unum eundemque contendant Patrem et Filium, jam incipient dividere illos potius quam unare. Si enim alius est Jesus, alius Christus, alius erit Filius, alius Pater, quia Filius Jesus, Pater Christus. Talem monarchiam apud Valentinum fortasse didicerunt, duos facere Jesum et Christum : imo apud Cerinthum potius qui Spiritum, quem a Christo non distinguebat, in Jesum hominem in baptismo descendisse docebat. Praxeas itaque censuerit oportet Dominum Jesum sola deitatis efficientia imbutum esse, non autem esse personam Patris, quæ in deitate et humanitate substitisset, ut Pater proprie passus et crucifixus diceretur. Philastrius Praxeanam impietatem in Africanas regiones ab Hermogene inveciam narrat, qui insuper materiam Deo esse coævam affirmavit. Atqui conjicere libet Sabellium, quem idem Philastrius Noeti fuisse discipulum scribit, in alteram hanc impigisse blasphemiam ; quippe quam Dionysius Alexand. dedita opera refellit in fragmentis libri contra Sabellium, quæ leguntur apud Eusebium, lib. vii *Præp. Evang.* cap. 48 et 49.*

(42) Origenes Adamantius, cum errores, quorum reus peragitur, in libris passim suis sparserit, tum præsertim in iis quos Ambrosii alumni sui hortata

pissimi isti sunt, ac nefariam præposteramque libidinem exercent, suaque corpora corrumpunt.

64. Origeniani alii, ab Origene Adamantio scriptore. Ili mortuorum resurrectionem negant. Tam Christum, quam Spiritum sanctum rebus creatis accensent. Paradisum, ac cælos, cæteraque omnia allegorice exponunt. Christi regnum quandoque cessare nugantur, itemque desituros angelos: Christum vero cum diabolo regno Dei subjiciendum, ac pro dæmonibus Christum crucifixum portentose confingunt.

Hactenus IV tomi, ac secundi libri hæreses 18.

91 *In quinto tomo secundo vero libri secundi, hæreses quinque sunt.*

65. Paulianistæ, a Paulo Samosateno. Paulus

Α αισχροποιοί δὲ οὗτοί εἰσιν, ἀβήρητοποιοῦντες, καὶ τὰ ἑαυτῶν σώματα φθορᾷ παραδιδόντες.

Ξδ'. Ὀριγενιανοὶ ἄλλοι· Ὀριγένους τοῦ καὶ Ἀδαμαντίου τοῦ συντάκτου, οἱ τὴν τῶν νεκρῶν ἀνάστασιν ἀποβαλλόμενοι. Χριστὸν δὲ κτίσμα, καὶ τὸ ἅγιον πνεῦμα εἰσηγούμενοι· παραδείσον τε, καὶ οὐρανούς, καὶ τὰ ἄλλα πάντα ἀλληγοροῦντες. Χριστοῦ δήποτε πεπαῦσθαι τὴν βασιλείαν ληροῦντες, καὶ ὁμοῦ τοὺς ἀγγέλους παυθήσεται. Χριστὸν δὲ σὺν διαβόλῳ βασιλευθῆσόμενον, καὶ δαίμοσι σταυρωθέντα Χριστὸν τερατεύονται.

Αὗται αὖ τοῦ δ' τόμου δευτέρου βιβλίου, αἰρέσεις ιη'.

Τὰ δὲ ἔρεσται ἐν τῷ πέμπτῳ τόμῳ τοῦ δευτέρου βιβλίου, αἰρέσεις ε'.

Ξε'. Παυλιανισταὶ (43), ἀπὸ τοῦ Παύλου τοῦ Σα-

VARIÆ LECTIONES.

Desunt hæc in R. 2508 et cod. S. Hil. et in vet. Frans.

NOTÆ.

edidit Περὶ ἀρχῶν, *De principiis*, omnes congescit. Delatus ad Fabianum papam, depravatas lucubrationes suas primum causatus est: Fabiano ita scripsit, inquit Hieronymus, *ut pœnitentiam ageret, cur talia scripserit, et causam temeritatis in Ambrosium retulit, quod secreto edita in publicum retulerit.* Theophilus Alex. hom. 1 Pasch. et Justinianus imp. epist. ad Mennam, Origenem in primis accusant, quod Verbum creatis rebus annumerarit, tum in libris *De principiis*, tum in psal. 1, in quo Christum γεννητὸν Θεόν, *factum Deum*, vocat. Alia quidem loca non desunt, in quibus Filium ἀγένητον, *non factum*, sed ex substantia Patris prodiisse dixerit: attamen negari vix possit Adamantium censuisse Filium esse dignitate, potentia et scientia inferiorem Patri, et Spiritum sanctum, Filio. Id discrete abstruit libro *De oratione*, ubi contendit Patrem, non Christum aut Filium, orandum esse. Hinc Eusebius Cæsariensis, qui studiosissimus Origenis fuit, in libris *Contr. Marcell.*, tametsi Verbum ἐξ οὐκ ὄντων, *ex nullis exstantibus*, factum negat, et ex Dei substantia genitum affirmat, totus est in subjectione Filii ad Patrem propugnanda. Quocirca Filium esse ὁμοούσιον, *consubstantialem* Patri hoc sensu duntaxat fassus est, quo Platonicæ dæmonas et animas divina substantia constare aiebant. Hoc Origenes acceperat ex Platone, qui ut multi, ac præsertim Eusebius, lib. xi *Præp. Evang.*, cap. 20, observarunt, unum Deum posuit qui superfluencia quadam de se mentem, sive ideam emisit, ceu δεύτερον αἴτιον, *causam alteram*, tum tertium aliud, puta animam mundi ordine et natura iis inferiorem. Rursum juxta Platonicorum doctrinam, angelos, dæmones, et animas humanas ejusdem esse essentia docebatur, tum subinde pro discrimine meritorum diversos status nactos esse, ut alii angeli essent, dæmones alii; alii cœlestibus corporibus, alii humanis vegetandis destinarentur. Animas quippe corporibus, velut ergastulis alligari, nec tam discere quæ religionis sunt, quam eorum reminisci. Hæc tradit lib. *De oratione*; quæ quidem aliaque plura Hieronymus epist. 59, cap. 1, cruit ex lib. 1 *De princ.* Cumque omnia vario sermone tractasset, inquit, *asserens diabolum non incapacem esse virtutis, et tamen necdum velle capere virtutem; ad extremum sermone latissimo disputavit, angelum, sive animum, aut certe dæmonem, quos unius asserit esse naturæ, sed*

diversarum voluntatum, præ magnitudine negligentia jumentum posse fieri... ad extremum ne teneretur Pythagorici dogmatis reus, qui asserit μετεμψύχουσιν, post tam nefandam disputationem, qua lectoris animum vulneraverat; hæc, inquit, juxta nostram sententiam non sint dogmata, sed quasita tantum, et projecta, ne penitus intractata viderentur. Nimirum in prologo præmonuerat se dicturum, de quibus vel affirmari, vel negari salva fide, quam apostoli tradidere, ad libitum posset. Hoc jure in lib. ii, mundos asserit innumerabiles, *non juxta Epicurum uno tempore plurimos*, inquit Hieron., *sed post alterius mundi finem, alterius esse principium*: quod plane est materiam æternam ponere. Itaque ex prædictis inferebat dæmones et impios meritis Christi ad meliorem frugem redituros, tuncque subjectis universis Deo, regnum Christi desitutum. Sic disputat lib. iv *De princ.*, et lib. *De orat.* § 16, nihil desciscens a Platonicis suis. Insuper, posthabito natiuo Scripturæ sensu, Gnosticorum more, ac præsertim Julii Cassiani, lib. iv, cap. 5, docuit paradisum, in tertio plantatum a Deo fuisse, pro arboribus angelos, pro fluminibus virtutes intelligens, pro tunicis pelluceis quibus primi parentes post peccatum induti sunt, carnem quæ morti obnoxia esset: antea siquidem Adamum sine carne, nervis, et ossibus vixisse. Quapropter corporum quidem, non autem carnis, resurrectionem fore. Primigeniam illam humani corporis conditionem, interieram hominem appellitabat, cui soli conveniat esse imaginem Dei. Cæterum sedula exercitatione posse hominem eo perfectionis pertingere, ut ne leviori quidem perturbationem persentiscat, ulliusve peccati labem, ac depulsa per ἀπάθειαν caligine, intelligibiles substantias intueatur. In hanc opinionem, quæ Gnosticorum etiam fuerat, posthac Pelagius impexit; quem idcirco Hieronymus, enumeratis veneni istius auctoribus, sic alloquebatur: *Vis adhuc et alium nosse tui erroris principem, hæresis tua Origenis ramusculus est.*

(43) Idem Pauli Samosateni, qui Sabellii, de Trinitate, et de Christi persona sensus fuit; quem Orientis episcopi eodem, quo Epiphanius, modo enuntiant in tertia illa fidei professione quam Athanasius et Hilarius in libris *De synodis* recitant, necnon Socrates, lib. ii *Hist.* c. 15. Epiphanius in *Panario* addit, hoc pacto Artemæ dogma extinctum pridem, πρὸ πολλῶν ἐτῶν ἐσβεσμένον, *opera*

μοσατέως. Οὗτος ὁ Παῦλος, ἀνύπαρκτον Χριστὸν ἁλίγου δεῖν διαβεβαιούται, λόγον προφορικὸν αὐτὸν σχηματίσας, ἀπὸ Μαρίας δὲ, καὶ δεῦρο εἶναι· προκαταγγελτικῶς τὰ περὶ αὐτοῦ ἐν ταῖς θείαις Γραφαῖς εἰρημένα ἔχοντος μὲν, μὴ ὄντος δέ· ἀλλ' ἀπὸ Μαρίας καὶ δεῦρο ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου παρουσίας ἔχειν τὴν ὑπαρξιν.

Ξζ'. Μανιχαῖοι (44), οἱ καὶ Ἀκονίται^h· οὔτοι Μανου τοῦ Πέρσου μαθηταί, Χριστὸν μὲν σχήματι λέγοντες, ἥλιον δὲ σέβοντες, καὶ σελήνην, ἄστρους, καὶ δυνάμεις, καὶ δαίμοσιν εὐχόμενοι, ἀρχὰς δύο εἰσηγούμενοι, πονηρὰν τε καὶ ἀγαθὴν αἰεὶ οὕσας· Χριστὸν δὲ δοκῆσαι πεφηνέναι, καὶ πεπονθέναι· Παλαιὰν Διαθήκην βλασφημοῦντες, καὶ τὸν ἐν αὐτῇ λαλήσαντα Θεὸν· κόσμον οὐ τὸν πάντα, ἀλλὰ μέρος^B ἐκ Θεοῦ γεγενῆσθαι ὀρίζομενοιⁱ.

Ξζ'. Τερακίται (45)· οὔτοι ἀπὸ Ἰέρακος τοῦ Λενοτοπολίτου τῆς Αἰγύπτου ἐξηγητοῦ τινός· σαρκὸς μὲν ἀνάστασιν ἀθετοῦντες, χρώμενοι δὲ Παλαιᾷ καὶ Καινῇ Διαθήκῃ. Ἀπαγορεύοντες γάμον παντελῶς, μονάζοντας δὲ, καὶ παρθένους, καὶ ἐγκρατευομένους

hic omni prope modum existentia Christum spoliat, dum eum in prolatitium sermonem transformat, eumdemque ante Mariam initium non habuisse prædicat. Quamobrem quæ in sacris Litteris de eo referuntur, propheticum more prænuntiata docet, cum Christus nondum esset, atque a Maria duntaxat, ex quo nimirum in carne apparuit, ac deinceps, exstiterit.

66. Manichæi, quos et Aconitas vocant, Manis Persæ discipuli; Christum specie tenus constitentes, solem lunamque colunt. Astra virtutes, ac dæmones invocant. Duo principia sempiterna, bonum et malum constituunt: Christum phantastico modo apparuisse, ac specie tenus passum esse: Vetus Testamentum, et eum qui in eo locutus est, blasphemias onerant. Mundum, non univerrsum a Deo, sed ejus partem fabricatam esse definiunt.

67. Hieracitæ, ab Hierace quodam interprete et doctore, Leontopoli, quod Ægypti oppidum est, oriundo nuncupati; carnis resurrectionem respuunt: Veteri Novoque Testamento utuntur: nuptiis penitus interdiciunt: monachos autem, et

VARIE LECTIONES.

^h Eriph. Ἀκουανίται. Sic vetus Interp. *Acuanitæ*.

ⁱ In cod. S. Hil. secunda manu additur, τὸ λοιπὸν τῆς ἐναντίας εἶναι ἀρχῆς διαβεβαιούνται.

NOTÆ.

Pauli revixisse. Verum Antiocheni Patres in epistola adversus Paulum synodica [apud Euseb. lib. vii *Hist.* c. 22] tunc temporis Artemam ipsum superstitem in vivis fuisse significare videntur his verbis: τῷ Ἀρτεμᾷ οὗτος ἐπιστελλέτω, καὶ οἱ διὰ τοῦ Ἀρτεμᾶ τούτου κοινωνητέωσαν, hic (Paulus) ad Artemam scribat, et Artemæ gregales cum ipso communicent. Quocirca Alexander Alexandrinus in epist. ad Alexandrum Byzant. circa annum 317, scribebat, non ita pridem Artemam deitatem Christi oppugnare cœpisse.

(44) Manes juxta veterem Persarum, necnon Gnosticorum theologiam duo rerum omnium principia coæterna et subsistentia præstituit, bonum scilicet, quod Deum et lucem nuncupabat, et malum quod tenebras, vel etiam materiam cum pravo suo genio, seu diabolo. Illud quidem bonorum esse fontem, a quo res superiores productæ sint, alterum vero malorum. Ambo quondam fuisse disgregata: at malum, impatiens quietis, contra bonum movisse, emissisque virtutibus suis, nequidquam obsistentibus adversariis, Dei ipsius portionem rapuisse, quam corporibus animandis illigarit. Deo siquidem cum virtutes, tum αἰῶνας, *æones* suos perinde ac Gnostici concedebat. Animas itaque hominum; tam hominum quam jumentorum, avium, piscium et arborum, uti virtutes cœlestes, solem, lunam, et sidera divinæ substantiæ segmenta esse. Deum quippe corpore æthereo constare; ino defecatissimum aerem, seu ætherem esse: quamobrem nedum animal quodvis necari, aut ex arbore ramusculum carpi, sed neque aerem vel tantillum manu cieri ferebat: Ἐπειδὴ ὁ ἀήρ ψυχὴ ἐστὶ τῶν ἀνθρώπων, καὶ τῶν ζώων, καὶ τῶν πετεινῶν, καὶ τῶν ἰχθύων, καὶ τῶν ἔρπετων· *Quia aer anima est hominum et animantium volatilium, piscium et reptilium.* Porro animas, post multas et corporibus in corpora migrationes, a servitute tandem tenebrarum solvi, et ad cœlum, Deumque ipsum, duodecim signorum, necnon planetarum, et in primis solis et lunæ, ceu

navigiorum quorundam, adminiculo, regredi fabulabantur: eo fere modo, quem fluxisse Platonem Porphyrius refert lib. *De antro nymph.* Nullam proinde resurrectionem fore carnis, quam cœlum non admittat. Quamobrem Christum, cum ex Deo decisione generatus esset (velut ex homine homo) solam speciem humanam obtulisse, nec proinde passum, subjecto in sui locum Jesu quodam mali principii filio, quem Judæi occiderint. Utriusque Christi mentio sit in Mendaitarum libris, quos ex Colbertinis codicibus descriptos vir doctissimus D. Ludovicus Picques, doctor Sorbonicus, ὁ μαχαρίτης bibliothecæ nostræ Pariensi San Honorianæ testamento legavit. Nimirum Mendaitæ, qui et Christiani S. Joannis appellantur, puri puti Manichæi sunt, qui et Sabaitarum nomen nuper assumpserunt. Ab aliis eorum blasphemias quibus orbis conditorem et legis Mosaicæ datorem, quem esse diabolum putant, onerant, necnon ab eorum spurcitiis recitandis absterneo; quæ similes sint earum quas nequissimos Gnosticorum persecutos tradunt.

(45) Hieracitæ, non Manichæorum, uti scripsit Epiphanius, sed Enekratitarum stiones erant. Auctor orationis *Contra hæreses* quæ exstat inter opera Athanasii, docet nos, vetus duntaxat Instrumentum ab Hieracitis explosum: insuper nuptias quidem ante Domini adventum concessas fuisse, posthæc autem vetitas. Arius in epistola ad Alexandrum Alex. causatur Hieracam suam de Verbi generatione sensum enarrasse exemplo lucernæ, quæ ex alia lucerna accendatur, et proprium lumen, ab alterius lumine discretum habeat: Ὡς λύχνον ἀπὸ λύχνου, ἢ ὡς λαμπάδα εἰς δύο. Quod cum Tritheitarum hæresi convenit. Idem refert Hilarius, lib. vi *De Trinit.*, necnon vitæ Macarii Ægyptii scriptor. Addebat Melchisedecum Spiritum sanctum fuisse, qui humana specie assumpta obviam ierit Abrahamo.

virgines, continentes, ac viduas suscipiunt. Pueros immatura adhuc ætate defunctos, regni cœlestis participes fieri negant, eo quod nondum certaverint.

92 68. Meletiani. Schismatici in Ægypto potius, quam hæretici habentur. Hi cum illis precum communione adungi noluerunt, qui in persecutione lapsi essent. lidem tamen sese ad Arianos nunc aggregarunt.

69. Ariani, qui et Ariomanitæ et Diatomitæ dicti sunt. Hi Dei Filium creaturam, ac Spiritum sanctum creaturæ creaturam prædicant. Christum carnem solam ex Maria assumpsisse affirmant, non item animam.

Plactenus tomi quinti, secundique libri tomi secundi hæreses quinque.

At in priore tomo libri tertii septem hæreses sunt.

70. Audianorum proprie schisma ac defectio est, non hæresis. Horum vivendi instituta ratio proba atque honesta est: neque quoad fidem attinet, ab Ecclesia catholica quidquam dissident. Habitant majori ex parte in monasteriis, nec omnes ad preces suas admittunt. Magna apud illos est librorum apocryphorum copia. Episcopus nostros, qui divites sunt, aliosque aliis de causis condemnant.

A δεχόμενοι, καὶ γήρας· λέγοντες τὰ μηδέπω ἐν ἡλικίᾳ γεγονότα παιδία, μὴ μετέχειν βασιλείας, διὰ τὸ μὴ ἠθληκέναι.

ξη'. Μελετιανοὶ (46)· οἱ ἐν Αἰγύπτῳ σχίσμα ἴδοντες, οὐχ αἵρεσις, μὴ συνευχόμενοι τοῖς ἐν τοῖς διωγμοῖς παραπεπτωκόσι κ. Νῦν δὲ Ἀρειανοὶ συναφθέντες ἰ.

ξθ'. Ἀρειανοὶ (47), οἱ καὶ Ἀρειομανῖται, καὶ διατομῆται μ· οἱ τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ κτίσμα λέγοντες, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, κτίσμα κτίσματος· σάρκα μόνον τὸν Χριστὸν ἀπὸ Μαρίας εἰληφέναι διαθεβατούμενοι, οὐχὶ δὲ καὶ ψυχὴν.

Αὐταὶ τοῦ πέμπτου τόμου, δευτέρου δὲ βιβλίου, αἵρεσις ε'.

B Τὰ δὲ ἐνεστὶν ἐν τῷ πρώτῳ τόμῳ βιβλίου τρίτου, αἵρεσις ζ'.

ο'. Αὐδιανοὶ (48)· σχίσμα καὶ ἀφηνιασμός η', οὐ μέντοι αἵρεσις. Οὗτοι διαγωγὴν μὲν καὶ βίον εὐτεταγμένον κέκτηνται· Ἰσθν δὲ κατὰ πάντα πίστιν ἔχοντες, ὡς ἡ καθολικὴ Ἐκκλησία· ἐν μοναστηρίοις οἱ πλείους οἰκοῦντες, καὶ οὐ πᾶσι συνευχόμενοι. Καὶ μάλιστα τοῖς ἀποκρύφοις κέχρηται, κατακόρωσ ψέγοντες τοὺς παρ' ἡμῖν ἐπισκόπους πλουσίους, καὶ ἄλλους εἰς ἄλλα. Τὸ Πάσχα δὲ ποιοῦσιν ἰδιό-

VARIÆ LECTIONES.

1 Reg. 2 σχῆμα. κ Cod. S. Hil. καὶ μετανοοῦσι ἑκροτήθη δι' αὐτὴν σύνοδος α' οἰκουμένη· ἀφ' ὧν Εὐνομιανοί. ἢ Ibid. τομῆται. η' Regii ἀφανισμός. Sic vetus int. *extermiatio*. Epiph. in *Panario* Audium ait relegatum, διὰ τὸ ἀφηνιάζειν λαούς.

NOTÆ.

(46) Athanasius in *Apologia*, p. 177 novæ edit., confirmat Meletium multiplicis sceleris, et immolationis convictum, a Petro Alexandr. gradu episcopali dejectum esse in synodo, in qua insuper definitum est (ut Sozomenus, lib. 1 *Hist.* c. 14, asserit) baptismum a Meletiano collatum nihili faciendum. Addit tamen Athanasius admissos Meletianos ὁπωσδήποτε, quomodocunque, fuisse a Nicæno concilio, velut scilicet episcopus Novationorum perinde schismaticus. Nihilominus in epistola synodica, quam Theodoretus refert lib. 1 *Hist.* c. 9, jusserunt Patres μυστικώτερᾳ χειροτονίᾳ, *sanctiori manu impositione* iniitari, quotquot ab eis essent ordinati. Athanasius testis est in *Apolo- gia ad monach.* et epist. ad solit., Meletianos Christianæ doctrinæ rudes, accepta pecunia, ad sacerdotium promovisse. Sed in primis graviter tulerunt Patres Nicæni, quod Meletius Leontopolitanus præsul variis in Ægypto episcopus creasset, cum ex prisca consuetudine nullus alter in Ægypto metropolitæ juribus frueretur, præter Alexandrinum. Unde canone 6, sanxerunt, ut juxta pristinum morem solus Alexandrinus episcopus per Ægyptum, Libyam, et Pentapolim, metropolita haberetur, eo parili modo quo Romanus per regiones suburbicarias, Italiam scilicet omnem (præter Cisalpinam), Siciliam, et Corsicam. Meletianos veniam lapsis denegasse apud Epiphanium solum reperi. Theodoretus illis semel, atque iterum impingit, quod purificationes Judæorum et Samaritanorum æmularentur, et inter psallendum choreas agerent.

(47) Alexander Alexand. in epistola encyclica apud Socratem lib. 1 *Hist.* c. 5, sic Arium sensum suum de Verbo, seu Filio Dei, in Ecclesia Alexan-

C drina enuntiasse narrat: ὅτι ἦν, ὅτι οὐκ ἦν ὁ Υἱός, ἀκολουθεῖ τε ἐξ ἀνάγκης, ἐξ οὐκ ὄντων ἔχειν ὑπόστασιν, fuisse aliquando cum Filio non erat, et ideo existentiam eum habuisse ex nihilo. Ut scilicet præter verbum intus in mente divina latens, aliud deus condiderit, quo velut instrumento universon hoc fabricaret, quodque καταχρηστικῶς, *abusione*, non proprie, Verbum, Sapientia et Filium dicitur, cum capax virtutis et vitii, haud secus ac diabolus, fuerit, suoque merito meruerit ut Filius Dei fieret. Unde non nisi subdole concedebant Ariani Verbum γνήσιον υἱὸν, *genuinum Dei Filium* esse, et συναἰδιον, *coæternum Patri*; cum intelligerent Verbum ante factum fuisse, quam ullum tempus fluxisset. Cumque causati essent se Luciani, qui sub Maximino passus erat, fidem sequi, ejus tamen postea formulam rejecerunt in synodo Seleuciensi, tametsi eam in Antiochena promulgarent. Ut porro Verbum esse creatum et mutationi obnoxium evincerent, in ipsammet ejus deitatem refundebant dolores, quas ut homo pertulisse creditur; illudque animæ loco junctum esse carni: quod etiam caput erroris a Luciano acceptum scribit Epiphanius. Sed et jejuniis de Spiritu sancto sentiebant. Apud Hieronymum in cap. vii Osee, ubi castitatis et pudicitia simulatores sic recensentur, *Manichæus et Marcion, Arius et Tatianus*, etc., legendum puto, *Aerius et Tatianus*. De Aerio dicitur infra.

(48) Audii, ejusque schismatis meminit præter Epiphanium, e Græcis, Theodoretus, lib. iv *Hær. fab.* cap. 13, et *Hist.* lib. v cap. 9, atque hoc solum addit, putasse eos tenebras aquam, et ignem a Deo facta non esse; quod tamen diligentius cæ- larent.

ζοντες, μετὰ Ἰουδαίων. Ἐχουσι δὲ καὶ ἰδιωτικόν τι καὶ φιλόνοιον, τὸ κατ' εἰκόνα ζηρότατα ἐρμηνεύοντες.

οα'. Φωτεινιανοί (49). Φωτεινὸς οὗτος ἀπὸ Σιρμίου ὀρμώμενος, τὰ ὅμοια Παύλῳ τῷ Σαμοσαταί ἐφρόνησεν· κατὰ τι δὲ πρὸς αὐτὸν διηρέθη. Καὶ οὗτος δὲ ἀπὸ Μαρίας καὶ δεῦρο τὸν Χριστὸν διαβεβαιούται.

οβ'. Μαρκελλιανοί (50). οἱ ἀπὸ Μαρκέλλου τοῦ ἀπὸ Ἀγκύρας τῆς Γαλατίας. Οὗτος ἐν ἀρχῇ παραπλησίως Σαβελλίῳ φρονήσας διεφθέρθη· εἰς ἀπόλογίαν δὲ πολλάκις ἐλθὼν, καὶ ἐγγράφως ἀπολογισάμενος, παρ' ἄλλων τοῖς αὐτοῖς ἐμμένειν κατηγόρηθη. Ἰσως δὲ μετανοήσας, τάχα ἑαυτὸν κατωρθώσατο, ἢ οἱ αὐτοῦ μαθηταί. Ὑπὲρ γὰρ τῶν αὐτοῦ λόγων ὀρθόδοξοὶ τινες μέσοι ὑπεραπελογήσαντο.

ογ'. Ἡμιαρεῖοι (51)· οἱ τὸν Χριστὸν μὲν κτίσμα ὀμολογοῦντες, εἰρωνεῖα δὲ κτίσμα αὐτὸν φάσκοντες, οὐχ ὡς ἐν τῶν κτισμάτων. Ἀλλὰ, φασίν, Ἰῶν αὐτὸν λέγομεν· διὰ δὲ τὸ μὴ πάθος προσάψαι τῷ Πατρὶ διὰ τὸ γεγεννηκέναι, κτιστὸν αὐτὸν λέγομεν. Ὡσαύτως καὶ περὶ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου κτίσμα παντελῶς ὀρίζονται· παρεκβάλλοντες τοῦ Υἱοῦ τὸ ὁμοούσιον, ὁμοούσιον δὲ θέλουσι λέγειν. Ἄλλοι δὲ ἐξ αὐτῶν καὶ τὸ ὁμοούσιον παρεξέβαλον ρ.

A Quin etiam Pascha privatim eodem quo Judæi tempore celebrant. Est et quiddam ipsis peculiare, quod acriter propugnant: nempe hoc quod scriptum est, *ad imaginem*, durissime interpretantur.

71. Photiniani a Photino nuncupati sunt. Photinus iste Sirmio oriundus erat, eademque ac Paulus Samosatenus sensit; in quibusdam tamen dissentit. A Maria Christum initium omnino accepisse affirmat.

72. Marcelliani. Horum Marcellus Ancyrae 98 in Galatia episcopus, auctor exstitit. Cum enim prius pro Sabelliano communi fama traductus esset, seque etiam scripto sæpe purgasset, a plerisque tamen creditum est iisdem ipsum opinionibus adherere. Fieri potest ut vel ipse, mutata sententia, meliorem ad mentem sese revocaverit, vel ejus discipuli. Nam pro ejus libris orthodoxi quidam sese defensores interposuerunt.

73. Semiariani. Christum quidem creaturam esse illi confitentur, sed ironice prorsus et cavillando, creaturam eum vocantes, non velut e rebus creatis unam. Porro Filium, inquit, illum dicimus: verum ne Patri, eo quod genuerit passionem aliquam tribuamus, eundem creatum asserimus. Idem et Spiritum sanctum omnino creaturam esse definiunt: cumque ὁμοούσιον, id est consubstantialis, vocem in Filio repudient, ὁμοούσιον eum, hoc est substantia similem, admittunt. Quod ipsum tamen quidam ex illis respuunt.

VARIE LECTIONES.

* In codice S. Hil. secunda manu emendatoris, qui omnes istas hæreses a Meletianis usque ad Masgalianos restituit, hæc adduntur, quæ in mss. aliis absunt, οἱ ἀπὸ Φωτεινοῦ, ὡς καὶ Πητριανοῦ, ἀπὸ Πέτρου, ἀπὸ Θεοδώρου, καὶ ἀπὸ Διοδώρου Διοδωριανοῦ, καὶ ἀπὸ Εὐσταθίου Εὐσταθιανοῦ. ρ Cod. S. Hil. β'. σύνοδος.

NOTÆ.

(49) Photinus a Paulo Samosateno dissensit, qua forsân nihil curaverit prolatitium Deo Verbum assignere, sed veluti Noetus Verbi nomine internum duntaxat Dei sermonem, in se non consistentem, intellexerit: adeoque sicut ille Deum Υἱοπάτορα, Filio-Patrem, vocabat, sic Λογοπάτορα, Verbo-Patrem, Photinus Marius Mercator in Anathematismos Nestorii, Photinum itidem taxat, quod Jesus ex Joseph et Maria generatum diceret; id quod e vetustioribus nemo observaverat.

(50) Hic non disputo verene Marcellus fuerit hæreticus, necne. Athanasius ea de re rogatus ab Eriphanio, διὰ προσώπου μειδιάσας, *vultu non nihil subridens*, respondit, *non valde illum ab improbitate alienum esse, μοχθηρίας μὴ μακρὰν εἶναι*. Eusebius Cæsariensis in quinque libris, quos adversus Marcellum edidit, plurima e scriptis ejus excerpta recitat, ex quibus hanc ejus sententiam fuisse colligi potest, unica Deum hypostasi, seu persona, existere, quæ modo distendatur, modo contrahatur: extensionem hanc efficientia duntaxat constare, ἐνεργεῖα μόνῃ ἢ θεότης πλατύνεσθαι δοκεῖ: ut ubi primum Deus actionem exeruit suam, sive in officio universi, sive in redemptione, ea iustar λόγου προφορικῶς, *verbi ore prolata fuerit*. Ubi vero ulteriori diffusionem sanctitatem indidit, Spiritus sanctus sit nominata. Verbum proinde genitum proprie non esse, sed ex Deo prodiisse, sive ut mundus conderetur, sive ut Christus homo nutu speciali moveretur. Tandem post iudicium, universo in aliam formam mutato, Verbum relicta

C carne in Deum refusum iri, nec perenne posthac Christi regnum fore. Unde in secunda synodo hæc voces symbolo insertæ sunt, *cujus regni non erit finis*.

(51) Propter hæc verba Prov. viii, 20, ut leguntur apud LXX. *Dominus creavit me initium viarum suarum*, Ariani intulerunt Verbum esse quid creatum. Basilium Ancyranum aliique episcopi in Ancyrana synodo hanc eos cum Catholicis conciliandi rationem invenerunt, ut profiterentur Verbum in æternitate vere natum ex Patre, similisque prorsus esse substantiæ et naturæ. Ne vero Pater demutatus putaretur, vel, uti Marcellus nuper dixerat, Verbum nihil esse πάγιον, *solidum*, et subsistens, illud creatum esse pronuntiarunt, quia Deus nulla sui mutatione res conderet, et quod ille condiderit, hoc subsistentia sua potiretur, attamen Verbum reapse genitum agnoscebant, ob subsequentes hæc Scripturæ voces: *πρὸ πάντων βουνῶν γεννᾷ με, ante omnes colles gignit me*. Hanc professionem Hilarius approbavit in libro *De syn.* Athanasius in epistola de synod. Basilium Ancyranum, ejusque socios, qui *Semiariani* audierunt, tanquam fratres ab Ariana labe immunes, laudat, licet suppressa voce ὁμοούσιον, *consubstantialis*, Filium ὁμοούσιον, *similis substantiæ*, dicendum contenderent. Theodoretus Semiarianorum non meminit: libro vero ii *Hist.* c. 2, narrat Constantium, dum Antiochiæ ageret, in consecratione Meletii præcepisse episcopis, ut de superius citato Scripturæ loco pro concione dicerent: Georgium Laodicenum Arianum

74. Pneumatomachi, id est Spiritus sancti impugnatores. De Christo quidem haud male admodum loquuntur : de Spiritu sancto autem blasphemia enuntiant, quem et creatum asseverant et a divinitate alienum, imo vero abusione quadam vocis creatam dici propter actionem : qui nihil aliud præter vim sanctificandi Spiritum sanctum esse doceant.

75. Aeriani. Aerius iste e Ponto oriundus, hodieque magno hominum dispendio in vivis superstes est. Fuerat autem Eustathii episcopi presbyter, quem Ariani erroris insimulaverunt. ¶ Aerius, eo quod episcopus creatus non esset, multa adversus Ecclesiam dogmata commentus est. Ac quod ad fidem attinet, germanus Arii sectator est : sed amplius quiddam profitetur : puta oblationes pro mortuis non esse faciendas jejunia quartæ et sextæ feriæ, quadragesimæ, item et Paschalis prohibet : bonorum abdicationem prædicat. Carnium et ciborum genus omne ad vitam absque timore adhibet. Quod si quis sectatorum ejus jejunare velit, statutis hoc diebus vetat fieri, sed quando liberit. Non enim, inquit, legi subiectus es. Episcopum docet nihilo præstantiorem esse presbytero.

αδ'. Πνευματομάχοι (52) γ. Οὔτοι μὲν περὶ Χριστοῦ καλῶς ἔλέγουσι, παρά τι· τὸ δὲ Πνεῦμα τὸ ἅγιον βλασφημοῦσι, κτιστὸν αὐτὸ ὀριζόμενοι, καὶ οὐκ ὄν ἐκ τῆς θεότητος, μᾶλλον δὲ καταχρηστικῶς δι' ἐνέργειαν αὐτὸ ἐκτίσθαι· ἁγιαστικὴν δύναμιν αὐτὸ φάσκοντες εἶναι μόνον·.

σε'. Ἀεριανοί (53). Οὗτος ὁ Ἀέριος ἀπὸ Πόντου ὠρμάτο· ἔτι δὲ δεῦρο πειρασμὸς ἐστὶν οὗτος τῷ βίῳ. Γέγονε δὲ πρεσβύτερος τοῦ ἐπισκόπου Εὐσταθίου, τοῦ ἐν Ἀρειανοῖς διαβληθέντος· καὶ ἐπειδὴ οὗτος Ἀέριος οὐ κατεστάθη ἐπίσκοπος, πολλὰ κατὰ τῆς Ἐκκλησίας ἔδογματισε· τῇ μὲν πίστει ὡς Ἀρειανὸς τελεώτατος, περιττότερον δὲ δογματίζει μὴ θεῖν προσφέρειν ὑπὲρ τῶν κεκοιμημένων· νηστεύειν τετράδα καὶ προσάδβατον καὶ Τεσσαρακοστήν καὶ Πάσχα κωλύει· ἀποταξίαν κηρύττει ἰ, σαρκοφαγίαις παντοίαις κέχρηται, καὶ τροφαῖς ἀδεῶς. Εἰ δέ τις τῶν αὐτοῦ βούλοιο νηστεύειν, μὴ ἐν ἡμέραις τεταγμέναις ψῆσιν, ἀλλ' ὅτε βούλει ἡ. Οὐ γὰρ εἴ, ψῆσιν, ὑπὸ νόμον. Φάσκει δὲ μηδὲν διαφέρειν πρεσβυτέρους ἐπισκόπου.

VARIAE LECTIONES.

γ Cod. S. Hil. οὐ ἀπὸ Μακεδονίου τοῦ Πνευματομάχου. ἢ R. 2508 κακῶς. Vetus int. *Isti quidem benedicunt de Christo iuxta alium, Spiritum autem sanctum.* Legit, τὸ δὲ Πνεῦμα, ut apud Epiph. ἢ In col. S. Hil. additur, ἀπὸ τοῦτου Μοντανιστᾶ· οἱ ἀπὸ Μοντανίου ἐγράφησαν ὅπισθεν. Quæ librorum oscitantiam produnt, cum ad caput de *Cataphrygibus*, pertineant. ἢ Sic legendum ex Epiphania passim, non ἀποκηρύττει ut habent codices. Favet et Augustinus. ἢ Cod. E. Hil. βούλεται.

NOTÆ.

opinionem propugnasse; Acacium Cæsareæ μέσην τινὰ, *mediam quamdam protulisse* : tandem Meletium rectam Theologiam enuntiasse. Meletii sermonem Epiphanius, in *Panario* scriptis consignavit, nec quidquam in eo reperire sit, quod ab Ancyrana definitione discrepet, vel Nicænam fidem discrete exprimat. Quam agendi rationem Meletium in synodo Seleuciensi tenuisse testis est post Athanasium Socrates. Atque hæc est prætensa illa *simulatio Meletii et Eusebii Samosatani*, quam carpit auctor cujusdam lucubrationis, quæ exstat inter opera Athanasii. Theodoro igitur Semiariani alii non fuerunt præter Acacii sectatores, qui peræque tacerent voces ὁμοουσίου; et ὁμοουσίου quia in scriptura non leguntur, alios vero qui ὁμοουσίων, admitterent tanquam Orthodoxos habuit et certe Philostorgius, cum Arianos suos quoscunque laudibus oneret, Acacium tamen pessime tractat. Basilii Ancyranus in Syrmientiensi formula, ut Patrem et Filium unum esse Deum concludat, hoc subjungit : *non enim Filium συντάσσομεν τῷ Πατρὶ, eodem ac Patrem locamus gradu, sed subjectum facimus Patri, cui subministravit, ὑπουργήσαντα, in universi productione.* Nihilominus Hilarius lib. *De syn.* I, hæc ad Catholicum sensum traduxit. Enimvero Theodoretus, *Hist.*, lib. II, c. 27, narrat, Constantio, soluto Seleuciensi concilio, cum eis imperasset, ut ὁμοουσίων perinde ac Acaciani ejurarent, Sylvanum Tarsensem cæterorum nomine respondisse, *quandoquidem Dei Verbum ex non exstantibus factum non est, neque ex alia substantia*

genitum, omnino consequi, ut ei qui se genuit ὁμοουσίος consubstantialis sit, *Deus de Deo, lumen de lumine, καὶ τὴν αὐτὴν ἔχει τῷ γεννήτορι φύσιν, eandemque ac genitor naturam habeat.* Id quod posthac professi sunt variis in locis.

(52) Ex Semiarianis Πνευματομάχοι, id est, *Spiritus sancti impugnatores* prodierunt, auctore in primis Macedonio, qui CP. sedem arripuerat. Hos damnavit Athanasius in synodo Alexandrina ann. 362, itemque Damasus papa in duplici synodo romana, ac tandem concilium generale II, ann. 381 (a).

(53) Epiphanius simulatam Aerii continentiam pene omisit. Hoc solummodo ait, ἀποτακτικὸν ἐσχῆρασιν οὔτοι τὸν τρόπον, *quod renuntiantium vivendi rationem teneat.* Philastrius vero, *Aerii, ab Aerio quodam sic appellati sunt, inquit, qui abstinentiis vacant, et in provincia Pamphylia quamplurimi commorantur, qui et Encratitæ dicuntur, id est, abstinentes. Hi non possident aliquid : escas abominantur, quas Deus cum benedictione humano generi tribuit. Damnant etiam de lege nuptias, non a Deo institutas asserentes.* Locum Philastrii integrum descripsi, ut planum fiat Hieronymum in cap. VII Osce apprime recte *Aerium* posuisse inter castitatis et pudicitiae simulatores : id quod illum ab episcopo, et amico quondam suo, Eustathio Sebasteno didicisse colligitur ex Socrate et Sozomeno. Peregrina amborum dogmata synodus Gangrenensis damnavit, inque Eustathii vafritiem magnus Basilii animadversit, epist. 74 et 196.

(a) Vid. Præfationem, num. XX.

ος. Ἀετιανοί (54)· οἱ ἀπὸ τοῦ Ἀετίου Κίλικος ὁ
 διακόνου γενομένου ὑπὸ Γεωργίου τοῦ τῶν Ἀρειανῶν
 ἐπισκόπου τῆς Ἀλεξανδρείας, οἱ καὶ Ἀνόμοιοι
 καλούμενοι, παρά τισι δὲ Εὐνομιανοί, δι' Εὐνόμιον
 τινα, μαθητὴν Ἀετίου γενομένου· οἷς συνῆν καὶ
 Εὐδόξιος, ἀλλὰ δῆθεν διὰ τὸν πρὸς τὸν βασιλέα Κων-
 σταντίνου ἡ φόβον ἀφώρισεν ἑαυτὸν, καὶ μόνον Ἀέτιον
 ἐξώρισεν. Ἐμείνε μόντοι ὁ Εὐδόξιος Ἀρειανίζων,
 οὐ μόντοι γε κατὰ τὸν Ἀέτιον. Οὗτοι οἱ Ἀνόμοιοι
 καὶ οἱ Ἀετιανοὶ παντάπασι Χριστὸν καὶ τὸ ἅγιον
 Πνεῦμα ἀπαλοτριούσι τοῦ Θεοῦ Πατρὸς, κτιστὸν
 αὐτὸν διαβεβαιούμενοι, καὶ οὐδὲ ὁμοιότητά τινα
 ἔχειν λέγουσιν. Ἐκ συλλογισμῶν δὲ Ἀριστοτελικῶν
 καὶ γεωμετρικῶν τὸν Θεὸν παριστᾶν βούλονται, καὶ
 Χριστὸν δῆθεν μὴ δύνασθαι εἶναι ἐκ Θεοῦ διὰ τοιοῦ-
 τον τρόπον. Οἱ δὲ ἀπ' αὐτῶν Εὐνομιανοὶ ἀναθαπτι-

ζουσι πάντας τοὺς πρὸς αὐτοὺς ἐρχομένους· οὐ μόνον,
 ἀλλὰ καὶ τοὺς ἀπ' Ἀρειανῶν, κατὰ κεφαλῆς
 ἄνω τοὺς πόδας στρέφοντες τῶν βαπτιζομένων, ὡς
 πολλὸς ᾄδεται λόγος· τὸ δὲ σφαλῆναι ἐν τινι, πορ-
 νεία, ἢ ἑτέρα ἀμαρτία, οὐδὲν εἰνὸν εἶναι φασιν·
 οὐδὲν γὰρ ζητεῖ ὁ Θεός, ἀλλ' ἢ τὸ εἶναι τινα ἐν
 ταύτῃ τῇ νομιζομένῃ αὐτῶν πίστει.

Αὗται εἰσιν ὁμοίως καὶ αἱ τοῦ τρίτου βιβλίου,
 τοῦ πρώτου τόμου, ἀρῆσεις ζ'.

Ἐν δὲ τῷ δευτέρῳ, τρίτῳ δὲ βιβλίῳ, ἀρῆ-
 σεις δ'.

ος. Διμοίρται (55), οἱ καὶ Ἀπολλινάριοι· οἱ μὴ

76. Aetiani. Ab Aetio Cilice, qui a Georgio Aria-
 norum Alexandriae episcopo diaconus ordinatus
 est. Anomæi quoque vocitantur, et a quibusdam
 Eunomiani, ab Eunomio Aetii discipulo. Earum-
 dem partium erat et Eudoxius; sed imperatoris
 metu ab illis se segregavit: quo factum est ut
 solus Aetius relegaretur. Quanquam in Ariano
 dogmate perseveravit, sed Aetium minime secutus
 est. Porro Anomæi, sive Aetiani Filium et Spiritum
 sanctum a Deo Patre penitus alienum esse
 prædicant, quos creatos esse, nec quidquam simi-
 litudinis habere docent. Quippe syllogismis qui-
 busdam Aristotelicis et geometricis Dei naturam
 explicare student, atque adeo Christum ex Deo
 esse non posse. Eunomiani vero ex ipso profecti,
 omnes, qui ad partes suas transeunt, iterato
 baptizant, non Catholicos solum, sed et Arianos
 ipsos; idque hoc modo, uti percrebuit fama,
 pedibus in cælum inversis, in caput illos intin-
 gunt, fornicationem, aut aliud quodvis peccatum,
 nihil esse dictitant: neque enim Deum aliquid
 querere, nisi ut in ea sola, quam ipsi prædicant
 fide perseveretur.

Hæ quoque sunt hæreses septem primi tomii libri
 tertii.

In secundo tomo libri tertii, hæreses quatuor sunt.

77. Dimocritæ, qui et Apollinaristæ; qui perfe-

VARIÆ LECTIONES.

† Cod. S. Hil. Ἀετιανοί, οἱ καὶ Ἀνόμοιοι, καὶ Εὐνομιανοί, καὶ Εὐδοξίανοί. * In cod. S. Hil. deest
 imperatoris nomen. Cotteler. monet legendum Κωνσταντίνου, ut etiam habetur in *Synopsi* Epiphani.

NOTÆ.

(54) Aetius ab Arianis discessit, quia Filium Pa-
 tri similem per omnia dicerent, non crederent.
 Quocirca hoc præstituto, quod sibi eadem ac ipsi
 Deo perspicuitate notum assereret, essentiam Dei
 in hoc sitam esse, quod ἀγέννητος, *ingenitus* sit,
 inferebat Filium, quia genitum, dissimilis a paterna
 naturæ esse. Hinc Ἀνόμοιοι, *Anomæi*, dicti sunt
 ejus sequaces; quorum præcipui fuerunt *Eunomius*;
 a quo *Eunomiani* audierunt, ac Euty chius, qui post-
 hac alterius sectæ princeps fuit. Utriusque memi-
 nerunt Socrates, lib. v, c. 24; et Sozomenus, lib. vi,
 c. 26. Unde Hieronymus in cap. i Amos scripsit,
 Arianæ hæresis *vecies et firmissimas seras Euty-
 chium et Eunomium* fuisse. Non enim contra codd.
 et editorum fidem legi debet, *Aetius et Eunomius*,
 nec, ut apparet, ignotus *Euty chius* Arianus fuit.
 Eunomianos mersione una baptizasse Socrates,
 Sozomenus, Theodoretus, aliique tradunt, imo et
 peregrinas inter baptizandum caeremonias adhi-
 buisse: in solam vero Christi mortem, ommissa
 formula quam Christus instituit, tingere solitos vix
 concessero. Socrates et Sozomenus Euty chium
 auctorem faciunt suppressæ trinæ mersionis. Ano-
 mæos reliquos Martyrum et Virginitati detraxisse
 ex Basilio et Hieronymo constat.

(55) Apollinarius diversos quidem in Trinitate
 gradus posuisse fertur, ut Spiritus sanctus magnus,
 major Filius, Pater maximus, dicerentur. Id narrat
 Nazianzenus epist. i ad *Cledon*. ut ejusdem Apol-
 linarii taceam epistolam ad Basilium, quæ exstat
 tom. II *Monum. Eccl. Græcæ*. Basilium vero non
 uno in loco Sabellii dogma instauratum scribit
 ab Apollinario. At magis constat de ejus errore

C circa incarnationem. Cum æstimaret ex duabus
 rebus perfectis et integris unum aliquid non com-
 poni, humanitatem Domini, ut Christus unus
 agnosceretur, ea parte qua rationalis est, mutavit,
 cujus munia in Verbum propter unionem cum
 carne transtulit. Hinc gregales illius *Διμοίρται*
 vocati sunt, q. d. *Partitores* animæ. Nimirum,
 uti Nemesius observat cap. i *De nat. hom.* Apolli-
 narius juxta Platoniorum placita arbitrabatur νοῦν,
mentem, seu Πνεῦμα, *spiritum*, esse quamdam sub-
 stantiam ab anima superabilem, idque in primis
 studebat inculcare. *Appollinarium Laodicenum*, in-
 quit Hieronymus, epist. 65, *audivi Antiochiæ fre-
 quenter, et colui, et cum me in sanctis Scripturis
 erudiret, nunquam illius contentiosum super sensu
 (seu mente) dogma suscepi*. Quod quidam aiunt,
 eum animam Christo, juxta ac Arianos denegasse,
 de rationali concedendum est quæ ex ejus doctrina
 mente sola constaret. Ex his inferebat, nedum
 unam esse Christi personam et hypostasim, verum
 et naturam unam. In Collectaneis adv. Sever, ha-
 betur segmentum epistolæ Apollinarii ad Diodorum,
 in quo *μία σὺγκρατος φύσις, una contemperata
 Christi natura legitur*. Atqui contemperacionem
 hanc συνοστώσιν, *consubstantiationem*, appellabat,
 mutuata voce a synodo Antiochena, quæ Pauluni
 Samosatenum damnaverat. Unde Apollinaristæ συ-
 νοσιασταί, *Synusiastæ* quoque audierunt. Quocirca
 ferebatur confusionem admittere naturarum, aut
 unius in aliam conversionem; idque eo magis,
 quod ex ejus sententia in Deitatem ipsam dolores
 et perpassiones refunderentur. Cæterum in epistola
 ad Serapionem apud Leontium adversus fraud.

ctam Christi incarnationem minime confitentur : A quorum alii consubstantialia divinitati esse corpus dicere ausi sunt : 95 alii vero negarunt animam eum assumpsisse. Quidam his innixi verbis, *Verbum caro factum est* ¹ ex creata illum carne, hoc est ex Maria, carnem accepisse inficiantur ; solum vero Verbum carnem factum esse pertinaciter asseverarunt. Postea vero, quam ob causam nescio, mentem illum non assumpsisse dixerunt.

78. Antidicomarianitæ. Hi beatam Mariam semper virginem post editum Salvatorem cum Josepho congressam fuisse aiunt.

79. Collyridiani, in ejusdem Mariæ nomine stato anni die collyridas quasdam offerunt, quibus consentaneum ex eo ritu nomen indidimus Collyridianorum.

80. Massaliani, quos interpretando Euchetas

¹ Joan. 1, 14.

VARIÆ LECTIONES.

γ R. 2508 ἀνεληφέναι.

NOTÆ.

Apollinarist. *insaniam condemnat illorum qui carnem consubstantialiam dicerent Deo. Unione siquidem divinam esse factam carnem Verbi, non natura.* Valentinus Apollinarista hujus erroris parentes tacit Polemium, seu Polemonem, et Tiaotheum, qui magistri dicta non intellexissent : sed neque id inficiatur Theodoretus ; qui tamen admonet Apollinarium unius sententiæ tenacem non fuisse. Sunt etiam qui arbitrantur Apollinarium Nestorio prælusisse, ut Virginem esse Θεοτόκον, *Deiparam* negaret, conjunctioni substantiali naturarum, ex quibus constat Christus, detrahendo ; eo quod Athanasius et Nazianzenus impietatem hanc confodiant cum aliis ejusdem placitis. Verum ab utroque doctore nedum errores Apollinari confutabantur, sed et illi quos hæreticus ex Catholica doctrina consequi jactitabat. Id quod aperte satis ex Antirretico Gregorii Nysseni adversus ipsum colligere liceat, nec non ex his Hieronymi verbis in cap. III Epist. ad Tit. *Neque vero alium Jesum Christum, et alium Verbum diximus, ut nova hæresis calumniatur ; sed eundem et ante sæcula et post sæcula, etc.* Quinimo hoc Nyssenus adstruit magis epist. ad Theophil. quæ recitata est in concilio generali, collat. 5. Unde ad Nestoriana tempora revocandi non sunt omnes libri, quibus de una Christi persona disputatum est. Apollinaristarum aliqui docuerunt Virginem beatam post Christum natum, liberos alios procreasse. Duobus voluminibus Apollinarium Millenariorum errorem, Judaico sensu, contra Dionysium Alexandr. propugnavit. Nemesius et Hieronymus, in præf. lib. xviii in Isa. in cap. xxxvi Ezech., et epist. 82 scribunt eum existimasse animas hominum ex traduce procreari, *ut quomodo corpus ex corpore, sic anima nascatur ex anima, et simili cum brutis ratione subsistat.* At animam sentientem intelligebat, non rationalem, quam altioris esse originis fateretur.

(56) Præter Apollinaristas illos, qui perpetuam Mariæ Virginitatem negare, ejusdem erroris sectarios in Arabia pullulasse tradit Epiphanius. Hunc Helvidius in Occidente excitavit, quem Bonosus Sardicensis, negata primum Christi Deitate, amplexus est.

(57) Messaliani, quos Epiphanius ait, Martyrianos et Satanianos vocitari, hos in *Panario* gentiles potius, quam Christianos esse tradit. Qui vero ex

τελείαν τὴν τοῦ Χριστοῦ παρουσίαν, ἤγουν ἑνανθρώπησιν, ὁμολογοῦντες· ὡν τινες ὁμοούσιον τὸ σῶμα τῇ Θεότητι ἐτόλμησαν εἰπεῖν ποτε· τινὲς δὲ ποτὲ, ὅτι καὶ ψυχὴν εἰληφέναι γ, καὶ τοῦτο ἠρνοῦντο· τινὲς δὲ διὰ τοῦ ῥητοῦ, Ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, ἐπερειδόμενοι, ἠρνοῦντο ἀπὸ κτιστῆς σαρκός, τουτέστιν ἀπὸ Μαρίας, σάρκα αὐτὸν ἀνεληφέναι· μόνον δὲ φιλονεικῶς ἔλεγον τὸν Λόγον σάρκα γεγενῆσθαι. Ὑστερον δὲ, διανοούμενοι τί οὐκ οἶδα εἰπεῖν, νοῦν αὐτὸν φασὶ μὴ εἰληφέναι.

ση'. Ἀντιδικομαριανίται (56)· οἱ τὴν ἁγίαν Μαρίαν, τὴν Ἀειπαρθένον, μετὰ τὸ τὸν Σωτῆρα γεννηθῆναι, τῷ Ἰωσήφ συνῆφθαι λέγοντες.

οθ'. Κολλυριδιανοί· οἱ εἰς ὄνομα τῆς αὐτῆς Μαρίας ἐν ἡμέρᾳ τινὶ τοῦ ἔτους ἀποτεταγμένη, κολλυρίδα τινὰ προσφέροντες, οἷς ἐπεθέμεθα ὄνομα Κολλυριδιανούς.

π'. Μασσαλιανοί (57), οἱ ἐρμηνευόμενοι Εὐχεται.

Christianis erant cum Evangelii dicta insulse interpretarentur, facultatibus dimissis, et labore manuum neglecto, soli orationi vacabant. Hinc Massalianorum nomen, a radice Syriaea *ܡܫܝܐ, oravit.* Diu me torsit Hieronymi locus in Prologo ad Dialog. cont. Pelag. qui in pristinis editionibus sic haberet : *totius pene Syriae hæreticos quos sermone gentili, Abin et Paanin, id est perversos et Massalianos, Græce Εὐχίτας, vocant.* Non capiebam, *Abin et Paanin* idem esse ac *perversos et Massalianos.* In nupera vero editione hanc esse *lectionem quam plurimum mss. monemur, quos sermone gentili, DEIN-CFPAMNNI, id est perverse Massalianos, etc.,* ex cuius lectionis inspectione, Hieronymi locus sic emendari potuit : *quos sermone gentili ΔΙΕΤΡΑΜΕΝΩΝ, id est perverse, Massalianos, etc.* Photius cod. 52, fuse narrat, quæ a variis pontificibus, et synodis contra Massalianos gesta sunt. Cyrillum vero Alexandr. omisit, a quo hæresis hæc perinde profligata est. Scribit tamen Ephesinam synodum, cui Cyrillus præfuit, excerpta ex libro Massalianorum ascetico capita damnasse, cum eorum parente Adelphio. Atqui hoc ipsum est quod Joannes Jejunator C P. Gregorio Magno scripserat, concilium Ephesinum inter alia pronuntiasse, de *Adæ anima, quia in peccato mortua non fuerit, eo quod diabolus in cor hominis non ingrediatur : et si quis hoc dixisset, anathema esset.* Hoc delinitum ab Ephesinis Patribus negavit Gregorius, lib. vi, epist. 14, et Pelagianismi taxavit : sed ex iis quæ subjungit, colligo synodum Massalianorum duntaxat sensum exclusisse. *Ephesinam synodum perscrutantes, inquit, de Adelphio, et Saba, et cæteris, qui illic dicuntur damnati, omnino nihil invenimus.* Adelphium vero, et Sabam antesignanos fuisse Massalianorum, testantur Theodoretus, quem noster exscripsit, Nilus, epist. ad Magnum alique bene multi. Quamvis catholica sententia sit, animam Adæ peccato mortuam esse, et diabolum in cor illius qui peccat ingredi ; attamen hæc blasphema sunt, juxta Massalianorum sensum. Scilicet duas in quolibet homine animas ponebant, communem unam, cælestem alteram, qua per peccatum exclusa, mortuus homo censeretur, insuper diabolum cum homine peccatore οὐσιωδῶς *consubstantialiter* conjungi, nec ulla baptismi, alteriusve sacramenti virtute abigi, nisi per orationem. Hæc Gregorium latuerant, cum lues ista ad

Συνάπτονται δὲ τοῦτοις καὶ τῶν ἀπὸ Ἑλλήνων ἐπι-
τετηδευμένων αἰρέσεων οὗτοι οἱ λεγόμενοι Εὐφημί-
ται, καὶ Μαρτυριανοί, καὶ Σατανιανοί.

Ἀὐτὴ τοῦ ἑβδόμου τόμου ἡ ἀνακεφαλαιώσις.

Κεφάλαια τοῦ τῶν Μασσαλιανῶν δυσσεβοῦς δό-
γματος ἀναληφθέντα ἐκ βιβλίου αὐτῶν.

α'. Ὅτι συνοικεῖ τῷ ἀνθρώπῳ ἐνυποστάτως ὁ Σα-
τανᾶς, καὶ κατὰ πάντα κυριεύει αὐτοῦ.

β'. Ὅτι ὁ Σατανᾶς καὶ οἱ δαίμονες κατέχουσι τὸν
νοῦν τῶν ἀνθρώπων, καὶ ἡ φύσις τῶν ἀνθρώπων
κοινωνική ἐστὶ τῶν πνευμάτων τῆς πονηρίας.

γ'. Ὅτι συνοικοῦσιν ὁ Σατανᾶς καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ
ἅγιον ἐν τῷ ἀνθρώπῳ· καὶ ὅτι οὐδὲ οἱ ἀπόστολοι
καθαρὸν ἦσαν τῆς ἐνεργουμένης ἐνεργείας.

δ'. Ὅτι οὐδὲ τὸ βάπτισμα τελειοῖ τὸν ἄνθρωπον,
ὥστε ἡ τῶν θείων μυστηρίων μετάληψις καθαρίζει
τὴν ψυχὴν, ἀλλὰ μόνῃ ἡ παρ' αὐτοῖς σπουδαζομένη ἔ-
λύχῃ.

ε'. Ὅτι συμπέφυρται ὁ ἄνθρωπος τῇ ἁμαρτίᾳ,
καὶ μετὰ τὸ βάπτισμα.

ς'. Ὅτι οὐ διὰ τοῦ βαπτίσματος λαμβάνει τὸ
ἄφθαρτον καὶ θεῖον ἔνδυμα ὁ πιστὸς, ἀλλὰ δι' εὐ-
χῆς.

ζ'. Ὅτι δεῖ καὶ ἀπάθειαν λαβεῖν, καὶ μετουσίαν
τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐν αἰσθήσει πάσῃ, καὶ πλη-
ροφροῦν εἶσεσθαι.

A dixeris. id est, orantes. His adjunguntur e gen-
tilium sectis, quos Euphemitas, et Martyrianos,
— et Satanianos nominant.

Hactenus summa tomi septimi.

*Capita impiæ Massalianorum doctrinæ, ex libris
ipsorum collecta.*

1. Habitare cum homine personaliter Satanam,
eique in omnibus dominari.

2. Satanam et dæmones humanam mentem
possidere, hominumque naturam communione
jungi cum spiritibus nequitiae.

3. Contubernales esse Satanam et Spiritum
sanctum in homine; et non fuisse apostolos ab
hac operatione qua corripiuntur homines, liberos.

B 4. 96 Baptismate homines non perfici: nec sa-
cerorum mysteriorum perceptione animum expiari,
sed solis, in quas se illi impendunt, precibus.

5. Hominem post etiam baptismum susceptum in
massa peccati esse.

6. Fidelem per baptismum non accipere in-
corruptibilem divinamque vestem, sed per ora-
tionem.

7. Etiam imperturbationem, animique summam
tranquillitatem captandam esse; debereque Spi-
ritus sancti participationem ipsomet sensu ac
omni certitudine percipi.

VARIE LECTIONES

▪ R. 2508 νομιζομένη. Vetus interpr. exercitata. • Cod. S. Hil. οὐ συμπεφυρ.

NOTÆ.

occiduas partes non penetrasset. Non ita pridem
vero recruduerat in Oriente sub Anastasio imp.
auctore Lampetio, a quo *Lampetiani*, tum deinde
per Marcianum Trapezitam, a quo *Marcianistæ*
dicti sunt. Unde sanctus Pontifex tribus epistolis
ignotam sibi esse ait *Marcianistarum* sectam (ita
legendum est lib. vi, epist. 15, 16, 17, non ut qui-
dam putant, *Marcionitarum*). Gregorius canonem
Ephesinum assignare mavult Joanni Antiocheno,
ejusque conciliabulo. Nam pernirum est viros
apprime eruditos non animadvertisse, ipsum lib.
ix, indict. 11, epist. 49, ad Anastasium Antioch.
id significare, ubi ait: *Quidam illam Ephesinam
primam synodum in ea urbe existimant quæ ab
hæreticis traditur esse composita; episcopis utique
qui Nestorio cum Joanne faverant. Addit: Illa
enim synodus, quæ sub primæ Ephesinæ (legitimæ)
imagine facta est, quædam in se oblata capitula
asserit approbata, quæ sunt Cælestii et Pelagii præ-
dicamenta.* Quibus innuitur conciliabulum Joan-
nis Antiocheni approbasse doctrinam Pelagii,
adeoque illam, quæ Pelagiana Gregorio videbatur,
licet Eucheticam tantummodo exploderet. Nec ju-
vat objicere Joannem ipsum epist. ad Rufum
Thessa. Cyrillum accusasse, quod eadem sentien-
tes cum Cælestio et Pelagio (*Euchetæ enim sunt et
Enthusiastæ*) communioni restituisset. Nam ex acus
Ephesinæ synodi constat Joannem Pelagianos
extorres factos lovisse: quin nec dolo carebat ejus
criminationi, præsertim quia Euchetæ e regione Pe-
lagianis repugnabant, si ἀπάθειαν, immunitatemve
a perturbationibus demas, quam utrique ostenta-
rent. Hæc erant Gregorii momenta. Cæterum in
actis ejusdem legitimæ synodi Latine exstat. *Defi-
nitio contra impios Massalianitus, qui et Euchetæ,*

C *et Enthusiastæ quoque appellantur*, in qua approba-
tur libellus synodicus CP. editus contra ipsos a
Sisinnio, quæque Alexandriæ eorum causa gesta
essent, injungiturque Valeriano Iconiensi, Am-
philochio Sidensi, et omnibus Lycæoniæ et Pam-
philiæ episcopis ut hæc decreta servari curent.
Id quod eo consultius Ephesini Patres sanxere,
quod ab Orientalibus apud imperatorem etiam
Massalianici erroris accusabantur. Quamobrem
conjicio Euchetarum capita, quæ Jejunator Ephesi
damnata esse Gregorio scripsit, illa ipsa fuisse,
quæ Sisinnius et Cyrillus antehac prohibuerant.
Ex quo vero auctore Noster acceperit omnes illos
Massalianorum articulos, quos his retulit, haud
satis mihi compertum est: nisi forsitan eodem quo
Timotheus presbyter usus est, codice; impii sci-
licet illius Marciani, qui sæculo vi prodiit. Atta-
men Timotheus multos recitat, quos Damascenus
non habet, ut vicissim plures Damascenus, quo-
rum nulla apud Timotheum mentio. Ex. g. apud
Timotheum non reperias, *ignem esse opificem re-
rum: malorum naturam esse quamdam: duas cui-
libet homini animas esse, quæ mere Manichæica
sunt: Adamum itidem cum Eva congressum nullo
libidinis æstu.* Nec vice versa apud Damascenum,
*Tres SS. Trinitatis personas unam esse hypostasim:
Corpus Christi circumscriptum non esse,* et similia,
quæ non Timotheus modo, verum et Nicephorus
CP. et Euthymius ex Marciani scriptis eruerunt.

Quæ subsequuntur hæreses, ex variis auctoribus
collegit Damascenus, quorum libri interiire. At
pro chronismo peccat, ubi ait eas a Marciani et
Leonis temporibus et deinceps emersisse. Nam Ne-
storius et Eutyches sub Theodosio Juniore pro-
dierant.

8. Animam sic affici oportere sensu participationis cœlestis sponsi, ut afficitur mulier ex congressu viri.

9. Spirituales homines intus forisque peccatum videre: necnon gratiam quæ infunditur, et quæ operatur.

10. Revelationem esse quæ fiat in sensu et divina persona, tanquam doctrina.

11. Ignem conditorem esse.

12. Animam non habentem Christum in sensu omnique actione, serpentum esse ac venenatarum bestiarum, hoc est adversariæ omnis virtutis, domicilium.

13. Mala, natura constare.

14. Ante violatum præceptum, Adamum cum Eva absque ullo libidinis æstu congressum esse.

15. In Mariam semen et Verbum cecidisse.

16. Hominem oportere duplici anima præditum esse; una quam hominibus communem dicunt, altera, quam cœlestem.

17. Fieri posse, ut homo sensibiliter personam Spiritus sancti percipiat cum omni certitudine, plenitudine et operatione.

18. Posse his qui orant apparere Salvatorem in luce: ac quodam tempore inventum hominem astantem altari, cui sint oblati tres panes oleo perfusi.

97 Adhæc, manuum operas rejiciunt, velut quæ Christianos dedecet. Præsertim vero suam in pauperes inhumanitatem promunt. Aiunt enim neque his qui stipem publice mendicant, aut quæ viduæ relictæ sunt, iisve qui adversa fortuna utantur, vel corpore mutili, vel morbis afflicti, vel acerbis creditoribus obnoxii, vel latronum aut barbarorum incursionibus attriti, aliisque calamitatibus in vitæ angustias ac egestatem detrusi sunt, eleemosynarum ope haudquaquam subventum iri oportere per eos qui sese bonis abdicant, aut etiam per eos qui beneficentiæ in primis student: sed sibi potius ipsis subministranda omnia. Se enim veros esse pauperes spiritu.

His addiderunt Ecclesiarum ac sacrorum altarium contemptum. Non decere Monachos Ecclesiasticis interesse conventibus: satisque illis esse quas in suis oratoriis preces fundunt, tantam enim precum vim esse dicunt, ut ipsis atque ipsorum discipulis Spiritus sanctus sensibili modo visendum se præbeat. Quippe nugantur eos, qui salutem velint consequi, ea perseverantia, nihil prorsus aliud negotii agentes, orationi vacare debere, donec peccatum instar fumi alicujus, aut ignis, aut serpentis, aut cujuspiam ejusmodi bel-

η'. Ὅτι δεῖ τὴν ψυχὴν τοιαύτης αἰσθῆσθαι ὅ τῆς κοινωνίας τοῦ οὐρανοῦ νυμφίου, ὡς αἰσθάνεται ἡ γυνὴ ἐν τῇ συνουσίᾳ τοῦ ἀνδρός.

θ'. Ὅτι οἱ πνευματικοὶ ὁρώσιν ἔσωθεν καὶ ἔξωθεν τὴν ἁμαρτίαν, καὶ τὴν χάριν ἐνεργομένην, καὶ ἐνεργοῦσαν.

ι'. Ὅτι ἐστὶν ἀποκάλυψις γινομένη ἐν αἰσθήσει καὶ ὑποστάσει θεϊκῇ, ὡς δόγματι.

ια'. Ὅτι τὸ πῦρ δημιουργόν ἐστιν.

ιβ'. Ὅτι ἡ ψυχὴ ἢ μὴ ἔχουσα τὸν Χριστὸν ἐν αἰσθήσει, καὶ πάσῃ ἐνεργείᾳ, οἰκητήριόν ἐστιν ἐρπετῶν, καὶ ἰοβόλων θηρίων, τουτέστι πάσης ἀντικειμένης δυνάμεως.

ιγ'. Ὅτι φύσει τὰ κακά.

ιδ'. Ὅτι καὶ πρὸ τῆς παραβάσεως ἀπαθῶς ἐκοινώνηκεν ὁ Ἀδάμ τῇ Ἐβᾶ.

ιε'. Ὅτι σπέρμα καὶ Λόγος ἔπεσεν εἰς Mariam.

ισ'. Ὅτι δύο δεῖ κτῆσασθαι τὸν ἄνθρωπον ψυχᾶς, φασί· μίαν τὴν κοινήν ἀνθρώποις, καὶ μίαν τὴν ἐπουράνιον.

ιζ'. Ὅτι δυνατόν φασὶ δέξασθαι αἰσθητῶς τὴν ὑπόστασιν τοῦ ἁγίου Πνεύματος τὸν ἄνθρωπον ἐν πάσῃ πληροφορίᾳ καὶ πάσῃ ἐνεργείᾳ.

ιη'. Ὅτι τοῖς εὐχομένοις δύναται φανεροῦσθαι ὁ Σωτὴρ ὃ ἐν φωτὶ, καὶ κατὰ τινὰ καιρὸν εὐρεθῆναι ἄνθρωπον παρεστῶτα τῷ θυσιαστηρίῳ, καὶ προσγνέχθαι αὐτῷ τρεῖς ἄρτους δι' ἐλαίου πεφυρμένους.

Ἔτι δὲ καὶ ἀποστρέφονται καὶ τὴν ἐκ τῶν χειρῶν ἐργασίαν, ὡς οὐ πρέπουσαν Χριστιανοῖς. Κατὰ μέρος δὲ καὶ τὴν εἰς πτωχοῦς ἀπανθρωπίαν εἰσάγουσι, φάσκοντες, ὡς οὐχὶ τοῖς δημοσίᾳ προσαιτούσι, ἢ ταῖς καταλειμμέναις χήραις, οὐδὲ τοῖς περιστάσει χρησαμένοις ὁ, ἢ λώβῃ σωματίων, ἢ νόσοις, ἢ πικροῖς δανεισταῖς, ἢ ληστῶν, ἢ Βαρβάρων ἐπιδρομαῖς, ἢ τισὶ τοιαύταις συμφοραῖς περιπεπωκόσιν ἀπαρκεῖν ἀρμόττον τοῖς ἀποταττομένοις ὁ, ἢ τὸ ὅλως ἀγαθοεργεῖν ἀρχομένοις, ἀλλ' αὐτοῖς ἅπαντα χορηγεῖν· ἑαυτοὺς γὰρ ἔφασκον εἶναι τοὺς ἀληθῶς πτωχεύοντας τῷ πνεύματι.

Τούτοις προσετίθεσαν τῶν Ἐκκλησιῶν καὶ τῶν θυσιαστηρίων ὑπεροψίαν, ὡς δέον τοὺς ἀσκητάς, ἐκκλησιαστικαῖς μὲν μὴ παραμένειν συνάξεσιν, ἀρκεῖσθαι δὲ ταῖς ἐν τοῖς εὐκτηρίοις αὐτῶν εὐχαῖς. Τοσαύτην γὰρ ἔλεγον εἶναι τῆς προσευχῆς ἰ τὴν δύναμιν, ὥστε αὐτοῖς τε καὶ τοῖς παρ' αὐτῶν μαθητευθεῖσιν, αἰσθητῶς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐπιφαίνεσθαι. Τερατεύονται γὰρ, ὡς χρὴ τοὺς σωθῆναι βουλομένους ἐπὶ τοσοῦτον προσεύχεσθαι, οὐδὲν τὸ παράπαν ἕτερον διαπραττομένους, ἕως ἂν τῆς μὲν ἁμαρτίας αἰσθῶνται, καθάπερ καπνοῦ τινος, ἢ πυρὸς, ἢ δράκοντος, ἢ τι-

VARIÆ LECTIONES.

^b R. 1 et cod. S. Hil. ἔσεσθαι, sic vetus interpr. fore. ^c Sic Reg. 2508 alii, σταυρός. ^d Deest, χρησαίμην. in R. 2508. ^e Sic Fronto Duc. edidit ex cod. August., alii vero τοὺς ἀποταττομένους, ἢ τοὺς . . . ἀρχομένους. ^f Reg. 2 εὐχῆς.

ως τοιοῦτου θηρίου, διὰ τῆς προσευχῆς ἐξελαυνόμενης, καὶ αἰσθητῶς διὰ τῶν προσευχῶν ἐξιούσης· τοῦ Πνεύματος δὲ τοῦ ἁγίου πάλιν τὴν εἰσοδὸν αἰσθητῶς ὑποδέξονται, καὶ φανεράν ἐν τῇ ψυχῇ ἔχουσιν αἰσθησίν τῆς εἰσόδου τοῦ Πνεύματος. Καὶ ταύτην εἶναι τὴν ἀληθινὴν τῶν Χριστιανῶν κοινωνίαν· οὐδὲ γὰρ ἐν τῷ βαπτίσματι τῆς ἐκκλησίας, ἢ ταῖς τῶν κληρικῶν χειροτονίαι, ἁγίου Πνεύματος πάντως μεταλαμβάνειν τοὺς βαπτιζομένους, εἰ μὴ ταῖς αὐτῶν προσευχαῖς φιλοπονώτερον κοινωνήσοιεν, καὶ λαθεῖν ἂν εἴη καὶ δίχα τοῦ βαπτίσματος, τοῦ ἁγίου Πνεύματος κοινωνίαν, εἰ παραμένειν αὐτοῖς ἐθέλησῃς, καὶ τοῖς ἐκείνων μαθητεύεσθαι δόγμασιν· ὡς καὶ πρεσβυτέρων εἰπόντων αὐτοῖς, ὅτι Ἐν πίστει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ὁμολογοῦμεν ἔχειν, καὶ οὐκ αἰσθήσει, ἐπαγγεῖλαισθαι καὶ αὐτοῖς, διὰ τῆς σὺν αὐτοῖς προσευχῆς μεταδοθήσεσθαι τῆς αἰσθήσεως τοῦ Πνεύματος. Τοσοῦτος δὲ ἐστὶν αὐτῶν τῆς ἀλαζονείας ὁ τύφος, ὡς τοὺς μετασχόντας παρ' αὐτοῖς δῆθεν τῆς τοῦ Πνεύματος αἰσθήσεως μακαρίζεσθαι ὑπ' αὐτῶν, ὡς τελείους καὶ πάσης ἁμαρτίας ἐλευθέρους, καὶ κρείττονας, καὶ περιέπειν, καὶ σέβεσθαι, ὡς μὴ ὑποκειμένους ἐστὶ κινδύνους ἁμαρτίας. Ἀλλὰ λοιπὸν ἄνεσιν, καὶ βρωμάτων ἄδειαν, καὶ πᾶσαν ὑπάρχειν αὐτοῖς δορυφορίαν, καὶ τιμὴν, καὶ τρυφήν, ὧν πολλοὶ καὶ μετὰ τὴν τοιαύτην παρ' αὐτοῖς μαρτυρίαν τῆς τελειότητος εἰς τοὺς ἐκτὸς ὄντας, καὶ οὗτε Χριστιανούς προσαγορεύεσθαι ἄξιους⁶, αἰσχροῦργίαις διαφόροις, καὶ χρημάτων κλοπαῖς, καὶ πορνείαις περιπεσόντες ὠφθησαν.

Πολλὰ δὲ καὶ ἕτερα πρὸς τοῖς εἰρημένοις τερατεύονται, ὡς καὶ γάμους ἐνθέσμους ἀδιαφορώτατα διαλύειν αὐτοὺς, καὶ τοὺς τῶν γάμων ἀφισταμένους, ὡς ἀσκητὰς προσλαμβάνεσθαι καὶ μακαρίζειν, καὶ πατέρας καὶ μητέρας τεκνοτροφίας ἀμελεῖν πειθούσιν, αὐτοῖς δὲ προσκομίζειν πάντα κατεπέδουσι. Δούλους δὲ δεσποτῶν ἀποδιδράσκοντας ἐτοίμως παραδέχονται, καὶ τοὺς ἁμαρτάνοντας, καὶ αὐτοῖς προσόντας ἄνευ καρποῦ τινος μετανοίας, ἄνευ ἰστέως αὐθεντίας, ἄνευ βαθμῶν τῶν τοῖς κανόσι τοῖς ἐκκλησιαστικοῖς διηγορευμένων, τάχιστα καθαίρειν παντὸς ἁμαρτήματος ἐπαγγέλλονται, μόνον εἰ τις τὴν πολυθρύλλητον αὐτῶν προσευχὴν παρ' αὐτοῖς μελετήσας, μύστης σχέδιος τῆς ἐκείνων κυβείας⁷ γένοιτο. Ὡς δὲ τῶν τοιούτων πρὸς τῆς ἀπαλλαγῆς τῶν ἁμαρτημάτων ἄγειν αὐτοὺς εἰς κληρικῶν χειροτονίας, δολερῶς πειθόντες τοὺς ἐπισκόπους ἐπιτιθέναί χεῖρας αὐτοῖς, τῇ⁸ παρὰ τῶν νομιζομένων παρ' αὐτοῖς ἀσκητῶν μαρτυρίᾳ δελεαζομένους. Τοῦτο δὲ σπουδάζουσιν, οὐχ ὡς τοὺς τῶν κληρικῶν βαθμούς τιμίους κρίνοντες, οἳ γὰρ καὶ αὐτῶν τῶν ἐπισκόπων καταφρονούντες⁹, ὅταν ἐθέλωσι· ἀλλὰ δυναστείαν τινὰ καὶ αὐθεντείαν ἑαυτοῖς πραγματευόμενοι. Ἐνιοὶ δὲ αὐτῶν

A lux, orationis vi expellatur, ac per preces sensibili modo discedat; ingressum vero Spiritus sancti sensu quoque ipso suscipientes, perspicuum animo ejusmodi ingressus sensum habeant; hancque veram esse Christianorum communionem. Nec enim per baptismum, nec per manuum clericorum impositionem, ullo modo Spiritus sancti participes fieri, qui baptismo tinguntur, nisi assiduitate majori orationibus incubuerint. Quin etiam sine baptismo quemlibet Spiritus sancti participem fieri posse, modo apud ipsos perseverare voluerit, suaque doctrina imbutus fuerit : ut cum presbyteri quidam dixissent eis : nos Spiritum sanctum per fidem haberi constemur, non vero per sensum; ipsi polliceri minime dubitaverint, illis quoque Spiritus sensum datum iri, si cum ipsis orare velint. Tanta autem eorum est arrogantia, ut eos qui apud ipsos sensum illum Spiritus sancti perceperint, beatos prædicent, veluti perfectos, et ab omni culpa liberos, peccatoque superiores. Tumque adeo omni illos studio colunt, honoribusque prosequuntur, ceu nulli jam obnoxios peccati periculo, eoque perfectionis progressos, ut jam omni relaxatione frui, exquisitis vesci cibis, splendido comitatu tumescere, deliciisque omnibus tuto plane affici possint. Horum autem multi, tali accepto apud eos perfectionis testimonio, cum extraneis (quos nec Christianorum nomine dignos censent) aliquando degentes, in varia obscena flagitia, pecuniarum furta, et fornicationes incidere deprehensi sunt.

98 Plura quoque portenta comminiscuntur : nam et legitimas nuptias nulla prorsus de causa dirimunt, et eos qui a conjugio recesserunt, velut monachos recipiunt, ac beatos jactitant. Parentibus auctores sunt, ut alendorum liberorum curam omittant ; eosque ut omnia sua ipsis afferant, dementare norunt. Servos a dominis profugos ultro excipiunt : illos item qui varitis criminibus obnoxii ad se confugiunt, nullo pœnitentiæ edito fructu, nulla sacerdotum auctoritate muniti, nulla habita ratione graduum, quos ecclesiastici canones pœnitentibus præscribunt, omni se statim peccati labe mundaturos pollicentur; modo quis jactatam toties orationem apud ipsos exercens, extemporaneus discipulus ipsorum verusitæ ac fraudis accesserit. Adeo plane ut et quosdam ejus generis peccatorum vinculis nondum exemptos, in clericos ordinandos offerant illorum; qui monasticæ observantiæ laude apud ipsos præstant, testimonio deceptis episcopis, ut illis manus imponant. Hoc autem illi satagunt, non quasi clericorum gradus multi faciant; quippe cum ipsos etiam episcopos, quando liberit, asper-

VARIE LECTIONES.

⁶ Regii et cod. S. Hil. οὐς οὕτε Χριστιανούς προσαγορεύειν ἄξιουσιν. ⁷ R. 2508 κακίας. ⁸ Ibid. ἦ. ⁹ Alii καταφρονούσιν.

neunt : sed quod potestatem aliquam et auctoritatem aucupentur. Quidam autem eorum nunquam sacris mysteriis communicandum volunt, nisi Spiritus sancti adventus illa hora sensibilis ipsis fuerit. Nonnulli etiam abscindi naturalia membra permittunt, iis qui voluerint. Excommunicationes autem facile contemnunt. Jurant etiam, ac pejerant absque ullo metu ; et suam ipsorum hæresim subdole ejurare non dubitant.

Adhuc de dicta Massalianorum hæresi, qui maxime in monasteriis inveniuntur, ex Theodoretii Historia, lib. iv, cap. 11.

Valentiniani, et Valentis temporibus orta est hæresis Massalianorum, quos Euchetas vocant, qui eorum nomen Græca lingua interpretantur. Habent et appellationem aliam ex ipsa re impositam. Enthusiastæ enim dicuntur, propterea quod dæmonis cujusdam vim et operationem recipiant, quam Spiritus sancti præsentiam esse putant. Qui extremo eo morbo affecti sunt, laborem manuum aversantur ut malum : seque somno deditas somniorum imagines divinum afflatum vocant. Hæresis autem **99** hujus principes fuerunt Dadoes, et Sabas, et Adelphius, et Hermas, et Symeon, aliique præterea, qui ab ecclesiastica communione segregati sunt, quod dicerent nec prodesse, nec obesse divinam escam, de qua Dominus ait : *Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, vivet in æternum*¹. Morbum porro suum celare studentes, etiam ubi convicti sunt, præfracte negant, eosque ejurant, qui eadem sentiant, quæ ipsi animis affixa circumferunt. Letoius Melitinensis Ecclesiæ antistes, divino vir ardens zelo, cum videret multa monasteria, vel speluncas potius latronum, pestem hanc hausisse, ea incendit, ac lupos a grege abegit. Eodem modo celebratissimus Amphiloehus, qui Lycaonum metropoli præpositus, gentem universam regebat, cum luem hanc illic grassari comperisset, insurrexit itidem, et greges, quos pascebat, a labe liberavit.

Flavianus quoque celeberrimus Antiochiæ præsul, cum hos Edessæ versari, venenumque suum vicinis instillare didicisset, missa monachorum turba, Antiochiam illos pertraxit ; morbumque quo laborabant inflictautes, hoc modo revicit. Calumniari nempe accusatores et mentiri testes dixit, Adelphiumque ætate longa provecum ad se benigne vocans, ac prope assidere jubens : « Nos, inquit, o senex, qui vitam longius produximus, humanam naturam accuratius novimus, et adver-

μήτε κοινωνήσαι αὐτοὺς τῶν μυστηρίων λέγουσιν, εἰ μὴ τῆς παρουσίας τοῦ Πνεύματος αἰσθητῶς ἢ αἰσθωνται, γενομένης κατ' ἐκείνην τὴν ὥραν. Ἐπιτρέπουσι δὲ τινες αὐτῶν τοῖς βουλομένοις ἀποτέμνειν τὰ εὐατῶν φυσικὰ μόρια. Καταφρονοῦσι δὲ βῆδως καὶ ἀφορισμῶν. Ὅμνυσι δὲ ἀδεῶς καὶ ἐπιτοκοῦσιν ἄναθεματίζουσι τε ὑπόυλως τὴν αἵρεσιν αὐτῶν.

Ἔτι περὶ εἰρημέτης αἰρέσεως τῶν Μασσαλιανῶν, τῶν ἐν μοναστηρίοις μάλιστα εὐρισκομένων, ἐκ τῆς ἱστορίας Θεοδορήτου 1.

Κατὰ χρόνους Οὐαλεντίνου ² καὶ Οὐάλεντος ἐβλάστησεν ἡ τῶν Μασσαλιανῶν αἵρεσις· Εὐχητὰς αὐτοὺς προσαγορεύουσι οἱ εἰς τὴν Ἑλλάδα τούνομα μεταβάλλοντες. Ἔχουσι δὲ καὶ ἐτέραν προσηγορίαν ἐκ τοῦ πράγματος γινομένην· ἐνθουσιασταὶ γὰρ καλοῦνται, δαίμονος τινος ἐνέργειαν εἰσδεχόμενοι, καὶ Πνεύματος ἁγίου ταύτην ὑπολαμβάνοντες. Οἱ δὲ τελευταῖον ³ τὴν νόσον εἰσδεχόμενοι, ἀποστρέφονται μὲν τὴν τῶν χειρῶν ἐργασίαν, ὡς ποιηρὰν· ὕπνῳ δὲ σφᾶς αὐτοὺς ἐκδιδόντες, ἐνθουσιασμῶν τὰς τῶν δυνεῖρων φαντασίας ἀποκαλοῦσι. Ταύτης ἐγένοντο αἰρέσεως ἀρχηγοί, Δαδῶς τε, καὶ Σάβας, καὶ Ἀδέλφιος, καὶ Ἑρμᾶς, καὶ Συμεὼν, καὶ ἄλλοι πρὸς τούτους, οἱ τῆς ἐκκλησιαστικῆς κοινωνίας ἀπέστησαν, οὐδὲν οὐτε δὴνασθαι, οὐτε λωδᾶσθαι φάσκοντες τὴν θεῖαν τροφήν ⁴, περὶ ἧς ὁ Χριστὸς φησιν· Ὁ τρώγων μου τὴν σάρκα, καὶ πίνων μου τὸ αἷμα ζήσεται εἰς τὸν αἰῶνα. Κρύπτειν μέντοι τὴν νόσον περῶμενοι, καὶ μετ' ἐλέγχους ἀναιδῶς ἐξαρνοῦνται, καὶ ἀποκηρύττουσι τοὺς ταῦτα φρονοῦντας, ἅπερ ἐν ταῖς ψυχραῖς περιφέρουσι. Αἴτιος γ' μέντοι τις, ὁ τὴν Μελιτινῶν Ἐκκλησίαν ἰθύνων, ζήλῳ θεῷ κοσμούμενος, πολλὰ τῆς νόσου ταύτης σπάσαντα θεασάμενος μοναστήρια, μᾶλλον δὲ σπήλαια ληστρικὰ, ἐνέπρησεν ταῦτα, καὶ τοὺς λύκους ἐκ τῆς ποιμνῆς ἐξήλασεν. Ἀμφιλόχιος δὲ ὁ πανεύφημος ὡσαύτως καὶ Λυκαῶνων μητρόπολιν πεπιστευμένος, καὶ ἅπαν ἰθύνων ἔθνος, ἐπισκήψασαν αὐτόθι τὴν λύμην ταύτην μαθῶν, ἐξανέστη ⁵ πάλιν, καὶ τὰ ὑπ' αὐτοῦ νεμόμενα τῆς λύθης ἐκείνης ἠλευθέρωσε ποιμνία.

Φλαβιανὸς δὲ ὁ πολυθρόλλητος τῆς Ἀντιοχείων ἀρχιερεὺς, ἐν Ἐδέσσει τούτους διάγειν μαθῶν, τὸν οἰκεῖον τοῖς πελάζουσιν ἐκχεῖν ⁶ προεμένους ἰδὼν, συμμορίαν μοναχῶν ἀποστείλας, ἤγαγεν εἰς Ἀντιοχείαν, καὶ τὴν νόσον ἐξαρνοῦμένους τόνδε τὸν τρόπον διήλεγξεν. Τοὺς μὲν γὰρ κατηγοροὺς ἐφη συκοφαντεῖν, καὶ τοὺς μάρτυρας ψεύδεσθαι. Τὸν δὲ Ἀδέλφιον ἄγαν δντα πρεσβύτατον, ἠπίως κελεύσας πλησίον καθεσθῆναι· « Ἡμεῖς, ἐφη, ὦ πρεσβύτα, τὸν πλείω βεδωκότες βίον, ἀκριθέστερον καὶ τὴν ἀνθρωπεῖαν φύσιν

¹ Joan. vi, 49.

VARIAE LECTIOES.

² Deest αἰσθητῶς, in R. 2 et v : Transl. R. 2 habet κατ' ἐκείνην τὴν ὥραν. ³ Deest hic Tit. in R. 3244 et in cod. S. Hil. ⁴ Sic codd. Regii et S. Hil., at legendum Οὐαλεντινιανῶν, ut apud Theodor. et Euthymium Zygab. ⁵ Al. Theod. τελείαν. ⁶ Codd. mss. γραφήν : at v. transl. *divinum cibum*. P Als, Ἀήτοιοις. ⁷ Edit. ἐξανέστησε. ⁸ Reg. 2598 et cod. S. Hil. ex cinend. ἀγγεῖ, lege ἀγγί, *juxta*. Edit. ἐγγριπομένους ἰδὼν.

ἐμάθομεν, καὶ τὰ τῶν ἀντιπάλων δαιμόνων ἐγνωμεν ἁμαρτήματα· περὶ δὲ καὶ τὴν τῆς χάριτος ἐδιδάχθημεν χορηγίαν. Οὗτοι δὲ νέοι ὄντες, καὶ τούτων οὐδὲν ἀκριβῶς ἐπιστάμενοι, πνευματικωτέρων ἀκοῦσαι λόγων οὐ φέρουσι. Τοιγάρτοι, εἰπέ μοι, πῶς φασε καὶ τὸ πνεῦμα τὸ ἐναντίον ὑποχωρεῖν, καὶ τοῦ παναγίου Πνεύματος τὴν χάριν ἐπιφοιτᾶν; Ὁ τούτοις ὁ πρέσβυς ἐκεῖνος καταθελαχθεὶς * ἐξέμεσε πάντα τὸν κεκρυμμένον ἴδν, καὶ φησι μηδεμίαν μὲν ἐκ τοῦ βαπτίσματος ὠφέλειαν τοῖς ἀξιουμένοις ἐγγίνεσθαι, μόνην δὲ τὴν σπουδαίαν εὐχὴν τὸν δαίμονα τὸν ἐνοικον ἐξελαύνειν. Ἐλκεῖν γὰρ ἕκαστον τῶν τικτομένων ἔλεγεν ἐκ τοῦ προπάτορος, ὡσπερ τὴν φύσιν, οὕτω δὴ καὶ τὴν τῶν δαιμόνων δουλείαν †· τούτων δὲ ὑπὸ σπουδαίας εὐχῆς ἐλαυνομένων, ἐπιφοιτᾶν λοιπὸν τὸ πανάγιον Πνεῦμα, αἰσθητῶς καὶ ὁρατῶς τὴν οἰκείαν παρουσίαν σημαίνον, καὶ τὸ σῶμα τῆς τῶν παθῶν κινήσεως ἐλευθεροῦν, καὶ τὴν ψυχὴν τῆς ἐπὶ τῇ χεῖρῳ ῥοπῆς παντελῶς ἀπαλλάττον, ὡς μηδέ τι δεῖσθαι λοιπὸν, μήτε νηστείας πιεζούσης τὸ σῶμα, μήτε διδασκαλίας χαλινούσης, καὶ βαίνειν εὐτακτα παιδεύουσης. Οὐ μόνον δὲ ὁ τούτου τετυχηκώς, τῶν τοῦ σώματος ἀπαλλάττεται σκιρτημάτων †, ἀλλὰ καὶ σαφῶς τὰ μέλλοντα προορᾷ, καὶ τὴν Τριᾶδα τὴν θεῖαν τοῖς ὀφθαλμοῖς θεωρεῖ. Οὕτως ὁ θεῖος Φλαβιανὸς τὴν δυσώδη διαβρῆξας πηγὴν, καὶ γυμνώσαι παρασκευάσας τὰ νοήματα, πρὸς τὸν δυσσεβῆ πρεσβύτην ἔφη· *Ἡεκαλαιωμένε ἡμερῶν κακῶν, ἤλεγξέ σε τὸ σὸν στόμα, καὶ οὐκ ἔγω· τὰ δὲ χεῖλη σου κατεμαρτύρησάν σου.* Δήλης δὲ ταύτης τῆς νόσου γενομένης, τῆς μὲν Συρίας ἐξηλάσθησαν· εἰς δὲ Παμφυλίαν ἀνεχώρησαν, καὶ ταύτην τῆς λώδης ἐπέλησαν.

Ἀῖται μὲν αἰρέσεις ἕως Μαρκιανοῦ· ἀπὸ δὲ Μαρκιανοῦ δεῦρο μικρὸν καὶ πρὸς † καὶ ἐπὶ Λέοντος ἀνεφύησαν οἱ αἰρέσεις αὐταί.

κα'. Νεστοριανοὶ (58)· οἱ × ἰδίως καὶ κεχωρισμέ-

* Dan. xii, 32.

VARIÆ LECTIONES.

* Ita Theodor. cod. S. Hilar. et R. 2 ἐλεχθεὶς. Vetus interpr. *redarguutus*. † R. 1 πολιτείας. † Cod. S. Hil. in marg. altera manu, παθῶν ἀσχιζτων. † Deest in R. 2508 et 3244 δεῦρο μικρὸν καὶ πρὸς. Fronto Ducæus legendum putat: καὶ μικρῷ πρότερον ἐπὶ, vel μικρῷ πρῶσω. † Cod. S. Hil. in marg. ἀπὸ Νεστορίου, οἱ.

NOTÆ.

(58) Ut Nestorii, sic Nestorianorum quoque sequioris ætatis sensum Eutychius Alexandrinus exponit, t. II *Annalium* quos Arabice scripsit. *Asse-rebat Nestorius, inquit, Mariam Virginem revera Deiparam non fuisse, esseque duos Filios, quorum alter sit Deus et ex Patre genitus, alter homo qui ex Maria natus sit: atque unitum hominem, qui se Christum dixerit, amore unitum esse cum Filio, Deumque appellari, non revera, sed per concessionem et noninam communionem, nec non honoris causa, et sicut unus ex prophetis.* Ita quidem Nestorius sensisse legitur in fragmentis homiliarum ejus, quæ Cyrillus Alexandrinus refert libro præsertim II contra ipsum: *Ὡσπερ λέγομεν Θεὸν τὸν πάντων δημιουργὸν, καὶ Θεὸν Μωϋσῆα, οὕτω λέγομεν καὶ τὸν Δεσπότην Χριστὸν, καὶ Θεὸν, καὶ Ἴδν, καὶ Ἄγιον· Velut Deum dicimus universi conditorem, ac Deum item Moysen; ita et Dominum Christum, et Deum, et Filium, et Sanctum.* Quanquam diligentissime

A sarios dæmonum conatus perspectos habentes, ipso gratiæ usu dona edocti sumus: isti vero, juniores cum sint, et nihil horum exacte noscant, spirituales sermones audire non sustinent. Quapropter exponas velim mihi, qua ratione affirmetis, et contrarium recedere spiritum, et Spiritus sancti gratiam advenire. 100 His verbis delinitus senex, latens venenum totum evomuit, dicens, sacrum baptismum nullam iis, qui eum consequuntur, utilitatem afferre, sed sola sedula oratione dæmonem inhabitantem expelli. Omnes enim qui eduntur in lucem, ex primo parente trahere aiebat, quemadmodum naturam, sic et dæmonum servitutum. His autem per sedulam orationem fugatis, advenire deinceps Spiritum sanctum, qui præsentiam suam sensibus et oculis exhibeat, tum corpus a perturbationum motibus, tum animam ab omni ad deteriora præpensione liberando; ita ut nec jejuniis jam opus sit quo corpus coerceatur, nec doctrina refrenante, et ad rectum ordinem instituente. Neque vero protervis solummodo corporis motibus eximi, qui hunc adeptus sit, sed futura etiam aperte prævidere, et divinam Trinitatem oculis contueri. Perfosso ad hunc modum fetido fonte, rivisque hac arte detectis, impium senem sic divinus Flavianus affatus est: *Inveterate dierum malorum, arguit te os tuum, et non ego: et labia tua contra te testimonium tulerunt* †. Itaque hoc patefacto morbo, Syria quidem sunt expulsi, in Pamphyliam vero concesserunt, quam hac peste impleverunt.

Hactenus hæreses quæ ad Marciani tempora existerunt. A Marciani vero ætate ac deinceps paulo post, sub Leonis imperio, exortæ sunt istæ.

80. Nestoriani. Hi Deum Verbum secundum se ac

seorsim existere docent, ac secundum se et seorsim ejus hominem: atque humiliora quidem eorum quæ Dominus in carne gessit, soli tribuunt homini ipsius; sublimiora vero, quæque Deum deceant, soli Deo Verbo, ac non utraque uni eidemque personæ ascribunt.

82. Eutychnianistæ, ab Eutyche nomen sectæ mutuati sunt. Hi negant Dominum nostrum Jesum Christum ex sancta Virgine Maria carnem assumpsisse, sed diviniore quadam ratione incarnatum esse affirmant: nec intelligunt Deum Verbum, eum sibi hominem ex Virgine Maria univisse, qui Adami primi parentis peccato erat obnoxius; quo factum sit, ut principatus et potestates cum exspoliasset, traduxerit confidenter, palam, sicut scriptum est⁴, triumphans in cruce, quas per peccatum primi hominis induerat:

⁴ Coloss. II, 15.

VARIÆ LECTIONES.

⁷ Sic vetus interpr. *hominem ipsius*: deest αὐτοῦ in R. 2508; edit. et cod. S. Hil. αὐτῷ.

NOTÆ.

dum complacitum, quemadmodum a Theodoro Mopsuesteno præsertim didicerant. Sic dudum post Nestorium Paulus Persa, Nestorianæ sectæ diaconus (quem illum esse putaverim, qui a Junilio Africano initio lib. II *De partibus divinæ legis*, commendatur tanquam Nisibensis scholæ magister) ex duplici natura Christi, personæ duas inferebat, quæ nisi per complacitum non copularentur. Οὐκοῦν κατ' εὐδοκίαν ἢ ἐνωτικῶς, βουλῆς καὶ γνώμης ταυτέτητι κρατούμενη· Ergo secundum complacitum unio confecta est unitate voluntatis et consilii roborata. Vide apud Maximium lib. *De duabus voluntatibus*. Alioqui vero Anastasius Sinaita Ὁδηγοῦ, cap. 4, monet eos, seu quæstus, seu vanæ gloriæ causa, per simulationem sæpe, et Christum appellare Deum, et sanctam Virginem Dei Genitricem, ac Nestorium, et quisquis duas personas in Christo dixerit, exsecrari. Vix Eutychio concesserim Barsumam Nisibensem sub Justino I imp. extinctam Nestorii hæresim instaurasse. Nam Historiæ ecclesiasticæ alios media ætate vixisse tradunt, puta Joannem et Cyrum Ægeotas, Basilium item Cilicem; necnon suppressæ a Zenone Augusto scholæ Edessenæ Nisibensem successisse, unde Nestorianum virus Orientem pervaserit. Sed et Barsumæ Nisibensis metropolitæ nomen Nestorianis ipsis invisum fuit, quia Persarum regis favore fretus, instituerat, ut nemo, etsi sacerdos esset, μηδὲ τῶν τεραρχουμένων τινα, a nuptiis abstineret. Cujus sanctionis Leontius meminit lib. *Contra Nestor.* c. 1. Quamobrem eo defuncto statutum est, ne quis in posterum ex metropolita Nisibense in Seleuciensem Catholicum assumeretur. In Scholiis in libros Dionysii de *Eccl. hier.*, *De divin. nom.* Nestoriani appellantur *Basiliani*, Βασιλειανοί, ἢ τοὶ Νεστοριανοί, propter Basilium Cilicem, qui, omisso Nestorii nomine, hæresim illius auctoritate Diodori Tarsensis et Theodori Mopsuesteni tuebatur. Horum scholiorum esse auctorem alibi dicemus Joannem Scythopolitanum acerrimum Basillii adversarium.

(59) Eutyches ex male intellectis quibusdam Cyrilli vocibus unam in Christo naturam intulit, nec ipsum ejusdem ac nos esse substantiæ secundum humanitatem. Hinc multi scripserunt eum existimasse lapsam e cælo Domini carnem, per Mariam

ως τὸν Θεὸν Λόγον ὑπάρχειν δογματίζοντες, καὶ ἰδίως τὸν ἄνθρωπον αὐτοῦ γ' καὶ τὰ μὲν ταπεινότερα τῶν πραχθέντων ὑπὸ τοῦ Κυρίου ἐν τῇ πρὸς ἡμᾶς ἐπιδημίᾳ αὐτοῦ μόνῳ τῷ ἀνθρώπῳ αὐτοῦ προσάπτοντες, τὰ δὲ ὑψηλότερα καὶ θεοπρεπῆ μόνῳ τῷ Θεῷ Λόγῳ, καὶ μὴ τὰ συναμφοτέρα ἐνὶ καὶ τῷ αὐτῷ προσώπῳ προσάγοντες.

πβ'. Εὐτυχιανίσται (59), οἱ ἀπὸ Εὐτυχίως τοῦνομα τῆς αἰρέσεως ἐσχηκότες· οἱ μὴ λέγοντες ἐκ τῆς ἁγίας Παρθένου Μαρίας εἰληφέναι τὴν σάρκα τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν, ἀλλὰ θεϊότερόν πως σεσαρκῶσθαι ἀποφαινόμενοι· μὴ εἰληφότες κατὰ νοῦν, ὅτι τὸν τῇ ἀμαρτίᾳ τοῦ προπάτορος αὐτῶν ἠνωσεν ἑαυτῷ ὁ Θεὸς Λόγος ἐκ τῆς Παρθένου Μαρίας, ἐξ οὗ καὶ τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ἐξουσίας ἐπεκδυσάμνητος ἐδειγμάτισεν ἐν παρθένῳ, ὡς γέγραπται, θριαμβεύσας ἐπὶ τοῦ σταυροῦ, ἃς διὰ τῆς παραβάσεως τοῦ πρωτοπλάστου ἦν ἐνδεδυκώς.

velut per tubum transiisse: a quibus non dissentit Noster. Verum Eutyches semper protestatus est se credere Christum esse τέλειον Θεὸν, καὶ τέλειον ἄνθρωπον, τὸν γεννηθέντα ἐκ τῆς Παρθένου, perfectum Deum esse, et perfectum hominem, qui de Virgine genitus esset. Hoc ad Flavianum ejusque synodum retulere, qui missi ad Eutychem fuerant: qui cum advenisset, palam dixit: Sic credo... Confiteor factam ejus præsentiam secundum carnem ex carne sanctæ Virginis, et perfecte factum hominem. Sic confiteor coram Patre et Filio et Spiritu sancto, et coram vestra sanctitate. Cum Patres instarent ut Christum, Matri consubstantialem lateretur: Hactenus non dixi, inquit. Nam quia corpus Dei illud esse confiteor, ideo non dixi ipsum Dei corpus esse corpus hominis, sed potius humanum corpus: et quod ex ipsa Virgine incarnatus est Dominus. Verebatur scilicet, ne dicendo corpus hominis, errori impingeret Nestorii, qui hominem in se subsistentem Verbo consociaverat. At dicendo corpus humanum, Dominumque ex ipsa Virgine incarnatum, declarabat Christi carnem non cælo delapsam, sed ex Virginis substantia procreatam. Nihilominus negavit Christi carnem esse consubstantialem tam Matri, quam nobis. Tandem sic mentem suam enuntiavit: Confiteor ex duabus naturis fuisse Dominum nostrum ante adunationem: post adunationem vero, μίαν φύσιν naturam unam confiteor. Quæ varie varii interpretati sunt. Miselli senis sensum acu letigit Combefisius in Præfat. ad homil. Basilii Seleuc. et in Adnotationibus non editis ad Expositionem fidei κατὰ μέρος, quæ Gregorio Thaumaturgo attributa est. « Eutychnianos ait naturam unam dixisse, non ut caro sive humanitas Christo defuerit, vel per mutationem, vel per absorptionem, aut deperditionem: sed ut illa propria natura sit, aut dicatur, quæ primas partes obtineat, non secundas tantum: illa, inquam, quæ aliam habeat, non quæ habeatur, et superioris habentis sit. » Sic plane Eutyches accipiebat hoc dictum, unam Dei Verbi naturam incarnatam; quod Cyrillus ex professione fidei, quam Athanasii esse putabat, licet Apollinarii esset, mutuatus erat. Confer hæc omnia cum act. I Concil. Chalced. p. 193, 228, 229, 258, 257, etc.

πρ. Αἰγύπτιοι, οἱ καὶ Σχηματικοὶ *, καὶ Μονο-
φυσῖται · οἱ προφάσει τοῦ ἐν Χαλκηδόνι συντάγμα-
τος τοῦ τόπου ἀποσχίσαντες τῆς ὀρθοδόξου Ἐκκλη-
σίας. Αἰγυπτιακοὶ δὲ προσεῖρηται, διὰ τὸ πρῶτους
Αἰγυπτίους κατάρξασθαι τοῦτου τοῦ σχήματος ἐπὶ
Μαρκιανοῦ καὶ Οὐαλεντινιανοῦ τῶν βασιλέων · τὰ
δὲ ἄλλα πάντα ὀρθόδοξοι ὑπάρχοντες. Οὗτοι δὲ προσ-

A 101 83. Ægyptiaci, qui et Schematici et Mo-
nophysitæ, prætextu tomi qui Chalcedone conditus
erat, ab Ecclesia orthodoxa defecerunt. Ægyptiaci
autem appellati sunt, quod Ægyptii schematici
hujus auctores exstiterunt, Marciano et Valenti-
niano imperatoribus. In reliquis autem omnibus
orthodoxi sunt. Hi ob studium suum erga Diosco-

VARIÆ LECTIONES.

* R. 2508 σχισματικοί; infra, τοῦτου τοῦ σχίσματος.

NOTÆ.

(60) Petavius t. IV *Theolog. dogm.* lib. 1, c. 17, § 3,
arbitratur Ægyptios a Damasceno dictos esse Σχη-
ματικούς, schematicos, forsitan quod carnem Chri-
sti, sola figura, et σχηματι, constantem, nec veram,
nec nostræ similem mentiti sunt. At vero Noster
subjungit, eos cæteroque orthodoxos prorsus esse, τὰ
δὲ ἄλλα πάντα ὀρθόδοξοι ὑπάρχοντες · excepto quod
ab Ecclesia se separaverint. Quamobrem vel ex
cod. Reg. 2508 legendum est σχισματικοί, vel,
quod eodem recidit, σχήματος nomine intellexerit
factionem aut cætum quemdam; velut Epiphanius
Audianorum sectam, σχῆμα, nominarat, et
τάγμα, dixeratque Collyridianorum placita dæmo-
num esse doctrinam, et σχῆμα, instituti genus:
velut etiam Athanasius in Vita sancti Antonii Me-
titanos passim Σχηματικούς nuncupavit. Vel deni-
que, quod satis aridet, Σχηματικούς, dixit Noster,
ceu simulatores, quos in Parallelis Σχηματι-
στικῶν appellat. Ægyptii et quotquot Chalcedonensi
concilio refragati sunt, διακρινομένοι perinde, au-
dierunt, q. d. *hæsitantes, segregatos*; itemque ἀπο-
σχιστά. Ægyptii itaque, qui et Coptæ dicuntur,
ab Ecclesia avulsi sunt, propter Dioscorum Alex-
andr. quem synodus illa abdicavit. In Dioscori
locum, Proterio necato, Timotheum Ælurum ele-
gerunt, qui, etsi synodum detestabatur, anathema
Eutychi dixit, quia, uti narratur a Leontio *De
sect.*, act. 5: *Corpus Christi ejusdem ac nostrum
substantiæ esse non diceret.* Id quod Evagrius, lib.
II *Hist.* c. 13, confirmat ex Zacharia rhetore τῷ
διακρινομένῳ, qui scripserat Monachos quibus
Eutyches præfuerat, a Timotheo confutatos esse,
quod negarent, Dei Verbum factum esse *consub-
stantialem nobis secundum carnem.* Unde Severiani
in Collatione quam CP. habuerunt sub Justiniano,
fassi sunt abs se Eutychem anathemati devoveri:
Idque in causa fuit ut Facundus eos *Semi-Euty-
chianos* vocaverit. Scilicet, ut scribit Evagrius,
cap. 5, Catholici Christum *ex duabus*, et *in duabus
naturis* esse aiebant: illi *ex duabus* duntaxat, per-
fectis tamen, et sine confusione vel conversione;
divisio subsequeretur, sed una Dei Verbi natura
incarnata. Ex quo commune cum Eutychiannis *Μονο-
φυσικῶν* nomen habuerunt. Cum vero Petrus Mongus,
qui Æluro successerat, Zenonis consultum ἐνωτι-
κῶν, seu *unionis*, admisisset, quod nihil explicite
contra synodum, et Leonis Magni ad Flavianum
CP. epistolam ferebatur, quidam ejus communio-
nem aversati, cum nulli episcopo parerent, Ἀκέ-
φαλοι, *Acephali*, dicti sunt. Horum se ducem Seve-
rus, qui sedem Antiochenam postmodum invasit,
præbuisse narrant præter Nicephorum Callist.
archimandritæ in libello quem act. v concilii sub
Menna obtulerunt: *Præsidebat suæ Acephalicæ
sectæ, quod ἐνωτικῶν, Unitivum dicitur, non admit-
tens: sed Novativum ipsum* (interpret legit, *κανω-
τικῶν*, pro *κνωτικῶν*, ut apud Sophron. epist. ad
Serg.) *et divisivum appellans, et in suis propriis
scriptis anathematizans. Cumque tempus habuit sub-
ripiendi venerabilem sedem Theopolitana, rursus*

*cavillatur, hoc ex adverso se recipere fingens et fal-
lens, præsulem Alexandrinum Petrum, quem Mongum
vocant, quique tempore ipso unionis Alexandrinorum
sedem subripuerat, in sacris tabulis Theopolitana
Ecclesiæ ponit, derelinquens eos, qui a se decepti
erant, et edocti propter Petrum (διὰ Πέτρον; sic
emendo pro διὰ Πέτρον, per Petrum) oportere se-
jungi ab Ecclesia Alexandrina.* Ex synodica So-
phronii ad Serg. colligitur Petrum Iberum Gazen-
sem antistitem, qui Timotheo Æluro manus impo-
suerat, auctorem fuisse Severo, qui apud se
monachum induerat, ut in Ægyptum profectus,
dissessionem a Petro Mongo suaderet. Severus
porro novis argumentis probare cœpit unam esse
Christi naturam ex duabus concretam, sine alter-
utrius permutatione vel confusione, velut hominis
ex corpore et anima. Sic nempe mentem illius
edisserit Abulfarajus Jacobita, dyn. 7, p. 148,
quod ut conficeret Severus, in Christo actionem
et voluntatem unam astruebat, divinam scilicet:
ita tamen ut affectiones humanas vitii expertes,
et dolores non excluderet. Severi alumnus fuit
Jacobus monachus, quem *Zanzalum*, et *Baradaem*
cognominarunt, quique Syros plerosque dementia-
vit: unde Monophysitæ deinceps Jacobitæ audie-
runt. Hic nequaquam Armenos corrupit, sed, ut
legitur in narratione de reb. Armen. quidam ex
Juliani Halicarnassensis discipulis, quorum præ-
cipuus *Echanus* et *Mandacunes* appellatur ab Eu-
thyinio, a Photio *Petrus*, a quo tum virus erroris,
tum novos ritus acceperunt, quibus una Christi
natura, ejusque carnis incorruptibilitas signifi-
catur. Ex Severi quoque discipulis fuit Joannes
Philoponus, qui cum in libris Patrum legeret οὐ-
σίαν, *essentiam* et *naturam*, dici id quo res substi-
stens cum aliis suæ speciei conveniat, et hypo-
stasibus ac individuis, quæ πρῶται οὐσίαι, *essentiæ
primæ*, vocantur a Philosopho, commune sit, tres
subinde substantias essentialive partiarias posuit
in Trinitate. Quam impietatem Conon et Eugenius
Ægyptii novis commentis auxere: sed a Seve-
rianis ipsis rejecti sunt. Hos Damianus dum nimio
studio confutat, Sabellianus audit: de quibus
legendi Sophron, et Timotheus CP. Porro Philo-
ponus ob unam Christi hypostasim, unam quoque
naturam inferebat, multiplici cavillo, quorum spe-
cimen habemus in fragmentis, quæ in multis Da-
masceni codicibus hic inserta reperi. Docuit insuper
mundum hunc secundum materiam et formam
corruptum iri, condenda corpora alia expertia
corruptionis, et animas hominum cum ejusmodi
corporibus in resurrectione copulandas. Quapro-
pter Theodosius, cujus Photius meminit cod. 22,
adversus illum de resurrectione scripsit. Vivebat
Philoponus sub Justiniano, centum fere annis ante
Mohammedem, nec proinde ad Islamismum de-
fecit, ut sibi finxit Abulfarajus. Philoponi librum,
quæ διακτικῆς inscribatur, Anastasius iu primis
Antiochenus confutavit, ut ex multis ipsius quæ
supersunt fragmentis constat.

rum Alexandrinum, in concilio Chalcedonensi, quod Eulychis placitorum defensor esset, depositum, sese synodo opposuerunt, innumerasque adversus illam criminationes conlinxerunt: quas jam supra hoc in libro abunde refutavimus, ubi et ipsos vanos et dementes esse ostendimus. Horum principes Theodosius Alexandrinus, a quo Theodosiani; et Jacobus Syrus, a quo Jacobitæ sunt nominati. Quorum doctrinæ consortes, assertoresque et patroni fuerunt Severus Antiochenorum corruptor, et qui vana commentus est ac elaboravit, Joannes Trithemita. Hi generis humani salutis mysterium negantes, adversus a Deo afflatæ synodi Chalcedonensis sexcentorum triginta Patrum doctrinam multa conscripserunt: multaque in suam ipsi perniciem, illis qui pereunt, *juxta iter scandala posuerunt*. Quin et particulares substantias docentes, universum incarnationis mysterium confundunt: quorum impietatem compendiose colligere operæ pretium fore putavimus, brevibus insertis scholiis, ad refutationem impiæ ac nefandissimæ eorum hæresis. Illorum porro propugnatoris antesignani Joannis, quibus vel maxime gloriantur, dogmata, seu potius deliramenta, ob oculos repræsentabo.

De natura et hypostasi quid sentiant Severiani, et quomodo particulares substantias doceant: Joannis Grammatici Trithemitæ, qui et Philoponus dicitur, ex sermone quarto operis, cui titulus, « Arbitr. »

Communis enim et universalis naturæ ratio, etsi ipsa per se una est, attamen in multis subjectis existens, sit multa, ita ut integre in unoquoque et non ex parte consistat; quemadmodum etiam navigii ratio, quæ in navis fabricatore est, sponte multiplicatur, cum existat in multis subjectis. Consimili quoque modo **102** præceptoris consideratio, cum sit una, suapte ratione propria, quando a discipulis percipitur, simul cum illis tota in unoquoque existens. Præterea annuli typus, et unus est, et in pluribus expressionibus totus in unaquaque existens, jam multa est, et dicitur. Itaque multa navigia, multi homines, expressiones multæ, et qui multis discipulis communicantur conceptus, numero quidem in individuis plura sunt, atque divisa, non unita; specie vero communi, multi homines unum constituunt, et multæ naves, unam; pariterque conceptus atque etiam expressiones identitate imaginis unitatem habent: adeo ut illa secundum aliud multa sint et divisa, secundum aliud vero, unita et unum.

Adhæc quamvis continuis sæpe numerum attri-

Α παθεία τῇ πρὸς τὸν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ Διόσκορον, τὸν ὑπὸ τῆς ἐν Χαλκηδόνι συνόδου καθαιρεθέντα, ὡς τῶν Εὐτυχοῦς δογματῶν συνήγορον ἀντεπάθησαν ἢ τῇ συνόδῳ, καὶ μυρίας τόγες ἐπ' αὐτοῖς ἢ μέμψεις κατ' αὐτῆς ἀνεπλάσαντο, ἃς προλαβόντες ἐν τῇ παρουσίᾳ βίβλῳ ἱκανῶς διελύσαμεν, σκαιοὺς αὐτοὺς καὶ ματαιόφρονας ἀποδείξαντες· ὧν ἀρχηγὸς Θεοδόσιος ὁ Ἀλεξανδρεὺς, ἐξ οὗ Θεοδοσιανοί, Ἰάκωβος ὁ Σύρος, ἐξ οὗ Ἰακωβίται. Τούτων οἱ συνίστορες, καὶ βεβαιωταί, καὶ ὑπέρμαχοι, ὁ Σευτήρος ὁ τῆς Ἀντιοχείων φθορεὺς, καὶ ὁ τὰ μάταια πονήσας Ἰωάννης ὁ Τριθειτής, τὸ τῆς κοινῆς ἀρνούμενοι σωτηρίας μυστήριον. Πολλὰ μὲν τῆς ἐν Χαλκηδόνι θεοπνεύστου τῶν ἑξακοσίων τριάκοντα Πατέρων διδασκαλίας κατέγραψαν· πολλὰ δὲ τοῖς ἀπολλυμένοις πρὸς τῇ ὀλεθρίᾳ αὐτῶν αἵρέσει, καὶ θήρατρα, τὰ δὴ λεγόμενα, καὶ ἐχόμενα τρίβου ἢ θεθείκασι σκάνδαλα. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ μερικὰς δογματίζοντες οὐσίας, τὸ τῆς οἰκονομίας συγχέουσι μυστήριον^δ. Ὅτι διαλαθεῖν ἐν ἐπιτομῇ τὴν ἀσίθειαν ἐλογισάμεθα δεῖν, παρενθέντες καὶ μικρὰ σχόλια πρὸς ἐλεγμὸν τῆς ἀθέου αὐτῶν καὶ παμμιαρᾶς αἵρέσεως. Τοῦ προασπιστοῦ δὲ αὐτῶν Ἰωάννου, ἐν οἷς μάλιστα ἐναδρύνονται, τὰ δόγματα, μᾶλλον δὲ ληρήματα, παραθήσομαι.

Περὶ φύσεως, καὶ ὑποστάσεως, ὅπως οἱ ἐκ Σευτήρου δοξάζουσι, καὶ πῶς τὰς μερικὰς δογματίζουσιν οὐσίας, Ἰωάννου Γραμματικοῦ Τριθειτοῦ, τοῦ λεγομένου Φιλοπόνου, ἐκ τοῦ δ' λόγου τοῦ « Διαι τοῦ ».

Ἐ ὁ γὰρ κοινὸς καὶ καθόλου τῆς τοῦ ἀνθρώπου φύσεως λόγος, εἰ καὶ αὐτὸς καθ' ἑαυτὸν εἰς ἔστιν, ἀλλ' οὖν ἐν πολλοῖς ὑποκειμένοις γινόμενος, πολλὰ γίνεται, ὀλοκλήρως ἐν ἐκάστῳ, καὶ οὐκ ἀπὸ μέρους ὑπάρχων. Ὅσπερ καὶ ὁ ἐν τῷ ναυπηγῷ τοῦ πλοίου λόγος, εἰς ὧν πληθύνεται, ἐν πολλοῖς ὑποκειμένοις γινόμενος. Οὕτως δὲ καὶ τὸ ἐν τῷ διδασκάλῳ θεώρημα, ἐν ὧν τῷ ἰδίῳ λόγῳ, ὅταν ἐν τοῖς διδασκόμενοις γίνεται, συμπληθύνεται αὐτοῖς, ὅλον ἐν ἐκάστῳ γινόμενον. Προσέτι δὲ καὶ ὁ ἐν τῷ δακτυλίῳ τύπος, εἰς ὧν, ἐν πλείοσιν ἐκμαγεῖος ὅλος ἐν ἐκάστῳ γινόμενος, πολλὰ λοιπὸν ἐστὶ τε καὶ λέγεται. Ὅστε τὰ πολλὰ πλοῖα, καὶ οἱ πολλοὶ ἄνθρωποι, καὶ τὰ ἐκμαγεῖα τὰ πολλὰ, καὶ τὰ ἐν τοῖς πλείοσι μαθηταῖς νοήματα, τοῖς μὲν ἀτόμοις πλείονα τυγχάνει κατὰ τὸν ἀριθμὸν, καὶ ταῦτα διηρημένα ἐστὶ, καὶ οὐχ ἠνωμένα. Τῷ κοινῷ δὲ εἶδει οἱ πολλοὶ ἄνθρωποι εἰς τυγχάνουσι, καὶ τὰ πολλὰ πλοῖα ἐν, καὶ τὰ νοήματα δὲ ὡσαύτως, καὶ τὰ ἐκμαγεῖα ἐν τῇ ταυτοτήτῃ, τοῦ ἐκτυπώματος τὸ ἐν ἔχουσιν. Ὅστε ταῦτα, κατ' ἄλλο μὲν πολλὰ ἐστὶ καὶ διηρημένα, κατ' ἄλλο δὲ ἠνωμένα καὶ ἐν.

Ἄλλὰ κἀν ἐπὶ τῶν συνεχῶν πολλακίς φέρωμεν

VARIÆ LECTIONES.

* Cod. S. Hil. ἀντεπέλεσαν. ἢ Aug. et R. 2 τότε ἐπ' αὐτῆς. Vetus interpr. tunc in ipsis. c R. cod. 2508, quo Cotteler. usus est sequor: alii, ἐπ' ὀλέθρῳ ἑαυτῶν ἐχόμενα τρίβου. ^d Quæ sequuntur usque ad hæresim Aphthartodocetarum cod. R. 2508, exhibet, ut et Vaticanus 1182, nec non Augustanus, ut narrat Possevinus in Apparatu. * Sic emendo ex Possevino, qui posuit, ex sermone quarto. Profecto nihil in his occurrit quod Dialogum referat: sed interciderunt parva scholia, quæ auctor passim apposuerat.

τὸν ἀριθμὸν, δύο φέρε πῆχων εἶναι τὸ ξύλον λέγοντες, ἀλλὰ δυνάμει δύο φαμέν εἶναι τὴν ἑν, οὐκ ἐνεργείᾳ· ἐπεὶ τὸ γε ἑν ἐστὶν ἐνεργείᾳ, καὶ οὐ δύο· τὸ δὲ δύνασθαι τομῆν ὑπερμένον δύο γενέσθαι, ταύτη φαμέν δύο τινῶν εἶναι.

ΚΕΦΑΛ. Ζ΄.

Ἐκ τοῦ διαιτητοῦ.

Ἐβδομός ἐστι ἡ λόγος, ὃ, ἐξ ὧν οἱ τάναντία προσθεύοντες ὑποτίθενται, τὴν ἰδίαν ἐπισφραγίζων ἀλήθειαν. Δύο γὰρ εἶναι τὰς τοῦ Χριστοῦ φύσεις ὑποτιθέμενοι, μίαν αὐτοῦ καὶ μόνην ἀξιοῦσιν εἶναι τὴν ὑπόστασιν, ἧγουν πρόσωπον· ὁμοίως ἀποσκευαζόμενοι τοῦς ἢ μίαν εἶναι τὴν τοῦ Χριστοῦ φύσιν μετὰ τὴν ἑνωσιν, ἢ δύο τούτου τὰς ὑποστάσεις προσθεύοντας. Ἀλλὰ πρὶν εἰς τοῦς ἐλέγχους ἡμᾶς ἐμβαλεῖν ταύτης τῆς ὑποθέσεως, εὐλογον οἶμαι πρῶτον ἀφορίσασθαι, τί μὲν τὸ τῆς φύσεως ἢ τῶν Ἐκκλησιῶν διδασκαλία σημαίνειν βούλεται ὄνομα· τί δὲ τὸ τοῦ προσώπου καὶ τῆς ὑποστάσεως. Φύσιν μὲν οὖν εἶναι οἴεται, τὸν κοινὸν τοῦ εἶναι λόγον τῶν τῆς αὐτῆς μετεχόντων οὐσίας, ὡς ἀνθρώπου παντὸς, τὸ ζῶον λογικόν, θνητόν, νοῦ καὶ ἐπιστήμης δεκτικόν. Τούτω γὰρ οὐδεὶς ἀνθρώπων διενήνοχεν. Οὐσίαν δὲ καὶ φύσιν εἰς ταυτὴν ἄγει· ὑπόστασιν δὲ, ἧγουν πρόσωπον, τὴν ἰδιοσύστατον τῆς ἐκάστης φύσεως ὑπαρξιν, καὶ, ἴν' οὕτως εἴπω, περιγραφὴν, ἐξ ἰδιοτήτων τινῶν συγκεκριμένην, καθ' ἃς ἀλλήλων οἱ τῆς αὐτῆς κεκοινωνηκότες φύσεως διαφέρουσι· καὶ συντόμως εἰπεῖν, ἅπερ ἄτομα προσαγορεύειν τοῖς ἐκ τοῦ Περιπάτου φίλον· ἐν οἷς ἢ τῶν κοινῶν γενῶν τε καὶ εἰδῶν ἀποτελεῦσθαι διαίρεσις.

Ταῦτα οἱ τῆς Ἐκκλησίας διδασκαλοὶ ὑποστάσεις, εἶσθ' ὅτε δὲ καὶ πρόσωπα προσηγόρευσαν. Τοῦ γὰρ ζώου εἰς τὸ λογικόν διαιρουμένου καὶ τὸ ἄλογον, καὶ τοῦ λογικοῦ πάλιν εἰς ἀνθρώπων, καὶ ἄγγελον, καὶ δαίμονα, τὰ εἰς ἃ λοιπὸν ἐπιτέμνεται ἐσχάτων τῶν εἰδῶν τούτων ἕκαστον, οἷον ἀνθρώπος μὲν εἰς Πέτρον καὶ Παῦλον· ἄγγελος δὲ εἰς Γαβριήλ, φέρε τε, καὶ εἰς Μιχαήλ, καὶ τῶν λοιπῶν ἀγγέλων ἕκαστον, ἄτομα προσαγορεύουσι, διότι μὴ οἶδόν τε τούτων ἕκαστον ὑποτέμνεσθαι λοιπὸν εἰς ἕτερα, τὴν μίαν αὐτῶν μετὰ τὴν τομῆν φύσιν διασώζοντα. Ἡ μὲν γὰρ εἰς ψυχὴν καὶ σῶμα τοῦ ἀνθρώπου διαίρεσις, τοῦ παντὸς ζώου φθορὰν ἐργάζεται. Ἐνθεν ἄτομα ταῦτα καλεῖν ἐκείνοις φίλον· ὑποστάσεις δὲ τὰ τοιαῦτα ὃ ἐκκλησιαστικὸς ὠνόμασε λόγος, διότι ἐν τούτοις τὰ γένη καὶ τὰ εἶδη λαμβάνει τὴν ὑπαρξιν. Εἰ γὰρ καὶ ἴδιον ἔχει τὸν τοῦ εἶναι λόγον, τὸ ζῶον, φέρε, καὶ ὁ ἀνθρώπος, ὧν τὸ μὲν ἐστὶ γένος, τὸ δὲ εἶδος, ἀλλ' ἐν τοῖς ἀτόμοις τὴν ὑπαρξιν ἔχουσι, οἷον Πέτρω καὶ Παύλῳ, χωρὶς τούτων οὐκ ὕφιστάμενα. Τί μὲν οὖν ὑπόστασις ἐστὶ, καὶ τί φύσις, κατὰ τὴν ἐκκλησιαστικὴν ὑφήγησιν εἴπομεν.

VARIE LECTIONES.

† R. aliter est.

PATROL. GR. XCIV.

24

Itaque illa hominis natura communis, secundum A quam quivis homo ab alio homine non differt, dum in unoquoque individuorum existit, propria deinceps ipsi sit, nullique alteri communis; quemadmodum cap. 4 statuimus. Nam quod in me est animal rationale, mortale, nemini alteri est commune. Certe impossibile non est, ut homine aliquo, sive bove, sive equo patiente, nihil patiantur ejusdem speciei individua. Siquidem, moriente Paulo, fieri potest ut cæterorum hominum nullus moriatur; atque, nascente Petro, et in rerum naturam edito, futuri post illum homines nondum existunt. Igitur unaquæque natura non uno duntaxat modo dicitur id quod est, sed duplici. Alio quidem, si consideremus communem cujusque naturæ rationem, ipsam in se spectatam; puta naturam hominis, aut equi, in nullo individuo existentem; altero autem modo, cum eandem naturam communem in individuis existentem perspexerimus, et quatenus in unoquoque eorum particularem sumit existentiam, quæ nulli alteri, præterquam illi ac soli, conveniat. Quippe quod in me est animal rationale, mortale, nulli hominum aliorum commune est, neque animalis natura quæ est in isto equo, in alio quopiam reperietur, ut modo ostendimus. Porro 104 quod hunc sensum habeat Ecclesiæ de naturis et hypostasibus doctrina, ex eo manifestum sit, quod unam Patris, Filii, et Spiritus sancti naturam constitemur; tres vero horum doceamus hypostasies, sive personas, juxta quas unumquodque proprietate quadam a reliquis discernatur. Quid enim esset una divinitatis natura, nisi divinæ naturæ communis ratio in se spectata, ac per mentem ab hypostasis cujusque proprietate sejuncta? quod etiam specialius naturæ nomen intelligamus, dum in singulis individuis, seu hypostasibus, communem naturæ rationem propriam effectam contemplamur, ut nulli posthac alteri eorum quæ communi speciei subjacent, convenire valeat; ex eo adhuc clarum est, quod in Christo duarum naturarum, humanæ et divinæ, unionem profitemur. Non enim dicimus communem divinitatis naturam, quæ in sancta Trinitate intelligitur, fuisse incarnatam: nam sic etiam Spiritus sancti prædicarem incarnationem. Sed neque communem humanæ naturæ rationem Deo Verbo unitam fuisse censemus: quia hoc iterum pacto hominibus, qui ante Verbi adventum vixerant, quique post illum victuri sunt, unitum omnibus esse Dei Verbum merito pronuntiaretur. Verum patet quod hic naturam divinitatis dicamus, naturam divinitatis communis, quæ est in hypostasi Verbi. Unde cum unam naturam Dei Verbi incarnatam constitemur, per hoc quod addimus, *Dei Verbi*, aperte secernimus illam a Patre et Spiritu sancto. Ita ut hic quoque communem divinæ naturæ rationem, modo Verbi Dei propriam intelligentes, asseramus incarnatam fuisse Dei Verbi naturam. Rursus humanitatis naturam Verbo

A ἡ κοινή φύσις, ἡ ἀνθρώπου, καὶ ἡ οὐδεὶς ἀνθρώπος οὐδενὸς διενήνοχεν, ἐν ἐκάστῳ τῶν ἀτόμων γινομένη, ἰδίᾳ λοιπὸν ἐκείνου, καὶ οὐδενὸς ἑτέρου κοινή γίνεται, καθὼς ἐν τῷ τετάρτῳ κεφαλαίῳ ὠρισάμεθα. Τὸ γὰρ ἐν ἐμοὶ ζῶον λογικόν, θνητὸν, οὐδενὸς ἄλλου ζώου κοινόν ἐστιν. Ἀμέλει παθόντος ἀνθρώπου τινός, ἢ βοός, ἢ ἵππου, ἀπαθῆ μένειν τὰ ὁμοειδῆ τῶν ἀτόμων οὐκ ἀδύνατον. Καὶ γὰρ Παύλου τεθνεῶτος, μηδένα τεθνάναι τῶν λοιπῶν ἀνθρώπων ἐνδέχεται: καὶ γενομένου Πέτρου, καὶ εἰς τὸ εἶναι παραχθέντος, οἱ μετ' αὐτὸν ἄνθρωποι, οὕτω τῶν ὄντων εἰσίν. Οὐκοῦν ἐκάστη φύσις οὐ μοναχῶς λέγεται τοῦθ' ὅπερ ἐστίν, ἀλλὰ διχῶς. Καθ' ἓνα μὲν τρόπον, ὅταν τὸν κοινὸν ἐκάστης φύσεως λόγον, αὐτὸν ἐφ' ἑαυτοῦ θεωρούμενον, οἷον τὴν ἀνθρώπου φύσιν, ἢ τὴν ἵππου, ἐν οὐδενὶ τῶν ἀτόμων γινομένην· καθ' ἕτερον δὲ, ὅταν αὐτὴν δὴ ταύτην τὴν κοινήν φύσιν ἐν τοῖς ἀτόμοις γινομένην κατἰδῶμεν, καὶ μερικωτάτην ἐν ἐκάστῳ αὐτῶν λαμβάνουσαν ὑπαρξίν οὐδενὶ ἄλλῳ πλην ἐκείνῳ καὶ μόνῳ λοιπὸν ἐφαρμύζουσαν. Τὸ γὰρ ἐν ἐμοὶ ζῶον, λογικόν, θνητὸν, οὐδενὶ τῶν ἄλλων ἀνθρώπων ἐστὶ κοινόν· οὐδὲ ἡ ἐν τῷδε τῷ ἵππῳ τοῦ ζώου φύσις, ἐν ἄλλῳ τινὶ γένοιτ' ἂν, ὡς ἀρτίως δεδείχαμεν. Ὅτι δὲ ταύτας τὰς ἐνοίας περὶ τὰ φύσεων ἔχει καὶ ὑποστάσεων ἢ τῆς Ἐκκλησίας διδασκαλία, δῆλον ἐξ ὧν μίαν μὲν φύσιν Πατὴρ τε, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος ὁμολογοῦμεν, τρεῖς δὲ τὰς τούτων ὑποστάσεις, ἤγουν τὰ πρόσωπα, δογματίζομεν, καθ' ἃς ἕκαστον ἰδιότητι: τινὶ ἐκ τῶν λοιπῶν διακρίνεται. Τί γὰρ ἂν εἴη μία φύσις θεότητος, ἢ ὁ κοινὸς τῆς θείας φύσεως λόγος, αὐτὸς καθ' ἑαυτὸν θεωρούμενος, καὶ τῇ ἐπινοίᾳ τῆς ἐκάστης ὑποστάσεως ἰδιότητος κεχωρισμένος; Ὅτι δὲ καὶ ἰδικώτερον πάλιν τὸ τῆς φύσεως γινώσκωμεν ὄνομα, τὸν κοινὸν λόγον τῆς φύσεως ἐφ' ἕκαστου τῶν ἀτόμων, ἤγουν τῶν ὑποστάσεων ἐκάστης, ἰδίον γενόμενον θεωροῦντες, καὶ οὐδενὶ λοιπὸν ἑτέρῳ τῶν ὑπὸ τὸ κοινὸν εἶδος ἐφαρμύζειν δυναμένων, δῆλον πάλιν ἐξ ὧν ἐπὶ Χριστοῦ εἶσο φύσεων ἕνωσιν, τῆς θείας φημί καὶ τῆς ἀθρωπότητος, πρεσβεύομεν. Οὐ γὰρ δὴ τὴν κοινήν ἐπὶ τῆς ἁγίας Τριάδος νοούμενην τῆς θεότητος σαρκαῶσθαί φαμεν· οὕτως γὰρ ἂν καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος κατηγοροῦμεν τὴν ἐνανθρώπησιν· ἀλλ' οὐδὲ τὸν κοινὸν τῆς ἀνθρωπείας φύσεως λόγον ἠνώσθαι τῷ Θεῷ Λόγῳ πρεσβεύομεν. Οὕτω γὰρ πάλιν καὶ τοῖς πρὸ τῆς τοῦ Λόγου ἐπιδημίας γενομένοις ἀνθρώποις, καὶ τοῖς μετ' αὐτὴν ἐσομένοις ἅπασιν, ἠνώσθαι ἂν ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος δικαίως ἐλέγετο. Ἀλλὰ δῆλον ὅτι φύσιν θεότητος ἐνταῦθά φαμεν, τὴν ἐν τῇ ὑποστάσει τοῦ Λόγου τῆς κοινῆς θεότητος φύσιν. Ὅθεν καὶ μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σαρκαῶσθαι ὁμολογοῦμεν· αὐτῷ τὸ προσθεῖναι, τοῦ Θεοῦ Λόγου, σαφῶς ἀποκρίνοντες αὐτὴν, τοῦ τε Πατρὸς καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος. Ὅστε κἀνταῦθα τὸν κοινὸν τῆς θείας φύσεως λόγον, ἰδίον λοιπὸν τοῦ Θεοῦ Λόγου νενοηκότες, σαρκαῶσθαί φαμεν τοῦ Θεοῦ Λόγου τὴν φύσιν. Καὶ φύσιν πάλιν ἀνθρωπότητος λέγομεν ἠνώσθαι τῷ Λόγῳ, τὴν μερικωτάτην ἐκείνην ὑπαρξίν, ἣν μόνῃ ἐκ

πασῶν ὁ Λόγος προσελήφεν. Ὅστε σχεδὸν κατὰ τὸ
 τοῦτο τῆς φύσεως τὸ σημαινόμενον, ταυτὸν ἂν εἴη
 φύσις καὶ ὑπόστασις, πλὴν ὅτι τὸ τῆς ὑποστάσεως
 ὄνομα συνεπινοουμένης ἔχει καὶ τὰς ἐπιγινομένας
 παρὰ τὴν κοινὴν φύσιν ἐκάστων ιδιότητας, καθ' ἃς
 ἀλλήλων κεχώρισται. Ἐνθεν τῶν ἡμετέρων πολλοὺς
 διαφόρως^ε εὐρεῖν ἔστι λέγοντας, φύσεων, ἤγουν
 ὑποστάσεων, ἔνωσιν γενομένην. Ἡ γὰρ ὑπόστασις,
 ὡς ἐδείξαμεν, τὴν ἰδικὴν ἐκάστου καὶ ἄτομον σημαί-
 νει ὑπαρξίν, ἐκ παραλλήλου δὲ πολλάκις τούτοις
 κέχρηται τοῖς ὀνόμασι, δῆλον ὡς καὶ τὴν ἰδικωτά-
 την φύσιν σημαίνει ἡμῖν διὰ τούτων ἐθέλουσιν·
 ἐπεὶ καὶ ἐν τῇ ἀνὰ χεῖρα ὀμίλῃ, καὶ ἐν τῇ χρήσει
 τῶν τὰ τοιαῦτα πεφυσιολογηκότων, ἔθος ἅπασι καὶ
 τὸν κοινὸν τῆς φύσεως λόγον ἀνθρώπων προσαγο-
 ρεῦεν· ὡς ὅταν λέγωσιν εἶδος εἶναι τοῦ ζώου τὸν
 ἀνθρώπον· εἴπερ μὴδὲν τῶν ἀτόμων μῆτε ἔστιν
 εἶδος τὸ ὑπὸ τὸ γένος, μῆτε λέγεται^β. Ἀλλὰ καὶ
 ἀνθρώπων, ἵππων διαφέρειν λέγομεν, αὐτὰς δηλονότι
 τὰς καθόλου λέγοντες φύσεις. Καὶ πάλιν Πέτρον
 ἀνθρώπων εἶναι φαμεν, καὶ Παῦλον, καὶ Ἰωάννην,
 καὶ γενομένην ἀνθρώπων καὶ θεοῦ, τὸν καθέκαστα
 δηλονότι, καὶ τοῦ κοινοῦ λόγου τῆς τοῦ ἀνθρώπου
 φύσεως ὡσαύτως ἔχοντος. Καὶ τοῦτο δὲ πάλιν εὐ-
 λεγον προδιαστείλασθαι, ὡς τὸ τοῦ προσώπου καὶ
 τῆς ὑποστάσεως ὄνομα, πολλάκις μὲν τῆς αὐτῆς
 ἔστι παρ' ἡμῖν σημασίας δηλωτικόν, ὡσεὶ καὶ ξίφος
 τις τὸ αὐτὸ καλεῖ καὶ μάχα:ραν. Οὕτως γοῦν ἐπὶ
 τῆς ἀγίας Τριάδος ἀδιαφόρως πρόσωπα τε τρία, καὶ
 ὑποστάσεις τρεῖς προσαγορευόμεν, τῶν ἐκ παραλλή-
 λου τρόπῳ δι' ἑκατέρου ταυτὸν σημαίνοντες. Πολ-
 λάκις δὲ τὸ πρόσωπον τῆς ὑποστάσεως διακρίνουσι,
 πρόσωπον καλοῦντες τὴν τινῶν σχέσιν πρὸς ἄλληλα,
 οὐκ ἀγνοούσης οὐδὲ τῆς συνήθους χρήσεως τοῦτο τοῦ
 προσώπου τὸ σημαινόμενον. Φαμὲν γὰρ, τὸ ἐμὸν
 ἀνειληφέναι πρόσωπον τὸν δεῖνα, καὶ εἰς πρόσωπον
 τοῦδε τὴν δίκην εἰσαγαγεῖν τὸν δεῖνα· καὶ τὸν ὑπα-
 ρχον δὲ πρόσωπον ἔχειν τοῦ βασιλέως λέγομεν.
 Ἐνθεν καὶ οἱ τῶν Νεστορίου δογμάτων κατήκοι,
 οὔτε φύσιν μίαν ἐπὶ Χριστοῦ, οὔτε ὑπόστασιν λέγειν
 ἀνεχόμενοι, ἐπεὶ μῆτε τῶν ὑποστάσεων καθ' αὐτὰς
 πρὸς ἑαυτοὺς ἔνωσιν, ἀνθρώπων δὲ εἶναι τὸν ἐκ
 Μαρίας ψιλὸν ὑποτίθενται, ὅλην ἐν ἑαυτῷ τὴν θεῖαν
 χωρήσαντα Ἐλλαμψίν. Καὶ ταύτη τῶν ἄλλων δια-
 φέροντα, μερικωτέρας ἐν ἐκείνων ἐκάστῳ τῆς θείας
 γενομένης; ἐλλάμψεως, ὅμως παρρῶντες ἐν εἶναι τὸ
 πρόσωπον τοῦ Χριστοῦ δισχυρίζονται, τὴν σχέσιν
 τοῦ Θεοῦ Λόγου πρὸς τὸν ἐκ Μαρίας ἀνθρώπων πρόσω-
 πον ἐν λέγοντες, ἐπεὶ πᾶσαν ἐκείνος τὴν θεῖαν
 οἰκονομίαν εἰς πρόσωπον ἐποιεῖτο τῆς τοῦ Θεοῦ
 Λόγου θεότητος· ὅθεν δικαίως καὶ τὴν εἰς τὸν ἀν-
 θρώπων ὕβριν, εἰς Θεὸν ἀναφέρεσθαι, ἐπεὶ καὶ ἡ
 τῶν ὑπεκῶν εἰς τὸν ὑπαρχον γινομένη τιμὴ τε
 καὶ ὕβρις, εἰς αὐτὸν ἀναφέρεται τὸν βασιλέα. Ταύ-
 τος γοῦν τῆς σχέσεως καὶ τὴν Χριστοῦ προσηγορίαν

unitam esse affirmamus, nempe singularissimam
 illam existentiam, quam solam ex omnibus Ver-
 bum assumpsit: ut juxta hanc naturæ significatio-
 nem fere idem sint natura et hypostasis, nisi quod
 hypostasis nomen simul comprehensas habet pro-
 prietates, quæ singulis præter communem naturam
 insitæ sunt, secundum quas a se invicem secernun-
 tur. Quocirca enostris multos varie invenias dicen-
 tes, *naturarum, sive hypostasium* unionem factam
 fuisse. Nam si hypostasis, ut ostensum est, singu-
 larem et individuum cujusque significat existen-
 tiam, et ex æquo his nominibus sæpe usi sunt,
 liquet eos per hæc velle indicare nobis naturam
 maxime singularem; quandoquidem loquendo de
 his quæ modo versamus, et secundum usum qui
 obtinuit apud illos, qui de iisdem disputarunt,
 apud omnes consuetudo invaluit, communem natu-
 ræ rationem appellare *hominem*: ut cum aiunt
 hominem esse speciem animalis; qua nempe nul-
 lum ex individuis species est generi subjecta, nec
 dicitur. Adhæc **105** hominem dicimus differre ab
 equo; ipsas videlicet universales intelligendo natu-
 ras. Ac rursus Petrum hominem esse dicimus,
 item Paulum, et Joannem; necnon natum esse
 hominem, singularem utique, et communi naturæ
 humanæ ratione eodem modo se habente. Illud
 etiam præmonere operæ pretium est, personæ et
 hypostasis nomen sæpe quidem apud nos eandem
 habere significationem; velut quis idem appellaverit
 ense et gladium. Sic ergo in sancta Trinitate
 tres personas et tres hypostases indiscriminatim
 pronuntiamus, ex figura paralleli dicta per utrum-
 que idem declarantes. Sæpe tamen personam ab
 hypostasi distinguunt, personam vocantes, mutuum
 inter quasdam relationem: quam personæ signifi-
 cationem non ignorat consuetus usus. Dicimus
 enim: Ille meam personam assumpsit; et: In illius
 persona vadimonium stilit. Item præfectum dicimus
 personam gerere imperatoris. Exinde qui Nestorii
 placitis adhærent, cum unam in Christo naturam,
 unamque hypostasim admittere refugiant; quia
 neque naturarum, neque hypostasium secundarum
 ipsas profitentur unionem, sed Mariæ Filium me-
 rum esse hominem, qui divina luce perfusus fue-
 rit, ideoque reliquis omnibus Deiferis viris antecel-
 luerit, in quorum unoquoque particularis duntaxat
 fuit illustratio: at nihilominus summa fiducia
 unam esse Christi personam affirmare non dubi-
 tant, habitudinem Dei Verbi versus hominem ex
 Maria genitum, unam personam nuncupantes;
 quoniam omnem ille divinam œconomiam, dis-
 pensationemve, in persona divinitatis Dei Verbi
 operabatur, ac propterea contumeliam homini
 illatam in Deum jure referri; quia quæ a subjectis
 erga præfectum exhibetur veneratio, aut contu-
 melia, in ipsum refertur imperatorem. Hanc porro

VARIÆ LECTIONES.

^ε Lego ἀδιαφόρως, ut infra. ^β Sic R. cod. 2951, R. 2508 ὡν τέ ἔστιν εἶδος ὑπὸ τὸ γένος, μῆτε
 ἐστὶ.

relationem, Christi denominatione declarari contendunt: unde et Christum unum vocare non dubitant; quandoquidem, ut diximus, relatio una est, etsi multa sunt, quæ illam participant. Clarum itaque esse reor iis, qui de incarnatione Salvatoris religiosè sentiunt, nos, cum unam Christi personam profiteremur, non juxta Nestorianorum mentem personæ nomen ad simplicem Dei erga hominem affectum, aut habitudinem referre; sed ad eundem sensum hypostasis et personæ appellationem usurpare. Quamobrem unam Christi personam esse puta, vel Pauli.

Jam vero illud quoque cum aliis præmonendum nobis est: humanitatem Christi ne vel quam brevissimo tempore substituisse non unitam Verbo; sed simul ac in rerum naturam prodire cœpit, una accepisse unionem cum Verbo. At naturam illam omni subsistentia destitutam neutiquam diximus; quippe quæ peculiarem præ cæteris hominibus subsistendi modum habuerit, existentiamque suis circumscriptam terminis, ac proprietatibus quibusdam a communi cæterorum natura discretam. Id quippe significare hypostasis nomen superius ostendimus. Quapropter, sicut in divinitate Christi naturam et hypostasim constemur; **106** consimiliter in ejus humanitate ipsius, ut naturam, ita et singularem hanc hypostasim constiteri necessum est; ne, ut dixi, naturam illam subsistentiæ expertem esse pronuntiare cogamur. Id enim constat, quod inter individua naturæ communi subjacentia exstiterit Salvatoris humanitas.

His ex ordine et clare explicatis, atque ab omnibus, ut reor, admissis, dicant nobis, qui naturas duas in Christo, ac unam hypostasim statuunt, quando ambo illa quæ unita sunt, naturam simul et hypostasim, necessario habuit, ut demonstratum est, an æqualiter naturarum et hypostasium confiteantur factam fuisse unionem; vel existiment magis unitas hypostases fuisse, cum ex duabus una substiterit; minus autem naturas; unde et duæ post unionem remanserint.

Post alia in quibus exponit qua ratione substantia magis et minus non recipiat, subjungit:

Unam quidem naturam esse, quæ multas hypostases constituat, apud omnes esse compertum arbilior. Ita igitur unam esse divinitatis naturam confidentes, tres ipsius esse hypostases pronuntiamus. Sed et hominum quoque una est natura; quæ ipsi subsunt hypostasisibus, in infinitam fere multitudinem protensis: et sic in aliis. Naturæ dæ, quæ dualitatem secundum numerum retineant unam efficere hypostasim non possunt: idque non inductione solum singularium probare licet (quo enim pacto una foret lapidis, ac ligni, aut

δηλωτικὴν εἶναι φασιν· ὅθεν καὶ Χριστὸν ἓνα καλεῖν ἀξιούσιν, ἐπεὶ καὶ ἡ σχέσις, ὡς εἴρηται, μία, καὶ πλείονα εἶη τὰ ταύτης μετέχοντα. Δηλοῦν οὖν οἶμαι τοῖς εὐσεβοῦσι περὶ τὴν τοῦ Σωτῆρος ἐνανθρώπησιν, ὡς ἓν εἶναι τοῦ Χριστοῦ τὸ πρόσωπον ἡμεῖς λέγοντες, οὐχ ὡς τοῖς Νεστορίου φίλοις ἔδοξεν, ἐπ' αὐτῆς τῆς ψιλῆς σχέσεως τοῦ Θεοῦ πρὸς τὸν ἀνθρώπον, τῆ τοῦ προσώπου προσηγορίᾳ χρώμεθα· οὕτως λέγοντες τὸ εἶναι τὸ Χριστοῦ πρόσωπον, ὡς ἀνθρώπου μίαν ὑπόστασιν, Πέτρου τυχόν, ἢ Παύλου.

dicimus, velut unam hominis hypostasim, Petri

Προδηγεῖσθω δὲ ἡμῖν μετὰ τῶν ἄλλων καὶ τοῦτο· ὡσεὶ καὶ τὰ μάλιστα μηδὲ τὸν τυχόντα χρόνον χωρὶς τῆς πρὸς τὸν Λόγον ἐνώσεως τὸ ἀνθρώπινον ὑπέστη τοῦ Χριστοῦ, ἀλλ' ἅμα τε τὴν ἀρχὴν τῆς εἰς τὸ εἶναι παρόδου, καὶ τὴν πρὸς τὸν Λόγον ἀνεληφεν ἔνωσιν· ἀλλ' οὐκ ἐνυπόστατον εἶναι φασιν τὴν φύσιν ἐκείνην, ἢ περ ἰδιοσύστατον εἶχεν πρὸς τοὺς λοιποὺς ἀνθρώπους καὶ ἰδιοπερίγραφον τὴν ὑπαρξιν, ἰδιώμασί τισι παρὰ τὴν κοινὴν φύσιν τῶν λοιπῶν ἀπάντων διακρινομένην. Τοῦτο γὰρ σημαίνει ἀκριβῶς τὸ τῆς ὑποστάσεως εἰδέξασθαι ὄνομα. Οὐκ οὖν ὡς ἐπὶ τῆς θεότητος τοῦ Χριστοῦ, καὶ φύσιν αὐτῆς καὶ ὑπόστασιν ὁμολογοῦμεν, οὕτως δῆπου καὶ ἐπὶ τῆς ἀνθρωπότητος αὐτοῦ, ὡσπερ φύσιν, οὕτως καὶ τὴν ἰδικὴν ταύτην ὁμολογεῖν ὑπόστασιν ἀνάγκη, ἵνα μὴ ἀνυπόστατον, ὡσπερ εἴρηκα, τὴν φύσιν ἐκείνην λέγειν ἀναγκαζώμεθα. Ἐν γὰρ ἔηλον, ὅτι τῶν ὑπὸ τὴν κοινὴν φύσιν τελοῦντων ἀτόμων, τὸ τοῦ Σωτῆρος ὁπῆρχεν ἀνθρώπινον.

Τούτων οὕτω διευκρινουμένων σαφῶς, καὶ ὑπὸ πάντων, οἶμαι, συμφωνουμένων, λεγέτωσαν ἡμῖν οἱ δύο εἶναι τὰς τοῦ Χριστοῦ φύσεις, μίαν δὲ ὑπόστασιν ὑποτιθέμενοι, ἐπειδὴ τῶν ἐνωθέντων ἑκάτερον, φύσιν τε ἅμα καὶ ὑπόστασιν ἐξ ἀνάγκης εἶχεν, ὡς ὁ λόγος ἔδειξεν, πότερον ὁμοτίμως τῶν τε φύσεων καὶ ὑποστάσεων ὁμολογοῦσι γεγόνεαι τὴν ἔνωσιν, ἢ μᾶλλον ἠνώσθαι τὰς ὑποστάσεις οἴονται, ἐπεὶ καὶ μία ἐξ ἀμφοῖν ὑποστάσεις γέγονεν· ἦττον δὲ τὰς φύσεις, ὅθεν καὶ δύο μετὰ τὴν ἔνωσιν μεμενήκασιν.

Καὶ μεθ' ἕτερα ἐν οἷς γυμνάζει, ὅτι τὸ μᾶλλον καὶ ἦττον ἡ οὐσία οὐκ ἐπιδέχεται, πάλιν ἰφασίν.

Μίαν μὲν γὰρ φύσιν πλείονων ὑποστάσεων ἐνεργητικὴν ἐναργῆς οἶμαι τυγχάνειν ἅπασιν. Οὕτω γοῦν μίαν εἶναι φύσιν τῆς θεότητος ὁμολογοῦντες, τρεῖς εἶναι τὰς ὑποστάσεις αὐτῆς πρεσβεύομεν. Καὶ ἀνθρώπων δὲ μία ἐστὶν ἡ φύσις, τῶν ὑπ' αὐτὴν ὑποστάσεων ἐπ' ἀπειρον σχεδὸν ἐκτεινομένων τῶ πληθεῖ, καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ὡσαύτως· δύο φύσεις σωζούσας κατ' ἀριθμὸν τὴν δυάδα, μίαν ἀποτελέσαι ὑπόστασιν ἀδύνατον. Καὶ τοῦτο οὐ μόνον ἐκ τῆς τῶν κατὰ μέρος ἐκástων ἐπαγωγῆς ἐστὶ πιστώσασθαι (πῶς γὰρ ἂν εἴη λίθου καὶ ξύλου μία ὑπόστα-

VARIAE LECTIONES.

1 R. 2951 ἐν τῷ ζ' κεφαλ.

αις, τουτέστιν ἄτομον ἐν, ἢ βόδι, καὶ ἵππου;), ἀλλὰ καὶ ἐξ αὐτῆς τῆς τοῦ λόγου ἐνεργείας. Εἰ γὰρ ἐν ταῖς ὑποστάσεσι (ταυτὸν δὲ εἰπεῖν ἐν τοῖς ἀτόμοις), ἐκάστη φύσις λαμβάνει ὑπαρξιν, ἀνάγκη πᾶσα τῶν δύο φύσεων οὐσῶν, δύο τοῦλάχιστον καὶ τὰς ὑποστάσεις εἶναι, ἐν αἷς τὴν ὑπαρξιν αἱ φύσεις ἔλαβον. Ἀδύνατον γὰρ ὑποστῆναι καθ' αὐτὴν, μὴ ἐν ἀτόμῳ εἰνὶ θεωρουμένην. Ἄτομον δὲ ταυτὸν εἶναι καὶ ὑπόστασιν, ἀρτίως δεδειχάμεν. Ὅστε ὅσοι μὲν μὴ μόνον τὴν ὑπόστασιν μίαν, ἀλλὰ καὶ τὴν φύσιν διὰ τὴν ἔνωσιν γεγονέναι φασίν, σύμφωνοι καὶ ἑαυτοῖς, καὶ τῇ ἀληθείᾳ φαίνονται. Ὅσοι δὲ τὴν μὲν ὑπόστασιν μίαν, τὰς δὲ φύσεις δύο φασίν εἶναι, καὶ ἑαυτοῖς καὶ τῇ ἀληθείᾳ φαίνονται ἀσύμφωνοι. Ἄλλ' ἐπειδὴ καὶ τὸ ἀνθρώπινον Χριστοῦ, φασίν, ἐν τῷ λόγῳ τὴν ὑπόστασιν εἶχεν, καὶ οὐ προῦπέστη τῆς τοῦ Λόγου ἐνώσεως, διὰ τοῦτο μίαν φασίν εἶναι τὴν τοῦ Χριστοῦ ὑπόστασιν. Πότερον οὖν φαίμεν καὶ ἡμεῖς, ἐν καὶ ταυτὸν ἠγεῖσθε σημαίνει τὴν φύσιν καὶ τὴν ὑπόστασιν, ὡς ὀνόματα μόνον εἶναι διάφορα καθ' ἑνὸς σημανομένου πίπτοντα, ὡς μάχαιρα καὶ ξίφος. ἢ ἕτερον καὶ ἕτερον; Εἰ μὲν οὖν ταυτὸν, μίαν τῆς ὑποστάσεως οὐσης, μίαν εἶναι καὶ τὴν φύσιν ἀνάγκη, ὡς εἰ τὸ ξίφος ἐν εἴῃ, καὶ τὴν μάχαιραν μίαν εἶναι ἀνάγκη. ἢ εἰ αἱ φύσεις δύο, καὶ ὑποστάσεις ἐξ ἀνάγκης δύο ἔσονται· εἰ δὲ ἄλλο μὲν σημαίνει τὸ τῆς φύσεως ὄνομα, ἄλλο δὲ τὸ τῆς ὑποστάσεως, αἴτιον δὲ τοῦ μίαν εἶναι τοῦ Χριστοῦ τὴν ὑπόστασιν ἠγοῦνται, τὸ μὴ προῦπάρξει τὴν τοῦ ἀνθρώπου ὑπόστασιν, ἡγοῦν πρόσωπον, τῆς πρὸς τὸν Λόγον ἐνώσεως. Οὐκ οὖν καὶ τὰς δύο τοῦ Χριστοῦ φύσεις εἶναι, αἴτιον ἀνεῖη προῦπάρξει τὴν τοῦ ἀνθρώπου φύσιν τῆς πρὸς τὸν Λόγον ἐνώσεως. Ἄλλ' εἰ προῦπέστη ἡ ἐνωθεῖσα τῷ Λόγῳ μερικὴ φύσις, ἀνάγκη πᾶσα, καὶ τὴν ταύτης προῦποστῆναι ὑπόστασιν. Τούτων γὰρ οὐκ ἐνδέχεται θάτερον εἶναι, τοῦ λοιποῦ μὴ ὄντος· τὴν μερικὴν λέγω φύσιν, ἀνεῖ τῆς ἰδίας αὐτῆς φύσεως κ. Ἐν γὰρ ἐστὶν ἀμφω τῷ ὑποκειμένῳ, εἰ καὶ εἰς ταυτὸν πολλάκις συντρέχουσι παρὰ τοῖς χρησαμένοις, ὡς μικρῷ πρόσθεν ἐδειξάμεν. Εἰ τοίνυν ὡσπερ ἡ ὑπόστασις, οὕτω καὶ ἡ φύσις ἡ τῷ Λόγῳ ἐνωθεῖσα οὐ προῦπέστη τῆς πρὸς αὐτὸν ἐνώσεως· διόπερ ἅρα μίαν τὴν τοῦ Χριστοῦ ἀξιοῦσιν ὑπόστασιν, διὰ τοῦτο καὶ φύσιν αὐτοῦ μίαν ἀξιοῦτωσαν εἶναι· μὴ διαφέρουσαν γὰρ κατὰ τὸ ἠνώσθαι, οὐδὲ κατὰ τοῦτο ἀν διαφέρουσαν.

πδ. Ἀφθαρτοδοχῆται (61), οἱ ἀπὸ Τουλιανοῦ,

VARIÆ LECTIONES.

i Sic codd. 2951 τοῦ Λόγου. k Leg. ὑποστάσεως.

NOTÆ.

(61) Julianus Halicarnassensis, et Gaianus Timothei Alexandri diaconus a Severo discesserunt, quod hic corruptibile Christi corpus diceret; *ne jam inter carnem et Verbum discrimen poneretur*, adeoque duæ naturæ essent. Hæc porro acceperant ab ipsomet Timotheo, qui contra Severum contenderat, unione facta differentius nullas naturarum superfuisse; quod sane in Eutychianorum illorum sensum recidebat, qui negabant ambarum naturarum, seu saltem humanæ, proprietates mansisse.

bovis, et equi hypostasis, hoc est individuum unum), verum etiam ex ipsa rationis vi. Si enim in hypostasibus (idem autem dicere est, atque in individuis) natura quæque accipit existentiã, necesse prorsus est, ubi duæ sunt naturæ, ibi ad minimum duas hypostases esse, in quibus existentiam eæ naturæ susceperint. Non potest quippe natura secundum se subsistere in nullo individuo spectata. Individuum autem idem esse ac hypostasim antehac demonstravimus. Quocirca qui non modo hypostasim unam, sed et naturam propter unionem exstitisse volunt, secum, ac cum veritate consentire reperuntur. Qui vero hypostasim unam, ac naturas duas ponunt, tam a se, quam a veritate videntur dissentire. Sed aiunt: Eo quod humanitas Christi in Verbo hypostasim habuerit, nec ante unionem cum Verbo substiterit; idcirco unam affirmamus esse Christi hypostasim. Quibus quidem nos quoque dixerimus: Annon igitur unum idemque significari censelis per naturam et hypostasim, adeo ut diversa duntaxat sint nomina in unum atque idem significatum cadentia, ut gladius et ensis, aut aliud et aliud. Si porro idem; cum una hypostasis sit, unam quoque naturam esse necessum est; velut si unus ensis fuerit, etiam unum gladium fore necesse; aut si duæ naturæ, hypostases quoque duæ eadem necessitate erunt. Quod si aliud significat naturæ nomen, aliud hypostasis; causam autem cur una sit Christi hypostasis, eam esse arbitrentur, **107** quod hominis hypostasis, seu persona, ante unionem cum Verbo non exstitit. Verum si ante substitit unita Verbo particularis natura, necesse prorsus est, ut ante substiterit ejusdem quoque naturæ hypostasis. Horum enim alterutrum esse nequit, quin reliquum etiam existat: particularem dico naturam absque propria sua hypostasi. Anbo unum quippe sunt subjecto, etsi eodem sæpe concurrunt apud eos qui iis vocibus utuntur, sicut paulo ante ostendimus. Itaque si quæmadmodum hypostasis, ita et natura Verbo unita, non substitit ante unionem cum illo; eo ipso utique quod unam Christi hypostasim concedunt, propter idem continuo unam ejus esse naturam fateantur. Etenim quandoquidem non differunt in unione, nec in hoc etiam differentes fuerint.

84. Aphthartodocetæ, a Juliano Halicarnasseno

et Gaiano Alexandrino, qui iidem Gaianitæ vocati sunt, originem ducunt. Hi, cum in aliis omnibus Severianis consentiant, hoc solum ab eis dissident, quod Severiani in Christi unione distinctionem specie tenuis admittunt, Julianistæ vero et Gaianitæ [non solum diarum in Christo naturarum distinctionem negant; verum etiam] Domini corpus jam inde ab ipsa formatione incorruptibile fuisse docent. Ac quidem fatentur sustinuisse Dominum passiones, puta famem, et sitim, et lassitudinem; sed non eo quo nos sustinemus modo, ipsum hæc sustinuisse volunt. Nos enim naturali necessitate; at

85. Agnoetæ, qui et Themistiani. Hi impie docent Christum nescire diem iudicii; eique timorem ascribunt. Sunt porro isti secta quædam Theodosianorum: nam hæresis ipsorum auctor Themistius, unam in Christo naturam compositam docebat.

86. Barsanuphitæ, qui et Semidalitæ, cum omnia Gaianitarum ac Theodosianorum placita defendant, aliquid insuper invehunt. Similam enim addunt iis, quæ a Dioscuro olim oblata fuerunt, extremoque digito contingentes, farinam leviter degustant; hocque mysterii loco accipiunt, cum nullam ipsi prorsus oblationem faciant: verum, ut dictum est, **108** adhibitis Dioscori symbolis, additaque similia, qua paulatim insumantur, id illis in communionis parte cedit.

87. Hicetæ, monachi sunt, cæteroqui plane orthodoxi: id vero proprium factitant, ut una cum sanctimonialibus in monasteriis cætus agentes,

A τοῦ Ἀλικαρνασσεως, καὶ Γαϊανοῦ τοῦ Ἀλεξανδρέως, οἱ καὶ Γαϊανῖται λεγόμενοι, ἐν τοῖς ἄλλοις μὲν ἅπασιν τοῖς ἐκ Σευφρου συμφερόμενοι· ἐν τούτῳ δὲ διαφερόμενοι, ἐν τῷ τοῖς μὲν διαφορὰν ἑπὶ τῆς ἐνώσεως τοῦ Χριστοῦ δοκεῖν λέγειν· τούτους δὲ ἀφάρτων ἐξ αὐτῆς διαπλάσεως τοῦ σώματος τοῦ Κυρίου πρεσβεύειν, καὶ τὰ μὲν πάθη ὑπομεῖναι τὸν Κύριον ὁμολογῶσι· πεινᾶν φημι, καὶ δίψαν, καὶ κόπον· οὐ τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον ἡμῖν ταῦτα ὑπομεμενηκέναι φασίν. Ἡμεῖς γὰρ ἐξ ἀνάγκης φυσικῆς· τὸν δὲ Χριστὸν ἐκουσίως ὑπομεῖναι λέγουσι, καὶ τοῖς τῆς φύσεως νόμοις μὴ δουλεῦσαι.

B πε'. Ἀγνοῆται (62), οἱ καὶ Θεμιστιανοί· οἱ ἀγνοεῖν ἀσεβῶς καταγγέλλοντες τὸν Χριστὸν τὴν ἡμέραν τῆς κρίσεως, καὶ δειλίαν αὐτοῦ καταγράφοντες. Οὗτοι δὲ ἀπόστιγμα τῶν Θεοδοσιανῶν εἰσιν. Ὁ γὰρ Θεμιστιος, ὃς ἐγένετο αὐτῶν αἰρεσιάρχης μίαν ἐπὶ Χριστοῦ φύσιν σύνθετον ἐπρέσβευεν.

πς'. Βαρσανουφῖται (63), οἱ καὶ Σεμιδαλιται· σύμφρονες μὲν τῶν Γαϊανιτῶν καὶ Θεοδοσιανῶν· ἔχουσι δὲ τι καὶ πλεον. Σεμιδαλιν γὰρ προστιθέασιν τοῖς ἀπὸ Διοσκόρου δῆθεν προσκομιθεῖσι, καὶ τῷ ἀκριῶ δακτύλῳ ἐφαπτόμενοι γεύονται τοῦ ἐλεύρου, καὶ τοῦτ' ἀντὶ μυστηρίου δέχονται, προσκομιδὴν καθόλου μὴ ποιούμενοι. Ἐλάσαντες ἢ γὰρ, ὡς εἰρηται, τὰ Διοσκόρου κοινωνίας, προστιθέασιν τὴν σεμιδαλιν, καθότι δαπανηθεῖη κατὰ ἢ βραχύ· καὶ τοῦτο αὐτοῖς ἀντὶ κοινωνίας λελόγηται.

C πζ'. Ἰκέται (64)· οἵτινες ἀσκηταὶ μὲν ὑπάρχουσιν, ὁρθόδοξοι ἐν τοῖς ἄλλοις ἅπασιν ὄντες, συναγόμενοι· δὲ ἅμα γυναιξὶν ἀσκητρίαις, ὕμνους τῷ Θεῷ προσ-

VARIÆ LECTIONES.

¹ Codd. August. et S. Hil. διαφορὰν, adversus auctoris mentem, qui hæc desumpsit ex Scholiis Leontii, ut comperio ex Collect. cont. Sever. cap. 17, habentur et apud Euthym. in Panop., tit. 2, c. 17. ἢ Ἄλλοι ἄλλ' ἔασαντες, sic vel. interpr. Sed dimittentes. Mendosa lectio est. ἢ Reg. 2 August. et S. Hil. παρὰ.

NOTÆ.

(62) Theodosio Alexandrino Monophysita Justiniani jussu Constantinopolim deportato, contingit ut ipse cum suis disputaret de his Christi verbis (Matth. xxiv, 36), *De die illo vel hora, neque angeli neque Filius scit*. Negante Theodosio Christum, qua homo erat, ignorasse diem iudicii, affirmabant alii, unde Ἀγνοῆται, dicti sunt. Horum princeps Themistius diaconus fuit, non gentilis ille philosophus qui sæculo iv vixerat, uti Nicephorus, lib. xviii, cap. 49, oscitanter scripsit. Theodosii illius patriarchæ, a quo Theodosiani nomen habuere, Noster meminit in Ægyptiacis. Photius cod. 230, ex Eulogio Alexandr. narrat monachos quosdam Hierosolymitanos quæstionem eandem agitasse, propter Christi dictum, ad sorores Lazari, *ubi posuistis eum*, eoque processisse, ut ipsi ignorantiam affingerent, οἱ ἀγνοεῖν τῷ Κυρίῳ ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστῷ περιάπτειν ὑπήχθησαν. Sed vereor ut non Photius Palæstinus monachos, qui Gregorium Magnum per Anatolium consuluerant, hujus erroris patronos censuerit: quando Gregorius ipse contrarium innuat lib. x, epist. 35 et 39, ad Eulogium. Sed et postremum hoc Domini verbum, ad Lazari sorores Theodosio Themistius objecerat, ut tradit Liberatus cap. 19. Monachi itaque illi Agnoetarum momenta ad papam detulerint potius, quam propugnarint.

(63) Leontius narrat nonnullos ex Acephalis,

qui a Petro Mongo defecerant, oblationes in Collectis non fecisse, sed ex symbolis, quæ Dioscuro olim sacraverat, erasas particulas semel in anno die Paschatis sumere consueisse. Admistam particulis istis simillam, a qua Semidalitæ audierint, apud unum Damascenum reperi. Semidalitarum meminit Anastasius Sinaita in Ὁδηγῷ, cap. 10. Barsanuphiani vero dicti sunt a Barsanuphio quodam, quem per suum nefas episcopum crearent: consimili, ut reor, ritu, quo Acephalorum alii Isaiam nescio, quem, imposita Epiphani (vel, ut aliqui volunt, Eusebii) episcopi cujusdam de Palæstina manu, seu legitime ordinatum habuerunt: a quo et Isaianitæ vocati sunt. Hæc memorat Timotheus CP. Circa sæculi noni initium Barsanuphiani cum duobus episcopis suis Marco Alexandrino Jacobitarum patriarchæ se dediderunt, quemadmodum refert auctor Chronici patriarcharum Alexandriae et Elmakinus, lib. ii *Hist. Sarac.*, p. 122. Multi scriptores alii Barsanuphitarum meminere.

(64) Hicetas, nisi cæteroqui orthodoxi dicerentur, Massalianos illos esse statuerem, quos Χορευτὰς, vocitatos refert Timotheus CP. Nomina quippe Hicetarum et Euchetarum idem Græcis sonant. Meletianos etiam in synaxibus choreas agere solitos, ex Theodoro diximus.

φέρουσι μετὰ χορείας τινὲς καὶ ὀρχήσεως, μιμούμενοι ὡσανεὶ τὸν χορὸν ἐκείνων ἐπὶ Μωϋσέως συνασταμένα ἐπὶ τῇ ἀπωλείᾳ τῶν Αἰγυπτίων, τῇ ἐν τῇ Ἐρυθρᾷ θαλάσῃ γενουίᾳ.

πθ'. Γνωσιμάχοι· οἱ πάσῃ γνώσει τοῦ Χριστιανισμοῦ ἀντιπίπτοντες, ἐν τῷ λέγειν αὐτοῦς, ὅτι περισσόν τι ποιῶσιν οἱ γνώσεις τινὰς ἐκζητοῦντες ἐν τοῖς θεαῖσι Γραφαῖς. Οὐδὲν γὰρ ἄλλο ζητεῖ ὁ Θεὸς παρὰ Χριστιανοῦ, εἰ μὴ πράξεις καλὰς· ἀγαθὸν οὖν ἔστι μᾶλλον ἀπλουστέρας τινὰ πορεύεσθαι, καὶ μηδὲν δόγμα γνωστικῆς πραγματείας πολυπραγμανεῖν.

πθ'. Ἡλιοτροπίται· οἱ τὰς λεγομένας ἡλιοτρόπους βοτάνας ταῖς ἀκτίσι τοῦ ἡλίου συμπεριφερομένας, λέγοντες δύναμιν τινα θεῖαν ἔχειν, τὴν τὰς τοιαύτας περιφορὰς ἐργαζομένην ἐν αὐταῖς· καὶ ὡς διὰ τοῦτο τιμᾶν αὐτοῦς ἐθέλοντες, μὴ συνιέντες τὴν μηρυθείσαν κίνησιν αὐτῶν φυσικὴν τινα ὑπάρχειν.

λ'. Θνητοψυχῖται (65)· οἱ τὴν ἀνθρωπιαν ψυχὴν εἰσάγοντες ὁμοίαν τῆς τῶν κτηνῶν, καὶ τῷ σώματι λέγοντες συναπόλλυσθαι αὐτήν.

λκ'. Ἀγονυκλίται· οἱ ἐν παντὶ καιρῷ τῶν προσευχῶν γόνυ μὴ θέλοντες κλίνειν ἀλλ' ἐστῶτες ἀεὶ τὰς προσευχὰς ποιούμενοι.

λβ'. Θεοκαταγνώσται, οἱ καὶ βλάσφημοι· οἱ ἐν τισι λόγοις καὶ πράγμασι, τῶν τε ἀνακειμένων αὐτῷ ἁγίων προσώπων, καὶ τῶν θεῶν Γραφῶν καταγινώσκειν πειρώμενοι, τολμηροὶ τινες καὶ βλάσφημοι ὑπάρχοντες.

λγ'. Χριστολύται (66)· οἱ λέγοντες τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν μετὰ τὴν ἐκ νεκρῶν ἀνάστασιν τὸ ἔμψυχον σῶμα αὐτοῦ κάτω λελοιπέναι, καὶ γυμνῇ τῇ θεότητι ἀνεληλυθέναι εἰς τοὺς οὐρανοὺς.

λδ'. Ἐθνόφρονες· οἱ ταῖς συνηθείαις τῶν ἐθνῶν ἐπακολουθοῦντες, Χριστιανοὶ τᾶλλα ὑπάρχοντες· οἵτινες παρεξάγουσι γένεσιν, καὶ τύχην, καὶ εἰμαρμένην, πᾶσαν τε τὴν ἀστρονομίαν καὶ ἀστρολογίαν παραδεχόμενοι, καὶ πᾶσαν μαντείαν, καὶ ὀρνιθοσκοπίαν· καὶ οἰωνισμοὺς, καὶ ἀποτροπισμοὺς, καὶ κληρονομίαις, καὶ θεραπευτικαῖς, καὶ ἐπαοιδαῖς, καὶ τοῖς ὁμοίοις μύθοις ἀσεβῶν, τῇ τε λοιπῇ συνηθείᾳ τῶν ἐθνῶν προσανέχοντες, καὶ ἑορτὰς τινὰς Ἑλληνικὰς τιμῶντες, ἡμέρας τε αὖθις, καὶ μῆνας, καὶ καιροὺς, καὶ ἐνιαυτοὺς παρατηρούμενοι.

λε'. Δονατικοί· οἱ ἀπὸ Δονάτου τινὲς ἐν

VARIÆ LECTIONES.

• R. 2508 Δονατιανοί. Theodoretus vero Δονατισταί.

NOTÆ.

(65) De Thnetopsychitis nihil diserte auctores tradunt. Eusebius l. vi *Hist.*, cap. 38, in Arabia hæreticos exstitisse narrat, qui assererent animam una cum corporibus interire, resurrectionis vero tempore cum corpore denuo excitandam : quos in frequenti synodo confutavit Origenes, et ad sanitatem rediit. Arabicos illos vocant Augustinus, Prædestinationianus et Isidorus.

(66) De Christolytis Noster iisdem verbis scribit, quibus Constantinus Copronymus, cuius textum Nicephorus CP. recitat *Anthirr.* 1, cap. 34. Videntur

A hymnos Deo cum chorea et tripudiis offerant; chorum illum imitantes, qui Moyse duce constatus est, cum Ægyptii in mari Rubro submersi periere.

88. Gnosimachi sunt, qui omni Christianæ religionis cognitioni ac scientiæ ita adversantur, ut supervacaneum eorum laborem esse dicant, qui ex Scripturis divinis cognitiones aliquas exquirunt; nempe cum Deus præter bona opera a Christianis nihil aliud exigat. Præstare itaque ut quis simplicius incedat, nullumque dogma ad scientiam atinens curiosius scrutetur.

89. Heliotropitæ sunt, qui iis in herbis, quæ solem ejusque radios sequuntur, inesse vim quamdam divinam dicunt, qua ejusmodi conversiones in illis efficiantur : quamobrem cultum eis adhiberi volunt; nec intelligunt motum qui in his animadvertitur, naturalem esse.

90. Thnetopsychitæ, animam humanam similem animæ pecudum inducunt, eamque aiunt cum corpore perire.

91. Agonyclitæ sunt, qui nullo tempore orantes genuflectere volunt ac provolvi, sed semper orant stantes.

92. Theocatagnostæ, id est Dei reprehensores, qui et blasphemii; ii sunt qui in verbis quibusdam gestisque Domini nostri Dei, ipsique dicatarum personarum sanctarum, necnon Scripturarum sacrarum audent inferre crimen, temerarii homines ac maledici.

93. Christolytæ, seu Christum solventes, sunt qui Dominum nostrum Jesum Christum aiunt, posteaquam surrexit a mortuis, relicto in terra animato corpore, nuda solaque deitate ad cælos ascendisse.

94. Ethnophrones, qui, cum gentium instituta ac mores sequantur, cæteroque Christiani existant. Hi genesim inducunt, fortunamque et fatum : omnem astronomiam astrologiamque suscipiunt; omnem etiam divinationem et auguria : auspiciis attendunt, expiantentis, ominibus, portentis, veneficiis, et similibus aliis impiorum fabulis, ac si quid gentilium moribus inolevit. Quin et Gentilium festa aliqua venerationi 109 habent, diesque rursus et menses observant, et tempora et annos.

95. Donatistæ, a Donato quodam in Africa ortum

ambo hæc hausisse ex vetustiore auctore. Christolyta fuit Stephanus Gobarus, qui Christum non venturum in carne ut homines judicet, sed nuda divinitate, docuisse fertur apud. Phot. cod. 232. Christolytæ erant Eutyichiani illi, qui apud Theodoretum, dial. 2, Christum, nosita humanitate, in cælum abiisse faterentur.

(67) Donatistæ Nestorio longe vetustiores sunt. Solemne ipsis non erat ante perceptionem Eucharistiæ os martyris cuiuspiam osculari. Hoc sola Lucilla femina factitavit; quæ cum a Cæcilio dia-

habuerunt. Is tradebat illis os quoddam, quod manu tenentes prius oscularentur, quam sacrorum mysteriorum et donorum participes essent, quotiescunque illa offerenda forent.

96. Ethicoproscoptæ sunt, qui circa mores, seu rerum agendarum scientiam errant; ac moralia quædam laude digna criminantur: quædam vero digna vituperio sectantur ut bona.

97. Parermentæ sunt, qui nonnulla divinarum Scripturarum tam Veteris, quam Novi Testamenti capita perperam interpretantur, inque suum scopum detorquent; ita affecti ut plerasque accuratas, ac quibus nihil insit quod quis jure criminetur, interpretationes contentionis studio rejiciant, præ nimia quadam imperitia, judicii que deficientia: quare nec intelligunt hac ratione nonnulla se hæreticorum dogmata confirmare.

98. Lampetiani, sic appellati a Lampetio quodam. Hi volentibus in societate et cœnobii vitam agere. quod cuique libitum fuerit, probaveritque, colere concedunt; quinque arriserit habitum induere. Neque enim deccat, iniquiunt, ut Christianus vi quidquam facere cogatur, quando scriptum est: *Voluntarie sacrificabo tibi*⁹. Et rursus, quia *ex voluntate mea confitebor illi*⁹. Quinimo nonnulli asserunt eos permittere naturalibus affectionibus indulgeri, nec velle eis repugnari, tanquam natura

⁹ Psal. LIII, 8. ⁹ Psal. xxvii, 7.

VARIÆ LECTIONES

⁹ Sic R. 2508, alii πάσχοντες. Omnes habent βεβαιοῦν, præter S. Hil. in quo ex emend. legitur βεβαίουντες. Sic vetus interp. *firmantes autem*. ⁹ R. 2508 καλουμένου. ⁹ August. S. Hil. ἐθέλοι, καὶ δοκιμάζοι. R. 2 ἐθέλει, καὶ δοκιμάζει.

NOTÆ.

cono, qui posthac Carthaginensis episcopus fuit, idcirco reprehensa esset, Donati schisma adversus ipsum fovit. Theodoretus Donatista omnibus attribuit, quod soli Circumcelliones, sive Circitores, amenti furorè patrarent, se martyrii prætextu præcipites dando. Melius Epiphanius, hæres. 59, scribit Donatistas, ut et Catharos, ab Ecclesia segregatos esse, quod lapsos communionem ex toto arcerent. Theodoretus addit eos Ariano errori consensisse. Verum, licet Hilarius in Fragm. narret, Donatistas cum Eusebianis Philippopolim convenisse, nonnullaque Donatus, Hieronymo teste, scripserit in lib. *De Spiritu sancto*, Arianæ doctrinæ consentanea: attamen Augustinus lib. *De hæres.* fatetur, Donatistarum multitudinem in ejusmodi errorem intentam non esse, nec quemquam ex eis reperiri, qui Donatum hoc sensisse noverit. Græci vulgo cæspitant, ubi res Latinorum tradunt, ut Latini, cum res Græcorum. Sic Timotheus Pelagianos Manichæismi reos facit; cum, si ἀπάθειαν demas, quam utrique ostentarent, nihil inter ipsos commune fuerit. Sed eodem modo Joannes Antioch. cum quis Cyrillum accusarat, quod faveret Pelagianis, qui et *Euchetæ*, et *Enthusiastæ* nominantur, iniquiunt: quam vero Euchetæ a Pelagianis discreparent, exopta rursus ἀπαθεία, compertum est eruditus. Ad Manichæos propius accessisse Massalianos ostendimus.

(68) Timotheus semel iterumque Lampetianis jungit, ut ex Maximo in c. 6 Dionys. *De eccl.*

Ἀφρικῆ ἐναρξάμενος, τοῦ παραδεδωκότος αὐτοῖς ὁστοῦν τι ἐπὶ χειρὸς αὐτῶν κρατοῦντας, τοῦτο πρότερον ἀσπάζεσθαι, καὶ τηλικαῦτα τῆς προσφορᾶς τῶν ἁγιασμάτων μετέχειν, ἤνικα μέλλει ταῦτα προσκομιζέσθαι.

ἰς'. Ἡὸ:κοπροσκοπται· οἱ ἐν τῇ ἠθικῇ, ἤγουν πρακτικῇ, προσκόπτοντες, καὶ ἐνια μὲν δόγματα αὐτῆς ἐπαινέτῃ ὑπάρχοντα διαβάλλοντες, τινὰ δὲ ψεκτὰ ὄντα ὡς χρῆστὰ μετιόντες.

ἰς'. Παρερμηνευται· οἱ τινὰ κεφάλαια τῶν θεῶν Γραφῶν, τῆς τε Παλαιᾶς καὶ Νέας Διαθήκης, παρερμηνεύοντες, καὶ πρὸς τὸν οἶκλον σκοποῦν αὐτὰ μεθοδεύοντες· ἐμφιλονείκως δὲ παρὰ τὰς πολλὰς τῶν ἀκριβῶν καὶ ἀνεπιλήπτων ἐρμηνειῶν διακείμενοι, ἐξ ἰδιωτείας τινὸς καὶ ἀδιακρισίας τοῦτο πάσχουσιν, βεβαιοῦν δὲ ἐντεῦθεν αὐτοῦς καὶ ἐνια τῶν αἰρετικῶν δογμάτων μὴ ἐπιστάμενοι.

ἰη'. Λαμπετιανοί· οἱ ἀπὸ Λαμπετίου τινὸς οὕτω προσαγορευόμενοι (68), ὅτινες τοῖς βουλομένοις ἐπὶ τὸ αὐτὸ ζῆν, καὶ ἐν κοινοβίοις διάγειν, ἐπιτρέπουσιν ἐκάστῳ οἷαν ἂν ἐθέλῃ καὶ δοκιμάζῃ ἡ πολιτεία ταύτην μετεῖναι, καὶ ὁ προαιρεῖται σχῆμα ἀμφιένυσσῃ. Οὐδὲν γὰρ φησιν, ἡναγκασμένως ποιεῖν τὸν Χριστιανόν· ὅτι γέγραπται· Ἐκουσίως θύσω σοι. Καὶ πάλιν· Ἐκ θελήματός μου ὁμολογήσομαι αὐτῷ. Ἐπιτρέπουσι δὲ, ὡς φασί τινες, καὶ φυσικοῖς πάθει χώραν διδόναι, καὶ μὴ ἀνθίστασθαι αὐτοῖς,

C *Hier.* Sophronius, epist. a l Serg. Lampetium τῶν Μαρκωνιστῶν (leg. Μαρκανιστῶν) ἑξαρχον, *Marcianistarum antesignanum* facit. Photius itidem cod. 32, ubi alia tradit, quæ hic recitare non refert. Addit eum scripsisse librum, cujus titulus esset Διαθήκη, *Testamentum*, quod Severus presbyter, qui postea Antiochenam sedem in vasis, confutavit, atque Alphonium Rhinocoruræ episcopum a Timotheo Alexandriæ episcopo (Monophysita) depositum esse, quia defensionem illius susceperat. Lampetius itaque Marciano, qui sub Justiniano I innotuit, antiquior est, et quinto sæculo vixit. Noster ait, *Lampetianos quædam sentire quæ affinia sunt eorum, qui Aeriani nominantur*. Emendo, τῶν Ἀερίων, qui *Aeriani*, quorum mores Lampetius a mulatus sit. Nam Aerius et Eustathius Sebastenus a Massalianis non valde dissidebant. Quinimo, juxta Philastrium, Aeriani in Pamphylia prognati sunt, in qua Massaliani invaluerunt. Quocirca ad hoc caput dixi pertinere, quæ emendator cod. S. Hil. capiti *De Monothetis* per oscitantiam adjecit de Eustathianis. Nam quæst. Anast. 80, Eustathiani Lampetianis et Massalianis accensentur: *Quidam jejunant, inquit, in Sabbato et Dominica secundum doctrinam Eustathianῶν καὶ Μαρκωνιστῶν* (emend. ex mss. Μαρκανιστῶν), Λαμπετιανῶν, καὶ Μασσαλιανῶν, *Eustathianorum, Marcianistarum, Lampetianorum et Massalianorum*. Eustathium Aerio recentiore non dum reperi.

ὡς τῆς φύσεως οὕτως ἀπαιτούσης· καὶ ἑτέρα τινα παραπλησίως τῶν ὀνομαζομένων Ἀρειανῶν ἢ λέγονται φρονεῖν. [Ἀπὸ τούτων Εὐστάθιος τις ἀνεφάνη, ἐξ οὗ Εὐσταθιανοί ἔ.]

Ἀδται μέχρι τῶν Ἡρακλείου χρόνων ὡ.

Ἀπὸ δὲ Ἡρακλείου καὶ δεῦρο ἀνεφύησαν αἱ ὑποκείμεναι.

Ἡθ'. Μονοθελεῖται (69)· οἱ ἀπὸ τοῦ Ἀλεξανδρείας Κύρου τὴν ἀρχὴν ἐληφόρες· ἀπὸ δὲ τοῦ Κωνσταντινουπόλεως Σεργίου βεβαιωθέντες. Οὗτοι μὲν δύο ἐπὶ Χριστοῦ φύσεις πρεσβεύουσι, καὶ μίαν ὑπόστασιν· ἐν δὲ θέλημα καὶ μίαν ἐνέργειαν δογματίζουσιν, ἀναιρούντες διὰ τούτου τῶν φύσεων τὴν δυάδα, καὶ τοῖς Ἀπολιναρίου δόγμασιν ἰσχυρῶς ἀντιποιούμενοι.

[ρ'. Αὐτοπροσκόπται ὡ· πάντα μὲν ὀρθόδοξοι ὑπάρχοντες, ἀδεῶς δὲ τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας καὶ κοινῆς σαφῆς αὐτοῦ προφάσεως εὐτελοῦς ἕνεκα ἀποκόπτοντες. Κανονικοὺς δὲ θεσμοὺς δῆθεν ἐπιζητοῦντες, οὐτε ἐπίσκοποι, οὐδ' ὅλως λαοῦ προεστῶτες· ἀλλὰ τινες ἀγελαῖοι ὄντες, ὁμῶς αὐτοὶ προσκόπτουσιν ἐν οἷς ἐγκαλοῦσι. Συνοικοῦσι γὰρ γυναίξιν προφανῶς, καὶ παρεισάκτους συνάγουσι· πραγματείας τε καὶ πλεονεξίας, καὶ τοῖς ἄλλοις ἐντρέβονται βιωτικοῖς πράγμασιν· ἀλόγως τε βιωτεύουσιν, ἐκείνα ἔργῳ καταλύοντες, ἄπερ λόγῳ συνιστᾶν ἰσχυρίζονται, παραδῶναι ὄντες, κατὰ τὴν ἀποστολικὴν ἀπόφασιν. Λόγῳ γὰρ τιμῶντες, ἔργῳ τὸν Θεὸν ἀτιμάζουσι, μοναχοὶ καὶ ὑπὸ κλῆρον ταττούμενοι. Ἔπονται δὲ αὐτοῖς, ὡς οἱ τεθαμβωμένοι, καὶ τῇ αὐτῶν ἀπλότῃ πορευόμε-

ἵ Rom. II, 23.

VARÆ LECTIONES.

Ἔ Emendo Ἀρειανῶν. Ἱ Hæc habentur in solo cod. S. Hil. emendatoris manu adjecta hæresi Monothelitarum: sed ad Lampetianos et Arianos pertinent. ἰ Titulum hunc solus habet cod. R. 2508. ἱ Hanc hæresim habent codd. Regg. 2508, et Vatic. 4182; in aliis abest.

NOTÆ.

(69) Monothelitarum parentes fuerunt Eutychiani, alique Monophysitæ, qui hæc præsertim de causa Leonis M. ad Flavianum epistolam insimularent, quod duas in Christo operationes astrueret, his verbis, *Agit utraq̃ue forma cum alterius communione*, etc. Aiebant enim, admissis utriusque naturæ operationibus, duas fore personas, propter pugnam voluntatum, quæ subsequeretur. Sic Timotheus Ælurus argumentatur, in fragmento Operis contra ipsum quod alibi dabimus. Sic Severus epist. ad Œcumen. quæ lecta est act. 10 sextæ synodi. Quocirca Anastasius Jacobitarum Antiochenorum patriarcha, præcursor ille, ut Antiochus monachus ait, Antichristi, Heraclio imp. suggestit, facili negotio Jacobitas cum Catholicis uniendo, si, vel una voluntas et operatio Christo tribueretur, vel una duplex taceretur. Suppressa siquidem duplicis actionis confessione, naturam utramque supprimendam noverat. Postremum hoc aduentibus Sergio CP. et Cyro Alexandrino Ecthesi, seu Expositione fidei, sancivit Imperator; firmavitque, instigante Pyrrho Sergii successore, Constans Heraclii filius, edita formula fidei, quam Τύπον, *Typum*, vocarant. In hunc etiam scopulum incautus inpegit Honorius papa, repetitis ad Sergium litteris; nec Sophronii, qui proditam fidem querebatur, legatos dimisit, nisi pollicitos unius ac duarum actionum reticentiam. Nihilominus Sergius, Pyrrhusque, et alii actionem et voluntatem unam incunctanter dicebant; quorum sensum Combelsius sic edisseruit, ut nec divinam volendi facultatem, nec humanam

hoc exigat. Feruntur quædam alia sentire, quæ affinia sint placitis eorum, qui dicuntur Aeriiani [ex his Eustathius quidam prodiit, a quo Eustathiani].

Hactenus hæreses, quæ usque ad Heraclii tempora extiterunt.

110 Ab Heraclii ætate, et deinceps exorta sunt, quæ hic subiiciuntur.

99. Monothelætæ, a Cyro Alexandrino originem duxerunt; a Sergio autem Constantinopolitano robur acceperunt. Hii duas naturas ac personam unam in Christo agnoscunt; at unam voluntatem, unamque operationem in eo ponunt: qua ratione duplicem naturam tollunt, ac Apollinarij dogmata valide confirmant.

[100. Autoproscoptæ. Hi per omnia quidem orthodoxi sunt, sed temere, levissimaque de causa ab Ecclesiæ catholicæ communionem sese absciderunt, canonicarum observationum gratia. Cumque nec episcopi, nec omnino plebis præsidis sint, sed gregarii quidam homines, in ea ipsi impingunt, quæ aliis objectant. Palam siquidem cum feminis habitant, introductitias mulieres apud se retinentes; mercatibus, lucris, aliisque sæcularibus negotiis vacant, et vitam agunt a ratione prorsus dissentaneam, ut ea opere destruant, quæ sermonibus nituntur astruere; adeoque prævaricatores sunt secundum sententiam Apostoli ἱ. Nam, tamen si sunt monachi, et sub clero constituti, voce quidem Deum honorant, opere autem contem-

Christo adinerent, sed humanam, ob penitissimam unionem cum divina dicendam proprie voluntatem non esse censerent, quæ divinæ instrumentum fuerit, ac divina ὑποστατικῆ, *personæ voluntas*, et ἡγεμονικῆ, *principalis*, et quemadmodum cause principis et instrumenti una est actio, ita divinitatis et humanitatis. Sic plane Sergius ad Honorium scribebat: sic Theodorus Pharanita, et alij quorum dicta recitantur in sexta synodo. Cum Combelsio doctiss. Petavius convenit t. IV *Theol. dogm.* lib. I, c. 20, n. 4; et lib. VII, c. 6, n. 5. Hic error cum sub Philippico imp. recruduisset iterum, mox exolevit, præterquam apud Jacobitas. Eutychius quidem Alexandr. t. II *Ann.* pag. 490, erroris hujus auctorem fuisse narrat Maronem quemdam monachum, alumnus monasterii urbis *Hama*, a quo Monothelætæ deinceps in Oriente appellati sint *Maronitæ*. Quod nonnihil difficultatis habet, quippe cum ex Damasceni epistola de hymno Trisagio certum sit, ipsius ætate Maronitas puros putos Monophysitas fuisse, imo et Theopaschitas, ut suo loco adnotabitur. Insuper in opusculo *De recip. hæret.*, quod sub Timothei CP. nomine Combelsius vulgavit, t. II *Auct.*, Maronitæ dicuntur quartam, quintam et sextam synodos abnegare, cum sextam duntaxat Monothelætæ repudiarent. Cæterum fabulosum non esse Athanasii Jacobitæ cum Heraclio congressum alibi adversus clariss. Pagium probabimus, adducto prolixo fragmento operis Eulubi Lystrorum episcopi adversus libellum, quem Athanasius iste imperatori porrexerat.

nunt. Porro homines quidam illos sequuntur, A velut stupore attoniti, ambulantes in simplicitate sua. Cæterum genuini Ecclesiæ alumni, sacros quidem canones colunt, ut tamen quæ ad eos spectant, episcoporum præpositorumque iudicio permittant; atque ita illos opere observant, quos ordinis conservandi gratia impense venerantur.]

101. Sed et hactenus viget populorum seductrix, Ismaelitarum supersticio quæ Antichristi adventum antevertit. Ducere originem fertur ab Ismaele, quem Abraham ex Agar suscepit: quamobrem Ismaelitæ vulgo *Agareni* III cognominantur. Saracenos autem eos vocitant, quasi τῆς Σάρρας κενούς, id est a Sarra vacuos, propterea quod Agar angelo responderit, *Sarra vacuum me dimisit*. Hi idololatricæ addicti cum essent, stellam matutinam adorabant, ac Venerem, quam et *Chabar*, quod *Magnam* sonat, lingua sua appellanti. Usque ad Heraclii tempora palam est eos idola coluisse: inde autem ad nostram usque ætatem falsus illis exortus est

νοι. Οἱ δὲ γε τρόφιμοι τῆς Ἐκκλησίας, τοὺς μὲν ἱερούς σέβουσι κανόνας· τὰ δὲ τούτοις συντείνοντα, ἐπισκόποις καὶ προεστῶσι παραχωροῦντες, αὐτοὶ μάλᾳ περιέπουσιν ἔργῳ, τούτους δὲ εὐταξίας ὑπερτιμῶντες.]

ρα'. Ἔστι δὲ καὶ ἡ μέχρι τοῦ νῦν κρατοῦσα λαοπλάνος τέχνη τῶν Ἰσραηλιτῶν (70), πρόδρομος οὖσα τοῦ Ἀντιχρίστου. Κατάγεται δὲ ἀπὸ Ἰσμαήλ, τοῦ ἐκ τῆς Ἀγάρ τεχθέντος τῷ Ἀβραάμ· διόπερ Ἀγαρηνοὶ καὶ Ἰσραηλιταὶ προσαγορεύονται. Σαρακηνοὺς δὲ αὐτοὺς καλοῦσιν, ὡς ἐκ τῆς Σάρρας κενούς, διὰ τὴν εἰρησθῆαι ὑπὸ τῆς Ἀγάρ τῷ ἀγγέλῳ· *Σάρρα κενήν με ἀπέλυσεν*. Οὗτοι μὲν οὖν εἰδωλολατρήσαντες καὶ προσκυνήσαντες τῷ ἑωσφόρῳ ἄστρῳ, καὶ τῇ Ἀφροδίτῃ, ἦν δὴ καὶ Χαβάρ * τῇ ἑαυτῶν ἐπωνόμασαν γλώσση, ὅπερ σημαίνει μεγάλη· ἕως μὲν οὖν τῶν Ἡρακλείου χρόνων προφανῶς εἰδωλολάτρουν. Ἀφ' οὗ χρόνου καὶ δεῦρο ψευδοπροφήτης αὐτοῖς ἀνεφύη,

VARIÆ LECTIONES.

* A's. Χαβέρ.

NOTÆ.

(70) De Mohammedanis accuratius Noster scripsit, quàm alii Græci. Attamen concedendum non est Σαρακηνοὺς ita dictos esse, quasi ἐκ τῆς Σάρρας κενούς, ceu Agar Ismaelis parens cum ab Abrahamo pelleretur, sic locuta fuerit, *Sara me vacuum emisit*. Hoc enim Scriptura non tradit: Hieronymus quoque in c. xxv Ezech. et Sozomenus, lib. vi, c. 48, illos a Sara nuncupatos dixerunt. Verum *Saracenorum* nomen Arabicum est, non a voce Arabica *Sarac*, *furtus est*; quia Arabes latrocinii vivunt, sed a *Sharac*, *ortus est*, eo quod Orientis partes incolant: quo sensu Hebræis vocabantur *בני קדש*, *Orientalis*. Stephanus *De urb.*, eos ab urbe *Saraca* nominatos ait, cui favet Ptolemæus, lib. v, cap. 17. Pocokius, in Specim. hist. Arab. p. 111 et seqq. postquam ostendit contra Græculos, Veneris stellam a Mohammedanis non coli, quam *Chaber*, id est *magnam*, appellent, sic concludit: « Rectius ergo Joannes Damascenus, qui usque ad Heraclium cultum ab illis Luciferi, seu Veneris sidus, et *Chabar*, id est *magnum* dictum, et a Mohammede cultus priores abolitos asserit. Venerem Uraniam, seu cœlestem, priscorum Arabum numen fuisse tradit Herodotus lib. i et iii, atque *Alittam*, vel *Alilat* vocitatum. Hujus cultus meminit Mohammedes sur. 53: *Annon vidistis Alatam, et Huzzam, et Menam, tria falsa numina*. De hac aliisque Arabum diis multis erudite Pocokius agit loc. cit. Mohammedes in nova religione struenda consortes habuit Judæum, et monachum, quem Noster Arianum fuisse scribit, Nestorianum alii, Ricoldus, ex Saraceniis utriusque seriniis, Jacobitam. At potiores in eudendo Alcorano partes Judæus habuit. Nam præter pauca, quæ ex spuris Gnosticorum Evangeliiis transumpta sunt, totus hic liber Thalmudistarum et Medrâshitarum nugis constat. Christianos haud secus ac gentiles, *Sociatores*, passim vocat, ac si Trinitatis fide Deo consortes attribuant. At egregius vates Mariam Domini matrem inter personas Trinitatis censerit scribit, sur. 5. Id quod forsitan ex Evangelio secundum Hebræos accepit, ubi legebatur: *Modo arripuit me mater mea Spiritus sanctus*. Cæterum, sur. 3 et alibi, Jesum nuncupat, Verbum Dei, Spiritum Dei, prophetarum eximium, ex Maria Virgine, Aaronis Moysisque sorore,

natum, qui miracula a tenera ætate ediderit (illa utique quæ in libro *De infantia Salvatoris* leguntur), quique minime sit passus, sed altero in ejus locum subjecto, illæsus ad cœlos evaserit. (Sur. 22.) Fanum Meccanum (*Caabam* dicunt), ad quod Arabes undique quotannis conveniebant, ab exordio rerum fuisse exstructum fluxit, unigue Deo O. M. consecratum, instauratum vero ab Abrahamo et Ismaele post diluvium, posthac idolorum superstitione pollutum: lapidem illum quadratum, quem uti numen hactenus coluerant (id quod nec Clementem Alex. latuit in *Protreptico*), cœlo demissum esse; in altero lapide, qui in Caabæ atrio jacet, vestigia Abrahami impressa esse divinitus, quando ex Agare Ismaelem genuit. Hac in æde in supremi rerum auctoris honorem priscas solemnitates habendas, sacrificium peragendum camelæ feminæ. Se porro Arabibus hæc annuntiare, qui ex ipsorum gente electus esset postremus prophetarum. Fidelibus suis amœnissima loca destinari post communem resurrectionem, in quibus omnigenis deliciis corporalibus affluant (sur. 2, 44, 56, 76, et alibi) haud secus ac Cerinthus in millenario Christi regno fore pollicitus erat. Sicut qui voluptates istas ad sensum allegoricum trahant. At prophetæ sui voces nativo sensu accipere commentatores illius quos Maraccius, in Adnot. ad sur. 2 et in Prodrōmis, citat. Omnia quæ Noster refert de portentosa illa camelo, non exstant in Alcorano, sed expositores ejus tradiderunt, ut colligitur ex Maraccio in sur. 7, et part. iv, *Prodr.* p. 93. In illo quoque libro nihil de circumcidendis feminis præscribit Mohammedes, sed priscum hunc Arabum morem commendavit his verbis, quæ Pocokius recitat, p. 319: *Circumcisio viris lege præcipitur, feminis est honorabilis*. Vini potu suos interdixit, eadem fere mente atque Gnostici. Discrimen ciborum mundorum ab immundis, sola porcina et morticina carne vetita, sustulit; contra ac consuesse olim Arabes testatur ipse, sur. 6; et Sozomenus, lib. vi, c. 38. Ad instar Gnosticorum paradisum Eden in cœlis locavit. Plura non addo, quæ passim obvia sint. Obiit anno 631, et humi sepultus jacet Yatrebi, seu Medina; nec nisi Meccana peregrinatione peracta, sepulcrum ejus Musulmani invisunt.

Μαμὲδ ἐπονομαζόμενος, δὲ τῆ τε Παλαιᾷ καὶ Νέῃ Διαθήκῃ περιτυχὼν, ὁμοίως δῆθεν Ἀρειανῶν προσομιλήσας μοναχῶν ὕ, ἰδίαν συνεστήσατο αἵρεσιν. Καὶ προφάσει τὸ δοκεῖν θεοσεβείας τὸ ἔθνος εἰσποιησάμενος, ἐξ οὐρανοῦ γραφὴν κατενεχθῆναι ἐπ' αὐτὸν διαθρῦλλει. Τινὰ οὖν συντάγματα ἐν τῷ παρ' αὐτοῦ βιβλίῳ χαράξας γέλωτος ἄξια, τὸ σέβας αὐτοῖς παραδίωσι.

Λέγει ἓνα Θεὸν εἶναι ποιητὴν τῶν ὄλων, μήτε γεννηθέντα, μήτε γεγεννηκότα. Λέγει τὸν Χριστὸν Λόγον εἶναι τοῦ Θεοῦ, καὶ πνεῦμα αὐτοῦ, κτιστὸν δὲ καὶ δοῦλον, καὶ ὅτι ἐκ Μαρίας τῆς ἀδελφῆς Μωϋσέως καὶ Ἀαρῶν ἀνευ σπορᾶς ἐτέχθη. Ὁ γὰρ Λόγος, φησὶ, τοῦ Θεοῦ, καὶ τὸ Πνεῦμα εἰσῆλθεν εἰς τὴν Μαρίαν, καὶ ἐγέννησε τὸν Ἰησοῦν προφήτην ἕντα, καὶ δοῦλον τοῦ Θεοῦ. Καὶ ὅτι οἱ Ἰουδαῖοι παρανομήσαντες ἐθέλησαν αὐτὸν σταυρῶσαι, καὶ κρατήσαντες ἐσταύρωσαν τὴν σκιὰν αὐτοῦ· αὐτὸς δὲ ὁ Χριστὸς οὐκ ἐσταυρώθη, φησὶν, οὔτε ἀπέθανεν· ὁ γὰρ Θεὸς ἔλαβεν αὐτὸν πρὸς ἑαυτὸν εἰς τὸν οὐρανὸν διὰ τὸ φιλεῖν αὐτόν. Καὶ τοῦτο λέγει, ὅτι, τοῦ Χριστοῦ ἀνελούντος εἰς τοὺς οὐρανοὺς, ἐπρωτόησεν αὐτὸν ὁ Θεὸς λέγων· Ὁ Ἰησοῦ, σὺ εἶπας, ὅτι· « Ἰὸς εἰμι τοῦ Θεοῦ, καὶ Θεός; » Καὶ ἀπεκρίθη, φησὶν, ὁ Ἰησοῦς· « Πλεῶς μοι, Κύριε· σὺ οἶδας ὅτι οὐκ εἶπον, οὐδὲ ὑπερηφανῶ εἶναι· δοῦλός σου· ἀλλ' ἀνθρώποι οἱ παραβάται ἐγραψαν, ὅτι εἶπον τὸν λόγον τοῦτον, καὶ ἐψεύσαντο κατ' ἐμοῦ, καὶ εἰσὶ πεπλανημένοι. » Καὶ ἀπεκρίθη, καὶ φησὶν αὐτῷ ὁ Θεός· « Οἶδα ὅτι σὺ οὐκ ἔλεγες τὸν λόγον τοῦτον. » Καὶ ἄλλα πολλὰ τερατολογῶν ἐν τῇ τοιαύτῃ συγγραφῇ γέλωτος ἄξια, ταύτην πρὸς Θεοῦ ἐπ' αὐτὸν α κατενεχθῆναι φησὶν. Ἡμῶν δὲ λεγόντων· Καὶ τίς ἐστὶν ὁ μαρτυρῶν, ὅτι γραφὴν αὐτῷ δέδωκεν ὁ Θεός; καὶ τίς τῶν προφητῶν προσέειπεν ὅτι τοιοῦτος ἀνίσταται προφήτης; καὶ διαπορούτων αὐτῶν, ὡς ὁ Μωϋσῆς τοῦ Θεοῦ κατὰ τὸ Σινᾶ ὄρος ἐπ' ὄψωρος παντὸς τοῦ λαοῦ, [ἂ ἐν νεφέλῃ, καὶ πυρὶ, καὶ γνόφῳ, καὶ θυέλλῃ φανέντος ἐδέξατο τὸν νόμον. Καὶ ὅτι πάντες οἱ προφῆται, ἀπὸ Μωϋσέως καὶ καθεξῆς ἀρξάμενοι, περὶ τῆς τοῦ Χριστοῦ παρουσίας προηγόρευσαν, καὶ ὅτι Θεὸς ὁ Χριστὸς, καὶ Θεοῦ Ἰῆδ-σαρκούμενος ἦξει, καὶ σταυρωθόσμενος, καὶ θνήσκων ε, καὶ ἀναστησόμενος· καὶ ὅτι κριτὴς οὗτος ζώντων καὶ νεκρῶν· καὶ λεγόντων ἡμῶν, Πῶς οὐχ οὕτως ἦλθεν ὁ προφήτης ὑμῶν, ἄλλων μαρτυρούντων περὶ αὐτοῦ, οὐδὲ παρόντων ὑμῶν, ὁ Θεός, ὡς τῷ Μωϋσεῖ βλέποντος τοῦ λαοῦ, καπνίζομένου ὄρους δέδωκε τὸν νόμον, κάκεινῳ τὴν γραφὴν, ἦν φαστε, παρέσχεν, ἵνα καὶ ὑμεῖς τὸ βέβαιον ἔχητε; ἀποκρίνονται, ὅτι ὁ Θεὸς ὅσα θέλει ποιεῖ. Τοῦτο καὶ

Mamed nomine; qui cum in libros Veteris Novique Testamenti incidisset, habitis cum Ariano quodam monacho colloquiis, propriam sectam condidit. Tum conciliato sibi gentis favore per religionis et pietatis larvam, scripta sibi delata esse de caelo, missaque a Deo prædicavit. Quocirca, exaratis in libro suo lucubratiunculis quibusdam risu dignissimis, hunc illis colendi Dei ritum tradit.

Unum Deum ponit universi auctorem, qui nec genitus sit, nec genuerit (Sur. 2-4). Christum autem Dei Verbum esse dicit, ejusque spiritum, sed creatum et servum, ex Maria sorore Moysis et Aaron sine semine natum. Verbum quippe Dei, inquit, cum in Mariam introisset, Jesum genuit, qui propheta et Dei servus fuit. Hunc cum Judæi per summum nefas in crucem agere voluissent, apprehendissentque, ipsius quidem umbram affixerunt cruci (Sur. 3-4): Christus vero nec crucem nec mortem subiit. Eum quippe Deus, quia sibi charissimus erat, transtulerat in cælum. Illud etiam narrat (Sur. 4), Christum, cum in cælum ascendisset, interrogatum a Deo fuisse, num se Dei Filium esse dixisset: Jesum vero hoc modo respondisse: « Propitius mihi sis, Domine. Scis me nunquam id locutum esse, neque tuam me fastidire servitutum. Verum homines improbi hoc me dixisse mendaciter scripserunt contra me, magnoque in errore versantur. » Tum Deum illi respondisse: « Novi te sermonem hunc minime protulisse. » Alia insuper multa portento similia in hoc libro comminiscitur, ac plane ridicula. Hoc quidem volumen a Deo sibi demissum gloriatur. Nos vero si sciscitemur, quo teste librum ille a Deo acceperit, quisve prophetarum ejusmodi prophetam exsurrecturum prænantiarit; hæsitantibus illis, 112 reponimus, Moysen tunc accepisse legem in monte Sina, cum Deus, universo populo conspiciente [in nube, igne, catigine, et procella se manifestum præberet, atque omnes prophetas, a Moysæ et deinceps adventum Christi diu ante prædixisse, itemque Christum Deum, Deique Filium assumpta carne venturum, in crucem actum iri, moriturum esse, et a mortuis resurrecturum, eundemque futurum vivorum et mortuorum judicem. Ab his ergo si quæramus, Cur non hoc modo venerit propheta vester, aliis ipsi testimonium perhibentibus; quin nec vobis quidem cernentibus, Deus veluti Moysi, spectante populo et monte fumigante, legem dederat, sic illi scripta, quæ commemoratis, tradiderit, ut vos rei gestæ certiores essetis? respon-

VARIE LECTIONES.

γ Cod. R. 2508 δὲ περιτυχὼν Ἑβραίοις, καὶ Χριστιανοῖς δῆθεν, καὶ Ἀρειανοῖς, καὶ Νεστοριανοῖς, πανταχόθεν ἐν ἀρυσάμενος, ἐξ Ἰουδαίων μὲν μοναρχίαν, ἐξ Ἀρειανῶν δὲ Λόγον καὶ Πνεῦμα κτιστά· ἀπὸ δὲ Νεστοριανῶν ἀνθρωπολατρείαν, καὶ ἑαυτῷ θρησκείαν περιποιεῖται. Καὶ προφάσει δῆθεν θεοσεβείας τὸ ἔθνος εἰσποιησάμενος τῆ τε παλαιᾷ, quæ adscititia esse lector sagax persentiscet. ἂ R. 2508 τὸν λόγον τοῦτον, ὅτι. ἂ Aug. ἑαυτοῦ. R. 2508 ἑαυτῷ. Alii ἔπ' αὐτόν. Sic vetus interpres *Hanc scilicet scripturam, quam dixit Alcoran, a Deo super ipsum descendisse jactat.* ἂ Hæc quæ uncinis clauduntur desunt in 2 Reg. et vet. transl. ἂ R. 2508 τεθνηξόμενός τε.

dent Deum facere quæ ipsi alluuerit. Id quod nos quoque profiteri dicimus : sed qua tandem ratione scriptura ista ad prophetam vestrum demissa sit, hoc rogauimus. Respondent eam super illum somno quiescentem delapsam esse. Tum nos jocosum hoc eis objicimus : Quandoquidem scripturam excepit dormiens, nec divini illius quidquam afflatus sensit, in ipsum recte cadit tritum illud adagium ...]

Rursum dum quærimus, Carnam, cum ipse in scriptura vestra (Sur. 4-3) vetuerit, ne quid remotis arbitris ageretur aut acciperetur, ab ipso tamen non petiistis, ut primum testes produceret, qui ipsum et prophetam esse pronuntiarent, atque a Deo vonnisse ; utque denuo doceret, quænam Scriptura de se testimonium tulerit ? tunc præ pudore silent. Quibus merito subjungimus : Quoniam nec uxorem ducere vobis absque testibus licet, nec emere, nec acquirere, ita ut ne asinum quidem, neque jumentum fieri vestrum sine testibus sustineatis : cumque uxores, possessiones et reliqua testibus adhibitis comparetis, solam fidem nihilominus et scripturam nullo teste suscipitis ? Nam qui vobis eam tradidit, nulla parte certitudinem habet. nec quisquam qui ante sit testificatus existit : quinimo cum ille oppressus somno jaceret, eam accepit. Sed et nos *εταιριστάς*, idest, *Sociatores*, appellant, quia socium iniquum nos Deo adjungere, dicendo Christum esse Dei Filium, ac Deum. Quibus nos respondemus, hoc a prophetis et sacra Scriptura traditum esse. Atqui vos prophetas recipere asseveratis. Si itaque Christum Dei Filium perperam confitemur, id ipsi nos docuerunt, nobisque tradiderunt. Porro nonnulli quidem ex eis, nos hæc prophetis adjecisse alunt, eos alio sensu et per allegorias exponendo. Alii inductos in errorem dicunt ab Hebræis, quo adversum nos odio perciti sunt : ut hæc prophetarum nomine scripserint, quibus in

113 Rursum autem nos eis objicimus : Cur nos tanquam Sociatores probris insectamini, vos qui Christum Dei Verbum et Spiritum esse dicitis ? Verbum siquidem et Spiritus sejungi nequeunt ab eo cui naturaliter insint. Si igitur est in Deo tanquam Verbum ipsius, manifestum est et Deum esse. Sin vero est extra Deum, ex vestra opinione sequitur Deum sine Verbo et Spiritu esse. Deum itaque mutilatis, dum ei socium cavetis adhibere. Nam satius fuisset vobis dicere, eum habere socium, quam ipsum mutilare, et lapidem esse, lignumve, aut rem quamlibet sensus expertem astruere. Non ergo citra mendacium nos *εταιριστάς*, id est, *Sociatores* vocitatis : nos vero vicissim Dei mutilatores vos appellamus.

Insuper nos tanquam idololatras criminantur, quia crucem adoramus, quam et ipsi abominantur.

ἡμεῖς, φαμὲν, οἴδαμεν· ἀλλ' ὅπως ἡ γραφή κατήλθεν εἰς τὸν προφήτην ὑμῶν, ἐρωτῶμεν. Καὶ ἀποκρίνονται, ὅτι ἐν ὄσῳ κοιμᾶται, κατέβη ἡ γραφή ἐπάνω αὐτοῦ. Καὶ τὸ γελοιώδες πρὸς αὐτοὺς λέγομεν ἡμεῖς· ὅτι λοιπὸν ἐπειδὴ κοιμώμενος ἐδέξατο τὴν γραφὴν, καὶ οὐκ ἤσθετο τῆς ἐνεργείας, εἰς αὐτὸν ἐπληρώθη τὸ τῆς δημῶδους παροιμίας δ. . .]

Πάλιν ἡμῶν ἐρωτῶντων· Πῶς αὐτοῦ ἐντεταλαμένου ἡμῖν ἐν τῇ γραφῇ ὑμῶν, μηδὲν ποιεῖν, ἢ δέχεσθαι ἀνευ μαρτύρων, οὐκ ἠρωτῆσατε αὐτὸν, ὅτι Πρῶτον αὐτὸς ἀπέδειξεν διὰ μαρτύρων, ὅτι προφήτης εἶ, καὶ ὅτι ἀπὸ Θεοῦ ἐξῆλθε, καὶ ποία γραφή μαρτυρεῖ περὶ σοῦ ; σιωπῶσιν αἰδοῦμενοι. Ἐπειδὴ γυναῖκα γῆμαι οὐκ ἐξεστὶν ὑμῖν ἀνευ μαρτύρων, οὐδὲ ἀγοράζειν, οὐδὲ κτᾶσθαι, οὐτε δὲ ὑμεῖς αὐτοὶ καταδέχεσθε θνον, ἢ κτῆνος ἀμάρτυρον ἔχειν· ἔχετε μὲν καὶ γυναῖκας, καὶ κτῆματα, καὶ θνοὺς, καὶ τὰ λοιπὰ διὰ μαρτύρων, μόνην δὲ πίστιν, καὶ γραφὴν ἀμάρτυρον ἔχετε· ὁ γὰρ ταύτην ὑμῖν παραδοὺς οὐδαμῶθεν ἔχει τὸ βέβαιον, οὐδέ τις προμάρτυρ· ἐκείνου γνωρίζεται, ἀλλὰ καὶ κοιμώμενος ἐδέξατο ταύτην. Καλοῦσι δὲ ἡμεῖς Ἐταιριστάς ἑ, ὅτι, φησὶ, ἔταῖρον τῷ Θεῷ παρεισάγομεν, λέγοντες εἶναι τὸν Χριστὸν Υἱὸν Θεοῦ καὶ Θεόν. Πρὸς οὓς φαμεν, ὅτι τοῦτο οἱ προφήται καὶ ἡ Γραφή παραδέδωκεν· ὑμεῖς δὲ ὡς ἰσχυρίζεσθε τοὺς προφήτας δέχεσθε. Εἰ οὖν κακῶς λέγομεν τὸν Χριστὸν Θεοῦ Υἱὸν, κάκεινοι ἐδίδαξαν καὶ παρέδωκαν ἡμῖν. Καὶ τινες μὲν αὐτῶν φασιν, ὅτι ἡμεῖς τοὺς προφήτας ἀλλογορήσαντες τοιαῦτα προστεθείκαμεν. Ἄλλοι φασὶν ὅτι οἱ Ἑβραῖοι μισοῦντες ἡμᾶς ἐπλάνησαν, ὡς ἀπὸ τῶν προφητῶν γράψαντες, ἵνα ἡμεῖς ἀπολώμεθα.

interitum traheremur.

Πάλιν δὲ φαμεν πρὸς αὐτούς· Ὑμῶν λεγόντων, ὅτι Χριστὸς Λόγος ἐστὶ τοῦ Θεοῦ καὶ Πνεῦμα, πῶς λυδορεῖτε ἡμᾶς ὡς Ἐταιριστάς ; Ὁ γὰρ λόγος καὶ τὸ Πνεῦμα ἀχώριστόν ἐστι τοῦ ἐν ᾧ πέφυκεν· εἰ οὖν ἐν Θεῷ ἐστὶν ὁ Λόγος αὐτοῦ, ὅθλον ὅτι καὶ Θεός ἐστιν. Εἰ δὲ ἐκτός ἐστι τοῦ Θεοῦ, ἀλογός ἐστι καθ' ὑμᾶς ὁ Θεός, καὶ ἄπνοος. Οὐκοῦν φεύγοντες ἔταιρίζετε τὸν Θεὸν ἐκόψατε αὐτόν. Κρεῖσσον γὰρ ἦν λέγειν ὑμᾶς, ὅτι ἔταῖρον ἔχει, ἢ κόπτειν αὐτόν, καὶ ὡς λίθον, ἢ ξύλον, ἢ τι τῶν ἀναισθητῶν παρεισάγειν. Ὅστε ὑμεῖς ἡμᾶς ψευδηγοροῦντες, Ἐταιριστάς καλεῖτε· ἡμεῖς δὲ Κόπτας ὑμᾶς προσαγορευόμεν τοῦ Θεοῦ.

Διαβάλλουσι δὲ ἡμᾶς ὡς εἰδωλόλατρας προσκυνούντας τὸν σταυρὸν, ὃν καὶ βδελύσσονται· καὶ φαμεν

VARIÆ LECTIONES.

^d Deest illud proverbium in omnibus cod. quod aliud esse non videtur nisi istud Platonis. Ὁνειρατά μοι λέγεις. Vel, ὄνειροπολεῖ καθ' ἑσθ' ὄν. In cod. S. Hil. hoc solummodo additur, σχόλιον ἀποκρίμενον. ^e Regii cod. μάρους. vet. transl. *prætestificans*. ^f Sic R. 2508 a verbo *εταιρίζειν*, quod infra usurpat auctor. Alii *εταριστάς*· leg. *εταριστάς* ut pro *e*. Vetus interpres *Heterastas* posuit.

πρὸς αὐτούς· Πῶς οὖν ὑμεῖς λίθῳ προστρέθεσθε A κατὰ τὴν Χαβῆθιν ἢ ὑμῶν, καὶ φιλεῖτε τὸν λίθον ἀσπαζόμενοι; Καὶ τινες αὐτῶν φασιν ἐπάνω αὐτοῦ τὸν Ἀβραάμ συνουσιάσαι τῇ Ἀγάρ· ἄλλοι δὲ ὅτι ἐπ' αὐτὸν προσέδησε τὴν κάμηλον, μέλλων θύειν τὸν Ἰσαάκ. Καὶ πρὸς αὐτούς ἀποκρινόμεθα· Τῆς Γραφῆς λεγούσης, ὅτι ὄρος ἦν ἀλσῶδες, καὶ ξύλα, ἀφ' ὧν καὶ εἰς τὴν ὀλοκάρπωσιν σχίσας ὁ Ἀβραάμ ἐπέθηκε τῷ Ἰσαάκ· καὶ ὅτι μετὰ τῶν παιδῶν τὰς ἄνους κατέλιπεν· πόθεν οὖν ὑμῖν τὸ ληρεῖν; οὐ γὰρ ἐκεῖσε ξύλα δρυμώδη κείται, οὔτε θνοὶ διοδεύουσιν. Αἰδοῦνται μὲν. Ὅμως φασιν εἶναι τὸν λίθον τοῦ Ἀβραάμ. Εἶτά φαμεν· Ἔστω τοῦ Ἀβραάμ, ὡς ὑμεῖς ληρεῖτε· τοῦτον οὖν ἀσπαζόμενοι, ὅτι μόνον ὁ Ἀβραάμ ἐπ' αὐτὸν συνουσίασε γυναικί, ἢ ὅτι κάμηλον προσέδησεν, οὐκ αἰδέεσθε, ἀλλ' ἡμᾶς εὐθύνετε ὅτι πρὸς σταυρὸν τοῦ Χριστοῦ προσκυνούμεν, δι' οὗ δαιμόνων ἰσχύς, καὶ διαβόλου καταλέλυται πλάνη; Οὗτος δὲ, ὃν φασὶ λίθον, κεφαλὴ τῆς Ἀφροδίτης ἐστὶν ἢ προσεκύβουον, ἢν Χαβέρ ἢ προσηγόρευον, ἐφ' ἣν καὶ μέχρι νῦν ἐγγλυφίδος ἰ ἀποσκίασμα τοῖς ἀκριβῶς κατανοῦσι φαίνεται.

Οὗτος ὁ Μάμεδ πολλάς, ὡς εἶρηται, ληρωδίας συντάξας, ἐκάστη τούτων προσηγορίαν ἐπέθηκεν· οἷον ἡ γραφή τῆς γυναικὸς, καὶ ἐν αὐτῇ τέσσαρας γυναικῶν προφανῶς λαμβάνειν νομοθετεῖ, καὶ παλλακάς, ἐὰν δύνηται, χιλίας, ὅσας ἡ χεὶρ αὐτοῦ κατάσχη ὑποκειμένης ἐκ τῶν τεσσάρων γυναικῶν· ἢν δ' ἂν βουληθῆ ἀπολύειν, ἢ θελήσειε, καὶ κομιζέσθαι ἄλλην, ἐκ ἰ τοιαύτης αἰτίας νομοθετήσας· Σύμπονον ἔσχεν ὁ Μάμεδ Ζεῖδ προσαγορευόμενον. Οὗτος γυναικῶν ἔσχεν ὠραίαν, ἢς ἠράσθη ὁ Μάμεδ. Καθημένων αὐτῶν, φησὶν ὁ Μάμεδ· « Ὁ δεῖνα, ὁ Θεὸς ἐνετειλατό μοι τὴν γυναῖκά σου λαβεῖν. » Ὁ δὲ ἀπεκρίθη· « Ἀπόστολος εἶ· ποίησον ὡς σοὶ ὁ Θεὸς εἶπε· λάβε τὴν γυναῖκά μου. » Ἄλλων δὲ, ἵνα ἀνωθεν εἴπωμεν, ἔφη πρὸς αὐτόν· « Ὁ Θεὸς ἐνετειλατό μοι, ἵνα ἀπολύσῃς τὴν γυναῖκά σου. » Ὁ δὲ ἀπέλυσε. Καὶ μεθ' ἡμέρας πολλάς. « Ἀλλὰ, φησὶν, ἵνα κάγῳ αὐτὴν λάβῃς ἐνετειλατό ὁ Θεός. » Εἶτα λαβὼν, καὶ μοιχεύσας αὐτὴν τοιοῦτον ἔθηκε νόμον· « Ὁ βουλόμενος ἀπολύσω τὴν γυναῖκα αὐτοῦ. Ἐὰν δὲ μετὰ τὸ ἀπολύσαι ἐπ' αὐτὴν ἀναστρέφῃ, γαμεῖτω αὐτὴν ἄλλος. Οὐ γὰρ ἐξέστι λαβεῖν, εἰ μὴ γαμηθῆ ὑφ' ἑτέρου. Ἐὰν δὲ καὶ ἀδελφὸς ἀπολύσῃ, γαμεῖτω αὐτὴν ἀδελφὸς αὐτοῦ βουλόμενος. » Ἐν αὐτῇ τῇ γραφῇ τοιαῦτα παραγγέλλει· « Εἰργασαι τὴν γῆν, ἢν ὁ Θεὸς ἔδωκέ σοι, καὶ φιλοκάλησον αὐτήν· καὶ τότε ποίησον, καὶ τοιῶσδε· ἵνα μὴ πάντα λέγω, ὡς ἐκεῖνος, αἰσχρά.

Πάλιν γραφή τῆς καμήλου τοῦ Θεοῦ, περὶ ἧς λέγει, ὅτι ἦν κάμηλος ἐκ τοῦ Θεοῦ, ἐπινεν ὄλον τὸν ποταμὸν, καὶ οὐ διήρχετο μεταξὺ δύο ὁρέων διὰ τὸ

Ad quos dicimus, Qui sit igitur ut lapidi, cui in Chabatha vestra est, vos adfricetis, eumque complexantes deosculemini? Quidam illorum respondent super illo Abrahamum cum Agare coivisse: alii camelum illic alligasse cum Isaac immolaturus esset. Ad quæ nos reponimus: Cum dicat Scriptura, montem fuisse nemorosum et ligna habuisse, ex quibus segmentorum fascem Abrahamus Isaaco ad holocaustum imposuerit, illumque asinas cum pueris reliquisse, unde vobis tot ineptiæ? Haudquaquam enim illic dumosa ligna sunt, quin nec illac transitus asinis patet. Hinc illi quidem rubore suffunduntur: nihilominus Abrahami lapidem esse asserunt. Nos vero: Sit sane Abrahami, aimus, uti vos nugamini: non vos pudet eum idcirco duntaxat osculari, quia super eum Abraham sit cum muliere congressus, aut quia eidem camelum alligavit; cum nos interim emendatione dignos habeatis, quod Christi crucem adoremus, per quam potestates dæmonum, et diaboli fraudes profligatæ sunt? Cæterum lapis ille quem aiunt, caput est Veneris quam adorabant, quamque Chaber nuncupabant, in quo etiam hodieque sculpti capitis effigies diligenter insipientibus apparet.

Mamed ille cum multa deliramenta, ut dictum est, conscripserit, eorum singulis nomina indidit. Cuiusmodi est scriptura (Sur. 4), seu caput mulieris, in qua propalam lege sancit quaternas uxores accipere, et concubinas, si fieri possit, mille, quoique manus ejus subditas contineat, præter quatuor illas uxores: quam item voluerit, dimittere, aliamque, si allubescat, ducere, ob ejusmodi causam statuit. Socium habebat Mamed, Zeidum nomine (Sur. 33), cui formosa uxor erat, quam Mamed deperiret. Cum itaque una sederent, ait Mamed: « Deus tu, præceptum mihi a Deo est, ut uxorem tuam accipiam. » Cui ille respondet: « Apostolus es, fac sicut dixit tibi Deus: uxorem meam accipe. » Imo, ut rem a capite repetamus, ait illi: « Mandavit mihi Deus ut uxorem tuam dimittas. » Elapsisque diebus aliquot, dixit: « Præcepit Deus ut eam quoque mihi sumerem. » Deinde cum acceptam illam 114 adulterio stuprasset, legem hanc tulit: « Uxorem suam, qui voluerit dimittat: quod si postquam dimiserit, ad eam revertatur, ducat illam alter. Non enim licet eam accipere, nisi ante ductam ab alio: ita ut si frater etiam illam dimiserit, ducatur a fratre ejus, si libuerit. » Porro in scriptura sua ejusmodi quædam pronuntiat: « Operare terram quam tibi dedit Deus, et studiose illam cole: atque hoc facito, et ad hunc modum; » ne omnia ut ille obscena proferam.

Rursum scripturam edidit Cameli Dei, de qua narrat (Sur. 7, 11, et alibi): camelum ex Deo prodidisse, quæ totum fluvium ebiberet, neque inter

VARIE LECTIONES.

ἢ R. 2508, Βαγθάν· alii 2, Χαβοθάν· est, caaba, seu fanum Meccanum ἢ Als. Χαβέρ. ἢ R. 2508 ἐκ γλυφίδος. Vetus interpr. insulptionis. ἢ R. 2508 ἢν ἐθέλοι, ἐκ.

duos montes transiret, quia ipsi satis spatii non esset. Populus igitur, inquit, illius loci, uno die fluminis aquam potabat, altero camelus. Quæ cum aquam ebiberet, ipsa potabat illos, aquæ loco lac subministrans. Improbi vero cum essent illi homines, impetu facto camelum occiderunt. Hæc parvam camelum genuerat, quæ interfecta matre clamavit ad Deum, qui eam ad se assumpsit. Quocirca nos quærimus ab eis: Undenam erat camelus illa? Ex Deo, inquirunt. Cum nos rursus: Coivit cum ea camelus altera? hoc ipsi negant. Quoniam pacto igitur genuit? Nam camelum vestram videmus sine patre, sine matre, sine genealogia. Quæque ipsam genuit, male periit. Quin nec apparet quis admisarius ejus fuerit. Insuper et parva camelus assumpta est. Cur vero propheta vester, quocum, ut fertis, locutus est Deus, de camelo non didicit, ubi pascatur, et a quibus mulgeatur? An forte ipsa quoque malis oppressa, perinde ac mater interiit? An præcursoris instar paradysum ante vos petiit, ex qua fluvius ille lactis, de quo nugamini, vobis manaturus sit? Tres quippe fluvios vobis in paradiso manare narratis, aquæ, vini, et lactis. Si vestra camelus, quæ vos anteverterit, extra paradysum degit, eam plane fame et siti exaruisse liquet; aut alii lacte ejus fruuntur: adeoque propheta vester frustra se cum Deo collocutum gloriatur, cui mysterium cameli revelatum non fuerit. Sin autem est in paradiso, aquam rursus ebibit, subindeque in medio paradisi deliciarum ob aquæ penuriam arescetis, ita ut vinum desideretis aqua non suppetente, quam totam camelus epotarit. Tum meri potu exardescetis, præ ebrietate cespitabitis, dormietisque: gravedine vero capitis per somnum etiam laborantes ex vini crapula, voluptatum quibus paradysus affluit obliviscemini. Curnam igitur hæc in mentem prophetæ vestri non venerunt, ne forte vobis in horto deliciarum acciderent? cur sollicitus de camelo non fuit, ubi nunc degat? neque vos ex illo sciscitati estis, uti neque de fluviiis illis tribus, quos venditor ille somniorum edisseruit? Nos autem palam denuntiamus vobis, prodigiosam illam camelum vestram vos præcessisse in animas asinorum in quibus et vos, ceu jumentis nihil absimiles, versaturi estis. Illic porro exteriores tenebræ sunt, et pœna immortalis, ignis personans, vermis pervigil, et tartarei dæmones.

115 Rursus Mamed in scriptura *Mensæ* ait (*Sur.* 4): Christum a Deo mensam petiisse, quæ concessa ipsi fuerit. Deus enim, inquit, illi dixit: « Dedi tibi, tuisque mensam nulli corruptelæ obnoxiam. »

Præterea scripturam *Vaccæ*, aliaque deliramenta risu digna condidit (*Sur.* 2), quæ propter

A μη χωρείσθαι. Λαός οὖν, φησὶν, ἦν ἐν τῷ τόπῳ, καὶ τὴν μὲν μίαν ἡμέραν αὐτὸς ἐπινε τὸ ὕδωρ, ἡ δὲ κάμηλος τῇ ἐξῆς. Πίνουσα δὲ τὸ ὕδωρ ἐτρεφεν αὐτοῦς τὸ γάλα παρεχομένη ἀντὶ τοῦ ὕδατος. Ἀνέστησαν οὖν οἱ ἄνδρες ἐκεῖνοι πονηροὶ ὄντες, φησὶ, καὶ ἀπέκτειναν τὴν κάμηλον· τῆς δὲ γέννημα ὑπῆρχεν μικρὰ κάμηλος, ἥτις, φησὶ, τῆς μητρὸς ἀναίρεθείσης ἀνεβόησε πρὸς τὸν Θεόν, καὶ ἔλαβεν αὐτὴν πρὸς ἑαυτὸν. Πρὸς οὗς φάμεν· Πόθεν ἡ κάμηλος ἐκείνη; Καὶ λέγουσιν, ὅτι ἐκ Θεοῦ. Καὶ φάμεν· Συνεβιάσθη ταύτη κάμηλος ἄλλῃ; Καὶ λέγουσιν· Οὐχί. — Πόθεν οὖν, φάμεν, ἐγέννησεν; Ὅρωμεν γὰρ τὴν κάμηλον ὑμῶν ἀπάτορα καὶ ἀμήτορα καὶ ἀγενεαλόγητον· γεννήσασα δὲ, κακὸν ἔπαθεν. Ἄλλ' οὐδὲ ὁ βιδάσας φαίνεται, καὶ ἡ μικρὰ κάμηλος ἀνελήφθη. B Ὅ οὖν προφήτης ὑμῶν, ἦ καθὼς λέγετε, ἐλάλησεν ὁ Θεός, διὰ τί περὶ τῆς καμήλου οὐκ ἔμαθε, ποῦ βόσκειται, καὶ τίνες γαλεύονται, ταύτην ἀμείλιγους; Ἡ καὶ αὕτη μή ποτε κακοῦς, ὡς ἡ μήτηρ, περιετρυχούσα ἀνηρέθη, ἢ ἐν τῷ παραδείσῳ πρόδρομος ὑμῶν εἰσῆλθεν, ἀφ' ἧς ὁ ποταμὸς ὑμῖν ἔσται, ὃν ληρεῖτε, τοῦ γάλακτος; Τρεῖς γὰρ φατε ποταμοὺς ὑμῖν ἐν τῷ παραδείσῳ ῥέειν, ὕδατος, οἴνου, καὶ γάλακτος. Ἐὰν ἐκτός ἐστιν ἡ πρόδρομος ὑμῶν κάμηλος τοῦ παραδείσου, δῆλον ὅτι ἀπεξηράνη πείνη καὶ δίψῃ, ἢ ἀλλοίῳ τοῦ γάλακτος αὐτῆς ἀπολαύσουσι· καὶ μάτην ὁ προφήτης ὑμῶν φρυάττεται, ὡς ὁμιλήσας Θεῷ· οὐ γὰρ τὸ μυστήριον αὐτῷ ἀπεκαλύφθη τῆς καμήλου. Eὶ δὲ ἐν τῷ παραδείσῳ ἐστὶ, πάλιν πίνει τὸ ὕδωρ, καὶ ἀνυδρία ξηραίνεσθε ἐν μέσῳ τῆς τρυφῆς τοῦ παραδείσου. Kὰν ἡ οἴνον ἐκ τοῦ παροδεύοντος ἐπιθυμήσθε ποταμοῦ, μὴ παρόντος ὕδατος (ἀπέπνευ γὰρ ὄλον ἡ κάμηλος) ἀκρατον πίνοντες ἐκκαίεσθε, καὶ μέθη παραπταίετε, καὶ καθεύδετε· καρθηθαροῦντες δὲ καὶ μεθ' ὕπνον, καὶ κεκραιπαληχότες ἐξ οἴνου, τῶν ἡδέων ἐπιλανθάνεσθε τοῦ παραδείσου. Πῶς οὖν ὁ προφήτης ὑμῶν οὐκ ἐνενοήθη ταῦτα, μήποτε συμβῆ ὑμῖν ἐν τῷ παραδείσῳ τῆς τρυφῆς; Οὐδέποτε περὶ τῆς καμήλου πεφρόντικεν, ὅπου νῦν διάγει. Ἄλλ' οὐδὲ ὑμεῖς ἐρωτήσατε αὐτὸν, ὡς ὑμῖν περὶ ἡ τῶν τριῶν διηγέρευσεν ὄνειροπολούμενος ποταμῶν. Ἄλλ' ἡμεῖς σαφῶς τὴν θαυμαστὴν ὑμῶν κάμηλον εἰς ψυχὰς ὄνων, ὅπου καὶ ὑμεῖς μέλλετε διάγειν, ὡς κτηνώδεις, προδραμοῦσαν ὑμῖν ἰσχυρὰ ἐπαγγελλόμεθα. D Ἐκεῖσε δὲ σκότος ἐστὶ τὸ ἐξώτερον, καὶ κόλασις ἀτελεύτητος· πῦρ ἡχοῦν, σκώληξ ἀκοίμητος, καὶ ταρτάρου δαίμονες.

Πάλιν φησὶν ὁ Μάμεδ· ἡ γραφὴ τῆς τραπέζης· λέγει δὲ ὅτι ὁ Χριστὸς ἠτήσατο παρὰ τοῦ Θεοῦ τράπεζαν, καὶ ἐδόθη αὐτῷ. Ὁ γὰρ Θεός, φησὶν, εἶπεν αὐτῷ, ὅτι « Δέδωκά σοι καὶ τοῖς σοῖς τράπεζαν ἀφθαρτον.

Ἡ Πάλιν γραφὴν *Βοιδίου* °, καὶ ἄλλα τινὰ ληρήματα λέγει γέλωτος ἄξια, ἃ διὰ τὸ πλῆθος παραδρα-

VARIE LECTIONES.

* Sic Reg. 2508. Sic et vetus interpret *etsi vinum*: alii καὶ. 1 R. 2508 διὰ. ἢ Sic R. 2508. Sic vetus interpret *vobis*: alii, ὑμῶν. ἢ Hucusque codd. Regii 2930 et 3244, ac vetus interpr. ° Cod. Aug. xuvέλου. Nullum ejusmodi titulo caput inscriptum existat in Alcorano: sed secundum est caput *vaccæ*.

μεῖν ὄμα: δεῖν. Τούτους περιτέμνεσθαι σὺν γυναίξιν A νομοθετήσας, καὶ μῆτε σαββατίζειν, μῆτε βαπτίζεσθαι προστάξας, τὰ μὲν τῶν ἐν τῷ νόμῳ ἀπηγορευμένων ἐσθίειν, τῶν δὲ ἀπέχεσθαι παραδούς· οἰνοποσίαν δὲ παντελῶς ἀπηγόρευσεν P.

ρβ'. Χριστιανοκατήγοροι (71), καί εἰσι καὶ λέγονται, ὅτι τῶν Χριστιανῶν λατρευόντων ἐνὶ Θεῷ ζῶντι, καὶ ἀληθινῷ ἐν Τριάδι ἀνυμνουμένῳ κατηγόρησαν, ὅτι ταῖς σεπταῖς εἰκόσι τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, τῆς τε ἀχράντου δεσποίνης ἡμῶν καὶ ἁγίας Θεοτόκου, τῶν ἁγίων ἀγγέλων, καὶ ἁγίων αὐτοῦ ἐλάτρευσαν, ὡς θεοί, καθάπερ Ἕλληνες. Εἰκονοκλάσται δὲ, ὅτι τὰς αὐτὰς ἁγίας καὶ σεπτὰς εἰκόνας, πᾶσιν ἄτιμον προαίρεσιν ἐνδειξάμενοι, συντριβῆ, καὶ πυρὶ παραδεδώκασιν. Ὡσαύτως δὲ καὶ τὰς ἐν B τοῖς τοίχοις, τὰς μὲν ἀπέξεσαν, τὰς δὲ ἀσθέστω καὶ μέλανι ἤχρεωσαν. Θυμολόντες δὲ, ὅτι καιρὸν ἐξουσίας λαβόντες, τὴν αἵρεσιν τῷ θυμῷ καθοπλίσαντες, τοὺς ταύτας ἀποδεχομένους αἰκισμοῖς καὶ βασάνοις ἀμέτρως ἐτιμωρήσαντο. Πλὴν καὶ ἐκ τοῦ αἰρεσιάρχου ἔλαβον τὴν ἐπωνυμίαν.

multitudinem prætermittenda censeo. Suos cum mulieribus circumcidi præcipit; utque Sabbatum non observarent, neque baptizarentur injunxit. Ex cibis in lege prohibitis quosdam sumere, et ab aliquibus abstinere tradidit: at vini potu illos in totum interdixit.

[101. Christianocathegori, sunt et dicuntur 116 qui Christianos uni, vivo, et vero Deo servientes criminantur, ac si venerandas Domini Jesu Christi, et immaculatæ dominæ nostræ sanctæ Dei Genitricis, sanctorumque angelorum, nec non beatorum imagines, veluti deos more gentilium colant. Iconoclastæ vero vocantur, quod contumeliosam prorsus mentem præferentes, sacras et venerabiles imagines comminuerint, ignique traderint, et eos quæ depictæ in muris erant, qua abraserint, qua calce et atramento obliverint. Thymoleontes denique, quia potestatis qua pollent, arrepta opportunitate, furore sectam armantes, illos qui venerantur imagines, verberibus tormentisque supra modum excruciant. Quin et ab hæresis principe id nominis acceperunt.

VARIÆ LECTIONES.

P Hucusque cod. Aug. Quis vero Iconoclastarum hæresim ex toto omissam a Damasceno concedat?

NOTÆ.

(71) Nicephorus CP. Antirrh. 3, cap. 88, fragmentum satis amplum ex libro quodam *De hæresibus* refert, ut ostendat hæresim hanc a Christianorum hostibus ortam traxisse. Initium fragmenti iisdem fere toidemque verbis constat, quibus nostri auctoris contextus; juxtaque idcirco illud integrum edere. Ἴνα σοι τὸ λυσιτελοῦν καὶ εὐγεγονέαι ὑπάρξῃ, inquit Nicephorus ἐπ' ἐξουσίας πρόκειται, ἀκούσαι, ὅθεν τε καὶ ὅπως τὰ τῆς αἰρέσεως ταύτης, μᾶλλον δὲ ἀποστασίας, τὴν ἀρχὴν, καὶ τὴν πρόδον εἰληφεν, ἵνα εὐγνωστον γένηται, ὡς οὐ βασιλικὸν, ἀλλ' Ἰουδαϊκὸν φρόνημα τοῦτο κατηγόρημα. Πρὸς γὰρ ταῖς λοιπαῖς ἀπάταις αἰρέσεσιν, αἱ τῆς τοῦ Χριστοῦ Ἐκκλησία παρὰ τοῦ ἐχθροῦ ἐνσπαρεῖσαι κακῶς παρεφύησαν, καὶ αὕτη ἡ πικρὰ δυσσεβῶς συμπαρεβλάστησεν ἀκανθα. Ἐκεῖναις γούν συντεταγμένη παρέπεται, ἑκατοστῆ δευτέρα ταῖς προκατειλεγμέναις ἐπαριθμουμένη. Ἐχει δὲ ὡδε·

Αἵρεσις PB Χριστιανοκατήγοροι, εἰσὺν Εἰκονοκλάσται.

Χριστιανοκατήγοροι ἐκλήθησαν, ἐπεὶ περὶ τῶν Χριστιανῶν λατρευόντων ἐνὶ Θεῷ ζῶντι καὶ ἀληθινῷ, ἐν Τριάδι προσκυνουμένῳ, κατηγόρησαν φάσκοντες, ὅτι ταῖς σεπταῖς εἰκόσι τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, τῆς τε ἀχράντου δεσποίνης ἡμῶν καὶ Παναγίας Θεομήτορος, καὶ τῶν ἁγίων, ὡς θεοῖς καθάπερ Ἕλληνες ἐλάτρευον, καὶ ὡς εἰδώλους ὄντων ἀπεθανόμενοι, τὴν τοῦ Χριστοῦ Ἐκκλησίαν αἰσχροῦς καθύβρισαν, ταύτας τε καταστρεφάμενοι, καὶ τοὺς ἀβόοντας, κατὰ τῷ παραδοθὲν ἀρχῆθεν Χριστιανοῖς ἔθος, πικρῶς αἰκίζόμενοι. Ἰουδαϊκὸν δὲ καὶ θεοστηγῆς τὸ φρόνημα. Οὕτω γὰρ φασὶ τῶν πρεσβυτέρων τινῶν βλαστῆσαι τὴν αἵρεσιν. Ὡς κατὰ τὴν Τιβερίδα τῶν Ἰουδαίων τῆς Ὀρθοκλασίας ὑπῆρχε τις γνωρίζομενος, προύχων τε ἐν τῷ κατ' αὐτὸν ἔθνει. Ὁ ἐπώνυμον Τεσσαρακοντάπηχος. (Alias Σαραντάπηχος.) Ὑργάνον δὲ τοῦ πονηροῦ τυγχάνων δαίμονος, καὶ ὅλα αὐτὸν εἰσοδεγεμένους, φαρμακεία, καὶ γοητεία, καὶ ὅλα τέχνην τινὰ μετήρητο. Οὗτος δυσμενῆς Χριστιανοῖς καθίστατο, καὶ τῆς Χριστοῦ Ἐκκλησίας ἐδάσκαυε. Καὶ δὴ καὶ ἐπετήρει καιρὸν, καθ' ὃν

ἐπιθέμενος λωδήσατο τὴν εὐσέβειαν. Εὗρίσκει τοῦτον τοῦ τηλικούτου τοῦ φύλου τῶν Σαρακηνῶν κρατοῦντος τὴν εὐχέρειαν. Ἰεζίδος δὲ ἦν ἄνομα. Οἰκειοῦται αὐτῷ καὶ ὅλα εἰκὸς τὰ τῆς ἐνοσίχθωνος ἐπιδεικνύμενος, τῶν καταθυμῶν αὐτῷ τινα προὔμαρτετο. Καὶ ἅμα ὑπισχνόμενος, ὡς εἶπερ ταῖς αὐτοῦ ὑποθήκαις εἴξειε, τὸ μακρόβιον ἐξεῖ ἐν τῇ ἀρχῇ καὶ τὸν τριακοντούτην ἐν αὐτῇ διανύσει χρόνον. Ὁ δὲ ἀναπερωθεὶς τῇ κουφότητι, ὅτε τὸν ἀκόλαστον ἀσπαζόμενος βίον, καὶ ἐπὶ μήκιστον τὰ τῆς φιλοσοφίας ἐπεκτείνεσθαι αὐτῷ πρὸς ἡδονὴν ἀποδεχόμενος, τῷ λόγῳ τοῦ δυσσεβοῦς συνετίθετο. Ὁ δὲ ἦν κελεύειν ἢ τὰ χίστα τοῖς ἀνά πάσαν αὐτοῦ ἀρχὴν τὴν ὀπωσούην ἀνεστηλωμένην εἰκόνα, καὶ ὅλως παντὸς ζώου ὁμοίωμα καθαιρεῖσθαι καὶ ἀφανίζεσθαι. Διαβολικὸν δὲ τοῦ θεομάχου τὸ κακούργημα, τὸν δόλον ἐγκρύψαντος, ὡς δὴ καὶ λανθανόντως, διὰ τοῦ τὸ πᾶν ὁμοίωμα καθαιρεῖσθαι συγκαταβληθῆναι καὶ τῆς καθ' ἡμᾶς ἱερογραφίας τὴν εὐκοσμίαν. Καὶ ἐπεὶ τὸ ἀνόσιον τοῦτο δόγμα παρήγγελλτο, συγκαθηρεῖτο εὐθὺς τοῖς ἄλλοις ὁμοιώμασι καὶ ἀγάλμασι, καὶ ὁ κατὰ τῆς Χριστοῦ Ἐκκλησίας τῶν ἱερῶν εἰκονισμάτων διάκοσμος. Τούτων γὰρ τὸ μὲν ἀπέξεον, τὸ δὲ κονίζοντες ἐξεφάνισον. Ἔστι δὲ ἅ καὶ σὺν αὐτοῖς ἱεροῖς οἰκοῖς τε καὶ σκεύεσι, καὶ ἐσθῆμασι τῷ πυρὶ παρεδίδωσαν, καὶ ταῦτα χερσὶ βεβήλοισι καὶ ἀνοσίχοις ἐτολμάτο. Οἱ γὰρ εἰς τοῦτο πεμφοθέντες Χριστομάχους Ἰουδαίους καὶ Σαρακηνοὺς τὰ δεδογμένα πράττειν συνηνάγκαζον. Χριστιανοὶ δὲ καίτοι συνωθούμενοι καὶ βιαζόμενοι τοῦ τηλικούτου βιάσματος ἐπάψασθαι οὐκ ἐπέθοντο. Ἐντεῦθεν φυνὲν καὶ ἀξήθεν τῇ Ῥωμαίων ἀρχῇ τὸ κακὸν ἐπεκώμαζεν. Οὐ τὴν λυδὴν οὐ τῶν τυχόντων τινῶν, ἀλλ' αὐτοὶ ἐδέξαντο τῆς ἱερωσύνης οἱ ἑξαρχοὶ· ποιμένες μὲν ὀνομαζόμενοι, λύκοι δὲ τὸν τρόπον καὶ τὴν προαίρεσιν καθιστάμενοι. Ἄν ἐτύγχανε καὶ ὁ τηλικαῦτα τῆς Νακολείας ἐπίσκοπος. Τὰ αὐτὰ γὰρ τοῖς θεομάχοις καὶ φρονήσαντες καὶ διαπραξάμενοι, τὴν τοῦ Θεοῦ καθύβρισαν Ἐκκλησίαν. Οἶον δὲ τέλος ὁ τῆς κακίας ταύτης εἰσηγητῆς, ὁ παμμίαιρος οὗτος Ἐβραῖος ἐδέξατο, παραδραμεῖν οὐ δίκαιον. Ὁ γὰρ Ἰεζίδος ἐκεῖνος οὐ πλείωνας ἢ δύο ἑνιαυτοὺς πρὸς μῆσιν ἔξ

[Centesima tertia hæresis Aposchistæ qui et Doxarii. Hi gloriam suam quærentes legi Dei non subjiuntur, nec sacerdotibus ejus, hæresisque Autoproscopiarum alumni sunt: canonicas sanctiones requirere gestiunt: cumque nec sint episcopi nec plebis præsidēs, sed homines gregarii, ab Ecclesia catholica sejunguntur. Euchitarum seu Massalianorum more, Ascetas docent ecclesiasticis synaxibus non interesse, sed precibus quas in monasteriis fundunt esse contentos. Cum permistim et sine ordine mutuo dissideant (quia

ἡ Τρίτη καὶ ἑκατοστὴ αἵρεσις, Ἀποσχίσται (72)· οἱ καὶ Δοξάριοι· οἱ τὴν ἰδίαν δόξαν ζητοῦντες, τῇ δικαιοσύνῃ τοῦ Θεοῦ οὐκ ὑποτάσσονται, οὔτε τοῖς ἱερεῦσιν αὐτοῦ· καὶ τὴν αἵρεσιν τῶν Αὐτοπροσκοπτῶν ἐπιστάμενοι, κανονικοὺς θεσμοὺς ἐπιζητοῦσιν· μὴ ὄντες μῆτε ἐπίσκοποι, μῆτε λαοῦ προστώτες, ἀλλ' ἀγελαῖοι τινες, χωρίζονται τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας. Τοὺς δὲ Εὐχίτας, ἤγουν Μασσαλιανούς, ζηλώσαντες, τοῖς ἀσκηταῖς λέγουσι μὴ παραμένειν ἐκκλησιαστικαῖς συνάξεσιν, ἀρκεῖσθαι δὲ ταῖς ἐν ἀσκητηρίοις αὐτῶν εὐχαῖς. Φύρῳν δὲ καὶ εἰς ἀλλή-

VARIÆ LECTIONES.

¶ Hæc habentur in cod. R. 2508, Vatic. 1182, et Cæsar. 44.

NOTÆ.

ἐπιθιούς, τοῦ ζῆν κακῶς ἀπορρήγνυται. Ὁ δὲ τούτου υἱὸς Οὐβλίδος τὴν προσηγορίαν τὴν ἀρχὴν τὴν τοῦ πατρὸς διαδεξάμενος, οἷα τὸν τεκνόντα ἐξαπατήσαντα, πικροτάτῃ καὶ ἐξαισίῃ θανάτῃ ἀναιρεθῆναι τὸν γόητα ἐπέγραψεν, ἄξια τῆς κακίας τὰ ἐπιχειρακομισάμενον. Εὐθύς δὲ ἡ ἀνά τὴν ἑω Ἐκκλησία τὸν ἑαυτῆς ἐστολίζετο κόσμον, καὶ τὸν καινισμόν τῶν ἱερῶν εἰκόνων ἐδέξατο. Ἄπαξ δὲ τῆς πικρίας ἐκείνης ἡ ῥίζα τῆ Ῥωμαϊκῆ ἐμφυεῖσα πολιτεία, φθάνει καὶ μέχρι τοῦ τότε κρατοῦντος· Λέων δὲ ἦν, καὶ τὴν προσηγορίαν, καὶ τὴν διάθεσιν· ὅς τοῖς ἱσοῖς τῷ Βαρθάρῳ τῆς ἀκολασίας καὶ φιλοσαρχίας κέντροις νυττόμενος, ἐπιμανεὶς κατὰ εὐσεβείας, τῶν θείων ναῶν τὴν ἱερογραφίαν ἐξηρῶνται ἐσπούδαζεν. Οὐ καὶ τὴν ἀξίαν, καὶ τὴν δυσσέδειαν ὁ υἱὸς Κωνσταντίνου διαδεξάμενος, ἀσπονδὸν ἀνεῖρήπισε κατὰ τῶν εὐσεβοῦντων τὸν πόλεμον. Σύνοδόν τε ἱερῶν ἀνοσίων συνεκρότησεν, καὶ τὸ ἀσεβὲς ἑαυτοῦ ἀθεῖας δόγμα ἐξέθετο. Τέλεον μὲν τὰς ἱερὰς εἰκόνας ἐξαφανίζεσθαι, τοὺς δὲ προσκυνούντας, ἢ τὸν ὑπὲρ αὐτῶν λόγον προσβουόντας, βασάνοις πικραῖς καὶ αἰκταῖς παραδίδοσθαι, ἔγκλημα τοῦτοις εἰδωλολατρίας ἐπάγων, ὅτι ὡς θεοῖς ταῦταις τὴν προσκύνῃσιν νέρουσι· τὸ δὲ ἱερὸν τοῦ μοναστικῆς βίου σχῆμα τέλεον ἀπελαύνεσθαι, καὶ καθυβρίζεσθαι, καὶ ἢ μεταμφιένυσθαι τὴν στολὴν τοὺς μονάζοντας, ἢ ποικίλαις τιμωρταῖς καθυποβάλλεσθαι. *Ut quod tibi utile sit, et quo bene habeas, accidas, penes te est audire, undenam et quo pacto hæresis hæc, seu potius apostasis et discessio, originem et progressum acceperit; quo perspicuum fiat, accusationem istam, non regiæ, sed Judaicæ indolis esse. Nam post cæteras hæreses omnes, quæ in Ecclesia ab inimico per summam ejus nequitiam seminatæ pullularunt, istæc quoque acerba spina simili impietate una prodiit. Quamobrem illarum quæ ante recensitæ erant, adjuncta catalogo subsequitur, numero centesima secunda, inque hunc modum habet:*

Hæresis CII. Christianocategori sive Iconoclastæ.
 Christianocategori appellati sunt, qui Christianos uni Deo et vero, qui in Trinitate adoratur, servientes, calumniati sunt, quasi venerandas Domini nostri Jesu Christi, nec non immaculatæ Dominæ nostræ sanctissimæque Dei Genitricis et sanctorum imagines, tanquam deos, gentilium more, servili observantia colant. Cumque eas velut idola abominentur, Ecclesia Dei contumeliam irrogerunt, cum illas evertendo, tum qui eas juxta traditum a principio Christianis morem venerarentur, diris suppliciiis excruciendo. Id quod plane Judaismum ac Dei odium sapit. In hunc quippe modum e senioribus nonnulli exortiam hæresim ferunt. Tiberiade vir quidam haud obscurus Judæorum suppositioni addictus, qui primas apud gentiles suos obtineret, cujus cognomen Tessaracontipechus (Al. Sarantapectus) cum improbi dæmonis instrumentum esset, cumque in ipso totum excepis-

B set, beneficiis incantationibusque, seu arti cuiquam operam navabat. Hic in senso erga Christianos animo erat, et invidia livore in Ecclesiam Christi astuans. Quocirca tempus observabat, rem quam animo conciperat aggrediendi, ac pietati religionique labem inferendi. Quocirca nimiam illius qui Saracenis tunc imperitabat facilitatem cum perspectam habuisset (Jesidus ille vocabatur), conciliata sibi illius familiaritate, studium erga ipsum, uti par erat, obnoscens, quædam ei grata et jucunda raticinabatur. Tumque pollicitus est, si suggestionibus suis morem gereret, imperii diuturnitatem, ita ut triginta annos regni integros ageret. Hic pro levitate mentis in spem elatus, quippe qui luxuriosæ vitæ indulgeret, et libenter amplecteretur quæ ad libidinem prorogandam conferrent, impiis sermonibus assensum præbuit. Ille subinde suadere, uti subditis suis juberet quamcumque erectam imaginem, et cujusvis animalis expressam similitudinem dejicere et destruere. Diabolicum hoc Dei hostis consilium erat, qui dolum celaret, quatenus omni eversa effigie, omne perinde picturarum sacrarum ornamentum, nemine animadvertente, pessumdaret. Ubi profanum hocce decretum promulgatum fuit, una cum similitudinibus aliis et statutis mox per Ecclesias Christi, sacrarum quoque imaginum decor auferebatur, quarum alias eraderent, alias calce et pulvere oblinendo deleterent, quin etiam cum ipsis sacratis ædibus, vasibus, et indumentis igni traderent: atque hæc profanis et impuris manibus impune perpetrabantur. Nam qui ad id missi erant, inimicos Christi Judæos, Saracenosque ad jussa perficienda urgebant: Christiani vero quantum vis impellerentur,

(72) Iconoclastis Aposchistæ, seu Doxarii subjiuntur in quibusdam codd. quos alio nomine auctor non indicat. Paulicianos eum significasse pene affirmaverim; qui nempe Damasceni ætatis Manichæorum hæresim excitarunt, a Paulo quodam et Joanne Syris hoc nomine donati. De quibus legendus Euthymius in Panoplia, qui de verbo ad verbum exscripsit quæ leguntur initio libri Photii contra Manichæos, qui cum tribus aliis manu exaratus extat in bibliotheca Colbertina cum ejusdem auctoris Amphilochiis.

Ut Epiphanius in epilogo Panarii contra hæreses, sic Damascenus hîdei professionem tractatui de hæresibus ad modum appendicis subjecit. Hanc Lambecius Græce edidit in gratiam Cl. Coelerii, tom. ult. Biblioth. Cæsar. Ait auctor compendio descriptas a se hæreses numero centum: sic quoque centum duntaxat recensentur in indiculis manu exaratis hæresium, de quibus egit Damascenus: ut nempe hæreses Autoproscopiarum, Iconoclastarum, et Aposchistarum, cæteris tandem post absolutum opus adjunctæ sint.

λους διαφερόμενοι· πολυτριβὴς γὰρ τὸ ψεῦδος· τῆς ἁκρίθειας κοινωνίας ἀποστάντες τὴν ἀκρίθειαν ὑποκρίνονται, ἄλλος ἄλλου κρείττων δείκνυσθαι σπεύδων· οἱ μὲν θεῖον βάπτισμα οὐ δέχονται, οὔτε τῆς θείας κοινωνίας μετέχουσιν· ἕτεροι δὲ οὐδὲ τύπον τοῦ τιμίου σταυροῦ νεωστὶ κατασκευασθέντα, ἢ σεπτὴν εἰκόνα ἀσπάζονται, καὶ ὑπερανέχειν πάντων ἀνθρώπων οἰόμενοι, τὸ ἔσχατον τῶν κακῶν, καθόλου κερὰ οὐ δέχονται, ἀλλ' ἐν ὑποκρίσει ψευδολόγων, κεκαυτηριασμένην τὴν ἰδίαν συνείδησιν ἔχοντες, λογομαχοῦσιν εἰς οὐδὲν χρήσιμον, ξύλον, λόρον, καλάμην, τὰ τοῦ αἰωνίου πυρὸς ὑπερκαύματα ἐαυτοῖς θησαυρίζοντες. Καὶ ἀπέστω ἐξ Ἰσοῦ καὶ ἡ τῶν εἰκονοκλαστῶν παροιμία, καὶ ἡ τῶν Ἀποσχιστῶν παραρροσύνη, τὰ ἐκ διαμέτρου κακὰ καὶ ὁμότιμα τὴν ἀσέβειαν.

Καὶ αὖται μὲν αἰρέσεις αἱ προγραφείσαι ἐγράφησαν κατ' ἐπιτομὴν διὰ τὸ εἶναι ταύτας τῶν λοιπῶν γεννητικὰς, ἐπεὶ πάσαι εἰσι τὸν ἀριθμὸν ρ', τούτων ἀπάντων, ὡσπερ τῶν βόθρων, ἡ ἅγια καὶ καθολικὴ Ἐκκλησία ἐκφεύγουσα, καὶ ὑπὸ τῆς ἁγίας Τριάδος σεσορισμένη, ἐκδιδάσκει ὀρθῶς τε καὶ εὐσεβῶς, καὶ βοᾷ· Πιστεύομεν εἰς Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα, ἐν τρισὶν ὑποστάσεσι μίαν Θεότητα, μίαν Θέλησιν, ἐνέργειαν μίαν, καὶ ὁμοίως ἐν τρισὶ προσώποις, ἀσώματον σοφίαν, ἀκτιστον, ἀθάνατον, ἀκατάληπτον, ἀναρχον, ἀκίνητον, ἀπαθῆ, ἀποσον, ἀποιον, ἀβήτον, ἀτρεπτον, ἀναλλοίωτον, ἀπεριγραπτον, ὁμόδοξον, ὁμοδύναμον, ὁμόθρονον, ἰσοσθενῆ, ἰσοφυῆ, ὑπερούσιον, ὑπεράγαθον, τρισσαυγῆ, τρισήλιον, τριλαμπῆ. Φῶς ὁ Πατήρ, φῶς ὁ Υἱός, φῶς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· σοφία ὁ Πατήρ, σοφία ὁ Υἱός, σοφία τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· εἰς Θεός, καὶ οὐ τρεῖς Θεοί· εἰς Κύριος ἡ ἅγια Τριάς ἐν τρισὶν ὑποστάσεσι

A multifidum mendacium est), ecclesiastica communione relicta, exactam disciplinam simulantes, alius alio melior apparere satagit. Quidam eorum sacrum baptismum non admittunt, nec divinæ communionis participes sunt. Alii neque figuram preciosæ 117 crucis recens expressam, aut venerationem quamlibet imaginem salutant: et quod extremum malorum est, cum cunctis se potant antecellere, sacerdotem nequidem recipiunt, sed mendacium more, per simulatam virtutis speciem cauteriatam conscientiam habentes, ad nihil utile verbis contendunt; sed lignum, fenum, stipulam, æterni ignis fomitem sibi thesaurizant. Cæterum ex æquo absit, cum Iconoclastarum furor, tum Aposchistarum amentia; quæ quidem e diametro opposita sunt, at impietate paria.

Epilogus. — Atque hæc quas hactenus delineavimus hæreses, compendio descriptæ fuerunt, ex quibus reliquæ sunt progenitæ. Sunt porro numero centum, a quibus, veluti foveis et præcipitiis, sancta et catholica Ecclesia fugiens, iuxta ac a sanctissima Trinitate erudita est, recte pieque docet et clamat: Credimus in Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, unam in tribus hypostasibus Deitatem, voluntatem unam, actionem unam, unam et in tribus ex æquo personis sapientiam incorporealem, increatam, immortalem, incomprehensibilem, sine principio immobilem, pati nesciam, sine quantitate, sine qualitate, ineffabilem, immutabilem, invariabilem, incircumscrip-tam, æqualis gloriæ, potentia, majestatis, virtutis, naturæ, substantia et bonitate longa majorem, triplici splendore, triplici sole, triplici fulgore radiantem. Lumen est Pater, lumen Fi-

NOTÆ.

impellerentur, cogerenturque, tam violentum facinus aggredi renuebant. Malum istud cum inditatum esset, et increvissent, in Romanum subinde imperium grassatum est; cuius labem, non de vulgo quidam, sed ipsimet sacerdotii principes exceperunt, qui pastores quidem audirent, lupi vero cum moribus, tum animi inductione essent. E quorum numero Napolia episcopus exstitit. Nam cum eadem quæ Dei hostes sentirent et agerent, Ecclesiam Dei probris asperserunt. Quem vero finem Hebræus ille scelestus qui mali auctor fuerat, nactus sit, silentio nequam fas est prætermittere. Enimvero Jezidus ille, cum ultra biennium et menses sex superstes non fuisset, male periit. Huius vero filius, cui nomen Ulido erut, in paternum regnum succedens, præstigiatorem tanquam patris seductorem acerbissima et crudelissima morte multari præcepit, quo nequitia condigna præmia reportaret. Mox per Orientem Ecclesia ornatum resumpsit suum, et sacrarum imaginum institutionem accepit. Cum autem huiusce amaritudinis radix in republica Romana jam insita esset, eum subinde occupavit, qui tunc temporis imperium tenebat. Hic erat Leo nomine et moribus, qui quoniam consimilibus ac barbarus ille luxuriæ et libidinis stimulis pungebatur, quo erga Ecclesiam furore percitus erat, divinarum templorum destruere picturas studuit. Cujus principatum Constantinus filius successionis jure captans, infestum adversus

pietatis alumnos bellum excitavit. Synodum nefariorum sacerdotum coegit, et impium irreligiositatis suæ decretum edixit, ut imagines sacræ ex toto auferrentur, qui que eas adorarent, vel pro earum defensione verba facerent, diris cruciatibus et plagis vexarentur, ac si illis veluti diis adorationem adhiberent. Insuper et sacrum monasticæ vitæ institutum procul abigi, haberique ludibrio, atque monachos, aut vestem mutare, aut variis suppliciis addici.

Hæc prorsus conformia sunt narrationi quam Joannes Hierosolymitanus monachus, actione 5 synodi septimæ, coram Patribus recitavit, quamque seorsim ediderunt, cum continuatoribus Hist. Byzantinæ post Theophanem. Quia vero Catholici contenderant minime nefas esse Christi corporis effigiem, ut et alterius cujuslibet hominis exprimere, Copronymus cum suis Domini corpus incircumscrip-tum exstitisse affirmavit, adductisque in hanc rem Eusebii Cæsariensis, Epiphani, Theodoti Ancyran, Macarii Magneti et aliorum patrum libris, e quibus id erucere conabatur. Hæc auctoritates cum profano dogmate septima synodus nihili habuit; tum deinde variis in Antirrheticis Nicephorus CP. excussit: eujus egregia opera vir pereruditus R. P. D. Anselmus Bandurius ordinis Benedictini monachus, mihi conjunctis simus. publici juris facturus est.

hus, lumen Spiritus sanctus. Sapientia est Pater, A
 sapientia Filius, sapientia Spiritus sanctus : unus
 Deus, et non tres dii : unus Deus, Trinitas san-
 cta quæ in tribus personis exstat. Pater est Pater,
 et ingenitus : Filius est Filius, genitus, et non
 ingenitus : est enim ex Patre. Spiritus sanctus
 genitus non est, sed procedens ; quia est ex Pa-
 tre. Nihil creatum, nihil primo-secundum, nihil
 domino-servum : sed Unitas Trinitasque est ;
 imo et erat, et est, et erit in sæcula ; intellecta
 per fidem et adorata : per fidem, inquam, non
 inquisitione, non investigatione, non demonstra-
 tione. Quanto magis enim investigatur, tanto ma-
 gis ignoratur, et quo curiosius indagatur, eo am-
 plius absconditur. Incuriosa igitur ratione adore-
 tur et credatur a fidelibus Deus. Et quidem cum
 in tribus esse subsistentiis crede. Quinam autem
 ipse sit, non inquiras. Ne intra teipsum dixeris :
 Ubiam est Deus ; ubique siquidem Deus est. Ne
 dicas : Quonam modo est ? quoniam excedit omnem
 modum. Deus enim comprehendi nequit. Ne dicas,
 Quomodo Trinitas est ? Nam Trinitas pervestiga-
 bilis non est. Si vero Deum studiosius scruteris,
 teipsum mihi primum edisseras velim, et quæ
 circa te sunt. Quis animæ tuæ existendi modus ?
 quo pacto mens tua movetur ? quinam verbum
 generas ? qua ratione mortalis simul atque immor-
 talis es ? Quod si hæc quæ intra te sunt, ignoras,
 quomodo ea quæ cælis sublimiora sunt anquirens
 non horrescis ? Vitæ fontem Patrem cogita, qui
 Filium ceu fluvium gignat ; et maris instar, Spi-
 ritum sanctum. Etenim fons, fluvius, et mare
 una natura sunt. Patrem radicem reputa, ramum
 Filium, fructum **118** Spiritum sanctum. Nam in
 tribus istis una substantia est. Sol est Pater, qui
 radium habet Filium, calorem Spiritum sanctum.
 Imaginem figuramque omnem Trinitas sancta
 longe superat. Cum partum audis ex Patre, cor-
 poralem cavesis ne intelligas : Verbum audiens,
 corporale verbum ne suspiceris : nec audito Spi-
 ritus Dei vocabulo ventum aut spiramen tibi lin-
 gas ; sed sola fide nihil curiosus gloriam dicito.
 Ex rebus namque creatis conditor et opifex intel-
 ligitur. Credo insuper Dei Filii in carne dispen-
 sationem ex Virgine inenarrabili modo sine se-
 mine factam esse, ut idem ipse sine confusione
 et conversione Deus et homo fuerit. Credendo gloriam ejus celebra, illius, inquam, qui cuncta
 propter te certo consilio disponit, eique per bona opera adorationem et cultum qui servum deceat,
 impende. Sanctissimam Dei Genitricem semperque Virginem Mariam, tanquam veram Dei Matrem
 adora et venerare ; omnes sanctos, uti servos illius. Hæc si facis, rectus cultor existis sanctæ
 et inconfusæ Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus sancti, unius numinis et Deitatis, cui gloria, et
 honor, et adoratio in sæcula sæculorum. Amen.

VARIÆ LECTIONES.

* ἐξερευνησῆς ; ἐκ paulo post ἐρευνηται. * Leg. ἀνεξερευνητος.

IN LIBRUM DE FIDE ORTHODOXA PROLOGUS.

Christianæ dialecticæ regulis, recensitisque priscarum hæresum erroribus, succedit tandem liber *De fide orthodoxa* : in quo eundem quem Theodoretus in *divinorum dogmatum Epitome* instituerat, ordinem tenuit Damascenus ; at non item methodum. Ille enim ex proprii ingenii molimine, adductis sacræ paginæ testimoniis, adversus hæreticos varia componens argumentorum genera, compendiariam theologiæ digessit tractationem : Noster vero non ex Scriptura solum, verum etiam ex conglobatis sanctorum Patrum sententiis, ea qua par erat tum perspicuitate, tum brevitate, inexhaustum traditionis promptuarium protulit, in quo nihil reperire sit quod vel ab œcumenicis synodis sancitum non fuerit, veta probatis Ecclesiæ magistris acceptum.

In primis vero secutus est Gregorium Nazianzenum, qui ob accuratissimam in rebus divinis eruditionem *Theologus* audire meruit, quique vix ullum Christianæ doctrinæ caput intactum reliquit in suis quæ supersunt operibus, absque ulla vel levissimi erroris nævo aut suspicione. Hujus libros ea legerat assiduitate, ut omnes fideli memoria complexus videatur. Quocirca in hoc passim opere non tam Joannem Damascenum quam Gregorium Theologum orthodoxæ fidei mysteria edisserentem audieris. Ad hæc Basilium Magnum ascivit, Gregorium Nyssenum, atque in primis eorumdem amicissimum Nemesium, Emesæ in Syria episcopum, Cyrillum itidem Alexandrinum, Leonem Magnum, Leontium Byzantinum, Maximum **119** martyrem ; Athanasium quoque, Chrysostomum, Epiphanium, atque, ut alios taceam, scriptorem illum qui Dionysii Areopagitæ nomen assumpsit. Horum omnium lectis hinc inde sententiarum floribus, saluberrimæ doctrinæ suavissima mella confecit. Id enim proposuerat sibi, ut sua nequaquam aut nova cuderet, sed veterum potius placita, variis in voluminibus sparsa, in unum opus theologicum congereret. Quam quidem diligentissimi præceptoris methodum, quo facilius percipiat lector, auctorum nomina et libros, ex quibus singulas sententias descripsit, in ora marginali adnotare curabimus.

In laudem igitur cedat Joannis Damasceni, quod ipse catholicorum doctorum primus confertissimum sententiarum volumen digesserit. Quamobrem nedum in Oriente, verum etiam in Occidente et apud Latinos magna semper fuit apud theologos ipsius auctoritas ; ex quo præsertim Eugenio tertio summo pontifice liber *De fide orthodoxa* Latine redditus est a Burgundione, cive Pisano. Hac porro translatione usi sunt Magister Sententiarum, S. Thomas, aliique subinde theologi, donec decimo sexto sæculo ineunte, quod vetus illa rudi prorsus barbaraque dictione conscripta esset, castigatorem aliam edere conatus est Jacobus Faber, Stapulensis. Verum cum hæc quoque in multis deficeret, elegantiorum eodem labente sæculo elaboravit Jacobus Billius, neque ea tamen, qua par erat diligentia et brevitate accuratam. Nam, ut animadvertit Combefisius, *Billius in vertendo Damasceno tirocinium posuit*. Billianam tamen nihili non fecit Combefisius ipse, qui novam operum Joannis Damasceni molitus editionem, non novam rursus translationem cudere, sed posteriorem illam emendare satius duxerat. Etenim probe noverat in multis labi doctissimos quosque prolixorum voluminum interpretes, ac longe facilius esse aliorum errata castigare quam vel sua deprehendere. Nostra itaque translatio Billianam a suis expurgatam nævis, atque ad breviorum orationem revocatum exhibebit. Ut autem accuratior cæteris prodiret editio nostra, præter antiquiores translationes, editionesque varias, quas adhibui, ad viginti et amplius codices manu exaratos, nec non ad illa Græcorum Patrum loca quæ consarcinavit Damascenus, Græcam phrasim dictionemve recensui. Quin etiam, prætermisissimam Fabri brevioribus, tum Judoci Clictovei, Neoportuensis, prolixioribus in singula capita commentariis, qui ad Patrum Græcorum intelligentiam percipiendam nihil aut parum conferant, Orientalis theologiæ specimen, tam ex illis doctoribus quos Damascenus exscribebat, quam ex recentioribus Græcis, quos consulere mihi licuit, ob omnium oculos ponere in uberioribus adnotationibus aggressus sum.

Tritam apud Latinos libri *De fide orthodoxa* in quatuor itidem libros partitionem nullus Græcus codex exhibet, nec editio Græca Veronensis. Quin nec illa divisio in vetustis priscæ translationis Latinæ manuscriptis occurrit ; nisi forte secunda recentiorique manu et atramento in marginalibus quorundam oris adnotata. Ex quo falsus videtur Marcus Hopperus, qui in epistola nuncupatoria editionis utriusque Basileensis Græco-Latinæ, distributionem in libros quatuor tribuit Latino interpreti ; Fabri, ni fallor, cujus edebat translationem. Hujus tamen vestigia exstant in libris sancti Thomæ Aquinatis. Quamobrem existimo ejusmodi partitionem a Latinis excogitatam, introductamque fuisse, ad instar quatuor librorum *Sententiarum* Petri Lombardi. Solus codex Regius n. 3445, isque admodum recens, librum *De fide orthodoxa* in duas partes scindere videtur, ut nempe prior περί τῆς θεολογίας, hoc est de Deo uno, trino, creatore et provisoro disserat ; posterior vero περί τῆς οἰκονομίας, sive de

Deo carne facto, redemptore et remuneratore. Verum huicce divisioni obsistit manifesta connexio capitis 43, in quo *De divina œconomia* sive de Incarnatione agitur, cum iis quæ in fine cap. 42, cui titulus, *De prædestinatione*, proxime præcedunt, ut unus sit prorsus capitis utriusque continuus sermo: quem nævum in quadrifaria partitione altera nemo non deprehendit. Cæterum ne novitate nimia lectorem distributioni illi assuetum percellerem, Hoppe- rum secutus, Græca quidem capita iisdem 120 numeris obsignavi, qui in codicibus Græcis adnotantur; Latinam vero translationem in libros quatuor partiri non dubitavi.

Translationis Latinæ veteris editionem nullam reperi: Jacobi vero Fabri versionem Parisiis evulgavit Judocus Clitoveus ex officina Henrici Stephani, anno 1512 cum suis commentariis. Anno deinde 1535 Henricus Petrus typographus Basilcensis, Latine edidit opera quæ exstabant S. Joannis Damasceni, unaque adeo libros quatuor *De fide orthodoxa*, *Jacobo Fabro Stapulensi interprete*; sed absque ullis commentariis. Post annos aliquot Henricus idem in altera editione commentarios Clitoveanis breviores adjecit, et in illa rursus, quæ anno 1537 prodiit; in quarum inscriptione hæc cum aliis apposita sunt: *Nunc primum adnotationes, impedita, difficiliora, sublimioraque omnia explicantes, accesserunt*. Enimvero antiquiorem non novi in qua expositiones istæ qualescunque habeantur. Harum porro Jacobum Fabrum auctorem fuisse asserit Henricus Gravius, ordinis Prædicatorum, in sua operum sancti Joannis Damasceni editione Latina, quam publici juris fecit Coloniae ex officina Petri Quentel, anno 1546. Ac profecto quidem quibusdam in locis, et in primis, ubi de sanctissimo Eucharistiæ mysterio sermo est, frigidiora sunt quæ adnotantur, nec satis catholicam fidem exprimentia. Quod non sine dolore dictum sit, propter virum quem alioqui, ceu gentilem penè meum, venerabundus suspicerem, nisi se religionis avitæ desertorem, aut novatorem saltem studiosiorem præbuisset. Ad Gravii nostri editionem quod spectat, ut erat Latine et Græce doctus, Jacobi Fabri translationem cum textu Græco contulit recensitique, et perbrevis scholiis illustravit, *hæreticorum causa*, inquit in epistola nuncupatoria ad Osvaldum comitem Montensem, *potissimum ubi doctrinam Ecclesiæ per Damascenum assertam ipsi nequiter convellunt*.

Librum *De fide orthodoxa* primum Græce solum Veronæ excudendum curavit Donatus Veronensis, anno 1531 et Clementi septimo obtulit. Tandem anno 1548 Græce et Latine simul prodiit, atque iterum anno 1575. Anno deinde 1577 translationem suam Jacobus Billius Parisiis edidit absque Græco contextu: eademque rursus ibidem excusa est annis 1603 et 1617.

Hic monere supervacaneum non erit tom. VI Operum S. Cyrilli Alexandrini magnam partem exstare libri primi, ut aiunt, *De fide orthodoxa*, ejusdem doctoris nomine inscriptam, id quod librarii cujusdam oscitantia factum non dubito, qui cum Cyrillianis aliis Damascenica hæc repererit.

CAPITA DOGMATICA.

1. Deum comprehendi non posse, nec ea quæ a SS. prophetis, apostolis, et evangelistis tradita non sunt, curiosius inquirenda esse.
2. De his quæ sermone exprimi possunt, vel non possunt, deque his quæ in cognitionem cadunt, vel quæ cognitionem fugiunt.
3. Demonstratio quod Deus sit.
4. Quidnam sit Deus; quodque comprehendi non possit.
5. Demonstratio quod Deus unus sit, nec multi.
6. De Verbo Dei et Spiritu.
7. De Spiritu sancto.
8. De sancta Trinitate.
9. De iis quæ de Deo dicuntur.
10. De divina unione et distinctione.
11. De iis quæ de Deo modo corporeo dicuntur.
12. De iisdem rebus.
13. De loco Dei, et quod solus Deus incircumscribitur sit.
14. Proprietates divinæ naturæ.
15. De sæculo.
16. De rerum creatione.
17. De angelis.
18. De diabolo et dæmonibus.
19. De creatura visibili.)
20. De cælo.

ΚΕΦΑΛΑΙΑ ΔΟΓΜΑΤΙΚΑ.

- α'. Ὅτι ἀκατάληπτον τὸ Θεῖον, καὶ ὅτι οὐδεὶς ζητεῖν καὶ περιεργάζεσθαι τὰ μὴ παραδεδομένα ἡμῖν ὑπὸ τῶν ἁγίων προφητῶν καὶ ἀποστόλων καὶ εὐαγγελιστῶν.
- β'. Περὶ βῆτων, καὶ ἀποβῆτων, καὶ γνωστῶν, καὶ ἀγνωστῶν.
- γ'. Ἀπόδειξις ὅτι ἐστὶ Θεός.
- δ'. Περὶ τοῦ, τί ἐστὶ Θεός; ὅτι ἀκατάληπτος.
- ε'. Ἀπόδειξις ὅτι εἷς ἐστὶ Θεός, καὶ οὐ πολλοί.
- ς'. Περὶ Λόγου Θεοῦ, καὶ Πνεύματος.
- ζ'. Περὶ ἁγίου Πνεύματος.
- η'. Περὶ τῆς ἁγίας Τριάδος.
- θ'. Περὶ τῶν ἐπὶ Θεοῦ λεγομένων.
- ι'. Περὶ θείας ἐνώσεως καὶ διακρίσεως.
- ια'. Περὶ τῶν σωματικῶς ἐπὶ Θεοῦ λεγομένων.
- ιβ'. Περὶ τῶν αὐτῶν.
- ιγ'. Περὶ τόπου Θεοῦ, καὶ ὅτι μόνον τὸ Θεῖον ἀπερίγραπτον.
- ιδ'. Τὰ ἰδιώματα τῆς θείας φύσεως.
- ιε'. Περὶ αἰῶνος.
- ισ'. Περὶ δημιουργίας.
- ις'. Περὶ ἀγγέλων.
- ιτ'. Περὶ διαβόλου καὶ δαιμόνων.
- ιθ'. Περὶ κτίσεως ἕρατης.
- κ'. Περὶ οὐρανοῦ.

- κα'. Περὶ φωτός, πυρός, φωστήρων, ἡλίου τε καὶ σελήνης, καὶ ἀστέρων.
 κβ'. Περὶ ἀέρος καὶ ἀνέμων.
 κγ'. Περὶ ὕδατων.
 κδ'. Περὶ τῆς γῆς καὶ τῶν ἐξ αὐτῆς.
 κε'. Περὶ παραδείσου.
 κς'. Περὶ ἀνθρώπου.
 κζ'. Περὶ ἡδονῶν.
 κη'. Περὶ λύπης.
 κθ'. Περὶ φόβου.
 λ'. Περὶ θυμοῦ.
 λα'. Περὶ τοῦ φανταστικοῦ.
 λβ'. Περὶ αἰσθήσεως.
 λγ'. Περὶ τοῦ διανοητικοῦ.
 λδ'. Περὶ τοῦ μνημονευτικοῦ.
 λε'. Περὶ τοῦ ἐνδιαθέτου λόγου καὶ προφορικοῦ.
 λς'. Περὶ πάθους καὶ ἐνεργείας.
 λζ'. Περὶ ἐνεργείας.
 λη'. Περὶ ἐκουσίου καὶ ἀκουσίου.
 λθ'. Περὶ τοῦ ἐφ' ἡμῖν, τουτέστι περὶ τοῦ αὐτεξουσίου.
 μ'. Περὶ τῶν γινομένων.
 μα'. Περὶ τοῦ, διὰ ποῖαν αἰτίαν αὐτεξουσίως γηγόναμεν.
 μβ'. Περὶ τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν.
 μγ'. Περὶ προνοίας.
 μδ'. Περὶ προγνώσεως καὶ προορισμοῦ.
 με'. Περὶ τῆς θείας οἰκονομίας, καὶ περὶ τῆς πρὸς ἡμᾶς κηδεμονίας, καὶ τῆς ἡμῶν σωτηρίας.
 μς'. Περὶ τοῦ τρόπου τῆς συλλήψεως τοῦ Λόγου καὶ τῆς θείας αὐτοῦ σαρκώσεως.
 μζ'. Περὶ τῶν δύο φύσεων.
 μη'. Περὶ τοῦ τρόπου τῆς ἀντιδόσεως.
 μθ'. Περὶ ἀριθμοῦ τῶν φύσεων.
 ν'. Ὅτι πᾶσα ἡ θεία φύσις ἐν μιᾷ τῶν αὐτῆς ὑποστάσεων, ἠνώθη πάσῃ ἀνθρωπίνῃ φύσει, καὶ οὐ μέρος μέρει.
 να'. Περὶ τῆς μιᾶς τοῦ Θεοῦ Λόγου ὑποστάσεως.
 νβ'. Πρὸς τοὺς λέγοντας· Ὑπὸ συνεχῆς ποσὸν ἀνάγονται αἱ τοῦ Κυρίου φύσεις, ἢ ὑπὸ τὸ διωρισμένον;
 νγ'. Πρὸς τὸ, εἰ οὐκ ἔστι φύσις ἀνυπόστατος ἀπάντησις.
 νδ'. Περὶ τοῦ Τρισαγίου.
 νε'. Περὶ τῆς ἐν εἰδει καὶ ἐν ἀτόμῳ θεωρουμένης φύσεως, καὶ διαφορᾶς ἐνώσεως καὶ σαρκώσεως· καὶ πῶς ἐκκληπτέον, τὴν μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένην.
 νς'. Ὅτι Θεοτόκος ἡ ἀγία Παρθένος.
 νζ'. Περὶ τῶν ἰδιωμάτων τῶν δύο φύσεων.
 νη'. Περὶ θελημάτων, καὶ αὐτεξουσίων τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ.
 νθ'. Περὶ τῶν ἐνεργειῶν τῶν ἐν Κυρίῳ ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ.
 ξ'. Πρὸς τοὺς λέγοντας· Εἰ δύο φύσεων καὶ ἐνεργειῶν ὁ ἀνθρωπος, ἀνάγκη ἐπὶ Χριστοῦ τρεῖς φύσεις καὶ τσαύτας λέγειν ἐνεργείας
 ξα'. Περὶ τοῦ θεθεῶσθαι τὴν τε φύσιν τῆς τοῦ Κυρίου σαρκὸς, καὶ τὸ θέλημα.
 ξβ'. Ἐτι περὶ θελημάτων καὶ αὐτεξουσίων, νοῶν τε, καὶ γνώσεων. καὶ σοφῶν.
 ξγ'. Περὶ τῆς θσανδρικῆς ἐνεργείας.
 ξδ'. Περὶ τῶν φυσικῶν καὶ ἀδιαβλήτων παθῶν.
 ξε'. Περὶ ἀγνυίας καὶ δουλείας.
 ξς'. Περὶ προκοπῆς.
 ξζ'. Περὶ δειλίας.
 ξη'. Περὶ τῆς τοῦ Κυρίου προσευχῆς.
 ξθ'. Περὶ οἰκειώσεως.
 ο'. Περὶ τοῦ πάθους τοῦ σώματος καὶ τῆς ἀπαθείας; τῆς αὐτοῦ θούτητος.
21. De luce, igne, luminaribus, sole, luna et stellis.
 22. De aere et ventis.
 23. De aqua.
 24. De terra, et iis quæ de ea producentur.
 25. De paradiso.
 26. De homine.
 27. De voluptatibus.
 28. De tristitia.
 29. De timore.
 30. De ira.
 31. De phantasia.
 32. De sensu.
 33. De cogitatione.
 34. De memoria.
 35. De sermone intraneo, et prolatio.
 36. De passione et actione.
 37. De actu.
 38. De voluntario et involuntario.
 39. De eo quod in nostra voluntate situm, hoc est delibero arbitrio.
 40. De illis quæ sunt.
 41. Quam ob causam libero arbitrio præditi simus.
 42. De iis quæ in nostra potestate posita non sunt.
 43. De providentia.
 44. De præscientia et prædestinatione.
 45. De Dei erga nos dispensatione et cura, deque nostra salute.
 46. Quomodo conceptum sit Verbum, et de divina ejus incarnatione.
 47. De dualibus naturis.
 48. De modo mutæ communicationis proprietatum.
 49. De numero naturarum.
 50. Quod tota divina natura in una suarum personarum toti humanæ naturæ unita sit, et non pars parti.
 51. De una Dei Verbi persona.
 52. Ad eos qui sciscitantur, an ad continuam quantitatem, an ad discretam Domini naturæ reducantur.
 53. Ad illud quod quæritur, sitne ulla natura quæ subsistentia caret, responsio.
 54. De hymno Trisagid.
 55. De natura quæ in specie, et quæ in individuo consideratur, deque differentia unionis et incarnationis: et quomodo illud accipiendum sit, unam Dei Verbi naturam incarnatam.
122 56. Quod Virgo sancta sit Dei Genitrix.
 57. De proprietatibus duarum naturarum.
 58. De Domini nostri Jesu Christi duplici voluntate et arbitrii libertate.
 59. De operationibus, quæ in Domino nostro Jesu Christo sunt.
 60. Adversus eos qui dicunt, Si duæ naturæ et actiones sunt in homine, necesse est tres esse in Christo naturas, ac totidem dicere actiones.
 61. De eo quod carnis Domini natura et voluntas deificata sit.
 62. Iterum de voluntate duplici, arbitriique libertate; itemque de mente duplici, scientia, et sapientia.
 63. De theandrica, seu Deivirili, actione.
 64. De naturalibus, nec reprehensione dignis passionibus.
 65. De ignorantia et servitute.
 66. De profectu.
 67. De timore.
 68. De Domini oratione.
 69. De appropriation.
 70. De corporis Domini passione, ipsiusque divinitatis impassibilitate.

71. Quod Verbi divinitas ab anima et corpore inseparabilis manserit, etiam in Domini morie: et quod una interim persona perstitit.
72. De corruptione et corruptela.
73. De descensu ad inferos.
74. De iis quæ resurrectionem secuta sunt.
75. De sessione ad dexteram Patris.
76. Adversus eos qui ita objiciunt: Si duæ naturæ Christus est, aut creaturam collitis, naturam creatam adorando, aut alteram naturam dicitis adorandam, alteram non adorandam.
77. Cur Dei Filius, non Pater, aut Spiritus sanctus, homo factus sit; et quid factus homo præstitit.
78. Ad eos qui quæruunt, Christi persona sitne creata, an increata.
79. Quando Christus est appellatus.
80. Ad eos qui sciscitantur, an sancta Dei Genitrix duas naturas genuerit, et an duæ naturæ in Christo pependerit.
81. Quomodo primogenitus dicatur unigenitus Dei Filius.
82. De fide et baptismo.
83. De fide.
84. De cruce: ubi rursum de fide.
85. De adoratione ad orientem.
86. De sacrosanctis et divinis mysteriis.
87. De genere Domini, deque sancta Dei Genitrice.
88. Quis sanctis, ipsorumque reliquiis honos habendus sit.
89. De sanctis imaginibus.
90. De Scriptura.
91. De his quæ de Christo dicuntur.
92. Deum non esse auctorem malorum.
93. Non esse duo principia.
94. Cur Deus eos condiderit, qui peccaturi essent, nec poenitentiam acturi.
95. De lege Dei, et lege peccati.
96. Adversus Judæos, de Sabbato.
97. De virginitate.
98. De circumcissione.
99. De Antichristo.
100. De resurrectione.

- οα'. Περὶ τοῦ ἀχώριστον διαμείναι τὴν τοῦ Λόγου θεότητα τῆς ψυχῆς, καὶ τοῦ σώματος καὶ ἐν τῷ θανάτῳ τοῦ Κυρίου, καὶ μίαν διαμείναι ὑπόστασιν.
- οβ'. Περὶ τῆς φθορᾶς καὶ διαφθορᾶς.
- ογ'. Περὶ τῆς ἐν τῷ ἄδῃ καθόδου.
- οδ'. Περὶ τῶν μετὰ τὴν ἀνάστασιν.
- οε'. Περὶ τῆς ἐκ δεξιῶν τοῦ Πατρὸς καθέδρας.
- ος'. Πρὸς τοὺς λέγοντας· Ἐἰ δύο φύσεις ἔχριστός, ἢ καὶ τῇ κτίσει λατρεύετε, φύσιν κτιστὴν προσκυνούντες, ἢ μίαν φύσιν προσκυνῆτην λέγετε, ἢ μίαν ἀπροσκύνητον.
- οζ'. Διὰ τί ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ ἐνηθρώπησεν, καὶ οὐχ ὁ Πατήρ, οὐδὲ τὸ Πνεῦμα· καὶ τί ἐνανθρώπησας καθώρθωσεν.
- ση'. Πρὸς τοὺς ἐρωτῶντας, εἰ ὑπόστασις τοῦ Χριστοῦ κτιστὴ, ἢ ἀκτιστος.
- οθ'. Περὶ τοῦ πότε ἐκλήθη Χριστός.
- π'. Πρὸς τοὺς ἐρωτῶντας, εἰ δύο φύσεις ἐγέννησεν ἡ ἅγια Θεοτόκος, καὶ εἰ δύο φύσεις ἐπὶ σταυροῦ ἐκρέμαντο.
- πα'. Πῶς πρωτότοκος λέγεται ὁ μονογενὴς Υἱὸς τοῦ Θεοῦ.
- πβ'. Περὶ πίστεως καὶ βαπτίσματος.
- πγ'. Περὶ τῆς πίστεως.
- πδ'. Περὶ σταυροῦ, ἐν ᾧ καὶ περὶ πίστεως.
- πε'. Περὶ τοῦ προσκυνεῖν κατὰ ἀνατολὰς.
- πς'. Περὶ τῶν ἁγίων καὶ ἀγράντων τοῦ Κυρίου μυστηρίων.
- πζ'. Περὶ τῆς γενεαλογίας τοῦ Κυρίου, καὶ τῆς ἁγίας Θεοτόκου.
- πη'. Περὶ τῶν ἁγίων καὶ τῶν λειψάνων αὐτῶν τιμῆς.
- πθ'. Περὶ εἰκόνων.
- ι'. Περὶ Γραφῆς.
- ια'. Περὶ τῶν ἐπὶ Χριστοῦ λεγομένων.
- ιβ'. Ὅτι οὐκ ἐστὶ τῶν κακῶν αἴτιος ὁ Θεός.
- ιγ'. Ὅτι οὐ δύο ἀρχαί.
- ιδ'. Τίνος ἕνεκεν προγινώσκων ὁ Θεὸς τοὺς ἀμαρτάνειν καὶ μὴ μετανοεῖν μέλλοντας, ἐτίθει.
- ιε'. Περὶ νόμου Θεοῦ καὶ νόμου ἀμαρτίας.
- ις'. Κατὰ Ἰουδαίων, περὶ Σαββάτου.
- ιζ'. Περὶ παρθενίας.
- ιη'. Περὶ περιτομῆς.
- ιθ'. Περὶ τοῦ Ἀντιχρίστου.
- ρ'. Περὶ ἀναστάσεως.

ΕΚΔΟΣΙΣ ΑΚΡΙΒΗΣ
THE
ΟΡΘΟΔΟΞΟΥ ΠΙΣΤΕΩΣ
—
EXPOSITIO ACCURATA
FIDEI ORTHODOXÆ.

LIBER PRIMUS.

ΚΕΦΑΛ. Α'.

Ὅτι ἀκατάλητον τὸ Θεῖον, καὶ δεῖ οὐ δεῖ ζητεῖν καὶ περιγραφῆσθαι τὰ μὴ παραδομένα ἡμῖν ὑπὸ τῶν ἁγίων προφητῶν, καὶ ἀποστόλων, καὶ εὐαγγελιστῶν.

Θεὸν οὐδεὶς ἑώρακε πώποτε (1). Ὁ μονογενὴς Υἱὸς, ὁ ὢν ἐν τοῖς κόλποις* τοῦ Πατρὸς, αὐτὸς ἐξηγήσατο. Ἀρρήτον οὖν τὸ Θεῖον καὶ ἀκατάληπτον. Οὐδεὶς γὰρ ἐπιγινώσκει τὸν Πατέρα, εἰ μὴ ὁ Υἱὸς, οὐδὲ τὸν Υἱὸν, εἰ μὴ ὁ Πατήρ. Καὶ τὸ Πνεῦμα δὲ τὸ ἅγιον οὕτως οἶδε τὰ τοῦ Θεοῦ, ὡς τὸ Πνεῦμα τοῦ ἀνθρώπου οἶδε τὰ ἐν αὐτῷ. Μετὰ δὲ τὴν πρώτην καὶ μακαρίαν φύσιν, οὐδεὶς ἔγνω ποτὲ τὸν Θεόν, εἰ μὴ ἢ αὐτὸς ἀπεκάλυψεν, οὐκ ἀνθρώπων μόνον, ἀλλ' οὐδὲ τῶν ὑπερκοσμίων δυνάμεων καὶ αὐτῶν, φημί, τῶν Χερουβὶμ καὶ Σεραφίμ.

Οὐκ ἀφῆκε μέντοι ἡμᾶς ὁ Θεὸς ἐν παντελεῖ ἀγνωσίᾳ. Πᾶσι γὰρ ἡ γνώσις τοῦ εἶναι Θεόν ὑπ' αὐτοῦ φυσικῶς ἐγκατέσπαρται. Καὶ αὐτὴ δὲ ἡ κτίσις, καὶ ἡ ταύτης συνοχὴ τε καὶ κυβέρνησις τὸ μεγαλεῖον τῆς Θείας ἀνακηρύττει φύσεως. Καὶ διὰ νόμου δὲ, καὶ προφητῶν πρότερον, ἔπειτα δὲ καὶ διὰ τοῦ μονογενοῦς αὐτοῦ Υἱοῦ, Κυρίου δὲ, καὶ Θεοῦ, καὶ Σωτήρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, κατὰ τὸ ἐφικτὸν ἡμῖν

* Joan. i, 18. * Matth. xi, 17. * I Cor. ii, 41. * Sap. xiii, 5. * Greg. Naz. orat. 34.

VARIÆ LECTIONES.

^a Colb. 4730 et N. εἰς τὸν κόλπον. ^b Colb. 4730. Reg. 2930 μετὰ οὖν : sic Faber, post divinam igitur. Gravius edidit. Post divinam itaque.

NOTÆ.

(1) Θεὸν οὐδεὶς ἑώρακε πώποτε. Deum nemo vidit unquam. Hic Judocus Clichtoveus in prolificissimo commentario perperam pugnat Deum nemini visum in hacce vita mortali. Nihil istæ ad Damascenum, qui solum asserit divina mysteria Deo soli, divinivæ SS. Trinitatis personis cognita esse tum iis deinde quibus Deus pro summa gratia, et quantum revelaverit : Deum tamen nobis concessisse ut na-

CAP. I.

Deum comprehendi non posse ; nec ea quæ a sanctis prophetis et apostolis et evangelistis minime tradita sunt, curiosius inquirenda esse.

Deum nemo vidit unquam. Unigenitus Filius, qui est in sinu Patris, ipse enarravit ¹. Deus ergo nec oratione ulla explicari, nec ullo modo comprehendi potest. Nemo enim Patrem novit, nisi Filius ; nec Filium, nisi Pater ². Quin etiam Spiritus sanctus perinde novit ea quæ Dei sunt, atque Spiritus hominis novit ea quæ in ipso sunt ³. At vero, post primam illam beatamque naturam nemo unquam Deum cognovit, nisi cui ipse revelaverit. Neque de hominibus tantum mihi sermo est ; sed de Virtutibus etiam illis mundo sublimioribus, de ipsis quoque Cherubim ac Seraphim.

Non nos tamen in omni genera prorsus ignorantia versari passus est Deus. Nemo quippe mortallum est, cui non hoc ab eo naturaliter insitum sit, ut Deum esse cognoscat. Quin ipsæ res conditæ, earumque conservatio atque gubernatio, divinæ naturæ prælicant majestatem ⁴. Ad hæc tum ante per legem et prophetas ⁵ : tum postea per Unigenitum Filium suum, Dominum, Deum, et Salvatorem no-

turali lumine nossemus ipsius existentiam, potentiam, et providentiam qua universum condidit, conservat, et administrat. Summatim enarrat. quæ a Dionysastro, cap. 4 De div. nom. nec non a Gregorio Theologo, orat. 34 De rerum divinarum celsitudine, tractantur, adversus Eunotianos utique, qui divinam essentiam perfectissime sibi compertam aiebant.

strum Jesum Christum, pro captu ac modulo nostro notitiam sui patefecit. Quocirca omnia quæ nobis, tam per legem et prophetas, quam per apostolos et evangelistas tradita sunt, amplectimur agnoscimus, et veneramur⁶; 124 nec ultra ea quidquam inquirimus. Nam cum Deus bonus sit, omnis profecto boni auctor et largitor est, ut qui nec invidia, nec ullis passionibus affectibusve laboret⁷. Invidentia siquidem procul abest a divina natura; quippe quæ omnis perturbationis expers, solaque bona est. Proinde, cum cuncta perspecta habeat, et quod cuique conducibile sit administret, id quod nostra scire intererat, aperuit: quodque vires nostras et captum excederet, tacuit. His itaque contenti simus: in his hæreamus, nec

A τὴν ἑαυτοῦ ἐφανέρωσε γινώσιν· πάντα τοίνυν τὰ παραδεδομένα ἡμῖν διὰ τε νόμου, καὶ προφητῶν, καὶ ἀποστόλων, καὶ εὐαγγελιστῶν δεχόμεθα, καὶ γινώσκομεν, καὶ σέβομεν, οὐδὲν περαιτέρω τούτων ἐπιζητοῦντες· ἀγαθὸς γὰρ ὢν ὁ Θεὸς, παντὸς ἀγαθοῦ παρεκτικὸς ἐστίν, οὐ φθόνῳ, οὐδὲ πάθει τιμὴ ὑποκείμενος. Μακρὰν γὰρ τῆς θείας φύσεως φθόνος, τῆς γε ἀπαθοῦς καὶ μόνης ἀγαθῆς. Ὡς οὖν πάντα εἰδώς, καὶ τὸ συμφέρον ἐκάστῳ προμηθοῦμενος, ὅπερ συνέφερον ἡμῖν γινῶναι ἀπεκάλυψεν· ὅπερ δὲ οὖν ἐδυνάμεθα ὁ φέρειν ἀπεσιώπησε. Ταῦτα ἡμεῖς στέβωμεν, καὶ ἐν αὐτοῖς μένωμεν, μὴ μεταίροντες ὄρια αἰώνια, μηδὲ ὑπερβαίνοντες τὴν θείαν παράδοσιν.

terminos antiquos, traditionemque divinam trans-

CAP. II.

B

ΚΕΦΑΛ. Β'

De his quæ sermone exprimi possunt, vel non possunt; item de his quæ in cognitionem cadunt, et quæ cognitionem fugiunt.

Quædam de Deo intelligere possumus, non loqui. — Plane itaque noscat necesse est, qui de Deo loqui vel audire studet, ea quæ ad doctrinam, tum de divinitate, tum de incarnatione spectant, eam rationem habere, ut nec omnia vim omnem orationis superent, nec omnia sermone explicari queant; itemque nec cognitionem nostram penitus fugiant, nec penitus in eam cadant⁸. Aliud porro est quod cognosci potest, aliud quod dici: quemadmodum videlicet aliud est loqui, atque aliud cognoscere. Multa igitur ex his quæ obscure de Deo intelliguntur, non satis commode proprieque nos positus sermo nobis est, more humano loqui; ut cum de Deo verba facientes somnum, iram, incuriam, manusque, ac pedes, aliaque id genus vocabula usurpamus.

Quæ et intelligere et loqui possumus. — Et quidem quod Deus initio ac sine careat, quod æternus, sempiternusque sit, quod increatus, immutabilis, ab omni alteratione liber, simplex, compositionis expers, incorporeus, invisibilis, tangi neciscus, incircumscribitus, et infinitus sit; quod cognitionem omnem fugiat; quod cogitatu major, incomprehensus, bonus, justus, creatorum omnium opifex, omnia potens, omnia continens, omnium inspector, omnium provisor, potestate decernens, ac denique iudex sit; hæc, inquam, omnia et scimus, et confitemur: illudque item, quod unus sit Deus, hoc est una substantia: quodque in tribus agnoscat et existat personis, nimirum in Patre et Filio et Spiritu sancto: tum quod Pater et Filius et Spiritus sanctus unum omnino sint, excepta ingenti, generationisque, et processionis proprietate; insuper quod unigenitus Filius et Verbum Dei, ac Deus, per

Περὶ ῥητῶν, καὶ ἀπορρήτων, καὶ γνωστῶν, καὶ ἀγνωστῶν.

Χρῆ οὖν τὴν περὶ Θεοῦ λέγειν ἢ ἀκούειν βουλομένον, σαφῶς εἰδέναι, ὡς οὐδὲ πάντα ῥήματα, οὐδὲ πάντα ῥητὰ, τὰ τε τῆς θεολογίας, τὰ τε τῆς οἰκονομίας· οὔτε πάντα ἀγνωστα, οὔτε πάντα γνωστά· ἕτερον δὲ ἐστὶ τὸ γνωστὸν, καὶ ἕτερον τὸ ῥητὸν· ὡς περ ἄλλο τὸ λαλεῖν, καὶ ἄλλο τὸ γινώσκειν. Πολλὰ τοίνυν τῶν περὶ Θεοῦ ἀμυδρῶς νοουμένων οὐ καιρῶς ἐκφρασθῆναι δύναται· ἀλλὰ τὰ καθ' ἡμᾶς, ἀναγκασόμεθα ἐπὶ τῶν ὑπὲρ ἡμᾶς λέγειν· ὡς περ ἐπὶ Θεοῦ λέγομεν ὕπνον, καὶ ὄργην, καὶ ἀμέλειαν, χεῖράς τε, καὶ πόδας, καὶ τὰ τοιαῦτα.

efferi possunt; cogimurque, cum de rebus supra

C Ὅτι μὲν οὖν ἐστὶ Θεὸς ἀναρχος, ἀτελεύτητος, αἰώνιος τε καὶ ἀίδιος, ἀκτιστος, ἀτρεπτος, ἀνολίωτος, ἀπλοῦς, ἀσύνητος, ἀσώματος, ἀόρατος, ἀναφῆς, ἀπερίγραφτος, ἀπειρος, ἀπερινόητος, ἀπερίληπτος, ἀκατάληπτος, ἀγαθός, δίκαιος, πάντων κτισμάτων δημιουργός, παντοδύναμος, παντοκράτωρ παντεπόπτης, πάντων προνοητής, ἐξουσιαστής, κριτής, καὶ γινώσκομεν, καὶ ὁμολογοῦμεν· καὶ ὅτι εἷς ἐστὶ Θεός, ἦγουν μία οὐσία· καὶ ὅτι ἐν τρισὶν ὑποστάσεσι γνωρίζεται τε καὶ ἐστὶν· Πατρὶ φημι, καὶ Υἱῷ, καὶ ἀγίῳ Πνεύματι· καὶ ὅτι ὁ Πατὴρ καὶ Υἱὸς καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον κατὰ πάντα ἐν εἰσι, πληρὴ τῆς ἀγεννησίας, καὶ τῆς γεννήσεως, καὶ τῆς ἐκπορεύσεως· καὶ ὅτι ὁ μονογενὴς Υἱὸς καὶ Λόγος τοῦ Θεοῦ καὶ Θεός, διὰ σπλάγχνα ἐλέους αὐτοῦ, διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν, εὐδοκίᾳ τοῦ Πατρὸς, καὶ συνεργίᾳ τοῦ παναγίου Πνεύματος, ἀσπύρωσ ὑλληφθεὶς, ἀφθόρως ἐκ τῆς ἀγίας Παρθένου καὶ Θεοτόκου Μαρίας γεγέννηται διὰ Πνεύματος

⁶ Dionys. c. 4 *De div. nom.* ⁷ Greg. Naz. orat. 34. ⁸ Prov. xxii, 28. ⁹ Dionys. cap. 4 *De div. nom.*, Greg. Naz. orat. 34 et 37.

VARIE LECTIONES.

⁶ Edit. οὐκ δυνάμ. R. 5579, καὶ ὁ οὐ δύναμ.

ἀγίου, καὶ ἀνθρώπου τέλειος ἐξ αὐτῆς γέγονε· Ἀ καὶ οὗτος θεὸς τέλειός ἐστιν ὁμοῦ καὶ ἀνθρώπου τέλειος, ἐκ δύο φύσεων, θεότητος τε καὶ ἀνθρωπότητος, καὶ ἐν δύο φύσεσι νοεραῖς, θελητικαῖς τε καὶ ἐνεργητικαῖς, καὶ αὐτεξουσίαις, καὶ ἀπλῶς εἶπεν, τελείως ἐχούσαις κατὰ τὴν ἐκάστην πρόποντα ὄρον τε καὶ λόγον· θεότητι τε καὶ ἀνθρωπότητι φημι· μὴ δὲ συνθέτω ὑποστάσει· οὗτε τε ἐπέλησε καὶ ἐδίψησε, καὶ ἐκοπίασε, καὶ ἐσταυρώθη, καὶ θανάτου καὶ ταφῆς πείραν ἐδέξατο τριήμερος, καὶ εἰς οὐρανὸν ἀνεφοίτησεν, ὅθεν καὶ πρὸς ἡμᾶς παραγέγονε, καὶ παραγενήσεται πάλιν εἰς ὕστερον· καὶ ἡ θεία Γραφή μαρτυρεῖ, καὶ πᾶς ὁ τῶν ἁγίων χορός.

ac sepulturæ periculum fecerit, triduoque post resurrexerit, et in caelos, unde ad nos venerat, reversus sit, ac denuo tandem venturus sit, tum divina Scriptura testatur, tum universus sanctorum chorus.

Τί δὲ ἐστὶ Θεοῦ οὐσία, ἢ πῶς ἐστὶν ἐν πᾶσιν, ἢ πῶς αὐτὸν κενώσας ὁ μονογενὴς Υἱὸς καὶ Θεός, ἀνθρώπος γέγονεν ἐκ παρθενικῶν αἱμάτων, ἐτέρω παρὰ τὴν φύσιν θεοσμῶ πλαστουργηθείς, ἢ πῶς ἀδρόχοις ποσὶ τοῖς ὕδασι ἐπεπόρευτο, καὶ ἀγνοοῦμεν, καὶ λέγειν οὐ δυνάμεθα. Οὐ δυνατὸν οὖν τι παρὰ τὰ θειωδῶς ὑπὲρ τῶν θείων λογίων τῆς τε Παλαιᾶς καὶ Καινῆς Διαθήκης ἡμῖν ἐκπεφασμένα, εἴτοι εἰρημένα, καὶ πεφανερωμένα, εἰπεῖν τι περὶ Θεοῦ, ἢ ὅπως ἐνωῆσαι.

sanctis Veteris ac Novi Testamenti oraculis enuntiata sunt, aut dicta, aut patefacta, de Deo quidquam loquamur, aut omnino cogitatu assequamur ¹¹.

ΚΕΦΑΛΑ Γ'.

Ἀπόδειξις ὅτι ἐστὶ Θεός.

Ὅτι μὲν οὖν ἐστὶ Θεός, τοῖς μὲν τὰς ἁγίας Γραφὰς δεχομένοις, τὴν τε Παλαιὰν καὶ Καινὴν Διαθήκην φημι, οὐκ ἀμφισβῆται, οὔτε δὲ τοῖς τῶν Ἑλλήνων πλείστοις. Ὡς γὰρ ἐφημεν (2), ἡ γνώσις τοῦ εἶναι Θεὸν φυσικῶς ἡμῖν ἐγκατέσπαρται. Ἐπειδὴ δὲ τοσοῦτον ἴσχυσεν ἡ τοῦ πονηροῦ κακία κατὰ τῆς τῶν ἀνθρώπων φύσεως, ὥστε καὶ τινὰς εἰς τὸ ἀλογίστατον καὶ πάντων τῶν κακῶν κάκιστον καταγαγεῖν τῆς ἀπωλείας βάραθρον, τὸ λέγειν μὴ εἶναι Θεόν· ὡν τὴν ἀφροσύνην ἐμφαίνων ὁ ἱεροφάντης ἔφη Δαβὶδ· *Ἐίπεν ἄφρων ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ· Οὐκ ἐστὶ Θεός·* οἱ μὲν οὖν τοῦ Κυρίου μαθηταὶ καὶ ἀποστολοὶ τῷ παναγίῳ σοφισθέντες Πνεύματι, καὶ τῇ αὐτοῦ δυνάμει καὶ χάριτι τὰς θεοσημείας ἐργαζόμενοι, τῇ τῶν θαυμάτων σαγήνῃ πρὸς τὸ φῶς τῆς θεογνωσίας ἐκ τοῦ βύθου τῆς ἀγνωσίας ἄ αυτοὺς ζωγροῦντες ἀνήγαγον. Ὁμοίως καὶ οἱ τούτων τῆς χάρι-

Quæ nec intelligere possumus nec loqui. — At vero, quid Dei substantia sit, aut quo pacto omnibus rebus insit, vel quomodo Deus ex Deo genitus sit, vel processerit; aut qua ratione unigenitus Filius ac Deus sese exinaniens, ex virginibus sanguinibus homo factus sit, aliter videlicet quam naturæ lex ferat, effectus; aut quomodo siccis pedibus super aquas incesserit: hæc sane nec scimus, nec dicere possumus ¹⁰. Fieri ergo nequit, ut præter illa quæ divinitus nobis a sacrosanctis Veteris ac Novi Testamenti oraculis enuntiata sunt, aut dicta, aut patefacta, de Deo quid-

CAP. III.

Demonstratio quod Deus sit.

Deum esse agnoverunt plerique gentilium. —

Quod ergo Deus sit, ab illis qui sacras Litteras, Vetus, inquam, et Novum Testamentum, recipiunt, non ambigitur, ut nec a plerisque gentilium. Velut enim jam diximus ¹⁰, insitum nobis a natura est, ut Deum esse noscāmus. Quoniam vero Satanæ improbitas tantum adversus hominum naturam valuit, ut et quosdam in stolidissimam, et quovis malo pejorem exitii voraginem detruserit, ita ut Deum esse negarent (quorum insipientiam divinorum verborum interpres David palam faciens ait: *Dixit insipiens in corde suo: Non est Deus* ¹¹), eam ob causam discipuli Domini et apostoli, a Spiritu sancto eruditi, divinis ejus potentia et gratia editis proligiis, miraculorum sagena eos ex ignorantiaë gurgite extractos, ad agnitionis Dei lumen provexerunt. Eodem quoque modo illorum tum gratia

¹⁰ Dion. cap. 2 *De div. nom.* ¹¹ Ibid. cap. 1. ¹² Supr. cap. 1. ¹³ Psal. xiii, 1.

VARIÆ LECTIONES.

⁴ Edit. et multi cod. Regii ἀγνοίας, et statim in editis et nonnullis Regiis codic. ἀνῆγον. At.

NOTÆ.

(2) *Ὡς γὰρ ἐφημεν.* Ut enim diximus. Hoc dixerat cap. 1, quod in utroque loco non ita fuerit intelligendum, ut congenita nobis sit cognitio Dei: sed ut humana mens ex universi hujus inspectione ad auctoris notitiam de facili deveniat. Nam quod *Deus sit*, ait Theologus, oral. 51, *quodque sit causa princeps, quæ res omnes procreavit et conser-*

vet, cum aspectus ipse, tum lex naturalis docet. Hac enim inductione eorum quæ sub aspectum cadunt et recto ordine disponuntur, auctor colligitur. Porro prima illa ratiocinatio qua Noster Deum existere demonstrat, firmissima et explicatissima est, qua tres priores Angelici doctoris demonstrationes continentur.

tum dignitatis munerisque successores, pastores A nimirum atque doctores, illuminantem Spiritus gratiam consecuti, tum miraculorum virtute, tum sermonibus gratiæ obæccatos illuminabant, errantesque in via reducebant. ¹⁴ At nos, qui nec miraculorum, nec doctrinæ donum accepimus (ut qui nimia erga voluptates propensione, nos eo indignos reddiderimus), age pauca eorum quæ gratiæ interpretes nobis tradiderunt, de hoc argumento disseramus; implorata tamen prius Patris et Filii et Spiritus sancti ope.

Prima ratio Deum esse, ex rerum mutabilitate. —

126 Omnia quæ sunt, aut creata sunt aut increata. Si creata, utique et mutabilia sunt. Quorum enim esse a mutatione inceptit, ea mutationi quoque subsint necesse est, sive intereant, sive per voluntatis actus alia atque alia fiant. Sin autem increata, sequitur profecto ut et mutari omnino nequeant. Quorum enim esse contrarium est, horum etiam modus quo sunt, proprietatesve contrariæ sunt. Ecquis ergo hoc nobis non assentiatur, omnia quæ sunt mutabilia esse, nec ea tantum quæ sub sensum nostrum cadunt, sed et angelos mutari, alios ex aliis fieri, multiplici modo moveri, ac transmutari: sic nimirum, ut intelligibilia, angelos dico, animas, et dæmones, ratione voluntatis, sive progredientis in bono, sive rursus ab eo recedentis, sequere vel intendentis, vel remittentis; reliqua vero secundum generationem et corruptionem, augmentum et decrementum, aut secundum qualitatem, et secundum motum de loco in locum immutentur? Cum ergo mutabilia sint, sane etiam creata esse oportet. Si vero creata, haud dubium quin ab aliquo opifice sint condita. Atqui creatorem increatum esse necessarium est. Nam si ipse quoque creatus est, a quodam profecto creatus erit, sicque donec ad aliquod increatum venerimus. Increatus igitur cum sit ille, quid aliud, nisi Deus fuerit?

Secunda ex earum conservatione et gubernatione. — Porro ipsa quoque rerum creaturarum compages, conservatio, atque gubernatio, nos docent Deum esse, qui universum hoc coagmentarit, sustentet, et conservet, sive provideat. ¹⁵ Qui enim fieri potuisset, ut inter se pugnantibus naturæ, ignis, inquam, et aquæ, aeris et terræ, ad unius mundi constitutionem coirent, tenacique adeo nexu cohærerent, ut nulla ratione solvi possint; nisi omnipotens vis aliqua ea compaginasset, ac perpetuo a dissolutione servaret.

Tertia, ex rerum ordinato situ. — *Mundus non casu et sponte coagmentatus, contra Epicureos.* — Quid est quod ea quæ in cælo, et quæ in terra existunt, quæque aerem pervagantur, et quæ in aquis degunt; imo etiam quæ his anteriora sunt,

τοὺς καὶ τῆς ἀξίας διάδοχοι, ποιμένες τε καὶ διδάσκαλοι, τὴν φωτιστικὴν τοῦ Πνεύματος χάριν δεξάμενοι, τῇ τε τῶν θαυμάτων δυνάμει, τῷ τε λόγῳ τῆς χάριτος τοὺς ἐσκοτισμένους ἐφώτιζον, καὶ τοὺς πεπλανημένους ἐπέστρεφον. Ἡμεῖς δὲ οἱ μὴδὲ τὸ τῶν θαυμάτων, μὴδὲ τὸ τῆς διδασκαλίας δεξάμενοι χάρισμα· ἀναξίους γὰρ ἑαυτοὺς τῇ πρὸς τὰς ἡδονὰς προσπαθεία πεποιθήκαμεν· φέρε ὀλίγα τῶν παραδεδομένων ἡμῖν ὑπὸ τῶν ὑποφητῶν τῆς χάριτος περὶ τούτου διαλεξώμεθα, τὸν Πατέρα καὶ τὸν Υἱὸν καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἄγιον ἐπικαλεσάμενοι.

Πάντα τὰ ὄντα, ἢ κτιστά ἐστίν, ἢ ἀκτιστά. Εἰ μὲν οὖν κτιστά, πάντως καὶ τρεπτά· ὧν γὰρ τὸ εἶναι ἀπὸ τροπῆς ἤρξατο, ταῦτα τῇ τροπῇ ὑποκείσεται πάντως, ἢ φθειρόμενα, ἢ κατὰ προαίρεσιν ὁ ἀλλοιούμενα. Εἰ δὲ ἀκτιστά, κατὰ τὸν τῆς ἀκολουθίας λόγον, πάντως καὶ ἀτρεπτα. Ἐν γὰρ τὸ εἶναι ἐναντίον, τούτων καὶ ὁ τοῦ πῶς εἶναι λόγος ἐναντίος, ἤγουν αἱ ιδιότητες. Τίς οὖν οὐ συνθήσεται, πάντα τὰ ὄντα, ὅσα ὑπὸ τὴν ἡμετέραν αἴσθησιν, ἀλλὰ μὴν καὶ ἀγγέλους τρέπεσθαι, καὶ ἀλλοιούσθαι, καὶ πολυτρόπως κινεῖσθαι; Τὰ μὲν νοητὰ ἀγγέλους φημι, καὶ ψυχὰς, καὶ δαίμονας κατὰ προαίρεσιν, τὴν τε ἐν τῷ καλῷ προκοπὴν καὶ ἐκ τοῦ καλοῦ ἀποφοίτησιν, ἐπιτεινομένην τε καὶ ὑφιεμένην· τὰ δὲ λοιπὰ ¹, κατὰ τε γένεσιν καὶ φθορὰν, ἀξήσιν τε καὶ μείωσιν, καὶ τὴν κατὰ ποιότητα μεταβολὴν, καὶ τὴν τοπικὴν κίνησιν; Τρεπτὰ τοίνυν ὄντα, πάντως καὶ κτιστά. Κτιστά δὲ ὄντα, πάντως ὑπὸ τινος ἐδημιουργήθησαν. Δεῖ δὲ τὸν δημιουργὸν ἀκτιστὸν εἶναι. Εἰ γὰρ κάκεινος ἐκτίσθη, πάντως ὑπὸ τινος ἐκτίσθη, ἕως ἂν ἐλθωμεν εἰς τὸ ἀκτιστὸν. Ἄκτιστος οὖν ὧν ² ὁ δημιουργὸς, πάντως καὶ ἀτρεπτός ἐστι. Τοῦτο δὲ τί ἂν ἄλλο εἴη, ἢ Θεός;

Καὶ αὕτη δὲ ἡ τῆς κτίσεως συνοχὴ, καὶ συντήρησις, καὶ κυβέρνησις, διδάσκει ἡμᾶς ὅτι ἐστὶ Θεός, ὁ τότε τὸ πᾶν συστησάμενος, καὶ συνέχων, καὶ συντηρῶν, καὶ ἀεὶ προνοοῦμενος. Πῶς γὰρ ἂν αἱ ἐναντία φύσεις, πῦρ καὶ ὕδατος, ἀέρος καὶ γῆς, εἰς ἐνὸς κόσμου συμπλήρωσιν ἀλλήλοις συνελθύθασιν, καὶ ἀδιάλυτοι μένουσιν, εἰ μὴ τις παντοδύναμος δύναμις ταῦτα καὶ συνεβίβασε, καὶ ἀεὶ τηρεῖ ἀδιάλυτα.

Τί τὸ τάξαν τὰ οὐράνια καὶ ἐπίγεια, ὅσα τε καὶ δι' ἀέρος, καὶ ὅσα καθ' ὕδατος, μᾶλλον δὲ τὰ πρὸς τούτων, οὐρανῶν, καὶ γῆν, καὶ ἀέρα, καὶ φύσιν πῦρός τε καὶ ὕδατος; τί ³ ταῦτα ἐμίξε, καὶ ἐμέρισε· τί τὸ ταῦτα κινήσαν καὶ ἄγον τὴν ἄληκτον φθορὰν καὶ

¹⁴ Greg. Naz. orat. 34. ¹⁵ Athan. Cont. gent.

VARIE LECTIONES.

¹ τροπῆν. ² In R. 3579. Schol. hoc legitur, τῇ πρὸς τὸ κακὸν σχέσει καὶ παγιότητι Quod in Reg. 2029, eadem cum textu serie descriptum reperiri. ³ In editis quæ sequitur Billius deest, ὧν, reclamantibus mss. et auctoris sensu. ⁴ Edita, τίς.

ἀκώλυτον; Ἄρ' οὐχ ὁ τεχνίτης τούτων, καὶ λόγον ἐνθεὶς πᾶσι, καθ' ὃν τὸ πᾶν φέρεται τε, καὶ διεξάγε-
ται; Τίς δὲ ὁ τεχνίτης τούτων; Ἄρ' οὐχ ὁ πεποιη-
κὼς αὐτὰ, καὶ εἰς τὸ εἶναι παραγαγών; Οὐ γὰρ τῷ
αὐτομάτῳ δώσομεν τὴν τοιαύτην δύναμιν. Ἔστω
γὰρ τοῦ γένεσθαι τοῦ αὐτομάτου· τίνας τὸ τάξαι;
Καὶ τοῦτο, εἰ δοκεῖ, δώμεν. Τίνας τὸ τηρῆσαι καὶ
φυλάξαι, καθ' οὓς πρῶτον ὑπέστη λόγους; ἐτέρου
δηλαδὴ παρὰ τὸ αὐτόματον. Τοῦτο δὲ τί ἄλλο ἐστὶ εἰ
μὴ θεός;

casus, quod exstiterint: at cujus tandem erit ea dispositio: cujus vero erit, eadem juxta illas quibus primum condita sunt leges conservare et custodire? Alterius profecto quam casus: atque hoc quidnam aliud sit, nisi Deus¹⁷.

ΚΕΦΑΛ. Δ'

Περὶ τοῦ, τί ἐστὶ θεός; ὅτι ἀκατάληπτον.

Ἵτι μὲν οὖν ἐστὶ θεός, δῆλον. Τί δὲ ἐστὶ κατ'
οὐσίαν καὶ φύσιν, ἀκατάληπτον τοῦτο παντελῶς καὶ
ἄγνωστον. Ἵτι μὲν γὰρ ἀκώλυτον¹, δῆλον. Πῶς γὰρ
σῶμα, τὸ ἄπειρον, καὶ ἀόριστον, καὶ ἀσχημάτιστον,
καὶ ἀναφές, καὶ ἀόρατον, καὶ ἀπλοῦν, καὶ ἀσύνη-
τον; Πῶς γὰρ ἄτρεπτον¹, εἰ περιγράφον καὶ πα-
θητόν; Καὶ πῶς ἀπαθές, τὸ ἐκ στοιχείων συκλειμε-
νον, καὶ εἰς αὐτὰ πάλιν ἀναλυόμενον; Σύμβεσις γὰρ
ἀρχῆς μάχης· μάχη δὲ, διαστάσεως· διάστασις δὲ,
λύσεως· λύσις δὲ ἀλλότριον θεοῦ παντελῶς.

ac passioni obnoxium sit? quinam expers passionis erit, quod ex elementis conflatur, atque in eadem rursus dilabitur? compositio siquidem pugnae origo est; pugna, dissidii; dissidium, solutionis; solutio autem a Deo prorsus aliena est¹⁸.

Πῶς δὲ καὶ σωθήσεται¹ τὸ, διὰ πάντων ἦκειν καὶ
πληροῦν τὰ πάντα θεόν, ὡς φησὶν ἡ Γραφή; Οὐχὶ
τόνοῦρανόν καὶ τὴν γῆν ἐγὼ πληρῶ, λέγει Κύ-
ριος; Ἀδύνατον γὰρ σῶμα διὰ σωμάτων διήκειν,
μὴ τέμνον καὶ τεμνόμενον, καὶ πλεκόμενον καὶ ἀντι-
παραιθέμενον, ὡσπερ ὅσα τῶν ὑγρῶν μίγνυται καὶ
συγκιρνεῖται.

Εἰ δὲ καὶ τινές (3) φησὶν ἄϋλον σῶμα, ὡς τὸ παρὰ
τοῖς τῶν Ἑλλήνων σοφοῖς πέμπτον σῶμα λεγόμενον,
ἕπερ ἀδύνατον· κινούμενον ἔσται πάντως, ὡσπερ ὁ
οὐρανός. Τοῦτο γὰρ πέμπτον σῶμά φασι. Τίς οὖν ὁ
τοῦτο κινεῖ; Πᾶν γὰρ κινούμενον ὑφ' ἐτέρου κινεῖ-
ται. Κάκεινο, τίς; Καὶ τοῦτο εἰς ἄπειρον, ἕως ἄν

¹⁷ Greg. Naz. orat. 34. ¹⁸ Athan. *De incarn. Verbi*, post init.; Greg. Naz. orat. 34. ¹⁹ Greg. Naz. orat. 32, 34. ²⁰ Jerem. xxiii, 24. ²¹ Greg. Naz. loc. cit. ²² Id. ibid.

VARIÆ LECTIONES.

¹ Reg. 3379, τὸ θελον ἀκώλυτον ἐστὶ. ¹ Edita, et omnes fere codices, σεπτόν. Ita Gregorius Nazianz. orat. 34, ex qua hæc sumpta sunt. Velus interpr. venerabile est. Sed vitiosum esse Gregorii textum autumat Combessius, legendumque hoc in capite apud Damascenum cum Fabro et cod. S. Hil. ἄτρεπτον. Favent Regii tres, Colb. et liber *De Trinit.* ap. Cyrill. ¹ Edita, συνθήσεται.

NOTÆ.

(3) *El dè tines. Quod si quidam contendunt.* Hæc Aristotelem feriunt, qui cælum veluti Dei corpus esse docuit; quod quia incorruptum sit, et a quatuor elementis diversum, idcirco quintum corpus nuncupabat ex Pythagora. Cæterum philosophi de incorruptione cælorum doctrina, seclusis iis quæ de primo motore tradidit, jam pridem in Christianorum scholis, etiam Græcorum, admissa est. Nam

A cælum, terram et aerem, ignis quoque et aquam naturam certis disposuit locis? a quonam composita hæc sunt, et distributa? quid est quod motum his impressit, perennique nec ulla re cohibito cursu ea versat?¹⁸ Annon eorum artifex, qui rebus omnibus rationem modumque, quo universum hoc agatur et regatur, indiderit? At quis horum artifex? Annon is qui ea condidit, inque rerum naturam produxit? Nec enim τῷ αὐτομάτῳ, seu casui eam vim facultatemque tribuerimus. Sit enim sane dispositio? verum illud quoque, si libet, concedamus: primum condita sunt leges conservare et custodire? Nec enim τῷ αὐτομάτῳ, seu casui eam vim facultatemque tribuerimus. Sit enim sane dispositio? verum illud quoque, si libet, concedamus: primum condita sunt leges conservare et custodire?

B 127 CAP. IV.

Quidnam Deus sit, quodque comprehendi non possit.

Deum incorporeum esse sex rationibus probatur.

— Quod itaque sit Deus, liquido constat: quid autem secundum essentiam et naturam sit, nullo prorsus modo comprehendi, vel etiam cognosci potest. Nam quod incorporeus sit, perspicuum est. Quo enim modo corpus esse queat, quod infinitum et interminatum est, quod figura caret, quodque nec tangi, nec oculis cerni potest, quod denique simplex est nec compositum? quomodo quippe immutabile erit, si circumscriptionum ac compositionum sit, quod ex elementis conflatur, atque in eadem rursus dilabitur? compositio siquidem pugnae origo est; pugna, dissidii; dissidium, solutionis; solutio autem a Deo prorsus aliena est¹⁸.

Qua ratione autem et illud stabit certumque erit, quod Deus omnia pervadat et impleat, sicut ait Scriptura: *Nonne cælum et terram ego impleo, dicit Dominus*¹⁹? Neque enim fieri possit²⁰ ut corpus corpora permeet, quin simul et dividat, et dividatur, compliciturque, et opponatur per juxta oppositionem, ut loquuntur; quemadmodum liquida omnia cum inter se miscentur ac temperantur.

Corpus ἄϋλον et quinta substantia Peripateticorum. — Quod si quidam contendunt, hoc corpus immateriale esse, non secus atque corpus illud, quod Græcorum sapientes quintum appellant (quod quidem esse nequit) movebitur certe uti cælum. Hoc enim est, quod quintum corpus vocant²¹.

Scholastes Regii cod. 2929, ait: Ἀριστοτέλης τοῦτο εἰσάγει ἐν τῇ περὶ κόσμου πραγματείᾳ πέμπτον στοιχεῖον· καὶ ἐτι παρὰ τὰ δ', τὸ στερέωμα τοῦτο εἶναι ἀποφανόμενος, ἐκ λογισμῶν εἰκότων κατασκευάζων αὐτὰ· *Aristoteles quintum hoc elementum introducit in libro De mundo; et ubi firmamentum illud esse asserit a quatuor elementis diversum, verisimilibus id astruit argumentis.*

Reqvrit igitur ei motum affert? Quidquid enim movetur, ab alio moveri necesse est. A quonam item illud movetur? Atque ita in infinitum progrediar, quousque ad aliquod tandem perveniamus quod omni motu careat. Nam primum movens aliunde non movetur: et hoc quidem Deus est. Huc accedit, quod loco circumscribi oportet illud quod movetur: ac proinde solus Deus motu caret, sua immobilitate omnia movens²². Ex quibus efficitur, ut Deus incorporeus statuendus sit.

Incorporeum essentia Dei non est. — Deus aptius negatione declaratur quam positione. — At ne hoc quidem essentiam ejus declarat: quemadmodum nec cum ingenitum, principique ac mutationis et corruptionis expertem eum dicimus et cætera quæ de Deo, vel circa ipsum esse dicuntur²³. Hæc enim non quid sit, sed quid non sit indicant. Atqui oportet eum, qui rei alicujus naturam exponere in animo habet, quid ea sit dicere, non quid non sit. De Deo autem impossibile est, quidnam essentia sua ac natura sit enuntiare: aptiusque est ex omnium remotione et negatione sermonem de eo facere²⁴. Neque enim aliquid est eorum quæ sunt: non ut nullatenus sit²⁵; sed quia super omnia quæ sunt, atque **128** etiam supra ipsum necesse esse ipse sit. Etenim si cognitiones circa res quæ sunt versantur; profecto quod cognitionem superat, supra essentiam quoque erit: vicissimque quod est supra essentiam, cognitionem superabit.

Afirmatio vim habens præcellentis negationis in Deo. — Infinitus igitur est Deus, et incomprehensibilis: atque hoc unum est, quod de eo percipi possit et comprehendi. Quæcunque autem de Deo per affirmationem dicimus, non Dei naturam, sed quæ circa naturam illius sunt, ostendant. Ita sive bonum, sive justum, sive sapientem, sive quodcunque tandem aliud dixeris, non Dei naturam, sed quæ circa naturam sunt, exponis. Sunt porro nonnulla quæ tametsi per affirmationem de Deo dicantur, præcellentis tamen negationis vim habent, v. gr. cum de Deo verba facientes, tenebrarum vocem usurpamus, non tenebras ipsas intelligimus, sed quod lux non sit, verum luce præstantior. Eodem modo, cum lucem eum dicimus, hoc significamus, quod tenebræ non sit.

CAP. V.

Demonstratio quod unus sit Deus et non plures.

Igitur quod Deus sit, quodque ejus essentia comprehendi nequeat, abunde demonstratum est. Quod autem unus sit, et non plures, apud eos quidem, qui Scripturæ divinæ fidem adhibent, extra controversiam est. Dominus enim quam legem Israeli tulit, verbis iis auspicatur: *Ego Dominus Deus, qui eduxi te de terra Ægypti. Non erunt tibi dii alii præter me*²⁶. Et rursus ait: *Audi, Israel: Dominus Deus tuus, Deus unus est*²⁷. Et per Isaiam prophetam: *Ego enim, inquit, sum Deus primus, et ego posthæc; et præter me non est Deus. Ante me non fuit alius Deus, et post me non erit, et præter me non est*²⁸. Quin et Dominus in Evange-

κατανήσωμεν εἰς τι ἀκίνητον. Τὸ γὰρ πρῶτον κινουῦν, ἀκίνητον, ὅπερ ἐστὶ τὸ Θεῖον. Πῶς δὲ οὐκ ἐν τόπῳ περιγράφτον, τὸ κινούμενον; Μόνον οὖν τὸ Θεῖον ἀκίνητον, δι' ἀκινήσιας τὰ πάντα κινουῦν. Ἀσώματον τοίνυν ὑποληπτέον τὸ Θεῖον.

Ἄλλ' οὐδὲ τοῦτο τῆς οὐσίας αὐτοῦ παραστατικόν ἐστιν, ὡσπερ οὐδὲ τὸ ἀγέννητον, καὶ τὸ ἀναρχον, καὶ τὸ ἀναλλοίωτον, καὶ τὸ ἀφθαρτον, καὶ ὅσα περὶ Θεοῦ, ἢ περὶ Θεὸν εἶναι λέγεται· ταῦτά γὰρ οὐ το, τί ἐστι, σημαίνει, ἀλλὰ τὸ, τί οὐκ ἐστὶ. Χρῆ δὲ τὸν βουλόμενον τὴν τινος οὐσίαν εἰπεῖν, τί ἐστὶ, φράσαι, οὐ τὸ, τί οὐκ ἐστὶ· ὅμως ἐπὶ Θεοῦ, τί ἐστὶν, εἰπεῖν ἀδύνατον κατ' οὐσίαν· οικειότερον δὲ μᾶλλον ἐκ τῆς ἀπάντων ἀφαιρέσεως ποιεῖσθαι τὸν λόγον. Οὐδὲν γὰρ τῶν ὄντων ἐστὶν· οὐχ ὡς μὴ ὄν, ἀλλ' ὡς ὑπὲρ πάντα τὰ ὄντα, καὶ ὑπὲρ αὐτὸ τὸ εἶναι ὄν. Εἰ γὰρ τῶν ὄντων καὶ γνώσεις, τὸ ὑπὲρ γνώσιν, πάντως καὶ ὑπὲρ οὐσίαν ἐστὶ· καὶ τὸ ἀνάπαλιν τὸ ὑπὲρ οὐσίαν, καὶ γνώσιν ἐστὶ.

Ἐπιπροσθεὶς καὶ τὸ ἀκατάληπτον· καὶ τοῦτο μόνον αὐτοῦ κατὰ τὴν φύσιν, ἢ ἀπειρία καὶ ἀκαταλήψια. Ὅσα δὲ λέγομεν ἐπὶ Θεοῦ καταφατικῶς, οὐ τὴν φύσιν, ἀλλὰ τὰ περὶ τὴν φύσιν δηλοῦν. Κἂν ἀγαθόν, κἂν δίκαιον, κἂν σοφόν, κἂν ὁ ἴτι ἀν ἄλλο εἶπης, οὐ φύσιν λέγει; Θεοῦ, ἀλλὰ τὰ περὶ τὴν φύσιν. Εἰσὶ δὲ καὶ τινὰ καταφατικῶς λεγόμενα ἐπὶ Θεοῦ, δύναμιν ὑπεροχικῆς ἀποφάσεως ἔχοντα· οἷον, σκότος λέγοντες ἐπὶ Θεοῦ, οὐ σκότος νοοῦμεν, ἀλλ' ὅτι οὐκ ἐστὶ φῶς, ἀλλ' ὑπὲρ τὸ φῶς· καὶ φῶς, ὅτι οὐκ ἐστὶ σκότος.

Ἀπειρον οὖν τὸ Θεῖον καὶ ἀκατάληπτον· καὶ τοῦτο μόνον αὐτοῦ κατὰ τὴν φύσιν, ἢ ἀπειρία καὶ ἀκαταλήψια. Ὅσα δὲ λέγομεν ἐπὶ Θεοῦ καταφατικῶς, οὐ τὴν φύσιν, ἀλλὰ τὰ περὶ τὴν φύσιν δηλοῦν. Κἂν ἀγαθόν, κἂν δίκαιον, κἂν σοφόν, κἂν ὁ ἴτι ἀν ἄλλο εἶπης, οὐ φύσιν λέγει; Θεοῦ, ἀλλὰ τὰ περὶ τὴν φύσιν. Εἰσὶ δὲ καὶ τινὰ καταφατικῶς λεγόμενα ἐπὶ Θεοῦ, δύναμιν ὑπεροχικῆς ἀποφάσεως ἔχοντα· οἷον, σκότος λέγοντες ἐπὶ Θεοῦ, οὐ σκότος νοοῦμεν, ἀλλ' ὅτι οὐκ ἐστὶ φῶς, ἀλλ' ὑπὲρ τὸ φῶς· καὶ φῶς, ὅτι οὐκ ἐστὶ σκότος.

Ἀπειρον οὖν τὸ Θεῖον καὶ ἀκατάληπτον· καὶ τοῦτο μόνον αὐτοῦ κατὰ τὴν φύσιν, ἢ ἀπειρία καὶ ἀκαταλήψια. Ὅσα δὲ λέγομεν ἐπὶ Θεοῦ καταφατικῶς, οὐ τὴν φύσιν, ἀλλὰ τὰ περὶ τὴν φύσιν δηλοῦν. Κἂν ἀγαθόν, κἂν δίκαιον, κἂν σοφόν, κἂν ὁ ἴτι ἀν ἄλλο εἶπης, οὐ φύσιν λέγει; Θεοῦ, ἀλλὰ τὰ περὶ τὴν φύσιν. Εἰσὶ δὲ καὶ τινὰ καταφατικῶς λεγόμενα ἐπὶ Θεοῦ, δύναμιν ὑπεροχικῆς ἀποφάσεως ἔχοντα· οἷον, σκότος λέγοντες ἐπὶ Θεοῦ, οὐ σκότος νοοῦμεν, ἀλλ' ὅτι οὐκ ἐστὶ φῶς, ἀλλ' ὑπὲρ τὸ φῶς· καὶ φῶς, ὅτι οὐκ ἐστὶ σκότος.

ΚΕΦΑΛΑ. Ε΄.

Ἀπόδειξις ὅτι εἷς ἐστὶ Θεὸς καὶ οὐ πολλοί.

Ὅτι μὲν ἐστὶ Θεός, ἰκανῶς ἀποδείκνυται, καὶ ὅτι ἀκατάληπτος αὐτοῦ ἡ οὐσία. Ὅτι δὲ εἷς ἐστὶ Θεός, καὶ οὐ πολλοί, τοῖς μὲν τῇ θεῖᾳ πειθομένοις Γραφῇ οὐκ ἀμφισβᾶλλεται. Φησὶ γὰρ ὁ Κύριος ἐν τῇ τῆς νομοθεσίας ἀρχῇ· Ἐγὼ Κύριος ὁ Θεός σου, ὁ ἐξαγαγὼν σε ἐκ γῆς Αἰγύπτου. Οὐκ ἔσονται σοι θεοὶ ἕτεροι πλὴν ἐμοῦ. Καὶ πάλιν· Ἄκουε, Ἰσραὴλ· Κύριος ὁ Θεός σου, Κύριος εἷς ἐστὶ. Καὶ διὰ Ἠσαίου τοῦ προφήτου· Ἐγὼ γὰρ, φησὶ, Θεός πρῶτος· καὶ ἐγὼ μετὰ ταῦτα, καὶ πλὴν ἐμοῦ οὐκ ἐστὶ Θεός· Ἐμπροσθέν μου οὐκ ἐγένετο ἄλλος Θεός, καὶ μετ' ἐμὲ οὐκ ἐστὶ, καὶ πλὴν ἐμοῦ οὐκ ἐστὶ. Καὶ ὁ Κύριος δὲ ἐν τοῖς ἱεροῖς· Ἐ-

²² Greg. Naz. orat. 32, 34. ²³ Id. ibid. ²⁴ Id. ibid. ²⁵ Dionys. De myst. theolog. ²⁶ Exod. xx, 21. ²⁷ Deut. vi, 4. ²⁸ Isa. xliiii, 10.

VARIE LECTIONES.

¹ Nonnulli codd. κἂν ὄντων. ² Decet Θεός; in edit. ³ In editis abest, ἱεροῖς. In mss. legitur.

ἀγγελίους οὕτω φησὶ πρὸς τὸν Πατέρα· Ἀὕτη ἐστὶν ἡ αἰώνιος ζωὴ, ἵνα γινώσκουσὶ σε μόνον ἀληθινὸν Θεόν. Τοῖς δὲ τῆς θείας Γραφῆς μὴ πειθομένους οὕτω διαλεξόμεθα.

Τὸ Θεῖον τέλειόν (4) ἐστὶ καὶ ἀνελλιπὲς κατὰ τε ἀγαθότητα, κατὰ τε σοφίαν, κατὰ τε δύναμιν, ἄναρχον, ἀτελειύτητον, ἀίδιον, ἀπερίγραπτον, καὶ ἀπλῶς εἰπεῖν, κατὰ πάντα τέλειον. Εἰ οὖν πολλοὺς ἐτροῦμεν θεοὺς, ἀνάγκη διαφορὰν ἐν τοῖς πολλοῖς θεωρεῖσθαι. Εἰ γὰρ μηδεμία διαφορὰ ἐν αὐτοῖς, εἰς μᾶλλον ἐστὶ καὶ οὐ πολλοί. Εἰ δὲ διαφορὰ ἐν αὐτοῖς, ποῦ ἡ τελειότης; Εἴτε γὰρ κατὰ ἀγαθότητα, εἴτε κατὰ δύναμιν, εἴτε κατὰ σοφίαν, εἴτε κατὰ χρόνον, εἴτε κατὰ τόπον ὑστερήσει τοῦ τελείου, οὐκ ἂν εἴη Θεός. Ἡ δὲ διὰ πάντων ταυτότης, ἕνα μᾶλλον δείκνυσι, καὶ οὐ πολλοὺς.

At postremo temporis ratione, aliquid in eo ad At vero identitas sibi per omnia constans, unum

Πῶς δὲ καὶ πολλοῖς οὖσι τὸ ἀπερίγραπτον φυλαχθήσεται; Ἐνθα γὰρ εἴη ὁ εἷς, οὐκ ἂν εἴη ὁ ἕτερος.

Πῶς δὲ ὑπὸ πολλῶν κυβερνηθήσεται ὁ κόσμος, καὶ οὐ διαλυθήσεται, καὶ διαφραθήσεται ὁ, μάχης ἐν τοῖς κυβερνωσὶ θεωρουμένης; Ἡ γὰρ διαφορὰ ἐναντίωσιν εἰσάγει. Εἰ δὲ εἴποι τις, ὅτι ἕκαστος μέρους ἀρχει· τί τὸ τάξαν, καὶ τὴν διανομὴν αὐτοῖς ποιησάμενον; Ἐκεῖνο γὰρ μᾶλλον ἂν εἴη Θεός. Εἰς τοίνυν ἐστὶ Θεός, τέλειος, ἀπερίγραπτος, τοῦ παντὸς ποιητής, συνοχεύς τε καὶ κυβερνήτης, ὑπερτελής, καὶ προτέλειος.

descriptionis expertus, mundi architectus et conditor, conservator, et gubernator, perfectione omni sublimior et anterior.

Πρὸς δὲ (5), καὶ φυσικὴ ἀνάγκη μονάδα εἶναι C

δυσάδο; ἀρχήν.

ΚΕΦΑΛ. Γ.

Περὶ τοῦ Λόγου καὶ Υἱοῦ Θεοῦ, συλλογικὴ ἀπόδειξις.

Οὗτος τοίνυν ὁ εἷς (6) καὶ μόνος Θεός οὐκ ἄλογός ἐστι. Λόγον δὲ ἔχων, οὐκ ἀνυπόστατον ἔξει, οὐκ

²⁹ Joan. xvii, 3. ³⁰ Greg. Nyss. Prol. lib. Catech. ³¹ inf. lib. iv, c. 21. ³² Greg. Naz. orat. 35. ³³ Dionys. De div. nom. cap. 5, 13.

VARIAE LECTIONES.

* Miss. φθορήσεται.

NOTÆ.

(4) Τὸ Θεῖον τέλειόν ἐστὶ. Deus perfectus est, etc. Primam hanc demonstrationem, qua unitas numinis evincitur, apud S. Thomam reperias, 1 part., quæst. 11, art. 4. Secunda familiaris est Patribus, qui adversus Marcionitas et Manichæos disputant, eaque magis explicatur infra lib. iv, cap. 21. Plura legis apud Athenagoram, qui et tertiam fuscè persequitur.

(5) Πρὸς δὲ. Adhæc a natura, etc. Quartum hoc monumentum ex Theologo sumptum putat Scholiastes Reg. cod. 3109, Ὁ δὲ Θεολόγος Γρηγόριος ἐν τῷ δευτέρῳ λόγῳ τοῦ εἰρηνικοῦ, οὕτω φησὶ· Μονάδος μὲν κινήσειδος διὰ τὸ πλούσιον, δυσάδο; δὲ ὑπερβαθείσης· ὑπὲρ γὰρ τὴν ὕλην καὶ τὸ εἶδος, ἐξ ὧν τὰ σώματα· Τριάδος δὲ ὀρισθείσης διὰ τὸ τέλειον· Gregorius Theologus oratione de Pace sic ait, unitate quidem propter divitias sese exerente, binario vero exsuperato (materiam enim et formam quibus

illis in hæc verba alloquitur Patrem: Hæc est vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum ²⁹. Cum illis autem, qui nullam Scripturæ sacræ fidem arrogant, ad hunc modum disputabimus.

Demonstratio syllogistica, quod unus Deus sit.— Deus perfectus est, et absque defectu, sive bonitatem, sive sapientiam, sive potentiam spectes; principii ac finis expertus, sempiternus, incircumscribitus, ac denique, ut rem uno verbo complectar, omnibus modis est perfectus. Quocirca si plures deos esse asseruerimus, inter plures discrimen animadvertere necesse erit. Nam si nihil discriminis inter eos reperiatur, unus potius est, quam multi: si autem discrimen aliquod inter eos existit, ubi tandem erit illa perfectio? Et enim si, vel bonitatis, vel potentia, vel sapientia, perfectionem desideretur, Deus certe non erit potius, quam multos ostendit ³⁰.

Jam vero si multi sunt, quomodo salva et incolumis **129** ipsis manebit incircumscribitio? ubi enim unus fuerit, illinc alter aberit ³¹.

Quid insuper afferri potest, quin si mundus a multis gubernetur, non dilabatur, corrumpaturque, et intereat: quippe cum inter gubernatores pugna vulgo perspicitur? discrimen siquidem pugnae et contentioni aditum facit ³². Sin autem quis dicat singulos parti præesse; quæram ex eo quis hujus ordinis auctor fuerit, imperiumque inter ipsos partitus sit? Hic enim potius Deus unus erit. Unus proinde est Deus, perfectus, circumscriptionis expertus, mundi architectus et conditor, conservator, et gubernator, perfectione omni sublimior et anterior.

Adhæc a natura quoque necessitate omni comparatum est, ut unitas binarii origo sit ³³.

CAP. VI.

De Verbo ac Dei Filio, probatio ducta a ratione.

Verbi divini ab humano discrimen, et analogia.— Hic ergo ille unus ac solus Deus, Verbo destitu-

corpora constant excedit), ternario vero definito ob perfectionem suam. At vero Nazianzenus eo loci rationem addit duntaxat, cur non una sit in Trinitate persona, sed tres. Ast Damascenus aliud evincere contendit, puta ex pluribus, seu principia dicantur, seu nomina, unum saltem agnoscendum quod primas teneat, sitque adeo supremus cæterorum Deus.

(6) Οὗτος τοίνυν ὁ εἷς· Hic ergo ille unus est, etc. Etsi probatio hæc συλλογιστικὴ, a ratione ducta, efficax non est in theologicis, nec demonstrat Dei Verbi existentiam, eam tamen declarat et fide dignam ostendit. Ejusmodi sunt convenientiæ illæ præclaræ, quibus sanctus Thomas abundat, eaque non contemnendæ, nisi ceu demonstrationes mysteriorum fidei importunius oggerantur. In hoc porro capite varii vapulant hæretici; non Arius modo ubi ex Nicæni Symboli appendice de Verbo

ius non est. Verbum porro si habeat, non ejusmodi illud habiturus est, quod non subsistat, aut quod esse cōperit, aut sit desitutum. Neque enim fuit unquam, cum Deus sine Verbo esset. Quin potius Verbum suum ex se genitum semper habet, non quod ad instar nostri non subsistat, et in aerem diffuat; sed in se consistens, vivumque, et perfectum, atque ejusmodi, ut extra ipsum non progrediatur, sed in ipso semper existat²⁴. Quo enim, quæso, loco esset, si extra ipsum excedat? Nam quia natura nostra caduca est, et fragilis, ob eam quoque causam sermo noster subsistentia caret. At Deus, cum sempiternus perfectusque sit, perfectum quoque et subsistens, vereque existens Verbum suum habet; et quod semper sit, et vivat, et omnia habeat, quæ Pater habet. Sicut enim sermo noster ex mente progrediens, nec prorsus cum mente idem est, nec rursus omnino ab ea diversus (quatenus enim ex mente, hactenus alius est a mente; quatenus vero mentem ipsam palam profert, non jam prorsus a mente diversus est, verum natura quidem est unum cum ea, subjecto autem ab illa diversum): ad eundem modum Dei quoque Verbum, quatenus per se subsistit, ab eo distinguitur, a quo habet ut per se subsistat: quatenus **130** autem eadem in ipso ostendit, quæ in Deo conspiciuntur, idem natura cum ipso est. Quemadmodum enim omnimoda undique perfectio in Patre perspicitur, eadem etiam in Verbo ex ipso genito spectatur.

CAP. VII.

De Spiritu sancto, probatio ducta ex ratione.

Divini Spiritus ab humano discrimen. — Suus quoque Verbo Spiritus sit oportet. Nam ne noster quidem sermo spiritus est expers. Hoc autem inter utrumque interest, quod in nobis spiritus a

²⁴ Greg. Nys. *Catech.* c. 1.

VARIE LECTIONES.

† In R. 2427 additur δε εστιν ο υιός. † Cod. S. Hil. ὑπαρξιν. Sic Reg. duo, et T. *existentiam*. Edita, τὴν γένεσιν ὑπόστασιν ἔχει. Absurde prorsus. † Edita θεωρεῖται. † Desunt hæc in mss.

NOTÆ.

dicitur, Οὐ γὰρ ἦν ὅτι οὐκ ἦν. *Neque enim erat aliquando, cum ille non esset*; sed etiam Sabellius, Samosatenus, et quicumque alii veram consistentiam eidem Verbo ademerunt.

(7) *Διήρηται. Ab eo distinguitur*; Patre scilicet. Nonnullis verbum διήρηται displicuit, quia divisionem annueret. At Theologus illud frequenter usurpat, ad discrimen duntaxat personarum enuntians: v. gr. dum ait: "Ἐν ὄντα διηρημένως, καὶ διακρούμενα συνημμένως, quæ discretim unum sunt, et discreta conjunctim. Et orat. 34: *Καὶ ἴσχυος ἑνὸς, ἀπὸ ἑνὸς Θεοῦ, ἀπὸ ἑνὸς Πνεύματος, καὶ συναπτομένην ἀδιαίρετως, qui conjunctim discretus sit, et discretim conjunctus: id quod plane mentis aciem fugit*. Sexcenta sunt tam theologi, quam reliquorum Patrum loca, quibus διαίρεσως nomine nonnisi discrimen rei unius ab alia enuntiat: atque hoc sensu cum contractioni Sabellianæ, tum Arianæ divisioni adversatur. *Legesis denuo Naz. orat. 29, p. 489.*

(8) *Δεῖ τὸν Λόγον καὶ τὸ Πνεῦμα ἔχειν. Suus quoque Verbo sit Spiritus oportet*. Græci, tum propter nativam notionem quam Spiritus nomen in-

ἀρξάμενον τοῦ εἶναι, οὐδὲ παυσομένου. Οὐ γὰρ ἦν ὅτι οὐκ ἦν ὁ Θεὸς Λόγος. Ἄει δὲ ἔχει τὸν ἑαυτοῦ Λόγον ἐξ αὐτοῦ γεννώμενον, οὐ κατὰ τὸν ἡμέτερον λόγον ἀνυπόστατον, καὶ εἰς ἀέρα χεόμενον, ἀλλ' ἐνυπόστατον, ζῶντα, τέλειον· οὐκ ἔξω αὐτοῦ χωροῦντα, ἀλλ' ἐν αὐτῷ ἀεὶ ὄντα. Ποῦ γὰρ ἔσται, ἔξω αὐτοῦ γινόμενος; Ἐπειδὴ γὰρ ἡ ἡμέτερα φύσις ἐπίκληρός ἐστι, καὶ ἀδιάλυτος, διὰ τοῦτο καὶ ὁ λόγος ἡμῶν ἐστιν ἀνυπόστατος. Ὁ δὲ Θεὸς ἀεὶ ὢν, καὶ τέλειος ὢν, καὶ τέλειον καὶ ἐνυπόστατον ἔχει τὸν ἑαυτοῦ Λόγον, καὶ ἀεὶ ὄντα, καὶ ζῶντα, καὶ πάντα ἔχοντα ὅσα ὁ γεννήτωρ ἔχει. Ὅσπερ γὰρ ὁ ἡμέτερος λόγος ἐκ τοῦ νοῦ προερχόμενος, οὔτε δι' ὄλου ὁ αὐτός ἐστι τῷ νῷ, οὔτε παντάπασιν ἕτερος· ἐκ τοῦ νοῦ μὲν γὰρ ὢν, ἄλλος ἐστὶ παρ' αὐτόν· αὐτὸν δὲ τὸν νοῦν εἰς τοῦ μφανῆς ἄγων, οὐκέτι παντάπασιν ἕτερός ἐστι παρὰ τὸν νοῦν, ἀλλὰ κατὰ τὴν φύσιν ἐν ὢν, ἕτερόν ἐστι τῷ ὑποκειμένῳ· οὕτως καὶ ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος ρ, τῷ μὲν ὄφρα εἶναι καθ' ἑαυτὸν, διήρηται (7) πρὸς ἐκεῖνον παρ' οὐ τὴν ὑπόστασιν ἔχει· τὸ δὲ ταῦτα δεικνύσιν ἐν ἑαυτῷ, ἃ περὶ τὸν Θεὸν καθορᾶται, ὁ αὐτός ἐστι κατὰ τὴν φύσιν ἐκεῖνον. Ὅσπερ γὰρ τὸ ἐν ἅπασιν τέλειον ἐπὶ τοῦ Πατρὸς θεωρεῖται, οὕτω καὶ ἐπὶ τοῦ ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένου Λόγου θεωρεῖται.

C

ΚΕΦΑΛΑ. Ζ'.

Περὶ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου, συλλογιστικῆ ἀπόδειξις.

Δεῖ δὲ τὸν Λόγον καὶ Πνεῦμα ἔχειν (8). Καὶ γὰρ, καὶ ὁ ἡμέτερος λόγος οὐκ ἀμοιρός ἐστι τοῦ πνεύματος· ἀλλ' ἐφ' ἡμῶν μὲν τὸ πνεῦμα ἀλλότριον ἐστὶ τῆς ἡμετέρας οὐσίας. Τοῦ ἀέρος γὰρ ἐστὶν ὄλη καὶ

D

gerit, tum ob hoc Scripturæ effatum, *et Spiritu oris ejus omnis virtus eorum*, Spiritum sanctum docent a Patre procedere sicut instar quem Deus proferendo Verbum emittat. Ait quippe Noster, *infr. c. 15, Nullum sine Spiritu impulsus esse, οὐδαμῶτα γὰρ ὄρημῃ ἀνευ πνεύματος*. Adeo tamen ut ille Spiritus Dei non evanescat, sed divina substantia sit et ipse Deus. Ita Gregorius Nyssenus disputat; ita Nazianzenus, orat. 1, 3; Cyrillus Alex., *Thes. assert. 51, dial. 2 De Trin. p. 425; et 7, p. 634 et 640*. Ita demum, ut alios taceam, Basilius, lib. v *Cont. Eunom.* et lib. *De Spiritu sancto*, cap. 18, docet Spiritum esse ex Deo, non quomodo ex eo sunt omnia, sed ut ab ipso procedit, non generatione veluti Filius, ἀλλ' ὡς Πνεῦμα στόματος αὐτοῦ, sed tanquam Spiritus oris ejus. *Etsi neque os illud membrum est, nec Spiritus est anhelitus, sive vapor evanescent, sed os dicitur, quod Deum deceat; et Spiritus est substantia vivens, sanctificationis domina, ut tum veritas naturæ manifesta sit, tum et existendi modus ineffabilis conservetur*. Gregorius Scholarius, lib. 1 *Cont. Latin., de process. Spiritus sancti* sect. 4, Spiritum sanctum ὄρημν esse cou-

φορὰ, εἰσελκομένου, καὶ προχεομένου πρὸς τὴν τοῦ Ἀ σώματος οὐστάσιν. Ὅπερ ἐν τῷ καιρῷ τῆς ἐκφωνήσεως φωνὴ λόγου γίνεται, τὴν τοῦ λόγου δύναμιν ἐν αὐτῇ φανεροῦσα ¹. Ἐπὶ δὲ τῆς θείας φύσεως τῆς ἀπλῆς καὶ ἀσυνθέτου, τὸ μὲν εἶναι Πνεῦμα Θεοῦ εὐσεβῶς ὁμολογητέον, διὰ τὸ μὴ εἶναι τὸν Λόγον ἑλλιπέστερον τοῦ ἡμετέρου λόγου. Οὐκ ἔστι δὲ εὐσεβὴς ἀλλότριόν τι ἔξωθεν ἐκπεσερχόμενον τῷ Θεῷ λογιζέσθαι τὸ Πνεῦμα, ὡς καὶ ἐφ' ἡμῶν τῶν συνθέτων. Ἄλλ' ὡσπερ Θεοῦ Λόγον ἀκούσαντες ², οὐκ ἀνυπόστατον, οὐδὲ ἐκ μαθήσεως προσγιόμενον, οὐδὲ διὰ φωνῆς προφερόμενον, οὐδὲ εἰς ἀέρα χέομενον, καὶ λυόμενον, ψῆθημεν, ἀλλ' οὐσιωδῶς ὑφειστώτα, προαιρετικόν τε, καὶ ἐνεργόν, καὶ παντοδύναμον· οὕτω καὶ Πνεῦμα μεμαθηκότας Θεοῦ, τὸ συμπαραμαρτοῦν τῷ Λόγῳ, καὶ φανεροῦν αὐτοῦ τὴν ἐνέργειαν, οὐ πνοὴν ἀνυπόστατον ἐνοοῦμεν. Οὕτω γὰρ ἂν καθαιρεῖται πρὸς ταπεινότητα τὸ μεγαλεῖον τῆς θείας φύσεως, εἰ καθ' ὁμοιότητα τοῦ ἡμετέρου πνεύματος, καὶ τὸ ἐν αὐτῷ Πνεῦμα ὑπονοοῖτο· ἀλλὰ δύναμιν οὐσιώδη, αὐτὴν ἑαυτῆς ἐν ἰδιαζούσῃ ὑποστάσει θεωρουμένην, καὶ τοῦ Πατρὸς προερχομένην, καὶ ἐν τῷ Λόγῳ ἀναπαυομένην (9), καὶ αὐτοῦ οὐσαν ἐκφαντικὴν, οὔτε χωρισθῆναι τοῦ Θεοῦ ἐν ᾧ ἔστι, καὶ τοῦ λόγου, ᾧ συμπαραμαρτεῖ, δυναμένην, οὔτε πρὸς τὸ ἀνύπαρκτον ἀναχομένην, ἀλλὰ καθ' ὁμοιότητα τοῦ λόγου καθ' ὑπόστασιν οὐσαν, ζῶσαν, προαιρετικὴν, αὐτοκίνητον, ἐνεργόν, πάντοτε τὸ ἀγαθὸν θέλουσαν, καὶ πρὸς πᾶσαν πρόθεσιν ³, σύνδρομον ἔχουσαν τῇ βουλήσει τὴν δύναμιν, μήτε ἀρχὴν ἔχουσαν, μήτε τέλος. Οὐ γὰρ ἐνέλειπέ ποτε τῷ Πατρὶ Λόγος, οὔτε τῷ Λόγῳ Πνεῦμα.

omne, quod decreverit, concurrentem cum voluntate potentiam habeat, ejusque naturæ sit, ut nec principium habuerit, nec finem habitura sit. Neque enim Patri Verbum unquam defuit, nec Verbo Spiritus.

Οὕτως διὰ μὲν τῆς κατὰ φύσιν ἐνότητος, ἡ πολυ-

A substantia nostra alienus est. Acris quippe attractio et emissio est, qui tuendi corporis causa vicissim attrahitur et profunditur; ac locutionis tempore sermonis vox efficitur, sermonis vim in se ipsa promens ²⁵. At in divina natura, quæ simplex est, nec ullatenus composita, quod quidem Dei Spiritus sit, pie constendum est (neque enim Dei Verbum minus quid nostro sermone ad perfectionem habet). Cæterum existimare Spiritum alienum quiddam esse, quod Deo extrinsecus adveniat, ut in nobis qui compositæ naturæ sumus, hoc a pietate abhorret. Quin potius, ut, cum Dei Verbum audimus, non ejusmodi verbum esse arbitramur quod subsistentia careat, vel doctrina comparetur, vel voce proferatur, vel in aerem dilabatur et evanescat; sed quod substantialiter consistat, sitque libera voluntate præditum, et efficax, atque omnipotens: eodem modo cum Dei Spiritum Dei Verbi comitem, ipsiusque vim declarantem docemur, non flatum quemdam subsistentia destitutum animo concipimus (sic enim divinæ naturæ majestas in humilitatem deprimeretur, si Spiritum, qui in ea est, spiritus nostri similem esse conjiceremus), sed vim substantialem, quæque ipsa per se in propria ac distincta persona consideretur, atque a Patre procedat, et in Verbo conquiescat, ipsumque declaret et exprimat: quæ præterea, nec a Deo in quo est, nec a Verbo cujus comes est, disjungi queat: nec denique ita dilabatur, ut omnino esse desinat ²⁶; verum **131** æque ac Verbum, per se, inque persona propria consistat, vivat, libere velit, suapte vi moveatur, omne, quod decreverit, concurrentem cum voluntate potentiam habeat, ejusque naturæ sit, ut nec principium habuerit, nec finem habitura sit. Neque enim Patri Verbum unquam defuit, nec Verbo Spiritus.

Trinitate Gentilismuset Judaismus explosi. — At-

²⁵ Greg. Nyss. Catech. c. 2. ²⁶ Greg. Naz. orat. 37 et 44.

VARIÆ LECTIONES.

¹ Edit. Regg., et lib. De Trinit. apud S. Cyrill. φέρουσα. ² Cod. et Regii 4 ἀκούοντες. Sic apud Cyrill. ³ Omnes pene codd. θέλησιν.

NOTÆ.

cedit. Οὕτω καὶ τὸ ἄγιον Πνεῦμα, ὡσπερ ὄρμη καὶ κίνησις, ἐνδοτέρα τῆς ὑπερφυσῆς ἐκείνης οὐσίας γίνεται. Sic Spiritus sanctus ad instar est impulsus motionisque intimæ supernaturalis illius substantiæ. Atqui vel Tullio teste ὄρμη voluntatis motio est, quippe quæ appetitionem ut et conatum significat. Secundum Clementem Alexandr. lib. vi Strom. p. 275, ἁμφω δυνάμεις ψυχῆς γνώσις τε καὶ ὄρμη, ambæ virtutes animi cognitio et impulsus, seu appetitio. Quamobrem non male docuit Augustinus Spiritum sanctum amorem esse Patris et Filii.

(9) Καὶ ἐν τῷ Λόγῳ ἀναπαυόμενον, Et in Verbo conquiescat, etc. Sic magnus Cyrillus multis in locis ait Spiritum sanctum ex Patre procedere et in Filio esse, εἶναι, et μένειν, manere, tum etiam esse ex Filio, et in ipso natura herere, ἐξ αὐτοῦ καὶ ἐμπεφυκὸς αὐτῷ. Nec aliud vero sibi voluere, nisi Spiritum sanctum ad res conditas amandandum non esse, sed cognitione, ut ita dicam, naturæ Filio conjungi, ut quemadmodum Filius est

in sinu Patris, ita Spiritus in sinu Filii quiescat. Tanquam ejus virtus et operatio naturalis, et vivens, ἐνέργεια φυσική καὶ ζῶσα· τὸ ἐνεργῆς τοῦ Υἱοῦ, inquit idem doctor, Dial. 7 ad Hermiam. Neque enim, inquit Theologus, orat. 44, ita comparatum est, ἑλλίπειν ποτε, ἢ Υἱὸν Πατρὸς, ἢ Πνεῦμα Υἱῷ, ut vel Pater Filio, vel Spiritu sancto Filio careat. Quin potius Spiritui sancto convenit ut sit μετὰ τῆς ἀρχῆς, una cum principio, id est cum Filio, quem alibi vocat ἀρχὴν ἐξ ἀρχῆς, principium e principio, et ἀρχὴν τῶν ὄλων, principium rerum omnium, quia nempe omnia per ipsum facta sunt. Quod sequitur, καὶ αὐτοῦ οὐσαν ἐκφαντικὴν, eamque manifestum faciat, hoc Christi dictum significat, Ille me clarificabit, quia de meo accipiet, et annuntiabit vobis: itemque, Ille testimonium perhibebit de me, sic infra Noster Patrem esse ait, πρόβολα ἐκφαντορικοῦ Πνεύματος, manifestantis Spiritus emissorem. Alias nomen ἐκφανσις, ut et ἑλλαμψις, æternam personæ unius ex alia, ceu luminis de lumine processionem enuntiat.

que hac ratione, per naturæ quidem unitatem, gentilium multos deos asserentium error adimitur; rursusque admissis Verbo et Spiritu, Judæorum dogma evertitur, remanetque quod in utraque secta commodi est³⁷: ex Judaica uimirum sententia unitas naturæ; ex gentilismo autem personarum sola distinctio³⁸.

Quod si contradicat Judæus, ne Verbum admittatur et Spiritus, divinæ Scripturæ testimonio confutetur, osque illi obstruatur. De Verbo enim ait divinus David: *In æternum, Dominus, Verbum tuum permanet in cælo*³⁹. Et rursus: *Misit Verbum suum, et sanavit eos*⁴⁰. Atqui verbum illud quod ore profertur, nec mittitur, nec in æternum manet. De Spiritu rursus ait idem David: *Emitte Spiritum tuum, et creabuntur*⁴¹. Et alio loco: *Verbo Domini cæli firmati sunt, et Spiritu oris ejus omnis virtus eorum*⁴². Job item: *Spiritus Domini qui fecit me, est flatus omnipotens, qui me tuetur atque conservat*⁴³. Spiritus porro qui mittitur, facit, firmat, tuetur, atque conservat, non evanidus quidam halitus est, quemadmodum nec Dei os, membrum corporeum; utrumque enim horum consentanea Dei ratione intelligi debet⁴⁴.

CAP. VIII.

De sancta Trinitate.

Credimus igitur in unum Deum, principium unum, principio carentem, increatum, ingenuum, interitus ac mortis nescium, æternum, immensum, incircumscrip-^C tum, nullis terminis definitum, infinitæ potentiæ, simplex, incompositum, incorporeum, a fluxu, passione, omni- que mutatione et alteratione liberum, invisibilem, omnis bonitatis ac justitiæ fontem, lucem intellectualem et incessantem, potentiam nulla mensura comprehensam, quamque sola voluntas sua metiatur (potest enim quidquid vult⁴⁵), rerum omnium conditricem, tam visibilem, quod invisibilem effectricem; omnium conservatricem, omnibus providentem, omnia continentem ac regentem, perpetuumque ac immortale regnum in omnia obtinentem; nihil contrarium habentem, omnia implentem, a nulla re comprehensam, imo vero ipsam universa complectentem et continentem ac præhabentem, substantias omnes sine pollutione penetrantem, ultra res omnes et essentiali¹³² longe proveciorem, ut quæ super-substantialis est, omnibusque entibus sublimior; divinitate, bonitate, plenitudine superiorem; principatus omnes atque ordines statuentem, super omnem principatum atque ordinem positum; essentialia, vita, sermone, et cogitatu altiorem; quæ lux ipsa est, bonitas ipsa, ipsamet vita, ipsamet essen-

θεος τῶν Ἑλλήνων εξαφανίζεται πλάνη· διὰ δὲ τῆς τοῦ Λόγου παραδοχῆς καὶ τοῦ Πνεύματος, τῶν Ἰουδαίων καθαιρεῖται τὸ δόγμα, ἑκατέρως τε αἰρέσεως παραμένει τὸ χρήσιμον· ἐκ μὲν τῆς Ἰουδαϊκῆς ὑπολήψεως, ἡ τῆς φύσεως ἐνότης· ἐκ δὲ τοῦ Ἑλληνισμοῦ, ἡ κατὰ τὰς ὑποστάσεις· διακρίσεις μόνη.

Εἰ δὲ ἀντιλέγοι ὁ Ἰουδαῖος πρὸς τὴν τοῦ Λόγου παραδοχὴν, καὶ τοῦ Πνεύματος, ὑπὸ τῆς θείας Γραφῆς ἐλεγχέσθω τε καὶ ἐπιστοιμίζέσθω. Περὶ μὲν γὰρ τοῦ Λόγου φησὶν ὁ θεὸς ὁ Δαβὶδ· *Εἰς τὸν αἰῶνα, Κύριε, ὁ Λόγος σου διαμένει ἐν τῷ οὐρανῷ. Καὶ πάλιν· Ἀπέστειλε τὸν Λόγον αὐτοῦ, καὶ ἰδού αὐτοῦς. Λόγος δὲ προφορικὸς οὐκ ἀποστέλλεται, οὐδὲ εἰς τὸν αἰῶνα διαμένει*. Περὶ δὲ τοῦ Πνεύματος ὁ αὐτὸς Δαβὶδ· *Ἐξαποστολεῖς τὸ Πνεῦμά σου, καὶ κτισθήσονται. Καὶ πάλιν· Τῷ Λόγῳ Κυρίου οἱ οὐρανοὶ ἐστερεώθησαν, καὶ τῷ Πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ πᾶσα ἡ δύναμις αὐτῶν. Καὶ ὁ Ἰωβ· Πνεῦμα θεῖον τὸ ποιῆσάν με· πνοὴ δὲ κυρτοκράτορος ἡ συνέχουσά με. Πνεῦμα δὲ ἀποστελλόμενον, καὶ ποιῶν, καὶ στερεοῦν, καὶ συνέχον, οὐκ ἄσθμα ἐστὶ τὸ λυόμενον, ὡσπερ οὐδὲ σωματικὸν μέλος τὸ τοῦ Θεοῦ στόμα· ἀμφοτέρω γὰρ θεοπερῶς νοητέον.*

ΚΕΦΑΛ. Η'.

Περὶ τῆς ἀγίας Τριάδος.

Πιστεύομεν τοιγαροῦν εἰς ἓνα Θεὸν, μίαν ἀρχὴν, ἀναρχον, ἀκτιστον, ἀγέννητον, ἀνόλεθρον τε καὶ ἀθάνατον, αἰώνιον, ἀπειρον, ἀπερίγραπτον, ἀπερίοριστον, ἀπειροδύναμον, ἀπλοῦν, ἀσύνητον, ἀσώματον, ἀβρύστον, ἀπαθῆ, ἀτρεπτον, ἀναλλοίωτον, ἀέρατον, πηγὴν ἀγαθότητος καὶ δικαιοσύνης, εὐ- νοερὸν, ἀπρόσιτον· δύναμιν οὐδενὶ μέτρῳ γνωριζομένην, μόνῃ τῷ οἰκείῳ βουλήματι μετρομένην· πάντα γὰρ ὅσα θέλει, δύναται· πάντων κτισμάτων ὁρατῶν τε καὶ ἀορατῶν ποιητικὴν, πάντων συν-^Dεκτικὴν καὶ συντηρητικὴν, πάντων προνοητικὴν, πάντων κρατοῦσαν, καὶ ἀρχουσαν, καὶ βασιλεύουσαν, ἀτελευτήτην καὶ ἀθανάτην βασιλείαν, μηδὲν ἐναντίον ἔχουσαν, πάντα πληροῦσαν, ὑπ' οὐδενὸς περιεχομένην· αὐτὴν δὲ μᾶλλον περιέχουσαν τὰ σύμπαντα, καὶ συνέχουσαν, καὶ προέχουσαν· ἀχράντως ταῖς ὄλαις οὐσίαις ἐπιβατεύουσαν, καὶ πάντων ἐπέκεινα, καὶ πάσης οὐσίας ἐξηρημένην, ὡς ὑπερούσιον, καὶ ὑπὲρ τὰ πάντα οὔσαν, ὑπέρθεον, ὑπεράγαθον, ὑπερ-^Dπλήρη· τὰς ὄλας ἀρχὰς καὶ τάξεις ἀφορίζουσαν, καὶ πάσης ἀρχῆς καὶ τάξεως ὑπεριδρυμένην, ὑπὲρ οὐσίαν, καὶ ζωὴν, καὶ λόγον, καὶ ἔνοιαν· αὐτοφῶς, αὐτοαγαθότητα, αὐτοζωὴν, αὐτοουσίαν, ὡς μὴ παρ' ἐτέρου τὸ εἶναι ἔχουσαν, ἦτοι τῶν ὅσα ἐστὶν· αὐτὴν δὲ πηγὴν οὔσαν τοῦ εἶναι τοῖς οὐσίαις· τοῖς ζῶσι, τῆς ζωῆς· τοῖς λόγῳ μετέχουσι, τοῦ λόγου, τοῖς πᾶσι

³⁷ Greg. orat. 38, et alibi. ³⁸ Greg. Nyss. *Catech.* c. 3. ³⁹ Psal. cxviii, 89. ⁴⁰ Psal. cvi, 20. ⁴¹ Psal. ciii, 30. ⁴² Psal. xxxii, 4. ⁴³ Job xxxi, 4. ⁴⁴ Basil. *De Spir. sancto, ad Amphil.* cap. 18. ⁴⁵ Psal. cxxxiv, 6.

VARIÆ LECTIONES.

α In edit. deest, θεός. γ Edit. μένει.

πάντων ἀγαθῶν αἰτίαν· πάντα εἰδυῖαν πρὶν γενέ-
σεως αὐτῶν· μίαν οὐσίαν, μίαν θεότητα, μίαν δύ-
ναμιν, μίαν θέλησιν, μίαν ἐνέργειαν, μίαν ἀρχήν,
μίαν ἐξουσίαν, μίαν κυριότητα, μίαν βασιλείαν, ἐν
τρισὶ τελείαις ὑποστάσει γνωρίζομένην τε καὶ προσ-
κυνουμένην μὴ προσκυνήσει, πιστευομένην τε καὶ
λατρευομένην ὑπὸ πάσης λογικῆς κτίσεως, ἀσυγχύ-
τως ἠνωμέναις καὶ ἀδιαστάτως διαιρουμέναις· ὃ
καὶ παράδοξον. Εἰς Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον
Πνεῦμά, εἰς ἃ καὶ βεβαπτίσμεθα (10). Οὕτω γὰρ
ὁ Κύριος τοῖς ἀποστόλοις βαπτίζειν ἐνετείλατο·
Βαπτίζοντες αὐτοὺς, φάσκων, εἰς τὸ ὄνομα τοῦ
Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύ-
ματος.

apostolis baptizare jussit : *Baptizantes eos*, inquit,

Εἰς ἓνα Πατέρα, τὴν πάντων ἀρχὴν καὶ αἰτίαν· B
ὅκ ἐκ τινος γεννηθέντά· ἀνάτιον δὲ καὶ ἀγέννητον
μόνον ὑπάρχοντά· πάντων μὲν ποιητὴν· ἐνὸς δὲ
μόνον Πατέρα φύσει τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ αὐτοῦ,
Κυρίου δὲ, καὶ Θεοῦ, καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ
Χριστοῦ, καὶ προβολέα (11) τοῦ παναγίου Πνεύμα-
τος. Καὶ εἰς ἓνα Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, τὸν μονογενῆ, τὸν
Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν· τὸν ἐκ τοῦ Πατρὸς
γεννηθέντα πρὸ πάντων τῶν αἰώνων· φῶς ἐκ φωτός,
Θεὸν ἀληθινὸν ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ· γεννηθέντα, οὐ
ποιηθέντα, ὁμοούσιον (12) τῷ Πατρὶ, δι' οὗ τὰ πάντα
ἐγένετο· ὃν² πρὸ πάντων αἰώνων λέγοντες, δεῖχεν·

ut pole quæ nec esse suum, nec quidquam eo-
rum quæ est, ab alio habeat; verum ipsa iis quæ
sunt, essentialis; illis quæ vivunt, vitæ; et illis quæ
ratione utuntur, rationis fons existat: bonorum
omnium cunctis parentem, intuentem omnia prius-
quam fiant; unam substantiam, unam divinitatem,
unam virtutem, unam voluntatem, unam operatio-
nem, unum principatum, unam potestatem, unam
dominationem, unum regnum; ut tamen in tribus
perfectis personis noscatur, et adoratione una ad-
oretur, credaturque, et colatur ab omni rationali
creatura⁴⁶; quippe quod illæ citra permistionem et
confusionem unitæ sint, et sine distantia (quod
cogitationem omnem superat) discretæ: in Pa-
trem et Filium et Spiritum sanctum, in quorum
etiam nomine baptizati sumus⁴⁷. Sic enim Dominus
apostolis baptizare jussit: *Baptizantes eos*, inquit,

*in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti*⁴⁸.
Quid de Patre credendum. Quid de Filio. — In
unum Patrem (credimus) principium omnium et
causam, ex nullo genitum, qui solus causæ et ge-
nerationis expers est: omnium quidem condito-
rem; cæterum unius duntaxat natura Patrem
unigeniti Filii sui Domini nostri Jesu Christi, sancti-
ssimique Spiritus productorem⁴⁹. Et in unum Fi-
lium Dei unigenitum Dominum nostrum, ex Patre
natum ante omnia sæcula; lumen de lumine, Deum
verum de Deo vero; genitum, non factum, con-
substantiali Patri, per quem omnia facta sunt.
Quem cum ante omnia sæcula dicimus, ipsius go-

⁴⁶ Greg. Naz. orat. 13, n. 32. ⁴⁷ Idem. orat. 12, n. 37, 40. ⁴⁸ Matth. xxv, 19. ⁴⁹ Greg. Naz. orat. 35:

VARIÆ LECTIONES.

* Deest ὃν in cōd. S. Hil. et multis Regiis, nec legit Faber:

NOTÆ.

(10) Εἰς ἃ καὶ βεβαπτίσμεθα. In quæ et bap-
tizzati sumus. Hoc argumento, ceu omnium validis-
simo, contra Arianos Macedonianosque et Sabel-
lianos Patres pugnarunt; Athanasius, epist. 1 et 2
Ad Serap.; Basilius, lib. III Cont. Eunom. et lib. De
Spir. sancto cap. 10 et 12; Nazianzenus, orat. 34: Οὐ
φέρω, inquit, ἀφώτιστος εἶναι μετὰ τὸ φῶς τισμα,
παραχαράσσων τι τῶν τριῶν εἰς ἃ βεβάπτισμα.
Non sustineo post illuminationem expere esse lu-
cis, si quidpiam trium, in quæ baptizatus sum,
adulteraverō... οὐ πέλομαι τῷ ὁμοτίμῳ σώ-
ζεσθαι. Non credo per eum qui æqualis meus sit,
salutem mihi conciliari. Si Spiritus sanctus Deus
non est, prius evadat Deus, atque ita demum æqua-
lem suum me deum faciat.

(11) Καὶ προβολέα, productorem. Nomen προ-
βολή, quod prolationem Latine reddunt Tertullianus
et Hilarius (emissionem ego dixero) ubi de
divinis processioneibus agitur, veteres reproba-
runt. Athanasius in Expositione fidei, negat Verbum
esse ἀπόρροϊαν, effluivium, aut τμησιν, segmen, aut
προβολήν, emissionem prolationemve. Hieronymus,
apol. 2 Adv. Ruf. de Candido Valentiniano ait:
Dicit, Filium de Patris esse substantiam, errans, in
eo quod προβολήν asserit: quia scilicet Gnostici
emanationes Aeonum hac voce corporum more ex-
ponerent. Tertullianus, vero lib. Cont. Valentin.
et adv. Praxeam, cap. 8, asserit eos vocabulum
istud a veritate accepisse, quod ad mendaciam suam
struerent. Illo tamen Theologus saniori sensu Spi-
ritus ex Patre processionem enuntiat: ac Patrem
quidem vocat γεννήτορα καὶ προβολέα, genitorem

C et productorem, seu prolatorem; Spiritum vero πρό-
βλημα, quod idem est ac προβολή, emissio sive
prolatio. Vid. orat. 13 et 35.

(12) Ὁμοούσιον, consubstantialem. Dictum alibi
est quos sensus ingeneraret vox ὁμοούσιος, con-
substantialis: eamque Patres Antiochenos ad de-
clinandos Pauli Samosatani cavillos ad tempus
dimisisse. Ex iis autem quæ Dionysium inter Alex-
andrinum, et Dionysium Romanum gesta sunt,
occasione Sabellianæ hæresis; perspicua res est
familiaris priscis Christianis fuisse, Filium Patri
consubstantialem profleri Alexandrinum, siquidem
apud Romanum detulerant, ceu consubstantialis
fidem labefactasset in scriptis suis contra Sabel-
lianos. Ipse vero sic se purgat apud Athanas. lib.
De decret. syn. Nic. et lib. De sent. Dionys. Alex.
In alia epistola scripsi, quæ demonstravi, καὶ ὁ προ-
φέρουσιν ἐγκλημα κατ' ἐμοῦ ψεῦδος ὃν, ὡς οὐ λέ-
γοντος τὸν Χριστὸν ὁμοούσιον εἶναι τῷ Θεῷ, falsum
esse crimen quod mihi objiciunt, ut dixerim Chri-
stum non esse consubstantialem Deo. Subjungit:
Nam quamvis dixerō vocem hanc nusquam inveniri
in sacris Litteris; tamen argumenta mea quæ ipsi
silentio prætermiserunt, a re et vocabulī significato
non abluunt. Nam humanam procreationem in
exemplum adduxi, ut congenerem; eoque solo paren-
tes diversos a liberis esse, quod ipsi sui liberi non
sint, nec vicissim liberi ipsorum parentes. Hæc ali-
que plura, quæ Athanasius e Dionysii lucubrati-
onibus recitat, Basilius non legerat, quando eum,
epist. 41, erroris Ariano similis reum habuit. Hæc
Dionysii testimonio nihil disertius afferri potest.

strum Jesum Christum, pro captu ac modulo nostro notitiam sui patefecit. Quocirca omnia quæ nobis, tam per legem et prophetas, quam per apostolos et evangelistas tradita sunt, amplectimur agnoscimus, et veneramur⁶; 124 nec ultra ea quidquam inquirimus. Nam cum Deus bonus sit, omnis profecto boni auctor et largitor est, ut qui nec invidia, nec ullis passionibus affectibusve laboret⁷. Invidentia siquidem procul abest a divina natura; quippe quæ omnis perturbationis expers, solaque bona est. Proinde, cum cuncta perspecta habeat, et quod cuique conducibile sit administret, id quod nostra scire intererat, aperuit: quodque vires nostras et captum excederet, tacuit. His itaque contenti simus: in his hæreamus, nec terminos antiquos, traditionemque divinam trans-

την ἑαυτοῦ ἐφάνερωσε γινῶσιν· πάντα τοίνυν τὰ παραδεδομένα ἡμῖν διὰ τε νόμου, καὶ προφητῶν, καὶ ἀποστόλων, καὶ εὐαγγελιστῶν δεχόμεθα, καὶ γινώσκομεν, καὶ σέβομεν, οὐδὲν περαιτέρω τούτων ἐπιζητοῦντες· ἀγαθὸς γὰρ ὢν ὁ Θεὸς, παντὸς ἀγαθοῦ παρεκτικὸς ἐστίν, οὐ φθόνῳ, οὐδὲ πάθει τιμὴ ὑποκείμενος. Μακρὰν γὰρ τῆς θείας φύσεως φθόνος, τῆς γε ἀπαθοῦς καὶ μόνης ἀγαθῆς. Ὡς οὖν πάντα εἰδὼς, καὶ τὸ συμφέρον ἐκάστην προμηθεύμενος, ὅπερ συνέφερον ἡμῖν γινῶναι ἀπεκάλυψεν· ὅπερ δὲ οὖν ἐδυνάμεθα φέρειν ἀπεσιώπησε. Ταῦτα ἡμεῖς στέργωμεν, καὶ ἐν αὐτοῖς μείνωμεν, μὴ μεταίροντες ὄρια αἰῶνια, μηδὲ ὑπερβαίνοντες τὴν θείαν παράδοσιν.

terminos antiquos, traditionemque divinam trans-

CAP. II.

B

ΚΕΦΑΛ. Β'

De his quæ sermone exprimi possunt, vel non possunt; item de his quæ in cognitionem cadunt, et quæ cognitionem fugiunt.

Quædam de Deo intelligere possumus, non loqui. — Plane itaque noscat necesse est, qui de Deo loqui vel audire studet, ea quæ ad doctrinam, tum de divinitate, tum de incarnatione spectant, eam rationem habere, ut nec omnia vim omnem orationis superent, nec omnia sermone explicari queant; itemque nec cognitionem nostram penitus fugiant, nec penitus in eam cadant⁸. Aliud porro est quod cognosci potest, aliud quod dici: quemadmodum videlicet aliud est loqui, atque aliud cognoscere. Multa igitur ex his quæ obscure de Deo intelliguntur, non satis commode proprieque nos positus sermo nobis est, more humano loqui; ut cum de Deo verba facientes somnum, iram, incuriam, manusque, ac pedes, aliaque id genus vocabula usurpamus.

Quæ et intelligere et loqui possumus. — Et quidem quod Deus initio ac sine careat, quod æternus, sempiternusque sit, quod increatus, immutabilis, ab omni alteratione liber, simplex, compositionis expers, incorporeus, invisibilis, tangi nescius, incircumscribitus, et infinitus sit; quod cognitionem omnem fugiat; quod cogitatu major, incomprehensus, bonus, justus, creatorum omnium opifex, omnia potens, omnia continens, omnium inspector, omnium provisor, potestate discernens, ac denique iudex sit; hæc, inquam, omnia et scimus, et constitemur: illudque item, quod unus sit Deus, hoc est una substantia: quodque in tribus agnoscatur et existat personis, nimirum in Patre et Filio et Spiritu sancto: tum quod Pater et Filius et Spiritus sanctus unum omnino sint, excepta ingeni, generationalisque, et processionis proprietate; insuper quod unigenitus Filius et Verbum Dei, ac Deus, per

Περὶ ῥητῶν, καὶ ἀπορρήτων, καὶ γνωστῶν, καὶ ἀγνωστῶν.

Χρῆ οὖν τὸν περὶ Θεοῦ λέγειν ἢ ἀκούειν βουλόμενον, σαφῶς εἰδέναι, ὡς οὐδὲ πάντα ἀρρήτα, οὐδὲ πάντα ῥητὰ, τὰ τε τῆς θεολογίας, τὰ τε τῆς οικονομίας· οὔτε πάντα ἀγνωστα, οὔτε πάντα γνωστά· ἕτερον δὲ ἐστὶ τὸ γνωστὸν, καὶ ἕτερον τὸ ῥητὸν· ὡςπερ ἄλλο τὸ λαλεῖν, καὶ ἄλλο τὸ γινώσκειν. Πολλὰ τοίνυν τῶν περὶ Θεοῦ ἀμυδρῶς νοουμένων οὐ καιρίως ἐκφρασθῆναι δύναται· ἀλλὰ τὰ καθ' ἡμᾶς, ἀναγκάζομεθα ἐπὶ τῶν ὑπὲρ ἡμᾶς λέγειν· ὡςπερ ἐπὶ Θεοῦ λέγομεν ὕπνον, καὶ ὄργην, καὶ ἀμέλειαν, χεῖράς τε, καὶ πόδας, καὶ τὰ τοιαῦτα.

efferrī possunt; cogimurque, cum de rebus supra

C "Ὅτι μὲν οὖν ἐστὶ Θεὸς ἀναρχος, ἀτελεύτητος, αἰώνιος τε καὶ ἀίδιος, ἀκτιστος, ἀτρεπτος, ἀναλλοιωτος, ἀπλοῦς, ἀτύνητος, ἀσώματος, ἀόρατος, ἀναφής, ἀπερίγραφτος, ἀπειρος, ἀπερινόητος, ἀπερίληπτος, ἀκατάληπτος, ἀγαθός, δίκαιος, πάντων κτισμάτων δημιουργός, παντοδύναμος, παντοκράτωρ παντεπόπτης, πάντων προνοητής, ἐξουσιαστής, κριτής, καὶ γινώσκομεν, καὶ ὁμολογοῦμεν· καὶ ὅτι εἷς ἐστὶ Θεός, ἕχουν μίαν οὐσίαν· καὶ ὅτι ἐν τρισὶν ὑποστάσει γνωρίζεται τε καὶ ἐστίν· Πατρί ψῆμι, καὶ Υἱῷ, καὶ ἀγίῳ Πνεύματι· καὶ ὅτι ὁ Πατήρ καὶ Υἱὸς καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον κατὰ πάντα ἐν εἰσι, πλὴν τῆς ἀγεννησίας, καὶ τῆς γενήσεως, καὶ τῆς ἐκπορεύσεως· καὶ ὅτι ὁ μονογενὴς Υἱὸς καὶ Λόγος τοῦ Θεοῦ καὶ Θεός, διὰ σπλάγγνα ἐλέους αὐτοῦ, διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν, εὐδοκίᾳ τοῦ Πατρὸς, καὶ συνεργίᾳ τοῦ παναγίου Πνεύματος, ἀσπόρως συλληφθεὶς, ἀφθόρως ἐκ τῆς ἀγίας Παρθένου καὶ Θεοτόκου Μαρίας γεγέννηται διὰ Πνεύματος

⁶ Dionys. c. 4 *De div. nom.* ⁷ Greg. Naz. orat. 34. ⁸ Prov. xxii, 28. ⁹ Dionys. cap. 4 *De div. nom.*, Greg. Naz. orat. 34 et 37.

VARIAE LECTIONES.

⁶ Edit. οὐκ δυνάμ. R. 5579, καὶ ὁ οὐ δυνάμ.

ἀγίου, καὶ ἀνθρώπου τελείος ἐξ αὐτῆς γέγονε· καὶ ὅτι ὁ αὐτὸς Θεὸς τελείος ἐστὶν ἡμῶν καὶ ἀνθρώπου τελείος, ἐκ δύο φύσεων, θεότητος τε καὶ ἀνθρωπότητος, καὶ ἐν δύο φύσεσι νοεραῖς, θελητικαῖς τε καὶ ἐνεργητικαῖς, καὶ ἀντιθέτοις, καὶ ἀπλῶς εἰπεῖν, τελείως ἐχούσαις κατὰ τὴν ἐκάστην πρόποντα ὄρον τε καὶ λόγον· θεότητι τε καὶ ἀνθρωπότητι φημι· μὴ δὲ συνθέτι ὑποστάσει· ὅτι τε ἐπαίρησε καὶ ἐδίψησε, καὶ ἐκοπίασε, καὶ ἐσταυρώθη, καὶ θανάτου καὶ ταφῆς πείραν ἐδέξατο τριήμερος, καὶ εἰς οὐρανὸν ἀνεφύθη, ὅθεν καὶ πρὸς ἡμᾶς παραγέγονε, καὶ παραγενήσεται πάλιν εἰς ὑστερον· καὶ ἡ θεία Γραφή μάρτυς, καὶ πᾶς ὁ τῶν ἁγίων χορός.

que ac sepulturæ periculum fecerit, triduoque post resurrexerit, et in cœlos, unde ad nos venerat, reversus sit, ac denuo tandem venturus sit, tum divina Scriptura testatur, tum universus sanctorum chorus.

Τί δέ ἐστι Θεοῦ οὐσία, ἢ πῶς ἐστὶν ἐν πᾶσιν, ἢ πῶς ἐαυτὸν κενώσας ὁ μονογενὴς Υἱὸς καὶ Θεός, ἀνθρώπος γέγονεν ἐκ παρθενικῶν αἱμάτων, ἐτέρῳ παρὰ τὴν φύσιν θεομῆ πλαστουρηθείς, ἢ πῶς ἀδρόχοις ποσὶ τοῖς ὕδασι ἐπεπόρευτο, καὶ ἀγνοοῦμεν, καὶ λέγειν οὐ δυνάμεθα. Οὐ δυνατόν οὖν τι παρὰ τὰ ὀσιωδῶς ὑπὲρ τῶν θείων λογίων τῆς τε Παλαιᾶς καὶ Καινῆς Διαθήκης ἡμῖν ἐκπεφασμένα, εἴτοι εἰρημένα, καὶ πεφανερωμένα, εἰπεῖν τι περὶ Θεοῦ, ἢ ὅλως ἐνωῆσαι.

sanctis Veteris ac Novi Testamenti oraculis enuntiata sunt, aut dicta, aut patefacta, de Deo quidquam loquamur, aut omnino cogitatu assequamur¹¹.

ΚΕΦΑΛ. Γ'.

Ἀπόδειξις ὅτι ἐστὶ Θεός.

Ὅτι μὲν οὖν ἐστὶ Θεός, τοῖς μὲν τὰς ἁγίας Γραφὰς δεχομένοις, τὴν τε Παλαιὰν καὶ Καινὴν Διαθήκην φημι, οὐκ ἀμφισβῆται, οὔτε δὲ τοῖς τῶν Ἑλλήνων πλείστοις. Ὡς γὰρ ἐφημεν (2), ἡ γνώσις τοῦ εἶναι Θεὸν φυσικῶς ἡμῖν ἐγκατέσκαρται. Ἐπειδὴ δὲ τοσοῦτον ἔσχυσεν ἡ τοῦ πονηροῦ κακία κατὰ τῆς τῶν ἀνθρώπων φύσεως, ὥστε καὶ τινες εἰς τὸ ἀλογίστατον καὶ πάντων τῶν κακῶν κάκιστον καταγαγεῖν τῆς ἀπωλείας βάραθρον, τὸ λέγειν μὴ εἶναι Θεόν· ὡν τὴν ἀφροσύνην ἐμφαίνων ὁ ἱεροφάντης ἐφη Δαβὶδ· *Εἶπεν ἄφρων ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ· Οὐκ ἐστὶ Θεός·* οἱ μὲν οὖν τοῦ Κυρίου μαθηταὶ καὶ ἀποστολοὶ τῷ παναγίῳ σοφισθέντες Πνεύματι, καὶ τῇ αὐτοῦ δυνάμει καὶ χάριτι τὰς θεοσημείας ἐργασάμενοι, τῇ τῶν θαυμάτων σαγήνῃ πρὸς τὸ φῶς τῆς θεογνωσίας ἐκ τοῦ βύθου τῆς ἀγνωσίας ἄ αυτοὺς ζωοῦντες ἀνήγαγον. Ὁμοίως καὶ οἱ τούτων τῆς χάρι-

A viscera misericordiæ suæ, ob salutem nostram, benigna Patris voluntate, ac sanctissimi Spiritus cooperatione, absque semine conceptus, citra ullam corruptionem ex sancta Virgine Deique Genitricæ Maria per Spiritum sanctum natus sit, atque ex ea homo perfectus exstiterit: quodque idem simul et perfectus Deus et perfectus homo sit, ex duabus naturis, intelligentia, voluntate, agendi facultate, atque arbitrii potestate præditis; atque, ut verbo dicam, in quibus secundum definitionem 125 ac rationem utriusque, hoc est divinitati et humanitati, atque uni personæ congruentem, nihil omnino desit; quod insuper esurierit, sitierit, fueritque fatigatus et suffixus cruci, mortis-

Quæ nec intelligere possumus nec loqui. — At vero, quid Dei substantia sit, aut quo pacto omnibus rebus insit, vel quomodo Deus ex Deo genitus sit, vel processerit; aut qua ratione unigenitus Filius ac Deus sese exinanians, ex virginicis sanguinibus homo factus sit, aliter videlicet quam naturæ lex ferat, effictus; aut quomodo sicca pedibus super aquas incesserit: hæc sane nec scimus, nec dicere possumus¹⁰. Fieri ergo nequit, ut præter illa quæ divinitus nobis a sacrosanctis Veteris ac Novi Testamenti oraculis enuntiata sunt, aut dicta, aut patefacta, de Deo quid-

CAP. III.

Demonstratio quod Deus sit.

Deum esse agnoverunt plerique gentilium. —

Quod ergo Deus sit, ab illis qui sacras Litteras, Vetus, inquam, et Novum Testamentum, recipiant, non ambigitur, ut nec a plerisque gentilium. Velut enim jam diximus¹², insitum nobis a natura est, ut Deum esse noscāmus. Quoniam vero Satanæ improbitas tantum adversus hominum naturam valuit, ut et quosdam in stolidissimam, et quovis malo pejorem exitii voraginem detruserit, ita ut Deum esse negarent (quorum insipientiam divinorum verborum interpret David palam faciens ait: *Dixit insipiens in corde suo: Non est Deus*¹³), eam ob causam discipuli Domini et apostoli, a Spiritu sancto eruditi, divinis ejus potentia et gratia editis prodigiis, miraculorum sagena eos ex ignorantia gurgite extractos, ad agnitionis Dei lumen provexerunt. Eodem quoque modo illorum tum gratiæ

¹⁰ Dion. cap. 2 *De div. nom.* ¹¹ Ibid. cap. 1. ¹² Supr. cap. 1. ¹³ Psal. xiii, 1.

VARIAE LECTIONES.

^d Edit. et multi cod. Regii ἀγνοίας, et statim in editis et nonnullis Regiis codic. ἀνηγόν. At.

NOTE.

(2) Ὡς γὰρ ἐφημεν. Ut enim diximus. Hoc dicitur cap. 1, quod in utroque loco non ita fuerit intelligendum, ut congenita nobis sit cognitio Dei: sed ut humana mens ex universi hujus inspectione ad auctoris notitiam de facili deveniat. Nam quod Deus sit, ait Theologus, orat. 31, quodque sit causa princeps, quæ res omnes procreavit et conser-

vet, cum aspectus ipse, tum lex naturalis docet. Hac enim inductione eorum quæ sub aspectum cadunt et recto ordine disponuntur, auctor colligitur. Porro prima illa ratiocinatio qua Noster Deum existere demonstrat, firmissima et explicatissima est, qua tres priores Angelici doctoris demonstrationes continentur.

tum dignitatis munerisque successores, pastores A nimirum atque doctores, illuminantem Spiritus gratiam consecuti, tum miraculorum virtute, tum sermonibus gratiæ obcæcatos illuminabant, errantesque in via reducebant. ¹⁴ At nos, qui nec miraculorum, nec doctrinæ donum accepimus (ut qui nimia erga voluptates propensione, nos eo indignos reddiderimus), age pauca eorum quæ gratiæ interpretes nobis tradiderunt, de hoc argumento disse-ramus; implorata tamen prius Patris et Filii et Spiritus sancti ope.

Prima ratio Deum esse, ex rerum mutabilitate. —

126 Omnia quæ sunt, aut creata sunt aut increata. Si creata, utique et mutabilia sunt. Quorum enim esse a mutatione inceptit, ea mutationi quoque subsint necesse est, sive intereant, sive per voluntatis actus alia atque alia fiant. Sin autem increata, sequitur profecto ut et mutari omnino nequeant. Quorum enim esse contrarium est, horum etiam modus quo sunt, proprietatesve contrariæ sunt. Ecquis ergo hoc nobis non assentiatur, omnia quæ sunt mutabilia esse, nec ea tantum quæ sub sensum nostrum cadunt, sed et angelos mutari, alios ex aliis fieri, multiplici modo moveri, ac transmutari: sic nimirum, ut intelligibilia, angelos dico, animas, et dæmones, ratione voluntatis, sive progredientis in bono, sive rursus ab eo recedentis, seque vel intendentis, vel remittentis; reliqua vero secundum generationem et corruptionem, augmentum et decrementum, aut secundum qualitatem, et secundum motum de loco in locum immutentur? Cum ergo mutabilia sint, sane etiam creata esse oportet. Si vero creata, haud dubium quin ab aliquo opifice sint condita. Atqui creatorem increatum esse necessum est. Nam si ipse quoque creatus est, a quodam profecto creatus erit, sicque donec ad aliquod increatum venerimus. Increatus igitur cum sit ille, quid aliud, nisi Deus fuerit?

Secunda ex earum conservatione et gubernatione. — Porro ipsa quoque rerum creaturarum compages, conservatio, atque gubernatio, nos docent Deum esse, qui universum hoc coagmentavit, sustentet, et conservet, sive provideat. ¹⁵ Qui enim fieri potuisset, ut inter se pugnantibus naturæ, ignis, inquam, et aquæ, aeris et terræ, ad unius mundi constitutionem coirent, tenacique adeo nexu cohærent, ut nulla ratione solvi possint; nisi omnipotens vis aliqua ea compaginasset, ac perpetuo a dissolutione servaret.

Tertia, ex rerum ordinato situ. — *Mundus non casu et sponte coagmentatus, contra Epicureos.* — Quid est quod ea quæ in cælo, et quæ in terra existunt, quæque aerem pervagantur, et quæ in aquis degunt; imo etiam quæ bis anteriora sunt,

τοῦ καὶ τῆς ἀξίας διάδοχοι, ποιμένες τε καὶ διδάσκαλοι, τὴν φωτιστικὴν τοῦ Πνεύματος χάριν δεξάμενοι, τῇ τε τῶν θαυμάτων δυνάμει, τῷ τε λόγῳ τῆς χάριτος τοὺς ἐσκοτισμένους ἐφώτιζον, καὶ τοὺς πεπλανημένους ἐπέστρεφον. Ἡμεῖς δὲ οἱ μὴδὲ τὸ τῶν θαυμάτων, μὴδὲ τὸ τῆς διδασκαλίας δεξάμενοι χάρισμα· ἀναξίους γὰρ ἑαυτοὺς τῇ πρὸς τὰς ἡδονὰς προσπαθεία πεποιήκαμεν· φέρε ὀλίγα τῶν παραδεδομένων ἡμῖν ὑπὸ τῶν ὑποφητῶν τῆς χάριτος περὶ τούτου διαλεξώμεθα, τὸν Πατέρα καὶ τὸν Υἱὸν καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἄγιον ἐπικαλεσάμενοι.

Πάντα τὰ ὄντα, ἢ κτιστά ἐστίν, ἢ ἀκτιστά. Εἰ μὲν οὖν κτιστά, πάντως καὶ τρεπτά· ὧν γὰρ τὸ εἶναι ἀπὸ τροπῆς ἤρξατο, ταῦτα τῇ τροπῇ ὑποκείσεται πάντως, ἢ φθειρόμενα, ἢ κατὰ προαίρεσιν ἄλλοιούμενα. Εἰ δὲ ἀκτιστά, κατὰ τὸν τῆς ἀκολουθίας λόγον, πάντως καὶ ἀτρεπτα. Ὡν γὰρ τὸ εἶναι ἐναντίον, τούτων καὶ ὁ τοῦ πῶς εἶναι λόγος ἐναντίος, ἤρουν αἱ ιδιότητες. Τίς οὖν οὐ συνθήσεται, πάντα τὰ ὄντα, ὅσα ὑπὸ τὴν ἡμετέραν αἴσθησιν, ἀλλὰ μὴν καὶ ἀγγέλους τρέπεσθαι, καὶ ἄλλοιούσθαι, καὶ πολυτρόπως κινεῖσθαι; Τὰ μὲν νοητὰ ἀγγέλους φημι, καὶ ψυχὰς, καὶ δαίμονας κατὰ προαίρεσιν, τὴν τε ἐν τῷ καλῷ προκοπὴν καὶ ἐκ τοῦ καλοῦ ἀποφοίτησιν, ἐπιτεινομένην τε καὶ ὑφιμεμένην· τὰ δὲ λοιπὰ ¹, κατὰ τε γένεσιν καὶ φθορὰν, ἀξήσιν τε καὶ μείωσιν, καὶ τὴν κατὰ ποιότητα μεταβολὴν, καὶ τὴν τοπικὴν κίνησιν; Τρεπτὰ τοίνυν ὄντα, πάντως καὶ κτιστά. Κτιστά δὲ ὄντα, πάντως ὑπὸ τινος ἐδημιουργήθησαν. Δεῖ δὲ τὸν δημιουργὸν ἀκτιστὸν εἶναι. Εἰ γὰρ κάκεινος ἐκτίσθη, πάντως ὑπὸ τινος ἐκτίσθη, ἕως ἂν ἐλθωμεν εἰς τὴν ἀκτιστον. Ἄκτιστος οὖν ὧν ² ὁ δημιουργός, πάντως καὶ ἀτρεπτός ἐστι. Τοῦτο δὲ τί ἂν ἄλλο εἴη, ἢ Θεός;

Καὶ αὕτη δὲ ἡ τῆς κτίσεως συνοχὴ, καὶ συντήρησις, καὶ κυβέρνησις, διδάσκει ἡμᾶς ὅτι ἐστὶ Θεός, ὁ τὸδε τὸ πᾶν συστησάμενος, καὶ συνέχων, καὶ συντηρῶν, καὶ αἰετῶν προνοοῦμενος. Πῶς γὰρ ἂν αἱ ἐναντίαι φύσεις, πῦρ καὶ ὕδατος, ἀέρος καὶ γῆς, εἰς ἐνὸς κόσμου συμπλήρωσιν ἀλλήλοις συνελήλυθασι, καὶ ἀδιάλυτοι μένουσιν, εἰ μὴ τις παντοδύναμος δύναμις ταῦτα καὶ συνεβίβασε, καὶ αἰετῶν ἀδιάλυτα.

Τί τὸ τάξαν τὰ οὐράνια καὶ ἐπίγεια, ὅσα τε καὶ δι' ἀέρος, καὶ ὅσα καθ' ὕδατος, μᾶλλον δὲ τὰ πρὸ τούτων, οὐρανὸν, καὶ γῆν, καὶ ἀέρα, καὶ φύσιν πῦρός τε καὶ ὕδατος; τί ³ ταῦτα ἐμίξε, καὶ ἐμέρισε· τί τὸ ταῦτα κινήσαν καὶ ἄγον τὴν ἄληκτον φθορὰν καὶ

¹⁴ Greg. Naz. orat. 34. ¹⁵ Athan. Cont. gent.

VARIÆ LECTIONES.

¹ τροπῆν. ² In R. 3579. Schol. hoc legitur, τῇ πρὸς τὸ κακὸν σχέσει καὶ παγιότητι. Quod in Reg. 2929, eadem cum textu serie descriptum reperi. ³ In editis quæ sequitur Billius deest, ὧν, reclamantibus mss. et auctoris sensu. ⁴ Edita, τίς.

ἀκώλυτον; Ἄρ' οὐχ ὁ τεχνίτης τούτων, καὶ λόγον ἐνθεὶς πᾶσι, καθ' ὃν τὸ πᾶν φέρεται τε, καὶ διεξάγε-
ται; Τίς δὲ ὁ τεχνίτης τούτων; Ἄρ' οὐχ ὁ πεποιη-
κὼς αὐτὰ, καὶ εἰς τὸ εἶναι παραγαγών; Οὐ γὰρ τῷ
αὐτομάτῳ δώσομεν τὴν τοιαύτην δύναμιν. Ἔστω
γὰρ τοῦ γίνεσθαι τοῦ αὐτομάτου· τίνας τὸ τάξει;
Καὶ τοῦτο, εἰ δοκεῖ, δώμεν. Τίνας τὸ τηρῆσαι καὶ
φυλάξαι, καθ' οὓς πρῶτον ὑπέστη λόγους; ἑτέρου
δηλαδὴ παρὰ τὸ αὐτόματον. Τοῦτο δὲ τί ἄλλο ἐστὶ εἰ
μὴ Θεός;

casus, quod exstiterint: at cuius tandem erit ea disposuisse? verum illud quoque, si libet, concedamus: cuius vero erit, eadem juxta illas quibus primum condita sunt leges conservare et custodire? Alterius profecto quam casus: atque hoc quidnam aliud sit, nisi Deus ¹⁷.

ΚΕΦΑΛ. Α'

Περὶ τοῦ, τί ἐστὶ Θεός; ὅτι ἀκατάληπτον.

Ἵτι μὲν οὖν ἐστὶ Θεός, δῆλον. Τί δὲ ἐστὶ κατ' οὐσίαν καὶ φύσιν, ἀκατάληπτον τοῦτο παντελῶς καὶ ἄγνωστον. Ἵτι μὲν γὰρ ἀνώματον ¹, δῆλον. Πῶς γὰρ σῶμα, τὸ ἄπειρον, καὶ ἀόριστον, καὶ ἀσχημάτιστον, καὶ ἀναφές, καὶ ἀόρατον, καὶ ἀπλοῦν, καὶ ἀσύνητον; Πῶς γὰρ ἄτρεπτον ¹, εἰ περίγραπτον καὶ παθητόν; Καὶ πῶς ἀπαθές, τὸ ἐκ στοιχείων συγκαίμενον, καὶ εἰς αὐτὰ πάλιν ἀναλυόμενον; Σύνθεσις γὰρ ἀρχῆ μάχης· μάχη δὲ, διασπάσεως· διάστασις δὲ, λύσεως· λύσις δὲ ἀλλότριον Θεοῦ παντελῶς.

ac passioni obnoxium sit? quinam expers passionis erit, quod ex elementis conflatur, atque in eadem rursus dilabitur? compositio siquidem pugnae origo est; pugna, dissidii; dissidium, solutionis; solutio autem a Deo prorsus aliena est ¹⁸.

Πῶς δὲ καὶ σωθήσεται ^k τὸ, διὰ πάντων ἦκειν καὶ πληροῦν τὰ πάντα Θεόν, ὡς φησὶν ἡ Γραφή; Οὐχὶ τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν ἐγὼ πληρῶ, λέγει Κύριος; Ἀδύνατον γὰρ σῶμα διὰ σωμάτων διήκειν, μὴ τέμνον καὶ τεμνόμενον, καὶ πλεχόμενον καὶ ἀντιπαραιθέμενον, ὡς περ ὅσα τῶν ὑγρῶν μίγνυται καὶ συγχιρνεῖται.

Εἰ δὲ καὶ τινές (3) φησὶν ἄυλον σῶμα, ὡς τὸ παρὰ τοῖς τῶν Ἑλλήνων σοφοῖς πέμπτον σῶμα λεγόμενον, ὑπερ ἀδύνατον· κινούμενον ἐστὶ πάντως, ὡς περ ὁ οὐρανός. Τοῦτο γὰρ πέμπτον σῶμά φασι. Τίς οὖν ὁ τοῦτο κινούν; Πᾶν γὰρ κινούμενον ὑφ' ἑτέρου κινεῖται. Κάκεινο, τίς; Καὶ τοῦτο εἰς ἄπειρον, ἕως ἀν

¹⁷ Greg. Naz. orat. 34. ¹⁸ Athan. *De incarn. Verbi*, post init.; Greg. Naz. orat. 34. ¹⁹ Greg. Naz. orat. 32, 34. ²⁰ Jerem. xxiii, 24. ²¹ Greg. Naz. loc. cit. ²² Id. ibid.

VARIÆ LECTIONES.

¹ Reg. 3379, τὸ Θεῖον ἀνώματόν ἐστι. ⁱ Edita, et omnes fere codices, σεπτόν. Ita Gregorius Nazianz. orat. 34, ex qua hæc sumpta sunt. Vetus interpr. *venérable est*. Sed vitiosum esse Gregorii textum autumat Combessius, legendumque hoc in capite apud Damascenum cum Fabro et cod. S. Hil. ἄτρεπτον. Favent Regii tres, Colb. et liber *De Trinit.* ap. Cyrill. ^k Edita, συνθήσεται.

NOTÆ.

(3) *El dé tresc. Quod si quidam contendunt.* Hæc Aristotelem ferunt, qui cælum veluti Dei corpus esse docuit; quod quia incorruptum sit, et a quatuor elementis diversum, idcirco quintum corpus nuncupabat ex Pythagora. Cæterum philosophi de incorruptione cælorum doctrina, seclusis iis quæ de primo motore tradidit, jam pridem in Christianorum scholis, etiam Græcorum, admissa est. Nam

A cælum, terram et aerem, ignis quoque et aquam naturam certis disposuit locis? a quonam communi-
sta hæc sunt, et distributa? quid est quod motum his impressit, perennique nec ulla re cobibito cursu ea versat? ¹⁷ Annon eorum artifex, qui rebus omnibus rationem modumque, quo univrsum hoc agatur et regatur, indiderit? At quis horum artifex? Annon is qui ea condidit, inque rerum naturam produxit? Nec enim τῷ αὐτομάτῳ, seu casui eam vim facultatemque tribuerimus. Sit enim sane casus, quod exstiterint? verum illud quoque, si libet, concedamus: cuius vero erit, eadem juxta illas quibus primum condita sunt leges conservare et custodire? Nec enim τῷ αὐτομάτῳ, seu casui eam vim facultatemque tribuerimus. Sit enim sane casus, quod exstiterint? verum illud quoque, si libet, concedamus: cuius vero erit, eadem juxta illas quibus primum condita sunt leges conservare et custodire? Alterius profecto quam casus: atque hoc quidnam aliud sit, nisi Deus ¹⁷.

B

127 CAP. IV.

Quidnam Deus sit, quodque comprehendere non possit.

Deum incorporeum esse sex rationibus probatur.

— Quod itaque sit Deus, liquido constat: quid autem secundum essentiam et naturam sit, nullo prorsus modo comprehendere, vel etiam cognosci potest. Nam quod incorporeus sit, perspicuum est. Quo enim modo corpus esse queat, quod infinitum et interminatum est, quod figura caret, quodque nec tangi, nec oculis cerni potest, quod denique simplex est nec compositum? quomodo quippe immutabile erit, si circumscriptum

ac passioni obnoxium sit? quinam expers passionis erit, quod ex elementis conflatur, atque in eadem rursus dilabitur? compositio siquidem pugnae origo est; pugna, dissidii; dissidium, solutionis; solutio autem a Deo prorsus aliena est ¹⁸.

Qua ratione autem et illud stabit certumque erit, quod Deus omnia pervadat et impleat, sicut ait Scriptura: *Nonne cælum et terram ego impleo, dicit Dominus* ¹⁹? Neque enim fieri possit ²⁰ ut corpus corpora permeet, quin simul et dividat, et dividatur, compliciturque, et opponatur per juxta oppositionem, ut loquuntur; quemadmodum liquida omnia cum inter se miscentur ac temperantur.

Corpus ἄυλον et quinta substantia Peripateticorum. — Quod si quidam contendunt, hoc corpus immateriale esse, non secus atque corpus illud, quod Græcorum sapientes quintum appellant (quod quidem esse nequit) movebitur certe uti cælum. Hoc enim est, quod quintum corpus vocant ²¹.

Scholias Regii cod. 2929, ait: Ἀριστοτέλης τοῦτο εἰσάγει ἐν τῇ περὶ κόσμου πραγματείᾳ πέμπτον στοιχεῖον· καὶ ἐτι παρὰ τὰ δ, τὸ στερεώμα τοῦτο εἶναι ἀποφανόμενος, ἐκ λογισμῶν εἰκότων κατασκευάζων αὐτὰ· *Aristoteles quintum hoc elementum introducit in libro De mundo; et ubi firmamentum illud esse asserit a quatuor elementis diversum, verisimilibus id astruit argumentis.*

Equis igitur el motum assert? Quidquid enim movetur, ab alio moveri necesse est. A quonam item illud movetur? Atque ita in infinitum progrediar, quousque ad aliquod tandem perveniamus quod omni motu careat. Nam primum movens aliunde non movetur: et hoc quidem Deus est. Huc accedit, quod loco illud quod movetur: ac proinde solus Deus motu caret, sua immobilitate omnia movens²². Ex quibus efficitur, ut Deus incorporeus statuendus sit.

Incorporeum essentia Dei non est. — Deus aptius negatione declaratur quam positione. — At ne hoc quidem essentiam ejus declarat: quemadmodum nec cum ingenitum, principique ac mutationis et corruptionis expertem eum dicimus et cætera quæ de Deo, vel circa ipsum esse dicuntur²³. Ilæ enim non quid sit, sed quid non sit indicant. Atqui oportet eum, qui rei alicujus naturam exponere in animo habet, quid ea sit dicere, non quid non sit. De Deo autem impossibile est, quidnam essentia sua ac natura sit enuntiare: aptiusque est ex omnium remotione et negatione sermonem de eo facere²⁴. Neque enim aliquid est eorum quæ sunt: non ut nullatenus sit²⁵; sed quia super omnia quæ sunt, atque **128** etiam supra ipsummet esse ipse sit. Etenim si cognitiones circa res quæ sunt versantur; profecto quod cognitionem superat, supra essentiam quoque erit: vicissimque quod est supra essentiam, cognitionem superabit.

Affirmatio vim habens præcellentis negationis in Deo. — Infinitus igitur est Deus, et incomprehensibilis: atque hoc unum est, quod de eo percipi possit et comprehendi. Quæcunque autem de Deo per affirmationem dicimus, non Dei naturam, sed quæ circa naturam illius sunt, ostendant. Ita sive bonum, sive justum, sive sapientem, sive quodcunque tandem aliud dixeris, non Dei naturam, sed quæ circa naturam sunt, exponis. Sunt porro nonnulla quæ tametsi per affirmationem de Deo dicantur, præcellentis tamen negationis vim habent, v. gr. cum de Deo verba facientes, ipsas intelligimus, sed quod lux non sit, verum luce præstantior. Eodem modo, cum lucem eum dicimus, hoc significamus, quod tenebræ non sit.

CAP. V.

Demonstratio quod unus sit Deus et non plures.

Igitur quod Deus sit, quodque ejus essentia comprehendi nequeat, abunde demonstratum est. Quod autem unus sit, et non plures, apud eos quidem, qui Scripturæ divinæ fidem adhibent, extra controversiam est. Dominus enim quam legem Israeli tulit, verbis iis auspicatur: *Ego Dominus Deus, qui eduxi te de terra Ægypti. Non erunt tibi dii alii præter me*²⁶. Et rursus ait: *Audi, Israel: Dominus Deus tuus, Deus unus est*²⁷. Et per Isaiam prophetam: *Ego enim, inquit, sum Deus primus, et ego posthæc; et præter me non est Deus. Ante me non fuit alius Deus, et post me non erit, et præter me non est*²⁸. Quin et Dominus in Evange-

καταντήσωμεν εἰς τι ἀκίνητον. Τὸ γὰρ πρῶτον κινουῦν, ἀκίνητον, ὅπερ ἐστὶ τὸ θεῖον. Πῶς δὲ οὐκ ἐν τόπῳ περιγράφτον, τὸ κινούμενον; Μόνον οὖν τὸ θεῖον ἀκίνητον, δι' ἀκινήσιας τὰ πάντα κινουῦν. Ἀσώματον τοίνυν ὑποληπτέον τὸ θεῖον.

est. Huc accedit, quod loco circumscribi oportet sua immobilitate omnia movens²². Ex quibus efficitur, ut Deus incorporeus statuendus sit.

Ἄλλ' οὐδὲ τοῦτο τῆς οὐσίας αὐτοῦ παραστατικόν ἐστίν, ὡςπερ οὐδὲ τὸ ἀγέννητον, καὶ τὸ ἀναρχον, καὶ τὸ ἀναλλοίωτον, καὶ τὸ ἀφθαρτον, καὶ ὅσα περὶ θεοῦ, ἢ περὶ θεῶν εἶναι λέγεται· ταῦτα γὰρ οὐ το, τί ἐστίν, σημαίνει, ἀλλὰ τὸ, τί οὐκ ἐστίν. Χρῆ δὲ τὸν βουλόμενον τὴν τινοσ οὐσίαν εἰπεῖν, τί ἐστίν, φράσαι, οὐ τὸ, τί οὐκ ἐστίν· ὅμως ἐπὶ θεοῦ, τί ἐστίν, εἰπεῖν ἀδύνατον κατ' οὐσίαν· οἰκειότερον δὲ μᾶλλον ἐκ τῆς ἀπάντων ἀφαιρέσεως ποιεῖσθαι τὸν λόγον. Οὐδὲν γὰρ τῶν ὄντων ἐστίν· οὐχ ὡς μὴ ὄν, ἀλλ' ὡς ὑπὲρ πάντα τὰ ὄντα, καὶ ὑπὲρ αὐτὸ τὸ εἶναι ὄν. Εἰ γὰρ τῶν ὄντων καὶ γνώσεις, τὸ ὑπὲρ γνώσιν, πάντως καὶ ὑπὲρ οὐσίαν ἐστίν· καὶ τὸ ἀνάπαλιν τὸ ὑπὲρ οὐσίαν, καὶ γνώσιν ἐστίν.

etiam supra ipsummet esse ipse sit. Etenim si cognitiones circa res quæ sunt versantur; profecto quod cognitionem superat, supra essentiam quoque erit: vicissimque quod est supra essentiam, cognitionem superabit.

Ἀπειρον οὖν τὸ θεῖον καὶ ἀκατάληπτον· καὶ τοῦτο μόνον αὐτοῦ κατὰληπτον, ἢ ἀπειρία καὶ ἀκατάληψία. Ὅσα δὲ λέγομεν ἐπὶ θεοῦ καταφατικῶς, οὐ τὴν φύσιν, ἀλλὰ τὰ περὶ τὴν φύσιν δηλοῖ. Κἂν ἀγαθόν, κἂν δίκαιον, κἂν σοφόν, κἂν ὁ ἴτι ἂν ἄλλο εἴπῃς, οὐ φύσιν λέγει; θεοῦ, ἀλλὰ τὰ περὶ τὴν φύσιν. Εἰσὶ δὲ καὶ τινὰ καταφατικῶς λεγόμενα ἐπὶ θεοῦ, δύναμιν ὑπεροχικῆς ἀποφάσεως ἔχοντα· οἶον, σκότος λέγοντες ἐπὶ θεοῦ, οὐ σκότος νοοῦμεν, ἀλλ' ὅτι οὐκ ἐστὶ φῶς, ἀλλ' ὑπὲρ τὸ φῶς· καὶ φῶς, ὅτι οὐκ ἐστὶ σκότος.

ΚΕΦΑΛ. Ε΄.

Ἀποδείξεις ὅτι εἷς ἐστὶ θεός καὶ οὐ πολλοί.

Ὅτι μὲν ἐστὶ θεός, ἰκανῶς ἀποδείκνυται, καὶ ὅτι ἀκατάληπτος αὐτοῦ ἡ οὐσία. Ὅτι δὲ εἷς ἐστὶ θεός²⁹, καὶ οὐ πολλοί, τοῖς μὲν τῇ θεῖᾳ κειθομένοις Γραφῇ οὐκ ἀμφιβάλλεται. Φησὶ γὰρ ὁ Κύριος ἐν τῇ τῆς νομοθεσίας ἀρχῇ· Ἐγὼ Κύριος ὁ θεός σου, ὁ ἐξαγαγὼν σε ἐκ γῆς Αἰγύπτου. Οὐκ ἔσονται σοι θεοὶ ἕτεροὶ πληρῆ ἐμοῦ. Καὶ πάλιν· Ἄκουε, Ἰσραὴλ· Κύριος ὁ θεός σου, Κύριος εἷς ἐστὶ. Καὶ διὰ Ἠσαίου τοῦ προφήτου· Ἐγὼ γὰρ, φησὶ, θεός πρῶτος· καὶ ἐγὼ μετὰ ταῦτα, καὶ πληρῆ ἐμοῦ οὐκ ἐστὶ θεός· ἐμπροσθέν μου οὐκ ἐγένετο ἄλλος θεός, καὶ μετ' ἐμὲ οὐκ ἐστίν, καὶ πληρῆ ἐμοῦ οὐκ ἐστίν. Καὶ ὁ Κύριος δὲ ἐν τοῖς ἱεροῖς³⁰ Εὐ-

²² Greg. Naz. orat. 32, 34. ²³ Id. ibid. ²⁴ Id. ibid. ²⁵ Dionys. De myst. theolog. ²⁶ Exod. xx, 21. ²⁷ Deut. vi, 4. ²⁸ Isa. xliii, 10.

VARIÆ LECTIONES.

¹ Nonnulli codd. κἂν ὄτιοῦν. ² Deest θεός; in edit. ³ In editis abest, ἱεροῖς. In mss. legitur.

ἀγγελίους οὕτω φησὶ πρὸς τὸν Πατέρα· Ἀὕτη ἐστὶν ἡ αἰώνιος ζωὴ, ἵνα γινώσκουσὶ σε μόνον ἀληθινὸν Θεόν. Τοῖς δὲ τῆς θεῆς Γραφῆς μὴ παιδομένους οὕτω διαλεξόμεθα.

Τὸ Θεῖον τέλειον (4) ἐστὶ καὶ ἀνελλιπὲς κατὰ τε ἀγαθότητα, κατὰ τε σοφίαν, κατὰ τε δύναμιν, ἀναρχον, ἀτελεύτερον, ἀίδιον, ἀπερίγραπτον, καὶ ἀπλῶς εἰπεῖν, κατὰ πάντα τέλειον. Εἰ οὖν πολλοὺς ἐρούμεν θεοὺς, ἀνάγκη διαφορὰν ἐν τοῖς πολλοῖς θεωρεῖσθαι. Εἰ γὰρ μηδεμίαν διαφορὰν ἐν αὐτοῖς, εἰς μᾶλλον ἐστὶ καὶ οὐ πολλοί. Εἰ δὲ διαφορὰ ἐν αὐτοῖς, ποῦ ἡ τελειότης; Ἐἴτε γὰρ κατὰ ἀγαθότητα, εἴτε κατὰ δύναμιν, εἴτε κατὰ σοφίαν, εἴτε κατὰ χρόνον, εἴτε κατὰ τόπον ὑστερήσει τοῦ τελείου, οὐκ ἂν εἴη Θεός. Ἡ δὲ διὰ πάντων ταυτότης, ἓνα μᾶλλον δείκνυσσι, καὶ οὐ πολλούς.

vel postremo temporis ratione, aliquid in eo ad At vero identitas sibi per omnia constans, unum

ποῦς δὲ καὶ πολλοῖς οὖσι τὸ ἀπερίγραπτον φυλαχθήσεται; Ἐνθα γὰρ εἴη ὁ εἷς, οὐκ ἂν εἴη ὁ ἕτερος.

Πῶς δὲ ὑπὸ πολλῶν κυβερνηθήσεται ὁ κόσμος, καὶ οὐ διαλυθήσεται, καὶ διαφθαρήσεται, μάχης ἐν τοῖς κυβερνωσὶ θεωρουμένης; Ἡ γὰρ διαφορὰ ἐναντιώσιν εἰσάγει. Εἰ δὲ εἴποι τις, ὅτι ἕκαστος μέρους ἄρχει· τί τὸ τάξαν, καὶ τὴν διανομήν αὐτοῖς ποιησάμενον; Ἐκεῖνο γὰρ μᾶλλον ἂν εἴη Θεός. Εἰς τοῖνον ἐστὶ Θεός, τέλειος, ἀπερίγραπτος, τοῦ παντὸς ποιητής, συνοχεύς τε καὶ κυβερνήτης, ὑπερτελής, καὶ προτέλειος.

Πρὸς δὲ (5), καὶ φυσικῆ ἀνάγκῃ μονάδα εἶναι C Δουάδο; ἀρχήν.

ΚΕΦΑΛ. Γ.

Περὶ τοῦ Λόγου καὶ Υἱοῦ Θεοῦ, συλλογικὴ ἀπόδειξις.

Οὗτος τοῖνον ὁ εἷς (6) καὶ μόνος Θεός οὐκ ἄλογός ἐστι. Λόγον δὲ ἔχων, οὐκ ἀνυπόστατον ἔξει, οὐκ

²⁰ Joan. xvii, 3. ²⁰ Greg. Nyss. Prol. lib. Catech. ²¹ inf. lib. iv, c. 21. ²² Greg. Naz. orat. 35. ²³ Dionys. De div. nom. cap. 5, 13.

VARIAE LECTIONES.

* Mss. φθορήσεται.

NOTÆ.

(4) Τὸ Θεῖον τέλειον ἐστὶ. *Deus perfectus est, etc.* Primam hanc demonstrationem, qua unitas numinis evincitur, apud S. Thomam reperias, 1 part., quæst. 11, art. 4. Secunda familiaris est Patribus, qui adversus Marcionitas et Manichæos disputant, eaque magis explicatur infra lib. iv, cap. 21. Plura legis apud Athenagoram, qui et tertiam fuscè persequitur.

(5) Πρὸς δὲ. *Adhæc a natura, etc.* Quartum hoc monumentum ex Theologo sumptum putat Scholiastes Reg. cod. 3109. Ὁ δὲ Θεολόγος Γρηγόριος ἐν τῷ δευτέρῳ λόγῳ τοῦ εἰρηνικοῦ, οὕτω φησὶ· Μονάδος μὲν κινηθείσης διὰ τὸ πλούσιον, δουάδος δὲ ὑπερβαθείσης· ὑπὲρ γὰρ τὴν ὕλην καὶ τὸ εἶδος, ἐξ ὧν τὰ σώματα· Τριάδος δὲ ὀρισθείσης διὰ τὸ τέλειον· *Gregorius Theologus oratione de Pace sic ait, unitate quidem propter divitias sese exerente, binario vero exsuperato (materiam enim et formam quibus*

illis in hæc verba alloquitur Patrem: *Hæc est vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum* ²⁰. Cum illis autem, qui nullam Scripturæ sacræ fidem arrogant, ad hunc modum disputabimus.

Demonstratio syllogistica, quod unus Deus sit.— Deus perfectus est, et absque defectu, sive bonitatem, sive sapientiam, sive potentiam spectes; principii ac finis expers, sempiternus, incircumscribitus, ac denique, ut rem uno verbo complectar, omnibus modis est perfectus. Quocirca si plures deos esse asseruerimus, inter plures discrimen animadvertere necesse erit. Nam si nihil discriminis inter eos reperitur, unus potius est, quam multi: si autem discrimen aliquod inter eos existit, ubi tandem erit illa perfectio? *Et enim si, vel bonitatis, vel potentiae, vel sapientiae, perfectionem desideretur, Deus certe non erit.*

Jam vero si multi sunt, quomodo salva et incolumis **129** ipsis manebit incircumscribitio? ubi enim unus fuerit, illinc alter aberit ²¹.

Quid insuper afferri potest, quin si mundus a multis gubernetur, non dilabatur, corrumpaturque, et intereat: quippe cum inter gubernatores pugna vulgo perspicitur? discrimen siquidem pugnae et contentioni aditum facit ²². Sin autem quis dicat singulos parti præesse; quæram ex eo quis hujus ordinis auctor fuerit, imperiumque inter ipsos partitus sit? Hic enim potius Deus unus erit. Unus proinde est Deus, perfectus, circumscriptio omnium conservator, et gubernator, perfectione omni su-

Adhæc a natura quoque necessitate omni comparatum est, ut unitas binarii origo sit ²³.

CAP. VI.

De Verbo ac Dei Filio, probatio ducta a ratione.

Verbi divini ab humano discrimen, et analogia.— Hic ergo ille unus ac solus Deus, Verbo destitu-

corpora constant excedit), ternario vero definito ob perfectionem suam. At vero Nazianzenus eo loci rationem offert duntaxat, cur non una sit in Trinitate persona, sed tres. Ast Damascenus aliud evincere contendit, puta ex pluribus, seu principia dicantur, seu nomina, unum saltem agnoscendum quod primas teneat, sitque adeo supremus cæterorum Deus.

(6) Οὗτος τοῖνον ὁ εἷς· *Hic ergo ille unus est, etc.* Etsi probatio hæc συλλογιστικὴ, a ratione ducta, efficax non est in theologis, nec demonstrat Dei Verbi existentiam, eam tamen declarat et fide dignam ostendit. Ejusmodi sunt convenientiæ illæ præclaræ, quibus sanctus Thomas abundat, eaque non contemnendæ, nisi ceu demonstrationes mysteriorum fidei importunius oggerantur. In hoc porro capite varii vapulant hæretici; non Arius modo ubi ex Nicæni Symboli appendice de Verbo

ius non est. Verbum porro si habeat, non ejusmodi illud habiturus est, quod non subsistat, aut quod esse cōperit, aut sit desitutum. Neque enim fuit unquam, cum Deus sine Verbo esset. Quin potius Verbum suum ex se genitum semper habet, non quod ad instar nostri non subsistat, et in aerem diffuat; sed in se consistens, vivumque, et perfectum, atque ejusmodi, ut extra ipsum non progrediatur, sed in ipso semper existat²⁴. Quo enim, quæso, loco esset, si extra ipsi excedat? Nam quia natura nostra caduca est, et fragilla, ob eam quoque causam sermo noster subsistentia caret. At Deus, cum sempiternus perfectusque sit, perfectum quoque et subsistens, vereque existens Verbum suum habet; et quod semper sit, et vivat, et omnia habeat, quæ Pater habet. Sicut enim sermo noster ex mente progrediens, nec prorsus cum mente idem est, nec rursus omnino ab ea diversus (quatenus enim ex mente, hactenus alius est a mente; quatenus vero mentem ipsam palam profert, non jam prorsus a mente diversus est, verum natura quidem est unum cum ea, subjecto autem ab illa diversum): ad eundem modum Dei quoque Verbum, quatenus per se subsistit, ab eo distinguitur, a quo habet ut per se subsistat: quatenus **130** autem eadem in ipso ostendit, quæ in Deo conspiciuntur, idem natura cum ipso est. Quemadmodum enim omnimoda undique perfectio in Patre perspicitur, eadem etiam in Verbo ex ipso genito spectatur.

CAP. VII.

De Spiritu sancto, probatio ducta ex ratione.

Divini Spiritus ab humano discrimen. — Suus quoque Verbo Spiritus sit oportet. Nam ne noster quidem sermo spiritus est expers. Hoc autem inter utrumque interest, quod in nobis spiritus a

²⁴ Greg. Nys. *Catech.* c. 1.

VARIE LECTIONES.

¶ In R. 2427 additur δε εστιν ο υιός. ¶ Cod. S. Hil. ὑπαρξιν. Sic Reg. duo, et T. *existentiam*. Edita, τὴν γένεσιν ὑπόστασιν ἔχει. Absurde prorsus. ¶ Edita θεωρεῖται. ¶ Desunt hæc in mss.

NOTÆ.

dicitur, Οὐ γὰρ ἦν ὅτι οὐκ ἦν. *Neque enim erat aliquando, cum ille non esset;* sed etiam Sabellius, Samosatenus, et quicumque alii veram consistentiam eidem Verbo ademerunt.

(7) *Διήρηται. Ab eo distinguitur;* Patre scilicet. Nonnullis verbum διήρηται displicuit, quia divisionem annueret. At Theologus illud frequenter usurpat, ad discrimen duntaxat personarum enuntians: v. gr. dum ait: "Ἐν ὄντι διηρημένως, καὶ διακριόμενα συνημμένως, quæ discretim unum sunt, et discreta conjunctim. Et orat. 34: *Καλὸν ἕκαστον, ab una Deitate coruscantem, ἐνικῶς διακριόμενῃ, καὶ συναπτομένην ἀδιακρίτως, qui conjunctim discretus sit, et discretim conjunctus: id quod plane mentis aciem fugit.* Sexcenta sunt tam theologi, quam reliquorum Patrum loca, quibus διακρίτως nomine non nisi discrimen rei unius ab alia enuntiat: atque hoc sensu cum contractioni Sabellianæ, tum Arianæ divisioni adversatur. *Legesis denuo Naz. orat. 29, p. 489.*

(8) *Δεῖ τὸν Λόγον καὶ τὸ Πνεῦμα ἔχειν. Suus quoque Verbo sit Spiritus oportet.* Græci, tum propter nativam notionem quam Spiritus nomen in-

ἀρξάμενον τοῦ εἶναι, οὐδὲ παυσομένου. Οὐ γὰρ ἦν ὅτι οὐκ ἦν ὁ Θεὸς Λόγος. Ἄει δὲ ἔχει τὸν ἑαυτοῦ Λόγον ἐξ αὐτοῦ γεννώμενον, οὐ κατὰ τὸν ἡμέτερον λόγον ἀνυπόστατον, καὶ εἰς ἀέρα χεόμενον, ἀλλ' ἐνυπόστατον, ζῶντα, τέλειον· οὐκ ἔξω αὐτοῦ χωροῦντα, ἀλλ' ἐν αὐτῷ ἀεὶ ὄντα. Ποῦ γὰρ ἔσται, ἔξω αὐτοῦ γινόμενος; Ἐπειδὴ γὰρ ἡ ἡμέτερα φύσις ἐπικλήρος ἐστὶ, καὶ εὐδιάλυτος, διὰ τοῦτο καὶ ὁ λόγος ἡμῶν ἐστὶν ἀνυπόστατος. Ὁ δὲ Θεὸς ἀεὶ ὢν, καὶ τέλειος ὢν, καὶ τέλειον καὶ ἐνυπόστατον ἔχει τὸν ἑαυτοῦ Λόγον, καὶ ἀεὶ ὄντα, καὶ ζῶντα, καὶ πάντα ἔχοντα ὅσα ὁ γεννήτωρ ἔχει. Ὅσπερ γὰρ ὁ ἡμέτερος λόγος ἐκ τοῦ νοῦ προερχόμενος, οὔτε δι' ἑλίου οὐδὲ ἐστὶ τῷ νῷ, οὔτε παντάπασιν ἕτερος· ἐκ τοῦ νοῦ μὲν γὰρ ὢν, ἄλλος ἐστὶ παρ' αὐτόν· αὐτόν δὲ τὸν νοῦν εἰς τοῦ μφανῆ; ἄγων, οὐκέτι παντάπασιν ἕτερός ἐστι· παρὰ τὸν νοῦν, ἀλλὰ κατὰ τὴν φύσιν ἐν ὧν, ἕτερόν ἐστι τῷ ὑποκειμένῳ· οὕτως καὶ ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος ρ, τῷ μὲν ὄφρα εἶναι καθ' ἑαυτὸν, διήρηται (7) πρὸς ἐκεῖνον παρ' οὐ τὴν ὑπόστασιν ἔχει· τὸ δὲ ταῦτα δεικνύειν ἐν ἑαυτῷ, ἀ περὶ τὸν Θεὸν καθορᾶται, ὁ αὐτός ἐστι κατὰ τὴν φύσιν ἐκεῖνον. Ὅσπερ γὰρ τὸ ἐν ἅπασιν τέλειον ἐπὶ τοῦ Πατρὸς θεωρεῖται, οὕτω καὶ ἐπὶ τοῦ ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένου Λόγου θεωρεῖται ρ.

C

ΚΕΦΑΛΑ. Ζ'.

Περὶ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου, συλλογιστικὴ ἀπόδειξις.

Δεῖ δὲ τὸν Λόγον καὶ Πνεῦμα ἔχειν (8). Καὶ γὰρ, καὶ ὁ ἡμέτερος λόγος οὐκ ἀμοιρός ἐστι τοῦ πνεύματος· ἀλλ' ἐφ' ἡμῶν μὲν τὸ πνεῦμα ἀλλότριόν ἐστι τῆς ἡμετέρας οὐσίας. Τοῦ ἀέρος γὰρ ἐστὶν ὄλη καὶ

D

gerit, tum ob hoc Scripturæ effatum, *et Spiritu oris ejus omnis virtus eorum, Spiritum sanctum docent a Patre procedere sicut instar quem Deus proferendo Verbum emittat.* Ait quippe Noster, *infr. c. 15, Nullum sine Spiritu impulsus esse, οὐδέ μὲν γὰρ ὄρητ' ἀνευ πνεύματος.* Adeo tamen ut ille Spiritus Dei non evanescat, sed divina substantia sit et ipse Deus. Ita Gregorius Nyssenus disputat; ita Nazianzenus, orat. 1, 3; Cyrillus Alex., *Thes. assert. 51, dial. 2 De Trin. p. 425; et 7, p. 634 et 640.* Ita demum, ut alios taceam, Basilius, lib. v *Cont. Eunom.* et lib. *De Spiritu sancto*, cap. 18, docet Spiritum esse ex Deo, non quomodo ex eo sunt omnia, sed ut ab ipso procedit, non generatione veluti Filius, ἀλλ' ὡς Πνεῦμα στόματος αὐτοῦ, sed tanquam Spiritus oris ejus. *Etsi neque os illud membrum est, nec Spiritus est anhelitus, sive vapor evanescent, sed os dicitur, quod Deum deceat; et Spiritus est substantia vivens, sanctificationis domina, ut tum veritas naturæ manifesta sit, tum et existendi modus ineffabilis conservetur.* Gregorius Scholarius, lib. i *Cont. Latin., de process. Spiritus sancti* sect. 4, Spiritum sanctum ὄρητ' esse cou-

φορά, εἰσελκομένου, καὶ προγεομένου πρὸς τὴν τοῦ σώματος σύστασιν. Ὅπερ ἐν τῷ καιρῷ τῆς ἐκφωνήσεως φωνὴ λόγου γίνεται, τὴν τοῦ λόγου δύναμιν ἐν ἑαυτῇ φανερούσα ¹. Ἐπὶ δὲ τῆς θείας φύσεως τῆς ἀπλῆς καὶ ἀσυνθέτου, τὸ μὲν εἶναι Πνεῦμα Θεοῦ εὐσεβῶς ὁμολογητέον, διὰ τὸ μὴ εἶναι τὸν Λόγον ἑλλειπέστερον τοῦ ἡμετέρου λόγου. Οὐκ ἔστι δὲ εὐσεβὲς ἀλλότριόν τι ἐξωθεν ἐπαισεργόμενον τῷ Θεῷ λογίζεσθαι τὸ Πνεῦμα, ὡς καὶ ἐφ' ἡμῶν ἰὼν συνθέτων. Ἄλλ' ὡσπερ Θεοῦ Λόγον ἀκούσαντες ², οὐκ ἀνυπόστατον, οὐδὲ ἐκ μαθήσεως προσγιγόμενον, οὐδὲ διὰ φωνῆς προφερόμενον, οὐδὲ εἰς ἀέρα χέομενον, καὶ λυόμενον, ψῆθημεν, ἀλλ' οὐσιωδῶς ὑφεστώτα, προαιρετικόν τε, καὶ ἐνεργόν, καὶ παντοδύναμον· οὕτω καὶ Πνεῦμα μεμαθηκότες Θεοῦ, τὸ συμπαραμαρτοῦν τῷ Λόγῳ, καὶ φανεροῦν αὐτοῦ τὴν ἐνεργειαν, οὐ πνοὴν ἀνυπόστατον ἐννοοῦμεν. Οὕτω γὰρ ἂν καθαιρεῖται πρὸς ταπεινότητα τὸ μεγαλεῖον τῆς θείας φύσεως, εἰ καθ' ὁμοιότητα τοῦ ἡμετέρου πνεύματος, καὶ τὸ ἐν αὐτῷ Πνεῦμα ὑπονοεῖτο· ἀλλὰ δύναμιν οὐσιώδη, αὐτὴν ἑαυτῆς ἐν ἰδιαζούσῃ ὑποστάσει θεωρουμένην, καὶ τοῦ Πατρὸς προερχομένην, καὶ ἐν τῷ Λόγῳ ἀναπαυομένην (9), καὶ αὐτοῦ οὔσαν ἐκφαντικὴν, οὔτε χωρισθῆναι τοῦ Θεοῦ ἐν ᾧ ἔστι, καὶ τοῦ λόγου, ᾧ συμπαραμαρτεῖ, δυναμένην, οὔτε πρὸς τὸ ἀνύπαρκτον ἀναγεομένην, ἀλλὰ καθ' ὁμοιότητα τοῦ λόγου καθ' ὑπόστασιν οὔσαν, ζῶσαν, προαιρετικὴν, αὐτοκίνητον, ἐνεργόν, πάντοτε τὸ ἀγαθὸν θέλουσαν, καὶ πρὸς πᾶσαν πρόθεσιν ³, σύνδρομον ἔχουσαν τῇ βουλήσει τὴν δύναμιν, μήτε ἀρχὴν ἔχουσαν, μήτε τέλος. Οὐ γὰρ ἐνέλειπέ ποτε τῷ Πατρὶ Λόγος, οὔτε τῷ Λόγῳ Πνεῦμα.

efficax sit, bonum semper velit, atque ad id omne, quod decreverit, concurrentem cum voluntate potentiam habeat, ejusque naturæ sit, ut nec principium habuerit, nec finem habitura sit. Neque enim Patri Verbum unquam defuit, nec Verbo Spiritus.

Οὕτως διὰ μὲν τῆς κατὰ φύσιν ἐνότητος, ἡ πολύ-

Trinitate Gentilismuset Judaismus explosi. — At-

¹ Greg. Nyss. *Catech.* c. 2. ² Greg. Naz. *orat.* 37 et 44.

VARIÆ LECTIONES.

¹ Edit. Regg., et lib. *De Trinit.* apud S. Cyrill. φέρουσα. ² Cod. et Regii ἀκούοντες. Sic apud Cyrill. ὅτι Omnes pene codd. θέλησιν.

NOTÆ.

cedit. Οὕτω καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, ὡσπερ ὁρμὴ καὶ κίνησις, ἐνδοτέρα τῆς ὑπερφουῶς ἐκείνης οὐσίας γίνεται· Sic Spiritus sanctus ad instar est impulsus motionisque intimæ supernaturalis illius substantiæ. Atqui vel Tullio teste ὁρμὴ voluntatis motio est, quippe quæ appetitionem ut et conatum significat. Secundum Clementem Alexandr. lib. vi *Strom.* p. 275, ἀμφω δυνάμεις ψυχῆς γινώσκεις τε καὶ ὁρμῆ, ἀμφω virtutes animi cognitio et impulsus, seu appetitio. Quamobrem non male docuit Augustinus Spiritum sanctum amorem esse Patris et Filii.

(9) *Kal ἐν τῷ Λόγῳ ἀναπαυόμενον, Et in Verbo conquiescat, etc.* Sic magnus Cyrillus nullis in locis ait Spiritum sanctum ex Patre procedere et in Filio esse, εἶναι, et μένειν, manere, tum etiam esse ex Filio, et in ipso natura herere, ἐξ αὐτοῦ καὶ ἱμπερυκδὸς αὐτῷ. Nec aliud vero sibi voluere, nisi Spiritum sanctum ad res conditas amandandum non esse, sed cognitione, ut ita dicam, naturæ Filio conjungi, ut quemadmodum Filius est

A substantia nostra alienus est. Aeris quippe attractio et emissio est, qui tuendi corporis causa vicissim attrahitur et profunditur; ac locutionis tempore sermonis vox efficitur, sermonis vim in se ipsa promens ¹. At in divina natura, quæ simplex est, nec ullatenus composita, quod quidem Dei Spiritus sit, pie constendum est (neque enim Dei Verbum minus quid nostro sermone ad perfectionem habet). Cæterum existimare Spiritum alienum quiddam esse, quod Deo extrinsecus adveniat, ut in nobis qui compositæ naturæ sumus, hoc a pietate abhorret. Quin potius, ut, cum Dei Verbum audimus, non ejusmodi verbum esse arbitramur quod subsistentia careat, vel doctrina comparetur, vel voce proferatur, vel in aerem dilabatur et evanescat; sed quod substantialiter consistat, sitque libera voluntate præditum, et efficax, atque omnipotens: eodem modo cum Dei Spiritum Dei Verbi comitem, ipsiusque vim declarantem docemur, non statum quemdam subsistentia destitutum animo concipimus (sic enim divinæ naturæ majestas in humilitatem deprimeretur, si Spiritum, qui in ea est, spiritus nostri similem esse conjiceremus), sed vim substantialem, quæque ipsa per se in propria ac distincta persona consideretur, atque a Patre procedat, et in Verbo conquiescat, ipsumque declaret et exprimat: quæ præterea, nec a Deo in quo est, nec a Verbo cuius comes est, disjungi queat: nec denique ita dilabatur, ut omnino esse desinat ²; verum **131** æque ac Verbum, per se, inque persona propria consistat, vivat, libere velit, suapte vi moveatur,

in sinu Patris, ita Spiritus in sinu Filii quiescat· *Tanquam ejus virtus et operatio naturalis, et vivens, ἐνεργεῖα φυσικὴ καὶ ζῶσα*· τὸ ἐνεργεῖς τοῦ Υἱοῦ, inquit idem doctor, *Dial.* 7 ad Hermianum. *Neque enim, inquit Theologus, orat.* 44, *ita comparatum est, ἑλλίπελν ποτε, ἢ Υἱὸν Πατρὸς, ἢ Πνεῦμα Υἱῷ, ut vel Pater Filio, vel Spiritu sancto Filio careat.* Quin potius Spiritui sancto convenit ut sit μετὰ τῆς ἀρχῆς, *una cum principio*, id est cum Filio, quem alibi vocat ἀρχὴν ἐξ ἀρχῆς, principium e principio, et ἀρχὴν τῶν ὄλων, *principium rerum omnium*, quia nempe omnia per ipsum facta sunt. Quod sequitur, καὶ αὐτοῦ οὔσαν ἐκφαντικὴν, *eamque manifestum faciat*, hoc Christi dictum significat, *Ille me clarificabit, quia de meo accipiet, et annuntiabit vobis*: itemque, *Ille testimonium perhibebit de me*, sic infra Noster Patrem esse ait, *προβόλεα ἐκφαντορικῶς Πνεύματος, manifestantis Spiritus emissorem.* Alias nomen ἐκφανσις, ut et ἑλλαμψίς, æternam personæ unius ex alia, ceu luminis de lumine processionem enuntiat.

quo hac ratione, per naturæ quidem unitatem, A gentiliū multos deos asserentium error adimitur; rursusque admissis Verbo et Spiritu, Judæorum dogma evertitur, remanetque quod in utraque secta commodi est³⁷: ex Judaica nimirum sententia unitas naturæ; ex gentilismo autem personarum sola distinctio³⁸.

Quod si contradicat Judæus, ne Verbum admittatur et Spiritus divinæ Scripturæ testimonio confutetur, osque illi obstruatur. De Verbo enim ait divinus David: *In æternum, Domine, Verbum tuum permanet in celo*³⁹. Et rursus: *Misit Verbum suum, et sanavit eos*⁴⁰. Atqui verbum illud quod ore profertur, nec mittitur, nec in æternum manet. De Spiritu rursus ait idem David: *Emitte Spiritum tuum, et creabuntur*⁴¹. Et alio loco: *Verbo Domini B cæli firmati sunt, et Spiritu oris ejus omnis virtus eorum*⁴². Job item: *Spiritus Domini qui fecit me, est status omnipotens, qui me tuetur atque conservat*⁴³. Spiritus porro qui mittitur, facit, firmat, tuetur, atque conservat, non evanidus quidam halitus est, quemadmodum nec Dei os, membrum corporeum; utrumque enim horum consentanea Dei ratione intelligi debet⁴⁴.

CAP. VIII.

De sancta Trinitate.

Credimus igitur in unum Deum, principium unum, principio carentem, increatum, ingenitum, I C interitus ac mortis nescium, æternum, immensum, incircumscripsum, nullis terminis definitum, infinitæ potentæ, simplex, incompositum, incorporeum, a fluxu, passione, omni que mutatione et alteratione liberum, invisibilem, omnis bonitatis ac justitiæ fontem, lucem intellectualem et inaccessam, potentiam nulla mensura comprehensam, quamque sola voluntas sua metiatur (potest enim quidquid vult⁴⁵), rerum omnium conditricem, tam visibilium, quod invisibilium effectricem; omnium conservatricem, omnibus providentem, omnia continentem ac regentem, perpetuumque ac immortale regnum in omnia obtinentem; nihil contrarium habentem, omnia implentem, a nulla re comprehensam, imo vero ipsam universa complectentem D et continentem ac præhabentem, substantias omnes sine pollutione penetrantem, ultra res omnes et essentias 132 longe provectorem, ut quæ super-substantialis est, omnibusque entibus sublimior; divinitate, bonitate, plenitudine superiorem; principatus omnes atque ordines statuentem, super omnem principatum atque ordinem positam; essentia, vita, sermone, et cogitatu altiore; quæ lux ipsa est, bonitas ipsa, ipsamet vita, ipsamet essen-

³⁷ Greg. orat. 38, et alibi. ³⁸ Greg. Nyss. *Catech.* c. 3. ³⁹ Psal. cxviii, 89. ⁴⁰ Psal. cvi, 20. ⁴¹ Psal. ciii, 30. ⁴² Psal. lxxvii, 4. ⁴³ Job xxxi, 4. ⁴⁴ Basil. *De Spir. sancto, ad Amphil.* cap. 18. ⁴⁵ Psal. cxxxiv, 6.

VARIE LECTIONES.

α In edit. deest, θεός. γ Edit. μένει.

θεός τῶν Ἑλλήνων ἐξαφανίζεται πλάνη· διὰ δὲ τῆς τοῦ Λόγου παραδοχῆς καὶ τοῦ Πνεύματος, τῶν Ἰουδαίων καθαιρεῖται τὸ δόγμα, ἑκατέρως τε αἰρέσεως παραμένει τὸ χρήσιμον· ἐκ μὲν τῆς Ἰουδαϊκῆς ὑπολήψεως, ἡ τῆς φύσεως ἐνότης· ἐκ δὲ τοῦ Ἑλληνισμοῦ, ἡ κατὰ τὰς ὑποστάσεις; διάκρισις μόνη.

Εἰ δὲ ἀντιλέγοι ὁ Ἰουδαῖος πρὸς τὴν τοῦ Λόγου παραδοχὴν, καὶ τοῦ Πνεύματος, ὑπὸ τῆς θείας Γραφῆς ἐλεγχέσθω τε καὶ ἐπιστομιζέσθω. Περὶ μὲν γὰρ τοῦ Λόγου φησὶν ὁ θεός α Δαβὶδ· *Εἰς τὸν αἰῶνα, Κύριε, ὁ Λόγος σου διαμένει ἐν τῷ οὐρανῷ*. Καὶ πάλιν· *Ἀπέστειλε τὸν Λόγον αὐτοῦ, καὶ ἴασατο αὐτούς*. Λόγος δὲ προφορικὸς οὐκ ἀποστέλλεται, οὐδὲ εἰς τὸν αἰῶνα διαμένει γ. Περὶ δὲ τοῦ Πνεύματος ὁ αὐτὸς Δαβὶδ· *Ἐξαποσταλεῖς τὸ Πνεῦμά σου, καὶ κτισθήσονται*. Καὶ πάλιν· *Τῷ Λόγῳ Κυρίου οἱ οὐρανοὶ ἐστερεώθησαν, καὶ τῷ Πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ πᾶσα ἡ δύναμις αὐτῶν*. Καὶ ὁ Ἰωβ· *Πνεῦμα θεῶν τὸ ποιῶσάν με· πνοὴ δὲ πνευματικῶν ἡ συνέχουσά με*. Πνεῦμα δὲ ἀποστελλόμενον, καὶ ποιῶν, καὶ στερεοῦν, καὶ συνέχον, οὐκ ἄσθμα ἐστὶ τὸ λυόμενον, ὡσπερ οὐδὲ σωματικὸν μέλος τὸ τοῦ Θεοῦ στόμα· ἀμφότερα γὰρ θεοπρεπῶς νοητέον.

ΚΕΦΑΛ. Η΄.

Περὶ τῆς ἁγίας Τριάδος.

Πιστεύομεν τοιγαροῦν εἰς ἓνα Θεὸν, μίαν ἀρχὴν, ἀναρχον, ἀκτιστον, ἀγέννητον, ἀνόλεθρον τε καὶ ἀθάνατον, αἰώνιον, ἀπειρον, ἀπερίγραπτον, ἀπερίοριστον, ἀπειροδύναμον, ἀπλοῦν, ἀσύνητον, ἀσίμματα, ἀβρευστον, ἀπαθῆ, ἀτρεπτον, ἀναλλοίωτον, ἀήγατον, πηγὴν ἀγαθότητος καὶ δικαιοσύνης, εἰς νοερὸν, ἀπρόσιτον· δύναμιν οὐδενὶ μέτρῳ γνωριζομένην, μόνῃ τῷ οικείῳ βουλήματι μετρομένην· πάντα γὰρ ὅσα θέλει, δύναται· πάντων κτισμάτων ὁρατῶν τε καὶ ἀοράτων ποιητικὴν, πάντων συνεκτικὴν καὶ συντηρητικὴν, πάντων προνοητικὴν, πάντων κρατούσαν, καὶ ἀρχουσαν, καὶ βασιλεύουσαν, ἀτελευτήτην καὶ ἀθανάτην βασιλείαν, μηδὲν ἐναντίον ἔχουσαν, πάντα πληροῦσαν, ὑπ' οὐδενὸς περιεχομένην· αὐτὴν δὲ μᾶλλον περιέχουσαν τὰ σύμπαντα, καὶ συνέχουσαν, καὶ προέχουσαν· ἀχράντως ταῖς δλαῖς οὐσίαις ἐπιβατεύουσαν, καὶ πάντων ἐπέκεινα, καὶ πάσης οὐσίας ἐξηρημένην, ὡς ὑπερούσιον, καὶ ὑπὲρ τὰ πάντα οὔσαν, ὑπέρθεον, ὑπεράγαθον, ὑπερπλήρη· τὰς ὅλας ἀρχὰς καὶ τάξεις ἀφερίζουσαν, καὶ πάσης ἀρχῆς καὶ τάξεως ὑπεριδρυμένην, ὑπὲρ οὐσίαν, καὶ ζωὴν, καὶ λόγον, καὶ ἐννοίαν· αὐτοφῶς, αὐτοαγαθότητα, αὐτοζωὴν, αὐτοουσίαν, ὡς μὴ παρ' ἑτέρου τὸ εἶναι ἔχουσαν, ἦτοι τῶν ὅσα ἐστὶν· αὐτὴν δὲ πηγὴν οὔσαν τοῦ εἶναι τοῖς οὐσί· τοῖς ζῶσι, τῆς ζωῆς· τοῖς λόγου μετέχουσι, τοῦ λόγου, τοῖς πάσι

πάντων ἀγαθῶν αἰτίαν· πάντα εἶδύαν πρὶν γενέ-
σεως αὐτῶν· μίαν οὐσίαν, μίαν θεότητα, μίαν δύ-
ναμιν, μίαν θέλησιν, μίαν ἐνέργειαν, μίαν ἀρχήν,
μίαν ἐξουσίαν, μίαν κυριότητα, μίαν βασιλείαν, ἐν
τριᾷ τελείαι; ὑποστάσει γινώριζομένην τε καὶ προσ-
κυνουμένην μὲν προσκυνήσει, πιστευομένην τε καὶ
λατρευομένην ὑπὸ πάσης λογικῆς κτίσεως, ἀσυγχύ-
τως ἡνωμέναις καὶ ἀδιαστάτως διαιρουμέναις· ὃ
καὶ παράδοξον. Εἰς Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον
Πνεῦμά, εἰς ἃ καὶ βεβαπτίσαμεθα (10). Οὕτω γὰρ
ὁ Κύριος τοῖς ἀποστόλοις βαπτίζειν ἐνετείλατο·
Βαπτίζοντες αὐτοὺς, φάσκων, εἰς τὸ ὄνομα τοῦ
Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύ-
ματος.

patrem et Filium et Spiritum sanctum, in quorum
apostolis baptizare jussit: *Baptizantes eos, inquit,*

in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti 46.
Εἰς ἓνα Πατέρα, τὴν πάντων ἀρχὴν καὶ αἰτίαν· B
οὐκ ἐκ τινος γεννηθέντα· ἀνάτιον δὲ καὶ ἀγέννητον
μόνον ὑπάρχοντα· πάντων μὲν ποιητὴν· ἐνὸς δὲ
μόνου Πατέρα φύσει τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ αὐτοῦ,
Κυρίου δὲ, καὶ Θεοῦ, καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ
Χριστοῦ, καὶ προβολέα (11) τοῦ παναγίου Πνεύμα-
τος. Καὶ εἰς ἓνα Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, τὸν μονογενῆ, τὸν
Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν· τὸν ἐκ τοῦ Πατρὸς
γεννηθέντα πρὸ πάντων τῶν αἰώνων· φῶς ἐκ φωτός,
Θεὸν ἀληθινὸν ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ· γεννηθέντα, οὐ
ποιηθέντα, ὁμοούσιον (12) τῷ Πατρὶ, δι' οὗ τὰ πάντα
ἐγένετο· ὃν 2 πρὸ πάντων αἰώνων λέγοντες, δεῖξιν·

lia; utpote quæ nec esse suum, nec quidquam eo-
rum quæ est, ab alio habeat; verum ipsa iis quæ
sunt, essentiæ; illis quæ vivunt, vitæ; et illis quæ
ratione utuntur, rationis fons existat: bonorum
omnium cunctis parentem, intuentem omnia prius-
quam fiant; unam substantiam, unam divinitatem,
unam virtutem, unam voluntatem, unam operatio-
nem, unum principatum, unam potestatem, unam
dominationem, unum regnum; ut tamen in tribus
perfectis personis noscatur, et adoratione una ad-
oretur, credaturque, et colatur ab omni rationali
creatura 46; quippe quod illæ citra permissionem et
confusionem unitæ sint, et sine distantia (quod
cogitationem omnem superat) discretæ: in Pa-
triam et Filium et Spiritum sanctum, in quorum
etiam nomine baptizati sumus 47. Sic enim Dominus

Quid de Patre credendum. Quid de Filio. — In
unum Patrem (credimus) principium omnium et
causam, ex nullo genitum, qui solus causæ et ge-
nerationis expers est: omnium quidem condito-
rem; cæterum unius duntaxat naturæ Patrem
unigeniti Filii sui Domini nostri Jesu Christi, san-
ctissimi Spiritus productorem 48. Et in unum Fi-
lium Dei unigenitum Dominum nostrum, ex Patre
natum ante omnia sæcula; lumen de lumine, Deum
verum de Deo vero; genitum, non factum, con-
substantiali Patri, per quem omnia facta sunt.
Quem cum ante omnia sæcula dicimus, ipsius go-

46 Greg. Naz. orat. 13, n. 32. 47 Idem. orat. 12, n. 37, 40. 48 Matth. xxv, 19. 49 Greg. Naz. orat. 35;

VARIE LECTIONES.

* Deest ὃν in cōd. S. Hil. et multis Regiis, nec legit Faber:

NOTÆ.

(10) *Εἰς ἃ καὶ βεβαπτίσαμεθα.* In quæ et bap-
tizati sumus. Hoc argumento, ceu omnium validis-
simo, contra Arianos Macedonianosque et Sabel-
lianos Patres pugnarunt; Athanasius, epist. 1 et 2
Ad Serap.; Basilius, lib. iii *Cont. Eunom.* et lib. *De*
Spir. sancto cap. 10 et 12; Nazianzenus, orat. 34: Οὐ
φέρω, inquit, ἀφώτιστος εἶναι μετὰ τὸ φῶς τισμα,
παραχαράσσων τι τῶν τριῶν εἰς ἃ βεβαπτίσαμεθα.
*Non sustineo post illuminationem expers esse lu-
cis, si quidpiam trium, in quæ baptizatus sum,
adulteraverō... οὐ πέλομαι τῷ ὁμοτίμῳ σώ-
ζεσθαι. Non credo per eum qui æqualis meus sit,
salutem mihi conciliari. Si Spiritus sanctus Deus
non est, prius evadat Deus, atque ita demum æqua-
lem suum me deum faciat.*

(11) *Καὶ προβολέα,* productorem. Nomen προ-
βολή, quod prolationem Latine reddunt Tertullia-
nus et Hilarius (emissionem ego dixero) ubi de
divinis processioneibus agitur, veteres reproba-
runt. Athanasius in *Expositione fidei*, negat Verbum
esse ἀπόρροιαν, ἐκφυσιον, aut τμησιν, segmen, aut
προβολήν, emissionem prolationemve. Hieronymus,
apud 2 *Adv. Ruf.* de Candido Valentiniano ait:
Dicit, Filium de Patre esse substantiam, errans, in
eo quod προβολήν asserit: quia scilicet Gnostici
emanationes Aeonum hac voce corporum more ex-
ponerent. Tertullianus, vero lib. Cont. Valentin.
et adv. Praxeam, cap. 8, asserit eos vocabulum
istud a veritate accepisse, quod ad mendaciam suam
struerent. Illo tamen Theologus saniori sensu Spi-
ritus ex Patre processionem enuntiat: ac Patrem
quidem vocat γεννήτορα καὶ προβολέα, genitorem

C *et productorem, seu prolatorem; Spiritum vero πρό-*
βλημα, quod idem est ac προβολή, emissio sive
prolatio. Vid. orat. 13 et 35.

(12) *Ὁμοούσιον, consubstantiali.* Dictum alibi
est quos sensus ingeneraret vox ὁμοούσιος, con-
substantialis: eamque Patres Antiochenos ad de-
clinandos Pauli Samosatani cavillos ad tempus
dimisisse. Ex iis autem quæ Dionysium inter Alex-
andrinum, et Dionysium Romanum gesta sunt,
occasione Sabellianæ hæresis; perspicua res est
familiaris priscis Christianis fuisse, Filium Patri
consubstantiali profiteri Alexandrinum; siquidem
apud Romanum detulerant, ceu consubstantialis
fidem labefactasset in scriptis suis contra Sabel-
lianos. Ipse vero sic se purgat apud Athanas. lib.
De decret. syn. Nic. et lib. *De sent. Dionys. Alex.*
In alia epistola scripsi, quæ demonstravi, καὶ ὃ προ-
φέρουσιν ἔγκλημα κατ' ἐμοῦ ψεῦδος ὃν, ὡς οὐ λέ-
γοντος τὸν Χριστὸν ὁμοούσιον εἶναι τῷ Θεῷ, saluum
esse crimen quod mihi objiciunt, ut dixerim Chri-
stum non esse consubstantiali Deo. Subjungit:
Nam quamvis dixero vocem hanc nusquam inveniri
in sacris Litteris; tamen argumenta mea quæ ipsi
silentio prætermiserunt, a re et vocabuli significatio
non abducunt. Nam humanam procreationem in
exemplum adduxi, ut congenerem; eoque solo paren-
tes diversos a liberis esse, quod ipsi sui liberi non
sunt, nec vicissim liberi ipsorum parentes. Hæc alia-
que plura, quæ Athanasius e Dionysii lucubrati-
onibus recitat, Basilius non legerat, quando eum,
epist. 41, erroris Ariano similis reum habuit. Hoc
Dionysii testimonio nihil disertius afferri poterat,

nerationem, nec tempus, nec initium pati ostendimus. Non enim Dei Filius ex nihilo in ortum productus est⁶⁰; ille, inquam, gloriæ splendor, paternæ figura substantiæ⁶¹, viva sapientia, et virtus⁶², subsistens Verbum, substantialis ipsa, perfecta, atque vivens imago Dei⁶³ invisibilis, sed semper cum Patre, et in Patre erat, sempiternæ et absque ullo initio ex ipso genitus. Neque enim Pater unquam fuit, quando Filius non esset: verum simul Pater, simul Filius, qui ex ipso genitus est. Neque enim Pater vocari possit, qui Filio caret. Nam si Filio aliquando caruit, Pater certe non erat⁶⁴. Et si postea Filium habuit; postea quoque factus est Pater, cum ante Pater non esset, **133** atque ex eo quod Pater non erat, mutatus est, eoque progressus ut Pater esset: id quod omni blasphemia gravius foret⁶⁵. Nefas enim est dicere, Deum fecunditate naturali caruisse. Fecunditas porro in hoc posita est, ut quis ex seipso, id est ex propria substantia, prolem natura similem sui edat⁶⁶.

Generationis divinæ a creatione discrimina. — Proinde cum de Filii generatione agitur, tempus intercessisse dicere impium est⁶⁷; aut Filii existentiam Patre posteriorem constituere⁶⁸. Ex ipso enim, hoc est ex Patris natura, esse profitemur Filii generationem. Ac nisi Filium a principio simul cum Patre a quo genitus est, fuisse concedamus, Paternæ substantiæ mutationem inducemus: quoniam, cum Pater non esset, posthac evasit Pater. Res enim creatæ, etsi postmodum conditæ sunt, non tamen ex Dei substantia exstiterunt; sed ipsius voluntate et potentia fuerunt productæ ut essent. Nec propterea in Dei naturam cadit mutatio: etenim generatio quidem in hoc consistit, ut ex gignentis substantia proles ejusdem cum gignente substantiæ producatur: at creatio et effectio hoc tantum requirit, ut extra, et non ex creatantis aut efficiantis substantia fiat illud quod creatur aut efficitur, omninoque quantum ad es-

Α μεν οτι ἄχρονος καὶ ἀναρχος αὐτοῦ ἡ γέννησις· οὐ γὰρ ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι παρήχθη ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, τὸ ἀπαύγασμα τῆς δόξης, ὁ χαρακτήρ τῆς τοῦ Πατρὸς ὑποστάσεως, ἡ ζῶσα σοφία, καὶ δύναμις, ὁ Λόγος ὁ ἐνυπόστατος, ἡ οὐσιώδης καὶ τελεία, καὶ ζῶσα εἰκὼν τοῦ ἀοράτου Θεοῦ· ἀλλ' ἀεὶ ἦν (13) σὺν τῷ Πατρὶ, καὶ ἐν αὐτῷ, ἀίδιως καὶ ἀνάρχως ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένος. Οὐ γὰρ ἦν ποτε ὁ Πατήρ, ὅτε οὐκ ἦν ὁ Υἱός· ἀλλ' ἅμα Πατήρ, ἅμα Υἱός, ὁ ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένος· Πατήρ γὰρ ἐκτὸς Υἱοῦ οὐκ ἂν κληθεῖη. Εἰ δὲ ἦν μὴ ἔχων Υἱόν, οὐκ ἦν Πατήρ· καὶ εἰ μετὰ ταῦτα ἔσχεν Υἱόν, μετὰ ταῦτα ἐγένετο Πατήρ, μὴ ὢν πρὸ τούτου Πατήρ, καὶ ἐτράπη ἐκ τοῦ μὴ εἶναι Πατήρ εἰς τὸ γενέσθαι Πατήρ· ὅπερ πάσης βλασφημίας ἐστὶ χαλεπώτερον. Ἀδύνατον γὰρ τὸν Θεὸν εἰπεῖν, ἔρημον τῆς φυσικῆς γονιμότητος. Ἡ δὲ γονιμότης, τὸ ἐξ αὐτοῦ, ἦγουν ἐκ τῆς ἰδίας οὐσίας, ὅμοιον κατὰ φύσιν γεννᾷν.

Ἐπὶ μὲν οὖν τῆς τοῦ Υἱοῦ γεννήσεως ἀσεβῆς λέγειν χρόνον μεσιτεῦσαι, καὶ μετὰ τὸν Πατέρα τὴν τοῦ Υἱοῦ γενέσθαι ὑπαρξιν. Ἐξ αὐτοῦ γὰρ, ἦγουν τῆς τοῦ Πατρὸς φύσεως, φαμέν τὴν τοῦ Υἱοῦ γέννησιν. Καὶ εἰ μὴ ἐξ ἀρχῆς ὄωμεν τὸν Υἱὸν συνυπαρξιν τῷ Πατρὶ ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένον, τροπήν τῆς τοῦ Πατρὸς ὑποστάσεως παρεισάγομεν· ὅτι μὴ ὢν Πατήρ ὕστερον ἐγένετο Πατήρ· ἡ γὰρ κτίσις, εἰ καὶ μετὰ ταῦτα γέγονεν, ἀλλ' οὐκ ἐκ τῆς τοῦ Θεοῦ οὐσίας· ἐκ δὲ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι βουλῆσαι καὶ δυνάμει αὐτοῦ παρήχθη, καὶ οὐκ ἄπτεται τροπή τῆς τοῦ Θεοῦ φύσεως. Γέννησις μὲν γὰρ ἐστὶ τὸ ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ γεννῶντος προάγεσθαι τὸ γεννώμενον ὅμοιον κατ' οὐσίαν. Κτίσις δὲ καὶ ποίησις τὸ ἐξωθεν, καὶ οὐκ ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ κτιζόντος καὶ ποιούντος, γενέσθαι τὸ κτιζόμενον καὶ ποιούμενον ἀνόμοιον παντελῶς.

creatur aut efficitur, omninoque quantum ad es-

⁶⁰ Greg. Naz. orat. 36. ⁶¹ Hebr. 1, 5. ⁶² I Cor. 1, 24. ⁶³ Coloss. 1, 15. ⁶⁴ Greg. Naz. orat. 55. ⁶⁵ Cyril. in *Thesaurō*, assert. 4 et 5. ⁶⁶ Ibid. assert. 6. ⁶⁷ Ibid. assert. 4. ⁶⁸ Greg. Naz. orat. 29.

VARIE LECTIONES.

* Reg. duo παντελῶς κατ' οὐσίαν, sic etiam apud Cyrillum.

NOTÆ.

ad evincendam sinceram temporum Ante-Nicænorum fidem de Verbi consubstantialitate. Hic solum addam brevissimum Clementis Alexandri locum, quem omisisse videntur illi qui Catholicam causam nuper propugnarunt. *Festinemus*, inquit in Protrepitico, *ut multi in dilectionem unam coeamus, κατὰ τὴν τῆς μοναδικῆς οὐσίας ἔνωσιν, qua referamus anius illius naturæ unionem.* Ubi nempe explicat illud dictum, Joan. xviii, 22, *Ut sint unum sicut et nos unam sumus.*

(13) 'Αλλ' ἀεὶ ἦν. Sed semper cum Patre, etc. Filium esse in Patre concedebant Ariani, eo modo quo res creatæ in Deo sunt: eundem vero esse cum Patre idem est ac cum ipso penitissime conjungi. Nam juxta Basilianam *De Spir. sancto* cap. 25, et orat. in princ. Evang. Joan. præpositio σὺν, cum, significat συνάφειαν, conjunctionem. Unde scholiastes Reg. cod. 2929 ad hunc locum ait: Ὅρα

τὰς προθέσεις, τὴν σὺν, καὶ τὴν ἐν, αἱ τὸ ἀχρονον τοῦ Υἱοῦ, καὶ συνηνωμένον τῷ Πατρὶ δηλοῦσι, καθὼς Ἑλλαμψις σύνεστι τῷ φωτὶ. καὶ ἀχωρίστως πρόβεισιν. Ἐνταῦθα παροδικῶς τὸν ἄθεον στηλιτεύων ἐλέγχει Ἄρειον. *Observa præpositiones istas, cum, et, in, quibus ostenditur Filium extra tempus esse, ac Patri conjungi; haud secus atque cornucopia lucem comitatur, et ex ipsa sine intercapedine procedit.* Hic autem impium Ariam obiter traducendo evargit. Cæterum Basil. cap. 25 *De Spiritu sancto* scitius esse ait dicere, Spiritum συνεῖναι, una esse cum Patre et Filio, quam ἐνεῖναι, inesse. Ipsum quippe proprie simul non esse cum justis, sed in eis esse, in quibus sanctimoniam operetur. Tria subinde momenta ex variis Patribus depremissa, paucioribus quidem verbis, sed vehementiori stylo Noster urget contra Arianos et Anomæos.

Ἐπὶ μὲν οὖν τοῦ μόνου ἀπάθους, καὶ ἀναλλοιώτου, καὶ ἀτρέπτου, καὶ ἀει ὡσαύτως ἔχοντος Θεοῦ, καὶ τὸ γεννᾶν, καὶ τὸ κτίζειν, ἀπαθές· φύσει γὰρ ὡν ἀπαθής καὶ ἀρρέυστος, ὡς ἀπλοῦς καὶ ἀσύνητος, οὐ πέφυκεν, ὑπομένειν πάθος, ἢ βεῦσιν, οὔτε ἐν τῷ γεννᾶν, οὔτε ἐν τῷ κτίζειν, οὐδέ τινος συνεργίας δεῖται· ἀλλ' ἢ μὲν γέννησις ἀναρχος καὶ ἀίδιος, φύσεως ἔργον οὔσα, καὶ ἐκ τῆς οὐσίας αὐτοῦ προάγουσα, ἵνα τροπήν ὁ γεννῶν μὴ ὑπομείνη, καὶ ἵνα μὴ Θεὸς πρῶτος, καὶ Θεὸς ὑστερος εἴη, καὶ προσήκην δέξῃται. Ἡ δὲ κτίσις ἐπὶ Θεοῦ (14), θελήσεως ἔργον οὔσα, οὐ συναϊδίας ἐστὶ τῷ Θεῷ. Ἐπειδὴ οὐ πέφυκε τὸ ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι παραγόμενον συναϊδιον εἶναι τῷ ἀνάρχῳ καὶ ἀει ὄντι. Ὡσπερ οὖν ὁ οὐχ ὁμοίως ποιεῖ ἄνθρωπος καὶ Θεός· ὁ μὲν γὰρ ἄνθρωπος οὐδὲν ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς [τὸ] εἶναι παράγει, ἀλλ' ὅπερ ποιεῖ ἐκ προϋποκειμένης ὕλης ποιεῖ, οὐ θελήσας μόνον, ἀλλὰ καὶ προεπινοήσας, καὶ ἐν τῷ νῷ ἀνατυπώσας τὸ γενησόμενον, εἶτα καὶ χερσὶν ἐργασάμενος, καὶ κόπον ὑπομείνας καὶ κάματον, πολλάκις δὲ καὶ ἀστοχῆσας, μὴ ἀποθάντος, καθὰ βούλεται, τοῦ ἐπιτηδεύματος· ὁ δὲ Θεὸς θελήσας μόνον, ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι πάντα παράγαγεν. Οὕτως οὐδὲ ὁμοίως γεννᾷ Θεὸς καὶ ἄνθρωπος. Ὁ μὲν γὰρ Θεός, ἀχρονος ὢν, καὶ ἀναρχος, καὶ ἀπαθής, καὶ ἀρρέυστος, καὶ ἀσώματος, καὶ μόνος, καὶ ἀτελεύτετος, ἀχρόνως, καὶ ἀνάρχως, καὶ ἀπαθῶς, καὶ ἀρρέυστως γεννᾷ, καὶ ἐκτὸς συνδυασμοῦ (15)· καὶ οὔτε ἀρχὴν ἔχει ἢ ἀκατάληπτος αὐτοῦ γέννησις, οὐδέ τέλος. Καὶ ἀνάρχως μὲν διὰ τὸ ἀτρέπτου· ἀρρέυστως δὲ διὰ τὸ ἀπαθῆς καὶ ἀσώματου· ἐκτὸς συνδυασμοῦ, διὰ τε τὸ ἀπροσδεῖ ἐτέρου· ἀτελεύτετος δὲ, καὶ ἀκαταπαύστος, διὰ τε τὸ ἀναρχον, καὶ ἀχρονον, καὶ ἀτελεύτετον, καὶ ἀει ὡσαύτως ἔχειν· τὸ γὰρ ἀναρχον, ἀτελεύτετον· τὸ δὲ χάριτι ἀτελεύτετον, οὐ πάντως ἀναρχον, ὥσπερ οἱ ἄγγελοι.

impitabilis et incorporeus: citra congressum vero, tum rursus quia incorporeus, tum quia unus tantum est Deus, alterius opera minime indigens: citra finem denique, et ut nunquam a gignendo quiescat, quod initii, et temporis, et finis expers sit, semperque eodem modo se habeat. Nam quod principio caret, nec finem unquam habiturum est. Quod autem Dei munere atque gratia sine fine est ac immortale, hoc prorsus principio non caret. Id quod ex angelis perspicere possit ⁶⁴.

⁶³ Greg. Naz. orat. 29 et 35. ⁶⁴ Id. orat. 29. ⁶⁵ Cyrill. *Theol.* assert. 7 et 18. ⁶⁶ Greg. Naz. orat. 29. ⁶⁷ Cyrill. *Theol.* assert. 5, 6 et 16; Greg. orat. 35. ⁶⁸ *Infra*, lib. II, c. 3.

VARIÆ LECTIONES.

^b Cod. S. Hil. τοῖνον.

NOTÆ.

(14) Ἡ δὲ κτίσις ἐπὶ Θεοῦ. *Creatio autem in Deo.* Athanasius, orat. 2 et 3 *Cont. Arian.* Basilus, lib. IV *Cont. Eunom.* Nazianzenus, orat. 29 et 35; Cyrillus, *Theol.* assert. 3, aliique, discrimen nec generationem inter et creationem agnoscunt, ut generatio sit a natura, quæ, dum ejus secunditatem nihil moratur, coævum sibi fetum edat, haud secus ac sol simul atque factus fuit, lumen ex se profudit: sin generatio voluntate fieri concedatur, voluntatem hanc σύνδρομον, comitantem esse, non anteriorem; e contra voluntatem creandi orationem præcedere.

(15) Ἀρρέυστως γεννᾷ, καὶ ἐκτὸς συνδυασμοῦ. *Citra fluxionem, etc.* Id sæpe repetit, tum adversum Gnosticos, qui Verbum ad instar profluvii emanasse, atque ex congressu Æonis masculi cum Æone femina progenitumangebant: tum etiam ut Arianos refutet, qui catholicam de generatione Verbi adem, ad Valentinianum Gnosticumque sensum detorquebant. Hoc Arius insurrexit epistola ad Alexandrum Alexandr. quam Athanasius recitat lib. *De synodis*; Epiphanius, her. 69; Hilarius, lib. III et V *De Trin. Legalis* Nazianz. orat. 35, p. 567.

Ac proinde sempiternus Deus Verbum suum sine principio ac sine gignit; ne alioqui Deus, cujus natura ac existentia tempus omne superat, in tempore gignat. At vero perspicuum est hominem dispari modo gignere, ut qui generationi et corruptioni, fluxioni item et multiplicationi subjectus sit, ac corpore vestitus⁶⁵; maremque et feminam in natura habeat: mas quippe feminæ opem desiderat. Verum propitius nobis sit ille qui omnia excedit, atque omnem mentis aciem et comprehensionem transcendit.

De Patre et Filio. — Sancta igitur et catholica et apostolica Ecclesia simul et Patrem, simulque unigenitum ipsius Filium docet, ex eo citra tempus, fluxum, et passionem, incomprehensibili quadam ratione ac soli universorum Deo perspecta, genitum: non secus atque una cum igne lumen est quod ex eo oritur; nec prior est ignis, posterius lumen, sed utrumque simul: et quemadmodum lumen quod ex igne semper gignitur, semper in eo est, nec ab eo quoquo modo disjungitur; ita et Filius gignitur ex Patre, ut nullo modo ab illo separetur, sed semper in eo sit⁶⁶. Verum hoc interest, quod lumen quod ex igne sine separatione gignitur, semperque in eo manet, aliam ab igne propriamque subsistentiam **135** non habet (est enim naturalis ignis qualitas); at vero unigenitus Dei Filius ex Patre inseparabiliter ac sine diremptione genitus, semperque in ipso manens, peculiarem atque a Patre distinctam subsistentiam habet.

Quare Verbum, splendor, figura, Filius dicitur. **C** *Cur Unigenitus.* — Ipse porro et Verbum, et splendor idcirco dicitur, quia citra alterius congressum et passionem et tempus, et fluxum ullum, ac separationem a Patre genitus est⁶⁷. Filius autem, ac Paternæ substantiæ figura, quia perfectus est ac subsistens, exceptaque ingeniti proprietate per omnia patrem refert atque exprimit⁶⁸. Unigenitus item, quia solus ex solo Patre unice natus est. Neque enim alia generatio est, quæ eum Filii Dei generatione conferri possit: quandoquidem nec alius quoque Dei Filius est. Quamvis enim etiam Spiritus sanctus ex Patre procedat, non tamen

Γεννᾶ τοίνυν ὁ ἀεὶ ὢν Θεὸς τὸν ἑαυτοῦ Λόγον. τέλειον ὄντα, ἀνάρχως, καὶ ἀτελευτήτως, ἵνα μὴ ἐν χρόνῳ τίκτηθαι Θεός, ὁ χρόνου ἀνωτέραν ἔχων τὴν ἐφύσιν, καὶ τὴν ὑπαρξίν. Ὁ δὲ ἀνθρώπος, δῆλον ὡς ἐναντίως γεννᾶ ὑπὸ γένεσιν τελῶν, καὶ φθορᾶν, καὶ βεῦσιν, καὶ πληθυσμῶν, καὶ σῶμα περικεϊμένος, καὶ τὸ ἀρβέν καὶ τὸ θῆλυ ἐν τῇ φύσει κεκτημένος. Ἐνδεὲς γὰρ τὸ ἀρβέν τῆς τοῦ θήλεος βοηθείας. Ἐἰ δὲ ἄλλ' ἄλλως ἐφ' ὅ πάντων ἐπέκεινα καὶ πᾶσαν νόησιν καὶ κατάληψιν ὑπερκεϊμένος.

Διδάσκει οὖν ἡ ἀγία καθολικὴ καὶ ἀποστολικὴ Ἐκκλησία, ἅμα Πατέρα, καὶ ἅμα τὸν μονογενῆ αὐτοῦ Υἱὸν ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένον, ἀχρόνως, καὶ ἀρβέυστως, καὶ ἀπαθῶς, καὶ ἀκατάληπτως, ὡς ὁ μόνος ὁ τῶν ὄλων οἶδε Θεός· ὡς περ ἅμα τὸ πῦρ, καὶ ἅμα τὸ ἐξ αὐτοῦ φῶς· καὶ οὐ πρῶτον τὸ πῦρ, καὶ μετὰ τοῦτα τὸ φῶς· ἀλλ' ἅμα· καὶ ὡς περ τὸ φῶς ἐκ τοῦ πυρὸς ἀεὶ γεννῶμενον, ἀεὶ ἐν αὐτῷ ἔσται, μηδαμῶς αὐτοῦ χωριζόμενον· οὕτω καὶ ὁ Υἱὸς ἐκ τοῦ Πατρὸς γεννᾶται μὴ δ' ὄλως ἄ αὐτοῦ χωριζόμενος, ἀλλ' ἀεὶ ἐν αὐτῷ ὢν. Ἀλλὰ τὸ μὲν φῶς ἐκ τοῦ πυρὸς γεννῶμενον ἀχωρίστως, καὶ ἐν αὐτῷ ἀεὶ μένον, οὐκ ἔχει ἰδίαν ὑπόστασιν παρὰ τὸ πῦρ· ποιότης γὰρ ἔσται φυσικὴ τοῦ πυρὸς. Ὁ δὲ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ ὁ μονογενὴς, ἐκ Πατρὸς γεννηθεὶς ἀχωρίστως, καὶ ἀδιαστάτως, καὶ ἐν αὐτῷ μένων ἀεὶ, ἔχει ἰδίαν ὑπόστασιν παρὰ τὴν τοῦ Πατρὸς.

Λόγος μὲν οὖν, καὶ ἀπαύγασμα λέγεται, διὰ τὸ ἄνευ συνδυασμοῦ, καὶ ἀπαθῶς, καὶ ἀχρόνως, καὶ ἀρβέυστως, καὶ ἀχωρίστως γεγεννησθαι ἐκ τοῦ Πατρὸς. Υἱὸς δὲ, καὶ χαρακτήρ τῆς πατρικῆς ὑποστάσεως, διὰ τὸ τέλειον, καὶ ἐνυπόστατον, καὶ κατὰ πάντα ὁμοιον τῷ Πατρὶ εἶναι, πλην τῆς ἀγεννησίας. Μονογενὴς δὲ, ὅτι μόνος (16) ἐκ μόνου τοῦ Πατρὸς μόνως ἐγεννήθη. Οὐδὲ γὰρ ὁμοιοῦται ἑτέρα γέννησις τῆ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ γεννήσει. Οὐδὲ γὰρ ἔστιν ἄλλος Υἱὸς τοῦ Θεοῦ. Εἰ γὰρ καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται, ἀλλ' οὐ γεννητῶς, ἀλλ' ἐκπορευτῶς. Ἄλλος τρόπος ὑπάρξεως οὗτος, ἀληπτός τε καὶ ἀγνωστος, ὡς περ καὶ ἡ τοῦ Υἱοῦ γέννησις. Διὸ

⁶⁵ Greg. Naz. orat. 45. ⁶⁶ Id. lib. 1 *Cont. Eun.* p. 66; Cyrill. *The.* assert. 5. ⁶⁷ Greg. Naz. orat. 56. ⁶⁸ Id. orat. 23, 37 et 39.

VARIE LECTIONES

^c Hæc verba alterius capituli principium sunt in Basileensibus editionibus et in translatione Fabri; at nulla in editione Veronensi et in mss. hic capitulum distinctio, præterquam in veteris translationis codicibus. ^d Multi cod. μηδαμῶς, ut supra.

NOTÆ.

(16) *Μονογενὴς δὲ, ὅτι μόνος. Unigenitus, quia solus ex solo, etc.* Sic Theologus, orat. 36, qui addit, ἀλλ' ὅτι καὶ μονοτρόπως. *Quin etiam singulari modo, non velut corpora;* ut indicet Verbi generationem ab omnibus esse liberam imperfectionibus, quæ corporum genituram comitantur. Quod orat. 23, eleganter declarat: *Patrem vere patrem, inquit, et multo verius, quam qui apud nos id nominis obtinent, ὅτι μόνως· Quia uno solo modo.* Ἰδιοτρόπως γὰρ καὶ οὐχ ὡς τὰ σῶματα. *Nam proprio et singulari modo Pater est, non uti corpora.* Καὶ μό-

νος, tum quia solus. *Non enim ex conjugio.* Καὶ μό-
νου, tum quia solius: *unigeniti siquidem.* Καὶ μό-
νον, tum quia solum. *Non enim ipse prius quam Pater evaderet, Filius fuit.* Quamobrem ἀληθῶς, Υἱὸν τὸν Υἱὸν, ὅτι μόνος, καὶ μόνου, καὶ μόνως, καὶ μόνου, *Filium vere Filium, quia solus est, soliusque, et uno solo modo, et solum.* Hanc fidem integram objicit Eunomio, qui teste Basilio lib. 11 et 111 cont. ipsum, in hoc prærogativam Unigeniti positam aiebat, quod μόνος παρὰ μόνου, unus ab uno sit.

καὶ πάντα ὅσα ἔχει ὁ Πατήρ, αὐτοῦ εἰσι, πλὴν τῆς ἀγεννησίας (17), ἥτις οὐ σημαίνει οὐσίας διαφορὰν, οὐδὲ ἀξίωμα (18), ἀλλὰ τρόπον ὑπάρξεως· ὡσπερ καὶ ὁ Ἀδάμ ἀγέννητος ὢν· πλάσμα γὰρ ἐστὶ τοῦ Θεοῦ· καὶ ὁ Σῆθ γεννητός· υἱὸς γὰρ ἐστὶν Ἀδάμ· καὶ ἡ Εὔα ἐκ τῆς τοῦ Ἀδάμ πλευρᾶς ἐκπορευθεῖσα· οὐ γὰρ ἐγεννήθη αὐτῇ· οὐ φύσει διαφέρουσιν ἀλλήλων· ἄνθρωποι γὰρ εἰσιν· ἀλλὰ τῷ τῆς ὑπάρξεως τρόπῳ.

Eva quæ ex Adami costa prodiit (neque enim ipsa mines enim sunt), sed existendi modo ⁷⁰.

Χρῆ γὰρ εἰδέναι, ὅτι τὸ ἀγέννητον διὰ ἐνὸς γ γραφόμενον, τὸ ἀκτιστον, ἥτοι τὸ μὴ γενόμενον σημαίνει· τὸ δὲ ἀγέννητον διὰ τῶν δύο γγ γραφόμενον, δηλοῖ τὸ μὴ γεννηθέν. Κατὰ μὲν οὖν τὸ πρῶτον σημαίνονμενον διαφέρει οὐσία οὐσίας· ἄλλη γὰρ οὐσία ἀκτιστος, ἥτοι ἀγέννητος δι' ἐνὸς γ, καὶ ἄλλη γεννητή, ἥτοι κτιστή. Κατὰ δὲ τὸ δεύτερον σημαίνονμενον, οὐ διαφέρει οὐσία οὐσίας· παντὸς γὰρ εἶδους ζώων ἡ πρώτη ὑπόστασις ἀγέννητός ἐστιν, ἀλλ' οὐκ ἀγέννητος. Ἐκτίσθησαν μὲν γὰρ ὑπὸ τοῦ Δημιουργοῦ, τῷ λόγῳ αὐτοῦ παραχθέντα εἰς γένεσιν. Οὐ μὴν ἐγεννήθησαν, μὴ προὔπαρχοντος ἐτέρου ὁμοιοῦς, ἐξ οὐ γεννηθῶσι.

quippe rerum, per ipsius Verbum in ortum producta sunt. At non genita; cum ante nullum aliud ejusdem speciei singulare exstaret, ex quo gignerentur.

Κατὰ μὲν οὖν τὸ πρῶτον σημαίνονμενον κοινωγούσιν αἱ τρεῖς τῆς ἁγίας θεότητος ὑπέρθεοι ὑποστάσεις· ὁμοούσιοι γὰρ καὶ ἀκτιστοὶ ὑπάρχουσι. Κατὰ δὲ τὸ δεύτερον σημαίνονμενον, οὐδαμῶς· μόνος γὰρ ὁ Πατήρ ἀγέννητος· οὐ γὰρ ἐξ ἐτέρας ἐστὶν αὐτῷ ὑποστάσεως τὸ εἶναι. Καὶ μόνος ὁ Υἱὸς γεννητός· ἐκ τῆς τοῦ Πατρὸς γὰρ οὐσίας ἀνάρχως καὶ ἀχρόνως γεγέννηται. Καὶ μόνον τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκπορευτὸν, ἐκ τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας, οὐ γεννώμε-

A generationis modo, sed processiois. Alius autem est hic ex-istentiæ modus perinde incomprehensus et ignotus, quemadmodum et Filii generatio. Quocirca omnia quæ Pater habet, Filii sunt, hoc uno excepto, quod ingenuus non est: quæ quidem vox nec naturæ discrimen, nec dignitatem, sed subsistendi modum indicat ⁶⁹. Haud secus atque Adam, qui genitus non est (figmentum enim Dei est) et Seth qui genitus (filius enim est Adami) et genita est), natura inter se minime differunt (homin-

Aliud ἀγέννητον, et aliud ἀγέννητον. — Sciendam enim vocem ἀγέννητον, cum scribitur cum unico γ, increatum significare, seu quod minime factum est: ἀγέννητον autem, cum scribitur cum duplici γγ, id indicare quod non est genitum. Priore ergo significato essentia ab essentia differt. Alia enim est essentia increata; quam vox ἀγέννητος, cum unico γ, sonat; alia creata, quam vox γεννητή denotat. Secundo autem significandi genere nullum essentia ab essentia discrimen inducitur. Primum enim cujusque animantium speciei individuum ἀγέννητον, seu ingenuum est; non item ἀγέννητον, hoc est minime conditum et factum. A Conditore

136 Quantum igitur ad primam significationem attinet, singulis tribus sanctæ Deitatis divinissimis personis vox ἀγέννητος convenit ⁷¹. Ejusdem enim substantiæ sunt et increatæ ⁷². Quantum autem ad secundam, non item: solus enim Pater ingenuus est ⁷³. Nec enim ab alia persona habet ut sit. Solus etiam Filius genitus est: ex Patris enim substantia absque initio ullo ac tempore genitus est. Solus denique Spiritus sanctus ex Patris quidem substantia

⁶⁹ Basil. lib. II, et IV. ⁷⁰ Greg. Naz. orat. 36, assert 1, p. 12. ⁷¹ Greg. Naz. orat. 35.

37. ⁷² Max. Dialog. cont. Arian. ⁷³ Cyrill. Thes.

NOTÆ.

(17) Πλὴν τῆς ἀγεννησίας. Una excepto, quod ingenuus non est. Vox ἀγέννητον, gentilibus philosophis significabat, tum id quod genitum non est, tum quod infectum, ex quo Eunomiani ob nominis hujus ambiguitatem fallere Catholicos conabantur. Sibi compertissimam esse Dei essentiam aiebant, et in hoc sitam esse quod Deus ἀγέννητος, ingenuus esset: quamobrem Verbum non esse Deum sicut Patrem; quia genitum. Catholici vero vocabulum, ἀγέννητος, improbare, quia a Scripturis exsularet; ad hæc negationem illo exprimi, nec eo proinde definiri, quid sit Deus. Sin hoc significetur quod genitum non est, ἀγέννητον, ingenuum, seu ut Hilarius vertit, innascibile, et γεννητὸν, genitum, naturas diversas non annuere, sed personarum duntaxat proprietates. Sic pugnant Athanasius, orat. 2 Cont. Arian.; Basilus, lib. IV Cont. Eun.; Nazianzenus, orat. 35. Sequioris vero Græciæ scriptores observant, voce ἀγέννητος, ingenuum innascibilemve, enuntiarī; ἀγέννητος, vero increatum non factum: Deum suapte natura ἀγέννητον, increatum esse, hocque tribus personis ex æquo convenire; soli vero Patri, ut sit ἀγέννητος, ingenuus, veluti Filio, ut γεννητός, genitus, sit. Quod discrimen reperies

in secundo Dialogorum adv. Arian qui Athanasio assignati sunt. Imo præluserat Theologus, orat. 23, ubi ait, commune esse Patri et Filio et Spiritui sancto, τὸ μὴ γεγονέναι, ut facti non sint; hoc est ut sint ἀγέννητοι. Subjungit, ἀγεννησίαν, innascibilitatem, et γέννησιν, nativitatem, personarum proprietates esse, non discrimina naturarum. Sic Epiphanius hæresi 64, diserte observat, omnino differre γενητόν, et γεννητόν, ut hoc genitum, illud creatum et conditum significet. Enimvero prima vox α γίνομαι, fio, derivatur, secunda a γέννω, gigno.

(18) Οὐδὲ ἀξίωμα. Nec dignitatem. Rursum vulgata Eunomius, qui, ut refert Basilus, lib. II cont. ipsum, ἀγεννησίας, innascibilitatis, vocabulo ἀξίωμα, dignitatem quandam exprimi aiebat; quæ non esset in Filio. Basilus, lib. III, permittit, Patrem Filio dignitate majorem dici, et Filium Spiritui sancto, IV' ὅπως καὶ συγχωρήσωμεν· discrimen vero naturarum exinde consequi negat: Sicut diversi sunt ordines angelorum, inquit, omnes tamen ex æquo natura angeli sunt, esque dignitas differens, natura vero communis. At lib. IV expendens hoc Domini dictum. Pater major me est, negat Patrem esse Filio majorem dignitate, ἀλλ' οὐδὲ ἀξίωματι.

progreditur, non generatione, sed processione ⁷⁴. Ita enim a divina Scriptura edocemur: tametsi alioqui generationis ac processionis modus nulli ingenii vi comprehendi possit.

Quin illud quoque nosse interest, paternitatis, filietatis, et processionis vocabula non a nobis ad beatam Deitatem esse translata, verum contra illiæ nobis communicata, quemadmodum Apostolus ait: *Propterea flecto genua mea ad Patrem, ex quo omnis paternitas in celo et in terra est* ⁷⁵.

Quomodo Pater major Filio. Verbum non est instrumentum Patris. — Quod si Patrem Filii principium et majorem esse dicimus, haudquaquam his verbis eum Filio vel tempore priorem vel natura præstantiorem esse indicamus ⁷⁶ (per ipsum enim fecit sæcula ⁷⁷), nec denique alia re quam sola causa; hoc est quia ex Patre genitus est, non autem Pater ex Filio; et quia pater naturaliter filii causa est: quemadmodum nec ignem ex luce prodire dicimus, verum lucem ex igne. Quocirca cum Patrem Filii principium ac Filii majorem audierimus, id causæ ratione intelligamus. Et ignem sicut non alterius substantiæ esse dicimus, ac rursus lucem alterius; eodem modo nec alterius substantiæ Pater, alterius Filii dici potest; sed unius ejusdemque ⁷⁸. Præterea, sicut ignem per lucem ex eo progredientem lucere dicimus: nec proinde tamen lucem illam ex eo manantem organum quoddam esse

⁷⁴ Joan. xv, 26. ⁷⁵ Ephes v, 14; Cyrill. *The.* assert. 32, Dionys. cap. 1 *De div. nom.* ⁷⁶ Joan. xv, 23. ⁷⁷ Hebr. i, 26. ⁷⁸ Greg. Naz. orat. 37; Athan. lib. 1 *Contra Arian.*

VARIE LECTIONES.

* Quidam mss. μὲν οὖν.

NOTÆ.

(19) Καὶ τοῦτο δὲ ἰστέον. Quin illud quoque nosse interest. Basiliius, lib. v *Cont. Eunom.* negat nomina Spiritus, Filii, generationis proprie convenire Divinitati, sed ἐξ ἀνθρωπίνης δμοιώσεως, ex humanarum rerum similitudine sunt. Verum Athanasius, lib. ii *Cont. Arian.* ex iisdem Apostoli verbis, quæ Noster laudat, infert homines liberorum suorum Patres dici imitatione divini paternitatis. Et pro suo more conformis est Cyrillus in *The-sauro*, assert. 32. Favet et synodus Ancyrana apud Epiph. hæres. 73, nec non Dionysias, cap. 1 et 2 *De div. nom.*, quamvis Joannes Scythopolitanus in Commentario, his verbis πᾶσα πατριὰ, non paternitatem omnem, sed omnem ordinem et societatem angelorum et hominum intelligat: sed non satis juxta auctoris sui mentem qui cap. 2, diserte accipit πατριὰν pro paternitate, ut υἰότητα pro filiatione, seu filietate, ὅτι πᾶσα θεία πατριὰ καὶ υἰότης ἐκ τῆς πάντων ἐξηρημένης πατριαρχίας καὶ υἰαρχίας δεδωρηται, καὶ ἡμῖν, καὶ ταῖς ὑπερουρανιαῖς δυνάμεσιν, ἐξ ἧς καὶ θεοὶ, καὶ θεῶν πατέρες ἢ θεοιδεῖς γίνονται, καὶ ὀνομάζονται νόες, κ. τ. ἔ. Apprime etiam notanda sunt hæc Athanasii verba, locò mox citato. Ἄλλα μᾶλλον οἱ ἄνθρωποι διὰ τὸν Θεὸν κυριῶς καὶ μόνον ἀληθῶς ὄντα Πατέρα τοῦ ἑαυτοῦ Υἱοῦ, καὶ αὐτοὶ πατέρες ὀνομάσθησαν τῶν ἰδίων τέκνων. Sed magis homines filiorum suorum patres nominati sunt, ad imitationem Dei qui proprie et solus vere est sui Filii Pater. Illi enim, ait Cyrillus, assert. 13, proprie convenit essentia sua generi, cujus proprie est, et proprium nomen est

Α νον, ἀλλ' ἐκπορευόμενον· οὕτω μὲν ὁ τῆς θείας διδασκουσῆς Γραφῆς, τοῦ δὲ τρόπου τῆς γεννήσεως καὶ τῆς ἐκπορεύσεως ἀκαταλήπτου ὑπάρχοντος.

Καὶ τοῦτο δὲ ἰστέον (19), ὡς οὐκ ἐξ ἡμῶν μετηνέχθη ἐπὶ τὴν μακαρίαν θεότητα τὸ τῆς πατρότητος, καὶ υἰότητος, καὶ ἐκπορεύσεως ὄνομα· τοῦναντίον δὲ ἐκείθεν ἡμῖν μεταδεδόται, ὡς φησὶν ὁ θεῖος Ἀπόστολος· Διὰ τοῦτο κάμπτω τὰ γόνατά μου πρὸς τὸν Πατέρα, ἐξ οὗ πᾶσα πατριὰ ἐστὶν οὐρανῶ καὶ ἐπὶ γῆς.

Εἰ δὲ λέγομεν (20) τὸν Πατέρα ἀρχὴν εἶναι τοῦ Υἱοῦ καὶ μείζονα, οὐ προτερεύειν αὐτὸν τοῦ Υἱοῦ χρόνῳ, ἢ φύσει ὑποβαίνομεν· δι' αὐτοῦ γὰρ τοὺς αἰῶνας ἐποίησεν· οὐδὲ καθ' ἑτερόν τι, εἰ μὴ κατὰ τὸ αἷτιον· τούτέστιν, ὅτι ὁ Υἱὸς ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐγεννήθη, καὶ οὐχ ὁ Πατὴρ ἐκ τοῦ Υἱοῦ· καὶ ὅτι ὁ Πατὴρ αἰτιῶς ἐστὶ τοῦ Υἱοῦ φυσικῶς· ὡσπερ οὐκ ἐκ τοῦ φωτὸς τὸ πῦρ φαμεν προέρχεσθαι, ἀλλὰ τὸ φῶς μᾶλλον ἐκ τοῦ πυρός. Ὅτε οὖν ἀποιώσωμεν ἀρχὴν καὶ μείζονα τοῦ Υἱοῦ τὸν Πατέρα, τῷ αἰτίῳ νοήσωμεν. Καὶ ὡσπερ οὐ λέγομεν ἑτέρας οὐσίας τὸ πῦρ, καὶ ἑτέρας τὸ φῶς, οὕτως οὐχ οἷόν τε φάναι ἑτέρας οὐσίας τὸν Πατέρα, καὶ τὸν Υἱὸν ἑτέρας· ἀλλὰ μιᾶς καὶ τῆς αὐτῆς. Καὶ καθάπερ φαμεν διὰ τοῦ ἐξ αὐτοῦ προερχομένου φωτὸς φαίνειν τὸ πῦρ, καὶ οὐ τιθέμεθα ὄργανον ὑπουργικὸν εἶναι τοῦ πυρός τὸ ἐξ αὐτοῦ φῶς, δύναμιν δὲ μᾶλλον φυσικὴν· οὕτω λέγομεν τὸν Πατέρα πάντα ὅσα ποιεῖ, διὰ τοῦ μονογενοῦς αὐτοῦ

esse. Tò δυνατὸν ὄν, ὃ καὶ τὸ εἶναι κυριώτατον ὄνομα. (20) *Εἰ δὲ λέγομεν.* Quod si Patrem. Athanasius, lib. i *Cont. Arian.* observat Christum, Joan. xiv, non dixisse, *Pater melior me est* κρείσσων μου ἐστὶ, ne inferret aliquis eum aequalem Patri non esse divinam naturam, atque adeo alterius naturæ esse; sed dixit *Major est*, inquit, *non quadam magnitudinis aut ætatis, ἀλλὰ διὰ τὴν ἐξ αὐτοῦ τοῦ Πατρὸς γέννησιν, sed quia ex ipso Patre genitus esset.* Quinimo dicendo, *Major est, essentia proprietatem monstravit, ἰδεῖτε πάλιν τῆς οὐσίας τὴν ἰδιότητα.* Eodem modo Domini effectum intellexerunt Basiliius, Nazianzenus, Cyrillus aliique Græci, quibus conformis est Hilarius, lib. ix et xi *De Trinitate*, ubi Patrem ait dici, *Majorem, propter auctoritatem.* Ubi auctoritatis nomine, non potestatem Patris in Filium innuit, sed rationem principii, quam Græci dicunt αἰτιότητα. Quo modo dixerat lib. ii, *Spiritum sanctum de Patre et Filio auctoribus confitendum esse.* Unde Sobadius ejus æquialis et popularis ait: *Merito major quia solus hic sine auctore est.* Plura in eundem sensum Hilarius congescit libro *De synod.* Cæteri vero Latini vulgo docent Patrem Filio majorem esse, non quia Pater est, sed quia Filius homo factus est. Hoc approbat Athanasius lib. *De hum. carne suscepta*: ex quo mirari subit, id Nazianzeno non placuisse. *Nam Patrem propter humanitatem esse Filio majorem, verum quidem est, inquit orat. 36, sed non perhonorificum. Quid enim mirum Deum homine majorem esse, etc.*

Υἱοῦ ποιῆν, οὐχ ὡς δι' ὄργανου (21) λειτουργικοῦ, ἀλλὰ φυσικῆς καὶ ἐνυποστάτου δυνάμεως. Καὶ ὡσπερ λέγομεν τὸ πῦρ φωτίζειν, καὶ πάλιν φαμέν τὸ φῶς τοῦ πυρὸς φωτίζειν, οὕτω πάντα ὅσα ποιεῖ ὁ Πατήρ, ὁμοίως καὶ ὁ Υἱὸς ποιεῖ. Ἀλλὰ τὸ μὲν φῶς οὐκ ἴδιον ὑπόστασιν παρὰ τὸ πῦρ κέκτηται· ὁ δὲ Υἱὸς τελεία ὑπόστασις ἐστὶ, τῆς πατρικῆς ἀχώριστος ὑποστάσεως, ὡς ἀνωτέρω παρεστήκαμεν. Ἀδύνατον γὰρ εὐρεθῆναι ἐν τῇ κτίσει εἰκόνα ἀπαραλλάκτως ἐν ἑαυτῇ τὸν τρόπον τῆς ἁγίας Τριάδος παραδεικνύουσαν. Τὸ γὰρ κτιστὸν καὶ σύνθετον, καὶ βευστὸν, καὶ τρεπτὸν, καὶ περιγράφον, καὶ σχῆμα ἔχον, καὶ φθαρτὸν, πῶς σαφῶς δηλώσει τὴν πάντων τούτων ἀπηλλαγμένην ὑπερούσιον θεῖαν οὐσίαν; Πᾶσα δὲ ἡ κτίσις, ἤδη ὡς τοῖς πλείοσι τούτων ἐνέχεται, καὶ πᾶσα κατὰ τὴν ἑαυτῆς φύσιν τῇ φθορᾷ ὑπόκειται.

Figura præditum, et corruptibile est, quo tandem modo superessentialiam essentiam divinam, ab his omnibus liberam, aperte declarabit? Perspicuum autem est res omnes creatas plerisque ejusmodi affectionibus obnoxias esse, sicque a natura comparatas, ut corruptioni subjaceant.

Ὅμοίως πιστεύομεν καὶ εἰς τὸ Πνεῦμα ἅγιον, τὸ Κύριον, καὶ ζωοποιόν· τὸ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, καὶ ἐν Υἱῷ ἀναπαυόμενον· τὸ τῷ Πατρὶ καὶ Υἱῷ συμπροσκυνούμενον καὶ συνδοξαζόμενον, ὡς ὁμοούσιον τε καὶ συναϊδίον· τὸ ἐκ Θεοῦ Πνεῦμα, τὸ εὐθεῖ, τὸ ἡγεμονικόν, τὴν πηγὴν τῆς σοφίας, καὶ ζωῆς, καὶ τοῦ ἁγιασμοῦ· Θεὸν σὺν Πατρὶ καὶ Υἱῷ ὑπάρχον καὶ προσαγορευόμενον· ἄκτιστον, πλήρες, δημιουργόν, παντοκρατορικόν, παντοῦργον, παντοδύναμον, ἀπειροδύναμον, δεσπότην πάσης κτίσεως, οὐ δεσποζόμενον· θεοῦν θεοῦ· πηροῦν, οὐ πληρούμενον· μετεχόμενον, οὐ μετέχον· ἀγιάζον, οὐχ ἀγιαζόμενον· παρὰ κλητὸν, ὡς τὰς τῶν ὄλων παρακλήσεις δεχόμενον· κατὰ πάντα ὅμοιον τῷ Πατρὶ καὶ Υἱῷ· ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, καὶ δι' Υἱοῦ μεταδιδόμενον, καὶ μεταλαμβάνομενον ὑπὸ πάσης κτίσεως, καὶ δι' ἑαυτοῦ κτίζον, καὶ οὐσίον τὰ σύμπαντα, καὶ ἀγιάζον, καὶ ἀνέχον· ἐνυπόστατον, ἐν ἰδίᾳ ὑποστάσει ὑπάρχον, ἀχώριστον καὶ ἀνεκφόλητον Πατρὸς καὶ Υἱοῦ, καὶ πάντα ἔχον ὅσα ἔχει ὁ Πατήρ καὶ ὁ Υἱὸς, πλὴν ἀγεννησίας καὶ τῆς γεννήσεως. Ὁ μὲν γὰρ Πατήρ ἀγεννητικός καὶ ἀγέννητος· οὐ γὰρ ἐκ τινος· ἐξ ἑαυτοῦ γὰρ τὸ εἶναι ἔχει, οὐδέ τι τῶν ὅσα περ ἔχει ἐξ ἑτέρου ἔχει· αὐτὸς δὲ μᾶλλον ἐστὶν ἀρχὴ καὶ αἰτία τοῦ πῶς εἶναι φυσικῶς τοῖς πᾶσιν. Ὁ δὲ Υἱὸς ἐκ τοῦ Πατρὸς γεν-

A ipsi inserviens, sed vim quamdam nativam statui- mus : pari modo Patrem omnia quæ facit, per Unigenitum suum facere dicimus, non tanquam per servile quoddam organum, sed ut per vim 137 naturalem et subsistentem. Insuper quemadmodum ignem illuminare dicimus, idemque rursus ipsius luci tribuimus ; sic omnia quæ Pater facit, Filius etiam similiter facit. At vero in hoc discrimen situm est, quod lux propriam et distinctam ab igne subsistentiam non habet. Filius autem perfecta hypostasis est, a paterna hypostasi inseparabilis, ut superius a nobis ostensum est. Neque enim fieri potest ut in rebus creatis imago ulla aut similitudo reperiat, quæ sanctæ Trinitatis modum in seipsa citra ullum dissimilitudinis notam representet. Quod enim creatam, et compositum, et caducum, et mutabile, et circumscriptum, et figura præditum, et corruptibile est, quo tandem modo superessentialiam essentiam divinam, ab his omnibus liberam, aperte declarabit? Perspicuum autem est res omnes creatas plerisque ejusmodi affectionibus obnoxias esse, sicque a natura comparatas, ut corruptioni subjaceant.

De Spiritu sancto. Ignotum nobis ut distinguantur in Deo generatio et processio. — Eodem etiam modo credimus in Spiritum sanctum, Dominum, et vivificantem, qui ex Patre procedit, et in Filio con- quiescit ; qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur, utpote consubstantialis et co- æternus ; Dei Spiritum, rectum, principalem ; sapientiæ, vitæ et sanctitatis fontem ; Dei cum Patre et Filio cum rem habentem, tum nuncupationem ; increatum, plenum, conditorem, continentem omnia ac moderantem, omnium effectorem, omnipotentem, infinitæ potentiæ, creatis omnibus impe- rantem, nulliusque imperio subjacentem ; qui deos facit, non deus sit ; qui implet, nec impletur ; qui participatur, nec participat ; sanctificat, nec sanctificatur ; Paracletum, hoc est, consolatorem, ut qui universorum admittat obsecrationes : Patri et Filio per omnia similem ; ex Patre procedentem ; qui per Filium conceditur, et ab omni creatura percipitur ; qui per seipsum creat, et rebus om- nibus subsistentiam tribuit et sanctitatem, qui in propria subsistit, sive existit, hypostasi ; qui a Patre et Filio nec separatur nec digreditur ; qui omnia habet quæ Pater et Filius, excepta iugenti et geniti proprietate. Pater quippe causam non agno-

¹³ Greg. Naz. orat. 13, 31 et 37. ¹⁴ Joan. v, 19. ¹⁵ Greg. Naz. orat. 37. ¹⁶ Id. orat. 49.

VARIÆ LECTIONES.

† Multi Regii et Colb. δημιουργικόν. † Reg. 2924 οὐ γὰρ ἐκ τινος τὸ εἶναι ἔχει, οὐδέ τι τῶν ὅσα ἔχει.

NOTÆ.

(21) Οὐχ ὡς δι' ὄργανου. Non tanquam per instrumentum. Verbum propter res condendas factum esse siebant Ariani, quibus opponit Cyrillus, dial. 2 ad Herm. exemplum artificis, qui opus suum hand aliter exsequatur, nisi manu et industria sua. Sic Deus et Pater, inquit, quæ proposuerit vi conditricæ facere, hæc ὡς διὰ δυνάμειν ἰδίαν ποιεῖται τοῦ Υἱοῦ, per Filium, cum per propriam virtutem facit, ut nempe Filius sit virtus subsistens Patris, veluti docet Noster in Dial. cont.

Manich. et alibi. Per manus, inquit Irenæus, lib. v, c. 6, id est per Filium et Spiritum sanctum fit homo secundum similitudinem Dei. Per has virtutes Pater cum invisibilis sit se aspectabilem præbet. Nam ut ait idem doctor lib. iv, cap. 14 : Agnitio Patris est Filii manifestatio. Per ipsum Verbum visibilem et palpabilem factum Pater ostendebatur, etiam si non omnes similiter credebant ei : sed omnes viderunt in Filio Patrem. Invisibile etenim Filius Pater ; visibile autem Patris Filius.

scit, estque ingenuus. Non enim ex quoquam est (a seipso enim habet ut ait), nec quidquam eorum quæ habet, ab alio habet; quin potius ipse principium omnibus est et causa, tum quod sint, tum quod naturaliter certo modo sint. Filius autem ex Patre est generationis modo. Spiritus vero sanctus et ipse quoque ex Patre est, non gignendi tamen inter et processionem discrimen intercedere docti

130 Personarum proprietates seu notiones.—Omnia igitur quæ Filius habet, Spiritus etiam a Patre habet; atque adeo hoc ipsum quod est ²². Quod si Pater non est, sane nec Filius est, nec Spiritus. Eadem nisi Pater aliquid habet, ne Filius quidem illud habeat, nec Spiritus: et propter Patrem, id est, quia Pater est, tum Filius, tum Spiritus sanctus est ²³. Rursusque propter Patrem habet Filius quidquid habet, et Spiritus, hoc est, propterea quod Pater hæc habet; modo tamen, ingenti, geniti, et processionis proprietates excipias ²⁴. In his enim duntaxat personalibus proprietatibus tres sanctæ Trinitatis personæ inter se distinguuntur; non essentia, sed peculiari cujusque personæ nota indivisim discretæ.

Trinitas sine compositione. Porro unumquemque ex his tribus perfectam atque integram subsistentiam habere dicimus, ne aliqui compositam unam ex tribus imperfectis naturam perfectam intelligamus; sed unam simplicem substantiam et essen-

²² Greg. Naz. orat. 25. ²³ Id. orat. 25. ²⁴ Id. orat. 25.

VARIÆ LECTIONES.

^h R. 3109. Et apud Cyrillum ib. *De Trinitate* διὰ τὸ εἶναι αὐτὸν Πατέρα. ⁱ Mss. ἡ οὐκείας. Edita verò et apud Cyrillum, τῆς ἰδέας. ^l Mss. omnes, excepto Reg. 2927, προτέλειον.

NOTÆ.

(22) Καὶ ὅτι μὲν ἔστι διαφορά. Et quidem generationem inter, etc. Hanc regulam Patres sanxerunt, quam secundo repetit Damascenus, propter hæreticas, quorum alii effusione, aut dilatatione divinæ substantiæ, proditiisse Filium et Spiritum sanctum, alii voluntate sola, uti cæteras res creatas, editos assererent. Insuper Anomaci Verbi et Spiritus sancti productionum modos sibi compertissimos jactabant. De quibus legendi sunt Athanasius, orat. 3 *Cont. Arian.* Nazianzenus, orat. 35; Augustinus, lib. III *Cont. Mazim.* c. 14. At vetitum non est ejusmodi mysterium conjectationibus quibusdam aut exemplis exponere, dummodo nihil catholicæ doctrinæ detrimenti accedat. Sic Nostrum ex Nysæno illud enarrantem audivimus. Sic Verbum generatum esse Patres aiunt, quia Verbum intellectu divino producitur, et quia est imago Dei qui ipsum producit. Sic Epiphanius in *Anchor.* Sic Nysænus rursus, *Epist. ad Ablab.*, sic Augustinus, lib. xv *De Trinitate* Spiritum procedere, non gigni docent, quia ex Patre simul et Filio est; Filius vero ex solo Patre.

(23) Καὶ διὰ τὸν Πατέρα. Rursumque propter Patrem. Alioqui caveret ne Filius aut Spiritus sanctus esse propter Deum putaretur, seu propter causam, quam nostri *finalem* appellant, ut propter ejus gloriam ambo procreati sint, uti res cæteras Deus propter semetipsum est operatus. Nam ut observat Theologus orat. 35, Verbum ἐν ἀρχῇ ἦν ἀναίτιως, in principio erat citra causam. *Ἐσχα-*

νητῶς: τὸ δὲ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, καὶ αὐτὸ μὲν ἐκ τοῦ Πατρὸς, ἀλλ' οὐ γεννητῶς, ἀλλ' ἐκπορευτῶς. Καὶ ὅτι μὲν ἔστι διαφορά (22) γεννήσεως καὶ ἐκπορεύσεως μεμαθήκαμεν: τίς δὲ ὁ τρόπος τῆς διαφοράς, οὐδαμῶς. Ἄμα δὲ καὶ ἡ τοῦ Υἱοῦ ἐκ τοῦ Πατρὸς γέννησις, καὶ ἡ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐκπόρευσις, modo, sed procedendi. Et quidem generationem sumus: cæterum quis sit hujus distinctionis modus, sed procedendi. Et quidem generationem

Πάντα ὅσα ἔχει ὁ Υἱὸς, καὶ τὸ Πνεῦμα, ἐκ τοῦ Πατρὸς ἔχει, καὶ αὐτὸ εἶναι: καὶ εἰ μὴ ὁ Πατὴρ ἔστιν, οὐδὲ ὁ Υἱὸς ἔστιν, οὐδὲ τὸ Πνεῦμα: καὶ εἰ μὴ ὁ Πατὴρ ἔχει τι, οὐδὲ ὁ Υἱὸς ἔχει, οὐδὲ τὸ Πνεῦμα: καὶ διὰ τὸν Πατέρα (23), τούτέστι διὰ τὸ εἶναι τὸν Πατέρα ^h, ἔστιν ὁ Υἱὸς καὶ τὸ Πνεῦμα: καὶ διὰ τὸν Πατέρα ἔχει ὁ Υἱὸς καὶ τὸ Πνεῦμα πάντα ἃ ἔχει, τούτέστι, διὰ τὸ τὸν Πατέρα ἔχειν αὐτὰ, πλὴν τῆς ἀγεννησίας, καὶ τῆς γεννήσεως, καὶ ἐκπορεύσεως. Ἐν ταύταις γὰρ μόναις ταῖς ὑποστατικαῖς ἰδιότησι διαφέρουσιν ἀλλήλων αἱ ἅγλαι τρεῖς ὑποστάσεις: οὐκ οὐσία, τῷ δὲ χαρακτηριστικῷ τῆς ἰδέας ⁱ ὑποστάσεως ἀδιαιρέτως διαιρούμεναι.

Φαμὲν δὲ ἕκαστον (24) τῶν τριῶν τελείαν ἔχειν ὑπόστασιν, ἵνα μὴ ἐκ τριῶν ἀτελῶν μιαν σύνθετον φύσιν τελείαν γνωρίσωμεν: ἀλλ' ἐν τρισὶ τελείαις ὑποστάσει μιαν ἀπλήν οὐσίαν, ὑπερτελῆ, καὶ προτέλειον ⁱ. Πᾶν γὰρ ἐξ ἀτελῶν συγχείμενον, σύνθε-

C enim Dei causa sit: ἀλλ' ὑστερον γέγονε δι' αἰτίαν: ἡ δὲ ἦν, τὸ σὲ σωθῆναι τὸν ὑδριστήν. Posthæc vero fuit propter causam; ut tu contumeliosus saluus fieres. Ubi negat Patrem, nec quicquam aliud esse, Filii causam *finalem*; alias quippe passim agnoscit Patrem, tum ἀρχὴν, principium, tum αἰτίαν et αἰτίων causam sive auctorem ejus esse. Imo ἀρχὴ Υἱοῦ Πατρὸς, inquit orat. 29, ὡς αἰτίος, principium Filii Pater, tanquam auctor. Quæ voces, ubi de divinis processionibus agitur, Græcis familiæres sunt. Latini vero de schola theologi *causa* vocabulum eliminarunt, propter rationes quas sanctus Thomas explicat part. 1, quæst. 33, art. 1.

(24) Φαμὲν δὲ ἕκαστον. Porro unumquemque, etc. Ne quisquam putet propter Filii et Spiritus sancti conjunctionem cum Patre consequi divinam substantiam ex his tribus compositam esse, Noster, post Nazianzenum, docet tres personas perfectas constitutas esse. Hoc momentum persequitur Athanasius orat. 5 *Contra Arianos*, ubi Dei Verbum per se subsistere probat: *Si Filius esset duntaxat et simpliciter sapientia, et Verbum, et Filius in Patre, et non potius sapientia substantialis, Verbum substantivum et Filius existens, ἐπὶ δὲ αὐτὸς σύνθετος ἐκ σοφίας καὶ λόγου, Deus ipse compositus foret ex sapientia et verbo, ut nempe contingit in vobis.* Ex quo subinde infert eundem omnino fore Patrem, et Verbum sui ipsius Patrem, qui figureret seipsum, aut inania esse nomina Filii Verbi et sapientiæ. Eadem ratio valet de Spiritu sancto.

των πάντως ἐστίν. Ἐκ δὲ τελείων ὑποστάσεων ἀδύνατον σύνθεσιν γενέσθαι. Ὅθεν οὐδὲ λέγομεν τὸ εἶδος ἐξ ὑποστάσεων, ἀλλ' ἐν ὑποστάσεσιν. Ἀτελῶν δὲ εἰπομεν, τῶν μὴ σωζόντων τὸ εἶδος τοῦ ἐξ αὐτῶν ἀποτελομένου πράγματος. Λίθος μὲν γάρ, καὶ ξύλον, καὶ σίδηρος, ἕκαστον καθ' ἑαυτὸ τέλειόν ἐστι κατὰ τὴν ἰδίαν φύσιν· πρὸς δὲ τὸ ἐξ αὐτῶν ἀποτελούμενον οἶκημα, ἀτελὲς ἕκαστον ὑπάρχει· οὐδὲ γάρ ἐστίν ἕκαστον αὐτῶν καθ' ἑαυτὸ οἶκος.

rem cujusque naturam spectes, perfecta sunt : at imperfecta sunt. Neque enim quidquam horum, si

Τελείας μὲν οὖν τὰς ὑποστάσεις φαμὲν, ἵνα μὴ σύνθεσιν ἐπὶ τῆς θείας νοήσωμεν φύσεως. Σύνθεσις γάρ ἀρχὴ διαστάσεως. Καὶ πάλιν, ἐν ἀλλήλαις (25) τὰς τρεῖς ὑποστάσεις λέγομεν, ἵνα μὴ πλῆθος καὶ δῆμον θεῶν εἰσαγάγωμεν. Διὰ μὲν τῶν τριῶν ὑποστάσεων τὸ ἀσύνητον καὶ ἀσύγχυτον· διὰ δὲ τοῦ ὁμοουσίου, καὶ τοῦ ἐν ἀλλήλαις εἶναι τὰς ὑποστάσεις, καὶ τῆς ταυτότητος τοῦ θελήματός τε, καὶ τῆς ἐνεργείας, καὶ τῆς δυνάμεως, καὶ τῆς ἐξουσίας, καὶ τῆς κινήσεως, ἵνα οὕτως εἴπω, τὸ ἀδιαίρετον, καὶ τὸ

tiam omni perfectione superiorem et anteriorem, in tribus perfectis personis noscamus⁶⁶. Quidquid enim ex imperfectis conflatur, necessario compositum est. At ex perfectis hypostasibus compositio fieri non potest. Quo fit ut nec speciem ex hypostasibus singulis, sed in hypostasibus singulis dicamus⁶⁷. Imperfecta vero diximus, quæ speciem non servant ejus rei quæ ex ipsis efficitur. Lapis enim, lignum, ferrum per se quidem, si peculiariter respectu domus quæ ex ipsis exstructa est, singula privatim consideretur, domus est.

Tres personæ, cur Deus unus. — Quocirca perfectas quidem personas profitemur, ne in divina natura compositionem intelligamus. Compositio enim dissilii mater est. At rursus tres personas in se invicem esse dicimus, ne deorum copiam et turbam inducamus⁶⁸. Ita per tres personas hoc intelligimus, quod nullus hic compositioni et confusioni locus sit : per id autem quod tres personæ ejusdem substantiæ sunt, et aliæ in aliis ; quod etiam eadem voluntas, eadem operatio, eadem vis

⁶⁶ Greg. Naz. orat. 13 et 29 ; Athan. orat. cont. Arian. ⁶⁷ Basil. orat. Cont. Sabell., Ar. et Euniciq.
⁶⁸ Greg. Naz. orat. 29, 34 et 40.

NOTÆ.

(25) Καὶ πάλιν ἐν ἀλλήλαις. Et rursus tres personæ, etc. Primum aperit, cur una Dei essentia sit, unusve Deus, cum tres sint personæ. idque pluribus explicat ex Basilio et Theologo. Nyssenens vero epist. Quod non sint tres dii, ad Ablab. nodum hunc solvere tentat, ea ratione quo discipuli Scoti unam naturam universalem, seu communem a parte rei esse pugnant. Φαμὲν τολύον πρῶτον, inquit, κατάχρησιν τινα συνηθείας, dicimus itaque abusionem esse consuetudinis, ut eos qui natura divisi non sunt, per ipsummet naturæ nomen pluraliter nominemus, et dicamus quod multi homines sint. Cui ὁμοίον ἐστὶ, simile fuerit, si quis dicat, multæ naturæ humanæ. Post pauca subjungit : Personarum quidem ratio propter proprietates quæ in unoquoque considerantur, divisionem recipit, et secundum compositionem in numero conspicitur. Ἡ δὲ φύσις μία ἐστὶ, αὐτὴ πρὸς ἑαυτὴν ἡνωμένη, καὶ ἀδιατμήτως ἀκριβῶς μονάς. Natura autem una est, secum ipsa unita et indivisa, et exacte unitas, quæ nec accessione crescat, nec subtractione minuitur. Sed illud ipsum quod est, cum sit unum, etsi in multitudine videtur, indivulsa, continuata et integra perseverat, nec una cum singularibus, qui ejus sunt participes, dividitur. Cæterum nullum subesse periculum ait, si, antiquata nondum veteri consuetudine, et inconsono nominum usu, multos homines dicamus ; magnum vero si multos deos. Idem propugnat lib. De commun. notionibus. In hanc sententiam videtur illectus ex variis Catholicorum lucubrationibus, in quibus Verbum esse consubstantiale Patri ejusmodi exemplis declarabant, ut sicut filius in humanis ejusdem essentia est ac suus pater, sic in divinis ; ut quia Petrus, Joannes, Philippus consubstantiales sunt, quia ejusdem naturæ, ita Pater, Filius et Spiritus sanctus : quanquam agnoscebant similitudines istas non adæquare res quas exponere conabantur. Attamen iis sancti doctores æqualitatem saltem Verbi cum Patre demonstrabant, etsi non item divinæ substantiæ indivulsam unitatem, quæ citra mentis operam realis est, cum in humanis natura quævis intellectu solo

percipiatur et fiat una, quemadmodum docet Theologus orat. 37, Apud nos, inquit, una est humanitas. Ἄλλ' ἐκεῖ μὲν ἡ κοινότης τὸ ἐν ἑξει μόνον ἐπινοεῖται· Sed ibi naturæ communitas cogitatione solum habet unitatem, per intellectum scilicet ob convenientiam individuorum abstracta et concepta. Eodem modo naturæ creatæ discrimen Noster hic explicat, ut nemini non perspicuum sit, quin procul a Nysseni sententia discesserit. Hanc etiam olim carpsisse videtur Nazianzenus, orat. 1, ubi non Arium modo, sed et quosdam e nostris nimium Orthodoxos, τινὲς τῶν κατ' ἡμῖν ἔγαν ὀρθοδόξων, Polytheiam struxisse ait. Theodorus Abucaras ad sensum Theologi et Damasceni revocari debet, cum docet, opusc. 2, naturam humanam reapse unam esse. Nihil enim sibi vult aliud, nisi singulos homines totidem non esse naturas communes, seu species : ut puta Petrus non est species humana, seu natura universalis. Non juxta istius auctoris dialecticam essentia, natura, et forma idem sunt ac communis species. Ex quo infert vocem homo, si pro specie, et essentia seu natura communi sumatur, de Petro, Paulo et Joanne non enuntiar. Ad quem sensum subtiliorem Nysseni verba transferri posse non puto : qui hæc forsitan scripserit, quando neglecto parumper theologiae studio, rhetorum flosculis legendis potius vacabat. Qua de re amice queritur Nazianzenus epistola ad ipsum Gregor. Cæterum ex alio capite eadem in epistola ad Ablab. perfectam divinæ naturæ unitatem perinde petit ac Theologus et alii Patres, ex eo quod nimirum tres personæ, nulla sectione aut intercapedine ab invicem disjungantur, sed una sit earum substantia, unus voluntatis motus μία τοῦ ἀγαθοῦ θελήματος κίνησις, qui quidem, ἀπὸ Πατρὸς παρορμᾶται, καὶ διὰ τοῦ Υἱοῦ πρόβεται, καὶ ἐν τῷ Πνεύματι τελειοῦται, a Patre proficitur, perque Filium progreditur, et in Spiritu compleitur. Id repetit de vi θεατικῆ, spectatrice, unde nomen Θεός, Deus, quæ cum una sit in tribus personis, idcirco Deus unus est et dicitur.

ac potentia, ac denique idem, ut ita loquar, in illis motus est, hoc agnoscimus; quod nimirum in illis nulla divisio locum habeat, et quod unus sit Deus. Unus quippe vere Deus est, Deus, Verbum et Spiritus ejus.

139 *De trium personarum distinctione; aequae, et ratione, et cogitatione, mentis praescissione.*— Hoc autem nosse interest, quod aliud sit quoad rem, et aliud ratione ac cogitatione considerari. Enimvero in omnibus creaturis discretio quidem personarum quoad rem consideratur. Re quippe ipsa Petrum a Paulo separatum consideramus; communitas autem et conjunctio atque unitas, ratione atque cogitatione perspicitur. Per mentem enim concipimus Petrum et Paulum ejusdem esse naturae, naturamque unam communem habere⁸⁸. Nam uterque eorum animal rationale et mortale est: et uterque caro est, anima rationali et intelligente praedita⁸⁹. Haec itaque communis natura ratione consideratur. Neque enim hypostases aliae a aliis sunt, verum quaelibet privatim et sigillatim, hoc est se junctim consistit; habetque permulta quibus ab alia persona dirimatur. Nam et loco disjunguntur, et tempore discrepant, sententia quoque dividuntur, et forma sive figura, et habitu, et temperamento, et dignitate, et instituto vitae genere, ac denique omnibus aliis proprietatibus, quibus tanquam certis quibusdam notis dignoscuntur. In primis autem inter se dissident, quod non alia in alia, sed quaeque separatim existunt, homines dicantur.

Unde unitas naturae divinae. Personae Trinitatis indivisae. Filius et Spiritus sanctus ad unum principium referuntur.— Id quod in omnibus quoque conditis rebus animadvertere liceat. In sacrosancta vero, et substantiam omnem exsuperante, atque ultra res omnes evecta et incomprehensibili Trinitate, contrario modo se res habet. Illic enim communitas quidem et unitas re ipsa consideratur, tum quia personae coeternae sunt, tum quia illarum eadem est essentia, facultas, voluntas, sententiae conspiratio, eadem quoque auctoritas, potentia, bonitas. Non dixi, similitudinem, sed identitatem, atque unam motionis praesultationem⁹⁰. Una enim est essentia, una bonitas, una potestas, una voluntas, una facultas, una auctoritas; una, inquam, et eadem, non tres inter se similes, sed una plane eademque trium personarum motio. Unaquaeque enim ipsarum non minus unitatem habet cum alia, quam ipsa secum. Unum quippe idemque omnino sunt Pater et Filius et Spiritus sanctus; nisi quod Pater ingenuus est, Filius genitus, et Spiritus sanctus processit. Quod autem in ea discretum est, cogitatione percipi-

Marg. ms. Περὶ τῆς τῶν τριῶν ὑποστάσεων διαφύσεως· καὶ περὶ τοῦ πράγματος καὶ λόγου καὶ ἐπινοίας.— Χρὴ δὲ εἰδέναι, ὅτι ἕτερον ἐστὶ τὸ πρᾶγμα θεωρεῖσθαι, καὶ ἄλλο τὸ λόγῳ καὶ ἐπινοίᾳ. Ἐπὶ μὲν οὖν πάντων τῶν κτισμάτων, ἡ μὲν τῶν ὑποστάσεων διαφύσεις, πρᾶγμα θεωρεῖται. Πρᾶγμα γὰρ ὁ Πέτρος τοῦ Παύλου κεχωρισμένος θεωρεῖται. Ἡ δὲ κοινότης, καὶ ἡ συνάφεια, καὶ τὸ ἐν, λόγῳ καὶ ἐπινοίᾳ θεωρεῖται. Νοοῦμεν γὰρ τῷ νῷ, ὅτι ὁ Πέτρος καὶ ὁ Παῦλος τῆς αὐτῆς εἰσι φύσεως, καὶ κοινὴν μίαν ἔχουσι φύσιν. Ἐκαστος γὰρ αὐτῶν ζῶν ἐστὶ· λογικὸν θνητόν· καὶ ἕκαστος σὰρξ ἐστὶν ἐμφυχωμένη ἰψυχῇ λογικῇ τε καὶ νοερᾷ. Αὕτη οὖν ἡ κοινὴ φύσις τῷ λόγῳ ἐστὶ θεωρητῆ. Οὐδὲ γὰρ αἱ ὑποστάσεις ἐν ἀλλήλαις εἰσίν. Ἴδιαι δὲ ἐκάστη καὶ ἀναμέρορος, ἡγουν καθ' ἑαυτὴν κειώριται, πλείστα τὰ διαροῦντα αὐτὴν ἐκ τῆς ἐτέρας ἔχουσα. Καὶ γὰρ καὶ τόπω διεστήκασι, καὶ χρόνῳ διαφέρουσι, καὶ γνώμῃ μερίζονται, καὶ ἰσχύϊ, καὶ μορφῇ ἡγουν ἰσχύματι, καὶ ἔξει, καὶ κράσει, καὶ ἀξίᾳ, καὶ ἐπιτηδεύματι, καὶ πᾶσι τοῖς χαρακτηριστικοῖς ἰδιώμασι· πλέον δὲ πάντων, τῷ μὴ ἐν ἀλλήλαις, ἀλλὰ κειώρισμένως εἶναι. Ὅθεν καὶ δύο, καὶ τρεῖς ἀνθρωποὶ λέγονται, καὶ πολλοί.

Et quo etiam efficitur, ut duo, et tres, et multi.

Τοῦτο δὲ ἐπὶ πάσης ἐστὶν ἰδεῖν τῆς κτίσεως. Ἐπὶ δὲ τῆς ἀγίας καὶ ὑπερουσίου, καὶ πάντων ἐπέκεινα, καὶ ἀλήπτου Τριᾶδος, τὸ ἀνάκαλιν. Ἐκεῖ γὰρ, τὸ μὲν κοινὸν καὶ ἐν, πρᾶγμα θεωρεῖται, διὰ τὴν συνᾶδιον, καὶ τὸ ταυτὸν τῆς οὐσίας, καὶ τῆς ἐνεργείας, καὶ τοῦ θελήματος, καὶ τὴν τῆς γνώμης σύμπνοιαν, τὴν τε τῆς ἐξουσίας, καὶ τῆς δυνάμεως, καὶ τῆς ἀγαθότητος ταυτότητα. Οὐκ εἶπον ὁμοιότητα, ἀλλὰ ταυτότητα· καὶ τὸ ἐν ἐξάλμα τῆς κινήσεως. Μία γὰρ οὐσία, μία ἀγαθότης, μία δύναμις, μία θέλησις, μία ἐνεργεία, μία ἐξουσία, μία καὶ ἡ αὐτὴ, οὐ τρεῖς ὁμοιοὶ ἀλλήλαις· ἀλλὰ μία καὶ ἡ αὐτὴ κίνησις τῶν τριῶν ὑποστάσεων. Ἐν γὰρ ἕκαστον αὐτῶν ἔχει πρὸς τὸ ἕτερον, οὐκ ἤττον ἢ πρὸς ἑαυτὸν· τουτέστιν, ὅτι κατὰ πάντα ἐν εἰσίν ὁ Πατήρ, καὶ ὁ Υἱός, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, πλὴν τῆς ἀγεννησίας, καὶ τῆς γεννήσεως, καὶ τῆς ἐκπορεύσεως· ἐπινοία δὲ τὸ διηρημένον. Ἐνα γὰρ Θεὸν γινώσκομεν· ἐν μόναις δὲ ταῖς ἰδιότησι τῆς τε πατρότητος, καὶ τῆς υἰότητος, καὶ τῆς ἐκπορεύσεως· κατὰ τε τὸ αἰτιον, καὶ τὸ αἰτιατόν, καὶ τὸ τέλειον τῆς ὑποστάσεως, ἡτοι τὸν τῆς ὑπάρξεως τρόπον, τὴν διαφορὰν ἐνοοῦμεν. Ὅτε γὰρ τοπικὴν διάστασιν, ὡς ἐφ' ἡμῶν, δυνά-

⁸⁸ Greg. Naz. orat. 37. ⁸⁹ Id. orat. 32. ⁹⁰ Id. orat. 40.

VARIAE LECTIONES.

¹ Deest ἐστὶν in editis. ¹ Multi codices, et apud Cyrillum lib. *De Trinit.* ἐμφυχωμένη. ² Sic cod. S. Hil. et alii multi; nonnulli et apud Cyrillum εἶπουν.

μεθα ἐπὶ τῆς ἀπεριγράπτου λέγειν θεότητος· ἐν ἀλλή-
 λαις γὰρ αἱ ὑποστάσεις εἰσὶν· οὐχ ὥστε συγχεῖσθαι,
 ἀλλὰ ὥστε ἔχουσθαι, κατὰ τὸν τοῦ Κυρίου λόγον, Ἐγὼ
 ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοί, φήσαντος· οὕτως
 θελήματος διαφορὰν, ἢ γνώμης, ἢ ἐνεργείας, ἢ δυνά-
 μεις, ἢ τινος ἐτέρου, ἄτινα τὴν πραγματικὴν, καὶ
 οὐδὲν ἐν ἡμῖν γεννώσι διαίρεσιν. Διὸ οὐδὲ τρεῖς
 θεοὺς λέγομεν, τὸν Πατέρα, καὶ τὸν Υἱὸν, καὶ τὸ
 ἅγιον Πνεῦμα· ἕνα δὲ μᾶλλον Θεόν, τὴν ἁγίαν
 Τριάδα, εἰς ἕνα αἰτιον (26) Υἱοῦ καὶ Πνεύματος ἀνα-
 φερομένων, οὐ συντιθεμένων, οὐδὲ συναλειφομένων,
 κατὰ τὴν Σαβελλίου συναίρεσιν· ἐνοῦνται γὰρ, ὡς
 ἐφημεν, οὐχ ὥστε συγχεῖσθαι, ἀλλ' ὥστε ἔχουσθαι
 ἀλλήλων· καὶ τὴν ἐν ἀλλήλαις περιχώρησιν (27)
 ἔχουσι διχα πάσης συναλοιφῆς καὶ συμφύσεως·
 οὐδὲ ἐξισταμένων, ἢ κατ' οὐσίαν τεμνομένων κατὰ
 τὴν Ἀρείου διαίρεσιν. Ἀμέριστος γὰρ ἐν μεμε-
 ριτισμένοις, εἰ δεῖ συντόμως εἰπεῖν, ἡ Θεότης, καὶ
 ὅσον ἐν ἡλίοις τρισὶν ἐχομέναις ἀλλήλων, καὶ ἀδια-
 στάτοις οὖσι, μία τοῦ φωτὸς σύγκρασις τε καὶ συν-
 ἀφεια. Ὅταν μὲν οὖν πρὸς τὴν θεότητα βλέψωμεν,
 καὶ τὴν πρώτην αἰτίαν, καὶ τὴν μοναρχίαν, καὶ τὸ
 ἕν, καὶ ταυτὸν τῆς θεότητος, ἴν' οὕτως εἴπω, κίνημά
 τε καὶ βούλημα, καὶ τὴν τῆς οὐσίας, καὶ δυνά-
 μεις, καὶ ἐνεργείας, καὶ κυριότητος ταυτότητα, ἐν
 ἡμῖν τὸ φανταζόμενον. Ὅταν δὲ πρὸς τὰ ἐν οἷς ἡ
 Θεότης, ἢ, τὸ γε ἀκριβέστερον εἰπεῖν, ἡ Θεότης,
 καὶ τὰ ἐκ τῆς πρώτης αἰτίας ἀχρόνως ἐκείθεν ὄντα,
 καὶ ἁποδοξίως, καὶ ἀδιαστάτως· ταυτέσει τὰς ὑποστά-
 σεως τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος, τρία τὰ προσ-
 κινούμενα. Εἰς Πατὴρ ὁ Πατὴρ, καὶ ἀναρχος, τού-
 ἐστιν, ἀναίτιος· οὐ γὰρ ἐκ τινος. Εἰς Υἱὸς ὁ Υἱός,
 καὶ οὐκ ἀναρχος, τούτεστιν οὐκ ἀναίτιος· ἐκ τοῦ
 Πατρὸς γὰρ. Εἰ δὲ τὴν ἀπὸ τοῦ χρόνου λάβοις ἀρχὴν,
 καὶ ἀναρχος· ποιητὴς γὰρ χρόνων, οὐχ ὑπὸ χρόνον.
 Ἐν Πνεύμα, ἅγιον τὸ Πνεῦμα, προῖδν μὲν ἐκ τοῦ
 Πατρὸς· οὐκ αἰκίως δὲ, ἀλλ' ἐκπορευτῶς, οὔτε τοῦ
 Πατρὸς ἐκστάντος τῆς ἀγεννησίας, διότι γεγέννηκεν,
 οὔτε τοῦ Υἱοῦ τῆς γεννήσεως, ὅτι ἐγεννήθη ἐξ ἀγεν-
 νήτου· πῶς γὰρ; οὔτε τοῦ Πνεύματος, ἢ εἰς Πατέρα
 μεταπίπτοντος, ἢ εἰς Υἱὸν, ὅτι ἐκπεπόρευται, καὶ
 ὅτι Θεός· ἢ γὰρ ἰδιότης ἀκίνητος, ἢ πῶς ἂν ἰδιότης

A tur²². Unum quippe Deum cognoscimus; in solis
 proprietatibus, 140 nimirum paternitatis, filia-
 tionis, et processionis; atque quantum ad causam
 et causatum, ac hypostasis perfectionem, hoc est
 existendi modum, distinctionem intelligimus²³.
 Neque enim distantiam secundum locum, ut apud
 nos, in Deitate quæ circumscriptionem omnem
 excludit, admittere licet (sunt enim personæ aliæ
 in aliis; non ut inter se confundantur, sed ut co-
 hæreant, juxta eam Domini sententiam: *Ego in
 Patre et Pater in me est*²⁴) nec voluntatis, aut
 sententiæ; aut efficacitatis, aut potentiæ; aut
 alterius cujusdam rei, quæ realem ac omnimodam
 in nobis distinctionem gignat, discrimen ullum.
 Quapropter nec tres deos Patrem et Filium et Spi-
 ritum sanctum dicimus; quin potius sanctam Tri-
 nitatem unum Deum asserimus: sic videlicet ut
 Filius et Spiritus sanctus ad unum auctorem refe-
 rantur, non autem componantur, aut juxta Sa-
 bellii contractionem una coalescant ac permi-
 sceantur (uniuntur enim, ut diximus, non ita ut
 confundantur, sed ut cohæreant; atque sese invicem
 citra omnem contradictionem ac commistio-
 nem pervadant), nec extra se invicem sistantur,
 aut quantum ad essentiam juxta Arii divisionem
 scindantur²⁵. Indivisa enim in divisis, ut rem
 breviter enuntiem, Divinitas est; ac velut in tribus
 solibus sibi invicem cohærentibus, nulla loci inter-
 capedine disjunctis, una eademque lucis tempera-
 tio atque conjunctio. Quare cum Deitatem, pri-
 mamque illam causam, et monarchiam, atque
 unam eandemque divinitatis (ut ita dicam) no-
 tionem, et voluntatem, eandem essentiam ac po-
 tentiam, efficacitatemque, et dominationem intue-
 mur, unum duntaxat sensui nostro observatur²⁶.
 At vero, cum ea, in quibus Deitas est, vel, si ac-
 curatius loquendum est, quæ Deitas est, atque ea
 quæ ex principe illa causa citra omne temporis
 spatium, gloriæque discrimen, ac separationem
 existunt; hoc est personas, consideramus, tria
 sunt quæ a nobis adorantur²⁷. Unus pater, Pater;
 idemque principii, hoc est, causæ expers (neque

²² Greg. Naz. orat. 37; Greg. Nyss. Epist. ad Ablab. et orat. 32. ²³ Basil. epist. 43. ²⁴ Joan. xv, 11.
²⁵ Greg. orat. 29; Dionys. c. 2. *De div. nom.* ²⁶ Greg. Naz. orat. 37. ²⁷ Id. orat. 19 et 29.

NOTÆ.

(26) *Eiς ἐν αἰτιον. Sic videlicet ut Filius, etc.* D
 Hæc altera ratio est, ex variis Theologi locis pe-
 tita, propter quam tres personæ unus Deus sunt,
 ob unitatem scilicet principii, ex quo Filius et
 Spiritus sanctus individue procedunt. Nam, ut iste
 doctor ait, una in tribus natura, Deus: Ἐνω-
 σις δὲ ὁ Πατὴρ, ἐξ οὗ καὶ πρὸς ὃν ἀνάγεται τὰ
 ἑξῆς, *copula vero est Pater, ex quo et ad quem re-
 liqua*, id est Filius et Spiritus sanctus, *non ut con-
 fundantur, sed ut cohæreant; utpote quos nec tempus
 disjungit, nec voluntas, nec potentia, etc.*, plures si-
 quidem dii forent, si duplex personarum principium
 esset: sed ὡς περ μία ἀρχὴ, inquit, κατὰ τοῦτο εἰς
 Θεός, *eam ob rem unus est Deus.*

(27) *Καὶ τὴν ἐν ἀλλήλαις περιχώρησιν. Atque
 se invicem, etc.* Theologus intimam ambarum Do-

mini Jesu naturarum conjunctionem eam esse ait,
 ut in sese mutuo immeent et pervadant, *παρα-
 μένων τῶν φύσεων, καὶ περιχωρουσῶν εἰς ἀλλήλας
 τῷ λόγῳ τῆς συμφύσεως, commistis naturis et artis-
 simæ conjunctionis ratione in se invicem commean-
 tibus.* Vocem *περιχωρήσεως*, quam Latine nostri
circumincensionem vertunt, ex eodem doctore Da-
 mascenus mutuatus est, qua Trinitatis personæ in
 se invicem manere perinde significaret: in cujus
 circumincensionis exemplum Nazianzenus profert
 unionem mentis, cogitationis, et animæ, quæ sine
 ulla divisione sese mutuo, ut ita dicam, penetrant.
 Simile aliud adducit triplicis solis, quorum radii
 commiserentur. Qua de re legendus Dionysiasier,
 cap. 2 *De div. nom.*

enim est ex aliquo); unus filius, Filius; et ipse non sine principio, hoc est non sine causa est (ex Patre enim est); si tamen a tempore principium sumas, principii quoque expers est (neque enim tempori subest temporum effector), unus denique spiritus; Spiritus sanctus, ex Patre quidem procedens, non tamen filiationis modo, sed processione; ut neque Pater ab ingeniti proprietate desciverit, quia genuit; neque Filius, a generatione, eo quod ex ingenito natus sit (qui enim hoc fieri posset) nec postremo Spiritus, aut in Patrem, aut in Filium transierit, eo quod processerit, et quia Deus sit: immobilis siquidem est proprietas. Quonam enim alioqui modo constaret sibi proprietas, si moveretur atque in aliam transiret? Nam si Filius Pater est, Pater sane proprie non est (unus enim proprie est Pater) ac si Pater Filius est, proprie Filius non est: unus enim proprie Filius est, et unus Spiritus sanctus.

Hoc porro scire operæ pretium est, nos Patrem ex aliquo esse non dicere; sed ipsum Filii Patrem appellamus. Filium item nec causam, nec Patrem dicimus; verum potius eum ex Patre esse, ac Patris Filium esse. Denique Spiritum sanctum, et ex Patre esse, et Patris Spiritum nominamus. At vero eum ex Filio esse non dicimus⁹⁸, Filii tamen

ἀ μένοι, κινουμένη καὶ μεταπίπτουσα· εἰ γὰρ Υἱὸς ὁ Πατήρ, οὐ Πατήρ κυρίως· εἰς γὰρ κυρίως Πατήρ. Καὶ εἰ Πατήρ ὁ Υἱὸς, οὐ κυρίως υἱός· εἰς γὰρ κυρίως Υἱὸς, καὶ ἐν Πνεῦμα ἅγιον.

Χρὴ δὲ γινώσκειν, ὅτι τὸν Πατέρα οὐ λέγομεν ἕκ τινος· λέγομεν δὲ αὐτὸν τοῦ Υἱοῦ Πατέρα. Τὸν Υἱὸν οὐ λέγομεν αἰτιον⁹⁹ οὐδὲ Πατέρα· λέγομεν δὲ αὐτὸν καὶ ἐκ τοῦ Πατρὸς, καὶ Υἱὸν τοῦ Πατρὸς. Τὸ δὲ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, καὶ ἐκ τοῦ Πατρὸς λέγομεν, καὶ Πνεῦμα Πατρὸς ὀνομάζομεν. Ἐκ τοῦ Υἱοῦ δὲ τὸ Πνεῦμα οὐ λέγομεν (28)· Πνεῦμα δὲ Υἱοῦ, ὀνομάζο-

⁹⁸ Maximi. Epist. ad Marjū.

VARIÆ LECTIONES

⁹⁹ Mss. undecim Regii et Colb. habent ἀναίτιον. Vetus interpres non dicimus sine causa esse; cui concinit Faber.

NOTÆ.

(28) Ἐκ τοῦ Υἱοῦ δὲ τὸ Πνεῦμα οὐ λέγομεν. At vero Spiritum ex Filio non dicimus. Hoc membrum nonnulli insititium putant; cum tamen in aliis Damasceni operum locis idem legatur, sic infra post, c. 12, ait: Καὶ Υἱὸς Πνεῦμα, οὐχ ὡς ἐξ αὐτοῦ· Ἐὶ Spiritus Filii, non tanquam ex ipso. Et in fine epistolæ ad Jordanem de hymno Trisagio, Πνεῦμα Υἱοῦ, καὶ μὴ ἐξ Υἱοῦ, Spiritus Filii et non ex Filio. Sanctus Thomas, ubi dictum hoc expendit, sic respondet: Dicendum, inquit, quod Spiritum sanctum non procedere a Filio primo sicut a Nestorianis introductum, ut patet in quodam symbolo Nestorianorum damnato ab Ephesina synodo. Et hunc errorem secutus est Theodoritus Nestorianus et plures post ipsum, inter quos fuit etiam Damascenus: unde in hoc hujus sententiæ non est standum. Hæc responsio hileni movit schismaticis Græcis, qui subinde doctorem Angelicum sexcentis conciliis insectati sunt. Sincerus dicam: nequamnam cum Nestorianis et Theodoro Damasceno hæc in parte consensisse. In illo Nestorianorum symbolo, quod ab Ephesina synodo damnatum est, negabatur Spiritus sanctus a Patre per Filium existentiam habuisse, ὅτε δι' Υἱοῦ τὴν ὑπαρξίν εἰληφός. Itemque Theodoretus, in confutatione Anathematismi Cyrilliani 9, blasphemiam Cyrillum accusavit, ac si doceret Spiritum sanctum, seu ex Filio, seu per Filium existare, ἐξ Υἱοῦ, ἢ δι' υἱοῦ τὴν ὑπαρξίν ἔχει. Noster vero, tametsi Spiritum ex Filio non esse dicit, eum tamen ab æterno et substantialiter procedere per Filium confletur multis in locis, puta capite De divinis nominibus Pater dicitur διὰ λόγον προβολῆς ἐκφαντορικῶς Πνεύματος: per Filium produci manifestatum Spiritum. Et rursum: Καὶ Υἱὸς δὲ Πνεῦμα, οὐχ ὡς ἐξ αὐτοῦ, ἀλλ' ὡς δι' αὐτοῦ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορευόμενον· Spiritus autem Filii, non tanquam ex ipso, sed tanquam per ipsum ex Patre procedens. Et in fine Epistolæ ad Jordanem, æternam personæ Spiritus sancti processionem discrete enuntiat his verbis: Spiritus sanctus est: ex Patre siquidem per Filium procedit: οὐχ υἱκῶς δὲ, non tamen filiatione

nis more. Ac rursus Dialogo cont. Manichæos, ἀεὶ τὴν ἔχων ἐξ ἑαυτοῦ τὸν αὐτοῦ Λόγον, καὶ διὰ Λόγου αὐτοῦ ἐξ αὐτοῦ τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ ἐκπορευόμενον· Semper Deus erat habens ex seipso Verbum suum et Spiritum suum ex seipso per Verbum suum procedentem. Alia consimilia loca omitto, ne infinitus sim. Porro ut Damascenus hoc scriberet, Spiritum vero ex Filio non dicimus, sanctum Maximum auctorem habuit, qui in epistola ad Marinum Cypri presbyterum Latinos Patres, ubi Spiritum sanctum ex Filio procedereasserunt, sic scribit interpretandos, ut non Filium esse Spiritus sancti causam senserint, οὐκ ἀτ-λαν τὸν Υἱὸν ποιού-τας τοῦ Πνεύματος. Unam enim noverunt, cum Filii, tum Spiritu sancti causam, Patrem scilicet: sed ut significant eum δι' αὐτοῦ προτείναι, per ipsum prodire, atque hoc pacto substantiæ cognationem et indifferentiam expriment. Responsione aliam subjungit S. Thomas: Quamvis a quibusdam dicitur, inquit, quod Damascenus, sicut non confitetur Spiritum sanctum esse a Filio, ita etiam non negat ex vi illorum verborum. Sic plane Hugo Thuscus, seu Etherianus, lib. III, cap. 21, ante centum annos, Damasceni Joannis locum, de quo disputamus, exceperat. Verumtamen et scriptura sic se habente (id est, modo integer sit auctoris contextus) non discordat hic sanctus a Latina veritate, hoc ad consuetudinem Ecclesiæ Græcorum referendo, quæ non esse Spiritum ex Filio confitetur usque in hodiernum. Sic quoque Joannes Beccus, sic Emmanuel Calecas, et alii e Græcis qui Latinorum partes defenderunt, Damascenum intelligunt. Verum nonnihil negotii facessit alter auctoris nostri locus, Homilia de Sabbato sancto, in qua sic legimus: Spiritum sanctum colimus, tanquam Dei et Patris Spiritum, ex ipso nempe procedentem; qui tamen etiam Filiidicitur, quod per ipsum manifestatus, rebusque conditis imperitus, ἀλλ' οὐκ ἐξ αὐτοῦ ἔχων τὴν ὑπαρξίν. Non autem ex ipso habens ut existat. Hugo Etherianus hæc postrema verba spuria esse clamitat. Postquam enim ostendere conatus est Damascenum procul non abuisse, quin Spiritum sanctum

μεν · *ΕΙ τις γάρ τὸ Πνεῦμα Χριστοῦ οὐκ ἔχει, Α* φησὶν ὁ θεὸς Ἀπόστολος, οὗτος οὐκ ἔστιν αὐτοῦ. Καὶ δι' Υἱοῦ πεφανερῶσθαι καὶ μεταδίδοσθαι ἡμῖν ὁμολογοῦμεν · *Ἐνεψύσθησ γάρ, φησὶ, καὶ εἶπε τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ · Λάβετε Πνεῦμα ἅγιον · ὥσπερ ἐκ τοῦ ἡλίου μὲν, ἦ τε ἀκτὶς καὶ ἡ ἑλλαμψις · αὐτὸς γάρ ἐστιν ἡ πηγὴ τῆς ἀκτίνος καὶ τῆς ἐλλάμψεως · διὰ τε τῆς ἀκτίνος ἡ ἑλλαμψις ἡμῖν μεταδίδεται, καὶ αὕτη ἐστὶν ἡ φωτίζουσα ἡμᾶς, καὶ μετεχομένη ὑφ' ἡμῶν. Τὸν δὲ Υἱὸν οὕτε τοῦ Πνεύματος λέγομεν, οὕτε μὴν ἐκ τοῦ Πνεύματος.*

ΚΕΦΑΛ. Θ.

Περὶ τῶν ἐπὶ Θεοῦ λεγομένων.

Τὸ Θεῖον ἀπλοῦν ἐστὶ καὶ ἀσύνθετον. Τὸ δὲ ἐκ πολλῶν καὶ διαφόρων συγκεῖμενον, σύνθετόν ἐστιν.

A Spiritum **142** vocitamus. Si quis enim Spiritum Christi non habet, ait divinus Apostolus **, hic non est ejus. Quin et cum nobis per Filium manifestatum esse et impertiri profiteamur et agnoscimus : *Insufflavit enim, inquit, et dixit discipulis suis : Accipite Spiritum sanctum* ¹. Perinde ut ex sole quidem est cum radius, tum splendori (ipse enim fons est et radii et splendoris), per radium autem nobis splendor communicatur, et ipse est qui nos collustrat, atque a nobis participatur. At Filium denique nec Spiritus esse, nec ex Spiritu dicimus ².

CAP. IX.

De iis quæ de Deo dicuntur.

Deus simplex est, nec compositus. Quod autem ex multis et diversis confatur compositum est.

** Rom. viii, 9. ¹ Joan. xx, 29. ² Greg. Naz. orat. 37.

NOTÆ.

ex Patre Filioque procedere crederet, sic concludit. *Ex his ergo ratiocinationibus, viri nuper memorati manifeste, ut superius exposita intentio patuitur, et quod ab eo magni Sabbati editus sermo violentiam corruptionemque per instabilem nefariamque corruptionem patitur. Quippe ubi principaliter de Trinitate, trium reminiscendo personarum proprietates disseruit, nihil talium peperit ; verba tantum quæ superius leguntur ad posteros transmittendo, non secundum se, sed secundum consuetudinem Orientalis Ecclesiæ. Sed neque orthodoxæ hdei quispiam ante illum, simile in chartis inaraverat. In præfatio autem sermonis (de Sabbato sancto) contra fas et contra majorum contradictionem, Spiritum sanctum ex Filio existentiam non habere, a quibusdam menducii magis perquirentibus solatum, quam semitas investigantibus veritatis insertum est. Quod sic esse ipsa verborum series et styli alteritas, et quæ nihil ad rem pertinet, erronea clausula insertio ; magis autem quod apud sanctorum aliquos nusquam scriptum reperitur, aptissime declarat. An Eltheriani æqua sanaque critica sit, judicent eruditi. Damascenum quidem religioni duxisse aliquid effutire quod a probatis doctoribus pronuntiatum non esset, contestata res est. Atqui Epiphanius, et processionem Spiritus ex Patre et Filio, Cyrillusque Alexandr. plus una vice scripserant. Hic igitur tantum monuero nihil eo loci codices manuscriptos quos legi ab editis discrepare ; cum tamen Colbertinus ætatem Hugonis Thوسي superet. In antiquiorem alium non incidi, ex quo falsationem quam iste auctor subodoratus est, deprehendere licuerit. Quo porro sensu Damascenus aliique mediæ ætatis doctores Græci, cum ex Filio Spiritum negarent existere, solumque Patrem dicerent esse Spiritus causam, auctoremve et principium, affirmarint nihilominus Spiritum sanctum in æternitate ex Patre per Filium procedere, e re nostra est enarrare. Vox illa, per, quando de personis divinis agitur, cum omnem instrumenti ideam vel speciem eliminat, rationem quamdam innuit mediani, ut Filius gigni prius censeatur, quam Spiritus procedere. Sic Gregorius Nyssenus Epistola ad Ablab. personam Filii a persona Spiritus sancti differre ait, quia *Filius proxime et sine medio est a Patre, Spiritus vero, per illum est qui proxime est a Patre, τὸ δὲ διὰ τοῦ προσεχῶς, ut et unigeniti proprietates sine ambiguitate maneat in Filio, et ex Patre Spiritum esse minime dubium sit, τῆς τοῦ Υἱοῦ μεσιτείας καὶ αὐτῶ τὸ μονογενές φυλακτοσύνης, cum Filii interpositio proprietatem ipsi ser-**

vet unigeniti. Ex quo fit ut, juxta Basilium, libro *de Spiritu sancto* cap. 18, Spiritus sanctus per Filium Patri copuletur ἐν τῷ Πνεῦμα ἁγίῳ δι' ἐνός Υἱοῦ τῷ Πατρὶ συναπτόμενον. Cavebant enim ne Ariano more Spiritus sancti productio in Filium præsertim refundere. Atqui nec ulla ratione copulari Filio Spiritus sanctus possit, ubi nec ab eo distingui, nisi per ipsum, ut cum Hilario loquar, egrediendo consistat ; quemadmodum Georgius Scholarius, ipse schismaticus, argumentatur. Quocirca Cyrillus Alexandrinus in *Thesuro*, assert. 34, Spiritum sanctum ait Spiritum Dei appellari, quia conjungitur Filio, qui brachium est Patris ; adeoque veluti mens per brachium digitum movet, ita Spiritum a Patre in Filium substantialiter et naturaliter pervadere : Ἐν δὲ τῷ Υἱῷ φυσικῶς καὶ οὐσιωδῶς διήκον παρὰ Πατρός τὸ Πνεῦμα. Quomodo nimirum Basilium, loco mox citato dixerat, *bonitatem, sanctitatem naturalem, Regiam illam dignitatem, quæ Dei solius propria est, a Patre per Filium in Spiritum transire, ἐκ τοῦ Πατρὸς διὰ τοῦ Μονογενοῦς ἐπὶ τὸ Πνεῦμα διήκει.* Doctores itaque Græci negant quidem Spiritum sanctum ex Filio procedere vel existere, ne speciali quadam actione quæ a paterna distincta sit, putetur a Filio produci : docent vero per Filium progredi, ut illius actionis naturalis qua Pater profudit Spiritum, nequaquam exors sit Filius ; quamlibet Pater solus, fons, oculus, scatebra, principium et auctor Spiritus habeatur : quinimo divina natura, ut intelligitur a Patre communicari prius, secundum ordinem originis, Filio quam Spiritui sancto, suam illam servet in Filio quoque fecunditatem quæ incepit in Patre. Id quod eleganter mihi videtur significari hoc Gregorii Theologi effato : *Μονὰς ἀπ' ἀρχῆς εἰς δυάδα κινηθεῖσα μέχρι Τριάδος ἐστὶν. Unitas a principio in dyada. seu binarium, progressa, in triade, sive Trinitate, constituit* : itemque illo Nysseni, una Deitatis substantia, unus voluntatis optimæ motus, ἀπὸ Πατρὸς παρορμάται, καὶ διὰ τοῦ Υἱοῦ πρόβεται, καὶ ἐν τῷ Πνεύματι τελεοῦται · *a Patre proficitur, perque Filium progreditur, et in Spiritu completur.* Imo id Damascenus ipse in expositione fidei, quam ex Arabica translatione Latinam dabimus, sic rursus Spiritum esse negat ex Filio, ut tamen ipsum a Patre per eum, et ex eo emanare subjungat : *ὅτι προχέεται δ' αὐτοῦ καὶ ἐξ αὐτοῦ, ut apud Cyrillum legitur. Hæc si recte intelligantur haud ægre conciliabuntur Græcorum doctorum et Latinorum de Spiritus sancti processione sententiæ, atque in unam fidem consentire reperientur.*

Quocirca si increatum ac principii expertem esse, si incorporeum, immortale, æternum, bonum, rerum omnium opificem, cæteraque id genus, substantiales Dei differentias dixerimus; profecto quod ex tam multis conflabitur, non simplex, sed compositum erit; quod extremæ impietatis fuerit asserere. Sic itaque existimandum est ea omnia quæ de Deo dicuntur, non quid ratione substantiæ sit, significare, sed, aut quid non sit explicare aut relationem quamdam ad aliquid eorum, quæ ab ipso distinguuntur, aut quidpiam eorum quæ naturam aut operationem sequuntur.

QUI EST, Dei nomen maxime proprium. — Ex omnibus porro nominibus quæ Deo tribuuntur, nullum æque proprium videtur, atque ὁ ὢν (id est, Qui est: quemadmodum ipsemet cum Moysi in monte responderet, ait: *Dic Filiis Israel: Qui est, misit me*³. Nam totum esse, velut immensum quoddam ac nullis terminis definitum essentia pelagus complexu suo ipse continet⁴: ut autem Dionysio placet⁵, primum ipsius nomen est; prius esse, tum bonum esse.

143 Secundum nomen est, Θεός⁶ (id est

³ Exod. v, 14. ⁴ Greg. Naz. orat. 36. ⁵ Dionys. cap. 2, 3 et 4. *De div. nom.* ⁶ Tὸ Θεός nomen et ipsum Gregorio relativum, ut et Cyrillo, *Theo.* assert. 5.

VARIE LECTIONES.

• Hæc usque ad δεύτερον δέ, desunt in R. 2950, 3109, et in N. ac subobscurius enuntiata videntur, quam consuescat Damasceni dictio.

NOTÆ.

(29) *El οὖν τὸ ἀκτιστόν.* Quocirca si increatum esse, etc. Hic recitare vult scholium Reg. cod. 2929, tametsi mutilum. Σημειώσαι ἐπὶ Θεοῦ οὐ τομμητόν εἶπεν εἶναι, ἢ ἐννοῆσαι: διαφορὰν, ἢ οὐσιώδεις διαφορὰς, ἀλλ' ἐκ τῶν περὶ αὐτοῦ θεωρουμένων. *Observa cavendum esse, ne dicatur in Deo esse vel intelligi differentiam, differentiarum essentialium: sed hæc concipiuntur ex his quæ circa ipsum considerantur.* Ubi declaratur Damascenum nullam compositionem in Deo posuisse, ne quidem, ex genere et differentiis. Sic teste Socrate Evagrius monachus, in libro qui *Monachus* inscribatur, *divinum nomen prohibuit definire: definitones quippe esse rerum compositarum: Πᾶσα πρότασις φησὶν, ἢ γένος ἔχει κατηγορούμενον, ἢ εἶδος, ἢ διαφορὰν, ἢ ἔθιον, ἢ συμβεβηχὸς, ἢ τὸ ἐκ τούτων συγκελιμενον. Omnis propositio, inquit, aut genus habet, quod prædicatur, aut speciem, aut differentiam, aut proprium, aut accedens, aut quod compositum est ex istis: verum in sancta Trinitate nihil horum accipiendum est.* Quia vero hic auctor tanquam Origenista notatus fuit in quinta synodo, Maximum juvat citare, ex quo scholiastes videtur accepisse, quæ ante retulimus. Ἐπὶ μὲν Θεοῦ τὸ ὢν, inquit sanctus confessor, καὶ τὸ ἀγαθὸς, καὶ τὸ Θεός, καὶ τὸ δημιουργός, καὶ τὸ ἀθάνατος, καὶ τὰ τοιαῦτα οὐ λέγομεν οὐσιώδεις διαφορὰς, ἵνα μὲν σύνθετον αὐτῶν ἐκ τούτων δογματίσωμεν, ἀλλὰ προσηγορίας, τινῶν μὲν ἐμφατικῶς τῶν θεωρουμένων περὶ αὐτόν. οὐδὲν δὲ τῶν κατ' οὐσίαν αὐτοῦ καὶ φύσιν δηλωτικῶς. *In Deo, qui est, et bonus, et Deus, et conditor, et immortalis, et similia, non dicimus esse differentias essentialium, ne cum ex iis concretum definiamus; sed appellationes quasdam, quibus aliqua eorum quæ circa ipsum spectantur, immotescent, cum tamen nulla ex ipsis declarentur illa quæ ad ejus essentiam et naturam pertinent.* Hæc Maximus apud Euthymium, quæ totidem verbis non habentur in editione Combefisii. Proxime tamen accedunt quæ idem

Εἰ οὖν τὸ ἀκτιστόν (29), καὶ ἀναρχόν, καὶ ἀσύμμετρον, καὶ ἀθάνατον, καὶ αἰώνιον, καὶ ἀγαθόν, καὶ δημιουργικόν, καὶ τὰ τοιαῦτα, οὐσιώδεις διαφορὰς εἴποιμεν ἐπὶ Θεοῦ, ἐκ τοσούτων συγκελιμενον, οὐχ ἀπλοῦν ἔσται, ἀλλὰ σύνθετον· ὅπερ ἐσχάτης ἀσεβείας ἐστίν. Χρὴ τοίνυν ἕκαστον τῶν ἐπὶ Θεοῦ λεγομένων, οὐ τί κατ' οὐσίαν ἐστὶ σημαίνειν οἰεσθαι, ἀλλ' ἢ τί οὐκ ἐστὶ δηλοῦν, ἢ σχέσιν τινὰ πρὸς τι τῶν ἀντιδιατελλομένων, ἢ τί τῶν παρεπομένων τῆ φύσει, ἢ ἐν-ἐργείαν.

Δοκεῖ μὲν οὖν (30) κυριώτερον πάντων τῶν ἐπὶ Θεοῦ λεγομένων ὀνόματων εἶναι ὁ ὢν, καθὼς αὐτὸς χρηματίζων τῷ Μωϋσῆϊ ἐπὶ τοῦ ὄρους φησὶν· *Εἶπον τοῖς υἱοῖς Ἰσραὴλ· Ὁ ὢν ἀπέσταλκέ με.* Ὅλον γὰρ ἐν αὐτῷ συλλαβῶν ἔχει τὸ εἶναι, οἷόν τι πέλαιγος οὐσίας ἀπειρον καὶ ἀόριστον. Ὡς δὲ ὁ ἅγιος Διονυσίος φησιν, ὁ ἀγαθός. Οὐ γὰρ ἐστὶν ἐπὶ Θεοῦ εἶπεν, πρῶτον τὸ εἶναι, καὶ τότε τὸ ἀγαθόν.

bonus: neque enim de Deo dicere licet ipsum

Δεύτερον δὲ (31) ὁ Θεός ὄνομα, ὃ λέγεται ἐκ τοῦ

doctor tradit Opusculo de qualitate et differentia. (30) *Δοκεῖ μὲν οὖν. Ex omnibus porro nominibus.* Moysi (*Exod.* iii, 14) Deum roganti quod nomen ejus esset, hoc responsum accepit: *Ἰησοῦς ἰησοῦς.* Quod LXX reddiderunt: *Ἐγὼ εἰμι ὁ ὢν.* Hieronymus: *Ego sum qui sum.* Moxque additum est, *ἰησοῦς ἰησοῦς ὁ ὢν ἀπέσταλκέ μοι, qui est misit me.* Prisci vero philosophi Deum neutro nomine ὄν nuncupabant, quæ vox ad ipsum ens in communi significandum atheo sensu detorqueri posset. At masculinum ὢν solum Deum verum exprimit, cujus essentia sit ipsummet esse purissimum ac substantivum, conditis rebus neutiquam concretum, aut ex ipsis intellectus opera abstractum τὸ ὢν, inquit Nazianzenus, *ἴδιον ὄντως τοῦ Θεοῦ, καὶ ὄλον.* Qui est, *Proprium prorsus est Dei nomen et ut totum, nec priore aliquo, nec posteriore (nulla quippe res erat aut erit) terminatum aut circum-*

(31) *Δεύτερον δέ.* Secundum nomen est Θεός, id est, Deus. Plato in *Cratylō*, quem Eusebius citat lib. i *Præp. evang.* nominis Θεός, deducit originem a Verbo θέω *curro*. Nam veteres Græci, et barbari plerique alia numina colebant præter *solem, lunam, terram, astra, cælumque, quæ perpetuo motu ferantur, hæc δὲ ἄλλα ὄντα δρόμῳ καὶ θέοντα.* Id quoque Clemens Alex. agnoscit in *Protreptico. Sidera*, inquit, θεοὺς ἐκ τοῦ θέειν, *deos a currendo nominarunt.* Quod rursus tradit, lib. iv *Strom.* Sin etiam hoc nomen derivatum est a verbo αθεῖν, *ardere*, hujus originis ratio alia non fuerit, præter eundem cæli astrorumque cultum, quæ veteres ex purissimo igne constare existimabant. Quocirca cælum et Αἰθήρ, *Æther*, synonyma sunt. Damascenus vero ex Nazianzeno etymon utrumque ad Christianum sensum traduxit. Tertium a verbo θεόμα, *video*, petitum magis probarunt Theologus, Nyssenus, et alii doctores.

θεῖον καὶ περιέπαιν τὰ σύμπαντα· ἢ ἐκ τοῦ αἰθεῖν, ἅ ἐστι καίεν. Ὁ γὰρ θεὸς πῦρ καταναλίσκων πᾶσαν κακίαν ἐστίν· ἢ ἀπὸ τοῦ θεᾶσθαι τὰ πάντα. Ἀλάθητος γὰρ ἐστίν, καὶ πάντων ἐπόπτης. Ἦ Ἐθεάσατο γὰρ τὰ πάντα πρὶν γενέσεως αὐτῶν, ἀχρόνως ἐννοήσας, καὶ ἕκαστον κατὰ τὴν θελητικὴν (32) αὐτοῦ ἄχρονον ἐννοίαν, ἣτις ἐστὶ προορισμὸς, καὶ εἰκῶν, καὶ παράδειγμα, ἐν τῷ προορισθέντι καιρῷ γίνεται.

omnes præfinito tempore efficiuntur, pro illius, quæ tempori non subest, cogitatione cum voluntate conjuncta, quæ quidem præfinito et imago et exemplar est.

Τὸ μὲν οὖν πρότερον, αὐτοῦ τοῦ εἶναι παραστατικόν ἐστι, καὶ τοῦ τί εἶναι· τὸ δὲ δεύτερον, ἐνεργείας· τὸ δὲ ἄναρχον, καὶ ἀφθαρτον, καὶ ἀγένητον, ἣτοι ἀκτιστον, καὶ ἀσώματον, καὶ ἀόρατον, καὶ τὰ τοιαῦτα, τί οὐκ ἐστὶ δηλοῖ· τουτέστιν, οὐκ οὐκ ἤρξατο τοῦ εἶναι, οὐδὲ φθείρεται, οὐδὲ ἐκτισται, οὐδὲ ἐστὶ σῶμα, οὐδὲ ὁράται. Τὸ δὲ ἀγαθόν, καὶ δίκαιον, καὶ ὅσιον, καὶ τὰ τοιαῦτα, παρέπονται τῇ φύσει, οὐκ αὐτὴν δὲ τὴν οὐσίαν δηλοῖ· τὸ δὲ Κύριος, βασιλεὺς τε, καὶ τὰ τοιαῦτα σχέσιν πρὸς τὰ ἀντιδιαστελλόμενα δηλοῖ. Τῶν δὲ κυριευομένων λέγεται Κύριος, καὶ τῶν βασιλευομένων βασιλεὺς, καὶ τῶν δημιουργομένων δημιουργός, καὶ τῶν ποιμαινομένων ποιμήν.

Dominus dicitur; eorumque in quos regiam obtinet potestatem, rex nuncupatur; eorum item quæ facit, opifex audit et conditor; eorum denique quos pascit, pastor.

ΚΕΦΑΛ. Π'.

Περὶ θείας ἐνώσεως καὶ διακρίσεως.

Πάντα μὲν οὖν ταῦτα κοινῶς ἐπὶ πάσης θεότητος ἐκληπτέον, καὶ ταυτῶς, καὶ ἀπλῶς, καὶ ἀμερῶς, καὶ ἡνωμένως· διακεκριμένως δὲ, τὸ Πατήρ, καὶ τὸ Υἱός, καὶ Πνεῦμα, καὶ τὸ ἀνάκτιον, καὶ τὸ αἰτιατόν, καὶ τὸ ἀγέννητον, καὶ τὸ γεννητόν καὶ ἐκπορευτόν· ἅτινα οὐκ οὐσίας εἰσι δηλωτικά, ἀλλὰ τῆς πρὸς ἀλληλα σχέσεως (33), καὶ τοῦ τῆς ὑπάρξεως τρόπου.

⁷ Dent. v. 24. ⁸ II Mach. x. 5. ⁹ Dan. xiii. 42. ¹⁰ Dionys. cap. 5 *De div nom.*; maximo. in hunc locum. ¹¹ Dionys. cap. 2. *De div. nom.* Greg. Naz. orat. 37 et 45; Nyss. Epist. ad Ablab.

VARIE LECTIONES.

¶ Desunt hæc usque ad τὸ μὲν οὖν πρῶτ. in tribus cod. Reg. et in N. in quo ad calcem capituli subijciuntur cum præfixa hæc nota σχῶλ. ceu tota hæc περιτομή, merum scholium esset

NOTE.

(32) Κατὰ τὴν θελητικὴν. Pro illius quæ tempori non subest cogitatione cum voluntate conjuncta. Hoc est pro illius imperio et decreto. Nam imperare, inquit sanctus Thomas 1-2, quæst. 17, art. 1, est actus rationis, præsupposito tamen actu voluntatis. Damascenus pro eodem habet imperium seu præfinitiones, ac imagines et exemplaria rerum efficiendarum, Dionysiastro dicente lib. *De div. nom.* c. 5, παραδείγματα φαιμένων, exemplaria appellamus, substantiarum effectrices singularesque rationes existentes in Deo, quas theologia præfinitiones, et divinas bonasque voluntates vocat, οὗς ἡ θεολογία προορισμούς καλεῖ, καὶ θεῖα καὶ ἀγαθὰ θελήματα. Quibus reprobat illa de divinis ideis opinio, quam multi Platonii attribuerunt, puta Deum eas extra se produxisse, ad quas respiciat, cum aliquid agendum proponit. Has etiam rejicit Theologus in fine orationis 33, ut et Cyrillus Alexandrinus, lib. II et III *Cont. Julian.*

(33) Ἀλλὰ τῆς πρὸς ἀλληλα σχέσεως. Sed mutuam relationem. Personas divinas discrepare ab

(Deus) quæ vox veti a verbo θεῖον ducta est, quia currat, et omnia circumbebat: vel ab αἰθεῖν, id est urere: Deus enim ignis consumens est: vel denique ἀπὸ τοῦ θεᾶσθαι, hoc est, quia omnia conspiciat. Nihil enim oculos ejus fallere potest, ac rerum omnium inspector est. Omnia enim priusquam fieri contuitus est, ante omne tempus ea cogitatu complectens; resque et exemplar est.

Ac prius quidem vocabulum, hoc demum nobis declarat, quod sit; at non item quid sit, alterum autem operationem indicat. ἄναρχον porro, hoc est principii expers, incorruptibile, et increatum, et incorporeum, et invisibile, aliaque ejusmodi, quid non sit ostendunt; nempe quod non cœperit esse, non intereat, non sit creatus, nec sit corpus, nec videri oculis possit. Jam vero bonum, et justum, et sanctum, aliaque ejusmodi, naturam quidem comitantur; cæterum essentiam non declarant. Denique Dominus, rex, et similia, relationem ad ea quæ ex adverso distinguuntur, liquido explicant. Nam et eorum quibus dominatur, potestatem, rex nuncupatur; eorum item quæ

CAP. X.

De divina unione et distinctione.

Hæc igitur omnia communiter in tota divinitate accipienda sunt, atque eodem modo, et simpliciter, et individue, omninoque conjunctim: distinctim autem Pater et Filius et Spiritus sanctus; item quod causa caret, et quod a causa est, ac postremo ingenitum, genitum, et procedens; quæ quidem non ejusmodi sunt ut naturam denotent, sed mutuam inter se personarum relationem ac existendi modum.

invicem propter relationes concors est Latinorum Græcorumque Patrum doctrina. Quærenti Anonoso quid Spiritui desit ad hoc ut sit Filius; nisi enim deesset aliquid utique Filius foret: Theologus nihil deesse ait; quippe Deo nihil quidquam defuerit: Τὸ δὲ τῆς ἐκφάνσεως, ἢ οὕτως εἶπω, ἢ τῆς πρὸς ἀλληλα σχέσεως διάφορον, διάφορον αὐτῶν καὶ τὴν κλήσιν πεποίηκε. Verum radiationis, ut ita loquar, sive mutua ipsorum relationis diversitas, diversam quoque ipsorum fecit appellationem. Idem legas, orat. 45, seu Epist. ad Evagrium. Quod si personæ divinæ relationibus solum discrepant, non aliunde habent, ut perfectæ hypostases sint. Unde in Latina translatione confessionis Acacii Berrhœensis (pag. 456 Collect. P. Lupi in concil. Ephes.) legitur, *modus subsistentiæ, seu nomen, est habitus; non autem substantiæ simpliciter significatio.* Ubi procul dubio pro habitu vetus ille interpretis σχῶλιν legebat, quam nos *habitudinem, relationem, respectum*, dicimus. Ad hæc Nyssenus docet nos, Epist. ad Ablab., quæ sit istæ relatio, quodve illius tum-

144 *Dei operatio una simplex.*—Hæc igitur cum A perspectiva habemus, atque ex his ad divinam essentiam veluti porrecta manu ducimur, non essentiam ipsam, sed quæ sunt circa essentiam, percipimus : quemadmodum nec si nobis exploratum sit animam incorpoream esse, atque quantitate ac figura vacare, protinus ipsius quoque essentiam cognitam ac comprehensam habuerimus : consimiliter, nec quamvis corpus aliquid, vel candidum, vel atrum esse nobis constet, proinde quoque ipsius essentia comperta nobis est. Porro vera doctrina Deum simplicem esse tradit, atque unam simplicem operationem habere, eamque bonam, et omnia in omnibus operantem ; instar solaris radii, qui omnia fovet, atque in singulis, prout quodque naturali aptitudinè præditum est, et ita comparatum, ut ipsum excipere possit, vim suam exerit, ab opifice videlicet Deo vim hujusmodi consecutus.

VARIÆ LECTIONES.

9 Melius legeris, ελληφυτα ; ut in nonnullis codd. Regiis:

NOTÆ.

damentum: *Quod si quis nostram doctrinam calumpniatur; inquit, ac si eo quod nullum discrimen secundum naturam admittat, permutationem et confusionem hypostasium introducat: hoc contra criminatores respondebimus, nos sic naturam diversitatis expertem confiteri, ut non negemus differentiam, tñm κατὰ τὸ αἰτίαν καὶ αἰτιατόν, qua unus causa est, aliua a causa; quippe qua solummodo alterum ab altero differre concipimus. Τῷ τὸ μὲν αἰτίον πιστεύειν εἶναι, τὸ δὲ ἐκ τοῦ αἰτίου, καὶ τοῦ ἐξ αἰτίας ὄντος; πάλιν ἄλλην διαφορὰν ἐννοοῦμεν. Cum videlicet alterum esse cuiusdam principium credimus, alterum vero ex principio, ac tandem discrimen aliud intelligimus, puta ejus qui est a principio. Ad hunc, ut reor, locum Damascenus alludebat, quando hic et cap. 12, de personarum discrimine scripsit. Sic Dionys. cap. 2 De div. nom.: Τὰς διακρίσεις, inquit, τὰς ἀγαθοῦ περιεὶς τῆς θεορχίας προσόδου; καὶ ἐκφάνους. Distinctiones vocant, optimas divini principatus processiones et radiationes. Hinc apparet quam recte doceant theologi relationes personarum divinarum fundari in origine unius ab alia, qua negata nullum inter eas discrimen occurrit. Porro divina personæ non sic relatione constituitur, ut ipsa nihil sit aliud nisi relatio subsistens, sed est divina substantia, ut tali respectu veluti sigillatur. Nam, ut ait Basilium, epist. 43 ad Gregor. frat. hypostasis est natura ut per certam notam determinatur. Cæterum hæc relatio non est ulla perfectio, qua persona una præ altera ornetur. Οὐδὲ γὰρ τῷ Υἱῷ λέγεται τι πρὸς τὸ εἶναι Πατέρα, inquit Theologus, orat. 34, non enim Filio deest aliquid, quo fiat Pater. Siquidem filietas defectum non est, adeoque processio defectum non indicat, sed merum respectum. Ex quibus omnibus elucescit magis hujus adagii veritas, quo post Anselmum aiunt: Omnia in divinis sunt idem ubi non occurrit relationis oppositio.*

(31) *Ὁ δὲ ἀληθὴς λόγος. Porro vera doctrina, etc.* Hæc Palamitarum errorem expugnant, qui Dei lumen operationemque ab ejus substantia discreverunt; hoc præsertim innixi argumento, quod Joannes Cyparissiota, et Emmanuel Calecas referunt, imo Symeon Thessalonicensis, ipse Palamita, opere *Contra hæreses*: « Sacris eloquiis edocemur, divinæ nos effici consortes naturæ: sed fieri nequit ut natura divina creatæ rei communicetur; quin nec hypostases divinæ creaturis communicantur. Sola igitur operatio communicatur, puta vita, amor, sapientia, potentia, » etc., unde inferebant actioni

ταῦτα οὖν εἰδότες, καὶ ἐκ τούτων ἐπὶ τὴν θεῖαν οὐσίαν χειραγωγούμενοι, οὐκ αὐτὴν τὴν οὐσίαν καταλαμβάνομεν, ἀλλὰ τὰ περὶ τὴν οὐσίαν· ὡσπερ οὐδὲ ἐὰν γνῶμεν, ὅτι ἡ ψυχὴ ἀσώματος ἐστὶ, καὶ ἀσπος, καὶ ἀσημάτιστος, ἤδη καὶ τὴν οὐσίαν αὐτῆς κατελήφαμεν· οὐδὲ τοῦ σώματος, εἴπερ γνῶμεν ὅτι λευκὸν ἢ μέλαν ἐστὶν, ἀλλὰ τὰ περὶ τὴν οὐσίαν. Ὁ δὲ ἀληθὴς λόγος (34) διδάσκει ἀπλοῦν εἶναι τὸ θεῖον, καὶ μίαν ἀπλὴν ἔχειν ἐνέργειαν, ἀγαθὴν, καὶ πᾶσα τὰ πάντα ἐνεργοῦσαν, κατὰ τὴν τοῦ ἡλίου ἀκτῖνα, ἥτις πάντα θάλπει, καὶ ἐν ἐκάστῳ κατὰ τὴν φυσικὴν ἐπιτηδείτητα, καὶ δεκτικὴν δυνάμιν ἐνεργεῖ, ἐκ δημιουργήσαντος θεοῦ τὴν τοιαύτην εἰληφῶς 9 ἐνέργειαν.

B *Dei potiori jure quàm essentiali convenire, ut Θεὸς τῆς Θεῖας nuncupetur. Novellum dogma hoc in primis Damasceni effato communiebant, quod infra habetur, lib. II, cap. 13; et lib. XIII, c. 15: Aliud esse operandi vim, aliud operari, aliud operantem, et aliud id quod operatione perficitur. Dionysiastrum etiam auctoritate admodum gloriabantur, qui tamen cap. 5 De div. nom. ipsorum errorem præfocavit, ubi docet non modo vitam, potentiam, sapientiam, et alia, quibus actio Dei significatur, creatis rebus communicari, verum et ipsum esse Dei: Ὁ ὢν ὅλου τοῦ εἶναι κατὰ δυνάμιν ὑπερουσίος ἐστὶν ὑποστάτης καὶ δημιουργὸς ὄντος, ὑπάρξεως, οὐσίας, φύσεως. Quin nec in Deo aliud esse τὸ ἀγαθόν, bonum, καὶ ἄλλο τὸ ὄν, καὶ ἄλλο τὴν ζωὴν, ἢ τὴν σοφίαν, et aliud ens, et aliud vitam, aut sapientiam: neque rursus multa actia εἶναι, plures esse causas, pluresve θεότητας, deitates. Quo nihil expressius contra Palamitas, qui cum operationem unam profliterentur, mente plures tenebant, ut ostendit Calecas. Sic quamlibet negarent Deum essentia et operatione compositum iri; οὐ νοῦνται σύνθεσις ἐπὶ θεοῦ διὰ τὴν τῆς θεῖας οὐσίας καὶ ἐνεργείας διαφορὰν, inquit Palamas in excerptis quæ apud me MSS. habeo: illud tamen ex ipsorum principiis deducebatur, qui hoc statuerent, essentia habet, operatio habetur; unde consequitur Dei essentiam subjectum operationis fore. Enimvero paralogismus erat quo nitebantur, scilicet neminem dicturum, hominem esse compositum, qua naturam et efficientiam habet, aut qua naturam habet, et grammaticam, vel agrorum colendorum artem. Quasi vero compositio non fiat ex substantia et accidentibus. Verum Damascenus non solum prohibuit, ne qualitas Deo attribueretur, sed nec compositionem ex genere et differentiis admisit. Deum quippe simplicissimam et absolutissimam esse unitatem noverat, in qua unum sint quæ in inferioribus rebus dispersa percipiuntur, ut Dionysius explicat. Quamobrem Nicephorus CP. Joanni nostro fere æqualis in Antirrhetico 4, nondum edito contra Iconomachos, sincera religione tenendum docet, Dei æternam actionem, imo consistentem actionem, nullo pacto secerni ab ejus substantia; sed ejusdem rationis esse propter simplicis illius et incorporealis naturæ proprietatem: Οὕτω γὰρ ἂν εὐσεβῶς νοηθεῖη. Ἡ μὲν θεῖα ἐνέργεια ἀίδιος, μᾶλλον δὲ αὐτὴ ἐνέργεια, τὸ μὴ διαρῖσθαι τῆς οὐσίας τὴν ἐνέργειαν, ἀλλὰ τὸν αὐτὸν λόγον ἐπιδέχεσθαι, διὰ τὴν τῆς ἀπλῆς καὶ ἀσωμάτου φύσεως ἰδιότητα. Quocirca Calecas expendens illum Damasceni locum quo ait, aliud*

Διακρίνεται δὲ ὅσα τῆς θείας καὶ φιλανθρώπου τοῦ θεοῦ λόγου σαρκώσεως. Ἐν τούτοις γὰρ οὐτε ὁ Πατήρ, οὐτε τὸ Πνεῦμα, κατ' οὐδένα λόγον κεκοινωνήκεν, εἰ μὴ κατ' εὐδοκίαν, καὶ κατὰ τὴν ἄβρῆτον θαυματουργίαν, ἣν καὶ καθ' ἡμᾶς ἀνθρώπου ὁ θεὸς λόγος γενόμενος εἰργάζετο, ὡς ἀναλλοίωτος θεὸς καὶ θεοῦ Υἱός.

periora miracula, quæ Deus Verbum nobis similis Filius edebat ¹¹.

ΚΕΦΑΛ. ΙΑ'.

Περὶ τῶν σωματικῶς ἐπὶ θεοῦ λεγομένων.

Ἐπεὶ δὲ πλείστα περὶ θεοῦ σωματικώτερον ἐν τῇ θεῖᾳ Γραφῇ συμβολικῶς εἰρημένα εὐρίσκομεν, εἰδέναι χρὴ, ὡς ἀνθρώπους ὄντας ἡμᾶς, καὶ τὸ παχὺ τοῦτο σαρκίον περιχειμένους, τὰς θείας, καὶ ὑψηλάς, καὶ ἀύλους τῆς Θεότητος ἐνεργείας νοεῖν ἢ λέγειν ἀδύνατον, εἰ μὴ εἰκόσι καὶ τύποις καὶ συμβόλοις τοῖς καθ' ἡμᾶς χρῆσαιμεθα ¹². Ὅσα τοίνυν περὶ θεοῦ σωματικώτερον εἴρηται, συμβολικῶς ἐστὶ λελεγμένα· ἔχει δὲ ὑψηλοτέραν διάνοιαν· ἀπλοῦν γὰρ τὸ θεῖον καὶ ἀσχημάτιστον. Ὀφθαλμοὺς μὲν οὐκ ἔχει, καὶ βλέφαρα, καὶ ὄρασι, καὶ τὴν ἀπάντων ἐποπτικὴν αὐτοῦ δύναμιν, καὶ τὸ ἀλάθητον τῆς αὐτοῦ γνώσεως ἐννοήσωμεν, ἀπὸ τοῦ παρ' ἡμῖν διὰ ταύτης τῆς αἰσθήσεως· ἐντελεστέραν γνῶσιν τε καὶ πληροφορίαν ἐγγίνεσθαι. Ὡτα δὲ καὶ ἀκοήν, τὸ ἐξιλεωτικὸν αὐτοῦ, καὶ τῆς ἡμετέρας δεκτικὸν δεήσεως. Καὶ γὰρ ἡμεῖς τοῖς τὰς ἰκεσίας ποιουμένοις, διὰ ταύτης τῆς αἰσθήσεως εὐμενεῖς γινόμεθα, γνησιώτερον αὐτοῖς τὸ οὐκ ἐπικλίνοντες. Στόμα δὲ καὶ λαλίαν, τὸ ἐνδεικτικὸν τῆς βουλήσεως αὐτοῦ, ἐκ τοῦ παρ' ἡμῖν διὰ στόματος καὶ λαλιᾶς σημαίνεσθαι τὰ ἐγκάρδια νοήματα. Βρῶσιν δὲ καὶ πόσιν, τὴν ἡμετέραν πρὸς τὸ αὐτοῦ θέλημα συνδρομήν. Καὶ γὰρ ἡμεῖς, διὰ τῆς γευστικῆς αἰσθήσεως, τὴν τῆς φύσεως ἀναπληροῦμεν ἀναγκαίαν ὄρεξιν. Ὁσφρησιν δὲ, τὸ ἀποδεικτικὸν τῆς πρὸς αὐτὸν ἐννοίας, καὶ ἐννοίας, ἐκ τοῦ παρ' ἡμῖν διὰ ταύτης τῆς αἰσθήσεως, τὴν τῆς εὐωδίας ἀποδοχὴν ἐγγίνεσθαι. Πρόσωπον δὲ, τὴν δι' ἔργων αὐτοῦ ἐνδειξίν τε καὶ ἐμφάνειαν, ἐκ τοῦ τὴν ἡμετέραν ἐμφάνειαν διὰ προσώπου γίνεσθαι. Χεῖρας δὲ, τὸ ἀνυστι-

Quæ ad Incarnationem pertinent discreta sunt, ac solius Filii. — Distincta autem sunt atque discreta ea omnia quæ ad divinam benignissimamque erga homines Dei Verbi incarnationem pertinent. In his enim nullæ omnino Patris et Spiritus sancti partes exstiterunt, nisi quoad beneplacitum attinet, atque ad ea omni sermone summo factus, ut incommutabilis Deus, Deique

CAP. XI.

De his quæ modo corporeo de Deo dicuntur.

Quoniam autem plurima de Deo, corporibus affini quadam ratione in sacris Litteris symbolice ac per figuram dicta reperimus; illud noscamus oportet, fieri non posse, ut nos qui homines sumus, crassaque carne involvimur, divinas illas, et excelsas; immaterialesque Divinitatis actiones intelligamus ac sermone complectamur, nisi figuris et imaginibus, signisque naturæ nostræ consentaneis utamur ¹³. Quocirca ea omnia quæ corporea vel paululum ratione de Deo enuntiata sunt, figurate dicta sunt, altioreque sensum includunt: quippe cum Deus simplex omnisque figuræ expers existat. Igitur per oculos, et palpebras, visumque Dei, vim ipsius rerum omnium inspectricem, atque ejusmodi cognitionem intelligamus, quam res nulla fugiat: ut nimirum sensus ministerio perfectior nobis atque certior cognitio accedat. Per aures et auditum ipsius ad ignoscendum propensionem **145** atque in excipiendis precibus nostris benignitatem. Solemus enim per hunc sensum iis qui nobis supplices sunt, mites nos facilesque præbere; benignius videlicet aures ipsis admoventes. Per os ac locutionem, voluntatis ipsius declarationem accipimus. Quippe nos quoque abdita cordis sensa per os et sermonem promimus. Per cibum et potum, promptum nostrum ad voluntatem accessum. Etenim nos quoque necessarium naturæ appetitum explemus per gustus sensum. Per olfactum, vim eam, qua cogitationem ac benevolentiam gratam acce-

¹¹ Greg. Naz. orat. 24; Dionys. c. 2 *De div. nom.* ¹² Dionys. c. 1 *De div. nom.* et cap. 15. *De cæl. hier.*

VARIÆ LECTIONES.

¹ Quidam codices non habent ἀνθρώπος, nec legitur apud Dionys. lib. *De div. nom.*, ex quo hæc desumpta. ² Multi cod. R. χρῆσώμεθα.

NOTÆ.

esse operationem, aliud id quod operatur, et aliud quod efficitur, observat τὸ ἐνέργημα, sive effectum, quod actione divina producit, necnon relationem qua id refertur ad Deum, rebus creatis accenseri, quia sunt extra Deum: at virtutem ipsam qua Deus agit et ejus actionem idem esse prorsus, nec ab ejus essentia dirimi, licet in nobis discrepent. Nec quisquam objiciat Damascenum in sermone *De transfiguratione*, lumen quo Domini corpus resplenduit, appellare φῶς ἄκτιστον, *lumen increatum*. Nam aliud lumen non significat præter ipsummet Verbum, quod est lux vera illuminans omnem hominem, propter cuius præsentiam, ingenti lumine Christi

corpus ornabatur. Sic divina charismata, quorum Spiritus sanctus auctor est, Spiritus sanctus nuncupantur. Palamiticus error, cuius auctor olim fuerat Siineon ille, quem *Juniores theologum* vociferant, proscriptus primum fuit multis in synodis: posthac vero approbatus est, præsertim in synodo quam *octavam generalem* nuncupant, propter quatuor patriarchas, qui adfuerunt. In concilio Florentino Latini de essentia et operatione disputare voluerunt cum Græcis, qui id facere detrectarunt, τὸ δὲ περὶ οὐσίας καὶ ἐνεργείας οὐδ' ὅλως ἀπολογώμεθα.

pramque habet. Si quidem et nos odorum fragran- A
tiam per hunc sensum excipimus. Per faciem, και μάλιστα τιμιώτερα διὰ τῶν οικείων κατορθου-
ipsius per opera demonstrationem ac ostensionem. μεν χειρῶν. Δεξιάν δὲ, τὴν ἐπὶ τοῖς αἰσίοις αὐτοῦ
Quando quidem nos quoque ex vultu oreque pa- βοήθειαν, ἐκ τοῦ και ἡμᾶς μάλλον ἐπὶ τῶν εὐσημο-
lami dignoscimur. Per manus, actionem illam, τέρων, και τιμιωτέρων, και πλείστης ἰσχύος δεομέ-
qua opera sua absolvit. Nam nos etiam utilissima νων τῇ δεξιᾷ κεχρησθαι. Ψηλάφῃσιν δὲ, τὴν ἀκριβε-
quæque et præstantissima opera nostris manibus στέραν αὐτοῦ, και τὴν ἴλιαν λεπτῶν τε, και κρυπτῶν
efficimus. Per dexteram, ipsius in rebus secundis διαγνώσιν τε, και εἰσπραξίν, ἐκ τοῦ παρ' ἡμῶν μὴ
opem et auxilium; ex eo nempe quod nos in re- δύνασθαι τοὺς ψηλαφωμένους ἐν ἑαυτοῖς τι κρύπτειν.
bus insignioribus, quæque plurimum roboris Πόδας δὲ και βάδισιν, τὴν πρὸς ἐπικουρίαν τῶν δεο-
requirunt, dextra potius utimur manu. Per ta- μένων, ἢ ἐχθρῶν ἀμυναν, ἢ ἄλλην τινὰ πρᾶξιν,
ctum, certissimam ipsius minutissimarum ac oc- ἔλευσιν τε, και παρουσίαν, ἐκ τοῦ παρ' ἡμῶν διὰ τῆς
cultissimarum rerum explorationem et exactio- τῶν ποδῶν χρήσεως ἀποτελεῖσθαι τὴν ἀριξίν. Ὁρκον
nem: ob id scilicet, quod illi quoque, quos δὲ, τὸ ἀμετάθετον τῆς βουλῆς αὐτοῦ, ἐκ τοῦ παρ'
contractamus, nihil in se occultare queant. Per ἡμῶν δι' ὄρκου τὰς πρὸς ἀλλήλους βεβαιουῖσθαι συν-
pedes et incessionem, adventum ipsius et præsen- θήκας. Ὁργὴν δὲ και θυμὸν, τὴν πρὸς τὴν κακίαν
tiam, vel ad opem egentibus ferendam, vel ad ἀπέχθειάν τε και ἀποστροφὴν. Και γὰρ ἡμεῖς τὰ
hostes ulciscendos, vel ad rem aliam gerendam: ἐναντία τῆς γνώμης μισοῦντες ὀργιζόμεθα. Αἴθρην
quod nimirum vobis quoque hoc pedes præsent, δὲ, και ὕπνον, και νυσταγμὸν, τὴν ὑπέρθεσιν τῆς
ut ad locum aliquem perveniamus. Per iusjuran- τῶν ἐχθρῶν ἀμύνης, και τὴν τῆς συνήθους πρὸς
dum, consilii ejus immutabilitatem: quod apud τοὺς οικείους βοήθειας ἀναβολὴν· και ἀπλῶς εἶπειν
nos interposito iurejurando mutua pacta firmen- πάντα τὰ σωματικῶς εἰρημένα ἐπὶ Θεοῦ, κεκρυμμέ-
tur. Per iram et furorem, infensam ejus erga νην ἔχει τινὰ ἐννοίαν, ἐκ τῶν καθ' ἡμᾶς τὰ ὑπὲρ
malitiam voluntatem ac odium, Nam et nos ea ἡμᾶς ἐκδιδάσκουσας, εἰ μὴ τι περὶ τῆς σωματικῆς
quæ cum voluntate et sententia nostra pugnant τοῦ Θεοῦ Λόγου ἐπιδημίας εἰρηται. Αὐτὸς γὰρ πάντα
odio habentes, in iram prorumpimus¹⁴. Per obli- τὸν ἀνθρώπων¹⁵ διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν ἀνεδέ-
vionem, somnum et dormitionem, animadver- ξατο, ψυχὴν νοεράν, και σῶμα, και τὰ τῆς ἀνθρω-
sionis in hostes dilationem, temporisque moras in πίνης φύσεως ἰδιώματα, τὰ τε φυσικὰ, και ἀδιάδη-
auxilio consueto ferendo iis, quos charos ac nec- τα πάθη.
cessarios habet. Denique, ut uno verbo dicam, in iis omnibus quæ de Deo corporeo modo enuntian-
tur, abstrusus quidam sensus inest, quo per illa quæ nobis congruunt, ea quæ supra nos sunt
edocemur: nisi forte quidpiam de corporeo Dei adventu dictum est. Nam ipse totum hominem
salutis nostræ causa suscepit; hoc est animam intelligentem, et corpus, atque humanæ naturæ
proprietas, necnon naturales, nullique reprehensionī obnoxias passiones.

CAP. XII.

C

ΚΕΦΑΛ. ΙΒ'.

146 De iisdem rebus.

Περὶ τῶν αὐτῶν.

Dei nomina ex creatis. — Enimvero hæc ex sa-
cris, ut divinus ait Dionysius Areopagita¹⁴, do-
cemur oraculis; quod nempe Deus omnium causa
ac origo sit; eorum quæ sunt, essentia; viventium
vita; rationalium ratio; intelligentium, intelle-
ctus; ac eorum quidem qui ab eo labuntur, re-
vocatio et erectio; eorum autem qui id quod na-
turæ consentaneum est, corrumpunt et vitiant,
renovatio et instauratio; eorum qui profanis qui-
busdam fluctibus jactantur, sacra stabilitas; stan-
tium tutum præsidium; assurgentium ad ipsum
via et manuctio, qua in altum subvehuntur.
Addam etiam, eorum qui ab ipso facti sunt, Pa-
ter. Etenim, si proprie loquamur, Deus Pater no-
ster verius est, qui ex nihilo nos produxerit,
quam qui nos genuerunt; utpote qui tum ut sint,

Ταῦτα μὲν οὖν ἐκ τῶν ἱερῶν μεμνημεθα λογίω-
ν, ὡς θεῖος ἔφη Διονύσιος ὁ Ἀρεοπαγίτης· ὅτι ὁ Θεὸς
πάντων ἐστὶν αἰτία και ἀρχή· τῶν ὄντων οὐσία· τῶν
ζώντων ζωή· τῶν λογικῶς ὄντων λόγος· τῶν νοερώ-
ντων νοῦς· και τῶν μὲν ἀποπιπτόντων αὐτῆς, ἀνό-
κλησις τε και ἀνάστασις· τῶν τε καταφθειρόντων τὸ
κατὰ φύσιν, ἀνακαινισμὸς και μεταμόρφωσις· τῶν
δὲ κινουμένων κατὰ τινα ἀνίερων σάλον, ἰδρωσις ἱερά·
και τῶν ἐστηκότων ἀσφάλεια· και τῶν ἐπ' αὐτὴν
ἀναγομένων ὁδὸς, και ἀνατακτικὴ χειραγωγία. Προσ-
θήσω δὲ ὅτι και τῶν ὑπ' αὐτοῦ πεποιημένων, Πα-
τῆρ. Κυριώτερον γὰρ ὁ Θεὸς ἡμῶν ἐστὶ Πατῆρ, ὁ ἐκ
μὴ ὄντων εἰς τὸ εἶναι παραγαγὼν, ἢ οἱ γεννήσαντες,
ὁ ἐξ αὐτοῦ, και τὸ εἶναι, και τὸ γεννᾶν εἰληφότες·
τῶν ἐπομένων, και ὑπ' αὐτοῦ ποιμαινομένων ποιμῆν·
τῶν φωτιζομένων, Ἐλλαμψίς· τῶν τελουμένων τελετ-

¹⁴ Greg. Naz. orat. 37. ¹⁵ Dionys. cap. 1 *De div. nom.*

VARIE LECTIONES.

¹⁶ Regii quatuor ἅπαντα τὸν ἀνθρώπων. Sic legisse videtur vetusinterpres qui, *universum hominem*, posuit. In cod. S. Hil. supra vocem πάντα scriptum est ἢ ὅλον; quod vocis πάντα, interpretatio est. Non enim omnem hominem, sed totum, hoc est naturam perfectam, assumpsit Christus, ac totus toti unitus est, ut ait Theol.

αρχία· τῶν θεουμένων θεαρχία· τῶν διεστώτων εἰρήνη· καὶ τῶν ἀπλουμένων ἀπλότης· καὶ τῶν ἐνιζομένων ἐνότης· ἀρχῆς ἀπάσης ὑπερούσιος, ὡς ὑπάρχιος ἀρχή· καὶ τοῦ κρυφίου, ἤτοι τῆς αὐτοῦ γνώσεως κατὰ τὸ θεμιτὸν καὶ ἐφικτὸν ἐκάστω, ἀγαθὴ μεταδόσις.

simplicitati studentium, simplicitas; colentium essentia omni principio sublimius: ac denique occulti sui, id est suæ cognitionis, quantum fas est, ac pro cuiusque captu, benigna communicatio.

Hoc caput quod proxime sequitur, adjectitium est, nec reperitur in codicibus vetustioribus, sed in paucis quibusdam recentissimæ notæ. In Regio 3109 habetur post cap. 9 lib. iv, et in Regio altero n. 3451, post caput. 2 lib. ii. Lambecius monet adjunctum illud fuisse in cod. Cæsariano n. 200 ad calcem libri De fide orthodoxa. Illud vero Joanni Damasceno tribuendum esse, Joannes Beccus, patriarcha quondam Constantinopolitanus, ejusque socii evicerunt in solemnî conventu episcoporum, cujus acta Georgius Pachymeres in Andronico, lib. vii refert. Quinimo Georgius Scholarius in utroque opere quod de Spiritus sancti processione adversus Latinos edidit, nostri auctoris setum esse indubius agnoscit.

*Ετι περὶ θεῶν ὀνομάτων ἀκριβεστέρων.

Τὸ θεῖον ἀκατάληπτον ὄν, πάντως καὶ ἀνώνυμον ἔσται. Ἀγνοοῦντες οὖν τὴν οὐσίαν αὐτοῦ, τῆς οὐσίας αὐτοῦ μὴ ἐκζητήσωμεν ὄνομα· δηλωτικὰ γὰρ τῶν πραγμάτων ἐστὶ τὰ ὀνόματα· ἀλλ' ἀγαθὸς ὢν ὁ θεός, καὶ ἐπὶ μεθέξει τῆς ἀγαθότητος παραγαγὼν ἡμᾶς ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι, καὶ γνωστικούς ποιήσας ἡμᾶς, ὡσπερ οὐ τῆς οὐσίας αὐτοῦ μετέδωκεν ἡμῖν, οὕτως οὐδὲ τῆς γνώσεως τῆς οὐσίας αὐτοῦ. Ἀδύνατον γὰρ φύσιν τελείως γνῶναι τὴν ὑπερκειμένην φύσιν. Εἰ δὲ καὶ τῶν ὄντων αἱ γνώσεις ἰ, τὸ ὑπερούσιον πῶς γνωσθήσεται; Δι' ἄφατον οὖν ἀγαθότητα ἠὲ δόκησεν ἐκ τῶν κατ' ἡμᾶς ὀνομάζεσθαι, ἵνα μὴ ἀμέτοχοι παντελῶς ὦμεν τῆς αὐτοῦ ἐπιγνώσεως, ἀλλ' ἔχωμεν κἄν ἀμυδρὰν αὐτοῦ ἔννοιαν. Καθὸ μὲν οὖν ἀκατάληπτός ἐστι, καὶ ἀκατονόμαστος. Ὡς δὲ πάντων αἰτίας, καὶ πάντων τῶν ὄντων τοὺς λόγους καὶ τὰς αἰτίας ἐν ἑαυτῷ προέχων, ἐκ πάντων τῶν ὄντων κατονομάζεται, καὶ ἐκ τῶν ἐναντίων· οἶον φωτός καὶ σκότους, ὕδατος καὶ πυρός· ἵνα γνῶμεν ὅτι οὐ ταῦτα κατ' οὐσίαν ἐστίν· ἀλλ' ἐστὶ μὲν ὑπερούσιος καὶ ἀκατονόμαστος· ὡς δὲ πάντων τῶν ὄντων αἴτιος, ἐκ πάντων τῶν αἰτιατῶν ὀνομάζεται.

est, rerumque omnium causas et rationes in se continet, ex omnibus rebus, etiam inter se contrariis, nominatur, velut a luce tenebris, ab igne et aqua; ut intelligamus, hæc illum secundum essentiam non esse, sed potius supra essentiam cæterum ut omnium causam, a cunctis effectis nominari.

Διὸ τῶν θεῶν ὀνομάτων, τὰ μὲν ἀποφατικῶς λέγεται, δηλοῦντα τὸ ὑπερούσιον· οἶον ἀνούσιος, ἀχρονος, ἀναρχος, ἀόρατος· οὐχ ὅτι τινὸς ἤττων ἐστίν, ἢ τινος ἐστέρηται· αὐτοῦ γὰρ ἐστὶ τὰ πάντα, καὶ ἐξ αὐτοῦ καὶ δι' αὐτοῦ γέγονε, καὶ ἐν αὐτῷ συνέστηκεν· ἀλλ' ὅτι πάντων ὑπεροχικῶς τῶν ὄντων ἐξήρηται. Οὐδὲν γὰρ τῶν ὄντων, ἀλλ' ὑπὲρ πάντα ἐστὶ. Τὰ δὲ καταφατικῶς λεγόμενα, ὡς αἰτίου τῶν πάντων κατηγορεῖται.

¹⁶ Athan. orat. 2 *Cont. Arian.*; Cyril. *The.* assert. 13. ¹⁷ Greg. Naz. orat. 56. ¹⁸ Dionys. cap. 1 *De div. nom.*

VARIE LECTIONES.

¹ R. 3109 αἱ φύσεις ἄγνωστοι, αὐτὸ ὑπερούσιον πῶς γνωσθήσεται.

Adhuc de divinis nominibus accuratius.

Dei essentia in se nobis ignota, nec nominabilis.

Dei nomina ex creatis, ipso innominabili. — Deus, incomprehensibilis cum sit, omnino quoque nominari non potest. Cum itaque ipsius essentiam ignoremus, essentia ipsius nomen ne inquiramus. Nomina quippe rerum manifestantia sunt ¹⁷. At Deus qui bonus est, nosque idcirco ex 147 nihilo produxit, ut ipsius bonitatis participes simus, quique cognoscendi vim nobis indidit, sicut essentiam suam nobis non impertivit, sic ne essentia quidem suæ cognitionem tribuit. Neque enim fieri potest ut natura superiorem se naturam plene cognoscat ¹⁸. At si cognitiones sunt earum rerum quæ sunt, quod essentia omni sublimius est, quonam velim modo cognoscatur? Quare inenarrabili ipsius bonitate factum est, ut ex his quæ nobis familiaria sunt, nominari voluerit; ne alioqui ejus cognitionis prorsus expertes essemus, sed notionem ipsius, quamlibet obscuram, haberemus. Et quidem, quatenus omnem animi comprehensionem superat, nullum ei nomen assignari potest: quatenus autem omnium auctor esse, nec ullo nomine appellari quidem posse,

Dei nomina negantia, affirmantia. Quæ aptius de Deo dicantur nomina. Malum, nihil; bonum, existentia, ac res. Mista Dei nomina. Affirmatio præcellentis negationis vim habens. — Quocirca ex divinis nominibus quædam per negationem dicuntur, quibus essentiam omnem eum superare declaratur; velut cum essentia expertis, sine tempore, sine principio, invisibilis dicitur: non quod re ulla in-

ferior sit, aut illi quidquam desit (ipsius enim A sunt omnia, atque ex ipso, et per ipsum sunt, et in ipso constant ¹⁹), sed quia eminenti modo rebus omnibus excelsior est. Non enim quidquam est eorum quæ sunt, sed super omnia. Sunt autem alia quæ per affirmationem efferuntur; ea nimirum quæ de eo dicuntur, ut est omnium rerum causa. Nam velut omnium omnisque essentia auctor, et Ens dicitur et essentia: utque omnis rationis et sapientia, rationalis et sapientis causa; et ratio dicitur, et rationalis; sapientia item, et sapiens. Eodem modo, et mens dicitur, et intelligens; vita et vivens; potentia et potens; itemque in omnibus aliis rebus. Quinimo ex præstantioribus, quæque propius ad eum accedunt, aptius nuncupabitur. Præstantiora autem sunt, eique propinquiora, quæ materia carent, quam quæ materialia sunt; quæ pura, quam quæ impura; et quæ sancta, quam quæ profana; utpote quæ ejus aliquid uberius habeant. Itaque affiniore longe ratione sol et lumen appellabitur, quam tenebræ; et dies, quam nox; vitæque, quam mors; itemque ignis, et spiritus, et aqua, ut quæ vivifica sunt, quam terra; ac præ his omnibus, bonitas, quam malitia: quod perinde est ac si dicerem, res potius quam nihil. Bonum enim existentia est, et existentia causa; malum autem boni sive existentia privatio est. Atque hæc sunt vocabula affirmantia et negantia. Ex utrisque porro suavissima connexio fit: v. gr. superessentialis essentia, superdivina Deitas, principium omni principio superius, aliaque similia. Sunt etiam quædam, quæ tametsi de Deo affirmando dicuntur, præcellentis tamen negationis vim habent. Quo in genere illud est, cum Deum tenebras appellamus; non quod Deus tenebræ sit, sed quod non sit lux, sed omni luce sublimior existat.

Nomina communia; cuique personæ propria. — C Deus itaque, et mens, et ratio, et spiritus, et 148 sapientia, et potentia dicitur, ut horum auctor, ut materiae expers, ut omnium artifex et omnipotens ²⁰. Atque hæc tum communiter de tota Deitate dicuntur (tam quæ affirmando, quam quæ negando efferuntur), tum singillatim de qualibet sanctæ Trinitatis persona, æqualiter, eodemque modo, et nullo defectu. Nam, cum ex tribus personis unam considero, perfectum illam Deum, perfectamque substantiam agnosco. Neque enim compositum quoddam est divinitas; sed in tribus perfectis perfectum unum, indivisum, nec compositum. Cum denique mutuum respectum personarum animo verso, illud compertum habeo, Patrem superessentialem solem esse, bonitatis fontem, essentia, rationis, sapientia, potentia, luminis, divinitatis abyssum; occulti in se boni genitricem productricemque scaturiginem. Ipse quippe mens est, rationis abyssus, Verbi genitor, ac per Verbum

¹⁹ Coloss. 1, 17. ²⁰ Dionys. *De div. nom.* cap. 8.

VARIÆ LECTIONES.

^u Sic edit. et mss. Billius legit ἀπαρλλάκτως; quia adverbio ἀπαρλλάκτως, utuntur Græci, ubi de personarum divinarum æqualitate sermo est.

NOTÆ.

(35) Διὰ λόγου προβολεύς. *Per Verbum productor*, etc. Græci, auctore Photio, dicta Patrum quibus Spiritus sanctus ex Filio, aut per Filium procedere enuntiat, de donorum largitione olim interpretabantur. Tandem sub Andronico seniore, in

Ἦς γὰρ αἰτιος πάντων τῶν ὄντων καὶ πάσης οὐσίας, καὶ Ἦν λέγεται, καὶ οὐσία· καὶ ὡς αἰτιος λόγου παντός καὶ σοφίας, λογικοῦ τε καὶ σοφοῦ, λέγεται λόγος, καὶ λογικός, καὶ σοφία καὶ σοφός· ὁμοίως νοῦς καὶ νοερός, ζωὴ καὶ ζῶν, δύναμις καὶ δυνατός· καὶ ἐπὶ πάντων τῶν λοιπῶν ὁμοίως, μᾶλλον δὲ ἐκ τῶν τιμιωτέρων καὶ πλησιαζόντων αὐτῷ οικειοτέρως ὀνομασθήσεται. Τιμιώτερα τὰ αἰὶα τῶν ὑλικῶν, καὶ τὰ καθαρὰ τῶν ῥυπαρῶν, καὶ τὰ ἅγια τῶν ἑναγῶν, καὶ μᾶλλον αὐτῷ πλησιαζόντα· ἐπεὶ καὶ πλέον μετέχουσιν αὐτοῦ. Οἰκειότερον οὖν μᾶλλον ὀνομασθήσεται ἥλιος καὶ φῶς, ἥπερ σκότος· καὶ ἡμέρα, ἥπερ νύξ· καὶ ζωὴ, ἥπερ θάνατος· καὶ πῦρ, καὶ πνεῦμα, καὶ ὕδωρ, ὡς ζωτικά, ἥπερ γῆ· καὶ πρὸ πάντων, καὶ πλέον ἀγαθότης, ἥπερ κακία· ταυτὸν δὲ εἰπεῖν, ὅν, ἥπερ μὴ ὄν. Τὸ γὰρ ἀγαθὸν, ὑπαρξίς, καὶ ὑπάρξεως αἰτιον· τὸ δὲ κακὸν, ἀγαθοῦ, ἥτοι ὑπάρξεως, στερησις. Καὶ αὗται μὲν αἱ ἀποφάσεις καὶ καταφάσεις· γλυκυτάτη δὲ καὶ ἡ ἐξ ἀμφοῖν συνάφεια· οἶον, ἡ ὑπερούσιος οὐσία, ἡ ὑπέρθος θεότης, ὑπεράρχιος ἀρχή, καὶ τὰ τοιαῦτα. Εἰσὶ δὲ καὶ τινὰ καταφατικῶς ἐπὶ Θεοῦ λεγόμενα, δύναμιν ὑπεροχικῆς ἀποφάσεως ἔχοντα· οἶον σκότος· οὐχ ὅτι ὁ Θεὸς σκότος ἐστίν, ἀλλ' ὅτι οὐκ ἐστὶ φῶς, ἀλλ' ὑπὲρ τὸ φῶς.

λέγεται μὲν οὖν ὁ Θεὸς νοῦς, καὶ λόγος, καὶ πνεῦμα, σοφία τε καὶ δύναμις, ὡς τοῦτων αἰτιος, καὶ ὡς αἰὶος, καὶ ὡς παντουργὸς καὶ παντοδύναμος. Καὶ ταῦτα κοινῶς ἐπὶ πάσης λέγεται τῆς Θεότητος, τὰ τε ἀποφατικῶς, καὶ τὰ καταφατικῶς λεγόμενα. Καὶ ἐφ' ἐκάστης τῶν τῆς ἁγίας Τριάδος ὑποστάσεων, ὁμοίως, καὶ ὡσαύτως, καὶ ἀπαρλείπτως ^v. Ὅταν γὰρ ἐννοήσω μίαν τῶν ὑποστάσεων, τέλειον αὐτὴν Θεὸν οἶδα, τελείαν οὐσίαν· ὅταν δὲ συνάψω καὶ συναριθμῶ τὰ τρία, ἕνα Θεὸν οἶδα τέλειον. Οὐ γὰρ σύνθετόν ἐστιν ἡ Θεότης, ἀλλ' ἐν τρισὶ τελείοις, ἐν τέλειον ἀμερές καὶ ἀσύνθετον. Ὅταν δὲ τὴν πρὸς ἀλληλα σχέσιν τῶν ὑποστάσεων ἐννοήσω, οἶδα ὅτι ἐστὶν ὁ Πατὴρ ὑπερούσιος ἥλιος, πηγὴ ἀγαθότητος, ἀβυσσος οὐσίας, λόγου, σοφίας, δυνάμεως, φωτός, θεότητος· πηγὴ γεννητικῆ καὶ προβλητικῆ τοῦ ἐν αὐτῇ κρυφίου ἀγαθοῦ. Αὐτὸς μὲν οὖν ἐστὶ νοῦς, λόγου ἀβυσσος, λόγου γεννητῶν, καὶ διὰ λόγου προβολεύς (35) ἐκφαντορικοῦ Πνεύματος· καὶ ἵνα μὴ πολλὰ

patriarcharum Constantinopolitani et Alexandrini, aliorumque episcoporum consensu, Joannes Beccus ex hoc Damasceni loco demonstravit æternam Spiritus per Filium processionem. Sed de his alibi fusius.

λέγω, οὐκ ἔστι τῷ Πατρὶ λόγος (36), σοφία, δύναμις, A
θέλησις (37), εἰ μὴ ὁ Υἱός, ὅς ἐστιν ἡ μόνη δύναμις
τοῦ Πατρὸς, ἡ προκαταρκτικὴ (38) τῆς τῶν πάντων
ποιήσεως. Οὕτως ὡς τελεία ὑπόστασις ἐκ τελείας
ὑποστάσεως γεννωμένη, ὡς οἶδεν αὐτὸς, ὅς Υἱός ἐστι
τε καὶ λέγεται. Τὸ δὲ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἐκφαντορικὴ
τοῦ κρυφίου τῆς θεότητος δύναμις τοῦ Πατρὸς· ἐκ
Πατρὸς μὲν δι' Υἱοῦ ἐκπορευομένη, ὡς οἶδεν αὐτὸς,
οὐ γεννητῶς. Διὸ καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, τελεσιουρ-
γὸν τῆς τῶν ἁπάντων ποιήσεως. Ὅσα οὖν ἀρμύζει
αἰτίῳ Πατρὶ, πηγῇ, γεννήτορι, τῷ Πατρὶ μόνῳ προ-
αρμυστέον. Ὅσα δὲ αἰτιατῷ, γεννητῷ Υἱῷ, Λόγῳ,
δυνάμει προκαταρκτικῇ, θελήσει, σοφίᾳ, τῷ Υἱῷ.
Ὅσα δὲ αἰτιατῷ, ἐκπορευτῷ, ἐκφαντορικῷ, τελε-
σιουργικῷ δυνάμει, τῷ ἁγίῳ Πνεύματι. Ὁ Πατήρ,
πηγὴ καὶ αἰτία Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος· Πατήρ B
δὲ Υἱοῦ μόνου, καὶ προβολεὺς τοῦ ἁγίου Πνεύματος.
Ὁ Υἱός, Υἱός, Λόγος, σοφία, δύναμις, εἰκὼν, ἀπαύ-
γασμα, χαρακτήρ τοῦ Πατρὸς, καὶ ἐκ τοῦ Πατρὸς.
Οὐχ Υἱός δὲ τοῦ Πατρὸς, τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· Πνεῦ-
μα τοῦ Πατρὸς, ὡς ἐκ Πατρὸς ἐκπορευόμενον. Οὐδε-
μία γὰρ ὁρμὴ ἀνευ Πνεύματος· καὶ Υἱοῦ δὲ Πνεύμα,
οὐχ ὡς ἐξ αὐτοῦ, ἀλλ' ὡς δι' αὐτοῦ ἐκ τοῦ Πατρὸς
ἐκπορευόμενον. Μόνος γὰρ αἰτιὸς ὁ Πατήρ.
Filii quoque Spiritus dicitur, non velut ex ipso, sed
auctor est.

ΚΦΑΛ. ΙΓ'.

Περὶ τόπου Θεοῦ, καὶ ὅτι μόνον τὸ Θεῖον ἀπερι-
γραπτόν.

Τόπος ἐστὶ σωματικὸς, πέρας τοῦ περιέχοντος, C
καθ' ὃ περιέχεται τὸ περιεχόμενον· οἷον ὁ ἀήρ περι-
έχει, τὸ δὲ σῶμα περιέχεται· οὐχ ὅλος ὁ δὲ ὁ περιέχων

²¹ Arist. lib. iv *Physic.* cap. 4.

VARIÆ LECTIONES.

† Cod. S. Hil. Colbertini et Regii 8 ὁ ἀήρ περιέχει τὸδε σῶμα, οὐχ ὅλος.

NOTÆ.

(36) Οὐκ ἔστι Πατρὶ Λόγος. *Alia non est Patri ratio, etc.* Λόγος verbum, sermonemve et rationem significat. Patres adversus Arium ostendunt τὸν Λόγον Deo Patri coævum esse, ne Deus aliquando ἔλογος καὶ ἄσοφος, *rationis et sapientiæ expers* fuerit: non ita quod Pater sapientiam et rationem a Filio accipiat; sed quia ratio, sapientia, intelligentia actum innunt, qui terminum producat suum, quem *verbum mentis* appellamus. Deus itaque Pater ea sapientia et ratione, qua sapiens et rationalis est, Verbum quo secum eminenti modo ratiocinetur et intelligat, in æternitate concepit et gignit, sine quo nec rationalis nec sapiens foret. Quo sensu Damascenus paulo ante dixerat Deum esse λόγον καὶ λογικόν, *rationem et rationalem*: ac Filius itidem dici potest Λόγος ἐκ λόγου, *Verbum de verbo*, ut loquitur Ambrosius lib. *De Fil. divin.*, vel fortasse melius *Verbum de ratione*, propter utrumque sensum vocis λόγος.

(37) *Θέλησις*. *Voluntas*. Nostri theologi ex Augustino docent Spiritum sanctum mutuum amorem esse Patris et Filii, et per æternum divinæ voluntatis actum ex utroque procedere. Græci vero doctores Filium appellare non dubitant; non solum ζῶσαν βουλὴν, *vivum Patris consilium*, quo nomine intellectus actus simul exprimitur; sed etiam θέλη-
σιν, θέλημα, βούλησιν, hoc est *voluntatem* qua Pa-

manifestantis Spiritus productor. Ac, ne multa dicam, non est alia Patri ratio, sapientia, potentia, voluntas, præter Filium, qui sola est Patris potentia, rerum omnium creationis primordialis virtus; velut perfecta persona ex perfecta persona genita, quo modo ipse novit, qui Filius est, diciturque, Ac postremo Spiritus sanctus Patris potentia est, divinitatis recondita declarans, ex Patre per Filium procedens, qua ipse novit ratione; non tamen generationis: quo fit etiam ut Spiritus sanctus omnium creationis consummator existat. Quocirca omnia quæ causæ, Patri, fonti, genitori conveniunt, ea Patri soli ascribi debent: quæ autem producto, genito, Filio, Verbo, primordiali potentia, voluntati, sapientiæ quadrant, ea Filio tribuenda sunt: quæ denique producto per processionem, manifestanti, ac perficienti potentia, hæc Spiritui sancto. Pater fons est, et auctor, tum Filii, tum Spiritus sancti: solius tamen Filii Pater, ac Spiritus sancti productor. Filius autem, Filius est, Verbum, sapientia, potentia, imago, splendor, Patris figura, et ex Patre. At Spiritus sanctus non Patris Filius; sed Spiritus Patris, ut qui ex Patre procedat, Nullus enim impulsus est sine Spiritu. Quin per ipsum ex Patre procedens. Solus enim Pater auctor est.

CAP. XIII.

149 De loco Dei et quod solus Deus incircumscri-
ptus sit.

Locus corporeus. — *Locus corporeus est terminus continentis, quo continetur id quod continetur* ²¹: v. gr. aer continet; corpus continetur. Nec tamen

ter cuncta condiderit. Cyril. *Th.* assert. 7, p. 54 et 57; Athan. orat. 4 *Cont. Ar.*; Greg. Nyss. *Orat. Cont. Eun.*, p. 345.

(38) *Ἡ προκαταρκτικὴ, primordialis virtus*; non causa, ut transtulit Billius. Nam juxta Basilium lib. *De Spiritu sancto*, Pater in opificio universi fuit προκαταρκτικὴ αἰτία, *primordialis causa*. Filium vero Noster haud absurde appellavit *primordiale virtutem*; eo utique sensu quo Theologus, orat. 32, Trinitatis sanctissimæ personas indigitat: Ἀναρχὸν καὶ ἀρχὴν, καὶ τὸ μετὰ τῆς ἀρχῆς, *Principii expers, principium, et id quod una cum principio est*. Ubi Filium nominat ἀρχὴν, *principium*, per quem scilicet omnia facta sint. Orat. 24, naturam divinam in tribus consistere istis docet, αἰτίῳ, δημιουργῷ καὶ τελετοποιῷ, *auctore, conditore et perfectore*. Consimili modo Basilium loco quem citavi, postquam Patrem esse dixit προκαταρκτικὴν αἰτίαν, *primordiale causam*, subjungit Filium esse causam δημιουργικὴν, *conditricem*, et Spiritum sanctum τελεωτικὴν, *perfectricem*. Quocirca quando de processionibus divinis agitur, aptius Pater dicendus videtur, πηγὴ, *βίβα*, αἰτία, αἰτιος, ἀρχὴ, *fons, radix, causa, auctor, principium*, quam προκαταρκτικὴ αἰτία, *primordialis causa*, quam vocem adhiberit solum Basilium, ut explicaret, quid unaquæque persona in universi opificio contulisse censeatur.

totus aer locus est corporis contenti, sed extremitas duntaxat ambientis, quæ totum corpus attingit. Sic plane, quia id quod continet, non est in eo quod continetur.

Locus spiritualis. Deus in loco non est. Dei locus metaphoricè. — Est autem etiam spiritualis locus, ubi intelligitur et existit intellectualis natura et incorporea; ubi nimirum præbens est et agit; nec corporeo modo continetur, sed spirituali. Non enim figuram habet, qua corporum more contineatur. Et quidem Deus, ut qui materiæ expers sit, et incircumscripserit, in loco non est. Ipse enim sui ipsius locus est, omnia implens, ac super omnia existens, omniaque ipse complectens²². Attamen in loco esse dicitur, Deique appellatur locus, ubi ejus virtus et operatio manifesta sunt. Ipse enim citra ullam permissionem omnia permeat, rebusque omnibus operationem suam impertit, pro uniuscujusque aptitudine ac suscipiendi facultate; hoc est tum naturali, tum voluntaria puritate. Puriora siquidem sunt, quæ materiæ immersa non sunt, quam materialia; et proba atque honesta, quam prava et cum malitia conjuncta. Ergo Dei locus is dicitur, qui uberioris ipsius operationis et gratiæ particeps est. Idcirco cælum sedes ejus est (illic enim sunt angeli, qui faciunt ipsius voluntatem, eumque semper laudibus celebrant²³); hæc quippe ipsi est requies: terra autem scabellum pedum ejus²⁴; in qua per carnem cum hominibus conversatus sit²⁵. Pes porro Dei sancta ipsius caro variis locis nominata est. Quin Ecclesia quoque Dei locus dicitur; quia eam ad ipsius canendas laudes, ceu templum quoddam, secrevimus, in quo

eum exoremus. Ad eundem modum loca in quibus perspicua sit nobis ipsius operatio, sive per

Sciendum autem est Deum partibus carere; ut totus omnino ubique sit, et non pars in parte, more corporum distrahat, sed totus in omnibus, et totus supra omnia existat.

De loco angeli, et animæ; deque rerum circumscriptione. — **150** Angelus autem, etsi non ad modum corporis ita in loco continetur, ut formam

²² Greg. Naz. orat. 54. ²³ Isa. vi, 1 seqq. ²⁴ Isa. lxxvi, 1. ²⁵ Baruch iii, 38.

NOTÆ.

(30) *Ὁ μὲν οὖν Θεός.* Deus igitur, etc. Ex loci definitione quam Damascenus tradit ex Aristotele, colligitur nullo loco Deum contineri, quippe qui nulla corporis illius superficie circumscribi possit. Unde cum Nazianzeno orat. 34, et Nysseno lib. *De anim. et resurr.* dixerim verius, nusquam esse Deum, et ubique adesse, atque omnium locum esse. Porro S. Thomas 1 p. q. 8, a. 1, docet *Deum esse ubique, sicut agens adest ei in quod agit*, ut Deus locis omnibus adesse non censeatur, nisi per operationem. Hoc Noster confirmat ubi ait, *Deum dici in loco esse, et Dei locum id appellari, in quo ejus actio exercitur; eum quippe omnia pervadere et in omnibus agere, secundum uniuscujusque dispositionem.* Hoc argumentum persequitur Anastasius Antiochenus orat. *De incircumscripso*, in qua disputat adversus quosdam qui Deum in omnibus

ἀὴρ τόπος ἐστὶ τοῦ περιεχομένου σώματος, ἀλλὰ τὸ τέλος τοῦ περιέχοντος ἀέρος, τὸ ἐφαπτόμενον τοῦ περιεχομένου σώματος· πάντος δὲ, ὅτι τὸ περιέχον, οὐκ ἐστὶν ἐν τῷ περιεχομένῳ.

Ἔστι δὲ καὶ νοητὸς τόπος, ἐνθα νοεῖται, καὶ ἐστὶν ἡ νοητὴ καὶ ἀσώματος φύσις· ἐνθαπερ πάρεστι, καὶ ἐνεργεῖ, καὶ οὐ σωματικῶς περιέχεται, ἀλλὰ νοητῶς. Οὐ γὰρ ἔχει σχῆμα, ἵνα σωματικῶς περισχεθῆ. Ὁ μὲν οὖν Θεός (39), ἄυλος ὢν, καὶ ἀπεριγραπτὸς, ἐν τόπῳ οὐκ ἐστὶν. Αὐτὸς γὰρ ἑαυτοῦ τόπος ἐστὶ, τὰ πάντα πληρῶν, καὶ ὑπὲρ τὰ πάντα ὢν, καὶ αὐτὸς συνέχων τὰ πάντα. Λέγεται δὲ καὶ ἐν τόπῳ εἶναι, καὶ λέγεται τόπος Θεοῦ, ἐνθα ἐκδηλὸς ἡ ἐνεργεῖα αὐτοῦ γίνεται. Αὐτὸς μὲν γὰρ διὰ πάντων ἀμικρῶς διήκει, καὶ πᾶσι μεταδίδωσι τῆς ἑαυτοῦ ἐνεργείας, κατὰ τὴν ἐκάστου ἐπιτηδειότητα, καὶ δεκτικὴν δύναμιν· φημὶ δὲ τὴν τε φυσικὴν καὶ προαιρετικὴν καθαρότητα. Καθαρώτερα γὰρ τὰ αἰὲτα τῶν ὀλικῶν, καὶ τὰ ἐνάρετα, τῶν κακίᾳ συνεζευγμένων. Λέγεται τοιγαροῦν Θεοῦ τόπος, ὁ πλέον μετέχων τῆς ἐνεργείας καὶ τῆς χάριτος αὐτοῦ. Διὰ τοῦτο ὁ οὐρανὸς αὐτοῦ θρόνος. Ἐν αὐτῷ γὰρ εἰσὶν οἱ ποιοῦντες τὸ θέλημα αὐτοῦ ἄγγελοι, καὶ αἱ δοξάζοντες αὐτόν. Αὕτη γὰρ αὐτῷ ἀνάπαυσις, καὶ ἡ γῆ ὑποπόδιον τῶν ποδῶν αὐτοῦ. Ἐν αὐτῇ γὰρ διὰ σαρκὸς τοῖς ἀνθρώποις συναναστρέφῃ. Ποῦς δὲ τοῦ Θεοῦ ἡ ἀγία αὐτοῦ σὰρξ ὠνόμασται. Λέγεται δὲ καὶ ἡ Ἐκκλησία τόπος Θεοῦ· τοῦτον γὰρ εἰς δοξολογίαν αὐτοῦ, ὡςπερ τι τέμενος ἀφωρίσαμεν, ἐν ᾧ καὶ τὰς πρὸς αὐτὸν ἐντεύξεις ποιούμεθα. Ὁμοίως καὶ οἱ τόποι, ἐν οἷς ἐκδηλὸς ἡμῖν ἡ αὐτοῦ ἐνεργεῖα, εἴτε διὰ σαρκὸς, εἴτε ἄνευ σώματος γέγονε, τόποι Θεοῦ λέγονται.

eum exoremus. Ad eundem modum loca in quibus perspicua sit nobis ipsius operatio, sive per

Ἰστέον δὲ ὅτι τὸ θεῖον ἀμέρες ἐστὶν, ὅλον ὀλικῶς πανταχοῦ ὄν, καὶ οὐ μέρος ἐν μέρει σωματικῶς διατρουόμενον· ἀλλ' ὅλον ἐν πᾶσι, καὶ ὅλον ὑπὲρ τὸ πᾶν.

Marg. ms. *Περὶ τόπου ἀγγέλου καὶ τῆς ψυχῆς, καὶ περὶ τοῦ ἀπεριγραπτου.* — Ὁ δὲ ἄγγελος, σωματικῶς μὲν ἐν τόπῳ περιέχεται, ὥστε τυπούσθαι

locis adesse per operationem fatchantur, at non secundum essentiam, propter locorum præsertim seditatem. Hos refellit, tum quia incircumscripserit immensusque est, tum etiam quia est infinite simplex, cujus operatio idem sit prorsus ac sua essentia: eam ob rem necessum esse ut Deus illic adsit secundum essentiam, ubi intelligitur operari. Enimvero, ut observat Nemesius, cap. 3, res spiritualis nulli loco præsens esse potest, eique, ut humano more loquar, applicari, nisi circa illum operando. Quocirca Epiphanius, hæres. 77, ait Deum ubique adesse δυνάμει, per virtutem, quo significatur, nedum Dei substantia, verum et operatio, *Deus immensitate sua rerum omnium locus est* (inquit Maximus in cap. 1 *De div. nom.*) οὐ σωματικῶς, ἀλλὰ δημιουργικῶς, non ad modum corporum, sed in eis tanquam earum opifex agendo.

καὶ σχηματίζεσθαι· ὁμοῦ λέγεται εἶναι ἐν τόπῳ A
διὰ τὸ παρεῖναι νοητῶς καὶ ἐνεργεῖν κατὰ τὴν αὐ-
τοῦ φύσιν, καὶ μὴ εἶναι ἀλλαχοῦ, ἀλλ' ἐκεῖσε νοητῶς
περιγράφεσθαι, ἐνθα καὶ ἐνεργεῖ. Οὐ γὰρ δύναται
κατὰ ταυτὸν ἐν διαφόροις τόποις ἐνεργεῖν. Μόνου
γὰρ Θεοῦ ἐστὶ τὸ πανταχοῦ κατὰ ταυτὸν ἐνεργεῖν.
Ὁ μὲν γὰρ ἄγγελος τάχει φύσεως, καὶ τῷ ἐτοιμῶς,
ἤγουν ταχέως, μεταβαίνειν, ἐνεργεῖ ἐν διαφόροις τό-
ποις· τὸ δὲ Θεῖον πανταχῆ ὄν, καὶ ὑπὲρ τὸ πάντα
κατὰ ταυτὸν * διαφόρως ἐνεργεῖ μὲν καὶ ἀπλῆ ἐνερ-
γεῖτ.

Ἡ δὲ ψυχὴ συνδέεται τῷ σώματι ὀλη ὄλω, καὶ
οὐ μέρος μέρει· καὶ οὐ περιέχεται ὑπ' αὐτοῦ, ἀλλὰ
περιέχει αὐτὸ, ὡς περ πῦρ σίδηρον, καὶ ἐν αὐτῷ εὔσα,
τὰς οἰκείας ἐνεργείας ἐνεργεῖ.

Περιγραπτὸν μὲν ἐστὶ, τὸ τόπῳ, ἢ χρόνῳ, ἢ κατα-
λήψει περιλαμβανόμενον· ἀπερίγραπτον δὲ, τὸ μη-
δενὶ τούτων περιεχόμενον. Ἀπερίγραπτον μὲν οὖν,
μόνον ἐστὶ τὸ Θεῖον, ἀναρχὸν ὄν, καὶ ἀτελεύτητον,
καὶ πάντα περιέχον, καὶ μηδεμίαν καταλήψει περι-
εχόμενον. Μόνον γὰρ ἐστὶν ἀκατάληπτον, καὶ ἀόρι-
στον, ὑπ' οὐδενὸς γινωσκόμενον, αὐτὸ δὲ μόνον ἑαυ-
τοῦ θεωρητικόν. Ὁ δὲ ἄγγελος, καὶ χρόνῳ περιγρά-
φεται· ἤρξατο γὰρ τοῦ εἶναι· καὶ τόπῳ· εἰ καὶ
νοητῶς, ὡς προεῖπομεν· καὶ καταλήψει γ'. Καὶ ἀλ-
λήλων γὰρ τῆν φύσιν ἰσαί πως, καὶ ὑπὸ τοῦ κτί-
στου * ὁρίζονται τέλειον· τὰ δὲ σώματα, καὶ ἀρχῆ,
καὶ τέλει, καὶ τόπῳ σωματικῶ, καὶ καταλήψει.

prorsusque ab opifice definiuntur. Corpora denique et

comprehensione.
Marg. ms. Συλλογίματῃ περὶ τοῦ Θεοῦ, καὶ C
Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος.
Καὶ τοῦ Λόγου καὶ Πνεύματος. — Ἄτρεπτον οὖν
παντελῶς τὸ Θεῖον, καὶ ἀναλλοιώτων. Πάντα γὰρ τῆ
προγνώσει, τὰ οὐκ ἐφ' ἡμῖν προώρισεν, ἕκαστον
κατὰ τὸν ἴδιον καὶ πρέποντα καιρὸν καὶ τόπον. Καὶ
κατὰ τοῦτο Ὁ Πατήρ οὐδένα κρίνει, τὴν δὲ κρί-
σιν πᾶσαν δέδωκε τῷ Υἱῷ. Ἐκρίνε γὰρ, ὁ Πατήρ
δηλονότι, καὶ ὁ Υἱὸς, ὡς Θεὸς, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον·
αὐτὸς δὲ ὁ Υἱὸς, ὡς ἄνθρωπος σωματικῶς κατα-
βήσεται, καὶ καθιέται ἐπὶ θρόνου δόξης· σώματος
γὰρ περιγραπτῶ ἢ κατὰ βίαις, καὶ ἢ καθέδρα· καὶ
κρίνει πᾶσαν τὴν οἰκουμένην ἐν δικαιοσύνη.

Πάντα ἀπέχει Θεοῦ, οὐ τόπῳ, ἀλλὰ φύσει. Ἐπὶ
ἡμῶν φρόνησις, καὶ σοφία, καὶ βουλή, ὡς ἕξις συμ-
βαίνει, καὶ ἀποχωρεῖ· οὐ μὴν ἐπὶ Θεοῦ· ἐπὶ αὐτοῦ D
γὰρ οὐδὲν γίνεται καὶ ἀπογίνεται· ἀναλλοιώτος γὰρ
ἐστὶ, καὶ ἄτρεπτος· καὶ οὐ γρη συμβεδηκὸς ἐπὶ αὐ-
τοῦ λέγειν. Τὸ γὰρ * ἀγαθὸν σύνδρομον ἔχει τῆ οὐ-

et figuram recipiat; in loco tamen esse dicitur,
quia spirituali modo adest et agit, prout naturæ suæ
consentaneum est; nec alibi est, sed ibi intelli-
bili modo circumscibitur, ubi et operatur. Neque
enim in diversis locis eodem tempore operari potest.
Dei namque solius est ubique simul operari. Nam
angelus quidem ob naturæ pernecitatem, ac quia
prompte ac celeriter pertransit, in diversis locis
operatur; at Deus, ut qui ubivis, ac supra omnia
sit, eodem temporis momento, una et simplici ope-
ratione varie ubique agit.

Porro anima, tota toti corpori devincta est, et
non pars parti: nec eo continetur, sed ipsum con-
tinet, haud secus ac ignis ferrum; inque illo ex-
sistens suas ipsa functiones obit.

Solus Deus incircumscribitus. — Circumscriptum
hoc est, quod loco vel tempore vel animi perce-
ptione comprehenditur: incircumscriptum autem
quod nullo horum continetur. Quamobrem solus
Deus incircumscribitus est, qui principio et fine
careat, atque omnia complectatur, nullatenus ipse
comprehensus *. Solus enim incomprehensus ipse
est, nullis definitus terminis, et a nemine cognitus,
qui solus ea vi polleat qua se plene contempletur.
Ac angelus et tempore circumscibitur (inceptit
enim esse) et loco (tametsi spirituali, ut prædi-
ximus, ratione) et comprehensione. Nam et alii
aliorum naturam quodam modo exploratam habent,
et principio circumscibuntur, et fine, locoque cor-

*Collectanea de Deo Patre et Filio et Spiritu sancto;
deque Verbo et Spiritu. Solus Filius ut judicaturus;
æterna cum Patre judex prædestinatione.* — Deus
igitur omnino immutabilis et invariabilis est. Om-
nia enim, quæ in arbitrio ac potestate nostra posita
non sunt, præsciendo præfinivit; singula videlicet
suo et convenienti tempore et loco futura. Quocirca
Pater non judicabit quemquam; sed omne iudicium
dedit Filio *. Judicavit siquidem Pater et Filius,
ut Deus, necnon Spiritus sanctus; at Filius ipse
corporaliter ut homo descendit, inque sede maje-
statis sedebit (descensus enim atque sessio corporis
circumscripsi sunt) et universum orbem in justitia
judicabit.

Omnia a Deo distant; non loco, sed natura. In
nobis prudentia, sapientia, consilium, ut habitus,
accedunt et recedunt: non item in Deo: nam in eo
nihil accidit aut excidit: quippe cum mutationis
et alterationis expers sit, atque in eo accidens
aliquid admittere nefas sit. Bonum enim, Dei

* Greg. Naz. orat. 44. * Joan. v, 22.

VARIE LECTIONES

* Regii quinque κατὰ ταῦτ. γ Hic variant codices. R. 3379 εἰ καὶ νοητῆ ὡς προεῖπομεν καὶ καταλήψει.
R. 2926 νοητῆ ὡς περ εἶπομεν καταλήψει. R. 3451 νοητὸς ὡς περ εἶπομεν καταλήψει. Nulla vero
harum lectio textui nostro anteponenda. In R. 2925 legitur ὡς περ εἶπομεν. * Edita ποσῶς,
* Edita et tres Reg. τὸ δὲ. Regii item octo, Colb. et Noster τὸ ἀγαθόν. Vetus interpres bonum Deus. Sic
infra in novem Regiis, Colb. et S. Hil. ἐν πᾶσιν ἐστὶ, ommissa particula γάρ.

essentiam comitatur. Qui Deum semper desiderat, A hic ipsum videt: in omnibus enim Deus est. Ab eo siquidem qui est, ea quæ sunt dependent: nec esse aliquid possit, quod esse non habeat in eo qui est. Rebus quidem omnibus immistus Deus est, ut continens et conservans naturam: at Deus Verbum sacræ suæ carni personaliter unitus, ac nostræ naturæ citra confusionem admistus est.

151 Nemo videt Patrem, nisi Filius et Spiritus sanctus ²⁰.

Patris consilium et voluntas, sapientia et virtus est Filius. Non enim qualitatem Deo fas est ascribere; ne alioqui compositum asseramus ex substantia et qualitate.

Filius ex Patre est, et cuncta quæ habet, ab ipso habet: nec proinde a se potest quidquam facere ²¹. Neque enim distinctam a Patre operationem habet ²².

Quod Deus, qui natura invisibilis est, per operationes tamen visibilis fiat, ex mundi nobis structura et gubernatione clarum est ²¹.

Imago Patris est Filius, ac Filii, Spiritus ²³; per quem ille in homine habitans, ad imaginem Dei esse eidem impertit ²⁴.

Deus est Spiritus sanctus, inter ingenitum et genitum medius, et qui per Filium Patri connectitur. Spiritus Dei dicitur, Spiritus Christi, mens Christi, Spiritus Domini, Dominus ipse, Spiritus adoptionis, veritatis, libertatis, sapientiæ (horum enim omnium efficiens est), omnia essentia replens, omnia conservans: mundum implens per essentiam, et cuius tamen potentiam mundus capere non possit.

Deus est æterna substantia et incommutabilis, rerum creatrix, religiosaque adoranda conscientia est.

Deus et Pater sempiternus est, ingenitus; ut qui ex nullo genitus sit, Filiumque pariter sempiternum genuerit. Deus etiam Filius, qui cum Patre semper existens sine tempore, ac sempiternus, absque fluxione et passione, et individue ex eo genitus sit. Deus quoque Spiritus sanctus, vis

σία. Ὁ ἐπιθυμῶν ἀεὶ τοῦ Θεοῦ, οὗτος ὁρᾷ αὐτόν· ἐν πᾶσι γὰρ ἐστὶν ὁ Θεός· τοῦ γὰρ ὄντος ἐξήπται τὰ ὄντα· καὶ οὐκ ἐστὶν εἶναι τι, εἰ μὴ ἐν τῷ ὄντι τὸ εἶναι ἔχει· ὅτι πᾶσι μὲν ἐγκέκραται ὁ Θεός, ὡς συν- ἔχων τὴν φύσιν· τῇ δὲ ἁγίᾳ αὐτοῦ σαρκὶ ὁ Θεὸς Λό- γος καθ' ὑπόστασιν ἠνώθη, καὶ κατεμίχθη ἀσυγχύ- τως πρὸς τὸ ἡμέτερον.

Οὐδεὶς ὁρᾷ τὸν Πατέρα, εἰ μὴ ὁ Υἱὸς καὶ τὸ Πνεῦμα.

Βούλησις, καὶ σοφία, καὶ δύναμις ὁ Υἱὸς ἐστὶ τοῦ Πατρὸς. Οὐ γὰρ χρὴ λέγειν ἐπὶ Θεοῦ ποιότητα, ἵνα μὴ σύνθετον εἰπωμεν αὐτὸν ἐξ οὐσίας καὶ ποιότητος.

Ὁ Υἱὸς ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐστὶ, καὶ πάντα ὅσα ἔχει, ἐξ αὐτοῦ ἔχει· διὸ οὐδὲ δύναται ποιεῖν ἀφ' ἑαυτοῦ οὐδέν. Οὐ γὰρ ἔχει ἰδιόζουσαν ἐνέργειαν παρὰ τὸν Πατέρα.

Ὅτι δὲ φύσει ἀόρατος ὢν ὁ Θεός, ὁρατὸς ταῖς ἐνεργεταῖς γίνεται, ἐκ τῆς τοῦ κόσμου συστάσεως καὶ κυβερνήσεως γινώσκομεν.

Εἰκὼν τοῦ Πατρὸς (40) ὁ Υἱὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, τὸ Πνεῦμα, δι' οὗ ὁ Χριστὸς ἐνοικῶν ἀνθρώπῳ δίδωσιν αὐτῷ τὸ κατ' εἰκόνα.

Θεός, τὸ Πνεῦμα (41) τὸ ἅγιον, μέσον τοῦ ἀγεν- νήτου καὶ τοῦ γεννητοῦ, καὶ δι' Υἱοῦ τῷ Πατρὶ συν- ἀπτόμενον· Πνεῦμα Θεοῦ λέγεται, Πνεῦμα Χριστοῦ, νοῦς Χριστοῦ, Πνεῦμα Κυρίου, Αὐτοκύριος, Πνεῦμα υἰοθεσίας, ἀληθείας, ἐλευθερίας, σοφίας (καὶ γὰρ ποιητικῶν τούτων ἀπάντων)· πάντα τῇ οὐσίᾳ πλη- ροῦν, πάντα συνέχον, πληρωτικῶν κόσμου κατὰ τὴν οὐσίαν, ἀχώρητον κόσμῳ κατὰ τὴν δύναμιν.

Θεός ἐστὶν ἀόρατος οὐσία καὶ ἀπαράλλακτος, δη- μιουργικῆ τῶν ὄντων, εὐσεβεῖ λογισμῷ προσκυνου- μένη.

Θεὸς καὶ Πατὴρ, ὁ ὢν ἀεὶ ἀγέννητος, ὡς μὴ ἐκ τινος γεννηθεὶς, γεννήσας δὲ Υἱὸν συναΐδιον· Θεός ἐστὶ καὶ ὁ Υἱὸς, ὁ ὢν ἀεὶ σὺν τῷ Πατρὶ, ἀχρόνως. καὶ ἀϊδίως, καὶ ἀρρέυστως, καὶ ἀπαθῶς, καὶ ἀδια- στάτως ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένος. Θεὸς καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιόν ἐστι, δύναμις ἀγιαστικῆ, ἐνυπόστατος, ἐκ

²⁰ Joann. vi, 46. ²¹ Joan. v, 30. ²² Greg. orat. 36. ²³ Sap. xii, 5. ²⁴ Basil. lib. v *Cont. Eun.*
²⁵ Greg. Naz. orat. 37.

NOTÆ.

(40) *Εἰκὼν τοῦ Πατρὸς. Imago Patris est Filius, et Filii Spiritus sanctus.* Idem ait auctor, orat. 3 *De imaginibus*, eique præverant Athanasius epist. 1 ad Serap.; Basilii, lib. v *Contra Eunom.*; Cyrillus, dial. 7, et in *Thesouro*, assert. 33. Quod si ratio propria imaginis naturalis est, ut derivata sit ab archetypo, quidni Spiritus processerit ex Filio? Quo circa Thaumaturgus in professione fidei, postquam dixit Spiritum sanctum *per Filium effulgere*, δι' Υἱοῦ πεφηνός, ipsum subiinde *imaginem Filii* appellat, *perfectam perfecti*. Græci quidam post participium πεφηνός has voces inseruerunt δηλαδὴ τοῖς ἀνθρώποις, *videlicet hominibus*; quod glossema spurium esse alio in loco ostendemus.

(41) *Θεὸς τὸ Πνεῦμα. Deus et Spiritus sanctus,*

D medius, etc. Noster hic Theologum exscribit, qu' orat. 33, Anomæo affirmanti nullum esse medium inter *ingenitum* et *genitum*, regerit medium locum obtinere τὸ ἐκπορευτόν, *procedens*: quippe quod ingenitum non est, sive principii expert, neque genitum. Cæterum ratione originis Filius medius est inter Patrem et Spiritum. Nam Græcorum Patrum theologia est, Spiritum sanctum Patri copulari per Filium, quia præcedit a Patre per Filium. Sub alia rursus consideratione Pater medius est inter Filium et Spiritum sanctum, quorum, Nazianzeno teste, *ἑνωσις, nexus et copula* sit. Ambo- rum siquidem auctor et principium est, cui coha- rent.

τοῦ Πατρὸς ἀδιαστάτως ἐκπορευμένη, καὶ ἐν Υἱῷ Ἀ
ἀναπτυσμένη, ὁμοούσιος Πατρὶ καὶ Υἱῷ.

Λόγος ἐστὶν ὁ οὐσιωδῶς τῷ Πατρὶ ἀεὶ συμπαρών.
Λόγος πάλιν ἐστὶ καὶ ἡ φυσικὴ τοῦ νοῦ κίνησις,
καθ' ἣν κινεῖται, καὶ νοεῖ, καὶ λογίζεται, οἷον εἰ φῶς
αὐτοῦ ὦν καὶ ἀπαύασμα. Λόγος πάλιν ἐστὶν ὁ ἐν-
διάθετος ἐν τῇ καρδίᾳ λαλούμενος. Καὶ πάλιν λόγος
[προφορικὸς ^b] ἐστὶν ἄγγελος νοήματος. Ὁ μὲν οὖν
Θεὸς (42) Λόγος οὐσιώδης τέ ἐστι καὶ ἐνυπόστατος·
οὐκ ἐν ἰδίᾳ ὑποστᾶσει θεωρούμενος· ὦν ὁ μὲν πρῶτος
τοῦ νοῦ φυσικὸν ἐστὶ γέννημα, ἐξ αὐτοῦ ἀεὶ φυσικῶς
πηγαζόμενον· ὁ δεῦτερος δὲ λέγεται ἐνδιάθετος· ὁ
δὲ τρίτος, προφορικὸς.

Τὸ πνεῦμα νοεῖται πολλαχῶς. Τὸ ἅγιον Πνεῦμα ^c.
Λέγονται δὲ καὶ αἱ δυνάμεις τοῦ Πνεύματος τοῦ
ἁγίου πνεύματα. Πνεῦμα καὶ ὁ ἄγγελος ὁ ἀγαθός·
πνεῦμα καὶ ὁ δαίμων· πνεῦμα καὶ ἡ ψυχὴ· ἐστὶ δὲ

sanctificans, subsistens; qui ex Patre absque se-
junctione procedens, ac in Filio quiescens, ejusdem
et ipse cum Patre et Filio substantiæ sit.

Verbi ac sermonis acceptiones variæ. — Verbum
est, quod cum Patre substantialiter semper est.
Rursus verbum est naturalis mentis agitatio, qua
moveretur, et intelligit, et cogitat; veluti lux ipsius
et splendor existens. Est præterea verbum intim-
um, quod in corde tantum eloquimur. Est deni-
que verbum intelligentiæ nuntius, quod scilicet ore
profertur. Deus itaque Verbum substantivum est
et subsistens: tria vero reliqua animi sunt facul-
tates, nec considerantur in propria substantia.
Quorum primum, naturalis est mentis fetus,
naturaliter ex ipsa semper ut ex fonte manans:
^D secundum, internum dicitur: tertium, prolati-
tium.

152 *Item nominis Spiritus acceptiones variæ.* —
Eodem modo spiritus variis modis consideratur.
Nam hoc nomine appellatur et Spiritus sanctus:
sed et Spiritus sancti virtutes, dicuntur spiritus.

VARIÆ LECTIONES.

^b Vox ista in editis et mss. abest, addita vero fuit secunda manu in cod. S. Hil. ^c In cod. S. Hil. ex
emendatione, Πνεῦμα λέγεται τὸ ἅγιον. Et in fine capitis post καὶ ὁ ἄγρ, idem emendator addidit πνεῦμα
καὶ ἀρετῆ, καὶ ἀκάθαρτος πρᾶξις, καὶ ἡ διδασκαλία πνεύμα καὶ ὁ θυμός. Quæ quidem nec edita habent,
nec alia mss.

NOTÆ.

(42) Ὁ μὲν οὖν Θεός. *Deus itaque substantivum
est.* Explodit errorem Sabellii, necnon Pauli Sa-
mosateni, quorum una hæc assertio fuit, ab æter-
nitate Verbum in Deo fuisse ἐνδιάθετον, *intestinum*,
in se minime subsistens; hoc posthac factum esse
προφορικόν, prolatum, quo, velut operatione quadam
transeunte, Deus cuncta condiderit, et quo Christum
instruxerit ad humani generis instaurationem.
Sæculo Ecclesiæ secundo labente Theophilus, ut
putatur, Antiochenus, lib. II ad Autolycum, sic
mysterium Trinitatis enarrabat: "Ἐγὼν ὁ Θεὸς τὸν
ἑαυτοῦ Λόγον ἐνδιάθετον ἐν τοῖς ἰδίῳις σπλάγχνοις,
ἐγέννησεν αὐτὸν μετὰ τῆς ἑαυτοῦ σοφίας, ἐξερυσά-
μενος πρὸ τῶν ὄλων. *Deus, in visceribus suis Verbum
intestinum habens, ipsum cum sua sapientia genuit
ante hæc universa. Hoc Verbum ὑπουργὸν admini-
strum habuit operum suorum.* Subdit: *Verbum esse
διὰ παντὸς ἐνδιάθετον perpetuo intestinum in corde
Dei, quod antequam quidquam faceret, consiliarium
habuit, ἑαυτοῦ νοῦν καὶ φρόνησιν ὄντα, ut qui mens
ipsius prudentiaque sit. Cum autem quæcumque pro-
posuerat, condere voluisset, τοῦτον τὸν Λόγον ἐγέν-
νησε προφορικόν, hoc ipsummet Verbum genuit pro-
latum, primogenitum omnis creaturæ, non ut Verbo
ipso expers factus fuerit, sed gignendo Verbum cum
Verbo perpetuo conversatus est.* Hæc plane accurata
non sunt. At sufficiebant, ut homini gentili rudiori
stylo ex Platonicorum placitis mysterium hoc de-
linearet, verique similitudinem ei conciliaret. Ver-
um procul abest, tum ab Arii, tum a Sabellii impi-
etate. Non enim duplex Verbum posuit, ut pu-
tavit Petavius, sed unum idemque, quod intimum
esset et prolatum, τοῦτον τὸν Λόγον, *hoc ipsummet
Verbum, inquit, sic prolattitium genuit, ut illud
secum perpetuo conversans habeat.* Arius e contra
docuit per Verbum interius, sapientiamque Dei,
creatum e nihilo esse Verbum aliud, quo velut in-
strumento universum hoc conderetur. Sed et Sa-
bellium ferit dicendo, Verbum istud ex Deo esse
genitum, primogenitum omnis creaturæ, Dei admi-

nistrum, qui assumpta Patris persona in paradisum
tenerit, et cum Adamo collocatus sit. Ex initio
Evangelii secundum Joannem concludit, *Verbum,
cum sit Deus, ortumque sit ex Deo, quæcumque
vult universorum Pater, ab eo mitti ad quemvis
locum, eoque cum venerit, et audiri, et videri, etc.*
Ejusmodi profecto locutiones gigni, ortum habere,
mitti, venire, videri, audiri, in loco reperiri, non
nudam ἐνέργειαν operationem, sed rem in se sub-
sistentem indicant. Quamobrem si quis error ex
hoc Theophili loco inferatur, ille saltem nec Sabel-
lianus, nec Arianicus fuerit. Graviorem vero ad-
misit Tertullianus, qui cum feracioris esset ingenii
in opere dogmatico contra Praxeam, consimilem
doctrinam novis commentis auxit: quæ Genna-
dius in egregio libello *De Eccles. dogm.* paucis his
verbis confingere non dubitavit: *Nihil ex Trinitatis
essentia ad creaturarum naturam deductum, ut
Plato et Tertullianus.* Philastrius Brixiensis, ca-
pite 76, hæreticos censet, qui dicunt Salvatorem
primum apud Patrem fuisse, tum posthac natum
esse. *Nam esse ante, et postea nasci, inquit, con-
trarium est omnibus modis.* Quamvis autem Ver-
bum ἐνδιάθετον, interius, dici possit, ut est in sinu
Patris, et προφορικόν, prolatitium, prout potentiam
ostendit, qua omnia per ipsum facta sunt, attamen
Irenæus, lib. II, cap. 49, venenum sub distinctione
Verbi interioris et prolati latens agnovit, quippe
quæ Gnosticorum inventum erat. In synodo Antio-
chena priore definitum est, *Deum Patrem per Ver-
bum Deum cuncta condidisse, οὐχ ὡς δι' ὄργανου,
οὐδ' ὡς δι' ἐπιστήμης ἀνοποστάτου, non tanquam
per instrumentum, neque per scientiam per se non
consistentem, sed ipsum esse genitum a Patre Fi-
lium, ὡς ζῶσαν ἐνέργειαν, καὶ ἐνυπόστατον, ut
actum viventem et per se existentem.* Quamobrem
Athanasius in Expositione fidei Verbum negat
esse προφορικόν, prolatitium, et ἐνδιάθετον, *intesti-
num.* Ita deinceps Ecclesia catholica.

Spiritus item est angelus bonus ; spiritus dæmon; A ὅτε καὶ νοῦς πνεῦμα λέγεται· πνεῦμα καὶ ὁ ἄνεμος· spiritus anima : ac interdum mens quoque spiritus vocatur. Postremo et ventus et aer, spiritus nuncupantur. πνεῦμα καὶ ὁ ἀήρ.

CAP. XIV.

Proprietates seu attributa divinæ naturæ.

Increatum, et sine principio, immortale, infinitum, æternum, materia vacans, bonum, opifex, justum, illuminans, immutabile, impatibile, incircumscriptionem, incomprehensum, indefinitum, incorporeum, non limitatum, invisibile, cogitatu majus, nullius egens, merum jus sui et liberum arbitrium, omnium dominans, vivificans, omnipotens, infinitæ potentiæ, sanctificare, ac communicatu esse, omnia continere et conservare, B omnibusque providere. Hæc omnia similia suapte natura habet, non aliunde sumpta ; sed ipsa rebus a se conditis pro cujusque capacitate bonum omne impertit.

Personarum in se invicem mansio et inessio (hæ enim divelli nequeunt, in se invicem circuminseccionem confusionis expertem servantes ; non ut contrahantur et permisceantur, sed ut simul cohæreant) ; Filius enim in Patre et Spiritu sancto est : Spiritus item in Patre et Filio : ac denique Pater in Filio et Spiritu sancto : sic tamen ut nulla permistio sit, aut confusio ³⁴. Unus item et idem motus. Una enim et eadem trium personarum prosultatio, unaque motio est : quod quidem in C creata natura perspicitur nequit.

Huc accedit quod divina coruscatio et operatio, quæ una, simplex, et indivisa est, cum pro boni alia aliave ratione in dividuis varia fiat, ac universis ea quæ cujusque propriam naturam constituunt, 153 continentque, distribuat, simplex nihilominus maneat, sicque in rebus divisivis multiplicetur, ut interim ea in quæ divisio cadit, ad suam simplicitatem colligat et convertat ³⁵. Eam enim omnia appetunt, inque ea existunt ; ipsaque omnibus rebus pro cujusque natura esse tribuit. Hæc esse est eorum quæ sunt, viventium vita, rationalium ratio, intelligentium intelligentia ; cum tamen ipsa, et supra mentem, et supra rationem, et supra vitam, et supra essentialiam D existat.

Omnia præsentia Deo. — Adde quod sine commistione ulla omnia pervadat ; cum contra nihil eam possit penetrare : illudque item quod simplici cognitione omnia cognoscat, ac divino suo, omnibusque modis perspicaci et sine materia oculo, simplicissime tam præsentia, quam præterita, et futura prius quam fiant, contueatur ³⁶ : tum etiam

ΚΕΦΑΛ. ΙΔ'.

Tὰ ἰδιώματα θείας φύσεως.

Τὸ ἀκτιστον, τὸ ἀναρχον, τὸ ἀθάνατον, καὶ ἀπέραντον, καὶ αἰώνιον, τὸ ἄβυλον, τὸ ἀγαθόν, τὸ δημιουργικόν, τὸ δικαίον, τὸ φωτιστικόν, τὸ ἀτρεπτον, τὸ ἀπαθές, τὸ ἀπερίγραπτον, τὸ ἀχώρητον, τὸ ἀπεριόριστον, τὸ ἀόριστον, τὸ ἀόρατον, τὸ ἀπερινόητον, τὸ ἀνευδές, τὸ αὐτοκρατές καὶ αὐτεξούσιον, τὸ παντοκρατορικόν, τὸ ζωοδοτικόν, τὸ παντοδύναμον, τὸ ἀπειροδύναμον, τὸ ἀγιαστικόν καὶ μεταδοτικόν, τὸ περιέχειν καὶ συνέχειν τὰ σύμπαντα, καὶ πάντων προνοεῖσθαι· πάντα ταῦτα, καὶ τὰ τοιαῦτα φύσει ἔχει, οὐκ ἄλλοθεν εἰληφύια, ἀλλ' αὐτὴ μεταδίδουσα παντὸς ἀγαθοῦ τοῖς οικείοις ποιήμασι, κατὰ τὴν ἐκάστου δεκτικὴν δύναμιν.

Ἡ ἐν ἀλλήλοις τῶν ὑποστάσεων μονή τε καὶ ἰδρυσις· ἀδιάστατοι γὰρ αὐταί, καὶ ἀνεκφοίτητος ἀλλήλων εἶσιν, ἀσύγχυτον ἔχουσαι τὴν ἐν ἀλλήλαις περιχώρησιν· οὐχ ὥστε συναλείφεσθαι, ἢ συγχέεσθαι, ἀλλ' ὥστε ἔχεσθαι ἀλλήλων· γίδὸς γὰρ ἐν Πατρὶ καὶ Πνεύματι· καὶ Πνεῦμα ἐν Πατρὶ καὶ Υἱῷ· καὶ Πατὴρ ἐν Υἱῷ καὶ Πνεύματι, μηδεμίαν γινόμενης συναλοιφῆς, ἢ συμφύσεως ἢ συγχύσεως. Καὶ τὸ ἐν καὶ ταυτὸν τῆς κινήσεως· ἐν γὰρ ἔξαλμα, καὶ μία κίνησις τῶν τριῶν ὑποστάσεων· ὅπερ ἐπὶ τῆς κτιστῆς φύσεως θεωρηθῆναι ἀδύνατον.

Καὶ ὅτι ἡ θεία Ἐλλαμψίς καὶ ἐνέργεια, μία οὖσα καὶ ἀπλή, καὶ ἀμερῆς, καὶ ἀγαθοειδῶς ἐν τοῖς μεριστοῖς ποικιλομένη καὶ τοῖς πᾶσι τὰ τῆς οικείας φύσεως συστατικὰ νέμουσα, μένει ἀπλή· πληθυνομένη μὲν ἐν τοῖς μεριστοῖς ἀμερίστως, καὶ τὰ μεριστὰ πρὸς τὴν ἑαυτῆς ἀπλότητα συνάγουσα καὶ ἐπιστρέφουσα. Πάντα γὰρ αὐτῆς ἐφίεται, καὶ ἐν αὐτῇ ἔχει τὴν ὑπαρξιν. Καὶ αὐτὴ μὲν τοῖς πᾶσι τοῦ εἶναι, καθὼς ἔχει ὁ φύσεως μεταδίδουσι· καὶ αὐτὴ ἐστὶ τῶν ὄντων τὸ εἶναι, καὶ τῶν ζώντων ἡ ζωὴ, καὶ τῶν λογικῶς ὄντων ὁ λόγος, καὶ τῶν νοερῶς ὄντων ἡ νόησις. Αὐτὴ ὑπὲρ νοῦν οὖσα, καὶ ὑπὲρ λόγον, καὶ ὑπὲρ ζωὴν, καὶ ὑπὲρ οὐσίαν.

Ἔτι δὲ καὶ τὸ διὰ πάντων διήκειν ἀμιγῶς, δι' αὐτῆς δὲ οὐδέν. Ἔτι καὶ τὸ ἀπλή γνῶσις γινώσκειν τὰ πάντα· Καὶ πάντα τῷ θεῷ, καὶ παντεποπτικῶ καὶ ἀὐλῃ αὐτῆς ὁματι ἀπλῶς καθορᾶν, τὰ τε ἐνεστώτα, τὰ τε παρεληλυθότα, καὶ τὰ μέλλοντα πρὶν γενέσεως αὐτῶν· τὸ ἀναμάτητον, καὶ τὸ ἀφίεναι ἀμαρτίας, καὶ σώζειν· καὶ ὅτι πάντα μὲν ὅσα θέλει

³⁴ Greg. Naz. orat. 1, 13 et 40. ³⁵ Dionys. cap. 5 *De div. nom.* ³⁶ Dan. xii, 42.

VARIE LECTIONES.

^d In cod. S. Hil. ex emendatione additur, τὸ ἀπλοῦν, τὸ ἀσύνητον. • R. 2927; in margine ὡς ἔχουσι.

αι· οὐχ ὅσα δὲ δύναται, θέλει. Δύναται γὰρ A quod nullum in cum peccatum cadat, quodque
 ἔσται τὸν κόσμον· οὐ θέλει δέ. peccata dimittat. et salutem afferat : ac denique
 , quod possit quidquid vult : non tamen velit quidquid potest. Potest enim mundum perdere, et
 vult 37.

Greg. orat. 40.

LIBER SECUNDUS.

ΚΕΦΑΛ. Α' [1Ε'].

Περὶ αἰῶνος.

τῆς τοῦ αἰῶνος ἐποίησεν, ὁ ὑπάρχων πρὸ τῶν
 ν· πρὸς ὃν φησιν ὁ θεὸς Δαβὶδ· Ἐκ τῆς
 ρος, καὶ ἕως τοῦ αἰῶνος σὺ εἶ. Καὶ ὁ θεὸς
 ἰτολος· Δι' οὗ καὶ τοὺς αἰῶνας ἐποίησε.

ἡ τοίνυν γινώσκειν, ὅτι τὸ τοῦ αἰῶνος ὄνομα
 ἡμῶν ἐστὶ· πλεῖστα γὰρ σημαίνει. Αἰῶν γὰρ
 αὐ καὶ ἡ ἐκάστου τῶν ἀνθρώπων ζωῆ. Λέγεται
 αἰῶν (43), καὶ ὁ χιλιῶν ἐτῶν χρόνος. Πάλιν
 αὐ αἰῶν, ὅλος ὁ παρὼν βίος· καὶ αἰῶν ὁ μέλ-
 ὁ μετὰ τὴν ἀνάστασιν ἀτελεύτητος. Λέγεται
 αἰῶν, οὐ χρόνος, οὐδὲ χρόνου τι μέρος, ἡλίου
 καὶ δρόμου μετρούμενον, ἤγουν δι' ἡμερῶν καὶ
 ἰν συνιστάμενον, ἀλλὰ τὸ συμπαρεκτεινόμενον
 αἰδίαις, ὅσον τι χρονικὸν κίνημα, καὶ διάστημα.
 γὰρ τοῖς ὑπὸ χρόνον ὁ χρόνος, τοῦτο τοῖς
 εἶσιν αἰῶν.

ρονται μὲν οὖν ἑπτὰ αἰῶνες (44) τοῦ κόσμου
 , ἤγουν ἀπὸ τῆς οὐρανοῦ καὶ γῆς κτίσεως,
 τῆς κοινῆς τῶν ἀνθρώπων συντελείας τε καὶ

'sal. lxxxix, 2. 37 Hebr. i, 3. 38 Arist. lib. i De caelo, text. 100. 39 Matth. xii, 32; Luc. xxix, 34.
 g. Naz. orat. 35, 38 et 42.

B

CAP. I.

De saeculo seu aeo.

Ipse saecula fecit, qui ante saecula erat : quem
 divinus David his verbis affatur : A saeculo et
 usque in saeculum tu es 38. De quo item divinus
 Apostolus, per quem fecit et saecula 39.

Quid saeculum, Graecis αἰών. — Sciendum itaque,
 nomen saeculi, seu aevi, multipliciter accipi : com-
 plura enim significat. Nam et hominis cujusvis
 vita saeculum dicitur. Saeculum item, tempus mille
 annorum appellatur 40. Ad haec saeculum nomina-
 tur, totum praesentis vitae curriculum, et futura
 illa ac post resurrectionem immortalis vita 41.
 Quin saeculum quoque dicitur, non tempus, nec
 temporis pars ulla solis motu ac cursu definita,
 sive ex dierum noctiumque serie conflata : sed
 ille velut temporalis motus, ac spatium, quod una
 cum iis quae aeterna sunt protenditur 42. Quod
 enim iis quae temporari subsunt tempus est, hoc
 perpetuis est saeculum.

Septem saecula vitae hujus, et octavum futurae. —
 Jam vero septem hujusmodi saecula dicuntur; hoc
 est, a caeli terraeque creatione usque ad communem

C

NOTÆ.

1) Λέγεται πάλιν αἰών. Quin saeculum quoque
 r, etc. Ita Gregorius Theologus multis in
 Gnostici αἰῶνον nomine, quod frequens est
 ripturis, quodque Latine in saeculum vertitur,
 es varias ex Deo emissas significari sinxerunt,
 idcirco Deum dici ante saecula, exstare, et
 ula saeculorum. Horum deliria post Irenaeum
 tavit Theodoretus in Epitome divinorum
 um Latini : quo sensu dicitur Deus esse πρὸ
 α, et προαιώνιος, ante aevum omne et saeculum.
 ro aeternitate accipiatur, definitur ex Boetio,
 inabilis vitae tota simul et perfecta possessio.
 definitionem agnovit Philo, lib. De mundo,
 t : Ἐν αἰῶνι οὐτε παρελήλυθεν οὐδὲν, οὐτε
 , ἀλλὰ μόνον ὑφέστηκεν. In aeternitate nihil
 it, nec futurum est, sed solummodo consistit.
 es Scythop. in cap. 5 De div. nom. proprium
 ise ait, ut sit αἰῶν, quia semper est αἰῶν·
 γὰρ μήτε ἦν, inquit, μήτε ἔσται, ἀλλ' ἔστι
 , τοῦτο ἑστῶς ἔχον τὸ εἶναι. Nam quod neque
 neque erit, sed tantummodo est, hoc, cum ha-
 isse consistens, ita ut non mutetur in futurum,
 eo quod erat, in id quod est, τοῦτό ἐστιν
 illud certe est αἰῶν. Ex quo infert vitam

illam, quae sine caritura non est, quaeque tota
 simul existit, cujus nihil consumatur, nec praer-
 tereat, neque futurum sit, non esse ex toto αἰῶνα,
 sed ejus effectum : quia Deus ipse αἰῶν est, ipsa-
 met aeternitas, καὶ αἰῶνας ποιῶν aeternitatem effe-
 ctior ; quia rebus quae intelligentia percipiuntur
 concedit, ut sint aeternae.

(44) Λέγονται μὲν οὖν ἑπτὰ αἰῶνες· Jam vero
 septem saecula dicuntur. SS. Patres plerique tra-
 dunt universum hoc sex annorum millibus per-
 mansurum, quemadmodum diebus sex conditum
 fuit : Scriptura dicente psal. lxxxix : Quoniam
 mille anni ante oculos tuos sicut dies una. Consimi-
 lem traditionem Judaei habent in Thalimude tract.
 De avoda zara. Basilii, lib. De struct. hom. 2, et
 Nazianzenus, orat. 44, septimam creationis diem
 alunt consumptionis hujus saeculi figuram esse.
 Latini, ut Severus Sulpitius, Isidorus, Julianus
 Toletanus, Romanum Martyrologium, et alii qui-
 bus favet Anastasius II, Antiochenus, lib. vii in
 Hexaemeron, tempora mundi in septem aetates dis-
 tribuerunt. Germanus CP. saeculo xii, ex aucto-
 ritate Hippolyti, Cyrilli et Chrysostomi, in Expo-
 sitione liturgiae probare nititur Antichristum post
 sex millia et quingentos annos appariturum.

hominum consummationem et resurrectionem. **A** ἀναστάσεως. Ἔστι μὲν γὰρ συντέλεια μερικὴ, ὁ ἐκάστου θάνατος· ἔστι δὲ καὶ κοινὴ, καὶ παντελὴς συντέλεια, ὅτε μέλλει ἡ κοινὴ γίνεσθαι τῶν ἀνθρώπων ἀνάστασις. Ὁ γδοος δὲ, αἰὼν ὁ μέλλων.

Cæterum ante mundi productionem, cum ne sol quidem esset, qui diem a nocte distingueret, ejusmodi sæculum non erat quod mensurari posset⁴⁴; sed ille veluti temporalis motus quidam, et intervallum, quod una cum æternis rebus exporrigeretur. Atque hac quidem ratione unum est sæculum, secundum quam Deus etiam αἰώνιος⁴⁵, quasi diceret *sæcularis*, nuncupatur; imo et sæculo antiquior, utpote qui ipsum sæculum ipse fecerit, Deus enim, cum solus principio careat, universorum ipse est, tum sæculorum, tum rerum omnium **B** parens. Deum porro dicens, procul dubio et Patrem dico, Filiumque ejus unigenitum Dominum Spiritum, unum Deum nostrum.

Sæcula sæculorum. Origenis instauratio damnata. — Quod autem sæculorum sæcula dicuntur, ideo fit quod septem hujus mundi sæcula, multa sæcula, seu vitas hominum, complectuntur. Atque unum illud sæculum sæcula omnia complexu suo tenet: sæculumque sæculi dicitur præsens hoc et futurum. Porro αἰώνιος, seu sæcularis, ac perpetua vita et pœna, futuri sæculi nullo sine limitata spatia declarant. Neque enim post resurrectionem suus tempore dierum noctiumque numerus constabit: sed unus potius vespere expers dies erit (Sole nempe justitiæ probis hominibus splendide et hilariter illucescente); peccatoribus contra, nox densa et sempiterna. Quoniam pacto igitur cohærebit illud mille annorum curriculum, quo exacto, ut Origenes censuit, in integrum omnia restituentur? Proinde sæculorum omnium unus parens et effector est Deus, qui etiam cuncta fabricatus est, ac

Πρὸ δὲ τῆς τοῦ κόσμου συστάσεως, ὅτε οὐδὲ ὁ ἥλιος ἦν διατρωῶν ἡμέραν ἀπὸ νυκτός, οὐκ ἦν αἰὼν μετρητός, ἀλλὰ τὸ συμπαρακτεινόμενον τοῖς αἰθίοις, αἰὼν τι χρονικὸν κίνημα καὶ διάστημα· καὶ κατὰ μὲν τοῦτο, εἰς αἰὼν ἔστι· καθὼ καὶ λέγεται ὁ Θεὸς αἰώνιος, ἀλλὰ καὶ προαιώνιος· καὶ αὐτὸν γὰρ τὸν αἰῶνα ἐποίησε· μόνος γὰρ ἀναρχος ὢν ὁ Θεός, πάντων αὐτός ἐστι ποιητής, τῶν τε αἰώνων, καὶ πάντων τῶν ὄντων. Θεὸν δὲ εἰπὼν, δῆλον ὅτι τὸν Πατέρα λέγω, καὶ τὸν μονογενῆ αὐτοῦ Υἱὸν, τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν, καὶ τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ τὸ πανάγιον τὸν ἕνα Θεὸν ἡμῶν. **B** nostrum Jesum Christum, et sanctissimum ejus

Λέγονται δὲ καὶ αἰῶνες αἰώνων, καθότι καὶ εἰ τοῦ παρόντος κόσμου ἑπτὰ αἰῶνες, πολλοὺς αἰῶνας, ἦγουν ζωᾶς ἀνθρώπων περιέχουσι, καὶ ὁ αἰὼν ὁ εἰς, πάντων τῶν αἰώνων ἐστὶ περιεκτικός, καὶ αἰὼν αἰῶνος λέγεται, ὁ νῦν, καὶ ὁ μέλλων· αἰώνιος δὲ ζωὴ, καὶ αἰώνιος κόλασις, τὸ ἀτελεύτητον τοῦ μέλλοντος αἰῶνος δηλοῖ^f. Οὐδὲ γὰρ μετὰ τὴν ἀνάστασιν ἡμέραις καὶ νυξὶν ὁ χρόνος ἀριθμῆσεται. Ἔσται δὲ μᾶλλον μὴ ἡμέρα ἀνέσπερος· τοῦ ἡλίου τῆς δικαιοσύνης τοῖς δικαίοις φαιδρῶς ἐπιλάμποντος· τοῖς δὲ **C** ἀμαρτωλοῖς νύξ βαθεῖα ἀπέραντος. Πῶς τοίνυν (45) ὁ τῶν χιλίων ἐτῶν Ἀριγενιαστικῆς ἀποκαταστάσεως ἀριθμηθήσεται χρόνος; Πάντων οὖν τῶν αἰώνων εἰς ποιητῆς ἐστὶν ὁ Θεός, ὁ καὶ τὰ σύμπαντα δημιουργήσας, ὁ ὑπάρχων πρὸ τῶν αἰώνων.

CAP. II.

De rerum creatione.

Dei bonitas ratio creationis. Creatio Dei cogitatio. — Quoniam igitur bonus, omnique bonitate præstantior Deus, non satis habuit sua ipsius contemplatione frui; sed pro nimia bonitate sua quæ-

ΚΕΦΑΛ. Β' [ΙΕ'].

Περὶ δημιουργίας.

Ἐπεὶ οὖν ὁ ἀγαθὸς καὶ ὑπεράγαθος Θεὸς οὐκ ἠρξέσθη τῇ ἑαυτοῦ θεωρίᾳ, ἀλλ' ὑπερβολῆ ἀγαθότητος εὐδόκησε γενέσθαι τινὰ τὰ εὐεργετηθησόμενα, καὶ μεθέξοντα τῆς αὐτοῦ ἀγαθότητος, ἐκ τοῦ μὴ ὄντος

⁴⁴ Greg. Naz. orat. 44. ⁴⁵ αἰώνιος nobis *æternus*: aliud significante voce *sæcularis*.

VARIE LECTIONES.

^f Noster καὶ ἀπέραντον δηλοῖ. In Regg. 12 abest vox αἰώνος.

NOTÆ.

(45) Πῶς τοίνυν. Quoniam igitur pacto cohærebit, etc. Origenes quidem ipse instauracionem rerum et universi, quam Celsus a Platonicis acceperat, hoc convellit argumento, ut, si idem ab integro sæculorum rerumque ordo renascatur, nulla superesset libertas, et res humanæ ineluctabili necessitate obstringerentur. Omnino siquidem fore ut Socrates denuo philosophetur, deferaturque ad Areopagum, ut Phalaris tyrannidem iterum exerceat, ut Moses Israelitas rursus transferat in Palestinam, etc. Hæc persequitur lib. iv *Cont. Cels.* Origenes, cujus commentum ejusmodi ad amussim non fuit. Putavit mundum hunc sic expiatum iri, ut dæmones et impii in gratiam redeant, et ex **D** angelis alios peccando in dæmones mutandos, alios ad animanda corpora humana detrudendos: non tamen eosdem, aut similes eorum qui ante existerint, eventus futuros. Hunc errorem proscripserat Justinus Martyr. apolog. 1, ubi docet, non mille annos duntaxat, ut voluit Plato, impios excruciantes, sed in perpetuas æternitates. Platone leges in *Timæo*. Licet Basilius, hom. 3 in *Hex.* instauracionem hanc Origenes exploserit: eam tamen Nyssenus ejus frater asseruisse visus est Orat. catechetica, cap. 26, et homilia *De anima et resurr.* ejusque verba non satis condita ad sanum sensum revocare tentarunt Maximus et Germanus CP.

εἰς τὸ εἶναι παράγει καὶ δημιουργεῖ τὰ σύμπαντα, ἅ
ἀόρατά τε καὶ ὀρατά· καὶ τὸν ἐξ ἡρατοῦ καὶ ἀορά-
του συγκαίμενον ἄνθρωπον. Κτίζει δὲ ἔννοων, καὶ
τὸ ἐννόημα ἔργον ὑφίσταται, λόγῳ συμπληρούμενον,
καὶ Πνεύματι τελειούμενον.
statum. Porro cogitando creat; cogitatioque illa, Verbo complecte et Spiritu consummante, con-
sistit ⁴⁵.

ΚΕΦΑΛ. Γ' [ΙΓ'].

Περὶ ἀγγέλων.

Αὐτὸς τῶν ἀγγέλων ἐστὶ ποιητὴς καὶ δημιουργός,
ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι παραγαγὼν αὐτοὺς,
κατ' οἰκείαν εἰκόνα κτίσας αὐτοὺς, φύσιν ἀσώματον,
οἶόν τι πνεῦμα, καὶ πῦρ ἄυλον, ὡς φησὶν ὁ θεὸς
Δαβὶδ· Ὁ ποιῶν τοὺς ἀγγέλους αὐτοῦ πνεύ-
ματα, καὶ τοὺς λειτουργοὺς αὐτοῦ πυρὸς φλόγα·
τὸ κοῦφον, καὶ διάπυρον, καὶ θερμὸν, καὶ τομώ-
B ταν, καὶ ὄξυ, περὶ τὴν θεῖαν ἔφεσίν τε καὶ λει-
τουργίαν διαγράφων, καὶ τὸ ἀνωφερὲς αὐτῶν, καὶ
πάσης ὀλικῆς ἐννοίας ἀπηλλαγμένον.

Ἄγγελος τοίνυν (46) ἐστὶν οὐσία νοερά, ἀεικίνη-
τος, αὐτεξούσιος, ἀσώματος, Θεῷ λειτουργοῦσα,
κατὰ χάριν ἐν τῇ φύσει τὸ ἀθάνατον εἰληφύια· ἧς
οὐσίας τὸ εἶδος, καὶ τὸν ὄρον, μόνος ὁ Κτίστης ἐπί-

⁴⁵ Greg. Theol. orat. 38, 42; Dionys. cap. 4 *De Eccl. hier.* ⁴⁶ Psal. ciii, 4. ⁴⁷ Greg. Naz. orat. 38.

NOTÆ.

(46) Ἄγγελος τοίνυν. *Angelus itaque, etc.* Com-
plices e veteribus post Josephum Judæum sic an-
gelis corpora affinxerunt, ut quosdam eorum in
dæmones mutatos esse putarent, quod ante dilu-
vium stuprum admisissent cum filiabus hominum.
Hunc errorem egregie confutant Chrysostomus et
Theodoretus, in cap. vi Gen. Joannes Thessaloni-
censis in septima synodo act. 5, auctoritate Basilii,
Athanasii et Methodii pronuntiavit angelos corpo-
ribus constare, adeoque depingi posse. Ubi Atha-
nasium arbitratus est auctorem esse quæstionum
ad Antiochum. Sed neque Basilii loco quem cita-
vit Joannes, affirmando loquitur, sed dubitando,
*Substantia eorum, inquit, spiritus aereus forsitan
est, ei τυχόν, ἢ πῦρ ἄυλον, aut ignis materiæ expers.*
His tamen addi possit et Macarius Ægyptius hom.
Noster quidem ait, *angelum, si nobiscum compare-
tur, incorporeum prorsus haberi, sin autem cum
Deo, densum et materiæ concretum*: at post-
modum docet eos, quia *puræ mentes sunt, νόες
ὄντες, in locis quæ intellectu solo percipiuntur,
adesse, οὐ σωματικῶς περιγραφόμενοι, non ut ad
instar corporum circumseribantur, οὐ γὰρ σωματι-
κῶς κατὰ φύσιν σχηματίζονται. Non enim a natura
comparatum est, ut figuræ alicujus sint capaces*:
corporum igitur conditionibus vacant. Nimirum
Damascenus hoc didicerat a Nazianzeno, qui non
solum angelos nudas mentes, νόες, esse dixit, sed,
postquam ostendit Deum eo quoque corporis ge-
nere non constare quod quintum Peripatetici vo-
cabant, sic argumentando pergit: *sin vero Dei
corpus angelicum esse effutiant, πόθεν, ὅτι ἄγγελοι
τὰ σώματα; καὶ τίνα ταῦτα; undenam acceperunt,
angelos corpora esse? cujusve generis ea sunt?*
Quamobrem orat. 38 et 42, angelos esse ait *secun-
dos a Deo splendores, vel νοερά πνεύματα, spiritus
intellectuales, vel πῦρ ἄυλον καὶ ἀσώματον, ignem
materiæ et corporis expertem.* Quanquam ne alio-
rum opinionem ex toto proscribere videatur, sic

C angelum definit esse incorporeum, *ut vel purum
absit, ἢ ὅτι ἐγγύτατα.* Joannes Scythop. in cap. 2
De cæl. hierarchia scripsit, angelos a Dionysio
deiformes substantias nominari, quia, cum materia
vacant, omni quoque compositione carent, ἄυλοι
γὰρ οὐσαι, καὶ ἀσύνθετοι πάντως εἰσίν· *ut quæ non
sint temperamentum vel compositio elementorum. Ex
his enim corpora: ἐκεῖναι δὲ ἀσώματοι, at illæ
sunt incorporeæ.* His addam sincerum mei auctoris
interpretem Nicephorum Constantinopolitanum,
qui libro de Inculcata Christianorum fide contra
Iconomachos cap. 70, docet jussisse Deum ut
Cherubinorum formæ fingerentur, cum tamen
omni forma et specie careant: *Δυνάμεις δὲ ὄντως
εἰσίν ἀσώματοι καὶ πανάγια περὶ Θεοῦ τε ἰδρυμέ-
ναι, καὶ τὰ πρῶτα ἐκ Θεοῦ ἐκλαμπόμενα, καὶ λει-
τουργοὶ τῆς πρώτης λαμπρότητος, νοερά πνεύματα,
ἢ πῦρ οἶον ἄυλον καὶ ἀσώματον· Verum incorporeæ
quoque Virtutes sunt sanctissimæque, quæ Deo
circumadsistunt, cumque primis a Deo splendoribus
illustrantur, primi illius splendoris ministratores
sunt: spiritus intellectuales, et velut ignis nulla
materia vel corpore constans. Ait enim, « Qui facit
angelos suos spiritus, et ministros suos ignem uren-
tem. » Et rursum: Ἄπλοὶ δὲ ὄντες καὶ ἀνεῖθεοι,
μορφῆς καὶ σχηματός εἰσιν ὑπερέκεινα, καὶ ἀμέθ-
εκτοι, οἷα δὴ ἄυλοι καὶ ἀόρατοι νοούμενοι, τὸ ἀδιά-
στατον ἔχουσι, καὶ ἀναφῆς, ἀποσόν τε, καὶ ἀμέγεθες,
καὶ ἀπηλικόν, καὶ διὰ ταῦτα διαφθορᾶς εἰσίν ἀπηλ-
λαγμένοι, καὶ τοῦ ἡλωϊσθῆαι κατὰ τι γοῦν καθα-
ρεύοντες· Cum autem simplices sint, nec speciem
habeant, a forma et figura procul immunes sunt:
quatenus immateriales et invincibiles intelliguntur,
dimensione carent, tangi nequeunt, nec quantitate,
nec molem, nec qualitatem habent, atque idcirco
exempti sunt a corruptione, ejusque puritatis ut vel
minimam alterationem subeant. Legendus idem
Nicephorus disput. cum Leone Armeno.*

cujus formam substantiæ ac definitionem Creator solus novit. Quod autem corpore ac materia vacare dicitur, hoc nostri ratione intelligendum est. Alioquin enim quidquid cum Deo confertur, qui solus nulli comparari potest, crassum et materiale invenitur. Sola quippe divina natura vere materia et corpore vacat.

Angelus libertate arbitrii præditus. — Est igitur angelus natura rationalis, intelligens, libera, vertibilis secundum sententiam, sive voluntate mutabilis. Quidquid enim creatum est, mutationi subsit necesse est: solum autem extra mutationis aleam illud est, quod increatum est. Rursusque id omne quod rationale est, arbitrii quoque libertate præditum est. Angelus itaque ut natura est rationis particeps, et intelligens, liberi est

Angelus incapax pœnitentiæ. — Pœnitentiæ porro ea ratione minime capax est⁴⁸; **156** quia incorporeus est. Nam quod homo pœnitentiam consecutus sit, id corporis imbecillitati fuerit ascribendum.

Dei munere immortalis est angelus, non natura. — Immortalis est, non quidem natura, sed Dei munere et gratia. Quidquid enim ortum habuit, finem quoque suapte natura habiturum est. Solus siquidem Deus semper est; imo et sempiterno superior. Non enim sub tempore, sed supra tempus est, qui fecit tempora.

Secunda lumina. — Secunda lumina spiritualia, ex primaria illa luce omnique principii experte, splendorem habentia; quibus nec lingua opus

⁴⁸ Nemes. c. 1.

VARIÆ LECTIONES.

⁸ R. 2930 κατά χάριν. ^h In eodem ὁ τῶν χρόνων ποιητής, ἀλλ' ὑπὲρ χρόνον.

NOTÆ.

(47) Ἀνεπίδεκτος μετανοίας. Pœnitentiæ minime capax, qua incorporeus. Idem sanctus Thomas docet aliusque rursus momenti probat. Hinc Noster alibi sparsim ait, hoc esse mortem hominibus, quod angelis peccatum, quia sicut post mortem nullus hominibus superest pœnitentiæ locus, sic neque angelis post peccatum.

(48) Ἀθάνατος, οὐ φύσει. Immortalis est, non natura. Solemne est Patribus sic asserere Deo immortalitatem, ut cætera ex natura sua, subsint interitui, nisi Dei munere immortalitatis participes efficiantur. Id ut astruant, hoc utuntur adagio, *Eæ quæ initium habuere, necessario finem habitura.* Hoc docent Irenæus, lib. III, cap. 65; Epiphanius, hæresi 76, p. 940; Cyrillus in *Thesouro*, assert. 20, aliique complures, ac frequenter Damascenus inculcat, ubi de natura angeli, animæ rationalis, et cælorum disputat. In *Dialogo contra Manichæos* exemplum asserti corporis, quod ex se non movetur, sed extraneo et orbico impellitur motu. Istud porro corpus moveri tandem desinit, nisi novus motus addatur: *Eo perinde modo angeli vitali motu instructi, cum ad naturalem existentiam suam terminum pertingunt, rursus opificis jussu, vitalem illum motum inchoant*, subindeque πάλιν ἀρχονται εἶναι, καὶ ἀνακαινίζονται, iterato esse incipiunt, et renovantur. Aeneas Gazæus, veritus ne hac doctrina immortalitati animorum nonnihil detraheretur, illud principium, *omne quod esse incepit, obnoxium*

σταται. Ἀσώματος δὲ λέγεται, καὶ ἄυλος, ὅσον πρὸς ἡμᾶς· πᾶν γὰρ συγκρινόμενον πρὸς Θεὸν, τὸν μόνον ἀσύγκριτον, παχύ τε καὶ ὑλικὸν εὑρίσκεται· μόνον γὰρ ὄντως ἄυλον τὸ θεῖόν ἐστι καὶ ἀσώματον.

Ἔστι τοίνυν φύσις λογικὴ, νοερά τε, καὶ αὐτεξούσιος, τρεπτή κατὰ γνώμην, ἦτοι ἐθελότρεπτος. Πᾶν γὰρ κτιστὸν, καὶ τρεπτὸν· μόνον δὲ τὸ ἄκτιστον, ἄτρεπτον. Καὶ πᾶν λογικὸν, αὐτεξούσιον. Ὡς μὲν οὖν λογικὴ καὶ νοερά, αὐτεξούσιός ἐστιν· ὡς δὲ κτιστὴ, τρεπτή, ἔχουσα ἐξουσίαν, καὶ μένειν, καὶ προκόπτειν ἐν τῷ ἀγαθῷ, καὶ ἐπὶ τὸ χεῖρον τρέπεσθαι.

arbitrii; ut creata, mutabilis est, cui liberum sit

^B Ἀνεπίδεκτος μετανοίας (47), ὅτι καὶ ἀσώματος. Ὁ γὰρ ἄνθρωπος διὰ τὴν τοῦ σώματος ἀσθένειαν μετανοίας ἔτυχεν.

Ἀθάνατος, οὐ φύσει (48), ἀλλὰ χάριτι⁸. Πᾶν γὰρ τὸ ἀρξάμενον, καὶ τελευτᾷ κατὰ φύσιν. Μόνος δὲ ὁ Θεὸς αἰεὶ ὢν, μᾶλλον δὲ καὶ ὑπὲρ τὸ αἰεὶ· οὐχ ὑπὸ χρόνον γὰρ, ἀλλ' ὑπὲρ χρόνον, ὁ τῶν χρόνων ποιητής^h.

Φῶτα δεύτερα νοερά, ἐκ τοῦ πρώτου καὶ ἀνάρχου φωτός, τὸν φωτισμὸν ἔχοντα· οὐ γλώσσης καὶ ἀκοῆς δεόμενα, ἀλλ' ἄνευ λόγου προφορικῶ (49)

interitui esse, ad planiorem sensum revocat, Timæi apud Platonem, ex quo sumptum est, verba hæc afferendo, quibus supremus Deus inferiores deos alloquitur: Θεοὶ θεῶν, ὧν ἐγὼ Πατὴρ τε καὶ δημιουργός, ἀθάνατοι μὲν πάντων οὐκ ἐστὲ, ἐπεὶ περ ἐγένεσθε· οὐτε μὴν λυθῆσεσθε, τῆς ἐμῆς βουλήσεως κρείττονος θανάτου λαχόντες. Dii deorum, quorum et Pater ego sum, et procreator, immortales quidem omnino non estis, quia procreati. Haud tamen dissolvemini, hoc ex mea voluntate, quæ morte potentior est, consecuti. Exinde Gazæus ostendit animam rationalem (idem de angelis dicendum) suapte naturæ morituram non esse. *Ille enim, qui ut essent largitus est, inquit, animis nostris concessit quoque ut semper essent. Illudque donum ipsa jam natura est.* Habent igitur angeli in seipsis, ut et anima rationalis, quo immortales sint, quippe cum ejusmodi naturam a rerum auctore sortiti sint. Id quod paucis verbis enuniat Nicephorus CP. loco antehac citato: *Τῇ φύσει τῇ ἑαυτῶν τὸ ἀνώλεθρον καὶ ἀθάνατον τῇ τοῦ δημιουργήσαντος κέκτηνται χάριτι· Ὡς ἡ φύσις τῆς ἀνάγκης καὶ τοῦ θανάτου ἐπιπέσει, ἀλλ' ἄνευ λόγου προφορικῶ. Sed sine ulla prolatis sermonis ope. Nicephorus Constantinopolitanus locutiones angelorum sic edisserit cap. mox*

(49) Ἀλλ' ἄνευ λόγου προφορικῶ. Sed sine ulla prolatis sermonis ope. Nicephorus Constantinopolitanus locutiones angelorum sic edisserit cap. mox

μεταδιδόντα ἀλλήλοις τὰ ἴδια νοήματα καὶ βουλευ-
ματα.

Διὰ λόγου τοίνυν ἐκτίσθησαν πάντες οἱ ἄγγελοι,
καὶ ὑπὸ τοῦ ἁγίου Πνεύματος διὰ τοῦ ἁγιασμοῦ
ἐτελειώθησαν, κατ' ἀναλογίαν τῆς ἀξίας, καὶ
τῆς τάξεως, τοῦ φωτισμοῦ καὶ τῆς χάριτος με-
τόχοντες.

Περίγραφοί εἰσιν ὅτε γὰρ εἰσιν ἐν τῷ οὐρανῷ,
οὐκ εἰσιν ἐν τῇ γῆ· καὶ εἰς τὴν γῆν ὑπὸ τοῦ Θεοῦ
ἀποστελλόμενοι, οὐκ ἐναπομένουσιν ἐν τῷ οὐρανῷ·
οὐ περιορίζονται δὲ ὑπὸ τειχῶν, καὶ θυρῶν, καὶ
κλειθρῶν, καὶ σφραγίδων· ἀόριστοι γὰρ εἰσιν. Ἀορί-
στους δὲ λέγω· οὐ γὰρ καθό εἰσιν, ἐπιφαίνονται τοῖς
ἀξιόις ἰ, οἷς ὁ Θεὸς φαίνεσθαι αὐτοὺς θελήσει, ἀλλ'
ἐν μετασχηματισμῷ, καθὼς δύνανται οἱ ἄρῶντες,
ἄρῶν. Ἀόριστον γὰρ ἔστι φύσει καὶ κυρίως, μόνον
τὸ ἄκριστον. Πᾶν γὰρ κτίσμα ὑπὸ τοῦ κτίσαντος
αὐτὸ Θεοῦ ὀρίζεται.

Ἐξῶθεν τῆς οὐσίας τὸν ἁγιασμὸν ἐκ τοῦ Πνεύ-
ματος ἔχοντες· διὰ τῆς θείας χάριτος προφη-
τεύοντες· μὴ γάμου χρῆζοντες, ἐπειδήπερ μὴ εἰσὶ
ὄνητοί.

Νόες δὲ ὄντες, ἐν νοητοῖς καὶ τόποις (50) εἰσιν,
οὐ σωματικῶς περιγραφόμενοι· οὐ γὰρ σωματικῶς
κατὰ φύσιν σχηματίζονται, οὐδὲ τριχῆ εἰσι διαστα-
τοί, ἀλλὰ τῷ νοητῶς παρῆναι, καὶ ἐνεργεῖν, ἐνθα
ἂν προσταχθῶσι, καὶ μὴ δύνασθαι κατὰ ταυτὸν ὡς
κακίαι εἶναι, καὶ ἐνεργεῖν.

Ἐπε ἴσοι κατ' οὐσίαν, ἔτε διαφέροντες ἀλλήλων,
οὐκ ἴσμεν. Μόνος δὲ ὁ ποιήσας αὐτοὺς Θεὸς ἐπίστα-
ται, ὁ καὶ τὰ πάντα εἰδώς. Διαφέροντες δὲ (51)

⁴⁹ Greg. orat. 38. ⁵⁰ Greg. orat. 34. ⁵¹ Theodoret. Epit. div. decr. cap. 8.

VARIAE LECTIONES.

1 R. 2930 ἁγίοις.

NOTÆ

laudato libri de inculcata Christianorum fide :
καὶ μὴν καὶ λόγος ἐν ἐκείνοις ἐστίν, ἐπειπερ λογι-
κοί εἰσιν· οὐχ οἰόσπερ ὁ ἡμέτερος, ἐκ τοῦ ἐν ἡμῖν
φυσικοῦ, καὶ ζωτικοῦ πνεύματος διὰ τῶν φωνητι-
κῶν ὀργάνων προῖων, διαρθρούμενος, τῇ πληγῇ τοῦ
ἀέρος τυπούμενος, καὶ διαθιβαζόμενος πρὸς ἀντι-
λήψιν τῆς τῶν ἀκούοντων αἰσθήσεως· ἀλλὰ τὸ ἀθ-
λοῦς εἶναι καὶ ἀσυνθέτους, ἀπλοῦς τε καὶ ἀσωμάτους,
περιχωρεῖν ἐν ἀλλήλοις, καὶ τὰς ἀλλήλων κα-
τοπεύειν νοήσεις, καὶ κοινωνεῖν τῷ λόγῳ διὰ σιγῆς
ἐναργέστερον, καὶ ἐκτυπώτερον, ἢ ὁ πᾶς προῖων
λόγος· Ac quidem sermo quoque in illis est, quando-
quidem ratione præditi sunt : non tamen est similis
nostri, qui naturali vitalique spiritu vocalium orga-
norum ope progreditur, et articulatur, percussione
oeris formatus, transiensque ut audientium sensu
percipiatur : sed quia materia ac compositione va-
cant, simplicesque et incorporei sunt, invicem cir-
cuminedunt, suasque mutuo perceptiones specu-
lantur, ut silento claris expressiusque sermones
misceant, quam alia quavis prolutione verborum.

(50) Ἐν νοητοῖς καὶ τόποις, in ejusmodi quoque
locis sunt, etc. Lib. 1, cap. 17, explicavit quisnam

sit, nec auribus ; sed sine ulla prolati sermonis
ope mutuo sibi sensa sua communicant et con-
silia ⁴⁹.

Per Verbum omnes angeli creati sunt, et sancto
Spiritu sanctificantem consummationem acceperunt,
ut pro sua quisque dignitate et ordine splendoris
gratiæque participes essent ⁵⁰.

Circumscripti angeli. — Circumscripti sunt ; nec
enim cum in cælo sunt, in terra versantur ; nec
cum a Deo in terram mittuntur, remanent in cælo.
Cæterum nec mœnibus, nec foribus, nec repagulis,
nec sigillis cohibentur. Non enim certis ullis ter-
minis definiti aut coerciti sunt. Nullis terminis
definitos dico ; eo quod probis et dignis, quibus
eos Deus visendos exhiberi voluerit, non quales
exsistunt appareant, sed in aliam mutati formam,
prout videntium obtutus ferre queat. Nam alioqui id
solum natura ac proprie nullis definitur terminis,
quod increatum est. Quidquid enim est creatum,
intra terminos suos a Deo creatore finitur.

Porro aliunde quam a natura sua sanctitatem
habent, nimirum a Spiritu sancto. Dei illustrato
gratia, futura prædicunt ⁵¹. Conjugio minime indi-
gent, cum immortales sint.

Angeli locus. — Jam vero cum mentes sint, in
hujusmodi quoque locis sunt, quæ mente intelli-
guntur : non quod corporeo modo circumscriban-
tur (neque enim more corporum, quoad naturam
attinet, figurantur, aut trina dimensione distenti
sunt), sed **157** quod ubi se conferant, illic spirita-
liter adsint et operantur ; nec eodem tempore hic
atque illic esse et operari possint.

Incertum an æquales substantia. — Ac quoad
essentialiam quidem æqualesne sint inter se, an
disparet, compertum non est : solus hoc scit

ille locus sit qui mente intelligitur. Est autem
mente perceptus, seu spiritualis locus, ubi intelli-
gitur : et exsistit intellectualis natura et incorporea ;
ubi nimirum præsesi καὶ ἐνεργεῖ, præsens adest
et operatur, neque corporum more continetur, sed
spirituum. Plura de loco angeli ibidem subiicit.

(51) Διαφέροντες δὲ. Illustrationis modo et gradu
differunt. Diversos ordines angelorum Theologus
agnoscit, orat. 34, cum ait, aliorum aliorumque
alias atque alias collustrationes, ampliores, aut
minores, esse, κατὰ τὴν ἀναλογίαν τῆς φύσεως καὶ
τῆς τάξεως, secundum cujusque naturæ et ordinis
proportionem. Sed et Cyrillus in Thesouro, assert.
31, p. 266, tantum luminis creaturæ rationali im-
peritum esse a Deo ait, quantum unaquæque pro
sui generis discrimine capax foret, adeoque ἐτέραν
εἶναι ἐν ἀγγέλοις, μείζονα δὲ ἐν ἀρχαγγέλοις, καὶ
ἔτι ταύτης ὑπερέχουσαν ἐν ταῖς ἀνωτέρω δυνάμεσιν·
Aliam in angelis cognitionem esse, majorem in
archangelis, et rursus excellentiorem in superiori-
bus virtutibus. Ubi plane inouit angelorum ordi-
nes aut specie aut genere inter se differre. Leges
Epiphani. hæres. 64, n. 33. Pergit Nazianzenus.

creator illorum Deus, qui universa explore no-
vit. Splendoris modo et gradu differunt; sive pro
splendoris proportionem gradum sint consecuti;
sive contra pro sedis discrimine splendorem
perceperint. Alii alios illustrant, ob ordinis vel
naturæ præstantiam⁵². Liqueat autem eos qui
sublimiores sunt, inferioribus lumen ac scientiam
affundere.

Angeli rerum humanarum præsidēs. — Ad ex-
plendam porro Dei voluntatem fortes et prompti
sunt, eaque celeritate præditi, ut ubi Dei nutus
jusserit, statim inveniantur. Certas etiam quisque
terræ partes custodiunt, nationibus et regionibus
præsidet, prout a summo opifice præfecti sunt:
res nostra gubernant, ac nobis opem ferunt; ea
plane ratione, ut ex divina voluntate et præ-
scripto supra nos positi, Deumque semper cir-
cumstant⁵³.

Ad malum difficile moventur. — Sunt quidem ad
malum ægre mobiles, non tamen immobiles pro-
sus: nunc vero omnino ad illud moveri non pos-
sunt, non suapte natura, sed gratia, eaque con-
stantia, qua unico illi bono adhærent⁵⁴.

Angelorum cibus. — Deum porro intuentur, ut
fert captus ipsorum eoque cibo aluntur.

Nobis superiores existunt, ut incorporei, at-
que a corporea passione immunes; non tamen ab
omni prorsus passione liberi sunt, quippe quod
uni Deo proprium sit.

Apparitiones angelicæ. — Transformantur autem
in quodcumque Dominus Deus præceperit, atque
ita se hominibus conspicuos præbent, eisque di-
vina mysteria aperiant.

In cælo degunt, unumque hoc munus habent,
ut Deum laudent, divinamque voluntatem ejus
exsequantur.

Angelorum ordines. — Ut autem sanctissimus,

⁵² Dionys. *De cæl. hier.* c. 3; Greg. Naz. *orat.* 34.
⁵³ Greg. *orat.* 38.

ἁλλήλων τῷ φωτισμῷ καὶ τῇ στάσει, εἴτε πρὸς τὸν
φωτισμὸν τὴν στάσειν ἔχοντες, ἢ πρὸς τὴν στάσειν
τοῦ φωτισμοῦ μετέχοντες, καὶ ἀλλήλους φωτίζοντες,
διὰ τὸ ὑπερέχον τῆς τάξεως ἢ φύσεως. Ἀπὸ δὲ,
ὡς οἱ ὑπερέχοντες τοῖς ὑποδεθηκόσι μεταδιδόσσι
τοῦ τε φωτισμοῦ, καὶ τῆς γνώσεως.

Τσχυροὶ καὶ ἔτοιμοι πρὸς τὴν τοῦ θεοῦ θελήμα-
τος ἐκπλήρωσιν, καὶ πανταχοῦ εὐθέως εὐρισκόμενοι,
ἐνθα ἂν ἡ θεία κελεύση ἐπίνευσις, τάχει φύσεως
καὶ φυλάττοντες τὰ μέρη τῆς γῆς· καὶ ἄντων,
καὶ τόπων προϊστάμενοι, καθὼς ὑπὸ τοῦ δημιουργοῦ
ἐτάχθησαν· καὶ τὰ καθ' ἡμᾶς οἰκονομοῦντες
καὶ βοηθοῦντες ἡμῖν. Πάντως δὲ ὅτι κατὰ τὸ
θεῖον θέλημά τε καὶ πρόσταγμα ὑπὲρ ἡμᾶς ὄντες,
ἀσί τε περὶ θεὸν ὑπάρχοντες.

Δυσκίνητοι πρὸς τὸ κακὸν, καὶ οὐκ ἀκίνητοι· νῦν
δὲ καὶ ἀκίνητοι, οὐ φύσει, ἀλλὰ χάριτι, καὶ τῇ τοῦ
μόνου ἀγαθοῦ προσεδρεία.

Ὅρωντες θεὸν κατὰ τὸ ἐφικτὸν αὐτοῖς, καὶ ταύ-
την τροφήν ἔχοντες.

Ἐπὲρ ἡμᾶς ὄντες, ὡς ἀσώματοι, καὶ παντὸς σω-
ματικοῦ πάθους ἀπηλλαγμένοι, οὐ μὴν ἀπαθεῖς·
μόνον γὰρ τὸ θεῖον ἀπαθές ἐστι.

Μετασχηματίζονται δὲ πρὸς ὅπερ ἂν ὁ Δεσπό-
της κελεύση θεός, καὶ οὕτω τοῖς ἀνθρώποις ἐπι-
φαίνονται, καὶ τὰ θεῖα αὐτοῖς ἀποκαλύπτουσι
μυστήρια.

Ἐν οὐρανῷ διατρέβουσι, καὶ ἐν ἔργον ἔχουσιν
ὑμνεῖν τὸν θεόν, καὶ λειτουργεῖν τῷ θεῷ αὐτοῦ
θελήματι.

Καθὼς δὲ ὁ ἀγιώτατος (52), καὶ ἱερώτατος¹, καὶ

⁵⁴ Dionys. *De cæl. hier.* c. 9; Greg. *orat.* 34.

VARIÆ LECTIONES.

ἰ Abest ὅτι in editis: habent codd. omnes. ^k Edita et R. 2924 τροφήν. Verum Noster
Dionysiastrum exscribit, qui ait, cap. 7 *De cæl. hierarch.*: Καὶ τῆς θείας τροφῆς ἀναπληρουμένη·
πολλῆς μὲν τῇ πρωτοδότῳ χύσει· μίαν δὲ τῇ ἀποικίῳ καὶ ἐνοποιῷ τῆς θεαρχικῆς ἐστίασεως
ἐνότητι· *Et divina esca exsaturati, eaque multiplici quidem, ob emissi luminis affluxionem, unica
vero, propter unitatem illam divini convivii, quæ nedom varietatem admittit, quinimo intime conjungit.*
^l Deest καὶ ἱερώτ. in editis.

NOTÆ.

et cum Dionysiaastro docet, sic a suprema pulchri-
tudine angelos sublimiores informari, ut alia quo-
que lumina officiantur, καὶ ἄλλους φωτίζειν δύνα-
σθαι ταῖς τοῦ πρώτου φωτὸς ἐπιρροαῖς τε καὶ δια-
δόσεσι, alioque possint illuminare per primi luminis
influxiones et communicationes.

(52) Καθὼς δὲ ὁ ἀγιώτατος. *Ut autem sanctis-
simus, etc.* Augustinus in *Enchiridio*, cap. 8, con-
suletur se ignorare, an qui *Virtutes dicuntur ii Ar-
changeli sint, et quid distent quatuor illa vocabula,
sive Principatus, sive Potestates.* Gregorius Nazian-
zenus, *orat.* 34, prætermissis Cherubim et Seraphim,
alias recenset. Nyssenus, *orat.* 4 *Cont. Eunom.* et
Chrysostomus, *hom.* 3 *De incomprehens.* et in cap. 1
Epist. ad Coloss., Thronos eisdem ac Cherubim

D esse affirmant, eo quod Scriptura passim narret,
Deum super Cherubim insidere. Ex quo vero libri
Dionysiani admissi sunt; concors theologorum
fuit sententia, novem esse angelorum ordines,
quos cum Damasceno nostro sic recensent, Sera-
phim, Cherubim, Thronos, Dominations, Virtutes,
Potestates, Printiparus, Archangelos, Angelos.
Quanquam auctor Quæstionum ad Antiochum
Thronos et Cherubinos ante Seraphim ponit. Nec
abnuat Dionysiastrum, cap. 6 et 7 *Cæl. hier.* Chry-
sostomus etiam Cherubinos superiores esse Sera-
phinis dixerat: *Cur ergo alis suis se legunt Sera-
phim?* inquit, *non solum autem illi, ἀλλὰ καὶ αἱ*
τούτων ἀνώτερα Δυνάμεις, τὰ Χερουβίμ· ἅα et
sublimiores ipsis Virtutes, Cherubim? Nicephorus

θεολογικώτατος φησι Διονύσιος ὁ Ἀρεοπαγίτης, ἅπαντα ἢ θεολογία, ἢ γουον ἢ Θεία Γραφή, τὰς οὐρανίους οὐσίας ἐννέα κέλχηκα· ταύτας ὁ Θεὸς ἱεροτελεστῆς εἰς τρεῖς ἀφορίζει τριαδικὰς διακοσμήσεις. Καὶ πρώτην μὲν εἶναι φησι τὴν περὶ Θεὸν οὖσαν ἀεὶ, καὶ προσεχῶς, καὶ ἀμέσως ἠνωσθαι παραδεδομένην, τὴν τῶν ἑξαπερὺγων Σεραφίμ, καὶ τῶν πολυομμάτων Χερουβίμ, καὶ τῶν ἀγιωτάτων Θρόνων. Δευτέραν δὲ, τὴν τῶν Κυριοτήτων, καὶ τῶν Δυνάμεων, καὶ τῶν Ἐξουσιῶν· τρίτην δὲ καὶ τελευταίαν, τὴν τῶν Ἀρχῶν, καὶ Ἀρχαγγέλων, καὶ Ἀγγέλων.

Τινὲς μὲν οὖν (53) φασιν, ὅτι πρὸ πάσης κτίσεως ἐγένοντο, ὡς ὁ Θεολόγος λέγει Γρηγόριος· « Πρῶτον μὲν ἐννοεῖ τὰς ἀγγελικὰς δυνάμεις καὶ οὐρανίους, καὶ τὸ ἐννόημα ἔργον ἦν. » Ἄλλοι δὲ, ὅτι μετὰ τὸ γενέσθαι τὸν πρῶτον οὐρανόν. Ὅτι δὲ πρὸ τῆς ἀνθρώπου πλάσεως, πάντες ὁμολογοῦσιν. Ἐγὼ δὲ τῷ Θεολόγῳ συντίθεμαι. Ἐπρεπε γὰρ πρῶτον τὴν νοερὰν οὐσίαν κτισθῆναι, καὶ οὕτω τὴν αἰσθητὴν, καὶ τότε ἐξ ἀμφοτέρων τὸν αὐτὸν ἀνθρώπον.

Ὅσοι δὲ φασὶ τοὺς ἀγγέλους δημιουργοὺς τῆς εἰασθήποτε οὐσίας, οὗτοι στόμα εἰσὶ τοῦ πατρὸς αὐτῶν, τοῦ διαβόλου. Κτίσματα γὰρ ἔντες, οὐκ εἰσὶ δημιουργοί. Πάντων δὲ ποιητῆς, καὶ προνοητῆς, καὶ συνοχεύς ὁ Θεὸς ἐστίν, ὁ μόνος ἀκτιστος, ὁ ἐν Πατρὶ, καὶ Υἱῷ, καὶ ἁγίῳ Πνεύματι ὑμνούμενός τε καὶ δοξαζόμενος.

ΚΕΦΑΛΑ. Δ' [IIF].

Περὶ διαβόλου καὶ δαιμόνων.

Ἐκ τούτων τῶν ἀγγελικῶν δυνάμεων πρωσοτάτης (54) τῆς περιγεῖου τάξεως, καὶ τῆς γῆς, τὴν

⁵³ Dion. cap. 6 *De cæl. hier.* ⁵⁴ Greg. Theol. orat. 2.

NOTÆ.

CP. diserte, de Cherubim, scribit, & τὴν πρωτίστην τε καὶ προσεχῆ Θεῷ, τῶν μακαρίων καὶ ὑπερουρανίων διακόσμων διέλαχε παρὰ Θεοῦ τὰξιν τε, καὶ ἀποκλήρωσιν· *Quæ omnium primum, Deoque proximum ex beatis cælestibus, ac ordinibus gradum et sortem nacta sunt.*

(53) *Tinès mèn oũn. Et quidem nonnulli eos, etc. Ad hæc verba scholium istud reperi in Reg. cod. 3451: Ἰστέον δὲ ὅτι ὁ ἅγιος Ἐπιφάνιος ἐν τῷ β' βιβλίῳ τῶν Παραρτήρων ταῦτα φησι περὶ τῆς δημιουργίας τῶν ἀγγέλων, ὅτι ἐν τῇ α' ἡμέρᾳ, καὶ οὗτοι ἐκτίσθησαν, ὅταν ὁ οὐρανός, καὶ ἡ γῆ, καὶ τὸ φῶς. Ταῦτα δὲ λέγει, φέρων ἀπόδειξιν τὸ παρὰ Θεοῦ πρὸς τὸν Ἰωβ εἰρημένον, Ὅτι ὅτε ἐποίησας τὸ φῶς, πάντες οἱ ἄγγελοι ἤνεσάν με· καὶ ὅτι εἰ πρὸ οὐρανοῦ καὶ τῆς γῆς ἐκτίσθησαν, καθὼς τινες εἶπον, οὐκ ἂν ἐν ἀρχῇ τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν ποιῆσαι τὸν Θεὸν διεμαρτύρατο. Hoc autem nosse oportet, sanctum Epiphanium libro II Panariorum, hæc de angelorum creatione asserere, ipsos prima die creatos esse, cum cælum et terra et lumen conderentur. Isacæ vero probat ex his verbis Dei Jobum sic alloquentis: « Quando lumen euebam, omnes angeli me laudabant. » Si ante cælum terramque facti essent, ut*

PATROL. GR. XCIV.

et in theologia præstantissimus vir Dionysius Areopagita ait ⁵³, theologia omnis, hoc est Scriptura sacra, cælestes substantias novem recensuit. Has divinus ille sacrorum magister in tres ordines distinxit, quorum primum illum esse dicit, qui Deum semper circumstat, quemque proxime, nulloque medio ei cohærere traditum est: nempe senis alis instructorum Seraphim, oculis plenorum Cherubim, ac sanctissimorum Thronorum; secundum, Dominationum, Virtutum, et Potestatum; tertium denique ac postremum, Principatum, Archangelorum, ac Angelorum.

158 *Angeli quando creati.* — Et quidem nonnulli eos ante alias res conditas factos esse dicunt; quemadmodum his verbis testatur Gregorius Theologus: « Primum angelicas et cælestes virtutes cogitat, ac cogitatio illa opus existit. » Alii post primum cælum conditum eos creatos malunt. Quod enim ante hominis formationem, apud omnes constat. Ego vero in Gregorii Theologi sententiam manibus ac pedibus eo. Decebat enim primum creati intelligentem naturam, deinde sensibilem, atque ita demum hominem ex utraque constantem.

Creatores angeli non sunt, contra Gnosticos. — Quotquot autem sunt, qui substantiam ullam, quæcunque tandem illa sit, ab angelis creatam esse contendunt, horum ore diabolus loquitur. Cum enim creaturæ sint, rerum minime conditores sunt. Universorum vero opifex, provisorque, ac conservator Deus est; qui solus increatus existens, in Patre, et Filio et Spiritu sancto laudatur ac glorificatur.

CAP. IV.

De diabolo et dæmonibus.

Dæmones ex ordine angelorum infimo. Malum et tenebræ privationes, contra Manichæos. — Ex his

quidam dixerunt, nunquam Scriptura testaretur in principio Deum fecisse cælum et terram. Ita quidem Epiphanius disputat hæc. 65, n. 4 et 5, cui Theodoretus astipulatur, quæst. 3 in Gen. Basilium vero hom. 4 Hex. et Chrysostomus, hom. 2 in Gen.; tum etiam Joannes Scyth. in cap. 5 De div. nom. pro altera militant, quam propter Nazianzeni sui auctoritatem Noster amplexus est. Quanquam Gennadius CP. in catenis mss. in Genesis, hanc ex Platonis commentis derivatam asserit. Πλάτωνος ἐμοὶ δοκεῖ τοῖς μύθοις ἐξακολουθήσαντες, ὅς πρόσθύτερα τῶν ἀσθητῶν εἶναι φησι τὰ νοητὰ καὶ λογικὰ, τοσοῦτον ὅσον ἐστὶν αὐτῶν τιμώτερα, ut videtur fabulas Platonis secuti sunt, qui intelligibilia et rationalia antiquiora sensibilibus esse ait, quanto eisdem præstantiora sunt. Nonnulla subdit auctor adversus priscos hæreticos, qui mundum ab angelis factum fuisse effutierunt.

(54) *Πρωσοτάτης. Terrestriis ordinis princeps.* Nyssenum Noster exscribit, in Catechesi docentem, diabolum ejusque socios ex illis angelis fuisse, quibus inferioris orbis cura mandata erat. Hæc veterum conjectatio fuit, puta Athenagoræ, Methodii, quibus Chrysostomus, hom. 4 in Epist.

angelicis virtutibus, terrestris ordinis princeps, cui custodiendæ terræ cura a Deo commissa fuerat, non natura malus conditus, sed cum bonus esset, bonique causa factus esset, atque ejusmodi, ut ne minimum malitiæ vestigium ex Creatore in eo exstaret, splendorem illum ac honorem, quem Creatoris beneficio consecutus erat, non ferens, libera voluntate, ex eo quod naturæ consentaneum est, in id quod est contra naturam, immutatus est, atque adversus **159** opificem suum Deum rebellionis ergo se extulit, ac primus a bono discedens, malus evasit⁷⁷. Neque enim quidquam aliud malum est, nisi boni privatio; haud secus ac tenebræ nihil aliud sunt nisi luminis absentia. Bonum quippe, spirituale lumen est: velut econtra malum, spirituales tenebræ. Lux ergo a Creatore conditus, bonusque factus (vidit enim Deus *cuncta quæ fecerat, et erant valde bona*⁷⁸), libera voluntate tenebræ factus est. Una porro cum ipso avulsa est, sequæ ruinæ ejus comitem adjuvit, innumerabilis subjectorum ipsi angelorum multitudo. Cum itaque propria mali facti sunt, suapte sponte a bono ad

φυλακὴν ἐγχειρισθεὶς παρὰ Θεοῦ, οὐ φύσει πονηρὸς γεγονώς, ἀλλὰ ἀγαθὸς ὢν, καὶ ἐπ' ἀγαθῶ γενόμενος, καὶ μηδὲν ἐν ἑαυτῷ παρὰ τοῦ Δημιουργοῦ κακίας ἐσχηκώς ἔχνος, μὴ ἐνέγκας τὸν τε φωτισμὸν, τὴν τε τιμὴν, ἣν αὐτῷ ὁ Δημιουργὸς ἐδώρησατο⁷⁹, αὐτεξουσίῳ προαιρέσει ἐτράπη ἐκ τοῦ κατὰ φύσιν εἰς τὸ παρὰ φύσιν, καὶ ἐπήρθη (55) κατὰ τοῦ πεποιηκότος αὐτὸ Θεοῦ, ἀντάραι αὐτῷ βουλευθεὶς· καὶ πρῶτος ἀποστάς τοῦ ἀγαθοῦ ἐν τῷ κακῷ ἐγένετο. Οὐδὲ γὰρ ἕτερον ἐστὶ τὸ κακὸν, εἰ μὴ τοῦ ἀγαθοῦ στέρησις· ὡσπερ καὶ τὸ σκότος φωτὸς ἐστὶ στέρησις· τὸ γὰρ ἀγαθὸν φῶς ἐστὶ νοητὸν· ὁμοίως καὶ τὸ κακὸν, σκότος ἐστὶ νοητὸν. Φῶς οὖν κτισθεὶς ὑπὸ τοῦ Δημιουργοῦ, καὶ ἀγαθὸς γεγονώς· καὶ γὰρ εἶδεν ὁ Θεὸς πάντα ὅσα ἐποίησε, καὶ ἰδοὺ καλὰ πάντα· αὐτεξουσίῳ θελήματι σκότος ἐγένετο. Συναπεσπάσθη δὲ, καὶ ἠκολούθησεν αὐτῷ, καὶ συνέπεσε πλήθος ἀπειρον τῶν ὑπ' αὐτῷ τεταγμένων ἀγγέλων. Τῆς αὐτῆς τοιγαροῦν (56) φύσεως τοῖς ἀγγέλοις ὑπάρχοντες, κακοὶ γέγονασι· τὴν προαίρεσιν ἔκρουσιως ἐκ τοῦ ἀγαθοῦ πρὸς τὸ κακὸν ἐκκλίναντες.

ejusdem ac reliqui angeli naturæ essent, electione malum inflexi⁸⁰.

⁷⁷ Greg. Nyss. Orat. catech. cap. 6. ⁷⁸ Gen. 1, 31. ⁷⁹ *Quest. ad Antioch.* quæst. 10.

VARIE LECTIONES.

• R. 1986 ἐχαρίσατο.

NOTÆ.

ad Ephes. assentitur: quoniam addit illum, *etiam post rebellionem, μὴ μεταπεπρωκέναι τῆς ἀρχῆς, principatu eorum quæ sub cælo sunt, non excidisse.* Paulum quippe eum vocare *Principem potestatis aeris hujus.* Sic censet Theodoretus in hunc Apostoli locum, et in *Epitome divin. dogm.*; itemque Scythopol. in cap. 2 *De cæl. hier.* Cyrillus Hieros. archangelum eum fuisse putat. Athanasius, epist. ad Serap. quem Cyrillus alter secutus est lib. 1 *Glaphyr.* ex summo Cherubinorum gradu lapsum asserit, propter Ezechielis prophetiam, qua juxta omnium fere Patrum consensus, sub nomine regis Tyrri diaboli casus enarratur. Illic siquidem semel iterumque appellatur *Cherub extensus.* Huc spectasse Nazianzenus videtur in carminibus, ubi eum vocat *πρώτιστον ἐωσφόρον. Primum omnium Luciferum in sublime elatum.* Ab his non valde discrepat sanctus Thomas, ubi docet illum apostatam e supremo ordine, Seraphinorum nempe, cecidisse, plures vero ex aliis ordinibus secum traxisse.

(55) *Καὶ ἐπήρθη. Atque adversus opificem suum.* Veteres illos omitto qui stupri crimen dæmonibus ipsis impeerunt. Irenæus, lib. iv, cap. 48, diabolus a Deo defecisse ait, *ex quo zelavit plasma Dei* (hominem puta), *et inimicum illum facere aggressus est.* Hoc ipsum Gregorius Nyssenus approbat in Oratione catechetica. Auctor *Questionum* ad Antiochum, quæst. 10, commentum exsufflat quorundam, qui diabolus lapsus e cælis garriebant, quod adorare Adamum noluerat. Alterum scilicet paulo vetustiore exscribebat, qui vulgo Anastasius nuncupatur. Quæstione porro 126 editionis Gretser. hujus fabulæ auctores fuisse dicuntur cum Græci, tum Arabes. Enimvero Mohammedes, sura. 2, idem scribit; quod eum a Judæis accepisse Ludovicus Maraccius probat in suis ad hunc Alcoram locum annotationibus. Noster docet diabolus insurrexisse contra Deum, quod ex communiori Patrum sententia intelligendum venit, ut ille vo-

luerit esse similis Altissimo. Nam in hunc sensum cap. xiv Isaiaæ allegorice interpretantur. Quocirca Cyrillus Alex.: *Ἐφαντάσθη, inquit, δύνασθαι τὸ ποιῆθαι εἰς τὴν τοῦ Ποιήσαντος ἀναβῆναι φύσιν. In animum induxit rem creatam ad Conditoris naturam eehi posse. Speravit* (inquit Theologus carm. *De substantia*) *μεγάλιο Θεοῦ βασιληῖδα τιμὴν, magni Dei regios honores; sed cum Deus fieri vellet, totus est in tenebras conversus, ἔλον σκότος ἀντὶ Θεοῦ.* Sic quoque Damascenus *Dialogo contra Manichæos, Libere diabolus immutatus est, inquit, quippe qui rem magnam concupivit: at non recte; μέγα γὰρ τὸ εἶναι Θεόν· nam magna res est Deum esse: mala vero illi qui Deus non sit, ingratum esse Conditori, et ultra naturæ suæ terminos extolli, καὶ θέλει εἶναι ὃ γενέσθαι ἀδύνατον, velleque id esse, quod fieri possibile non sit.* Cæterum sanctus Thomas negat diabolus omnigenam similitudinem Dei affectasse, quam certo nosset obtineri non posse: noluit igitur supremo rerum Domino obediendo subijci.

D Quæ subjungit auctor de dæmonum natura, Manichæos recta feriunt, affirmantes diabolus esse pessimum materiæ geniun, summum malum, malorum omnium causam, tenebras subsistentes et æternas, qui ex sese dæmones, seu virtutes proprias, emiserit, quibus Deum, sive summum bonum, lacesseret. Hos Dionysiasier egregie confutat cap. 4 *De divin. nom.*, ex quo hæc omnia mutuatum esse Damascenum arbitror, quibus plura reperies in *Dialogo contra Manichæos.*

(56) *Τῆς αὐτῆς τοιγαροῦν. Cum itaque ejusdem naturæ sint ac angeli.* Hoc ex mox dictis consequitur, asseriturque a probatoribus Ecclesiæ magistris. Justinus vero Martyr, Athenagoras, alique vetustiores, ut erant Platonicæ sectæ placitis imbuti, definiunt dæmones, nedum angelos illos esse, quos cum filiabus hominum consuetudinem stupri habuisse arbitrabantur, sed etiam animas gigantum illorum qui ex eis procreati

Οὐκ ἔχουσιν τοίνυν ἐξουσίαν κατὰ τινος, οὐδὲ ἰσχύον, εἰ μὴ ἐκ τοῦ Θεοῦ οἰκονομικῶς συγχωρούμενοι, ὡς ἐπὶ τοῦ Ἰωβ, καὶ καθάπερ ἐπὶ τῶν χοίρων ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ γέγραπται. Παραχωρήσεως δὲ Θεοῦ γινομένης, καὶ ἰσχύουσι, καὶ μεταβάλλονται, καὶ μετασχηματίζονται, εἰς ὅσον θέλουσι σῆμα κατὰ φαντασίαν.

Καὶ τὰ μὲν μέλλοντα, οὐδὲ οἱ ἄγγελοι τοῦ Θεοῦ, οὐδὲ οἱ δαίμονες οἴδασιν· ὁμῶς προλέγουσιν· οἱ μὲν ἄγγελοι, τοῦ Θεοῦ αὐτοῖς ἀποκαλύπτοντος, καὶ προλέγειν κελεύοντος· ὅθεν ὅσα λέγουσι, γίνονται. Προλέγουσι δὲ καὶ οἱ δαίμονες, ποτὲ μὲν τὰ μακρὰν γινόμενα βλέποντες, ποτὲ δὲ στοχαζόμενοι· ὅθεν καὶ τὰ πολλὰ ψεύδονται, οἷς οὐ δεῖ πιστεῦειν, κἄν ἀληθεύωσι πολλᾶκις, οἷω τρόπῳ εἰρήκαμεν. Οἴδασι δὲ καὶ τὰς Γραφάς.

Πᾶσα οὖν κακία ἐξ αὐτῶν ἐπενοήθη, καὶ τὰ ἀκαθάρτα πάθη· καὶ προσβάλλειν μὲν τῷ ἀνθρώπῳ συγχωρήθησαν, βιάζεσθαι δὲ τίνα οὐκ ἰσχύουσιν· ἐν ἡμῖν γάρ ἐστι δέξασθαι τὴν προσβολήν, καὶ μὴ δέξασθαι· διδὲ τῷ διαβόλῳ, καὶ τοῖς δαίμοσιν αὐτοῦ ἠτοίμασται (57) τὸ πῦρ τὸ αἰσθητόν, καὶ ἡ κόλασις αἰώνιος, καὶ τοῖς ἐπομένους αὐτοῦ.

inextinguibilis ignis paratus est, ac supplicium æternum⁶²; illisque item qui ipsam ducem sequuntur.

Χρὴ δὲ γινώσκειν, ὅτι ὅπερ ἐστὶ τοῖς ἀνθρώποις ὁ θάνατος, τοῦτο τοῖς ἀγγέλοις ἡ ἐκπτώσις. Μετὰ γάρ τὴν ἐκπτώσιν, οὐκ ἔστιν αὐτοῖς μετάνοια, ὥσπερ οὐδὲ τοῖς ἀνθρώποις μετὰ τὸν θάνατον.

⁶⁰ Job i, 12. ⁶¹ Marc. v, 13. ⁶² Vide Jambl. *De myst.* sect. 4, cap. 11. ⁶³ Matth. xiv, 41. ⁶⁴ Nemes. *De nat. hom.*, c. 1.

NOTÆ.

sunt: utrosque vero sordidis corporibus aereis vestiti, esseque ad omnigenas sensuum voluptates proclives. Homilias quasdam Chrysostomus habuit adversus eos, qui, ut ante Tertullianum, ex gentiliū opinione tenebant, animas eorum qui crudeli morte perierant, in dæmones evadere. Sed et Patres aliquando asserunt dæmones nidosos victimarum quæ sibi offerebantur ligurire, ac si iis pascerentur, necnon impuris affectionibus delectari. Sic Theologus, orat. 19 et 38; sic Chrysostomus, orat. 2 in S. Babyloniam; sic Basilium in cap. 1 Isaiæ: Δαίμοσι μὲν γὰρ διὰ τὸ φιλήδονον καὶ ἐμπαθὲς, inquit, αἱ θυσίαι φέρουσι τίνα ἡδονὴν καὶ χρεῖαν· Dæmonibus enim, quod appetentes sint voluptatum, pessimisque tangantur affectibus, istiusmodi victimæ non nihil afferunt voluptatis et utilitatis, harum dum incenduntur suffitu, necnon exhalatione adusti sanguinis, qui subtili ejusmodi extenuatione, εἰς σύστασιν αὐτῶν ἀναλαμβάνομένου, ad eorum consistentiam assumuntur. Ὅλοι γὰρ δι' ὧν τρέφονται τοῖς ἀμφοῖς· Toti enim per totum vaporibus aluntur. Idem repetit in cap. 10. Quocirca Græci recentiores dæmones corporibus, tenuibus quidem, sed obscenis sordidisque obsitos propter ipsorum peccatum tenent, ut vim ignis æterni experiantur. Hoc Ecclesiæ suæ veluti nomine testatus est Marcus Ephesius in oratione 2, quam Ferrariz ad concilium habuit: Τοὺς δαίμονας δὲ verba sunt Eugenicī) ἡμεῖς οὐκ ἀπολήψασθαι μάλ-

Nihil dæmones possunt nisi Deo permittente. — Quocirca nullam adversus quemquam potestatem habent, nisi quæ ipsis a Deo certis de causis concedatur; quemadmodum accidit in Job⁶⁰, et porcis illis de quibus in Evangelio fit mentio⁶¹. Potestate autem sibi a Deo facta, viribus valent, immutanturque, et transformando se quamlibet voluerint speciem obijciunt.

Quo pacto angeli prædicunt futura. — Ac quidem futura, nec angeli Dei noverunt, nec dæmones; tamen prædicunt: angeli nempe, Deo ipsis detegente ac prænuntiante mandante. Quo fit ut quæ ab ipsis prædicuntur, omnia eveniant. Quin et dæmones quoque prædicunt; interdum scilicet, quia ea quæ procul geruntur, cernunt; interdum sola conjectatione: undo et sæpe mentiuntur, nec fides illis est adhibenda, etiamsi, eo quo diximus modo, sæpe vera dicant. Quin Scripturas quoque intelligunt.

Homini vim inferre non possunt. — Nulla porro malitia, nullus impurus affectus est, qui ab ipsis excogitatus non sit. Quamvis autem hominum suggestionibus pulsare ipsis permissum sit, nemini tamen vim inferre possunt (in nobis enim situm est suggestionem, aut admittere, aut non admittere⁶²), obidque diabolo et angelis **160** ejus

Quod mors homini, hoc angelo lapsus. — Sciedum autem illud hominibus mortem præstare, quod lapsus angelis. Post lapsum enim nulla ipsis pœnitentia est, uti nec hominibus post mortem⁶³.

λεῖν σώματά τινα, ἀερίᾳ φαμεν, ἢ πύρινε, ἐν' ἐπιτηδειότεροι ὡσιν εἰς τὰς βασάνους, ἀλλ' ἔχειν αὐτὰ μετὰ τὴν πτώσιν ἐκείνην, καὶ τὴν εἰς τὸν σωματικὸν τοῦτον κόσμον προσπάθειαν· καθάπερ καὶ ὁ Ἀδάμ μετὰ τὴν παράθεσιν τοῖς δερματικῶς χιτῶνας ἐνδεῦσθαι λέγεται, τὴν παχυτέραν σάρκα, καὶ θνητὴν, καὶ ἀντίτυπον· καὶ τοῦτό γε οὐκ ἀπ' ἐαυτῶν εἴπομεν, ἀλλὰ τοῦ μεγάλου Πατρὸς ἡμῶν Βασιλεῖου λέξασιν αὐταῖς εἰπόντο; ἐν τοῖς εἰς τὸν Ἡσαΐαν ἐξηγητικῶς ἀκούσαντες· Dæmones porro corpora quædam, seu aerea, seu ignea non animi recepturos, ut cruciatibus tolerandis evadant aptiores, quin potius, ea habere ex quo ceciderunt, atque adeo affectionem immodicam erga corporalem hunc mundum. Quemadmodum scilicet Adamus quoque post defectionem pellinas tunicas induisse dicitur, crassiorem utique carnem, mortalem, et solidam. Atqui hæc a nobis non diximus, sed cum verbis expressis ea acceperimus a magno Patre nostro Basilio in ejus Commentariis in Isaiam. Hic quem Marcus citat Basillii locus, non occurrit in editis. Quinimo in cap. iii Isaiæ, licet eos rerum materialium desideriis affixos et intabescentes esse pergat dicere, corporibus eos vacare ibidem diserte asserit, ἀσώματοι μὲν εἶσιν.

(57) *Ἡτοίμασται.* Inextinguibilis ignis paratus est. Quæ fuerit mens Damasceni de hujus ignis natura dicemus in alio loco. Quidque Patres ea de re docuerint, excutiemus ad caput postremum lib. iv.

CAP. V.

De visibili creatura.

Ipsē Deus noster, qui trinus unusque celebratur, *cælum fecit et terram et omnia quæ in eis sunt*⁶⁶ - cuncta nimirum ex nihilo producens; partim quidem ex non subiecta materia, ut cælum, terram, aerem, ignem, aquam; partim ex hisce ab eo creatis elementis, velut animantia, stirpes, semina. Hæc enim ex terra et aqua, aere et igne Creatoris jussu condita sunt.

CAP. VI.

De cælo.

Cælum est visibilium invisibiliumque rerum ambitus. Illius enī amplexu, tum intellectuales virtutes, tum omnia sensibilia clauduntur et circumscribuntur. Solum autem supremum Numen circumscriptionis expertus est, omnia implens, omnia complectens, omnia circumscribens, utpote omnia exsuperans, omniumque auctor existens.

De natura cæli opiniones. — Quoniam igitur cælum Scriptura dicit, et cælum cæli⁶⁶, et cælos cælorum⁶⁷, seque Paulus ait esse raptum usque ad tertium cælum⁶⁸⁻⁶⁹; dicimus, nos in universi creatione cælum illud fuisse conditum accepisse, quod externi philosophi, Moysis sibi placita vindicantes, orbem non stellatum vocant. Præterea firmamentum Deus cælum appellavit⁷⁰, quod in medio aquarum fieri iussit; atque ita collocavit, ut aquas quæ sunt supra firmamentum, ab iis quæ sunt sub firmamento, divideret. Hujus porro naturam divinus Basilius⁷¹, instar sumi tenuem ac subtilem esse ait, ex Scriptura divina eductus⁷². Alii autem aqueum, ut, quod in medio aquarum posita sit: alii ex quatuor elementis conflatum docent: alii denique quintum quoddam corpus, diversum ab his quatuor⁷³.

Cælum figuræ sphericæ. — Porro quidam cælum

⁶⁶ Psal. cxlv, 6. ⁶⁷ Psal. cxiii, 16. ⁶⁸ Psal. cxlviii, 4. ⁶⁹⁻⁶⁹ II Cor. xv, 2. ⁷⁰ Gen. i, 8. ⁷¹ Hom. 4 in Hexameron. ⁷² Isa. xl, 22. ⁷³ Basil. loc. cit.

NOTÆ.

(58) *Ἐπεὶ τοίνυν.* Quoniam igitur cælum, etc. Tres tantum cælos esse, aerem scilicet, firmamentum, et spheram in qua nulla sunt astra, hic inculcat Damascenus. Nam cavebant Patres ne cælorum numerum augendo, quoquo modo Gnosticis faverent, quorum alii septem cælos a totidem virtutibus conditos, alii plures, alii 365 numerabant. Quamobrem Chrysostomus hom. 4 in Genesim, unum tantum cælum ponit; duos Theodoretus, quorum alterum ab initio cum terra productum fuerit, alterum post divisionem aquarum ab aquis, quod firmamentum appellatur. Basilus vero tres esse probat hom. 3 in Hexaem. ob raptum Pauli in tertium cælum.

(59) *Ἄλλοι δὲ πέμπτον σῶμα.* Alii denique quintum corpus. Hi sunt Peripatetici, qui cælestes orbis a corruptione immunes censuerunt, nihilque adeo commune habere cum quatuor elementis. Aristoteles, inquit Nemesius, cap. 5, *quintum corpus inducit, cælestis et volubile, quod cælum a quatuor elementis conflatum esse nolit. Appellat autem*

ΚΕΦΑΛ. Ε' [10].

Περὶ κτίσεως οὐρατῆς.

Αὐτὸς ὁ Θεὸς ἡμῶν, ὁ ἐν τριάδι καὶ μονάδι δοξολογούμενος, ἐποίησε τὸν οὐρανὸν, καὶ τὴν γῆν καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτοῖς, ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι παραγαγὼν τὰ σύμπαντα· τὰ μὲν, οὐκ ἐκ προϋποκειμένης ὕλης· οἷον οὐρανὸν, γῆν, ἀέρα, πῦρ, ὕδωρ· τὰ δὲ, ἐκ τούτων τῶν ὑπ' αὐτοῦ γεγονότων· οἷον, ζῶα, φυτὰ, σπέρματα. Ταῦτα γὰρ ἐκ γῆς, καὶ ὕδατος, ἀέρος τε, καὶ πυρὸς, τῷ τοῦ Δημιουργοῦ προστάγματι γεγόνασιν.

ΚΕΦΑΛ. Γ' [Κ].

Περὶ οὐρανοῦ.

Οὐρανὸς ἐστὶ περιοχὴ ὁρατῶν τε καὶ ἀορατῶν κτισμάτων. Ἐντὸς γὰρ αὐτοῦ αἱ τε νοεραὶ τῶν ἀγγέλων δυνάμεις, καὶ πάντα τὰ αἰσθητὰ περικλείονται καὶ περιορίζονται. Μόνον δὲ τὸ Θεῖον ἀπεριγραπτὸν ἐστὶ, πάντα πληροῦν, καὶ πάντα περιέχον, καὶ πάντα περιορίζον, ὡς ὑπὲρ πάντα ὄν, καὶ πάντα δημιουργῆσαν.

Ἐπεὶ τοίνυν (58) οὐρανὸν ἡ Γραφὴ φησὶ, καὶ οὐρανὸν τοῦ οὐρανοῦ, καὶ οὐρανοὺς οὐρανῶν, καὶ ἕως τρίτου οὐρανοῦ ὁ μακάριος Παῦλος ἠρηπάχθαι φησὶ, λέγομεν, ὅτι ἐν τῇ τοῦ παντὸς κοσμογενείᾳ, οὐρανοῦ ποίησιν παρελάβομεν, ὃν οἱ ἔξω σοφοὶ ἀναστρεφσφαίραν φασὶ, τὰ Μωϋσέως σφετερισάμενοι δόγματα. Ἐτι δὲ καὶ τὸ στερέωμα ἐκάλεσεν ὁ Θεὸς οὐρανὸν, ὃν ἐν μέσῳ τοῦ ὕδατος γενέσθαι προσέταξεν, τάξας αὐτὸν διαχωρίζειν ἀναμέσον τοῦ ὕδατος, τοῦ ἐπάνω τοῦ στερεώματος, καὶ ἀναμέσον τοῦ ὕδατος τοῦ ὑποκάτω τοῦ στερεώματος. Τούτου τὴν φύσιν ὁ θεὸς Βασίλειος λεπτήν φησιν, ὡσεὶ καπνὸν, ἐκ τῆς θείας μεμυημένος Γραφῆς. Ἐτεροι δὲ ὕδατώδη, ὡς ἐν μέσῳ ὕδατων γενομένην· ἄλλοι ἐκ τῶν τεσσάρων στοιχείων· ἄλλοι πέμπτον σῶμα (59), καὶ ἕτερον παρὰ τὰ τέσσαρα.

Τινὲς μὲν οὖν ἐδόξασαν (60) ἐν κύκλῳ τὸ πᾶν περι-

volubile quintum illum corpus, quod in orbem circum terram feratur, τοῦ Πλάτωνος διαβήδην φάσκοντος ἐκ πυρὸς καὶ γῆς αὐτὸν συνειστάναί, *cum Plato dicat ex igne et terra cælum constare.* Paucis explicat Emesæ episcopus quid philosophum moverit, ut quintum hoc corporis genus induceret; eo quod nempe elementa sursum deorsumque moveri apta nata sint, cælum vero et sidera orbico motu circumferantur. Aristotelis sententia eatenus Patribus displicuit, quatenus quintum istud elementum loco corporis esse Deo censeret: verum semoto errore S. Thomas contendit cælestia corpora alterius esse naturæ ab iis quæ ex quatuor elementis concreta sunt. Neutri parti favere se testatur Nyssenensis libro in Hexaem., uti nec Damascenus.

(60) *Τινὲς μὲν οὖν ἐδόξασαν.* Porro quidam cælum, etc. Systema mundi, ut ab Aristotele et Ptolemæo traditum fuit, Noster primum explicat, tam deinde opinionem gravissimorum auctorum illud explodentium. In his primas apud Græcos tenet Chrysostomus, qui mundum hemispherii

ἔχειν τὸν οὐρανὸν, σφαιροειδῆ τε ὑπάρχειν, καὶ πανταχόθεν τὸ ἀνώτατον μέρος αὐτὸν εἶναι· τὸ δὲ μεσαιτάτον τοῦ περιεχομένου ὑπ' αὐτοῦ τόπου εἶναι κατώτερον μέρος· καὶ τὰ μὲν κοῦφα καὶ ἐλαφρὰ τῶν σωμάτων, τὴν ἄνω τάξιν λαβεῖν παρὰ τοῦ Δημιουργοῦ· τὰ δὲ βαρῆα καὶ κατωφερῆ, τὴν κατωτέραν χώραν, ἧτις ἐστὶν ἡ μέση. Ἔστι μὲν οὐνοκυφότερον καὶ ἀνωφερέστερον στοιχεῖον τὸ πῦρ, ὅπερ δὴ μετὰ τὸν οὐρανὸν εὐθὺς τετάχθαι φασι· τοῦτο δὲ λέγουσι τὸν αἰθέρα, μεθ' ὃν κατώτερον τὸν ἀέρα. Τὴν δὲ γῆν καὶ τὸ ὕδωρ, ὡς βαρύτερα καὶ κατωφερέστερα, ἐν τῷ μεσαιτάτῳ χρεμάσθαι· ὡς εἶναι ἐξ ἐναντίας, κάτω μὲν, τὴν γῆν καὶ τὸ ὕδωρ· τὸ δὲ ὕδωρ κορυφώτερον τῆς γῆς, ὅθεν εὐκρινέστερον αὐτῆς ὑπάρχει· ἀνωθεν δὲ πανταχόθεν, ὡς περιδολαίον, κύκλῳ τὸν ἀέρα, καὶ περὶ τὸν ἀέρα πανταχόθεν, τὸν αἰθέρα· ἔξωθεν δὲ πάντων κύκλῳ, τὸν οὐρανόν.

Κυκλικῶς δὲ φασι κινεῖσθαι τὸν οὐρανὸν, καὶ συμφίγγειν τὰ ἐντὸς, καὶ οὕτω μένειν πάγια καὶ ἀδιάπτωτα.

Ἐπτά δὲ ζώνας φασι τοῦ οὐρανοῦ, μίαν τῆς ἐτέρας ὑψηλοτέραν· λέγουσι δὲ αὐτὸν λεπτοτάτης φύσεως ὡσεὶ καπνὸν, καὶ καθ' ἑκάστην ζώνην εἶναι ἓνα τῶν πλανητῶν. Ἐπτά γὰρ πλανήτας εἶναι ἔφησαν^α, Ἥλιον, Σελήνην, Δία, Ἑρμῆν, Ἄρεα, Ἀφροδίτην, καὶ Κρόνον. Ἀφροδίτην δὲ φασι τὸν ποτὲ μὲν Ἐωσφόρον, ποτὲ δὲ Ἑσπερον γινόμενον. Πλανήτας δὲ τούτους ἐκάλεσαν, ὅτι περ ἐναντίας τοῦ οὐρανοῦ ποιοῦνται τὴν κίνησιν· τοῦ γὰρ οὐρανοῦ, καὶ τῶν λοιπῶν ἀστέρων ἐξ ἀνατολῶν ἐπὶ δυσμὰς κινουμένων, οὗτοι μόνοι ἀπὸ δυσμῶν ἐπὶ ἀνατολὰς τὴν κίνησιν ἔχουσι. Καὶ τοῦτο γνωσόμεθα ἐκ τῆς σελήνης, μικρὸν καθ' ἑσπέραν ἀναποδιζούσης.

Ἅσσοι τοίνυν ἔφησαν σφαιροειδῆ εἶναι τὸν οὐρανόν, ἴσον λέγουσιν ἀφίστασθαι αὐτὸν καὶ ἀπέχειν τῆς γῆς, ἀνωθεν τε, καὶ ἐκ πλαγίων, καὶ κάτωθεν. Κάτωθεν δὲ, καὶ ἐκ πλαγίων φημί, ὅσον πρὸς τὴν ἡμετέραν

^α Basil. hom. 3 in Hexaem.

VARIÆ LECTIONES.

^α Editio Veron. et 5 cod. ἔφασαν.

NOTÆ.

figura constare affirmavit, ut cœlum orbico motu non moveatur, et admodum fornicis terram operiat; tanquam in infima parte rerum sita sit, veluti fœx aut subsedimentum. Atqui hoc infert ex illo loco Epistolæ ad Hebræos, cap. viii, 2., ubi cœlum vocatur *tabernaculum quod fecit Dominus*. Ubi sunt illi qui volvi cœlum asserunt? inquit: Ἡοῦ εἰσὶν οἱ σφαιροειδῆς εἶναι αὐτὸν ἀποφαινόμενοι; ubi illi qui ipsum rotundæ figuræ esse pronuntiant? utraque ista hic sublata sunt. Hanc sententiam Procopius Gazæus iisdem verbis propugnat in cap. i Genes., sed et imitatur Severianum Gabaſitanum, qui orat. 3 *De opif. mundi*, ubi Isaiæ c. xi verba hæc secundum LXX Interpretes affert: Ὁ στήσας οὐρανὸν ὡσεὶ χαμάραν, καὶ διατείνας αὐτὸν ὡς σκητὴν· Qui statuit cœlum ut fornix, et extendit ipsum velut tabernaculum. Quibus hæc

mundum universum cingere, 161 rotundæque figuræ esse, ac supremam undique mundi partem obtinere censuerunt: centrum autem totius illius quod complectitur spatii infimam mundi partem esse; ac levia quidem motuique facilia corpora sublimem a Creatore sedem accepisse; gravia autem ac deorsum vergentia, inferiorem regionem, quæ media est. Ignis porro levissimum est elementum, quem proinde post cœlum locatum esse aiunt, ætheremque appellant; post hunc, in inferiori loco aerem. Terram autem et aquam, ut graviora et depressiora corpora, in medullio pendere; ita ut e contra, deorsum terra sit et aqua (aqua porro terram levitate superat, ob idque facilius quam illa moveatur), sursum autem in orbem, velut integumentum quoddam, aer, ac undecumque circa aerem, æther, tumque extra hæc omnia, cœlum expansum in orbem.

Cœli motus orbicus. — Orbico autem motu cœlum volvi docent, et ea quæ intra sunt amplecti, ut firma, nec decidua maneant.

Planetæ septem, eorumque orbes. — Ad hæc^α septem cœli orbes esse dicunt, quorum alius alio sublimior sit. Quin etiam subtilissimæ cuiusdam substantiæ, fumi instar, illos esse asserunt; singulosque in singulis orbibus planetas sedem habere. Septem siquidem planetas esse dixerunt, Solem, Lunam, Jovem, Mercurium, Martem, Venerem, Saturnum. Venerem autem illum, modo Luciferum, modo Vesperum vocant. Eos vero planetas ob eam causam appellant, quod contra ac cœlum moveantur. Nam, cum cœlum et stellæ reliquæ ab ortu ad occasum motum habeant, hi soli ab occasu ad ortum feruntur. Id quod eo facile dignoscitur, quia luna singulo quoque vespere aliquantum retrograditur.

Mundi partes superiores et infimæ. — Omnes itaque qui rotundum cœlum esse censuerunt, æquo intervallo ipsum, tam a superioribus, quam ab obliquis et inferioribus partibus terra abesse ac

alia psalmi xviii, subiungit, *a summo cœlo egressio ejus*; quorum similia sunt, quibus Christus ait Matth. xxiv: *Et congregabunt electos ejus a summo cœlorum usque ad terminos eorum*. Unde sic assumit: *Et σφαῖρά ἐστιν, ἀκρα οὐκ ἔχει*. Τὸ γὰρ πανταχόθεν περιφερὲς οὐκ ἔχει ἄκρον· *Quod si orbis est, extrema non habet. Nam quod undique rotundum est, id nullum terminum habuerit*. His Cosmas Indicopleusta succenturiatur, cuius opus nuper divulgavit vir eximie eruditionis R. P. D. Bernardus Montefalconius, cum variis figuris, quibus priscum illud universi systema repræsentatur. Hoc tamen deriserat Hieronymus, in cap. xi Isaiæ. Basilii quoque, hom. 3 in *Hexaem*, ultro concedit terram cœlumque rotunda esse, et cœlum orbico motu volvi. Hunc et Maximus in tabulis sequitur; quibus Noster dissensus non est.

distare astruunt. Ab inferioribus autem obli-
quisque partibus dico, quantum ad sensus nostri
judicium attinet. Nam alioqui, ut ex dictis sequi-
tur, cælum undique superiorem locum, terra in-
feriorem obtinet. Aiunt insuper cælum orbicula-
tim terram cingere, secumque rapidissimo motu
solem, ac lunam, et stellas circumferre; cumque
sol supra terram est, illic diem esse; cum vero
sub terra, noctem. Rursusque, cum subius terram
sol subierit, hic noctem, illic diem esse.

*Cælum quibus probari videntur non esse unde-
quaque rotundum.* — Alii dimidia tantum parte
sphaericæ figuræ cælum esse sibi sixerunt, his
diviniloqui Davidis verbis 162 in eam opinionem
adducti: *Extendens cælum sicut pellem* 163; quo qui-
dem vocabulo tentorium significatur; beati item
Isaiæ: *Qui statuit cælum velut fornix* 164 Tum
etiam quia, cum sol et luna et stellæ occidunt,
terram ab occasu aquilonem versus in orbem per-
agrunt, atque ita rursus ad ortum veniunt 165.
Cæterum quoquo modo hæc se habeant, omnia
divino jussu facta et stabilita sunt, divinamque
voluntatem et consilium pro firmissimo funda-
mento habent. *Nam ipse dixit, et facta sunt: ipse
mandavit et creata sunt. Statuit ea in æternum et in sæ-
culum sæculi, præceptum posuit, et non præteribit* 166.

Cæli tres. — Itaque cælum cæli, primum illud
cælum est firmamento superius 167. Ita duos jam
cælos habes: nam firmamentum quoque cæli no-
mine. Deus appellavit 168. Deinde familiare est
Scripturæ aerem etiam cælum nuncupare; quod
videlicet sursum cernatur. At enim, *Benedicite,
omnes volucres cæli* 169, hoc est aeris. Aer quippe
avium regio est, non cælum. En cælos tres, quos
divinus dixit Apostolus 170. Quod si septem illos
orbes septem esse cælos interpretari libeat, nihil
hoc veram doctrinam labefactabit. Quin ex usu
quoque est Hebraicæ linguæ, cælum plurali nu-
mero cælos vocare. Ac proinde cælum cæli dicere
volens, *cælos cælorum* dixit; quo *cælum cæli* si-
gnificatur 171, quod firmamento superius est, aquæ
item quæ super cælos sunt, sive aerem et firma-
mentum; vel septem firmamenti orbes, vel deni-
que ipsum firmamentum, quod de more Hebraicæ
linguæ cælorum nomine plurali voce nuncupatur,
intelligit.

Cæli natura corruptibiles. — Jam vero, cum om-

162 Psal. ciii, 3. 163 Isa. xl, 22. 164 Chrysost. hom. 14 et 17, ad Heb. 165 Psal. cxlviii, 5, 6. 166 Greg. Nyss. De opif. hom. 167 Gen. i, 8. 168 Dan. iii, 89. 169 II Cor. xii, 2. 170 Psal. cxlviii, 14.

VARLE LECTIONES.

• R. 2427 ὄρνυται. P R. ἔφη.

NOTÆ.

(61) Πάντα μὲν οὖν. Jam vero omnia quæ ortum
habuerunt, etc. Cælum corruptioni obnoxium esse
negant Aristotelicæ sectæ patroni; quia qualitates
illas non admittit, quibus cum elementa inter se
pugnant. Irenæus vero, lib. iv, cap. 6, alique Pa-
tres cælos esse corrumpendos asserunt, propter
Scripturam dicentem, fore ut, *cæli transeant, ut
sicut vestimentum veterascant, ac pereant.* Basilus,

αἰσθησιν· ἐπεὶ κατὰ τὸν τῆς ἀκαλουθίας λόγον, παν-
ταχόθεν τὸν ἄνω τόπον ὁ οὐρανὸς ἐπέχει, καὶ ἡ γῆ
τὸν κάτω. Καὶ φασὶ τὸν οὐρανὸν σφαιροειδῶς κυ-
κλοῦν τὴν γῆν, καὶ συμπεριφέρειν τῇ ὀξυτάτῃ κι-
νήσει αὐτοῦ, ἥλιόν τε καὶ σελήνην, καὶ τοὺς ἀστέ-
ρας, καὶ ὑπὲρ γῆν ὄντος ἡλίου, ἡμέραν γίνεσθαι
ἐνταῦθα· ὑπὸ δὲ τὴν γῆν, νύκτα. Ὑπὸ δὲ γῆν
κατιόντος ἡλίου, ἐνταῦθα μὲν νύκτα, ἐκατὶ δὲ ἡμέ-
ραν.

Ἄλλοι δὲ ἡμισφαίριον τὸν οὐρανὸν ἐφαντάσθη-
σαν, ἐκ τοῦ τὸν θεηγόρον Δαβὶδ λέγειν· Ὁ ἐκτείνων
τὸν οὐρανὸν ὡσεὶ δέρβιν, ὅπερ δηλοῖ τὴν σκητὴν·
καὶ τὸν μακάριον Ἠσαΐαν· Ὁ στήσας τὸν οὐρανὸν
ὡς καμάραν. Καὶ ὅτι δύνων, ὃ τε ἥλιος, καὶ ἡ σε-
λήνη, καὶ τὰ ἀστρα, κυκλοῖ τὴν γῆν ἀπὸ δύσεως
ἐπὶ βορρᾶν, καὶ οὕτω πάλιν ἐπὶ τὴν ἀνατολὴν ἀφ-
ικνεῖται. Ὅμως, εἴτε οὕτως, εἴτε ἐκείνως, ἅπαντα
τῷ θεῷ προστάγματι γέγονέ τε, καὶ ἡδρασταί*,
καὶ τὸ θεῖον θέλημά τε καὶ βούλημα θεμέλιον
ἀσάλευτον κέκτηται. Αὐτὸς γὰρ εἶπες, καὶ ἐγενή-
θησαν· αὐτὸς ἐντείλλεται, καὶ ἐκτίσθησαν.
Ἔστησεν αὐτὰ εἰς τὸν αἰῶνα, καὶ εἰς τὸν
αἰῶνα τοῦ αἰῶνος· πρόσταγμα ἔθετο, καὶ οὐ
παρελεύσεται.

Ἔστι μὲν οὖν οὐρανὸς τοῦ οὐρανοῦ, ὁ πρῶτος οὐ-
ρανὸς, ἐπάνω ὑπάρχων τοῦ στερεώματος. Ἰδοὺ δύο
οὐρανοί· καὶ τὸ στερεώμα γὰρ ἐκάλεσεν ὁ θεὸς
οὐρανόν. Σύνηθες δὲ τῇ θείᾳ Γραφῇ, καὶ τὸν ἀέρα
οὐρανὸν καλεῖν, διὰ τὸ ὁραῖσθαι ἄνω. *Ἐύλογεῖτε γὰρ,
φῆσι, πάντα τὰ πετεινὰ τοῦ οὐρανοῦ, τοῦ ἀέρος
λέγων.* Ὁ ἀήρ γὰρ τῶν πετεινῶν ἐστὶ πορεία, καὶ
οὐχ ὁ οὐρανός. Ἰδοὺ τρεῖς οὐρανοί, οὓς ὁ θεὸς ἐφη
Ἀπόστολος. Εἰ δὲ καὶ τὰς ἐπτὰ ζώνας, ἐπτὰ οὐ-
ρανοὺς ἐκλαβεῖν θελήσειας, οὐδὲν τῷ λόγῳ τῆς
ἀληθείας λυμαίνεται. Σύνηθες δὲ καὶ τῇ Ἑβραϊδὶ
φωνῇ τὸν οὐρανὸν πληθυντικῶς καλεῖν οὐρανοὺς.
Οὐρανὸν οὖν οὐρανοῦ βουλομένη εἰπεῖν, οὐρανοὺς
οὐρανῶν ἐφησεν P· ὅπερ δηλοῖ οὐρανὸν οὐρανοῦ, τὸν
ἐπάνω τοῦ στερεώματος, καὶ τὰ ὕδατα δὲ τὰ ἐπάνω
τῶν οὐρανῶν, ἢ τοῦ ἀέρος καὶ τοῦ στερεώματος ἢ
τῶν ἐπτὰ ζωνῶν τοῦ στερεώματος, ἢ τοῦ στερεώ-
ματος, τῇ συνηθείᾳ τῆς Ἑβραϊδοῦ πληθυντικῶς,
D. οὐρανῶν, ὀνομαζομένου.

Πάντα μὲν οὖν (61) τὰ κατὰ γένεσιν ὑπόκειται

φθορᾶ, κατὰ τὴν τῆς φύσεως ἀκολουθίαν, καὶ οἱ ἄνθρωποι· χάριτι δὲ Θεοῦ συνέχονται τε καὶ συντηροῦνται. Μόνον δὲ τὸ θεῖον, ἀναρχόν τε φύσει, καὶ ἀτελεύτητον· διὸ καὶ εἴρηται· Ἄνθρωποι ἀπολοῦνται, σὺ δὲ διαμένεις· ὁμοίως οὐκ εἰς τὸ παντελὲς ἀφανισθήσονται οἱ οὐρανοί· Παλαιωθήσονται μὲν γὰρ, καὶ ὡσεὶ περιβόλαιον εἰλιγθήσονται, καὶ ἀλλαγῆσονται καὶ ἔσται οὐρακὸς καινῆς, καὶ γῆ καινῆ.

Πολλῶν δὲ τῶν μέτρων ὁ οὐρανὸς μετῶν ὑπάρχει τῆς γῆς. Τὴν μέντοι οὐσίαν τοῦ οὐρανοῦ οὐ δεῖ ζητεῖν, ἀγνωστον ἡμῖν οὖσαν.

Μηδεὶς δὲ ἐμψυχωμένους (62) τοὺς οὐρανοὺς, ἢ τοὺς φωστῆρας ὑπολαμβάνετω· ἄψυχοι γὰρ εἰσι, καὶ ἀναίσθητοι. Ὡστε εἰ καὶ φησιν ἡ θεία Γραφή· *Ἐθραινέσθωσαν οἱ οὐρανοί, καὶ ἀγαλλιάσθω ἡ γῆ*, τοὺς ἐν οὐρανῶν ἀγγέλους, καὶ τοὺς ἐν γῆ ἀνθρώπους πρὸς εὐφροσύνην καλεῖ. Οἶδε δὲ ἡ Γραφή προσωποποιεῖν, καὶ ὡς ἐπ' ἐμψύχων περὶ τῶν ἀψύχων διαλέγεσθαι· ὡς τὸ 9, *Ἡ θάλασσα εἶδε καὶ ἔφυγεν· ὁ Ἰορδάνης ἐστράφη εἰς τὰ ὀπίσω*. Καὶ *Τι σοὶ ἐστι, θάλασσα, οὗτις ἔφυγεν, καὶ σοὶ, Ἰορδάνη, οὗτις ἐστράφη εἰς τὰ ὀπίσω*; Καὶ ἕρη, καὶ βουνοὶ ἐρωτῶνται λόγους σκιρτήσεως, ὥσπερ καὶ ἡμῖν σύνθητες λέγειν, *Συνήχθη ἡ πόλις, οὐ τὰς οἰκοδομὰς σημάειν βουλομένοις, ἀλλὰ τοὺς τῆς πόλεως οἰκῆτορας*. Καὶ οἱ οὐρανοὶ διηγούνται, *ἰδοὺσαν Θεοῦ οὐ φωνῆν ὡσὶν αἰσθητοῖς ἀκουομένην ἀφιέντες, ἀλλ' ἐκ τοῦ οὐρανοῦ μεγέθους τὴν τοῦ Δημιουργοῦ δύναμιν ἡμῖν παριστάνοντες*. Ὡν τὸ κάλλος κατανοοῦντες, τὸν Ποιητὴν, ὡς ἀριστοτέχνην δοξάζομεν.

ΚΕΦΑΛΑ. Ζ' [ΚΑ'].

Περὶ φωτός, πυρός, φωστήρων, ἡλίου τε, καὶ σελήνης, καὶ ἀστέρων.

Τὸ πῦρ ἐν τῶν τεσσάρων στοιχείων ἐστὶ, κοῦφόν τε, καὶ ἀνωφερέστερον τῶν λοιπῶν, καυστικόν τε ἔμα, καὶ φωτιστικόν, τῆ πρώτῃ ἡμέρᾳ ὑπὸ τοῦ Δημιουργοῦ κτισθέν. Φησὶ γὰρ ἡ θεία Γραφή· *Καὶ εἶπεν ὁ Θεός· Γεννηθήτω φῶς· καὶ ἐγένετο φῶς*. Οὐχ

⁶² Plato in *Tim.* ⁶³ Basil. hom. 4 et 3. in Hex. ⁶⁴ Just. quæst. 93. ⁶⁵ Psal. ci. 27. ⁶⁶ Apoc. xxi. 1. ⁶⁷ Basil. hom. 13 in Hex. ⁶⁸ Psal. xcvi. 3. ⁶⁹ Psal. cxiii. 3. ⁷⁰ Ibid. 5. ⁷¹ Psal. xviii. 4. ⁷² Basil. hom. 4 et 3 in Hexaem.

VARIÆ LECTIONES.

9 N. καὶ τὸ ἀνάπαινον.

NOTÆ.

cœli orbisque perceperint, sed vana tantum tradiderint *περὶ παλιγγενεσίας τοῦ αἰῶνος, de altera generatione, seu instauratione, sæculi in statum pristinum*. Chrysostomus vero mutationem solam agnoscit, quæ sit penes formam et figuram, quamque adeo μετασχημάτισιν q. d. *transfigurationem*, appellat, sumptō vocabulo ex Epistola ad Romanos, cujus verba ad hunc modum citat, *μετασχηματίσει τὸν κόσμον, transfigurabit, seu reformabit hunc mundum*.

(62) *Μηδεὶς δὲ ἐμψυχωμένους*. Nullus porro cœlos, etc. Gentilium hic præcipuus error fuit, cœlos et sidera animata esse, quæ idcirco eorum eidem numina colebant. Id Plato docuit in *Timæo*, quem librum Latine Cicero interpretatus est. Idem

nia quæ ortum habuerunt, juxta naturæ seriem corruptioni obnoxia sint ⁶², tum ipsi quoque cœli, tametsi divino munere et gratia contineantur et conserventur ⁶³. Solus autem Deus suapte natura principio et sine caret ⁶⁴: quamobrem etiam dictum est: *Ipsi peribunt, tu autem permanebis* ⁶⁵. Quanquam non prorsus interibunt cœli. *Veterescent enim, et sicut opertorium convolvuntur, et mutabuntur: eritque cœlum novum, et terra nova* ⁶⁶.

Cæterum multis partibus cœlum terra majus est. Nec vero cœli essentia investiganda est, quippe quam cognitione assequi nequeamus.

Cœli inanimati. — Nullus porro cœlos, aut luminaria animata esse arbitretur: **163** anima quippe et sensu caret ⁶⁷. Quare cum ait Scriptura, *Lætentur cœli, et exsultet terra* ⁶⁸, his verbis angelos qui in cœlo, et homines qui in terra sunt, ad lætitiā invitāt. Quin prosopopœiæ figura uti, et de inanimis perinde ac de animatis loqui solet Scriptura: quo in genere illud est: *Mare vidit, et fugit: Jordanis conversus est retrorsum* ⁶⁹. Et: *Quid est tibi, mare, quod fugisti, et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsum* ⁷⁰? Rursusque montes et colles rogantur, quæ subsultationis causa sit: non secus ac nos dicere solemus: *Coacta est omnis civitas, non ut ædes, sed ut civis significemus*. Huc etiam attinet illud, *Cœli enarrant gloriam Dei* ⁷¹: non quod ejusmodi vocem mittant, quæ corporeis auribus percipiatur: sed quod amplitudine sua Opificis potentiam declarent, quorum inspecta pulchritudine, Conditorum, tanquam optimum artificem laudibus celebramus ⁷².

CAP. VII.

De luce, igne, luminaribus, sole, luna et stellis.

Ignis elementum. Lux, ipse ignis, seu æther. Te-nebræ lucis privatio, contra Manichæos. — Ignis unum est ex quatuor elementis, leve et cæteris altius tendens, urendi simul et illuminandi vim habens, die primo a Creatore conditum. Ait enim

divina Scriptura: *Et dixit Deus: Fiat lux; et facta est lux*⁹⁴. Neque enim, ut quidam existimant, aliud quidquam est ignis, quam lux. Alii autem elementarem hunc ignemaere superiorem esse aiunt, quem vocant æthera. *In principio* igitur, hoc est die primo, creavit Deus lucem, quæ visibilium omnium creatorum decus et ornamentum est. Etenim si lucem sustuleris, omnia in tenebris jacebunt ignota, ut quæ pulchritudinem suam conspicuam reddere non possint: *Vocavit autem Deus lucem diem: tenebras autem vocavit noctem*⁹⁵. Porro tenebræ substantia ulla non sunt, sed accidens. Neque enim aliud sunt quam lucis absentia. Aer quippe in sua substantia lucem non habet⁹⁶. Quare ipsum hoc quod aer luce careat, Deus vocavit tenebras. Quin ne ipsa quidem aeris substantia tenebræ sunt, sed lucis privatio: quod accidens potius quam substantiam indicat. Nec verò nox prius vocata est, sed dies: ac proinde antiquior dies est, nox posterior. Diem ergo nox sequitur; atque ab unius diei ortu usque ad alium diem, dies unus est cum nocte conjunctus. *Est enim Scriptura: Et factum est vespere, et factum est mane dies unus*⁹⁷.

Primi tres dies, cum sol non esset. Lunæ et stellarum manus in nocte. — Et quidem tribus primis diebus, luce Dei jussu, tum sese diffundente, tum rursus contrahente, dies et nox exstiterunt⁹⁸. At die quarta fecit Deus luminare majus, nempe solem, ut diei præesset (per ipsum enim dies efficitur; dies quippe est cum sol supra terram exstat, dieique spatium, cursus ille quem ab ortu ad occasum usque sol supra terram peragit), **164** atque item luminare minus, hoc est lunam, et stellas, ut nocti præessent, eique lucem ferrent. Nox porro est cum sol infra terram est: noctisque spatium est cursus ille, quem sol ab occasu ad ortum sub terra conficit. Luna igitur, et stellæ constitutæ sunt, ut noctem illustrarent; non quod interdiu sub terra penitus delitescant (nam tunc quoque stellæ in cælo super terram sunt), sed quia sol eas, lunamque splendoris sui nimia amplitudine operiens, elucere non sinit.

Primigenia lux luminaribus indita. — Hæc luminaribus primigeniam lucem summus ille rerum Opifex indidit, non quod alterius luminis penuria laboraret; sed ne lux illa supervacanea maneret. Luminare siquidem lux ipsa non est, sed lucis conceptaculum⁹⁹.

Planetæ septem. — Inter hæc autem luminaria planetas septem recensent, quos contrario ac cæli motu volvi dicunt; quocirca *planetæ, errantes stellas*, eos appellarunt. Cæli enim ab ortu ad occasum volvi inquirunt; planetas autem ab

ἄλλο ἕτερόν ἐστι τὸ πῦρ, εἰ μὴ τὸ φῶς, ὡς τινὲς φασιν. Ἐτεροὶ δὲ τὸ κοσμικὸν πῦρ ὑπὲρ τῶν ἀέρα φασιν, ὃ καλοῦσιν αἰθέρα. Ἐν ἀρχῇ μὲν οὖν ἐποίησεν ὁ θεὸς τὸ φῶς, ἤγουν τῇ πρώτῃ ἡμέρᾳ, καλλωπισμὸν, καὶ κόσμον πάσης τῆς ὀρατῆς κτίσεως. Ἄφελε γὰρ τὸ φῶς, καὶ πάντα ἐν τῷ σκότει ἀδιάγνωστα μένουσι, τὴν οἰκίαν μὴ δυνάμενα εὐπρέπειαν ἐπιδείξασθαι. Ἐκάλεσε δὲ ὁ θεὸς, τὸ μὲν φῶς, ἡμέραν· τὸ δὲ σκότος ἐκάλεσε νύκτα. Σκότος δὲ ἐστίν, οὐκ οὐσία τις, ἀλλὰ συμβεβηκός· φωτὸς γὰρ ἐστὶ στέρησις. Ὁ γὰρ ἀήρ, οὐκ ἐν τῇ οὐσίᾳ αὐτοῦ ἔχει τὸ φῶς. Αὐτὸ οὖν τὸ ἐστερηθῆναι τὸν ἀέρα φωτὸς, σκότος ἐκάλεσεν ὁ θεός· καὶ οὐχὶ ἡ οὐσία τοῦ ἀέρος ἐστὶ σκότος, ἀλλ' ἡ τοῦ φωτὸς στέρησις, ὅπερ συμβεβηκός μαῖλλον δηλοῖ, ἢ περ οὐσίαν. Οὐκ ἐκλήθη δὲ πρώτη ἡ νύξ, ἀλλ' ἡ ἡμέρα· ὥστε πρώτη ἐστὶν ἡμέρα καὶ ἐσχάτη ἡ νύξ. Ἀκολουθεῖ οὖν ἡ νύξ τῇ ἡμέρᾳ· καὶ ἀπ' ἀρχῆς τῆς ἡμέρας ἕως τῆς ἄλλης ἡμέρας, ἐν νυχθήμερόν ἐστιν· ἔφη γὰρ ἡ Γραφή· Καὶ ἐγένετο ἑσπέρα, καὶ ἐγένετο πρωΐ, ἡμέρα μία.

Est enim Scriptura: *Et factum est vespere, et factum*

Ἐν μὲν οὖν ταῖς τρισὶν ἡμέραις ἀναγεομένου, καὶ συστελλομένου τοῦ φωτὸς τῷ θεῷ προστάγματι, ἦ τε ἡμέρα, καὶ ἡ νύξ ἐγένετο. Τῇ δὲ τετάρτῃ ἐποίησεν ὁ θεὸς τὸν φωστῆρα τὸν μέγαν, ἦτοι τὸν ἥλιον, εἰς ἀρχὰς καὶ ἐξουσίαν τῆς ἡμέρας¹⁰⁰. δι' αὐτοῦ γὰρ ἡ ἡμέρα συνίσταται· ἡμέρα γὰρ ἐστίν, ἐν τῷ τὸν ἥλιον ὑπὲρ γῆν εἶναι· καὶ διάστημα ἡμέρας ἐστίν, ὃ ἀπὸ ἀνατολῆς μέχρι δύσεως ὑπὲρ γῆν τοῦ ἡλίου δρόμος· καὶ τὸν φωστῆρα τὸν ἐλάσσον, ἦτοι τὴν σελήνην, καὶ τοὺς ἀστέρας, εἰς ἀρχὰς καὶ ἐξουσίαν τῆς νυκτός, τοῦ φωτίζειν αὐτήν. Νύξ δὲ ἐστίν, ἐν τῷ τὸν ἥλιον ὑπὲρ γῆν εἶναι· καὶ διάστημα νυκτός ἐστίν, ἀπὸ δύσεως μέχρι ἀνατολῆς ὑπὲρ γῆν τοῦ ἡλίου δρόμος. Ἡ σελήνη τοῖνον καὶ οἱ ἀστέρες ἐτάχθησαν τὴν νύκτα φωτίζειν, οὐχ ὡς τῇ ἡμέρᾳ πάντοτε ὑπὲρ γῆν ὄντες· εἰσὶ γὰρ καὶ ἐν ἡμέρᾳ ἀστέρες ἐν τῷ οὐρανῷ ὑπὲρ γῆν· ἀλλ' ὁ ἥλιος τούτους ἄμα, καὶ τὴν σελήνην τῇ παιδροτέρᾳ αἰγλῇ ἀποκρύπτων, οὐκ ἐὰ φαινεσθαι.

Τοῖς φωστῆραι τούτοις τὸ πρωτόκτιστον φῶς ὁ δημιουργὸς ἐναπέθετο, οὐχ ὡς ἀπορῶν ἄλλου φωτὸς, ἀλλ' ἵνα μὴ ἀργὸν ἐκεῖνο μελεῖν τὸ φῶς. Φωστῆρ γὰρ ἐστίν, οὐκ αὐτὸ τὸ φῶς, ἀλλὰ φωτὸς δοχεῖον.

Ἐκ τούτων τῶν φωστῆρων ἐπὶ πλανήτας φασί· καὶ λέγουσιν αὐτοὺς ἐναντίαν τοῦ οὐρανοῦ κινεῖσθαι κίνησιν· διὸ πλανήτας αὐτοὺς ἐκάλεσαν· τὸν μὲν γὰρ οὐρανὸν φησιν, ἐξ ἀνατολῶν πρὸς δυσμὰς κινεῖσθαι· τοὺς δὲ πλανήτας ἐκ δυσμῶν ἐπὶ ἀνατολὰς·

⁹⁴ Gen. 1, 5. ⁹⁵ Ibid. 5. ⁹⁶ Basil. hom. 2 in Hexaem. ⁹⁷ Gen. 1, 5. ⁹⁸ Basil. hom. 2. in Hexaem. ⁹⁹ id. hom. 6 in Hexaem.

VARIAE LECTIONES.

^r Edita et Regii ὑπό, contra auctoris veterumque sententiam, qui ignem supra aerem statuerunt. [•] Cod. S. Phil., Regii octo, Colb. et N. hic et infra ἐξουσίας.

συμπεριφέρειν δὲ τὸν οὐρανὸν τῇ ἑαυτοῦ κινήσει ὡς ἄ
 ἄξιότατα, τοὺς ἑπτὰ πλανήτας. Τῶν δὲ ἑπτὰ πλανη-
 τῶν τὰ ὀνόματά εἰσι ταῦτα· Σελήνη, Ἑρμῆς, Ἀφρο-
 δίτη, Ἥλιος, Ἄρης, Ζεὺς, Κρόνος ¹. εἶναι δὲ
 καθ' ἑκάστην ζώνην τοῦ οὐρανοῦ, ἓνα τῶν ἑπτὰ πλα-
 νητῶν.

Ἐν μὲν τῇ πρώτῃ, ἦτοι τῇ ἀνωτέρῃ, τὸν Κρόνον. **Η**
 Ἐν δὲ τῇ δευτέρῃ, τὸν Δία. **Υ**
 Ἐν δὲ τῇ τρίτῃ, τὸν Ἄρα. **♃**
 Ἐν δὲ τῇ τετάρτῃ, τὸν Ἥλιον. **☉**
 Ἐν δὲ τῇ πέμπτῃ, τὴν Ἀφροδίτην. **♀**

Ἐν δὲ τῇ ἕκτῃ, τὸν Ἑρμῆν. **♄**

Ἐν δὲ τῇ ἑβδόμῃ, καὶ κατωτέρῃ, τὴν Σελήνην. **☾**

Τρέχουσι δὲ δρόμον ἀληκτον, ὃν ὁ Δημιουργὸς ἔ-
 φησεν ὁ θεὸς Δαβὶδ· *Σελήνην καὶ ἀστέρας, ἃ σὺ*
ἔθεμελίωσας. Ἀλλὰ γὰρ τοῦ εἰπεῖν, *ἔθεμελίωσας*,
 ἐτήμανε τὸ πάγιον καὶ ἀμετάβλητον τῆς ὑπὸ Θεοῦ
 δοθείσης αὐτοῖς τάξεώς τε καὶ εἰρμοῦ. Ἐταξε γὰρ
 αὐτοὺς εἰς καιροὺς, καὶ εἰς σημεῖα, καὶ εἰς ἡμέρας,
 καὶ εἰς ἑνιαυτούς. Διὰ μὲν γὰρ τοῦ ἡλίου αἱ τέσσα-
 ρες τροπαὶ συνίστανται· καὶ πρώτη μὲν, ἡ ἑαρινή·
 ἐν αὐτῇ γὰρ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὰ σύμπαντα· καὶ δη-
 λοῖ τὸ καὶ μέχρι τοῦ νῦν, ἐν αὐτῇ τῶν ἀνθρώπων τὴν
 βλάστησιν γίνεσθαι, ἦτις καὶ ἰσημερινή τροπὴ ἐστίν·
 δώδεκα γὰρ ὥρων τὴν τε ἡμέραν καὶ τὴν νύκτα
 καθίστησιν. Αὕτη ἐκ τῆς μέσης ἀνατολῆς τοῦ ἡλίου
 συνίσταται, εὐκραθῆς οὖσα, αἵματος ἀξιοκρατῆς, θερμῆ,
 καὶ ὑγρὰ ὑπάρχουσα· καὶ δι' ἑαυτῆς μεσιτεύουσα
 τῷ χειμῶνι τε καὶ τῷ θέρει· τοῦ μὲν χειμῶνος θερ-
 μοτέρα καὶ ξηροτέρα, τοῦ δὲ θέρους ψυχροτέρα καὶ
 ὑγροτέρα· διατείνει δὲ αὐτὴ ἡ ὥρα, ἀπὸ Μαρτίου καὶ
 μέχρις Ἰουνίου κδ'. εἶτα ὑψομένης τῆς τοῦ ἡλίου
 ἀνατολῆς ἐπὶ τὰ βορειότερα μέρη, ἡ θερινὴ τροπὴ
 διαδέχεται, μεσιτεύουσα τῷ τε ἔαρι καὶ τῷ μετο-
 πῶρι· ἐκ μὲν τοῦ ἔαρος τὸ θερμὸν ἔχουσα, ἐκ δὲ
 τοῦ μετοπῶρου τὸ ξηρὸν· θερμὴ γάρ ἐστι, καὶ ξηρὰ,
 καὶ τὴν ξανθὴν αὖξει· χολῆν. Αὕτη δὲ μεγίστην μὲν
 τὴν ἡμέραν ἔχει, ὥρων ιε'· τὴν δὲ νύκτα πάνυ
 μικροτάτην, ὥρων ἑννέα διάστημα ἔχουσαν. Καὶ
 αὕτη δὲ διατείνει ἀπὸ Ἰουνίου κδ' μέχρι μηνὸς
 Σεπτεμβρίου κς'. εἶτα πάλιν εἰς τὴν μέσην ἀνατο-
 λὴν τοῦ ἡλίου ἐπανιόντος, ἡ μετοπωρινὴ τροπὴ τὴν
 θερινὴν ἀμείβει, μέσως πως ἔχουσα ψύξεώς τε, καὶ
 θερμῆς, ξηρότητός τε, καὶ ὑγρότητος, καὶ μεσι-
 τεύουσα τῇ τε θερινῇ, καὶ τῇ χειμερινῇ τροπῇ, ἐκ
 μὲν τῆς θερινῆς τὸ ξηρὸν, ἐκ δὲ τῆς χειμερινῆς τὸ
 ψυχρὸν ἔχουσα. Ψυχρὰ γὰρ ἐστὶ καὶ ξηρὰ, χολῆς τε
 μελαίνης ἀξιοκρατῆς πέφυκεν. Αὕτη πάλιν ἰσημερινὴ
 τροπὴ ὑπάρχει, δώδεκα ὥρων τὴν τε ἡμέραν, καὶ
 τὴν νύκτα ἔχουσαν· διατείνει δὲ αὕτη ἀπὸ Σεπτεμ-
 βρίου κς', μέχρι Δεκεμβρίου κς'. Τοῦ δὲ ἡλίου ἐπὶ

occasu ad ortum : quos etiam cœlum rapidiori suo
 motu secum circumferat. Septem porro planetarum
 hæc sunt nomina : Luna, Mercurius, Venus, Sol,
 Mars, Jupiter, Saturnus. Tradunt insuper, in uno-
 quoque cœli circulo unum ex septem planetis
 esse.

In primo nempe, id est sublimiori, Saturnum.

In secundo, Jovem.

In tertio, Martem.

In quarto, Solem.

In quinto, Venerem.

In sexto, Mercurium.

In septimo denique et infimo, Lunam.

Anni quatuor tempora et conversiones. *Mundæ*
verno tempore conditus. — Cursum autem cum
 sine intermissione tenent, quem eis Conditor in-
 dixit, et sicut ea fundavit; juxta illud divini Da-
 vidis : *Lunam et stellas, quæ tu fundasti* ¹. Nam
 verbo, *fundasti*, ordinis tenorisque ipsis a Deo
 concessi firmitatem et constantiam significavit;
 cum ea statuerit in tempora, et signa, et annos.
 Per solem enim quatuor tempestates, conversio-
 nesve constituuntur : quarum prima verna est;
 qua nimirum Deus condidit universa ² : idque de-
 clarant etiamnum flores vere pullulantes. Hæc
 autem conversio, æquinoctialis dicitur : quippe
 cum diem duodecim horarum, totidemque, noctem
 efficiant. Porro illa ex medio solis ortu constituitur,
 optimaque temperie est, sanguinem augens, cali-
 daque et humida atque inter hiemem et æstatem;
 hiemem calore et siccitate, æstatem frigiditate et
 humiditate superansque. Hæc pars a vicesimo primo
 Martii ad vicesimum quartum Junii exporrigitur.
 Deinde vero solis ortu ad septentrionales partes
 altius assurgente, solstitium æstivum succedit,
 quod inter ver et autumnum locum medium tenet,
 a vere calorem, ab autumno siccitatem habens.
 Calida namque, et sicca est æstas, et flavæ bilis
 incrementum **165** facit. Hujus porro maximus
 dies quindecim horas complectitur : nox quam
 brevissima novem horarum spatio destituitur. Atque
 hæc quoque a quarto et vicesimo Junii die, ad
 quintum et vicesimum Septembris pertinet. Postea
 sole rursus ad medium ortum regrediente, autum-
 nalis conversio æstivam excipit, media quodammo-
 do inter frigus et calorem, siccitatemque et hu-
 morem, atque inter æstivam et hibernam tempesta-
 tes interjecta; ab æstiva videlicet siccitatem, ab
 hiberna frigiditatem habens. Frigida enim et sicca
 est, atramque bilem augere solet. Atque hæc rur-
 sus æquinoctialis conversio dicitur, ut quæ duode-
 cim horarum, tum diem, tum noctem habeat. Pro-

¹ Psal. viii, 4. ² Basil. hom. 6 in Hexæem.

VARIÆ LECTIONES.

¹ Cod. Collb. 4780, et S. Hil. planetas eodem ac edita ordine recenset, sed singulis metalla singula, quæ eorundem influxu generari dicuntur, assignant : ἡλιος, χρυσός· σελήνη, ἄργυρος· Ζεὺς, σίδηρος· Ἑρμῆς, κασσιτερος· Ἄρης, ὑδράργυρος, Ἀφροδίτη, χαλκός· Κρόνος, μόλυβδος. ² Cod. Collb. 4780; Regiltes, et N. δημιουργήσας.

tenditur autem ea a vicesimo quinto Septembris ad vicesimum quintum Decembris. Tum sole ad inferiorem demissioremq; hoc est meridionalem ortum, labente, hiemale solstitium ac tempestas subit; quæ frigida et humida est, media inter autumnalem et vernam qualitate. Hæc porro brevissimum diem, novem horarum, longissimam noctem, quindecim habet, ac pituitam auget: atque a Decembris quinto et vicesimo die ad primum et vicesimum usque Martii se porrigit. Sapienter enim a rerum Conditor provisum est: ne aliqui a summo frigore, aut calore, aut humiditate, aut siccitate, ad extreme contrariam qualitatem transeunt, in graves morbos incidamus. Periculosas enim esse repentinas mutationes ratione ipsa docemur.

Ad hunc itaque modum sol quatuor conversiones, perque eas annum efficit; dies item et noctes constituit: dies, inquam, cum exoritur, et supra terram existit; noctes, cum terræ subit et occidit, sideribusque aliis, lunæ nimirum et stellis ut illuceant, concedit.

Signa duodecim zodiaci.— Aiunt etiam duodecim in caelo signa ex astris esse, animalium nominibus nuncupata, quæ contra, ac sol, et luna cæterique errantes moveantur; per eaque signa septem planetas transire. Atqui sol quidem in unoquoque signo mensem unum perficit, duodecim signa totidem mensibus peragrat. Horum porro signorum nomina hæc sunt, hique eorum menses.

Aries, mense Martio, die 21 solem excipit.

Taurus, mense Aprili, die 23.

Gemini, mense Maio, die 24.

Cancer, mense Junio, die 24.

Leo, mense Julio, die 25.

Virgo, mense Augusto, die 25.

Libra, mense Septembri, die 25.

Scorpius, mense Octobri, die 25.

Sagittarius, mense Novembri, die 25.

Capricornus, mense Decembri, die 25.

Aquarius, mense Januario, die 25.

Pisces, mense Februario, die 24.

Lunæ cursus brevior.— At vero luna, ut quæ inferiore loco sit, celeriusque zodiacum orbem peragret, in singulos menses tota duodecim signa percurrit. **166** Quemadmodum enim, si intra orbem, alium quemdam orbem facias, interior orbis illo minor invenietur: eodem modo cum luna inferiore sedem nacta sit, brevius quoque ipsius est.

Sidera quorum signa sint. Nihil libertati officiant,

VARIÆ LECTIONES.

† R. 5 Colb. unus, cod. S. Hil. ψυχρότερα τε.

τὴν μικροτέραν καὶ χθαμαλωτέραν, ἦτοι τὴν μεσημβρινὴν ἀνατολὴν κατιόντος, ἢ χειμερινὴ ἐπιλαμβάνεται τροπῇ, ψυχρὰ τε ἢ καὶ ὑγρὰ τυγχάνουσα, καὶ μεσιτεύουσα τῇ τε μετοπωρινῇ, καὶ τῇ ἔαρινῇ· ἐκ μὲν τῆς μετοπωρινῆς τὸ ψυχρὸν ἔχουσα, ἐκ δὲ τῆς ἔαρινῆς τὸ ὑγρὸν κεκτημένη. Αὕτη δὲ σμικροτάτην μὲν τὴν ἡμέραν ἔχει, ὠρῶν ἐννεὰ ὑπάρχουσαν, τὴν δὲ νύκτα μεγίστην, ὠρῶν ὑπάρχουσαν πεντεκαίδεκα· φλέγματος δὲ αὕτη ὑπάρχει αὐξητικῆ· διατέλλει δὲ καὶ αὕτη ἀπὸ Δεκεμβρίου καὶ μέχρις καὶ Μαρτίου. Σοφῶς γὰρ ὁ Δημιουργὸς προνοήσατο, ὡς ἂν μὴ ἐξ ἄκρας ψυχρότητος, ἢ θερμότητος, ἢ ὑγρότητος, ἢ ξηρότητος, ἐπὶ τὴν ἄκρην ἐναντίαν ἐρχόμενοι ποιδήματα, χαλεποὺς περιπέσωμεν ἀβρώστημασι· σφαλερὰς γὰρ τὰς αἰφνιδίως μεταβολὰς οἶδεν ὁ λόγος.

B

Οὕτω μὲν οὖν ὁ ἥλιος τὰς τροπὰς, καὶ δι' αὐτῶν τὸν ἐνιαυτὸν ἀπεργάζεται, καὶ τὰς ἡμέρας δὲ, καὶ τὰς νύκτας· τὰς μὲν ἀνατέλλων, καὶ ὑπὲρ γῆν γινόμενος, τὰς δὲ ὑπὸ γῆν δύνων· καὶ τοῖς ἄλλοις φωστήρεσι, σελήνῃ τε, καὶ ἀστράσι τὴν φαῦσιν παραχωρῶν ἀνίστησι.

Φασὶ δὲ καὶ δώδεκα ζώδια ἐξ ἀστέρων εἶναι ἐν τῷ οὐρανῷ, ἐναντίαν κίνησιν ἔχοντα τῷ τε ἥλιῳ, καὶ τῇ σελήνῃ, καὶ τοῖς ἄλλοις πέντε πλανήταις, καὶ διὰ τῶν δώδεκα ζωδίων παρέρχεσθαι τοὺς ἑπτὰ. Ὁ μὲν οὖν ἥλιος καθ' ἕκαστον ζώδιον ἀποτελεῖ μῆνα ἓνα, καὶ διὰ τῶν δώδεκα μηνῶν τὰ δώδεκα ζώδια διέρχεται· τῶν δὲ δώδεκα ζωδίων τὰ ὀνόματά ἐστι ταῦτα, καὶ οἱ τούτων μῆνες.

C

Κριδς, ♈ μηνὶ Μαρτίῳ, κα', δέχεται τὸν ἥλιον.

Ταῦρος, ♉ μηνὶ Ἀπριλίῳ, κγ'.

Δίδυμοι, ♊ μηνὶ Μάϊῳ, κδ'.

Καρκίνος, ♋ μηνὶ Ἰουνίῳ, κδ'.

Λέων, ♌ μηνὶ Ἰουλίῳ, κε'.

Παρθένος, ♍ μηνὶ Αὐγούστῳ, κε'.

Ζυγός, ♎ μηνὶ Σεπτεμβρίῳ, κε'.

Σκορπίος, ♏ μηνὶ Ὀκτωβρίῳ, κε'.

Τοξότης, ♐ μηνὶ Νοεμβρίῳ, κε'.

Αἰγόκερως, ♑ μηνὶ Δεκεμβρίῳ, κε'.

Ἵδροχόος, ♒ μηνὶ Ἰανουαρίῳ, κε'.

Ἰχθύες, ♓ μηνὶ Φεβρουαρίῳ, κδ'.

Ἡ δὲ σελήνη ☾ καθ' ἕκαστον μῆνα τὰ δώδεκα ζώδια διέρχεται, κατωτέρα οὔσα, καὶ ταχύτερον ταῦτα διοδεύουσα· ὡς γὰρ ἐὰν ποιήσῃ πῶλον ἐνδον ἄλλου πῶλου, ὁ ἐνδον πῶλος μικρότερος εὐρεθήσεται· οὕτως καὶ ὁ δρόμος τῆς σελήνης κατωτέρας οὔσης, ὀλιγώτερός ἐστι, καὶ ἀνύεται τάχιον.

curriculum sit, citiusque conficiatur necessum

Οἱ μὲν οὖν Ἕλληνες (63) διὰ τῆς τῶν ἄστρων τοῦ-

NOTÆ.

(63) Οἱ μὲν οὖν Ἕλληνες. Jam vero gentiles, etc. Gentiles qui res humanas ineluctabili fato regi putabant, eleganter Nemesius confutat, cap. 35 et 36, quem Noster hic sequitur. Id argumenti frequenter tractarunt doctores alii: unde pessime, apud

Christianos audierunt astrologi, qui ex siderum inspectione futurorum cognitionem sibi arrogarunt. Origenes, in *Philocalia*, cap. 22, quod ex tome I Commentariorum ejus in Genesim sumptum est, demonstrat fieri non posse, ut astra regum et

των, ἡλίου τε, καὶ σελήνης, ἀνατολῆς, καὶ δύσεως, καὶ συγκρούσεως ², φασὶ πάντα διοικεῖσθαι τὰ καθ' ἡμᾶς. Περὶ ταῦτα γὰρ ἡ ἀστρολογία καταγίνεται· ἡμεῖς δὲ φάμεν, ὅτι σημεῖα μὲν ἐξ αὐτῶν γίνονται, δμῶρου καὶ ἀνομβρίας, ψυξεῶς τε καὶ θερμῆς, ὑγρότητός τε καὶ ξηρότητος, καὶ ἀνέμων, καὶ τῶν τοιούτων· τῶν δὲ ἡμετέρων πράξεων, οὐδαμῶς. Ἡμεῖς γὰρ αὐτεξούσιοι ὑπὸ τοῦ Δημιουργοῦ γενόμενοι, κύριοι τῶν ἡμετέρων ὑπάρχοντες πράξεων. Εἰ γὰρ ἐκ τῆς τῶν ἀστέρων φορᾶς πάντα πράττομεν, κατ' ἀνάγκην πράττομεν, ἢ πράττομεν· τὸ δὲ κατ' ἀνάγκην γινόμενον, οὔτε ἀρετὴ, οὔτε κακία ἐστίν· εἰ δὲ μήτε ἀρετὴν μήτε κακίαν κεκτήμεθα, οὔτε ἐπαίνων, οὔτε κολάσεων ὑπάρχοντες ἄξιοι· εὐρεθήσεται δὲ καὶ ὁ Θεὸς ἄδικος, τοῖς μὲν, ἀγαθὰ, τοῖς δὲ, θλίψεις διδοῦς. Ἄλλ' οὐδὲ κυβέρνητιν, οὐδὲ τῶν ἑαυτοῦ κτισμάτων ^B ὁ Θεὸς ποιήσεται πρόνοιαν, εἰ κατ' ἀνάγκην ἄγονται τὰ πάντα, καὶ φέρονται. Καὶ τὸ λογικὸν δὲ περιττὸν ἐν ἡμῖν ἔσται· μηδεμιᾶς γὰρ ὄντες πράξεως κύριοι, περιττῶς βουλευόμεθα· τὸ δὲ λογικόν, πάντως τῆς βουλῆς ἡμῖν ἕνεκεν δέδοται· ὅθεν πᾶν λογικόν, καὶ αὐτεξούσιον.

rationis utique consultandi causa nobis concessa quoque libertate præditum est.

Ἡμεῖς δὲ φάμεν, ὅτι οὐκ αὐτὰ αἰτιά τινός εἰσι τῶν γινομένων, οὔτε γενέσεως τῶν γινομένων, οὔτε τῶν γινομένων, οὔτε τῶν φθειρομένων φθορᾶς· σημεῖα δὲ μᾶλλον δμῶρων τε, καὶ τῆς τοῦ ἀέρος μεταβολῆς. Ἴσως δ' ἂν τις εἴποι, ὅτι καὶ πολέμων οὐκ αἰτία, ἀλλὰ σημεῖα συνίστανται· καὶ ἡ ποιοῦντος δὲ τοῦ ἀέρος ^C ποιουμένη ἢ ὑπὸ ἡλίου, καὶ σελήνης, καὶ τῶν ἀστέρων, ἄλλως καὶ ἄλλως διαφόρους κρᾶσεις, καὶ ἕξεις, καὶ διαθέσεις συνίστησιν. Αἱ δὲ ἕξεις τῶν ἐφ' ἡμῖν κρατοῦνται γὰρ τῷ λόγῳ, καὶ ἄγονται πρεπόμενα. nostra potestate consistunt, referuntur. Ii quippe et immutantur.

Συνίστανται δὲ πολλάκις καὶ κομῆται, σημεῖα τινὰ θάνατον δηλοῦντα βασιλέων ², ἅτινα οὐκ εἰσὶ τῶν ἐξ ἀρχῆς γεγεννημένων ἀστρῶν, ἀλλὰ τῷ θεῷ προστά-

A contra fatum. — Jam vero gentiles, per horum siderum, solis nimirum et lunæ, ortum et occasum, concursumque, res omnes gubernari asserunt (in his enim astrologia versatur); nos contra imbrem quidem ac serenitatem, frigus item et calorem, humorem et siccitatem, ventos denique, atque alia ejusmodi per ea significari non inus inficias ²: quod vero actionibus nostris omen ullum importent, id pernegamus. Nam cum liberi arbitrii a Conditoribus præditi simus, hinc efficitur ut actiones nostræ juris nostri sint. Alioqui, si ex siderum motu cuncta facimus, sequitur ut ea quæ facimus necessitate faciamus ⁴. Id porro quod necessitate sit, neque virtus, neque vitium est. Quod si nec virtutem, nec vitium habemus, profecto nec laudibus, nec supplicio digni sumus: atque ita iniquus Deus reperietur, dum aliis res secundas, aliis calamitotas tribuit. Imo vero nec gubernabit Deus res conditas, nec eis providebit, si quidem omnia necessitate agantur ac ferantur; supervacaneaque in nobis erit pars rationalis. Nam si nulla actio e nostro arbitrio pendet, frustra consultamus: vis quippe est: unde etiam quidquid ratione utitur, arbitrii

Sidera prognostica. — Quamobrem hoc dicimus, sidera nec eorum quæ contingunt, nec ortus eorum quæ nascuntur, nec eorum quæ pereunt, interitus causas esse: verum signa potius pluviarum, aerisque mutationis. Quanquam nec defuturus fortasse est, qui bellorum ea quoque signa esse dicat, tametsi non causas. Quin aer quoque a sole, et luna, et astris alia subinde atque alia qualitate affectus, diversa temperamenta, habitusque, et affectiones gignit ³. Habitus porro inter ea quæ in sub rationis imperio sunt, ab eaque gubernantur,

Cometæ. Christo nascente, sidus norum.—Plerumque insuper exsurgunt cometæ, regum mortem portendentes: qui tamen non ex illis sideribus

² Basil. hom. 6 in Hexaem. ³ Nemes. *De nat. hom.* c. 34. ⁴ Basil. hom. 6 in Hexaem.

VARIÆ LECTIONES.

² Reg. 5 συγκρούσεως. Sic Faber, *commistionis*: in cod. S. Hil., sed supra lineam a recognitore ov pro α, appositum fuit. Colb. unus habet συγκρίσεως. Noster συγκρούσεως, ἦτοι συνόδου. ἢ Colb. 4 et Regii 12, et cod. S. Hil. habent ποιουμένου. ³ Cod. S. Hil. Regii 9 θανάτων βασιλέων· sic Faber, *signa quædam interituum regum*. Reg. 2427 θάνατον, ἢ ἀνάδειξιν σημαίνουσι βασιλέων.

NOTÆ.

eventuum, quæ ex libera hominum voluntate pendunt, causæ sint effectrices; concedit tamen ea omnia quæ apud nos geruntur, a sideribus significari, quia in libro qui *Testamentum duodecim patriarcharum* inscribitur, legerat dixisse Jacob filio suo Joseph; *Legi in tabulis cæli omnia quæ evenient vobis*. Unde contendit cælum instar voluminis esse, in quo exaraverit Deus quæ apud homines gerenda essent: quod rursus firmare nititur ex Scriptura, ubi dicitur cælum esse convolvendum ὡς βιβλίον, *sicut librum*. Opinionem hanc ceu Christiano indignam Procopius Gazæus idcirco respuit, quod a futurorum inquisitione abstinere debeamus. Cæterum Origenes negat hominem ad

ejusmodi signorum perceptionem attingere posse, nisi ab angelis cælorum incolis edoceatur. Validius ergo hoc commentum Basilius Magnus, homil. 7 in *Hexaem.*, et Augustinus lib. v *De civ. Dei*, convellunt exemplo gemellorum, qui, cum eadem temporis parte concepti sint, proximeque alius post alium in lucem prodierit, nihilominus diversæ indolis sunt, et diversæ vitæ conditiones subeunt. Fieri siquidem non posse, ut idem sidus, in eadem cæli statione positum, tam contrarios eventus portendat. Attamen Basilius concedit varias anni tempestates, variasque aeris immutationes a sole et astris effici et significari; quod et eleganter explicat.

sunt, quæ in primo rerum ortu procreata fuere : A verum Dei jussu sub ipsum tempus conflantur, rursusque dissolvuntur⁶. Quandoquidem ne sidus quidem illud, quod tum, cum Dominus nostri causa **167** pro sua erga homines clementia, ipsorumque salute in carne natus est Magis apparuit, non ex illis stellis erat, quæ mundi initio conditæ fuerunt. Quod quidem perspicuum est, eo quod illa, nunc ab ortu ad occasum, nunc a septentrione ad austrum progrediebatur; nunc delitescibat, nunc se rursus prodebat : quod quidem a siderum ordine et natura dissentaneum est.

Cur Deus lunam a sole mutuari lucem voluerit : contra Mohammedem. — Sciendum autem est lunam a sole lumen suum mutuari : non quod Deus in ea inopia versaretur, ut proprium ipsi lumen dare non posset : verum ut concinnitas et ordo rebus conditis imponeretur, aliis videlicet imperantibus, obsequentibus aliis; hincque nos mutuo communicare disceremus, ac subesse; primum quidem Deo rerum opifici et Domino, deinde principibus ab eo constitutis : nec sciscitari, cur hic præsit, ego non; verum omnia quæ Deo ordinante contingunt, grato et æquo animo accipere.

Causa deliquii solis et lune. — Quod autem sol et luna defectum quandoque patiuntur, hinc eorum, qui res creatas, neglecto Creatore, adorant⁷, amentiam arguunt, sequæ mutationi ac variationi obnoxia esse docent. Quidquid enim mutabile est, natura sua interitui obnoxium est.

Solis magnitudo. — Tum autem solis defectus accidit, cum lunæ corpus parietis instar cujusdam interpositi, umbram facit, nec lucem diffundi sinit. C Ac proinde quanta lunaris corporis, quo sol obducitur, inventa magnitudo fuerit, tantum quoque deliquium efficitur. Lunæ autem corpus inferioris magnitudinis esse, minime mirum tibi videatur : nam et solem nonnulli multis partibus terra majorem esse contendunt : sancti Patres vero, terræ æqualem. Et tamen sæpenumero accidit, ut nebula, vel colle exiguo, aut pariete occultetur.

At vero lunæ defectus ex umbra quam terra offundit, efficitur, cum decimam quintam diem attingit cumque ex adverso, in summo utique centro, sol quidem infra terram, luna autem supra terram invenitur. Tunc enim terra umbram obducit, nec solis lumen asserre lunæ splendorem potest; unde fit ut illa deficiat.

Menses lunares et solares. Luna a Deo creata plena. — Illud advertendum, lunam a summo rerum Auctore plenam fuisse conditam, sive qualis est decima quinta die. Decibat enim ut perfecta crearetur⁸. Quarta autem die, ut diximus, sol conditus est; atque ita luna undecim diebus solem

γυμνῶν κατ' αὐτὸν καιρὸν συνίστανται, καὶ πάλιν διαλύονται. Ἐπεὶ καὶ ὁ κατὰ τὴν τοῦ Κυρίου δι' ἡμᾶς κατὰ σάρκα φιλόανθρωπον καὶ σωτήριον γέννησιν ὀφθεὶς τοῖς μάγοις ἀστὴρ, οὐ τῶν ἐν ἀρχῇ γενομένων ἀστρῶν ἦν· καὶ δῆλον, ἐκ τοῦ ποτὲ μὲν ἐξ ἀνατολῆς ἐπὶ δύσιν ποιεῖσθαι τὸ δρόμον, ποτὲ δὲ ἐκ βορρᾶ ἐπὶ νότον· καὶ ποτὲ μὲν κρύπτεσθαι, ποτὲ δὲ φαίνεσθαι. Τοῦτο γὰρ οὐκ ἔστιν ἀστρῶν τάξεως ἢ φύσεως. αὐστρὸν προεδιέβαινε; νῦν δὲ ἐκλιθεῖσθαι, νῦν δὲ ἐκλιθεῖσθαι.

Χρὴ δὲ γινώσκειν, ὡς ἐκ τοῦ ἡλίου φωτίζεται ἡ σελήνη, οὐχ ὡς ἀπορήσαντος τοῦ Θεοῦ δοῦναι αὐτῇ ἴδιον φῶς, ἀλλ' ἵνα ῥυθμὸς καὶ τάξις ἐντεθῇ τῇ κτίσει, ἀρχοντος καὶ ἀρχομένου, καὶ παιδευθῶμεν καὶ ἡμεῖς κοινωνεῖν ἀλλήλοις, καὶ μεταδιδόναι, καὶ ὑποτάσσασθαι· πρῶτον μὲν τῷ ποιητῇ καὶ δημιουργῷ Θεῷ καὶ Δεσπότη· ἔπειτα δὲ καὶ τοῖς ὑπ' αὐτοῦ καθισταμένοις ἀρχουσι· καὶ μὴ ἀνακρίνειν, τίνος ἕνεκεν οὗτος ἀρχεῖ, ἐγὼ δὲ οὐ· δέχεσθαι δὲ πάντα τὰ ἐκ Θεοῦ εὐχαρίστως καὶ εὐγνωμόνως.

Ἐκλείπει δὲ ὁ ἥλιος καὶ ἡ σελήνη, τῶν τῇ κτίσει προσκυνούντων παρὰ τὸν Κτίσαντα τὴν ἀνοίαν διέλεγχοντα, καὶ παιδεύοντα ὡς τρεπτά εἰσι καὶ ἀλλοιωτά. Πᾶν δὲ τρεπτόν, οὐ Θεός· κατὰ τὴν ἰδίαν γὰρ φύσιν, φθαρτὸν ἅπαν τρεπτόν.

Ἐκλείπει δὲ ὁ ἥλιος, τοῦ σώματος τῆς σελήνης, ὡς περ τινὸς μεσοτοίχου γινομένου, καὶ ἀποσκιάζοντος, καὶ μὴ ἐῶντος διαναδοθῆναι· ἡμῖν τὸ φῶς· ὅσον οὖν εὐρεθῇ τὸ σῶμα τῆς σελήνης ἀποκρύπτει τὸν ἥλιον, τοσοῦτον καὶ ἡ ἐκλειψίς γίνεται· εἰ δὲ μικρότερόν ἐστι τὸ τῆς σελήνης σῶμα, μὴ θαυμάσης· καὶ ὁ ἥλιος γὰρ ὑπὸ τινῶν μὲν λέγεται πολυπλασίων τῆς γῆς· ὑπὸ δὲ τῶν ἁγίων⁹ Πατέρων Ἰσοῦ τῇ γῆ· καὶ πολλὰκις μικρόν νεφὸς καλύπτει αὐτόν, ἢ καὶ μικρὸς βουνός, ἢ τοῖχος.

Ἡ δὲ τῆς σελήνης ἐκλειψίς, ἐκ τοῦ ἀποσκιάσματος τῆς γῆς γίνεται, ὅταν γένηται πεντεκαίδεκαταία ἢ σελήνη, καὶ εὐρεθῇ ἐξ ἐναντίας κατὰ τὸ ἄκρον κέντρον, ὁ μὲν ἥλιος ὑπὸ γῆν, ἡ δὲ σελήνη ὑπὲρ γῆν. Ἀποσκίασμα γὰρ ποιεῖ ἡ γῆ, καὶ οὐ φθάνει τὸ ἡλιακὸν φῶς φωτίζει τὴν σελήνην, κάκειθεν ἐκλείπει.

Χρὴ δὲ γινώσκειν, ὅτι τελεία ἐκτίσθη ἡ σελήνη ὑπὸ τοῦ Δημιουργοῦ, ἥτοι πεντεκαίδεκαταία· ἔπειτα γὰρ ἀπληρτισμένην γενέσθαι· τῇ δὲ τετάρτῃ ἡμέρᾳ, ὡς ἔφημεν, ἐκτίσται ὁ ἥλιος· προέλαθεν οὖν τὸν ἥλιον ἕνδεκα ἡμέρας. Ἀπὸ γὰρ τετάρτης ἡμέρας ἕως ιε', ἕνδεκά εἰσι· διὸ καὶ κατὰ χρόνον

⁶ Basil. in Christi Nativit. ⁷ Rom. 1, 25. ⁸ Sever. Gabal. orat. 3 De opific. mundi.

VARIÆ LECTIONES.

^a Reg. 13. Coll. duo et Noster. διαδοθῆναι· sic in cod. S. Hil. membrana corrassa. Vetus interpr. posuit pertransiri. Faber transfundat. R. 2930 δοθῆναι. ^b Decet ἁγίων, in mss. pluribus, nec priores interpretes reddidere.

οι δώδεκα μῆνες τῆς σελήνης, ἕνδεκα ἡμέρας λεί-
 πουσιν ἐκ τῶν δώδεκα μηνῶν τοῦ ἡλίου. Οἱ μὲν γὰρ
 τοῦ ἡλίου τριακοσίας ἐξήκοντα πέντε, τέταρτον,
 ἡμέρας ἔχουσι. Διὸ τοῦ τετάρτου συντιθεμένου κατὰ
 τέσσαρα ἔτη, μία ἀποτελεῖται ἡμέρα, ἣτις λέγεται
 βίσεξτος. Καὶ ὁ ἐνιαυτὸς ἐκεῖνος τξς' ἡμέρας ἔχει.
 (1) δὲ τῆς σελήνης ἐνιαυτοὶ τνδ' εἰσὶν ἡμερῶν · ἡ γὰρ
 σελήνη, ἀφ' οὗ γεννηθῆ, ἦγουν ἀνακαινισθῆ, αὖξει,
 ἕως ἂν γένηται ἡμερῶν δεκατεσσάρων ἡμίσεος τε-
 τάρτου · καὶ ἀρχεται λήγειν, ἕως ἡμερῶν κθ' ἡμί-
 σεος, καὶ τελείως γίνεται ἀφώτιστος · καὶ πάλιν
 συναπομένη τῷ ἡλίῳ, ἀναγεννᾶται καὶ ἀνακαινίζε-
 ται, ὑπόμνημα φέρουσα τῆς ἡμῶν ἀναστάσεως.
 Καθ' ἕκαστον οὖν ἐνιαυτὸν τὰς ἕνδεκα ἡμέρας ἀπο-
 δίδωσι τῷ ἡλίῳ · κατὰ οὖν τρεῖς χρόνους, ὁ ἐμβόλι-
 μος μὴν γίνεται τοῖς Ἑβραίοις, καὶ ὁ ἐνιαυτὸς ἐκεῖ-
 νος δεκατριῶν μηνῶν εὐρίσκεται, ἐκ τῆς προσθήκης
 τῶν ἕνδεκα ἡμερῶν.

circa singulis annis undecim dies soli reddit : unde

litur; qui ob hanc dierum undecim additionem
 Δῆλον δὲ ὡς σύνθετός ἐστιν, ὁ τε ἥλιος, καὶ ἡ σε-
 λήνη, καὶ τὰ ἄστρα, καὶ φθορᾶ κατὰ τὴν ἰδίαν φύσιν
 ὑπόκεινται. Τὴν δὲ τούτων φύσιν οὐκ ἴσμεν. Τινὲς
 μὲν οὖν φασὶ τὸ πῦρ, ἐκτός τινος ὕλης ἀφανὲς εἶναι·
 ἔθεν καὶ σβεννύμενον ἀφανίζεται. Ἄτεροι δὲ, τοῦτο
 σβεννύμενον, εἰς ἀέρα φασὶ μεταβάλλεσθαι.

Ὁ ζωδιακὸς κύκλος λοξῶς κινεῖται, διηρημένους
 εἰς τμήματα δώδεκα, ἅτινα καλεῖται ζῳδια · τὸ δὲ
 ζῳδιον ἔχει δεκανοὺς τρεῖς, μοίρας τριάκοντα · ἡ δὲ
 μοῖρα ἔχει λεπτὰ ἐξήκοντα. Ἐχει οὖν δοῦρανδς μοί-
 ρας τριακοσίας ἐξήκοντα · τὸ ὑπὲρ γῆν ἡμισφαίριον,
 μοίρας ρπ', καὶ ὑπὸ γῆν, ρπ'.

Ὅικοι πλανητῶν.

Κριὸς καὶ Σκορπίος, Ἄρειος · Ταῦρος καὶ Ζυγὸς,
 Ἄφροδίτης · Δίδυμοι καὶ Παρθένος, Ἑρμοῦ · Καρκί-
 νος, Σελήνης · Λέων, Ἥλιου · Τοξότης καὶ Ἰχθύες,
 Διός · Αἰγύκερος καὶ Ὑδροχόος, Κρόνου.

Ὑψώματα.

Κριὸς, Ἥλιου · Ταῦρος, Σελήνης · Καρκίνος, Διός ·
 Παρθένος, Ἄρειος · Ζυγὸς, Κρόνου · Αἰγύκερος,
 Ἑρμοῦ · Ἰχθύες, Ἄφροδίτης.

Τὰ σχήματα τῆς σελήνης.

Σύνδοξ, ὅταν γένηται ἐν τῇ μοίρᾳ, ἐν ἣ ἔστιν ὁ
 ἥλιος · γεννᾶ, ὅταν ἀποστῆ τοῦ ἡλίου μοίρας ιε' · ἀνα-
 τολῆ, ὅταν φανῆ μηνουεῖδης δις ε' · ὅταν ἀπέχη μοίρας
 ξ' · διχοτόμοι δύο, ὅταν ἀπέχη μοίρας ἐννεήκοντα ·
 ἀμφικυρτοὶ δύο, ὅταν ἀπέχη μοίρας ρκ' · πλησιαι-
 ληνοὶ, αἱ καὶ πλησιφαεῖς, δύο, ὅταν ἀπέχη μοίρας
 ρν' · πανσέληνος, ὅταν ἀπέχη ρπ'. Δις δὲ εἴπο-
 μεν, μίαν αὐξούσης, καὶ μίαν ληγούσης. Διὰ δύο

^o Sever. Gabal. lib. III *De opis. mundi*. ¹⁰ Nemes. cap. 5. ¹¹ Vid. Porph. *De antro Nymph.*

VARIÆ LECTIONES.

^c Reg. 4 δεύτερον. *Vetus* interpr. *secundo*, et *Faber bis*; unde legendum puto δις. ^d Edita et *Colb.* δύο.

A præcessit. A quarta enim die ad usque decimam
 quintam, dies undecim intersunt. Quo etiam fit, ut
 in singulos annos, duodecim lunæ menses unde-
 cim diebus minores sint, quam duodecim solis
 menses. Solis quippe menses dies trecentos sexa-
 ginta quinque cum unius quadrante continent, ob
 idque quarto quoque anno, composito hoc qua-
 drante, dies unus conficitur, qui bissextillis nun-
 cupatur; sicque annus ille trecentos sexaginta sex
 dies habet: contra lunares anni trecentorum quin-
 quaginta quatuor dierum spatio finiuntur. Ex quo
 enim nata, seu innovata luna est, augetur ad dec-
 imam quartam usque diem cum unius semisse et
 quadrante. Hinc minui incipit usque ad nonam et
 vicesimam diem cum unius semisse, quo splendoris
 168 omnis expers evadit. Ac tum rursus cum
 sole copulata renascitur et renovatur; atque in
 hoc, monimentum fert resurrectionis nostræ. Quo-
 post tres annos intercalaris mensis ab Hebræis inve-
 tredecim mensibus constat ^o.

Perspicuum autem est solem, et lunam, omnia-
 que sidera composita esse, et mutationi obnoxia:
 quæ tamen eorum natura sit, prorsus ignoramus.
 Ac nonnulli ignem ab omni materia, sive pabulo,
 semotum penitus desinere asserunt, idque mani-
 festum esse, eo quod extinctus evanescat. Sunt
 rursus alii qui extinctum illum in aerem verti
 dicunt ^o.

Zodiaci motus. — Zodiacus orbis obliquo motu
 C volvitur, inque partes duodecim secatur, quæ sig-
 na dicuntur; quodlibet vero signum tres decanos
 habet, gradus triginta: quilibet autem gradus
 minutis sexaginta constat. Ita cælum trecentos
 sexaginta gradus habet: hemisphærium quod su-
 per terram est, centum et octoginta gradus con-
 tinet, totidemque illud, quod subter terram.

Domus planetarum.

Aries et Scorpius, Martis: Taurus et Libra, Ve-
 neris ¹¹: Gemini et Virgo, Mercurii: Cancer,
 Lunæ: Leo, Solis: Sagittarius et Pisces, Jovis:
 Capricornus et Aquarius, Saturni.

Altitudines.

Aries, Solis; Taurus, Lunæ; Cancer, Jovis;
 Virgo, Martis; Libra, Saturni; Capricornus,
 Mercurii.

Figurationes lunæ.

In conjunctione luna esse dicitur, cum eodem
 quo sol est gradu: nascens, cum quindecim a sole
 gradibus distat: oriens, dum corniculata apparet;
 quod quidem bis contingit, ac tum sexaginta gradi-
 bus a sole distat: semiplena bis conspicitur, cum
 nonaginta gradibus recessit: his etiam gibbosa,
 cum centum et viginti gradibus: lucem vero
 plenam habens, cum gradibus centum et quinquæ-

giuta : plena omnino ac perfecta, cum eentum et octoginta gradibus a sole remota est. Bis idcirco dicimus, quia crescente, ac rursus decrescente id accidit. Porro duobus diebus cum dimidio unumquodque signum luna emittitur.

CAP. VIII.

De aere et ventis.

Aeris descriptio. — Aer subtilissimum elementum est, humidumque et calidum; igne quidem gravius, terra tamen et aquis levius; respirationis et vocis causa, coloris expers, hoc est, nullo a natura colore imbutum; nitidum ac pellucidum (lumen enim excipere potest) tribus sensibus nostris inserviens (ipsius enim beneficio cernimus, audimus, odoramur): caloris item et frigoris, siccitatis et humiditatis capax. Hujus locales motus hi sunt, sursum, **169** deorsum, introrsum, extrorsum, dextrorsum, sinistrorsum, ac postremo motus orbiculus.

Aer ex se lumen non habet. — Ex se autem lumen non habet, verum a sole, luna, sideribus, et igne collustratur. Atque hoc est quod ait Scriptura: *Et tenebrae erant super faciem abyssi* ¹². Ubi indicare vult aerem minime a se lumen habere, sed diversam esse luminis substantiam.

Quid ventus. — At ventus est agitatio aeris. Vel, ventus est aeris fluxus, pro varia locorum ex quibus manat ratione, alia atque alia subiude nomina accipiens ¹³.

Aeris locus, ventorum numerus. — Quin locus quoque aeris est. Illud enim cuiusvis corporis locus est, quo unumquodque includitur. Quid autem aliud corpora continet et ambit, nisi aer? Variæ porro multiplicæque regiones sunt, unde aer agitur; ex quibus etiam duodecim venti (totidem enim omnes sunt) nomen trahunt. Sunt qui aerem nihil aliud esse contendunt, nisi ignem extinctum, aut calefactæ aquæ vaporem. Quamobrem natura quidem sua calidus est; verum ex aquæ et terræ vicinitate frigus contrahit. Ex quo fit ut inferiores ipsius partes frigidæ sint, superiores calidæ ¹⁴.

Ventorum nomina. — Quod autem ad ventos attinet, ab æstivo ortu flant cæcias, qui et meses. Ab ortu æquinoctiali, subsolanus: ab ortu hiberno, eurus. Ab hiberno occasu, africanus: ab æquinoctiali occasu, favonius: ab æstivo occasu, corus, qui et olympias, et iapyx dicitur. Tum auster et aquilo, qui oppositis inter sese flatibus spirant. Est autem inter aquilonem et cæciam interjectus boreas; inter eurus et austrum, phœnix, qui etiam *libonotus* appellatur: inter austrum rursus et africanum, libonotus, qui et leuconotus: demum inter aquilonem et eurus, thrascias, seu cercius, ab his qui versus regionem hanc incolunt, ita nuncupatus.

¹² Gen. 1, 3. ¹³ Sever. Gabal. hom. 1 in Hexaem. ¹⁴ Nemes. *De nat. hom.* 1, cap. 5.

VARIE LÉCTIONES.

* Desunt hæc in edit. Veron.

ΚΕΦΑΛ. Η' [ΚΒ'].

Περὶ ἀέρος καὶ ἀνέμων.

Ἄηρ ἐστὶ στοιχεῖον λεπτότατον, ὑγρὸν τε καὶ θερμὸν, τοῦ μὲν πυρὸς βαρύτερον, τῆς δὲ γῆς καὶ τῶν ὑδάτων κουφότερον, ἀναπνοῆς καὶ ἐκφωνήσεως αἰτίον, ἀχρωμάτιστον, ἤτοι ἐκ φύσεως χρῶμα μὴ κεκτημένον, διείδες, διαφανές· φωτὸς γάρ ἐστὶ δεκτικόν· καὶ ταῖς τριῖναι αἰσθήσεσιν ἡμῶν διακονοῦν· δι' αὐτοῦ γάρ ἐρώμεν, ἀκούομεν, ὀσφρυνόμεθα· δεκτικὸν θάλλψώς τε καὶ ψύξως, ξηρότητός τε καὶ ὑγρότητός· οὐ πᾶσαι αἱ κατὰ τόπον κινήσεις εἰσὶν, ἄνω; κάτω, ἔσω, ἔξω, δεξιὰ, ἀριστερὰ, καὶ ἡ κυκλοφορικὴ κίνησις.

Οἴκοθεν μὴ κεκτημένος τὸ φῶς, ἀλλ' ὑπὸ ἡλίου, καὶ σελήνης, καὶ ἀστρῶν, καὶ πυρὸς φωτιζόμενος. Καὶ τοῦτο ἐστὶν, ὃ εἶπεν ἡ Γραφή, ὅτι *Σκότος ἦν ἐπάνω τῆς ἀβύσσου*, θέλουσα δεῖξαι, ὡς οὐκ οἴκοθεν ὁ ἀήρ ἐδ' φῶς κέκτηται, ἀλλ' ἄλλη τίς ἐστὶν οὐσία ἡ τοῦ φωτός.

Ἄνεμος δὲ ἐστὶ κίνησις ἀέρος. Ἡ ἀνεμὸς ἐστὶ ρεύμα ἀέρος τῆς τῶν τόπων ἐξαλλαγῆς, ὅθεν ρεῖ, τὰς ἐπιωνυμίας ἀμείδων.

Καὶ ὁ τόπος δὲ τοῦ ἀέρος ἐστὶ. Τόπος γάρ ἐστὶν ἐκάστου σώματος ἡ τοῦτου περιοχὴ. Τί δὲ περιέχει τὰ σώματα, εἰ μὴ ἀήρ; Εἰσὶ δὲ τόποι διάφοροι, ὅθεν ἡ τοῦ ἀέρος γίνεται κίνησις, ἐξ ὧν καὶ οἱ ἀνεμοὶ τὰς ἐπιωνυμίας ἔχουσι. Δώδεκα δὲ πάντες εἰσὶ· φασι δὲ τὸν ἀέρα σβέσιν πυρὸς, ἢ ἀτμῶν ὕδατος θερμανθέντος. Ἔστι γοῦν ὁ ἀήρ, κατὰ μὲν τὴν οἰκίαν φέροντος, θερμός· ψύχεται δὲ τῇ γειννιάσει τῇ πρὸς τὸ ὕδωρ καὶ τὴν γῆν, ὡς τὰ μὲν κάτω μέρη αὐτοῦ ψυχρὰ εἶναι, τὰ δὲ ἄνω, θερμὰ.

* Ἄνεμοι πνέουσιν, ἀπὸ ἀνατολῆς θερινῆς, καικίας, ὁ καὶ μέσης. Ἀπὸ ἀνατολῆς ἰσημερινῆς, ἀπηλιώτης. Ἀπὸ ἀνατολῆς χειμερινῆς, εὔρος. Ἀπὸ δύσεως χειμερινῆς, λίψ· ἀπὸ δύσεως ἰσημερινῆς, ζέφυρος· ἀπὸ δύσεως θερινῆς, ἀργέστης, ἤτοι Ὀλυμπίας, ὁ καὶ ἰάπυξ. Εἶτα νότος καὶ ἀπαρκτίας ἀντιπνέοντες ἀλλήλοις. Ἔστι δὲ μέσος ἀπαρκτίου καὶ καικίου, βορέας. Εὔρου δὲ καὶ νότου μέσος, φοῖνιξ, ὁ καλούμενος εὐρόνοτος. Μέσος νότου καὶ λιβῶς, λιβόνωτος, ὁ καὶ λευκόνωτος. Μέσος δὲ ἀπαρκτίου καὶ ἀργέστου, θρασκίας, ἤτοι κέρκιος ὑπὸ τῶν περιοίκων ὀνομαζόμενος.

[' Ἐθνη δὲ οἰκεῖ τὰ πέρατα, κατ' ἀπηλιώτην, Βα-
κτριανοί· κατ' εὐρον, Ἰνδοί· κατὰ Φοίνικα, Ἐρυ-
θρὰ θάλασσα καὶ Αἰθιοπία· κατὰ λιβόνοτον, οἱ ὑπὲρ
Σύρτιν Γαράμαντες· κατὰ λίβα, Αἰθιοπες, καὶ οἱ
δυσμικοὶ Ὑπέρμαυροι· κατὰ ζέφυρον, Στῆλαι, καὶ
ἀρχαὶ Αἰθῦσης καὶ Εὐρώπης· κατὰ ἀργέστην, Ἰβηρία,
ἡ νῦν Ἰσπανία· κατὰ δὲ θρασκίαν, Κελτοί, καὶ τὰ
ἄλλα· κατὰ ἀπαρκτίαν, οἱ ὑπὲρ τὴν Θράκην Σκύθαι·
κατὰ βορρᾶν, Πόντος, Μαιώτις, καὶ Σαρμάται· κατὰ
καίκαν, Κασπία θάλασσα, καὶ Σάκαι.]

ΚΕΦΑΛ. Θ' [ΚΓ'].

Περὶ ὑδάτων.

Καὶ τὸ ὕδωρ δὲ ἐν τῶν στοιχείων τῶν τεσσάρων
ἐστὶ, ποίημα Θεοῦ κάλλιστον· ὕδωρ ἐστὶ στοιχεῖον
ὕγρον τε καὶ ψυχρὸν, βαρὺ τε καὶ καταφερές, εὐδιά-
χυτον. Τοῦτου δὲ μνημονεύει ἡ θεία Γραφή λέγουσα·
Καὶ σκότος ἦν ἐπάνω τῆς ἀβύσσου· καὶ Πνεῦμα
Θεοῦ ἐπεφέρετο ἐπάνω τοῦ ὕδατος. Ἄβυσσος γὰρ
οὐδὲν ἕτερόν ἐστιν, εἰ μὴ ὕδωρ πολὺ, οὗ τὸ τέλος
ἀκατάληπτον ἀνθρώποις· ἐν ἀρχῇ μὲν οὖν τὸ ὕδωρ
ἐπὶ πᾶσαν τὴν γῆν ἐπεπόλαζε. Καὶ πρῶτον, μὲν
ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸ στερέωμα, διαχωρίζον ἀναμέσον
τοῦ ὕδατος τοῦ ἐπάνω τοῦ στερεώματος, καὶ τοῦ ὕδα-
τος τοῦ ὑποκάτω τοῦ στερεώματος. Ἐν μέσῳ γὰρ
τῆς ἀβύσσου τῶν ὑδάτων ἐστερεώθη τῷ Δεσποτικῷ
προστάγματι. Ὅθεν καὶ στερέωμα εἶπεν ὁ Θεὸς γε-
νεσθαι, καὶ ἐγένετο. Τίνος δὲ χάριν ἐπάνω τοῦ
στερεώματος ὕδωρ ὁ Θεὸς ἀπέθετο; Διὰ τὴν τοῦ
ἡλίου (64) καὶ τοῦ αἰθέρος θερμότητην ἔκχαιουσιν.
Εὐθέως γὰρ μετὰ τὸ στερέωμα ὁ αἰθὴρ ὑφέπλωται^ε,
καὶ ὁ ἥλιος δὲ σὺν τῇ σελήνῃ καὶ τοῖς ἀστροῖς ἐν τῷ
στερεώματι εἰσι· καὶ εἰ μὴ ἐπέκειτο ὕδωρ, ἐφλέχθη
ἂν ὑπὸ τῆς θερμῆς τὸ στερέωμα.
Quare nisi aqua superne collocata esset, præ calore utique firmamentum exarsisset¹⁶.

Ἐἴτα προσέταξεν ὁ Θεὸς συναχθῆναι τὰ ὕδατα εἰς
συναγωγὴν μίαν· τὸ δὲ μίαν συναγωγὴν λέγειν, οὐ
δηλοῖ τὸ ἐν ἐνὶ τόπῳ συναχθῆναι αὐτά· ἰδοὺ γὰρ
μετὰ ταῦτα φησὶ· Καὶ τὰ συστήματα τῶν ὑδάτων
ἐκάλεσε θαλάσσας· ἀλλὰ τὸ ὁμοῦ καθ' ἑαυτὰ κω-
ρισμένα τῆς γῆς γενέσθαι τὰ ὕδατα, ὁ λόγος ἐδήλωσε.
Συνήχθησαν τοίνυν τὰ ὕδατα εἰς τὰς συναγωγὰς αὐ-

¹⁶ Gen. 1, 2. ¹⁶ Basil. hom. 2 in Hexaem; Sever. Gabal. orat. De opific. mundi ¹⁷ Gen. 1, 9.

VARIÆ LECTIONES.

^f Reliqua hæc omnia desunt in omnibus fere codd. ^g Cod. multi ἐφέπλωται. Vetus interpr. posuit *expansus est*. Faber vero *subducitur*; adeoque cum editis consensit et aliis iuss. et maxime cod. S. Hil. in quo legitur ὑφέπλωται.

NOTÆ.

(64) Διὰ τὴν τοῦ ἡλίου. Nimirum vehementissimus, etc. Sancti Patres, cum cælum et sidera desecatisimo igne constare arbitrarentur, idcirco aquas supra firmamentum positas dixerunt, ut perenni succo nimius ardor temperaretur. Sic Basilus, hom. 3 in Hexaem., ubi quasdam philosophorum opiniones, aera cælumque calida esse insciantium, explodit, tum deinde refellit Origenem, qui his aquis quæ super cælum sunt, angelicas Virtutes, ut inferioribus principes tenebrarum significari

[Gentes autem quæ in orbis finibus sedes habent, hæc sunt. Ad subsolanum, Bactriani : ad eurum, Indi : ad Phœnicem, mare Rubrum et Æthiopia ; ad libonotum, Garamantes, qui supra Syrtim sunt ad Africum, Æthiopes et occidentales Mauri : ad favonium, Herculis Columnæ, et Libyæ ac Europæ initia : ad corum, Iberia, quæ hodie Hispania vocatur : ad thrasciam, Galli ac finitimæ nationes : ad aquilonem, Scythæ, quæ supra Thraciam sunt : ad boream, Pontus, Mœotis et Sarmatæ : ad cæciam, mare Caspium et Sacæ.]

CAP. IX.

De aquis.

Aquæ descriptio. Aquarum supra firmamentum ratio. — Aqua etiam unum est, ex quatuor elementis excellentissimum Dei opus. Est autem aqua elementum humidum et frigidum; grave ac deorsum vergens, quod facile diffluit. Hujus meminuit Scriptura divina, cum ait : *Et tenebræ erant super faciem abyssi : et Spiritus Domini ferebatur super aquas*¹⁶. Abyssus quippe nihil aliud est quam ingens quædam aquæ copia, cujus finis adiri nequit. Et quidem in mundi primordiis, aqua **170** super universam superficiem terræ eminebat. Ac primo fecit Deus firmamentum quod aquas, quæ sunt supra firmamentum, ab iis quæ sub firmamento sunt, medias divideret. Etenim in abyssi aquarum medio Dei jussu firmamentum statutum est. Unde etiam dicente Deo, ut fieret firmamentum, hoc factum est. Verum quid tandem causæ fuit, cur Deus aquam supra firmamentum collocarit? Plane vehementissimus solis et ætheris ardor. Proxime enim sub firmamento expansus est æther : sol quoque, et luna, et stellæ in firmamento posita sunt. Quare nisi aqua superne collocata esset, præ calore utique firmamentum exarsisset¹⁶.
Mare. — Tum jussit Deus ut congerentur aquæ in congeriem unam¹⁷. Quod autem congeriem unam dicit Scriptura, non hoc significat, in unum eundemque locum eas confluisse; statim enim subdit, *et collectiones aquarum appellavit maria*¹⁸: sed potius aquas simul eodem momento a terra secretas fuisse, oratio ostendit. Aquæ ergo in suas

descriperat. Nonnullis fortasse mirum videbitur, Gregorium Nyssenum, sapientissimo fratre posthabito, Adamantii delirium admisisse in lib. in Hex. Verum in præfatione Petrum fratrem cominonuerat se multa hoc in opere dicturum, non affirmando, sed exercitationis causa. Carterum Basilus superiores illas aquas nihil aliud esse ait, nisi vapores, qui ex mari fluvisque trahuntur, inque pluvias vertuntur. Eodem modo Severianus Gabalitanus, alique disputant, quos Noster secutus est.

congeries coactæ sunt, et apparuit arida. Atque A hinc duo illa maria facta sunt, quibus Ægyptus utrinque alluitur (media enim hæc inter duo maria sita est) quibus multa, et diversa æquora constituuntur, montesque, et insulæ, et promontoria, et portus, varique sinus, et littora, et ripæ continentur. Littus enim dicitur quod arenosum est: ripa, quod saxosum, ac jam inde a continente profundum est. Consimilem in modum ad ortum situm est illud mare quod Indicum dicitur, necnon boreale, quod Caspium appellatur. Quin paludes quoque hinc collectæ sunt.

Oceanus terram undique cingens. Salsitatis ejus causa. — Est autem oceanus velut amnis quidam terram universam cingens (de quo mihi Scriptura divina locuta videtur, cum ait: *Fluvius egrediebatur e paradiso*¹⁹) dulcem et potabilem aquam habens. Hic cuique mari aquam subministrat, quæ quidem diuturniorem in eis moram trahens, immotaque consistens, amara efficitur; sole nimirum, ac siphonibus id quod in ea subtilissimum est semper elicientibus: unde etiam conflantur nubes, et imbres formantur, dulcescente per excoctionem aqua.

Paradisi quatuor flumina. Fontium aqua e mari. Thermae. — Hic insuper in quatuor principia, sive quatuor flumina dividitur, quorum uni nomen est Phison (hic est Ganges Indiæ fluvius); alteri Geon (Nilus hic est, qui ab Æthiopia in Ægyptum dilabitur); tertio, Tigris: quarto, Euphrates. Sunt autem C et quamplurimi alii fluvii, qui partim in 171 mare sese effundunt, partim in terra absumuntur. Quo fit ut terra undique pertusa et cuniculosa sit, ac velut venas quasdam habeat, per quas, exceptis a mari aquis, fontes emittit. Ita fit ut, pro terræ qualitate fontium aqua, alia atque alia existat. Per terram enim aqua marina transcolatur et defæcatur, sicque dulcis evadit. Quod si locus unde fons emanat, amarus aut salsus existiterit, talis utique et aqua prorumpet²⁰. Plerumque autem accidit, ut aqua angustis quibusdam locis interclusa atque compressa, vi erumpens incalescat; hincque suapte sponte calentes aquæ emergunt.

Pisces et aves. — Divino itaque jussu excavata D

¹⁹ Gen. 1, 10. ²⁰ Gen. 11, 10. ²¹ Basil. hom. 4 in Hexaem.

VARIE LECTIONES.

^h R. 2027 διέστησαν. Sic vetus interpr. *sunt divisi*. Edit. Veron. Reg. 3562 ὅθεν συνέστησαν. Colb. 1, ὅθεν συνέστη. ⁱ Noster: ποταμὸς δὲ ὁ γλυκὺ ὕδωρ ἔχων ἐστὶ· nec absonno sensu.

NOTÆ.

(65) *Ἐντεῦθεν. Atque hinc duo maria.* Ægyptus nimirum Mediterraneo mari versus septentrionem pertinet, et Erythræo versus meridiem.

(66) *Ὅρομι τῶ ἐν τῷ Φεῖσῶν.* Quorum uni nomen est Phison. Phison et Geon Gangem esse et Nilum vetustus error est, quem translatio Græca que LXX Interpretum nuncupatur, approbavit Jeremiæ 11, 13, ubi pro *aquas Sihor*, seu *aquas Nili*, ὕδωρ

τῶν, καὶ ὠροθὴ ἡ ξηρὰ· ἐντεῦθεν (65) οἱ δύο θάλασσαί, αἱ τὴν Αἴγυπτον περιέχουσαι· μέση γὰρ αὕτη τῶν δύο κεῖται θαλασσῶν. Συνήχθησαν ἢ διάφορα πελάγη, καὶ ὄρη, καὶ νήσους, καὶ ἀγκῶνας, καὶ λιμένας ἔχουσαι, καὶ κόλπους διαφόρους περιέχουσαι· αἰγιαλοὺς τε, καὶ ἀκτᾶς· αἰγιαλὸς μὲν γὰρ ὁ φαρμάδος λέγεται· ἀκτὴ δὲ ἡ πετρώδης καὶ ἀγχιβαθῆς, εὐθὺς ἐν τῇ ἀρχῇ βᾶθος ἔχουσα. Ὁμοίως καὶ ἡ κατὰ τὴν ἀνατολὴν, ἣτις λέγεται Ἰνδική· καὶ ἡ βορεινή, ἣτις λέγεται Κασπία· καὶ αἱ λίμναι δὲ ἐντεῦθεν συνήχθησαν.

Ἔστιν οὖν ὁ μὲν ὠκεανὸς, οἷόν τις ποταμὸς κυκλῶν πᾶσαν τὴν γῆν, περὶ οὗ εἰρηκέναι μοι δοκεῖ ἡ θεὰ Γραφή, ὅτι *Ποταμὸς ἐκπορεύεται ἐκ τοῦ παραδείσου, πότιμον ἰ καὶ γλυκὺ ὕδωρ ἔχων*. Οὗτος χορηγεῖ τὸ ὕδωρ ταῖς θαλάσσαις, ὅπερ ἐν ταῖς θαλάσσαις χρονίζον, καὶ ἐστὺς ἀκίνητον, πικρὸν γίνεται, τοῦ ἡλίου ἀεὶ τὸ λεπτότερον ἀνιμωμένου, καὶ τῶν σιφῶνων· ὅθεν καὶ τὰ νέφη συνίστανται, καὶ οἱ δὲ μῆδροι γίνονται, διὰ τῆς διτθῆσεως γλυκαινομένου τοῦ ὕδατος.

Οὗτος καὶ εἰς τέσσαρας ἀρχάς, ἥτοι εἰς τέσσαρας ποταμοὺς διαιρεῖται. Ὅνομα τῶ ἐν τῷ Φεῖσῶν (66), τουτέστι Γάγγης ὁ Ἰνδικός· καὶ ὄνομα τῶ δευτέρῳ Γεῶν· οὗτος ἐστὶν ὁ Νεῖλος, δ' ἀπὸ Αἰθιοπίας εἰς Αἴγυπτον κατερχόμενος· καὶ ὄνομα τῶ τρίτῳ Τίγρις· καὶ ὄνομα τῶ τετάρτῳ Εὐφράτης. Εἰσὶ δὲ καὶ ἕτεροι πλεῖστοι, καὶ μέγιστοι ποταμοί, ὧν οἱ μὲν εἰς τὴν θάλασσαν κενοῦνται, οἱ δὲ ἐν τῇ γῇ ἀναλίσκονται. Ὅθεν πᾶσα ἡ γῆ διάτρητος ἐστὶ καὶ ὑπόνομος, ὥσπερ τινὰς φλέβας ἔχουσα, δι' ὧν ἐκ τῆς θαλάσσης δεχομένη τὰ ὕδατα, τὰς πηγὰς ἀνήσει. Πρὸς οὖν τὴν ποιότητα τῆς γῆς, καὶ τὸ τῶν πηγῶν ὕδωρ γίνεται. Διτθίζεται μὲν γὰρ, καὶ διῶλίζεται διὰ τῆς γῆς τὸ θαλάττιον ὕδωρ, καὶ οὕτω γλυκαίνεται. Εἰ δὲ ὁ τόπος, ὅθεν ἡ πηγὴ ἀναδίδεται, τύχοι πικρὸς ἢ ἀλμυρὸς, πρὸς τὴν γῆν καὶ τὸ ὕδωρ ἀνάγεται· στενούμενον δὲ πολλάκις τὸ ὕδωρ, καὶ βίᾳ ῥηγνύμενον, θερμαίνεται· κἀντεῦθεν τὰ αὐτοφῶη θερμὰ ἀνάγονται ὕδατα.

Τῶ οὖν θεῷ προστάγματι κοιλώματα ἐν τῇ γῇ γε-

γόνασι, καὶ οὕτως εἰς τὰς συναγωγὰς αὐτῶν συνήχθησαν τὰ ὕδατα· ἐντεῦθεν καὶ τὰ ὄρη γεγόνασι. Πρῶτον τοίνυν τῷ ὕδατι προσέταξεν ὁ Θεὸς ἐξαγαγεῖν ψυχὴν ζῶσαν, ἐπειδὴ ἤμελλε δι' ὕδατος, καὶ τοῦ ἐν ἀρχῇ (67) ἐπιφερομένου τοῖς ὕδασι Πνεύματος, ἀνακαινίζειν τὸν ἄνθρωπον. Τοῦτο γὰρ ὁ θεὸς ἔφη Βασίλειος. Ἐξήγαγε δὲ ζῶα, μικρὰ τε καὶ μεγάλα, κήτη, δράκοντας ἰ, ἰχθύας ἐν τοῖς ὕδασι ἐρποντας, καὶ πετεινὰ πτερωτά. Διὰ τῶν πετεινῶν οὖν συνάπτεται, τὸ τε ὕδωρ, καὶ ἡ γῆ, καὶ ὁ ἀήρ· ἐξ ὕδατων μὲν γὰρ (68) ταῦτα γέγονεν· ἐν τῇ γῇ δὲ διατρέθει, καὶ ἐν ἀέρι ἵπταται. Κάλιστον δὲ στοιχεῖον τὸ ὕδωρ, καὶ πολυχρηστον, καὶ ῥύπου καθάρσιον, οὐ μόνον μὲν σωματικοῦ, καὶ ψυχικοῦ δὲ, εἰ προσλάβοι χάριν τοῦ Πνεύματος.

Περὶ πελαγῶν κ.

Ἀναδέχεται τὸ Αἰγαῖον πέλαγος, Ἑλλησποντος, λήγων εἰς Ἄβυδον καὶ Σηστόν· εἶτα ἡ Προποντις, λήγουσα εἰς Χαλκηδῶνα καὶ Βυζάντιον· ἔνθα τὰ στενὰ, ἀπ' ὧν ὁ Πόντος ἀργεται. Εἶτα ἡ Μαιώτις λίμνη. Πάλιν δὲ ἀπ' ἀρχῆς Εὐρώπης καὶ Λιβύης, Ἰβηρικόν, τὸ ἀπὸ στηλῶν εἰς Πυρρήνην τὸ ὄρος· Αἰγυστικόν δὲ, τὸ ἕως τῶν τῆς Τυρρηνίας περάτων. Σαρδόνιον δὲ, τὸ ὑπὲρ τὴν Σαρδῶν, νεῦον πρὸς τὴν Λιβύην κάτω· Τυρρηνικόν δὲ, τὸ μέχρι Σικελίας λήγον, ἀρχόμενον ἀπὸ τῶν τῆς Αἰγυστικῆς ἀκρῶν· εἶτα Λιβυκόν· εἶτα Κρητικόν, καὶ Σικελικόν, καὶ Ἰόνιον, καὶ Ἄδριον, τὸ ἀνακεχυμένον ἐκ τοῦ Σικελικοῦ πελάγους, ὃν καλοῦσι Κορινθιακὸν κόλπον, ἧτοι Ἀλκυονίδα θάλασσαν. Τῷ δὲ Σουνίῳ καὶ Σκυλλαίῳ περιεχόμενον πέλαγος, Σαρωνικόν. Εἶτα Μυρτώον, καὶ Ἰκάριον, ἐν ᾧ καὶ αἱ Κυκλάδες· εἶτα Καρπάθιον, καὶ Παμφύλιον, καὶ Αἴγυπτον· ὑπὲρ δὲ τὸ Ἰκάριον ἐξῆς ἀναχέεται τὸ Αἰγαῖον. Ἔστι δὲ καὶ ὁ τῆς Εὐρώπης παράπλους ἀπὸ Τανάϊδος ποταμοῦ ἐκβολῶν, ἕως Ἡρακλέους στηλῶν, στάδια ς,θψθ· τῆς δὲ Λιβύης ἀπὸ Τίγγεως μέχρι στόματος Κανωβικοῦ, στάδια β,θσβ· τῆς δὲ Ἀσίας ἀπὸ Κανώδου, ἕως Τανάϊδος ποταμοῦ μετὰ τῶν κόλ-

A terra, in congeries aquæ collectæ sunt; hincque montes exstiterunt. Primigeniæ itaque aquæ præcepit Deus animam viventem educere: quandoquidem futurum erat ut per aquam et Spiritum sanctum, qui in principio ferebatur super aquas¹¹, hominem instauraret. Hanc enim causam asserit Basilius¹². Eduxit igitur tam parva quam ingentia animalia; cete et dracones, pisces per undas labentes, aves pennatas. Per aves porro, cum aqua, tum terra, aerque veluti quodam nexu copulantur. Nam ex aquis ortæ illæ sunt, et in terra versantur, et volant in aere. Optimum autem elementum est aqua et ad multos usus commodum; camque vim habet, ut non corporum modo, sed et animarum, dummodo Spiritus sancti accesserit gratia, spurcitiem effuat¹³.

De maribus, sive æquoribus.

Ægæum mare Hellespontus excipit, ad Abydum et Sestum desinens. Deinde Propontis, quæ ad Chalcedonem et Byzantium terminatur; ubi angusti transitus seu fauces sunt, a quibus Pontus sumit initium. Mox Mæotis palus. Rursus ab Europæ et Libyæ initio, Ibericum mare est, ab Herculeis Columnis ad Pyrenæum montem excurrens. Post Ligusticum, quod usque ad Etruriæ fines protenditur. Mox Sardonium, quod supra Sardiniam, ad Libyam Africamve deorsum vergit. Tum Etruscum, quod ab extremis Liguriæ finibus incipiens ad Siciliam finem habet. Postea Libycum, deinde Creticum, Sicutum, Ionicum, et Adriaticum, quod e Siculo mari effunditur, quem Corinthiacum sinum, sive Alcyonium æquor appellant. Quod autem Sunio et 172 Seyllæo mari cominetur, Saronicum dicitur. Ab eo Myrtoum, et Icarium, in quo et Cyclades sunt. Tum Carpathium, et Pamphylium, et Ægyptium. Demum supra Icarium, sese Ægæum proxime effundit. Est autem Europæ tractus a Tanais fluminis ostiis usque ad Herculis Columnas, stadiorum 609709; Africæ, a

¹¹ Gen. 1, 2. ¹² Basil. hom. 2 in Hexaem. ¹³ Sever. Gabal. orat. 4 *De opif. mundi*; Basil. hom. 8.

VARIÆ LECTIONES.

i Edit. et Reg. 1 κήτη καὶ δράκοντας. k Hoc caput in Reg. 7, Colb. 1, et in Nostro deest. Aberat in cod. R. 2930; sed in se juncta membrana ab altero scriptore adjectum fuit. In cod. S. III. reperitur post caput *De creatione*. Adjectum ab ipso auctore putavero, instar appendicis, vel fragmentum esse prolixioris cujusdam operis geographici, quod Damascenus ipse, alterve scriptor ediderit. In cod. Colb. 1, vetustissimo titulus *περὶ πελάγων*, margini duntaxat appositus est, absque nota numeralli.

NOTÆ.

(67) Καὶ τοῦ ἐν ἀρχῇ. Et Spiritum sanctum, etc. Hanc de Spiritu Dei qui ferebatur super aquas, sententiam a majoribus se accepisse Basilius testatur. Alteram ceu probabilem recitat, *Spiritus Dei*, nomine commotionem aeris, seu ventum validum significari; quam posthac amplexi sunt Severus Gabalorum et Theodoretus. Chrysostomo Scriptura significare videtur, vitalem quamdam actionem inditam aquis fuisse, ut non esset aqua consistens et immota, ἀλλὰ κινούμενον, καὶ ζωτικὴν τινα δύναμιν ἔχον, sed quæ agitaretur, vitalemque vim quamdam haberet.

D (68) Ἐξ ὕδατων μὲν γὰρ. Nam ex aquis ortæ illæ sunt. Communis hæc est Patrum sententia, volucres, uti et pisces, natas esse ex aquis, idque canit Ecclesia in hymno vespertinum v feria. Nec audiendi sunt qui ex Hebræo inferunt solos pisces ex aquis a Deo productos esse, atque ita legunt: *Producant aquæ reptile animæ viventis, et volatilis volet*, etc. Perperam enim omittunt pronomen quod, necessario subaudiendum juxta Hebræorum idioma; atque sic vertendum erat, *et volatilis quod volet*.

Tinge ad Canobicum ostium, stadiorum 209252; A Asiae denique, a Canobo usque ad Tanaim una cum sinibus, stadiorum 4111. Atque ita habitatur²⁴

πων, ὁ παράπλους στάδια δρια'. Ὁμοῦ παράλιος σὺν κλίποις τῆς καθ' ἡμᾶς οἰκουμένης στάδια γ,θθβ'. orbis nostri mare ad stadia 1309072, porrigitur²⁵

CAP. X.

De terra, et iis quæ ex ea producuntur.

Ignotum terræ fundamentum. — Terra unum est ex quatuor elementis, siccum, frigidum, grave et immotum: primo die ex nihilo productum. *In principio*, inquit, *creavit Deus cælum et terram*²⁶. Quinam autem rei insideat, ac quo fundamento nitatur, nullus mortalium dicere potuit. Sunt autem qui eam super aquas collocatam, et stabilitam esse aiunt, his videlicet verbis Davidis adducti: *Qui firmavit terram super aquas*²⁷. Alii super acrem. Alius autem sic ait: *Qui appendit terram super nihilum*²⁸. Et rursus divinitoquus David ex persona Creatoris, *Ego*, inquit, *confirmavi columnas ejus*²⁹, columnarum nomine vim illam significans, quæ eam continet. Nam quod idem alio loco ait, *super maria fundavit eam*³⁰, nihil aliud indicat, nisi quod aquæ natura terræ undique affusa sit. Proinde sive eam seipsa, sive aere, sive aquis, sive denique nihilo fulciri concedamus, a pia sententia recedere conveniens non est: quin potius constendum, omnia in universum Conditoris virtute contineri et conservari.

Terræ status cum primum creata. Animantia stirpesque hominis causa. — Et quidem in principio, quemadmodum ait Scriptura divina³¹, terra aquis obducebatur, atque indigesta, hoc est, ornatus omnis expers erat. Quamprimum autem præcepit Deus, confestim aquarum conceptacula exstiterant: ac tum montes esse cæperunt, divinoque jussu terra suum ornatum accepit, herbis videlicet omnis generis et stirpibus decorata; quibus divino imperio vis ea insita est, qua augescerent, alerenturque, et semen ad sui simile generandum producere possint. Quin ad Opificis jussum omnis quoque generis animantia, reptilia, feras, et pecora, jumentaque protulit: omnia quidem illa ad tempestivum hominis usum, cæterum alia ad cibum, ut cervos, pecudes, capreas, et reliqua id genus; alia ad ministerium, ut camelos, boves, equos, asinos, cæteraque ejusmodi; alia ad oblectationem, ut simias, et ex avibus, psittacos, et similia: stirpes item et herbas, partim fructiferas et esculentas, partim olfactu suaves et floribus decoras, exhilarandi animi causa concessas, velut rosam, aliasque similes; partim ad morborum medelam. Neque enim aut animal ullum, aut planta ulla est, cui non vis aliqua hominibus utilis, a summo rerum Parente indita sit. Nam cum ille, cui omnia antequam fiant explorata sunt, perspectum haberet fore ut homo libera voluntate a divino mandato recederet, **173** corruptionique addiceretur, idcirco ad commodum ipsius usum, cuncta quæ tum in cælo, tum in terra et in aquis sunt, procreavit.

²⁴ Vid. Strab. lib. II. ²⁵ Gen. I, I. ²⁶ Psal. CXXXV, 6. ²⁷ Job XXVI, 7. ²⁸ Psal. LXXIV, 4. ²⁹ Psal. XXIII, 2. ³⁰ Gen. I, 2.

ΚΕΦΑΛ. Γ' [ΚΔ'].

Περὶ γῆς, καὶ τῶν ἐξ αὐτῆς.

Ἡ γῆ ἐν τῶν τεσσάρων στοιχείων ἐστὶ, ξηρὸν τε καὶ ψυχρὸν, καὶ βαρὺ, καὶ ἀκίνητον, ὑπὸ τοῦ Θεοῦ ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι τῇ πρώτῃ ἡμέρᾳ παραγγέμενον. Ἐν ἀρχῇ γὰρ, φησὶν, ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν· ἤς τὴν ἔδραν καὶ τὴν βᾶσιν οὐδεὶς τῶν ἀνθρώπων εἰπεῖν δεδύνηται. Οἱ μὲν γὰρ ἐπὶ ὑδάτων φασὶν ἠδραῖσθαι, καὶ πεπῆχθαι αὐτὴν, ὡς φησὶν ὁ θεὸς Δαβὶδ· *Τῷ στερεώσαντι τὴν γῆν ἐπὶ ὑδάτων*. Οἱ δὲ, ἐπὶ τοῦ ἀέρος. Ἄλλος δὲ φησὶν· *Ὁ ἐδράσας τὴν γῆν ἐπ' οὐδενός*. Καὶ πάλιν ὁ θεηγόρος Δαβὶδ, ὡς ἐκ προσώπου τοῦ Δημιουργοῦ, Ἐγὼ, φησὶν, *ἐστερέωσα τοὺς στύλους αὐτῆς*, τὴν συνεκτικὴν αὐτῆς δύναμιν στύλους ὀνομάσας. Τὸ δὲ, ἐπὶ θαλασσῶν ἐθεμελίωσεν αὐτήν, δηλοῖ τὸ πάντοθεν περιεχεῖσθαι τῇ γῆ τὴν τοῦ ὕδατος φύσιν. Κἂν οὖν ἐφ' αὐτῆς, κἂν ἐπὶ ἀέρος, κἂν ἐπὶ ὑδάτων, κἂν ἐπ' οὐδενός δῶμεν ἠδραῖσθαι αὐτήν, χρὴ μὴ ἀφίστασθαι τῆς εὐσεβοῦς ἐννοίας, ἀλλὰ πάντα ὁμοῦ συκρατεῖσθαι· ὁμολογεῖν, καὶ συνέχεσθαι τῇ δυνάμει τοῦ Κτίσαντος.

Ἐν ἀρχῇ μὲν οὖν, καθὼς φησὶν ἡ θεία Γραφή, ὁπλῶν ὑδάτων ἐκαλύπτετο, καὶ ἀκατασκεύαστος, ἦτοι ἀκόσμητος ἦν. Τοῦ δὲ Θεοῦ προστάξαντος, τὰ τῶν ὑδάτων δοχεῖα γεγόνασιν, καὶ τότε τὰ ὄρη ὑπῆρξαν, καὶ τῷ θεῷ προστάγματι τὸν οἶκτον ἀνέληψε κόσμον, παντοδαπαῖς χλόαις καὶ φυτοῖς ὠραϊσθεῖσα· οἷς τὸ θεῖον ἐνέθηκε πρόσταγμα, δύναμιν αὐξητικὴν τε, καὶ θρεπτικὴν, καὶ σπερματικὴν, ἦτοι ὁμοίου γεννητικὴν. Ἐξήγαγε δὲ τοῦ Δημιουργοῦ κελεύσαντος, καὶ παντοία γένη ζῶων, ἐρπετῶν τε, καὶ θηρίων, καὶ κτηνῶν. Πάντα μὲν πρὸς τὴν τοῦ ἀνθρώπου εὐκαιρον χρῆσιν· ἀλλὰ τούτων, τὰ μὲν πρὸς βρώσιν, οἷον ἐλάφους, πρόβατα, βορκάδας, καὶ τὰ τοιαῦτα· τὰ δὲ πρὸς διακονίαν, οἷον καμήλους, βόας, ἵππους, ὄνους, καὶ τὰ τοιαῦτα· τὰ δὲ πρὸς τέρφιν, οἷον πιθήκους· καὶ τῶν ὀρνέων, κίσσας τε, καὶ ψιττακοὺς, καὶ τὰ τοιαῦτα· καὶ τῶν φυτῶν δὲ, καὶ τῶν βοτανῶν, τὰ μὲν κάρπιμα, τὰ δὲ ἐδώδιμα, τὰ δὲ εὐώδη, καὶ ἀνοτρὰ πρὸς τέρφιν ἡμῶν δεδωρημένα· οἷον τὸ βόδιον, καὶ τὰ τοιαῦτα· τὰ δὲ πρὸς νοσημάτων ἰασιν. Οὐκ ἔστι γὰρ οὐδὲν ζῶων, οὐδὲ φυτῶν, ἐν ᾧ οὐκ ἐνέργειάν τινα τῇ τῶν ἀνθρώπων χρειᾷ χρησιμεύουσιν ὁ Δημιουργὸς ἐναπέθετο. Ὁ γὰρ τὰ πάντα πρὶν γενέσεως αὐτῶν ἐπιστάμενος, εἰδὼς ὡς μέλλει ἐν αὐτεξουσίᾳ προβάσει ὁ ἄνθρωπος γίνεσθαι, καὶ τῇ ψοροῦ παραδίδοσθαι, πάντα πρὸς εὐκαιρον χρῆσιν αὐτοῦ, τὰ ἐν τῷ στερεώματι, τὰ τε ἐν τῇ γῆ, καὶ τὰ ἐν ὕδασι· ἔκτισε.

Πρὸ μὲν οὖν τῆς παραβάσεως, πάντα ὑποχεῖρια ἄνθρωπων ἦν. Ἀρχοντα γὰρ αὐτὸν κατέστησεν ὁ Θεὸς πάντων τῶν ἐν τῇ γῆ καὶ ἐν τοῖς ὕδασι· καὶ ὁ δρις (69) δὲ συνήθη τῷ ἀνθρώπῳ ἦν, μᾶλλον τῶν ἄλλων αὐτῷ προσερχόμενος, καὶ τερπνοῖς προσομιλῶν τοῖς κινήμασιν. Ὅθεν δι' αὐτοῦ τὴν κακίστην ὁ ἀρχέκακος διάβολος ὑποθήκην τοῖς προπάτορσιν εἰσ-τηγήσατο. Καὶ ἡ γῆ δὲ αὐτομάτη τοὺς καρποὺς ἔφερε, πρὸς χρείαν τῶν ὑποχειρίων αὐτῷ ζώων· καὶ οὕτε ἄμβροτος ἦν τῇ γῆ, οὕτε χειμῶν. Μετὰ δὲ τὴν παρά-θασιν, ἡλίκα παρασυρεβλήθη τοῖς κτήρεσι τοῖς ἀνοήτοις, καὶ ὁμοιωθὴ αὐτοῖς, ἀρχεῖν ἐν ἑαυτῷ τὴν δίλογον ἐπιθυμίαν τοῦ λογικοῦ νοῦ παρασκευάσας, παρήκοος τῆς τοῦ Δεσπότη ἐντολῆς γενόμενος, ἐ-ανέστη τῷ ὑπὸ τοῦ Δημιουργοῦ χειροτονηθέντι ἀρ-χοντι, ἡ ὑποχείριος κτίσις· καὶ ἐτάγη ἐν ἰδρωτί ἐρ-γάζεσθαι τὴν γῆν, ἐξ ἧς ἐλήφθη.

creaturæ ab ipso defecerunt, qui princeps ipsarum creaturæ ab ipso sumptus erat, cum sudoribus colere

Ἄλλ' οὐδὲ νῦν ἀχρηστος ἡ τῶν θηρίων χρῆσις, ἐκφοβοῦσα, καὶ πρὸς ἐπίγνωσιν, καὶ ἐπίκλησιν τοῦ πεποιηκότος φέρουσα Θεοῦ. Καὶ ἡ ἄκανθα δὲ μετὰ τὴν παράθασιν ἐξέφυ τῆς γῆς κατὰ τὴν τοῦ Κυρίου ἀπόφασιν, μεθ' ἣν συνεζεύχθη, καὶ τῇ ἀπολαύσει τοῦ ῥόδου ἡ ἄκανθα, εἰς ὑπόμνησιν τῆς παραβάσεως ἡμᾶς ἀγούσα, δι' ἣν ἀκάνθας καὶ τριβόλους ἡ γῆ ἀνατέλλειν ἡμῖν κατεδικάσθη.

refrigeraret nobis memoriam transgressionis, propter nobis proferret²⁴.

Ὅτι μὲν ταῦτα οὕτως ἔχει πιστευτέον, ἐκ τοῦ μέγρι νῦν, τὴν τούτων διαμονὴν ἐνεργεῖν τὸν τοῦ Κυρίου λόγον, ὃν ἔφη· Ἀυξάνεσθε, καὶ πληθύνε-σθε, καὶ πληρώσατε τὴν γῆν.

Σφαιροειδῆ δὲ τινὲς φασὶ τὴν γῆν, ἕτεροι δὲ κωνοειδῆ. Ἦττων δὲ καὶ πᾶν ἐστὶ τοῦ οὐρανοῦ μικροτέρα, ὡσπερ τις στιγμή ἐν μέσῳ τούτου κρεμαμένη. Καὶ αὕτη δὲ παρελεύσεται, καὶ ἀλλαγήσεται. Μακάριος δὲ ἐστὶν ὁ τὴν τῶν πραιῶν γῆν κληρονομῶν. Ἢ γὰρ μέλλουσα τοὺς ἀγίους ὑποδέχεσθαι γῆ, ἀθάνατός ἐστι· τίς οὖν ἀξίως τὴν ἀπειρὸν τε καὶ ἀκατάληπτον τοῦ Δημιουργοῦ σοφίαν θαυμάσειεν; Ἢ τίς τῆς πρεπούσης εὐχαριστίας ἐφίκοιτο τοῦ δοτήρος τῶν τσοῦτων ἀγαθῶν.

[(70) Εἰσι δὲ αἱ γνωσθεῖσαι ἐπαρχίαι τῆς γῆς ἦτοι σατραπείαι· Εὐρώπης μὲν λδ'· Ἀσίας δὲ ἡπεί-ρου μεγάλης ἐπαρχίαι μῆ' κανόνες β'.]

ΚΕΦΑΛ. ΙΑ' [ΚΕ'].

Περὶ παραδείσου.

Ἐπειδὴ δὲ ἔμελλεν ὁ Θεὸς, ἐξ ὁρατῆς τε καὶ ἀορά-

²¹ Basil hom. de parad. ²² Gen. iii, 1. ²³ Psal. xlviii, 14. ²⁴ Basil. hom. de parad. ²⁵ Gen. i, 22 et 23. ²⁶ Matth. v, 4. ²⁷ Method. Cont. Orig. apud Epiph. hæres. 64.

NOTÆ.

(69) Καὶ ὁ δρις. Quin serpens quoque. Etsi Damascenus cum hoc caput scriberet, Basilii homilian De paradiso, præ oculis habuit, cum tamen secutus non est, ubi dixerat, serpentem, antequam

Homini quondam parebant omnia. — Et quidem ante prævaricationem, nihil erat quod hominis imperio subditum non esset. Princeps quippe constitutus a Deo fuerat, omnium tam quæ in terra, quam quæ in aquis degunt. Quin serpens quoque homini familiaris erat, ut præ cæteris animantibus ad eum accederet, blandisque motibus cum illo quasi conversaretur²¹. Hinc factum est ut mali auctor diabolus ipsius opera pessimam primigenis parentibus struem necteret²². Terra insuper fructus, quibus animantia, quæ illi parebant, alerentur, sponte proferebat. Neque tum imber, neque hiems aut tempestas erat. At post transgressionem, quando comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est eis²³; cum herili violato præcepto, ita se comparasset, ut bruta cupiditas ratione præditæ menti suæ dominaretur, tum subditæ creatus a Deo fuerat; atque eo redactus, ut ter- jussus sit.

Deficiente illo rebellarunt. Feræ quia commodi offerant. — Quanquam, ne nunc quidem ejusmodi feræ sunt, ut nulla ex eis utilitas capi queat: quippe quæ terrorem homini incutiendo, eum ad Dei conditoris agnitionem, ejusque opem implorandam adducunt. Insuper post spretum mandatum, spina quoque, juxta Domini sententiam e terra prodiens, amœnitati rosæ cónjuncta fuit, quæ quam terra multata fuit, ut spinas et tribulos

Dei verbo sua cuique rei vis indita. — Quod autem hæc ita se habeant, hinc fides astruitur, quod ea, perseverare præstet Domini sermo, quem pronuntiavit, Crescite, et multiplicamini, et replete terram²⁴.

Terræ figura molesque. — Nonnullis porro terram esse rotundam placet: aliis cono similem. Multum certe cælo minor est, in ipsius centro instar puncti appensa. Cæterum ipsa quoque præteribit, et immutabitur. Beatus autem ille est, qui possidebit terram, quæ militibus promittitur²⁵. Quæ enim terra sanctos susceptura est, nunquam interibit. Quis ergo infinitam et incomprehensam Creatoris sapientiam digne miretur? Quis honorum auctori pares ipsius beneficiis grates rependere queat²⁶?

[Sunt porro quas novimus, terrarum orbis provinciæ, sive præfecturæ, Europæ quidem triginta et quatuor; Asiæ continentis amplissima, provinciæ quadraginta octo, canones, quos vocant, duodecim.]

CAP. XI.

De paradiso.

Paradisus hominis regia. — Quoniam autem

per eum primi parentes deciperentur, supra pedes ambulasse, ipsique propter hoc nefas evulsos pedes fuisse, Basilio Josephus præverat.

(70) Hæc solus habet Reg. 3451.

Deus ex visibili et invisibili natura hominem ad imaginem ac similitudinem suam velut regem aliquem, totiusque terræ principem, et earum rerum quæ in illa sunt, formaturus erat, regiam ei quamdam prius exstruit, in qua suam sedem collocando, beata 174 et omni felicitate affluenti vita fruere-tur 175. Atque hic ille est divinus paradisi, qui

175 Gregor. Nyss. *De opif. hom. cap. 2.*

Α του κτίσεως πλαστουργεῖν τὸν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα τε καὶ ὁμοίωσιν, ὡς περ τινα βασιλέα καὶ ἄρχοντα πάσης τῆς γῆς, καὶ τῶν ἐν αὐτῇ, προκαθίστησιν αὐτῷ οἶόν τι βασιλεῖον, καὶ ἐν τῷ διατιπόμενος μακαρίαν καὶ πανολβίαν ἔξει ζωὴν. Καὶ οὗτος (71) ὁ θεὸς παράδεισος, Θεοῦ χερσὶν ἐν Ἑδέμ πεφυτευμέ- νος, εὐφροσύνης καὶ θυμηδίας ἀπάσης ταμειόν.

NOTÆ.

(71) Καὶ οὗτος. Atque sic ille est divinus paradisi. Cum multa variaeque de paradiso Eden veteres scripserint, paucis auctores eorum perstringam ex libro vii Anastasii II Antiocheni in Hexaemeron, cujus et Græcicum contextum asseram, quia nondum editus fuit: Οἱ μὲν οὖν ἀρχαῖότεροι τῶν Ἐκκλησιῶν· λέγω δὴ Φίλων ὁ φιλόσοφος καὶ τῶν ἀποστόλων ὁμόχρονος, καὶ Παπίας ὁ πάλαιος, ὁ Ἰωάννου τοῦ εὐαγγελιστοῦ φοιτητῆς ὁ Ἱεραπολίτης. Εἰρηναῖός τε, ὁ Λουγδουνεὺς, καὶ Ἰουστίνος ὁ μάρτυς καὶ φιλόσοφος, Πανταίνετος (lego Πάνταίνος) τε ὁ Ἀλεξανδρεὺς, καὶ Κλήμης ὁ Στρωματεὺς, καὶ οἱ ἄλλοι αὐτοὺς, πνευματικῶς τὰ περὶ παραδείσου ἐθεωρήθησαν (forte ἐθεώρησαν) εἰς τὴν Χριστοῦ Ἐκκλησίαν ἀναφερόμενα. Ἐξ ὧν εἰσιν καὶ οἱ περὶ πάντα πάνσοφοι δύο Καππαδόκαι Γρηγόριοι. Ἄπαντες οὗτοι ἐξ αἰτιῶν τοιῶνδε φάσκοντες εἶναι καὶ πνευματικὸν τινα παράδεισον· Veteres ergo Ecclesiarum interpretes, Philo, inquam, philosophus, et tempore aequalis apostolis et celebris Papias Hierapolitanus, Joannis evangelistæ discipulus, et Irenæus Lugdunensis, et Justinus martyr et philosophus, Pantænusque Alexandrinus, et Clemens Stromateus, ac eorum assectæ, spiritualiter intellexerunt de Christi Ecclesiae ea quæ scripta sunt de paradiso. Ex quibus sunt duo per omnia doctissimi Cappadoces Gregorii. In omnes quibusdam de causis dicebant esse etiam aliquem paradysum spiritualem. Postquam nonnullas rationes attulit, propter quas hi auctores ad hunc modum interpretati erant quæ de paradiso scripta sunt, has rursus alias subiungit: Ὅθεν διὰ πάντας τὰς ἀκαταλήπτους αἰτίας πνευματικῶς νοήσαντες πάντα τὰ περὶ παραδείσου οἱ μνημονευθέντες ἐξηγήσατο. ἔφρασαν, ὅτι διάφοροι αἰρέσεις ἐτέθησαν ὑπὸ τινῶν ἀνθρώπων σαρκικῶς ἀκουσάντων τὰ περὶ Θεοῦ καὶ παραδείσου ἐν τῇ Γενέσει λεγόμενα· οἱ μὲν σωματόμορφον τὸν Θεόν, κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν ὀλιχὴν τοῦ ἀνθρώπου δογματίσαντες· οἱ δὲ μεγίστας εὐχαριστίας τῷ Θεῷ προσάξαντες, ὡς διὰ τῆς αὐτοῦ συμβουλῆς καὶ τῆς παραδόσεως τῆς γενομένης γεννηθέντος ὄλου τοῦ ἀνθρώπου γένους, οἵτινες καὶ Ὀφίται δικαίως προσ- αγορεύονται· Μανιχαῖοι δὲ, ὁμοῦ τε καὶ ἄνδρες, καὶ γυναῖκες, γυμνοὶ ἐν ταῖς ἐκκλησίαις συνάγονται κατὰ μίμησιν τοῦ Ἀδάμ καὶ τῆς Ἐύας· Unde propter has causas incomprehensibiles, omnia quæ de paradiso dicta sunt, spiritualiter intelligentes, interpretes quorum meminimus, dixerunt, quod diversæ natæ sunt hæreses, quibusdam hominibus, qui carnaliter audierunt quæ de Deo et paradiso dicuntur in Genesi; aliis quidem statuentibus Deum habere formam corporis secundum imaginem similitudinemque materiale hominis; aliis serpenti magnas offerentes gratiarum actiones, utpote quod per ejus consilium patratamque prævaricationem ex muliere sit generatum totum genus humanum; qui quidem merito etiam appellantur Ophitæ, id est serpentine. Manichæi autem simul et viri et mulieres nudi congregantur in suis ecclesiis ad imitationem Adam et Evæ. Quibusdam interjectis, narrat ob quemdam Ezechielis locum, in quo de diabolo sub figura regis Tyri sermo est, priscos interpretes occasionem sumpsisse, per allegorias edisserendi quæ Genesis

liber de paradiso complectitur: Ὅρα γὰρ ὅτι οὐχ ἀπλῶς παράδεισος λέγεται οὗτος ὁ παρὰ τῷ προφήτῃ, ἀλλὰ παράδεισος Θεοῦ. Ὁ δὲ Μωσαϊκὸς παράδεισος, οὐ θεώνυμος, ἀλλ' ἀπλῶς παράδεισος. Ὅθεν καὶ ὁ κατὰ πάντα θεῖος Ἀμβρόσιος, καὶ Ἰουστίνος ὁ θεολόγος μάρτυς, ἐν τοῖς εἰς τὴν Ἑξαήμερον αὐτῶν ὑπομνήμασι τὰ περὶ παραδείσου διεξιόντες, μετὰ τὸ εἰπεῖν περὶ τῶν αἰσθητῶν δένδρων καὶ ὑδάτων, καὶ γηγενῶς παραδείσου παρήγαγον ἐν μέσῳ τὰ προκείμενα τοῦ θεοῦ Ἱερεμίου περὶ παραδείσου οὐρανοῦ ῥήματα, καὶ πολλὰ ἐξέτασιν καὶ θεωρίαν λεπτήν ἐν αὐτοῖς διεξελθόντες, ἐπήγαγον λέγοντες, ὡς ἀσπιστόν τε καὶ θεοστύγες τὸ φάσκεν, ἢ τὸ ὅλως εἰς ἐνοσίαν λαβεῖν τὴν μακαρίαν τε καὶ προσκυνητὴν τοῦ Θεοῦ Λόγου θεότητα σὺν τῷ δικαίῳ ληστῇ εἰς βυστόν τε καὶ ὕλην παραδείσου εἰσελθεῖν· Vide enim quod non absolute dicitur paradysus is de quo apud prophetam mentio est, sed paradysus Dei. Mosaicus autem paradysus, Dei adjecto nomine dictus non est, sed absolute paradysus. Unde divinus per omnia Ambrosius; et Justinus martyr a Deo inspiratus, in suis in Hexaemeron commentariis, ea persequentes quæ dicta sunt de paradiso, postquam dixerunt de sensibus arboribus, et aquis, et fructibus, et paradiso de terra genito, in medium adduxerunt proposita divini Ezechielis verba de paradiso caelesti, iisque multo examine et subtili contemplatione explicatis, subjunxerunt dicentes, quod sit turpissimum et Deo invisum, dicere, aut omnino cogitare, beatam adorandamque Dei Verbi divinitatem cum justo latrone ingredi in fluxum et materiale paradysum, etc. Addit, Origenem, cum analogiis nimium indulsisset, omnes creaturas quæ sex diebus factæ sunt, ad fabulosas tragœdias traducendo, ut neque cælum quod sensu percipiatur, neque terram, neque aquas, neque plantas, nec aliud quidpiam secundum litteram intelligeret, justo synodi judicio damnatum esse, ne crederetur Deus visibilis hujusce mundi conditor non esse, et tota historiæ sacræ series pessumdaretur. Quocirca οἱ νεώτεροι τῶν Πατέρων· λέγω δὴ, οἱ περὶ τὸν θεῖον Βασίλειον, καὶ τὸν Χριστοῦ ποταμὸν Ἰωάννην τὸν Χρυσόστομον, Θεόδωρον τε τὸν ἐλεεινὸν δυνατῶς Ἀντιοχέα, καὶ Σεβήρον τὸν Γαβαλεωτὴν, Εὐσέβιον τε τὸν Ἐμεσηνὸν, καὶ τὸν λόγιος καὶ ἔργος τρισμακάριστον Ἐπιφάνιον, Κύριλλον τε τὸν θεοφάντορα, καὶ Θεόφιλον· μᾶλλον οὗτοι πάντες κατὰ τὸ γράμμα τὰ συγγράμματα ἑαυτῶν περὶ τῆς Ἑξαήμερου ἐξέθεντο, τὰς ἀλληγορίας καὶ ἀναγωγὰς ἀφόμενοι· Recentiores Patres, divinus, inquam, Basilus, et Christi servus Joannes Chrysostomus, et Theodorus vere miserabilis Antiochenus, et Severus (sive Severianus) Gabaleotes, et Eusebius Emisenus, necnon verbis et factis beatissimus Epiphanius, Cyrillus quoque, et Theophilus, hi omnes sua scripta de sex dierum operibus, missis et allegoriis et analogiis juxta litteram exposuerunt. Hic non disputo, genuinæ fuerint singulæ illæ veterum Patrum lucubrations, quas Anastasius antehac laudavit, Papiæ scilicet, Justinini, Irenæi, Clementis, Pantæni. Hoc enim adnotatiunculæ brevitatis, cui studere debent, non patitur. Hieronymus testis est Irenæum *De Octava* scripsisse (a); Eusebium, Clementem Alexandrinum

(a) Vide Præfationis num. XX, ubi iterum Lequienus de voce *Octava*.

'Εδὲμ γὰρ τρυφή (72) ἐρμηνεύεται. Ἐν τῇ ἀνατολῇ μὲν πάσης τῆς γῆς ὑψηλότερος κείμενος· εὐκρατῆς δὲ, καὶ ἀέρι λεπτοτάτῳ, καὶ καθαρωτάτῳ περιλαμπόμενος· φυτοῖς ἀειθαλέσι κομῶν, εὐωδίας πλήρης, φωτὸς ἔμπλειος, ὥρας ἀπάσης αἰσθητῆς καὶ κάλλους ὑπερβαίνων ἐπίνοιοιαν· οἶτον ὄντως χωρίον, καὶ ἄξιον τοῦ κατ' εἰκόνα Θεοῦ ἐνδιατέμμα· ἐν ᾧ οὐδὲν τῶν ἀλόγων ἠύλλιζετο, μόνος δὲ ὁ ἄνθρωπος, τῶν θείων χειρῶν τὸ πλαστούργημα.

que eo, qui ad Dei imaginem conditus erat, mal versabatur; sed solus homo, opus manuum Dei.

Ἐν μέσῳ δὲ (73) τοῦτου ξύλον ζωῆς ὁ Θεὸς ἐφύτευσε, καὶ ξύλον τῆς γνώσεως. Τὸ μὲν ξύλον τῆς γνώσεως, ἀπόπειράν τινα, καὶ δοκιμὴν, καὶ γυμνάσιον τῆς τοῦ ἀνθρώπου ὑπακοῆς καὶ παρακοῆς. Διὸ καὶ ξύλον τοῦ γινώσκειν καλὸν καὶ πονηρὸν κέκληται, ἢ ὅτι δύναμιν ἐδίδου γνωστικὴν τοῖς μεταλαμβάνουσι, τῆς οἰκείας φύσεως· ὅπερ καλὸν μὲν τοῖς τελείοις, κακὸν δὲ τοῖς ἀτελεστέροις, καὶ τὴν ἔφρασιν λιχνοτέροις¹, ὡσπερ στερεὰ τροφή τοῖς ἀπαλοῖς ἔτι καὶ δεομένοις γάλακτος. Οὐκ ἐβούλετο γὰρ, ὁ κτίσας ἡμᾶς Θεὸς μερμυῖαν, καὶ περὶ πολλὰ τυρβάζεσθαι, οὐδὲ φροντιστάς, καὶ προνοητάς τῆς ἰδίας ζωῆς γενέσθαι· ὅπερ δὴ καὶ πέποιθεν ὁ Ἀδάμ. Γευσάμενος γὰρ, ἔγνω ὅτι γυμνὸς ἦν, καὶ περιζῶμα ἑαυτοῦ περιεποιεῖτο· φύλλα γὰρ συκῆς λαθῶν περιεζώσατο. Πρὸ δὲ τῆς γεύσεως γυμνοὶ ἦσαν ἀμφοτέροι, ὃ τε Ἀἰὶμ καὶ ἡ Εὐα, καὶ οὐκ ἠσχύνοντο. Τοιοῦτους δὲ ἀπαθείς ἐβούλετο εἶναι ἀπαθείας ὁ Θεός· ἀπαθείας γὰρ ἀκρας τοῦτο ἔστιν· ἔτι δὲ καὶ ἀμερίμους, ἐν

¹ Basil. hom. de parad. ² Gen. II, 9. ³ Greg. Naz. orat. 38 et 42; Method. ap. Epiph. hæres. 64.

VARIE LECTIONES.

¹ Reg 8, et Colb. duo τὴν ἀσθησιν λιχν. Aliam sequor lectionem, quæ orat. 38 et 42 Greg. N. z. habetur.

NOTÆ.

promisisse enarrationem in sex dies creationis: C Pantænum omnes norunt Scripturas Alexandrie interpretatum esse. Philonis libri, in quibus de paradiso sermonem habuit, una cum aliis ejusdem operibus editi sunt.

(72) Ἐδὲμ γὰρ τρυφή. *Edem enim.* Sic vulgo Græci scribunt Ἐδὲμ, non Ἐδὲν, quod tamen solum in voluptatem et delicias vertitur Eden regio sita erat haud procul a Mesopotamia et Assyria. Videtis, IV Reg. XIX, 12; Isaiæ XXXVII, 42; Ezechielis XXVII, 23.

(73) Ἐν μέσῳ δὲ. *In medio porro ejus.* Qui litteram Scripturæ sequuntur, agnoscunt ligno vite insitum fuisse vim humores moderandi, et conciliandæ immortalitatis. Ita Chrysostomus, Severianus, Theodoretus, Procopius et alii, qui addunt lignum hoc concessum homini fuisse, ut obedientiæ illius præmiū foret. Ex quo confutatur vetustus auctor, qui asseruit primos parentes solis auris ante peccatum victitasse: futuros enim fuisse interitui obnoxios, si sensibilem cibum edissent: Quæcirca Nemesius ex Hebræorum, ut ait, sententia docet, hominem ita conditum esse a Deo, ut nec plane mortalis, nec etiam immortalis esset, ὥστε ὀνητὴν ἐμολογούμενος, ὥστε ἀθάνατον, sed in utriusque naturæ confinio, ut si affectionibus corporis et vitio se dedidisset, corporum mutationes experiretur; sin autem animi bona coleret, traduceretur ad immortalitatem; per lignum vitæ scilicet, in quo hic auctor eximiam ejusmodi virtutem exstitisse agnoscit. Hæc aliaque offert Nemesius, quæ cum expo-

A Dei manibus in Eden consitus est, voluptatis omnibus ac jucunditatis promptuarium (Eden enim, si interpreteris, delicias sonat²³). In Oriente omni terra sublimior positus fuit, probeque temperatus. ac subtilissimo purissimoque aere undique collustratus, plantis nunquam non floridis vernans, suavissimo odore et lumine plenus, elegantiae omnibus, quæ quidem in sensum cadat, et pulchritudinis cogitatum superans, divina plane regio, dignum-domicilium: in quo nullum rationis experts avi-

Cur scientiæ arbor plantata. — In medio porro hujus, tum vitæ, tum scientiæ arbores Deus plantaverat²⁴: scientiæ quidem, ut eo obedientiæ et inobedientiæ hominis periculum fieret, et utraque explorari et exerceri posset. Unde etiam arbor scientiæ boni et mali nuncupata est; vel quia iis qui ex illa edebat, hanc vim afferebat, 175 ut naturam suam perspectam haberent. Quod quidem ut adultis et perfectis bonum erat; ita minus perfectis, avidiorique, quam par esset, appetitu præditis, grave incommodum accersebat; haud secus ac solidus cibus iis qui adhuc tenera ætate sunt, lacteque opus habent²⁵. Nec enim Deus generis nostri auctor, nos sollicitos, et circa multa turbatos, vitæ nostræ anxie prospicere atque consulere volebat; id quod tandem Adamo accidit. In enim degustato arboris fructu, nudum se esse intellexit, eaque de causa subligaculum sibi concinnavit. Sumptis enim ficulneæ foliis, corpus suum

sitione Chrysostomi satis cõherent. Insuper et ligno scientiæ congenitam ejusmodi fuisse proprietatem concedit, ut qui ejus fructu vescerentur perfectam boni malique perfectionem obtinerent: eam vero Adamo non obvenisse, qui contra præceptum Dei ante statum tempus cibum hunc comederat. Hanc tamen conjectationem Methodius improbaverat in libris adversus Origenem, ut videre est apud Epiphanium, hæres. 64. Chrysostomus itaque, hom. 16 in Gen.; Theodoretus, quæst. 27, et alii vulgo docent hoc nomen inditum esse arbori, non quod boni et mali scientiam posset ingenerare, sed quia futurum erat, ut qui fructu illius vesceretur, cognosceret tandem, quam distaret felix innocentiae status a miseriis naturæ in peccatum lapsæ: Disputarunt olim cujus generis esset illa arbor, Theodoretus, Theodorus Antiochenus, seu Mopsuestenus, et auctor quæstionum ad Antiochum, quæst. 49, sicut fuisse definiunt. Opinione hanc sic explodit Nyssenensis in Præfatione in Cant. cantic. ut sensum allegoricum obtudat, ac si verisimile non sit hominem propter illius cibum fuisse adjudicatum morti, cum Dominus dicat, omne quod intrat in os, non coinquinat hominem, atque universa quæ Deus fecit, fuisse valde bona: Maximus utrumque lignum figurato sensu intelligit, propter difficultates quæ ex Scripturæ littera consequi videntur. Noster vero, ut diversas Patrum sententias conciliet, tam paradisi, quam ligna paradisi, secundum litteram, et secundum allegoriam interpretatur.

contexit. Nam, illo necdum degustato, Ambo (Adam scilicet et Eva) nudi erant, nec tamen erubescunt ⁴¹. Tales autem nos Deus esse volebat, omnique perturbatione vacare : quippe quod animi ab omni libidinis affectu remotissimi argumentum est ; ac præterea, ut sollicitudine omni carentes, in aliud opus non incumberemus, nisi quod angelorum est ; nempe ut creatorem perpetuis laudibus celebraremus, inque ejus contemplatione oblectaremur, cura omni super eum jactata ; velut per prophetam David his verbis declaravit : *Jacta super Dominum curam tuam, et ipse te enutriet* ⁴². In Evangelii quoque discipulos suos docens, ait : *Ne solliciti sitis animæ vestræ quid manducatis, neque corpori vestro quid induamini* ⁴³. Ac rursus : *Quærite primum regnum Dei, et justitiam ejus, et hæc omnia adjicientur vobis* ⁴⁴. Et ad Martham verba faciens : *Martha, Martha, sollicita es, et turbaris erga plurima : porro unum est necessarium. Maria optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea* ⁴⁵ ; hoc est, ut Domini pedibus assideat, ipsiusque sermones audiat.

Arbor vitæ, unde dicta. Paradisus sensibilis, et spiritalis. Lignum vitæ ac lignum onne. — At vero arbor vitæ, aut ejusmodi erat, ut vitam conferret, aut qua illi qui digni essent, nec morti obnoxii, vesci possent. Nonnulli porro paradisi sensibilis fuisse opinati sunt ⁴⁶ ; alii contra spiritalis, et qui sola mente perciperetur : mea quidem hæc sententia est, quod sicut homo sensibilis et spiritali natura constans conditus erat, sic et ejus sacratissimum templum sensibilis simul et spiritalis erat, duplicemque exhibebat speciem. Corpore siquidem in divinissima et pulcherrima regione, uti retulimus, habitabat : animo autem in sublimiori, omnique comparatione præstantiori ac pulchriori loco morabatur, hospitem suum Deum habens pro domo, imo et pro illustri vestimento, cujus gratia circumvestitus esset, et cujus contemplatione, quæ sola dulcissimus fructus est, velut alius quispiam angelus, multa cum voluptate frueretur, eaque pasceret : id quod quidem lignum vitæ merito appellatum est. Divinæ enim participationis suavitas vitam nulla morte interruptam iis, a quibus percipitur, impertit. Atque *Ex omni*, inquit, *ligno, quod est in paradiso*, et per quem omnia constant.

Lignum scientiæ. — Atqui lignum scientiæ boni et mali multiplicis est speculationis dignotio, id est propriæ naturæ agnitio : quæ, cum Opificis magnificentiam ex sese prædicet, adultis quidem, et in divina contemplatione provecctis bona est, quod ipsis verendum non sit, ne in deterius la-

ἔργον ἔχοντας, τὸ τῶν ἀγγέλων, ὑμνεῖν ἀλήκτως καὶ ἀδιαλείπτως τὸν κτίσαντα, καὶ τῆς αὐτοῦ κατατροφῆν θεωρίας, καὶ αὐτῷ ἐπιβρίπτειν τὴν ἑαυτῶν μεριμναν· ὅπερ καὶ διὰ προφήτου Δαβὶδ πρὸς ἡμᾶς ἀπεφθέγγετο· Ἐπιβρίψον ἐπὶ Κύριον τὴν μεριμνάν σου, λέγων, καὶ αὐτός σε διαθρέψει. Καὶ ἐν τοῖς Εὐαγγελίοις τοὺς οἰκείους μαθητὰς διδάσκων φησὶ· Μὴ μεριμνήσητε τῇ ψυχῇ ὑμῶν, τί φάγητε, μηδὲ τῷ σώματι ὑμῶν, τί ἐνδύσθησθε. Καὶ πάλιν· Αἰτεῖτε τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ, καὶ τὰ πάντα προστεθήσεται ὑμῖν. Καὶ πρὸς τὴν Μάρθαν· Μάρθα, Μάρθα, μεριμνᾷς, καὶ τυρβάζῃ περὶ πολλὰ· ἐνός δὲ ἐστὶ χρεία. Μαρία γὰρ τὴν ἀγαθὴν μερίδα ἐξελέξατο, ἥτις οὐκ ἀφαιρηθήσεται ἀπ' αὐτῆς· τὸ καθῆσθαι δηλονότι παρὰ τοὺς πόδας αὐτοῦ, καὶ ἀκούειν τῶν λόγων αὐτοῦ.

Τὸ δὲ τῆς ζωῆς ξύλον, ἦν ξύλον ἔχον ἐνέργειαν ζωῆς παρεκτικὴν, ἢ τοῖς τῆς ζωῆς ἀξίοις, καὶ τῷ θανάτῳ οὐχ ὑποκειμένοις μόνοις ἐδώδιμον. Τινὲς μὲν οὖν αἰσθητῶν τὸν παράδεισον ἐφαντάσθησαν, ἕτεροι δὲ, νοητῶν. Πλὴν ἔμοιγε δοκεῖ, ὅτι ὡσπερ ὁ ἄνθρωπος αἰσθητὸς ἄμα καὶ νοητὸς δεδημιούργητο, οὕτω καὶ τὸ τοῦτο ἱερώτατον τέμενος, αἰσθητῶν ἄμα καὶ νοητῶν, καὶ διπλὴν ἔχον τὴν ἔμφασιν· τῷ γὰρ σώματι ἐν τῷ θειοτάτῳ χώρῳ καὶ ὑπερκαλλεῖ, καθὼς ἱστορήσαμεν, αὐλιζόμενος· τῇ δὲ ψυχῇ ἐν ὑπερτέρω καὶ περικαλλεστέρω ἢ τόπῳ διέτριβε, Θεὸν ἔχον οἶκον τὸν ἑνοικον, καὶ αὐτὸν ἔχον εὐκλεῆς περιβόλαιον, καὶ τὴν αὐτοῦ περιβεβλημένος χάριν, καὶ τοῦ μόνου γλυκυτάτου καρποῦ τῆς αὐτοῦ θεωρίας κατατροφῶν, οἷά τις ἄγγελος ἄλλος, καὶ ταύτη τρεφόμενος· ὅπερ δὴ καὶ ξύλον ζωῆς ἀξίως ὠνόμασται. Ζωῆς γὰρ θανάτῳ μὴ διακοπτομένης, ἢ γλυκύτης τῆς θείας μεθέξεως τοῖς μεταλαμβάνουσι· μεταδίδωσιν· ὃ δὲ καὶ πᾶν ξύλον ὁ Θεὸς ἐκάλεσεν, Ἐκ τῆς πατρὸς ξύλου, φησας, τοῦ ἐν τῷ παραδείσῳ βρῶσει φάγησθε. Αὐτὸς γὰρ ἐστὶ τὸ πᾶν, ἐν ᾧ καὶ δι' οὗ τὸ πᾶν συνέστηκε.

176 illud est quod Deus omne lignum appellavit, *vescentes comedetis* ⁴⁷. Ipse enim omne illud est, in

Τὸ δὲ τῆς τοῦ καλοῦ τε καὶ κακοῦ γνώσεως ξύλον, ἢ τῆς πολυσχιδοῦς θεωρίας διάγνωσις, αὕτη δὲ ἐστὶν ἢ τῆς οἰκείας ἐπίγνωσις φύσεως, ἢ τῆς καλῆς μὲν τοῖς τελείοις, καὶ ἐν τῇ θεῇ θεωρίᾳ βεβηκόσιν, ἐξ ἑαυτῆς τὴν τοῦ Δημιουργοῦ μεγαλοῦργίαν δημοσιεύουσα, τοῖς μὴ δεδίδοσι μετάπτωσιν, διὰ τὸ ἐκ τοῦ χρόνου

⁴¹ Gen. iii, 7. ⁴² Psal. lrv, 23. ⁴³ Matth. vi, 25. ⁴⁴ Ibid. 33. ⁴⁵ Luc. x, 14, 15. ⁴⁶ Nemes. cap. 1 *De nat. hom.* ⁴⁷ Gen. ii, 16.

VARLÆ LECTIONES.

^m In Colb. 4750, vox ἔμφασιν exponitur per ἐννόησιν, quod considerationem significat. ⁿ Reg. 8, Colb. unus et Noster, ἐν ὑπερτέρῳ καὶ ἀσυγκρίτῳ περικαλ. ita legerunt vetus interpr. et Faber. In margine cod. Colb. exponitur adverbium ἀσυγκρίτως, per ὑπερεχόντως. Quod quidem scholion occasionem præbuit recognitori cod. S. Hil. ut legendum putaret ἀσυγκρίτῳ καὶ ὑπερεχόντως, περικαλλεστέρω. ^o Ἐδὶτα πᾶν ξύλον ζωῆς.

εἰς ἕξιν τινὰ τῆς τοιαύτης ἑλληλακέναι θεωρίας· οὐ καλὴ δὲ τοῖς νέοις ἔστι, καὶ τὴν ἔφεσιν λιγνοτέροις, οὐδὲ διὰ τὸ ἀβέβαιον τῆς ἐν τῷ κρείττονι διαμονῆς, καὶ μὴ πω παγίως ἐνεδραστῆναι τῇ τοῦ μόνου καλοῦ προσεδρῖα, ἢ τοῦ οὐκ οὐκ κηδεμονία σώματος πρὸς ἑαυτὴν ἀνθέλκειν, καὶ περισπᾶν πέφυκεν.

Οὕτω διπλοῦν οἶμαι τὸν θεῖον παράδεισον, καὶ ἀληθῶς οἱ θεοφόροι Πατέρες παρέδωκαν, οἳ τε οὐτως, οἳ τε ἐκαίνως διδάξαντες. Δυνατὸν δὲ νοῆσαι πᾶν ξύλον, τὴν ἐκ τῶν κτισμάτων τῆς θείας δυνάμεως γινομένην ἐπίγνωσιν, ὡς φησὶν ὁ θεὸς Ἀπόστολος· *Τὰ γὰρ ἀόρατα αὐτοῦ ἀπὸ κτίσεως κόσμου, τοῖς ποιήμασι νοούμενα καθορᾶται*. Πασῶν δὲ τῶν ἐννοιῶν καὶ τῶν θεωριῶν τούτων, ἢ κατ' ἡμᾶς ὑψηλοτέρα πέφυκεν, ἢ τῆς ἡμετέρας φημί συστάσεως, ὡς φησὶν ὁ θεὸς Δαβὶδ· *Ἐθανυστώθη ἡ γνώσις σου ἐξ ἐμοῦ*, τουτέστιν, *Ἐκ τῆς (74) ἐμῆς κατασκευῆς*. Ἐπισφαλῆς δὲ αὕτη τῷ Ἀδὰμ ὑπήρχε νεοπαγεῖ ὄντι, δι' ἧς εἴπομεν αἰτίας.

Ἡ ξύλον μὲν ζωῆς, τὴν ἐκ πάντων τῶν αἰσθητῶν ἐγγινομένην θειοτέραν ἐννοιαν, καὶ τὴν δι' αὐτῶν ἐπὶ τὸν ἀπάντων γενεσιουργόν τε, καὶ δημιουργόν αἴτιον ἀναγιγῆν· ὅπερ καὶ πᾶν ξύλον ὀνόμασε, τὸ πλῆρες καὶ ἀδιαίρετον, μονὴν τε τοῦ καλοῦ φέρων τὴν μέθεξιν, ξύλον δὲ γνώσεως καλοῦ καὶ πονηροῦ, τὴν αἰσθητὴν καὶ ἐνῆδον βρωσίν, τὴν, τῷ δοκεῖν μὲν γλυκαίνουσαν, τῷ ὄντι δὲ ἐν μετουσίᾳ κακῶν τὸν μετέχοντα καθιστῶσαν. *Φησὶ γὰρ ὁ θεός· Ἄπὸ παντὸς ξύλου τοῦ ἐν τῷ παραδείσῳ βρώσει φαγῆ· Διὰ πάντων, οἶμαι, τῶν κτισμάτων ἐπ' ἐμὲ τὸν ποιητὴν ἀναβιβάζοιτο, λέγων, καὶ ἕνα καρπὸν ἐκ πάντων κάρπωσαι, ἐμὲ τὴν ὄντως ζωῆν· πάντα σοὶ ζωὴν καρποφορεῖτωσαν, καὶ τὴν ἐμὴν μέθεξιν, ποιοῦ τῆς οικείας ὑπάρξεως σύστασιν*. Οὕτω γὰρ ἔση ἀθάνατος. *Ἀπὸ δὲ τοῦ ξύλου τοῦ γινώσκειν καλὸν καὶ πονηρὸν, οὐ φάγεσθε ἀπ' αὐτοῦ*. Ἡ δ' ἂν ἡμέρα φάγητε ἀπ' αὐτοῦ, θανάτῳ ἀποθνήσθε. Φυσικῶς γὰρ ἢ αἰσθητῆ βρωσίς τοῦ ὑπεκρεύσαντός ἐστιν ἀναπλήρωσις, καὶ εἰς ἀφεδρῶνα χωρεῖ, καὶ φθορὰν· καὶ ἀμήχανον ἀρθαρτον διαμένειν, τὸν τῆς αἰσθητῆς βρώσεως ἐν μετουσίᾳ γινόμενον.

αἴτιον ἐκ τῆς αἰσθητῆς βρωσίσεως ἐν μετουσίᾳ γινόμενον. Nec fieri potest, ut incorruptus maneat, qui sensibili cibo vescitur.

ΚΕΦΑΛΑ. ΙΒ' [ΚΓ'].

Περὶ ἀνθρώπου.

Οὕτω μὲν οὖν τὴν νοητὴν οὐσίαν ὑπεστήσατο ὁ θεός· ἀγγέλους φημί, καὶ πάντα τὰ κατ' οὐρανὸν

⁷⁴ Greg. Naz. orat. 38 et 42. ⁷⁵ Rom. 1, 40. ⁷⁶ Psal. cxxxviii, 6. ⁷⁷ Maximi in Script. pag. 40. ⁷⁸ Gen. 11, 16. ⁷⁹ Gen. 11, 17.

NOTÆ.

(74) *Toutésti ἐκ τῆς. Hoc est ex mea structura*. Sic Basilus, Theologus, Anastasius II Antiochenus, et alii verba hæc psalmi cxxxviii, 6: *Mirabilis facta*

A bantur ⁷⁴; quippe cum ex diuturna exercitatione ad hujusce contemplationis habitum quemdam pervenerint: haudquaquam vero bona est junioribus adhuc, et avidiori, quam par sit, appetitu præditis; quos nimirum, quia non firmiter satis hærent in eo quod præstantius est, nec constanter, corporis sui cura ad se retorquere et distrahere consuevit.

Omne lignum, Dei ex creatis cognitio. — Ad hunc modum, duplicem fuisse paradisum opinor, verique Patres divinitus afflati tradiderunt; tam qui hoc, quam qui illo modo docuerunt. Quanquam sic etiam intelligi potest omne lignum, divinæ utique potentiae ex rebus conditis parta cognitio, quemadmodum ait Apostolus: *Invisibilia enim ejus a creatura mundi, per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur* ⁷⁵. Omnium porro cogitationum harum atque contemplationum præstantior illa est, quæ in nostri, sive compositionis nostræ, consideratione versatur, ut divinus David ait: *Mirabilis facta est scientia tua ex me* ⁷⁶, hoc est, ex mei structura. Cæterum ejusmodi cognitio Adamo, recens condito ac tenero, ob has quas diximus rationes, periculo non carebat ⁷⁷.

Lignum vitæ iterum, ac sententiæ boni. Sensibilis cibus mortis affinis. — Quin per lignum vitæ intelligere etiam licet, diviniorem illam speculationem, quæ ex rebus sensibilibus nascitur, atque ascensum illum, quo per eas ad omnium parentem, conditorem et auctorem assurgimus: quod quidem etiam omne lignum nuncupavit, hoc est, plenum ac indivisum, solamque boni participationem ferens. Per lignum autem scientiæ boni et mali, cibum sensibilem et delectabilem, qui, quamvis suavitatis speciem præ se ferat, revera tamen eum a quo percipitur, in mala conjicit. *Dixit namque Deus: Ex omni ligno, quod est in paradiso, vescendo comedes* ⁷⁸: quasi dicat, ni fallor, fac ut per creaturas omnes ad me conditorem assurgas, unumque ex omnibus fructum decerpas, me scilicet, qui vera vita sum. Da operam, ut omnia vitæ tibi fructum ferant: atque id age, ut mei participatione in rerum natura consistas. Hac enim ratione immortalis eris: *De ligno autem scientiæ boni et mali ne comedatis ex eo. Quacumque enim die comederitis ex eo, morte moriemini* ⁷⁹. Ea enim est sensibilis cibi natura, ut id quod subfluxit repleat, qui sensibili

177 CAPUT XII.

De homine.

Hoc pacto itaque Deus intelligentem substantiam, puta angelos, coelestesque omnes ordines

eravit, qui intelligentis procul dubio atque incorporeæ naturæ sunt (incorporeæ, inquam, si cum materiæ crassitie comparentur. Nam alioqui solus Deus vera materiæ et corporis expertus est). Hoc item pacto naturam sensibilem condidit, nempe cœlum terramque, et quæ medium obtinent locum: atque illam quidem, familiarem sibi (familiaris quippe et affinis Deo est rationalis, intellectualisque natura), alteram autem longissimo prorsus intervallo distantem, ut quæ sub sensum cadat. « Verum quo majoris, ut divinarum rerum interpres Gregorius ait, sapientiæ, magnificentiaque circa rerum naturas specimen ederetur, ex utraque quoddam concretum, quod visibilis et invisibilis naturæ tanquam vinculum aliquid esset, conflare decebat ».⁵⁵ Hoc porro verbo *decebat*, nihil aliud indicatur, nisi voluntas opificis. Hæc quippe lex et sanctio est: congruentissima, nec quisquam fictori dicturus est: Cur me luto suo varii generis vasa conficere⁵⁶, quo industriæ suæ argumentum præbeat.

Hæc ergo cum ita se haberent, hominem ex visibili et invisibili natura suis Deum manibus ad imaginem et similitudinem suam condit: sic nempe, ut efflato de terra corpore, animam ratione et intelligentia præditam insufflatione sua ei tribuerit: id quod divinam imaginem appellamus. Quod enim dicitur, *ad imaginem*, hoc vis intelligendi, arbitriique libertatis significatur: quod autem *ad similitudinem*, virtutis, quantum fieri potest, expressa similitudo notatur

⁵⁵ Greg. orat. 38 et 42. ⁵⁶ Rom. ix, 21.

τάγματα. Ταῦτα γὰρ ἀριδίλως νοεραῖς ἐστὶ καὶ ἀσωμάτου φύσεως· ἀσωμάτου δὲ, φημί, συγκρινομένης πρὸς τὴν τῆς ἑλῆς παχύτητα· μόνον γὰρ ὄντως τὸ θεῖον αὐλον καὶ ἀσώματον· ἔτι δὲ καὶ τὴν αἰσθητὴν, οὐρανὸν τε, καὶ γῆν, καὶ τὰ τούτων ἐν μέσῳ κείμενα· καὶ τὴν μὲν οἰκείαν (οἰκεία γὰρ θεῷ ἡ λογικὴ φύσις, καὶ νῶ μόνῳ ληπτῆ), τὴν δὲ πάντη ποῦ πορρωτάτω κειμένην, ὡς ὑπὸ τὴν αἰσθησιν δηλαδὴ πίπτουσιν. « Ἐδεῖ δὲ καὶ ἐξ ἀμφοτέρων μίξιν γενέσθαι, σοφίας γνῶρισμα μεζονος, καὶ τῆς περὶ τὰς φύσεις πολυτελείας, ὡς φησὶν ὁ θεηγόρος Γρηγόριος, οἶδον τινα σύνδεσμον τῆς ὁρατῆς τε καὶ ἀοράτου φύσεως. » Τὸ δὲ, *ἔδει*, φημί, τὴν τοῦ Δημιουργοῦ ὑπερφαίνων βούλησιν· αὕτη γὰρ θεσμός καὶ νόμος ἐστὶ προπαιδίστατος· καὶ οὐδεὶς ἐρεῖ τῷ πλαστούργῳ· Τί με ἐποίησας οὕτως; Ἐξουσίαν γὰρ ἔχει ὁ κεραμεὺς ἐκ τοῦ ἰδίου πηλοῦ διάφορα κατασκευάζειν σκεύη, πρὸς ἔνδειξιν τῆς ἑαυτοῦ σοφίας.

fecisti sic? Potest enim pro suo jure figurus ex

Ἐπεὶ δὲ ταῦτα οὕτως εἶχεν, ἐξ ὁρατῆς τε καὶ ἀοράτου φύσεως δημιουργεῖ τὸν ἀνθρώπον οἰκείαις χερσὶ, κατ' οἰκείαν εἰκόνα τε, καὶ ὁμοίωσιν· ἐκ γῆς μὲν τὸ σῶμα διαπλάσας, ψυχὴν δὲ λογικὴν (75) καὶ νοεράν διὰ τοῦ οἰκείου ἐμφυσήματος δούς αὐτῷ, ὅπερ δὴ θεῖαν εἰκόνα φασὲν· τὸ μὲν γὰρ κατ' εἰκόνα (76), τὸ νοερόν δὲ κατ' αὐτεξούσιον· τὸ δὲ κατ' ὁμοίωσιν, τὴν τῆς ἀρετῆς κατὰ τὸ δυνατόν ὁμοίωσιν.

NOTÆ.

(75) *Ψυχὴν δὲ λογικὴν. Animam autem ratione præditam*, etc. Chrysostomus inspirationem hanc vitæ ζωτικὴν ἐνέργειαν vocat, *vitalem actionem, in qua consistat substantia animæ*, καὶ τοῦτο ἐγένετο σύστασις τῇ οὐσίᾳ τῆς ψυχῆς. *Non ut ipsa sit Dei substantiæ portio quædam*, inquit Theodoretus in Epitome, quemadmodum, *Cerdo et Marcion furibundo animo effutierunt: sed ea inspiratione naturam animæ significari dicimus, ὅτι πνεῦμά ἐστιν ἡ ψυχὴ λογικὴ. Spiritus siquidem est anima rationalis*. Idem docuerat adversus istos hæreticos quæst. 23, in Genesim. Magnus vero Cyrillus lib. i *Claphyr*, contra eosdem contendit, Deum flatu suo animam in hominis corpus inspirasse; at non hunc Dei flatum ipsammet animam esse. Id quod ante ipsum Diodorum Tarsensis observarat, ut Catenæ mss. testantur: « Ὁ τοίνυν ἀνθρώπος, inquit, ἐγένετο εἰς ψυχὴν ζῶσαν, οὐ τὸ ἐμφύσημα. Δημιουργὸν ἄρα ψυχῆς τὸ ἐμφύσημα; Homo itaque factus est in animam viventem, non ille flatu. Flatulus itaque animæ epifex fuit.

(76) *Τὸ μὲν γὰρ κατ' εἰκόνα. Nam esse ad imaginem*, etc. Chrysostomus, ut Anthropomorphitarum deliria longius propulsaret, nequidem ad hominis substantiam pertinere dixit, ut sit imago Dei, sed hoc eum obtinuisse, quia præfectus fuit cunctis animantibus: ὅτι οὐκ οὐσία; ἐστὶν ἀξία, ἀλλ' ἀρχῆς ὁμοιότης, inquit hom. 9 in Genesim et alibi. Hanc vero auctoritatem exercere hominem Basilius docuerat, propter rationem qua præditus est. Sic enim Dei vocem interpretatur, *δώσωμεν αὐτῷ λόγον περιούσιαν, καὶ οὕτως ἀρχέτωσαν. Demus ei*

rationis prærogativam, sicque præsent, etc. Damascenus lib. *De duabus voluntatibus* scribit angelo æque ac homini convenire ut sit imago Dei, propter rationem, intelligentiam, et liberum arbitrium; necnon qua uterque verbum gignit, et spiritum emittit; denique qua rebus etiam conditi præfecti sunt. Hominem vero singulari modo ad imaginem Dei factum esse, quia ex Adamo, qui genitus non erat, natus est Abel, et Eva producta; et præterea, quia anima ejus corpori dominatur, uti Deus mundo: quo fit ut homo res diversissimas in sese colligat, naturam scilicet spirituales et sensibilem. Hæc sumpsisse videtur ex Anastasio II Antiocheno, qui ex alio rursum capite hominem Dei imaginem appellari ait, quia Verbum quod est imago Patris, factum est homo. Hæc tradit Anastasius homilia 7 in Hexam. et in duobus aliis opusculis, quæ de hoc argumento edidit, quæque excusa sunt post Philocaliam Origenis. Horum prius etiam habetur inter opera Gregorii Nysseni, tanquam ab ipso scriptum, cum vere sit Anastasii Antiocheni II.

Græci quoque Patres ex Platonis philosophia vulgo docent, in homine *imaginem* quidem Dei exprimi qua rationalis est; *similitudinem* vero eo quod, cum divina ope, tum suo labore virtutibus ornatus sit; ita ut, per peccatum remaneat licet imago, similitudo evanescat. Ita Clemens Alex. lib. ii *Strom.*; Basilius hom. 1 *De hom. struct.*; Nyssenensis, *De epif. hom.* cap. 16; Isidorus Pelusiota et alii, qui voces illas synonymas esse negant. Cyrillus vero Alexandrinus in fragmento quod in Catenis reperit, discrimen hoc non probat: *Εἰ μὲν*

Ἄμα δὲ τὸ σῶμα (77), καὶ ἡ ψυχὴ πέπλαστα· Ἄ οὐ τὸ μὲν πρότερον, τὸ δὲ ὕστερον, κατὰ τὰ Ὁριγένους ληρήματα.

Ἐποίησεν οὖν ὁ Θεὸς τὸν ἀνθρώπου ἀκακόν, εὐθῆ, ἐνάρετον, ἀλυπον, ἀμέριμον, πάση ἀρετῇ κατηγλαῖσμένον, πᾶσιν ἀγαθοῖς κομῶντα, οἷόν τινα κόσμον δεύτερον, ἐν μεγάλῳ μικρὸν ρ, ἀγγελον ἄλλον προσκυνητὴν, μικτὸν, ἐπόπτην τῆς ὁρατῆς κτίσεως, μύστην τῆς νοουμένης, βασιλέα τῶν ἐπὶ γῆς, βασιλευόμενον ἀνωθεν, ἐπίγειον καὶ οὐράνιον, πρόσκαιρον καὶ ἀθάνατον, ὁρατὸν καὶ νοούμενον, μέσον μεγέθους καὶ ταπεινότητος, τὸν αὐτὸν πνεῦμα καὶ σάρκα· πνεῦμα, διὰ χάριν, σάρκα, διὰ τὴν ἔπαρσιν· τὸ μὲν ἵνα μένη, καὶ δοξάζῃ τὸν Ἐυεργέτην, τὸ δὲ, ἵνα πάσῃ, καὶ πάσῳ ὑπομιμνήσκηται, καὶ παιδεύηται τῷ μεγέθει φιλοτιμούμενον ρ· ζῶον ἐναυθα οἰκονομοῦ-

178 Error Origenis ex Timæo haustus. — Porro corpus et anima simul creata sunt; non autem, uti deliravit Origenes, hæc prius, illud posterius.

Hominis recens creati dotes.—Creavit itaque Deus hominem innocentem, rectum, probum, tristitiæ et sollicitudinis expertem, omni virtutum genere decoratum, omnibus florentem bonis, velut alterum quemdam mundum in magno parvum, alium angelum adorantem, mistum, visibilis creaturæ spectatorem, ejus quæ intelligentia percipitur discipulum, regem eorum quæ in terra sunt, superno regi subjectum; terrenum simul et cælestem, temporarium et immortalem, qui visu et mente capi potest, medium inter celsitudinem et humilitatem; spiritum et carnem; qui per gratiam spiritus sit, et propter superbiam caro; il-

VARIÆ LECTIONES.

ρ Apud Nazianz. hom. 38 et 42, legitur, ἐν μικρῷ μέγαν. Ita quoque legit Nicetas, qui ait: *Parvus enim est hic mundus, si cum homine, cujus causa omnia facta sunt, conferatur.* Nihilominus hunc Theologi locum ex Damasceno emendat Combefisius tom. I Bibl. concion. p. 140, et tom. III, p. 28, homo utique dicitur *microcosmos, et non macrocosmos, ipse magni voluti compendium.* ρ Edita τῷ μεγέθει φιλοτιμούμενος· τὸ δὲ ἵνα πάσῳ ὑπομιμνήσκηται καὶ παιδ. ζῶον. Locum hunc restitui ex Nazianzeno et omnibus iuss. quæ consulere potui.

NOTÆ.

ἕτερον καὶ ἕτερον φασιν εἶναι τὸ κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοιωσιν, διδασκώσων τὴν διαφορὰν, inquit, *Si quidem aliud et aliud esse contendunt esse ad imaginem, et esse ad similitudinem, doceant nos quorsum ista discrepent.* Nos enim asserimus vocem hanc, ad imaginem, nihil præterea significare, quam quod ad similitudinem; et vicissim quod ad similitudinem, id ipsum quod ad imaginem, etc. Enimvero familiare est Hebræis voces synonymas simul atterere. Sic subjungam singularem hæc de re priscorum Patrum opinionem, quam Irenæus lib. v, cap. 8, sic edisserit: *Cum spiritus hic commistus animæ unitur plasmati (id est carni) propter effusionem spiritus spiritualis et perfectus homo factus est; et hic est qui secundum imaginem et similitudinem factus est Dei.* Si autem defuerit animæ spiritus, animalis vere est qui est talis, et carnalis derelictus, imperfectus erit; imaginem quidem habens in plasmate, similitudinem vero non assumens per spiritum. Idque totum colligit ex his verbis Apostoli, *Deus pacis sanctificet, et custodiat vos perfectos, ut integer vester spiritus et anima et corpus servetur, etc.*, annuitque spiritum illum tertiam quamdam substantiam esse, qua animæ et corpori adjuncta perfectus homo constituitur. Idem legere est in fragmentis Justinī Martyris *De resurrectione*, apud Halloisium. Hæc doctrina Tatianus Justinī discipulus, aliique Gnostici multipliciter abusi sunt.

(77) Ἄμα δὲ τὸ σῶμα. Porro corpus et anima facta sunt. Origenis proscrit errorum, affirmantis animas ejusdem ac angelos esse naturæ, quas ab initio rerum in cælo conditas, detrudat Deus ad habitanda corpora. Hunc errorem damnavit multoties Ecclesia: ante vero Gregorius uterque, Nazianzenus et Nyssenus, tametsi in Adamantium propensiores feruntur fuisse, eundem expugnaverant. Vereor (inquit Theologus, orat. 31) *ne absurda præposteraque cogitatio cuiquam obrepai, ὡς τῆς ψυχῆς ἀλλοτρίου πολιτευσασμένης, εἶτα τῷ σώματι τοῦτο ἐνδεθείσης, tanquam anima alibi versata sit, deinde corpori copulata, ac prout illic se gesserit, alii prophetiam (donumve quodlibet aliud) accipiant, alii qui improbe vixerint condemnentur.* Atqui hoc ab Ecclesiæ doctrina alienum declarat, οὐκ ἐκκλησιαστικόν. At illi quidem circa talia dogmata ludant: ἡμεῖν δὲ τὰ τοιαῦτα καλεῖται οὐκ ἀσφαλές, nobis

autem tutum non fuerit ejusmodi ludis oblectari. Hoc profecto sibi proposuerat Origenes, ut de mysteriis fidei in libris *De principiis*, ludendo disputaret; quemadmodum ipse testatur in præfatione. Clarius Origenem Nyssenus indicat, cap. 28 *De officio hominis*, ubi ait: *Τοῖς μὲν γὰρ πρὸ τῆμῶν δοξεῖ, ὡς ΠΕΡΙ ΑΡΧΩΝ ἐπραγματεῦθη λόγος. Nonnulli eorum qui ante nos fuerunt, in commentariis quos DE PRINCIPIIS edidit, animas hominum, ceu quemdam populum legibus utentem suis, seorsim ante corpora existisse dicunt, ita ut, si virtuti studeant et honestati, plane corporibus non copulentur; si autem boni conjunctione excidant, in hanc vitam prolabantur, καὶ οὕτως ἐν σώματι γίνεσθαι, atque ita in corporibus versentur.* Mox sententiam subjungit aliorum, qui ex historia creationis Adam animam corpore posteriore esse concludebant. Utramque opinionem reprehensione dignam censet, ἐν ἀμφοτέροις ἀπολήψεσιν ὑπαρτικὸς ὁ λόγος. Primam autem ex Pythagoricis fabulis conflam: quidni etiam Gnosticis ac præsertim Basilidianis? Hieronymus Epist. 82, stultitiæ notat ecclesiasticorum quorundam persuasionem, qui animas in thesauro Dei olim conditas esse confiderent. Deinde investigandum ait, annon quotidie a Deo fiant, et mittantur in corpora secundum illud Evangelii, *Pater meus usque modo operatur, etc.* An certe ex traduce, ut Tertullianus, Apollinarius et maxima pars Occidentalium autumant, ut quomodo corpus ex corpore, sic anima nascatur ex anima, et simili cum brutis conditione subsistat. Ita quidem Tertullianus sensit; Apollinarius vero, cum mentem ab anima, sentiente videlicet, secerneret, nemini mirum videri debet, illum eodem modo de animæ humanæ ac de belluinæ ortu disputasse. Errorem hunc omnis deinceps Orientalis Ecclesia semper exhorruit, a qua nec Occidentalis dissensit, licet Augustinus, lib. x *De Gen. ad litt. c. 28*, scripserit, *sententiam earum qui animas de parentibus creari putant, de baptismo parvulorum præponderare, utique propter peccati originalis propagationem, quam adversus Pelagianos asseruerat; ac si ea fieri non possit, nisi anima ex traduce generetur: quo de capite in cod. R. 2958 exstat elegans oratio Gregorii Scholarii, seu Gennadii CP. ad Theophrastum Medix antistitem.*

lud ut permaneat, eumque laudet, cujus beneficiis ornatus fuit; hoc, ut patiat, et patiēdo admoneatur, cumque magnitudinis causa se extollit, emendetur: animal hic, sive in præsenti vita, certo consilio gubernatum; atque alio, hoc est, ad futurum ævum migrans; quodque mysterii finis est, per mentis ad Deum conversionem divinitate dotatum; non ut in divinam substantiam migret, sed ut divinam illustrationem participet ⁶⁶.

Homo ut creatus, ἀναμάρτητος. Arbitrii libertas. — Quin etiam Deus illum natura a peccato immunem creavit, liberæque voluntatis. Immunem, inquam, a peccato, non quod peccati minime capax esset (nemo enim præter Deum est, qui non peccare queat), sed quod peccati perpetrationem, non in natura, sed in voluntatis electione admissurus esset; id est, cum divinæ gratiæ adjumento perseverare et in bono proficere posset, ac rursus per arbitrii libertatem a virtute recedere, Deique permissione in vitium labi. Haud enim virtuti deputandum, quod invitis nobis agitur ⁶⁷.

De anima. — Jam vero anima est vivens, simplex, et incorporea **179** substantia, corporis oculorum suapte natura sensum fugiens, immortalis, rationis et intelligentiæ particeps, organis instructo utens corpore, cui vitam, incrementum, sensum, et gignendi vim tribuat ⁶⁸, non aliam a se junctam mentem habens (mens quippe nihil aliud est quam subtilissima ipsius pars: quod enim oculis in corpore, hoc mens in anima est) arbitrii libertate, volendique, et agendi facultate

μενον, τουτέστιν ἐν τῷ παρόντι βίω, καὶ ἀλλάχου μεθιστάμενον, [τουτέστιν *] ἐν τῷ αἰῶνι τῷ μέλλοντι· καὶ πέρασ τοῦ μυστηρίου, τῇ πρὸς Θεὸν νεύσει θεοῦμενον· Θεοῦμενον δὲ, μετοχῇ τῆς θείας ἐλλάμψεως, καὶ οὐκ εἰς τὴν θείαν μεθιστάμενον οὐσίαν.

Ἐποίησε δὲ αὐτὸν φύσει ἀναμάρτητον, καὶ θελήσει αὐτεξούσιον. Ἀναμάρτητον δὲ φημι, οὐχ ὡς μὴ ἐπιδεχόμενον ἁμαρτίαν· μόνον γὰρ τὸ θεῖον ἁμαρτίας ἐστὶν ἀνεπίδεκτον· ἀλλ' οὐχ ὡς ἐν τῇ * φύσει τὸ ἁμαρτάνειν ἔχοντα, ἐν τῇ προαιρέσει δὲ μάλλον· ἥτοι ἐξουσίαν ἔχοντα μένειν, καὶ προκόπτειν ἐν τῷ ἀγαθῷ, τῇ θείᾳ συνεργούμενον χάριτι ὡσαύτως καὶ τρέπεσθαι ἐκ τοῦ καλοῦ, καὶ ἐν τῷ κακῷ γίνεσθαι, τοῦ Θεοῦ παραχωροῦντος διὰ τὸ αὐτεξούσιον. Οὐκ ἀρετὴ γὰρ τὸ βίᾳ γινόμενον.

Ψυχὴ τοίνυν (78) ἐστὶν, οὐσία ζῶσα, ἀπλῆ καὶ ἀσώματος, σωματικοῖς ὀφθαλμοῖς κατ' οἰκείαν φύσιν ἀόρατος, ἀθάνατος, λογικὴ τε καὶ νοερά, ἀσχημάτιστος, ὀργανικῶ κεκρημένη σώματι, καὶ τούτῳ ζωῆς, αὐξήσεως τε, καὶ αἰσθήσεως, καὶ γεννήσεως παρεκτικῆ, οὐχ ἕτερον ἔχουσα (79) παρ' ἑαυτὴν τὸν νοῦν, ἀλλὰ μέρος αὐτῆς τὸ καθαρῶτατον· ὡσπερ γὰρ ὀφθαλμὸς ἐν σώματι, οὕτως ἐν ψυχῇ νοῦς· αὐτεξούσιος, θελητικῆ τε, καὶ ἐνεργητικῆ, τρεπτῆ, ἥτοι: ἐθελότερεπτος, ὅτι καὶ κτιστῆ. Πάντα ταῦτα

⁶⁶ Greg. Naz. orat. 38 et 42. ⁶⁷ Athan. lib. *De inob. contr. Apoll.* ⁶⁸ Maxim. opus *De anima*.

VARIÆ LECTIONES.

* Ita Reg. 3451, et postulat oratio. * Sic Reg. 5362 et 3451. Edit. et alii ἀλλ' οὐκ ἐν τῇ.

NOTÆ.

(78). *Ψυχὴ τοίνυν.* Jam vero anima est vivens, etc. Patres ægre tulerunt ab Aristotele animam definiri ἐντελέχειαν πρώτην σώματος φυσικοῦ ὀργανικοῦ, actum primum corporis organis instructi, ac si ex hac definitione subsequatur animam in se non consistere, sed cum corpore dissolvi et interire. Tullius vero, lib. 1 *Tusc. quæst.*, Philosophi mentem sic explicat, ut ea nihil animorum immortalitati detrahi videatur: *Aristoteles*, inquit, *longe omnibus (Platonem semper excipio) præstans et ingenio et diligentia, cum quatuor illa genera principiorum esset complexus, e quibus omnia orientur, quintum quamdam naturam censet esse, ex qua sit mens. Cogitare enim, et providere, et discere, et docere, et invenire aliquid, etiam multa alia, meminisse, amare, angere, lætari; hæc et similia eorum in horum quatuor generum nullo inesse putat. Quintum genus adhibet vacans nomine, et sic ipsum animum ἐντελέχειαν novo appellat nomine, quasi continuatam quamdam motionem et perennem.* Quod si verum est hoc Platonis pronuntiatum, quod Patres tanti fecerunt, ut inde animorum immortalitatem colligerent, *omne quod perenni motu agitur, interitum non subesse*, en, Cicerone teste, Aristoteles continuatam et perennem motionem animo tribuit, eo quod sit ἐντελέχεια, actus.

(79). *Οὐχ ἕτερον ἔχουσα.* Non aliam a se, etc. Nemesius, cap. 1, observat Plotinum et philoso-

phos alios docuisse, *aliud animam esse, et aliud mentem*, ut homo corpore, anima (sentiente scilicet) et mente, seu tribus substantiis constaret. *Hos secutus est Apollinarius Laodicenus*, inquit, *καὶ τοῦτο πηξάμενος τὸ θεμέλιον τῆς οἰκείας δόξης, hocque opinionis suæ jacto fundamento, reliqua dogmati suo convenientia astruxit*, id est, mentem humanam Christo ademit, cujus vices Verbum subiret. Patres vero hoc inculcant, fieri non posse ut homo mente careat, quippe qua solum habet ut homo sit. *Alioqui species duntaxat humana et larva erit*, inquit Theologus, epist. 1 ad Cledon., *anima autem equi, aut bovis, aut cujusvis alterius, quod intelligentia careat.* Ad hæc quia Photius Manichaico necnon Massalianico errore effutierat duas in homine animas esse, octava synodus definiit unicam esse hominis animam, qua nempe viget, sentiat et intelligat. Nyssenus *De opificio hom.* soli humanæ menti concedit ut anima sit et nominetur, cæteras non proprie dici animas: mentem vero ab anima ratione utente non secerni. Maximus lib. *De anima*, mentem cum Damasceno vocat *purissimam animæ partem*, μέρος καθαρώτατον, *quæ non extrinsecus animæ adveniat*, veluti nempe Aristotelem existimasse Nemesius tradit; ac si ad essentiam hominis non conferret, sed eīs προκοπήν τῆς γνώσεως, ad progressum cognitionis.

κατὰ φύσιν (80) ἐκ τῆς τοῦ δημιουργήσαντος χάρι-
τος εὐληφύτα, ἐξ ἧς, καὶ τὸ εἶναι, καὶ φύσει οὕτως
εἶναι εὐληφεν.

Marg. Ὅσαχῶς τὸ ἀσώματον. — Ἀσώματα δὲ,
καὶ ἀόρατα, καὶ ἀσχημάτιστα, κατὰ δύο τρόπους
νοοῦμεν. Τὰ μὲν, κατ' οὐσίαν, τὰ δὲ, κατὰ χάριν·
καὶ τὰ μὲν φύσει ὄντα, τὰ δὲ, πρὸς τὴν τῆς ὕλης
παχύτητα· ἐπὶ Θεοῦ μὲν οὖν φύσει· ἐπὶ δὲ ἀγγέλων,
καὶ δαιμόνων, καὶ ψυχῶν, χάριτι, καὶ ὡς πρὸς τὴν
τῆς ὕλης παχύτητα, λέγεται ἀσώματον.

Σῶμα δὲ ἐστὶ, τὸ τριχῆ διαστατὸν, ἦγουν τὸ ἔχον
μῆκος, καὶ πλάτος, καὶ βάθος, ἦτοι πάχος. Πᾶν δὲ
σῶμα ἐκ τῶν τεσσάρων στοιχείων συνίσταται· τὰ δὲ
τῶν ζώων σώματα, ἐκ τῶν τεσσάρων χυμῶν.

Χρῆ δὲ εἶδέναι ὅτι τέσσαρά ἐστι· γῆ, ξηρὰ καὶ
ψυχρά· ὕδωρ, ψυχρὸν καὶ ὑγρὸν· ἀήρ, ὑγρὸς καὶ
θερμὸς· πῦρ, θερμὸν καὶ ξηρὸν. Ὁμοίως καὶ χυμοὶ
τέσσαρες, ἀναλογοῦντες τοῖς τέσσαρσι στοιχείοις·
μέλαινα χολή, ἀναλογοῦσα τῇ γῆ, ξηρὰ γάρ ἐστι καὶ
ψυχρά· φλέγμα, ἀναλογοῦν [τῷ ὕδατι, ψυχρὸν γάρ
ἐστὶ καὶ ὑγρὸν· αἷμα, ἀναλογοῦν] (80*) τῷ ἀέρι,
ὕγρον γάρ ἐστὶ καὶ θερμὸν· ξανθὴ χολή, ἀναλο-
γοῦσα τῷ πυρὶ, θερμὴ γάρ ἐστὶ καὶ ξηρὰ. Οἱ μὲν
οὖν καρποὶ, ἐκ τῶν στοιχείων συνίστανται, οἱ δὲ
χυμοὶ, ἐκ τῶν καρπῶν, τὰ δὲ τῶν ζώων σώματα,
ἐκ τῶν χυμῶν, καὶ εἰς αὐτὰ ἀναλύεται. Πᾶν γάρ
συντιθέμενον, εἰς αὐτὰ ἀναλύεται.

Marg. Ὅτι ὁ ἄνθρωπος κοινοῦ καὶ ἀψύχοις,
καὶ ἀλόγοις, καὶ λογικοῖς. — Χρῆ γινώσκειν, ὅτι
ὁ ἄνθρωπος, καὶ τοῖς ἀψύχοις κοινοῦ, καὶ τῆς τῶν
ἀλόγων μετέχει ζωῆς, καὶ τῆς τῶν λογικῶν μετέ-
ληψε νοήσεως. Κοινοῦ γάρ, τοῖς μὲν ἀψύχοις, κατὰ
τὸ σῶμα καὶ τὴν ἀπὸ τῶν τεσσάρων στοιχείων κρᾶ-
σιν· τοῖς δὲ φυτοῖς κατὰ τε ταῦτα, καὶ τὴν θρεπτι-
κὴν, καὶ ἀξητικὴν, καὶ σπερματικὴν, ἦγουν γεννη-
τικὴν δύναμιν· τοῖς δὲ ἀλόγοις καὶ ἐν τούτοις μὲν,
ἐξ ἐπιμέτρου δὲ κατὰ τὴν ὄρεξιν, ἦγουν θυμὸν καὶ
ἐπιθυμίαν, καὶ κατὰ τὴν αἰσθησιν, καὶ κατὰ τὴν καθ' ὁ-
ρμὴν κίνησιν.

Αἰσθήσεις μὲν οὖν εἰσι πέντε, ὄρασις, ἀκοή,
ὄσφρησις, γεῦσις, ἀφή· τῆς δὲ καθ' ὁρμὴν κινήσεως

A prædita : mutabilis, hoc est ejusmodi, quæ vo-
luntatis mutationem subire queat, propterea quod
creata sit. Atqui hæc omnia Creatoris beneficio se-
cundum naturam consecuta est, a quo nimirum
accepit, et ut esset, et ut hujus naturæ esset.

Incorporeum quot modis dicitur.—Incorporea porro
et invisibilia, et figuræ expertia duobus modis in-
telligimus. Alia enim suamet essentia ejusmodi
sunt, alia gratia. Itemque alia suapte natura, alia,
si cum materiæ crassitie comparentur. Incorporeum
igitur esse, Deo convenit secundum naturam; an-
gelis autem, et dæmonibus, et animis, secundum
gratiam, habitaque ratione ad materiæ crassitiem.

De corpore. — At vero corpus est, id quod tri-
plici dimensione constat, hoc est, quod, et longi-
tudinem, et latitudinem, et profunditatem, sive cras-
sitiem habet. Corpus autem omne ex quatuor
elementis compactum est : animantium vero corpora
ex quatuor humoribus.

*Humores quatuor elementis affines suis qualitati-
bus.* — Et quidem sciendum est, quatuor elementa
esse; terram nimirum, quæ sicca et frigida est;
aquam, quæ frigida et humida; aerem, qui humi-
dus et calidus; ignem, qui calidus et siccus. Ad
eundem modum, quatuor humores existere, qui
elementis quatuor nativa qualitate respondent. Atra
quippe bilis, utpote sicca et frigida, terræ respon-
det: pituita, aquæ; est enim frigida et humida:
sanguis, aeri; calidus enim et humidus est: flava
denique bilis, igni, ut quæ calida sit et sicca. Jam
fructus ex elementis constanter: humores, ex fru-
ctibus: animantium vero corpora, ex humoribus:
atque in eadem ipsa relabuntur. Quidquid enim ex
aliquibus concretum est, hoc in eadem resolvitur.

*Communicare hominem cum rebus inanimis cum-
que brutis animantibus, et cum ratione præditis.* —
Illud insuper nosse oportet hominem, et cum ina-
nimis communicare, et brutorum animantium vitæ
participem esse, et cum illis denique, quæ ratione
prædita sunt, intelligere. Nam cum rebus inanimis,
tum ratione corporis communicat, **180** tum quia
ex quatuor elementis concretus est: cum plantis,
tum propter ista, tum propter eam vim qua alun-
tur, augescunt, et seminant, sive gignunt: cum
brutis, tum quantum ad hæc omnia, tum præter
ea quantum ad appetitum, hoc est, iram et cu-
piditatem; itemque sensum et motum impulsio-
nis.

Sensus porro sunt quinque, visus, auditus, ol-
factus, gustus, tactus. Ad motum impulsio-
nis

NOTÆ.

(80) Πάρτα ταῦτα κατὰ φύσιν. Atque hæc omnia
Creatoris beneficio. Hic tandem docet omnia qui-
bus naturæ creatæ constant, Dei dono et gratiæ
ascribi debere; quippe cum Deus in præstitioni-
bus æternis essentias singulas sapientia et volun-
tate sua concinnaverit: unde subjungit, *Incorporea
et invisibilia alia esse xxi'* οὐσίαν, *suapte natura*,
*alia κατὰ χάριν, per gratiam. Incorporeum Deo se-
cundum naturam convenire; angelis autem, dæmo-*

nibus, et animis per gratiam. Quod si angelus et
anima non nisi a Dei voluntate hoc obtinere ut
minime corporei essent, non aliunde profecto im-
mortalitatem habuerint, quam subinde Dei dono et
gratiæ Patres ascribere non dubitant. Trita hæc
veterum doctrina Pelagius abutebatur, ut, pro ea
qua pollebat astutia, solas naturæ dotes intellige-
ret, quando Dei gratiam confiteri jussus est.

(80*) Uncinis inclusa supplentur. EBIT.

ea spectat, qua e loco ad locum migramus, totumque corpus movemus, qua item vocem emittimus, et qua respiramus. Hæc enim, vel facere, vel non facere in nobis situm est.

Postremo per rationem, incorporeis naturis et rationalibus copulatur, ratiocinando videlicet, atque intelligendo, deque singulis judicando, et virtutes, adeoque pietatem, quæ omnium virtutum fastigium est, consecrando : quo fit ut homo mundus minor appelletur.

Corporis animæque propria. — Sciendum quoque est, sectionem, fluxionem et mutationem solius corporis propria esse : mutationem autem illam intelligo, quæ secundum qualitatem contingit, cujusmodi est calefactio et frigefactio, aliæque id generis : pari modo fluxionem eam quæ evacuando fit ⁵⁹. Evacuantur enim sicca et humida, ac spiritus, et suppletionem opus habent : unde fames et sibilis naturales affectiones sunt. Sectio est secretio humorum ab invicem, et divisio in formam et materiam ⁶⁰.

Rursus ad animam proprie spectant pietas et consideratio. Animæ vero et corpori communes sunt virtutes : cum tamen ad animam referantur, utpote anima corporis operam asciscente.

Ratio per naturam domina partis irrationalis. Animæ vires rationi obsequentes et non obsequentes. Illud præterea notandum, quod ratio ex sua propria natura irrationalis partis domina sit. Dividuntur quippe animæ facultates in eam quæ rationis particeps, et eam quæ rationis experta est. Ac rursus illa quæ rationis est experta, duas partes habet, quarum altera rationem non audit, id est ei non obsequitur; altera ei parat et obtemperat. Rationis dictamen et imperium spernit vitalis facultas quæ pulsatrix appellatur, itemque seminatrix, seu generans; vegetans quoque, quæ et vis alitrix dicitur, ad quam augescendi facultas spectat, quæ et corpora format, et concinnat. Neque enim hæc ratione, sed natura reguntur. Pars autem illa quæ rationem audit, eique obsequitur, in iram et cupiditatem distribuitur. Communi autem nomine pars irrationalis vocatur illa, in qua passionem et appetitum existunt. Scire interest vim impulsivam ad eam partem quæ rationi subest pertinere.

At vero facultas alitrix, generans, arteriæ pulsatrix, ad illam attinet quæ rationis imperium respuit. Vegetans autem facultas, dicitur illa qua crescimus, et gignimus : vitalis tandem, eâ qua arteriæ moventur.

Porro facultas nutriendi quadripartitas vires habet, nimirum attrahendi, qua cibus attrahitur; retinendi, qua retinetur, nec confestim excerni sinitur; immutandi, quæ alimentum in humoribus

A ἔστι τὸ ἀπὸ τόπου εἰς τόπον μεταβατικόν, καὶ τὸ κινήτικόν ὅλου τοῦ σώματος, τὸ φωνητικόν, καὶ ἀναπνευστικόν· ταῦτα γὰρ ἐν ἡμῖν ἐστὶ ποιεῖν, καὶ μὴ ποιεῖν.

Συνάπτεται διὰ τοῦ λογικοῦ ταῖς ἀσωμάτοις καὶ νοεραῖς φύσει, λογιζόμενος, καὶ νοῶν, καὶ κρῖνων ἕκαστα, καὶ τὰς ἀρετὰς μεταδιώκων, καὶ τῶν ἀρετῶν τὸν κολοφῶνα τὴν εὐσέβειαν ἀσπαζόμενος· διὸ καὶ μικρὸς κόσμος ἐστὶν ὁ ἄνθρωπος.

B Χρὴ δὲ εἰδέναι, ὡς ἴδια μὲν τοῦ σώματος μόνου τομῆ, καὶ ῥεῦσις, καὶ μεταβολή. Μεταβολὴ μὲν, ἢ κατὰ ποιότητα, ἤγουν θέρμανσιν, καὶ ψύξιν, καὶ τὰ τοιαῦτα. ῥεῦσις δὲ, ἢ κατὰ κένωσιν· κενουῦνται γὰρ καὶ ξηρὰ, καὶ ὑγρὰ, καὶ πνεῦμα, ὧν χρῆσις τῆς ἀναπληρώσεως· ὥστε φυσικὰ εἰσι πάθη, ἢ τε πείνα, καὶ ἡ δίψα. Τομὴ δὲ, ἢ τῶν χυμῶν ἀπ' ἀλλήλων διαχώρησις, καὶ ὁ εἰς εἶδος καὶ ὕλην μερισμός.

Ἴδια δὲ τῆς ψυχῆς ἡ εὐσέβεια, καὶ ἡ νόσις· Κοινὰ δὲ ψυχῆς καὶ σώματος αἱ ἀρεταί, ἔχουσιν καὶ τούτων ἐπὶ τὴν ψυχὴν ἀναφορὰν, οἷον ψυχῆς προσχρωμένης σώματι.

C Χρὴ γινώσκειν, ὅτι τὸ λογικὸν φύσει κατάρχει τοῦ ἀλόγου. Διαιροῦνται γὰρ αἱ δυνάμεις τῆς ψυχῆς εἰς λογικὴν καὶ ἄλογον. Τοῦ δὲ ἀλόγου μέρη εἰσὶ δύο· τὸ μὲν ἀνήκοόν ἐστι λόγῳ, ἤγουν οὐ πείθεται λόγῳ· τὸ δὲ κατήκοόν ἐστι, καὶ ἐπιπειθὲς λόγῳ. Ἄνηκοον μὲν οὖν, καὶ μὴ πειθόμενον λόγῳ, ἐστὶ τὸ ζωτικόν, ὃ καὶ σφυγμικὸν καλεῖται, καὶ τὸ σπερματικόν, ἤγουν γεννητικόν, καὶ τὸ φυτικόν, ὃ καὶ θρεπτικόν καλεῖται· τούτου δὲ ἐστὶ καὶ τὸ αὐξητικόν, τὸ καὶ διαπλάσσον τὰ σώματα. Ταῦτα γὰρ οὐ λόγῳ κυβερνῶνται, ἀλλὰ τῇ φύσει· τὸ δὲ κατήκοον καὶ ἐπιπειθὲς λόγῳ, διαιρεῖται εἰς θυμὸν καὶ ἐπιθυμίαν. Καλεῖται δὲ κοινῶς τὸ ἄλογον μέρος τῆς ψυχῆς, παθητικόν, καὶ ὀρεκτικόν. Χρὴ δὲ γινώσκειν, ὅτι τοῦ ἐπιπειθοῦς λόγῳ ἐστὶ, καὶ ἡ καθ' ὁρμὴν κίνησις.

D Ἐ τοῦ δὲ μὴ πειθόμενου λόγῳ ἐστὶ τὸ θρεπτικόν, καὶ γεννητικόν, καὶ σφυγμικόν· καλεῖται δὲ [φυτικόν] μὲν τὸ αὐξητικόν καὶ τὸ θρεπτικόν, καὶ τὸ γεννητικόν· ζωτικόν δὲ, τὸ σφυγμικόν.

Τοῦ μὲν οὖν θρεπτικοῦ δυνάμεις εἰσὶ τέσσαρες· ἐλκτική, ἢ ἔλκουσα τὴν τροφήν· καθεκτική, ἢ κατέχουσα τὴν τροφήν καὶ μὴ ἐῶσα αὐτὴν εὐθέως ἐκκριθῆναι· ἀλλοιωτική, ἢ ἀλλοιοῦσα τὴν τροφήν εἰ

⁵⁹ Nemes. c. 1 De nat. hom. ⁶⁰ Nemes. ibid. ⁶¹ Nemes. cap. 23.

VARIE LECTIONES.

¹ Quæ sequuntur usque ad Δεῖ δὲ γινώσκειν, etc., in mss. et veteri translatione reperiuntur ad calcem cap. 32 περὶ θυμοῦ, de ira, sed componi non possunt cum iis quæ de ira præmittuntur. ^a Vox suppleuda ex Nemesio cap. 22.

τοὺς χυμούς· ἀποκριτικῆ, ἢ τὸ περίττωμα διὰ τοῦ Α vertitur : excernendi, qua ciborum superflua per ἀφεδρώως ἐκκρίνουσα, καὶ ἐκβάλλουσα. secessum egeruntur et expelluntur.

Χρὴ εἰδέναι, ὅτι τῶν κατὰ τὸ ζῶον δυνάμεων, αἱ μὲν εἰσὶ ψυχικαί, αἱ δὲ φυτικαί, αἱ δὲ ζωτικαί. Καὶ ψυχικαὶ μὲν, αἱ κατὰ τὴν προαίρεσιν, ἤγουν ἢ καθ' ἑρμῆν κίνησις καὶ ἢ αἰσθησις. Τῆς δὲ καθ' ὁρμὴν κινήσεώς ἐστι, τό τε κατὰ τόπον μεταβατικόν, καὶ κινητικόν ὅλου τοῦ σώματος, καὶ ζωνητικόν, καὶ ἀναπνευστικόν· ἐν ἡμῖν γάρ ἐστι τὸ ποιῆσαι, καὶ τὸ μὴ ποιῆσαι ταῦτα. Φυτικαὶ δὲ, καὶ ζωτικαὶ, αἱ ἀπροαίρετοι. Καὶ φυτικαὶ μὲν, ἢ ὀρεπτικῆ, καὶ ἀξητικῆ, καὶ σπερματικῆ· ζωτικῆ δὲ, ἢ σφυγμικῆ. Αὗται γάρ, καὶ θελότων ἡμῶν, καὶ μὴ θελότων, ἐνεργοῦσι.

aug'scendi, et seminandi facultates : vitalis autem est pulsuum motrix. Hæ namque, velimus nolimus, munus suum exsequuntur.

Δεῖ δὲ γινώσκειν, ὅτι τῶν πραγμάτων, τὰ μὲν Β ἐστιν ἀγαθὰ, τὰ δὲ φαῦλα. Προσδοκώμενον μὲν ὄν ἀγαθόν, ἐπιθυμίαν συνιστᾷ· παρὸν δὲ, ἡδονήν· ὁμοίως δὲ πάλιν ὄν προσδοκώμενον κακόν, φόβον· παρὸν δὲ, λύπην. Δεῖ δὲ εἰδέναι, ὅτι ἀγαθὸν ἐνταῦθα εἰπόντες, ἢ τὸ ὄντως ἀγαθόν, ἢ τὸ δοκοῦν ἀγαθόν εἶπομεν· ὁμοίως δὲ καὶ κακόν.

vera bonum est, a nobis intelligi, quam illud quod boni duntaxat speciem habet : perindeque de malo censendum est.

ΚΕΦΑΛ. ΙΓ' [ΚΖ'].

Περὶ ἡδονῶν.

Τῶν ἡδονῶν, αἱ μὲν εἰσὶ ψυχικαί, αἱ δὲ σωματι- καί. Καὶ ψυχικαὶ μὲν, ὅσαι μόνης εἰσὶ τῆς ψυχῆς αὐτῆς καθ' ἑαυτήν, ὡς αἱ περὶ τὰ μαθήματα, καὶ τὴν θεωρίαν. Σωματικαὶ δὲ, αἱ μετὰ κοινωνίας τῆς ψυχῆς καὶ τοῦ σώματος γινόμεναι, καὶ διὰ τοῦτο σώματι καὶ καλούμεναι, ὅσαι περὶ τροφᾶς, καὶ συν- C ουσίας, καὶ τὰ τιαῦτα. Μόνου δὲ τοῦ σώματος οὐκ ἂν εὔροι τις ἰδίαν ἢ ἡδονάς.

Πάλιν τῶν ἡδονῶν, αἱ μὲν εἰσὶν ἀληθεῖς, αἱ δὲ ψευδεῖς· καὶ αἱ μὲν τῆς διανοίας μόνης, κατ' ἐπι- στήμην, καὶ θεωρίαν· αἱ δὲ μετὰ σώματος, κατ' αἰ- σθησιν. Καὶ τῶν μετὰ σώματος (81) ἡδονῶν, αἱ μὲν εἰσὶ φυσικαί, ἅμα καὶ ἀναγκαῖαι, ὧν χωρὶς ζῆν ἀδύνατον, ὡς αἱ τροφαί, αἱ τῆς ἐνδείας ἀναπληρωτι- καί, καὶ τὰ ἐνδύματα τὰ ἀναγκαῖα· αἱ δὲ, φυσικαὶ μὲν,

⁶² Nemes. cap. 25. ⁶³ Nemes. cap. 18; Chrys.hom. 74, in Joan.

VARIÆ LECTIONES.

Ὑ Deest πάλιν in multis codd. Legitur apud Nemesium in cod. Reg. 2879. * Vocem ἰδίαν, adjecit Combefisius post recognitorem cod. S. Hil. et Nemesium cap. 18.

NOTÆ.

(81) Καὶ τῶν μετὰ σώματος. Et voluptatem D quæ, etc. Divisionem hanc voluptatum tradiderat Chrysostomus, hom. 74 in Joan.; atque hujus primum auctorem fuisse Epicurum Cicero narrat, lib. 1 De fin. bon. et mal. ubi Torquatus sic loquens inducitur : Quæ enim utilior, aut ad bene vivendum aptior partitio, quam illa qua usus est Epicurus? qui unum genus posuit earum cupiditatum, quæ essent et naturales et necessariae; alteram quæ naturales essent, nec tamen necessariae; tertium quæ non naturales, nec necessariae. Quam divisio-

181 Facultatum animantium varia genera.—Nec illud quidem prætereundum est⁶², vires eas quæ animanti insunt, partim animales, partim vegetantes, partim vitales esse. Animales quidem, quæ a voluntate proficiscuntur, ut motus impulsione et sensus. Ad motum vero impulsione pertinet transitio e loco in locum, et illa motio, qua totum corpus movetur, ea item qua vocem emittimus, et qua respiramus. Ut enim hæc faciamus, aut non faciamus, in nostra potestate situm est. Vegetantes autem et vitales, hæc sunt, quæ a voluntate non pendent. Ac vegetantes quidem sunt, nutriendi, nutriendi, et seminandi facultates : vitalis autem est pulsuum motrix. Hæ namque, velimus nolimus,

Bonum et malum quos actus causant. — Postremo advertendum est, rerum alias bonas esse, alias malas : et quidem bonum expectatum, cupiditatem gignere; præsens autem, voluptatem : eodem rursus modo malum, dum expectatur, timorem afferre; cum adest, mærorem. In quo illud etiam sciendum, per bonum, hoc loco tam id quod bona duntaxat speciem habet : perindeque de malo

CAP. XIII.

De voluptatibus.

Voluptatum distinctio. — Voluptatum, aliæ animi, aliæ corporis sunt. Voluptates animi sunt eæ omnes, quibus animus seorsim a corpore fruïtur : quales sunt quæ ex disciplinis et contemplatione sentiuntur. Voluptates corporis sunt illæ, quarum corpus una cum anima particeps est, ob idque corporales dicuntur : cujusmodi sunt, quæ ex cibis et venereis rebus, aliisque id genus capi solent. Nam quæ solius corporis sint, nullæ omnino voluptates reperiri queunt⁶³.

Voluptatum alia genera. Quas voluptates vir pius consecrari debeat. — Rursus voluptatum aliæ veræ sunt, aliæ falsæ. Atque eæ quæ animi tantummodo sunt, in rerum cognitione et contemplatione consistunt : quæ autem ex corporis commercio, hæc sensibus hauriuntur. Jam earum voluptatum, ad quas corpus asciscitur, aliæ natu-

nem ceu minus accuratam Tullius carpit; lib. 11 : Quomodo autem Philosophus loquitur tria genera cupiditatum, inquit, naturales et necessariae; naturales, non necessariae; nec naturales, nec necessariae? primum divisit ineleganter. Duo enim genera quæ erant, fecit tria. Hoc est non dividere, sed frangere rem. Qui si diceret cupiditatum esse duo genera, naturales et inanes : naturalium quoque item duo, necessariae et non necessariae, consecrata res esset.

rales simul et necessariæ sunt, sine quibus vita A
duci non possit; quo in genere sunt illæ quæ ex
cibus quibus quod exhaustum est, repletur, et quæ
ex necessariis indumentis percipiuntur. Aliæ item
naturales, sed non necessariæ, ut venerorum
naturalis et legitimus usus. Etsi enim veneræ
voluptates ad generis totius conservationem spe-
ctant, non tamen ejusmodi sunt, ut iis sub-
motis in virginitate vita transigi nequeat. Aliæ
postremo nec necessariæ, nec naturales, ut ebriet-
tas, petulantia libidinis, ciborum nimia ingurgi-
tatio. Neque enim ejusmodi voluptates ad vitæ
182 nostræ conservationem, nec ad generis propa-
gationem conducunt; quin officiant. Quamobrem ille, qui Deo acceptam vivendi rationem pro-
fitetur, eas tantum quæ simul necessariæ sunt et naturales, consecrari debet: illas vero quæ natu-
rales, non tamen necessariæ sunt, posteriori loco habere, nec nisi congruenti tempore, loco, et men-
sura adhibere. Reliquas demum oportet penitus rejicere.

Quæ honestæ voluptates censei debeant. — Hone- B
stæ porro voluptates eæ prorsus censendæ sunt,
quæ nec cum tristitia junctæ sunt, nec pœnitendi
causam asserunt, nec aliud incommodum pariunt,
nec modum excedunt, nec denique nos a seriis
negotiiis admodum abstrahunt, aut servituti man-
cipant.

CAP. XIV.

De tristitia.

Tristitiæ quatuor species. — Tristitiæ quatuor
species: mœror, molestia, invidentia, misericor-
dia. Mœror est tristitia vocem adimens: molestia
tristitia premens: invidentia, tristitia ob alterius
bonæ: misericordia denique, tristitia ob res alio-
rum adversas.

CAP. XV.

De timore.

Timoris genera. — Sed et metus sex sunt genera:
segnities, pudor, verecundia, stupor, terror, an-
gor. Segnities est metus impendentis actionis. Pudor,
metus ex vituperationis expectatione: optimusque
est hic affectus. Verecundia, metus ob admissum
turpe facinus: at ne hic quidem affectus extra
spem salutis est. Stupor, metus ex immani aliqua
re animo objecta. Terror, metus ex insuetæ rei
specie contractus. Angor denique, metus ne vota
nostra infeliciter cedant. Tunc enim angore affi-
cimur, cum metuimus ne quod aggressi sumus,
bene non succedat.

CAP. XVI.

De ira.

Ira est sanguinis qui cordi affusus est, ebullitio,
ex exhalatione, seu fuligine bilis proveniens:
unde et χολή Græce appellatur, et χόλος⁴⁶. Est
etiam interdum ira, ulciscendi libido. Nam cum
⁴⁶ Nemes. *De nat. hom.* c. 20. ⁴⁷ Nemes. c. 21.

VARIE LECTIONES.

¹ Codd. mss. et Nemesius ἀλλὰ καὶ προσβλάπτουσι. Sic vetus interpres, *sed et nocent*. F. h. c.,
sed et officiant. ² Reg. 8, Colb. 1, cod. S. Hil. et Nemesius παραχωρούσας. Vetus interpr. *exceden-*
tes. ³ Variarum timoris specierum definitiones diverso ordine prosequitur Nemesius, cui consonant
omnes ferme codd. Regii, Colb. 1 et cod. S. Hil. ac 1 statuunt ἔκνον, id est, *segnitiem*. 2,
κατάπληξιν, *stuporem*. 3, ἐκπληξιν, *terrorem*. 4, ἀγωνίαν, *angorem*. 5, αἰδῶ, *pudorem*. 6, αἰσχύνην,
verecundiam. Cum editis vero aliisque codicibus consentiunt interpretes.

οὐκ ἀναγκαῖαι δὲ, ὡς αἱ κατὰ φύσιν, καὶ κατὰ νόμον
μίξεις. Αὐταὶ γὰρ εἰς μὲν τὴν διαμονὴν τοῦ παντὸς
γένους συντελοῦσι, δυνατόν δὲ χωρὶς αὐτῶν ἐν παρ-
ουσίᾳ ζῆν· αἱ δὲ οὔτε ἀναγκαῖαι, οὔτε φυσικαί, ὡς
μέθη, καὶ λαγνεία, καὶ πλησμοναὶ τὴν χρεῖαν ὑπερ-
βαίνουσαι. Οὔτε γὰρ εἰς σύστασιν τῆς ζωῆς ἡμῶν
συντελοῦσιν, οὔτε εἰς διαδοχὴν τοῦ γένους. Τοῦναν-
τίον δὲ μᾶλλον καὶ βλάπτουσι. Τὸν τοίνυν κατὰ
θεὸν ζῶντα δεῖ μετέρχεσθαι τὰς ἀναγκαῖας ἕμα καὶ
φυσικὰς· ἐν δευτέρᾳ δὲ τάξει τὰς φυσικὰς καὶ οὐκ
ἀναγκαῖας τιθεσθαι, μετὰ τοῦ προσήκοντος καιροῦ,
καὶ τρόπου, καὶ μέτρου γινομένης. Τὰς δὲ ἄλλας χρῆ
πάντως παραιτεῖσθαι.

Καλὰς δὲ ἡδονὰς χρῆ ἡγεῖσθαι, τὰς μὴ συμπε-
πλεγμένας λύπῃ, μηδὲ μεταμέλειαν ἐμποιοῦσας,
μηδὲ ἐτέρας βλάβης γεννητικὰς, μηδὲ τοῦ μετρίου
πέραν χωρούσας², μήτε τῶν σπουδαίων ἐργῶν ἡμῶν
ἀφελκοῦσας ἐπὶ πολὺ, ἢ καταδουλοῦσας.

ΚΕΦΑΛ. ΙΔ' [ΚΗ'].

Περὶ λύπης.

Τῆς δὲ λύπης εἶδη τέσσαρα, ἄχος, ἄχθος, φθόνος,
ἔλεος. Ἄχος μὲν οὖν ἐστὶ, λύπη ἀφωνίαν ἐμποιοῦσα·
ἄχθος δὲ, λύπη βαρύνουσα· φθόνος δὲ, λύπη ἐπὶ
ἄλλοις ἀγαθοῖς· ἔλεος δὲ, λύπη ἐπὶ ἄλλοις κακοῖς.

C

ΚΕΦΑΛ. ΙΕ' [ΚΘ'].

Περὶ φόβου.

Διαιρεῖται δὲ καὶ ὁ φόβος εἰς ἕξ· εἰς ἔκνον, εἰς
αἰδῶ, εἰς αἰσχύνην, εἰς κατάπληξιν, εἰς ἐκπληξιν, εἰς
ἀγωνίαν. Ὄκνος³ μὲν οὖν ἐστὶ φόβος μελλούσης
ἐνεργείας. Αἰδῶς δὲ, φόβος ἐπὶ προσδοκίᾳ ψόγου·
κάλιστον δὲ τοῦτο τὸ πάθος. Αἰσχύνη δὲ, φόβος ἐπὶ
αἰσχρῶν πεπραγμένων· οὐδὲ τοῦτο δὲ ἀνεπίστον εἰς
σωτηρίαν. Κατάπληξις δὲ, φόβος ἐκ μεγάλης φαν-
τασίας. Ἐκπληξις δὲ, φόβος ἐξ ἀσυνήθους φαντα-
σίας. Ἀγωνία δὲ, φόβος διαπτώσεως, ἡγουν ἀπο-
τυχίας· φοβούμενοι γὰρ ἀποτυχεῖν τῆς πράξεως,
ἀγωνιῶμεν.

D

ΚΕΦΑΛ. ΙΓ' [Λ'].

Περὶ θυμοῦ.

Θυμὸς δὲ ἐστὶ ζῆτις τοῦ περὶ καρδίαν αἵματος ἐξ
ἀναθυμιάσεως τῆς χολῆς, ἢ ἀναθολώσεως γινομένη·
διὸ καὶ χολὴ λέγεται, καὶ χόλος⁴⁶. Ἔστι δὲ ὅτε ὁ θυμὸς,
καὶ ὄρεξις ἐστὶν ἀντιτιμωρήσεως. Ἀδικούμενοι γὰρ,

ἢ νομίζοντες ἀδικεῖσθαι, λυπούμεθα· καὶ γίνεται ἂν ὅταν μικτὸν τὸ πάθος ἐξ ἐπιθυμίας καὶ θυμοῦ.

Εἶδη δὲ τοῦ θυμοῦ τρία· ὀργή, ἣτις καλεῖται χολή, καὶ χόλος, καὶ μῆνις, καὶ κότος. Θυμὸς μὲν γὰρ ἀρχὴν καὶ κίνησιν ἔχων, ὀργή, καὶ χολή, καὶ χόλος λέγεται. Μῆνις δὲ, χολή ἐπιμένοσα, ἦγουν μνησι-κακία· εἴρηται δὲ παρὰ τὸ μένειν, καὶ τῇ μνήμῃ παραδίδοσθαι. Κότος δὲ, ὀργή ἐπιτηροῦσα καιρὸν εἰς τιμωρίαν· εἴρηται δὲ οὗτος παρὰ τὸ κεῖσθαι.

Ἔστι δὲ ὁ θυμὸς τὸ δορυφορικὸν τοῦ λογισμοῦ, ἐκδικὸς τῆς ἐπιθυμίας. Ὅταν γὰρ ἐπιθυμήσωμεν πράγματος, καὶ κωλυθῶμεν ὑπὸ τινος, θυμούμεθα ἢ κατ' αὐτοῦ, ὡς ἀδικηθέντες· τοῦ λογισμοῦ δηλονότι κρίναντος ἄξιον· ἀγανακτήσεως τὸ γενόμενον, ἐπὶ τῶν φυλαττόντων κατὰ φύσιν τὴν οἰκείαν τάξιν.

ΚΕΦΑΛ. ΙΖ' [ΑΑ'].

Περὶ φανταστικοῦ.

Φανταστικὸν ἔστι δύναμις τῆς ἀλόγου ψυχῆς, διὰ τῶν αἰσθητηρίων ἐνεργούσα, ἣτις λέγεται αἴσθησις. Φανταστὸν δὲ, καὶ αἰσθητὸν, τὸ τῇ φαντασίᾳ, καὶ τῇ αἰσθήσει ὑποπίπτον· ὡς ὄρασις μὲν, αὐτὴ ἡ ὀπτική δύναμις· ὄρατὸν δὲ, τὸ ὑποπίπτον τῇ ὄρασει, λίθος τυχόν, ἢ τι τῶν τοιούτων. Φαντασία δὲ ἔστι πάθος τῆς ἀλόγου ψυχῆς, ὑπὸ φανταστοῦ τινος γινόμενον. Φάντασμα (82) δὲ, πάθος διάκενον ἐν τοῖς ἀλόγοις τῆς ψυχῆς ἀπ' οὐδενὸς φανταστοῦ γινόμενον. Ὅργανον δὲ τοῦ φανταστικοῦ, ἡ ἐμπρόσθιος κοιλία τοῦ ἔγκεφάλου.

ΚΕΦΑΛ. ΙΗ' [ΑΒ'].

Περὶ αἰσθήσεως.

Αἴσθησις ἔστι δύναμις τῆς ψυχῆς ἀντιληπτική τῶν ὑλῶν, ἣγουν διαγνωστική. Αἰσθητήρια δὲ, τὰ ὄργανα, ἣγουν τὰ μέλη δι' ὧν αἰσθανόμεθα· αἰσθητὰ δὲ, τὰ τῇ αἰσθήσει ὑποπίπτοντα· αἰσθητικὸν δὲ, τὸ ζῶον τὸ ἔχον τὴν αἴσθησιν. Εἰσὶ δὲ αἰσθήσεις πέντε, ἑμοίως καὶ αἰσθητήρια πέντε.

Πρώτη αἴσθησις, ὄρασις. Αἰσθητήρια δὲ, καὶ ὄργανα τῆς ὄρασεως, τὰ ἐξ ἔγκεφάλου νεῦρα, καὶ οἱ ὀφθαλμοί· αἰσθάνεται δὲ ἡ ὄψις, κατὰ πρῶτον μὲν λόγον, τοῦ χρώματος· συνδιαγινώσκει δὲ τῷ χρώματι, καὶ τὸ κεχρωσμένον σῶμα, καὶ τὸ μέγε-

⁶⁶ Nemes. cap. 6

ob aliquo lædimur, aut lædi nos existimamus, ira commovemur: ac tunc mistus fit hic affectus ex cupiditate et ira.

Tres iræ species.— Tres porro iræ sunt species: Excandescencia, quæ et χολή, et χολος dicitur; μῆνις, item, et κότος. Nam cum ira exoritur, move-rique incipit, bilis nuncupatur. μῆνις autem est bilis diuturnior, sive acceptæ injuriæ memoria. Unde etiam hoc nomen nacta est ἀπὸ τοῦ μένειν, id est quod maneat et memoriæ tradatur. Κότος denique est ira ulciscendi occasionem **183** captans, unde et nomen traxit ἀπὸ τοῦ κεῖσθαι, id est, eo quod anima reposita sit.

Ira, rationis satelles, vindex concupiscentiæ.— Est porro ira rationis satelles, vindex cupiditatis. Nam cum rei alicujus desiderio tenemur, atque ab aliquo cohibemur, tunc quasi injuria accepta, adversus illum excandescimus; ratione videlicet eam rem iracundia dignam judicante, in illis utique qui ordinem suum tuentur, ut naturæ ratio postulat.

CAP. XVII.

De vi imaginatrice.

Quid sit imaginatio.— Vis imaginandi, irrationabilis animæ partis facultas est, per sensuum organa operans; quæ et sensus dicitur. Φανταστὸν autem, et sensibile illud appellatur, quod sub vim illam et sensum cadit, v. gr. visus ipsa vis est cernendi; visibile, quod visui subjicitur; puta, lapis, aut aliquid hujusmodi. Imaginatio porro est affectio irrationabilis animæ ex aliqua re, quæ in imaginandi vim cadat, exorta. Phantasma denique, seu visum, est inanis affectio in parte animæ irrationabili, quam nulla res, quæ imaginationi subjiciatur, efficiat. Sedes porro virtutis imaginandi est anterior cerebri ventriculus.

CAP. XVIII.

De sensu.

Sensus est ea animæ vis, quæ res materiales percipit, seu dijudicat. Sensoria autem, organa sunt, sive membra quorum beneficio et opera sentimus. Sensibilia vero, ea quæ sub sensum cadunt. Sentienti capax, denique, animal est sensu præditum. Sensus autem quinque sunt, totidemque sensuum organa.

Primus sensus est visus. Sensoria ejus, seu organa sentiendi, nervi sunt e cerebro derivati, et oculi. Ac visus quidem primarie colorem percipit, et una cum colore corpus coloratum dignoscit ipsiusque magnitudinem, figuram, locum in quo

NOTÆ.

(82) Φάντασμα. Phantasma, etc. Accurata non est, expositio eaque duntaxat exponit phantasmata, quæ amentibus, et melancholicis dormientibusque contingunt, ut explicat Nemesius. Alia vero phantasmata dicuntur, quæ rerum a sensibus perceptarum imagines sunt, uti dum quispiam res, quas olim vidit quantumcunque dissitas, imaginativè versat. Hæc autem ab objectis, quæ imagi-

natione percipi possunt, sumi certissimum est: imò absque ejusmodi phantasmatibus nullam fieri intellectionem et cogitationem docet Philosophus lib. III. *De anima*, cap. 7, th. 30 et seqq. Aliquod igitur phantasma est, quod res ut sunt exhibit, neque semper est vacuum quoddam et inane, quod objectum aliter ac est repræsentet.

est, interjectum spatium, et numerum⁶⁷; motum quoque et quietem; asperumne, an læve; planum, an inæquale; acutum, an obtusum; ac denique ipsius compagem et consistentiam, num aquea sit, an terrea, hoc est humida, aut sicca.

Solus homo et simia aures non movent. — Secundus sensus est auditus, quo voces ac soni percipiuntur. Hic autem sensus dignoscit eorum acumen, et gravitatem, lævitatem, et asperitatem, et altitudinem. Ipsius organa sunt nervi molles e cerebro ducti, atque aurium structura. Porro ex omnibus animantibus, solus homo, et simia aures non movent.

Tertius sensus est olfactus; qui quidem naribus **184** vapores ad cerebrum deferentibus efficitur, et ad extremas anteriorum cerebri ventriculorum metas terminatur. Vapores autem sentit, et percipit olfactus. Vaporum porro hoc generalissimum discrimen est, ut alios suaves, alios fetidos, alios denique nec suaves, nec insuaves esse intelligamus. Fit autem odor suavis, cum humores qui corporibus insunt, probe fuerint excocti. Quod si mediocriter duntaxat cocti sint, media quoque erit eorum dispositio. Sin autem infra mediocritatem, aut ulla omnino coctio exstiterit, fetidus odor afflabitur.

Quartus sensus est gustus, quo sapes percipiuntur, sive sentiuntur. Hujus organa sunt, lingua, et præsertim extrema ipsius pars sive cuspis, et palatum (quod nonnulli Græce vocant οὐράνισκον, veluti *caliculum*) in quibus nervi illi exprorecti sunt, qui a cerebro deferuntur, partique illi animæ, quæ principatum tenet, quid perceptum fuerit, quisve sensus exstiterit, referunt⁶⁸. Jam vero eaporum qualitates, quæ gustabiles appellantur, hæc sunt dulcedo, acrimonia, aciditas, acerbitas, austeritas, amaritudo, salsedo, pinguedo, viscositas. Istæ siquidem qualitates gustu dignoscuntur. Ast aqua, quantum ad illas qualitates, saporis omnis experta est: nullam enim qualitatum habet. Acerbitas autem nihil aliud est, nisi intensior quaedam et redundans acerbitas.

Quintus sensus tactus est, qui etiam cunctis animantibus communis est⁶⁹. Existit autem ille, opera nervorum e cerebro in universum corpus **D** effusorum. Ex quo fit ut totum corpus, atque adeo reliqua sentiendi organa, sensum tactus habeant. Tactui porro subsunt calidum et frigidum, molle et durum, tenax, rigidum, grave et leve. Hæc enim solo tactu cognoscuntur. Sunt autem tactui et visui communia, asperum et læve; siccum et humidum; crassum et tenue, sursum ac deorsum; locus quoque ac magnitudo (si quidem tanta sit,

Α θος αὐτοῦ, καὶ τὸ σχῆμα, καὶ τὸν τόπον ἐνθα ἐστὶ, καὶ διάστημα τὸ μεταξὺ, καὶ τὸν ἀριθμὸν, κίνησίν τε, καὶ στάσιν, καὶ τὸ τραχὺ, καὶ λείον, καὶ ὀμαλὸν, καὶ ἀνώμαλον, καὶ τὸ ὄξύ, καὶ τὸ ἀμβλὺ, καὶ τὴν σύστασιν, εἴτε ὑδατώδης ἐστὶν, ἢ γεώδης, ἤγουν ὑγρὰ, ἢ ξηρὰ.

Δευτέρα αἰσθησίς ἐστὶν ἀκοή. τῶν φωνῶν, καὶ τῶν ψόφων οὔσα αἰσθητικὴ. Διαγινώσκει δὲ αὐτῶν τὴν ὀξύτητα, καὶ τὴν βαρύτητα, λειότητά τε, καὶ μέγεθος. Ὅργανα δὲ αὐτῆς, τὰ νεῦρα τοῦ ἐγκεφάλου τὰ μαλακὰ, καὶ τῶν ὠτων ἡ κατασκευὴ· μόνος δὲ ἀνθρώπος καὶ πῖθηκος οὐ κινουσι τὰ ὦτα.

Τρίτη αἰσθησις, ὄσφρησις· ἥτις γίνεται μὲν διὰ τῶν ῥινῶν ἀναπεμπουσῶν τοὺς ἀτμοὺς ἐπὶ τὸν ἐγκεφαλον· περαίνεται δὲ εἰς τὰ πέρατα τῶν ἐμπροσθίων κοιλιῶν τοῦ ἐγκεφάλου. Ἔστι δὲ αἰσθητικὴ, ἀντιληπτικὴ τῶν ἀτμῶν· τῶν δὲ ἀτμῶν ἡ γενικωτάτη διαφορὰ ἐστὶν εὐωδία καὶ δυσωδία, καὶ τὸ μέσον τούτων, ὃ μῆτε εὐωδὴς ἐστὶ, μῆτε δυσωδὴς. Γίνεται δὲ εὐωδία τῶν ὑγρῶν τῶν ἐν τοῖς σώμασιν ἀκριδῶς πεφθέντων. Μέσως δὲ μέση διάθεσις. Καταδεέστερον δὲ, ἢ μῆδὲ ὅλως πεφθέντων, ἡ δυσωδία γίνεται.

Τετάρτη αἰσθησις, ἡ γεῦσις· ἐστὶ δὲ τῶν χυμῶν ἀντιληπτικὴ, ἤγουν αἰσθητικὴ. Ὅργανα δὲ αὐτῆς, ἡ γλῶσσα, καὶ ταύτης πλέον τὸ ἄκρον, καὶ ἡ ὑπερήφα, ἣν καλοῦσι τινες οὐρανίσκον· ἐν οἷς ἐστὶ τὰ ἐξ ἐγκεφάλου φερόμενα νεῦρα, πεπλατυσμένα, καὶ ἀπαγγέλλοντα τῷ ἡγεμονικῷ τὴν γενομένην ἀντιληψιν, ἤγουν αἰσθησιν. Αἱ δὲ καλούμεναι γευστικαὶ ποιότητες τῶν χυμῶν, εἰσὶν αὗται· γλυκύτης, δριμύτης, ὀξύτης, στρυφνότης, αὐστηρότης, πικρότης, ἀλμυρότης, λιπαρότης, γλισχρότης. Τούτων γὰρ ἐστὶν ἡ γεῦσις διαγνωστικὴ· τὸ δὲ ὕδωρ ἀποιὸν ἐστὶ κατὰ ταύτας τὰς ποιότητας· οὐδεμίαν γὰρ αὐτῶν ἔχει. Ἡ δὲ στρυφνότης, ἐπίτασις καὶ πλεονασμὸς ἐστὶ τῆς αὐστηρότητος.

Πέμπτη αἰσθησίς ἐστὶν ἡ ἀφή, ἥτις καὶ κοινὴ ἐστὶ πάντων τῶν ζώων· ἥτις γίνεται ἐκ τοῦ ἐγκεφάλου πεμπομένων τῶν νεύρων εἰς ὅλον τὸ σῶμα. Διὸ καὶ ὅλον τὸ σῶμα, ἀλλὰ ἔτι καὶ τὰ ἄλλα αἰσθητήρια, τὴν τῆς ἀφῆς ἔχουσιν αἰσθησιν· ὑπόκεινται δὲ τῇ ἀφῇ τὸ θερμὸν καὶ ψυχρὸν· τὸ τε μαλακὸν καὶ σκληρὸν, καὶ γλισχρὸν καὶ κραυρὸν^e, βαρὺ τε καὶ κοῦφον· διὰ μόνης γὰρ ἀφῆς ταῦτα γνωρίζεται· κοινὰ δὲ ἀφῆς καὶ ὀψεως, τὸ τε τραχὺ, καὶ λείον, τὸ τε ξηρὸν καὶ ὑγρὸν, πικρὸν τε καὶ λεπτόν, ἄνω τε καὶ κάτω, καὶ ὁ τόπος, καὶ τὸ μέγεθος, ὅταν εἴη τοιοῦ-

⁶⁷ Nemes. cap. 71. ⁶⁸ Nemes. cap. 9. ⁶⁹ Nemes. cap. 8.

VARIAE LECTIONES.

^b Reg 5, Colb. 2 ὑπόκειται. ^c Edita καὶ ξηρὸν καὶ κραυρὸν. Ita Regii multi et Colbert. abest ξηρὸν, in cod. S. Nil. et Regiiis aliis; itemque apud Nemesium: et recte. Hic enim sermo est de qualitatibus is, quæ solo tactu percipiuntur: ait siccum visu quoque cognoscitur, ut infra notatur.

τονα, ὡς κατὰ μίαν προσβολὴν τῆς ἀφῆς περιλαμ-
 θάνεσθαι· καὶ τὸ πυκνὸν τε καὶ τὸ μινδν, ἦγουν
 ἀραιὸν, καὶ τὸ σπρόγγυλον, ὅταν εἴη μικρὸν, καὶ
 ἄλλα τινὰ σχήματα. Ὅμοίως δὲ καὶ τοῦ πλησιάζον-
 τος σώματος αἰσθάνεται, σὺν τῇ μνήμῃ δὲ, καὶ τῇ
 διανοίᾳ· ὡσαύτως δὲ καὶ ἀριθμοῦ μέχρι δύο ἢ τριῶν,
 καὶ τούτων μικρῶν, καὶ βραδύως περιλαμβανομένων.
 Τούτων δὲ μᾶλλον τῆς ἀφῆς ἢ ὄρασις ἀντιλαμβάνε-
 ται.

Χρὴ γινώσκειν, ὡς ἕκαστον τῶν ἄλλων αἰσθητη-
 ρίων διπλοῦν ὁ Δημιουργὸς κατεσκευάσεν, ἵνα τοῦ
 ἑνὸς βλαπτομένου, τὸ ἕτερον ἀναπληροῖ τὴν χρεῖαν.
 Δύο γὰρ ὀφθαλμοὺς, καὶ δύο ὠτα, καὶ δύο πόρους
 τῆς ῥίνος, καὶ δύο γλώσσας· ἀλλ' ἐν τοῖς μὲν τῶν
 ζώων διηρημένας, ὡς ἐν τοῖς ὄρεσιν· ἐν τοῖς δὲ,
 ἡνωμένας, ὡς ἐν ἀνθρώπῳ· καὶ τὴν δὲ ἀφῆν, ἐν
 ὅλῳ τῷ σώματι, πλὴν ὀστέων, καὶ νεύρων, ὀνόχων
 τε καὶ κεράτων, καὶ τριχῶν, καὶ συνδέσμων, καὶ
 ἄλλων τινῶν τοιούτων.

Χρὴ γινώσκειν, ὅτι ἡ ψῆσις κατ' εὐθείας γραμμὰς
 ὀρθῶς ἢ δὲ ὀσφρησις, καὶ ἀκοή, οὐ κατ' εὐθείαν μό-
 νον, ἀλλὰ πανταχόθεν. Ἡ δὲ ἀφῆ, καὶ ἡ γεῦσις, οὐδὲ
 κατ' εὐθείαν, οὐδὲ πανταχόθεν γνωρίζουσιν, ἀλλὰ
 εἴτε μόνον, ὅταν αὐτοῖς πλησιάζωσι τοῖς ἰδίοις αἰ-
 σθητοῖς.

ΚΕΦΑΛ. ΙΘ' [ΛΓ'].

Περὶ τοῦ διανοητικοῦ.

Τὸ δὲ διανοητικὸν εἶσιν αἱ τε κρίσεις, καὶ αἱ συγ-
 καταθέσεις, καὶ αἱ ὄρμαι αἱ πρὸς τὴν πράξιν, καὶ αἱ
 ἀφορμαί, καὶ αἱ ἀποφυγαὶ τῆς πράξεως· ἰδιωτῶς δὲ,
 αἱ τε νοήσεις τῶν νοητῶν, καὶ αἱ ἀρεταί, καὶ ἐπιστή-
 μαι, καὶ τῶν τεχνῶν οἱ λόγοι, καὶ τὰ βουλευτικὰ,
 καὶ τὰ προαιρετικὰ. Τοῦτο δὲ ἐστὶ τὸ καὶ διὰ τῶν
 ὀνειρῶν θεσπίζον ἡμῖν τὸ μέλλον, ἡπερ μόνην ἀλη-
 θῆ μαντείαν οἱ Πυθαγόρειοι λέγουσιν εἶναι, τοῖς
 Ἑβραίοις ἀκολουθήσαντες. Ὅργανον δὲ καὶ τούτου,
 ἡ μέση κοιλία τοῦ ἔγκεφάλου, καὶ τὸ ψυχικὸν πνεῦμα
 τὸ ἐν αὐτῇ.

ΚΕΦΑΛ. Κ' [ΛΔ'].

Περὶ τοῦ μνημονευτικοῦ.

Τὸ δὲ μνημονευτικὸν ἐστὶ μνήμη καὶ ἀναμνήσεως
 αἰτίον· τε καὶ ταμεῖον. Μνήμη γὰρ ἐστὶ φαντασία
 ἐγκαταλειμμένη ἀπὸ τινος αἰσθησεώς τε καὶ νοή-
 σεως· κατ' ἐνέργειαν φαινομένης, ἢ σωτηρία· αἰ-
 σθησεώς τε καὶ νοήσεως. Ἡ γὰρ ψυχὴ τῶν μὲν αἰσθη-
 τῶν διὰ τῶν αἰσθητηρίων ἀντιλαμβάνεται, ἦγουν
 αἰσθάνεται, καὶ γίνεται ὀρεῖα· τῶν δὲ νοητῶν, διὰ

A ut uno tactus appulsu comprehendi possit) densum
 item, et rarum, seu fungosum, atque rotundum,
 si modo illud exiguum sit; aliaque iidem nonnullæ
 figuræ. Quin memoriæ quoque et cogitationis ad-
 jumento, corpus propinquum sentit. Sic numerum
 quoque persentiscit, dummodo binarium, aut ter-
 narium non excedat, parvosque hujusmodi nume-
 ros, qui manu facile comprehendi possint. Quan-
 quam hoc magis visus apprehendit, quam tactus.

Gemina sensuum organa cur nobis indita. — Illud
 sciendum est, Deum Idcirco cætera omnia sensuum
 organa gemina struxisse, ut, si unum labefactari
 contigerit, alterum ipsius munus expleat. Duplices
 enim oculos condidit, duplices aures, duplices
 narium meatus, et linguas duplices; quæ in qui-
 busdam animantibus divisæ sunt, ut in anguibus,
 in aliis autem conjunctæ, ut in homine. Tactum
 autem toto corpore diffudit, exceptis ossibus, nervis,
 unguibus, cornibus, pilis, juncturis et aliis qui-
 busdam hujusmodi.

Sensus ut objecta percipiant. — Illud quo-
 que scire alienum non fuerit, visum recta lineâ
 cernere, auditum et olfactum non recta duntaxat,
 sed undecunque objecta sensibilia percipere:
 tactum vero et gustatum nequaquam recta lineâ,
 nec undecunque sentire, sed tamen denique, quando
 sensibus suis proxime admoventur.

CAP. XIX.

De cogitatione.

Cogitandi vis. Divinatio in somnis. — Ad eam
 partem, in qua cogitatio est, generatim pertinent
 judicia, assensus, impetus ad agendum, et declina-
 tiones, ac fugæ ab actione. Speciatim autem con-
 siderationes earum rerum quæ intelliguntur, virtu-
 tesque et disciplinæ, artium rationes, deliberatio et
 electio¹⁰. Quia hæc quoque pars dormientibus no-
 bis eventus futuros vaticinatur; quam quidem unam
 Pythagorici, in hoc Hebræos secuti, veram divina-
 tionem esse censent. Hujus potro organum est me-
 dius cerebri ventriculus, spiritusque animalis qui
 in eo est¹¹.

CAP. XX.

De memoria.

Memoriæ definitio. — Vis illa quæ meminimus,
 est memoriæ et recordationis causa et promptua-
 rium. Est enim memoria, species et imago ab ali-
 quo sensu, mentisque actione, quæ actu apparuerit,
 relicta. Vel, rei sensu et cogitatione perceptæ
 conservatio¹². Et enim cum anima sensibilia per
 sensuum organa percipit, seu sentit, sit optima;

¹⁰ Nemes. cap. 41. ¹¹ Vide Greg. Nys. *De Opif. hom.* c. 13. ¹² Nemes. cap. 43.

VARIÆ LECTIONES.

^d Multi cod. εἴη, τοιοῦτος. Noster et apud Nemesium ἡ τοιοῦτον. Sic infra in eodem, in cod. S. Hil. Regis 8, necnon apud Nemesium ὅταν ἡ μικρὸν. ^e R. 2930 ἀγγέλων. ^f Decet καὶ νοήσεως, in 7 Reg. Colb. 2 et S. Hil. nec legit. Vetus interpr. Nec est apud Nemesium, qui descriptionem hanc ab Origene mutuatus est, ut testatur Reg. cod. 3109, in quo Nemesii liber habetur. ^g Edita et multi codices habent σωτηρία: sic vetus interpr. posuit, *conservatio*. Faber vero, *confirmatio*; quod magis accedit ad vocem σωτηρία, *conservatio*. quam apud Nemesium reperi, in cod. S. Hil. et aliis.

sin vero, quæ in intelligentiam cadunt, mente cognoscit, sit intellectio. Quocirca, cum earum rerum, quas vel opinione, vel intellectione complexa est, figuras servat, meminisse dicitur.

Memoria quomodo fiat. — Illud porro sciendum est, ea quæ sub intelligentiam cadunt, non aliter quam per disciplinam, aut naturalem intelligentiæ animi notionem percipi posse. Non enim ex sensu : nam sensibilia per sese memoria tenentur : quæ autem intelliguntur, eorum quidem meminimus, si quid eorum didicimus : cæterum illorum substantiæ memoriam nullam habemus.

Quid sit reminisci. — At vero reminisci tum quispiam dicitur, cum memoriam per oblivionem oblitteatam recuperat. Oblivio enim est memoriæ jactura. Ergo imaginatio materias sensibus perceptas, cogitationi vel rationi tradit (eadem enim utriusque vocabuli vis est) quas illa acceptas atque perpensas ad memoriam transmittit. Memoriæ porro organum et sedes est posterior cerebri ventriculus, quem etiam occipitium vocant, et spiritus animalis, qui in eo includitur.

CAP. XXI.

De verbo, seu sermone interno et prolatio.

Ratio et oratio, sive internus animi orisque sermo. -- Rursus, animæ pars rationabilis, in internum atque in prolaticum sermonem dividitur. Est autem internus animi motus, qui in parte quæ ratiocinatur, absque ulla elocutione efficitur. Ex quo plerumque fit ut integram orationem nobiscum taciti percurramus, necnon in somnia colloquamur. Propter hoc potissimum λογικοί, id est rationales sumus. Nam qui surdi nati sunt, aut morbo aliquo, aut injuria illata, vocis usum amisissent, nihilominus rationis compotes sunt. At sermo prolaticus in voce et dicendi modis vim suam prodit; ille, inquam, qui linguæ et oris ope profertur : unde prolaticus vocatur, estque cogitationis animi nuntius. Per hunc autem λαλητικός, id est, loquendi facultate præditi, dicimur.

CAP. XXII.

De passione, et actione.

Passio, vox æquivoca. — Passio multiplicis significationis vocabulum est. Nam et corporis passio dicitur, ut morbi et vulnera; et rursus animi, ut cupiditas et ira. Est autem, ut communiter et in genere dicam, animalis passio, quam sequitur voluptas aut tristitia. Nam passionem dolor sequitur, non autem ipsa passio dolor est. Insensibilia enim patiuntur, nec tamen dolent. Non igitur passio ipsa, sed passionis sensus, est dolor. Hanc porro non contemnendam, hoc est magnam esse oportet, quæ sensum feriat.

Quid animi passio. — Passionum autem enim hæc definitio est. Passio est sensibilis motus virtutis appetentis ex boni aut mali cujuscumque imaginatione.

VARIE LECTIONES.

^h Edita, καὶ ἐστὶν ἐνδιάθετος μὲν λόγος.

α τοῦ νοῦ, καὶ γίνεται νόησις· ὅταν οὖν τοὺς τύπους ὧν τε ἐδόξασεν, ὧν τε ἐνόησε, διασωῶν, μνημονεύειν λέγεται.

Δεῖ δὲ γινώσκειν, ὅτι ἡ τῶν νοητῶν ἐντέληψις οὐ γίνεται, εἰ μὴ ἐκ μαθήσεως, ἢ φυσικῆς ἐννοίας. Οὐ γὰρ ἐξ αἰσθήσεως· τὰ μὲν γὰρ αἰσθητὰ, καθ' ἑαυτὰ μνημονεύεται· τὰ δὲ νοητὰ, εἰ τι μὲν ἐμάθομεν, μνημονεύομεν· τῆς δὲ οὐσίας αὐτῶν μνήμην οὐκ ἔχομεν.

Ἄνάμνησις δὲ λέγεται μνήμης ἀπολομένης ὑπὸ λήθης ἀνάκτησις. Λήθη δὲ ἐστὶ μνήμης ἀποβολή. Ἴδὲ μὲν οὖν φανταστικόν, διὰ τῶν αἰσθήσεων ἀντιλαμβάνομενον τῶν ὄλων, παραδίδωσι τῷ διανοητικῷ, ἢ διαλογιστικῷ· ταυτὸν γὰρ ἀμφοτέρω· ὃ παραλαβὴν καὶ κρίναν, παραπέμπει τῷ μνημονευτικῷ. Ὁργανον δὲ τοῦ μνημονευτικοῦ, ἢ ἐπισθεν κοιλία τοῦ ἐγκεφάλου, ἣν καὶ παρεγκεφαλίδα καλοῦσι, καὶ τὸ ἐν αὐτῇ ψυχικὸν πνεῦμα.

ΚΕΦΑΛ. ΚΑ' [ΛΕ'].

Περὶ ἐνδιάθετου λόγου, καὶ προφορικοῦ.

Πάλιν δὲ διαιρεῖται τὸ λογικὸν τῆς ψυχῆς εἰς τὰ τὸν ἐνδιάθετον λόγον, καὶ εἰς τὸν προφορικόν. Ἔστι δὲ ἐνδιάθετος μὲν λόγος ^h, κίνημα τῆς ψυχῆς ἐν τῷ διαλογιστικῷ γινόμενον ἀνευ τινὸς ἐκφωνήσεως· ὅθεν πολλάκις καὶ σιωπῶντες, λόγον ἔλον ἐν ἑαυτοῖς διεξερχόμεθα, καὶ ἐν τοῖς ὀνειρίοις διαλεγόμεθα· κατὰ τοῦτο δὲ μάλιστα λογικοὶ πάντες ἐσμέν. Καὶ γὰρ οἱ ἐκ γενετῆς κωφοί, ἢ οἱ διὰ τι νόσημα, ἢ πάθος, τὴν φωνὴν ἀπαβαλόντες, οὐδὲν ἤττω λογικαί εἰσιν. Ὁ δὲ προφορικὸς λόγος ἐν τῇ φωνῇ καὶ ἐν ταῖς διελέκτοις τῆς ἐνέργειαν ἔχει· ἦγουν ὃ διὰ γλώσσης καὶ στόματος προφερόμενος λόγος· διὸ καὶ προφορικὸς λέγεται· ἔστι δὲ ἄγγελος νοήματος. Κατὰ τοῦτο δὲ καὶ λαλητικοὶ λεγόμεθα.

ΚΕΦΑΛ. ΚΒ' [ΛΓ'].

Περὶ πάθους καὶ ἐνεργείας.

Τὸ πάθος ὁμωνύμως λέγεται. Λέγεται γὰρ πάθος, καὶ τὸ σωματικόν, ὡς τὰ νοσήματα καὶ τὰ ἔλκη· λέγεται πάλιν πάθος, καὶ τὸ ψυχικόν, ἢ τε ἐπιθυμία, καὶ ὁ θυμός. Ἔστι δὲ κοινῶς μὲν καὶ γενικῶς πάθος ζῶου, ᾧ ἔπεται ἡδονὴ καὶ λύπη. Ἔπεται γὰρ τῷ πάθει λύπη· καὶ οὐκ αὐτὸ τὸ πάθος ἐστὶ λύπη· τὰ γὰρ ἀναίσθητα πάσχοντα, οὐκ ἀλγεί· οὐκ ἄρα τὸ πάθος ἐστὶν ἀλγημα, ἀλλ' ἡ τοῦ πάθους αἰσθησις. Δεῖ δὲ τοῦτο ἀξιόλογον εἶναι, ἦγουν μέγα, ἵνα τῇ αἰσθήσει ὑποπέσῃ.

Τῶν δὲ ψυχικῶν παθῶν ὄρος ἐστὶν οὗτος· πάθος ἐστὶ κίνησις τῆς ὀρεκτικῆς δυνάμεως αἰσθητῆ, ἐπὶ φαντασίᾳ ἀγαθοῦ ἢ κακοῦ. Καὶ ἄλλως· πάθος ἐστὶ

κίνησις ἀλογος τῆς ψυχῆς, δι' ὑπόληψιν καλοῦ ἢ κακοῦ. Ἡ μὲν οὖν ὑπόληψις τοῦ καλοῦ τὴν ἐπιθυμίαν κινεῖ· ἢ δὲ τοῦ κακοῦ ὑπόληψις τὸν θυμὸν. Τὸ δὲ γενικὸν, ἔχουν κοινὸν πάθος, οὕτως ὀρίζεται· πάθος ἐστὶ κίνησις ἐν ἐτέρῳ ἐξ ἐτέρου. Ἐνέργεια δὲ ἐστὶ κίνησις δραστηκῆ. Δραστηκὸν δὲ λέγεται τὸ ἐξ ἑαυτοῦ κινούμενον· οὕτως καὶ ὁ θυμὸς ἐνέργεια μὲν ἐστὶ τοῦ θυμοειδοῦς, πάθος δὲ, τῶν δύο μερῶν τῆς ψυχῆς, καὶ προσέτι παντὸς τοῦ σώματος, ὅταν ὑπὸ θυμοῦ βιαίως ἀγῆται πρὸς τὰς πράξεις. Ἐξ ἐτέρου γὰρ ἐν ἐτέρῳ γέγονεν ἢ κίνησις, ὅπερ λέγεται πάθος.

Καὶ καθ' ἕτερον δὲ τρόπον ἢ ἐνέργεια πάθος λέγεται. Ἐνέργεια μὲν γὰρ ἐστὶ κατὰ φύσιν κίνησις, πάθος δὲ, παρὰ φύσιν· κατὰ τοῦτον μὲν οὖν τὸν λόγον ἢ ἐνέργεια πάθος λέγεται, ὅταν μὴ κατὰ φύσιν κινήται, εἴτε ἐξ ἑαυτοῦ, εἴτε ἐξ ἐτέρου. Τῆς οὖν καρδίας ἢ μὲν κατὰ σφυγμοὺς κίνησις· φυσικὴ οὖσα, ἐνέργειά ἐστίν· ἢ δὲ κατὰ τοὺς παλμοὺς, ἀμετρος οὖσα, καὶ οὐ κατὰ φύσιν πάθος ἐστὶ, καὶ οὐκ ἐνέργεια.

Οὐ πᾶσα δὲ κίνησις τοῦ παθητικοῦ, πάθος καλεῖται, ἀλλ' αἱ σφοδρότεραι, καὶ εἰς αἰσθησιν προβαίνουσαι· αἱ γὰρ μικραὶ, καὶ ἀνεπαίσθητοι, οὐδέπω πάθη εἰσὶ· δεῖ γὰρ ἔχειν τὸ πάθος, καὶ τὸ μέγεθος ἀξιόλογον· διὸ πρὸςκαίεται τῷ ὄρω τοῦ πάθους, κίνησις αἰσθητή· αἱ γὰρ μικραὶ κινήσεις, λαθάνουσαι τὴν αἰσθησιν, οὐ ποιοῦσι τὸ πάθος.

Χρὴ γινώσκειν, ὅτι ἡ ἡμετέρα ψυχὴ διττὰς ἔχει τὰς δυνάμεις, τὰς μὲν γνωστικὰς, τὰς δὲ ζωτικὰς. Καὶ γνωστικαὶ μὲν εἰσι νοῦς, διάνοια, δόξα, φαντασία, αἰσθησις· ζωτικαὶ δὲ, ἔχουν ὀρεκτικὰ, βούλησις καὶ προαίρεσις. Ἴνα δὲ σαφέστερον γένηται τὸ λεγόμενον, λεπτολογῶμεν τὰ περὶ τούτων· καὶ πρῶτον περὶ τῶν γνωστικῶν εἰπωμεν.

Περὶ μὲν οὖν φαντασίας καὶ αἰσθησεως ἱκανῶς ἔδη ἐν τοῖς προλελεγμένοις εἴρηται. Διὰ τῆς αἰσθησεως τοίνυν ἐν τῇ ψυχῇ συνίσταται πάθος, ὃ καλεῖται φαντασία· ἐκ δὲ φαντασίας γίνεται δόξα. Εἴτα ἡ διάνοια ἀνακρίνασα τὴν δόξαν, εἴτε ἀληθὴς ἐστίν, εἴτε ψευδής, κρίνει τὸ ἀληθές· ὅθεν καὶ διάνοια λέγεται ἀπὸ τοῦ διανοεῖν καὶ διακρίνειν. Τὸ οὖν κριθὲν (85), καὶ ὀρισθὲν ἀληθές, νοῦς λέγεται.

Ἄλλως δὲ ἰ· Χρὴ γινώσκειν, ὅτι ἡ μὲν πρώτη τοῦ

ἰ Max. epist. 1 ad Marin.

VARIÆ LECTIONES.

ἰ Doest δὲ in editis. Faber vertit : Sed et id nosse oportet. Sic videtur legisse ut in B. 3431, ἀλλὰ χρή.

NOTÆ.

(85) Τὸ οὖν κριθὲν. Denique id quod decretum, ctc. Altera hæc est vox, mentis, accipio, qua utitur Paulus I ad Corinth. 1, ubi eos adhortatur ut

Vel alio modo : Passio est irrationabilis motus animæ ob boni vel mali opinionem. Enimvero boni opinio cupiditatem movet ; mali autem opinio, iram. At vero in genere et communiter passio sic definitur : Passio est motus ex alio in alio. Actio autem est motus efficax. Efficax porro dicitur, quod ex seipso movetur. Sic nimirum ira, actio quædam est partis irascentis, passio autem est, utriusque animæ partis, totiusque corporis, cum ad agendum ab ira per vim trahitur. Tunc enim ex alio in alio motus fit ; id quod passio nuncupatur.

Idem motus ut passio et actio. — Quin alio quoque modo actio dicitur passio. Actio enim motus est naturæ consentaneus ; passio, motus præter naturam. Hæc igitur ratione actio passionis nomen obtinet, cum motu naturæ repugnantis dicitur, sive quis ex seipso moveatur, sive motu impresso ab alio. At proinde cordis motus, quo arteriæ pulsantur, naturalis cum sit, actio etiam est : qui vero ex palpitationibus oritur, quia modum excedit, nec est naturæ consentaneus, passio utique est, non actio.

Nec vero motus omnes, qui in patibili animæ parte excitantur, passionibus vocantur : verum illi dumtaxat, qui vehementiores sunt, etque ad sensum usque perveniunt. Leves enim motus, et qui sensu non percipiuntur, passionibus non sunt. Alterius enim momenti magnitudinem habere passio debet. Unde in passionis definitione additum est, motus sensibilis : quia parvi motus nec sensibiles passionem non faciunt.

187 Duplices animæ facultates, cognoscendi et appetendi. — Illud porro notandum duplices esse animæ nostræ vires, alias in cognitione positas, alteras vitales. Vires in cognitione positæ, sunt mens, cogitatio, opinio, imaginatio, sensus. Vitales, seu appetentes, voluntas et electio. Ut autem dilucidius fiat quod dicimus, age de his facultatibus accuratius disseramus : ac primo loco de illis quæ in cognitione versantur, sermo sit.

Et quidem de imaginatione et sensu satis jam superius dictum est. Per sensum itaque in animo conflatur ea passio, quæ imaginatio nominatur. Ex imaginatione oritur opinio : tum cogitatio, opinionem expendens, verane sit, an falsa : tum demum quod verum est iudicat, ob idque etiam Græce διάνοια, dicitur, ἀπὸ τοῦ διανοεῖν, id est, ab eo quod considerat et discernit. Demum quod decretum, verumque definitum est, intellectus nominatur.

Vel alio modo. Sciendum est quod prima men-

tis agitatio, cogitatio simplex dicitur. Quæ autem rei alicui affixa est, έννοια seu mentis notio, appellatur. Hæc porro si diutius perstiterit, atque in animo, id quod cogitatum est impresserit, consideratio nuncupatur. Consideratio in eadem re rursus hærens, ac sese probans et explorans, prudentia nominatur. Hæc denique si latius progreditur, ratiocinationem facit, quæ internus sermo est, et definitur, plenissimus animi motus, qui in rationis facultate sine ulla vocis emissionem gignitur; ex quo prolatum aiunt prodire sermonem, qui lingua pronuntiatur. Hactenus de animæ viribus quæ in cognitione sitæ sunt: nunc de vitalibus, sive appetentibus dicamus.

De appetendi facultatibus. Definitio voluntatis. Θέλησις, innata vis volendi. — Sciendum itaque est, insitam a natura vim eam esse, qua id quod naturæ consentaneum est, appetat, et omnia quæ naturæ essentialiter insunt, tucatur et conservet: quæ quidem voluntas dicitur. Substantia enim, et esse, et vivere, et mente pariter, ac sensu moveri appetit; quod nempe naturalem entitatem suam plenam et perfectam concupiscat. Unde voluntatem hanc naturalem sic definiunt: Voluntas est rationalis et vitalis appetitus, ex iis duntaxat quæ naturalia sunt, pendens. Quocirca θέλησις quidem nihil aliud est, quam ipsemet naturalis, vitalis, ac rationalis appetitus eorum omnium quibus naturalium appetitus, cum irrationabilis sit, voluntas nequit dici.

Βούλησις, Voluntas naturalis rei alicujus. — At vero βούλησις, est talis quædam voluntas naturalis; hoc est, naturalis et rationalis cujuspiam rei appetitio. Insita enim est hominis animæ vis secundum rationem appetendi: proinde cum hæc naturalis appetitio ad rem aliquam excitatur, *volitio* dicitur. *Volitio* enim, seu voluntatis desiderium.

188 Dicitur autem βούλησις, tum de iis quæ in nostra potestate sunt, tum de illis quæ in ea non sita sunt: hoc est, de iis quæ fieri possunt, et de illis quæ non possunt. Etenim libidini indulgere, aut pudicitiam colere, aut dormire, aut hujusmodi

Α νοῦ κίνησις, νόησις λέγεται: ἡ δὲ περὶ τι νόησις ἢ έννοια καλεῖται, ἥτις ἐπιμείνασα, καὶ τυπώσασα τὴν ψυχὴν πρὸς τὸ νοούμενον, ἐνθύμησις προσαγορεύεται. Ἡ δὲ ἐνθύμησις ἐν ταυτῷ μείνασα, καὶ ἑαυτὴν βασανίσασα, καὶ ἀνακρίνασα τὴν ψυχὴν πρὸς τὸ νοούμενον, φρόνησις ὀνομάζεται. Ἡ δὲ φρόνησις πλατυθεῖσα, ποιεῖ τὸν διαλογισμὸν, ἐνδιάθετον λόγον ὀνομαζόμενον: ὃν ἐριζόμενοι φασὶ κίνημα ψυχῆς πληρέστατον ἐν τῷ διαλογιστικῷ γενόμενον, ἀνευ τινὸς ἐκφωνήσεως, ἐξ οὗ τὸν προφορικὸν λόγον φασὶ προέρχεται, τὸν διὰ γλώσσης λαλούμενον. Εἰπόντες τοίνυν περὶ τῶν γνωστικῶν δυνάμεων, εἴπωμεν καὶ περὶ ζωτικῶν, ἡγουν ὀρεκτικῶν.

Χρὴ γινώσκειν, ὅτι τῇ ψυχῇ ἐνέσπαρται φυσικῶς Β δύναμις ὀρεκτικὴ τοῦ κατὰ φύσιν ὄντος, καὶ πάντων τῶν οὐσιωδῶς τῇ φύσει προσόντων συνεκτικῆ, ἥτις λέγεται θέλησις. Ἡ μὲν γὰρ οὐσία, τοῦ τε εἶναι, καὶ ζῆν, καὶ κινεῖσθαι κατὰ νοῦν τε καὶ αἴσθησιν ὀρέγεται, τῆς οικείας ἐφιεμένη φυσικῆς, καὶ πλήρους ὀντότητος. Διόπερ καὶ οὕτως ὀρίζονται τοῦτο τὸ φυσικὸν θέλημα: θέλημά ἐστιν ὀρεξις λογικὴ τε καὶ ζωτικὴ, μόνων ἡρητημένη τῶν φυσικῶν. Ὥστε ἡ μὲν θέλησις (84) ἐστὶν ἡ αὐτὴ, ἡ φυσικὴ, ζωτικὴ τε καὶ λογικὴ ὀρεξις πάντων τῶν τῆς φύσεως συστατικῶν, ἡ ἀπλὴ δύναμις. Ἡ γὰρ τῶν ἀλόγων ὀρεξις, μὴ οὐσα λογικὴ, οὐ λέγεται θέλησις.

constituitur, et simplex facultas. Etenim bruti-

constituitur, et simplex facultas. Etenim bruti- Β βούλησις δὲ ἐστὶ ποιά φυσικὴ θέλησις, ἡγουν φυσικὴ καὶ λογικὴ ὀρεξις τινος πράγματος. Ἐγκείται μὲν γὰρ τῇ ἀνθρώπων ψυχῇ δύναμις τοῦ λογικῶς ὀρέγεσθαι. Ὅτε οὖν φυσικῶς κινήθῃ αὐτὴ ἡ λογικὴ ὀρεξις πρὸς τι πρᾶγμα, λέγεται βούλησις: βούλησις γὰρ ἐστὶν ὀρεξις καὶ ἐφεσίς τινος πράγματος λογικῆς.

actus, est rei cujusdam appetitio rationalis et desiderium. Α λέγεται δὲ βούλησις, καὶ ἐπὶ τῶν ἐφ' ἡμῖν, καὶ ἐπὶ τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν τουτέστι, καὶ ἐπὶ τῶν δυνατῶν, καὶ ἐπὶ τῶν ἀδυνατῶν. Βουλόμεθα γὰρ πολλάκις πορνύσαι, ἢ σωφρονῆσαι, ἢ ὑπνῶσαι, ἢ τι τῶν τοιούτων: καὶ ταῦτα τῶν ἐφ' ἡμῖν εἶσι, καὶ δυνατά. Βου-

¹⁸⁸ Max. ad Marin. et Ad incert. p. 98.

VARIE LECTIONES.

Multi codd. περὶ τινος. Sic Faber de aliquo; vetus interpr. legit περὶ τι: verum enim circa aliquid.

NOTÆ.

(84) Ὅσα ἡ μὲν θέλησις. Quocirca θέλησις D quidem, etc. Sic Maximus, epist. ad Marin. ait: θέλημά φασιν εἶναι φυσικὸν, ἡγουν θέλησιν, δύναμιν τοῦ κατὰ φύσιν ὄντος ὀρεκτικὴν, καὶ τῶν οὐσιωδῶς τῇ φύσει προσόντων συνεκτικὴν τῶν ἰδιωμάτων. *Voluntatem naturalem, seu θέλησιν, aiunt esse facultatem, qua id appetitur, quod est secundum naturam, quæque proprietates omnes naturæ continet et conservat*: ita ut videlicet substantia ratione prædita naturali voluntate, esse, vivere, sensu, menteque moveri appetat, naturalemque suam et integram entitatem, τῆς οικείας ἐφιεμένη φυσικῆς καὶ πλήρους ὀντότητος βούλησιν, perinde ac Noster defuit, ut sit ποιά φυσικὴ θέλησις, talis quædam voluntas naturalis, seu rei cujusdam particularis appetitio

naturalis. Quamobrem θέλησις, proprie non est actus appetitus naturalis, sed facultas, qua unusquisque fertur in bonum sibi naturale. Βούλησις vero est operatio prima voluntatis hujus qua hoc vel illud expetitur. Ea vocatur a scholasticis, *intentio* et *volitio finis*. Nam ut Damascenus ex Maximo subjungit, ἐστὶ δὲ βούλησις τοῦ τέλους, *volitio finis solius est*, quam sequantur, βούλη ἡγουν βούλησις, *consilium, seu consultatio, et προαίρεσις, electio* eorum quæ ducunt ad finem. Non ergo *the- lisis*, Damasceno nostro est actus voluntatis, ut naturale bonum substantia rationalis appetit, nec *boulisis*, merus liberi arbitrii actus, ut quidam interpretati sunt.

λόμεθα δὲ καὶ βασιλεῦσαι, καὶ τοῦτο οὐκ ἔστι τῶν ἄ
ἐφ' ἡμῖν. Βουλόμεθα δὲ τυχόν καὶ μηδέποτε ἀποθ
νεῖν· τοῦτο τῶν ἀδυνάτων ἔστιν.

Ἔστι δὲ ἡ βούλησις τοῦ τέλους, οὐ τῶν πρὸς τὸ τέ
λος. Τέλος μὲν οὖν ἔστι τὸ βουλευτῶν, ὡς τὸ βασιλεῦ
σαι, ὡς τὸ ὑγιᾶναι· πρὸς τὸ τέλος δὲ, τὸ βουλευτῶν,
ἡγουν ὁ τρόπος, δι' οὗ ὀφείλομεν ὑγιᾶναι, ἢ βασιλεῦ
σαι· εἶτα μετὰ τὴν βούλησιν, ζήτησις, καὶ σκέψις·
καὶ μετὰ ταῦτα, εἰ τῶν ἐφ' ἡμῖν ἔστι, γίνεται βουλή,
ἡγουν βούλευσις. Βουλή δὲ ἔστιν ὁρεξις ζήτητικῆ, περὶ
τῶν ἐφ' ἡμῖν πρακτῶν γινομένη· βουλεύεται γὰρ,
εἰ ὀφείλει μεταθεῖν τὸ πρᾶγμα, ἢ οὐ· εἶτα κρίνει τὸ
κρείττον, καὶ λέγεται κρίσις· εἶτα διατίθεται, καὶ
ἀγαπᾷ τὸ ἐκ τῆς βουλῆς κριθέν, καὶ καλεῖται γνώμη.
Ἐὰν γὰρ κρίνη, καὶ μὴ διατεθῆ πρὸς τὸ κριθέν,
ἡγουν ἀγαπήσῃ αὐτὸ, οὐ λέγεται γνώμη. Εἶτα μετὰ
τὴν διάθεσιν, γίνεται προαίρεσις, ἡγουν ἐπιλογῆ·
προαίρεσις γὰρ ἔστι, δύο προκειμένων, τὸ μὲν αἰ
ριῖσθαι, καὶ ἐκλέγεσθαι τοῦτο πρὸ τοῦ ἑτέρου. Εἶτα
ὁρμῆ πρὸς τὴν πρᾶξιν, καὶ λέγεται ὁρμῆ· εἶτα κέ
χρηται, καὶ λέγεται χρῆσις· εἶτα παύεται τῆς ὁρ
ξείως μετὰ τὴν χρῆσιν.

sequitur electio, quippe quæ nihil est aliud nisi e duabus rebus quæ proponuntur, alterius præ altera susceptio. Dein ad actionem progreditur, et hoc dicitur impulsus. Tum subiinde adepto sine utitur, et tunc usus appellatur. Post usum denique appetitus quiescit.

Ἐπὶ μὲν οὖν τῶν ἀλόγων, ὁρεξις γίνεται τινας,
καὶ εὐθέως ὁρμῆ πρὸς τὴν πρᾶξιν. Ἄλογος γὰρ
ἔστιν ἡ ὁρεξις τῶν ἀλόγων, καὶ ἄγονται ὑπὸ τῆς φυ
σικῆς ὁρέξεως· διὸ οὐδὲ θέλῃσις λέγεται ἡ τῶν ἀλό
γων ὁρεξις, οὐδὲ βούλησις. Θέλῃσις γὰρ ἔστι λογικῆ
καὶ αὐτεξούσιος φυσικῆ ὁρεξις· ἐπὶ δὲ τῶν ἀνθρώ
πων λογικῶν ὄντων, ἀγεται μᾶλλον ἡ φυσικῆ ὁρεξις,
ἢ ὑπερ ἀγει. Αὐτεξούσιος γὰρ, καὶ μετὰ λόγου κινεῖ
ται, ἐπειδὴ συνεζευγμένοι εἰσὶν αἱ γνωστικαὶ καὶ
ζωτικαὶ δυνάμεις ἐν αὐτῶν· αὐτεξούσιος οὖν ὁρέγεται
καὶ αὐτεξούσιος βούλεται, καὶ αὐτεξούσιος ζητεῖ,
καὶ σκέπτεται, καὶ αὐτεξούσιος βουλεύεται, καὶ
αὐτεξούσιος κρίνει, καὶ αὐτεξούσιος διατίθεται, καὶ
αὐτεξούσιος προαιρεῖται, καὶ αὐτεξούσιος ὁρμᾷ,
καὶ αὐτεξούσιος πράττει ἐπὶ τῶν κατὰ φύσιν ὄντων.

Χρῆ δὲ γινώσκειν (85), ὅτι ἐπὶ Θεοῦ βούλησιν μὲν
λέγομεν, προαίρεσιν δὲ κυρίως οὐ λέγομεν. Οὐ γὰρ
βουλεύεται Θεός· ἀγνοίας γὰρ ἔστι τὸ βουλεύεσθαι.
Περὶ γὰρ τοῦ γινωσκομένου οὐδεὶς βουλεύεται. Εἰ
δὲ βουλή ἀγνοίας, πάντως καὶ ἡ προαίρεσις. Ὁ δὲ
Θεὸς πάντα εἰδώς ἀπλῶς, οὐ βουλεύεται.^k

habet. Quod si deliberatio non nisi ignorantis est, procul⁷⁷ dubio nec electio. Quare cum Deus simpliciter omnia norit, in eum non cadit deliberatio.

⁷⁶ In tentationem vocat S. Thomas. ⁷⁷ Max. Dial. cum Pyrrh. et epist. 1, Ad Marin. ⁷⁷ Max. epist. 1, Ad Marin.

VARIÆ LECTIONES.

^k Cod. S. Hil. et alii multi, ὁ δὲ Θεὸς πάντα εἰδώς ἀπλῶς βούλεται. Elegans enim sensus ille est : Deus qui omnia prospicit, simpliciter et absolute vult, id est, sine consultatione.

NOTÆ.

(85) Χρῆ δὲ γινώσκειν. Nosse oportet in Deo, etc. Negat προαίρεσιν, quod electionem dixeris, in Deo locum habere, non eam qua secundum arbi

trium voluntatis suæ omnia suaviter disponendo, unum præ alio amplectitur, sed quæ ex inquisitione et deliberatione consequatur, ne Deus in ambiguo

Volendi actus est finis, voluntatis subjectum. — Voluntas⁷⁶, seu volendi actus finem spectat, non ea quæ sunt ad finem. Ac finis quidem est, id quod actus voluntatis subjectum est, v. gr. regnare, bona valetudine esse : ad finem autem, id de quo consultatur, puta modus consequendæ sanitatis, vel regniæ dignitatis⁷⁶. Voluntatis actum sequitur inquisitionis et consideratio. Deinde si de rebus quæ in potestate nostra sunt, agitur, consilium existit, seu deliberatio. Est autem consilium appetitus inquirens de rebus agendis, quarum potestas penes nos est. Deliberat enim quisquam, num rem aliquam aggredi debeat, necne : tum id quod idoneum magis sit iudicat, et iudicium dicitur. Postea erga illud afficitur, et amplectitur quod consilium censuit ; et tunc γνώμη, id est, sententia vocatur. Nam si ita iudicet, ut tamen erga illud quod iudicatum est, non afficiatur ; hoc est, illud minime amplectatur, sententia non dicitur. Jam vero affectionem

Voluntas in brutis nulla. — Porro quidem in brutis, protinus ut rei alicujus appetitus nascitur, impulsus quoque ad actionem existit. Eorum siquidem appetitus irrationalis est, soloque naturali appetitu aguntur. Quo fit ut brutorum appetitus, nec voluntas (q. d. volitio), nec voluntatis actus dici possit. Nam voluntas est appetitus naturalis, rationalis et liber. At in hominibus, utpote ratione præditis, naturalis appetitus, non tam ducit, quam ducitur ; quippe qui libere et cum ratione movetur, quia facultates cognoscendi et vivendi in homine conjunctæ sunt ; ac proinde libere appetit, vult, inquirat, considerat, deliberat, iudicat, afficitur, eligit, ad agendum prorumpit, agitque in illis rebus quæ naturæ consentaneæ sunt.

De voluntate Dei. In Deo voluntas, non deliberatio. — Illud vero ignorandum non est, quod in Deo volendi quidem actum dicimus, non autem electionem **189** proprie sumptam. Deus quippe non deliberat : quis ignorantis est consilium jnre.

Nemo enim de eo deliberaverit, quod exploratum

Nec in Christi anima. — Quin no in Christi qui- A dem anima deliberationem aut electionem ponimus: neque enim ignorantia laborabat. Nam etsi ejusmodi naturam habebat, quam futurorum cognitio suggeret: tamen ob personalem cum Deo Verbo unionem, rerum omnium cognitione pollebat: quod quidem non gratia, sed personali, ut dictum est, unioni tribuendum est⁷⁹. Idem enim ipse, et Deus, et homo erat, ac proinde voluntatem, quae ex sententia est, non habebat. Naturalis quidem et simplex voluntas, quae in omnibus hominum personis per se consideratur, ipsi inerat: exterum sententiam, id est, rem quam vellet, divinae voluntati contrariam, et a divina sua voluntate alienam, sancta ipsius anima non admisit. Sententia quippe una cum personis discrepat, praeterquam in sancta et simplici, compositionisque ac divisionis experite deitate⁸⁰. Illic enim, quia personae nulla ratione dirimuntur, nec illud quod in voluntatem cadit, distinguitur. Atque illic quidem, quoniam una eademque est natura, una quoque est naturalis voluntas. Ac rursus, quia nec personae divelli possunt, unum quoque voluntatis subjectum est, et una eademque trium personarum motio. In hominibus vero, quoniam una natura est, una etiam est voluntas naturalis. Quoniam rursus disjunctae personae sunt, ac loco, et tempore, nec non circa res affectione, aliisque plurimis inter se discrepant, eam ob causam diversae quoque voluntates sunt, et sententiae. Verum in Domino nostro Jesu Christo, quoniam diversae naturae sunt, diversae quoque sunt voluntates naturales divinitatis et humanitatis, sive volendi facultates. Sed quia una est persona, unus volens, unum quoque est voluntatis subjectum, unave sententiae voluntas ipsius voluntati obtemperante, et ea volente, quae Sciendum autem est, aliud esse θέλησιν, aliud βούλησιν, aliud τὸ θελητόν, aliud τὸ τελητικόν, et aliud τὸν θέλοντα; siquidem θέλησις, est ipsa simplex volendi facultas; βούλησις, est defixa alicui rei voluntas; θελητόν, est voluntatis subjectum, seu illud quod volumus. Exempli gr. movetur appetitus, ad cibum: simplex iste naturalis appetitus, est θέλησις: cibi autem appetitio, βούλησις: ipse cibus, τὸ θελητόν· θελητικόν vero illud quod facultate volendi praeditum est, ut homo: θέλων denique, seu volens, is qui voluntate utitur.

Ad haec observandum est, θελήματος vocabulo,

⁷⁹ Max. *Dial. cum Pyrrh.* ⁸⁰ Vid. inf. lib. III, cap. 14.

VARIÆ LECTIONES.

¹ Edit. θελητικόν: sed ex mss. cum Fabro lego θελητόν, quod Maximus ait esse γνωμικόν θέλημα, voluntatem ex sententia: est enim id quod volumus; θελητικόν, est natura qua volumus.

NOTÆ.

versari censeatur. Favet sanctus Thomas, 1-2, quaest. 14, a 1 ad 2, ubi ex Damasceno consilium non esse in Deo asserit, quatenus est appetitus inquisitivus; adesse vero quantum ad certitudinem iudicii. Nam hoc posteriori sensu veteres philosophos Basilium, hom. 1 In Hexaem. coarguit, qui orbem ἀπροαίρετως, sive voluntatis electione pra-

Οὔτε δὲ ἐπὶ τῆς τοῦ Κυρίου ψυχῆς φαμεν βούλησιν ἢ προαίρεσιν· οὐ γὰρ εἶχεν ἀγνοεῖν. Εἰ γὰρ καὶ τῆς ἀγνοούσης τὰ μέλλοντα φύσεως ἦν, ἀλλ' ὁμοως καθ' ὑπόστασιν ἐνωθεῖσα Θεῷ Λόγῳ, πάντων τὴν γνῶσιν εἶχεν, οὐ χάρει, ἀλλ', ὡς εἴρηται, διὰ τὴν καθ' ὑπόστασιν ἑνωσιν. Ὁ αὐτὸς γὰρ ἦν καὶ Θεὸς καὶ ἄνθρωπος· διὸ οὐδὲ γνωμικὸν εἶχε θέλημα· θέλησιν μὲν γὰρ εἶχε τὴν φυσικὴν, τὴν ἀπλῆν, τὴν ἐν πάσαις ταῖς ὑποστάσεσι τῶν ἀνθρώπων ὁμοίως θεωρουμένην· τὴν δὲ γνῶμην, ἣ γουὸν τὸ θελητόν, οὐκ εἶχεν ἢ ἀγία αὐτοῦ ψυχή, ἐναντίον τοῦ θεοῦ αὐτοῦ θελήματος, οὐδὲ ἄλλο παρὰ τὸ θεῖον αὐτοῦ θέλημα. Ἡ γὰρ γνῶμη συνδραμεῖται ταῖς ὑποστάσεσι, πλὴν τῆς ἀγίας, καὶ ἀπλῆς, καὶ ἀσυνθέτου, καὶ ἀδιαιρέτου θεότητος. Ἐπεὶ γὰρ τῶν ὑποστάσεων μὴ εἰς ἅπαν διαιρουμένων καὶ διεσταμένων, οὐδὲ τὸ θελητόν διαιρεῖται. Καὶ καὶ μὲν, ἐπειδὴ μία φύσις, μία καὶ ἡ φυσικὴ θέλησις. Ἐπειδὴ δὲ καὶ αἱ ὑποστάσεις ἀδιείκτατοι εἰσιν, ἐν καὶ τὸ θελητόν, καὶ μία ἡ κίνησις τῶν τριῶν ὑποστάσεων. Ἐπὶ δὲ τῶν ἀνθρώπων, ἐπειδὴ ἡ μὲν φύσις μία, μία καὶ ἡ φυσικὴ θέλησις· ἐπειδὴ δὲ αἱ ὑποστάσεις κεχωρισμέναι εἰσὶ, καὶ διεστήκασιν ἀλλήλων, κατὰ τὸ νόπον, καὶ χρόνον, καὶ τὴν πρὸς τὰ πράγματα διάθεσιν, καὶ ἕτερα πλείστα, τούτου ἕνεκεν διάφορα τὰ θελήματα, καὶ αἱ γνώμαι. Ἐπὶ δὲ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἐπειδὴ μὲν διάφοροι αἱ φύσεις, διάφοροι καὶ αἱ θελήσεις αἱ φυσικαὶ τῆς αὐτοῦ θεότητος, καὶ τῆς αὐτοῦ ἀνθρωπότητος, ἣ γουὸν αἱ θελητικαὶ δυνάμεις. Ἐπειδὴ δὲ μία ἡ ὑπόστασις, καὶ εἰς ὃ θέλων, ἐν καὶ τὸ θελητόν¹, ἣ γουὸν τὸ γνωμικόν θέλημα, τῆς ἀνθρωπίνης αὐτοῦ θελήσεως, ἐπομένης δηλαδὴ τῇ θεῖα αὐτοῦ θελήσει, καὶ ταῦτα θελούσης, & ἡ θεῖα ἤθελε θέλησις θέλειν αὐτήν.

et arbitraria; humana scilicet voluntate divinae ipsius voluntas ipsam volebat velle.

Χρὴ δὲ γινώσκειν, ὡς ἕτερον μὲν ἐστὶν ἡ θέλησις, ἕτερον δὲ ἡ βούλησις· ἕτερον δὲ τὸ θελητόν, καὶ ἕτερον τὸ θελητικόν, καὶ ἕτερον ὃ θέλων. Θέλησις μὲν γὰρ ἐστὶν αὐτὴ ἡ ἀπλῆ δύναμις τοῦ θέλειν. Βούλησις δὲ, ἡ περὶ τι θέλησις. Θελητόν δὲ, τὸ ὑποκείμενον τῇ θελήσει πρᾶγμα, ἣ γουὸν ὃ θέλομεν· ὅσον κινεῖται ἢ ὄρεξις πρὸς βρώσιν· ἡ μὲν ἀπλῶς ὄρεξις, λογικὴ θέλησις ἐστὶ· θελητικόν δὲ τὸ ἔχον τὴν θελητικὴν δύναμιν, ὅσον ὁ ἄνθρωπος. Θέλων δὲ, αὐτὸς ὁ κεχρημένος τῇ θελήσει.

Δεῖ δὲ εἰδέναι (86), ὡς τὸ θέλημα, ποτὲ μὲν τὴν

vertente factum aiebant. Priori vero, Noster cum Maximo negat in humana Christi natura προαίρεσιν, electionem, fuisse. Sed de hoc alibi suo loco. (86) Δεῖ δὲ εἰδέναι. Observandum quoque est. Maximo non placet, θέλημα, voluntatem, pro eodem aliquando accipi ac θελητόν, id quod voluntatis objectum est, quodque barbara voce nostri volitum

ὀβλησιν δηλοῖ, ἤγουν τὴν θελητικὴν δύναμιν, καὶ λέγεται θέλημα φυσικόν· ποτὲ δὲ τὸ θελητόν, καὶ λέγεται θέλημα γνωμικόν.

ΚΕΦΑΛ. ΚΓ' [ΑΖ].

Περὶ ἐνεργείας.

Χρὴ γινώσκειν (87), ὡς αἱ πᾶσαι δυνάμεις αἱ προειρημέσαι, αἱ τε γνωστικαί, αἱ τε ζωτικαί, αἱ τε φυσικαί, καὶ αἱ τεχνικαί, ἐνεργεῖαι λέγονται. Ἐνεργεῖα γὰρ ἐστὶν ἡ φυσικὴ ἐκάστης οὐσίας δύναμις τε καὶ κίνησις. Καὶ πάλιν· ἐνεργεῖά ἐστὶ φυσικὴ, ἡ πάσης οὐσίας ἔμφυτος κίνησις· ὅθεν ὀβλόν, ὅτι ὦν ἡ οὐσία ἡ αὐτὴ, τούτων καὶ ἡ ἐνεργεῖα ἡ αὐτὴ· ὦν δὲ αἱ φύσεις διάφοροι, τούτων καὶ αἱ ἐνεργεῖαι διάφοροι· ἀμήχανον γὰρ οὐσίαν ἀμοιρον εἶναι φυσικῆς ἐνεργείας.

Ἐνεργεῖα πάλιν ἐστὶ φυσικὴ, ἡ δηλωτικὴ ἐκάστης οὐσίας δύναμις. Καὶ πάλιν· ἐνεργεῖά ἐστὶ φυσικὴ, καὶ πρώτη ἀεικίνητος δύναμις τῆς νοερᾶς ψυχῆς· τούτέστιν, ὁ ἀεικίνητος αὐτῆς λόγος, φυσικῶς ἐξ αὐτῆς ἀεὶ πηγαζόμενος. Καὶ πάλιν· ἐνεργεῖά ἐστὶ φυσικὴ (88), ἡ ἐκάστης οὐσίας δύναμις τε καὶ κίνησις, ἥς χωρὶς μόνον τὸ μὴ ὄν.

Λέγονται δὲ ἐνεργεῖαι καὶ αἱ πράξεις, ὡς τὸ λαλεῖν, τὸ περιπατεῖν, τὸ ἐσθλεῖν, τὸ πίνειν καὶ τὰ

⁸⁷ Anast. Sin. in Ὁδηγ. ex Greg. Nyss. p. 44; Clem. Alex. ap. Max. p. 151.

VARIAE LECTIONES.

^m Deest καὶ πάλιν, in editis; habent mss. ⁿ Ἐνεργεῖα, seu *actus*, vox anceps.

NOTÆ.

dicunt. Id agnatum Patribus negat. *Quinam enim*, inquit, *desiderium et res desiderata idem sint*: πῶς γὰρ ταυτὸν ἐφείσι καὶ ἐφατόν; At Paulus, 1 Thess. iv, 3, ait *hæc est voluntas Dei sanctificatio vestra*. Doctissimi viri, cum ferventius errores convellunt, quandoque non satis attendunt ad ea quæ alioquin obvia sunt.

(87) Χρὴ γινώσκειν. *Nosse oportet omnes eas*, etc. Nomen Græcum ἐνεργεῖα, cum sit anceps, a nostris exprimitur vocibus operationis, actionis et actus, ut si motum innuat, *operatio* nominetur, *actio* autem, quando proficiscitur, aut imperatur a voluntate. Nam ut ait Nemesius, *πράξις ἐστὶν ἐνεργεῖα λογικὴ. Actio est operatio rationalis. Actus denique dicitur quatenus est perfectio potentia.*

(88) Ἐνεργεῖα ἐστὶ φυσικὴ. *Actus naturalis*, etc. Qui duas in Christo operationes defenderunt, hoc in primis præstituere, nullam esse substantiam, quæ operationem qualemcunque non exerat suam. *Operatio*, ut Nyssenus docet (inquit Sinesia in Ὁδηγῶ, p. 45), est, ἡ φυσικὴ ἐκάστης οὐσίας δύναμις τε καὶ κίνησις, ἥς μόνον ἐστέρηται τὸ μὴ ὄν. *Naturalis* *cujusque substantia vis et motio, qua caret solum id quod non est*. Sed Nyssenum, quem Noster exscribit, juvat audire, ut citatur apud Maximum, t. II, p. 155: *Operatio*, inquit, *motio est actiosa. Actiosum porro vocatur, quod a seipso movetur; operationem enim appellamus, τὴν φυσικὴν ἐκάστης οὐσίας δύναμιν τε καὶ κίνησιν, ἥς χωρὶς οὐτε ἐστὶν, οὐτε γινώσκειται φύσις, naturalem cujusque virtutem et motionem, sine qua natura, nec est, nec nescitur.*

A 190 quandoque voluntatem, seu volendi facultatem significari, ac tum dici voluntatem naturalem; quandoque etiam illud quod volumus, tuncque sententiæ, seu arbitriam voluntatem appellari.

CAP. XXIII.

De actu.

Nosse oportet ⁸⁹, eas omnes facultates de quibus locuti sumus, tam illæ quæ in cognitione positæ sunt, quam quæ vitales et naturales, et quæ artificiosæ, *ἐνεργεῖας*, id est, actus, aut operationes appellari. Actus quippe est naturalis cujusque substantiæ vis et motus. Et rursus, actus naturalis est innatus uniuscujusque substantiæ motus. Ex quo patet, quarum rerum eadem natura sit, earum **B** actus quoque eosdem esse: quarum vero naturæ diversæ, discrepantes actus esse.

Fieri quidem non potest, ut substantia ulla actu, seu operatione naturali careat. Iterumque actus naturalis est illa vis qua cujusque natura declaratur. Ac rursus: actus est naturalis, primaque perenni motu prædita intelligentis animæ facultas: hoc est perennis ipsius ratio, naturaliter ex ipsa sine intermissione scaturiens. Vel, actus est vis motioque cujusque substantiæ, qua caret illud solum quod non est

Quin actus etiam actiones dicuntur, ut loqui, ambulare, comedere, bibere et alia ejusmodi.

C *Intelligentia enim est intelligentia, sentientium sensus, volatilium volatus*, etc. *Uno verbo*, τὸ σημαντικὸν ἐκάστης φύσεως ἐνεργεῖαν λέγομεν φυσικὴν, ἥς μόνον ἐστέρηται τὸ μὴ ὄν. *Proprietatem qua natura quæque designatur, operationem naturalem vocamus, cujus id unum careat quod non est. Nam id quod est, uti essentialis, ita et virtutis est participans qua illa naturaliter declaratur. Vera quippe ratio novit ὅρους τῶν οὐσιῶν, τὰς φυσικὰς αὐτῶν ἐνεργείας, operationibus naturalibus essentialis definiti.* Hoc argumentum prosequuntur Sophronius, epist. ad Sergium, Agatho papa epistola ad sextam synodum, et Maximus multis in locis: exempli gratia in colloquio cum Theodoro Cæsariensi hæc laudat Dionysii verba: *Τὸ μηδεμίαν δύναμιν ἔχον, οὐτε ἐστὶν, οὐτε τί ἐστὶν, οὐτε ἐστὶ τις αὐτοῦ παντελῶς θεοῦ. Quod nullam virtutem habet; id neque est, neque est aliquid, neque ejus aliqua affirmatio omnino est.* Ex quo principium hoc aliud nascitur *eorum quæ unius naturæ sunt, unam et eandem esse operationem.* Unde Patres adversus Arianos concludunt, unam esse naturam Trinitatis, propter trium personarum operationem unam: adversus Apollinaristas et Eutychanos, duabus Christum naturis constare, quia duplicis generis operationes gerat: demum contra Monothelitas, eo quod duæ naturæ sint, duas itidem esse operationes. Eo spectat tritum illud adagium: *naturam esse propter suam operationem; nec non illa naturæ definitio, est principium motus et quietis ejus in quo est.* De quo legendus Damascenus, Dialect. c. 30.

Affectiones quoque naturales plerumque actus nuncupantur, ut fames, sitis, aliaque similia⁹¹. Dicitur insuper actus, perfectio potentiae.

Actus est potentia varie dicta. — Porro duplici modo aliquid esse dicitur, potentia, et actu. Nam puerum adhuc lactentem potentia grammaticum dicimus, quia sic comparatus est, ut addiscendo grammaticae artis peritus evadat. Rursus, grammaticum dicimus esse tam potentia, quam actu grammaticum. Actu nimis, quia grammatices artem callet: potentia vero, quia cum docere eam possit, non tamen proficitur: tandem actu grammaticum dicimus, cum eam docet et exponit.

191 Quocirca animadvertendum est, secundum huncmodum, esse tum potentiae, tum actui communem: ac secundo quidem potentiam, priore vero actum importari.

Vita prima naturae operatio. — Prima, solaque et vera naturae operatio, seu actus, est vita quam sponte volumus, sive rationalis et libera, quaque species humana constituitur. Hanc qui Christo eripiunt, haud assequor quoniam pacto illum Deum hominem factum dicant⁹².

Actus demum est efficax naturae motio. Efficax porro dicitur illud quod ex seipso movetur.

CAP. XXIV.

De voluntario et non voluntario.

Quoniam⁹³ id quod sponte fit, in actione qua-

τοιαῦτα, καὶ τὰ πάθη (89) δὲ τὰ φυσικά, πολλάκις ἐνεργεῖται λέγονται, οἷον πείνα, δίψα, καὶ τὰ τοιαῦτα. Λέγεται δὲ πάλιν ἐνεργεῖα καὶ τὸ ἀποτέλεσμα τῆς δυνάμεως.

Διτῶς δὲ λέγεται, καὶ τὸ δυνάμει, καὶ τὸ ἐνεργείᾳ. Λέγομεν γὰρ τὸν παῖδα τὸν θηλάζοντα, δυνάμει γραμματικόν· ἔχει γὰρ ἐπιτηδειότητα διὰ μαθήσεως γενέσθαι γραμματικός· λέγομεν πάλιν τὸν γραμματικόν, καὶ δυνάμει γραμματικόν, καὶ ἐνεργείᾳ· ἐνεργείᾳ μὲν, ὅτι ἔχει τὴν γνῶσιν τῆς γραμματικῆς· δυνάμει δὲ, ὅτι δύναται ἐξηγεῖσθαι, οὐκ ἐνεργεῖ δὲ τὴν ἐξηγήσιν· λέγομεν πάλιν ἐνεργείᾳ γραμματικόν, ὅτε ἐνεργεῖ, ἤγουν ἐξηγείται.

Χρὴ οὖν γινώσκειν, ὅτι ὁ δεῦτερος τρόπος κοινός ἐστι τοῦ δυνάμει, καὶ τοῦ ἐνεργείᾳ· δεῦτερος μὲν, τοῦ δυνάμει, πρῶτος δὲ, τοῦ ἐνεργείᾳ.

Ἐνεργεῖα φύσει (90) ἐστὶ πρώτη, καὶ μόνη, καὶ ἀληθής, ἢ αὐθαιρέτος, ἥτοι λογική, καὶ αὐτεξούσιος ζωῆ, καὶ τοῦ καθ' ἡμᾶς εἶδους συστατική· ἥς οὐ ἀποστεροῦντες τὸν Κύριον, οὐκ οἶδ' ὅπως αὐτὸν θεὸν ἐνανθρωπήσαντα λέγουσιν.

Ἐνεργείᾳ ἐστὶ φύσεως κίνησις δραστική· δραστικὸν δὲ λέγεται τὸ ἐξ ἑαυτοῦ κινούμενον.

ΚΕΦΑΛ. ΚΑ' [ΔΗ'].

Περὶ ἐκούσιου καὶ ἀκούσιου.

Ἐπειδὴ τὸ ἐκούσιον ἐν πράξει τίτι ἐστὶ, καὶ τὸ

⁹¹ Max. Dial. cum Pyrrh. ⁹² Greg. Nyss. ap. Max. p. 155. ⁹³ Nemes. c. 29.

NOTÆ.

(89) Καὶ τὰ πάθη. *Affectus quoque, etc.* Idem scripserat cap. 9 *Institutionis elementaris*. Quod firmatur ex Dialogo Maximi cum Pyrrho. *Dicendo enim, inquit, Agit utraque forma cum alterius communione, quid aliud egit (Leo M.) quam qui ait: « Cum jejunasset quadraginta dies, postea esurii: » Ἐδωκε γὰρ τῇ φύσει, ὅτε ἐθέλησε, τὰ ἴδια ἐνεργῆσαι. Naturam quippe dedit, quando libuit, ut quae propria essent ageret. Hoc posterius dictum Gregorio quoque Nysseno, et Cyrillo Combesius assignat. Verba Cyrilli obvia non sunt. Nysseni insignis exstat locus, lib. v *Cont. Eunom.* p. 170, quo copiose explicatur, quid πάθος, proprie sit, et quid proprie non sit. Οὐδὲν κατὰ ἀλήθειαν πάθος ἐστίν, ὃ μὴ εἰς ἀμαρτίαν φέρεται. Οὐδὲ κυρίως ἂν τις τὸν ἀναγκαιῶς φύσεως εἰρμὸν πάθος λέγοι· *Revera passio nulla est, quae non ferat in peccatum: nec proprie quisquam necessariam naturam seriem πάθος, id est, passionem, dixerit, si compositam naturam ordine quodam et consecutione progredientem inspicat. Nam elementorum diversi generis mutua conversio, ex qua nostrum corpus constituitur, compositio quaedam est ex pluribus dissimilibus concinnata. Resoluta autem suo tempore harmonia, qua concursus elementorum colligabatur, compositum quoque in ea, quibus constabat, solvitur. Atqui hoc potius fuerit opus, quam passio naturae: Μόνον γὰρ ἐναντίον τῇ κατ' ἀρετὴν ἀπαθείᾳ νοούμενον, κυρίως προσαγορεύομεν πάθος. Illud enim quod immunitati ab affectibus adversari intelligitur, passionem proprie vocamus. Cujus etiam expertem mansisse credimus eum, qui salutem gratificatus est nobis, « tentatus per omnia secundum similitudinem absque peccato. » Quamobrem eius quod est passio, sive perturbatio, ὃ**

προαιρέσειώς ἐστὶ νόσος, quae quidem voluntatis morbus est, particeps non fuit. Nam « peccatum non fecit, neque dolus inventus est in ore ejus. » *Naturae vero proprietatum, quae ex consuetudine et abusione, ὁμωνύμως, ἀκρίβοι, πάθη, passiones dicuntur, harum participem fuisse Dominum fatemur, puta generationis, nutritus, accretionis, somni, lassitudinis, et aliorum, quibus naturaliter anima ob molestias corporis affici solet, etc.* Hæc Nyssenus; ad quæ profecto Noster respiciebat, cum elementarem institutionem scriberet. Modò vero theologi Latini ex Hieronymo (in cap. xxv *Matth.*) docent affectus illos, quos Christus admisit, puta timorem et similes, propassiones potius esse dicendos, ne passio in eum dominata censeatur.

(90) Ἐνεργεῖα φύσεως. *Porro prima et sola, etc.* Sic Nyssenus apud Maximum, animæ ratione mentis operatio est, inquit, ἢ κατὰ φύσιν αὐτῆς ζωῆ, *naturalis ejus vita*. Quocirca Anastasius Antiochenus, libro contra Monophysitas nondum edito, περὶ ἐνεργειῶν, *de operationibus*, scripserat, ἀνθρωπέλας δὲ τὴν ζωὴν αὐτὴν λέγω κατ' ἀνθρώπων, καθ' ἣν κινούμεθα πρὸς ὄρεξιν τροφῆς πρὸς αὐξήσιν. Ἐνεργεῖα γὰρ ἡ ζωῆ, καὶ ἡ πρώτη τοῦ ζώου ἐνεργεῖα· εἰ δὲ μὴ ἐνεργεῖα τυχόν, ὡς ἂν τις οἴθειεν, πάντως πάθος, ὅπερ ἀποπον. Οὐκοῦν ἐνεργεῖα πάντως· *Humanas autem operationes, vitam illam dico, quae convenit homini, qua movemur ad expetendum alimentum accretioni idoneum. Nam vitæ operatio est, quin est prima animalis operatio. Sin autem non est actio, ut quidem fortassis opinantur, omnino passio fuerit, quod absurdum est. Igitur est operatio.*

νομιζόμενον δὲ ἀκούσιον, ἐν πράξει τινὶ ἐστὶ, πολλὰ δὲ τινες, καὶ τὸ ὄντως ἀκούσιον, οὐ μόνον ἐν τῷ πάσχειν, ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ πράττειν τίθενται, δεῖ δὲ εἰδέναι, ὅτι πράξις ἐστὶν ἐνέργεια λογική. Ταῖς δὲ πράξεσιν ἔπεται ἔπαινος, ἢ ψόγος· καὶ αἱ μὲν αὐτῶν μεθ' ἡδονῆς, αἱ δὲ μετὰ λύπης πράττονται· καὶ αἱ μὲν ὅτι αὐτῶν εἰσὶν αἰρεταὶ τῷ πράττοντι, αἱ δὲ φευκταί· τῶν δὲ αἰρετῶν, αἱ μὲν ἀεὶ αἰρεταὶ, αἱ δὲ κατὰ τινα χρόνον. Ὁμοίως καὶ τῶν φευκτῶν. Καὶ πάλιν, αἱ μὲν τῶν πράξεων ἐλευθεύονται, καὶ συγγνώμης ἀξιούονται, αἱ δὲ μισοῦνται, καὶ κολάζονται. Τῷ μὲν οὖν ἐκούσιῳ πάντως ἐπακολουθεῖ ἔπαινος, ἢ ψόγος, καὶ τὸ μεθ' ἡδονῆς πράττεσθαι, καὶ τὸ αἰρετὰς εἶναι τὰς πράξεις τοῖς πράττουσιν, ἢ ἀεὶ, ἢ τότε, ὅτε πράττονται. Τῷ δὲ ἀκούσιῳ, τὸ συγγνώμης, ἢ ἐλεύσεως ἀξιούσθαι, καὶ τὸ μετὰ λύπης πράττεσθαι, καὶ τὸ μὴ εἶναι αἰρετὰς, μηδὲ δι' ἑαυτοῦ τελεῖν τὸ πραττόμενον, εἰ καὶ βιάζοιτο.

id quod voluntarium non est, aut venia, aut miseratione dignum est, nec sine mœrore patratu: præterea agentis accepta non est actio, utpote quam non a seipso perficiat, tametsi per vim ab eo extorqueatur.

Τοῦ δὲ ἀκούσιου τὸ μὲν ἐστὶ κατὰ βίαν, τὸ δὲ δι' ἄγνοιαν· κατὰ βίαν μὲν, ὅταν ἡ ποιητικὴ ἀρχὴ, ἦγουν αἰτία, ἐξωθεν ἐστὶν, ἦγουν ὅταν ὑφ' ἐτέρου βιαζώμεθα, μηδ' ὄλως πειθόμενοι, μηδὲ συμβαλλόμεθα κατ' οἰκειαν ὀρμήν, μηδὲ ὄλως συμπράττωμεν, ἢ δι' ἑαυτῶν τὸ βιασθὲν ποιῶμεν· ὃ καὶ ὀριζόμενοι φάμεν· ἀκούσιόν ἐστιν, οὗ ἡ ἀρχὴ ἐξωθεν, μηδὲν συμβαλλομένου κατ' οἰκειαν ὀρμήν τοῦ βιασθέντος. Ἀρχὴν δὲ φάμεν, τὴν ποιητικὴν αἰτίαν. Τὸ δὲ δι' ἄγνοιαν ἀκούσιον ἐστὶν, ὅταν μὴ αὐτοὶ παρέχωμεν αἰτίαν τῆς ἀγνοίας, ἀλλ' οὕτω συμβῆ. Εἰ γὰρ μεθ' ὧν τις φόνον ποιήσει, ἀγνοῶν μὲν ἐφόνευσεν, οὐ μὴν ἀκούσιως· τὴν γὰρ αἰτίαν τῆς ἀγνοίας, ἦγουν τὴν μέθην, αὐτὸς ἐπραξεν. Εἰ δὲ τις ἐν τῷ συνῆθει τόπω τοξεύων, τὸν πατέρα παρίοντα ἀπέκτεινε, δι' ἄγνοιαν λέγεται ἀκούσιως τοῦτο πεποιηθέναι.

quispiam in eum quem consueverat locum sagittas mittens, prætereuntem patrem peremerit, ob inscientiam facinus hoc invite patrasse dicitur.

Τοῦ οὖν ἀκούσιου διττοῦ ὄντος, τοῦ μὲν κατὰ βίαν, τοῦ δὲ δι' ἄγνοιαν, τὸ ἐκούσιον ἀμφοτέροις ἀντίκειται. Ἔστι γὰρ ἐκούσιον, τὸ μὴτε κατὰ βίαν, μὴτε δι' ἄγνοιαν γινόμενον. Ἐκούσιον τοίνυν ἐστὶν, οὗ ἡ ἀρχὴ, τούτεστιν ἡ αἰτία, ἐν ἑαυτῷ εἰδῶσι τὰ καθ' ἕκαστα, δι' ὧν, καὶ ἐν οἷς ἡ πράξις. Καθ' ἕκαστα δὲ ἐστὶν, ἃ καλεῖται παρὰ τοῖς ῥήτορσιν περιστατικὰ μόρια· οἶον, τίς, ἦγουν ὁ πράξας· τίνα, ἦγουν τὸν παθόντα· τί, ἦγουν αὐτὸ τὸ πραχθέν, τυχὸν ἐφόνευσεν· τίνι, ἦγουν ὀργάνῳ· ποῦ, ἦγουν τόπῳ· πότε, ἦγουν ἐν ποίῳ χρόνῳ· πῶς, ὁ τρόπος τῆς πράξεως· διὰ τί, ἦγουν διὰ ποῖαν αἰτίαν.

in loco; quando, id est quo tempore; quomodo, quoque pacto illud egit; quare, seu qua illectus causa.

¹¹ Nemes. c. 30. ¹² Nemes. c. 31. ¹³ Nemes. c. 32.

VARIE LECTIONES.

• Edit. γὰρ, in utroque loco. Mss. et Nemes. μὲν.

dam positum est, et illud quod voluntarium non esse censetur, in quadam etiam actione consistit; multi vero illud quoque quod reapse non est voluntarium, non in patiendo solum, sed etiam in agendo constituunt: omnino scire oportet, actionem esse operationem cum ratione editam. Actiones porro laus sequitur aut vituperium; atque actiones ipsæ, partim cum voluptate, partim cum mœrore sunt; partimque item agentis acceptæ, partim invisæ sunt: quinimo ex iis quæ acceptæ sunt, aliæ semper arrident, aliæ quandoque duntaxat: id quod de illis etiam quæ sunt fugiendæ, debet intelligi. Kursus actionum aliæ ejusmodi sunt, in quibus veniæ et misericordiæ locus sit; aliæ odio sunt, et supplicii vindicantur. Et quidem quod voluntarium est, omnino vel laudem, vel vituperium meretur, agiturque cum voluptate: insuper actiones, illis qui agunt, vel semper acceptæ sunt, vel tum saltem quando fiunt. Contra

Non voluntarium per vim, per ignorantiam.—Porro non voluntarium, vel per vim fit, vel per ignorantiam. Per vim quidem, dum principium operans, extraneum est; ut cum ab alio, nihil ejus suasionibus illecti, per vim adigimur: nec nos conatum ullum, aut quidpiam adjumenti afferimus, ut per nosipos, id quod vi exprimitur, faciamus¹¹. Hoc autem genus sic definimus: non voluntarium illud est, cujus principium extrinsecus est, nihil suoapte motu ad actionem conferente illo, **192** cui vis affertur.

Per principium autem, causam efficientem significamus. At vero non voluntarium fit per ignorantiam, cum nos ignorantie causam non præbenus, sed casu res ita contingit. Etenim si quisplam ebrius cædem perpetrarit, inscius quidem eam admisit, at non prorsus invite¹². Ignorantie quippe causam, ebrietatem scilicet, ipse accersivit. Sin

Voluntarium.—Non voluntarium igitur duplex cum sit, alterum propter vim, alterum propter ignorantiam, utriusque voluntarium opponitur. Illud enim voluntarium est, quod nec per vim, nec per ignorantiam efficitur¹³. Quamobrem voluntarium dicitur, cujus principium, sive causa, in ipso est qui agit, ut ipse noscat omnia singulatim, per quæ actio geritur, et in quibus versatur: quæ quidem *singula*, rhetores circumstantias appellant; puta, quis, hoc est, ille qui fecit: quem, seu eum qui perpessus est; quid, id est, hoc quod factum est, utputa interfecit; quo, scilicet instrumento; ubi, sive quo

Mista voluntario et invito.—Scire attinet quædam esse quæ inter voluntaria, et non voluntaria, medium locum obtinent. Quæ quidem, etsi injucunda et molesta sunt, vitandi gravioris mali causa suscipimus; ut cum naufragii metu merces navis in mare projicimus⁸⁷.

Pueri et bruta sponte agunt; at non ex electione—Sed illud quoque notandum est, quod pueri et bruta animantia sponte quidem faciunt, sed non ex electione. Quin ea quoque quæ ira commoti absque prævia deliberatione facimus, voluntarie quidem facimus, cæterum non ex electione⁸⁸. Et cum amicus repente occurrit, libentibus quidem nobis adest, non item eligentibus. Ac denique qui præter spem in thesaurum incidit, sponte quidem incidit, sed non ex electione. Hæc enim omnia, hoc quidem nomine voluntaria sunt, quod ex iis voluptatem capiamus: at non item secundum electionem, quia non deliberando fiunt. Deliberatio porro electionem omnino antecedit est.

CAP. XXV.

De eo quod in nostra potestate situm est, sive de libero arbitrio.

³ *Quæstiones de libero arbitrio.*—In disputatione de libero arbitrio, id est, de eo quod in potestate nostra situm est, hæc prima occurrit quæstio, sitne aliquid in nostra potestate⁸⁹, 193 multi enim id negant. Altera, quænam sint ea quæ arbitrii nostri sint, et quorumnam penes nos sit potestas. Tertia, quidnam causæ sit, cur nos Deus liberos creavit. A primo itaque resumentes, prius ex iis ipsis quæ apud illos pro indubitatis habentur, demonstremus quædam in nostra potestate esse, atque hunc in modum agamus.

⁸⁷ Nomes. c. 30. ⁸⁸ ibid. 33. ⁸⁹ ibid. 39

VARIE LECTIONES.

P Ed. τὸ πρῶτ.

NOTÆ.

(91) *Τουτέστι τοῦ αὐτεξουσίου. Sive de libero arbitrio.* Displicuit Calvino Græca voce αὐτεξουσίον, liberum hominis arbitrium exprimi, ac si potestas sui, inquit, penes hominem esset. Ratum quippe erat hanc fuisse Orientalium Patrum doctrinam contra Gnosticos et Manichæos, hominem actionum suarum potestatem habere, ut penes ipsum sit agere vel non agere, ut libuerit. At novelli quidam theologo liberum arbitrium sic intelligunt, ut quocumque modo voluntas trahatur ad unum aliquod appetendum, nihilosecius libertaria sit sponte volendo: hancque esse aiunt Joannis Damasceni sententiam, quippe qui lib. III, cap. 34, scripsit, *definitum esse, a Patribus libertatem nihil aliud esse præter quam voluntatem*: Τὸ γὰρ αὐτεξουσίον θέλησιν ὤρισαντο οἱ Πατέρες. Ut de Damasceni aliorumque Græcorum sensu constet, satis fuerit legere quæ tribus hisce capitibus 25, 26 et 27, de facultatibus hominis ex Nemesio et Maximo complexus est. Ibi liberos quidem actus a voluntate proficisci ait, sed liberos esse alio modo non probat, nisi quia electione fiunt. At Damascenus, inquit, docet hominem esse liberum, quia rationalis est: hoc est, quia motum

Ἰστέον, ὡς εἰσὶ τινὰ μέσα ἐκουσίῳ καὶ ἀκούσιῳ ἄτινα ἀηδῆ καὶ λυπηρὰ ὄντα, διὰ μείζονα κακὸν καταδεχόμεθα· ὡς διὰ ναυάγιον ἀποβάλλομεν τὰ ἐν τῷ πλοίῳ.

Ἰστέον ὡς τὰ κραιδία καὶ τὰ ἄλογα, ἐκουσίως μὲν ποιεῖ, οὐ μὴν δὲ καὶ προαιρούμενα, καὶ ὅσα διὰ θυμὸν πράττομεν, μὴ προβουλευσάμενοι, ἐκουσίως ποιοῦμεν, οὐ μὴν καὶ κατὰ προαίρεσιν. Καὶ ὁ φίλος ἀφνειδίως ἐπίστη, ἐκουσίως μὲν ἡμῶν, οὐ μὴν καὶ προαιρουμένοις. Καὶ ὁ θησαυρῶν ἀελπίστως περιτυχῶν, ἐκουσίως περιέτυχεν, οὐ μὴν καὶ προαιρουμένος. Πάντα ταῦτα ἐκούσια μὲν, διὰ τὸ ἐπ' αὐτοῖς ἤδρασθαι, οὐ μὴν καὶ κατὰ προαίρεσιν, διότι οὐκ ἀπὸ βουλήσ. Δεῖ δὲ πάντως βουλήν προηγεῖσθαι τῆς προαιρέσεως, καθὼς εἴρηται.

B ἀπὸ βουλήσ. Δεῖ δὲ πάντως βουλήν προηγεῖσθαι τῆς προαιρέσεως, καθὼς εἴρηται. necessum est, quemadmodum superius dictum est.

ΚΕΦΑΛΑ. ΚΕ' [ΑΘ'].

Περὶ τοῦ ἐφ' ἡμῶν, τουτέστι, τοῦ αὐτεξουσίου (91).

Ὁ περὶ τοῦ αὐτεξουσίου λόγος, τουτέστι, τοῦ ἐφ' ἡμῶν, πρώτῃ μὲν ἔχει ζήτησιν, εἰ ἔστι τί ἐφ' ἡμῶν. Πολλοὶ γὰρ οἱ πρὸς τοῦτο ἀντιβαίνοντες. Δευτέραν δὲ, τίνα ἔστι τὰ ἐφ' ἡμῶν, καὶ τίτων ἐξουσίαν ἔχομεν. Τρίτην, τὴν αἰτίαν ἐξετάσαι, δι' ἣν ὁ ποιήσας ἡμᾶς θεὸς αὐτεξουσίους ἐποίησεν. Ἀναλαβόντες οὖν περὶ τοῦ πρώτου, πρῶτον P εἴπωμεν ἀποδεικνύοντες, ὅτι ἔστι τινὰ ἐφ' ἡμῶν, ἐκ τῶν παρ' ἐκείνοις ὁμολογούμενων, καὶ εἴπωμεν οὕτως.

Τῶν γινομένων ἀπάντων, ἢ Θεὸν φασι αἰτιον εἶ-
 ναι, ἢ ἀνάγκην, ἢ εἰμαρμένην, ἢ φύσιν, ἢ τύχην, ἢ
 τὸ αὐτόματον. Ἀλλὰ τοῦ μὲν Θεοῦ ἔργον, οὐσία καὶ
 περνοία· τῆς δὲ ἀνάγκης, τῶν αἰεὶ ὡσαύτως ἐχόν-
 των ἢ κίνησις· τῆς δὲ εἰμαρμένης, τὸ ἐξ ἀνάγκης
 τὰ δι' αὐτῆς ἐπιτελεῖσθαι. Καὶ γὰρ καὶ αὕτη τῆς
 ἀνάγκης ἐστὶ· τῆς δὲ φύσεως, γένεσις, αὐξήσις,
 φθορὰ, φυτόν, καὶ ζῶα· τῆς δὲ τύχης, τὰ σπάνια καὶ
 ἀπροσδόκητα. Ὅριζονται γὰρ τὴν τύχην, συμπύκνωσιν
 καὶ συνδρομὴν δύο αἰτιῶν, ἀπὸ προαιρέσεως τὴν
 ἀρχὴν ἔχουσῶν, ἄλλο τι παρ' ὃ πέφυκεν, ἀποτελου-
 σῶν· ὡς τάφρον ἢ ὄρυσσοντα, θησαυρὸν εὐρεῖν·
 οὔτε γὰρ ὁ θεὸς τὸν θησαυρὸν, οὕτως ἔθηκεν, ὥστε
 ἄλλον τοῦτον εὐρεῖν, οὔτε ὁ εὐρῶν οὕτως ὄρυξεν, ὡς
 εὐρεῖν θησαυρὸν· ἀλλ' ἂ μὲν, ἵνα ὅταν ἐθέλῃ ἢ ἀν-
 ἔληται, ὁ δὲ, ἵνα τάφρον ὄρυξῃ· συνέπειε δὲ ἄλλο τι,
 παρ' ὃ προηροῦντο ἀμφοτέρω. Τοῦ δὲ αὐτομάτου,
 τὰ τῶν ἀψύχων, ἢ ἀλόγων συμπύκνωματά, ἀνευ φύ-
 σεως καὶ τέχνης· οὕτως αὐτοὶ φασι. Τίνα ταῖνον τοῦ-
 των ὑπαγάγωμεν τὰ διὰ τῶν ἀνθρώπων, εἴπερ ὁ
 ἀνθρώπος οὐκ ἐστὶν αἰτιος καὶ ἀρχὴ πράξεως·;
 Οὐδὲ γὰρ θεῶν θεμιτὸν ἐπιγράφειν αἰσχρὰς ἐσθότε
 πράξεις καὶ ἀδίκους· οὐδὲ οὐ ἀνάγκη· οὐ γὰρ τῶν
 αἰεὶ ὡσαύτως ἐχόντων ἐστὶν· οὐδὲ εἰμαρμένη· οὐ γὰρ
 τῶν ἐνδεχομένων, ἀλλὰ τῶν ἀναγκαῶν τὰ τῆς εἰ-
 μαρμένης λέγουσιν· οὔτε φύσει· φύσεως γὰρ ἔργα,
 ζῶα καὶ φυτὰ· οὐδὲ τύχη· οὐ γὰρ σπάνιοι καὶ
 ἀπροσδόκητοι τῶν ἀνθρώπων αἱ πράξεις· οὔτε τῶν
 αὐτομάτων ἀψύχων γὰρ λέγουσιν εἶναι ἢ ἀλόγων,
 τὰ συμπύκνωματά τοῦ αὐτομάτου. Λέγεται δὲ, αὐτὸν
 τὸν πράττοντα καὶ ποιῶντα ἀνθρώπον, ἀρχὴν
 εἶναι τῶν ἰδίων ἔργων, καὶ αὐτεξούσιον.

nientium fatum esse dicunt. At nec naturæ quidem : quia naturæ opera sunt stirpes et animantia. Nec rursus fortunæ : non enim raræ et inopinatæ sunt hominum actiones. Non denique casui : inanimorum quippe duntaxat, aut brutorum eventus ad casum pertinere censent. Relinquitur itaque eundem ipsum hominem, qui agit et operatur, operum suorum auctorem esse, præditumque adeo arbitrii libertate.

Ἔτι, εἰ μηδεμιὰς ἐστὶν ἀρχὴν πράξεως ὁ ἀνθρώ-
 πος, περιττῶς ἔχει τὸ βουλευέσθαι· εἰς τί γὰρ χρῆ-
 σεται τῇ βουλή, μηδεμιὰς ὧν κύριος πράξεως;
 Πᾶσα γὰρ βουλή, πράξεως ἕνεκα· τὸ δὲ κάλλιστον
 καὶ τιμιώτατον τῶν ἐν ἀνθρώπῳ, περιττὸν ἀποφαί-
 νειν, τῶν ἀποπτωτάτων ἀν εἶναι. Εἰ ταῖνον βουλευέται,
 πράξεως ἕνεκα βουλευέται· πᾶσα γὰρ βουλή πρά-
 ξεως ἕνεκα, καὶ διὰ πράξιν.

ΚΕΦΑΛ. ΚΓ' [Μ'].

Περὶ τῶν γινομένων.

Τῶν γινομένων, τὰ μὲν εἰσὶν ἐφ' ἡμῖν, τὰ δὲ οὐκ
 ἐφ' ἡμῖν. Ἐφ' ἡμῖν μὲν οὖν εἰσὶν, ὧν ἡμεῖς ἐσμεν
 αὐτεξούσιοι ποιεῖν τε καὶ μὴ ποιεῖν· τουτέστι, πάντα
 τὰ δι' ἡμῶν ἔκουσίως πραττόμενα· οὐ γὰρ ἐκούσιως

¹⁰ Nemes. 40.

*Hominem liberi arbitrii esse suarumque actionum
 causam. Fortunæ definitio.* — Eorum omnium quæ
 sunt, aut Deum auctorem esse dicunt, aut neces-
 sitatem, aut fatum, aut naturam, aut fortunam,
 aut casum. Ceterum Dei opus est essentia et pro-
 videntia; necessitatis, motus illorum quæ eodem
 semper modo se habent: fati, ut ea quæ per ipsum
 fiat, necessario contingant; nam et fatum ipsum
 necessitatem importat: naturæ vero, ortus seu
 generatio, accretio, corruptio, stirpes, et animan-
 tia: fortunæ, ea quæ rara sunt, ac præter expecta-
 tionem eveniunt. Fortunam quippe definiunt, dua-
 rum una incidentium causarum concursus, quæ
 ab electione principium habentes, aliud quiddam
 quam quod natura comparatum sit, efficiant: ut

B cum quis fossam fodiens thesaurum invenit. Neque
 enim is qui thesaurum considerat, hoc animo con-
 siderat ut alius inveniret: nec rursus is qui in-
 venit, ea mente fodit, ut thesaurum reperiret: sed
 ille quidem, ut, cum vellet, thesaurum tolleret; hic
 autem, ut fossam fodiret. Ceterum aliud quiddam
 accidit, præter id quod uterque sibi proposuerat.

Casui denique ea assignant, quæ inanimis rebus,
 aut brutis animantibus citra naturam et artem ob-
 veniunt. Hæc illorum doctrina est. Cuiam igitur
 horum ea quæ per homines sunt, subjiciemus, si-
 quidem homo auctor et principium actionis non
 sit? Nequo Deo stirpes ac sceleratas actiones pro-
 prius ascribere fas est, neque necessitati: non enim
 actio ex genere eorum est, quæ eodem semper
 modo se habent. Neque item fato: nequaquam
 enim contingentium rerum, sed necessario eve-

nientium fatum esse dicunt. At nec naturæ quidem : quia naturæ opera sunt stirpes et animantia. Nec rursus fortunæ : non enim raræ et inopinatæ sunt hominum actiones. Non denique casui : inanimorum quippe duntaxat, aut brutorum eventus ad casum pertinere censent. Relinquitur itaque eundem ipsum hominem, qui agit et operatur, operum suorum auctorem esse, præditumque adeo arbitrii libertate.

Huc accedit, quod si nullius actionis auctor sit homo, frustra ei deliberandi facultas data est. Quorsum enim deliberatione utatur, si nullius actionis arbitrium penes ipsum sit? Omnis enim deliberatio actionis causa inicitur. Porro id quo nec præclarius quidquam, nec præstantius in homine est, supervacaneum esse affirmare, extremæ absurditatis est. Ac proinde cum deliberet, actionis causa deliberat. Nulla enim deliberatio est, nisi propter actionem.

194 CAP. XXVI.

De iis quæ sunt.

Quanam animi arbitrii nostri. Contingentia quæ sint.
*Agendorum electio semper in nobis est, non ipsa
 actio.* — Ea quæ sunt ¹¹, partim potestatis nostræ
 sunt, partim illius non sunt. In nostra potestate

VARIÆ LECTIONES.

¹ Edita Damasceni et Nemesii τάφρον. Mss. vero τάφρον. ² Multi cod. θέλη. ³ Mss. πράξεων, ut apud Nemesium. ⁴ Dees εἶναι in mss. Nemesius ἀψύχων γὰρ ἐστὶν, ἢ ἀλόγων τὰ συμπύκνωματά.

sita sunt, quæ liberum nobis est facere, vel non facere; hoc est, ea omnia quæ ultro et sponte agimus (neque enim ea sponte a nobis fieri dicerentur, si actio in nostro arbitrio minime posita esset): uno verbo, ea omnia quæ, vel laudem, vel vituperationem afferunt, et ob quæ leges et consilia dantur. Proprie autem in nostra potestate sunt, quæcunque ad animam pertinent, et de quibus consultamus. Consilium porro circa ea versatur, quæ peræque in utramque partem contingere possunt. Peræque autem contingens illud est, quod et ipsum possumus, et quod ei opponitur: ejus vero electio penes mentem nostram est; hæc enim actionis principium est. In nobis igitur hæc sita sunt, quæ alterutro modo possunt evenire, velut moveri, et non moveri; incitari, et non incitari; appetere quæ necessaria non sunt, et non appetere; mentiri, et non mentiri; tribuere, et non tribuere; gaudere dum convenit, et similiter non gaudere, et ubi non convenit, cæteraque ejusmodi, in quibus virtutis et vitii munera versantur. Horum enim penes nos libera est potestas. Inter ea quæ peræque in utramque partem contingere possunt, artes numerantur. Penes nos enim est eas colere, et non colere.

Observandum autem est, eorum quæ sub actionem cadunt, electionem quidem semper in nostra potestate esse: cæterum actionem sæpe impediri certa quadam Providentiæ ratione⁹⁹.

CAP. XXVII.

Quam ob causam libero arbitrio præditi simus.

Creata, suapte natura mutabilia. Libertas arbitrii rationi annexa. Nulla in brutis arbitrii libertas. — Quamobrem una cum ratione, arbitrii quoque libertatem accedere dicimus [ac creatis rebus mutationem omnino congenitam esse]. Quidquid enim creatum est, mutationi quoque subjicitur¹⁰⁰. Si quidem quorum generatio a mutatione initium duxit, ea quoque mutabilia esse necessarium est. Est autem mutatio, cum quid ex nihilo producitur, atque ex subjecta materia quidpiam aliud efficitur. Et quidem ea quæ anima carent, itemque bruta animantia juxta corporeos illos, quos memoravimus, modos immutantur: rationabilia autem, ratione electionis: nam facultas rationalis partim in contemplatione consistit, partim in actione versatur. Quæ in contemplatione consistit, res ut se habent, considerat. Illa vero in actione posita est, quæ consultat, et rebus agendis rectam rationem præscribit. Atqui partem illam quæ contemplationi vacat, mentem nuncupant; quæ vero actioni, rationem. Ac rursus, illam sapientiam, istam prudentiam appellant. Quocirca quisquis consultat, perinde consultat, tanquam rerum agendarum penes ipsum potestas sit, ut **195** quod ex consultatione melius visum fuerit, hoc eligat; et cum elegerit,

ἐλέγεται πράττεσθαι, τῆς πράξεως οὐκ οὐσης ἐφ' ἡμῖν· καὶ ἀπλῶς, οἷς ἔπεται ψόγος ἢ ἔπαινος, καὶ ἐφ' οἷς ἐστὶ προτροπὴ καὶ νόμος. Κυρίως δὲ ἐφ' ἡμῶν ἐστὶ τὰ ψυχικὰ πάντα, καὶ περὶ ὧν βουλευόμεθα· ἡ δὲ βουλὴ τῶν ἐπίσης ἐνδεχομένων ἐστίν. Ἐπίσης δὲ ἐνδεχόμενον ἐστίν, ὃ αὐτὸ τε δυνάμεθα, καὶ τὴν ἀντικείμενον αὐτῷ· ποιεῖται δὲ τούτου τὴν αἴρεσιν ὁ νοῦς ὁ ἡμέτερος· καὶ οὗτός ἐστιν ἀρχὴ πράξεως. Ταῦτα τοίνυν ἐστὶ τὰ ἐφ' ἡμῖν, τὰ ἐπίσης ἐνδεχόμενα· οἷον τὸ κινεῖσθαι καὶ τὸ μὴ κινεῖσθαι, ὀρμῆναι καὶ μὴ ὀρμῆναι, ὀρέγεσθαι τῶν μὴ ἀναγκαίων καὶ μὴ ὀρέγεσθαι, ψεύδεσθαι καὶ μὴ ψεύδεσθαι, δίδόναι καὶ μὴ δίδόναι, χαίρειν ἐφ' οἷς δεῖ καὶ μὴ χαίρειν ὁμοίως, καὶ ἐφ' οἷς οὐ δεῖ, καὶ ὅσα τοιαῦτα, ἐν οἷς ἐστὶ τὰ τῆς ἀρετῆς, καὶ τὰ τῆς κακίας ἔργα. Τούτων γὰρ ἐσμεν αὐτεξούσιοι. Τῶν δὲ ἐπίσης ἐνδεχομένων εἰσὶ καὶ αἱ τέχναι· ἐφ' ἡμῖν γὰρ ἐστὶ μεταθεῖν ἢ ἂν θελήσωμεν, καὶ μὴ μεταθεῖν.

Χρὴ δὲ γινώσκειν, ὡς ἡ μὲν αἴρεσις τῶν πρακτικῶν ἔσται ἐφ' ἡμῖν ἐστίν· ἡ δὲ πράξις πολλάκις κωλύεται, κατὰ τινα τρόπον τῆς θείας προνοίας.

ΚΕΦΑΛ. ΚΖ' [ΜΑ'].

Περὶ τοῦ, διὰ ποίαν αἰτίαν αὐτεξούσιοι γεγῶσμεν.

Φαμὲν τοίνυν εὐθέως τῷ λογικῷ συνεισέργεσθαι τὸ αὐτεξούσιον^x, καὶ τοῖς γεννητοῖς συμπεφυκέναι μεταβολὴν καὶ τροπὴν. Πᾶν γὰρ γεννητὸν, καὶ C τρεπτόν ἐστιν. Ὡν γὰρ ἡ ἀρχὴ τῆς γενέσεως ἀπὸ τροπῆς ἤρξατο, ἀνάγκη ταῦτα τρεπτά εἶναι. Τροπὴ δὲ ἐστὶ, τὸ ἐκ μὴ ὄντων εἰς τὸ εἶναι παραχθῆναι, καὶ τὸ ἐξ ὑποκειμένης ὕλης ἕτερόν τι γενέσθαι. Τὰ μὲν οὖν ἀψυχα καὶ ἄλογα τρέπονται κατὰ τὰς προειρημένας σωματικὰς ἀλλοιώσεις, τὰ δὲ λογικὰ, κατὰ προαίρεσιν. Τοῦ γὰρ λογικοῦ τὸ μὲν ἐστὶ θεωρητικόν, τὸ δὲ πρακτικόν. Θεωρητικόν μὲν, τὸ κατανοοῦν ὡς ἔχει τὰ ὄντα· πρακτικόν δὲ, τὸ βουλευτικόν, τὸ ὀρίζον τοῖς πρακτοῖς ὃ τὸν ὄρθον λόγον· καὶ καλοῦσι τὸ μὲν θεωρητικόν, νοῦν, τὸ δὲ πρακτικόν, λόγον· καὶ τὸ μὲν θεωρητικόν, σοφίαν, τὸ δὲ πρακτικόν, φρόνησιν. Πᾶς οὖν ὁ βουλευόμενος, ὡς ἐπ' αὐτῷ τῆς αἰρέσεως οὐσης τῶν πρακτέων, βουλεύεται, ἵνα τὸ προκριθὲν ἐκ τῆς βουλῆς ἔληται, D καὶ ἐλόμενος πράξῃ· εἰ δὲ τούτο, ἐξ ἀνάγκης παραπίσταται τῷ λογικῷ τὸ αὐτεξούσιον· ἢ γὰρ οὐκ ἔσται λογικόν, ἢ λογικόν ὄν, κύριον ἔσται πράξεων, καὶ αὐτεξούσιον. Ὅθεν καὶ τὰ ἄλογα οὐκ εἰσὶν αὐτεξούσια· ἄγονται γὰρ μᾶλλον ὑπὸ τῆς φύσεως, ἢ περ ἄγουσι· διὸ οὐδὲ ἀντιλέγουσι τῇ φυσικῇ ὀρέξει, ἀλλ' ἅμα ὀρεχθῶσι τινος, ὁρμῶσι πρὸς τὴν πράξιν.

⁹⁹ Nemes. c. 37. ¹⁰⁰ Nemes. c. 41.

VARIE LECTIONES.

^x R. 3 τὰ τῆς ψυχῆς. Melius ψυχικὰ, quæ contra φυσικὰ, antea distinctit. ^v Nemes. πρακτέων. ^x Hæc supplevit Combelsius ex Nemesio, ut ratio assignetur cur creatura ratione prædita liberi sit arbitrii. ^y Multi eodd. πρακτέως.

ἐ ἀνθρώπος, λογικὸς ὢν, ἀγεί μᾶλλον τὴν φύσιν, ἢ ἀγεται· διὸ καὶ ὀρεγόμενος, εἴπερ ἐθέλοι, ἐξ-
αν ἔχει ἀναχαιτῆται τὴν ἡρεξιν, ἢ ἀκολουθῆσαι
]. "Ὅθεν τὰ μὲν ἀλογα, οὐδὲ ἐπαινέται, οὐδὲ
εται· ὁ δὲ ἀνθρώπος, καὶ ἐπαινέται, καὶ ψέγε-

quamprius aliquid appetiverint, in actionem ruunt. Homo contra, cum sit rationis particeps, iram potius ducit, quam ab ea ducatur. Quo fit, ut etiam cum aliquid appetit, vel appetitum primere queat, si velit, vel illi obsequi. Quod etiam in causa est cur bruta animantia nec laudem nec vituperentur; homo contra et laude afficiatur, et vituperio.

ρῆ γινώσκειν, ὅτι οἱ ἄγγελοι, λογικοὶ ὄντες, αὐ-
σσοὶ ὑπάρχουσι, καὶ ὡς κτιστοὶ, καὶ τρεπτοί.
ἔδειξεν ὁ μὲν διάβολος, ἀγαθὸς ὑπὸ τοῦ Δη-
ργου γινόμενος, αὐτεξουσίως δὲ τῆς κακίας
τῆς γεγινώς, καὶ αἱ σὺν αὐτῷ (92) ἀποστατή-
ει ἰ δυνάμεις, ἤγουν οἱ δαίμονες, τὰ δὲ λοιπὰ
κατὰ τῶν ἀγγέλων, ἐν τῷ ἀγαθῷ διαμείναντα.

Angeli liberi, et mutabiles, qua creati. — Scien-
dum est, angelos, utpote ratione præditos, liberi
arbitrii esse, ac qua ratione creati sunt, muta-
tioni quoque obnoxios esse. Idque liquido mon-
stravit diabolus, qui, cum a Creatore bonus con-
ditus esset, libera potestate mali inventor existitit,
virtutesque insuper illæ, quæ una cum ipso a Deo
defecerunt, puta dæmones, cum reliqua angelo-
rum agmina in bono perstiterint.

ΚΕΦΑΛ. ΚΗ' [MB].

Περὶ τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν.

ὢν δὲ οὐκ ἐφ' ἡμῖν, τὰ μὲν ἐκ τῶν ἐφ' ἡμῖν
τάς ἀρχάς, ἤτοι τὰς αἰτίας, τουτέστιν αἱ ἀμοι-
τῶν πράξεων ἡμῶν, ἐν τε τῷ παρόντι, καὶ ἐν
ἐλλόντι αἰῶνι, τὰ δὲ λοιπὰ πάντα τῆς θείας
ἡς ἐξήρηται. Ἡ μὲν γὰρ γένεσις πάντων, ἐκ
θεοῦ, ἢ δὲ φθορὰ, διὰ τὴν ἡμετέραν κακίαν
σῆχθη πρὸς τιμωρίαν καὶ ὠφέλειαν· θεὸς γὰρ
ιτον οὐκ ἐποίησεν, οὐδὲ τέρπεται ἐπ' ἀπωλεία
των· δι' ἀνθρώπου δὲ μᾶλλον ὁ θάνατος, του-
τῆς Ἀδάμ παραβάσεως, ὁμοίως καὶ αἱ λοιπαὶ
ρηται. Τὰ δὲ λοιπὰ πάντα τῷ Θεῷ ἀναθετόν. Ἡ
ἀρ γένεσις ἡμῶν τῆς δημιουργικῆς αὐτοῦ δυ-
ιώς ἐστι· καὶ ἡ διαμονή, τῆς συνεκτικῆς δυνά-
; αὐτοῦ· καὶ ἡ καθέρνησις, καὶ σωτηρία, τῆς
σητικῆς αὐτοῦ δυνάμεως· καὶ ἡ τῶν ἀγαθῶν
ία ἀπόλαυσις, τῆς ἀγαθότητος αὐτοῦ, τοῖς φυ-
ουσι τὸ κατὰ φύσιν, ἐφ' ἧ καὶ ἐπλάσθημεν.
ιδη δὲ τινες ἀντιλέγουσι τῇ προνοίᾳ, εἰπωμεν
ὅν ὀλίγα^b καὶ περὶ προνοίας.

pe causa conditi sumus) sartum toctumque custodierint, ipsius bonitati ascribenda est. Quo-
vero nonnulli Providentiam negant, age nunc de ea disseramus paucis.

CAP. XXVIII.

De iis quæ in nostra potestate posita non sunt.

A Deo solo pendent quæ potestatis nostræ non sunt. — Eorum autem, quæ in nostro arbitrio minime sita sunt, alia ex iis quæ arbitrii nostri sunt, originem seu causam habent, quales sunt actionum nostrarum retributiones, tum in præ-
sentii, tum in futuro ævo: alia vero omnia ex Dei voluntate pendent. Etenim rerum omnium ortus a Deo est; at corruptio ob nostram malitiam ad nostram poenam simul et utilitatem invecata fuit. *Deus quippe mortem non fecit, nec delectatur in perditione viventium*^a: quin potius per hominem, id est per Adami transgressionem, mors, et reliqua item supplicia inflictæ sunt. Cætera autem omnia in Deum referri debent. Nam et ortus noster ad creatricem ejus potentiam spectat; incolumitas, ad conservatricem; gubernatio et salus, ad virtutem omnibus providendi; ipsa denique sempiternorum ipsa honorum possessio, quæ illos manet, qui id quod naturæ consentaneum est (cujus

Sap. 1, 13

VARIE LECTIONES.

Hæc in Basil. et quibusdam mss. omissa sunt. ^a Basil. ἀποστήσασαι. Mss. ἀποστατικά. ^b Regii oib. 1, S. Hil. et Neim. εἰπω ὀλίγα.

NOTÆ.

2) Καὶ αἱ οὖν αὐτῷ. *Virtutesque illæ, etc.* De
iibus quæ a Deo defecerunt, intelligendum
iror Nemesium, quem hic Noster passim ex-
psit, ubi ait: *Rursum naturarum quæ materia
ni, illæ quæ circa terram versantur, cum ob
iatalem quam habent cum hominibus, rebus agen-
pplicantur, μᾶλλον ἐστὶ τῶν ἄλλων τρεπταί,
ris sunt mutabiliores.* Nam de sanctis angelis
ungit: *Quæ vero naturæ suæ excellentiæ, ad
m propensio studio propius accedunt, ejusque con-
iilatione felices sunt, ac in seipsas, imo in Deum
m conversæ, a rebus agentis et a materia se*

subducendo, contemplationi Deoque se dedidere, hæc immutabiles manent. Liberæ quidem voluntatis sunt, quæ ratione utuntur, οὐ μὲν τρεπόμεναι διὰ τὰς προειρημένας αἰτίας, non tamen mutantur ob causas quas adduximus. Denique utrorumque angelo-
rum discrimen consimili modo explicat, dicendo non omnes angelos mutabiles esse voluntatis, sed eos solum, qui τῆς πρὸς τὰ ἄνω καὶ τὸν Θεὸν σχέ-
σιως ἀποχωρήσαντες, cum propensum erga res su-
pernas Deumque studium abjecerint, βέβηκτες πρὸς
τὰ κάτω, ad inferiora vergendo rerum terrenarum cupiditate arserunt.

196 CAP. XXIX.

De Providentia.

Quid sit providentia. Deum rebus creatis consulere.
—Providentia itaque est procuratio, qua Deus iungitur erga res quæ sunt. Ac rursus: Providentia est voluntas Dei, per quam res omnes convenienti ratione reguntur⁹³. Si autem Dei voluntas Providentia est, omnia procul dubio quæ Providentia fiunt, pulcherrime, diversissimeque fieri necesse est, atque ita ut meliori modo prorsus existere non possint. Eundem enim, et rerum effectorem, et provisorem esse oportet: quia non convenit, nec consentaneum est, alterum rerum opificem esse, alterum qui his prospiciat. Sic quippe in imbecillitate uterque omnino versaretur: ille nimirum efficiendi, hic procurandi⁹⁴. Quodcirca Deus est, et qui procreavit, et qui procurat: ejusque procreandi, et conservandi, et providendi potentia nihil aliud est, nisi bona ipsius voluntas: *Omnia enim quæcunque voluit Dominus fecit in caelo et in terra*⁹⁵; nec qui voluntati ejus resistat, ullus est⁹⁶. Fieri omnia voluit, et facta sunt. Vult mundum consistere, et consistit, ac quidquid vult, efficitur.

Providentia astruitur. — Quod autem Deus rebus provideat, idque perquam præclare ad hunc modum rectissime quispiam expendit⁹⁷. Solus Deus natura bonus et sapiens est: qua igitur bonus, providet (neque enim bonus fuerit, qui non provideat. Nam et homines et bruta illis suis naturali affectu prospiciunt; ac viluperatur, qui non prospiciat); qua vero sapiens, optime res procurat.

Quæ penes nos sunt, libero arbitrio ascribi debent. — Quamobrem hæc attente considerantes, omnia nos admirari oportet, omnia laudare, omnia citra curiosam inquisitionem comprobare, quamlibet plerisque iniqua videantur; eo quod videlicet, Dei providentia nec cognosci, nec comprehendere possit, quin cogitationes et actiones nostræ, futura quoque, ipsi soli nota sint. Omnia porro cum dico, de illis loquor quæ in nostra potestate non consistunt: nam quæ potestatis nostræ sunt, non Providentiæ, sed libero arbitrio debent ascribi.

⁹³ Nemes. c. 43. ⁹⁴ Nemes. c. 42. ⁹⁵ Psal cxxxiv. 6. ⁹⁶ Rom. ix, 19. ⁹⁷ Nem. c. 44.

VARIE LECTIONES.

• Mss. pleraque, κρείττον. ^d In R. 2, hæc verba desunt, πάντα ἐπαινεῖν; et apud Nemesium, cap. 41.

NOTÆ.

(93) *Tὰ γὰρ ἐφ' ἡμῶν.* Nam quæ penes nos sunt, etc. Providentiam intelligit absolutam futurorum, qua seorsum a voluntate nostra Deus decernit quod justum esse judicaverit. Quæcirca Nemesius, quem Noster hic imitatur, *Cum dicimus per Providentiam omnia recte agi* (inquit), ὁ δὲ λόγος ὡς οὐ περὶ τῆς κατὰ τὸν ἀνθρώπου, οὐδὲ περὶ τῶν ἐφ' ἡμῶν ἔργων, ἢ παρ' ἡμῶν γινόμενων τῶν λόγων ποιούμεθα, ἀλλὰ περὶ τῶν τῆς προνοίας, τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῶν ὄντων, περιποιεῖται ἐστὶν ἡμῶν, οὐδὲ περὶ τῶν ἐφ' ἡμῶν ὄντων, neque de operibus quæ in nostra potestate sunt, et sunt a nobis, sed de Providentiæ effectis, quæ non sunt nostræ potestatis. Hunc locum sibi objicit

A

ΚΕΦΑΛ. ΚΘ' [ΜΓ'].

Περὶ προνοίας.

Πρόνοια τοίνυν ἐστὶν ἡ ἐκ Θεοῦ εἰς τὰ ὄντα γινόμενη ἐπιμέλεια. Καὶ πάλιν· πρόνοιά ἐστὶ βούλησις Θεοῦ, δι' ἣν πάντα τὰ ὄντα τὴν πρόσφορον διαγωγὴν λαμβάνει. Εἰ δὲ Θεοῦ βουλήσις ἐστὶν ἡ πρόνοια, πᾶσα ἀνάγκη, πάντα τὰ τῆς προνοίας γινόμενα, κατὰ τὸν ὀρθὸν λόγον, κάλλιστά τε καὶ θεοπροπίστατα γίνεσθαι, καὶ ὡς οὐκ ἐνὶ κρείττω· γενέσθαι. Ἀνάγκη γὰρ τὸν αὐτὸν εἶναι ποιητὴν τῶν ὄντων, καὶ προνοητὴν· οὔτε γὰρ πρόπον, οὔτε ἀκόλουθον, ἄλλον μὲν ποιητὴν εἶναι τῶν ὄντων, καὶ ἄλλον δὲ προνοητὴν· οὕτω γὰρ ἐν ἀσθενείᾳ πάντως εἰσὶν ἀμφοτέρω· ὁ μὲν τοῦ ποιεῖν, ὁ δὲ τοῦ προνοεῖν. Ὁ Θεὸς τοίνυν ἐστὶν, ὃ τε ποιητὴς, καὶ προνοητὴς· καὶ ἡ ποιητικὴ δὲ αὐτοῦ δύναμις, καὶ ἡ συνεκτικὴ, καὶ ἡ προνοητικὴ, ἡ ἀγαθὴ αὐτοῦ θέλησις ἐστὶ· *Πάντα γὰρ ὅσα ἠθέλησεν, ὁ Κύριος ἐποίησεν ἐν τῷ οὐρανῷ, καὶ ἐν τῇ γῆ· καὶ τῷ θελήματι αὐτοῦ οὐδεὶς ἀνθέστηκεν.* ἠθέλησεν γενέσθαι τὰ πάντα, καὶ γέγονε· θέλει συνίστασθαι τὸν κόσμον, καὶ συνίσταται, καὶ πάντα ὅσα θέλει, γίνονται.

⁹³ Ὅτι ἐκ προνοίας, καὶ ὅτι καλῶς προνοεῖ, ὀρθότατα σκοπήσειεν ἂν τις οὕτως. Μόνος ὁ Θεός ἐστι φύσις ἀγαθὸς καὶ σοφός· ὡς οὖν ἀγαθός, προνοεῖ· ὁ γὰρ μὴ προνοῶν οὐκ ἀγαθός. Καὶ γὰρ καὶ οἱ ἀνθρώποι, καὶ τὰ ἄλογα, τῶν οὐρανῶν τεχνῶν προνοοῦνται φυσικῶς, καὶ ὁ μὴ προνοῶν ψέγεται· ὡς δὲ σοφός, ἄριστα τῶν ὄντων ἐπιμελεῖται.

Κρὴ τοίνυν τούτοις προαίχοντα πάντα θαυμάζειν, πάντα ἐπαινεῖν^d, πάντα ἀνεξετάστως ἀποδέχεσθαι τὰ τῆς προνοίας ἔργα, κἂν φαίνηται τοῖς πολλοῖς ἄδικα, διὰ τὸ ἀγνωστον εἶναι, καὶ ἀκατάληπτον τοῦ Θεοῦ τὴν πρόνοιαν, καὶ τοῖς λογισμοῖς ἡμῶν, καὶ τὰς πράξεις, καὶ τὰ μέλλοντα αὐτῷ μόνῳ γνωστά. Πάντα δὲ λέγω, τὰ οὐκ ἐφ' ἡμῶν· τὰ γὰρ ἐφ' ἡμῶν (93), οὐ τῆς προνοίας ἐστὶν. ἀλλὰ τοῦ ἡμετέρου αὐτεξουσίου.

Κρὴ τοίνυν τούτοις προαίχοντα πάντα θαυμάζειν, πάντα ἐπαινεῖν^d, πάντα ἀνεξετάστως ἀποδέχεσθαι τὰ τῆς προνοίας ἔργα, κἂν φαίνηται τοῖς πολλοῖς ἄδικα, διὰ τὸ ἀγνωστον εἶναι, καὶ ἀκατάληπτον τοῦ Θεοῦ τὴν πρόνοιαν, καὶ τοῖς λογισμοῖς ἡμῶν, καὶ τὰς πράξεις, καὶ τὰ μέλλοντα αὐτῷ μόνῳ γνωστά. Πάντα δὲ λέγω, τὰ οὐκ ἐφ' ἡμῶν· τὰ γὰρ ἐφ' ἡμῶν (93), οὐ τῆς προνοίας ἐστὶν. ἀλλὰ τοῦ ἡμετέρου αὐτεξουσίου.

D S. Thomas, lib. iii *Cont. Gent.* cap. 90, ut et alium ex Damasceno, quo Deus dicitur actiois hominum libertas præcognoscere, non prædicare, respondetque iis significari, *quæ sunt in nobis, dicitur determinationi non esse subiecta, quasi ab ea necessitate accipiantur.* Observare non pigebit Angelicum doctorem Nemesii verba, ac si Gregorii Nysseni essent, laudasse, et librum *De homine* Nysseni passim assignare, non Nemesio. Nimirum utebatur Richardi Burgundionis translatione, in qua hoc opus Gregorii Nysseni nomen præferretur, ut etiam conspicimus in editione Latina, Coloniaensi, ann. 1537, quam Joannes Noviomagus ex

Τῆς δὲ προνοίας τὰ μὲν κατ' εὐδοκίαν ἐστὶ, τὰ δὲ κατὰ συγχώρησιν. Κατ' εὐδοκίαν μὲν, ὅσα ἀναντιρρήτως εἰσὶν ἀγαθὰ· κατὰ συγχώρησιν δὲ, * συγχωρεῖ γὰρ πολλάκις, καὶ τὸν δίκαιον περιπεσεῖν συμφοραῖς, ἵνα τὴν ἐν αὐτῷ λαοθάουσαν ἀρετὴν δείξῃ τοῖς ἄλλοις, ὡς ἐπὶ τοῦ Ἰώβ. Ἄλλοτε συγχωρεῖ τῶν ἀτόπων τιπραχθῆναι, ἵνα διὰ τῆς πράξεως δοκούσης ἀτόπου, μέγα τι καὶ θαυμαστὸν κατορθωθῇ[†], ὡς διὰ τοῦ σταυροῦ τὴν σωτηρίαν τῶν ἀνθρώπων. Κατ' ἄλλον τρόπον, συγχωρεῖ τὸν ὄσιον πάσχειν κακῶς, ἵνα μὴ ἐκ τοῦ ὀρθοῦ συνειδέτοσ ἐκπέσῃ. ἢ καὶ ἐκ τῆς δοθείσης αὐτῷ δυνάμεώς τε καὶ χάριτος εἰς ἀλαζονείαν ἐμπέτῃ, ὡς ἐπὶ Παύλου.

vel ob potestatem gratiamque divinitus sibi concessam in superbiam prolabatur : velut in Paulo contigit[†].

Ἐγκαταλείπεται τις πρὸς καιρὸν πρὸς διόρθωσιν ἄλλου, ἵνα τὸ κατ' αὐτὸν σκοποῦντες οἱ ἄλλοι παιδεύωνται, ὡς ἐπὶ τοῦ Λαζάρου καὶ τοῦ πλουσίου. Φυσικῶς γὰρ ὀρώντες τινὰς πάσχοντας, συσσελλόμεθα. Ἐγκαταλιμπάνεται[‡] τις καὶ εἰς ἄλλου δόξαν, οὐ δι' οἰκείας ἢ γονέων ἀμαρτίας, ὡς ὁ ἐκ γενετῆς τυφλὸς, εἰς δόξαν τοῦ Υἱοῦ τοῦ ἀνθρώπου[‡]. Πάλιν συγχωρεῖται τις παθεῖν εἰς ἄλλου ζῆλον, ἵνα τῆς δόξης τῷ παθόντος μεγαλυθεισης, δοκῶν τὸ πάθος τοῖς ἄλλοις γένηται, ἐλπιδὶ τῆς μελλούσης δόξης, καὶ ἐπιθυμίᾳ τῶν μελλόντων ἀγαθῶν, ὡς ἐπὶ τῶν μαρτύρων. Παραχωρεῖται τις, καὶ εἰς αἰσχρὰν ἐμπεσεῖν πράξῃν ἐνόησε, εἰς διόρθωσιν ἐτέρου χειρόνος πάθους· οἶον, ἐστὶ τις ἐπαιρόμενος ἐπὶ ταῖς ἀρεταῖς, καὶ τοῖς κατορθώμασιν αὐτοῦ, παραχωρεῖ τούτον ὁ Θεὸς εἰς πρηνείαν ἐμπεσεῖν[‡], ὅπως διὰ τοῦ πτώματος εἰς συναίσθησιν τῆς οἰκείας ἀσθενείας ἐλθῶν, ταπεινωθῇ, καὶ προσελθῶν ἐξομολόγησεται τῷ Κυρίῳ.

recte facta animos attollant : sinit hunc Deus in fornicationem incidere, ut per hujusmodi lapsum imbecillitatem suam agnoscens, deprimatur, accedensque confiteatur Domino.

* Nemes. c. 44. † Job i, 12. ‡ II Cor. xii, 7. § Nemes. ibid. ¶ Luc. xvi, 19. †† Joan. vii, 3. ††† Nemes. c. 37.

VARIAE LECTIONES.

* Deest aliquid : in editione Veron., et in cod. R. 2927 vacuum spatium apparet. In IV Reg. et in N. legitur κατὰ συγχώρησιν δὲ οὕτως. In R. 2426 κατὰ συγχώρησιν δὲ ἐστὶ, sed nullo sensu. R. 3362 κατὰ συγχώρησιν δὲ τὰ ἐναντία, ὅσα πρὸς δοκιμὴν γίνεται. R. 2930 et 2109 κατὰ συγχώρησιν δὲ, ὅσα πρὸς δοκιμὴν γίνεται. R. 2929 κατὰ συγχώρησιν δὲ, ὅσα εἰσὶ πονηρά. Quæ omnia a librariis videntur excogitata. Melius restitui potest ex Nemesio, cap. 44 : Τῆς δὲ συγχωρήσεως πολλὰ εἶδη· *Permissionis autem plures modi sunt.* † Cod. S. Hil. et apud Nemesium κατορθώση. ‡ Mss. ferme omnia, et apud Nemesium ἐγκαταλείπεται. †† Quædam τοῦ Θεοῦ. ††† Cod. S. Hil. et alii πεισῖν.

NOTE.

interpretatione Joannis Cononis Norimbergensis, ordinis Prædicatorum, curavit. Consimili modo secundum hujus libri caput περὶ ψυχῆς, *de anima*, attribuitur Nysseno, t. I Operum hujus doctoris. In editione Cononis, fol. 1111, hæc verba reperi, *verbum ad librum, Περί τῆς τοῦ ἀνθρώπου γενέσεως*, id est, *De productione hominis, hanc expositionem reservemus.* Unde suspicari quispiam possit, ab eodem auctore, Gregorio utique Nysseno, ut librum *De hominis natura*, qui in editione item Coloniensi ex translatione Dionysii exigui, *De creatione hominis* nuncupatur, sic et altum illum, *Περὶ κατασκευῆς, aut γενέσεως ἀνθρώπου, De officio seu structura hominis*, qui inter ejusdem Nysseni opera habetur, conscriptum esse. Eximia siquidem in utraque lucubratione visitur, cum sententiarum

D et styli, tum philosophicæ eruditionis consonantia. At in editione Græco-Latina Nemesii, et in codicibus mss. hæc voces non occurrunt, *περὶ τῆς τοῦ ἀνθρώπου γενέσεως, de hominis productione*, sed locus integer sic enuntiatur cap. 42 : Ἄλλ' εἰς τὸν τῆς δημιουργίας λόγον ἀναβαλόμεθα τὴν τούτων ἐκδοσιν· *Sed harum rerum expositionem in dissertationem de creatione rejiciamus.* Quanquam Gregorius librum, qui *Περὶ κατασκευῆς ἀνθρώπου, De structura hominis* inscribitur, edidit, ut instar appendixis et complementi esset ad eos quos sanctus Basilius ipsius frater *De operibus sex dierum. creationis* vulgaverat ; quemadmodum ipse testatur in epistola nuncupatoria ad Petrum fratrem alterum. Hanc porro nodum sagacioribus criticis solvendum relinquo.

Boni malique electio in nobis sita : ad effectio- A nem necessaria Providentia. — Illud autem nosse oportet ⁹⁴, rerum agandarum electionem quidem in nobis sitam esse, probarum vero actionum finem Dei auxilio ascribendum, secundum præscientiam suam opem justo ferentis illis, qui recta conscientia bonum amplectuntur : malorum contra Dei derelictioni, malum hominem secundum præscientiam suam juxta deserentis ⁹⁵.

Desertio ex certo consilio, exque omnimoda reprobatione. — Desertionis porro duæ species sunt. Est enim desertio ex certa dispensatione, quæ ad eruditionem nostram vergit. Est rursus alia ex omnimoda reprobatione proficiscens. Quæ certa dispensatione sit, ea est quæ ad ejus qui patitur emendationem, salutemque, et gloriam, aut etiam ad alios æmulationis studio excitandos, aut denique ad gloriam Dei confert. Omnimoda autem desertio accidit, cum, nullo remedii genere prætermissa **198** a Deo, stupidus tamen et incuratus propria animi destinatione remanet homo, vel, ut melius loquar, insanabilis: tuncque extremo exitio traditur, veluti Judas ¹. Propitius sit nobis Deus, et ab ejusmodi nos desertione custodiat.

Sciendum autem est, complures esse divinæ providentiæ modos, qui nec verbis explicari, nec mente comprehendendi possunt.

Ne illud quidem ignorandum, omnes rerum acerbarum impetus, ad salutem eorum qui cum gratiarum actione ipsos excipiunt invehī, ingen- C tenque ipsis utilitatem afferre.

Voluntas Dei antecedens, et voluntas consequens.

¹ De his vide p. 199 in adnot. ¹ Matth. xxvi 27.

VARIE LECTIONES.

¹ Edita et quidam codd. τῶν πρακτῶν. Nemesius πρακτέων. Vetus interpr. operationum.

NOTÆ.

(94) *Χρὴ δὲ γινώσκειν. Id autem nosse oportet, etc.* Ad Christianæ doctrinæ normam tradit hoc Platoniorum effatum, cujus meminit Nemesius (seu forsā Nyssenus), cap. 27 : *Optionem rerum agendarum in nobis esse, sed eorum quæ elegimus, eventum a fato pendere.* Quod ita corrigit Nemesius, et ex eo Damascenus, ut pro fato Providentiam ponant. Christianis Tullius præverat lib. Acad. quæst., ubi sic Peripateticorum veterisque æcademiæ sententiam de Providentia Dei explicat : *Nihil valentius esse a quo intereat, quam vim animum esse dicunt mundi, eundemque esse mentem sapientiamque perfectam, quam Deum appellant; omniumque rerum quæ sunt ei subjectæ, quasi prudentiam quamdam procurantem cælestia maxime, deinde in terris ea quæ pertinent ad homines, quam interdum necessitatem appellant; quia nihil aliter possit, atque ab ea constitutum sit, interdum quasi fatalem et immutabilem ordinis sempiterni. Nonnunquam quidem eandem fortunam, quod efficiat multa improvisa hæc, nec opinata nobis propter obscuritatem ignoracionemque causarum.*

(95) *Χρὴ δὲ εἰδέναι. Observandum etiam est, etc.* Voluntatis antecedentis a consequente discrimen idem ante Chrysostomus assignaverat duobus in locis, quorum prior habetur hom. 1 in Epist. ad Ephes. ubi hæc verba secundum propositum, voluntatis suæ, ita edixerit : *Ubique beneplacitum est,*

Χρὴ δὲ γινώσκειν (94), ὅτι ἡ μὲν αἵρεσις τῶν πρακτέων ἰ ἐφ' ἡμῖν ἐστὶ· τὸ δὲ τέλος, τῶν μὲν ἀγαθῶν, τῆς τοῦ Θεοῦ συνεργίας, δικαίως συνεργούντος τοῖς προαιρουμένοις τὸ ἀγαθὸν ἔρθῃ συνειδῶτι, κατὰ τὴν πρόγνωσιν αὐτοῦ· τῶν δὲ πονηρῶν, τῆς ἐγκαταλείψαις, τοῦ Θεοῦ πάλιν κατὰ τὴν πρόγνωσιν αὐτοῦ δικαίως ἐγκαταλιμπάνοντος.

Τῆς δὲ ἐγκαταλείψεως εἰσιν εἶδη δύο· ἔστι γὰρ ἐγκατάλειψις οἰκονομική, καὶ παιδευτική, καὶ ἔστιν ἐγκατάλειψις τελεία ἀπογνωστική. Οἰκονομική μὲν, καὶ παιδευτική, ἡ πρὸς διόρθωσιν, καὶ σωτηρίαν, καὶ δόξαν τοῦ πάσχοντος γινομένη, ἡ καὶ πρὸς ἄλλων ζῆλον, καὶ μίμησιν, ἡ καὶ πρὸς δόξαν Θεοῦ. Ἡ δὲ τελεία ἐγκατάλειψις, ὅτε τοῦ Θεοῦ πάντα τὰ πρὸς σωτηρίαν πεποιηκός, ἀνεπαίσθητος καὶ ἀνιάτρευτος, μᾶλλον δὲ ἀνιάτος, ἐξ οἰκείας προθέσεως διαμείνη ὁ ἄνθρωπος· τότε παραδίδεται εἰς τελείαν ἀπώλειαν, ὡς ὁ Ἰούδας. Φείσοιτο ἡμῶν ὁ Θεός, καὶ ἐξέλθοιτο τῆς τοιαύτης ἐγκαταλείψεως.

Χρὴ δὲ εἰδέναι, ὡς πολλοὶ εἰσιν οἱ τρόποι τῆς τοῦ Θεοῦ προνοίας, καὶ μήτε λόγῳ ἐρμηνευθῆναι, μήτε ᾧ καταληφθῆναι δυνάμενοι.

Δεῖ γινώσκειν, ὡς πᾶσαι αἱ σκυθρωπαὶ ἐπιφοραὶ τοῖς μετ' εὐχαριστίας δεχομένοις, πρὸς σωτηρίαν ἐπάγονται, καὶ πάντως ὠφελείας γίνονται πρόξενοι.

Χρὴ δὲ εἰδέναι (95), ὡς ὁ Θεός προηγουμένως θέ-

θέλημα προηγούμενον, voluntas antecedens. Nam est alia voluntas, ὅλον θέλημα πρῶτον, veluti primaria, ut qui peccant, non pereant; itemque voluntas secunda, θέλημα δεύτερον, ut qui malis addicti sunt, tandem pereant. Non enim eos necessitate compulsus puniit, sed suapte voluntate. Locus alter exstat hom. 18 in Epist. ad Hebr. in qua duplicem hanc voluntatem indicat, exponendo, qui factum sit, ut Deus sacrificia offerri sibi jussorū, quæ tamen cum noluisse Scriptura testatur. Dudum ante recepta erat hæc utriusque voluntatis divinæ distinctio. Hierocles enim apud Photium, cod. 251, observat Platonem lib. De legibus docuisse Deum, voluntate quidem antecedente bona convenientia hominibus impartiri, eaque conservare : Ἔστι γὰρ ἡ μὲν τῶν ἀγαθῶν προηγούμενη δόσις, καὶ ἡ τῶν κατὰ φύσιν προσιδόντων τήρησις ἴδιον ἔργον τῆς καθαρᾶς προνοίας· altera ἐξ ὑποθέσεως τῆς τῶν προεβωμμένων ἀξίας, seu consequente, admissorum scelorum pœnas infligere, et bonos ad beatam vitam transferre. Damasceni sensum approbat sanctus Thomas 1 part. quæst. 19, art. 6, ac neuter innocentie duntaxat statum ad voluntatem antecedentem spectare innuit vel cogitavit, uti nec alii Græci. Jam vero plerique Patrum, ac præsertim Orientales uno consensu docent Deum, quippe qui summe bonus est et φιλόψυχος, amans animas, propenso affectu velle, ut omnes prorsus homines salvi sint. Vide

λει πάντας σωθῆναι, καὶ τῆς βασιλείας αὐτοῦ τυχεῖν. **A** — Hoc itidem dosse oportet, Deum primaria et antecedente voluntate velle omnes salvos esse, et regni sui compotes fieri *. Non enim nos ut puniret, condidit; sed quia bonus est, ad hoc ut bonitatis suæ participes essemus. Peccantes porro puniri vult, quia justus est.

Λέγεται οὖν, τὸ μὲν πρῶτον, προηγούμενον θέλημα, καὶ εὐδοκία, ἐξ αὐτοῦ ὄν· τὸ δὲ δεύτερον ἐπόμενον θέλημα, καὶ παραχώρησις, ἐξ ἡμετέρας αἰτίας. Καὶ αὕτη διττὴ ἡ μὲν οικονομικὴ, καὶ παιδευτικὴ πρὸς σωτηρίαν, ἡ δὲ ἀπογνωστικὴ πρὸς τελείαν κόλασιν, ὡς εἰρήκαμεν. Ταῦτα δὲ ἐπὶ τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν ^k.

Τῶν δὲ ἐφ' ἡμῖν, τὰ μὲν ἀγαθὰ προηγούμενως **B** θέλει, καὶ εὐδοκεῖ. Τὰ δὲ πονηρὰ, καὶ ὄντως κακὰ, οὔτε προηγούμενως, οὔτε ἐπομένως θέλει· παραχωρεῖ δὲ τῷ αὐτεξουσίῳ. Τὸ γὰρ κατὰ βίαν γινόμενον, οὐ λογικόν, οὐδὲ ἀρετῆ. ¹ Προνοεῖ ὁ Θεὸς πάσης τῆς κτίσεως, καὶ διὰ πάσης τῆς κτίσεως εὐεργετεῖν, καὶ παιδεύειν, καὶ δι' αὐτῶν πολλάκις τῶν δαιμόνων, ὡς ἐπὶ τοῦ Ἰὼβ, καὶ τῶν χοίρων, ut et ipsa plerumque dæmonum opera (velut in Job et porcis ⁹ liquet) beneficiis afficiat et erudiat.

ΚΕΦΑΛ. Α' [ΜΑ'].

Περὶ προγνώσεως καὶ προορισμοῦ.

Χρῆ γινώσκειν (96), ὡς πάντα μὲν προγινώσκει ὁ

* I Tim. II, 4. ⁹ Matth. VIII, 30 seqq.

CAP. XXX.

De præscientia et prædestinatione.

Deus omnia præscit, sed non omnia præhuit. —

VARIÆ LECTIONES.

^k Desunt hæc in N. et R. 2930. ¹ Hæc desunt in nostro cod. usque ad finem capituli.

NOTÆ.

Cyrillum Alexandr. lib. *De adoratione in spiritu*. Quocirca ne Augustinianæ de divina gratia doctrinæ systema hoc capite nancium quibusdam videretur, sanctus Prosper et auctor libri *De vocatione gentium*, bonam hanc Dei voluntatem defendendam susceperunt.

(96) Χρῆ γινώσκειν. Scire oportet. Eodem modo sanctus Maximus in collatione cum Theodosio Cæsariensi, n. 2, et in Vita sua, n. 8, legitur pronuntiasse, præscientiam esse rerum quæ potestatis nostræ sunt, sermonum puta, et operum: præfnitionem vero, earum quæ Deo disponente extrinsecus accidunt, scilicet casuum, præmiorum, suppliciorum, etc., quæ quidem explicatius Noster tradit in *Dialogo contr. Manich.* fuseque tractantur in homilia in *Chananzæam et publicanum*, quam Savilius edidit, t. V Operum Chrysostomi et placitis Chrysostomicis refertam agnoscit. Uno verbo Patres Græci, cum caverent ne divina futurorum cognitio hmanæ libertati nociva putaretur, juxta **D** ac Gnostici et Manichæi asserebant, hoc frequenter inculcarunt, actiones hominum liberas non ideo fieri, quia noverit Deus, sed esse a Deo cognitās, quia futuræ erant. Deum quippe malorum actionum causam non esse. Sic olim disputabant Justinus Martyr, *Apolog.* 1; Tatianus, *Orat. ad Græc.*; Origenes, lib. 1 in *Epist. ad Rom.* cujus dicta Basilii et Nazianzenus in *Philocalia* sua locum habere voluerunt, cap. 26. Omitto Theodoretum, in cap. xxiv *Ezech.* Hieronymus in hoc ejusdem prophetæ caput, juxta Græcorum Patrum interpretationem observat, Deum vocem ambigui-

tatis forsitan usurpare, ut nostro loquatur affectu, ut liberum hominis servetur arbitrium, ne ex præscientia ejus, quasi necessitate, vel facere quid, vel non facere cogatur. Non ex eo quod Deus sciat idcirco futurum est, sed quia futurum est, Deus novit, quasi scius futurorum. Id quod ante dixerat in cap. xxvii Jeremiæ. Legenda vero in primis est ejusdem ea de re epistola ad Paulinum. Hoc præstituto principio, ipsorum de prædestinatione sententia alia non erat ab ea quam Prosper sincere refert epistola ad Augustinum: *Retractatis priorum doctorum hac de re opinionibus*, inquit, *pene omnium par invenitur, unaque sententia, qua propositum et prædestinationem Dei secundum præscientiam receperunt, ut ob hoc Deus vasa honoris et vasa contumeliæ fecerit, quia finem unius cujusque præviderit, et sub ipso gratiæ adjutorio, in qua futurus esset, voluntate et actione præviderit.* Ita quidem veteres illi pro libertate hominis vindicanda disputabant. Ex quo vero theologicis ejusmodi placitis Pelagiani abusi sunt, ut concluderent gratiam ob merita, etiam præcognita dari, Latini doctores satius duxerunt, bona opera divinæ præfnitioni ascribere, mala vero præsciri duntaxat concedere. Sententiam hanc, dimissa priore, amplexus est Augustinus, hoc Apostoli testimonio victus: *Quis te discernit?* Cum hac de re aliter saperem, inquit, quam mihi Deus in hac quæstione solvenda, cum ad episcopum Simplicianum scriberem, revelavit. Interim vetus opinio in Oriente perseveravit, cum nullas illic radices egisset Pelagianus error, cujus de divina gratia capita Græci non noverunt, tam-

PATROL. GR. XCIV.

31

Illud scire interest ¹⁰, Deum omnia quidem præscire, sed non omnia præfinit. Præscit enim ea quæ in nostra potestate sunt: at non item ea præfinit. Nec etiam malitiam patrari vult; nec rursus virtuti vim affert. Quocirca divina jussio cum præscientia conjuncta præfinitionem efficit ¹¹.

199 Deus porro ea quæ nostri arbitrii non sunt, pro sua præscientia præfinit. Etenim juxta ipsam, omnia jam pro eo atque bonitatem et justitiam suam decet, ante definivit.

Virtus a Deo naturæ indita, id est consentanea, et ut illa ejus sit capax. — Illud quoque sciendum, virtutem naturæ nostræ divinitus inditam esse; Deumque ipsum omnis boni fontem et auctorem

¹⁰ Chrys. hom. 12 in Epist. ad Ephes. ¹¹ Act. S. Max.

NOTÆ.

etsi ejus de peccato originali doctrinam Atticus, Nestoriusque patriarchæ CP. et synodus Ephesina proscripserant. Theodoretus et Damascenus Pelagianos, dum hæreticos recensent, nequidem indicant. Timotheus CP. Manichæorum impietates eis affligit. Solus Photius in Bibliotheca, cod. 53 et 54, de Pelagiana hæresi explicatius scribit: quin et Massilienses dure perstringit, quod Augustini doctrinam, seu libero arbitrio infensam lacerarint: Κακῶς δὲ λέγειν Αὐγουστίνον, καὶ διασύρειν, ὡς ἀναίρεσιν τοῦ αὐτεξουσίου εισηγησάμενον. Meminit litterarum Coelestini et Leonis Magni, qui apud episcopus Galliæ sancti doctoris patrocinium susceperunt; itemque librorum Prosperi hominis Dei, ἀνθρώπου ὡς ἀληθῶς τοῦ Θεοῦ, cujus opera Pelagianismi reliquiæ extincta fuerint, ἀφανεῖς αὐτοῦ ἀπεργάσατο. Sed nec a Pelagianis secernit eos qui Semipelagianii audierant. In epistola Justiniani ad quintam synodum, et collat. 5 ejusdem concilii generalis Augustinus censetur inter salubris doctrine magistros. Synodi locum Græce recitavit Calecas, cum Græcum actorum contextum usquam exstare neget Marcus Ephesius in sermonibus de purgatorio. Verum quando Leonius Byzantinus, actione 3, de sectis, Augustinum cæteris doctoribus annumeravit, quintæ synodi decretum exscripsisse omnino censendus est. Cæterum Græci Patres prædestinationis voce non intellexerunt, quemadmodum Augustinus, *preparationem beneficiorum, quibus certissime liberantur, quicumque liberantur*: sed voluntate illam consequentem, seu decretum, quo Deus præmia vel supplicia singulis destinavit, prout quisque vel odio, vel amore dignus erit. Chrysostomus siquidem hom. 19 in Epist. ad Rom. ubi quærit, cur antequam Jacob et Esau nati essent, ὁ μὲν ἐτιμᾶτο, ὁ δὲ κατεδικάζετο, ille honore afficiebatur, hic supplicio; ad hunc modum respondet: Ille cui aperta sunt arcana cogitationum, perspicue novit, τίνας μὲν στεφάνων ἀξιοί, τίνες δὲ καλᾶσσω; quinam coronarum digni sunt, quive suppliciorum. Et rursus: Ille qui animum inspicit, eum quoque probare novit, et quis salute dignus sit. Καὶ γὰρ μόνος αὐτὸς οἶδεν ἀκριβῶς στεφάνου, solus quippe perfecte novit coronas ut justum est impertiri. Alia complura quæ idem canunt omitto, quæ ad longum referrem, nisi brevitati studendum esset.

(97) *Χρὴ γινώσκειν. Illud porro sciendum.* Loquitur de illo statu quo homo ante peccatum, propter inditas sibi virtutes, divinum exemplar referebat. Isthæc erant bonorum semina, quibus colendis præfectus erat, juxta Theologum. Verum ἐκ τοῦ κατὰ φύσιν, ex statu naturæ consentaneo desolentis, eis τὸ παρὰ φύσιν, in id quod naturæ contra-

θεός, οὐ πάντα δὲ προορίζει. Προγινώσκει γὰρ τὰ ἐφ' ἡμῖν, οὐ προορίζει δὲ αὐτά. Οὐ γὰρ θέλει τὴν κακίαν γίνεσθαι, οὐδὲ βιάζεται τὴν ἀρετὴν. Ὅστε τῆς θείας προγνωστικῆς κελεύσεως ἔργον ἐστὶν ὁ προορισμός. Προορίζει δὲ τὰ οὐκ ἐφ' ἡμῖν κατὰ τὴν πρόγνωσιν αὐτοῦ. Ἦδη γὰρ κατὰ τὴν πρόγνωσιν αὐτοῦ προέκρινε πάντα ὁ θεός κατὰ τὴν ἀγαθότητα καὶ τὴν δικαιοσύνην αὐτοῦ.

Χρὴ δὲ γινώσκειν (97), ὅτι ἡ μὲν ἀρετὴ, ἐκ τοῦ Θεοῦ ἐδόθη ἐν τῇ φύσει, καὶ αὐτός ἐστι παντὸς ἀγαθοῦ ἀρχὴ καὶ αἰτία, καὶ ἐκτὸς τῆς αὐτοῦ συνεργίας (98), καὶ βοηθείας, ἀδύνατον ἀγαθὸν θελήσει ἢ

rium erat, seu vitium, corrui, inquit Damascenus: nimirum, ut observat Clemens Alex. lib. vi Strom. contra Gnosticos: *Natura quidem capaces virtutis sumus*; Ὁὐ μὴν ὥστε ἔχειν αὐτὴν ἐκ γενετῆς, ἀλλὰ πρὸς τὸ κτήσασθαι ἐπιτηδεῖοι, non ut eam a natiuitate habeamus, sed ejus comparandæ simus idonei. Nam quia virtutis studium rationi conforme est, συγγενές τι ἔχομεν πρὸς αὐτὴν, quamdam cum ea cognitionem habemus. Hæc autem habitus propensio est ad virtutem; ἀρετὴ δὲ οὐ, non ipsa virtus. Cæterum hic auctor audiendus non est, ubi negat Adamo inditas a Deo virtutes ipsas fuisse. Hieronymus, in cap. i Epist. ad Galat. Græciæ tractatores, ut loquitur, secutus, hominem ait sine Christo non nasci, nec non habere semina in se sapientiæ et justitiæ, reliquarumque virtutum. Qua tamen doctrina Pelagius posthac abusus est, ut gratiæ Dei necessitatem excluderet. Melius Nazianzenus, in Carmine de virtut. hum., docet homini concessum a Deo ut ad bonum esset idoneus, tum virtutem adjici;

Κεῖνος δεχτὸν ἔθηκε καλοῦ, καὶ κάρτος ὀπάζει.

(98) Καὶ ἐκτὸς τῆς αὐτοῦ συνεργίας. Et citra ejus opem. Dixit Deum esse causam omnium boni: subjungit non solum ad agendum, sed etiam ad volendum ejus nos auxilio egere, adeoque anterioris gratiæ necessitatem agnoscit. Quia vero Græci Patres ita vulgo loquuntur, ac si penes nos essent primordia fidei et boni operis, tum quando volumus, Deus addat gratiam; difficultatem hanc Combelsius noster amolitur observat. 10 in sermonem Clementis Alex. cui titulus, *Quis dives salvandus sit?* Dixerat Clemens: *Homo sua virtute operam ponens, ut compressis affectibus tranquillæ animi fiat, nihil inde præstat. Sin ejus desideria vehementius inardescat, diligentiamque omnem adhibeat; τῇ προσθήκῃ τῆς παρὰ Θεοῦ δυνάμεως, adjuncta illi divina virtute votorum evadit compos. Deus namque volentibus animis aspirat. Sin vero a cæpta promptitudine desciscat, καὶ τὸ δοθὲν πνεῦμα συνεστάλη, etiam datus spiritus contrahitur. Invidis namque virtutem largiri, ejus fuerit, qui vim inferret. Hæc cum in Pelagianismi suspicionem quidam traxerint, Combelsius: *Mihi potius alta gratiæ commendatio, inquit, nostrique ad eam conatus explicatio; ut primum sit velle, ipsum nobis inutile, ac ne velle quidem, nisi gratia excitante, quæ est τὸ δοθὲν πνεῦμα, concessus spiritus, ipsum velle præstans, et qui contrahitur non volentibus, ut προσθήκη τῆς παρὰ Θεοῦ δυνάμεως, novo auxilio virtutis compotes fiant. Similia Ambrosio, Chrysoostomo, aliisque Patribus eodem collinant, quibus non gratiam eliminant; sed (quod Paulus) adhortantur ne in vacuum eam recipiamus. Valdeque injustus est, qui sit**

πρᾶξις ἡμᾶς. Ἐφ' ἡμῖν δέ ἐστιν, ἢ ἐμμεῖναι τῇ ἀρε- A
τῇ, καὶ ἀκολουθῆσαι τῷ Θεῷ πρὸς ταύτην καλοῦντι,
ἢ ἀποφοιτῆσαι τῆς ἀρετῆς, ὅπερ ἐστὶν ἐν τῇ κακίᾳ
γενέσθαι, καὶ ἀκολουθῆσαι τῷ διαβόλῳ, πρὸς ταύτην
καλοῦντι ἀδιάστως. Ἡ γὰρ κακία οὐδὲν ἑτερόν ἐστιν,
εἰ μὴ ἀναχώρησις τοῦ ἀγαθοῦ ὡσπερ καὶ τὸ ἴσχύ-

¹³ Cf. infra. lib. III, c. 14.

VARIAE LECTIOES.

^m N. ὡς καὶ τὸ.

NOTÆ.

illustria Patrum, Augustino præsertim superiorum, loca, quod non Calviniana, australianque liberum arbitrium, Pelagianismum sapere dicat, etc. Recte vir doctus adnotavit, τὸ δοθὲν πνεῦμα, concessum spiritum, Clementi esse gratiam prævenientem, qua pulsante volumus, ut potentior vis alia addatur. Quocirca Theologus, orat. 31, hoc Domini effato Non omnes capiunt verbum istud, sed quibus datum est, totum Deo tribui definit: τὸ πᾶν ἀνέθηκε τῷ Θεῷ. Nam τὸ βούλεσθαι καλῶς, δέχεται τῆς παρὰ Θεοῦ βοήθειας, ut quis recte velit, Dei auxilio opus est. Quinimo αὐτὸ τὸ προαιρεῖσθαι τὰ δέοντα, θεῖόν τι καὶ ἐξ Θεοῦ, καὶ δῶρον φιλανθρωπίας, eligere quæ necessaria sunt, hoc divinum quiddam est, et ex Deo profectum ejusque humanitatis donum. Chrysostomus, hom. 45 in Joan. Credere in Christum, inquit, humane cogitationis non est, sed τῆς ἀνωθεν ἀποκαλύψεως δεῖ, superna opus est revelatione, atque animo qui revelationem suscipiat. Hic quidem sincerus fidei doctor, alicubi negavit voluntatem hominis, Dei gratia anteverti, ne liberum lædatur arbitrium. Oubte γὰρ ὁ Θεός, inquit, homil. 55, t. V edit. οὐτε ἡ τοῦ Πνεύματος χάρις τὴν ἡμετέραν προφθάνει προαιρεσιν ὁ sed de ea gratia loquitur, qua fides perfectionis apicem obtineat, ὥστε μένειν αὐτῇ διηγεκῶς ἀσειστον, καὶ ἀσπρίτρεπτον, ut inconcussa et immota maneat; non de priori illa motione, cui si interius pulsanti animum attenderimus, omne tandem genus armamenti auxiliique adjiciatur. Εἴτα ἐπειδὴ προσέλωμεν, τότε τὴν παρ' ἐαυτοῦ παρέχει συμμαχίαν ἅπασαν. Hanc vocantis Spiritus gratiam interiorē esse confirmat hom. in cap. XVI, Act. v, 14, ubi Dominus dicitur aperuisse cor mulieris Lydiæ, ut Paulum auscultaret. Τὸ μὲν οὖν ἀνοίξει, τοῦ Θεοῦ, inquit, τὸ δὲ προσέχειν, αὐτῆς. Itaque Dei erat aperire; mulieris vero, animum attendere. Rursum hom. in Epist. ad Hebr. ad hæc verba c. XII, § 2: Aspicientes in auctorem fidei vestræ, initia fidei in Christum refundit. Αὐτὸς ἐν ἡμῖν τὴν πίστιν ἐνέθηκεν, inquit, αὐτὸς τὴν ἀρχὴν ἔδωκεν. Ipse nobis fidem indidit; ipse primordia largitus est, juxta ac Christus discipulis aiebat: « Non vos me elegistis, sed ego elegi vos. » Et δὲ καὶ αὐτὸς ἀρχὴν ἡμῖν ἐνέθηκεν, αὐτὸς καὶ τὸ τέλος ἐπιθήσει. Quod si initium ipse indidit, finem ipse quoque imponet. Ecquis enim credidisset, inquit, hom. 7 in Ep. I ad Cor. μὴ θεὸς δυνάμειως προηγουμένης, nisi divina vis præcessisset. Quando ergo docet nostrum esse fidem adhibere, cui Dei auxilium succedat, fidem esse opus liberi arbitrii, solum voluntatis innuit motum, quo revelanti Deo assensum damus, nec anteriorem gratiam excludit, sine qua fieri nequeat ut fidei doctrinam excipiamus. Hac gratia qui bene utitur, altera donatur, quæ nec sit mera motio moralis, ut recentiores loquuntur, qua bonum voluntati amandum proponatur, sed qua voluntas ipsa efficaciter moveatur, obfirmeturque ad illud persequendum. Ἐάν θελήσῃ, inquit, hom. 8 in Epist. ad Philip. τότε ἐνεργήσῃ τὸ θέλειν, quod si volueris, tum operabitur ut velis καὶ προθυμίαν αὐτὸς δίδουσι καὶ ἐργασίαν, ac promptum desiderium ipse dat, et actionem. Nam, ut idem ait in cap. v Epist. ad Galat. Gratia non modo,

esse; ut citra ipsius opem et auxilium bonum velle nec facere possimus; cæterum nobis liberum esse in virtute perstare, Deumque ad eam vocantem sequi, vel a virtute abscedere, hoc est, in vitio hæerere, ac diabolus, qui nulla vi injecta ad illud nos vocat, duces sequi. Neque enim vitium aliud quid-

ut: lex olim, a cupiditatibus abstinere suadet, sed et marcescere eas facit, ad sublimioremque vitam provehit, οὐ κελυσοῦσης μόνον αὐτῶν ἀπέχεσθαι, ἀλλὰ καὶ ματαιούσης αὐτάς, καὶ πρὸς μείζονα πολιτείας ἀναγούσης. Id quod hom. 15 in Epist. ad Rom. fieri docet, permistione divinæ efficacitatis cum proba voluntate ἐνέργειαν προαιρεῖσαι κινεαμένην τῇ χρηστῇ. Quam Dei gratiæ vim seriēque magnus Cyrillus edisserit lib. De ador. in spir. et ver. p. 25, ubi angelos tenendo manum Lot significasse ait: Non nos nudis sermonibus exstimulari, καὶ ταῖς εἰς νοῦν παρακλήσεσιν, ἀποφοιτᾶν ἀμαρτίας, nec suasionibus, quæ mentem percillant, ut a peccato recedamus: sed omnium Salvatorem Deum eo benignitatis descendere, ὡς ἐνεργὸν ποιησθαι τὴν ἐπικουρίαν, ut esse efficax auxilium suum præstet, juxta illud, « Tenuisti manum dexteram meam, et in voluntate tua deduxisti me. » Nam quia natura hominis infirma est, nec satis virium habet, ut emergere a vitiis queat, opem illi fert Deus, adeoque διττὴν ἀκονέμων ὁρᾶται χάριν, νοουθεσίαις ἀναπειθῶν καὶ ἐπικουρίαν εὐρύων, καὶ ἀμείνω τιθεὶς τοῦ παρὰ νόθας καὶ τυραννοῦντος κακοῦ, duplicem gratiam impertiri cernitur, cum monitis suadendo, tum ejusmodi auxilium reperiendo, quo valentior reddatur præsentē vido, cujus tyrannide vexatur. En præter gratiam, qua suasionibus mens intus afficitur, efficacem alteram, qua totus homo roboratur, et divino operi, sedatis affectionibus et vitiis, applicatur. Quinimo Chrysostomus eam esse vim victricis gratiæ astruit, ut nec momenta, nec circumstantias rerum accipari egeat. Paulum furentem adhuc (inquit hom. 43, t. III) ferocientem adhuc, in cædes ferventem, attraxit Christus. Οὐδὲ γὰρ ἀνέμεινε λῆξαι τὸ νόσημα, καὶ σθεσθῆναι τὸ πάθος, καὶ πραότερον γενέσθαι τὸν ἄγριον, καὶ οὕτως ἐλκυσε. Non enim exspectavit ut morbus cessaret, vitiosus affectus exstingueretur, efferatusque tandem animus mansuesceret, ac tunc traheret: sed in ipso furore eum capiti, ἵνα δειξῇ τὴν αὐτοῦ δύναμιν, ut potentiam ostendat suam, quæ fervescens actatum iræ insaniam domat, et persecutorem vincit. Consimilia legis de Matthæo homil. 31 in Matth. Nemo igitur Chrysostomum aliosve Patres Pelagianismi invidia aspergat, quod Deum dixerint cælesti motione illis aspirare, quos consensuros sibi præviderit. Nam, ut doctissimus Petavius, t. I Dogm. lib. IX, cap. 4, ex Sixto Senensi observat, non divinæ gratiæ meritariam, ut dicitur, causam annunt, sed gratiæ largitionis opportunitatem. Non enim inanimatorum more homines moventur a Deo: sed cum liberi arbitrii sint, atque ita comparati, ut pro variis rerum et temporum circumstantiis modo unum aliquod amplectantur, erga quod alioqui nullatenus afficerentur; quis inficietur Deum universi rectorem, eas etiam adhibere, ut convertat illos, quos salvare studeat? Nam « diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum, iis qui secundum propositum vocati sunt sancti. » Sic absque gratiæ vocationis dispendio Chrysostomus hom. 6 in Epist. ad Rom. affirmat, Matthæum publicanum ob ingenuitatem suam accersitum esse, et Paulus, tametsi in fideles sævierat, misericordiam se consecutum ait, quia

Mista voluntario et invito.—Scire attinet quædam esse quæ inter voluntaria, et non voluntaria, medium locum obtinent. Quæ quidem, etsi injucunda et molesta sunt, vitandi gravioris mali causa suscipimus; ut cum naufragii metu merces navis in mare projicimus ⁸⁷.

Pueri et bruta sponte agunt; at non ex electione — Sed illud quoque notandum est, quod pueri et bruta animantia sponte quidem faciunt, sed non ex electione. Quin ea quoque quæ ira commoti absque prævia deliberatione facimus, voluntarie quidem facimus, cæterum non ex electione ⁸⁸. Et cum amicis repente occurrit, libentibus quidem nobis adest, non item eligentibus. Ac denique qui præter spem in thesaurum incidit, sponte quidem incidit, sed non ex electione. Hæc enim omnia, hoc quidem nomine voluntaria sunt, quod ex iis voluptatem capiamus: at non item secundum electionem, quia non deliberando fiunt. Deliberatio porro electionem omnino antecodat est.

CAP. XXV.

De eo quod in nostra potestate situm est, sive de libero arbitrio.

¹ *Quæstiones de libero arbitrio.* — In disputatione de libero arbitrio, id est, de eo quod in potestate nostra situm est, hæc prima occurrit quæstio, sitne aliquid in nostra potestate ⁸⁹, 193 multi enim id negant. Altera, quænam sint ea quæ arbitrii nostri sint, et quorumnam penes nos sit potestas. Tertia, quidnam causæ sit, cur nos Deus liberos crearit. A primo itaque resumentes, prius ex iis ipsis quæ apud illos pro indubitatis habentur, demonstremus quædam in nostra potestate esse, atque hunc in modum agamus.

⁸⁷ Nemes. c. 30. ⁸⁸ ibid. 33. ⁸⁹ ibid. 39

VARIE LECTIONES.

P Ed. τὸ πρῶτ.

NOTÆ.

(91) *Τουτέστι τοῦ αὐτεξουσίου. Sive de libero arbitrio.* Displicuit Calvino Græca voce αὐτεξουσίον, liberum hominis arbitrium exprimi, ac si potestas sui, inquit, penes hominem esset. Ratum quippe erat hanc fuisse Orientalium Patrum doctrinam contra Gnosticos et Manichæos, hominem actionum suarum potestatem habere, ut penes ipsum sit agere vel non agere, ut libuerit. At novelli quidam theologi liberum arbitrium sic intelligunt, ut quocumque modo voluntas trahatur ad unum aliquod appetendum, nihiloscilicet liberima sit sponte volendo: hancque esse aiunt Joannis Damasceni sententiam, quippe qui lib. iii, cap. 34, scripsit, definitum esse, a Patribus libertatem nihil aliud esse præter quam voluntatem: Τὸ γὰρ αὐτεξουσίον θέλησιν ὤρισαντο οἱ Πατέρες. Ut de Damasceni aliorumque Græcorum sensu constet, satis fuerit legere quæ tribus hæc capitibus 25, 26 et 27, de facultatibus hominis ex Nemesio et Maximo complexus est. Ibi liberos quidem actus a voluntate proficisci ait, sed liberos esse alio modo non probat, nisi quia electione fiunt. At Damascenus, inquit, docet hominem esse liberum, qua rationalis est: hoc est, quia motum

Ἰστίον, ὡς εἰσὶ τινὰ μέσα ἔκουσιων καὶ ἀκούσιων ἄτινα ἀηδῆ καὶ λυπηρὰ ὄντα, διὰ μείζον κακὸν καταδεχόμεθα ὡς διὰ ναυάγιον ἀποβάλλομεν τὰ ἐν τῷ πλοίῳ.

Ἰστίον ὡς τὰ παιδία καὶ τὰ ἄλογα, ἔκουσιως μὲν ποιεῖ, οὐ μὴν δὲ καὶ προαιρούμενα, καὶ ὅσα διὰ θυμὸν πράττομεν, μὴ προβουλευσάμενοι, ἔκουσιως ποιοῦμεν, οὐ μὴν καὶ κατὰ προαίρεσιν. Καὶ ὁ φίλος κερνιδίως ἐπίσση, ἔκουσιως μὲν ἡμῖν, οὐ μὴν καὶ προαιρουμένους. Καὶ ὁ θησαυρῷ ἀνεπίστως περιτυχῶν, ἔκουσιως περιτύχεν, οὐ μὴν καὶ προαιρούμενος. Πάντα ταῦτα ἔκούσια μὲν, διὰ τὸ ἐπ' αὐτοῖς ἤδυσθαι, οὐ μὴν καὶ κατὰ προαίρεσιν, διότι οὐκ ἀπὸ βουλήs. Δεῖ δὲ πάντως βουλήν προηγεῖσθαι τῆs προαιρέσεως, καθὼς εἴρηται.

necessum est, quemadmodum superius dictum est.

ΚΕΦΑΛΑ. ΚΕ' [ΛΘ'].

Περὶ τοῦ ἐφ' ἡμῖν, τουτέστι, τοῦ αὐτεξουσίου (91).

Ὁ περὶ τοῦ αὐτεξουσίου λόγος, τουτέστι, τοῦ ἐφ' ἡμῖν, πρῶτην μὲν ἔχει ζήτησιν, εἰ ἔστι τί ἐφ' ἡμῖν. Πολλοὶ γὰρ οἱ πρὸs τοῦτο ἀντιβαίνοντες. Δευτέραν δὲ, τίνα ἔστι τὰ ἐφ' ἡμῖν, καὶ τίνων ἐξουσίαν ἔχομεν. Τρίτην, τὴν αἰτίαν ἐξετάσαι, δι' ἣν ὁ ποιήσας ἡμᾶs θεὸs αὐτεξουσίους ἐποίησεν. Ἀναλαβόντες οὖν περὶ τοῦ πρῶτου, πρῶτον P εἴπωμεν ἀποδεικνύντες, ὅτι ἔστι τινὰ ἐφ' ἡμῖν, ἐκ τῶν παρ' ἐκείνοις ὁμολογουμένων, καὶ εἴπωμεν οὕτως.

Τῶν γινομένων ἀπάντων, ἢ Θεὸν φασιν αἰτιον εἶ-
 ναι, ἢ ἀνάγκην, ἢ εἰμαρμένην, ἢ φύσιν, ἢ τύχην, ἢ
 τὸ αὐτόματον. Ἀλλὰ τοῦ μὲν Θεοῦ ἔργον, οὐσία καὶ
 πρόνοια· τῆς δὲ ἀνάγκης, τῶν αἰεὶ ὡσαύτως ἐχόν-
 των ἢ κίνησις· τῆς δὲ εἰμαρμένης, τὸ ἐξ ἀνάγκης
 τὰ δι' αὐτῆς ἐπιτελεῖσθαι. Καὶ γὰρ καὶ αὕτη τῆς
 ἀνάγκης ἐστὶ· τῆς δὲ φύσεως, γένεσις, αὐξησις,
 φθορὰ, φυτὰ, καὶ ζῶα· τῆς δὲ τύχης, τὰ σπάνια καὶ
 ἀπροσδόκητα. Ὀρίζονται γὰρ τὴν τύχην, συμπτώσιν
 καὶ συνδρομὴν δύο αἰτιῶν, ἀπὸ προαιρέσεως τὴν
 ἀρχὴν ἔχουσῶν, ἄλλο τι παρ' ὃ πέφυκεν, ἀποτελου-
 σῶν· ὡς τάφρον ἢ ὀρύσσοντα, θησαυρὸν εὐρεῖν·
 οὔτε γὰρ ὁ θεὸς τὸν θησαυρὸν, οὕτως ἔθηκεν, ὥστε
 ἄλλον τοῦτον εὐρεῖν, οὔτε ὁ εὐρῶν οὕτως ὤρυξεν, ὡς
 εὐρεῖν θησαυρὸν· ἀλλ' ἂ μὲν, ἵνα ὅταν ἐθέλῃ ἄν-
 ἔληται, ὁ δὲ, ἵνα τάφρον ὀρύξῃ· συνέπεισε δὲ ἄλλο τι,
 παρ' ὃ προηροῦντο ἀμφοτέρω. Τοῦ δὲ αἰταμάτου,
 τὰ τῶν ἀψύχων, ἢ ἀλόγων συμπτώματα, ἀνευ φύ-
 σεως καὶ τέχνης· οὕτως αὐτοὶ φασί. Τίνα ταῖνον τοῦ-
 των ὑπαγάγωμεν τὰ διὰ τῶν ἀνθρώπων, εἴπερ ὁ
 ἀνθρώπος οὐκ ἔστιν αἰτιος καὶ ἀρχὴ πράξεως;
 Οὐδὲ γὰρ Θεῷ θεμιτὸν ἐπιγράφειν αἰσχρὰς ἐσθότας
 πράξεις καὶ ἀδίκους· οὐδὲ οὐ ἀνάγκη· οὐ γὰρ τῶν
 αἰεὶ ὡσαύτως ἐχόντων ἐστὶν· οὐδὲ εἰμαρμένη· οὐ γὰρ
 τῶν ἐνδεχομένων, ἀλλὰ τῶν ἀναγκαίων τὰ τῆς εἰ-
 μαρμένης λέγουσιν· οὔτε φύσει· φύσεως γὰρ ἔργα,
 ζῶα καὶ φυτὰ· οὐδὲ τύχη· οὐ γὰρ σπάνιοι καὶ
 ἀπροσδόκητοι τῶν ἀνθρώπων αἱ πράξεις· οὔτε τῶν
 αὐτομάτων ἀψύχων γὰρ λέγουσιν εἶναι ἢ ἀλόγων,
 τὰ συμπτώματα τοῦ αὐτομάτου. Λείπεται δὲ, αὐτὸν
 τὸν πράττοντα καὶ ποιῶντα ἀνθρώπον, ἀρχὴν
 εἶναι τῶν ἰδίων ἔργων, καὶ αὐτεξούσιον.

nientium fatum esse dicunt. At nec naturæ quidem : quia naturæ opera sunt stirpes et animalia. Nec rursus fortunæ : non enim raræ et inopinatæ sunt hominum actiones. Non denique casui : inanimatorum quippe duntaxat, aut brutorum eventus ad casum pertinere censent. Relinquitur itaque eundem ipsum hominem, qui agit et operatur, operum suorum auctorem esse, præditumque adeo arbitrii libertate.

Ἔτι, εἰ μηδεμίαν ἐστὶν ἀρχὴν πράξεως ὁ ἀνθρώ-
 πος, περιττῶς ἔχει τὸ βουλευέσθαι· εἰς τί γὰρ χρῆ-
 σεται τῇ βουλή, μηδεμίαν ὡν κύριος πράξεως;
 Πᾶσα γὰρ βουλή, πράξεως ἕνεκα· τὸ δὲ κάλλιστον
 καὶ τιμιώτατον τῶν ἐν ἀνθρώπῳ, περιττὸν ἀποφαί-
 νειν, τῶν ἀποπτωτάτων ἀν εἶναι. Εἰ ταῖνον βουλευέται,
 πράξεως ἕνεκα βουλευέται· πᾶσα γὰρ βουλή πρά-
 ξεως ἕνεκα, καὶ διὰ πράξιν.

ΚΕΦΑΛ. ΚΓ' [M].

Περὶ τῶν γινομένων.

Τῶν γινομένων, τὰ μὲν εἰσὶν ἐφ' ἡμῖν, τὰ δὲ οὐκ
 ἐφ' ἡμῖν. Ἐφ' ἡμῖν μὲν οὖν εἰσὶν, ὧν ἡμεῖς ἐσμεν
 αὐτεξούσιοι ποιεῖν τε καὶ μὴ ποιεῖν· τούτῳσι, πάντα
 τὰ δι' ἡμῶν ἔκρουσιως πραττόμενα· οὐ γὰρ ἐκρούσικως

³⁰ Nemes. 40.

*Hominem liberi arbitrii esse suarumque actionum
 causam. Fortunæ definitio.* — Eorum omnium quæ
 sunt, aut Deum auctorem esse dicunt, aut neces-
 sitatem, aut fatum, aut naturam, aut fortunam,
 aut casum. Ceterum Dei opus est essentia et pro-
 videntia; necessitatis, motus illorum quæ eodem
 semper modo se habent: fati, ut ea quæ per ipsum
 fiat, necessario contingant; nam et fatum ipsum
 necessitatem importat: naturæ vero, ortus seu
 generatio, accretio, corruptio, stirpes, et anima-
 lia: fortunæ, ea quæ rara sunt, ac præter exspecta-
 tionem eveniunt. Fortunam quippe definiunt, dua-
 rum una incidantium causarum concursus, quæ
 ab electione principium habentes, aliud quiddam
 quam quod natura comparatum sit, efficiunt: ut
 cum quis fossam fodiens thesaurum invenit. Neque
 enim is qui thesaurum considerat, hoc animo con-
 siderat ut alius inveniret: nec rursus is qui in-
 venit, ea mente fodit, ut thesaurum reperiret: sed
 ille quidem, ut, cum vellet, thesaurum tolleret; hic
 autem, ut fossam foderet. Ceterum aliud quiddam
 accidit, præter id quod uterque sibi proposuerat.
 Casui denique ea assignant, quæ humanis rebus,
 aut brutis animalibus citra naturam et artem ob-
 veniunt. Hæc illorum doctrina est. Cuiam igitur
 horum ea quæ per homines sunt, subjiciemus, si-
 quidem homo auctor et principium actionis non
 sit? Neque Deo turpes ac sceleratas actiones pro-
 prius ascribere fas est, neque necessitati: non enim
 actio ex genere eorum est, quæ eodem semper
 modo se habent. Neque item fato: nequaquam
 enim contingentium rerum, sed necessario eve-

nientium fatum esse dicunt. At nec naturæ quidem : quia naturæ opera sunt stirpes et animalia. Nec rursus fortunæ : non enim raræ et inopinatæ sunt hominum actiones. Non denique casui : inanimatorum quippe duntaxat, aut brutorum eventus ad casum pertinere censent. Relinquitur itaque eundem ipsum hominem, qui agit et operatur, operum suorum auctorem esse, præditumque adeo arbitrii libertate.

Huc accedit, quod si nullius actionis auctor sit homo, frustra ei deliberandi facultas data est. Quorsum enim deliberatione utatur, si nullius actionis arbitrium penes ipsum sit? Omnis enim deliberatio actionis causa inquitur. Porro id quo nec præclarior quidquam, nec præstantior in homine est, supervacaneum esse affirmare, extremæ absurditatis est. Ac proinde cum deliberet, actionis causa deliberat. Nulla enim deliberatio est, nisi propter actionem.

194 CAP. XXVI.

De iis quæ sunt.

Quanam sint arbitrii nostri. Contingentia quæ sunt.
*Agendorum electio semper in nobis est, non ipsa
 actio.* — Ea quæ sunt ³¹, partim potestatis nostræ
 sunt, partim illius non sunt. In nostra potestate

VARIÆ LECTIONES.

¹ Edita Damasceni et Nemesii τάφρον. Mss. vero τάφρον. ² Multi cod. θάλη. ³ Mss. πράξεων, ut apud Nemesium. ⁴ Dees εἶναι in mss. Nemesius ἀψύχων γὰρ ἐστὶν, ἢ ἀλόγων τὰ συμπτ.

sita sunt, quæ liberum nobis est facere, vel non facere; hoc est, ea omnia quæ ultro et sponte agimus (neque enim ea sponte a nobis fieri dicerentur, si actio in nostro arbitrio minime posita esset): uno verbo, ea omnia quæ, vel laudem, vel vituperationem afferunt, et ob quæ leges et consilia dantur. Proprie autem in nostra potestate sunt, quæcunque ad animam pertinent, et de quibus consultamus. Consilium porro circa ea versatur, quæ peræque in utramque partem contingere possunt. Peræque autem contingens illud est, quod et ipsum possumus, et quod ei opponitur: ejus vero electio penes mentem nostram est; hæc enim actionis principium est. In nobis igitur hæc sita sunt, quæ alterutro modo possunt evenire, velut moveri, et non moveri; incitari, et non incitari; appetere quæ necessaria non sunt, et non appetere; mentiri, et non mentiri; tribuere, et non tribuere; gaudere dum convenit, et similiter non gaudere, et ubi non convenit, cæterisque ejusmodi, in quibus virtutis et vitii munera versantur. Horum enim penes nos libera est potestas. Inter ea quæ peræque in utramque partem contingere possunt, artes numerantur. Penes nos enim est eas colere, et non colere.

Observandum autem est, eorum quæ sub actionem cadunt, electionem quidem semper in nostra potestate esse: cæterum actionem sæpe impediri certa quadam Providentiæ ratione⁹⁰.

CAP. XXVII.

Quam ob causam libero arbitrio præditi simus.

Creata, suapte natura mutabilia. Libertas arbitrii rationi annexa. Nulla in brutis arbitrii libertas. — Quamobrem una cum ratione, arbitrii quoque libertatem accedere dicimus [ac creatis rebus mutationem omnino congenitam esse]. Quidquid enim creatum est, mutationi quoque subjicitur⁹¹. Si quidem quorum generatio a mutatione initium duxit, ea quoque mutabilia esse necessarium est. Est autem mutatio, cum quid ex nihilo producitur, atque ex subjecta materia quidpiam aliud efficitur. Et quidem ea quæ anima carent, itemque bruta animantia juxta corporeos illos, quos memoravimus, modos immutantur: rationabilia autem, ratione electionis: nam facultas rationalis partim in contemplatione, partim in actione versatur. Quæ in contemplatione consistit, res ut se habent, considerat. Illa vero in actione posita est, quæ consultat, et rebus agendis rectam rationem præscribit. Atqui partem illam quæ contemplationi vacat, mentem nuncupant; quæ vero actioni, rationem. Ac rursus, illam sapientiam, istam prudentiam appellant. Quocirca quisquis consultat, perinde consultat, tanquam rerum agendarum penes ipsum potestas sit, ut **195** quod ex consultatione melius visum fuerit, hoc eligat; et cum elegerit,

⁹⁰ Nemes. c. 37. ⁹¹ Nemes. c. 41.

VARIE LECTIONES.

^u R. 3 τὰ τῆς ψυχῆς. Melius ψυχικά, quæ contra φυσικά, antea distinxit. ^v Nemes. πρακτέων. ^x Hæc supplevit Combelsius ex Nemesio, ut ratio assignetur cur creatura ratione prædita liberi sit arbitrii. ^y Multi codd. πρακτέως.

A ἐλέγτο πράττεσθαι, τῆς πράξεως οὐκ οὐσης ἐφ' ἡμῖν· καὶ ἀπλῶς, οἷς ἐπιταί ψόγος ἢ ἐπαινος, καὶ ἐφ' οἷς ἐστὶ προτροπὴ καὶ νόμος. Κυρίως δὲ ἐφ' ἡμῖν ἐστὶ τὰ ψυχικά^u πάντα, καὶ περὶ ὧν βουλευόμεθα· ἢ δὲ βουλή τῶν ἐπίσης ἐνδεχομένων ἐστίν. Ἐπίσης δὲ ἐνδεχόμενόν ἐστίν, ὃ αὐτό τε δυνάμεθα, καὶ τὸ ἀντικείμενον αὐτῷ· ποιεῖται δὲ τοῦτου τὴν αἴρεσιν ὁ νοῦς ὁ ἡμέτερος· καὶ οὗτός ἐστιν ἀρχὴ πράξεως. Ταῦτα τοίνυν ἐστὶ τὰ ἐφ' ἡμῖν, τὰ ἐπίσης ἐνδεχόμενα· οἷον τὸ κινεῖσθαι καὶ τὸ μὴ κινεῖσθαι, ὀρμᾶν καὶ μὴ ὀρμᾶν, ὀρέγεσθαι τῶν μὴ ἀναγκαίων καὶ μὴ ὀρέγεσθαι, ψεύδεσθαι καὶ μὴ ψεύδεσθαι, δίδόναι καὶ μὴ δίδόναι, χαίρειν ἐφ' οἷς δεῖ καὶ μὴ χαίρειν ὁμοίως, καὶ ἐφ' οἷς οὐ δεῖ, καὶ ὅσα τοιαῦτα, ἐν οἷς ἐστὶ τὰ τῆς ἀρετῆς, καὶ τὰ τῆς κακίας ἔργα. Τούτων γὰρ ἐσμὲν αὐτεξούσιοι. Τῶν δὲ ἐπίσης ἐνδεχομένων εἰσὶ καὶ αἱ τέχναι· ἐφ' ἡμῖν γὰρ ἐστὶ μετεθεῖν ἢν ἂν θαλήσωμεν, καὶ μὴ μετεθεῖν.

Χρὴ δὲ γινώσκειν, ὡς ἡ μὲν αἴρεσις τῶν πρακτῶν^v αἰεὶ ἐφ' ἡμῖν ἐστίν· ἢ δὲ πράξις πολλάκις κωλύεται, κατὰ τινα τρόπον τῆς θείας προνοίας.

ΚΕΦΑΛ. ΚΖ' [ΜΑ'].

Περὶ τοῦ, διὰ ποίας αἰτίας αὐτεξούσιοι γεγῶταμεν.

Φαμέν τοίνυν εὐθέως τῷ λογικῷ συνεισέρχεσθαι τὸ αὐτεξούσιον^x, καὶ τοῖς γεννητοῖς συμπεφυκέναι μεταβολὴν καὶ τροπήν. Πᾶν γὰρ γεννητὸν, καὶ **C** τρεπτόν ἐστιν. Ὡν γὰρ ἡ ἀρχὴ τῆς γενέσεως ἀπὸ τροπῆς ἤρξατο, ἀνάγκη ταῦτα τρεπτά εἶναι. Τροπὴ δὲ ἐστὶ, τὸ ἐκ μὴ ὄντων εἰς τὸ εἶναι παραχθῆναι, καὶ τὸ ἐξ ὑποκειμένης ὕλης ἕτερόν τι γενέσθαι. Τὰ μὲν οὖν ἀψυχα καὶ ἄλογα τρέπονται κατὰ τὰς προειρημένας σωματικὰς ἀλλοιώσεις, τὰ δὲ λογικά, κατὰ προαίρεσιν. Τοῦ γὰρ λογικοῦ τὸ μὲν ἐστὶ θεωρητικόν, τὸ δὲ πρακτικόν. Θεωρητικόν μὲν, τὸ κατανοοῦν ὡς ἔχει τὰ ὄντα· πρακτικόν δὲ, τὸ βουλευτικόν, τὸ ὀρίζον τοῖς πρακτοῖς^y τὸν ὄρθον λόγον· καὶ καλοῦσι τὸ μὲν θεωρητικόν, νοῦν, τὸ δὲ πρακτικόν, λόγον· καὶ τὸ μὲν θεωρητικόν, σοφίαν, τὸ δὲ πρακτικόν, φρόνησιν. Πᾶς οὖν ὁ βουλευόμενος, ὡς ἐπ' αὐτῷ τῆς αἰρέσεως οὐσης τῶν πρακτέων, βουλεύεται, ἵνα τὸ προκριθὲν ἐκ τῆς βουλῆς ἔλθῃ, **D** καὶ ἐλόμενος πράξῃ· εἰ δὲ τοῦτο, ἐξ ἀνάγκης παρῦριστάται τῷ λογικῷ τὸ αὐτεξούσιον· ἢ γὰρ οὐκ ἐστὶ λογικόν, ἢ λογικόν ὄν, κύριον ἐστὶ πράξεων, καὶ αὐτεξούσιον. Ὅθεν καὶ τὰ ἄλογα οὐκ εἰσὶν αὐτεξούσια· ἄγονται γὰρ μᾶλλον ὑπὸ τῆς φύσεως, ἢ περ ἄγουσι· διὸ οὐδὲ ἀντιλέγουσι τῇ φυσικῇ ὀρέξει, ἀλλ' ἅμα ὀρεχθῶσι τινος, ὁρμῶσι πρὸς τὴν πράξιν.

Ὁ δὲ ἄνθρωπος, λογικὸς ὢν, ἀγε μᾶλλον τὴν φύσιν, ἢ περ ἀγεται· διὸ καὶ ὀρεγόμενος, εἴπερ ἐθέλοι, ἐξουσίαν ἔχει ἀναχαιτίσαι τὴν ἡρεξίν, ἢ ἀκολουθήσαι αὐτῇ. Ὅθεν τὰ μὲν ἄλογα, οὐδὲ ἐπαινεῖται, οὐδὲ ψέγεται· ὁ δὲ ἄνθρωπος, καὶ ἐπαινεῖται, καὶ ψέγεται².

sed quamprimum aliquid appetiverint, in actionem naturam potius ducit, quam ab ea ducatur. Quo comprimere queat, si velit, vel illi obsequi. Quod etiam in causa est cur bruta animantia nec laudentur, nec vituperentur; homo contra et laude afficiatur, et vituperio.

Χρὴ γινώσκειν, ὅτι οἱ ἄγγελοι, λογικοὶ ὄντες, αὐτεξούσιοι ὑπάρχουσι, καὶ ὡς κτιστοὶ, καὶ τρεπτοί. Καὶ ἐδείξεν ὁ μὲν διάβολος, ἀγαθὸς ὑπὸ τοῦ δημιουργοῦ γενόμενος, αὐτεξουσίως δὲ τῆς κακίας εὐρετῆς γεγὼώς, καὶ αἱ σὺν αὐτῷ (92) ἀποστατήσασαι^a δυνάμεις, ἦγουν οἱ δαίμονες, τὰ δὲ λοιπὰ τάγματα τῶν ἀγγέλων, ἐν τῷ ἀγαθῷ διαμεῖναντα.

ΚΕΦΑΛ. ΚΗ' [ΜΒ'].

Περὶ τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν.

Τῶν δὲ οὐκ ἐφ' ἡμῖν, τὰ μὲν ἐκ τῶν ἐφ' ἡμῖν ἔχει τὰς ἀρχάς, ἦτοι τὰς αἰτίας, τουτέστιν αἱ ἀμοιβαί τῶν πράξεων ἡμῶν, ἐν τε τῷ παρόντι, καὶ ἐν τῷ μέλλοντι αἰῶνι, τὰ δὲ λοιπὰ πάντα τῆς θείας βουλῆς ἐξήρτηται. Ἡ μὲν γὰρ γένεσις πάντων, ἐκ τοῦ Θεοῦ, ἡ δὲ φθορὰ, διὰ τὴν ἡμετέραν κακίαν ἐπεισῆχθη πρὸς τιμωρίαν καὶ ὠφέλειαν· Θεὸς γὰρ θάνατον οὐκ ἐποίησεν, οὐδὲ τέρπεται ἐπ' ἀπωλεία ζώντων· δι' ἀνθρώπου δὲ μᾶλλον ὁ θάνατος, τουτέστι τῆς Ἀδάμ παραβάσεως, ὁμοίως καὶ αἱ λοιπαὶ τιμωρίαι. Τὰ δὲ λοιπὰ πάντα τῷ Θεῷ ἀναθετόν. Ἡ τε γὰρ γένεσις ἡμῶν τῆς δημιουργικῆς αὐτοῦ δυνάμεως ἐστὶ· καὶ ἡ διαμονή, τῆς συνεκτικῆς δυνάμεως αὐτοῦ· καὶ ἡ κυβέρνησις, καὶ σωτηρία, τῆς προνοητικῆς αὐτοῦ δυνάμεως· καὶ ἡ τῶν ἀγαθῶν αἰωνία ἀπόλαυσις, τῆς ἀγαθότητος αὐτοῦ, τοῖς φυλάσσουσι τὸ κατὰ φύσιν, ἐφ' ᾧ καὶ ἐπλάσθημεν. Ἐπειδὴ δὲ τινες ἀντιλέγουσι τῇ προνοίᾳ, εἰπωμεν λοιπὸν ὀλίγα^b καὶ περὶ προνοίας.

nempe causa conditi sumus) sartum tectumque custodierint, ipsius bonitati ascribenda est. Quoniam vero nonnulli Providentiam negant, ago nunc de ea disseramus paucis.

² Sap. 1, 13

VARIE LECTIONES.

² Hæc in Basil. et quibusdam mss. ommissa sunt. ^a Basil. ἀποστήσασαι. Mss. ἀποστατικά. ^b Regii 9, Colb. 1, S. Hil. et Nem. εἰπω ὀλίγα.

NOTÆ.

(92) Καὶ αἱ οὖν αὐτῷ. Virtutesque illæ, etc. De virtutibus quæ a Deo defecerunt, intelligendum arbitror Neemesium, quem hic Noster passim exscripsit, ubi ait: *Rursum naturarum quæ materia vacanti, illæ quæ circa terram versantur, cum ob societatem quam habent cum hominibus, rebus agendis applicantur, μᾶλλον ἐστὶ τῶν ἄλλων τρεπταί, cæteris sunt mutabiliores.* Nam de sanctis angelis subjungit: *Quæ vero naturæ suæ excellentia, ad Deum propensio studio propius accedunt, ejusque contemplatione felices sunt, ac in seipsas, imo in Deum solum conversæ, a rebus agendis et a materia se*

A exsequatur. Quod cum ita sit, arbitrii libertas rationi adnexa sit necesse est. Aut enim rationalis non erit homo, aut si rationalis, actionum suarum dominus erit. Unde etiam bruta arbitrii libertate carent. A natura enim aguntur magis, quam agant: ac proinde nec naturali quidem appetitui repugnant,

ruunt. Homo contra, cum sit rationis particeps, fit, ut etiam cum aliquid appetit, vel appetitum etiam in causa est cur bruta animantia nec laudentur, nec vituperio.

Angeli liberi, et mutabiles, qua creati. — Scendum est, angelos, utpote ratione præditos, liberi arbitrii esse, ac qua ratione creati sunt, mutationi quoque obnoxios esse. Idque liquido monstravit diabolus, qui, cum a Creatore bonus conditus esset, libera potestate mali inventor exstitit, virtutesque insuper illæ, quæ una cum ipso a Deo defecerunt, puta dæmones, cum reliqua angelorum agminis in bono perstiterint.

CAP. XXVIII.

De iis quæ in nostra potestate posita non sunt.

A Deo solo pendent quæ potestatis nostræ non sunt. — Eorum autem, quæ in nostro arbitrio minime sita sunt, alia ex iis quæ arbitrii nostri sunt, originem seu causam habent, quales sunt actionum nostrarum retributiones, tum in præsentii, tum in futuro ævo: alia vero omnia ex Dei voluntate pendent. Etenim rerum omnium ortus a Deo est; at corruptio ob nostram malitiam ad nostram pœnam simul et utilitatem in vecta fuit. *Deus quippe mortem non fecit, nec delectatur in perditione viventium*²: quin potius per hominem, id est per Adami transgressionem, mors, et reliqua item supplicia inflictæ sunt. Cætera autem omnia in Deum referri debent. Nam et ortus noster ad creatricem ejus potentiam spectat; incolumitas, ad conservatricem; gubernatio et salus, ad virtutem omnibus providendi; ipsa denique sempiternorum ipsa honorum possessio, quæ illos manet, qui id quod naturæ consentaneum est (cujus creatricem ejus potentiam spectat; incolumitas, ad conservatricem; gubernatio et salus, ad virtutem omnibus providendi; ipsa denique sempiternorum ipsa honorum possessio, quæ illos manet, qui id quod naturæ consentaneum est. Quoniam vero nonnulli Providentiam negant, ago nunc de ea disseramus paucis.

subducendo, contemplationi Deoque se dedidit, hæc immutabiles manent. Libera quidem voluntatis sunt, qua ratione utuntur, οὐ μὲν τρεπόμεναι διὰ τὰς προεξηρημένους αἰτίας, non tamen mutantur ob causas quas adduximus. Denique utrorumque angelorum discrimen consimili modo explicat, dicendo non omnes angelos mutabiles esse voluntatis, sed eos solum, qui τῆς πρὸς τὰ ἄνω καὶ τῶν Θεῶν σχέσεως ἀποχωρήσαντες, cum propensum erga res supernas Deumque studium abjecerint, πέσαντες πρὸς τὰ κάτω, ad inferiora vergendo rerum terrenarum cupidine arserunt.

Τῆς δὲ προνοίας τὰ μὲν κατ' εὐδοκίαν ἐστὶ, τὰ δὲ κατὰ συγχώρησιν. Κατ' εὐδοκίαν μὲν, ὅσα ἀναντιρρήτως εἰσὶν ἀγαθὰ· κατὰ συγχώρησιν δὲ, * συγχωρεῖ γὰρ πολλάκις, καὶ τὸν δίκαιον περιπεσεῖν συμφοραῖς, ἵνα τὴν ἐν αὐτῷ λαθάνουσαν ἀρετὴν δεῖξῃ τοῖς ἄλλοις, ὡς ἐπὶ τοῦ Ἰώβ. Ἄλλοτε συγχωρεῖ τῶν ἀτόπων τι πραχθῆναι, ἵνα διὰ τῆς πράξεως δοκούσης ἀτόπου, μέγα τι καὶ θαυμαστὸν κατορθωθῆι, ὡς διὰ τοῦ σταυροῦ τὴν σωτηρίαν τῶν ἀνθρώπων. Κατ' ἄλλον τρόπον, συγχωρεῖ τὸν ὄσιον πάσχειν κακῶς, ἵνα μὴ ἐκ τοῦ ὀρθοῦ συνειδύτος ἐκπέσῃ, ἢ καὶ ἐκ τῆς δοθείσης αὐτῷ δυνάμεώς τε καὶ χάριτος εἰς ἀλαζονείαν ἐμπέσῃ, ὡς ἐπὶ Παύλου.

Ἐγκαταλείπεται τις πρὸς καιρὸν πρὸς διόρθωσιν ἄλλου, ἵνα τὸ κατ' αὐτὸν σκοποῦντες οἱ ἄλλοι παιδεύωνται, ὡς ἐπὶ τοῦ Λαζάρου καὶ τοῦ πλουσίου. Φυσικῶς γὰρ ὁρῶντές τινες πάσχοντας, συσσελλόμεθα. Ἐγκαταλείπεται ἡ τις καὶ εἰς ἄλλου δόξαν, οὐ δι' οὐκείας ἢ γονέων ἀμαρτίας, ὡς ὁ ἐκ γενετῆς τυφλὸς, εἰς δόξαν τοῦ Υἱοῦ τοῦ ἀνθρώπου ἢ. Πάλιν συγχωρεῖται τις παθεῖν εἰς ἄλλου ζῆλον, ἵνα τῆς δόξης τῷ παθόντος μεγαλυθίαι, δοκῶν τὸ πάθος τοῖς ἄλλοις γίνεσθαι, ἐλπιδὶ τῆς μελλούσης δόξης, καὶ ἐπιθυμίᾳ τῶν μελλόντων ἀγαθῶν, ὡς ἐπὶ τῶν μαρτύρων. Παραχωρεῖται τις, καὶ εἰς αἰσχρὰν ἐμπειεῖν πράξιν ἐνίοτε, εἰς διόρθωσιν ἐτέρου χειρόνος πάθους· οἶον, ἐστὶ τις ἐπαίρομενος ἐπὶ ταῖς ἀρεταῖς, καὶ τοῖς κατορθώμασιν αὐτοῦ, παραχωρεῖ τούτου ὁ Θεὸς εἰς πορνείαν ἐμπειεῖν ἢ, ὅπως διὰ τοῦ πτώματος εἰς συναισθησὶν τῆς οὐκείας ἀσθενείας ἐλθῶν, ταπεινωθῆι, καὶ προσελθῶν ἐξομολογήσεται τῷ Κυρίῳ.

recte facta animos attollant : sinit hunc Deus in fornicationem incidere, ut per hujusmodi lapsum imbecillitatem suam agnoscens, deprimatur, accedensque confiteatur Domino.

* Nemes. c. 44. ** Job 1, 12. † II Cor. xii, 7. ‡ Nemes. ibid. § Luc. xvi, 19. ¶ Joan. vii, 3. †† Nemes. c. 37.

VARIAE LECTIONES.

* Deest aliquid : in editione Veron., et in cod. R. 2927 vacuum spatium apparet. In IV Reg. et in N. legitur κατὰ συγχώρησιν δὲ οὕτως. In R. 2426 κατὰ συγχώρησιν δὲ ἐστὶ, sed nullo sensu. R. 3362 κατὰ συγχώρησιν δὲ τὰ ἀναντία, ὅσα πρὸς δοκιμὴν γίνεται. R. 2930 et 2109 κατὰ συγχώρησιν δὲ, ὅσα πρὸς δοκιμὴν γίνεται. R. 2929 κατὰ συγχώρησιν δὲ, ὅσα εἰσὶ πονηρά. Quæ omnia a librariis videntur excogitata. Melius restitui potest ex Nemesio, cap. 44 : Τῆς δὲ συγχώρησεως πολλὰ εἶδη· *Permissionis autem plures modi sunt.* † Cod. S. Hil. et apud Nemesium κατορθώση. ‡ Mss. ferme omnia, et apud Nemesium ἐγκαταλείπεται. § Quædam τοῦ Θεοῦ. †† Cod. S. Hil. et alii πειεῖν.

NOTÆ.

interpretatione Joannis Cononis Norimbergensis, ordinis Prædicatorum, curavit. Consimili modo secundum hujus libri caput περὶ ψυχῆς, *de anima*, attribuitur Nysseno, t. I Operum hujus doctoris. In editione Cononis, fol. 1111, hæc verba reperi, *verbum ad librum, Περὶ τῆς τοῦ ἀνθρώπου γενέσεως*, id est, *De productione hominis, hæc expositionem reservemus.* Unde suspicari quispiam possit, ab eodem auctore, Gregorio utique Nysseno, ut librum *De hominis natura*, qui in editione item Coloniensi ex translatione Dionysii exigui, *De creatione hominis* nuncupatur, sic et altum illum, *Περὶ κατασκευῆς, aut γενέσεως ἀνθρώπου, De officio seu structura hominis*, qui inter ejusdem Nysseni opera habetur, conscriptum esse. Eximia siquidem in utraque lucubratione visitur, cum sententiarum

197 Quæ Providentiæ sunt, alia ex complacito, alia ex permissione. — Enimvero quæ Providentiæ subsunt, partim ex beneplacito Dei sunt, partim ex permissione. Beneplacito fiunt ea omnia, quæ citra controversiam bona sunt : permissionis vero multæ species sunt. Sæpe etenim justum hominem in calamitates sinit incidere, ut latentem in eo virtutem aliis prodat **, uti Job accidit **. Nonnunquam aliquid iniqui fieri permittit, ut per eam actionem, quæ iniquitatis speciem habet, magnum aliquid et mirandum patretur : sic per crucem hominibus salutem procuravit. Quin alio quoque modo virum piûm gravibus incommodis affici patitur ; ne a recta conscientia excidat, vel ob potestatem gratiamque divinitus sibi concessam in superbiam prolabatur : velut in Paulo contigit †.

Cur Deus alios, atque alios deserat. — Quin ad alios erudiendos aliquantum quispiam deseritur, ut alii, calamitosum ipsius statum intuentes, documentum inde capiant † : quemadmodum in Lazaro et divite ‡. Sic enim natura comparati sumus, ut, cum aliquos afflictos cernimus, animum ipsi contrahamus. Ad alterius etiam gloriam, et non ob sua vel parentum delicta aliquis deseritur : ut ille cæcus a nativitate †, ad gloriam Filii hominis. Sinitur insuper quispiam ad æmulationis studium in aliorum animis excitandum, grave aliquid perperâ ; quo nimirum aucta ejus, qui perpressus est, gloria, alacriter alii adversa perferant, futuræ gloriæ spe, et futurorum bonorum desiderio adducti, ut in martyribus evenit. Sinitur denique aliquis in obscenum facinus interdum promerere, ut hæc ratione gravius aliquod vitium depellatur.

Exempli gratia : Sit aliquis, cui virtutes suæ et

et styli, tum philosophicæ eruditionis consonantia. At in editione Græco-Latina Nemesii, et in codicibus mss. hæc voces non occurrunt, *περὶ τῆς τοῦ ἀνθρώπου γενέσεως, de hominis productione*, sed locus integer sic enuntiatur cap. 42 : Ἄλλ' εἰς τὸν τῆς δημιουργίας λόγον ἀναβαλλόμεθα τὴν τούτων ἐκθεσιν. *Sed harum rerum expositionem in dissertationem de creatione rejiciamus.* Quanquam Gregorius librum, qui *Περὶ κατασκευῆς ἀνθρώπου, De structura hominis* inscribitur, edidit, ut instar appendixis et complementi esset ad eos quos sanctus Basilius ipsius frater *De operibus sex dierum creationis* vulgaverat ; quemadmodum ipse testatur in epistola nuncupatoria ad Petrum fratrem alterum. Hæc porro nodum sagacioribus criticis solvendum relinquo.

Boni malique electio in nobis sita : ad effectio- A nem necessaria Providentia. — Illud autem nosse oportet ⁹⁴, rerum agendarum electionem quidem in nobis sitam esse, probarum vero actionum finem Dei auxilio ascribendum, secundum præscientiam suam opem juste ferentis illis, qui recta conscientia bonum amplectuntur : malorum contra Dei derelictioni, malum hominem secundum præscientiam suam juste deserentis ⁹⁵.

Desertio ex certo consilio, exque omnimoda reprobatione. — Desertionis porro duæ species sunt. Est enim desertio ex certa dispensatione, quæ ad eruditionem nostram vergit. Est rursus alia ex omnimoda reprobatione proficiscens. Quæ certa dispensatione fit, ea est quæ ad ejus qui patitur emendationem, salutemque, et gloriam, aut etiam ad alios æmulationis studio excitandos, aut denique ad gloriam Dei confert. Omnimoda autem desertio accidit, cum, nullo remedii genere prætermissa **198** a Deo, stupidus tamen et incuratus propria animi destinatione remanet homo, vel, ut melius loquar, insanabilis : tuncque extremo exitio traditur, veluti Judas ¹. Propitius sit nobis Deus, et ab ejusmodi nos desertione custodiat.

Sciendum autem est, complures esse divinæ providentiæ modos, qui nec verbis explicari, nec mente comprehendendi possunt.

Ne illud quidem ignorandum, omnes rerum acerbarum impetus, ad salutem eorum qui cum gratiarum actione ipsos excipiunt inveni, ingen- temque ipsis utilitatem asferre.

Voluntas Dei antecedens, et voluntas consequens.

¹ De his vide p. 199 in adnot. ¹ Matth. xxvi 27.

VARIE LECTIONES.

¹ Edita et quidam codd. τῶν πρακτῶν. Nemesius πρακτέων. Vetus interpr. operationum.

NOTÆ.

(94) *Χρὴ δὲ γινώσκειν. Id autem nosse oportet, etc.* Ad Christianæ doctrinæ normam tradit hoc Platoniorum effatum, cujus meminit Nemesius (seu forsitan Nyssenius), cap. 27 : *Optionem rerum agendarum in nobis esse, sed eorum quæ elegimus, eventum a fato pendere.* Quod ita corrigit Nemesius, et ex eo Damascenus, ut pro fato Providentiam ponant. Christianis Tullius præverat lib. *Acad. quæst.*, ubi sic Peripateticorum veterisque academiciæ sententiam de Providentia Dei explicat : *Nihil valentius esse a quo intereat, quam vim animum esse dicunt mundi, eundemque esse mentem sapientiamque perfectam, quam Deum appellant ; omniumque rerum quæ sunt ei subjectæ, quasi prudentiam quamdam procurantem cælestia maxime, deinde in terris ea quæ pertinent ad homines, quam interdum necessitatem appellant ; quia nihil aliter possit, atque ab ea constitutum sit, interdum quasi fatalem et immutabilem ordinis sempiterni. Nonnunquam quidem eandem fortunam, quod efficiat multa improvisa hæc, nec opinata nobis propter obscuritatem ignoratoremque causarum.*

(95) *Χρὴ δὲ εἰδέναι. Observandum etiam est, etc.* Voluntatis antecedentis a consequente discrimen idem ante Chrysostomum assignaverat duobus in locis, quorum prior habetur hom. 1 in Epist. ad Ephes. ubi hæc verba secundum propositum, voluntatis suæ, ita ediderit : *Ubique beneplacium est,*

Χρὴ δὲ γινώσκειν (94), ὅτι ἡ μὲν αἵρεσις τῶν πρακτέων ἰ ἐφ' ἡμῖν ἐστὶ· τὸ δὲ τέλος, τῶν μὲν ἀγαθῶν, τῆς τοῦ Θεοῦ συνεργίας, δικαίως συνεργούντος τοῖς προαιρουμένοις τὸ ἀγαθὸν ἑρῶθ' συνειδῶσι, κατὰ τὴν πρόγνωσιν αὐτοῦ· τῶν δὲ πονηρῶν, τῆς ἐγκαταλείψεως, τοῦ Θεοῦ πάλιν κατὰ τὴν πρόγνωσιν αὐτοῦ δικαίως ἐγκαταλιμπάνοντος.

Τῆς δὲ ἐγκαταλειψέως εἰσὶν εἶδη δύο· ἔστι γὰρ ἐγκατάλειψις οἰκονομικῆ, καὶ παιδευτικῆ, καὶ ἔστιν ἐγκατάλειψις τελεία ἀπογνωστικῆ. Οἰκονομικῆ μὲν, καὶ παιδευτικῆ, ἡ πρὸς διόρθωσιν, καὶ σωτηρίαν, καὶ δόξαν τοῦ πάσχοντος γινομένη, ἡ καὶ πρὸς ἄλλων ζῆλον, καὶ μίμησιν, ἡ καὶ πρὸς δόξαν Θεοῦ. Ἡ δὲ τελεία ἐγκατάλειψις, ὅτε τοῦ Θεοῦ πάντα τὰ πρὸς σωτηρίαν πεποιηκότος, ἀνεπαίσθητος καὶ ἀνιάτρευτος, μᾶλλον δὲ ἀνιάτος, ἐξ οικείας προθέσεως διαμείνη ὁ ἄνθρωπος· τότε παραδίδεται εἰς τελείαν ἀπώλειαν, ὡς ὁ Ἰούδας. Φεισαιοτο ἡμῶν ὁ Θεός, καὶ ἐξέλθοιτο τῆς τοιαύτης ἐγκαταλειψέως.

Χρὴ δὲ εἰδέναι, ὡς πολλοὶ εἰσὶν οἱ τρόποι τῆς τοῦ Θεοῦ προνοίας, καὶ μήτε λόγῳ ἐρμηνευθῆναι, μήτε ᾧ καταληφθῆναι δυνάμενοι.

Δεῖ γινώσκειν, ὡς πᾶσαι αἱ σκυθρωπαὶ ἐπιφοραὶ τοῖς μετ' εὐχαριστίας δεχομένοις, πρὸς σωτηρίαν ἐπάγονται, καὶ πάντως ὠφελείας γίνονται πρόξενοι.

Χρὴ δὲ εἰδέναι (95), ὡς ὁ Θεός προηγουμένως θέ-

θέλημα προηγούμενον, voluntas antecedens. Nam est alia voluntas, ὅλον θέλημα πρῶτον, veluti primaria, ut qui peccant, non pereant ; itemque voluntas secunda, θέλημα δεύτερον, ut qui malis addicti sunt, laudem pereant. Non enim eos necessitate compulsus puniit, sed suapte voluntate. Locus alter exstat hom. 18 in Epist. ad Hebr. in qua duplicem hanc voluntatem indicat, exponendo, qui factum sit, ut Deus sacrificia offerri sibi jussisset, quæ tamen eum noluisse Scriptura testatur. Dudum ante recepta erat hæc utriusque voluntatis divinæ distinctio. Hierocles enim apud Photium, cod. 251, observat Platonem lib. *De legibus* docuisse Deum, voluntate quidem antecedente bona convenientia hominibus impertiri, eaque conservare : Ἔστι γὰρ ἡ μὲν τῶν ἀγαθῶν προηγούμενὴ δόσις, καὶ ἡ τῶν κατὰ φύσιν προσιόντων τήρησις ἴδιον ἔργον τῆς καθαρᾶς προνοίας· altera ἐξ ὑποθέσεως τῆς τῶν προδεβιωμένων ἀξίας, seu consequente, admissorum scelerum puni- nas infligere, et bonos ad beatam vitam transferre. Damasceni sensum approbat sanctus Thomas 1 part. quæst. 19, art. 6, ac neuter innocentie duntaxat statum ad voluntatem antecedentem spectare innuit vel cogitavit, uti nec alii Græci. Jam vero plerique Patrum, ac præsertim Orientales uno consensu docent Deum, quippe qui summe bonus est et φιλόψυχος, amans animas, propenso affectu velle, ut omnes prorsus homines salvi sint. Vide

λει πάντας σωθῆναι, καὶ τῆς βασιλείας αὐτοῦ τυχεῖν. Α — Hoc itidem dosse oportet, Deum primaria et antecedente voluntate velle omnes salvos esse, et regni sui compotes fieri. Non enim nos ut puniret, condidit; sed quia bonus est, ad hoc ut bonitatis suæ participes essemus. Peccantes porro puniri vult, quia justus est.

Λέγεται οὖν, τὸ μὲν πρῶτον, προηγούμενον θέλημα, καὶ εὐδοκία, ἐξ αὐτοῦ ὄν· τὸ δὲ δεύτερον ἐπόμενον θέλημα, καὶ παραχώρησις, ἐξ ἡμετέρας αἰτίας. Καὶ αὕτη διττὴ ἡ μὲν οικονομικῆ, καὶ παιδευτικῆ πρὸς σωτηρίαν, ἡ δὲ ἀπογνωστικῆ πρὸς τελείαν κόλασιν, ὡς εἰρήκαμεν. Ταῦτα δὲ ἐπὶ τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν κ.

Τῶν δὲ ἐφ' ἡμῖν, τὰ μὲν ἀγαθὰ προηγούμενως Β θέλει, καὶ εὐδοκεῖ. Τὰ δὲ πονηρὰ, καὶ ὄντως κακὰ, οὔτε προηγούμενως, οὔτε ἐπομένως θέλει· παραχωρεῖ δὲ τῷ αὐτεξουσίῳ. Τὸ γὰρ κατὰ βίαν γινόμενον, οὐ λογικόν, οὐδὲ ἀρετῆ. ἵ Προνοεῖ ὁ Θεὸς πάσης τῆς κτίσεως, καὶ διὰ πάσης τῆς κτίσεως ἐργετεῖν, καὶ παιδεύων, καὶ δι' αὐτῶν πολλάκις τῶν δαιμόνων, ὡς ἐπὶ τοῦ Ἰώβ, καὶ τῶν χοίρων, ut et ipsa plerumque dæmonum opera (velut in Job et porcis ὁ liquet) beneficiis afficiat et erudiat.

ΚΕΦΑΛΑ. Α' [ΜΑ'].

Περὶ προγνώσεως καὶ προορισμοῦ.

Χρῆ γινώσκειν (96), ὡς πάντα μὲν προοριώσκει ὁ

ἵ 1 Tim. II, 4. ὁ Matth. VIII, 30 seqq.

CAP. XXX.

De præscientia et prædestinatione.

Deus omnia præscit, sed non omnia præfinit. —

VARIÆ LECTIONES.

κ Desunt hæc in N. et R. 2930. ἵ Hæc desunt in nostro cod. usque ad finem capituli.

NOTE.

Cyrillum Alexandr. lib. *De adoratione in spiritu*. C Quocirca ne Augustinianæ de divina gratia doctrinæ systema hoc capite mancum quibusdam videretur, sanctus Prosper et auctor libri *De vocatione gentium*, bonam hanc Dei voluntatem defendendam susceperunt.

(96) Χρῆ γινώσκειν. Scire oportet. Eodem modo sanctus Maximus in collatione cum Theodosio Cæsariensi, n. 2, et in Vita sua, n. 8, legitur pronuntiasse, præscientiam esse rerum quæ potestatis nostræ sunt, sermonum puta, et operum: præfinitionem vero, earum quæ Deo disponente extrinsecus accidunt, scilicet casuum, præmiorum, suppliciorum, etc., quæ quidem explicatius Noster tradit in *Dialogo contr. Manich.* fuseque tractantur in homilia in *Ghananæam et publicanum*, quam Savilius edidit, t. V Operum Chrysostomi et placitis Chrysostomicis refertam agnoscit. Uno verbo Patres Græci, cum caverent ne divina futurorum cognitio humanæ libertati nociva putaretur, juxta ac Gnostici et Manichei ascebant, hoc frequenter inculcarunt, actiones hominum liberas non ideo fieri, quia noverit Deus, sed esse a Deo cognitās, quia futuræ erant. Deum quippe malarum actionum causam non esse. Sic olim disputabant Justinus Martyr, *Apolog.* 1; Tatianus, *Orat. ad Græc.*; Origenes, lib. 1 in *Epist. ad Rom.* cuius dicta Basilii et Nazianzenus in *Philocalia* sua locum habere voluerunt, cap. 26. Omitto Theodoretum, in cap. xxiv *Ezech.* Hieronymus in hoc ejusdem prophetæ caput, juxta Græcorum Patrum interpretationem observat, Deum vocem ambigui-

tatis forsitan usurpare, ut nostro loquatur affectu, ut liberum hominis servetur arbitrium, ne ex præscientia ejus, quasi necessitate, vel facere quid, vel non facere cogatur. Non ex eo quod Deus sciat idcirco futurum est, sed quia futurum est, Deus novit, quasi scius futurorum. Id quod ante dixerat in cap. xxvii Jeremiæ. Legenda vero in primis est ejusdem ea de re epistola ad Paulinum. Hoc præstito principio, ipsorum de prædestinatione sententia alia non erat ab ea quam Prosper sincere refert epistola ad Augustinum: *Retractatis priorum doctorum hac de re opinionibus*, inquit, *pene omnium par invenitur, unaque sententia, qua propositum et prædestinationem Dei secundum præscientiam receperunt, ut ob hoc Deus vasa honoris et vasa contumeliæ fecerit, quia finem unius cujusque præviderit, et sub ipso gratiæ adjutorio, in qua futurus esset, voluntate et actione præviderit.* Ita quidem veteres illi pro libertate hominis vindicanda disputabant. Ex quo vero theologici ejusmodi placitis Pelagiani abusi sunt, ut concluderent gratiam ob merita, etiam præcognita dari, Latini doctores satius duxerunt, bona opera divinæ præfinitioni ascribere, mala vero præsciri duntaxat concedere. Sententiam hanc, dimissa priore, amplexus est Augustinus, hoc Apostoli testimonio victus: *Quis te discernit?* Cum hac de re aliter saperem, inquit, quam mihi Deus in hac questione solvenda, cum ad episcopum Simplicianum scriberem, revelavit. Interim vetus opinio in Oriente perseveravit, cum nullas illic radices egisset Pelagianus error, cuius de divina gratia capita Græci non noverunt, tam-

Illud scire interest ¹⁰, Deum omnia quidem præscire, sed non omnia prælinire. Præscit enim ea quæ in nostra potestate sunt : at non item ea prælinuit. Nec etiam militiam patrari vult ; nec rursus virtuti vim affert. Quocirca divina jussio cum præscientia conjuncta præfinitionem efficit ¹¹.

199 Deus porro ea quæ nostri arbitrii non sunt, pro sua præscientia prælinuit. Etenim juxta ipsam, omnia jam pro eo atque bonitatem et justitiam suam decet, ante desinivit.

Virtus a Deo naturæ indita, id est consentanea, et ut illa ejus sit capax. — Illud quoque sciendum, virtutem naturæ nostræ divinitus inditam esse ; Deumque ipsum omnis boni fontem et auctorem

¹⁰ Chrys. hom. 12 in Epist. ad Ephes. ¹¹ Act. S. Max.

NOTÆ.

etsi ejus de peccato originali doctrinam Atticus, Nestoriusque patriarchæ CP. et synodus Ephesina proscripserant. Theodoretus et Damascenus Pelagianos, dum hæreticos recensent, nequidem indicant. Timotheus CP. Manichæorum impietates eis affingit. Solus Photius in Bibliotheca, cod. 53 et 54, de Pelagiana hæresi explicatius scribit : quin et Massilienses dure perstringit, quod Augustini doctrinam, seu libero arbitrio insensam lacerarint : Κακῶς δὲ λέγειν Αὔγουστινον, καὶ διασύρειν, ὡς ἀναίρεσιν τοῦ αὐτεξουσίου ἐισηγησάμενον. Meminit litterarum Cælestini et Leonis Magni, qui apud episcopus Galliæ sancti doctoris patrocinium susceperunt ; itemque librorum Prosperi hominis Dei, ἀνὴρ ἰσχυρὸς ὡς ἀληθῶς τοῦ Θεοῦ, cujus opera Pelagianismi reliquiæ extincta fuerint, ἀφανεῖς αὐτοῦ ἀπεργάσατο. Sed nec a Pelagianis secernit eos qui Semipelagianii audierant. In epistola Justiniani ad quintam synodum, et collat. 5 ejusdem concilii generalis Augustinus censetur inter salubris doctrine magistros. Synodi locum Græce recitavit Calecas, cum Græcum actorum contextum usquam exstare neget Marcus Ephesius in sermonibus de purgatorio. Verum quando Leontius Byzantinus, actione 3, de sectis, Augustinum cæteris doctoribus annumeravit, quintæ synodi decretum exscripsisse omnino censendus est. Cæterum Græci Patres prædestinationis voce non intellexerunt, quemadmodum Augustinus, *preparationem beneficiorum, quibus certissime liberantur, quicumque liberantur* : sed voluntate illam consequentem, seu decretum, quo Deus præmia vel supplicia singulis destinavit, prout quisque vel odio, vel amore dignus erit. Chrysostomus siquidem hom. 19 in Epist. ad Rom. ubi quærit, cur antequam Jacob et Esau nati essent, ὁ μὲν ἐτιμᾶτο, ὁ δὲ κατεδικάζετο, ille honore afficiebatur, hic supplicio ; ad hunc modum respondet : Ille cui aperta sunt arcana cogitationum, perspicue novit, τίνες μὲν στεφάνων ἀξιοί, τίνες δὲ κολάσων, quinam coronarum digni sunt, quive suppliciorum. Et rursus : Ille qui animum inspicit, eum quoque probare novit, et quis salute dignus sit. Καὶ γὰρ μόνος αὐτὸς οἶδεν ἀκριβῶς στεφανῶν, solus quippe perfecte novit coronas ut justum est impartiri. Alia complura quæ idem canunt omitto, quæ ad longum referrem, nisi brevitati studendum esset.

(97) *Χρὴ γινώσκειν. Illud porro sciendum.* Loquitur de illo statu quo homo ante peccatum, propter inditas sibi virtutes, divinum exemplar referebat. Isthæc erant bonorum semina, quibus colendis præfectus erat, juxta Theologum. Verum ἐκ τοῦ κατὰ φύσιν, ex statu naturæ consentaneo desleitens, eis τὸ παρὰ φύσιν, in id quod naturæ contra-

θεός, οὐ πάντα δὲ προορίζει. Προγινώσκει γὰρ τὰ ἐφ' ἡμῖν, οὐ προορίζει δὲ αὐτά. Οὐ γὰρ θέλει τὴν κακίαν γίνεσθαι, οὐδὲ βιάζεται τὴν ἀρετὴν. Ὅστε τῆς θείας προγνωστικῆς κειλεύσεως ἔργον ἐστὶν ὁ προορισμός. Προορίζει δὲ τὰ οὐκ ἐφ' ἡμῖν κατὰ τὴν πρόγνωσιν αὐτοῦ. Ἦδη γὰρ κατὰ τὴν πρόγνωσιν αὐτοῦ προέκρινε πάντα ὁ θεός κατὰ τὴν ἀγαθότητα καὶ τὴν δικαιοσύνην αὐτοῦ.

Χρὴ δὲ γινώσκειν (97), ὅτι ἡ μὲν ἀρετὴ, ἐκ τοῦ Θεοῦ ἐδόθη ἐν τῇ φύσει, καὶ αὐτὸς ἐστὶ παντὸς ἀγαθοῦ ἀρχὴ καὶ αἰτία, καὶ ἐκτὸς τῆς αὐτοῦ συνεργίας (98), καὶ βοηθείας, ἀδύνατον ἀγαθὸν θελῆσαι ἢ

rium erat, seu vitium, corrui, inquit Damascenus : nimirum, ut observat Clemens Alex. lib. vi Strom. contra Gnosticos : *Natura quidem capaces virtutis sumus ;* Οὐ μὴν ὥστε ἔχειν αὐτὴν ἐκ γενετῆς, ἀλλὰ πρὸς τὸ κτήσασθαι ἐπιτήδειοι, non ut eam a naturitate habeamus, sed ejus comparandæ simus idonei. *Nam quia virtutis studium rationi conforme est, συγενές τι ἔχομεν πρὸς αὐτὴν, quamdam cum ea cognitionem habemus. Hæc autem habitus propensio est ad virtutem ; ἀρετὴ δὲ οὐ, non ipsa virtus.* Cæterum hic auctor audiendus non est, ubi negat Adamo inditas a Deo virtutes ipsas fuisse. Hieronymus, in cap. i Epist. ad Galat. *Græciæ tractatores, ut loquitur, secutus, hominem ait sine Christo non nasci, nec non habere semina in se sapientiæ et justitiæ, reliquarumque virtutum.* Qua tamen doctrina Pelagius posthac abusus est, ut gratiæ Dei necessitatem excluderet. Melius Nazianzenus, in Carmine de virtut. hum., docet homini concessum a Deo ut ad bonum esset idoneus, tum virtutem adjici ;

Κεῖνος δεχτὸν ἔθηκε καλοῦ, καὶ κάρτος ὀπάζει.

(98) *Καὶ ἐκτὸς τῆς αὐτοῦ συνεργίας. Et citra ejus opem.* Dixit Deum esse causam omnis boni : subjungit non solum ad agendum, sed etiam ad volendum ejus nos auxilio egere, adeoque anterioris gratiæ necessitatem agnoscit. Quia vero Græci Patres ita vulgo loquuntur, ac si penes nos essent primordia fidei et boni operis, tum quando volumus, Deus addat gratiam ; difficultatem hanc Combefisius noster amolitur observat. 40 in sermonem Clementis Alex. cui titulus, *Quis dives salvandus sit ?* Dixerat Clemens : *Homo sua virtute operam ponens, ut compressis affectibus tranquillæ animi fiat, nihil inde præstat. Sin ejus desiderio vehementius inardescat, diligentiamque omnem adhibeat ; τῇ προσθήκῃ τῆς παρὰ Θεοῦ δυνάμεως, adjuncta illi divina virtute votorum evadit compos. Deus namque volentibus animis aspirat. Sin vero a cæpta promptitudine desciscat, καὶ τὸ δοθὲν πνεῦμα συνεστάλη, etiam datus spiritus contrahitur. Invidis namque virtutem largiri, ejus fuerit, qui vim inferret. Hæc cum in Pelagianismi suspicionem quidam traxerint, Combefisius : *Mihi potius alta gratiæ commendatio, inquit, nostrique ad eam conatus explicatio ; ut primum sit velle, ipsum nobis inutile, ac ne velle quidem, nisi gratia excitante, quæ est τὸ δοθὲν πνεῦμα, concessus spiritus, ipsum velle præstans, et qui contrahitur non volentibus, ut προσθήκη τῆς παρὰ Θεοῦ δυνάμεως, novo auxilio virtutis compotes fiant. Similia Ambrosio, Chrysostomo, aliisque Patribus eodem collinanti, quibus non gratiam eliminant ; sed (quod Paulus) adhortantur ne in vacuum eam recipiant. Valdeque injustus est, qui sit**

πρᾶξι ἡμᾶς. Ἐφ' ἡμῖν δέ ἐστιν, ἢ ἐμμεῖναι τῇ ἀρε-
τῇ, καὶ ἀκολουθῆσαι τῷ Θεῷ πρὸς ταύτην καλοῦντι,
ἢ ἀποφοιτῆσαι τῆς ἀρετῆς, ὅπερ ἐστὶν ἐν τῇ κακίᾳ
γενέσθαι, καὶ ἀκολουθῆσαι τῷ διαβόλῳ, πρὸς ταύτην
καλοῦντι ἀδιάστως. Ἡ γὰρ κακία οὐδὲν ἕτερόν ἐστιν,
εἰ μὴ ἀναχώρησις τοῦ ἀγαθοῦ ὡπερ καὶ τὸ ἰσχύ-

¹⁸ Cf. infra. lib. III, c. 11.

^m N. ὡς καὶ τὸ.

VARIÆ LECTIONES.

NOTÆ.

illustria Patrum, Augustino præsertim superiorum, loca, quod non Calviniana, astruantque liberum arbitrium, Pelagianismum sapere dicat, etc. Recte vir doctus adnotavit, τὸ δοθὲν πνεῦμα, concessum spiritum, Clementi esse gratiam prævenientem, qua pulsante volumus, ut potentior vis alia addatur. Quocirca Theologus, orat. 31, hoc Domini effatio Non omnes capiunt verbum istud, sed quibus datum est, totum Deo tribui definit: τὸ πᾶν ἀνέθηκε τῷ Θεῷ. Nam τὸ βούλεσθαι καλῶς, δέχεται τῆς παρὰ Θεοῦ βοηθείας, ut quis recte velit, Dei auxilio opus est. Quinimo αὐτὸ τὸ προαιρεῖσθαι τὰ δέοντα, θεῖόν τι καὶ ἐκ Θεοῦ, καὶ δῶρον φιλανθρωπίας, eligere quæ necessaria sunt, hoc divinum quiddam est, et ex Deo profectum ejusque humanitatis donum. Chrysostomus, hom. 45 in Joan. Credere in Christum, inquit, humanæ cogitationis non est, sed τῆς ἀνωθεν ἀποκλύψεως δέε, superna opus est revelatione, atque animo qui revelationem suscipiat. Hic quidem sincerus fidei doctor, alicubi negavit voluntatem hominis, Dei gratia anteverti, ne liberum lædatur arbitrium. Οὐτε γὰρ ὁ Θεός, inquit, homil. 55, t. V edit. Saviil, οὐτε ἡ τοῦ Πνεύματος χάρις τὴν ἡμετέραν προφράνει προαιρεῖσθαι sed de ea gratia loquitur, qua fides perfectionis apicem obtineat, ὥστε μένειν αὐτὴν διηκνωῶς ἀσειστον, καὶ ἀπείρηστον, ut inconcussa et immota maneat; non de priori illa motione, cui si interius pulsanti animum attenderimus, omne tandem genus armamenti auxiliique adjiciatur. Εἴτα ἐπειδὴ προσέλωμεν, τότε τὴν παρ' ἑαυτοῦ παρέχει συμμαχίαν ἅπασαν. Hanc vocantis Spiritus gratiam interiorē esse confirmat hom. in cap. xvi, Act. v, 14, ubi Dominus dicitur aperuisse cor mulieris Lydiæ, ut Paulum auscultaret. Τὸ μὲν οὖν ἀνοίξει, τοῦ Θεοῦ, inquit, τὸ δὲ προσέχειν, αὐτῆς. Itaque Dei erat aperire; mulieris vero, animum attendere. Rursum hom. in Epist. ad Hebr. ad hæc verba c. xii, ᾧ 2: Aspicientes in auctorem fidei vestræ, initia fidei in Christum refundit. Αὐτὸς ἐν ἡμῖν τὴν πίστιν ἐπέθηκεν, inquit, αὐτὸς τὴν ἀρχὴν ἔδωκεν. Ipse nobis fidem indidit; ipse primordia largitus est, juxta ac Christus discipulis aiebat: « Non vos me elegistis, sed ego elegi vos. » Et δὲ καὶ αὐτὸς ἀρχὴν ἡμῖν ἐπέθηκεν, αὐτὸς καὶ τὸ τέλος ἐπέθηκεν: Quod si initium ipse indidit, finem ipse quoque imponet. Ecquis enim credidisset, inquit, hom. 7 in Ep. I ad Cor. μὴ θελας δυνάμειως προηγουμένης, nisi divina vis præcessisset. Quando ergo docet nostrum esse fidem adhibere, cui Dei auxilium succedat, fidem esse opus liberi arbitrii, solum voluntatis innuit motum, quo revelanti Deo assensum dainus, nec anteriorem gratiam excludit, sine qua fieri nequeat ut fidei doctrinam excipiamus. Hac gratia qui bene utitur, altera donatur, quæ nec sit mera motio moralis, ut recentiores loquuntur, qua bonum voluntati amandum proponatur, sed qua voluntas ipsa efficaciter moveatur, obfirmeturque ad illud persequendum. Ἐὰν θελήσῃ, inquit, hom. 8 in Epist. ad Philip. τότε ἐνεργήσει τὸ θέλειν, quod si volueris, tum operabitur ut velis καὶ προθυμίαν αὐτὸς δίδωσι καὶ ἐργασίαν, ac promptum desiderium ipse dat, et actionem. Nam, ut idem ait in cap. v Epist. ad Galat. Gratia non modo,

A esse; ut citra ipsius opem et auxilium bonum velle nec facere possimus; cæterum nobis liberum esse in virtute perstare, Deumque ad eam vocantem sequi, vel a virtute abscedere, hoc est, in vitio hærrere, ac diabolus, qui nulla vi injecta ad illud nos vocat, duce sequi. Neque enim vitium aliud quid-

B *ut: lex olim, a cupiditatibus abstinere suadet, sed et marcescere eas facit, ad sublimioremque vitam provehit, οὐ κελσούσης μόνον αὐτῶν ἀπέχσθαι, ἀλλὰ καὶ ματαιούσης αὐτὰς, καὶ πρὸς μείζονα πολιτείας ἀναγούσης. Id quod hom. 15 in Epist. ad Rom. fieri docet, permistione divinæ efficacitatis cum proba voluntate ἐνεργίαν προαιρέσαι κερναμένην τῇ χρηστῇ. Quam Dei gratiæ vim seriemque magnus Cyrillus edisserit lib. De ador. in spir. et ver. p. 25, ubi angelos tenendo manum Lot significasse ait: Non nos nudis sermonibus exstimulari, καὶ ταῖς εἰς νοῦν παρακλήσεσιν, ἀποφοιτῶν ἀμαρτίας, nec suasionibus, quæ mentem percellant, ut a peccato recedamus: sed omnium Salvatorem Deum eo benignitatis descendere, ὡς ἐνεργῶν ποιεῖσθαι τὴν ἐπικουρίαν, ut esse efficax auxilium suum præstet, juxta illud, « Tenuisti manum dexteram meam, et in voluntate tua deduxisti me. » Nam quia natura hominis infirma est, nec satis virium habet, ut emergere a vitiiis queat, opem illi fert Deus, adeoque διττῆν ἀκονέμων ὁρᾶται χάριν, νοουθεσίαις ἀναπέθων, καὶ ἐπικουρίαν εὐρών, καὶ ἀμείνω τιθεῖς τοῦ παρὰ πάδας καὶ τυραννοῦντος κακοῦ, duplicem gratiam impertiri cernitur, cum monitis suadendo, tum ejusmodi auxilium reperiendo, quo valentior reddatur præsentis vitio, cujus tyrannide vexatur. En præter gratiam, qua suasionibus mens intus afficitur, efficacem alteram, qua totus homo roboratur, et divino operi, sedatis affectionibus et vitiiis, applicatur. Quinimo Chrysostomus eam esse vim victricis gratiæ astruit, ut nec momenta, nec circumstantias rerum accupari egeat. Paulum furentem adhuc (inquit hom. 43, t. III) ferocientem adhuc, in cædes ferocentem, attraxit Christus. Οὐδὲ γὰρ ἀνέμεινε ληξαι τὸ νόσημα, καὶ σθεσθῆναι τὸ πάθος, καὶ προάκτερον γενέσθαι τὸν ἀγριον, καὶ οὕτως ἐλκυσεν. Non enim expectavit ut morbus cessaret, vitiosus affectus exstingueretur, offeratusque tandem animus mansuesceret, ac tunc traheret: sed in ipso furore eum capit, ἵνα δείξῃ τὴν αὐτοῦ δύναμιν, ut potentiam ostendat suam, qua fervescens actutum iræ insaniam domat, et persecutorem vincit. Consimilia legis de Matthæo homil. 31 in Matth. Nemo igitur Chrysostomum aliosve Patres Pelagianismi invidia aspergat, quod Deum dixerint cœlesti motione illis aspirare, quos consensuros sibi præviderit. Nam, ut doctissimus Petavius, t. I Dogm. lib. ix, cap. 4, et Sixto Senensi observat, non divinæ gratiæ meritoriam, ut dicitur, causam annunt, sed gratiæ largitionis opportunitatem. Non enim inanimorum more homines moventur a Deo: sed cum liberi arbitrii sint, atque ita comparati, ut pro variis rerum et temporum circumstantiis modo unum aliquod amplectantur, erga quod alioqui nullatenus afficerentur; quis inflicetur Deum universi rectorem, eas etiam adhibere, ut convertat illos, quos salvare studuerit? Nam « diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum, iis qui secundum propositum vocati sunt sancti. » Sic absque gratiæ vocationis dispendio Chrysostomus hom. 6 in Epist. ad Rom. affirmat, Matthæum publicanum ob ingenuitatem suam accersitum esse, et Paulus, tametsi in fideles sævierat, misericordiam se consecutum ait, quia*

quam est, nisi recessus a bono, veluti tenebræ, recessus a luce. Ac proinde in statu naturæ consentaneo manentes, in virtute sumus : ab eo autem statu, hoc est a virtute deflectentes, in id quod naturæ repugnat vitiumque labimur.

200 Pœnitentia est ab eo quod naturæ adversatur, ad id quod ipsi conveniens est, atque a diabolo ad Deum, per piæ vitæ studium, laboresque regressio.

Homo masculus conditus. — Hunc itaque hominem summus ille Opifex masculum condidit, divinam ei gratiam suam impertiens, seque per eam ipsi communicans : quo factum est, ut in morem prophetæ, animantibus, veluti mancipiis sibi datis, herili quadam auctoritate nomina imposuerit. Nam cum ad imaginem Dei conditus esset, ut ratione, intelligentia, et arbitrii libertate polleret, merito proinde ipsi rerum omnium terrenarum principatus a communi omnium Opifce et Domino conceditus est.

Creata femina ad humani generis morte damnati futuram propagationem. — Quoniam autem Deus præscientia sua noverat, fore, ut ille impositam sibi legem violaret, atque in corruptionem laberetur, idcirco feminam ipsi similem, adjutricemque ex ipso procreavit : adjutricem, inquam, ut genus humanum per generationem **201** ex successione conservaretur. Etenim prima formatio factura dicitur, non generatio. Factura enim est prima ea, quæ Deo auctore exstitit, hominis formatio. Generatio autem, successio est, qua ob mortis sententiam alii ex aliis propagamur.

Hunc porro Deus ¹³ in paradiso tam spiritali,

¹³ Nyss. *De opif.* cap. 20.

ignorans fecerat. Unde Petavius, lib. ix, cap. 3, postquam Vasquesium et alios, qui homines ad primam gratiam ob assensum futurum eligi ex Chrysostomo intulerant, ideo confutavit, quia sanctus doctor in cap. ix ad Rom. adnotet, vasa electionis constitui, eo quod Deus tam illud provideat quod ipsorum voluntate confertur, quam suam gratiam qua illos adjuvat, ut perpussillum ipsorum voluntati et consensioni, totum gratiæ ascribatur, subjungit : *Sed nec ad eam, quam vocant conditionatam, scientiam licet confugere, tanquam haud absolute futurum affectum hunc animi meritaque præviderit Deus, sed ita demum, si necessariam ad id opem conferre decreverit. Etenim Chrysostomus præterea, præscientiam ejusmodi, ex qua oritur electio, absolutam esse significat, ac rei haud aliter quam præsentis existentisque notitiam, etc.* Tandem concludit : *Igitur absoluta est ista cognitio, cui res absolute futura, et veluti jam præsens objicitur.* Hæc confirmat Damascenus infra lib. iv, c. 22, et *Dial. cont. Manich.* Canones Africanorum contra Pelagianos amplectuntur Orientales, ut videre est can. 2 synodi Trullanæ, nec non apud Balsamonem, Zonaram, Blastarem, et alios.

(99) *Eidōs δὲ ὁ προγνώστης.* Quoniam autem Deus, etc. Commune hoc est Græcorum assertum, Deum idcirco mulierem condidisse, quia genus humanum, inflicta propter Adami peccatum morte, quamprimum deletum iri præviderat, nisi conjun-

ctioe viri cum uxore propagaretur. Ita censet inter alios Athanasius in psal. l ; Chrysostomus hom. 18 in Gen. ; Nyss. *De opif. hom.* Quia vero Deus hominem non nisi muliere suadente defecturum præcivit, inquirat lector, quoniam isthæc cohererent. Plane doctores antiqui, cum a novis doctrinis caverent, majorumque placita venerabundi colligerent, ἀσύστατα, et secum pugnantia quandoque scripserunt. Ut vero de conjunctione viri et uxoris ita sentirent, in primis adducti sunt, quod citra libidinem, cujus Adam immunis erat, eam non posse fieri putarent : quinimo ratum haberent non nisi peccato eam exarsisse. Unde inter Massalianorum errores hic recitatur, *quod Adamum in paradiso nullo libidinis æstu congressum dicerent.* Cæterum Nyssenius et Noster concedunt modos alios, Deo non defuisse humanæ speciei multiplicandæ, si innocentis status mansisset ; velut nempe angelorum multitudinem produxit. Ita futurum fuisse Athanasius Minor censet, quæst. 50 ad Antiochum : subjungit tamen quosdam æstimare, *quod cum Deus marem feminamque condiderit, hinc liqueat eum voluisse diὰ σπερματοποιίας, humanum genus constitui, neque id fieri diὰ παρακοῆς, per peccatum, seu cum libidine, sed cum honore.* Hoc approbat sanctus Thomas i part. quæst. 93, art. 2 ; imo Marius Mercator in subnotationibus ad Juliani capitula, et Augustinus, lib. *De nupt. et concup.* cap. 13, et alibi.

Metάνοιά ἐστὶν ἐκ τοῦ παρὰ φύσιν εἰς τὸ κατὰ φύσιν, καὶ ἐκ τοῦ διαβόλου πρὸς τὸν Θεὸν ἐπάνοδος, δι' ἀσκήσεως καὶ πόνων.

Τοῦτον τοίνυν τὸν ἄνθρωπον ὁ Δημιουργὸς ἀρβρακατεσκεύασε, μεταδοὺς αὐτῷ τῆς ἑαυτοῦ θείας χάριτος, καὶ ἐν κοινῶνι ἑαυτοῦ διὰ ταύτης αὐτὸν ποιησάμενος ὄθεν καὶ τὴν τῶν ζώων ὀνομασίαν προφητικῶς, ὡς δούλων αὐτῷ δοθέντων, δεσποτικῶς ἐποίησατο. Κατ' εἰκόνα γὰρ Θεοῦ λογικὸς τε, καὶ νοερός, καὶ αὐτεξούσιος γενόμενος, εἰκότως τὴν τῶν ἐπιγείων ἀρχὴν ἐνεχειρίζετο ὑπὸ τοῦ κοινῶν ἀπάντων Δημιουργοῦ τε καὶ Δεσπότου.

Εἰδὼς δὲ ὁ προγνώστης (99) Θεὸς, ὡς ἐν παραβάσει γενήσεται, καὶ τῇ φθορᾷ ὑποκείσεται, ἐποίησεν ἐξ αὐτοῦ θῆλυ, βοηθὸν αὐτῷ κατ' αὐτόν· βοηθὸν δὲ, πρὸς τὴν διὰ γεννήσεως μετὰ τὴν παράβασιν τοῦ γένους ἐκ διαδοχῆς σύστασιν. Ἡ γὰρ πρώτη πλάσις, γένεσις λέγεται, καὶ οὐ γέννησις. Γένεσις μὲν γὰρ ἐστὶν, ἡ ἐκ Θεοῦ πρώτη πλάσις· γέννησις δὲ, ἡ ἐκ καταβίχης τοῦ θανάτου, διὰ τὴν παράβασιν ἐξ ἀλλήλων διαδοχή.

Τοῦτον ἔθετο ἐν τῷ παραδείσῳ, τῷ τε νοητῷ καὶ

NOTÆ.

ctione viri cum uxore propagaretur. Ita censet inter alios Athanasius in psal. l ; Chrysostomus hom. 18 in Gen. ; Nyss. *De opif. hom.* Quia vero Deus hominem non nisi muliere suadente defecturum præcivit, inquirat lector, quoniam isthæc cohererent. Plane doctores antiqui, cum a novis doctrinis caverent, majorumque placita venerabundi colligerent, ἀσύστατα, et secum pugnantia quandoque scripserunt. Ut vero de conjunctione viri et uxoris ita sentirent, in primis adducti sunt, quod citra libidinem, cujus Adam immunis erat, eam non posse fieri putarent : quinimo ratum haberent non nisi peccato eam exarsisse. Unde inter Massalianorum errores hic recitatur, *quod Adamum in paradiso nullo libidinis æstu congressum dicerent.* Cæterum Nyssenius et Noster concedunt modos alios, Deo non defuisse humanæ speciei multiplicandæ, si innocentis status mansisset ; velut nempe angelorum multitudinem produxit. Ita futurum fuisse Athanasius Minor censet, quæst. 50 ad Antiochum : subjungit tamen quosdam æstimare, *quod cum Deus marem feminamque condiderit, hinc liqueat eum voluisse diὰ σπερματοποιίας, humanum genus constitui, neque id fieri diὰ παρακοῆς, per peccatum, seu cum libidine, sed cum honore.* Hoc approbat sanctus Thomas i part. quæst. 93, art. 2 ; imo Marius Mercator in subnotationibus ad Juliani capitula, et Augustinus, lib. *De nupt. et concup.* cap. 13, et alibi.

τῷ αἰσθητῷ· ἐν μὲν γὰρ τῷ αἰσθητῷ ἐπὶ γῆς ἢ σα-
ματικῶς διαιτώμενος, ψυχικῶς τοῖς ἀγγέλοις συν-
ανεστρέφετο, θείας γεωργῶν ἐννοίας, καὶ ταύταις
τρεφόμενος· γυμνὸς τῇ ἀπλότητι, καὶ ζωῇ τῇ ἀτέχνῃ
πρὸς μόνον τὸν Δημιουργὸν διὰ τῶν κτισμάτων ἀνα-
γόμενος, καὶ τῇ αὐτοῦ θεωρίᾳ ἐνηδυνόμενός τε, καὶ
εὐφραϊνόμενος ὁ.

Ἐπειδὴ τοίνυν αὐτὸν αὐτεξουσίῃ θελήματι φυσικῶς κατεκόσμησε, δίδωσι νόμον αὐτῷ, μὴ γεύσασθαι τοῦ ξύλου τῆς γνώσεως. Περὶ οὗ ξύλου αὐταρκῶς ἐν τῷ περὶ παραδείσου κεφαλαίῳ, κατὰ γε τὴν ἡμετέραν εἰρήκαμεν δύναμιν. Ταύτην τὴν ἐντολὴν αὐτῷ δίδωσιν, ἐπαγγειλάμενος, ὡς εἰ μὲν φυλάξῃ τὸ τῆς ψυχῆς ἀξίωμα, τῷ λόγῳ τὴν νίκην διδοῦς, ἐπιγινώσκων τὸν κτίσαντα, καὶ τούτου φυλάττων τὸ πρόσταγμα, τῆς αἰδίου μεθέξει μακαριότητος, καὶ ζήσεται εἰς τὸν αἰῶνα, κρείττων θανάτου γενόμενος· εἰ δέ γε καὶ τὴν ψυχὴν ὑποτάξῃ τῷ σώματι, καὶ τὰ τοῦ σώματος προτιμήσῃ τερπνά, τὴν οἰκείαν τιμὴν ἀγνοήσας, καὶ τοῖς ἀνοήτοις παρεικασθεὶς κτήνεσι, τοῦ πεποιηκότος τὴν ζεύγλην ἀποσεισάμενος, καὶ τὸ θεῖον αὐτοῦ παριδὼν ἐπίταγμα, θανάτῳ ἔσται ὑπεύθυνος, καὶ φθορᾷ, καὶ πόνῳ καθυποβληθήσεται τὸν ταλαίπωρον ἔλκων βίον. Οὐ γὰρ ἦν λυσιτελεὶς ἀπειραστον ἔτι τυγχάνοντα, καὶ ἀδόκιμον Ἐ, τῆς ἀφθαρσίας τυχεῖν, ἵνα μὴ εἰς τύφον ἐμπέσῃ καὶ κρίμα τοῦ διαβόλου· ἐκεῖνος γὰρ διὰ τὸ ἀφθαρτον, μετὰ τὴν ἐκ προαιρέσεως ἔκπτωσιν, τὴν ἐν τῷ κακῷ ἀμεταμέλητον ἔσχε, καὶ ἀτρεπτον παγιότητα· ὥσπερ αὖ πάλιν καὶ οἱ ἄγγελοι, μετὰ τὴν ἐκ προαιρέσεως τῆς ἀρετῆς ἐκλογὴν, τὴν ἐν τῷ καλῷ διὰ τῆς χάριτος; ἀμετακίνητον ἴδρυσιν.

Ἐδεῖ τοίνυν πρότερον δοκιμασθέντα τὸν ἀνθρώπον· ἀνὴρ γὰρ ἀπειραστος, ἀδόκιμος, οὐδενὸς λόγου ἄξιος ἧ· καὶ τῇ πείρᾳ διὰ τῆς τηρήσεως τῆς ἐντολῆς τελειωθέντα, οὕτω τὴν ἀφθαρσίαν, ἀρετῆς κομίσασθαι ἔπαθλον. Μέσος γὰρ Θεοῦ καὶ ὕλης γενόμενος, διὰ μὲν τῆς τηρήσεως τῆς ἐντολῆς, μετὰ τὴν ἀπαλλαγὴν τῆς πρὸς τὰ ὄντα φυσικῆς σχέσεως, ἐνωθεὶς τῷ Θεῷ καθ' ἕξιν, τὴν περὶ τὸ καλὸν παγιότητα λαμβάνειν ἀμετακίνητον ἔμελλε· διὰ δὲ τῆς παραδόσεως πρὸς τὴν ὕλην μάλλον κινήθει, καὶ τῆς αὐτοῦ αἰτίας, τοῦ Θεοῦ φημι, ἀποσπάσας τὸν νοῦν, τῇ φθορᾷ προσοικειοῦσθαι, καὶ παθητὸς ἀντὶ ἀπαθοῦς, καὶ θνητὸς ἀντὶ ἀθανάτου γίνεσθαι, καὶ συνδυασμοῦ, καὶ βευστῆς γεννήσεως ἐπιδέεσθαι, καὶ τῇ ἐφέσει τῆς ζωῆς, τῶν μὲν ἡδέων, ὡς δῆθεν ταύτην συνιστῶντων, ἀντέχεσθαι· πρὸς δὲ τοὺς τούτων προμηθουμένους τὴν στέρησιν ἀδεῶς ἀπεχθάνεσθαι· καὶ τὴν μὲν ἔφρασιν ἐκ Θεοῦ πρὸς τὴν ὕλην, τὸν δὲ θυμὸν, ἐκ τοῦ τῆς σωτηρίας ὄντως ἐχθροῦ μεταφέ-

quam corporeo collocarat: siquidem in corporeo, qui in terra erat, quantum ad corpus degens, spiritaliter cum angelis versabatur, divinas cogitationes excolens, quibus alebatur: nudus ob simplicitatem, vitamque minime fucatam, atque ad solum creatorem per res ab eo conditas assurgens, ipsius contemplationis voluptate jucundissime fruebatur.

Hominis in paradiso status et ruina. — Quoniam itaque Deus eum, quantum ad naturam ita exornaverat, ut libera voluntate præditus esset, hanc ei legem sanxit, ne de scientiæ ligno gustaret: de quo quidem ligno in capite de paradiso pro modulo nostro satis diximus: hoc porro mandatum ei præscribendo pollicitus est fore, ut si animæ dignitatem ita custodisset, ut victoriam rationi conciliaret, et agnito Creatore, præceptum ejus observaret, æterna beatitudine frueretur, morteque superior evadens, in omne ævum viveret: sin autem honorem suum minus intelligens, ac jumentis insipientibus comparatus¹⁴, excusso Conditoris jugo, sanctissimoque ipsius edicto neglecto, animum corpori subderet, corporisque voluptates potiores haberet, morti et corruptioni fieret obnoxius, miseramque vitam trahens, laborandi necessitati subiceretur¹⁵. Neque enim illi tentato nondum, nec explorato immortalitatem adipisci conducebat, ne in superbiam, inque diaboli judicium incideret. Nam immortalitas, qua ille præditus erat, effecit, ut postquam libera voluntate lapsus est, immutabilem deinceps, et pœnitentiæ expertem in malo firmitatem habuerit; quemadmodum rursus angeli post voluntariam virtutis electionem divina gratia in bono ita fixi stabilitique sunt, ut ab eo nullatenus jam dimoveri queant.

Injuncti Adamo præcepti causa. — Opus erat igitur ut homo primum exploraretur, quia vir non probatus nec tentatus, nullius pretii est¹⁶; suoque experimento per præcepti observationem perfectus evadens, sic demum pro virtutis præmio immortalitatem consequeretur. Nam cum Deum inter, materiamque media quadam ratione constitutus esset, ita comparatus erat, ut, si quidem mandato paruisset relicta naturali sua erga res creatas necessitudine, Deo arctissima affectione copulatus, immobilem in bono firmitatem accepturus esset: sin autem, divina lege violata, in res materiæ immersas prolapsus, mentem a Deo auctore suo abstraxisset, corruptionem sibi accerseret, factusque pro impassibili passibilis, et pro immortalis mortalis, conjugio fluxaque generatione opus haberet; quo fieret, ut ob vitæ desiderium, delectabilia quidem, velut eam tuentia amplexaretur, eos vero qui hæc sibi eripere studerent, pertinaci odio haberet; atque

¹⁴ Psal. XLVIII, 13. ¹⁵ 1 Tim. III, 8. ¹⁶ Eccle. XXXIV, 11.

VARIÆ LECTIONES.

ⁿ Edit. Veron. ὅς ἐπὶ γῆς. ^o Noster σεμνυόμενος. ^p R. 2 ἀδοκίμαστον. ^q Parenthesis ista abest in omnibus ferme codicibus, et in translationibus Burgundii et Fabri.

ita desiderium a Deo ad materiam, et iram ab eo qui salutis nostræ hostis est, ad congeneres suos transferret. Victus itaque homo est invidentia diaboli, qui, quo livore atque erga bonum odio percitus erat, nos supernis bonis frui non serebat; eum ipse ad ima propter superbiam corruisset. Quapropter iniecta spe divinitatis, miserum Adamum mendax illexit, subvolutumque ad arrogantiam caecumen, in eandem ruinæ voraginem deturbavit.

ρειν πρὸς τὸ ὁμόφυλον. Φθόνῳ τοίνυν διαβόλου (1) ἠτήθη ὁ ἄνθρωπος· οὐ γὰρ ἔφερον ὁ φθονερὸς καὶ μισόχαλος δαίμων, αὐτὸς διὰ τὴν ἔπαρσιν κάτω γε- νόμενος, ἡμᾶς τῶν ἄνω τυχεῖν, ὅθεν καὶ θεότητος ἑλπίδι ὀψεύστης δελεάζει τὸν ἄθλιον, καὶ πρὸς τὸ ἔθιον τῆς ἐπάρσεως ὕψος ἀναγαγὼν, πρὸς τὸ ὁμοῖον καταφέρει τῆς πτώσεως βάραθρον.

NOTE.

(1) Φθόνῳ τοίνυν διαβόλου. Victus itaque homo, etc. Bonorum quibus homo insons affluebat, jacturam refert ex trita traditione, præsertimque ex Nazianzeno; cujus tamen nonnullas voces omisit, quibus de originali peccato doctrina enuntiatur. Postquam (inquit Theologus oral. 38 et 42) invidia diaboli et mulieris impressione, quam velut idoneam magis ad persuadendum adhibuit, Θεῷ τῆς ἡμῆς ἀσθενείας; ἡμῆ γὰρ ἡ τοῦ προπάτορος· *Heu meam infirmitatem! mea quippe, quæ primi parentis.* Oratione 5 ait: Πάντες τοῦ αὐτοῦ ξύλου τῆς κακίας γεγεμέθα. Omnes eandem nequitia arborem gustavimus. Et oral. 18: *Nequaquam me affecerint, ὅσα τῆς πρώτης γεύσεως ἡμῶν, ἐξ ἧς ἀπολώλαμεν, ἔχοντα, quæcumque ex prima illa gustatione nostra, per quam interierimus, originem trahunt.* Quocirca Apollinarianum sic perstringit, ac si Christus, humana mente omissa, *me totum non servaverit, ἔλον πταίσαντα, καὶ καταχρηθέντα ἐκ τῆς τοῦ πρωτοπλάστου παρακοῆς, qui totus corruvi damnatusque sum ob primi inobsequentiam.* De peccati Adami in ejus posteris translatione, inque eos etiam quorum parentes per baptismum regenerati sunt, legendus in primis est Cyrillus Alexandrinus, lib. 1 *Cont. Antropomorph.* c. 8. Plura Græcorum loca non congero, eodem collineantia. Addam solum Anastasii II Antiocheni testimonium lib. vi in Hexæm., ubi et Olympiodorum citat Alexandrinæ Ecclesiæ interpretem et diaconum: Ἀναγεύει δὲ πολλάκις προβήθηεις φιλόσοφος, inquit, ὁ τὴν Ἀλεξανδρέων τοῖς λόγοις καταφωτίσας, ὡς ταύτης διάκονος, πρὸς τὸ φάναι ἐν παντελεῖ ἀθανασία τε καὶ ἀφθαρσία γε- γονέναι τὸν ἄνθρωπον, τὴν τε εὐλογίαν, καὶ τὸ ἄρσεν καὶ θῆλυ, καὶ σύγκλητον τῶν θηρίων, καὶ αὐτοῦ βρώσιν εἰς ἀπόδειξιν φθορᾶς προβαλλόμενος. Καὶ γὰρ τὸ λούτρον, φησί, τῶν ἐν Χριστῷ βαπτιζομένων, ἀπόβρυσιν ἀληθῆ τε καὶ παντελῆ ἔχει τῆς προπατο- ρικῆς τοῦ Ἀδάμ εἰς ἡμᾶς καταλαβούσης ἀποφάσεως καὶ ἀμαρτίας· *Sæpe inficiatur prædictus philoso- phus, qui Alexandrinorum hæccliam, tanquam ejus diaconus, doctrinis suis illustravit, cum omnigena incorruptione et immortalitate hominem conditum esse, adductis in argumentum corruptionis, benedictione, nec non mare et semina, communique ipsi ut bestiis esca.* Enimvero lavacrum, inquit, eorum qui in Christo sunt baptizati, abstersionem veram et perfectam habet culpæ primigeniæ Adami, quæ nos

occupavit, etc. Genuinam hanc Orientalium fidem confiteri Pelagius jussus est, in synodo Diospoli- tana, puta *Adamum, nisi peccasset, non fuisse moriturum: peccatum ejus non ipsum solum læsisse, sed etiam omne genus humanum: infantes recens natos in illo statu non esse, in quo Adam ante pec- catum fuit: ad ipsos etiam pertinere quod ait Apo- stolus, et per unum hominem mors, et per unum homi- nem resurrectio mortuorum;* et *sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivifica- buntur;* infantes non baptizatos, nec vitam æternam, nec regnum cælorum habere posse. Quibus concordant Milevitana decreta, imo et Chrysostomus, hom. 10 in Epist. ad Rom., hom. 5 in Epist. ad Ephes. et hom. 76 in Joan. nec non in cap. 11 ad Galat. Sicubi vero non accurate adeo de hoc præ- cipuo nostræ fidei capite locutus visus est, cavebat, non solum a Manichæis, quos nominat hom. 39 in Epist. I ad Cor., verum, ut conjicio, a Massalianis, quos Flavianus Antioch. hoc ævo deprehendit ejusmodi errores spargere, quos ex Ecclesiæ doct- rina de peccato originali malesana mente intulerunt. Cæterum culpæ hujus appendices pulchre describit hom. 13 in Epist. ad Rom., et in psal. 1 ad hæc verba: *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum.* Τὴν ἄνωθεν, inquit, ὑπὸ τῶν προγόνων τομηθεῖσαν παρανομίαν εἰς μέσον προφέρει, κάκελὴν λέγει γε- γενῆσθαι τῶν ρευμάτων τούτων πηγὴν· *Iniquitatem illam profert, quam primi parentes per summum nefas admiserunt, eanique factam esse dicit horum efflu- viorum scatiginem. Nisi enim illi peccassent, morte non essent nullati: dempta morte, corruptelam eva- sissent; incorruptionis socia foret immunitas a per- turbationibus; nullus superasset peccato locus. Ex quo autem peccavere, corruptioni addicti sunt: corruptibiles facti, consimiles filios procrearunt, in quos subinde timores, cupiditates, libidines derivantur. Veteres quidem illi, ubi de primigenia culpa loquun- tur, solam ut plurimum infictionem corporalis necis memorant; quia nempe, ut Theodoretus, dial. 3, Eranistanus docet, corpus quod vetiti ligni tactu gustuque infectum fuit, inde traxit ut inter- iret: anima vero, quia peccati causa exstitit, æterno supplicio obnoxia facta est, quod una cum corpore paleretur, μετὰ τοῦ σώματος τῆ γεέννη παραδοθήσεται.*

LIBER TERTIUS.

ΚΕΦΑΛ. Α' [ΜΕ].

Α

Περὶ τῆς θείας οικονομίας, καὶ περὶ τῆς πρὸς ἡμᾶς κηδεμονίας, καὶ τῆς ἡμῶν σωτηρίας [†].

Ταύτη τοίνυν τῆ προσβολῆ τοῦ ἀρχεκάκου δαιμονίου δελεασθέντα τὸν ἄνθρωπον, καὶ τὴν τοῦ δημιουργοῦ ἐντολὴν μὴ φυλάξαντα, καὶ γυμνωθέντα τῆς χάριτος, καὶ τὴν πρὸς Θεὸν παρῆρησιαν ἀπεκδυσάμενον, καὶ σκεπασθέντα τῆ τοῦ μοχθηροῦ βίου τραχύτητι· τοῦτο γὰρ τὰ φύλλα (2) τῆς συκῆς· καὶ περιβληθέντα τὴν νέκρωσιν, ἦτοι τὴν θνητότητα καὶ παχύτητα τῆς σαρκός· τοῦτο γὰρ ἡ τῶν δερμάτων ἀμφιάσις· καὶ τοῦ παραδείσου κατὰ τὴν τοῦ Θεοῦ δικαιοκρίσιαν γεγονότα ἐξόριστον, καὶ θανάτῳ κατακρίτον, καὶ φθορᾷ ὑποχείριον, οὐ παρείδεν· ὁ συμπαθῆς, ὁ τὸ εἶναι δούλος, καὶ τὸ εἶναι χαρισάμενος· ἀλλὰ πολλοὶ πρότερον παιδαγωγήσας, καὶ πρὸς ἐπιστροφήν καλέσας, στόνῳ καὶ τρόμῳ, ὕδατος κατακλυζμῶ, καὶ παντὸς τοῦ γένους μικροῦ δεῖν πανωλεθρία, συγχύσει καὶ διαιρέσει τῶν γλωσσῶν, ἀγγέλων ἐπιστάσις, πόλεων ἐμπρησμῶ, τοπικαῖς θεοφανείαις, πολέμοις, νίκαις, ἤτταις, σήμελοις καὶ τέρασι, ποικίλαις δυνάμεσι, νόμῳ, προφήταις, δι' ὧν τὸ σπουδαζόμενον ἦν, ἡ τῆς ἀμαρτίας ἀναίρεσις, πολυσχεδῶς· ἡ χεθεσίης, καὶ καταδουλωσαμένης τὸν ἄνθρωπον, καὶ πᾶν εἶδος κακίας ἐπισωρευσάσης τῷ βίῳ, καὶ ἡ πρὸς τὸ εἶναι τοῦ ἀνθρώπου ἐπάνοδος· ἐπειδὴ δι' ἀμαρτίας ὁ θάνατος εἰς τὸν κόσμον εἰσῆλθεν, ὡσπερ τι θηρίον ἀγρίον καὶ ἀνήμερον, τὸν ἀνθρώπινον λυμαινόμενος βίον· ἔδει δὲ τὸν λυτροῦσθαι μέλλοντα ἀναμάρτητον εἶναι, καὶ μὴ τῷ θανάτῳ διὰ τῆς ἀμαρτίας ὑπεύθυνον, ἔτι δὲ νευρωθῆναι, καὶ ἀνακαινισθῆναι τὴν φύσιν, καὶ ἔργῳ παιδαγωγηθῆναι, καὶ διδασθῆναι ἀρετῆς ὁδόν, τῆς μὲν φθορᾶς ἀπάγουσαν, πρὸς δὲ τὴν ζωὴν τὴν αἰώνιον ποδηγοῦσαν· τέλος, τὸ μέγα περὶ αὐτὸν τῆς φιλανθρωπίας ἐνδείκνυται πέλαιος. Αὐτὸς γὰρ ὁ δημιουργὸς τε καὶ Κύριος τὴν ὑπὲρ τοῦ οικείου πλάσματος ἀναδέχεται πάλιν ^u, καὶ ἔργῳ διδάσκαλος γίνεται· καὶ ἐπειδὴ θεότητος ἐλπιδι ὁ ἐχθρὸς δελεάζει τὸν ἄν-

[†] Gen. III, 7. ¹⁰ Gen. VI, 13. ¹⁰ Gen. XI, 7. ¹⁰ Gen. XVII, 1 seqq. ¹¹ Gen. XIX, 1 seqq. ¹² Sap. II, 24. ¹³ Greg. Naz. orat. 12 et 38.

VARIÆ LECTIONES.

[†] In Regio cod. 3445, satis recenti, quæ sequuntur Damasceni capita, ab his quæ præcedunt, sic separantur, ut librarius totum librum *De fide orthodoxa*, in duas saltem partes dividendum esse existimaverit, quarum prior de Deo uno, trino, creatore, et provisorie agat; posterior, de Verbo incarnato, servatore, et iudice. ^u Cod. S. Hil. et alii nonnulli περιεῖδεν. [†] R. 1, Colb. 1 πολυσχεδῶς τε. ^u R. 2026 ex emendat. πλάσιν, quam lectionem expressit Faber *plasmationem suscepit*. Verbi tamen carne induti cum diabolo lucta describitur.

NOTÆ.

(2) Τοῦτο γὰρ τὰ φύλλα. *Quam folia*, etc. Sic Theologus orat. 38 et 42, ait: *Pelliceas tunicas induit*, ἰσως τὴν παχύτεραν σάρκα, καὶ ὀνητὴν, καὶ ἀντίστονον, *carnem fortassis crassiore, mortalem-*

CAP. I.

De divina dispensatione nostrique sollicitudine, et de nostra salute.

Violati prævaricatione Adæ divini mandati pœna. Dei in homine revocando œconomia. — Hoc itaque dæmonis malorum auctoris assultu deceptum hominem, violatique Conditoris præcepti reum, et gratia nudatum, qui exuta qua pollebat apud Deum fiducia, erumnosæ vitæ asperitate, quam folia ficus ¹⁷ significat, obvolutus fuerat, et mortalitatis carnisque crassitie **203** coopertus, ut mortuarum pellium vestitu designatum fuit: qui denu- justo Dei judicio e paradiso exterminatus, inflictæ morte corruptioni factus fuerat obnoxius, hunc nequaquam aspernatus est, misericors ille, qui ei, tum ut esset, tum ut bene esset largitus erat: verum cum multis ante modis castigatum ad meliorem frugem vocasset; per gemitum scilicet, et tremorem, per aquarum illuviem, ac totius ferme generis humani interitum ¹⁸, per linguarum confusionem ac divisionem ¹⁹, per angelorum præfecturam ²⁰, per civitatum conflagrationem ²¹, per typicos apparentis Dei prospectus, per bella, victorias, clades, signa, et portenta, variasque virtutes; per legem et prophetas; per quæ omnia id agebatur, ut peccato, quod varie serpendo, hominem manciperat, nullumque non mali genus mundo invexerat, e medio sublato, homini ad beatam vitam reditus pateret: quoniam mors per peccatum introierat in mundum ²², feræ cujusdam instar immanisque bellæ, hominis vitam infestans, oportebat vero eum, qui Redemptoris munere functurus erat, a peccato prorsus alienum esse, nec peccati causa obnoxium morti; insuper roborari instaurarique naturam, et opere ipso erudiri, edocerique virtutis viam, quæ eum ab interitu revocando, ad æternam vitam duceret: sic itaque tandem ingens suæ erga ipsum benevolentis pelagus ostendit ²³. Ipse enim conditor ac Dominus pro figmento suo luctam suscipit,

que et solidam; scil. ut aliquid Origeni indulgeat, veluti Nyssen us *Orat. catech. cap. 8. Methodius apud Epiphani. pellium nomine vexρότητα, mortalitatem carnis, non carnem ipsam intelligit.*

ipsoque magistrum agit opere. Ac quoniam hostis spe divinitatis hominem pellexerat, ipse vicissim objecta carne velut esca capitur : simulque divinæ, cum bonitatis et sapientiæ, tum justitiæ et potentia specimen editur. Nam bonitas quidem hinc elucet, quod figmenti sui imbecillitatem non desepit, sed lapsi vicem doluit, eique manum porrexit : justitia item, quod victo homine, non per alium tyranno victoriam extorquet, nec vi hominem a morte eripit ; sed quem mors olim propter peccatum servituti suæ addixerat, hunc bonus ille justusque victorem rursus fecit ; quodque nulla arte fieri posse videbatur, simile similis opera liberavit : sapientia denique, quod rei perquam difficili congruentissimum exitum invenit ¹⁴. Etenim Dei ac Patris benevolentia, unigenitus Filius ac Deus, qui in Dei ac Patris sinu erat ¹⁵ ; ille, inquam, ejusdem ac Pater sanctusque Spiritus substantiæ ; ille omni ævo antiquior, ille principio carens ; quique in principio erat, et apud Deum et Patrem, ac Deus erat ; ille domum, qui in forma Dei erat ¹⁶, inclinans cælos descendit ; hoc est, sublimitatem suam, in qua nulla cadat abjectio, nulla depressione deprimens, in servorum suorum usum se inclinat, ejusmodi plane inclinatione, quæ nec verbis exprimi, nec mente comprehendere queat (id enim *descensus* vocabulo significatur), quique Deus perfectus erat, perfectus homo sit, novorum omnium maxime novum ¹⁷, imo quod unum **204** sub sole novum est, infinitamque Dei potentiam declarat. Quid enim majus, quam Deum hominem fieri ? Quocirca Verbum caro absque ulla mutatione de Spiritu sancto, et sancta Maria semper Virgine Deique Genitrice factum est ; Deique et hominum mediator existit, solus ille in homines benignissimus, non ex voluntate, aut ex concupiscentia, aut congressu viri, aut generatione cum voluptate conjuncta, in intemerato Virginis utero conceptus, sed de Spiritu sancto ac prima illa Adami productione, sitque Patri obediens, ut per id quod simile nobis ex nobis assumpsit, inobedientiæ nostræ medicinam, nobisque obedienciæ, sine qua obtineri salus non potest, exemplar sese præbeat ¹⁸.

CAP. II.

Quomodo conceptum sit Verbum, et de divina ejus incarnatione.

Missus est enim angelus Domini ad Mariam Virginem, ex Davidico genere oriundam ¹⁹. *Manifestum est enim quod ex Juda ortus sit Dominus noster, ex qua tribu nullus altari præsto fuit, quemadmodum divinus Apostolus tradidit* ²⁰ : de qua re accuratius postea disseremus. Cui etiam lætum serens

¹⁴ Greg. Nyss. Orat. cathec. cap. 20 et seqq. ¹⁵ Athan. *De salut. adv. Christi*. ¹⁶ Luc. 1, 26. ¹⁷ Hebr. vii, 14.

VARIÆ LECTIONES.

¹ Quidam codices *περιείδεν*. ² Deest & in edit. ³ Deest in editis *συγκαταβαίνει τοῖς αὐτοῦ δούλοις*. ⁴ R. 3461 et cod. S. Hil. τοῦ Θεοῦ Λόγου. Sic Faber *Dei Verbi*. ⁵ Cod. S. Hil. et alii multi *ἐκ Δαυϊτικοῦ φύλου*. ⁶ Multi codd. *ἦν*.

NOTÆ.

(3) *Ὁὐκ ἐκ θελήματος. Non ex voluntate. Redemptorem a peccato immunem fuisse docet, quia ex mare et femina genitus non est, sed de Spiritu sancto ; eo fere modo quo primus Adam effectus*

ἄθρωπον, σαρκὸς προβλήματι δελεάζεται, καὶ δεικνύται ἅμα τὸ ἀγαθὸν καὶ τὸ σοφὸν, τὸ δίκαιόν τε καὶ τὸ δυνατόν τοῦ Θεοῦ · τὸ μὲν ἀγαθὸν, ὅτι οὐ παρείδεν τοῦ οικείου πλάσματος τὴν ἀσθένειαν, ἀλλ' ἐσπλαγχνίσθη ἐπ' αὐτῷ πεσόντι, καὶ χεῖρα ὤρεξε · τὸ δὲ δίκαιον, ὅτι ἀνθρώπου ἠττηθέντος, οὐχ ἕτερον ποιῆσαι νικῆσαι τὸν τύραννον, οὐδὲ βίβ' ἐξαρπάξει τοῦ θανάτου τὸν ἀνθρώπον, ἀλλ' ὅν πάσαι διὰ τὰς ἀμαρτίας καταδουλοῦται ὁ θάνατος, τοῦτον ὁ ἀγαθὸς, καὶ δίκαιος, νικητὴν πάλιν πεποίηκε, καὶ τῷ ὁμοίῳ τὸν ὁμοιον ἀνεσώσατο, ὅπερ ἀπορον ἦν, τὸ δὲ σοφὸν, ὅτι εὖρε τοῦ ἀπύρου λύσιν εὐπρεπεστάτην. Εὐδοκία γὰρ τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς, ὁ μονογενὴς Υἱὸς, καὶ Λόγος τοῦ Θεοῦ, καὶ Θεὸς, ὁ ὢν εἰς τὸν κόλπον τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς, ὁ ὁμοούσιος τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, ὁ προαιώνιος, ὁ ἀναρχός, ὁ ἐν ἀρχῇ ὢν, καὶ πρὸς τὸν Θεὸν καὶ Πατέρα ὢν, καὶ Θεὸς ὢν, ὁ ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων, κλίνας οὐρανοὺς κατέρχεται · τοῦτέστι, τὸ ἀταπεινωτὸν αὐτοῦ ὕψος ἀταπεινώτως ταπεινώσας, συγκαταβαίνει τοῖς αὐτοῦ δούλοις ὧ συγκαταβατὴν ἀφραστόν τε καὶ ἀκατάληπτον · τοῦτο γὰρ δηλοῖ ἡ κατάβασις · καὶ Θεὸς ὢν τέλειος, ἀνθρώπος τέλειος γίνεται, καὶ ἐπιτελεῖται τὸ πάντων καινῶν καινότατον, τὸ μόνον καινὸν ὑπὸ τὸ ἥλιον, δι' οὗ ἡ ἀπειρος τοῦ Θεοῦ ἐμφανίζεται δύναμις. Τί γὰρ μείζον τοῦ γενέσθαι τὸν Θεὸν ἀνθρώπον ; Καὶ ὁ Λόγος σὰρξ ἀτρέπτως ἐγένετο, ἐκ Πνεύματος ἁγίου καὶ Μαρίας τῆς ἁγίας Ἀειπαρθένου καὶ Θεοτόκου · καὶ μεσότης Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων χρηματίζει, ὁ μόνος φιλόανθρωπος, οὐκ ἐκ θελήματος (3), ἢ ἐπιθυμίας, ἢ συναφείας ἀνδρός, ἢ γεννήσεως ἐνηθόνου, ἐν τῇ ἀχράντῳ μήτρᾳ τῆς Παρθένου συλληφθεὶς, ἀλλ' ἐκ Πνεύματος ἁγίου, καὶ τῆς πρώτης τοῦ Ἀδάμ γενέσεως · καὶ γίνεται ὑπὸ τῆς Πατρὸς, τῷ καθ' ἡμᾶς, καὶ ἐξ ἡμῶν προσλήμματα τὴν ἡμετέραν παρακοὴν ἰώμενος, καὶ ὑπόγραμμα ἡμῖν ὑπακοῆς γινόμενος, ἧς ἐκτὸς οὐκ ἔστι σωτηρίας τυχεῖν.

ΚΕΦΑΛ. Β' [ΜΓ'.]

Περὶ τοῦ τρόπου τῆς συλλήψεως τοῦ Λόγου, καὶ τῆς θέσεως αὐτοῦ σαρκώσεως.

Ἄγγελος γὰρ Κυρίου ἀπεστάλη πρὸς τὴν ἁγίαν Παρθένον, ἐκ Δαβιτικῆς φυλῆς ^a καταγομένην · *Πρόδηλον γὰρ ὡς ἐξ Ἰουδα ἀνατέταλκεν ὁ Κύριος ἡμῶν, ἐξ ἧς φυλῆς οὐδεὶς προσέσχηκε τῷ θυσιαστηρίῳ, ὡς ὁ θεὸς ἔφη Ἀπόστολος · περὶ ᾧ ὕστερον ἐροῦμεν ἀκριβέστερον.* ^b καὶ εὐαγγελισ-

¹⁹ Joan. 1, 18. ²⁰ Philipp. 11, 6. ²¹ Eccle. 1, 10.

μενος ἔλεγε · Χαῖρε, κεχαριτωμένη, ὁ Κύριος μετὰ σου. Ἡ δὲ διεταράχθη ἐπὶ τῷ λόγῳ, καὶ φησι πρὸς αὐτὴν ὁ ἄγγελος · Μὴ φοβοῦ, Μαριάμ· εὗρες γὰρ χάριν παρὰ τῷ Κυρίῳ, καὶ τέξῃ ἑ υἱόν, καὶ καλέσεις τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰησοῦν. Αὐτὸς γὰρ σώσει τὸν λαόν αὐτοῦ ἀπὸ τῶν ἁμαρτιῶν αὐτῶν. Ὅθεν καὶ τὸ, Ἰησοῦς, σωτὴρ ἐρμηνεύεται. Τῆς δὲ διαπορούσης· Πῶς ἔσται μοι τοῦτο, ἐπεὶ ἄνδρα οὐ γινώσκω; Πάλιν φησι πρὸς αὐτὴν ὁ ἄγγελος· Πνεῦμα ἅγιον ἐπελεύσεται ἐπὶ σέ, καὶ δύναμις Ἰησοῦ ἐπισκιάσει σοι. Διὸ καὶ τὸ γεννώμενον ἐκ σοῦ ἅγιον, κληθήσεται Υἱὸς Θεοῦ. Ἡ δὲ πρὸς αὐτὸν Ἰδοὺ ἡ δούλη Κυρίου, γένοιτό μοι κατὰ τὸ ῥῆμά σου.

Μετὰ οὖν τὴν συγκατάθεσιν τῆς ἁγίας Παρθένου, Πνεῦμα ἅγιον ἐπῆλθεν ἐπ' αὐτὴν κατὰ τὸν Κυρίου λόγον, ὃν εἶπεν ὁ ἄγγελος, καθαῖρον αὐτὴν (4), καὶ δύναμιν δεστικὴν τῆς τοῦ Λόγου θεότητος παρέχον, ἅμα δὲ καὶ γεννητικὴν. Καὶ τότε ἐπεσκίασεν (5) ἐπ' αὐτὴν ἡ τοῦ Θεοῦ τοῦ Ἰησοῦ ἐνωπύστατος σοφία καὶ δύναμις, ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, ὁ τῷ Πατρὶ ὁμοούσιος ὁμοειδὴς ὁμογενὴς, καὶ συνέπηξεν ἐαυτῷ ἐκ τῶν ἀγνῶν καὶ καθαρωτάτων αὐτῆς αἱμάτων σάρκα ἐψυχωμένην ἐ ψυχῇ λογικῇ τε καὶ νοερᾷ, ἀπαρχὴν τοῦ ἡμετέρου φυράματος· οὐ σπερματικῶς, ἀλλὰ δημιουργικῶς, διὰ τοῦ ἁγίου Πνεύματος· οὐ ταῖς κατὰ μικρὸν προσθήκαις ἀπαρτιζομένου τοῦ σχήματος, ἀλλ' ὅπως ἐν τελειωθέντος· αὐτὸς ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος χρηματίσας τῇ σαρκὶ ὑπόστασις· οὐ γὰρ προϋποστάτη καθ' ἑαυτὴν σαρκὶ ἠνώθη ὁ θεὸς Λόγος, ἀλλ' ἐνοικήσας τῇ γαστρὶ τῆς ἁγίας Παρθένου, ἀπεριγράφτως ἐν τῇ ἑαυτοῦ ὑπόστασει ἐκ τῶν ἀγνῶν τῆς ἁειπαρθένου αἱμάτων, σάρκα ἐψυχωμένην ψυχῇ λογικῇ τε καὶ νοερᾷ ὑπεστήσατο, ἀπαρχὴν προσλαβόμενος τοῦ ἀνθρωπείου φυράματος, αὐτὸς ὁ Λόγος γενόμενος τῇ σαρκὶ ὑπόστασις. Ὅστε ἅμα σὰρξ (6), ἅμα Θεοῦ Λόγου σὰρξ, ἅμα σὰρξ ἐμψυ-

nuntium dixit : Ave, gratia plena, Dominus tecum ²¹. Quæ cum audisset, turbata est in sermone ; aitque angelus ei : Ne timeas, Maria, invenisti gratiam apud Dominum ; pariesque filium, et vocabis nomen ejus Jesum ²². Ipse enim saltrum (faciet populum suum a peccatis eorum ²³. Unde etiam Jesus Salvatorem sonat. Hæc porro cum anxie quæreret : Quomodo fiet mihi istud, quoniam virum non cognosco ²⁴ ? rursum his eam verbis allocutus est : Spiritus sanctus superveniet in te et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideoque et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei ²⁵. Ac tum ipsa ad eum : Ecce ancilla Domini : fiat mihi secundum verbum tuum ²⁶.

Quocirca ubi primum sancta Virgo assensa est, in eam juxta Domini sermonem, cujus nuntius angelus fuerat, Spiritus sanctus supervenit, qui purgavit eam, vinique ei, tum ad suscipiendam Verbi deitatem, tum ad gignendum suppeditavit ²⁷. Tunc porro in eam obumbravit subsistens vere Dei Altissimi sapientia et virtus ; Dei Filium, inquam ille consubstantialis Patri, divini seminis instar, exque castis purissimis illius sanguinibus carnem animam rationalem et intelligentem animatam, conspersione scilicet nostræ primitias, ipse sibi compegit ; non id quidem seminali procreatione, **205** sed conditoris more, per Spiritum sanctum ; non ut paulatim per additamenta figura corporis absolveretur, sed uno eodemque momento perficeretur ab ipso Dei Verbo, quod carni factum fuit hypostasis et persona. Neque enim Verbum carni in propria persona jam seorsim exstanti, unitum est ²⁸ ; sed in sanctæ Virginis utero, nulla circumscriptione in sua ipse persona immorans, ex castis ipsius perpetuæ Virginis sanguinibus, carnem animam rationalem et intelligentem præditam substare fecit, humanæ conspersione primitias assumens, Verbum ipsum

²¹ Luc. 1, 28. ²² Ibid. 30, 31. ²³ Matth. 1, 21. ²⁴ Luc. 1, 34. ²⁵ Ibid. 35. ²⁶ Ibid. 38. ²⁷ Greg. Naz. orat. 38 et 42. ²⁸ Basil. in Christi Nativ. ²⁹ Cyrill. apolog. 5 et 8 Anathem.

VARIÆ LECTIONES.

^c Edita τέξεις. ^d Deest ἐκ σοῦ, in edit. Veron. et multis codd.; habet cod. S. Hil. ^e Quidam codd. hic et alibi ἐμψυχωμένην. in Colb. 1539 emendatum fuit ἐψυχωμ. ^f R. 1 et N. ἐν τῇ αὐτοῦ.

NOTÆ.

(4) Καθαῖρον αὐτήν. Purgans eam. Idem dicit orat. 1 De dormit. Deip. ex Nazianzeno, cujus hæc verba sunt orat. 38 : Κυθησις μὲν ἐκ τῆς Παρθένου, καὶ ψυχῆν, καὶ σάρκα προκαθαρθέσης τῷ Πνεύματι. Conceptus quidem de Virgine, animo et corpore ante purgata. Παρθένος ἁγία λαμβάνεται (inquit Sophronius, epist. ad Serg.), καὶ σῶμα, καὶ ψυχὴν ἁγιάζεται. Virgo sancta accipitur, et corpore, et animo sanctificatur. Sic Leo Magnus, serm. 2 De Nativ. : Cum omnibus matribus non fiat sine peccati sorde conceptio, hæc inde purgationem accepit, unde concepti : suppresso nempe fomite, ut censet S. Thomas, in part. quæst. 27, art. 3.

(5) Καὶ τότε ἐπεσκίασεν, et tunc in eam obumbravit. Veteres hoc angeli responsum, « Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi, » eodem modo quo Noster interpretan-

tur, ut Spiritus sanctus sit tertia Deitatis persona, virtus autem Altissimi, secunda, seu ipse Filius. Ita Athanasius, Epist. ad Serap. De Spiritu sancto ; Nyssenus in Christi Nativ. et lib. Cont. Apollin. n. 6 et 25 ; Rufinus in Expos. Synb. Quintimo Tertullianus, lib. De carn. Christi, et Cont. Præz. Spiritum Dei et virtutem Altissimi, pro eodem accipit, ac Deum ipsum, Deique Filium ; quem Cyprianus, lib. De vanit. idol. et Hilarius, lib. 11 De Trin. n. 26, imitati sunt.

(6) Ὅστε ἅμα σὰρξ. Ac proinde simul ac caro, etc. Sic olim Nazianzenus ep. 1 ad Cledon. adversus Apollinarii criminationes defuerat : Εἰ τις διασπλάσθαι τὸν ἄνθρωπον, εἴθ' ὁποδεδυκέναι λέγει Θεόν, κατὰ κράτος· Si quis hominem formam esse, deinde Deum subitisse dicat, damnatus esto. Hoc enim generatio Dei neutiquam fuerit. Unde Cyrillus,

carni factum hypostasis. Quamobrem simul atque caro existit, simul quoque Dei Verbi existit caro, simul caro animata, rationis particeps et intelligentiæ. Quo fit, ut non hominem deitatis donatam, sed Deum hominem factum dicamus. Nam cum natura Deus perfectus esset, idem ipse natura perfectus homo fuit : et quidem ita ut, nec mutatus natura fuerit, nec imaginariam incarnationis speciem objecerit ; sed carni, quam ex sancta Virgine accepit, anima rationali intelligenteque animatæ, inque ipso existentiam actus, personali modo absque confusione, aut mutatione, aut divisione unitus sit ; quin nec deitatis suæ naturam in carnis suæ substantiam, nec rursus carnis suæ substantiam in deitatis naturam converterit, nec denique ex divisa sua natura, et humana quam assumpsit, naturam unam compositam effecerit.

CAPUT III.

De duabus naturis, adversus Monophysitas.

Naturæ duæ in una Christi persona.— Enimvero sine conversione ac mutatione unitæ multæ naturæ sunt, sic videlicet ut nec a sua simplicitate divina natura desciverit, nec rursus humana ; aut in Deitatis naturam conversa, aut in nihilum reducta, aut denique una ex duabus naturis composita natura effecta sit. Siquidem composita natura, cum neutra illarum naturarum, ex quibus conflata est, consubstantialis esse potest ; ut quæ ex aliis aliud facta sit. Exempli gratia : corpus, quod ex quatuor elementis constat, nec ejusdem esse cum igne substantiæ dicitur ; nec ignis appellatur, nec aer vocatur, nec aqua, nec terra, nec eandem cum uno horum substantiam habet. Quocirca, si post unionem Christus, ut hæreticis placet, unius compositæ naturæ existit, ex simplici

αχος, λογική τε και νοερά. Διὸ οὐκ ἀνθρώπου ἀποθεθέντα λέγομεν, ἀλλὰ θεὸν ἐνανθρωπήσαντα Ἦν γὰρ φύσει τέλειος θεός, γέγονε φύσει τέλειος ἀνθρώπος ὁ αὐτός· οὐ τραπέεις τὴν φύσιν, οὐδὲ φαντάσας τὴν οἰκονομίαν, ἀλλὰ τῆ ἐκ τῆς ἁγίας Παρθένου ληφθεῖση, λογικῶς τε και νοερῶς ἐψυχωμένη σαρκί, καὶ ἐν αὐτῇ τὸ εἶναι λαχούση, ἐνωθεὶς καθ' ἑποχῶσιν ἀσυγχύτως και ἀναλλοιῶτως, και ἀδιαιρέτως, μὴ μεταβαλὼν τὴν τῆς θεότητος αὐτοῦ φύσιν εἰς τὴν τῆς σαρκὸς οὐσίαν, μήτε τὴν οὐσίαν τῆς σαρκὸς αὐτοῦ εἰς τὴν φύσιν τῆς αὐτοῦ θεότητος, οὐδὲ ἐκ τῆς θείας αὐτοῦ φύσεως, και ἧς προσελάβετο ἀνθρωπίνης φύσεως, μίαν φύσιν ἀποτελέσας σύνθετον 5.

B

ΚΕΦΑΛ. Γ' [ΜΖ].

Περὶ τῶν δύο φύσεων, κατὰ Μονοφυσιτῶν 1.

Ἀτρέπτως γὰρ, και ἀναλλοιῶτως ἠνώθησαν ἀλλήλαις αἱ φύσεις, μήτε τῆς θείας φύσεως ἐκστάσης τῆς οὐκείας ἀπλότητος, μήτε μὴν τῆς ἀνθρωπίνης, ἢ τραπέισης εἰς θεότητος φύσιν, ἢ εἰς ἀνυπαρξίαν χωρησάσης, μήτε ἐκ τῶν δύο μίαις γεγεννημένης συνθέτου φύσεως. Ἡ γὰρ σύνθετος φύσις (7), οὐδ' ὅποτερά τῶν ἐξ ἧν συνετέθη φύσεων ὁμοούσιος ὑπάρχειν δύναται, ἐξ ἐτέρων ἀποτελεσθεῖσα ἕτερον· ὅσον τὸ σῶμα τὸ ἐκ τῶν τεσσάρων στοιχείων συνεθεῖμενον, οὕτε τῷ πυρὶ λέγεται ὁμοούσιον, οὕτε πῦρ ὀνομάζεται, οὕτε ἀήρ λέγεται, οὕτε ὕδωρ, οὕτε γῆ, οὐδέ τι τούτων ἐστὶν ὁμοούσιον. Εἰ τοίνυν κατὰ τοὺς αἰρετικούς, μίαις φύσεως συνθέτου ὁ Χριστὸς μετὰ τὴν ἔνωσιν ἐχηρημάτισεν, ἐξ ἀπλῆς φύσεως ἐτράπη εἰς σύνθετον, και οὕτε τῷ Πατρὶ ἀπλῆς φύσεως ὄντι ἐστὶν ὁμοούσιος, οὕτε τῇ Μητρὶ. Οὐ γὰρ ἐκ θεότητος

C

¹⁰ Cyril. *Epist. ad Monach.* ¹¹ Procl. *epist. 2, Ad Arm.*

VARIÆ LECTIONES.

In R. cod. 2428, quædam subjunguntur ex dissertatione nostri auctoris contra Nestorianos. ^h Desunt hæc in mss.

NOTÆ.

ep. 1 ad Nestorium ait : Οὐ γὰρ πρῶτον ἀνθρώπος ἐγεννήθη κοινὸς ἐκ τῆς ἁγίας Παρθένου, εἰδ' οὕτω καταπεφοίτηεν ὁ λόγος· *Non enim primum ex sancta Virgine homo communis genitus est, in quem postea Verbum descendit : sed ab ipsa et vulva unitione facta, carnalem generationem admisisse dicitur.* Quod quidem adversus Nestorium inculcat passim in defens. 5 et 8 anathem. cont. Theodor. in epist. ad Joan. Antioch. et in 1 ad Success. Theodoretus etiam, dial. 2, agnoscit, μηδὲ τὸ ἀκαρπῶν, *ne momentulum interpositum fuisse inter assumptionem carnis, et ejus unitionem cum Verbo.* Cæterum Leontius in solut. argum. Severi, tametsi concedit corpus Christi in conceptione sua Verbo fuisse copulatum, non negat Verbum adjungere sibi potuisse naturam quæ per se prius substaret : Οὕτε γὰρ ὁ χρόνος τῆς ἐνώσεως, ἢ ὁ τόπος, ἢ τὸ ἀετλὲς τοῦ σώματος, ἀλλ' αὐτὸς ὁ τῆς ἐνώσεως τρόπος τὸν ἕνα Χριστὸν πεποίηκεν· *Non enim tempus unitionis, locusve, aut imperfectio corporis, sed ipse modus unionis unum Christum fecit.* Sed hoc pacto Dei Genitrix virgo non esset.

(7) Ἡ γὰρ σύνθετος φύσις. Siquidem composita natura. Eulogius citatus in Coll. cont. Severianos sic disputat : Ἰστέον γὰρ ὅτι τότε τὸ σύνθετον μίαν

ἀπολύτως λέγομεν φύσιν, ὅτε μηκέτι δυνάμεθα ἐπ' αὐτοῦ τὰ τῶν ἀπλῶν λέγειν ὀνόματα. Οἶόν τι λέγω· τὸ ἐκ τεσσάρων στοιχείων σῶμα συγκαίμενον, ἐξ ὕδατος φαιμέν, γῆς, ἀέρος τε και πυρός. Ὑδωρ δὲ, και γῆν, και ἀέρα, και πῦρ οὐκ ἀνείπομεν κυρίως· και ἀπὸ τούτου μίαν σώματος φύσιν ἐπονομάζομεν, ὡς μηκέτι αὐτὸ τοῖς ὀνόμασι τῶν ἀπλῶν ἐπονομάζειν ἰσχυόντες· *Scire oportet tunc compositum quodpiam absolute naturam unam dici, quando simplicium nomina enuntiare de ea non possunt : exempli gr., corpus quod ex quatuor elementis confectum est, ex aqua, terra, aere et igne conatere dicimus. Nequaquam vero proprie affirmaverimus illud aquam, et terram, et aerem, et ignem esse. Quamobrem unam corporis naturam uncupamus, quam simplicium nominibus non possumus appellare.* Subjungit exempla domus et hominis, quorum partes nec domus dicantur, neque homo, nec vicissim. Polemon Apollinarista citatus in Collect. cont. Severianos non probat quosdam e suis σύνθετον φύσιν, *compositam naturam* dixisse, cum ab Apollinario ipso edocti essent, *σύγχρατον φύσιν, contemperatam naturam* profiteri, quæ divina simul et humana esset.

καὶ ἀνθρωπότητος αὕτη συντίθεται· οὕτε μὴν ἐν θεότητι ἐστὶ καὶ ἀνθρωπότητι· οὕτε δὲ Θεὸς ὀνομασθήσεται, οὐδὲ ἄνθρωπος, ἀλλὰ Χριστὸς μόνον· καὶ ἐστὶ τὸ, Χριστὸς, οὐ τῆς ὑποστάσεως ὄνομα, ἀλλὰ τῆς μιᾶς κατ' αὐτοὺς φύσεως.

Christus duntaxat : eritque Christi vocabulum, non personæ ipsius nomen, sed unius, ut illi censent, naturæ.

Ἡμεῖς δὲ, συνθέτου φύσεως τὸν Χριστὸν δογματίζομεν, οὐδὲ ἐξ ἐτέρων ἕτερον ἰ, ὡς περ ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος ἄνθρωπον, ἢ ὡς ἐκ τεσσάρων στοιχείων σῶμα, ἀλλ' ἐξ ἐτέρων (8) τὰ αὐτὰ ἰ· ἐκ θεότητος γὰρ καὶ ἀνθρωπότητος Θεὸν τέλειον, τὸν αὐτὸν, καὶ εἶναι, καὶ λέγεσθαι, ἐκ δύο τε, καὶ ἐν δυοῖ φύσεσιν (9) ὁμολογοῦμεν. Τὸ δὲ, Χριστὸς, ὄνομα τῆς ὑποστάσεως λέγομεν, οὐ μονοτρόπως λεγόμενον, ἀλλὰ τῶν δύο φύσεων ὑπάρχον σημαντικόν. Αὐτὸς γὰρ ἑαυτὸν ἔχρισε· χρίων μὲν ὡς Θεὸς τὸ σῶμα τῇ θεότητι αὐτοῦ, χρίμενος δὲ, ὡς ἄνθρωπος· αὐτὸς γὰρ ἐστὶ τοῦτο κάκεινο. Χρίσις δὲ ἡ θεότης τῆς ἀνθρωπότητος. Εἰ γὰρ μιᾶς φύσεως συνθέτου ὢν ὁ Χριστὸς, ὁμοούσιός ἐστι τῷ Πατρὶ, ἐστὶ ἄρα καὶ ὁ Πατὴρ σύνθετος, καὶ τῇ σαρκὶ ὁμοούσιος, ὅπερ ἄτοπον, καὶ πάσης βλασφημίας ἀνάπλεον.

Πῶς δὲ καὶ μία φύσις τῶν ἐναντίων οὐσιωδῶν διαφορῶν δεκτικὴ γενήσεται; Πῶς γὰρ δυνατόν τὴν αὐτὴν φύσιν κατὰ ταῦτὸν κτιστὴν εἶναι καὶ ἀκτιστον, θνητὴν καὶ ἀθάνατον, περιγραπτὴν καὶ ἀπερίγραπτον;

Εἰ δὲ μιᾶς λέγοντες τὸν Χριστὸν φύσεως, ἀπλήν τετύτην εἴποιεν, ἢ γυμνὸν αὐτὸν Θεὸν ὁμολογήσουσι, καὶ φαντασίαν εἰσάξουσιν, οὐκ ἐναγθρώπησιν, ἢ ψι-

natura in compositam versus est⁴². Ita nec Patri, cuius simplex natura est, consubstantialis erit, nec matri, quæ ex deitate et humanitate composita non est; nec item in deitate et humanitate erit, nec Deus nuncupabitur, nec homo, sed

Nos vero Christum haudquaquam unius compositæ naturæ esse prædicamus, neque ex aliis aliud, quemadmodum ex anima et corpore hominem, aut ex quatuor elementis, corpus; verum ex diversis eadem⁴³. Siquidem ex deitate et humanitate eundem Deum perfectum, et hominem perfectum, et esse, et dici, atque ex duabus, et in duabus naturis esse consistemus. Christi porro vocabulum personæ esse dicimus, quod non unimode dicitur, sed duplicem naturam significat. Ipse siquidem seipsum unxit, corpus videlicet suum divinitate sua ungerendo, tanquam Deus, unctus autem, ut homo; quandoquidem ipse, et hoc, et illud est. Unctio porro humanitatis est divinitas. Enimvero si Christus una tantum composita natura præditus, Patri consubstantialis est, erit et Pater compositus, et carni consubstantialis; quod dictu absurdum est, et omni impietate plenum⁴⁴.

Ad hæc, quonam pacto una eademque natura substantialium differentiarum mutuo pugnantium capax erit? Qui enim fieri potest, ut eadem natura simul, et creata sit, et increata; mortalis, et immortalis; circumscripta, et incircumscripta?

Monophysita Christum utraque natura perfectum fatentur. — Quod si etiam Christum naturæ unius esse dicentes, simplicem hanc esse asserant, aut

⁴² Max. Epist. ad Joan. cubic. p. 279. ⁴³ Id. ibid. p. 286. ⁴⁴ Eulog. apud Max. t. II, p. 145.

VARIE LECTIONES.

¹ Reg. 5 et Colb. 2 ἕτερόν τι. Sic vetus interpr. aliud quid. ¹ Reg. 3 ταῦτα. Faber illa; sic Maximus, lib. De vocibus in Ecclesia receptis, ait Christum esse δύο φύσεις, ὅτι μὴ ἐκ τούτων μόνον ἀλλὰ καὶ ταῦτα.

NOTÆ.

(8) Ἄλλ' ἐξ ἐτέρων τὰ αὐτὰ. Sed ex diversis eadem. Ita S. Maximus dixerat: *Das naturas consistuntur, Deum et hominem illum, esse credendo, qui non solum ex istis sit, ἀλλὰ καὶ ταῦτα, sed et hæc ipsa.* Id quod ante propugnauerat Eulogius ex his Cyrilli verbis epist. 2, Ad Success. Ἔνα καὶ τὸν αὐτὸν τοῦτο κάκεινο ὑπάρχοντα· *Qui unus idemque ipse hoc illudque est.* Καὶ σκόπησον, inquit, ὡς οὐκ εἶπεν ἐκ τούτου κάκεινου ὑπάρχοντα· τὸ γὰρ, τοῦτο κάκεινο, δύο πάντως ἐστὶ, καὶ αὐτὸς μὴ βουληθείς. Πάλιν δὲ ὁ αὐτὸς πρὸς Θυαλεριανὸν τὸν Ἰκονίου ἐπίσκοπον οὕτω γράφει· Οὐκοῦν ὁμολογουμένως μὲν τὸ ἀπὸ σαρκὸς σὰρξ ἐστὶ, τὸ δὲ ἐκ Θεοῦ, Θεός· ἐστὶ δὲ καθ' αὐτὸν ἀμφότερα Χριστὸς, εἰς ὃν Υἱός, καὶ εἰς Κύριος μετὰ τῆς ἰδίας αὐτοῦ σαρκός. Τὸ δὲ τὸν Χριστὸν εἶναι ἀμφότερα, οὐ γὰρ εἶπεν ἐνταῦθα, ἐξ ἀμφοτέρων εἶναι, ἀλλ' ὅτι ἀμφότερά ἐστιν ὁ Χριστὸς, εἰς ὃν· *Observe etiam illum non dixisse, ex hoc atque illo exstantem (quod quidem verum erat), sed quæ hoc et illud existit. Nam hoc et illud prorsus duo sunt, quamlibet noluerit. Sed et sic ipse rursus ad Valerianum Iconii episcopum scribit: Igitur in confesso est, illud quod ex carne est, esse carnem, et*

quod ex Deo, Deum. Est autem simul utraque Christus, qui Filius unus sit, et Dominus unus cum propria sua carne. Porro Christum utraque esse, quid aliud sit, nisi Christum naturas duas esse. Non enim hic dixit, ex amobus esse, sed utraque, seu amba Christus est, cum tamen unus sit.

(9) Καὶ ἐν δυοῖ φύσεσιν. Et in duabus naturis. Dixerat Eutyches ex duabus naturis unam esse factum: at Leo M. Flaviano CP. rescripsit, in duabus etiam naturis, exstare Christum: quod Patres Chalcedonenses proflitendum sanxerunt. In editionibus actorum hujus synodi pro ἐν δύο φύσεσιν, legitur ἐκ δύο φύσεων, quod mendam corrigi debet ex Evagriō et aliis, qui testantur Monophysitas vocem illam exhorruisse, ceu Cyrillo et anteactis sæculis inauditam. Quasi vero Cyrillus scribendo ad Successum, Christum esse perfectum, ἐν θεότητι, in deitate, et perfectum in humanitate, non significasset eum, in duabus naturis perfectis exstare, Nicephorus Call. lib. xviii Hist. c. 46, Nazianzenum pronuntiasse ait, Christum illa servare in quibus, et ex quibus, et quæ est, τὰ ἐξ ὧν, καὶ ἐν οἷς, καὶ ἄσπερ ἐστὶ σώζοντα. Quod tamen in ejus operibus non reperi.

nudum illum Deum constitebuntur, proque incarnatione meram speciem inducent, aut certe veluti Nestorius, hominem purum. Ubina ergo illud erit, « in deitate perfectum, et in humanitate perfectum? » Ecquando Christum duarum esse naturarum dicent, quem post unionem unius tantummodo compositæ naturæ esse pronuntiant? Nam perspicuum est.

207 Monophysitarum error, quod naturam a persona non distinguant. — Verum hoc demum est quod hæreticis errandi causa est, quod naturam et hypostasim esse idem statuunt ¹⁰. Etsi vero unam hominum esse dictitamus, at non anima et corpore spectatis; cum fieri non possit, ut corpus et animam simul comparando unius ea esse naturæ affirmemus: sed quia plurimæ hominum hypostases et personæ sunt, eandem omnes rationem naturæ recipiunt. Omnes quippe corpore et anima constant, omnesque, cum animæ naturam participant, tum corporis substantiam habent, communemque speciem. Quo fit ut plurimarum diversarumque personarum unam naturam dicamus, cum videlicet singulæ personæ duplicem naturam habeant, et in duabus naturis, corporis scilicet et animæ, exstare censeantur.

¹⁰ Anast. Sinaita in 'Οδηγῶ, c. 9; Leontius, contra Nest. et Eutyech.

NOTÆ.

(10) Ἄλλα τοῦτό ἐστι. Verum hoc demum, etc. De variis vocum φύσεως et ὑποστάσεως, acceptationibus dictum est in Dialecticis. Monophysitæ, cum ipsis objiceretur sanctos Patres, qui de Trinitate scripserant, personam et hypostasim a natura disceverunt, Nazianzeni in primis hoc dicto abutebantur, in incarnatione novas factas esse naturas pronuntiantis, καινοτομοῦνται: αἱ φύσεις, ut concluderent, aliud sive naturæ, sive hypostasis, nominibus efferi, quando de Trinitate sermo esset, et aliud quando de incarnatione. Severus epistola 2, ad Joannem, τὸν ἡγούμενον, ubi ex Dionysiastrō de operatione una Christi disputat, sic ait: Καὶ τὸν ἀνδρωθέντα Θεόν, τὸν ταύτην καινοπρεπῶς πεπολιτευμένον, μίαν ὁμολογοῦμεν φύσιν τε καὶ ὑπόστασιν θεανδρικήν, ὡσπερ καὶ μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρχωμένην. Ὁ γὰρ τῆς οἰκονομίας λόγος καινοτομήσας τὰς φύσεις, συνεκαινοτόμησεν αὐταῖς καὶ τὰς προσηγορίας. Quinimo confitemur Deum factum hominem, nova quadam ratione, naturam unam et hypostasim Dei-virilem in vita expressisse, ut et unam Dei Verbi naturam incarnatam. Nam et dispensationis ratio, dum novas naturas fecit, novas subinde fecit et appellationes. Hæc Severus, cujus hoc argumentum Leontius refellit libro contra ipsum.

(11) Ἐπειδὴ δὲ μίαν. Etsi vero, etc. Natura, essentia, et species communis idem sunt Patribus, illisque præsertim qui post synodum Chalcedonensem floruerunt: persona quoque et hypostasis idem significant, quod individuum et singulare. Hic porro præcipuus Monophysitarum momento occurrit, quod acceperant ex epist. 1 Nazianzeni ad Cleod. ubi ait: Φύσεις μὲν γὰρ δύο, Θεὸς καὶ ἄνθρωπος, ἐπεὶ καὶ ψυχὴ καὶ σῶμα. Duæ quippe naturæ sunt, Deus et homo, juxta ac corpus et anima. Cyrillus et alii, qui ante Eutychem scripserunt, idem exemplum hominis corpore et anima constantis adducunt. Noster autem cum Leontio, Eulogio Alexandrino, et Anastasio Sinaita negat hominis cu-

λὸν ἄνθρωπον κατὰ Νεστόριον. Καὶ τοῦτο, ἐν θεότητι τέλειον, καὶ τὸ ἐν ἀνθρωπότητι τέλειον; Πότε δὲ καὶ δύο τὸν Χριστὸν λέξουσιν φύσεων, μίαν συνθέτου φύσεως αὐτὸν μετὰ τὴν ἔνωσιν λέγοντες; Ὅτι γὰρ μίαν ὁ Χριστὸς φύσεως πρὸ τῆς ἐνώσεως, παντὶ που δῆλον.

quod unius ante unionem fuerit, cuius profecto

Ἄλλα τοῦτό ἐστι (10) τὸ ποιοῦν τοῖς αἰρετικοῖς τὴν πλάνην, τὸ ταῦτο λέγειν τὴν φύσιν, καὶ τὴν ὑπόστασιν. Ἐπειδὴ δὲ μίαν (11) τῶν ἀνθρώπων φύσιν φάμεν, ἰστέον ὡς οὐκ ἀφορῶντες εἰς τὸν τῆς ψυχῆς καὶ τοῦ σώματος λόγον, τοῦτο λέγομεν· ἀδύνατον γὰρ μίαν φύσεως λέγειν τὴν ψυχὴν καὶ τὸ σῶμα πρὸς ἄλληλα συγκρινόμενα. Ἄλλ' ἐπειδὴ πλείστοι ὑποστάσεις τῶν ἀνθρώπων εἰσὶ, πάντες δὲ τὸν αὐτὸν ἐπιδέχονται λόγον τῆς φύσεως· πάντες γὰρ ἐκ ψυχῆς εἰσι συνθεθειμένοι, καὶ σώματος, καὶ πάντες τῆς φύσεως τῆς ψυχῆς μετελήφασιν, καὶ τὴν οὐσίαν τοῦ σώματος κέκτηνται, καὶ τὸ κοινὸν εἶδος· τῶν πλείστων καὶ διαφόρων ὑποστάσεων μίαν φύσιν φάμεν· ἐκάστης δηλαδὴ ὑποστάσεως δύο φύσεις ἐχούσης, καὶ ἐν δυσὶ τελούσης ταῖς φύσεσι, ψυχῆς λέγου, καὶ σώματος.

C juslibet naturam unam esse ex corpore et anima compositam: cæterum humanam naturam dici propter multitudinem individuorum, quæ duabus naturis, corporis scilicet et animæ, constituuntur. Hoc idem statuerat in Dialectica, cap. 66. Favet Maximus in Epist. ad Joannem Cubicul. ubi et scholium quoddam addit Cyrilli, quo dixisse fertur: Ὅτι τὸ Χριστὸς ὄνομα, οὔτε ὄρον, οὔτε ὄρου δύναμιν ἔχει, οὔτε μὴν τὴν τινος οὐσίαν δηλοῖ. Christi nomen, nec definitionem, nec definitionis vim habet, nec alicujus essentiam exprimit, sed personam Verbi, quæ carnem anima intelligente præditam assumpsisse concipitur. Et lib. De duob. volunt. ex eodem scholio infert, compositam Christi personam, οὐδὲ ἄτομον κυρίως, individuum proprie non esse, quæ nec genus, nec speciem habeat. Verum scholium hoc Cyrillo recentius mihi videtur. Quidquid id est, solutio altera affertur ex S. Maximo in Collectaneis mox a me laudatis: πάσης συνθέτου φύσεως, ἰν-quit, λόγος οὗτος καθέστηκεν, τὰ ὁμόχρονα ἔχειν μέρη, καὶ ἐκ μὴ ὄντων εἰς τὸ εἶναι παρῆχθαι, καὶ φυσικὴν πρὸς ἄλληλα ἔχειν τὴν σχέσιν τὰ μέρη, καὶ παθητικὰ κατὰ φύσιν, καὶ ἀλλήλων δεκτικὰς κεκτῆσθαι δυνάμεις, καὶ ἀπροαιρέτως ἔχειν τὴν πρὸς ἄλληλα ἔνωσιν· ὡς ἐπὶ ψυχῆς καὶ σώματος. E ratione omnis compositæ naturæ est, ut partes cœtaneas habeat, ut cum ante non fuerit, existat, ut partes ad se invicem naturali respectu referantur, suisque quæ naturæ suæ convenienti virtutibus præditæ sint, quibus se mutuo excipiant, demum ut sine alterutrius electione jungantur, ut fit in corpore et anima. Atqui ejusmodi non sunt divinitas et humanitas Christi. Discrimen aliud Eulogius apud Photium, et Leontius, art. De sect. suggerunt, puta non dici hominem esse corpus, aut animam, quia corpus et anima partes naturæ sunt: bene vero Christum esse hominem, Christum esse Deum; et hominem esse Deum, et Deum esse hominem.

Ἐπὶ δὲ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ οὐκ ἔστι Α
 κοινὸν εἶδος λαβεῖν. Οὕτε γὰρ ἐγένετο, οὐδὲ ἔστιν,
 οὔτε ποτὲ γενήσεται ἄλλος Χριστὸς ἐκ θεότητός τε
 καὶ ἀνθρωπότητος, ἐν θεότητι καὶ ἀνθρωπότητι,
 Θεὸς τέλειος ὁ αὐτὸς, καὶ ἄνθρωπος τέλειος. Ἐντεῦ-
 θεν οὐκ ἔστιν εἰπεῖν μίαν φύσιν ἐπὶ τοῦ Κυρίου
 ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὡς περ ἐπὶ τοῦ ἀτόμου ἢ ἐκ
 ψυχῆς καὶ σώματος συγχειμένου, οὕτω καὶ ἐπὶ τοῦ
 Χριστοῦ ἐκ θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος. Ἐκεῖ μὲν
 γὰρ ἄτομον, ὁ δὲ Χριστὸς οὐκ ἄτομον· οὐδὲ γὰρ ἔχει
 κατηγορούμενον εἶδος Χριστότητας. Διὸ δὴ ἐκ δύο
 φύσεων τελείων, θείας τε καὶ ἀνθρωπίνης, φαμὲν
 γεγενῆσθαι τὴν ἔνωσιν· οὐ κατὰ φυρμὸν, ἢ σύγχυ-
 σιν, ἢ σύγκρασιν ¹, ἢ ἀνάκρασιν, ὡς ὁ θεήλατος ἔφη
 Ἀίσωκος, Εὐτυχῆς ² τε, καὶ Σευῆρος, καὶ ἡ τού-
 των ἐναγῆς συμμορία· οὐδὲ προσωπικῆν, ἢ σχετι- Β
 κῆν, ἢ κατ' ἀξίαν, ἢ ταυτοβουλίαν, ἢ ὁμοτιμίαν, ἢ
 ὁμωνυμίαν, ἢ εὐδοκίαν, ὡς ὁ θεοστύγης ἔφη Νεστό-
 ριος, Διόδωρος τε, καὶ ὁ Μοψουεστίας Θεόδωρος,
 καὶ ἡ τούτων δαιμονιώδης ὁμηγυρίς, ἀλλὰ κατὰ σύν-
 θεσιν, ἤγουν καθ' ὑπόστασιν, ἀτρέπτως, καὶ ἀσυγ-
 χύτως, καὶ ἀναλλοιώτως, καὶ ἀδιαιρέτως, καὶ ἀδια-
 στάτως, καὶ ἐν δυσὶ φύσεσι τελείως ἐχούσαις, μίαν
 ὑπόστασιν ὁμολογοῦμεν τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, καὶ σε-
 σαρκωμένου, τὴν αὐτὴν ὑπόστασιν λέγοντες τῆς θεό-
 τητος καὶ τῆς ἀνθρωπότητος αὐτοῦ, καὶ τὰς δύο
 φύσεις ὁμολογοῦντες σώζεσθαι ἐν αὐτῷ μετὰ τὴν
 ἔνωσιν· οὐκ ἰδίᾳ καὶ ἀναμέρους τιθέντες ἐκάστην,
 ἀλλ' ἠνωμένας ἀλλήλαις ἐν τῇ μιᾷ συνθέτῳ ὑπόστα-
 σιν. Οὐσιώδη γὰρ φαμὲν τὴν ἔνωσιν, τούτέστιν ἀλη-
 θῆν, καὶ οὐ κατὰ φαντασίαν. Οὐσιώδη δὲ, οὐχ ὡς τῶν
 δύο φύσεων ἀποτελεσασῶν μίαν σύνθετον φύσιν,
 ἀλλ' ἠνωθειῶν ἀλλήλαις κατ' ἀλήθειαν εἰς μίαν ὑπό-
 στασιν σύνθετον τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, καὶ σώζεσθαι
 αὐτῶν τὴν οὐσιώδη διαφορὰν ὀριζόμεθα. Τὸ γὰρ
 κτιστὸν, μεμένηκε κτιστὸν, καὶ τὸ ἄκτιστον, ἄκτι-
 στον. Τὸ θνητὸν ἔμεινε θνητὸν, καὶ τὸ ἀθάνατον,
 ἀθάνατον· τὸ περιγραπτὸν, περιγραπτὸν· τὸ ἀπερί-
 γραπτον, ἀπερίγραπτον· τὸ ὁρατὸν, ὁρατὸν, καὶ τὸ
 ἀόρατον, ἀόρατον· ἢ τὸ μὲν διαλάμπει τοῖς θαύμασι,
 τὸ δὲ ταῖς ὕδρεσιν ὑποπέπτωκεν. »

vari statuimus. Nam creatum mansit quod creatum est, et increatum, quod increatum; quod mortale est, mortalem permansit, et immortale quod immortale; circumscriptum, quod circumscriptum, incircumscriptum, quod incircumscriptum; visibile, quod visibile; et invisibile, quod invisibile: « Unum quidem horum coruscet miraculis, aliud succumbit injuriis ⁴⁶. »

Οἰκτιροῦται δὲ τὰ ἀνθρώπινα ὁ Λόγος· αὐτοῦ γὰρ D
 ἔστι τὰ τῆς ἀγίας αὐτοῦ σαρκὸς ὄντα· καὶ μεταβί-
 θωσι ³ τῇ σαρκὶ τῶν ἰδίων, κατὰ τὸν ἀντιδόσεως τρό-
 πον, διὰ τὴν εἰς ἄλληλα (12) τῶν μερῶν περιχώρη-

⁴⁶ Leontius, *contr. Sev. et Eutyech.* Max. loc. cit. p. 277. ⁴⁷ Procl. epist. 2 *Ad Arm.* ⁴⁸ Greg. Naz. hom. 5. Videsis ad c. 65 *Dialect. supra.* ⁴⁹ Leo papa, epist. 10, cap. 4.

VARIÆ LECTIONES.

¹ In cod. S. Hil. Reg. 10, Colb. 3, et N. omissis ὡς περ ἐπὶ ἀτόμου, etc. sequitur διὸ δὴ ἐκ δύο φύσεων θείας τε, etc. ² Deest in mss. ἢ σύγκρασιν, nec legit. Vetus interpr. nec Faber. Vocem hanc admittit Theologus. ³ Εὐτυχῆς omittunt omnes ferme et melioris notæ codices, vetusque translatio. ⁴ Cod. S. Hil. et alii quidam μετεβίθωσι. In Colb. 1530 emendatum fuit μετεβίθωσι, Regii tres μετεβίθωσι, corrupte prorsus.

NOTÆ.

(12) *Διὰ τὴν εἰς ἄλληλα. Ob mutuum partium,* etc. Deitatem et humanitatem partes perinde Maxi-

At vero ⁴⁶ in Domino nostro Jesu Christo non potest accipi communis species. Neque enim fuit, nec est, nec unquam erit alius Christus ex deitate et humanitate, inque deitate et humanitate idem perfectus Deus, et perfectus homo. Hinc fit, ut in Domino nostro Jesu Christo natura una dicenda non sit, ut eodem modo de Christo qui ex deitate et humanitate compositus est, loquamur, veluti de individuo quod corpore et anima constat. Illic siquidem individuum est; at Christus nequaquam est individuum: neque enim Christitatis, ut ita dicam, speciem ejusmodi habet, de qua prædicatur. Ac proinde ex duabus naturis perfectis, hoc est, divina et humana, unionem esse factam dicimus, non ad modum conspersionis, nec per confusionem, vel commistionem, aut temperationem, quemadmodum ille Numinis ira immissus Dioscorus, Eutyches item, et Severus, qui que imperiorum classis sunt, asseruerunt: nec personalem, aut secundum relationem, aut in ratione dignitatis, aut in una voluntatis conspiratione, aut honoris qualitate, aut eadem ac promiscua nuncupatione, aut benevolentia positam, ut Deo invisus Nestorius, Diodorusque, et Mopsuestiensis Theodorus, cum diabolica sua cæterva censuerunt: sed per compositionem, hoc est secundum hypostasim, sine ulla conversione, nec confusione, nec mutatione, nec divisione, nec distantia, inque duabus perfectis naturis unam Filii Dei et incarnati personam conflentur ⁴⁷; unam dicentes divinitatis ipsius et humanitatis hypostasim, **208** duas autem post unionem naturas in ipso incolumes servari confitentur: non ita tamen ut utramque harum seorsim ponamus, verum in una composita persona inter se copulatas. Substantialem enim esse hanc unionem dicimus, hoc est, veram et non imaginariam. Substantialem autem ⁴⁸, non quod duæ naturæ unam compositam naturam effecerint; sed quod in unam Filii Dei compositam hypostasim inter se unitæ sint. Quinimo substantialem earum differentiam integram et incolumem servari statuimus. Nam creatum mansit quod creatum est, et increatum, quod increatum; quod mortale est, mortalem permansit, et immortale quod immortale; circumscriptum, quod circumscriptum, incircumscriptum, quod incircumscriptum; visibile, quod visibile; et invisibile, quod invisibile: « Unum quidem horum coruscet miraculis, aliud succumbit injuriis ⁴⁹. »

Communicatio idiomatum. — Verbum porro, quia ipsius sunt, quæ sanctæ ejus carnis sunt, ea quæ humanitati conveniunt, sibi vindicat, et vicissim carni, quæ sua sunt, impertit; illo nimirum al-

mus vocat, epist. ad Joan. Cubic.: *Dicimus factam unionem esse ex duabus naturis, inquit, unamque ex*

ternæ communicationis modo, ob mutuum inter se partium commutationem, unionemve hypostaticam; et qua unus idemque erat, qui et divina et humana, « in utraque forma cum alterius communione ageret »⁹⁹. » Eo porro nomine Dominus ipse gloriæ crucifixus dicitur¹⁰⁰, quamvis alioqui divina ipsius natura minime passa sit: et rursus, Filius hominis ante passionem in cælo esse dictus est, veluti Dominus ipse asseruit¹⁰¹. Erat enim ille idem Dominus gloriæ, qui etiam natura et vere Filius hominis, hoc est, homo existebat. Atqui ipsius tum miracula, tum supplicia esse agnoscimus, etsi ratione alterius naturæ miracula edebat, et alterius ratione idem ipse supplicia perferebat. Scimus enim, ut unam ipsius hypostasim, ita substantialem harum differentiam incolumem servari. Quo autem pacto salva erit differentia, non servatis illis quæ factu discrepant. Differentia siquidem est earum rerum quæ diversæ sunt. Qua igitur ratione Christi naturæ inter se differunt, hoc est essentiali ratione, hac cum extremis conjungi dicimus, puta quantum ad deitatem quidem atinet, cum Patre et Spiritu sancto, quantum vero ad humanitatem, cum matre, et nobis. Idem quippe quoad divinitatem Patri et Spiritui sancto consubstantialis est; quoad vero humanitatem, tum matri, tum cæteris hominibus. Qua ratione vero ejus naturæ mutuo copulantur, eum, tum a Patre et Spiritu

σιν, καὶ τὴν καθ' ὑπόστασιν ἔνωσιν, καὶ ὅτι εἷς ἦν, καὶ ὁ αὐτὸς, ὁ καὶ τὰ θεῖα καὶ τὰ ἀνθρώπινα ἐνεργῶν ἐν ἑκατέρᾳ μορφῇ μετὰ τῆς θατέρου κοινωνίας. Διὸ δὴ καὶ ὁ Κύριος τῆς δόξης ἐσταυρώσθαι λέγεται, καίτοι τῆς θείας αὐτοῦ μὴ καθούσης φύσεως, καὶ ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου, πρὸ τοῦ πάθους ἐν τῷ οὐρανῷ εἶναι ὁμολόγηται, ὡς αὐτὸς ὁ Κύριος ἐφησεν. Εἷς γὰρ ἦν, καὶ ὁ αὐτὸς ὁ Κύριος τῆς δόξης, ὁ φύσει καὶ ἀληθεῖς Υἱὸς ἀνθρώπου, ἦτοι ἀνθρώπος γενόμενος, καὶ αὐτοῦ τὰ τε θαύματα καὶ τὰ πάθη γενώσκομεν, εἰ καὶ κατ' ἄλλο ἐθαυματούργει, καὶ κατ' ἄλλο τὰ πάθη ὁ αὐτὸς ὑπέμενεν (15). Ἰσμεν γὰρ ὡσπερ μίαν αὐτοῦ τὴν ὑπόστασιν, οὕτω τὴν τῶν φύσεων οὐσιώδη διαφορὰν σώζεσθαι. Πῶς δὲ σωθεῖη διαφορὰ, μὴ σωζομένων τῶν τὴν διαφορὰν ἐχόντων πρὸς ἄλληλα; Διαφορὰ γὰρ τῶν διαφερόντων ἐστὶ διαφορὰ τῷ μὲν οὖν λόγῳ, ᾧ διαφέρουσιν ἀλλήλων αἱ φύσεις τοῦ Χριστοῦ, τουτέστι τῷ λόγῳ τῆς οὐσίας, φαιμὲν συνάπτουσαι αὐτὸν τοῖς ἀκροῖς· κατὰ μὲν τὴν θεότητα, τῷ τε Πατρὶ καὶ τῷ Πνεύματι, κατὰ δὲ τὴν ἀνθρωπότητα, τῇ τε Μητρὶ, καὶ πᾶσι τοῖς ἀνθρώποις. Ὡ δὲ λόγῳ συνάπτονται αἱ φύσεις αὐτοῦ, διαφέρειν αὐτὸν φαιμὲν τοῦ τε Πατρὸς καὶ τοῦ Πνεύματος, τῆς τε Μητρὸς καὶ τῶν λοιπῶν ἀνθρώπων· συνάπτονται γὰρ αἱ φύσεις αὐτοῦ τῇ ὑποστάσει, μίαν ὑπόστασιν σύνθετον ἔχουσαι, καθ' ἣν διαφέρει τοῦ τε Πατρὸς καὶ τοῦ Πνεύματος, τῆς τε Μητρὸς καὶ ἡμῶν.

⁹⁹ Leo papa, ep. 10, c. 4. ¹⁰⁰ I Cor. II, 8. ¹⁰¹ Joan. III, 13.

NOTÆ.

his constare personam compositam, quæ naturas ex quibus composita est, ὡς ἕλον τὰ ἴδια μέρη, veluti totum suas partes incolumes conservet. Ex duabus naturis, non duas personas, sed unam compositam Christum dicimus, τουτέων, ὡς ἴδλων μερῶν περιεχτικῆν τῶν φύσεων, quæ naturas istas, seu proprias partes continet, etc. Legendus Leontius, act. 7 De sect. qui lib. 1 Cont. Nestor. et Eutyech. admonet duas naturas non idcirco partes nominari quia imperfectæ sint, sed quia Verbum seorsim, etsi perfectus Deus est, non est perfectus Christus, seclusa humanitate: 'Ἄλλ' οὐδὲ ὁ Λόγος τέλειος Χριστός, καὶ τέλειος εἶη Θεός, μὴ τῆς ἀνθρωπότητος αὐτῷ συντεταγμένης. Ad περιχώρησιν, circumincessionem quod spectat naturarum, alibi observatum est, Theologum, orat. 51, hac voce significasse penitissimam naturarum Christi conjunctionem, commistis naturis ac appellationibus, καὶ περιχωρουσῶν εἰ; ἀλλήλας τῷ λόγῳ τῆς συμφύτας, et in se mutuo circumincedentibus ratione conjunctionis; quo fit ut quæ hominis sunt, Deo ascribantur, et quæ Dei, homini. Hinc enim repetit mutuum proprietatum communicationem, uti Damascenus. Sic Maximus, Dial. cum Pyrrho, cap. 191, mutuum divinarum humanarumque actionum Christi complicationem, qua juxta Leonis M. dictum, agit utraque forma cum alterius communione, arcano illi modo mutue περιχωρήσεως, circumincessionis naturarum attribuit. Cæterum Noster, cap. 7, admonet, ab humanitate non pervadi divinitatem: solius quippe esse defæctoris et infinitæ naturæ, crassiorem finitamque penetrare: idque eo magis quod absurdus foret, qui animam a corpore penetrari, continerique contenderet. Unde ait, cap. 19: Divinam naturam dedisse carni, ut inexplicabili modo in se immeret,

hocque esse quod unionem vocamus.

(13) Περὶ τοῦ τρόπου τῆς ἀντιδόσεως. De modo mutue communicationis. Mutuam vocant proprietatem communicationem, qua homini, quæ Dei sunt, assignantur, et Deo, quæ sunt hominis. Verbo quippe carne facto, τὸ τοῦ Θεοῦ ἀξίωμα, ἀνθρώπου ἀξίωμα γέγονε, Dei prerogativa hominis prerogativa facta est, ait Athanasius, lib. De salut. adv. Christi. Nazianzenus, orat. 38: Hoc est, inquit, quod hæreticis errandi occasio, ἡ τῶν ὀνομάτων ἐπίτευξις, ἐπαλλαττομένων τῶν ὀνομάτων διὰ τὴν σύγκρασιν, conjunctio nominum; permutatis mutuo nuncupationibus ob commistionem. O notam mistionem! o novam temperationem! ὁ ὢν γίνεται, καὶ ὁ ἀκτιστος κτίζεται, καὶ ὁ ἀχώρητος χωρεῖται. Qui est, fit; qui creatus non est, creatur; qui nusquam potest contineri, continetur. Sic Nysenus, lib. Cont. Apollin. Propter exactum assumptionis carnis, assumptionisque divinitatis unitatem, ἀντιμεθίστανται τὰ ὀνόματα, ὥστε καὶ τὸ ἀνθρώπινον τῷ θεῷ, καὶ τὸ θεῖον τῷ ἀνθρώπινῳ κατονομάζεται· nomina mutuo permittuntur, ut quod humanum est, divino, quod divinum, humano nuncupetur. Hæc aliaque sexcenta evincunt Cyrillum auctorem non fuisse communicationis hujus profitendæ. Neminem vero Leontio superiorem offendi, qui eam voce ἀντιδόσεως, significarit. Locus ejus exstat, lib. 1 Cont. Nest. et Eutyech. Οὐ τῇ ἀντιδόσει τῶν ἰδιωμάτων, inquit, ἀναιρούμεν τὸν ἴδιον λόγον τῆς θατέρου ἐν αὐτῷ ἰδιότητος· Communicatione proprietatum neutiquam Iulianus rationem propriam ejus quod alterutri proprium sit. S. Thomas III part. quæst. 16, art. 4 et 5, de communicatione idiomatum erudite disputat, sicque cum Nostro convenit, ut aliis duntaxat terminis rem eandem explicet.

dicimus. Ipsius enim naturæ per hypostasiam copulantur, ut quæ unam compositam hypostasiam habeant, cujus ratione tum a Patre et Spiritu sancto, tum a matre et nobis differt.

ΚΕΦΑΛ. Δ' [ΜΗ].

Α

CAP. IV.

Περὶ τοῦ τρόπου τῆς ἀντιδόσεως (13).

Ὅτι μὲν οὖν ἕτερόν ἐστιν οὐσία, ἕτερον ὑπόστασις, πλειστάκις εἰρήκαμεν, καὶ ὅτι ἡ μὲν οὐσία, τὸ κοινὸν καὶ περιεκτικὸν εἶδος τῶν ὁμοειδῶν ὑποστάσεων σημαίνει, οἶον, Θεός, ἄνθρωπος, ἡ δὲ ὑπόστασις, ἄτομον δηλοῖ, ἥτοι Πατέρα, Υἱὸν, Πνεῦμα ἅγιον, Πέτρον, Παῦλον. Ἰστέον τοίνυν, ὅτι τὸ μὲν τῆς θεότητος καὶ τῆς ἀνθρωπότητος ὄνομα τῶν οὐσιῶν, ἥτοι τῶν φύσεων ἐστὶ παραστατικόν· τὸ δὲ Θεός καὶ ἄνθρωπος, καὶ ἐπὶ τῆς φύσεως τάττεται, ὡσπερ ὅταν P λέγωμεν, Θεός ἐστὶν ἀκατάληκτος οὐσία, καὶ ὅτι εἷς Θεός· λαμβάνεται δὲ, καὶ ἐπὶ τῶν ὑποστάσεων, ὡς τοῦ μερικωτέρου δεχομένου τὸ τοῦ καθολικωτέρου ὄνομα, ὡς ὅταν φησὶν ἡ Γραφή· Διὰ τοῦτο ἐχρῆστέ σε ὁ Θεός, ὁ Θεός σου: Ἰδοὺ γὰρ τὸν Πατέρα καὶ τὸν Υἱὸν ἐδήλωσε· καὶ ὡς ὅταν λέγει· Ἄνθρωπος τις ἦν ἐν χώρῃ τῇ Αὐσίτιδι· τὸν γὰρ Ἰωβ μόνον ἐδήλωσεν.

Ἐπὶ οὖν τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἐπειδὴ δύο μὲν τὰς φύσεις γινώσκουμεν, μίαν δὲ τὴν ὑπόστασιν ἐξ ἀμφοτέρων σύνθετον, ὅτε μὲν τὰς φύσεις ἀναθεωροῦμεν, θεότητα καὶ ἀνθρωπότητα καλοῦμεν, ὅτε δὲ τὴν ἐκ τῶν φύσεων συντεθείσαν ὑπόστασιν, ποτὲ μὲν ἐκ τοῦ συναμφοτέρου Χριστὸν ὀνομάζομεν, καὶ Θεόν, καὶ ἄνθρωπον κατὰ ταυτὸν α, καὶ Θεὸν σεσαρκωμένον, ποτὲ δὲ ἐξ ἑνὸς τῶν μερῶν, Θεὸν μόνον, καὶ Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, καὶ ἄνθρωπον μόνον, καὶ Υἱὸν ἀνθρώπου· καὶ ποτὲ μὲν ἐκ τῶν ὑψηλῶν μόνον, ποτὲ δὲ ἐκ τῶν ταπεινῶν μόνον· εἷς γὰρ ἐστὶν ὁ κάκειον καὶ τοῦτο ὁμοίως ὑπάρχων· τὸ μὲν ὦν ἀεὶ ἀναιτίως ἐκ Πατρὸς, τὸ δὲ γενόμενος ὑστερον διὰ φιλανθρωπίαν.

Θεότητα μὲν οὖν λέγοντες, οὐ κατονομάζομεν αὐτῆς τὰ τῆς ἀνθρωπότητος ἰδιώματα. Οὐ γὰρ φαμέν θεότητα παθητὴν, ἢ κτιστὴν· οὐτε δὲ τῆς σαρκὸς, ἥτοι τῆς ἀνθρωπότητος κατηγοροῦμεν τὰ τῆς θεότητος ἰδιώματα· οὐ γὰρ φαμέν σάρκα, ἥτοι ἀνθρωπότητα ἄκτιστον. Ἐπὶ δὲ τῆς ὑποστάσεως, κἂν ἐκ τοῦ συναμφοτέρου, κἂν ἐξ ἑνὸς τῶν μερῶν ταύτην ὀνομάσωμεν, ἀμφοτέρων τῶν φύσεων τὰ ἰδιώματα αὐτῇ ἐπιτίθεμεν. Καὶ γὰρ ὁ Χριστὸς, ὅπερ ἐστὶ τὸ συναμφοτέρον, καὶ Θεός, καὶ ἄνθρωπος λέγεται, καὶ κτιστὸς καὶ ἄκτιστος, καὶ παθητὸς καὶ ἀπαθής· καὶ ὅταν ἐξ ἑνὸς τῶν μερῶν, Υἱὸς Θεοῦ, καὶ Θεός ὀνομάζεται, δέχεται τὰ ἑτῆς συνυφαστηκίας φύσεως ἰδιώματα, ἥτοι τῆς σαρκὸς, Θεὸς παθητὸς ὀνομαζό-

De modo mutuae communicationis proprietatum.

Nomina communia et propria, — Quod porro aliud sit substantia, et aliud hypostasis, multoties a nobis dictum est: quodque, substantia sive essentia, communem speciem, ejusdemque speciei personas complectentem significet, ut Deus, homo; persona autem ac hypostasis individuum denotet, puta Patrem, Filium, et Spiritum sanctum, Petrum, Paulum. Quamobrem observandum est, quod divinitatis et humanitatis nomen, substantias sive naturas significat: at nomen Deus ac homo, tum de natura usurpatur, ut cum dicimus, Deus est substantia incomprehensa, et, unus est Deus; tum etiam de personis, quatenus illud quod particularius est, ejus nomen suscipit quod est generalius, ut cum Scriptura dicit: Propterea unxit te Deus, Deus tuus²¹. Vides enim hic Patrem et Filium designari. Et rursus cum ait: Homo quidam erat in terra Ausitide²²: solum enim Job iudicare voluit.

Eorum in Christo usus. — Ergo in Domino nostro Jesu Christo, quoniam duas quidem naturas, at unam duntaxat personam ex utraque compositam agnoscimus, cum naturas consideramus, divinitatem et humanitatem appellamus; cum vero personam ex naturis compositam, interdum ab utroque Christum nominamus, Deumque simul et hominem, et Deum incarnatum; interdum rursus ab una parte Deum solum, et Dei Filium, hominemque solum, atque hominis Filium; ac rursus aliquando, a sublimibus duntaxat, aliquando item ab humilibus tantum. Unus enim est, qui et hoc et illud peræque est, quorum alterum ex Patre nullius causa semper existit, alterum autem postea pro sua erga homines benevolentia factus est²³.

Nullus alternæ communicationis locus in his quæ naturas significant, sed in iis quæ personam. — Divinitatem itaque nominantes, ea quæ humanitati propria sunt, ipsi minime assignamus. Non enim passibilem aut creatam deitatem dicimus. Nec rursus carni, sive humanitati, ea tribuimus quæ deitati proprie conveniunt. Neque enim carnem, sive humanitatem, increatam dicimus. At vero cum de persona sermo est, sive ab utraque parte simul, sive ab altera tantum eam appellemus, utriusque naturæ proprietates ipsi imponimus. Etenim Christus (quæ vox utrumque 210 complectitur) et Deus et homo dicitur, et creatus et increatus, et passibilis et impassibilis. Cum jam ab una parte

²¹ Psal. XLIV, 8. ²² Job 1, 1. ²³ Greg. Naz. orat. 35.

VARIÆ LECTIONES.

° Edit. ὑπέμεινε. P Cod. S. Hil. et alii quidam ὁπότεν. α Cod. S. Hil. κατ' αὐτόν. R. 1 κατὰ τὸν αὐτόν.

Filius Dei, et Deus nuncupatur, conjunctæ ac una subsistentis naturæ, hoc est carnis, proprietates recipit, ut et Deus passibilis nominetur, et Dominus gloriæ crucifixus dicatur⁸⁶: non qua Deus est, sed qua idem ipse simul est homo. Eodemque modo, cum homo et filius hominis appellatur, divinæ essentiæ proprietates et ornamenta suscipit. Puer enim omni ævo antiquior dicitur, et homo initii expers: non id quidem qua ratione puer et homo est, sed qua Deus sæculis anterior cum esset, ad extremum factus est puer. Atque hic est jam alternæ communicationis modus, dum unaquæque natura, ea quæ sibi propria sunt, alteri communicat, propterea quod eadem est hypostasis, et ob mutuam earum immetationem. Qua ratione de Christo dicere nobis licet: *Hic Deus noster in terra visus est, et cum hominibus conversatus est*⁸⁷. Et, hic homo increatus est, et impassibilis, et incircumscriptus.

CAP. V.

De numero naturarum.

Personarum in Deo, naturarum in Christo numerus. Unio numerum non tollit. — Cæterum⁸⁸, veluti unam in Divinitate naturam confitemur, tres autem personas vere existentes dicimus; atque ea quidem omnia quæ naturalia essentialiaque sunt, esse simplicia pronuntiamus, personarum vero discrimen in solis tribus proprietatibus, scilicet quod unus sine causa sit et Pater, alter a causa et Filius, alter item a causa et procedens, esse positum agnoscimus, ut ab invicem nec excedere, nec disjungi queant; quinimo inter se unitæ sint, aliæque alias citra confusionem pervadant: ut, inquam, eas quidem nulla confusione unitas, quoniam tres sunt, tametsi unitæ; verum et absque sejunctione discretas (quanquam enim quælibet illarum per se subsistit, sive perfecta hypostasis est, suamque proprietatem, hoc est existentis modum disparem habet; at essentiæ tamen, naturaliumque proprietatum ratione conjunguntur, et eo quod a persona Patris non divelluntur, nec excedunt, idcirco Deus unus, et sunt, et dicuntur): consimili modo in divina et arcana, omnemque mentis aciem et captum exsuperante Dei Verbi et Domini nostri Jesu Christi, unius sanctæ Trinitatis hypostasis incarnatione, duas quidem naturas, divinam scilicet et humanam, una coivisse, et secundum hypostasim unitas esse confitemur⁸⁹, ut una hypostasis et persona ex naturis duabus composita 211 facta fuerit. Integras porro, etiam post unionem, naturas ambas in una composita persona, hoc est in uno Christo,

⁸⁶ I Cor. II, 8. ⁸⁷ Baruch. III, 38. ⁸⁸ Leont. in resp. ad argum. Sever. ⁸⁹ Id. ibid.

VARIÆ LECTIONES.

^r Hæc verba desunt in mss. præterquam in RR. 2925 et 2427. Non legit vetus interpr. ^s Colb. I et Regg. 3 καὶ τῆ αἰτιατικῆ, καὶ υἱικῆ, καὶ τῆ ἐκπορευτικῆ. Ita Faber et causali, et filiali, et processiva agnoscimus.

NOTÆ.

(14) Καὶ ἀδιαιρέτως. Et rursus citra divisionem. Occurrit argumento quod a Nestorianis Severianos suffuratos esse observat Leontius, act. 7 De sect. ἀπὸ

Α μενος, καὶ Κύριος τῆς δόξης ἐσταυρωμένος· οὐ καθὼς Θεός, ἀλλὰ καθὼς καὶ ἄνθρωπος ὁ αὐτός· καὶ ὅταν ἄνθρωπος, καὶ Υἱὸς ἀνθρώπου ὀνομάζεται, δέχεται τὰ τῆς θείας φύσεως ἰδιώματα, καὶ αὐχήματα, παιδίον προαιώνιον, ἄνθρωπος ἀναρχος· οὐ καθὼς παιδίον, καὶ ἄνθρωπος, ἀλλὰ καθὼς Θεός ὢν προαιώνιος, γέγονεν ἐπ' ἐσχάτων παιδίον. Καὶ οὗτός ἐστιν ὁ τρόπος τῆς ἀντιδόσεως, ἐκατέρας φύσεως ἀντιδούσης τῆ ἑτέρᾳ τὰ ἴδια διὰ τὴν τῆς ὑποστάσεως ταυτότητα, καὶ τὴν εἰς ἄλληλα αὐτῶν περιχώρησιν. Κατὰ τοῦτο δυνάμεθα εἰπεῖν περὶ Χριστοῦ· Οὗτος ὁ Θεός ἡμῶν, ἐπὶ τῆς γῆς ὤφθη, καὶ τοῖς ἀνθρώποις συναρροστέραφη^r καὶ, Ὁ ἄνθρωπος οὗτος ἀκτιστός ἐστι, καὶ ἀπαθής, καὶ ἀπερίγραπτος.

B

ΚΕΦΑΛ. Ε'. [ΜΘ].

Περὶ ἀριθμοῦ τῶν φύσεων.

Ὅσπερ δὲ ἐπὶ τῆς θεότητος, μίαν μὲν φύσιν ὀμολογοῦμεν, τρεῖς δὲ ὑποστάσεις κατ' ἀλήθειαν οὐσας φαμέν, καὶ πάντα μὲν τὰ φυσικὰ καὶ οὐσιώδη, ἀπλῶς φαμέν, τὴν δὲ διαφορὰν τῶν ὑποστάσεων ἐν μόναις ταῖς τρισὶν ἰδιότησι, τῇ ἀναίτιῳ καὶ πατρικῇ καὶ τῇ αἰτιατῇ καὶ υἱικῇ, καὶ τῇ αἰτιατῇ καὶ ἐκπορευτικῇ^s ἐπιγινώσκομεν· ἀνεκφοιτήτους δὲ αὐτάς, καὶ ἀδιαστάτους ἀλλήλων, καὶ ἠνωμένας, καὶ ἐν ἀλλήλαις ἀσυγχύτως περιχωρούσας ἐπιστάμεθα· καὶ ἠνωμένας μὲν ἀσυγχύτως· τρεῖς γὰρ εἰσιν, εἰ καὶ ἠνωνται· διαιρουμένας δὲ ἀδιαστάτως. Εἰ γὰρ καὶ ἐκάστη καθ' ἑαυτὴν ὑφέστηκεν, ἦγουν τελεία ἐστὶν ὑπόστασις, καὶ τὴν οἰκείαν ἰδιότητα, ἦτοι τὸν τῆς ὑπάρξεως τρόπον διάφορον κέκτηται, ἀλλ' ἦνωνται τῇ τε οὐσίᾳ καὶ τοῖς φυσικοῖς ἰδιώμασι, καὶ τῷ μὴ δίστασθαι, μηδὲ ἐκφοιτῆν τῆς πατρικῆς ὑποστάσεως, καὶ εἰς Θεός εἰσὶ τε, καὶ λέγονται· τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἐπὶ τῆς θείας καὶ ἀπορρήτου, καὶ πάντα νοῦν, καὶ κατάληψιν ὑπερχούσης οἰκονομίας, τοῦ ἐνὸς τῆς ἁγίας Τριάδος Θεοῦ Λόγου, Κυρίου τε ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, δύο μὲν φύσεις ὀμολογοῦμεν, θεῖαν τε καὶ ἀνθρωπίνην, συνεληλυθυίας ἀλλήλαις, καὶ καθ' ὑπόστασιν ἐνωθείσας, μία δὲ τὴν ὑπόστασιν ἐκ τῶν φύσεων ἀποτελεσθεῖσαν σύνθετον· σώζεσθαι δὲ φαμέν τὰς δύο φύσεις, καὶ μετὰ τὴν ἔνωσιν, ἐν τῇ μιᾷ συνθέτῳ ὑπόστασει, ἦγουν ἐν τῷ ἐνὶ Χριστῷ, καὶ κατ' ἀλήθειαν αὐτάς εἶναι, καὶ τὰ τούτων φυσικὰ ἰδιώματα ἠνωμένας μέντοι ἀσυγχύτως, καὶ ἀδιαιρέτως διαφερούσας τε, καὶ ἀριθμουμένας. Καὶ ὡσπερ αἱ τρεῖς ὑποστάσεις τῆς ἁγίας Τριάδος ἀσυγχύτως τε ἦνωνται, καὶ ἀδιαιρέτως (14) διήρη-

D

ἀδιαιρέτως διαφερούσας τε, καὶ ἀριθμουμένας. Καὶ ὡσπερ αἱ τρεῖς ὑποστάσεις τῆς ἁγίας Τριάδος ἀσυγχύτως τε ἦνωνται, καὶ ἀδιαιρέτως (14) διήρη-

ται. καὶ ἀριθμοῦνται, καὶ ὁ ἀριθμὸς διαίρεσιν, ἢ διαστάσιν, ἢ ἀλοτριώσιν, καὶ διατομῆν ἐν αὐταῖς οὐκ ἐργάζεται· ἓνα γὰρ θεὸν ἐπιγινώσκουμεν τὸν Πατέρα, καὶ τὸν Υἱὸν, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· τὸν αὐτὸν τρόπον, καὶ αἱ τοῦ Χριστοῦ φύσεις, εἰ καὶ ἤνωνται, ἀλλ' ἀσυγχύτως ἤκωνται· καὶ εἰ ἐν ἀλλήλαις περιχωροῦσιν, ἀλλὰ τὴν εἰς ἀλλήλας τροπὴν τε, καὶ μεταβολὴν οὐ προσέονται. Φυλάττει γὰρ ἑκατέρα τὴν ἑαυτῆς φυσικὴν ιδιότητα ἀμετάβλητον. Διὸ καὶ ἀριθμοῦνται, καὶ ὁ ἀριθμὸς οὐκ εἰσάγει διαίρεσιν. Εἷς γὰρ ἐστὶν ὁ Χριστὸς, ἐν τε θεότητι καὶ ἀνθρωπότητι τέλειος· ὁ γὰρ ἀριθμὸς, οὐ διαιρέσεως, ἢ ἐνώσεως αἴτιος πέφυκεν, ἀλλὰ τῆς ποσότητος τῶν ἀριθμουμένων σημαντικὸς, εἴτε ἠνωμένων, εἴτε διηρημένων· ἠνωμένων μὲν, ὡς ὅτι πεντήκοντα λίθοις ἔχει ὁ τόπος οὗτος· διηρημένων δὲ, ὡς ὅτι πεντήκοντα λίθοι κείνται ἐν τῷ πεδίῳ τοῦτο· καὶ ἠνωμένων μὲν, ὅτι δύο φύσεις εἰσὶν ἐν τῷ ἀνθρώπῳ, πυρὸς λέγω καὶ ξύλου· διηρημένων δὲ, ὅτι ἡ φύσις τοῦ πυρὸς ἑτέρα ἐστὶ, καὶ ἡ τοῦ ξύλου ἑτέρα· ἄλλου τρόπου ἐνούοντος, καὶ διαιρουμένου αὐτῆ, καὶ οὐ τοῦ ἀριθμοῦ. Ὡς περ τοῖνον ἀδύνατον τὰς τρεῖς ὑποστάσεις τῆς θεότητος, εἰ καὶ ἤνωνται ἀλλήλαις, μίαν ὑπόστασιν εἰπεῖν διὰ τὸ μὴ σύγχυσιν καὶ ἀφανισμόν τῆς τῶν ὑποστάσεων διαφορᾶς ἐργάσασθαι¹, οὕτω καὶ τὰς δύο φύσεις τοῦ Χριστοῦ, τὰς καθ' ὑπόστασιν ἠνωμένας, ἀδύνατον μίαν φύσιν εἰπεῖν, ἢ μὴ ἀφανισμόν, καὶ σύγχυσιν, καὶ ἀνυπαρξίαν τῆς αὐτῶν διαφορᾶς ἐργασώμεθα.

Quemadmodum igitur fieri nequit, ut tres divinitatis personas, tametsi inter se junctæ sunt, unam personam dicamus, ne alioqui personarum discrimen confundamus et e medio tollamus, ita nec fieri potest, ut duas Christi naturas secundum hypostasim unitas unam naturam dicamus, ne discrimen earum tollamus et confundamus, atque ad nihilum redigamus.

ΚΕΦΑΛ. Γ [N.]

*Ὅτι πᾶσα ἡ θεία φύσις ἐν μιᾷ τῶν αὐτῆς ὑποστάσεων ἠνώθη πάσῃ τῇ ἀνθρώπινῃ φύσει, καὶ οὐ μέρος μέρος.

Τὰ κοινὰ καὶ καθολικὰ κατηγοροῦνται τῶν αὐτοῖς ὑποκειμένων μερικῶν. Κοινὸν τοῖνον ἡ οὐσία, ὡς εἶδος, μερικὸν δὲ, ἡ ὑπόστασις. Μερικὸν δὲ, οὐχ ὅτι μέρος τῆς φύσεως ἔχει, μέρος δὲ οὐκ ἔχει, ἀλλὰ μερικὸν τῷ ἀριθμῷ, ὡς άτομον· ἀριθμῷ γὰρ, καὶ οὐ φύσει διαφέρειν λέγονται αἱ ὑποστάσεις. Κατηγορεῖται δὲ ἡ οὐσία τῆς ὑποστάσεως, διότι ἐν ἑκάστη τῶν ὁμοειδῶν ὑποστάσεων τελεία ἡ οὐσία ἐστὶ. Διὸ οὐδὲ διαφέρουσιν ἀλλήλων αἱ ὑποστάσεις κατ' οὐσίαν, ἀλλὰ κατὰ τὰ συμβεβηκότα, ἅτινά εἰσι τὰ χαρακτηριστικὰ ἰδιώματα· χαρακτηριστικὰ δὲ ὑποστάσεως, καὶ οὐ φύσεως. Καὶ γὰρ τὴν ὑπόστασιν ὀρίζονται, οὐσίαν μετὰ συμβεβηκότων. Ὡστε τὸ κοινὸν μετὰ τοῦ ἰδιάζοντος ἔχει ἡ ὑπόστασις, καὶ τὸ

⁶⁶ Infr. cap. 7; Basil. epist. 43, et lib. *De Spir. sanct.* cap. 17.

¹ Edita sola ἐργάζεσθαι.

NOTÆ

etsi diversa sunt, res una constituatur : ideo Theologum, orat. 36 *De Christi naturis* dixisse : Τὸ συναμφοτέρον ἐν, οὐ τῇ φύσει, ἀλλὰ τῇ συνόδῳ, utraque unum *sit, non natura, sed coitione*. In solutione primi argumenti Severi, hanc esse ostendit naturam numeri, ut nec uniat, nec dividat : Αὐτῇ

servari dicimus, easque vere esse cum naturalibus ipsarum proprietatibus : quia nimirum citra confusionem unitæ sunt, et rursus citra divisionem distinguuntur et numerantur. Et quemadmodum tres sanctæ Trinitatis personæ ita sine confusione unitæ sunt, ut tamen sine divisione distinguantur et numerentur ; quia nempe numerus nec divisionem, nec disjunctionem, nec alienationem, nec sectionem in ipsis facit (unum quippe Deum, Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum novimus) : ita quoque Christi naturæ, quamvis invicem unitæ sint, cæterum nulla confusione, et quamlibet aliæ alias permeent, non tamen conversionem et transmutationem alterius in alteram admittunt⁶⁶.

Utraque enim naturalem proprietatem suam immotam tuetur. Hinc quoque fit ut numerentur, nec tamen numerus divisionem inducat. Unus siquidem Christus est, tam in divinitate, quam in humanitate perfectus. Neque enim numeri ea natura est, ut divisionem aut unionem afferat, sed quantitatem duntaxat earum rerum quæ in numerum cadunt, significat, sive illæ unitæ sint, sive divisæ : unitæ quidem, ut quod quinquaginta lapidibus hic paries constet ; divisæ autem, ut quod quinquaginta lapides in campo jaceant : ac rursus unitæ, ut quod in carbone duæ naturæ sint, ignis nimirum et ligni ; discretæ vero, quod alia ignis natura sit, alia ligni ; alio nempe modo hæc copulante et dividente, non autem numero.

C

CAP. VI.

Quod tota divina natura in una suarum personarum toti humanæ naturæ unita sit, et non pars partii.

Essentia et natura eadem in personis tota. — Quæ communia et universalia sunt, de particularibus sibi subjectis prædicantur. Commune porro quoddam est essentia, ut species ; particulare, persona. Particulare, inquam, non quod naturæ partem quamdam sibi vindicet, sed quia numero particulare est, ut individuum. Personæ siquidem non natura, sed numero inter se distingui dicuntur. Prædicatur itaque essentia de persona, quoniam in singulis speciei ejusdem personis perfecta est essentia. Quo fit ut personæ inter se non differant ratione essentiæ, sed accidentium, quæ quidem sunt propriæ et certæ 212 notæ quibus sigillatur hypostasis, non natura. Hypostasis enim

τοῖνον ἡ φύσις τοῦ ἀριθμοῦ, καθ' ἑαυτὴν οὕτε συνάπτει οὕτε διαίρει. Nihil quippe numero exprimi, nisi quantitatem : unde tres Divinitatis personæ sine divisione numerantur. Ita quoque Maximus, epist. 4 ad Joan. Cubic.

definitur, essentia cum accidentibus. Quocirca hypostasis est illud quod habet id quod commune est cum propria sua nota, et insuper ut per sese existat. Essentia quippe per se non subsistit, sed in personis consideratur. Idcirco cum una ex personis patitur, tota essentia, ratione cujus hypostasis hæc patitur, passa quoque dicitur in una suarum hypostasium: ut tamen non sequatur cum persona patiente pati.

Tota in Christo divinitas toti unita humanitati. Assumpta natura qualis fuit primo creata. — Ad hunc itaque modum divinitatis naturam totam in quavis personarum suarum perfecte esse, totam in Patre, totam in Filio, totam in Spiritu sancto confitemur: ob idque et Pater perfectus Deus est, et Filius perfectus Deus, et Spiritus sanctus perfectus Deus. Consimili etiam ratione in incarnatione unius ex sanctæ Trinitatis personis Dei Verbi, totam et integram divinitatis naturam in una suarum personarum, cum tota natura hu-

καθ' ἑαυτὴν ὑπάρξει ἢ ἡ οὐσία δὲ, καθ' ἑαυτὴν οὐχ ὑφίσταται, ἀλλ' ἐν ταῖς ὑποστάσεσι θεωρεῖται. Πασχούσης τοίνυν μιᾶς τῶν ὑποστάσεων, πᾶσα ἡ οὐσία παθητὴ ἢ οὐσα, καθ' ἣν ἡ ὑπόστασις πέπονθε, πεπονθένει λέγεται ἐν μιᾷ τῶν αὐτῆς ὑποστάσεων· οὐ μέντοιγε ἀνάγκη καὶ πάσας τὰς ὁμοειδεῖς ὑποστάσεις συμπάσχειν τῇ πασχούσῃ ὑποστάσει.

Οὕτω τοίνυν ὁμολογοῦμεν τὴν τῆς θεότητος φύσιν, πᾶσαν τελείως εἶναι ἐν ἐκάστη τῶν αὐτῆς ὑποστάσεων, πᾶσαν ἐν Πατρὶ, πᾶσαν ἐν Υἱῷ, πᾶσαν ἐν ἁγίῳ Πνεύματι· διὸ καὶ τέλειος Θεὸς ὁ Πατὴρ, τέλειος Θεὸς ὁ Υἱὸς, τέλειος Θεὸς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Οὕτω καὶ ἐν τῇ ἐνανθρωπήσει τοῦ ἐνδὸς τῆς ἁγίας Τριάδος Θεοῦ Λόγου, φάμεν πᾶσαν καὶ τελείαν τὴν φύσιν τῆς θεότητος ἐν μιᾷ τῶν αὐτῆς ὑποστάσεων ἐνωθῆναι πάσῃ τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει, καὶ οὐ μέρος (15) μέρει. Φησὶ γοῦν ὁ θεὸς Ἀπόστολος, ὅτι Ἐν αὐτῷ κατοικεῖ πᾶν τὸ πλήρωμα τῆς θεότητος σωματι-

VARIE LECTIONES.

^a Hæc verba in solo Reg. 2927 reperi. ^v Hæc duo verba desunt in editis. Abest et πέπονθε, supplementum ex mss.

NOTÆ.

(15) Οὐ μέρος μέρει. Non partem cum parte. Hæc spectant ad illos Severianos, qui cum statuerent singulas cujusvis nature personas totidem esse οὐσίας μερικῆς, *partiaris essentias* unius essentiae communis, unam veluti naturæ divinæ partem, cum una parte humanæ, non totam cum tota, conjunctam videbantur inferre, quo natura una coalesceret. Hos expugnat Eulogius Alex. cujus verba, quæ edita non sunt, recitabo, ἐκ τῶν συνηγοριῶν, *ex defensionibus* (harum meminit Photius, cod. J. 225, 226): Ταῦτα τῶν ἐναντιῶν ὑπάρχει προβλήματα. Οἴονται γὰρ ἰσως μεριστὴν εἶναι τὴν τῆς θεότητος οὐσίαν, καὶ τὸ μέρος αὐτῆς ἐν Πατρὶ θεωρεῖσθαι, τὸ δὲ ἐν Υἱῷ, τὸ δὲ ἐν ἁγίῳ Πνεύματι, ὡς ἐκείνης ὑποστάσεως ἐκ μέρους, ἀλλ' οὐκ ἐν πᾶσι τοῖς τῆς θεότητος ἰδιώμασι γνωριζομένης. Ἡμεῖς δὲ οὐκ εἰς τοσούτον ἀσεβείας ἠλάσαμεν, ὡς μερισμὸν ἡγεῖσθαι, καὶ κατατομὴν περὶ τὴν θείαν ὑπάρχειν οὐσίαν· ἀλλὰ φάμεν ἐκάστην χαρακτηριστικὴν ὑπόστασιν ἀνελλιπῶς τὰ τῆς θεότητος ἔχειν γνωρισματα, τὸ δημιουργικόν, καὶ ὅσα περὶ τὴν ἀκτιστον φύσιν ὑπάρχει. Οὕτω γὰρ, καὶ ὁμοούσιον τὴν Τριάδα φάμεν, ὡς τῆς αὐτῆς οὐσίας ὀλοτελῶς ἐν τρισὶ προσώποις γνωριζομένης. Καὶ γὰρ ὁ Πατὴρ τελείως ἔχει τὴν τῆς θεότητος οὐσίαν· ὁμοίως ὁ Υἱὸς, ὁμοίως τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Τούτοις, καὶ ὁ τῆς ἀληθείας κήρυξ Παῦλος συνηγόρει φάσκων· Ἐν αὐτῷ γὰρ κατοικεῖ πᾶν τὸ πλήρωμα τῆς θεότητος σωματικῶς. Οὐ γὰρ τὸν Πατέρα φησὶ σεσαρκῶσθαι, ἀλλ' ὅτι πᾶσα ἡ θεότης ἐν ταῖς ὑποστάσεσιν ἀνελλιπῆς ὑπάρχει, ἐν Πατρὶ, ἐν Υἱῷ, ἐν ἁγίῳ Πνεύματι, ἐν ἐκάστη ὑποστάσει τελείως ἐνυπάρχουσα, κατὰ τὴν φωνὴν τοῦ Σωτῆρος λέγουσαν· Πάντα τὰ τοῦ Πατρὸς ἐμὰ ἐστίν· τουτέστιν, ὅσα τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας ὑπάρχει γνωρισματα, ταῦτα τοῦ Θεοῦ Λόγου, καὶ σαρκωθέντος· ἐστίν· οὐχ ὡς τοῦ Πατρὸς ὄντος Υἱοῦ, ἢ τοῦ Υἱοῦ ὄντος Πατρὸς. Ταῦτα γὰρ ὀνόματα σημαντικὰ τῆς πρὸς ἀλλήλους σχέσεως ὑπάρχει. Πῶς οὖν μὴ εἴπωμεν τὴν οὐσίαν τῆς θεότητος ἀνελλιπῶς ἐν τῷ Χριστῷ εἶναι, ὅποτε τέλειον Θεὸν αὐτὸν εἶναι φάμεν; Πῶς δὲ, καὶ τέλειον αὐτὸν ἀνθρώπων ὁμολογῶσιν, οὐ πᾶσαν ἀνθρωπότητος οὐσίαν ἐν ὑπάρχειν αὐτῷ προσομολογήσομεν; Οὐ γὰρ μέρος αὐτῆς προσείληφεν, ὡς Ἀπολιναρίως φησι, σάρκα

διὰ λογικῆς ψυχῆς, ἀλλὰ πᾶσαν τὴν οὐσίαν, ὃ ἐστὶ σὰρξ ἐμψυχομένη ψυχῇ λογικῇ τε καὶ νοεῖᾳ. Hæc sunt quæ ab adversariis objectantur. Forsan enim putant divinitatis essentiam divisibilem esse, cujus una pars in Patre cernatur, altera in Filio, et altera in Spiritu sancto, ceu qualibet persona ex parte solum, et non ex toto deitatis proprietates referat. Nos vero nequaquam eo impietatis venimus, ut in divina essentia divisionem aut sectionem imaginemur. Quin dicimus, quamvis personam certis notis obsignatam deitatis insignia possidere, ut nullum ei desit; puta bonitatem, creandi vim, et quæcumque increatæ naturæ conveniunt. Ideo enim Trinitatem esse consubstantialiam profiteremur; quia substantia eadem in tribus personis integerrime cognoscitur. Pater enim integram deitatis essentiam habet, veluti Filius, et Spiritus sanctus. Quæ Paulus veritatis præco confirmat, ubi ait: « In ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter. » Non enim incarnatum Patrem esse annuit, sed totam divinitatem nullo defectu in tribus personis exstare: quippe quæ in Patre, et Filio, et Spiritu sancto, et in unaquaque persona perfecte existat, secundum Salvatoris vocem: « Omnia quæ Patris mei sunt, mea sunt; hoc est, quæcumque essentiae Patris insignia, eadem et Verbi Dei sunt, etiam incarnati; non ut Pater Filius sit, aut Filius Pater. Hæc namque nomina relationem solummodo significant. Ecce ergo non dicamus divinitatis essentiam absque ullo defectu, integram esse in Filio; quandoquidem ipsum esse perfectum Deum pronuntiamus? Qui vero cum his qui perfectum hominem illum esse fatentur, totam quoque humanitatis substantiam in eo esse non confiteamur? Non enim partem duntaxat ejus accepit, ut docet Apollinarius, sed substantiam integram sive carnem animam rationalem et intelligentem animatam. Hæc Eulogius. Noster vero insuper expugnat Arium, qui Christum exuerant, ac si unio vera non foret, alterutra natura exstante integra. Utramque hæresim confutat tam ex Dionysio, quam ex Athanasio, Nyseno, et Nazianzeno, quorum sententias vocesque una contexit.

κῶς, τουτέστιν, ἐν τῇ σαρκὶ αὐτοῦ· καὶ ὁ τούτου φοιτητῆς ὁ Θεοφόρος, καὶ τὰ θεῖα πολλὺς Διονύσιος, ὅτι ὀλικῶς ἡμῖν ἐν μιᾷ τῶν ἑαυτῆς ἐκοινωνήσεν ὑποστάσεων. Οὐ μὲν δὲ λέγειν ἀναγκασθῶμεθα, πᾶσας τὰς ὑποστάσεις τῆς ἁγίας Θεότητος, ἦτοι τὰς τρεῖς πᾶσαις ταῖς ἀνθρωπότητος ὑποστάσεσι καθ' ὑπόστασιν ἠῶσθαι. Κατ' οὐδένα γὰρ κεκοινωνήκε λόγον ὁ Πατήρ καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον τῇ σαρκώσει τοῦ Θεοῦ Λόγου, εἰ μὴ κατ' εὐδοκίαν καὶ βούλησιν. Πᾶση δὲ τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει φαμὲν ἐνωθῆναι πᾶσαν τὴν τῆς Θεότητος οὐσίαν. Οὐδὲν γὰρ ὧν ἐνεφύτευσε τῇ ἡμετέρᾳ φύσει ὁ Θεὸς Λόγος, ἀρχῆθεν πλάσας ἡμᾶς, ἐνέλιπεν, ἀλλὰ πάντα ἀνέλαβε, σῶμα, ψυχὴν νοεράν καὶ λογικὴν, καὶ τὰ τούτων ἰδιώματα. Τὸ γὰρ ἐνὸς τούτων ἀμοιροῦν ζῶον, οὐκ ἀνθρώπος. Ὅλον γὰρ ὅλος ἀνέλαβέ με, καὶ ὅλος ὄλω ἠνώθη, ἵνα ὄλω τὴν σωτηρίαν χαρίσται. Τὸ γὰρ ἀπόρρητον, ἀθεράπευτον.

pus et animam intelligentem rationabilemque, alterutrius est expers, ne quidem homo est. Totum

Ἦνιωται τοίνυν σαρκὶ διὰ μέσου νοῦ ὁ Λόγος τοῦ Θεοῦ μεσιτεύοντος Θεοῦ καθαρότητι, καὶ σαρκὸς παχύτητι· ἡγεμονικὸν μὲν γὰρ ψυχῆς τε καὶ σαρκὸς ὁ νοῦς· νοῦς δὲ, τῆς ψυχῆς τὸ καθαρώτατον, ἀλλὰ καὶ νοῦ, Θεός· καὶ ὅτε μὲν παραχωρεῖται (17) ὑπὸ τοῦ κρείττονος, τὴν οἰκείαν ὁ νοῦς τοῦ Χριστοῦ ἡγεμονίαν ἐνδείκνυται. Ἐκνικᾶται δὲ, καὶ ἔπεται τῷ κρείττονι, καὶ ταῦτα ἐνεργεῖ, ἃ ἡ θεία βούληται ὀλέησις.

Χωρίον δὲ, ὁ νοῦς γέγονε τῆς καθ' ὑπόστασιν αὐτῷ ἠνωμένης Θεότητος, ὡσπερ δηλαδὴ καὶ ἡ σὰρξ, οὐ σύνοικος γ, ὡς τῆ τῶν αἰρετικῶν ἐναγῆς πλανᾶται κησις, οὐ γὰρ ἂν μεδιμναῖον, λέγουσα, χωρήσει· διμέδιμνον, σωματικῶς τὰ ἄβλα κρινουσα. Πῶς δὲ ὁ Θεὸς τέλειος καὶ ἀνθρώπος τέλειος, καὶ ὁμοούσιος τῷ τε Πατρὶ καὶ ἡμῖν ὁ Χριστὸς λεχθήσεται,

¹⁴ Coloss. 11, 9. ¹⁵ Dion. *De div. nom.* cap. 2. ¹⁶ Athan. *De salut. adv. Christ.*; Greg. Naz. *epist. 1 ad Cled. et orat. 1*; Cyrill. in cap. viii Joan. ¹⁷ Greg. *orat. 1*, 38 et 51. ¹⁸ Inf. cap. 18.

VARIE LECTIONES.

* Edita ἐφύτευσε. γ Quidsi legas αὐτοῦ σύνοικος, vel ὡς σύνοικος, *veluti contubernalis*, ut infra cap. 18 : ex Nazianzeno, quem auctor exscribit? Quamobrem sequitur emendandum οὐχ ὡς ἡ τῶν αἰρετικῶν, κ. τ. ε.

NOTÆ.

(16) Ἦνωται τοίνυν. Ergo Dei Verbum, etc. Hoc Damasceni dictum quidam interpretantur, ut caro a Verbo accepta sit, quia animæ rationalis ergo humana caro condita fuit. Verum aliquid quidpiam innuit : nimirum tantum abesse, ut juxta ac sentiebat Apollinarius, rationalis anima Christo defuerit ; quin potius interposita esset, instar medii et vinculi, quo extrema ista, Deus et caro, copularentur. Id accepit ex Theologo, qui orat. 1 et alibi hoc inculcat : *Deus carni*, διὰ μέσης ψυχῆς ἀνεκράθη, *interventu animæ mistus est*, καὶ συναδέθη τὰ διεστῶτα τῇ πρὸς ἄμφω τοῦ μεσιτεύοντος οἰκειότητι, *resque discrepantes per interpositæ rei cum utraque affinitatem copulatæ sunt.* Orat. 51, mentem esse μεστόχορον, ait, *medium parietem inter Deum et carnem* : Ὁ νοῦς τῷ νοῖ μίγνυται ὡς

mana unitam fuisse dicimus, ac non partem cum parte. Ait quippe divinus Apostolus : *In ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter* ¹⁴, hoc est in ipsius carne ; et deifer ejus discipulus Dionysius ¹⁵, ingenti divinarum rerum cognitione insignis, eam totam in una suarum personarum nobiscum commercium habuisse ait. Nec propterea tamen eo adducemur, ut fateamur omnes sanctæ Trinitatis personas, sive tres, cum omnibus humanæ naturæ personis secundum hypostasim unitas fuisse. Nam nec Pater, nec Spiritus sanctus ulla omnino ratione incarnationi Dei Verbi communicarunt, nisi benignissima voluntate. Verum toti humanæ naturæ totam deitatis substantiam unitam fuisse asserimus. Neque enim Deus Verbum quidquam eorum, quæ, cum nos initio rerum fingeret, naturæ nostræ inseruit, non assumptum omisit : sed omnia assumpsit, puta eorum eorum proprietatibus. Animal enim, quod quippe me totus assumpsit, ac totus toti unitus est, ut toti salutem afferret. Nam alioqui non potuit sanari, quod assumptum non fuit ¹⁶.

213 *Mens in homine principatum habet.* — Ergo Dei Verbum per intermediam mentem carni unitum est, interjectam scilicet inter Dei puritatem et carnis crassitatem ¹⁷. Mens etenim corporis et animæ principatum gerit, quin ipsa pars est animæ purissima : at mentis quoque principatum tenet Deus ; cæterum Christi mens, ubi a præstantiori finitur, principatus sui præbet argumenta ¹⁸. Verum superatur obsequiturque illi quod præstantius est, ea agens, quæ divina voluntas concedit ut agat.

Porro mens unitæ sibi secundum hypostasim deitatis sedes facta est, velut nimirum et caro, non contubernalis, quemadmodum impie fingitur ab hæreticis, cum aiunt : Unus modius non capit duos ; de rebus a materia remotis ad instar corporum judicantes. Quoniam autem pacto Christus dicatur Deus perfectus, et homo perfectus, Patrique et

(17) *Kul ὅτε παραχωρεῖται, et cum a præstantiori finitur.* Apollinaristæ negabant fieri posse, ut duo ἡγεμονικά, *facultates duæ principales*, actionum moderatrices, in una eademque persona exstarent. Inficiatur quidem Theologus, orat. 51, duas in Christo virtutes fuisse, quæ actiones ejus ex æquo moderarentur : mentem quippe humanam personæ Verbi subesse : cæterum eam principatum exercere docet, ubi a divina eo uti sibi conceditur.

nobis consubstantialis, si divinæ naturæ pars, humana naturæ parti in eo unita est⁶⁶.

Natura humana singularis in Christo, non communis.—Dicimus autem naturam nostram a mortuis excitatam esse, et in cælum ascendisse, atque ad Patris dexteram sedisse; non quod omnes hominum personæ una resurrexerint, et ad dexteram Patris consederint, sed quod toti naturæ nostræ in Christi persona hoc contigerit⁶⁷. Ait enim divinus Apostolus: *Conresuscitavit nos et consedere fecit in Christo*⁶⁸.

Quomodo una Dei Verbi natura incarnata, non passa.—Quin hoc dicimus, unionem ex communibus essentiis esse factam. Omnis enim essentia personis, quæ sub ipsa continentur, communis est: nec inveniri possit ulla singularis ac propria natura, sive essentia. Nam alioqui easdem personas simul ejusdem esse, ac diversæ essentiæ dicere oporteret, ac sanctam Trinitatem, ratione deitatis, simul et consubstantialem esse, et disparis substantiæ. Ex quo perspicuum est eandem naturam in quavis personarum considerari. Et cum, juxta beatos viros Athanasium et Cyrillum, Verbi naturam incarnatam esse pronuntiamus, divinitatem carni unitam esse dicimus. Quam ob causam non possumus dicere Verbi naturam passam esse. Non enim in eo divinitas passa est. At naturam humanam, personas hominum haudquaquam innuendo, in Christo passam esse dicimus, itemque **214** Christum in humana natura passum esse confluemur. Quamobrem, cum Verbi naturam dicimus, Verbum ipsum significamus. Verbum porro et

εἰ μέρος τῆς θείας φύσεως μέρει τῆς ἀνθρωπίνης ἐν αὐτῷ ἦνωται φύσεως;

Λέγομεν δὲ τὴν φύσιν ἡμῶν ἐγγεγέρθαι ἐκ νεκρῶν, καὶ ἀνεληλυθέναι, καὶ κεκαθικέναι ἐκ δεξιῶν τοῦ Πατρὸς, οὐ καθὼς πᾶσαι αἱ τῶν ἀνθρώπων ὑποστάσεις ἀνέστησαν, καὶ ἐκάθισαν ἐκ δεξιῶν τοῦ Πατρὸς, ἀλλὰ καθὼς πᾶσα ἡ φύσις ἡμῶν ἐν τῇ τοῦ Χριστοῦ ὑποστάσει. Φησὶ γοῦν ὁ θεὸς Ἀπόστολος· *Συνέγειρε, καὶ συνεκάθισεν ἡμᾶς ἐν τῷ Χριστῷ.*

Καὶ τοῦτο δὲ φαμεν, ὅτι ἐκ κοινῶν οὐσιῶν ἡ ἔνωσις γέγονε. Πᾶσα γὰρ οὐσία κοινή ἐστὶ τῶν ἐν αὐτῇ περιεχομένων ὑποστάσεων, καὶ οὐκ ἐστὶν εὐρεῖν μερικὴν καὶ ἰδιάζουσαν φύσιν, ἤτοι οὐσίαν, ἐπεὶ ἀνάγκη τὰς αὐτὰς ὑποστάσεις καὶ ἑμοούσιους, καὶ ἑτεροούσιους λέγειν, καὶ τὴν ἁγίαν Τριάδα, καὶ ἑμοούσιον, καὶ ἑτεροούσιον κατὰ τὴν θεότητα λέγειν. Ἡ αὐτὴ τοίνυν φύσις ἐν ἐκάστῃ τῶν ὑποστάσεων θεωρεῖται. Καὶ ὅτε ἐπωμεν (18) τὴν φύσιν τοῦ Λόγου σεσαρκῶσθαι, κατὰ τοὺς μακαρίους Ἀθανασίον τε καὶ Κύριλλον, τὴν θεότητα φαμεν ἠνώσθαι σαρκί. Διὸ οὐδὲ δυνάμεθα εἰπεῖν· Ἡ φύσις τοῦ Λόγου ἔπαθεν· οὐ γὰρ ἔπαθεν ἡ θεότης ἐν αὐτῷ· λέγομεν δὲ τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν πεπονθέναι ἐν τῷ Χριστῷ, οὐ μὴν πάσας τὰς τῶν ἀνθρώπων ὑποστάσεις ὑπεμφαίνοντες^a, ἀλλὰ καὶ τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει ὁμολογοῦμεν τὸν Χριστὸν πεπονθέναι. Ὅστε φύσιν τοῦ Λόγου λέγοντες, αὐτὸν τὸν Λόγον σημαίνομεν. Ὁ δὲ Λόγος καὶ τὸ κοινὸν τῆς οὐσίας κέκτεται, καὶ τὸ ἰδιάζον τῆς ὑποστάσεως.

substantiæ communitatem habet, et personæ pro-

CAP. VII.

De una Dei Verbi composita persona.

Verbi persona ante et post incarnationem. Verbi persona simplex incarnatione facta composita.—Divinam itaque Dei Verbi hypostasim dicimus ante omnia exstare, extra tempus omne et sempiternam, simplicem nec compositam, increatam, incorpoream, invisibilem, a contactu alienam, et incircumscripam, omnia habentem, quæ Pater habet, quia ejusdem cum eo substantiæ est, et sola generationis ratione et relatione a Patris hypostasi discreta; perfectam item, nec unquam a persona Patris sejunctam: cæterum in novissimis diebus

ΚΕΦΑΛ. Ζ' [ΝΑ'].

Περὶ τῆς μιᾶς τοῦ Θεοῦ Λόγου συνθέτου ὑποστάσεως.

Προεῖναι μὲν οὖν ἀχρόνως καὶ ἀδίως φαμεν τὴν θεῖαν τοῦ Θεοῦ Λόγου ὑπόστασιν, ἀπλήν, καὶ ἀσύνθετον, ἀκτιστον, καὶ ἀσώματον, ἀέρατον, ἀναφή, ἀπερίγραπτον, πάντα ἔχουσαν ὅσα ἔχει ὁ Πᾶτερ, ὡς αὐτῷ ἑμοούσιον, τῷ τῆς γεννήσεως τρόπῳ, καὶ σχεῖται τῆς πατρικῆς ὑποστάσεως διαφέρουσαν, τελείως ἔχουσαν^b, οὐδέποτε τῆς πατρικῆς ἐκφοιτῶσαν ὑποστάσεως· ἐπ' ἐσχάτων δὲ τῶν πατρικῶν κόλπων οὐκ ἀποστάντα Λόγον, ἀπεργράπτως ἐνωκηκέναι τῇ γαστρὶ τῆς ἁγίας Παρθένου, ἀσπόρως, καὶ ἀπεριλήπτως, ὡς οἶδεν αὐτὸς, καὶ ἐν αὐτῇ τῇ προαιωνίῳ

⁶⁶ Greg. epist. 1, Ad Clej. ⁶⁷ Athan. *De salut. adv.* ⁶⁸ Ephes. 11, 6.

VARIÆ LECTIONES.

^a Deest καθὼς, in cod. S. Hil. in R. 12, et Celb. et in N. Vetus interpr. et Faber omiserunt. ^b Edit. ἐμφαίνομεν. ^c Cod. S. Hil. ex emendatione καὶ τελείως ἔχουσαν; in alio additur, τὴν οὐσίαν τῆς θεότητος.

NOTÆ.

(18) Καὶ ὅτε ἐπωμεν. Et cum secundum, etc. Hoc Monophysitæ objectabant, non Cyrillum modo, verum et Athanasium, unam Dei Verbi naturam incarnatam dixisse in quadam professione de incarnatione. Libellum hunc, aliosque, quos laudat

Eutyches, Athanasii non esse, sed Apollinarii, fideles multoties probaverunt; a quibus Noster dissentit, utique propter auctoritatem Cyrilli Magni. Sed de istis fusius singulari dissertatione diximus.

ὑποστάσει ὑποστήσασθαι ἑαυτῷ σάρκα ἐκ τῆς ἀγίας Παρθένου.

semine, et incomprehensa, qua ipse novit ratione, in sua sæculis antiquiore hypostasi subsisteret.

Ἐν πάσι μὲν οὖν, καὶ ὑπὲρ τὰ πάντα ἦν, καὶ ἐν τῇ γαστρὶ ὑπάρχων τῆς ἀγίας Θεοτόκου, ἀλλ' ἐν αὐτῇ, ἐνεργεῖα σαρκώσεως ἑσάρκωται τοῖνον, ἐξ αὐτῆς προσλαβόμενος τὴν ἀπαρχὴν τοῦ ἡμετέρου φερέματος, σάρκα ἐψυχωμένην ψυχῇ λογικῇ τε καὶ νοερᾷ, ὥστε αὐτὴν χρηματίζειν τῇ σαρκὶ ὑπόστασιν, τὴν τοῦ Θεοῦ Λόγου ὑπόστασιν, καὶ σύνθετον (19) γενέσθαι τὴν πρότερον ἀπλήν οὐσαν τοῦ Λόγου ὑπόστασιν ὁ σύνθετον δὲ ἐκ δύο τελείων φύσεων, Θεότητός τε καὶ ἀνθρωπότητος· καὶ φέρειν αὐτὴν τῆς θείας τοῦ Θεοῦ Λόγου υἰότητος τὸ χαρακτηριστικὸν καὶ ἀφοριστικὸν ἰδίωμα, καθ' ὃ διακρίνεται τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Πνεύματος, τὰ τε τῆς σαρκὸς χαρακτηριστικὰ καὶ ἀφοριστικὰ ἰδίωματα, καθ' ἃ διαφέρει τῆς τε μητρὸς, καὶ τῶν λοιπῶν ἀνθρώπων· φέρειν δὲ, καὶ τὰ τῆς θείας φύσεως ἰδίωματα, καθ' ἃ ἕνωται τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ Πνεύματι, καὶ τὰ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως γνωρίσματα, καθ' ἃ ἕνωται τῇ τε Μητρὶ καὶ ἡμῖν. Ἔτι δὲ διαφέρει τοῦ τε Πατρὸς καὶ τοῦ Πνεύματος, τῆς τε Μητρὸς καὶ ἡμῶν, κατὰ τὸ ὑπάρχειν Θεὸν τε ὁμοῦ καὶ ἀνθρώπων τὸν αὐτόν. Τοῦτο γὰρ τῆς τοῦ Χριστοῦ ὑποστάσεως ἰδιαιτάτων ἰδίωμα γινώσκομεν.

Τοιγαροῦν ὁμολογοῦμεν αὐτόν, ἓνα Υἱὸν τοῦ Θεοῦ καὶ μετὰ τὴν ἐνανθρώπησιν, καὶ Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου τὸν αὐτόν, ἓνα Χριστόν, ἓνα Κύριον, τὸν μόνον μονογενῆ Υἱὸν καὶ Λόγον τοῦ Θεοῦ, Ἰησοῦν τὸν Κύριον ἡμῶν. Δύο αὐτοῦ τὰς γεννήσεις σέβοντες, μίαν τὴν ἐκ Πατρὸς προζώντιον, ὑπὲρ αἰτίας, καὶ λόγον, καὶ χρόνον, καὶ φύσιν, καὶ μίαν τὴν ἐπ' ἐσχάτων δι' ἡμᾶς, καθ' ἡμᾶς, καὶ ὑπὲρ ἡμᾶς· δι' ἡμᾶς, ὅτι διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν· καθ' ἡμᾶς, ἔτι γέγονεν ἀνθρώπος ἐκ γυναικὸς, καὶ χρόνῳ κοίσεως (20) ὑπὲρ ἡμᾶς, ὅτι οὐκ ἐκ σπορᾶς, ἀλλ' ἐξ ἀγίου Πνεύματος, καὶ τῆς ἀγίας Παρθένου Μαρίας δ, ὑπὲρ νόμον κοίσεως· οὐ Θεὸν αὐτόν

ut Verbum, paterno sicut non relicto, sine circumscriptio-

ne in sanctæ Virginis utero habitasse absque fecissequæ, ut caro, ex sancta Virgine assumpta,
Et tum quidem in omnibus et super omnia erat, cum in sanctæ Dei Genitricis utero agebat, at in eo specialius incarnationem operando. Incarnatus itaque est, assumens conspersione nostræ primitias, carnem scilicet anima rationali et intelligente animatam, ita ut ipsa Verbi hypostasis, hypostasis etiam carnis facta fuerit, et Verbi persona, quæ ante simplex erat, composita evaserit: composita, inquam, ex duabus naturis perfectis, divinitate nimirum et humanitate; feratque certam illam discriminantemque divinæ Verbi filiationis proprietatem, qua a Patre et Spiritu sancto secernitur, tum certas discriminantesque proprietates carnis, quibus a Matre et reliquis hominibus discrepat: imo divinæ naturæ proprietates gerat, quarum ratione Patri et Spiritui sancto unitus est, itemque humanæ naturæ proprias notas, quarum ratione et Matrī et nobis unitus est. Quin etiam hoc nomine, tum a Patre et Spiritu, tum a Matre et nobis differt, quod idem simul Deus et homo est. Hanc enim maxime peculiarem Christi personæ proprietatem esse agnoscimus.

Christi ex Matre generatio nobis et supra nos. —
Quocirca, etiam post humanitatem assumptam, unum Dei Filium ipsum confitemur, eundemque Filium hominis, unum Christum, unum Dominum, unum unigenitum Filium, ac Dei Verbum, Jesum Dominum nostrum, duplicem ipsius generationem venerantes; alteram ex Patre ante sæcula, causa omni, et tempore, et naturā sublimiorem; alteram extremis temporibus, nostri causa, nostri instar, ac supra nos; nostri causa, 215 inquam, ut nobis salutem afferret; nostri instar, quia homo ex muliere, ac consueto partus tempore editus est: supra nos denique, quia non ex semine, sed

VARIE LECTIONES.

c R. 3189 καὶ τρόπον κοίσεως. N. καὶ χρόνῳ καὶ κοίσει. R. vero 2, alii καὶ νόμῳ κοίσεως. d *Deest* Μαρίας, in editis et mss. præterquam in R. 2021, et cod. S. III. in quo a recognitore supra lineam additum fuit.

NOTÆ.

(19) *Καὶ σύνθετον. Sitque Verbi persona, etc.* D Verbo, ut in ipso substaret: ita ut scilicet præter compositionem interiorem, qua partes sese mutuo exigunt et afficiunt, uti corpus et anima, exterior altera sit, qua unum aliud assumit sibi, perficit, copulat et terminat.
(20) *Καὶ χρόνῳ κοίσεως, et consueto partus tempore.* Quod quidam codd. habent, καὶ νόμῳ κοίσεως, et juxta partus legem, non pugnat cum eo quod paulo post sequitur, ὑπὲρ νόμον κοίσεως, supra partus legem. Nam ὑπὲρ ἀνθρώπους μὲν, διὰ τὸ ἐκ Παρθένου, inquit Joannes Scythopol. in 4 epist. Dionys. κατ' ἀνθρώπους δὲ, διὰ τὸν ἐν μήτρᾳ χρόνον, καὶ ὡς νόμους κοίσεως. *Supra quam homines natus est, quia ex Virgine: cæterum humano more, propter tempus quod egit in utero, et velut leges partus.* Vid. Rufin. in Expos. Symb., et Epiphian. in Epitolo librorum *De hæres.*

D Verbo, ut in ipso substaret: ita ut scilicet præter compositionem interiorem, qua partes sese mutuo exigunt et afficiunt, uti corpus et anima, exterior altera sit, qua unum aliud assumit sibi, perficit, copulat et terminat.

(20) *Καὶ χρόνῳ κοίσεως, et consueto partus tempore.* Quod quidam codd. habent, καὶ νόμῳ κοίσεως, et juxta partus legem, non pugnat cum eo quod paulo post sequitur, ὑπὲρ νόμον κοίσεως, supra partus legem. Nam ὑπὲρ ἀνθρώπους μὲν, διὰ τὸ ἐκ Παρθένου, inquit Joannes Scythopol. in 4 epist. Dionys. κατ' ἀνθρώπους δὲ, διὰ τὸν ἐν μήτρᾳ χρόνον, καὶ ὡς νόμους κοίσεως. *Supra quam homines natus est, quia ex Virgine: cæterum humano more, propter tempus quod egit in utero, et velut leges partus.* Vid. Rufin. in Expos. Symb., et Epiphian. in Epitolo librorum *De hæres.*

humanitas debitam non affecit, sed accepit a

de Spiritu sancto, sanctaque Virgine Maria, quod quidem pariendi lege eminentius est. Non ut eum Deum prædicemus nostra nudum humanitate, aut rursus solum hominem, divinitate spoliatum, aut denique alium et alium; sed unum eundemque Deum simul et hominem, Deum perfectum, et hominem perfectum, totum Deum, et totum hominem: totum Deum, una cum ipsius carne, et totum hominem, etiam adjuncta ipsius præcelsissima deitate. Porro cum Deum perfectum, et perfectum hominem dicimus, naturarum plenitudinem, ut nihil in eis desideretur, declaramus: cum vero totum Deum, et totum hominem, individuum personæ singularitatem ostendimus.

Una Dei Verbi natura et incarnata. — Quinimo unam Dei Verbi naturam incarnatam consistemus; per id quod *incarnatam* dicimus, carnis substantiam significantes, secundum beatum Cyrillum ⁷⁰. Ac proinde incarnatum est Verbum, nec tamen a natura sua materiæ experte descivit; totumque incarnatum est, et totum incircumscriptionem manet. Suscepto corpore miscuitur, et contrahitur; divinitate vero circumscriptionem respuit. Neque enim ipsius caro una cum divinitate, quæ circumscribi nequit, Deus se porrigit et extendit.

Porro totus est perfectus Deus, at non in totum Deus (neque enim solum Deus, sed etiam homo), totusque item homo perfectus, verum non in totum homo. Non enim duntaxat homo, sed etiam Deus. Totum quippe naturam declarat; totus autem personam: non secus atque *aliud* naturam indicat, *alius* personam ⁷¹.

Naturarum in eo communitio ex divinitate. — Sciendum est autem ⁷² quod, quamvis Domini nostri naturas se mutuo permeare dicamus, attamen hujusmodi permeationem a natura divina fieri constat; quippe quæ pro libitu suo omnia pervadit, nihil ipsam pervadente. Quin suas quidem dotes carni impertit, cum ipsa interim impassibilis, et carnis affectionum exsors maneat. Cum enim sol multiplicis virtutis suæ nos participes faciat, ut tamen in rerum nostrarum partem minime veniat, quanto minus solis opifex et Dominus!

CAP. VIII.

Ad eos qui sciscitantur: An ad continuam quantitatem, vel ad discretam Domini naturæ reducantur.

Aliud solvit argumentum Severi. — Quod si quis

⁶⁹ Expositio fidei a Patribus Nicænis contra Paul. Samos. III, p. conc. Ephes. ⁷⁰ In commonit. ad Eulog. et epist. 2 ad Success. Cf. supra c. 6, et infra cap. 11. ⁷¹ Greg. Naz. orat. 51. ⁷² Supr. cap. 3. ⁷³ Leontius *De sectis*, act. 3.

VARIE LECTIONES.

* Additur in editis et R. 2927: 'Εν πᾶσι μὲν ἦν, καὶ ὑπὲρ τὰ πάντα, καὶ ἐν τῇ γαστρὶ τῆς Θεομητορὸς, ἀλλ' ἐν ταύτῃ τε, ἐνεργεῖα τῆς σαρκώσεως. *In omnibus quidem erat, et super omnia, nec non in matris utero, sed ita ut in ea incarnationem operaretur.* Quæ profecto sunt insilitia. † Edit. ἢ ὑπὸ. R. 2925 et ὑπὸ.

NOTÆ.

(21) *Πρὸς τοὺς λέγοντας. Ad eos qui,* etc. Cavillus hic erat Severianorum, quem refert Leontius, act. 7 *De sectis*. ubi respondet tam ea quæ

μόνον κηρύττοντες, γυμνὸν τῆς καθ' ἡμᾶς ἀνθρωπότητος, οὐδὲ μὴν ἀνθρωπὸν μόνον, ψιλῶντες αὐτὸν τῆς θεότητος· οὐκ ἄλλον καὶ ἄλλον, ἀλλ' ἓνα καὶ τὸν αὐτὸν, ὁμοῦ Θεὸν τε καὶ ἀνθρωπὸν, Θεὸν τέλειον καὶ ἀνθρωπὸν τέλειον· ὅλον Θεὸν, καὶ ὅλον ἀνθρωπὸν· τὸν αὐτὸν ὅλον Θεὸν, καὶ μετὰ τῆς σαρκὸς αὐτοῦ, καὶ ὅλον ἀνθρωπὸν, καὶ μετὰ τῆς ὑπερθέου αὐτοῦ θεότητος. Διὰ τοῦ εἰπεῖν, τέλειον Θεὸν, καὶ τέλειον ἀνθρωπὸν, τὸ πλήρες καὶ ἀνελλιπέως δηλοῦντες τῶν φύσεων· διὰ δὲ τοῦ εἰπεῖν, ὅλον Θεὸν, καὶ ὅλον ἀνθρωπὸν, τὸ μοναδικὸν καὶ ἀτμητὸν δεικνύντες τῆς ὑποστάσεως.

Καὶ μίαν δὲ φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένην ὁμολογοῦμεν, διὰ τοῦ εἰπεῖν σεσαρκωμένην, τὴν τῆς σαρκὸς οὐσίαν σημαίνοντες, κατὰ τὸν μακάριον Κύριλλον· καὶ σεσαρκῶται τοίνυν ὁ Λόγος, καὶ τῆς οικείας ἀυθότητος οὐκ ἐξέστηκε, καὶ ὅλος σεσαρκῶται, καὶ ὅλος ἐστὶν ἀπερίγραπτος. Σμικρύνεται σωματικῶς καὶ συστέλλεται, καὶ θεϊκῶς ἐστὶν ἀπερίγραπτος, οὐ συμπαρεκτεινομένης τῆς σαρκὸς αὐτοῦ τῇ ἀπεριγράπτῳ αὐτοῦ θεότητι.

Ὅλος μὲν οὖν ἐστὶ Θεὸς τέλειος, οὐκ ὅλον δὲ Θεός· οὐ γὰρ μόνον Θεός, ἀλλὰ καὶ ἀνθρωπὸς· καὶ ὅλος ἀνθρωπὸς τέλειος, οὐκ ὅλον δὲ ἀνθρωπὸς· οὐ γὰρ μόνον ἀνθρωπὸς, ἀλλὰ καὶ Θεός. Τὸ μὲν γὰρ ὅλον, φύσεώς ἐστι παραστατικόν· τὸ καὶ ὅλος, ὑποστάσεως, ὡσπερ τὸ μὲν ἄλλο, φύσεως, τὸ δὲ ἄλλο, ὑποστάσεως c.

Ἰστέον δὲ, ὡς εἰ καὶ περιχωρεῖν ἐν ἀλλήλαις τὰς τοῦ Κυρίου φύσεις φαμὲν, ἀλλ' οὐδαμῶν, ὡς ἐκ τῆς θείας φύσεως ἡ περιχώρησις γέγονεν. Αὕτη μὲν γὰρ διὰ πάντων διήκει, καθὼς βούλεται, καὶ περιχωρεῖ, δι' αὐτῆς δὲ οὐδέν· καὶ αὕτη μὲν τῶν οικείων ἀυχημάτων τῇ σαρκὶ μεταδίδωσι, μένουσα αὐτῇ ἀπαθῆς, καὶ τῶν τῆς σαρκὸς παθῶν ἀμέτοχος. Εἰ γὰρ ἥλιος ἡμῖν τῶν οικείων ἐνεργειῶν μεταδίδουσι, μένει τῶν ἡμετέρων ἀμέτοχος, πόσῳ μᾶλλον ὁ τοῦ ἡλίου ποιητῆς τε καὶ Κύριος.

ΚΕΦΑΛ. Η' [NB].

Πρὸς τοὺς λέγοντας (· Ὑπὸ (21) τὸ συνεχὲς πόσον ἀνάγονται αἱ τοῦ Κυρίου φύσεις, ἢ ὑπὸ τὸ διωρισμένον,

Εἰ δὲ τις ἐρωτᾷ περὶ τῶν τοῦ Κυρίου φύσεων,

continuae, quam quæ discretæ quantitatis sunt, numerari: ἀλλὰ καὶ τὸ, ἡνωμένον, πλὴν τῶν οὐκ ἐκείνου λόγον διακρινόμενον ἀποσῶζον, quin et illud quod

εἰς ὑπὸ τὸ συνεχὲς ποσὸν ἀνάγονται ἢ, ἢ ὑπὸ τὸ διωρισμένον, ἐροῦμεν, ὅτι αἱ τοῦ Κυρίου φύσεις, οὔτε ἐν σῶμά εἰσιν, οὔτε μία ἐπιφάνεια, οὔτε μία γραμμὴ, οὐ χρόνος, οὐ τόπος, ἵνα ὑπὸ τὸ συνεχὲς ἀναχθῶσι ποσόν· ταῦτα γὰρ εἰσι τὰ συνεχῶς ἀριθμούμενα.

Ἰστέον δὲ ὡς ὁ ἀριθμὸς, τῶν διαφερόντων ἐστὶ· καὶ ἀδύνατον ἀριθμεῖσθαι, τὰ κατὰ μηδὲν διαφέροντα· καθ' ὃ δὲ διαφέρουσι, κατὰ τοῦτο καὶ ἀριθμοῦνται· οἷον ὁ Πέτρος καὶ ὁ Παῦλος, καθ' ὃ μὲν ἦνωνται, οὐκ ἀριθμοῦνται. Τῷ λόγῳ γὰρ τῆς οὐσίας ἐνούμενοι, δύο φύσεις οὐ δύνανται λέγεσθαι· καθ' ὃ ὑπόστασιν δὲ διαφέροντες, δύο ὑποστάσεις λέγονται. Ὡστε ὁ ἀριθμὸς τῶν διαφερόντων ἐστὶ, καὶ ὃ τρόπῳ διαφέρουσι τὰ διαφέροντα, τοῦτῳ τῷ τρόπῳ καὶ ἀριθμοῦνται.

Ἦνωνται μὲν οὖν αἱ τοῦ Κυρίου φύσεις ἀσυγχύτως καθ' ὃ ὑπόστασιν, διήρηται δὲ ἀδιαιρέτως λόγῳ καὶ τρόπῳ τῆς διαφορᾶς. Καὶ ὃ μὲν τρόπῳ ἦνωνται, οὐκ ἀριθμοῦνται· οὐ γὰρ καθ' ὃ ὑπόστασιν δύο εἶναι φαμεν τὰς φύσεις τοῦ Χριστοῦ· ὃ δὲ τρόπῳ ἀδιαιρέτως διήρηται, ἀριθμοῦνται· δύο γὰρ εἰσιν αἱ φύσεις τοῦ Χριστοῦ, λόγῳ καὶ τρόπῳ τῆς διαφορᾶς. Ἦνωμένοι γὰρ καθ' ὃ ὑπόστασιν, καὶ τὴν ἐν ἀλλήλαις περιχώρησιν ἔχουσαι, ἀσυγχύτως ἦνωνται, τὴν οὐκ εἰς ἐκαστὴ φυσικὴν διαφορὰν διασώζουσα. Τῷ τρόπῳ τοιγαροῦν τῆς διαφορᾶς, καὶ μόνῳ ἀριθμούμεναι, ὑπὸ τὸ διωρισμένον ποσὸν ἀναχθῆσονται.

Εἶς τοίνυν ἐστὶν ὁ Χριστὸς, Θεὸς τέλειος καὶ ἀνθρωπος τέλειος· ὃν προσκυνούμεν σὺν Πατρὶ καὶ Ἡνεύματι, μίᾳ προσκυνήσει μετὰ τῆς ἀγράντου σαρκὸς αὐτοῦ, οὐκ ἀπροσκύνητον τὴν σάρκα λέγοντες· προσκυνεῖται γὰρ ἐν τῇ μίᾳ τοῦ Λόγου ὑποστάσει, ἣτις αὐτῇ ὑπόστασις γέγονεν· οὐ τῇ κτίσει λατρεύοντες. Οὐ γὰρ ὡς ψιλὴν σάρκα ἢ προσκυνούμεν, ἀλλ' ὡς ἠνωμένην Θεότητι, καὶ εἰς ἐν πρῶτον καὶ μίαν ὑπόστασιν τοῦ Θεοῦ Λόγου, τῶν δύο αὐτοῦ ἀναγομένων φύσεων. Δέδοικα τοῦ ἀνθρώπου· ἀφασθαι δὲ τὸ τῷ ἑζῶν συνημμένον πῦρ. Προσκυνῶ τοῦ Χριστοῦ τὸ συναμφοτέρον, διὰ τὴν τῇ σαρκὶ ἠνωμένην Θεότητα. Οὐ γὰρ τέταρτον¹ (22)

¹ Cyrill. in def. Anath. 8 cont. Theod.

VARIE LECTIONES.

⁵ Edit. ἦ. ^h Cod. S. Hil. R. 7, Colb. 3 et Enthym. ἀναφέροντο. Colb. alter διαφέροντο. ¹ Cod. fere omnes ψιλὴ σαρκί. . . ἠνωμένη. ¹ Mss. οὐ τέταρτον.

NOTÆ.

unitum est, modo propriam rationem suam, qua distinguuntur, incolumeni servet. Eadem responsione Theologus, olim orat. 37, similem solverat Eunomii argutationem contra trium divinæ essentiae personarum consubstantialitatem : cui Nyssenus, aliique ejusdem ævi adjungi possunt.

(22) Ὡστε γὰρ τέταρτον. Non enim quartam personam. Apollinaristæ, ut ante dicebamus, Catholicos laccscebant ecce ἀνθρωπολάτραις, hominicolis,

de Domini naturis pertinetur, ad continuam quantitatem, an ad discretam referantur, sic respondemus : Domini 216 naturas neque corpus unum esse, neque lineam unam, neque tempus, neque locum, ut ad continuam quantitatem reducantur. Hæc enim sunt, quæ continue quanta censentur.

Sciendum porro est ea in numerum cadere quæ inter se distinguuntur, nec numerari ea posse inter quæ nulla distinctio est : sed quatenus distinguuntur, eatenus numerari ; ex. gr., Petrus et Paulus, qua ratione uniti sunt, non numerantur ; nam, cum secundum essentiam copulentur, dici non possunt duæ naturæ : at vero, cum ratione personæ differunt, duæ proinde personæ dicuntur. Ex quo patet numerum iis convenire, quæ inter se differunt ; et quatenus differunt, hactenus quoque ea numerari.

Duæ Christi naturæ discretæ. — Quocirca Domini naturæ, quantum ad personam attinet, absque confusione unitæ sunt ; quantum autem ad differentiam rationem, absque divisione distinguuntur. Ac quidem qua ratione unitæ sunt, minime numerantur (neque enim duas quantum ad personam dicimus esse Christi naturas), qua autem citra divisionem distinctæ sunt, numerantur. Duæ enim Christi naturæ sunt, distinctionis ratione et modo : nam quia ratione personæ unitæ sunt, et invicem se pervadunt, citra confusionem uniantur, suam naturalem differentiam ambæ retinentes.

C Quare, cum distinctionis modo, ejusque sola ratione numerentur, ad discretam quantitatem redigentur.

Quomodo Christi caro adoretur. — Quapropter unus est Christus, Deus perfectus, et homo perfectus, cui unam eandemque adorationem cum Patre et Spiritu, non exclusâ immaculatâ ejus carne, adhibemus. Neque enim adorandam esse carnem ejus negamus : quippe quæ adoratur in una Verbi persona, quæ quidem ipsi persona et hypostasis facta est. Qua in re non creaturæ servimus ; non enim illam, ceu nudam carnem adoramus, sed velut divinitati unitam : et quia duæ ipsius naturæ ad unam Dei Verbi personam reducuntur, unamque subsistentiam. Carbonem tangere ob ignem cum ligno conjunctum vereor. Ambas Chri-

sti naturas ob unitam carni divinitatem adoro. A παρσνιθημι πρόσωπον ἐν τῇ Τριάδι· μὴ γένοιτο· Non quartam Trinitati personam infero : absit! ἀλλ' ἐν πρόσωπον ὁμολογῶ τοῦ Θεοῦ Λόγου καὶ sed unam Dei Verbi, carnisque ipsius personam τῆς σαρκὸς αὐτοῦ. Τριάς γὰρ ἔμεινεν ἡ Τριάς, καὶ consteor. Trinitas quippe etiam post Verbi incar- μετὰ τὴν τοῦ Λόγου σάρκωσιν. nationem Trinitas mansit.

Post caput 80; seu 9 libri iv, in edis et compluribus mss. denuo de eadem questione disputatur, cum eadem inscriptione iisdemque pene verbis. Quæ, quia desunt in codd. S. Hil. et Reg. 2427 et in 2428, superflua declarantur, addita in ora libri vocæ περισσόν, ad illum locum pertinere non debent, sed insitilia esse prorsus apparent; idcirco 217 huicæ capiti 52, seu octavo libri iii, subjicienda censui, secundum tritam methodum quam tenui in Dialecticis, et ne præter auctoris propositum, quod veteres indices aliaque monumenta significant, liber De fide orthodoxa ultra centesimum caput exporrigatur.

Ad eos qui sciscitantur, utrum ad continuam quantitatem, vel ad discretam, duæ naturæ referantur.

Domini naturæ, nec unum corpus sunt, nec superficies una, nec linea, nec locus, nec tempus, ut ad continuam quantitatem reducantur. Istæ enim sunt, quæ numerantur. At Domini naturæ citra confusionem ullam secundum hypostasim inter se unitæ sunt, ac citra divisionem discretæ, ratione nimirum et modo discriminis utriusque. Et quidem, qua ratione unitæ sunt, non numerantur, neque duas esse personas Christi naturas dicimus, aut duo secundum hypostasim. Qua vero ratione indivisim distinguuntur, hac numerantur. Duæ siquidem naturæ sunt, ratione et modo discriminis. Cum enim inter se secundum hypostasim uniantur, seseque mutuo pervadant, citra confusionem copulantur; ita ut altera in alteram non mutetur, sed suum utraque discrimen naturale etiam post unionem conservet. Nam quod creatum est, creatum mansit, et quod increatum, increatum. Quare, cum differentiarum modo, eoque solo numerentur, ad discretam quantitatem reducendæ sunt. Neque enim fieri possit, ut quæ nullatenus inter se discrepant, numerentur: sed qua ratione quædam differunt, ea quoque numerari solent. Ex gr., Petrus et Paulus, quatenus simul uniantur, numerum respuunt; quia, cum essentiarum ratione uniantur, duæ naturæ nec sunt, nec dicuntur: quatenus vero personaliter inter se discrepant, duæ personæ dicuntur. Ex quo perspicuum sit differentiam esse causam numeri.

CAP. IX.

Ad illud quod quaeritur, sitne ulla natura quæ subsistentia careat, responsio.

Quamvis enim nulla sit natura, quæ subsisten-

ἐκπυρωθεῖσαν ἄκρω, καὶ ῥάβδον ἐν τῇ χειρὶ αὐτῆς D προπεθεῖσαν· εἶτα ἐπειδὴ αἱ ἄλλαι δύο ἀδελφεὶς τοῖς προσεπτομένοις εἰσιν, αὕτη δὲ ἀνέπαφος διὰ τὴν λαμπρότητα τῆς ἐκπυρώσεως, ἄρα τέσσαρες στήλαι εἰσι, καὶ οὐ τρεῖς; *Pone tres esse statuas æneas, quarum una admodum sit candens, quæ manu virgam teneat: jam ex eo quod duabus illis non læduntur qui ipsas tetigerint, istæc autem propter eximium ardorem minime tangi queat, num idcirco quatuor erunt statuæ, et non tres?* Nestorium, qui orthodoxos ἀνθρωπολάτραις appellabat, Cyrillus, lib. i contra ipsum, ostendit criminis hujus esse reum, qui Christum, quem merum esse hominem sentiret, adorandum tamen non negabat: *Propter eum qui latet, aiebat ille, eum qui apparet adoro.*

(23) *Εἰ γὰρ καὶ μὴ ἔστι φύσις. Εἰσι enim nulla est natura. Alteram diluit cavillationem Severi,*

Πρὸς τοὺς ἐρωτῶντας, εἰ ὑπὸ τὸ συνεχὲς ποσὸν ἀνάγονται, ἢ ὑπὸ τὸ διωρισμένον, αἱ δύο φύσεις;

Αἱ τοῦ Κυρίου φύσεις, οὔτε ἐν σῶμᾳ εἰσιν, οὔτε ἐπιφάνεια μία, οὔτε γραμμὴ, οὐ τόπος, οὐ χρόνος, ἵνα ὑπὸ τὸ συνεχὲς ποσὸν ἀναχθῶσι· ταῦτα γὰρ εἰσι, τὰ συνεχῶς ἀριθμούμενα. Ἦνωνται δὲ αἱ τοῦ Κυρίου φύσεις ἀσυγχύτως καθ' ὑπόστασιν, καὶ διήρηται ἀδιαιρέτως, λόγῳ καὶ τρόπῳ τῆς διαφορᾶς. Καὶ ᾧ μὲν τρόπῳ ἦνωνται, οὐκ ἀριθμοῦνται. Οὐ γὰρ λέγομεν δύο ὑποστάσεις εἶναι τὰς φύσεις τοῦ Χριστοῦ, ἢ δύο κατὰ τὴν ὑπόστασιν· ᾧ δὲ τρόπῳ ἀδιαιρέτως διήρηται, ἀριθμοῦνται. Δύο γὰρ εἰσι φύσεις, λόγῳ καὶ τρόπῳ τῆς διαφορᾶς. Ἦνωμένοι γὰρ καθ' ὑπόστασιν, καὶ ἐν ἀλλήλαις περιχωροῦνται, ἀσυγχύτως ἦνωνται, τὴν εἰς ἀλλήλας μεταβολὴν οὐ δεξάμεναι, τὴν οἰκείαν ἐκάστη φυσικὴν διαφορὰν, καὶ μετὰ τὴν ἔνωσιν διασώζουσαι. Τὸ γὰρ κτιστὸν διέμεινε κτιστὸν, καὶ τὸ ἀκτιστὸν, ἀκτιστὸν. Τῷ τρόπῳ τοίνυν τῆς διαφορᾶς, καὶ μόνῳ ἀριθμούμεναι, ὑπὸ τὸ διωρισμένον ποσὸν ἀναχθῆσονται. Ἀδύνατον γὰρ τὰ κατὰ μηδὲν διαφέροντα ἀριθμῆσθαι· καθὼ δὲ διαφέρουσι, κατὰ τοῦτο ἀριθμοῦνται· οἷον ὁ Πέτρος, καὶ ὁ Παῦλος, καθὼ μὲν ἦνωνται, οὐκ ἀριθμοῦνται· τῷ λόγῳ γὰρ τῆς οὐσίας ἐνοούμενοι, δύο φύσεις οὔτε εἰσιν, οὔτε λέγονται· καθ' ὑπόστασιν δὲ διαφέροντες, δύο ὑποστάσεις λέγονται. Ὡστε ἡ διαφορὰ, αἰτία τοῦ ἀριθμοῦ.

ΚΕΦΑΛ. Θ' [ΝΓ].

Πρὸς τὸ, εἰ [οὐκ] ἔστι φύσις ἀνυπόστατος, ἀπάντησις.

Εἰ γὰρ καὶ μὴ ἔστι φύσις (23) ἀνυπόστατος, ἢ

NOTÆ.

quam Leontio teste, act. 7 *De sect. hoc modo struebat: Si duas naturas dicitis, vel illæ subsistentiam habent, vel ea carent. Si subsistentiam habent, personas duas introducit, Christos duos, filios duos. Sin subsistentia carent, jam in rerum natura non existunt. Leontius vero, Nisi Christus, inquit, es naturis duabus constet, ut dicitis, aut illæ subsistentiam habent, aut ea carent. Si subsistentiam habent, duæ proinde personæ sunt: sin ea carent, jam amplius non existant. Quocirca in Defensionibus ostendit Severianos pro Nestorianis pugnare: "Ἦκουσά τινος, inquit, γενναίως ολομένου διαλέγεσθαι, ὅτι οὐκ ἔστι φύσις ἀπρόσωπος ἀλλὰ παρέπεται τῇ φύσει καὶ τὸ πρόσωπον. Εἰ οὖν δύο φύσεις, πάντως καὶ δύο πρόσωπα. Πῶς οὐκ ἂν τοὺς τὰ τοιαῦτα προβαλλόμενους ἐλεήσειεν; Οἱ σαφῶς οὕτω προσπαλοῦσε, καὶ Nestor!ῳ προσποιοῦμενοι πολεμῆν, τοῖς αὐτοῦ προ-*

οὐσία ἀπρόσωπος· ἐν ὑποστάσει γὰρ καὶ προσώποις ἢ τε οὐσία καὶ ἡ φύσις θεωρεῖται· ἀλλ' οὐκ ἀνάγκη τὰς ἀλλήλαις ἐνωθείαις φύσεις καθ' ὑπόστασιν, ἐκίστην ἰδίαν κεκτήσθαι ὑπόστασιν· δύνανται γὰρ εἰς μίαν συνδραμοῦσαι ὑπόστασιν, μῆτε ἀνυπόστατοι εἶναι, μῆτε ἰδιάζουσαν ἐκάστη ἔχειν ὑπόστασιν, ἀλλὰ μίαν καὶ τὴν αὐτὴν ἀμφοτέρω. Ἡ αὐτὴ γὰρ τοῦ Λόγου ὑπόστασις, ἀμφοτέρων τῶν φύσεων ὑπόστασις χρηματίσασα, οὔτε ἀνυπόστατον αὐτῶν μίαν εἶναι συγχωρεῖ, οὔτε μὴν ἑτεροῦποστάτους ἀλλήλων εἶναι παραχωρεῖ, οὐδὲ [εἶναι^κ] ποτε μὲν τῆσδε, ποτὲ δὲ ἐκείνης, ἀλλ' αἰετὶ ἀμφοτέρων ἀδιαίρετως, καὶ ἀχωρίστως ὑπάρχει ὑπόστασις· οὐ μεριζομένη καὶ διαιρουμένη, καὶ μέρος μὲν ἑαυτῆς τῆσδε, μέρος δὲ τῆσδε διανεμούσα, ἀλλὰ πᾶσα ταύτης καὶ πᾶσα ἐκείνης, ἀμερῶς καὶ ὁλοσχερῶς ὑπάρχουσα. Οὐ γὰρ ἰδιοσυστάτως ὑπέστη ἡ τοῦ Θεοῦ Λόγου σὰρξ, οὐδὲ ἑτέρα ὑπόστασις γέγονε παρὰ τὴν τοῦ Θεοῦ Λόγου ὑπόστασιν, ἀλλ' ἐν αὐτῇ ὑποστᾶσα, ἐνυπόστατος μᾶλλον, καὶ οὐ καθ' ἑαυτὴν ἰδιοσύστατος ὑπόστασις γέγονε. Διὸ οὐδὲ ἀνυπόστατός ἐστιν, οὐδὲ ἑτέραν ἐν τῇ Τριάδι παρεισφέρει ὑπόστασιν.

τος, id est, in alio substans, quam seorsim in seipsa substans hypostasis. Quamobrem nec caret subsistentia, nec alteram in Trinitate personam inducit.

ΚΕΦΑΛ. Ι' [ΝΑ'].

Περὶ τοῦ Τρισαγίου.

Ἐντεῦθεν (24) καὶ τὴν ἐν τῷ Τρισαγίῳ προσθήκην

¹⁸ Leont. *De sect. act.* 7. ¹⁹ Dam. *epist. ad Jord. archim.*

VARIÆ LECTIONES.

^k Deest εἶναι, in editis et mss., et in cod. S. Hil. additum est a recognitore.

NOTÆ.

βλήμασι κέχρηται, καὶ τὴν ἐκείνου νόσον τότε ἀφ' ἑαυτῶν ἀσφαλίζονται· *Quemdam audivi qui genere disputare sibi videbatur, asserentem nullam existere naturam sine persona propria, sed personam naturæ consecrariam esse. Itaque si duæ naturæ, duæ quoque personæ sunt. Quem non misereat eorum qui talia objectant, quos quidem sic offendere perspicuum sit, ut, cum se fingant contra Nestorium pugnare ipsiusmet argumentationibus utantur, inque semetipsis morbum ejus corroborent?* Pari modo Leontius, lib. 1 *Cont. Nestor. et Eutych.* argumentationis hujus ut Eutychianos, sic et Nestorianos auctores censet, respondetque, ut in libro *De sectis*, aliud esse ὑπόστασιν, aliud ἐνυπόστατον: unam porro Christi personam et hypostasim esse, duo vero ἐνυπόστατα, duasve naturas in persona eadem subsistentes. Videsis quæ dixi ad cap. 29 *Dialect.* Eodem sensu pergit Eulogius: *Εἰ μὲν οὐκ οὐ δυνατὸν τὰς φύσεις ἄλλως, ἢ ἐν προσώποις θεωρεῖσθαι, τούτοις πᾶς ὅστις καὶ τῶν μικρὰ εἰδῶτων συνομολογήσειεν. Τίς γὰρ ἀγνοεῖ, ὅτι τὸ καθέλου ἐν τοῖς κατὰ μέρος προσώποις, ὡσπερ ταῖς χαρακτηριστικαῖς ὑποστάσει θεωρεῖται· ὅλον ἢ τῆς θεότητος φύσις ἐν Πατρὶ, ἐν Υἱῷ, καὶ ἐν ἁγίῳ Πνεύματι· ὁμοίως ἢ ἀγγελικῆ φύσις, ἐν Μιχαήλ, ἐν Γαβριήλ, καὶ τοῖς λοιποῖς... εἰ δὲ τοῦτο βούλονται κατασκευάζειν, ὅτι πίστη φύσει ἰδιάζον παρέπεται πρόσωπον ἐπὶ τῶν μὴ καθ' ὑπόστασιν ἡνωμένων· ὃ ἐστὶν οὐσιῶν, καὶ τοῦτον ὀρθῶς ἔχειν ἡγοῦμαι· τὸν λόγον. Ἐπὶ δὲ τῶν ἐν συνθέσει, καὶ ἐνυποστάτως ἡνωμένων πόρρω τῆς ἀληθείας καθέστηκεν· *Si quidem non posse fieri dicant, ut naturæ cognoscantur, nisi in personis, hoc profecto illis concesserit quisquis vel modicum peri-**

lia careat, nec ulla substantia, quæ personæ expers existat (quippe cum et substantia, et natura in subsistentiis considerentur et personis), at non idcirco necesse est ut naturæ illæ, quæ secundum hypostasim inter se unitæ sunt, **218** suam singulæ hypostasim habeant. Fieri enim potest, ut in unam personam convenientes, nec substantia careant, nec rursus separatam ac propriam subsistentiam habeant, sed ambæ unam et eandem¹⁸. Nam, cum una et eadem Verbi persona amborum naturarum persona exstiterit, nec utramvis harum subsistentia carere sinit, nec rursus eas diversam inter se subsistentiam habere concedit, nec demum ut nunc hujus, nunc illius, persona sit, sed utriusque semper citra divisionem et separationem hypostasis existit: sic nimirum ut non in partes secetur ac dividatur, suique partem huic, partemque illi tribuat, sed tota hujus, ac tota illius indivise, atque in totum sit. Neque enim ut seorsim subsisteret, Dei Verbi caro condita est, aut præter Dei Verbi personam alia facta fuit persona: sed cum in ea subsisteret, facta est potius ἐνυπόστα-

CAP. X.

*De hymno trisagio.**Divina nomina communia.*—Quæ cum ita sint¹⁹,

lus sit. *Ecquis enim ignorat id quod universale est, in singulis personis, ceu subsistentiis sigillantibus inspicere; puta deitatis naturam in Patre et Filio et Spiritu sancto, angelicam in Michael, Gabriele, et reliquis.... sin autem contendunt unamquamque naturam propriam personam comitari; hoc equidem esse verum censuerim in naturis, sive substantiis quæ secundum hypostasim unitæ non sunt: ast procul abest a vero, si sermo est de naturis quæ per compositionem et hypostatice copulantur.*

(24) *Ἐντεῦθεν δὲ. Quæ cum ita sint, etc.* Nimirum Petrus Fullo, occupata sede Antiochena, sub colore Nestoriani erroris eliminandi, celebratissimum hymnum hunc sic adauxisse fertur: *Sanctus Deus, sanctus fortis, sanctus immortalis, qui crucifixus es pro nobis, miserere nostri.* Quam interpolationem Jacobitæ Syri, Armenique admisere, propter quam, quia Christi deitati perpassionem affligere videbantur, Theopaschitæ etiam audierunt. Insuper quia communis fidelium sensus erat, ejusmodi Trisagiis singulas Trinitatis personas compellari, multi arbitrati sunt a Fullone, vel Trinitatem ipsam, ceu affixam cruci, prædicari, aut quemdam alium a Filio, qui crucifixus esset, ut Noster explicat. Feruntur apud Zonaram epistolæ Felicis III papæ, et Acacii CP. aliorumque episcoporum nominibus inscriptæ, quibus Petrus Fullo multiplicis hæresis reus habetur ob hanc mutationem. Has vero doctissimus Valesius adulterinas putat; e contra Guillelmus Cave sinceras esse probat in *Histor. litterar.* in Felice; quin etiam Cl. Franciscus Pagi, ad annum 485. Plura scripsit Noster de hymno Trisagio in epistola ad Jordanem. Cæterum Ephra-

appendicem illam, quam Petrus Cnapeus, seu Fullo, Trisagio hymno adjecit, impiam esse statuimus, ut quæ quartam inducat personam, ac Dei Filium, vim illam nimirum Patris vere subsistentem, seorsim collocet, et seorsim rursus eum, qui cruci affixus est, ac si ab illo forti diversus esset, vel Trinitatem sanctam passioni obnoxiam opinetur, Patremque ac Spiritum sanctum in crucem agat. Procul sit blasphema hæc et adulterina nugacitas. Nos quippe illud, *sanctus Deus* de Patre accipimus: non quod ipsi soli divinitatis assignemus nomen. Nam et Filium, et Spiritum sanctum Deum agnoscimus. Idem illud, *sanctus fortis*, Filio tribuimus: non quod Patrem et Spiritum sanctum virtute spoliemus. Ac denique illud, *sanctus immortalis*, Spiritui sancto ascribimus: non ut Patrem et Filium ab immortalitate excludamus, sed ut in unaquaque persona omnia divina nomina simpliciter et absolute sumamus, divinum scilicet Apostolum imitantes, cujus hæc verba sunt: *Nobis autem unus Deus Pater, ex quo omnia, et nos ex ipso; et unus Dominus Jesus Christus, per quem omnia, et nos per ipsum: 219 et unus Spiritus sanctus, in quo omnia, et nos in ipso*⁷⁷. Itemque Gregorium⁷⁸ illum Theologum ad hunc modum loquentem: *Nobis autem unus Deus Pater, ex quo omnia; et unus Dominus Jesus Christus, per quem omnia; et unus Spiritus sanctus, in quo omnia*: his voculis, *ex quo, per quem, et in quo*, non scindentibus naturas (neque enim alioqui præpositiones illæ, aut nominum ordines unquam mutarentur), verum unius ac inconfusæ naturæ proprietates experimentibus. Idque liquet ex eo quod rursus in unum colliguntur, si modo quispiam illud apud Apostolum haud negligenter legat: *Ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia, ipsi gloria in sæcula sæculorum. Amen*⁷⁹.

Nam quod non de Filio duntaxat⁸⁰, sed de sancta Trinitate dictus sit ter sanctus hymnus, testantur divinus sacerque Athanasius, Basilus, et Gregorius, ac totus Patrum a Deo afflatorum chorus; nempe quod sancta illa Seraphim per trinam

⁷⁷ I Cor. viii, 5. ⁷⁸ Orat. 39. ⁷⁹ Rom. xi, 36. ⁸⁰ Vid. epist. ad Jordan.

VARIE LECTIONES.

¹ Regg. 4 τὴν τοιαύτην βλασφημίαν. R. 2924 habet βλασφημίαν, sic vetus interpr. et Faber *blasphemiam* posuerunt. ^m Hæc quæ ad Spiritum sanctum spectant, desunt in Reg. 2930 et apud Paulum I Cor. viii; leguntur in aliis codd. et apud Basilium, *De Spirit. sancto* et apud Nazianz. orat. 39, nec non apud ipsummet Damascenum in Parallelis, et alibi. Neque hic erant omittenda.

NOTÆ.

mius Antiochenus apud Photium, col. 226, canticum istud ab Orientalibus totum referri ad Filium tradit; hoc est ab Ecclesiis Antiochæno præsuli subjectis. Quin nec ita pridem Calendio, qui Fulloni subrogatus fuerat, ut additamentum illud in bonam partem traheretur, hæc alia verba intextuit: *Χριστὸν βασιλεῦ, Christe Rex, qui crucifixus, etc.* Guido Fabricius Boderianus Antverpiæ edidit Syriacæ et Latine quædam ad Baptismi et sacræ synaxis ritus pertinentia, cœu *Sereri patriarchæ Alexandrini essent*, cum tamen in textu

ὀπὸ τοῦ ματαιόφρονος Πέτρου τοῦ κναφέως γεγεννημένην, βλάσφημον ὀρίζομεθα, ὡς τέταρτον παρεϊσάγουσαν πρόσωπον, καὶ ἀναμέρος τιθεῖσαν τὸν τοῦ Θεοῦ Υἱὸν, τὴν τοῦ Πατρὸς ἐνυπόστατον δύναμιν, καὶ ἀναμέρος τὸν ἐσταυρωμένον ὡς ἄλλον ὄντα παρὶ τὸν Ἰσχυρὸν, ἢ παθητὴν τὴν ἁγίαν Τριάδα δοξάζουσαν, καὶ συσταυρούσαν τῷ Υἱῷ τὸν Πατέρα καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Ἀπαγε ταύτην τὴν βλάσφημον ἢ καὶ παρέγγραπτον φλυαρίαν. Ἡμεῖς γὰρ τὸ, ἄγιος ὁ Θεός, ἐπὶ τοῦ Πατρὸς ἐκλαμβάνομεν, οὐκ αὐτῷ μόνῳ τὸ τῆς θεότητος ἀφορίζοντες ὄνομα, ἀλλὰ καὶ τὸν Υἱὸν Θεὸν εἰδότες, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· καὶ τὸ, ἄγιος Ἰσχυρός, ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ τίθεμεν, οὐκ ἀπαμφιεννύοντες τῆς ἰσχύος τὸν Πατέρα καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· καὶ τὸ, ἄγιος ἀθάνατος, ἐπὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος τάττομεν, οὐκ ἔξω τῆς ἀθανασίας τιθέντες τὸν Πατέρα καὶ τὸν Υἱὸν, ἀλλ' ἐρ' ἐκάστης τῶν ὑποστάσεων πάσας τὰς θεωνυμίας ἀπλῶς καὶ ἀπολύτως ἐκλαμβάνοντες, καὶ τὸν θεῖον Ἀπόστολον ἐκμιμούμενοι, φάσκοντα· Ἡμεῖς δὲ εἰς Θεὸς ὁ Πάτηρ, ἐξ οὗ τὰ πάντα, καὶ ἡμεῖς ἐξ αὐτοῦ· καὶ εἰς Κύριος Ἰησοῦς Χριστός, δι' οὗ τὰ πάντα, καὶ ἡμεῖς δι' αὐτοῦ· καὶ ἐν Πνεῦμα ἅγιον, ἐν ᾧ τὰ πάντα καὶ ἡμεῖς ἐν αὐτῷ^m. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τὸν θεολόγον Γρηγόριον, ὡδὲ πη λέγοντα· Ἡμεῖς δὲ εἰς Θεός ὁ Πάτηρ, ἐξ οὗ τὰ πάντα, καὶ εἰς Κύριος Ἰησοῦς Χριστός, δι' οὗ τὰ πάντα, καὶ ἐν Πνεῦμα ἅγιον, ἐν ᾧ τὰ πάντα, τοῦ, ἐξ οὗ, καὶ δι' οὗ, καὶ ἐν ᾧ, μὴ φύσεις τεμνόντων· οὐδὲ γὰρ ἂν μετέπιπτον αἱ προθέσεις, ἢ αἱ τάξεις τῶν ὀνομάτων· ἀλλὰ χαρακτηριζόντων μιᾶς καὶ ἀσυγχύτου φύσεως ἰδιότητος· καὶ τοῦτο δῆλον ἐξ ὧν εἰ; ἐν συνάγονται πάλιν, εἰ τῷ μὴ παρέργως ἐκεῖνο ἀναγινώσκειται παρὰ τῷ αὐτῷ Ἀποστόλῳ, τὸ, ἐξ αὐτοῦ, καὶ δι' αὐτοῦ καὶ ἐν αὐτῷ τὰ πάντα· αὐτῷ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Ἵτι γὰρ οὐκ εἰς τὸν Υἱὸν μόνον λέλεχται τὸ τρι-ἅγιον, ἀλλ' εἰς τὴν ἁγίαν Τριάδα, μάρτυς ὁ θεὸς καὶ ἱερεὺς Ἀθανάσιος, Βασίλειος τε, καὶ Γρηγόριος, καὶ πᾶς ὁ τῶν θεοφόρων Πατέρων χορός· ὅτι περ διὰ τῆς τρισσηῆς ἀγιότητος, τὰς τρεῖς τῆς ὑπερουσίτου θεότη-

τος ὑποστάσεις, τὰ ἅγια Σεραφίμ ἡμῖν ὑπεμφαί-
νουσι. Διὰ δὲ τῆς μιᾶς κυριότητος, τὴν μίαν τῆς
Θεαρρητικῆς Τριάδος οὐσίαν τε καὶ βασιλείαν γνωρίζουσι.
Φησὶ γοῦν ὁ Θεολόγος Γρηγόριος· Οὕτω μὲν οὖν τὰ ἅγια τῶν ἁγίων, & καὶ τοὺς Σεραφίμ συγκυ-
καλύπτεται, καὶ δοξάζεται τρισὶν ἁγιασμοῖς, εἰς
μίαν συνιοῦσι κυριότητα καὶ θεότητα. Ὁ καὶ ἄλλω
τινὶ τῶν πρὸ ἡμῶν πεφιλοσόφηται κάλλιστα τε καὶ
ὑψηλότατα.

Φασὶ μὲν οὖν (25) καὶ οἱ τὴν ἐκκλησιαστικὴν
ἱστορίαν συντάξαντες, ὅτι λιτανεύοντος τοῦ ἐν Κων-
σταντινουπόλει λαοῦ, διὰ τινὰ θεήλατον ἀπειλὴν, ἐπὶ
Πρόκλου τοῦ ἀρχιεπισκόπου γεγεννημένην, συνέβη
ἀρπαγῆναι παιδίον ἐκ τοῦ λαοῦ, καὶ οὕτω μνηθῆναι
ὑπὲρ ἀγγελικῆς τιος διδασκαλίας τὸν Τρισάγιον ὕμνον,
Ἄγιος ὁ Θεός, Ἄγιος Ἰσχυρός, Ἄγιος ἀθάνατος
ἐλέησον ἡμᾶς· καὶ αὐθις ἐπιστραφέντος τοῦ παιδίου,
καὶ τὸ μνηθὲν ἀπαγγελίαντος, ἔσαι τὸν ὕμνον ἅπαν τὸ
πλήθος, καὶ οὕτω κοπάσαι τὴν ἀπειλὴν. Καὶ ἐν τῇ
ἁγία δὲ, καὶ μεγάλῃ, καὶ οἰκουμενικῇ τετάρτῃ συν-
όδῳ, τῇ ἐν Χαλκηδόνι φημί, οὕτως ὑμνηθῆναι ὁ τρι-
ἄγιος οὗτος ὕμνος παραδέδοται· οὕτω γὰρ τοῖς πε-
πραγμένοις ἡ τῆς αὐτῆς ἁγίας συνόδου ἐμφέρεται·
γέλως οὖν ἐν τῷ καὶ παύριον, τὴν δι' ἀγγέλων μνη-
θεῖσαν, καὶ τῇ τῆς ἐπαγωγῆς λήξει πιστωθεῖσαν ὁ,
καὶ τῇ τὸσῶνδε τῶν ἁγίων Πατέρων συνόδῳ κυρω-
θεῖσαν τε καὶ βεβαιωθεῖσαν, καὶ πρότερον ὑπὸ τῶν
Σεραφίμ ὑμνηθεῖσαν τρισάγιον ᾠδὴν, ὡς τῆς τρι-
συστάτου θεότητος ἐμφαντικῆν, τῇ τοῦ κναφέως
οἷον καταπατηθῆναι ἀλόγῳ οἴησει, καὶ δῆθεν διορθω-
θῆναι, ὡς τῶν Σεραφίμ ὑπερβάλλοντος. Ἄλλ' ὡς τῆς
αὐθαδεῖας, ἵνα μὴ λέγω τῆς ἀνοίας! Ἡμεῖς δὲ καὶ
οὕτω φαιμέν, καὶ δαίμονες διαβήγγυνται· Ἄγιος
ὁ Θεός, Ἄγιος Ἰσχυρός, Ἄγιος ἀθάνατος, ἐλέησον
ἡμᾶς.

ΚΕΦΑΛ. ΙΑ' [NE].

Περὶ τῆς ἐν εἰδει καὶ ἐν ἀτόμῳ θεωρουμένης
φύσεως, καὶ διαφορᾶς, ἐνώσεώς τε καὶ σαρκώ-
σεως· καὶ πῶς ἐληπτέον, « Τὴν μίαν φύσιν
τοῦ Θεοῦ ἑσαρκωμένην. »

Ἡ φύσις (26) ἡ ψιλῆ θεωρεῖται· καθ' ἃ

⁸¹ Orat. 42 a principio. ⁸² Felix III et alii epist. ad Petrum Fullonem; Theoph. ad an. 5930. ⁸³ Conc. Chal. act. 1, in fine.

VARIÆ LECTIONES.

⁸⁴ R. 2927 παρακτιοῖς. • In cod. S. Hil. hæc supra lineam scripta sunt : ἡ θεηλάτου ὀργῆς παύσει, quibus auctoris mens explicatur.

NOTÆ.

(25) Φασὶ μὲν οὖν. Jam vero qui ecclesiasticam, etc. Nicephorus Callist. lib. xviii Hist. c. 51, hymnum hunc, ut et præclarum alterum, quem Greci vespertinis horis canunt; quique incipit, φῶς ἰλαρὸν, jucundum lumen, etc., ab ipsis apostolis acceptum refert. Scriptor Vitæ Basilii Magni, qui Amphilochoi Iconiensis esse dicitur, narrat, cap. 14, sanctum doctorem hymnum eundem Trisagium Nicææ aliquando recitasse. Profecto hic auctor vetustissimus est, qui in Deitate tres quidem personas, unam vero hypostasim confiteatur. Jobius

A sanctitatem, tres superessentialis divinitatis personas nobis indicent; per unam autem dominationem, unam divinæ Trinitatis substantiam, imperiumque declarent. Ait quippe Gregorius Theologus ⁸¹: Sic porro Sancta sanctorum, quæ etiam a Seraphim obteguntur, ac tribus sanctificationibus celebrantur, in unam dominationem et divinitatem conveniunt; id quod et alius quispiam majorum nostrorum pulcherrime ac sublimissime edisseruit.

Trisagii traditio, sub Proclo pontifice. — Jam vero narrant ecclesiasticæ historiæ scriptores ⁸², cum plebs Constantinopolitana, Proclo archiepiscopum agente, minaci quadam immissa divinitus tempestate conterritæ, supplex Deo preces adhiberet, B puerum quemdam e plebe in sublime raptum, angelis quibusdam magistris Trisagium hunc hymnum didicisse: Sanctus Deus, Sanctus fortis, Sanctus immortalis, miserere nobis. Cumque loco suo puer redditus id quod didicerat, retulisset, multitudinem universam hymnum hunc cecinisse, atque hoc pacto imminentem calamitatem quievisse. Quin in sancto magnoque, et universali quarto illo concilio, quod Chalcedone coactum est, ita cantatus fuisse hic hymnus traditur; quemadmodum in sanctæ hujus synodi actis recitatur ⁸³. Quamobrem ridiculum prorsus et ludicrum fuerit, canticum istud Trisagium ab angelis acceptum, ingruentiumque malorum depulsione firmatum, quod conferta sanctorum Patrum synodus comprobavit, C quin et Seraphim pridem 220 cecinerant, velut quo tres deitatis personæ exprimerentur, Cnaphei iniqua opinione, quasi ille Seraphim antecelleret, pedibus proculcari, aut saltem emendari. Proh insignem arrogantiam, ne dicam amentiam! Nos vero (rumpantur licet etiam dæmones) ita dicimus: Sanctus Deus, Sanctus fortis, Sanctus immortalis, miserere nobis.

CAP. XI.

De natura quæ in specie, et quæ in individuo consideratur, deque differentia unionis et incarnationis: et quomodo illud accipiendum sit, « Unam Dei Verbi naturam incarnatam. »

Naturæ triplex status: utque assumpta a Verbo

monachus apud Phot. cod. 222, Damasceno præverat, ut assereret Trisagium hunc hymnum esse desumptum ex his verbis psalmi xlvj: Stitit anima mea ad Deum fortem, rivum, adjuncto cantico Seraphico Isa. vi.

(26) Ἡ φύσις. Natura, etc. Hic explicatur dictum Cyrilli, unam Dei Verbi naturam incarnatam, cui simile est hoc aliud ejusdem doctoris epist. ad Acac. Melit. Post unionem, velut sublata jam in duo partitione, μίαν εἶναι πιστεύομεν τὴν τοῦ Υἱοῦ φύσιν, ὡς ἐνός, πλὴν ἐνανθρωπήσαντος, καὶ ἑσαρκω-

humana natura. Verbi natura, quid proprie. — Natura, vel sola cogitatione consideratur (neque enim per se subsistit), vel communiter in omnibus ejusdem speciei personis, ut videlicet eas conjungit; ac tum dicitur in specie considerata natura: aut in totum eadem ipsa cum assumptis accidentibus, in una persona; diciturque in individuo considerata natura, quæ tamen eadem est ac ea quæ in specie consideratur. Itaque Deus Verbum, carnem assumens, nec naturam quæ sola cogitatione conspicitur, accepit (neque enim hoc incarnatio fuerit, sed impostura et incarnationis larva), neque eam quæ in specie conspicitur (non enim personas omnes assumpsit), verum illam demum quæ in individuo est, eademmet ac ea quæ est in specie (primitias enim nostræ carnis, assumpsit), non quæ seorsim in se et individuum prius fuerit, posteaque ab eo assumpta sit, sed quæ in ipsius persona existerit. Hac porro ratione, *Verbum caro factum est* ²¹, sine ulla conversione; caroque item, Verbum citra mutationem, et Deus, homo. Deus enim est Verbum, et homo, Deus, ob hypostaticam unionem. Idem igitur est Verbi naturam dicere, atque naturam illam quæ in individuo est. Neque enim individuum, id est hypostasim, proprie et solitario declarat, nec personarum communitatem: verum

consideratam, et inquisitione facta cognitam
Unio et incarnatio in quo differant. Una Verbi natura incarnata ab ipso Cyrillo exposita. — Jam vero aliud est unio, et aliud incarnatio. Unio enim solam conjunctionem indicat; cum quo autem hæc conjunctio facta sit, non item. At incarnatio (quod perinde est, ac si humanationem dicas) cum carne, sive homine, conjunctionem **221** ostendit, veluti et ferri ignitio, unionem cum igne. Sane beatus ipse Cyrillus in secunda ad Succensum epistola illud exponens, *unam natu-*

²¹ Joan. 1, 14.

VARIE LECTIONES.

P Decet membrum hoc in cod. S. Hil., R, 9, Colb. 1 et in N., nec reddidit veteri interpr. nec tamen superfluum est. q Nulla τοῦ σιδήρου ferri mentio in cod. S. Hil., Regg. 13, Colb. 3 et N., nec apud veterem interpretem.

NOTÆ.

1 μένου, unam esse credimus naturam, quia unius, sed inhumanati et incarnati. Quæ sic vulgo intelligunt Catholici, ut φύσιν naturam, acceperit pro persona vel hypostasi, eo quod hypostases disjungi neget in Christo, et τις ἐπὶ τοῦ ἑνὸς Χριστοῦ διατρέτῃ τὰς ὑποστάσεις, κ. τ. ε. itemque factam esse ὑποστάσεων, hypostasium conjunctionem, asserat, id est naturarum: et rursus in Defens. Anat. 2, adv. Theod. his vocibus utatur, ἡ τοῦ Λόγου φύσις ἡγουν ὑπόστασις, ὃ ἐστὶν αὐτὸς ὁ Λόγος. *Natura seu hypostasis Verbi, quod est ipsummet Verbum.* Ita decessorum suum interpretatur Eulogius apud Phot. cod. 230; Ephræmius quoque, ibid. cod. 229; Justinianus in *Professione fidei*, quibus suffragatur Leontius in solutionibus argum. Severi. Sed act. 8 *De sect.* eo quo Damascenus modo respondet, Cyrillum vocem φύσις, non pro natura quæ communis sit, sed ut in hypostasi existit, accepisse. Legenda sunt quæ diximus de sensu Cyrilli, ad caput 30

ἑαυτὴν γὰρ οὐχ ὑφέστηκεν· ἢ κοινῶς ἐν πᾶσι ταῖς ὁμοειδέσιν ὑποστάσει· ταύτας συνάπτουσα, καὶ λέγεται ἐν τῷ εἶδει θεωρουμένη φύσις· ἢ δλικῶς ἢ αὐτὴ ἐν προσλήψει συμβεβηκότων, ἐν μιᾷ ὑποστάσει, καὶ λέγεται ἐν ἀτόμῳ θεωρουμένη φύσις, ἢ αὐτὴ οὔσα τῇ ἐν τῷ εἶδει θεωρουμένη· ὁ οὖν Θεὸς Λόγος σαρκωθείς, οὔτε τὴν ἐν τῇ ψιλῇ θεωρῶ κατανοουμένην φύσιν ἀνέλαθεν· οὐ γὰρ σάρκωσις τοῦτο, ἀλλ' ἀπάτη καὶ πλάσμα σαρκώσεως· οὔτε τὴν ἐν τῷ εἶδει θεωρουμένην· οὐ γὰρ πάσας τὰς ὑποστάσεις ἀνέλαθεν, ἀλλὰ τὴν ἐν ἀτόμῳ, τὴν αὐτὴν οὔσαν τῇ ἐν τῷ εἶδει· ἀπαρχὴν γὰρ ἀνέλαθε τοῦ ἡμετέρου φουράματος, οὐ καθ' ἑαυτὴν ὑποστάσαν, καὶ ἀτομον χρηματίσασαν πρότερον, καὶ οὕτως ὑπ' αὐτοῦ προσληφθεῖσαν, ἀλλ' ἐν τῇ αὐτοῦ ὑποστάσει ὑπέβησαν.
 B Αὕτη γὰρ ἡ ὑπόστασις τοῦ Θεοῦ Λόγου ἐγένετο τῇ σαρκὶ ὑπόστασις, καὶ κατὰ τοῦτο, ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, ἀτρέπτως δηλαδὴ, καὶ ἡ σὰρξ, Λόγος ἀμεταβλήτως, καὶ ὁ Θεὸς, ἄνθρωπος. Θεὸς γὰρ ὁ Λόγος, καὶ ὁ ἄνθρωπος Θεὸς, διὰ τὴν καθ' ὑπόστασιν ἔνωσιν. Ταῦτόν οὖν ἐστὶν εἰπεῖν φύσιν τοῦ Λόγου, καὶ τὴν ἐν ἀτόμῳ φύσιν. Οὔτε γὰρ τὸ ἀτομον, ἡγουν τὴν ὑπόστασιν, κυρίως καὶ μόνως δηλοῖ, οὔτε τὸ κοινὸν τῶν ὑποστάσεων, ἀλλὰ τὴν κοινὴν φύσιν ἐν μιᾷ τῶν ὑποστάσεων θεωρουμένην καὶ ἐξεταζομένην.

"Ἄλλο μὲν οὖν ἐστὶν ἔνωσις, καὶ ἕτερον σάρκωσις. Ἡ μὲν γὰρ ἔνωσις μόνην δηλοῖ τὴν συνάφειαν· πρὸς τί δὲ γέγονεν ἡ συνάφεια, οὐκέτι. Ἡ δὲ σάρκωσις, ταῦτόν δ' ἐστὶν εἰπεῖν καὶ ἐνανθρώπησις, τὴν πρὸς σάρκα, ἢτοι ἄνθρωπον συνάφειαν δηλοῖ· καθάπερ καὶ ἡ πύρωσις τοῦ σιδήρου τὴν πρὸς τὸ πῦρ ἔνωσιν. Αὐτὸς μὲν οὖν ὁ μακάριος Κύριλλος ἐν τῇ πρὸς Σούκενσον δευτέρᾳ ἐπιστολῇ ἐρμηνεύων τὸ, *μὴν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένην*, οὕτω φησὶν· « Εἰ μὲν γὰρ μὴν εἰπόντες

D Dialectices. Ille quem Noster post Leontium affert Cyrilli locus, ex ejus ad Succensum epist. 2, ambas naturas, integrasque astruit; et explosa Nestorii blasphemia Orientalium fidem laudat, qui ea ex quibus Christus intelligitur, sola simplicique cogitatione percipientes, φύσεων μὲν εἰρήκασι διαφορὰν, ὅτι μὴ ταῦτόν, ὡς ἔφην, ἐν ποιότητι φυσικῇ θεότης, καὶ ἀνθρωπότης, naturarum discrimen enuntiarunt, quia, ut aiebam, non sunt idem divinitas et humanitas quoad qualitatem naturalem; sed tamen unum Filium, et Christum, et Dominum, etc. Plura Cyrilli loca in idea conspirant, ita ut Chalcedonensis formula solis ejus fere sententiis constet. Athanasius, lib. *De salut. advent. Christi*, nomen φύσις eodem quo Cyrillus sensu sumpserat, dicendo ἡ φύσις ὅλη τοῦ Λόγου, *tota natura Verbi adfuit ad exhibendam formam humanam visibilis Adam* οὐκ ἐν διατρέσει προσώπων, non divisione personarum, sed existentia deitatis et humanitatis.

τοῦ Λόγου φύσιν, σεσιγήκαμεν, οὐκ ἐπενεγκόντες τῆ, *A ram Dei Verbi incarnatam*, ait: « Etenim si, *σεσαρκωμένην*, ἀλλ' ὅσον ἔξω τιθέντες τὴν οἰκονομίαν, ἦν αὐτοῖς τάχα που καὶ οὐκ ἀπίθανος λόγος, προσποιούμενοις ἐρωτᾶν· εἰ μία φύσις τὸ ὅλον, ποῦ τὸ τέλειον ἐν ἀνθρωπότητι; ἢ πῶς ὑφέστηκεν ἡ καθ' ἡμᾶς οὐσία; Ἐπειδὴ δὲ, καὶ ἡ ἐν ἀνθρωπότητι τελειότης, καὶ τῆς καθ' ἡμᾶς οὐσίας ἡ δῆλωσις εἰσεκκόμισται διὰ τοῦ λέγειν, *σεσαρκωμένην*, παυσάσθωσαν καλαμίνην βράβδον ἑαυτοῖς ὑποστήσαντες. » Ἐνταῦθα μὲν οὖν τὴν φύσιν τοῦ Λόγου ἐπὶ τῆς φύσεως ἔταξεν. Εἰ γὰρ ἀντὶ ὑποστάσεως τὴν φύσιν παρείληφεν, οὐκ ἄτοπον ἦν, καὶ δίχα τοῦ, *σεσαρκωμένην*, τοῦτο εἰπεῖν· μίαν γὰρ ὑπόστασιν τοῦ Θεοῦ Λόγου ἀπολύτως λέγοντες οὐ σφαλόμεθα· ὁμοίως δὲ καὶ Λεόντιος ὁ Βυζάντιος, ἐπὶ τῆς φύσεως τὸ ῥητὸν ἐνόησεν, οὐκ ἀντὶ τῆς ὑποστάσεως. Ἐν δὲ τῇ *B incarnatam*, enuntiare. Unam enim hypostasim ⁸⁵ Dei Verbi absolute dicentes, nequaquam aberramus. Consimilem etiam in modum Leontius Byzantinus ⁸⁶ de natura hunc locum intellexit, non de persona. At vero B. Cyrillus in ea Apologia, qua Theodoretii adversus secundum anathematismum suum criminationes refellit, ita loquitur ⁸⁷: « Natura Verbi, id est, persona, quod est Verbum ipsum. » Quare Verbi naturam dicere, nec personam solam, nec personarum communitatem significat, sed communem naturam in Verbi persona hypostasi integre et perfecte consideratam.

Ἐπι μὲν οὖν ἡ φύσις τοῦ Λόγου σεσαρκώθη, ἦτοι ἠνώθη σαρκί, εἴρηται· φύσιν δὲ τοῦ Λόγου παθοῦσαν σαρκί, οὐδέπω καὶ νῦν ἀκρηχόμεν, Χριστὸν δὲ παθόντα σαρκί ἐδιδάχθημεν· ὥστε οὐ τὴν ὑπόστασιν δηλοῖ τὸ εἰπεῖν, φύσιν τοῦ Λόγου. Λείπεται τοίνυν εἰπεῖν, ὅτι τὸ σεσαρκῶσθαι μὲν, ἠνώσθαι ἐστὶ σαρκί, τὸ δὲ σάρκα γενέσθαι τὸν Λόγον, αὐτὴν τὴν τοῦ Λόγου ὑπόστασιν ἀτρέπτως γενέσθαι τῆς σαρκὸς ὑπόστασιν. Καὶ ὅτι μὲν ὁ Θεὸς ἀνθρώπος γέγονε, καὶ ὁ ἀνθρώπος Θεός, εἴρηται. Θεὸς γὰρ ὢν ὁ Λόγος, γέγονεν ἀμεταβλήτως ἄνθρωπος. Ὅτι δὲ ἡ θεότης ἀνθρώπος γέγονεν· ἢ ἐσαρκώθη, ἢ ἐνηνθρωπήσεν, οὐδαμῶς ἀκρηχόμεν. Ὅτι δὲ ἡ θεότης ἠνώθη τῇ ἀνθρωπότητι ἐν μιᾷ τῶν αὐτῆς ὑποστάσεων, μεμαθήκαμεν· καὶ ὅτι ὁ Θεὸς μορφοῦται, ἦτοι οὐσιούται (27) τὸ ἀλλότριον, ἦτοι τὸ καθ' ἡμᾶς, εἴρηται.

Propositionum delectus in materia subjecta.— Quanquam autem Verbi naturam incarnatam, hoc est carni unitam esse dictum sit: tamen Verbi naturam carne passam ad hunc usque diem non audivimus: verum Christum carne passum didicimus. Ex quo colligitur non significari personam cum Verbi naturam dicimus. Relinquitur itaque, ut dicamus idem esse incarnatum, quod carni unitum; at Verbum carnem factum esse, idem quod ipsam Verbi personam absque ulla conversione carnis personam factam fuisse. Eodem modo illud quoque dictum est, quod Deus factus sit homo, et homo Deus (Verbum enim, Deus existens, sine ulla mutatione factus est homo), sed quod divinitas homo facta sit, aut incarnata, vel humanam naturam induerit, hoc nusquam audivimus.

⁸⁵ Sup. c. 6 et 7. ⁸⁶ Leont. *De sect.* act. 8. ⁸⁷ Cyrill. *Defens.* 2 Anath. cont. Theod.

VARIAE LECTIONES.

† Edita et nonnulli codd. Θεοδιώριτου, ita sæpe scribunt Græci. • Cod. S. Hil. Reg. Colb. 2 Θεὸς γὰρ ὁ Λόγος, γέγονε δὲ ἀμεταβλ.

NOTÆ.

(27) *Ἦτοι οὐσιούται Hoc est alienam substantiam*, etc. Post Antiochenæ synodi Patres, Verbum assumpta humanitate, οὐσιώσθαι, q. d. *substantiatum fuisse*, dixerat Nazianzenus in *Carimine de vita sua*. Dixerat vero et Dionysiasier, cap. 2 *De div. nom.* utinam æque sincero sensu: Ἀλλὰ καὶ τὸ πάσης θεολογίας ἐκφανέστατον, ἡ καθ' ἡμᾶς Ἰησοῦ Θεοπλαστία, sed et quod totius theologiæ manifestissimum est, *humanitatis Jesu in Deum formatio nullo sermone explicabilis, nec cuivis intellectui pervia, etsi præstantiorum angelorum primario. Atqui eum quidem ἀνδρικῶς οὐσιωθῆναι, humano modo substantiam factum esse, arcana traditione accepimus:*

D nescimus vero quinam ex Virginis sanguinibus, alia quam natura seral lege effectus sit; qua ratione siccis pedibus, qui corporea mole, et materia ponderare graves essent, per humidam instabilemque substantiam graderetur, καὶ ἄλλα ὅσα τῆς ὑπερφουδῆς ἐστὶν Ἰησοῦ φυσιολογίας, et quæcumque alia ad præcellentissimam Jesu physiologiam spectant. Similia expressius scripsit epist. 4 ad Caium; quibus mihi quidem videtur innui, miranda illa omnia, unius Jesu naturæ et substantiæ divino-humanæ opera fuisse, et Leonis M. ad Flavianum epistolæ refragari, ubi S. Pontifex utriusque naturæ Christi quæ sua sunt ascribit, eademmet exempla allegando,

Illud quidem edocti sumus divinitatem in una A suarum personarum humanitati unitam esse : item traditum est quod Deus formam, hoc est alienam substantiam, nostram nimirum, induerit (cuilibet enim personæ vox *Deus* tribuitur), at *divinitatis* vocabulum de persona usurpare non possumus. Nam quod divinitas Pater solus sit, aut solus Filius, aut solus Spiritus sanctus, nusquam a nobis auditum est. Divinitas enim naturam declarat, Pater autem personam, quemadmodum et humanitas naturam, 222 Petrus vero personam. At vox *Deus*, et naturæ communitatem significat, et in unaquaque persona æque locum habet, velut et *homo*. Deus enim is est, qui divinam habet naturam ; et homo, qui humanam.

Præter hæc omnia sciendum est 68, Patrem et B Spiritum sanctum nulla ratione carni Verbi communicare, nisi quantum ad miracula attinet, et quantum ad beneplacitum et voluntatem.

CAP. XII.

Quod sancta Virgo Dei Genitrix sit, adversus Nestorianos.

Sancta Maria Dei Mater proprie. Contra Valentinum et alios : ortam ex Maria Christi carnem. — Sanctam porro Virginem Dei proprie et vere genitricem prædicamus 69. Sicut enim verus est Deus, qui ex ipsa natus est ; ita perinde Dei Mater est, quæ verum Deum ex se incarnatum genuit. Deum porro ex ea natum esse dicimus, non quod Verbi divinitas existendi principium ex ipsa traxerit ; sed quia Verbum ipsum, quod ante sæcula citra ullum tempus genitum est, ac sine exordio et sempiternæ una cum Patre et Spiritu sancto est, in extremis diebus salutis nostræ causa, in utero ipsius habitavit, et assumpta carne ex ea genitum est sine sui demutatione. Non enim hominem purum sancta Virgo genuit, sed Deum verum ; non nudum, sed carne vestitum ; nec ita ut corpore de cælis allato, per eam velut per canallem transierit, sed ex ipsa carnem ejusdem ac nos substantiæ acceperit, quæ in seipso subsisteret 70. Nam si corpus e cælo devectum est, ac non ex natura nostra acceptum, quid tandem inhumana-

Ἐφ' ἐκάστης γὰρ τῶν ὑποστάσεων τὸ Θεὸς ὄνομα τάττεται θεότητα δὲ ἐπὶ ὑποστάσεως ἰεῖπειν οὐ δυνάμεθα. Θεότητα γὰρ τὸν Πατέρα μόνον, ἢ τὸν Υἱὸν μόνον, ἢ μόνον τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, οὐκ ἀρκούμεν· θεότης μὲν γὰρ τὴν φύσιν δηλοῖ· τὸ δὲ Πατὴρ, τὴν ὑπόστασιν, ὡσπερ καὶ ἀνθρωπότης, τὴν φύσιν, Πέτρος δὲ, τὴν ὑπόστασιν· Θεὸς δὲ καὶ τὸ κοινὸν τῆς φύσεως σημαίνει, καὶ ἐφ' ἐκάστης τῶν ὑποστάσεων τάττεται παρωνύμως, ὡσπερ καὶ ἀνθρωπος· Θεὸς γὰρ ἔστιν ὁ θσίαν ἔχων φύσιν, καὶ ἀνθρωπος, ὁ ἀνθρωπίνην.

Ἐπὶ πᾶσι τούτοις ἰστέον, ὡς ὁ Πατὴρ καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον κατ' οὐδένα λόγον τῆ σαρκώσεϊ τοῦ Λόγου κεκοινωνήκεν, εἰ μὴ κατὰ τὰς θεοσημείας, καὶ κατ' εὐδοκίαν καὶ βούλησιν.

ΚΕΦΑΛ. ΙΒ' [ΝΓ'].

Ἵτι Θεοτόκος ἡ ἁγία Παρθένος· κατὰ Νεστοριανῶν v.

Θεοτόκον δὲ κυρίως (28) καὶ ἀληθῶς τὴν ἁγίαν Παρθένον κηρύττομεν· ὡς γὰρ Θεὸς ἀληθὴς ὁ ἐξ αὐτῆς γεννηθεὶς, ἀληθὴς Θεοτόκος ἡ τὸν ἀληθινὸν Θεὸν ἐξ αὐτῆς σεσαρκωμένον γεννήσασα· Θεὸν γὰρ φαμεν ἐξ αὐτῆς γεγενῆσθαι, οὐχ ὡς τῆς θεότητος τοῦ Λόγου ἀρχὴν τοῦ εἶναι λαβούσης ἐξ αὐτῆς, ἀλλ' ὡς αὐτοῦ τοῦ Θεοῦ Λόγου, τὸ πρὸ αἰώνων ἀχρόνως ἐκ Πατρὸς γεννηθέντος, καὶ ἀνάρχως καὶ αἰδίως, C ὑπάρχοντος x σὺν τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Πνεύματι, ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν, ἐν τῇ γαστρὶ αὐτῆς ἐνοικήσαντος, καὶ ἐξ αὐτῆς ἀμεταβλήτως σαρκωθέντος καὶ γεννηθέντος. Οὐ γὰρ ἀνθρώπων ψιλὸν ἐγέννησεν ἡ ἁγία Παρθένος, ἀλλὰ Θεὸν ἀληθινόν· οὐ γυμνόν, ἀλλὰ σεσαρκωμένον· οὐκ οὐρανόθεν τὸ σῶμα καταγαγόντα, καὶ ὡς διὰ σωτήρος δι' αὐτῆς παρελθόντα, ἀλλ' ἐξ αὐτῆς ὁμοούσιον ἡμῖν σάρκα ἀναλαβόντα, καὶ ἐν ἑαυτῷ ὑποστήσαντα. Εἰ γὰρ οὐρανόθεν τὸ σῶμα κεκόμισται, καὶ οὐ τῆς καθ' ἡμᾶς φύσεως ἐληπται, τίς χρεῖα τῆς ἐνανθρωπήσεως ; Ἡ γὰρ ἐνανθρώπησις τοῦ Θεοῦ Λόγου εἰς τοῦτο γέγονεν, ἵνα αὐτὴ ἡ ἁμαρτήσασα, καὶ πεσοῦσα, καὶ φθαρεῖσα φύσις, νικήσῃ τὸν ἀπατήσαντα τύραν-

68 Dion. *De div. nom.* cap. 8. 69 Greg. Naz. *epist.* 1 ad Cleod. 70 Greg. Naz. *ibid.*

VARIÆ LECTIONES.

† Regg. 4, Colb. 1 et N. θεότητα δὲ τὴν ὑπόστασιν. ἂ Edita et quidam codices τῆ σαρκί. ὧ Hæc habent edita quæ nusquam reperi. Nec apud Vegelinum, qui caput istud seorsim edidit in Collectan. x Vegel. συνυπάρχοντος.

NOTÆ.

(28) Θεοτόκος· δὲ κυρίως. *Dei autem Genitricem.* D *Genitricis* prærogativam impugnant. Quocirca Theodoretus *Deiparæ* cognomen, *ex apostolica traditione* susceptum ait, lib. v *Hæc. fab.* c. 18, κατὰ τὴν ἀποστολικὴν παράδοσιν. Illud adhibuit, ante Nazianzenum et Chrysostomum Athanasius, *epist.* ad Epict., ut Origenem, aliosque taceam. Quinimo Alexander Hierapolitanus, vir Nestorio perquam addictus, *epistola* ad Theodoretum (*synod. Irenæi.* c. 94) *intebatur vocem θεοτόκος catholicam esse, et in festivitatis, sive præconiis, incircumspecte sine adjectione usurpatam ab orthodoxis.*

νον, καὶ οὕτω τῆς φθορᾶς· ἐλευθερωθῆ, καθὼς φησιν Ἀθεῖος Ἀπόστολος· Ἐπειδὴ δι' ἀνθρώπου ὁ θάνατος, καὶ δι' ἀνθρώπου ἀνάστασις νεκρῶν· εἰ τὸ πρῶτον ἀληθὲς ὤ, καὶ τὸ δεύτερον.
per hominem mors, et per hominem resurrectio mortuorum ²¹. Si primum illud vere exstitit, sane et secundum.

Εἰ δὲ καὶ λέγει· Ὁ πρῶτος Ἰ Ἀδάμ (29) ἐκ γῆς χοϊκός, ὁ δὲ δεύτερος Ἀδάμ, ὁ Κύριος ἐξ οὐρανοῦ, οὐ τὸ σῶμά φησιν ἐξ οὐρανοῦ, ἀλλὰ ὄντων ὡς οὐ ψιλὸς ἄνθρωπος ἐστίν. Ἰδοὺ γὰρ καὶ Ἀδάμ αὐτὸν ὠνόμασε, καὶ Κύριον, τὸ συναμψότερον σημαίνων. Ἀδάμ μὲν γὰρ ἐρμηνεύεται γηγενής· γηγενὴς δὲ δηλονότι ἐστίν ἡ τοῦ ἀνθρώπου φύσις, ἡ ἐκ χοῦ πλασθεῖσα· τὸ Κύριος δὲ, τῆς θείας οὐσίας ἐστὶ παρσατατικόν.

Πάλιν δὲ φησιν ὁ Ἀπόστολος· ἐξαπέστειλεν ὁ Θεὸς τὸν Υἱὸν αὐτοῦ τὸν μονογενῆ, γενόμενον ἐκ γυναικός. Οὐκ εἶπε, διὰ γυναικός, ἀλλ' ἐκ γυναικός. Ἐσήμανεν οὖν ὁ θεὸς Ἀπόστολος, ὡς αὐτὸς ἐστίν ὁ μονογενὴς Υἱὸς τοῦ Θεοῦ καὶ Θεός, ὁ ἐκ τῆς Παρθένου γενόμενος ἄνθρωπος, καὶ αὐτὸς ἐστίν ὁ ἐκ τῆς Παρθένου γεννηθεὶς, ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ καὶ Θεός· γεννηθεὶς δὲ σωματικῶς, καθὼς γέγονεν ἄνθρωπος, οὐ προδιαπλασθέντι ἀνθρώπῳ ἐνοικήσας, ὡς ἐν προφήτῃ, ἀλλ' αὐτὸς οὐσιωδῶς καὶ ἀληθῶς γενόμενος ἄνθρωπος, ἦτοι ἐν τῇ ὑποστάσει αὐτοῦ ἐψυχωμένην ἢ σάρκα ψυχῇ λογικῇ τε καὶ νοεῖν ὑποστήσας, καὶ αὐτὸς γεγὼνως αὐτῇ ὑπόστασις. Τοῦτο γὰρ σημαίνει τὸ, γενόμενον ἐκ γυναικός· πῶς γὰρ ἂν αὐτὸς ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος ὑπὸ νόμον γέγονεν, εἰ μὴ ἄνθρωπος ἡμῖν ὁμοούσιος γέγονεν.

Ὅθεν δικαίως καὶ ἀληθῶς Θεοτόκον τὴν ἁγίαν ἢ Μαρίαν ὀνομάζομεν· τοῦτο γὰρ τὸ ὄνομα ἅπαν τὸ μυστήριον τῆς οἰκονομίας συνίστησι. Εἰ γὰρ Θεοτόκος ἡ γεννήσασα, πάντως Θεός ὁ ἐξ αὐτῆς γεννηθεὶς, πάντως δὲ καὶ ἄνθρωπος. Πῶς γὰρ ἂν ἐκ γυναικός γεννηθεῖν Θεός, ὁ πρὸ αἰώνων ἔχων τὴν ὑπαρξιν, εἰ μὴ ἄνθρωπος γέγονεν; Ὁ γὰρ Υἱὸς ἀνθρώπου, ἄνθρωπος δηλονότι. Εἰ δὲ αὐτὸς ὁ γεννηθεὶς ἐκ γυναικός Θεός ἐστίν, εἰς ἐστὶ δηλονότι ὁ ἐκ Θεοῦ Πατρὸς γεννηθεὶς κατὰ τὴν θεῖαν καὶ ἀναρχον οὐσίαν, καὶ ἐπ' ἐσχάτων τῶν χρόνων ἐκ τῆς Παρθένου τεχθεὶς κατὰ τὴν ἡργμένην καὶ ὑπὸ χρόνον οὐσίαν, ἦτοι τὴν ἀνθρωπίνην. Τοῦτο δὲ μίαν ὑπόστασιν, καὶ

²¹ Inf. cap. 18. ²² I Cor. xv, 21. ²³ Greg. Naz. ibid. ²⁴ I Cor. xv, 47. ²⁵ Galat. iv, 4.

VARIÆ LECTIONES.

γ Edita ἀληθῶς. ἢ Vegcl. hic et infra ἄνθρωπος, ut I ad Cor. xv, 47, legimus. ἢ Al. ἐψυχωμένην. ἢ Vegcl. παναγίαν.

NOTÆ.

(29) Ὁ πρῶτος Ἀδάμ. Primus Adam, etc. In Bibliis Græcis legimus I ad Cor. xv, 7: Ὁ πρῶτος ἄνθρωπος ἐκ γῆς, χοϊκός· ὁ δεύτερος ἄνθρωπος ἐξ οὐρανοῦ, οὐράνιος. In vulgatis Latinis: Primus homo de terra, terrenus; secundus homo de cælo, celestis. Ex hoc loco inferebat Apollinarius Christum non eandem atque Adamum naturam habuisse, quem Nyssenus, n. 11, nullo negotio ex

tem idcirco induit ²¹, ut ipsamet natura quæ peccaverat, cecideratque, et corrupta erat, tyrannum qui se deceperat, superaret, sicque a corruptione vindicaretur, ut divinus Apostolus ait: Quoniam per hominem mors, et per hominem resurrectio mortuorum ²². Si primum illud vere exstitit, sane et secundum. ²³ Elsi autem his verbis utitur, Primus Adam de terra, terrenus, secundus Adam, Dominus de cælo ²⁴, non innuit, corpus ejus de cælo fluxisse, sed eum nudum hominem non esse ostendit. Nam, ut vides, et Adamum, et Dominum, ²⁵ eum appellavit, utrumque simul indicans. Adamus quippe terrigenam sonat. Liquet autem terrigenam esse hominis naturam, ut quæ ex terra efflata sit. Domini autem vocabulum, divinam naturam declarat.

Ac rursus ita loquitur Apostolus ²⁶: Misit Deus Filium suum unigenitum factum ex muliere. Non dixit, per mulierem, sed, ex muliere. Quocirca significavit eum ipsum esse unigenitum Dei Filium ac Deum, qui ex Virgine factus est homo: atque item eum ipsum ex Virgine genitum esse, qui Dei Filius ac Deus est. Genitum porro corporeo modo, qua scilicet ratione homo factus est: ita mirum, ut non in homine prius condito, tanquam in propheta habitaverit, verum ipse substantialiter ac vere factus sit homo; hoc est, in sua hypostasi carnem anima rationali et intelligente animatam substare fecerit, seipsum illius præbens hypostasim. Hanc enim significationem habet illud, factum ex muliere. Nam quo tandem pacto ipsummet Dei Verbum sub lege factum esset, nisi homo ejusdem ac nos substantiæ exsistisset?

Dei Genitricis nomen, totum mysterium declarat. — Merito igitur et vere sanctam Mariam Deiparam appellamus. Hoc enim nomen totum incarnationis mysterium astruit. Nam, si Dei Mater est quæ genuit, profecto Deus est qui ex ipsa genitus est: profecto etiam homo. Nam qui fieri potuisset, ut Deus, qui ante sæcula exstabat, ex muliere nasceretur, nisi homo factus esset? Qui enim filius est hominis, homo etiam ipse sit necessum est. Quod si ille ipse qui ex muliere natus est, Deus est, unus procul dubio atque idem est, qui ex Deo Patre genitus est, quod ad divinam et initii expertem substantiam attinet, qui-

subsequentibus istis verbis confutat, qualis celestis, tales et celestes, ut quandoquidem celestes homines alterius generis mentem et naturam a cæteris hominibus non habent, sic quoque Christus. Plura videri possunt apud Athanasium in libris contra hunc hæreticum, et apud Theologum, epist. 1 ad Cledon.

que extremis temporibus ea substantia quæ ini- A
tium habuit, temporique subjecta est, hoc est, ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ.
humana, ex Virgine natus est. Hoc vero unam Domini nostri Jesu personam, duasque naturas,
et duas generationes significat.

Christiparam Patres dicere detrectarunt. Nestorii vox, ut dicatur Christus Θεοφόρος, recte sententium, ut Deus incarnatus. Natura humana in ipsa conceptione Verbo unita. — At vero sanctam Virginem neutquam Christiparam nuncupamus, quia ad abolendum *Deiparæ* vocabulum Nestorius ⁹⁶, impurus ille et execrands, animoque Judæus, illud ignominia vas, in contemptum ejus quæ super creaturam omnem sola vere colenda est, Dei Genitricis (disrumpatur licet ille cum patre suo Satana), hoc nominis excogitavit, quod obruderet. Enimvero rex David christus quoque dicitur, et pontifex Aaron, quippe cum reges et sacerdotes ungi solerent: quinimo quivis homo pius, et cui Deus aspiraverit, Christus dici possit, at non perinde natura Deus; juxta ac exitiabilis ille Nestorius eum qui de Virgine natus est, Deiferum ore fremebundo pronuntiavit. Verum hoc absit a **224** nobis, ut eum afflatum a Deo, Deiferumve dicamus, vel cogitemus ⁹⁷; imo potius incarnatum Deum. Ipsummet enim Verbum factum est caro, ut conceptum quidem de Virgine fuerit, Deus vero prodierit cum assumpta natura quam deificarat simul atque producta est. Exinde tria pariter una contigerunt, nimirum quod assumpta sit, quod exstiterit, quod deificata a Verbo fuerit. C
Hinc fit ut Virgo sancta, Dei Genitrix tum intelligatur, tum appelletur, non modo propter naturam Verbi, sed etiam ob humanitatem deitate donatam, stupendo miraculo patris simul horum et conceptione et existentia, verbi quidem conceptione, carnis vero existentia in ipso Verbo. Ipsa namque Dei Genitrix supra naturæ leges rerum omnium fectori subministrabat, unde ipse quoque fingeretur, universorumque conditori Deo, ut assumptam humanitatem deitate donans, homo ipse fieret, cum interim unio, quæ unita sunt, talia servaret, qualia unita essent, hoc est, non divinitatem solum, sed etiam Christi humanitatem; nec illud solum quod supra nos, sed et id quod nostrum D
est. Non enim cum ante nostri similis exstitisset, postea superior nobis evasit: sed semper a

Χριστοτόκον δὲ (30) οὐδαμῶς φαμεν ὃ τὴν ἁγίαν Παρθένον, διότι ἐπ' ἀναιρέσει τῆς Θεοτόκος φωνῆς; ὁ μιὰς, καὶ βδελυρῶς, καὶ Ἰουδαϊστικῶν Νεστορίου τὸ σκεῦος τῆς ἀτιμίας, καὶ ἐπὶ ἀτιμία τῆς μόνης ὄντως τετιμημένης ὑπὲρ πᾶσαν κτίσιν Θεοτόκου, καὶ οὗτος διαβήγγυται ὅτι σὺν τῷ πατρὶ αὐτοῦ τῷ Σατανᾷ, ταύτην τὴν προσηγορίαν ἐξηύρατο, ὡς ἐπηρεάζομένην ὃ χριστὸς γὰρ καὶ ὁ Δαβὶδ ὁ βασιλεὺς, καὶ ὁ Ἀαρὼν ὁ ἀρχιερεὺς· ταῦτα γὰρ τὰ ἱερῶς, βασιλεία τε καὶ ἱερωσύνη· καὶ πᾶς θεοφόρος ἀνθρωπος· Χριστὸς λέγεσθαι δύναται, ἀλλ' οὐ Θεὸς φύσει, ὡς καὶ Νεστόριος ὁ θεήλατος, τὸν ἐκ Παρθένου τεχθέντα θεοφόρον (31) εἰπεῖν ἐφρουράξατο. Ἡμεῖς δὲ μὴ γένοιτο θεοφόρον αὐτὸν εἰπεῖν ἢ νοῆσαι, ἀλλὰ Θεὸν σεσαρκωμένον. Αὐτὸς γὰρ ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, κηθεῖς μὲν ἐκ τῆς Παρθένου, προελθὼν δὲ Θεὸς μετὰ τῆς προσλήψεως, ἥδη καὶ αὐτῆς ὑπ' αὐτοῦ θεωθεΐσης, ἅμα τῇ εἰς τὸ εἶναι ταύτης παραγωγῇ, ὡς ὁμοῦ γενέσθαι τὰ τρία, τὴν πρόσληψιν, τὴν ὑπαρξιν, τὴν θέωσιν αὐτῆς ὑπὸ τοῦ Λόγου· καὶ οὕτω νοεῖσθαι, καὶ λέγεσθαι Θεοτόκον τὴν ἁγίαν Παρθένον, οὐ μόνον διὰ τὴν φύσιν τοῦ Λόγου, ἀλλὰ καὶ διὰ τὴν θέωσιν τοῦ ἀνθρωπίνου, ὧν ἅμα, καὶ ἡ σύλληψις, καὶ ἡ ὑπαρξις τεθαυματουργηται· ἡ μὲν σύλληψις τοῦ Λόγου, τῆς δὲ σαρκὸς, ἡ ἐν αὐτῷ τῷ Λόγῳ ὑπαρξις, αὐτῆς τῆς Θεομήτορος ὑπερφωῶς χορηγούσης τὸ πλασθῆναι τῷ πλάστῃ, καὶ τὸ ἀνθρωπισθῆναι τῷ Θεῷ καὶ ποιητῇ τοῦ παντός, θεοῦναι τὸ πρόσλημμα, σωζούσης τῆς ἐνώσεως τὰ ἐνωθέντα τοιαῦτα, οἷα καὶ ἦνωνται· οὐ τὸ θεῖον λέγω μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸ ἀνθρώπινον τοῦ Χριστοῦ, τὸ ὑπὲρ ἡμᾶς, καὶ καθ' ἡμᾶς. Οὕτε γὰρ γενόμενον πρότερον καθ' ἡμᾶς, ὕστερον γέγονεν ὑπὲρ ἡμᾶς· ἀλλὰ ἀεὶ ἢ ἐκ πρώτης ὑπάρξεως ἅμω ὑπῆρξε ἰ, διὰ τὸ ἐξ ἀκράς συλλήψεως ἐν αὐτῷ τῷ Λόγῳ τὴν ὑπαρξιν ἐσχηκέσθαι· ἀνθρώπινον μὲν οὖν ἐστὶ κατὰ τὴν οἰκείαν φύσιν, Θεοῦ δὲ καὶ θεῖον, ὑπερφωῶς. Ἔτι δὲ καὶ τῆς ἐμψύχου σαρκὸς τὰ ἰδιώματα ἔσχε· κατεδέξατο γὰρ αὐτὰ ὁ Λόγος, οἰκονομίας λόγῳ, φυσικῆς κινήσεως τάξει κατὰ ἀλήθειαν φυσικῶς γινόμενα ἰ.

⁹⁶ Cyril. ad monachos epist. 1. ⁹⁷ Cyril. lib. 1 Cont. Nest.

VARIÆ LECTIONES.

^c Vogel. et mss. alii οὐ φαμεν. ^d Vogel. διαβήγγυται. ^e Apud Vogel. deest ὡς ἐπηρεάζου. ^f Vogel. ταῦτα γὰρ ἦν|. ^g Vegelinus non legit αὐτὸν, et pro νοῆσαι, posuit ἐνωῆσαι, ut Reg. 1 et Colb. 1. ^h Deest ἀεὶ, apud Vogel. ⁱ R. 2930 ὑπῆρχον.

NOTÆ.

(30) *Χριστοτόκον δὲ.* At *Christiparam*. Hæc vox, qua ambas naturas significari Nestorius prætexebat, exsufflata est, velut ad præstantiorem aliam, et antiquiorem suppressendam excogitata.

(31) *Θεοφόρον. Deigerum.* Nazianzenus testatur epist. 2 ad Cledon. Apollinarium vocem θεοφόρον *Deigerum* exclusisse, ut Deum σαρκοφόρον *carnigerum* astrueret. Basilius Magnus, lib. *De Spir. sanct.* c. 5, *Hom. de nativ.* et in psal. LV, Christi carnem θεοφόρον dicit. Cyrillus, cum Nestorius

Basili auctoritatem obtendens, Christum esse hominem Deigerum inclamaret, nequidquam refragante Theodoreto, anath. 2, et in Defens. negavit Christum debere dici θεοφόρον ἀνθρωπον, *hominem Deigerum*. Profecto aliud est Christi carnem θεοφόρον, et aliud Christum hominem θεοφόρον pronuntiare. Primo modo unio substantiva carnis cum deitate non excluditur; at secundo personæ duæ statuuntur, nec Dei Filius a sanctorum hominum conditione secernitur.

primo ortu utrumque existit : quoniam a primordiis conceptionis in ipso Verbo existentiam habuit. Quocirca, quod assumptum fuit suapte quidem natura humanum est, Dei autem et divinum supernaturali quodam modo. Quin animatae quidem carnis proprietates habuit : eas enim dispensationis suae ratione Verbum suscepit, quæ secundum naturalis motus ordinem vere naturales sunt.

ΚΕΦΑΛ. Η' [NZ].

A

CAP. XIII.

Περὶ ἰδιωμάτων τῶν δύο φύσεων.

Τέλειον δὲ Θεὸν ὁμολογούντες τὸν αὐτὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν, καὶ τέλειον ἄνθρωπον, φάμεν τὸν αὐτὸν πάντα ἔχειν ὅσα ὁ Πατὴρ, πλὴν τῆς ἀγεννησίας· καὶ πάντα ἔχειν ὅσα ὁ Ἀδάμ ὁ πρῶτος, διὰ μόνης τῆς ἁμαρτίας· ἅτινά ἐστι σῶμα καὶ ψυχὴ λογικὴ τε καὶ νοερά· ἔχειν δὲ αὐτὸν καταλλήλως ταῖς δύο φύσεσι, διπλᾶ τὰ τῶν δύο φύσεων φυσικά· δύο θελήσεις φυσικάς, τὴν τε θείαν καὶ τὴν ἀνθρωπίνην, καὶ ἐνεργείας δύο φυσικάς, θείαν τε καὶ ἀνθρωπίνην, καὶ αὐτεξούσια δύο φυσικά, θεῶν τε καὶ ἀνθρώπων, καὶ σοφίαν τε καὶ γνῶσιν, θείαν τε καὶ ἀνθρωπίνην. Ὁμοούσιος γὰρ ὢν τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ, αὐτεξουσίως θέλει καὶ ἐνεργεῖ ὡς Θεός. Ὁμοούσιος δὲ ὢν καὶ ἡμῖν, αὐτεξουσίως θέλει καὶ ἐνεργεῖ ὡς ἄνθρωπος ὁ αὐτός. Αὐτοῦ γὰρ τὰ θαύματα, αὐτοῦ καὶ τὰ παθήματα.

libere item vult et agit, ut homo. Ipsius enim miracula sunt, ipsius quoque passiones.

ΚΕΦΑΛ. ΙΔ' [NH].

Περὶ θελημάτων καὶ αὐτεξουσίων τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ.

Ἐπειδὴ μὲν οὖν δύο φύσεις τοῦ Χριστοῦ, δύο αὐτοῦ καὶ τὰ φυσικά θελήματα, καὶ τὰς φυσικάς ἐνεργείας φάμεν. Ἐπειδὴ δὲ μία τῶν δύο φύσεων αὐτοῦ ἡ ὑπόστασις, ἓνα καὶ τὸν αὐτὸν φάμεν θέλοντά τε καὶ ἐνεργοῦντά φυσικῶς κατ' ἄμφω τὰς φύσεις, ἐξ ὧν, καὶ ἐν αἷς, καὶ ἅπερ ἐστὶ Χριστὸς ὁ Θεὸς ἡμῶν· θέλει δὲ καὶ ἐνεργεῖν, οὐ διηρημένως, ἀλλ' ἡνωμένως· θέλει γὰρ καὶ ἐνεργεῖ ἐν ἑκατέρᾳ μορφῇ μετὰ τῆς πατρὸς κοινωνίας. Ὡν γὰρ ἡ οὐσία ἡ αὐτὴ, τούτων καὶ ἡ θέλησις καὶ ἡ ἐνέργεια ἡ αὐτὴ· ὧν δὲ διάφορος ἡ οὐσία, τούτων διάφορος καὶ ἡ θέλησις καὶ ἡ ἐνέργεια· καὶ τὸ ἀνάπαλιν, ὧν ἡ θέλησις καὶ ἡ ἐνέργεια ἡ αὐτὴ, τούτων καὶ ἡ οὐσία ἡ αὐτὴ· ὧν δὲ διάφορος ἡ θέλησις καὶ ἡ ἐνέργεια, τούτων καὶ ἡ οὐσία διάφορος.

Διὸ δὴ ἐπὶ μὲν Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος, ἐκ τῆς ταυτότητος τῆς τε ἐνεργείας καὶ τοῦ θελήματος, τὴν ταυτότητα τῆς φύσεως ἐπιγινώσκωμεν. Ἐπὶ δὲ τῆς θείας οικονομίας, ἐκ τῆς διαφορᾶς τῶν ἐνεργειῶν, καὶ τῶν θελημάτων, καὶ τῆν τῶν φύσεων διαφορᾶν ἐπιγινώσκωμεν, καὶ τῆν τῶν φύσεων διαφορᾶν εἰδότες συνομολογοῦμεν, καὶ τὸ τῶν θελημάτων καὶ ἐνεργειῶν διάφορον. Ὡς περὶ γὰρ τῶν τοῦ αὐτοῦ καὶ ἐνὸς Χριστοῦ φύσεων ὁ ἀριθμὸς, εὐσεβῶς νοούμενός τε καὶ λεγόμενος, οὐ διαιρεῖ τὸν ἓνα Χρι-

⁹⁸ Leo, epist. 40, ad Flavian. ⁹⁹ Max. Disp. cum Pyrrho post Basil. epist. 80. ¹ Supra lib. II, c. 22.

VARIÆ LECTIONES.

¹ Cod. S. Hil. φυσικά, ita R. 1986 et N. Post γινόμενα additur in Reg. 2423 longa περιτομή quæ desumpta est ex cap. 91, ab his verbis, γεγέννηται τοίνυν usque ad μὴ παραλλάξαι σύμφωνα. Ejusmodi interpolationibus sciat iste codex Regius.

PATROL. GR. XCIV.

33

lumem etiam in unione differentiam ostendit : ita earum voluntatum et actionum numerus, quæ substantialiter ipsis naturis conveniunt (etenim secundum utramque naturam ita comparatus erat ut vellet et operaretur), divisionem non inducit (absit), sed earum dantaxat etiam in unione conservationem et incolumitatem prodit. Naturales siquidem esse, ac non personales, voluntates et actiones dicimus ; hoc est vim ipsam volendi et agendi, per quam volunt et agunt. Si enim personales esse concesserimus, tres sanctæ Trinitatis personas diversæ inter se voluntatis atque actionis necessario dicemus.

Ut voluntas et actio, naturæ ; sic talis voluntas atque actio, personæ. — Sciendum enim est², non idem esse velle, atque hoc vel illo modo velle. Velle siquidem naturæ est, ut et videre. Omnibus enim hominibus hoc convenit. At certo modo velle, non naturæ est, sed nostri consilii et sententiæ : quemadmodum et certo modo videre, hoc est bene vel male. Non enim omnes homines eodem modo volunt, neque eodem modo vident. Hoc autem etiam in actionibus concedemus. Nam certo modo velle, certo modo videre, certo modo agere, modus est quo quis voluntate utitur, necnon videndi atque agendi facultate, quæ soli utenti adest, eumque secundum rationem differentiæ communiter dictæ ab aliis discernit.

226 Θέλησις, θελητόν, θελητικόν, θέλων. — Itaque velle simpliciter, voluntas dicitur, sive facultas volendi quæ est appetitus rationalis, et voluntas naturalis : at certo talique modo velle, sive quod est voluntati subjectum, res illa est quam volumus, et voluntas arbitrii. Θελητικόν³ autem illud est, cui a natura inest vis volendi : ut puta natura divina vim habet volendi, itemque humana. Volens denique est, qui voluntate utitur, sive persona, ut Petrus.

Voluntas in Christo duplex, γνωμικόν unum. — Quoniam igitur⁴ unus Christus, unaque itidem ejus persona est, unus etiam proinde est volens, tam divina quam humana ratione. Rursus, quia duas naturas volendi facultate præditas habet, utpote rationales (quidquid enim rationale est, illud quoque ad volendum habile est, ac liberum) idcirco duas etiam in eo naturales voluntates dicemus. Idem enim ipse propter utramque naturam volendi facultate pollet ; quippe qui eam assumpsit vim volendi quæ nobis a natura est. Et quoniam unus idemque Christus est, qui utriusque naturæ ratione vult, idem proinde voluntatis subjectum in

στών, ἀλλὰ σωζομένην, καὶ ἐν τῇ ἐνώσει παρίστανται τῶν φύσεων τὴν διαφορὰν, οὕτω καὶ ὁ ἀριθμὸς τῶν οὐσιωδῶς προσόντων ταῖς αὐτοῦ φύσει θελημάτων καὶ ἐνεργειῶν· κατ' ἀμφω γὰρ τὰς φύσεις θελητικὸς ἦν, καὶ ἐνεργητικὸς τῆς ἡμῶν σωτηρίας· οὐ διαίρεσιν εἰσάγει· μὴ γένοιτο· ἀλλὰ τὴν αὐτῶν δηλοῖ, καὶ μόνον, κἄν τῇ ἐνώσει, φυλακὴν καὶ σωτηρίαν. Φυσικὰ γὰρ, καὶ οὐχ ὑποστατικὰ φαμεν τὰ θελήματα καὶ τὰς ἐνεργείας. Λέγω δὲ αὐτὴν τὴν θελητικὴν καὶ ἐνεργητικὴν δύναμιν, καθ' ἣν θέλει καὶ ἐνεργεῖ τὰ τε θέλοντα καὶ ἐνεργούντα. Εἰ γὰρ ὑποστατικὰ δῶμεν αὐτὰ, ἑτεροθελεῖς καὶ ἑτερονεργεῖς τὰς τρεῖς ὑποστάσεις τῆς ἁγίας Τριάδος εἰπεῖν ἀναγκασθησόμεθα.

Ἰστέον γὰρ ὡς οὐ ταυτόν ἐστι, θέλειν, καὶ πῶς θέλειν· τὸ μὲν γὰρ θέλειν, φύσεως, ὥσπερ καὶ τὸ ὀρᾶν· πᾶσι γὰρ ἀνθρώποις πρόσεστι· τὸ δὲ πῶς θέλειν, οὐ φύσεως, ἀλλὰ τῆς ἡμετέρας γνώμης, ὥσπερ καὶ τὸ πῶς ὀρᾶν, καλῶς ἢ κακῶς. Οὐ γὰρ πάντες ἀνθρώποι ὁμοίως θέλουσιν, οὐδ' ὁμοίως ὀρῶσι. Τοῦτο δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἐνεργειῶν δέσσομεν. Τὸ γὰρ πῶς θέλειν, πῶς ὀρᾶν, ἢ κ' πῶς ἐνεργεῖν, τρόπος ἐστὶ τῆς τοῦ θέλειν, καὶ ὀρᾶν, καὶ ἐνεργεῖν χρήσεως, μόνῃ τῷ κεκρημένῳ προσῶν, καὶ τῶν ἄλλων αὐτὸν κατὰ τὴν κοινῶς λεγομένην διαφορὰν χωρίζων.

Λέγεται οὖν τὸ μὲν ἀπλῶς θέλειν, θέλησις, ἦτοι ἡ θελητικὴ δύναμις, λογικὴ οὐσα ὄρεξις καὶ θέλημα φυσικόν· τὸ δὲ πῶς θέλειν, ἦτοι τὸ τῇ θελήσει ὑποκειμένον, θελητόν, καὶ θέλημα γνωμικόν· θελητικόν δὲ ἐστὶ, τὸ πεφυκὸς θέλειν· οἷον θελητικὴ ἐστὶν ἡ θεῖα φύσις, ὡσαύτως καὶ ἡ ἀνθρωπίνη· θέλων δὲ ἐστὶν ὁ κεκρημένος τῇ θελήσει, ἦτοι ἡ ὑπόστασις, οἷον ὁ Πέτρος.

Ἐπειδὴ τοίνυν εἰς μὲν ὁ Χριστὸς, καὶ μία αὐτοῦ ἡ ὑπόστασις, εἰς καὶ ὁ αὐτὸς ἐστὶν ὁ θέλων θελωῶς καὶ ἀνθρωπίνως. Ἐπειδὴ δὲ δύο φύσεις ἔχει θελητικὰς, ὡς λογικὰς· πᾶν γὰρ λογικὸν θελητικόν τε καὶ αὐτεξούσιον· δύο θελήσεις, ἦτοι θελήματα φυσικὰ ἐπ' αὐτοῦ ἐροῦμεν. Θελητικὸς γὰρ ἐστὶν ὁ αὐτὸς κατ' ἀμφω τὰς αὐτοῦ φύσεις. Τὴν γὰρ φυσικῶς ἐνυπάρχουσαν ἡμῖν θελητικὴν δύναμιν ἀνέλαθε. Καὶ ἐπειδὴ εἰς ἐστὶν ὁ Χριστὸς, καὶ ὁ αὐτὸς ὁ θέλων καθ' ἑκατέραν φύσιν, τὸ αὐτὸ θελητόν λέξομεν ἐπ' αὐτοῦ, οὐχ ὡς μόνον θέλοντος, ἀ' φυσικῶς ὡς θεὸς ἤθελεν· οὐ γὰρ θεότητος τὸ θέλειν φαγεῖν, καὶ πιεῖν, καὶ τὰ τοιαῦτα· ἀλλὰ καὶ τὰ συστατικὰ (32) τῆς ἀνθρωπι-

² Max. *Dial. cum Pyrrho*; Anast. in Ὁδηγῷ, cap. 6, p. 40 ³ Volitivum in scholis dicitur.
⁴ Max. *ibid.*

VARIÆ LECTIONES.

¹ Particulam hanc addidi post recognitorem cod. S. Hilarii.

NOTÆ.

(32) Ἀλλὰ, καὶ τὰ συστατικὰ. Sed ea etiam quæ naturam, etc. Duplicem volendi facultatem in Christo agnoscit, quæ naturales et proprios actus exercuerit : ut divina voluntate, divinoque modo voluerit quæ divina sunt, et humana voluntate, et hu-

manitus quæ humana. Cæterum ex Maximi *Dial. cum Pyrrh.* concedit unum θέλημα γνωμικόν, sive arbitrariam voluntatem unam in Christo fuisse, quia etsi voluntate humana volebat quæ humana erant, haud tamen nisi divina annuente ; in casu-

νης φύσεως, οὐκ ἐν ἐναντιότητι γνώμης, ἀλλ' ἐν ἰδιότητι τῶν φύσεων· τότε γὰρ ταῦτα φυσικῶς ἤθελεν, ὅτε ἡ θεία αὐτοῦ θέλησις ἤθελε, καὶ παρεχώρει τῇ σαρκὶ πάσχειν καὶ πράττειν τὰ ἴδια.

stitiunt : istud vero non sententiæ contrarietate, sed naturarum proprietate. Tum demum enim naturaliter hæc volebat, cum divina voluntas ipsius ita volebat, et carnem ea quæ sibi propria erant pati et agere permittebat.

Ὅτι δὲ φυσικῶς πρόσεστι τῷ ἀνθρώπῳ ἡ θέλησις, ἐντεῦθεν δῆλον. Ὑπεξαιρουμένης τῆς θείας, τρία εἶδη ζωῆς εἰσιν, ἡ φυτικῆ, ἡ αἰσθητικῆ, ἡ νοερά. Τῆς μὲν οὖν φυτικῆς ἴδιον, ἡ θρεπτικῆ, ἡ αὐξητικῆ, ἡ γεννητικῆ κίνησις· τῆς δὲ αἰσθητικῆς, ἡ καθ' ὄρμην κίνησις· τῆς δὲ λογικῆς καὶ νοεράς, ἡ αὐτεξούσιος. Εἰ οὖν κατὰ φύσιν πρόσεστι τῇ φυτικῇ ἡ θρεπτικῆ, καὶ τῇ αἰσθητικῇ ἡ καθ' ὄρμην κίνησις, κατὰ φύσιν ἄρα πρόσεστι τῇ λογικῇ καὶ νοερά ἡ αὐτεξούσιος· αὐτεξουσιότης δὲ οὐδὲν ἑτερόν ἐστιν, εἰ μὴ ἡ θέλησις· γυγονῶς τοίνυν ὁ λόγος σὰρξ ἐμψυχος, καὶ νοερά, καὶ αὐτεξούσιος, γέγονε καὶ θελητικός.

Ἔτι ἀδίδακτά εἰσι τὰ φυσικά· οὐδεὶς γὰρ λογίζεσθαι, ἢ ζῆν, ἢ πεινῆν, ἢ διψῆν, ἢ ὑπνοῦν μαθάνει. Οὔτε δὲ θέλειν μαθάνομεν· ὥστε φυσικὸν τὸ θέλειν.

Καὶ πάλιν· εἰ ἐν ἀλόγοις, ἀγεί μὲν ἡ φύσις, ἀγεται δὲ ἐν τῷ ἀνθρώπῳ, ἐξουσιαστικῶς κατὰ θέλησιν κινουμένῳ, ἄρα φύσει θελητικός ὁ ἄνθρωπος.

Καὶ πάλιν· εἰ κατ' εἰκόνα τῆς μακαρίας καὶ ὑπερουσίου θεότητος ὁ ἄνθρωπος γαγένηται· αὐτεξούσιος δὲ φύσει καὶ θελητικῆ ἡ θεία φύσις, ἄρα καὶ ὁ ἄνθρωπος, ὡς αὐτῆς εἰκὼν, αὐτεξούσιος φύσει καὶ θελητικός. Τὸ γὰρ αὐτεξούσιον, θέλησιν ὥρισαντο οἱ Πατέρες.

• Max. Dial. cum Pyrrho.

A eo dicemus : non quod ea sola vellet, quæ naturaliter uti Dens volebat (neque enim divinitati convenit, ut edere velit, et bibere, aliaque id genus), sed etiam ea quæ naturam humanam constituent : istud vero non sententiæ contrarietate, sed naturarum proprietate. Tum demum enim naturaliter hæc volebat, cum divina voluntas ipsius ita volebat, et carnem ea quæ sibi propria erant pati et agere permittebat.

Inest homini a natura voluntas. — Quod autem voluntas homini insit a natura, hinc perspicuum est. Nam præter divinam tres sunt vitæ species, vegetans, sentiens, ac intelligens. Vegetantis vero peculiaris est motus ille nutriendi, augescendi et generandi ; sentientis, motus impulsiois ; rationalis et intelligentis, motus liber. Quare si vegetanti naturaliter inest motus nutriendi ; sentienti vero, motus impulsiois ; naturaliter proinde rationali et intelligenti adest motus liberi arbitrii. Arbitrii porro libertas nihil aliud est, quam voluntas. Unde cum Verbum caro animata, et intelligentia arbitriique libertate prædita factum sit, volendi quoque facultate instructum existit.

Deinde, ea quæ naturalia sunt disciplina non comparantur. Neque enim quisquam est, qui cogitare discat, aut vivere, aut fame, vel siti laborare, aut dormire. Atqui nec etiam velle discimus : igitur naturale est quod velimus.

Et rursus, si in brutis natura ducit ac regit, ducitur autem in homine, ut qui libera potestate per voluntatem moveatur ; sequitur, ut homo volendi facultate suapte natura instructus sit.

Liberum arbitrium ipsa voluntas. — Et rursus, si ad beatæ et superessentialis divinitatis imaginem conditus est homo, profecto cum natura divina libera sit, et virtute volendi suapte natura polleat, homo quoque qui ejus imago est, iisdem a natura præditus erit. Etenim Patres liberum arbitrium voluntatem esse definiunt.

NOTÆ.

dem quippe sententiam naturas conspirasse : alioqui enim duæ jam personæ existissent, propter diversitatem sententiarum. Quamobrem *Epist. de duab. volunt.* observat idcirco Monotheletas in errorem impegisse, quod, velut olim Nestorius et Eutyches naturam a persona non distinxerant, illi quoque voluntatem γνωμικὴν, *arbitrariam* (quam et ὑποστατικὴν appellat) a naturali non secernerent. Οὕτω, καὶ τοῖς Μονοθελήταις, τὸ μὴ εἰδέναι τὴν διαφορὰν τοῦ φυσικοῦ, καὶ τοῦ ὑποστατικοῦ θελήματος, τουτέστι τοῦ γνωμικοῦ. At quia istæc una voluntas arbitraria nihil est aliud nisi mutua voluntatum, divinæ et humanæ, consensio, hinc sequitur non uno eodemque actu eam exerceri, sed duobus, quorum unus divinæ sit imperantis et regentis, alter humanæ libere obsequentis. Quinimo, hoc unum θελήμα γνωμικὸν, *voluntas ex arbitratu*, idem proprie est, ac θελητὸν unum, res una quam utraque voluntas vellet, seu, ut nostri loquuntur, *una res volita*. Ita Maximus, *dial. cit.* interpretatur dictum simile Patrum, *unam esse Dei et sanctorum voluntatem*. Sic Noster infra ait : *Quoniam unus idemque Christus est, qui utraque natura vult, idem proinde voluntatis ejus esse subiectum dicemus*. Photius, in tractatu Περὶ τῶν γνωμικῶν θελημάτων ἐπὶ Χρι-

στοῦ, *De voluntatibus arbitrariis in Christo*, dum Maximi sensum conatur explicare, difficultatem auget ; ac si sanctus confessor voluntatem duntaxat naturalem, puta comedendi, bibendi, fugiendi mortem Christo concesserit, non hoc vel illud edendi, bibendi, loquendi, etc. Nec male Gretserus eum refellit, apud Stewart. in *Collectan.* Turrianus hoc incerti auctoris scholium affert, quo Photius sibi non constare ostenditur : Πῶς λέγεται ἐν ταῦθα ἐν γνωμικῶν ἐπὶ Χριστοῦ θελήμα, πολλαχοῦ διαβολὴν ἔχοντος τοῦ παρεισάγοντος τὴν δόξαν ταύτην ; *Quoniam pacto hic dicitur una esse arbitraria voluntas in Christo, quando sæpe in crimen venit (utique hæresis Monotheleticæ) ille qui opinionem hanc introducit ?* Profecto Maximus Damascenusque his hæreticis locum istum objectarunt, Marc. vii, 24 : *Surgens Jesus abiit in fines Tyri et Sidonis ; et ingressus in domum, neminem voluit scire, et non potuit latere*. Ex quo inferebant certa quondam voluisse Christum humana voluntate, quæ divina voluntas præstare nollet. Quocirca Maximus, lib. *De duab. vol.* p. 403, concedit Christo voluntates γνωμικὰς, *arbitrarias* duas, si censeantur *essentialiter dicensæ*, εἰ μὲν ὡς κατ' οὐσίαν διάφορα, ἀγὰρ δέχομαι· *nequaquam vero, si contrariæ et adversæ*.

Ad hæc insuper ⁶, si cunctis hominibus velle A
 inest, ac non ut quibusdam insit, quibusdam non
 insit; procul dubio, cum id quod communiter in
 omnibus consideratur, naturæ notam in subjectis
 ei Individuis exprimat, homo volendi facultatem
 habet.

Ac rursus, si natura nec magis, nec minus re-
 cipit, sane cum omnibus peræque velle insit, ac non
 aliis uberius, aliis parcius, ex natura sua proinde
 volendi facultatem præditus est homo: ex quo
 efficitur, ut cum homo virtute volendi polleat,
 ea itidem naturaliter polleat Dominus, non modo
 quia Deus est, sed etiam qua factus homo. Sicut
 enim naturam nostram assumpsit, sic et volunta-
 tem nostram ex ordine naturæ assumpsit. Atque
 hac ratione Patres eum voluntatem nostram in se
 expressisse aiunt.

Si naturalis voluntas non est, certe vel persona-
 lis erit contra naturam. Si personalis, ergo Filii
 voluntas hac ratione a paterna discrepabit, alia-
 que ab ea erit. Etenim quod personale est, per-
 sonæ solius exprimendæ vim habet. Sin autem
 contra naturam est, defectio a natura voluntas
 erit. Quæ enim naturæ adversa sunt, destruunt ea
 quæ naturæ conveniunt.

Rerum omnium Deus et Pater vult, vel quatenus
 Pater, vel quatenus Deus. Si quatenus Pater, alia
 erit ejus voluntas, alia Filii; neque enim Pater
 Filius est. Sin autem quatenus Deus, certe cum
 Filius quoque Deus sit, itemque Spiritus sanctus
 Deus, voluntatem naturæ esse, naturalemve, faten-
 dum est.

Insuper, ⁷ si quorum voluntas una est, horum
 etiam, ut Patres senserunt, una est essentia: sane,
 si una divinitatis Christi atque humanitatis volun-
 tas sit, una quoque et eadem earum substantia
 erit.

Ac rursus, si de Patrum sententia, naturæ dis-
 crimen in una voluntate non elucet, necesse est,
 ut vel unam dicendo voluntatem, naturale discrimen
 non dicamus, vel naturarum distinctionem
 prædicantes, voluntatem unam non statuamus.

Ac rursus, ⁸ si ut in divino Evangelio habetur,
 profectus Dominus in partes Tyri et Sidonis, et
 ingressus domum, neminem scire voluit, nec tamen
 latere potuit ⁹, profecto cum divina ipsius voluntas
 omnia possit, volens vero latere non potuerit,
 sequitur, ut quatenus homo id voluerit, nec po-
 tuerit, atque adeo, ut quatenus homo volendi facul-
 tatem habuerit.

228 Ac rursus ¹⁰, Cum venisset, inquit, ad locum,
 dixit: Sitio. Et dederunt ei vinum felle mistum: et cum
 gustasset, noluit bibere ¹¹. Porro si, quatenus Deus,

⁶ Max. Dial. cum Pyrrho, ex Diadocho. ⁷ Greg. Nyss. Cont. Apollin. et alii, act. 10 sext. syn.
⁸ Max. ibid. Agatho pap. epist. syn. in vi syn., act. 4. ⁹ Marc. vii, 24. ¹⁰ Max. ibid. ¹¹ Joan.
 xix, 28; Matth. xxvii, 34.

VARIE LECTIONES.

¹ Edita kal. ² Edit. φύσιν. ³ Deest γὰρ in mss. pluribus; qua tamen particula oratio urgentior est.

Ἐτι δὲ εἰ πᾶσιν ἀνθρώποις ἐνυπάρχει τὸ θέλειν,
 καὶ οὐ τοῖς μὲν ἐνυπάρχει, τοῖς δὲ οὐκ ἐνυπάρχει·
 τὸ δὲ κοινῶς πᾶσιν ἐνθεωρούμενον, φύσιν χαρακτη-
 ρίζει ἐν τοῖς ὑπ' αὐτὸ ἀτόμοις· ἄρα φύσει θελητικὸς
 ὁ ἀνθρώπος.

Καὶ αὖθις· εἰ τὸ μᾶλλον καὶ ἤττον ἡ φύσις οὐκ
 ἐπιδέχεται, ἐπίσης δὲ πᾶσιν ἐνυπάρχει τὸ θέλειν, καὶ
 οὐ τοῖς μὲν πλέον, τοῖς δὲ ἔλαττον· ἄρα φύσει θελη-
 τικὸς ὁ ἀνθρώπος· ὥστε εἰ φύσει θελητικὸς ὁ ἀν-
 θρώπος, καὶ ὁ Κύριος, οὐ μόνον καθὸ Θεός, ἀλλὰ καὶ
 καθὸ ἀνθρώπος γέγονε, φύσει θελητικὸς ἐστίν. Ἐσ-
 περ γὰρ ¹ τὴν ἡμετέραν φύσιν ἀνέλαβεν, οὕτω καὶ
 τὸ ἡμέτερον θέλημα φύσει ² ἀνείληφεν· καὶ κατὰ
 τοῦτο οἱ Πατέρες τὸ ἡμέτερον ἐν αὐτῷ τυπῶσαι αὐ-
 τὸν ἐφησαν θέλημα.

Εἰ φυσικὸν οὐκ ἐστὶ τὸ θέλημα, ἡ ὑποστατικὸν
 ἐστὶ, ἢ παρὰ φύσιν· ἀλλ' εἰ μὲν ὑποστατικὸν, ἑτε-
 ρόβουλος οὕτως γὰρ ἐστὶ ὁ Υἱὸς τῷ Πατρὶ· μόνος
 γὰρ ὑποστάσεως χαρακτηριστικὸν, τὸ ὑποστατικὸν
 εἰ δὲ παρὰ φύσιν, ἐκπτώσις τῆς φύσεως ἐστὶ τὸ
 θέλημα· φθαρτικὰ γὰρ τῶν κατὰ φύσιν, τὰ παρὰ
 φύσιν.

Ὁ τῶν ὄλων γὰρ ³ Θεὸς καὶ Πατὴρ, ἢ καθὸ Πα-
 τὴρ θέλει, ἢ καθὸ Θεός. Ἄλλ' εἰ μὲν καθὸ Πατὴρ,
 ἄλλο αὐτοῦ ἐστὶ τὸ θέλημα παρὰ τὸ τοῦ Υἱοῦ. Οὐ
 γὰρ Πατὴρ ὁ Υἱός. Εἰ δὲ καθὸ Θεός, Θεός δὲ ὁ Υἱός,
 Θεός καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· ἄρα τὸ θέλημα φύ-
 σεως, ἤγουν φυσικόν.

Ἐτι, εἰ κατὰ τοὺς Πατέρας, ὧν τὸ θέλημα ἐν, τοῦ-
 των καὶ ἡ οὐσία μία, ἐν καὶ θέλημα τῆς θεότητος τοῦ
 Χριστοῦ, καὶ τῆς ἀνθρωπότητος αὐτοῦ· ἄρα μία
 καὶ ἡ αὐτῆ τούτων ἐστὶ καὶ ἡ οὐσία.

Καὶ πάλιν· εἰ, κατὰ τοὺς Πατέρας, ἡ τῆς φύσεως
 διαφορὰ τῷ ἐνὶ θελήματι οὐ διαφαίνεται, ἀνάγκη, ἢ
 ἐν θέλημα λέγοντας φυσικὴν ἐν Χριστῷ μὴ λέγειν
 διαφορὰν, ἢ φυσικὴν λέγοντας διαφορὰν, ἐν θέλημα
 μὴ λέγειν.

Καὶ αὖθις· εἰ καθὼς φησι τὸ θεῖον Εὐαγγέλιον,
 ἐλθὼν ὁ Κύριος εἰς τὰ μέρη Τύρου καὶ Σιδῶνος, καὶ
 εἰσελθὼν εἰς οἶκον, οὐδένα ἠθέλησε γινῶναι, καὶ
 οὐκ ἠδυνήθη λαθεῖν· εἰ τὸ θεῖον αὐτοῦ θέλημα παν-
 τοδύναμον, θελήσας δὲ λαθεῖν οὐ δεδύνηται· ἄρα καθὸ
 ἀνθρώπος θελήσας οὐκ ἠδυνήθη, καὶ θελητικὸς ἦν
 καὶ καθὸ ἀνθρώπος.

Καὶ πάλιν· Ἐλθὼν, φησὶν, εἰς τὸν τόπον, εἶπε
 Διψῶ. Καὶ ἔδωκαν αὐτῷ οἶνον μετὰ χολῆς μεμ-
 γμένον, καὶ γευσάμενος οὐκ ἠθέλησεν πιεῖν. Εἰ μὲν

οὐν καθὼς θεὸς ἐδίψησε, καὶ γευσάμενος οὐκ ἤθελε
πιεῖν, ἐμπαθῆς ἔρα καὶ ὁ καθὼς θεός· πάθος γάρ, ἢ
τε δίψα, καὶ ἢ γεῦσις. Εἰ δὲ οὐ καθὼς θεός, πάντως
καθὼς ἄνθρωπος ἐδίψησε, καὶ θελητικὸς ἦν καὶ καθὼς
ἄνθρωπος P.

Καὶ ὁ μακάριος δὲ Παῦλος ὁ ἀπόστολος· *Γενόμενος*
φθίν, ὑπήκοος μέχρι θανάτου, θανάτου δὲ
σταυροῦ. Ἡ ὑπακοὴ τοῦ ὄντως θεληματός ἐστιν ὑπο-
ταγῆ, ἢ τοῦ μὴ ὄντως· οὐ γὰρ τὸ ἄλογον ὑπήκοον, ἢ
παρήκοον λέγομεν· ὑπήκοος δὲ τῷ Πατρὶ γενόμενος
ὁ Κύριος, οὐ καθὼς θεός γέγονεν, ἀλλὰ καθὼς ἄνθρω-
πος. Καθὼς γὰρ θεός, οὔτε ὑπήκοος, οὔτε παρήκοος·
τῶν ὑπὸ χεῖρα γὰρ ταῦτα, καθὼς ὁ θεοφόρος Ἐφῆ
Γρηγόριος. Θελητικὸς ἔρα καὶ καθὼς ἄνθρωπος ὁ Χρι- B
στός.

Φυσικὸν δὲ τὸ θέλημα λέγοντες, οὐκ ἠναγκασμένον
τοῦτ' φαμεν, ἀλλ' αὐτεξούσιον· εἰ γὰρ λογικόν, πάν-
τως καὶ αὐτεξούσιον. Οὐ μόνον γὰρ ἡ θεία καὶ ἀκτι-
στος φύσις οὐδὲν ἠναγκασμένον ἔχει, ἀλλ' οὐδὲ ἡ
νοερά καὶ κτιστή· τοῦτο δὲ δῆλον· φύσει γὰρ ὡν
ἀγαθὸς ὁ θεός, καὶ φύσει δημιουργός, καὶ φύσει
θεός, οὐκ ἀνάγκη ταῦτά ἐστι· τίς γὰρ ὁ τὴν ἀνάγκη
ἐπέγνων;

Δεῖ δὲ εἶδέναι, ὡς ἡ αὐτεξουσίτης, ὁμονόμως μὲν
λέγεται· ἄλλως δὲ ἐπὶ θεοῦ, καὶ ἄλλως ἐπὶ ἀγγέλων, C
καὶ ἄλλως ἐπὶ ἀνθρώπων. Ἐπὶ θεοῦ μὲν γὰρ, ὑπερ-
ουσίως· ἐπὶ δὲ ἀγγέλων, ὡς συντρεχούσης τῆ ἕξει
τῆς προχειρίσεως, καὶ παρενθήκη ὅπως χρόνου μὴ
παρὰδεχομένης· ἔχων γὰρ φυσικῶς τὸ αὐτεξούσιον,
ἀπαρμυροδότης τοῦτω κέχρηται, μὴδὲ τὴν ἐκ σώ-
ματος ἢ ἀντιπάθειαν ἔχων, μὴδὲ τὴν προσβάλλοντα.
Ἐπὶ δὲ ἀνθρώπων, ὡς χρονικῶς τῆς ἕξως προει-
πουμένης τῆς ἐγγειρήσεως. Αὐτεξούσιος μὲν γὰρ
ἐστὶν ὁ ἄνθρωπος, καὶ φυσικῶς ἔχει τὸ αὐτεξούσιον·
ἔχει δὲ καὶ τὴν ἐκ τοῦ διαβόλου προσβολὴν, καὶ τὴν
τοῦ σώματος κίνησιν· διὰ οὖν τὴν προσβολὴν, καὶ
τὸ βάρος τοῦ σώματος ἐφυστερῆζει προχειρήσεις τῆς
ἕξως.

Εἰ οὖν θέλων ὁ Ἀδάμ ὑπήκουσε, καὶ θελήσας ἐφα-
γεν, ἔρα πρωτοπαθῆς ἐν ἡμῖν ἢ θέλησις· εἰ δὲ πρω-
τοπαθῆς ἢ θέλησις, ταύτην δὲ μετὰ τῆς φύσεως ὁ
λόγος σαρκωθείς οὐκ ἀνέλαθεν· οὐκ ἔρα ἔξω τῆς
ἀμαρτίας γεγόναμεν.

Ἐτι δὲ εἰ ἔργον αὐτοῦ ἢ αὐτεξουσίος τῆς φύσεως

¹¹ Philipp. II, 8. ¹² Max. ¹³ orat. 36, allquantum a principio. ¹⁴ Maxim. ibid. *Disp. cum Pyrrho.*
¹⁵ Max. ibid.

VARIÆ LECTIONES.

• *Deest καὶ, in mss.* P Additur in N. : Καὶ εἰ ἐν τῇ ἡμέρᾳ τοῦ πάθους λέγει· Πάτερ, εἰ δυνατόν, παρελθέ-
τω τὸ ποτήριον τοῦτο ἀπ' ἐμοῦ. Πλὴν οὐκ ὡς ἐγὼ θέλω, ἀλλ' ὡς σύ. Ἰδοὺ δύο θελήσεις, θετικὴ ἔρα καὶ
ἀνθρωπικὴ· *Atque si ea die qua passus est, dicit : « Pater si fieri potest, transat a me calix iste : verum
tamen non sicut ego volo, sed sicut tu. » En duas voluntates divina simul et humana.* † Nonnulli codd.
σωμάτων.

siti correptus est, et cum gustasset, noluit bibere ;
ergo etiam quatenus Deus passionibus obnoxius
erat : sunt enim, tum sitis, tum gustatio, passio-
nes. Sin autem quatenus homo sitivit, utique
quatenus homo voluntate instructus erat.

Obedientia ejus qui velit, et subditus sit. — Quin
beatus quoque Paulus apostolus : *Factus, inquit,*
*obediens usque ad mortem, mortem autem crucis*¹².
Atqui obedientia ejus voluntatis quæ revera est,
subjectio est, non ejus quæ non est : non enim bru-
tum animal obediens dicemus, aut inobediens¹³.
Porro Dominus Patri factus est obediens, non qua-
tenus Deus, sed quatenus homo. Nam quatenus
Deus, nec obediens est, nec inobediens. Hæc enim,
ut divinus Gregorius ait¹⁴, illis conveniunt, quæ
potestati subjiciuntur. Igitur Christus qua homo
voluntate præditus fuit.

Voluntas cum naturalis, tum libera. — Enimvero
cum voluntatem naturalem pronuntiamus, non eam
necessitate obstrictam, sed liberam dicimus. Nam
quia rationem comitatur, utique et libera est. Neque
enim divina solum et increata coactionem non
admitit, sed ne intelligens quidem et creata. Idque
perspicuum est : quis Deus, cum natura bonus sit,
et natura conditor rerum, et natura Deus, nequa-
quam hæc omnia necessitate est. Equis enim hæc
ei necessitatem induxit ?

*Liberum arbitrium Deo aliter, aliter angelis, alio-
modo hominibus convenit.* — Sciendum autem est¹⁵,
arbitrii libertatem æquivoce dicti, aliter Deo cove-
nire, aliter angelis et aliter hominibus. In Deo enim
superessentiali modo hæc vox accipienda est : in an-
gelis, ita ut aggressio habitum comitetur, nec ullam
temporis intercapedinem admittat. Nam cum ange-
lus arbitrii libertatem suapte natura habeat, libero
ac sine ullo impedimento ea utitur, ut qui nec ullam
ex corpore sentiat repugnantiam, nec quemquam
habeat a quo impetatur. In hominibus denique ita,
ut habitus tempore anterior aggressionem intelligat-
ur. Quamvis enim liberi arbitrii homo sit, eoque
ex sua natura polleat, habet tamen etiam diaboli
impressionem, et corporis motum. Quare cum
propter vim illam diaboli, tum propter corporis
pondus, aggressio habitu posterior est.

*Ratio ut debuerit voluntas humana libera a Verbo
assumi.* — Itaque¹⁶, si volens Adamus suggerenti
scelus assensum præstitit, volensque comedit :
ergo prima in nobis voluntas morbum contraxit.
Quod si voluntas prima morbo subjacuit, neque
hanc Verbum incarnatum una cum natura assump-
sit ; sequitur nos a peccato liberatos non fuisse.

Præterea, si naturæ libertatem ipso condidit,

nauc autem non assumpsit; aut igitur opificium suum velut non bonum reprobavit, aut ejus sanationem nobis invidit, sicut nos plena perfectaque curatione privavit, ac seipsum passioni subjacentem ostendit, qui perfectam salutem afferre noluerit, vel certe nequiverit.

Non potuisse ex divina et humana unam componi.— Jam vero fas non est, ut unum aliquid ex duabus compositum voluntatibus dicamus, quemadmodum ex naturis duabus compositam personam. Primum, quia compositiones eorum sunt quæ subsistunt, non quæ alia, et non propria ratione considerantur. Deinde, si voluntatum et actionum compositionem dicamus, aliarum quoque naturalium proprietatum compositionem necessario fatebimur; hoc est, increati et creati, invisibilis et visibilis, aliorumque id genus. At quonam tandem modo voluntas ex duabus voluntatibus conflata nuncupabitur? Neque enim fieri possit, ut quod compositum est, earum rerum quibus constat, nominibus appelletur. Nam alioqui, illud etiam quod ex naturis compositum est, naturam vocabimus, non personam. Huc accedit, quod si in Christo voluntatem unam compositam dixerimus, voluntate eum a Patre disjungemus. Non enim voluntas Patris composita est. Superest igitur, ut solam Christi personam compositam dicamus, communemque, ut

Sententia et electio proprie non sunt in Christo.— At vero ¹⁷ sententiam et electionem in Domino dicere non possumus, si quidem proprie loqui studeamus. Sententia enim post ignotæ rei investigationem et deliberationem, consiliumve et iudicium, affectio et dispositio est in id quod decretum fuit. Quam quidem affectionem sequitur electio, quæ alterum præ altero eligit et amplectitur. Atqui Dominus, cum purus homo non esset, verum etiam Deus, omniaque perspecta haberet, nec consideratione, nec inquisitione, nec deliberatione egebat, neque etiam iudicio; quamobrem natura comparatus erat, ut necessitudine quadam bono adhaereret, ac rursus a malo averteretur¹⁸. Sic enim et Isaias propheta ait: *Antequam sciat puer præeligere malum, eliget bonum: quoniam antequam cognoscat puer bonum et malum, malitiam reproba-*

ὑπάρχει δυνάμεις, ταύτην δὲ οὐκ ἀνέλαθεν, ἢ κατὰ γνοῦς τῆς οἰκείας δημιουργίας, ὡς οὐ καλῆς, ἢ φθονήσας ἡμῖν τῆς κατ' αὐτὴν θεραπείας, ἡμᾶς μὲν τῆς παντελοῦς ἀποστερῶν θεραπείας, ἑαυτὸν δὲ ὑπὸ πάθος ὄντα δεικνύς, τῷ μὴ θέλειν, ἢ τῷ μὴ δύνασθαι τελείως σώζειν.

Ἄδύνατον δὲ ἐν τι σύνθετον ἐκ δύο θελημάτων λέγειν, ὡς περ ἐκ τῶν φύσεων σύνθετον ὑπόστασιν. Πρῶτον μὲν, ὅτι αἱ συνθέσεις τῶν ἐν ὑποστάσει ὄντων, καὶ οὐ τῶν ἐτέρῳ λόγῳ, καὶ οὐκ ἰδίῳ θεωρουμένων εἰσὶ· δεύτερον δὲ, ὅτι εἰ τῶν θελημάτων καὶ ἐνεργειῶν σύνθεσιν λέξομεν, καὶ τῶν ἄλλων φυσικῶν ἰδιωμάτων σύνθεσιν εἰπεῖν ἀναγκασθησόμεθα, τοῦ ἀκρίστου καὶ τοῦ κριστοῦ, τοῦ ἀοράτου καὶ ὁρατοῦ, καὶ τῶν τοιοῦτων. Πῶς δὲ καὶ τὸ ἐκ τῶν θελημάτων σύνθετον θέλημα προσαγορευθήσεται; Ἄδύνατον γὰρ τὸ σύνθετον τῆν τῶν συντεθέντων ὀνομάζεσθαι προσηγορίαν. Ἐπεὶ καὶ τὸ ἐκ τῶν φύσεων σύνθετον¹⁹, φύσιν προσαγορεύσομεν, καὶ οὐχ ὑπόστασιν. Ἐτι δὲ εἰ ἐν σύνθετον θέλημα ἐπὶ Χριστοῦ λέξομεν, θελήματι¹ τοῦ Πατρὸς αὐτὸν χωρίζομεν· οὐ γὰρ σύνθετον τὸ τοῦ Πατρὸς θέλημα. Λέπεται τοίνυν εἰπεῖν μόνην τῆν ὑπόστασιν τοῦ Χριστοῦ σύνθετον καὶ κοινήν, ὡς περ τῶν φύσεων, οὕτω καὶ τῶν φυσικῶν αὐτοῦ.

personam compositam dicamus, communemque, ut

Γνώμην δὲ καὶ προαίρεσιν (33) ἐπὶ τοῦ Κυρίου λέγειν ἀδύνατον, εἴ περ κυριολεκτεῖν βουλοίμεθα. Ἡ γνώμη γὰρ μετὰ τὴν περὶ τοῦ ἀγνοουμένου ζήτησιν καὶ βούλευσιν, ἦτοι βουλὴν καὶ κρίσιν, πρὸς τὸ κριθὲν ἐστὶ διάθεσις. Μεθ' ἣν ἡ προαίρεσις, ἐκλεγομένη, καὶ αἰρουμένη πρὸ τοῦ ἐτέρου τὸ ἕτερον. Ὁ δὲ Κύριος οὐ ψιλὸς ὢν ἄνθρωπος, ἀλλὰ καὶ Θεὸς, καὶ πάντα εἰδὼς, ἀνευθεῖς σκέψεως, καὶ ζητήσεως, καὶ βουλῆς ὑπῆρχε, καὶ κρίσεως, καὶ φυσικῶς τῆν τε πρὸς τὸ καλὸν εἶχεν οἰκείωσιν, καὶ τῆν πρὸς τὸ κακὸν ἀλλοτριώσιν. Οὕτω γὰρ καὶ Ἡσαίας προφήτης φησὶν²⁰, ὅτι *Πρὶν ἢ γινῶναι τὸ παιδίον προελέσθαι κονηρὰ, ἐκλέξεται τὸ ἀγαθόν· διότι πρὶν γινῶναι τὸ παιδίον ἀγαθὸν ἢ κακόν, ἀπειθεὶ κονηρία τοῦ ἐκλέξασθαι τὸ ἀγαθόν*. Τὸ γὰρ, *πρὶν*, δηλοῖ ὅτι οὐ καθ' ἡμᾶς ζητήσας καὶ βουλευσάμενος, ἀλλὰ Θεὸς ὢν, καὶ θεϊκῶς κατὰ σάρκα ὑποστάς,

¹⁷ Max. Dial. cum Pyrrho. ¹⁸ Basil. in psal. XLIV, vel potius in cap. VII Isaiæ.

VARIAE LECTIONES.

¹⁹ Multi codd. τῆ . . . προσηγορίᾳ. ²⁰ Reg. 3, Colb. 1 σύνθετον, σύνθετον φύσιν. ¹ Alias θελήματος, ut in Reg. 1986. ² Cod. S. Hil. et Reg. 7, Colb. 3 οὕτω γοῦν καὶ Ἡσαίας φησὶν, ὅτι πρὶν.

NOTÆ.

(33) *Γνώμην δὲ καὶ προαίρεσιν.* At vero sententiam et electionem. Sic Maximus Dial. cum Pyrrho et epist. 1, ad Marin., ubi ostendit admissa sententia et electione humana consequi Christum merum hominem existitisse, qui arbitrato suo affectus cohibuerit, et in bonum et malum peræque converti potuerit. Quamobrem si quis Patrum Christi humanitati electionem tribuerit, nihil aliud

eum significasse præter ὀρεκτικὴν δύναμιν, naturalem vim appetendi, seu naturalem animi voluntatem. Cæterum se Thalassio quondam respondiisse προαίρεσιν electionem Christo convenire, ut pro voluntate libera sumitur, quæ caret omni deflectionis et mutabilitatis labe, quæ libertatis nostræ comes est, non autem ut consultando contrariis dispicit, deque illis decernit.

τουτέστι καθ' ὑπόστασιν ἡνωμένος τῇ σαρκί, αὐτῷ τῷ εἶναι, καὶ πάντα εἰδέναι, τὸ ἐκ φύσεως εἶχεν ἀγαθόν· φυσικαὶ γὰρ (34) εἰσιν αἱ ἀρεταί, καὶ φυσικῶς καὶ ἐπίσης πᾶσιν ἐνυπάρχουσιν, εἰ καὶ μὴ πάντες ἐπίσης ἐνεργοῦμεν τὰ τῆς φύσεως. Ἐκ τοῦ κατὰ φύσιν γὰρ εἰς τὸ παρὰ φύσιν διὰ τῆς παραβάσεως ἠλάσαμεν. Ὁ δὲ Κύριος ἐκ τοῦ παρὰ φύσιν εἰς τὸ κατὰ φύσιν ἡμᾶς ἐπανήγαγε· τοῦτο γὰρ ἐστὶ τὸ κατ' εἰκόνα καὶ καθ' ὁμολωσιν. Καὶ ἡ ἀσκησις δὲ καὶ οἱ ταύτης πόνοι οὐ πρὸς τὸ ἐπικτήσασθαι τὴν ἀρετὴν, ἐξωθεν ἐπεισακτον οὔσαν, ἐπενόηθησαν, ἀλλὰ πρὸς τὸ τὴν ἐπεισακτον καὶ παρὰ φύσιν κακίαν ἀποβαλέσθαι· ὡσπερ καὶ τὸν τοῦ σιδήρου ἴον, οὐ φυσικὸν ὄντα, ἀλλ' ἐξ ἀμελείας ἐπιγεγνημένον ἢ διὰ μόθου ἀποβάλλοντες, τὴν φυσικὴν τοῦ σιδήρου λαμπρότητα ἐμφανίζομεν.

230 cogitata sunt, ut virtutem extrinsecus adscititiam adipiscamur, sed ut adventitium et naturæ inimicum vitium abjiciamus; non secus ac, ferri rubigine, quæ minime naturalis est, sed ex incuria contrahitur, non sine labore submota, naturalem ferri splendorem perspicuum reddimus.

Ἰστέον δὲ, ὡς τὸ τῆς γνώμης ὄνομα πολύτροπον καὶ πολυσημαντὸν ἐστὶ. Ποτὲ μὲν γὰρ δηλοῖ τὴν παραίνεσιν, ὡς φησὶν ὁ θεὸς Ἀπόστολος· *Περὶ δὲ τῶν παρθένων ἐπιταγήν Κυρίου οὐκ ἔχω, γνώμην δὲ δίδωμι· ποτὲ δὲ βουλὴν, ὡς ἔστι φησὶν ὁ προφήτης Δαβὶδ· Ἐπὶ τὸν λαόν σου καταπανουργήσαντο γνώμην· ποτὲ δὲ ψῆφον, ὡς ὁ Δανιὴλ· Περὶ τίνος ἐξῆλθεν ἡ γνώμη ἡ ἀναιδῆς αὕτη· ποτὲ δὲ ἐπὶ πίστεως, ἢ δόξης, ἢ φρονήματος, καὶ ἀπλῶς εἰπεῖν, κατὰ εἰκοσίαν ὅκτω σημερινά λαμβάνεται τὸ τῆς γνώμης ὄνομα.*

ΚΕΦΑΛ. ΙΕ' [ΝΘ']

Περὶ ἐνεργειῶν τῶν ἐν τῷ Κυρίῳ ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστῷ.

Δύο δὲ καὶ τὰς ἐνεργείας (35) φαμέν ἐπὶ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. Εἶχε γὰρ, ὡς μὲν

¹⁹ Isa. vii, 15. sec. LXX. ²⁰ Supra lib II, c. 30. ²¹ Max. Dial. cum Pyrrho. ²² Gen. i, 26. ²³ Max. Dial. cum Pyrrh. ²⁴ I Cor. vii, 25. ²⁵ Psal. lxxxii, 4. ²⁶ Dan. ii, 15.

VARIÆ LECTIONES.

† Edita ὑπάρχουσιν. * Edita ἐπιγεγνημένον. † Noster κατὰ κοινού. R. 2924 κατὰ πολὺ; vetus interpr. secundum multa; Faber secundum plurima. Maximus ex quo hæc desumpta sunt, vocis γνώμης 28 significata posuit.

NOTÆ.

(34) *Φυσικαὶ μὲν γὰρ. Naturales enim.* Hæc accepit ex Dial. Maximi cum Pyrrho. Diximus antehac quo sensu Patres tradunt virtutes homini naturales esse. Modo juvat insignem Tullii locum afferre, ex lib. i *De legib.* Jam vero, ait, *virtus eadem in homine, ac in Deo est. . . . est autem virtus nihil aliud quam in se perfecta, et ad summum perducta natura. Est igitur homini cum Deo similitudo.* Concludit, *plane intelligi nos ad justitiam esse natos, neque opinione, sed natura constitutum esse jus.*

(35) *Δύο δὲ καὶ τὰς ἐνεργείας. Porro duas, etc.* Monotheletæ duas volendī facultates Christo non denegabant, sed unam actionem ponebant. Id quod acceperant ab Eutychianis et Severianis, contra quos ab orthodoxis pro duabus actionibus, divina et humana, statuendis diu pugnatum erat. Ephraemius Antioch. (teste Phot. cod. 226) epistolam scripsit ad monachos, in qua congestis Patrum

*A bit, eligendo bonum*¹⁹. Hæc vox, *antiquam*, hoc indicat, quod non more nostro ex investigatione et deliberatione prævia, sed, ut qui Deus esset, divinoque modo subsistentiam carni tribueret, cui secundum hypostasim erat unitus, eo ipso quod erat, omniaque norat, suapte natura bonum habebat. Naturales enim virtutes sunt, ac naturaliter et peræque omnibus insunt, etiam si non omnes æqualiter ea quæ naturæ consentanea sunt, operemur. Ex eo siquidem quod secundum naturam erat, in quod contra naturam est, divini mandati transgressionem prolapsi sumus²⁰. At Dominus ex eo quod est contra naturam, in id quod naturæ consentaneum est, nos revocavit²¹. Hoc enim est, quod his verbis significatur, *ad imaginem et similitudinem*²².

Quin præ vitæ exercitia et labores non excogitata sunt, ut virtutem extrinsecus adscititiam adipiscamur, **230** sed ut adventitium et naturæ inimicum vitium abjiciamus; non secus ac, ferri rubigine, quæ minime naturalis est, sed ex incuria contrahitur, non sine labore submota, naturalem ferri splendorem perspicuum reddimus.

Vocis γνώμη varia significata.—²³ Sciendum autem, γνώμης, hoc est, sententiæ nomen variam et multiplicem significationem habere. Interdum enim adhortationem significat, ut cum ait divinus Apostolus: *De virginibus præceptum Domini non habeo, γνώμην autem do*²⁴; interdum autem consilium, ut cum dixit propheta David: *Super populum tuum malignaverunt consilium*²⁵. Quandoque vero decretum, judicialeve sententiam, ut apud Dianielem: *A quo exiit impudens hoc decretum*²⁶. Nonnunquam denique pro fide aut opinione, aut animi sensu sumitur. Atque, ut paucis dicam, γνώμης vocabulum viginti et octo modis accipitur.

CAP. XV.

De operationibus quæ in Domino nostro Jesu Christo sunt.

Duplex in Christo operatio, ut natura.— Porro duas etiam in Domino nostro Jesu Christo opera-

sententias duas voluntates et actiones evincebat contra Severianos. Idem præstitit Anastasius I, ejus successor libro *Περὶ ἐνεργειῶν, De operationibus*, cujus pauca fragmenta supersunt; itemque in defensione epistolæ Leonis ad Flavianum, quæ citatur act. 10 sextæ synodi, ut et Joannis Scythopolitani liber viii, de eodem argumento contra Severum. In Collectaneis mss. contra Monophysitas, cap. 36, Severi, sociorumque ejus varia loca, afferuntur de una Christi operatione: Ἡ σύνδοξος Χαλκηδόνος, inquit ille, epist. ad Prosdocium Medicum, καὶ ὁ Λέων, ὁ τῆς Ῥώμης ἡγούμενος δύο φύσεις, καὶ δύο τοῦτων ἐνεργείας διορισάμενοι μετὰ τὴν ἄφραστον ἔνωσιν, δικαίως ἀναθεματίστησαν, ὡς τὸν ἕνα Χριστὸν εἰς δύο πρόσωπα καταμερίσαντες. Οὐ γὰρ ἐνεργεῖ φύσις οὐχ ὑφ' ἑστέα· *Synodus Chalcedonensis, et Leo, Romanæ Ecclesiæ antistes, qui naturas duas in Christo, duasque harum operationes definierunt post inenarrabilem unionem,*

liones dicimus. Nam uti Deus Patrique consubstantialis, divinam peræque operationem habebat; et ut factus homo et consubstantialis nobis, humanæ quoque natura operationem²⁷.

Atqui sciendum est aliud esse actum, sive operationem, aliud esse id quod actuosum est, aliud effectum, aliud denique operantem. Actus enim est efficax et substantivus animæ motus. Actuosum est ipsa natura, ex qua operatio proficiscitur. Effectum est illud quod actu efficitur. Tandem operans ille est qui actu utitur, sive persona. Porro nunquam actus ipse effectum dicitur, et vicissim effectum, actus, sicut κτίσμα, dicitur κτίσις. Dicimus enim²⁸ πᾶσα ἡ κτίσις, quod est *omnis creatio*, ut res creatas significemus.

Vocis ἐνέργεια multiplex acceptio. — Observandum etiam est, actum sive actionem, esse motionem, agique potius, quam agere, juxta atque Gregorius ait in oratione de Spiritu sancto²⁹: « Si autem est actio, agetur utique, non vero ager; et simul atque acta fuerit, desinet. »

Illud etiam est advertendum, vitam quoque actum esse, imo primarium animalis actum; quin et totam animalis functionem, sive nutriendi et crescendi virtutem, hoc est vegetatricem, sive motum, qui fit per impulsum, id est sentientem, **231** sive tandem motum intellectus et liberi arbitrii. Actus autem est potentiæ perfectio. Cum itaque hæc in Christo perspicimus, fateamur ergo humanam quoque in eo operationem esse.

Alia actuum genera. Ut naturarum, sic operationum cum unione distinctio in Christo. — Actus etiam dicitur³⁰ ea cogitatio, quæ primum in nobis consurgit, estque simplex, nullamque habitudinem implicans operatio, mente secum ipsa et occulte sensa sua producente, quibus sublatis ne mens quidem merito dici possit. Dicitur etiam rursus actus, earum rerum quæ animo cogitantur per sermonis prolationem patefactio et explicatio. Hic porro non jam simplex est et omni relatione solutus, quin potius in relatione consideratur, quia

²⁷ Sup. lib. II; Max. *Dial. cum Pyrrho*. ²⁸ Græci, non Latini. ²⁹ Orat. 37, aliquantum a principio. ³⁰ Anast. Antioch.

VARIE LECTIONES.

^a Deest ὁμοίως in Regg. 6, et expunctum est in Colb. 1. ^a N. οὐσίας. ^b Deest articulus in Regg. 6, et Colb. 1, in R. 2427 et Colb. nomine, hic et infra legitur in neutro τὸ ἐνεργούν.

NOTÆ.

jure subjiciantur anathemati, ut qui Christum in duas personas secuerint. Non enim natura quæ minime operatur, prorsus substituitur. Nimirum in primis Eutylianis displicebat Leonem naturam duplicem intulisse ex actione duplici: *Agit utraque forma cum alterius communione quod proprium est.*

(36) Καὶ αὐτὸ τὸ ἀποτελ. *Ipsaque res effecta.* Ad hanc ἐνεργείας acceptionem Maximus, in t. II, ad Marin. revocat Anastasii Antioch. dictum, *unam Christi ἐνέργειαν* statuentis, tametsi φυσικὰς ἐνεργείας, *naturales actiones plures doceret*, atque

Θεὸς καὶ τῷ Πατρὶ ὁμοούσιος, ὁμοίως^a τὴν θεῖαν ἐνέργειαν, καὶ ὡς ἄνθρωπος γενόμενος καὶ ἡμῖν ὁμοούσιος, τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως^a τὴν ἐνέργειαν.

Ἰστέον δὲ ὡς ἄλλο ἐστὶν ἐνέργεια, καὶ ἄλλο ἐνεργητικόν, καὶ ἄλλο ἐνεργήμα, καὶ ἄλλο ὁ ἐνεργῶν^b. Ἐνέργεια μὲν οὖν ἐστὶν ἡ δραστική καὶ οὐσιώδης τῆς φύσεως κίνησις· ἐνεργητικόν δὲ, ἡ φύσις ἐξ ἧς ἐνέργεια πρόβεισιν· ἐνεργήμα δὲ, τὸ τῆς ἐνεργείας ἀποτέλεσμα· ἐνεργῶν δὲ, ὁ κεχρημένος τῇ ἐνεργείᾳ, ἢ τοὶ ὑπόστασις. Λέγεται δὲ καὶ ἡ ἐνέργεια, ἐνεργήμα, καὶ τὸ ἐνεργήμα, ἐνέργεια, ὡς καὶ τὸ κτίσμα, κτίσις. Οὕτω γὰρ φαμεν, πᾶσα ἡ κτίσις, τὰ κτίσματα δηλοῦντες.

B Ἰστέον ὡς ἡ ἐνέργεια κίνησις ἐστὶ, καὶ ἐνεργεῖται μᾶλλον ἢ ἐνεργεῖ, καθὼς φησὶν ὁ Θεολόγος Γρηγόριος ἐν τῷ περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος λόγῳ· « Εἰ δὲ ἐνέργειά ἐστὶν, ἐνεργηθήσεται δηλονότι, καὶ οὐκ ἐνεργήσει, καὶ ὁμοῦ τῷ ἐνεργηθῆναι, ταῦσεται. »

Δεῖ δὲ γινώσκειν, ὅτι καὶ αὐτὴ ἡ ζωὴ ἐνέργεια ἐστὶν, καὶ ἡ πρώτη τοῦ ζώου ἐνέργεια· καὶ πᾶσα ἡ τοῦ ζώου οἰκονομία, ἢ τε θραπευτικὴ καὶ αὐξητικὴ, ἢ γου φυσικὴ, καὶ ἡ καθ' ὁρμὴν κίνησις, ἢ γου αἰσθητικὴ, καὶ ἡ νοερά, καὶ ἡ αὐτεξούσιος κίνησις. Δυνάμει δὲ ἀποτέλεσμα, ἡ ἐνέργεια. Εἰ οὖν πάντα ταῦτα θεωροῦμεν ἐν τῷ Χριστῷ, ἄρα καὶ ἀνθρωπίνην ἐνέργειαν ἐπ' αὐτοῦ φήσομεν.

C Ἐνέργεια λέγεται, τὸ πρῶτον ἐν ἡμῖν συνιστάμενον νόημα· καὶ ἐστὶν ἀπλὴ καὶ ἀσχετός ἐνέργεια, τοῦ νοῦ καθ' αὐτὸν ἀφανῶς τὰ ἴδια νοήματα προβαλλομένου, ὧν χωρὶς οὐδὲ νοῦς ἂν κληθεῖη δικαίως. Λέγεται δὲ πάλιν ἐνέργεια, καὶ ἡ διὰ τῆς προφορᾶς τοῦ λόγου φανέρωσις καὶ ἐξάπλωσις τῶν νενοημένων. Αὕτη δὲ οὐκέτι ἀσχετός ἐστὶ καὶ ἀπλὴ, ἀλλ' ἐν σχέσει θεωρουμένη ἐκ νοήματος καὶ λόγου συντεθειμένη. Καὶ αὐτὴ δὲ ἡ σχέσις, ἢν ἔχει ὁ ποιῶν πρὸς τὸ γινόμενον, ἐνέργειά ἐστὶ· καὶ αὐτὸ τὸ ἀποτελούμενον (36) ἐνέργεια λέγεται· καὶ τὸ μὲν ἐστὶ ψυχῆς

μόνης, τὸ δὲ ψυχῆς σώματι κεχηρμένης, τὸ δὲ, σώματος νοερώς ἐψυχωμένου, τὸ δὲ ἀποτέλεσμα. Ὁνοὺς γὰρ προβεωρήσας τὸ ἐσόμενον, οὕτω διὰ τοῦ σώματος ἐργάζεται. Τῆς ψυχῆς τοίνυν ἐστὶν ἡ ἡγεμονία· κέχρηται γὰρ καὶ ὡς ὄργανον τῷ σώματι, ἀγούσα τοῦτο καὶ ἰθύνουσα. Ἐτέρα δὲ ἐστὶν ἡ τοῦ σώματος ἐνέργεια, ἀγομένου ὑπὸ τῆς ψυχῆς καὶ κινουμένου. Τὸ δὲ ἀποτέλεσμα, τοῦ μὲν σώματος, ἡ ἀφή, καὶ ἡ κράτησις, καὶ ἡ τοῦ ποιουμένου οἰονεὶ περιεπέσεις· τῆς δὲ ψυχῆς, ἡ τοῦ γινόμενου οἰονεὶ μόρφωσις καὶ σχηματισμός· οὕτω καὶ περὶ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἡ μὲν τῶν θαυμάτων δύναμις τῆς θεότητος αὐτοῦ ὑπῆρχεν ἐνέργεια· ἡ δὲ χειρουργία, καὶ τὸ θελήσαι, καὶ τὸ εἰπεῖν, *Θέλω, καθαρῶσθε*, τῆς ἀνθρωπότητος αὐτοῦ ὑπῆρχεν ἐνέργεια. Ἀποτέλεσμα δὲ, τῆς μὲν ἀνθρωπίνης, ἡ

A ex cogitatione et sermone constat. *Habitudo etiam illa quam habet ille qui aliquid agit, ad id quod efficitur, actus est; ipsaque res quæ sit, actus dicitur. Atque illud quidem animæ solius est, hoc vero animæ corpore utentis; aliud corporis anima intelligente animati; aliud denique ipsum effectum. Mens siquidem, cum prius id quod futurum est considerarit, ita demum per corpus operatur: æ proinde anima principatum tenet. Utiliter enim corpore tanquam instrumento, ipsum agens ac moderans. Altera autem est corporis actio ab anima gubernati et impulsu. Jam vero effectum, quod ad corpus attinet, tactus est, et in manus acceptio, atque ejus quod efficitur, veluti complexus; quod autem ad animam, ejus quod efficitur veluti figuratio et informatio. Ad hunc modum in Domino*

¹¹ Max. Tom. II Dogmat. ad Marin., p. 124.

VARIÆ LECTIONES.

^o Quidam codd. ψυχομένου.

NOTÆ.

πολλοῖς, ἀναγκαῖον διευκρινῆσαι ποσαχῶς ἡ ἐνέργεια γίνεσθαι, καὶ μὴ ἀπατώμεθα. Ἀκούσαντες μὲν ὀνόματος, παρελκόμενοι δὲ κατὰ τὸ εἶδος πρὸς σημασίαν ἑτέραν, παρ' ἣν ὁ λόγος. Λέγεται γὰρ ἐνέργεια τὸ πρῶτον ἐν ἡμῖν συνιστάμενον κίνημα· καὶ ἐστὶν ἀπλή, καὶ ἀσχετος ἐνέργεια, τοῦ νοῦ κατ' αὐτὸν ἀφανῶς ἴδια νοήματα προβαλλομένου, ὧν χωρὶς οὐδὲ νοῦς ἀν κληθείη δικαίως. Λέγεται δὲ πάλιν ἐνέργεια, ἡ διὰ προφορᾶς τοῦ λόγου φανερώσις, καὶ ἐξάπλωσις τῶν νενοημένων· αὕτη δὲ οὐκέτι ἀσχετος, καὶ ἀπλή, ἀλλ' ἐν σχέσει θεωρουμένη· καὶ γὰρ καὶ αὕτη ἡ σχέση, ἣν ἔχει πρὸς τὸ γινόμενον ὁ ποιῶν, ἐνεργεια τὴν ἐστὶ. Καὶ αὐτὸ πάλιν τὸ ἀποτελούμενον ὁμοίως· οἷον ὡς ἐπὶ τῆς ἀρχιτεκτονικῆς, καὶ ναυπηγικῆς ἐστὶν ἰδεῖν. Προσθεώρησαν γὰρ τὸ ἐσόμενον ἐν αὐτοῖς, τὴν οἰκίαν μὲν ὁ ἀρχιτέκτων, καὶ τὸ σκάφος ὁ ναυπηγός· εἶτα προήγαγον εἰς φῶς τὸ νενοημένον· χειρουργήσαν πάλιν, καὶ ἀπέτελεσαν ἄρα οὐ δοκεῖ σοι τούτων ἕκαστον ἐνέργεια τοῦ ποιούσωντος εἶναι. Καὶ τὸ μὲν ἐστὶ ψυχῆς ἀπλῶς, τὸ δὲ ψυχῆς σώματι κεχηρμένης· τὸ δὲ σώματος νοερώς ἐψυχομένου· πλὴν τῆς ἐνεργείας ἀποτέλεσμα δὲ ἐστὶ τοῦ ἀνθρώπου. Τοιοῦτόν μοι νόει, καὶ ἐπὶ τῶν προκειμένων ἡμῖν ζητήσιν ἐνεργειῶν τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν· ἐπεὶ καὶ οἱ ἅγιοι ἡμῶν Πατέρες πολλακίς τῷ κατὰ τὸν κοινὸν ἀνθρώπον ἐχρήσαντο παραδείγματι, διασκοπούμενοι τῶν φύσεων τὴν ἕνωσιν. Ὅσπερ οὖν ἄλλη μὲν ψυχῆς ἐνέργεια νοεράς, ἄλλη δὲ σώματος, τὸ δὲ ἐκ τούτων κοινόν, τοῦ ἐξ ἑκατέρου ἐστὶ συνεστῶτος ἀνθρώπου, τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἐπὶ τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν τοῦ ἐνανθρωπήσαντος Θεοῦ Λόγου νοούμεν. Θελας μὲν ἐνεργείας, τὰς θελας ὁρῶντες· οἷον τὸ πλάσαι τὸ ἴδιον σῶμα, χωρὶς ἀνδρὸς κοινωνίας ἐκ παρθένου κόρης πᾶσαν φυσικὴν ἀγνωσύσης ἡδονὴν, τὸ μεταβάλλειν τὸ ὕδωρ εἰς οἶνον, ὁρμητὴ μόνη θελήματος, καὶ ὅσα τοιαῦτα. Ἀνθρωπείας δὲ, τὴν ζωὴν αὐτὴν λέγω κατ' ἀνθρώπον, καθ' ἣν κινούμεθα πρὸς βρεξίν τροφῆς πρὸς αὐξήσιν. Ἐνέργεια γὰρ καὶ ἡ ζωὴ, καὶ ἡ πρώτη τοῦ ζώου ἐνέργεια· εἰ δὲ μὴ ἐνέργεια τυχόν, ὡς ἂν τινεὶ ἰσως νοηθεῖεν, πάντως πάθος· ὅπερ ἀτοπον. Οὐκ οὖν ἐνέργεια πάντως. Ἀλλὰ ταῦτα θεωρήσαντες, ὡσπερ καὶ τὰς φύσεις ὅθεν πρόβεισι αἱ ἐνέργειαι, καὶ ἐνώσαντες αὐτὰς ἀλλήλαις, ὡσπερ ἐκ τῶν συνελθουσῶν φύσεων μίαν ἐθεωρήσαμεν ὑπόστασιν, ἀδιαίρετον τε καὶ ἀσύγυτον, οὕτω καὶ ἐκ τῶν διαφόρων ἐνεργειῶν τὸ ἀποτέλεσμα ἐν ἐνὸς Χριστοῦ Θεοῦ θεωροῦμεν. *At quandoquidem actus operationis vocabulum multiplicis significationis est, ut ob*

ambiguitatem multi sæpe fallantur, operæ pretium est examinare quot modis actus dicitur; ne audito nomine decipiamur, et in significationem aliam ab ea quam sermo ferat, distrahamur. Operatio quippe dicitur primus ille motus, qui surgit in nobis, estque simplex, nullam relationem importans, actus; mens secum ipsa, introrsumque sensa sua producente, sine quibus ne mens quidem jure dici queat. Rursum operatio dicitur, manifestatio et explicatio eorum quæ animo concipiuntur, per sermonis prolationem. Hæc autem non jam immunis a relatione est, nec simplex, quin potius in relatione percipitur. Nam ipsa quoque relatio quam ille qui agit, habet ad id quod agitur, operatio seu actus quidam est, ut etiam illud quod efficitur; sicut videre licet in architectonica arte, et fabrilis navium. Ante enim in semetipsis inspexerit quod faciendum erat, puta architectus, domum, navium opifex, navem; tum id quod cogitarunt, adhibita manuum opera perfecerunt. An non censet horum quodlibet operationem esse agentis? omnino plane. Atqui illud quidem animæ solius; hoc vero animæ corpore utentis; istud demum corporis intelligente anima præditi, ac insuper actionis effectum, quod est hominis ipsius. Tale quid animo contuere in actionibus Salvatoris nostri, de quibus nobis quaestio proponitur. Nam et sancti Patres perspecta naturarum unitione exemplum a communi hominum essentia sumpsere. Quemadmodum igitur alia est intelligentis animi operatio, alia corporis, atque id quod his efficitur, toti homini ex utroque constanti commune est: ejusmodi quidpiam in Salvatore nostro, Deo Verbo, qui nostri causa carnem assumpsit, animadvertimus. Divinæ quidem naturæ, divinas operationes videmus, ut cum ex puella Virginæ, quæ naturalem omnem libidinem ignorabat, proprium sibi corpus citra viri commercium effinxit; cum solo voluntatis nutu aquam in vinum transmutavit, et alia id genus: humanæ autem, ipsammet, inquam, quæ propria hominis est, vitam, qua ad cibos appetendos accretionis ergo movemur. Vita quippe est operatio, et prima animalis operatio. Sin autem operatio non esset (quod quidam forsitan animo fingerent) plane passio non foret; quod absurdum est. Omnino igitur operatio est; sed et cum ista, ut et naturas ex quibus operationes proficiscuntur, consideramus, simulque conjungimus; sicut ex una coeuntibus naturis personam unam sine divisione et confusione agnoscimus, ita ex diversis etiam actionibus unius Christi effectum perspicimus.

quoque nostro Jesu Christo, virtus miraculorum divinitatis ipsius actus erat; at manuum opera, et velle, et dicere, *Volo, mundare* ²², humanitatis ipsius erat actio: opus autem, siquidem humanam naturam spectes, panum fractio ²³, quodque leprosus audierit, *Volo*; si autem divinam, panum multiplicatio, leprosi mundatio. Utraque enim actione, hoc est animæ et corporis, unam et eandem, cognatam, et æqualem, divinam operationem ostendebat. Sicut enim ipsius naturas inter se unitas seque invicem pervadentes agnoscimus, nec tamen propterea distinctionem earum indiciamur, quia eas numeramus, licet divisionis expertes noscamus; sic et voluntatum et actionum; **232** tum conjunctionem, tum etiam distinctionem agnoscimus, sicque eas numeramus, ut tamen divisionem non inducamus. Ut enim caro, quamvis deitate donata, non tamen naturæ suæ proinde mutationem subiit; eodem modo, licet voluntas et actio divinitate affectæ sint, non tamen a finibus suis excesserunt. Unus enim, idemque hoc est, divino et humano, vult et agit.

Cum itaque duæ in Christo naturæ sint, duas quoque in eo actiones dicere necesse est. Quorum enim diversa natura est, horum quoque dispar est actio; et contra, quorum natura eadem est, horum et actio eadem: quorum autem una est actio, horum etiam, secundum Patres divinatorum sermonum interpretes, una est essentia ²⁴. Itaque duorum alterum sit oportet, aut unam actionem in Christo dicentes, unam quoque essentiam dicamus; aut, si veritatis studiosi sumus, duasque essentias ex Evangelii et Patrum doctrina confitemur, duas itidem actiones consentaneas eas comitantes fateamur. Nam cum divinitatis ratione Patri consubstantialis sit, æqualis quoque quantum ad actionem erit. Ac rursus, cum idem ratione humanitatis nobis sit consubstantialis, par etiam quantum ad operationem erit. Ait quippe beatus Gregorius episcopus Nyssenus ²⁵: « Quorum actio una est, horum prorsus et vis eadem. » Omnium enim actus et operatio est potentiae perfectio. Fieri porro nequit, ut increatae et creatæ naturæ una sit natura, vis et operatio. Quod si unam in Christo actionem dixerimus, nihil afferri poterit, quin Verbi divinitati animæ intelligentis affectiones, puta metum, maerorem, et mortis angores attribuamus.

Adversariorum evasio. Auctoris instantia. — Si dixerint ²⁶, equidem sanctos Patres, cum de Trinitate disputarent, hoc adstruxisse, « quorum una sit essentia, eorum et unam actionem esse: et quorum dispar sit essentia, horum quoque disparem esse actionem; » sed non æquum esse, ut ea quæ de divinitate dicuntur, ad incarnationem detorqueamus;

²² Matth. viii, 3. ²³ Joan. vi, 11. ²⁴ Videsis PP. loca act. 10 sextæ synodi ²⁵ Orat. de natura et hyp. Est etiam inter Basil. 43. ²⁶ Max. Dial. cum Pyrrho.

VARIÆ LECTIONES.

^d Cod. S. Hil. ex emend. καὶ διάφορος. ^e Reg. 2, Colb. 1 θεοφόρους. N. ἁγίας. ^f Edit. hic et infra: κατ' ἐνέργειαν. ^g Ἐρησαν. R. 1 ἔφθασαν.

τῶν ἄρτων κλάσις, τὸ ἀκοῦσαι τὸν λεπρὸν τὸ, *Θέλω* τῆς δὲ θείας, ὁ τῶν ἄρτων πληθυσμὸς, καὶ ἡ τοῦ λεπροῦ κάθαρσις. Δι' ἀμφοτέρων γὰρ, διὰ τε τῆς ψυχικῆς ἐνεργείας καὶ τοῦ σώματος, μίαν καὶ τὴν αὐτὴν συγγενῆ καὶ ἴσην ἐνεδεικνυτο αὐτοῦ τὴν θείαν ἐνέργειαν. Ὅσπερ γὰρ τὰς φύσεις ἠνωμένας γινώσκωμεν, καὶ τὴν ἐν ἀλλήλαις ἐχούσας περιχώρησιν, καὶ τὴν τούτων διαφορὰν οὐκ ἀρνούμεθα, ἀλλὰ καὶ ἀριθμοῦμεν, καὶ ἀδιαιρέτους ταύτας γινώσκωμεν, οὕτω καὶ τῶν θελημάτων, καὶ τῶν ἐνεργειῶν, καὶ τὸ συναφὲς γινώσκωμεν, καὶ τὸ διάφορον ἐπιγινώσκωμεν, καὶ ἀριθμοῦμεν, καὶ διαίρεσιν οὐκ εἰσάγομεν. Ὅν τρόπον γὰρ ἡ σὰρξ καὶ τεθῆεται, καὶ μεταβολὴν τῆς οἰκείας οὐ πέπονθε φύσεως, τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ τὸ θέλημα καὶ ἡ ἐνέργεια καὶ τεθῆονται καὶ τῶν οἰκείων οὐκ ἐξίστανται ὄρων· εἰς γὰρ ἐστίν, ὁ τοῦτο κάκεινο ὢν, καὶ οὕτως κάκεινος, ἦτοι θεϊκῶς τε καὶ ἀνθρωπίνως, θέλων καὶ ἐνεργῶν.

est, qui et hoc, et illud est; et hoc et illo modo,

Δύο τοίνυν τὰς ἐνεργείας ἐπὶ Χριστοῦ λέγειν ἀναγκαῖον διὰ τὸ διττὸν τῆς φύσεως. Ὡν γὰρ ἡ φύσις παρηλλαγμένη, τούτων διάφορος ^d ἡ ἐνέργεια, καὶ ὢν ἡ ἐνέργεια παρηλλαγμένη, τούτων ἡ φύσις διάφορος. Καὶ τὸ ἀνάπαλιν, ὢν ἡ φύσις ἡ αὐτὴ, τούτων καὶ ἡ ἐνέργεια ἡ αὐτὴ, καὶ ὢν ἡ ἐνέργεια μία, τούτων καὶ ἡ οὐσία μία, κατὰ τοὺς θεηγόρους Ὁ Πατέρας. Ἀνάγκη τοίνυν δυοῖν ἕτερον, ἢ μίαν ἐνέργειαν ἐπὶ Χριστοῦ λέγοντας, μίαν λέγειν καὶ τὴν οὐσίαν, **C** ἢ, ἔκπερ τῆς ἀληθείας ἐχόμεθα, καὶ δύο τὰς οὐσίας εὐαγγελικῶς τε καὶ πατρικῶς ὁμολογοῦμεν, δύο καὶ τὰς ἐνεργείας καταλλήλως αὐτοῖς ἐπομένους συνολογοῦμεν. Ὁμοούσιος γὰρ ὢν τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ κατὰ τὴν θεότητα, ἴσος ἐστὶ καὶ κατὰ τὴν ἐνέργειαν ^e. Ὁμοούσιος δὲ ὢν ἡμῖν ὁ αὐτὸς κατὰ τὴν ἀνθρωπότητα, ἴσος ἐστὶ καὶ κατὰ τὴν ἐνέργειαν. Φησὶ γὰρ ὁ μακάριος Γρηγόριος, ὁ Νυσσαίων ἐπίσκοπος· « Ὡν ἡ ἐνέργεια μία, τούτων πάντως καὶ ἡ δύναμις ἡ αὐτὴ. » Πᾶσα γὰρ ἐνέργεια δυνάμει ἐστὶν ἀποτελεσμα. Ἀδύνατον δὲ ἀκτίστου καὶ κτιστοῦ φύσεως μίαν φύσιν, ἢ δύναμιν, ἢ ἐνέργειαν εἶναι. Εἰ δὲ μίαν Χριστοῦ τὴν ἐνέργειαν εἰποιμεν, τῇ τοῦ Λόγου θεότητι προσάφομεν τῆς νεαρᾶς ψυχῆς τὰ πάθη, φόβον φημί, καὶ λύπην, καὶ ἀγωνίαν.

Εἰ δὲ λέγοιεν, ὡς περὶ τῆς ἁγίας Τριάδος διαλέγεσθαι οἱ Πατέρες οἱ ἅγιοι ἔφασαν ^f· « Ὡν ἡ οὐσία μία, τούτων καὶ ἡ ἐνέργεια μία, καὶ ὢν διάφορος ἡ οὐσία, τούτων διάφορος καὶ ἡ ἐνέργεια, » καὶ ὡς οὐ χρὴ τὰ τῆς θεολογίας ἐπὶ τὴν οἰκονομίαν μεταγείναι, ἐροῦμεν, εἰ ἐπὶ τῆς θεολογίας μόνον εἰρηται τοῖς Πατέρας, καὶ οὐκ ἐστὶ καὶ μετὰ τὴν σάρκωσιν τῆς

ἐνεργείας ὁ Υἱὸς τῷ Πατρὶ τῆς αὐτῆς, οὐδὲ τῆς αὐτῆς ἔσται οὐσίας. Τίνι δὲ ἀπονεμοῦμεν τό· Ὁ Πατὴρ μου ἕως ἄρτι ἐργάζεται, κἀγὼ ἐργάζομαι, καὶ· Ἄ ἂν βλέπει τὸν Πατέρα ποιῶντα, ταῦτα καὶ ὁ Υἱὸς ὁμοίως ποιεῖ, καὶ· Εἰ ἐμοὶ οὐ πιστεύετε, τοῖς ἔργοις μου πιστεύσατε, καὶ· Τὰ ἔργα, ἃ ἐγὼ ποιῶ, μαρτυρεῖ περὶ ἐμοῦ, καὶ· Ὡσπερ ὁ Πατὴρ ἐγείρει τοὺς νεκροὺς καὶ ζωοποιεῖ, οὕτω καὶ ὁ Υἱὸς, οὓς θέλει ζωοποιεῖ; Ταῦτα γὰρ πάντα οὐ μόνον ὁμοούσιον καὶ μετὰ σάρκωσιν τῷ Πατρὶ δεῖκνυσιν αὐτὸν, ἀλλὰ καὶ τῆς αὐτῆς ἐνεργείας.

Καὶ πάλιν· εἰ ἡ περὶ τὰ ὄντα πρόνοια οὐ μόνον Πατρὸς καὶ ἁγίου Πνεύματος, ἀλλὰ καὶ τοῦ Υἱοῦ ἔστι καὶ μετὰ τὴν σάρκωσιν, ἐνέργεια δὲ τοῦτο ἔστιν· ἄρα καὶ μετὰ τὴν σάρκωσιν τῆς αὐτῆς ἔστιν ἐνεργείας τῷ Πατρὶ.

Εἰ δὲ ἐκ τῶν θαυμάτων τῆς αὐτῆς οὐσίας ὄντα τῷ Πατρὶ τὸν Χριστὸν ἔγνωμεν, ἐνέργεια δὲ Θεοῦ τυγχάνει τὰ θαύματα, ἄρα μετὰ σάρκωσιν τῆς αὐτῆς ἐνεργείας ἔστι τῷ Πατρὶ.

Εἰ δὲ μία ἐνέργεια τῆς θεότητος αὐτοῦ καὶ τῆς σαρκὸς αὐτοῦ, σύνθετος ἔσται, καὶ ἔσται, ἢ ἐτέρας ἢ ἐνεργείας παρὰ τὸν Πατέρα, ἢ καὶ ὁ Πατὴρ συνθέτου ἐνεργείας ἔσται. Εἰ δὲ συνθέτου ἐνεργείας, δῆλον ὅτι καὶ φύσεως.

Εἰ δὲ εἰποιεν, ὅτι τῇ ἐνεργείᾳ πρόσωπον συνεισάγεται, ἐροῦμεν, ὅτι εἰ τῇ ἐνεργείᾳ πρόσωπον συνεισάγεται, κατὰ τὴν εὐλογον ἀντιστροφὴν καὶ τῷ προσώπῳ ἐνέργεια συνεισαχθήσεται· καὶ ἔσονται ὡσπερ τρία πρόσωπα, ἦτοι ὑποστάσεις, τῆς ἁγίας Τριάδος, οὕτω καὶ τρεῖς ἐνέργειαι, ἢ ὡσπερ μία ἐνέργεια, οὕτω ἓν πρόσωπον καὶ μία ὑπόστασις. Οἱ δὲ ἅγιοι Πατέρες συμφώνως εἰρήκασιν, τὰ τῆς αὐτῆς οὐσίας, καὶ τῆς αὐτῆς εἶναι ἐνεργείας.

Ἐτι δὲ, εἰ τῇ ἐνεργείᾳ πρόσωπον συνεισάγεται, οἱ μῆτε μίαν, μῆτε δύο Χριστοῦ τὰς ἐνεργείας λέγειν θεσπίσαντες, οὕτε ἓν πρόσωπον αὐτοῦ λέγειν, οὕτε δύο προσέταξαν.

Καὶ ἐπὶ τῆς πεπυρακτωμένης δὲ μαχαίρας, ὡσπερ αἱ φύσεις σώζονται τοῦ τε πυρὸς καὶ τοῦ σιδήρου, οὕτω καὶ δύο ἐνέργειαι, καὶ τὰ τούτων ἀποτελέσματα. Ἐχει μὲν γὰρ, ὁ μὲν σίδηρος τὸ τμητικόν, τὸ δὲ πῦρ, τὸ καυστικόν, καὶ ἡ τομῆ μὲν, τῆς τοῦ σιδήρου ἐνεργείας ἔστιν ἀποτέλεσμα, ἢ δὲ καύσις, τῆς τοῦ πυρὸς· καὶ σώζεται τὸ τούτων διάφορον ἐν τῇ κεκαυμένῃ τομῇ, καὶ ἐν τῇ τετμημένῃ καύσει, εἰ καὶ μῆτε ἡ καύσις τῆς τομῆς δίχα γίγνοιτο μετὰ τὴν ἔνωσιν, μῆτε ἡ τομῆ δίχα τῆς καύσεως· καὶ οὕτε διὰ τὸ διττὸν τῆς φυσικῆς ἐνεργείας δύο πε-

lis ita respondebimus: Si de divinitate solum hoc a Patribus dictum est, ac non etiam post incarnationem Filius eamdem quam Pater actionem habet³⁷, profecto nec ejusdem cum eo substantiæ erit. At cui tandem illud assignabimus: *Pater meus usque modo operatur, et ego operor*³⁸, et: *Quæ videt Patrem facientem, hæc et Filius similiter facit*³⁹, et: *Si mihi non creditis, operibus 233 meis credite*⁴⁰, et: *Opera quæ ego facio ipsa testimonium perhibent de me*⁴¹, et: *Sicut Pater suscitavit mortuos et vivificavit: ita et Filius quos vult, vivificavit*⁴²? Hæc enim omnia non modo eum, etiam post incarnationem, Patri consubstantiali esse ostendunt, sed et eamdem cum illo actionem servare.

Ac rursus, si providentia totius universi, non solum ad Patrem et Spiritum sanctum, sed etiam ad Filium, necnon post incarnationem spectat, profecto cum ipsa sit actio, sequitur eum eamdem cum Patre actionem habere.

Quod si ex editis miraculis Christum ejusdem cum Patre essentiæ esse comperimus, Dei vero actiones miraculæ sunt; oportet ut etiam post incarnationem ejusdem cum Patre actionis sit.

Quod si una divinitatis et carnis ipsius actio est, hæc composita erit, atque ita, aut diversam ille a Patre actionem habebit, aut etiam Patris actio composita erit. Si composita ipsius actio fuerit, sane et natura.

Non inferri ex actione personam, vel vicissim. — Quod si contendant una cum actione personam induci, tum subjungamus⁴³: *Si una cum actione persona inducitur, consentaneum vicissim est, ut et una cum persona actio inferatur. Atque ita fiet, ut sicut tres sunt personæ, sive tres sanctæ Trinitatis hypostases, sic tres quoque actiones sint: aut contra, quemadmodum una est actio, ita una quoque persona, et hypostasis. Atqui sancti Patres hoc sunt, ejusdem quoque actionis esse.*

Deinde vero, si persona una cum actione inferatur, qui nec unam, nec duas Christi actiones dicendas præscripserunt, proinde neque personam unam, neque duas dicere præceperunt.

Exemplum Basilio aliisque familiare. — Sed et in candenti gladio, uti tum ignis, tum ferri naturæ servantur⁴⁴, ita et duæ actiones, et earum effecta. Nam et ferrum secandi, et ignis urendi vim habent; ut sectio quidem actionis ferri opus sit, ustio autem ignis: ac discrimen, tum in ferri ardenti sectione, tum in secta ustione servatur; tametsi post hujusmodi unionem, nec ustio citra sectionem sit, nec sectio sine ustione: nec quia duplex est naturalis actio, duos proinde candentes gladios dicimus; nec rursus, quia unus

³⁷ Max. *Dial. cum Pyrrho* ibid. ³⁸ Joan. v, 17. ³⁹ ibid. 19. ⁴⁰ Joan. v, 21. ⁴¹ ibid. 25. ⁴² Joan. v, 21. ⁴³ Max. ibid. ⁴⁴ Maxim. lib. *De duab. vol.*

VARIÆ LECTIONES.

ἃ Cod. S. Hil. R. 1 et M. καὶ ἐτέρας.

duntaxat incensus est gladius, ob eam causam substantialem horum distinctionem confundimus. Eodem modo in Christo quoque divinitatis quidem ipsius, divina et omnipotens operatio est: humanitatis autem ipsius, humana et nostræ similis. Humanæ porro actionis opus id fuit, quod manu puellam tenuerit atque traxerit⁴⁶; divinæ autem quod eam ad vitam revocaverit⁴⁷. Aliud enim hoc, et aliud illud est; tametsi in Theandrica, seu in Dei simul et hominis actione nequeant disjungi. Quod si, quia una Domini persona sive hypostasis est, una quoque operatio futura est; profecto etiam, eoquod una persona sit, una quoque substantia erit.

234 Et rursus, si operationem unam in Domino dicamus, aut divinam esse, aut humanam, aut neutram fatebimur. Si divinam⁴⁷, Deum tantummodo ipsum nostra vacuum humanitate asseremus. Si humanam, hominem illum purum impie astruemus. Si denique nec divinam, nec humanam, ne Deum quidem, nec hominem, nec Patri, nec nobis esse consubstantialiam statuemus. Contingit enim ex unione identitas secundum hypostasim, nec ob id tamen naturarum discrimen aufertur. Servata autem naturarum distinctione, plane servabuntur etiam earum operationes. Nulla enim natura est actionis exers.

Actio naturalis, naturæ index et nota. — Insuper⁴⁸, si una Christi Domini actio est, aut creata erit, aut increata; neque enim media alia operatio interjecta est, uti nec natura. Quare si creata est, solam creatam naturam indicabit: sin autem increata, solam increatam essentiam exprimet. Nam quæ naturalia sunt, ea cum naturis congruant necesse est. Neque enim fieri potest, ut natura existat quæ minime perfecta sit. Cæterum actio naturæ consentanea, ex iis non est quæ extra sunt. Quod exinde perspicuum sit, quod sine operatione naturæ consentanea, nec esse, nec cognosci ulla natura potest. Ex eo enim quod aliquid agit, naturæ suæ

Præterea si una Christi actio est, eadem et divinarum et humanarum rerum erit effectrix. Atqui nulla res est quæ in naturali suo statu manens contraria efficere queat. Neque enim ignis refrigerat et calefacit: neque aqua exsiccatur, et humectat. Quoniam pacto igitur ille qui natura Deus est, et natura factus est homo, unica actione tum miracula ediderit, tum passiones obierit?

Quod si Christus mentem humanam assumpsit, hoc est, animam ratione et intelligentia præditam, cogitavit procul dubio, et semper cogitabit: ac proinde quia cogitatio est mentis actio, Christus certe, quatenus homo est, actuosus est, et semper actuosus.

Christi passio actio est. — Quin etiam sapientis-

⁴⁶ Luc. viii, 54. ⁴⁷ Max. *Dial. cum Pyrrho.* ⁴⁸ Max. *ibid.* ⁴⁹ Max. *ibid.*

VARIÆ LECTIONES.

¹ Multi codd. *si.* Vetus interpret *si.*

πρακτωμένας μαχαίρας φαμέν, οὔτε διὰ τὸ μοναδικὸν τῆς πεπρακτωμένης μαχαίρας, σύγγχυσιν τῆς οὐσιώδους αὐτῶν διαφορᾶς ἐργαζόμεθα. Οὕτω καὶ ἐν τῷ Χριστῷ, τῆς μὲν θεότητος αὐτοῦ, ἡ θεία καὶ παντοδύναμος ἐνέργεια, τῆς δὲ ἀνθρωπότητος αὐτοῦ, ἡ καθ' ἡμᾶς. Ἀποτέλεσμα δὲ τῆς μὲν ἀνθρωπίνης, τὸ κρατηθῆναι τὴν χεῖρα τοῦ παιδὸς καὶ ἐλκυσθῆναι, τῆς δὲ θείας, ἡ ζωοποίησις. Ἄλλο γὰρ τοῦτο, κάκεινο ἔτερον, εἰ καὶ ἀλλήλων ἀχώριστοι ὑπάρχουσιν ἐν τῇ θεανδρικῇ ἐνεργείᾳ. Εἰ δὲ διὰ τὸ μίαν εἶναι τὴν τοῦ Κυρίου ὑπόστασιν, μία ἔσται καὶ ἡ ἐνέργεια, διὰ τὴν μίαν ὑπόστασιν, μία ἔσται καὶ ἡ οὐσία.

B Καὶ πάλιν· εἰ μίαν ἐνέργειαν ἐπὶ τοῦ Κυρίου εἴποιμεν, ἡ θείαν ταύτην λέξομεν, ἡ ἀνθρωπίνην, ἡ οὐδετέραν. Ἄλλ' εἰ μὲν θείαν, Θεὸν μόνον αὐτὸν γυμνὸν τῆς καθ' ἡμᾶς ἀνθρωπότητος λέξομεν. Εἰ δὲ ἀνθρωπίνην, ψιλὸν αὐτὸν ἀνθρωπὸν βλασφημήσομεν. Εἰ δὲ οὐδὲ θείαν οὐδὲ ἀνθρωπίνην, οὐδὲ Θεὸν οὐδὲ ἀνθρωπὸν, οὐδὲ τῷ Πατρὶ, οὐδὲ ἡμῖν ὁμοούσιον. Ἐκ γὰρ τῆς ἐνώσεως ἡ καθ' ὑπόστασιν ταυτότης γέγονεν, οὐ μὴν δὲ, καὶ ἡ διαφορὰ τῶν φύσεων ἀνήρηται. Τῆς δὲ διαφορᾶς σωζομένης τῶν φύσεων, σωθήσονται δηλαδὴ καὶ αἱ τούτων ἐνέργειαι. Οὐ γὰρ ἔστι φύσις ἀνενέργητος.

Εἰ μία τοῦ Δεσπότητος Χριστοῦ ἡ ἐνέργεια, ἡ κτιστὴ ἔσται, ἡ ἀκτιστος· μέσον γὰρ τούτων οὐκ ἔστιν ἐνέργεια, ὡσπερ οὐδὲ φύσις. Εἰ οὖν κτιστὴ, κτιστὴ μόνην δηλώσει φύσιν· εἰ δὲ ἀκτιστος, ἀκτιστον μόνην χαρακτηρήσει οὐσίαν. Δεῖ γὰρ πάντως κατάλληλα ταῖς φύσεσιν εἶναι τὰ φυσικά· ἀδύνατον γὰρ ἑλλειποῦς φύσεως ὑπαρξίν εἶναι. Ἡ ἰ δὲ κατὰ φύσιν ἐνέργεια, οὐ τῶν ἐκτὸς ὑπάρχει καὶ δῆλον ὅτι οὔτε εἶναι, οὔτε γινώσκεισθαι τὴν φύσιν δυνατὸν ἄνευ τῆς κατὰ φύσιν ἐνεργείας. Δι' ὧν γὰρ ἐνεργεῖ ἕκαστον, τὴν οἰκείαν φύσιν πιστοῦται, ὅπερ ἔστι μὴ τρεπόμενον.

argumentum edit, ab eo quod est minime desciscens.

C Εἰ μία Χριστοῦ ἡ ἐνέργεια, ἡ αὐτὴ τῶν θείων καὶ ἀνθρωπίνων ποιητικῆ· οὐδὲν δὲ τῶν ὄντων ἐν τοῖς κατὰ φύσιν μένον τὰ ἐναντία ποιεῖν δύναται· οὐ γὰρ τὸ πῦρ ψύχει καὶ θερμαίνει, οὐδὲ ξηραίνει καὶ ὑγραίνει· τὸ ὕδωρ· πῶς οὖν ὁ φύσει ὦν Θεός, καὶ φύσει γενόμενος ἀνθρωπος, τὰ τε θαύματα καὶ τὰ πάθη μιᾶ ἐνεργείᾳ ἀπετέλεσεν;

Εἰ οὖν ἀνέλαθεν ὁ Χριστὸς νοῦν ἀνθρώπινον, ἦγουν ψυχὴν νοεράν τε καὶ λογικὴν, διανοηθήσεται πάντως, καὶ δεῖ διανοηθήσεται· ἐνέργεια δὲ νοῦ, ἡ διάνοια· ἄρα καὶ καθὼς ἀνθρωπος ἐνεργῆς ὁ Χριστὸς, καὶ δεῖ ἐνεργῆς.

Ὁ δὲ πάνσοφος καὶ μέγας ἅγιος Ἰωάννης ὁ Χρυσό-

στομος ἐν τῇ ἐρμηνείᾳ τῶν Πράξεων, δευτέρῳ λόγῳ, αὐτῷ φησὶν· « Οὐκ ἂν τις ἀμάρτοι, καὶ τὸ πάθος αὐτοῦ πρᾶξιν καλέσας. Ἐν τῷ γὰρ τὰ ἰ πάντα παθεῖν, ἐποίησε τὸ μέγα καὶ θαυμαστὸν ἐκεῖνο ἔργον, τὸν θάνατον καταλύσας, καὶ τὰ ἄλλα πάντα ἐργασάμενος. »

Εἰ πᾶσα ἐνέργεια, φύσει ὅτι οὐσιώδης ὀρίζεται κίνησις, ὡς οἱ περὶ ταῦτα δεινὸι διελήφασιν, ποῦ φύσιν τις οἶδεν ἀκίνητον, ἢ παντελῶς ἀνεργητόν, ἢ ἐνεργεῖν εὐρηκεν ἢ οὐ φυσικῆς δυνάμεως ὑπάρχουσαν κίνησιν; Μίαν δὲ φυσικὴν (37) τὴν ἐνεργεῖαν Θεοῦ καὶ ποιήματος οὐκ ἂν τις εὐ φρονῶν δοίη, κατὰ τὸν μακάριον Κύριλλον· οὐδὲ ζωοποιεῖ τὸν Λάζαρον ἢ ἀνθρωπίνῃ φύσει, οὔτε δακρῦει ἢ θεῖκῃ ἐξουσίᾳ· τὸ μὲν γὰρ δάκρυον, τῆς ἀνθρωπότητος ἴδιον, ἢ δὲ ζωῆ, τῆς ἐνυποστάτου ζωῆς. Ἄλλ' ὁμοῦ κοινῶς ἀμφοτέρων ἐκάτερα, διὰ τὸ ταυτὸν τῆς ὑποστάσεως. Εἰς μὲν γὰρ ἔστιν ὁ Χριστὸς, καὶ ἐν αὐτοῦ τὸ πρόσωπον, ἦτοι ἡ ὑπόστασις· ἄλλ' ὁμοῦ ἔχει δύο φύσεις, τῆς θεότητος καὶ τῆς ἀνθρωπότητος αὐτοῦ. Ἐκ μὲν οὖν τῆς θεότητος ἡ δόξα φυσικῶς προιοῦσα, ἐκατέρου κοινῇ διὰ τὴν τῆς ὑποστάσεως ἐγένετο ταυτότητά, ἐκ δὲ τῆς σαρκὸς, τὰ ταπεινὰ ἐκατέρῳ ἢ κοινά. Εἰς γὰρ ἔστι καὶ αὐτὸς ὁ τοῦτο τε καχεῖνο ὦν, ἦτοι Θεὸς καὶ ἄνθρωπος, καὶ τοῦ αὐτοῦ, τὰ τε τῆς θεότητος καὶ τὰ τῆς ἀνθρωπότητος· τὰς μὲν γὰρ θεοσημείας ἢ θεότης εἰργάζετο, ἄλλ' οὐ δίχα τῆς σαρκὸς· τὰ δὲ ταπεινὰ ἢ σὰρξ, ἄλλ' οὐ χωρὶς τῆς θεότητος. Καὶ πασχούσῃ γὰρ τῇ σαρκὶ συνημμένη ἦν ἡ θεότης, ἀπαθῆς διαμένουσα, καὶ τὰ πάθη ἐκτελοῦσα τὰ σωτήρια, καὶ ἐνεργήσῃ τῇ τοῦ Λόγου θεότητι συνημμένης ἦν ὁ ἅγιος νοῦς, νοῦν καὶ εἰδῶς τὰ τελοῦμενα.

passionesque salutare reddens et perficiens : ac copulata erat, cogitans et intelligens ea quæ peragebantur.

Τῶν μὲν οὖν οἰκειῶν ἀυχημάτων ἢ θεότης τῷ σώματι μεταδίδωσιν· αὕτη δὲ τῶν τῆς σαρκὸς παθῶν

simus et magnus ille vir sanctus Joannes Chrysostomus, in Actorum explanatione ⁹⁹, homilia secunda sic loquitur : « Haud quispiam aberraverit, si ipsius quoque passionem actionem appellarit. In eo enim quod omnia perpessus est, ingens illud atque mirandum opus patravit, mortem destruens, aliaque omnia operans. »

Christi actiones utriusque formæ communiter. — Jam si omnis operatio ita definitur, ut sit naturæ cujuspiam substantialis motus, sicut harum periti tradiderunt, ubinam tandem aliquis naturam immobilem, aut operationis expertem novit, aut ejusmodi operationem invenit, quæ potentiæ naturalis motus non esset? Unam porro naturalem **235**

actionem Dei et creaturæ, nemo prudens concesserit, auctore beato Cyrillo ¹⁰⁰. Nec enim humana natura Lazarum à mortuis excitat ¹⁰¹; nec rursus lacrymatur divina potentia (lacrymæ siquidem humanitatis propriæ sunt; vita autem, verè illius æ subsistentis vitæ): sunt tamen utraque his communia ¹⁰², quia una eademque persona est. Nam unus quidem Christus est, atque una ejus persona, seu hypostasis: cæterum duas naturas habet, deitatis nimirum et humanitatis suæ. Et quidem claritas naturaliter ex divinitate prodiens, utrique substantiæ communis effecta est ob personæ identitatem; et rursus ob carnem, quæ humilia erant, utrique naturæ communia fuere. Unus enim et idem est, qui et hoc et illud est, nempe Deus et homo; ejusdemque sunt, tum quæ divinitati, tum quæ humanitati conveniunt. Etenim divina signa edebat, at non sine carne: caro rursus humilia, at non seorsim à divinitate. Nam et patienti carni conjuncta erat divinitas, impassibilis perseverans, rursus operanti Verbi divinitati mens sancta

At divinitas quidem corpori prærogativas suas impertiebat, cum interim ipsa corporis dolorum

⁹⁹ Hom. 1. ¹⁰⁰ Lib. xxxii *Thees.*, c. 2. Citatur act. 10 sextæ synodi. ¹⁰¹ Joan. xi, 1. ¹⁰² Leo, epist. 10.

VARIÆ LECTIONES.

¹ Cod. S. Hil. et aliis deest τὰ· apud Chrysost. legitur, ἐν γὰρ τῷ παθεῖν, ἐποίησε. ¹ Quidam εὐρεν. ¹ R. ἢ ἐκατέρων κοινά. Sic vetus interpr. *alterutrorum communia*. Reg. alter ἐκατέρα

NOTÆ.

(37) *Mίαν δὲ φυσικὴν.* Unam porro, etc. Monothelietæ post Severum hoc Cyrilli loco (in *Joan.* p. 331) nitebantur : *Cum archisynagogi filiam suscitavit, dicendo, « Puella, surge, » tenuit manum ejus; jussu quidem vitam reddens, quo omnia condidit, tanquam Deus, itemque propriæ carnis, μίαν τε καὶ συγγενῆ δι' ἀμφοῖν δεικνύς τὴν ἐνεργεῖαν, unam et congenerem per utramque operationem edens.* Maximus, *Dial. cum Pyrrh.* necnon epistolis ad Nicand. et ad monachos Sicil. reponit sanctum doctorem alio loco, (*Thees.* lib. xxxii, assert. 2) dixisse, ὅτι ποιητοῦ καὶ ποιήματος μίαν ἐνεργεῖαν οὐκ ἂν τις δοίη σωφρόνως· *Unam factoris et facturæ operationem esse prudens nemo concesserit; et rursus, eorum quæ diversæ naturæ sunt, diversam esse operationem: nec non, quæ sui ejusdem operationis, ejusdem substantiæ.* Quamobrem Cyrillum, ut ostend-

deret unam esse operationem divinitatis, sive cum carne, sive extra carnem, unam dixisse quæ per utramque edita sit, quando Verbum assumpta carne, non solo jussu, miracula patravit, sed et contactu, corporum more, ut palam faceret carnem suam vivificam esse, quæ suis ipsius, non alterius esset; eo fere modo quo ignis unitus cum ferro efficit, ut ferrum comburat, adeo ut adustio ferri, ipsius, nedum ignis, propria sit. Basilium ante Cyrillum, omnium forsitan primus, exemplum hoc adhibuerat in hom. in Chr. Nat. Scholiastes in *Collectan. cont. Sever.* c. 20, ad hunc Cyrilli locum observat, συγγενῆ ἐνεργεῖαν, nihil esse aliud, nisi unum ἀποτέλεσμα, effectum, quod a Verbo contactu carnis editum sit; quinimo addendo καὶ δι' ἀμφοῖν, duas naturas propter diversas actiones innuisse.

immunis maneret. Non enim, quemadmodum Verbi A divinitas per carnem operatur, ita etiam per divinitatem caro ipsius perpetiebatur. Divinitatis enim organum caro fuit. Quanquam igitur a prima conceptione nullum omnino inter utramque formam divisio locum invenit, verum unius personæ actiones, quovis tempore editæ sint, utriusque formæ exstiterunt; nos tamen ea quæ citra separationem gesta sunt, nullo modo confundimus, sed quid cujusque formæ esset ex operum qualitate cognoscimus.

Verbi nutu humanitas sua exsequabatur. — Quo- circa ²³ Christus secundum utramque naturam suam operatur, ac in eo utraque natura cum alterius communione operatur: Verbo nimirum quæ Verbi sunt, cum auctoritate et potentia deitatis efficiente; hoc est regia omnia et quæ principatum decent: corpore autem, quæ sunt corporis exsequente, ad Verbi sibi uniti, cujus etiam proprium factum est, arbitrium. Neque enim suo tempore ad naturales affectus prosiliebat, nec rursus molesta refugiebat, ac detrectabat, aut ea quæ externe ingruiebant, patiebatur; sed secundum naturæ conditionem movebatur, Verbo volente, certoque consilio permittente ipsum pati et agere quod proprium erat, ut per opera veritati naturæ fides astrueretur.

Humana Christus divino modo agebat, et e contra. — Quemadmodum ²⁴ autem supra quam substantia ferat, virgineo partu substantiam induit, ita etiam supra quam ferat humana conditio, ea quæ hominum sunt agebat; ut cum in fluxa minimeque stabili aqua terrenis pedibus gradiebatur, non ut terræ instar aqua obduresceret, sed ut superexcellenti divinitatis potentia ita compararetur, ut nequaquam difflueret, nec corporeorum pedum gravitati cederet. Non enim humano more humana facitabat, qui non homo solum, verum et Deus esset (unde passiones quoque ipsius vivificæ fuerunt et salutares) nec divina rursus divino modo agebat; **236** quippe qui non Deus tantum, sed insuper homo erat: quamobrem tactu, et sermone, aliisque ejusmodi adminiculis, divina signa patrabat.

Monothetarum responsio. Nullius rei status ex comparatione cognoscitur. — Sin autem ²⁵ quis dicat: Non subinovendæ humanæ actionis gratia unam in Christo actionem dicimus; sed quia hu-

διαμένει ἀμέτοχος. Οὐ γὰρ, ὡς περ διὰ τῆς σαρκὸς ἡ θεότης ἐνήργει, οὕτω καὶ διὰ τῆς θεότητος ἡ σὰρξ αὐτοῦ ἐπασχεν. Ὅργανον γὰρ ἡ σὰρξ τῆς θεότητος ἐχηρημάτισεν. Εἰ καὶ τοίνυν ἐξ ἀκρας συλλήψεως οὐδ' ὀτιοῦν διηρημένον ἦν τῆς ἐκατέρας μορφῆς, ἀλλ' ἐνδὸς προσώπου αἱ τοῦ παντός χρόνου πράξεις ἐκατέρας μορφῆς γέγονασιν, ὅμως αὐτὰ ἄπερ ἀχωρίτως γέγενηται, κατ' οὐδένα τρόπον συγχέομεν, ἀλλὰ τί, ποίας εἴη μορφῆς ἐκ τῆς τῶν ἔργων ποιότητος αἰσθανόμεθα.

Ἐνεργεῖ τοίνυν ὁ Χριστὸς καθ' ἐκατέραν αὐτοῦ τῶν φύσεων, καὶ ἐνεργεῖ ἐκατέρα φύσις ἐν αὐτῷ μετὰ τῆς θατέρου κοινωνίας· τοῦ μὲν Λόγου κατεργαζομένου ἄπερ ἐστὶ τοῦ Λόγου, διὰ τὴν αὐθεντίαν καὶ ἐξουσίαν τῆς θεότητος, ὅσα ἐστὶν ἀρχικά καὶ βασιλικά· τοῦ δὲ σώματος, πρὸς τὸ βούλημα τοῦ ἐνωθέντος αὐτῷ Λόγου, οὗ καὶ γέγονεν ἴδιον. Οὐ γὰρ ἀφ' ἑαυτοῦ πρὸς τὰ φυσικὰ πάθη τὴν ὁρμὴν ἐποιεῖτο, οὐδ' αὐτὴν ἐκ τῶν λυπηρῶν ἀφορμῆν καὶ παραίτησιν, ἢ τὰ ἐξωθεν προσπίπτοντα ἐπασχεν, ἀλλ' ἐκινεῖτο κατὰ τὴν ἀκολουθίαν τῆς φύσεως, τοῦ Λόγου θέλοντος, καὶ παραχωροῦντος οἰκονομικῶς πάσχειν αὐτὸ καὶ πράττειν τὰ ἴδια, ἵνα διὰ τῶν ἔργων τῆς φύσεως πιστωθῆ ἡ ἀλήθεια.

Ὅσπερ δὲ ὑπὲρ οὐσίαν οὐσιώθη ἐκ παρθένου κηθεῖς, οὕτω καὶ ὑπὲρ ἀνθρώπων τὰ τῶν ἀνθρώπων ἐνήργει, ἐπὶ ἀστάτου ὕδατος γηίνους ποσὶ πορευόμενος, οὐ γεωθέντος τοῦ ὕδατος, ἀλλὰ τῆ τῆς θεότητος ὑπερφυεῖ δυνάμει συνισταμένου πρὸς τὸ ἀδιάχυτον, καὶ βάρει ὑλικῶν ποδῶν μὴ ὑπείκοντος. Οὐκ ἀνθρωπίνως γὰρ ἐπραττε τὰ ἀνθρώπινα· οὐ γὰρ ἀνθρωπος μόνον, ἀλλὰ καὶ θεός· ὅθεν καὶ τὰ τοῦτου πάθη ζωοποιὰ καὶ σωτήρια· οὐδὲ θεϊκῶς ἐνήργει τὰ θεῖα· οὐ γὰρ θεὸς μόνον, ἀλλὰ καὶ ἀνθρωπος· ὅθεν δι' ἀφῆς, καὶ λόγου, καὶ τῶν τοιούτων τὰς θεοσημείας εἰργάζετο.

Εἰ δὲ λέγοι = τις ὡς οὐκ ἐπ' ἀναίρεσει τῆς ἀνθρωπίνης ἐνεργείας, μίαν ἐνεργεῖαν ἐπὶ Χριστοῦ λέγομεν, ἀλλ' ἐπειδὴ (38) ἀντιδιαστελλομένη τῇ θεῖᾳ ἐνεργείᾳ πάθος λέγεται ἡ ἀνθρωπίνη ἐνεργεῖα, κατὰ

²³ Leo, epist. cit. ²⁴ Dion. cap. 2. De div. nom. et epist. 4. ²⁵ Max. Dial. cum Pyrrho.

VARIE LECTIONES.

■ Edita λέγει.

NOTÆ.

(38) Ἄλλ' ἀπαυδί. Sed quia actio humana, etc. Nimirum ex Dial. Maximi cum Pyrrho discimus hæreticorum hunc fuisse sensum, naturam humanam instrumenti loco deitati fuisse, passiveque, ut nostri aiunt, se habuisse in actionibus Christi, sive naturales essent, sive naturæ vires excederent; et sicut instrumenti et moventis una est actio, sic una quoque fuerit deitatis et humanitatis. Quod Maximus in Opusculis Polemicis, p. 51 et 52, ita resci-

D lit: « Instrumentum aut naturale est, aut artificiale; at humanitas instrumentum naturale non est deitatis, cui cœva non sit, ut corpus animæ. Instrumentum item artificiale inanimatum est, et a movente sejunctum: humanitas vero nec inanimatum quidpiam est, nec a deitate Verbi dirempta. Cæterum instrumentum conjunctum divinitatis erat humanitas, quando Christus miracula edebat, nec tamen naturale erat, nec artificiale. »

τοῦτο μίαν ἐνέργειαν ἐπὶ Χριστῷ λέγομεν · ἐροῦμεν, ὅτι ἢ κατὰ τοῦτον τὸν λόγον, καὶ οἱ μίαν φύσιν λέγοντες, οὐκ ἐπ' ἀναιρέσει τῆς ἀνθρωπίνης ταύτην λέγουσιν, ἀλλ' ἐπειδὴ ἀντιδιαστελλομένη ἡ ἀνθρωπίνη φύσις πρὸς τὴν θεῖαν φύσιν, παθητικὴ λέγεται. Ἡμᾶς δὲ μὴ γένοιτο τῇ πρὸς τὴν θεῖαν ἐνέργειαν διαστολῇ πάθος τὴν ἀνθρωπίνην προσαγορεύσαι κίνησιν. Οὐδενὸς γὰρ, καθόλου φάναι, ὑπαρξίς ἐκ παραθέσεως, ἢ ἐκ συγκρίσεως γινώσκεται ἢ ὀρίζεται. Οὕτως ὑπαλληλαίτια εὐρηθήσεται τὰ ὄντα πράγματα. Εἰ γὰρ διὰ τὸ ἐνέργειαν εἶναι τὴν θεῖαν κίνησιν ἢ ἀνθρωπίνην πάθος ἐστὶ, πάντως καὶ διὰ τὸ ἀγαθὴν ὁ εἶναι τὴν θεῖαν φύσιν πονηρὰ ἔσται ἢ ἀνθρωπίνη · καὶ κατὰ τὴν σὺν ἀντιθέσει ἀντιστροφῆν, διὰ τὸ πάθος λέγεσθαι τὴν ἀνθρωπίνην κίνησιν, ἢ θεῖα κίνησις ἐνέργεια λέγεται, καὶ διὰ τὸ πονηρὰν εἶναι τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν, ἀγαθὴ ἔσται ἢ θεῖα · καὶ πάντα δὲ τὰ κτίσματα οὕτως ἔσται πονηρὰ, καὶ ψεύσεται ὁ εἰπὼν · *Καὶ εἶδεν ὁ Θεὸς πάντα ὅσα ἐποίησε, καὶ ἰδοὺ καλὰ λίαν.*

Ἡμεῖς δὲ φαμεν, ὅτι οἱ ἅγιοι Πατέρες πολυτρόπως τὴν ἀνθρωπίνην ὠνόμασαν κίνησιν πρὸς τὰς ὑποκειμένας ἐννοίας. Προσηγόρευσαν γὰρ αὐτὴν καὶ δύναμιν, καὶ ἐνέργειαν, καὶ διαφορὰν, καὶ κίνησιν, καὶ ἰδιότητα, καὶ ποιότητα, καὶ πάθος, οὐ κατὰ ἀντιδιαστολήν τῆς θείας, ἀλλ' ὡς συνεκτικὴν μὲν καὶ ἀναλλοίωτον δύναμιν · ἐνέργειαν δὲ, ὡς χαρακτηριστικὴν, καὶ τὴν ἐν πᾶσι τοῖς ὁμοειδέσιν ἀπαρραλλὰξιαν ἐμφαίνουσαν · διαφορὰν δὲ, ὡς ἀφοριστικὴν · κίνησιν δὲ, ὡς ἐνδεικτικὴν · ἰδιότητα δὲ, ὡς συστατικὴν, καὶ μόνῃ αὐτῇ, καὶ οὐκ ἄλλῃ προσοῦσαν · ποιότητα δὲ, ὡς εἰδοποιόν · πάθος δὲ, ὡς κινουμένην. Πάντα γὰρ τὰ ἐκ τοῦ Θεοῦ ρ, καὶ μετὰ Θεοῦ, πάσχει τῷ κινεῖσθαι, ὡς μὴ ὄντα αὐτοκίνησις, ἢ αὐτοδύναμις · κατὰ ἀντιδιαστολήν οὖν, ὡς εἴρηται, ἀλλὰ κατὰ τὸν δημιουργικῶς αὐτῇ ἢ ἐντεθέντα παρὰ τῆς τὸ πᾶν συστημαμένης αἰτίας λόγον · ὅθεν καὶ μετὰ τῆς θείας συνεκφωνοῦντες αὐτὴν, ἐνέργειαν προσηγόρευσαν. Ὁ γὰρ εἰπὼν · *Ἐνεργεῖ γὰρ ἑκατέρα μορφή μετὰ τῆς Θεοῦ κοινωνίας, ὅτι ἕτερον πεποίηκεν, ἢ ὁ εἰπὼν · Καὶ γὰρ τεσσαράκοντα ἡμέρας ἀπόσιτος μείρας, ὕστερον ἐπέλασεν* · ἔδωκε γὰρ τῇ φύσει, ὅτε ἤθελε τὰ ἴδια ἐνεργεῖν · ἢ οἱ διάφορον ἐν αὐτῷ φησαντες ἐνέργειαν, ἢ οἱ διπλῆν, ἢ οἱ ἄλλην καὶ ἄλλην; Ταῦτα γὰρ δι' ἀντωνυμίας δύο τὰς ἐνεργείας σημαίνουσι. Καὶ δι' ἀντωνυμίας γὰρ πολλαχῶς ὁ ἀριθμὸς ἐνδείκνυται, καὶ διὰ τοῦ εἰπεῖν, θεῖον ἢ καὶ ἀνθρώπινον. Ἡ γὰρ διαφορὰ διαφερόντων ἐστὶ διαφορὰ · τὰ μὴ ὄντα, πῶς διοίσουσιν;

A mana actio, ut contra divinam actionem distinguitur, dicitur passio, hacque ratione unam in Christo actionem docemus; reponemus eadem quoque ratione illi qui naturam unam asserunt, non tollendæ humanæ causa hanc astruere; sed quia humana natura, cum ex adverso divina natura distinguitur, patibilis dicitur. Absit autem hoc a nobis, ut ad humanam actionem a divina distinguendam, humanum motum passionem appellemus. Nullius enim rei, ut universe dicam, exstantia aut status ex comparatione et collatione cognoscitur, aut definitur. Hoc enim pacto res quæ sunt, sibi mutuo causæ esse invenirentur. Nam si, quia divinus motus actio est, idcirco efficitur ut humanus passio sit, procul dubio etiam mala erit natura humana, quia divina bona est. Et vicissim e contrario, si quia humanus motus passio dicitur, divinus proinde motus actio censeatur, ita etiam divina natura bona erit, quia humana mala est: atque ita creaturæ omnes malæ erunt, mentitusque reperietur ille qui dixit: *Et vidit Deus cuncta quæ fecerat, et erant valde bona* ⁵⁶.

Varia nomina humanam actionem declarantia. — Dicimus itaque ⁵⁷ sanctos Patres pro subjectis sibi considerationibus humanum motum variis modis appellasse. Eum siquidem et potentiam, et operationem, et differentiam, et motum, et proprietatem, et qualitatem, et passionem nominaverunt; non ideo tamen ut illum contra divinum motum distinguerent; verum potentiam quidem, ut vis est conservatrix et invariabilis; operationem autem, ut quæ certa nota rem exprimit, et undique absolutam in omnibus quæ ejusdem speciei sunt, similitudinem declarat; differentiam vero, ut discriminantem; motum, ut manifestantem; proprietatem, ut constituentem, et quia illi soli, et non alii insit; qualitatem rursus, ut informantem; passionem denique, quia movendo fit. Omnia enim, quæ ex Deo, et post Deum sunt, ea ratione patiuntur, quæ moventur: utpote quæ non ipsa motio, nec ipsa virtus sunt. Quare, sicut dictum est, non ut ex adverso distinguerent, ita nuncupaverunt, sed secundum rationem quæ in ab universorum effectrice causa conditoris more indita fuit. Nam qui dixit: *Agit enim* ⁵⁸ utraque forma cum alterius communione, quid aliud fecit, quam qui dixit: *Et cum jejunasset quadraginta diebus, postea esuriit* ⁵⁹ (dedit enim naturæ quando voluit ut quæ sua erant ageret ⁶⁰) aut qui diversam in ipso actionem prædicarunt, aut qui duplicem, aut qui aliam atque aliam ⁶¹? **237** Hæc quippe, mutatis nominibus actiones duas significant. Nam et numerus, haud raro permutatione nominum indicatur; quem-

⁵⁶ Gen. 1, 31. ⁵⁷ Maximi responsio in citato Dialogo. ⁵⁸ Leo, epist. 10. ⁵⁹ Matth. iv, 2. ⁶⁰ Nyss. Adv. Apoll. ⁶¹ Chrysost. Hom. in S. Thom.

VARIÆ LECTIONES.

^a Deest ὅτι in omnibus mss. ^o Edita et nonnulli cod. ἀγαθόν. ^p Edita ἐκ τοῦ Θεοῦ. ^q Edita et mss. αὐτοῖς. At Combefisius legendum αὐτῇ monuit. ^r Edita, θεῖον δέ.

admodum et dicendo, quod divinum et humanum est ⁶⁹. Differentia enim rerum earum est differentia, qua inter se differunt; quo autem pacto differant, quæ non sunt?

CAP. XVI.

Adversus eos qui dicunt: Si duplicis naturæ et actionis est homo, necesse est tres esse in Christo naturas, totidemque actiones dicere.

Quivis homo duplicis naturæ. — Quivis homo, cum ex naturis duabus, puta anima et corpore, compositus sit, eaque in seipso invariabilia habeat, duæ subinde naturæ dicetur. Amborum enim proprietates, etiam post unionem retinet. Neque enim corpus immortale est, sed interitui obnoxium; nec anima mortalis, sed immortalis: nec rursus corpus invisibile est, nec anima oculis corporeis conspici potest: sed hæc quidem rationalis, intelligens, et incorporea est; illud autem crassum, aspectabile, et ratione carens. Non unius autem naturæ sunt ea, quæ essentiæ ratione ex opposito sunt essentiæ.

Ac rursus, si animal rationale, mortale, homo est; omnis autem definitio subjectas naturas explicat: profecto cum non idem natura sit rationale atque mortale, sequitur ergo ut secundum definitionis suæ normam, homo non sit unius naturæ.

Unius naturæ omnes homines sunt sumpta natura pro specie. Quin et omnes res creatæ. Neutro modo in Christo una natura est. — Quod si quandoque unius naturæ homo esse dicatur, tunc speciei loco naturæ nomen usurpat; ut dum dicimus, nulla naturæ differentia hominem ab homine discrepare; imo cum eodem modo omnes homines coagmentati sint, ex anima et corpore compositi, singulique duæ sint naturæ, sub unam proinde definitionem redigi. Neque id a ratione alienum videtur; quippe cum sacer Athanasius, in ea oratione, quam scripsit adversus illos, qui Spiritum sanctum impie deprimebant, unam omnium rerum conditarum, qua sunt conditæ, naturam esse dixerit, ad hunc modum loquens: Quod autem Spiritus sanctus supra res creatas emineat, aliudque sit præter creaturarum naturam, ac proprius divinitatis, hinc

⁶⁹ Cyrill. in Joan. lib. viii.

VARIE LECTIONES.

⁶⁹ R. 2926 ἔχειν εἰκότως, ita emendatum in cod. S. Hil. ¹ Deest τὸ ἅγιον in quibusdam mss. Locus hic verbis totidem non legitur apud Athanasium.

NOTÆ.

(39) *Πρὸς τοὺς λέγοντας. Adversus eos, etc.* Alteram solvit Severianorum argumentationem, ut, quamvis homo ex rebus diversæ naturæ, anima scilicet et corpore, constet, una tamen humana natura sit, idque ob rationes easdem quas, cap. 3, attulit; adeoque proprie loquendo duas tantummodo naturas habere Christum. Favet Leontius, lib. *De sect. act.* 7, et lib. *Cont. Nest. et Eutych.*, ubi observat hæreticos hæc objecisse, non ut duas naturas astruerent (*nam et nos, inquit, καὶ τοῦτο στέργομεν, hoc amplectemur*), sed ut evincerent, unam esse Christi naturam, non duas, Dominumque alienum facerent a nostra natura, quam vel ab initio

A ΚΕΦΑΛΑ. ΙΓ' [Ξ'].

Πρὸς τοὺς λέγοντας (39) · Εἰ δύο φύσεων καὶ ἐνεργειῶν ὁ ἄνθρωπος, ἀνάγκη ἐπὶ Χριστοῦ τρεῖς φύσεις, καὶ τοσαύτας λέγειν τὰς ἐνεργείας.

Ὁ μὲν καθ' ἕκαστα ἄνθρωπος, ἐκ δύο συγχειμενων φύσεων, ψυχῆς τε καὶ σώματος, καὶ ταύτας ἀμεταβλήτους ἔχων ἐν ἑαυτῷ, δύο φύσεις εἰκότως ⁷⁰ λεχθήσεται· σῶζει γὰρ ἑκατέρων, καὶ μετὰ τὴν ἔνωσιν, τὴν φυσικὴν ἰδιότητα. Οὕτε γὰρ τὸ σῶμα ἀθάνατον, ἀλλὰ φθαρτόν· οὔτε ἡ ψυχὴ θνητὴ, ἀλλ' ἀθάνατος· οὔτε τὸ σῶμα ἀόρατον, οὔτε ἡ ψυχὴ σωματικῶς ὀφθαλμοῖς ὁρατὴ· ἀλλὰ ἡ μὲν, λογικὴ, καὶ νοερά, καὶ ἀσώματος, τὸ δὲ, παχύ τε, καὶ ὁρατόν, καὶ ἄλογον. Οὐ μίᾳ δὲ φύσεως, τὰ κατ' οὐσίαν ἀντιδιαίρουμένα· οὐ μίᾳ δὲ οὐσίας ψυχῆ τε καὶ σώματος.

dividuntur: non ergo anima et corpus ejusdem

B Καὶ πάλιν· εἰ ζῶον λογικὸν θνητὸν ὁ ἄνθρωπος, πᾶς δὲ ὅρος τῶν ὑποκειμένων φύσεων ἐστὶν δηλωτικὸς, οὐ ταυτὸν δὲ κατὰ τὸν τῆς φύσεως λόγον τὸ λογικὸν τῷ θνητῷ. Οὐκ ἄρα μίᾳ φύσεως εἴη ὁ ἄνθρωπος κατὰ τὸν τοῦ οἰκείου ὀρισμοῦ κανόνα.

Εἰ δὲ λέγοιτό ποτε μίᾳ φύσεως ὁ ἄνθρωπος, ἀντὶ τοῦ εἶδους τὸ τῆς φύσεως παραλαμβάνεται νομα, λεγόντων ἡμῶν, ὅτι οὐ διαλλάττει ἄνθρωπος ἀνθρώπου κατὰ τινὰ φύσεως διαφορὰν· ἀλλὰ τὴν αὐτὴν σύστασιν ἔχοντες πάντες οἱ ἄνθρωποι, καὶ ἐκ ψυχῆς συνθεθειμένοι καὶ σώματος, καὶ δύο ἕκαστος; φύσεις τελούντες, ὅφ' ἕνα πάντες ὀρισμὸν ἀνάγονται. Καὶ οὐ παράλογον τοῦτο, ὅποτε καὶ πάντων τῶν κτιστῶν, ὡς γεννητῶν, μίαν φύσιν ὁ ἱερὸς Ἀθανάσιος ἔφησεν, ἐν τῷ κατὰ τῶν βλασφημούντων τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον λόγῳ οὕτως λέγων· ὅτι δὲ ἄνω τῆς κτίσεως ἐστὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ¹, καὶ ἄλλο μὲν παρὰ τὴν τῶν γεννητῶν φύσιν, ἴδιον δὲ τῆς θεότητος, ἔξῃσι πάλιν συνιδεῖν. Πᾶν γὰρ ὁ κοινῶς καὶ ἐν πολλοῖς θεωρεῖται, οὐ τινὶ μὲν πλεόν, τινὶ δὲ ἔλαττον ὑπάρχον, οὐσία ὀνομάζεται. Ἐπεὶ οὖν πᾶς ἄνθρωπος ἐκ ψυχῆς ἐστὶ συνθεθειμένος καὶ σώματος, κατὰ

D non acceperit, vel non custodierit incolumem. Subjungit: Ἡ δὲ τῶν μερῶν εἰς τὰ μέρη ὑποδιαίρεσις, οὐ δογματικῆς ἐστὶ συντομίας, οὐδὲ τοῦ συντεμημένου, κατὰ τὸ Εὐαγγέλιον λόγου, ἀλλὰ σκεπτικῆς θεωρίας· *Altera vero partium in partes subdivisio non est ejus brevitatis quæ fidei doctrinæ conveniat, neque sermonis secundum Evangelium abbreviati, sed scepticæ speculationis*· Ψυχὴ καὶ σῶμα οὐ μέρη Χριστοῦ, ἀλλὰ μέρη τοῦ μέρους, *anima et corpus non sunt Christi partes, sed partis partes: alioqui non tres solum, sed plures naturas in Christo confiteri oporteat.* Leontio Noster subfragatur.

ταῦτο μία φύσις τῶν ἀνθρώπων λέγεται. Ἐπὶ δὲ τῆς ὑποστάσεως τοῦ Κυρίου οὐ θυνάμεθα λέγειν μίαν φύσιν· αἶ τε γὰρ σώζουσι καὶ μετὰ τὴν ἔνωσιν ἐκάστη τὴν φυσικὴν ιδιότητα, καὶ εἶδος Χριστῶν οὐκ ἔστι εὐρεῖν. Οὐ γὰρ ἐγένετο ἄλλος Χριστὸς ἐκ θεότητος τε καὶ ἀνθρωπότητος, Θεὸς τε καὶ ἄνθρωπος ὁ αὐτός.

prietatem naturalem, etiam post unionem, retinet; nec Christorum speciem reperire sit. Neque enim alius ex divinitate et humanitate Christus

καὶ πάλιν· οὐ ταῦτόν ἐστι τὸ κατ' εἶδος τοῦ ἀνθρώπου ἔν, καὶ τὸ κατ' οὐσίαν ψυχῆς ἢ τε καὶ σώματος ἔν. Τὸ μὲν γὰρ κατ' εἶδος τοῦ ἀνθρώπου ἔν, τὴν ἐν πᾶσι τοῖς ἀνθρώποις ἀπαρραλλᾶξαν ἐνδείκνυται· τὸ δὲ κατ' οὐσίαν, ψυχῆς τε καὶ σώματος ἔν, αὐτὸ τὸ εἶναι αὐτῶν λυμáινεται, εἰς ἀνυπαρξίαν αὐτὰ παντελῆ ἄγον· ἢ γὰρ τὸ ἔν εἰς τὴν τοῦ ἑτέρου μεταποιηθῆσεται οὐσίαν, ἢ ἐξ ἑτέρων ἕτερον γενήσεται, καὶ ἀμφοτέρα τραπήσονται, ἢ ἐπὶ τῶν ἰδίων ὄρων μένοντα, δύο φύσεις ἔσονται. Οὐ γὰρ ταῦτόν κατ' οὐσίας λόγον τὸ σῶμα τῶ ἀσωμάτω. Οὐκ ἀνάγκη τοίνυν ἐπὶ τοῦ ἀνθρώπου μίαν φύσιν λέγοντας, οὐ διὰ τὸ ταῦτόν τῆς οὐσιώδους ποιότητος ψυχῆς τε καὶ σώματος, ἀλλὰ διὰ τὸ ἀπαράλλακτον τῶν ὑπὸ τὸ εἶδος ἀνιχομένων ἀτόμων, μίαν καὶ ἐπὶ Χριστοῦ φύσιν λέγειν, ἔνθα εἶδος περιεκτικὸν πολλῶν ὑποστάσεων οὐκ ἔστιν.

Ἐτι δὲ πᾶσα σύνθεσις (40) ἐκ τῶν προσεχῶς συν-

¹¹ Epist. 2, ad Serap., versus finem.

VARIAE LECTIONES.

¹¹ Multi codd. hic et infra ψυχῆς.

NOTÆ.

(40) Ἐτι δὲ πᾶσα σύνθεσις. Huc accedit, etc. Consimilia sunt quæ reperi in Collectan. sæpe laudatis, cap. 19: Ἐκ τῶν Ἡρακλείου (forte legendum Ἡρακλειανοῦ, Heracliani Chalcedonensis, cuius ad Soterichum fragmentum habetur in iisdem Collect. cap. 17, quemque Sophronius in Epist. ad Honorium citat, ut et Maximus epistola ad monachos Siciliæ): Πᾶν σύνθετον ἐξ ἐκείνων λέγεται συνθεῖσθαι, inquit, ἐκ τῶν προσεχῶς εἰς τὴν αὐτοῦ σύνθεσιν λαμβανόμενων, ἀπλῶν τιῶν, καὶ στοιχείων λόγον ἐπεδόντων ἐν τῇ συνθέσει τοῦ ὅλου, καὶ τῇ πρὸς τὸ πᾶν συγκράσει, κἄν τύχοι αὐτὰ ἐφ' ἑαυτῶν σκοπούμενα σύνθετα εἶναι. Οἶόν τί φημι· προκείσθω ἡμῖν ἐν τῷ παραδείγματι· μέρει οἶκος· ἀλλ' οὗτος πεποιῖται δηλονότι ἐκ λίθων τε καὶ ξύλου καὶ σιδήρου, καὶ ἄλλης τινὸς ὕλης· ἀλλ' οὐδεὶς, οἶμαι, τῶν νοῦν ἔχόντων εἶποι ποτὲ συγκεῖσθαι τὴν οἰκίαν ἐξ ὕλης καὶ εἶδους, καίτοι οἱ τε λίθοι, καὶ τὰ ξύλα, καὶ ὁ σιδηρὸς δῆπου, καὶ ἕνα συνελὼν εἶπω, πᾶν ἕτερον σῶμα ἐκ τεσσάρων συγκείται στοιχείων, κάκεινα πάλιν ἐξ ὕλης καὶ εἶδους. Ὅστε πρῶτα στοιχεῖα τῶν σωμάτων εἶναι τὸ εἶδος καὶ τὴν ὕλην· Omne quod compositum est, ex iis componi dicitur, quæ ad eius compositionem proxime assumuntur; quæ simpliciter quidem sunt, et in compositione totius, ac contemplatione cum toto, rationem habent elementorum, etsi forte in seipsis spectata composita sunt, v. gr. domus in exemplum præstitatur: ea porro ex lapidibus, ligno, ferro, et alia qualicumque natura composita est: at prudens nemo, ut reor, dixerit unquam, ex materia et forma constare domum, quamvis et

A rursus perspicere licet. Quidquid enim communiter, et in multis consideratur, nec alicui uberius, alicui parcius inest, essentia nominatur ¹¹. Quia igitur omnis homo ex anima et corpore compositus est, ob eam causam una omnium natura dicitur. In Domini autem persona **238** naturam unam dicere non possumus. Nam et utraque natura propriam naturalem, etiam post unionem, retinet; nec Christorum speciem reperire sit. Neque enim alius ex divinitate et humanitate Christus

B Ac rursus: Non idem est secundum speciem unum esse, atque unum esse secundum corporis et animæ substantiam. Siquidem unum secundum hominis speciem, exactissimam in omnibus hominibus similitudinem ostendit: at unum secundum animæ et corporis essentiam, ipsum illorum esse interimit, eaque prorsus in nihilum redigit. Aut enim alterum in alterius essentiam migrabit, aut ex aliis aliud efficietur, ac sic ambo mutabuntur, aut intra metas suas consistentia duas naturas constituent. Non enim quantum ad essentiam attinet, idem sunt corpus et res incorporea. Quocirca necesse non est ut, qui unam in homine essentiam dicimus, non propterea quod eadem qualitas sit animæ et corporis, sed propter exactissimam individuorum quæ ad eandem speciem referuntur æqualitatem, unam quoque in Christo, ubi species ejusmodi nulla est, qua multæ personæ contineantur, dicamus naturam.

Huc accedit quod omnis compositio ex his quam

C ligna, et lapides, et ferrum, et uno verbo, quodlibet aliud corpus ex quatuor elementis coaluerit; rursusque ista ex materia et forma, adeo ut materia et forma prima corporum elementa sint: Καὶ μεθ' ἑτέρα Et quibusdam interjectis, ait: Ἦνίκα περὶ τῶν πρώτων, καὶ ἀπλῶς σωμάτων τὸν λόγον ποιούμεθα, τῆναικαῦτα, ὡς ὅλον ἐκεῖνα παραλαμβάνοντες, τὴν ὕλην, καὶ τὸ εἶδος συμπληρωτικὰ τούτων εὐρίσκομεν. Ὅποτε μέντοι τὰ μετὰ τὰ πρῶτα, καὶ ἀπλᾶ σώματα, ἢ ἀπλᾶ καλούμεν, σκοπούμεν τῆναικαῦτα αὐτὰ ταῦτα, ἄπερ ἐφαμεν, πρῶτα καὶ ἀπλᾶ στοιχεῖα λαμβάνομεν, καὶ συμπληρωτικὰ τῶν σωμάτων τούτων εἶναι φαμεν. Ὅτε δὲ πάλιν ἐκ σώματος καί τινος ἑτέρου, ὅσον ἐκ ψυχῆς, καὶ σώματος συγκείμενόν τι, εἰς διάσχεψιν ἡμῖν πρόκειται, τότε οὕτε τῶν στοιχείων, οὕτε πολλῶ μᾶλλον τῆς ὕλης, καὶ τοῦ εἶδους λόγον ποιούμεθα, ἀλλ' αὐτῶν δὲ τῶν προσεχῶς συνθεθέντων τὸ σύγκριμα, τούτῃσι ψυχῆς καὶ σώματος λέγομεν, καὶ οὐδενὸς λόγον τῶν ἐκατέρων συνθέντων ποιούμεθα· ἐπεὶ καὶ τὴν ψυχὴν πολυμερῆ φασι εἶναι, καὶ οὐδενὸς ἐν τῇ τοῦ ἀνθρώπου συνθέσει τούτων μνημονεύομεν· Quando igitur de primitis et simplicibus corporibus loquimur, tum ea, cum totum aliquod accipientes, materia et forma constituti reperimus. Sin illa spectamus, quæ post prima simpliciaque sequuntur, tunc prima hæc et simplicia, quæ dicebamus elementa, assumimus, ex quibus absolvi corpora dicimus. Rursum vero, ubi considerandum obijcitur nobis aliquid quod ex corpore et alio quopiam coalescat, ut puta ex anima et corpore, tunc neque elementorum, neque a fortiori materiae et formæ respectum

proxime componuntur, constare dicitur. Non enim domum ex aqua et terra, sed ex lateribus et lignis constructam esse dicimus. Alias dicendum foret hominem ex quinque ut minimum naturis conflatum esse; nempe ex quatuor elementis et anima. Sic et in Domino nostro Jesu Christo, non partium partes spectamus, sed quae proxime composita sunt; hoc est divinitatem et humanitatem.

Deinde vero, si, quia hominem duabus naturis constare dicimus, tres proinde in Christo naturas dicere cogemur, vos quoque qui ex duabus naturis hominem esse dicatis, Christum ex tribus naturis compositum esse itidem asseretis. Quod etiam de actionibus dicendum erit: consentanea enim naturae actio sit oportet. Quod autem homo duplicis naturae dicatur et sit, testis est Gregorius Theologus: «Duae enim, inquit, naturae sunt, Deus et homo: quauddoquidem duae quoque anima et corpus». Ac rursus in Oratione de baptismo haec ait: «Cum autem duplici natura constemus, anima nimirum et corpore, altera quidem visibili, altera autem invisibili, duplex quoque est baptismus, acumpe per aquam et spiritum». »

CAP. XVII.

239 De eo quod carnis Domini natura et voluntas deificata sit.

Carnis Christi deificatio, ut intelligenda. — Illud autem scire operae pretium est, quod Domini caro

⁴⁴ Epist. 4, ad Cledon. ⁴⁵ Orat. 4, non longe a principio.

VARIAE LECTIONES.

† Edit. πλίνθου.

NOTE.

habemus, sed eorum quae proxime in compositionem venerant, hoc est corporis et animae, compagem enuntiamus, nec rationem habemus utriusque illius compositionis (nam et ipsaemet animam multarum esse partium ferunt), nec in hominis compositione, ulla eorum mentio fit.

(⁴¹) Χρή εἰδέναι. Illud scire operae pretium est. Theologus orat. 38, 39, 42 et 51, propter substantialitatem, ut loquitur, unionem, qua humanitas a divinitate pervaditur, carnem Christi θεωσθαι, deificationem esse, ut episcopi Orientis epist. ad Paul. Samosat, Θεοποιήθητι dixerant. Hanc vocem, qua Eutychemi abutebantur, sincero sensu, orthodoxi explicarunt, quem Noster hic edisserit, et θεῶν variis exemplis declararunt. Cyrillus in scholiis, carbonem asserit; Theodotus Ancyranus, ferrum, aes, argentum caeniens; Nicephorus CP. adv. epist. Eusebii, c. 50: *Solare corpus*, ἡλιακὸν σῶμα, δχημα τῷ πρωτοτύπῳ φωτὶ παρὰ τοῦ Δημιουργοῦ κατασκευασθῆναι. Anastasius I Antioch. epist. ad Sergium grammata. Οὐκ ἔστι μὲν οὖν, inquit, εἰδῆναι εἰκόνα παραστατικὴν τῆς ἐνώσεως ταύτης· πλὴν περιωμῆθαι τινα παραγαγεῖν, μετρίαν μὲν, ὡς πρὸς τὸ μέγεθος τοῦ μυστηρίου· τῶν δὲ λοιπῶν ἀληθεστέραν ἐμφερίαν· οἷον γὰρ ἂν τις εἰκάσαι πάντα τὸν ἐκτὸς οὐρανοῦ ἀέρα πεπυρακτώσθαι, μᾶλλον δὲ πῦρ εἶναι, κόκκον δὲ σινάπεως, ἢ κέγγρου ἐμβεβληθῆναι τῷ τοσοῦτῳ πυρὶ· ἀνάγκη κάκεινον πρὸς τὸ ἐπικρατοῦν πεποισθῆναι, ὡς μὴ δοκεῖν ἕτερον εἶναι παρὰ τὸ πῦρ, εἰ καὶ τῆς οὐσίας ὁ λόγος ὑφέστηκεν. Οὕτως ἡ ἀνθρωπιὰ φύσις ἐνωθεῖσα τῷ θεῷ Λόγῳ, κατεκρατήθη τοσοῦτον, ὡς μὴ δοκεῖν εἶναι φύσιν ἀνθρώπου εἶναι, ταύτη τε λέγειν τοὺς Πατέρας θεωσθαι μὴ ἀπ-

Α τεθέντων συνθεθεῖσθαι λέγεται· οὐ γὰρ λέγομεν τὸν οἶκον ἐκ γῆς καὶ ὕδατος συνθεθεῖσθαι, ἀλλ' ἐκ πλίνθων καὶ ξύλων. Ἐπεὶ ἀνάγκη καὶ τὸν ἀνθρώπου λέγειν ἐκ πάντες τοῦλάχιστον συγκεῖσθαι φύσεων, ἐκ τε τῶν τεσσάρων στοιχείων, καὶ ψυχῆς. Οὕτως καὶ ἐπὶ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, οὐ τὰ μέρη τῶν μερῶν σκοποῦμεν, ἀλλὰ τὰ προσεχῶς συνθεθέντα, θεότητά τε καὶ ἀνθρωπότητα.

Ἐτι δὲ εἰ δύο φύσεις τὸν ἀνθρώπου λέγοντες, τρεῖς φύσεις ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ λέγειν ἀναγκασιθεσόμεθα, καὶ ὑμεῖς ἐκ δύο φύσεων τὸν ἀνθρώπου λέγοντες, ἐκ τριῶν τὸν Χριστὸν δογματίζετε φύσεων· ὁμοίως καὶ περὶ ἐνεργειῶν. Κατάλληλον γὰρ ἀνάγκη τῇ φύσει τὴν ἐνεργειαν εἶναι· ὅτι δὲ «Δύο φύσεων ὁ ἀνθρώπος λέγεται τε καὶ ἔστι, μάρτυς ὁ θεολόγος Γρηγόριος· Φύσεις μὲν γὰρ δύο, φάσκων, Θεὸς καὶ ἀνθρώπος· ἐπεὶ καὶ ψυχὴ καὶ σῶμα·» καὶ ἐν τῷ περὶ Βαπτισματοῦ δὲ λόγῳ τοιάδε φησί· «Διτῶν δὲ ὄντων ἡμῶν ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος, καὶ τῆς μὲν ὁρατῆς, τῆς δὲ ἀοράτου φύσεως, διττὴ καὶ ἡ κάθαρσις, δι' ὕδατος καὶ πνεύματος.»

ΚΕΦΑΛ. ΙΖ' [ΞΑ'].

Περὶ τοῦ θεωσθαι τὴν φύσιν τῆς τοῦ Κυρίου σαρκὸς καὶ τὸ θέλημα.

Χρή εἰδέναι (41), ὡς οὐ κατὰ μεταβολὴν φύσεως, ἢ τροπῆν, ἢ ἀλλοίωσιν, ἢ σύγχυσιν, ἢ σὰρξ τοῦ

οκνήσαι τὴν φύσιν· εἰ καὶ ἐπὶ τοσοῦτον ἀνεκράθη, τὴν οὐσιώδη γε σώζει διαφορὰν· οὐ γὰρ κατὰ πρῶτον λόγον ἐξ αὐτῆς ἐξέστη. Καὶ γὰρ ἡ θεία φύσις μεμένηκεν ἀναλλοίωτος ἐν τῇ τοῦ φουράματος ἡμῶν προσλήψει, ὅπερ πᾶσα παρίστησιν ἡ θεοπνευστος Γραφή· Porro non imaginem aliquam innotias, que unionem hanc perfecte referat. Nihilominus aliquam afferre tentabimus, quae, etsi exilitate sua mysterii magnitudinem non assequitur; de caetero tamen adejus similitudinem magis accedit. Ex. gr. sibi fingat aliquis universum qui sub caelo est, aerem incendit, vel potius ignem esse: granum vero sinapis (apud Euthym. ferri) aut milii in ingentem hunc ignem projici; necesse erit ut ejus quod valentius est, qualitatem accipiat, nihilque esse videatur nisi ignis; quamlibet substantiae ratio subsistat. Pari modo humana natura, Deo verbo unita, tam arcte praesens est, ut ne hominis natura esse amplius videatur, hocque sensu Patres dicere non dubitarunt, naturam humanam esse deificatam; quamquam ea temperatione, ut substantialem differentiam servaverit incolumem. Non enim secundum primariam sui rationem a seipsa descendit, quia et ipsa divina natura sine alteratione permansit in susceptione massae nostrae: id quod omnis Scriptura divinitus inspirata confirmat. Haec Anastasius in Collect. citatus, et apud Euthym. lib. II. Panopl. tit. 7. Nicephorus CP. deificationem hanc plene peractam docet in resurrectione: Ἐπειδὴ τὴν μὲν φθορὴν καὶ τὴν θνητότητα ἀπημύραστα, μεταστοιχείωται δὲ ἐπὶ τὸ βέλτιον, quando eximia corruptione et mortalitate, in melius caro transformata est.

Κυρίου θεθεῶσθαι λέγεται, καὶ ὁμοθεός, καὶ Θεὸς Ἀ γενέσθαι, ὡς φησιν ὁ Θεολόγος Γρηγόριος· ὢν τὸ μὲν ἐθέωσε, τὸ δὲ ἐθεώθη, καὶ θαρρῶ λέγειν, ὁμοθεός^α. Καὶ ἄνθρωπον γενέσθαι τὸ χρίσαν, καὶ Θεὸν τὸ χριόμενον. Ταῦτα γὰρ οὐ κατὰ μεταβολὴν φύσεως, ἀλλὰ κατὰ τὴν οικονομικὴν ἔνωσιν, τὴν καθ' ὑπόστασιν λέγω, καθ' ἣν ἀδιασπᾶστως Ἐϋ Θεῷ Λόγῳ ἦνται, καὶ τὴν ἐν ἀλλήλαις τῶν φύσεων περιχώρησιν, ὡς φαμεν καὶ τὴν τοῦ σιδήρου πύρωσιν· ὡσπερ γὰρ τὴν ἐνανθρώπησιν χωρὶς μεταβολῆς καὶ τροπῆς ὁμολογοῦμεν, οὕτω καὶ τὴν θέωσιν τῆς σαρκὸς γενέσθαι δοξάζομεν· οὔτε γὰρ διότι ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, τῶν ὄρων ἐξέστη τῆς οικείας θεότητος, οὔτε τῶν προσόντων αὐτῇ θεοπεπῶν ἀχρημάτων· οὔτε μὴν ἡ σὰρξ θεωθεῖσα τῆς οικείας ἐτρέπη φύσεως, ἢ τῶν αὐτῆς φυσικῶν ιδιωμάτων. Μεμενῆ-

κασι γὰρ καὶ μετὰ τὴν ἔνωσιν, αἱ τε φύσεις ἀσύμφυρτοι, καὶ αἱ τοῦτων ιδιότητες ἀλώθητοι· ἡ δὲ τοῦ Κυρίου σὰρξ τὰς θείας ἐνεργείας ἐπλούτησε, διὰ τὴν πρὸς τὸν Λόγον ἀπραιφνεστάτην ἔνωσιν, ἥτοι τὴν καθ' ὑπόστασιν, οὐδαμῶς τῶν κατὰ φύσιν ἰδίων ὑποστάσα ἐκπεσῶσιν· οὐ γὰρ κατ' οικείαν ἐνέργειαν, ἀλλὰ διὰ τὸν ἠνωμένον αὐτῇ Λόγον τὰ θεία ἐνήργει, τοῦ Λόγου δι' αὐτῆς τὴν οικείαν ἐνδεικνόμενου ἐνέργειαν· κατεῖ γὰρ ὁ πεπυρωκωμένος σιδερός, οὐ φυσικῶς λόγῳ τὴν καυστικὴν κεκτημένος ἢ ἐνέργειαν, ἀλλ' ἐκ τῆς πρὸς τὸ πῦρ ἐνώσεως τοῦτο κεκτημένος.

per illam exerente. Nam et candens ferrum eo non urit, quod urendi vi a natura polleat, sed quod ex conjunctione cum igne vim eam contraxerit⁶⁶.
 Ἡ αὐτῇ τοιγαροῦν ὀνητὴ ἦν δι' ἑαυτὴν, καὶ ζω-

⁶⁶ Greg. orat. 42. ⁶⁷ Id. orat. 59; Max. lib. *De duabus voluntatibus*. ⁶⁸ Max. Epist. ad Nicandr.
⁶⁹ Greg. Naz. orat. 35, p. 595.

VARIÆ LECTIONES.

^α Nonnulli cod. ὁμοθεόν. Alteri lectioni favent edita et mss. Nazianzenl. ἢ Colb. 1539 κησόμενος. Sic quoque infra in eodem cod. et duobus aliis Colb. et Regiis pene omnibus, nec non in cod. S. Hil. et in N.

NOTÆ.

(⁶⁶). Ὁμοίως καὶ τὴν. *Consimilis modo*, etc. Nazianzenus, orat. 36. Domini verba hæc: *Non descendendi de cælo ut faciam voluntatem meam*, ita exponit: *Nisi ab illo qui descendit, sermo hic haberetur dicere possemus verba ista velut ab homine efferrī, qui non intelligatur esse Salvator*. Τὸ γὰρ ἐκεῖνου τὸ θέλειν, οὐδ' ὑπεραντὸν Θεῷ, θεωθὲν ὄλον· *Illius quippe voluntas Deo non adversatur, quæ tota deificata sit*. Maximus ep. ad mon. Sicil. observat Anastasium Antioch., ne voluntas una inferretur, legiase θεοθεν ὄλον *tota a Deo*; verum participio θεωθὲν aliud a deitate importare, quod deificetur, sicut aliud est quod accendit, et aliud quod accenditur; aliud quod illuminat, et aliud quod illuminatur;

deificata sit, ejusdemque deitatis consors, quia et Deus esse dicitur (sic enim Gregorius Theologus loquitur⁶⁶: «*Quorum alterum deitate donavit, alterum deitate donatum est, et, audacter dicam, ejusdem deitatis consors. Quodque et id quod unxit, homo factum sit, et Deus, id quod unctum est*»⁶⁷). Non ob naturæ immutationem, aut conversionem, aut alterationem, aut confusionem ista dicuntur. Nec enim hæc verba naturæ mutationem ullam significant, sed potius dispensationis unionem, seu secundum hypostasiam, quatenus ita Deo conjuncta est, ut ab eo divelli non possit: atque ob id etiam quod naturæ inter se vicissim inmeent, veluti ferri quoque dicimus ignitionem. Velut enim humanationem citra mutationem et conversionem confitemur; sic item carnis deificationem factam esse censemus. Neque enim quia Verbum caro factum est, propterea e divinitatis suæ gradibus, divinisque illi competentibus dotibus excessit: nec rursus caro deificata, a natura sua vel naturalibus suis proprietatibus descivit. Nam post unionem, tum naturæ inconfusæ, tum earum illæsuæ proprietates sunt. Caro autem Domini divinarum actionum opibus affluxit, ob sincerissimam illam cum Verbo unionem, quæ est secundum hypostasiam: sic tamen ut proprietatum naturalium jacturam nullam pertulerit. Non enim propria vi, sed ob unitum sibi Verbum divina patrabat; Verbo nimirum vim suam

Ut item deificata voluntas humana. — Itaque eadem caro suapte natura mortalis erat, et ob hypostaticam cum Verbo unionem, vitam 240 conferebat. Consimili modo voluntatis quoque deificationem docemus, non quod naturalis motio immutata fuerit, sed quod divinæ ipsius ac præpotenti voluntati unita sit, Deique facti hominis voluntas evaserit⁶⁸. Quo etiam factum est, ut cum latere vellet,

quomobrem illud, quod per summam unionem deificatur, ab essentiali sua differentia non desciscere. Cæterum negant Patres debere dici humanam Christi naturam ἀποτεθεῶσθαι, ne Christus, veluti numina gentium, consecratus in Deum censeretur, veluti fideles sentire Nestorius garriebat, teste Cyrillo, lib. II contra ipsum, pag. 48, cum ipse potius huic errori impegisset: Οὐκ ἄνθρωπον ἀποθεωθέντα κηρύττομεν, αἱ Proclus, orat. de beata Virg., ἀλλὰ Θεὸν σαρκωθέντα ὁμολογοῦμεν. Non hominem in Deum consecratum prædicamus, sed Deum carnem factum confitemur. Quod dictum Nestor excepit cap. 2.

id ex se non potuerit⁷⁰: quia nempe Deo Verbo placebat, ut vere sibi inesse humanæ voluntatis infirmitatem ostenderet. Rursumque volendo leprosi mundationem patravit⁷¹, propter unionem cum divina voluntate.

Sciendum autem est, naturæ et voluntatis deificatione, perquam liquido et expresse duas naturas et voluntates declarari. Sicut enim ignitio non rei ignitæ naturam in ignis naturam mutat, verum et id quod ignitum est et id quod ignitum fecit, ostendit: sic etiam deificatio non unam compositam naturam facit, sed duas, unionemque secundum hypostasim. Ait quippe Theologus Gregorius: « Quorum alterum deificavit, alterum deificatum est⁷². » Dicendo enim, quorum et alterum, atque alterum duas profecto res indicavit.

CAP. XVIII.

Iterum de duplici voluntate, arbitriique libertate; mente item, scientiaque, et sapientia duplici.

Assumpta natura humana, ut ipsa in Christo victrix fieret diaboli. — Quan. loquidem Christum perfectum Deum ac perfectum hominem dicimus, plane omnia quæ tum Patri, tum Matri naturalia sunt, ei tribuamus. Homo quippe factus est, ut quod victum fuerat viuceret. Haud enim ejus imbecillitatis erat ille, qui omnia potest, quin omnipotenti sua virtute hominem ex tyranni dominatu eripere valeret. Verum tyrannus querelæ occasionem habuisset, si postquam hominem ipse vicerat, illata vi a Deo spoliatus esset. Quocirca Deus pro sua misericordia, et erga homines benevolentia, homo sit, quo simile similis opera instauret.

Assumpta anima atque mens humana, contra Apollinaristas. — Quod autem homo sit animal ratione et intelligentia præditum, nemo ierit inficias. Quinam igitur factus est homo, si carnem inanimatam, aut expertem mentis animam suscepit? Hoc enim nequaquam homo est. Quid vero rursum ex assumpta ab eo humanitate emolumenti ad nos rediit, si illi qui primario contraxit labem, salus allata non est; neque id actum fuit, ut per conjunctionem cum divinitate innovaretur, et robur obtineret? Nam curatum non fuit, quod assumptum non est; quapropter totum hominem assumpsit, illamque adeo ipsius partem quæ obnoxia morbo fuerat, ut toti salutem largiretur⁷³. Nulla porro mens usquam fuerit, quæ sapientia et cognitione destituta sit. Nam si iners et sine motu, nulla prorsus ratione existit.

241 *Mens in homine τὸ κατ' εἰκόνα Verbi et D carnis media.* — Itaque Deus Verbum⁷⁴, id quod

αὐτῷ ἀληθῶς ὑπάρχον τὸ ἀσθενές τοῦ ἀνθρωπίνου θελήματος. Θέλων δὲ τὴν τοῦ λεπροῦ ἐν- ἡργησε κάθαρσιν, διὰ τὴν πρὸς τὸ θεῖον θέλησιν ἐνωσιν.

Ἰστέον δὲ ὡς ἡ θέωσις τῆς τε φύσεως καὶ τοῦ θελήματος ἐμφατικώτατον καὶ δεικτικώτατόν ἐστι τῶν τε δύο φύσεων, καὶ τῶν δύο θελημάτων. Ὡσπερ γὰρ ἡ πύρωσις οὐ μεταβάλλει τὴν τοῦ πυρωθέντος φύσιν εἰς τὴν τοῦ πυρός, ἀλλὰ δηλοῖ τὸ τε πυρωθέν, καὶ τὸ πυρώσαν, καὶ οὐχ ἑνός, ἀλλὰ δύο ἐστὶ δηλωτικόν· οὕτω καὶ ἡ θέωσις οὐ μίαν φύσιν ἀπολαλεῖ σύνθετον, ἀλλὰ τὰς δύο, καὶ τὴν καθ' ὑπόστασιν ἐνωσιν· φησὶ γοῦν ὁ Θεολόγος Γρηγόριος· « Ὡν τὸ μὲν ἐθέωσα, τὸ δὲ ἐθεώθη· ὧν γὰρ εἰπῶν, καὶ τὸ μὲν, καὶ τὸ δὲ, δύο ἔδειξεν.

ΚΕΦΑΛ. ΙΗ' [ΕΒ'].

Ἔτι περὶ θελημάτων καὶ αὐτεξουσίῳ, ῥοῶν τε, καὶ γνώσεων, καὶ σοφῶν.

Θεὸν τέλειον (43) καὶ ἀνθρωπον τέλειον λέγοντας τὸν Χριστὸν, πάντως πάντα δώσομεν, τὰ τε τοῦ Πατρὸς φυσικά, τὰ τε τῆς Μητρὸς· γέγονε γὰρ ἀνθρωπος, ἵνα τὸ νικηθὲν νικήσῃ. Οὐκ ἀδύνατος γὰρ ἦν ὁ τὰ πάντα δυνάμενος, καὶ τῇ παντοδυνάμῳ αὐτοῦ ἐξουσίᾳ καὶ δυνάμει ἐξελεῖσθαι τοῦ τυραννοῦντος τὸν ἀνθρωπον· ἀλλ' ἦν ἐγκλήματος τῷ τυραννοῦντι ὑπέθεσις, ἀνθρωπον νικήσαντι, καὶ ὑπὸ Θεοῦ βιασθέντι. Αὐτὸν οὖν τὸν πεσόντα νικητὴν ἀναδειξά βουληθεὶς ὁ συμπαθὴς Θεὸς καὶ φιλόανθρωπος, ἀνθρωπος γίνεται τῷ ὁμοίῳ τὸ ὁμοιον ἀνακαλοῦμενος.

Ἦτι δὲ λογικὸν καὶ νοερὸν ζῶον ὁ ἀνθρωπος, οὐδεὶς ἀντερεῖ· πῶς οὖν ἀνθρωπος γέγονεν, εἰ σάρκα ἀψυχον ἢ ψυχὴν θνουν ἔλαβεν; Οὐ τοῦτο γὰρ ἀνθρωπος. Τί δὲ καὶ τῆς ἐνανθρωπήσεως ἀπώναμαθα, τοῦ πρωτοπαθήσαντος μὴ σεσωσμένου, μηδὲ τῇ συναφείᾳ τῆς θεότητος ἀνακαλαισμένου τε καὶ νενευρωμένου; Τὸ γὰρ ἀπρόσληπτον, ἀθεράπευτον. Ἀναλαμβάνει τοίνυν ὄλον τὸν ἀνθρωπον, καὶ τὸ τούτου κάλλιστον, ὑπὸ ἀβρωσίᾳ πεσόν, ἵνα διὰ τὴν σωτηρίαν χάρισται· νοῦς δὲ ἀσφορ, ἐστερημένος γνώσεως, οὐκ ἂν εἴη ποτέ. Εἰ γὰρ ἀνεργητός καὶ ἀκίνητος, καὶ ἀνύπαρκτος πάντως.

Ἦτι οὖν κατ' εἰκόνα ἀνακαλίσσει βουλόμενος ὁ Θεὸς Λόγος, γέγονεν ἀνθρωπος. Τί δὲ τὸ κατ' εἰκόνα,

⁷⁰ Marc. vii, 24 ⁷¹ Matth. viii, 3. ⁷² Greg. Naz. orat. 42. ⁷³ Greg. Naz. Ad Cledon. ⁷⁴ Greg. Naz. carm. scuar. adv. Apollin., epist. ad Cled. et alibi.

VARIE LECTIONES.

^a Abest illatio οὖν in mss.

NOTÆ.

(43) *Kal Θεὸν τέλειον.* Quandoquidem Christum, etc. Pugnatum hoc toto capite contra Apollinaristas et Monothelitas. Nam sicut illi Christum animam rationali spoliando, divinam voluntatem solam agnoscebant: sic isti dempta humana voluntate et

actione, uno icu animæ ejus substantiam perimebant: *Nulla quippe natura exstat operationis experte, et ubi nulla est operatio, nulla ibidem natura sit oportet*, inquamant prisci theologi, quorum testimonis, t. II Operum S. Maximi habentur, p. 154.

ei μη ὁ νοῦς; Τὸ κρεῖττον οὖν παρῆς, τὸ χεῖρον ἀνέλαβε; Νοῦς γὰρ (44) ἐν μεταίχμιῳ ἐστὶ Θεοῦ καὶ σαρκός, τῆς μὲν ὡς σύνοικος, τοῦ Θεοῦ δὲ, ὡς εἰκῶν. Νοῦς οὖν νοὶ μίγνυται, καὶ μεσιτεύει ὁ νοῦς Θεοῦ καθαρότητι καὶ σαρκὸς παχύτητι· εἰ γὰρ ψυχὴν ἄνου ὁ Κύριος ἀνέλαβεν, ἀλόγου ζῶου ψυχὴν ἀνέλαβεν.

sitiam intercedit. Nam si Dominus animam mente sumpsit.

Ei δὲ σάρκα γενέσθαι ἢ ὁ εὐαγγελιστὴς Ἐφῆ τὸν Λόγον, ἰστέον ὡς παρὰ τῆ ἀγία Γραφή, ποτὲ μὲν ψυχὴ λέγεται ὁ ἄνθρωπος, ὡς τὸ· Ἐν ἑβδομήκοντα πέντε ψυχαῖς εἰσῆλθεν Ἰακώβ εἰς Αἴγυπτον· ποτὲ δὲ σὰρξ. ὡς τὸ· Ὁψεται πᾶσα σὰρξ τὸ σωτήριον τοῦ Θεοῦ. Οὐ σὰρξ τοῖνον ἀψυχος, οὐδὲ ἄνου, ἀλλ' ἄνθρωπος γέγονεν ὁ Κύριος. Φησὶ γοῦν αὐτός· Τί με δέρεις ἄνθρωπον, ὃς τὴν ἀλήθειαν ὑμῖν ἀελάληκα; Ἀνέλαβε τοῖνον σάρκα ἐψυχωμένην ψυχῇ λογικῇ τε καὶ νοεραῖ, ἡγεμονικῇ μὲν τῆς σαρκός, ἡγεμονομένη δὲ ὑπὸ τῆς τοῦ Λόγου θεότητος.

nem anima rationali et intelligente animatam, quæque, sicut carnis principatum tenebat, ita rursus divinitati parebat, ab eaque regebatur.

Ἐίχε μὲν οὖν φυσικῶς, καὶ ὡς θεός, καὶ ὡς ἄνθρωπος, τὸ θέλειν· εἴπετο δὲ καὶ ὑπετάσσετο τῷ αὐτοῦ θελήματι τὸ ἀνθρώπινον, μὴ κινούμενον γνώμῃ ἰδίᾳ, ἀλλὰ ταῦτα θέλων, ἃ τὸ θεῖον αὐτοῦ ἤθελε θέλημα. Παραχωρούσης γὰρ τῆς θείας θελήσεως, ἔπασχε τὰ ἴδια φυσικῶς. Ὅτε μὲν γὰρ παρηγεῖτο τὸν θάνατον, φυσικῶς τῆς θείας αὐτοῦ θελήσεως θελήσεως καὶ παραχωρήσεως, παρηγήσατο τὸν θάνατον, ἡγωνίασέν τε καὶ ἐδείλασεν· καὶ ὅτε ἤθελεν ἡ θεία αὐτοῦ θέλησις αἰρεῖσθαι τὴν ἀνθρωπίνην αὐτοῦ θέλησιν τὸν θάνατον, ἐκούσιον αὐτῇ (45) τὸ πάθος ἐγένετο· οὐ γὰρ καθὼς θεός μόνον ἐκουσίως ἑαυτὸν παρέδωκεν εἰς θάνατον, ἀλλὰ καὶ καθὼς ἄνθρωπος. Ὅθεν κατὰ θανάτου τόλμαν καὶ ἡμῖν ἐχαρίσατο, οὕτω γοῦν πρὸ τοῦ σωτηρίου πάθους φησί· Πάτερ, εἰ δυνατόν παραδότω ἄνθρωπῳ ἐμοῦ τὸ ποτήριον τοῦτο· δι' ἡμεῖς ὡς ἄνθρω-

⁷⁵ Gen. xi. vi, 27, ap. LXX; Act. vii, 14.

⁷⁶ Isa. xl, 5; Luc. iii, 6.

⁷⁷ Joan. viii, 40.

⁷⁸ Sopliron,

epist. synod.

VARIÆ LECTIONES.

* Nonnulli codd. γεγενῆσθαι.

NOTÆ.

(44). Νοῦς γάρ. Mens enim. Repetit illud quod cap. 6, dixerat, aliaque Theologi verba usurpat ex ejus senariis contra Apollinaristas :

Ἐπεὶ δ' ἄμικτός ἐστι σαρκίῳ Θεός·
Ψυχὴ δὲ καὶ τοῦ ὄλου ἐν μεταίχμιῳ,
Σαρκὸς μὲν, ὡς σύνοικος, ὡς δ' εἰκῶν Θεοῦ·
Τῷ συγγενεῖ μίγεῖσα ἢ Θεοῦ φύσις,
Ἐκείθεν ἔσχε καὶ πάχους κοινωρίαν.

Quia vero misceri cum carne nequit Deus;
Anima autem et mens, velut in meditullio sunt;
Carnis quidem, seu contubernalis, utque imago Dei,
Cum affini commista Dei natura,
Illinc habuit et crassæ molis societatem.

(45). Ἐκούσιον αὐτῇ. Voluntaria ipsi passio. Imo libera. Nam Christus ait : Nemo tollit animam meam a me : sed ego pono eam a me ipso. Et potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem

A ad sui imaginem erat instaurare volens, factus est homo. Quid vero illud fuit quod esset ad imaginem, præterquam mens? Itane omisso potiori, quod deterius erat assumpsit! Mens siquidem in Dei et carnis meditullio est: carnis nimirum, ut contubernalis; Dei autem, ut imago. Mens itaque menti jungitur, atque inter Dei puritatem et carnis crassam assumpsit, bruti utique animam assumpsit.

Apollinaristarum objectio solvitur. Anima et caro pro homine in Scriptura. — Quod si evangelista Verbum carnem factum fuisse dixit, sciendum est in sacra Scriptura animam nonnunquam hominem appellari, ut in iho loco : In septuaginta quinque animabus ingressus est Jacob in Ægyptum ⁷⁵. Nonnunquam item carnem, ut est illud : Videbit omnis caro salutare Dei ⁷⁶. Ac proinde Dominus, non caro inanima, nec mente vacua, sed homo factus est. Ait quippe ipse : Quid me cordis, hominem qui veritatem locutus sum vobis ⁷⁷? Assumpsit igitur carnem

Voluntas humana Christi divinæ subdita. — At qui ille quidem naturaliter, et ut Deus, et ut homo, habebat ut vellet : cæterum divinam ipsius voluntatem humana sequebatur, eique subdita erat, ut quæ propria sententia non moveretur, verum ea demum vellet, quæ divina ejus voluntas ipsam volebat velle. Permittente siquidem divina voluntate, naturaliter ea quæ sibi propria erant patiebatur ⁷⁸. Et enim cum mortem detrectaret, hæc divina ipsius voluntate ita ferente et concedente; naturaliter detrectabat, atque in mortis agonia erat. Rursus divina ipsius voluntate volente, ut humana voluntas mortem amplecteretur, voluntaria ipsi passio fuit. Non enim qua Deus duntaxat morti se sponte tradidit, sed etiam quatenus homo. Unde nobis etiam animi audaciam adversus mor-

tem comparavit. Ita quippe ante salutiferam passionem suam loquitur: *Pater, si fieri potest, transcat a me calix iste*⁷⁹. Illud porro constat, quod ut homo calicem bibiturus erat: non enim ut Deus. Quare tanquam homo calicem transire vult. Hæc autem verba a naturali metu, et imbecillitate profecta sunt. *Verumtamen*, inquit, *non mea voluntas fiat*⁸⁰, hoc est, qua ratione diversæ a te sum substantiæ; *sed tua*, hoc est mea, quatenus eadem mihi ac tibi substantia est. Quæ quidem iterum fortis animi verba sunt. **242** Etenim anima Domini, qui benigna sua voluntate homo vere factus erat, cum naturalem infirmitatem ante experta esset, percepto doloris sensu ex corporis disjunctione, divina rursus voluntate corroborata, adversus mortem audaciam concipit. Nam quia et totus Deus erat cum sua humanitate, et totus homo cum sua divinitate, ipse tanquam homo in se et per se d quod humanum erat, Deo et Patri subiecit, et formam et exemplum præbuit.

Frustra ratio in homine, si desit illi libertas. — Libere porro volebat tum divinæ, tum humanæ voluntatis ratione. Omni quippe naturæ rationali libera voluntas a natura insita est. Quorsum enim alioqui partem rationalem habeat, si non libere ratiocinatur? Nam naturalem quidem appetitum summus Opifex brutis etiam indidit, quo ad suæ naturæ conservationem necessitate ducuntur. Cum enim ratione careant, ducere non possunt, verum naturali ducuntur appetitu. Ex quo fit, ut simul atque appetitus oritur, statim ad agendum prosiliant. Neque enim ratione aut consilio, aut consideratione, aut iudicio utuntur. Ac proinde nec velut virtuti studentia laudantur, ac beata censentur; nec tanquam malum agentia plectuntur. Natura vero rationalis habet quidem naturalem appetitum, qui moveatur; ejusmodi tamen, ut in his quæ naturæ consentaneam rectitudinem servant, a ratione gubernetur ac componatur. Rationis enim præcellentia hæc est, liberæ potestatis voluntas: quam quidem naturalem motum in substantia rationali dicimus. Eaque de causa et cum virtutem collit, laudem obtinet, ac beata prædicatur; et cum se vitio dedit, punitur.

Divinæ et humanæ voluntatis discrimen in Christo. — Ergo⁸¹ volebat quidem Domini anima libere excitata, sed ea libere demum volebat, quæ divina ipsius voluntas velle eam volebat. Non enim Verbi nutu caro movebatur, juxta ac Moses et sancti omnes divino nutu movebantur: verum idem ipse, cum et Deus et homo esset, tum divina, tum humana voluntate volebat. Ob eam causam non consilio ac sententia, sed naturalis potius facultatis ratione, duæ Domini voluntates inter se dissidebant. Etenim divina ejus voluntas principii ex-

πος τὸ ποτήριον πίνειν ἐμελλεν· οὐ γὰρ ὡς Θεός. Ὡς ἄνθρωπος τοίνυν θέλει τὸ ποτήριον παρελθεῖν· ταῦτα τῆς φυσικῆς δειλίας τὰ ῥήματα· Πλὴν μὴ τὸ ἐμὸν γερῆσθω θέλημα, ἦτοι καθ' ὃ σου ἑτεροουαίος εἰμι, ἀλλὰ τὸ σὸν, ἦτοι τὸ ἐμὸν καὶ σὸν^b, καθ' ὃ σοὶ πέφυκα ὁμοούσιος· ταῦτα τῆς εὐτολμίας πάλιν ῥήματα· πρότερον γὰρ τῆς φυσικῆς ἀσθενείας περιρθεῖσα, κατ' ἀσθησιν τὴν ἐπὶ τῶ χωρισμῶ καὶ τοῦ σώματος καὶ φυσικὴν συμπάθειαν παθοῦσα ἡ τοῦ Κυρίου ψυχῆ, ὡς ἀληθῶς ἀνθρώπου γενομένου κατ' εὐδοκίαν αὐτοῦ· αὐθις τῷ θεῷ νευρωθεῖσα θελήματι, τοῦ θανάτου καταθαρρύνεται. Ἐπειδὴ γὰρ ὁ αὐτὸς ὄλος ἦν Θεὸς μετὰ τῆς ἀνθρωπότητος αὐτοῦ, καὶ ὄλος ἄνθρωπος μετὰ τῆς αὐτοῦ θεότητος, αὐτὸς ὡς ἄνθρωπος ἐν ἑαυτῷ καὶ δι' ἑαυτοῦ ὑπέταξε τὸ ἀνθρώπινον τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ, τύπον ἡμῖν ἑαυτὸν ἀριστον καὶ ὑπόγραμμον διδούς, καὶ ὑπήκοος τῷ Πατρὶ γέγονεν.

Patri factus obediens, præstantissimam sese nobis

αὐτεξουσίως δὲ ἤθελε τῷ θεῷ καὶ ἀνθρώπινῳ θελήματι. Πάση γὰρ λογικῇ φύσει πάντως ἐμπεφύκα τὸ αὐτεξούσιον θέλημα. Εἰς τί γὰρ ἔξει τὸ λογικόν, μὴ αὐτεξουσίως λογιζομένη; τὴν μὲν γὰρ φυσικὴν ὀρεξιν καὶ τοῖς ἀλόγοις ζώοις ὁ Δημιουργὸς ἐνέσπειρε πρὸς σύστασιν τῆς οἰκείας φύσεως ἠναγκασμένως αὐτὰ ἀγούσαν. Λόγου γὰρ ἀμοιροῦντα^c οὐ δύναται ἀγειν, ἀλλ' ἀγεται ὑπὸ τῆς φυσικῆς ὀρέξεως. Ὅθεν ἄμα ἡ ὀρεξίς γένηται, εὐθέως καὶ ἡ πρὸς τὴν πρᾶξιν ὀρμή· οὐ γὰρ λήψη, ἢ βουλή, ἢ σκέψαι, ἢ κρίσει κέχρηται. Ὅθεν οὔτε ὡς ἀρετὴν μετιόντα ἐπαινέται, καὶ μακαρίζεται, οὔτε ὡς κακίαν πράττοντα κολάζεται. Ἡ δὲ λογικῆ φύσις ἔχει μὲν τὴν φυσικὴν ὀρεξιν κινουμένην, ὑπὸ δὲ τοῦ Λόγου ἀγομένην τε καὶ ρυθμιζομένην ἐπὶ τῶν φυλασσόντων τὸ κατὰ φύσιν· τοῦ γὰρ Λόγου προτέρημα τοῦτο ἐστίν, ἡ αὐτεξούσιος θέλησις, ἦντινα φυσικὴν ἐν τῷ λογικῷ φάμεν κίνησιν· διὸ καὶ ὡς ἀρετὴν μετιούσα ἐπαινέται καὶ μακαρίζεται, καὶ ὡς κακίαν μετιούσα κολάζεται.

Ὅστε ἤθελε μὲν αὐτεξουσίως κινουμένη ἡ τοῦ Κυρίου ψυχῆ, ἀλλ' ἐκεῖνα αὐτεξουσίως ἤθελεν, ἢ ἡ θεία αὐτοῦ θέλησις ἤθελε θέλειν αὐτήν. Οὐ γὰρ νεύματι τοῦ Λόγου ἡ σὰρξ ἐκινεῖτο· καὶ Μωϋσῆς^d γὰρ καὶ πάντες οἱ ἄγιοι νεύματι θεῷ ἐκινούοντο· ἀλλ' ὁ αὐτὸς εἰς ὃν Θεὸς τε καὶ ἄνθρωπος, κατὰ τε τὴν θεῖαν καὶ τὴν ἀνθρώπινην ἤθελε θέλησιν· διὸ οὐ γνώμη, φυσικῆ δὲ μᾶλλον δυνάμει, αἱ δύο τοῦ Κυρίου θελήσεις διέφερον ἀλλήλων. Ἡ μὲν γὰρ θεία αὐτοῦ θέλησις ἀναρχὸς τε καὶ παντουργὸς ἦν, ἐκομένην ἔχουσα τὴν δύναμιν, καὶ ἀπαθὴς· ἡ δὲ ἀνθρώπινη αὐτοῦ θέλησις

⁷⁹ Matth. xxvi, 39; Luc. xxi, 42. Locus sæpe ab Athanasio, Nazians. et Chrysostomo expositus et cit. act. 10 sextæ synodi. ⁸⁰ ibid. ⁸¹ Max. Dial cum Pyrrho. Greg. Naz. ep. 1, ad Cled.

VARIÆ LECTIONES.

^b In editis deest καὶ σὸν. ^c Multi codices ἀμοιροῦσα . . . μετιούσα, contra orationis seriem, quæ beata cum rationalibus substantiis comparat. Editis favent interpretes et Colb. 1539. ^d Als. Μωσῆς.

ὅτι χρόνου ἤρξατο, καὶ αὐτὴ τὰ φυσικὰ καὶ ἀδιά-
 βλητα πάθη ὑπέμεινε, καὶ φυσικῶς μὲν οὐ παντοδύ-
 ναμος ἦν, ὡς δὲ τοῦ Θεοῦ Λόγου ἀληθῶς καὶ κατὰ
 φύσιν γενομένη, καὶ παντοδύναμος.
 erant. Ac natura quidem omnipotens non erat, ut

A pers, omnisque rei effectrix erat, ut pote comitem
 potentiam habens, et pati nescia. At humana ipsius
 voluntas, tum ipsa in tempore initium habuit, tum
 eas passiones sustinuit, quæ naturales et innocuas
 erant. Ac natura quidem omnipotens non erat, ut
 autem Dei Verbi vere ac naturalis facta erat, nihil

Uti que ipsa non poterat.

ΚΕΦΑΛ. ΙΘ' [ΣΓ'].

Περὶ τῆς Θεανδρικής ἐνεργείας.

Ὁ μακάριος Διονύσιος (46) καινὴν τινα θεανδρικήν
 ἐνεργείαν φήσας τὸν Χριστὸν ἡμῖν πεπολιτευμένον,
 οὐκ ἀναιρῶν τὰς φυσικὰς ἐνεργείας, μίαν ἐνεργείαν
 ἐκ τε τῆς ἀνθρωπίνης καὶ θείας γεγεννημένην φησὶν·
 οὕτω γὰρ ἂν καὶ μίαν φύσιν εἴποιμεν καινὴν, ἐκ
 θείας τε καὶ ἀνθρωπίνης γεγεννημένην· ὧν γὰρ
 ἐνεργεία μία, τούτων καὶ ἡ οὐσία μία, κατὰ τοὺς
 ἁγίους· Πατέρας· ἀλλὰ θέλων δεῖξαι τὸν καινὸν καὶ
 ἀπόρρητον τρόπον τῆς τῶν φυσικῶν τοῦ Χριστοῦ
 ἐνεργειῶν ἐκφάνσεως, τῷ ἀπορρήτῳ τρόπῳ τῆς εἰς
 ἄλλα τῶν τοῦ Χριστοῦ φύσεων περιχωρήσεως προσ-
 φόρως, καὶ τὴν κατὰ ἄνθρωπον αὐτοῦ πολιτείαν
 ξένην καὶ παράδοξον, καὶ τῇ φύσει τῶν ὄντων
 ἄγνωστον, τὸν τε τρόπον τῆς κατὰ τὴν ἀπόρρητον

CAP. XIX.

De theandrica, seu Deivirili actione.

“Cum beatus Dionysius Christum novamquamdam
 theandricam, seu Dei simul et viri, actionem no-
 biscum obisse dicit, non ut naturales 243 actio-
 nes tollat, unam ex humana et divina actionem
 conflata docet (ad hunc enim modum unam quo-
 que novam naturam ex divina et humana effectam
 diceremus; quia quorum actio una est, horum
 etiam, ut sentiunt Patres, una est essentia), ve-
 rum ita loquitur, ut novum illud et arcanum mo-
 dum, quo naturales Christi actiones se explicant,
 arcano illi mutæ naturarum ipsius immeationis
 modo congruentem, humanum item vitæ genus
 novum et admirabile, inque rerum natura inco-
 gnitum”; ac denique alternæ illius communica-

“Dionys. epist. 4, quæ est ad Caium. “Max. Dialog. cum Pyrrho.

VARIÆ LECTIONES.

• Cod. S. Hil. et alii multi Θεοφόρους. R. 1 Θεούς.

NOTÆ.

(46). Ὁ μακάριος Διονύσιος. Cum beatus Dio-
 nysius. Dionysius, epist. ad Caium IV, post-
 quam statuit Christum, etsi homo erat, divino
 tamen modo et supra naturam humana gessisse,
 addit: Etenim, ut summam dicamus: Οὐδὲ ἀνθρω-
 πος ἦν· οὐχ ὡς οὐκ ἄνθρωπος, ἀλλ' ὡς ἐξ ἀνθρώπων,
 ἀνθρώπων ἐπέκεινα; καὶ ὑπὲρ ἀνθρώπων ἀνθρωπος
 ἀληθῶς γεγώνως· καὶ τὸ λοιπὸν οὐ κατὰ Θεὸν τὰ θεῖα
 δράσας, ἢ τὰ ἀνθρώπινα κατὰ ἄνθρωπον, ἀλλ' ἀν-
 δρωθέντος Θεοῦ καινὴν τινα τὴν ἐνεργείαν ἡμῖν πε-
 πολιτευμένο. Ne homo quidem erat, non quasi non
 esset homo; sed quod ex hominibus altiore ratione,
 quam pro hominum sorte, et supra hominem factus
 erat homo, deincepsque non Dei more divina agebat,
 nec humano humana, sed cum Deus vir esset factus,
 novam quamdam deivirilem actionem nobiscum ex-
 hibeat. Ex hoc loco Severiani jampridem unam
 esse Christi actionem intulerant, et subinde natu-
 ram unam. Sic Severus ipse, epist. 3, ad Joannem
 Hegumenum: Ἡμεῖς καθὼς ἤδη φθάσαντες ἐν ἄλ-
 λους διὰ πλάτους γεγραφήκαμεν, τὴν φωνὴν τοῦ
 πανσόφου Διονυσίου τοῦ Ἀρεοπαγίτου, τὴν λέγου-
 σαν, ἀλλ' ἀνδρωθέντος Θεοῦ καινὴν τινα τὴν θεανδρι-
 κὴν ἐνεργείαν ἡμῖν πεπολιτευμένον, μίαν ἐνοήσαμεν
 συνθετον, καὶ νοοῦμεν, ἐτέρως ἡμῖν νοηθῆναι μὴ
 δυναμένην, ὡς πάσης ἔχουσαν διὰδος ἀπέμφασιν
 καὶ τὸν ἀνδρωθέντα Θεὸν, τὸν αὐτὴν καινοπρεπῶς
 πεπολιτευμένον, μίαν ὁμολογοῦμεν φύσιν τε καὶ
 ὑπόστασιν θεανδρικήν, ὡσπερ καὶ μίαν φύσιν τοῦ
 Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένην. Ὁ γὰρ τῆς οἰκονομίας
 λόγος καινοτομήσας τὰς φύσεις, συνεκαινοτόμησεν
 αὐταῖς καὶ τὰς προσηγορίας. Ἔως ἂν οὖν εἰς ἐστὶν ὁ
 Χριστὸς, μίαν ὡς ἐνὸς αὐτοῦ τὴν τε φύσιν, καὶ τὴν
 ὑπόστασιν, καὶ τὴν ἐνεργείαν συνθετον, ἐπ' ἄλλοι
 ὑψηλοῦ, τὴ δὲ λεγόμενον, ἀναβάντες κηρύττομεν,
 ἀναθεματίζοντες καὶ πάντας τοὺς ἐπ' αὐτοῦ μετὰ
 τὴν ἔνωσιν δυάδα φύσεων καὶ ἐνεργειῶν δογματί-
 ζοντες· Nos, sicut jam alias copiose scripsimus, hac
 sapientissimi Dionysii Areopagitæ voce, qua ait:
 Cum Deus vir esset factus, novam quamdam deivi-
 rilem actionem nobiscum ferebat, compositam unam

intelleximus et intelligimus, quæ alio modo non queat
 intelligi, quippe qua binarius omnis numerus exclu-
 datur: quinimo Deum, qui cum vir factus sit, hanc
 novo modo gessit et expressit, naturam unam hypo-
 stasimque deivirilem esse confitemur, sicut et unam
 Dei Verbi naturam incarnatam. Cum enim Verbi
 incarnati dispensationis ratio naturas innovarit, una
 quoque cum eis nuncupationes innovavit. Quando
 igitur Christus unus est, excelsum, ut dicitur, in
 montem ascendentes, unam inde unius ipsius, cum
 naturam et hypostasim, tum operationem composi-
 tam prædicamus, illis omnibus dicentes anathema,
 qui post unitionem naturas duas et operationes do-
 cuerint. Hæc Severus cum suis. At Dionysii ementi-
 liter locum Anastasius Sinaita in Ὁδηγῷ, p. 240,
 perinde interpretatus est ac Maximus, aliique Mo-
 notheletarum expugnatores οὐ φιλόθρονα εἶχε,
 inquit, τὰ ἀνθρώπινα, ἀλλὰ θεάνθρωπα· θεανδρικῶς
 μὲν καὶ ἀδιαστάτως τυγχάνοντα ἐν τῷ μοναδικῷ
 προσώπῳ Χριστοῦ· Humana nude non admisit hu-
 mano more, sed ut decebat eum, qui Deus et homo
 simul esset; quæ quidem deivirili modo et indivisa
 in una singulari persona gererentur, creata tamen
 utriusque naturæ proprietate inconfusa, ut compertum
 fieret, Christum incarnatione sua supra hominem ea
 gessisse quæ naturalia sunt et inculcata. Expositio-
 nem non addo Joannis Scythopolitæ, quæ hæc
 eodem recidat, ejusmodi vocibus contexta est, ut
 ex hoc etiam loco inferri possit, ipsum potius quam
 Maximum horum Scholiorum in Dionys. parentem
 esse. Sophronius, epist. ad Sergium, postquam
 Cyrum Alexandr. reprehendit; quod anathema-
 tismo suo 7, non καινὴν τινα novam quamdam dei-
 virilem actionem posuisset, sed μίαν τινὰ unam
 quamdam. Docet insuper alias fuisse actiones
 Christi mere divinas, alias mere humanas, θεαν-
 δρικός vero medii cujusdam generis fuisse, ὡς
 ἔχουσαι τὸ θεοπρεπὲς ἐν ταύτῳ καὶ ἀνθρώπινον,
 ut quæ divinum quid et humanum conjunctim hæ-
 berent.

tionis, quæ ex ineffabili unionione oritur, rationem A indicaret. Non enim aut se junctas actiones, aut naturas divisim operari dicimus, sed conjunctim utranque cum alterius communione illud quod quæque proprium habet agere⁴⁴. Neque enim humana humanitas efficiebat, cum purus homo non esset; nec rursus divina divino duntaxat modo, quandoquidem non solum Deus erat, sed Deus simul et homo. Nam uti naturarum tum unionem, tum naturalem distinctionem habemus, ita etiam naturalium voluntatum et operationum.

Actionum Christi alterna communicatio. — Itaque sciendum est, in Domino nostro Jesu Christo nos interdem, tanquam de duabus naturis sermonem habere, interdum tanquam de una persona: atque hoc et illud ad eundem sensum refertur. Nam B et duæ naturæ unus Christus est; et unus Christus, duæ naturæ. Itaque dicere: Agit Christus secundum utramque naturam; perinde est, ac cum dicimus: Agit utraque natura in Christo cum alterius communione. Quare divina quidem natura eo nomine cum carne operante communicat, quod caro divinæ voluntatis beneplacito, quæ ipsi propria sunt, pati et agere sinatur, quodque carnis actio prorsus salutifera sit; id quod non humanæ, sed divinæ potius actionis est. At caro vicissim cum operante Verbi divinitate communicabat, tum quia per corpus veluti per instrumentum quoddam, divinas actiones efficiebat; tum quia unus idemque erat, qui et divino simul, et C humano modo operabatur.

Mens humana, ut Verbo communicet. — Scire autem attinet, sanctam quoque ipsius mentem 244 naturales suas actiones exsequi. Nam et se Dei mentem esse, atque ab omnibus rebus conditis adorari cogitat et agnoscit, ac eorum quæ in terra gessit et pertulit, recordatur. Cæterum cum operante Verbi deitate, qua cuncta reguntur et gubernantur, communicat, omnia intelligens, cognoscens, et administrans, non ut simplex et nuda mens hominis, sed ut quæ Deo secundum hypostasim unita sit, Dei quoque mens existat.

Theandrica Christi actio. — Nihil igitur aliud theandrica actio declarat, quam quod Deo facto viro, hoc est, incarnato, humana quæque ipsius actio divina erat, sive deificata, nec divinæ operationis expers: rursumque divina ipsius actio humanæ ipsius actionis exsors non erat; verum utraque una cum altera considerabatur. Porro

⁴⁴ Leo epist. 4 ad Flav.

VARIÆ LECTIONES.

¹ Deest ὑπάρχων, in editis. ² Edit. τῶν δύο. ³ R. 1 Colb. 1 πάντων.

NOTÆ.

(47) *Eidénai δὲ χρῆ.* Scire autem attinet, etc. Hæc transumpta puto ex lib. viii Joannis Scythopolitæ, cujus fragmentum lectum est act. 10 sextæ synodi: fusiusque ea prosequitur Nicephorus CP.

ἔνωσιν ἀντιδόσεως· οὐ γὰρ διηρημένως φαμέν τὰς ἐνεργείας, οὐδὲ διηρημένως ἐνεργούσας τὰς φύσεις, ἀλλ' ἡνωμένως ἐκάστην μετὰ τῆς θατέρου κοινωνίας ἐνεργούσαν τοῦθ' ὅπερ ἴδιον ἐσχέκεν. Οὕτε γὰρ τὰ ἀνθρώπινα ἀνθρωπίνως ἐνήργησεν· οὐ γὰρ ψιλὸς ἦν ἀνθρώπος· οὕτε τὰ θεῖα κατὰ θεὸν μόνον· οὐ γὰρ ἦν γυμνὸς θεὸς, ἀλλὰ θεὸς ὁμοῦ ὑπάρχων ἰ καὶ ἀνθρώπος. Ὡσπερ γὰρ τῶν φύσεων, καὶ τὴν ἔνωσιν, καὶ τὴν φυσικὴν διαφορὰν ἐπιστάμεθα, οὕτω καὶ τῶν φυσικῶν θελημάτων τε καὶ ἐνεργειῶν.

Ἰστέον τοιγαροῦν, ὡς ἐπὶ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ποτὲ μὲν ὡς ἐπὶ δύο⁵ φύσεων τὸν λόγον ποιούμεθα, ποτὲ δὲ ὡς ἐφ' ἑνὸς προσώπου, καὶ τοῦτο δὲ χάκεινο εἰς μίαν ἀναφέρεται ἔννοιαν· αἱ γὰρ δύο φύσεις εἰς ἓστι Χριστὸς, καὶ ὁ εἰς Χριστὸς δύο φύσεις ἐστί· ταῦτόν οὖν ἐστὶν εἰπεῖν· ἐνεργεῖ ὁ Χριστὸς καθ' ἑκατέραν τῶν αὐτοῦ φύσεων, καὶ ἐνεργεῖ ἑκατέρα φύσις ἐν τῷ Χριστῷ μετὰ τῆς θατέρου κοινωνίας. Κοινωνεῖ τοίνυν ἡ μὲν θεία φύσις τῇ σαρκὶ ἐνεργούση διὰ τὸ εὐδοκίᾳ τῆς θείας θελήσεως παραχωρεῖσθαι πάσχειν καὶ πράττειν τὰ ἴδια, καὶ διὰ τὸ τὴν ἐνέργειαν τῆς σαρκὸς πάντως⁶ εἶναι σωτήριον· ὅπερ οὐ τῆς ἀνθρωπίνης ἐνεργείας ἐστὶν, ἀλλὰ τῆς θείας. Ἡ δὲ σὰρξ τῇ θεότητι τοῦ Λόγου ἐνεργούση, διὰ τε τὸ ὡς δι' ὄργανου τοῦ σώματος τὰς θείας ἐκτελεῖσθαι ἐνεργείας, καὶ διὰ τὸ ἓνα εἶναι τὸν ἐνεργούντα θεϊκῶς τε ἅμα, καὶ ἀνθρωπίνως.

Εἰδέναι δὲ χρῆ (47) ὡς ὁ θεὸς αὐτοῦ νοῦς καὶ τὰς φυσικὰς αὐτοῦ ἐνεργεῖ ἐνεργείας, νοῦν τε καὶ γινώσκων ὅτι ἐστὶ θεοῦ νοῦς, καὶ ὅτι ὑπὸ πάσης προσκυνεῖται τῆς κτίσεως, καὶ μεμνημένος τῶν ἐπὶ τῆς γῆς αὐτοῦ διατριβῶν τε καὶ παθῶν, κοινωνεῖ δὲ ἐνεργούση τῇ τοῦ Λόγου θεότητι, καὶ διεπούση καὶ κυβερνώση τὸ πᾶν, νοῦν, καὶ γινώσκων, καὶ διέπων, οὐχ ὡς ψιλὸς ἀνθρώπου νοῦς, ἀλλ' ὡς θεῷ καθ' ὑπόστασιν ἡνωμένος, καὶ θεοῦ νοῦς χρηματίσας.

Τοῦτο οὖν δηλοῖ ἡ θεανδρικὴ ἐνέργεια, ὅτι ἀνθρωθέντος θεοῦ, ἤγουν ἐνανθρωπήσαντος, καὶ ἡ ἀνθρωπίνῃ αὐτοῦ ἐνέργεια θεία ἦν, ἤγουν τεθεωμένῃ, καὶ οὐκ ἄμοιρος τῆς θείας αὐτοῦ ἐνεργείας, καὶ ἡ θεία αὐτοῦ ἐνέργεια οὐκ ἄμοιρος τῆς ἀνθρωπίνης αὐτοῦ ἐνεργείας, ἀλλ' ἑκατέρα σὺν τῇ ἐτέρᾳ θεωρουμένη. Λέγεται δὲ ὁ τρόπος αὗτος περιφρασίς, ὅταν τις δύο

τινά διὰ μίαν περιλάβη λέξεως. Ὅσπερ γὰρ μίαν τὴν τετμημένην καῦσιν λέγομεν, καὶ τὴν κεκαυμένην τομὴν τῆς πεπυρακτωμένης μαχαίρας, ἄλλην δὲ ἐνέργειαν φαμεν τὴν τομὴν, καὶ ἄλλην τὴν καῦσιν, καὶ ἄλλης καὶ ἄλλης φύσεως, τοῦ μὲν πυρὸς τὴν καῦσιν, τοῦ δὲ σιδήρου τὴν τομὴν, οὕτω καὶ μίαν τοῦ Χριστοῦ θεανδρικήν ἐνέργειαν λέγοντες, δύο τὰς ἐνεργείας νοοῦμεν τῶν δύο φύσεων αὐτοῦ, τῆς μὲν θεότητος αὐτοῦ, τὴν θείαν, τῆς δὲ ἀνθρωπότητος αὐτοῦ, τὴν ἀνθρωπίνην ἐνέργειαν.

ΚΕΦΑΛ. Κ'. [ΞΔ.]

Περὶ τῶν φυσικῶν καὶ ἀδιαβλήτων παθῶν.

Ὁμολογοῦμεν (48) δὲ, ὅτι πάντα τὰ φυσικὰ καὶ ἀδιαβλήτα πάθη ἰ τοῦ ἀνθρώπου ἀνέλαθεν. Ὅλον γὰρ τὸν ἀνθρώπον, καὶ πάντα τὰ τοῦ ἀνθρώπου ἀνέλαθε, πλὴν τῆς ἁμαρτίας. Αὕτη γὰρ οὐ φυσικὴ ἐστίν, οὐδὲ ὑπὸ τοῦ Δημιουργοῦ ἡμῖν ἐνσπαρεῖσα, ἀλλ' ἐκ τῆς τοῦ διαβόλου ἐπισποράς ἐν τῇ ἡμετέρῃ προαιρέσει ἐκουσίως συνισταμένη, οὐ βίβη μῶν κρατούσα. Φυσικὰ δὲ καὶ ἀδιαβλήτα πάθη εἰσὶ, τὰ οὐκ ἐφ' ἡμῖν, ὅσα ἐκ τῆς ἐπὶ τῇ παραβάσει κατακρίσεως εἰς τὸν ἀνθρώπινον εἰσῆλθε βίον· οἷον πείνα, δίψα, κόπος, πόνος, τὸ δάκρυον, ἡ φθορὰ, ἡ τοῦ θανάτου παραίτησις, ἡ δειλία, ἡ ἀγωνία, ἐξ ἧς οἱ ἰδρωταί, οἱ θρόμβοι τοῦ αἵματος, ἡ διὰ τὸ ἀσθενὲς τῆς φύσεως ὑπὸ τῶν ἀγγέλων βοήθεια, καὶ τὰ τοιαῦτα, ἅτινα πᾶσι τοῖς ἀνθρώποις φυσικῶς ἐνυπάρχουσι.

Πάντα τοίνυν ἀνέλαθεν, ἵνα πάντα ἀγιάσῃ. Ἐπειράσθη καὶ ἐνίκησεν, ἵνα ἡμῖν τὴν νίκην πραγματεύσῃται, καὶ δι' τῆς φύσεως δύναμιν νικῆν τὸν ἀντίπαλον, ὅπως ἡ φύσις ἡ πάλαι νικηθεῖσα, δι' ὧν προσβολῶν ἐνίκηθη, διὰ τούτων κινήσῃ τὸν πάλαι νικησαντα.

Ὁ μὲν οὖν πονηρὸς (49) ἐξωθεν προσέβαλεν, οὐ διὰ λογισμῶν, ὡσπερ καὶ τῷ Ἀδάμ· κακίῳ γὰρ, οὐ διὰ λογισμῶν, ἀλλὰ διὰ τοῦ ὄψεως· ὁ δὲ Κύριος τὴν προσβολὴν ἀπεκρούσατο, καὶ ὡς καπνὸν διέλωσεν, ἵνα προσβαλόντα αὐτῷ τὰ πάθη, καὶ νικηθέντα,

⁶⁶ Max. Dogm. ad Marin. p. 43.

VARIE LECTIONES.

ἰ R. 2 92 5 πάθη ἡμῶν. In nonnullis additur ἀνέλαθεν ὁ Χριστός.

NOTÆ.

(48) Ὁμολογοῦμεν. Christum porro, etc. Qui sint illi naturales et inculpati affectus Noster satis explicat. Ea de re disputaverat Nysenus lib. *Contra Apollinarem*; eandem vero cramben recoxerunt Patres sæculo vi, adversus Aphthartodocetas, seu Incorrupticolas; ex quibus cum quæreretur, an Christi caro obnoxia esset perpassionibus, quæ naturæ nostræ peccati causa indictæ sunt respondebant Dominum eas, nescio qua dispensatione, non necessitate naturæ admisisse. Quam responsionem Leontius exuffat act. 10 *De sectis*, ubi allegata insuper auctoritate Athanasii, Nazianzeni, et Cyrilli ostendit Christum sponte, non invite, suscepisse motus quosdam et affectus inculpatos, puta dolu-

A modus hic loquendi περιφρασις dicitur, quando quis duo quædam una dictione complectitur". Quemadmodum enim igniti gladii incisam unam ustionem, atque inustam sectionem dicimus, et tamen sectionem distinctam ab ustione esse, necnon alius aliusque naturæ asserimus; ignis nempe ustionem, ac ferri sectionem: ad eundem modum theandricam unam Christi actionem dicentes, duas ambarum ipsius naturarum actiones intelligimus; divinitatis videlicet ipsius, divinam, humanitatis autem, humanam actionem.

CAP. XX.

De naturalibus et inculpatis passionibus.

Innoxie passiones a Christo assumptæ. Quænam naturales et inculpate passiones humanæ. — Christum porro naturales, minimeque reprehendendas hominis passiones assumpsisse confitemur. Nam suscepit totum hominem, et quæcunque hominis sunt, excepto peccato. Neque enim istud naturale est, neque a Creatore nobis insitum; verum supererente diabolo in libera nostra voluntate exsurgit, non tamen ut per vim nobis dominetur. Naturales porro et inculpate passiones hæ sunt, quæ in arbitrio nostro sitæ non sunt; quæ nimirum in violati præcepti prenam humanæ vitæ irrepserunt: velut fames, sitis, defatigatio, labor, lacrymæ, interitus, mortis fuga, metus et agonia, ex qua sudores et sanguinis guttæ; auxilium ob naturæ infirmitatem ab angelis allatum, aliaque id generis, quæ quidem natura universo hominum generi conveniunt.

Omnia igitur assumpsit, ut omnibus sanctitatem conciliaret. Tentatus est, vicitque, ut victoriam nobis pararet, adversarii que vincendi vim naturæ conferret: quo videlicet natura jampridem victa, per quos insultus superata fuerat, suo tandem victori victoriam extorqueret.

Christus tentatus absque interna suggestione. — Cæterum malus ille, extrinsecus, non suggestis 245 cogitationibus Christum adortus est, quemadmodum et Adamum. Nam ne illum quidem per immissas cogitationes, sed per serpentem impe-

D rem, famem, sitim, plagas et mortem. Argumentum hoc prolixius exsequitur in *Dial. contr. Aphthartodocetas*, velut et Anastasius in *Ὁδηγῷ*, cap. 13.

(49) Ὁ μὲν οὖν πονηρὸς. Cæterum malus ille. Athanasius, lib. *De salut. adventu Christi*, perinde respondet Apollinaristis, suscepisse Christum naturam humanam, a pravis cogitationibus aut concupiscentiæ suggestionibus immunem, qualis erat Adami natura, quando nondum præcepto violato in vitiosas cogitationes lapsus erat: eas quippe non inditas naturæ nostræ, sed a diabolo supereminatas.

tivit. Dominus autem adversarii conatum propul-
savit, et instar fumi discussit: ut quæ ipsum in-
vaserunt passiones, atque ab eo superatæ sunt, a nobis etiam facile vinci possent, sicque adeo no-
vus Adam veterem salvaret.

*In eo naturaliter et supra naturam nostræ pas-
siones.* — Denique naturales passiones nostræ, et
secundum naturam in Christo erant, et supra na-
turam. Etenim secundum naturam in illo cieban-
tur, cum naturam patii sinceret quæ carni erant
propria: supra naturam autem, quia in Domino,
quæ naturalia erant, voluntatem minime præver-
tebant. Neque enim coactum quid in eo conspicit-
tur, sed omnia voluntaria. Volens enim fame, vo-
lens siti, volem metæ, volens morte affectus est.

CAP. XXI.

De ignorantia et servitute.

*Christi anima ex unione ab omni ignoratione li-
bera.* — Nosse oportet⁴⁶ Christum ignorantem et
servam naturam assumpsisse. Hominis quippe na-
tura Dei conditoris sui serva est, nec futurorum
pollet scientia. Quare si de Gregorii Theologi sci-
entia, id quod videtur ab eo quod mente percipi-
tur, distraxeris, serva et ignorans caro dicitur. Ve-
rum ob personæ identitatem atque indivulsam unio-
nem, Domini anima futurorum cognitione, ut et
reliquis mirabilibus locupletata est. Velut enim
hominum caro suapte natura secundum hypostasim

⁴⁶ Greg. Naz. orat. 36.

Α και ἡμῖν εὐκαταγώνιστα γένηται, καὶ ὁ νέος Ἀδάμ
τὸν παλαιὸν ἀνασώσεται.

Ἀμέλει τὰ φυσικὰ ἡμῶν πάθη κατὰ φύσιν, καὶ
ὕπὲρ φύσιν ἦσαν ἐν τῷ Χριστῷ. Κατὰ φύσιν μὲν
γὰρ ἐκινεῖτο ἐν αὐτῷ, ὅτε παρεχώρει τῇ σαρκὶ κα-
θεῖν τὰ βία· ὑπὲρ φύσιν δὲ, ὅτι οὐ ἰπροηγείτο ἐν
τῷ Κυρίῳ τῆς θελήσεως τὰ φυσικὰ· οὐδὲν γὰρ ἠναγ-
καζμένον ἐπ' αὐτοῦ θεωρεῖται, ἀλλὰ πάντα ἐκούσια.
Θέλων γὰρ ἐπεινήσε, θέλων ἐδίψησε, θέλων ἐδει-
λιασε, θέλων ἀπέθανεν.

ΚΕΦΑΛ. ΚΑ' [ΞΕ'].

Περὶ ἀγνοίας καὶ δουλείας.

Δεῖ γινώσκειν (50) ὅτι τὴν μὲν ἀγνοῦσαν καὶ δού-
λην ἀνέλαθεν φύσιν· καὶ γὰρ δούλη ἐστὶν ἡ ἀνθρώπου
φύσις τοῦ ποιήσαντος αὐτὴν Θεοῦ, καὶ οὐκ ἔχει τὴν
τῶν μελλόντων γνῶσιν. Ἐάν οὖν, κατὰ τὸν Θεολόγον
Γρηγόριον, χωρίσῃς τὸ ὀρώμενον τοῦ νοουμένου,
δούλη τε λέγεται καὶ ἀγνοῦσα ἡ σὰρξ, διὰ δὲ τὴν
τῆς ὑποστάσεως ταυτότητα, καὶ τὴν ἀδιάσπαστον
ἔνωσιν κατεπλούτησεν ἡ τοῦ Κυρίου ψυχὴ τὴν τῶν
μελλόντων γνῶσιν, ὡς καὶ τὰς λοιπὰς θεοσημείας.
Ἵσπερ γὰρ ἡ σὰρξ τῶν ἀνθρώπων κατὰ τὴν οἰκειαν
φύσιν οὐκ ἔστι ζωοποιός, ἡ δὲ τοῦ Κυρίου σὰρξ

VARIAE LECTIONES.

¹ Cod. S. Hil. Regii omnes præter unum, οὐ γὰρ. Ita Colb. 1, et N. R. 2427 οὐδὲ γὰρ. Vetus interpr.
non enim.

NOTÆ.

(50) Δεῖ γινώσκειν. Nosse oportet, etc. Ariani ob
illa verba Marci xiii, 32. *De illa hora nemo sit,
neque Filius, nisi Pater*, intulerant Filium alterius
esse naturæ a paterna. Catholici ignorasse Chri-
stum, non qua Dei, sed qua hominis Filius esset.
Theodorus Mopsuestenus Christum addiscendo
profecisse asseruit. Posthæc Themistius Severi as-
secta cum magistro contendere ausus est, multa
Christum humano more nescisse; ut, cum Laza-
rum suscitaturus astantes rogavit: *Ubi posuisti
eum?* dixitque, *neque Filium scire diem iudicii.* De
hoc errore cum monachi Palæstini Gregorium
papat sciscitati essent, Eulogio Alexandrino mu-
nus eis respondendi creditum fuit. Isque, ut refert
Photius, cod. 230, incunctanter docuit nihil prorsus
Domino, etiam ut homo erat, latuisse, hocque
in dubium vocare, θράσους ἐπισφαλούς, *periculosæ
temeritatis* esse. Eorum quæ de Christo dicuntur,
quædam illi κατ' ἀλήθειαν, *secundum veritatem*
convenire, puta famem, sitim, etc., quædam κατὰ
ἀναφορὰν, *per relationem*, ut ad ipsum proprie non
pertineant, sed ad eos quorum ipse caput est, ut
cum *peccatum et maledictio* nostri causa factus
dicitur; hujusque generis esse ignorationem, quam
psalmus lxxviii exprimit, *Tu scis insipientiam
meam*. Cæterum sciscitatione nescientiam continuo
non indicari, cum Deus ipse ab Adamo quæsierit,
Ubi es? Censere quosdam Christum, *propter certas
rationes, κατ' οἰκονομίαν*, negasse se scire diem
iudicii, ut a curiosiori quæsitone discipulos
avocaret. Ad hæc, eum inscientiam professum esse
propter naturam quam gerebat, cuius proprium sit

res occultas ignorare, non quod sibi abstrusum
quidquam fuerit. Posteriorem hunc sensum, qui
Cyrilli et Nazianzeni est, approbat Noster, multis-
que verior iudicatur. Subjungit Eulogius, si qui-
piam eorum humanitatis ergo ignorantiam in Sal-
vatore concesserunt, οὐχ ὡς δόγμα τοῦτο προσηνε-
ξαν, non uti dogma fidei id protulisse, sed ut furori
obstiterent Arianorum, humana omnia quæ in Chri-
sto erant, in Unigeniti deitatem transferentiam, quo
increatedum Dei Verbum esse creaturam evincerent.
Quamobrem οἰκονομικώτερον habitu temporis, et
personarum ratione, censuisse, ut de humanitate
potius, quam de deitate dicerentur. Hæc Eulogius,
cujus librum utriusque Ecclesiæ Patrum traditioni
consentaneum esse Gregorius declaravit, lib. x,
epist. 35. Sophronius, epist. ad Serg. eo maxime
in Themistium invehitur, quod cum unam Christo
naturam concederet, hunc mere hominem, non
Deum fuisse innueret. Nihilominus Leontius,
act. 10 *De sect. non adeo de his subtiliter inquiren-
dum, ait, quando nec ipsa synodus* (Chalcedonensis
utique) *de isto dogmate sollicita fuit.* Πλὴν ἰστέον,
ὅτι οἱ πολλοὶ τῶν Πατέρων, σχεδὸν δὲ πάντες φαίνον-
ται λέγοντες αὐτὸν ἀγνοῦν. *Sciendum est Patres
complures, imo pene omnes dicere quod ignoraverit.*
*Nam quia ejusdem ac nos substantiæ est, atque ita
comparatus est, ut ignorantes simus, ὅτι καὶ
αὐτὸς ἠγνόησεν, plane ipse quoque ignorabat. Quin etiam
Scriptura dicit eum profecisse, tum status, tum
sapientia, discendo utique quod nesciebat.* Sed de hoc
iterum ad cap. 32.

ἐνωθεῖσα καθ' ὑπόστασιν αὐτῶ τῷ Θεῷ Λόγῳ, τῆς μὲν κατὰ φύσιν θνητότητος οὐκ ἀπέστη, ζωποῦδος δὲ γέγονε, διὰ τὴν πρὸς τὸν Λόγον καθ' ὑπόστασιν ἔνωσιν, καὶ οὐ δυνάμεθα λέγειν ὅτι οὐκ ἦν καὶ ἔστιν ἀεὶ ζωποῦδος· οὕτως ἡ μὲν ἀνθρωπίνη φύσις οὐσιωδῶς οὐ κέκτηται τὴν τῶν μελλόντων γνῶσιν· ἡ δὲ τοῦ Κυρίου ψυχὴ διὰ τὴν πρὸς αὐτὸν τὸν Θεὸν Λόγον ἔνωσιν, καὶ τὴν ὑποστατικὴν ταυτότητα κατεπλούτησεν, ὡς ἔφη, μετὰ τῶν λοιπῶν θεοσημειῶν, καὶ τὴν τῶν μελλόντων γνῶσιν.

Ἰστέον δὲ (51) ὅτι οὐδὲ δοῦλον ἢ αὐτὸν λέγειν δυνάμεθα· τὸ γὰρ τῆς δουλείας καὶ τῆς δεσποτείας ὄνομα οὐ φύσει εἶσι γνωρίσματα, ἀλλὰ τῶν πρὸς τι, ὡς περὶ τὸ τῆς πατρότητος καὶ τὸ τῆς υἰότητος. Ταῦτα γὰρ οὐκ οὐσίας, ἀλλὰ σχέσεως ἔστι δηλωτικά. Ὅσπερ οὖν καὶ ἐπὶ τῆς ἀγνοίας εἴπομεν, ὅτι ἐὰν ἰσχυαῖς ἐπινοίας, ἤτοι νοῦ λεπταῖς φαντασίαις, διέληξ τὸ κτιστὸν ἐκ τοῦ ἀκτιστοῦ, δούλη ἔστιν ἡ σάρξ, εἰ μὴ ἦνωτο ἰ τῷ Θεῷ Λόγῳ· ἅπαξ δὲ ἐνωθεῖσα καθ' ὑπόστασιν, πῶς ἔσται δούλη; Εἰς γὰρ ὧν ὁ Χριστός, οὐ δύναται δοῦλος ἑαυτοῦ εἶναι καὶ Κύριος· ταῦτα γὰρ οὐ τῶν ἀπλῶς λεγομένων εἰσιν, ἀλλὰ τῶν πρὸς ἕτερον. Τίνο; οὖν ἔσται δούλος; Τοῦ Πατρὸς; Οὐκ οὖν οὐ πάντα ὅσα ἔχει ὁ Πατὴρ καὶ τοῦ Υἱοῦ εἰσιν, εἴπερ τοῦ Πατρὸς ἔστι δούλος, ἑαυτοῦ δὲ οὐδαμῶς. Πῶς δὲ περὶ ἡμῶν λέγει ὁ Ἀπόστολος· Ὅσπερ οὐκ ἐστὶ εἰ δοῦλος, ἀλλ' υἱός, δι' αὐτοῦ υἰοθεθέντων, εἴπερ αὐτὸς δούλος ἔστι; Προσηγορικῶς οὖν λέγεται δούλος, οὐκ αὐτὸς ὧν τοῦτο, δι' ἡμᾶς δὲ δούλου μορφὴν εἰληφώς, καὶ δούλος μεθ' ἡμῶν κεκλημένος. Ἄπαθὴς γὰρ ὧν, δι' ἡμᾶς ἐδόλευσε πάθει, καὶ εὐαχνοῦς τῆς ἡμῶν σωτηρίας γέγονεν. Οἱ δὲ λέγοντες αὐτὸν δοῦλον διιστῶσι τὸν ἕνα Χριστὸν εἰς δύο, καθάπερ Νεστόριος. Ἡμεῖς δὲ Δεσπότην αὐτὸν φάμεν καὶ Κύριον πάσης τῆς κτίσεως, τὸν ἕνα Χριστὸν, τὸν αὐτὸν ὁμοῦ Θεὸν τε καὶ ἄνθρωπον, καὶ πάντα εἰδέναι· Ἐν αὐτῷ γὰρ εἰσι πάντες οἱ θησαυροὶ τῆς σοφίας καὶ τῆς γνώσεως, οἱ ἀπόκρυφοι.

salutisque nostræ ministerio perfectus est. Illi autem qui servum eum dicunt, unum Christum ad instar Nestorii in duos dividunt. At nos herum ipsum dicimus, omniumque creaturarum Dominum, unum Christum, eundem simul Deum atque hominem, et qui sciat omnia; *In ipso enim sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi* ⁶⁷.

ΚΕΦΑΛΑ. ΚΒ' [ΞΓ].

Περὶ προκοπῆς.

Προκόπτειν δὲ λέγεται σοφία, καὶ ἡλικία, καὶ χά-

⁶⁷ Greg. Naz. orat. 24. ⁶⁸ Galat. iv, 7. ⁶⁹ Coloss. ii, 3.

VARIE LECTIONES.

* Nonnulli codd. δούλην. ¹ Duo cod. ἦνωται.

NOTÆ.

(51) Ἰστέον δὲ. *Illud quoque sciendum*, etc. Quamvis Patres Arianis concesserint Christum ob assumptam naturam servum in Scriptura vocitari; attamen ad Nestorianam fraudem declinandam, ob ea nuncupatione Noster censet abstinendum. Quo vero auctore, assequi non potui. Multa Patrum quinti, sexti, septimiæ sæculi volumina perierunt, quorum aliqua dum hæc scriberet, ob oculos habebat. Sophronius, epist. ad Serg. post Marcianistas hæreticos qui sæculo vi prodierunt, Δου-

A vivifica non est; Domini autem caro Deo Verbo unita, non quidem a naturali mortalitate exempta fuit, sed tamen ob hypostaticam cum Verbo unionem vivifica facta est, nec dicere fas est eam, vel non vivificam fuisse, vel non semper esse: sic humana natura, suapte quidem essentia futurorum motitiam non habet; at Domini anima ob unionem cum ipso Deo Verbo et hypostasis identitatem, ut reliquorum miraculorum potestate, sic etiam futurarum rerum, ut dixi, cognitione ditata fuit.

246 *Christus servus dici non potest: licet natura quam assumpsit ex semet serva sit. Nestorianæ hæresis dicere quod Christus servus sit.*— Illud quoque sciendum est, eum ne servum quidem dicere nos posse: servitutis enim et dominationis vocabula non naturas, sed quæ ad aliquid referuntur, indicant, ut paternitatis et filiationis voces. Hæc enim non essentiam, sed relationem declarant. Sicut ergo de ignorantia a nobis dictum est, si exilibus cogitationibus, hoc est subtilibus animi considerationibus, id quod creatum est, ab increato sejunxeris, servilis est caro, nisi Deo Verbo copulata esset. At cum semel secundum hypostasiam unita sit, quonam pacto serva erit? Cum enim Christus unus sit, suiipsius profecto et servus et Dominus esse non potest. Hæc enim non ex iis sunt quæ absolute dicuntur, sed quæ relatione ad alterum. Cujusnam igitur servus erit? Patrisne? Ergo non omnia quæ habet Pater, Filii quoque sunt. Siquidem Patris servus est, sui autem ipsius minime. Quonam autem modo de nobis, qui per eum adoptati sumus, Apostolus ait: *Itaque jam non est servus, sed filius* ⁶⁸, siquidem ipse servus existat? Ex quo patet eum appellatione sola dici servum, cum hoc minime sit, verum nostri causa servi formam susceperit, servusque nobiscum sit vocatus. Nam cum ab omni passione immunis esset, nostri causa passionibus servivit,

C A P. XXII.

De profectu.

Christi profectus sapientiæ et gratiæ. Gratia Christi

λανῶν, *Dulianorum* meminit, qui forsitan ita sunt appellati, quia Christum in servorum ordinem redigerent. Eiusdem sententiæ fuerunt Felix et Elipandus quos Adrianus et synodus Francofordiensis damnare. At vero S. Thomas iii part. quæst. 90, art. 1, docet nihil prohibere Christum dicere Patri subjectum, vel servum propter naturam humanam: *convenientius tamen esse hanc determinationem apponere; quemadmodum dicendus non est creatura ad evitandum errorem Arii*, etc.

est animæ ex unione et ut in capite et fonte. — Proficere autem sapientia et ætate et gratia idcirco dicitur⁵⁰, quod ætate quidem cresceret; per ætatis autem augmentum, sapientiam quæ in se erat, in lucem proferret; ac propterea quod hominum in sapientia et gratia progressum, paternæque voluntatis expletionem, hoc est, hominum in Deum fidem atque salutem, profectum suum duceret, ubique quod nostrum erat sibi vindicans⁵¹. Qui autem sic eum sapientia et gratia profecisse aiunt, tanquam horum incrementum acciperet, non a primo carnis ortu factam esse²⁴⁷ unionem asserunt, nec unionem secundum hypostasim tuentur; verum vanissimo Nestorio potius auscultantes, unionem quamdam secundum affectionem et respectum, ac nudam inhabitationem prodigiose fingunt, *nescientes nec quæ dicunt, nec de quibus affirmant*⁵². Nam si caro a primo statim orta vere Deo unita est; imo potius in ipso exstitit, et identitatem secundum hypostasim cum eo habuit; qui fieri potuit, ut non omnibus prorsus sapientiæ gratiæque dotibus afflueret? Non quidem ut gratiam participaret, nec per gratiam in communionem eorum quæ Verbi erant veniret; quin potius ob unionem illam secundum hypostasim, cum humana divinaque unius Christi propria facta essent, quippe qui Deus simul homoque erat, gratiam, et sapientiam, et bonorum omnium plenitudinem fontis instar mundo profuderit.

CAP. XXIII.

De timore.

Timor duplex. Quis timor naturalis, et ut in Christo. — Timoris nomen duplicem habet intellectum. Est enim timor naturalis, quando anima sejungi non vult a corpore ob naturalem affectionem et necessitudinem, qui ex ipsomet ortu ab opifice ei insita est, qua sit ut pertimescat, angatur, et mortem recuset. Cujus timoris hæc definitio est: Timor naturalis est vis sibi esse vindicandi cum contractione⁵³. Nam quia cuncta ex nihilo a Conditorum rerum producta sunt, idcirco naturaliter esse appetunt, haudquaquam vero non esse. His autem a natura proprium est, ut in ea ferantur, quorum ope consistunt. Quocirca Dei quoque Filii, cum factus esset homo, hunc appetitum ha-

⁵⁰ Luc. II, 52. ⁵¹ Greg. Naz. orat. 20 et 36. ⁵² I Tim. I, 7. ⁵³ Max. Dial. cum Pyrrho.

NOTÆ.

(52) Διὰ δὲ τῆς αὐξήσεως. *Per ætatis autem, etc.* D enarrat; tum alium addit ex Theologi orat. 36. Athanasius, lib. IV *Cont. Arianos*, haud alio modo Christum profecisse sapientia censet, quam ampliori deitatis suæ ostensione, συνεπιδέδοται ἐν αὐτῷ ἢ τῆς θεότητος φανέρωσις. Nec abludivit Theologus, epist. 4, ad Cledon. in qua Apollinarij criminationes propulsat. At orat. 20, humanitati quoque accretionem sapientiæ accessisse negat. *Proficiebat ut ætate*, inquit, *sic et sapientia*; Οὐ τῷ λαμβάνειν ταῦτα αὐξήσιν, non ut hæc incrementum caperent (nam illo qui ab initio perfectus fuit, quid esse perfectius queat), ἀλλὰ τῷ κατὰ μικρὸν ταῦτα παραγυμνοῦσθαι, καὶ παρακταίνεσθαι, sed cum sensim ea detegerentur, et in lucem prodirent. Concisuit Cyrillus, lib. III *Cont. Nestor.*, quorum sensum Noster hic

Α ριτι, τῇ μὲν ἡλικίᾳ αὐξων, διὰ δὲ τῆς αὐξήσεως (52) τῆς ἡλικίας τὴν ἐνυπάρχουσαν αὐτῷ σοφίαν εἰς φανέρωσιν ἄγων· ἔτι δὲ τὴν τῶν ἀνθρώπων ἐν σοφίᾳ καὶ χάριτι προκοπὴν, καὶ τὴν τελείωσιν τῆς τοῦ Πατρὸς εὐδοκίας, ἡγουν τὴν τῶν ἀνθρώπων θεογενωσίαν τε καὶ σωτηρίαν, οἰκειαν προκοπὴν ποιούμενος, καὶ οἰκειούμενος πανταχοῦ τὸ ἡμέτερον. Οἱ δὲ προκόπτειν αὐτὸν λέγοντες σοφίᾳ καὶ χάριτι, ὡς προσθήκη τούτων δεχόμενον, οὐκ ἐξ ἄκρας ὑπάρξεως τῆς σαρκὸς γεγενῆσθαι τὴν ἔνωσιν λέγουσιν, οὐδὲ τὴν καθ' ὑπόστασιν, ἔνωσιν πρεσβεύουσι, Νεστορίῳ δὲ τῷ ματαιόφρονι πείθομαι, σχετικὴν ἔνωσιν, καὶ ψιλὴν ἐνοίκτησιν τερατεύονται, μὴ γινώσκοντες μήτε ἃ λέγουσι, μήτε περὶ τίνων διαβεβαίονται. Εἰ γὰρ ἀληθῶς ἠνώθη τῷ Θεῷ Λόγῳ ἢ σὰρξ ἐξ ἄκρας ὑπάρξεως, μᾶλλον δὲ ἐν αὐτῷ ὑπῆρξε καὶ τὴν ὑποστατικὴν πρὸς αὐτὴν ἔσχε ταυτότητα, πῶς οὐ τελείως κατεπλοῦθησε πᾶσαν σοφίαν καὶ χάριν; Οὐκ αὐτὴ τῆς χάριτος μεταλαμβάνουσα, οὐδὲ κατὰ χάριν τῶν τοῦ Λόγου μετέχουσα, ἀλλὰ μᾶλλον διὰ τὴν καθ' ὑπόστασιν ἔνωσιν τῶν τε ἀνθρωπίνων, τῶν τε θείων τοῦ ἐνὸς Χριστοῦ γεγονότων· ἐπειδὴ ὁ αὐτὸς ἦν Θεὸς τε ὁμοῦ καὶ ἀνθρώπος τὴν χάριν, καὶ τὴν σοφίαν, καὶ πάντων τῶν ἀγαθῶν τὴν πληρότητα τῷ κόσμῳ πηγάζουσα.

ΚΕΦΑΛ. ΚΓ' [ΣΖ].

Περὶ δειλίας.

Τὸ τῆς δειλίας ὄνομα διπλὴν ἔχει τὴν ἔνοιαν. Ἔστι γὰρ δειλία φυσικὴ, μὴ θελοῦσης τῆς ψυχῆς διαιρεθῆναι τοῦ σώματος, διὰ τὴν ἐξ ἀρχῆς ὑπὸ τοῦ Δημιουργοῦ ἐνθεθεῖσαν αὐτῇ φυσικὴν συμπάθειάν τε καὶ οἰκειότητα, δι' ἣν φυσικῶς φοβεῖται καὶ ἀγωνιᾷ καὶ παραιτεῖται τὸν θάνατον, ἧς ὄρος· κατὰ φύσιν δειλία ἐστὶ δύναμις κατὰ συστολήν τοῦ ὄντος ἀνθεκτικῆ. Εἰ γὰρ ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι παρήχθη ὑπὸ τοῦ Δημιουργοῦ τὰ πάντα, τοῦ εἶναι, καὶ οὐ τοῦ μὴ εἶναι τὴν ἔφεσιν ἔχει φυσικῶς. Τούτων δὲ κατὰ φύσιν ἴδιον, ἢ πρὸς τὰ συστατικὰ ὄρμη· καὶ ὁ Θεὸς Λόγος τοίνυν ἀνθρώπος γενόμενος ἔσχε ταύτην τὴν ἔφεσιν, ἐν μὲν τοῖς συστατικοῖς τῆς φύσεως τὴν ὄρμην ἐνδειξάμενος βρώσεώς τε καὶ πόσεως, ὑπνοῦ

τε φριέμενος, καὶ φυσικῶς ἐν πείρᾳ τούτων γενόμενος· ἐν δὲ τοῖς φθαρτικοῖς τὴν ἀφορμὴν, ὡς ἐν τῷ καιρῷ πάθους ἐκουσίως τὴν πρὸς τὸν θάνατον συστολὴν ποιήσασθαι. Εἰ γὰρ καὶ νόμῳ φύσεως ἐγίνετο τὰ γινόμενα, ἀλλ' οὐ καθ' ἡμᾶς ἠναγκασμένως. Ἐκουσίως γὰρ τὰ φυσικὰ θέλων κατεδέξαστο. Ὡστε αὐτὴ ἡ δειλία, καὶ ὁ φόβος, καὶ ἡ ἀγωνία, τῶν φυσικῶν ἐστὶ καὶ ἀδιαβλήτων παθῶν, καὶ μὴ ὑποκειμένων ἀμαρτίᾳ.

Ac proinde metus hic, et trepidatio, pavorque, naturalis et inculpata, nec subjecta peccato affectio est.

Ἔστι πάλιν δειλία, ἡ ἐκ προδοσίας λογισμῶν συνισταμένη, καὶ ἀπιστίας, καὶ τοῦ ἀγνοεῖν τὴν τοῦ θανάτου ὥραν, ὡς ὅταν νυκτὸς δειλιῶμεν φόβου τινὸς γινομένου· ἥτις παρὰ φύσιν ἐστίν, ἣν καὶ ἐριζόμενοι λέγομεν· παρὰ φύσιν δειλία ἐστὶ παράλογος συστολή. Ταύτην ὁ Κύριος οὐ προσήκατο· διὸ οὐδὲ ἐδειλιάσεν ποτε, εἰ μὴ ἐν τῷ τοῦ πάθους καιρῷ, εἰ καὶ οἰκονομικῶς ἑαυτὸν συνέστελλε πολλάκις· οὐ γὰρ ἠγγείκε τὸν καιρὸν.

Ἵτι δὲ ἀληθῶς ἐδειλίασε, φησὶν ὁ ἱερὸς Ἀθανάσιος ἐν τῷ κατὰ τοῦ Ἀπολλιναρίου λόγῳ· « Διὰ τοῦτο ὁ Κύριος ἔλεγεν· Νῦν ἡ ψυχὴ μου τετάρηται. Τὸ δὲ, νῦν, τοῦτό ἐστιν, ὅτε ἠθέλησεν, ὁμοῦ μὲντοι τὸ ὄν ἐπιδεικνύεται· οὐ γὰρ τὸ μὴ ὄν ὡς παρὸν ὠνόμαζεν, ὡς δοκῆσει γινομένων τῶν λεγομένων· φύσει γὰρ καὶ ἀληθεῖα τὰ πάντα ἐγίνετο. » Καὶ μεθ' ἕτερα· « Οὐδαμῶς δὲ θεότης πάθος προσέεται, διχα πάσχοντος σώματος, οὐδὲ παραγῆν καὶ λύπην ἐπιδεικνύεται, διχα ψυχῆς λυπουμένης καὶ ταρασσομένης· οὔτε ἀδημονεῖ καὶ προσεσυχεται, διχα νοήσεως ἀδημονούσης καὶ προσεσυχόμενης· ἀλλὰ γὰρ καὶ μὴ ἡττήματι φύσεως συνέβαινε τὰ γινόμενα, ἀλλ' ἐπιδείξει ὑπάρξεως ἐγίνετο. » Τὸ δὲ, ἡττήματι φύσεως μὴ συμβαίνειν τὰ γινόμενα, τὸ μὴ ἀκουσίως ταῦτα ὑπομένειν, δηλοῖ.

Quod autem non naturæ succumbentis ignavia contingerent, quæ fiebant, hinc liquet quod haud invitus ea sustinuerit.

ΚΕΦΑΛ. ΚΔ' [ΞΗ'].

Περὶ τῆς τοῦ Κυρίου προσεσυχῆς.

Προσευχὴ ἐστὶν ἀνάστασις νοῦ πρὸς Θεὸν, ἢ αἰτήσις τῶν προσηκόντων παρὰ Θεοῦ. Πῶς τοίνυν ὁ Κύριος ἐπὶ Λαζάρου, καὶ ἐν τῷ καιρῷ τοῦ πάθους προσεσυχέτο; Οὔτε γὰρ ἀναβάσεως τῆς πρὸς τὸν Θεὸν ἔδειτο ὁ ἅγιος αὐτοῦ νοῦς, ἀπαξ καθ' ὑπόστασιν τῷ Θεῷ ἄλογῳ ἠνωμένος, οὔτε τῆς παρὰ Θεοῦ αἰτήσεως· εἰς γὰρ ἐστὶν ὁ Χριστός· ἀλλὰ τὸ ἡμέτερον οἰκειούμενος ἢ πρόσωπον, καὶ τυπῶν ἐν ἑαυτῷ τὸ ἡμέτερον, καὶ ὑπογραμμὸς ἡμῖν γενόμενος, καὶ διδάσκων ἡμᾶς παρὰ Θεοῦ αἰτεῖν, καὶ πρὸς αὐτὸν ἀνατείνεσθαι, καὶ διὰ τοῦ ἁγίου αὐτοῦ νοῦ ὁδοποιῶν

⁹⁶ Joan. xii, 27. ⁹⁷ S. Athanas. De salutari adventu Christi, contra Apollinarem, versus finem.

VARIÆ LECTIONES.

⁹⁸ Reg. 4, Colb. 1 ἐπράττετο. Vetus interpr. agebantur. R. 2924 ἐγίνετο τὰ τελούμενα. ⁹⁹ Cod. S. Hil. R. 3, Colb. 1 οἰκειωσάμενος.

A buit, suam quidem erga illa quæ naturam constituunt propensionem ostendens, tum cibi potusque et somni cupiditate, tum facto horum ex naturæ legibus periculo; in iis autem quæ interitum pariunt, fugam præterdens, ut passionis tempore mortis timore voluntarie compressionem admiserit. Quanquam enim naturæ lege fiebant, quæ fiebant; at non ut in nobis vi et necessario. Ea siquidem quæ natura erant, sponte et libens

Quis non naturalis. Hunc Christus non admisit. — Et rursum aliud timoris genus, quod ex cogitationum defectione et diffidentia, exque eo quod quis mortis horam ignoret, exurgit: ut cum noctu, oborto aliquo stræpitu, timore afficimur: qui quidem timor non naturalis est, sicque definitur: Timor non naturalis, est improvisa contractio. Hunc porro timorem Dominus non assumpsit. Quapropter nunquam timuit, nisi passionis tempore: etsi alioqui certo consilio sæpe se subduxit. Non enim tempus ignorabat.

Quod autem vere timuerit, testis est sanctus Athanasius in Oratione adversus Apollinarium his verbis: « Ob eam causam dicebat Dominus: Nunc anima mea turbata est ⁹⁶. Quod autem ait, nunc, idem est ac, cum voluit. Attamen id quod erat ostendit. Non enim illud quod non erat, ac si ²⁴⁸ adesset, nominavit: perinde scilicet ac si in speciem duntaxat fierent ea quæ dicebantur. Natura enim ac vere omnia fiebant. » Ac post alia: Nullo autem modo divinitas passionem recipit sine corpore quod patiat, nec sine anima quæ tristetur ac turbetur, turbationem mœroremque ostendit: neque anxia est, et exorat mente nequaquam anxia et exorante. Etenim quamvis non victæ naturæ consternatione ista contingerent, attamen facta sunt ut quis esset palam innotesceret ⁹⁷. »

contingenterent, quæ fiebant, hinc liquet quod haud

CAP. XXIV.

De Domini oratione.

Quid oratio, atque ut Christus oraverit. — Oratio est ascensus mentis in Deum: aut eorum quæ consentanea sunt postulatio a Deo. Qui ergo fiebat ut Dominus in Lazari suscitatione ac passionis tempore oraret? neque enim sancta ipsius mens elevatione in Deum egebat, quippe quæ semel Deo secundum hypostasim unita esset; nec rursum ei opus erat, ut quidquam a Deo postularet (unus enim est Christus), verum quia personam nostram sustinebat, id quod nostrum erat in seipso exprimens, sese nobis exemplum præbuit,

docendo nos a Deo postulare et mentes ad illum erigere, porque sanctam mentem suam ascensum nobis ad Deum muniendo. Quemadmodum⁹⁹ enim passiones tolerabat, ut nobis, sicut dicebam, ascensum ad Deum sterneret, et pro nobis, velut Joanni aiebat, justitiam omnem impleret¹⁰⁰, nosque cum Patre reconciliaret: sic etiam ut eum ceu principium et causam sui honore afficeret, seque Deo minime adversari commonstraret. Nam quando Lazari causa dicebat: *Pater, gratias ego tibi, quoniam audisti me. Ego autem sciebam quia semper me audis; sed propter populum qui circumstat, dixi, ut credant quia tu me misisti*¹⁰¹; annon cuiusvis perspicuum est eum non alia de causa his verbis usum esse, nisi ut Patrem, tanquam sui principium et causam honoraret, seque Deo nequaquam adversari ostenderet¹⁰².

Rursus cum ita loquebatur: *Pater, si possibile est, transeat a me calix iste. Verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu*¹; annon quisvis liquido perspicit², cum idcirco sic esse locutum, ut nos Dei solius opem in tentationibus implorare, divinamque voluntatem nostræ anteponeere doceret: insuper ut ostenderet, ea quæ nostræ naturæ erant, vere sua fecisse, duasque voluntates, naturales quidem illas, naturisque ipsius congruentes, cæterum nequaquam contrarias vere habuisse. *Pater*, inquit tanquam ejusdem cum ipso substantiæ, *si possibile est*; non velut ignoraret ita loquens (ecquid enim Deo impossibile esse queat?), verum ut nos exinde voluntati nostræ divinam anteferre disceremus. Hoc enim solummodo impossibile est, quod Deus non vult, nec permittit³: *Verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu*. Tanquam **249** Deus, eandem cum Patre voluntatem habet: et velut autem homo, humanitatis voluntatem naturaliter ostendit. Hæc enim naturaliter mortem refugit.

At vero illud, *Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me*⁴? quia personam nostram gerebat, pronuntiavit. Neque enim Deum suum Patrem dixisset, nisi id quod sub aspectum cadit, ab eo quod intellectu capiebatur, subtili mentis imagi-

⁹⁹ Matth. Greg. Naz. orat. 36. ¹⁰⁰ Matth. II, 15. ¹⁰¹ Joan. II, 49. ¹⁰² Greg. Naz. orat. 42; Chrys. hom. 63 in Joan. ¹ Matth. xxvi, 39. ² Chrys. in Cat. in Matth. xxvi. ³ Greg. orat. 36. ⁴ Matth. xxvii, 46.

VARIE LECTIONES.

^o Reg. ἡ ἀνάβασιν, καὶ καταλλάττων, etc. cæteris omissis, perinde ac in Colb. 1539, in cujus margine hæc librarius supplevit. ^p Absunt in cod. S. Hil. aliisque multis. ^q Cod. S. Hil. R. 3 et N. δ ὁ Θεός. R. aliter ὅπερ ὁ Θεός.

NOTÆ.

(55) Τὸ δὲ, Θεέ μου. *Illud vero, Deus meus.* Hæc Noster accepit ex orat. 36 Nazianzeni, qui, cum a Paulo, I Cor. xv, Filium dici subjiciendum Patri intelligeret, quia futurum est ut homines qui membra illius sunt, Deo subjiciantur, Christo suorum faciente id quod nostrum est, ταυτοῦ ποιούμενος τὸ ἡμέτερον, subjungit, ejusdem generis esse, *Deus meus, Deus meus, ut quid me dereliquisti?* οὗ γὰρ αὐτὸς ἐγκαταλείπεται, ἢ ὑπὸ τοῦ Πατρὸς, ἢ ὑπὸ τῆς αὐτοῦ θεότητος, ὃ δοκεῖ τισι. *Non enim, quod quidem putant, ipse vel a Patre, vel a deitate, quæ passionem extimuerit, seque adeo subtraxerit, derelictus est:* ἐν αὐτῷ δὲ, ὅπερ εἶπον, τυποῖ τὸ

ἡμῖν τὴν πρὸς Θεὸν ἀνάβασιν^o. Ὅσπερ γὰρ τὰ πάθη ὑπέμεινεν, ἡμῖν τὴν κατ' αὐτῶν νίκην βραβεύων, οὕτω καὶ προσεύχεται, ἡμῖν ὁδοποιῶν, ὡς ἐφη, τὴν πρὸς Θεὸν ἀνάβασιν, καὶ ὑπὲρ ἡμῶν πᾶσαν δικαιοσύνην πληρῶν, ὡς ἐφη πρὸς Ἰωάννην, καὶ καταλλάττων ἡμῖν τὸν ἑαυτοῦ Πατέρα, καὶ ὡς ἀρχὴν καὶ αἰτίαν τοῦτον τιμῶν, καὶ δεικνύς, ὡς οὐκ ἔστιν ἀντίθεος. Ὅτε μὲν γὰρ ἔλεγεν ἐπὶ Λαζάρου· *Πάτερ, εὐχαριστῶ σοι, ὅτι ἤκουσάς μου. Ἐγὼ δὲ ἤθελον, ὅτι πάντοτέ μου ἀκούεις, ἀλλὰ διὰ τὴν παρεστηκότα ὄχλον εἶπον, ἵνα γινώσκω, ὅτι σύ με ἀπέστειλας*, οὐ πᾶσι σαφέστατον ἐπέφυκεν, ὅτι ὡς ἑαυτοῦ καὶ αἰτίαν τιμῶν τὸν ἑαυτοῦ Πατέρα, καὶ δεικνύς ὡς οὐκ ἔστιν ἀντίθεος, ταῦτα ἐφησεν ^p;

Ὅτε δὲ ἔλεγε· *Πάτερ, εἰ δυνατόν, παρελθέτω ἀπ' ἐμοῦ τὸ ποτήριον τοῦτο· πλὴν οὐκ ὡς ἐγὼ θέλω, ἀλλ' ὡς σὺ*, οὐ παντὶ που δηλόν ἔστιν, ὡς διδάσκων ἡμᾶς ἐν τοῖς πειρασμοῖς παρὰ μόνου τῷ Θεῷ αἰτεῖν τὴν βοήθειαν, καὶ τὸ θεῖον τοῦ ἡμετέρου προκρίνειν θελήματος, καὶ δεικνύς, ὡς ἀληθῶς τὰ τῆς ἡμετέρας φύσεως, ὅτι τε κατὰ ἀληθειαν δύο θελήματα, φυσικὰ μὲν, καὶ τῶν αὐτοῦ κατάλληλα φύσεων, ἀλλ' οὐχ ὑπεναντία κέκτηται; *Πάτερ*, φησὶν, ὡς ὁμοούσιος, *εἰ δυνατόν*, οὐκ ἀγνοῶν· τί δὲ καὶ τῷ Θεῷ ἀδύνατον; ἀλλὰ παιδαγωγῶν ἡμᾶς τὸ θεῖον τοῦ ἡμετέρου προκρίνειν θελήματος. Τοῦτο γὰρ μόνον ἀδύνατον, ὃ Θεός ἢ οὐ βούλεται, οὐδὲ παραχωρεῖ. *Πλὴν οὐκ ὡς ἐγὼ θέλω, ἀλλ' ὡς σὺ*· ὡς μὲν Θεός, ταυτοτελής ὢν τῷ Πατρί· ὡς δὲ ἀνθρωπος, τὸ τῆς ἀνθρωπότητος φυσικῶς ἐνδείκνυται θέλημα· τοῦτο γὰρ φυσικῶς παρατελεῖται τὸν θάνατον.

Τὸ δὲ· Θεέ μου (δδ), *Θεέ μου, ἵνα τί με ἐγκατέλιπες*; τὸ ἡμέτερον οικειούμενος ἐφησα πρόσωπον. Οὐτε γὰρ Θεός αὐτοῦ ὁ Πατήρ, εἰ μὴ γε διαρεθέντος ἰσχυαῖς τοῦ νοῦ φανταστικῆς τοῦ ὀρωμένου ἐκ τοῦ νοουμένου, τάσσοιτο μεθ' ἡμῶν, οὐτε δὲ κατ-

ἡμέτερον, *sed quod aiebam, in seipso quod nostrum est exprimit. Nos enim eramus illi quondam derelicti et contempti: nunc vero per illius impassibilitatis passionem sumus assumpti et salvati: eo utique modo quo τὴν ἀπροσύννην ἡμῶν καὶ τὸ πλημμελὲς οικειούμενος, insipientiam nostram et delictum sibi arrogando, quæ sequuntur in psalmo pronuntiat, etc.* Succinit Cyrilus, lib. *De recta fide*, ad reginam. Athanasius vero, lib. *iv Cont. Arianos*, et alii Christum eatenus a Patre relictum censent, quatenus ejus humanitas, abstractis auxiliis quibus ante fovebatur, pœnarum mortisque dolores acerbissimos experta est.

ελεῖσθαι ποτὲ ὑπὸ τῆς οικείας θεότητος, ἀλλ' ἡμεῖς ἅμα καὶ ἐγκαταλείμενοι, καὶ παρεωραμένοι· ὥστε τὸ ἡμέτερον οικειούμενος πρόσωπον ταῦτα προσ-
ῤύξατο.

ΚΕΦΑΛ. ΚΔ' [ΞΘ].

Περὶ οικειώσεως.

Χρὴ δὲ εἰδέναι (54) ὡς δύο οικειώσεις εἰσι· μία φυσική καὶ οὐσιώδης, καὶ μία προσωπική καὶ σχε-
τική. Φυσική μὲν οὖν καὶ οὐσιώδης, καθ' ἣν διὰ φιλανθρωπίαν ὁ Κύριος τὴν τε φύσιν ἡμῶν καὶ τὰ φυσικά πάντα ἀνέλαβε, φύσει καὶ ἀληθεῖς γενόμενος ἄνθρωπος, καὶ τῶν φυσικῶν ἐν πείρᾳ γενόμενος· προσωπική δὲ καὶ σχετική ἔστι, ὅτε τις τὸ ἐτέρου ὑπο-
δύεται πρόσωπον διὰ σχέσιν, οἰκτὸν φημι, ἢ ἀγά-
πην, καὶ ἀντ' αὐτοῦ τοὺς ὑπὲρ αὐτοῦ ποιεῖται λό-
γους μὴδὲν αὐτῷ προσήκοντας· καθ' ἣν τὴν τε κατ-
άραν καὶ τὴν ἐγκατάλειψιν ἡμῶν, καὶ τὰ τοιαῦτα οὐκ ὄντα φυσικά, οὐκ αὐτὸς ταῦτα ὡν ἢ γενόμενος, φικειώσατο, ἀλλὰ τὸ ἡμέτερον ἀναδεχόμενος πρόσω-
πον, καὶ μεθ' ἡμῶν τασσόμενος. Τοιοῦτον δὲ ἔστι, καὶ τὸ γενόμενος ὑπὲρ ἡμῶν κατάρρα.

non sunt, sua ipse fecit : non ut ipse hoc esset, aut subiens, in nostrum ordinem se ascriberet. Quo sensu sumitur illud : *Factus est pro nobis maledictum* ⁷.

ΚΕΦΑΛ. ΚΓ' [Ο'].

Περὶ τοῦ πάθους τοῦ σώματος τοῦ Κυρίου, καὶ τῆς ἀπαθείας τῆς αἰθεῖς θεότητος.

Αὐτὸς οὖν ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος πάντα ὑπέμεινε σαρκί, τῆς θείας καὶ μόνης ἀπαθείας αὐτοῦ φύσεως ἀπαθούς μενούσης. Τοῦ γὰρ ἐνὸς Χριστοῦ, τοῦ ἐκ θεότητος τε καὶ ἀνθρωπότητος συνθετιμένου, ἐν θεότητι τε καὶ ἀνθρωπότητι ὄντος, πάσχοντος, τὸ μὲν παθητὸν, ὡς πεφυκὸς πάσχειν, ἔπασχεν, οὐ συνέπασχε δὲ τὸ ἀπαθές. Ἡ μὲν γὰρ ψυχὴ παθητὴ οὖσα, τοῦ σώματος τεμνομένη, αὐτὴ μὴ τεμνομένη, συναλγεῖ καὶ συμπάσχει τῷ σώματι· ἡ δὲ θεότης ἀπαθής οὖσα, οὐ συνέπασχε τῷ σώματι.

procidatur, una tamen cum **250** corpore dolorem patiebatur commercii.

Ἰστέον δὲ (55) ὅτι θεὸν μὲν σαρκὶ παθόντα φαμὲν, θεότητα δὲ σαρκὶ παθεῖσαν, ἢ θεὸν διὰ σαρκὸς πα-

⁵ Greg. Nyss., or. 36. ⁶ Max. ad Marin. in solut. ¹ dubit. Theod.; Greg. Naz. orat. 36. ⁷ Galat. III. 15.

VARIAE LECTIONES.

¹ Deest καὶ σχετική in omnibus ferme codicibus; nec reddidit vetus interpr.

NOTÆ.

(54) Χρὴ δὲ εἰδέναι. Sciendum est duplicem, etc. Vindicationem utramque Maximus distinguit solutione ¹ dubitat. Theod. Priorem, quam φυσικήν καὶ οὐσιώδη, naturalem et substantialem vocant, Patres valde celebrant. Sua quippe fecit Deus quæ humanitatis sunt, φικειώσαι τὰ τοῦ σώματος, inquit Athanasius, lib. De sal. adv. Christi. Quo fit, ut carnem Verbi, animam Verbi, passionem Dei aliaque id genus dicamus, haud secus atque animam et carnem Petri. Nam ἀντίδοσις, sive communicatio proprietatis, ex hac vindicatione nascitur. Οικειοῦται τοῦ ἰδίου σώματος τὰ πάθη ὁ Θεός, Λόγος, αἰεὶ ἀλεξανδρινὸς Paulus Emesenus, καὶ πρὸς ἑαυτὸ ἀναφέρει, Deus Verbum proprii sui corporis, passiones sibi vindicat, et ad seipsum refert. Cyrillum omitto qui epist. ad monachos dixerat οικειούμενος τὰ

natione discretum fuisset. Nec rursus a sua unquam divinitate desertus fuit; sed nos eramus derelicti illi et contempti. Quamobrem personam nostram assumens hæc deprecatus est ⁷.

CAP. XXV.

De appropriatione seu vindicatione

Duobus modis sibi aliquis quidpiam suum facit.

— Scire oportet ⁵ duplicem esse vindicationem, unam naturalem et substantialem alteram personalem et secundum respectum. At naturalis quidem et substantialis est, qua Deus pro sua erga homines benevolentia, tum naturam nostram, tum omnia naturalia suscepit, natura et vere factus homo et ea expertus, quæ in naturam nostram cadunt : quæ vero personalis est et secundum respectum, tunc locum habet, cum quis affectione quadam, miseratione puta, vel dilectione alterius personam gerit, pro eo sermones nihil ad se attinentes illius vicia proferens. Quo quidem vindicationis genere Dominus, tum maledictionem, tum derelictionem nostram, aliaque ejusmodi quæ naturalia unquam exstiterit; sed quia personam nostram

CAP. XXVI.

De corporis Domini passione, ipsiusque divinitatis impassibilitate.

Ipsam igitur Dei Verbum omnia carne pertulit, divinitas interim ac sola impassibilis ipsius natura ab omni perpassione immuni persistente. Nam cum unus idemque Christus, qui ex divinitate et humanitate compositus est, inque divinitate et humanitate existit, vere pateretur, pars quidem illa, quæ naturali sua conditione hoc habebat, ut pati posset, patiebatur; cæterum ea, quæ impassibilis erat, haud simul patiebatur. Nam anima quidem, passibilis cum sit, tametsi inleiso corpore ipsa minime perpassa sit : at deitas quia impassibilis est, nihil

Deus carne passus non per carnem : non passa deitas. — Illud porro sciendum, quod Deum quidem

σαρκικά, quæ carnis sunt propria faciens, ut et pati ipsius proprium pronuntietur. Verum vindicationem hæc præterens, inconsiderationis et impiæ cogitationis laxat auctor epistolæ ad Cæsarium monachum, quæ Chrysostomi nomen præfert; ut vel inde colligas eum Nestorii erroribus imbutum fuisse. Alterum genus οικειώσεως, Theologus indicat in eo loco, quem modo ad cap. 24 recitavi.

(55) Ἰστέον δὲ. Illud porro sciendum, etc. Non Nestorius modo, sed et Joannes Antiochenus cum suis Orientalibus ideo præsertim Cyrillum Apollinaris insinulabant, quod, anath. 12, Deum carnem passum esse definiisset. Adversus eum editi sunt complures illi articuli, qui Athanasii inscripti nomine inter sameti hujus doctoris opera prodire,

carne passum dicimus; divinitatem autem carne passam, aut Deum per carnem passum, non item. Sicut enim, si sole arbori illucente securis arborem incididerit, sol tamen nihil læsus manet; a fortiori, impassibilis Verbi divinitas carni secundum hypostasim unita, patiente carne incolumis mansit⁹. Et quemadmodum, si quis aquam ignito ferro infundat, id quod ita comparatum est, ut ab aqua efficiatur, hoc est ignis, ab aqua exstinguitur; ferrum autem omnis injuriæ expers manet (non enim a natura id habet ut ab aqua labefactetur), multo magis certe divinitas quæ sola ab omni perpe-
 pessione remota est, patiente carne nullam ipse passionem admisit: quamvis alioqui ab illa inseparabilis esset. Non enim necesse est exempla esse rebus prorsus similia, ac hujusmodi, ut nihil omnino desideretur; quandoquidem in exemplis, tum id quod simile est, tum id quod diversum est, perspicere oportet, eo quod exempla sint. Nam quod omni ex parte simile est, ea ipsa res est, non exemplum, idque potissimum in Deo. Neque enim fieri potest, ut exemplum omnino simile reperia-
 tur, sive cum de Deo, sive cum de incarnatione sermo habetur,

CAP. XXVII.

Quod Verbi divinitas ab anima et corpore inseparabilis manserit, etiam in Domini morte: et quod una interim persona perstiterit.

Cum Dominus noster Jesus Christus ab omni peccati labe purus esset: Non enim peccatum fecit, qui peccatum tollit mundi; nec dolus inventus est in ore ejus⁹, morti nequaquam subjectus erat: siquidem per peccatum mors introivit in mundum¹⁰. Moritur itaque, mortem salutis nostræ causa suscipiens, ac seipsum Patri pro nobis hostiam offerens. In eum enim deliqueramus, eique proinde redemptionis nostræ pretium pendendum erat, ut hoc pacto a condemnatione liberaremur. Absit enim, ut Domini sanguis oblatum tyranno fuerit¹¹. Accedit itaque mors, corporisque escam avide deglutiens divinitatis hamo transfigitur: atque degustato insonte

⁹ Athan. lib. *De salut. advent. Christi.* ¹⁰ Isa. LIII, 9; Joan. I, 29. ¹¹ Rom. V, 12. ¹² Greg. or. 42.

VARIE LECTIONES.

⁹ Cod. S. Hil. multique alii ὡςπερ γὰρ ἡλίου. Et paulo post τέμνει vel τέμνη. ¹ Edita ἐπιχέει. ² Cod. S. Hil. Regii. quidam et Colb. 2 πολλῶ πλέον. ³ Cod. S. Hil. ἐπεὶ οὖν. Regii multi et Colb. εὐ. Sic velus interp. posuit quia non est exemplum. Faber melius alioqui non esset exemplum.

NOTÆ.

quosque Photius, cod. 46, Theodoro assignat, Marius vero Mercator rerum gestarum æqualis, Etherio Tyanensi. Quin post Chalcedonense concilium pessime audierunt monachi Scythæ, quod propositionem hanc. *Unus de Trinitate passus est*, defenderent, quam Petrus Fullo primus innoxisse ferebatur. Hæc tamen postmodum a quinta synodo admissa est, sublata omni Apollinarii aut Eutychis Theopaschitarumve hæresis suspicione. Horum autem causa Noster subjungit: *Deitatem vero carne passam, aut Deum per carnem passum, non item.* (Cui præiverat Athanasius, lib. *De salut. adventu Christi*, ubi postremam hanc propositionem blasphemiam notat: *Ἐπὶ τῆς βλασφημίας, Scriptura do-
 cente, per Dei voluntatem in carne ejus passionem*

θόντα, οὐδαμῶς. Εἰ γὰρ ἡλίου ἢ δένδρου ἐπιλάμποντος, ἢ ἀξίνη τέμνοι τὸ δένδρον, ἀτμητος καὶ ἀπαθῆς διαμένει ὁ ἥλιος, πολλῶ μᾶλλον ἢ ἀπαθῆς τοῦ Ἀδίου θεότης καθ' ὑπόστασιν ἡνωμένη σαρκί, τῆς σαρκὸς πασχούσης ἀπαθῆς διαμένει. Καὶ ὡςπερ εἰ τις πεπυρακτωμένῃ σιδήρῳ ἐπιχέει ἢ ὕδωρ, ὃ μὲν πέφυκε πάσχειν ὑπὸ τοῦ ὕδατος, τὸ πῦρ λέγω, σβέννυται, ἀβλαβῆς δὲ διαμένει ὁ σίδηρος· οὐ πέφυκε γὰρ ὑπὸ τοῦ ὕδατος διαφθεῖσθαι· πολλῶ μᾶλλον ἢ τῆς σαρκὸς πασχούσης, ἢ μόνη ἀπαθῆς θεότης τὸ πάθος οὐ προσήκατο, καὶ ἀχώριστος αὐτῆς διαμένουσα· οὐκ ἀνάγκη γὰρ παντελῶ; καὶ ἀνελλιπῶς εἰκέναι τὰ παραδείγματα. Ἀνάγκη γὰρ ἐν τοῖς παραδείγμασι, καὶ τὸ ὅμοιον θεωρεῖσθαι καὶ τὸ παρηλλαγμένον, ἐπεὶ οὐ ἢ παράδειγμα· τὸ γὰρ ἐν πᾶσιν ὅμοιον, ταῦτ' ἂν εἴη, καὶ οὐ παράδειγμα, καὶ μάλιστα ἐπὶ τῶν θεῶν. Ἀδύνατον γὰρ ἐν πᾶσιν ὅμοιον εὐρεῖν παράδειγμα, ἐπὶ τε τῆς θεολογίας, ἐπὶ τε τῆς οἰκονομίας,

ΚΕΦΑΛ. ΚΖ' [ΟΑ'].

Περὶ τοῦ ἀχώριστου διαμεῖναι τὴν τοῦ Ἀδίου θεότητα τῆς ψυχῆς καὶ τοῦ σώματος, καὶ ἐν τῷ θανάτῳ τοῦ Κυρίου, καὶ μίαν διαμεῖναι ὑπόστασιν.

Ἀναμάρτητος ὢν ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστός· Ἀμαρτίας γὰρ οὐκ ἐποίησεν, ὃ αἴρων τὴν ἀμαρτίαν τοῦ κόσμου, οὐδὲ εὐρέθη δόλος ἐν τῷ στόματι αὐτοῦ· οὐχ ὑπέκειτο θανάτῳ, εἴπερ διὰ τῆς ἀμαρτίας εἰς τὸν κόσμον εἰσῆλθεν ὁ θάνατος. Θνήσκει τοίνυν, τὸν ὑπὲρ ἡμῶν θάνατον ἀναδεχόμενος, καὶ ἑαυτὸν τῷ Πατρὶ προσφέρει θυσίαν ὑπὲρ ἡμῶν· αὐτῷ γὰρ πεπλημμελήκαμεν, καὶ αὐτὸν εἶδει τὸ ὑπὲρ ἡμῶν λύτρον δέξασθαι, καὶ οὕτως ἡμᾶς λυθῆναι τῆς κατακρίσεως· μὴ γὰρ γένοιτο τῷ τυράννῳ τὸ τοῦ δεσπότου προσενεχθῆναι αἶμα. Πρόσσεισι τοιγαροῦν ὁ θάνατος, καὶ καταπιὼν τὸ σώματος δέλεαρ, τῷ τῆς θεότητος ἀγκίστρῳ περιπίπτεται, καὶ ἀναμαρ-

D accidisse, καὶ οὐχ ἕως διὰ σαρκὸς ἐπάθεν, non ut Deus per carnem sit passus. Athamen Fulgentius, ad 5 quæst. Ferrandi respondit, absque fidei dependio dici posse, divinitatem carne vel per carnem passam esse, quia deitas a persona Verbi non distinguitur: et subinde Ferrandus, epist ad Anatol., ait: *Si respondeamus quod respondere debemus; passa est, sed secundum carnem, ipsa tamen in hoc quod est impassibilis permanens.* Quæ pro monachis Scythis amho scripserunt. Sed castigatior est Græcorum theologia, si quosdam excipias, puta Acacium Melitinensem, Saturninum, et alios, qui in deitatem ipsam dolores et mortem incaute re-
 funderent.

τητου και ζωοποιου γευσάμενος σώματος, διαφθίρεται, και πάντας ανάγει, ους πάσαι κατέπιεν. Ὡσπερ γάρ τὸ σκότος τῆ τοῦ φωτὸς ἐπεισαγωγῆ ἐξαφανίζεται, οὕτως ἡ φθορὰ τῆ τῆς ζωῆς προσβολῆ ἀπελαύνεται, και γίνεται πᾶσι ζωῆ, φθορὰ δὲ τῷ φθείραντι.

El και τέθνηκε (56) τοιγαροῦν ὡς ἄνθρωπος, και ἡ ἀγία αὐτοῦ ψυχὴ τοῦ ἀκράντου διηρέθη σώματος, ἀλλ' ἡ θεότης ἀχώριστος ἀμφοτέρων διέμεινε, τῆς τε ψυχῆς φημι και τοῦ σώματος, και οὐδὲ οὕτως ἡ μία ὑπόστασις εἰς δύο ὑποστάσεις διήρηται· τὸ τε γὰρ σῶμα και ἡ ψυχὴ κατὰ ταυτὸν ἐξ ἀρχῆς ἐν τῆ τοῦ Λόγου ὑποστάσει ἔσχον τὴν ὑπαρξιν, και ἐν τῷ θανάτῳ ἀλλήλων διαιρεθέντα, ἕκαστον αὐτῶν ἔμεινε, τὴν μίαν τοῦ Λόγου ὑπόστασιν ἔχοντα. Ὡστε ἡ μία τοῦ Λόγου ὑπόστασις, τοῦ τε Λόγου, και τῆς ψυχῆς, και τοῦ σώματος ὑπῆρχεν ὑπόστασις· οὐδέποτε γὰρ οὔτε ἡ ψυχὴ, οὔτε τὸ σῶμα ἰδίαν ἔσχον ὑπόστασιν παρὰ τὴν τοῦ Λόγου ὑπόστασιν, μία δὲ ἀεὶ ἡ τοῦ Λόγου ὑπόστασις, και οὐδέποτε δύο. Ὡστε μία ἀεὶ ἡ τοῦ Χριστοῦ ὑπόστασις. El γὰρ και * τοπικῶς τοῦ σώματος ἡ ψυχὴ κεχώριστο, ἀλλ' ὑποστατικῶς διὰ τοῦ Λόγου ἦνωτο.

semper Christi persona fuit. Tametsi enim quoad nihilominus per Verbum uniebatur.

ΚΕΦΑΛ. ΚΗ' [ΟΒ'].

Περὶ φθορᾶς και διαφθορᾶς.

Τὸ τῆς φθορᾶς (57) ὄνομα δύο σημαίνει. Σημαίνει

A ac vivifico corpore, ipsa interit, omnes quos olim absorpserat evomens. Velut enim tenebræ inducia luce submoventur, ita corruptio vitæ impulsu depellitur, omnibusque accidit vita, corruptori autem interitus.

Christi persona una, nusquam a se, etsi partibus distractis, divisa. — 251 Quamvis igitur Christus ut homo mortem obierit, sanctaque ipsius anima ab immaculato corpore distracta sit, divinitas tamen a neutro, hoc est, nec ab anima, nec a corpore quoquo modo sejuncta est: neque propterea persona una in duas divisa fuit. Siquidem et corpus et anima simul ab initio in Verbi persona existentiam habuerunt; ac licet in morte divulsa sint, B utrumque tamen eorum unam Verbi personam qua subsisteret, semper habuit. Quamobrem una eademque Verbi hypostasis, tum verbi, tum corporis erat hypostasis. Neque enim unquam aut anima, aut corpus peculiarem, atque a Verbi subsistentia distinctam subsistentiam habuit; verum una semper fuit Verbi hypostasis et subsistentia, nec unquam duplex. Idcirco una quoque locum anima a corpore sejuncta erat; hypostatice

CAP. XXVIII.

De corruptione et corruptela.

Corruptio duplex: priori genere corruptibile Chri-

VARIAE LECTIONES.

* Cod. S. Hll. et alii multi ὥστε εἰ και. Quidam διὸ εἰ και. R. 1 και εἰ και. γ R. 2 et Colb. 1 ἦνωτο.

NOTÆ.

(56) El και τέθνηκε. Quamvis igitur Christus, etc. Eriphanus, hæres. 69, ait Christum, cum diceret, *Deus meus, Deus meus, atquid me dereliquisti?* significasse τὴν θεότητα συν τῆ ψυχῆ κινουμένην ἐπὶ τὸ καταλείψαι τὸ ἅγιον σῶμα, *deitatem cum anima in procinctu fuisse, ut sanctum corpus desereret.* Hic solus est e Græcis quem ita censuisse noverim, si Apollinarianum excipias, qui animam rationalem aliam a deitate in Christo non agnosceret, ac Domini mortem separatione deitatis a corpore putaret accidisse, cum e contrario, ut docet Athanasius, lib. De incarnatione Christi, et De salutari adventu ejus, *incarnatio ostensa sit in cruce, et per effusionem sanguinis ex carne confirmata. Emissam vocem οὐ χωρισμὸν θεότητος, non separationem deitatis, sed mortificationem corporis declarasse, μήτε τῆς θεότητος τοῦ σώματος ἐν τῷ τάφῳ ἀπολιμπανομένης, μήτε τῆς ψυχῆς ἐν τῷ ἔδῃ χωριζομένης, quando divinitas nec corpus in sepulcro, nec animam in inferno destituerit.* Plura addit quæ legenda sunt. Nec negotium facessunt hæc verba proluxæ alterius orationis ejusdem de incarnatione Verbi, El μὲν οὖν ἦν πάλιν νοσήσαν σῶμα, και ἐπ' ἔβη πάντων διαλυθεὶς ἀπ' αὐτοῦ ὁ Λόγος· *Jam si corpus ægritudine laborasset, et in omnium oculis ab eo Verbum soluto nexu discessisset, non sine dedecore habitum fuisset, etc.* Quæ dicta solummodo sunt ad eos revincendos, qui sibi fluxissent, satius fuisse Christum mortem aliam ab ignominiosa illa quam pertulit per crucem, obire. Gregorius vero Nyssenus, lib. 1 Cont. Eupom. t. II, p. 55, Verbum a corpore quod susceperat, sejunctum in morte non fuisse confirmat

C hoc effato, quod hodieque perseverat, quod Verbum semel assumpsit, nunquam dimisit: χωρισθεῖσα δὲ οὐδετέρου ᾧ ἀπαξ συνανεικράθη· *A neutro separatu deitas est, quicum semel contemperata fuit.* Epist. ad Eustath. enarrat, veluti Damascenus, qui factum sit, ut sejunctis per mortem corpore et anima, una duntaxat hypostasis exstiterit, scilicet διὰ τὴν ἐγκειμένην θεότητα, *propter insertam utrique Verbi deitatem. Per corpus enim, quod erat in corde terræ superatum fuisse illum, cujus erat mortis imperium.*

(57) Τὸ δὲ τῆς φθορᾶς. Corruptionis vero vocabulum. Incorrupticolæ duplici præsertim argumento contendebant, Domini corpus ab omni læsione vel corruptione semper fuisse liberum; nimirum quia non fieri posset ut corruptionem non deponeret, quod Verbo unitum erat: ad hæc, novum cælestemque Adamum eximi debuisse a corruptione, quam vetustus ante peccatum non admiserat. Momentum prius Sinaita convellit, p. 295 [τῆς Ὁδηγού. *Non attendunt, inquit, non alia de causa divinum Verbum, quod cælestis ignis est et consumens, humanam naturam assumpsisse, εἰ μὴ διὰ τὰ τοιαῦτα ἡμῶν πάθη, nisi propter nostras ejusmodi affectiones, ἕπως ἐνώσα; ταῦτα τῆ ἰδίᾳ τοῦ νοεροῦ πυρὸς φύσει τῆς θεότητος, ὡσπερ ἐν χωνευτηρίῳ ἀποκαθάρη τὸν ἄνθρωπον, ut iis propriæ intellectualis ignis naturæ, divinitatis scilicet, unius, hominem velut in fornace purgaret, restitueretque illi impassibilitatis, soliditatis, immortalitatis et fragrantiae statui, quo sub primum ortum ornatus erat.* Ad secundum quod attinet, Leontius, in dialogo contra illos, respondet, *Dominum sumpsisse*

ati corpus ante resurrectionem; posteriori, incorruptibile. — Corruptionis ¹² vocabuli duplex est significatio. Nam et pro humanis hisce perpeccionibus usurpatur, nempe fame, siti, lassitudine, clavorum perforatione, morte, seu animæ a corpore separatione, aliisque id genus: quo quidem sensu corruptioni obnoxium fuisse Domini corpus dicimus: hæc enim omnia sponte suscepit. Ac rursus corruptionis vox perfectam corporis in elementa ex quibus compositum est, dissolutionem extinctionemque significat; quæ etiam a plebisque diffinitione appellatur. Quod quidem corruptionis genus Domini corpus expertum non fuit, ut ait David propheta: Quoniam non derelinques animam meam in inferno, nec dabis sanctum tuum videre corruptionem ¹³.

252 Juliani et Gaiani hæresis. — Quocirca de prior corruptionis significatione, incorruptibile ante resurrectionem fuisse Domini corpus, ad instar vesani illius Juliani et Gaiani, asserere impium est. Nam si incorruptibile erat, non certe ejusdem nobiscum substantiæ fuit: quin et hominum tantum opinione, ac non vere ea contigerint, quæ contigisse evangelistæ memorant, fames, sitis, clavi, lateris vulnus, mors. Quæ si opinione duntaxat exstiterunt, illusio igitur ac mera larva erat humanitatis assumptæ mysterium, atque adeo opinione ac non vere factus erit homo; et opinione ac non vere salus nobis allata erit: quod absit! et qui talia affirmant, a salute prorsus excidant ¹⁴. Nos vero salutem veram consecuti sumus et consequemur. Cæterum secunda corruptionis significatione, incorruptibile corpus Domini confitemur, quemadmodum sancti Patres nobis tradiderunt. Quin secundum priorem hunc quoque sensum post Salvatoris resurrectionem incorruptibile item corpus ipsius dicimus. Nam et corpori nostro Dominus resurrectionem, ac subinde incorruptionem per corpus suum donavit, ut qui et resurrectionis et impassibilitatis primitiæ nobis factus sit ¹⁵. Oportet, ait divinus Apostolus, corruptibile hoc induere incorruptionem ¹⁶.

¹² Leont. De sect. act. 40, et Dial. cont. Aphthartodoc. ¹³ Psal. xv, 10. ¹⁴ Anast. Sinait. in 'Οδηγῶ, p. 295. ¹⁵ I Cor. xv, 20. ¹⁶ ibid. 53.

VARIÆ LECTIONES.

² Cod. S. Hil. et alii plurimi Ἐφθαρτον μὲν οὖν κατὰ τὸν παράφρονα (Colb. 1 ἄφρονα) Ἰουλιανὸν καὶ Γαϊανὸν λέγειν, κατὰ τὸ. ^a Regg. ἡ ἀθανασίας: sic Faber immortalitatem posuit.

NOTÆ.

corpus, ὅποσον, οὐχὶ τοῦ πρωτοπλάστου μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸ ἡμέτερον· οὐ γὰρ δι' αὐτὸν ἐκείνον ἦλθεν μόνον, ἀλλὰ καὶ δι' ἡμᾶς, quale erat, non solum Adami corpus, sed etiam nostrum: utpote qui non illius duntaxat causa venerit, verum etiam nostri. Cum enim communis esset morbus, valde absurdum fuisset, unius quidem esse similem, cæterorum vero dissimilem: quinimo Adamum in prima constitutione sua non habuisse ut in totum esset immortalis, μητιδῆγε, καὶ τὸ ἄφθαρτον, quanto minus ut incorruptibilis: alioquin οὐκ ἂν οἶμαι τοῦ ξύλου τῆς ζωῆς προσεδέτησεν, ὅπως εἰ non fuisset ligno vitæ, cujus participatione privatus per peccatum fuit, ut

A γὰρ τὰ ἀνθρώπινα ταῦτα πάθη, πείναν, δίψαν, κόπον, τὴν τῶν ἡλῶν διάτρησιν, θάνατον, ἤτοι χωρισμὸν ψυχῆς ἐκ τοῦ σώματος, καὶ τὰ τοιαῦτα. Κατὰ τοῦτο τὸ σημαινόμενον φθαρτὸν τὸ τοῦ Κυρίου σῶμά φαμεν. Πάντα γὰρ ταῦτα ἐκουσίως ἀνέλαβε. Σημαίνει δὲ ἡ φθορὰ καὶ τὴν τελείαν τοῦ σώματος εἰς τὰ ἐξ ὧν συνετέθη στοιχεῖα, διάλυσιν καὶ ἀφανισμόν· ἥτις μᾶλλον ὑπὸ πολλῶν διαφθορὰ ὀνομάζεται. Ταύτης πείραν τὸ τοῦ Κυρίου σῶμα οὐκ ἔσχεν, ὡς φησὶν ὁ προφήτης Δαβὶδ· Ὅτι οὐκ ἐγκαταλείψεις τὴν ψυχὴν μου εἰς ἄδην, οὐδὲ δώσεις τὸν δούλον σου ἰδεῖν διαφθοράν.

ut ait David propheta: Quoniam non derelinques animam meam in inferno, nec dabis sanctum tuum videre corruptionem ¹³.

B Ἐφθαρτον μὲν οὖν τὸ τοῦ Κυρίου σῶμα λέγειν κατὰ τὸν παράφρονα Ἰουλιανὸν καὶ Γαϊανὸν, κατὰ τὸ ἡμέτερον τῆς φθορᾶς σημαινόμενον, πρὸ τῆς ἀναστάσεως, ἀσεβές. Εἰ γὰρ ἀδιάφθαρτον, οὐχ ὁμοούσιον ἡμῖν, ἀλλὰ καὶ δοκῆσει, καὶ οὐκ ἀληθεῖα γέγονεν, ἀ γεγενῆσθαι φησὶ τὸ Εὐαγγέλιον, τὴν πείναν, τὴν δίψαν, τοὺς ἡλῶν, τὴν τῆς πλευρᾶς ὑξίν, τὸν θάνατον. Εἰ δὲ δοκῆσει γέγονε, φανακισμὸς καὶ σκηνὴ τὸ τῆς οἰκονομίας μυστήριον, καὶ δοκῆσει, καὶ οὐκ ἀληθεῖα γέγονεν ἄνθρωπος, καὶ δοκῆσει, καὶ οὐκ ἀληθεῖα σεσῶσμεθα· ἀλλ' ἀπαγε, καὶ οἱ ταῦτα λέγοντες τῆς σωτηρίας ἀμοιρεῖσθωσαν. Ἡμεῖς δὲ τῆς ἀληθοῦς σωτηρίας ἐτύχομεν καὶ τευξόμεθα. Κατὰ δὲ τὸ δεύτερον τῆς φθορᾶς σημαινόμενον, ἄφθαρτον, ἤτοι ἀδιάφθορον ὁμολογοῦμεν τὸ τοῦ Κυρίου σῶμα, καθὼς ἡμῖν οἱ θεοφόροι Πατέρες παραδεδώκασι· μετὰ μέντοι τὴν ἐκ νεκρῶν τοῦ Σωτῆρος ἀνάστασιν, καὶ κατὰ τὸ πρῶτον σημαινόμενον, ἄφθαρτον τὸ τοῦ Κυρίου σῶμά φαμεν· καὶ τῷ ἡμετέρῳ γὰρ σώματι τὴν τε ἀνάστασιν καὶ τὴν μετὰ ταῦτα ἀφθαρσίαν ὁ Κύριος διὰ τοῦ ἰδίου ἐδώρησατο σώματος, αὐτὸς ἀπαρχὴ τῆς τε ἀναστάσεως, καὶ τῆς ἀφθαρσίας, καὶ τῆς ἀπαθείας ἡμῖν γενόμενος. Δεῖ γὰρ τὸ φθαρτὸν τοῦτο ἐνδύσασθαι ἀφθαρσίαν, φησὶν ὁ θεὸς Ἀπόστολος.

¹² Leont. De sect. act. 40, et Dial. cont. Aphthartodoc. ¹³ Psal. xv, 10. ¹⁴ Anast. Sinait. in 'Οδηγῶ, p. 295. ¹⁵ I Cor. xv, 20. ¹⁶ ibid. 53.

ΚΕΦΑΛ. ΚΘ' [ΟΓ'].

A

CAP. XXIX.

Περὶ τῆς ἐν τῷ ἄδῃ καθόδου.

De descensu ad inferos.

Κάτεισιν εἰς ἄδην (58) ψυχὴ τεθεωμένη, ἵνα ὡσπερ τοῖς ἐν γῆ ὁ τῆς δικαιοσύνης ἀνέτειλεν ἥλιος, οὕτω καὶ τοῖς ὑπὸ γῆν ἐν σκότει καὶ σκιᾷ θανάτου ἢ καθημένοις ἐπιλάμψῃ τὸ φῶς· Ἐν ὡσπερ τοῖς ἐν γῆ εὐηγγελίσαστο εἰρήνην, αἰχμαλώτοις ἄφροσιν, καὶ τυφλοῖς ἀνάβλεψιν, καὶ τοῖς μὲν πιστεύουσαι: γέγονεν αἰτιος σωτηρίας αἰωνίου, τοῖς δὲ ἀπειθήσασιν, ἀπιστίας Ἐλεγχος, οὕτω καὶ τοῖς ἐν ἄδου (59)· *Ἰτα αὐτῷ πᾶν γένος κάμνη ἐπουρανίων καὶ ἐπιγείων καὶ καταχθονίων*, καὶ οὕτω τοὺς ἀπ' αἰώνων ἑλύσας πεπεδημένους, αὐτοῖς ἐκ νεκρῶν ἀνεφοίτησεν, ὁδοποιήσας ἡμῖν τὴν ἀνάστασιν.

Ob id porro deilicata anima ad inferos descendit, ut quemadmodum his qui in terra versabantur justitiæ Sol ortus erat ¹⁷, ita etiam illis qui sub terra, in tenebris et umbra mortis sedebant, illuceret ¹⁸: ac sicut iis qui in terra erant, pacem, captivis remissionem, cæcis visum evangelizaverat ¹⁹, atque illis quidem qui crediderant salutis auctor exstiterat, incredulos autem infidelitatis arguerat: sic etiam eis, qui in inferno erant ²⁰: *Ut ipsi omne genu flecteretur, caelestium, terrestrium et infernorum* ²¹. Hoc pacto, solutus illis, qui ab omni ævo victi tenebantur, ipse rursus a morte ad vitam rediit, viam nobis ad resurrectionem sternens.

¹⁷ Malach. iv, 2. ¹⁸ Isa. ix, 2. ¹⁹ Isa. lxi, 4; Luc. iv, 19. ²⁰ I Petr. iii, 19. ²¹ Philipp. ii, 10.

VARIÆ LECTIONES.

b Decret θανάτου in editis. c Codices fere omnes ἀπ' αἰώνος. Velus interpr. a sæculo.

NOTÆ.

58) *Κάτεισιν εἰς ἄδην*. Ob id porro, etc. Christi anima ad inferna loca descendisse tradunt universim Patres. Tametsi Rufinus in Expos. Symb. voces istas *descendit ad inferos*, apostolico Symbolo adjectas dicat, atque idem sonare, atque, *sepultus est*. Ipse tamen, quibusdam interjectis, catholicam traditionem confirmat: *Rediit victor a mortuis*, inquit, *inferni spolia secum trahens*. De erant quoque in prisco Orientalium symbolo, quod Cyrillus Hieros. in Catechesibus explicabat, et Marcellus Ancyranus Julio papæ obtulit in epistola, quam refert Epiphanius: descensum tamen ad inferos eleganter describit idem Cyrillus, catech. 14. Velus porro illud symbolum in Oriente obsolevit, velut etiam symbolum aliud Ecclesiæ Antiochenæ, quod semel atque iterum profertur a Casiano, lib. vi *Cont. Nestor*. laudatumque est, et ab Eusebio et clericis CP. in Contestat. cont. Nestor. postquam ab Ephesina et Chalcedonensi synodis vetitum est ne alia formula adhiberetur præter Nicænam, quæ integra a Græcis inter ipsas baptismi caeremonias recitatur.

(59) *Οὕτω καὶ τοῖς ἐν ἄδου*. Ita etiam illis qui in inferno erant. Alludit ad hunc Epist. I Petri, c. iii, locum: *In quo et his qui in carcere erant spiritibus veniens prædicavit, qui increduli fuerant aliquando, quando expectabant Dei patientiam in*

diebus Noe, etc. Propter quem Irenæus, lib. iv, c. 45, ait, Christum *descendisse in ea quæ sunt sub terra, et evangelizasse remissam peccatorum existentem iis qui credunt in eum. Crediderunt autem in eum omnes qui sperabant in eum, id est qui adventum ejus prænuntiaverunt, et dispositionibus ejus servierunt, justis, et patriarchæ, et prophetæ, quibus similiter ut nobis remisit peccata*. De qua remissione iterum legi debet, cap. 50. Theologus, orat. 42: *Si in infernum descendat, inquit, simul descende: ea mysteria cognosce quæ Christus illic gessit: an omnes prorsus suo adventu salvos fecerit, ἢ καὶ τῶν πιστεύοντες, an eos duntaxat qui illic quoque crediderunt*. In eundem sensum respondetur questionem inter Anastasianas; atque ex nescio qua visione narratur, Platonem primum fuisse eorum qui Christo apud inferos crediderunt. Consimilia habet auctor orationis *De illis qui in Christo dormierunt*, quem a Joanne nostro diversum esse ostendimus. Philastrius vero Brixiensis hæreticos censet illos, *qui dicunt Dominum in infernum descendisse, et omnibus etiam ibidem annuntiasse, ut confitentes ibidem salvarentur*. Cæterum Æcumenius ad locum Petri quem attuli, docet eos duntaxat ad Christum in inferis conversos esse, qui ita comparati erant, quando in vivis agebant, ut si tunc illis prædicasset, in eum credidissent.

LIBER QUARTUS.

ΚΕΦΑΛ. Α' [ΟΔ'].

D

CAP. I.

Περὶ τῶν μετὰ τὴν ἀνάστασιν.

253 De iis quæ resurrectionem secuta sunt.

Μετὰ δὲ τὴν ἐκ νεκρῶν ἀνάστασιν, πάντα μὲν τὰ πᾶσι ἀπέθετο· φθορὰν λέγω, πείναν τε καὶ δίψαν, ἕκνον καὶ κάματον, καὶ τὰ τοιαῦτα. Εἰ γὰρ καὶ ἐγεύσατο βρώσεως: μετὰ τὴν ἀνάστασιν, ἀλλ' οὐ

Christus post resurrectionem impassibilis. Cur post eam cibum sumpserit. Humana omnia in eo integra.—Postquam autem Christus a morte resurrexit, omnes quidem ægritudines exiit, puta cor-

tivit. Dominus autem adversarii conatum propul-
savit, et instar fumi discussit: ut quæ ipsum in-
vaserunt passiones, atque ab eo superatæ sunt, a nobis etiam facile vinci possent, sicque adeo no-
vus Adam veterem salvaret.

*In eo naturaliter et supra naturam nostræ pas-
siones.* — Denique naturales passiones nostræ, et
secundum naturam in Christo erant, et supra na-
turam. Etenim secundum naturam in illo cieban-
tur, cum naturam pati sincret quæ carni erant
propria: supra naturam autem, quia in Domino,
quæ naturalia erant, voluntatem minime præver-
tebant. Neque enim coactum quid in eo conspici-
tur, sed omnia voluntaria. Volens enim fame, vo-
lens siti, volem ineta, volens morte affectus est.

CAP. XXI.

De ignorantia et servitute.

*Christi anima ex unione ab omni ignorantia li-
bera.* — Nosse oportet ⁶⁶ Christum ignorantem et
servam naturam assumpsisse. Hominis quippe na-
tura Dei conditoris sui serva est, nec futurorum
pollet scientia. Quare si de Gregorii Theologi sen-
tentia, id quod videtur ab eo quod mente percipi-
tur, distraxeris, serva et ignorans caro dicitur. Ve-
rum ob personæ identitatem atque indivulsam unio-
nem, Domini anima futurorum cognitione, ut et
reliquis mirabilibus locupletata est. Velut enim
hominum caro suapte natura secundum hypostasim

⁶⁶ Greg. Naz. orat. 36.

Α και ἡμῖν εὐκαταγώνιστα γένηται, καὶ ὁ νέος Ἀδάμ
τὸν παλαιὸν ἀνασώσεται.

Ἀμέλει τὰ φυσικὰ ἡμῶν πάθη κατὰ φύσιν, καὶ
ὕπερ φύσιν ἦσαν ἐν τῷ Χριστῷ. Κατὰ φύσιν μὲν
γὰρ ἐκινεῖτο ἐν αὐτῷ, ὅτε παρεχώρει τῇ σαρκὶ πα-
θεῖν τὰ βία· ὕπερ φύσιν δὲ, ὅτι οὐ ἰ προηγεῖτο ἐν
τῷ Κυρίῳ τῆς θελήσεως τὰ φυσικὰ· οὐδὲν γὰρ ἠναγ-
καζόμενον ἐπ' αὐτοῦ θεωρεῖται, ἀλλὰ πάντα ἐκούσια.
Θέλων γὰρ ἐπείνησε, θέλων ἐδίψησε, θέλων ἐδει-
λίασε, θέλων ἀπέθανεν.

ΚΕΦΑΛ. ΚΑ' [ΞΕ'].

Περὶ ἀγνοίας καὶ δουλείας.

Δεῖ γινώσκειν (50) ὅτι τὴν μὲν ἀγνοῦσαν καὶ δού-
λην ἀνέλαθεν φύσιν· καὶ γὰρ δούλη ἐστὶν ἡ ἀνθρώπου
φύσις τοῦ ποιήσαντος αὐτὴν Θεοῦ, καὶ οὐκ ἔχει τὴν
τῶν μελλόντων γνῶσιν. Ἐὶν οὖν, κατὰ τὸν Θεολόγον
Γρηγόριον, χωρίσθη τὸ ὀρώμενον τοῦ νοουμένου,
δούλη τε λέγεται καὶ ἀγνοῦσα ἡ σὰρξ, διὰ δὲ τὴν
τῆς ὑποστάσεως ταυτότητα, καὶ τὴν ἀδιάσπαστον
ἔνωσιν κατεπλούτησεν ἡ τοῦ Κυρίου ψυχὴ τὴν
μελλόντων γνῶσιν, ὡς καὶ τὰς λοιπὰς θεοσημείας.
Ὅσπερ γὰρ ἡ σὰρξ τῶν ἀνθρώπων κατὰ τὴν οἰκειαν
φύσιν οὐκ ἐστὶ ζωοποιός, ἡ δὲ τοῦ Κυρίου σὰρξ

VARIE LECTIONES.

¹ Cod. S. Hil. Regii omnes præter unum, οὐ γὰρ. Ita Colb. 1, et N. R. 2427 οὐδὲ γὰρ. Vetus interpr.
non enim.

NOTÆ.

(50) Δεῖ γινώσκειν. Nosse oportet, etc. Ariani ob
illa verba Marci xiii, 32. De illa hora nemo sit,
neque Filius, nisi Pater, intulerant Filium alterius
esse naturæ a paterna. Catholici ignorasse Chri-
stum, non qua Dei, sed qua hominis Filius esset.
Theodorus Mopsuestenus Christum addiscendo
profecisse asseruit. Posthæc Themistius Severi as-
secta cum magistro contendere ausus est, multa
Christum humano more nesciisse; ut, cum Laza-
rum suscitaturus astantes rogavit: *Ubi posuistis
eum?* dixitque, *neque Filium scire diem iudicii.* De
hoc errore cum monachi Palæstini Gregorium
papat sciscitati essent, Eulogio Alexandrino mu-
nus eis respondendi creditum fuit. Isque, ut refert
Photius, cod. 230, incunctanter docuit nihil pro-
sus Domino, etiam ut homo erat, latuisse, hocque
in dubium vocare, ὀράτους ἐπισφαλούς, *periculosæ
temeritatis* esse. Eorum quæ de Christo dicuntur,
quædam illi κατ' ἀλήθειαν, secundum veritatem
convenire, puta famem, sitim, etc., quædam κατὰ
ἀναφορὰν, per relationem, ut ad ipsum proprie non
pertineant, sed ad eos quorum ipse caput est, ut
cum peccatum et maledictio nostri causa factus
dicitur; hujusque generis esse ignorantiam, quam
psalmus lxxviii exprimit, *Tu scis insipientiam
meam.* Cæterum sciscitatione nescientiam continuo
non indicari, cum Deus ipse ab Adamo quæsierit,
Ubi es? Censere quosdam Christum, propter certas
rationes, κατ' οἰκονομίαν, negasse se scire diem
iudicii, ut a curiosiori quæsitazione discipulos
avocaret. Ad hæc, eum insipientiam professum esse
propter naturam quam gerebat, cuius proprium sit

res occultas ignorare, non quod sibi abstrusum
quidquam fuerit. Posteriorem hunc sensum, qui
Cyrilli et Nazianzeni est, approbat Noster, multis-
que verior iudicatur. Subjungit Eulogius, si qui-
piam eorum humanitatis ergo ignorantiam in Sal-
vatore concesserunt, οὐχ ὡς δόγμα τοῦτο προσηγε-
ξαν, non uti dogma fidei id protulisse, sed ut furori
obstiterent Arianorum, humana omnia quæ in Chri-
sto erant, in Unigeniti deitatem transferentium, quo
increatedum Dei Verbum esse creaturam erincerent.
Quamobrem οἰκονομικώτερον habitum temporis, et
personarum ratione, censuisse, ut de humanitate
potius, quam de deitate dicerentur. Hæc Eulogius,
cujus librum utriusque Ecclesiæ Patrum traditioni
consentaneum esse Gregorius declaravit, lib. x,
epist. 55. Sophronius, epist. ad Serg. eo maxime
in Themistium invehitur, quod cum unam Christo
naturam concederet, hunc mere hominem, non
Deum fuisse innueret. Nihilominus Leontius,
act. 10 *De sect. non adeo de his subtiliter inquiren-
dum, ait, quando nec ipsa synodus* (Chalcedonensis
utique) *de isto dogmate sollicita fuit.* Πλὴν ἰστέον,
ὅτι οἱ πολλοὶ τῶν Πατέρων, σχεδὸν δὲ πάντες φαίνον-
ται λέγοντες αὐτὸν ἀγνοῦν. Sciendum est Patres
comptures, imo pene omnes dicere quod ignoraverit.
Nam quia ejusdem ac nos substantiæ est, atque ita
comparatum est, ut ignorantes simus, δῆλον ὅτι καὶ
αὐτὸς ἠγνόει, plane ipse quoque ignorabat. Quin etiam
Scriptura dicit eam profecisse, tam statim, tam
sapientia, discendo utique quod nescibat. Sed de hoc
iterum ad cap. 22.

ἐνωθεῖσα καθ' ὑπόστασιν αὐτῶ τῷ Θεῷ Λόγῳ, τῆς μὲν κατὰ φύσιν ὀνητότητος οὐκ ἀπέστη, ζωοποιὸς δὲ γέγονε, διὰ τὴν πρὸς τὸν Λόγον καθ' ὑπόστασιν ἔνωσιν, καὶ οὐ δυνάμεθα λέγειν ὅτι οὐκ ἦν καὶ ἔστιν αἰεὶ ζωοποιός· οὕτως ἡ μὲν ἀνθρωπίνη φύσις οὐσιωδῶς οὐ κέκτηται τὴν τῶν μελλόντων γνῶσιν· ἡ δὲ τοῦ Κυρίου ψυχὴ διὰ τὴν πρὸς αὐτὸν τὸν Θεὸν Λόγον ἔνωσιν, καὶ τὴν ὑποστατικὴν ταυτότητα κατεπλούτησεν, ὡς ἔφη, μετὰ τῶν λοιπῶν θεοσημειῶν, καὶ τὴν τῶν μελλόντων γνῶσιν.

Ἰστέον δὲ (51) ὅτι οὐδὲ δοῦλον ἢ αὐτὸν λέγειν δυνάμεθα· τὸ γὰρ τῆς δουλείας καὶ τῆς δεσποτείας ὄνομα οὐ φύσεώς εἰσι γνωρίσματα, ἀλλὰ τῶν πρὸς τι, ὡς περὶ τὸ τῆς πατρότητος καὶ τὸ τῆς υἰότητος. Ταῦτα γὰρ οὐκ οὐσίας, ἀλλὰ σχέσεώς ἐστι δὴλωτικά. Ὡς περὶ οὖν καὶ ἐπὶ τῆς ἀγνοίας εἴπομεν, ὅτι ἐὰν ἰσχυαῖς ἐπινοήσῃς, ἦτοι νοῦ λεπταῖς φαντασίαις, διέληξ τὸ κτιστὸν ἐκ τοῦ ἀκτίστου, δούλη ἐστὶν ἡ σὰρξ, εἰ μὴ ἦνωτο ἰ τῷ Θεῷ Λόγῳ· ἅπαξ δὲ ἐνωθεῖσα καθ' ὑπόστασιν, πῶς ἔσται δούλη; Εἰς γὰρ ὧν ὁ Χριστός, οὐ δύναται δούλος ἑαυτοῦ εἶναι καὶ Κύριος· ταῦτα γὰρ οὐ τῶν ἀπλῶς λεγομένων εἰσιν, ἀλλὰ τῶν πρὸς ἕτερον. Τίνος; οὖν ἔσται δούλος; Τοῦ Πατρὸς; Οὐκ οὖν οὐ πάντα ὅσα ἔχει ὁ Πατὴρ καὶ τοῦ Υἱοῦ εἰσιν, ἔπερ τοῦ Πατρὸς; ἐστὶ δούλος, ἑαυτοῦ δὲ οὐδαμῶς. Πῶς δὲ περὶ ἡμῶν λέγει ὁ Ἀπόστολος· Ὡστε οὐκέτι εἰ δούλος, ἀλλ' υἱός, δι' αὐτοῦ υἰοθεθέντων, ἔπερ αὐτὸς δούλος ἐστὶ; Προσηγορικῶς οὖν λέγεται δούλος, οὐκ αὐτὸς ὧν τοῦτο, δι' ἡμᾶς δὲ δούλου μορφὴν εἰληφώς, καὶ δούλος μεθ' ἡμῶν κεκλημένος. Ἀπαθὴς γὰρ ὧν, δι' ἡμᾶς ἐδούλευσε πάθει, καὶ ἐτάκωνος τῆς ἡμῶν σωτηρίας γέγονεν. Οἱ δὲ λέγοντες αὐτὸν δούλον διιστῶσι τὸν ἕνα Χριστὸν εἰς δύο, καθάπερ Νεστόριος. Ἡμεῖς δὲ Δεσπότην αὐτὸν φάμεν καὶ Κύριον πάσης τῆς κτίσεως, τὸν ἕνα Χριστὸν, τὸν αὐτὸν ὁμοῦ Θεόν τε καὶ ἀνθρώπον, καὶ πάντα εἰδέναι· Ἐν αὐτῷ γὰρ εἰσι πάντες οἱ θησαυροὶ τῆς σοφίας καὶ τῆς γνώσεως, οἱ ἀπόκρυφοι.

salutisque nostræ ministerio perfectus est. Illi autem qui servum eum dicunt, unum Christum ad instar Nestorii in duos dividunt. At nos herum ipsum dicimus, omniumque creaturarum Dominum, unum Christum, eundem simul Deum atque hominem, et qui sciat omnia; *In ipso enim sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi* ⁸⁹.

ΚΕΦΑΛ. ΚΒ' [ΞΓ'].

Περὶ προκοπῆς.

Προκόπτειν δὲ λέγεται σοφία, καὶ ἡλικία, καὶ χά-

⁸⁷ Greg. Naz. orat. 24. ⁸⁸ Galat. iv, 7. ⁸⁹ Coloss. ii, 3.

VARIE LECTIONES.

* Nonnulli codd. δούλην. ¹ Duo codd. ἦνωται.

NOTÆ.

(51) Ἰστέον δὲ. *Illud quoque sciendum*, etc. Quamvis Patres Arianis concesserint Christum ob assumptam naturam servum in Scriptura vocitari; attamen ad Nestorianam fraudem declinandam, ob ea nuncupatione Noster censet abstinendum. Quo vero auctore, assequi non potui. Multa Patrum quinti, sexti, septimique sæculi volumina perierunt, quorum aliqua dum hæc scriberet, ob oculos habebat. Sophronius, epist. ad Serg. post Marcianistas hæreticos qui sæculo vi prodierunt, Dou-

vivifica non est; Domini autem caro Deo Verbo unita, non quidem a naturali mortalitate exempta fuit, sed tamen ob hypostaticam cum Verbo unionem vivifica facta est, nec dicere fas est eam, vel non vivificam fuisse, vel non semper esse: sic humana natura, suapte quidem essentia futurorum motilitiam non habet; at Domini anima ob unionem cum ipso Deo Verbo et hypostasis identitatem, ut reliquorum miraculorum potestate, sic etiam futurarum rerum, ut dixi, cognitione ditata fuit.

246 *Christus servus dici non potest: licet natura quam assumpsit ex semet serva sit. Nestorianæ hæresis dicere quod Christus servus sit.*—*Illud quoque sciendum est, eum ne servum quidem dicere nos posse: servitutis enim et dominationis vocabula non naturas, sed quæ ad aliquid referuntur, indicant, ut paternitatis et filiationis voces. Hæc enim non essentiam, sed relationem declarant. Sicut ergo de ignorantia a nobis dictum est, si exilibus cogitationibus, hoc est subtilibus animi considerationibus, id quod creatum est, ab increato sejunxeris, servilis est caro, nisi Deo Verbo copulata esset. At cum semel secundum hypostasim unita sit, quonam pacto serva erit? Cum enim Christus unus sit, suiipsius profecto et servus et Dominus esse non potest. Hæc enim non ex iis sunt quæ absolute dicuntur, sed quæ relatione ad alterum. Cujusnam igitur servus erit? Patrisne? Ergo non omnia quæ habet Pater, Filii quoque sunt. Siquidem Patris servus est, sui autem ipsius minime. Quonam autem modo de nobis, qui per eum adoptati sumus, Apostolus ait: Itaque jam non est servus, sed filius* ⁸⁹, siquidem ipse servus existat? Ex quo patet eum appellatione sola dici servum, cum hoc minime sit, verum nostri causa servi formam susceperit, servusque nobiscum sit vocatus. Nam cum ab omni passione immunis esset, nostri causa passionibus servivit,

CAP. XXII.

De profectu.

Christi profectus sapientia et gratia. Gratia Chri-

ad animas ex unione et ut in capite et fonte. — Proficere autem sapientia et ætate et gratia idcirco dicitur⁹⁰, quod ætate quidem cresceret; per ætatis autem augmentum, sapientiam quæ in se erat, in lucem proferret; ac propterea quod hominum in sapientia et gratia progressum, paternæque voluntatis expletionem, hoc est, hominum in Deum fidem atque salutem, profectum suum duceret, ubique quod nostrum erat sibi vindicans⁹¹. Qui autem sic eum sapientia et gratia profecisse aiunt, tanquam horum incrementum acciperet, non a primo carnis ortu factam esse²⁴⁷ unionem asserunt, nec unionem secundum hypostasim tuentur; verum vanissimo Nestorio potius auscultantes, unionem quamdam secundum affectionem et respectum, ac nudam inhabitationem prodigiose fingunt, *nescientes nec quæ dicunt, nec de quibus affirmant*⁹². Nam si caro a primo statim ortu vere Deo unita est; imo potius in ipso exstitit, et identitatem secundum hypostasim cum eo habuit; qui fieri potuit, ut non omnibus prorsus sapientiæ gratiæque dotibus afflueret? Non quidem ut gratiam participaret, nec per gratiam in communionem eorum quæ Verbi erant veniret; quin potius ob unionem illam secundum hypostasim, cum humana divinaque unius Christi propria facta essent, quippe qui Deus simul homoque erat, gratiam, et sapientiam, et bonorum omnium plenitudinem fontis instar mundo profuderit.

CAP. XXIII.

De timore.

Timor duplex. Quis timor naturalis, et ut in Christo. — Timoris nomen duplicem habet intellectum. Est enim timor naturalis, quando anima sejungi non vult a corpore ob naturalem affectionem et necessitudinem, qui ex ipsomet ortu ab opifice ei insita est, qua sit ut pertimescat, angatur, et mortem recuset. Cujus timoris hæc definitio est: Timor naturalis est vis sibi esse vindicandi cum contractione⁹³. Nam quia cuncta ex nihilo a Conditorum rerum producta sunt, idcirco naturaliter esse appetunt, haudquaquam vero non esse. Illis autem a natura proprium est, ut in ea ferantur, quorum ope consistunt. Quocirca Dei quoque Filii, cum factus esset homo, hunc appetitum ha-

Α ριτι, τῇ μὲν ἡλικίᾳ αὐξῶν, διὰ δὲ τῆς αὐξήσεως (52) τῆς ἡλικίας τὴν ἐνυπάρχουσαν αὐτῷ σοφίαν εἰς φανέρωσιν ἄγων· ἔτι δὲ τὴν τῶν ἀνθρώπων ἐν σοφίᾳ καὶ χάριτι προκοπὴν, καὶ τὴν τελείωσιν τῆς τοῦ Πατρὸς εὐδοκίας, ἡγουν τὴν τῶν ἀνθρώπων θεογενωσάν τε καὶ σωτηρίαν, οἰκειαν προκοπὴν ποιούμενος, καὶ οἰκειούμενος πανταχοῦ τὸ ἡμέτερον. Οἱ δὲ προκόπτειν αὐτὸν λέγοντες σοφίᾳ καὶ χάριτι, ὡς προσθήκην τούτων δεχόμενον, οὐκ ἐξ ἀκρας ὑπάρξεως τῆς σαρκὸς γεγενῆσθαι τὴν ἔνωσιν λέγουσιν, οὐδὲ τὴν καθ' ὑπόστασιν, ἔνωσιν πρεσβεύουσι, Νεστορίῳ δὲ τῷ ματαίῳ φρονι πείθομαι, σχετικὴν ἔνωσιν, καὶ ψιλὴν ἐνοίκτην τερατεύονται, μὴ γινώσκοντες μήτε ἃ λέγουσι, μήτε περὶ τίνων διαβεβαίονται. Εἰ γὰρ ἀληθῶς ἠνώθη τῷ Θεῷ Λόγῳ ἢ σὰρξ ἐξ ἀκρας ὑπάρξεως, ἄλλοι δὲ ἐν αὐτῷ ὑπῆρξε καὶ τὴν ὑποστατικὴν πρὸς αὐτὴν ἔσχε ταυτότητα, πῶς οὐ τελείως κατεπλούτησε πᾶσαν σοφίαν καὶ χάριν; Οὐκ αὐτὴ τῆς χάριτος μεταλαμβάνουσα, οὐδὲ κατὰ χάριν τῶν τοῦ Λόγου μετέχουσα, ἀλλὰ ἄλλοι διὰ τὴν καθ' ὑπόστασιν ἔνωσιν τῶν τε ἀνθρωπίνων, τῶν τε θείων τοῦ ἐνὸς Χριστοῦ γεγονότων· ἐπειδὴ ὁ αὐτὸς ἦν Θεὸς τε ἡμοῦ καὶ ἀνθρώπος τὴν χάριν, καὶ τὴν σοφίαν, καὶ πάντων τῶν ἀγαθῶν τὴν πληρότητα τῷ κόσμῳ πηγάζουσα.

ΚΕΦΑΛ. ΚΓ' [ΣΖ].

Περὶ δειλίας.

Τὸ τῆς δειλίας ὄνομα διπλὴν ἔχει τὴν ἔννοιαν. Ἔστι γὰρ δειλία φυσικὴ, μὴ θελοῦσης τῆς ψυχῆς διαίρεθῆναι τοῦ σώματος, διὰ τὴν ἐξ ἀρχῆς ὑπὸ τοῦ Δημιουργοῦ ἐντεθεῖσαν αὐτῇ φυσικὴν συμπάθειάν τε καὶ οἰκειότητά, δι' ἣν φυσικῶς φοβεῖται καὶ ἀγωνιᾷ καὶ παραιτεῖται τὸν θάνατον, ἧς ὄρος· κατὰ φύσιν δειλία ἐστὶ δύναμις κατὰ συστολήν τοῦ ὄντος ἀνεκτικῆ. Εἰ γὰρ ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι παρήχθη ὑπὸ τοῦ Δημιουργοῦ τὰ πάντα, τοῦ εἶναι, καὶ οὐ τοῦ μὴ εἶναι τὴν ἔφεσιν ἔχει φυσικῶς. Τούτων δὲ κατὰ φύσιν ἴδιον, ἢ πρὸς τὰ συστατικὰ ὄρμη· καὶ ὁ Θεὸς Λόγος τοίνυν ἀνθρώπος γενόμενος ἔσχε ταύτην τὴν ἔφεσιν, ἐν μὲν τοῖς συστατικοῖς τῆς φύσεως τὴν ὄρμην ἐνδειξάμενος βρώσεώς τε καὶ πόσεως, ὑπνοῦ

⁹⁰ Luc. II, 52. ⁹¹ Greg. Naz. orat. 20 et 36. ⁹² I Tim. I, 7. ⁹³ Max. Dial. cum Pyrrho.

NOTÆ.

(52) Διὰ δὲ τῆς αὐξήσεως. *Per ætatis autem, etc.* D Athanasius, lib. IV *Cont. Arianos*, haud alio modo Christum profecisse sapientia censet, quam ampliori deitatis suæ ostensione, συνεπιδέδοται ἐν αὐτῷ ἢ τῆς θεότητος φανέρωσις. Nec abludit Theologus, epist. I, ad Cledon. in qua Apollinariæ criminatio- nes propulsat. At orat. 20, humanitati quoque ac- cretionem sapientiæ accessisse negat. *Proficiebat ut ætate*, inquit, *sic et sapientia*; Οὐ τῷ λαμβάνειν ταῦτα αὐξῆσιν, non ut hæc incrementum caperent (nam illo qui ab initio perfectus fuit, quid esse perfectius queat), ἀλλὰ τῷ κατὰ μικρὸν ταῦτα παραγυμνοῦσθαι, καὶ παρεκφάνεσθαι, sed cum sensim ea delegerentur, et in lucem prodirent. Concivit Cyrillus, lib. III *Cont. Nestor.*, quorum sensum Noster hic

enarrat; tum alium addit ex Theologi orat. 36. S. Maximus, *Dial. cum Pyrrho*, ad Nestorianam labem accedere ait, quisquis Dominum addiscendo profecisse dicat; nec dissentit auctor *Quæstionum* ad orthodoxos inter opera Justinii M. Quocirca mirari subit, Leontium Agnoetis concessisse Christum; qua homo erat, multa nescivisse, quæ proficiendo sapientia et ætate didicerit. Legerat utique librum Ambrosii *De incarnatione*, qui a temporibus Ephe- sini concilii in linguam Græcam conversus fuerat, et in quo dicitur Christus profecisse, *ætate hominis, ita et sapientia hominis*: unde concluditur contra Apollinarem in eo fuisse sensum, seu mentem hominis. Idem repererat in libro Nyssei adversus hunc hæreticum, II, 28.

τε ἐπιέμενος, καὶ φυσικῶς ἐν πείρᾳ τούτων γενόμενος· ἐν δὲ τοῖς φθαρτικοῖς τὴν ἀφορμὴν, ὡς ἐν τῷ καιρῷ πάθους ἐκουσίως τὴν πρὸς τὸν θάνατον συστολὴν ποιήσασθαι. Εἰ γὰρ καὶ νόμῳ φύσεως ἐγίνετο τὰ γινόμενα, ἀλλ' οὐ καθ' ἡμᾶς ἠναγκασμένως. Ἐκουσίως γὰρ τὰ φυσικὰ θέλων κατεδέξαστο. Ὅστε αὐτὴ ἡ δειλία, καὶ ὁ φόβος, καὶ ἡ ἀγωνία, τῶν φυσικῶν ἐστὶ καὶ ἀδιαβλήτων παθῶν, καὶ μὴ ὑποκειμένων ἀμαρτίᾳ.

suscipit. Ac proinde metus hic, et trepidatio, pavorque, naturalis et inculcata, nec subjecta peccato affectio est.

Ἔστι πάλιν δειλία, ἡ ἐκ προδοσίας λογισμῶν συνισταμένη, καὶ ἀπιστίας, καὶ τοῦ ἀγνοεῖν τὴν τοῦ θανάτου ὥραν, ὡς ὅταν νυκτὸς δειλιώμεν ψόφου τινὸς γινομένου· ἥτις παρὰ φύσιν ἐστίν, ἣν καὶ ἐριζόμενοι λέγομεν· παρὰ φύσιν δειλία ἐστὶ παράλογος συστολή. Ταύτην ὁ Κύριος οὐ προσήκατο· διὸ οὐδὲ ἐδειλάσεν ποτε, εἰ μὴ ἐν τῷ τοῦ πάθους καιρῷ, εἰ καὶ οἰκονομικῶς ἑαυτὸν συνέστελλε πολλάκις· οὐ γὰρ ἤγνων τὸν καιρὸν.

Ἔστι δὲ ἀληθῶς ἐδειλάσεν, φησὶν ὁ ἱερός Ἀθανάσιος ἐν τῷ κατὰ τοῦ Ἀπολλιναρίου λόγῳ· « Διὰ τοῦτο ὁ Κύριος ἔλεγεν· Νῦν ἡ ψυχὴ μου τετάρακται. Τὸ δὲ, νῦν, τοῦτό ἐστιν, ὅτε ἠθέλησεν, ὅμως μέντοι τὸ ἐν ἐπιδεικνύται· οὐ γὰρ τὸ μὴ ὄν ὡς παρὸν ὠνόμαζεν, ὡς δοκῆσει γινομένων τῶν λεγομένων· φύσει γὰρ καὶ ἀληθεῖα τὰ πάντα ἐγίνετο. » Καὶ μεθ' ἕτερα· « Οὐδαμῶς δὲ θεότης πάθος προσεται, διχα πάσχοντος σώματος, οὐδὲ παραχῆν καὶ λύπην ἐπιδεικνύται, διχα ψυχῆς λυπομένης καὶ ταρασσομένης· οὔτε ἀδημονεῖ καὶ προσεύχεται, διχα νοήσεως ἀδημονούσης καὶ προσευχομένης· ἀλλὰ γὰρ καὶ μὴ ἡττήματι φύσεως συνέβαινε τὰ γινόμενα, ἀλλ' ἐπιδειξε ὑπάρξεως ἐγίνετο. » Τὸ δὲ, ἡττήματι φύσεως μὴ συμβαίνειν τὰ γινόμενα, τὸ μὴ ἀκουσίως ταῦτα ὑπομένειν, δηλοῖ.

Quod autem non naturæ succumbentis ignavia contingerent, quæ fiebant, hinc liquet quod haud invitus ea sustinuerit.

ΚΕΦΑΛ. ΚΔ' [ΞΗ'].

Περὶ τῆς τοῦ Κυρίου προσευχῆς.

Προσευχὴ ἐστὶν ἀνάστασις νοῦ πρὸς Θεόν, ἢ αἰτήσις τῶν προσηγόντων παρὰ Θεοῦ. Πῶς τοίνυν ὁ Κύριος ἐπὶ Λαζάρου, καὶ ἐν τῷ καιρῷ τοῦ πάθους προσηύχεται; Οὐτε γὰρ ἀναθάσεως τῆς πρὸς τὸν Θεὸν ἐδεῖτο ὁ ἅγιος αὐτοῦ νοῦς, ἀπαξ καθ' ὑπόστασιν τῷ Θεῷ ἄδωγ ἠνωμένος, οὔτε τῆς παρὰ Θεοῦ αἰτήσεως· εἷς γὰρ ἐστὶν ὁ Χριστός· ἀλλὰ τὸ ἡμέτερον οἰκειούμενος ἢ πρόσωπον, καὶ τυπῶν ἐν ἑαυτῷ τὸ ἡμέτερον, καὶ ὑπογραμμὸς ἡμῖν γενόμενος, καὶ διδάσκων ἡμᾶς παρὰ Θεοῦ αἰτεῖν, καὶ πρὸς αὐτὸν ἀνατείνεσθαι, καὶ διὰ τοῦ ἁγίου αὐτοῦ νοῦ ὁδοποιῶν

Ἔσθ. Joan. xii, 27. Ἔσθ. S. Athanas. De salutari adventu Christi, contra Apollinarem, versus finem.

VARIE LECTIONES.

Ἔσθ. Reg. 4, Colb. 1 ἐπράττετο. Vetus interpr. agebantur. R. 2924 ἐγίνετο τὰ τελούμενα. Ἔσθ. Cod. S. Hil. R. 3, Colb. 1 οἰκειωσάμενος.

A buit, suam quidem erga illa quæ naturam constituunt propensionem ostendens, tum cibi potusque et somni cupiditate, tum facto horum ex naturæ legibus periculo; in iis autem quæ interitum pariunt, fugam præterdens, ut passionis tempore mortis timore voluntarie compressionem admiscrit. Quanquam enim naturæ leges fiebant, quæ fiebant; at non ut in nobis vi et necessario. Ea siquidem quæ natura erant, sponte et libens

Quis non naturalis. Hunc Christus non admisit. — Et rursum aliud timoris genus, quod ex cogitationum defectione et diffidentia, exque eo quod quis mortis horam ignoret, exurgit: ut cum noctu, oborto aliquo strepitu, timore afficimur: qui quidem timor non naturalis est, sicque definitur: Timor non naturalis, est improvisa contractio. Hunc porro timorem Dominus non assumpsit. Quapropter nunquam timuit, nisi passionis tempore: etsi alioqui certo consilio sæpe se subduxit. Non enim tempus ignorabat.

Quod autem vere timuerit, testis est sanctus Athanasius in Oratione adversus Apollinarium his verbis: « Ob eam causam dicebat Dominus: Nunc anima mea turbata est ». Quod autem ait, nunc, idem est ac, cum voluit. Attamen id quod erat ostendit. Non enim illud quod non erat, ac si 248 adesset, nominavit: perinde scilicet ac si in speciem duntaxat fierent ea quæ dicebantur. Natura enim ac vere omnia fiebant. Ac post alia: Nullo autem modo divinitus passionem recipit sine corpore quod patiatur, nec sine anima quæ triestetur ac turbetur, turbationem mœroremque ostendit: neque anxia est, et exorat mente nequaquam anxia et exorante. Etenim quamvis non victæ naturæ consternatione ista contingerent, attamen facta sunt ut quis esset palam innotesceret ». Quod autem non naturæ succumbentis ignavia contingerent, quæ fiebant, hinc liquet quod haud

CAP. XXIV.

De Domini oratione.

Quid oratio, atque ut Christus oraverit. — Oratio est ascensus mentis in Deum: aut eorum quæ consentanea sunt postulatio a Deo. Qui ergo fiebat ut Dominus in Lazari suscitatione ac passionis tempore oraret? neque enim sancta ipsius mens elevatione in Deum egebat, quippe quæ semel Deo secundum hypostasim unita esset; nec rursum ei opus erat, ut quidquam a Deo postularet (unus enim est Christus), verum quia personam nostram sustinebat, id quod nostrum erat in seipso exprimens, sese nobis exemplum præbuit,

docendo nos a Deo postulare et mentes ad illum erigere, porque sanctam mentem suam ascensum nobis ad Deum muniendo. Quemadmodum⁹⁹ enim passiones tolerabat, ut nobis, sicut dicebam, ascensum ad Deum sterneret, et pro nobis, velut Joanni aiebat, justitiam omnem impleret¹⁰⁰, nosque cum Patre reconciliaret: sic etiam ut eum ceu principium et causam sui honore afficeret, seque Deo minime adversari commonstraret. Nam quando Lazari causa dicebat: *Pater, gratias ago tibi, quoniam audisti me. Ego autem sciebam quia semper me audis; sed propter populum qui circumstat, dixi, ut credant quia tu me misisti*¹⁰¹; annon cuiusvis perspicuum est eum non alia de causa his verbis usum esse, nisi ut Patrem, tanquam sui quaquam adversari ostenderet¹⁰².

Rursus cum ita loquebatur: *Pater, si possibile est, transeat a me calix iste. Verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu*¹; annon quisvis liquido perspicit², eum idcirco sic esse locutum, ut nos Dei solius opem in tentationibus implorare, divinamque voluntatem nostræ anteponeere doceret: insuper ut ostenderet, ea quæ nostræ naturæ erant, vere sua fecisse, duasque voluntates, naturales quidem illas, naturisque ipsius congruentes, cæterum nequaquam contrarias vere habuisse. *Pater*, inquit tanquam ejusdem cum ipso substantiæ, *si possibile est*; non velut ignoraret ita loquens (ecquid enim Deo impossibile esse queat?), verum ut nos exinde voluntati nostræ divinam anteporre disceremus. Hoc enim solummodo impossibile est, quod Deus non vult, nec permittit³: *Verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu*. Tanquam²⁴⁹ Deus, eandem cum Patre voluntatem habet: et velut autem homo, humanitatis voluntatem naturaliter ostendit. Hæc enim naturaliter mortem refugit.

At vero illud, *Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me*⁴? quia personam nostram gerebat, pronuntiavit. Neque enim Deum suum Patrem dixisset, nisi id quod sub aspectum cadit, ab eo quod intellectu capiebatur, subtili mentis imagi-

⁹⁹ Matth. Greg. Naz. orat. 36. ¹⁰⁰ Matth. II, 15. ¹⁰¹ Joan. II, 49. ¹⁰² Greg. Naz. orat. 42; Chrys. hom. 63 in Joan. ¹ Matth. xxvi, 39. ² Chrys. in Cat. in Matth. xxvi. ³ Greg. orat. 36. ⁴ Matth. xxvii, 46.

VARIE LECTIONES.

^o Reg. ἡ ἀνάβασιν, καὶ καταλλάττων, etc. cæteris omissis, perinde ac in Colb. 1539, in cujus margine hæc librarius supplevit. ^p Absunt in cod. S. Hil. aliisque multis. ^q Cod. S. Hil. R. 3 et N. δ δ Θεός. R. aliter ὁπερ Θεός.

NOTÆ.

(55) Τὸ δὲ, Θεέ μου. *Illud vero, Deus meus.* Hæc Noster accepit ex oral. 36 Nazianzeni, qui, cum a Paulo, I Cor. xv, Filium dici subicieudum Patri intelligeret, quia futurum est ut homines qui membra illius sunt, Deo subjiciantur, Christo suum faciente id quod nostrum est, ταυτοῦ ποιούμενος τὸ ἡμέτερον, subjungit, ejusdem generis esse, *Deus meus, Deus meus, ut quid me dereliquisti?* οὗ γὰρ αὐτὸς ἐγκαταλείπεται, ἢ ὑπὸ τοῦ Πατρὸς, ἢ ὑπὸ τῆς αὐτοῦ θεότητος, ὃ δοκεῖ τισι. *Nam enim, quod quidem putant, ipse vel a Patre, vel a deitate, quæ passionem extimuerit, seque adeo subtraxerit, derelictus est:* ἐν αὐτῷ δὲ, ὅπερ εἶπον, τυποῖ τὸ

ἡμῖν τὴν πρὸς Θεὸν ἀνάβασιν. Ὅπερ γὰρ τὰ πάθη ὑπέμεινεν, ἡμῖν τὴν κατ' αὐτῶν νίκην βραβεύων, οὕτω καὶ προσεύχεται, ἡμῖν ὁδοποιῶν, ὡς ἐφη, τὴν πρὸς Θεὸν ἀνάβασιν, καὶ ὑπὲρ ἡμῶν πᾶσαν δικαιοσύνην πληρῶν, ὡς ἐφη πρὸς Ἰωάννην, καὶ καταλλάττων ἡμῖν τὸν αὐτοῦ Πατέρα, καὶ ὡς ἀρχὴν καὶ αἰτίαν τούτων τιμῶν, καὶ δεικνύς, ὡς οὐκ ἔστιν ἀντίθεος. Ὅτε μὲν γὰρ ἔλεγεν ἐπὶ Λαζάρου· *Πάτερ, εὐχαριστῶ σοι, ὅτι ἤκουσάς μου.* Ἐγὼ δὲ ἤθελον, ὅτι πάντοτέ μου ἀκούεις, ἀλλὰ διὰ τὴν παρεστηκότα δόχλον εἶπον, ἵνα γινώσκω, ὅτι σὺ με ἀπέστειλας, οὐ πᾶσι σαφέστατον πέφυκεν, ἐπὶ ὡς αὐτοῦ καὶ αἰτίαν τιμῶν τὸν αὐτοῦ Πατέρα, καὶ δεικνύς ὡς οὐκ ἔστιν ἀντίθεος, ταῦτα ἐφησεν P;

principium et causam honoraret, seque Deo ne-

Ἅ Ὅτε δὲ εἰσεγε· *Πάτερ, εἰ δυνατόν, παρελθέτω ἀπ' ἐμοῦ τὸ ποτήριον τοῦτο· πλὴν οὐχ ὡς ἐγὼ θέλω, ἀλλ' ὡς σὺ*, οὐ παντὶ που δήλον ἔστιν, ὡς διδάσκων ἡμᾶς ἐν τοῖς πειρασμοῖς παρὰ μόνου τοῦ Θεοῦ αἰτεῖν τὴν βοήθειαν, καὶ τὸ θεῖον τοῦ ἡμετέρου προκρίνειν θελήματος, καὶ δεικνύς, ὡς ἀληθῶς τὰ τῆς ἡμετέρας φύσεως, ὅτι τε κατὰ ἀλήθειαν δύο θελήματα, φυσικὰ μὲν, καὶ τῶν αὐτοῦ κατάλληλα φύσεων, ἀλλ' οὐχ ὑπεναντία κέκτηται; *Πάτερ*, φησὶν, ὡς ὁμοούσιος, *εἰ δυνατόν*, οὐκ ἀγνοῶν· τί δὲ καὶ τῷ Θεῷ ἀδύνατον; ἀλλὰ παιδαγωγῶν ἡμᾶς τὸ θεῖον τοῦ ἡμετέρου προκρίνειν θελήματος. Τοῦτο γὰρ μόνον ἀδύνατον, ὃ Θεός οὐ βούλεται, οὐδὲ παραχωρεῖ. *Πλὴν οὐχ ὡς ἐγὼ θέλω, ἀλλ' ὡς σὺ*· ὡς μὲν Θεός, ταυτοτελής ὢν τῷ Πατρὶ· ὡς δὲ ἀνθρώπος, τὸ τῆς ἀνθρωπότητος φυσικῶς ἐνδείκνυται θέλημα· τοῦτο γὰρ φυσικῶς παραιτεῖται τὸν θάνατον.

Τὸ δὲ· Θεέ μου (δδ), *θεέ μου, ἵνα τί με ἐγκατέλιπες;* τὸ ἡμέτερον οικειούμενος ἐφησε πρόσωπον. Οὕτε γὰρ Θεός αὐτοῦ ὁ Πατήρ, εἰ μὴ γε διαρεθέντος ἰσχυαῖς τοῦ νοῦ φαντασίας τοῦ ὀρωμένου ἐκ τοῦ νοουμένου, τάσσοιτο μεθ' ἡμῶν, οὕτε δὲ κα-

ἡμέτερον, sed quod aiebam, in seipso quod nostrum est exprimit. Nos enim eramus illi quondam derelicti et contempti: nunc vero per illius impassibilis passionem sumus assumpti et salvati: eo utique modo quo τὴν ἀφροσύνην ἡμῶν καὶ τὸ πλημμελὲς οικειούμενος, insipientiam nostram et delictum sibi arrogando, quæ sequuntur in psalmo pronuntiat, etc. Succinit Cyrilus, lib. De recta fide, ad reginam. Athanasius vero, lib. iv Cont. Arianos, et alii Christum eatenus a Patre relictum censent, quatenus ejus humanitas, abstractis auxiliis quibus ante fovebatur, pœnarum mortisque dolores acerbissimos experta est.

ελεῖσθαι ποτὲ ὑπὸ τῆς οἰκείας θεότητος, ἀλλ' ἡμεῖς ἄ
 ἡμενοὶ ἐγκαταλείμενοι, καὶ παρεωραμένοι· ὥστε
 τὸ ἡμέτερον οἰκειούμενο; πρόσωπον ταῦτα προσ-
 ῥύξαστο.

ΚΕΦΑΛ. ΚΔ' [ΞΘ].

Περὶ οἰκειώσεως.

Χρὴ δὲ εἰδέναι (54) ὡς δύο οἰκειώσεις εἰσι· μία
 φυσικὴ καὶ οὐσιώδης, καὶ μία προσωπικὴ καὶ σχε-
 τικὴ. Φυσικὴ μὲν οὖν καὶ οὐσιώδης, καθ' ἣν διὰ
 φιλοφροσύνης ὁ Κύριος τὴν τε φύσιν ἡμῶν καὶ τὰ
 φυσικὰ πάντα ἀνέλαβε, φύσει καὶ ἀληθεῖα γενόμε-
 νος ἄνθρωπος, καὶ τῶν φυσικῶν ἐν πείρᾳ γενόμενος·
 προσωπικὴ δὲ καὶ σχετικὴ ἴ, ὅτε τις τὸ ἐτέρου ὑπο-
 δύεται πρόσωπον διὰ σχέσιν, οἰκτόν φημι, ἢ ἀγά-
 πην, καὶ ἀντ' αὐτοῦ τοὺς ὑπὲρ αὐτοῦ ποιεῖται λό-
 γους μὴδὲν αὐτῷ προσήκοντας· καθ' ἣν τὴν τε κατ-
 ἄραν καὶ τὴν ἐγκατάλειψιν ἡμῶν, καὶ τὰ τοιαῦτα
 οὐκ ὄντα φυσικὰ, οὐκ αὐτὸς ταῦτα ὦν ἢ γενόμενος,
 φηκείωσας, ἀλλὰ τὸ ἡμέτερον ἀναδεχόμενος πρό-
 σωπον, καὶ μεθ' ἡμῶν τασσόμενος. Τοιοῦτον δὲ ἔστι,
 καὶ τὸ γενόμενος ὑπὲρ ἡμῶν κατὰρα.
 non sunt, sua ipse fecit: non ut ipse hoc esset, aut
 subiens, in nostrum ordinem se ascriberet. Quo sensu sumitur illud: *Factus est pro nobis maledi-
 ctum* ἴ.

ΚΕΦΑΛ. ΚΓ' [Ο'].

Περὶ τοῦ πάθους τοῦ σώματος τοῦ Κυρίου, καὶ
 τῆς ἀπαθείας τῆς αἰσθητοῦ θεότητος.

Αὐτὸς οὖν ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος πάντα ἐπέμεινε
 σαρκί, τῆς θείας καὶ μόνης ἀπαθείας αὐτοῦ φύσεως
 ἀπαθείας μενούσης. Τοῦ γὰρ ἐνὸς Χριστοῦ, τοῦ ἐκ
 θεότητος τε καὶ ἀνθρωπότητος συνθετιμένου, ἐν
 θεότητι τε καὶ ἀνθρωπότητι ὄντος, πάσχοντος, τὸ
 μὲν παθεῖν, ὡς πεφικὸς πάσχειν, ἐπάσχειν, οὐ συν-
 ἐπάσχει δὲ τὸ ἀπαθεῖν. Ἡ μὲν γὰρ ψυχὴ παθητὴ οὔσα,
 τοῦ σώματος τεμνομένου, αὐτὴ μὴ τεμνομένη, συν-
 ἀλγεῖ καὶ συμπάσχει τῷ σώματι· ἢ δὲ θεότης ἀπα-
 θής οὔσα, οὐ συνέπασχε τῷ σώματι.
 ꝑꝑciatur, una tamen cum **250** corpore dolorem ꝑꝑciatur
 commercii.

Ἰστέον δὲ (55) ὅτι Θεὸν μὲν σαρκὶ παθόντα φαμέν,
 θεότητα δὲ σαρκὶ παθεῖσαν, ἢ Θεὸν διὰ σαρκὸς πα-

ἴ Greg. Nyss., or. 36. ἵ Max. ad Marin. in solut. ἶ dubit. Theod.; Greg. Naz. orat. 36. ἷ Galat. III. 15.

VARIAE LECTIONES.

ἴ Deest καὶ σχετικὴ in omnibus ferme codicibus; nec reddidit vetus interpr.

NOTÆ.

(54) *Χρὴ δὲ εἰδέναι. Sciendum est duplicem, etc.* D
 Vindicationem utramque Maximus distinguit solu-
 tione ἶ dubitat. Theod. Priorem, quam φυσικὴν
 καὶ οὐσιώδη, *naturalem et substantialem* vocant,
 Patres valde celebrant. Sua quippe fecit Deus quæ
 humanitatis sunt, φηκείωσας τὰ τοῦ σώματος, inquit
 Athanasius, lib. *De sal. adv. Christi*. Quo fit, ut
 carnem Verbi, animam Verbi, passionem Dei aliaque
 id genus dicamus, haud secus atque animam et car-
 nem Petri. Nam ἀντίδοσις, sive *communicatio proprie-
 tatum*, ex hac vindicatione nascitur. Οἰκειούται τοῦ
 ἰδίου σώματος τὰ πάθη ὁ Θεός; Λόγος, αἰεὶ ἀλε-
 ξανδρινὸς Paulus Emesenus, καὶ πρὸς ταῦτ' ἀνα-
 φέρει, *Deus Verbum proprii sui corporis, passiones
 sibi vindicat, et ad seipsum refert*. Cyrillum omitto
 qui epist. ad monachos dixerat οἰκειούμενος τὰ

A natione discretum fuisset. Nec rursum a sua
 unquam divinitate desertus fuit; sed nos eramus
 derelicti illi et contempti. Quamobrem personam
 nostram assumens hæc deprecatus est ἴ.

CAP. XXV.

De appropriatione seu vindicatione

Duobus modis sibi aliquis quidpiam suum facit.
 — Scire oportet ἵ duplicem esse vindicationem,
 unam naturalem et substantialem alteram perso-
 nalem et secundum respectum. At naturalis qui-
 dem et substantialis est, qua Deus pro sua erga
 homines benevolentia, tum naturam nostram, tum
 omnia naturalia suscepit, natura et vere factus
 homo et ea expertus, quæ in naturam nostram ca-
 dunt: quæ vero personalis est et secundum re-
 spectum, tunc locum habet, cum quis affectione qua-
 dam, miseratione puta, vel dilectione alterius per-
 sonam gerit, pro eo sermones nihil ad se atten-
 dentes illius vice proferens. Quo quidem vindicationis
 genere Dominus, tum maledictionem, tum dereli-
 ctionem nostram, aliaque ejusmodi quæ naturalia
 unquam exstiterit; sed quia personam nostram

CAP. XXVI.

*De corporis Domini passione, ipsiusque divinitatis
 impassibilitate.*

Ipsam igitur Dei Verbum omnia carne pertulit,
 divina interim ac sola impassibili ipsius natura ab
 omni perpassione immuni persistente. Nam cum
 unus idemque Christus, qui ex divinitate et huma-
 nitate compositus est, inque divinitate et humani-
 tate existit, vere pateretur, pars quidem illa, quæ
 naturali sua conditione hoc habebat, ut pati pos-
 set, patiebatur; cæterum ea, quæ impassibilis erat,
 haud simul patiebatur. Nam anima quidem, passi-
 bilis cum sit, tametsi in corpore ipsa minime
 persensit: ac deitas quia impassibilis est, nihil

*Deus carne passus non per carnem: non passa dei-
 tas.* — Illud porro sciendum, quod Deum quidem

*Deus carne passus non per carnem: non passa dei-
 tas.* — Illud porro sciendum, quod Deum quidem

(55) *Ἰστέον δὲ. Illud porro sciendum, etc.* Non
 Nestorius modo, sed et Joannes Antiochenus cum
 suis Orientalibus ideo præsertim Cyrillum Apollin-
 narismi insinulabant, quod, anath. 12, *Deum carne
 passum esse deŕmivisset*. Adversus cum editi sunt
 complures illi articuli, qui Athanasii inscripti no-
 mine inter sancti hujus doctoris opera prodierunt,

carne passum dicimus; divinitatem autem carne passam, aut Deum per carnem passum, non item. Sicut enim, si sole arbori illucente securis arborem incidit, sol tamen nihil læsus manet; a fortiori, impassibilis Verbi divinitas carni secundum hypostasim unita, patiente carne incolumis mansit⁴. Et quemadmodum, si quis aquam ignito ferro infundat, id quod ita comparatum est, ut ab aqua afficiatur, hoc est ignis, ab aqua exstinguitur; ferrum autem omnis injuriæ expers manet (non enim a natura id habet ut ab aqua labefactetur), multo magis certe divinitas quæ sola ab omni perpe-
 pessione remota est, patiente carne nullam ipse passionem admisit: quamvis alioqui ab illa inseparabilis esset. Non enim necesse est exempla esse rebus prorsus similia, ac hujusmodi, ut nihil omnino desideretur; quandoquidem in exemplis, tum id quod simile est, tum id quod diversum est, perspicere oportet, eo quod exempla sint. Nam quod omni ex parte simile est, ea ipsa res est, non exemplum, idque potissimum in Deo. Neque enim fieri potest, ut exemplum omnino simile reperia-
 tur, sive cum de Deo, sive cum de incarnatione sermo habetur,

CAP. XXVII.

Quod Verbi divinitas ab anima et corpore inseparabilis manserit, etiam in Domini morte: et quod una interim persona perstiterit.

Cum Dominus noster Jesus Christus ab omni peccati labe purus esset: *Non enim peccatum fecit, qui peccatum tollit mundi; nec dolus inventus est in ore ejus*⁵, morti nequaquam subjectus erat: siquidem per peccatum mors introivit in mundum⁶. Moritur itaque, mortem salutis nostræ causa suscipiens, ac seipsum Patri pro nobis hostiam offerens. In eum enim deliqueramus, eique proinde redemptionis nostræ pretium pendendum erat, ut hoc pacto a condemnatione liberaremur. Absit enim, ut Domini sanguis oblatus tyranno fuerit⁷. Accedit itaque mors, corporisque escam avide deglutiens divinitatis hamo transfigitur: atque degustato insontē

⁴ Athan. lib. *De salut. advent. Christi*. ⁵ Isa. LIII, 9; Joan. I, 29. ⁶ Rom. v, 12. ⁷ Greg. or. 42.

VARIE LÉCTIONES.

⁴ Cod. S. Hil. multique alii *ὡσπερ γὰρ ἡλίου*. Et paulo post *τέμνει* vel *τέμνη*. ⁵ Edita *ἐπιχέει*. ⁶ Cod. S. Hil. Regii. quidam et Colb. 2 *πολλῶ πλείον*. ⁷ Cod. S. Hil. *ἐπέλ οὖν*. Regii multi et Colb. *εὐ*. Sic vetus interp. posuit *quia non est exemplum*. Faber melius *alioqui non esset exemplum*.

NOTÆ.

quosque Photius, cod. 46, Theodoreto assignat, Marius vero Mercator rerum gestarum æqualis, Etherio Tyanensi. Quin post Chalcedonense concilium pessime audierunt monachi Scythæ, quod propositionem hanc, *Unus de Trinitate passus est*, defenderent, quam Petrus Fullo primus invexisse ferebatur. Hæc tamen postmodum a quinta synodo admissa est, sublata omni Apollinarii aut Eutyctis Theopaschitarumve hæresis suspicione. Horum autem causa Noster subjungit: *Deitatem vero carnem passam, aut Deum per carnem passum, non item*. (qui præverat Athanasius, lib. *De salut. adventu Christi*, ubi postremam hanc propositionem blasphemiam notat: *Θεὸς τῆς βλασφημίας, Scriptura docente, per Dei voluntatem in carne ejus passionem*

θόντα, οὐδαμῶς. Εἰ γὰρ ἡλίου ἢ δένδρου ἐπιλάμποντος, ἢ ἀξίνη τέμνει τὸ δένδρον, ἀτμητος καὶ ἀπαθῆς διαμένει ὁ ἥλιος, πολλῶ μᾶλλον ἢ ἀπαθῆς τοῦ Ἀδίου θεότης καθ' ὑπόστασιν ἡνωμένη σαρκί, τῆς σαρκὸς πασχούσης ἀπαθῆς διαμένει. Καὶ ὡσπερ εἰ τις πεπυρακτωμένῃ σιδήρῳ ἐπιχέει ἢ ὕδωρ, ὃ μὲν πέφυκε πάσχειν ὑπὸ τοῦ ὕδατος, τὸ πῦρ λέγω, σβέννυται, ἀβλαβῆς δὲ διαμένει ὁ σίδηρος· οὐ πέφυκε γὰρ ὑπὸ τοῦ ὕδατος διαφθεῖρεσθαι· πολλῶ μᾶλλον ἢ τῆς σαρκὸς πασχούσης, ἢ μόνῃ ἀπαθῆς θεότης τὸ πάθος οὐ προσήκατο, καὶ ἀχώριστος αὐτῆς διαμένουσα· οὐκ ἀνάγκη γὰρ παντελῶς καὶ ἀνελλιπῶς εἰκοίνα: τὰ παραδείγματα. Ἀνάγκη γὰρ ἐν τοῖς παραδείγμασι, καὶ τὸ ὅμοιον θεωρεῖσθαι καὶ τὸ παρηλλαγμένον, ἐπεὶ οὐ ὅτι παράδειγμα· τὸ γὰρ ἐν πᾶσιν ὅμοιον, ταῦτόν ἂν εἴη, καὶ οὐ παράδειγμα, καὶ μάλιστα ἐπὶ τῶν θεῶν. Ἀδύνατον γὰρ ἐν πᾶσιν ὅμοιον εὐρεῖν παράδειγμα, ἐπὶ τε τῆς θεολογίας, ἐπὶ τε τῆς οἰκονομίας,

ΚΕΦΑΛΑ. ΚΖ' [ΟΑ'].

Περὶ τοῦ ἀχώριστον διαμεῖναι τὴν τοῦ Ἀδίου θεότητα τῆς ψυχῆς καὶ τοῦ σώματος, καὶ ἐν τῷ θανάτῳ τοῦ Κυρίου, καὶ μίαν διαμεῖναι ὑπόστασιν.

Ἀναμάτητος ὢν ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστός· Ἄμαρτιαν γὰρ οὐκ ἐποίησεν, ὃ αἴρων τὴν ἀμαρτιαν τοῦ κόσμου, οὐδὲ εὐρέθη δόλος ἐν τῷ στόματι αὐτοῦ· οὐχ ὑπέκειτο θανάτῳ, εἴπερ διὰ τῆς ἀμαρτίας εἰς τὸν κόσμον εἰσῆλθεν ὁ θάνατος. Θνήσκει τοίνυν, τὸν ὑπὲρ ἡμῶν θάνατον ἀναδεχόμενος, καὶ ἑαυτὸν τῷ Πατρὶ προσφέρει θυσίαν ὑπὲρ ἡμῶν· αὐτῷ γὰρ πεπλημμελήκαμεν, καὶ αὐτὸν εἶδει τὸ ὑπὲρ ἡμῶν λύτρον δέξασθαι, καὶ οὕτως ἡμᾶς λυθῆναι τῆς κατακρίσεως· μή γὰρ γένοιτο τῷ τυράννῳ τὸ τοῦ Δεσπότητος προσενηχθῆναι αἶμα. Πρόσεισι τοιγαροῦν ὁ θάνατος, καὶ καταπίων τὸ σώματος δέλεαρ, τῷ τῆς θεότητος ἀγκίστρῳ περιπίρεται, καὶ ἀναμαρ-

D accidisse, καὶ οὐχὶ Θεὸς διὰ σαρκὸς ἐπαθεν, non ut Deus per carnem sit passus. Attamen Fulgentius, ad 5 quæst. Ferrandi respondit, absque fidei dependio dici posse, divinitatem carne vel per carnem passam esse, quia deitas a persona Verbi non distinguitur: et subinde Ferrandus, epist ad Anatol., ait: Si respondeamus quod respondere debemus; passa est, sed secundum carnem, ipsa tamen in hoc quod est impassibilis permanens. Quæ pro monachis Scythis ambo scripserunt. Sed castigatior est Græcorum theologia, si quosdam excipias, puta Acacium Melitinensem, Saturninum, et alios, qui in deitatem ipsam dolores et mortem incaute re-

τητου καὶ ζωοποιῦ γευσάμενος σώματος, διαφθεί-
 ρεται, καὶ πάντας ἀνάγει, οὐς πάσαι κατέπιεν.
 Ὡσπερ γὰρ τὸ σκότος τῆ τοῦ φωτὸς ἐπεισαγωγῆ
 ἐξοφανίζεται, οὕτως ἡ φθορὰ τῆ τῆς ζωῆς προσ-
 βολῆ ἀπελαύνεται, καὶ γίνεται πᾶσι ζωῆ, φθορὰ δὲ
 τῷ φθείραντι.

Εἰ καὶ τέθνηκε (56) τοιγαροῦν ὡς ἄνθρωπος, καὶ
 ἡ ἀγία αὐτοῦ ψυχὴ τοῦ ἀκράντου διηρέθη σώματος,
 ἀλλ' ἡ θεότης ἀχώριστος ἀμφοτέρων διέμεινε, τῆς
 τε ψυχῆς φημι καὶ τοῦ σώματος, καὶ οὐδὲ οὕτως ἡ
 μία ὑπόστασις εἰς δύο ὑποστάσεις διήρηται· τό τε
 γὰρ σῶμα καὶ ἡ ψυχὴ κατὰ ταυτὸν ἐξ ἀρχῆς ἐν τῇ
 τοῦ Λόγου ὑποστάσει ἔσχον τὴν ὑπαρξιν, καὶ ἐν τῷ
 θανάτῳ ἀλλήλων διαιρεθέντα, ἕκαστον αὐτῶν ἔμεινε,
 τὴν μίαν τοῦ Λόγου ὑπόστασιν ἔχοντα. Ὡστε ἡ μία
 τοῦ Λόγου ὑπόστασις, τοῦ τε Λόγου, καὶ τῆς ψυχῆς,
 καὶ τοῦ σώματος ὑπῆρχεν ὑπόστασις· οὐδέποτε γὰρ
 οὔτε ἡ ψυχὴ, οὔτε τὸ σῶμα ἰδίαν ἔσχον ὑπόστασιν
 παρὰ τὴν τοῦ Λόγου ὑπόστασιν, μία δὲ ἀεὶ ἡ τοῦ
 Λόγου ὑπόστασις, καὶ οὐδέποτε δύο. Ὡστε μία ἀεὶ
 ἡ τοῦ Χριστοῦ ὑπόστασις. Εἰ γὰρ καὶ ἡ τοικῶς τοῦ
 σώματος ἡ ψυχὴ κεχώριστο, ἀλλ' ὑποστατικῶς διὰ
 τοῦ Λόγου ἦν ἓν.

semper Christi persona fuit. Tametsi enim quoad
 nihilominus per Verbum uniebatur.

ΚΕΦΑΛ. ΚΗ' [ΟΒ'].

Περὶ φθορᾶς καὶ διαφθορᾶς.

Τὸ τῆς φθορᾶς (57) ὄνομα δύο σημαίνει. Σημαίνει

ac vivifico corpore, ipsa interit, omnes quos olim
 absorpserat evomens. Velut enim tenebrae inducua
 luce submoventur, ita corruptio vitæ impulsu de-
 pellitur, omnibusque accidit vita, corruptori au-
 tem interitus.

Christi persona una, nusquam a se, etsi partibus
 distractis, divisa. — 251 Quamvis igitur Christus
 ut homo mortem obierit, sanctaque ipsius anima ab
 immaculato corpore distracta sit, divinitas tamen
 a neutro, hoc est, nec ab anima, nec a corpore
 quoquo modo sejuncta est: neque propterea per-
 sona una in duas divisa fuit. Siquidem et corpus
 et anima simul ab initio in Verbi persona existen-
 tiam habuerunt; ac licet in morte divulsa sint,
 utrumque tamen eorum unam Verbi personam
 qua subsisteret, semper habuit. Quamobrem una
 eademque Verbi hypostasis, tum verbi, tum cor-
 poris erat hypostasis. Neque enim unquam
 aut anima, aut corpus peculiarem, atque a Ver-
 bi subsistentia distinctam subsistentiam habuit;
 verum una semper fuit Verbi hypostasis et subsi-
 stentia, nec unquam duplex. Idcirco una quoque
 locum anima a corpore sejuncta erat; hypostaticè

CAP. XXVIII.

De corruptione et corruptela.

Corruptio duplex: priori genere corruptibile Chri-

VARIAE LECTIONES.

* Cod. S. Hll. et alii multi ὥστε εἰ καὶ. Quidam διδ εἰ καὶ. R. 1 καὶ εἰ καὶ. γ R. 2 et Colb. 1 ἔγνωτο.

NOTÆ.

(56) Εἰ καὶ τέθνηκε. Quamvis igitur Christus,
 etc. Eriphanus, hæres. 69, ait Christum, cum diceret,
Deus meus, Deus meus, utquid me dereliquisti?
 significasse τὴν θεότητα σὺν τῇ ψυχῇ κινουμένην
 ἐπὶ τὸ καταλείψαι τὸ ἅγιον σῶμα, *deitatem cum*
anima in proximo fuisse, ut sanctum corpus dese-
reret. Hic solus est e Græcis quem ita censuisse
 noverim, si Apollinarium excipias, qui animam
 rationalem aliam a deitate in Christo non agnos-
 ceret, ac Domini mortem separatione deitatis a
 corpore putaret accidisse, cum e contrario, ut
 docet Athanasius, lib. De incarnatione Christi, et
 De salutari adventu ejus, *incarnatio ostensa sit*
in cruce, et per effusionem sanguinis ex carne
confirmata. Emissam vocem οὐ χωρισμὸν θεό-
τητος, non sejunctionem deitatis, sed mortificatio-
nem corporis declarasse, μήτε τῆς θεότητος τοῦ
σώματος ἐν τῷ τάφῳ ἀπολιμπανομένης, μήτε τῆς
ψυχῆς ἐν τῷ ἄδῃ χωριζομένης, quando divinitas nec
corpus in sepulcro, nec animam in inferno desti-
tuerit. Plura addit quæ legenda sunt. Nec negotium
 facessunt hæc verba prolixæ alterius orationis
 ejusdem de incarnatione Verbi, Εἰ μὲν οὖν ἦν πάλιν
 νοσήσαν σῶμα, καὶ ἐπ' ἕξει πάντων διαλυθεὶς ἀπ'
 αὐτοῦ ὁ Λόγος· *Jam si corpus ægritudine laborasset,*
et in omnium oculis ab eo Verbum soluto nexu dis-
cessisset, non sine dedecore habitum fuisset, etc.
 Quæ dicta solummodo sunt ad eos revincendos,
 qui sibi sinxissent, satius fuisse Christum mortem
 aliam ab ignominiosa illa quam pertulit per cru-
 cem, obire. Gregorius vero Nyssenus, lib. 1 *Cont.*
Εκλον. t. II, p. 55, Verbum a corpore quod sus-
 ceperat, sejunctum in morte non fuisse confirmat

C hoc effato, quod hodieque perseverat, quod Verbum
 semel assumpsit, nunquam dimisit: χωρισθεῖσα δὲ
 οὐδέτερου ᾧ ἀπαξ συνανεχράθη· A neutro separatu
 deitas est, quicum semel contemperata fuit. Epist.
 ad Eustath. enarrat, veluti Damascenus, qui factum
 sit, ut sejunctis per mortem corpore et anima,
 una duntaxat hypostasis exstiterit, scilicet δὲ
 τὴν ἐγκειμένην θεότητα, propter insertam utrique
 Verbi deitatem. Per corpus enim, quod erat in corde
 terræ superatum fuisse illum, cujus erat mortis im-
 perium.

(57) Τὸ δὲ τῆς φθορᾶς. Corruptionis vero voc-
 bulum. Incorrupticolæ duplici præsertim argu-
 mento contendebant, Domini corpus ab omni læ-
 sione vel corruptione semper fuisse liberum;
 nimirum quia non fieri posset ut corruptionem
 non deponeret, quod Verbo unitum erat: ad hæc,
 novum cœlestemque Adamum eximi debuisse a
 corruptione, quam vetustus ante peccatum non
 admiserat. Momentum prius Sinaita convellit.
 p. 295 [τῆς Ὁδηγοῦ. Non attendunt, inquit, non
 alia de causa divinum Verbum, quod cœlestis ignis est
 et consumens, humanam naturam assumpsisse, et
 μὴ διὰ τὰ τοιαῦτα ἡμῶν πάθη, nisi propter nostras
 ejusmodi affectiones, ἕπως ἐνώσασα ταῦτα τῇ ἰδίᾳ
 τοῦ νοσίου πυρὸς φύσει τῆς θεότητος, ὥσπερ ἐν
 χωνευτηρίῳ ἀποκαθάρη τὸν ἄνθρωπον, ut iis pro-
 priæ intellectualis ignis naturæ, divinitatis scilicet,
 unitis, hominem velut in fornace purgaret, restitue-
 retque illi impassibilitatis, soliditatis, immortalitatis
 et fragrantiae statui, quo sub primum ortum ornatus
 erat. Ad secundum quod attinet, Leontius, in dia-
 logo contra illos, respondet, Dominum sumpsisse

PATROL. GR. XCIV.

35

ati corpus ante resurrectionem; posteriori, incorruptibile. — Corruptionis ¹² vocabuli duplex est significatio. Nam et pro humanis hisce perpeccionibus usurpatur, nempe fame, siti, lassitudine, clavorum perforatione, morte, seu animæ a corpore separatione, aliisque id genus: quo quidem sensu corruptioni obnoxium fuisse Domini corpus dicimus: hæc enim omnia sponte suscepit. Ac rursus corruptionis vox perfectam corporis in elementa ex quibus compositum est, dissolutionem extinctionemque significat; quæ etiam a plebisque διαφθορά appellatur. Quod quidem corruptionis genus Domini corpus expertum non fuit, ut ait David propheta: Quoniam non derelinques animam meam in inferno, nec dabis sanctum tuum videre corruptionem ¹³.

252 *Juliani et Gaiani hæresis.* — Quocirca de prior corruptionis significatione, incorruptibile ante resurrectionem fuisse Domini corpus, ad instar vesani illius Juliani et Gaiani, asserere impium est. Nam si incorruptibile erat, non certe ejusdem nobiscum substantiæ fuit: quin et hominum tantum opinione, ac non vere ea contigerint, quæ contigisse evangelistæ memorant, fames, sitis, clavi, lateris vulnus, mors. Quæ si opinione duntaxat exstiterunt, illusio igitur ac mera larva erat humanitatis assumptæ mysterium, atque adeo opinione ac non vere factus erit homo; et opinione ac non vere salus nobis allata erit: quod absit! et qui talia affirmant, a salute prorsus excidant ¹⁴. Nos vero salutem veram consecuti sumus et consequemur. Cæterum secunda corruptionis significatione, incorruptibile corpus Domini constemur, quemadmodum sancti Patres nobis tradiderunt. Quin secundum priorem hunc quoque sensum post Salvatoris resurrectionem incorruptibile item corpus ipsius dicimus. Nam et corpori nostro Dominus resurrectionem, ac subinde incorruptionem per corpus suum donavit, ut qui et resurrectionis et impassibilitatis primitiæ nobis factus sit ¹⁵. Oportet, ait divinus Apostolus, corruptibile hoc induere incorruptionem ¹⁶.

¹² Leont. *De sect. act.* 10, et *Dial. cont. Aphthartodoc.* ¹³ Psal. xv, 10. ¹⁴ Anast. Sinait. in *Ὁδηγῶ*, p. 295. ¹⁵ I Cor. xv, 20. ¹⁶ *ibid.* 53.

VARIÆ LECTIONES.

^a Cod. S. Hil. et alii plurimi Ἐφθαρτον μὲν οὖν κατὰ τὸν παράφρονα (Colb. I ἄφρονα) Ἰουλιανὸν καὶ Γαϊανὸν λέγειν, κατὰ τό. ^a Regg. ἔ ἀθανασίας: sic Faber *immortalitatem* posuit.

NOTÆ.

corpus, ὅποσον, οὐχὶ τοῦ πρωτοπλάστου μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸ ἡμέτερον: οὐ γὰρ δι' αὐτὸν ἐκείνον ἦλθεν μόνον, ἀλλὰ καὶ δι' ἡμᾶς, quale erat, non solum *Adami corpus*, sed etiam nostrum: utpote qui non illius duntaxat causa venerit, verum etiam nostri. Cum enim communis esset morbus, valde absurdum fuisset, unius quidem esse similem, cæterorum vero dissimilem: quinimo Adamum in prima constitutione sua non habuisse ut in totum esset immortalis, μητιδῆγε, καὶ τὸ ἄφθαρτον, quanto minus ut incorruptibilis: alioqui οὐκ ἂν οἶμαι τοῦ ξύλου τῆς ζωῆς προσεδέτησεν, ὅπου εἰ non fuisset ligno vitæ, cujus participatione privatus per peccatum fuit, ut

A γὰρ τὰ ἀνθρώπινα ταῦτα πάθη, πείναν, δίψαν, κόπον, τὴν τῶν ἡλῶν διάτρησιν, θάνατον, ἦτοι χωρισμὸν ψυχῆς ἐκ τοῦ σώματος, καὶ τὰ τοιαῦτα. Κατὰ τοῦτο τὸ σημαινόμενον φθαρτὸν τὸ τοῦ Κυρίου σῶμά φαμεν. Πάντα γὰρ ταῦτα ἐκουσίως ἀνέλαβε. Σημαίνει δὲ ἡ φθορὰ καὶ τὴν τελείαν τοῦ σώματος: εἰς τὰ ἐξ ὧν συνετέθη στοιχεῖα, διάλυσιν καὶ ἀφανισμόν: ἦτις μᾶλλον ὑπὸ πολλῶν διαφθορὰ ὀνομάζεται. Ταύτης πείραν τὸ τοῦ Κυρίου σῶμα οὐκ ἔσχεν, ὡς φησὶν ὁ προφήτης Δαβὶδ· Ὅτι οὐκ ἐγκαταλείψεις τὴν ψυχὴν μου εἰς ἄδην, οὐδὲ δώσεις τὸν δούλον σου ἰδεῖν διαφθοράν.

ut ait David propheta: Quoniam non derelinques animam meam in inferno, nec dabis sanctum tuum videre corruptionem ¹³.

B Ἐφθαρτον μὲν οὖν τὸ τοῦ Κυρίου σῶμα λέγειν κατὰ τὸν παράφρονα Ἰουλιανὸν καὶ Γαϊανὸν, κατὰ τὸ ἄφθαρτον τῆς φθορᾶς σημαινόμενον, πρὸ τῆς ἀναστάσεως, ἀσεβές. Εἰ γὰρ ἀδιάφθαρτον, οὐχ ὁμοούσιον ἡμῖν, ἀλλὰ καὶ δοκῆσει, καὶ οὐκ ἀληθείᾳ γέγονεν, ἃ γεγονέναι φησὶ τὸ Εὐαγγέλιον, τὴν πείναν, τὴν δίψαν, τοὺς ἡλούς, τὴν τῆς πλευρᾶς νύξιν, τὸν θάνατον. Εἰ δὲ δοκῆσει γέγονε, φανακισμὸς καὶ σκηνὴ τὸ τῆς οἰκονομίας μυστήριον, καὶ δοκῆσει, καὶ οὐκ ἀληθείᾳ γέγονεν ἀνθρώπος, καὶ δοκῆσει, καὶ οὐκ ἀληθείᾳ σεσῶσμεθα· ἀλλ' ἄπαγε, καὶ εἰ ταῦτα λέγοντες τῆς σωτηρίας ἀμοιρεῖσθωσαν. Ἡμεῖς δὲ τῆς ἀληθοῦς σωτηρίας ἐτύχομεν καὶ τευξόμεθα. Κατὰ δὲ τὸ δεύτερον τῆς φθορᾶς σημαινόμενον, ἄφθαρτον, ἦτοι ἀδιάφθορον ὁμολογοῦμεν τὸ τοῦ Κυρίου σῶμα, καθὼς ἡμῖν οἱ θεοφόροι Πατέρες παραδεδώκασι· μετὰ μέντοι τὴν ἐκ νεκρῶν τοῦ Σωτῆρος ἀνάστασιν, καὶ κατὰ τὸ πρῶτον σημαινόμενον, ἄφθαρτον τὸ τοῦ Κυρίου σῶμά φαμεν· καὶ τῷ ἡμετέρῳ γὰρ σώματι τὴν τε ἀνάστασιν καὶ τὴν μετὰ ταῦτα ἀφθαρσίαν ὁ Κύριος διὰ τοῦ ἰδίου ἐδωρήσατο σώματος, αὐτὸς ἀπαρχὴ τῆς τε ἀναστάσεως, καὶ τῆς ἀφθαρσίας, καὶ τῆς ἀπαθείας ἡμῖν γενόμενος. Δεῖ γὰρ τὸ φθαρτὸν τοῦτο ἐνδύσασθαι ἀφθαρσίαν, φησὶν ὁ θεὸς Ἀπόστολος.

¹² Leont. *De sect. act.* 10, et *Dial. cont. Aphthartodoc.* ¹³ Psal. xv, 10. ¹⁴ Anast. Sinait. in *Ὁδηγῶ*, p. 295. ¹⁵ I Cor. xv, 20. ¹⁶ *ibid.* 53.

VARIÆ LECTIONES.

^a Cod. S. Hil. et alii plurimi Ἐφθαρτον μὲν οὖν κατὰ τὸν παράφρονα (Colb. I ἄφρονα) Ἰουλιανὸν καὶ Γαϊανὸν λέγειν, κατὰ τό. ^a Regg. ἔ ἀθανασίας: sic Faber *immortalitatem* posuit.

NOTÆ.

corpus, ὅποσον, οὐχὶ τοῦ πρωτοπλάστου μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸ ἡμέτερον: οὐ γὰρ δι' αὐτὸν ἐκείνον ἦλθεν μόνον, ἀλλὰ καὶ δι' ἡμᾶς, quale erat, non solum *Adami corpus*, sed etiam nostrum: utpote qui non illius duntaxat causa venerit, verum etiam nostri. Cum enim communis esset morbus, valde absurdum fuisset, unius quidem esse similem, cæterorum vero dissimilem: quinimo Adamum in prima constitutione sua non habuisse ut in totum esset immortalis, μητιδῆγε, καὶ τὸ ἄφθαρτον, quanto minus ut incorruptibilis: alioqui οὐκ ἂν οἶμαι τοῦ ξύλου τῆς ζωῆς προσεδέτησεν, ὅπου εἰ non fuisset ligno vitæ, cujus participatione privatus per peccatum fuit, ut

D *Patres dicunt. Sed de his non est nunc disputandi tempus, ὅτι μηδὲ δόγμα τὸ κατὰ τὸν Ἀδὰμ τευχάνει· dogma quippe fidei non est id quod ad Adam statum spectat. Non venit Dominus salvum facturum Adamum insontem, ut similis ei fieret, sed magis peccati reum et jam lapsum, inz δὲ συμπεπονηὸς αὐτῷ, ut una cum illo patiens, una quoque secum eum suscitaret. Quia vero hæretici ex Patrum quorundam auctoritatibus inferebant Christi corpus fuisse a corruptione liberum, duplex illud corruptiæ distinguit genus, quod Noster initio capitis edisserit.*

ΚΕΦΑΛ. ΚΘ' [ΟΓ'].

A

CAP. XXIX.

Περὶ τῆς ἐν τῷ ἄδῃ καθόδου.

Κάτεισιν εἰς ἕδην (58) ψυχή τεθεωμένη, ἵνα ὡσπερ τοῖς ἐν γῆ ὁ τῆς δικαιοσύνης ἀνέτειλεν ἥλιος, οὕτω καὶ τοῖς ὑπὸ γῆν ἐν σκότει καὶ σκιᾷ θανάτου ἢ καθημένοις ἐπιλάμψη τὸ φῶς. Ἐν ὡσπερ τοῖς ἐν γῆ εὐηγγελίσαστο εἰρήνην, αἰχμαλώτοις ἄφεσιν, καὶ τυφλοῖς ἀνάβλεψιν, καὶ τοῖς μὲν πιστεύσασι γέγονεν αἰτίας σωτηρίας αἰωνίου, τοῖς δὲ ἀπισθήσασιν, ἀπιστίας ἔλεγχος, οὕτω καὶ τοῖς ἐν ἕδου (59). Ἴνα αὐτῷ πᾶν γόνυ κάμψη ἐπουρανίων καὶ ἐπιγείων καὶ καταχθονίων, καὶ οὕτω τοὺς ἀπ' αἰώνων ἑλίσσας πεπεδημένους, αὐθις ἐκ νεκρῶν ἀνεφοίτησεν, ὀδοποιήσας ἡμῖν τὴν ἀνάστασιν.

De descensu ad inferos.

Ob id porro deificata anima ad inferos descendit, ut quemadmodum his qui in terra versabantur justitiæ Sol ortus erat ¹⁷, ita etiam illis qui sub terra, in tenebris et umbra mortis sedebant, illuceret ¹⁸: ac sicut iis qui in terra erant, pacem, captivis remissionem, cæcis visum evangelizaverat ¹⁹, atque illis quidem qui crediderant salutis auctor exstiterat, incredulos autem infidelitatis arguerat: sic etiam eis, qui in inferno erant ²⁰: *Ut ipsi omne genu flecteretur, caelestium, terrestrium et infernorum* ²¹. Hoc pacto, solutis illis, qui ab omni ævo vinciti tenebantur, ipse rursus a morte ad vitam rediit, viam nobis ad resurrectionem sternens.

¹⁷ Malach. iv, 2. ¹⁸ Isa. ix, 2. ¹⁹ Isa. lxi, 1; Luc. iv, 19. ²⁰ I Petr. iii, 19. ²¹ Philipp. ii, 10.

VARIÆ LECTIONES.

^b Decrat θανάτου in editis. ^c Codices fere omnes ἀπ' αἰώνος. Vetus interpr. a sæculo.

NOTÆ.

58) Κάτεισιν εἰς ἕδην. Ob id porro, etc. Christi anima ad inferna loca descendisse tradunt universim Patres. Tametsi Rufinus in Expos. Symbolo voces istas descendit ad inferos, apostolico Symbolo adjectas dicat, atque idem sonare, atque, sepultus est. Ipse tamen, quibusdam interjectis, catholicam traditionem confirmat: *Rediit victor a mortuis*, inquit, *inferni spolia secum trahens*. Derant quoque in prisco Orientalium symbolo, quod Cyrillus Hieros. in Catechesibus explicabat, et Marcellus Ancyranus Julio papæ obtulit in epistola, quam refert Epiphanius: descensum tamen ad inferos eleganter describit idem Cyrillus, catech. 14. Vetus porro illud symbolum in Oriente obsolevit, velut etiam symbolum aliud Ecclesiæ Antiochenæ, quod semel atque iterum profertur a Cassiano, lib. vi *Cont. Nestor.* laudatumque est, et ab Eusebio et clericis CP. in Contestat. cont. Nestor. postquam ab Ephesina et Chalcedonensi synodis vetitum est ne alia formula adhiberetur præter Nicænam, quæ integra a Græcis inter ipsas baptismi caeremonias recitatur.

(59) Οὕτω καὶ τοῖς ἐν ἄδου. Ita etiam illis qui in inferno erant. Alludit ad hunc Epist. I Petri, c. iii, locum: *In quo et his qui in carcere erant spiritibus veniens prædicavit, qui increduli fuerant aliquando, quando exspectabant Dei patientiam in*

diebus Noe, etc. Propter quem Irenæus, lib. iv, c. 45, ait, Christum descendisse in ea quæ sunt sub terra, et evangelizasse remissam peccatorum existentem iis qui credunt in eum. *Crediderunt autem in eum omnes qui sperabant in eum, id est qui adventum ejus prænuntiaverunt, et dispositionibus ejus servierunt, justis, et patriarchæ, et prophetæ, quibus similiter ut nobis remisit peccata.* De qua remissione iterum legi debet, cap. 50. Theologus, orat. 42: *Si in infernum descendat, inquit, simul descende: ea mysteria cognosce quæ Christus illic gessit: an omnes prorsus suo adventu salvos fecerit, ἢ καὶ τῶν πιστευόντων, an eos duntaxat qui illic quoque crediderunt.* In eundem sensum respondetur questionem inter Anastasianas; atque ex visione narratur, Platonem primum fuisse eorum qui Christo apud inferos crediderunt. Consimilia habet auctor orationis *De illis qui in Christo dormierunt*, quem a Joanne nostro diversum esse ostendimus. Philastrius vero Brixianus hæreticos censet illos, qui dicunt *Dominum in infernum descendisse, et omnibus etiam ibidem annuntiasse, ut confitentes ibidem salvarentur.* Cæterum Æcumenius ad locum Petri quem attuli, docet eos duntaxat ad Christum in inferis conversos esse, qui ita comparati erant, quando in vivis agebant, ut si tunc illis prædicasset, in eum credidissent.

LIBER QUARTUS.

ΚΕΦΑΛ. Α' [ΟΔ'].

D

CAP. I.

Περὶ τῶν μετὰ τὴν ἀνάστασιν.

Μετὰ δὲ τὴν ἐκ νεκρῶν ἀνάστασιν, πάντα μὲν τὰ πάθη ἀπέθετο· φθορὰν λέγω, πείνᾳν τε καὶ δίψαν, ἔκπνον καὶ κάματον, καὶ τὰ τοιαῦτα. Εἰ γὰρ καὶ ἐγέσαστο βρώσεως μετὰ τὴν ἀνάστασιν, ἀλλ' οὐ

253 De iis quæ resurrectionem secuta sunt.

Christus post resurrectionem impassibilis. Cur post eam cibum sumpserit. Humana omnia in eo integra.—Postquam autem Christus a morte resurrexit, omnes quidem ægritudines exiit, puta cor-

ruptionem, famem, sitim, somnum, lassitudinem, aliaque id generis. Nam etsi post resurrectionem cibum gustavit ²², non tamen id naturæ lege contigit: neque enim fame laboravit; sed certa dispensatione, ut fidem faceret, se vere ad vitam rediisse, eandemque esse carnem quæ cum mortua fuisset, revixerat. Cæterum nullam naturæ partem abjecit, non corpus, non animam. Quin potius et corpus et animam ratione et intellectu, volendique et agendi facultate præditam habuit, sicque in cælum ascendit, atque ad Patris dexteram sedet, divino humanoque modo salutem nostram volens: divino quidem qua rebus omnibus providet, eas conservans et gubernans; humano autem conversationem suam, quam in terris gessit, mente recollens, vidensque et sciens se ab omni creatura rationali adorari. Sanctæ etenim ipsius animæ comperitum est, tum quod Deo Verbo secundum hypostasim unita sit, tum quod una cum eo adoretur, uti Dei anima, ac non ut simpliciter anima. Quin hoc quoque ipsum quod e terra in cælum corporis circumscripti: *Sic enim, inquit, rursus ascendit, ac denuo descensus est, actiones sunt veniet ad vos, quemadmodum vidistis eum euntem in cælum* ²³.

CAP. II.

De sessione ad dexteram Patris.

Porro Christum ad dexteram Dei et Patris sedere corporaliter dicimus: nec proinde loci instar esse Patris dexteram affirmamus. Qui enim fieri possit, ut qui circumscriptio est expers, loco definitam dexteram habeat? Dextra enim et sinistra iis demum conveniunt, quæ loco circumscribuntur. Quocirca per *paternæ dextræ* vocabulum significamus divinitatis honorem et gloriam, in qua cum Dei Filius, tanquam Deus Patrique consubstantialis, ante sæcula esset, ad extremum caro factus corporeo quoque modo considet, in eandem nimirum gloriam ascita ipsius carne. Una enim eademque bus colitur ²⁴.

²² Luc. xxiv, 43. ²³ Act. i, 11. ²⁴ Athan. Jun. p. 45 ad Ant.; Basil. lib. *De Spiritu sancto*, cap. 6.

VARIE LECTIONES.

^d Deerat αὐτοῦ, in editis.

NOTÆ.

(60) Ὡς αὐτὴ ἐστὶ σὰρξ. Eandemque carnem esse. Huic doctrinæ Origenes, ut erat Gnosticorum placitis imbutus, repugnavit. Marcellum Ancyranum omitto. In dial. 2 Theodoret, Eranistes hæreticus, rogatus, quo tempore humanitas Christi exstare desierit, respondet saltem μετὰ τὴν ἐκ νεκρῶν ἀνάστασιν ἢ σὰρξ ἐδέξατο τὴν εἰς θεότητος φύσιν μεταβολὴν, caro in divinam naturam mutationem admisit. Neminem terreat hic Theologi locus oral. 49, ubi Christum venturum esse dicit, οὐκέτι μὲν σάρκα· οὐκ ἀσώματον δὲ· οἷς δὲ αὐτὸς οἶδε λόγοις θεοειδεστέρου σώματος. Non jam quidem illum carnem: cæterum non incorporeum, diviniore existente corpore, quomodo ipse novit, ut ab illis qui se confiterunt aspiciatur, καὶ μὲν Θεὸς ἔξω παχύτητος, Deusque omnis crassitie exors maneat. Nicetas siquidem hæc interpretatur, ut naturalibus

νόμῳ φύσεως· οὐ γὰρ ἐπέβαινασεν· οἰκονομίας ἐκ τρόπων, τὸ ἀληθὲς πιστούμενος τῆς ἀναστάσεως, ὡς αὐτὴ ἐστίν, ἢ σὰρξ (60) ἢ παθοῦσα καὶ ἀναστᾶσα· οὐδὲν δὲ τῶν τῆς φύσεως μερῶν ἀπέθετο. οὐ σῶμα, οὐ ψυχὴν, ἀλλὰ καὶ τὸ σῶμα, καὶ τὴν ψυχὴν λογικὴν τε καὶ νοερὰν, θελητικὴν τε καὶ ἐνεργητικὴν κέκτηται, καὶ οὕτως ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς καθέζεται, θέλων θεϊκῶς τε καὶ ἀνθρωπίνως τὴν ἡμῶν σωτηρίαν, καὶ ἐνεργῶν, θεϊκῶς μὲν, τὴν τῶν ὄλων πρόνοιάν τε καὶ συντήρησιν, καὶ κυβέρνησιν, ἀνθρωπίνως δὲ, μεμνημένος τῶν ἐπὶ γῆς αὐτοῦ^d διατριβῶν, ὁρῶν τε καὶ γινώσκων, ὡς ὑπὸ πάσης προσκυνεῖται τῆς λογικῆς κτίσεως. Γινώσκει γὰρ ἡ ἀγία αὐτοῦ ψυχὴ, ὅτι τε καθ' ὑπόστασιν τῷ Θεῷ Λόγῳ ἦνωται, καὶ συμπροσκυνεῖται, ὡς Θεοῦ ψυχῆ, καὶ οὐχ ὡς ἀπλῶς ψυχῆ. Καὶ τὸ ἀναβῆναι δὲ ἐκ γῆς εἰς οὐρανόν, καὶ τὸ καταβῆναι δὲ πάλιν, ἐνεργεῖαι εἰσι περιγραφόμενου σώματος· Οὕτω γὰρ πάλιν ἐλεύσεται, φησὶ, πρὸς ὑμᾶς, ὅν τρόπον ἐθεόσασθε αὐτὸν πορευόμενον εἰς τὸν οὐρανόν.

ascendit, ac denuo descensus est, actiones sunt veniet ad vos, quemadmodum vidistis eum euntem in

ΚΕΦΑΛ. Β' [OE].

Περὶ τῆς ἐκ δεξιῶν τοῦ Πατρὸς καθέδρας.

Ἐκ δεξιῶν δὲ τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς κεκαθικέναι φαμὲν τὸν Χριστὸν σωματικῶς, οὐ τοπικὴν δὲ δεξιάν τοῦ Πατρὸς λέγομεν. Πῶς γὰρ ὁ ἀπερίγραπτος τοπικὴν σχολὴν δεξιάν; Δεξιὰ γὰρ καὶ ἀριστερὰ τῶν περιγεγραμμένων εἰσι· δεξιάν δὲ τοῦ Πατρὸς λέγομεν τὴν δόξαν καὶ τὴν τιμὴν τῆς θεότητος, ἐν ᾧ δὲ τοῦ Θεοῦ Υἱὸς πρὸ αἰώνων ὑπάρχων, ὡς Θεός, καὶ τῷ Πατρὶ ὁμοούσιος, ἐπ' ἐσχάτων σαρκωθεὶς, καὶ σωματικῶς κάθηται, συνοδοξασθείσης τῆς σαρκὸς αὐτοῦ· προσκυνεῖται γὰρ μὲν προσκυνήσει μετὰ τῆς σαρκὸς αὐτοῦ ὑπὸ πάσης τῆς κτίσεως.

cum sua carne adoratione ab omnibus creatis re-

D jam terrenisque affectionibus Christi caro obnoxia non sit, puta fami, siti, aliisque infirmitatibus: non tamen ut incorporeus sit, qui nativitas corporis proprietates non abjecerit, nimirum trinam dimensionem, formam, et cætera id genus. Foreque illum corpus divinius, quod et cerni queat, et interim crassitie expers maneat, utpote non jam caro, sed inter carnem, et id quod incorporeum est, mediam quandam rationem habens. Nicetæ expositionem firmat Nazianzenus ipse, epist. 1 ad Cledon., ubi adversus Apollinarium definit anathemati subesse qui dixerit Christum ἀποτεθίσθαι νῦν τὴν σάρκα, carnem deposuisse. Et certe Athenagoras, quo nullus alter fortius carnis resurrectionem defendit, eodem modo dixerat, nos post resurrectionem futuros, ὡς ὡς σάρκας, κὰν ἔχωμεν, non velut carnes simas, tametsi habeamus.

ΚΕΦΑΛ. Γ' [ΟΥ'].

A

Πρὸς τοὺς λέγοντας (61)· *El δύο φύσεις ὁ Χριστός, ἢ καὶ τῇ κτίσει λατρεύετε, φύσιν κτιστὴν προσκυνούντες, ἢ μίαν φύσιν προσκυνήτην λέγετε, ἢ μίαν ἀπροσκύνητον*·

Τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ σὺν τῷ Πατρὶ καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι προσκυνούμεν· ἀσώματον μὲν πρὸ τῆς ἀνθρωπίνης, καὶ νῦν τὸν αὐτὸν σαρκατωμένον καὶ γενόμενον ἀνθρώπον, μετὰ τοῦ εἶναι Θεόν. Ἡ τοίνυν σὰρξ αὐτοῦ, κατὰ μὲν τὴν ἑαυτῆς φύσιν, ἂν διέλης ἰσχυαῖς ἐπινοίας τὸ ὀρώμενον ἐκ τοῦ νοουμένου, ἀπροσκύνητός ἐστιν, ὡς κτιστή· ἐνωθεῖσα δὲ τῷ Θεῷ Λόγῳ, δι' αὐτὸν καὶ ἐν αὐτῷ προσκυνεῖται. Ὅνπερ γὰρ τρόπον ὁ βασιλεὺς καὶ γυμνὸς προσκυνεῖται καὶ ἐνδεδυμένος, καὶ ἡ ἀλουργίς, ὡς μὲν φιλή ἀλουργίς, πατεῖται καὶ περιβρίπτεται, βασιλικὸν δὲ γενομένη ἐνδυμα, τιμᾶται καὶ δοξάζεται, καὶ εἰ τις αὐτὴν παροικερῶσει, θάνατον, ὡς τὰ πολλὰ, κατακρίνεται· ὡς δὲ καὶ ξύλον ψιλὸν οὐκ ἐστὶ τῇ ἀφῆ ἀπρόσιτον, πυρὶ δὲ προσομιλήσαν καὶ ἀνθραξ γενόμενον, οὐ δι' ἑαυτὸ, διὰ δὲ τὸ συνημμένον πῦρ, ἀπρόσιτον γίνεταί, καὶ οὐχ ἡ τοῦ ξύλου φύσις ὑπάρχει ἀπρόσιτος, ἀλλ' ὁ ἀνθραξ, ἥτοι τὸ πεπυρακτωμένον ξύλον, οὕτω καὶ ἡ σὰρξ, κατὰ μὲν τὴν ἑαυτῆς φύσιν, οὐκ ἐστὶ προσκυνήτη, προσκυνεῖται δὲ ἐν τῷ σαρκατωμένῳ Θεῷ Λόγῳ, οὐ δι' ἑαυτὴν, ἀλλὰ διὰ τὸν ἠνωμένον αὐτῇ καθ' ὑπόστασιν Θεὸν Λόγον· καὶ οὐ φαμεν, ὅτι σὰρκα προσκυνούμεν ψιλὴν, ἀλλὰ σὰρκα Θεοῦ, ἥτοι σαρκατωμένον Θεόν.

Verbo adoratur, non quidem propter seipsam, sed propter Deum Verbum, quod secundum hypostasim ipsi copulatum est. Neque enim fatemur nudam simplicem carnem adorari, verum Dei carnem, sive Deum incarnatum.

ΚΕΦΑΛ. Δ' [ΟΖ'].

C

Διὰ τί ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ ἐνηνθρώπησε, καὶ οὐχ ὁ Πατὴρ, οὐδὲ τὸ Πνεῦμα· καὶ τί ἐνανθρωπήσας κατώρθωσεν.

Πατὴρ ὁ Πατὴρ (62), καὶ οὐχ Υἱὸς· Υἱὸς ὁ Υἱός,

²⁵ Athan. lib. 1, *Cont. Apoll.* Epist. ad Adolph.; Epiphan. *Ancor.*, § 51. ²⁶ Simile familiare Patribus. *Sup.* lib. III, c. 8. ²⁷ Greg. orat. 39.

VARIAE LECTIONES.

• R. 3443 τῇ κτιστῇ λατρεύετε φύσει, ἢ προσκυνήτην λέγετε, καὶ μίαν ἀπροσκ... quidam alii ἄρα τῇ κτίσει. R. alter ἄρα κτίσει.

NOTÆ.

(61) Πρὸς τοὺς λέγοντας. *Adversus eos qui dicunt*, etc. Apollinaristæ sic olim argumentati erant, Catholicosque adeo ἀνθρωπολάτραις appellabant, sive *hominicolas*: Nazianzenus vero, epist. 2 ad Cledon., vicissim eos σαρκολάτραις, *carnicolas*, vocat; quia nempe, ut docet nos Nyssenus in *Antirrhético*, Apollinarius aiebat nihil tam adorandum esse quam carnem Christi: Οὐδὲν οὕτως προσκυνητέον, ὡς ἡ σὰρξ τοῦ Χριστοῦ. Et rursum: Ἡ σὰρξ τοῦ Κυρίου προσκυνεῖται, καθὼ ἐν ἐστὶ πρόσωπον, καὶ ἐν ζῶον μετ' αὐτοῦ· *Caro Domini adoratur, quatenus una est persona, et animal unum cum ipso*. Gregorio vero non placet ut Christi caro, quæ creata est, adoratio digna censeatur. Id quod Athanasius sic explicat, epist. ad Adolph.: *Etsi caro per se ex conditis rebus est, ἀλλὰ Θεοῦ γέγονε σῶμα, Dei nihilominus corpus facta est, nec tale corpus seorsim a Verbo adoramus, ut Verbum adoraturi, ipsum a carne procul seponamus: Οὐ*

254 CAP. III.

Adversus eos qui ita obijciunt: Si duæ naturæ Christus est, aut creaturam colitis, naturam creatam adorando, aut alteram naturam dicitis adorandam, alteram non adorandam.

Christi caro, ut Verbi caro adoranda, non ratione sui.—Dei Filium simul cum Patre et Spiritu sancto adoramus, corpore quidem nudum antequam humanitatem assumpsisset, nunc autem eundem incarnatum hominemque factum, cum eo quod Deus est. Ac proinde ipsius caro suapte quidem natura²⁵, si subtili quadam consideratione id quod visibile est, ab eo quod ratione tantum intelligitur, distinxeris, nequaquam adoranda est, utpote creata, et cum Deo Verbo unita sit, propter ipsum et in ipso adoratur. Quemadmodum enim rex, et nudus, et vestibus indutus adoratur; ac purpura quidem velut simplex purpura calcatur et projicitur; postquam autem in regium indumentum adhibita est, tum honore et gloria afficitur, eaque conditione est, ut qui eam indecore tractarit, morte plerumque multetur: velut etiam simplex lignum²⁶, non sic comparatum est ut tangi non possit, cæterum ubi admoto igne carbo evasit, non quidem suapte vi, sed ob adjuuctum ignem, nec propius adiri, nec tangi omnino potest: non quod ea ligni natura sit, ut propiorem ad se accessum non ferat, sed quod jam carbo sit, seu lignum accensum: ad eundem quoque modum caro suapte quidem natura nequaquam est adoranda: sed cum incarnato

CAP. IV.

Cur Dei Filius, non Pater, aut Spiritus sanctus, homo factus sit: quidque factus homo præstitit.

²⁷ Pater, Pater est, et non Filius: Filius, Filius

μακρόνομεν αὐτὸν ἀπὸ τῆς σαρκός. Idem tradit in fin. lib. 1 *Cont. Apollin.*, ut et Epiphanius, a quo Noster purpuræ exemplum mutuatus est. Quocirca Cyrillus contra Nestorium definit, anath. 8: *Si quis dixerit, τὸν ἀναληφθέντα ἀνθρώπον συμπροσκυνεῖσθαι τῷ Θεῷ Λόγῳ, hominem assumptum una cum Deo Verbo adorari, etc., anathema esse*. Ei concinunt Theodoretus et Orientales, ubi ipsius Anathematismos impugnant.

(62) Πατὴρ ὁ Πατὴρ. *Pater est Pater, et non Filius*. Noster hæc accepit ex Nazianzeno, orat. 37, eodemque modo Fulgentius disputat lib. *De fid. ad Petrum*. Cæterum sanctus Thomas, in part. quæst. 3, art. 6, absolute fieri posse docet, ut Pater absque ulla personarum conversione filius hominis sit: *quia filiatio temporalis, qua Christus Filius hominis dicitur, non constituit personam ipsius, sicut filiatio æterna*.

est, et non Pater: Spiritus sanctus, Spiritus, ac non Pater, nec Filius. Proprietas enim immobilis est: quoniam enim alio modo proprietas maneret, **255** si moveretur exque alia in aliam transiret? Ob eam causam Dei Filius, hominis filius fit, ut proprietati immobilitas sua constet. Nam cum Dei Filius esset, factus est hominis filius, ex sancta Virgine carnem sumens, nec propterea ab ea proprietate quæ Filium decet excedens.

Notæ et characteres divinæ naturæ. Cur Filius incarnatus. — Hanc porro Dei Filius ut homo fieret causam habuit, ut id rursus homini beneficium afferret, cujus gratia illum a principio condiderat. Siquidem eum ad imaginem suam, intellectu et libertate præditum effllexerat; necnon ad similitudinem suam, id est, omni virtutum genere perfectum, quantum quidem humanæ naturæ consequi datum esset. Hæc quippe divinæ naturæ veluti notæ sunt, nempe curâ ac sollicitudine vacare, simplicitate, bonitate, sapientia et justitia pollere, atque ab omni vitio liberum esse. Porro cum hominem in eo statu constituisset, ut se ipsi communicaret, eum etenim ²⁵ fecerat, ut corruptelæ obnoxius non esset, per sui communicationem ad incorruptionem eum subvehabat. Quoniam autem per mandati violationem imaginis divinæ ductibus et characteribus obscuratis ac deletis, in malitiam provoluti, divina communicatione orbatii sumus: Nam quæ societas luci ad tenebras ²⁶? atque a vita exclusi, in mortis interitum incidimus: quoniam, inquam, præstantius illud, quod nobis impertitus erat, minime custodivimus; idcirco ejus quod deterius est, nostræ scilicet naturæ, particeps ipse fit, ut per se quidem et in se imaginis similitudinisque decorem instauret, nos vero virtutibus ornatam agendæ vitæ rationem, per se nobis facile ad eam iter muniens, edoceat, ac per vitæ communicationem ab interitu vindicet, factus ipse primitiæ nostræ resurrectionis, atque innovato vase quod obtritum et inutile redditum fuerat, nos demum ad sui cognitionem vocante Deo, a diaboli tyrannide ereptos, corroboret, et per patientiam et humilitatem ad debellandum vincendumque tyrannum erudiat ²⁷.

Quæ per incarnationem præstita sint. Crucis Christi vis. Mors per Christi crucem utilior vita reddita. — Enimvero cultus dæmonum desiit: creatura ex divino cruore sanctitatem contraxit: aræ templaque idolorum diruta sunt: Dei cognitio in animis hominum insita: consubstantialis Trinitas, increata colitur divinitas; unus, inquam, Deus verus, universorum conditor ac Dominus; virtutes studio sunt: resurrectionis

Α και οὐ Πατήρ· Πνεῦμα ἄγιον τὸ Πνεῦμα, και οὐ Πατήρ, οὐδὲ Υἱός. Ἡ γὰρ ιδιότης ἀκίνητος· ἢ πῶς ἂν ιδιότης μένοι κινουμένη και μεταπίπτουσα; Διὰ τοῦτο ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, Υἱὸς ἀνθρώπου γίνεται, ἵνα μείνη ἡ ιδιότης ἀκίνητος. Υἱὸς γὰρ ὢν τοῦ Θεοῦ, Υἱὸς ἀνθρώπου γέγονεν, σαρκωθείς ἐκ τῆς ἁγίας Παρθένου, και οὐκ ἐκστάς τῆς ὑπερῆς ιδιότητος.

Ἐνηθρώπησε δὲ ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, ἵν' ἐφ' ᾧ ἔπολεσε τὸν ἀνθρώπων, πάλιν αὐτῷ χαρίσθαι· ἐποίησε γὰρ αὐτὸν κατ' εἰκόνα ἑαυτοῦ, νοερὸν και αὐτεξούσιον, και καθ' ὁμοίωσιν, ἦτοι ἐν ἀρεταῖς τέλειον, ὡς ἐφικτὸν ἀνθρώπου φύσει· αὐτὰ γὰρ οἶονεὶ χαρακτήρες τῆς θείας ὑπάρχουσι φύσεως, τὸ ἀμέριμνον, και ἀπερίσπαστον, και ἀκέραιον, τὸ ἀγαθὸν, τὸ σοφόν, τὸ δίκαιον, τὸ πάσης κακίας ἐλεύθερον. Ἐν κοινωνίᾳ μὲν οὖν ἑαυτοῦ καταστήσας τὸν ἀνθρώπων (ἐπ' ἀφθαρσίᾳ ²⁸ γὰρ τοῦτον ἐποίησε, διὰ τῆς ἑαυτοῦ κοινωνίας ἀνήγαγεν αὐτὸν πρὸς τὸ ἀφθαρτον)· ἐπειδὴ και διὰ τῆς παραβάσεως τῆς ἐντολῆς τοῦς τῆς θείας εἰκόνας χαρακτήρας ἐξεφώσαμέν τε και συνέχεαμεν, και ἐν κακίᾳ γενόμενοι, τῆς θείας κοινωνίας ἐγυμνώθημεν· *Τίς γὰρ μετῴσια φωτὶ ²⁹ πρὸς σκότος*; και ἔξω τῆς ζωῆς γενόμενοι, τῇ τοῦ θανάτου φθορᾷ ὑπεπέσομεν ³⁰· ἐπειδὴ μετέδωκε τοῦ κρείττονος, και οὐκ ἐφυλάξαμεν, μεταλαμβάνει τοῦ χειρόνος, τῆς ἡμετέρας λέγω φύσεως, ἵνα δι' ἑαυτοῦ και ἐν αὐτῷ ἀνακαινίσῃ μὲν τὸ κατ' εἰκόνα, και καθ' ὁμοίωσιν, διδάξῃ δὲ και ἡμᾶς τὴν ἐνάρτεον πολιτείαν, ταύτην δι' ἑαυτοῦ ποιήσας ³¹ ἡμῖν εὐπέδωτον, και τῇ τῆς ζωῆς κοινωνίᾳ ἐλευθερώσῃ τῆς φθορᾶς, ἀπαρχὴ γενόμενος τῆς ἡμῶν ἀναστάσεως, και τὸ ἀχρειωθὲν και συντριβὲν σκεῦος ἀνακαινίσῃ, ἵνα τῆς τυραννίδος τοῦ διαβόλου λυτρώσθαι, πρὸς θεογνωσίαν ἡμᾶς καλέσας, και νευρώσῃ, και παιδεύσῃ δι' ὑπομονῆς και ταπεινώσεως καταπαλαίειν τὸν τύραννον.

Πέπαιται γοῦν ἡ τῶν δαιμόνων θρησκεία, ἡ κτίσις τῷ θεῷ ἠγλάσται αἵματι, βωμοὶ και ναοὶ εἰδώλων καθήρηται, θεογνωσία πεφύτευται, Τριάς ἡ ὁμοούσιος, ἡ ἀκτιστος θεότης ³² λατρεύεται, εἰς θεὸς ἀληθινὸς, δημιουργὸς τῶν πάντων και Κύριος· ἀρεταὶ πολιτεύονται, ἀναστάσεως ἐλπίς διὰ τῆς Χριστοῦ ἀναστάσεως δεδώρηται, φρίττουσι τοῦς πάλαι ὑποχείριους ἀνθρώπους οἱ δαίμονες· και τό γε θαυμαστόν, ὅτι ταῦτα πάντα διὰ σταυροῦ, και παθῶν, και

²⁵ Vulg. Sap. II, 23, *inexterminabilem.* ²⁶ I Cor. VI, 14. ²⁷ Athan. lib. *De incarn.*; Cyrill. lib. I, in Joan.

VARIÆ LECTIONES.

¹ Mult. codd. και οὐκ ἐξέστη. R. 1 και οὐκ ἐξέστη τῆς οὐκείας ιδιότητος. Sic vetus interpret *et non cessavit a propria proprietate.* ² R. 2024 ἐπ' ἀφθαρσίαν. In multis codd. decet γὰρ sine parenthesis scilicet, et pro ἀνήγαγεν habent ἀναγαγών. ³ Colb. 1 φωτός. Vetus interpr. posuit *lucis.* ⁴ Codd. fere omnes et antiquiores habent ὑπεπέσαμεν. ⁵ Regii quidam et Colbertini, necnon S. Hil. διδάξας ἡμᾶς.... και ταύτην δι' ἑαυτοῦ ποιήσας. ⁶ R. 2 φύσις sic Faber *increata natura.*

Θανάτου κατώρθωται· εἰς πᾶσαν τὴν γῆν τὸ Εὐαγγέλιον τῆς θεογνωσίας κεκήρυκται, οὐ πολέμῳ, καὶ ἐπλοῖς, καὶ στρατοπέδοις τοὺς ἐναντίους τροπούμενον ¹, ἀλλ' ὀλίγοι γυμνοὶ, πτωχοὶ, καὶ ἀγράμματοι, διωκόμενοι, αἰκίζόμενοι, θανατούμενοι, σταυρωθέντα σαρκί, καὶ θανόντα κηρύττοντες, τῶν σοφῶν καὶ δυνατῶν κατεκράτησαν· εἶπετο γὰρ αὐτοῖς τοῦ σταυρωθέντος ἡ παντοδύναμος δύναμις. Ὁ θάνατος ὁ πάλαι φθερῶτατος ἤττηται, καὶ τῆς ζωῆς νῦν ὁ παλαιστύγητος ^m καὶ μισητὸς προκρίνεται. Ταῦτα τῆς τοῦ Χριστοῦ παρουσίας τὰ κατορθώματα· ταῦτα τῆς αὐτοῦ δυνάμεως τὰ γνωρίσματα. Οὐ γὰρ ὡς διὰ Μωϋσέως, ἕνα λαὸν ἐξ Αἰγύπτου καὶ τῆς Φαραῶ δουλείας, θάλασσαν διαστήσας διέσωσε. Πᾶσαν δὲ μᾶλλον τὴν ἀνθρωπότητα ἐκ φθορᾶς θανάτου καὶ τοῦ πικροῦ τυράννου, τῆς ἀβαρτίας ἐβρύσατο· οὐ βίᾳ ἀγων ^B πρὸς ἀρετὴν, οὐ γῆ καταγωννύς (63), καὶ πυρὶ φλέγων, καὶ λιθοβολεῖσθαι προστάσων τοὺς ἀμαρτάνοντας, ἀλλὰ πραότητι καὶ μακροθυμίᾳ πειθῶν τοὺς ἀνθρώπους αἰρεῖσθαι τὴν ἀρετὴν, καὶ τοῖς ὑπὲρ ταύτης ἐναμιλλᾶσθαι πόνοις, καὶ ἐνηδύνεσθαι· πάλαι μὲν γὰρ ἀμαρτάνοντες ἠκίζοντο, καὶ ἔτι τῆς ἀμαρτίας ἀντείχοντο, καὶ θεὸς αὐτοῖς ἡ ἀμαρτία λελόγιστο· νῦν δὲ ὑπὲρ εὐσεβείας καὶ ἀρετῆς αἰκισμοὺς αἰροῦνται, καὶ στρεβλώσεις, καὶ θάνατον.

atque ita comparans, ut pro ea adipiscenda labore et certamina læti susciperent. Etenim olim quidem licet cum peccabant pœnas luerent, adhuc tamen peccato mordicus adhærebant, quod instar numinis haberent. At nunc contra pietatis virtutisque causa verbera et cruciatus, mortemque amplectuntur.

Εὐγε, ὦ Χριστέ Θεοῦ Λόγε, καὶ σοφία, καὶ δύναμις, καὶ Θεὸς παντοκράτωρ· τί σοι τούτων ἀπάντων οἱ ἄποροι ἡμεῖς ἀντιδοίμεν; Σὰ γὰρ ἅπαντα, καὶ αἰτίς παρ' ἡμῶν οὐδὲν, ἢ τὸ σώζεσθαι, αὐτὸς καὶ τοῦτο διδοῦς, καὶ λαμβάνουσι ⁿ χάριν εἰδῶς, δι' ἄφατον ἀγαθότητα· σοὶ χάρις, τῷ τὸ εἶναι δεδωκότι, καὶ τὸ εἶναι χαρισμένῳ, καὶ καὶ τούτου παραπεσόντας ἐπαναγαγόντι πρὸς τοῦτο, διὰ τῆς ἀφάτου ^o συγκαταβάσεως.

ΚΕΦΑΛ. Ε' [ΟΗ'].

Πρὸς τοὺς ἐρωτῶντας, εἰ ἢ ὑπόστασις τοῦ Χριστοῦ κτιστὴ ἔστιν, ἢ ἀκτιστος.

Ἡ ὑπόστασις τοῦ Θεοῦ Λόγου πρὸ τῆς σαρκώσεως, ἀπλή ἦν, καὶ ἀσύνθετος, καὶ ἀσώματος, καὶ ἀκτιστος, σαρκωθείσα δὲ αὕτη, γέγονε καὶ τῇ σαρκὶ ὑπόστασις, καὶ γέγονε σύνθετος ἐκ θεότητος, ἧς ἀεὶ εἶχε, καὶ ἐξ ἧς προσεληφε σαρκὸς· καὶ φέρει τῶν δύο φύσεων τὰ ἰδιώματα, ἐν δυσὶ γνωριζομένη φύσεσιν· ὥστε ἡ αὕτη μὲν ὑπόστασις, ἀκτιστός τέ ἐστι τῇ θεότητι, καὶ κτιστὴ τῇ ἀνθρωπότητι, ὁρατὴ καὶ ἀόρατος· ἢ ἐπει ἀναγκαζόμεθα, ἢ διαίρειν τὸν ἕνα

¹ Exod. xiv, 16.

VARIE LECTONES.

¹ Colb. 1 τροπούμενος. S. Hil. et Noster τροπούμενοι. ^m Edita συγγητὸς καὶ μισητὸς πάλαι. ⁿ Edit. καὶ λαμβάνεις. ^o Colb. 1 et alii ἀφράστου. ^p Mss. ἡ.

NOTÆ.

(63) Οὐ γῆ καταγωννύς. Non terra obruens. Theologi denuo verbis significat deglutuisse terram

Dathan et Abiron, et immissum ignem, quo ducenti et quinquaginta viri cum Core perierunt.

una eademque persona et divinitatis ratione in-
creata sit, et creata ratione humanitatis; visibilis
simul et invisibilis. Nam alioqui in eas angustias
adducemur, ut vel unum eundemque Christum
distinctionem inficiantes, conversionem vel

A Χριστόν, δύο τὰς ὑποστάσεις λέγοντες, ἢ τὴν τῶν
φύσεων ἀρνεῖσθαι διαφορὰν, καὶ τροπὴν εἰσάγειν,
καὶ σύγχυσιν.

dividamus, duas personas asserendo, vel natura-
rum confusionem inducamus.

CAP. VI.

Quando Christus est appellatus.

Non, quemadmodum quidam falso prædicant ²⁵,
mens ante carnem ex Virgine assumptam, Deo
Verbo copulata est, et jam tum Christi nomen
accepit. Commentum enim hoc inter Origenis deli-
ramenta recensetur, qui animas corporibus esse
vetustiores docuerit. Nos vero Filium, **257** Dei-
que Verbum, tum demum fuisse Christum voca-
tumque esse dicimus, cum sanctæ semperque
Virginis uterum inhabitando, caro citra mutatio-
nem ullam factus est, unctaque caro fuit divini-
tate. Hæc namque humanitatis unctio existit, ut
ait Gregorius Theologus ²⁶. Sanctissimus item
Alexandriæ præsul Cyrillus imperatori Theodosio
scribens ²⁷, in hunc modum loquitur: « Equidem
necessarium esse arbitror, ut nec Verbum quod
ex Deo sine humanitate natum est, nec rursus
templum, quod ex muliere partu editum est, si
Verbo unitum non sit, Jesum Christum nuncupe-
mus. Etenim Verbum quod ex Deo est, non aliter
Christus censetur, nisi quatenus per dispensatio-
nis unionem arcano modo cum humanitate con-
iunctum fuit. » Rursumque ad imperatrices ita
scribit ²⁸: « Quidam Christi nomen, Verbo soli,
singulatimque in se considerato et existenti, ut
a Patre genitum est, convenire asserunt. Nos vero
ita sentire et loqui nequaquam edocti sumus. Nam
quando Verbum factum est caro, tum primum
etiam Christum Jesum nominatum fuisse dicimus.
Nam quia exsultationis oleo, sive Spiritu, a Deo
et Patre unctus est, eatenus Christus appellatur ²⁹.
Quod autem unctio in humanitate facta sit, in du-

ΚΕΦΑΛΑ. Γ' [ΘΘ].

Περὶ τοῦ, πότε ἐκλήθη Χριστός.

Ὁὐχ ὡς τινες (64) ψευδηγοροῦσι, πρὸ τῆς ἐκ Παρ-
θένου σαρκώσεως ὁ νοῦς ἠνώθη τῷ Θεῷ Λόγῳ, καὶ ἐκ
τότε ἐκλήθη Χριστός· τοῦτο τῶν Ὀριγένους ληρη-
μάτων τὸ ἀτόπημα, προὔπαρξιν ψυχῶν δογματίσαν-
τος· Ἡμεῖς δὲ Χριστόν γεγενῆσθαι ἡ φάμεν τὸν
Υἱὸν καὶ Λόγον τοῦ Θεοῦ, ἀφ' οὗ ἐν γαστρὶ τῆς ἁγίας
Ἀειπαρθένου ἐσκήνωσε, καὶ σὰρξ ἀτρέπτως ἐγένετο,
καὶ ἐχρίσθη ἡ σὰρξ τῇ θεότητι. Χρίσις γὰρ αὕτη τῆς
ἀνθρωπότητος, ὡς φησὶν ὁ Θεολόγος Γρηγόριος. Καὶ
ὁ ἱερώτατος δὲ ὁ τῆς Ἀλεξανδρέων Κύριλλος πρὸς
τὸν βασιλεῖα Θεοδοσίον γράφων, τάδε εἶπεν· « Χρή-
ναι γὰρ ἐγωγέ φημι, μήτε τὸν ἐκ Θεοῦ Λόγον ἀν-
θρωπότητος δῖχα, μήτε μὴν τὸν ἐκ γυναικὸς ἀποτε-
χθέντα ναὸν, οὐχ ἐνωθέντα τῷ Λόγῳ, Χριστόν Ἰησοῦν
ὀνομάζεσθαι. Ἀνθρωπότητι γὰρ καθ' ἑνωσιν οἰκονο-
μικὴν ἀπορρήτως συνενηγεγμένος ὁ ἐκ Θεοῦ Λόγος,
νοεῖται Χριστός. » Καὶ πρὸς τὰς βασιλίδας οὕτως·
« Τινὲς φασιν, ὅτι τὸ Χριστός ὄνομα πρέπει καὶ
μόνῳ καὶ ἰδίῳ καθ' αὐτὸν νοουμένῳ, καὶ ὑπάρχοντι,
τῷ ἐκ Θεοῦ Πατρὸς γεννηθέντι Λόγῳ. Ἡμεῖς δὲ οὐχ
οὕτω δεδιδάγμεθα φρονεῖν, ἢ λέγειν· ὅτε γὰρ γέσῃς
σὰρξ ὁ Λόγος, τότε καὶ ὀνομάσθαι λέγομεν αὐτὸν
Χριστόν Ἰησοῦν. Ἐπειδὴ γὰρ κέχρισται τῷ ἑλαίῳ
τῆς ἀγαλλιᾶσεως, ἦτοι τῷ Πνεύματι ³⁰, παρὰ τοῦ
Θεοῦ καὶ Πατρὸς, ταύτητοι Χριστός ὀνομάζεται.
Ἵτι δὲ περὶ τὸ ἀνθρώπινον ἡ χρίσις, οὐκ ἂν ἐνδοιά-
σειε τις τῶν ὀρθῶ φρονεῖν εἰσθότων. » Καὶ Ἀθανάσιος
δὲ ὁ παναοίδιμος ἐν τῷ περὶ τῆς σωτηριώδους ἐπι-
φανείας λόγῳ, ὡδὲ πη λέγει· « Ὁ προὔπαρχων Θεὸς
πρὸ τῆς ἐν σαρκὶ ἐπιδημίας, οὐκ ἦν ἄνθρωπος,
ἀλλὰ Θεὸς ἦν πρὸς τὸν Θεὸν, ἀόρατος καὶ ἀπαθής

²⁵ Error Origenis lib. II Περὶ ἀρχῶν, cap. 6. ²⁶ Orat. 36, non longe a fine. ²⁷ Edit. Paris. p. 25.
²⁸ Ibid. p. 54. ²⁹ Hebr. I, 9.

VARIÆ LECTIONES.

ἢ Edita γεγενῆσθαι. ἢ Mss. τάδε φησί. ἢ Mss. τῷ ἁγίῳ Πνεύματι.

NOTÆ.

(64) Ὁὐχ ὡς τινες. Non quemadmodum quidam, D dissociabiliter inhærens, utpote sapientiæ, et Verbo
Dei, et veritati, et luci veræ, et tota totum recipiens,
etc. Sic Sophronius, epist. ad Serg.: *Incarnatur
Verbum Deus, non effectæ prius carni copulatus, præ-
formatove et jam in se subsistenti corpore implexus,
ὁ προὔποστας ψυχῆ συντιθέμενος, aut cum exstante
prius anima compositus, sed cum utrumque ad sub-
sistendum venirent.* Origenes animam Christi per-
inde Christum fuisse antequam nasceretur, tenuit,
lib. II Περὶ ἀρχῶν, cap. 6; insinuatque beatam
hanc animam meritam esse ut cum Verbo jungeretur:
*Cum liberi arbitrii facultate, unumquemque va-
rietatis animorum et diversitas habuisset, ut alius ar-
dentiore, alius tenuiore et exiliore erga auctorem
suum amore teneretur, illa anima, de qua dixit Je-
sus, quia « Nemo auferet a me animam meam, » ab
initio creaturæ, et deinceps inseparabiliter ei et in-*

D dissociabiliter inhærens, utpote sapientiæ, et Verbo
Dei, et veritati, et luci veræ, et tota totum recipiens,
atque in ejus lucem splendoremque ipsa cadens, facta
est cum ipso unus spiritus, etc. Non enim possibile
erat, Dei naturam corpori sine mediatore misceri.
Nascitur, ut diximus, Deus homo, illa substantia
existente, cui utique contra naturam non erat corpus
assumere: sed neque rursus anima illa, utpote sub-
stantia rationabilis, contra naturam habuit capere
Deum, in quem, ut superius diximus, velus in Ver-
bum et sapientiam tota jam cesserat. Hoc Adamantii
dictum, Verbum media anima esse unitum carni,
meliori sensu usurpavit Nazianzenus, quem utinam
potius spectaverit Rufinus in Exposit. Symboli,
quam Origenis sul.

ὡν· ὅτε δὲ γέγονεν ἄνθρωπος, τὸ Χριστὸς ὄνομα Α bium nemo revocabit illorum qui recte sentire διὰ τῆς σαρκὸς προσάγεται¹, ἐπειδὴ ἀκολουθεῖ consueverunt. » Quin et Athanasius in oratione *De salutarī adventu Christi*, sic loquitur : « Deus qui ante exstabat, quam in carne adveniret, nequaquam homo erat, sed Deus apud Deum, invisibilis et impassibilis. Postquam autem factus est homo, Christi nomen propter carnem accivit sibi; quandoquidem passio est mors nominis hujus consecraria sunt. »

Εἰ δὲ καὶ ἡ θεία Γραφή φησι· Διὰ τοῦτο ἐχρισέ σε ὁ Θεός, ὁ Θεός σου, ἔλαιον ἀγαλλιάσεως², ἰστέον ὡς πολλάκις κέχρηται ἡ θεία Γραφή τῷ παρωχηκότι χρόνῳ ἀντὶ τοῦ μέλλοντος, ὡς τὸ· Μετὰ ταῦτα ἐπὶ τῆς γῆς ὤφθη, καὶ τοῖς ἀνθρώποις συναναεστράφη. Οὕτω γὰρ ὤφθη, οὐδὲ συναεστράφη Θεὸς ἀνθρώποις, ὅτε ταῦτα ἐλέγετο. Καὶ τὸ· Ἐπὶ τῶν ποταμῶν ὁ Βαβυλῶνος, ἐκεῖ ἐκαθίσασμεν, καὶ ἐκλαύσαμεν. Οὐδέπω γὰρ ταῦτα ἐγεγόνει.

ΚΕΦΑΛ. Ζ' [Π'].

Περὶ τοὺς ἐπερωτῶντας, εἰ δύο φύσεις ἐγέννησεν ἡ ἁγία Θεοτόκος, καὶ εἰ δύο φύσεις ἐπὶ σταυροῦ ἐκρέμαντο.

Φύσεως μὲν ἐστὶ τὸ ἀγέννητον καὶ γεννητὸν, διὰ τοῦ ἑνὸς ἡ γραφόμενον, ὅπερ δηλοῖ τὸ ἀκτιστον καὶ τὸ κτιστόν· τὸ δὲ ἀγέννητον καὶ γεννητὸν, οὐ φύσεως, ἀλλ' ὑποστάσεως· ἦτοι τὸ γεννηθῆναι καὶ μὴ γεννηθῆναι· ὅπερ διὰ τῶν δύο ἡ ἐκφέρεται³. Ἔστι μὲν οὖν ἡ μὲν θεία φύσις ἀγέννητος, ἦτοι ἀκτιστος, πάντα δὲ τὰ μετὰ τὴν θείαν φύσιν γενητὰ, ἦτοι κτιστά. Θεωρεῖται τοίνυν ἐν μὲν τῇ θείᾳ καὶ ἀκτιστῇ φύσει, τὸ μὲν ἀγέννητον ἐν τῷ Πατρὶ· οὐ γὰρ ἐγεννήθη· τὸ δὲ γεννητὸν ἐν τῷ Υἱῷ· ἐκ Πατρὸς ἡ γὰρ αἰδίως γεγέννηται· τὸ δὲ ἐκπορευτὸν ἐν τῷ ἁγίῳ Πνεύματι. Ἐκάστου δὲ εἰδους ζώων, τὰ μὲν πρῶτα, ἀγέννητα, ἀλλ' οὐκ ἀγέννητα· γεγόναι γὰρ ὑπὸ τοῦ Δημιουργοῦ, οὐκ ἐγεννήθησαν δὲ ἐξ ὁμοίων. Γένεσις μὲν γὰρ κτίσις ἐστὶ· γέννησις δὲ, ἐπὶ μὲν Θεοῦ, ἐκ μόνου Πατρὸς, ὁμοουσίῳ Υἱοῦ πρόδος· ἐπὶ δὲ τῶν σωματιῶν⁴, ἡ ἐκ συναφείας ἄρρηνός τε καὶ θηλειᾶς, ὁμοουσίῳ ὑποστάσεως πρόδος. Ὅθεν γινώσκωμεν (65), ὡς οὐκ ἐστὶ φύσεως τὸ γενῆσθαι, ἀλλ' ὑποστάσεως. Εἰ γὰρ φύσεως ἦν, οὐκ ἂν ἐν τῇ φύσει τὸ γεννητὸν ἐθεωρεῖτο καὶ τὸ ἀγέννητον. Ἐπόστασις τοίνυν ἐγέννησεν ἡ ἁγία Θεοτόκος ἐν δυοῖς γνωριζομένην ταῖς φύσεσι, θεότητι μὲν, ἐκ Πατρὸς γεννηθεῖσαν ἀχρόνωκ, ἐπ' ἐσχάτων δὲ, ἐν χρόνῳ ἐξ αὐτῆς σαρκωθεῖσαν, καὶ σαρκὶ τικτομένην.

eademque natura genitum et ingentum cerneretur. Eam ob rem sancta Dei Genitrix personam genuit

¹ Psal. XLIV, 8. ² Baruch. III, 38. ³ Psal. CXXXVI, 1. ⁴ Sup. lib. I, c. 9.

VARLÆ LECTIONES.

¹ In multis codd. et apud Athanasium ὅτε οὖν τὸ Χριστὸς ὄνομα δίχα τῆς σαρκὸς προσάγεται. ² Desunt hæc duæ voces in cod. S. Hil. aliisque Regiis, in Colb. et in N. ὁ Edit. ἐπὶ τῶν ποταμῶν. ³ In R. 2427 supra lineam λέγεται. ὁ R. 2 et N. ἐκ τοῦ Πατρὸς. ⁴ Mss. plurima κτισμάτων.

NOTÆ.

(65) Ὅθεν γινώσκωμεν. Ex quo perspicimus. Quod Latinorum Patrum aliqui dixerant, essentiam divinam gignere et gigni, hoc tandem usurpari vult synodus IV Lateranensis. Generatio quippe ad essentiam naturamve non terminatur, nisi ut ea subsistat in persona. Sic vulgo Græci contra Apollinaristas et Eutychianos disputarant. Nam ut Ano-

nymus apud Euthymium, p. 2, tit. 8 ait : *Beata Virgo Deum quidem genuit, non autem deitatem; sed deitatis persona naturam humanam assumpsit. Hic est Dei Filius, ut, qui in cælis est, Filius itidem sit in terris, et proprietatis immota permaneat. Gigni enim non naturæ fuit, sed personæ.*

in duabus naturis agnitam, divinitatis quidem ratione citra ullum temporis spatium ex Patre genitam, ad extremum autem in tempore ex ipsa incarnatam, et carne natam.

Christus, duæ naturæ. Passus est ea natura quæ *passibilis erat.* — Sin autem percontatores nostri innuant ac velint cum, qui ex sancta Deipara natus est, duas naturas esse; ita sane dicemus, duæ naturæ est: quippe qui idem ipse Deus et homo est. Id quod etiam de crucifixione, et de resurrectione, et de ascensione dicendum est. Neque enim ista naturæ sint, sed hypostasis. Christus itaque duplici natura constans, ea natura passus est et crucifixus, quæ erat passibilis. Carne enim in cruce pendeat, non divinitate. Alioqui respondeant nobis hoc vicissim rogantibus: Duæne naturæ mortuæ sunt? Minime, inquit. Ergo neque duæ naturæ crucifixæ. Verum genitus est Christus, hoc est, Deus Verbum, humana natura assumpta; carne carne mortuus, cum impassibilis ipsius divinitas maneret.

CAP. VIII.

Quomodo primogenitus dicatur unigenitus Dei Filius.

Primogenitus est, qui primus est genitus, sive ille unigenitus sit, sive etiam aliis fratribus natu major. Quocirca si Dei Filius primogenitus quidem, at non item unigenitus diceretur, suspicari utique potuissimus creaturarum primogenitum eum esse, ut qui etiam inter ipsas accenseretur⁴¹: cum autem, et primogenitus, et unigenitus dicatur, atque utrumque in eo retinendum sit; idcirco *primogenitum eum omnis creaturæ*⁴² dicimus, quoniam et **259** ipse ex Deo est, itemque ex Deo existant res creatæ. Verum ipse quidem, ut ex Dei ac Patris substantia, solus citra omne tempus genitus, merito unigenitus Filius *primogenitus* dicatur, at non *primum* creatus. Nam res creatæ non ex Patris substantia, sed ipsius voluntate ex nihilo productæ sunt⁴³. *Primogenitus autem in multis fratribus*⁴⁴, siquidem, cum matris etiam unigenitus esset (quo-

Εἰ δὲ οἱ ἐρωτῶντες αἰνίττειντο, ὅτι ὁ γεννηθεὶς ἐκ τῆς ἀγίας Θεοτόκου δύο φύσεις ἐστὶ, φαρμέν· Ναί, δύο φύσεις ἐστί· Θεὸς γὰρ ἐστὶν ὁ αὐτὸς καὶ ἀνθρώπος. Ὁμοίως καὶ περὶ τῆς σταυρώσεως, ἀναστάσεώς τε καὶ ἀναλήψεως. Οὐ φύσεως γὰρ ταυτὰ ἐστὶν, ἀλλ' ὑποστάσεως. Ἐπαθεν οὖν ὁ Χριστὸς, ἐν δύο φύσεσιν ὧν, τῇ παθητῇ φύσει, ἐσταυρώθη τε· σὰρξ ἂν γὰρ ἐπὶ σταυροῦ ἐκρεμάτο, καὶ οὐ θεότητι ἂν. Ἐπεὶ εἰ εἰπωσιν, ἡμῖν ἐρωτῶσιν· Δύο φύσεις ἀπέθανον; Οὐχί, ἐροῦμεν. Οὐκοῦν οὐδὲ δύο φύσεις ἐσταυρώθησαν, ἀλλ' ἐγεννήθη ὁ Χριστὸς, ἦτοι ὁ θεὸς Ἀλόγος ἐνανθρωπήσας, ἐγεννήθη σὰρξ, ἐσταυρώθη σὰρξ, ἔπαθε σὰρξ, ἀπέθανε σὰρξ, ἀπαθοῦς μὲν ἀνάσης αὐτοῦ τῆς θεότητος.

genitus est, carne cruci affixus, carne passus, maneret.

ΚΕΦΑΛ. Η' [ΠΑ'].

Πῶς πρωτότοκος λέγεται ὁ μονογενῆς Υἱὸς τοῦ Θεοῦ.

Πρωτότοκος (66) ἐστὶν ὁ πρῶτος γεννηθεὶς, εἴτε μονογενῆς, εἴτε καὶ πρὸ ἄλλων ἀδελφῶν. Εἰ μὲν οὖν ἐλέγετο ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ πρωτότοκος, μονογενῆς δὲ οὐκ ἐλέγετο, ὑπενοήσαμεν ἂν κτισμάτων αὐτὸν εἶναι πρωτότοκον, ὡς κτίσμα ὑπάρχοντα. Ἐπειδὴ δὲ καὶ πρωτότοκος, καὶ μονογενῆς λέγεται, δεῖ καὶ ἑ ἀμφοτέρω τῆρησαι ἐπ' αὐτοῦ. Πρωτότοκον μὲν αὐτὸν φάμεν πάσης κτίσεως, ἐπειδὴ καὶ αὐτὸς ἐκ τοῦ Θεοῦ, καὶ ἡ κτίσις ἐκ τοῦ Θεοῦ, ἀλλ' αὐτὸς μὲν ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς μόνος ἀχρόνως γεγεννημένος, εἰκότως Υἱὸς μονογενῆς πρωτότοκος, καὶ ὁ πρωτόκτιστος λεχθήσεται. Ἡ γὰρ κτίσις οὐκ ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Πατρὸς, ἀλλὰ θελήματι αὐτοῦ ἐκ τοῦ μηδεντος εἰς τὸ εἶναι παρήχθη. *Πρωτότοκος δὲ, ἐν πολλοῖς ἀδελφοῖς*· μονογενῆς γὰρ ὧν, καὶ ἐκ μητρὸς· ἐπειδὴ περ μετέσχεν ἀμματος καὶ σαρκὸς παραπλησίως ἡμῖν, καὶ ἀνθρώπος γέγονε, γεγόναμεν δὲ καὶ ἡμεῖς δι-

⁴¹ Vid. apud Greg. Nyss. lib. III, *Cont. Eunom.* ⁴² Coloss. I, 15. ⁴³ Athan. *Expos. fidei.* ⁴⁴ Rom. VIII, 29.

VARIAE LECTIONES.

* R. 2924 ἐσταυρώθη τε σὰρξ, σὰρξ. ^b Desunt hæc in Regiis codicibus 7, in Colb. et in Nostro. ^c Edit. ἐστὶ δὲ καί.

NOTÆ.

(66) *Πρωτότοκος. Primogenitus.* In Reg. cod. 5451, hæc habentur quæ in editis Gregorii Nysseni nondum reperi: Σχόλ. τοῦ Νύσσης ἐκ τοῦ εἰς τὸν Ἰωσήφ καὶ τὴν Μαρίαν· Πρωτότοκος ὁ Κύριος ἤκουσεν ἐκ τῆς Παρθένου· οὐχ ὅτι δεύτερόν τινα ὁμοιογενῆ προσεκαλέσατο, ἀλλ' ὅτι πρωτότοκος ἀσυγκρίτως ἐστὶ πρὸς τοὺς υἱοὺς τῶν ἀνθρώπων. Οὐδὲ γὰρ διὰ τὸ εἰπεῖν ὁ Ἀπόστολος περὶ τῆς τοῦ Κυρίου ἐκ Πατρὸς ἀνάγκης γεννήσεως, ὅς ἐστι πρωτότοκος πάσης κτίσεως, ἤδη καὶ ἀδελφῶν τοῦ Κυρίου· συνεγράψατο. Οὐδ' αὖ πάλιν ὁ αὐτὸς, πρωτότοκον ἐκ τῶν νεκρῶν καλέσας, ἤδη καὶ ὁμαίμον τοῦ Κυρίου παρεῖστήγαγε, παραπλησίως τὸν ἄδελφον πατήσαντα· ἀλλὰ πρωτότοκος ὁ Κύριος ἐκ τοῦ Πατρὸς καὶ ἐκ τῆς Παρθένου, καὶ ἐκ τῶν νεκρῶν, ἵνα διὰ πάντων γνωσθῆι τὸ μοναδικὸν τῆς υἰότητος ἀξίωμα. Ἀσύγκριτος γὰρ ὁ δεσποτικὸς τόκος. Ὅπου γὰρ ἡ μήτηρ παρθένος,

πῶς τόκος ἐρμηνευόμενος· *Gregorii Nysseni ex oratione in Joseph et Mariam: Dominus primogenitus ex Virgine audiit, non quia posteriorem quemdam generis ejusdem ascivit; sed quia sine ulla comparatione cum filiis hominum primogenitus est. Neque enim eo quod Apostolus de æterna Domini ex Patre generatione dicit: Qui est primogenitus omnis creaturæ, jam et ullum Domini fratrem una significavit. Ne rursus cum idem eum primogenitum ex mortuis nuncupavit, jam et Domini germanum, qui consimili modo infernum calcaverit, innuit. Verum Dominus, primogenitus ex Patre, et ex Virgine, et ex mortuis dicitur, ut undequaque singularis ejus excellentia cognoscatur; nam extra comparationem est Domini partus: ubi quippe Virgo Mater est, qua ratione explicari partus possit?*

υιοῦ Θεοῦ, υιοθετηθέντες διὰ τοῦ βαπτίσματος· ἡ φύσει Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, πρωτότοκος ἐν ἡμῖν· οὗ καὶ χάριτι υιοῦς Θεοῦ γενομένοις καὶ ἀδελφότητος χρηματίσασιν ὁ, γέγονεν. Ὁθεν ἔλεγεν· *ἔνω πρὸς τὸν Πατέρα μου καὶ Πατέρα* Οὐκ εἶπε, *Πατέρα ἡμῶν*, ἀλλὰ *Πατέρα μου*, ἡλονότι, καὶ *Πατέρα ὑμῶν*, χάριτι. Καὶ, *Θεὸν καὶ Θεὸν ὑμῶν*. Καὶ οὐκ εἶπε, *Θεὸν ἡμῶν*, *Θεὸν μου*· ἂν διέλης λεπταῖς ὁ ταῖς ἐπινοαῖς μενον ἐκ τοῦ νοουμένου, καὶ *Θεὸν ὑμῶν*, ὡς ῥγὼν καὶ Κύριον.

ut subtiliori consideratione id quod visibile est, ab eo quod mente infelligitur, præscindas, et *vestrum*, tanquam færum omnium opificem et

ΚΕΦΑΛ. Θ' [ΠΒ'] .

Περὶ πίστεως καὶ βαπτίσματος.

λογουµεν δὲ ἐν βάπτισμα εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν εἰς ζωὴν αἰώνιον. Τὸ γὰρ βάπτισμα τὸν τοῦ θανάτου δηλοῖ. Συνθαπτόμεθα γοῦν τῷ Κυρίῳ βαπτίσματος, ὡς φησιν ὁ θεὸς Ἀπόστολος. οὗν ἅπαξ ἐτελέσθη ὁ τοῦ Κυρίου θάνατος, καὶ ἅπαξ δεῖ βαπτίζεσθαι· βαπτίζεσθαι δὲ ἐν τοῦ Κυρίου Ἀδῶν, εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, διδασκοµένον εἰς Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα ὁμοῦ. Ὅσοι τοίνυν (67) εἰς Πατέρα καὶ Υἱὸν

A niam æque ac nos participavit carni et sanguini⁶⁵, homoque factus est; nosque etiam per cum filii Dei facti sumus, per baptismum scilicet adoptati) ipse natura Dei Filius, inter nos, qui adoptione et gratia in Dei filios cooptati sumus, fratresque ipsius exstitimus, primogenitus factus est. Eo itaque nomine dicebat: *Ascendo ad Patrem meum et Patrem vestrum*⁶⁶. Non dixit, *Patrem nostrum*, sed *Patrem meum*, natura videlicet; et *Patrem vestrum*, gratia. Et: *Deum meum et Deum vestrum*⁶⁷. Non dixit, *Deum nostrum*, sed *Deum* Dominum.

CAP. IX.

De fide et baptismo.

Baptismi vis. Baptismus unus. Necessaria ad baptismum invocatio Trinitatis. Quid trina immersio. Quid in Christum baptizari. Eucharistia et baptismus e Dominico latere fluxerunt. Baptismus duplex ut et homo. — Jam vero unum baptismum in remissionem peccatorum et in vitam æternam confitemur. Baptismus quippe mortem Domini significat⁶⁸. Per baptismum enim cum Domino sepelimur, ut ait divinus Apostolus⁶⁹. Quemadmodum igitur Dominus mortuus est, sic nos etiam semel

abr. II, 14. ⁶⁵ Joan. xx, 17. ⁶⁷ ibid. ⁶⁸ Rom. vi, 4. ⁶⁹ Coloss. II, 12.

VARIE LECTIONES.

gii quidam, Colb. 2 υἱὸν Θεοῦ γενομένων καὶ ἀδελφῶν αὐτοῦ χρηματίσάντων. Ita olim in cod. sed corrasa membrana emendatum fuit, ut in textu reliquimus. ὁ Regg. 6 et N. ψιλαῖς. cod. λεπταῖς, ψιλαῖς: quæ vox in textum irrepsit, cum explicationis gratia margini vel supra lineam a esset.

NOTÆ.

Ὅσοι τοίνυν. Qui in Patrem, etc. Vetustissima disciplina fuit, ut hæretici, qui Deo nitati detraherent, denuo tingerentur, dum in ad Ecclesiam: Τὸ βάπτισμα τὸ αἰρετικῶν· εἶτον ὑδὼρ λογιζόμενον· *Hæreticum baptismam genuinamque aquam censet Ecclesia*, in-lemens Alex. lib. I *Strom.* Neque certum est, a Stephani papæ, Firmilianique Cæsariæ temporibus, ad antiquam consuetudinem eos repositos fuisse. Ne ita censeamus, obsistunt Basilii canones ad Amphiloichium. Epiphanius Ecumeniversæ judicium expectandum duxit, qui ex Arianis venerint, secundo lavacro; cum interim Athanasius denuo baptizandos et, orat. contra ipsos. *Non enim*, inquit, εἰς τὸν Πατέρα καὶ Υἱὸν διδύασιν οἱ Ἀρειανοί, in Patrem et dant Ariani, sed in Creatorem et creaturam; ὄνομα τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ διὰ τὸ γε-ένον ὄνομάζειν προσποιῶνται, tametsi nomina et Filii, quia sic Scriptura sancitum est, ut se pronuntiare. *Non enim qui simpliciter mine, ille dat; ἀλλ' ὁ μετὰ τοῦ ὀνόματος καὶ ἔχων ὀρθήν, qui nomen exprimendo, rectam fidem habet.* Dominum siquidem apostolus esse, primum ut docerent, tum deinde habent. Quocirca hæreses non paucas, quia non tantum pronuntiant, λέγουσαι τὰ ὀνόματα μό-ic rectam fidem tenent, inutilem aquam possit quemadmodum Manichæi, et Phryges, καὶ Ἐμοσατεύς μαθηταί, et discipuli Samosatensis (Paulianistæ) τὰ ὀνόματα λέγοντες, cum no-ipsa recitent, nihilominus censentur hæretici; Arianos, etc. Secunda synodus canonem edi-

D dit de hæreticis, qui cum baptismo, et qui sine baptismo cum sola chrismatis sacri unctione reciperebant. Horum Catalogum amplum digessit Timotheus CP. presbyter, sæculi sexti scriptor. Cæterum Basilius, epist. 2 ad Amphiloich., cavendum ait, ne æterior ille usus impedimento sit Ecclesiæ bono, aut hæreticorum salutis, ne ob nimium rigorem sægiores reddantur papæ ad accedendum ad Ecclesiam, ut Zonaras interpretatur, dixeratque ante ipsum Anastasius in resp. ad quæst. 86. Non ita pridem ante tempora Damasceni, Trullano canone 95 ferebatur, ut qui ex Manichæis, Valentinianis, Marcionistis, aliisque ejusmodi sectis converterentur, absque altero baptismo errores suos ejurarent, *Hæretici*, inquit Justinus Junior ad quæst. 14, *ad rectam doctrinam venientis erratum emendatur, pravæ quidem opinionis, mutata sententia; baptismi divino unguento; ordinationis, appositione manus, quo fit ut nihil insolutum maneat.* Cur vero prisci Patres baptismum hæreticorum reprobarent, has fuisse causas puto. Præter pravos formæ recitandæ sensus quos præmittebant, Gnosticos variis modis baptismi ritus et verba adulterasse narrat Irenæus toto cap. 8, lib. I. Cujus sceleris rei quoque sunt et Montanistis Tascodrugetæ apud Theodogr., lib. I *Hær. fab.* cap. 12, et Quintilliani apud Tertullianum, lib. *De bapt.* cap. 1. Dionysius Alex. Epist. ad Xistum papam apud Euseb. lib. VII *Hist.* cap. 9, narrat senem quemdam qui in ecclesia baptismi cæremoniis interfuerat, ad suos pedes cornnisse, dejerando baptismum quo tinctus erat ab hæreticis, alterius fuisse generis, plenumque impietatis et blasphemiar, nec ullam cum nostro habere similitu-

baptizari necessarium est; baptizari, inquam, sicut a Domino dictum est: *In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti*⁵⁰. Quibus scilicet verbis, Patris et Filii et Spiritus sancti confessionem edocemur. Quocirca qui in Patrem et Filium et Spiritum sanctum baptizati, unamque in tribus Deitatis personis naturam edocti, baptismum repetunt, id est, secundum divinum Apostolum, Christum rursus crucifigunt: *Impossibile enim est, inquit, eos qui semel illuminati sunt, etc., rursus ad penitentiam renovare, crucifigentes iterum* 260 *sibi ipsis Christum, et ostentui habentes*⁵¹. At qui in sanctam Trinitatem baptizati non sunt, hi denuo baptizentur necesse est. Etsi enim Apostolus dicit: *In Christum et in mortem ipsius baptizati sumus*⁵²; non tamen hoc vult, baptismi invocationem ex his verbis constare debere, verum hoc demum, baptismum mortis Christi figuram præferre. Baptismus siquidem qui trina immersione peragitur, tres dies significat, quibus Dominus tumulo conditus jacuit⁵³. Quare in Christum baptizatum esse nihil aliud indicat, quam in illum credendo salutifera aqua tingi. Fieri non potest ut in Christum credamus, nisi Patris et Filii et Spiritus sancti confessione imbuti simus⁵⁴. Christus enim est Filius Dei vivi⁵⁵, quem Pater unxit Spiritu sancto⁵⁶, quemadmodum ait divinus David: *Propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ præ consortibus tuis*⁵⁷. Isaias quoque ex Domini persona loquens: *Spiritus Domini super me, propter quod unxit me*⁵⁸. Enimvero quænam verborum forma adhibenda esset, Dominus discipulis suis exposuit: *Baptizantes eos, inquit, in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti*⁵⁹. Quoniam enim immortalitatis

καὶ ἁγίον Πνεῦμα βαπτισθέντες, μίαν φύσιν τῆς θεότητος ἔν τρισὶν ὑποστάσεσι διδαχθέντες, ἀδὴς ἀναβαπτίζονται, οὗτοι ἀνασταυροῦσι τὸν Χριστὸν, ὡς φησὶν ὁ θεὸς Ἀπόστολος. Ἀδύνατον γὰρ τοῖς ἁπαλὲ φωτισθέντας, καὶ τὰ ἐξῆς, αὐθις ἀνακαλιζοῖν εἰς μετάνοιαν, ἀνασταυροῦντας ἑαυτοῖς τὸν Χριστὸν, καὶ παραδειγματίζοντας. Ὅσοι δὲ μὴ εἰς τὴν ἁγίαν Τριάδα ἐβαπτίσθησαν, τούτους δεῖ ἀναβαπτίζεσθαι. Εἰ γὰρ καὶ φησὶν ὁ θεὸς Ἀπόστολος, ὅτι εἰς Χριστὸν καὶ εἰς τὸν θάνατον αὐτοῦ ἐβαπτίσθημεν, οὐχ οὕτω δεῖν γίνεσθαι φησὶ τοῦ βαπτισματος τὴν ἐπίκλησιν, ἀλλ' ὅτι τύπος τοῦ θανάτου τοῦ Χριστοῦ ἐστὶ τὸ βάπτισμα. Διὰ γὰρ τῶν τριῶν (68) καταδύσεων, τὰς τρεῖς ἡμέρας τῆς τοῦ Κυρίου ταφῆς σημαίνει τὸ βάπτισμα. Τὸ οὖν εἰς Χριστὸν βαπτισθῆναι δηλοῖ, τὸ πιστεύοντας εἰς αὐτὸν βαπτίζεσθαι. Ἀδύνατον δὲ εἰς Χριστὸν πιστεῦσαι, μὴ διδαχθέντας τὴν εἰς Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα ὁμολογίαν. Χριστὸς γὰρ ἐστὶν ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος, ὃν ἔχρισεν ὁ Πατὴρ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, ὡς φησὶν ὁ θεὸς Δαβὶδ· Διὰ τοῦτο ἔχρισέ σε ὁ Θεός, ὁ Θεός σου ἔλαιον ἀγαλλιάσεως παρὰ τοῦς μετόχους σου. Καὶ Ἡσαίας ἐκ προσώπου τοῦ Κυρίου· Πνεῦμα Κυρίου ἐπ' ἐμὲ, οὗ ἔρεκεν ἔχρισί μου. Τὴν μέντοι ἐπίκλησιν τοὺς οικειοὺς μαθητὰς ὁ Κύριος διδάσκων ἔλεγε· Βαπτίζοντες αὐτοὺς εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος. Ἐπειδὴ γὰρ ἐπ' ἀφθαρσίαν ἢ πεποιήκεν ἡμᾶς ὁ Θεός, παραβάντας δὲ τὴν σωτήριον αὐτοῦ ἐπιτολήν, φθορᾷ θανάτου κατεδίκασεν, ἵνα μὴ ἀθάνατοι ᾦ τὸ κακὸν, συγκαταβάς δὲ τοῖς δούλοις, ὡς εὐσπλαγχνός, καὶ καθ' ἡμᾶς δὲ ἡγεγονώς, τῆς φθορᾷς διὰ τοῦ ἰδίου πάθους ἐλυτρώσατο· ἐπήγασεν ἡμῖν ἐκ τῆς ἁγίας καὶ ἀχράντου αὐτοῦ πλεωρᾶς πηγῆν ἀφέσεως·

⁵⁰ Matth. xxviii, 19. ⁵¹ Hebr. iv, 6. ⁵² Rom. vi, 3. ⁵³ Auct. *Quæst. ad Antioch.* ⁵⁴ Basil. lib. *De bapt.* i, cap. 12. ⁵⁵ Matth. xvi, 16. ⁵⁶ Act. x, 38. ⁵⁷ Psal. xlv, 3. ⁵⁸ Isa. lxi, 1. ⁵⁹ Matth. xxviii, 19.

VARIÆ LECTIONES.

¹ Vox θεότητος, deest in editis et R. 1. ² Cod. S. Hil. et alii multi ἐπ' ἀφθαρσίᾳ. Vetus interpret. in *incorruptione*. ³ Edit. Basil. κατ' ἡμᾶς δέ.

NOTÆ.

dinem. Propter has itaque rationes sæculo secundo, in duplici Phrygiæ synodo, et apud Ægyptios statutum est, ut hæretici denuo baptizarentur. Quamobrem si forte quidam ex eis sincero ritu tincti essent, baptismus ille secundus, tanquam sub conditione collatus æstimandus erat. Verum Latini meliori lege hæreticis non recipiebant, nisi quæsitum qua verborum forma baptizatus esset. Horum morem non paucos ex Asiaticis amplexos esse Basilii ipse testatur, epist. 1 canon.

(68) Διὰ γὰρ τῶν τριῶν. *Baptismus siquidem, etc.* Basilii lib. *De Spiritu sancto*, cap. 28, et epist. 39; Hieronymus, *Cont. Lucif.* et alii ab apostolica traditum ferunt, ut terna mersione baptismus fieret, non solum propter nomina trium personarum sanctissimæ Trinitatis, sed etiam quia Dominus diebus tribus mortuus fuit. Can. 7 secundæ synodi iussum est Eunomianos denuo baptizari, qui unica mersione, seu etiam perfusione, tingentur. Hac enim cæremonia, quæ hactenus usitata non erat, Filius et Spiritus sanctus a deitate excludi significabantur. Ista hæresi profecto recentior est

canon 46 ex illis qui Apostolici vocantur, quo jubetur, ut *si quis episcopus aut presbyter non ita initiando mersiones fecerit, ἀλλ' ἐν βάπτισμα, εἰ; τὸν θάνατον τοῦ Κυρίου διδόμενον, sed tinctionem unam quæ datur in mortem Domini, deponatur*. Nam Theodoretus, lib. iv *Hæres.* cap. 3; Socrates, lib. vi *Hist.* c. 23, et Sozomenus, lib. vi, c. 26, scribunt Eunomianos, non in Trinitatem, sed in mortem Domini baptizasse; imo Theodoretus addit, omisisse invocationem Trinitatis, μηδὲ ποιεῖσθαι τὴν τῆς Τριάδος ἐπίκλησιν. Quod facile non concesserim, quandoquidem Epiphanius hunc esse contendit verborum quæ baptizando proferrent, sensum: *In nomine Dei increati, in nomine Filii creati, et in nomine Spiritus sanctificantis, qui a Filio creatus est*; veluti nempe Athanasius dixerat Arianos in *Creationem et creaturam baptizare*. Latini terna vulgo infusione tingunt, quem morem Cyprianus olim tuitus est, epist. 76. Commendat Gennadius, lib. *De Eccl. dogm.* et jam a sæculo saltem sexto Romæ observatum didicimus a doctiss. Mabillonio, tom. II *Musæi Ital.*

ὕδωρ μὲν εἰς ἀναγέννησιν καὶ ἐπίκλυσιν τῆς τε ἀμαρτίας καὶ τῆς φθορᾶς· αἷμα δὲ, πότον ζωῆς αἰδίου πρόξενον. Ἐντολὰς δὲ ἡμῖν δέδωκε δι' ὕδατος ἀναγεννᾶσθαι καὶ Πνεύματος, δι' ἐντεύξεως καὶ ἐπι- κλήσεως, τῷ ὕδατι ἐπιφοιτῶντος τοῦ ἁγίου Πνεύ- ματος. Ἐπειδὴ γὰρ διπλοῦς ὁ ἄνθρωπος, ἐκ ψυχῆς τε καὶ σώματος, διπλὴν ἡμῖν ἔδωκε καὶ τὴν κάθαρ- σιν, δι' ὕδατος τε καὶ Πνεύματος· τοῦ μὲν Πνεύ- ματος, τὸ κατ' εἰκόνα καὶ καθ' ὁμοίωσιν ἐν ἡμῖν ἀνακαινίζοντος, τοῦ δὲ ὕδατος, διὰ τῆς τοῦ Πνεύμα- τος χάριτος καθαίροντος τὸ σῶμα τῆς ἀμαρτίας, καὶ τῆς φθορᾶς ἀπαλλάττοντος, καὶ τὴν τοῦ θανάτου εἰκόνα ἐκκληροῦντος τοῦ ὕδατος, τὸν δὲ τῆς ζωῆς ἀρραβῶνα παρεχομένου τοῦ Πνεύματος.

duplicem proinde nobis purgationem dedit, per aquam nimirum et Spiritum: sic nempe ut Spi- ritus divinæ imaginis similitudinisque decus in nobis instauraret, aqua vero per Spiritus gratiam a peccato corpus mundaret, atque a corruptione liberum redderet, aqua quidem mortis simulacrum experiente, Spiritu autem vitæ pignus et arrhabonem largiente.

Ἀπ' ἀρχῆς γὰρ Πνεῦμα Θεοῦ τοῖς ὕδασι ἐπεφέ- ρετο· καὶ ἄνωθεν ἡ Γραφή μαρτυρεῖ τῷ ὕδατι, ὡς ἐστὶ καθαρθήριον. Ἐπὶ Νῶε δι' ὕδατος ὁ Θεὸς τὴν κοσμικὴν ἀμαρτίαν κατέκλυσε. Δι' ὕδατος πᾶς ἀκά- θαρτος κατὰ τὸν νόμον καθαίρεται, καὶ αὐτῶν τῶν ἱματίων πλουομένων τῷ ὕδατι, ἔδειξεν Ἡλίας τὴν χάριν τοῦ Πνεύματος συμμεμιγμένην τῷ ὕδατι, ὕδατι φλέξας τὴν ὀλοκαύτωςιν. Καὶ σχεδὸν ἅπαντα κατὰ τὸν νόμον ὕδατι καθαρίζεται· τὰ γὰρ ὄρατά, σύμ- θολα τῶν νοουμένων εἰσιν· ἡ μέντοι ἀναγέννησις κατὰ ψυχὴν γίνεται· πίστις γὰρ υἰοθετεῖν οἶδε, καίτοι ὄντας κτίσματα διὰ τοῦ Πνεύματος, καὶ εἰς τὴν ἀρχαίαν ἄγειν μακαριότητα.

habet, ut quamvis e rebus creatis simus, per nam felicitatem velut postliminio revocet.

Ἡ μὲν οὖν τῶν ἀμαρτιῶν ἄφεσις, πᾶσιν ὁμοίως διὰ τοῦ βαπτίσματος δίδεται· ἡ δὲ χάρις τοῦ Πνεύ- ματος κατὰ τὴν ἀναλογίαν τῆς πίστεως καὶ τῆς προ- καθάρσεως. Νῦν μὲν οὖν διὰ τοῦ βαπτίσματος τὴν ἀπαρχὴν τοῦ ἁγίου Πνεύματος λαμβάνομεν, καὶ ἀρχὴ ἐτέρου βίου γίνεται ἡμῖν ἡ καλιγγενεσία, καὶ σφρα- γίς, καὶ φυλακτήριον, καὶ φωτισμός ἰ.

Χρὴ δὲ πάση δυνάμει ἀσφαλῶς τηρεῖν ἑαυτοὺς καθαρὸς ἀπὸ ῥυπαρῶν ἔργων, ἵνα μὴ πάλιν ὡσπερ κύων ἐπὶ τὸν ἴδιον ἔμετον ἐπιστρέψαντες, θούλους πάλιν ἑαυτοὺς τῆς ἀμαρτίας ποιήσωμεν. Πίστις γὰρ χωρὶς ἔργων νεκρά ἐστίν, ὁμοίως καὶ ἔργα χωρὶς πίστεως. Ἡ γὰρ ἀληθὴς πίστις διὰ τῶν ἔργων δοκι- μάζεται.

Βαπτίζομεθα δὲ εἰς τὴν ἁγίαν Τριάδα, ὅτι αὐτὰ τὰ βαπτίζομενα χρῆζει τῆς ἁγίας Τριάδος εἰς τὴν αὐτῶν σύστασιν τε καὶ διαμονὴν, καὶ ἀδύνατον μὴ

⁶⁰ Method. lib. *De resurr.* ⁶¹ Joan. xix, 34, ⁶² Levit. xv, 40. ⁶³ Gen. vi, 17. ⁶⁴ III Reg. xviii, Naz. orat. 40; Athan. ad Serap. *De Spir. sancto.*

A consequendæ causa nos Deus condiderat ⁶⁰; violato autem ejus præcepto, mortis labe, ne perpetuum et immortale malum esset, nos item multaverat; idcirco pro sua indulgentia sese [servis inclinans, nostrique similis effectus, passione sua nos a corruptione vindicavit, et ex sancto et immaculato suo latere veniæ fontem nobis emisit ⁶¹: aquam scilicet ad regenerationem, necnon peccati et corruptelæ abstersionem; sanguinem vero in potum qui vitam æternam procuraret. Quin hoc quoque mandavit nobis, ut per aquam et Spiritum regeneremur ⁶², Spiritu sancto ad aquam accedente, per verbum et orationem ⁶³. Nam quoniam homo duplici natura constat, anima scilicet et corpore,

B *Aquæ vis purgatoria.* — Etenim a principio Spiritus Domini ferebatur super aquas ⁶⁴: quin et lustrandi virtute præditam esse æquam Scriptura jam olim contestatur ⁶⁵. Noe temporibus Deus mundi peccatum per 261 aquam eluit ⁶⁶. Per aquam quisquis immundus erat, lege præcipiente, mundabatur, et ita quidem ut et ipsæ vestes aqua essent ablundæ. Elias Spiritus gratiam admistam aquis ostendit, tum nimirum cum holocaustum adhibita aqua cremavit ⁶⁷. Peneque omnia secundum legem aqua mundantur. Res enim visibiles earum quæ mente percipiuntur signa sunt. Regeneratio porro in animo perficitur. Fides quippe vim eam Spiritum nos in Dei filios adoptet, atque ad pristi-

C *Baptismi gratia pro suscipientium fide et munditia.* — Quamvis autem peccatorum remissio omnibus per aquæ baptismum detur: Spiritus tamen gratia pro fidei ac præviæ purgationis modo conceditur. Et nunc quidem Spiritus sancti primitias per baptismum accipimus, et regeneratio, alterius nobis vitæ initium, et signaculum, et præsidium, et illuminatio efficitur.

Cæterum in id nobis totis viribus est enitendum, ne canis instar ad vomitum redeuntes ⁶⁸, peccati nosmetipsos denuo servituti mancipemus. Fides siquidem sine operibus mortua est, itemque opera, sublata fide ⁶⁹. Vera quippe fides per opera comprobatur.

D *Cur in Trinitatem baptizemur.* — Ob id vero ⁷⁰ in sanctam Trinitatem baptizemur, quia quæ baptizantur, ad sui, tum constitutionem, tum conserva-

⁶⁸ Joan. iii, 5. ⁶⁹ Greg. orat. 48. ⁷⁰ Gen. i, 2, 32. ⁶⁶ II Petr. ii, 22. ⁶⁷ Jac. ii, 26. ⁶⁸ Greg.

VARIÆ LECTIONES.

1 Multi codices ἐκαθάρστω. cod. S. Hil. in marg. ἡ ἐκκαθάρτω. i In R. 2626 additur καὶ ἁγιασμός. Sic Faber, qui transtulit *et illuminatio et sanctificatio*. In R. 2924, pro φωτισμός, habetur ἁγιασμός, sic vetus interpr. *sanctificatio*.

tionem, Trinitatis opera indigent: nec fieri potest, quin tres personæ sibi invicem adsint; quoniam Trinitas nullatenus separabilis est.

Varia baptismata. Joannis baptismata a baptismate Christi diversum. Pœnitentiæ baptismus; martyrii, et iste nobilissimus; baptismus sempiterni cruciatu. — Primum ⁷¹ baptismata diluvium fuit, quod excindendi peccati causa contigit. Secundum illud fuit, quod per mare et nubem factum est ⁷². Siquidem nubes, Spiritus; mare, aquæ figuram gerebat ⁷³. Tertium legale erat. Quisquis enim immundus esset, aqua abluebatur, vestes lavabat, atque ita in castra ingrediebatur ⁷⁴. Quartum ⁷⁵ Joannis fuit, quod illos qui baptizabantur, ad pœnitentiam adducebat, ut crederent in Christum: *Ego enim, inquit, baptizo vos aqua: qui autem post me veniet, ipse vos baptizabit Spiritu sancto et igne* ⁷⁶. Itaque Joannes ad Spiritum suscipiendum ante per aquam purgabat. Quintum, Domini baptismata, quo ipse baptizatus fuit. Baptizatus est autem, non quod ipse purgatione indigeret; sed meam sibi purgationem asciscens, ut capita draconum in aquis contereret ⁷⁷; ut peccatum obrueret, ac totum veterem Adamum in aqua sepeliret; ut baptismum sanctificaret; ut legem **262** imple-ret; ut Trinitatis mysterium aperiret; ut semet tandem suscipiendi baptismi formam et exemplum præberet. Baptizamur autem et nos quoque perfecto Domini baptismata, per aquam videlicet et Spiritum. Porro ⁷⁸ Christus idcirco igne baptizare dicitur, quia Spiritus gratiam in sanctos apostolos effudit, quemadmodum Dominus ipse dixerat: *Joannes quidem baptizavit aqua, vos autem baptizabimini Spiritu sancto et igne, non post multos hos dies* ⁷⁹: vel etiam ob castigatorium ignis futuri baptismum. Sextum ⁸⁰ baptismata, in pœnitentia et lacrymis versatur: estque sane grave et molestum. Septimum ⁸¹, est quod sanguinis profusione ac

⁷¹ Greg. Theol. orat. 39. ⁷² Gen. vii, 17. ⁷³ I Cor. x, 1. ⁷⁴ Lev. xiv, 15. ⁷⁵ Greg. orat. 40; Basil. hom. de bapt.; Chrys. in Matth. hom. 10, et alii. ⁷⁶ Matth. iii, 11. ⁷⁷ Psal. lxxiii, 13. ⁷⁸ Greg. orat. 40. ⁷⁹ Act. i, 5. ⁸⁰ Greg. orat. 40. ⁸¹ Id. ibid.

VARIÆ LECTIONES.

¹ Cod. S. Hil. Colb. et multi Regii et N. δων. R. 1 δ καί.

NOTÆ.

(69) Τέταρτον τὸ Ἰωάννου. Quartum Joannis. In ora cod. R. 3541, legitur locus Cyrilli Hierosolymitani ex catechesi mystag. 2 sumptus, quo dicitur non remissionem modo peccatorum, verum et adoptionem filiorum baptismata concedi: non enim ejusdem rationis esse, ac baptismum Joannis; cum abstersionem peccatorum illum esse sciamus et donum Spiritus sancti dare. Similia Basiliius habet lib. 1 *De bapt.*, cap. 2. Chrysostomus vero observat Lucam scripsisse Joannem prædicasse baptismum pœnitentiæ in remissionem peccatorum, eis ἀφεσιν ἁμαρτημάτων, non ἀφέσεως, remissionis peccatorum: quia remissionis desiderium inspirando, ad redemptorem quærendum præparabat. Basiliius in *Exhort. ad bapt.* perinde ac Noster docet, Joannis baptismata εισαγωγικόν, introductorium fuisse, Christi vero, τελειωτικόν, perficiens. *Illud recessus erat a peccato, inquit; hoc conjunctio cum Deo.*

συμπαρεῖναι ἀλλήλαις τὰς τρεῖς ὑποστάσεις· ἀχόριστος γὰρ ἡ ἅγια Τριάς.

Πρῶτον βάπτισμα, τοῦ κατακλυσμοῦ, εἰς ἐκκοπήν ἁμαρτίας. Δεύτερον, τὸ διὰ τῆς θαλάσσης καὶ τῆς νεφέλης· σύμβολον γὰρ, ἡ μὲν νεφέλη τοῦ Πνεύματος, ἡ θάλασσα δὲ, τοῦ ὕδατος. Τρίτον τὸ νομικόν· πᾶς γὰρ ἀκάθαρτος ἀπελούετο ὕδατι, ἐπλυνέ τε τὰ ἱμάτια, καὶ οὕτως εἰσῆει εἰς τὴν παρεμβολήν. Τέταρτον τὸ Ἰωάννου (69), εισαγωγικὸν ὑπάρχον, καὶ εἰς μετάνοιαν ἄγον τοὺς βαπτιζομένους, ἵνα εἰς Χριστὸν πιστεύσωσιν. Ἐγὼ γὰρ ὑμᾶς, φησὶ, βαπτίξω ὕδατι· ὁ δὲ ὀπίσω μου ἐρχόμενος, αὐτοὺς ὑμᾶς, φησὶ, βαπτίσει ἐν Πνεύματι ἁγίῳ καὶ πυρὶ. Προκαθαίρει οὖν ὁ Ἰωάννης ἐπὶ τὸ Πνεῦμα διὰ τοῦ ὕδατος. Πέμπτον, τὸ τοῦ Κυρίου βάπτισμα, ὃ αὐτὸς ἐβαπτίσαστο. Βαπτίζεται δὲ, οὐχ ὡς αὐτοὺς χρῆζων καθάρσεως, ἀλλὰ τὴν ἐμὴν οἰκειούμενος καθαρσιν, ἵνα συντρέψῃ τὰς κεφαλὰς τῶν δρακόντων ἐπὶ τοῦ ὕδατος, ἵνα κλύσῃ τὴν ἁμαρτίαν, καὶ πάντα τὸν παλαιὸν Ἀδὰμ ἐνθάψῃ τῷ ὕδατι, ἵνα ἁγιαστῇ τὸν βαπτιστὴν, ἵνα πληρώσῃ τὸν νόμον, ἵνα τὸ τῆς Τριάδος ἀποκαλύψῃ μυστήριον, ἵνα τύπος καὶ ὑπογραμμὸς ἡμῖν πρὸς τὸ βαπτίζεσθαι γένηται. Βαπτίζομεθα δὲ καὶ ἡμεῖς τὸ τέλειον τοῦ Κυρίου βάπτισμα, τὸ δι' ὕδατος τε καὶ Πνεύματος. Πυρὶ δὲ λέγεται βαπτίζειν ὁ Χριστός· ἐν εἴδει γὰρ πυρίνων γλωσσῶν ἐπὶ τοὺς ἄγιους ἀποστόλους τὴν τοῦ Πνεύματος χάριν ἐξέχεεν, ὡς φησὶν αὐτοὺς ὁ Κύριος, ὅτι Ἰωάννης μὲν ἐβάπτισεν ὕδατι, ὑμεῖς δὲ βαπτισθήσεσθε ἐν Πνεύματι ἁγίῳ καὶ πυρὶ, οὐ μετὰ πολλὰς ταῦτας ἡμέρας· ἢ διὰ τὸ τοῦ μέλλοντος πυρὸς κολαστικὸν βάπτισμα. Ἐκτον, τὸ διὰ μετανοίας καὶ δακρύων, ὅπως ἐπίπονον. Ἑβδομον, τὸ δι' αἵματος καὶ μαρτυρίου, ὃ καὶ αὐτοὺς ὁ Χριστός ὑπὲρ ἡμῶν ἐβαπτίσαστο, ὡς λαὸν αἰδέσιμον καὶ μακάριον, ὅσον δὲ δευτέροις οὐ μολύνεται ῥύποις. Ὀγδοον, τὸ τελευταῖον (70), οὐ σωτήριον, ἀλλὰ τῆς μὲν κακίας ἀναιρε-

(70) Ὀγδοον, τὸ τελευταῖον. Octavarum denique, etc. In cod. R. 3541 hoc aliud scholium reperit, quod Nazianzeni et nostri dictum firmat: Τοῦ ἁγίου Βασιλείου, ἐκ τῶν κατὰ Εὐνομίου. Αὐτοὺς ἡμᾶς, φησὶ, βαπτίσει ἐν Πνεύματι ἁγίῳ καὶ πυρὶ· τὸ τοῦ πυρὸς βάπτισμα τὴν ἐν τῇ κρίσει δοκιμασίαν λέγει· ὡς φησὶν ὁ Ἀπόστολος: Ἡ γὰρ ἡμέρα δηλώσει, ὅτι ἐν πυρὶ ἀποκαλύπτεται, καὶ ἐκάστου ἔργον ὅποιόν ἐστι τὸ πῦρ δοκιμάζει. Sancti Basilii ex libris *Contra Eunomium*: Ἢ Ille vos baptizabit in Spiritu sancto et igne. Baptismum ignis probationem illam vocat, quæ in judicio facienda est; quemadmodum dicit Apostolus: Dies enim declarabit, quia in igne revelabitur, et uniuscujusque opus quale est, ignis declarabit. Desumpta hæc sunt ex lib. *De Spiritu sancto ad Amphil.* cap. 15. Illum vero eundem Matthæi locum eodem modo Hieronymus edisserit, Græcos Patres secutus.

τικόν· οὐκ ἔτι γὰρ κακία καὶ ἁμαρτία πολιτεύεται· A martyrio perficitur, quo et Christus ipse nostri causa defunctus est⁸¹. Estque illud perquam augustum ac beatum, quod nullis posthac sordibus inquinetur. Octavum⁸² denique et postremum illud est, non jam salutiferum, verum ita malitiam auferens, quando suus jam malitiæ et peccato locus non erit, ut tamen sempiternum excruciet ac puniat.

Σωματικῶ δὲ εἶδει¹, ὡσεὶ περιστερὰ, ἐπεφοίτησε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, τὴν ἀπαρχὴν τοῦ ἡμετέρου ὑποδεικνύον βαπτίσματος, καὶ τιμῶν τὸ σῶμα· ἐπεὶ καὶ τοῦτο, ἡγουν τὸ σῶμα, τῇ θεώσει Θεός, καὶ ἅμα που ἀνωθεν εἴθισται περιστερὰ λύσιν κατακλυσμοῦ εὐαγγελίζεσθαι. Ἐπὶ δὲ τοὺς ἁγίους ἀποστόλους πυροειδῶς κάτεισι. Θεὸς γὰρ ἐστὶν· ὁ δὲ Θεὸς πῦρ καταλάσκον ἐστὶ.

Τὸ ἔλαιον (71) βαπτίσματι παραλαμβάνεται, μὴ νύον τὴν χρίσιν^m ἡμῶν, καὶ χριστοὺς ἡμᾶς ἐργαζόμενον, καὶ τὸν τοῦ Θεοῦ ἡμῖν ἐπαγγελλόμενον διὰ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἔλεον, ἐπεὶ καὶ κάρφος ἔλαιας τοῖς ἐκ τοῦ κατακλυσμοῦ περισωθεῖσιν ἢ περιστερὰ κεκόμικεν.

Ἐβαπτίσθη Ἰωάννης, τὴν χεῖρα ἐπιθείς ἐπὶ τὴν θείαν τοῦ Δεσπότη κορυφὴν, καὶ τῷ ἰδίῳ αἵματι.

Οὐ χρὴ ὑπερτίθεσθαιⁿ τὸ βάπτισμα, ὅτε δι' ἔργων ἢ πίστεως τῶν προσιόντων μαρτυρηθῆ. Ὁ γὰρ^o ἐν δόλῳ προσίων τῷ βαπτίσματι, κατακριθήσεται μᾶλλον ἢ ὠφελήθησεται.

ΚΕΦΑΛ. Γ' [ΠΓ].

Περὶ πίστεως.

Ἦ μέντοι πίστις διπλῆ ἐστίν· Ἔστι γὰρ πίστις ἐξ ἀκοῆς. Ἀκούοντες γὰρ τῶν θείων Γραφῶν, πι-

⁸¹ Luc. 12. 50. ⁸² Greg. orat. 40. ⁸³ Id. orat. 39. ⁸⁴ Ib. orat. 44; Act, II, 2. ⁸⁵ Deut. IV, 24. ⁸⁶ Gen. VIII, 11. ⁸⁷ Greg. orat. 40.

VARLÆ LECTIONES.

¹ Deest δὲ, in editis et Colb. 4. ^m Reg. 4 et N. τὴν χάριν. ⁿ In cod. S. Hil. ex emend. additur οὖν. ^o Deest γὰρ in codd. restituit emendator cod. S. Hil.

NOTÆ.

(71) Τὸ ἔλαιον. At vero oleum, etc. Apud Græcos ille qui baptizandus venit, oleo simplici primum inungitur a sacerdote. Unctio altera baptismum subsequitur, sitque oleo pigmentis condito, quod a pontifice consecratur, feria v in Cæna Domini, hoc μέγα μῦρον, magnum unguentum nuncupatur, vel χρίσμα. Nos quoque sanctum chrisma dicimus. Unctio hæc ipsum est sacramentum Confirmationis, de quo legis Allat. lib. III De consens. cap. 16. Oleum prius Cyrillo Hierosol. catech. myst. 2: ἐπιόρηστον, exorcisatum, dicitur, quo tum ardentia peccatorum vestigia purgantur, tum invisibiles demones pellantur: eoque catechumenos a vertice ad infimas usque partes perungi ait. Alterum vero Spiritus sancti esse imaginem docet, ut quemadmodum in Christum cum ascendisset de aqua, Spiritus sanctus venit, sic Christi alumni Spiritus sancti chrisma insigniantur, postquam baptismi aquis abluti sunt. Cæterum velut panis Eucharistiæ, inquit cat. 3, μετὰ τὴν ἐπίκλησιν τοῦ ἁγίου Πνεύματος, οὐκ ἐστὶν ἄρτος λιτός, ἀλλὰ σῶμα Χριστοῦ, post invocationem Spiritus sancti non est simplex panis, sed corpus Christi: sic sanctum unguentum, οὐκ ἐστὶ ψιλὸν, οὐδ' ὡς αἵποι τις, κοινὸν μετ' ἐπίκλησιν, invocatione facta non est amplius

Spiritus sanctus columbæ specie et ignis. — Porro⁸⁸ Spiritus sanctus corporali specie, sicut columba ad Dominum descendit, sicque tum baptismi nostri primitias subindicabat, tum corpus cohonestabat: quoniam et hoc quoque per deificationem Deus erat. Adde, quod columba cessasse diluvium olim nuntiaverit. Ignis vero specie in sanctos apostolos descendit⁸⁹, eo quod Deus esset. Deus enim ignis consumens est⁹⁰.

Olei unctio. — At vero oleum idcirco ad baptismum adhibetur, quia unctionem nostram significat, nosque christos facit, insuper Dei misericordiam per Spiritum sanctum nobis pollicetur. Nam et columba illis qui incolumes e diluvio evaserant, oleæ ramum præter omnem spem olim attulit⁹¹.

Joannes, ut baptizatus. — Joannes imposita divino Domini capiti manu, et cruore proprio baptizatus fuit.

Cæterum⁹² baptismum diutius prorogare non oportet dum accedentium fidem contestantur actiones. Si quis dolo ad baptismum accesserit, tantum abest ut hinc utilitatis quidpiam capiat, ut condemnationem potius accersat sibi.

263 CAP. X.

De fide.

Fides virtus. Infidelis est, qui non credit Ecclesie traditioni, aut male vivit. — Fides porro duplex

unguentum, nec, ut ita dicam, commune, sed Christi donum, sanctique Spiritus, cujus divinitatis presentia efficacitatem habet. Deinde explicat cur frons aliique sensus secundum Ecclesie Orientalis morem ungantur. Apud Orientales, ut olim apud Latinos plerisque, quilibet presbyter absoluto baptisimo sacram chrisma unctionem facit. Pachymeres vero in cap. 5 Dionys. De eccl. hier. observant priscum morem in Oriente fuisse, ut solus pontifex neophytos chrisma ungeret: Χρῆμα γὰρ τοῦ ἀρχιερέως ἐστὶ ἐπὶ τὸ χρίσαι τῷ μύρῳ τὸν βαπτισθέντα. Αὕτη γὰρ ἡ ἀρχαία συνήθεια· Opus erit pontifice, qui baptizatum unguento liniat. Hic enim mos antiquus fuit: dicente scilicet Dionysio, perficiendi potestatem non esse presbytero, nec proinde perfectum baptismum dandi, qui non nisi chrisma perficiatur. Cum vero episcopi, secundi ordinis sacerdotibus baptizandi munus detulissent, eis subinde jus confirmandi neophytos permiserunt. At consecrandi unguenti potestatem retinere, ut palam esset, ex solo pontifice perfectionem in fideles derivari. Usitata Græcis in confirmatione formula, vetusta illa est quam refert canon 7 secundæ synodi: Σφραγὶς δωρεᾶς Πνεύματος ἁγίου, Signaculum doni Spiritus sancti.

est : *Est enim fides ex auditu* ⁹⁹. Scripturas namque sacras audiendo, Spiritus sancti doctrinæ credimus. Atque hæc fides per omnia illa, quæ a Christo statuta sunt, perficitur : opere videlicet credens, pietatem colens, et ejus qui nos instauravit, præceptis obsequens. Nam qui secundum Ecclesiæ catholicæ traditionem non credit, vel per flagitiosa opera cum diabolo communicat, hic infidelis est.

Fides donum Spiritus. — Rursus : *Fides est spe-
randarum substantia rerum, argumentum non ap-
parentium*, ⁹⁹ vel est spes minime dubia nec ambigua, qua confidimus fore, ut quæ nobis divinitus promissa sunt, et quæ postulamus, adipiscamur. Ac prior quidem, nostræ voluntatis est ; altera autem inter Spiritus dona senda est.

Spiritualis circumcisio. — Sciendum est autem, **B** integumentum omne quod a nativitate contraximus, peccatum scilicet, per baptismum circumcidi, nosque spirituales Israelitas ac Dei populum fieri.

CAP. XI.

De cruce, ubi rursus de fide.

Rerum ipsa creatio humanis rationibus comprehendi non potest. Fides universa necessaria. Quid fides. — *Verbum crucis pereuntibus quidem stultitia est : iis autem qui salvi fiunt, id est nobis, Dei virtus est* ⁹⁹. Nam *spiritualis quidem judicat omnia : animalis autem homo non percipit ea quæ Dei sunt* ⁹⁹. Stultitia enim illis est, qui ea suscipiunt, nec Dei bonitatem et omnipotentiam considerant ; verum res divinas humanis naturalibusque rationibus investigant. Etenim quæ Dei sunt, naturam et Sermonem et cogitationem superant. Nam si quis animo volvat quonam pacto, et cur Deus omnia ex nihilo produxerit, naturalibusque rationibus id esse sequi contendat, nequaquam hoc comprehendet. Animalis enim et diabolica est hujusmodi scientia. Qui vero fide veluti manu ductus, Deum bonum, et omnipotentem, et verum, et sapientem, et justum cogitat, omnia plana et æquabilia, viamque rectam inveniet. Nam fieri non potest ut quis sine fide salutem consequatur ⁹⁹. Fide siquidem tum humana omnia, tum spiritualia constant. Neque enim agricola ⁹⁹ sine fide arvom proscindit, nec mercator exiguo ligno vectus animam suam furentibus maris undis committit, nec matrimonia contrahuntur, nec denique aliud quidquam eorum quæ vita fert, suscipitur. Fide intelligimus Dei potentia cuncta ex nihilo producta esse. Fide omnia recte gerimus, tum humana, tum divina. Fides porro est assensus omni curiosa inquisitione vacans ⁹⁹.

Christi rerum nulla mirabilior cruce. Ejus beneficia. — Quanquam autem omnis Christi actio et miraculorum editio, præclara, divina ac mirabilis est : nihil tamen est ex omnibus quod admiratione di-

στεύομεν τῇ διδασκαλίᾳ τοῦ ἀγίου Πνεύματος. Αὕτη δὲ τελειοῦται πᾶσι τοῖς νομοθετηθεῖσιν ὑπὸ τοῦ Χριστοῦ, ἔργῳ πιστεύουσα, εὐσεβοῦσα, καὶ τὰς ἐντολὰς πρᾶττουσα τοῦ ἀνακαινίσαντος ἡμᾶς. Ὁ γὰρ μὴ κατὰ τὴν παράδοσιν τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας πιστεύων, ἢ κοινωνῶν διὰ τῶν ἀτόπων ἔργων τῷ διαβόλῳ, ἀπιστός ἐστιν.

Ἔστι δὲ πάλιν πιστις ἐλπιζομένων ὑπόστασις, πραγμάτων ἐλεγχος οὐ βλεπομένων, ἡ ἀδίστακτος καὶ ἀδιάκριτος ἐλπίς τῶν τε ὑπὸ Θεοῦ ἡμῖν ἐπηγγελμένων, καὶ τῆς τῶν αἰτήσεων ἡμῶν ἐπιτυχίας. Ἡ μὲν οὖν πρώτη, τῆς ἡμετέρας γνώμης ἐστὶ, ἡ δὲ δευτέρα, τῶν χαρισμάτων τοῦ Πνεύματος.

B Ἰστέον δὲ ὅτι διὰ τοῦ βαπτίσματος περιτεμνόμεθα ἅπαν τὸ ἀπὸ γενέσεως κάλυμμα, ἦτοι τὴν ἁμαρτίαν, καὶ Ἰσραηλίται πνευματικοί, καὶ Θεοῦ λαὸς χρηματιζόμεν.

ΚΕΦΑΛΑΙΑ' [ΠΑ'].

Περὶ σταυροῦ, ἐν ᾧ ἐστὶ καὶ περὶ πίστεως.

Ὁ λόγος ὁ τοῦ σταυροῦ, τοῖς μὲν ἀπολλυμένοις μωρία ἐστὶ, τοῖς δὲ σωζομένοις ἡμῖν, δύναμις Θεοῦ ἐστὶν. Ὁ μὲν γὰρ πνευματικὸς πάντα ἀνακρίνει, ψυχικὸς δὲ ἀνθρώπος οὐ δέχεται τὰ τοῦ Πνεύματος. Μωρία γὰρ ἐστὶ τοῖς μὴ πιστεῖ δεχομένοις, καὶ τὸ ἀγαθὸν καὶ παντοδύναμον τοῦ Θεοῦ λογίζομένοις, ἀλλ' ἀνθρωπίνους καὶ φυσικοὺς λογισμοὺς ἐξερευνώσει· τὰ θεῖα πάντα γὰρ τὰ τοῦ Θεοῦ ὑπὲρ φύσιν εἰσὶ, καὶ λόγον, καὶ ἔννοιαν. **E** γὰρ τις λογίζεται ὕψος ἐκ τοῦ μηδεντος εἰς τὸ εἶναι, τίνος τε ἔνεκεν παρήγαγεν ὁ Θεὸς τὰ πάντα, καὶ φυσικοὺς λογισμοὺς φθάσαι ἐβουλήθη, οὐ καταλαμβάνει. Ψυχικὴ γὰρ ἐστὶν ἡ γνώσις αὐτῆ καὶ δαιμονιώδης. **E**ὶ δὲ τις πιστεῖ χειραγωγούμενος, ἀγαθὸν, καὶ παντοδύναμον, καὶ ἀληθές, καὶ σοφὸν, καὶ δίκαιον τὸ θεῖον λογίζεται, εὐρήσει πάντα λεῖα καὶ ὁμαλά, καὶ ὁδὸν εὐθείαν. Ἐκτὸς γὰρ πίστεως ἀδύνατον σωθῆναι· πιστεῖ γὰρ πάντα, τὰ τε ἀνθρώπινα, τὰ τε πνευματικὰ συνίστανται. Οὕτε γὰρ γεωργὸς ἐκτὸς πίστεως τέμνει γῆς ἀβλακα· οὐκ ἔμπορος μικρῷ ξύλῳ τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν τῷ μαινομένῳ τῆς θαλάσσης πελάγει παραδίδωσιν· οὐ γὰρ μοι συνίστανται, οὐκ ἄλλο τι τῶν ἐν τῷ βίῳ. Πιστεῖ νοοῦμεν ἐκ τοῦ μηδεντος εἰς τὸ εἶναι τὰ πάντα τῇ τοῦ Θεοῦ δυνάμει παρῆχθαι· πάντα τὰ τε θεῖα καὶ τὰ ἀνθρώπινα πιστεῖ κατορθοῦμεν. Πιστις δὲ ἐστὶν ἀπολυπραγμόνητος συγκατάθεσις.

Πᾶσα μὲν οὖν πράξις καὶ θαυματουργία τοῦ Χριστοῦ μεγίστη, καὶ θεῖα, καὶ θαυμαστή· ἀλλὰ πάντων ἐστὶ θαυμαστότερον ὁ τίμιος αὐτοῦ σταυρὸς. Δι' οὐδενὸς γὰρ ἐτέρου ὁ θάνατος κατήργηται, ἡ τοῦ

⁹⁹ Rom. 20. 17. ⁹⁹ Hebr. xi, 1. ⁹⁹ I Cor. i, 23.

psal. cxv. ⁹⁹ Basil. cit. loc.

⁹⁹ I Cor. ii, 15. ⁹⁹ Hebr. xi, 6. ⁹⁹ Basil. in

VARIAE LECTIONES.

ρ Codd. fere omnes ἐρευνώσει.

προπάτορος ἀμαρτία ἠλέλυται, ὁ ἄδης ἐσκύλευται, ἡ ἀνάστασις δεδωρήται, δύναμις ἡμῖν τοῦ καταφρονεῖν τῶν παρόντων καὶ αὐτοῦ τοῦ θανάτου δέδοται, ἡ πρὸς τὴν ἀρχαίαν μακαριότητα ἐπάνοδος κατώρθωται, πύλαι παραδείσου ἠνοίχθησαν², ἡ φύσις ἡμῶν ἐκ δεξιῶν τοῦ Θεοῦ κεκάθικε, τέκνα Θεοῦ καὶ κληρονόμοι γεγόναμεν, εἰ μὴ διὰ τοῦ σταυροῦ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. Διὰ σταυροῦ³ γὰρ πάντα κατώρθωται· Ὅσοι γὰρ ἐβαπτίσθημεν εἰς Χριστόν, φησὶν ὁ Ἀπόστολος, εἰς τὸν θάνατον αὐτοῦ ἐβαπτίσθημεν· ὅσοι δὲ εἰς Χριστόν ἐβαπτίσθημεν, Χριστόν ἐνεδυσάμεθα. Χριστὸς δὲ ἐστὶ Θεοῦ δύναμις καὶ Θεοῦ σοφία. Ἰδοὺ ὁ θάνατος τοῦ Χριστοῦ, ἦτοι ὁ σταυρὸς, τὴν ἐνυπόστατον τοῦ Θεοῦ σφύαν καὶ δύναμιν ἡμᾶς περιέβαλε. Δύναμις δὲ Θεοῦ ἐστὶν ὁ Λόγος ὁ τοῦ σταυροῦ, ἡ ὅτι τὸ δυνατόν τοῦ Θεοῦ, ἦτοι ἡ κατὰ τοῦ θανάτου νίκη, δι' αὐτοῦ ἡμῖν πεφανέρωται, ἡ ὅτι, ὡς περ τὰ τέσσαρα ἄκρα τοῦ σταυροῦ διὰ τοῦ μέσου κέντρου κρατοῦνται καὶ συσφιγγονται⁴, οὕτως διὰ τῆς τοῦ Θεοῦ δυνάμεως, τό τε ὕψος καὶ τὸ βάθος, μῆκος τε καὶ πλάτος, ἦτοι πᾶσα ὁρατὴ τε καὶ ἀόρατος κτίσις συνέχεται.

Οὗτος ἡμῖν σημεῖον (72) δέδοται ἐπὶ τοῦ μετώπου, ὃν τρόπον τῷ Ἰσραὴλ ἡ περιτομή· δι' αὐτοῦ γὰρ οἱ πιστοὶ τῶν ἀπίστων ἀποδιστάμεθα καὶ γνωρίζομεθα. Οὗτος θυρεὸς καὶ ὄπλον καὶ τρόπαιον κατὰ τοῦ διαβόλου. Οὗτος σφραγίς, ἵνα μὴ θίγῃ ἡμῶν ὁ ὀλοθρευτὴς, ὡς ἡ Γραφὴ φησιν. Οὗτος τῶν κειμένων ἀνάστασις, τῶν ἐστώτων στήριγμα, ἀσθενῶν βακτηρία, ποιμαίνομένων ῥάβδος, ἐπιστρεφόντων χειραγωγία, προκοπόντων τελείωσις, ψυχῆς σωτηρία καὶ σώματος, πάντων τῶν κακῶν ἀποτρόπαιον, πάντων τῶν ἀγαθῶν πρόβενος, ἀμαρτίας ἀναίρεσις, φυτόν ἀναστάσεως, ξύλον ζωῆς αἰωνίου.

Αὐτὸ μὲν οὖν τὸ τίμιον ξύλον (73) ὡς ἀληθῶς καὶ σεβάσιμον, ἐν ᾧ ἑαυτὴν εἰς θυσίαν ὑπὲρ ἡμῶν ὁ Χριστὸς προσεσήνοχεν, ὡς ἀγίασθὲν τῇ ἀφᾷ τοῦ

agnus sit, quam veneranda ipsius crux. Neque enim alia ulla re destructa mors fuit, primi parentis peccatum extinctum, infernus spoliatus, resurrectio donata, vis tum presentia, tum mortem ipsam contemendi nobis concessa, reditus ad antiquam beatitudinem paratus, paradisi patefactæ januæ, natura nostra ad Dei dexteram collocata, nos denique filii Dei atque hæredes facti, nisi per crucem Domini nostri Jesu Christi⁶⁶. Siquidem hæc omnia crux præstitit: *Quicumque enim*, inquit Apostolus, *in Christum baptizati sumus, in mortem ipsius baptizati sumus*⁶⁷. *Quicumque autem in Christum baptizati sumus, Christum induimus*⁶⁸. Christus porro *Dei virtus et sapientia*⁶⁹. En quo pacto Christi mors, sive crux subsistenti Dei sapientia nos vestivit. Dei autem virtus verbum crucis dicitur, vel quia Dei vis ac potentia, hoc est, victoria adversus mortem, per eam nobis manifestata est; vel quia, sicut quatuor extremæ crucis partes per medium centrum inter se coherent et constringuntur, ita per Dei potentiam sublimitas et profunditas, longitudo et latitudo, hoc est, omnis tam visibilis quam invisibilis creatura, continetur¹.

Crucis signum fideles inter et infideles discernit.— Hæc nobis signi loco in fronte data est, haud secus ac circumcisio Israeli. Per hanc nos fideles ab infidelibus distinguimur atque agnoscimur. Hæc clypeus, armatura, atque tropæum est adversus diabolum. Hæc signaculum est, ne nos exterminator angelus tangat, ut Scriptura loquitur². Hæc jacentium erectio est, stantium fulcimentum, infirmorum baculus, ovium virga, resipiscentium adminiculum, proficientium perfectio, animæ et corporis salus, malorum omnium depulsio, bonorum omnium causa, peccati extinctio, resurrectionis planta, vitæ æternæ lignum.

Ligni crucis adoratio, ac aliorum quæ Christus contactu suo sanctificavit.— Hoc itaque pretiosum sane ac venerabile lignum, in quo se Christus pro

⁶⁶ Cyrill. Hier. catech. 1, 14. ⁶⁷ Rom. vi, 3. ⁶⁸ Gal. iii, 27. ⁶⁹ I Cor. 1, 24. ¹ Basil. in cap. xi Isaiæ. ² Exod. ix, 12.

VARIE LECTIONES.

¹ Regil 4, Colb. 4 Ἀδὰμ ἀμαρτ. ² Als. ἠνοίχθησαν. ³ Cod. S. III. et alii δι' αὐτοῦ· sic Faber per ipsam enim. ⁴ Als. κρατεῖσθαι καὶ συσφιγγεταί.

NOTÆ.

(72) Οὗτος ἡμῖν σημεῖον. Hæc nobis signi loco. Apostolica traditio est, inquit Tertullianus, Basiliius, et alii, ut ad singula sua opera crucis signum Christiani in fronte premant. Loca non afero, ne actum agam. Profecto crucis signum deposuisse, Christianismum pene ejurasse est.

(73) Αὐτὸ μὲν τὸ τίμιον ξύλον. Hoc itaque, etc. Ut gentiles olim, Minutio Felice et Tertulliano testibus, sic Julianus, apud Cyrillum lib. vi, cont. ips., Christianis exprobrabat, τὸ τοῦ σταυροῦ ξύλον προσκυνεῖτε, εἰκόνας αὐτοῦ οὐκ ἀγαροῦντες ἐν τῷ μετώπῳ, καὶ πρὸ τῶν οὐχισμάτων ἐγγράφοντες· *Crucis signum adoratis, ejusque effigies in fronte exprimitis, et ante vestras aedes pingitis*. Hieronymus in Epitaph. Paulæ, narrat sanctam hanc feminam

Hierosolymis prostratam ante crucem, quasi pendentem Dominum cerneret adorasse; cultu nempe, quem nostri *relativum* dicunt. Subjungit alia quibus textus Damasceni illustratur. *Ingressa sepulcrum, resurrectionis osculabatur lapidem, quem ab ostio monumenti amoverat angelus, et ipsum locum, in quo Dominus iacuerat, quasi sitiens desideratas aquas, fidei ore lambebat. Venerabantur olim Judæi Sancta sanctorum (inquit epist. 17), quia tibi erant Cherubim, et propitiatorium, et arca Testamenti, manna, virga Aaron, et altare aureum: nonne tibi venerabilis sepulcrum videtur? Et epist. 154, ad Desiderium, hoc pronuntiat: Adorasse ubi steterunt Domini pedes, pars fidei est, et quasi recentia natiuitatis, et crucis ac passionis vidisse vestigia.*

nobis hostiam obtulit, uti sanctissimi corporis atque sanguinis tactu sanctificatum, jure debet adorari: clavicque item, et lancea, et indumenta, et sarris ejus mansiones, hoc est, præsepe, specus, salutaris Golgotha, vivificum sepulcrum, Sion Ecclesiarum arx, ac similia, quemadmodum Dei parens David aiebat: *Introibimus in tabernacula ejus: adorabimus in loco, ubi steterunt pedes ejus*³. Quod autem hic crucem intelligat, argumento est, id quod sequitur: *Surge, Domine, in requiem tuam*⁴. Comes enim crucis est resurrectio. Nam si eorum quos diligimus, et domus, et lectus, et vestis, clara nobis sunt, quanto magis ea quæ Dei et Salvatoris nostri sunt, per quæ etiam parta nobis est salus!

Adoranda crucis figura ut signum Christi. Materia crucis non adoranda—Quin figuram quoque pretiosæ ac vivificæ crucis adoramus, quamlibet ex alia materia constructa sit: non quod materiam colamus (hoc avertat Deus), sed figuram, velut qua Christus designatur. Etenim ipse discipulos suos præmonens: *Tunc, inquit, apparebit signum Filii hominis in cælo*⁵, crucem nimirum significans. Ac proinde resurrectionis Christi nuntius mulieribus dicebat: *Jesus quaeritis Nazarenum crucifixum*⁶. Et Apostolus: *Nos autem prædicamus Christum crucifixum*⁷. Multi enim Christi et Jesus sunt; at unus duntaxat crucifixus. Non dicit, lancea transfixus, sed, *crucifixus*. Quocirca crucis signum adorandum nobis est: ubi enim signum fuerit, ibi quoque et ipse erit. Cæterum materia ex qua consistat figura crucis, destructa forte figura, nequaquam adoranda est. Cuncta igitur quæ Deo dicata consecrataque sunt, ita adoramus, ut cultum illorum ad eum referamus.

Lignum vitæ crucis figura.—Lignum vitæ, quod a Deo in paradiso consitum est, venerandæ crucis figuram gessit. Quia enim per lignum morti aditus patuerat⁸, decebat ut per lignum quoque vita et resurrectio donaretur. Primus Jacob adorans fastigium virgæ Joseph⁹, crucem designavit: cancellisque manibus benedicens filios¹⁰, crucis imaginem perquam aperte delineavit. Idem etiam

³ Psal. cxxxi, 7. ⁴ ibid. 8. ⁵ Matth. xxiv, 30. ⁶ Marc. xvi, 6. ⁷ 1 Cor. i, 23. ⁸ Gen. ii et iii. ⁹ Gen. xlviii, 31 sec. LXX. Hebr. xi, 21. ¹⁰ Gen. xlviii, 14.

VARIÆ LECTIONES.

^a Cod. S. Hil. ex recognitione ὁμοίως καὶ τοῦς. ^v Edita et cod. S. Hil. aliique non pauci ὁ σταυρός, Faber *Golgotha, crux*, contra auctoris mentem, qui modo crucem adorandam ostenderat. ^z Muli codic. σταυρός, et edita librorum errore, qui pro σταυρός, legerant σταυρός. ^γ Edit. Bas. σταυρού. ^δ Hanc locum restituo post recognitorem cod. S. Hil. et ex Regio 2428. Edita et alii codic. Ἰακώβ προσκυνήσας τὸ ἄκρον τῆς ῥάβδου, ἐνηλλαγμέναις ταῖς χερσὶ τοὺς υἱοὺς Ἰωσήφ ἐλόγησας τὸ σημεῖον τοῦ σταυροῦ διαγράφαι σαφέστατα.

NOTE.

(74) Ὁ θεοπάτωρ Δαβὶδ. *Deiparens David.* Primus qui Davidem θεοπάτωρα, dixerit, occurrit Dionysiasor, epist. 8, ait, mansuetudine Davidem hoc esse consecutum, ut Dei amicitia dignus fieret: Τί δὲ τὸν θεοπάτωρα Δαβὶδ ἔποιε; θεοφυλῆ; καὶ γὰρ ἀγαθὸν ὄντα, etc. Omnes norunt Chrysostomi non esse hominiam *De pseudoprophe-*

ἁγίου σώματος τε καὶ αἵματος προσκυνητέον, τοῦ ἡλίου, τὴν λόγην, τὰ ἐνδύματα, καὶ τὰ ἱερὰ αὐτοῦ σκηνώματα· ἕτινὰ εἰσιν ἡ φάτνη, τὸ σπήλαιον, ὁ Γοργόθῆς, ὁ σωτήριος, ὁ ζωοποιὸς τάφος, ἡ Σιών τῶν Ἐκκλησιῶν ἀκρόπολις, καὶ τὰ ὅμοια· ὡς φησὶν ὁ θεοπάτωρ Δαβὶδ (74)· *Εἰσελευσόμεθα εἰς τὰ σκηνώματα αὐτοῦ, προσκυνήσομεν εἰς τὸν τόπον οὗ ἔστησαν οἱ πόδες αὐτοῦ.* Ὅτι δὲ σταυρὸν λέγει, δηλοῖ τὸ ἐπόμενον· *Ἀνάστηθι, Κύριε, εἰς τὴν ἀνάπαυσίν σου.* Ἐπειτα γὰρ τῷ σταυρῷ ἡ ἀνάστασις. Εἰ γὰρ τῶν ἐρωμένων ποθητῶν, οἴκος, καὶ κλίνη, καὶ περιβόλαιον, πόσῃ μᾶλλον τὰ Θεοῦ καὶ Σωτήρος, δι' ὧν καὶ σωσόμεθα;

Προσκυνοῦμεν δὲ καὶ τὸν τύπον τοῦ τιμίου καὶ ζωοποιοῦ σταυροῦ, εἰ καὶ ἐξ ἑτέρας ὕλης [γε]γένηται, οὐ τὴν ὕλην τιμῶντες (μὴ γένοιτο), ἀλλὰ τὸν τύπον, ὡς Χριστοῦ σύμβολον. Ἐφη γὰρ τοῖς ἑαυτοῦ μαθηταῖς διατιθέμενος· *Τότε φανήσεται τὸ σημεῖον τοῦ Υἱοῦ τοῦ ἀνθρώπου ἐν τῷ οὐρανῷ, τὸν σταυρὸν λέγων.* Διὸ καὶ ταῖς γυναῖξιν ἔλεγεν ὁ τῆς ἀναστάσεως ἄγγελος· *Ἰησοῦν ζητεῖτε τὸν Ναζαρητῶν, τὸν ἐσταυρωμένον.* Καὶ ὁ Ἀπόστολος· *Ἡμεῖς δὲ κηρύσσομεν Χριστὸν ἐσταυρωμένον.* Πολλοὶ μὲν Χριστοὶ καὶ Ἰησοὶ, ἀλλ' εἷς ὁ ἐσταυρωμένος. Οὐκ εἶπε, λελογχευμένος, ἀλλ' *ἐσταυρωμένος*. Προσκυνητέον τοίνυν τὸ σημεῖον τοῦ Χριστοῦ. Ἐνθα γὰρ ἂν ἦ τὸ σημεῖον, ἐκεῖ καὶ αὐτὸς ἔσται. Τὴν δὲ ὕλην ἐξ ἧς ὁ τύπος τοῦ σταυροῦ συνίσταται, εἰ καὶ χρυσὸς ἢ λίθοι εἰεν τίμιοι, μετὰ τὴν τοῦ τύπου, εἰ τύχοι, διάλυσιν, οὐ προσκυνητέον. Πάντα τοίνυν τὰ Θεῷ ἀνακείμενα προσκυνοῦμεν, αὐτῷ τὸ σέβας προσάγοντες.

Τοῦτον τὸν τίμιον σταυρὸν προετύπωσε τὸ ξύλον τῆς ζωῆς, τὸ ἐν τῷ παραδείσῳ ὑπὸ Θεοῦ πεφυτευμένον. Ἐπειδὴ γὰρ διὰ ξύλου ὁ θάνατος, ἔδει διὰ ξύλου δωρηθῆναι τὴν ζωὴν καὶ τὴν ἀνάστασιν. Ἰακώβ πρῶτος προσκυνήσας τὸ ἄκρον τῆς ῥάβδου Ἰωσήφ, τὸν σταυρὸν εἰκόνισε, καὶ ἐνηλλαγμέναις ταῖς χερσὶ τοὺς υἱοὺς αὐτοῦ ἐλόγησας, τὸ σημεῖον τοῦ σταυροῦ διέγραψε σαφέστατα. Ῥάβδος Μω-

σαϊκή, σταυροτύπως τὴν θάλασσαν πλήξασα, καὶ ἅμα σαυρα μὲν τὸν Ἰσραήλ, Φαραὼ δὲ βυθίσασα· χεῖρες σταυροειδῶς ἐκτεινόμεναι, καὶ τὸν Ἀμαλήκ τροποῦμεναι· ξύλω τὸ πικρὸν ὕδωρ γλυκαινόμενον, καὶ πέτρα βήγγυμένη καὶ προχέουσα νάματα· ῥάβδος τῷ Ἀαρὼν τὸ τῆς ἱεραρχίας ἀξίωμα χρηματίζουσα· ὄφις ἐπὶ ξύλου θριαμβευόμενος, ὡς νενέκρωται, τοῦ ξύλου τοὺς νεκρὸν ὀρώντας τὸν ἐχθρὸν διασώζοντος τοὺς πιστεύοντας, ὡς Χριστὸς ἐν σαρκὶ ἁμαρτίας ἁμαρτίαν οὐκ εἶδωκε ἢ προσήλωται. Μωϋσῆς ὁ μέγας, Ὁψέσθε, βοῶν (75), τὴν ζωὴν ὑμῶν ἐπὶ ξύλου κρεμαμένην ἀπέναντι τῶν ὀφθαλμῶν ὑμῶν, Ἡσαίας· Ὁλην τὴν ἡμέραν διεπέτασα τὰς χεῖράς μου πρὸς λαὸν ἀπειθοῦντα καὶ ἀντιλέγοντα. Οἱ τοῦτο ὁ προσκυνοῦντες, τῆς μερίδος τυχοῦμεν Χριστοῦ τοῦ ἑσταυρωμένου. Ἀμήν.

ΚΕΦΑΛ. ΙΒ' [ΠΕ'].

Περὶ τοῦ προσκυνεῖν πρὸς ἀνατολάς.

Οὐχ ἀπλῶς, οὐδ' ὡς ἔτυχε, κατὰ ἀνατολάς προσκυνούμεν, Ἀλλ' ἐπειδὴ ἐξ ὀρατῆς τε καὶ ἀοράτου, ἦτοι νοητῆς καὶ αἰσθητῆς συντεθείμεθα φύσει, διπλὴν καὶ τὴν προσκύνειν τῷ Δημιουργῷ προσάγομεν· ὡσπερ καὶ τῷ νῷ ψάλλομεν καὶ τοῖς σωματικαῖς χεῖρεσι, καὶ βαπτίζομεθα ὕδατι τε καὶ Πνεύματι, καὶ διπλῶς τῷ Κυρίῳ ἐνοούμεθα, τῶν μυστηρίων μετέχοντες, καὶ τῆς τοῦ Πνεύματος χάριτος.

Ἐπεὶ τοίνυν (76) ὁ θεὸς φῶς ἐστὶ νοητὸν, καὶ ἥλιος δικαιοσύνης, καὶ Ἀνατολὴ ἐν ταῖς Γραφαῖς ὀνομασται ὁ Χριστὸς, ἀναθετόν αὐτῷ τὴν ἀνατολὴν εἰς προσκύνειν. Ἐὰν γὰρ καλὸν τῷ Θεῷ ἀναθετόν, ἐξ οὗ πᾶν ἀγαθὸν ἀγαθίνεται. Φησὶ δὲ καὶ ὁ θεὸς Δαβὶδ· Δι βασιλείαι τῆς γῆς, ἔσαστε τῷ Θεῷ, ψάλατε τῷ Κυρίῳ, τῷ ἐπιθεθηκότι ἐπὶ τὸν οὐρανὸν τοῦ οὐρανοῦ κατὰ ἀνατολάς. Ἔστι δὲ καὶ φησὶν ἡ

¹¹ Auct. Quæst. ad Antioch. q. 65. ¹² Exod. xiv, 16 seqq. ¹³ Exod. xvii, 11. ¹⁴ Exod. xv, 25. ¹⁵ Exod. xvii, 6. ¹⁶ Num. xvii, 8 et 9. ¹⁷ Num. xxi, 9. ¹⁸ Deut. xxviii, 66. ¹⁹ Isa. lxxv, 2. ²⁰ I Joan. i, 5. ²¹ Malach. iv, 2. ²² Zach. iii, 8; Luc. i, 78.

VARIÆ LECTIONES.

^a Edit. χρηματίζει. ^b Multi coldd, εἰδῶς. Vetus interpr. non cognoscens. ^c Quidam τοῦτον, alii τοῦτω.

NOTÆ.

(75) Ὁψέσθε, βοῶν. Videbitis vitam vestram, etc. Hunc Deuteronomii locum Judæis objectant Patres, ac si Christus quem affixerunt cruci, vitam pendens nomine significetur. Cæteris prævisse Irenæum puto, lib. v, c. 18, ubi ait: *Cara factum est (Verbum) et pendit super lignum, ut universa in semetipsum recaperaret, quemadmodum Moyses hoc ipsum manifestavit in populo: «Et erit vita tua pendens ante oculos tuos, et non credes vitam tuam.» Quis igitur non recaperavit illam, non recaperavit illam vitam.* Scripturæ sensus est, Judæos patria extorres factos, perpetuo pavori obnoxios fore.

(76) Ἐπεὶ τοίνυν. Quoniam igitur Deus, etc. Altera hæc traditio est, quam ab apostolis acceptam refert Basil. lib. De Spiritu sancto c. 27, ut ad orientem versi Christiani Deum adorent: eamque templorum situs significat. De hoc ritu disputat Athanasius Junior in resp. ad quæst. 37 Antiochi, nec-

indicarunt¹¹, tum virga Mosalea, qua veluti cruce percussus est mare, et quæ Israeli salutem forent, Pharaonem aquis mersit¹², tum manus in crucis formam expansæ, atque Amalecitas in fugam vertentes¹³: aqua item amara ligno edulcata¹⁴, rupsæque virgæ ope dirupta latices fundens¹⁵: virga Aaroni sacerdotii dignitatem propter divinum responsum saniciens¹⁶: erectus tropæi more in ligno serpens, veluti mortuus¹⁷, ligno salutem iis afferente, qui cum fide mortuum hostem cernerent; sicut Christus, in carne peccati nescia, ligno confixus fuit. Magnus Moyses inclamat: *Videbitis vitam vestram in ligno pendentem ab oculis vestros*¹⁸. Isaias item: *Tota die expandi manus meas ad populum non credentem et contradicentem*¹⁹. Nos qui crucem adoramus, ad Christi, qui cruci affixus est, participationem utinam perveniamus. Amen.

CAP. XII.

De adoratione ad orientem.

Cur Ecclesia ad orientem exteriusque adoret. Traditio non scripta. — Non temere, nec sine causa, ad orientem conversi adoramus. Nam, quia ex visibili simul et invisibili natura, hoc est spirituali et sensibili constat, duplicem quoque adorationem Creatori adhibemus, quemadmodum et mente, corporisque labiis canimus, necnon aqua simul et spiritu baptizamur; duplicique modo Domino copulamur, dum sacramenta, et dum Spiritus gratiam percipimus.

Quoniam igitur Deus spirituale lumen est²⁰, ac Christus sol justitiæ²¹ et Oriens²² in sacris Litteris appellatur; idcirco pars illa, qua sol oritur, ipsi adorationis ergo assignanda est. Et siquidem id omne quod bonum fuerit consecrare par est, a quo quidquid bonum est, bonum efficitur. Quin divinus quoque David his verbis utitur: *Regna terræ, cantate Deo, psallite Domino, qui ascendit super caelum cæli ad*

non alter ille auctor, qui Justini martyris nomine prodiit, quæst. 108. Alcuinus, lib. ii De Trin. cap. 5: *Cum ad orationem stamus, inquit, ad orientem convertimus nos. Quem etiam morem Walafridus Strabo magis approbat, lib. De rebus eccles. cap. 4, ut Honorius Augustodunensis in Gemma animæ, cap. 95 De antiq. ritib. Mias, qui tamen variis exemplis ostendit illos non errasse qui templis, vel noviter Deo constructis, vel ad idolorum æqualitate mandatis, propter aliquam locorum opportunitatem his diversas plagas altaria statuerunt: quia non est locus ubi non sit Deus. Quinimo Leo M. serm. de Nativ. non sine stomacho notat superstitionem eorum, qui in basilica beati Petri superatis gradibus quibus ad suggestum aræ superioris ascenditur, converso corpore ad nascentem solem se reflexerunt, etc. Atqui hoc fuisse Manichæos ex aliis ejus sermonibus confici potest.*

orientem²². Scriptura dicit: *Plantaverat Deus paradisi in Eden ad orientem; in quo posuit hominem, quem formaverat*²³: eumque violato præcepto expulit, atque e regione paradisi voluptatis habitare fecit²⁴, hoc est, ad occasum. Quo fit ut, veteris patriæ desiderio, defixis ad eam oculis, Deum adoremus. Sed et Moysis tabernaculum ad orientem velum habebat et propitiatorium²⁵: tribus quoque Juda, ut præstantior cæteris, ad ortum solis castrametabatur²⁷. In celeberrimo illo Salomonis templo porta Domini ad orientem sita erat. Quinimo Dominus, cum in cruce penderet, verso ad occasum vultu erat; eaque de causa ita adoramus, ut in eum oculos intendamus. Rursus cum in cælum recipe-retur, versus orientem ferebatur, sicque a discipulis adoratus fuit, atque ita venturus est, sicut eum in cælum euntem conspexerunt²⁸. Quemadmodum ipse quoque Dominus dixit: *Sicut fulgur exit ab oriente, et parat usque in occidentem, ita erit et adventus Filii hominis*²⁹. Quocirca, quia ejus adventum exspectamus, ad orientem adoramus. Est autem apostolorum hæc traditio, in sacras Litteras minime relata. Complura enim illi nobis tradiderunt, quæ scriptis consignata non fuere³⁰.

CAP. XIII.

De sacrosanctis et immaculatis Domini mysteriis.

Humanæ salutis œconomia. — Deus³¹ qui bonus, qui undequaque bonus, qui plusquam bonus, imo qui totus bonitas est, propter eximias bonitatis suæ divitias, minime passus est, se solum esse bonum, suamve naturam, cujus nulla res particeps esset, verum et eam ob causam primum Intelligentes celestesque virtutes, **267** tum deinde mundum hunc qui sub aspectum et sensum cadit, postremo ex intelligente sensibilibque substantia hominem creavit. Ac res quidem omnes quas condidit, quatenus sunt, bonitatem ipsius participant, cum ipse universis esse sit, quoniam *in ipso sunt omnia*³². non solum quia ex nihilo ea ipse produxit, verum ob id etiam quod ejus actio res a se conditas tuetur et conservat; uberius autem animantia. Nam

²² Psal. LXXVII, 33. ²³ Gen. II, 8. ²⁴ Gen. III, 23. ²⁵ Levit. XVI, 14. ²⁶ Num. II, 3. ²⁷ Act. II, 11, ²⁸ Matth. XXIV, 27. ²⁹ Basil. *De Spiritu sancto*, cap. 27. ³⁰ Greg. Naz. orat. 42; Dion. cap. 3 *De div. nom.* ³¹ Rom. XI, 36.

VARIE LECTIONES.

^d Reg. I *ὄν παραπάντα, τῆς τρυφῆς ἐξώρισεν.* Alii multi *ὄν παραπάντα, τοῦ παραδείσου τῆς τρυφῆς ἐξώρισεν, ἀπέναντί τε τοῦ παραδείσου κατώκισεν.* * Addunt multi codices φασὶν οἱ ἄγιοι ἄγγελοι πρὸς τοὺς ἀποστόλους. Sic vetus interpr. *dixerunt angeli ad apostolos: Ut ipse Dominus, etc.*; Faber: *Ut angeli dixerent ad apostolos, et ut ipse Dominus, etc.* † Codd. multi φθάνει, sic vetus interpr. *occupat.* Faber *prævenit.* ‡ Hoc caput seorsim exstat in multis mss. ut editum est a Guill. Morellio post Liturgias Græcas, cum hoc titulo: *Ὅτι ὁ ἱερουργούμενος ἄρτος καὶ οἶνος, οὐκ ἔστι τύπος τοῦ Κυριακοῦ σώματος, ἀλλ' αὐτὸ ἐκεῖνο ἀληθῶς τὸ ἴδιον σῶμα τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. Quod panis et vinum consecratæ, non sunt figura Domini corporis, sed ipsummet vere proprium corpus Domini nostri Jesu Christi.*

NOTÆ.

(77) *Καὶ ἡ σκηνή. Sed et tabernaculum.* Quia Levit. XVI, 14, legitur pontificem in die expiationum debuisse de sanguine vituli aspergere digito septies contra propitiatorium ad orientem, existimavit Noster velum propitiatoriumque in orientali parte tabernaculi vel templi posita fuisse. Verum

Α Γραφή: *Ἐφύτυσεν ὁ θεὸς παράδεισον ἐν Ἐδέμ κατὰ ἀνατολὰς· ἐνθα τὸν ἄνθρωπον, ὃν ἐκλάσεν, ἔθετο· ὃν παραπάντα ἐξώρισεν, ἀπέναντί τε τοῦ παραδείσου τῆς τρυφῆς κατώκισεν*^d, ἐκ δυσμῶν δηλαδή. Τὴν οὖν ἀρχαίαν πατριδα ἐπιζητούντες, καὶ πρὸς αὐτὴν ἀτενίζοντες, τῷ θεῷ προσκυνούμεν. Καὶ ἡ σκηνή (77) δὲ ἡ Μωσαϊκὴ κατὰ ἀνατολὰς εἶχε τὸ καταπέτασμα, καὶ ἰλαστήριον. Καὶ ἡ φυλὴ τοῦ Ἰούδα, ὡς τιμιωτέρα, ἐξ ἀνατολῶν παρενέβαλε. Καὶ ἐν τῷ περιωνύμῳ δὲ τοῦ Σολομώντος ναῷ ἡ τοῦ Κυρίου πύλη κατὰ ἀνατολὰς διέκειτα. Ἀλλὰ μὴν καὶ ὁ Κύριος σταυρούμενος ἐπὶ δυσμῶν, καὶ οὕτω προσκυνούμεν, πρὸς αὐτὸν ἀτενίζοντες. Καὶ ἀναλαμβάνόμενος, πρὸς ἀνατολὰς ἀνερέρετο, καὶ οὕτως αὐτῷ οἱ ἀπόστολοι προσεκύνησαν, καὶ οὕτως ἐλεύσεται, ὃν τρόπον ἐθεάσαντο αὐτὸν πορευόμενον εἰς τὸν οὐρανόν· ὡς αὐτὸς ὁ Κύριος εἶπεν· *Ὅσπερ ἡ ἀστραπή ἐξέρχεται ἀπὸ ἀνατολῶν, καὶ φαίνεται ἕως δυσμῶν, οὕτως ἔσται καὶ ἡ παρουσία τοῦ Υἱοῦ τοῦ ἀνθρώπου.* Αὐτὸν οὖν ἐκδεχόμενοι, ἐπὶ ἀνατολὰς προσκυνούμεν. Ἀγραφος δὲ ἔστιν ἡ παράδοσις αὕτη τῶν ἀποστόλων. Πολλὰ γὰρ ἀγράφως ἡμῖν παρέδωκαν.

ΚΕΦΑΛ. ΙΓ' [ΠΓ'].

Περὶ τῶν ἀγίων καὶ ἀχράντων τοῦ Κυρίου μυστηρίων ε.

Ἀγαθός, καὶ πανάγαθος, καὶ ὑπεράγαθος θεός, ὁ ὅλος ὢν ἀγαθότης, διὰ τὸν ὑπερβάλλοντα πλοῦτον τῆς αὐτοῦ ἀγαθότητος, οὐκ ἠνέσχετο μόνον εἶναι τὸ ἀγαθόν, ἦτοι τὴν ἑαυτοῦ φύσιν, ὑπὸ μηδεὶς μετεχόμενον, ἀλλὰ καὶ τούτου χάριν ἐποίησα, πρῶτον μὲν τὰς νοεράς καὶ οὐρανίους δυνάμεις· εἶτα τὸν ὄρατον καὶ αἰσθητὸν κόσμον· εἶτα ἐκ νοεροῦ καὶ αἰσθητοῦ τὸν ἄνθρωπον· πάντα μὲν οὖν τὰ ὑπ' αὐτοῦ γεγόμενα κοινωνοῦσι τῆς αὐτοῦ ἀγαθότητος κατὰ τὸ εἶναι. Αὐτὸς γὰρ ἔστι τοῖς πᾶσι τὸ εἶναι, ἐπειδὴ ἐν αὐτῷ εἰσι τὰ ὄντα, οὐ μόνον ὅτι αὐτὸς ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι αὐτὰ παρήγαγεν, ἀλλ' ὅτι ἡ αὐτοῦ ἐνέργεια τὰ ὑπ' αὐτοῦ γεγόμενα συντηρεῖ καὶ συνέχει· ἐκ περιστοῦ δὲ τὰ ζῶα· κατὰ τε γὰρ τὸ εἶναι, καὶ κατὰ τὸ ζωῆς μετέχειν, κοινωνοῦσι τοῦ ἀγαθοῦ.

Τὰ δὲ λογικά, καὶ κατὰ τὰ προειρημένα μὲν, οὐ μὴν ἄλλὰ κατὰ τὸ λογικόν, καὶ ταῦτα μᾶλλον οἰκειότερα γὰρ πῶς εἰσι πρὸς αὐτὸν, εἰ καὶ πάντως οὕτως ὑπέγκριται ἀσυγκρίτως.

tionem copiosius fruuntur. Arctiori etenim quodammodo necessitudine cum eo cuncta sunt: tametsi alioqui ille incomparabili sublimitate omnia superet.

Ὁ μέντοι ἄνθρωπος, λογικὸς καὶ αὐτεξούσιος γενόμενος, ἐξουσίαν εἰληφεν ἀδιαλείπτως διὰ τῆς οἰκείας προαιρέσεως ἐνοῦσθαι τῷ Θεῷ, εἰ γὰρ διαμένῃ ἐν τῷ ἀγαθῷ, τούτεστι τῇ τοῦ Κτίσαντος ὑπακοῇ. Ἐπειδὴ τοίνυν ἐν παραβάσει τῆς τοῦ πεποιηκότος αὐτὸν ἐντολῆς γέγονε, καὶ θανάτῳ καὶ φθορᾷ ὑποπέπτωκεν, ὁ Ποιητὴς καὶ Δημιουργὸς τοῦ γένους ἡμῶν διὰ σπλάγγνα ἐλέους αὐτοῦ ὁμοιώθη ἡμῖν, κατὰ πάντα γενόμενος ἄνθρωπος χωρὶς ἁμαρτίας, καὶ ἠνώθη τῇ ἡμετέρᾳ φύσει. Ἐπειδὴ γὰρ μετέδωκεν ἡμῖν τῆς ἰδίας εἰκότος, καὶ τοῦ ἰδίου πνεύματος, καὶ οὐκ ἐφυλάξαμεν, μεταλαμβάνει αὐτὸς τῆς πτωχῆς καὶ ἀσθενοῦς ἡμῶν φύσεως, ἵνα ἡμᾶς καθάρῃ, καὶ ἀφθαρτίσῃ, καὶ μετόχους πάλιν τῆς αὐτοῦ καταστάσεως θεότητος.

Ἐδεῖ δὲ μὴ μόνον τὴν ἀπαρχὴν τῆς ἡμετέρας φύσεως ἐν μετοχῇ γενέσθαι τοῦ κρείττονος, ἀλλὰ καὶ πάντα τὸν βουλούμενον ἄνθρωπον, καὶ δευτέραν γεννησιν γεννηθῆναι, καὶ τραφῆναι τροφῆν ξένην, καὶ τῇ γεννήσει πρόσφορον, καὶ οὕτω φθάσαι τὸ μέτρον τῆς τελειότητος. Διὰ μὲν οὖν τῆς αὐτοῦ γεννήσεως ἦτοι σαρκώσεως, καὶ τοῦ βαπτίσματος, καὶ τοῦ πάθους, καὶ τῆς ἀναστάσεως, ἠλευθέρωσε τὴν φύσιν τῆς ἁμαρτίας τοῦ προπάτορος, τοῦ θανάτου καὶ τῆς φθορᾶς, καὶ τῆς ἀναστάσεως ἀπαρχὴ γέγονε, καὶ ὄδον καὶ τύπον ἑαυτὸν καὶ ὑπογραμμὸν τέθεικεν, ἵνα καὶ ἡμεῖς τοῖς αὐτοῦ ἀκολουθήσαντες ἴχνησι, γενώμεθα θέσει, ὅπερ αὐτὸς ἐστὶ φύσει, υἱοὶ καὶ κληρονόμοι Θεοῦ, καὶ αὐτοῦ συγκληρονόμοι ἡ· ἔδωκεν οὖν ἡμῖν, ὡς ἔφη, γεννησιν δευτέραν, ἔν' ὡσπερ γεννηθέντες ἐκ τοῦ Ἀδάμ, ὁμοιωθῆμεν αὐτῷ, κληρονομήσαντες τὴν κατάραν καὶ τὴν φθοράν, οὕτω καὶ ἐξ αὐτοῦ γεννηθέντες, ὁμοιωθῶμεν αὐτῷ, καὶ κληρονομήσωμεν τὴν τε ἀφθαρσίαν, καὶ τὴν εὐλογίαν, καὶ τὴν δόξαν αὐτοῦ

Ἐπειδὴ δὲ πνευματικὸς ἐστὶν οὗτος ἡ ὁ Ἀδάμ, ἔδει καὶ τὴν γεννήσιν πνευματικὴν εἶναι, ὁμοίως καὶ τὴν βρωσιν. ἀλλ' ἐπειδὴ διπλοὶ τινὲς ἐσμεν καὶ σύνθετοι, δεῖ καὶ τὴν γεννήσιν διπλὴν εἶναι, ὁμοίως καὶ τὴν βρωσιν σύνθετον. Ἡ μὲν οὖν γεννήσις ἡμῖν δι' ὕδατος καὶ Πνεύματος δίδεται ἡ φημὶ δὲ τοῦ ἁγίου βαπτίσματος ἡ δὲ βρωσις αὐτὸς ὁ ἄρτος τῆς ζωῆς, ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς, ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβάς. Μέλλων γὰρ τὸν ἐκούσιον ὑπὲρ ἡμῶν κατα-

²³ Hebr. ii, 17. ²⁴ Rom. vii, 17.

bonum cum eis communicat, tum quatenus sunt, tum quatenus vitam acceperunt. At vero quæ ratione utuntur, tum ob ea quæ modo diximus, tum ob rationem etiam qua pollent, boni participatione copiosius fruuntur.

Atqui homo ratione liberaque voluntate præditus cum esset, hanc acceperat potestatem, ut per suam electionem indesinenter cum Deo conjungeretur, siquidem in bono, hoc est in obedientia Creatoris perstitisset. Quoniam vero Creatoris sui violato præcepto, morti et corruptioni obnoxius fuit, idcirco generis nostri Productor et Opifex, ob inisericordiæ suæ viscera, assimilatus est nobis, homo factus sine peccato, nostræque naturæ unicus fuit ²³. Nam, quia imaginem ipsius, et spiritum quem nobis dederat, minime servavimus, ipse cum paupere infirmaque natura nostra commercium iniiit, quo nos expiaret, atque ad incorruptionis statum translatus, suæ rursus divinitatis redderet participes.

Incarnationis vis in reliquis a Christo hominibus. — Oportebat enim ut non solum generis nostri primitiæ, sed et quisquis hominum vellet, in illius summi boni participationem veniens denuo nasceretur, novoque subinde cibo, qui hujusmodi nativitali consentaneus esset, enutritus, perfectio- nis modum attingeret. Quamobrem per suam nativitatem, sive incarnationem, baptismum item, passionem, et resurrectionem, humanum genus a primi parentis peccato, morte quoque ac corruptione liberavit; resurrectionisque factus primitiæ, seipsum viam normamque et exemplar constituit, ut nos quoque vestigiis ejus adhærentes, quod ipse natura est, hoc adoptione essemus, illi nimirum, et hæredes Dei, ipsiusque cohæredes ²⁴. Nobis itaque secundam, ut dixi, nativitatem dedit; ut quemadmodum ex Adamo procreati, similitudinem ejus contraximus, maledictionemque, et corruptionem hæreditario veluti jure nacti sumus: sic ex ipso geniti, similes ei efficiamur, atque immortalitatis ipsius, benedictionisque, ac gloriæ hæreditatem consequamur.

Nativitas per Christum, cibusque duplex. Eucharistiæ institutio. Vetus Paschâ comediit Christus. — Cæterum quoniam hic Adam spiritualis est, par erat, ut tum nativitas spiritualis esset, tum pariter alimonia. Verum quia duplicis naturæ sumus, et compositi, duplicem quoque nativitatem, atque item compositum cibum esse oportebat. Quocirca **268** nativitas quidem nobis per aquam et Spiritum, hoc est, per sanctum baptisma data

VARIÆ LECTIONES.

^h R. 2950 φύσει καὶ κληρονόμοι τῆς αὐτοῦ γενώμεθα χάριτος, καὶ αὐτοῦ υἱοὶ, καὶ συγκληρονόμοι ἡ Regii quidam κληρονομήσαντες. Sic vetus interpr. *hæreditantes*. ἡ In cod. S. Hil. deest *ἑὸς*. Sequitur, ut in multis aliis de: καὶ.

est ²⁵: cibus autem, ipse est panis vitæ, Dominus noster Jesus Christus, qui de cælo descendit ²⁶. Nam cum voluntariam mortem nostri causa suscepturus esset, ea nocte quæ seipsum tradebat, testamentum novum sanctis suis discipulis et apostolis, atque per eos universis qui in ipsum crederent, condidit. Itaque in sanctis et illustris Sion œnacuulo, cum vetus Pascha cum discipulis suis manducasset, testamento veteri expleto, discipulorum pedes lavit ²⁷; hoc suo utique facto symbolum præbens sancti baptismatis: tum deinde frangens panem, porrexerat eis, dicens: *Accipite et comedite, hoc est corpus meum, quod pro vobis frangitur in remissionem peccatorum* ²⁸. Simili quoque modo calicem vimo et aqua temperatum accipiens, impertivit eis, dicens: *Bibite ex hoc omnes: hic est sanguis meus novi testamenti, qui pro vobis effunditur in remissionem peccatorum; hoc facite in meam commemorationem. Quotiescunque enim manducatis panem hunc, et calicem bibitis, mortem Domini annuntiat, et resurrectionem ejus confitemini, donec veniat* ²⁹.

Asserta Eucharistia veritas. Verborum Domini vis in Eucharistia. Spiritus sancti virtutis, quod ex pane fiat caro Christi. — Quamobrem si sermo Dei vivus est et efficax ³⁰; et omnia quæcunque voluit Dominus fecit ³¹; si dixit: *Fiat lux, facta sunt: Fiat firmamentum, et factum est* ³², si verbo Domini cæli firmati sunt et spiritu oris ejus omnis virtus eorum ³³: si cælum et terra, aqua et ignis et aer, omnisque eorum ornatus verbo Domini perfecta sunt; quin et nobilissimum hoc animal, quod homo nuncupatur: si denique ipse Deus Verbum pro sua voluntate homo factus est, atque ex sanctæ semperque Virginis purissimis et intaminatis sanguinibus ipse sibi nullo semine carnem composuit, cur demum panem corpus, vinum item et aquam, sanguinem suum efficiendi potens non sit? In principio dixit: *Produceat terra herbam viventem* ³⁴, et ad hanc usque diem, accedente imbre, divino præcepto impulsæ et roborata, fetus suos profert: dixit perinde Deus: *Hoc est corpus meum*; et: *Hic est sanguis meus*; et: *Hoc facite in meam commemorationem*: idque omnipotenti

δέχεται θάνατον, ἐν τῇ νυκτί, ἐν ᾗ ἑαυτὸν παρέδιδου, διαθήκην καινὴν διέθετο τοῖς ἁγίοις αὐτοῦ μαθηταῖς καὶ ἀποστόλοις, καὶ δι' αὐτῶν πᾶσι τοῖς εἰς αὐτὸν πιστεύουσιν. Ἐν τῷ ὑπερφῶρ τοίνυν τῆς ἁγίας καὶ ἐνδόξου Σιών, τὸ παλαιὸν Πάσχα (78) μετὰ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ φαγῶν, καὶ πληρώσας τὴν παλαιὰν διαθήκην, νίπτει τῶν μαθητῶν τοὺς πόδας, σύμβολον τοῦ ἁγίου βαπτίσματος παρεχόμενος. Ἔτα κλάσας ἄρτον, ἐπέδιδου αὐτοῖς λέγων· *Λάβετε, φάγετε, τοῦτό μου ἐστὶ τὸ σῶμα, τὸ ὑπὲρ ὑμῶν κλάωμενον εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν*. Ὁμοίως δὲ λαβὼν, καὶ τὸ ποτήριον ἐξ οἴνου καὶ ὕδατος, μετέδωκεν αὐτοῖς λέγων· *Πίστε δὲ αὐτοῦ πάντες· τοῦτό μου ἐστὶ τὸ αἷμα, τὸ τῆς καινῆς διαθήκης, τὸ ὑπὲρ ὑμῶν ἐκχυρόμενον, εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν· τοῦτο ποιεῖτε εἰς τὴν ἐμὴν ἀνάμνησιν*. Ὅσαυτὸς γὰρ ἂν ἐσθίητε τὸν ἄρτον τοῦτον, καὶ τὸ ποτήριον τοῦτο πίνητε, τὸν θάνατον τοῦ Υἱοῦ τοῦ ἀνθρώπου καταγγέλλετε, καὶ τὴν ἀνάστασιν αὐτοῦ δημολογεῖτε, ἕως ἂν ἔλθῃ.

Εἰ τοίνυν ὁ λόγος τοῦ Θεοῦ ὧν ἐστὶ, καὶ ἐνεργητής, καὶ πάντα ὅσα ἠθέλησεν ὁ Κύριος, ἐποίησεν εἰ εἶπε· *Γενηθήτω φῶς, καὶ ἐγένετο· Γενηθήτω στερέωμά, καὶ ἐγένετο· εἰ τῷ λόγῳ Κυρίου οἱ οὐρανοὶ ἐστερωώθησαν, καὶ τῷ πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ πᾶσα ἡ δύναμις αὐτῶν*· εἰ ὁ οὐρανός, καὶ ἡ γῆ, ὕδωρ τε καὶ πῦρ, καὶ ἄηρ, καὶ πᾶς ὁ κόσμος αὐτῶν τῷ λόγῳ τοῦ Κυρίου συνετελέσθησαν, καὶ τοῦτο δὴ τὸ πολυθρύλλητον ζῶον ὁ ἄνθρωπος· εἰ θελήσας αὐτὸς ὁ Θεὸς λόγος ἐγένετο ἄνθρωπος, καὶ τὰ τῆς ἁγίας Ἀειπαρθένου καθαρὰ καὶ ἀμώμητα αἵματα ἐαυτῷ ἢ ἀσπόρως σάρκα ὑπέστησεν, οὐ δύναται τὸν ἄρτον ἑαυτοῦ σῶμα ποιῆσαι, καὶ τὸν οἶνον καὶ τὸ ὕδωρ, αἷμα; Ἐἶπεν ἐν ἀρχῇ· *Ἐξαγαγέτω ἡ γῆ βοτάνην χόρτου, καὶ μέγρι τοῦ νῦν τοῦ ὕδατος γενομένου, ἐξάγει τὰ ἴδια βλαστήματα, τῷ θεῷ συναυνομένη καὶ δυναμουμένη προτάγματι*. Εἶπεν ὁ Θεός· *Τοῦτό μου ἐστὶ τὸ σῶμα· καὶ· Τοῦτό μου ἐστὶ τὸ αἷμα· καὶ· Τοῦτο ποιεῖτε εἰς τὴν ἐμὴν ἀνάμνησιν* ¹· καὶ τῷ παντοδυνάμῳ αὐτοῦ προτάγματι, ἕως ἂν ἔλθῃ, γίνεται· οὕτω γὰρ εἶπεν, ἕως ἂν ἔλθῃ· καὶ γίνεται ὁμοίως (79) τῇ

²⁵ Chrys. hom. 85 in Matth. Joan. in, 3. ²⁶ Joan. vi, 48. ²⁷ Joan. xiii, 4 seqq. ²⁸ Matth. xxvi, 26; Liturg. S. Jacobi. ²⁹ Matth. xxvi, 27; Marc. xiv, 21; Luc. xxi, 17; 1 Cor. xi, 24-26. ³⁰ Hebr. v, 12. ³¹ Psal. cxxxiv, 6. ³² Gen. 1, 3. ³³ Psal. xxxii, 6. ³⁴ Gen. 1, 11.

VARIÆ LECTIONES.

¹ Elegantior est lectio cod. 2428, cui concinit Faber, καὶ ἐκ τῶν τῆς ἁγίας καὶ Ἀειπαρθένου καθαρῶν καὶ ἀμωμῶν αἱμάτων ἑαυτοῦ. *Et ex sanctæ Virginis purissimis et illibatis sanguinibus in seipso, etc.* ¹ In cod. S. Hil., Regilis multis et Colb. desunt hæc, εἰς τὴν ἐμὴν ἀνάμνησιν.

NOTÆ.

(78) *Τὸ παλαιὸν Πάσχα. Cum vetus Pascha, etc.* Quam Noster de supremo Domini Paschate sententiam tenet, hanc proinde ex Græcorum commentariis, ut ex Scriptura Hieronymus acceperat. Photius quoque cod. 106, ubi de libro ejusdem anonymi, qui forsan Joannes Philoponus Tritheita fuit, hæc contra illum ait: Ὁ γὰρ Χρυσόστομος, καὶ ἡ Ἐκκλησία τότε φησὶν αὐτὸν ἐπιτελέσαι τὸ

νομικὸν πρὸ τοῦ μυστικοῦ δειπνοῦ· *Chrysostomus et Ecclesia Christum docent carnem legalem egisse ante mysticam.* Sed de his plura in dissertatione *De azymis*.

(79) *Καὶ γίνεται ὁμοίως. Et huic novæ segati, etc.* Irenæus invocatione Spiritus sancti consecrari Eucharistiam ait, lib. iv, cap. 35: *Panis percipiendi invocationem Dei, jam non communis panis est, sed*

καινή ταύτη γεωργία διὰ τῆς ἐπικλήσεως, ἡ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐπισκιάζουσα δύναμις. Ὡς περ γὰρ πάντα ὅσα ἐποίησεν ὁ Θεός, τῇ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐνεργείᾳ ἐποίησεν, οὕτω καὶ νῦν ἡ τοῦ Πνεύματος ἐνεργεία τὰ ὑπὲρ φύσιν ἐργάζεται, ἃ οὐ δύναται χωρῆσαι, εἰ μὴ μόνῃ ἡ πίστις. Πῶς ἔσται μοι τοῦτο, φησὶν ἡ ἅγια Παρθένος, ἐπεὶ ἄνδρα οὐ γινώσκω; Ἀποκρίνεται Γαβριὴλ ὁ ἀρχάγγελος· Πνεῦμα ἄγιον ἐπελεύσεται ἐπὶ σέ, καὶ δύναμις Ἱψίστου ἐπισκιάσει σοι. Καὶ νῦν ἐρωτᾷς, πῶς ὁ ἄρτος γίνεται σῶμα Χριστοῦ, καὶ ὁ οἶνος καὶ τὸ ὕδωρ, αἷμα Χριστοῦ. Λέγω σοι κἀγὼ· Πνεῦμα ἄγιον ἐπιφοιτᾷ, καὶ ταῦτα ποιεῖ τὰ ὑπὲρ λόγον καὶ ἔννοιαν.

Ἄρτος δὲ καὶ οἶνος παραλαμβάνεται· οἷος γὰρ ὁ Θεός τὴν ἀνθρωπίνην ἀσθένειαν· ὥς τὰ πολλὰ γὰρ τὰ μὴ κατὰ τὴν συνήθειαν τετριμμένα, ἀποστρέφεται δυσχεραίνουσα· τῇ οὖν συγκαταβάσει συνήθει κεκρημένος, διὰ τῶν συνήθων τῆς φύσεως ποιεῖ τὰ ὑπὲρ φύσιν· καὶ ὡς περ ἐπὶ τοῦ βαπτίσματος, ἐπειδὴ ἔθος ἀνθρώποις ὕδατι λούεσθαι, καὶ ἐλαίῳ χρίεσθαι, συνέζευξε τῷ ἐλαίῳ καὶ ὕδατι τὴν χάριν τοῦ Πνεύματος, καὶ ἐποίησεν αὐτὸ λουτρὸν ἀναγεννήσεως· οὕτως, ἐπειδὴ ἔθος τοῖς ἀνθρώποις ἄρτον

ejus præcepto, donec veniat, efficitur (ita quippe dictum est, *donec veniat*) per invocationem huicce novæ segeti imbre 269 superveniente; Spiritus sancti nimirum obumbrante virtute. Velut enim quidquid fecit Deus, id Spiritus sancti fecit opera, ita nunc quoque Spiritus sancti operatione facta sunt, quæ naturæ modum excedunt, quæque nisi fide sola, nec capi queunt, nec intelligi. Quomodo mihi accidit istud, aiebat Virgo sancta, quoniam virum non cognosco? Cui Gabriel archangelus: Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Tu quoque nunc quæris, qui panis fiat corpus Christi, ac vinum

Cur panis et vinum ad Eucharistiam adhibeantur. — Panis porro vinumque adhibentur, quia, cum Deo explorata sit imbecillitas humana, quæ, ut plurimum, ea aversetur quæ usu minime trita sunt; hinc fit ut pro solita sua erga nos indulgentia, per ea quæ naturæ familiaria sunt, res natura sublimiores efficiat. Et sicut in baptismo, quoniam in more hominum positum est, ut aqua laventur, et, ungantur oleo, Spiritus gratiam cum oleo et aqua copulavit, ut lavacrum regeno-

⁶⁶ Luc. i, 35 ⁶⁷ ibid. 36. ⁶⁸ Nyss. Orat. catech. cap. 37.

NOTÆ.

Eucharistia. Basilius, lib. *De Spir. sancto*, cap. 27, invocationem hanc a Christo et apostolis traditam assertit. Hujus vim Cyrillus Hieros. *Catech. 4 Myst.* sic enarrat, ubi de chrismate loquitur: *Ne putetis unguentum hoc nudum et commune quidpiam esse. Nam velut panis Eucharistiæ μετὰ τὴν ἐπικλήσιν τοῦ ἁγίου Πνεύματος, post invocationem sancti Spiritus non est simplex panis, sed Christi corpus; sic sacrum istud unguentum μετὰ τὴν ἐπικλήσιν, invocatione facta, non est ezile aliquid, etc.* Chrysostomus hom. in *Cæmeterii* nomen ait: *Quando sacerdos astat sacræ mensæ expansis in cælum manibus calῶν τὸ Πνεῦμα τὸ ἄγιον τοῦ παραγίνεσθαι καὶ ἄψασθαι τῶν προκειμένων, invocans Spiritum sanctum ut adveniat et proposita dona contingat, magnum silentium est.* Ὅταν διδῷ τὴν χάριν τὸ πνεῦμα, ὅταν κατέλθῃ, ὅταν ἄψῃται τῶν προκειμένων, ὅταν ἴδῃ τὸ πρόβατον ἐσφαγισμένον καὶ ἀπηρετισμένον. *Quando Spiritus gratiam impertit, quando descendit, quando dona contigit, quando agnum maclatum et paratum cernis, tunc tumultum, tunc turbas excitas.* Sexcenta sunt testimonia veterum quibus idem astruitur. Nostro quoque succinunt Theodorus Abucaras, seu etiam Samonas Gazensis in *Diag.* cum Achmed Mohammedano, Theodorus Graptus, Nicophorusve CP., et alii quos omitto. Loquuntur nimirum de invocatione illa quæ in priscis Orientalium quorumcumque liturgiis recitatur post Christi verba, *Hoc est corpus meum; Hic est sanguis meus*, etc. Quibuscum consentiunt Gothorum liturgiæ, quas viri cl. Thomasius et Mabillonius edidere. Imo eadem oratione Africanos postulasse, *mitti Spiritum sanctum ad dona sanctificanda*, testis est Fulgentius, lib. ii, *Ad Monim.* cap. 6 et seqq. Porro cum Damascenus in liturgiis invocationem Christi verba subsequi videret, eaque Patres consecrationem perfici docuisset, tum alioqui Chrysostomum, hom. *De prodiit. Judæ* dixisse, dona proposita per Domini verba sacrari, mysterium docuit

C compleri, cum Christi verbis, tum invocatione. Et vero Nyssenus in *Catech.* præverat, ὁ ἄρτος, in- quiens, καθὼς φησὶν ὁ Ἀπόστολος, ἀγιάζεται διὰ λόγου Θεοῦ καὶ ἐντεύξεως· Panis, sicut Apostolus ait, sanctificatur per Verbum Dei et orationem. Sic Græci recentiores, Marco Ephesio teste, Christi verba in liturgiis recitari censent, ut nos ad rerum gestarum memoriam revocent: sed insuper δύναμιν ὡς περ ἐνέιντα τοῖς προκειμένοις εἰς τὴν μεταβολήν, virtutem propositis donis indere ad conversionem, quæ postea fiat per orationem et benedictionem sacerdotis. Eodem Russorum archiepiscopi responsio collineabat in concilio Florentino, quam Eugenius papa approbavit. Combessius in margine homil. Damasceni de Sabb. sanct. ad hæc verba, ἀληθῶς τῇ ἐπικλήσει, vere per invocationem transmutatum: « Pantius hic auctori iniquior, inquit. Malim benigne exponere, ut et Basili ac reliquas Græcorum liturgias, non fieri scilicet transmutationem sine invocatione; quæ vel antecedit (uti Latinis) vel consequatur (uti Græcis) verba Domini: in quibus tamen sit ipsa vis, id ipsum semper nobis operantibus, quod semel Christo dicta: sed tamen sic religiose, et pro tanti mysterii majestate. Nec forte a Domino concessum Eucharistiam conficere, ut quisvis etiam sacerdos temere, nullo religioso cultu ac ordine, Dominica verba effutiat, nec tam rem sacram, quam histrionicam ac execrationem peragat. » Hæc non benigna, sed verissima est Damasceni textus expositio. Bessarion et Arcudius aliam suggerunt, puta sacerdotes Græcos, dum orant ut Spiritus sanctus virtute panis efficiatur corpus Christi, hoc solum postulare, ut qui Eucharistiam sumunt unum corpus Christi sint, istisque vocibus μεταβαλῶν, transmutans Spiritum sancto, metaphoricam mutationem innui. Quod si concedatur, vereor ne Patrum loca, quibus panis vinumque dicuntur μεταβάλλεσθαι, pari jure torquantur contra sensum auctorum.

rationis illum faceret. Consimili modo, quia hominum consuetudo fert ut panem edant, vinumque et aquam bibant; idcirco-coniuncta cum illis sua divinitate, hæc corpus et sanguinem suum fecit, uti per usitata et naturæ consentanea, assurgamus ad ea quæ supra naturam sunt.

Corpus Christi in Eucharistia non adductione, sed elementorum conversione. — Corpus est divinitati vere unitum, quod ex sancta Virgine ortum

ἄ ἐσθίειν, ὕδωρ τε καὶ οἶνον (80) πίνειν, συνέζευξεν αὐτοῖς τὴν αὐτοῦ θεότητα, καὶ πεποίηκεν αὐτὰ σῶμα καὶ αἷμα αὐτοῦ, ἵνα διὰ τῶν συνήθων καὶ κατὰ φύσιν, ἐν τοῖς ὁπῆρ φύσιν γενώματα.

Σῶμα ἐστὶν ἀληθῶς ἠνωμένον θεότητι, τὸ ἐκ τῆς ἁγίας Παρθένου σῶμα, οὐχ ὅτι τὸ ἀναληφθὲν σῶμα ἐξ οὐρανοῦ κατέρχεται, ἀλλ' ὅτι αὐτὸς ὁ ἄρτος (81)

NOTE.

(80) Ὑδωρ τε καὶ οἶνον. *Aquam et vinum.* Apostolica traditio est, non nudam aquam, ut Encratitæ, non vinum merum, ut Armeni et Jacobitæ quidam, sed vinum aqua temperatum debere offerri. Sic liturgiæ veteres, Jacobi, seu Hierosolymitana, et Marci, sive Alexandrina, quam Cophitæ etiam recitant, καὶ κεράσας ἐξ οἴνου καὶ ὕδατος, *factaque ex vino et aqua mitione*; Basillii λαβὼν, κεράσας, *accipiens, temperans*; Clementis, lib. viii *Constit.*, ὡσαύτως καὶ τὸ ποτήριον ἐξ οἴνου καὶ ὕδατος, *similiter et calicem ex vino et aqua.* Justinus Martyr., apol. 1, vinum cum aqua offerri tradit; ἄρτος προφέρεται, καὶ οἶνος, καὶ ὕδωρ. Irenæus, lib. v, cap. 2, calix Eucharistiæ calix mistus est. Audiendus non est Anselmus Havelbergensis, qui Dial. 3, narrat Græcos vinum nulla delibutum aqua offerre, sibi-que Nechitem, seu Nicetam Nicomediensem ita respondisse: *Christus in magna illa tua cæna non legitur aquam cum vino mistam in calice consecrasse, ideoque similiter facimus.* Hoc alii Græcis affinxerunt, forsitan ob aquam calidam quam illi in calicem injiciunt post consecrationem, ac si allam ante non admiscerent. Hos liturgiæ mendacii satis arguunt.

(81) Ἄλλ' ὅτι αὐτὸς ὁ ἄρτος. *Sed quia ipse panis.* Noster hic et hom. de Sabb. sancto post Nysseum, conversionem panis et vini in Christi corpus μεταποίησιν, nominat; Chrysostomus μεταρρύθμισιν, Nysseus rursum μεταστοιχείωσιν, Cyrillus Hierosol., Abucaras, Samonas, Graptus, et alii μεταβολήν, quibus *conversio, transmutatio, transelementatio, significatur.* Singulas voces usurpat Theophylactus in cap. xxvi Matth. et in xiv Marci. Recentioribus communis μεταβολῆς *conversio* dicitur. Noster hic compendio refert, quæ Nysseus orat. catech. cap. 37, edisserit his fere verbis: «*Quemadmodum quodvis corpus humanum cibo potuque nutritur, et panis cibus est, et aqua cum vino potus, hinc fit ut panis δυνάμει, potestate, sit corpus humanum: cumque Deus Verbum corpus suum cibo potuque ali permiserit, panis quem edebat, ratione quadam Dei corpus erat, τῆς τροφῆς πρὸς τὴν τοῦ σώματος φύσιν μεδισταμένης, alimento in corporis naturam transeunte. Nunc perinde panem Dei sermone sacratum, εἰς σῶμα τοῦ Θεοῦ Λόγου μεταποιεῖσθαι πιστεύομαι. certa fide persuadeor in Dei Verbi corpus transmutari. Nam potestate illud ipsum corpus erat; illic gratia Verbi sanctum effecit corpus quod pane sustentabatur, ipsumque quadantenus erat panis. Istic etiam panis, sicut Apostolus dixit, sanctificatur per verbum et orationem; Οὐ διὰ βρώσεως καὶ πόσεως προῖων εἰς τὸ σῶμα γενέσθαι, ἀλλ' εὐθύς πρὸς τὸ σῶμα διὰ τοῦ Λόγου μεταποιούμενος, καθὰ εἰρηται ὑπὸ τοῦ Λόγου, ὅτι «*Τοῦτ' ἐστὶ τὸ σῶμά μου.*» *Non ut comestione et potu in Verbi corpus transeat, sed ut statim per verbum in corpus transmutatur, uti dictum a Verbo est: «*Hoc est corpus meum.*»* Concludit, Christum hæc largiri virtute benedictionis, transelementata eorum quæ apparent natura, μεταστοι-*

χειώσας τῶν φαινομένων τὴν φύσιν. Doctissimus D. Joannes Ernestus Grabe, vir multis titulis mihi impense colendus, in adnotationibus ad cap. 2 lib. v Irenæi, S. Cyrilli Hierosol. cujus consimilia loca, quia trita sunt omitto, Nysseni, Damasceni et aliorum forte plurimam mentem sic enarrat: *Hi persuasi erant Spiritum sanctum cœlitus descendentem, panis, non modo virtutem corporis Christi communicare, sicque eundem ratione qualitatum mutare, sed et divina potentia ipsam ejus substantiam in carnem transformare, quæ Christi caro sit, et cum illa quæ ex beatæ Virginis utero prodiit, et cruci suffixa, inque cœlum sublata fuit eadem fiat per ἐπαύξησιν, quodque eundem Spiritum vitæ in se habeat; sicuti panis quem Servator in terris comedit, vi naturalis calor in carnem ejus vertebatur, et noster panis quotidianus in substantiam corporis nostri transit. Quod corpus hodie nobis gestatum, idem dicitur cum illo, in quo ante plures annos versati sumus, quoniam eadem anima vegetatur, licet particulæ ejus prorsus sint diversæ, et nulla forte ex prioribus superstes existat. (Lege, post Cyrilli catech. 4 mystagogicam, Gregorii Nysseni orat. catechetica magnam, cap. 37, et Damasceni lib. iv De fide orthodoxa, cap. 14, ejusque epistolam ad Zachariam Doarorum episcopum.)* Subjungit loca Damasceni, cujus, ut et aliorum Græcorum, meliorem interpretem frustra quaesiero. Theologi Wirtembergenses cum cap. 10 Resp. Jeremiæ CP. patriarchæ legissent, *consecrations panem in ipsummet Christi corpus, et vinum in ipsummet sanguinem ejus transmutari*: Ὁ μὲν ἄρτος μεταβάλλεται εἰς αὐτὸ τὸ σῶμα τοῦ Χριστοῦ, ὁ δὲ οἶνος εἰς αὐτὸ τὸ αἷμα, reposuerunt, in cœna Dominica corpus Christi et sanguinem vere adesse; non item τὸν ἄρτον μεταβάλλεσθαι εἰς τὸ τοῦ Χριστοῦ σῶμα, panem in Christi corpus transmutari. Noverant scilicet, nihil Græcis μεταβολήν aliud significare, nisi substantiæ unius in alteram conversionem. Unde Noster in opus. cont. Acephalos, unionem naturarum Domini, non μεταβολήν, factam esse declarat, exemplo corporis igne candentis: Τὸ πυρούμενον, inquit, οὐ μεταβολὴν δηλοῖ τοῦ πυρούμενου, ἀλλ' ἔνωσιν πρὸς τὸ πῦρ vox, candens, non ejus rei quæ ignescit conversionem significat, sed unionem cum igne. Quocirca Georgius Scholarius, qui schismaticus alter patriarcha fuit, in sermone in Parasceven Lazari, cujus ex authentico codice suo magna parte describendi perhumane copiam fecit clarissimus doctissimusque D. abbas Renaudot, postquam asseruit, ejusmodi μεταστώσιν (a), transsubstantiationem fieri, ut accidentia destructo subjecto maneat: Τοῦτ' ἐστὶ τὸ μυστήριον μεταβολῆν τινὰ περιέχον οὐσίας ἐν ἀκαρεῖ γενομένην, τῶν συμβεδηχότων ἀμεταβλήτων μενόντων, addit aliam esse incarnationis, et aliam Eucharistiæ rationem: Ἐκεῖ μὲν γὰρ οὐδέτερον πρὸς τὴν ἐτέραν μεταβέβηται φύσιν, ἀλλ' ἐν τῷ τοῦ Χριστοῦ προσώπῳ, καὶ ἡ θεότης, καὶ ἡ ἀνθρωπίνη φύσις ἀσυγχύτως ἐστὶν· ἐνταῦθα δὲ τὸ κτίσμα πρὸς τὸν κτίστην μεταποιεῖται διὰ μέσου τοῦ

(a) Vide Træfationem, num. XX, ubi de hac voce disseritur.

καὶ οἶνος μεταποιῶνται ἢ εἰς σῶμα καὶ αἷμα Θεοῦ. Εἰ δὲ τὸν τρόπον ἐπιζητεῖς, πῶς γίνεται, ἀρκεῖ σοι ἀκούσαι, ὅτι διὰ Πνεύματος ἁγίου, ὡσπερ καὶ ἐκ τῆς ἁγίας Θεοτόκου διὰ Πνεύματος ἁγίου ἑαυτῶ, καὶ ἐν ἑαυτῶ ὁ Κύριος σάρκα ὑπεστήσατο· καὶ πλὴν οὐδὲν γινώσκωμεν, ἀλλ' ὅτι ὁ λόγος τοῦ Θεοῦ ἀληθής ἐστι, καὶ ἐνεργής, καὶ παντοδύναμος, ὁ δὲ τρόπος ἀνεξερεύνητος. Οὐ χεῖρον δὲ καὶ τοῦτο εἰπεῖν, ὅτι, ὡσπερ φυσικῶς διὰ τῆς βρώσεως ὁ ἄρτος, καὶ ὁ οἶνος καὶ τὸ ὕδωρ διὰ τῆς πόσεως εἰς σῶμα καὶ αἷμα τοῦ ἐσθιόντος καὶ πίνοντος μεταβάλλονται, καὶ οὐ γίνονται ἢ ἕτερον σῶμα παρὰ τὸ πρότερον αὐτοῦ σῶμα· οὕτως ὁ τῆς προθέσεως (82) ἄρτος, οἶνός τε, καὶ ὕδωρ διὰ τῆς ἐπικλήσεως καὶ ἐπιφοιτήσεως τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ὑπερφῶς μεταποιῶνται εἰς τὸ σῶμα τοῦ Χριστοῦ καὶ τὸ αἷμα, καὶ οὐκ εἰσὶ δύο, ἀλλ' ἓν (83) καὶ τὸ αὐτό.

per Spiritus sancti invocationem et adventum, modo qui naturæ viribus et conditione sublimior est, in Christi corpus et sanguinem converti, ut nequaquam duo sint, sed unum et idem.

⁸² Simile Nyss. loc. cit.

VARIÆ LECTIONES.

Mss. μεταποιεῖται. ἢ Deest οὐ in editis Ver. et Basil. Quidam codd. οὐ γίνεται.

NOTÆ.

σώματος, καὶ προῦφρασηκα τοῦ ἄρτου οὐσία σώμα Θεοῦ γίνεται, τοῦ Χριστοῦ γινόμενη σῶμα· μεῖζον μὲν δὴ πάντων τῶν θείων θχυμάτων, ὡς ἀληθῶς διὰ ταῦτα, ἢ τοῦ ἄρτου πρὸς τὸ σῶμα τὸ δεσποτικόν μετουσιώσις, ἀλλ' οὐκ ἀδύνατος τῶ πρὸς τὴν θείαν βλέποντι ἕναμιν· *Illic enim neutrum in alterius naturam mutatum fuit, sed in Christi persona et divinitas et humanitas existunt: hic vero creatura in Creatore medio corpore transformatur, et quæ ante exstabat substantia panis, Dei corpus fit, ubi Christi corpus efficitur. Majus equidem ob rationes quas adduxi, omnibus quæ patriverit Deus miraculis est transsubstantiatio panis in corpus Dominicum, sed quæ impossibilis non censeatur ab illo, cui perspecta potentia Dei fuerit.* Nectarius nuperis patriarcha Hierosolym. in libro, Περὶ ἀρχῆς τοῦ πάπα, *De principatu papæ*, qui anno 1682 Giasii in Moldavia editus est contra Latinos, p. 205, narrat hostiam quamdam quæ nigrorem ex mucore contraxerat, cum in sacro disco acerræ imposita fuisset, insolito odore templum omne perfudisse. Tum concludit: Τοῦτο τὸ θαῦμα, ὡς ἐγγύματι, γέγονεν εἰς δεῖγμα σαφέστατον τοῦ μεγάλου καὶ ὑπερφύους τούτου μυστηρίου, τοῦ τὰ συμβεβηκότα μόνα τοῦ ἱεροῦ ἄρτου φθεῖρσθαι, ἢ δὲ γε οὐσία τοῦ ἄρτου ἀπαξ μεταβληθεῖσα, καὶ τοῦ παναγίου Πνεύματος ἐπικλήσει μετουσιωθεῖσα εἰς ἀληθινὸν σῶμα Χριστοῦ, φθορὰν οὐδεμίαν ὑφίσταται, ἀλλ' ἀφθαρτον διαμένει, ὡς ἴδιον Χριστοῦ· *Hoc miraculum factum esse opinor ad evidentissimam magni illius et immensi mysterii demonstrationem, nempe quod accidentia solummodo panis corrumpantur: substantia vero panis semel mutata et invocatione sancti Spiritus in rerum corporis substantiam conversa, nullam prorsus sustineat corruptionem, sed incorrupta permaneat, tanquam rerum propriumque Christi corpus.*

(82) Οὕτως ὁ τῆς προθέσεως. Sic panis qui in prothesi, etc. Verterunt alii, panis propositionis. Porro πρόθεσις, prothesis, Græcis in mensa minor ad dextram altaris latus seorsim posita, in qua sacerdotes consecrandum panem et calicem parant. Hæc cæremonia θύσις, sacrificatio, et προσκομιδή, προσφορά, oblatio nuncupatur; eamque exsequuntur presbyteri qui sacerdoti digniori celebrantur assistunt, nunquam vero diaconi, quos antiquus canon prohibet ne offerant, ullumve sa-

habuit, non ut illud quod in cælos receptum est, corpus descendat; sed quia panis ipse et vinum in corpus et sanguinem Dei transmutantur. Si requiras, quoniam pacto istud 270 fiat, sat tibi sit audire, hoc fieri per Spiritum sanctum; quemadmodum et ex sancta Dei Genitrice Dominus sibiipsi carnem assumpsit, quæ in seipso subsisteret: nec amplius quidquam nobis perspectum est et exploratum, quæam quod Dei sermo verax efficaxque est, atque omnia potest; modus vero investigari prorsus nequit⁸². Illud vero dicere alienum non est, quemadmodum naturaliter panis per comestionem, vinumque et aqua per potionem, in corpus et sanguinem comedentis et bibentis transmutantur, ut nec corpus fiant aliud a corpore ejus quod prius exstabat: sic panem qui in prothesi præparatus fuit, vinum item et aquam

per Spiritus sancti invocationem et adventum, modo qui naturæ viribus et conditione sublimior est, in Christi corpus et sanguinem converti, ut nequaquam duo sint, sed unum et idem.

cerdotum ad altare una offerentium munus obcant. Cæterum quando sacerdotes aut diaconi præparatum panem cum calice ad aram ferunt, προσπίπτουσι πάντες τοῖς ἱερεῦσιν οἱ πιστοί, inquit Simeon Thessalonic., *omnes fideles sacerdotibus proclinent, et jure, tum ut eorum se precibus commendent, ab eisque postulent, ut sui recordentur in sacrificio; tum ut divina munera venerentur.* Εἰ γὰρ καὶ μήπω ἱερουργήθη, ἀλλ' ἐν τῇ προθέσει ἀνετέθησαν τῶ Θεῷ, καὶ ὁ ἱερεὺς ἐκαίσει εὐχὴν ἀνέφερε, καὶ προσδέξασθαι ταῦτα εἶπεν ἐν τῷ ἑνω θυσιαστηρίῳ· *Nam etsi hæc nondum consecrata sunt, attamen Deo nuncupata in prothesi fuerunt, illicque sacerdos preces fudit, rogans ut in sublime altari suscipiantur.* Οὐ γὰρ εἰδωλολατροῦμεν ἡμεῖς τοῖς ὄμοις προσπίπτοντες, ἀπαγε· *Non enim idololatram sumus coram donis proclindo: absit! sed dona Deo per oblationem dicata, necdum tamen perfecta, reveremur, cum per oblationem sanctificata. Sacrata siquidem fuerunt per divinas preces, suntque antitypa corporis et sanguinis Christi.* Adeoque pari honore habenda esse ait, quo Christi imaginem. Eodem modo Gabriel Philadelphiensis disputat in Apologia Eccl. Orient. Simile quidpiam honoris pontifex olim, ejusque diaconus apud Latinos oblati exhibebant, cum ad aram asportabantur, ut ex multiplici Ordine Romano, et ex Amalario discimus. *Inclinato capite pontifex vel diaconus salutat sancta*, hoc est oblata in capsis condita, non sanctam, hostiam, nempe consecratam: *inclinato capite ad altare primo adorant sancta.* Ubi proinde adoratio salutatio est, non cultus latræ, qui Eucharistiæ consecratæ soli debetur, ut multis explicant Simeon et Gabriel modo laudati.

(83) Καὶ οὐκ εἰσὶ δύο, ἀλλ' ἓν. Nec duo sunt, sed unum. Sic in epist. ad Cæsarium, quæ Chrysostomo attributa est. *Sicut enim antequam sanctificetur panis, panem nominamus; divina autem illum sanctificante gratia, mediante sacerdote, liberatus est quidem appellatione panis, dignus autem habitus est Domini corporis appellatione, etiamsi natura panis in ipso permansit: et non duo corpora, sed unum corpus Filii nuncupatur.* Ex his posterioribus verbis, quæ ex epistola ista Noster mutuatus est, sat intelligitur naturæ nomine non substantiam panis significari, sed structuram par-

271 Quocirca illis qui cum fide digne suscipiunt, in remissionem peccatorum, et vitam æternam cedit, necnon animæ corporisque præsidium; illis contra qui in incredulitate indigne sumunt, in pœnam et supplicium: haud secus atque Domini mors, credentibus quidem vita et incorruptio est, ad æternæ felicitatis consecutionem; incredulis vero et iis qui Dominum interfecerunt, ad pœnam et vindictam sempiternam.

Christi verum corpus, non figura. —Nec vero panis et vinum, Christi corporis et sanguinis figura sunt (absit!), sed ipsum Domini corpus deitate dotatum; cum ipse Dominus dixerit: Hoc est,

Γίνεται τὸνυν τοῖς πιστεῖ ἀξίως μεταλαμβάνουσιν, εἰς ἀφεσιν ἁμαρτιῶν, καὶ εἰς ζωὴν αἰώνιον, καὶ εἰς φυλακτῆριον ψυχῆς τε καὶ σώματος· τοῖς δὲ ἐν ἀπιστίᾳ ἀναξίως μετέχουσιν, εἰς κόλασιν καὶ τιμωρίαν, καθάπερ καὶ ὁ τοῦ Κυρίου θάνατος, τοῖς μὲν πιστεύουσι γέγονε ζωὴ καὶ ἀφθαρσία εἰς ἀπόλαυσιν τῆς αἰωνίου μαχαριότητος· τοῖς δὲ ἀπειθοῦσι, καὶ τοῖς κυριοκτόνοις, εἰς κόλασιν καὶ τιμωρίαν αἰώνιον.

Οὐκ ἔστι ὁ τύπος (84) ὁ ἄρτος καὶ ὁ οἶνος τοῦ σώματος καὶ αἵματος τοῦ Χριστοῦ (μὴ γένοιτο), ἀλλ' αὐτὸ τὸ σῶμα τοῦ Κυρίου τεθεωμένον, αὐτοῦ τοῦ Κυρίου εἰπόντος· *Τοῦτό μου ἔστι, οὐ τύπος;*

VARIÆ LECTIONES.

• Cod. S. Hil. ex emendatione οὐκ ἔστιν οὖν; non inutili prorsus illatione.

NOTÆ.

tum, naturalesque panis proprietates. Nam si natura seu substantia proprie dicta panis perseveraret, jam duo corpora forent, panis scilicet et Christi, non unum dyntaxat. Post Damascenum eodem modo locutus est Theodorus Graptus, seu potius Nicephorus CP. lib. *De inculcata Christian. fide*, sive *Antirr.* II, cap. 3: *Quemadmodum panis et vinum et aqua naturaliter in corpus et sanguinem edentis convertuntur, ut nequaquam dixerimus, ex his fieri corpus aliud ab illo quod ante erat: sic etiam ista, ratione naturam exsuperante, per invocationem sacerdotis, et adventum Spiritus sancti, in corpus et sanguinem Christi convertuntur, juxta ac sacerdos fieri petit, καὶ δύο ταῦτα νοοῦμεν, ἀλλ' ἐν καὶ τὸ αὐτὸ πιστεύομεν, et non duo ita esse intelligimus, sed unum et idem existere credimus. Consimiliter in epistola ad Zachariam Doarorum, et in homilia brevi, quas non esse Joannis Damasceni suo loco ostendam, hoc in primis probatur, unum et idem corpus esse Christi, quod de Virgine conceptum nativumque est et mortuum, et quod ad aram immolatum, adhibito etiam exemplo alimenti quod in parvuli corpus vertitur; ita ut licet augetur ille, non duo corpora fiant, sed unum, καὶ ἐὶ ἀξέσται, οὐ γίνονται δύο σώματα, ἀλλ' ἐν. Quin potiori jure Spiritus sancti operatione, panem et vinum εἰς ἐπαύξησιν τοῦ σώματος τοῦ Χριστοῦ γίνονται ἐν σῶμα, καὶ οὐ δύο, in accretionem corporis Christi corpus unum fiant, et non duo. Ubi accretionis corporis Christi, hoc innuitur, Christi corpus, etsi mole non augetur amplius, conversis tamen pane et vino, accrementi quoddam genus eximium adipisci, ut omnibus singulisque fidelibus unum et idem manens, nulla divisione commisceatur.*

(84) *Οὐκ ἔστι τύπος. Neque panis et vinum, etc.* In catenis in Matthæum fragmenta quædam veterum leguntur, quæ idem enuntiant, Eucharisticum panem figuram corpus Domini non esse, sed ipsummet corpus. Tritum est quod, lib. v *De Vit. PP.*, libello 18, et in *Apothegm. PP. t. I Monum. Eccl. Græc.* p. 241, abbas Daniel refert ex abbate Arsenio, de monacho sene, qui in hunc errorem incidit, eucharisticum panem et vinum corporis et sanguinis Domini esse duntaxat figuras. Damasceni ævo notissima erant libri Macarii Magnetis contra Theosthenem Ethnicum, qui Venetiis asservantur in bibliotheca S. Marci, et ex quibus Turrianus, in lib. v *Clem.* hæc edidit: *Οὐκ ἔστιν Εὐχαριστία τύπος τοῦ σώματος καὶ τοῦ αἵματος, ὅπερ τινὲς ἐβραβόδησαν, πεπρωμένοι τὸν νοῦν, μᾶλλον δὲ σῶμα καὶ αἷμα· Eucharistia non est figura corporis et sanguinis, ut quidam stupida mente nugati sunt, sed corpus et sanguis. Locum hunc prolixius Latine dedit Coecius, t. II, p. 607. Nicephorus ampla satis fragmenta Macarii Magnetis expendit in *Antirrhe-**

ticis. Inter præsules qui in synodo ad Quercum adversus Chrysostomum convenere, Photius narrat adfuisse Macarium Magnetum episcopum, qui litem moverit contra Heraclidem Ephesi. Ignatius martyr, epist. ad Smyrn. ait hæreticos ævi sui ab *Eucharistia et oratione secedere, διὰ τὸ μὴ ὁμολογεῖσθαι τὴν Εὐχαριστίαν σάρκα εἶναι τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, quod non confiteantur Eucharistiam carnem esse Salvatoris nostri Jesu Christi. Contradicentes ergo huic dono Dei, συζητούντες, perscrutantes, moriuntur. Enimvero, quemadmodum, Irenæo teste, lib. III, c. 11, in nulla hæreticorum istorum sententia Verbum caro factum est, sic nec verum Christi corpus et sanguis Eucharistia continetur, sed ad summum simplex figura. Contra vero Cyrillus Hieros. cat. 4: *In figura panis, inquit, corpus suum præbet Christus, et in figura vini sanguinem item suum, ἐν τύπῳ ἄρτου δίδοται σοι τὸ σῶμα, καὶ ἐν τύπῳ οἴνου δίδοται σοι τὸ αἷμα· et nempe nudæ panis vinique species supersint. Nam postea docet, certa fide tenendum esse, ὡς φαινόμενος ἄρτος, οὐκ ἄρτος ἔστιν, et καὶ τῆ γεύσει ἀναίσθητος, ἀλλὰ σῶμα Χριστοῦ· Panem qui hujusmodi esse nobis videtur, reapse panem non esse, licet id gustatus referat, sed ipsum Christi corpus; et vinum quod cernitur a nobis, vinum non esse, tametsi gustati esse vinum appareat, sed sanguinem Christi. Eumdem sensum offerunt Græci, qui, de azymis contra Latinos disputando, fatentur panem, sive ζυμῆτος fermentatus sit, sive ἀζυμος, fermenti expers, post consecrationem nec fermentatum, nec azymum esse. Sic Joannes Hieros. patriarcha, apud Allatium, exerc. 22 cont. Creygt. Sic vicissim Theorianus apud eumd. exerc. 25 epist. ad sacerdotes et monachos pro Latinis argumentatur: *Ὁ θεὸς ἄρτος πρὸ τοῦ ἁγιασθῆναι, εἴτε ἀζυμος, εἴτε ἐνζυμος ἦν, ἀδιαφόρως ἄρτος ἔστι καὶ λέγεται πρὸς τῶν δαιμόνων λογίων, ὡς ὑστερον δεῖξομεν. Μετὰ δὲ τὸ ἁγιασθῆναι, οὔτε ἐνζυμος, οὔτε ἀζυμος, ἀλλὰ σῶμα καὶ σὰρξ τοῦ Κυρίου, ἡ αὐτὴ, καὶ οὐκ ἄλλη ἀντ' ἄλλης· Divinus panis, antequam consecratur, sive azymus sit, sive fermentatus, indifferenter panis est et dicitur a divina Scriptura, ut ostendimus: postquam vero consecratus est, nec azymus, nec fermentatus est, sed Domini corpus et caro eadem ipsamet, nec alia pro alia. Una siquidem est et ipsa, quæ ex incorrupta Virgine suscepta est, inque Patris dextera sedet, et a nobis orthodoxis mystice accipitur. Unde mysterium dicitur, seu secretum quod multi non percipiunt. Si illicque divinum numen commutat proposita dona in corpus et sanguinem Christi, frustra fuerit contendere, an id ex azymo vel fermentato fiat, an albo, an rubro vino, et ejusmodi stultas curiositates de tremendis mysteriis agitare. Hæc Theorianus sub Macuele Commeno, sæculo XII, scribebat.***

τοῦ σώματος, ἀλλὰ τὸ σῶμα · καὶ οὐ τύπος τοῦ αἵματος, ἀλλὰ τὸ αἷμα. Καὶ πρὸ τούτου τοῖς Ἰουδαίοις, ὅτι Ἐὰν μὴ φάγητε τὴν σάρκα τοῦ Υἱοῦ τοῦ ἀνθρώπου, καὶ πίητε αὐτοῦ τὸ αἷμα, οὐκ ἔχετε ζωὴν ἐν ἑαυτοῖς. Ἐὰν γὰρ σὰρξ μου ἀληθὴς ἐστὶ βρώσις, καὶ τὸ αἷμά μου ἀληθὴς ἐστὶ πόσις. Καὶ πάλιν · Ὁ τρώγων με, ζήσεται ἔ.

Διὸ μετὰ παντὸς φόβου καὶ συνειδήσεως καθαρῶς, καὶ ἀδιστακτοῦ πίστεως προσέλθωμεν, καὶ πάντως ἐστὶ ἡμῖν, καθὼς πιστεύομεν, μὴ δισταζόντες. Τιμήσωμεν δὲ αὐτὸ πάση καθαρότητι, ψυχικῇ τε καὶ σωματικῇ · διπλοῦν γὰρ ἐστὶ. Προσέλθωμεν αὐτῷ πόθῳ διακαεῖ, καὶ σταυροειδῶς τὰς παλάμας τυπώσαντες, τοῦ ἐσταυρωμένου τὸ σῶμα ὑποδεξώμεθα · καὶ ἐπιθέντες ὀφθαλμούς, καὶ χεῖρα, καὶ μέτωπα, τοῦ θεοῦ ἀνθρώπου μεταλάβωμεν, ἵνα τὸ πῦρ τοῦ ἐν ἡμῖν πόθου προσλαβὼν τὴν ἐκ τοῦ ἀνθρώπου πύρωσιν, καταπλέξῃ ἡμῶν τὰς ἀμαρτίας, καὶ φωτίσῃ ἡμῶν τὰς καρδίας, καὶ τῇ μετουσίᾳ τοῦ θεοῦ πυρὸς πυρωθῶμεν καὶ θεωθῶμεν. Ἄνθρακα εἶδεν Ἡσαίας · ἀνθραξ δὲ ξύλον λιτὸν οὐκ ἐστίν, ἀλλ' ἠνωμένον πυρὶ · οὕτω καὶ ὁ ἄρτος τῆς κοινωνίας (85), οὐκ ἄρτος λιτός ἐστίν, ἀλλ' ἠνωμένος θεότητι · σῶμα δὲ ἠνωμένον θεότητι, οὐ μία φύσις ἐστίν, ἀλλὰ μία μὲν τοῦ σώματος, τῆς δὲ ἠνωμένης αὐτῷ θεότητος, ἑτέρα · ὥστε τὸ συναμφοτέρον, οὐ μία φύσις, ἀλλὰ δύο.

Ἄρτω καὶ οἴνῳ ἐδεξιοῦτο Μελχισέδεκ τὸν Ἀβραάμ, ἐκ τῆς τῶν ἀλλοφύλων κοπής ὑποστρέφοντα, ὁ ἱερεὺς τοῦ θεοῦ τοῦ Ἰψίστου· ἐξείλη ἡ τράπεζα αὐτῆν τὴν μυστικὴν προσεκόνιζε τράπεζαν, ὃν τρόπον ἐκεῖνος ὁ ἱερεὺς, τοῦ ἀληθινοῦ ἀρχιερέως Χριστοῦ τύπος ἦν καὶ εἰκόνημα · Σὺ γὰρ, φησὶν, εἰ ἱερεὺς εἰς τὸν αἰῶνα κατὰ τὴν τάξιν Μελχισέδεκ. Τοῦτον τὸν ἄρτον οἱ ἄρτοι εἰκόνιζον ἡ τῆς προθέσεως. Ἀὐτὴ ἐστὶν ἡ καθαρὰ θυσία, δηλαδὴ καὶ ἀναίμα-

A non figura corporis, sed corpus meum, neque figura sanguinis, sed sanguis meus. Et antea Judæis dixerat : Nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis. Caro enim mea verus est cibus, et sanguis meus, verus est potus. Et rursus : Qui manducat me, vivet ⁸⁰.

Ritus dandi Eucharistiam in manibus. — Quapropter cum omni timore et conscientia pura, fideque non dubia accedamus : et erit omnino nobis sicut credimus, nihil hæsitantes. Ipsum porro omni animi et corporis puritate veneremur : duplex enim est. Accedamus ad eum videnti desiderio, compositisque in crucis formam manibus ⁸⁰, crucifixi corpus suscipiamus, oculos, labia, frontem adhibentes, divinum carbonem sumamus, ut desiderii nostri ignis, accepto carbonis ardore, peccata nostra comburat, et corda illuminet, divinique adeo ignis commercio inardescamus, et in deos evadamus. Carbonem vidit Isaias ⁸¹ : carbo non est simplex lignum, sed igni unitum ; sic quoque ²⁷² panis communionis, non simplex est panis, sed divinitati unitus. Corpus autem ⁸² quod divinitati conjunctum est, non una natura est ; sed una quidem est corporis, altera, conjunctæ cum ipso divinitatis. Quo fit ut utrumque non sit una natura, sed duas.

Eucharistiæ figuræ. — Abrahamum ex alienigenarum strage revertentem, Altissimi Dei sacerdos Melchisedech excepit ⁸³. Mensa illa mensam hanc mysticam præsignabat ; quemadmodum sacerdos ille veri sacerdotis Christi figuram et imaginem gerebat ⁸⁴. Ait enim : Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech ⁸⁵. Panem hunc, propositionis panes adumbrabant. Hoc purum illud et incruentum sacrificium est, quod ab

⁸⁰ Joan. vi, 54-58. ⁸¹ Cyrill. Hierosol. cat. Mystag. 3 ; Chrys. hom. 3 in Epist. ad Ephes ; Trull. can. 101. ⁸² Isa. vi, 2. ⁸³ Vide Basil. ibid. ⁸⁴ Gen. xiv. 5. ⁸⁵ Levit. xiv, 5. ⁸⁶ Psal. cix, 4.

VARIE LECTIONES.

¶ In multis additur ζωὴν αἰώνιον · sic vetus interp. et Faber vitam æternam posuerunt. Hæc autem lectio, eo genuina mihi videtur, quod inconsueta sit. Sæpe enim prout memoria suggererat, Scripturæ loca passim, non verbum ὁ verbo allegabat Damascenus. ἡ Edita εἰκονίζουσι.

NOTÆ.

(85) Ὁδὴ καὶ ὁ ἄρτος τῆς κοινωνίας. Sic panis quoque, etc. De pane illo cœlesti loquitur, qui carbone quem vidit Isaias, præsignabatur. Nam Noster hic imitatur Cyrillum Alex. qui in cap. vi Isaiæ, in scholiis et alibi, carbonem illam figuram fuisse incarnati Verbi observaverat : Sicut ignis ad lignum accedens, inquit, καταδράττεται μὲν αὐτοῦ, illud quidem comprehendit pervaditque ; idem intellige de Christo. Ineffabili quippe ratione unitus est humanitati Deus. Rursus panem illum, quem Damascenus innuit, ipsum esse Domini corpus, cui conjuncta divinitas est, ea quæ in textu ad modum assumptionis subjungit, astruunt : Σῶμα δὲ ἠνωμένον θεότητι, οὐ μία φύσις ἐστίν. Corpus autem, quod divinitati unitum est, non una est natura, sed alia qui-

dem corporis est, alia conjunctæ cum ipso divinitatis. Quin ipse sul interpret erit, qui, orat. 3 De imag., hoc dixerit : Homines participes divinæ naturæ sunt, quicumque sanctum Christi corpus sumunt, et pretiosum ejus sanguinem bibunt ; quippe quæ θεότητι καθ' ὑπόστασιν ἦνωται, deitati secundum hypostasim unita sunt, καὶ δύο φύσεις ἐν τῷ μεταλαμβάνοντι ὑφ' ἡμῶν σώματι τοῦ Χριστοῦ καθ' ὑπόστασιν εἰσὶν ἀδιαστάτως, adeoque duas naturæ in Christi corpore quod sumitur a nobis, secundum hypostasim indivulse unitæ sunt. Unde naturarum duarum participes sumus, corporis quidem corporis ratione, deitatis vero spirituali : imo utriusque secundum utramque naturam.

ortu solis usque ad occasum sibi oblatum iri Dominus per prophetam dixit⁸⁸.

Eucharistiæ fructus. — Corpus et sanguis Christi est, in nostri, tum animi, tum corporis vegetationem cedens, quod nec consumatur, nec corrumpatur, nec in secessum vadat (absit!), sed in substantiam nostram et conservationem, omnigenæ labis propulsationem, omnisque spurcitiei detersionem, ut si adulteratum aurum deprehendat, per explorantem iudicii inflammationem illud purget, ne in futuro sæculo cum hoc mundo damnemur. Morbis enī, omnifariisq̄e immisissis calamitatibus expurgat, juxta ac Apostolus ait⁸⁹: *Si enim nosmetipsos dijudicaremus, non ulique judicaremur. Cum judicamur autem a Domino corripiamur, ut non cum hoc mundo damnemur.* Atque hoc est quod dicit: *Qui enim sumit indigne corpus et sanguinem Domini, judicatum sibi manducat et bibit*⁹⁰. Per illud vero purgati, cum Domini corpore spiritu ipsius unimur, et Christi corpus efficitur.

Panis epiciούσιος vel futurus, vel substantialis. Caro Domini ut spiritus dicta. — Panis iste delibatio est⁹¹ et primitiæ futuri panis, qui epiciούσιος est? Quæ vox vel futurum, seu qui futuro ævo reservatur, significat, vel quo ad tuendam vitam nostram vescimur. Quamobrem sive hoc, sive illo modo accipiatur, is esse Domini corpus haud absurde dicetur. Caro quippe Domini 273 spiritus vivificus est, utpote quæ ex vivifico Spiritu concepta sit. Quæ tamen non a me dicuntur, ut corporis naturam submoveam, sed ut illius esse vivificam divinamque virtutem ostendam.

Quo sensu Basilii Eucharistiam vocavit ἀντί-

⁸⁸ Malach. i, 10. ⁸⁹ I Cor. xi, 31, 32. ⁹⁰ ibid. 29. ⁹¹ Cyrill. loc. cit. ⁹² Joan. vi, 63.

VARIÆ LECTIONES.

⁹² R. 2428 Ἐφ' ἧ οὐκ ἔστι μοι θέλημα ἐν ὑμῖν, λέγει Κύριος παντοκράτωρ, καὶ θυσίαν οὐ προσδέχομαι ἐκ τῶν χειρῶν ὑμῶν. Διότι ἀπὸ ἀνατολῶν ἡλίου, καὶ ἕως δυσμῶν τὸ ὄνομά μου δεδῶσται ἐν τοῖς ἔθνεσι· καὶ ἐν παντὶ τόπῳ θυμίαμα προσάγεται τῷ ὄνομά μου, καὶ θυσία καθαρὰ· Dixit: « Non est mihi voluntas in vobis; dicit Dominus omnipotens: et sacrificium ultra non suscipiam de manibus vestris. Quia ab ortu solis et usque ad occasum nomen meum glorificatum est in gentibus, et in omni loco incensum offertur nomini meo, et oblatio munda. » Hunc Malachiæ locum Damasceni textui inseruit Combessius, t. IV Biblioth. concionatoricæ ad festum Corporis Christi, sola nixus rodicis Regii 2428 auctoritate; qui tamen codex varie passim interpolatus fuit. ⁹³ Regios codd. 2925, 3109; Colb. 1539 sequor propter Apostoli sententiam ad quam auctor alludit: *Cum judicamur a Domino corripiamur, ut non cum hoc mundo damnemur. Ideo infirmi et imbecilles, et dormiunt multi.* Edita habent νόσους καὶ παντοίας ἐπιφοράς.

NOTÆ.

(86) Σῶμά ἐστι καὶ αἷμα. Corpus et sanguis Christi, etc. Cyrillus Hieros. cat. 5 Myst., *Panis iste supersubstantialis est*, inquit, *quo animæ nostræ substantia nutritur: hic panis non in ventrem vadit, nec in secessum mittitur, ἀλλ' εἰς πᾶσαν σου τὴν σύστασιν ἀναδίδεται, εἰς ὠφέλειαν σώματος καὶ ψυχῆς, in tui consistentiam cedit, ad profectum corporis et animæ.* Hæc Cyrillus docebat absque transsubstantiationis quam asseruerat dispendio. Sic Irenæus, lib. v, c. 2, ait: *Sanguine Christi sanguinem nostram augeri et consistere carnis nostræ substantiam, quo beatæ resurrectionis compos fiat.* Idem docent Nysenus, orat. cat. c. 37; Cyrillus Alex. lib. iv in Joan. p. 362 et seq. et lib. x, p. 862, alique Græci. Quod Noster subdit, corpus eucharisticum nec corrumpi, nec consumi, nec in secessum ire, colligitur ex Cyrilli Hieros. verbis laudatis, disertèque enuntiat a Macario Magne in fragmento lib. iii,

καὶ ἀπὸ ἀνατολῶν ἡλίου μέχρι δυσμῶν αὐτῷ προσφέρεσθαι διὰ τοῦ προφήτου ὁ Κύριος ἔφησε⁹².

Σῶμά ἐστι καὶ αἷμα (86) Χριστοῦ εἰς σύστασιν τῆς ἡμετέρας ψυχῆς τε καὶ σώματος χωροῦν, οὐ δαπανώμενον, οὐ φθειρόμενον, οὐκ εἰς ἀφεδρώνα χωροῦν (μὴ γένοιτο), ἀλλ' εἰς τὴν ἡμῶν οὐσίαν καὶ συντήρησιν, βλάβης παντοδαποῦς ἀμυντήριον, ῥύπου παντὸς καθαρτήριον· ἂν μὲν χρυσὸν λάβῃ κίβδηλον, διὰ τῆς κριτικῆς πυρώσεως καθαίρει, ἵνα μὴ ἐν τῷ μέλλοντι σὺν τῷ κόσμῳ κατακριθῶμεν. Καθαίρει γὰρ νόσοις καὶ παντοίαις ἐπιφοραῖς⁹³, καθὼς φησὶν ὁ θεὸς Ἀπόστολος· *Εἰ γὰρ ἑαυτοὺς ἐκρίνομεν, οὐκ ἂν ἐκριθόμεθα. Κρινόμενοι δὲ, ἀπὸ Κυρίου κρινόμεθα, ἵνα μὴ σὺν τῷ κόσμῳ κατακριθώμεν.* Καὶ τοῦτό ἐστιν ὃ λέγει· *Ὅστε ὁ μετέχωρ τοῦ σώματος καὶ τοῦ αἵματος τοῦ Κυρίου ἀναξίως κρῖμα ἑαυτῷ ἐσθίει καὶ πίνει.* Δι' αὐτοῦ καθαιρόμενοι, ἐνούμεθα τῷ σώματι Κυρίου καὶ τῷ πνεύματι αὐτοῦ, καὶ γινόμεθα σῶμα Χριστοῦ.

Οὗτος ὁ ἄρτος ἐστὶν ἡ ἀπαρχὴ τοῦ μέλλοντος ἄρτου, ὅς ἐστιν ὁ ἐπιούσιος. Τὸ γὰρ ἐπιούσιον δηλοῖ, ἢ τὸν μέλλοντα, τούτέστι τὸν τοῦ μέλλοντος αἰῶνος, ἢ τὸν πρὸς συντήρησιν τῆς οὐσίας ἡμῶν λαμβανόμενον. Ἐἴτε σὺν οὕτως, εἴτε οὕτως, τὸ τοῦ Κυρίου σῶμα προσφυῶς λεχθήσεται· πνεῦμα γὰρ ζωοποιῶν ἐστὶν ἡ σὰρξ τοῦ Κυρίου, διότι ἐκ τοῦ ζωοποιῶ Πνεύματος συνελήφθη· τὸ γὰρ γεγεννημένον ἐκ τοῦ Πνεύματος, πνεῦμά ἐστι. Τοῦτο δὲ λέγω, οὐκ ἀναιρῶν τὴν τοῦ σώματος φύσιν, ἀλλὰ τὸ ζωοποιῶν καὶ θεῖον τούτου δηλῶσαι βουλόμενος.

Εἰ δὲ καὶ τινες ἀντίτυπα (87) τοῦ σώματος καὶ

quod Leo Allatus contra Creyhtonum affert, p. 563: *Ὅτε σὰρξ τοῦ Σωτῆρος τρωγομένη φθίρεται, οὐτε ἀναλίσκεται τὸ αἷμα πινόμενον· ἀλλ' ὁ τρώγων μὲν εἰς αὐξήσιν θεῶν δυνάμεων ἀφεται. Τὸ δὲ τρωγόμενον, ἐστὶν ἀδαπάνητον, ἐπεὶ διὰ τῆς ἀδαπάνητος φύσεως λόγῳ τινὶ συγγενὲς ὑπάρχει, καὶ ἀχώριστον· *Caro salutaris manducata non corrumpitur, nec sanguis potatus consumitur: sed qui edit, divinis virtutibus augetur, nec consumi potest quod editur, quoniam minime consumptibili naturæ cognatum quodammodo est, nec ab ea separabile.* Legens hom. Chrysostomi, *De panis, et de illis qui a collectis discedunt.**

(87) *Εἰ δὲ καὶ τινες ἀντίτυπα. Quod si nonnulli, etc. Sunt qui hæc verbi arguant, et adjectiva putent: verum ante Damascenum Anastasius, cap. 23 τῆς Ὁδηγῶ, Christi corpus eucharisticum ἀντίτυπον esse negaverat. Unum e duobus dicendum*

αίματος τοῦ Κυρίου τὸν ἄρτον καὶ τὸν οἶνον ἐκάλεσαν, ὡς ὁ θεοφόρος ἔφη Βασιλείος, οὐ μετὰ τὸ ἀγιασθῆναι εἶπον, ἀλλὰ πρὶν ἀγιασθῆναι, αὐτὴν τὴν προσφορὰν οὕτω καλέσαντες.

Μετάληψις δὲ λέγεται· δι' αὐτῆς γὰρ, τῆς Ἰησοῦ θεότητος μεταλαμβάνομεν. Κοινωνία δὲ λέγεται τε καὶ ἔστιν ἀληθῶς, διὰ τὸ κοινωνεῖν ἡμᾶς δι' αὐτῆς τῷ Χριστῷ, καὶ μετέχειν αὐτοῦ τῆς σαρκὸς τε καὶ τῆς θεότητος· κοινωνεῖν δὲ, καὶ ἐνοῦσθαι ἀλλήλοις δι' αὐτῆς· ἐπεὶ γὰρ ἐξ ἐνός ἄρτου μεταλαμβάνομεν, οἱ πάντες ἐν σῶμα Χριστοῦ, καὶ ἐν αἷμα, καὶ ἀλλήλων μέλη γινόμεθα, σύσσωμοι Χριστοῦ χρηματίζοντες.

Πᾶση δυνάμει τοίνυν φυλαζόμεθα, μὴ λαμβάνειν μετάληψιν αἰρετικῶν, μήτε διδόναι. Μὴ δῶτε γὰρ τὰ ἅγια τοῖς κυσίη, ὁ Κύριός φησι, μηδὲ βλέπετε τοὺς μαργαρίτας ὑμῶν ἐμπροσθεν τῶν χοίρων, ἵνα μὴ μέτοχοι τῆς κακοδοξίας καὶ τῆς αὐτῶν γενώμεθα κατακρίσεως. Εἰ γὰρ πάντως ἐνωσίς ἐστι πρὸς Χριστὸν, καὶ πρὸς ἀλλήλους, πάντως καὶ πᾶσι τοῖς συμμεταλαμβάνουσιν ἡμῖν κατὰ προαίρεσιν ἐνούμεθα. Ἐκ προαίρεσεως γὰρ ἡ ἐνωσις αὕτη γίνεται, οὐ χωρὶς τῆς ἡμῶν γνώμης. Πάντες γὰρ ἐν σῶμά ἐσμεν, οἷον ἐκ τοῦ ἐνός ἄρτου μεταλαμβάνομεν, καθὼς φησὶ ὁ θεῖος Ἀπόστολος.

Ἄντίτυπα δὲ τῶν μελλόντων λέγονται, οὐχ ὡς μὴ ὄντα ἀληθῶς σῶμα καὶ αἷμα Χριστοῦ, ἀλλ' ὅτι νῦν μὲν δι' αὐτῶν μετέχομεν τῆς Χριστοῦ θεότητος, τότε δὲ νοητῶς ἰδιὰ μόνης τῆς θείας.

ΚΕΦΑΛ. ΙΔ' [ΠΖ].

Περὶ τῆς γενεαλογίας τοῦ Κυρίου, καὶ περὶ τῆς ἁγίας Θεοτόκου ὡς.

Περὶ τῆς ἁγίας καὶ ὑπερυμνήτου Ἀειπρωθένου

⁶⁰ Matth. vii, 6. ⁶¹ II Cor. x, 17.

VARIAE LECTIONES.

¹ Colb. 4730 et R. 2427 deest vox, νοητῶς, et paulo post in Regio 2928 legitur διὰ μόνης τῆς θείας ἐνώσεως. ² In Reg. 2428 additur καὶ Ἰωσήφ τοῦ μνήστορος, quæ in cod. S. Hil. a recognitore addita sunt.

NOTÆ.

erit, inquit, aut id quod sumitis, non esse verum Christi corpus, ἀλλ' ἀντίτυπον καὶ ψιλόν, sed nudam figuram, etc. Nostri auctoris ætate septima synodus, Nicephorus subinde CP. cæterique deinceps Græci affirmarunt panem et vinum a Basilio in liturgia nominari ἀντίτυπα, quando nondum invocato Spiritu sancto sacrata sunt, non item post invocationem. Quia vero Eustathius Antiochenus in septima synodo citatus, Cyrillus Hieros. cat. Myst. 5, ac præsertim Theologus multis in locis Eucharistiam vocant ἀντίτυπα Dominici corporis; Elias Cretensis in orat. 1 Nazianzeni, n. 165 ἀντίτυπον esse idem docet, quod ἰσότυπον, æquale ejusdem generis; et in orat. 11, sibi favere iam extraneus, quam ecclesiasticos scriptores asserit. Sic quoque Suidas, Nonnus et alii. Quinimo vox eadem ipsimet rei quæ figuræ adumbratur, attribuitur I Petr. iii, ubi baptismum appellat ἀντίτυπον ἀρεῶν, et aquarum diluvii. Qui locus in vulgata sic redditus est: Quod nos similibus figuræ salvos facit

τυπα corporis et sanguinis Christi. — Quod si nonnulli panem vinumque, corporis et sanguinis Domini ἀντίτυπα, seu imagines figurasve vocaverunt, velut divinus Basilius, non hoc post consecrationem dixerunt, sed antequam oblatio ipsa consecraretur, vocem hanc usurparunt.

Nuncupatur participatio, quia per ipsam divinitatis Jesu reddimur participes. Communio item appellatur, et revera est, quia per eam Christo communicamus, ejusque carnem ac divinitatem percipimus, quin etiam aliis alii communicamus ac copulamur. Nam quia ex uno pane participamus, omnes unum Christi corpus, et unus sanguis, aliique aliorum membra efficitur, dum unius corporis sumus.

Cæterum illud pro viribus cavere nos oportet, ne vel ab hæreticis communionem accipiamus, vel illis tribuamus. Dominus siquidem ait: Nolite dare sanctum canibus, et nolite projicere margaritas vestras ante porcos⁶⁰; ne eorum et errorem et damnationem contrahamus. Nam si omnino hoc præstat, ut tum Christo, tum aliis alii uniamur, extra dubium est omnibus qui nobiscum percipiunt, animo et voluntate nos copulari. Voluntate siquidem, ac non citra sententiam nostram copula hæc patrat: Omnes enim unum corpus sumus, quoniam ex uno pane participamus⁶¹, ut divinus effatur Apostolus.

Ἄντίτυπα porro, hoc est exemplaria, futurorum dicuntur, non quod vere Christi corpus et sanguis non sint; sed quod nunc quidem divinitatis Christi per ea participes efficiamur, tunc autem intelligentia per solum aspectum.

CAP. XIV.

De genere Domini, deque sancta Dei Genitrice.

Quoniam de sancta, nec digne satis laudanda

baptisma. Plane Græci veteres ἀντίτυπα corporis et sanguinis Christi eodem sensu dixerunt, quo Latini symbola. Elias Cretensis in orat. 1 Theologi iisdem fere verbis quibus Noster, subjungit: Et δὲ πρὸς τὰ μελλόντα μυστήρια, inquit, (εἰσὶ γὰρ οἱτινες καὶ οὕτω τὸ ῥητὸν ἐδέξαντο) τὴν ἀναφορὰν ἔχει, οὐχ ὡς μὴ ὄντα ἀληθῶς σῶμα καὶ αἷμα Χριστοῦ, ἀντίτυπα λέγεται· ἀλλ' ὅτι νῦν μὲν δι' αὐτῶν μετέχομεν τῆς Χριστοῦ θεότητος συναναίρουμένου ὡσπερ τοῖς ἡμετέροις σώμασι· τότε δὲ νοητῶς διὰ μόνης τῆς θεωρίας· Sin ad futura mysteria hæc referantur (sunt enim qui verbum hoc ita acceperere) non tanquam Christi corpus et sanguis non vere sint, dicuntur antitypa: sed quia nunc per ea divinitatem Christi participamus, qui nostris corporibus velut commiscetur. Tunc autem intellectu, per solum contemplationem. Theologus orat. 17, Eucharistiam vocat τοὺς τύπους τῆς σωτηρίας, signa et figuras salutis. Vix autem reperias doctorem Græcum simpliciter vocem prouuntiassse eam esse τύπον corporis Domini.

semper Virgine et Dei Genitrice Maria pauca jam in antecessum disputavimus, ea exponendo quæ præcipua magis erant, quemadmodum scilicet vere et proprie Dei Genitrix sit et appelletur: modo superest ut quæ residua sunt 274 expleamus. Ipsa enim quæ ante omne ævum præscientiæ Dei consilio prædestinata erat, variisque prophetarum imaginibus et sermonibus a Spiritu sancto adumbrata et prænuntiata, prædixit tandem tempore ex radice Davidis, juxta ac illi promissum erat, orta est. Dictum quippe est: *Juravit Dominus David veritatem, et non frustrabitur eam; de fructu ventris tui ponam super sedem tuam* 62. Ac rursus: *Semel juravi in sancto meo, si David mentiar: Semen ejus in æternum manebit. Et thronus ejus sicut sol in conspectu meo; et sicut luna perfecta in æternum, et testis in cælo fidelis* 63. Et Isaias: *Orietur virga ex Jesse, et flos de radice ejus ascendet* 64.

Evangelistarum apprensens differentia, in texendo Josephi genere. — Cæterum quod Joseph ex Davidica tribu originem duxerit, sacratissimi evangelistæ Matthæus et Lucas liquido demonstrarunt. Verum Matthæus ex Davide per Salomonem Josephum deducit; Lucas autem, per Nathan. At vero sanctæ Virginis genus uterque siluit.

Quocirca sciendum est, nec apud Hebræos, nec in Scriptura sacra, hunc morem fuisse ut mulierum genus recenseretur. Atqui hoc lege cautum erat, ne tribus ulla ex aliena tribu conjuges accerseret 65: ac proinde Joseph, qui ex stirpe Davidica oriundus, justusque erat (hanc enim ei laudem tribuit divinum Evangelium), sanctam Virginem præter legis præscriptum haudquaquam despondisset, nisi ex eodem sceptro aut tribu traxisset genus: unde satis habuit evangelista Josephi genus demonstrare.

Quin illud quoque sciendum est, lege sancitum esse, ut, si quispiam sine liberis obiisset, ipsius frater uxorem mortui in matrimonium acciperet, fratri semen suscitaturus 66. Atque ita quod pariebatur, natura quidem secundi erat, hoc est, ejus qui genuerat: secundum legem vero, defuncti censebatur.

Christi generis ratio. — Igitur ex stirpe Nathan filii David, nascitur Levi. Levi genuit Melchi et

62 Psal. cxxxi, 11. 63 Psal. lxxviii, 36. 64 Isa. xi, 1. 65 Num. xxxvi, 6 seqq. 66 Deut. xxv, 5.

VARIAE LECTIONES.

¶ Multi codd. et biblia Sixtina autem. * Reg. 9, Colb. 2 et N. Δαυϊτικοῦ φύλου. Ita emendatum legitur in R. 2930; sic et infra loquitur Damascenus. † Edita et nonnulli codices habent καὶ ἀμφότε. quidam Regii οὐδαίς, ἀλλὰ καὶ ἀμφότεροι. * Multi codd. πρὸς μνηστείαν. * Cod. S. Hil. Regii plerique et Colb. 2 τελευτήσαντος.

NOTÆ.

(88) *Κρῆ δὲ καὶ τοῦτο εἶδέναι. Quin illud quoque sciendum, etc.* Sic vulgo Patres dissonantiam evangelistarum seriem avorum Domini enarrantium explicant, ut alter Josephi naturalem patrem indicaverit; alter legalem. Ita pridem Julius præsertim Africanus epist. ad Aristidem, quam citat Eusebius, lib. 1 *Hist.* c. 7.

καὶ Θεοτόκου Μαρίας ἐν τοῖς προλαβοῦσι μετρίως διαλαβόντες, καὶ τὸ καιριώτατον παραστήσαντες, ὡς κυρίως καὶ ἀληθῶς Θεοτόκος ἔστι τε καὶ ὀνομάζεται, νῦν τὰ λείποντα προσαναπληρώσωμεν. Ἀὕτη γὰρ τῆ προαιωνίῳ προγνωστικῆ βουλή τοῦ Θεοῦ προορισθεῖσα, καὶ διαφόροις εἰκόσι, καὶ λόγοις προφητῶν διὰ Πνεύματος ἁγίου εἰκονισθεῖσά τε καὶ προκηρυχθεῖσα, ἐν τῷ προωρισμένῳ καιρῷ ἐκ Δαυϊτικῆς βίβης ἐδλάστησε, διὰ τὰς πρὸς αὐτὸν γενομένας ἐπαγγελίας. "Ὁμοσε γὰρ Κύριος, φησί, τῷ Δαβὶδ ἀλήθειαν, καὶ οὐ μὴ ἀθετήσει αὐτόν" † ἐκ καρποῦ τῆς κοιλίας σου θήσομαι ἐπὶ τοῦ θρόνου σου. Καὶ πάλιν "Ἀπαξ ὄμοσα ἐν τῷ ἁγίῳ μου, εἰ τῷ Δαβὶδ ψεύσομαι· τὸ σπέρμα αὐτοῦ εἰς τὸν αἰῶνα μενεῖ καὶ ὁ θρόνος αὐτοῦ, ὡς ἥλιος ἐναντίον μου, καὶ ὡς σελήνη καθηρισμένη, εἰς τὸν αἰῶνα, καὶ ὁ μάρτυς ἐν τῷ οὐρανῷ πιστός. Καὶ Ἡσαίας· Ἐξανατελεῖ ῥάβδος ἐξ Ἰεσσαί, καὶ ἄνθος ἐκ τῆς βίβης ἀναθήσεται.

"Ὅτι μὲν οὖν ὁ Ἰωσήφ ἐκ Δαυϊτικῆς φυλῆς * κατέγεται, Ματθαῖος καὶ Λουκᾶς, οἱ ἱερώτατοι εὐαγγελιστὰι διαῤῥήθησαν ὀπέδειξαν· ἀλλ' ὁ μὲν Ματθαῖος ἐκ Δαβὶδ διὰ τοῦ Σόλομῶντος κατὰγει τὸν Ἰωσήφ, ὁ δὲ Λουκᾶς, διὰ Νάθαν. Τῆς δὲ ἁγίας Παρθένου τὴν γέννησιν ἀμφότεροι † παρεσιώπησαν.

Κρῆ οὖν εἶδέναι, ὡς οὐκ ἦν ἔθνος Ἑβραῖος, οὐδὲ τῆ θείᾳ Γραφῇ, γενεαλογεῖσθαι γυναίκα· νόμος δὲ ἦν μὴ μνηστεύεσθαι φυλὴν ἐξ ἑτέρας φυλῆς· ὁ δὲ Ἰωσήφ ἐκ Δαυϊτικοῦ καταγόμενος φύλου, καὶ δίκαιος ὑπάρχων (τοῦτο γὰρ αὐτῷ μαρτυρεῖ τὸ θεῖον Εὐαγγέλιον), οὐκ ἂν παρανόμως τὴν ἁγίαν Παρθένον εἰς μνηστείαν * ἠγάγετο, εἰ μὴ ἐκ τοῦ αὐτοῦ σκήπτρου κατήγετο. Δείξας τοίνυν τὸ τοῦ Ἰωσήφ καταγώγιον, ἠρκέσθη.

Κρῆ δὲ καὶ τοῦτο εἶδέναι (88) ὡς νόμος ἦν, ἀγνοῦν ἀνδρὸς τελευτώντος, τὸν τούτου ἀδελφόν, τὴν τοῦ τετελευτηκότος γαμετὴν πρὸς γάμον ἀγεσθαι, καὶ ἐγείρειν σπέρμα τῷ ἀδελφῷ. Τὸ οὖν τιεκτόμενον, κατὰ φύσιν μὲν, τοῦ δευτέρου, ἦτοι τοῦ γεγεννηκότος ἦν, κατὰ δὲ νόμον, τοῦ τετελευτηκότος *.

† Ἐκ τῆς σειρᾶς τοίνυν τοῦ Νάθαν τοῦ υἱοῦ Δαβὶδ, γεννηθεὶς Ἀσυτέγγνησε τὸν Μελχὶ (89) καὶ τὸν Πάνθηρα·

(89) *Ἀσυτέγγνησε τὸν Μελχὶ. Levi genuit Melchi.* Nec Levi, nec Panther, nec Barpanther agnoscuntur ab Africano, quem rursus exscripsit Andreas Cretensis in sermone 6 de Nativit. Virg. quem Joannis Damasceni nomine inscriptum perperam ediderunt. Quin Africanus, ubi verba Lucæ recitat, nec Levi, nec Matthat meminit, uti nec

ὁ Πάνθηρ ἐγέννησε τὸν Βαρπάνθηρα, οὕτως ἐπικλή-
θηντα. Οὗτος ὁ Βαρπάνθηρ ἐγέννησε τὸν Ἰωακείμ·
ὁ Ἰωακείμ ἐγέννησε τὴν ἄγλιαν Θεοτόκον. Ἐκ δὲ τῆς
σειρᾶς Σολομῶντος ὁ τοῦ υἱοῦ Δαβὶδ, Μαθάν ἔσχε
γυναίκα, ἢ ἐξ ἧς ἐγέννησε τὸν Ἰακώβ. Τελευτήσαν-
τος δὲ τοῦ Μαθάν, Μελχι ὁ ἐκ τῆς φυλῆς τοῦ Νάθαν,
ὁ υἱὸς μὲν Λευὶ, ἀδελφὸς δὲ τοῦ Πάνθηρος, ἔγημε
τὴν γυναίκα τοῦ Μαθάν, μητέρα δὲ τοῦ Ἰακώβ,
καὶ ἐξ αὐτῆς ἐγέννησε τὸν Ἥλει δ. Ἐγένοντο οὖν
ἀδελφοὶ ὁμομήτριοι Ἰακώβ καὶ Ἥλει· ὁ μὲν Ἰακώβ,
ἐκ φυλῆς Σολομῶντος, ὁ δὲ Ἥλει, ἐκ φυλῆς Νάθαν.
Ἐτελεύτησε δὲ ὁ Ἥλει, ὁ ἐκ τῆς τοῦ Νάθαν φυλῆς,
ἄπαις· καὶ ἔλαθεν Ἰακώβ ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ, ὁ ἐκ τῆς
φυλῆς τοῦ Σολομῶντος, τὴν γυναίκα αὐτοῦ, καὶ ἀν-
έστησε σπέρμα τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ, καὶ ἐγέννησε τὸν
Ἰωσήφ. Ὁ οὖν Ἰωσήφ, φύσει μὲν ἔστιν υἱὸς Ἰα-
κώβ, ἐκ τοῦ καταγωγίου Σολομῶντος, κατὰ δὲ νό-
μον, Ἥλει τοῦ ἐκ Νάθαν.

Ἰωακείμ τοίνυν (90) τὴν σεμνὴν τε καὶ ἀξίειπαι-
νον Ἄνναν πρὸς γάμον ἠγάγετο. Ἄλλ' ὡσπερ ἡ
πάλαι Ἄννα στεριεύουσα, δι' εὐχῆς καὶ ἐπαγγελίας
τὸν Σαμουὴλ ἐγέννησεν ἢ, οὕτω καὶ αὕτη διὰ λιτῆς
καὶ ἐπαγγελίας πρὸς Θεοῦ τὴν Θεοτόκον κομίζεται,
ἵνα κἀν τούτῳ μηδενὸς τῶν περιφανῶν καθυστερή-
ζοιτο· τίχεται τοιγαροῦν ἡ χάρις (τοῦτο γὰρ ἡ Ἄννα
ἐρμηνεύεται) τὴν Κυρίαν· τοῦτο γὰρ τῆς Μαρίας
σημαίνει τὸ ὄνομα· Κυρία γὰρ ὄντως γέγονε πάν-
των τῶν ποιημάτων, τοῦ Δημιουργοῦ χρηματίσασα
Μήτηρ. Τίχεται δὲ (91) ἐν τῷ τῆς προβατικῆς τοῦ

Pantherem. Panther autem genuit Barpantherem
(nam ita vocabatur). Barpanther genuit Joachim ;
Joachim genuit sanctam Dei Genitricem⁶⁷. Rursus
ex stirpe Salomonis, filii David, Mathan uxorem
habuit, ex 275 qua genuit Jacob patrem Joseph.
Mortuo autem Mathan, Melchi ex tribu Nathan,
filius Levi ac frater Pantheris, uxorem ipsius Ma-
than, quæ etiam Jacob mater erat, duxit, ex qua
genuit Heli. Quamobrem uterini fratres erant Ja-
cob et Heli : ille nimirum ex tribu Salomonis, hic
ex tribu Nathan. Porro Heli, qui ex tribu Nathan
erat, nullis liberis susceptis mortuus est : qua de
causa ipsius frater, qui ex tribu Salomonis erat,
uxorem ejus accepit, suscitansque fratri semen,
Josephum progeniuit. Joseph itaque, natura quidem
erat filius Jacob, ex Salomonis domo prognatus ;
secundum legem vero, filius erat Heli, ex Nathan
oriundi.

Joachim ergo lectissimam illam et summis lau-
dibus dignam mulierem Annam, matrimonio sibi
copulavit⁶⁸. Verum quemadmodum prisca illa An-
na, cum sterilitatis morbo laboraret, factæ voto,
per promissionem Samuelem genuit, eodem modo
hæc etiam per obsecrationem et promissionem Dei
Genitricem a Deo accepit, ut ne in hoc quoque
cuiquam ex illustribus matronis cederet⁶⁹. Itaque
gratia (nam hoc sonat Annæ vocabulum) Domi-
nam parit (id enim Mariæ nomine significatur, quæ
vere omnis creaturæ Domina facta sit, cum Cre-

⁶⁷ Luc. III, 24 seqq.

⁶⁸ I Reg. I, 10.

⁶⁹ Greg. Nyss. orat. in nativ. Dom. ; Eustath. in Hexaem.

VARIÆ LECTIONES.

^b Colb. 2763 τὴν ἄγλιαν Ἄνναν· ἐκ δὲ τῆς σειρᾶς Σολομῶντος, etc. ° R. 2926 addit Ἐθάν, quo I
mulieris nomen ex Julio Africano sumptum est. ° Multi codd. hic et infra passim, Ἥλι. ° R. 2428
τὸν Σαμουὴλ ἔτεκεν. N. τέτοκεν. Colb. et Reg. I ἔσχεν. Regii duo alii ἔλαθε τὸν Σαμουὴλ· in aliis quibus-
dam, nullum verbum legitur, uti nec in Colb. 2.

NOTÆ.

Nazianzenus in Carmine de Christi genere. Item-
que Irenæus eos non novit lib. III, c. 53, ubi ab
Adamo ad Christum 72 generationes a Luca re-
censeri ait, cum vulgo septuaginta quinque nume-
rentur. Africanus expositionem Eusebius ex sincer-
ioribus monumentis acceptam asserit. Cæterum
Epiphanius, hæc 78, Josephum et Cleopam narrat
procreatos a Jacob, qui Panther cognominaretur ; ἐπι-
κλήν δὲ Πάνθηρ καλούμενος. Quo vero auctore
Noster scripserit ex Levi genitos esse Melchi et
Pantherem, ex Panthere Barpantherem, ex Bar-
panthere Joachim Dei Genitricis patrem, hoc me
fugit. Celsus, ut scribit Origenes, lib. I, cont. ipsum,
ex Judæorum relatione beatam Mariam Pantheræ
cujusdam prostibulum fuisse dicere ausus fuerat.
Horresco referens. Quod videtur indicare inter
Christi consanguineos fuisse quemdam Pantheram.
Judæi Jesum nostrum Pandiræ et Mariæ capillo-
rum mulierum crispatrici (ΜΑΓΔΑΛ, forsitan *Magda-
lenæ*) filium faciunt ; cum tamen Thalmud Baby-
lonicum in tract. Sanhedrin, fol. 67, 1, Jesum
Pandiræ lapidatum et suspensum tradat, non Hiero-
solymitis, ubi Dominus noster passus est, sed
Lyddæ, quando scilicet magnam Synædrium illic
consistebat.

(90) Ἰωακείμ τοίνυν. Joachim itaque, etc. Quæ
Græci de Mariæ conceptu, nativitate, præsentia-
tione in templo, necnon de Joachim et Anna

C scripsere, hæc acceperunt ex libris spuris, qui
primo et secundo sæculo prodire, et præsertim ex
Protevangelio illo Jacobi ; quod hodieque superest,
vocaturque ab Epiphanio, hæres. 79, *Historia beatæ
Mariæ* : ex qua narrat eam ex Joachim et Anna
sterilibus esse procreatam. Auctor orationis de
Nativitate Christi, qui Gregorius Nyssenus esse
putatur, librum eundem compendio recitat, ut et
Pseudo-Eustathius in Hexaemeron ; ubi eum a
Jacobo quodam exaratum dicit, Ἰακώβος τις. Ori-
genes quoque in Matth. meminit τοῦ ἐπιγεγραμμέ-
νου κατὰ Πέτρον Εὐαγγελίου, ἢ τῆς βίβλου Ἰα-
κώβου, *Evangelii quod secundum Petrum inscriptum
est, vel libri Jacobi*. Editi vero et mss. codices Ja-
cobum *fratrem Domini* nominant. Damasceni ætate
Germanus CP. de Præsentatione Virginis sermo-
nem habuerat. Imo Mohammedes ex falso illo Evan-
gelio multa contulit in suram 3 Alcorani.

(91) Τίχεται δὲ. Nascitur autem in domo proba-
ticæ. Hoc est in ædibus pecuaris. Probatice nomen
Græcum servavi, propter celebre templum sanctæ
civitatis, quod *Probatice* nuncupant, in quo Da-
mascenus sermones habuit in Natali beatæ Virginis.
Ibidem aiunt Probatice illam piscinam fuisse.
At nullam prorsus domum Hierosolymitis post
excidium stetisse locupletissimus testis est Jose-
phus, ut et Plinius, lib. V, cap. 13. Cyrillus Hiero-
sol. in Catechesibus, inter loca quæ in urbe

toris mater exstitit); nascitur autem in domo probaticæ Joachim, atque ad templum adducitur. Tum deinde in domo Dei plantata, et per Spiritum sanguinata, instar olivæ fructiferæ virtutum omnium domicilium instruitur; ut quæ, abstracta mente ab omni sæculi carnisque cupiditate, animum una cum corpore virginem conservasset, veluti decebat illam, quæ sinu suo conceptura Deum erat, qui, cum ipse sanctus sit, in sanctis requiescit⁷⁰. Unde sanctimoniam consecrando, templum evadit sanctum et admirabile, Deique altissimi hospitio dignum.

Quoniam autem salutis nostræ hostis virgines observabat, propter Isaia vaticinium, quo dixerat: *Ecce virgo in utero habebit, et pariet filium, et vocabunt nomen ejus Emmanuel (quod interpretaris, nobiscum Deus*⁷¹); idcirco, ut ille qui sapientes comprehendit in astutiâ ipsorum⁷², eum falleret qui sapientiæ nomine semper gloriatur, puella Josepho desponsatur, novus scilicet tomus scienti⁷³ litteras⁷⁴. Hac porro desponsatio, et Virgini custodia, et ei qui virgines observabat, deceptio fuit. At ubi venit plenitudo temporis, angelus Domini missus ad eam fuit, Domini conceptionem annuntiaturus. Quamobrem Dei Filium, veram illam subsistentemque Patris virtutem, *non ex voluntate carnis, nec ex voluntate viri*⁷⁵, hoc est non ex congressu et semine, sed ex benigna Patris voluntate, Spiritu sancto simul operante concepit. Hoc pacto et Creatori ut crearetur, et flictori ut effingeretur, Deique Filio ac Deo ut ex puris et immaculatis ejus carnibus et sanguinibus incarnaretur homoque fieret, subministravit, primæ parentis partes persolvens. Quemadmodum enim illa citra coltum ex Adamo fornicata est: hæc etiam novum Adam peperit: sic vero, ut hic consueto more partu ederetur, et supra quam ratio nascendi ferat. Editur enim sine patre ex muliere, qui ex Patre sine matre natus exstabat. Et quidem quatenus ex muliere, secundum pariendi leges editus est: quatenus autem sine patre, supra generationis naturam. Ac rursus quatenus consueto tempore, novem expletis mensibus, et inchoato decimo, sua partui lex constituit: quatenus autem sine ullo sensu dolore generationis legem superavit. Quam enim voluptas non anteivit, ne dolor sano in partu secutus est. Quo spectat illud prophetæ: *Antequam parturiret, peperit*⁷⁶, et illud rursus: *Antequam venisset tempus parturienti, fugit, ac peperit masculum*⁷⁷.

Ex ea itaque Dei Filius assumpta carne natus est; non homo deifer, Deoque afflatus, sed Deus

⁷⁰ Psal. LI, 40. ⁷¹ Isa. VII, 14; Matth. I, 23. ⁷² Joan. I, 13. ⁷³ Isa. LXVI, 7. ⁷⁴ ibid.

VARIÆ LECTIONES.

⁷⁵ Regii multi Colb. 2, S. Hil. et N. Θεός σεσαρκ. Sic vetus interpr. et Faber: *Filius Dei et Deus*, R. 2428 καὶ Θεός, οὐ θεοφόρος, in illo assumpto quod ex hoc capite in 12, lib. III, fuisse translatum monuimus.

NOTÆ.

sancta visabantur Probatiam non recensuit, uti nec Illicronymus, alterve superior Juvenali, quem

Α Ἰωακείμ οἰκῶ, καὶ τῷ ἱερῷ προσάγεται. Εἶτα ἐν τῷ οἴκῳ Θεοῦ φυτευθεῖσα τε καὶ πιανθεῖσα τῷ Πνεύματι, ὡσεὶ ἐλαία κατάκαρπος, πάσης ἀρετῆς καταγώγιον γέγονε, πάσης βιωτικῆς καὶ σαρκικῆς ἐπιθυμίας τὸν νοῦν ἀποστήσασα, καὶ οὕτω παρθένον τὴν ψυχὴν συντηρήσασα σὺν τῷ σώματι, ὡς ἐπέπε, τὴν Θεὸν ἐγκόλπιον ὑποδέχασθαι μέλλουσαν· ἅγιος γὰρ ὢν, ἐν ἀγίοις ἀναπαύεται· οὕτω τοίνυν ἀγωσύνην μετέρχεται, καὶ ναὶ ἅγιος καὶ θαυμαστός τοῦ ὑψίστου Θεοῦ ἀναδείκνυται ἄξιος.

Ἐπειδὴ δὲ ἐπετέθει τὰς παρθένους ὁ τῆς ἡμῶν σωτηρίας ἐχθρός, διὰ τὴν Ἥσαίου πρόβησιν· Ἰδοὺ ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ ἔξει, φήσαντος, καὶ τέξεται υἱόν, καὶ καλέσουσι τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐμμανουήλ· ὃ ἐστὶ μεθερμηνεύμενον, Μεθ' ἡμῶν ὁ Θεός· ὡς ἀν δειλάση τὸν ἐν σοφίᾳ ἀεὶ ἀβρυνόμενον, ὁ δρασσόμενος τοὺς σοφοὺς ἐν τῇ πανουργίᾳ αὐτῶν, πρὸς μνηστειᾶν ἢ νεάνις τῷ Ἰωσήφ ὑπὸ τῶν ἱερῶν ἐκδίδεται ὁ καινὸς τόμος, τῷ γράμματα εἰδοῖ· ἢ δὲ μνηστειᾶ, φυλακῆ τε τῆς Παρθένου ὑπῆρχε, καὶ τοῦ τὰς παρθένους ἐπιτηροῦντος ἀποβουκόλημα. Ὅτε δὲ ἦλθε τὸ πλήρωμα τοῦ χρόνου, ἀπεστάλη ἄγγελος Κυρίου πρὸς αὐτήν, τὴν τοῦ Κυρίου εὐαγγελιζόμενος σύλληψιν· οὕτως τε συνεληφθη τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, τὴν τοῦ Πατρὸς ἐνυπόστατον δύναμιν, οὐκ ἐκ θελήματος σαρκὸς, οὐδὲ ἐκ θελήματος ἀνδρός, ἤτοι συναφείας καὶ σπορᾶς, ἀλλ' ἐκ τῆς τοῦ Πατρὸς εὐδοκίας καὶ συνεργίας τοῦ ἁγίου Πνεύματος· ἐχορήγησε τῷ Κτίστῃ τὸ κτισθῆναι, καὶ τῷ κλάστῃ τὸ κλασθῆναι, καὶ τῷ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ καὶ Θεῷ τὸ σαρκωθῆναι καὶ ἀνθρωπισθῆναι ἐκ τῶν ἀγνῶν καὶ ἀμολύντων αὐτῆς σαρκῶν τε καὶ αἱμάτων, τὸ τῆς προμήτορος ἀποπληροῦσα χρέος· ὡσπερ γὰρ ἐκείνη συναφείας ἐκτὸς ἐξ Ἀδάμ πεπλαστούργηται, οὕτω καὶ αὕτη τὸν νέον Ἀδὰμ ἀπεκύησε, νόμῳ κυήσεως τικτόμενον, καὶ ὑπὲρ φύσιν γεννήσεως. Τίττεται γὰρ ἀπάτωρ ἐκ γυναικὸς, ὁ ἐκ Πατρὸς ἀμήτωρ· καὶ ὅτι μὲν ἐκ γυναικὸς, νόμῳ κυήσεως, ὅτι δὲ ἀνεπατρὸς, ὑπὲρ φύσιν γεννήσεως· καὶ ὅτι μὲν τῷ εἰθισμένῳ χρόνῳ (τὸν γὰρ ἑνεαμηνιαῖον τελέσας, καὶ τῷ δεκάτῳ ἐπιθᾶς γεννᾶται), νόμῳ κυήσεως· ὅτι δὲ ἀνωδίνως, ὑπὲρ θεσμὸν γεννήσεως· ἥς γὰρ ἡδονὴ αὐ προηγῆσατο, οὐδὲ ὠδὴν ἐπηκολούθησε, κατὰ τὸν προφήτην τὸν λέγοντα· Πρὶν ὠδίνησεν, ἔτεκε. Καὶ πάλιν· Πρὶν ἐλθεῖν τὸν καιρὸν τῶν ὠδίνων ἐξέφυγε, καὶ ἔτεκεν ἄρσεν.

Γεγέννηται τοίνυν ἐξ αὐτῆς ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ ἐσαρκωμένος⁷⁸, οὐ θεοφόρος ἀνθρωπος, ἀλλὰ Θεός

⁷² Job V, 13; I Cor. III, 19. ⁷³ Isa. XXI, 11.

σεσαρκωμένος· οὐχ ὡς προφήτης ἐνεργεία χριόμενος, παρούσι δὲ ἅλου τοῦ χριστοῦ· ὥστε ἀνθρώπων μὲν γενέσθαι τὸ χρίσαν, καὶ Θεὸν τὸ χριόμενον· οὐ μεταβολῆ φύσεως, ἀλλ' ἐνώσει τῇ καθ' ὑπόστασιν. Ὁ αὐτὸς γὰρ ἦν ἕ, ὃ τε χρίων καὶ ὁ χριόμενος· χρίων ὡς Θεὸς ἑαυτὸν ὡς ἀνθρώπων. Πῶς οὖν οὐ Θεοτόκος, ἡ Θεὸν σεσαρκωμένον ἐξ αὐτῆς γεννήσασα; Ὅπως κυρίως καὶ ἀληθῶς Θεοτόκος, καὶ Κυρία, καὶ πάντων κτισμάτων δεσπόζουσα, δούλη καὶ μήτηρ τοῦ Ἀγίου Πνεύματος χρηματίσασα. Ὅσπερ δὲ συλλήφθεις παρθένον τὴν συλλαβοῦσαν ἐτήρησεν, οὕτω καὶ τεχνεῖς, τὴν αὐτῆς παρθένον ἐφύλαξεν ἄτρωτον, μόνος διελθὼν δι' αὐτῆς, καὶ κεκλεισμένην τηρήσας αὐτήν· δι' ἀκοῆς μὲν ἢ σύλληψις, ἢ δὲ γέννησις διὰ τῆς συνήθους τῶν τιχτομένων ἐξ ὄδου, εἰ καὶ τινες μυθολογοῦσι διὰ τῆς πλευρᾶς αὐτὸν ἐχθῆναι τῆς Θεομήτορος. Οὐ γὰρ ἀδύνατος ἦν καὶ διὰ τῆς πύλης διελθεῖν, καὶ ταύτης μὴ παραβλάψαι σήμαντρα.

ut per portam transiret, sigillis ejus nulla parte labefactatis.

Μένει τοίνυν καὶ μετὰ τόκον παρθένος ἡ ἀειπαρθένος, οὐδαμῶς ἀνδρὶ μέχρι θανάτου προσομιλήσασα. Εἰ γὰρ καὶ γέγραπται· *Καὶ οὐκ ἔγνω αὐτήν, ἕως οὗ ἔτεκε τὸν υἱὸν αὐτῆς τὸν πρωτότοκον*, ἰστέον ὅτι πρωτότοκος ἐστὶν ὁ πρῶτος γεννηθεὶς, εἰ καὶ μονογενὴς εἴη. Τὸ μὲν γὰρ πρωτότοκος, πρῶτον γεννηθῆναι δηλοῖ, οὐ πάντως δὲ καὶ ἐτέρων συνεμφάνει γέννησιν. Τὸ δὲ, ἕως, τὴν μὲν τοῦ ὀρισμένου χρόνου προθεσίαν σημαίνει, οὐκ ἀποφάσκει δὲ τὸ μετὰ ταῦτα· φησὶ γὰρ ὁ Κύριος· *Καὶ ἰδοὺ ἔγω μεθ' ὑμῶν εἰμι πάσας τὰς ἡμέρας, ἕως τῆς συντελείας τοῦ αἰῶνος*· οὐχ ὡς μετὰ τὴν τοῦ αἰῶνος συντέλειαν χωρισθῆσόμενος. Φησὶ γοῦν ὁ θεὸς Ἀπόστολος· *Καὶ οὕτως πάντοτε σὺν Κυρίῳ ἐσόμεθα*, μετὰ τὴν κοινήν ἀνάστασιν λέγων.

consummationem sæculi⁸⁰; non veluti consummato sæculo sese sit abstracturus. Ait quippe Apostolus: *Ei sic semper cum Domino erimus*⁸¹, scilicet post

Πῶς γὰρ ἂν Θεὸν γεννήσασα, καὶ ἐκ τῆς τῶν παρηκολουθηκότων πείρας τὸ θαῦμα γνωρίσασα, ἀνδρὸς συνάφειαν κατεδέξατο; ἄπαγε· οὐ σωφρονούντος λογισμοῦ τὰ τοιαῦτα νοεῖν, μὴ ὅτι καὶ πράττειν.

Ἄλλ' αὕτη ἡ μακαρία, καὶ τῶν ὑπὲρ φύσιν δωρεῶν ἀξιοθεῖσα, τὰς ὠδύνας, ἃς διέφυγε τίκτουσα, δαύτας ἐν τῷ τοῦ πάθους καιρῷ ὑπέμεινε, ὑπὸ τῆς μητρικῆς συμπαθείας τῶν σπλάγγων τὸν σπαραγμὸν ἀνατλάσα, καὶ ὃν ἔγνω Θεὸν διὰ γέννησεως, τοῦτον ὡς κακοῦργον ἀναιρούμενον βλέπουσα, ὡς ῥυμφαίε τοῖς λογισμοῖς ἐσπαράττετο· καὶ τοῦτό ἐστι· *Καὶ οὐδὲ αὐτῆς τὴν ψυχὴν διελεύσεται ῥομφαία*⁸². Ἄλλὰ μεταβάλλει τὴν λύπην ἢ χαρὰ τῆς ἀναστάσεως, Θεὸν τὸν σαρκὶ θανόντα κηρύττουσα.

⁸⁰ Ezech. XLIV, 2. ⁸¹ Matth. I, 25. ⁸² Matth. XXVIII, 20. ⁸³ I Thess. IV, 16. ⁸⁴ Luc. II, 35.

VARIE LECTIONES.

⁸⁵ Deest ἦν in codicibus quibusdam Regiis et Colb. 4. ⁸⁶ Additur in R. 2626 *ὅπερ αὐτῇ προσέφηεν ὁ θεοδόχος Συμεὼν, τὸν Κύριον ἐνχαλιτάσμενος· Quod quidem prædixit ei Dei susceptor Simeon, Dominum ulnis suis complexans.*

CAP. XV.

A

ΚΕΦΑΛ. ΙΕ' [ΠΗ'].

Quis sanctis, ipsorumque reliquiis honos habendus sit.

Sanctis, ceu Christi amicis, ceu Dei filiis ac hæredibus, suis habendus est honos, Joanne theologo et evangelista dicente: *Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri* ⁸⁵. *Quocirca jam non sunt servi, sed filii. Quod si filii, et hæredes. Hæredes quidem Dei; cohæredes autem Christi* ⁸⁶. Dominus quoque in sacris Evangelii ad apostolos ita loquitur: *Vos amici mei estis* ⁸⁷. Et: *Jam non dicam vos servos. Servus enim nescit quid faciat dominus ejus* ⁸⁸. Ad hæc cum Rex regum, et Dominus dominantium ⁸⁹, et Deus deorum ⁹⁰, summus ille omnium conditor ac Dominus dicatur, profecto sancti quoque tum dii, tum domini, tum reges sint necesse est. Horum Deus, Deus est, qui tum Dominus, tum Rex est, et appellatur. *Ego enim, inquit ad Mozen, sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob* ⁹¹. Quin Moyses deus Pharaonis a Deo constitutus fuit ⁹². Deos porro et reges, et dominos dico, non natura, sed quia affectibus suis imperando dominandoque, divinæ imaginis similitudinem, secundum quam conditi erant, nullatenus adulteratam servaverunt (ipsa quippe regis imago, rex quoque dicitur), velut etiam qui libera voluntatis inductione Deo copulati fuerint, eumque hospitio cordis excipientes, id quod ille suapte natura est, hoc ipsi per gratiam evaserint. Quid igitur causæ esse possit, quominus honore illos prosequamur, qui famuli, amique, et Dei filii sunt? Etenim is honor, qui conservis optimis habetur, propensi erga communem Dominum animi argumentum est ⁹³.

278 Hi promptuaria et munda Dei domicilia facta sunt, quia Dominus dicit: *Inhabitabo in illis, et inambulabo, et ero illorum Deus* ⁹⁴. Quod item *justorum animæ in manu Dei sint, nec mors eos attingat*, litteris sacris proditum est ⁹⁵. Mors enim sanctorum somnus potius est quam mors. *Laboraverunt enim, in hoc sæculo, et vivunt in finem* ⁹⁶. Et: *Pretiosa in conspectu Domini, mors sanctorum ejus* ⁹⁷. Quid certe pretiosum magis, quam in manu Dei esse? Deus quippe vita et lux est. Ita sit, ut qui in manu Dei sunt, in vita quoque et luce sint.

Quod autem et per mentem in ipsorum quoque corporibus Deus habitaverit, testatur Apostolus: *Nescitis quod corpora vestra templum sunt Spiritus sancti, qui habitat in vobis* ⁹⁸? *Dominus autem Spiritus est* ⁹⁹. Et: *Si quis templum Dei violaverit, disperdet eum Deus* ¹⁰⁰. Cor ergo animatis Dei tem-

Περὶ τῆς τῶν ἁγίων καὶ τῶν λειψάνων αὐτῶν τιμῆς.

Τιμητέον τοὺς ἁγίους ὡς φίλους Χριστοῦ, ὡς τέκνα καὶ κληρονόμους Θεοῦ, ὡς φησὶν Ἰωάννης ὁ θεολόγος καὶ εὐαγγελιστῆς: "Ὅσοι δὲ ἔλαβον αὐτὸν, ἔδωκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν τέκνα Θεοῦ γενέσθαι.—" Ὅστε οὐκ εἰσὶν ἐτι δούλοι, ἀλλ' υἱοὶ· εἰ δὲ υἱοὶ, καὶ κληρονόμοι, κληρονόμοι μὲν Θεοῦ, συγκληρονόμοι δὲ Χριστοῦ. Καὶ ὁ Κύριος ἐν τοῖς ἱεροῖς εὐαγγέλοις τοῖς ἀποστόλοις φησὶν· Ἔγεις φίλοι μου ἐστε. Οὐκ ἐτι καλῶ ὑμᾶς δούλους· ὁ γὰρ δούλος οὐκ οἶδε τί ποιῶ αὐτοῦ ὁ κύριος. Εἰ δὲ καὶ βασιλεὺς βασιλευόντων, καὶ Κύριος κυριευόντων, καὶ Θεὸς θεῶν, ὁ Δημιουργὸς τῶν πάντων καὶ Κύριος λέγεται, πάντως καὶ οἱ ἅγιοι, θεοὶ τε καὶ κύριοι, καὶ βασιλεῖς. Τούτων Θεὸς ὁ Θεός, καὶ Κύριος, καὶ βασιλεὺς ἐστὶ τε καὶ λέγεται. Ἐγὼ γὰρ εἰμι, φησὶ τῷ Μωϋσῆ, Θεὸς Ἀβραάμ, καὶ Θεὸς Ἰσαὰκ, καὶ Θεὸς Ἰακώβ. Καὶ θεὸν Φαραῶ τὸν Μωϋσῆν ὁ Θεὸς ἐποίησεν. Θεοὺς δὲ λέγω, καὶ βασιλεῖς, καὶ κυρίους, οὐ φύσει, ἀλλ' ὡς τῶν παθῶν βασιλεύσαντας καὶ κυριεύσαντας, καὶ τὴν τῆς θείας εἰκόνας ὁμοιωσιν, καθ' ἣν καὶ γεγένηται, ἀπαραχάρακτον φυλάξαντας· βασιλεὺς γὰρ λέγεται, καὶ ἡ τοῦ βασιλέως εἰκὼν· καὶ ὡς ἰερωθέντας Θεῷ κατὰ προαίρεσιν, καὶ τοῦτον δεξαμένους ἔνοικον, καὶ τῇ τούτου μεθέξει γεγονότας χάριτι, ὅπερ αὐτός ἐστι φύσει. Πῶς οὖν οὐ τιμητέον τοὺς θεράποντας, καὶ φίλους, καὶ υἱοὺς τοῦ Θεοῦ χρηματίζοντας; Ἡ γὰρ πρὸς τοὺς εὐγνώμονας τῶν ὁμοδύλων τιμὴ ἀπέδειξιν ἔχει τῆς πρὸς τὸν κοινὸν Δεσπότην εὐνοίας.

Οὗτοι ταμεῖα Θεοῦ, καὶ καθαρὰ γεγονόσιν καταγῶγια· Ἐνοικήσω γὰρ ἐν αὐτοῖς καὶ ἐμπεριπατήσω, φησὶν ὁ Θεός, καὶ ἔσομαι αὐτῶν Θεός. Ὅτι μὲν οὖν ψυχὰι δικαίων ἐν χειρὶ Θεοῦ, καὶ οὐ μὴ ἄψῆται αὐτῶν ὁ θάνατος, φησὶν ἡ θεία Γραφή. Ὁ θάνατος γὰρ τῶν ἁγίων ὕπνος μᾶλλον ἐστὶν ἢ θάνατος. Ἐκοπίασαν γὰρ εἰς τὸν αἰῶνα, καὶ ζήσονται εἰς τέλος. Κα!· Τιμὸς ἐναντίον Κυρίου ὁ θάνατος τῶν δούλων αὐτοῦ. Τί οὖν τιμιώτερον τοῦ ἐν χειρὶ εἶναι Θεοῦ; Ζωὴ γὰρ ἐστὶν ὁ Θεός, καὶ φῶς, καὶ οἱ ἐν χειρὶ Θεοῦ ὄντες ἐν ζωῇ καὶ φωτὶ ὑπάρχουσιν.

Ὅτι δὲ καὶ διὰ τοῦ νοῦ καὶ τοῖς σώμασιν αὐτῶν ἐνώκησεν ὁ Θεός, φησὶν ὁ Ἀπόστολος· Οὐκ οἶδατε ὅτι τὰ σώματα ὑμῶν ναοὶ τοῦ ἐνοικοῦντος ἐν ὑμῖν ἁγίου Πνεύματος ἐστίν; Ὁ δὲ Κύριος τὸ Πνεῦμά ἐστι. Καὶ· Εἰ τις τὸν ναὸν τοῦ Θεοῦ φθειρεῖ, φθερεῖ τοῦτον ὁ Θεός. Πῶς οὖν οὐ τιμη-

⁸⁵ Joan. i, 12. ⁸⁶ Galat. iv, 7; Rom. viii, 17. ⁸⁷ Joan. xv, 14. ⁸⁸ ibid. 15. ⁸⁹ Apoc. xix, 16. ⁹⁰ Psal. xlix, 4. ⁹¹ Exod. iii, 6. ⁹² Exod. vii, 4. ⁹³ Basil. orat. in 40 martyrg. ⁹⁴ Levit. xxvi, 12; II Cor. vi, 16. ⁹⁵ Sap. iii, 4. ⁹⁶ Psal. xlviii, 9, 10. ⁹⁷ Psal. cxv, 15. ⁹⁸ I Cor. iii, 6. ⁹⁹ II Cor. iii, 17. ¹⁰⁰ I Cor. iii, 17.

VARIÆ LECTIONES.

¹ Deest Ἰωάννης in multis codd.; additum est in marg. cod. S. Hil. ² Deest ὡς in cod. S. Hil.

τέον (92) τοὺς ἐμφύχους ναοὺς τοῦ Θεοῦ, τὰ ἔμφυχα A τοῦ Θεοῦ σκηνώματα ; Οὗτοι ζῶντες ἐν παρρησίᾳ τῷ Θεῷ παρεστήκασιν.

Πηγὰς ἡμῖν σωτηρίου ὁ Δεσπότης Χριστὸς τὰ τῶν ἁγίων παρέσχετο λείψανα, πολυτρόπως τὰς εὐεργεσίας πηγάζοντα, μύρον εὐωδίας βρύοντα· καὶ μηδεὶς ἀπιστεῖτω. Εἰ γὰρ ἐξ ἀκροτόμου καὶ στερεᾶς πέτρας ὕδωρ ἐν ἐρήμῳ ἐπήγαγε, βουλομένου Θεοῦ, καὶ ἐκ σιαγόνος βουοῦ (92) τῷ Σαμφῶν διψῶντι, ἐκ μαρτυρικῶν λειψάνων μύρον εὐώδες ἀναδύσειν ἀπιστον; Οὐδαμῶς, τοῖς γε εἰδόσι τὴν τοῦ Θεοῦ δύναμιν, καὶ τὴν τῶν ἁγίων παρ' αὐτοῦ τιμὴν.

Ἐν τῷ ἰ νόμῳ πᾶς ὁ ἀπτόμενος νεκροῦ ἀκάθαρτος ἐχρημάτιζεν, ἀλλ' οὐχ οὗτοι νεκροί. Ἄφ' οὗ γὰρ B ἡ αὐτοζωή, ὁ τῆς ζωῆς αἴτιος, ἐν νεκροῖς ἐλογίσθη, τοὺς ἐπ' ἐλπίδι ἀναστάσεως καὶ τῇ εἰς αὐτὸν πίστει κοιμηθέντας, οὐ νεκροὺς προσαγορεύομεν. Νεκρὸν γὰρ σῶμα πῶς θαυματουργεῖν δύναται; Πῶς οὖν δι' αὐτῶν δαίμονες ἀπελαύνονται, νόσοι φυγαδεύονται, ἀσθενεῖς θεραπεύονται, τυφλοὶ ἀναβλέπουσι, λεπροὶ καθαίρονται, πειρασμοὶ καὶ ἀνία λύονται, πᾶσα δόσις ἀγαθὴ ἐκ τοῦ Πατρὸς τῶν φώτων δι' αὐτῶν τοῖς ἀδιστακτικῶν πίστει αἰτοῦσι κάτεισι; Πόσα ἂν ἕκαμες, ἵνα προστάτην εὐρῆς θνητῶν σε βασιλεῖ προσάγοντα, καὶ ὑπὲρ σοῦ πρὸς αὐτὸν τοὺς λόγους ποιούμενον; Τοὺς οὖν προστάτας τοῦ γένους παντὸς, τοὺς τῷ Θεῷ ὑπὲρ ἡμῶν τὰς ἐντεύξεις ποιούμενους, οὐ τιμητέον; Ναὶ μὴν τιμητέον¹, ναοὺς ἐγείροντας τῷ Θεῷ C ἐπὶ τῷ τούτων δνόματι, καρποφορίας προσάγοντας, τὰς τούτων μνήμας γεραίροντας, καὶ ἐν αὐταῖς εὐφραϊνομένους πνευματικῶς, ἵνα οἰκεία τῶν συγκαλοῦντων ἢ εὐφροσύνη γένηται, ἵνα μὴ θεραπεύειν περιώμενοι, τοῦμπαλιν αὐτοὺς παροργίσωμεν. Οἷς μὲν γὰρ Θεὸς θεραπεύεται, καὶ οἱ τούτου θεράποντες εὐφρανθήσονται· οἷς δὲ προσοχθίζει Θεὸς, καὶ οἱ τούτου προσοχθοῦσιν ὑπασπιστά. Ἐν ψαλμοῖς,

¹ Aster. Hom. in SS. mart. ¹ Exod. xvii, 6. ² Judic. xv, 17. ³ Num. xix, 41. ⁴ Jac. i, 17.

VARIÆ LECTIONES.

¹ Edita καὶ ἐν τῷ. ¹ Hæc vox in editis deerat.

NOTÆ.

(92) Πῶς οὖν οὐ τιμητέον. Cur ergo animatis Dei templis, etc. Solemnis semper fuit honos, quem fideles sanctorum reliquiis et memoriis adhibent, nequidquam refragantibus Manichæis et Eunomianis, quos S. Asterius Amasenus orat. in SS. mart. erudite vellicat; ut et Vigilantium horum æmulatorem Hieronymus lib. cont. ips. et epist. ad Ripar. Damasceni ætate Constantinus Copronymus, ut in sanctorum imagines, ita et in eorum reliquias sæviebat. Vide Theoph. ad ann. 26 illius imper. De honore qui corporibus sanctorum debetur, legendus est doctissimus Petavius t. IV Theolog. dogm. lib. xiv, cap. 10 et seqq.

(92) Καὶ ἐκ σιαγόνος βουοῦ. Atque ex asini maxilla, etc. Hic monendi occasionem sumo, locum in quo Samson mille Philisthæos asini maxilla prostravit, Hebraice dictum est Judic. xv, 17 : ἦν τῷ Ramath Lechi, q. d. projectionem maxillæ

plis, vivisque ejus tabernaculis honor non sit adhibendus? Hi dum viverent cum fiducia Deo astiterunt¹.

Christus Dominus sanctorum reliquias velut salulares fontes præbuit, ex quibus plurima ad nos beneficia manant, suavissimumque unguentum profuit. Nec quisquam his fidem detrahat. Nam si aqua in deserto ex aspera et dura rupe¹, atque ex asini maxilla, ad sedandam Samsoni sitim², Deo ita volente, prosiliit, cur incredibile videatur ex martyrum reliquiis suave unguentum scaturire? Minime certe, iis quidem quibus Dei potentia, et honor quo sanctos suos afficit, explorata sunt.

Sancti mortuis non annumerandi. Totius humani generis patroni. -- In lege quisquis mortuum tetigerat, immundus censebatur³. Verum hi in mortuorum numero habendi non sunt. Ex quo enim ille qui ipsa vita est, et vitæ auctor inter mortuos deputatus est: eos qui cum spe resurrectionis, fideque in ipsum, obdormierunt, nequaquam mortuos appellamus. Qui enim corpus miracula edere queat? Quanam igitur ratione horum opera demones expelluntur, morbi profligantur, ægroti sanantur, cæci visum recipiunt, leprosi mundantur, tentationes ac mærores, omne datum optimum, iis qui fide non dubia postulant, per eos descendit a Patre luminum⁴. Quid laboris non suscipias, ut patronum nanciscaris, qui te mortali regi offerat, et pro te ad eum verba faciat? Annon igitur ii honorandi, qui totius generis humani patroni sunt, Deoque pro nobis supplices preces adhibent? Honorandi, certe; et quidem ita ut in eorum nomina templa Deo exstruamus, dona offeramus, memorias eorum colamus, atque in iis spiritualiter oblectemur: ea utique lætitia, quæ illis arrideat 279 a quibus invitamur ne, dum demereri illos studemus, offendamus potius et irritemus. Quibus enim rebus

necnon una voce ἦν Lechi, id est maxilla. Unde Noster alique opinati sunt, ex ipsamet maxilla aquas in os Samsonis sitientis fluxisse; cum Scriptura diserte significet fontem qui in Lechi manavit, ad hodiernum usque diem perseverare, appellatumque esse Ἰσραὴλ τῷ fontem invocantis. Unde Josephus lib. v Ant. cap. 10, sic rem gestam refert. : Deus itaque precibus ejus exoratus, πηγὴν κατὰ τινος πέτρας ἀνήγειν ἤδελαν καὶ πολλὴν, ὅθεν ὁ Σαμφῶνης ἐκάλει τὸ χωρίον, σιαγὸνα, ex petra quadam suavem largumque fontem eduxit, unde Samson locum hunc nuncupavit, Maxillam. Josephus, pro Hebræo ἠρῶν, petram posuit: Vulg. interpr. molarem dentem, LXX sic verterunt: Καὶ ἐβῆξεν ὁ Θεὸς τὸν λάκκον τὸν ἐν τῇ σιαγόνι. Deus erumpere fecit lacum qui est in maxilla; id est in loco qui dictus est ἦν lechi, maxilla,

Deus colitur, iisdem servi quoque ipsius oblectantur. Quibus autem Deus offenditur, iisdem etiam milites offenduntur. Quocirca in psalmis et hymnis et canticis spiritualibus ⁹, in compunctione quoque, et egenorum miseratione, quibus et Deus potissimum colitur, nos qui fideles sumus, colere sanctos oportet. Statuas eis, et imagines quæ videantur, erigamus: imo virtutes eorum imitando hoc consequamur, ut vivæ ipsorum statuas imaginisque evadamus. Deiparam cœu vere et proprie Dei Genitricem honoremus: prophetam Joannem, uti præcursorem et baptistam, apostolumque et martyrem, quandoquidem Dominus dixit, *inter natos mulierum non surrexisse majorem Joanne Baptista* ¹⁰: quin et ipse regni primus prædicator existit. Apostolos item, velut Domini fratres, qui eum oculis conspexerunt, ipsiusque perpessionum ministri fuerunt, quos, inquam, et Pater, *præscivit ac prædestinavit, conformes fieri imaginis Filii sui* ¹¹, primum apostolos, secundo prophetas, tertio pastores atque doctores ¹². Martyres quoque ex omni classe electos ¹³, ut Christi milites, quique ipsius hiberint calicem, vivificæ mortis ipsius baptismo baptizati, tanquam passionum ipsius et gloriæ socios (quorum antesignanus, et apostolus, et primus martyr Stephanus) tum etiam sanctos patres nostros, deigerosque monachos, qui diuturniore ac molestiore conscientie martyrio perfuncti sunt; qui circumierunt in melotis, in pellibus caprinis, egenes, afflicti, angustiati, in solitudinibus errantes, in montibus et speluncis et cavernis terræ, quibus dignus non erat mundus ¹⁴. Eos denique, qui ante gratiam existerunt, prophetas, patriarchas, justos, qui Christi adventum prænuntiaverunt. Horum omnium intuitus conversationem, imitemur fidem ¹⁵, dilectionem, spem, zelum, vitam, passionum tolerantiam, patientiam ad sanguinem usque, ut eandem ac illi gloriæ coronarum consortes et participes efficiamur.

CAP. XVI.

De sanctorum imaginibus.

Hominis adoratio ex Dei in eo imagine. — Quo-

⁹ Ephes. v, 19. ¹⁰ Matth. xi, 11. ¹¹ Rom. viii, 29. ¹² I Cor. xii, 28. ¹³ Ephes. iv, 1. ¹⁴ Hebr. xi, 37. ¹⁵ Hebr. xiii, 7.

VARIE LECTIONES.

^m Reg. 1 πισται: Faber fide veneremur. ⁿ Cod. S. Hil. et alii ferme omnes τὸν πρόδρομον Ἰωάννην, ὡς προφήτην καὶ. Editio favet veteri interpr. prophetam Joannem, ut præcursorem et baptistam. ^o Edita καὶ τοῦς. ^p Edita οὗς προγόνους καὶ προῦρισε: ita mss. præter duos Regios, et cod. S. Hil. ^q Regii quidam περὶ προσκυνήσεως τῶν σεπτῶν καὶ ἁγίων εἰκόνων. Faber de adoratione imaginum. R. 2930 περὶ τῶν ἁγίων καὶ ἱερῶν εἰκόνων. Alter περὶ ἁγίων εἰκόνων. Vetus interpr. De sacris imaginibus.

NOTE.

(93) Ἐπειδὴ τινες ἡμῶν. Quoniam autem quidam, etc. In hoc capite contraxit auctor quæ tribus libris pro tuendis imaginibus disseruerat. Ante ipsum sæculo vi, aut vii, Leontius Neapolis in Cypro episcopus, sacrarum imaginum cultum contra Judæos iisdem argumentis propugnaverat. De hac quæstione consulendi sunt viri eruditissimi Petavius, t. IV Theol. dogm. lib. xv, c. 12 et seqq., et noster Alexander in Panoplia contra hæres. viii sæculi. Cum Græcis quoad Imaginum reverentiam

καὶ ὕμνοις, καὶ ῥήσιν πνευματικαῖς, καὶ κατανύξει, καὶ τῶν δεομένων ἐλέω, τοὺς ἁγίους πιστοὶ ἢ θεραπεύσωμεν, οἷς μάλιστα καὶ Θεὸς θεραπεύεται. Στηλας αὐτοῖς ἐγείρωμεν, ὀρωμένες τε εἰκόνας, καὶ αὐτοὶ ἐμφυχοὶ στήλαι αὐτῶν καὶ εἰκόνες, τῆ τῶν ἀρετῶν μιμήσει γενώμεθα. Τὴν Θεοτόκον, ὡς κυρίως καὶ ἀληθῶς Θεοῦ Μητέρα, τιμήσωμεν. Τὸν προφήτην Ἰωάννην, ὡς πρόδρομον καὶ ἢ βαπτιστὴν, ἀπέστολόν τε καὶ μάρτυρα. Ὅτις γὰρ ἐν γεννητοῖς γυναικῶν μάλιστα Ἰωάννου ἐγήθηται, ὡς ὁ Κύριος ἐφησε, καὶ τῆς βασιλείας αὐτοῦς πρῶτος κήρυξ γεγένηται. Τοὺς ὁ ἀποστόλους, ὡς ἀδελφοὺς τοῦ Κυρίου, καὶ αὐτόπτας, καὶ ὑπηρέτας τῶν αὐτοῦ παθημάτων, οὗς καὶ προγόνους προῦρισε ὁ συμμόρφους τῆς εἰκόνης τοῦ Υἱοῦ αὐτοῦ ὁ Θεὸς καὶ Πατὴρ. ^B πρῶτον ἀποστόλους, δεύτερον προφήτας, τρίτον ποιμένας καὶ διδασκάλους: τοὺς τε Κυρίου μάρτυρας ἐκ παντὸς τάγματος ἐκλελεγμένους, ὡς στρατιώτας Χριστοῦ, καὶ τὸ αὐτοῦ πεπωκότας ποτήριον, τότε ζωοποιῶν αὐτοῦ θανάτου βαπτισθέντας βάπτισμα, ὡς κοινωνοὺς τῶν παθημάτων αὐτοῦ καὶ τῆς δόξης: ὧν ταξίαρχος ὁ πρωτοδιάκονος Χριστοῦ καὶ ἀπόστολος, καὶ πρωτομάρτυς Στέφανος: καὶ τοὺς ὀσίους πατέρας ἡμῶν, τοὺς θεοφόρους ἀσκητάς, τοὺς τὸ χρονιώτερον καὶ ἐπιπινώτερον μαρτύριον τῆς συνειδήσεως διαβλήσαντας: οἱ περιήλθον ἐν μηλωταῖς, ἐν αἰγίαις δέρμασιν, ὄστεροῦμενοι, θλιβόμενοι, κακουχοῦμενοι, ἐν ἐρημίαις κλινώμενοι, καὶ ὄρεσι, καὶ σπηλαίοις, καὶ ταῖς ὄραις τῆς γῆς, ὧν οὐκ ἦν ἀξιός ὁ κόσμος. Τοὺς πρὸ τῆς χάριτος προφήτας, πατριάρχας, δικαίους, τοὺς προκατηγγελοκότας τὴν τοῦ Κυρίου παρουσίαν: τούτων πάντων ἀναθεωροῦντες τὴν πολιτείαν, ζηλώσωμεν τὴν πίστιν, τὴν ἀγάπην, τὴν ἐλπίδα, τὸν ζῆλον, τὸν βίον, τὴν καρτερίαν τῶν παθημάτων, τὴν ὑπομονὴν μέχρις αἵματος, ἵνα καὶ τῶν τῆς δόξης στεφάνων αὐτοῖς κοινωνήσωμεν.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΙΓ' [ΠΘ'].

Περὶ εἰκόνων γ.

Ἐπειδὴ δὲ τινες ἡμῶν (93) καταμέμφονται προσ-

D conveniunt aliæ Christianorum Orientis societates. Cæterum nullæ apud eos in templis statuæ sunt, sed pictæ duntaxat effigies, vel ad summum prostipæ. Quanquam iisdem momentis quibus Leontius, Germanus CP., Noster, alique imaginum causam egerunt, statuarum perinde structura defenditur. Nam statuatio opere efficta erant Cherubim, serpens æneus, duodecim boves quibus æneum mare fulciebatur, Paneade erecta Christi imago, de qua Eusebius et alii loquuntur.

κυνούσι τε καὶ τιμῶσι τὴν τε τοῦ Σωτῆρος καὶ τῆς Ἀ
 Δεσποίνης ἡμῶν εἰκόνα, ἔτι δὲ καὶ τῶν λοιπῶν
 ἁγίων καὶ θεραπόντων Χριστοῦ, ἀκούετωσαν ὡς ἐξ
 ἀρχῆς ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον κατ' οἰκίαν εἰκόνα
 ἐποίησεν. Τίνος οὖν ἔνεκεν ἀλλήλοις ἑ
 προσκυνούμεν, εἰ μὴ ὡς κατ' εἰκόνα Θεοῦ πεποιημένοις; Ὡς γάρ
 φησιν ὁ θεηγόρος ἃ καὶ πολλὸς τὰ θεῖα Βασίλειος, ἡ
 τῆς εἰκόνας τιμῆ ἐπὶ τὸν πρωτότυπον διαβαίνει·
 πρωτότυπον δὲ ἔστι τὸ εἰκονιζόμενον, ἐξ οὗ τὸ
 παράγωγον γίνεται. Τίνος ἔνεκεν ὁ Μωσαϊκὸς λαὸς
 τῇ σκηπῇ κύκλωθεν προσεκύει, εἰκόνα καὶ τύπον
 φερούση τῶν οὐρανίων, μᾶλλον δὲ τῆς ὅλης κτίσεως;
 Φησὶ γοῦν ὁ Θεὸς τῷ Μωϋσῆϊ· Ὅρα, ποιήσεις ἃ
 πάντα κατὰ τὸν τύπον τὸν δειχθέντα σοι ἐν τῷ
 ὄρει. Καὶ τὰ Χερουβιμ δὲ τὰ σκιαζόντα τὸ Ἰλαστή-
 ριον, οὐχὶ ἔργα χειρῶν ἀνθρώπων ἦν; Τί δὲ ὁ ἐν Β
 Ἱεροσολύμοις περιώνυμος ναὸς; Οὐχὶ χειροποίητος,
 καὶ ἀνθρώπων τέχνη κατεσκευασμένος;

Ἡ δὲ θεία Γραφή κατηγορεῖ τῶν προσκυνούντων
 τοῖς γλυπτοῖς, ἀλλὰ καὶ θυόντων τοῖς δαιμονίοις.
 Ἔθυσον μὲν Ἕλληνες, ἔθυσον δὲ καὶ οἱ Ἰουδαῖοι·
 ἀλλ' Ἕλληνες μὲν δαιμονίοις, Ἰουδαῖοι δὲ τῷ Θεῷ.
 Καὶ ἀπόδλητος μὲν ἡ τῶν Ἑλλήνων θυσία ἦν καὶ
 κατάκριτος, ἡ δὲ τῶν δικαίων τῷ Θεῷ εὐαπόδεκτος.
 Ἔθυσεν γὰρ Νῶε, καὶ ὡσφράνθη ὁ Θεὸς ὀσμὴν εὐ-
 ωδίας τῆς ἀγαθῆς προαιρέσεως, καὶ τῆς πρὸς αὐτὸν
 εὐνοίας τὸ εὐώδες ἀποδεχόμενος. Οὕτω τὰ μὲν τῶν
 Ἑλλήνων γλυπτὰ, ἐπεὶ δαιμόνων ἦσαν ἐξεικονί-
 σματα, ἀπόδλητά τε καὶ ἀπηγορευμένα τυγ- C
 χάνουσι.

Πρὸς δὲ τούτοις τοῦ ἁοράτου, καὶ ἁσωμάτου, καὶ
 ἀπεριγράπτου, καὶ ἀσχηματίστου Θεοῦ τίς δύναται
 ποιήσασθαι μίμημα; Παραφροσύνης τοίνυν ἄκρας (93*)

¹³ Gen. i, 26. ¹⁴ Basil. lib. *De Spir. sancto*, cap. 18. ¹⁵ Exod. xxxiii, 10. ¹⁶ Exod. xxv, 40; Hebr. viii, 5. ¹⁷ Exod. xxv, 18. ¹⁸ III Reg. vi, 4. ¹⁹ Gen. viii, 21.

VARIÆ LECTIONES.

* Mss. multi: ἀλλήλους... πεποιημένους. * Mss. θεοφόρος, sic vetus interpr. et Faber *Deiferum*. † Mss. ποιήσης. † Cod. S. Hil. et alii δαίμοσι.

NOTÆ.

(93*) *Παραφροσύνης τοίνυν ἄκρας. Extremæ igitur dementiæ, etc.* Id jam professus erat in libris de imag. quod septima synodus cæterique imaginum patroni approbaverē. Vide epist. episcoporum Orientis ad synodum, epistolam item Germani CP. Nicephorus quoque in disputatione cum Leone Armeno inculcat a Moyse vetitum esse Deitatis omne simulacrum; atque adeo Israelitas non sine idololatriæ culpa Deum sub forma vituli adorasse. Ad quem locum Combesius hæc observat: « Severior hic Nicephori sententia in eos qui Dei ullo modo imagines fabricant, quos gentilium dogmati socios, extremi dignos supplicii pronuntiat. Nec facile admissurum putem, quod rudi pictura Trinitatis arcanum nonnullis delineatur, ut senioris viri specie Patrem designent; Filium, qua carne assumpsit, hominem representent; Spiritum sanctum, qua apparuit columbæ specie. Ac quidem de Patre favere existimant, quod Daniel. vii de

niam autem quidam nos culpant, quod Salvatoris, et Dominæ nostræ, reliquorumque sanctorum ac Christi servorum imagines adoramus et veneramur; audiant velim quod Deus ab initio hominem ad imaginem suam fecerit ¹³. 280 Qui fit igitur ut alii alios adoremus, nisi quia ad Dei imaginem facti sumus? Nam, ut ille rerum divinarum doctissimus interpres Basilius ait: « imaginis honor ad exemplar transit ¹⁴. » Exemplar porro est, id cuius effigies exprimitur, ex quo forma derivatur. Quamobrem Mosaicus populus tabernaculum, quod cælestium rerum, imo universæ creaturæ imaginem et figuram gerebat, undique pronus adorabat ¹⁵. Ait quippe Deus Moysi: *Vide omnia facito secundum exemplar, quod tibi in monte ostensum est* ¹⁶. Quid Cherubim illa, quæ propitiatorium obumbrabant, nonne humanarum manu opera erant ¹⁷? Quid autem celebratissimum illud delubrum Hierosolymitanum? annon manu atque hominum arte constructum erat ¹⁷?

Sculptilium adoratio gentilium vetita solum, ut et sacrificia. — Divina autem Scriptura eos insinulat qui adorant sculptilia; sed et eos qui dæmoniis sacrificant. Atqui gentiles quidem sacrificabant, sacrificabant vero et Judæi: verum gentiles dæmoniis, Judæi autem Deo. Ac proindè gentilium quidem victima rejiciebatur ac damnabatur: justorum autem sacrificium Deo acceptum erat. *Obtulit enim Noe sacrificium: et odoratus est Deus odorem suavitatis* ¹⁸, ut qui probæ ipsius voluntatis, atque erga se amoris et studii suavitatem comprobaret. Ita, gentilium quidem sculptilia quia dæmonum simulacra erant, improbata atque interdicta sunt.

Imaginum usus non tritus in veteri testamento, invisibili hactenus Deo. Cur in novo inductus. Adoratio imaginum ex traditione. — Præterea quisnam

Antiquo dierum habetur, a quo data potestas est, et honor, et regnum Filio hominis. At certe, non hic Pater æternus, prima scilicet deitatis persona, magis, quam vel Filius, vel Spiritus sanctus: sed beata ipsa Trinitas, ac unus ipse Deus, cujus incarnatio effectus est, ac Filius hominis, qua Filius hominis est, qui ipse qua Filius Dei, eadem quæ a Patre accepit, sibi contulit: ut de Spiritu sibi illum donasse Cyrillus ait. Sicque istud Danielis, non Patris aliquid proprium, sed appropriatum fuerit. . . . Ipsa vere senior, nullo detrita senio Trinitas, unus Deus, cujus essentia esse sit, ipsumque a se et necessarium, ipsa æternitate creaturam omnem antecedens, etc. » Pergit: « optandum sane castigatiorem esse quæ nobis familiaris sacra iconographia est, et qualis tanto calore fidei sanctis pridem confessoribus adversus hæreticos propugnata est, vigetque etiamnum apud Orientales et Græcos, quibus picturæ ipsa prototypa, quoad

est, qui invisibilis et incorporei, incircumscriptione ac figura vacantis Dei simulacrum effingere queat? Unde extremæ dementiæ ac impietatis fuerit Deum figurare. Atque hinc est, quod in veteri testamento minime tritus erat imaginum usus. Postquam autem Deus per misericordiæ suæ viscera, nostræ salutis causa, vere factus est homo, neque jam, uti Abrahæ, humana specie, neque, uti prophetis, se conspicandum præbuit, sed cum revera homo secundum substantiam exsisteret, in terris agens cum hominibus est conversatus¹⁹, miracula edidit, passionem crucemque sustinuit, resurrexit, et assumptus est: ex quo hæc omnia gesta sunt, visaque ab hominibus fuere, litteris subinde tum memoriæ alendæ gratia, tum eorum qui his præsentibus non **281** fuerant, edocendorum, mandata sunt; ut qui ea non viderimus, audiendo atque credendo digni simus qui beati a Domino prædicemur. Verum quia non omnes litteras norunt, nec legendis libris vacant, inde Patribus visum est, ut hæc in imagines, tanquam in commentarium brevius, velut præclara facinora, referrentur. Sæpe sane contingit, ut cum de passione Domini minime cogitamus, conspecta crucifixionis Christi imagine, in salutiferæ passionis memoriam revocemur, et ternui, non materiam, sed eum cujus est imago, adoremus: quemadmodum scilicet nec evangelici codicis, nec crucis materiam adoramus, verum id quod per hæc exprimitur. Quid enim alioqui discriminis est inter illam crucem quæ Dominum non exprimit, et illam quæ eum repræsentat? Quod etiam de Dei Matre sentiendum erit. Etenim is honor, quem ei adhibemus, ad illum refertur, qui ex ipsa carnem sumpsit. Itemque per egregia sanctorum

A καὶ ἀσεβείας τὸ σχηματίζειν τὸ Θεῖον. Ἐντεῦθεν ἐν τῇ Παλαιᾷ οὐκ ἦν τετριμμένη ἡ τῶν εἰκόνων χρῆσις. Ἐπεὶ δὲ ὁ Θεὸς (94) διὰ σπλάγχνα ἐλέους αὐτοῦ κατὰ ἀλήθειαν γέγονεν ἄνθρωπος διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν, οὐχ ὡς τῷ Ἀβραάμ ὠφθη ἐν εἰδὲ ἀνθρώπου, οὐδὲ ὡς τοῖς προφήταις, ἀλλὰ κατ' οὐσίαν γέγονεν ἀληθῶς ἄνθρωπος, διέτριψέ τε ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ τοῖς ἀνθρώποις συναναστρέψθη, ἔθραυσεν, ἐσταυρώθη, ἀνέστη, ἀνεληφθῆ, καὶ πάντα ταῦτα κατὰ ἀλήθειαν γέγονε, καὶ ὠράθη ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων, ἐγράφη μὲν εἰς ὑπόμνησιν ἡμῶν καὶ διδασχὴν τῶν τῆνικαῦτα μὴ παρόντων, ἵνα μὴ ἑωρακότες, ἀκούσαντες δὲ, καὶ πιστεύσαντες, τύχωμεν τοῦ μακαρισμοῦ τοῦ Κυρίου. Ἐπεὶ δὲ οὐ πάντες ἴσασι γράμματα, οὐδὲ τῇ ἀναγνώσει σχολάζουσιν, οἱ Πατέρες συνείδον, ὥστερ τινὰς ἀριστείας, ἐν εἰκόσι ταῦτα γράφεσθαι, εἰς ὑπόμνησιν σύντομον· ἀμέλει πολλάκις μὴ κατὰ νοῦν ἔχοντες τὸ τοῦ Κυρίου πάθος, τὴν εἰκόνα τῆς Χριστοῦ σταυρώσεως ἰδόντες, τοῦ σωτηρίου πάθους εἰς ὑπόμνησιν ἐλθόντες, πεισόντες προσκυνοῦμεν, οὐ τῇ ὕλῃ, ἀλλὰ τῷ εἰκονιζομένῳ· ὥστερ οὐδὲ τῇ ὕλῃ τοῦ Εὐαγγελίου, οὐδὲ τῇ τοῦ σταυροῦ ὕλῃ προσκυνοῦμεν, ἀλλὰ τῷ ἐκτυπώματι. Τί γὰρ διαφέρει σταυρὸς μὴ ἔχων τὸ τοῦ Κυρίου ἐκτύπωμα, τοῦ ἔχοντος; ὡσαύτως καὶ ἐπὶ τῆς Θεομήτορος. Ἡ γὰρ εἰς αὐτὴν τιμὴ, εἰς τὸν ἐξ αὐτῆς σαρκωθέντα ἀναγεται· ὁμοίως δὲ καὶ τὰ τῶν ἁγίων ἀνδρῶν ἀνδραγαθήματα, ἐπαλείφοντα ἡμᾶς πρὸς ἀνδρείαν, καὶ ζῆλον, καὶ μέμνησιν τῆς αὐτῶν ἀρετῆς, καὶ δόξαν Θεοῦ. Ὡς γὰρ ἔφημεν, ἡ πρὸς τοὺς εὐγνώμονας τῶν ὁμοδούλων τιμὴ ἀπέδειξεν ἔχει τῆς πρὸς τὸν κοινὸν Δεσπότην εὐνοίας, καὶ ἡ τῆς εἰκόνης τιμὴ πρὸς τὸ πρωτότυπον διαβαίνει· ἔστι δὲ ἄγραφος (94')

¹⁹ Baruch III, 38.

VARIÆ LECTIONES.

▼ Alii πρὸς ὑπόμ.

NOTÆ.

licet, gravi specie, et quæ venerationem suo aspectu incutiat, intentis oculis, sublato digito manumque repræsentent, nec quod in pictoris cerebrum venerit, sæpe non satis sanum aut pudicum, ut profanum Christianum atque gentilem ἱστορίαν (proh dolor!) vix aliquid intersit. » Nicephorus Calixtus lib. xviii, c. 53. Armenos culpat, quod imagines Patris et Spiritus sancti fingerent: ex variis vero scriptoribus, qui Armenorum errores recensuerunt, discimus haud alio modo ab eis Trinitatis imagines fieri, quam tres ligneas cruces simul jungendo: quod potiori jure grave fuit Græcis, quia sanctam Trinitatem crucifixam videantur hoc pacto significare.

(94) Ἐπεὶ δὲ ὁ Θεός. Ex quo autem Deus, etc. Eodem modo disputabant Orientales, Germanus CP. et septima synodus. Iconomachi contra obtendere Eusebium Cæsariensem in quadam epistola ad Constantiam Licinii uxorem scripsisse, Christum, utpote Deum, nec proinde circumscriptum, ne utquam pingi debere. Eusebii auctoritatem, ut et hesicio cujus Epiphaniæ, nibili fecerunt Patres, quorum primus Arianicæ factionis fuerit, alter Manichæorum, aut Docetarum, quive Christum humana carne spoliabant. Hæc pererudite Nice-

phorus CP. persequitur in *Antirrheticis*, ex quibus, ut et ex actis septimi synodi, apparet, Iconomachos ad eorum sensum accessisse, qui naturam unicam Christo tribuerent. Hinc est quod sanctissimus hic patriarcha, instructa ex sexcentis Patrum locis hoplotheca, operam ponit ad evincendam carnis Domini veritatem.

(94') Ἐστὶ δὲ ἄγραφος. Est autem hæc traditio, etc. Apostolicam traditionem sic describit Augustinus *Cont. Donatist.* lib. xv, quod *universa tenet Ecclesia, nec conciliis institutum, sed semper retentum est.* Hujus esse generis sacrarum imaginum usum, septimi, octavi, et noni sæculorum doctores affirmant. Petavius, qui priscos mores diligenter scrutatus erat, fatetur tribus primis sæculis Christianos ab imaginibus Christi et sanctorum delinendis, aut saltem venerandis abstinuisse: at quinto demum sæculo, postquam lacertos explicavit Ecclesia, cum nullum offensionis jam periculum esset, uti templa Deo consecrata erant, institutique ritus, qui ab iis qui ab ethnicis celebrabantur, haud admodum absimiles essent, sic plerisque in locis, oratoriis, et templis imagines haberi cœptas. Hinc concludit imaginum usum atque honorem inter ἀδιάφορα censerî, quæ pro

ἡ παράδοσις, ὡς περ καὶ τὸ κατὰ ἀνατολὰς προσκυνεῖν, καὶ τὸ προσκυνεῖν τὸν σταυρὸν, καὶ ἕτερα πλεῖστα τούτοις ὅμοια.

quem conservis optimis præstamus, nostri erga communem Dominum propensi studii argumentum est: quin et imagini habitus honos ad exemplar transfertur⁹⁰. Est autem hæc traditio ex illis quæ in Scripturis minime expressæ sunt: ut ea qua ad orientem versi adoramus; necnon illa qua crucem veneramus, aliæque complures harum similes.

Φέρεται δὲ καὶ τις ἱστορία (95), ὡς ὁ Κύριος, Αὐγάρου τοῦ τῆς Ἐδεσσηνῶν πόλεως βασιλεύοντος, ζωγράφον ἀποστελλαντος ἡ τὴν τοῦ Κυρίου ὁμοιογραφῆσαι εἰκόνα, καὶ μὴ δυνηθέντος τοῦ ζωγράφου διὰ τὴν ἀποστειλοῦσαν τοῦ προσώπου λαμπρότητα, αὐτὸς ἱμάτιον τῷ σκελίῳ προσώπῳ ἐπὶ θεῖῳ καὶ ζωοποιῶν ἐπιθεῖς ἑναπεμάξατο τῷ ἱματίῳ τὸ ἑαυτοῦ ἀπεικόνισμα, καὶ οὕτως ἀπέστειλε τρυτὸ ποθοῦντι τῷ Αὐγάρῳ.

Ἔστι δὲ καὶ πλεῖστα οἱ ἀπόστολοι ἀγράφως παραδεδόκασι, γράφει Παῦλος ὁ τῶν ἐθνῶν ἀπόστολος: Ἄρα οὖν, ἀδελφοί, στήκετε καὶ κρατεῖτε τὰς παραδόσεις ἡμῶν ἃς ἐδιδάχθητε, εἴτε διὰ λόγου, εἴτε δι' ἐπιστολῆς ἡμῶν. Καὶ πρὸς Κο-

A virorum facinora, ad fortitudinem, et virtutis ipsorum æmulationem et imitationem, necnon in Dei laudes excitamur. Nam, sicut dictum est, ille honor quem conservis optimis præstamus, nostri erga communem Dominum propensi studii argumentum est: quin et imagini habitus honos ad exemplar transfertur⁹⁰. Est autem hæc traditio ex illis quæ in Scripturis minime expressæ sunt: ut ea qua ad orientem versi adoramus; necnon illa qua crucem veneramus, aliæque complures harum similes.

Fertur⁹¹⁻⁹² autem etiam ejusmodi historia quædam; puta cum Abgarus Edessenorum rex pictorem misisset, qui Domini exprimeret effigiem, neque id pictor ob splendorem ex ejus vultu emicantem assequi posset, Dominum ipsum, admoto divinæ vivificæque faciei suæ pectore, imaginem suam in eo depinxisse, quam ad Abgarum misit, ut hoc pacto desiderio ejus faceret satiat.

282 Quod autem apostoli plurima nobis sine scriptis tradiderint, testatur ipse gentium apostolus Paulus: *State igitur, fratres, inquit, et tenete traditiones nostras, quas didicistis, sive per sermonem, sive per epistolam nostram*⁹³. Et ad Corinthios

⁹⁰ Basil. in 40. Mart. Idem *De spir. Sancto*. cap. 27. ⁹¹⁻⁹² Evagr. lib. *Hist.* cap. 27. ⁹³ II Thess. II, 14.

VARIÆ LECTIONES.

* Mss. uno Regio 2927 excepto Αὐγάρῳ... βασιλεύοντι... ἀποστειλαντι. Lectionem hanc sequuntur vetus interpr. et Faber. Ὡ Reg. 2925 περιθεῖς. Sequitur in eodem cod. et aliis, præterquam in R. 2927 ἐναπομάξαθαι. Ὡ Deest ἡμῶν in R. 2930.

NOTÆ.

temporum et rerum conditione, cum prohiberi, tum approbari possint. Ac sane quidem, imagines quinto saltem sæculo incunte in ecclesiis pingi cœpisse colligitur ex epistola Nili monachi ad Olympiodorum exarchum. Hic a Nilo quæsierat, annon satius foret in basilicæ quam exstruxerat parietibus, imagines Christi et sanctorum pingere, quam animantium venatus aut piscatus. Respondet Nilus, postremum hoc puerile esse: sanioris vero ingenii fore, in sacrario orientem versus unam et solam crucem formare; totum vero templum historiis utriusque Testamenti pictoris optimi manu ornare: Ὅπως ἂν οἱ μὴ εἰδότες γράμματα, μηδὲ δυνάμενοι τὰς θείας ἀναγιγνώσκειν Γραφάς, τῇ θεωρίᾳ τῆς ζωγραφίας, μνήμην τε λαμβάνωσιν τῆς τῶν γνησιῶς τῶ ἀληθινῶ Θεῷ δεδουλευκότων ἀνδραγαθίας, ut litterarum rudes, qui divinas Scripturas nesciunt, picturæ aspectu res bene gestas ab illis qui sincere Deo servierunt, memoria teneant, excitenturque ad præclara facinora certatim æmulanda, etc. Ex interrogatione Olympiodori deduxeris imagines sanctorum antebac in basilicis depingi non consuesse. Hunc vero morem, cum passim receptus esset, eodem sæculo labente Xenaias, seu Philoxenus, Hierapolis profanus antistes, qui nec sacro baptismate tinctus esset, Manichæorum impietati studens, primus omnium cœpit impugnare. Cæterum Tridentina synodus, sess. 25, decr. 2, sapientissime sanxit, *Imagines Christi et Deiparæ virginis et aliorum sanctorum in templis præsertim habendas et retinendas, eisque debitum honorem et venerationem impertiendam; non quod credatur inesse in iis divinitas et virtus propter quas sint colendæ, vel quod ab eis sit aliquid petendum, vel quod fiducia sit in imaginibus figenda, velut olim fiebat a gentibus, quæ in idolis spem suam collocabunt, sed quoniam honos qui eis exhibetur, refertur ad prototypa, quæ illa repræsentant, ita ut per*

C *imagines quas osculamur, et coram quibus caput aperimus et procumbimus, Christum adoremus, et sanctos, quorum illæ similitudinem gerunt, veneremur. Id quod conciliorum, præsertim secundæ Nicæænæ synodi decretis, contra imaginum oppugnationes est sancitum.*

(95) Φέρεται καὶ τις ἱστορία. Fertur autem historia, etc. Primus scriptorum ecclesiasticorum qui exstant, imaginis Edessenæ meminit Evagrius, lib. IV *Hist.* c. 27, ubi Procopium citat, qui epistolarum duntaxat Abgari ad Christum, et Christi ad Abgarum mentionem facit, lib. II *De bellis*, c. 12. Damasceni narrationem novis commentis sequiores Græci auxerunt.

In fine capituli nonnulla denuo subjungit auctor de traditionum auctoritate, quæ Basilii M., Epiphani, Chrysostomi, et aliorum PP. calculis firmantur. In secunda professione fidei quam Græcus pontifex consecrandus recitat, sensus hujus articuli, et unam sanctam catholicam et apostolicam Ecclesiam, sic redditur: Πιστεύω καὶ τὰς περὶ Θεοῦ καὶ τῶν θεῶν παραδόσεις τε καὶ ἐξηγήσεις τῆς μιᾶς καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας. *Credo traditiones et expositiones unius catholicæ et apostolicæ Ecclesiæ de Deo rebusque divinis.* Traditiones sacras nuper ultus est junior Græcus, diaconus, nomine Franciscus Prossalentes, Corcyræus, erudito libello, quem Anglia egressus, Amstelodami edidit anno 1706, adversus suum quondam, cum Oxonii moraretur, magistrum, qui ad traditiones spurias amandaret, crucis cultum, eucharisticæ Christi præsentia realis, transsubstantiationis, et perpetuæ virginitatis beate Dei Genitricis fidei, invocationem sanctorum, aliæque ejusmodi, quæ utraque Ecclesia mordicus hujusque tenuit. Decreta synodorum adversus Cyrillum Lucarum omitto.

scribens : *Laudo vos, fratres, quod per omnia mei A* ρινθίους · Ἐπαινῶ δὲ ὑμᾶς, ἀδελφοί, ὅτι πάντα memores estis : *et sicut tradidi vobis, traditiones μου μέμνησθε, καὶ καθὼς παρέδωκα ὑμῖν, τὰς tenetis* ¹⁵.

CAP. XVII.

De Scriptura.

Deus unus Veteris et Novi Testamenti auctor; contra Gnosticos. — Unus atque idem Deus est, quem tum Vetus, tum Novum Testamentum prædicant, quique in Trinitate laudatur et celebratur; cum Dominus dixerit : *Non veni solvere legem, sed adimplere* ¹⁶. Ipse enim salutem nostram operatus est, propter quam omnia Scriptura et mysterium omne revelata sunt. Ac rursus : *Scrutamini Scripturas : ipsæ enim testimonium perhibent de me* ¹⁷. Itemque dicente Apostolo : *Multifariam multisque modis olim Deus loquens patribus nostris in prophetis : novissime diebus istis locutus est nobis in Filio* ¹⁸. Quocirca per Spiritum sanctum, et lex, et prophetæ, et evangelistæ, et apostoli, et pastores, et doctores locuti sunt.

Omnis igitur Scriptura divinitus inspirata est, ac prorsus utilis ¹⁹. Quapropter optimum est, summeque animarum salutis conducibile, divinas Scripturas scrutari. Velut enim lignum plantatum secus decursus aquarum ²⁰, sic et anima divinis Scripturis irrigata saginatur, fructumque maturum, hoc est rectam fidem, profert, ac perpetuo virentibus foliis, id est, Deo acceptis actionibus, exornatur. Hoc siquidem asserunt Scripturæ sanctæ, ut et ad bonas actiones, et ad puram contemplationem nos componant. In eis namque, tum cohortationem ad omnem virtutem, tum ab omni vitio dissuasionem invenire est. Quamobrem si discendi studiosi fuerimus, multam nobis eruditionem comparabimus : diligentia siquidem, et labore, largientisque Dei beneficio, quidvis conficitur. Nam *qui petit, accipit ; et qui quærit, invenit : et pulsanti aperietur* ²¹. Pulsemus igitur ad pulcherrimum illud pomarium Scripturarum ; illud, inquam, **283** mire fragrans, suave, elegantissimum, quod spiritualium divinarumque avium omnigenis garrilibus aures nostras circumsonet, cor nostrum tangat, ac tum mœrore

¹⁵ I Cor. II, 2. ¹⁶ Matth. V, 17. ¹⁷ Ibid. 39. ¹⁸ Hebr. I, 1. ¹⁹ II Tim. III, 16. ²⁰ Psal. I, 3. ²¹ Luc. XI, 40.

VARIÆ LECTIONES.

¹ In Regiis codd. 1986 et 2928, necnon in veteri translatione, quædam in fine capituli hujus subji-
ciuntur, quæ omittenda non censui, tametsi Damasceni non sint, sed Andrea Cretensis, Ἀνδρέου
Κρητέως, ut fidem facit R. cod. 1968 : Ἀνελάβομεν (R. 2928 παρελάβομεν) Λουκᾶν τὸν ἀπόστο-
λον καὶ εὐαγγελιστὴν ἐζωγραφηκέναι τὸν Κύριον καὶ τὴν αὐτοῦ μητέρα, ὧν τὰς εἰκόνας ἔχειν τὴν
Ῥωμαίων διαφημίζουσι πόλιν. Ἐν δὲ τοῖς Ἱεροσολύμοις ἐπ' ἀκριβείας κείνται· ἐπεὶ καὶ Ἰωσήπος ὁ Ἰου-
δαῖος, ὡς τινὲς φασὶ κατ' ἐκείνην τὴν ἰδέαν ἦν ἐν Ἱεροσολύμοις ἔχουσιν, ἦν καὶ Ῥωμαίων καλοῦσι, τὸν
αὐτὸν ἱστορεῖ τρόπον ὁραθῆναι τὸν Κύριον, σύνοφρον, εὐόφθαλμον, μάκροψιν, ἐπικυφῆ, καὶ εὐήλικα· ὅτε δὲ
δηλαδὴ φαινόμενος ἄνθρωπος, ἀνθρώποις συνανεστρέφετο. Velut hujus assumentis translatio hæc est : *Ac-
cepimus Lucam apostolum et evangelistam pinxisse Dominum et matrem ejus, quorum serunt imagines habere
Romanorum civitatem famosam. In Hierosolymis autem cum diligentia existunt, quia et Josephus Judæus,
ut quidam aiunt, secundum illam speciem, quam in Hierosolymis habebat, quam et Romanam vocant, eo-
dem modo historia tradit. Dominum synofryn, id est juncta supercilia habentem ; evothalamon, id est bene
oculatum ; macropsin, id est longum vultum habentem ; epicypha, id est adclivem ; evitica, id est pulchra
staturæ, cum scilicet apparet homo, cum hominibus conversatus est.* ^a Abest hoc caput in Reg. 3547.
^b Reg. 4, Colb. 1. ^c Eὐς ἐστὶ θεός. ^d Multi codd. τοιγαροῦν. ^e Deest καὶ in cod. S. Hil. Colbertinis et
Regiis multis : nec reddidit velus interpr.

ΚΕΦΑΛ. ΙΖ' [14].
Περὶ Γραφῆς ^a.

Εἷς ἐστὶν ὁ θεός ^b, ὑπὸ τε Παλαιᾶς Διαθήκης καὶ
Καινῆς κηρυττόμενος, ὁ ἐν Τριάδι ὁμνούμενός τε
καὶ δοξαζόμενος, τοῦ Κυρίου φήσαντος· *Ὅχι ἦλθον
καταλῦσαι τὸν νόμον, ἀλλὰ πληρῶσαι.* Αὐτὸς
γὰρ τὴν ἡμῶν σωτηρίαν εἰργάσατο, ὑπὲρ ἧς πᾶσα
Γραφή καὶ ἅπαν μυστήριον. Καὶ πάλιν· Ἐρευνᾶτε
τὰς Γραφάς· αὐταὶ γὰρ μαρτυροῦσι περὶ ἐμοῦ.
Καὶ τοῦ Ἀποστόλου εἰπόντος· *Πολυμερῶς καὶ πο-
λυτρόπως πάλαι ὁ θεός λαλήσας τοῖς πατράσιν
ἡμῶν ἐν τοῖς προφήταις, ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμε-
ρῶν τούτων ἐλάλησεν ἡμῖν ἐν Υἱῷ.* Διὰ Πνεύ-
ματος τοῦτον ἁγίου, ὃ τε νόμος καὶ οἱ προφῆται,
εὐαγγελισταὶ, καὶ ἀπόστολοι, καὶ ποιμένες ἐλάλησαν
καὶ διδάσκαλοι.

Πᾶσα τοίνυν ^c Γραφή θεόπνευστος, πάντως καὶ ^d
ὠφέλιμος. Ὅστε κάλλιστον καὶ ψυχοφελέστατον
ἐρευνᾶν τὰς θείας Γραφάς. Ὅσπερ γὰρ δένδρον παρὰ
τὰς διεξόδους τῶν ὑδάτων πεφυτευμένον, οὕτω καὶ
ἡ ψυχὴ τῇ θεῖᾳ ἀρδευομένη Γραφῇ, πιαίνεται, καὶ
καρπὸν ὠριμον δίδωσι, πίστιν ὀρθόδοξον, καὶ ἀει-
θαλέσι τοῖς φύλλοις, ταῖς θεαρέστοις φημί, ὠραίζεται
πράξει· πρὸς τε γὰρ πρᾶξιν ἐνάρετον, καὶ θεωρίαν
ἀδόλωτον, ἐκ τῶν ἁγίων Γραφῶν ρυθμιζόμεθα.
Πᾶσης γὰρ ἀρετῆς παράκλησιν, καὶ κακίας ἀπάσης
ἀποτροπὴν ἐν ταύταις εὐρίσκομεν. Ἐὰν οὖν ὤμεν
φιλομαθεῖς, ἐσόμεθα καὶ πολυμαθεῖς· ἐπιμελεῖς
γὰρ, καὶ πόνος, καὶ τῇ τοῦ διδόντος Θεοῦ χάριτι,
κατορθοῦνται ἅπαντα. Ὁ γὰρ αἰτῶν λαμβάνει, καὶ
ὁ ζητῶν εὐρίσκει, καὶ κρούοντι ἀνοιγίησεται.
Κρούσωμεν τοίνυν εἰς τὸν κάλλιστον παράδεισον
τῶν Γραφῶν, τὸν εὐώδη, τὸν γλυκύτατον, τὸν ὠραιό-
τατον, τὸν παντοίοις τῶν νοερῶν θεοφόρων ὀρνέων
κελαδήμασι περιχοῦντα ἡμῶν τὰ ὄψα, τὸν ἀπτό-
μενον ἡμῶν τῆς καρδίας, καὶ λυπούμενην μὲν πα-
ρακαλοῦντα, θυμουμένην δὲ κατευνάζοντα, καὶ χαρὰς
αἰθέου ἐμπιπλῶντα· τὸν ἐπιβιάζοντα ἡμῶν τῇ

διάνοιαν ἐπὶ τὰ χρυσαυγὴ μετάρρυνα τῆς θείας περιστερᾶς, καὶ ὑπέρλαμπρα, καὶ ταῖς φανωτάταις αὐτῆς πτέρυξι· πρὸς τὴν μονογενῆ Υἱὸν καὶ κληρονόμον τοῦ φυτουργοῦ τοῦ νοητοῦ ἀμπελῶνος ἀνάγοντα, καὶ δι' αὐτοῦ τῷ Πατρὶ τῶν φώτων προσάγοντα· ἀλλὰ μὴ παρέργως κρούσωμεν, προθύμως δὲ μᾶλλον, καὶ ἐπιμόνως· μὴ ἐκκακῆσωμεν κρούοντες. Οὕτω γὰρ ἡμῖν ἀνοιγῆσεται. Ἐὰν ἀναγνῶμεν ἅπαξ, καὶ δις, καὶ μὴ διαγνῶμεν & ἀναγινώσκωμεν, μὴ ἐκκακῆσωμεν· ἀλλ' ἐπιμείνωμεν, ἀδολεσχῆσωμεν, ἐρωτήσωμεν· Ἐπερώτησον γὰρ, φησὶ, τὸν πατέρα σου, καὶ ἀναγγελεῖ σοι· τοὺς πρεσβυτέρους σου^o, καὶ ἐροῦσί σοι. Οὐ γὰρ πάντων ἡ γνῶσις. Ἀρυσώμεθα ἐκ τῆς τοῦ παραδείσου πηγῆς ἀένναα καὶ καθαρῶτατα νάματα, ἀλλόμενα εἰς ζωὴν αἰώνιον. Ἐντροφήσωμεν, ἀπλήστως κατατροφήσωμεν· τὴν γὰρ χάριν ἀδάπανον κέκτηνται. Εἰ δέ τι καὶ παρὰ τῶν ἐξωθεν χρήσιμον καρπώσασθαι δυναθῆμεν, οὐ τῶν ἀπηγορευμένων ἐστὶ· γενώμεθα δόκιμοι τραπέζῃται, τὸ μὲν γνήσιον καὶ καθαρὸν χρυσίον σωρεύοντες, τὸ δὲ κίβδηλον παραιτούμενοι. Λάβωμεν λόγους καλλίστους, θεοὺς δὲ γελοίους, καὶ μύθους ἄλλοτριους τοῖς κυσὶν ἀπορρίψωμεν· πλείστην γὰρ ἐξ αὐτῶν κατ' αὐτῶν ἰσχὺν κτήσασθαι δυναθῆμεν.

Ἰστέον δὲ (96) ὡς εἴκοσι καὶ δύο βιβλίοι εἰσὶ τῆς Παλαιᾶς Διαθήκης, κατὰ τὰ στοιχεῖα τῆς Ἑβραϊκῆς γωνῆς. Εἴκοσι δύο γὰρ στοιχεῖα ἔχουσιν, ἐξ ὧν πέντε διπλοῦνται, ὡς γίνεσθαι αὐτὰ εἴκοσι ἑπτὰ· διπλοῦν γὰρ ἐστὶ τὸ Χάφ, καὶ τὸ Μέμ, καὶ τὸ Νούρ, καὶ τὸ

¹¹ Psal. LXXVII, 14. ¹² Matth. XXI, 38. ¹³ Jac. I, 17. ¹⁴ Deut. XXXII, 7. ¹⁵ I Cor. VIII, 7. ¹⁶ Joan. IV, 14. ¹⁷ Cyrill. Hieros. cat. 4. Epiphani. *De pond. et mens.*

VARIE LECTIONES.

^e Regii 4, Colb. 1 et cod. S. Hil. σου γνώσει. Regius alter σου καὶ γνώσει. Vetus interpr. in *cognitionem*. Colb. alter καὶ ἐροῦσί σοι ἐν γνώσει.

NOTÆ.

(96) Ἰστέον δὲ. *Sciendum porro est viginti duos, etc.* Canonem hunc veteris instrumenti Noster accipit ex Epiphaniū libro *De pond. et mens.* nec valde discrepat ab eo quem Melito Sardensis sæculo secundo Ecclesiæ ex ore Christianorum quorundam Palestinorum scripsit, qui que adeo solis voluminibus constat, quæ Hebræorum canon complectitur. Hinc est, quod veteres nonnulli, præsertim synodus Laodicæna, libros Tobię, Judith, Sapientię et Ecclesiastici, primumque et secundum Machabæorum omiserunt, tametsi Patribus solemne esset ex his, ut ex aliis, testimonia legere ad fidem firmandam adversus hæreticos. Quamobrem synodus quinisexta, omnisque deinceps Orientalis Ecclesia Carthaginensem admisit, quo omnes isti libri, ceu Scripturæ sacræ, nullo discrimine recipi jubentur. Unde synodus Bethleemica libros istos qui in canone Laodicæno, cuius auctoritatem Cyrillus Lucaris prætexuerat, desiderantur, cæteris addendos censet, pag. 389, *et inscite et maligne*, ἐβελοκακούργως, a nefando Cyrillo ἀποκρύφους, *apocryphos*, nominatos declarat. Cui sanctioni Diony-

confectum demulceat, tum ira percitum obleniat æterna illud lætitia implens; quod mentem nostram in dorsum auro rutilans lucidissimumque columbæ imponat¹¹, cujus fulgentissimis pennis ad unigenitum Filium hæredemque agricolæ vineæ illius intelligibilis subvehatur¹², et ad Patrem luminum¹³ ejus opera adducatur. Cæterum haud negligenter pulsandum nobis est, sed alacri constantique animo, ne pulsando tandem fatigemur. Sic enim demum nobis aperietur. Si semel atque iterum legerimus, nec quæ a nobis lecta erunt, intelligamus, ne animis concidamus: sed persistamus, meditemur, et interrogemus. Ait enim: *Interroga patrem tuum, et annuntiabit tibi; majores tuos, et dicent tibi*¹⁴. Non enim omnium est scientia¹⁵. Ex hujus horti fonte perennes ac purissimos latices salientes in vitam æternam hauriamus¹⁶. Hic, in inexplebili quadam voluptate ac oblectatione versemur. Ejusmodi enim est Scripturarum gratia, ut exhaustiri nequeat. Quinimo si quid utilitatis ex externis auctoribus decerpere possimus, quominus id faciamus nihil vetat; dummodo probi nummularii simus, verum ac purum aurum aggerantes, adulterinum vero repudiantes. Quæ bene ornateque dicta sunt, sic suscipiamus, ut ridicula numina, absurdasque fabulas, canibus projiciamus: ex ipsis enim adversus ipsos roboris plurimum licebit adipisci.

Librorum Veteris Testamenti numerus. — Sciendum¹⁷ porro est, viginti duos libros esse Veteris Testamenti, totidem nempe quot Hebræicæ lingue elementa sunt. Hebræis enim duo et viginti elementa sunt; ex quibus quinque duplicantur:

sus CP. cum aliis episcopis bene multis et presbyteris suffragatus est in responsione ad articulos Calvinistarum anno 1612 (a). Nec certe auctor synopsis Scripturæ, quæ Athanasii nomen præfert, nec Nicephorus CP. libros istos ad apocryphos relegarunt, sed ad eos, quorum auctoritati aliqui detraherent, τὰ ἀντιλεγόμενα. Ad Epiphaniū quod attinet, hoc unum ille sibi proposuerat, ut Hebræorum canonem, non Christianorum, daret. Unde subjungit, Sapientiam Salomonis, et Ecclesiasticum, tametsi alioqui eximii sunt et utiles, cum cæteris non numerari, et idcirco neque in Aron, seu arca testamenti repositos esse, οὐδὲ ἐν τῷ ἀρῶν ἀνετέθησαν, τούτέστιν ἐν τῇ τῆς διαθήκης κιβωτῷ. Ubi voce Aron armarium significatur quod est in synagogis Judæorum, et hodieque ארון appellatur, ipso vocabulo quo arca fœderis olim designabatur. Hujus armarii Tertullianus meminit lib. *De cult. femin.* in quo librum Enoch non esse sacrum probat, quod nec in armarium Judaicum admittatur.

(a) Hæc iterum ad examen revocavit Lequienus in Præfatione generali, num. XX.

adeoque septem et viginti sunt. Duplex enim est littera *Caph*, et *Mem*, et *Nun*, et *Pe*, et *Sade*. Quo fit ut libri quoque eodem modo, duo quidem et viginti numerentur, cæterum septem et viginti reperiantur; quoniam scilicet quinque duplices sunt. Nam liber Ruth cum libro Judicum jungitur, unusque Hebræis liber censetur. Primus item et secundus Regnorum, unus liber est. Tertius itidem et quartus Regnorum, unus liber. Primus quoque et secundus Paralipomenon, unus liber: ac denique primus et secundus Esdræ, liber unus. Ad hunc modum libri omnes in quatuor pentateuchos, quinquernionesve **284** compinguntur; cuiusque alii duo supersint, sic proinde se habent libri in canone recepti. Legales, quinque sunt, Genesis, Exodus, Leviticus, Numeri, Deuteronomium. Hic primus quinquernio est, qui lex etiam appellatur. Sequitur alter quinquernio, eorum quæ γραφεῖα nuncupantur, a quibusdam vero *hagiographa*. Est autem hujusmodi: Jesus Nave, Judices una cum Ruth, liber unus, Regnorum primus cum secundo, liber unus; tertius item cum quarto, liber unus. Habes secundum quinquernionem. Tertius porro librorum quinquernio versibus constat, nempe liber Job, Psalterium, Proverbia Salomonis, ejusdem Ecclesiastes, et Cantica canticorum. Quartus quinquernio prophetarum libros complectitur. Duodecim prophetæ, liber unus; tum Isaias, Jeremias, Ezechiel, et Daniel. His accedunt uterque Esdræ, qui libro uno continentur, et Esther. Panaretus autem (q. d. omnium virtutum promptuarium) id est Sapia Salomonis, et Sapia Jesu, quam a Sirach patre Hebraice editam, ipsius nepos Jesus, ac Sirach filius, Græce postea transtulit. Illi quamvis alioqui præclari et

Libi Novi Testamenti. — Jam vero Novi Testamenti libri isti sunt: quatuor Evangelia, nempe secundum Matthæum, Marcum, Lucam, Joannem; Acta apostolorum, auctore Luca evangelista; septem catholicæ Epistolæ, una Jacobi, duæ Petri, tres Joannis, Judæ una; Pauli apostoli Epistolæ quatuordecim; Joannis evangelistæ Apocalypsis; Canones denique sanctorum apostolorum per Clementem concinnati.

VARIÆ LECTIONES.

† Multi codices Regii ac Colb. φί. * In Reg. 2428 καὶ ἡ Ἰουδαία, καὶ ἡ Ἑσθήρ. Sic quoque in ora cod. S. Hil. sed libri Judith, non meminit Epiphanius, nec textus Auctoris eum exigit. ^b R. 2428 καὶ ἐπιστολαὶ δύο διὰ Κλήμεντος, sed interpolatum varie huncce codicem esse monuimus.

NOTÆ.

(97) *Κανόνες τῶν ἀποστόλων. Canones denique apostolorum.* Horum canonum auctoritas adstructa fuerat can. 2 Trullano. At viris criticæ artis incuriosis satis erat præfixum canonibus, qui magni dudum in Oriente ponderis erant, apostolorum nomen: cum tamen nihil aliud essent nisi priscae Orientalium disciplinæ præcipua capita, quorum auctores genuini ignorabantur. Jam dixi, eorum quosdam conditos esse post exortam hæresim Anomæorum. Beveregius Collectionem primam isto-

Πέ Ϛ, καὶ τὸ Σαδὶ. Διὸ καὶ αἱ βιβλοὶ κατὰ τοῦτον τὸν τρόπον εἰκοσι δύο μὲν ἀριθμοῦνται, εἰκοσι ἐπὶ δὲ εὐρίσκονται, διὰ τὸ πέντε ἐξ αὐτῶν διπλοῦσθαι. Συνάπτεται γὰρ Ῥούθ τοῖς Κριταῖς, καὶ ἀριθμεῖται παρ' Ἑβραίοις μία βιβλος· ἡ πρώτη καὶ ἡ δευτέρα τῶν Βασιλειῶν, μία βιβλος· ἡ τρίτη καὶ ἡ τετάρτη τῶν Βασιλειῶν, μία βιβλος· ἡ πρώτη καὶ ἡ δευτέρα τῶν Παραλειπομένων, μία βιβλος· ἡ πρώτη καὶ ἡ δευτέρα τοῦ Ἑσδρά, μία βιβλος. Οὕτως οὖν σύγκεινται αἱ βιβλοὶ ἐν πεντατεύχοις τέτρασι, καὶ μένουσιν ἄλλαι δύο, ὡς εἶναι τὰς ἐνδιαθέτους βιβλοὺς οὕτως· πέντε νομικὰς, Γένεσιν, Ἐξοδον, Λευιτικὸν, Ἀριθμοὶ, Δευτερονόμιον. Αὕτη πρώτη πεντάτευχος, ἡ καὶ νομοθεσία. Ἐἴτα ἄλλη πεντάτευχος, τὰ καλούμενα Γραφεῖα, παρὰ τισὶ δὲ Ἁγίω γραφα, ἅτινά ἐστιν οὕτως· Ἰησοῦς ὁ τοῦ Ναυῆ, Κριταὶ μετὰ τῆς Ῥούθ, Βασιλειῶν πρώτη μετὰ τῆς δευτέρας, βιβλος μία, ἡ τρίτη μετὰ τῆς τετάρτης, βιβλος μία, καὶ αἱ δύο τῶν Παραλειπομένων, βιβλος μία. Αὕτη δευτέρα πεντάτευχος. Τρίτη πεντάτευχος, αἱ στιχῆρεις βιβλοὶ, τοῦ Ἰώβ, τὸ Ψαλτήριον, Παροιμίαι Σολομώντος, Ἐκκλησιαστής τοῦ αὐτοῦ, τὰ ἄσματα τῶν ἁσμάτων τοῦ αὐτοῦ. Τετάρτη πεντάτευχος, ἡ προφητικὴ· τὸ δωδεκαπρόφητον, βιβλος μία, Ἠσαίας, Ἰερεμίας, Ἐζεκιήλ, Δανιήλ· εἴτα τοῦ Ἑσδρά, αἱ δύο εἰς μίαν συναπτόμεναι βιβλος, καὶ ἡ Ἑσθήρ σ. Ἡ δὲ Πανάρετος, τουτέστιν ἡ Σοφία τοῦ Σολομώντος, καὶ ἡ Σοφία τοῦ Ἰησοῦ, ἣν ὁ πατήρ μὲν τοῦ Σιράχ ἐξέθετο Ἑβραϊστὶ, Ἑλληνιστὶ δὲ ἠρμήνευσεν ὁ τούτου μὲν ἕγγονος Ἰησοῦς, τοῦ δὲ Σιράχ υἱός· ἐνάρετοι μὲν καὶ καλοὶ, ἀλλ' οὐκ ἀριθμοῦνται, οὐδὲ ἔκειντο ἐν τῇ κιβωτῇ.

Τῆς δὲ Νέας Διαθήκης, Εὐαγγέλια τέσσαρα· τὰ κατὰ Ματθαῖον, τὸ κατὰ Μάρκον, τὸ κατὰ Λουκᾶν, τὸ κατὰ Ἰωάννην· Πράξεις τῶν ἁγίων ἀποστόλων διὰ Λουκᾶ τοῦ εὐαγγελιστοῦ· καθολικαὶ ἐπιστολαὶ ἑπτὰ· Ἰακώβου μία, Πέτρον δύο, Ἰωάννου τρεῖς, Ἰούδα μία. Παύλου ἀποστόλου Ἐπιστολαὶ δεκατέσσαρες· Ἀποκάλυψις Ἰωάννου εὐαγγελιστοῦ· Κανόνες τῶν ἁγίων ἀποστόλων (97) διὰ Κλήμεντος ^b.

^Drum canonum a Clemente, non Romano, sed Alexandrino factam, quem Eusebius, lib. vi *Hist.* c. 23; *De script. eccl.* et Photius, cod. 111: *Περὶ κανόνων ἐκκλησιαστικῶν, De canonibus ecclesiasticis*, volumen edidisse testentur. Sed ex horum auctorum inspectione manifestum sit, eos non de hac Collectione canonum loqui, sed de libro, in quo adductis canonibus, seu regulis ecclesiasticis, illos impugnabat, qui Judaicis legibus et institutis adhererent.

ΚΕΦΑΛ. ΙΙΙ' [ΓΑ'].

Α

CAP. XVIII.

Περὶ τῶν ἐπὶ Χριστοῦ λεγομένων.

Τῶν ἐπὶ Χριστοῦ λεγομένων τρόποι γενικοὶ εἰσι τέσσαρες · τὰ μὲν γὰρ καὶ πρὸ τῆς ἐνανθρωπήσεως ἀρμόσει αὐτῷ, τὰ δὲ ἐν τῇ ἐνώσει, τὰ δὲ μετὰ τὴν ἔνωσιν, τὰ δὲ μετὰ τὴν ἀνάστασιν. Καὶ τῶν πρὸ τῆς ἐνανθρωπήσεως μὲν τρόποι εἰσὶν ἕξ· τὰ μὲν γὰρ αὐτῶν, τὸ συναφές τῆς φύσεως, καὶ τὸ πρὸς τὸν Πατέρα ὁμοούσιον δηλοῖ ὡς τὸ· Ἐγὼ καὶ ὁ Πατήρ ἐν ἑσμεν· καὶ τὸ· Ὁ ἑωρακὼς ἐμὲ ἑώρακε τὸν Πατέρα· καὶ τὸ· Ὁς ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων, καὶ τὰ τοιαῦτα· τὰ δὲ, τὸ τέλειον τῆς ὑποστάσεως, ὡς τὸ· Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, καὶ χαρακτήρ τῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ· καὶ τὸ· Μεγάλης βουλήs Ἄγγελος, θαυμαστός, σύμβουλος, καὶ τὰ ὅμοια.

Τὰ δὲ τὴν ἐν ἀλλήλαις τῶν ὑποστάσεων περιχώρησιν, ὡς τὸ· Ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατήρ ἐν ἐμοί· καὶ τὴν ἀνεκφοιτήτων ἴδρυσιν, ὡς ὁ Λόγος, καὶ σοφία, καὶ δύναμις, καὶ ἀπαύγασμα. Ὁ τε γὰρ Λόγος ἐν τῷ νῷ· Λόγον δὲ φημι τὸν οὐσιώδη· καὶ ἡ σοφία ὁμοίως, καὶ ἐν τῷ δυναμένῳ ἢ δυνάμει, ἐν τῷ φωτὶ τὸ ἀπαύγασμα, ἀνεκφοιτήτως ἴδρυσται, ἐξ αὐτῶν πηγαζόμενα.

Τὰ δὲ, ὡς ἐξ αἰτίου τοῦ Πατρὸς, ὡς τὸ· Ὁ Πατήρ μου μείζων μου ἐστίν· ἐξ αὐτοῦ γὰρ ἔχει τὸ τε εἶναι καὶ πάντα ὅσα ἔχει· τὸ μὲν εἶναι γεννητῶς, καὶ οὐ δημιουργητικῶς· ὡς τὸ· Ἐγὼ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐξῆλθον καὶ ἦκα. Κἀγὼ ζῶ διὰ τὸν Πατέρα. Πάντα δὲ ὅσα ἔχει, οὐ μεταδοτικῶς, οὔτε διδακτικῶς, ἀλλ' ὡς ἐξ αἰτίου· ὡς τὸ· Οὐ δύναται ὁ Υἱὸς ποιεῖν ἄφ' ἑαυτοῦ οὐδέν, ἐὰν μὴ τι βλέπῃ τὸν Πατέρα οὕτως ποιοῦντα. Εἰ μὴ γὰρ ὁ Πατήρ ἐστίν, οὐδὲ ὁ Υἱός. Ἐκ τοῦ Πατρὸς γὰρ ὁ Υἱός, καὶ ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ἅμα τῷ Πατρὶ, καὶ οὐ μετὰ ἰ τὸν Πατέρα. Ὁμοίως καὶ ἃ ποιεῖ, ἐξ αὐτοῦ καὶ σὺν αὐτῷ· μία γὰρ καὶ ἡ αὐτὴ· οὐχ ὁμοία, ἀλλ' ἡ αὐτὴ τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος θέλησις, ἐνεργεῖα τε καὶ δύναμις.

Τὰ δὲ, ὡς τῆς πατρικῆς εὐδοκίας, διὰ τῆς αὐτοῦ ἐνεργείας πληρούμενα ἰ, καὶ οὐχ ὡς δι' ὄργάνου, ἢ δοῦλου, ἀλλ' ὡς δι' οὐσιώδους καὶ ἐνυποστάτου αὐτοῦ Λόγου, καὶ σοφίας, καὶ δυνάμεως, διὰ τὸ μὴ ἐν Πατρὶ καὶ Υἱῷ θεωρεῖσθαι κίνησιν· ὡς τὸ· Πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο· καὶ τὸ· Ἀπέστειλε τὸν Λόγον αὐτοῦ, καὶ ἰάσατο αὐτούς· καὶ τὸ· Ἰνα γινώσκῃς ὅτι σὺ με ἀπέστειλας.

³⁸ Joan. x, 30. ³⁹ Joan. xiv, 9. ⁴⁰ Philipp. ii, 6. ⁴¹ Joan. i, 3. ⁴² Hebr. i, 3. ⁴³ Isa. ix, 6. ⁴⁴ Joan. xiv, 10. ⁴⁵ Cyrill. lib. xxxiv, *Theol.* p. 344. ⁴⁶ Joan. xiv, 28. ⁴⁷ Greg. Naz. orat. 36. ⁴⁸ et al. Græci. ⁴⁹ Joan. xvi, 28. ⁵⁰ Joan. vi, 58. ⁵¹ Joan. v, 19. ⁵² Joan. i, 3. ⁵³ Psal. cvi, 20. ⁵⁴ Joan. xi, 42.

VARIÆ LECTIONES.

ἰ Edita κατὰ ἰ Cod. S. Hil. et alii πληρουμένηs : sic vetus interpr. *completi*, Faber *impleti*, *beneficiti* scilicet. In editis deerat copula sequens, quam uss. quidam non habent.

De his quæ de Christo dicuntur.

Quadruplex prædicationis de Christo genus. Ante Incarnationem septuplex. — Eorum quæ de Christo dicuntur, quadruplex, ut in genere dicam, est modus. Quædam enim ei ante humanitatem assumptam conveniunt; quædam in ipsa unione; quædam post unionem; quædam postremo post resurrectionem. Atque eorum quæ humanitatis assumptione anteriora sunt, sex sunt modi. Alia enim naturæ conjunctionem et consubstantialitatem cum Patre declarant, ut : *Ego et Pater unum sumus* ³⁸; et illud : *Qui videt me, videt et Patrem* ³⁹; necnon : *Cum in forma Dei esset* ⁴⁰; cæteraque id genus. Alia perfectionem indicant, veluti, *Filius Dei* ⁴¹; et *figura substantiæ ejus* ⁴²; et illud, *Magni consilii Angelus, admirabilis, consiliarius* ⁴³, et similia.

Alia mutuam personarum circumincessionem, ut illud : *Ego in Patre, et Pater in me est* ⁴⁴; nec non **285** fixamque et insolubilem alterius in altera hæsionem, v. g., Verbum, et sapientia, et potentia, et splendor. Nam et verbum in mente (verbum autem substantivum intelligo) itemque sapientia in sapiente, potentia quoque in potente, et in luce splendor, citra ullum excessum fixa sunt, ex illis profluentia ⁴⁵.

Alia ita efferuntur, tanquam de eo qui Patrem auctorem agnoscat, ut illud : *Pater major me est* ⁴⁶. Ab ipso quippe habet tum quod est, tum ea omnia quæ habet ⁴⁷. Quod est, inquam, per generationem, non per creationem (cujus generis illud est : *Ego ex Patre exivi, et venio* ⁴⁸; et : *Ego vivo propter Patrem* ⁴⁹. Omnia autem ea quæ habet, non per concessionem, aut documentum, sed ut ex causa, velut cum ait : *Non potest Filius a se facere quidquam, nisi viderit Patrem ita facientem* ⁵⁰. Nam si Pater non est, certe nec Filius. Ex Patre enim est Filius, et in Patre, et una cum Patre, et non post Patrem. Consimili modo, ea quæ facit, ex ipso, et cum ipso facit. Una enim et eadem est; ealém, inquam, et non similis, Patris et Filii et Spiritus sancti voluntas, operatio, et virtus.

Alia insuper dicuntur, tanquam Patris voluntas opera illius impleatur, non ut per instrumentum aut servum, sed ut per substantivum et subsistens ipsius Verbum, sapientiam, et potentiam; propterea quod unus in Patre et Filio motus consideratur. Sic illud : *Omnia per ipsum facta sunt* ⁵¹. Et illud : *Misit Verbum suum, et sanavit eos* ⁵². Ac rursus istud : *Ut cognoscant quia tu me misisti* ⁵³.

Alia denique prophetico modo; quorum etiam A duplex genus est. Quædam enim uti futura dicuntur, velut: *Manifeste veniet* ⁵⁵. Et illud Zachariæ: *Ecce Rex tuus veniet tibi* ⁵⁶. Et quod a Michæa dictum est: *Ecce Dominus egredietur de loco suo, et descendet, et ascendet super excelsa terræ* ⁵⁷. Quædam autem, licet futura, dicuntur tamen uti præterita, ut: *Hic Deus noster: posthæc in terra visus est, et cum hominibus conversatus est* ⁵⁸. Illud item: *Dominus creavit me initium viarum suarum ad opera sua* ⁵⁹. Et illud: *Propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo latitiæ præ consortibus tuis* ⁶⁰: et similia.

In unione triplex prædicationis genus. — Et quidem ea quæ unionem antecedunt, de ipso quoque post unionem dicuntur: quæ autem unionem sequuntur, ante unionem non item, nisi secundum prophetiam, ut prædiximus. At vero eorum, quæ in unione sunt, triplex est modus. Nam cum a præstantiori parte verba facimus, carnis deificationem, et in Verbum assumptionem, et superexaltationem, cæteraque id generis dicimus, quo opes illas declaremus, quæ carni ex sua cum sublimissimo Deo Verbo unione, arctissimaque conjunctione accesserunt. Cum autem ab inferiori parte, incarnationem Dei Verbi, humanitatis assumptionem, exinuationem, paupertatem, et humiliationem dicimus. Hæc enim et similia, ob suam cum humanitate mistionem, Verbo ac Deo tribuuntur. Denique cum de utrisque **286** simul nobis est sermo, unionem, communionem, unctionem, naturalem intimamque cohærentiam, conformationem, cæteraque id generis vocabula usurpantur. Ob hunc igitur tertium modum prædicti duo modi dicuntur. Per unionem enim indicatur, quod utrumque ex sua cum eo quod una secum existit, compaginatione et circuminceptione adeptum sit. Etenim ⁶¹ ob unionem secundum hypostasim, et caro deificata ac Deus esse facta, divinitatisque eum Verbo socia dicitur: et rursus Deus Verbum carnem assumpsisse, et homo factus esse dicitur, creatura itidem, et novissimus appellatur ⁶²: non quod duæ naturæ in unam naturam compositam conversæ sint (feri enim nequit ⁶³, in una eademque natura proprietates naturales inter se contrariæ simul existant), sed quia duæ naturæ secundum hypostasim unitæ sunt, mutuamque inter se citra confusionem et immutationem, circuminceptionem habent. Circuminceptio autem non a carne, sed a divinitate profecta est. Neque enim fieri possit, ut caro divinitatem circumvadat, verum divina natura semel carnem permeando, carni quoque contulit, ut ad se modo quodam ineffabili commear: quod quidem nos unionem dicimus.

Quæ cum reciprocatone dicantur. — Sciendum autem est, in primo et secundo genere eorum quæ

Tὰ δὲ προφητικῶς· καὶ τούτων τὰ μὲν ὡς μέλλοντα, ὡς· Ἐμφανῶς ἦξει· καὶ τὸ τοῦ Ζαχαρίου· Ἰδοὺ ὁ Βασιλεὺς σου ἔρχεται σοι. Καὶ τὸ τοῦ Μιχαίου εἰρημένον· Ἰδοὺ Κύριος ἐκπορεύεται ἐκ τοῦ τόπου αὐτοῦ, καὶ καταβήσεται, καὶ ἐπιθήσεται ἐπὶ τὰ ὕψηλά τῆς γῆς· τὰ δὲ, τὰ μέλλοντα, ὡς παρωχητά, ὡς τὸ· Οὗτος ὁ Θεὸς ἡμῶν. Μετὰ ταῦτα ἐπὶ τῆς γῆς ὤφθη, καὶ τοῖς ἀνθρώποις συναρροστροφῆ· καὶ τὸ· Κύριος ἐκτίσέ με ἀρχῆν τῶν ὁδῶν αὐτοῦ εἰς ἔργα αὐτοῦ· καὶ τὸ· Διὰ τοῦτο ἔχρισέ σε ὁ Θεός, ὁ Θεός σου, ἔλαιον ἀγαλλιάσεως παρὰ τοὺς μετόχους σου, καὶ τὰ τοιαῦτα.

Tὰ μὲν οὖν πρὸ τῆς ἐνώσεως, καὶ μετὰ τὴν ἔνωσιν ἐπ' αὐτῷ λεχθήσεται· τὰ δὲ μετὰ τὴν ἔνωσιν, πρὸ τῆς ἐνώσεως οὐδαμῶς, εἰ μή τιγε προφητικῶς, ὡς ἐφημεν. Τῶν δὲ ἐν τῇ ἐνώσει τρόποι εἰσι τρεῖς. Ὅτε μὲν γὰρ ἐκ τοῦ κρείττονος τὸν λόγον ποιούμεθα, ἐθῶσιν τῆς σαρκὸς, καὶ λόγῳσιν, καὶ ὑπερῴσῳσιν λέγομεν, καὶ τὰ τοιαῦτα, τὸν προσγενόμενον τῇ σαρκὶ πλοῦτον ἐκ τῆς πρὸς τὸν ὑψίστον Θεὸν Λόγον ἐνώσεώς τε καὶ συμφυίας ἐμφαίνοντες. Ὅτε δὲ ἀπὸ τοῦ ἐλάττονος, σάρκῳσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου, ἐνανθρώπησιν, κένωσιν, πτωχείαν, ταπεινώσιν, φαρμέν. Ταῦτα γὰρ, καὶ τὰ τοιαῦτα, ἐκ τῆς πρὸς τὸ ἀνθρώπινον κρέσεως ἐπιλέγεται τῷ Λόγῳ καὶ Θεῷ. Ὅταν δὲ ἐξ ἀμφοῖν ἄμα, ἔνωσιν, κοινωνίαν, χρίσιν, συμφυίαν, συμμόρφωσιν, καὶ τὰ τοιαῦτα φάσκομεν. Διὰ τοῦτον οὖν τὸν τρίτον τρόπον οἱ προλελεγμένοι δύο τρόποι λέγονται. Διὰ γὰρ τῆς ἐνώσεως δηλοῦται, τί ἔσχεν ἐκάτερον ἐκ τῆς τοῦ συνυφεστῶτος αὐτῷ ἀρμογῆς καὶ περιχωρήσεως. Διὰ γὰρ τὴν καθ' ὑπόστασιν ἔνωσιν ἢ σὰρξ θεθεῶσθαι λέγεται, καὶ Θεὸς γενέσθαι, καὶ ὁμοθεὸς τῷ Λόγῳ· καὶ ὁ Θεὸς Λόγος σαρκωθῆναι, καὶ ἄνθρωπος γενέσθαι, καὶ κτίσμα λέγεσθαι. καὶ ἔσχατος καλεῖσθαι· οὐχ ὡς τῶν δύο φύσεων μεταβληθειῶν εἰς μίαν φύσιν σύνθετον· ἀδύνατον γὰρ ἐν μιᾷ φύσει ἄμα τὰ ἐναντία φυσικὰ γενέσθαι· ἀλλ' ὡς τῶν δύο φύσεων καθ' ὑπόστασιν ἐνωθειῶν, καὶ τὴν εἰς ἀλλήλας περιχώρησιν ἀσύχυτον καὶ ἀμετάβλητον ἔχουσῶν. Ἡ δὲ περιχώρησις οὐκ ἐκ τῆς σαρκὸς, ἀλλ' ἐκ τῆς θεότητος γέγονεν· ἀμήχανον γὰρ τὴν σάρκα περιχωρῆσαι διὰ τῆς θεότητος· ἀλλ' ἢ θεία φύσις ἄπαξ περιχωροῦσα διὰ τῆς σαρκὸς, ἔδωκε καὶ τῇ σαρκὶ τὴν πρὸς ταύτην ἑβρότητον περιχώρησιν, ἣν δὴ ἔνωσιν λέγομεν.

Ἰστέον δὲ, ὡς ἐπὶ τοῦ πρώτου καὶ δευτέρου τρόπου τῶν ἐν τῇ ἐνώσει, τὸ ἀνάπαλιν θεωρεῖται· ὅτε γὰρ

⁵⁵ Psal. xlii, 3. ⁵⁶ Zach. ix, 9. ⁵⁷ Mich. i, 3. ⁵⁸ Baruch iii, 38. ⁵⁹ Prov. viii, 22. ⁶⁰ Psal. xxxiv, 8. ⁶¹ Greg. Naz. orat. 39. ⁶² Isa. lxi, 3. ⁶³ Supra. lib. iii, cap. 2.

VARIÆ LECTIONES.

¹ Reg. 3447, et Colb. Græco-Latino ἡ γὰρ ἐκ μελζονος, ἡ ἀπὸ τοῦ ἐλάττονος, ἡ ἐξ ἀμφοῖν τὸν λόγον ποιούμεθα. Eadem supra lineam leguntur in Colb. 1539, et in ora Regii 2427.

περὶ τῆς σαρκὸς τὸν λόγον ποιούμεθα, θέωσιν, καὶ ἄ in unione fiunt, reciprocationem considerari. Nam cum de carne sermonem habemus, deificationem, et assumptionem ad Verbum, superexaltationemque et unctionem dicimus. Hæc enim a divinitate proficiscuntur, et circa carnem considerantur. Rursus, cum de Verbo loquimur, exinanitionem, incarnationem, humanationem, humiliationem, et similia vocabula adhibemus: quæ quidem, ut diximus, carne ad Verbum ac Deum transferuntur. Ipse enim istæc sponte sustinuit.

Τῶν δὲ μετὰ τὴν ἔνωσιν τρόποι εἰσὶ τρεῖς· πρῶτος ὁ τῆς θείας φύσεως δηλωτικὸς, ὡς τὸ· Ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοί· καὶ· Ἐγὼ καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἑσμέν· καὶ πάντα ὅσα πρὸ τῆς ἀνθρωπίνης αὐτῷ ἐπιλέγεται, ταῦτα καὶ μετὰ τὴν ἔνωσιν αὐτῷ ἐπιλεχθήσεται, πλὴν τοῦ μὴ εἰληφέναι σάρκα, καὶ τὰ αὐτῆς φυσικὰ.

Δεύτερος, ὁ τῆς ἀνθρωπίνης, ὡς τὸ· Τί με ζητεῖτε ἀποκτεῖναι, ἄνθρωπον, ὃς τὴν ἀλήθειαν ὑμῖν ἠελάληκα· καὶ τὸ· Οὕτω δεῖ ὑψωθῆναι τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου, καὶ τὰ τοιαῦτα.

Τούτων δὲ τῶν ἀνθρωποπρεπῶς ἐπὶ τοῦ Σωτῆρος Χριστοῦ λεγομένων καὶ γεγραμμένων, εἴτε ἐν ῥήμασιν, εἴτε ἐν πράγμασιν, τρόποι εἰσὶ ἕξ. Τὰ μὲν γὰρ αὐτῶν κατὰ φύσιν οἰκονομικῶς πέπρακται τε καὶ λέλεκται· οἷον ὁ ἐκ Παρθένου τόκος, ἡ καθ' ἡλικίαν αὐξησίς τε καὶ προκοπή, ἡ πείνα, ἡ δίψα, ὁ κόπος, τὸ δάκρυον, ὁ ὕπνος, ἡ τῶν ἡλίων τρήσις, ὁ θάνατος, καὶ τὰ τοιαῦτα, ὅσα φυσικὰ καὶ ἀδιάβλητα πάθη ὑπέσχεον. Ἐν τούτοις γὰρ ἅπασιν μίξις μὲν ἐστὶ τοῦ θεοῦ πρὸς τὸ ἀνθρώπινον, πλὴν τοῦ σώματος ἀληθῶς εἶναι πιστεύεται, οὐδὲν τούτων τοῦ θεοῦ πάσχοντος, δι' αὐτῶν δὲ τὴν ἡμῶν οἰκονομοῦντος σωτηρίαν.

Τὰ δὲ κατὰ προσποιήσιν, οἷον τὸ ἐρωτᾶν· Ποῦ τεθεῖκατε Λάζαρον; ὁ ἐπὶ τὴν συκὴν δρόμος, τὸ ὑποδέσθαι, ἤγουν ὑπαναχωρεῖν· ἡ προσευχή, τὸ· Προσεποήσατο πορρωτέρω πορεύεσθαι· τούτων γὰρ καὶ τῶν παραπλησιῶν, οὔτε ὡς Θεός, οὔτε ὡς ἀνθρώπος ἐχρησέ, πλὴν ἀνθρωποπρεπῶς ἐσχηματίζετο, πρὸς ὅπερ ἡ χρεία, καὶ τὸ λυσιτελεῖς ἀπῆται· οἷον τὴν προσευχὴν, διὰ τὸ δεῖξαι, ὡς οὐκ ἐστὶν ἀντίθεος, ὡς καὶ αἰτίαν ἑαυτοῦ τιμῶν τὸν Πατέρα· τὸ ἐρωτᾶν, οὐκ ἀγνοῶν, ἀλλ' ἵνα δείξῃ, ὡς κατὰ ἀληθειάν ἐστιν ἄνθρωπος, μετὰ τοῦ εἶναι ἢ Θεός· τὸ ὑπαναχωρεῖν, ἵνα διδάξῃ μὴ προπετεύεσθαι μηδ' ἑαυτοῦς προδιδόναι.

Τὰ δὲ κατ' οἰκειώσιν καὶ ἀναφορᾶν, ὡς τὸ· Θεέ μου, Θεέ μου, ἵνα τί με ἐγκατέλιπες; καὶ τὸ·

⁶⁶ Joan. xiv. 10. ⁶⁷ Joan. x. 30. ⁶⁸ Joan. viii. 19; vii. 40. ⁶⁹ Joan. iii. 14. ⁷⁰ Supra. lib. iii. c. 21, 22, 23. ⁷¹ Joan. xi. 34. ⁷² Matth. xxi. 19. ⁷³ Matth. xi. 41. ⁷⁴ Joan. xii. 15. ⁷⁵ Luc. xxiv. 27. ⁷⁶ Greg. Naz. orat. 36. ⁷⁷ Sup. lib. iii, c. 24.

Post unionem triplex genus. — Jam vero eorum quæ unionem secuta sunt, tres sunt modi. Primus, quo divina natura declaratur, cujusmodi est illud: *Ego in Patre, et Pater in me est* ⁶⁶. Et illud: *Ego et Pater unum sumus* ⁶⁷. Ac denique omnia quæ ante humanitatis assumptionem de eo dicuntur, etiam post assumptam humanitatem dicuntur; uno hoc excepto, quod nondum assumpserat carnem et carnis naturales proprietates.

Secundus, quo natura humana insinuat; ut in illo loco: *Quid me queritis interficere, hominem qui veritatem locutus sum vobis* ⁶⁸? Et in isto: *Ita exaltari oportet Filium hominis* ⁶⁹, et alia hujusmodi.

Sextuplex modus eorum quæ de Christo humanitus post unionem dicuntur. — Horum porro, quæ humano more de Salvatore Christo prædicantur, ac scripta sunt, sive dicta, sive gesta fuerint, sextuplex est modus. Quædam enim ex illis naturaliter ratione carnis assumptæ facta dictaque sunt: velut partus ex Virgine, atque ætatis incrementum, et profectus; fames item, et sitis, defatigatio, lacrymæ, somnus, clavorum fixura, mors, aliaque similia, quæ naturales et inculpatae passionis sunt ⁷⁰. In his enim omnibus est divinæ naturæ cum humana conjunctio; etsi corporis ea vere esse creduntur: quippe cum divinitas nihil horum pertulerit, sed per ea salutem nobis procurarit.

287 Quædam fingendi modo, ut cum Christus de Lazaro querit: *Ubi posuistis eum* ⁷¹? Cum ad sculneam pergit ⁷²; cum se subducit ⁷³, et cum orat ⁷⁴: item cum fingit se longius ire ⁷⁵. His enim ac similibus, neque ut Deus, neque ut homo, opus habebat: verum humano more hoc prætexebat, quod necessitas atque utilitas exposcebat. Ex gr., idcirco precabatur, ut se minime Deo adversari ostenderet ⁷⁶; utque Patrem ⁷⁷, velut sui causam, honore afficeret. Interrogabat, non quod ignarus esset, sed ut se, cum eo quod Deus manebat, hominem quoque vere esse demonstraret. Hæc denique ipsi causa secedendi erat, ut nos doceret pericula temere non adire, nec nos ipsos ultro prodere.

Quædam rursus dicuntur, per vindicationem, et relationem, ut illud: *Deus meus, Deus meus, ut*

VARIE LECTIONES.

¹ Reg. 1 δταν. Alter ὅτι. ² R. 2930, ex emendatione, λελάληκα ὑμῖν. ³ Edita μεῖναι.

quid me dereliquisti⁷⁵? Et: *Eum qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit*⁷⁶. Et illud: *Factus pro nobis maledictum*⁷⁷. Item: *Ipsē Filius subjicietur ei, qui subjecit ipsi omnia*⁷⁸. Nec enim quatenus Deus, nec quatenus homo⁷⁹, a Patre unquam derelictus fuit: nec peccatum, nec maledictum factus est, nec Patri subijci opus habet. Etenim qua ratione Deus est, æqualis est Patri, non autem adversarius, nec subjectus: qua autem homo, nunquam Patri contumax fuit, ut ei demum subijci necesse sit. Ex quo sequitur eum, nostri assumpta persona, partes nostras suscipiendo, his verbis usum esse. Nos siquidem illi eramus peccato et maledicto obnoxii, contumaces et refractarii, eoque nomine derelicti.

Quædam autem, per excogitatum mente præcisionem. Nam si ea quæ revera disjungi nequeunt, hoc est, carnem a Verbo, sejunxeris, servus dicitur, et ignarus⁸⁰, quia servæ et ignorantis naturæ erat: ac nisi caro Deo Verbo fuisset copulata, serva procul dubio et ignorans exstitisset⁸¹: verum ob hypostaticam cum Deo Verbo unionem id habuit, ut nec serva esset, nec ignara. Eadem de causa Patrem Deum suum vocavit.

Quædam vero, ut se nobis manifestaret nostramque firmaret fidem. Velut cum ait: *Pater, clara me apud te ipsum, claritate quam habui, priusquam mundus esset, apud te*⁸². Etenim ipse quidem et tunc clarificatus erat, et nunc clarificatur: nequaquam vero nobis claritas ejus patefacta comprobataque erat. Huc enim facit quod ab Apostolo dictum est: *Qui definitus est Filius Dei in virtute, secundum Spiritum sanctificationis, ex*

τὸν μὴ γινόντα ἁμαρτίαν, ὑπὲρ ἡμῶν ἁμαρτίαν ἐποίησε (98): καὶ τὸ· *Γενόμενος ὑπὲρ ἡμῶν κατάρα· καὶ τὸ· Αὐτὸς ὁ Υἱὸς ὑποταγήσεται τῷ ὑποτάξαντι αὐτῷ τὰ πάντα*. Οὕτε γὰρ ὡς Θεός, οὕτε ὡς ἄνθρωπος, ἐγκατελείφθη ποτὲ ὑπὸ τοῦ Πατρὸς· οὕτε ἁμαρτία, οὕτε κατάρα γέγονεν, οὕτε ὑποταγήναι ὁ χρῆζει τῷ Πατρὶ. Καθὸ μὲν γὰρ Θεός, ἴσος ἐστὶ τῷ Πατρὶ, καὶ οὐδὲ ἐναντιός, οὐδὲ ὑποταγμένος· καθὸ δὲ ἄνθρωπος, οὐδέποτε ἀνήκοος γέγονε τοῦ γεννήτορος, ἵνα ὑποταγῆς δεθῆ. Τὸ ἡμέτερον τοίνυν οικειούμενος πρόσωπον, καὶ μεθ' ἡμῶν τάσων ἑαυτὸν, ταῦτα ἔλεγεν. Ἡμεῖς γὰρ ἦμεν οἱ ἁμαρτίας καὶ κατάρας ἐνοχοὶ, ὡς ἀπειθεῖς καὶ παρήκοοι, καὶ διὰ τοῦτο ἐγκαταλείμενοι.

Τὰ δὲ, διὰ τὴν κατ' ἐπίνοιαν διαίρεσιν. Ἐὰν γὰρ τῇ ἐπινοίᾳ διέλθῃ τὰ τῇ ἀληθείᾳ ἀχώριστα, ἦτοι τῆς σάρκα ἐκ τοῦ Λόγου, λέγεται καὶ δούλος, καὶ ἀγνοῶν· καὶ γὰρ τῆς δούλης καὶ ἀγνοούσης φύσεως ἦν, καὶ εἰ μὴ ἦνωτο τῷ Θεῷ Λόγῳ ἢ σάρξ, δούλη ἦν, καὶ ἀγνοοῦσα· ἀλλὰ διὰ τὴν πρὸς τὸν Θεὸν Ἁδύον καθ' ὑπόστασιν ἔνωσιν, οὕτε δούλη ἦν, οὕτε ἠγνώσει. Οὕτω καὶ Θεὸν ἑαυτοῦ ἢ τὸν Πατέρα ἐκάλεσεν.

Τὰ δὲ, διὰ τὴν πρὸς ἡμᾶς φανέρωσιν τε καὶ πίστωσιν, ὡς τὸ· *Πάτερ, δόξασόν με τῇ δόξῃ, ἣ ἔσχον πρὸ τοῦ κόσμου εἶναι, παρά σοι*. Αὐτὸς μὲν γὰρ δεδοξασμένος ἦν τε καὶ ἐστίν, ἀλλ' ἡμῖν οὐκ ἦν φανερωθεῖσα, καὶ πιστωθεῖσα ἢ ἡ δόξα αὐτῶν. Καὶ τὸ ὑπὸ τοῦ Ἀποστόλου εἰρημένον· *Τοῦ ὀρισθέντος* (99)· *Υἱοῦ Θεοῦ ἐν δυνάμει, κατὰ Πνεῦμα ἀγιοσύνης, ἐξ ἀναστάσεως νεκρῶν*: διὰ γὰρ τῶν θαυμάτων, καὶ τῆς ἀναστάσεως, καὶ τῆς ἐπιφοιτήσεως τοῦ ἁγίου

⁷⁵ Matth. xxvii, 46. ⁷⁶ II Cor. v, 21. ⁷⁷ Galat. iii, 13. ⁷⁸ I Cor. xv, 36. ⁷⁹ Greg. Naz. orat. 36. ⁸⁰ Greg. Naz. ibid. ⁸¹ Supra lib. 3 cap. 21. ⁸² Joan. xvii, 5.

VARIÆ LECTIONES.

° Reg. 2 Colh. 1 ὑποταγῆς. P Multi cod. πρὸς Θεόν. ° Edita Θεὸν τὸν Πατέρα αὐτοῦ. At legendum ut in textu posuimus, ex cod. S. Hil. et Reglis sex. ° Edita non habent καὶ πιστωθεῖσα.

NOTÆ.

(98) Ὑπὲρ ἡμῶν ἁμαρτίαν ἐποίησε. Pro nobis peccatum fecit. Id est, ὡς ἁμαρτωλῶν κατακριθῆναι ἀφῆκεν, inquit Chrysostomus, veluti peccatorem condemnari sivit. At Hebræa vox ἁμαρτία peccatum et hostiam pro peccato significat, sicut ἁμαρτία delictum et hostiam pro delicto, Deus itaque Filium suum peccatum fecit, quatenus eum sibi pro peccatis nostris offerri voluit. Alludebat, ut reor, Apostolus ad illud psal. xix, 7: *Holocaustum et ἁμαρτία peccatum, seu hostiam pro peccato, non postulasti, tunc dixi: Ecce venio*. Cui loco similis et hic alter Isaie xxxv, 10: *Si posuerit ἁμαρτία delictum animam suam, sive seipsum; ubi Vulgata habet: Si posuerit pro peccato animam suam*.

(99) Τοῦ ὀρισθέντος. Qui definitus est Filius Dei. Sic auctoris sensum reddo, cum Vulgata habeat, *Qui prædestinatus est Filius Dei*. Noster porro Chrysostomum et alios Patres Græcos sequitur a quibus ex toto non dissentit S. Thomas. Hi voce ὀρισθέντος, non intellexerunt prædestinatum esse Christum ut Filius Dei fieret, sed certo monstra-

tum declaratumque fuisse, tum per copiosam effusionem Spiritus sancti in nos, tum per virtutem miraculorum. Nam sicut ὀρος orationem significat, qua rei cuiusvis natura declaratur, ita et ὀρίζειν, idem erit et declarare et definire. Hieronymus in hæc verba epist. ad Ephes. 1, 5: *Qui prædestinavit nos, etc.* ait: *Differentiam Græci sermonis προορισίας et ὀρισθέντος, Latinus sermonem explicat. Superior quippe sermo ad eos refertur, qui antes non fuerunt, et priusquam fierent, de his cogitatum est, et postea substituerunt; inferior vero, de eo quem nulla cogitatio, voluntas nulla præcessit, sed semper fuit, et nunquam ut esset accepit exordium. Unde recte nunc de his qui cum ante non essent, postea substituerunt, dicitur προορισθέντες. De Filio vero, hoc est de Domino nostro Jesu Christo in alio loco scriptum est ὀρισθέντος, quia semper cum Patre fuit, et nunquam eum ut esset, voluntas Patrem præcessit. Ex quo colligitur semper Patrem, semperque fuisse Filium, et in quibus æternitas cœqualis est, eandem esse naturam.*

Πνεύματος ἐφανερώθη, καὶ ἐπιστώθη τῷ κόσμῳ, ἅ ἡμεῖς οὐκ ἴδμεν. Καὶ τὸ· *Πρόεκοπτε σοφία καὶ χάριτι* ⁸.

Τὰ δὲ, κατὰ τὴν τοῦ Ἰουδαίων προσώπου οἰκείωσιν, μετὰ τῶν Ἰουδαίων ἀριθμῶν ἑαυτὸν, ὡς πρὸς τὴν Σαμαρείτην φησιν· *Ἔμεῖς προσκυνεῖτε δὲ οὐκ οἰδατε, ἡμεῖς προσκυνούμεν δὲ οἰδαμεν, ὅτι ἡ σωτηρία ἐκ τῶν Ἰουδαίων ἐστίν*.

Τρίτος τρόπος, ὁ τῆς μιᾶς ὑποστάσεως δηλωτικῆς, καὶ τοῦ συναμφοτέρου παραστατικῆς· οἷον τὸ· *Ἐγὼ ζῶ διὰ τὸν Πατέρα, καὶ ὁ τρώγων με, κακεῖνος ζήσεται δι' ἐμέ· καὶ τὸ· Ἐγὼ πρὸς τὸν Πατέρα, καὶ οὐκέτι θεωρεῖτέ με· καὶ τὸ· Οὐκ ἄν τὸν Κύριον τῆς δόξης ἐστύρωσαν· καὶ τὸ· Οὐδελὸς ἀναβέβηκεν εἰς τὸν οὐρανόν, εἰ μὴ ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβῆς, ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου, ὁ ὢν ἐν τῷ οὐρανῷ, καὶ τὰ τοιαῦτα.*

Καὶ τῶν μετὰ τὴν ἀνάστασιν, τὰ μὲν εἰσι θεοπροπῆ, ὡς τὸ· *Βαπτίζοντες αὐτοὺς εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος* ¹· ὡς Θεοῦ τοῦ Υἱοῦ δηλονότι· καὶ τὸ· *Ἴδου ἐγὼ μεθ' ὑμῶν εἰμι πάσας τὰς ἡμέρας, ἕως τῆς συντελείας τοῦ αἰῶνος, καὶ τὰ τοιαῦτα*· ὡς γὰρ Θεὸς ἐστὶ μεθ' ἡμῶν· τὰ δὲ ἀνθρωποπροπῆ, ὡς τὸ· *Ἐκράτησαν αὐτοῦ τοὺς πόδας· καὶ τὸ· Κάκει με δύνονται, καὶ τὰ τοιαῦτα.*

Τῶν δὲ μετὰ τὴν ἀνάστασιν ἀνθρωποπροπῶν τρεῖς εἰσι διάφοροι. Τὰ μὲν γὰρ ἀληθῶς μὲν, ἀλλ' οὐ κατὰ φύσιν (1), ἀλλὰ κατ' οἰκονομίαν πρὸς τὸ πιπτώσθαι, ὅτι αὐτὸ τὸ παθὸν σῶμα ἀνέστη, ὡς οἱ μώλωνες, ἢ βρωῖτες, καὶ ἡ πόσις ἢ μετὰ τὴν ἀνάστασιν. Τὰ δὲ ἀληθῶς καὶ κατὰ φύσιν, ὡς τὸ μεταβαίνειν τόπους ἐκ τόπων ἀμόχθως, καὶ τὸ διὰ τῶν θυρῶν κεκλεισμένων εἰσελθεῖν. Τὰ δὲ κατὰ προσποίησιν, ὡς τὸ· *Προσεποιήσατο πορφύρεω πορεύσθαι*. Τὰ δὲ τοῦ συναμφοτέρου, ὡς τὸ· *Ἀναβαίνω πρὸς τὸν Πατέρα μου, καὶ Πατέρα ὑμῶν, καὶ Θεὸν μου, καὶ Θεὸν ὑμῶν*· καὶ τὸ· *Εἰσελεύσεται ὁ βασιλεὺς τῆς δόξης· καὶ τὸ· Ἐκάθισεν ἐν δεξιᾷ τῆς μεγαλοσύνης ἐν τοῖς ὑψηλοῖς*· τὰ δὲ, ὡς μεθ' ἡμῶν ἑαυτὸν τάττοντος, τῷ τρόπῳ τῆς κατὰ ψιλὴν ἐπίνοιαν διαιρέσεως, ὡς τὸ· *Θεὸν μου, καὶ Θεὸν ὑμῶν*.

Δεῖ οὖν τὰ μὲν ὑψηλὰ προσνέμειν τῇ θεῖᾳ καὶ κρείττονι φύσει παθῶν καὶ σώματος· τὰ δὲ ταπεινὰ,

A resurrectione mortuorum ². Siquidem per miracula, resurrectionemque, et sancti Spiritus adventum, mundo declaratum est, atque per-uasum, eum Dei Filium esse ³. Ac illud quoque, *Proficiebat sapientia et gratia* ⁴.

288 Nonnulla postremo ita de eo dicuntur tanquam Judæorum personam acciverit, se in eorum numerum ascribendo, ut dum Samaritanæ ait: *Vos adoratis quod nescitis: nos adoramus quod scimus, quia salus ex Judæis est* ⁵.

Tertius modus ille est, quo una hypostasis declaratur, atque ambæ simul naturæ ostenduntur. Cujus generis illud est: *Ego vivo propter Patrem, et qui manducat me, et ipse vivet propter me* ⁶. Et illud: *Vado ad Patrem, et juri non vobebitis me* ⁷.

B Item: *Dominum gloriæ nunquam crucifixissent* ⁸. Illudque tandem: *Nemo ascendit in cælum, nisi qui descendit de cælo, Filius hominis qui est in cælo* ⁹; aliaque similia.

Eorum demum quæ resurrectionem sequuntur, quædam divinitati conveniunt, ut: *Baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* ¹. Nam hic Filius uti Deus adhibetur. Et illud: *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi* ²; aliaque hujus generis. Etenim ut Deus nobiscum est. Alia humanitati conveniunt, ut illud. *Tenuerunt pedes ejus* ³; et illud: *Illic me videbunt* ⁴; et similia.

Eorum porro quæ post resurrectionem humanitati conveniunt, varii modi sunt. Nonnulla enim vere quidem, non tamen naturali modo, sed certa dispensatione contigerunt, ut cicatrices, manducatio ac potio postquam revixit. Quædam autem vere et pro eo ac naturæ consentaneum est; v. g. de locis in loca citra laborem migrare, ac per januas clausas ingredi. Quædam per simulationem, uti, *Finxit se longius ire* ⁵. Quædam rursus utriusque naturæ congruunt; ut, *Ascendo ad Patrem meum et Patrem vestrum: et Deum meum et Deum vestrum* ⁶. Et illud: *Introibit Rex gloriæ* ⁷. Item: *Sedet in dextera majestatis in excelsis* ⁸. Quædam denique sic accipienda, tanquam in ordinem nostrum se ascribat, per mentis præcisionem scilicet, ut illud: *Deum meum, et Deum vestrum*.

D *Cuique naturæ congrua illi tribuenda.* — Quamobrem ea quæ sublimia sunt, divinæ naturæ, om-

¹ Rom. 1, 4. ² Chrysost. hom. 1 in Epist. ad Rom. et alii. ³ Luc. 11, 32. ⁴ Joan. 7, 22. ⁵ Joan. 7, 58. ⁶ Joan. 15, 10. ⁷ 1 Cor. 11, 8. ⁸ Joan. 13. ⁹ Matth. 22, 19. ¹⁰ ibid. 20. ¹¹ ibid. 9. ¹² ibid. 10. ¹³ Luc. 12, 27. ¹⁴ Joan. 22, 18. ¹⁵ Psal. 22, 7. ¹⁶ Hebr. 1, 3.

VARIE LECTIONES.

¹ Reg. 1 συνθέσει. ² Desunt hæc in Regibus quibusdam, nec reddidit vetus interpret. in cod. S. Hil. In aliis Reg. et in Colb. ita legitur eis: τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, ὡς Θεοῦ δηλονότι, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος.

NOTÆ.

(1) Ἄλλ' οὐ κατὰ φύσιν. Non tamen naturali modo. Naturam vocat corporis beati conditionem,

qua flet ut nec cibo, nec potu, quibus alatur, egeat.

nique passione superiori, ac incorporeæ tribui necessarium est; quæ autem humilia, humanæ: quæ vero communia, composito; hoc est, uni Christo, qui Deus et homo est. Itemque compertum habere oportet, utraque unius et ejusdem Domini nostri Jesu Christi esse. Nam quod utriusque proprium est agnoscentes, atque utraque ab uno et eodem geriperspicientes, rectam tenebimus fidem, nec errabimus. Ex quibus omnibus unitarum naturarum discrimen dignoscitur, quodque (ut sacratissimi Cyrilli verbis utar²²) licet in naturali 289 qualitate non idem sint divinitas et humanitas, unus tamen sit Filius, et Christus, et Dominus: et unus cum sit, una quoque sit ipsius persona; quippe cum ex eo quod naturarum distinctio agnoscat, nullam tamen partitionem unio secundum hypostasim admittat.

CAP. XIX.

Deum auctorem malorum non esse.

Actionis nomine in Scriptura dicta permissio. — Scire illud attinet¹, moris esse Scripturæ, ut Dei permissionem actionem ipsius appellet, velut cum ait Apostolus in Epistola ad Romanos: *Annon habet potestatem figulus lutum ex eadem massa facere aliud quidem vas in honorem, aliud autem in contumeliam*²? Idcirco nimirum, quod ipse et hæc et illa facit. Solus enim ipse universorum opifex est. Haud tamen ipse vel nobilia, vel ignobilia vasa efficit, verum sua cujusque voluntas ac electio³. Atque id liquet ex his verbis, quibus idem Apostolus utitur Epistola ad Timotheum secunda: *In magna domo non solum sunt vasa aurea et argentea, sed et lignea et fictilia: et quædam quidem in honorem, quædam autem in contumeliam. Si quis ergo emundaverit se ab istis, erit vas in honorem sanctificatum, et utile Domino ad omne opus bonum paratum*⁴. Constat autem purgationem voluntate fieri. Si quis enim, inquit, emundaverit se. Atqui consecraria conversio ex adverso respondet, quod, si non emundaverit, erit vas in contumeliam, inutile Domino, ac dignum quod confringatur. Quocirca tum locus hic quem adduximus, tum ille: *Conclusit Deus omnes incredulitate*⁵; et iste: *Dedit eis Deus spiritum compunctionis, oculos ut non videant, et aures ut non audiant*⁶; hæc, inquam, omnia non ita accipienda sunt, quasi Deus hæc ipse effecerit, sed quod permiserit, tum ob arbitrii libertatem, tum quia bonum ejusmodi naturæ est, D ut a vi et coactione liberum sit.

²² Epist. apologetica ad Acacium Melitinæ episcopum, longe a medio. ¹ Damasc. *Dial. cont. Manich.* ² Rom. ix, 21. ³ Basil. homil. Quod Deus non sit auct. malor. ⁴ II Tim. ii, 20, 21. ⁵ Rom. ii, 32. ⁶ Isa. vi, 10; Rom. xi, 10.

VARIE LECTIONES.

^a Cod. S. Hil. et Reg. 2 δεικνυται.

NOTÆ.

(2) *Ὅτι οὐκ ἔστι. Deum auctorem malorum non esse.* Hoc posuerunt Platonici, Gnostici, et Manichæi, qui idcirco materiam Deo coævam finxerunt, cujus nescio quis genius, malorum omnium esset auctor. Quorum sceleratum dogma SS. Patres ut exhorruerunt, sic Dei quoque sanctitatem propu-

τη ἀνθρωπίνῃ· τὰ δὲ κοινὰ, τῷ συνθέτῳ, ἦγουν τῷ ἐνὶ Χριστῷ, ὃς ἔστι Θεὸς καὶ ἄνθρωπος, καὶ εἰδέναι ἀμφοτέρωθεν ἐνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. Ἐκάστου γὰρ τὸ ἴδιον γινώσκοντες, καὶ ἀμφοτέρωθεν ἐξ ἐνὸς πραττόμενα βλέποντες, ὀρθῶς πιστεύομεν, καὶ οὐ πλανηθησόμεθα. Ἐξ ὧν ἀπάντων, τῶν μὲν ἐνωθεισῶν φύσεων ἡ διαφορὰ γινώσκειται^a, καὶ ὅτι μὴ ταῦτόν, ὡς φησὶν ὁ θεοτάτος Κύριλλος, ἐν ποιότητι φυσικῇ θεότης τε καὶ ἀνθρωπότης. Εἰς γὰρ μὴν Υἱὸς, καὶ Χριστὸς, καὶ Κύριος· καὶ ὡς ἐνὸς ὄντος, ἐν αὐτοῦ καὶ τὸ πρόσωπον, κατ' οὐδένα τρόπον διὰ τὴν ἐπίγνωσιν τῆς φυσικῆς διαφορᾶς μεριζομένης τῆς καθ' ὑπόστασιν ἐνώσεως.

B

ΚΕΦΑΛ. ΙΘ' [ΛΒ'].

Ὅτι οὐκ ἔστι (2) τῶν κακῶν αἰτιος ὁ Θεός.

Χρῆ εἰδέναι, ὅτι ἔθος τῇ θεῖᾳ Γραφῇ, τὴν παραχώρησιν τοῦ Θεοῦ, ἐνέργειαν αὐτοῦ καλεῖν, ὡς διὰ λέγει ὁ Ἀπόστολος ἐν τῇ πρὸς Ῥωμαίους Ἐπιστολῇ· *Ἦ οὐκ ἔχει ἐξουσίαν ὁ κεραμεὺς τοῦ πηλοῦ ἐκ τοῦ αὐτοῦ φεράματος ποιῆσαι, ὃ μὲν εἰς τιμὴν σκεῦος, ὃ δὲ εἰς ἀτιμίαν*; *Ὅτι μὲν γὰρ αὐτὸς ποιεῖ καὶ ταῦτα κάκεῖνα· μόνος γὰρ αὐτός ἐστι τῶν ἀπάντων Δημιουργός, ἀλλ' οὐκ αὐτὸς τίμια κατασκευάζει, ἢ ἀτιμα, ἀλλ' ἡ οἰκεία ἐκάστου προαιρέσις.* Καὶ τοῦτο δῆλον, ἐξ ὧν ὁ αὐτὸς Ἀπόστολος ἐν τῇ πρὸς Τιμόθεον δευτέρᾳ Ἐπιστολῇ φησὶν· *Ἐν μεγάλῃ οἰκίᾳ οὐκ ἔστι μόνον σκεῦη χρυσᾶ καὶ ἀργυρᾶ, ἀλλὰ καὶ ξύλινα καὶ ὀστράκινα, καὶ ὃ μὲν εἰς τιμὴν, ὃ δὲ εἰς ἀτιμίαν.* *Ἐὰν οὖν τις ἐκκαθάρῃ ἑαυτὸν ἀπὸ τούτων, ἔσται σκεῦος εἰς τιμὴν, ἡγιασμένον καὶ ἔχρηστον τῷ Δεσπότη, εἰς πᾶν ἔργον ἀγαθὸν ἡτοιμασμένον.* Δῆλον δὲ ὡς ἐκουσίως ἡ κάθαρσις γίνεται· *Ἐὰν γὰρ τις, φησὶν, ἐκκαθάρῃ ἑαυτὸν· ἡ δὲ ἀδόλουτος ἀντιστροφὴ ἀντιφωνεῖ· Ἐὰν δὲ μὴ ἐκκαθάρῃ, ἔσται σκεῦος εἰς ἀτιμίαν, ἔχρηστον τῷ Δεσπότη, συντριβῆς ἕξιον.* Τὸ οὖν προκείμενον ῥητόν, καὶ τὸ· *Συνέκλεισεν ὁ Θεὸς πάντας εἰς ἀπειθειαν· καὶ τὸ· Ἐδωκεν αὐτοῖς ὁ Θεὸς πνεῦμα κατανύξεως, ὀφθαλμοὺς τοῦ μὴ βλέπειν, καὶ ὦτα τοῦ μὴ ἀκούειν· ταῦτα πάντα, οὐχ ὡς τοῦ Θεοῦ ἐνεργήσαντος ἐκληπτῶν, ἀλλ' ὡς τοῦ Θεοῦ παραχωρήσαντος, διὰ τὸ αὐτεξούσιον καὶ τὸ ἀβίαστον εἶναι τὸ καλόν.*

gnarunt. Irenæus, Eusebio et Hieronymo testibus, librum *De monarchia* scripsit, in quo adversus Florinum demonstrabat Deum non esse opificem mali. De hoc argumento exstat Basilii homilia, quam in epitomen coegisse Noster videtur. Plura in libris Patrum occurrunt eodem recedentia.

τὴν οὖν παραχώρησιν αὐτοῦ, ὡς ἐνέργειαν καὶ ἁποδοῦν αὐτοῦ λέγειν σύνθησις τῆς θεῆς Γραφῆ· ἀλλὰ μὴ καὶ ὅτε φησὶ τὸν Θεὸν κτίζειν κακὰ, καὶ μὴ εἶναι ἐν πλάτει κακίαν ἢν ὁ Κύριος οὐκ ἐποίησεν, οὐ κακῶν αἴτιον τὸν Θεὸν δεῖκνυσιν, ἀλλ' ἐπειδὴ δι-
 ἔμφατον τὸ τῆς κακίας ὄνομα, δύο σημαῖνον· καὶ ποτὲ μὲν γὰρ τὸ τῆς φύσεως κακὸν δηλοῖ, ὅπερ ἐναντίον ἐστὶ τῆς ἀρετῆς, καὶ τῆς τοῦ Θεοῦ θελήσει· ποτὲ δὲ τὸ πρὸς τὴν ἡμετέραν ἀσθησιν κακὸν καὶ ἐπίπονον, ἦγουν τὰς θλίψεις καὶ ἐπαγωγὰς. Αὗται δὲ, τῶ μὲν δοκεῖν κακαὶ εἶσι, ἀλγεῖναι τυγχάνουσαι, τῆ δὲ ἀληθείᾳ, ἀγαθαί· ἐπιστροφῆς γὰρ καὶ σωτηρίας γίνονται τοῖς συνιοῦσι πρόξενοι· ταύτας διὰ Θεοῦ γίνεσθαι φησιν ἡ Γραφή.

Ἰστέον δὲ ὡς καὶ τούτων ἡμεῖς ἐσμὲν αἴτιοι. Τῶν γὰρ ἐκουσίων κακῶν τὰ ἀκούσιά* εἰσιν ἔκγονα.

Καὶ τοῦτο δὲ ἰστέον, ὅτι ἔθος τῆς Γραφῆς, τινὰ ἐκβατικῶς ὑπερβαίνει λέγεσθαι, αἰτιολογικῶς λέγειν· ὡς τὸ· *Σοὶ μόνῳ ἡμαρτον, καὶ τὸ πονηρὸν ἐνώπιόν σου ἐποίησα, ὅπως ἂν δικαιωθῆς ἐν τοῖς λόγοις σου, καὶ νικῆσῃς ἐν τῷ κρίνεσθαί σε.* Οὐ γὰρ ὁ ἁμαρτήσας, ἵνα νικῆσῇ ὁ Θεός, ἡμαρτεν, οὔτε δὲ ὁ Θεός ἐδίειτο τῆς ἡμῶν ἁμαρτίας, ἵνα ἐκ ταύτης νικητῆς ἡ ἀναφανῆ. Φέρει γὰρ ἀσυγκρίτως κατὰ πάντων καὶ μὴ ἁμαρτανόντων τὰ νικητήρια, δημιουργὸς ὢν, καὶ ἀκατάληπτος, καὶ ἄκτιστος, καὶ φυσικὴν ἔχων τὴν δόξαν, καὶ οὐκ ἐπίκτητον· ἀλλ' ὅτι ἡμῶν ἁμαρτανόντων, οὐκ ἀδικός ἐστιν ἐπιπέρων τὴν ὀργήν· καὶ μετανοοῦσι συγχωρῶν, νικητῆς τῆς ἡμετέρας κακίας ἀναδείκνυται· οὐκ ἐπὶ τούτῳ δὲ ἡμεῖς ἁμαρτάνομεν, ἀλλ' ὅτι οὕτως ἀποβαίνει τὸ πρᾶγμα. Ὅσοπερ, ἐὰν κἀθῆται τις ἐργαζόμενος, φίλος δέ τις ἐπιστῆ, φησὶν ὅτι ἵνα μὴ δὲ σήμερον ἐργάσωμαι, παρεγένετο ὁ φίλος. Ὁ μὲν οὖν φίλος οὐχ ἵνα μὴ ἐργάσῃται παρεγένετο, οὕτω δὲ ἀπέθη· ἀσχολούμενος γὰρ περὶ τὴν τοῦ φίλου ἀποδοχὴν, οὐκ ἐργάζεται. Λέγεται καὶ ταῦτα ἐκβατικὰ, ὅτι οὕτως ἀποβαίνουσι τὰ πρᾶγματα. Οὐ θέλει δὲ ὁ Θεός μόνος εἶναι· δικαίος, ἀλλὰ πάντας ὁμοιοῦσθαι αὐτῷ κατὰ δύναμιν.

ΚΕΦΑΛ. Κ' [ΛΓ].

Ἵτι οὐ δύο ἀρχαί.

Ἵτι οὐ δύο ἀρχαί, μία ἀγαθὴ, καὶ μία πονηρὰ, ἐνεῦθεν εἰσόμεθα. Ἐναντία γὰρ ἀλλήλοις τὸ ἀγαθὸν καὶ τὸ πονηρὸν, καὶ ἀλλήλων φθαρτικὰ, καὶ ἐν ἀλλήλοις, ἢ σὺν ἀλλήλοις οὐχ ὑφιστάμενα· ἐν μέρει τοίνυν τούτων ἕκαστον ἐστὶ τῷ παντός. Καὶ πρῶτον μὲν περιγραφῆσονται, οὐχ ὑπὸ τοῦ παντός μόνον, ἀλλὰ καὶ ὑπὸ μέρους τοῦ παντός τούτων ἕκαστον.

ISA. XLV. 7. * Amos III. 6. * Haec enarrat Chrysost. peculiari tractatu, et quorum Deus malorum causa sit. ¹⁰ Basil. loc. cit. ¹¹ Psal. L. 6. ¹² Athan. Cont. gentes. ¹³ ibid. Cont. omnes haeret.

VARIÆ LECTIONES.

* Edita δυσέμφατον. * Emendatum legitur in R. 2030 εὐν ἀκουσίων τὰ ἐκούσια. † Deest νικητῆς in edit.

Scripturae ergo consuetudo est, ut Dei permissionem vocet, ac si ejus actio et opus esset. Quin etiam cum a Deo *mala creari* ait⁷, *nec esse malum in civitate quod non fecerit Dominus*⁸, his verbis⁹ Deum malorum auctorem esse minime ostendit: sed quia mali vocabulum anceps est, duplicemque significationem habet. Interdum enim id quod suapte natura malum est indicat, quod quidem cum virtute ac Dei voluntate pugnat: interdum quod sensui nostro malum ac molestum est, velut afflictiones et immissae calamitates; at revera bonae. His enim qui sagacis animi sunt, ad conversionem et salutem conferunt. Atque harum demum Scriptura Deum auctorem esse commemorat.

Sciendum autem est, harum etiam causam in nobis esse. Etenim ex voluntariis malis oriuntur involuntaria.

Quae sunt eventus, causaliter dicuntur. — Illud item advertendum est hoc Scripturae 290 familiare esse, ut nonnulla, quae ex eventu dici debebant, ita exprimat, tanquam causam significent¹⁰. Cujus generis illud est: *Tibi soli peccavi et malum coram te feci: ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cum judicaris*¹¹. Non enim qui peccavit, eo peccavit, ut Deus victoriam obtineret: nec vero Deus peccato nostro opus habebat, ut ex illo victor appareret. Deus enim citra comparisonem ullam, omnes prorsus, atque illos etiam qui non peccant, vincit ac superat, ut qui rerum coaditor sit, incomprehensibilis, et increatus, naturalemque ac non adventitiam gloriam habeat; sed quia nobis peccantibus, nihil injuste agit, cum infert iram; cumque poenitentibus ignoscit, vitii nostri ac nequitiae victor ostenditur; non tamen ut nos idcirco peccemus, sed quia ita contingit. Perinde ac si quis, dum ad opus sedet, superveniente amico dicat: Idcirco amicus venit, ut nihil hodie operis faciam. Atqui amicus non eo venit, ut nihil ille operis faciat, sed ita eventus tulit. Nam dum in suscipiendo hospite distrabitur, ab opere abstinet. Dicuntur autem haec eventitia, quoniam res ita eveniunt. Deus porro non solus ipse justus esse vult, sed et omnes quantum fieri potest, ad sui similitudinem accedere.

CAP. XX.

Non esse duo principia.

Adversus Manichaeos, non esse duo principia. — Quod non sint duo principia¹², alterum bonum, et alterum malum, hinc nobis perspectum fiet. Pugnant enim inter se bonum et malum, seque mutuo destruunt: neque alterum in altero, aut cum altero possunt existere. Itaque in sua quodque parte universi erunt. Ac primum quidem¹³ non modo ab ipsa universitate, sed et ab universi parte utrumque horum circumscribetur.

¹⁵ Deinde quero, quisnam suam utrique regionem assignari? Neque enim ea amice inter se coisise aut foedus sanxisse inquit; quandoquidem malum mali nomen amittet, si pacem colat, et cum bono conveniat: nec rursus bonum boni nomen retinebit, si cum malo necessitudinem habeat. Quod si alius quispiam est, qui utrique sedem attribuerit, ille Deus potius erit.

Quin et duorum alterum necesse erit, nempe ut vel se invicem tangant atque destruant: vel medius quispiam locus sit, ubi nec bonum, nec malum versetur, velut septum quoddam ab altero alterum dirimens. Ita jam non duo, sed tria futura sunt.

Horum item alterum sit oportet, nempe ut vel pacem inter se colant; quod quidem a malo alienum est (non enim malum est, quod pacem servat), vel inter se pugnent, quod iidem a boni natura abhorret (nam quod pugnat, bonum perfecte non est), vel malum quidem pugnet, bonum autem non repugnet, verum a malo corrumpatur, vel in perpetuo mœrore et molestia versetur quod sane a bono alienum est. Perspicuum igitur **291** est unum duntaxat esse principium ab omni malo liberum et immune.

Malum boni privatio, non substantia aliqua. — At, inquit, si res ita se habet, quænam mali origo est ¹⁶? Neque enim fieri potest, ut malum a bono originem traxerit. Respondemus malum nihil aliud esse quam privationem boni, atque ab eo quod naturæ consentaneum est, in id quod naturæ repugnat, deflexionem. Nulla res enim suapte natura mala est. Omnia quippe quæ fecit Deus, quatenus exstant, valde bona sunt ¹⁶. Quo fit ut, dum ita manent, sicut condita fuere, valde bona sint. At dum sponte ab eo quod naturæ consentaneum est, sese conferunt, in malum labuntur.

Atqui sic comparatum est, ut cuncta Conditori serviant, illique obediant. Quare cum creaturarum aliqua frenum excutit, contumaxque sit creatori suo, tum denique sui ipsa vitii auctor est. Malum enim non substantia aliqua, neque substantiæ proprietas est, sed accidens; hoc est, ex eo quod naturæ aptissimum est, in id quod naturæ repugnat, voluntaria deflexio, sive peccatum.

Peccati parens diabolus, voluntate, non natura. — Undenam igitur peccatum ¹⁷? Libere nimirum diabolici voluntatis inventum est. Ergo diabolus malus? Certe quatenus conditus est, non est malus, sed bonus. Angelus enim lucidus, ac eximie splendidus ab Opifce conditus fuit, arbitriique libertate præditus, utpote rationalis. Cæterum a virtute que naturæ consentanea est, sponte desciscens, in ma-

Ἐπειτα τίς ὁ τὴν χώραν ἐκάστῳ ἀποτεμνόμενος; Ὁ γὰρ ἀλλήλοις συνενεχθῆναι καὶ συμβιβασθῆναι φήσουσιν· ἐπεὶ τὸ κακὸν οὐ κακὸν, εἰρήνην ἄγον, πρὸς τὸ ἀγαθὸν τε συμβιβαζόμενον, οὐδ' ἀγαθὸν, τὸ ἀγαθὸν, φιλικῶς πρὸς τὸ κακὸν διακείμενον. Εἰ δὲ ἕτερος, ὁ τούτων ἐκάστῳ τὴν οἰκίαν ἀφορίσας διατριβὴν, ἐκεῖνος ἂ μᾶλλον ἔσται θεός.

Ἀνάγκη δὲ καὶ δυοῖν θάτερον, ἢ ἀπτεσθαι καὶ φθεῖρειν ἀλλήλους, ἢ εἶναι τι μέσον, ἐν ᾧ οὐδὲ ἀγνοῦν, οὐδὲ κακὸν ἔσται, ὡσπερ τι διάφραγμα, διεύρον ἐξ ἀλλήλων ἀμφοτέρω. Καὶ οὐκ ἔτι δύο, ἀλλὰ τρεῖς ἀρχαὶ ἔσονται.

Ἀνάγκη δὲ καὶ τούτων τὸ ἕτερον, ἢ εἰρηνεύειν, ὅπερ τὸ κακὸν οὐ δύναται· τὸ γὰρ εἰρηνεύον οὐ κακὸν· ἢ μάχεσθαι, ὅπερ τὸ ἀγαθὸν οὐ δύναται· τὸ γὰρ μαχόμενον οὐ τελείως ἀγαθόν· ἢ τὸ μὲν κακὸν μάχεσθαι, τὸ δὲ ἀγαθὸν μὴ ἀντιμάχεσθαι, ἀλλ' ὑπὸ τοῦ κακοῦ φθεῖρεσθαι· ἢ ἀεὶ λυπεῖσθαι, καὶ κακοῦσθαι, ὅπερ οὐ τοῦ ἀγαθοῦ γνώρισμα· μία τοίνυν ἀρχὴ, πάσης; κακίας ἀπηλλαγμένη

Ἄλλ' εἰ τοῦτο, φασὶ ἔ, πόθεν τὸ κακὸν; Ἀμήχανον γὰρ ἐκ τοῦ ἀγαθοῦ τὸ κακὸν ἔχειν τὴν γένεσιν. Φαμὲν οὖν, ὅτι τὸ κακὸν οὐδὲν ἕτερόν ἐστιν, εἰ μὴ στέρησις τοῦ ἀγαθοῦ, καὶ ἐκ τοῦ κατὰ φύσιν εἰς τὸ παρὰ φύσιν παραδρομὴ ἡ οὐδὲν γὰρ κακὸν κατὰ φύσιν. Πάντα γὰρ ὅσα ἐποίησεν ὁ θεός, καλὰ λίαν, καθὼς γέγονεν· οὕτω τοίνυν μένοντα, καθὼς ἐκτίσται, καλὰ λίαν εἰσίν· ἐκουσίως δὲ ἀνεκφοιτῶντα ἐκ τοῦ κατὰ φύσιν, καὶ εἰς τὸ παρὰ φύσιν ἐρχόμενα, ἐν τῷ κακῷ γίνονται.

abscedunt, atque ad id quod naturæ adversatur,

Κατὰ φύσιν μὲν οὖν πάντα δοῦλα καὶ ὑπήχνα τοῦ Δημιουργοῦ. Ὅταν οὖν ἐκουσίως τι τῶν κτισμάτων ἀφηνιάσῃ, καὶ παρήκων τοῦ ποιήσαντος ἢ αὐτὸ γένηται, ἐν ἑαυτῷ συνεστήσατο τὴν κακίαν. Κακία γὰρ οὐκ οὐσία τίς ἐστίν, οὐδὲ οὐσίαις ἰδίωμα, ἀλλὰ συμβεβηκός, ἥτοι ἐκ τοῦ κατὰ φύσιν εἰς τὸ παρὰ φύσιν ἐκούσιος παρατροπὴ, ὅπερ ἐστὶν ἁμαρτία.

Πόθεν οὖν ἡ ἁμαρτία; Τῆς αὐτεξουσίου γνώμης τοῦ διαδόλου εὐρημα. Κακός οὖν ὁ διάβολος; Καθὼς μὲν γέγονεν, οὐ κακός, ἀλλ' ἀγαθός· ἄγγελος γὰρ φωτεινός καὶ λαμπρότατος ὑπὸ τοῦ Δημιουργοῦ ἐκτίσται, αὐτεξουσίος ὡς λογικός· ἐκουσίως τε τῆς κατὰ φύσιν ἀρετῆς ἀπεφοίτησε, καὶ ἐν τῷ ζόφῳ τῆς κακίας γέγονε, θεοῦ μακρυνθείς τοῦ μόνου ἀγαθοῦ, καὶ ζωοποιοῦ, καὶ φωτοποιοῦ· ἐξ αὐτοῦ γὰρ πᾶν

¹⁵ Damasc. dial. *Cont. Manich.* ¹⁶ Basil. hom. Deum non esse caus. mal. ¹⁷ Gen. I, 31.

¹⁸ Basil. ibid.

VARIE LECTIONES.

^a Cod. S. Hil. et alii quidam ἀποτεμνόμενος; melius in aliis ἀπονεμόμενος; sic vetus interpr. *diatribuentem*. ^b Reg. I, Colb. I διατριβὴν διδούς, ἐκεῖνος. ^c Colb. I κακοῦσθαι. ^d Quidam *τοδὶκος φησὶ*, unde in veteri translatione legitur *ait hæreticus*. ^e Mss. quædam παρατροπῆ, ut infra. ^f Colb. I κτίσαντος

ἀγαθὸν ἀγαθύνεται, καὶ καθόσον ἐξ αὐτοῦ μακρύνεται ἡ γνῶμη· οὐ γὰρ τόπω· ἐν τῷ κακῷ γέγονεν. ex ipso enim bonitatem trahit, quidquid est bonum, et quatenus ab ipso voluntate (non enim loco) abscedit, in malo hæret.

ΚΕΦΑΛ. ΚΑ' [4Δ].

Τίτος ἔρεκεν (5) προγινώσκων ὁ θεὸς τοὺς ἀμαρτάνειν, καὶ μὴ μετανοεῖν μέλλοντας, ἔκτισεν.

Ὁ θεὸς δι' ἀγαθότητα ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι παράγει τὰ γινόμενα, καὶ τῶν ἐσομένων προγνώστης ἐστίν. Εἰ μὲν οὖν μὴ ἐμελλον εἶσεσθαι, οὐδ' ἂν κακοὶ ἐμελλον εἶσεσθαι, οὐδ' ἂν προεγινώσκοντο. Τῶν γὰρ ὄντων αἱ γνώσεις, καὶ τῶν πάντως ἐσομένων, αἱ προγνώσεις. Πρῶτον γὰρ τὸ εἶναι, καὶ τότε τὸ καλὸν, ἢ κακὸν εἶναι. Εἰ δὲ μέλλοντας εἶσεσθαι διὰ τὴν τοῦ θεοῦ ἀγαθότητα, τὸ κακοὺς ἐξ οικείας προαιρέσεως μέλλειν εἶσεσθαι, ἐκώλυσεν αὐτοὺς γενέσθαι, τὸ κακὸν ἐνίκα ἂν τὴν τοῦ θεοῦ ἀγαθότητα. Ποιεῖ τοιγαροῦν ὁ θεὸς ἀγαθὰ πάντα ἃ ποιεῖ· ἕκαστος δὲ ἐξ οικείας προαιρέσεως καλὸς τε καὶ κακὸς γίνεται. Εἰ καὶ τοῖνον ἔφη ὁ Κύριος Ἐ· *Συνέφερε τῷ ἀνθρώπῳ ἐκείνῳ, εἰ οὐκ ἐγεννήθη, οὐ τὴν οικείαν κτίσιν κακίζων*, ἔλεγεν, ἀλλὰ τὴν ἐξ οικείας προαιρέσεως καὶ βῆθυμίας ἐπιγενομένην τῷ κτίσματι αὐτοῦ κακίαν. Ἡ γὰρ τῆς οικείας γνώμης βῆθυμια ἄχρηστον αὐτῷ τὴν τοῦ δημιουργοῦ εὐεργεσίαν ἐποίησεν· ὡσπερ ἂν εἰ τις πλοῦτον καὶ ἀρχὴν παρὰ βασιλέως ἐχειρισθεὶς, τυραννήσει τὸν εὐεργέτην, ὃν ἀξίως χειρωσάμενος τιμωρήσεται, εἰ μέχρι τέλους τῆ τυραννίδι κατίθοι τοῦτον ἐναπομένοντα.

quem rex, in potestatem redactum, merito pœna afficiet siquidem illum a tyrannidis occupandæ proposito abduci non posse conspexerit.

ΚΕΦΑΛ. ΚΒ' [4Ε].

Περὶ νόμου θεοῦ καὶ νόμου ἀμαρτίας.

Ἀγαθὸν τὸ θεῖον, καὶ ὑπεράγαθον, καὶ τὸ τοῦτου θέλημα· τοῦτο γὰρ ἀγαθὸν, ὅπερ ὁ θεὸς βούλεται. Νόμος δὲ ἐστὶν ἢ τοῦτο διδάσκουσα ἐντολὴ, ἵνα ἐν αὐτῷ μένοντες, ἐν φωτὶ ὤμεν· ἢ ἐντολῆς ἢ παραβίσις ἀμαρτία ἐστίν. Αὕτη δὲ διὰ τῆς τοῦ διαβόλου

¹⁸ Damasc. *Dialog. contra Manich.* ¹⁹ Marc. xiv, 21.

VARIE LECTIONES.

¹ R. ἡ μακρυνθῆ τις. ² Reg. ἡ διὰ τὸν Ἰούδαν.

NOTÆ.

(3) Τίτος ἔρεκεν. *Cur Deus eos condiderit, etc.* Altera hæc est Manichæorum et Gnosticorum arguatio, quam Hieronymus, lib. iii *Cont. Pelag.* tanquam ex Marcione, sibi proponit in hunc modum: *Aut scivit Deus hominem in paradiso positum, prævaricaturum esse mandatum illius, aut nescivit. Si scivit, non est in culpa is qui præscientiam Dei vitare non potuit; sed ille qui talem condidit, ut Dei non posset scientiam devitare. Si nescivit, cui præscientiam tollis, aufers et divinitatem.* Ita profecto Marcion apud Tertullianum lib. ii *cont. ipsum*, cap. 5. Respondet Hieronymus: *Hoc genere in culpa erit, qui elegit Saul, futurum postea regem impiissimum; et Saluator, aut ignorantæ, aut injustitiæ ignebitur reus, cum in Evangelio sit locutus: Nonne vos duodecim ego elegeri apostolos, et unus de vobis diabolus est? Interroga eum, cur Judam elegerit proditorem; cui et loculos commiserit, quem scirem futurum esse non ignorabat. Vis audire rationem? Deus præsentia judicat, non futura; nec condemnat*

A litiæ caliginem provolatus est, discedens procul a Deo, qui solus bonus est, ac vitæ et lucis parens: et quatenus ab ipso voluntate (non enim loco)

CAP. XXI.

Cur Deus eos condiderit, qui peccaturi essent, nec pœnitentiam acturi.

Malos præscitos creat Deus, ne sua bonitas vinci videatur a malo. — Deus pro sua bonitate¹⁸, ea quæ fiunt, ex nihilo producit, præsciusque est futurorum. Itaque nisi exstituri essent, ne mali quidem futuri essent, nec prænoscerentur. Eorum enim quæ sunt, cognitiones sunt eodemque modo, eorum quæ omnino futura sunt, prænotiões. Prius enim est, ut aliquid sit: ac tum ut bonum sit, vel malum. Quod si, cum propter Dei bonitatem exstituri essent, idcirco eorum ortus impeditus fuisset, quod propria voluntate mali futuri erant, malum certe **292** Dei bonitatem vinceret. Quocirca Deus omnia quæ facit, bona facit: et propriis cujusque voluntate accidit, ut bonus vel malus sit. Ergo cum diceret Dominus: *Melius erat homini illi, si natus non fuisset*¹⁹, nequaquam opus snum inprobabat, sed malitiam illam, quam res a se coadita ex propria voluntate et socordia contraxerat. Nam per voluntatis ignaviam inutile sibi conditoris beneficium reddiderat. Haud secus ac si quis, cum opes et imperium a rege acceperit, eum qui de se tam bene meritus sit, tyranni more opprimat: siquidem illum a tyrannidis occupandæ

CAP. XXII

De lege Dei et lege peccati.

Bonum est quidquid Deus vult.—Bonus est Deus, et omni bonitate sublimior; bonaque item est ipsius voluntas. Id demum enim est bonum, quod vult Deus. Lex autem illud præceptum est, quo hoc edocemur; ut in ipso manentes, in luce verse-

D *ex præscientia, quem noverit talem fore, qui sibi postea displiceret: sed tantæ bonitatis est et ineffabilis clementiæ, ut eligat eum, quem interim bonum cernit, et scit malum futurum, dans ei potestatem conversionis et pœnitentiæ... Non enim ideo peccavit Adam, quia Deus hoc futurum noverat, sed præscivit Deus quasi Deus, quod ille erat propria voluntate facturum.* Consimiles quæstiones simili inodo Basilii solvit, homil. *Quod Deus non sit malorum causa*, Chrysostomus quoque et alii, quibus pene adjunxerim Moysen illum Barcepha, cujus libri duo in Hexaemeron ab Andrea Masio primum e Syriaco in Latinum versi editique sunt, tum deinde in Bibliothecis PP. relati. Ast hic auctor plane Jacobitus fuit, ut colligitur ex variis locis in quibus non sine laude nequissimos viros citat, Severum Antiochenum, Xenaiam seu Philoxenum Mahugensem sive Hierapolitanum, Jacobum Sarugensem, et alios synodi Chalcedonensis hostes.

mur¹⁰. Cujus præcepti transgressio peccatum est. Hoc porro suggerente diabolo, nobisque nulla vi impressa libere suscipientibus conflat. Atqui ipsum quoque peccatum lex appellatur¹¹.

Dei lex ac mentis nostræ. Peccati lex et quæ est in carnis nostræ membris. — Dei itaque lex mentem nostram inscendens, eam ad se trahit, conscientiam nostram exstimulando, quæ et ipsa mentis nostræ lex dicitur: quinimo maligni suggestio, hoc est lex peccati, membra carnis inscendens, per eam nos aggreditur. Nam, quia sponte semel Dei legem infregimus, admissa nequissimi suggestionem, ei deinceps ad nos aditum aperimus, qui nos ipsi peccato vendiderimus. Quo fit ut corpus nostrum prompte et facile ad illud impellatur. Quocirca ille peccati odor sensusque, qui in corpore residet, sive concupiscentia et voluptas, lex in membris carnis nostræ appellatur.

Scripturæ locus de harum legum pugna expositus. — Ac proinde lex quidem mentis meæ, id est conscientia, condelectatur legi Dei, sive præcepto, illudque vult. At lex peccati¹², hoc est suggestio, per eam legem, quæ est in membris meis, sive per corporis, atque illius animæ partis quæ rationis est expers, cupiditatem, propensionemque, ac motum, repugnat legi mentis meæ, hoc est conscientiæ, et captivat me (tametsi Dei legem velim et amem, nolimque peccatum, atque illud averser), ob commisionem nimirum, ac tum per lævorem molliemque voluptatis, tum per corporis, et brutæ illius, ut dixi, animæ partis concupiscentiam, me ludificatur, adducitque **293** ut peccato serviam. At Deus id quod impossibile erat legi, in quo infirmitas (lex) per carnem, mittens Filium suum in similitudinem carnis peccati (carnem enim ille assumpsit, peccatum non item), damnavit peccatum in carne, ut justificatio legis impleretur, in iis qui non secundum carnem ambulant, sed secundum Spiritum¹³. Nam Spiritus adjuvat infirmitatem nostram¹⁴, legique mentis nostræ, adversus eam quæ est in membris nostris, vires præstat. Illud siquidem: Quid oremus sicut oportet, nascimus: sed ipse Spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus¹⁵,

καὶ τῆς ἡμετέρας ἀδιάστου καὶ ἐκουσίῳ παραδόχῃ συνίσταται. Λέγεται δὲ καὶ αὕτη νόμος (4).

Ἐπιβαίνων οὖν ὁ τοῦ Θεοῦ νόμος τῷ νῷ ἡμῶν, ἐφίλλεται πρὸς ἑαυτὴν, καὶ νύττει τὴν ἡμετέραν συνείδησιν. Λέγεται δὲ καὶ ἡ ἡμετέρα συνείδησις νόμος τοῦ νοῦ ἡμῶν. Καὶ ἡ προσβολὴ δὲ τοῦ πονηροῦ, τουτέστιν ὁ νόμος τῆς ἀμαρτίας, ἐπιβαίνων τοῖς μέλεσι τῆς σαρκὸς ἡμῶν, δι' αὐτῆς ἡμῖν προσβάλλει. Ἄπαξ γὰρ παραβάντες ἐκουσίως τὸν νόμον τοῦ Θεοῦ, καὶ τὴν προσβολὴν τοῦ πονηροῦ παραδεξάμενοι, ἐδώκαμεν αὐτῇ εἴσοδον, προθέντες ὑφ' ἑαυτῶν τῇ ἀμαρτίᾳ. Ὅθεν ἐτοίμω; ἀγεται τὸ σῶμα ἡμῶν πρὸς αὐτήν. Λέγεται οὖν καὶ ἡ ἐναποκειμένη τῷ σώματι ἡμῶν ὁσμὴ καὶ ἀσθησις τῆς ἀμαρτίας, ἣτοι ἐπιθυμία καὶ ἡδονὴ τοῦ σώματος, νόμος ἐν τοῖς μέλεσι τῆς σαρκὸς ἡμῶν.

Ὁ μὲν οὖν νόμος τοῦ νοῦ μου, ἣτοι ἡ συνείδησις, συνήδεται τῷ νόμῳ τοῦ Θεοῦ, ἣτοι τῇ ἐντολῇ, καὶ ταύτην θέλει. Ὁ δὲ νόμος τῆς ἀμαρτίας, ἣτοι ἡ προσβολὴ διὰ τοῦ νόμου τοῦ ἐν τοῖς μέλεσιν, ἣτοι τῆς τοῦ σώματος ἐπιθυμίας, καὶ βουλή, καὶ κινήσεως, καὶ ἀλόγου μέρους τῆς ψυχῆς, ἀντιστρατεύεται τῷ νόμῳ τοῦ νοῦ μου, τουτέστι τῇ συνείδησει, καὶ ἀγχιμαλίζει με, καὶ θέλοντα τὸν τοῦ Θεοῦ νόμον, καὶ ἀγαπῶντα, καὶ μὴ θέλοντα τὴν ἀμαρτίαν, κατὰ ἀνάγκασιν ἡ διὰ τὸ τοῦ λείου τῆς ἡδονῆς, καὶ τῆς τοῦ σώματος ἐπιθυμίας, καὶ τοῦ ἀλόγου μέρους τῆς ψυχῆς, ὡς ἔφη, πλανᾷ, καὶ πείθει δουλεύσαι τῇ ἀμαρτίᾳ· ἀλλ' ὁ Θεὸς τὸ ἀδύνατον τοῦ νόμου, ἐν ᾧ ἠσθῆναι ὁ νόμος διὰ τῆς σαρκὸς, πέμψας τὸν Υἱὸν αὐτοῦ ἐν ὁμοιώματι σαρκὸς ἀμαρτίας· σάρκα μὲν γὰρ ἐλάβεν, ἀμαρτίαν δὲ οὐδαμῶς· κατέκρινε τὴν ἀμαρτίαν ἐν τῇ σαρκί, ἵνα τὸ δικαίωμα τοῦ νόμου πληρωθῇ ἐν τοῖς μὴ κατὰ σάρκα περιπατοῦσιν, ἀλλὰ κατὰ Πνεῦμα. Τὸ γὰρ Πνεῦμα συναρτηλαμπύεται τῇ ἀσθενείᾳ ἡμῶν, καὶ παρέχει δύναμιν τῷ νόμῳ τοῦ νοῦ ἡμῶν, κατὰ τοῦ νόμου τοῦ ἐν τοῖς μέλεσιν ἡμῶν. Τὸ γὰρ, *Τι προσευξόμεθα καθὸ δεῖ, οὐκ οἴδαμεν, ἀλλ' αὐτὸ τὸ Πνεῦμα ἐντυγχάνει ὑπὲρ ἡμῶν στεναγμοῖς ἀλαλήτοις*, τουτέστι διδάσκει ἡμᾶς τί προσευξόμεθα¹. Ὡς τὸ ἀδύνατον, εἰ

¹⁰ I Joan. 1, 7. ¹¹ Rom. vii. 23. ¹² ibid. 22. ¹³ Rom. viii, 3, 4. ¹⁴ ibid. 26 ¹⁵ ibid.

VARIÆ LECTIONES.

¹ Cod. S. Hil. et alii plerique ἀνάγκασιν. R. 3451 ἀνάγκασιν. Vetus interpr. secundum anaerasin, id est, contractionem, refusionem per lævitatem voluptatis: Faber secundum contradictionem per suadellam voluptatis. Mens auctoris hæc est, ex conjunctione animæ cum corpore, peccati legem per omnia membra permistam esse. ¹ Cod. S. Hil. multique alii προσεύξασθαι.

NOTÆ.

(4) Λέγεται δὲ καὶ αὕτη νόμος. Atqui ipsum quoque lex, etc. Aliud Manichæorum commentum convellit, affirmantium, carnem a malo principio procreatam, et idcirco vocatam ad Rom. vii, 23, legem peccati. Noster vero docet legem peccati esse impulsivum diaboli cupiditate carnis utentis, ut nos in peccatum inducat. Chrysostomus monet Apostolum non dixisse, captivantem me impetui carnis, aut

naturæ carnis, sed legi peccati, hoc est tyrannidi peccati. Subjungit eum discernere peccati legem a membris carnis, et legem, sive naturalem, sive Mosaicam, peccato periunde adversari, non carni: Non enim carnem esse peccatum, ἀλλ' ἔργον Θεοῦ, σφόδρα πρὸς ἀρετὴν ἐπιτιθέσθον, sed opus Dei ad virtutem valde idoneum. Plura requiras in homil. 13 Chrysost. in Epist. ad Romanos.

μη δι' ὑπομονῆς καὶ προσευχῆς, τὰς ἐντολάς τοῦ Κυρίου κατεργάσασθαι.

A idem est ac si diceret, ipse nos docet quid orandum sit. Ex quo fit, ut Dei præcepta nisi per patientiam et orationem impleri non possint.

ΚΕΦΑΛ. ΚΓ' [LΓ'].

Κατὰ Ἰουδαίων ἰ, περὶ τοῦ Σαββάτου.

Σάββατον ἡ ἑβδόμη ἡμέρα κέκληται· δηλοῖ δὲ τὴν κατάπαυσιν. Ἐν αὐτῇ γὰρ κατέπαυσε ὁ Θεὸς ἀπὸ πάντων τῶν ἔργων αὐτοῦ, ὡς φησι ἡ θεία Γραφή· διὸ καὶ μέχρις ἐπιτὰ ὁ τῶν ἡμερῶν ἀριθμὸς προβαίνων, πάλιν ἀνακυκλοῦται, καὶ ἀπὸ τῆς πρώτης ἄρχεται. Οὗτος ὁ ἀριθμὸς τιμὸς παρὰ Ἰουδαίους, τοῦ Θεοῦ προστάξαντος τιμᾶσθαι αὐτὸν, οὐχ ὡς ἐτυχευεν, ἀλλὰ καὶ μετὰ βαρυτάτων ἐπι τῇ παραβάσει ἐπιτιμίων. Οὐχ ἀπλῶς δὲ τοῦτο προσέταξεν, ἀλλὰ διὰ τινὰς μυστικῶς τοῖς πνευματικοῖς τε καὶ διορατικοῖς κατανοουμένας αἰτίας.

Ἄς ἐμὲ γοῦν γυνῶνα τον ἀμαθῆ· ἴν' ἐκ τῶν κατωτέρων καὶ παχυτέρων ἄρξωμαι· εἰδῶς ὁ Θεὸς τὸ παχὺ τε καὶ φιλόσαρκον, καὶ πρὸς τὴν ὕλην ὄλως ἀπορρέπεις τοῦ Ἰσραηλίου λαοῦ, ἅμα δὲ καὶ τὸ ἀδιάκριτον· πρώτον μὲν, ἴνα ὁ δοῦλος καὶ τὸ ὑποζύγιον ἀναπαύσῃται, ὡς γέγραπται· ἐπειδὴ ἀνὴρ δίκαιος οἰκτεῖρει τὰς ψυχὰς κτηνῶν αὐτοῦ, ἅμα ἴνα δὲ καὶ σχολὴν ἄγοντες ἐκ τοῦ περὶ τὴν ὕλην περισπασμοῦ, πρὸς τὸν Θεὸν συνάγονται, ἐν ψαλμοῖς, καὶ ὕμνοις, καὶ ᾠδαῖς πνευματικαῖς, καὶ μελέτῃ τῶν θείων Γραφῶν ἀπασαντὴν ἑβδόμην ἀναλίσκοντες, καὶ ἐν Θεῷ καταπαύοντες. Ὅτε μὲν γὰρ (3) οὐκ ἦν νόμος, οὐ Γραφή θεόπνευστος, οὔτε τὸ Σάββατον τῷ Θεῷ ἀφιέρωτο. Ὅτε δὲ ἡ θεόπνευστος Γραφή διὰ Μωϋσέως ἐδόθη, ἀφιέρωθη τῷ Θεῷ τὸ Σάββατον, ὡς ἂν περὶ τὴν ταύτην μελέτην ἐν αὐτῷ ἀδολεσχῆσωσιν, οἱ μὴ πάντα τὸν βίον τῷ Θεῷ ἀφιερῶντες, οἱ μὴ πόθῃ τῷ Δεσπότη ὡς Πατρὶ δουλεύοντες, ἀλλ' ὡς δοῦλοι ἀγνώμονες, κἂν μικρὸν καὶ ἐλάχιστον μέρος τῆς αὐτῶν ζωῆς τῷ Θεῷ ἀποτέμνωσιν, καὶ τοῦτο φάσκει τῶν ἐπι τῇ παραβάσει εὐθυνῶν καὶ ἐπιτιμησεων· Δικαίῃ γὰρ νόμος οὐ κείται, ἀλλὰ ἀδίκῃ.^κ Ἐπεὶ πρῶτος Μωϋσῆς τεσσαράκοντα ἡμερῶν, καὶ ἀθίς ἐτέρων τεσσαράκοντα νηστεία^λ προεδρεύσας

Adversus Judæos, de Sabbato

Diei septimi religio. — Sabbatum dies septimæ vocatus est, et requiem significat. Deus enim eo die, sicut ait Scriptura, *requievit ab operibus suis*¹⁶, ut numerus dierum ad septimum usque progressus, rursus in orbem redeat, atque a primo initium sumat. Illic porro numerus apud Judæos in honore est: quippe quem Deus coli præceperit, idque non defunctorie, sed gravissimis etiam pœnis statutis in eos, qui illud transgressi essent¹⁷. Nec vero temere id ille imperavit: sed certis quibusdam rationibus adductus, quas viri spirituales, mentisque perspicacitate præditi intelligunt¹⁸.

Conjectatio auctoris, cur præcepta Judæis requies Sabbati. — Quantum auzem ego, alioquin imperitus, assequi possum (ut ab inferioribus ac crassioribus incipiam), cum sciret Deus Israeliticum populum pinguem esse, et carni addictum, inque res terrenas impense pronum, nec discretionis ullius, hanc legem sanxit: primum, *ut servus et jumentum requiescerent*, sicut scriptum est¹⁹. Etenim *justus miseratur animas jumentorum suorum*²⁰: deinde vero, ut ipsi terrenis occupationibus feriat, ad Deum se colligerent; septimum nempe diem in psalmis et hymnis et canticis spiritualibus, divinarumque Scripturarum lectione totum expendent, atque in Deo conquiescentes. Nam, quando lex non erat, nec Scriptura divinitus inspirata, ne Sabbatum quidem Deo consecratum erat. At postquam Scriptura divina per Moysen data est, Sabbatum quoque Deo dicatum fuit, ut ejus meditationi vacarent, qui totum vitæ tempus Deo non impendunt, nec Domino tanquam patri toto desiderio serviunt: sed velut ingrati servi, parvam saltem ac perexiguam vitæ particulam illi imperitent, **294** idque pœnarum et objurcationum, quæ prævaricatores manent, timore: *Non enim lex*

¹⁶ Gen. ii, 2. ¹⁷ Exod. xiii, 6; Num. xv, 35. ¹⁸ Greg. Naz. orat. 44. ¹⁹ Deut. v, 14. ²⁰ Prov. xi, 10.

VARIÆ LECTIONES.

λ Al. περὶ σαββάτου, κατὰ Ἰουδαίων. κ Mss. ἀδίκος. λ In quibusdam hic repetitur vox ἡμερῶν.

NOTÆ.

(5) Ὅτε μὲν γὰρ. Nam cum lex non esset, etc. D et Sabbato, præterquam Sabbato sancto, quod *Magnum* vocant. Idem sancitur, lib. vii *Const. Apost.* cap. 25. Constantinus M. edidit, *ne Christiani Sabbato et die Dominica in vadimonium venirent*. Quamquam Laodicens, canone 20, fideles admonet in Sabbatis omnino vacandum non esse, sed operandum: si libuerit vacent, sed non more Judaico. Romæ vero certis de causis jejunabatur: quem etiam morem in Cypro viguisse colligo ex *Επιφάνιο*, qui in Expositione fidei, n. 22, hos potissimum synaxibus habendis præstitutos dies referat, *feriam secundam, quartam, sextam et Dominicam; at Dominica sola jejuniis interdici*

justo posita est; sed injusto ²¹. Argumento est, quod A primus ipse Moyses totos quadraginta dies, rursumque totidem alios jejunos assistens Deo ²², procul dubio ipsis quoque Sabbatis sese macerabat, cum tamen lex juberet, ne quis se die Sabbati affligeret. Quod si hoc ante datam legem gestum fuisse aiunt, quid de Elia Thesbite sunt dicturi, qui quadraginta dierum iter, semel duntaxat sumpto cibo confecit ²³? Etenim ipse non jejuniosolum, sed etiam itinere, in horum quadraginta dierum sabbatis sese affligens, Sabbatum solvit: neque propterea Deus qui legem tulerat, ei succensuit; quin potius in virtutis primum, illi se in flore conspicendum praeibit. Quid item de Daniele dicent? Annon tres hebdomadas integras jejunos egit ²⁴? Quid vero? Nunquid non Israelitae omnes infantem Sabbato circumcidunt, si quidem tunc octavum vitae diem attigerit ²⁵? Nonne magnum illud jejunium, quod lege praescriptum est, si in Sabbato occurrerit, obeunt ²⁶? Annon itidem sacerdotes et Levitae in tabernaculi operis Sabbatum violant, nec ob id in culpa sunt ²⁷? Quin, si jumentum die Sabbati in foveam prolabitur, qui illud extraxerit, criminis est insons; reus vero, qui hoc facere neglexerit ²⁸. Num cuncti Israelitae per septiduum aream Dei ferentes, Jerichuntina moenia

Qui Sabbatum rite peragendum. Commutata Sabbati religio in melius. — Itaque ²⁹ quemadmodum dixi, ut Deo vacaretur, et vel minima saltem vitae particula ei tribueretur, nec non ut servus jumentumque requiescerent, Sabbati observatio consulto invecata illis fuit, qui cum parvuli adhuc et carnales essent, sub elementis mundi servientes ³⁰, nihil supra corpus et litteram valerent cogitare. *Cum autem venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum unigenitum, hominem factum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret; ut adoptionem filiorum reciperemus* ³¹. Quotquot enim recepimus eum, dedit nobis potestatem filios Dei fieri ³², qui in ipsum credimus. Quare non jam sumus servi, sed liberi ³³: non jam sub lege, sed sub gratia: non jam ex parte solum praemetu Domino servimus; sed ad totum tempus ei consecrandum sumus obligati, adeo ut servo illi, irae, inquam, et cupiditati, quiescere a peccato, Deoque feriatum esse jubeamus; erecta quidem perpetuo versus Deum cupiditate, armata vero contra Dei hostes iracundia: ac jumentum item, corpus nimirum, a peccati servitute dato otio recreemus, et ad inserviendum divinis praecceptis compellamus.

Haec sunt quae spiritualis Christi lex nobis indi-

²¹ I Timoth. i, 9. ²² Exod. xxiv, 18; xxxiv, 28. ²³ Matth. xii, 5. ²⁴ Levit. xliii, 27. ²⁵ Matth. xii, 5. ²⁶ Athan. hom. circumc. et Sabb. ²⁷ Josue iii, seqq. ²⁸ Joan. i, 12. ²⁹ Galat. iv, 7.

τῷ Θεῷ, πάντως καὶ τοῖς Σάββασιν διὰ νηστείας ἐκάκου ἑαυτὸν, τοῦ νόμου μὴ κακοῦν ἑαυτοῦς ἐν τῇ τοῦ Σαββάτου ἡμέρᾳ προστάσσοντος. Εἰ δὲ φαίεν, ὅτι πρὸ τοῦ νόμου τούτου, τί φήσουςι περὶ τοῦ Θεοῦ τοῦ Ἡλιοῦ, τεσσαράκοντα ἡμερῶν ὄδον ἀνύσαντος ἐν βρώσει μιᾶ; Ὅντος γὰρ οὐ μόνον διὰ τῆς νηστείας, ἀλλὰ καὶ διὰ τῆς ἔδοιορίας ἐν τοῖς Σάββασιν τῶν τεσσαράκοντα ἡμερῶν ἑαυτὸν κακώσας, ἔλυσε τὸ Σάββατον· καὶ οὐκ ὠργίσθη τούτῳ ὁ Θεός, ὁ τὸν νόμον δεδωκώς, ἀλλὰ καὶ ὡς ἀρετῆς ἑπαθλὸν, ἐν Χωρῆθ ἑαυτὸν ἐνεφάνισε. Τί δὲ περὶ Δανιὴλ φήσουςι; Οὐχὶ τρεῖς ἑβδομάδας διετέλεσεν ἄσitos; Τί ἐκ πᾶς Ἰσραὴλ, οὐ περιτέμνει τὸ παιδίον ἐν Σαββάτῳ, εἰ τύχοι ὀκταήμερον; Οὐχὶ δὲ καὶ τὴν μεγάλην νηστείαν, ἣν νενομοθέτηται, εἰ ἐν Σαββάτῳ καταντήσουςι; Οὐχὶ δὲ καὶ οἱ ἱερεῖς καὶ οἱ Λευῖται ἐν τοῖς τῆς σκηνῆς ἔργοις βεβηλοῦσι τὸ Σάββατον, καὶ ἀνάτιοι εἰσιν; Ἀλλὰ καὶ κτήνος ἂν εἰς βέθρον ἐμπέσῃ ἐν Σαββάτῳ, ὁ μὲν ἀνασπάσας, ἀνάτιος, ὁ δὲ περιδὼν ³⁴, κατάκλιτος. Τί δὲ πᾶς Ἰσραὴλ, οὐχὶ ἐπὶ τὰς ἡμέρας τὴν τοῦ Θεοῦ κειδωτὸν περιφέροντες, τὰ ἱερικοῦντινα ³⁵ τείχη περιήσαν, ἐν αἷς πάντως ἦν καὶ τὸ Σάββατον;

hoc facere neglexerit ²⁸. Num cuncti Israelitae per

Ὅς οὖν ἔφη, σχολῆς ἕνεκα τῆς πρὸς Θεὸν, ἵνα κἰν σμικροτάτην ἀπόμοιραν αὐτῷ ἀπονέμωσι, καὶ ἀναπαύσωνται, ὅ τε δούλους καὶ τὸ ὑποζύγιον, ἢ τοῦ Σαββάτου τήρησις ἐπιενόητο, τοῖς νηπίοις ἔτι, καὶ ὑπὸ τὰ στοιχεῖα τοῦ κόσμου δεδουλωμένοις, τοῖς σαρκικοῖς, καὶ μὴδὲν ὑπὲρ τὸ σῶμα, καὶ τὸ γράμμα ἐνοησῆσαι δυναμένοις. Ὅτε δὲ ἦλθε τὸ πλήρωμα τοῦ χρόνου, ἐξαπέστειλεν ὁ Θεὸς τὸν Υἱὸν αὐτοῦ ἐν μορφῇ, γενόμενον ἐκ γυναικὸς ἀνθρώπου, γενόμενον ὑπὸ νόμον, ἵνα τοὺς ὑπὸ νόμον ἔξαγοράσῃ, ἵνα τὴν υἰοθεσίαν ἀπολάβωμεν. Ὅσοι γὰρ ἐλάβομεν αὐτὸν, ἔδωκεν ἡμῖν ἔξουσίαν τέκνα Θεοῦ γενέσθαι, τοῖς πιστεύουσιν εἰς αὐτόν· ὥστε οὐκέτι ἔσμεν δούλοι, ἀλλ' υἱοί· οὐκέτι ὑπὸ νόμον, ἀλλ' ἐπὶ χάριν· οὐκέτι μερικῶς τῷ Κυρίῳ δουλεύοντες ἐκ φόβου, ἀλλὰ πάντα τὸν χρόνον τῆς ζωῆς αὐτῷ ἀνατιθέναί ὀφειλοντες, καὶ αἰετὸν τὸν δούλον, τὸν θυμὸν λέγω καὶ τὴν ἐπιθυμίαν, ἀπὸ τῆς ἀμαρτίας καταπαύοντες, καὶ τῷ Θεῷ σχολάζειν ἐπιτρέποντες· τὴν μὲν ἐπιθυμίαν ἄπασαν αἰετὸν πρὸς Θεὸν ἀνατείνοντες, τὸν δὲ θυμὸν κατὰ τὸν τοῦ Θεοῦ δυσμενῶν καθοπλίζοντες; καὶ τὸ ὑποζύγιον, ἦτοι τὸ σῶμα, ὁμοίως, τὴν μὲν δουλείαν τῆς ἀμαρτίας ἀναπαύοντες, ταῖς δὲ θείαις ἐντολαῖς ἐξυπηρετεῖσθαι προτρέποντες.

Ταῦτα ὁ πνευματικὸς ἡμῖν ἐνελλεταὶ τοῦ Χριστοῦ

³⁰ III Reg. xix, 8. ³¹ Dan. i, 2. ³² Levit. xliii, 27. ³³ Athan. hom. circumc. et Sabb. ³⁴ Ath. loc. cit. ³⁵ Galat. iv, 5. ³⁶ Ibid. 4, 5.

VARIAE LECTIONES.

³⁴ Cod. S. Hil. et alii καταντήση. ³⁵ Cod. S. Hil. ὑπεριδὼν: alii multi περιδὼν. * Mss. fere omnia ἱερικοῦντινα.

νόμος, καὶ οἱ τοῦτον φυλάσσοντες, ὑπέρτεροι τοῦ Μωσαϊκοῦ νόμου γεγόνασιν. Ἐλθόντος γὰρ τοῦ τελείου, τὸ ἐκ μέρους κατήργηται, καὶ τοῦ καλύμματος τοῦ νόμου, ἦτοι τοῦ καταπετάσματος διὰ τῆς τοῦ Σωτῆρος διαβραγέντος σταυρώσεως, καὶ τοῦ Πνεύματος κυρναίης γλώσσαις ἐκλάμψαντος, τὸ γράμμα κατήργηται, τὰ σωματικά πέπυται, καὶ ὁ τῆς δουλείας νόμος πεπλήρωται, καὶ νόμος ἐλευθερίας ἡμῖν δωδύρηται. Καὶ ἐορτάζομεν τὴν τελείαν τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως κατὰ παυσιν· φημὶ δὲ τὴν τῆς ἀναστάσεως ἡμέραν, ἐν ἣ ἡμᾶς ὁ Κύριος Ἰησοῦς, ὁ τῆς ζωῆς ἀρχηγὸς καὶ Σωτῆρ, εἰς τὴν ἐπηγγελμένην τοῖς πνευματικῶς τῷ Θεῷ λατρεύουσι κληρουχίαν εἰσῆγαγεν, εἰς ἣν αὐτὸς πρόδρομος ἡμῶν εἰσῆλθεν, ἀναστὰς ἐκ νεκρῶν, καὶ ἀνοιγόντων αὐτῷ τῶν οὐρανῶν πυλῶν, ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς κεκάθικε σωματικῶς, ἐνθα καὶ οἱ τὸν πνευματικῶν τηροῦντες νόμον εἰσελεύσονται.

Ἡμῖν τοίνυν τοῖς τῷ πνεύματι στοιχοῦσι, καὶ οὐ τῷ γράμματι, πᾶσα ἡ τῶν σαρκικῶν ἐστὶν ἀπόθεσις, καὶ ἡ πνευματικὴ λατρεία, καὶ ἡ πρὸς Θεὸν συνάφεια. Περιτομὴ μὲν γὰρ ἐστὶν ἡ τῆς σωματικῆς ἡδονῆς, καὶ τῶν περιττῶν, καὶ οὐκ ἀναγκαίων ἀπόθεσις. Ἀκροβυστία γὰρ οὐδὲν ἕτερον ἐστὶν, εἰ μὴ δέρμα, ἡδονικοῦ μορίου περιττωμα. Πᾶσα δὲ ἡδονὴ μὴ ἐκ Θεοῦ καὶ ἐν Θεῷ γινομένη περιττωμα ἡδονῆς ἐστὶν· ἥς τύπος ἡ ἀκροβυστία. Σάββατον δὲ, ἡ ἐκ τῆς ἀμαρτίας κατὰ παυσιν. Ὡστε ἀμφοτέρω ἐν τυγχάνουσι, καὶ οὕτως ἀμφοτέρω ἅμα ὑπὸ τῶν πνευματικῶν τελούμενα, οὐδὲ τὴν τυχοῦσαν παρανομίαν ἐργάζονται.

Ἐτι δὲ ἰστέον ἐστὶ ὁ ἐπὶ τὰ ἀριθμὸς πάντα τὸν παρόντα χρόνον δηλοῖ, ὡς φησὶν ὁ σοφώτατος Σολομῶν, *δοῦναι μερίδα τοῖς ἑπτά, καὶ γὰρ τοῖς ὀκτώ*. Καὶ ὁ θεηγόρος Δαβὶδ περὶ τῆς ὀγδόης ψάλλων, περὶ τῆς μελλούσης μετὰ τὴν ἐκ νεκρῶν ἀνάστασιν καταστάσεως ἐψάλλε. Τὴν ἐβδόμην οὖν ἡμέραν, ἀργίαν μὲν ἄγειν ἐκ τῶν σωματικῶν, τοῖς δὲ πνευματικῶς ἐνασχολεῖσθαι προστάσεων ὁ νόμος, μουσικῶς πάντα τὸν χρόνον τῷ ἀληθινῷ Ἰσραὴλ, καὶ νοῦν ὀρῶντα Θεὸν ἔχοντι, ὑπέφηνε, τῷ Θεῷ ἑαυτὸν προσάγειν, καὶ ὑπεράνω τῶν σωματικῶν γίνεσθαι·

ΚΕΦΑΛ. ΚΔ' [LZ].

Περὶ παρθενίας.

Κακίζουσιν οἱ σαρκικοὶ τὴν παρθενίαν, καὶ εἰς μαρτυρίαν προβάλλονται οἱ φιλήθονοι τὸ· *Ἐπικαταμάτος πᾶς ὃς οὐκ ἐγείρει σπέρμα ἐν τῷ Ἰσραὴλ*. Ἡμεῖς δὲ φαμεν, τῷ ἐκ Παρθένου σαρκωθέντι Θεῷ Λόγῳ θαρρήσαντες, ὡς ἡ παρθενία ἀνωθεν, καὶ ἐξ ἀρχῆς ἐνεφευτέθη· τῇ φύσει τῶν ἀνθρώπων. Ἐκ

⁴⁰ I Cor. xiii, 10. ⁴¹ Athan. loc. cit. ⁴² Athan. cit. ⁴³ Greg. Naz. orat. 42. ⁴⁴ Eccle xi, 2. ⁴⁵ Psal. vi, 11. ⁴⁶ Vide lib. ii, c. 30. ⁴⁷ Deut. xxv, 9.

VARIE LECTIONES.

ῤ Edita et R. δέ. ῤ Quidam codices τυγχάνει. ῤ R. 2428 γενέσθαι, additur in Coll. 4780 et S. Hil. καὶ νόμος ἡμῖν ἐλευθερίας δωδύρηται. ῤ Edita et S. Hil. ἐφευτέθη.

A cit, quam, qui custodiunt, Mosaica lege superiores existunt. Nam, ex quo venit quod perfectum est, evacuatum est quod ex parte erat ⁴⁰; ac scisso per Salvatoris crucem tegumento **295** sive velo legis, sanctoque Spiritu igneis linguis illucescente, littera obsolevit, corporalia cessarunt, et impleta lege servitutis, lex libertatis nobis donata est. Atque ⁴¹ perfectam humanæ naturæ requiem celebramus, hoc est resurrectionis diem, in qua Dominus Jesus, vitæ auctor et Salvator, nos ad promissam illis qui spirituali cultu Deo serviunt, hæreditatem introduxit; in quam nimirum ipse præcursor noster ingressus est, postquam a morte ad vitam rediit, et reseratis patefactisque sibi cæli januis, in Patris dextera secundum corpus consedit, quo illi etiam qui legi Spiritus morem gerunt, deinceps sunt introituri.

Circumcisio ac Sabbatum unum quid sensu mystico. — Quocirca ad nos ⁴², qui spiritu, ac non littera incedimus, omnis carnalium rerum abjectio spectat, cultusque spiritualis, et cum Deo conjunctio. Circumcisio quippe, corporeæ voluptatis rerumque superfluarum ac minime necessariarum est abjectio. Præputium vero nihil aliud est, nisi superflua cutis membri illius in quo libido cietur. Omnis porro voluptas, quæ nec ex Deo, nec in Deo capitur, voluptatis est superflua portio, cujus figura præputium est: Sabbatum autem est requies a peccato. Quamobrem duo hæc unum prorsus sunt, atque ita ambo simul, si ab iis qui spiritu agunt, observentur, ne minimam quidem flagitii notam creant.

Numeri septenarii commendatio. — Quin illud quoque notandum est ⁴³, septenario numero præsens omne tempus designari, juxta atque sapientissimus Salomon dixit, *dare partem septem, atque etiam octo* ⁴⁴. Et divinitoquus David ⁴⁵, cum de octava psalmum ederet, de futura post resurrectionem instauratione rerum canebat. Quocirca, quandoquidem lex die septimo a corporeis rebus cessare præcipiebat, et spiritualibus vacare, vero Israelitæ, eaque mente prædico quæ Deum videat, arcana ratione hoc subindicabat, nunquam id non agendum esse, ut sese Deo offerat, et supra res D corporeas assureat.

CAP. XXIV.

De virginitate.

Virginitatis defensio. Virginitas nomini coæva ac vigena in paradiso. Matrimonium occasione peccati inductum. — Virginitatem ⁴⁶ carnales homines culpant, et qui voluptati indulgent, testimonii loco dictum hoc obtundunt: *Maledictus omnis qui non suscitavit semen in Israel* ⁴⁷; nos vero Dei Verbi qui

ex Virgine carnem assumpsit, praesidio freti hoc A dicimus virginitatem ab initio in hominum natura consistam fuisse. Etenim homo ex terra virgine effictus fuit. Ex solo item Adamo Eva condita est. Virginitas etiam in paradiso vigeat. Ait quippe divina Scriptura: *Nudi erant* (Adamus scilicet et Eva) *et non erubescerant*⁵³. Ubi primum a divino mandato recesserunt, *nudos se esse cognoverunt*, et prae pudore *perizomata sibi consuerunt*⁵⁴. Ac postea quam violato praeecepto Adamus audivit: *Terra es, et in terram recerteris*⁵⁵, morsque per transgressionem in mundum introivit, tum demum **296** *Cognovit Adam uxorem suam, et concepit, genuitque*⁵⁶. haque ne mors hominum genus obliteret et absumeret, matrimonium invecum est: ut per

παρθένου γὰρ γῆς ὁ ἄνθρωπος πεπλαστούρηται. Ἐκ μόνου Ἀδάμ ἡ Εὐα ἐκτίσται. Ἐν παραδείσῳ παρθενία ἐπολιτεύετο. Φησὶ γοῦν ἡ θεία Γραφή, ὅτι: γυμνοὶ ἦσαν, ὃ τε Ἀδάμ καὶ ἡ Εὐα, καὶ οὐκ ἠσχύνοντο. Ἦνίκα δὲ παρέβησαν, ἔγνωσαν ὅτι γυμνοὶ ἦσαν, καὶ αἰσχυνθέντες ἐβόησαν ταυτοὺς περιζώματα. Καὶ μετὰ τὴν παράβασιν, ὅτε ἤκουσε· Γῆ εἶ ἰ, καὶ εἰς γῆν ἀπελεύσῃ, ὅτε διὰ παραβάσεως θάνατος εἰς κόσμον εἰσῆλθε, τότε Ἔγνω Ἀδάμ Εὐαν τὴν γυναῖκα αὐτοῦ, καὶ συνέλαβε, καὶ ἐγέννησεν. Ὅστε διὰ τὸ μὴ ἐκτριβῆναι καὶ ἀναλωθῆναι τὸ γένος ὑπὸ τοῦ θανάτου, ὁ γάμος ἐπιενόηται, ὡς ἂν διὰ τῆς παιδοποιίας τὸ γένος τῶν ἀνθρώπων διασώζηται.

liberorum procreationem genus humanum incolu-

At fortasse dicent: Quia igitur sibi vult, *Mascu-* B *lum et feminam*⁵⁷, etc., illudque: *Crescite et multiplicamini*⁵⁸? Cui quaestioni respondendum, per haec verba, *Crescite et multiplicamini*, non eam omnino propagationem significari, quae per conjugalem complexum efficitur. Deus enim alio quoque modo genus nostrum propagare poterat, si integrum ipsius mandatum ad extremum servassent⁵⁹. At cum pro sua praesentia (ut cui omnia antequam fiant nota sunt) perspectum haberet, fore, ut illi contra quam imperatum erat, facerent, ac morte multarentur; hoc ipse anteventens, masculum et feminam creavit, et crescere ac multiplicari jussit. Ergo via coepta pergamus, ac virginitatis, sive etiam castitatis, dotes videamus.

Castitas praesidium a diluvio. — Noe, cum arcam ingredi juberetur, atque hoc ei munus imponeretur, ut mundi semen conservaret; huiusmodi mandatum accepit: *Ingredere, inquit, tu, et filii tui, et uxor tua, et uxores filiorum tuorum*⁶¹. Eos itaque ab uxoribus distraxit, ut castitatis adminiculo pelagus, atqui universi illud orbis naufragium effugerent. At vero sedato diluvio, *Egredere, inquit, tu, et uxor tua et filii, et uxores filiorum tuorum*⁶². En rursus quo pacto propagationis causa matrimonium permissum est. Elias deinde, auriga ille ignem spirans et caelipeta⁶³, nonne caelibatum amplexus est, ejusque virtutem evectio humana conditione praestantior comprobavit⁶⁴? Quis caelos clausit? Quis mortuos suscitavit⁶⁵? Quis Jordanem

Ἄλλ' ἐροῦσι τυχόν· Τι οὖν τὸ ἄρβρον καὶ τὸ θῆλυ βούλεται; καὶ τὸ· *Αὐξάνεσθε καὶ πληθύνεσθε*; Πρὸς δὲ λέξομεν, ὅτι τὸ μὲν, *Αὐξάνεσθε καὶ πληθύνεσθε*, οὐ πάντως τὸν διὰ γαμικῆς συναφείας πληθυσμὸν δηλοῖ. Ἡδύνατο γὰρ ὁ Θεὸς καὶ ἐτέρῳ τρόπῳ τὸ γένος πληθύναι, εἰ τὴν ἐντολὴν μέχρι τέλους ἐτήρησαν ἀπαρχάρακτον⁶⁶. Ἄλλ' εἰδῶς ὁ Θεός, τῇ προγνώσει αὐτοῦ, ὃ πάντα εἰδῶς πρὶν γενέσεως αὐτῶν, ὡς μέλλουσιν ἐν παραβάσει γίνεσθαι, καὶ θανάτῳ κατακρίνεσθαι, προλαβὼν, ἐποίησε τὸ ἄρβρον καὶ τὸ θῆλυ, καὶ αὐξάνεσθαι καὶ πληθύνεσθαι προσέταξεν. Ὅδῳ τοίνυν κατέλωμεν, καὶ ἴδωμεν τὰς παρθενίας ἀξέφημα· ταυτὸν δὲ καὶ περὶ τῆς ἀγνείας εἰπεῖν.

C *Nūc eis in cibatum eis adveniens προστασόμενος, καὶ κόσμου σπέρμα φυλάττειν ἐγγειριζόμενος, οὕτω προστάττεται·* *Ἐλθε εὐ, φησὶ, καὶ οἱ υἱοὶ σου, καὶ ἡ γυναῖκα σου, καὶ αἱ γυναῖκες τῶν υἱῶν σου.* Δεῖλεν αὐτοὺς (6) ἐκ τῶν γυναικῶν, ὡς ἂν μετὰ τῆς ἀγνείας τὸ πέλαιος, καὶ τὸ παγκόσμιον ἐκείνο νανάγιον διαδράσαιεν. Μετὰ μέντοι τὴν τοῦ κατακλισμοῦ καταπάυσιν, *Ἐξελε εὐ, φησὶ, καὶ ἡ γυναῖκα σου, καὶ οἱ υἱοὶ σου, καὶ αἱ γυναῖκες τῶν υἱῶν σου.* Ἰδοὺ ἄλλιν διὰ τὸν πληθυσμὸν ὁ γάμος συγκαχώρηται. Εἶτα Ἡλίας ὁ πύριππος ἀρματηλάτης καὶ οὐρανοφόιτος οὐκ ἀγαμίαν ἠσπάσατο, καὶ τῷ ὑπὲρ ἀνθρώπων ἐμαρτυρήθη μετεωρίσματι; Τίς οὐρανοῦς ἐκλείσει; Τίς νεκροῦς ἡγειρεῖ; Τίς Ἰορδάνην ἔτεμεν; Ὅχι ὁ παρθένος Ἡλίας; Ἐλισσαῖος δὲ, ὁ τούτου φοιτητής, οὐ τῆν

⁵³ Gen. ii, 25. ⁵⁴ Gen. iii, 7. ⁵⁵ ihid. 19. ⁵⁶ Gen. iv, 1. ⁵⁷ Greg. Nyss. *De opif. hom.* 16. ⁵⁸ Gen. i, 28. ⁵⁹ ibid. 28. ⁶⁰ Vide sup. lib. ii, cap. 30. ⁶¹ Gen. vii, 1. ⁶² Gen. viii, 16. ⁶³ IV Reg. ii, 11. ⁶⁴ III Reg. xvii, 16. ⁶⁵ ibid. 19.

VARIÆ LECTIONES.

¹ Regii quidam ὅτι εἰ γῆ. Regii duo ὅτε ἤκουσαν, ὅτι. ^u Reg. 4 et Colb. ἀπαρχάρακτον, velus interpr. in *intransmutationem*. ^v Desunt hæc in R. 3579. In cod. S. Hil. velus in pluribus aliis deest *περὶ*. Sic vetus interpr. *idem autem est dicere et castitatis*.

NOTÆ.

(6) *Δεῖλεν αὐτοὺς. Eos ab uxoribus distraxit.* Sic vulgo censent Patres, Noachi filios a re uxoria temperasse quandiu diluvium duravit, quia Sem non nisi secundo post anno Arphaxad primogenitum habuerit. Chrysostomus vero hom. 28 in Gen.

scribit Chamum Chanaan filium procreasse, dum in arca ageret; quod ex cap. ix, 18, colligit, ubi dicitur: *Erant filii Noe qui egressi sunt de arca Sem, Cham, et Japheth. Porro Cham iste pater Chanaan: se si Scriptura innoveret Chanran una exiisse de arca*

Ἰσὴν ἀρετὴν ἐπιδειξάμενος ἐν διακλασίῳ τὴν χάριν τοῦ Πνεύματος αἰτήσας, ἐκληρονόμησε; Τί δὲ οἱ τρεῖς παῖδες; Οὐ παρθενίαν ἀσκήσαντες πορὸς κρείττους γεγόνασιν, διὰ τῆς παρθενίας τῶν σωμάτων ἀναλώτων τῷ πυρὶ γεγονότων; Οὐ Δανιήλ, οὐ τῷ σώματι ἐπὶ παρθενίᾳ στομωθέντι θηρῶν ὀδόντες ἐμπαρῆναι οὐκ ἴσχυσαν; Οὐ μέλλων τοῖς Ἰσραηλίταις ὁ Θεὸς ἐπιτάσσεται, ἀγνίζειν τὸ σῶμα προσέταττεν; Οὐχ ἰερεῖς ἦ ἑαυτοὺς ἀγνίζοντες, οὕτω τῶν ἀδύτων ἐπέθεινον, καὶ τὰς θυσίας προσήγον; Οὐχ ὁ νόμος μεγάλην εὐχὴν τὴν ἀγγελίαν ἀνηγόρευσε; Nonne sacerdotes seipsos castos servabant, quo templi adyta ingrederentur, ac victimas offerrent? Annon denique lex magnum votum castitatem nuncupavit?

Χρὴ τοίνυν ἐπὶ τὸ πνευματικώτερον λαμβάνειν τὸ νομικὸν πρόσταγμα. Ἔστι γὰρ σπέρμα πνευματικὸν δι' ἀγάπης καὶ φόβου Θεοῦ συλλαμβανόμενον ἐν τῇ ψυχικῇ γαστρὶ ὠδινούσῃ καὶ τεκτούσῃ πνεύμα σωτηρίας. Οὕτω δὲ ἐκληπτέον καὶ τὸ Μακάριος, ὃς ἔχει σπέρμα ἐν Σιών, καὶ οἰκίους ἐν Ἱερουσαλήμ. Τί γὰρ, κἂν πόρνος ᾦ, κἂν μέθυσος, κἂν εἰδωλόατρος, μακάριός ἐστιν, εἰ μόνον ἔχει σπέρμα ἐν Σιών, καὶ οἰκίους ἐν Ἱερουσαλήμ; Οὐδεὶς εἰς φρονῶν τοῦτο ἐρεῖ.

Παρθενία, τὸ τῶν ἀγγέλων πολιτεύμα, τὸ πάσης ἀσωμάτου φύσεως ἰδίωμα. Ταῦτα λέγομεν, οὐ τὸν γάμον κακίζοντες· μὴ γένοιτο· οἶδαμεν γὰρ τὸν Κύριον ἐν τῇ αὐτοῦ παρουσίᾳ τὸν γάμον εὐλογήσαντα, καὶ τὸν εἰπόντα· *Τίμος ὁ γάμος, καὶ ἡ κοίτη ἀμιαντος*· ἀλλὰ καλοῦ κρείττονα τὴν παρθενίαν γινώσκοντες. Ἐν τε γὰρ ταῖς ἀρεταῖς εἰσὶν ἐπιτάξεις καὶ ὑφέσεις, ὁμοίως καὶ ἐν ταῖς κακίαις. Γινώσκουμεν ὅτι γάμου ἔκγονοι πάντες βροτοὶ μετὰ τοῖς τοῦ γένους ἀρχηγέταις. Ἐκαίνοι γὰρ παρθενίας εἶσι, καὶ οὐ γάμου πλαστούργημα· ἀλλ' ἡ ἀγαμία ἀγγέλων ἐστίν, ὡς ἔφημεν, μίμημα. Ὅσον τοιγαροῦν ἀγγελος ἀνθρώπου ὑπέρτερος, τοσοῦτον παρθενία γάμου τιμιωτέρα. Τί δὲ λέγω, ἀγγελος; Αὐτὸς ὁ Χριστὸς, τῆς παρθενίας τὸ κλέος, οὐ μόνον ἐκ Πατρὸς ἀνάρχως, ἀρρέουστος, καὶ ἀσυνδυάστως γεγεννημένος, ἀλλ' ὅτι καὶ ἀνθρώπος καθ' ἡμᾶς γενόμενος, ὑπὲρ ἡμᾶς; ἐκ Παρθένου συναφείας ἀνευ σεσαρκωμένος, καὶ αὐτὸς παρθενίαν τὴν ἀληθῆ καὶ παντελεῆ δεικνύς ἐν ἑαυτῷ. Ὅθεν καὶ ταύτην ἡμῖν οὐκ ἐνομοθέτησε μὲν· οὐ γὰρ πάντες χωροῦσι τὸν λόγον, ὡς αὐτὸς ἔφησεν· Ἐργὴ δὲ ἡμᾶς ἐξεπαίδευσεν καὶ πορὸς ταύτην ἡμᾶς ἐνεδυνάμωσεν. Τίνι γὰρ οὐκ ἐστὶ σαφές, ὅτι παρθενία ἐν ἀνθρώποις νῦν πολιτεύεται;

ille nulla nobis lege praescripsit (Non enim, ut ipse ait, omnes capiunt verbum istud), verum ipso opere nos illam docuit, nobisque ad eam robur enucleavit. Eccui enim non liquet, virginitatem nunc inter homines vigere?

⁶⁶ IV Reg. II, 8. ⁶⁷ ibid. 9. ⁶⁸ Dan. III, 20. ⁶⁹ Dan. VI, 14. ⁷⁰ Exod. XIX, 15; Num. VI, 2. ⁷¹ Isa. XXXI, 9. ⁷² Joan. II, 1. ⁷³ Hebr. XIII, 4. ⁷⁴ Matth. XIX, 11.

VARIÆ LECTIONES.

^a Cod. S. Hil. et alii οὐ. Regii 4 οὐ Δανιήλ, τῷ σώματι; sic vetus interpr. Nonne Daniel corporis. ^γ Cod. S. Hil. et alii nonnulli οὐχ οἱ ἰερεῖς. ^δ Cod. S. Hil. et alii τοιγαροῦν. ^ε Edit. γὰρ τὸ. ^β Aptius forsitan τῇ παρουσίᾳ, ut in Reg. tribus. In multis deest αὐτοῦ, et in cod. S. Hil. manu secunda additum fuit. ^ε Quidam cod. ἔγγονοι.

Atqui bona quidem est liberorum procreatio, A quæ matrimonio suscitatur: bonum item matrimonium propter fornicationes, quas amputat⁷⁸; ac libidinis rabiem, facta legitinæ copulæ copia, in scelesta flagitia insano impetu ruere non sinit. Bonum, inquam, est matrimonium iis quibus deest continentia: at potior est virginitas quæ animi fecunditatem auget, Deoque orationem uti fructum tempestivum offert: *Honorabile connubium et torus immaculatus: fornicatores autem et adulteros judicabit Deus*⁷⁸.

298 CAP. XXV.

De circumcissione.

Circumcisio Abrahamæ ante legem, post benedi-

⁷⁸ I Cor. vii, 2. ⁷⁸ Hebr. xv, 4.

VARIE LECTIONES.

d Mss. συνίστησι. R. 2925 συνέστηκε. ° Deest τῆς in mss. præterquam in cod. S. Hil. et R. 2428.

NOTÆ.

(7) Καὶ καλὸς ὁ γάμος. Bonum jam connubium, etc. Hic Noster Gnosticos sugillat et Manichæos, qui multipliciter nuptiis detraxerant, uti prænuntiatum a Paulo fuerat I Tim. iv, 1. Porro Græci, ut et Latini, virginitatem sic potiore habent, ut nihilominus nuptias sacramentis accenseant. *Septem sunt spiritus, ut dicit Isaias, inquit Simeon Thessalon. De initiis. cap. 33: Καὶ ἑπτὰ τὰ μυστήρια τῆς Ἐκκλησίας, διὰ τοῦ Πνεύματος ἐνεργώματα· ταῦτα δὲ εἰσι· βάπτισμα, χρίσμα, κοινωνία, χειροτονία, γάμος, μετάνοια, καὶ ἕκαστον ἄγιον· Septem quoque sunt Ecclesiæ sacramenta, quæ per Spiritum operantur; videlicet, baptismus, unguentum, connubium, ordinatio, nuptiæ, pœnitentia, et sanctum oleum. Eandem esse Jacobitarum et Coptorum fidem testis est locupletissimus Joseph Abudacnus in opusculo de eorum institutis, quod Oxonii Latine prostulit, anno 1675. Hæc sacramenta, tum a Christo instituta, tum etiam quodammodo ab ipso suscepta Simeon asserit; nuptias vero, quando eis Cana benedixit, dumque ex deponsata natus est. Hinc nuptiæ sine sacerdote nunquam celebrantur apud Græcos. Joannes Citri in Responsis ad Constantinum Gabasilam, p. 334 Juris Græco-Rom. quærenti, *An qui despondit sibi puellam sine consuetis precibus sacris, sed per consensum, et instrumenta scripta, liceat illi qui cum germana puella quæ ante præmortua sit, conjungi? an rursus, qui, sponsa perinde mortua, uxorem aliam duxit, is bigamus censendus sit?* respondet, novellis Leonis Sapientis et Alexii Comneni imperatorum, quibus, tam sponsi, quam sponsæ ætas definita est, iidem edici, *sponsalia non aliter quam ἑρωτολεστίᾳ, sacro initiationis ritu firmitatem habere, et quæ non sic processerint, irrita et tanquam non facta censeari.* Ubi ἑρωτολεστίᾳ, sacra initiatio est, quam sacramentum appellamus. Addit alterum non fore bigamum, quia sponsaliorum consensum secuta non est ἑρωτολεστία. *Nuptias enim non contractu constituit, οὐ λογογραφία συνίστησιν, ἀλλ' οὐδὲ φανερὰ ἢ λαθραία συνάφεια, sed nec aperto concubitu, aut clandestino (hic enim scortatio est) εὐχῶν δὲ ἱερῶν ἐπιβολῇ, καὶ τὰ τούτοις ἀκόλουθα, sed sacrarum precum recitatione et iis quæ consecrariis sunt.* Ac certe Alexius Comnenus, in rescripto, *perfectum matrimonium vocat, conjunctionem, quæ sacris precibus agitur, καὶ τὴν ἐξ ἑρωτολογίας συναρμωσιν τοῖς μνηστευομένοις, ἤγουν τὸν τέλειον γάμον.* Cæterum ex vetusta consuetudine, si mulier marito fuerit infidelis, nuptias sic dirimunt, ut vir aliam ducere queat. Id quod æquissimis de causis fieri contestati sunt Græci in Florentina synodo;*

Καλὴ μὲν ἡ τεκνογονία, ἣν ὁ γάμος διανίστησι· καὶ καλὸς ὁ γάμος (7) διὰ τὰς πορνείας, ταῦτα περικόπτων, καὶ τὸ λυσσῶδες τῆς ἐπιθυμίας διὰ τῆς ἐννόμου μίξεως οὐκ εἶν πρὸς ἀνόμους ἐκμαίνεσθαι πράξεις. Καλὸς ὁ γάμος, οἷς οὐ πάρεστιν ἐγκράτεια· κρείττων δὲ ἡ παρθενία, ψυχῆς τεκνογονίαν ἀβύσσου καὶ θεῶν καρπὸν ὄριμον, τὴν προσευχὴν προσάγουσα. *Τίμιος ὁ γάμος, καὶ ἡ κοίτη ἀμιατὸς· πόρνοι δὲ καὶ μοιχοὺς κρινεῖ ὁ θεός.*

ΚΕΦΑΛ. ΚΕ' [LII].

Περὶ τῆς ἑ περιτομῆς.

Ἡ περιτομή (8) πρὸ τοῦ νόμου ἐδόθη τῷ Ἀβραάμ,

disciplinam hanc haud improbane Basilio, can. 9, uti nec Nazianzeno, orat. 31: etsi iniquior isti visa est, ut æquale jus esse debeat, cum viri, tum mulieris. In concilio Tridentino nihil decretum est quod Græcorum usibus contrariam esset.

(8) Ἡ περιτομή. Et circumcisio Abrahamæ, etc. Justinus Martyr in *Dial. cum Tryph.* p. 241 et 366, fuse probat circumcisionem nudum fuisse signum, quo Israelitæ ab aliis gentibus secernerentur. *Abraham in signum accepit circumcisionem,* inquit, ἀλλ' οὐκ εἰς δικαιοσύνην, non autem ad justitiam; ἀλλ' οὐχ ὡς ἔργον δικαιοσύνης, non tanquam opus justitiæ. Hoc argumentum persequitur Irenæus lib. iv, cap. 30 contra Eblionitas et Cerinthianos, tum subinde etiam Epiphanius, hæres. 30, ubi nationes multas indicat quæ circumcisionem non uti ritum sacrum admitterent. Græcos alios omitto quorum unus, præter Damascenum, interpres mihi sufficit Hieronymus, lib. ii *Comm. in ep. ad Galat. Quia enim ex semine ejus (Abraham scilicet) erat Christus oriundus, inquit, in quo univrsarum gentium fuerat benedictio repromissa, et ab Abraham usque ad Christum multa erant sæcula transitura, providens Deus, ne soboles dilecti Abraham cæteris nationibus misceretur, et paulatim familia ejus fieret incerta, gregem Israeliticum quodam circumcisionis cauterio denotavit, ut viventes inter Ægyptios, inter Assyrios, Babyloniosque, atque Chaldaeos, hoc signaculo distinguerentur. Deumque per quadraginta annos in eremo nullus est circumcisus, soli quippe sine gentis alterius admistione vivebant. Statim ut Jordanis ripam transgressus est populus, et in Palæstinæ terram Judæum se examen infudit, circumcisio necessaria futuro ex commistione gentium providit errori.* Estius ob frequentia Patrum testimonia fatetur (in *Epist. ad Rom. xiv, 11*): *Nec facile quempiam reperiri Augustino priorem, qui in signaculo circumcisionis virtutem agnoscat a peccato mundandi, tametsi post Augustinum, coque ut apparet auctore, multum apud Latinos fuerit recepta.* Quidni vero pro Augustino faciat Nazianzenus, orat, ubi probat baptismum recte dari parvulis periclitantibus, quia octavo a nativitate die circumcidi jubebantur. Καὶ τοῦτου λόγος ἡμῖν ἡ ὀκταήμερος περιτομή τυπικὴ τις οὕσα σφραγίς, καὶ ἀλόγιστος ἔτι προσαγομένη. Scilicet, cum ille qui circumcidebatur, hoc signaculo Dei cultui addiceretur, admitteretque venturi Salvatoris, in quo gentes benedicendæ erant, testimonium, valde consentaneum est hoc ritu originis vitium remissum fuisse.

μετὰ τὰς εὐλογίας, μετὰ τὴν ἐπαγγελίαν, σημεῖον ἀποδιαστέλλον αὐτὸν καὶ τοὺς ἐξ αὐτοῦ, καὶ τοὺς αὐτοῦ οἰκογενεῖς ἐκ τῶν ἐθνῶν, μεθ' ὧν συναεστρέφετο. Καὶ ἔηλον ὅτι γὰρ ἐν τῇ ἐρήμῳ τεσσαράκοντα ὁ Ἰσραὴλ μόνος καθ' ἑαυτὸν διέτριψεν, οὐ συναναμειγμένους ἑτέρω ἔθνεσι, ὅσοι ἐν τῇ ἐρήμῳ ἐγεννήθησαν, οὐ περιετμήθησαν ἡνίκα δὲ Ἰησοῦς διεβίβαζεν αὐτοὺς τὸν Ἰορδάνην, περιετμήθησαν, καὶ γέγονε δεύτερος νόμος περιτομῆς. Ἐπὶ Ἀβραὰμ γὰρ ἐδόθη νόμος περιτομῆς, εἴτα ἐπαύσατο ἐν ἐρήμῳ τεσσαράκοντα ἔτη. Καὶ πάλιν ἐκ δευτέρου ἔδωκεν ὁ Θεὸς τῷ Ἰησοῦ νόμον περιτομῆς, μετὰ τὸ διαβῆναι τὸν Ἰορδάνην, καθὼς ἐν τῇ βίβλῳ Ἰησοῦ τοῦ Ναυῆ γέγραπται Ἰησοῦ δὲ τοῦτον τὸν καιρὸν εἶπεν ὁ Κύριος τῷ Ἰησοῦ· Πόλησον σεαυτῷ μαχαίρας πετρίνας ἐκ πέτρας ἀκροτόμου, καὶ καθίσας περικέμε τούτους Ἰσραὴλ ἐκ δευτέρου. Καὶ μετ' ὀλίγα Ἐπὶ τεσσαράκοντα γὰρ καὶ ἑξήκοντα ἀνέστραπται Ἰσραὴλ ἐν τῇ ἐρήμῳ τῇ Βατταριτίδι^β, καὶ διὰ τοῦτο ἀπεριτμητοὶ αὐτῶν ἦσαν οἱ κλειστοὶ τῶν μαχίμων, τῶν ἐξεληλυθότων ἐκ τῆς Αἰγύπτου, οἱ ἀπειθήσαντες ταῖς ἐντολαῖς τοῦ Θεοῦ, οἷς καὶ δώρισε μὴ ἰδεῖν αὐτοὺς τὴν γῆν τὴν ἀγαθὴν, ἣν ὤμοσε Κύριος τοῖς πατράσιν αὐτῶν δοῦναι αὐτοῖς, γῆν ῥέουσαν γάλα καὶ μέλι. Ἀπὸ δὲ τούτων ἀντικατέστησε τούτους υἱοὺς αὐτῶν, οὓς Ἰησοῦς περικέμε, διὰ τὸ γυμνηθῆναι αὐτοὺς ἀπεριτμήτους κατὰ τὴν ὁδόν. Ὡστε σημεῖον ἦν ἡ περιτομή, ἀφορίζον ἰ τὸν Ἰσραὴλ ἐκ τῶν ἐθνῶν, οἷς συναεστρέφετο.

Τύπος δὲ ἦν τοῦ βαπτίσματος. Καθάπερ γὰρ ἡ περιτομή οὐ χρεῖως μελὸς ἀποτέμνει τοῦ σώματος, ἀλλὰ περιττωμα ἀχρηστον, οὕτω διὰ τοῦ ἁγίου βαπτίσματος τὴν ἀμαρτίαν περιτεμνόμεθα ἡ δὲ ἀμαρτία, δηλον ὡς περιττωμα ἐπιθυμίας ἐστὶ, καὶ οὐ χρεῖως ἐπιθυμία. Ἀδύνατον γὰρ τινα μηδ' ὄλλως ἐπιθυμεῖν, ἢ τέλειον ἀγευστον ἡδονῆς εἶναι ἢ ἀλλὰ τὸ ἀχρηστον τῆς ἡδονῆς, ἣτοι ἡ ἀχρηστος ἐπιθυμία τε καὶ ἡδονή, τοῦτό ἐστιν ἡ ἀμαρτία, ἣν περιτέμνει τὸ ἅγιον βάπτισμα, παρέχον ἡμῖν σημεῖον τὸν τίμιον σταυρὸν ἐπὶ τοῦ μετώπου, οὐκ ἐξ ἐθνῶν ἀφορίζον ἡμᾶς· πάντα γὰρ τὰ ἔθνη τοῦ βαπτίσματος ἔτυχον, καὶ τῷ σημεῖῳ τοῦ σταυροῦ ἐσφραγίσθησαν ἄλλ' ἐν ἐκάστῳ ἔθνεσι τὸν πιστὸν ἀποδιαστέλλον τοῦ ἀπίστου. Τῆς ἰ τοίνυν ἀληθείας ἐμφανισθείσης, ἀνόνητος ὁ τύπος καὶ ἡ σκιά. Ὡστε περιττὸν νῦν τὸ περιτέμνεσθαι, καὶ ἐναντίον τοῦ ἁγίου βαπτίσματος. Ὁ γὰρ περιτεμνόμενος χρεῖως εἶδεν ὅλον νόμον τηρῆσαι· ὁ δὲ Κύριος ἵνα πληρώσῃ τὸν νόμον, περιετμήθη· καὶ πάντα δὲ τὸν νόμον, καὶ τὸ Σάββατον ἐτήρησεν, ἵνα πληρώσῃ καὶ στήσῃ τὸν νόμον. Ἀφ'

⁷⁷ Gen. xii, 3 seqq. xv, 5 seqq. ; xv, 10 seqq. ⁷⁸ Chrys. hom. 39 in Gen. ⁷⁹ Josue v, 2. ⁸⁰ ibid. 6, 7. ⁸¹ Greg. Naz. orat. 40. Athan. De Sab. et

actiones et promissiones data est, tanquam signum quod cum liberosque ejus, ac vernas a gentibus, quibuscum morabatur, discerneret ⁷⁷. Argumento est ⁷⁸, quod cum Israelitæ quadraginta annis in deserto secum ipsi seorsim versarentur, nec cum ulla alia gente commercium haberent, ex iis qui in deserto nati sunt, nullus omnino circumciscus fuit. At postquam Josue Jordanem trajecit, tum circumcisi sunt, constitutaque fuit secunda lex circumcissionis. Lex siquidem circumcissionis, quæ tempore Abrahamæ data fuerat, posthac totis quadraginta annis in deserto cessavit. Quocirca secundo rursus Deus circumcissionis legem Josue post transmissum Jordanem dedit : quemadmodum scriptum est in libro ejusdem Josue filii Nave : *Et tempore ait Dominus ad Jesum : Fac tibi cultros lapideos ex petra durissima, et circumcide secundo filios Israel* ⁷⁹. Et post pauca : *Quadraginta et duobus annis versatus est Israel in solitudine Madbaritide : ob eamque causam incircumcisi erant ex ipsis filii multi bellatorum, qui egressi fuerant de terra Ægypti, qui Dei mandatis non paruerant : quibus etiam affirmavit non visuros ipsos terram bonam quam juraverat patribus eorum daturum se eis, terram lacte et melle manantem. In eorum autem locum filios ipsorum suffecit, quos Jesus circumcidit ; eo quod in via circumcisi non essent* ⁸⁰. Ex quo perspicuum sit, circumcissionem signum fuisse quod Israelæm a gentibus quibuscum versabatur, discerneret.

Circumcisio baptismi figura. — Ea porro baptismi figura erat ⁸¹. Sicut enim circumcisio non utile aliquod corporis membrum abscindit, sed superfluum excrementum : ita per sanctum baptismum peccatum nobis amputatur. Liquet autem quod peccatum superfluum quoddam sit, et inutilis cupiditas. Neque enim fieri potest, ut quis omnino non concupiscat, aut nullum voluptatis sensum percipiat : verum illud quod in cupiditate et voluptate nulli usui est, hoc est inutilis cupiditas ac voluptas, hoc ipsum **299** peccatum est : quod quidem circumcidit sanctum baptismum, signi loco venerabilem crucem in nobis fronte præbens, non qua a gentibus secernamur (omnes enim gentes baptismum consecutæ sunt, ac crucis signo insignitæ), sed quo fidelis ab infideli in qualibet natione distinguatur. Quocirca circumcisio patefacta veritate inutilis jam figura atque umbra est. Inutile igitur est circumcidi, ac baptismum contrarium. Nam qui circumciditur universon legem servandæ debitor est ⁸². Dominus porro ut legem im-

VARIÆ LECTIONES.

¹ Alias non legi, Hebræos in deserto per 42 annos moratos esse. ² Edita ἀνέστραπται. ³ Ita quidem miss., at legendum ex Bibliis Sixt. μαθθαρεῖσθαι. Desertum in quo morati sunt Israelitæ, per antonomasiam *Madbara* dicebatur, ab Hebræo מַדְבָּר, *desertum*. ⁴ R. ἰ χωρίζον. ⁵ Edita τοῖς.

pleret, circumciscus fuit; atque adeo totam legem A implevit, Sabbatum quoque servavit, ut legem im-
pleret ac sisteret⁸². Ex quo autem baptizatus est,
et Spiritus sanctus hominibus apparuit, in colum-
bæ specie descendens super eum, ex eo tempore
regnum prædicari cœperunt.

CAP. XXVI

De Antichristo.

*Antichristi acceptiones variae. Judæi Antichristum
recepturi tanquam sit eorum Messias.* — Nosse au-
tem operæ pretium est, venturum omnino Anti-
christum esse. Et quidem omnis qui non confite-
tur Dei Filium ac Deum in carne venisse, et Deum
perfectum esse, atque hominem perfectum, una
cum eo quod Deus erat, effectum esse, is Anti-
christus est⁸³. Cæterum peculiari ac præcipuo
modo Antichristus ille dicitur⁸⁴, qui sub sæculi
finem venturus est. Primum itaque oportet prædi-
cari Evangelium apud omnes gentes, ut Dominus
ait⁸⁵: ac tum ille veniet, ut innotescat adversarius
Deo Judæorum animus. Ait enim ad eos Dominus:
*Ego veni in nomine Patris mei, et non accipitis
me: veniet alius in nomine suo, et illum accipie-
tis*⁸⁶. Itemque Apostolus: *Pro eo quod charitatem
veritatis non receperunt, ut salvi fierent. Ideo mit-
tet illis Deus operationem erroris, ut credant men-
dacio: ut judicentur omnes qui non crediderunt
veritati, sed consenserunt iniquitati*⁸⁷. Ergo Judæi
Dominum Jesum Christum, qui Dei Filius ac Deus
erat, minime receperunt: impostorem contra, qui
se Deum dicat, recepturi sunt⁸⁸. Nam quod Dei
nomen sibi ille sit arrogaturus, angelus Daniele
docens hisce verbis ostendit: *Super deos enim pa-
trum suorum non intelliget*⁸⁹. Et Apostolus: *Ne quis
vos seducat ullo modo: quoniam nisi venerit disces-
sio primus, et revelatus fuerit homo iniquitatis, fi-
lius perditionis, qui adversatur et extollitur supra
omnem qui dicitur Deus, aut colitur, ita ut in tem-
plo Dei sedeat, ostendens se 300 tanquam sit
Deus*⁹⁰. In templo, inquit, Dei, non nostro, sed
vetere Judaico. Non enim nobis, sed Judæis

οὐ δὲ ἐβαπτίσθη, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον τοῖς ἀνθρώ-
ποις ἐνεφανίσθη, ἐν εἰδὲι περισσευῶς καταβαίνον ἐπ’
αὐτόν, ἐκ τότε ἡ πνευματικὴ λατρεία καὶ πολιτεία,
καὶ ἡ τῶν οὐρανῶν βασιλεία κεκήρυκται.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΚΓ' [1216].

Περὶ τοῦ Ἀντιχρίστου (9).

Χρὴ γινώσκειν ὅτι δεῖ τὸν Ἀντίχριστον ἐλθεῖν.
Πᾶς μὲν οὖν ὁ μὴ ὁμολογῶν τὴν ὕδιν τοῦ Θεοῦ ἐν
σαρκὶ ἐληλυθέναι, καὶ εἶναι Θεὸν τέλειον, καὶ γενέ-
σθαι ἀνθρώπων τέλειον, μετὰ τοῦ εἶναι ἕ Θεόν, Ἀν-
τίχριστός ἐστιν. Ὅμως ἰδιοτρόπως καὶ ἐξαιρέτως
Ἀντίχριστος λέγεται, ὁ ἐπὶ τῇ συντελείᾳ τοῦ αἰῶ-
νος ἐρχόμενος. Χρὴ τοιγαροῦν πρώτον κηρυχθῆναι
τὴν Εὐαγγέλιον ἐν παντί τοῖς ἔθνεσι, καθὼς ἔφη ὁ
Κύριος, καὶ τότε ἐλεύσεται, εἰς ἐλεγγον τῶν ἀντι-
θέτων Ἰουδαίων. Ἐφη γὰρ αὐτοῖς ὁ Κύριος: Ἐγὼ
ἦλθον ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ Πατρὸς μου, καὶ οὐ
λαμβάνετε με· ἐρχεται ἄλλος ἐν τῷ ὀνόματι τῷ
ἰδίῳ, κακώτερον λήψετε. Καὶ ὁ Ἀπόστολος: Ἀπὸ
ἧν τὴν ἀγάπην τῆς ἀληθείας οὐκ ἐδέξαντο εἰς
τὸ σωθῆναι αὐτοὺς, καὶ διὰ τοῦτο κέμψαι αὐτοῖς
ὁ Θεὸς ἐνέργειαν πλάνης, εἰς τὸ πιστεῦσαι αὐ-
τοῦς τῷ ψεύδει, ἵνα κριθῶσι πάντες οἱ μὴ πι-
στεύσαντες τῇ ἀληθείᾳ, ἀλλ' εὐδοκήσαντες ἐν τῇ
ἀδικίᾳ. Οἱ οὖν Ἰουδαῖοι ὕδιν Θεοῦ ὄντα, τὸν Κύριον
Ἰησοῦν Χριστὸν καὶ Θεόν, οὐκ εἰδέξαντο, τὸν δὲ
πλάνον, Θεὸν ἑαυτὸν λέγοντα, εἰδόντες. Ὅτι γὰρ
Θεὸν ἑαυτὸν ἀποκαλέσει, ὁ ἄγγελος τὸν Δανιὴλ διδά-
σκων, οὕτω φησὶν: Ἐπὶ θεοῦ τῶν πατέρων αὐ-
τοῦ οὐ συνήσει. Καὶ ὁ Ἀπόστολος: Μὴ τις ὑμῖν
ἐξαπατήσῃ κατὰ μηδένα τρόπον, ὅτι εἰς μὴ ἐλθὼν
ἀποστασία πρῶτον, καὶ ἀποκαλυφθῆ ὁ ἀνθρώπος
τῆς ἀνομίας, ὁ υἱὸς τῆς ἀπωλείας, ὁ ἀντικείμε-
νος, καὶ ὑπερμυρόμενος ἐπὶ πάντα λεγόμενον
θεόν, καὶ σέβασμα, ὥστε αὐτὸν εἰς τὸν ναὸν τοῦ
θεοῦ (10) καθίσαι, ἀποδεικνύοντα ἑαυτὸν, ὅτι
ἐστι θεός. Εἰς τὸν ναὸν δὲ τοῦ Θεοῦ, οὐ τὸν ἡμέτε-
ρον, ἀλλὰ τὸν παλαιὸν, τὸν Ἰουδαϊκόν. Οὐ γὰρ ἡμῖν,
ἀλλὰ τοῖς Ἰουδαίοις ἐλεύσεται: οὐχ ὑπὲρ Χριστοῦ¹,

⁸² Matth. v, 17. ⁸³ Joan. iv, 2. ⁸⁴ Iren. lib. v, c. 25. Greg. Naz. orat. 47. ⁸⁵ Matth. xxiv, 14.
⁸⁶ Joan. v, 45. ⁸⁷ II Thess. ii, 11. ⁸⁸ Chrys. hom. 4 in Epist. II ad Thess. ⁸⁹ Dan. ii, 37.
⁹⁰ II Thess. ii, 3, 4.

VARIÆ LECTIONES.

^k Mss. μεῖναι. ^l Hæc postrema verba habent mss. omnia: absunt in editis, et in translatione
Fabri.

NOTÆ

(9) Περὶ τοῦ Ἀντιχρίστου. De Antichristo. Post
Irenæum Hippolytus ejus discipulus, de Antichristo
librum edidit, in quo non pauca ex magistri lib. v
transumpsit, omisso ejus nomine. Sæculi sexti
scriptor alter genuini libri Hippolyti metaphrasim
scripsit, quam Photius, seu sincerum S. Martyris
opus retulit in Biblioth. cod. 202. et Joanne Pico
accurante, Parisiis illud excuderunt anno 1566.
Habetur etiam Græce et Latine t. I Biblioth. PP.
Græc.

(10) Εἰς τὸν ναὸν δὲ τοῦ Θεοῦ. In templo
inquit Dei, non nostro. Hoc est, non in Basilica
Dominicæ resurrectionis, sed in templo Judaico,

quod instauraturus est. Μὴ γένοιτο γὰρ τοῦτον ἐν
ψῆ ἐσμέν. Absit enim ut illud in quo versamur signi-
ficetur, inquit Cyrillus Hierosol. cat. 15: Si enim
tanquam Christus Judæis adveniet, et a Judæis
adorari volet, ut eos majori astu decipiat, templum
illud celeberrimum excitare conabitur, etc. Irenæus
quoque: Quoniam Hierosolymis templum per dispo-
sitionem veri Dei factum est, in quo adversarius
sedebit, tentans semelipsum Christum ostendere. Ita
subinde Hippolytus: Καὶ αὐτὸς ἀναστήσει ἐν Ἱερο-
σόλοις τὸν λίθινον ναόν. At Chrysostomus, hom. 3
in Epist. ad Thessal. τὰς πανταχοῦ Ἐκκλησίας,
omnes universo orbe Ecclesias intelligit.

καὶ τῶν τοῦ Χριστοῦ· δὲ καὶ Ἀντίχριστος λέγε- A
ται.

Δεῖ τοίνυν πρῶτον κηρυχθῆναι τὸ Εὐαγγέλιον ἐν
πᾶσι τοῖς ἔθνεσι· Καὶ τότε ἀποκαλυφθήσεται ὁ
ἄνομος, οὗ ἐστὶν ἡ παρουσία κατ' ἐνέργειαν τοῦ
Σατανᾶ, ἐν πάσῃ δυνάμει, καὶ σημείοις, καὶ
πέρσι ψεύδους, πάσῃ ἀπάτῃ τῆς ἀδικίας ἐν
τοῖς ἀπολλυμένοις, ὃν ὁ Κύριος ἀνελεῖ τῷ ῥή-
ματι τοῦ στόματος αὐτοῦ, καὶ καταργήσῃ τῇ
παραστάσει τῆς ἐπιφανείας αὐτοῦ. Οὐκ αὐτὸς τεί-
νεν ὁ διάβολος (11) γίνεται ἄνθρωπος κατὰ τὴν τοῦ
Κυρίου ἐνανθρώπησιν· μὴ γένοιτο· ἀλλ' ἄνθρωπος;
ἐκ πορνείας τίκεται, καὶ ὑποδέχεται πᾶσαν τὴν
ἐνέργειαν τοῦ Σατανᾶ. Προειδὼς γὰρ ὁ Θεὸς τὸ
ἄπορον τῆς μελλούσης αὐτοῦ προαιρέσεως, παρα-
χωρεῖ ἐνοικήσαι ἐν αὐτῷ τὸν διάβολον.

Τίκεται τοίνυν ἐκ πορνείας, ὡς ἔφημεν, καὶ
ἀνατρέφεται λεληθότως, καὶ αἰφνίδιον ἐπανίστα-
ται, καὶ ἀνταίρει, καὶ βασιλεύει. Καὶ ἐν τοῖς
προομιόις τῆς βασιλείας αὐτοῦ, μᾶλλον δὲ τυ-
ραννίδος, ὑποκρίνεται ἁγιοσύνην¹⁶· ἦντινα δὲ ἐπι-
κρατῆς γέννηται, διώκει τὴν Ἐκκλησίαν τοῦ Θεοῦ,
καὶ ἐκφαίνει πᾶσαν τὴν πονηρίαν αὐτοῦ. Ἐλεύσεται
δὲ ἐν σημείοις καὶ τέρασι ψεύδους, πεπλασμένοις,
καὶ οὐκ ἀληθείαι, καὶ τοὺς σαθρὰν καὶ ἀστήρικτον
τὴν βᾶσιν τῆς διανοίας ἔχοντας ἐξαπατήσῃ καὶ
ἀποστήσῃ τοῦ Θεοῦ ζῶντος, ὥστε σκανδαλισθῆναι,
εἰ δυνατόν, καὶ τοὺς ἐκλεκτούς.

Ἀποσταλήσεται δὲ Ἐνώχ καὶ Ἠλίας ὁ Θεοδότης, C
καὶ ἐπιστρέψουσι τὰς καρδίας πατέρων ἐπὶ τέκνα,
τουτέστι τὴν συναγωγὴν ἐπὶ τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν
Χριστόν, καὶ τὸ τῶν ἀποστόλων κήρυγμα, καὶ ὑπ'
αὐτοῦ ἀναίρεθῆσονται. Καὶ ἐλεύσεται ὁ Κύριος ἐξ
οὐρανοῦ, ὃν ἐρόπον οἱ ἄγιοι ἀπόστολοι ἐθεάσαντο
αὐτὸν πορευόμενον εἰς τὸν οὐρανόν· Θεὸς τέλειος
καὶ ἄνθρωπος τέλειος, μετὰ δόξης καὶ δυνάμεως,
καὶ ἀνελεῖ τὸν ἄνθρωπον τῆς ἀνομίας, τὸν υἱὸν τῆς
ἀπωλείας, τῷ πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ. Μηδεὶς
τοίνυν ἀπὸ γῆς ἐκδεχέσθω τὸν Κύριον, ἀλλ' ἐξ οὐ-
ρανοῦ, ὡς αὐτὸς ἠσφαλίσατο.

¹⁶ Iren. Cyrill. Hieros. catech. 15. Greg. Naz. loc. cit. ¹⁷ Matth. xxv, 14. ¹⁸ II Thess. ii, 8.
¹⁹ Chrys. hom. 3 in II epist. ad Thess. ²⁰ II Thess. ii, 9. ²¹ Matth. xxiv, 24. ²² Malach. iv, 5.
Apoc. xi, 3. ²³ Act. i, 11. ²⁴ II Thess. ii, 8.

VARIÆ LECTIONES.

¹⁶ Regii multi, Colb. duo vetustiores, et cod. S. III. ἀγαθωσύνην. alii δικαιοσύνην. In R. 3451 legitur
quidem in textu ἀγαθωσύνην, supra lineam vero δικαιοσύνην. Sic vetus interpr. posuit *justitiam*: at Faber
bonitatem reddidit.

NOTÆ.

(11) Οὐκ αὐτὸς ὁ διάβολος. Non ergo *diabolus* D
ipse. Sic Chrysostomus loc. cit. *Nunquid Satanas*
ipse? inquit, οὐδαμῶς· ἀλλ' ἄνθρωπός τις, πᾶσαν
αὐτοῦ δεχόμενος τὴν ἐνέργειαν. *Nequaquam, sed*
homo quidam, omnem ejus operationem exceperat.
Hippolytus contra censet Antichristum ipsummet
fore diabolum qui seduxit Evam et Adamum. Id
quod ejus metaphrastes sic explicat, ut diabolus
carnem φανταστικὴν et ἐν δοκῆσει, imaginariam et
specie tenuis exhibiturus sit, quo se de Virgine
natum jactitet. Theodoretus vero *humanam natu-*
ram a diabolo subeundam ait, φύσιν ἀνθρωπιαν
ἀποδοῦς. Cyrillus Hieros. *Diabolus per Antichristum,*
αὐτοπροσώπως, in propria sua persona operaturum
Forsan nihil aliud significant, nisi quod Hierony-
mus in cap. vii Daniel. *Ne putemus,* inquit, *justia*
quorundam opinionem, Antichristum, vel diabolum
esse, vel dæmonem, sed unum de hominibus, in quo
totus Satanas habitaturus sit corporaliter, velut
scilicet in energumenis. Cæterum isthæc omnia,
quibus genus, nomen, ætas, aliæque ad Antichri-
stum spectantia, pia conjectatione dicta sint,
eventu nondum probata, et quomodo novit Deus
implenda.

veniet: nec pro Christo, sed adversus Christum:
qua etiam de causa Antichristus dicitur¹⁷.

Antichristus verus homo futurus. — Primum ergo
Evangelium apud omnes gentes prædicari necesse
est¹⁸: *Ac tum revelabitur ille iniquus, cujus est*
adventus secundum operationem Satanæ, in omni
virtute, et signis, et prodigiis mendacibus; et in
omni seductione iniquitatis, iis qui pereunt; quem
Dominus interficiet verbo oris sui, et destruet illu-
*stratione adventus sui*¹⁹. Non ipse ergo diabolus
homo fiet, qua Dominus ratione homo factus est
(absit enim istud), verum homo ex fornicatione
nascetur, qui omnem Satanæ vim atque afflatum
suscipiet. Deus enim futuræ ipsius voluntatis per-
versitatem prænoscingens, diabolum in eo domicilium
sibi constituere sinet²⁰.

Antichristi primordia, atque progressus. — Ex
fornicatione itaque, ut diximus, nascetur, et clam
educabitur; tum repente insurget, arreptaque
tyrannide regnabit. Atque in regni quidem sui, seu
tyrannidis potius, primordiis specimen præferet
sanctitatis. Cum autem potitus rerum erit, tum
Dei Ecclesiam persequetur, suamque omnem mal-
litiam promet. Veniet autem in signis et prodigiis
*mendacibus*²¹; fictis utique, et non veris; et eos
quorum imbecillo parumque firmo fundamento
nixa mens erit, seducet, abstrahetque a Deo
vivo; ita ut scandalizentur, si fieri potest, etiam
electi²².

Enoch et Elias cum Antichristo pugnaturi. —
Mittentur autem Enoch et Elias Thesbites, qui
Patrum corda in filios²³, hoc est, Synagogam ad
Dominum nostrum Jesum Christum, atque apo-
stolorum doctrinam convertent: ab eoque truci-
dabuntur. Ac tum Dominus veniet de cælo, quon-
iam admodum sancti apostoli in cælum euntem vi-
derunt²⁴; nempe, Deus perfectus, et perfectus
homo, cum gloria et potestate, et hominem ini-
quitalis, filium perditionis, interficiet spiritu oris
sui²⁵. Quapropter nihil est, cur quisquam Dominum
e terra exspectet, verum e cælo, ut ipse nobis
certo declaravit.

CAP. XXVII.

De resurrectione.

Corporum futura resurrectio immortalibus animis. — Porro mortuorum etiam resurrectionem credimus. Erit enim profecto; erit, inquam, mortuorum resurrectio. Resurrectionem autem dicentes, corporum resurrectionem intelligimus.

301 Resurrectio enim est secunda ejus quod cecidit, erectio. Etenim animæ, cum immortales sint, quo tandem pacto resurgant? Nam cum mortem desiniant, animæ a corpore separationem, resurrectio proinde est iterata animæ et corporis conjunctio, secundaque dissoluti et collapsi animalis excitatio¹. Ipsum itaque corpus quod corruumpitur ac dissolvitur, idemmet resurget incorruptum. Non enim ea imbecillitate est is, qui a

terre pulvere primum illud condidit, ut quod sumptum fuerat, secundam Opificis sententiam reversum, rursus ad vitam revocare nequeat.

Probatum resurrectio ratione, a Dei providentia et justitia. — Enimvero si non est resurrectio, comedamus et bibamus²; voluptuosam deliciisque omnibus diffluentem vitam sectemur. Si non est resurrectio, quid tandem est, quo bruta animantia antecellamus? Si non est resurrectio, feras agrestes, quæ vitam mœrore vacuum ducunt, beatas prædicemus. Si non est resurrectio, nec Deus est, nec providentia: sed omnia casu temereque aguntur et feruntur. Eo enim justos plurimos videmus egentes, et injuria affectos, omnique ope hoc in sæculo desitutos; peccatores contra et flagitiosos, divitiis et omni deliciarum genere circumfluentes. Ecquis autem sana mente præditus, hoc æqui iudicii aut sapientis providentiæ esse existimet? Erit igitur, erit plane resurrectio. Nam, quia Deus justus est, sustentibus quoque ipsum mercedem persolvit. Ac, siquidem anima sola in virtutis palæstra decertaverit, sola quoque coronam obtinebit; et si sola in voluptatibus sese volutarit, sola quoque merito pœnas luet. At cum nec existentiam inter se discretam habuerint, nec animam, vel

A

ΚΕΦΑΛ. ΚΖ' [Ρ'].

Περὶ ἀναστάσεως.

πιστεύομεν δὲ καὶ ἀνάστασιν νεκρῶν. Ἔσται γὰρ ὄντως, ἔσται νεκρῶν ἀνάστασις. Ἀνάστασιν δὲ λέγοντες, σωμάτων φανερὰ ἀνάστασιν (12). Ἀνάστασις γὰρ ἐστὶ δευτέρα τοῦ πεπτωκότος στάσις· αἱ γὰρ ψυχὰι ἀθάνατοι οὐσαί, πῶς ἀναστήσονται; Εἰ γὰρ ὁ θάνατον ὀρίζονται χωρισμὸν ψυχῆς ἀπὸ σώματος, ἀνάστασις ἐστὶ πάντως συνάφεια πάλιν ψυχῆς τε καὶ σώματος, καὶ δευτέρα τοῦ διαλυθέντος καὶ πεσόντος ζώου στάσις. Αὐτὸ οὖν τὸ σῶμα τὸ φθειρόμενον καὶ διαλυόμενον, αὐτὸ ἀναστήσεται ἀφθαρτον. Οὐκ ἀδυνατεῖ γὰρ ὁ ἐν ἀρχῇ ἐκ τοῦ χοδὸς τῆς γῆς αὐτὸ συστησάμενος, πάλιν ἀναλυθὲν καὶ ἀποστραφὲν εἰς τὴν γῆν ἐξ ἧς ἐλήφθη, κατὰ τὴν τοῦ Δημιουργοῦ ἀπόφασιν, πάλιν ἀναστήσεται αὐτό.

posthac dissolutum erit, atque in terram ex qua sumptum fuerat, secundam Opificis sententiam reversum, rursus ad vitam revocare nequeat.

Εἰ γὰρ μὴ ἔστιν ἀνάστασις, φάγωμεν, καὶ πίωμεν, τὸν ἐνήθρον καὶ ἀπολαυστικὸν βίον μετέλωμεν. Εἰ οὐκ ἔστιν ἀνάστασις, ἐν τίνι τῶν ἀλόγων διαφέρομεν; Εἰ οὐκ ἔστιν ἀνάστασις, μακαρίσωμεν τὰ θηρία τοῦ ἀγροῦ, τὰ ἄλυπον ἔχοντα βίον. Εἰ οὐκ ἔστιν ἀνάστασις, οὐδὲ Θεὸς ἐστίν, οὐδὲ πρόνοια, αὐτομάτως δὲ πάντα ἔγονται τε καὶ φέρονται. Ἴδου γὰρ ὀρώμεν πλείστους δικαίους μὲν πενομένους καὶ ἀδικουμένους, καὶ μηδεμίαν ἐν τῷ παρόντι βίῳ τυγχάνοντας ἀντιλήψεως, ἀμαρτωλοὺς δὲ καὶ ἀδικούς ἐν πλούτῳ καὶ πάσῃ τρυφῇ εὐθηνῶντας. Καὶ τίς ἂν τοῦτο δικαιοκρατίας ἢ σοφῆς προνοίας ἔργον εἶ φρονῶν ὑπολάβοι; Ἔσται οὖν, ἔσται ἀνάστασις. Δίκαιος γὰρ ὁ Θεὸς, καὶ τοῖς ὑπομένουσιν αὐτὸν μισθαποδοτῆς γίνεται. Εἰ μὲν οὖν ἡ ψυχὴ μόνη τοῖς τῆς ἀρετῆς ἀγῶσιν ἐνήθλησε, μόνη καὶ στεφανωθήσεται. Καὶ εἰ μόνη ταῖς ἡδοναῖς ἐνεκυλίσθη, μόνη δικαίως ἂν ἐκολάζετο· ἀλλ' ἐπεὶ μήτε τὴν ἀρετὴν, μήτε τὴν κακίαν ἡ ψυχὴ μετέληθε δίχα τοῦ σώματος, δικαίως ἀμφὶ ἅμα καὶ τῶν ἀμοιβῶν τεύχονται.

virtutem, vel malitiam sine corpore gesserit, merito proinde ambo simul, aut præmiis, aut pœnis afficientur.

¹ Epist. in Ancor. n. 89; Method. Contra Orig.

² Isa. xxii, 13; I Cor. xv, 32.

VARIÆ LECTIONES.

• Edita ei μέν. R. 2926 εἰ γὰρ θάνατον ὀρίζοντες λέγομεν. ρ Regii multi et Colb. ἄγεται καὶ ζέρεται.

NOTÆ.

(12) *Σωμάτων φανερὰ ἀνάστασιν. Corporum resurrectionem innuimus.* Justinus lib. De resurrectione contra Platonicos et hæreticos, qui transmigrationem animarum ponerent, eodem modo argumentabatur: Ἀνάστασις ἐστὶ τοῦ πεπτωκότος σαρκίου. Πνεῦμα γὰρ οὐ πίπτει· Resurrectio est carnis quæ cecidit. Nam spiritus non cadit: anima est in corpore: non vivit autem quod caret anima. Corpus anima discedente non superest. Locum integrum, aliaque ejusdem operis dabimus cum Parallelis Joannis Damasceni. Reliquos Patres omitto, qui hoc de capite scripserunt. Cæterum Origenes, adversus quem multi eam ob causam calanium strinxere, non resurrectionem corporum ex toto inficiabatur, sed carnis tantum, ceu qua vestita post peccatum corpora hominum fuissent. Male sanam

D hanc opinionem a Valentinianis acceperat, utebaturque his Apostoli verbis: *Caro et sanguis regnum Dei possidere non possunt: et, Qui in carne sunt, Deo placere non possunt.* Quod præjudicium sic convellit Irenæus, *carnem equidem sibi relictam ad regnum Dei venire non posse: eam tamen Dei plasma esse, et divino vegetatum spiritu mundum Dei templum fieri.* Adhæc, *non carnis substantiam, sed concupiscentias ejus quæ mortificant hominem,* significari. Quo sensu Paulus ipse dicebat: *Vos non estis in carne, sed in spiritu.* Et rursum: *In carne ambulantes, non secundum carnem militamus.* Unde infert: *Quemadmodum corruptela carnis est caro, sic et incorruptela, et quemadmodum mortis, sic et vitæ.* Plura addit, quæ Noster persequitur, ut et alii Patres.

Μαρτυρεῖ δὲ καὶ ἡ θεία Γραφή, ὅτι ἔσται τῶν Α σωμάτων ἀνάστασις. Φησὶ γοῦν ὁ Θεὸς πρὸς Νῶε, μετὰ τὸν κατακλυσμὸν· Ὡς λάχαρα χόρτου δέδωκα ὑμῖν τὰ πάντα. Πλὴν κρέας ἐν αἵματι ψυχῆς οὐ φάγεσθε· καὶ τὸ ὑμέτερον αἷμα τῶν ψυχῶν ὑμῶν ἐκζητήσω, ἐκ χειρὸς πάντων τῶν θηρίων ἐκζητήσω αὐτὸ, καὶ ἐκ χειρὸς παντὸς ἀνθρώπου ἀδελφοῦ αὐτοῦ ἐκζητήσω τὴν ψυχὴν αὐτοῦ. Ὁ ἐκχέων αἷμα ἀνθρώπου, ἀπὲρ τοῦ αἵματος αὐτοῦ ἐκχυθήσεται, ὅτι ἐν εἰκόνι Θεοῦ ἐποίησα τὸν ἀνθρώπον. Πῶς ἐκζητήσεται τὸ αἷμα τοῦ ἀνθρώπου ἐκ χειρὸς πάντων τῶν θηρίων, ἢ ὅτι ἀναστῆσει τὰ σώματα τῶν ἀνθρώπων τῶν ἀποθνήσκόντων; Οὐ γὰρ ἀπὲρ τοῦ ἀνθρώπου ἀποθάνεται τὰ θηρία.

Καὶ πάλιν τῷ Μωυσεῖ· Ἐγὼ εἰμι ὁ Θεὸς Ἀβραάμ, Β καὶ ὁ Θεὸς Ἰσαὰκ, καὶ ὁ Θεὸς Ἰακώβ. Οὐκ ἔστιν ὁ Θεὸς νεκρῶν Θεός, τῶν ἀποθανόντων, καὶ οὐκέτι ἐσομένων, ἀλλὰ ζώντων, ὧν αἱ ψυχαὶ μὲν ἐν χειρὶ αὐτοῦ ζῶσι, τὰ δὲ σώματα πάλιν διὰ τῆς ἀναστάσεως ζήσεται. Καὶ ὁ Θεοπάτωρ Δαβὶδ φησὶ πρὸς τὸν Θεόν· Ἀρτανελεῖς τὸ πνεῦμα αὐτῶν, καὶ ἐκλείψουσι, καὶ εἰς τὸν χοῦν αὐτῶν ἐπιστρέψουσιν. Ἰδοὺ περὶ τῶν σωμάτων ὁ λόγος. Εἶτα ἐπάγει· Ἐξαποστελεῖς τὸ πνεῦμά σου, καὶ κτισθήσονται, καὶ ἀνακαιριεῖς τὸ πρόσωπον τῆς γῆς.

Καὶ Ἰσαίας δέ· Ἀναστήσονται οἱ νεκροί, καὶ ἐγερθήσονται οἱ ἐν τοῖς μνημείοις. Δῆλον δὲ ὡς οὐχ αἱ ψυχαὶ ἐν τοῖς μνημείοις τίθενται, ἀλλὰ τὰ σώματα.

Καὶ ὁ μακάριος δὲ Ἰεζεκιήλ· Καὶ ἐγένετο, φησὶν, ἐν τῷ με προφητεῦσαι, καὶ ἰδοὺ σεισμὸς, καὶ προσήγγισεν τὰ ὀστέα, ὅστέον πρὸς ὀστέον, ἕκαστον πρὸς τὴν ἀρμοσίαν αὐτοῦ. Καὶ εἶδον, καὶ ἰδοὺ ἐπεγένετο αὐτοῖς νεῦρα, καὶ σάρκες ἀρεφύοντο, καὶ ἀνέβαινον ἐπ' αὐτὰ, καὶ περιετάθη αὐτοῖς δέρματα ἐπάνωθεν. Εἶτα διδάσκει πῶς κελευσθέντα ἐπανῆλθε τὰ πνεύματα.

Καὶ Θεὸς δὲ Δανιήλ φησὶ· Καὶ ἐν τῷ καιρῷ ἐκείνῳ ἀναστήσεται Μιχαὴλ ὁ ἀρχὼν ὁ μέγας, ὁ ἐστηκὼς ἐπὶ τοὺς υἱοὺς τοῦ λαοῦ σου· καὶ ἔσται καιρὸς Ὀλίψεως, Ὀλίψις οἷα οὐ γέγονεν, ἀφ' οὗ γεγένηται ἔθνος ἐπὶ τῆς γῆς, ἕως τοῦ καιροῦ ἐκείνου. Καὶ ἐν τῷ καιρῷ ἐκείνῳ σωθήσεται ὁ λαὸς σου, πᾶς ὁ εὐρεθείς γεγραμμένος ἐν τῷ βιβλίῳ. Καὶ πολλοὶ τῶν καθευδόντων ἐν γῆς χύματι ἐξεγερθήσονται· οὗτοι εἰς ζωὴν αἰώνιον, καὶ οὗτοι εἰς ὀνειδισμὸν καὶ αἰσχύνην αἰώνιον. Καὶ οἱ συνιέντες ἐκλάμψουσιν ὡς ἡ λαμπρότης τοῦ στερεώματος, καὶ ἀπὸ τῶν εἰκαλῶν τῶν πολλῶν, ὡς οἱ ἀστέρεις εἰς τοὺς αἰῶνας, καὶ ἔτι ἐκλάμψουσι.— Πολλοὶ τῶν καθευδόντων ἐν γῆς χύματι, λέγων, ἐξεγερθήσονται, δῆλον, ὡς ἀνάστασιν ἐμφανεῖ σωμάτων· οὐ γὰρ δήπου τις φήσεται τὰς ψυχὰς ἐν γῆς χύματι ἢ καθεῦδειν.

⁴ Gen. ix, 5, 6. ⁵ Exod. iii, 6. ⁶ Matth. xxii, 32. ⁷ Sap. iii, 1. ⁸ Psal. cv, 29. ⁹ ibid. 30. ¹⁰ Isa. xxvii, 9. ¹¹ Nyss. De anim et resur. post med. ¹² Ezech. xxxviii, 7, 8. ¹³ Dan. xii, 1-5.

VARIÆ LECTIONES.

ἠ Regius 3451, et Colb. duo σώματα.

Auctoritate Scripturæ. — Quin divina quoque Scriptura corporum resurrectionem fore testatur. Ait quippe Deus Noe post diluivium : Quasi olera virentia tradidi vobis omnia ; excepto quod carnem cum sanguine animæ non comedetis. Vestrum enim sanguinem animarum vestrarum requiram de manu cunctarum bestiarum, et de manu omnis hominis, fratris ejus requiram animam ejus. Qui effuderit sanguinem hominis, pro illius sanguine sanguis ipsius effundetur : ad imaginem quippe Dei hominem feci ⁴. Quoniam autem modo sanguinem hominis de manu cunctarum bestiarum requireret, nisi quia corpora hominum, qui moriuntur, ad vitam excitabit? Non enim hominis loco bestię moriuntur.

Rursusque ad Moysen : Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob ⁵. Atqui non **302** est Deus mortuorum Deus ⁶, hoc est eorum qui moriuntur, nec amplius futuri sunt ; sed virorum : quorum animæ quidem in manu ejus vivunt ⁷ ; corpora autem post resurrectionem reviviscent. Dei quoque parens David Deum sic alloquitur : Auseres spiritum eorum, et deficient, et in pulverem suam revertentur ⁸. En quo pacto de corporibus ei sermo est. Deinde subjungit : Emitte Spiritum tuum, et creabuntur, et renovabis faciem terræ ⁹.

Isaias item : Resurgent mortui et expergiscentur qui in monumentis sunt ¹⁰. Atqui constat non animas, sed corpora in monumentis collocari.

¹¹ Beatus quoque Ezechiel : Et factum est, inquit, cum ego prophetarem, et ecce terræ motus ; et accedebant ossa os ad os, unumquodque ad juncturam suam. Et vidi : et ecce rursus oborti sunt eis nervi, et carnes enascebantur, et ascendebant ad eos, et circumfusæ sunt eis pelles desuper ¹². Ac postea docet, quemadmodum spiritus, juxta atque illis imperatum erat, redierunt.

Præterea divinus Daniel ait : Et in tempore illo consurgit Michael princeps magnus, qui stat pro filiis populi tui : et erit tempus tribulationis, tribulatio, qualis non fuit, ex quo facta est gens in terra, usque ad tempus illud. Et in tempore illo salvabitur populus tuus, qui inventus fuerit scriptus in libro. Et multi de his qui dormiunt in terræ pulvere, evigilabunt, alii in vitam æternam, et alii in opprobrium et confusionem æternam. Et intelligentes fulgebunt quasi splendor firmamenti, et ex justis plurimis, quasi stellæ in sæcula et ultra fulgebunt ¹³. Ex his autem verbis, Multi de his qui dormiunt in terræ pulvere, evigilabunt, perspicuum est, eum corporum resurrectionem indicare. Neque enim quisquam dixerit, animas in terræ pulvere dormire.

Quin etiam Dominus in sacris Evangeliiis corporum resurrectionem aperte tradidit : *Audient enim, inquit, qui in monumentis sunt, vocem Filii Dei ; et procedent qui bona fecerunt, in resurrectionem vitæ : qui vero mala egerunt, in resurrectionem iudicii* ¹⁴. Nemo autem mentis compos, animas in monumentis esse aut versari unquam dixerit.

Non vero Dominus sermone tantum, sed et opere corporum resurrectionem declaravit. Primum quando quatruiduanum, jamque corruptum, et fœtentem Lazarum suscitavit ¹⁵. Neque enim animam corpore orbatam, sed corpus cum anima; nec alterum, sed ipsummet quod corruptum erat, excitavit. Quoniam etenim alioqui modo agnita fuisset, aut fidem invenisset mortui resurrectio, nisi ex certissimis personæ notis ac proprietatibus ea comprobata esset? Verum Lazarum quidem, ut divinitatem suam demonstraret, ac tum suæ, tum nostræ resurrectionis fidem astrueret, ad vitam ita revocavit, ut eidem rursus esset moriendum. At ipse Dominus perfectæ, nec jam morti subjectæ resurrectionis auspex exstitit ac primitiæ: eamque ob rem aiebat apostolus Paulus : **303** *Si mortui non resurgunt, neque Christus resurrexit. Si autem Christus non resurrexit, inanis est ergo fides nostra : adhuc ergo sumus in peccatis nostris* ¹⁶. Et, *Quia Christus resurrexit primitiæ dormientium* ¹⁷. Et : *Primogenitus ex mortuis* ¹⁸. Ac rursus : *Si credimus quod Jesus mortuus est, et resurrexit : ita et Deus eos qui dormierunt per Jesum, adducet cum eo* ¹⁹. Ita, inquit; quemadmodum nempè Christus resurrexit.

Quod autem Domini resurrectio, corporis jam incorrupti et animæ conjunctio esset (nam hæc erant quæ fuerant divisa), hinc liquet. Ait enim : *Solvite templum hoc, et in tribus diebus ædificabo illud* ²⁰. Quod autem de corpore suo loqueretur, evangelista testis locuples est : *Palpate me et videte* (aiebat discipulis suis Dominus, dum existimabant se spiritum videre) *quia ego ipse sum, et non sum mutatus : quia spiritus carnis et ossa non habet, sicut me videtis habere* ²¹. Et cum hoc dixisset, ostendit eis manus et latus; eaque Thomæ palpanda porrexit ²². Annon hæc ad fidem resurrectioni corporum conciliandam sufficiunt?

¹⁴ Joan. v, 28, 29. ¹⁵ Joan. xi, 39-44. ¹⁶ I Cor. xv, 16, 17. ¹⁷ ibid. 20. ¹⁸ Coloss. i, 18. ¹⁹ I Thess. iv, 15. ²⁰ Joan. ii, 19. ²¹ Luc. xxiv, 39. ²² Joan. xx, 27.

VARIÆ LECTIONES.

† R. 2928 οὐ λόγῳ δὲ φιλῶ μόνον. * Pauli nomen deest in edit. et in R. 2, atque in margine cod. S. III. adjectum fuit. † texti nonnulli et Colb. 4 ἀξιόπιστότατος. Vetus interpr. *testis dignus fidelissimus*.

NOTÆ.

(15) Ὅτι ἐγὼ εἶμι, καὶ οὐκ ἠλλοίωμαι. Quia ego sum, nec sum mutatus. Sic Patrum nonnulli Christi verba recitant. Unus mihi modo occurrit Athanasius, epist. ad Epict. et alibi, ubi Christum

Ἀλλὰ μὴν καὶ ὁ Κύριος ἐν τοῖς ἱεροῖς; Εὐαγγελίοις τὴν τῶν σωμάτων ἀριδύτως ἀνάστασιν παρέδωκεν. Ἀκούσονται γὰρ, φησὶν, οἱ ἐν μνημείοις τῆς φωνῆς τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, καὶ ἐξελεύσονται οἱ τὰ ἀγαθὰ ποιήσαντες, εἰς ἀνάστασιν ζωῆς, οἱ δὲ τὰ φαῦλα πράξαντες, εἰς ἀνάστασιν κρίσεως. Ἐν τοῖς μνημείοις δὲ τὰς ψυχὰς ποτε τῶν εὐφρονοῦντων οὐκ ἂν εἴποι τις.

Οὐ λόγῳ δὲ μόνον, ἀλλὰ καὶ ἔργῳ τὴν τῶν σωμάτων ἀνάστασιν ἐφανερώσατο. Πρῶτον μὲν, τεταρτάτον, καὶ ἤδη φθαρέντα, καὶ ἰδωδῶτα ἐγείρας τὸν Λάζαρον. Οὐ ψυχὴν γὰρ ἐστερημένην σώματος, ἀλλὰ καὶ σῶμα σὺν τῇ ψυχῇ, καὶ οὐκ ἕτερον, ἀλλ' αὐτὸ τὸ φθαρὲν ἤγειρε. Πῶς γὰρ ἂν ἐγινώσκετο, ἢ ἐπιστεύετο ἡ τοῦ τεθνεώτος ἀνάστασις, μὴ τῶν χαρακτηριστικῶν ιδιωμάτων ταύτην συνιστώτων; Ἀλλὰ καὶ Λάζαρον μὲν πρὸς ἔνδειξιν τῆς οἰκειᾶς θεότητος, καὶ πίστωσης τῆς αὐτοῦ τε καὶ ἡμῶν ἀναστάσεως ἤγειρε, πάλιν ὑποστρέφειν μέλλοντα εἰς θάνατον. Αὐτὸς δὲ ὁ Κύριος ἀπαρχὴ τῆς τελείας, καὶ μηκέτι θανάτῳ ὑποπιπτούσης ἀναστάσεως γέγονε. Διὸ δὴ καὶ ὁ θεὸς ἀπόστολος Παῦλος * ἔλεγεν· *Εἰ νεκροὶ οὐκ ἐγείρονται, οὐδὲ Χριστὸς ἐγήγερται. Εἰ δὲ Χριστὸς οὐκ ἐγήγερται, ὅρα οὖν ματαία ἡ πίστις ἡμῶν· ὅρα ἐτι ἐσμὲν ἐν ταῖς ἁμαρτίαις ἡμῶν. Καὶ ὅτι Χριστὸς ἐγήγερται, ἀπωχὴ τῶν κακοιμηθέντων. Καὶ Πρωτότοκος ἐκ νεκρῶν. Καὶ πάλιν· Εἰ γὰρ πιστεύομεν ὅτι Ἰησοῦς ἀπέθανε, καὶ ἀνέστη, οὐτω καὶ ὁ θεὸς τοὺς κοιμηθέντας διὰ τοῦ Ἰησοῦ ἄξει σὺν αὐτῷ. Οὕτως, ἔφη, ὡς ὁ Κύριος ἀνέστη.*

Ὅτι δὲ ἡ τοῦ Κυρίου ἀνάστασις σώματος ἀφθαρτισθέντος, καὶ ψυχῆς ἔνωσις ἦν (ταῦτα γὰρ τὰ διαιρεθέντα), δῆλον· ἔφη γὰρ· *Λύσατε ἐδὼν καθ' αὐτοῦ, καὶ ἐν τρισὶν ἡμέραις οἰκοδομήσω αὐτόν. Μάρτυς δὲ ἀξιόπιστος; τὸ ἱερὸν Εὐαγγέλιον, ὡς περὶ τοῦ ἰδίου ἔλεγε σώματος. Φηλαφήσατέ με καὶ ἴδετε, φησὶ τοῖς οἰκειοῖς μαθηταῖς; ὁ Κύριος πνεῦμα δοκοῦσιν ὄρῃ· ὅτι ἐγὼ εἶμι, καὶ οὐκ ἠλλοίωμαι (13)· ὅτι πνεῦμα σάρκα καὶ ὀστέα οὐκ ἔχει, καθὼς ἐμὲ θεωρεῖτε ἐχόντα. Καὶ τοῦτο εἰπὼν, ἔδειξεν αὐτοῖς τὰς χεῖρας καὶ τὴν πλευρὰν, καὶ τῷ Θωμᾷ προτείνας πρὸς ψηλάφησιν. Ἄρα οὐκ ἱκανὰ ταῦτα τὴν τῶν σωμάτων πιστώσασθαι ἀνάστασιν;*

discipulos ita compellasse scribit, ἴδετε, ἴδετε, ὅτι ἐγὼ εἶμι, καὶ οὐκ ἠλλοίωμαι. Nihil tale in Bibliis nostris exstat. Saepe labuntur auctores, dum Scripturæ loca memoriter recitant.

Πάλιν φησὶν ὁ θεὸς Ἀπόστολος· Δεῖ γὰρ τὸ φθαρτὸν τοῦτο ἐνδύσασθαι ἀφθαρσίαν, καὶ τὸ θνητὸν τοῦτο ἐνδύσασθαι ἀθανασία. Καὶ πάλιν· Σπείρεται ἐν φθορᾷ, ἐγείρεται ἐν ἀφθαρσίᾳ· σπείρεται ἐν ἀσθενείᾳ, ἐγείρεται ἐν δυνάμει· σπείρεται ἐν ἀτιμίᾳ, ἐγείρεται ἐν δόξῃ· σπείρεται σῶμα ψυχικόν, ἦτοι παχύ τε καὶ θνητὸν, ἐγείρεται σῶμα πνευματικόν (14)· οἷον τὸ τοῦ Κυρίου σῶμα μετὰ τὴν ἀνάστασιν κεκλεισμένων τῶν θυρῶν διερχόμενον, ἀκοπίαστον^u, τροφῆς, ὕπνου, καὶ πόσεως ἀνευδέες. Ἔσονται γάρ, φησὶν ὁ Κύριος, ὡς οἱ ἄγγελοι τοῦ Θεοῦ· οὐ γάμος ἔτι, οὐ τεκνογονία. Φησὶ γοῦν ὁ θεὸς Ἀπόστολος· Ἡμῶν γὰρ τὸ κολλίτευμα ἐν οὐρανοῖς ὑπάρχει, ἐξ οὗ καὶ Σωτῆρα ἀπεκδέχόμεθα Κύριον Ἰησοῦν, ὃς μετασχηματῶσι τὸ σῶμα τῆς ταπεινώσεως ἡμῶν, εἰς τὸ γενέσθαι αὐτὸ σύμμορφον τῷ σώματι τῆς δόξης αὐτοῦ· οὐ τὴν εἰς ἑτέραν μορφήν μεταποίησιν λέγων· ἄπαγε· τὴν ἐκ φθορᾶς δὲ μᾶλλον εἰς ἀφθαρσίαν ἐναλλαγῆν.

Ἄλλ' ἐρεῖ τις· Πῶς ἐγείρονται οἱ νεκροί; Ὡς τῆς ἀπιστίας! ὦ τῆς ἀφροσύνης! Ὁ χροῦν εἰς σῶμα βουλῆσει μόνῃ μεταβαλῶν, ὁ μικρὰν βανίδα τοῦ σπέρματος ἐν τῇ μήτρᾳ ἀξίζειν προστάξας, καὶ τὸ πολυειδὲς τοῦτο, καὶ πολύμορφον ἀποτελεῖν τοῦ σώματος ὄργανον, οὐχὶ μᾶλλον τὸ γεγονός, καὶ διαβρῦν, ἀναστῆσει πάλιν, μόνον βουληθεῖς; Ποίῳ δὲ σώματι ἐρχονται; Ἄφρον, εἰ τοῖς τοῦ Θεοῦ λόγοις πιστεύειν ἢ πῶρωσις οὐ συγχωρεῖ^v, καὶ τοῖς ἔργοις πίστευε. Σὺ γὰρ ὁ σπείρεις οὐ ζωοποιεῖται, ἐὰν μὴ ἀποθῆνῃ· καὶ ὁ σπείρεις, οὐ τὸ σῶμα τὸ γενησόμενον σπείρεις, ἀλλὰ γυμνὸν κόκκον, εἰ τύχοι, σίτου, ἢ τινος τῶν λοιπῶν. Ὁ δὲ θεὸς αὐτῷ δίδωσι σῶμα, καθὼς ἠθέλησε, καὶ ἐκάστῳ τῶν σπερμάτων τὸ ἴδιον σῶμα. Θέασαι τοίνυν, ὡς ἐν τάφοις ταῖς αὐλαξὶ τὰ σπέρματα καταχωννύμενα. Τίς ὁ τοῦτοις ῥίζας ἐντιθεῖς, καλάμην, καὶ φύλλα, καὶ ἀτάχους, καὶ τοὺς λεπτοτάτους ἀνθρίκας^x; Οὐχὶ ὁ τῶν ὄλων Δημιουργός; οὐ γὰρ τοῦ τὰ πάντα τεκτενημένου τὸ πρόσταγμα; Οὕτω τοίνυν πίστευε, καὶ τῶν νεκρῶν τὴν ἀνάστασιν ἔσεσθαι θεῖα βουλῆσει καὶ νεύματι. Σύνδρομον γὰρ ἔχει τῇ βουλῆσει τὴν δύναμιν.

^u 1 Cor. xv, 53. ^v ibid. 42-44. ^x Marc. xii, 25. ^y Philipp. iii, 20, 21. ^z Nyss. citat.; Epiph. haeres. 6, 4. ^{aa} 1 Cor. xv, 35. ^{ab} Epiph. Ancor. n. 93. ^{ac} 1 Cor. xv, 35-38.

VARIÆ LECTIONES.

^u Edita ἀκοπίαστον, et paulo post, ἐπὶ πόσεως. ^v Edit. οὐ πιστεύειν ἢ πῶρωσις συγχωρεῖ. ^x Colb. et Regii 4 ἀνθρίσκους. ^y Abest οὐ, in editis.

NOTÆ.

(14) Ἐγείρεται σῶμα πνευματικόν. Surgit corpus spirituale. Resurrectio Domini exemplum fuit nostræ; ut, quemadmodum januis clausis cœnaculum est ingressus, sequē nihilominus palpandum discipulis præbuit, hinc, ut censent Patres, novo miraculo futurum sit, ut beatorum corpora cum manibus tractari queant, tum subtilitate donentur, qua solida corpora penetrent. Veluti Dominus noster non aliud corpus suscitavit, inquit Epiph. haeres. 64, n. 62, sed ipsam quod erat, εἰς λεπτότητα μεταβαλῶν πνευματικὴν, in spiritualem subtilitatem transmutando, et spirituale totum copulando, ingressus est per fores clausas; quod quidem hic fieri nequit in corporibus propter crassitatem et molem, et quia nondum in spiritualem coaluerunt. Videtis in Ancor. n. 93. At sanctus Thomas, in Supplem. quæst. 83, art. 6, docet, ut corpus gloriosum, corpus aliud pervadat, altero opus esse miraculo, quod tamen ad nutum hominis beati Deus sit concessurus.

Judicium post resurrectionem ac merces operum.— A Resurgemus itaque, animis nostris videlicet conjunctis iterum cum corporibus a corruptione jam exutis: atque tremendo Christi tribunali sistemur, ac tum diabolus, ipsiusque dæmones, et ejus homo, hoc est Antichristus, necnon impii flagitiosique homines igni æterno tradentur; igni, inquam, non qui instar nostri materia constet, sed qualem Deus novit. Qui autem bona egerunt, fulgebunt sicut sol cum angelis in vita æterna, cum Domino nostro Jesu Christo, ut videant semper ac videantur, indefectibilique inde lætitia fruantur, laudantes eum cum Patre et sancto Spiritu per infinita sæcula sæculorum. Amen.

Ἀναστησόμεθα τοιγαροῦν, τῶν ψυχῶν πάλιν ἐνουμένων τοῖς σώμασιν, ἀφθαρτιζομένοις, καὶ ἀποδυσμένοις τὴν φθορὰν, καὶ παραστησόμεθα τῷ φοβερῷ τοῦ Χριστοῦ βήματι· καὶ παραδοθήσεται ὁ διάβολος καὶ οἱ δαίμονες αὐτοῦ, καὶ ὁ ἄνθρωπος αὐτοῦ, ἡγουν ὁ Ἀντίχριστος, καὶ οἱ ἀσεβεῖς, καὶ οἱ ἁμαρτωλοὶ εἰς τὸ πῦρ αἰώνιον· οὐχ ὄλικὸν (15), οἶον τὸ παρ' ἡμῖν· ἀλλ' οἶον ἂν εἶδειη ὁ Θεός. Οἱ δὲ τὰ ἀγαθὰ πράξαντες ἐκλάμψουσιν, ὡς ὁ ἥλιος σὺν ἄγγελοις εἰς ζωὴν αἰώνιον, σὺν τῷ Κυρίῳ ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστῷ, ὁρῶντες αὐτὸν ἀεὶ, καὶ ὁρῶμενοι, καὶ ἀληκτον τὴν ἀπ' αὐτοῦ εὐφροσύνην καρπούμενοι*, αἰνοῦντες αὐτὸν σὺν Πατρὶ καὶ ἁγίῳ Πνεύματι, εἰς τοὺς ἀπείρους αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

VARIE LECTIONES.

* In R. 2924 legitur: Ἐν τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ πρέπει πᾶσα δόξα, τιμὴ, καὶ προσκύνησις, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν. In 2928 δὲ αὐτῷ πρέπει δόξα, τιμὴ, καὶ προσκύνησις, νῦν καὶ ἀεὶ, x. τ. ε.

NOTÆ.

(15) Ὀδὸς ὄλικός. Non materiale, etc. Quid de natura ignis inferni Noster senserit, dicemus in Præfatione ad Dialogum ipsius contra Manichæos.

IN TRES ORATIONES S. JOANNIS DAMASCENI

PRO SACRIS IMAGINIBUS.

305 Quam egregiam pro imaginibus operam Damascenus meus navaverit neminem latet. Vix Leonem Isaurum eas evertendas edicto constituisse noverat, cum adversus illum classicum cecinit. *Epistolares tractatus*, inquit ipsius Vitæ scriptor, *ad rectæ fidei alumnos misit, quibuscumque amicitiae et familiaritatis vinculo junctus erat, ut et illi quoque eosdem accurate descriptos spargerent in fideles.* En tres hac in causa editas ab eo dissertationes: ex quarum prioris exordii colligendum datur, nihil eum antehac adversus Leonem tentasse, quando illam ad urbis Regiæ fideles confirmandos scripsit. Eandem etiam post decimum Leonis Isauri annum, quo impium edictum promulgatum est, atque ante ejusdem decimum tertium, quo S. Germanus CP. throno dejectus est, editam fuisse planum fit ex illis verbis quæ in exordii continuatione leguntur: Ἐκλιπαρῶ. . . ἅπαντα τὸν τοῦ Θεοῦ λαὸν . . . σὺν τῷ καλῷ ποιμένι τῆς λογικῆς Χριστοῦ ποιμνῆς τῷ ἡν Χριστοῦ ἱεραρχίαν ἐν ἑαυτῷ ὑπογράφοντι. *Precor universum populum Dei, una cum bono rationalis gregis Christi pastore*, etc. Alterum vero tractatum emisit, cum Germanum patriarcham Leo furens detrusisset; de quo facinore, ut de multis aliis conqueritur ibidem (num. XII) Damascenus: Καὶ νῦν ὁ μακάριος Γερμανός, ὁ βίῳ καὶ λόγῳ ἐξαστραπτῶν, ἐβράβισθη, καὶ ἐξόριστος γέγονε, καὶ ἕτεροι πλείστοι ἐπίσκοποι καὶ Πατέρες, ὧν οὐκ οἶδαμεν τὰ ὀνόματα. *Nunc quoque B. Germanus, tum vita, tum doctrina resurgens, affectus piagis, in exsilium pulsus est, et cum eo plures alii episcopi et Patres quorum nomina nobis ignota sunt.* Nihil tamen de Anastasii, quem quinto decimo ab abdicato Germano die suffecerat Isaurus, intrusione suggerit: ea nempe tardius in Oriente audita. Præterea hæ tres orationes ea conscriptæ fuerunt ætate, cum ab anathemate contra Leonem pronuntiando hactenus abstinerent Orientis episcopi. Nam circa utriusque orationis finem, allatis sanctorum Patrum testimoniis subjungit: « Κἀν ἄγγελος, φησὶ Παῦλος ὁ ἀπόστολος, εὐαγγελισθαι ὑμᾶς παρ' ὁ παρελάβετε » καὶ τὸ ἐξῆς σιωπήσομεν, φησὶ, τὴν ἐπιστροφὴν ἐκδεχόμενοι. Ἄν δὲ ἴδωμεν τὴν διαστροφὴν ἀνεπίστροφον· ὅπερ μὴ δὴ Κύριος, τότε ἐπάξομεν τὸ λειπόμενον. « *Licet vos, inquit Paulus apostolus, vel angelus evangelizet, præter id quod accepistis...* » quod sequitur, *tacebimus modo, parcentes illis quorum conversionem speramus. Sin autem, quod Deus avertat! in opinione perversa obstinatos viderimus, tunc illud pronuntiabimus quod sequitur, nimirum Anathema sit.* Quin et hoc quoque in ipsamet tractatus secundi ac tertii insinuat serie, ubi eandem Apostoli sententiam sic emollit: Κἀν ἄγγελος, καὶ βασιλεὺς εὐαγγελισθαι ὑμᾶς παρ' ὁ παρελάβετε, κλείσατε τὰς ἀκοάς. Ὅκνῳ γὰρ τῶς εἰπεῖν, ὡς ἐφη ὁ θεὸς ἀπόστολος, « ἀνάθεμα ἔστω. » ἐκδεχόμενος τὴν δόξωσιν. *Licet angelus, licet imperator, evangelizet vobis, præter id quod accepistis, aures*

occludite. Eo quippe abstinuerim modo quod subdit Apostolus, « Anathema sit, » quando emendationis sperandæ locus est. Quibus conformia plane sunt quæ in utriusque orationis epilogo strenue audacterque pronuntiat: Οὐκ ἀνεξόμεθα νέαν πίστιν διδάσκεισθαι. « Ex γὰρ Σιών ἐξελεύσεται νόμος, προφητικῶς ἔφη τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, καὶ ὁ λόγος τοῦ Κυρίου ἐξ Ἱερουσαλήμ. » Οὐκ ἀνεξόμεθα, x. τ. ἔ. *Novam fidem edoceri non patiemur. Nam « ex Sion exhibit lex, et verbum Domini de Jerusalem, » ut prophetico more prænuntiavit Spiritus sanctus. Nec commitemus ut, etc.* Comminationem pœna tandem secuta est, cum a sanctæ civitatis antistite primum, atque a cæteris deinceps Orientis episcopis frendens Leo anathematis fulmine percussus est, quemadmodum testatur Theophanes ad tertium decimum ejusdem Leonis annum; quando scilicet Germano exsulante, inque thronum ipsius intruso Anastasio, nulla jam Catholicis Leoni furoris compescendi spes affulgeret.

306 Quid porro in causa fuerit cur tractatui priori secundum adderet, in ipsomet orationis secundæ exordio aperit. Nimirum nonnihil difficultatis apud quosdam pepererat dissertatio prior: adeoque necessum habuit, momenta eadem alia serie faciliorique methodo rursum prosequi. Quod ad tertiam vero spectat, hanc ex prioribus magna ex parte contexit; non paucis tamen additis, quibus susceptam sacrarum imaginum causam explicatiori enarratione contra adversariorum criminationes melius defenderet. Humphredus Hody, Anglus, in suis prolegomenis ad Chronographiam Joannis Malalæ, in dubium vertit, num tertia hæc oratio auctori nostro tribuenda sit, ad cujus calcem inter veterum testimonia legatur excerptum ex Historia ejusdem Joannis Malalæ, quem Damasceno fuisse recentiorem arbitrat. Suspiciatur eam ab alio sequioris ætatis scriptam esse et Joanni Damasceno assignatam, perinde ac varios alios de eodem argumento tractatus ei falso ascriptos, propter nomen magnum quod in imaginum defensione sibi compararat. Additque: *De tractatibus istis variis et quid nobis suppetat argumenti, peculiaris contra librum prædictum videatur nostra distributa de scriptoribus Græcis variis.* Quanquam ultro concedit, in more cum lectorum, tum librariorum fuisse, cum in libris testimonia aliorum congesta reperirent, de suo si quid occurreret, adjicere et inserere. De Joannis Malalæ ætate, quem ante sæculi VIII finem non scripsisse Hody contendit, nihil certo definiri potest, quando posterior ejus Chronographiæ pars desideratur, et penitus interiit. Atqui nullus alius supererat alicujus momenti scrupulus, quo vir eruditus deterreri posset, quin hunc tractatum Damasceno nostro ceu genuino ejusdem auctori assignaret; quem alioquin ipsi vindicant consarcinata ex utroque priore verba et argumenta: ubi eadem comminatio anathematis repetitur totidemque verbis atque in secundo tractatu: ex qua itidem planum sit et obvium, hoc opus perinde ac alia duo priora eo conscriptum tempore, quo nihil hactenus adversus Leonem Isaurum et Iconoclastas decreverant Orientis episcopi. His addæ, in hujus quoque orationis serie hominem Syrum passim indicari auctorem, qui sacra Palæstinæ loca frequens inviseret; quippe quæ in exemplum afferat quo Ecclesiam ab imaginum cultu retroactis sæculis non abhorruisse ostendat.

Neque vero tres istas duntaxat in sacrarum imaginum defensionem dissertationes lucubravit Damascenus. Legimus quippe in Vita S. Stephani Junioris, qui Constantino Copronymo imperante martyrium obiit, sanctum Joannem Damascenum, huncce paterni erroris et sævitæ, quemadmodum et imperii, hæredem epistolis aliis impugnasse, quibus eum νέον Μωαμῆθ, Χριστομάχον, μισάγιον, *Mohamedem juniorem, Christi hostem, ac sanctorum osorem* appellabat; ejusque assentatores episcopos, ἐπισκότους, hoc est *tenebricosos potius quam episcopos*, νεκρον κοιλιοδούλους id est *ventri servientes, ἐπὶ τῇ γαστρὶ πάντα καὶ λέγοντας καὶ ποιούντας, ut qui ventris gratia nihil non dicerent, aut agerent.* In tertia oratione nihil tale occurrit; quam quidem alioqui sub Leone Isauri scriptam perinde atque aliæ priores modo demonstratum est. Propius accedunt quæ in tractatu alio adversus Constantinum Copronymum, ejusque conciliabulum, Damasceni nomine inscripto leguntur. Verum non constat dissertationem hanc a Joanne nostro editam esse, ut suo loco ostendetur. Alia igitur interierint oportet sancti Doctoris opuscula, quibus Iconomachos iterum atque iterum laceraverit.

In tribus porro orationibus istis habes, Catholice lector, puram et sinceram ecclesiasticæ de Christi sanctorumque imaginibus venerandis disciplinæ enarrationem, et firmissimum adversus earum impugnatores præsidium, quo universa hæreticorum tela nullo negotio elidas. Nonnulla quidem testimonia profert auctor ex iis operibus deprompta, quæ veterum auctorum Patrumque nominibus falso inscribuntur, atque ab eruditis hodie tanquam supposititia exploduntur: verum summo viro condonandum, qui ea floreret ætate, qua theologi criticæ artis studiosi non erant; sed omnia admittebant et complectebantur, quibus tum sincera fides erudiretur, tum etiam Christianorum mores informarentur. Ad hæc non spurios tantummodo libros **307** allegat Noster, sed longe plures alios a probatis auctoribus profectos, quibus sana de imaginibus sententia clare satis asseritur et inculcatur.

Tres hæc dissertationes Græce primum edidit Romæ Nicolaus Majoranus, et cardinali Joanni Petro Carafæ nuncupavit anno 1553, in - 8. Ad eas recensendas, paucos manuscriptos habuimus. Duos duntaxat recentissima exaratos manu asservat bibliotheca Regia, ex eodem prorsus exemplari descriptos, quibuscum in omnibus convenit codex alter qui non ita pridem ad meas pervenit manus. At ex illis parum aut ferme nihil adjumenti percepi. Nam priorem duntaxat orationem multis passim consulto prætermissem et immutatis in compendium redactam exhibent; dimissisque sanctorum Patrum aliorumque auctorum testimoniis, eorum loco assuta fuere, quæ de variis imaginis et adorationis generibus oratione tertia

edisserit Damascenus. Quo vero auctore synopsis illa prodierit, prorsus obscurum est. Græculis dudum in more fuit ejusmodi compendia texere, non sine gravi Ecclesiæ et rei litterariæ dispendio. Orationis tertiæ nonnulla folia reperi in Colbertino codice n. 1539, optimæ notæ, et qui septingentorum annorum ætatem præfert; atque ad illum orationem eandem recensui. Cæterum tres illi tractatus in editione Romana satis accurati sunt, paucisque mendis laborant.

Latinam translationem primum adornavit Godefridus Tilmannus, Carthusiæ Parisiensis monachus, ac Parisiis edidit in-4, anno 1555, quæ rursus Antuerpiæ prodit anno 1556, in-16. Versionem aliam paulo post elaboravit Petrus Franciscus Zinus, Veronensis canonicus. Ac prior quidem prolixitate, imo et assumptis additionibusque redundat: posterior multis in locis brevitate deficit. A nova tamen cudenda supersedendum sibi duxit Jacobus Billius, ac Zini interpretationem præ alia probavit; paucis duntaxat exceptis, quæ in annotationibus suis emendavit. At quandoquidem, ut alibi monuit Combesius, dum Billius minora castigaret, graviora prætermisit, ex utraque translatione novam tertiam concinnare operæ pretium duxi: non posthabitis tamen doctissimi viri emendationibus.

ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ

ΙΩΑΝΝΟΥ ΤΟΥ ΔΑΜΑΣΚΗΝΟΥ

ΛΟΓΟΣ ΠΡΩΤΟΣ ΑΠΟΛΟΓΗΤΙΚΟΣ

ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΔΙΑΒΑΛΛΟΝΤΑΣ ΤΑΣ ΑΓΙΑΣ ΕΙΚΟΝΑΣ.

S. JOANNIS DAMASCENI

ORATIO APOLOGETICA PRIOR

ADVERSUS EOS QUI SACRAS IMAGINES ABJICIUNT.

4. Nos quidem decebat, indignitatis propriæ con- A
scios, æternum tacere, Deoque potius peccata no-
stra consisti: verum, quandoquidem omnia quæ
opportuno tempore geruntur, laudabilia sunt; Ecclesiam autem, quam super fundamentum apo-
stolorum et prophetarum, ipso summo angulari lapide Christo Filio suo¹, Deus ædificavit, tan-
quam in maris procella, fluctibus aliis super alios assurgentibus intumescente, ab irruente improbo-
rum spirituum impetu valido misceri jactarique videam; contextam desuper Christi tunicam di-
vidi, quam per summam audaciam scindere conati sunt impii; ipsius demum corpus, quod sermo Dei est, et antiquitus suscepta firmataque traditio, in varias distrahi sectiones; tacendum non censui, nec linguam silentii vinculo coercendam, B
Illam nimirum Dei sententiam veritus, ita commi-
nantis: « Si te subtraxeris, non placebit animæ meæ². » Et: « Si videris gladium venientem, nec fratri tuo denuntiaveris, sanguinem ejus de manu tua requiram³. » Hoc igitur gravi percussus metu, ad dicendum appuli, nec veritati majestatem imperatoris anteposui. Ait quippe Dei parens David: « Loquebar de testimoniis tuis in con-
A α'. Ἐχρῆν μὲν ἡμᾶς αἰεὶ τῆς ἑαυτῶν συναισθανο-
μένους ἀναξιοτήτος, σιγὴν ἀγειν, καὶ Θεῷ τὴν τῶν
ἡμαρτημένων ἡμῶν προσάγειν ἐξομολόγησιν· ἀλλ'
ἐπειδὴ πάντα καλὰ ἐν καιρῷ αὐτῶν, ὁρῶ δὲ τὴν Ἐκ-
κλησίαν, ἣν ὁ Θεὸς ὑποδόμησεν ἐπὶ τῷ θεμελίῳ τῶν
ἀποστόλων καὶ προφητῶν, ὄντος ἀπρογωνιαίου Χρι-
στοῦ τοῦ Υἱοῦ αὐτοῦ, βαλλομένην ὡσπερ θαλαττῆρ
κλύδωνι, κύμασιν ἀλλεπαλλήλοισι κορυφωμένην, ἐξ
ἐπαχθεστάτης φορᾶς τῶν πονηρῶν πνευμάτων κυ-
κωμένην τε καὶ ταραττομένην, καὶ τὸν χιτῶνα Χρι-
στοῦ τὸν ἀνωθεν ὕφαντον, διαιρούμενον, ὃν ἀσεβῶν
διελεῖν ἠύθαδίσαντο παῖδες, καὶ τὸ σῶμα αὐτοῦ εἰς
διαφόρους κατατομὰς τεμνόμενον, ὃ ἐστὶν ὁ τοῦ Θεοῦ
λόγος, καὶ ἡ τῆς Ἐκκλησίας ἀνωθεν κεκρατηκυῖα
παράδοσις, οὐκ εὐλογον ἡγησάμενη σιγᾶν, καὶ δεσμῶν
ἐπιθεῖναι τῇ γλώσσῃ, τὴν ἠπειλημένην ἀπόφασιν
ὀφροῦμενος, τὴν φάσκουσιν· « Ἐὰν ὑποστείλῃ, οὐκ
εὐδοκεῖ ἐν σοὶ ἡ ψυχὴ μου. » Καί· « Ἐὰν ἴδῃς τὴν
ρομφαίαν ἐρχομένην, καὶ μὴ ἀναγγεῖλῃς τῷ ἀδελφῷ
σου, ἐκ σοῦ ἐκζητήσω τὸ αἷμα αὐτοῦ. » Φόβῳ τοίνυν
ἀφορήτῳ βαλλόμενος, ἐπὶ τὸ λέγειν ἐλήλυθα, ὃ
βασιλέων ὕψος πρὸ τῆς ἀληθείας τιθεῖς· « Ἐλάλου
γάρ; » ἤκουσα τοῦ θεοπάτορος λέγοντος Δαβὶδ,
« ἐναντίον βασιλέων, καὶ οὐκ ἠσχυνόμην· » ὁλλέ

¹ Ephes. ii, 19. ² Hebr. x, 38. ³ Ezech. xxxiii, 8.

μᾶλλον τοῦτω πρὸς τὸ λέγειν νυττόμενος. Δεινὸν γὰρ βασιλέως λόγος πρὸς ὑπαγωγὴν τῶν ὑπηκόων· ἄλλοι γὰρ ὅσοι τῶν ἀνέκαθεν, βασιλικῶν καταλιγώρησαν θεσπισμάτων, ὅσοι τὸν ἐπὶ γῆς βασιλεῖα, βασιλευόμενον οἴδασιν ἄνωθεν, καὶ ὡς κρατοῦσιν οἱ νόμοι τῶν βασιλέων.

β'. Πρῶτον μὲν οὖν ἀπάντων, οἷόν τινα ^{ν.ε.λ} τρέπιν, ἢ θεμέλιον τῷ λογισμῷ καταπήξας, τὴν τῆς ἐκκλησιαστικῆς θεσμοθεσίας συντήρησιν, δι' ἧς σωτηρία προσγίνεσθαι πέφυκε, τοῦ λόγου τὴν βαλίδρα ^{ἠνέωξα}, καὶ τοῦτον, ὡσπερ ἵππον εὐχάλινον, τῆς ἀφετηρίας παρώρμησα. Δεινὸν γὰρ ὄντως ψήθην, καὶ πέρα δεινῶν, τοσούτοις τὴν Ἐκκλησίαν ἀμαρύσσουσαν προτερήμασι, καὶ ταῖς τῶν εὐσεβεστάτων ἀνδρῶν ἄνωθεν παραδόσεσιν ὠραίσθεισαν, παλινοστεῖν ἐπὶ τὰ πτωχὰ στοιχεῖα, φοβουμένην φόβον, οὗ οὐκ ἐστὶ φόβος· καὶ ὡσπερ οὐκ ἐγνωκυῖαν τὸν ὄντως Θεόν, ὑφορᾶσθαι τὸν εἰς εἰδωλολατρείαν ἑλισθόν, καὶ ἂν γοῦν ἐν μικροτάτῳ τῆς τελειότητος λείπεσθαι, ὡσπερ τινὰ στιγμὴν ἐπιμονον ^{ἐν} μέσῳ προσώπου λίαν ὠραϊσμένου φέρουσαν, τῷ ἀπόσῳ τοῦ παραγράμματος, τοῦ κάλλους τὸ πᾶν λυμαιομένην. Οὐ γὰρ μικρὸν τὸ μικρὸν, ὅταν εἰς μέγα ἐκφέρῃ, ὅπου γε οὐδὲ μικρὸν τὸ παρεγγάραγμα, ἄνω κεκρατηκυῖαν Ἐκκλησίας ἀνατραπῆναι παράδοσιν, οἷα κατεγνωμένων τῶν προκαθηγησαμένων ἡμᾶς, ὧν ἐγρῆν ἀναθεωροῦντας τὴν ἀναστροφήν, μιμῆσθαι τὴν πίστιν.

γ'. Ἐκλιπαρῶ τοίνυν, πρῶτον μὲν τὸν παντοκράτορα Κύριον, ᾧ γυμνά πάντα καὶ τετραηλισμένα· πρὸς ἡμᾶς ὁ λόγος· εἰδὸτα τῆς ταπεινῆς μου γνώμης ἐν τοῦτω τὸ ἀκραίφνης, καὶ τοῦ σκοποῦ τὸ εἰλικρινές, δοῦναί μοι λόγον ἐν ἀνοίξει στόματός μου, καὶ τοῦ νοῦ τὰς ἡνίας οἰκειαῖς χερσὶν ἀναδέξασθαι, καὶ τοῦτον πρὸς ἑαυτὸν ἐπισπᾶσθαι, πρὸς ἐνώπιόν τε καὶ εὐθείαν τρίβον τὴν ῥύμην ποιούμενον, μὴ ἐγκλίνοντα πρὸς τὰ δοκοῦντα δεξιὰ, ἢ ἀριστερὰ γνωρίζομενα· μεθ' ὃν ἅπαντα τὸν τοῦ Θεοῦ λαόν, τὸ ἔθνος τὸ ἅγιον, τὸ βασιλεῖον ἱεράτευμα, σὺν τῷ καλῷ ποιμένι τῆς λογικῆς Χριστοῦ ποιμνης, τῷ τῆν Χριστοῦ ἱεραρχίαν ἐν ἑαυτῷ ὑπογράφοντι, δέξασθαι μου τὸν λόγον, μετ' εὐμελείας· μὴ τῷ ἐλαχίστῳ τῆς ἀξίας προσέχοντα, ἢ λόγων ἐπιζητοῦντα στροφάς· ἐπεὶ τούτων οὐ παντελῶς ἴδρις ὁ πένης ἐγώ· ἀλλὰ τῆς τῶν νοημάτων φροντίσαι δυνάμεως. Οὐ γὰρ ἐν λόγῳ ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν, ἀλλ' ἐν δυνάμει. Οὐ γὰρ νικῆσαι σκοπός, ἀλλὰ τῆ ἀληθείᾳ πολεμουμένη χεῖρα ὀρέξει, τῆς προαιρέσεως ὀρεγοῦσης χεῖρα δυνάμεως. Ἄρωγόν τοίνυν τὴν ἀνυπόστατον ἐπικεκλημένον ἀλήθειαν, ἐντεῦθεν τοῦ λόγου τὰς ἀρχὰς ποιήσομαι.

δ'. Οἶδα τὸν ἀψευδῶς εἰπόντα· « Κύριος ὁ Θεός σου, Κύριος εἷς ἐστι. » Καί· « Κύριον τὸν Θεόν σου προσκυνήσεις, καὶ αὐτῷ μόνῳ λατρεύσεις. » Καί·

Ἄ Psal. cxviii, 46. ἃ Galat. iv, 9. ἔ Psal. lxi, 6. ἑ Hebr. xiii, 7. ἖ I Cor. ii, 5. ἗ Deut. vi, 4.

VARLE LECTIONES.

ἁ Billius legendum ἐπίμωμον putat : et paulo post emendat ἀτόπω, pro ἀπόσῳ, nec iastic male.

A spectu regum, et non confundebat ἄ. ὁ Quin etiam ob id vehementius sum incitatus. Enimvero ad subditos pelliciendos multum valet regis auctoritas : quippe cum pauci hactenus fuerint illi, qui cum reges terræ regis cœlestis imperio subesse, regesque legibus obnoxios esse noverint, iniqua ipsorum iussa contempserunt.

2. Hoc itaque ceu principio quodam, sive fundamento, menti proposito, ut nimirum ecclesiastica, per quam salus paritur, institutio tenenda sit, orationi campum aperui, quo veluti equus recte frenis obtemperans, e carceribus dimissus excurreret. Vere enim, ac ultra quam dici possit, grave calamitosumque existimavi, Ecclesiam tot fulgentem prærogativis, et sanctissimorum hominum, majorum nostrorum sanctionibus ornata, ad egena elementa converti ἄ, illicque trepidare timore, ubi non est timor ἂ; si tanquam Dei veri nescia, prolapsionem ad idolorum cultum subveccatur, sicque vel minimum a perfectione desciscat, ac quasi nævum quemdam durabilem, qui inconcinnitate sua venustatem omnem maculet, in formosissimi oris medio gestet. Neque vero erroris parva nota est, veterem Ecclesiæ disciplinam, consuetudine roboratam, convellere, majoresque nostros quocumque modo damnare; quorum conversationem intuentes, imitari fidem oportebat ἄ.

3. Primum igitur, ad vos verba facturus, omnipotentem Dominum efflagito, cui nuda aperta que sunt omnia; cui purum ac sincerum hac in parte humilis sensus mei propositum patet, ut mihi dei sermonem in apertione oris, et mentis meæ habenas propriis manibus tenendo, eam ad seipsum trahat; quo in conspectu ipsius recto tramite pergat, nec ad ea declinet, quæ sibi in speciem vera videntur, aut esse sinistra noverit. Dehinc precor universam Dei plebem, gentem sanctam, regale sacerdotium, una cum bono rationalis gregis Christi pastore, qui summum in semetipso Christi sacerdotium exprimit, ut libellum huncce meum benevolo excipiant animo : ne vel dignitatem quæ in me perexigua est, respiciant, vel verborum artem, qua egenus ego haud satis polleo, sed sententiarum potius vim attendant. Non enim in sermone, sed in virtute consistit regnum cœlorum ἁ. Non vincere, sed impugnatæ veritatæ opem ferre propositum mihi est, virtutis manum subministrante bona voluntate. Quamobrem substantis veritatis implorata ope, hinc orationis principium ducam.

4. Illum novi qui citra meadacium dixit : 309 « Dominus Deus tuus, Dominus unus est ἂ. » Et : « Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli ser-

vies⁹. » Item : « Non facies tibi sculptile, omnem A similitudinem eorum quæ in cælo sunt sursum, et quæ in terra deorsum¹⁰. » Et : « Confundantur omnes qui adorant sculptilia¹¹. » Necnon : « Pereant dii, qui non fecerunt cælum et terram¹²; » aliaque illorum similia, quæ cum olim locutus esset Deus patribus in prophetis, novissimis diebus istis locutus est nobis in unigenito, Filio suo, per quem fecit et sæcula¹³. Illum novi qui ait : « Hæc est vita æterna, ut cognoscant te solum Deum verum, et quem misisti Jesum Christum¹⁴. » Credo in unum Deum, unum rerum omnium principium, initio et principio carentem, increatum, interitus nescium et immortalem, æternum et perpetuum, incomprehensum, invisibilem, incircumscripsum, figuræ expertem : substantiam unam supra substantiæ rationem, Deitatem supra quam divinam, in tribus personis, Patre et Filio et Spiritu sancto : ipsi soli servo, ipsi soli patriæ cultum adhibeo. Deum unum adoro, Deitatem unam, sed et Trinitati servo personarum, nempe Deo Patri, et Deo Filio incarnato, et Deo Spiritui sancto ; uni tamen Deo. Creaturæ non servo potius quam Creatori ; verum ipsi Creatori, qui instar mei creatus factus est, atque citra sui depressionem ac dejectionem ad creaturam descendit, ut naturam meam coonestaret, divinæque naturæ me consortem faceret. Simul cum rege ac Deo, corporis, ut ita loquar, purpuram adoro ; non tamen quatenus indumentum, neque ut quartam personam, sed ut quæ pariter existat Deus, idemque absque immutatione facta fuerit cum eo, quod eam inunxit. Non enim natura carnis in Deitatem evasit ; sed quemadmodum Verbum manens id quod erat, sine conversione caro factum est ; sic quoque caro Verbum facta est, non amittens id quod est ; quin potius idem cum Verbo secundum hypostasim effecta. Quamobrem invisibilis Dei imaginem efformare non dubito, non qua invisibilis est, sed qua propter nos carni et sanguini participando¹⁵, factus est visibilis. Imagine non Deitatem, sed conspectam carnem exprimo. Nam si simulacrum animæ effingi non potest, quanto minus Dei ipsius, qui animæ, ut materiæ expers esset, impertivit !

5. At, inquiunt, Deus per Moysem legislatorem ait : « Dominium Deum tuum adorabis, et ipsi soli servies. Itemque : « Non facies omnem similitudinem quorumcumque eorum, quæ in cælo, et quæ in terra sunt. »

Errant illi profecto, fratres, qui nescientes Scripturas, litteram quoque occidere, Spiritum vivificare non norunt¹⁶. Quos sic ego jure possim affari : Ipse qui vos id docuit, illud etiam quod sequitur edoceat. Disce quonam sensu id legislator interpretatur, in hunc fere modum in Deutero-

« Οὐκ ἔσονται σοι θεοὶ ἕτεροι. » Καί· « Οὐ ποιήσεις γλυπτὸν, πᾶν ὁμοίωμα, ὅσα ἐν τῷ οὐρανῷ ἄνω, καὶ ὅσα ἐν τῇ γῆ κάτω. » Καί· « Αἰσχυνθήτωσαν πάντες οἱ προσκυνῶντες τοῖς γλυπτοῖς. » Καί· « Θεοὶ, οἱ τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν οὐκ ἐποίησαν, ἀπολέσθωσαν· » καὶ ὅσα τοιοῦτοτρόπως πάλαι ὁ Θεὸς λαλήσας τοῖς πατράσιν ἐν τοῖς προφήταις, ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν ἐλάλησεν ἡμῖν ἐν τῷ μονογενεῖ αὐτοῦ Υἱῷ, δι' οὗ καὶ τοὺς αἰῶνας ἐποίησεν. Οἶδα τὸν εἰκόνα· « Αὕτη δὲ ἐστὶν ἡ αἰώνιος ζωὴ, ἵνα γινώσκωσθε σε, τὸν μόνον ἀληθινὸν Θεόν, καὶ ὃν ἀπίστευταις Ἰησοῦν Χριστόν. » Πιστεύω εἰς ἕνα Θεόν, μίαν τῶν πάντων ἀρχὴν, ἀναρχόν, ἀκτιστόν, ἀνώλεθρον καὶ ἀθάνατον, αἰώνιον καὶ ἀίδιον, ἀκατάληπτον, ἀσώματον, ἀόρατον, ἀπερίγραπτον, ἀσχημάτιστον· μίαν ὑπερούσιον οὐσίαν, ὑπέρθεον θεότητα, ἐν τρισὶν ὑποστάσεσι, Πατρὶ, καὶ Υἱῷ, καὶ ἁγίῳ Πνεύματι, καὶ τούτῳ μόνῳ λατρεύω, καὶ τούτῳ μόνῳ προσάγω τὴν τῆς λατρείας προσκύνησιν. Ἐνὶ Θεῷ προσκυνῶ, μὴ θεότητι· ἀλλὰ καὶ Τριάδι λατρεύω ὑποστάσεων, Θεῷ Πατρὶ, καὶ Θεῷ Υἱῷ σαρκακωμένῳ, καὶ Θεῷ ἁγίῳ Πνεύματι, ἐνὶ Θεῷ. Οὐ προσκυνῶ τῇ κτίσει παρὰ τὸν κτίσαντα, ἀλλὰ προσκυνῶ τὸν κτίστην, κτισθέντα τὸ κατ' ἐμὲ, καὶ εἰς κτίσιν ἀταπεινώτως καὶ ἀκαταίρετως κατεληλυθότα, ἵνα τὴν ἐμὴν δοξάσῃ φύσιν, καὶ θείας κοινωνῶν ἀπεργάσῃται φύσεως. Συμπροσκυνῶ τῷ βασιλεῖ καὶ Θεῷ, τὴν ἀλουργίδα τοῦ σώματος, οὐχ ὡς ἱμάτιον, οὐδὲ ὡς τέταρτον πρόσωπον· ἀπαγε· ἀλλ' ὡς ὁμόθεον χρηματίσασαν, καὶ γενομένην ὅπερ τὸ χρίσιν ἀμεταβλήτως. Οὐ γὰρ θεότης ἡ φύσις γέγονε τῆς σαρκός, ἀλλ' ὡς περ ὁ Λόγος σὰρξ ἀτρέπτως γέγονε, μείνας ὅπερ ἦν, οὕτω καὶ ἡ σὰρξ Λόγος γέγονεν, οὐκ ἀπολέσασα τοῦθ' ὅπερ ἐστὶ, ταυτιζομένη δὲ μᾶλλον πρὸς τὸν Λόγον καθ' ὑπόστασιν. Διὸ θαρρῶν, εἰκονίζω Θεὸν τὸν ἀόρατον, οὐχ ὡς ἀόρατον, ἀλλ' ὡς ὁρατὸν δι' ἡμᾶς γενόμενον, μεθέξει σαρκὸς τε καὶ αἵματος. Οὐ τὴν ἀόρατον εἰκονίζω θεότητα, ἀλλ' εἰκονίζω Θεοῦ τὴν ὁραθείσαν σάρκα. Εἰ γὰρ ψυχὴν εἰκονίσει ἀμήχανον, πόσῳ μᾶλλον Θεόν, τὸν καὶ τῇ ψυχῇ δόντα τὸ αἶλον;

ε'. Ἄλλὰ, φησὶν, εἶπεν ὁ Θεὸς διὰ Μωϋσεώς τοῦ νομοθέτου· « Κύριον τὸν Θεόν σου προσκυνήσεις, καὶ αὐτῷ μόνῳ λατρεύσεις. » Καί· « Οὐ ποιήσεις πᾶν ὁμοίωμα, ὅσα ἐν τῷ οὐρανῷ, καὶ ὅσα ἐν τῇ γῆ. »

Ἄδελφοί, ὄντως πλανῶνται οἱ μὴ εἰδότες τὰς Γραφὰς, ὡς τὸ γράμμα ἀποκτείνει, τὸ δὲ πνεῦμα ζωοποιεῖ· οἱ μὴ ἐρευνῶντες τὸ ὑπὸ τῷ γράμματι κρυμμένον πνεῦμα. Πρὸς οὓς ἂν ἀξίως εἴποιμι· ὁ τοῦτο διδάξας ὑμᾶς, διδάξάτω καὶ τὸ ἐπόμενον. Μὴ ὅπως ἐρμηνεύει ὁ νομοθέτης ὑδὲ πως ἐν τῷ Δευτε-

⁹ Deut. vi, 13. ¹⁰ Exod. xx, 3. ¹¹ Psal. xcvi, 7. ¹² Jerem. x, 17. ¹³ Hebr. i, 1. ¹⁴ Joan. xvi, 2. ¹⁵ Hebr. ii, 14. ¹⁶ II Cor. iii, 6.

NOTE.

(*) Interpres. omisit : Et : « Non habebis deos alienos. » (Exod. xx, 3.)

elly god. Byz.
how can a creature become Byz.
is fleshly body, is the note in wh. deity manifests itself. (This seems to be the only meaning
of harmonizing with the rest of the context.)

So much (i. e. be) is late. I wish to see. For -

ρονομίῳ λέγων· « Καὶ ἐλάλησε Κύριος πρὸς ὑμᾶς ὅτι ἐκ μέσου τοῦ πυρός· φωνὴν βημάτων ὑμεῖς ἤκουσατε, καὶ ὁμοίωμα οὐκ εἶδετε, ἀλλ' ἢ φωνήν. » Καὶ μετ' ὀλίγα· « Καὶ φυλάξασθε σφόδρα τὰς ψυχὰς ὑμῶν, ὅτι ὁμοίωμα οὐκ εἶδετε ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἣ ἐλάλησε Κύριος πρὸς ὑμᾶς ἐν Χωρὴβ ἐν τῷ ὄρει, ἐκ μέσου τοῦ πυρός, μήποτε ἀνομήσητε καὶ ποιήσητε ὑμῖν ἑαυτοῖς γλυπτὸν ὁμοίωμα, πᾶσαν εἰκόνα, ὁμοίωμα ἀρσενικοῦ ἢ θηλυκοῦ, ὁμοίωμα παντὸς κτήνους τῶν ὄντων ἐπὶ τῆς γῆς, ὁμοίωμα παντὸς ὀρνέου πτερωτοῦ, » καὶ τὰ ἐξῆς. Καὶ μετὰ βραχέα· « Καὶ μήποτε ἀναβλέψας εἰς τὸν οὐρανὸν, καὶ ἰδὼν τὸν ἥλιον, καὶ τὴν σελήνην, καὶ τοὺς ἀστέρας, καὶ πάντα τὸν κόσμον τοῦ οὐρανοῦ, πλανηθεὶς, προσκυνήσης αὐτοῖς, καὶ λατρεύσης αὐτοῖς. »

ζ'. Ὁρᾶς, ὡς εἰς ἐστὶν ὁ σκοπὸς, ὥστε μὴ λατρεῦσαι τῇ κτίσει παρὰ τὸν κτίσαντα, μηδὲ προσάγαγεῖν τὴν τῆς λατρείας προσκύνησιν, ἀλλ' ἢ μόνῳ τῷ δημιουργῷ; Διὸ πανταχῇ συνάπτει τῇ προσκυνήσει τὴν λατρείαν. Πάλιν γάρ φησιν· « Οὐκ ἔσονται σοι θεοὶ ἕτεροι, πλην ἐμοῦ. Οὐ ποιήσεις ἑαυτῷ γλυπτὸν, οὐδὲ πᾶν ὁμοίωμα, οὐδὲ προσκυνήσεις αὐτοῖς, οὐδ' οὐ μὴ λατρεύσης αὐτοῖς, ὅτι ἐγὼ εἰμι Κύριος ὁ Θεὸς ὑμῶν. » Καὶ πάλιν· « Τοὺς βωμοὺς αὐτῶν καθελεῖτε, καὶ τὰς στήλας αὐτῶν συντρίψετε, καὶ τὰ ἄλση αὐτῶν ἐκκόψετε, καὶ τὰ γλυπτὰ τῶν θεῶν αὐτῶν κατακαύσετε πυρὶ. Οὐ γὰρ μὴ προσκυνήσητε Θεῷ ἑτέρῳ. » Καὶ μετ' ὀλίγα· « Καὶ θεοὺς χωνευτοὺς οὐ ποιήσεις ἑαυτῷ. »

ζ'. Ὁρᾶς, ὡς τῆς εἰδωλολατρείας ἕνεκα, ἀπαγορεύει τὴν εἰκονογραφίαν, καὶ ὅτι ἀδύνατον εἰκονίζεσθαι Θεὸν, τὸν ἀποσον, καὶ ἀπερίγραπτον, καὶ ἀόρατον; « Οὐ γὰρ εἶδος αὐτοῦ, φησὶν, ἐωράκατε. » καθὼς καὶ Παῦλος ἐστὼς ἐν μέσῳ τοῦ Ἀρείου πάγου, φησὶ· « Γένος οὖν ὑπάρχοντες τοῦ Θεοῦ, οὐκ ὑφείλομεν νομίζειν, χρυσίῳ, ἢ ἀργυρίῳ, ἢ λίθῳ, χαράγματι τέχνης καὶ ἐνθυμήσεως ἀνθρώπου, τὸ θεῖον εἶναι ὁμοιον. »

η'. Ἰουδαίοις μὲν, διὰ τὸ πρὸς εἰδωλολατρείαν ἐδιδασθῶν ταῦτα νενομοθέτητο· ἡμεῖς δὲ, θεολογικῶς εἰπεῖν, οἷς ἐδόθη φηγοῦσι τὴν δεισιδαιμονία πλάνην μετὰ τοῦ Θεοῦ γενέσθαι, ἐπεγνωκόσι τὴν ἀλήθειαν, καὶ Θεῷ μόνῳ λατρεύειν, καὶ τῆς θεογνωσίας καταπλουτῆσαι τὴν τελειότητα, καὶ εἰς ἀνδρα καταστῆσαι τέλειον, παρελθοῦσι τὴν νηπιότητα, οὐκ ἔτι ὑπὸ παιδαγωγῶν ἔσμεν, λαβόντες τὴν διακριτικὴν ἔξιν παρὰ Θεοῦ, καὶ εἰδότες τί τὸ εἰκονιζόμενον, καὶ τί τὸ εἰκόνι μὴ περιγραφόμενον. « Οὐ γὰρ εἶδος αὐτοῦ, φησὶν, ἐωράκατε. » Βαβαὶ τῆς σοφίας τοῦ νομοθέτου! Πῶς εἰκονισθήσεται τὸ ἀόρατον; Πῶς εἰκασθήσεται τὸ ἀνείκαστον; Πῶς γραφήσεται τὸ ἀποσον, καὶ ἀμέγεθες, καὶ ἀόριστον; Πῶς ποιωθήσεται τὸ ἀνεῖδον; Πῶς χρωματουρηθήσεται τὸ ἀσώματον; Τί οὖν τὸ

nomlo loquens : « Et locutus est Dominus ad vos de medio ignis. Vocem verborum vos audistis et similitudinem non vidistis, sed vocem tantum ¹⁷. » Ac paulo post : « Et servate valde animas vestras, quia similitudinem non vidistis, in die **310** qua locutus est Dominus ad vos in Horeb, in monte de medio ignis : nequando contra legem agatis, faciatisque vobis sculpsile simulacrum, omnem imaginem, similitudinem masculi et feminae, similitudinem omnis jumentum, quod est super terram, similitudinem omnis volucris pennatae ¹⁸, » etc. Et paucis interjectis : « Et ne forte elevatis oculis ad caelum, et solem et lunam intuitus, et astra, omnemque caeli ornatum, errore deceptus, adores ea, et servias ipsis ¹⁹. »

B 6. Cernis hoc unum consilium esse, ne scilicet creaturae potius, quam Creatori serviamus, neve praeter ipsum cuiquam servilem cultum offeramus? Idcirco enim ubique adorationi latrariam jungit. Rursum quippe ait : « Non erunt tibi dii aliqui praeter me. Non facies tibi sculpsile, neque ullam similitudinem : non adorabis ea, neque servies ipsis ; quoniam ego Dominus Deus vester ²⁰. » Et iterum : « Aras, inquit, eorum subvertetis, et statuas eorum confringetis, et lucos eorum succidetis, et sculpsilia deorum ipsorum igne comburentis. Deum enim alterum non adorabitis. ²¹ » Et post pauca : « Et deos, inquit, confutiles non facies tibi ²². »

C 7. Annon vides quod idololatriae fugiendae gratia imagines efformari prohibeat ; quippe cum in primis fieri non possit, ut effigies Dei exprimatur, qui nec quantitatem habet, nec circumscribi, nec perspicui potest? « Neque enim formam, inquit, ipsius perspexistis ²³. » Quemadmodum etiam Paulus in medio stans Areopagi, ait : « Genus ergo cum simus Dei, non debemus aestimare auro et argento, aut lapidi sculpsurae artis, et cogitationis hominis divinum esse simile ²⁴. »

D 8. Judaeis quidem, quoniam ad idola colenda propensiores erant, haec injuncta fuerunt. Nos autem, quibus, ut cum Theologo loquar ²⁵, datum est, ut evitato superstitionis errore, et agnita veritate, cum Deo pure versemur, eique soli servientes, perfectas divinae scientiae divitias assequamur, ac infantiae aetate transacta in virum perfectum occurramus ²⁶, non sumus amplius sub praedagogo ²⁷, quippe qui discernendi facultatem et habitum consecuti, illud sciamus quid imagine exprimi possit, quidve delineare non liceat. Ait enim : « Nec formam ipsius vidistis. » Proh sapientiam legislatoris ! quod visibile non est, quam effingatur imagine? Quinam ejus efformetur effigies, quod nec conjectari possit? Qua ratione

¹⁷ Deut. iv, 12. ¹⁸ ibid. 15-17. ¹⁹ ibid. 19. ²⁰ Deut. v, 8. ²¹ Deut. xii, 3. ²² Exod. xxxiv, 17. ²³ Deut. iv, 12. ²⁴ Act. xvii, 29. ²⁵ Greg. Naz. orat. 39. ²⁶ Ephes. iv, 13. ²⁷ Galat. iii, 25.

VARIÆ LECTIONES.

^b Mss. Κύριος πρὸς ἡμᾶς. Sic Zinus *Dominus ad nos*. At in Deuteronomio legitur *ad vos*, πρὸς ὑμᾶς.

1239 S. JOANNIS DAMASCENI 1240

delineetur, quod quantitate, mole, et termino caret? Quomodo illius, quod formæ est expers, forma adumbrabitur? Quibusnam tandem, qui corporeus non est, coloribus describetur? Quid igitur mysterii his in locis indicatur? Istud dubio procul, ut, cum eum qui incorporeus est, propter te hominem factum conspexeris, tum humanæ illius formæ similitudinem exprimas: cum is qui cerni non potest, carne conspicuum se præbuerit, tum imaginem ipsius facias: cum ille qui in forma Dei existens ¹⁹, propter naturæ suæ excellentiam, et corpore, et figura, et quantitate, et qualitate, et magnitudine vacat, forma servi suscepta, ad quantitatem qualitatemque sese contraxerit, ac corporis figuram induerit ²⁰, tunc eum **311** in tabellis exprime, et conspicendum præbe, qui conspici voluit. Inexplicabilem ipsius demissionem exara, ortum ex Virgine, baptismum in Jordane, transfigurationem in monte Thabor; cruciatus et mortem, quæ immortalitatem nobis conciliarunt; res admirandas, carnis ministerio, sed divina virtute patratas, quæ divinam ipsius naturam promebant; crucem illam salutarem, sepulcrum, resurrectionem, in celos ascensum; hæc omnia tum verbis, tum coloribus describe. Nihil prorsus vereare, nihil metuas, adorationum novi discrimina. Adoravit Abraham filios Em-mor ²¹, homines impios, et ignorationis Dei morbo laborantes, cum in sepulcri possessionem speluncam duplicem emit. Adoravit Jacob fratrem suum Esau, et Pharaonem virum Ægyptium: quin etiam fastigium virgæ adoravit quidem, nec tamen latriæ cultum eidem exhibuit. Adoraverunt Jesus Nave filius, et Daniel angelum Dei: at latriæ cultum neutiquam illi impenderunt. Alia quippe adoratio est, qua latriæ servilisque cultus exhibetur, et alia, qua honoris gratia homines in dignitate quadam constitutos veneramus.

9. Cæterum quando de imagine ac de adoratione institutus est sermo, agendum, quidnam utraque sit diligentius expendamus. Imago itaque est similitudo exemplar ita exprimens, ut aliqua tamen ratione ab eo differat. Neque enim imago exemplari in omnibus similis est. Viva igitur, naturalis, ac nulla re dissimilis imago Dei invisibilis est ipse Filius ²², qui in seipso Patrem gerit, ac per omnia idem cum illo est, præter id unum, quod ab illo tanquam sua causa sit. Naturalis enim causa Pater est: ex causa vero proficiscitur Filius. Nam ex Filio Pater non est, sed Filius ex Patre. Ex ipso siquidem (tametsi posterior illo non sit) habet ut sit id quod est Pater qui ipsum genuit.

10. Sunt item in Deo imagines et exempla rerum ab ipso producendarum, nempe consilium ipsius æternum, quod eodem semper sese habet modo. Immutabilis siquidem omnino Deus est, in quo nulla est transmutatio, aut vicissitudinis obumbratio ²³. Has porro imagines, et hæc exempla, præfinitiones appellat sanctus Dionysius ²⁴,

Α μυστικῶς μνηυόμενον; Ἀθλον ὡς, ἔταν ἰθὺς διὰ αἰ γενόμενον ἀνθρώπον τὸν ἀσώματον, τότε δράσεις τῆς ἀνθρωπίνης μορφῆς τὸ ἐκτύπωμα· ἔταν ὁρατὸς σαρκὶ ὁ ἀόρατος γένηται, τότε εἰκονίσεις τὸ τοῦ ὁραθέντος ὁμοίωμα· ἔτε ἡ ἀσώματος καὶ ἀσχημάτιστος, ἀποσός ²⁵ τε καὶ ἀπῆλικός, καὶ ἀμεγέθης τῆ ὑπεροχῆ τῆς ἑαυτοῦ φύσεως, ὁ ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων, μορφήν δούλου λαβὼν ταύτη συσταλῆ πρὸς ποσότητά τε καὶ πληκίότητα, καὶ χαρακτηριστῆρα περιθῆται σώματος, τότε ἐν πίναξί χάραττε, καὶ ἀνατίθει πρὸς θεωρίαν τὸν ὁραθῆναι καταδεξάμενον. Χάραττε τούτου τὴν ἀντατον συγκατάδασιν, τὴν ἐκ Παρθένου γέννησιν, τὴν ἐν Ἰορδάνῃ βάπτισιν, τὴν ἐν Θαδῶρ μεταμόρφωσιν, τὰ πάθη τὰ τῆς ἀπαθείας πρόξεννα, τὸν θάνατον, τὰ θαύματα, τὰ τῆς θείας αὐτοῦ σύμβολα φύσεως, δι' ἐνεργείας σαρκὸς ἐνεργεία θεῖα πρᾶττόμενα, τὸν σταυρὸν τὸν σωτήριον, τὴν ταφήν, τὴν ἀνάστασιν, τὴν εἰς οὐρανοῦς ἀνοδὸν· πάντα γράφε, καὶ λόγῳ, καὶ χρώμασι. Μὴ φοδοῦ, μὴ δέδιθι· οἶδα διαφορὰν προσκυνήσεως. Προσεκύνησε ποτὲ Ἀβραὰμ τοῖς υἱοῖς Ἐμμῶρ, ὅτε τὸ σπῆλαιον τὸ διπλοῦν εἰς τάφου κλῆρον ὠνήσατο, ἀνδράσιν ἀσεβέσι, καὶ ἀγνωσίαν νοσοῦσι Θεοῦ· προσεκύνησεν Ἰακώβ Ἡσαῦ τῷ ἀδελφῷ, καὶ Φαραὼ ἀνδρὶ Αἰγυπτίῳ, ἀλλὰ μὴν καὶ ἐπὶ τὸ ἄκρον τῆς βλάβδου· προσεκύνησε μὲν, ἀλλ' οὐκ ἐλάτρευσε· προσεκύνησαν Ἰησοῦς ὁ τοῦ Ναυῆ, καὶ Δανιὴλ ἀγγέλῳ Θεοῦ, ἀλλ' οὐκ ἐλάτρευσαν. Ἐτερον γὰρ ἔστιν ἡ τῆς λατρείας προσκυνήσεως, καὶ ἕτερον ἡ ἐκ τιμῆς προσαγομένη τοῖς κατὰ τι ἀξίωμα ὑπερέχουσιν.

θ'. Ἄλλ' ἐπειδὴ περὶ εἰκόνοσ ὁ λόγος, καὶ προσκυνήσεως, φέρε τὸν περὶ τούτων λόγον διευκρινήσωμεν. Εἰκὼν μὲν οὖν ἔστιν ὁμοίωμα χαρακτηριστῆρον τὸ πρῶτότυπον, μετὰ τοῦ καὶ τινε διαφορὰν ἔχειν πρὸς αὐτό. Οὐ γὰρ κατὰ πάντα ἡ εἰκὼν ὁμοιοῦται πρὸς τὸ ἀρχέτυπον. Εἰκὼν τοίνυν ζῶσα, φυσικὴ καὶ ἀπαράλλακτος τοῦ ἀοράτου Θεοῦ, ὁ Υἱὸς, ὅλον ἐν ἑαυτῷ φέρων τὸν Πατέρα, κατὰ πάντα ἔχων τὴν πρὸς αὐτὸν ταυτότητα, μόνῳ δὲ διαφέρων τῷ αἰτιατῷ. Αἷτιον μὲν γὰρ φυσικόν, ὁ Πατὴρ· αἰτιατὸν δὲ, ὁ Υἱὸς. Οὐ γὰρ Πατὴρ ἐξ Υἱοῦ, ἀλλὰ Υἱὸς ἐκ τοῦ Πατρός. Ἐξ αὐτοῦ γὰρ, εἰ καὶ μὴ μετ' αὐτὸν ἔχει τὸ εἶναι ὅπερ ἔστιν ὁ γεννησας Πατὴρ.

δ'. Εἰσὶ δὲ καὶ ἐν τῷ Θεῷ εἰκόνας καὶ παραδείγματα τῶν ὑπ' αὐτοῦ ἐσομένων, τουτέστιν, ἡ βουλῆ αὐτοῦ ἡ προαιώνιος, καὶ αἰεὶ ὡσαύτως ἔχουσα. Ἀτρεπτόν γὰρ τὸ θεῖον κατὰ πάντα, καὶ οὐκ ἔστιν ἐν αὐτῷ μεταβολή, ἡ τροπῆς ἀποσκίασμα. Ταύτας τὰς εἰκόνας καὶ τὰ παραδείγματα, προορισμοὺς φησὶν ὁ ἅγιος Διονύσιος, ὁ πολὺς τὰ θεῖα, καὶ μετὰ Θεοῦ τὰ

¹⁹ Philipp. II, 6. ²⁰ ibid. ²¹ Imo filios Heth. Gen. XXIII, 7. Vid. Act. VII, 16 ²² Coloss. I, 2. ²³ Jac. I, 17. ²⁴ Cap. 5 De div. nom. Dam. lib. I De fide orth. cap. 10.

for from the... of the... and... with the...
 Folio... Israel...

περὶ Θεοῦ διασκευάμενος. Ἐν γὰρ τῇ βουλῇ αὐτοῦ ἔχαρακτηρίζετο πάντα τὰ ὑπ' αὐτοῦ προωρισμένα, καὶ ἀπαράβατως ἐσομένα πρὶν γενέσεως αὐτῶν ὡσπερ εἰ τις βούλοιο οἰκοδομῆσαι οἶκον, ἀνατυποῖ καὶ εἰκονίζει πρῶτον τὸ σχῆμα κατὰ διάνοιαν.

ια'. Εἶτα πάλιν εἰκόνες εἰσι τὰ ὁρατὰ τῶν ἀοράτων, καὶ ἀτυπῶτων, σωματικῶς τυπομένων πρὸς ἀμυδρὰν κατανόησιν. Καὶ γὰρ ἡ θεία Γραφή, τύπους Θεῶν καὶ ἀγγέλους περιτίθει, καὶ τὴν αἰτίαν διδάσκει ὁ αὐτὸς θεὸς ἀνὴρ. Ὅτι μὲν γὰρ εἰκότως προβέβληται τῶν ἀτυπῶτων οἱ τύποι, καὶ τὰ σχήματα τῶν ἀσχηματίστων, οὐ μόνον αἰτίαν φαίη τις εἶναι τὴν καθ' ἡμᾶς ἀναλογίαν, ἀδυνατούσαν ἀμέσως ἐπι τὰς νοητὰς ἀνατινεσθαι θεωρίας, καὶ δεομένην οἰκείων καὶ συμφυῶν ἀναγωγῶν. Εἰ τοίνυν τῆς ἡμῶν προνοῶν ἀναλογίας ὁ θεὸς λόγος, πάντοθεν τὸ ἀνατυπῶτον ἡμῖν ποριζόμενος, καὶ τοῖς ἀπλοῖς καὶ ἀτυπῶτοις τύποις τινὰς περιτίθει, πῶς μὴ εἰκονίζει τὰ μεμορφωμένα κατὰ τὴν οἰκείαν φύσιν, καὶ ποθούμενα μὲν, διὰ δὲ τὸ μὴ παρεῖναι, ὀρᾶσθαι μὴ δυνάμενα; Διὰ γὰρ τῆς αἰσθήσεως φαντασία τις συνίσταται ἐν τῇ ἐμπροσθεν κοιλίᾳ τοῦ ἐγκεφάλου, καὶ οὕτω τῷ κριτικῷ παραπέμπεται, καὶ τῇ μνήμῃ ἐνθησαυρίζεται. Φησὶ γοῦν καὶ ὁ θεορῆμων Γρηγόριος, ὅτι πολλὰ κάμων ὁ νοῦς ἐκθῆναι τὰ σωματικὰ, πάντη ἀδυνατεῖ· ἀλλὰ καὶ τὰ ἀόρατα τοῦ Θεοῦ ἀπὸ κτίσεως κόσμου τοῖς ποιήμασι νοοῦμενα καθορᾶται. Ὅρῶμεν γὰρ εἰκόνας ἐν τοῖς κτίσμασι μνησούσας ἡμῖν ἀμυδρῶς τὰς θείας ἐμφάσεις· ὡς δτε λέγομεν τὴν ἁγίαν Τριάδα, τὴν ὑπεράρχιον, εἰκονίζεσθαι δι' ἡλίου, καὶ φωτός, καὶ ἀκτίνος· ἢ πηγῆς ἀναδουλούσης, καὶ πηγαζομένου νάματος, καὶ προχοῆς ἢ νοῦ, καὶ λόγου, καὶ πνεύματος τοῦ καθ' ἡμᾶς ἢ ῥόδου φυτοῦ, καὶ ἀνθους, καὶ εὐωδίας.

ιβ'. Πάλιν, εἰκὼν λέγεται ἡ τῶν ἐσομένων αἰνιγματικῶς σκιαγραφοῦσα τὰ μέλλοντα, ὡς ἡ κιβωτὸς τὴν ἁγίαν Παρθένον καὶ Θεοτόκον, καὶ ἡ βάβυλος, καὶ ἡ στάμνος· καὶ ὡς ὁ ὄφις, τὸν τὸ δῆγμα διὰ σταυροῦ καταργήσαντα τοῦ ἀρχεκάκου ὄφως. ἢ τε θάλασσα, καὶ τὸ ὕδωρ, καὶ ἡ νεφέλη, τὸ τοῦ βαπτίσματος πνεῦμα.

ιγ'. Πάλιν, εἰκὼν λέγεται τῶν γεγονότων, ἢ κατὰ τινος θαύματος μνήμην, ἢ τιμῆς, ἢ αἰσχύνης, ἢ ἀρετῆς, ἢ κακίας, πρὸς τὴν ὑστερον τῶν θεωμένων ὠφέλειαν, ὡς ἂν τὰ μὲν κακὰ φεύγωμεν, τὰς δὲ ἀρετὰς ζηλώσωμεν. Διπλῆ δὲ αὕτη, διὰ τε λόγου ταῖς βίβλοις ἐγγραφομένου, ὡς ὁ Θεὸς τὸν νόμον ταῖς πλαξίν ἐνεκόλαψε, καὶ τοὺς τῶν θεοφιλῶν ἀνδρῶν βίους ἀναγράφους γενέσθαι προσέταξε, καὶ διὰ θεωρίας

rerum divinarum peritissimus, quique ea quæ Dei sunt, afflante juvanteque Deo, contemplatus est. Enimvero in Dei consilio omnia ab ipso præfinita, atque indeficienter futura, priusquam fierent, haud aliter expressa erant, ac si quis domum ædificare cupiens, mente prius imaginem figuramve ejus effingat.

11. Rursum imagines sunt visibilia illa, quæ res invisibiles atque expertes figuræ corporeis formis expriment, quo subobscurè saltem percipiuntur. Nam divina Scriptura Deum et angelos circumvestit figuris; hujusque rei causam docet divinus ille vir⁽⁶⁴⁾. Enimvero quod merito attributæ sunt figuræ illis quæ figura carent, quodque assignatæ formæ iis quæ nullam formam admittunt, non modo hanc quispiam attulerit causam, quod ille sese nobis accommodaverit, qui sine medio quodam ad rerum intellectualium considerationem pervenire non valemus, indigemusque, ut per ea quæ nobis familiaria cognataque sunt, sursum attollamur. Si igitur capacitatis nostræ **312** habitata ratione, divinus sermo id omne confert nobis quo alius subvehamur, ac rebus simplicissimis et forma carentibus formas quasdam attribuit; cur eorum, quæ suapte natura formis prædita sunt, quorumque tenemur desiderio, verum quia præsentia non sunt, ea videre non possumus, non effingantur imagines? Per sensum enim species quædam in anteriori cerebri ventriculo formatur, atque ad judicandi facultatem transmissa, in memoriæ tandem thesauro reconditur. Ait quippe Gregorius Theologus⁶⁵, quod mens, tametsi multum labore ut res corporeas transiliat, id tamen assequi non valet: quin invisibilia Dei a creatura mundi per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur⁶⁶. Videmus siquidem in creatis rebus imagines, quæ subobscurè nobis revelationes divinas indicant, ut cum dicimus Trinitatem supremam, per solem, lucem et radium; aut per mentem, verbum et spiritum, quæ in nobis sunt; aut per rosæ plantam, florem et odorem significari.

12. Ad hæc, imago dicitur futurorum, quæ ænigmatice ea quæ futura sunt, adumbrat; ut arca, virga et urna, beatam Virginem ac Deiparam; ut serpens (æneus), eum qui serpentis malorum omnium auctoris morsum in cruce sanavit; ut denique mare, aqua et nubes baptismi spiritum designabant⁶⁷.

13. Præterea, rerum gestarum imago dicitur illud quod vel in rei alicujus stupendæ, vel in honoris, aut ignominie, aut virtutis recordationem constituitur, ad posterorum, qui id conspexerint, utilitatem; quo nempe tum mala fugiamus, tum virtutes æmulemur et prosequamur. Atque ejusmodi imago duplex est; tum quæ per sermonem in libris exaratur; quemadmodum Deus legem tabu-

⁶⁴ Dion. De cæl. hier. cap. 1. ⁶⁵ orat. 2 De theologia. ⁶⁶ Rom. 1, 20. ⁶⁷ I Cor. x, 1, 2.

VARIE LECTIONES.

* Mss. ἡ βᾶτος τῆς παρθένου καὶ θεοτόκου.

ἡ βᾶτος [but the latter is also applied in a special sense to s. gn. the Evangelist & Gregory the Great who stand at the head of analogies of divinity of the λόγος.]

lis insculpsit ²³, ac virorum, quos charos habuit, vitam litteris mandari præcepit; tum quæ per sensibilem considerationem præterita revocat ut cum in perenne monumentum urnam, virgamque in arca reponi jussit. Sic nunc etiam illorum qui ante exstiterunt, tum imagines, tum virtutes describimus. Aut igitur omne genus imaginum tolle, atque adversus eum, qui illas fieri præcepit, leges statue, aut singulas juxta rationem ac modum unicuique convenientem suscipe. Cum itaque imaginum varia exposuerimus genera, reliquum est ut

14. Adoratio est obsequii ac reverentiæ signum: atque hujus varios modos novimus. Prior ea est, quam per latrîam Deo soli suapte natura adorando exhibemus. Hanc sequitur altera, quam propter ipsummet Deum qui natura solus adorandus est, amicis ipsius ac famulis præstamus; ut cum Jesus Nave filius, et Daniel angelum adoraverunt: vel locis Dei præsentia sacris; sicuti David ait: « Adoremus in loco, ubi steterunt pedes ejus ²⁴; » vel rebus ipsi consecratis; ut omnis Israel tabernaculo procidebat, ac in circuitu Hierosolymitani templi stantes, vultibusque ad ipsum versis ad hunc usque diem adorant: vel principibus ab ipso creatis; ut Jacob, tum Esau fratrem suum ²⁵, Deo ita volente, primogenitum, tum Pharaonem constitutum a Deo principem adoravit; itemque **313** Josephum ipsiusmet fratres. Novi quoque honoris mutui gratia adorationem adhiberi ²⁶, qualem Abraham illis Emmor exhibuit ²⁷. Aut ergo omnem aufer adorationem, aut omnem admitte cum debita tamen ratione ac modo.

15. At vero mihi dicas velim: nonne Deus unus Deus est? Deus equidem, inquires, ut reor, unus est qui legem sanxit. Quid? Contraria sanxit? Nam extra creaturarum rerum numerum non sunt Cherubim ²⁸. Ecce ergo hominum manu fabricatis Cherubim obumbrari propitiatorium jubet? Annon quia Dei, utpote qui nullatenus circumscribi nec representari potest, imago ulla fieri nequit, nec cuiuspiam quasi Deus sit, ne latrîæ cultus tanquam Deo creaturæ attribuat. Ideirco Cherubim, quia circumscripta sunt, divinoque solio ministrorum more assistunt, imagines confici mandat, quæ famulorum gerentes habitum propitiatorium obumbrant. Quid arcam, quid urnam, quidve propitiatorium fuisse ais? Annon hominum manibus fabricata ²⁹? Nunquid non opera manuum hominum? Nonne ex villi, ut ipse loqui amas, materia constructa sunt? Quid vero totum tabernaculum? nonne imago? nonne umbra atque exemplum erat? Quocirca divinus Apostolus ait de legis antiquæ sacerdotibus edisserens: « Qui exemplari et umbræ deserviunt cœlestium; sicut responsum est Moysi, dum consummaturus erat tabernaculum: Vide enim, inquit, omnia facito secundum exemplar quod tibi ostensum est in monte ³⁰. » Quanquam ne lex qui-

αίσθητης, ὡς τὴν στάμνον καὶ τὴν ῥάβδον ἐν τῇ κιβωτῇ τεθῆναι προσέταξεν εἰς μνημόσυνον. Οὕτω καὶ νῦν τὰς εἰκόνας τῶν γεγονότων, καὶ τὰς ἀρετὰς διαγράφομεν. Ἡ τοίνυν πᾶσαν εἰκόνα ἀνελε, καὶ ἀντινομοθέτει τῷ ταύτας προστάξαντι γενέσθαι. Ἡ ἐκάστην δέχου, κατὰ τὸν ἐκάστην πρέποντα λόγον καὶ τρόπον. Εἰπόντες τοίνυν τοὺς τῆς εἰκόνης τρόπους, εἰπωμεν καὶ περὶ προσκυνήσεως.

ιδ'. Ἡ προσκύνησις ὑποπτώσεως καὶ τιμῆς ἐστὶ σύμβολον· καὶ ταύτης διαφόρους ἔγνωμεν τρόπους· πρώτην, τὴν κατὰ λατρείαν, ἣν προσάγομεν μόνῳ τῷ φύσει προσκυνητῷ Θεῷ. Ἐπειτα, τὴν διὰ τὸν φύσει προσκυνητὸν Θεὸν προσαγομένην τοῖς αὐτοῦ φίλοις καὶ θεράπουσι, ὡς τῷ ἀγγέλῳ Ἰησοῦς ὁ τοῦ Ναυῆ, καὶ Δανιὴλ προσεκύνησαν· ἢ τοῖς Θεοῦ τόποις, ὡς φησὶν ὁ Δαβὶδ· « Προσκυνήσωμεν εἰς τὸν τόπον, οὗ ἔστησαν οἱ πόδες αὐτοῦ· καὶ τοῖς αὐτοῦ ἀναθήμασιν, ὡς ἅπας ὁ Ἰσραὴλ τῇ σκηνῇ προσεκύνει, καὶ τῷ ἐν Ἱερουσαλὴμ ναῷ κύκλω ἑστῶτες, καὶ πρὸς αὐτὴ ἀπανταχθὲν ὄρωντες καὶ προσκυνῶντες εἰσέτι καὶ νῦν ἢ τοῖς ὑπ' αὐτοῦ χειροτονηθεῖσιν ἄρχουσιν, ὡς Ἰακώβ τῷ τε Ἠσαῦ, ὡς προγενεστέρῳ ἀδελφῷ ὑπὸ Θεοῦ γενομένῳ, καὶ Φαραὼ ὑπὸ Θεοῦ χειροτονηθέντι ἄρχοντι· καὶ τῷ Ἰωσήφ, οἱ αὐτοῦ ἀδελφοί. Οἶδα καὶ κατὰ τιμὴν τὴν πρὸς ἀλλήλους προσκύνησιν, ὡς Ἀβραὰμ τοῖς υἱοῖς Ἐμμώρ. Ἡ τοίνυν πᾶσαν προσκύνησιν ἀνελε, ἢ πάσας δέχου, μετὰ τοῦ ὀφελοντος λόγου καὶ τρόπου.

ιε'. Λέγε μοι ἐρωτῶντι· εἰς Θεὸς ὁ Θεός; Ναί, φήσεις, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, εἰς νομοθέτης. Τί οὖν νομοθετεῖ τὰ ἐναντία; Οὐ γὰρ ἔξω τῆς κτίσεως τὰ Χερουβὶμ. Τί οὖν προστάττει Χερουβὶμ γλυπτὰ ἀνθρώπων χερσὶ τεκταινόμενα, σκιάζειν τὸ Ἰασηρίον; Ἡ δὴλον, ὡς Θεοῦ μὲν, ὡς ἀπεριγράπτου καὶ ἀνεκδότου ποιεῖν εἰκόνα ἀμήχανον, ἢ τινος ὡς Θεοῦ, ἵνα μὴ ὡς Θεὸς λατρευομένη προσκυνῆται ἡ κτίσις. Τῶν δὲ Χερουβὶμ, ὡς περιγραπτῶν, καὶ τῷ θεῷ θρόνῳ δουλοπρεπῶς παρεστώτων, τὴν εἰκόνα προστάττει ποιεῖν, δουλοπρεπῶς σκιάζουσαν τὸ Ἰασηρίον. Ἐπρεπε γὰρ τῇ εἰκόνι τῶν οὐρανίων λειτουργῶν, τὴν εἰκόνα τῶν θεῶν μυστηρίων σκιάζεσθαι. Τί δὲ φῆς τὴν κιβωτὸν, τὴν στάμνον, τὸ Ἰασηρίον, οὐ χειρότευκτα; οὐκ ἔργα χειρῶν ἀνθρώπων; οὐκ ἐξ ἀτίμου, ὡς σὺ φῆς, ἕλης κατασκευασμένα; Τί δὲ ἡ σκηνὴ ἅπασα; οὐχὶ εἰκὼν ἦν; Οὐ σκιά καὶ ὑπόδειγμα; Φησὶ τοιγαροῦν ὁ θεὸς Ἀπόστολος περὶ τῶν κατὰ τὸν νόμον ἱερέων διεξιῶν· « Οἵτινες ὑποδείγματι καὶ σκιά λατρεύουσι τῶν ἐπουρανίων· καθὼς κεχηρμάτισται Μωϋσῆς, μέλλων ἐπιτελεῖν τὴν σκηνήν. Ὅρα γὰρ, φησὶ, ποιήσεις κατὰ τὸν τύπον τὸν δευθέντα σοι ἐν τῷ ὄρει. » Ἄλλ' οὐδὲ εἰκὼν ἦν ὁ νόμος, ἀλλ' εἰκόνας προσκίασμα· φησὶ γοῦν ὁ αὐτὸς Ἀπόστολος· « Σκιά γὰρ ἔχων ὁ νόμος τῶν μελ-

²³ Exod. xxxiv, 28.; Hebr. ix, 4. ²⁴ Psal. cxxxi, 7. ²⁵ Gen. xxxiii, 3. ²⁶ Gen. xlvii, 7. ²⁷ Gen. xxiii, 7. ²⁸ Exod. xxv, 18. ²⁹ Psal. cxiii, 4; Hebr. ix, 11. ³⁰ Hebr. viii, 5.

λότων αγαθών, οὐκ αὐτὴν τὴν εἰκόνα τῶν πραγμά-
των. » Εἰ οὖν ὁ νόμος εἰκόνας ἀπαγορεύει, αὐτὸς δὲ
εἰκόνας ἐστὶ προχάραγμα, τί φήσομεν; Εἰ ἡ σκη-
σιὰ, καὶ τύπου τύπος, πῶς μὴ εἰκονογραφεῖν ὁ νό-
μος; διακελεύεται; Ἄλλ' οὐκ ἔστιν οὕτω ταῦτα, οὐκ
ἔστι· καιρὸς δὲ μᾶλλον τῷ παντὶ πράγματι.

A dem imago erat, sed imaginis potius adumbratio, ut
idem ait Apostolus : « Umbram habens lex futuro-
rum bonorum, non ipsam imaginem rerum »⁴⁶.
Quare si lex quæ imagines prohibet fieri, imaginis
figura est; quid jam dicemus? At si tabernaculum
umbra est, et figura figuræ, cur lex imagines non
pingi jubeat? Verum hæc non ita se habent; non
profecto : sed suum unicuique rei tempus est »⁴⁷.

15. Πάλαι μὲν ὁ Θεὸς, ὁ ἀσώματός τε καὶ ἀσχη-
μάτιστος, οὐδαμῶς εἰκονίζετο. Νῦν δὲ σαρκὶ ὀφθέντος
Θεοῦ, καὶ τοῖς ἀνθρώποις συναναστραφέντος, εἰκο-
νίζω Θεοῦ τὸ δρώμενον. Οὐ προσκυνῶ τῇ ὕλῃ, προσ-
κυνῶ δὲ τὸν τῆς ὕλης δημιουργόν, τὸν ὕλην δι' ἐμὲ
γενόμενον, καὶ ἐν ὕλῃ κατοικῆσαι καταδεξάμενον,
καὶ δι' ὕλης τὴν σωτηρίαν μου ἐργασάμενον, καὶ
σέβων οὐ παύσομαι τὴν ὕλην, δι' ἧς ἡ σωτηρία μου
εἰργασται· σέβω δὲ οὐκ ὡς Θεόν· ἀπαγε· πῶς γὰρ
τὸ ἐξ οὐκ ὄντων τὴν γένεσιν ἐσχηκός, Θεός; Εἰ καὶ
τὸ τοῦ Θεοῦ σῶμα Θεός, διὰ τὴν καθ' ὑπόστασιν
ἔνωσιν γερονδὲ ἀμεταβλήτως ὅπερ τὸ χρίσαν, καὶ
μεῖναν ὅπερ ἦν τῇ φύσει, σὰρξ ἐψυχωμένη ψυχῇ
λογικῇ τε καὶ νοερά, ἡρώμενη, οὐκ ἀκτιστος. Τὴν
δὲ γε λοιπὴν ὕλην σέβω, καὶ δι' αἰδοῦς ἀγω, δι' ἧς
ἡ σωτηρία μου γέγονεν, ὡς θείας ἐνεργείας καὶ χά-
ριτος ἔμπλεων. Ἡ οὐκ ὕλη τὸ τοῦ σταυροῦ ξύλον, τὸ
τρισόβδιον καὶ τρισμακάριστον; Ἡ οὐκ ὕλη τὸ δρος
τὸ σεπτὸν καὶ ἅγιον; Ὁ τοῦ Κρανίου τόπος; Ἡ οὐκ
ὕλη ἡ φερέσιος πέτρα καὶ ζωηφόρος, ὃ τάφος ὁ
ἅγιος, ἡ πηγὴ τῆς ἡμῶν ἀναστάσεως; Ἡ οὐκ ὕλη
τὸ μέλαν, καὶ ἡ τῶν Εὐαγγελίων παναγία βίβλος;
Ἡ οὐκ ὕλη ἡ ζωηφόρος τράπεζα, ἡ τὸν ἄρτον ἡμῖν
τῆς ζωῆς χορηγοῦσα; Ἡ οὐκ ὕλη, ὁ χρυσός τε καὶ
ὁ ἄργυρος, ἐξ ὧν σταυροὶ καὶ πίνακες κατασκευά-
ζονται, καὶ ποτήρια; Ἡ οὐκ ὕλη πρὸ τούτων ἀπάν-
των τὸ τοῦ Κυρίου ἡμῶν σῶμα καὶ αἷμα; Ἡ πάν-
των τούτων ἀνελε τὸ σέβας; καὶ τὴν προσκύνησιν, ἡ
παραχώρει τῇ ἐκκλησιαστικῇ παραδῶσει καὶ τὴν
τῶν εἰκόνων προσκύνησιν, Θεοῦ καὶ φίλων Θεοῦ ὀνό-
ματι ἁγιαζομένων, καὶ διὰ τοῦτο θεοῦ Πνεύματος
ἐπισκιαζομένων χάριτι. Μὴ κάκιζε τὴν ὕλην· οὐ γὰρ
ἄτιμος. Οὐδὲν γὰρ ἄτιμον, ὃ παρὰ Θεοῦ γεγέννηται.
Τῶν Μανιχαίων τοῦτο τὸ φρόνημα· μόνον δὲ ἄτι-
μον, ὃ μὴ τὴν αἰτίαν ἔσχεν ἐκ Θεοῦ, ἀλλ' ἡμέτερόν
ἐστὶν εὖρεμα, τῇ ἐκ τοῦ κατὰ φύσιν εἰς τὸ παρὰ
φύσιν αὐτεξουσίῳ ἐκκλίσει τε καὶ ροπῇ τοῦ θελήμα-
τος, τούτῃσιν ἡ ἁμαρτία. Εἰ διὰ τὸν νόμον τὰς εἰ-
κόνας ἀτιμάζεις, καὶ ἀπαγορεύεις, ὡς ἐξ ὕλης κατ-
εσκευασμένας, ὅρα τί φησιν ἡ Γραφή· Καὶ ἐλάλησε
Κύριος πρὸς Μωϋσῆν, λέγων· Ἴδου ἀνακέκληκα ἐξ
ὀνόματος Βεσελεὴλ τὸν τοῦ Ὀρ, ἐκ φυλῆς Ἰούδα. Καὶ
Ἐνέπλησα αὐτὸν πνεῦμα θεοῦ, σοφίας, καὶ συνέσεως,
καὶ ἐπιστήμης ἐν παντὶ ἔργῳ διανοεῖσθαι, καὶ ἀρχι-
τεκτονεῖν, καὶ ἐργάζεσθαι τὸ χρυσοῖον, καὶ τὸ ἀργύ-
ριον, καὶ τὸν χαλκὸν, καὶ τὴν ὑάκινθον, καὶ τὴν
πορφύραν, καὶ τὸ κόκκινον τὸ νηστὸν, καὶ τὴν βύσ-
σον τὴν κεκλωσμένην, καὶ τὰ λιθουργικὰ εἰς τὰ ἔργα,
καὶ τὰ τεκτονικὰ εἰς τὰ ξόλα, ἐργάζεσθαι κατὰ

16. Quapropter Deum olim, ut corporis ac figuræ
expertem, imago nulla referebat »⁴⁸. Nunc vero
posteaquam in carne visus est Deus, et cum homi-
nibus conversatus est »⁴⁹, qua parte conspiciendum
se præbuit, Dei imaginem efformo. Non materiam,
sed materiæ auctorem adoro; qui propter me ma-
teria factus est, et in materia habitare voluit, quo
per materiam salutem meam operaretur : nec ma-
teriam, per quam salus parta mihi est, colere desi-
nam : non tamen ut ipsam tanquam Deum colam,
quod Deus avertat. Quomodo enim Deus sit, id
quod ex nihilo ortum est? Quanquam aliqui ipsum
Dei corpus Deus est ob unionem secundum hypo-
stasim, cum sine demutatione illud factum sit,
a quo inunctum fuit, idque permanserit, quod
suapte natura erat; nempe caro animata anima
mente rationeque prædita; quæ quidem initium
habuit, ac neutiquam increata est. Residuum vero
materiam, quæ ad salutem meam contulit, colo ac
veneror; quippe quam efficacitate implevit et gra-
tia. Annon materia erat, lignum crucis fortuna-
tissimum illud beatissimumque a cunctis prædican-
dum? Nonne materia, mons sanctus ac venerandus,
ille Calvariæ locus? Nunquid materia non est alma
vitalisque illa petra; sanctum, inquam, 314 mon-
umentum, nostræ fons resurrectionis? Annon
materia, tum atramentum, tum sanctissimus Evan-
geliorum liber? Annon quoque materia est, mensa
vivifica, quæ panem vitæ nobis subministrat?
Nonne materia, aurum et argentum, et quibus
cruces, et disci, calicesque conficiuntur? Quin
etiam, quod omnibus istis antecellit, nunquid ma-
teria non sunt, corpus ac sanguis Christi? Horum
omnium cultum adorationemque e medio tolle :
aut ecclesiasticis institutis obtemperans, sine, ut
Dei et eorum, qui amicorum Dei sanctissimo no-
mine decorantur, atque adeo divini Spiritus gratia
sunt obumbrati, imagines adorentur. Nihil materiæ
detrahas; neque enim contemptu digna est. Nihil
siquidem, quod factum a Deo sit, aspernabile fuerit.
Hoc Manichæorum opinionem sapit. Illud duntaxat
contemptibile est, quod Deum non habet auctorem,
sed libero voluntatis motu ac propensione ab eo
quod naturæ consentaneum est, in id quod est
præter naturam, a nobis est excogitatum. Atqui
id aliud non est præter peccatum? Quod si propter
legis præceptum ignominia afficis imagines, atque
eo quod materia constant, illas fieri prohibes, vide
quid Scriptura dicat : « Et locutus est Dominus

⁴⁶ Hebr. x, 1. ⁴⁷ Eccli. ii, 1. ⁴⁸ I Tim. 3, 16. ⁴⁹ Baruch iii, 38.

... how can the Holy God... which as matter must
have ever been non-existent, be the eternal Godhead? ...
body belongs to its own nature... because identical with the person, yet

hunc h. h. realiter significat, et utrumque
 d. magis f. de. d. v. v.

dicens : Vocavi ex nomine Beseleel filium Hor de tribu Juda, et implevi eum Spiritu Dei, sapientia, et intelligentia, in omni opere ad excogitandum, et fabrefaciendum, et operandum aurum, et argentum, et æs, et hyacinthum, et purpuram, et coccinum netum, byssumque retortum, et lapidaria ad opera, et fabrilia in lignis, ad elaboranda opera omnia. Ego dedi eum, et Eliab filium Achisamach de tribu Dan : et omni intelligenti corde dedi intelligentiam, et facient omnia quæ præcepi tibi ⁹⁰. Et rursum : « Locutus est Moyses ad universam congregationem filiorum Israel : Audite hoc verbum, quod præcepit Dominus dicens : Sumite a vobis ipsis separatam oblationem Domino. Omnis qui corde susceperit, afferat primitias Domino; aurum, argentum, æs, hyacinthum, purpuram, coccinum duplex tortum, et byssum retortum, et pilos caprarum, pellesque arietum rubricatas, et pelles hyacinthinas, et ligna inimputribilia, et oleum unctionis, et thymiama compositionis, et lapides sardios, et lapides in cælaturam, ad superhumera, et ad tunicam talarem. Quisquis vestrum sapiens est corde, veniat, et faciat quæ Dominus imperavit; tabernaculum ⁹¹, » etc. En profecto materiam pretiosam, etiamsi vilis habeatur a vobis. Ecquid enim caprarum pilis ac coloribus contemptibilis sit? Nonne coccinum, et purpura, hyacinthusque colores sunt? Ecce demum, tum opera manuum hominum, tum Cherubim effigies. Quonam pacto sub legis obtentu ea fieri prohibeas, quæ ut fierent lex ipsa præcepit? Si propter legem imaginibus interdicitis, jam satage ut Sabbatum circumcisioque serventur. Ast illud scito « quod si legem observetis, Christus nihil vobis proderit. Qui in lege justificamini, a gratia excidistis ⁹². » Deum olim Israel non videbat : nos autem revelata facie gloriam Dei speculamur ⁹³.

17. Ejus porro formam sensibili expressam modo omni in loco statuimus, ac per eam sensuum primum sanctificamus (inter sensus enim primas tenet visus), quemadmodum et per sermones auditum. Imago siquidem monumentum quoddam est : ac quidquid liber est iis qui litteras didicerunt, hoc imago est illiteratis et rudibus : et quod auditui præstat oratio, hoc visui confert imago : per mentem vero ipsi conjungimur. Idcirco jussit Deus, ut ex lignis quæ non putrescunt, arca fieret, intusque et extra auro vestiretur, atque in ea tabulæ ponerentur, virga quoque et urna, in qua, ad rerum gestarum memoriam, futurarumque adumbrationem, manna recondebatur. Hæc porro imagines, præconesque sonoros fuisse quis inficias ierit? Neque vero a lateribus tabernaculi, sed in totius populi conspectu proponebantur, quo eadem suspicientes, Deo qui per ipsa operabatur, adorationem ac latriæ cultum offerrent. Quod autem latriæ cultum his ipsis non exhiberent, perspicuum est ; sed per ea, prodigiorum memores, ipsorum auctorem Deum adorabant. Commonitionis quippe gratia propositæ erant imagines, non tanquam dii, sed ut divinorum operum admonitrices essent.

πάντα τὰ ἔργα· καὶ ἐγὼ δέδωκα αὐτὸν, καὶ τὴν Ἐλιὰβ τὸν τοῦ Ἀχισαμάχ, ἐκ φυλῆς Δάν· καὶ παντὶ συνετῶ καρδίᾳ ἐγὼ δέδωκα σύνεσιν, καὶ ποιήσους πάντα ὅσα σοι συνέταξα. » Καὶ πάλιν· « Εἶπε Μωϋσῆς πρὸς πᾶσαν συναγωγὴν υἱῶν Ἰσραὴλ· Ἀκούσατε τοῦτο τὸ ῥῆμα, ὃ συνέταξε Κύριος λέγων· Λάβετε παρ' ὑμῶν αὐτῶν ἀφάρεμα τῷ Κυρίῳ. Πᾶς ὁ καταδεχόμενος τῇ καρδίᾳ, ὀσσοῦσι τὰς ἀπαρχὰς τῷ Κυρίῳ, χρυσοῖον, φργύριον, χαλκὸν, ὑάκινθον, πορφύραν, κόκκινον διπλοῦν διανενησμένον, καὶ βύσσον κεκλωσμένην, καὶ τρίχας αἰγείας, καὶ δέρματα κριῶν ἡρθροδανωμένα, καὶ δέρματα ὑάκινθινα, καὶ ξύλα ἀσηπτα, [καὶ ἔλαιον τῆς χρίσεως, καὶ τὸ θυμίαμα τῆς συνθέσεως], καὶ λίθους σαρδίους, καὶ λίθους εἰς τὴν γλυφὴν, καὶ εἰς τὴν ἐπωμίδα, καὶ εἰς τὸν ποδῆρη. Καὶ πᾶς σοφὸς καρδίᾳ ἐν ὑμῖν, ἐλθὼν ἐργάζεσθω πάντα ὅσα συνέταξε Κύριος, τὴν σκητὴν; καὶ τὰ ἐξῆς. Ἰδοὺ δὴ ἡ ὕλη τιμία, καὶ καθ' ὑμᾶς ἄτιμος. Τί γὰρ τριχῶν αἰγείων εὐτελέστερον, ἢ χρωμάτων; Ἡ οὐ χρῶμα τὸ κόκκινον, καὶ ἡ πορφύρα, καὶ ἡ ὑάκινθος; Ἰδοὺ δὴ καὶ τὰ ἔργα χειρῶν ἀνθρώπων, καὶ ὁμολῶμα Χερουσίμ. Πῶς οὖν διὰ τὸν νόμον ἀπαγορεύεις, ἃ ποιεῖν ὁ νόμος προσέταξεν; Εἰ διὰ τὸν νόμον τὰς εἰκόνας ἀπαγορεύεις, ὥρα σοι καὶ σαββατίζειν, καὶ περιτέμνεσθαι. Ἄλλ' ἴσθι· ὡς, ἐὰν τὸν νόμον τηρεῖτε, Χριστὸς οὐδὲν ὑμᾶς ὠφελήσει. Οἵτινες ἐν νόμῳ δικαιούσθε, τῆς χάριτος ἐξέπεσετε. » Οὐχ ἔωρα θεὸν ὁ πάλαι Ἰσραὴλ, ἡμεῖς δὲ ἀνακεκαλυμμένῃ προσώπῳ τὴν δόξαν Κυρίου κατοπτρίζομεθα.

17. Καὶ αἰσθητῶς μὲν τὸν αὐτοῦ χαρακτήρα προτίθεμεν ἀπανταχῇ, καὶ τὴν πρώτην ἀγιαζόμεθα· πρώτη γὰρ αἰσθήσεων, ὄρασις· ὡσπερ καὶ τοῖς λόγοις, τὴν ἀκοήν· ὑπόμνημα γάρ ἐστιν ἡ εἰκὼν· καὶ ὅπερ τοῖς γράμμασι μεμνημένοις ἡ βίβλος, τοῦτο καὶ τοῖς ἀγραμμάτοις ἡ εἰκὼν· καὶ ὅπερ τῇ ἀκοῇ ὁ λόγος, τοῦτο τῇ ὄρασει ἡ εἰκὼν· νοητῶς δὲ αὐτῇ ἐνοούμεθα. Διὰ τοῦτο προσέταξεν ὁ θεὸς γενέσθαι κιθωτὸν ἐκ ξύλων ἀσηπτῶν, καὶ καταχρυσῶσαι αὐτὴν ἔσωθεν καὶ ἔξωθεν, καὶ ἐνθεῖναι τὰς πλάκας, καὶ τὴν ῥάβδον, καὶ τὴν στάμνον τὴν χρυσοῦν, ἔχουσαν τὸ μάννα πρὸς ὑπόμνησιν τῶν γεγονότων, καὶ προτύπωσιν τῶν μελλόντων. Καὶ τίς οὐκ ἐρεῖ ταῦτα εἰκόνας, διαπρυσίους τε κήρυκας; Καὶ ταῦτα οὐκ ἐκ πλαγίων ἐκείτο τῆς σκητῆς, ἀλλὰ κατενώπιον παντὸς τοῦ λαοῦ, πρὸς ἃ ἀποβλέποντες, τῷ δι' αὐτῶν ἐνεργήσαντι Θεῷ προσέφερον τὴν προσκύνησιν καὶ τὴν λατρείαν. Δῆλον ὡς οὐχ ὡς αὐτοῖς λατρεύοντες, ἀλλὰ δι' αὐτῶν εἰς ὑπόμνησιν τῶν θαυμάτων ἀγόμενοι, καὶ τῷ τερατουργῷ Θεῷ τὴν προσκύνησιν νέμοντες. Εἰκόνας γὰρ ἦσαν πρὸς ὑπόμνησιν κείμενοι, οὐχ ὡς θεοὶ, ἀλλ' ὡς θείας ἐνεργείας ὑπόμνησιν ἀγούσαι.

⁹⁰ Exod. xxxi, 1-6. ⁹¹ Exod. xxxv, 4-11. ⁹² Galat. v, 2-4. ⁹³ II Cor. iii, 18.

1η'. Καὶ δώδεκα λίθους προσέταξεν ὁ Θεὸς ληφθῆ-
ναι ἐκ τοῦ Ἰορδάνου, καὶ τὴν αἰτίαν προστίθησι·
φησὶ γάρ· «Ὅταν ἐρωτᾷ σε ὁ υἱὸς σου, τί εἰσιν οἱ
λίθοι οὗτοι, διηγοῦ πῶς ἐξέλιπε τὸ ὕδωρ τοῦ Ἰορδά-
νου ἵνα προστάξῃ, καὶ διέβη ἡ κιβωτὸς τοῦ Κυ-
ρίου, καὶ πᾶς ὁ λαός.» Πῶς οὖν ἡμεῖς οὐκ εἰκονο-
γραφῆσομεν τὰ σωτήρια πάθη καὶ θαύματα Χριστοῦ
τοῦ Θεοῦ, ἵνα, ὅταν ἐρωτᾷ με ὁ υἱὸς μου, τί τοῦτό
ἐστιν, ἐρῶ ὅτι ὁ Θεὸς Λόγος ἀνθρώπος γέγονε, καὶ
δι' αὐτοῦ, οὐχὶ Ἰσραὴλ μόνος τὸν Ἰορδάνην διήλ-
θεν, ἀλλ' ἡ φύσις ἅπασα πρὸς τὴν ἀρχαίαν ἐπανήλθε
μακαριότητα. Δι' οὗ ἡ φύσις ἐκ τῶν κατωτάτων τῆς
γῆς ἀνήλθεν ὑπεράνω πάσης ἀρχῆς, καὶ ἐν αὐτῷ
τῷ πατρικῷ κεκάθικε θρόνῳ.

2η'. Ἀλλὰ φησὶ· Ποίει Χριστοῦ εἰκόνα, καὶ ἀρχέ-
σθητι, ἢ τῆς τοῦτου Μητρὸς τῆς Θεοτόκου. Ὡ τῆς
ἀτοπίας! ἐχθρὸν σεαυτὸν διαβρήδην τῶν ἀγίων καθ-
ωμολόγησας. Εἰ γὰρ Χριστοῦ μὲν εἰκόνα ποιεῖς,
τῶν δὲ ἀγίων οὐδαμῶς, δῆλον ὡς οὐχὶ τὴν εἰκόνα
ἀπαγορεύεις, ἀλλὰ τὴν τῶν ἀγίων τιμῆν. Τοῦ Χρι-
στοῦ γὰρ, ὡς δεδοξασμένον, ποιεῖς εἰκόνας, τῶν δὲ
ἀγίων, ὡς ἀδοξάστῳ, ἀποποιεῖς τὸ ἀπεικόνισμα,
καὶ ψευδῆ τὴν ἀλήθειαν ἀποκαλεῖς. «Ζῷ γὰρ ἐγώ,»
λέγει Κύριος, ἀλλ' ἢ τοῦς δοξάζοντάς με δοξάσω.»
Καὶ ὁ θεὸς Ἀπόστολος· «Ὡστε οὐκέτι εἰ δοῦλος,
ἀλλὰ υἱός. Εἰ δὲ υἱός, καὶ κληρονόμος Θεοῦ διὰ
Χριστοῦ.» Καὶ· «Εἴπερ συμπάσχοντες, ἵνα καὶ
συνδοξασθῶμεν.» Οὐ κατὰ τῶν εἰκόνων ἤρω τὸν
πόλεμον, ἀλλὰ κατὰ τῶν ἀγίων. Φησὶ γὰρ Ἰωάννης
ὁ Θεολόγος καὶ ἐπιστήθιος, «ὅτι ὅμοιοι αὐτῷ ἐσθ-
μεθα.» Ὡς περὶ ὁ τῷ πυρὶ ἐνούμενος, οὐ τῇ φύσει,
ἀλλὰ τῇ ἐνώσει, καὶ πυρῶσει, καὶ μεθέξει πῦρ
γίνεται, οὕτω καὶ τὴν σάρκα φημι τοῦ σαρκωθέντος
Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ. Ἐκεῖνη γὰρ, τῇ καθ' ὑπόστασιν
μεθέξει τῆς θείας φύσεως, ἀτρέπτως Θεὸς ἐχηρημά-
τισεν· οὐκ ἐνεργεῖα χρισθεῖσα Θεοῦ, ὡς περὶ τῶν
προφητῶν ἕκαστος, παρουσία δὲ ὅλου τοῦ χριόντος.
Ὅτι δὲ Θεός, καὶ θεοὶ οἱ ἅγιοι, «ὁ Θεός, φησὶν,
ἔστη ἐν συναγωγῇ θεῶν.» Καὶ ὅτι ἴσταται Θεός ἐν
μέσῳ θεῶν, τὰς ἀξίας διαιρῶν, ὡς ἐρμηνεύων φησὶν
ὁ θεὸς Γρηγόριος. Οἱ γὰρ ἅγιοι καὶ ζῶντες πεπλη-
ρωμένοι ἦσαν Πνεύματος ἁγίου, καὶ τελευτησάντων
αὐτῶν, ἡ χάρις τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἀνεκφοιτήτως
ἔνεστι καὶ ταῖς ψυχαῖς, καὶ τοῖς σώμασιν ἐν τοῖς
τάφοις, καὶ τοῖς χαρακτῆρσι, καὶ ταῖς ἀγίαις εἰκό-
σιν αὐτῶν, οὐ κατ' οὐσίαν, ἀλλὰ χάριτι καὶ ἐνεργ-
εῖα.

3η'. Ὅν δὲ τῷ Δαβὶδ ἐπηγγελάτο ὁ Θεός οἰκοδομῆσαι
αὐτῷ ναὸν διὰ τοῦ ἰδίου υἱοῦ, καὶ κατασκευάσαι τόπον
ἀναπαύσεως, τοῦτον Σολομῶν οἰκοδομῶν, ἐποίησε

¹⁶ Josue iv, 8, 21. ¹⁷ Reg. ii, 30. ¹⁸ Galat. iv, 7. ¹⁹ Rom. viii, 17. ²⁰ I Joan. iii, 2. ²¹ Psal. lxxxii, 1. ²² Greg. Naz. orat. 40.

18. Jussit quoque Deus, ut duodecim e Jordano lapides sumerentur, rationemque subdit dicens : « Quando interrogaverit te filius tuus, quid sibi volunt isti lapides, narra, quomodo divino nutu defecerit aqua Jordanis, et transierit arca Domini, omnisque populus ». Cur igitur salutares Christi Dei cruciatus et miracula imaginibus non exprimamus? ut cum ex me quæsierit filius meus, respondeam, Deum Verbum factum esse hominem, atque per ipsum non Israelem modo Jordanem transiisse, sed et omnem prorsus naturam ad pristinum rediisse felicitatem; per quem natura nostra ab infirmis terræ partibus, super omnem principatum evecta est, et in ipsomet paterno solio con-sedit.

19. Ast, inquit, satis tibi fuerit Christi vel matris ejus Deiparæ imaginem conficere. O rem absurdam! Te ipse ergo sanctorum inimicum prosteris. Nam si Christi quidem imaginem pingis, nequaquam vero sanctorum, plane non imagines prorsus prohibes, sed sanctis potius suum denegas honorem. Christi siquidem, quia gloria ornatus est, imagines fieri concedis; sanctorum vero quasi alieni sint a gloria, effigiem respicis, mendacemque Veritatem declaras, ubi ait : « Vivo ego, dicit Dominus, nisi glorificantes me glorificem ». Et divinus Apostolus : « Itaque jam non es servus, sed filius. Si autem filius, et hæres Dei per Christum ». Et : « Si compatimur, ut et conglorificemur ». Non adversus imagines, sed adversus sanctos bellum moves. Ait enim Joannes Theologus, qui supra pectus Domini recubuit, « quod similes ei erimus ». Sicut enim id quod igni jungitur, non natura, sed conjunctione, et exustione, et communicatione fit ignis, idem quoque dico de carne incarnati Filii Dei. Illa siquidem per hypostaticam communionem divinæ naturæ citra conversionem evasit Deus, non quod divina quadam efficacitate inuncta fuerit, velut unusquisque prophetarum, quin potius perungentis totius præsentia. Quod porro sancti dii quoque sint, 316 docet Scriptura. « Deus, inquit, stetit in synagoga deorum ». Deus in medio deorum stat unicuique pro meritis distribuens, quemadmodum locum hunc divinus Gregorius exposuit ²¹. Sancti enim, dum viverent repleti erant Spiritu sancto, et postquam decesserunt, Spiritus sancti gratia illorum semper tum animis adest, tum corporibus in sepulcris, quin et ipso-secundum substantiam suam, sed per gratiam et

20. Jam vero templum quod Deus Davidi per filium ejus ædificandum sibi fuerat pollicitus, parandumque sibi in locum quietis, id exstruens

VARIÆ LECTIONES.

^d Superflua est vox Θεός, qua ablata sensus obvius est, quem recte Zinus secutus est.

ὁ ἄγγελος ὁ ὅστις ἔχει τὸ ὄνομα τοῦ κυρίου, ἔστρεψε τὸ πρόσωπον αὐτοῦ ἵνα ἴδῃ τὸ πρόσωπον τοῦ κυρίου.

Salomon Cherubim quoque fabricavit, ut refert A Regnorum liber 61 : Cherubim etiam vestivit auro, omnesque parietes in circuitu ; quibus et cælatos insculpsit Cherubim, et palmas intus et foris (non dixit a lateribus, sed, in circuitu), boves præterea, leonesque et malogranata. Annon igitur multo honorificentius fuerit sanctorum figuris omnes domus Dei parietes ornare, quam animantium et arborum ? Ubinam est lex ita præcipiens : « Ne feceris omnem similitudinem 61 ? » Attamen Salomon, qui sapientia effluuium accepit, dum cœli conderet imaginein, Cherubim, et leonum, hominque imagines fecit, tametsi hoc fieri lex prohiberet. Quod si non modo Christi, verum etiam sanctorum pingimus imagines, annon hoc per omnem modum religiosius est ; quippe cum illæ Spiritus sancti donis affluant ? Nam sicut tunc populus et templum sanguine et cinere vitulæ mundabantur, ita et nunc sanguine Christi, qui testimonium reddidit sub Pontio Pilato, seque martyrum primitias obtulit : itemque sanctorum sanguine, supra quos ædificata est Ecclesia. Ac tunc quidem rerum ratione carentium formis et figuris Dei templum ornabatur ; nunc vero sanctorum imaginibus, qui seipsos animata ac rationalia Dei templa constituerunt.

21. Quocirca Christum regem et Dominum oculis ita subjicimus, ut nec suo spoliemus ipsum exercitu. Nam exercitus Domini sunt sancti. Exercitum suum dimittat prius imperator terrenus, quam regem suum ac Dominum spoliare audeat. Purpuram deponat, tum eorum qui cum tyranno strenue conflixerunt, affectibusque suis imperarunt, venerationem adiunat. Si enim hæredes Dei, cohæredes profecto Christi 62, necnon Dei gloriæ ac regni consortes sunt futuri, utpote qui passionibus Christi communicaverunt. Quid velat quominus amici Christi, ipsius in terra gloriæ participes fiant ? « Non dicam vos servos, inquit Deus 63, sed amicos. — Vos amici mei estis 64. » Hisne tandem suum negabimus honorem, quem concessit ipsis Ecclesia ? O audacem manum ! O temerariam mentem, quæ cum Deo contendit, ejusque jussis adversatur ! Tu qui imaginem adorare renuis, ne Dei quidem Filium colueris, qui vivens imago est Dei invisibilis 65, invariabilisque character 67. Imaginem Christi adoro, prout Deus est incarnatus : Deiparæ item omnium Dominæ, ut quæ incarnati Dei Mater est : sanctorum quoque qui amici Dei sunt, quique ad sanguinis effusionem usque peccato restiterunt, et sanguinem pro Christo fundentes, ipsum imitati sunt, qui proprium sanguinem ipsorum causa prior effuderat ; 317 eorum denuin qui Christi prementes vestigia, ad ea vitam suam instituerunt. Horum præclare gesta cruciatusque picturis expressa, ob oculos meos pono, per quæ sanctus evado, atque imitandi studio inardesco. Nam qui imagini ha-

Χερουβιμ, ὡς φησιν ἡ βίβλος τῶν Βασιλειῶν. Καὶ περιέσχε τὰ Χερουβιμ χρυσίῳ, καὶ πάντας τοὺς τοίχους κύκλῳ· καὶ κολαπτοὺς ἐνέγλυψε Χερουβιμ, καὶ φοινίκας τῷ ἐσωτέρῳ καὶ ἐξωτερῳ· καὶ οὐκ εἶπεν ἐκ πλαγίων, ἀλλὰ κύκλῳ· καὶ βόας, καὶ λέοντας, καὶ βόσκους. Οὐ πολλῶν οὖν τιμιώτερον πάντας τοῖς τοίχους οἴκου Κυρίου κοσμησαὶ ἀγίων μορφαῖς καὶ εἰκονίσμασιν, ἢ περ ἀλόγων καὶ δένδρων ; ποῦ ὁ ἀπαγορεύων νόμος· « Οὐ ποιήσεις πᾶν ὁμοίωμα ; » Ἀλλὰ σοφίας χύσιν δεξάμενος Σολομὼν, οὐρανὸν εἰκονίζων, ἐποίησε Χερουβιμ, καὶ λέοντων, καὶ βόων ὁμοιώματα· τοῦτο δὲ ἀπαγορεύει ὁ νόμος. Εἰ δὲ ἡμεῖς Χριστὸν εἰκονίζοντες, καὶ ποιούμεν τὰ τῶν ἀγίων εἰκονίσματα, οὐκ ἄρα τοῦτο πάντως εὐσεβέστερον, ὅτι καὶ Πνεύματος ἀγίου εἰσὶ πεπληρωμένα ; Ὡσπερ γὰρ τότε αἵματι ἠγγιζέτο ὁ λαὸς αὐτοῦ, καὶ ὁ ναὸς, καὶ σποδῶ δαμάλεως, οὕτως καὶ νῦν Χριστοῦ αἵματι, μαρτυρήσαντος ἐπὶ Ποντίου Πιλάτου, καὶ ἑαυτὸν ἀπαρχὴν τῶν μαρτύρων δεῖξαντος, ἔτι δὲ καὶ τῶν ἀγίων αἵματι, ἐφ' ὧν ἡ Ἐκκλησία οἰκοδομεῖται. Καὶ τότε μὲν, μορφαῖς τε καὶ εἰκονίσμασιν ἀλόγων ἐμψύχους, καὶ λογικοὺς ναοὺς ἑαυτοῦ εἰς κατοικητήριον Θεοῦ κατεσκευασκότων.

κα'. Ἰστοροῦμεν οὖν Χριστὸν τὸν βασιλέα καὶ Κύριον, οὐ γυμνοῦντες αὐτὸν τοῦ στρατεύματος. Στρατὴς γὰρ τοῦ Κυρίου οἱ ἅγιοι. Γυμνοισάτω ἑαυτὸν τοῦ οἰκείου στρατεύματος ὁ ἐπίγειος βασιλεὺς, καὶ τότε τὸν ἑαυτοῦ βασιλέα καὶ Κύριον. Ἀποθέσθω τὴν ἀλουργίδα, καὶ τότε τῶν κατὰ τοῦ τυράννου ἀριστευσάντων, καὶ βασιλευσάντων τῶν παθῶν τὸ σίβας περαιοσάτω. Εἰ γὰρ κληρονόμοι Θεοῦ, καὶ συγκαληρονόμοι Χριστοῦ, καὶ τῆς θείας δόξης καὶ βασιλείας κοινωνοὶ ἔσονται, τῶν παθημάτων Χριστοῦ κοινωνήσαντες· πῶς οὐκ καὶ τῆς ἐπὶ γῆς δόξης συμμετοχοὶ χρηματίσουσιν οἱ φίλοι Χριστοῦ ; « Οὐ λέγω ὑμᾶς δούλους, φησὶν ὁ Θεός· ὅμοιοι φίλοι μου ἐστέ. » Τῆς οὖν δεδομένης αὐτοῖς παρὰ τῆς Ἐκκλησίας τιμῆς, ἀπαμφιούμεν αὐτούς ; « Ὁ θρασείας χειρὸς ! ὦ τολμηρᾶς γνώμης, ἀντερίζουσες Θεῷ, καὶ τοῖς αὐτοῦ ἀντιπραττούσης προστάγμασιν ! Οὐ προσκυνεῖς εἰκόνη, μηδὲ τῷ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ προσκυνεῖς, εἰ ἔστιν εἰκὼν τοῦ ἀοράτου Θεοῦ ζῶσα, καὶ χαρακτὴρ ἀπαράλλακτος. Προσκυνῶ Χριστοῦ εἰκόνη, ὡς σαρκωμένου Θεοῦ· τῆς Δεσποίνης τῶν ἁπάντων τῆς Θεοτόκου, οἷα Μητρὸς τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ· τῶν ἀγίων, ὡς φίλων Θεοῦ, τῶν μέχρι αἵματος ἀπικαταστάτων πρὸς τὴν ἁμαρτίαν, καὶ Χριστὸν μιμησαμένων τῇ ὑπὲρ αὐτοῦ ἐκχύσει τοῦ αἵματος· τοῦ τὸ οἰκεῖον αἷμα ὑπὲρ αὐτῶν προεχθέντος· καὶ τῶν κατ' ἴχνος αὐτοῦ πολιτευσασαμένων, τούτων τὰς ἀριστείας καὶ τὰ πάθη ἀναγράφτους καθίστημι, ὡς δι' αὐτῶν ἀγιαζόμενος, καὶ πρὸς ζῆλον μιμήσεως ἀλειφόμενος. Ἡ γὰρ τῆς εἰκόνης τιμὴ πρὸς τὸ πρωτότυπον διαβαίνει, φησὶν ὁ Θεὸς Βασιλεὺς.

61 II Reg. vi, 25, 29. 62 Deut. iv, 16. 63 Rom. viii, 17. 64 Joan, xv, 15. 65 ibid. 13. 66 Coloss. i, 15; Hebr. i, 3.

... ἐν αὐτοῖς τῶν ἀγίων ἀποστόλων καὶ τῶν μαρτύρων ἀποκαλύπτει τὴν λαῶν -
 ... (1) ὁ ἄποστολος τὴν ἐπιπέσει τὴν ἐπιπέσει ἡ ἀλλοτρίωσιν, (2) ἡ ἀλλοτρίωσιν, (3) ἡ ἀλλοτρίωσιν, (4) ἡ ἀλλοτρίωσιν
 ... Paul calls the faithful souls; when death are celebrated: & we are
 ... in the same manner to be done.

Εἰ ναοὺς ἐγείρεις ἀγίους Θεοῦ, καὶ τὰ τούτων ἔγειρε A
 τρῶπαια. Οὐκ ἠγείρετο πάλαι ναὸς ἐπ' ἀνθρώπων
 ὀνόματι, οὐκ ἑορτάζετο τῶν δικαίων ὁ θάνατος, ἀλλ'
 ἐπενθειτο. Ὁ ἀπτόμενος νεκροῦ, ἀκάθαρτος ἐλογί-
 ζετο, καὶ Μωϋσέως αὐτοῦ. Νῦν δὲ τῶν ἀγίων ἑορ-
 τάζεται τὰ μνημόσυνα. Ἐπενθήθη ὁ νεκρὸς τοῦ
 Ἰακώβ, ἀλλ' ὁ Στεφάνου πανηγυρίζεται θάνατος.
 Ἡ τοίνυν καὶ τὰς πανηγυρικὰς μνήμας τῶν ἀγίων
 ἀνελε, παρὰ τὸν παλαιὸν νόμον ἀγομένας, ἢ καὶ
 τὰς εἰκόνας, παρὰ τὸν νόμον, ὡς φησ, οὐτας, συγ-
 χῶρησον. Ἄλλ' ἀμήχανον μὴ ἑορτάζειν τὰ τῶν
 ἀγίων μνημόσυνα. Ὁ γὰρ τῶν ἀγίων ἀποστόλων καὶ
 θεοφόρων Πατέρων χορὸς, ταῦτα προστάττει γίνε-
 σθαι. Ἄφ' οὗ γὰρ ὁ Θεὸς Λόγος σὰρξ ἐγένετο,
 ὁμοιωθεὶς ἡμῖν κατὰ πάντα χωρὶς ἁμαρτίας, καὶ
 ἀσυγχύτως ἐκράθη πρὸς τὸ ἡμέτερον, καὶ ἀμετα-
 βλήτως τὴν σάρκα ἐθέωσε, διὰ τῆς ἐν ἀλλήλαις τῆς
 αὐτοῦ θεότητος, καὶ τῆς αὐτοῦ σαρκὸς ἀσυγχύτου
 παραχωρήσεως (C) ὄντως ἡγήσασθεα. Καὶ ἀφ' οὗ ὁ
 Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, καὶ Θεὸς, ὁ ἀπαθὴς ὢν ἐπὶ θεότητι,
 τῷ προσλήμματι πέπονθε, καὶ τὸ ἡμέτερον ἀπέτι-
 σεν ὀφλημα, λύτερον ἐκχέας ὑπὲρ ἡμῶν ἀξιοχρεῶν τε
 καὶ ἀξιάγαστον· δυσωπητικὸν γὰρ Πατρὶ, καὶ αἰ-
 δέσιμον αἷμα Υἱοῦ· ὄντως ἡλευθερώμεθα· καὶ ἀφ'
 οὗ κατελθὼν εἰς ἕδην, ταῖς ἀπ' αἰῶνος πεπεδημέ-
 ναις ψυχαῖς, ὡς αἰχμαλώτοις ἐκῆρυξεν ἄφρονι, ὡς
 τυφλοῖς ἀνάβλεψιν, καὶ δῆσας τὸν ἰσχυρὸν, τῷ ὑπερ-
 ἔχοντι τῆς δυνάμεως ἀνέστη, τὸ ἐξ ἡμῶν αὐτῷ προσ-
 ληφθὲν ἀφθαρτίσας σαρκίον, ὄντως ἡφθάρτισμαθα.
 Ἄφ' οὗ τε δι' ὕδατος καὶ πνεύματος γεγενῆσθεα.
 ὄντως υἱοθετήμεθα, καὶ κληρονόμοι Θεοῦ γεγενῆσθεα.
 Ἐντεῦθεν τοὺς πιστοὺς, ἀγίους ὁ Παῦλος καλεῖ. Ἐν-
 τεῦθεν τὸν τῶν ἀγίων οὐ πενθοῦμεν, ἀλλ' ἑορτάζομεν
 θάνατον. Ἐντεῦθεν οὐκ ὑπὸ νόμον, ἀλλ' ὑπὸ χάριν
 ἐσμέν, δικαιοθέντες διὰ τῆς πίστεως, καὶ Θεὸν μόνον
 εἰδότες τὸν ἀληθινόν· δικαίω δὲ νόμος οὐ κεῖται.
 Οὐκ ὑπὸ τὰ στοιχεῖα τοῦ νόμου ἐσμέν, δεδουλωμένοι
 ὡς νῆπιοι, ἀλλ' εἰς ἀνδρα καταρτισθέντες τέλειον,
 στερεὰν τροφήν τρεφόμεθα, οὐ τὴν πρὸς εἰδωλολα-
 τρείαν. Καλὸς ὁ νόμος, ὡς λύχνος φαίνων ἐν ἀ-
 χμηρῷ τόπῳ, ἀλλ' ἕως οὗ ἡ ἡμέρα διαυγάζῃ· ἤδη
 δὲ ἀνέτειλε φωσφόρος ἐν ταῖς καρδίαις ἡμῶν, καὶ
 ὕδωρ ζῶν τῆς θεογονίας, θαλάσσας ἐθνῶν ἐπεκτέ-
 λυψε, καὶ πάντες τὸν Κύριον ἔγνωμεν· Ἐ Παρῆλθε
 τὰ παλαιά, ἰδοὺ γέγονε τὰ πάντα καινά. Ἐ Φησὶ γοῦν
 ὁ θεὸς ἀπόστολος Παῦλος πρὸς Πέτρον, τὴν κορυ-
 φαίαν ἀκρότητα τῶν ἀποστόλων· Ἐ Εἰ σὺ Ἰουδαῖος
 ὢν, ἐθνικῶς ζῆς, καὶ οὐκ Ἰουδαϊκῶς, πῶς τὰ ἔθνη
 ἀναγκάζεις Ἰουδαΐζειν; Ἐ Καὶ πρὸς Γαλάτας γρά-
 φει· Ἐ Μαρτύρομαι παντὶ ἀνθρώπῳ περιτεμνο-
 μένῳ, ὅτι ὀφειλέτης ἐστὶν ὄλον τὸν νόμον πλη-
 ρῶσαι. Ἐ

betur honor, ad eum refertur, cujus est imago.
 inquit Basilius 66. Si templa sanctis extruis, eo-
 rum quoque tropæa erige. Nullum olim cujusvis
 hominum nomine templum erigebatur, neque mors
 justorum ulla festivitate celebrabatur: quin plange-
 batur potius. Qui mortuum tetigisset, is immun-
 dus habebatur, et si vel ipsum Moysem 67. Nunc
 autem sanctorum memorias festivis prosequimur
 honoribus. Jacob mortuum planxerunt 68: obitus
 vero Stephani solemniter apud nos concursu celebris
 est. Aut igitur solemnes sanctorum memorias
 præter veteris legis præscriptum receptas tolle,
 aut illorum imagines, quas contra legis tenorem
 confectas asseris, haberi permitte. Verum fieri
 nequaquam potest, ut sanctorum memoriæ cele-
 britate sua careant: quippe quas sanctus aposto-
 lorum divinorumque Patrum chorus regi præci-
 piat. Nam ex quo Deus Verbum factus est caro,
 assimilatus nobis per omnia, excepto peccato, et
 citra confusionem naturæ nostræ commistus est,
 propter mutuam utriusque, divinitatis scilicet
 humanitatisque, circumincessionem, assumptam
 carnem sine conversione Deum effecit, jam tum
 reipsa in sanctos evasimus. Ex quo item Dei Fili-
 us et Deus, cum nulli secundum Deitatem per-
 persioni obnoxius esset, assumpta carne passus
 est, nostrumque solvit debitum, condignum plane
 ac vere mirandum redemptionis profundens pro
 nobis pretium (sanguis quippe Filii placando Pa-
 tri fuit idoneus, ac reverentia dignus), vera liber-
 tate donati sumus. Ex quo rursus ad inferos
 descendens, vincit pridem animabus, ceu capti-
 vis libertatem, atque visum cæcis annuntiavit 71,
 et præstantissima virtute sua fortem alligans 72
 resurrexit, carnemque nostram quam assumpserat,
 incorruptione dotavit, jam nos quoque inco-
 lumitatem a corruptione indepti sumus. Ex quo
 denique per aquam et spiritum sumus generati,
 adoptivi filii hæredesque Dei vere facti sumus.
 Quocirca fideles a Paulo dicuntur sancti 73. Unde
 non luctu, quin potius gaudio sanctorum exitum
 prosequimur. Hinc factum est, ut non amplius
 sub lege, sed sub gratia simus 74, justificati per
 fidem 75, solumque Deum verum cognoscentes.
 Porro lex justo non est posita 76. Sub elementis
 legis, veluti infantes, non sumus servientes 77,
 sed in perfectum hominem coaptati, solido cibo
 nutrimur, non eo quo in idololatriam illiciamur.
 Bona est lex 78, instar lucernæ lucentis in cali-
 ginoso loco, donec dies elucescat 79. Atqui jam
 lucifer ortus est in cordibus nostris: jam viva
 cognitionis Dei aqua gentium operuit mare, nos-
 que omnes Dominum novimus. Ἐ Vetera transierunt: ecce facta sunt omnia nova 80. Ἐ Divinus

66 Lib. De Spir. sancto ad Amph. cap. 18. 67 Num. xix, 11. 68 Gen. xv, 11. 69 Isa. lxi, 2; Luc. iv, 49.
 70 Matth. xii, 29, 71 I Cor. i, 2, et alibi. 72 Rom. vi, 14. 73 Rom. v, 1. 74 I Tim. i, 9. 75 Galat. iv,
 8. 76 Rom. vii, 12. 77 ibid. II Petr. i, 19. 78 II Cor. v, 17.

VARIE LECTIONES.

• Recte Billius emendat περιχωρήσεως, quam circumincessionem theologi nostrates appellant. Ἐ

Περιχωρήσεως = περιχώρησις

Two copies of the manuscript hadi doctores, written or oral - Basil. Greatly indebted to the latter
Paul's writings were not then split hairs about images?
Passage referred to only concerns the usage of the Greeks.

1255

S. JOANNIS DAMASCENI

1256

apostolus Paulus summo apostolorum vertici Petro aiebat: « Si tu, Judæus cum sis, gentiliter vivis, ac non Judaice, quomodo gentes cogis Judaizare ²¹? » Itemque Galatis hæc scribit: « Testificor omni circumcidenti se, quoniam debitor est universæ legis implendæ ²². »

318 22. Quamobrem olim quidem Deum ignorantes, iis qui natura non sunt dii, serviebant ²³: nunc autem cum cognoverimus Deum, imo cogniti simus a Deo, quomodo convertemur ad infirma et egena elementa ²⁴? Humanam Dei formam aspexi, et salva facta est anima mea. Dei imaginem intueor, uti vidit eam Jacob ²⁵, quanquam alio et alio modo. Nam ille mentis oculis a materia alienis expertem materiæ vidit imaginem, quæ futura præmoneret: ego id intueor, quod perfriecat memoriæ illius, qui visus est in carne. Apostolorum umbra, sudaria quoque, ac semicinctia morbos pellebant, dæmones fugabant ²⁶: eccur umbræ et imagini sanctorum suus pariter honos non erit? Aut illud omne quod materia constat, adorari prohibe, aut nihil obtrudas novi, nea terminos antiquos transferas, quos posuerunt patres tui ²⁷.

23. Non solum enim Ecclesiæ leges scriptis sanxerunt, verum etiam citra Scripturam certa quædam tradiderunt. Unde Basilius, cap. 27 ex triginta illis capitibus quæ ad Amphilochem de Spiritu sancto scripsit, expressis verbis ait: « Ex illis dogmatibus et prædicationibus, quæ in Ecclesia conservantur, alia ex scripta doctrina tenemus, alia ex apostolica traditione secreto concessa accepimus: quæ quidem utraque vim parem habent ad pietatem. Nec quisquam iis contradixerit, qui vel minimum Ecclesiæ leges inquisierit. Nam si consuetudines illas, quæ scriptæ non sunt, tanquam magni non sint momenti, rejicere aggressi fuerimus, imprudenter profecto, iis, quæ in Evangelio potiora sunt, damnum inferemus. » Hæc magnus Basilius. Sed enim undenam novimus Calvariæ locum, Vitæ sepulcrum? Annon quia a parentibus filii nulla docente Scriptura id receperunt? Nam crucifixum quidem Dominum, et in monumento, quod Joseph exciderat in petra sepultum, Scriptura perhibet ²⁸. Quod vero ea ipsa sint, quibus nunc procidimus, ex traditione non scripta novimus, pluraque his similia. Unde habemus, ut baptismus terna mersitatione fiat? Unde quod ad orientem conversi precemur? Unde sacramentorum institutio? Idcirco divinus apostolus Paulus ait: « Itaque, fratres, state, et tenete traditiones, quas didicistis, sive per sermonem, sive per epistolam nostram ²⁹. » Proinde cum tot tantæque sint nobis sine scriptis tradita, quæ ad hanc usque diem observata sunt, quid est cur erga imagines vitiligetis?

24. Quos profecto producis locos, si non imaginum nostrarum cultum esse abominandum docent; sed illarum potius, quas sibi gentiles sta-

²¹ Galat. II, 14. ²² ibid. v, 3. ²³ Galat. IV, 8. ²⁴ ibid. 9. ²⁵ Gen. XXI, 30, ²⁶ Act. XV, 6. ²⁷ Prov. XXII, 28. ²⁸ Matth. XXVII, 60. ²⁹ II Thess. II, 14.

VARIÆ LECTIONES.

Delenda vox οὐκοῦν quæ abest in mss. et apud Basil.

A κβ'. Πάλαι μὲν οὖν μὴ εἰδότες Θεὸν, ἐδούλευον τοῖς μὴ φύσει οὐσι θεοῖς· νῦν δὲ γνόντες Θεὸν, μᾶλλον δὲ γνωσθέντες ὑπὸ Θεοῦ, πῶς ἐπιστρέφομεν πάλιν ἐπὶ τὰ ἀσθενῆ καὶ πτωχὰ στοιχεῖα; Εἶδον εἶδος Θεοῦ τὸ ἀνθρώπινον, καὶ ἐσώθη μου ἡ ψυχὴ. Θεωρῶ εἰκόνα Θεοῦ, ὡς εἶδεν Ἰακώβ, εἰ καὶ ἄλλως, καὶ ἄλλως. Ἐκεῖνος μὲν γὰρ αὐλόν, τὸ ἐσόμενον προμηνύουσαν, ἀύλοις ναδὸς ὀφθαλμοῖς, ἐγὼ δὲ τοῦ σαρκὸς ὄραθεντο, μὴ μῆς ἐμπύρουμα. Ἡ τῶν ἀποστόλων σκιά, τὰ σουδάριά τε καὶ σιμικίνθια, νόσους ἀπήλαυσε, δαίμονας ἐφυγάδευε· καὶ πῶς ἡ σκιά καὶ εἰκὼν τῶν ἁγίων οὐ δοξασιήσεται; ἡ πάσης ὕλης προσκύνησιν ἀνελε. ἡ μὴ καινοτόμει, μὴδὲ μέταιρε ὄρια αἰώνια, ἀ ἔθεντο οἱ πατέρες σου.

B κγ'. Οὐ μόνον γράμμασι τὴν ἐκκλησιαστικὴν θεομοθεσίαν παρέδωκαν, ἀλλὰ καὶ ἀγράφοις τισὶ παραδόσεσι. Φησὶ γοῦν ὁ θεὸς Βασιλεὺς ἐν εἰκοστῇ ἐβδόμῃ τῶν πρὸς Ἀμφιλόχιον περὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος τριάκοντα κεφαλαίων, ἐπὶ λέξεως οὕτως· « Τῶν ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ πεφυλαγμένων δογμάτων καὶ κηρυγμάτων, τὰ μὲν ἐκ τῆς ἐγγράφου διδασκαλίας ἔχουσι· τὰ δὲ ἐκ τῆς τῶν ἀποστόλων παραδόσεως διαδοθέντα ἡμῖν, ἐν μυστηρίῳ παραδεξάμεθα· ἅπερ ἀμφοτέρω τῆν αὐτὴν ἰσχὴν ἔχει πρὸς τὴν εὐσέδειν. Καὶ τούτοις οὐδεὶς ἀντερεῖ, οὐκοῦν; ὅστις γε εἴν μικρὸν γοῦν θεσμῶν Ἐκκλησίας πεπειραται· εἰ γὰρ ἐπιχειρήσῃμεν τὰ ἀγραφα τῶν ἐθνῶν, ὡς μὴ μὲν ἔχοντα τὴν δύναμιν παραιτεῖσθαι, λάθοιμεν ἂν εἰς αὐτὰ τὰ καιρία ζημιούντες τὸ Εὐαγγέλιον. » Ταῦτα τοῦ μεγάλου Βασιλείου τὰ ῥήματα· πόθεν γὰρ ἴσμεν τὸν Κρανίου τόπον τὸν ἅγιον, τὸ μνημετῆς ζωῆς; Οὐ παῖδες παρὰ πατρὸς ἀγράφως παρεληφότες; Τὸ μὲν γὰρ ἐν τόπῳ κρανίου ἐσταυρωθῆν τὸν Κύριον, γέγραπται, καὶ τετέφθαι ἐν μνημείῳ, ὃ ἐλατόμησεν Ἰωσήφ ἐν τῇ πέτρᾳ· ὅτι δὲ ταῦτά ἐστι τὰ νῦν προσκυνούμενα, ἐξ ἀγράφου παραδόσεως ἴσμεν, καὶ πλεῖστα τούτοις παρόμοια. Πόθεν τὸ τρις βαπτίζειν; Πόθεν τὸ κατ' ἀνατολᾶς εὐχεσθαι; Πόθεν ἡ τῶν μυστηρίων παράδοσις; Διὸ καὶ ὁ θεὸς· Ἀπόστολος Παῦλος φησὶν· « Ἄρα οὖν, ἀδελφοί, στήκετε καὶ κρατεῖτε τὰς παραδόσεις ἃς ἐδιδάχθητε, εἴτε διὰ λόγου, εἴτε δι' ἐπιστολῆς ἡμῶν. » Πολλῶν τοιγαροῦν καὶ τοσούτων ἀγράφως τῇ ἐκκλησίᾳ παραδομένων, καὶ μέχρι τοῦ νῦν πεφυλαγμένων, τί περὶ τὰς εἰκόνας σμικρολογεῖς;

κδ'. Ἄς μέντοι χρήσεις παράγει, οὐ τῶν παρ' ἡμῖν εἰκόνων βδελύσσονται τὴν προσκύνησιν, ἀλλὰ τῶν ταύτας θεοποιούντων Ἑλλήνων. Οὐ δεῖ τοῖνυν

II. At any rate his skin is on our own day adorned with images.
 III. One small fraction, not enough to influence the universal tradition.
 IV. The word is used in the same sense as in the text, but of a different kind.

διὰ τὴν τῶν Ἑλλήνων ἄτοπον χρῆσιν, καὶ τὴν ἡμε-
 τέραν εὐσεβῶς γινόμενην, ἀναιρεῖν. Ἐφορκίζουσιν
 ἐπασιδοὶ τς καὶ γόητες, ἐφορκίζει καὶ τοὺς κατ-
 ηχομένους ἢ Ἐκκλησία· ἀλλ' ἐκεῖνοι μὲν ἐπικα-
 λούνται δαίμονας, αὕτη δὲ, Θεὸν κατὰ δαιμόνων·
 δαίμοσι τὰς εἰκόνας ἀνατιθέασιν Ἑλληνας, καὶ
 θεοὺς ταύτας προσαγορεύουσιν, ἡμεῖς δὲ ἀληθεῖ
 Θεῷ σαρκωθέντι, καὶ Θεοῦ δούλοις καὶ φίλοις, δαι-
 μόνων ἀπελαύνουσι στίφη.

luebant. Quamobrem non eo quod imaginibus
 gentes præter fas omne abutantur, religiosus no-
 strarum cultus tollendus est. Adjurant incanta-
 tores et præstigiatores : at catechumenos quoque
 adjurat Ecclesia. Verum illi quidem dæmones iu-
 vocant; hæc vero Deum contra dæmones. Dæmo-
 nibus imagines consecrant gentiles, quas et deos
 appellitant : nos autem Deo vero qui carnem
 assumpsit, necnon Dei famulis et amicis, a
 quibus dæmonum catervæ et cunei in fugam pel-
 luntur.

κε'. Εἰ δὲ φῆς, τὸν θεὸν καὶ θαυμαστὸν Ἐπιφά-
 νιον, διαβρῆδην ταύτας ἀπαγορεύσαι, πρῶτον μὲν
 τυχὸν παρεγγεγραμμένος καὶ ἐπίπλαστος ὁ λόγος,
 ἄλλου μὲν ὢν πόνος, ἑτέρου δὲ τὴν ἐπωνυμίαν ἔχων,
 ὃ πολλοῖς εἴθισται δρᾶν. Δεύτερον, ἴσμεν τὸν μακά-
 ριον Ἀθανάσιον, ἀπηγορευκότα τὸ ἐν λάρναξι τι-
 θέναι τὰ τῶν ἁγίων λείψανα, μᾶλλον δὲ προστά-
 τοντα ὑπὲρ γῆν ταῦτα καλύπτειν, τὸ ἄτοπον ἔθος τῶν
 Αἰγυπτίων καταργῆσαι βουλόμενον, οἱ τοὺς ἐαυτῶν
 νεκρούς, οὐχ ὑπὲρ γῆν ἔκρυπτον, ἀλλ' ἐπὶ κλινῶν
 καὶ σκίμποδιῶν ἐτίθουν· τάχα τοιοῦτό τι καὶ ὁ μέ-
 γας Ἐπιφάνιος ἐπιδιορθώσασθαι θέλων, τὸ μὴ χρῆ-
 ναι ποιεῖν εἰκόνας ἐνομοθέτησεν, εἰ γε καὶ αὐτοῦ
 δῶμεν εἶναι τὸν λόγον. Ἐπεὶ, ὅτι γε ὁ τοῦτου σκο-
 πὸς ταύτας οὐκ ἀπετίθετο, μάρτυς ἢ τοῦ αὐτοῦ
 θεοῦ Ἐπιφανίου Ἐκκλησία, εἰκόσι μέχρις ἡμῶν
 περιεκοσμημένη. Τρίτον, οὐ τὸ σπάνιον νόμος τῆ
 Ἐκκλησία, οὐδὲ μία χελιδὼν ἔαρ ποιεῖ, ὡς καὶ τῷ
 Θεολόγῳ Γρηγορίῳ καὶ τῇ ἀληθείᾳ δοκεῖ· οὐδὲ λόγος
 εἰς, δυνατὸς ὅλης Ἐκκλησίας, τῆς ἀπὸ γῆς περά-
 των μέχρι τῶν αὐτῆς περάτων, ἀνατρέψαι παρά-
 ῥοτιν.

319 25. Quod si dicas divinum admirandum-
 que Epiphanium imaginibus pulam interdixisse,
 primum quidem illud responderim, libellum istum,
 supposititium fictitiumque esse, qui cum ab alio
 elaboratus sit alterius nomine inscriptus fuerit :
 quod quidem multi ut patrent in more habuerunt.
 Secundo (1), quemadmodum beatum Athanasium
 prohibuisse novimus, ne sanctorum corpora
 capsis recondentur, quin potius humo tegi præ-
 cepisse, eo quod absonum morem Ægyptiorum,
 qui mortuos suos terra non humabant, sed in le-
 ctulis et scimpodiiis reclinabant, vellet abrogare.
 Sic fortassis etiam magnus Epiphanius (si qui-
 dem libelli hujus genuinus auctor est) ut tale
 quid corrigeret, imagines faciendas non esse cen-
 suerit. Quod enim Epiphanius hujus sententiæ
 non fuerit, ut illas penitus auferret, testis est
 ipsamet Epiphaniæ Ecclesia, quæ ad hanc nostram
 usque ætatem imaginibus undequaque decoratur.
 Tertio denique, quod a paucis et raro fit, vim le-
 gis in Ecclesia non habet. Nam, ut Gregorio
 Theologo placet **, una hirundo non facit ver :

nec unius sententia tanti roboris fuerit, ut universæ Ecclesiæ, quæ ab extremo terræ ad aliud
 extremum diffusa est, traditionem possit evertere.

κς'. Δέχου τοίνυν τῶν Γραφικῶν καὶ πνευματι-
 κῶν ἡ χρήσεων τὸν ἔσμον, ὅτι εἰ καὶ λέγει ἡ Γραφή·
 « Τὰ εἰδωλα τῶν ἔθνων ἀργύριον καὶ χρυσοῖον, ἔργα
 χειρῶν ἀνθρώπων » ἀλλ' οὖν οὐ τὸ μὴ προσκυνεῖν
 ἀψύχοις ἢ ἔργοις χειρῶν κωλύει, ἀλλὰ ταῖς δαιμό-
 νων εἰκόσιν.

26. Hac itaque ratione depromptum ex Scri-
 ptura et Patribus locorum globum excipias : ita
 quod, etsi Scriptura dicit : « Simulacra gentium
 argentum et aurum, opera manuum hominum » ;
 nequaquam tamen rebus inanibus, aut manuum
 ope elaboratis adorationem adhiberi prohibeat,
 sed dæmonum duntaxat simulacris.

κζ'. Ὅτι μὲν οὖν ἀγγέλοις, καὶ ἀνθρώποις, καὶ βα-
 σιλεῦσι, καὶ ἀσεβείαις, προσεκύνησαν οἱ προφῆται, καὶ
 ῥάβδω, εἴρηται· λέγει δὲ καὶ Δαβὶδ· « Καὶ προσκυ-
 νεῖτε τῷ ὑποποδίῳ τῶν ποδῶν αὐτοῦ. » Ἡσαίας δὲ
 ἐκ προσώπου τοῦ Θεοῦ· « Ὁ οὐρανὸς μοι θρόνος,
 φησὶν, ἢ δὲ γῆ, ὑποπόδιον τῶν ποδῶν μου. » Οὐρανὸς
 δὲ καὶ γῆ παντὶ που δῆλον ὅτι κτίσματα. Καὶ

27. Jam vero, quod angelos, homines et reges
 quantumvis impios, prophetæ adoraverint, imo et
 virgam, hoc jam probatum fuit. David præterea
 dicit : « Adorate scabellum pedum ejus ». Isaias
 autem ex persona Dei ait : « Cælum mihi sedes
 est, et terra scabellum pedum meorum ». Porro
 cælum et terram creatas res esse nemini dubium

** Greg. Naz. orat. 38. ** Psal. cxiii, 12. ** Psal. xcvi, 5. ** Isa. lxvi, 1.

VARIE LECTIONES.

* Quid si legas cum Billo πατρικῶν, quemadmodum orat. 2 ubi hæc verba aliaque repetuntur.

NOTÆ.

(1) Male Tilmanus : Tum secundo loco si opponis :
 Scimus beatum Athanasium, et in margine secunda
 objectio, solutio. Ibi enim non objectionem novam,
 sed prius allatæ responsionem secundam tradit
 auctor, quam rursum tertia sequitur. Nec aliud

vult, nisi quod pro locorum, temporum et per-
 sonarum discrimine, alia et alia fuerit Ecclesiæ
 disciplina, atque semoto idololatriæ scandalo sa-
 crarum imaginum venerationem rite Ecclesia pro-
 baverit.

PATROL. GR. XCIV.

31. Oneida, near Kings, is usually persons worshipped in the islands, and also a staff (!)
 Oneida's lands were the gods' property. (The earth is my property, hence a king's).
 Oneida's land & all the people worshipped the false gods etc. etc. were killed by the

est. Quin et Moyses ipse et Aaron res manibus A
formatas adoraverunt. Ait quippe Paulus, aurea
Ecclesiae cicada, ad Hebraeos scribens : « Christus
assistens pontifex futurorum bonorum, per ampli-
us et perfectius tabernaculum non manufactum,
hoc est, non hujus creationis ¹⁴. » Et rursus :
« Non enim in manufacta sancta introivit Jesus,
exemplaria verorum, sed in ipsam caelum ¹⁵. »
Priora igitur sancta, tum tabernaculum, tum ea
etiam quaecumque in illo continebantur, manufa-
cta erant. Quod vero illa adorarentur, nullus in-
fectas iverit.

*Priscorum probatorumque SS. Patrum testimonia
pro imaginibus.*

S. Dionysii Areopagita, ex Epistola ad Titum.

« Operæ pretium igitur fuerit, ut nos ipsi præ-
termissa vulgi de his opinione, intrā ipsas simi-
litudines sacra sancte et religiose penetremus, nec
probrī aliquid eis inferamus, ut quæ **320** ex for-
mis divinis originem trahant, expressæque sint,
et apertæ arcanorum sublimiorumque spectacu-
lorum imagines. »

Commentarius. Vide, quomodo excellentium
rerum imaginibus non esse detrahendum asse-
veret.

Ejusdem, ex libro De divinis nominibus (cap. 1).

« Hæc nos edocti sumus : dum nunc quidem
pro captu nostro divinorum eloquiorum, tradi-
tarumque a sacris antistitibus institutionum hu-
manitas, velaminibus sacris, sensibilibus intelli-
gibilia, atque eis quæ sunt, ea quæ essentiam om-
nem superant, involvit, necnon ea quæ specie et
forma carent, formis et figuris circumvestit, at-
que illam, quæ supra naturam est, et omnis ex-
pers figuræ, simplicitatem, dividorum varietate
signorum multiplicat et effingit. »

Comment. Si humanitatis benignitatisque pro-
prium est, rebus specie formaque carentibus at-
que simplicibus, nec figuratis, species et formas
congruenti nobis ratione accommodare ; eecur
non illa etiam, quæ per formas et figuras conspi-
cua facta sunt nobis, modo quoque qui nobis
conveniens sit, per imagines adumbremus,
tum ad perfricandam memoriam, tum ut per eam
ad æmulationis studium excitemur?

*Ejusdem, ex libro De ecclesiastica hierarchia
cap. 1).*

« Cæterum superiores quidem nobis substantiæ
illæ, earumque ordines, quorum sacram jam men-
tionem feci, incorporeæ sunt : quin et sacratum
illorum magisterium spirituale mundoque præ-
stantius existit. Nostrum vero pro captu nostro,

¹⁴ Hebr. ix, 11. ¹⁵ ibid. 24.

Α Μουσῆς δὲ, καὶ Ἀαρὼν σὺν παντὶ τῶ λαῷ χειρο-
ποιήτοις προσεκύνησαν. Φησὶ γοῦν Παῦλος ὁ χρυ-
σοῦς τέττις τῆς Ἐκκλησίας, ἐν τῇ πρὸς Ἑβραίους
Ἐπιστολῇ : « Χριστὸς δὲ παραγεγόμενος ἀρχιερεὺς
τῶν μελλόντων ἀγαθῶν, διὰ τῆς μείζονος καὶ τε-
λειοτέρας σκηνῆς, οὐ χειροποιήτου, τουτέστιν, οὐ
ταύτης τῆς κτίσεως. » Καὶ πάλιν : « Οὐ γὰρ εἰς
χειροποίητα εἰσῆλθεν ἄγια ὁ Χριστὸς, ἀντίτυπα τῶν
ἀληθινῶν, ἀλλ' εἰς τὸν οὐρανόν. » Ὡστε τὰ πρότερα
ἄγια, ἣ τε σκηνή, καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτῇ χειρο-
ποίητα ἦν· καὶ ὅτι προσεκυνοῦτο, οὐδεὶς ἀντερεῖ.

*Μαρτυρίαι παλαιῶν καὶ δοκίμων ἀγίων Πατέρων
περὶ εἰκόνων.*

*Τοῦ ἀγίου Διονυσίου τοῦ Ἀρσοπαγίτου, ἐκ τῆς
πρὸς Τίτον Ἐπιστολῆς.*

Β « Χρῆ τοιγαροῦν καὶ ἡμᾶς, ἀντὶ τῆς δημῶδου;
περὶ αὐτῶν ὑπολήψεως, εἶσω τῶν ἱερῶν συμ-
βόλων ἱεροπρεπῶς διαλαβεῖν ^h, καὶ μηδὲ ἀτιμάζειν
αὐτὰ τῶν θεῶν ὄντα χαρακτηρισῶν ἔκγονα καὶ ἀπ-
τυπώματα, καὶ εἰκόνας ἐμφανεῖς τῶν ἀπορρήτων
καὶ ὑπερφῶν θεαμάτων. »

Σχόλιον. Ἴδε, ὡς ἐφη μὴ ἀτιμάζειν τὰς τῶν
τιμῶν εἰκόνας.

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ Περὶ θείων ὀνομάτων (κεφ. α').

Γ « Ταύτη ⁱ καὶ ἡμεῖς μεμνημέθα· νῦν μὲν, ἀνα-
λόγως ἡμῖν διὰ τῶν ἱερῶν παραπετασμάτων, τῆς
τῶν λογίων καὶ ἱεραρχικῶν παραδόσεων φιλανθρω-
πίας, αἰσθητοῖς τὰ νοητὰ, καὶ τοῖς οὐσι τὰ ὑπερ-
οὔσια καλυπτούσης, καὶ μορφᾶς καὶ τύπου· τοῖς
ἀμορφώτοις τε καὶ ἀτυπώτοις περιτιθείσης, καὶ
τὴν ὑπερφῶν καὶ ἀσημάτιστον ἀπλότητα τῇ ποικι-
λίᾳ τῶν μεριστῶν συμβόλων πληθυσίως τε, καὶ
διαπλαττούσης. »

Σχόλιον. Εἰ φιλανθρωπίας ἐστὶ τὸ τοῖς ἀτυπώ-
τοις, καὶ ἀμορφώτοις, καὶ τοῖς ἀπλοῖς, καὶ ἀσημα-
τίστοις, μορφᾶς καὶ τύπου περιτιθέναι, πρὸς τὴν
ἡμετέραν ἀναλογίαν, πῶς τὰ μορφαῖς καὶ σχηματι-
νὸν ὁραθέντα, μὴ ἀναλόγως ἡμῖν εἰκονίζομεν, πρὸς
μνήμην, καὶ τὴν ἐκ τῆς μνήμης πρὸς ζῆλον κί-
νησιν ;

Δ *Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ Περὶ ἐκκλησιαστικῆς ἱεραρ-
χίας (κεφ. α').*

Ε « Ἄλλ' αἱ μὲν ὑπὲρ ἡμᾶς οὐσίαι καὶ τάξεις, ὧν
ἤδη μνήμην ἱερᾶν ἐποίησάμην, ἀσώματοι! τέ εἰσι,
καὶ νοητῆ, καὶ ὑπερκόσμιος ἐστὶν ἡ κατ' αὐτὰς
ἱεραρχία. Τὴν κατ' ἡμᾶς δὲ ὀρώμεν, ἀναλόγως ἡμῖν
αὐτοῖς, τῇ τῶν αἰσθητῶν συμβόλων ποικιλίᾳ πῶν

VARIAE LECTIONES.

† Apud Dionysium διαβαίνειν, atque hac in causa eadem in epistola idem verbum repetitur. Unde merito vocem hanc alterius loco restituendam censuit Billius. Ex Dionysio cap. 1 emenda, ταῦτα.

θυνομένην, ὅφ' ὧν ἱεραρχικῶς (2) ἐπὶ τὴν ἐνοσιδῆ Ἀ
 θέωσιν ἐν συμμετρίᾳ τῇ καθ' ἡμᾶς ἀναγόμεθα, Θεόν
 τε καὶ θεῖαν ἀρετὴν, αἱ μὲν ὡς νόες νοοῦσι κατὰ τὸ
 αὐτοῖς θεμιτὸν, ἡμεῖς δὲ αἰσθηταῖς εἰκόσιν ἐπὶ τὰς
 θείας, ὡς δυνατὸν, ἀναγόμεθα θεωρίας. »
 tum illis fas est, intelligunt : nos autem sensibilibus
 contemplationes promovemur. »

Σχόλιον. Εἰ τοίνυν ἀναλόγως ἡμῖν αὐτοῖς αἰσθη-
 ταῖς εἰκόσιν ἐπὶ τὴν θεῖαν καὶ ἄυλον ἀναγόμεθα
 θεωρίαν, καὶ φιλανθρώπως ἡ θεία πρόνοια τοῖς
 ἀσχηματιστοῖς καὶ ἀτυπώτοις τύποις καὶ σχήματα
 τῆς ἡμῶν ἕνεκεν χειραγωγίας περιτίθησι, τί ἀπρε-
 πὲς τὸν σχήματι καὶ μορφῇ ὑποκύψαντα φιλανθρώ-
 πως δι' ἡμᾶς, εἰκονίζει ἀναλόγως ἡμῖν αὐτοῖς ;

Λόγος ἀνωθεν εἰς ἡμᾶς παραδεδομένος κάτεισιν,
 Αὐγαρον, τὸν Ἐδέσσης ἀνακτὰ φημι, τῇ τοῦ Κυρίου
 πρὸς θεῖον ἐκπυρσευθέντα ἔρωτα ἀκοῆ, ἀπεσταλ-
 κέναι πρέσβεις, τὴν αὐτοῦ ἐπίσκεψιν ἐξαιτοῦντας.
 Εἰ δὲ ἀρνυθείη τοῦτο δράσειν, τὸ τούτου κελεύει
 ἰμοίωμα ζωγράφῳ ἐκμάζεσθαι· ὃ γνόντα τὸν πάντα
 εἶδῶτα, καὶ πάντα δυνάμενον, τὸ ῥάκος εἰληφέναι,
 καὶ τῷ προσώπῳ προσεγεγκάμενον, ἐν τούτῳ τὸν
 εἰκεῖον ἐναπομόρζεσθαι χαρακτῆρα, ὃ καὶ μέχρι τοῦ
 νῦν σώζεται.

*Τοῦ Βασιλείου, ἐκ τοῦ εἰς τὸν μακάριον Βαρλαάμ
 τὸν μάρτυρα λόγου, οὗ ἡ ἀρχὴ· Πρῶτερον μὲν
 τῶν ἀγίων οἱ θάνατοι.*

« Ἀνάστητέ μοι νῦν, ὦ λαμπροὶ τῶν ἀθλητικῶν
 κατορθωμάτων ζωγράφοι, τὴν τοῦ στρατηγοῦ κολο-
 θωθεῖσαν εἰκόνα ταῖς ὑμετέρας μεγαλύνετε τέχναις.
 Ἄμαυρότερον παρ' ἐμοῦ τὸν στεφανίτην γραφέντα,
 τοῖς τῆς ὑμετέρας σοφίας περιλάμψατε χρώμασιν.
 Ἄπειλῳ τῇ τῶν ἀριστευμάτων τοῦ μάρτυρος παρ'
 ὑμῶν νενικημένος γραφῇ· χαίρω τὴν τοιαύτην τῆς
 ὑμετέρας ἰσχῦος σήμερον ἠτῶμενος νικῆν· ἴδω τῆς
 χειρὸς πρὸς τὸ πῦρ ἀκριβέστερον παρ' ὑμῶν γραφο-
 μένην τὴν πάλιν· ἴδω φαιδρότερον ἐπὶ τῆς ὑμετέρας
 τὸν παλαιστὴν γεγραμμένον εἰκόνας. Κλαυσάτωσαν
 δαίμονες καὶ νῦν, ταῖς τοῦ μάρτυρος ἐν ὑμῖν ἀρι-
 στείας πληττόμενοι· φλεγόμενη πάλιν αὐτοῖς ἡ χεῖρ
 καὶ νικῶσα δεικνύσθω. Ἐγγραφέσθω τῷ πίνακι καὶ
 τῶν παλαισμάτων ἀγωνοθέτης Χριστός, ᾧ ἡ δόξα εἰς
 τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

*Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῶν πρὸς Ἀμφιλόχιον τριάκοντα
 κεφαλαίων, περὶ τοῦ ἀγίου Πνεύματος, ἀπὸ
 κεφαλαίου ιη'.*

« Ὅτι βασιλεὺς λέγεται καὶ ἡ τοῦ βασιλέως εἰκὼν,
 καὶ οὐ δύο βασιλεῖς. Οὕτε γὰρ τὸ κράτος σχίζεται,
 οὔτε ἡ δόξα διαμερίζεται. Ὡς γὰρ ἡ κρατοῦσα ἡμῶν
 ἀρχὴ καὶ ἐξουσία μία, οὕτω καὶ ἡ παρ' ἡμῶν δοξο-
 λογία, μία καὶ οὐ πολλαί, διότι ἡ τῆς εἰκόνας τιμὴ
 ἐπὶ τὸ πρῶτότυπον διαβαίνει. Ὅ οὖν ἐστὶν ἐνταῦθα
 μιμητικῶς ἡ εἰκὼν, τοῦτο ἐκεῖ φυσικῶς ὁ Υἱός·
 καὶ ὡσπερ ἐπὶ τῶν τεχνητῶν, κατὰ τὴν μορφὴν ἡ

sensibilium varietate signorum multiplicari cerni-
 mus, quibus prout sacrum magisterium decet, ad
 uniformem concessæ pro nostro modulo divinita-
 tis gratiam necnon ad Deum divinamque virtu-
 tem evehimur. Istæ quidem, utpote mentes, quan-
 tum imaginibus ad divinas, qua fieri potest, con-
 templationes promovemur. »

Comment. Quod si igitur, ut nostra fert intelli-
 gentia, per sensibiles imagines ad divinam atque
 materiæ exsortem contemplationem sublevamur,
 divinaque providentia, res forma et figura caren-
 tes, formis et figuris, quibus veluti manu duca-
 mur, circumvestivit : quid incommodi fuerit,
 quin eum, qui pro sua erga nos humanitate, sese
 figuræ formæque subiecit, consentanea nobis ra-
 tione imaginibus exprimamus?

Antiquitus tradita narratio ad nos usque perve-
 nit ; Abgarum scilicet Edessæ regem, auditis quæ
 de Domino ferebantur, divino succensum ardore,
 legatos misisse, qui eum ad se invisendum invi-
 tarent ; sin vero abnueret, mandat ut pictoris
 opera imaginem ejus expriment : quod cum sciret
 ille cui nihil obscurum est, quique omnia potest,
 accepto panno, suæque faciei admoto, propriam
 effigiem appinxisse, quæ ad hæc usque tempora
 servatur incolumis.

*S. Basilii, ex sermone in S. Barlaam martyrem,
 cuius initium est : Primum quidem sanctorum
 mors.*

« Surgite nunc, athleticorum gestorū præstan-
 tissimi **321** pictores, imperfectæ ducis imagini
 artis vestræ ornamenta conferite, et obscurius a me
 designatum victorem laureatum, industriæ vestræ
 coloribus illustrate. Discedam victus a vobis præ-
 clarorum martyris facinorum pictura : tali hodie
 parta vobis per vestram dexteritatem victoria su-
 peratus gaudcam : manum videam cum igne pu-
 guantem accuratius a vobis delineatam : in vestra
 tabella pugilem inspiciam elegantius descriptum.
 Luctum agant dæmones, expressorum a vobis
 martyris strenue factorum formidine conterriti :
 ardens victrixque manus illis iterum ostendatur.
 Quinimo eadem in tabula certaminum præses
 Christus appingatur, cui gloria in sæcula sæculorū.
 Amen. »

*D Eiusdem, ex triginta capitibus de Spiritu sancto,
 ad Amphiloichium (cap. 18).*

« Quod ipsa quoque regis imago rex appellatur,
 nequaquam propterea duo sunt reges. Neque enim
 scinditur imperium, neque gloria dividitur. Nam
 quemadmodum imperium illud, illave potestas,
 quæ nobis dominatur, una est, sic etiam gloria,
 qua ipsam celebramus una est, non plures. Si-
 quidem honor qui imagini habetur, ad exemplar
 transfertur : itaque quod illic est imitatione imago,

NOTÆ.

(2) Græce ἱεραρχία, quod *magisterium sacrum*,
 hic vertimus, non pontificalium ; quia vox ista
 apud angelos locum non habet. Apud nos vero

ἱεράρχης ille est qui non solum divina docet, sed
 et qui administrat ea, quibus crudimur ; adeoque
 summus sacerdos, pontifexque nominatur.

hoc iste natura Filius est: ac sicut in artefactis in ipsa forma consistit similitudo, sic in divina incompositaque natura, in Deitatis communione conjunctio sita est. »

Comment. Quod si regis imago rex est, imago quoque Christi, Christus erit, atque imago sancti sanctus erit. Nec scinditur imperium, nec gloria dividitur; sed qui habetur imagini honor, in honorem illius cedit, quem refert imago. Formidant sanctos ipsi dæmones, eorumque fugiunt umbram. Atqui imago umbra est, eamque idcirco conficio, quia dæmones pellantur. Quod si dicas, sola mente nos Deo conjungi oportere; res igitur omnes corporeas tolle, luminaria, suave fragrans suffimentum, preces vocales, ipsamet sacramenta, quæ ex materia perficiuntur, panem, vinum, unctionis oleum, crucis signum. Hæc quippe omnia materia constant, quemadmodum crux et spongia, quæ Christo, dum cruci affixus erat, porrecta fuit, arundo quoque, et lancea, quæ latus, ex quo vita profecta est, perforavit. Aut horum omnium venerationem aufer, quod fieri nequaquam possit, aut nequidem imaginum honorem respue. Divina gratia iis quæ materia constant, conceditur, quia eorum gerunt nomina, quos referunt. Velut nempe purpura et sericum, quodque ex iis prætextum est indumentum, ex se vile quiddam et ignobile est: ex quo tamen id induerit imperator, ejusdem sit particeps honoris, quo præstat ille. Ita res quæ materia constant, ex se quidem adorandæ non sunt: at si gratia plenus sit is quem illæ referunt, pro fidei ratione ipsæ quoque gratiam profundunt. Apostoli Dominum corporeis oculis conspexerunt; apostolos alii sunt conspicati; martyres viderunt alii: ergo quoque illos cum animo, tum corpore conspiciere vellem, unde remedium consequar, quo malum omne propellatur. Ex duplici quippe natura sum conditus: sicque id quod visu **322** cernitur aspiciens, illud veneror, non tanquam Deum, sed tanquam venerandæ rei venerabile simulacrum. Sed tu quidem fortasse sublimior es, atque a materia remotior; ac supra corpus incedens, ceu nullo carnis pondere gravis, id omne despicias, quod in aspectum cadit. Ego vero homo cum sim, et corpore vestitus, cum iis quæ sancta sunt, corpore versari cupio, eaque oculis contueri. Tu qui præcelsus es, humilis sensus mei rationem habe, ut tuam ipse serves celsitudinem. Meum adversum se amicosque suos studium complectitur Dominus. Gaudet enim dominus, cum addictissimum sibi famulum laudibus affici viderit: quemadmodum magnus Basilius ait, in ea oratione, qua xi martyres prædicat. At videas velim quid illustrem Gordium celebrans dixerit.

S. Basilii, ex sermone in sanctum martyrem Gordium.

« Lætantur populi lætitia spirituali, ex sola rerum quæ a viris justis gestæ sunt recordatione, et audiendo, ad imitandum provocantur. Nam illorum qui probe sancteque vixerunt, historia illis

ὁμοίωσις, οὕτω καὶ ἐπὶ τῆς θείας καὶ ἀσυνθέτου φύσεως, ἐν τῇ κοινωνίᾳ θεότητος ἐστὶν ἡ ἔνωσις. »

Σχόλιον. Εἰ ἡ εἰκὼν τοῦ βασιλέως ἐστὶ βασιλεὺς, καὶ ἡ εἰκὼν τοῦ Χριστοῦ, Χριστὸς, καὶ ἡ εἰκὼν τοῦ ἁγίου ἅγιος. Καὶ οὕτε τὸ κράτος σχίζεται, οὕτε ἡ δόξα διαμερίζεται, ἀλλ' ἡ δόξα τῆς εἰκόνας, τοῦ εἰκονιζομένου γίνεται. Δεδοίκασι τοὺς ἁγίους οἱ δαίμονες, καὶ τὴν σκιάν αὐτῶν δραπετεύουσι, σκιά δὲ καὶ ἡ εἰκὼν, καὶ ταύτην ποιῶ, ὡς δαιμόνων ἐλάττειραν. Εἰ δὲ χρῆναι λέγοις νοερῶς μόνον θεῶν συνάπτεσθαι, ἄνελε πάντα τὰ σωματικά, τὰ φῶτα, τὸ εὐὼδες θυμίαμα· αὐτὴν τὴν διὰ τῆς φωνῆς προσευχὴν· αὐτὰ τὰ ἐξ ὕλης τελούμενα θεῖα μυστήρια, τὸν ἄρτον, τὸν οἶνον, τὸ τῆς χρίσεως ἔλαιον, τοῦ σταυροῦ τὸ ἐκτύπωμα. Ταῦτα γὰρ πάντα ὕλη· ὁ σταυρὸς, ὁ τῆς σταυρώσεως σπόγγος, καὶ κάλαμος, καὶ ἡ τὴν ζωντὴν πλευρὰν νύξασα λόγχη. Ἡ τοῦτων ἀπάντων ἄνελε τὸ σέβας, ὅπερ ἀδύνατον, ἢ μὴ ἀπαναίνου μηδὲ τὴν τῶν εἰκόνων τιμὴν. Χάρις δίδεται θεῖα ταῖς ὕλαις διὰ τῆς τῶν εἰκονιζομένων προσηγορίας. Ὡς περ λιτὴν ἡ κογχύλη καθ' ἑαυτὴν, καὶ ἡ μέταξα, καὶ τὸ ἐξ ἀμφοῖν ἐξυφασμένον ἱμάτιον· ἂν δὲ βασιλεὺς τοῦτο περιβῆται, ἐκ τῆς προσοῦσης τῆ ἡμφιεσμένῃ τιμῆς, τῷ ἀμφιάσματι μεταδίδεται· οὕτως καὶ αἱ ὕλαι, αὐτὰ μὲν καθ' ἑαυτὰς ἀπροσκύνητοι, ἂν δὲ χάριτος εἴη πλήρης ὁ εἰκονιζόμενος, μέτοχοι χάριτος γίνονται κατ' ἀναλογίαν τῆς πίστεως. Εἶδον οἱ ἀποστόλοι τὸν Κύριον σωματικοῖς ὀφθαλμοῖς, καὶ τοὺς ἀποστόλους ἕτεροι, καὶ τοὺς μάρτυρας ἕτεροι. Ποθῶ καγὼ τοῦτους ὁρᾶν ψυχῇ τε καὶ σῶματι, καὶ ἔχειν ἀλεξίφακον φάρμακον, ἐπεὶ διπλοῦς ἔκτισμαι· καὶ ὁρῶν προσκυνῶ τὸ ὁρώμενον, οὐχ ὡς θεόν, ἀλλ' ὡς τιμίον ἢ εἰκόνισμα τιμίον. Σὺ μὲν, ὡς τυχόν, ὕψηλός τε, καὶ ἄλλος, καὶ ὑπὲρ τὸ σῶμα γενόμενος, καὶ οἶον ἀταρχος, καταπτύεις πᾶν τὸ ὁρώμενον· ἀλλ' ἐγὼ, ἐπεὶ ἀνθρωπὸς εἰμι, καὶ σῶμα περιέκειμαι, ποθῶ καὶ σωματικῶς ὁμιλεῖν, καὶ ὁρᾶν τὰ ἅγια· συγκατάδηθι τῷ ταπεινῷ μου φρονήματι ὁ ὕψηλός, ἵνα σου τηρήσης τὸ ὕψηλόν. Ἀποδέχεται Κύριος τὸν πρὸς αὐτόν μου πόθον, καὶ τοὺς οἰκείους αὐτοῦ. Χαίρει γὰρ ὁ δεσπότης, ἐγκωμιαζομένου δούλου εὐγνώμονος, ὁ μέγας ἐφ' ἑσέ Βασιλεὺς ἐγκωμιάζων τοὺς τσσαράκοντα μάρτυρας. Ἄθρει δὲ οἷα καὶ Γόρδιον τὸ ἀοίδιμον γεραίρων ἡ φησίν.

Τοῦ ἁγίου Βασιλείου, ἐκ τοῦ εἰς Γόρδιον τὸν μάρτυρα λόγου.

« Εὐφραίνονται λαοὶ εὐφροσύνην πνευματικὴν ἐπὶ μόνῃ τῇ ὑπομνήσει τῶν τοῖς δικαίοις κατορθωμένων, εἰς ζῆλον καὶ μέμνησιν τῶν ἀγαθῶν, ἀφ' ὧν ἀκούουσιν, ἐναγόμενοι. Ἡ γὰρ τῶν εὐπολιτεῦτων ἀνδρῶν

VARIAE LECTIONES.

† Orat. 2, τιμίον. † Ibidem, τῷ λόγῳ.

ιστορία, οἷόν τι φῶς τοῖς σωζομένοις πρὸς τὴν τοῦ A
βίου ὁδὸν ἐμποιεῖ. » Καὶ πάλιν· « Ὅστε ὅταν δι-
ηγώμεθα τοὺς βίους τῶν διαπρεψάντων ἐν εὐσεβείᾳ,
δοξάζομεν πρῶτον τὸν Δεσπότην διὰ τῶν δούλων·
ἐγκωμιάζομεν δὲ τοὺς δικαίους διὰ τῆς μαρτυρίας
ἧν ἴσμεν· εὐφραίνομεν δὲ τοὺς λαοὺς, διὰ τῆς ἀκοῆς
τῶν καλῶν. »

Σχόλιον. Ὅρα, ὡς Θεοῦ μὲν δόξαν, τῶν δὲ ἁγίων
ἐγκώμιον, τῶν δὲ λαῶν εὐφροσύνην καὶ σωτηρίαν,
ἡ μνήμη τῶν ἁγίων συνίστησι. Τί οὖν ταύτην
ἀφαιρεῖς; Ὅτι δὲ διὰ λόγου καὶ εἰκόνων ἡ μνήμη
γίνεται, φησὶν ὁ αὐτὸς θεὸς Βασιλεὺς.

Τοῦ αὐτοῦ ἁγίου, εἰς τὸν Γόρδιον τὸν μάρτυρα.

« Ὅσπερ γὰρ τῷ πυρὶ αὐτομάτως ἔπεται τὸ φω-
τίζειν, καὶ τῷ μύρῳ τὸ εὐδοεῖν, οὕτω καὶ ταῖς ἀγα-
θαῖς πράξεσιν, ἀναγκαίως ἀκολουθεῖ τὸ ὠφέλιμον.
Καίτοι οὐδὲ τοῦτο μικρὸν, ἀκριβῶς τυχεῖν τῆς ἀλη-
θείας τῶν τότε. Ἀμυδρὰ γὰρ τις μνήμη εἰς ἡμᾶς
διεδόθη, τὰς ἐπὶ τῶν ἀγῶνων ἀνδραγαθίας τοῦ ἀν-
δρὸς διασώζουσα, καὶ πως δοκεῖ τὰ καθ' ἡμᾶς τοῖς
τῶν ζωγράφων προσοικεῖναι. Καὶ γὰρ ἐκεῖνοι, ἐπει-
δὴν ἐξ εἰκόνων μεταγράφωσι τὰς εἰκόνας, πλεῖστον,
ὡς εἰκός, τῶν ἀρχετύπων ἀπολιμπάνονται. Καὶ ἡμᾶς
αὐτῆς τῆς θέας τῶν πραγμάτων ἀπολειφθέντας, κίν-
δυνος οὐ μικρὸς τὴν ἀλήθειαν ἐλαττώσαι. »

Ἐπὶ τέλει τοῦ αὐτοῦ λόγου.

« Ὡς γὰρ τὸν ἥλιον ἀεὶ ὀρῶντες, ἀεὶ θαυμάζομεν,
οὕτω καὶ τοῦ ἀνδρὸς ἐκεῖνου ἀεὶ νεαράν τὴν μνήμην
ἔχομεν. »

Σχόλιον. Δῆλον, ὡς ἀεὶ καθορῶντες, διὰ τε λόγου
καὶ εἰκονισμάτων.

Καὶ ἐν τῷ λόγῳ δὲ τῷ εἰς τοὺς ὑπερήλικους τεσ-
σεράκοντα μάρτυρας, ταῦτά φησιν.

« Μαρτύρων δὲ μνήμη, τίς ἀν γένοιτο κόρος; τῷ
φιλομάρτυρι; Διότι ἡ πρὸς τοὺς ἀγαθοὺς τῶν ὁμο-
δούλων τιμὴ, ἀπόδειξιν ἔχει τῆς πρὸς τὸν κοινὸν
Δεσπότην εὐνοίας. » Καὶ πάλιν· « Μακάρισον γνη-
σίως τὸν μαρτυρήσαντα, ἵνα γένη μάρτυς τῇ προ-
αιρίσει, καὶ ἐκθῆς χωρὶς διωγμοῦ, χωρὶς πυρὸς,
χωρὶς μαστίγων, τῶν αὐτῶν ἐκεῖνοις ἐπαίνων ἡξιο-
μένος. »

Σχόλιον. Πῶς οὖν μὲ ἀπειργεῖς τῆς τῶν ἁγίων
τιμῆς, καὶ φθονεῖς μοι τῆς σωτηρίας; Ὅτι δὲ συν-
εξευγμένην οἶδε τῷ λόγῳ τὴν διὰ τῶν χρωμάτων
μορφήν, ἄκουε αὐτοῦ μετ' ὀλίγα φάσκοντος.

Βασιλείου.

« Δεῦρο δὴ οὖν, εἰς μέσον αὐτοὺς ἀγαγόντες διὰ
τῆς ὑπομνήσεως, κοινήν τὴν ἀπ' αὐτῶν ὠφέλειαν
τοῖς παροῦσι καταστησώμεθα, προδείξαντες πᾶσιν,
ὡσπερ ἐν γραφῇ, τὰς τῶν ἀνδρῶν ἀριστείας. »

Σχόλιον. Ὅρξ, ὡς ἐν εἰκόνας καὶ λόγου τὸ ἔργον;
« Ὡς ἐν γραφῇ γὰρ, φησὶ, προδείξωμεν τῷ λόγῳ. »
Πάλιν ἐχόμενα τοῦ λόγου· « Ἐπεὶ καὶ πολέμων ἀν-

A qui compotes salutis fiunt, velut lumen quoddam
subministrat, quo ad vitam pergant. » Et rursum :
« Quapropter, quando vitam eorum, qui pietate
insignes fuerint, enarramus ; primum quidem Do-
minum in servis honoramus : deinde justos orna-
mus, ea testificando, quæ nobis comperta sunt :
denum lætificamus populos, dum res optimas au-
diunt. »

Comment. Vide quomodo sanctorum commemo-
ratio, tum Deo gloriam, tum ipsis laudem, tum
denique lætitiā populis, salutemque conciliet.
Cur igitur eam tollere conaris ? Quod autem per
sermonem ac per imagines sanctorum memoria
agatur, divinus idem Basilius affirmat.

Ejusdem, in Gordium martyrem.

B « Quemadmodum enim ignem sponte sequitur
lumen, et unguentum suavis odor, ita recte facta
necessario consequitur utilitas. Quamquam ne id
quidem parum est, eorum quæ tunc gesta sunt,
veritatem diligenter assequi. Obscura quippe venit
ad nos memoria, qua præclara in certaminibus
viri facinora servata sunt : idemque quodammodo
nobis, quod pictoribus, accidere videtur. Cum
enim ex imaginibus imagines depingunt illi, per-
sæpe fieri par est, ut a primigeniis exemplaribus
aberrant. Nobis quoque, qui rebus gestis non ad-
fuimus, minimum non subest periculum, ne veri-
tati damnum inferamus. »

Sub ejusdem sermonis finem.

C « Sicut enim, etsi solem semper aspiciamus, eum
tamen semper admiramur, sic viri illius nobis sem-
per recens est memoria. »

Comment. Nec dubium, quin semper illum, cum
per sermonem, tum per imaginum effigies intuendo.
In oratione vero de præstantissimorum quadraginta
martyrum laudibus.

« Martyrum porro recolendi memoriam, inquit,
quænam satietas acciderit illi qui martyres diligit ?
Honus quippe quem conservis optimis præstamus,
argumentum est benevolentia, qua communem
323 Dominum prosequantur. » Et sursum : « Bea-
tos illos sincere prædica, qui martyrium obierunt,
ut tu quoque voluntate martyr evadas, persequente
nullo, absque igne, absque verberibus, iisdem ac
D illi ornatus encomiis. »

Comment. Cur ergo ab honorandis sanctis me
deterres ? Cur mihi salutem invides ? Quod autem
expressam coloribus formam, æsnem illi esse quæ
sermone pingitur, censeat, nonnullis interjectis
affirmantem audias.

Basili.

« Agedum ipsos in medium per qualemcunque
commemorationem nostram adducentes, strenua-
que virorum facta, velut in tabella cunctorum ex-
hibentes oculis, communem astantibus procure-
mus utilitatem. »

Comment. Vides, quod idem conferant tum ser-
mo, tum imago ? Ait enim : « Tanquam in tabella
sermonibus exhibeamus. » Quia et mox subdit.

« Quæ enim in bello fortiter gesta sunt, ea sæpenu-
mero, tum oratores explicant, tum pictores: illi
quidem verbis exornantes, hi vero tabellis imprin-
mentes: quo quidem pacto multos utrique ad præ-
clara facinora incenderunt. Nam quæ auribus pro-
ponit oratio, eadem silens figura per imitationem
ostendit. »

Comment. Quibus obsecro verbis clarius posset
demonstrari, apud illitteratos librorum loco imagi-
nes esse, et sanctorum gloriæ minime mutos præ-
cones; quippe quæ voce quadam tacita eos qui se
intuentur docent, sanctitatemque visui conciliant!
Quando mihi non suppetunt libri, nec lectioni
possum vacare, cogitationum aculeis perinde ac
spinis compunctus, ad Ecclesiam, animarum medi-
ci officinam communem pergo: aspectum mo-
vent picturæ flores, atque ad instar prati visum
oblectant meum, et Dei gloriam sensim instillant
animo. Constantiam martyris considero, et coro-
narum præmia; humique procidens per martyrem
Deum adoro, et salutis compos efficior. Nunquid
non divinum illum Patrem auditis in oratione, quam
in Psalmorum initium scripsit ⁹⁶, dicentem: « Spi-
ritum sanctum, quoniam intractabile torpidumque
est hominum genus, Psalmorum concentui earni-
um admiscuisse concinnitatem? » Quid ais? ne-
quaquam ego pinxero, nec verbis, nec coloribus
sanctorum martyria? Non illa quæ angeli et uni-
versa creatura admirantur; quæ, ut idem Ec-
clesiæ astrum loquitur ⁹⁷, diabolo acerba sunt, et
ejusque dæmonibus terrorem incutiunt, labris
oculisque complectar? Atqui similia horum pro-
sus sunt, quæ sub finem orationis in quadraginta
martyres perorat. « O chorum sanctum! o sacram
cohortem! o cuneum inexpugnabilem! o commu-
ne generis hominum custodes, optimi curarum
socii, precum adiutores, oratores sacundissimi,
orbis astra, Ecclesiarum flores, flores, inquam,
mentibus æque ac sensibus perjucundi. Vos terra
non condidit, sed cælum excepit. Patuerunt vobis
paradisi januæ: spectaculum dignum angelorum
exercitui, patriarchis, prophetis, et justis facti
estis. »

Comment. Qua ratione intueri non desiderem,
quod cernere cupiunt angeli? His porro consona
frater ipsius loquitur, eadem ac ipse sentiens.
Nyssenorum antistes Gregorius.

324 S. Gregorii Nysseni, in supplemento (3), sive
in libro De structura hominis (cap. 4).

« Quemadmodum in hominum more positum est,
ut qui imperatorum fabricant inagines, formæ in
primis effigiem expriment, purpureumque indu-

⁹⁶ Basil. Hom. in init. Psal. 1. ⁹⁷ Basil. in S. Gordium.

Α δραγαθήματα, καὶ λογογράφοι πολλάκις, καὶ ζωγρά-
φοι διασημαίνουσιν, οἱ μὲν τῷ λόγῳ κοσμοῦντες, οἱ
δὲ τοῖς πίναξιν ἐγχαράσσοντες, καὶ πολλοὺς ἐπήγει-
ραν εἰς ἀνδρείαν ἐκάτεροι. Ἄ γὰρ ὁ λόγος τῆς ἱστο-
ρίας διὰ τῆς ἀκοῆς παρίστησι, ταῦτα γραφικῆ σιω-
πῶσα διὰ μιμήσεως δείκνυσσι. »

Σχόλιον. Τί τούτων τηλαυγέστερον πρὸς ἀπόδειξιν,
ὅτι βιβλοὶ τοῖς ἀγραμμάτοις αἱ εἰκόνες, καὶ τῆς τῶν
ἁγίων τιμῆς ἀσίγητοι κήρυκες, ἐν ἀήχῃ φωνῇ τοῖς
ὄρωντας διδάσκουσαι, καὶ τὴν ὄρασιν ἀγιάζουσαι;
Οὐκ εὐπορῶ βίβλων, οὐ σχολὴν ἄγω πρὸς ἀνάγνω-
σιν, εἴσειμι εἰς τὸ κοινὸν τῶν ψυχῶν ἰατρεῖον, τὴν
Ἐκκλησίαν, ὡσπερ ἀκάνθαις τοῖς λογισμοῖς συμπι-
γόμενος· ἔλκει με πρὸς θέαν τῆς γραφῆς τὸ ἀνοῦς,
καὶ ὡς λειμὼν τέρπει τὴν ὄρασιν, καὶ λεληθότως ἐν-
αφίησι τῇ ψυχῇ δόξαν Θεοῦ. Τεθέσμαι τὴν κερτερῆν
τοῦ μάρτυρος, τῶν στεφάνων τὴν ἀνταπόδοσιν, καὶ
ὡς πυρὶ πρὸς ζῆλον ἐξάπτομαι τῇ προθυμίᾳ, καὶ
πίπτων προσκυνῶ τῷ Θεῷ διὰ τοῦ μάρτυρος, καὶ
λαμβάνω τὴν σωτηρίαν. Οὐκ ἀκήκοας τοῦ αὐτοῦ θεο-
φόρου Πατρὸς, λέγοντος ἐν τῷ εἰς τὴν ἀρχὴν τῶν
Ψαλμῶν λόγῳ, ὅτι « Γινώσκων τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον,
ὅτι δυσάγωγον πρὸς ἀρετὴν, καὶ βέβημον τὸ γένος
τῶν ἀνθρώπων, τὸ μέλος ταῖς Ψαλμωδίαις ἐγκατέμι-
ξε; » τί φῆς; Οὐ γράψω καὶ λόγῳ καὶ χρώμασι τὸ
τῶν μαρτύρων μαρτύριον; καὶ ὀφθαλμοῖς περιπτύ-
ξομαι τὸ θαυμαστὸν καὶ ἀγγέλοις καὶ πάσῃ τῇ κτί-
σει, ὄδυνηρὸν δὲ τῷ διαβόλῳ καὶ φοβερὸν δαίμονιν,
ὡς αὐτὸς ὁ φωστὴρ τῆς Ἐκκλησίας ἐφησεν; Οἴα ἐέ-
φησι πρὸς τῷ τέλει τοῦ λόγου, ἐγκωμιάζων τοὺς
τεσσαράκοντα μάρτυρας; « Ὁ χορὸς ἅγιος! ὦ σύστη-
μα ἱερὸν! ὦ συνασπισμὸς ἀβραάμ! ὦ κοινοὶ φύλα-
κες τοῦ γένους τῶν ἀνθρώπων, ἀγαθοὶ κοινωνοὶ φρο-
ντίδων, δεήσεων συνεργοί, πρεσβύται δυνατώτατοι,
ἀστέρες τῆς οἰκουμένης, ἀνθὴ τῶν Ἐκκλησιῶν·
ἐγὼ δὲ φημι, νοητά τε καὶ αἰσθητά. Ὑμᾶς οὐκ ἡ γῆ
κατέκρυψεν, ἀλλ' οὐρανὸς ὑπεδέξατο· ἠνοίγησεν
ὕμῖν παραδείσου πύλαι, ἄξιον θέαμα τῇ στρατιᾷ
τῶν ἀγγέλων, ἄξιον πατριάρχαις, προφήταις, δι-
καίοις. »

Σχόλιον. Πῶς οὐ μὴ ποθήσω ἰδεῖν, ὃ ἰδεῖν ποθοῦσιν
ἄγγελοι; Συμφεδὲ δὲ τούτοις καὶ ὁ τούτου ἀδελφὸς καὶ
ὁμογνώμων Γρηγόριος, ὁ τῆς Νυσσαίων ἐπίσκοπος
φησιν.

Τοῦ ἁγίου Γρηγορίου ἐπισκόπου Νύσσης, ἐκ τοῦ
ἀναπληρωματικοῦ, τουτέστι περὶ κατασκευῆς
ἀνθρώπου (κεφ. δ').

« Ὅσπερ κατὰ τὴν ἀνθρωπίνην συνήθειαν οἱ τὰς
εἰκόνας τῶν κρατούντων κατασκευάζοντες, τὸν τε χα-
ρακτῆρα τῆς μορφῆς ἀναμάσσονται, καὶ τῇ περιβολῇ

NOTÆ.

(3) Sic vocem Græcam ἐκ τοῦ ἀποπληρωματι-
κοῦ, Latine reddo, præeunte Tilmanno. Hujus in-
terpretationem prætermisit Zinns. Opus nempe
illud Gregorii Nysseni, jure appendicem suppl-

mentumve dixeris ad Basilii fratris libros in
Hexaemeron, in quibus nihil de hominis opificio
scripserat ille. Videtis quæ notavimus ad cap. 29
lib. 11 De fid. orthodox.

τῆς πορφύριδος τὴν βασιλικὴν ἀξίαν συμπαραγρά-
φουσι, καὶ λέγεται κατὰ τὴν συνήθειαν, καὶ εἰκῶν,
καὶ βασιλεὺς· οὕτω καὶ ἡ ἀνθρωπίνη φύσις, ἐπειδὴ
πρὸς ἀρχὴν τῶν ἄλλων κατεσκευάζετο, οἶόν τις ἐμ-
ψυχος εἰκῶν ἀνεστάθη, κοινωνοῦσα τῷ ἀρχετύπῳ,
καὶ τῆς ἀξίας, καὶ τοῦ ὀνόματος. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ πέμπτου κεφαλαίου τῆς αὐ-
τῆς πραγματείας.

« Τὸ δὲ θεῖον κάλλος, οὐ σχήματι τινι, καὶ μορφῆς
εὐμορφία διὰ τινος εὐχροίας ἐναγλατίζεται, ἀλλ' ἐν
ἀφράστῃ μακαριότητι κατ' ἀρετὴν θεωρεῖται. Ὅσπερ
τοῖνον τὰς ἀνθρωπίνων μορφῶν, διὰ χρωμάτων τινῶν
ἐπὶ τοὺς πίνακας οἱ γραφεῖς μεταφέρουσι, τὰς οἰ-
κειάς τε καὶ καταλλήλους βαφὰς ἐπαλείφοντες τῷ
μιμηματι, ὡς ἂν δι' ἀκριθείας τὸ ἀρχέτυπον κάλλος
μετενεχθεῖ πρὸς τὸ ὁμοίωμα. »

Σχόλιον. Ὅρα, ὡς τὸ μὲν θεῖον κάλλος, οὐ σχήματι
τινι διὰ τινος εὐχροίας ἐναγλατίζεται, καὶ διὰ τοῦτο
οὐκ εἰκονίζεται· ἡ δὲ ἀνθρωπίνη μορφή διὰ χρωμά-
των ἐπὶ τοὺς πίνακας μεταφέρεται. Εἰ τοῖνον ὁ Υἱὸς
τοῦ Θεοῦ ἐν ἀνθρώπῳ μορφῇ γέγονε, μορφῆν δούλου
λαβὼν, καὶ ἐν ὁμοιώματι ἀνθρώπων γενόμενος, καὶ
σχήματι εὐρεθεὶς ὡς ἀνθρώπος, πῶς οὐκ εἰκονισθή-
σεται; καὶ εἰ κατὰ συνήθειαν λέγεται, ἡ τοῦ βασι-
λέως εἰκῶν, βασιλεὺς, καὶ ἡ τῆς εἰκόνης τιμὴ ἐπὶ
τὸ πρωτότυπον διαβαίνει, ὡς φησὶν ὁ θεὸς Βασι-
λεῖος, πῶς ἡ εἰκῶν οὐ τιμηθήσεται καὶ προσκυνη-
θήσεται; οὐχ ὡς θεός, ἀλλ' ὡς Θεοῦ σεσαρκωμένου
εἰκῶν.

Τοῦ αὐτοῦ, ἀπὸ λόγου ῥηθέντος ἐν Κωνσταντι-
νουπόλει, περὶ θεότητος Υἱοῦ καὶ Πνεύματος,
καὶ εἰς τὸν Ἀβραάμ.

« Ἐντεῦθεν δεσμοῖς πρότερον διαλαμβάνει ὁ πατήρ
τὸν παῖδα. Εἶδον πολλάκις ἐπὶ γραφῆς εἰκόνα τοῦ
πάθους, καὶ οὐκ ἄδακρυτὴ τὴν θείαν παρῆλθον, ἐν-
σργῶς τῆς τέχνης ὑπ' ὅψιν ἀγούσης τὴν ἱστορίαν.
Πρόκειται ὁ Ἰσαὰκ παρ' αὐτῷ τῷ θυσιαστηρίῳ,
ὀκλάσας ἐπὶ τὸ γόνυ, καὶ περιγηγμένας ἔχων εἰς τοῦ-
πίσω τὰς χεῖρας· ὁ δὲ ἐπιθεθῶς κατόπιν τῷ πόδε
τῆς ἀγκύλης, καὶ τῇ ἀριστερᾷ χειρὶ τὴν κόμην τοῦ
παιδὸς πρὸς ἑαυτὸν ἀνακλάσας, ἐπικύπτει τῷ προσ-
ώπῳ, ἔλεινῶς πρὸς αὐτὸν ἀναβλέποντι, καὶ τὴν δε-
ξιὰν καθωπλισμένῳ τῷ ξίφει, πρὸς τὴν σφαγὴν κατ-
ευθύνει. Καὶ ἄπτεται ἤδη τοῦ σώματος ἡ τοῦ ξίφους
ἀκμὴ, καὶ τότε αὐτῷ γίνεται θεόθεν φωνή, τὸ ἔργον
κωλύουσα. »

Τοῦ ἀγίου Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου, ἐκ τῆς
ἑρμηνείας τῆς πρὸς Ἑβραίους Ἐπιστολῆς.

« Καὶ πῶς εἰκῶν τοῦ δευτέρου τὸ πρῶτον, ὁ Μελχι-
σεδὲκ τοῦ Χριστοῦ, ὡσπερ ἂν τις εἴποι σκιάν τῆς

mentum addant, quo regia dignitas significetur,
atque ejusmodi imago rex quoque appellari con-
suevit: sic etiam humana natura, cum eo consilio
conderetur, ut rebus aliis imperaret, instar imagi-
nis cujusdam animatæ erecta est, ac primigenii
exemplaris consors effecta, dignitatis quoque no-
men obtinuit. »

Ejusdem, ex capite quinto ejusdem libri.

« Divina pulchritudo, non figura aliqua, aut
formæ venustate per ullam coloris elegantiam illu-
stratur: verum in inexplicabili beatitudine, præ-
stantissima quadam ratione conspicitur. Velut
ergo pictores hominum formas coloribus quibus-
dam in tabellis transcribunt, et imitandi arte pro-
prios convenientesque superliniunt colores, ut
per assimilationem exempli archetypi similitudo
accurate repræsentetur. »

Comment. Animadvertite, non figura aliqua, nec
ulla colorum elegantia pulchritudinem divinam
splendescere, atque id in causa esse, cur illius
imago non possit exprimi: at vero humana forma
coloribus in tabellis pingitur. Quapropter, quando
Dei Filius, servi formam accipiens, hominis spe-
ciem induit, et in similitudine hominum factus (4)
habitu inventus est ut homo; quid vetat quominus
ejus imago conficiatur? Quin si mos invaluit, ut
imperatoris imago imperator appelletur, et secun-
dum divini Basilii pronuntiatum, honor imaginis ad
eum transit, cujus est imago, ecur non coletur,
nec adorabitur imago: non quidem cen Deus sit,
sed tanquam imago Dei, qui carnem assumpsit.

*Ejusdem, ex oratione Constantinopoli habita, de
Fili et Spiritus sancti divinitate; ubi et de
Abrahamo.*

« Dehinc vinculis ligatum prius assumit filium
pater. Hujus acerbæ rei imaginem depictam sæpius
vidi, nec a lacrymis temperare unquam potui;
cum ars perspicue rem gestam oculis explicaret.
Isaac flexis genibus, manibusque a tergo revin-
ctis, juxta altare jacens repræsentatur. Pater vero
pone filii poplites accedens, comamque illius sini-
stra apprehensam manu, ad se trahens, oculos in
vultum filii digno prorsus commiserationis modo
ipsum respicientis, demittit, et dexteram arma-
tam gladio ad cædem dirigit. Jamque gladii acies
corpus attingit, cum vox, ne rem perficiat, pro-
hibens exauditur. »

*S. Joannis Chrysostomi (5), ex enarratione
in Epistolam ad Hebræos.*

« Ac prius quidem posterioris imago quædam
fuit, Melchisedech scilicet, Christi: haud secus

NOTE.

(4) Ita Vulg. Int. ad Philippenses II, 8. In textu
Græco legitur ἐν σχήματι: hoc est, in specie figura.

(5) Locus hic mihi non occurrit apud Chrysosto-
mum in Epistolam ad Hebræos. Quanquam, hom.

12, multa leguntur his prorsus non absimilia. Sen-
tentias potius quam verba Chrysostomi compactas
hic putaverim, ut sit in catenis. Locum hunc rur-
sus profert Damascenus, orat. 2 et 3.

ac 325 si quis adumbratam ante a pictore designationem, picturæ ipsius, quæ coloribus deinceps exprimitur, umbram nominet. Idcirco enim lex umbra vocatur, et gratia, veritas; res autem, illa quæ futura sunt. Lex quidem et Melchisedech instar sunt adumbratæ delineationis, quam pictura suis ornavit coloribus; gratia autem et veritas, coloribus aucta descriptio: res tandem ipsæ, ad futurum ævum pertinent. Itaque Testamentum rerum figura. »

Leontii Neapolitis in Cypro episcopi, ex libro Contra Judæos; quod Christi crucem et imagines, esseque nullo adorare liceat: necnon de sanctorum reliquiis.

« Quod si mihi rursus exprobraveris, o Judæe, quod crucis lignum ceu Deum adorem; eccur Jacob non arguis, qui virgæ fastigium adoravit? At planum est eum non lignum, sed Josephum adorasse; quemadmodum per crucem Christum adoramus, nequaquam vero lignum honore afficimus ». »

Comment. Quod si ex quacunque materia crucis imaginem facientes, crucis figuram adoramus, nunquid nefas erit Christi quoque crucifixi imaginem adorare?

Rursum ex eodem Leontio. « Quandoquidem ipsemet etiam Abraham eos a quibus sepulcrum emebat, quamlibet impii homines essent, genibus in terram positus adoravit; itemque Jacob benedixit Pharaoni, quamvis impius et idolorum cultor esset: nullatenus autem ipsi tanquam Deo benedixit. Fratrem quoque suum Esau, prociens adoravit, at non uti Deum. Præterea, quomodo præcipit nobis Deus, ut montes et terram adoremus? Ait enim: Exaltate Dominum Deum vestrum, et adorare ad montem (6) sanctum ejus. Et adorare scabellum pedum ejus, quoniam sanctum est; hoc est terram. Cælum enim, inquit, mihi sedes est: terra autem scabellum pedum meorum, dicit Dominus. Quomodo autem Moyses adoravit Jothor, tametsi idolorum cultor esset, et Daniele Nabuchodonosor? Cur mecum expostulas quod honore eos prosequar et adorem, qui Deum coluerunt? Nunquid, obsecro, non expedit magis sanctos adorare, quam eosdem, ut assoles, lapidibus impetere? Nonne satius est eos adorare quam serris secare, atque illos, qui suis vos beneficiis cumularunt, in cœni lacum conjicere? Profecto si dilexisses Deum, famulos ejus utique veneratus esses. Quod si impura sunt ossa justorum, cur ossa Jacob et Joseph omni reverentia ex Ægypto asportata sunt? Quoniam prolo homo defunctus, contactis Elisæi ossibus,

» Hæc fusius habentur, act. 4 synodi 7. »

» Psal. xcvi, 5. »

» Isa. lxvi, 1. »

» Jerem. xxviii, 1. »

VARIÆ LECTIONES.

1 Ita etiam in secunda oratione de imag. edit. Rom. legitur hic et infra at emendandam arbitror ex oral. 3 ἐν χρώμασι. Favent et quæ mox iisdem consimilia sequuntur, τῆς ἐν χρώμασι γραφῆς.

NOTÆ.

(6) Ad montem. Sic præpositionem Græcam εἰς exprimo, juxta ac illam accipiebat Leontius Vulg.

γραφῆς τῆς ἐν σώμασι¹⁾ τὸ πρὸ ταύτης σκίασμα τοῦ γραφέως. Διὰ τοῦτο γὰρ ὁ νόμος καλεῖται σκιά, καὶ ἡ χάρις ἀλήθεια· πράγματα δὲ τὰ μέλλοντα. Ὡστε, ὁ μὲν νόμος καὶ ὁ Μελχισεδεκ, προσκίασμα τῆς ἐν χρώμασι γραφῆς· ἡ δὲ χάρις καὶ ἡ ἀλήθεια ἡ ἐν σώμασι γραφή· τὰ δὲ πράγματα, τοῦ μέλλοντος αἰῶνος· ὡς εἶναι τὴν Παλαιὰν τύπου τύπον, καὶ τὴν Νέαν, τῶν πραγμάτων τύπον. »

Vetus est figura figuræ, Novum vero, ipsarum

Ἀσортίου Νεαπόλεως τῆς Κύπρου, ἐκ τοῦ Κατὰ Ἰουδαίων λόγου, περὶ τοῦ προσκυνεῖν τῷ σταυρῷ τοῦ Χριστοῦ, καὶ ταῖς εἰκόσι τῶν ἀγίων, καὶ ἀλλήλοισ· καὶ περὶ τῶν λειψάνων τῶν ἀγίων.

« Ἐάν μοι ἐγκαλῆς πάλιν, ὦ Ἰουδαίε, λέγων, οὐκ ὡς θεῶ προσκυνῶ τῷ ξύλῳ τοῦ σταυροῦ. Διὰ τί οὐκ ἐγκαλεῖς τῷ Ἰακώβ, προσκυνήσαντι ἐπὶ τὸ ἄκρον τῆς ῥάβδου; Ἀλλὰ πρόδηλον, οὐκ οὐδὲ ξύλον τιμῶν προσεκύνησεν, ἀλλὰ διὰ τοῦ ξύλου τῷ Ἰωσήφ προσεκύνησεν, ὡς περὶ καὶ ἡμεῖς διὰ τοῦ σταυροῦ τὸν Χριστὸν, ἀλλ' οὐκ οὐδὲ ξύλον δοξάζομεν. »

Σχόλιον. Εἰ οὖν τὸν τοῦ σταυροῦ τύπον προσκυνούμεν· εἰκόνα τοῦ σταυροῦ ποιοῦντες ἐξ ἰσασοῦν ὕλης, πῶς τοῦ σταυρωθέντος εἰκόνη μὴ προσκυνήσωμεν;

Καὶ πάλιν τοῦ αὐτοῦ Ἀσортίου. « Ἐπεὶ καὶ Ἀβραάμ τοῖς πωλήσασιν αὐτῷ τὸν τάφον ἀσεβῆσιν ἀνθρώποις προσεκύνησε, καὶ γόνυ ἐκαμψεν ἐπὶ τὴν γῆν, ἀλλ' οὐκ ὡς θεοὶς αὐτοῖς προσεκύνησεν· καὶ πάλιν, ὁ Ἰακώβ τὸν Φαραῶν ἠλόγησεν ἀσεβῆ καὶ εἰδωλολάτρην ὄντα· ἀλλ' οὐκ ὡς θεὸν αὐτὸν ἠλόγησε· καὶ πάλιν, τὸν Ἡσαῦ πεσὼν προσεκύνησεν, ἀλλ' οὐκ ὡς θεὸν προσεκύνησεν. Καὶ πάλιν· πῶς ἐντέλλεται ὁ ὕμιν ὁ θεὸς προσκυνεῖν καὶ τῇ γῆ, καὶ τοῖς ὄρεσι; Λέγει γάρ· Ὑψοῦτε Κύριον τὸν θεὸν ἡμῶν, καὶ προσκυνεῖτε εἰς ὄρος ἄγιον αὐτοῦ. Καὶ προσκυνεῖτε τῷ ὑποποδίῳ τῶν ποδῶν αὐτοῦ, οὐκ ἄγχι ἐστὶ, τοῦτέστι τῇ γῆ. Ὁ οὐρανὸς γάρ μοι θρόνος, φησὶν, ἢ δὲ γῆ, ὑποποδίων τῶν ποδῶν μου, λέγει Κύριος. Πῶς δὲ Μωϋσῆς προσεκύνησεν Ἰσθρ εἰδωλολάτρην ὄντι, καὶ Δανιήλ Ναβουχοδονοσορ; Πῶς ἐμοὶ ἐγκαλεῖς, οὐκ ὡς τιμῶ τοὺς τὸν θεὸν τιμήσαντας, καὶ προσκυνήσαντας; Οὐ συμφέρει, εἰπέ μοι, προσκυνεῖν ταῖς ἀγίοις, καὶ μὴ ὡς σὺ λιθοβολεῖν; Οὐ συμφέρει προσκυνεῖν, καὶ μὴ τούτους καταπρίζειν, καὶ ἐν λάκκῳ βορβόρου τοὺς εὐεργέτας καταφέρειν; Εἰ τὸν θεὸν ἠγάπησας, πάντως ἂν καὶ τοὺς αὐτοῦ δούλους τιμῶν ἐμελλες. Καὶ εἰ ἀκάθαρτά εἰσι τῶν δικαίων τὰ ὄστιά, πῶς μετὰ τιμῆς πάσης μετεκομίσθησαν τὰ ὄστιά τοῦ Ἰακώβ καὶ Ἰωσήφ ἐξ Ἀγύπτου; Πῶς νεκρὸς ἄνθρωπος ἀψάμενος τῶν ὄστέων Ἐλισαίου εὐθύς ἀνέστη; Εἰ δὲ δι' ὄστέων θαυματουργεῖ

» Hæc fusius habentur, act. 4 synodi 7. »

» Psal. xcvi, 5. »

» Isa. lxvi, 1. »

» Jerem. xxviii, 1. »

VARIÆ LECTIONES.

1 Ita etiam in secunda oratione de imag. edit. Rom. legitur hic et infra at emendandam arbitror ex oral. 3 ἐν χρώμασι. Favent et quæ mox iisdem consimilia sequuntur, τῆς ἐν χρώμασι γραφῆς.

NOTÆ.

(6) Ad montem. Sic præpositionem Græcam εἰς exprimo, juxta ac illam accipiebat Leontius Vulg.

Interpres posuit: in monte sancto ejus.

ὁ Θεός, εὐδελον, ὅτι δύναται καὶ δι' εἰκόνων, καὶ λίθων, καὶ ἑτέρων πολλῶν, καθὼς καὶ ἐπὶ Ἑλισσαίῃ ἐγένετο, ὃς ἔδωκε τὴν ἰδίαν ῥάβδον τῷ ἑαυτοῦ παιδί, καὶ εἶπε, δι' αὐτῆς πορευθέντα ἀναστήσαι τὸν παῖδα τῆς Σουναμίτιδος. Καὶ Μωϋσῆς, ῥάβδον Φαραῶ ἐκόλασε, καὶ θάλασσαν ἔσχιζε, καὶ ὕδωρ ἐγλύκανε, καὶ πέτραν ἐβήξε, καὶ ὕδωρ ἐξήγαγε. Καὶ Σολομών φησιν· *Ἡύλόγηται ξύλον, δι' οὗ γίνεται σωτηρία.*

Ἑλισσαίῃ ξύλον ἐν Ἰορδάνῃ ἀποβρίψας, σίδηρον ἀνήγαγε· καὶ ξύλον ζωῆς, καὶ φυτὸν Σαβέκ (7), ἥγουν συγχωρήσεως. Καὶ Μωϋσῆς ξύλῳ ὕφιν ὑψωσε, καὶ λαὸν ἐζωοποίησε· ξύλῳ βλαστήσαντι ἐν τῇ σκηνῇ τὴν ἱερατεῖαν ἐκύρωσεν. Ἄλλ' ἴσως ἐρεῖς μοι, ὁ Ἰουδαῖος, ὅτι τὰ ἐν τῇ σκηνῇ τοῦ μαρτυρίου ἅπαντα, ὁ Θεός γενέσθαι προσέταξε τῷ Μωϋσῇ· καὶ γὰρ σοὶ λέγω, ὅτι πολλὰ καὶ ποικίλα πράγματα ὁ Σολομών ἐν τῷ ναῷ, γλυπτὰ καὶ χυμευτὰ πεποίηκεν, ἅπερ οὐδὲ ὁ Θεός αὐτῷ ποιῆσαι προσέταξεν, οὔτε ἡ σκηνὴ τοῦ μαρτυρίου ταῦτα ἐπέκειντο, οὔτε ὁ ναός, ὃν ὁ Θεός τῷ Ἰεζεκιήλ ὑπέδειξε, καὶ οὐ κατεγνώσθη ἐν τούτῳ ὁ Σολομών· εἰς δόξαν γὰρ Θεοῦ τὰς τοιαύτας μορφὰς κατεσκεύασεν, ὥσπερ δὴ καὶ ἡμεῖς. Εἶχες καὶ σὺ πολλὰς καὶ διαφόρους πρὸς ἀνάμνησιν Θεοῦ εἰκόνας καὶ σήμαντρα, πρὶν ἢ τούτων διὰ τὴν σὴν ἀγνωμοσύνην ἐστερήθης· τουτέστι τὴν Μωσαϊκὴν ῥάβδον, τὰς θεοτύπους κλάκας, τὴν πυρένδροσον βάτον (8), τὴν ξηρένυδρον πέτραν, τὴν μανοφόρον κιθωτὸν, τὸ πυρένυδρον θυσιαστήριον, τὸ θεώνυμον πέταλον, τὸ θεόδηλον Ἐφοῦδ, τὴν θεόσκιον σκηνήν· εἰ δὲ καὶ σὺ ἅπαντα ταῦτα νυκτὸς καὶ ἡμέρας κατεσκιάζου, ὁ λέγων· *Δόξα σοὶ ὁ μόνος παντοκράτωρ Θεός, ὁ διὰ πάντων τούτων ἐν Ἰσραὴλ θαυματοποιήσας*, εἰ δὲ διὰ πάντων τούτων τῶν νομικῶν, ὧν εἶχες ποτε, προσπίπτων τῷ Θεῷ προσεκύνεις, ὁρᾷς ὅτι διὰ τῶν εἰκόνων προσάγεται τῷ Θεῷ ἡ προσκύνησις. »

Καὶ μετ' ὀλίγου. « Εἰ γὰρ ὁ ἀγαπῶν εὐκρινῶς φίλον ἢ βασιλέα, καὶ μάλιστα τὸν εὐεργέτην, καὶ υἱὸν αὐτοῦ θεάσθαι, καὶ ῥάβδον, καὶ θρόνον, καὶ στέφανον, καὶ οἶκον, καὶ δοῦλον, κρατεῖ, καὶ ἀσπάζεται, καὶ τιμᾷ τὸν εὐεργέτην βασιλέα, πολλῶ μᾶλλον τὸν Θεόν. Εἶθε γὰρ, πάλιν λέγω, ἐποίησας καὶ σὺ εἰκόνας Μωσαϊκάς, καὶ προφητικάς, καὶ καθ' ἡμέραν προσεκύνεις τῷ Δεσπότη αὐτῶν Θεῷ. Ὅταν τοίνυν ἴδῃς Χριστιανῶν παῖδας προσκυνούντας τῷ σταυρῷ, γνῶθι, ὅτι τῷ σταυρωθέντι Χριστῷ προσκύνῃσιν

A statim revixit ¹? Quod si Deus per ossa res mirandas exsequitur, hoc ipse dubio procul, tum per imagines, tum per multa alia præstare poterit; quemadmodum Elisæo contigit ², qui baculum suum servo tradens, ire præcepit ut ejus opera in vitam Sunamitidis filium revocaret. Jam vero Moyses virga Pharaonem castigavit; mare item divisit, aquæ dulcedinem conciliavit, petram fregit, et aquas eduxit ³. Quin etiam Salomon ait: *Benedictum est lignum per quod fit salus* ⁴. Elisæus per lignum in Jordanem projectum, ferrum extraxit ⁵. **326** Item lignum vitæ commendatur ⁶; lignum Sabec, id est *dimissionis*. Moyses quoque ligno serpentem exaltavit, et vitam populo dedit ⁷: ligno in tabernaculo germinante sacerdotium Aaroni firmavit ⁸. At forsam inquires, o Judæe, omnia illa quæ in tabernaculo testimonii erant a Deo Moysi fuisse mandata. Et ego tibi repono, Salomonem multa variaque sculptilia et confatilia in templo fabricasse, quæ nec Deus ipsi facere præceperat ⁹, nec in tabernaculo testimonii fuerant, nec in templo illo quod Ezechieli Deus ostendit ¹⁰: neque ob hanc rem condemnatus Salomon fuit; quippe qui in Dei gloriam ejusmodi formas fabricasset, velut et nos quoque facimus. Tu quoque multas habebas, varique generis imagines et signa, quæ Dei memoriam perfricarent tibi, priusquam illis propter ingrati animi vitium spoliareris: nimirum virgam Moysis, tabulas a Deo insculptas, ardentem roridamque pariter rubum, petram aridam aquis manantem, arcam in qua manna gestabatur, altare ignis divini conceptaculum, lamina Dei nomine insculptam, Ephod in manifestationem numinis, obumbratum item a Deo tabernaculum. Quin etiam universa hæc die noctuque adumbrabas dicens: *Gloria tibi sit, qui solus omnipotens es Deus, qui per hæc omnia res admirabiles feceris in Israel* ¹¹: si vero per omnia hæc, quæ lege præcipiente quondam servabas, procidens Deum adorabas, vides Deo per imagines adorationem exhiberi. »

Et post pauca. « Si quis enim affectu sincero amicum vel ipsummet imperatorem diligit, atque illum in primis, qui de se bene meritus est, hic plane, sive filium ejus, sive sceptrum vel virgam, sive coronam, sive domum, sive servum conspexerit, amplexatur et osculatur; hacque ratione beneficium erga se veneratur imperatorem. Quanto igitur potiori jure Deum ipsum colueris? Utinam et tu quoque (hoc enim repetam) Mosaicæ propheticasque fecisses imagines, singulisque diebus

¹ IV Reg. iv, 29. ² Exod. vii, 17. ³ Sap. xiv, 7. ⁴ IV Reg. vi, 4-7. ⁵ Gen. 2, 9. ⁶ Num. xxi, 9. ⁷ Num. xvii, 8. ⁸ II Paral. iii, 1 seqq. ⁹ Ezech. xl, 47. ¹⁰ II Paral. vi, 4; Psal. lxxi, 18.

NOTÆ.

(7) Lignum *Sabec* desumpsit Leontius ex cap. xxi Gen., v, 23, ubi legimus, *inter vepres*, in Hebræo habetur *שֶׁבַע* in *opacitate*, arboris scilicet aut spinarum. Septuaginta vero nomen ipsum Hebræum posuerunt, ἐν φυτῷ *Σαβέκ*, in *planta Sabec*, quam singulare quoddam arboris genus esse arbitrati sunt Græci. Ac quia *שֶׁבַע* *Shabac* Syria-

cum idem est ac *dimisit, dereliquit*; arbitrati sunt *שֶׁבַע* *demissionem, emissionem* significare cum tamen litteris aliis scribatur, scilicet per *ב*, et *ך* in fine.

(8) *Πυρένδροσον βάτον*, quod rubum ardentem significat, nec tamen comburentem, quasi rore quodam perfusum.

Deum ipsorum Dominum adorasses. Cum itaque Christianos videris crucem adorantes, id pro certo teneas, adorationem istam Christo ab eis offerri crucifixo, non ligno. Nam si ligni materiam colerent, lucos prorsus et arbores adorare deberent, ut tu ipse quondam, Israel, ea adorabas; dum arborem et lapidem hisce verbis compellares: *Deus meus es tu, et tu me genuisti*¹⁵. Nos vero nec crucem, nec sanctorum imagines ejusmodi verbis alloquimur. Non enim dii nostri sunt, sed aperta potius volumina, quæ in ecclesiis explicantur et adorantur, ut earum aspectu memores Dei simus, ipsumque veneremur. Qui enim martyrem honore persequitur, honorem quoque Deo exhibet, cui martyr testimonium reddidit. Qui Christi apostolum adorat, Christum insimul, a quo ille missus est, adorat: et qui coram Christi matre venerabilis offerat Filio. Nullus quippe Deus est præter unum, qui in Trinitate cognoscitur et colitur. »

Comment. Annon beati Epiphani dictorum **327** fidelis interpres fuerit Leontius, qui sua quoque doctrina Cyprum insulam exornavit? An illos potius auscultabimus, qui cordis sui sensu loquuntur? Sed audias velle, quid etiam Severianus Gabalorum episcopus docuerit.

Severiani Gabalorum, ex sermone in dedicationem crucis.

« Quonam pacto imago maledicti progenitoribus nostris vitam conciliavit? » *Et paucis interjectis*: Quomodo igitur imago maledicti populo laboranti saluti fuit? Nonne verisimilius dixisset: Si quis vestrum morsus fuerit, cælum suspiciat, aut tabernaculum Dei, et salutem adipiscetur. Verum his ille posthabitis, erucis tantum statuit imaginem. Cur porro hæc egerit Moyses, qui paulo ante dixerat: *Non facias tibi sculptile, neque conflatile, neque similitudinem earum rerum, quæ sunt in cælo cursum, aut in terra deorsum, aut in aquis, locisque subterraneis*¹⁶? Sed quid ad ingratum populum hæc loquor? Edissere, quæso, fidelissime Dei minister; quod aliis vetas, cur ipse facias? Quod evertis, illud statuis? qui præcipis, *Non facias tibi sculptile*; qui conflatile vitulum comminuisti, serpentem ex ære tu ipse conficis? Quin illum non clam, sed palam omnibus conspiciendum præbes? At illa, inquit, mandavi, quo materiam impietatis excinderem, et ab omni defectione et idololatria populum avocarem. Nunc autem ad aliorum utilitatem serpentem conflo, ad præsignantam videlicet veritatem. Et quemadmodum tabernaculum compegi, et ea quæ in ipso sunt; Cherubim quoque invisibilium rerum similitudinem referentia, ut sancta adumbrarent, expandi, in signum figuram-

προσάγουσι, καὶ οὐ τῷ ξύλῳ. Ἐπεὶ εἰ τὴν φύσιν τοῦ ξύλου ἔσελον, πάντως ἂν καὶ τὰ ἄλση, καὶ τὰ δένδρα προσκυνεῖν εἶχον, ὡσπερ σὺ ὁ Ἰσραὴλ προσεκύνησας τούτοις ποτὲ, λέγων τῷ δένδρῳ καὶ τῷ λίθῳ, ἔτι Σὺ μου εἶ Θεός, καὶ σὺ με ἐγέννησας. Ἡμεῖς δὲ, οὐχ οὕτως λέγομεν τῷ σταυρῷ, οὐδὲ ταῖς μορφαῖς τῶν ἁγίων. Οὐ γὰρ θεοὶ ἡμῶν εἰσιν, ἀλλὰ βίβλοι ἀνεφγγμένοι πρὸς ἀνάμνησιν Θεοῦ καὶ τιμὴν αὐτοῦ, ἐν ταῖς ἐκκλησίαις προφανῶς κείμεναι καὶ προσκυνούμεναι. Ὁ γὰρ τιμῶν τὸν μάρτυρα, Θεὸν τιμᾷ, ἧ ὁ μάρτυς ἐμαρτύρησεν· ὁ προσκυνῶν τὸν ἀπόστολον τοῦ Χριστοῦ, τὸν ἀποστείλαντα αὐτὸν προσκυνεῖ. Καὶ ὁ προσπίπτων τῇ Μητρὶ τοῦ Χριστοῦ, πρόδηλον ὅτι τῷ Υἱῷ αὐτῆς τὴν τιμὴν προσφέρει. Οὐδεὶς γὰρ Θεός, εἰ μὴ εἷς, ὁ ἐν Τριάδι γνωριζόμενός τε καὶ λατρευόμενος. »

procidit, nemini dubium est, quin et id honoris offerat Filio. Nullus quippe Deus est præter unum, qui in Trinitate cognoscitur et colitur. »

Σχόλιον. Οὗτος πιστὸς ἐξηγητὴς τῶν τοῦ μακαρίου Ἐπιφανίου λόγων, ὁ τοῖς ἑαυτοῦ λόγοις τὴν Κυπρίων κατακοσμήσας νῆσον, ἢ οἱ ἀπὸ καρδίας λαλοῦντες; Ἄκουε δὲ καὶ Σευηριανοῦ τῶν Γαβάλων ἐπισκόπου, οὐκ ἄριστον.

Σευηριανοῦ ἐπισκόπου Γαβάλων, ἀπὸ λόγου, τοῦ εἰς τὰ ἐγκαίνια τοῦ Σωτῆρος.

« Πῶς ἡ εἰκὼν τοῦ ἐπικαταράτου, ζῶν ἤνεγκε τοῖς ἡμετέροις προγόνοις; » *Καὶ μετ' ὀλίγα*: « Πῶς οὖν ἡ εἰκὼν τοῦ ἐπικαταράτου ἤνεγκε λαῶν ἐν συμφορᾷ χειμαζομένων σωτηρίαν; Ἄρα οὐκ ἦν ἀξιοπιστότερον εἰπεῖν· Ἐάν τις ὑμῶν δηγθῆ, βλέψει εἰς τὸν οὐρανὸν, ἄνω πρὸς τὸν Θεόν, καὶ σωθήσεται, ἢ εἰς τὴν σκηνὴν τοῦ Θεοῦ; Ἄλλὰ ταῦτα παριδὼν, μόνον τοῦ σταυροῦ τὴν εἰκόνα ἐπηξεν. Διατί οὖν ταῦτα ἐποίησε Μωϋσῆς, ὁ εἰπὼν τῷ λαῷ, *Οὐ ποιήσεις ἑαυτῷ γλυπτὸν, οὐδὲ χωνευτὸν, οὐδὲ πᾶν ὁμοίωμα, ὅσα ἐν τῷ οὐρανῷ ἄνω, καὶ ὅσα ἐν τῇ γῆ κάτω, καὶ ὅσα ἐν τοῖς ὕδασι, ὑποκάτω τῆς γῆς*; Ἄλλὰ τί ταῦτα πρὸς ἀγνώμονα φθέγγομαι; Εἰπέ, ὦ πιστότατε Θεοῦ θεράπον, ὁ ἀπαγορεύεις, ποιεῖς; ὁ ἀνατρέπεις; κατασκευάζεις; Ὁ λέγων, *Οὐ ποιήσεις γλυπτὸν, τὸν χωνευθέντα βοῦν κατελάσας, σὺ δφιν χαλκουργεῖς*; Καὶ τοῦτο οὐ λάθρα, ἀλλὰ ἀναφανδὸν καὶ πᾶσι γνωστὸν; Ἄλλ' ἐκεῖνα, φησὶν, ἐνομοθέτησα, ἵνα ἐκκόψω τὰς ὕλας τῆς ἀσεβείας, καὶ τὸν λαὸν ἀπαγάγω πάσης τῆς ἀποστασίας καὶ εἰδωλολατρείας· νυνὶ δὲ, χωνεύω τὸν δφιν χρησίμως εἰς προτύπωσιν τῆς ἀληθείας. Καὶ καθάπερ σκηνὴν ἐπηξεν, καὶ τὰ ἐν αὐτῇ πάντα, καὶ Χερουβὶμ, ὁμοίωμα τῶν ἀοράτων, διεπέτασα εἰς τὰ ἄγια, ὡς τύπον καὶ σκίαν τῶν μελλόντων, οὕτω καὶ δφιν ἐσφίλωσα εἰς σωτηρίαν τῷ λαῷ, ἵνα διὰ τῆς πείρας τοῦτων

¹⁵ Jerem. II, 27. ¹⁶ Exod. XX, 4.

VARIÆ LECTIONES.

^m εἰς τὰ ἐγκαίνια τοῦ Σωτῆρος, quod alii in dedicationem Ecclesiæ Salvatoris, interpretati sunt. At pro σωτήρος, Billius ex orat. 2 et 3 σταυροῦ, crucis. Malim anniversarium potius, quam dedicationem.

προγυμνασθῶσι τοῦ σημείου τοῦ σταυροῦ τὴν εἰκόνα, καὶ τὸν ἐν αὐτῷ Σωτῆρα καὶ Λυτρωτὴν. Καὶ ὅτι ἀψευδέστατος ὁ λόγος, ἀγαπητὲ, ἄκουε τοῦ Κυρίου τοῦτον βεβαιούντος, καὶ λέγοντος· *Καθὼς Μωϋσῆς ὕψωσε τὸν ὄφιν ἐν τῇ ἐρήμῳ, οὕτω δεῖ ὑψωθῆναι τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου, ἵνα πᾶς ὁ πιστεύων ἐν αὐτῷ μὴ ἀπόληται, ἀλλ' ἔχη ζωὴν αἰώνιον.* »

Ita exultari oportet Filium hominis : ut omnis qui credit in eum, non pereat, sed habeat vitam aeternam ¹⁷. »

Σχόλιον. Σύνες, ὡς διὰ τὸ ἀπαγαγεῖν ἐφ' τὸν λαὸν τῆς εἰδωλοατρείας, εὐόλισθον καὶ ἔτοιμον ὄντα πρὸς τοῦτο, μὴ ποιεῖν πᾶν ὁμοίωμα ἐνομοθέτησε· καὶ ὅτι εἰκὼν ἦν τοῦ πάθους τοῦ Κυρίου ὁ ὑψωθείς ὄφιν.

Ἄρα οὐ καὶ τὸν ἐφεύρεμα τὸ τῶν εἰκόνων, ἀλλὰ ἀρχαῖον, καὶ τοῖς ἁγίοις καὶ ἐκκρίτοις Πατράσι ἐγνωσμένον τε καὶ εἰθισμένον, ἄκουε· Γέγραπται ἐν τῷ βίῳ Βασιλείου τοῦ μάκαρος, τῷ δι' Ἑλλαδίου τοῦ αὐτοῦ μαθητοῦ, καὶ διαδόχου τῆς αὐτοῦ ἱεραρχίας, ὡς παρεστήκει ἡ ὁμοίωσις τῆς Δεσποίνης εἰκόνι, ἐν ἣ καὶ ὁ χαρακτήρ ἐγγέγραπτο Μερκουρίου τοῦ αἰοδίμου μάρτυρος. Παρεστήκει δὲ ἐξαιτῶν Ἰουλιανοῦ τοῦ ἀθεωτάτου καὶ ἀποστάτου τυράννου ἀναίρεσιν· ἐξ ἧς εἰκόνας ἐμυήθη ταύτην τὴν ἀποκάλυψιν. Ἐώρα γάρ, πρὸς μὲν βραχὺ ἀφανῆ τὸν μάρτυρα, μετ' οὐ πολὺ δὲ, τὸ δόρυ ἡμαγμένον κατέχοντα.

Ἐκ τοῦ βίου τοῦ Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου, οὕτως αὐτολεξεῖ γέγραπται.

« Ἡγάπα δὲ ὁ μακάριος (9) Ἰωάννης τὰς Ἐπιστολάς τοῦ σοφωτάτου Παύλου ἄγαν. » Καὶ μετ' ὀλίγα· « Ἦν δὲ καὶ τὸ ἐκτύπωμα τοῦ αὐτοῦ Ἀποστόλου ἔχων ἐν εἰκόνι, ἔθη ἀνεπαύετο διὰ τὴν τοῦ σώματος ἀσθένειαν, βραχὺ τι. Ἦν γὰρ πολυάγρυπνος τὴν φύσιν. Καὶ ἡνίκα διήρχετο τὰς Ἐπιστολάς αὐτοῦ, ἐνγτένεζεν αὐτῇ, καὶ ὡς ἐπὶ ζῶντος αὐτοῦ οὕτω προσεῖχεν αὐτῷ, μακαρίζων αὐτὸν, καὶ ὄλον αὐτοῦ τὸν λογισμὸν πρὸς αὐτὸν εἶχε φανταζόμενος, καὶ διὰ τῆς θεωρίας αὐτῷ ὁμιλῶν. » Καὶ μεθ' ἑτέρα. « Ὡς ἐπαύσατο ὁ Πρόκλος λαλῶν, ἀτενίσας τῇ εἰκόνι τοῦ Ἀποστόλου, καὶ θεασάμενος τὸν χαρακτήρα ὁμοιον τοῦ ὁρθέντος αὐτῷ, βάλων μετάνοιαν (10) τῷ Ἰωάννῃ, εἶπε δακτυλοδεικτῶν τὴν εἰκόνα· Συγχώρησόν μοι, Πάτερ, ὃν εἶδον λαλοῦντά σοι, ὁμοίος ἐστὶ τούτῳ· ὡς δὲ ὑπολαμβάνω, καὶ αὐτός ἐστιν. »

Ἐν τῷ τῆς ὁσίας Εὐπραξίας βίῳ, τὸν Δεσποτικὸν δεδεῖχθαι αὐτῇ χαρακτήρα ἀναγγέλλεται, ὑπὸ τῆς προσετηχίας τῆς πόρνης.

¹⁷ Joan. III, 14.

VARIAE LECTIONES.

ἢ ὡς παρεστήκει. Simile visum legitur in Vita ejusdem Basilii, quæ Amphilocheii nomen præfert : ubi tamen nulla imaginis facta mentio. De hac historia videsis Bollandi continuatores ad 14 Jun. p. 847.

NOTÆ.

(9) Ἡγάπα δὲ ὁ μακάριος. Hæc narrat Georgii Alexandr. et Anonymi nescio quis vitæ Chrysostomi auctor, t. VIII edit. Savill.

(10) Βάλων μετάνοιαν. Reddidit Tilmanus :

que futurorum : sic et serpentem ad populi salutem crexi, ut ejusmodi signorum experientia aptiores fierent ad crucis imaginem, crucifixumque Salvatorem et Redemptorem excipiendum. Quod autem ut verissimum esse percipias, dilectissime, Christum id asserentem, atque in hæc verba loquentem audi : *Et sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto, ita exultari oportet Filium hominis : ut omnis qui credit in eum, non pereat, sed habeat vitam*

Comment. Advertis quid dixerit, ne fieret ulla similitudo idcirco præceptum fuisse, uti populus ab idolorum cultu, in quem propensissimus erat, avocaretur, exaltatumque serpentem, Dominicæ passionis imaginem exstitisse ?

Quod autem nova non sit imaginum inventio, sed antiqua, et sanctis eximiisque Patribus nota et usitata, auscultes velim. Scriptum est in Vita beati Basilii ab Helladio ejus discipulo, atque in sede episcopali successore scripta : virum sanctum quondam astitisse coram Dominæ nostræ imagine, in qua etiam Mercurii martyris laudatissimi figura depicta erat. Astabat porro supplicans, ut Julianus apostata impius e medio tolleretur. Atque ex ea imagine, quid eventurum esset, didicit. Vidit quippe martyrem exiguum ad tempus ab oculis suis evanescentem, ac nec multo post cruentam hastam tenentem.

328 *Ex Vita sancti Joannis Chrysostomi, ubi hæc ad verbum scripta sunt.*

« Beatus Joannes Epistolas sapientissimi Pauli summo studio legebat. » *Et aliquanto post* : « Habebat porro ejusdem apostoli Pauli in imagine descriptam effigiem eo in loco, ubi propter corporis imbecillitatem tantisper quiescebat. Nam supra quam natura patitur vigiliis producebat. In hanc ille imaginem, cum Epistolas Pauli legeret, oculis intendens, ita defigebat, ut beatum eum prædicans, sibi que repræsentans, cogitationem omnem ad ipsum dirigeret, ac per contemplationem cum ipso conversaretur. » *Nonnullis interjectis* : « Cum autem Proclus loquendi finem fecisset, oculis in Pauli imaginem defixis, similemque, illius quem viderat, figuram conspicatus, exhibita Joanni salutatione, imaginem digito monstrans, ait : Ignosce mihi, Pater ; ille quem tecum loquentem vidi, huic prorsus similis est, atque, ut reor, ille ipse est. »

In Vita sanctæ Eupraxiæ scriptum est, illam quæ gregi præerat, Domini nostri imaginem ipsi ostendisse.

Pœnitentia ductus. Zinnus : desiderium injiciens. Neuter locutionem Græcis familiarem agnovit, qua nihil aliud significatur, quam *recurrentiam exhibere, inclinato corpore salutare.*

In Vita sanctæ Mariæ Ægyptiacæ legitur, eam ad imaginem Dominæ nostræ supplicasse, et efflagitasse, ut pro ipsa sponderet, atque hoc pacto ut templum ingrederetur, obtinuisse.

Ex Prato (cap. 45). S. P. N. Sophronii Hierosolymorum archiepiscopi ¹⁸.

« Narrabat Theodorus Æliotes, in monte Olivarum quemdam inclusum mansisse, in spirituali militia exercitatum senem, quem libidinis dæmon impetebat. Is cum die quadam vehementius illum urgeret, conqueritur senex, atque hunc in modum dæmonem alloquitur : Quousque tandem me vexare non desines? Discede jam a me : ad hanc ætatem consenuisti mecum. Cui dæmon sese conspicuum præbens : Jura, inquit, mihi te nenini id revelaturum, quod tibi dicturus sum. Juravit senex, per eum qui in altissimis habitat : Nemini prorsus aperiam, inquit, quod mihi dixeris. Statim dæmon : Ne ultra imaginem hanc adores, nec te jam in posterum impugnabo. Imago autem illa Dominæ nostræ sanctæ Mariæ Dei Genitricis, Dominum nostrum Jesum Christum gestantis effigiem referebat. Inclusus porro dæmoni iussit : Sine, dispiciam quid facto opus sit. Postridie igitur abbatem Theodorum Æliotem, qui in laura Pharon tunc temporis habitabat, accersit : cumque ille adesset, ei rem omnem aperuit. At ille seni incluso ait : Plane tu, abba, delusus es, qui te dæmoni obstrinxeris juramento. Quod tamen rem aperueris mihi, consulto egisti. Verum satius foret tibi, si nullum in urbe prostibulum ommitteres, ad quod non ingredereris, quam ut Dominum Deum nostrum, matremque ejus **329** adoraturum teneges. His illum pluribusque aliis sermonibus confirmans, ad propria rediit. Tum dæmon rursus incluso sese conspicendum præbet : Ecquid est, inquit, scelestissime senex ? Nonne jurasti mihi te id revelaturum nemini? Cur ergo omnia narrasti illi qui ad te venit? Jam tibi, pessime monache, denuntio quidem te uti perjurum in die judicii damnatum iri. At inclusus : Me, inquit, jurasse fateor, et contra

Comment. Hinc vides imagini exhibitam adorationem, ad id cujus est imago, referri, et quale quantumque sit malum ab illius adoratione cessare. Cernis qua ratione eo potius quam libidinis crimine obstrictum hominem voluerit.

Cum itaque multi antehac sacerdotes, regesque

¹⁸ VII. act. 4 et 5 septimæ synodi.

(11) *Ἐκ τοῦ Λειμωνarioῦ.* Pratum spirituale scripsit Joannes Moschus, illudque nuncupavit Sophronio Sophistæ discipulo suo, itinerumque, imo et operis socio, qui posthac Hierosolymorum antistes fuit. Nec eam solum ob causam a multis Sophronio ipsi attributum est; sed insuper, quia Sophronius hoc opus publicum fecit, ut in prologo Græco qui toti operi præfixus est, significatur. In editione Aloysii Lippomani, Joannes dicitur cognomento *Eviratus*; insulse prorsus, illudque mendum

Ἐν τῷ τῆς ὁσίας Μαρίας βίῳ τῆς Αἰγυπτίας γέγραπται, τῇ εἰκόνι τῆς Δεσποίνης αὐτὴν εὐξασθαι, καὶ ταύτην πρὸς ἐγγύην ἐξαιτήσασθαι, καὶ οὕτω τοῦ χειν τῆς εἰς τὸν ναὸν εἰσόδου. φ. 1Α167 - 15...

Ἐκ τοῦ Λειμωνarioῦ (11) τοῦ ἀγίου Πατρὸς ἡμῶν Σωφροῦ τοῦ ἀρχιεπισκόπου Ἱεροσολύμων.

« Ἐλεγεὶν ὁ ἀββᾶς Θεόδωρος ὁ Αἰλιώτης, ὅτι ἦν τις ἐγκλειστος ἐν τῷ ὄρει τῶν Ἐλαιῶν, ἀγωνιστὴς πάνυ· ἐπολέμει δὲ αὐτῷ ὁ δαίμων τῆς πορνείας. Ἐν μιᾷ οὖν, ὡς ἐπέκειτο αὐτῷ σφοδρῶς, ἤρξατο ὁ γέρον ἀποδύρεσθαι, καὶ λέγει τῷ δαίμονι· Ἔως ποῦτε οὐκ ἐνδίδως μοι; ἀπόστα λοιπὸν ἀπ' ἐμοῦ. Συνεγέρσάς μοι. Φαίνεται αὐτῷ ὁ δαίμων ὀφθαλμοφανῶς, λέγων Ὅμοσόν μοι ὅτι οὐδενὶ λέγεις ὁ μέλλω λέγειν σοι, καὶ οὐκέτι σοι πολεμῶ. Καὶ ὤμοσεν αὐτῷ ὁ γέρον, ὅτι μὴ τὸν ἐνοικοῦντα ἐν τοῖς ὕψιστοις. Οὐκ εἶπω τι, ὅπερ λέγεις μοι. Τότε λέγει αὐτῷ ὁ δαίμων· Μὴ προσκυνήσης ταύτην τῇ εἰκόνι, καὶ οὐκέτι σοι πολεμῶ. Ἐίχε δὲ ἡ εἰκὼν ἐκτύπωμα τῆς Δεσποίνης ἡμῶν τῆς ἀγίας Μαρίας τῆς Θεοτόκου, βασταζούσης τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν. Λέγει ὁ ἐγκλειστος τῷ δαίμονι· Ἄφες, σκέψομαι. Τῇ οὖν ἐπαύριον δηλοῦν τῷ ἀββᾷ Θεοδώρῳ τῷ Αἰλιώτῃ, οἰκοῦντι τότε ἐν τῇ λαύρῃ Φαρῶν, καὶ ἦλθε, καὶ διηγείται αὐτοῦ ἅπαντα. Ὁ δὲ γέρον λέγει τῷ ἐγκλειστῷ δυτικῶς ἀββᾶ· Ἐνεπαίθης, ὅτι ὤμοσας τῷ δαίμονι· πλὴν καλῶς ἐποίησας ἐξαιπῶν· συμφέρει δὲ σοι, μὴ ἔδσαι εἰς τὴν πάλιν ταύτην πόρνην εἰς ὃ μὴ εἰσέρχῃ, ἢ ἵνα ἀρνήσῃ τὸ προσκυνεῖν τῷ Κυρίῳ καὶ Θεῷ ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστῷ μετὰ τῆς Ἰδίας αὐτοῦ Μητρὸς. Στηρίξας οὖν αὐτὸν, καὶ ἐνδυναμώσας πλείοσι λόγοις, ἀπῆλθεν εἰς τὸν βίον αὐτοῦ τόπον. Φαίνεται οὖν πάλιν ὁ δαίμων τῷ ἐγκλειστῷ, καὶ λέγει αὐτῷ· Τί ἐνι, κακόγηρε; οὐκ ὤμοσάς μοι, ὅτι οὐδενὶ λέγεις; καὶ πῶς πάντα ἐξεῖπες τῷ ἐλθόντι πρὸς σέ. Λέγω σοι, κακόγηρε, ὡς ἐπίτορος ἔχεις κριθῆναι ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῆς κρίσεως. Ἀπεκρίθη αὐτῷ ὁ ἐγκλειστος, λέγων· Ὅτι μὲν ὤμοσα, ὤμοσα· καὶ ὅτι ἐπιώρησα, οἶδα· σοῦ δὲ οὐκ ἀκούω. »

Σχόλιον. Ὁρᾶς, ὅτι τὴν τῆς εἰκόνης προσκύνησιν τοῦ εἰκονιζομένου εἶπε; καὶ πόσον κακὸν τὸ ταύτην μὴ προσκυνεῖν; καὶ πῶς αὐτὸ τῆς πορνείας προετίμησεν ὁ δαίμων;

Πολλῶν τοίνυν ἀνέκαθεν ἱερέων τε καὶ βασιλέων

NOTÆ.

corrigi debet ex titulo quem edidit Cotellerius, t. II *Monum. Eccles. Græc.* p. 341 : Τοῦ μακαρίου Ἰωάννου τοῦ Εὐκρατᾶ βίβλος, ἡ ἐπιγεγραμμένη Λειμών, διὰ τὸ πολυανθῆ βίων διηγῆσιν τῆς οὐρανίου ὁδοποιῆς φέρειν· *Beati Joannis Eucratæ libus, qui inscribitur Pratum, quod floridam ferat vitæ narratorem celestis rosæ.* Ex hac inscriptione Græca Latinam sic emendari debere censeo : *Joannis cognomento Eucratæ, aut saltem Eucratæ.*

Χριστιανοὺς δεδωρημένων, σοφία τε καὶ θεοσεβεία, A καὶ λόγῳ καὶ βίῳ διαπρεφάντων, καὶ συνόδων πλείστων γεγενημένων ἁγίων καὶ θεοπνεύστων Πατέρων, τί μηδεὶς ταῦτα δρᾶν ἐπεχείρησεν; οὐκ ἀνεξόμεθα νέαν πίστιν διδάσκεισθαι. « Ἐκ γὰρ Σιών ἐξελεύσεται ὁ νόμος, » προφητικῶς ἔφη τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, « καὶ λόγος Κυρίου ἐξ Ἱερουσαλὴμ. » Οὐκ ἀνεξόμεθα ἄλλοτε ἄλλα φρονεῖν, καὶ καιροῖς μεταβάλλεσθαι, καὶ τὴν πίστιν τοῖς ἐξωθεν γέλωτα καὶ παίγνιον γίνεσθαι. Οὐκ ἀνεξόμεθα βασιλικῶ ὑποκύπτειν θεσπίσματοι τὴν ἐκ Πατέρων πειρωμένῳ ἀνατρέπειν συνθηθειαν. Οὐ γὰρ εὐσεβῶν βασιλέων ἀνατρέπειν ἐκκλησιαστικῶς θεσμούς. Οὐ πατρικὰ ταῦτα ληστρικὰ γὰρ τὰ βία καὶ οὐ πειθοὶ γινόμενα· καὶ μάρτυς ἡ ἐν Ἐφέσῳ τὸ δευτέρον γεγενημένη σύνοδος, μέχρι δεῦρο **Ληστρικῆν** δεδεγμένη τὴν ἐπωνυμίαν, βασιλικῆ **B** χειρὶ ἐκδισθεῖσα, ὅτε Φλαβιανὸς ὁ μακάριος ἀπεκτένωτο. Συνόδων ταῦτα, οὐ βασιλέων, ὡς ὁ Κύριος ἔφησεν· « Ὅπου συναχθῶσι δύο ἢ τρεῖς ἐπὶ τῷ ὀνόματι μου, ἐκεῖ εἰμι ἐν μέσῳ αὐτῶν. » Οὐ βασιλεῦσι τοῦ δεσμεύειν καὶ λύειν τὴν ἐξουσίαν δίδωκεν ὁ Χριστὸς, ἀλλ' ἀποστόλοις, καὶ τοῖς τούτων διαδόχοις, καὶ ποιμέσι, καὶ διδασκάλοις. « Ἐὰν ἄγγελος, φησὶ Παῦλος ὁ ἀπόστολος, εὐαγγελιστῆται ὑμᾶς παρ' ὃ παρελάβετε· » καὶ τὸ ἐξῆς σωτηροῦμεθα, φειδοὶ, τὴν ἐπιστροφὴν ἐκδεχόμενοι. Ἄν δὲ ἴδωμεν τὴν διαστροφὴν ἀνεπιστροφον, ὅπερ μὴ δῶ ὁ Κύριος, τότε ἐπάξομεν καὶ τὸ λειπόμενον· ἀλλὰ ἀπηύχθω τοῦτο. **C** inquit Paulus apostolus, aut angelus evangelizet præter id quod accepistis²²: » quod sequitur modo tacebimus²³, parcentes illis, quorum conversionem speramus. Sin autem, quod avertat Deus, in opinione perversa obstinatos viderimus, tum reliqua pronuntiabimus. Verum hoc ne contingat optamus.

Εἰ τις εἰσέλθοι εἰς οἶκον, ἐν ᾧ ζωγράφος ἐν τοῖς **C** ἱστορίαν Μωϋσέως καὶ Φαραῶ ἔγραψε χρώμασιν, εἶτα ἐρωτήσῃ τυχὸν περὶ τῶν, ὡς ἐπὶ ξηρᾶν, διοδευσάντων τὴν θάλασσαν, Τίνες οὗτοι εἰσιν; Τί ἐρεῖς ἐρωτώμενος; οὐχ, Υἱὸς Ἰσραὴλ; Τίς ὁ βᾶδῳ παίων τὴν θάλασσαν; Οὐχὶ Μωϋσῆς; Ὅτως εἰ τις τὸν Χριστὸν εἰκονίσει σταυρούμενος, καὶ ἐρωτηθῆ, Τίς οὗτός ἐστιν; Χριστὸς ὁ Θεὸς, ἐρεῖ, ὁ δι' ἡμᾶς σαρκωθείς. **D** Ναί, Δέσποτα, προσκυνούμεν πάντα τὰ σὰ, καὶ πόθῳ ἐκκαεῖ περιπτυσσόμεθα, τὴν Θεότητα, τὴν δύναμιν, τὴν ἀγαθότητα, τὸν περὶ ἡμᾶς ἔλεον, τὴν συγκατάβασιν, τὴν σάρκωσιν· καὶ ὡσπερ ἔψασθαι σιδήρου φύσιν, ἀλλὰ διὰ τὸ ἠνωμένον αὐτῷ πῦρ, οὕτω τὴν σάρκα τὴν σὴν προσκυνῶ, οὐ διὰ τὴν τῆς σαρκὸς φύσιν, ἀλλὰ διὰ τὴν καθ' ὑπόστασιν ἠνωμένην αὐτῇ Θεότητα. Προσκυνούμεν σου τὰ πάθη. Τίς εἶδε θάνατον προσκυνούμενον; τίς πάθη σεπτὰ; ἀλλ' οὕτως προσκυνούμεν τὸν τοῦ Θεοῦ μου σωματικὸν θάνατον, καὶ τὰ σωτήρια πάθη· προσκυνούμεν σου τὴν εἰκόνα· πάντα τὰ σοῦ προσκυνούμεν· τοὺς θεράποντας, τοὺς φίλους, καὶ πρὸ τούτων τὴν Μητέρα τὴν Θεοτόκον. **D** passionem vere adoramus. Adoramus imaginem, adoramus omnia quæ tua sunt, ministros, amicos, ac præ cæteris divinam Matrem tuam.

religionis, doctrinæ, sanctitatis laude claruerunt; plura item concilia a sanctis divinoque Spiritu afflatis Patribus celebrata sint, quidnam causæ est, ut eorum nemo tale quid agere ausus sit? Novam doceri fidem neutiquam patiemur. « Ex Sion enim exhibit lex, et verbum Domini de Jerusalem²⁴, » quemadmodum per prophetam ait Spiritus sanctus. Non commitemus ut aliud alias sentiendo, pro temporum ratione mutemur, neque ut fides nostra apud illos qui ab ea alieni sunt, ludibrio fiat ac derisioni. Imperatoris edicto obtemperari non permittemus, Patrum consuetudinem evertere conantis. Neque enim religiosorum fuerit imperatorum, ecclesiasticas convellere sanctiones. **Hæc paternam pietatem non sapiunt.** Nam quæ per vim et non libera suasionem patrantur, prædatoria sunt. Hoc testatur celebrata secundo Ephesi synodus, quæ ad hanc usque diem *Latrocinii* nomen obtinet; quippe cui imperatoris manus vim intulit, cum beatus martyr Flavianus interfectus fuit. His de rebus aliquid statuere, non ad imperatores spectat, sed ad concilia: quemadmodum Dominus ait: « Ubi duo vel tres congregati fuerint in nomine meo, ibi sum in medio illorum²⁵. » Ligandi atque solvendi potestatem non regibus tradidit Christus, sed apostolis, eorumque successoribus, et pastoribus, atque doctoribus²⁶. « Licet vos, **C** Quod si quis domum ingressus, cujus in parietibus Moysis et Pharaonis historiam pictor descripserit, forte quærat, quinam ii sint, qui per mare, ac si per aridam terram incederent, iter fecerunt. Quid ad hæc respondebis? Nonne hi filii sunt Israel? Ecquis ille qui virga percussit mare? Nonne audiet, Moyses? Consimili modo, si quis Christum affixum cruci pinxerit, quæratque ab eo quisnam ille est? Nonne respondebit: Christus Deus nostri gratia incarnatus? Etiam, Domine, omnia quæ tua sunt, adoramus, ardentique affectu Deitatem tuam, potentiam, bonitatem, misericordiam erga nos, descensum, et incarnationem complectimur: et quemadmodum ferrum ignitum contingere veremur, non propter **330** ferri naturam, sed propter ignem, qui ferro junctus est, eadem ratione carnem tuam adoro, non ob carnis naturam, sed propter divinitatem, quæ cum illa secundum hypostasim juncta est. Passionem tuam adoramus. Quis unquam mortem vidit adorari? Quis cruciatus dignos cultu censuit? Nos tamen corporalem Dei mei mortem, salutaremque pas-

²² Isa. II, 3. ²³ Matth. XVIII, 20. ²⁴ ibid. 18. ²⁵ Galat. I, 8, 9. ²⁶ Videlicet *Anathema sit*.

Obsecramus itaque Dei plebem, gentem sanctam, ut ecclesiasticis institutis pressius adherescat. Priscarum enim abrogatio traditionum sensim introducta, tanquam si ab ædificio paulatim subtrahantur lapides, structuram omnem cito diruit. Faxit Deus ut firmi, stabiles et immoti maneamus, supra firmam petram fundati, quæ Christus est: quem decet gloria, honor et adoratio cum Patre et Spiritu sancto, nunc, et per infinita sæcula sæculorum. Amen.

Δυσωποῦμεν δὲ καὶ τὸν τοῦ Θεοῦ λαόν, τὴν ἔθνος τι ἄγιον, τῶν ἐκκλησιαστικῶν ἀντέχεσθαι παραδόσεων. Ἦ γὰρ κατὰ μικρὸν τῶν παραδεδομένων ἀφαιρέσεις, ὡς ἐξ οἰκοδομῆς λίθων, θάπτον ἄπασαν τὴν οἰκοδομὴν καταρρήγνυσιν. Εἴη δὲ ἡμᾶς ἐδραίους, ἀκαμπεῖς, ἀκλονήτους διαμένειν, ἐπὶ πέτρῳ ὄχυρῶν ἐστηρικμένους, ἧτις ἐστὶν ὁ Χριστὸς, ᾧ πρέπει δόξα, καὶ τιμὴ, καὶ προσκύνησις, σὺν τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ, εἰς τοὺς ἀπεράντους αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΙΩΑΝΝΟΥ ΤΟΥ ΔΑΜΑΣΚΗΝΟΥ

ΛΟΓΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ

ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΔΙΑΒΑΛΛΟΝΤΑΣ ΑΓΙΑΣ ΕΙΚΟΝΑΣ.

S. JOANNIS DAMASCENI

ORATIO II

ADVERSUS EOS QUI SACRAS IMAGINES ABJICIUNT.

1. Poscenti veniam ignoscite, domini mei, et a me inutilli minimoque Dei famulo explicatoris veritatis verba suscipite. Non enim gloriæ captandæ studio, vel, ut aliquid esse videar (Deus testis est), sed veritatis accensus zelo, ad dicendum accessi. In hoc enim salutis meæ spem collocavi, et cum colubiam me Christo Domino iturum spero, ardentique prorsus studio desidero; meam hanc æmulationem ipsi offerens in expiationem eorum quæ inique egi. Nam qui a Domino quinque talenta acceperat, alia quinque quæ lucratus fuerat, obtulit²⁶; et qui duo, totidem; qui vero unum acceperat, cum illud quod in terram foderat, sine emolumento protulisset, servus malus audiens, in exteriores tenebras detrusus est. Atqui id quidem, ne mihi contingeret veritus, Domini jussis obsequor, et sermonis talentum quod mihi ab ipso comissum est, apud vos prudentes mensarios depono, ut cum Dominus meus advenerit, multo illud animarum fenore auctum, meque fidelem servum inveniat, et in optatissimum suavissimumque gaudium suum introducat. Mihi itaque attentas aures præbete: expansis cordium mensis, sermonem meum exclpite, verborumque ueorum vim æquo sinceroque animo pensate. Quin ut alteram hanc pro imaginibus dissertationem scriberem, mihi suggererunt quidam Ecclesiæ filii et alumni; quia intelligentiam prioris multi satis assecuti non essent. Quamobrem hoc item mihi velim condonate, obedientiæ munia obeunti.

²⁶ Matth. xxv, 20.

α'. Δότε συγγνώμην αἰτοῦντι, δεσπόται μου, καὶ δέξασθε πληροφορίας λόγον, παρ' ἐμοῦ τοῦ ἀρχαίου καὶ ἐλαχίστου δούλου τῆς τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίας. Ὁ γὰρ δόξης ἔνεκεν, ἢ φανητισμοῦ πρὸς τὸ λέγειν ὄρημα· Θεὸς μάρτυς· ἀλλὰ ζήτησ' ἀληθείας. Αὐτὸν γὰρ μόνον ἐλπίδα σωτηρίας κέκτημαι, καὶ σὺν αὐτῷ ὀπαντῆσαι τῷ Δεσπότη Χριστῷ, ἐλπίζω καὶ εὐχόμενός τοῦτον αὐτῷ προσφέρω, τῶν ἀτόπως μοι πεπλημημένων γενέσθαι ἐξέλασμα· ὁ μὲν γὰρ τὰ πέντε τάλαντα παρὰ τοῦ Δεσπότου λαβὼν, ἕτερα πέντε κερδήσας, προσήγαγε· καὶ ὁ τὰ δύο, ἰσάριθμα δύο. Ὁ δὲ τὸ ἐνεληφώς, κατορύξας, καὶ ἀκαρπον τοῦτον προσαγών, πονηρὸς δούλος ἀκούσας, εἰς τὸ ἐξώτερον κατακέκριται σκότος. Ὅπερ ἐγὼ μὴ παθεῖν ὑφορμμένος τῷ Δεσποτικῷ ὑπείκω προστάγματι, καὶ τὸ δεδομένον μοι παρ' αὐτοῦ τοῦ λόγου τάλαντον, ὑμῖν παρατίθημι τοῖς φρονίμοις τραπεζίταις· ὅπως εἰδὼν ὁ Κύριός μου, εὐροὶ πολυπλασιαζόμενον, καὶ τόσον καρποφοροῦν ψυχῶν, καὶ δούλον πιστὸν εὐρῶν, εἰσαγάγη με εἰς τὴν πεποθημένην μοι γλυκυτάτην γάραν αὐτοῦ. Ἀλλὰ δότε μοι οὐς ἀκρόασιως, καὶ τὰς τραπέζας τῶν καρδιῶν ἀναπετάσαντες, δέξασθε μοι τὸν λόγον, καὶ εἰλικρινῶς διακρίνατε τῶν λεγομένων τὴν δύναμιν. Δεύτερον δὲ τοῦτον τὸν λόγον περὶ εἰκόνων συνέταξα. Τινὲς γὰρ τῶν τέκνων τῆς Ἐκκλησίας ὑπέθεντό μοι τοῦτο ποιῆσαι, διὰ τὸ μὴ πάλιν εὐδαιγαστον τοῖς πολλοῖς τὸν πρῶτον εἶναι· ἀλλὰ καὶ ἐν τούτῳ συγγνωτέ μοι, ὑπακοὴν ἐκπληρῶσαντι.

ἡμεῖς οὖν — ἡ ἰνιδιὴ (ἡμεῖς) ἡμεῖς οὖν — ἐπὶ τῶν αὐτῶν ἀποστατικῶν ὁμοιωμάτων, ὡς καὶ ἀποστατικῶν; καὶ
centinets to God's law by thought, word or deed.
sicuti dicitur nos, in ratione hinc nunciat agit. unquam, in hinc de his non defecit, the glory of God's works

β'. Θεός ἐστιν, ὃ ἀγαπητοί, τῷ φθ^ανερῷ καὶ ἀρ- A
χεκάκῳ ὄρει, τῷ διαβόλῳ φημί, πολυτρόπως πολε-
μεῖν τῷ κατ' εἰκόνα Θεοῦ πλαστουργηθέντι ἀνθρώ-
πῳ, καὶ διὰ τῶν ἐναντίων τὸν αὐτοῦ κατεργάζεσθαι
θάνατον. Εὐθύς μὲν γὰρ ἐν ἀρχῇ ἐλπίδα καὶ ἐπιθυ-
μίαν θεώσεως αὐτῷ ἐπέσειπε, καὶ δι' αὐτῆς, εἰς τὸν
τῶν ἀλόγων κατήγαγε θάνατον· οὐ μὴν, ἀλλὰ καὶ
αἰσχυραῖς καὶ ἀλόγοις ἠθοναῖς πολλαῖς αὐτὸν ἐδε-
λέασε. Πόσον δὲ τὸ μέσον θεώσεως, καὶ ἀλόγου ἐπι-
θυμίας! Καὶ ποτὲ μὲν, εἰς ἀθεότητα ἤγαγε, καθὼς
φησιν ὁ θεοπάτωρ Δαβὶδ· « Εἶπεν ἄφρων ἐν καρδίᾳ
αὐτοῦ· Οὐκ ἐστὶ Θεός. » Ποτὲ δὲ εἰς πολυθεϊαν· καὶ
ποτὲ μὲν, μηδὲ τὸν φύσει Θεὸν προσκυνεῖν ἔπεισε·
ποτὲ δὲ, δαίμοσιν· ἔτι δὲ, οὐρανῷ τε καὶ γῆ, ἡλίῳ
τε καὶ σελήνῃ, καὶ ἀστρασι, καὶ τῇ λοιπῇ κτίσει,
μέχρι καὶ κνωδάλων καὶ ἔρπετων προσκυνεῖν παρ- B
εσκεύασεν. Ὁμοίως γὰρ ἐστὶ χαλεπὸν, καὶ τὸ τοῖς
τιμίαις τὴν ὀφειλομένην μὴ προσάγειν τιμὴν, καὶ τὸ
τοῖς ἀτίμοις τὴν μὴ προσήκουσαν ὑπερβάλλουσαν
προσάπτειν δόξαν. Πάλιν, τινὰς μὲν συνάναρχον τῷ
Θεῷ τὴν κακίαν λέγειν ἐδίδαξε. Τινὰς δὲ, αἰτίων τῆς
κακίας τὸν φύσει ἀγαθὸν Θεὸν ὁμολογεῖν ἐξηπάτησε·
καὶ οὗς μὲν, μίαν φύσιν, καὶ μίαν ὑπόστασιν τῆς
θεότητος ἀφρόνως λέγειν ἐπλάνησεν· οὗς δὲ, τρεῖς
φύσεις καὶ τρεῖς ὑποστάσεις ἀθέσμως σέβειν ἐνόησε-
3· σ· καὶ τισὶ μὲν, μίαν ὑπόστασιν καὶ μίαν φύσιν
τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, τοῦ ἑνὸς τῆς ἁγίας
Τριάδος, τισὶ δὲ δύο φύσεις, καὶ δύο ὑποστάσεις τοῦ
αὐτοῦ δοξάζειν ὑπέθετο.

qui unus est ex sancta Trinitate, velut personam
denique uti duplicem in eo naturam, ita duplicem
γ'. Ἡ δὲ ἀλήθεια, μέσην ὁδὸν βαδίζουσα, πάντα C
ταῦτα ἀπαρνέεται τὰ άτοπα, καὶ διδάσκει, ἕνα Θεὸν
ὁμολογεῖν, μίαν φύσιν ἐν τρισὶν ὑποστάσεσι, Πατρὶ
καὶ Υἱῷ καὶ ἁγίῳ Πνεύματι· τὴν δὲ κακίαν, οὐκ
οὐσαν, ἀλλὰ συμβεβηκόσ φησιν, ἔννοιάν τινα, καὶ
λόγον, καὶ πράξιν παρὰ τὸν νόμον τοῦ Θεοῦ, ἐν τῷ
ἐννοεῖσθαι, καὶ λέγεσθαι, καὶ πράττεσθαι τὴν ὑπ-
αρξιν ἔχουσαν, καὶ ἅμα τῷ παύσεσθαι ἀφανιζομένην.
Ἐτι δὲ καὶ τὸν ἕνα τῆς ἁγίας Τριάδος τὸν Χριστὸν,
δύο φύσεις κηρύττει, καὶ μίαν ὑπόστασιν.

δ'. Ἀλλ' ὁ τῆς ἀληθείας ἐχθρὸς, καὶ τῆς σωτηρίας
τῶν ἀνθρώπων πολέμιος δαίμων, καὶ φθαρτῶν ἀνθρώ-
πων, καὶ πετεινῶν, καὶ κνωδάλων, καὶ ἔρπετων εἰ-
κόνας ποιεῖν, καὶ ταῦται ὡς θεοὶς προσκυνεῖν, οὐ
μόνον τὰ ἔθνη, ἀλλὰ καὶ τοὺς υἱοὺς Ἰσραὴλ πολλα- D
κις πλανήσας, νῦν εἰρηνεύουσαν τὴν τοῦ Χριστοῦ
Ἐκκλησίαν συνταράξει σπουδάζει, διὰ χειλέων ἀδι-
κων, καὶ γλώσσης δολίας, λόγοις θελοῖς τὴν κακίαν
παραρτύων, καὶ ταύτης τὸ ἀσχημον καὶ σκοτεινὸν
εἶδος ἐπικαλύπτειν πειρώμενος, καὶ τὰς καρδίας
τῶν ἀστηρίκτων σαλεύειν ἐκ τῆς ἀληθοῦς καὶ πα-
τροπαρόδου συνηθείας. Ἀνέστησαν γὰρ τινες λέ-
γοντες, ὡς οὐ δεῖ εἰκονίζεσθαι καὶ προτιθέσθαι εἰς θεω-
ρίαν, καὶ δόξαν, καὶ θαῦμα, καὶ ζῆλον, τὰ τοῦ Χρι-
στοῦ σωτήρια θαύματα, καὶ τὰς τῶν ἁγίων ἀνδραγα-

2. Invidi serpentis, omniumque malorum aucto-
ris hic mos est, dilectissimi, ut ad imaginem Dei
formatum hominem modis variis impugnet, mor-
temque ipsi contrariis artibus inferat. In ipso
siquidem rerum exordio spem illi et cupiditatem
affectandae divinitatis inspiravit, per quam eum
331 in brutorum animantium mortem pertraxit :
ipsum quoque impuris belluinisque voluptatibus
deceptum saepius illexit. Porro quam immanis illa
distantia divinitatem inter et brutam libidinem !
Aliquando quidem ei persuasit, ut Deum abnega-
ret. Ait enim Dei parens David : « Dixit insipiens
in corde suo : Non est Deus ²⁵. » Tum etiam ho-
minem, ut plures deos coleret, adduxit : quando-
que autem, ut ne illi quidem qui natura Deus est,
procideret, persuasit : interdum ut daemones ip-
sos adoraret, ac praeterea caelum et terram, solem
et lunam, stellasque, omnem denique creaturam,
nequidem animantibus ipsis et reptilibus exceptis.
Neque enim dissimilis est flagitii honorem iis non
exhibere, quae ejus digna sunt, ac nullius pretii
rebus, minime congruentem immodicamque glo-
riam tribuere. Alii Deum, qui suapte natura bo-
nus est, esse auctorem mali. Nonnullos in hunc
errorem adduxit, ut personam unam in deitate,
perinde atque naturam unam insane praedicarent.
Quosdam ita decepit, ut non tres personas modo,
verum etiam tres naturas nefarie colerent. Sug-
gessit aliis ut unam Jesu Christi Domini nostri,
unam, sic unam naturam esse existimarent ; aliis
quoque personam esse arbitrentur.

3. At veritas media via incedens, omnia isthaec
absurda et falsa reprobat ; docetque nos, ut Deum
unum confiteamur, naturam unam in tribus hypo-
stasibus, Patre et Filio et Spiritu sancto : malum
vero substantiam non esse, sed accidens, sive
quandam cogitationem, sermonem et actionem a
Dei lege recedentem ; cujus existentia in hoc po-
sita sit, quod cogitetur, dicatur et agatur, ut
simul hac cessatur, esse prorsus desinat. Ad haec,
Christum, unum de sancta Trinitate, duabus na-
turis constare, unamque personam esse praedicat.

4. Caeterum diabolus, veritatis inimicus, homi-
numque salutis hostis, cum non gentes modo, sed
et ipsosmet filios Israel saepe decepisset, ut cor-
ruptibilitium hominum, volucrum, bestiarum et
serpentium conderent imagines, quas tanquam deos
adorarent ²⁶ ; nunc Ecclesiam Christi tranquilla
pace fruentem his artibus perturbare nititur, ut
labiis iniquis et lingua dolosa eloquiis divinis ma-
litiā aspergens, deformi atque tenebricosa hujus
obvelata facie, infirmorum animos a vera quam
Patres instituerunt, consuetudine abducat. Non-
nulli siquidem surrexerunt, qui asserant ea, quae
pro nostra salute a Christo mirabiliter, et a san-
ctis fortiter adversus diabolium gesta sunt, imagi-
nibus pingenda non esse, quae contemplerur, vene-

²⁵ Psal. xv, 4. ²⁶ Rom. i, 23 ; Ezech. viii, 10.

remur, admiremur et imitemur. Quis porro cognitione divina et spirituali intelligentia imbutus, id suggerente diabolo non cognoscat inventum? Ille enim cladem ignominiamque suam palam traduci quam ægerrime patitur, nec Dei sanctorumque gloriam picturis celebrari.

5. In errore quidem versaremur, si vel invisibilis Dei conficeremus imaginem; quoniam id quod corporeum non est, nec visibile, nec circumscriptum, nec figuratum, pingi omnino non potest. Impie rursum ageremus, si efformatas a nobis hominum imagines deos esse arbitraremur, eisque tanquam diis divinos honores tribueremus. At nihil horum prorsus admittimus. Sed posteaquam Deus pro ineffabili bonitate sua, assumpta carne, in terris carne visus est, et cum hominibus conversatus est²⁷; ex quo naturam nostram, corpulentamque crassitiam, figuram item, et colorem carnis suscepit, nequaquam aberramus, cum ejus imaginem exprimimus. Formam enim ipsius videre desideramus. Nam ut ait Apostolus: « Videmus per speculum, et in ænigmate²⁸. » Porro imago speculum est et ænigma, corporis nostri spissitudini laboret, ea tamen, quæ corporea sunt, nequaquam

6. Apage te, invidie diabole. Invides nobis quod Domini nostri contuemur effigiem, per quam sanctitatem adipiscamur; quod salutiferos ipsius cruciatus inspiciamus, demissionem admiremur, miracula contemplemur, ejusque divinitatis potentiam laudemus. Sanctis invides quem Deus ipsis contulit honorem, descriptamque eorum fortitudinem et fidem æmulemur. At tibi non obsequimur, invidie dæmon, hominumque osor. Audite, populi, tribus, linguæ, viri, mulieres, pueri, senes, adulescentes, infantes, gens sancta Christianorum: Si quis evangelizaverit vobis præter id quod Ecclesia catholica a sanctis apostolis, Patribus et conciliis acceptum, ad hunc usque diem servavit, aures ne præbeat; neve serpentis suadellam excipiat, quemadmodum olim excepit Eva, ex quo mortem consecuta est²⁹. Licet angelus, licet imperator, evangelizet vobis, præter id quod accepistis, aures occludite. Eo quippe abstinerim modo, quod subdit Apostolus, *Anathema sit*³⁰, quando emendationis exspectandæ locus est.

7. Cæterum hi qui Scripturæ sensa minime scrutantur, objiciunt, per Moysen legislatorem præcepisse Deum: « Ne feceris ullam similitudinem eorum, quæ in cælo, quæve in terra sunt³¹. » Et per prophetam David: « Confundantur omnes qui adorant sculpitilia; qui gloriantur in simulacris suis³², aliaque multa his similia. Quæcunque enim vel ex divina Scriptura, vel ex sanctis Patribus protulerint, ad eundem modum intelligenda veniunt.

8. Quid ad hæc dicemus? Quid aliud, nisi id quod dictum a Domino est Judæis? « Scrutamini Scri-

θίας κατά τοῦ διαβόλου. Καί τις ἔχων γινῶσιν θείαν καὶ σύνεσιν πνευματικὴν, οὐκ ἐπιγινώσκει, ὅτι ὑποβολὴ τοῦ διαβόλου ἐστίν; Οὐ θέλει γὰρ τὴν ἤτταν καὶ τὴν αἰσχύνην αὐτοῦ δημοσιεύεσθαι, οὐδὲ τὴν τοῦ Θεοῦ, καὶ τῶν ἁγίων αὐτοῦ δόξαν ἀνάγραπτον γίνεσθαι.

ε'. Εἰ μὲν γὰρ τοῦ ἀοράτου Θεοῦ εἰκόνα ἔποιούμεν, ὄντως ἡμαρτάνομεν. Ἀδύνατον γὰρ τὸ ἀσώματον, καὶ ἀόρατον, καὶ ἀπερίγραπτον, καὶ ἀσχημάτιστον εἰκονισθῆναι. Καὶ πάλιν· εἰ ἔποιούμεν εἰκόνας ἀνθρώπων, καὶ ταύτας θεοὺς ἡγούμεθα, καὶ ὡς θεοὺς ἐλατρεύομεν, ὄντως ἡσεβοῦμεν. Ἄλλ' οὐδὲν τοῦτων ποιοῦμεν. Θεοῦ γὰρ σαρκωθέντος, καὶ ὄφθέντος ἐκ τῆς σαρκί, καὶ ἀνθρώποις συναναστραφέντος, εἰ ἀφατον ἀγαθότητα καὶ φύσιν, καὶ πάχος, καὶ σχῆμα, καὶ χρῶμα σαρκὸς ἀναλαβόντος, τοῦτου τὴν εἰκόνα ποιοῦντες, οὐ σφαλόμεθα. Ποθοῦμεν γὰρ αὐτοῦ ἰδεῖν τὴν χαρακτῆρα· ὡς γὰρ φησὶν ὁ Θεός· Ἀπόστολος, « Ἐν ἑσπέρῳ καὶ ἀνίγμاتي νῦν βλέπομεν. » Καὶ ἡ εἰκὼν δὲ, ἑσπερὸν ἐστὶ καὶ ἀνίγμα, ἀρμόζον τῇ τοῦ σώματος ἡμῶν παχύτητι. Πολλὰ γὰρ κάμνων ὁ νοῦς, οὐ δύναται ἐκθεῖναι τὰ σωματικά.

conveniens. Quantumlibet enim mens nostra valet transilire.

ς'. Ὡ ἀπὸ σοῦ, φθονερὲ διάβολε, φθονεῖς ἡμῖν ἰδεῖν τὸ τοῦ Δεσπότου ἡμῶν ὁμοίωμα, καὶ δι' αὐτοῦ ἀγασθῆναι, καὶ ἰδεῖν αὐτοῦ τὰ σωτήρια πάθη, καὶ θαυμάσαι αὐτοῦ τὴν συγκατάθεσιν, καὶ θεωρεῖν αὐτοῦ τὰ θαύματα, καὶ δοξάζειν αὐτοῦ τὴν τῆς θεότητος δύναμιν. Φθονεῖς τοῖς ἁγίοις τῆς παρὰ Θεοῦ δεδομένης αὐτοῖς τιμῆς. Οὐ θέλεις ὄρῃν ἡμᾶς τὴν αὐτῶν δόξαν ἀνάγραπτον, καὶ ζηλωτὰς γίνεσθαι τῆς αὐτῶν ἀνδρείας καὶ πίστεως. Οὐ πειθόμεθά σοι, δαίμων φθονερὲ καὶ μισάνθρωπε. Ἀκούσατε λαοί, φύλακ, γλώσσαι, ἄνδρες, γυναῖκες, καὶ παῖδες, πρεσβύτεροι, νεανίσκοι τε καὶ νῆπια, τὸ ἔθνος τῶν Χριστιανῶν τὸ ἅγιον· εἰ τις εὐαγγελίζεται ὑμᾶς παρ' ὃ παρελάβεν ἡ καθολικὴ Ἐκκλησία παρὰ τῶν ἁγίων ἀποστόλων, Πατέρων, καὶ συνόδων, καὶ μέχρι τοῦ νῦν διαφύλαξε, μὴ ἀκούσητε αὐτοῦ, μηδὲ δέξησθε τὴν συμβουλήν τοῦ ὄφρατος, ὡς ἐδέξατο Εὔρα, καὶ ἐπερὶ τῆς θάνατον. Κἂν ἄγγελος, κἂν βασιλεὺς εὐαγγελίζεται ὑμᾶς παρ' ὃ παρελάβετε, κλείσατε τὰς ἀκοὰς· ὁκνήσατε γὰρ τῶς εἰπεῖν, ὡς ἔφη ὁ Θεός· Ἀπόστολος, Ἀνάθεμα ἔστω, ἐκδεχόμενος τὴν διόρθωσιν.

ζ'. Ἄλλὰ λέγουσιν, οἱ μὴ ἐρευνῶντες τὸν νῦν τῆς Γραφῆς, ὅτι εἶπεν ὁ Θεός διὰ Μωυσεῖος τοῦ νομοθέτου· « Οὐ ποιήσεις πᾶν ὁμοίωμα, ὅσα ἐν τῷ οὐρανῷ, καὶ ὅσα ἐν τῇ γῆ. » Καὶ διὰ Δαβὶδ τοῦ προφήτου· « Αἰσχυνθήτωσαν πάντες οἱ προσκυνοῦντες τοῖς γλυπτοῖς, οἱ ἐγκαυχώμενοι ἐν τοῖς εἰδώλοις αὐτῶν, καὶ τοιαῦτα πολλὰ ἕτερα. Ὅσα γὰρ ἐκ τῆς θείας Γραφῆς καὶ ἐκ τῶν ἁγίων Πατέρων προενέγκωσι, τῆς αὐτῆς ἐννοίας εἰσὶ.

η'. Τί οὖν ἡμεῖς φαμεν πρὸς ταῦτα; τί ἄλλο, εἰ μὴ τὸ ὑπὸ τοῦ Κυρίου τοῖς Ἰουδαίοις εἰρημένον·

²⁷ Baruch. iii, 38. ²⁸ I Cor. xiii, 12. ²⁹ Gen. iii, 1 seqq. ³⁰ Galat. i, 5. ³¹ Exod. xx, 4. ³² Psal. xcvi, 7.

... id est in golden calf - Heno. fortitudo loquatur any image, as a punishment apt. then given the wo
 "to consider" instead of "create".

« Ἐρευνάτε τὰς Γραφάς; » Καλὴ γὰρ ἡ τῶν Γραφῶν ἔρευνα. Ἄλλ' ἐνταῦθα νουνεῶς προσέχετε. Ἀδύνατον, ὦ ἀγαπητοί, Θεὸν ψεύσασθαι. Εἰς γάρ ἔστι Θεός, εἰς νομοθέτης Παλαιᾶς καὶ Καινῆς Διαθήκης, ὁ πάλαι λαλήσας πολυμερῶς καὶ πολυτρόπως τοῖς πατράσιν ἐν τοῖς προφήταις, καὶ ἐπ' ἐσχάτων τῶν χρόνων ἐν τῷ μονογενεῖ αὐτοῦ Υἱῷ. Προσέχετε τὸν νοῦν μετὰ ἀκριβείας· οὐκ ἐμὸς ὁ λόγος ἐστὶ· τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον διὰ Παύλου τοῦ ἀγίου ἀποστόλου ἀπεφάνηται, « Πολυμερῶς καὶ πολυτρόπως πάλαι ὁ Θεὸς λαλήσας τοῖς πατράσιν ἐν τοῖς προφήταις. » Ὅρα ὅτι πολυμερῶς καὶ πολυτρόπως ἐλάλησεν ὁ Θεός. Ὡσπερ γὰρ ἐπιστήμων ἰατρός οὐ τὸ αὐτὸ εἶδος πᾶσι δίδωσιν, οὐδὲ πάντοτε, ἀλλ' ἐκάστῳ κατὰ τὴν ἕξιν παρέχει τὸ φάρμακον, διακρίνων, καὶ χύραν, καὶ νόσον, καὶ καιρὸν, καὶ ἡλικίαν· καὶ τῷ μὲν νηπιῷ, ἕτερον, τῷ δὲ τελείῳ κατὰ τὴν ἡλικίαν, ἕτερον· ἄλλο τῷ ἀσθενεῖ, καὶ ἄλλο τῷ ὑγιαίνοντι, καὶ ἐκάστῳ τῶν ἀσθενούντων, οὐ τὸ αὐτὸ, ἀλλὰ πρὸς τὴν ἕξιν καὶ τὴν νόσον· καὶ ἄλλο τῷ θέρει, καὶ χειμῶνι· ἕτερον, μετοπώρῳ τε καὶ ἔαρτι, καὶ ἐν ἐκάστῳ τόπῳ κατὰ τὴν τοῦ τόπου ἐπιτηρείτητα· οὕτω καὶ ὁ ἄριστος· τῶν ψυχῶν ἰατρός, τοῖς ἔτι νηπιόις, καὶ ἀρρώστοις τὴν πρὸς εἰδωλοκρατεῖαν νόσον, καὶ τὰ εἰδωλα θεοῦ ἡγουμένους, καὶ ὡς θεοὶς αὐτοῖς προσκυνούσιν, καὶ ἀθετοῦσιν τὴν τοῦ Θεοῦ προσκύνησιν, καὶ τὴν αὐτοῦ δόξαν τῇ κτίσει προσάγουσιν, ἀπηγόρευσε τοῦτο ποιεῖν. Θεοῦ μὲν γὰρ τοῦ ἀσωμάτου, καὶ ἀοράτου, καὶ ἀόλου, καὶ μήτε σχῆμα, μήτε περιγραφῆν, μήτε κατάληψιν ἔχοντος, ἀδύνατον ποιεῖν εἰκόνα. Πῶς γὰρ τὸ μὴ ὁραθὲν εἰκονισθῆσεται; Ὁ Θεὸς δὲ οὐδεὶς εἰώρακε πώποτε· ὁ μονογενὴς Υἱός, ὁ ὢν εἰς τὸν κόλπον τοῦ Πατρὸς, αὐτὸς ἐξηγήσατο. » Καὶ, « Οὐδεὶς ὅψεται τὸ πρόσωπόν μου, καὶ ζήσεται, » ἔφη ὁ Θεός.

pturas²². » Laudabilis quippe est Scripturarum perscrutatio. Sed hic diligenter animum attendite. Impossibile est, dilectissimi, mentiri Deum²³. Unus porro Deus est, unus Veteris et Novi Testamenti legislator, qui multifariam multisque modis olim locutus est patribus in prophetis, et in novissimis temporibus in Filio suo unigenito. Vestrum sensum adhibete. Non mea verba sunt, sed quæ Spiritus sanctus per sanctum Apostolum effatus est : « Multifariam multisque modis olim loquens Deus patribus in prophetis²⁴. » Considera Deum multifariam multisque modis locutum esse. Sicut enim peritus medicus non omnibus, nec semper idem remedii ministrat genus, sed tum regionis, tum morbi, tum temporis, tum ætatis habita ratione medicinam præbet : atque alia quidem ratione infantem curat, alia virum ætate provecum, ægrotantem alia, alia denique sanum, nec ægrotis omnibus eodem medetur modo, sed status ac valetudinis rationem inquit, ut aliud quidem ætate medicamentum asserat, aliud bieme, alterum vere, autumno alterum, aliud demum pro locis singulis secundum regionum discrimina : consimiliter optimus animorum medicus, infantibus adhuc et idololatricæ morbo laborantibus, qui, cum simulacra deos esse arbitrentur, et tanquam deos adorarent, debitam Deo reverentiam, gloria ipsius ad creaturam translata, denegabant, imaginibus interdixit. Enimvero Dei qui est incorporeus, invisibilis, a materia remotissimus, figuræ expertus, iacircumscriptus, et incomprehensibilis, imago nulla fieri possit. Nam quomodo illud quod in aspectum non cadit, imago repræsentari? « Deum autem nemo vidit unquam : unigenitus Filii, qui est in sinu Patris, ipse enarravit²⁵. » Et, « Nemo videbit faciem meam, et vivet²⁶, » ait Deus.

ἡ· Ὅτι δὲ τοῖς εἰδώλοις ὡς θεοῖς προσεκύουν, ἄκουε τί φησιν ἡ Γραφή ἐν τῇ Ἐξόδῳ τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ, ὅτε ἀνῆλθε Μωϋσῆς εἰς τὸ ὄρος Σινᾶ, καὶ ἐχρόνισε προσεδρεύων τῷ Θεῷ, λαθεῖν τὸν νόμον, ὅτε ἐπανεστῆ ὁ ἀγκύμων λαὸς Ἀαρὼν τῷ τοῦ Θεοῦ θεράποντι, λέγοντες· « Ποίησον ἡμῖν θεοὺς, οἱ προπορεύσονται ἡμῶν. Ὁ γὰρ ἄνθρωπος οὗτος ὁ Μωϋσῆς, οὐκ οἴδαμεν τί γέγονεν αὐτῷ. » Εἶτα ὅτε περιεῖλον τὸν κόσμον τῶν γυναικῶν αὐτῶν, καὶ ἐχώνευσαν, καὶ ἔφαγον, καὶ ἔπιον, καὶ ἐμεθύσθησαν ὑπὸ τε τοῦ οἴνου καὶ τῆς πλάνης, καὶ ἤρξαντο παίζειν, ἐν ἀπροσύνη λέγοντες· « Οὗτοι οἱ θεοὶ σου, Ἰσραὴλ. » Ὁρᾷς, ὅτι θεοὺς εἶχον τὰ εἰδωλα, ἅτινα δαιμόνων ἦσαν κατοικητήρια; καὶ ὅτι τῇ κτίσει ἐλάτρευον παρὰ τὸν Κτίσαντα; Καθὼς φησι καὶ ὁ θεὸς Ἀπόστολος· « Οἱ τινες ἠλλαξαν τὴν δόξαν τοῦ ἀφάρτου Θεοῦ, ἐν ὁμοιώματι φαρτοῦ ἀνθρώπου, καὶ πετεινῶν, καὶ τετραπόδων, καὶ ἐρπετῶν, καὶ ἐλάτρευσαν τῇ

8. Porro quod simulacra tanquam deos coluerint, audi quid narret Scriptura in Exodo (id est in exitu) filiorum Israel, quando Moyses in montem Sinai ascendit, ibique sedens cum Deo commoratus est, ut legem acciperet : quando, inquam, ingratus populus adversus Aaron insurgens, dixit : « Fac nobis deos qui nos præcedant. Moysi enim huic viro ignoramus quid acciderit²⁷. » Deinde cum ablato mulierum suarum ornatu, confatilis confessissent, comederunt et biberunt, atque errore suo peræque ac vino ebrui cœperunt ludere, et præ amentia dicere : « Illi sunt dii tui, Israel²⁸. » Plane vides quod simulacra, quæ domicilia dæmonum erant, pro diis habuerint, quodque creaturæ potius quam Creatori servierint, juxta atque divinus Apostolus ait : « Qui mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem corruptibilis hominis, et volucrum, et quadrupedum, et serpentium, et

²² Joan. v, 30. ²³ Hebr. vi, 18. ²⁴ Hebr. i, 1. ²⁵ Joan. i, 18. ²⁶ Exod. xxxiii, 20. ²⁷ Exod. xxxii, 1 seqq. ²⁸ ibid. 4.

VARIÆ LECTIONES.

• Forte legendum δέ.
 PATROL. GR. XCIV.

real - Cherubim themselves.
distance - He did not forbid making of Cherubim, as God's mercies standing by mercy = real: but he forbade making of anything as an likeness, similitude of God; & he was steps of creation more than of Creator

servierunt creaturæ potius quam Creatori⁴². Quamobrem Deus ne qua similitudo fieret prohibuit, quemadmodum Moyses in Deuteronomio ait : « Et locutus est Dominus ad vos de medio ignis : vocem verborum vos audistis, et similitudinem non vidistis, sed vocem tantum⁴³. » Et paulo post : « Et servate valde animas vestras, quia similitudinem non vidistis in die, qua locutus est Dominus ad vos in Horeb, in monte de medio ignis ; nequando contra legem agatis, et faciatis vobis sculptile simulacrum, omnem imaginem, similitudinem masculi aut femine, similitudinem omnis jumenti, eorum que sunt super terram, similitudinem omnis volucris pennatæ⁴⁴, » etc. Et pauca interjectis : « Et ne forte elevatis oculis ad cælum, et solem et lunam intuens, et astra, omnemque ornatum cæli, deceptus errore adores ea, et servias ipsis⁴⁵. » Cernis, quomodo id unum sibi proposuerit, ne scilicet creaturæ potius quam Creatori serviat, nève equam latræ cultus, nisi soli rerum conditori Deo exhibeatur ? Klicreo enim cum adoratione latræ jungit. Rursumque ait : « Non erunt tibi dii alieni præter me. Non facies tibi sculptile, neque omnem similitudinem⁴⁶. » Et iterum : « Deos confatiles non facies tibi⁴⁷. » Annon 334 vides, quod idololatræ vitandæ causa imagines efformari vetat, et quia fieri non potest, ut Dei, qui nec corporeus, nec visibilis, nec circumscriptus est, effigies exprimat ? « Neque enim formam, inquit, ipsius perspexistis⁴⁸. » Velut etiam Paulus in medio stans Areopagi aiebat : « Genus ergo cum simus Dei, non debemus æstimare auro et argento, aut lapidi, sculpturæ artis et cogitationis hominis divinum esse simile⁴⁹. »

9. Quod autem hæc ita se habeant, audias velim : « Non facies tibi sculptile, inquit, neque omnem similitudinem⁵⁰. » Hæc cum præcepisset Deus, attamen posthac legitur : « Fecerunt tentorium tabernaculi testimonii ex hyacintho, et purpura, et coccino neto, et bysso retorta, contextum opus Cherubim⁵¹. » Et : « Fecerunt desuper arcam propitiatorium ex auro puro, necnon duos Cherubim⁵². » Quid agis, Moyses ? dicis : « Non facies tibi sculptile, neque omnem similitudinem⁵³ ; » cur tu nihilominus tentorium facis, opus contextum figuris Cherubim, et duo Cherubim ex auro puro ? Verum auscultia quid tibi respondeat Dei minister Moyses. O cæci et stulti, vim verborum percipite, vestrisque animis diligenti sollicitudine cavete. Dixi vos similitudinem nullam vidiisse, in die qua locutus est Dominus ad vos in Horeb, in monte de medio ignis, nequando contra legem agatis, et faciatis vobis omne sculptile simulacrum : omnem imaginem, et deos confatiles ne feceris tibi. Non dixi : Non facies tibi imagines Cherubim, instar ministrorum propitiatorio assistentium ; sed : « Non

Α κτίσει παρά τὸν Κτίσαντα. Ὁ τούτου χάριν ἀπηγόρευσεν ὁ Θεὸς ποιεῖν πᾶν ὁμοίωμα, καθὼς Μωϋσῆς ἐν τῷ Δευτερονόμιῳ φησὶ· « Καὶ ἐλάλησε Κύριος πρὸς ὑμᾶς ἐκ μέσου τοῦ πυρός· φωνὴν βημάτων ὑμεῖς ἤκουσατε, καὶ ὁμοίωμα οὐκ εἶδετε, ἀλλὰ ἡ φωνήν. » Καὶ μετ' ὀλίγα· « Καὶ φυλάξασθε σφόδρα τὰς ψυχὰς ὑμῶν, ὅτι ὁμοίωμα οὐκ εἶδετε, ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἢ ἐλάλησε Κύριος πρὸς ὑμᾶς ἐν Χωρῆβ ἐν τῷ ὄρει, ἐκ μέσου τοῦ πυρός, μήποτε ἀνομήσητε, καὶ ποιήσητε ὑμῖν ἑαυτοῖς γλυπτὸν ὁμοίωμα, πάσαν εἰκόνα, ὁμοίωμα ἀρσενικοῦ ἢ θηλυκοῦ, ὁμοίωμα παντὸς κτήνους τῶν ἐν τῷ ἔρῳ ἐπὶ τῆς γῆς, ὁμοίωμα παντὸς ὄρνιθου πτερωτοῦ, » καὶ τὰ ἐξῆς. Καὶ μετὰ βραχέα· « Καὶ μήποτε ἀναβλέψας εἰς τὸν οὐρανὸν, καὶ ἰδὼν τὸν ἥλιον, καὶ τὴν σελήνην, καὶ τοὺς ἀστέρας, καὶ πάντα τὸν κόσμον τοῦ οὐρανοῦ, πλανηθεὶς προσκυνήσῃς αὐτοῖς, καὶ λατρεύσῃς αὐτοῖς. » Ὅρα, ὡς εἰς ἐστὶν ὁ σκοπὸς, ὥστε μὴ λατρεύσαι τῇ κτίσει παρά τὸν Κτίσαντα, μηδὲ προσαγαγεῖν τὴν τῆς λατρείας προσκύνησιν, ἀλλ' ἡ μόνῃ τῷ Δημιουργῷ. Διὸ πανταχῇ συνάπτει τῇ προσκυνήσει τὴν λατρείαν. Καὶ μετ' ὀλίγα· « Οὐκ ἐσονται σοὶ θεοὶ ἕτεροὶ πλὴν ἐμοῦ· οὐ ποιήσεις σεαυτῷ γλυπτὸν, οὐδὲ πᾶν ὁμοίωμα. » Καὶ πάλιν· « Καὶ θεοὺς χωνευτοὺς οὐ ποιήσεις σεαυτῷ. » Ὅρα, ὡς τῆς εἰδωλολατρείας ἐνεκεν ἀπαγορεύει τὴν εἰκονογραφίαν, καὶ ὅτι ἀδύνατον εἰκονίζεσθαι Θεόν, τὸν ἀσώματον, καὶ ἀόρατον, καὶ ἀπερίγραπτον ; « Οὐ γὰρ εἶδος αὐτοῦ, φησὶν, ἐώρακατε. » Καθὰ καὶ Παῦλος ἐστὼς ἐν μέσῳ τοῦ Ἀρείου πάγου φησὶ· « Γένος οὖν ὑπάρχοντες τοῦ Θεοῦ, οὐκ ὅρεσθαι νομίζουσιν χρυσίῳ, ἢ ἀργυρίῳ, ἢ λίθῳ, χαράγματι τέχνης καὶ ἐνθυμήσεως ἀνθρώπου τὸ Θεῖον εἶναι ὁμοιον. »

10. Καὶ ὅτι ταῦτα οὕτως ἔχει, ἄκουε· « Οὐ ποιήσεις σεαυτῷ, φησὶ, γλυπτὸν, οὐδὲ πᾶν ὁμοίωμα. » Ταῦτα τοῦ Θεοῦ προστάξαντος, « Ἐποίησαν, φησὶ, τὸ καταπέτασμα τῆς σκηνῆς τοῦ μαρτυρίου, ἐξ ὑακίνθου, καὶ πορφύρας, καὶ κοκκίνου νενησμένου, καὶ βύσσου κεκλωσμένης, ἔργον ὕφαντον Χερουβίμ. » Καὶ, « Ἐποίησαν τὸ ἱλαστήριον ἀνωθεν τῆς κιβωτοῦ ἐκ χρυσοῦ καθαροῦ, καὶ τὰ δύο Χερουβίμ. » Τί ποιεῖς, ὦ Μωϋσῆ ; σὺ λέγεις, « Οὐ ποιήσεις σεαυτῷ γλυπτὸν, οὐδὲ πᾶν ὁμοίωμα, » καὶ σὺ καταπέτασμα κατασκευάζεις ἔργον ὕφαντον Χερουβίμ ; καὶ δύο Χερουβίμ ἐκ χρυσοῦ καθαροῦ ; Ἄλλ' ἄκουε τί πρὸς σὲ ἐθεράπων τοῦ Θεοῦ Μωϋσῆς ἀντιφθέγγεται. « Ὡ τυφλοὶ καὶ μωροὶ, σύνετε τῶν λεγομένων τὴν δύναμιν, καὶ φυλάξασθε σφόδρα τὰς ψυχὰς ὑμῶν. ἔλεπον, ὅτι ὁμοίωμα οὐκ εἶδετε ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἢ ἐλάλησε Κύριος πρὸς ὑμᾶς ἐν Χωρῆβ ἐν τῷ ὄρει, ἐκ μέσου τοῦ πυρός, μήποτε ἀνομήσητε, καὶ ποιήσητε ὑμῖν ἑαυτοῖς γλυπτὸν ὁμοίωμα· πάσαν εἰκόνα, καὶ θεοὺς χωνευτοὺς οὐ ποιήσεις σεαυτῷ. Οὐκ εἶπον, Οὐ ποιήσεις εἰκόνα Χερουβίμ, ὡς δούλων παρεστηκότων τῷ ἱλαστηρίῳ, ἀλλ', « Οὐ ποιήσεις σεαυτῷ θεοὺς χωνευτοὺς. » καὶ

⁴² Rom. i, 22. ⁴³ Deut. iv, 12. ⁴⁴ ibid. 14-17. ⁴⁵ ibid. 19. ⁴⁶ Deut. v, 7, 8. ⁴⁷ Exod. xxxiv, 17. ⁴⁸ Deut. iv, 15. ⁴⁹ Act. xvii, 19. ⁵⁰ Exod. xxxvi, 37. ⁵¹ Exod. xxvi, 37. ⁵² Exod. xxxvii, 6, 7. ⁵³ Exod. xx, 4

« Οὐ ποιήσεις πᾶν ὁμοίωμα, » ὡς Θεοῦ, οὐδ' οὐ μὴ
 λατρεύσεις τῇ κτίσει παρὰ τὸν Κτίσαντα. Ὅμοίωμα
 μὲν οὖν Θεοῦ οὐκ ἐποίησα, οὐδὲ μὴν ἐτέρου τινὸς
 ὡς Θεοῦ, οὐδὲ ἐλάτρευσα τῇ κτίσει παρὰ τὸν Κτί-
 σαντα.

A *facies tibi deos conflates* 22; » et : « Non facies
 tibi omnem similitudinem 23, » tanquam Dei, nec
 servies creaturæ potius quam Creatori. Itaque si-
 militudinem Dei non feci, nec alterius tanquam
 Dei, neque creaturæ potius quam Creatori servivi.
 Sic et vos quoque facite.

ι'. Εἶδες πῶς ἀνεφάνη ὁ σκοπὸς τῆς Γραφῆς τοῖς
 συνετῶς ἐρευνῶσι ; Δεῖ γὰρ γινώσκειν, ἀγαπητοί,
 ὅτι ἐν παντὶ πράγματι ἡ ἀλήθεια ζητεῖται, καὶ τὸ
 ψεῦδος, καὶ ὁ σκοπὸς τοῦ ποιούντος, εἰ καλὸς ἐστίν,
 ἢ κακός. Ἐν μὲν γὰρ τῷ Εὐαγγελίῳ, καὶ Θεὸς, καὶ
 ἄγγελος, καὶ ἄνθρωπος, καὶ οὐρανός, καὶ γῆ, καὶ
 ὕδωρ, καὶ πῦρ, καὶ ἀήρ, καὶ ἥλιος, καὶ σελήνη,
 καὶ ἀστρα, καὶ φῶς, καὶ σκότος, καὶ Σατανᾶς, καὶ
 δαίμονες, καὶ θφεις, καὶ σκορπιοὶ, καὶ θάνατος, καὶ
 ἄδης, καὶ ἀρεταί, καὶ κακίαι, καὶ πάντα καλὰ τε
 καὶ κακὰ εἰσιν ἐγγεγραμμένα. Ἄλλ' ὁμῶς, ἐπειδὴ
 πάντα τὰ περὶ αὐτῶν λεγόμενα ἀληθῆ εἰσι, καὶ ὁ
 σκοπὸς πρὸς δόξαν Θεοῦ ἐστὶ, καὶ τῶν ὑπ' αὐτοῦ
 δοξαζομένων ἁγίων, καὶ πρὸς σωτηρίαν ἡμῶν, καὶ
 καθάρσειν, καὶ αἰσχύνῃν τοῦ διαβόλου καὶ τῶν
 δαιμόνων αὐτοῦ, προσκυνούμεν, καὶ περιπτυσσόμεθα
 καὶ καταφιλοῦμεν, καὶ ὀφθαλμοῖς, καὶ χεῖλεσι, καὶ
 καρδίᾳ ἀσπαζόμεθα ὁμοίως καὶ πᾶσαν τὴν Πα-
 λαίην καὶ Καινὴν Διαθήκην, τοὺς τε λόγους τῶν
 ἁγίων καὶ ἐκκρίτων Πατέρων. Τὴν δὲ αἰσχρὰν, καὶ
 μυσαρὰν, καὶ ἀκάθαρτον γράφην τῆς καταράτων
 Μανιχαίων τε καὶ Ἑλλήνων, καὶ τῶν λοιπῶν αἰρέ-
 σεων, ὡς ψευδῆ καὶ μάταια περιέχουσιν, καὶ πρὸς
 δόξαν τοῦ διαβόλου καὶ τῶν δαιμόνων αὐτοῦ, καὶ
 χράν αὐτῶν ἐφευρεθεῖσαν, ἀποπτύομεν καὶ ἀπο-
 βιβάλλομεθα, καίτοιγε καὶ ὄνομα Θεοῦ περιέχουσιν.
 Οὕτω καὶ ἐν τῷ πράγματι τῶν εἰκόνων, χρὴ ἐρευνᾶν
 τὴν τὴν ἀλήθειαν, καὶ τὸν σκοπὸν τῶν ποιούντων.
 Καὶ εἰ μὲν ἀληθῆς καὶ ὀρθός, καὶ πρὸς δόξαν Θεοῦ
 καὶ τῶν ἁγίων αὐτοῦ, καὶ πρὸς ζῆλον ἀρετῆς, καὶ
 ἀποφυγὴν κακίας, καὶ σωτηρίαν ψυχῶν γίνονται,
 ἀποδέχεσθαι καὶ τιμᾶν, ὡς εἰκόνας, καὶ μιμήματα,
 καὶ ὁμοιώματα, καὶ βίβλους τῶν ἔγραμμάτων, καὶ
 προσκυνεῖν, καὶ καταφιλεῖν, καὶ ὀφθαλμοῖς, καὶ
 χεῖλεσι, καὶ καρδίᾳ ἀσπάζεσθαι, ὡς σαρκαρῶμένου
 Θεοῦ ὁμοίωμα, ἢ τῆς τούτου μητρὸς, ἢ τῶν ἁγίων
 τῶν κοινῶν τῶν παθημάτων καὶ τῆς δόξης τοῦ
 Χριστοῦ, καὶ νικητῶν, καὶ καθαιρετῶν τοῦ διαβόλου
 καὶ τῶν δαιμόνων καὶ τῆς πλάνης αὐτῶν.

10. An vidisti quomodo Scripturæ sensus, iis
 qui sagaci mente illam scrutantur, exploratus fiat?
 Illud quippe nosse oportet, dilectissimi, in omni
 negotio id præsertim quæri, quid verum quidve
 falsum sit, et quo quisque consilio aliquid fecerit,
 bono an malo. Nam in Evangelio, et Deus, et
 angelus, et homo, cælum et terra, et aqua, et
 ignis, et aer, et sol, et luna, et astra, et lumen,
 et tenebræ, et Satanas, et dæmones, et serpentes,
 et Scorpii, et mors, et infernus, et virtutes, et
 vitia, omniaque bona et mala descripta sunt. Ve-
 rum, quandoquidem omnia quæ de illis feruntur,
 vera sunt, atque ad Dei gloriam et sanctorum,
 quos ad gloriam evexit, necnon et in nostram salu-
 lutem, et perniciem diaboli dæmonumque ejus
 conferunt, illa nos adoramus, complectimur, et
 osculamur, atque oculis, labrisque et corde salu-
 tamus. Eodem honore omne tum Vetus, tum No-
 vum Testamentum, quin etiam sanctorum et pro-
 batorum Patrum sermones prosequimur. At turpem
 et execrabilem atque impuram detestandorum Ma-
 nichæorum et gentilium, aliorumque hæreticorum
 scripturam, uti falsis stultisque dogmatibus plenam,
 atque ad diaboli dæmonumque ejus gloriam, ipso-
 rumque commune gaudium excogitatam reproba-
 mus ac rejicimus, quamlibet Dei nomen contineat.
 Ita pariter, ubi de imaginibus agitur, veritas quæ-
 renda 335 est, sensusque illorum qui eas faciunt.
 Atque si quidem verus rectusque sit, et ad Dei
 gloriam sanctorumque ejus illæ conducant, ad
 amplectendas item virtutes, et fugienda vitia, nec
 non in salutem vergant animarum; has tanquam
 imagines, exempla, et similitudines, ac veluti il-
 litteratorum hominum libros venerari nos oportet
 et osculari, oculisque et labiis et corde complecti;
 ut quæ Verbum carni copulatum repræsentent,
 genitricemve ipsius, aut etiam sanctos, qui tum
 passionum, tum gloriæ Christi socii, atque victores
 et expulsores diaboli ac dæmonum, eorumque fran-
 dis exstiterant.

ια'. Εἰ δὲ θεότητος τῆς ἀύλου, καὶ ἀσωμάτου, καὶ
 ἀοράτου, καὶ ἀσχηματίστου, καὶ ἀχρωματίστου,
 εἰκόνα τις τολμήσει ποιῆσαι, ὡς ψευδῆ ἀποβαλλό-
 μεθα. Καὶ ἐάν τις ἐπὶ δόξῃ καὶ προσκυνῆσει καὶ
 τιμῇ τοῦ διαβόλου, ἢ τῶν δαιμόνων, καταπτύομεν,
 καὶ περὶ ἀνάλισκομεν· καὶ ἐάν τις ἀνθρώπων, ἢ
 πετεινῶν, ἢ ἐρπετῶν, ἢ ἄλλης κτίσεως θεοποιήσῃ
 εἰκόνα, ἀναθεματίζομεν τοῦτον. Ὅσπερ γὰρ τὰ ἱερὰ
 καὶ τοὺς ναοὺς τῶν δαιμόνων καθελόν οἱ ἄγιοι Πα-
 τῆρες, καὶ ἐν τοῖς αὐτῶν τόποις ναοὺς ἐπ' ὀνόματι

11. Quod si quis imaginem Divinitatis, quæ a
 materia est alienissima, incorporea que et invisi-
 bilis, nec figuram, nec colorem habet, audeat ef-
 flingere, eam uti spuriam falsamque repudiamus.
 Si quæ etiam ad gloriam, cultum et honorem dia-
 boli aut dæmonum eformata sit, respuendam
 ignique consumendam censemus. Si quispiam
 imaginem hominum, aut volucrum aut reptilium,
 alteriave creaturæ rei in Deum sibi fingat, hunc
 anathemati subjicimus. Sicut enim sancti Patres

22 Exod. xx, 4. 23 ibid.

his memoy not celebrated: but Xt. has now removed human willow: hence our grateful remoy of the
 1 for King's middle with God's affony, with before to God's affony. His words are of Paul, Resol-
 erod who delectat the Redemptio, Samuel, 16th John. His for now, shared by Samaritan

fauna templaque dæmonum everterunt, inque eorum locis sanctorum nomini templa construxerunt, quæ nos colimus: sic et simulacra dæmonum sustulerunt, atque illorum loco Christi et Deiparæ et sanctorum imagines statuerunt. In Veteri quidem Testamento, nec templa sanctorum nomini erigebant Israelitæ, nec hominum commemoratio festiva erat. Adhuc enim humana natura maledictioni erat obnoxia, et mors pœna et supplicium erat, unde lugebatur: et mortui cadaver immundum habebatur, atque ille etiam qui illud tetigisset. Ex quo autem naturæ nostræ, ceu medicamen quoddam vivificum et salubre, juncta est divinitas, illa deinceps facta est gloriosa, fuitque in incorruptionem transformata. Quapropter sanctorum mortem celebramus, in ipsorum honorem templa exstruimus, eorumque piusimus imagines. Noverint igitur universi illum, qui imaginem ad Christi, aut matris ejus Deiparæ, aut sanctorum alienjus gloriam et recordationem, necnon in diaboli et dæmonum ejus opprobrium et ruinam, divino studio et ardore formatam, aggregiatur evertere, et non potius eam ceu dignam honore imaginem, non tamen ut Deum, adoret, colat et complectatur, inimicum hunc esse Christi, et sanctæ Dei Genitricis, atque sanctorum, diaboli insuper et dæmonum ipsius vindicem et patronum: quippe qui ægre patiarum Deum sanctosque ejus debito honore et gloria affici, diabolum vero ignominia aspergi. Imago enim triumphus quidam est, et manifestatio, insculptumque monumentum, erecta in memoriam illorum, qui strenuo præstantissimoque animo sese gesserunt, atque in dæmonum, qui devicti profligati que sunt, perenne dedecus.

12. Penes imperatores potestas non est, ut Ecclesiæ leges sanciant. Attende quid dicat Apostolus. « Et quosdam quidem posuit Deus in Ecclesia, primum apostolos, secundo prophetas, tertio pastores et doctores ad perfectionem Ecclesiæ¹¹. » Non adjecit, imperatores. Et rursum: « Obedite præpositis vestris et subjacete eis. Ipsi enim pervigilant, quasi rationem pro animabus vestris reddituri¹². » Idemque rursum: « Mementote præpositorum vestrorum, qui vobis locuti sunt verbum Dei, quorum intuentes exitum conversationis, imitamini fidem¹³. » Verbum locuti non sunt vobis reges, sed apostoli et prophetæ, pastoresque et doctores. Cum Deus Davidi de domo sibi ædificanda injunxisset, sic posthac eum allocutus est: « Non tu ædificabis mihi domum, quia vir sanguinum es¹⁴. » — « Reddite omnibus debita, clamabat Apostolus, cui tributum, tributum; cui vectigal, vectigal; cui timorem, timorem; cui honorem, honorem¹⁵. » Ad imperatores spectat recta rei publicæ administratio: Ecclesiæ regimen, ad pastores et doctores. Ejusmodi invasio latrocinium est, fratres. Cum Samuelis pallium scidisset Saul, quid ei contigit? Regnum ipsius abscidit Deus, et ho-

Α ἀγίων ἡγεῖραν, καὶ τοὺτους σέβομεν, οὕτω καὶ τὰς εἰκόνας τῶν δαιμόνων καθεῖλον, καὶ ἀντ' ἐκείνων ἡγεῖραν εἰκόνας Χριστοῦ, καὶ τῆς Θεοτόκου, καὶ τῶν ἁγίων. Καὶ ἐπὶ μὲν τῆς Παλαιᾶς, οὕτε ναοὺς ἐπ' ὀνόματι ἀνθρώπων ἡγεῖρεν ὁ Ἰσραὴλ, οὕτε μνημόσυνον ἀνθρώπου ἐορτάζετο. Ἐτι γὰρ ὑπὸ κατάραν ἦν ἡ τῶν ἀνθρώπων φύσις, καὶ ὁ θάνατος κατάκρισις ἦν, διὸ καὶ ἐπενθεῖτο· καὶ τὸ σῶμα τοῦ τεθηκός ἀκάθαρτον ἐλογίζετο, καὶ ὁ ἀπτόμενος αὐτοῦ. Νῦν δὲ, ἀφ' οὗ ἡ θεότης τῆ ἡμετέρας φύσει συνανεκράθη, εἴην τι ζωοποιὸν καὶ σωτήριον φάρμακον, ἐδοξάσθη ἡ φύσις ἡμῶν, καὶ πρὸς ἀφθαρσίαν μεταεστοιχείωθη. Διὸ καὶ ὁ τῶν ἁγίων θάνατος ἐορτάζεται, καὶ ναοὶ αὐτοῖς ἐγείρονται, καὶ εἰκόνας ἀναγράφονται. Γίνωσκέτω οὖν πᾶς ἄνθρωπος, ὡς ὁ τὴν εἰκόνα τὴν πρὸς δόξαν καὶ ὑπόμνησιν τοῦ Χριστοῦ, ἢ τῆς τοῦτου Μητρὸς τῆς ἁγίας Θεοτόκου, ἢ τινος τῶν ἁγίων, καὶ πρὸς αἰσχύνην τοῦ διαβόλου καὶ ἤτταν αὐτοῦ, καὶ τῶν δαιμόνων αὐτοῦ, ἐκ θεοῦ πόθου καὶ ζήλου γενομένην, καταλύειν ἐπιχειρῶν, καὶ μὴ προσκυνῶν καὶ τιμῶν καὶ ἀσπαζόμενος ὡς εἰκόνα τιμίαν, καὶ οὐχ ὡς Θεόν, ἐχθρός ἐστι τοῦ Χριστοῦ καὶ τῆς ἁγίας Θεοτόκου καὶ τῶν ἁγίων, καὶ ἐκδικητῆς τοῦ διαβόλου καὶ τῶν δαιμόνων αὐτοῦ· ἔργῳ ἐπιδεικνύμενος τὴν λύπην, ὅτι ὁ Θεὸς καὶ οἱ ἅγιοι αὐτοῦ τιμῶνται καὶ δοξάζονται· ὁ δὲ διάβολος καταισχύνεται. Ἡ γὰρ εἰκὼν θριαμβός ἐστι, καὶ φανέρωσις, καὶ στηλογραφία εἰς μνήμην τῆς νίκης τῶν ἀριστευσάντων καὶ διαπρεψάντων, καὶ τῆς αἰσχύνης τῶν ἡττηθέντων καὶ καταβληθέντων δαιμόνων.

13'. Οὐ βασιλέων ἐστὶ νομοθετεῖν τῆ Ἐκκλησίᾳ· Τί φησιν ὁ θεὸς Ἀπόστολος; « Καὶ οὗς μὲν ἔθετο ὁ Θεὸς ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ· πρῶτον, ἀποστόλους· δεύτερον, προφήτας· τρίτον, ποιμένας καὶ διδασκάλους, πρὸς τὸν καταρτισμὸν τῆς Ἐκκλησίας. » Οὐκ εἶπε, βασιλεῖς. Καὶ πάλιν· « Πείθεσθε τοῖς ἡγουμένοις ὑμῶν, καὶ ὑπαίκετε. Αὐτοὶ γὰρ ἀγρυπνοῦσιν ὑπὲρ τῶν ψυχῶν ὑμῶν, ὡς λόγον ἀποδώσοντες. » Καὶ αὖθις· « Μνημονεύετε τῶν ἡγουμένων ὑμῶν, οἵτινες ἐλάλησαν ὑμῖν τὸν λόγον, ὡς ἀναθεωροῦντες τὴν ἀναστροφὴν, ζηλοῦτε τὴν πίστιν. » Οὐκ ἐλάλησαν ἡμῖν τὸν λόγον οἱ βασιλεῖς, ἀλλὰ ἀπόστολοι καὶ προφῆται, ποιμένες τε καὶ διδασκαλοὶ. Τῷ Δαβὶδ ἐντειλάμενος ὁ Θεὸς οἰκοδομῆσαι αὐτῷ οἶκον, εἶρη πρὸς αὐτὸν, ὅτι· « Οὐκ οἰκοδομήσεις μοι οὗ οἶκον, ἐπειδὴ ἄνθρωποι αἱμάτων σὺ εἶ. » — « Ἀπόδοτε πᾶσι τὰς ὀφειλάς, ὁ Ἀπόστολος ἀνακέκραγε Παῦλος, τῷ τὴν τιμὴν, τὴν τιμὴν· τῷ τὸν φόρον, τὸν φόρον· τῷ τὸν φόρον, τὸν φόρον· τῷ τὸ τέλος, τὸ τέλος. » Βασιλέων ἐστὶν ἡ πολιτικὴ εὐπραξία· ἡ δὲ ἐκκλησιαστικὴ κατάστασις, ποιμένων καὶ διδασκάλων. Ἀγροτική ἐφοδός ἐστιν αὐτῆ, ἀδελφοί. Ὁ Σαουλ τὸ ἱμάτιον ἔσχισε τοῦ Σαμουὴλ, καὶ τί πέποιθεν; Ἐσχισε τὴν βασιλείαν αὐτοῦ ὁ Θεὸς, καὶ δέδωκεν αὐ-

¹¹ 1 Cor. xii, 28. ¹² Hebr. xiii, 17. ¹³ ibid. 7. ¹⁴ 1 Par. xxviii, 5. ¹⁵ Rom. xiii, 7.

... μάχη, μάχη : manichæans' do : St. Paul - e.g. the creation 'very good' - the Tabernacle

την Δαβὶδ τῷ πραοτάτῳ. Τὸν Ἥλιαν Ἰσζάβελ ἐδίωξε, καὶ ἐξέλειξαν (12) αἱ ὕες καὶ οἱ κύνες τὸ αἷμα αὐτῆς, καὶ αἱ πόρναι ἐλούσαντο ἐν αὐτῷ. Ἡρώδης ἀνεῖλε τὸν Ἰωάννην, καὶ σκληρόδροτος γενόμενος, ἐξέφυξε. Καὶ νῦν ὁ μακάριος Γερμανός (15), ὁ βίῳ καὶ λόγῳ ἐξαστράπτων, ἐρράπισθη, καὶ ἐξόριστος γέγονε, καὶ ἕτεροι πλείστοι ἐπίσκοποι καὶ Πατέρες, ὧν οὐκ οἶδαμεν τὰ ὀνόματα. Οὐ ληστρικὸν τοῦτο; Ὁ Κύριος, ὅτε πειραστικῶς αὐτῷ οἱ Γραμματεῖς καὶ οἱ Φαρισαῖοι προσήεσαν, ἵνα παγιδεύσωσιν αὐτὸν λόγῳ, καὶ ἐπρωτότησαν αὐτὸν, « Εἰ ἐξέστι δούναι κῆνσον Καίσαρι; » πρὸς αὐτοὺς ἀπεκρίνατο· « Ἀγάγετέ μοι νόμισμα. » Τῶν δὲ ἀγαγόντων, ἔφη· « Τίνος ἔχει τὴν εἰκόνα; » Τῶν δὲ φησάντων, *Καίσαρος*, λέγει· « Ἀπόδοτε τὰ τοῦ Καίσαρος, Καίσαρι, καὶ τὰ τοῦ Θεοῦ, τῷ Θεῷ. » Ὑπείκομέν σοι, ὦ βασιλεῦ, ἐν τοῖς κατὰ τὸν βίον πράγμασι, φόροις, τέλεσι, δοσιληψίαις, ἐν οἷς σοι τὰ καθ' ἡμᾶς ἐγχεσθίονται· ἐν δὲ τῇ ἐκκλησιαστικῇ καταστάσει, ἔχομεν τοὺς ποιμένας, τοὺς λαλήσαντας ἡμῖν τὸν λόγον, καὶ τυπώσαντας τὴν ἐκκλησιαστικὴν θεσμοθεσίαν. Οὐ μεταίρομεν δρια αἰῶνια, ἀ ἔθεντο οἱ πατέρες ἡμῶν, ἀλλὰ κατέχομεν τὰς παραδόσεις, καθὼς παρελάβομεν. Εἰ γὰρ ἀρξόμεθα τὴν οἰκοδομὴν τῆς Ἐκκλησίας κἄν ἐν μικρῷ καιρῷ, κατὰ σμικρὸν τὸ πᾶν καταλυθήσεται.

A minimum mansuetissimo Davidi tradidit ⁵⁹. Eliam Jesabel insectata est ⁶⁰, sanguinemque ipsius lixerunt canes et sues; quin et meretrices lotæ sunt in eo ⁶¹. Joannem Herodes interfecit, et a vermibus consumptus periit ⁶². Nunc quoque beatus Germanus tum vita, tum dicendi gratia resplendens, plagis affectus, exsulat, cum pluribus aliis episcopis, quorum nomina ignota nobis sunt: nonne hoc prædatorium est? Quando ad Dominum accesserunt Scribæ et Pharisei ut illum tentarent, atque ab eo quæsierunt: « Liceretne censum dare Cæsari, annon? » dixit: « Ostendite mihi numisma census. » Quod cum illi ostendissent, ait: « Cujus habet imaginem? » Respondentibus illis, *Cæsaris*, subdidit: « Reddite ergo quæ sunt Cæsaris, Cæsari; et quæ sunt Dei, Deo ⁶³. » Tibi parebimus, o imperator, in his quæ ad hujus sæculi negotia pertinent, in tributis solvendis ac vectigalibus, muneraque tua accipiendo, et in quibus rerum nostrarum administratio tibi credita est; verum ad res Ecclesiæ statuendas pastores habemus, qui nobis verbum loquuntur, atque ecclesiastica instituta tradiderunt. Non transferimus terminos antiquos, quos posuerunt patres nostri ⁶⁴: quin potius traditiones, quemadmodum

cas accepimus, retinemus et tuemur. Si enim Ecclesiæ ædificium, vel parvis in rebus demoliri inceperimus, totum paulatim dissolvetur.

γ'. Κακίζεις τὴν ὕλην, καὶ ἄτιμον ἀποκαλεῖς; καὶ οἱ Μανιχαῖοι· ἀλλ' ἡ θεία Γραφή καλὴν ταύτην ἀνακηρύττει. Φησὶ γάρ· « Καὶ εἶδεν ὁ θεὸς πάντα ὅσα ἐποίησε, καὶ ἰδοὺ καλὰ λίαν. » Ἐγὼ μὲν οὖν καὶ Θεοῦ ποίημα τὴν ὕλην, καὶ καλὴν ταύτην ὁμολογῶ· σὺ δὲ, εἰ κακὴν ταύτην λέγεις, ἢ οὐκ ἐκ Θεοῦ ταύτην ὁμολογεῖς, ἢ τῶν κακῶν αἰτιον ποιεῖς τὸν Θεόν. Ὅρα οὖν τί φησιν ἡ θεία Γραφή περὶ τῆς ὕλης, ἣν σὺ ἄτιμον ἀποκαλεῖς. « Καὶ εἶπε Μωϋσῆς πρὸς πᾶσαν συναγωγὴν υἱῶν Ἰσραὴλ λέγων· Τοῦτο τὸ ῥῆμα ὁ συνέταξε Κύριος λέγων· Λάβετε παρ' ὑμῶν αὐτῶν ἀφαίρεμα τῷ Κυρίῳ, πᾶς ὁ καταδεχόμενος τῇ καρδίᾳ, ὁσσοῦσι τὰς ἀπαρχὰς τῷ Κυρίῳ, χρυσίον, ἀργύριον, χαλκόν, ὄψιθον, πορφύραν κόκκινον διπλοῦν διανε-

13. Materiam vituperas, et vilem appellas; idem quoque faciunt Manichæi: verum divina Scriptura bonam hanc esse prædicat. Ait enim: « Viditque Deus cuncta quæ fecerat; et erant valde bona ⁶⁵. » Quamobrem tum materiam a Deo creatam, tum etiam bonam hanc esse confiteor. Tu vero si malam asseris, aut non esse illam a Deo fatearis oportet, aut Deum malorum auctorem facias. Pensa igitur quid Scriptura divina de materia pronuntiet, **337** quam tu vilem appellas. « Et locutus est Moyses ad universum cœtum filiorum Israel, dicens: Hoc est verbum quod præcepit Dominus: Sumite a vobis ipsis oblationem Domino, aurum, argentum, æs, hyacinthum, purpuram,

⁵⁹ I Reg. xv, 27. ⁶⁰ III Reg. xiv, 2. ⁶¹ IV Reg. ix, 36. ⁶² Act. xii, 23. ⁶³ Matth. xxiii, 17-21; Luc. xx, 22-25. ⁶⁴ Prov. xxii, 28. ⁶⁵ Gen. i 31.

NOTÆ.

(12) Καὶ ἐξέλειξαν. Nihil tale de Jezabele scriptum esse, recte adnotavit Billius: Damascenus, que noster memoriz lapsum passus est, de regina narrans quæ de sponso illius Achabo Scriptura tradit juxta LXX interpretes, apud quos legimus III Reg. xxii, 38: Καὶ ἐξέλειξαν αἱ ὕες καὶ οἱ κύνες τὸ αἷμα, καὶ αἱ πόρναι ἐλούσαντο ἐν αὐτῷ. Nihil accuratius est, quod de Herode Joannis interfectore subjungit. Non enim a vermibus corrosus perit Antipas, sed Herodes Ascalonita, ejusque nepos Agrippas. Vide Joseph. lib. xvii Antiq. c. 8 et lib. xix, c. 7. itemque Act. xii, 23.

(13) Καὶ νῦν ὁ μακάριος Γερμανός. Quæ de sancto Germano CP. sequuntur, attentione digna sunt. Nam Theophanes et alii historiz Byzantinæ scriptores, Græcorumque Menzæ narranti, eximium patriarcham, cum Leonis pertinaciam frangere non posset, deposito in altari ὠμοφορίῳ, id est super-

D humerali, seu pallio, episcopatu sponte cessasse, atque in monasterium se recepisse. Damasceno tamen favet scriptor Vitæ sancti Stephani junioris martyris, ubi testatur sanctum Germanum a Leonis satellitibus πυγμαῖς καὶ ὀνειδισμοῖς, pugnis et convitiis throno fuisse deturbatum. Huic auctori jungunt Bollandi continuatores eruditi, Constantinum Pium Tii in Paphlagonia episcopum, qui inventionis reliquiarum sanctæ Euphemiz historiam texens, de sancto Germano ait: Quamobrem sanctissimum Patrem nostrum vita et sermone coruscantem, sede ejecit. Græca desunt; at valde suspicor scriptorem hunc Damasceni nostri verba exscripsisse, ut vel obiter consideranti patebit. Verbum ἐρράπισθη, Tiltmanus et Zinus ita verterunt, ut colaphis cæsum pontificem sanctum significet; sed strictior hic sensus videtur: ampliorem exprimendum duxi.

a. ... father of ... the son of ...
 a ... at ...
 + ...

coctinum duplex netum, et byssum retortam, et pilos caprarum, et pelles arietum rubricatas, et pelles hyacinthinas, et ligna imputribilia, et oleum unctiois, et thymiana compositionis, et lapides sardios, et lapides in sculpturam ad superhumorale et poderem : et quisquis vestrum est sapiens corde, veniat, et faciat omnia quæ præcepit Deus, tabernaculum ⁶⁶, etc.

14. En profecto materiam pretiosam, tametsi vilis a vobis æstimetur. Quid enim pilis caprarum, aut coloribus contemptibilis sit? Nonne coccinum, et purpura, et hyacinthus colores sunt? Ecce præterea, tum opus manuum hominum, tum Cherubim imagines : quinimo totum tabernaculum imago erat. « Vide enim, inquit Deus Moysen alloquens, omnia facias secundum exemplar quod tibi ostensum est in monte ⁶⁷. » Nihilominus illud ab omni Israel in circuitu adorabatur. Ad hæc, nonne Cherubim in conspectu populi erant? Quin etiam arca, et lucerna, et mensa, et urna aurea, et virga, ad quæ respiciens populus adorabat. Materiam non adoro, sed materiæ conditorem, qui propter me materia factus est, et in materia domicilium posuit, atque per materiam salutem mihi patravit. « Verbum enim caro factum est, et habitavit in nobis ⁶⁸. » Neminem porro præterit, quod caro materia constet, creataque sit. Materiam igitur, per quam mihi parta est salus, veneror, adoro et colo : colo, inquam, non uti Deum, sed ut divina plenam efficacitate et gratia. Annon, quæso, materia est fortunatissimum illud felicissimumque lignum crucis? Nonne materia est mons venerandus et sanctus, ille Calvariæ locus? Nonne materia est, alma vitalisque petra, monumentum sanctum, resurrectionis nostræ scaturigo? Nonne materia, atramentum, Evangeliorumque libri membranæ? Nonne materia illa mensa, quæ vitæ panem nobis subministrat? Annon materia, aurum et argentum, ex quibus cruces, et disci sancti, calicesque conficiuntur? Nonne, quod quidem his omnibus longe excellentius est, materia est corpus et sanguis Domini mei? Aut horum omnium cultum adorationemque tolle, aut concede, ut secundum traditionem Ecclesiæ, imagines Dei amicorumque ejus nomini consecratæ, atque propterea divini Spiritus gratia obumbratæ, adorentur. Quod si propter legis præceptum imagines censes abrogandas, jam debes et Sabbatum et circumcisionem observare, quæ districtissime a lege tibi sancita sunt, necnon totam legem custodire, nec Paschæ Domini solemnitatem extra Hierosolymam agere. Verum illud scitote, quod si legem observaveritis, Christus nihil vobis proderit ⁶⁹. Jam quoque incumbit tibi, ut fratris ducas uxorem, quo semen illi suscites ⁷⁰; quin etiam a cantico Domini in terra aliena concinendo abstinere ⁷¹. Sed apage hæc omnia : « Qui enim lege justificamini, a gratia excidistis ⁷². »

νημένον, και βύσσον κεκλωσμένην, και τριχας αιγίας, και δέρματα κριῶν ηρυθρωδανωμένα, και δέρματα υακίνθινα, και ξύλα ἀσηπτα, και ελαιον της χρίσεως, και τὸ θυμίαμα της συνθέσεως, και λίθους σαρδίου, και εἰς την γλυφὴν, εἰς την ἐπιγραφήν, και εἰς τὸν ποδήρη· και πᾶς σοφὸς καρδία ἐν ὑμῖν, ἐλθὼν ἐργαζέσθω πάντα ὅσα συνέταξε Κύριος, την σκηνην. »

ιδ'. Ἰδοὺ δὴ και ἡ ὕλη τιμάται, ἡ καθ' ὁμάς ἀτιμοῦ. Τί γὰρ τριχῶν αιγίων εὐτελέστερον, και χρωμάτων; ἢ οὐ χρώματα τὸ κόκκινον, και ἡ πορφύρα, και ἡ ὑακίνθος; Ἰδοὺ δὴ και ἔργα χειρῶν ἀνθρώπων και ὁμοίωμα Χερουβίμ· και αὐτὴ δὲ ἡ σκηνη ἄσπασ εἰκῶν ἦν. « Ὅρα γὰρ, φησὶν ὁ Θεὸς τῷ Μωϋσῆ, ποιήσεις πάντα κατὰ τὸν τύπον τὸν δειχθέντα σοι ἐν τῷ ὄρει. » Και ὁμως κυκλόθεν προσεκυνεῖτο ὑπὸ παντὸς τοῦ Ἰσραήλ. Ἔτι δὲ τὰ Χερουβίμ, οὐ κατενώπιον ἦσαν τοῦ λαοῦ; Και ἡ κιβωτὸς, και ἡ λυχνία, και ἡ τράπεζα, και ἡ στάμνος ἡ χρυσοῦ, και ἡ βάβδος, πρὸς ἃ βλέπων ὁ λαὸς προσεκύνει; Οὐ προσκυνῶ τῇ ὕλῃ, προσκυνῶ δὲ τὸν της ὕλης δημιουργὸν, τὸν ὕλην δι' ἐμὲ γενόμενον, και ἐν ὕλῃ την κατοικήσιν θέμενον, και δι' ὕλης την σωτηρίαν μου ἐργασάμενον. « Ὁ γὰρ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, και ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν. » Πῆσι δὲ δῆλον, ὅτι ἡ σὰρξ ὕλη και κτίσμα ἐστίν. Σέβω οὖν την ὕλην και δι' αἰδοῦς ἄγω, και προσκυνῶ, δι' ἧς ἡ σωτηρία μου γέγονε. Σέβω δὲ, οὐχ ὡς Θεὸν, ἀλλ' ὡς θείας ἐνεργείας και χάριτος ἐμπλεῖον. Ἡ οὐχ ὕλη τὸ τοῦ σταυροῦ ξύλον, τὸ τρισόλιθιον και τρισμακάριστον; Ἡ οὐχ ὕλη τὸ ὄρος τὸ σεπτὸν και ἄγιον, ὁ τοῦ Κρανίου τόπος; Ἡ οὐχ ὕλη ἡ ζωηφόρος πέτρα, ὁ τάφος ὁ ἅγιος, ἡ πηγὴ της ἡμῶν ἀναστάσεως; Ἡ οὐχ ὕλη τὸ μέλαν, τὰ τῶν Εὐαγγελίων δέρματα; Ἡ οὐχ ὕλη ἡ ζωοποιὸς τράπεζα, ἡ τὸν ἄρτον ἡμῖν της ζωῆς χορηγοῦσα; Ἡ οὐχ ὕλη ὁ χρυσὸς τε και ἄργυρος, ἐξ ὧν σταυροὶ τε και πίνακες ἅγιοι κατασκευάζονται, και ποτήρια; Ἡ οὐχ ὕλη πρὸ τούτων ἀπάντων, τὸ τοῦ Κυρίου μου σῶμα και αἷμα; Ἡ πάντων τούτων ἀνελε τὸ σέβας και την προσκύνησιν, ἢ παραχώρει τῇ ἐκκλησιαστικῇ παραδόσει και την τῶν εἰκόνων προσκύνησιν, Θεοῦ και φίλων Θεοῦ ὀνόματι ἀγιαζομένων, και διὰ τοῦτο θελοῦ Πνεύματος ἐπισκιαζομένων χάριτι. Εἰ διὰ τὸν νόμον τὰς εἰκόνας ἀπαγορεύεις, ὦρα σοι και σαββατίζειν και περιτέμνεσθαι· ταῦτα γὰρ ἀπαραχωρήτως ὁ νόμος κελεύει· και πάντα τὸν νόμον τηρεῖν, και μὴ ἐορτάζειν τὸ Πάσχα Κυρίου ἔξω Ἱερουσαλήμ· ἀλλὰ γινώτε, ὡς ἐάν τὸν νόμον τηρεῖτε, Χριστὸς ὁμάς οὐδὲν ὠφέλησει. Ὅρα σοι και την τοῦ ἀδελφοῦ γυναῖκα πρὸς γάμον ἄγεσθαι, και ἐγείρειν σπέρμα τῷ ἀδελφῷ, και μὴ ἔδειν την φῶδην Κυρίου ἐπὶ γῆς ἀλλοτρίας. Ἄλλ' ἀπαγε· « Οἴκτινος γὰρ ἐν νόμῳ δικαιοῦσθε, της χάριτος ἐξεπέστε. »

⁶⁶ Exod. xxxv, 4-10. ⁶⁷ Exod. xxv, 40. ⁶⁸ Joan. i, 14. ⁶⁹ Galat. v, 2. ⁷⁰ Deut. xxv, 7. ⁷¹ P. 2. d. cxxxi, 5. ⁷² Galat. v, 4.

The image shows the title of the Fable: Salomon's temple was decorated with figures of animals like those which are in the XIth Ch. with XIth month with those words it was dedicated. It was dedicated to heretics for his knowledge. It was the gift of God to him, and the many request.

14. Ἰστοροῦμεν Χριστὸν τὸν βασιλέα καὶ Κύριον ἁ
οὐ γυμνοῦντας αὐτὸν τοῦ στρατεύματος. Στρατὸς γάρ
τοῦ Κυρίου, οἱ ἄγιοι. Γυμνωσάτω ἑαυτὸν τοῦ οἰ-
κείου στρατεύματος ὁ ἐπίγειος βασιλεὺς, καὶ τότε
τὸν ἑαυτοῦ βασιλέα καὶ Κύριον. Ἀποθέσθω τὴν ἀλου-
ργίδα καὶ τὸ διάδημα, καὶ τότε τῶν κατὰ τοῦ τυράν-
νου ἀριστευσάντων, καὶ βασιλευσάντων τῶν παθῶν
τὸ σέβας περιαιρείτω. Εἰ γὰρ κληρονόμοι Θεοῦ, καὶ
συγκληρονόμοι Χριστοῦ, καὶ τῆς θείας δόξης τε καὶ
βασιλείας κοινωνοὶ ἔσονται, πῶς οὐχὶ καὶ τῆς ἐπι-
γῆς δόξης συμμετοχοὶ γέγονται οἱ φίλοι Χριστοῦ;
« Οὐ λέγω ὑμᾶς δούλους, φησὶν ὁ Θεός· ὑμεῖς φίλοι
μοῦ ἔστε. » Τῆς οὖν δεδομένης αὐτοῖς παρὰ τῆς Ἐκ-
κλησίας τιμῆς στερήσομεν αὐτούς; ἢ θρασείας χει-
ρὸς! ἢ τολμηρᾶς γνώμης, ἀνταιρούσης Θεοῦ, καὶ
τοῖς αὐτοῦ ἀντιπραττούσης προστάγμασιν! Εἰ οὐ
προσκυνεῖς εἰκόνη, μηδὲ τῷ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ προσκύν-
νει, ὅς ἐστιν εἰκὼν τοῦ ἀοράτου Θεοῦ ζῶσα, καὶ χα-
ρακτήρ ἀπαράλλακτος. Ὁ γὰρ ὅν ὁ Σολομῶν ψυχο-
δόμησεν, ἀλόγων αἵμασιν ἐνεκαινίσθη, καὶ ἀλόγων
εἰκόσιν ἐκαλλωπίσθη, λεόντων, καὶ βοῶν, καὶ φοινί-
κων, καὶ ῥοστόκων. Νῦν δὲ Χριστοῦ αἵματι ἡ Ἐκκλη-
σία ἐκαινίζεται καὶ τῶν ἁγίων αὐτοῦ, καὶ τῆ Χρι-
στοῦ εἰκόνη καὶ τῶν ἁγίων αὐτοῦ καλλωπίζεται. Ἡ
πάσης εἰκόνης προσκύνησιν ἀνελε, ἢ μὴ καινοτόμει,
καὶ μηδὲ μέταιρε ὄρα αἰώνια, ἃ ἔθεντο οἱ πατέρες
σου· οὐ τὰ πρὸ τῆς ἐνσάρκου παρουσίας Χριστοῦ
τοῦ Θεοῦ ἡμῶν λέγω, ἀλλὰ τὰ μετὰ τὴν ἐπιδημίαν
αὐτοῦ. Περὶ γὰρ τῶν ἐν τῇ Παλαιᾷ παραδόσεων
μεμφόμενος ὁ Θεός φησιν· « Ἐδωκα αὐτοῖς προσ-
τάγματα οὐ καλὰ, » κατὰ τὴν σκληροκαρδίαν αὐτῶν.
« Ὅστε μεταθεσίσης τῆς ἱερωσύνης, ἐξ ἀνάγκης καὶ
νόμου μεταθεσίς γέγονεν.

15. Christum porro regem et Dominum sic spectandum pingimus, ut proprio ipsum exercitu non privemus. Sancti quippe sunt exercitus Domini. Proprio se exercitu prius spoliet terrenus imperator, quam regem Dominumque suum spoliare audeat. Purpuram deponat et coronam, tum eorum qui contra tyrannum strenue pugnaverunt, quippe affectionibus et perturbationibus suis imperant, honorem adimat. Etenim, si hæredes Dei sunt, et cohæredes Christi, divinæque consortes gloriæ et regni futuri sunt, occur etiam non eisdem cum ipso gloriæ participes in terris fient, qui amici Christi sunt? « Non dicam vos servos, inquit Deus; vos amici mei estis. » Nunquid ergo honorem illis denegabimus, quem ipsis concessit Ecclesia? O manum audacem! O temerariam mentem, quæ Deo contradicit, ejusque jussis adversatur! Quod si adorare imaginem renuis, ne quidem Dei Filium adora: ipse enim est imago vivens Dei invisibilis, invariabilisque figura substantiæ ejus. Templum a Salomone constructum, animalium sanguine consecratum fuit; animalium quoque, leonum videlicet, et boum, necnon palmarum, malorumque punicorum imaginibus ornatum. Nunc vero Christi sanctorumque ejus sanguine Ecclesia dedicatur, ac Christi sanctorumque ejus decoratur imaginibus. Aut omnium imaginum adorationem tollas, aut nihil statuas novi, « neve terminos antiquos transferas, quos posuerunt patres tui: » non eos dico, qui ante Christi Dei nostri in carne adventum positi sunt, sed qui post illius adventum fuerunt constituti. Nam de Testamenti Veteris sanctionibus bona, » propter duritiam cordis eorum. Quare fieret.

conquestus Deus ait: « Pædi eis præcepta non translato sacerdotio necesse fuit ut legis translatio
15. Οὐ μόνον δὲ γράμμασι τὸν ἐκκλησιαστικὸν θεσμὸν παρέδωκαν οἱ αὐτόπται καὶ ὑπηρέται τοῦ Λόγου, ἀλλὰ καὶ ἀγράφοις τισὶ παραδόσει. Πόθεν γὰρ οἶδαμεν τὸν Κρανίου τόπον τὸν ἄγιον; πόθεν τὸ μνημα τῆς ζωῆς; οὐ καὶ παρὰ πατρὸς ἀγράφως παραλαβόντες; Τὸ μὲν ἐν τόπῳ Κρανίου σταυρωθῆναι τὸν Κύριον γέγραπται, καὶ ταφῆναι ἐν μνημαίῳ, ὃ ἐλατόμησεν Ἰωσήφ ἐν τῇ πέτρῃ. Ὅτι δὲ ταῦτά ἐστι τὰ νῦν προσκυνούμενα, ἐξ ἀγράφου παραδόσεως οἶδαμεν, καὶ πλείστα τούτοις παρόμοια. Πόθεν τὸ τρίτον βαπτίζειν, τούτέστι, διὰ τριῶν καταδύσεων; Πόθεν τὸ προσκυνεῖν σταυρὸν; οὐκ ἐκ τῆς ἀγράφου παραδόσεως; Διὸ καὶ ὁ θεὸς ἀπόστολος Παῦλός φησιν· « Ἄρα οὖν, ἀδελφοί, στήκετε καὶ κρατεῖτε τὰς παραδόσεις, ἃς ἐδιδάχθητε, εἴτε διὰ λόγου, εἴτε δι' ἐπιστολῆς ἡμῶν. » Πολλῶν τοιγαροῦν ἀγράφως τῆ Ἐκκλησίᾳ παραθεδομένων, καὶ μέχρι τοῦ νῦν πεφυλαγμένων, τί περὶ τὰς εἰκόνας σμικρολογεῖτε; Μανικαῖοι συνέγραψαν τὸ κατὰ Θωμᾶν Εὐαγγέλιον· γράφατε καὶ ὑμεῖς τὸ κατὰ Λέοντα Εὐαγγέλιον. Οὐ δέχομαι βασιλεῖα τυραννικῶς τὴν ἱερωσύνην ἀρπά-

16. Cæterum spectatores et ministri Verbi, non literis modo, verum etiam traditionibus quibusdam haudquaquam scriptis, Ecclesiasticam disciplinam sanxerunt. Enimvero, undenam, rogo, sanctum Calvariæ locum; unde sepulcrum vitæ notum habemus? Nonne quia sine scripto a parentibus filii id accepimus? Nam in Calvariæ loco crucifixum, et in monumento, quod Joseph exciderat e petra, sepultum fuisse Dominum, scriptum quidem est: quod autem illa ipsa sint, quæ nunc adorantur, ex traditione non scripta acceptius, perinde atque multa alia his consimilia. Undenam illud, ut tertio, hoc est, tribus mersionibus, baptisomus? Unde ut ad orientem conversi precemur? Unde ut crucem adoremus? Nonne ex traditione minime scripta? Quamobrem divinus etiam apostolus Paulus ait: « Itaque, fratres, state, et tenete traditiones quas didicistis, sive per sermonem, sive per epistolam nostram. » Quando itaque multa sunt Ecclesiæ sine scriptis tradita, atque ad hunc usque diem observata,

15 Rom. viii, 17. 16 II Petr. i, 4. 17 Joan. xv, 14, 15. 18 Coloss. i, 15. 19 Hebr. i, 3. 20 Prov. xlii, 28. 21 Ezech. xi, 24. 22 Hebr. vii, 12. 23 Luc. i, 2. 24 Joan. xix, 17. 25 Matth. xxvii, 60. 26 II Thess. ii, 14.

... have presented a ... with ... in that of ...
 ... included by ...
 ...

quid est quod contra imagines vitiligetis? Evangelium secundum Thomam scripserunt Manichæi: vos perinde secundum Leonem Evangelium scribitote. Imperatoribus non assentior, qui sacerdotium sibi tyrannorum more vindicant. Valentem imperatorem novi, qui, cum Christianus audiret, orthodoxam fidem persequeretur: Zenonem quoque, et Anastasium, Heraclium, et Constantinum illum, qui in Sicilia occubuit, 339 Bardaniscemque, qui et Philippicus appellatus est. Nemo mihi persnaserit imperatoris edictis Ecclesiam administrari, sed Patrum institutis regitur, sive ea scripta sint, sive non scripta. Quemadmodum enim in universo orbe sine litterarum monumentis Evangelium promulgatum fuit, sic et in universo orbe sine scriptis institutum traditumque figuris representarentur: quemadmodum etiam preces funderemus.

17. Quocirca, quæ tu in contrarium ad lucis loca, probatam apud nos imaginum venerationem non crimini vertunt, sed gentium, eas uti deos colentium, mores arguunt. Quare propter nefariam gentium consuetudinem pium Ecclesiæ institutum auferre non oportet. Adjurant venefici et præstigiatores: adjurat pariter catechumenos Ecclesia. At illi quidem dæmones invocant: hæc vero Deum contra dæmones. Sacrificant dæmonibus gentiles; sed et Israel Deo cum sanguinem, tum nidorem offerebat. Quin etiam Ecclesia incruentum Deo sacrificium offert. Dæmonibus imagines consecrabant gentes: sed et Israel imagines in deos sibi præstituerat. Dicebant enim: « Hi sunt dii tui, Israel, qui eduxerunt te de terra Ægypti ». Nos autem Deo vero carne facti, Deique servis et amicis, a quibus dæmonum fugantur exercitus, imagines dedicamus.

13. Quod si dicas beatum Epiphanium imagines

Greg. Naz. orat. 5, ad Greg. Nyss. Exod. xxxii, 4.

VARIE LECTIONES.

Κωνσταντῖνον. *Constantinum*. Theophanes et Nicephorus CP. in Chronicis *Constantem* Heraclii filium, et *Constantini* Pogonati parentem perinde *Constantinum* nominant. ἢ Lege ἀγράφως. Nam sine scriptis Evangelium promulgaverunt apostoli: quos nonnisi fidelibus quibusdam, et velut ex accidenti scripsisse nemo prudens negaverit. Vid. Iren. lib. iii, c. 4.

NOTE.

(14) *El δὲ λέγεις τὸν μακάριον Ἐπιφάνιον*. In ora editionis Romanæ pag. 80, hæc leguntur: Ἐπιφανίδου ἀρετικῶν Ἐπιφανίδᾶ ἡρετικῶν. Scilicet post Damasceni nostri ætatem, imo post septimam synodum, Nicephoro CP. aliisque metropolitæ Sigidensis narrabat, se cum Nacoliæ in Phrygia juvenis ageret, citra nascentis illic Iconoclasticæ hæresis primordia incidisse in codicem quemdam, in quo descripta erant scititia ista Epiphaniæ opuscula, reperissetque in inscriptione erasam fuisse litteram δ, ut pro Ἐπιφανίδου, legeretur Ἐπιφάνιου, cumque litteræ vestigia superessent adhuc, fraudis testem fuisse Daucum, qui Ecclesiæ, in qua volumen asservabatur, præerat. Hinc Nicephorus singularem contra Ἐπιφανίδου, contra Epiphaniem, dissertationem edidit, et alterius opusculorum illorum titulum hunc fuisse ait: Λόγος κατὰ τῶν ἐπιτηδεύον-

Α ζοντα. Οὐ βασιλεῖς ἐλαβον ἐξουσίαν δεσμεῖν καὶ λύειν. Οἶδα Οὐάλεντα βασιλεῖα, Χριστιανὸν ὀνομαζόμενον, καὶ τὴν ὀρθόδοξον πίστιν διώξαντα, Ζήνωνός τε καὶ Ἀναστάσιον, Ἡράκλειον, καὶ Κωνσταντῖνον τὸν ἐν Σικελίᾳ, καὶ Βαρδανίσκην, τὸν καὶ Φιλιππικόν. Οὐ πείθομαι βασιλικὸς κανὼσι διατάττεσθαι τὴν Ἐκκλησίαν, ἀλλὰ πατρικαῖς παραδόσεσι, ἐγγράφοις τε καὶ ἀγράφοις. Ὅσπερ γὰρ ἐν ὅλῳ τῷ κόσμῳ ἐγγράφως ἠ ἐκηρύχθη τὸ εὐαγγέλιον, οὕτως ἐν ὅλῳ τῷ κόσμῳ ἀγράφως παρεδόθη τὸ εἰκονίζειν Χριστὸν τὸν σεσαρκωμένον Θεόν, καὶ τοὺς ἁγίους, ὥσπερ καὶ προσκυνεῖν τὸν σταυρὸν, καὶ κατὰ ἀνατολᾶς ἐστῶτας προσεύχεσθαι.

Evangelium promulgatum fuit, sic et in universo orbe sine scriptis institutum traditumque ut crux adoraretur, atque ad orientem conversi

15. Ἄς μέντοι προσάγεις χρήσεις, οὐ τῶν καρ' ἡμῖν εἰκόνων βδελύσσονται τὴν προσκύνησιν, ἀλλὰ τῶν ταύτας θεοποιούντων Ἑλλήνων. Οὐ δεῖ ταῖν διὰ τὴν τῶν Ἑλλήνων ἀστοπον χρῆσιν, καὶ τὴν Ἐκκλησίας εὐσεβῶς γενομένην ἀναιρεῖν. Ἐφορκίζουσι ἐπαιδοὶ τε καὶ γόητες, ἐφορκίζεαι τοὺς κατηχουμένους ἢ Ἐκκλησία· ἀλλ' ἐκείνοι μὲν ἐπικαλούμενοι δαίμονας, αὕτη δὲ Θεὸν κατὰ δαιμόνων. Ἐθυσον δαίμοσιν οἱ Ἕλληνες· ἀλλὰ καὶ Θεῷ ὁ Ἰσραὴλ, καὶ αἵματα καὶ κνίσσας προσέφερε. Θύει καὶ ἡ Ἐκκλησία Θεῷ θυσίαν ἀναίμακτον. Δαίμοσι τὰς εἰκόνας ἀνετίθουσι Ἕλληνες· ἀλλὰ καὶ ὁ Ἰσραὴλ ἐθεοποίησε τὰς εἰκόνας. Ἐλεγον γὰρ· « Οὗτοι οἱ θεοὶ σου, Ἰσραὴλ, οἱ ἀναγαγόντες σε ἐκ γῆς Αἰγύπτου. » Ἡμεῖς δὲ ἀληθεῖ Θεῷ σαρκωθέντι, καὶ Θεοῦ δούλοις καὶ φίλοις, δαιμόνων ἀπελαύνουσι στίφη, εἰκόνας ἀνατιθέμεν.

17. *El δὲ λέγεις τὸν μακάριον Ἐπιφάνιον* (14)

των ποιεῖν εἰδωλικῶ θεσμῶ, εἰκόνας εἰς ἀφομοίωσιν τοῦ Χριστοῦ, καὶ τῆς Θεοτόκου, καὶ τῶν μαρτύρων· εἶ δὲ καὶ τῶν ἀγγέλων καὶ προφητῶν. *Adversus illos qui idololatræ instituto imagines facere student, quæ Christi similitudinem expriment, necnon Dei Genitricis, martyrumque; quin etiam angelorum et prophetarum. Ex dissertationis serie apparet hoc opus fuisse præsentem illam Stephanii ad Theodosium Augustum epistolam, cuius fragmentum in septima synodo lectum est. Quia vero auctor hoc argumento pugnat: Πῶς τὸν ἀκατάληκτον, καὶ ἀνεκδήγητον, καὶ ἀκαρινόητον, ἀπερίγραφόν τε καὶ γράφειν λέγει τις, ὃν οὐκ ἴσχυσι Μωσῆς ἀτελεῖσαι: Quo pacto dicat aliquis eam qui nec comprehendi, nec enarrari, nec intellectu capi potest, incircumscribitusque est, delineari debere, quem nec Moses valuit intueri? ac deinde Catho*

... ἀνατολῆς ἐστῶτας ...
 ... Ἐπιφανίδου ...
 ... Χρῆμα Ἐπιφανίδου ...

τρανώς τὰς παρ' ἡμῖν ἀπιγορευσαί εἰκόνας, γινώθι ὡς ἐπίπλαστος ὁ λόγος, ἄλλου τινὸς τῷ τοῦ θεοῦ Ἐπιφανίου χρησαμένου ὀνόματι, ὅσα πολλὰ συμβαίνει γίνεσθαι. Οὐ γὰρ τοῖς συμπατράσιν ὁ Πάτερ μάχεται. Ἐνδὲ γὰρ ἁγίου Πνεύματος μέτοχοι πάντες γεγόνασιν· καὶ μάρτυς ἡ τοῦτου ἐκκλησία, εἰκόσι καλλωπιζομένη, ἕως οὐ τινες ἤ κατ' αὐτῆς ἀνεπανεστήσαν, καὶ τὴν Χριστοῦ διατάραξαν ποίμνην, ποτίσαι τὸν λαὸν θεοῦ ἐπιχειρήσαντες ἀνατροπὴν θολεράν.

18. Εἰ σταυρὸν, καὶ λόγχην, καὶ κάλαμον, καὶ σπόγγον, δι' ὧν οἱ θεοκτόνοι Ἰουδαῖοι τὸν Κύριόν μου ἐνύθρισαν καὶ ἀπέκτειναν, ὡς αἰτία σωτηρίας προσκυνῶ καὶ σέβω, τὰς ἐπὶ δόξῃ καὶ μνήμῃ τῶν τοῦ Χριστοῦ παθημάτων ἀγαθῶ σκοπῶ ὑπὸ τῶν πιστῶν κατασκευαζομένας εἰκόνας οὐ προσκυνῶ; Εἰ σταυροῦ εἰκόνα ἐξ οἰασῶν ὕλης κατασκευασθεῖσαν προσκυνῶ, τοῦ σταυρωθέντος, καὶ τὸν σταυρὸν σωτήριον δεξιάντος τὴν εἰκόνα οὐ προσκυνῶ; Ὁ ἀπανθρωπίας! Ὅτι δὲ οὐ τῇ ὕλῃ προσκυνῶ, δῆλον· καταλυθέντος γὰρ τοῦ ἐκτυπώματος τοῦ σταυροῦ, εἰ τύχοι ἐκ ξύλου κατασκευασμένου, πυρὶ τὸ ξύλον παραδίδωμι, ὁμοίως καὶ τῶν εἰκόνων.

Κ'. Ὅτι δὲ οὐ νέον τὸ τῶν εἰκόνων ἐφεύρημα, καὶ ἡ τούτων προσκυνήσις, ἀλλ' ἀρχαία τῆς Ἐκκλησίας παράδοσις, δέχου τῶν Γραφικῶν καὶ Πατρικῶν χρήσεων τὸν ἐσμὸν. Ὁ Κύριος ἐν τῷ κατὰ Ματθαῖον ἐρωῶ Ἐσαγγελίῳ τάδε φησὶ, τοὺς ἑαυτοῦ μαθητὰς

nostras palam improbasse; noveris librum illum supposititium esse, et Epiphano, quod quidem alias sæpe contigit, falso ascriptum a quopiam fuisse. Neque enim ille Pater a collegarum sententia desciverit: omnes quippe unius sancti Spiritus participes fuerunt. Testimonio sit ipsius ecclesia imaginibus exornata ad hanc usque ætatem, qua adversus illam insurrexerunt nonnulli, qui 340 Christi gregem infestare, et sordidam perturbationem populo Dei propinare aggressi sunt.

19. Si crucem, lanceam, arundinem, et spongiam, quibus deicidæ Judæi Dominum meum ignominia affecerunt, et morti tradiderunt, tanquam salutis causas adoro et colo; cur non imagines, quæ ad Christi gloriam passionisque ejus memoriam recto consilio a Christianis institutæ sunt, adoraverim? Si crucis effigiem ex qualicumque materia fabricatam veneror, cur illius qui ei admissus fuit, crucisque vim salutariferam ostendit, imaginem non adoravero? Proh inhumanitatem! Quod porro materiam ipsam non adorem, liquido constat. Soluta quippe crucis forma, ex ligno exempli gratia factæ, lignum in ignem projicio: itidem et imaginum materiam.

20. Quod autem non recens sit inventum, sed prisca Ecclesiæ traditio ut imagines fiant, et adorentur, ex Scripturæ Patrumque locis confertum examen numerosum accipe. Dominus in sacrosancto secundum Matthæum Evangelio, tum di-

VARIE LECTIONES.

* In margine edit. Rom. hæc itidem apposita sunt, quæ lectionem aliam indicant: Εὐρηται καὶ, ἕως οὗ ὁ ἄγιος καὶ ἀνήμερος Λέων ἔβρυξε, καὶ τὴν Χριστοῦ ἐτάραξε ποίμνην· *Repertum quoque est* (in quodam utriusque exemplari) *donec Leo serus sævæque rugiit, et Christi gregem conturbavit.*

NOTÆ.

his verbis illudit, Φασὶ τινες, ὅτι ἐπειδὴ τέλειος ἄνθρωπος ἐγένετο ἐκ Μαρίας τῆς ἀεὶ Παρθένου, διὰ τοῦτο ἄνθρωπον αὐτὸν ποιούμεν· *Quia nonnulli dicunt, eo quod homo perfectus ex Maria semper virgine existit, idcirco hominem ipsam facimus, καὶ διὰ τοῦτο ἐνηθρώπησεν, ἵνα τὸν ἀκατάληπτον, δι' οὗ τὰ πάντα ἐγένετο, διὰ χειρῶν σου γράψαι δυναθῆς· et ideo factus est homo, ut eum qui incomprehensibilis est, manibus tuis posses pingere: unde is ulterius inferat: Οὐκ οὖν οὐκ ἐστὶν ὁμοίος τῷ Πατρὶ, οὐδὲ ζωοποιεῖ τοὺς νεκρούς. Non ergo similis est Patri, nec vivificat mortuos: ex his Nicephorus colligit Epiphaniem suum ex Docetarum, aut etiam ex Manichæorum caterva fuisse, qui naturam aliam in Christo non agnosceret præter divinam, quæ cum incomprehensa sit, coloribus delineari nequit. Hæc aliaque multis prosequitur Nicephorus, quæ dum attentius considero, opusculi hujus auctorem alium fuisse non suspicor præter Xenaiam, seu Philoxenum, impurum illum Hierapolitanæ ecclesiæ præsullem, aut saltem quemdam alium ipsius; quippe quem gravissimi scriptores Manichaicæ potius, quam Monophysiticæ factioni addictum ferunt, et bellum adversus imagines sub Anastasio imp. movisse. Quia vero in genuina Epiphani, quæ Latine inter Hieronymianas superest, epistola ad Joannem Hierosolymitanum, fatetur se aliquando in ecclesia quadam Palæstinæ relictum in foribus*

pendens scidisse, Christi aut sancti ejusdam habens imaginem, contra religionis nostræ leges; seque custodibus ejusdem loci consilium dedisse, ut pauperem mortuum eo obvolverent: hinc nebulo, quicumque tandem ille sit, occasionem sumpsit in spuria epistola sua scribendi, non debere pro foribus appendi vela, ἐν βήλοισι θυρῶν, in quibus imagines ullæ Christi et sanctorum depictæ essent, imo oportere iisdem mortuos pauperes obvolvere et sepelire. Etτα ὑποτίθεται τῷ βασιλεῖ, ὅπως τὰ βῆλα τὰ ἔχοντα τοιαύτην γραφὴν συλλέγοντα, εἰς ταφὴν τῶν πτωχῶν προχωρήσειεν. Atqui istæc gesserat Epiphanius post mortem Theodosii Magni, nec proinde fingi posset eum epistolam ad hunc Imperatorem scripsisse, ut idem ab omnibus episcopis fieri præciperet, quod ipse semel tantum, nec antehac factitaret. Alia in his quæ supersunt fragmentis observare liceat, quibus auctor se Epiphano recentiore prodit: quæ omnia R. admodum Patrem D. Anselmum Bandurium me accuratius exsecuturum spero, in sua quam prælo parat, Nicephori operum omnium editione. Quia vero constat Epiphanium non probasse imagines in Ecclesiis poni, postrema Joannis Damasceni responso in primis est tenenda, ubi ait, orat. 1, quod a paucis et raro fit, vim legis in Ecclesia non habere. Alia videsis act. 6 synodi septimæ col. 475 edit. Labb.

God made man in his image. Alia est imago dei secundum naturam hominis. Hic Deus non in
 Ye are now under different dispensation - as also shown in matter of divination etc.
 Is alleg of a configuration illustrative to the fact that in our own time the temple?

can that they
 id y a an
 u lly of
 se
 a
 a
 a
 a

scipulos suos, tum eos quoque omnes, qui ad A
 præscriptam ab illis vivendi normam, vitam institu-
 erent, eorumque vestigia sequerentur, beatos
 prædicans, hæc pronuntiavit : « Vestri autem
 beati oculi qui vident, et aures vestrae quæ audi-
 unt. Amen quippe dico vobis, quia multi pro-
 phetae et iusti cupierunt videre quæ vos videtis,
 et non viderunt, et audire quæ vos auditis, et
 non audierunt ⁸⁷. » Nos itaque quantum per nos
 licet, videre cupimus. « Videmus enim tanquam
 in speculo et in ænigmate ⁸⁸, » atque in imagine,
 et beati dicimur. Imaginem Deus ipse primus
 fecit, et imagines designavit. Nam hominem ad
 imaginem Dei condidit ⁸⁹ : quin etiam Abraham ⁹⁰,
 Moyses ⁹¹, et Isaias ⁹², omnesque prophetae ima-
 gines Dei conspexerunt, non autem ipsiusmet B
 essentiam. Rubus Genitricis Dei imago erat, ad
 quem dum Moyses accederet, dixit Deus : « Solve
 calcementum pedum tuorum; locus enim, in
 quo stas, terra sancta est ⁹³. » Quod si locus, in
 quo Dei Genitricis imago perspecta a Moysese fuit,
 terra sancta est, quanto magis imago ipsa non
 modo sancta, sed dicere ausim, sancta sanctorum
 fuerit? Dominus, Pharisaeis quærentibus :
 « Quid ergo Moyses permisit dare libellum repudii,
 et dimittere uxorem ⁹⁴? » respondit : « Quoniam
 ad duritiam cordis vestri permisit vobis dimittere
 uxores vestras. Ab initio autem non fuit sic ⁹⁵. »
 Ego perinde dico vobis Moysen ob duritiam cor-
 dis filiorum Israel, cum eos ad idolorum cultum
 propensiores cerneret, mandasse ne imagines
 facerent. Nunc autem res non ita se habet : di-
 vinæ siquidem lucis divitias assecuti, in petra
 fidei firmi consistimus.

μακαρίζων, καὶ σὺν αὐτοῖς πάντας τοὺς τῶ κανόν
 αὐτῶν στοιχοῦντας, καὶ τοῖς ἔχουσιν αὐτῶν ἐξακο-
 λουθοῦντας : « Ὑμῶν δὲ μακάριοι οἱ ὀφθαλμοί, ὅτι
 βλέπουσι, καὶ τὰ ὤτα ὑμῶν, ὅτι ἀκούουσιν. Ἄμην
 γὰρ λέγω ὑμῖν, ὅτι πολλοὶ προφῆται καὶ δικαῖοι
 ἐπεθύμησαν ἰδεῖν ἃ βλέπετε, καὶ οὐκ εἶδον, καὶ
 ἀκοῦσαι ἃ ἀκούετε, καὶ οὐκ ἤκουσαν. » Ἐπιποθοῦ-
 μεν οὖν καὶ ἡμεῖς ἰδεῖν, ὡς ἰδεῖν δυνατὸν. « Βλέπο-
 μεν γὰρ, ὡς ἐν ἐσόπτρῳ, καὶ ἐν αἰνίγματι, » καὶ ἐν
 τῇ εἰκόνι, καὶ μακαρίζομεθα. Αὐτὸς ὁ Θεὸς πρῶτος
 ἐποίησεν εἰκόνα, καὶ ἔδειξεν εἰκόνας. Τὸν μὲν γὰρ
 πρῶτον ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα Θεοῦ ἐποίησε, καὶ
 Ἀβραάμ, καὶ Μωϋσῆς, καὶ Ἡσαίας, καὶ πάντες οἱ
 προφῆται, εἰκόνας εἶδον Θεοῦ, καὶ οὐκ αὐτὴν τὴν οὐ-
 σίαν τοῦ Θεοῦ. Ἡ βῆτος εἰκὼν ἦν τῆς Θεομήτορος,
 καὶ μέλλοντι τῷ Μωϋσῆ ταύτη προτείναι, εἶπεν ὁ
 Θεός : « Ὑπόλυσαι τὸ ὑπόδημα τῶν ποδῶν σου ἢ
 γὰρ γῆ ἐν ἣ ἔστηκας, γῆ ἁγία ἐστίν. » Εἰ οὖν γῆ ἐν
 ἣ εἰκὼν τῆς Θεοτόκου ὤφθη τῷ Μωϋσῆ, γῆ ἁγία ἐστίν,
 πόσῳ μᾶλλον αὐτῇ ἡ εἰκὼν; Οὐ μόνον γὰρ ἁγία, ἀλλὰ
 τολμῶ λέγειν, καὶ ἁγίων ἁγία. Ὁ Κύριος ἐρωτή-
 σαι τοῖς Φαρισαίοις, « Τί οὖν Μωϋσῆς ἐνετείλατο
 δοῦναι βιβλίον ἀποστασίας, καὶ ἀπολῦσαι τὴν γυ-
 ναῖκα; » ἀπεκρίνατο : « Ὅτι Μωϋσῆς πρὸς τὴν σκλη-
 ροκαρδίαν ὑμῶν ἐπέτρεψεν ὑμῖν ἀπολῦσαι τὰς γυ-
 ναῖκας ὑμῶν ἂπ' ἀρχῆς δὲ οὐ γέγονεν οὕτως. »
 Κἀγὼ λέγω ὑμῖν, ὅτι Μωϋσῆς πρὸς τὴν σκληρο-
 καρδίαν τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ, εἰδὼς αὐτῶν τὸ πρὸς εἰ-
 δωλολατρεῖαν εὐόλισθον, ἐπέτρεψεν αὐτοῖς μὴ ποιῖν
 εἰκόνας. Νυνὶ δὲ οὐχ οὕτως ἐστίν : ἐστήκαμεν γὰρ
 βεβαίως ἐν τῇ πέτρᾳ τῆς πίστεως, τὸ φῶς τῆς θεο-
 γνωσίας πλουτήσαντες.

21. Audite quid dicat Dominus : Stulti et cæci ,
 qui jurat in templo, jurat in illo, et in eo qui
 habitat in illo; et qui jurat in cælo, jurat in thro-
 no Dei, et in eo qui sedet super eum ⁸⁷. » Con-
 simili ratione qui jurat in imagine, jurat utique
 in eo, quem ipsa representat.

κα'. Ἀκούσατε τί φησιν ὁ Κύριος : « Μωροὶ καὶ
 τυφλοὶ, ὁ ὁμόσας ἐν τῷ ναβ, ὁμνύει ἐν αὐτῷ, καὶ ἐν
 τῷ κατοικήσαντι αὐτόν· καὶ ὁ ὁμόσας ἐν τῷ οὐρανῷ,
 ὁμνύει ἐν τῷ θρόνῳ τοῦ Θεοῦ καὶ ἐν τῷ καθημένῳ
 ἐπάνω αὐτοῦ. » Καὶ ὁ ὁμνύων ἐν τῇ εἰκόνι, ὁμνύει
 ἐν τῇ εἰκονιζομένῳ ὑπ' αὐτῆς.

22. Quocirca quod tabernaculum, velum, arca,
 mensa, et omnia quæ in tabernaculo erant,
 imagines quoque, et formæ, atque opera manuum
 hominum fuerint, quæ ab universo Israel adora-
 bantur; quod item sculpta Cherubim, Beo præci-
 piente **341** fabrefacta fuerint, satissuperque a nobis
 est demonstratum. Ait enim Deus Moysi : « Vide,
 omnia facito secundum exemplar quod tibi osten-
 sum est in monte ⁸⁷; » Paulum etiam apostolum
 testimonio comprobantem suo, jussisse Deum ut
 Israel manufacta imaginesque adoraret, audias ve-
 lim : « Si enim esset, inquit, super terram, nec es-
 set sacerdos, cum essent sacerdotes qui offerrent
 secundum legem munera, qui exemplari et umbræ

κβ'. Ὅτι μὲν οὖν ἡ σκηνή, καὶ τὸ καταπέτασμα,
 καὶ ἡ κιβωτὸς, καὶ τράπεζα, καὶ πάντα τὰ ἐν τῇ
 σκηνῇ, εἰκόνας ἦσαν, καὶ τύποι, καὶ ἔργα χειρῶν
 ἀνθρώπων, ἅτινα προσεκυνεῖτο ὑπὸ πάντες Ἰσραὴλ·
 εἶτι δὲ καὶ τὰ Χερουβὶμ τὰ γλυπτὰ, Θεοῦ προ-
 τάγματι κατασκευασμένα, ἱκανῶς ἀποδέδεικται. Φησὶ
 γὰρ ὁ Θεὸς τῷ Μωϋσῆ : « Ὅρα, ποιήσεις πάντα κατὰ
 τὸν τύπον τὸν δειχθέντα σοι ἐν τῷ βρει. » Ἄκουε καὶ
 τοῦ ἀποστόλου Παύλου μαρτυροῦντος, ὅτι χειρο-
 ποιητὰ καὶ εἰκόνας προσεκύνει Ἰσραὴλ, τοῦ Θεοῦ
 τοῦτο προστάξαντος : « Εἰ μὲν γὰρ ἦν, φησὶν, ἐπὶ
 γῆς, οὐδ' ἂν ἦν ἱερεὺς, ὄντων ἱερέων τῶν προσφερό-
 των κατὰ τὸν νόμον τὰ δῶρα· οἵτινες ὑποδείγματι
 καὶ σκιᾷ λατρεύουσι τῶν ἐπουρανίων, καθὼς κα-

⁸⁷ Matth. xiii, 16, 17. ⁸⁸ I Cor. xiii, 12. ⁸⁹ Gen. i, 27. ⁹⁰ Gen. xviii, 1. ⁹¹ Exod. xxxiii, 6. ⁹² Isa. vi, 1 seqq. ⁹³ Exod. iii, 5. ⁹⁴ Matth. xix, 7. ⁹⁵ ibid. 8. ⁹⁶ Matth. xxiii, 17-22. ⁹⁷ Exod. xxv, 40.

χρηματίζεται Μωϋσῆς, μέλλων ἐπιτελεῖν τὴν σκη-
νὴν. Ὅρα γάρ, φησί, ποιήσεις κατὰ τὸν τύπον τὸν
δεχόμενα σοι ἐν τῷ ὄρει· νῦν δὲ διαφορωτέρας τετύ-
χηκε λειτουργίας, ὅσῳ κρείττονός ἐστι διαθήκης με-
σίτης, ἥτις ἐπὶ κρείττοσιν ἐπαγγελίαις νενομοθέ-
τηται. Εἰ γὰρ ἡ πρώτη ἐκείνη ἦν ἀμεμπτος, οὐκ ἂν
δευτέρας ἐζητεῖτο τόπος. Μεμφόμενος γὰρ αὐτοῖς,
λέγει· Ἰδοὺ ἡμέραι ἔρχονται, λέγει Κύριος, καὶ
συντελέσω ἐπὶ τὸν οἶκον Ἰσραὴλ, καὶ ἐπὶ τὸν οἶκον
Ἰούδα διαθήκην καινὴν· οὐ κατὰ τὴν διαθήκην, ἣν
διεθέμην τοῖς πατέραςιν ὑμῶν, ἐν ἧ ἡμέρᾳ ἐπιλαβο-
μένου μου τῆς χειρὸς αὐτῶν, ἐξαγαγεῖν αὐτοὺς ἐκ
τῆς Αἰγύπτου. » Καὶ μετ' ὀλίγα· « Ἐν τῷ λέγειν
καινὴν, πεπαλαίωσε τὴν πρώτην· τὸ δὲ παλαιούμε-
νον, καὶ γηράσκον, ἐγγὺς ἀφανισμοῦ. Σκηνὴ γὰρ
κατεσκευάσθη ἡ πρώτη, ἐν ἧ ἦ τε λυχνία, καὶ ἡ τρά-
πεζα, καὶ ἡ πρόθεσις τῶν ἄρτων, ἥτις λέγεται
ἄγια· μετὰ δὲ τὸ δεύτερον καταπέτασμα, σκηνὴ ἡ
λεγομένη Ἅγια ἁγίων, χρυσοῦν ἔχουσα θυμιατήριον,
καὶ τὴν κιβωτὸν τῆς διαθήκης περιεκαλυμμένην
πάντοθεν χρυσίῳ, ἐν ἧ στάμνος χρυσοῦ ἔχουσα τὰ
μάννα, καὶ ἡ βράβδος Ἀαρὼν ἡ βλαστήσασα, καὶ αἱ
πλάκας τῆς διαθήκης· ὑπεράνω δὲ αὐτῆς, Χερουβιμ
δόξης κατασκιάζοντα τὸ λαστήριον. » Καὶ πάλιν· « Οὐ
γὰρ εἰς χειροποίητα ἄγια εἰσῆλθεν ὁ Χριστὸς, ἀντί-
τυπα τῶν ἀληθινῶν, ἀλλ' εἰς αὐτὸν τὸν οὐρανόν. »
Καὶ μετ' ἕτερα· « Σκιάν γὰρ ἔχον ὁ νόμος τῶν
μελλόντων ἀγαθῶν, οὐκ αὐτὴν τὴν εἰκόνα τῶν πραγ-
μάτων.

κγ'. Ὅρα οὖν καὶ ὁ νόμος καὶ πάντα τὰ κατ' αὐ-
τὸν, πᾶσα τε ἡ καθ' ἡμᾶς λατρεία, χειροποίητά εἰσιν
ἄγια, δι' ὕλης προσάγοντα ἡμᾶς τῷ ἀόλῳ Θεῷ. Καὶ
ὁ μὲν νόμος, καὶ πάντα τὰ κατὰ τὸν νόμον, σκια-
γραφαί τις ἢ τῆς μελλούσης εἰκόνας, τουτέστι τῆς
καθ' ἡμᾶς λατρείας· ἡ δὲ καθ' ἡμᾶς λατρεία, εἰκὼν
τῶν μελλόντων ἀγαθῶν· αὐτὰ δὲ τὰ πράγματα, ἡ
ἄνω Ἱερουσαλήμ, αἴθλος καὶ ἀχειροποίητος, καθὼς
φησιν ὁ αὐτὸς θεὸς Ἀπόστολος· « Οὐ γὰρ ἔχομεν
ὡδε μένουσαν πόλιν, ἀλλὰ τὴν μελλούσαν ἐπιζητού-
μεν, ἥτις ἐστὶν ἡ ἄνω Ἱερουσαλήμ, ἡ τῆς τεχνίτης
καὶ δημιουργοῦ ὁ Θεός. » Πάντα γὰρ τὰ κατὰ τὸν
νόμον, καὶ τὰ κατὰ τὴν ἡμετέραν λατρείαν, ἐκαίνης
χάριν ἐγένοντα· αὐτῷ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας.
Ἀμήν.

¹⁵ Hebr. viii, 4-9. ¹⁶ ibid. 13. ¹⁷ Hebr. ix, 1-5. ¹⁸ ibid. 24. ¹⁹ Hebr. x, 1. ²⁰ Hebr. xiii, 13.
²¹ Hebr. xi, 10.

NOTÆ.

(15) Vulg. int. *deserviunt*, Græce λατρεύουσι, quod servilem quemdam cultum significat.

(16) Vulg. int. *feci*, ut in Bibliis Græcis ἐποίησα· at in textu Damasceni legitur διεθέμην.

(17) Græce κοσμικόν, hoc est, *mundanum*, quod orbis imaginem exhiberet, ut tradunt Judæi.

(18) Græce λατρεία. Spectat Damascenus ad hæc

A *serviunt* (15) *caelestium*; sicut *responsum* eadē
Moysi, cum consummaret tabernaculum. Vide
enim, inquit, facito secundum exemplar quod tibi
ostensum est in monte. Nunc autem melius sorti-
tus est ministerium, quanto et melioris testamenti
mediator est, quod in melioribus promissionibus
sancitum est. Nam si illud prius culpa vacasset,
non utique secundi locus inquireretur. Vituperans
enim eos dicit: Ecce dies veniunt, dicit Dominus,
et consummabo super domum Israel et super do-
mum Juda testamentum, quod pepigi (16) cum
patribus eorum in die, qua apprehendi manum eo-
rum, ut educerem eos de terra Ægypti ¹⁵. »
Et post pauca: « Dicendo novam, vete-
ravit prius. Quod autem antiquatur et senescit,
prope interitum est ¹⁶. Habuit quidem prius justi-
ficationes culturæ et sanctum (17) sæculare. Ta-
bernaculum enim factum est primum, in quo erant
candelabra, et mensa et propositio panum, quæ
dicitur, sancta. Post velamentum autem secundum,
tabernaculum quod dicitur Sancta sanctorum, au-
reum habens thuribulum, et arcam testamenti cir-
cumtectam ex omni parte auro; in qua urna au-
rea habens manna, et virga Aaron, quæ fronde-
rat, et tabulæ testamenti. Super quæ erant Che-
rubim gloriæ obumbrantia propitiatorium ¹⁷. » Et
rursum: « Non enim in manufacta sancta Jesus
introivit, exemplaria verorum, sed in ipsum cœ-
lum ¹⁸. » Et post alia: « Umbram habens lex futuro-
rum bonorum, non ipsam imaginem rerum ¹⁹. »

23. Considera, tum legem, tum ea omnia quæ
lege præcepta sunt, quin et universum cultum (18)
nostrum manufacta sancta esse, quibus per mate-
riam, ad Deum, qui a materia procul remotus est,
ducimur: itemque legem et omnia quæ lege con-
stitutata sunt, adumbrationem quamdam fuisse
imaginis, hoc est, nostri cultus: cultum vero
nostrum, futurorum bonorum imaginem esse:
ipsas denique res, esse supremam illam Jerusalem,
quæ a materia immunis est, nec manufacta; quem-
admodum ipsemet Apostolus ait: « Non habemus
hic manentem civitatem, sed futuram inquiri-
mus ²⁰; » quæ est cœlestis Jerusalem, « cuius ar-
tífex et conditor Deus ²¹. » Omnia enim quæ vel se-
cundum legem, vel secundum cultum nostrum
fiunt, illius gratia constituta sunt. Ipsi Deo gloria
in sæcula sæculorum. Amen.

342 Priscorum probatorumque Patrum testimonis **A** Μαρτυρίαι παλαιῶν καὶ δοξιμῶν ἁγίων Πατέρων
pro imaginibus. περὶ εἰκόνων.

S. Dionysii Areopagitæ, ex epistola ad Titum.

Τοῦ ἁγίου Διονυσίου τοῦ Ἀρεοπαγίτου, ἐκ τῆς
πρὸς Τίτον ἐπιστολῆς.

Operæ pretium igitur, etc., cum Commentario
sancti Joannis Damasceni, ut in prima oratione.

Χρὴ τοιγαροῦν, κ. τ. ἐ. Vide ad calcem prioris
orationis.

Comment. Vide quomodo, etc.

Σχόλ. Ἴδε, ὡς ἔφη, κ. τ. ἐ.

Ejusdem, ex libro De divinis nominibus.

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ περὶ θεῶν ὀνομάτων.

Hæc nos edocti sumus, etc., cum Comment.

Ταύτης καὶ ἡμεῖς, κ. τ. ἐ.

Ex ejusdem libro De Ecclesiæ hierarchia.

Σχόλ. Εἰ φιλανθρωπίας, κ. τ. ἐ.

Cæterum superiores, etc.

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ περὶ ἐκκλησιαστικῆς ἱεραρχίας.

Comment. Quod si igitur, etc.

Ἄλλ' αἱ μὲν ὑπὲρ, κ. τ. ἐ.

Sancti Basilii, ex sermone in sanctum Barlaam marty-
rem, cujus initium est: « Primum quidem sancto-
rum mors. »

Τοῦ ἁγίου Βασιλείου, ἐκ τοῦ εἰς τὸν μακρίον
Βαρλαάμ τὸν μάρτυρα λόγου· οὗ ἡ ἀρχὴ·
Πρότερον μὲν τῶν ἁγίων οἱ θάνατοι.

Exsurgite nunc, etc.

B Ἀνάστητέ μοι νῦν, κ. τ. ἐ.

Ejusdem, ex 30 capitibus ad Amphilochoium de Spi-
ritu sancto (cap. 18).

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῶν πρὸς Ἀμφιλόχιον τριάκοντα
κεφαλαίων, περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ἀπὸ
κεφαλίου ιη'.

Quod ipsa quoque, etc.

Ὅτι βασιλεὺς λέγεται, κ. τ. ἐ.

Comment. Quod si Regis, etc.

Σχόλ. Εἰ ἡ εἰκὼν.

Sancti Basilii, ex sermone in sanctum Cordium
martyrem.

Τοῦ ἁγίου Βασιλείου, ἐκ τοῦ εἰς Γόρδιον τὸν
μάρτυρα λόγου.

Lætantur populi lætitia, etc.

Εὐφραίνονται λαοί, κ. τ. ἐ.

Comment. Vide quomodo.

Σχόλ. Ὅρα, ὡς.

Ejusdem, ex eodem sermone in Cordium martyrem.

Τοῦ ἁγίου Βασιλείου, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου τιῶ
εἰς Γόρδιον τὸν μάρ.

Quemadmodum enim, etc.

Ὅσπερ γὰρ τῶ πυρὶ αὐτομάτως, κ. τ. ἐ.

Et sub finem hujus orationis.

Ἐπὶ τέλει τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Sicut enim solem, etc.

Ὅς γὰρ τὸν ἥλιον, κ. τ. ἐ.

Comment. Nec dubium.

Σχόλ. Δῆλον, ὡς.

In oratione in præstantissimos XL martyres hæc ait.

C Καὶ ἐν τῷ λόγῳ δὲ τῷ εἰς τοὺς ὑπερτίμους τισ-
σαράκοντα μάρτυρας, ταυτὰ φησιν.

Martyrum, etc.

Μαρτύρων, κ. τ. ἐ.

Comment. Cur ergo.

Σχόλ. Πῶς οὖν μετ' ὀλίγα φασκ.

Basilii.

Βασιλείου.

Agedum, etc.

Δεῦρο δὴ οὖν, κ. τ. ἐ.

Comment. Vides, etc.

Σχόλ. Ὅρα, ὡς.

Rursum, mox subdit:

Πάλιν ἐχόμενα τοῦ λόγου.

Quæ enim, etc.

Ἐπεὶ καὶ πολέμων, κ. τ. ἐ.

Comment. Quibus obsecro, etc.

Σχόλ. Τί τούτων, κ. τ. ἐ.

Comment. Qua porro ratione.

Σχόλ. Πῶς οὐ μὴ ποθήσω.

Sancti Gregorii Nysseni, ex supplemento, sive ex
libro de structura hominis (cap. 4).

Τοῦ ἁγίου Γρηγορίου ἐπισκόπου Νύσσης, ἐκ τοῦ
ἀναπληρωματικοῦ, τουτέστι περὶ κατασκευῆς
ἀνθρώπου (κεφ. δ').

Quemadmodum in hominum more, etc.

Ὅσπερ κατὰ τὴν ἀνθρωπίνην συνήθειαν, κ. τ. ἐ.

Ex ejusdem libri capite δ.

D Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ πέμπτου κεφαλαίου τῆς αὐτῆς
πραγματείας.

Porro divina pulchritudo, etc.

Τὴ δὲ θεῖον κάλλος, κ. τ. ἐ.

Comment. Animadvertite.

Σχόλ. Ὅρα, ὡς.

Ejusdem, ex oratione Constantinopoli habita de
Filii et Spiritus sancti divinitate; ubi et de Abra-
hamo, orat. 41, cujus initium est: « Simile quid
contingit iis, etc.

Τοῦ αὐτοῦ, ἀπὸ λόγου βηθέντος ἐν Κωνσταντι-
νουπόλει, περὶ θεότητος Υἱοῦ καὶ Πνεύματος,
καὶ εἰς τὸν Ἀβραάμ· λόγος μ', οὗ ἡ ἀρχὴ·
Ὅλον τι πάσχουσιν.

Dehinc vinculis, etc.

Ἐντεῦθεν δεσμοί, κ. τ. ἐ.

Ex expositione sancti Joannis Chrysostomi in Episto-
lam ad Hebræos.

Τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου, ἐκ τῆς
ἐρμηγείας τῆς πρὸς Ἑβραίους Ἐπιστολῆς.

Ac prius quidem etc.

Καὶ πῶς εἰκὼν τοῦ δευτέρου τὸ πρῶτον, κ. τ. ἐ.

VARIÆ LECTIONES.

* Omissa est narratio de Abgaro, quam tamen Z'nus addit.

Λεοντίου Νεαπόλεως τῆς Κύπρου, ἐκ τοῦ κατὰ Ἀ
 Ἰουδαίων λόγου, περὶ τοῦ προσκυρῆν τῷ
 σταυρῷ τοῦ Χριστοῦ, καὶ ταῖς εἰκόσι τῶν ἁγίων,
 καὶ ἀλλήλοισι· καὶ περὶ τῶν λειψάνων τῶν ἁγίων.

Ἐὰν ἐμοὶ ἐγκαλῆς, κ. τ. ἔ.

Σχόλ. Οὗτος πιστὸς, κ. τ. ἔ.

Καὶ πάλιν ἐκ τοῦ αὐτοῦ. Ἐπεὶ καὶ κ. τ. ἔ.

Σχόλ. Οὗτος.

Σευηριανοῦ [ἐπισκόπου Γαβδών], ἀπὸ λόγου,
 τοῦ εἰς τὰ ἐγκαίρια τοῦ σταυροῦ.

Πῶς ἡ εἰκὼν, κ. τ. ἔ.

Σχόλ. Σύνες, ὡς διὰ.

Ὅτι δὲ οὐ καινὸν ἐφεύρεμα τὸ τῶν, κ. τ. ἔ.

Ἐκ τοῦ βίου τοῦ Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου,
 οὕτως αὐτολεξεὶ γέγραπται.

Ἠγάπα δὲ, ὁ μακάριος Ἰωάννης, κ. τ. ἔ.

Ἐν τῷ τῆς ὁσίας Εὐπραξίας Βίῳ, τὸν Δεσποτικόν,
 κ. τ. ἔ.

Ἐν τῷ τῆς ὁσίας Μαρίας Βίῳ τῆς Αἰγυπτίας,
 κ. τ. ἔ.

Ἐκ τοῦ λόγου τοῦ Χρυσοστόμου, ὅτι Παλαιῶς
 καὶ Καιρῆς εἰς νομοθέτης, καὶ εἰς τὸ ἔνδυμα
 τοῦ ἱερέως.

« Ἐγὼ καὶ τὴν κηρόχυτον ἠγάπησα γραφὴν, εὐ-
 σεβείας πεπληρωμένην· εἶδον γὰρ ἄγγελον ἐν εἰ-
 κόνι ἐλαύνοντα βαρβάρων στίφη. Εἶδον πατούμενα
 βαρβάρων φύλα, καὶ τὸν Δαβὶδ ἀληθεύοντα· Κύριε,
 ἐν τῇ πόλει σου εἰκόνα αὐτῶν ἐξουθενώσεις. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῆς ἐρμηνείας τῆς παραβολῆς C
 τοῦ σπόρου.

« Ἐνδυμα βασιλικὸν ἐὰν ὕβρισης, οὐ τὸν ἐνδεδυ-
 μένον ὕβριζεις; οὐκ οἶδας ὅτι, ἐὰν εἰκόνα βασιλέως
 ὕβρισης, εἰς τὸ πρῶτότυπον τῆς ἀξίας φέρεις τὴν
 ὕβριν; οὐκ οἶδας ὅτι, ἐὰν τις εἰκόνα τὴν ἀπὸ ξύλου
 καὶ ἀνδριάντος χαλκοῦ κατασύρῃ, οὐχ ὡς εἰς ἄψυχον
 ὕλην τολμήσας κρινεται, ἀλλ' ὡς κατὰ βασιλέως
 κεκρημένος τῇ ὕβρει; Εἰκόνα δὲ ὅπως βασιλέως φέ-
 ρουσα, τὴν ἐαυτῆς ὕβριν εἰς βασιλεῖα ἀνάγει. »

Τοῦ αὐτοῦ Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου, ἐκ τοῦ
 εἰς Μελέτιον ἐπίσκοπον Ἀντιοχείας καὶ μάρ-
 τυρα λόγου, καὶ εἰς τὴν σπουδὴν τῶν συν-
 ελθόντων, οὗ ἡ ἀρχή· « Πανταχοῦ τῆς ἱερᾶς
 ταύτης ἀγέλης περιφέρων τοὺς ὀφθαλμούς. » D
 Καὶ μετὰ βραχέα·

« Καὶ ἦν εὐσεβείας διδασκαλία τὸ γινόμενον· συν-
 εχῶς γὰρ ἀναγκαζόμενοι τῆς προσηγορίας ἐκαίνης
 μεμνησθαι, καὶ τὸν ἕγιον ἔχειν ἐπὶ ψυχῆς, παντὸς
 ἀλόγου πάθους καὶ λογισμοῦ φυγαδευτήριον εἶχον τὸ
 ἔνομα· καὶ οὕτω πολὺ γέγονε τοῦτο, πανταχοῦ, καὶ
 ἐν ἀμφοῖν, καὶ ἐν ἀγορᾷ, καὶ ἐν ἀγοραῖς τούτῳ πάν-
 τοθεν περιηγεῖσθαι τῷ ὀνόματι. Οὐ πρὸς τὸ ἔνομα
 δὲ τοσοῦτον ἐπάθετε πόθον μόνον, ἀλλὰ καὶ πρὸς
 αὐτὸν τοῦ ὀνόματος τὸν τύπον. Ὅπερ οὖν ἐν ὀνόμα-
 σιν ἐποιήσατε, τοῦτο καὶ ἐπὶ τῆς εἰκόνης ἐπράξατε
 τῆς ἐκείνου. Καὶ γὰρ ἐν δακτυλίων σφενδόναϊς, καὶ

¹ Psal. LXXII, 20.

Leontii Neapolis in Cypro episcopi, e libro Contra
 Judæos; quod Christi crucem et imagines, ac
 sese multo adorare liceat; necnon de sanctorum
 reliquiis.

Quod si mihi, etc.

Comment. Quod si ex, etc.

Rursum ex eodem Leontio. Quandoquidem, etc.

Comment. Annon, etc.

343 Severiani [Gabalorum episcopi] ex sermone in
 dedicationem crucis.

Quonam pacto, etc.

Comment. Advertis quid, etc.

Quod autem nova non sit, etc.

Ex vita sancti Joannis Chrysostomi, in qua hæc ad
 verbum scripta sunt.

B Beatus Joannes epistolas, etc.

In Vita sanctæ Eupraxiæ scriptum est, etc.

In Vita sanctæ Mariæ Ægyptiæcæ, etc.

Ex sermone sancti Joannis Chrysostomi: Quod Veteris
 et Novi Testamenti unus auctor sit; et in sacerdo-
 tis indumentum.

« Ego quidem pictura quoque delectatus sum,
 quæ fusili cera confecta sit, modo pietatem præ
 se ferat. In imagine siquidem angelum vidi bar-
 barorum agmina profligantem. Vidi proculcatas
 barbarorum nationes, et Davidem dicentem: In
 civitate tua imaginem eorum ad nihilum redi-
 gas¹. »

Ejusdem, ex enarratione in parabolam seminis.

« Quod indigne imperatoris indumentum tracta-
 veris, nonne perinde imperatori injuriam irro-
 gas? An ignoras te, si in imperatoris imaginem
 contumeliosus exsistas, in eummet quem ipsa
 repræsentat, te injuriosum fieri? Neas illi
 condemnari, qui ex lignis aut ærea statua ima-
 ginem dejecerit? non velut in materiam inani-
 mem procax fuerit, sed quia ignominia asperserit
 imaginem. Quoniam imperatoris effigiem gerit,
 illatam sibi contumeliam ad imperatorem ipsummet
 transfert. »

Ejusdem sancti Joannis Chrysostomi, ex sermone
 in sanctum Meletium Antiochiæ episcopum et
 martyrem; et de animi promptitudine illorum qui
 contemnerant: cujus initium est: « Quoquoque
 in sanctum huncce gregem oculos circumferens. »
 Et post pauca:

« Atqui ipsa res gesta pietatis documentum erat.
 Nam cum assidue cogentur appellationis illius
 meminisse, sanctumque illum animo versare, ip-
 sum nomen, ceu quoddam omnis a ratione ab-
 horrentis affectus et cogitationis amuletum, tene-
 bant. Atque eo res progressa est, ut passim in bi-
 viis, in foro, et in agris, hoc undique nomine
 cuncta personarent. Neque vero erga præstantis-
 simum nomen solum, verum etiam erga ipsam
 corporis effigiem studium observantiamque vestram
 ostendebatis. Quod igitur in ejus nomen fecistis,

idem in imaginem præstitit. Nam multi in annulorum palis, in poculis, in phialis, in cubiculorum parietibus, ac demum omnibus in locis imaginem illius cælaverunt: ut non solum sanctum illud audirent nomen, sed et expressam quoque effigiem intuerentur. »

Ejusdem, de prodicione Judæ, de Pascha, de sacramentorum traditione, quodque injuriarum meminisse non oporteat.

« Quemadmodum pictores in tabella, tum undequaque lineas ducunt, tum umbras expriment, tum rei veritatem, adhibita colorum varietate, subjiciunt; ita et Christus fecit. »

344 *Sancti Ambrosii Mediolanensium episcopi, ex epistola ad universam Italiam.*

« Tertia autem nocte jam corpore inedia confecto et fatiscente propter jejuniū, mihi nequaquam dormienti, sed in mentis excessu constituto, conspicui fuerunt, cum persona quadam quæ beato Paulo similis prorsus videbatur: quemadmodum ejus effigies in imaginibus efformata perspicue declarat. »

Sancti Maximi philosophi et confessoris, ex his quæ inter ipsum et Theodosium episcopum gesta sunt.

« His itaque peractis surrexerunt omnes cum gaudio et lacrymis, positisque genibus oraverunt; atque eorum singuli sancta Evangelia, pretiosam crucem, et Jesu Christi Salvatoris, sanctæque Dei Genitricis, quæ illum peperit, imaginem deosculati sunt, admotis manibus, pro eorum quæ interlocuti fuerant, confirmatione. »

Ex sermone sanctissimi beatissimique Anastasii archiepiscopi (Antiochiæ) Theopolis, de Sabbato, ad Simonem episcopum Bostrensem.

« Nam sicut absente quidem imperatore, ejus loco imago ipsius adoratur; eo autem presente, supervacaneum est, primigenio exemplari relicto, imaginem venerari. Nequaquam tamen, ex eo quod illa tunc non adoratur, quia adest ille cujus gratia venerabilis erat, eam idcirco inhoneste habere liceret. » *Et quibusdam interjectis:* « Nam sicut ille qui in imperatoris imaginem debacchatur, ultrices poenas luit, perinde ac si vere imperatorem ipsum injuriis affecisset; tametsi imago nihil sit aliud quam lignum et colores admista ceræ et coagmentata: ad eundem modum quicumque cujuspiam imagini contumeliam irrogat, hanc utique injuriam infert illi cujus est effigies. »

Ex Prato S. P. N. Saphronii archiepiscopi Hierosolymorum.

« Narrabat Theodorus, clo. » *In fine articuli:*

Α ἐκπῶμασι, καὶ φιάλαις, καὶ ἐν θαλάμων τοίχοις, καὶ πανταχοῦ τὴν εἰκόνα τὴν ἐχεινήν ἐγράψαν πολλοί· ὡς μὴ μόνον ἀκοδεῖν τῆς ἁγίας προσηγορίας ἐχεινής, ἀλλὰ καὶ ὄραν αὐτοῦ πανταχοῦ τοῦ σώματος τὸν τύπον, καὶ διπλὴν τινα τῆς ἀποδημίας ἔχειν τὴν παραμοθίαν. »

Τοῦ αὐτοῦ, εἰς τὴν προδοσίαν τοῦ Ἰούδα, καὶ εἰς τὸ Πάσχα, καὶ εἰς παραδόσιν τῶν μυστηρίων, καὶ περὶ τοῦ μὴ μνησικακεῖν.

Καθάπερ γὰρ οἱ ζωγράφοι ἐν αὐτῶ τῷ πίνακι καὶ τὰς γραμμάς περιέχουσι, καὶ σκιογραφοῦσι, καὶ τὴν ἀλήθειαν τῶν χρωμάτων ἐπιτιθέασιν, οὕτω καὶ ὁ Χριστὸς ἐποίησεν. »

Τοῦ ἁγίου Ἀμβροσίου ἐπισκόπου Μεδιολάνων, ἐν τῆς πρὸς πᾶσαν Ἰταλίαν ἐπιστολῆς.

Β « Τῇ νυκτὶ δὲ τῇ τρίτῃ ἐκ νηστείας μοι ἤδη καταπεποιημένου σώματος, οὐ καθεύδοντι, ἀλλ' ἐν ἐκστάσει ὄντι, μετὰ τινος προσώπου μοι κατεφάνθησαν, ὃ προσέφηκε τῷ μακαρίῳ Παύλῳ τῷ ἀποστόλῳ, αὐτῆς τῆς ἐν εἰκόσι γραφῆς τὸν αὐτοῦ χαρακτήρα διδασκούσης σαφῶς. »

Μαξιμου (19) τοῦ φιλοσόφου καὶ ὁμολογητοῦ, ἐκ τῶν περὶ αὐτοῦ πεπραγμένων, μεταξὺ αὐτοῦ τε καὶ Θεοδοσίου ἐπισκόπου.

« Καὶ ἐπὶ τούτοις ἀνίστησαν πάντες μετὰ χαρᾶς καὶ δακρύων, ἔβαλον μετάνοιαν, καὶ εὐχὴ γέγονε, καὶ ἕκαστος αὐτῶν τὰ ἅγια Εὐαγγέλια, καὶ τὸν τίμιον σταυρὸν, καὶ τὴν εἰκόνα τοῦ Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, καὶ τῆς Δεσποίνης ἡμῶν τῆς αὐτὸν τεκούσης παναγίας Θεοτόκου, ἠσπάσαντο, θεθεικότες καὶ τὰς ἰδίας χεῖρας, ἐπὶ βεβαιώσει τῶν λαληθέντων. »

Τοῦ ἀγιωτάτου καὶ μακαρικώτου ἀρχιεπισκόπου Θεοπόλεως, καὶ πατριάρχου Ἀναστασίου, περὶ Σαββάτου· καὶ πρὸς Συμεῶν ἐπίσκοπον Βέστης.

« Ὅσπερ γὰρ ἀπόντος μὲν βασιλέως, ἡ εἰκόνη αὐτοῦ ἀνε' αὐτοῦ προσκυνεῖται, παρόντος δὲ λοιπὸν αὐτοῦ, περιττὸν καταλιπόντα τὸν πρωτότυπον, προσκυνεῖν τὴν εἰκόνα· οὐ μὴν, ἐπεὶ μὴ προσκυνεῖται διὰ τὸ παρεῖναι τὸν δι' ὃν προσκυνεῖται, ἀτιμάζεσθαι οὐκ ἔδει. » *Καὶ μετ' ὀλίγα:* « Ὅσπερ γὰρ ὁ παροῦντων εἰκόνη βασιλέως, τιμωρίαν ὑφίσταται, ὡς αὐτόχρομα βασίλειά ἀτιμάσας, καίτοι τῆς εἰκόνης οὐδὲν ἕτερον οὐσης, ἡ εἰκόνη καὶ χρώματα κηρῶ μεμιγμένα καὶ κεκραμένα, τὸν αὐτὸν τρόπον ὃ τὸν τύπον τοῦδε τινος ἀτιμάζων, εἰς αὐτὸ ἐκείνο οὐ τύπος ἐστὶν, ἀναφέρει τὴν ὕβριν. »

Ἐκ τοῦ Λειμωναρίου τοῦ ἁγίου Πατρὸς ἡμῶν Σωφρονίου ἀρχιεπισκόπου Ἱεροσολύμων.

« Ἐλεγεν ὁ ἁββᾶς Θεόδωρος, » κ. τ. ε. *et in fine*

NOTE.

(19) S. Maximi Acta edita fuerunt Combefisio nostro ejusque operibus præfixa, quæ vero hic narrantur leguntur, tom. II, n. 18.

βόλλαι δίδου, ποιεῖν μνημόσυνον· ἢ make a copy, make a decision, make a confession, or before any person or thing.

articulari, « Οὐδα. Πλην τὸν ἐμὸν ποιητὴν ἐπιώρηξ- A « Non ignoro. Cæterum factorem meum pejeravi. »
σα· σοῦ δὲ οὐκ ἀκούω. »
Sχολ. Ὁρῆς, ὄτι.
Πολλῶν τοίνυν, κ. τ. ἐ.
Εἴ τις εἰσέλθοι, κ. τ. ἐ.
Διὸ δυσωποῦμεν, κ. τ. ἐ.

tibi vero non ausculto. »

Comment. Vides quod, etc.

Cum itaque multi, etc.

Quod si quis domini, etc.

Obsecramus itaque, etc.

ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΙΩΑΝΝΟΥ ΤΟΥ ΔΑΜΑΣΚΗΝΟΥ

ΛΟΓΟΣ ΤΡΙΤΟΣ

ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΔΙΑΒΑΛΛΟΝΤΑΣ ΤΑΣ ΑΓΙΑΣ ΕΙΚΟΝΑΣ.

S. JOANNIS DAMASCENI

ORATIO III

ADVERSUS EOS QUI SACRAS IMAGINES ABJICIUNT.

α'. Ἐθὸς ἐστὶ τῷ πονηρῷ καὶ ἀρχεκάκῳ ὄφει, τῷ B
διεβόλῳ φημι, πολυτρόπως πολεμεῖν τῷ κατ' εἰκόνα
θεοῦ πλαστοουργηθέντι ἀνθρώπῳ καὶ διὰ τῶν ἐντυ-
πίων τὸν αὐτοῦ κατεργάζεσθαι θάνατον. Εὐθύς μὲν
γὰρ ἐν ἀρχῇ, ἐλπίδα καὶ ἐπιθυμίαν θεώσεως αὐτῷ
ἔσπειρε, καὶ δι' αὐτῆς εἰς τὸν τῶν ἀλόγων κατήγαγε
θάνατον. Οὐ μὴν, ἀλλὰ καὶ αἰσχροῖς καὶ ἀλόγοις
ἡδοναῖς πολλὰκις αὐτὸν ἐδελέασε· πόσον δὲ τὸ διὰ-
μετρον, θεώσεως καὶ ἀλόγου ἐπιθυμίας; Ποτὲ μὲν,
εἰς ἀθεότητα ἤγαγε, καθὼς φησιν ὁ Θεοπάτωρ
Δαβὶδ· « Εἶπεν ἄφρων ἐν καρδίᾳ αὐτοῦ, οὐκ ἔστι
θεός· » ποτὲ δὲ, εἰς πολυθεῖαν· καὶ ποτὲ μὲν, μηδὲ
τῷ φύσει προσκυνεῖν Θεῷ ἔπεισε, ποτὲ δὲ δαιμόσιον.
Ἔτι δὲ καὶ οὐρανῷ τε καὶ γῆ, ἡλίῳ καὶ σελήνῃ καὶ
ἀστράσι, καὶ τῇ λοιπῇ κτίσει, μέχρι χυιδάλων καὶ
ἐρπετῶν προσκυνεῖν παρεσκεύασεν. Ὁμοίως γάρ C
ἔστι χαλεπὸν, καὶ τὸ τοῖς τιμίσι τὴν ὀφειλομένην
μη προσάγειν τιμὴν, καὶ τοῖς ἀτίμοις τὴν μη προσ-
ήκουσαν προσάπτειν δόξαν¹. Ἡ δὲ ἀλήθεια μέσην
ὁδὸν βαδίζουσα, πάντα ἀπαρνεῖται τὰ ἄτοκα· [ἢ καὶ
διδάσκει ἓνα Θεὸν ὁμολογεῖν, μίαν φύσιν ἐν τρισὶν
ὑποστάσεσι, Πατρὶ, καὶ Υἱῷ, καὶ ἀγίῳ Πνεύματι·
τὴν δὲ κακίαν, οὐκ οὐσίαν, ἀλλὰ συμβεβηκός φησιν,
ἐννοιάν τινα, καὶ λόγον, καὶ πράξιν παρὰ τὸν νόμον
τοῦ Θεοῦ, ἐν τῷ ἐννοεῖσθαι, καὶ λέγεσθαι, καὶ πράτ-
τεσθαι, τὴν ὑπαρξίν ἔχουσαν, καὶ ἅμα τῷ παύσα-
σθαι ἀφανιζομένην. Ἔτι δὲ καὶ τὸν ἓνα τῆς ἀγίας
Τριάδος τὸν Χριστὸν, δύο φύσεις κηρύττει, καὶ μίαν
ὑπόστασιν.] Ἄλλ' ὁ τῆς ἀληθείας ἐχθρὸς, καὶ τῆς
σωτηρίας τῶν ἀνθρώπων πολέμιος, ὁ ποτὲ δαιμόνων

Ea est serpentis improbi omniumque malorum
architecti, diaboli scilicet, consuetudo, ut ad ima-
ginem Dei formatum hominem nullis non oppu-
gnet modis, quo mortem ipsi contrariis artibus
inferat. Statin quippe in ipsomet rerum exordio
spem illi cupiditatemque divinitatis comparandæ
inspiravit, per quam in brutorum animalium
mortem ipsum pertraxit: quin sæpius etiam turpi-
bus illum, belluinisque voluptatibus illexit. Proh
immanem distantiam 345 divinitatem inter, bel-
luinamque libidinem! Aliquando quidem eo illum
adduxit, ut Deum abnegaret. At enim Dei parens
David: *Dixit insipiens in corde suo: Non est Deus*.
Tum vero, ut plures deos coleret; atque inter-
dum, ut ne quidem illi, qui suapte natura Deus est
procideret, persuasit; interdum ut dæmones ipsos
adoraret, tum etiam ut cælum et terram, solem et
lunam, et stellas, omnem denique creaturam, ne-
quaquam exceptis animalibus ac reptilibus. Ne-
que enim dissimilis flagitii est, honorem illi, quæ
eo digna sunt, negare, atque nullius pretii rebus,
minime convenientem immodicamque gloriam. At
veritas, media incedens via, absurda quæque re-
probat, [docetque, ut Deum unum confiteamur;
naturam unam in tribus personis, Patre et Filio et
Spiritu sancto: malum autem essentiam substan-
tiamve non esse, sed accidens merum, puta cogi-
tationem quamdam, sermonemque et actionem di-
vinæ legi contrariam, nec nisi in eo quod cogita-
tur, dicitur et agitur, habens ut existat, et simul

¹ Psal. LII, 1.

VARLE LECTIONES.

¹ Colb. τιμῆν. ἢ Hæc adduntur in cod. Colb. forsân necessaria non videbuntur.

ac cessat actio, in nihilum abiens. Insuper Christum de Trinitate unum esse, duasque in eo naturas et unam personam prædicat.] Sed cum veritatis adversarius, hominumque salutis inimicus, non gentes modo, sed et ipsosmet filios Israel sæpenumero delusisset, ut dæmonum et impiorum hominum, volucrum quoque ac belluarum, reptiliumque fabricarent imagines, quas tanquam deos adorarent, nunc Ecclesiam Christi tranquilla pace fruentem perturbare nititur: ita tamen ut labiis iniquis et lingua dolosa⁹ malitiam divinis condat faciem fuco illinere tentans, infirmorum animos

2. Nonnulli quippe surrexerunt, asserentes, ea quæ pro nostra salute a Christo mirabiliter, quæque a sanctis fortiter contra diabolum gesta sunt, exhibenda in imaginibus non esse, in quibus illa contemplerur, veneremur, admiremur et imitemur. Quis autem cogitatione divina et spirituali intelligentia imbutus, id suggerente diabolo non agnoscat inventum? Neque enim ille eladem ignominiamque suam in omnium conspectu traduci patitur, nec Dei sanctorumque ejus gloriam celebrari. In gravi quidem versaremur errore, si vel invisibilis Dei faceremus imaginem; quoniam id quod incorporeum est, nec visibile, nec circumscriptum, nec figuratum, effingi prorsus nequit. Nec minor foret impietas, si delineatas a nobis hominum imagines arbitraremur esse deos, eisque tanquam diis divinos honores penderemus. At nihil tale admittimus: verum, quando Deus pro inenarrabili bonitate sua factus est caro, et carne in terris visus est, et cum hominibus conversatus est⁹, naturamque nostram, necnon spissitudinem, et figuram, et colorem carnis assumpsit, nequaquam aberramus, ejus imaginem exprimendo. Formam enim illius videre peroptamus. Nam, ut ait Apostolus: « Videmus nunc in speculo et in ænigmate¹⁰. » Porro imago est speculum et ænigmata, corporis nostri crassitudini conveniens. Quantumvis enim transilire neutiquam potest, ut divinus ait Gregorius¹¹.

3. Apage te, o invidie diabole. Nobis invidies quod Domini nostri contuemur effigiem, per quam sanctimoniam compotes efficiamur. Invidies nobis, quod salutarem ipsius passionem contuemur, descensum ad nos miremur, miracula contemplerur, ejusque divinitatis potentiam agnoscamus, et colaudemus. Sanctis invidies collatum ipsis a Deo honorem, descriptam eorum gloriam a nobis perspici non sinis, ne virtutem ipsorum ac fidem æmulemur. Ferre non potes, nostram erga illos fidem, tum corpori, tum animo prodesse. At tibi non obsequemur, o dæmon invidie et osor hominum. Audite, populi, tribus, linguæ, viri, mulieres, pueri, adolescentes, infantes, gens sancta Christianorum: Si quis vobis evangelizaverit, præter id quod Ecclesia sancta catholica, a sanctis apostolis,

καὶ ἀσεβῶν ἀνθρώπων, καὶ πετεινῶν, καὶ κνωδάων, καὶ ἔρπετῶν εἰκόνας ποιεῖν, καὶ ταύταις ὡς θεοῖς προσκυνεῖν, οὐ μόνον τὰ ἔθνη, ἀλλὰ καὶ τοὺς υἱοὺς Ἰσραὴλ· πολλάκις πλανήσας, νῦν εἰρήνην ἔχουσαν τὴν τοῦ Χριστοῦ Ἐκκλησίαν συνταράξαι σπουδάζει· διὰ χειλέων ἀδίκων καὶ γλώττης δολίας, λόγοις θεοῖς τὴν κακίαν παραρτῶν, καὶ ταύτης τὸ ἀσχημον καὶ σκοτεινὸν εἶδος ἐπικαλύπτειν πειρώμενος, καὶ τὰς καρδίας τῶν ἀστηρίκτων σαλευεῖν ἐκ τῆς ἀληθοῦς καὶ πατροπαραδότου συνηθείας. eloquii, illiusque deformem tenebrosamque

a recta atque a Patribus accepta consuetudine di-

β'. Ἀνέστησαν γάρ τινες λέγοντες, ὡς οὐ δεῖ εἰκονίζεῖν καὶ προτιθέσθαι εἰς θεωρίαν καὶ δόξαν καὶ θαῦμα καὶ ζῆλον τὰ τοῦ Χριστοῦ σωτήρια θαυματά τε καὶ πάθη, καὶ τὰς τῶν ἁγίων ἀνδραγαθίας κατὰ τοῦ διαβόλου. Καὶ τίς ἔχων γνώσιν θεῖαν καὶ σύνεσιν πνευματικὴν, οὐκ ἐπιγινώσκει, ὅτι ὑποβολὴ τοῦ διαβόλου ἐστίν; οὐ θέλει γὰρ τὴν ἡτταν καὶ τὴν αἰσχύνην αὐτοῦ δημοσιεύεσθαι, οὐδὲ τὴν τοῦ Θεοῦ καὶ τῶν ἁγίων αὐτοῦ δόξαν ἀνάγραπτον γίνεσθαι. Εἰ μὲν γὰρ τοῦ Θεοῦ τοῦ ἀοράτου εἰκόνα ἐποιοῦμεν, ὄντως ἡμαρτάνομεν· ἀδύνατον γὰρ τὸ ἀσώματον καὶ ἀσχημάτιστον καὶ ἀόρατον καὶ ἀπερίγραπτον, εἰκονισθῆναι. Καὶ πάλιν, εἰ δὲ ἐποιοῦμεν, θεοὺς ἡγούμεθα, καὶ ὡς θεοὺς ἐλατρεύομεν, ὄντως ἡσεβοῦμεν· ἀλλ' οὐδὲν τούτων ποιοῦμεν. Θεοῦ γὰρ σαρκωθέντος καὶ ὀφθέντος ἐπὶ τῆς γῆς σαρκί, καὶ ἀνθρώποις συναναστραφέντος δι' ἀφαντοῦ ἀγαθότητα, καὶ φύσιν, καὶ πάθος, καὶ σχῆμα, καὶ χρῶμα σαρκὸς ἀναλαβόντος, τὴν εἰκόνα ποιοῦντες οὐ σφαλόμεθα. Ποθοῦμεν γὰρ αὐτοῦ ἰδεῖν τὸν χαρακτήρα· ὡς γὰρ φησὶν ὁ θεὸς Ἀπόστολος, « Ἐν ἐσώπρω καὶ ἐν αἰνίγματι νῦν βλέπομεν. » Καὶ εἰκὼν δὲ ἐσοπτήρον ἐστὶ καὶ αἰνίγμα, ἀρμόζον τῇ τοῦ σώματος ἡμῶν παχύτητι· πολλὰ γὰρ κάρων ὁ νοῦς, οὐ δύναται ἐκθῆναι τὰ σωματικά, φησὶν ὁ θεὸς Γρηγόριος.

mens nostra enitatur, 346 ea quæ corporea sua

γ'. Ὡ ἀπό σοῦ, φθονεῖ διάβολε· φθονεῖς ἡμῖν ἰδεῖν τὸ τοῦ Δεσπότης ἡμῶν ὁμοίωμα, καὶ δι' αὐτοῦ ἀγιασθῆναι· καὶ ἰδεῖν αὐτοῦ τὰ σωτήρια πάθη, καὶ θαυμάζειν αὐτοῦ τὴν συγκατάθεσιν, καὶ θεωρεῖν αὐτοῦ τὰ θαύματα, καὶ ἐπιγινώσκειν, καὶ δοξάζειν αὐτοῦ τὴν τῆς θεότητος δύναμιν. Φθονεῖς τοὺς ἁγίους τῆς παρὰ Θεοῦ δεδομένης αὐτοῖς τιμῆς. Οὐ θέλεις ὄραν ἡμᾶς τὴν αὐτῶν δόξαν ἀνάγραπτον, καὶ ζηλωτῆς γενέσθαι τῆς αὐτῶν ἀνδρείας καὶ πίστεως. (Ὁ φέρεις τὴν ἑκ τῆς εἰς αὐτοὺς πίστει προσγενομένην ἡμῖν σωματικὴν τε καὶ ψυχικὴν ὠφέλειαν. Οὐ πειθόμεθά σοι, δαίμον φθονεῖ καὶ μισάνθρωπε. Ἀκούσατε, λαοί, φυλαί, γλώσσαι. Ἰνδρες, γυναῖκες, παῖδες, πρεσβύτεροι, νεανίσκοι, καὶ νέπια, τὸ ἔθνος Χριστιανῶν τὸ ἅγιον· εἰ τις εὐαγγελίζεται ὑμᾶς παρ' ὃ παρέλαβεν ἡ ἀγία καθολικὴ

⁹ Psal. cxix, 2. ¹⁰ Baruch iii, 38. ¹¹ I Cor. xiii, 12. ¹² Greg. Naz. orat. 2 De Theolog.

Ἐκκλησία παρὰ τῶν ἀποστόλων, Πατέρων τε, καὶ συνόδων, καὶ μέχρι τοῦ νῦν διεφύλαξε, μὴ ἀκούσῃ αὐτοῦ· μὴ δέξῃσθε τὴν συμβουλήν τοῦ θφωος, ὡς ἐδέξατο Εὐα, καὶ ἐτρύγησε θάνατον. Κἀν ἄγγελος, κἀν βασιλεὺς εὐαγγελίζηται ὑμᾶς παρ' ὃ παρελάβετε, κλείσατε τὰς ἀκοάς· ὄκνῶ γὰρ τῶς εἰπεῖν, ὡς ἔφη ὁ θεὸς Ἀπόστολος, Ἀνάθεμα ἔστω, ἐκδεχόμενος τὴν διόρθωσιν.

δ. Ἀλλὰ λέγουσιν οἱ μὴ ἐρευνῶντες τὸν νοῦν τῆς Γραφῆς, ὅτι εἶπεν ὁ θεὸς διὰ Μωϋσέως τοῦ νομοθέτου, « Οὐ ποιήσεις πᾶν ὁμοίωμα, ὅσα ἐν τῷ οὐρανῷ, καὶ ὅσα ἐν τῇ γῆ. » Καὶ διὰ Δαβὶδ τοῦ προφήτου· « Αἰσχυνθήτωσαν πάντες οἱ προσκυνοῦντες τοῖς γλυπτοῖς, οἱ ἐγκαυχώμενοι ἐν τοῖς εἰδώλοις αὐτῶν· » καὶ τοιαῦτα πολλὰ ἕτερα. Ὅσα γὰρ ἂν ἐκ τῆς θείας Γραφῆς, καὶ ἐκ τῶν ἁγίων Πατέρων προσενέγκωσι, τῆς αὐτῆς ἐννοίας εἰσὶ.

Τί οὖν ἡμεῖς φάμεν πρὸς ταῦτα; Τί ἄλλο, εἰ μὴ τὸ ὑπὸ τοῦ Κυρίου εἰρημένον, « Ἐρευνᾶτε τὰς Γραφάς· » καλὴ γὰρ ἡ τῶν Γραφῶν ἔρευνα· ἄλλ' ἐν τούτῳ νονεχῶς προσέχετε. Ἀδύνατον, ὡ ἀγαπητοὶ, θεὸν ψεύσασθαι· εἰς γὰρ ἐστὶ θεός, εἰς νομοδότης Ὁ Παλαιᾶς καὶ Καινῆς Διαθήκης, ὁ πάλαι λαλήσας πολυμερῶς καὶ πολυτρόπως τοῖς πατράσιν ἐν τοῖς προφήταις, καὶ ἐπ' ἐσχάτων τῶν χρόνων, ἐν τῷ μονογενεῖ αὐτοῦ Υἱῷ. Προσέχετε τοίνυν μετὰ ἀκριβείας, οὐκ ἐμὸς ὁ λόγος ἐστὶ· τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον διὰ Παύλου τοῦ ἁγίου ἀποστόλου ἀπεφάνητο· « Πολυμερῶς καὶ πολυτρόπως πάλαι ὁ θεὸς λαλήσας τοῖς πατράσιν ἐν τοῖς προφήταις. » Ὅρα ὅτι πολυμερῶς καὶ πολυτρόπως ἐλάλησεν ὁ θεός. Ὅσπερ γὰρ ἐπιστήμων ἰατρός οὐ τὸ αὐτὸ εἶδος πᾶσι δίδωσι πάντοτε, ἀλλ' ἐκάστῳ τὸ ἐπιτήδειον παρέχει καὶ πρόσφορον φάρμακον, διακρίνων καὶ χώραν καὶ νόσον καὶ ὥραν, τουτέστι, καιρὸν καὶ ἔξιν καὶ ηλικίαν· καὶ τῷ μὲν νηπίῳ, ἕτερον, τῷ δὲ τελείῳ κατὰ τὴν ηλικίαν, ἕτερον· ἄλλο τῷ ἀσθενεῖ, καὶ ἄλλο τῷ ὑγιαίνοντι· καὶ ἐκάστῳ τῶν ἀσθενούντων, οὐ τὸ αὐτὸ, ἀλλὰ πρὸς τὴν ἔξιν καὶ νόσον· καὶ ἄλλο τῷ θέρει, καὶ τῷ χειμῶνι ἕτερον, μετοπώρω τε καὶ ἔαρι, καὶ ἐν ἐκάστῳ τόπῳ, κατὰ τὴν τοῦ τόπου ἐπιτηδεότητα· οὕτω καὶ ὁ ἄριστος τῶν ψυχῶν ἰατρός, τοῖς ἐτι νηπίοις καὶ ἀρρώστοῦσι τὴν πρὸς τὴν εἰδωλολατρίαν νόσον, καὶ τὰ εἰδῶλα θεοῦ ἡγουμένοις, καὶ ὡς θεοῖς αὐτοῖς προσκυνοῦσι, καὶ ἀθετοῦσι τὴν τοῦ θεοῦ προσκύνησιν, καὶ τὴν αὐτοῦ δόξαν τῇ κτίσει προσάγουσιν, ἀπηγόρευσε τοῦ ποιεῖν εἰκόνας θεοῦ μὲν γὰρ, τοῦ ἀσωμάτου, καὶ ἀοράτου, καὶ ἀόλου, καὶ μήτε σχῆμα, μήτε περιγραφὴν, μήτε κατάληψιν ἔχοντος ἀδύνατον ποιεῖν εἰκόνα. Πῶς γὰρ τὸ μὴ ὁραθὲν εἰκονισθήσεται; « Θεὸν δὲ οὐδεὶς ἑώρακε πώποτε· ὁ μονογενὴς Υἱὸς, ὁ ὢν ἐν τοῖς κόλ-

A Patribus et conciliis accepit, et ad hunc usque diem servavit, aures ne præbueritis, neve serpentis suadelam exceperitis, uti excepit Eva¹³, unde et mortem vindemiavit. Licet angelus, licet imperator evangelizet vobis præter id quod accepistis, aures occludite: eo quippe nunc abstinere, quod subiungit apostolus Paulus; nempe, *Anathema sit*¹⁴, quando emendationis expectandæ locus est.

4. Illi vero, nihil de Scripturæ sensu perscrutando solliciti, objiciunt, quod per Moysen legislatorem præcepit Deus: « Non facies tibi omnem similitudinem eorum quæ in cælo sunt, quæve in terra¹⁵. » Et per prophetam David: « Confundantur omnes qui adorant sculptilia, qui gloriantur in simulacris suis¹⁶; » et alia multa his similia. Quæcumque enim, tum ex Scriptura divina, tum ex Patribus protulerint, eodem sensu intelligenda veniunt.

Quid igitur ad hæc dicemus? Quid aliud, inquam, nisi quod Judæis a Domino dictum fuit. « Scrutamini Scripturas¹⁷? » Laudabilis quippe est Scripturarum perscrutatio. Sed hic cum magna cautione animum attendite. Impossibile est, dilectissimi, mentiri Deum¹⁷. Unus quippe Deus est, unus, inquam, a quo Vetus et Novum Testamentum sancitum fuit; qui multifariam multisque modis olim locutus est patribus in prophetis, atque in novissimis temporibus, in unigenito Filio suo. Animadvertite itaque diligenter; verba hæc non mea sunt: Spiritus sanctus per sanctum Apostolum pronuntiavit: « Multifariam, multisque modis olim Deus loquens patribus in prophetis¹⁸. » Considera id Deum multifariam multisque modis esse locutum. Sicut enim peritus medicus non omnibus, nec semper idem remedii genus ministrat, verum habita ratione tum regionis, tum morbi, tum temporis, tum ætatis: atque aliud quidem infanti, aliud viro ætatis maturæ, ægrotanti aliud, aliud sano, nec cunctis perinde ægrotantibus, sed singulis pro cujusque statu et morbo: rursumque aliud quidem æstate, aliud hieme, alterum vere, autumno alterum, alterum tandem pro singulis³⁴⁷ locis, secundum varias regionum qualitates. Sic optimus etiam animorum medicus, infantibus adhuc et idololatriæ morbo laborantibus, qui, cum simulacra deos esse putarent, ac tanquam deos adorarent, debitum Deo cultum et adorationem denegabant, ipsiusque gloriam ad creaturam transferebant, his imagines facere vetuit. Verumenimvero Dei, qui incorporeus, invisibilis, a materia remotus, non figuratus, nec circumscriptus, nec comprehensibilis est, imago nulla confici potest. Quomodo enim id quod in aspectum non cadit,

¹³ Gen. iii, 2. ¹⁴ Galat. i, 8. ¹⁵ Exod. ix, 24. ¹⁶ Psal. xcvi, 8. ¹⁷ Joan. v, 39. ¹⁸ Hebr. vi, 18. ¹⁹ Hebr. i, 1.

VARIE LECTIONES.

† Colb. νομοθέτης, ut et in orat. 2. † Colb. et orat. 2 κατὰ τὴν ἔξιν παρέχει τὸ φάρμακον. † Deest in Colb. καὶ ἀοράτου.

imagine effingatur? « Deum autem nemo vidit unquam: unigenitus Filius, qui est in sinu Patris, ipse enarravit¹⁹; » aitque Deus: « Nemo videbit faciem meam, et vivet²⁰. »

5. Quod autem simulacra tanquam deos adoraverint, audi quid narret Scriptura in Exodo (id est in exitu) filiorum Israel, quando Moyses in montem Sinai conscendit, ibique cum Deo sedens, commoratus est, ut legem acciperet: quando, inquam, ingratus populus adversus Aaronem insurgens, dixit: « Fac nobis deos, qui nos præcedant. Moysi enim huic viro ignoramus quid acciderit²¹. » Deinde cum uxorum suarum mundo et ornatu adempto, conflatile fabricassent, comederunt et biberunt, atque errore suo periunde ac vino inebriati, ludere cœperunt, et præ amentia dicere: « Hi sunt dii tui, Israel. » Annon vides, quod simulacra in deos sibi statuerunt? Neque enim Jovis, aut illius alteriusve simulacrum fecerunt; sed ut fors tulit, aurum præbuerunt, ex quo idolum conflarent, quodcunque tandem illud foret, prodiitque bovini capitis effigies. Itaque ejusmodi conflabilia in deos habebant, ipsaque tanquam deos adorabant: quæ quidem dæmonum domicilia erant. Quin et creaturæ potius quam Creatori eos servisse, divinus testatur Apostolus: « Qui mutaverunt, inquit, gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem corruptibilis hominis et volucrum, et quadrupedum, et serpentium, et serviebant creaturæ potius quam Creatori²². » Quamobrem Deus, ne qua similitudo fieret, prohibuit.

6. Illum novi, qui citra mendacium dixit: « Dominus Deus tuus, Deus unus est²³. » Et: « Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies²⁴. Non erunt tibi dii alieni²⁵. » Itemque: « Non facies tibi sculptile, omnem similitudinem eorum, quæ in cælo sunt sursum, et quæ in terra deorsum²⁶. » Et rursus: « Confundantur omnes qui adorant sculptilia. » Et: « Pereant dii qui non fecerunt cælum et terram²⁷: » et alia denique ejusdem generis, quæ locutus cum esset Deus patribus in prophetis, in novissimis diebus locutus est nobis in unigenito Filio suo, per quem fecit et sæcula²⁸. Illum novi, qui ait: « Hæc est vita æterna, ut cognoscant te solum Deum verum, et quem misisti Jesum Christum²⁹. » Quin etiam credo in unum Deum, unum rerum omnium principium, sine principio, increatum, interitus nescium, et immortalem, sempiternum, et perpetuum, incomprehensibilem, incorporeum, invisibilem, incircumscriptionem, figuræ expertem, substantiam unam omni substantia eminentiorem, Deitatem quavis divinitatis intelligentia sublimiorem, in personis **348** tribus, Patre et Filio et Spiritu sancto, illique soli servio; ipsi soli patriæ

Α ποιος τοῦ Πατρὸς, αὐτὸς ἐξηγήσατο· » καὶ· « Οὐδεὶς ἑώρακε τὸ πρόσωπόν μου, καὶ ζήσεται, » ἔφη ὁ Θεός.

ε'. Ὅτι δὲ τοῖς εἰδώλοις ὡς θεοῖς προσεκύνουν, ἄκουε τί ἡ Γραφή ἐν τῇ ἐξόδῳ τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ, ὅτε ἀνήλθε Μωϋσῆς εἰς τὸ ὄρος Σινᾶ, καὶ ἐχρόνισε προσεδρεύων τῷ Θεῷ, λαβεῖν τὸν νόμον, ὅτε ἐκ-ἀνέστη ὁ ἀγνώμων λαὸς Ἀαρὼν τῷ τοῦ Θεοῦ θεράποντι, λέγοντες· « Ποίησον ἡμῖν θεοὺς, οἱ προπορεύονται ἡμῶν. Ὁ γὰρ ἄνθρωπος οὗτος ὁ Μωϋσῆς, οὐκ ὄραμεν, τί γέγονεν αὐτῷ· » εἶτα, ὅτε περιελίοντο τὸν κόσμον τῶν γυναικῶν αὐτῶν, καὶ ἐχώνευσαν, καὶ ἔφαγον, καὶ ἔπιον, καὶ ἐμεθύσθησαν ὑπὸ τε τοῦ οἴνου καὶ τῆς πλάνης, καὶ ἤρξαντο παί-ζειν, ἐν ἀφροσύνῃ λέγοντες· « Οὗτοι οἱ θεοὶ σου Ἰσραὴλ. » Ὁρᾶς, ὅτι θεοὺς εἶχον τὰ εἰδῶλα· οὐ γὰρ ἐποίησαν Διὸς εἰδῶλον, ἢ τοῦδε, ἢ τοῦδε, ἀλλ' ὡς ἔτυχεν ἔδωκαν τὸν χρυσὸν ἐπὶ τὸ ποιῆσαι εἰδῶλον, ὅπερ ἂν τύχη, καὶ ἀνήλθεν ἐκτύπωμα βουκράνου. Ὡστε αὐτὰ τὰ χωνευτὰ θεοὺς εἶχον, καὶ τούτοις ὡς θεοῖς προσεκύνουν, ἅτινα δαιμόνων ἦσαν κατοικητήρια. Καὶ ὅτι τῇ κτίσει ἐλάτρευον παρὰ τὸν Κτίσαντα, φησὶν ὁ θεὸς Ἀπόστολος· « Οἵτινες ἠλλάξαν τὴν δόξαν τοῦ ἀφάρτου Θεοῦ ἐν ὁμοιωματι φαρτοῦ ἀνθρώπου, καὶ πετεινῶν, καὶ τετραπόδων, καὶ ἔρπετων· καὶ ἐλάτρευον τῇ κτίσει παρὰ τὸν Κτίσαντα. » Τούτου χάριν ἀπηγόρευεν ὁ Θεὸς ποιεῖν πᾶν ὁμοίωμα.

ζ'. Οἶδα τὸν ἀψευδῶς εἰπόντα· « Κύριος ὁ Θεός σου, Κύριος εἷς ἐστί. » Καὶ, « Κύριον τὸν Θεόν σου προσκυνήσεις, καὶ αὐτῷ μόνῳ λατρεύσεις. » Καὶ, « Οὐκ ἔσονται σοι θεοὶ ἕτεροι. » Καὶ, « Οὐ ποιήσεις γλυπτὸν πᾶν ὁμοίωμα, ὅσα ἐν τῷ οὐρανῷ, καὶ ὅσα ἐν τῇ γῆ. » Καὶ, « Αἰσχυνθήτωσαν πάντες οἱ προσκυνούντες τοῖς γλυπτοῖς. » Καὶ, « Θεοὶ, οἱ τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν οὐκ ἐποίησαν, ἀπολέσθησαν. » Καὶ ὅσα τοιοῦτῳ τρόπῳ πάλαι ὁ Θεὸς λαλήσας τοῖς πατράσιν, ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν ἐλάλησεν ἡμῖν ἐν τῷ μονογενεῖ Υἱῷ αὐτοῦ, δι' οὗ τοὺς αἰῶνας ἐποίησεν. Οἶδα τὸν εἰπόντα, « Αὕτη δὲ ἐστὶν ἡ αἰῶνιος ζωὴ, ἵνα γινώσκωσί σε τὸν μόνον ζῶντα καὶ ἀληθινὸν Θεόν, καὶ ὃν ἀπέστειλας Τησοῦν Χριστόν. » Καὶ πιστεῶ εἰς ἓνα Θεόν, μίαν τῶν πάντων ἀρχὴν, ἀναρχον, ἀκτιστον, ἀνώλεθρον καὶ ἀθάνατον, ἀλάνιον καὶ ἀίδιον, ἀκατάληπτον, ἀσώματον, ἀόρατον, ἀπεριγραπτον, ἀσχημάτιστον· μίαν ὑπερούσιον οὐσίαν, ὑπέρθρον θεότητα, ἐν τρισὶν ὑποστάσει, Πατρὶ καὶ Υἱῷ καὶ ἁγίῳ Πνεύματι· καὶ τούτῳ μόνῳ λατρεύω, καὶ τούτῳ μόνῳ προσάγω τῆς λατρείας προσκύνησιν. Ἐνὶ Θεῷ προσκυνῶ, μὴ θεότητι, ἀλλὰ καὶ Τριάδι λατρεύω ὑποστάσεων· Θεῷ Πατρὶ, καὶ Θεῷ Υἱῷ σσαρκωμένῳ, καὶ Θεῷ ἁγίῳ Πνεύματι· οὐ τρισὶ

¹⁹ Joan. i, 18. ²⁰ Exod. xxxiii, 2, et 22. ²¹ Exod. xxxii, 1 seqq. ²² Rom. i, 23. ²³ Deut. vi, 4. ²⁴ ibid. 13; Matth. iv, 10. ²⁵ Exod. xx, 3; Deut. v, 7. ²⁶ Exod. xx, 4. ²⁷ Psal. xcvi, 7. ²⁸ Jerem. x, 11. ²⁹ Hebr. i, 1, 2. ³⁰ Joan. xviii, 3.

θεός, ἀλλ' ἐνὶ οὐ διηρημέναις ὑποστάσεσιν, ἀλλ' ἡνωμέναις. Οὐ τρεῖς προσκυνήσεις προσάγω, ἀλλὰ μίαν· οὐχ ἐκάστη τῶν ὑποστάσεων ἀναμέρος, ἀλλ' ἐνιαυώς ταῖς τρισὶν ὑποστάσεσιν, ὡς ἐνὶ Θεῷ, μίαν προσάγω προσκυνήσιν. Οὐ προσκυνῶ τὴν κτίσιν παρὰ τὸν Κτίσαντα, ἀλλὰ προσκυνῶ τὸν Κτίστην, κτισθέντα τὸ κατ' ἐμὲ, καὶ εἰς κτίσιν ἀταπεινώτως; καὶ ἀκαθαιρέτως κατεληλυθότα, ἵνα τὴν ἐμὴν δεξιὰν φύσιν, καὶ θείας κοινωνῶν ἀπεργάσῃται φύσεως. Συμπροσκυνῶ τῷ βασιλεῖ καὶ Θεῷ, τὴν ἀλουργίδα τοῦ σώματος, οὐχ ὡς ἱμάτιον, οὐδ' ὡς τέταρτον πρόσωπον· ἀπαγε· ἀλλ' ὡς ὁμοθεον (20) χρηματίσασαν, καὶ γινομένην ὅπερ τὸ χρίσαν ἀμεταβλήτως. Οὐ γὰρ θεότης ἡ φύσις γέγονε τῆς σαρκός· ἀλλ' ὡσπερ ὁ Λόγος σὰρξ ἀτρέπτως ἐγένετο, μείνας ὅπερ προῆν, οὕτω καὶ ἡ σὰρξ Λόγος γέγονεν, οὐκ ἀπολέσασα τοῦθ' ὅπερ ἐστὶ, ταυτιζομένη δὲ μᾶλλον πρὸς τὸν Λόγον καθ' ὑπόστασιν. Διὸ θαρρῶν εἰκονίζω Θεὸν τὸν ἀόρατον, δι' ἡμᾶς γενόμενον ἐν μεθέξει σαρκός τε καὶ αἵματος. Οὐ τὴν ἀόρατον εἰκονίζω θεότητα, ἀλλ' εἰκονίζω Θεοῦ τὴν ὁραθεῖσαν σάρκα· εἰ γὰρ ψυχὴν εἰκονίσει ἀμήχανον, πῶσθ μᾶλλον τὸν καὶ τῆ ψυχῆ δόνα τὸ ἄβυλον;

ubrem invisibilis Dei efformare imaginem audeo; non ea ratione qua invisibilis est, sed qua propter nos carni et sanguini participans ²¹, visibilis factus est. Imaginationem non Deitatem, sed aspectabilem carnem exprimo. Si enim animæ simulacrum nequit effingi; quanto minus ipsius Dei, qui animæ concessit ut materiæ expers foret.

ζ'. Ἀλλὰ φασιν· Εἶπεν ὁ Θεὸς διὰ Μωϋσέως τοῦ νομοθέτου, « Κύριον τὸν Θεόν σου προσκυνήσεις, καὶ αὐτῷ μόνῳ λατρεύσεις. » Καὶ, « Ὡς ποιήσεις πᾶν ὁμοίωμα, ὅσα ἐν τῷ οὐρανῷ, καὶ ὅσα ἐν τῇ γῆ.

Ἄδελφοί, ὄντως πλανῶνται οἱ μὴ εἰδότες ὡς τὸ γράμμα ἀποκτείνει, τὸ δὲ πνεῦμα ζωοποιεῖ· οἱ μὴ ἐρευνῶντες τὸ ὑπὸ τῷ γράμματι κεκρυμμένον πνεῦμα· πρὸς οὓς ἂν ἀξίως εἴποιμι· Ὁ τοῦτο διδάξας ὑμᾶς, διδάξω καὶ τὸ ἐπόμενον. Μάθε, ὅπως ἐρμηνεύει αὐτὸ ὁ νομοθέτης, ὡδὲ πω; ἐν τῷ Δευτερονομίου λέγων· « Καὶ ἐλάλησε Κύριος πρὸς ὑμᾶς ἐκ μέσου τοῦ πυρός· φωνὴν ῥημάτων ὑμεῖς ἤκούσατε, καὶ ὁμοίωμα οὐκ εἶδετε, ἀλλ' ἡ φωνή. » Καὶ μετ' ὀλίγα· « Καὶ φυλάξασθε σφόδρα τὰς ψυχὰς ὑμῶν, ὅτι ὁμοίωμα οὐκ εἶδετε ἐν τῇ ἡμέρᾳ, ἣ ἐλάλησε Κύριος πρὸς ὑμᾶς ἐν Χωρῆβ ἐν τῷ ὄρει ἐκ μέσου τοῦ πυρός, μήτε ἀνομήσητε, μήτε ποιήσητε ὑμῖν εἰκόντας γλυπτῶν ὁμοίωμα, πᾶσαν εἰκόνα, ὁμοίωμα ἀρσενικοῦ ἢ ἡ θηλυκοῦ, ὁμοίωμα παντὸς κτήνους τῶν ὄντων ἐπὶ τῆς γῆς, ὁμοίωμα παντὸς ὄρνέου πεπερωτοῦ, » καὶ τὰ ἐξῆς. Καὶ μετὰ βραχίαι· « Μὴ ποτε ἀναβλέψας εἰς τὸν οὐρανόν, καὶ ἰδὼν τὸν ἥλιον, καὶ τὴν σελήνην, καὶ τοὺς ἀστέρας, καὶ πάντα τὸν κόσμον τοῦ οὐρανοῦ, πλανηθεὶς προσκυνήσης

A cultum exhibeo. Deum unum adoro, Deitatem unam: sed et personarum Trinitatem colō, Deum Patrem, et Deum Filium incarnatum, sanctumque Spiritum; non tres deos, sed unum; non divisas hypostases, sed unitas. Tres adorationes non adhibeo, sed unam duntaxat. Non cuilibet personæ seorsim, sed tribus conjunctim personis, ut quæ Deus unus sunt, adorationem unam tribuo. Non adoro creaturam potius quam Creatorem: verum Creatorem adoro, qui id quod sum factus est, atque ad creaturam sine sui depressione aut dejectione descendit, quō naturam cohonestaret mean, divinæque faceret consortem naturæ ²⁰. Una cum rege et Deo, corporis, ut ita dicam purpuram adoro: non quidem tanquam indumentum, neque ut quartam personam; sed ut quæ pariter existat Deus, idemque cum eo qui ipsam innixit, absque sui mutatione facta fuerit. Non enim Deitas in carnis naturam migravit, sed quemadmodum Verbum, manens id quod erat, sine conversione factum est caro; sic etiam caro facta est Verbum, id quod est non amittens; quinimo idem cum Verbo secundum hypostasim facta. Quamobrem invisibilis Dei efformare imaginem audeo; non ea ratione qua invisibilis est, sed qua propter nos carni et sanguini participans ²¹, visibilis factus est. Imaginationem non Deitatem, sed aspectabilem carnem exprimo. Si enim animæ simulacrum nequit effingi; quanto minus ipsius Dei, qui animæ concessit ut materiæ expers foret.

7. Ast, inquit, Deus per Moysen legislatorem præcepit: « Dominum Deum tuum adorabis, et ipsi soli servies ²². » Et: « Non facies tibi omnem similitudinem eorum quæ in cælo, et quæ in terra sunt ²³. »

Errant profecto illi, qui litteram occidere, spiritum vero vivificare ²⁴ nesciunt, nec sub littera latitantem spiritum inquireunt. Quos sic jure possim alloqui: Qui vos hoc docuit, istud etiam quod sequitur, edoceat. Disce tandem quoniam pacto hoc legislator interpretetur, ad hunc fere modum in Deuteronomio dicens: « Et locutus est Dominus ad vos de medio ignis. Vocem verborum vos audistis, similitudinem non vidistis ²⁵. » Et: « Servate diligenter animas vestras, quia similitudinem non vidistis in die qua locutus est Dominus ad vos in Horeb in monte de medio ignis, nequando contra legem agatis, faciatisque vobis sculptile simulacrum, omnem imaginem, similitudinem masculi et feminæ, similitudinem omnis jumenti quod est super terram; similitudinem omnis volucris pennatæ ²⁶, » etc. Et aliquanto post: « Et ne forte elevatis oculis ad cælum, et solem et lunam intultus, omnemque cæli ornatum, errore decēptus adores ea, et servias

²⁰ II Petr. i, 14. ²¹ Hebr. ii, 14. ²² Exod. vi, 13. ²³ Deut. xx, 4. ²⁴ II Cor. iii, 6. ²⁵ Deut. iv, 14. ²⁶ ibid. 15-17.

VARIÆ LECTIONES.

γ Colb. πᾶσαν εἰκόνα ἀρσενικοῦ.

NOTÆ.

(20) Græce, ὁμοθεος, de quo videsis quæ ad orat. 4 diximus.

ipsis³⁷. » Annon vides, hoc unum propositum illum habere, ne scilicet creaturæ serviamus potius quam Creatori³⁸, neve cuiquam præterquam ipsi patriæ cultum et honorem exhibeamus. Rursum enim ait : « Non **349** erunt tibi dii alieni præter me. Non facies tibi sculptile, neque ullam similitudinem : non adorabis ea, neque servies ipsis ; quoniam ego Dominus Deus vester³⁹. » Et rursum : « Aras, inquit, eorum subvertetis, et statuas eorum confringetis, et sculptilia deorum ipsorum igne comburetis. Non enim Deum alterum adorabitis⁴⁰. » Et paucis interjectis : « Deos conflabiles non facies tibi. » Viden' quod idololatriæ vitandæ causa imagines prohibeat, quodque fieri non possit, ut ejus quod nec quantitatem habet, nec circumscriptus, nec conspicuus est, effigies exprimat⁴¹ ? « Neque enim formam, inquit, ipsius, perspexistis⁴¹. » Quemadmodum etiam Paulus stans in medio Areopagi aiebat : « Genus ergo cum simus Dei, non debemus æstimare auro, aut argento, aut lapidi sculpturæ artis et cogitationis hominis, divinum esse simile⁴². »

8. Hæc porro Judæis jussa fuerunt, eo quod ad idola colenda propensissimi essent. Nos autem quibus, ut Theologi verbis utar⁴³, datum est, ut, relicto superstitionis errore, et agnita veritate, cum Deo pure sancteque versantes, ipsi soli serviamus, necnon ut absolutissimis divinæ notitiæ divitiis fruamur, atque infantis transacta ætate, in virum perfectum occurramus⁴⁴, evadamusque, non sumus amplius sub pædago⁴⁵ : quippe diducandi facultatem habitumque consecuti, illud novimus quid imagine effingi possit, quidve ea effingere non liceat. Lex siquidem pædagogus noster fuit in Christo, ut ex fide justificaremur⁴⁶; et sub elementis eramus servientes, cum essemus parvuli⁴⁷. « Ast ubi fides venit, jam non sumus sub pædago. » — « Neque enim, inquit, formam ejus vidistis. » Proh sapientiam legislatoris ! Quod visibile non est, quam effingatur imagine ? Quænam ejus efformetur effigies, quod nec conjici potest ? Qua ratione delineetur, quod quantitate, magnitudine, et termino caret ? Quomodo illius quod formæ est expers, forma adumbretur ? Quibus coloribus describatur, quod figura vacat ? Ecquid ergo mysterii his in locis indicatur ? Istud nimirum ut, dum illum, qui corporeus non est, propter te factum hominem videris, tum humanæ illius formæ similitudinem exprimas. Quando is

αὐτοῖς, καὶ λατρεύσῃς αὐτοῖς. » Ὁρᾶς, ὅτι εἰς ἐστὶ σκοπὸς, ὥστε μὴ λατρεύσαι (21) τῇ κτίσει παρὰ τὸν Κτίσαντα; μὴδὲ προσάγειν τὴν τῆς λατρείας προσκύνῃσιν, ἀλλ' ἢ μόνῳ τῷ Δημιουργῷ; διὸ πανταχῇ συνάπτει τῇ προσκυνήσει τὴν λατρείαν. » Πάλιν γὰρ φησὶν· « Οὐκ ἔσονται σοι θεοὶ ἕτεροι πλὴν ἐμοῦ· οὐ ποιήσεις σεαυτῷ γλυπτὸν πᾶν ὁμοίωμα· οὐ προσκυνήσεις αὐτοῖς, οὐδ' οὐ μὴ λατρεύσῃς αὐτοῖς, ὅτι ἐγὼ εἰμι Κύριος ὁ Θεὸς ὑμῶν. » Καὶ πάλιν· « Τοὺς βωμοὺς αὐτῶν καθελεῖτε, καὶ τὰς στήλας αὐτῶν συντρίψετε, καὶ τὰ γλυπτὰ τῶν θεῶν αὐτῶν κατακαύσετε πυρὶ· οὐ γὰρ μὴ προσκυνήσητε θεῷ ἑτέρῳ. » Καὶ μετ' ὀλίγα· « Καὶ θεοὺς χωνευτούς οὐ ποιήσεις ἑαυτῷ. » Ὁρᾶς, ὡς τῆς εἰδωλολατρίας ἕνεκα ἀπαγορεύει τὴν εἰκονογραφίαν; ὅτι ἀδύνατον εἰκονίζεσθαι θεὸν, τὸν ἀποσον, καὶ ἀπεριγραπτον, καὶ ἀόρατον; « Οὐ γὰρ εἶδος αὐτοῦ, φησὶν, ἐωράκατε. » Καθὰ καὶ Παῦλος ἐν μέσῳ ἐστὼς τοῦ Ἀρείου πάγου φησὶ· « Γένος οὖν ὑπάρχοντες τοῦ Θεοῦ, οὐκ ὀφείλομεν νομίζειν, χρυσαῖν ἢ ἀργυροῖν ἢ λίθῳ, χαράγματι τέχνης καὶ ἐνθυμήσεως ἀνθρώπου, τὸ θεῖον εἶναι ὅμοιον. »

ἡ'. Ἰουδαίους μὲν οὖν, διὰ τὸ πρὸς εἰδωλολατρείαν εὐόλισθον, ταῦτα νενομοθέτητο². Ἡμεῖς δὲ, θεολογικῶς εἰπεῖν, οἷς ἐδόθη φυγοῦσι τὴν δεισιδαιμονία πλάνην, καθαρῶς μετὰ Θεοῦ γενέσθαι, ἐπεγνωκόσι τὴν ἀλήθειαν, καὶ Θεῷ μόνῳ λατρεύειν, καὶ τῆς θεογνωσίας καταπλουτῆσαι τὴν τελειότητα, καὶ εἰς ἀνδρα καταστῆσαι τέλειον, παρελθοῦσι τὴν νηπιότητα, οὐκέτι ὑπὸ παιδαγωγῶν ἔσμεν, λαβόντες τὴν διακριτικὴν ἕξιν παρὰ Θεοῦ, καὶ εἰδότες τί τὸ εἰκονιζόμενον, καὶ τί τὸ εἰκόνι μὴ περιγραφόμενον. Ὁ μὲν γὰρ νόμος παιδαγωγὸς ἡμῶν γέγονεν εἰς Χριστὸν, ἵνα ἐκ πίστεως δικαιοθῶμεν· καὶ ὑπὸ τὰ στοιχεῖα ἤμεν δεδουλωμένοι, ὅτε ἤμεν νήπιοι. « Ἐλθούσης δὲ τῆς πίστεως, οὐκέτι ὑπὸ παιδαγωγῶν ἔσμεν. » — Οὐ γὰρ εἶδος αὐτοῦ, φησὶν, ἐωράκατε. » Βαβαὶ τῆς σοφίας τοῦ νομοθέτου ! πῶς εἰκονισθήσεται τὸ ἀόρατον ; Πῶς γραφήσεται τὸ ἀποσον, καὶ ἀμέγεθες, καὶ ἀόριστον, καὶ ἀνεῖδον ; Πῶς χρωματουργηθήσεται τὸ ἀσώματον ; Πῶς σχηματισθήσεται τὸ ἀσχημάτιστον ; τί οὖν τὸ μυστικῶς μηνυόμενον ; δηλονότι, νῦν μὲν Θεὸν μὴ εἰκόνισθαι τὸν ἀόρατον· ὅταν δὲ ἴδῃς διὰ σὲ γενόμενον ἀνθρώπων τὸν ἀσώματον, τότε ποιήσεις τῆς ἀνθρωπίνης μορφῆς τὸ ἐκτύπωμα. Ὅταν ὁρατὸς σαρκὶ ἀόρατος γένηται, τότε εἰκονίσεις τὸ τοῦ ὁραθέντος ὁμοίωμα. Ὅτε ὁ ἀποσος καὶ ἀπῆλικος καὶ ἀμεγέθης ὑπεροχῇ τῆς ἑαυτοῦ φύσεως, ὁ ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων, μορφήν δούλου λαβὼν, ταύτην συσταλῇ πρὸς

³⁷ Deut. iv, 19. ³⁸ Rom. i, 25. ³⁹ Deut. v, 7-9. ⁴⁰ Exod. xxxiv, 13, 14. ⁴¹ ibid. 17. ⁴² Deut. iv, 15. ⁴³ Act. xvii, 29. ⁴⁴ Greg. Naz. orat. 37. ⁴⁵ Ephes. iv, 13. ⁴⁶ Galat. iii, 25. ⁴⁷ Galat. iv, 3.

VARIE LECTIONES.

² Hæc in Colb., et orat. 2, omissa sunt; habentur vero orat. 1 paucis variantibus.

NOTÆ.

(21) Verbo nempe λατρεύειν, utuntur hic passim I. XX interpretes in locis allegatis, quod Hebraico תָּבַד servivit respondet, et ex quo latræ cultum,

eumque Deo soli exhibendum inculcat Damascenus.

ποσότητά τε καὶ πληκίότητα, καὶ χαρακτηῖρα περι-
θῆται σώματος, τότε ἐν πίναξι χάραττέ τε καὶ ἀνα-
τίθει πρὸς θεωρίαν τὸν ὁραθῆναι καταβεξάμενον, χά-
ραττε τούτου τὴν ἀφαντον συγκατάβασιν, τὴν ἐκ Παρ-
θένου γέννησιν, τὴν ἐν Ἰορδάνῃ βάπτισιν, τὴν ἐν
Θαβὼρ μεταμόρφωσιν, τὰ πάθη τὰ τῆς ἀπαθείας
πρόξεννα, τὰ θαύματα, τὰ τῆς θείας αὐτοῦ φύσεως
καὶ ἐνεργείας σύμβολα, δι' ἐνεργείας σαρκὸς ἀποτε-
λούμενα, τοῦ Σωτῆρος τὴν σωτήριον ταφήν, τὴν εἰς
οὐρανὸν ἀνοδὸν ἄπαντα γράψε, καὶ λόγῳ, καὶ χρώμα-
σιν, ἐν τε βιβλοῖς καὶ πίναξιν α.

iplos, quia cruciatibus nos exemerunt; miracula, quæ cum carnis ministerio patrentur, divinam ipsius naturam et efficaciam promebant; salutarem Salvatoris sepulturam, resurrectionem, ascensum in cœlum; hæc omnia cum sermone, tum coloribus describe, tum in libris, tum in tabellis.

θ'. « Οὐ ποιήσεις σεαυτῷ, φησὶ, γλυπτὸν ἢ, οὐδὲ πᾶν ὁμοίωμα. » Ταῦτα τοῦ Θεοῦ προστάξαντος, « Ἐποίησαν, φησὶ, τὸ καταπέτασμα τῆς σκηνῆς τοῦ μαρτυρίου, ἐξ ὑακίνθου καὶ πορφύρας, καὶ κοκκίνου νενησμένου, καὶ βύσσου κεκλωσμένης, ἔργον ὕφαντὸν Χερουβίμ. » Καὶ, « Ἐποίησαν τὸ ἱλαστήριον ἀνωθεν τῆς κιθωτοῦ ἐκ χρυσοῦ καθαροῦ, καὶ τοὺς δύο Χερουδίμ. » Τί ποιεῖς, ὦ Μωϋσῆ; σὺ λέγεις, « Οὐ ποιήσεις σεαυτῷ γλυπτὸν, οὐδὲ πᾶν ὁμοίωμα, » καὶ σὺ καταπέτασμα κατασκευάζεις ἔργον ὕφαντὸν Χερουδίμ, καὶ δύο Χερουδίμ ἐκ χρυσοῦ καθαροῦ; Ἄλλ' ἄκουε, τί πρὸς σὲ ὁ θεράπων τοῦ Θεοῦ Μωϋσῆς τοῖς πράγμασιν ἀντιφθέγγεται. Ὡ τυφλοὶ καὶ μωροὶ, σίνετε τῶν λεγομένων τὴν δύναμιν, καὶ φυλάξαθε σφόδρα τὰς ψυχὰς ὑμῶν. Εἶπον, ὅτι « Ὁμοίωμα οὐκ εἶθετε ἐν τῇ ἡμέρᾳ, ἣ ἐλάλησε Κύριος πρὸς ὑμᾶς ἐν Χωρήβ ἐν τῷ ὄρει ἐκ μέσου τοῦ πυρός, μήποτε ἀνομήσητε, καὶ ποιήσητε ὑμῖν αὐτοῖς γλυπτὸν ὁμοίωμα, πᾶσαν εἰκόνα ἢ καὶ θεοῦ χωνευτοῦς οὐ ποιήσεις σεαυτῷ. » Οὐκ εἶπον, Οὐ ποιήσεις εἰκόνα Χερουδίμ, ὡς δούλων παρεστηκότων τῷ ἱλαστηρίῳ, ἀλλ', « Οὐ ποιήσεις σεαυτῷ θεοῦς χωνευτοῦς, καὶ, « Οὐ ποιήσεις πᾶν ὁμοίωμα, » ὡς θεοῦς, οὐδ' οὐ μὴ λατρεύσης τῇ κτίσει παρὰ τὸν Κτίσαντα. Ὁμοίωμα μὲν οὖν Θεοῦ οὐκ ἐποίησα, οὐδὲ μὴν ἑτέρου τινὸς ὡς Θεοῦ, οὐδὲ ἀνθρώπου ἢ δεδούλωτο γὰρ τῇ ἀμαρτίᾳ ἢ φύσει τῆς ἀνθρωπότητος ἢ οὐδὲ ἐλάτρευσα τῇ κτίσει παρὰ τὸν Κτίσαντα, πάσης δὲ τῆς κτίσεως ὁμοίωμα τὴν σκηνὴν κατεσκευάσα, « κατὰ τὸν τύπον τὸν δειχθέντα μοι ἐν τῷ ὄρει, » καὶ Χερουδίμ σκιάζοντα τὸ ἱλαστήριον, ὡς Θεῷ παρεστηκότα. Εἶδες, πῶς ἀνεφάνη ὁ σκοπὸς τῆς Γραφῆς τοῖς συνετώ; ἐρευνῶσι; δεῖ γὰρ γινώσκειν, ἀγαπητοί, ὅτι ἐν παντὶ πράγματι ἢ ἀλήθεια ζητεῖται, καὶ τὸ ψεῦδος, καὶ ὁ σκοπὸς τοῦ ποιούντος, εἰ καλὸς ἐστίν, ἢ κακός. Ἐν μὲν γὰρ τῷ Εὐαγγελίῳ, καὶ Θεός, καὶ ἄγγελος, καὶ ἄνθρωπος, καὶ γῆ, καὶ ὕδωρ, καὶ πῦρ, καὶ ἀήρ, καὶ ἥλιος, καὶ σελήνη, καὶ φῶς, καὶ σκότος, καὶ Σατανᾶς, καὶ δαίμονες, καὶ ὕφεις, καὶ σκορπίοι, καὶ ζῶη, καὶ θάνατος, καὶ

qui cerni non potest, assumpta carne se conspicuum præbuerit, tunc illius deformes imaginem. Cum ille qui in forma Dei existens, ob naturæ suæ excellentiam quantitatis et qualitatis et magnitudinis est exsors, forma servi suscepta, ad quantitatem qualitatemque sese contrahens, corporis figuram induerit, tunc in tabellis eum exprime, palamque conspiciendum propone, qui conspici voluit: ineffabilem ipsius demissionem designa, nativitatem ex Virgine, baptismum in Jordane, transfigurationem in Thabor, cruciatus il-

9. « Non facies, ait, tibi sculptile, neque omnem similitudinem ». Hæc cum præcepisset Deus: « Fecerunt, inquit, tentorium tabernaculi 350 testimonii ex hyacintho, et purpura, et coccino neto, et bysso retorta, opus contextum Cherubim ». Et: « Fecerunt propitiatorium ex auro puro, et duo Cherubim super arcam ». Quid agis, Moyses? tu præcipis: « Non facies tibi sculptile, neque omnem imaginem; » ac nihilominus tentorium, opus Cherubim contextum facis, quin etiam duo Cherubim ex auro puro? Verum auscultes velim, quid tibi Dei minister Moyses respondeat. O cæci et stulti, vim verborum percipite, et animas vestras diligentissime custodite. Dixi: « Vos similitudinem non vidistis in die qua locutus est ad vos Dominus in Horeb in monte de medio ignis; nequando contra legem agatis, et faciatis vobis sculptam similitudinem, omnem imaginem: et deos conflatis non facies tibi ». Non dixi: Ne feceris imagines Cherubim, quæ ad instar servorum propitiatorio assistant; sed: « Non facies tibi deos conflatis; » et: « Non facies tibi ullam similitudinem, » tanquam Dei, nec servies creaturæ potius quam Creatori. Itaque similitudinem Dei non feci, neque alterius cuiuspiam tanquam Dei, neque item hominis (tunc enim humanum genus servituti mancipabatur), neque rei creatæ potius quam Creatori servivi: sed universæ creaturæ similitudinem, tabernaculum, inquam, construxi, « secundum exemplar quod mihi ostensum est in monte ». Cherubim quoque, quæ propitiatorium obumbrarent, tanquam Deo assistentia. Vidisti quomodo Scripturæ intentio et sensus obviam illis fiat, qui prudenter illum investigant? Hoc quippe nosse convenit, dilectissimi, in omni negotio, illud inquiri, quid veri sit aut falsi, quove consilio quispiam quid egerit; bonone, an malo. Nam in Evangelio, et Deus, et angelus, et homo, et terra, et aqua, et

³⁵ Exod. xx, 4. ³⁶ Exod. xxxvii, 37. ³⁷ Exod. xxxvii, 6, 7. ³⁸ Deut. iv, 15. ³⁹ Exod. xxxiv, 17. ⁴⁰ Rom. i, 25. ⁴¹ Exod. xxv 40.

VARIÆ LECTIONES.

^a Hactenus quæ in Colb. ut et oral. 2 ommissa sunt. ^b Colb. et 2, oral. Καὶ ὅτι ταῦτα οὕτως ἔχει, ἄκουε· Οὐ ποιήσεις σεαυτῷ γλυπτὸν. ^c Hucusque cod. Colb.; cætera periere.

ignis, et aer, et sol, et luna, et lux, et tenebræ, et Satanas, et dæmones, et serpentes, et scorpium, et mors, et virtutes, et vitia, atque universa, cum bona, tum mala scripta sunt. Verum, quandoquidem omnia quæ de his feruntur, vera sunt, atque in Dei gloriam, et salutem nostram, necnon in sanctorum quos ille gloriosos effecit, honorem, et in diaboli dæmonumque ejus opprobrium, conferunt, ea nos adoramus, complectimur, deosculamur, atque oculis, labris et corde salutamus. Consimiliter, Vetus omne, Novumque Testamentum, et sermones sanctorum probatorumque Patrum prosequimur: at turpem execrabilemque et impuram detestandorum Manichæorum scripturam, eademmet vocabula complectentem, atque ad diaboli dæmonumque ejus gloriam et in animarum perniciem excogitatam, respicimus et rejicimus. Sic quoque quando de imaginibus agitur, inquirenda veritas est, mensque eorum qui eas faciunt. Et siquidem vera rectaque sit, atque ad Dei sanctorumque ejus gloriam sunt, juventque ad virtutes perseguendas et vitia fugienda, necnon ad animarum salutem, eas tanquam imagines, exempla, similitudines, illitteratorumque hominum libros et monumenta, veneremur, osculemur, oculisque et labiis et corde complectamur; velut scilicet incarnati Dei **351** effigiem, aut matris ejus, aut sanctorum, qui passionum Christi perinde atque gloriæ socii, victoresque et profligatores diaboli ac dæmonum, eorumque fraudis existerunt. Quod si quis Deitatis, quæ a materia procul semota, et incorporea est, imaginem ausit effingere, tanquam falsam illam reprobamus. Si qua item in gloriam et honorem cultumque diaboli vel dæmonum expressa sit, hanc rejicimus prorsus, et flammis concremamus. Si quis imaginem hominum, aut belluarum, aut volucrum, aut reptilium, alteriusve rei creatæ in Deum habuerit, hunc anathemati devovemus. Sicut enim sancti Patres sacra dæmonum et sana subvertunt, atque in eorum locis templa Dei sanctorumque nomini dicata construxerunt, quæ et nos veneramus; eodem modo, dæmonum quoque simulacris ablati, Christi et Deiparæ, sanctorumque imagines horum loco statuerunt. Atqui in Veteri quidem Testamento, nec templa sanctorum nomini construebant Israelitæ, nec eorum commemoratio festiva erat. Adhuc enim maledictioni subjiciebatur hominum genus, et mors supplicium erat: quapropter hæc lugebatur, et qui mortui cadaver tetigisset, immundus habebatur. Nunc autem, ex quo naturæ nostræ ceu medicamentum quoddam vivificum et salutare conjuncta divinitas est, gloriosa illa evasit, atque in incorruptionem transformata fuit: unde templa quoque in sanctorum honorem eriguntur, eorumque pinguntur imagines.

40. Nulli igitur hominum lateat, eum qui ad

ἁδῆς, καὶ ἀραιαί, καὶ κακίαι, καὶ πάντα καλὰ τε καὶ κακὰ, εἰσι γεγραμμένα. Ἄλλ' ὅμως, ἐπειδὴ τὰ περὶ αὐτῶν λεγόμενα ἀληθῆ εἰσι, καὶ ὁ σκοπὸς πρὸς δόξαν Θεοῦ ἐστὶ καὶ σωτηρίαν ἡμῶν, καὶ δόξα μὲν τῶν ἐπ' αὐτοῦ δοξαζομένων ἁγίων, αἰσχύνη δὲ τοῦ διαβόλου καὶ τῶν δαιμόνων αὐτοῦ, προσκυνούμεν, καὶ περιπτυσσόμεθα, καὶ καταφιλοῦμεν, καὶ ὀφθαλμοῖς, καὶ χεῖρασι, καὶ καρδίᾳ ἀσπαζόμεθα. Ὅμοίως καὶ πᾶσαν τὴν Παλαιὰν καὶ Καινὴν Διαθήκην, τοὺς τε λόγους τῶν ἁγίων καὶ ἐκκρίτων Πατέρων· τὴν δὲ αἰσχρὰν καὶ μυσαρὰν καὶ ἀκάθαρτον γραφὴν τῶν καταράτων Μανιχαίων, τὰ αὐτὰ ὀνόματα περιέχουσαν, καὶ πρὸς δόξαν τοῦ διαβόλου καὶ τῶν δαιμόνων αὐτοῦ, καὶ ἀπώλειαν ψυχῶν ἐφευρεθεῖσαν, ἀποπτύομεν καὶ ἀποβαλλόμεθα· οὕτω καὶ ἐν τῇ πράγματι τῶν εἰκόνων, χρῆ ἐρευνᾶν τὴν τε ἀλήθειαν καὶ τὸν σκοπὸν τῶν ποιούντων· καὶ εἰ μὲν ἀληθῆς καὶ ὀρθῆς καὶ πρὸς δόξαν Θεοῦ καὶ τῶν ἁγίων αὐτοῦ, καὶ πρὸς ζῆλον ἀρετῆς, καὶ ἀποφυγὴν κακίας, καὶ σωτηρίαν ψυχῶν γίνονται, ἀποδέχεσθαι, καὶ τιμᾶν, ὡς εἰκόνας, καὶ μιμήματα, καὶ ὁμοιώματα, καὶ βίβλους τῶν ἀγραμμάτων καὶ ὑπόμνησιν, καὶ προσκυνεῖν, καὶ καταφιλεῖν, καὶ ὀφθαλμοῖς, καὶ χεῖρασι, καὶ καρδίᾳ ἀσπάζεσθαι, ὡς σεσαρκωμένου Θεοῦ ὁμοίωμα, ἢ τῆς τούτου μητρὸς, ἢ τῶν ἁγίων τῶν κοινωνῶν τῶν παθημάτων αὐτοῦ, καὶ τῆς δόξης τοῦ Χριστοῦ, καὶ νικητῶν καὶ καθαιρετῶν τοῦ διαβόλου καὶ τῶν δαιμόνων, καὶ τῆς πλάνης αὐτῶν. Εἰ δὲ τῆς θεότητος τῆς αὐτοῦ καὶ ἀσωμάτου εἰκόνα τις τολμήσει ποιῆσαι, ὡς ψευδῆ ἀποβαλλόμεθα· καὶ ἐάν τις ἐπὶ δόξῃ καὶ τιμῇ καὶ προσκυνήσει τοῦ διαβόλου ἢ τῶν δαιμόνων, καταπτύομεν καὶ πυρὶ ἀναλίσκομεν. Καὶ ἐάν τις ἀνθρώπων, ἢ κτηνῶν, ἢ πετεινῶν, ἢ ἔρπετων, ἢ ἄλλης τινὸς κτίσεως θεοποίησιν εἰκόνα, ἀναθεματίζομεν τοῦτον. Ὡσπερ γὰρ τὰ Ἰσραὴλ καὶ τοὺς ναοὺς τῶν δαιμόνων καθείλον οἱ ἅγιοι Πατέρες, καὶ ἐν τοῖς αὐτῶν τόποις ναοὺς ἐπ' ὀνόματι Θεοῦ καὶ ἁγίων ἤγειραν, καὶ τούτους σέβομεν, οὕτω καὶ τὰς εἰκόνας τῶν δαιμόνων καθείλον, καὶ ἀντ' ἐκείνων ἤγειραν εἰκόνας Χριστοῦ, καὶ τῆς τούτου Μητρὸς, καὶ τῶν ἁγίων, καὶ ταύτας σέβομεν. Καὶ ἐπὶ μὲν τῆς Παλαιᾶς οὕτε ναοὺς ἐπ' ὀνόματι ἀνθρώπων ἤγειρεν ὁ Ἰσραὴλ, οὕτε μνημόσυνον ἐωρτάζετο· ἐτι γὰρ ὑπὸ κατάραν ἦν ἡ τῶν ἀνθρώπων φύσις, καὶ ὁ θάνατος κατόκρισις ἦν· διὸ καὶ ἐπειθεῖτο, καὶ ὁ ἀπτόμενος τοῦ σώματος τοῦ τεθνηκότος, ἀκάθαρτος ἐλογίζετο. Νῦν δὲ, ἀφ' οὗ ἡ θεότης τῆ ἡμετέρας φύσεως ἀσυγχύτως συνεκράθη, οἷον τι ζωοποιὸν καὶ σωτήριον φάρμακον, ὅπως ἐδοξάσθη ἡ φύσις ἡμῶν, καὶ πρὸς ἀφθαρσίαν μεταστοιχειώθη· διὸ καὶ ναοὶ αὐτοῖς ἐγείρονται, καὶ εἰκόνας ἀναγράφονται.

ἢ. Ἐνωσκέτω οὖν πᾶς ἄνθρωπος, ὡς ὁ τὴν εἰκόνα

VARIAE LECTIONES.

ἃ Lego δόξαν, et paulo post αἰσχύνην, ut sensus postulat, ac in orat. 2 habetur.

...declared to be not expressly stated - N.T. ...
 ...similarly ... when God made the tabernacle ...
 ... - under X^o's name ... it is His.

τὴν πρὸς δόξαν καὶ ὑπόμνησιν τοῦ Χριστοῦ καὶ τῆς
 τούτου Μητρὸς τῆς ἁγίας Θεοτόκου, ἢ τινος τῶν
 ἁγίων, ἔτι δὲ πρὸς αἰσχύνην τοῦ διαβόλου καὶ τῆς
 ἡττης αὐτοῦ καὶ τῶν δαιμόνων αὐτοῦ, ἐκ θεοῦ πόθου
 καὶ ζήλου γενομένην, καταλύειν ἐπιχειρῶν, καὶ μὴ
 προσκυνῶν καὶ τιμῶν καὶ ἀσπασζόμενος πόθῳ τοῦ
 εἰκονιζομένου, ὡς εἰκόνα τιμᾶν, καὶ οὐχ ὡς Θεόν,
 ἐχθρός ἐστι Χριστοῦ, καὶ τῆς ἁγίας Θεοτόκου, καὶ
 τῶν ἁγίων, ἐκδικητὴς δὲ τοῦ διαβόλου καὶ τῶν δαιμό-
 νων αὐτοῦ, ἔργῳ ἐπιδεικνύμενος τὴν λύπην, ὅτι ὁ
 Θεὸς καὶ οἱ ἅγιοι αὐτοῦ τιμῶνται καὶ δοξάζονται, ὁ
 δὲ διάβολος καταισχύνεται. Ἡ γὰρ εἰκὼν θρίαμβός
 ἐστὶ, καὶ φανέρωσις, καὶ στηλογραφία, εἰς μνήμην
 τῆς νίκης τῶν ἀριστευσάντων καὶ διαπρεφάντων, καὶ
 τῆς αἰσχύνης τῶν ἡττηθέντων καὶ καταβληθέντων.
 Εἶδον πολλάκις ποθοῦντας, ἱμάτιον τοῦ ποθομένου
 θεασαμένους, ὡς αὐτὸν τὸν ποθοῦμενον ἀσπασαμένους
 τὸ ἱμάτιον, ὀφθαλμοῖς τε καὶ χεῖλεσι. Χρῆ ἀποδιδόν-
 ναι πᾶσι τὰς ὀφειλάς, κατὰ τὸν ἅγιον Παῦλον τὸν
 ἀπόστολον, « τῷ τὴν τιμὴν, τὴν τιμὴν· καὶ βασιλεῖ
 μὲν, ὡς ὑπερέχοντι, τοῖς δὲ ἀρχουσιν, ὡς δι' αὐτῶν
 ἀποστελλομένοις » ἐκάστω, κατὰ τὸ μέτρον τοῦ
 ἀξιώματος.

α'. Ποῦ εὔρες ἐν τῇ Παλαιᾷ, ἢ ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ
 ἔνομα Τριάδος, ἢ ὁμοούσιον, ἢ μίαν φύσιν θεότητος
 τρανῶς, ἢ τρεῖς ὑποστάσεις αὐτολεξεῖ, ἢ μίαν ὑπό-
 στασιν τοῦ Χριστοῦ, ἢ δύο φύσεις αὐτολεξεῖ; Ἄλλ'
 ὅμως, ἐπειδὴ, ἐκ τῶν Ἰσδυναμουσῶν λέξεων τῶν ἐν
 τῇ Γραφῇ κειμένων, ὤρισαν ταῦτα οἱ ἅγιοι Πατέρες,
 δεχόμεθα, καὶ τοὺς μὴ δεχομένους ἀναθεματίζομεν·
 ἐγὼ δὲ παριστῶ σοι ἐν τῇ Παλαιᾷ, ὅτι προσέταξεν ὁ
 Θεὸς ποιεῖν εἰκόνας· πρῶτον μὲν αὐτὴν τὴν σκηνήν,
 καὶ πάντα τὰ ὄντα ἐν αὐτῇ. Καὶ ἐν τοῖς Εὐαγγελίοις
 αὐτοῦ ὁ Κύριος, τοῖς πειραστικῶς ἐρωτήσασιν, « Εἰ
 ἔξεστι Καίσαρι δοῦναι κῆνσον; » εἶπεν· « Ἀγάγετε
 μοι τὸ νόμισμα. » Καὶ ὑπέδειξαν αὐτῷ δηνᾶριον, καὶ
 ἠρώτησεν αὐτούς, « Τίνος εἰκόνα ἔχει; » Οἱ δὲ εἶπον,
 « Καίσαρος. » Καὶ εἶπεν, « Ἀπόδοτε τὰ τοῦ Καίσα-
 ρος, Καίσαρι, καὶ τὰ τοῦ Θεοῦ, τῷ Θεῷ. » Ἐπειδὴ
 εἰκόνα Καίσαρος ἔχει, Καίσαρός ἐστι, καὶ ἀπόδοτε
 Καίσαρι· καὶ τὴν εἰκόνα Χριστοῦ, ἀπόδοτε Χριστῷ·
 Χριστοῦ γὰρ ἐστίν.

quia sunt Cæsaris, Cæsari : et quæ sunt Dei, Deo ¹¹. Quia Cæsaris habet imaginem, Cæsaris est, adeoque
 Cæsari reddite : ita Christi quoque imaginem Christo reddite : Christi quippe est.

ιβ'. Ὁ Κύριος μακαρίζων τοὺς μαθητάς, εἶπε· Δ
 « Πολλοὶ βασιλεῖς καὶ προφῆται ἐπεθύμησαν ἰδεῖν &
 βλέπετε, καὶ οὐκ εἶδον, καὶ ἀκοῦσαι & ἀκούετε, καὶ
 οὐκ ἤκουσαν. Ὑμῶν δὲ μακάριοι εἰσιν οἱ ὀφθαλμοί,
 ὅτι βλέπουσι, καὶ τὰ ὤτα, ὅτι ἀκούουσιν. » Εἶδον οὖν
 οἱ ἀπόστολοι σωματικῶς τὸν Χριστὸν, καὶ τὰ πάθη,
 καὶ τὰ θαύματα αὐτοῦ, καὶ ἤκουσαν τῶν λόγων αὐ-
 τοῦ· ἐπιθυμοῦμεν καὶ ἡμεῖς ἰδεῖν, καὶ ἀκοῦσαι, καὶ
 μακαρισθῆναι. Εἶδον ἐκεῖνον πρόσωπον πρὸς πρόσω-
 πον, ἐπειδὴ παρῆν σωματικῶς· ἡμεῖς δὲ, ἐπειδὴ
 σωματικῶς οὐ πάρεστιν, ὡσπερ διὰ βιβλίων ἀκούομεν
 τῶν λόγων αὐτοῦ, καὶ ἀγιαζόμεθα τὴν ἀκοήν, καὶ δι'

Christi, vel matris ejus Genitricis Dei, vel sancti
 cujuspiam honorem et recordationem, necnon ad
 ignominiam diaboli, relatæque de illo et dæmoni-
 bus ejus victoriæ memoriam, confectam divino
 quodam studio et ardore imaginem dejicere aggres-
 sus fuerit, neque eam potius ceu veneratione di-
 gnam, non tamen uti Deum, adorat, colit et com-
 plectitur, inimicum Christi, sanctæ Deiparæ san-
 ctorumque esse; diaboli vero et dæmonum ejus
 vindicem: quippe qui palam ægre ferat, tam Deum,
 quam sanctos ejus gloria et honore affici, diabo-
 lum vero ignominia aspergi. Nam imago triumphi
 genus, ostentatio, insculptumque monumentum
 est, in memoriam erectum illorum, qui generoso
 præstantique animo sese gesserunt, inque pereunte
 dedecus dæmonum, qui victi profligatique sunt.
 Quosdam sæpe vidi, qui, cum amici desiderio te-
 nerentur, si vestem ejus conspicerent, haud aliter
 illam atque amicum ipsum oculis et labiis prose-
 querentur. Omnibus, secundum apostoli Pauli
 sententiam, reddere debitum oportet: « Cui ho-
 norem, honorem; ac regi quidem quasi præcel-
 lenti; ducibus vero, tanquam ab eo missis¹², »
 unicuique pro dignitatis ejus ratione.

11. Ubinam, obsecro, in Veteri Testamento,
 aut in Evangelio Trinitatis nomen, aut consub-
 stantiale, aut unam Deitatis naturam diserte scri-
 ptam repereris? Ubi tres hypostases ipsismet
 expressas verbis, aut unam Christi personam, aut
 duplicem naturam? Verum, quia sancti Patres
 ex verbis vim eandem obtinentibus, quæ in Scri-
 ptura leguntur, hæc omnia definiunt, idcirco ea
 suscipimus, illosque qui non admittunt, anathe-
 mate ferimus. Ego vero tibi demonstro Deum
 352 in Veteri Testamento mandavisse, ut imagines
 fabricarentur. Nam primum quidem præcepit ut
 tabernaculum, et quæ in ipso erant, construeren-
 tur. In Evangeliiis vero Dominus ipse, illis qui
 tentandi causa ex se sciscitati erant: « Num lice-
 ret censum dare Cæsari, dixit: Afferte mihi nu-
 mismam. » Cumque denarium ostendissent, ex eis
 quæsitit cujusnam haberet imaginem. Illis vero
 respondentibus, « Cæsaris, » ait: « Reddite ergo

quia sunt Cæsaris, Cæsari : et quæ sunt Dei, Deo ¹¹. Quia Cæsaris habet imaginem, Cæsaris est, adeoque
 Cæsari reddite : ita Christi quoque imaginem Christo reddite : Christi quippe est.

12. Christus discipulos beatos appellans, aiebat :
 « Multi reges et prophetæ cupierunt videre quæ vos
 videtis, et non viderunt : et audire quæ auditis,
 et non audierunt. Vestri autem oculi beati, quia
 vident, et aures, quia audiunt ¹³. » Apostoli igitur
 corporeis oculis Christum viderunt, ejusque labo-
 res et miracula, ac sermones audierunt : nos pa-
 riter et videre cupimus, et auscultare, tumque
 adeo beati audire. Cernebant illi facie ad faciem,
 quia corpore præsens erat : nos autem quia cor-
 pore præsens non est, quemadmodum ex libris
 sermones ejus audimus, et tum quoad auditum,

¹¹ Rom. xiii, 7; I Petr. ii, 13, 14. ¹² Matth. xii, 16-21. ¹³ Matth. xiii, 16, 17.

et ipso auditu quoad animam sancti efficiuntur, A beatique dicuntur; ita libros quoque ex quibus sermones illius percipimus, venerantes adoramus; eodem modo per imaginum picturam corporeæ illius figuræ, miraculorum cruciatuumque descriptionem expressam conspicientes, sanctitatem adipiscimur, lætitia cumulamur, ac beati audimus, tum subinde corpoream ipsius figuram colimus, veneramur et adoramus. Atqui corporalem ejus figuram contemplantes, ipsius quoque divinitatis gloriam, quoad fieri potest, mente complectimur. Nam, quia duplicis substantiæ sumus, ex anima nempe et corpore compositi, nec anima nostra nuda prorsus est, sed velut tegumento quodam obvelatur, idcirco fieri nequaquam potest, ut absque corporearum rerum opera, ad spiritualia per- B tingamus. Sicut ergo per sensibilia verba auribus corporis audimus, atque ea quæ spiritualia sunt intelligimus; sic per corporeum quoque intuitum ad spirituale contemplationem progredimur. Quamobrem corpus et animam Christus assumpsit, quia homo corpore atque anima constat⁸⁸. Unde duplex etiam est baptismus, ex aqua nimirum et spiritu: sic pariter communio, preces, et psalmodiarum cantus, duplicia quoque sunt, corporea simul et spiritualia; consimiliter luminaria et suffimenta.

13. Ad hæc diabolus nihil de cæteris sollicitus, in solas imagines insurrexit; tantaque in illas ardet invidia, ut in Prato sancti Sophronii Hierosolymorum patriarchæ hoc scriptum sit⁸⁹. « Narrabat abbas Theodorus Æliotes, in monte Olivarum reclusum quemdam mansisse, virum spirituali militia insignem, quem libidinis dæmon modis omnibus oppugnabat. Cum is die quadam acris solito ipsum urgeret, conqueri cœpit senex: Quousque tandem me infestare non desines? Recede deinceps a me: en consenuisti mecum. Cui dæmon se conspicuum præbens: Jura, inquit, mihi, te nemini narraturum quæ tibi dixero: nec in 353 posterum molestus ero. Juravit senex: ita, Per eum qui in excelsis habitat, nulli patefaciam quæ dixeris mihi. Tum dæmon, hanc, inquit, imaginem ultra ne colueris, neque ego posthac bellum adversum te movebo. Porro imago illa sanctæ Mariæ Dei Genitricis Domini nostræ, Christum Jesum Dominum nostrum gestantis, effigiem serebat. D Hinc videris, quemnam imitentur, cujusve instrumenta sint illi, qui imagines adorari prohibent. Dæmon quippe libidinis satius duxit ab adoranda Domini nostræ imagine cessare senem, quam in libidinis immunditiam labi: cum non eum lateret, ejusmodi peccatum fornicatione longo gravius esse. »

14. Cæterum quando nobis de imagine sermo est; agendum, hæc fusius et diligentius pertractemus; itaque dicendum erit, 1^o quidnam sit imago; 2^o cur facta sit; 3^o quot sint imaginum genera;

αὐτῆς τὴν ψυχὴν, καὶ μακαρίζομεθα, καὶ προσκυνούμεν, τιμῶντες τὰς βίβλους, δι' ὧν ἀκούομεν τῶν λόγων αὐτοῦ· οὕτως καὶ διὰ γραφῆς εἰκόνων θεωρούμεν τὸ ἐκτύπωμα τοῦ σωματικοῦ χαρακτήρος αὐτοῦ, καὶ τῶν θαυμάτων καὶ τῶν παθημάτων αὐτοῦ, καὶ ἀγαρίζομεθα, καὶ πληροφοροῦμεθα, καὶ χαίρομεν, καὶ μακαρίζομεθα, καὶ σέβομεν, καὶ τιμῶμεν, καὶ προσκυνούμεν τὸν χαρακτήρα αὐτοῦ τὸν σωματικόν. Θεωροῦντες δὲ τὸν σωματικὸν χαρακτήρα αὐτοῦ, ἐννοοῦμεν ὡς δυνατόν καὶ τὴν δόξαν τῆς θεότητος αὐτοῦ. Ἐπειδὴ γὰρ διπλοὶ ἔσμεν, ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος κατεσκευασμένοι, καὶ οὐ γυμνῆ ἡμῶν ἐστὶν ἡ ψυχὴ, ἀλλ' ὡς ὑπὸ παραπετάσματι καλύπτεται, ἀδύνατον ἡμᾶς ἐκτὸς τῶν σωματικῶν ἔλθειν ἐπὶ τὰ νοητά. Ὡς περ οὖν διὰ λόγων αἰσθητῶν ἀκούομεν ὡς σωματικοῖς, καὶ νοοῦμεν τὰ πνευματικά, οὕτω διὰ σωματικῆς θεωρίας ἐρχόμεθα ἐπὶ τὴν πνευματικὴν θεωρίαν. Διὰ τοῦτο σῶμα καὶ ψυχὴν ἀνέλαθεν ὁ Χριστὸς, ἐπειδὴ σῶμα καὶ ψυχὴν ἔχει ὁ ἄνθρωπος· διὰ τοῦτο καὶ τὸ βάπτισμα διπλοῦν, ἐξ ὕδατος καὶ πνεύματος, καὶ ἡ κοινωνία, καὶ ἡ προσευχὴ, καὶ ἡ ψαλμωδία, πάντα διπλᾶ, σωματικά καὶ πνευματικά, καὶ φῶτα καὶ θυμιάματα.

γ'. Ἄλλὰ πάντα ἑάσας, κατὰ μόνων τῶν εἰκόνων ὄρμησεν ὁ διάβολος· καὶ τοσοῦτος αὐτῷ φθόνος ἐστὶ κατὰ τῶν εἰκόνων, ὡς καὶ ἐν τῷ Λειμνωρῆ τῷ ἁγίῳ Σωφρονίου τοῦ πατριάρχου Ἱεροσολύμων, γεγράφθαι οὕτως· « Ἐλεγε δ' ἑβδᾶς Θεόδωρος ὁ Ἀλιώτης, ὅτι ἦν τις ἐγκλειστος εἰς τὸ ὄρος τῶν Ἐλαιῶν, ἀγωνιστῆς· παντὶ δὲ αὐτῷ ἐπολέμει ὁ δαίμων τῆς πορνείας. Ἐν μίᾳ οὖν ὡς ἐπέκειτο αὐτῷ σφοδρῶς, ἤρξατο ὁ γέρον ἀποδύρεσθαι, καὶ λέγειν τῷ δαίμονι· Ἔως πότε οὐκ ἐνδίδως μοι; Ἀπόστα λοιπὸν ἀπ' ἐμοῦ, συνεγῆρασάς μοι. Φαίνεται αὐτῷ ὁ δαίμων ὀφθαλμοφανῶς, λέγων· Ὁμοσόν μοι ὅτι οὐδενὶ λέγεις, ὃ μέλλω λέγειν σοι, καὶ οὐκέτι σοι πολεμῶ. Καὶ ὤμοσεν αὐτῷ ὁ γέρον, ὅτι Μὰ τὸν κατοικοῦντα ἐν τοῖς ὕψιστοις, οὐκ εἶπω τιλ ἀπερ εἶπης μοι. Τότε λέγει αὐτῷ ὁ δαίμων· Μὴ προσκυνήσης ταύτη τῇ εἰκόνι, καὶ οὐκέτι σοι πολεμήσω. Εἶχε δὲ ἡ εἰκὼν ἐκτύπωμα, τὴν Δέσποιναν ἡμῶν ἁγίαν Μαρτίαν τὴν Θεοτόκον, βαστάζουσαν τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν. Ἰδὲ τίνα μιμοῦνται οἱ προσκυνεῖσθαι τὰς εἰκόνας κωλύοντες, καὶ τίνας εἰσὶν ὄργανα· ὁ γὰρ δαίμων τῆς πορνείας ἤρξατο μὴ προσκυνεῖσθαι τὴν εἰκόνα τῆς Δεσποίνης, ἥπερ εἰς τὴν τῆς πορνείας ἀκαθαρσίαν ἐμπεσεῖν τὸν γέροντα, ὡς μερίζονα τῆς πορνείας ἀμαρτίαν ταύτην ἐπιστάμενος. »

δ'. Ἄλλ' ἐπειδὴ περὶ εἰκόνας ὁ λόγος ἐστὶ καὶ προσκυνήσεως, φέρε πλατύτερον περὶ τούτων τὸν λόγον διευκρινήσωμεν· καὶ εἰπωμεν πρῶτον, τί ἐστὶν εἰκὼν· δεύτερον, τίνας χάριν γέγονεν εἰκόνων· τρίτον,

⁸⁸ Greg. Naz. Orat. de bapt. ⁸⁹ Pratum spirituale; de quo videsis orat. 1. ⁹⁰ πάντη vel παντὶ ἐρόπω? EDIT.

πόσαι διαφοραὶ εἰκόνων· τέταρτον, τί τὸ εἰκονιζόμενον, καὶ τί τὸ μὴ εἰκονιζόμενον· πέμπτον, τίς πρῶτος ἐποίησεν εἰκόνας.

ιε'. Εἶτα καὶ περὶ προσκυνήσεως· πρῶτον, τί ἐστὶ προσκυνήσις· δεύτερον, πόσοι τρόποι προσκυνήσεως· τρίτον, πόσα τὰ προσκυνούμενα εὐρίσκωμεν ἐν τῇ Γραφῇ· τέταρτον, ὅτι πᾶσα προσκυνήσις διὰ τὸν φύσει προσκυνητὸν Θεὸν ἐστὶ· πέμπτον, ὅτι ἡ τῆς εἰκόνας τιμὴ ἐπὶ τὸ πρωτότυπον διαβαίνει.

Πρῶτον, τί ἐστὶ εἰκὼν °.

ις'. Εἰκὼν μὲν οὖν ἐστὶν ὁμοίωμα, καὶ παράδειγμα, καὶ ἐκτύπωμά τινος, ἐν ἑαυτῷ δεικνύον τὸ εἰκονιζόμενον. Πάντως δὲ οὐ κατὰ πάντα εἰσὶν ἡ εἰκὼν τῷ πρωτότυπῳ, τουτέστι τῷ εἰκονιζομένῳ· ἄλλο γὰρ ἐστὶν ἡ εἰκὼν, καὶ ἄλλο τὸ εἰκονιζόμενον, καὶ πάντως ὁράται ἐν αὐτοῖς διαφορὰ, ἐπεὶ οὐκ ἄλλο τοῦτο, καὶ ἄλλο ἔχειν. Οἶόν τι λέγω· Ἡ εἰκὼν τοῦ ἀνθρώπου, εἰ καὶ τὸν χαρακτῆρα ἐκτυποῖ τοῦ σώματος, ἀλλὰ τὰς ψυχικὰς δυνάμεις οὐκ ἔχει· οὕτε γὰρ ζῆ, οὕτε λογίζεται, οὕτε φθέγγεται, οὕτε αἰσθάνεται, οὕτε μέλος κινεῖ· καὶ ὁ υἱὸς, εἰκὼν φυσικὴ ὦν τοῦ πατρὸς, ἔχει τι παρηλλαγμένον πρὸς αὐτόν. Υἱὸς γὰρ ἐστὶ, καὶ οὐ πατήρ.

Δεύτερον, τίς ἡ χάρις ἐστὶν ἡ εἰκὼν.

ιζ'. Πᾶσα εἰκὼν ἐκφαντορικὴ τοῦ κρυφίου ἐστὶ καὶ δεικτικὴ. Οἶόν τι λέγω· Ἐπειδὴ ὁ ἄνθρωπος, οὕτε τοῦ ἀοράτου γυμνῆν ἔχει τὴν γνῶσιν, σώματι καλυπτομένης τῆς ψυχῆς, οὕτε τῶν μετ' αὐτὸν ἐσομένων, οὕτε τῶν τόπων διεστηκότων καὶ ἀπεχόντων¹, ὡς τῶν τόπων καὶ χρόνων περιγραφόμενος, πρὸς ὁδηγίαν γνώσεως, καὶ φανέρωσιν, καὶ δημοσίευσιν τῶν κεκρυμμένων, ἐπενοήθη ἡ εἰκὼν· πάντως δὲ πρὸς ὠφέλειαν καὶ εὐεργεσίαν καὶ σωτηρίαν, ὅπως στηλιτευομένων καὶ θριαμβουομένων τῶν πραγμάτων, διαγνώμεν τὰ κεκρυμμένα, καὶ τὰ μὲν καλὰ ποθήσωμεν καὶ ζηλώσωμεν, τὰ δὲ ἐναντία, τουτέστι τὰ κακὰ, ἀποστραφώμεν καὶ μισήσωμεν.

Τρίτον, πόσαι διαφοραὶ εἰκόνων.

ιη'. Διαφοραὶ δὲ εἰκόνων εἰσὶ· πρώτη μὲν οὖν εἰκὼν ἐστὶν ἡ φυσικὴ. Ἐν ἑκάστῳ δὲ ἓ πρᾶγματι δεῖ πρῶτον εἶναι τὸ κατὰ φύσιν, καὶ τότε τὸ κατὰ θέσιν καὶ μίμησιν (22)· οἶόν δεῖ πρῶτον εἶναι φύσει ἄνθρωπον, καὶ τότε θέσει κατὰ μίμησιν. Πρώτη οὖν

VARIAE LECTIONES.

° Hæc quæ sequuntur majori parti orationis † subnectuntur in cod. mss. Regiis duobus et in altero, usque ad PP. testimonia in quibus hic titulus præfigitur, Τοῦ αὐτοῦ Ἰωάννου ἀγίου. † Additur hic in uno cod. ἔχει γνῶσιν. ° Forte γὰρ.

NOTÆ.

(22) Græce κατὰ θέσιν et paulo post θέσει, quod tum per positionem institutionemve significat, tum per adoptionem et accommodationem; atque opponitur τῷ φύσει, et τῷ κατὰ φύσιν, seu illi quod secundum suæ naturæ conditionem et ordinem existit. Cæterum aliquid esse θέσει duntaxat, non ipsiusmet rei veritatem continuo excludit. Idque testatus est Copronymus ipse Iconoclasta cum suo concilio, cuius verba hæc refert Nicephorus CP. Antirr. II: Ἐκέλευσεν τοῖς ἀγίοις αὐτοῦ μαθηταῖς καὶ ἀποστόλοις παραδοῦναι, δι' οὗ ἡράσθη ποάγμα-

A 4° quænam possint, quæve non possint imaginibus exprimi; 5° quis primus imaginum auctor.

15. Idem de adoratione: 1° quid sit adoratio; 2° quot sint adorationum modi; 3° quot sint ea quibus in Scriptura legimus adorationem exhibitam fuisse; 4° quod adoratio omnis ad Deum, qui suapte natura adorandus est, referatur; 5° quod adoratio imagini adhibita, ad eum, quem illa repræsentat, reducat.

1° Quid sit imago.

16. Imago itaque est similitudo, exemplum et effigies cujuscumque, in qua ille cujus est imago ostenditur. Neque tamen imago exemplari; hoc est rei quam exhibet, per omnia similis est. Nam aliud est imago, et aliud, id quod imagine repræsentatur: ac necesse est ut non nihil inter utrumque discriminis animadvertatur: siquidem nec istud alia res esset, nec illud alia. Exempli gratia, hominis imago, etsi corporis figuram exprimit, facultates tamen animæ non complectitur. Non enim vivit, nec loquitur, nec sentit, nec membrum movet. Quin etiam filius, cum naturalis sit imago patris, nihilominus aliquantum ab ipso discrepat. Nam filius est, non pater.

2° Cujus gratia instituta sit imago.

17. Omnis imago rem latentem prodit et manifestat. V. gr. quandoquidem homo, propterea quod animus a corpore obtegatur, invisibilis rei, et eorum quæ post ipsum futura sunt, quæve longe distant et procul absunt, cognitionem non habet, utpote qui loco et tempore circumscribatur; idcirco, ut in rerum cognitione dirigeretur, necnon ut occulta declararentur et manifesta fierent, excogitata est imago: quin etiam utilitatis, beneficentiæ et salutis causa; ut nempe ex rebus ostentatis et propalatis, ea quæ latent dignoscamus, atque tum bona prosequamur et æmulemur, tum contraria, sive mala, vitemus et fugiamus.

3° Quotuplex imaginum discrimen.

18. Hæc porro sunt imaginum differentię. Prima quidem naturalis est. Nam in omni re in primis necesse est ut ipsa sit in sua natura, 354 dein vero institutione et imitatione. Sic homo secundum suam naturam existat prius necessum est, tum deinde

D naturam existat prius necessum est, tum deinde

τος, τύπον εἰς σῶμα αὐτοῦ· ἵνα διὰ τῆς ἱερατικῆς ἀναγωγῆς κἀνεὶ ἐκ μετοχῆς καὶ θέσει γίνηται, λάβωμεν αὐτὸ, ὡς κυρίως καὶ ἀληθῶς σῶμα αὐτοῦ· Præcepit sanctis discipulis et apostolis, in ea re quam voluit, tradere figuram in corpus suum, ut per sacerdotalem oblationem ex participatione et positione vere et proprie corpus ipsius acciperemus. Hæc diserte exponunt alia conciliabuli Copronymiani verba, quæ leguntur act. 6 synodi septimæ, et evincunt eos ab orthodoxis, quoad Eucharistiæ fidem non discrepasse.

Handwritten note: *Hand made of God's image, mind, reason, spirit, etc. to the 3 Persons*

institutione per imitationem. Quamobrem prima naturalis nihiloque discrepans Dei invisibilis imago Patris est Filius, in seipso Patrem referens. « Nemo enim Deum vidit unquam⁶⁹. » Et rursum : « Non quia Patrem vidit quisquam⁷⁰. » Filium autem Patris imaginem esse docet Apostolus : « Qui est imago Dei invisibilis⁷¹. » Et ad Hebræos : « Qui cum sit splendor gloriæ, et figura substantiæ ejus⁷². » Atqui quod in seipso Patrem ostendat, Joannis Evangelium testatur, ubi Dominus Philippo dicenti : « Ostende nobis Patrem, et sufficit nobis, » respondet : « Tanto tempore vobiscum sum, et non cognovistis me? Philippe, qui videt me, videt et Patrem⁷³. » Quamobrem Filius est naturalis, nihilque differens Patris imago, Patri similis per omnia, præter hoc unum, quod ipse nec ingenuus, nec Pater sit. Nam Pater est genitor ingenuus; Filius autem genitus, et non Pater; Spiritus sanctus vero est imago Filii : « Nemo enim potest dicere Dominum Jesum, nisi in Spiritu sancto⁷⁴. » Itaque per Spiritum sanctum agnoscimus Christum Dei Filium et Deum, et in Filio Patrem intuemur. Sermo quippe ex sua natura cogitationis est nuntius, index autem sermonis spiritus est. Quapropter Spiritus est similis nihilque discrepans imago Filii, eo duntaxat differens, quod procedat : quin et uniuscujusque patris imago naturalis, est ipsius filius. Atque primum istud imaginum genus, est imago naturalis.

19. Alterum est genus, illa quæ in Deo est, notio rerum ipso auctore futurarum; hoc est consilium ejus æternum, quod eodem semper modo se habet. Deus enim immutabilis est, et ejus consilium omni principio caret; per quod scilicet ea quæ ab ipso determinata sunt, præfinito tempore fiunt, quemadmodum ipse in æternitate constituit. Imagines enim et exempla futurarum rerum, quas ipse facturus est, nihil sunt aliud, quam cujusque notio, atque a sancto Dionysio præfinitiones nominantur⁷⁵. In ejus namque consilio expressæ erant formæ et imagines eorum quæ, priusquam fierent, ab ipso præfinita erant, et immutabiliter futura.

20. Tertium genus imaginum est eorum quæ per imitationem a Deo facta sunt; puta homo. Qua enim ratione ille qui creatus est, ejusdem naturæ sit cum increato? id porro imitatione fecit. Nam veluti Pater, qui est mens, et Filius item Verbum, et Spiritus sanctus, unus Deus sunt : sic mens, verbum et spiritus unus homo sunt. Tum etiam propter arbitrii libertatem et imperandi auctoritatem Deum imitatur. Ait quippe Deus : « Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem

φυσική και ἀπαράλλακτος εἰκὼν τοῦ ἀοράτου Θεοῦ, ὁ Υἱὸς τοῦ Πατρὸς, ἐν ἑαυτῷ δεικνύς τὸν Πατέρα. « Θεὸν μὲν γὰρ οὐδεὶς ἑώρακε πώποτε. » Καὶ πάλιν : « Οὐχ ὅτι τὸν Πατέρα τις ἑώρακεν. » Ὅτι δὲ εἰκὼν ἐστὶν ὁ Υἱὸς τοῦ Πατρὸς, φησὶν ὁ Ἀπόστολος : « Ὅς ἐστὶν εἰκὼν τοῦ ἀοράτου Θεοῦ. » Καὶ πρὸς Ἑβραίους : « Ὅς ὢν ἀπαύγασμα τῆς δόξης, καὶ χαρακτήρ τῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ. » Καὶ ὅτι ἐν ἑαυτῷ δεικνύει τὸν Πατέρα, ἐν τῷ κατὰ Ἰωάννην Εὐαγγελίῳ τοῦ Φιλίππου εἰπόντος, « Δείξον ἡμῖν τὸν Πατέρα, καὶ ἀρκεῖ ἡμῖν, » φησὶν ὁ Κύριος : « Τοσοῦτον χρόνον ἔχω μεθ' ὑμῶν, καὶ οὐκ ἐγνωκάς με, Φίλιππε; ὁ ἑωρακάς με, ἑώρακε τὸν Πατέρα. » Ἔστι μὲν ὁ Υἱὸς εἰκὼν τοῦ Πατρὸς φυσική, ἀπαράλλακτος, κατὰ πάντα ὁμοία τῷ Πατρὶ, πλην τῆς ἀγεννησίας, καὶ τῆς πατρότητος. Ὁ μὲν γὰρ Πατήρ, γεννήτωρ ἀγέννητος· ὁ δὲ Υἱὸς, γεννητὸς καὶ οὐ Πατήρ· καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, εἰκὼν τοῦ Υἱοῦ· οὐδεὶς γὰρ δύναται εἰπεῖν Κύριον Ἰησοῦν, εἰ μὴ ἐν Πνεύματι ἁγίῳ. Διὰ Πνεύματος οὖν ἁγίου γινώσκωμεν τὸν Χριστὸν, Υἱὸν τοῦ Θεοῦ καὶ Θεόν, καὶ ἐν τῷ Υἱῷ καθορώμεν τὸν Πατέρα· φύσει γὰρ νοούμενα^h λόγος ἄγγελος· λόγος δὲ μηνυτικὸν, τὸ πνεῦμα. Ὅμοια δὲ καὶ ἀπαράλλακτος ἐστὶν εἰκὼν τοῦ Υἱοῦ, τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἐν μόνῳ τῷ ἐκπορευτῷ τὸ διάφορον ἔχον. Ὁ μὲν γὰρ Υἱὸς, γεννητὸς, ἀλλ' οὐκ ἐκπορευτὸς. Καὶ ἐκάστου δὲ πατρὸς ὁ υἱὸς φυσική ἐστὶν εἰκὼν· καὶ οὗτος μὲν ὁ πρῶτος τρόπος τῆς εἰκόνας, ὁ φυσικός.

19'. Δεύτερος τρόπος εἰκόνας, ἡ ἐν τῷ Θεῷ τῶν ὑπ' αὐτοῦ ἐσομένων ἐννοια, τούτέστιν ἡ προαιώνια αὐτοῦ βούλησις, ἡ ἀεὶ ὡσαύτως ἔχουσα· ἀτρεπτον γὰρ τὸ Θεῖον, καὶ ἡ βούλησις αὐτοῦ, ἀναρχος· ἢ, καθὼς προαιώνιας ἐβουλήθη, ἐν τῷ προορισθέντι ὑπ' αὐτοῦ καιρῷ γίνεται τὰ ὀρισθέντα· εἰκόνας γὰρ καὶ παραδείγματα τῶν ὑπ' αὐτοῦ ἐσομένων, ἡ περὶ ἐκάστου αὐτῶν ἐννοια, οἱ καὶ προορισμοὶ παρὰ τῷ ἁγίῳ Διονυσίῳ ὀνομάζονται. Ἐν γὰρ τῇ βουλῇ αὐτοῦ ἐχαρακτηρίζετο καὶ εἰκονίζετο πρὶν γενέσεως αὐτῶν, τὰ ὑπ' αὐτοῦ προωρισμένα, καὶ ἀπαραδύτως ἐσομένα.

20'. Τρίτος τρόπος εἰκόνας, ὁ κατὰ μίμησιν ὑπὸ Θεοῦ γενόμενος, τούτέστιν ὁ ἀνθρωπος. Πῶς γὰρ ὁ κτιστὸς, τῆς αὐτῆς φύσεως ἔσται τῷ ἀκτίστῳ, ἀλλὰ κατὰ μίμησιν; Ὅσπερ γὰρ νοῦς ὁ Πατήρ, καὶ Λόγος ὁ Υἱὸς, καὶ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, εἰς Θεὸς, οὕτω καὶ νοῦς καὶ λόγος καὶ πνεῦμα, εἰς ἀνθρωπος. Καὶ κατὰ τὸ αὐτεξούσιον καὶ ἀρχικόν· λέγει γὰρ ὁ Θεός· « Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν, καὶ καθ' ὁμοίωσιν. » Καὶ εὐθέως ἐπήγαγε· « Καὶ ἀρχέτωσαν τῶν ἰχθύων τῆς θαλάσσης, καὶ τῶν πετεινῶν

⁶⁹ Joan. i, 18. ⁷⁰ Joan. vi, 46. ⁷¹ Coloss. i, 15. ⁷² Hebr. i, 2. ⁷³ Joan. xiv, 8, 9. ⁷⁴ I Cor. xii, 3. ⁷⁵ De div. nominib. cap. 1. ⁷⁶ Gen. i, 26.

VARIE LECTIONES.

^h Mss., νοούμενα. Nonnihil hic deesse videtur, et cum Billio sic legendum opinor, φύσει γὰρ, νοῦ μὲν λόγος, ἄγγελος. i Quil si, ἀλλ' ἢ, nisi? i Mss. κατὰ τὸ ἀρχ.

τοῦ οὐρανοῦ. » Καὶ πάλιν : « Καὶ ἄρχετε τῶν ἰχθύων A τῆς θαλάσσης, καὶ τῶν πετεινῶν τοῦ οὐρανοῦ, καὶ πάσης τῆς γῆς, καὶ κατακυριεύσατε αὐτῆς. »

κα'. Τέταρτος τρόπος εἰκόνας τῆς γραφῆς, σχήματα καὶ μορφᾶς καὶ τύπους ἀναπλαττούσης τῶν ἀοράτων καὶ ἀσωμάτων, σωματικῶς τυπομένων, πρὸς ἀμυδρὰν κατανόησιν Θεοῦ τε καὶ ἀγγέλων, διὰ τὸ μὴ δύνασθαι ἡμᾶς τὰ ἀσώματα ἀνευ σχημάτων ἀναλογούτων ἡμῖν θεωρεῖν, καθὼς φησὶν ὁ πολὺς τὰ θεῖα Διονύσιος ὁ Ἀρεοπαγίτης. Ὅτι μὲν γὰρ εἰκότως προβέβληται τῶν ἀτυπῶτων οἱ τύποι, καὶ τὰ σχήματα τῶν ἀσχηματίστων, οὐ ἔ μόνον αἰτίαν φαίη τις εἶναι τὴν καθ' ἡμᾶς ἀναλογίαν, ἀδυνατοῦσαν ἀμέσως ἐπὶ τὰς νοητὰς ἀνατείνεσθαι θεωρίας, καὶ δεομένην οἰκειῶν καὶ συμφυῶν ἀναγωγῶν. Εἰ τοίνυν τῆς ἡμῶν προνοῶν ἀναλογίας ὁ θεὸς λόγος, πάντοθεν τὸ ἀνα- B τατικὸν ἡμῖν πορίζομενος, καὶ τοῖς ἀπλοῖς καὶ ἀμορφώτοις τύποις τινὰς περιτίθησι, πῶς μὴ εἰκονίζει τὰ σχήμασι μεμορφωμένα κατὰ τὴν οἰκειαν φύσιν, καὶ ποθούμενα μὲν, διὰ δὲ τὸ μὴ παρεῖναι, ὄρασθαι μὴ δυνάμενα ; Φησὶ γοῦν ὁ θεοβόρημων Γρηγόριος, ὅτι πολλὰ κάμνων ὁ νοῦς ἐκδέχεται τὰ σωματικὰ, πᾶντ' ἄδυναται : « Ἀλλὰ καὶ τὰ ἀόρατα τοῦ Θεοῦ ἀπὸ κτίσεως τοῦ κόσμου, τοῖς ποιήμασι νοούμενα καθο- ρᾶται. » Ὅρωμεν δὲ καὶ ἐν τοῖς κτίσμασιν εἰκόνας, μνησούσας ἡμῖν ἀμυδρῶς τὰς θείας ἐμφάσεις : ὡς ὅτε λέγομεν τὴν ἁγίαν Τριάδα τὴν ὑπερέχον, εἰ- κονίζεσθαι δι' ἡλίου καὶ φωτὸς καὶ ἀκτίνος ἢ πηγῆς ἀναβλυζούσης, καὶ πηγάζομένου νάματος, καὶ προχοῆς ἢ νοῦ καὶ λόγου καὶ πνεύματος τοῦ καθ' ἡμᾶς ἢ ῥόδου φυτοῦ, καὶ ἀνθους, καὶ εὐωδίας.

C creatis imagines, quæ divinas manifestationes subobscurè nobis indicant, uti cum dicimus, sanctam et omni anteriorem principio Trinitatem, per solem, et lucem, et radium designari ; aut per fontem, et rivum e fonte manantem, et fluentia ; aut per inmentem, et rationem, et spiritum nostrum ; aut per rosæ plantam, et florem, et odorem.

κβ'. Πέμπτος τρόπος εἰκόνας λέγεται, ὁ προεικονιζῶν καὶ προδιαγράφων τὰ μέλλοντα, ὡς ἡ βᾶτος καὶ ὁ ἐπὶ πόκον ὕετος, τὴν Παρθένον καὶ Θεοτόκον, καὶ ἡ ῥάβδος, καὶ ἡ στάμνος ἢ καὶ ὁ ὄφις τοὺς τὸ δῆγμα διὰ σταυροῦ καταργήσαντας ἰ τοῦ ἀρχεκάκου ὄφειος ἢ τε θάλασσα, τὸ ὕδωρ, καὶ ἡ νεφέλη, τὸ τοῦ βαπτίσματος Πνεῦμα.

κγ'. Ἐκτος τρόπος εἰκόνας, ἡ πρὸς μνήμην τῶν γεγονότων, ἢ θαύματος, ἢ ἀρετῆς, πρὸς δόξαν καὶ τιμὴν καὶ στηλογραφίαν τῶν ἀριστευσάντων, καὶ ἐν ἀρετῇ διαπρεψάντων, ἢ κακίας, πρὸς θρίαμβον καὶ αἰσχύνην τῶν κακίστων ἀνδρῶν, πρὸς τὴν εἰς ὑστερον τῶν θεωμένων ὠφέλειαν ὡς ἂν τὰ μὲν κακὰ φύγωμεν, τὰς δὲ ἀρετὰς ζηλώσωμεν. Διπλῆ δὲ αὐτῆ διὰ τε λόγου ταῖς βίβλοις ἐγγραφομένου εἰκονίζει γὰρ τὸ γράμμα τὸν λόγον, ὡς ὁ Θεὸς τὸν νόμον ταῖς πλαξίν ἐνεκόλαψε, καὶ τοὺς τῶν θεοφιλῶν ἀνδρῶν βίους ἀναγράφους γενέσθαι προσέταξε καὶ διὰ θεωρίας αἰσθητῆς, ὡς τὴν στάμνον, καὶ τὴν ῥάβδον

nostram. » Subditque : « Et dominamini piscibus maris et volatilibus cœli et universæ terræ, et subjicite eam. »

21. Quantum imaginis genus est ipsa scriptura, quæ figuras et formas et exempla rerum invisibilem et incorporearum corporeo modo expressarum fingit et efformat, ut obscuram saltem Dei angelorumque notitiam percipiamus : eo quod sine speciebus conditioni nostræ congruentibus res corporeas intueri neutiquam possimus ; quemadmodum Dionysius Areopagita divinarum rerum peritissimus docet⁶⁷. Quod enim formæ et figuræ rerum forma et figura carentium consulto fuerint editæ, hanc unam quis assignaverit causam ; ut nimirum conditionis nostræ ratio haberetur : quippe cum sine medio quodam ad rerum intelligibilem considerationem nemo possit assurgere ; ac propriis sibi que a natura concessis auxiliis, quibus attollatur, indigeat. Quod si igitur Scriptura pro nostro captu, undequaque ea suggerit, quæ nos sublimius provehant, atque iis quæ simplicia sunt, nulliusque formæ capacia, formas quasdam accommodat ; cur nec illa quoque per imagines exprimat, quæ suapte natura figuris sunt informata ; quorum quidem ardemus desiderio, sed quæ videri propter absentiam non possunt ? Istuc spectant hæc Gregorii Theologi verba⁶⁸ : Quantumvis laboret mens nostra, res corporeas transilire nequaquam valet : sed « invisibilia Dei per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur⁶⁹. » Cernimus autem in rebus D creatis imagines, quæ divinas manifestationes subobscurè nobis indicant, uti cum dicimus, sanctam et omni anteriorem principio Trinitatem, per solem, et lucem, et radium designari ; aut per fontem, et rivum e fonte manantem, et fluentia ; aut per rosæ plantam, et florem, et odorem.

22. Quintum genus imaginum illud dicitur, quo futura præcluduntur et præsignantur ; cujusmodi fuit rubus⁷¹, pluviaque in vellus decidens⁷², quibus Virgo et Deipara præmonstrabatur ; itemque virga et urna. Sic serpens æneus eum olim figurabat⁷³, qui serpentis malorum auctoris morsum postea sanavit. Sic demum mare, baptismi aquam et nubes⁷⁴ ejusdem Spiritum præsignabant.

23. Sextum genus imaginum illud est, quod in rei gestæ memoriam constitutum est, sive illa miraculum quoddam, sive etiam præclarum facinus fuerit ; ad gloriam nimirum, et honorem, et monumentum illorum, qui tum animi magnitudine, tum in virtutibus excolendis præcelluerunt : vel quod adversus nequitiam, instar triumphi, in improborum hominum ignominiam, et ad posterorum utilitatem spectandum proponitur ; quo nempe tum vitia fugiamus, tum virtutes persequamur. Istud porro duplex est. Aut enim per sermonem in libris conscriptum exhibetur (scriptura siquidem

⁶⁸ De divinis nom. cap. 1. ⁶⁹ orat. 34. ⁷⁰ Rom. 1, 20. ⁷¹ Exod. III, 2. ⁷² Judic. VI, 40. ⁷³ Num. XXI, 9. ⁷⁴ Exod. XIV, 20.

VARIE LECTIONES.

† Superflua negatio. ¹ Emend. τὸν καταργήσαντα, ut in orat. 1 ; nam Christum innuit.

1. τὰ σώματα - with form, with
 2. Angels, Soul, Devil, etc. not possessing a material shape & image are yet imaged upon them
 3. Divine Nature: alone illimitable without form, incomprehensible. The image which God in scripture
 1349 in the Bible are seemingly corporeal, but really not so: he appeared to mortal, not corporeal.
 the prophet: Is. 63: 9: "S. JOANNIS DAMASCENI 1344

καὶ τὰ
 ὅσα
 28. 11

sermonis quamdam imaginem referat) velut cum A εν τῇ κιβωτῷ τεθῆναι προσέταξεν, εις μνημόσυνον
 Deus tabulis legem insculpsit⁷⁸, et virorum sibi
 charorum vitam litteris consignari iussit⁷⁹: aut
 oculis cernendum subjicitur, ut cum in perenne
 monumentum urnam⁸⁰, 356 et virgam in arca
 reponi præcepit⁸¹, necnon ut nomina tribuum
 lapidibus superhumeralis inscriberentur⁸², atque
 duodecim ex Jordane lapides tollerentur, qui sacer
 dotes arcam gestantes⁸³ (papæ! quam sublime
 fidelibus revera mysterium) deficientemque aquam
 significarent. Consimili modo nunc quoque viro
 rum virtute præstantium imagines summo studio
 delineamus, quibus tum ad eos æmulandos excite
 mur, tum ut eorum perfricetur memoria. Aut igitur
 omnem prorsus aufer imaginem, aut leges ad
 versus illum qui hæc fieri iussit, statue, aut
 unamquamque secundum cujusque rationem et
 modum complecti non dubites.

αἰώνιον· καὶ ὡς τὰ ὀνόματα τῶν φυλῶν ἐγκολαφθῆ
 ναι τοῖς λίθοις τῆς ἐπιχωμίδος ἐκέλευσεν· οὐ μὴν
 ἀλλὰ καὶ τοὺς δώδεκα λίθους ἀρθῆναι ἐκ τοῦ Ἰορδάνου
 εἰς τύπον τῶν ἱερῶν (βαβαὶ τοῦ μυστηρίου! ὡς
 μέγιστον τοῖς πιστοῖς ἐν ἀληθείᾳ!), τῶν αἰρόντων τὴν
 κιβωτὴν, καὶ τῆς τοῦ ὕδατος ἐκλείψεως. Οὕτω καὶ
 νῦν τὰς εἰκόνας τῶν γεγονότων ἐναρέτων ἀνδρῶν
 πρὸς ζῆλον, καὶ μνήμην, καὶ ζῆλον ἡμῶν πόθῳ ἀνα
 γράφομεν· ἢ τοίνυν πᾶσαν εἰκόνα ἀνελε, καὶ ἀντι
 νομοθέτει τῷ ταῦτα προστάξαντι γίνεσθαι, ἢ ἐκ
 στήν δέχου, κατὰ τὸν ἐκάστη πρέποντα λόγον καὶ
 τρόπον. Ἐλαφρὸν ὁ λέει ὑπὲρ· ἐφ. ἐλαφρὸν ἢ ὁ λέει

4º Quid imagine repræsentetur: et quid imago re-
 præsentare nequeat; et quonam modo unumquod-
 que repræsentetur.

B Τέταρτον, τί τὸ εἰκονιζόμενον, καὶ τί μὴ εἰκονι
 ζόμενον, καὶ πῶς ἕκαστον εἰκονίζεται.

24. Corporum quidem, ut quæ figuras, limites-
 que corporeos, et colorem habent, imagines haud
 incongruenter deformantur. Angelus vero, et
 anima, et dæmones, licet corporum crassumque
 nihil admittant, suapte tamen natura figurantur et
 circumscribuntur. Nam quia intellectuales sunt,
 intellectuali modo in locis intelligibilibus adesse
 creduntur et agere. Ad instar itaque corporum
 effinguntur, uti Moyses Cherubim designavit, et
 ipsi se conspiciendos eo favore dignis hominibus
 præbuerunt; ita ut imago corporea incorpoream
 quamdam, et quæ intellectu solo percipiatur, con
 templationem objiciat. At vero Dei natura, sola
 circumscripta non est, nulliusque formæ aut
 figuræ capax, nec comprehensibilis; quamlibet
 divina Scriptura formas quasdam corporales, ut
 nobis videtur, Deo circumponat: adeo ut figuræ
 quidem aspectabiles sint, cum formæ ipsæ corpore
 careant. Neque enim corporis oculis, sed mentis
 solummodo a prophetis videbantur, necnon ab iis
 quibus revelabantur; omnibus quippe visibles non
 erant. Atque, ut paucis absolvam, omnium, quas
 videmus, figurarum imagines effingere possumus;
 illas autem, prout visæ fuerunt, mente intelli
 gimus. Nam, etsi rationis opera ad figuras rerum
 excogitandas venimus; nihil tamen prohibet, quin ad earumdem considerationem, ex iis quæ vidi
 mus, adducamur. Quod etiam in singulis sensibus locum habet, ut ex iis quæ vel olfactu, vel gustu,
 vel tactu percipimus, rationis opera ad eadem contemplanda evehamur.

καὶ περι
 γραφὴν σωματικὴν ἔχοντα, καὶ χρῶμα, εἰκότως εἰ
 κονίζονται. Ἄγγελος δὲ, καὶ ψυχή, καὶ δαίμων, εἰ
 καὶ μὴ σωματικῶς καὶ παχέως, ἀλλὰ κατὰ τὴν ἑαυ
 τῶν φύσιν, καὶ σχηματίζονται, καὶ περιγράφονται.
 Νοῆτοι γὰρ ὄντες, ἐν νοητοῖς τόποις, νοητῶς παρ
 εῖναι καὶ ἐνεργεῖν πιστεύονται. Εἰκονίζονται μὲν οὖν
 σωματικῶς, ὡς εἰκόνας Μωϋσῆς τὰ Χερουβὶμ, καὶ
 ὡς ἐωράθησαν τοῖς ἀξίοις, ἀλλ' ἀσώματων καὶ νοη
 τῆν τινα θεωρίαν δηλοῦσης τῆς σωματικῆς εἰκόνας.
 Ἡ δὲ θεία φύσις, ἀπερίγραπτος· ἐστὶ μόνη, καὶ παν
 τελῶς ἀνείδεος, καὶ ἀσχημάτιστος, καὶ ἀκατάληπτος·
 εἰ καὶ ἡ θεία Γραφή τύπους Θεοῦ περιτίθεισι, τῷ μὲν
 δοκεῖν, σωματικούς, ὥστε σχήματα ὄρασθαι, καὶ
 αὐτοὺς δὲ ἀσώματους. Οὐ γὰρ σωματικοὶ ὀφθαλ
 μοῖς, ἀλλὰ νοεροὶς ἐωρῶντο τοῖς προφήταις, καὶ οἳ
 ἀπεκαλύπτοντο· οὐ γὰρ πᾶσιν ἐωρῶντο. Ἀπλῶ δὲ
 λόγῳ εἰπεῖν, δυνάμεθα ποιεῖν εἰκόνας πάντων τῶν
 σχημάτων, ὧν εἶδομεν· νοοῦμεν δὲ ταῦτα, καθὼς
 ὠράθη· εἰ γὰρ καὶ ἀπὸ τῶν λόγων, ἐστὶ ὅτι κατα
 νοοῦμεν σχήματα, ἀλλ' ἐξ ὧν εἶδομεν, καὶ ἐπὶ τῆν
 τούτων ἐρχόμεθα κατανόησιν. Οὕτω καὶ ἐφ' ἐκάστης
 αἰσθήσεως, ἐξ ὧν ὠσφράνθημεν, ἢ ἐγευσάμεθα, ἢ
 ἤψάμεθα, διὰ λόγων ἐπὶ τὴν τούτων ἐρχόμεθα κατα
 νόησιν.

25. Novimus ergo fieri non posse, ut Dei,
 animæ et dæmonis naturam contueamur: ea
 tamen per quamdam transformationem contem
 plamur; divina nimirum Providentia formas et
 figuras rebus incorporeis, ac forma figuraque
 corporali carentibus tribuente, quo nos ad cras
 sam, et eam, quæ ex parte est, ipsarum cognitio-

D κε'. Οἴδαμεν οὖν, ὅτι οὔτε Θεοῦ, οὔτε ψυχῆς, οὔτε
 δαίμονος δυνατὸν θεᾶσθαι φύσιν, ἀλλ' ἐν μετασχη
 ματισμῷ τινι θεωροῦνται ταῦτα, τῆς θείας προνοίας
 τύπους καὶ σχήματα περιτιθείσης τοῖς ἀσώματοις καὶ
 ἀτυπώτοις, καὶ μὴ ἔχουσι σχηματισμὸν σωματικῶς,
 πρὸς τὸ χειραγωγηθῆναι ἡμᾶς, καὶ πρὸς παχυμερή
 καὶ μερικὴν αὐτῶν γνῶσιν, ἵνα μὴ ἐν παντελεῖ

⁷⁸ Deut. v, 22. ⁷⁹ Exod. xvii, 14. ⁸⁰ Exod. xvi, 33, 34. ⁸¹ Num. xvii, 10. ⁸² Exod. xxviii, 11.
⁸³ Josue iv, 13.

VARIE LECTIONES.

IV. cont. ^m Logo ἐωράθη.
 Faculty to form up. We can make visible all the figures we see: & we can view them as we see the
 views of conceptions of forms, derived by reason, we arrive at the conception thereof, and of things we had
 so with our sense - we pass here the material to mental conception (small, large, thick)
 but men should be allegorically ignorant of God reveals, & will - God gave us images, &
 we perceive in the material world of the world. In these we represent our image
 How else could we have been helped? Can we see, & see us figures & things

Verit. a. worshipped Gods image. Joshua & Daniel worshipped not the 'φύσις, but the τικωρ αυγη. Why did we not worship image of God's friend? - As images, whereby the honour goes to

αγνοίξ ὤμεν Θεοῦ, καὶ τῶν ἀσωμάτων κτισμάτων. Ὁ μὲν γὰρ Θεὸς φύσει καὶ παντελῶς ἀσώματος· ἄγγελος δὲ, καὶ ψυχὴ, καὶ δαίμων, πρὸς μὲν Θεὸν συγχρινόμενοι, τὸν μόνον ἀσύγκριτον, σώματά εἰσι· πρὸς δὲ τὰ ὕλικὰ σώματα, ἀσώματοι. Μὴ θέλω οὖν Θεὸς παντελῶς ἀγνοεῖν ἡμᾶς τὰ ἀσώματα, περιέθη-
 κεν αὐτοῖς τύπους, καὶ σχήματα, καὶ εἰκόνας κατὰ τὴν ἀναλογίαν τῆς φύσεως ἡμῶν, σχήματα σωματι-
 κὰ ἐν ἀύλῳ ὁράσει νοδὸς ὀρώμενα· καὶ ταῦτα ση-
 ματίζομεν καὶ εἰκονίζομεν. Ἐπει, πῶς ἐσχηματίσθη καὶ εἰκονίσθη τὰ Χερουβίμ; ἀλλὰ καὶ Θεοῦ σχήματα καὶ εἰκόνας ἡ Γραφή ἔχει.

Hæc porro sunt quæ figuris et imaginibus adumbramus. Quomodo enim Cherubim effingi imagi-
 nibus et exprimi unquam potuissent? Quinimo Dei figuras et imagines Scriptura continet.

Τίς πρῶτος ἐποίησεν εἰκόνα.

κς'. Αὐτὸς ὁ Θεὸς πρῶτος ἐγέννησε τὸν μονογενῆ Υἱὸν καὶ Λόγον αὐτοῦ, εἰκόνα αὐτοῦ ζῶσαν, φσι-
 κήν, ἀπαράλλακτον χαρακτήρα τῆς αὐτοῦ ἀδιότητος· ἐποίησέ τε τὸν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα αὐτοῦ· καὶ κατ' ὁμοίωσιν. Καὶ Ἀδὰμ εἶδε Θεὸν, καὶ ἤκουσε τῆς φωνῆς τῶν ποδῶν αὐτοῦ περιπατοῦντος τὸ δειλιὸν, καὶ ἐκρύβη ἐν τῷ παραδείσῳ· καὶ Ἰακώβ εἶδε, καὶ ἐπάλασε μετὰ Θεοῦ. Δῆλον δὲ, ὅτι ὡς ἄνθρωπος ἐφάνη αὐτῷ ὁ Θεός· καὶ Μωϋσῆς, ὡς ὀπίσθια ἀνθρώπου εἶδε· καὶ Ἡσαΐας ὡς ἄνθρωπον εἶδε καθήμενον ἐπὶ θρόνου· καὶ Δανιὴλ ὁμοίωμα ἀνθρώπου εἶδε, καὶ ὡς υἱὸν ἀνθρώπου ἐλθόντα ἐπὶ τὸν Παλαιὸν τῶν ἡμερῶν· καὶ οὐ φύσιν Θεοῦ εἶδέ τις, ἀλλὰ τὸν τύπον, καὶ τὴν εἰκόνα τοῦ μέλλοντος ἔσεσθαι. Ἐμῆλλε γὰρ ὁ Υἱὸς καὶ Λόγος τοῦ Θεοῦ ὁ ἀόρατος, ἄνθρωπος γίνε-
 σθαι ἐν ἀληθείᾳ, ἵνα ἐνωθῆ τῇ φύσει ἡμῶν, καὶ ὁραθῆ ἐπὶ γῆς· προσεκύνησαν οὖν πάντες οἱ ἰδόντες τὸν τύπον καὶ τὴν εἰκόνα τοῦ μέλλοντος, καθὼς Παῦ-
 λὸς φησιν ὁ ἀπόστολος ἐν τῇ πρὸς Ἑβραίους ἐπι-
 στολῇ· « Κατὰ πίστιν ἀπέθανον οὗτοι πάντες, μὴ κο-
 μισάμενοι τὰς εὐαγγελίας, ἀλλὰ πόρρωθεν αὐτὰς ἰδόντες καὶ ἀσπασάμενοι. » Ἐγὼ οὖν οὐ μὴ ποιήσω εἰκόνα τοῦ δι' ἐμὲ ὀφθέντος σαρκὸς φύσει; καὶ προσ-
 κυνήσω καὶ τιμῆσω αὐτὸν, διὰ τῆς εἰς τὴν εἰκόνα αὐτοῦ τιμῆς καὶ προσκυνήσεως; Εἶδεν Ἀβραάμ, οὐ φύσιν Θεοῦ· Θεὸν γὰρ οὐδεὶς ἑώρακε πώποτε· ἀλλ' εἰκόνα Θεοῦ, καὶ περὶ τῶν προσεκύνησεν. Εἶδεν Ἰησοῦς ὁ Ναυτῆ, οὐ φύσιν ἀγγέλου, ἀλλ' εἰκόνα· φύσις γὰρ ἀγγέλου σωματικοῖς οὐχ ὁράται ὀφθαλμοῖς· καὶ πε-
 ρὶ τῶν προσεκύνησεν. Ὁμοίως καὶ Δανιὴλ. Ἄγγελος δὲ, οὐ Θεός, ἀλλὰ κτίσμα καὶ δούλος Θεοῦ, καὶ παρα-
 στάτης· προσεκύνησε δὲ, οὐχ ὡς Θεῷ, ἀλλ' ὡς Θεοῦ παραστάτῃ καὶ λειτουργῷ. Κάγω μὴ ποιήσω εἰκόνα τῶν φίλων τοῦ Χριστοῦ; καὶ μὴ προσκυνήσω, οὐχ ὡς θεοῖς, ἀλλ' ὡς εἰκόσι φίλων Θεοῦ; Οὕτε γὰρ Ἰη-
 σοῦς, οὕτε Δανιὴλ, ὡς θεοῖς προσεκύνησαν τοῖς ὀφθεῖσιν ἀγγέλοις· οὐδὲ ἐγὼ ὡς Θεῷ προσκυνῶ τῇ εἰκόνι, ἀλλὰ διὰ τῆς εἰκόνας καὶ τῶν ἁγίων, τῷ Θεῷ

nem perducatur, ne in omnimoda prorsus Dei crea-
 turarumque incorporearum ignoratione versare-
 mur. Deus siquidem suapte natura, modisque omnibus incorporeus est: angelus vero, et anima, et dæmon, si cum Deo, qui solus incomparabilis est, componantur, corporibus accenseri possunt: sin autem cum corporibus, res sunt incorporeæ. Cum itaque Deus ea nosignorare noluerit, quæ corporea non sunt, naturæ habita ratione eadem formis, et figuris, necnon imaginibus circumvestivit; figuris, inquam, corporeis, quibus ea oculo mentis a materia remoto considerantur.

5^o Quisnam primus imagines fecerit.

26. Deus ipse primus unigenitum Filium, et Verbum suum genuit, vivam sui imaginem, natu-
 ralem, nulla ex parte discrepantem æternitatis suæ characterem. Insuper hominem fecit ad imaginem et similitudinem suam⁶¹. Adam quoque vidit Deum, pedumque ejus post meridiem deambulantis stre-
 pitum audivit, et abscondit se in paradiso⁶². Jacob etiam vidit, et luclatus est cum Deo⁶³. Perspicuum autem est Deum se illi humana specie cernendum præbuisse. Moyses item, tanquam hominis poste-
 riora conspexit⁶⁴; Isaias, hominis iustar in solio sedentem⁶⁵; Daniel denique hominis similitudinem vidit, et quasi filium hominis, qui ad Antiquum diem progressus est⁶⁶: nec quisquam est, qui Dei naturam contuitus sit, sed formam duntaxat et imaginem ejus, quod aliquando futurus erat. Futu-
 rum quippe erat, ut Filius ac Verbum Dei invisibile, vere fieret homo, quo naturæ nostræ copula-
 tus, in terris esset conspicuus. Figuram igitur et imaginem aspicientes, adoraverunt; quemadmo-
 dum Paulus apostolus in Epistola ad Hebræos ait: « Juxta fidem defuncti sunt omnes isti, non acceptis repromissionibus, sed a longe eas aspicientes, et salutantes⁶⁷. » Nunquid ergo imaginem non faciam illius, qui in carnis natura mei causa visus est? Num illum per adorationem et honorem, quem imagini ejus exhibeo, non adoravero nec coluero? Vidit Abraham⁶⁸, non Dei naturam (nemo enim Deum vidit unquam⁶⁹), sed imaginem Dei, et pro-
 cidens adoravit. Vidit Jesus filius Nave⁷⁰, non naturam angeli, sed imaginem (angeli quippe natura corporis oculo aspectabilis non est), et pronus in terram adoravit. Idem fecit et Daniel. Porro angelus nequaquam Deus est, sed creatura, Deique servus et satelles: quare non uti Deum illum adoravit, sed ut qui a latere Dei sit, eique ministret. Ecceur igitur amicorum Christi imagines non fecero, quas colam et adorem, non tanquam

⁶¹ Gen. i, 26. ⁶² Gen. iii, 8. ⁶³ Gen. xxxiii, 24. ⁶⁴ Exod. xxxiii, 18-23. ⁶⁵ Isa. vi, 1. ⁶⁶ Dan. vii, 11. ⁶⁷ Hebr. xi, 13. ⁶⁸ Gen. xvi, 8. ⁶⁹ Joan. i, 18. ⁷⁰ Josue v, 14.

VARIÆ LECTIONES.

^α Mss. σχήματι σωματικῷ. * Mss. ἐαυτοῦ. † Hic quædam desunt, ut cum mss. legatur τοῦ Χριστοῦ, καὶ τῆς ἁγίας Θεοτόκου, καὶ τῶν ἁγίων.

deos, sed ut decet imagines amicorum Dei? Nec Jesus, nec Daniel, angelos quos viderunt, veluti deos adoraverunt: nec ego quoque veluti Deum imaginem adoro, sed tum per imaginem, tum per sanctos ipsos, adorationem Deo honoremque exhibeo, atque propter ipsum amicos ejus veneror et colo. Non angelorum, sed hominum naturæ conjunctus est Deus. Deus non factus est angelus: sed Deus factus est natura et veritate homo. « Nunquam enim angelos apprehendit, sed semen Abraham⁹⁰. » Angeli divinæ naturæ participes et socii facti non sunt, sed efficacitatis et gratiæ. Homines vero divinæ naturæ participes consortesque fiunt; quicumque videlicet sanctum Christi corpussumunt, et pretiosum sanguinem bibunt. Divinitati quippe secundum **358** hypostasim utrumque conjungitur: atque naturæ duæ in uno Christi corpore quod sumimus, sine distractione in unitate personæ copulantur⁹¹. Quocirca duplicis naturæ participes efficimur; corporis quidem, modo corporeo, divinitatis vero, spirituali; imo utriusque secundum utramque rationem: non quasi idem quoad personam simus (prius enim subsistimus, et posthac conjungimur), sed per corporis et sanguinis contemperationem. Quid non igitur majores angelis sint illi, qui per mandatorum observationem, puram inviolatamque copulam hanc custodiunt? Natura quidem nostra, sive quia mortalis est, sive propter crassam corporis constitutionem, angelis est inferior: at Dei benignitas et conjunctio superiorem illam angelis efficere. Humanæ naturæ in solio gloriæ per Christum sedenti⁹², cum timore et tremore assistunt angeli, et in judicio pavore percussi aderunt. Nunquam considerare, nec divinæ consortes gloriæ⁹³ esse a Scriptura dicti sunt, « omnes enim sunt administratorii spiritus, in ministerium missi propter eos qui hæreditatem capiunt salutis⁹⁴; » nec quod una regnaturi sint, et una glorificandi⁹⁵, nec demum quod super mensam Patris sint sessuri. Atqui homines sancti sunt Dei filii: sunt filii regni, hæredes Dei, et cohæredes Christi⁹⁶. Quamobrem sanctos veneror, servosque, et amicos, et cohæredes Christi perinde laudibus extollo; servos, inquam, natura; amicos vero, propter liberæ voluntatis propositum: filios quoque et hæredes, propter divinam gratiam: quemadmodum Dominus Patrem alloquens aiebat⁹⁷.

Postquam igitur de imagine locuti sumus, jam de adoratione nobis est dicendum; ac primum quid sit adoratio.

De adoratione. Quidnam sit adoratio.

27. Adoratio itaque subjectionis argumentum est, hoc est, demissionis et humiliationis. Adorationis autem modi multi sunt.

Quot sint adorationis modi.

28. Primus adorationis modus ille est, qui per

προσάγω τὴν προσκύνησιν καὶ τὴν τιμὴν, δι' ὃν καὶ τοὺς αὐτοῦ φίλους σέβω, καὶ δι' αἰδοῦς ἀγῶ. Οὐχ ἠνώθη φύσει ἀγγέλων ὁ Θεὸς, ἠνώθη δὲ φύσει ἀνθρώπων. Οὐκ ἐγένετο ὁ Θεὸς ἀγγελος, ἐγένετο δὲ ὁ Θεὸς φύσει καὶ ἀληθεῖς ἀνθρώπος. « Οὐ γὰρ δὴ ποὺ ἀγγέλων ἐπιλαμβάνεται, ἀλλὰ σπέρματος Ἐδραμ ἐπιλαμβάνεται. » Οὐκ ἐγένετο φύσις ἀγγέλων. Ὡς Θεοῦ καθ' ὑπόστασιν, ἐγένετο δὲ φύσις ἀνθρώπου. Ὡς Θεοῦ καθ' ὑπόστασιν. Οὐ μετέσχον ἄγγελοι, οὐδὲ ἐγένοντο θείας κοινωνοὶ φύσεως, ἀλλ' ἐνεργείας καὶ χάριτος, ἀνθρώποι δὲ μετέχουσι, καὶ κοινωνοὶ θείας φύσεως γίνονται, ὅσοι μεταλαμβάνουσι τὸ σῶμα τοῦ Χριστοῦ τὸ ἅγιον, καὶ πίνουσι τὸ αἷμα· θεότῃ γὰρ καθ' ὑπόστασιν ἦνται, καὶ δύο φύσεις ἐν τῷ μεταλαμβανομένῳ ὑφ' ἡμῶν σώματι τοῦ Χριστοῦ, ἠνωμέναι καθ' ὑπόστασιν εἰσὶν ἀδιασπάστως. Καὶ τῶν δύο φύσεων μετέχωμεν, τοῦ σώματος σωματικῶς, τῆς θεότητος πνευματικῶς· μᾶλλον δὲ ἀμφοῖν κατ' ἄμφω· οὐ καθ' ὑπόστασιν ταυτιζόμενοι· ὑφιστάμεθα γὰρ πρῶτον, καὶ τότε ἐνούμεθα· ἀλλὰ κατὰ συνακρᾶσιν τοῦ σώματος καὶ αἵματος. Καὶ πῶς οὐ μείζονες ἀγγέλων, οἱ φυλάττοντες διὰ τῆς τηρήσεως τῶν ἐντολῶν τὴν εἰλικρινῆ ἔνωσιν; Ἡ μὲν φύσις ἡμῶν βραχὺ τι παρ' ἀγγέλους ἠλαττωμένη διὰ τὸν θάνατον καὶ τὴν τοῦ σώματος παχύτητα, ἀλλ' εὐδοκίᾳ καὶ συναφείᾳ Θεοῦ, γέγονεν ἀγγέλων μείζων. Παρίστανται γὰρ αὐτῇ μετὰ φόβου καὶ τρόμου ἄγγελοι, καθημένη ἐπὶ θρόνου τῆς δόξης ἐν Χριστῷ, καὶ παραστήσονται ἔντρομοι ἐν τῇ κρίσει· οὐ συγκαθεύδοντες, οὐδὲ κοινωνοὶ τῆς θείας δόξης ὅπερ Γραφῆς ἐρήθησαν. « Εἰσὶ γὰρ πάντες λειτουργικὰ πνεύματα, εἰς διακονίαν ἀποστελλόμενα διὰ τοὺς μέλλοντας κληρονομεῖν σωτηρίαν· οὐδ' ὅτι συμβασιλεύουσιν, οὐδ' ὅτι συνδοξασθήσονται, οὐδ' ὅτι ἐπὶ τῆς τραπέζης τοῦ Πατρὸς καθίσουσιν. Οἱ δὲ ἄγιοι, υἱοὶ Θεοῦ, υἱοὶ τῆς βασιλείας, καὶ κληρονόμοι Θεοῦ, καὶ συγκαληρονόμοι Χριστοῦ. Τιμῶ οὖν τοὺς ἄγιους, καὶ συνδοξάζω τοὺς δούλους, καὶ φίλους, καὶ συγκαληρονόμους Χριστοῦ· τοὺς δούλους ἐκ φύσεως, καὶ φίλους ἐκ προαιρέσεως· καὶ υἱοὺς καὶ κληρονόμους ἐκ θείας χάριτος, ὡς φησὶν ὁ Κύριος πρὸς τὸν Πατέρα.

Εἰπόντες τοίνυν περὶ εἰκόνας, ἐκπῶμεν καὶ περὶ προσκυνήσεως, καὶ πρῶτον τί ἐστὶ προσκύνησις.

Περὶ προσκυνήσεως· τί ἐστὶ προσκύνησις; κζ'. Προσκύνησις τοίνυν ἐστὶ σημεῖον ὑποπάσεως, τουτέστιν, ὑποβάσεως καὶ ταπεινώσεως· τρέποι δὲ προσκυνήσεως εἰσι πλείστοι.

Πόσοι τρόποι προσκυνήσεως. κη'. Πρῶτος τρόπος προσκυνήσεως, ὁ κατὰ λα-

⁹⁰ Hebr. ii, 16. ⁹¹ Vid. Annot. in cap. 13 lib. *De fide orth.* p. 272. ⁹² Ephes. ii, 6. ⁹³ II Petr. i, 4. ⁹⁴ Hebr. i, 14. ⁹⁵ II Tim. ii, 12. ⁹⁶ Rom. viii, 17; Luc. xii, 50; Matth. xiii, 58; I Joan. iii, 1. ⁹⁷ Joan. xvii, 22.

VARIÆ LECTIONES.

X (A) *Mss.* συγκαθήμενοι. Quæ lectio longe melior est. Quid vero si legas συγκαθεύδοντες?

1349 DE IMAGINIBUS ORATIO III. 1350
 τρειαν, ἣν προσάγομεν μόνῳ τῷ φύσει προσκυνητῷ Θεῷ. *These are the 3*
 Θεῷ· καὶ οὗτος κατὰ διαφόρους τρόπους. Πρῶτον *the 3rd of all, κατὰ τὴν τῆς εὐσεβείας - willingly, his willing, unwillingly, κατὰ τὴν εὐσεβείαν*
 μὲν κατὰ τὴν τῆς δουλείας (23) προσκυνοῦσι γὰρ *καὶ τὸ εὐσεβείαν καὶ τὴν εὐσεβείαν καὶ τὴν εὐσεβείαν καὶ τὴν εὐσεβείαν*
 αὐτῷ πάντα τὰ κτίσματα, ὡς δοῦλοι Δεσπότη· ὅτι *καὶ τὸ εὐσεβείαν καὶ τὴν εὐσεβείαν καὶ τὴν εὐσεβείαν καὶ τὴν εὐσεβείαν*
 « Τὰ σύμπαντα γὰρ, φησί, δοῦλα σά· » καὶ οἱ μὲν *καὶ τὸ εὐσεβείαν καὶ τὴν εὐσεβείαν καὶ τὴν εὐσεβείαν καὶ τὴν εὐσεβείαν*
 ἔκουσίως, οἱ δὲ ἀκουσίως, οἱ μὲν γινώσκει ἔκουσίως *καὶ τὸ εὐσεβείαν καὶ τὴν εὐσεβείαν καὶ τὴν εὐσεβείαν καὶ τὴν εὐσεβείαν*
 προσκυνοῦσιν, ὅσοι εὐσεβεῖς, οἱ δὲ ἐπιγινώσκοντες, *καὶ τὸ εὐσεβείαν καὶ τὴν εὐσεβείαν καὶ τὴν εὐσεβείαν καὶ τὴν εὐσεβείαν*
 καὶ μὴ θέλοντες, ἀκουσίως προσκυνοῦσιν, ὡς οἱ δαί- *καὶ τὸ εὐσεβείαν καὶ τὴν εὐσεβείαν καὶ τὴν εὐσεβείαν καὶ τὴν εὐσεβείαν*
 μονες· ἄλλοι μὴ εἰδότες τὸν φύσει Θεόν, προσκυνοῦσιν *καὶ τὸ εὐσεβείαν καὶ τὴν εὐσεβείαν καὶ τὴν εὐσεβείαν καὶ τὴν εὐσεβείαν*
 ἀκουσίως ὡς ἀγνοοῦσιν.

1349

DE IMAGINIBUS ORATIO III.

1350

τρειαν, ἣν προσάγομεν μόνῳ τῷ φύσει προσκυνητῷ
 Θεῷ· καὶ οὗτος κατὰ διαφόρους τρόπους. Πρῶτον
 μὲν κατὰ τὴν τῆς δουλείας (23) προσκυνοῦσι γὰρ
 αὐτῷ πάντα τὰ κτίσματα, ὡς δοῦλοι Δεσπότη· ὅτι
 « Τὰ σύμπαντα γὰρ, φησί, δοῦλα σά· » καὶ οἱ μὲν
 ἔκουσίως, οἱ δὲ ἀκουσίως, οἱ μὲν γινώσκει ἔκουσίως
 προσκυνοῦσιν, ὅσοι εὐσεβεῖς, οἱ δὲ ἐπιγινώσκοντες,
 καὶ μὴ θέλοντες, ἀκουσίως προσκυνοῦσιν, ὡς οἱ δαί-
 μονες· ἄλλοι μὴ εἰδότες τὸν φύσει Θεόν, προσκυνοῦσιν
 ἀκουσίως ὡς ἀγνοοῦσιν.

latram exhibetur soli pro sua natura adorando
 Deo. Atque hujus varii rursus modi sunt. Nam
 primo ratione famulatus offertur. Res quippe
 creatæ Deum adorant, perinde ac servi dominum ;
 ait enim Scriptura : « Quoniam omnia serviunt
 tibi » : ast alii quidem sponte, alii vero invito
 animo. Alii siquidem cum Deum cognoscant,
 libenter ipsum adorant, ut homines religiosi : alii
 autem, cum Deum agnoverint, attamen nolentes et
 inviti adorant, ut dæmones : alii denique eum,
 qui natura Deus est, ignorantes, præter voluntatem
 adorant.

κθ'. Δεύτερος τρόπος, ὁ κατὰ θαῦμα καὶ πόθον,
 καθ' ὃν προσκυνοῦμεν τῷ Θεῷ διὰ τὴν φυσικὴν δόξαν
 αὐτοῦ· μόνος γὰρ ἐστὶ δευξασμένος, οὐκ ἐκ τινος
 ἔχων τὴν δόξαν, ἀλλ' αὐτὸς ὢν πάσης δόξης αἷτιος
 καὶ παντὸς ἀγαθοῦ φῶς ἀκατάληπτον, γλυκασμὸς
 ἀνεῖκαστος, κάλλος ἀμήχανον, ἀγαθότητος ἄδυστος,
 σοφία ἀνεξιχνίαστος, ἀπειροδύναμος δύναμις, μόνος
 ἄξιος δι' ἑαυτὸν θαυμάζεσθαι, προσκυνεῖσθαι τε καὶ
 δοξάζεσθαι, καὶ ποθεῖσθαι.

29. Secundus modus est, quem per admirationem
 et affectum præstamus : quo quidem modo Deum
 adoramus ob naturalem ipsius gloriam. Ille enim
 solus gloriam possidet, quam a nullo habeat, cum
 ipse potius omnis gloriæ, omnisque boni auctor
 sit ; ut qui lumen est incomprehensibile, 359
 suavitas incomparabilis, immensa pulchritudo, boni-
 tatis abyssus, impervestigabilis sapientia, virtus
 infinita ; solus proinde qui per sese dignus est,
 quem admiremur, adoremus, laudemus, et deside-
 remus.

λ'. Τρίτος τρόπος, ὁ τῆς εὐχαριστίας, ὑπὲρ τῶν γε-
 γονότων εἰς ἡμᾶς ἀγαθῶν. Πάντα γὰρ τὰ ὄντα χρεω-
 στεῖ εὐχαριστεῖν τῷ Θεῷ, καὶ προσφέρειν ἀένναον
 προσκύνησιν, ὅτι τε ἐξ αὐτοῦ ἔχει τὸ εἶναι τὰ πάν-
 τα, καὶ ἐν αὐτῷ συνίσταται, καὶ πᾶσι μεταδίδωσιν
 ἀφθόνως τῶν ἑαυτοῦ δωρεῶν, καὶ δίχα αἰτήσεως·
 καὶ θέλει πάντας σωθῆναι, καὶ μετέχειν τῆς ἑαυτοῦ
 ἀγαθότητος· καὶ μακροθυμεῖ ἐφ' ἡμῖν ἁμαρτάνουσι·
 καὶ ἀνατέλλει τὸν ἥλιον ἐπὶ δικαίους, καὶ βρέχει
 ἐπὶ πονηροὺς καὶ ἀγαθοὺς· καὶ οἱ οὗτος ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ
 δι' ἡμᾶς καθ' ἡμᾶς γέγονε, καὶ θείας κοινωνίας
 φύσεως ἐποίησεν ἡμᾶς, ὅτι « Ὁμοιοὶ αὐτῷ ἐσ-
 ῖμεθα, » ὡς φησὶν Ἰωάννης ὁ Θεολόγος ἐν τῇ καθ-
 ολικῇ Ἐπιστολῇ.

30. Tertius modus est, grati animi ob collata
 nobis beneficia significatio. Nam omnia quæ sunt,
 Deo gratias debent, perennemque adorationem ;
 quippe cum a Deo universa, ut sint, utque in ipso
 constant, habeant, nec non omnibus, nec postu-
 lantibus, copiose dona sua largiatur ; velit quoque
 omnes salvos fieri, ac suæ participes bonitatis
 esse, nos peccantes patienti sustineat animo, ori-
 rique faciat solem suum super justos et injustos,
 et pluit super bonos et malos. Ad hæc, quia ipse
 Dei Filius instar nostri propter nos factus est,
 nosque divinæ naturæ consortes fecit : ac tandem
 quia, ut Joannes Theologus in epistola Catholica
 ait : « Similes ei erimus. »

λα'. Τέταρτος τρόπος, ὁ κατ' ἔνδειαν καὶ ἐλπίδα
 τῶν εὐεργεσιῶν· καθ' ἃς ἐπιγινώσκοντες, ὡς οὐ
 δυνάμεθα ἐκτὸς αὐτοῦ ποιεῖν οὐδὲν, ἢ ἔχειν ἀγαθόν,
 προσκυνοῦμεν, αἰτοῦντες παρ' αὐτοῦ ἕκαστος, οὐ
 αἰσθάνεται ἔνδειᾷ ἔχειν, καὶ ὁ ποθεῖ, ρυσθῆναι τε
 κακῶν, καὶ τυχεῖν ἀγαθῶν.

31. Quartus modus est, quo nostram inopiam et
 obtinendorum honorum spem protestamur ; quate-
 nus, cum nihil prorsus boni sine illo facere nos
 posse, aut habere sciamus, ipsum adoramus, id
 efflagitantes, quo se quisque egere novit, quodque
 desiderat, sive ut a malis eximatur, sive ut honorum
 evadat compos.

λβ'. Πέμπτος τρόπος, ὁ τῆς μετανοίας καὶ τῆς
 ἐξομολογήσεως· ἁμαρτάνοντες γὰρ προσκυνοῦμεν
 καὶ προσπίπτομεν τῷ Θεῷ, δεόμενοι συγχωρηθῆναι
 τὰ πταίσματα, ὡς δοῦλοι εὐγνώμονες. Καὶ οὗτος ὁ
 τρόπος τρισὸς ἐστίν. Ἡ γὰρ κατὰ ἀγάπην λυπεῖ-

32. Quintus modus est, poenitentiae et confessio-
 nis ; admissio quippe peccato, Deum adoramus,
 eique procidimus, uti bonos benevolosque servos
 decet, delictorum veniam exorantes. Atque hic
 modus triplex item est. Aut enim ex charitate

23 Psal. cxviii, 91. 29 Colos. i, 17. 31 I Tim. ii, 4. 32 Matth. v, 45. 33 II Petr. i, 4. 34 I Joan. iii, 2.

NOTÆ.

(23) Græce δουλείας, quod servitutem famulatum-
 ve significat, estque proprie obsequentia quam
 servi sponte vel inviti dominis præstant. Cæterum
 Fulgentius in fragm. 13, lib. iv Contra Fabianum :
 λατρείαν, inquit, sola sibi vere divinitas vindicat :
 δούλευσις vero et Deo est, quantum oportet reddenda,
 et hominibus quantum concecit exhibenda. Prop-

ter λατρεῖαν ergo dicitur : « Sacrificate Deo sacri-
 ficium justitiarum, » etc. « Sacrificans diis eradica-
 bitur, nisi Domino soli. » Propter δούλευσιν vero di-
 citur Ἀπόστολος : « Domino Christo servite ; » et ite-
 rum : « servite invicem in charitate. » Legesit Au-
 gust. lib. ix Cont. Faust., cap. 21.

ἢ τὰ ἐξουσίαν, καὶ ἵσως τοῦ ἁγίου (by the name divine, SAC. ad. milti. hinc. a. inuolunt.)
they are received as honored of God. They offer there their acceptance, either
voluntarily, or (b) by the pleasure of the honoree. Hence they are called by the
Gentil mind of those who wish to be worshipped as God, or who refuse to worship God's living
1351 S. JOANNIS DAMASCENI 1352

quispiam mœrore afficitur, aut quia timet ne a Dei muneribus excludatur, aut quia supplicia formidat. Primus grati benevolique animi, Deique desiderio flagrantis argumentum est; alter mercenarii; tertius servilis⁹.

Quot in Scriptura reperiantur, quibus exhibeatur adoratio; quotque modis creaturas adoremus.

33. Primum quidem adorantur illi, in quibus requieuit Deus, qui solus sanctus est. Atqui in sanctis requiescit, puta in beata Dei Genitrice et cunctis sanctis. Hi porro sunt, qui operam omnem posuerunt, quo Dei similes evaderent, idque, tum propriæ voluntatis conatu, tum per Dei inhabitationem et auxilium: qui quidem dii quoque dicuntur non natura, sed institutione: quemadmodum ferrum ignitum ignis dicitur, non natura, sed institutione, et ignis participatione. Ait enim: « Sancti eritis, quoniam ego sanctus sum⁹. » Hoc primum a voluntatis electione pendet, tum omni volenti bonum, Deus fert auxilium ad bonum perficiendum. Deinde: « Inhabitabo, inquit, in eis, et inambulabo⁷. » Et: « Templum Dei sumus, et Spiritus Dei habitat in nobis⁸. » Ad hæc: « Dedit eis potestatem in spiritus immundos, ut ejicerent eos, et curarent omnem languorem, et omnem infirmitatem¹⁰. » Et: « Quæcunque facio, vos etiam facietis, et majora his facietis¹⁰. » Insuper: « Vivo ego, dicit Dominus; eos qui me glorificant, glorificabo¹¹. » Et: « Si quidem compatimur, ut et **360** conglorificemur¹¹. » Itemque: « Deus stetit in synagoga deorum: in medio autem deos diducit¹². » Quemadmodum igitur hi veri dii sunt, non natura, sed quia participes sunt ejus, qui natura Deus est, sic quoque adorantur: non quod suapte natura sint adorandi: sed quoniam illum, qui pro natura sua adorandus est, in seipsis habent. Ferrum ignitum secundum suam naturam ejusmodi non est, ut tangi nequeat; sed quia participes factum est ignis, cujus natura est ut comburat. Adorantur itaque, quatenus gloriam a Deo sunt adepti, et quia ab ipso acceperunt, ut adversariis terribiles essent, et erga eos, qui ad ipsos confugerent, benefici: imo tanquam Dei famuli et ministri, qui propter suam charitatem liberum apud ipsum accessum habeant. Quamobrem eos adoramus, quia rex ipse colitur, cum famulum suum, quem diligit, non regis instar, sed tanquam obsequentem ministrum benevoluntique amicam cernit adorari. Quin etiam illi qui cum fiducia ipsos adeunt, votorum compotes fiunt, sive id a rege famulus flagitet, sive rex honorem fidemque illius qui ab suo famulo petit, admittat; quippe cum is ejus nomine postulaverit. Sic per apostolos illi curabantur, qui ad Jesum accederent. Sic

Α τὰ τις, ἢ ὡς μὴ ἀποτύχη τῶν τοῦ Θεοῦ εὐεργεσιῶν, ἢ δεδιώς τὰς κολάσεις. Καὶ ἔστιν ὁ μὲν πρῶτος, ἐξ εὐγνωμοσύνης καὶ πόθου αὐτοῦ Θεοῦ, καὶ οὐκ ἔτι διαθέσεως· ὁ δεύτερος, μισθωτικῆς· ὁ δὲ τρίτος, δουλικῆς⁹.

Πόσα τὰ προσκυνούμενα εὐρίσκομεν ἐν τῇ Γραφῇ, καὶ κατὰ πόσους τρόπους προσάγουμεν προσκύνησιν κτίσμασι.

λγ'. Πρῶτον μὲν, ἐφ' οἷς ἀναπέπαιται ὁ Θεός, ὁ μόνος ἅγιος, καὶ ἐν ἁγίοις ἀναπαυόμενος, ὡς τῇ ἁγίᾳ Θεοτόκῳ, καὶ πᾶσι τοῖς ἁγίοις. Οὗτοι δὲ εἰσιν οἱ κατὰ τὸ δυνατόν ὁμοιωθέντες Θεῷ, ἐκ τε τῆς ἑαυτῶν προαιρέσεως, καὶ τῆς Θεοῦ ἐνοικήσεως καὶ συνεργίας· οἵτινες καὶ θεοὶ λέγονται ἀληθῶς, οὐ φύσει, ἀλλὰ θέσει· ὡς πῦρ λέγεται ὁ πεπυρακτωμένος σίδηρος, οὐ φύσει, ἀλλὰ θέσει, καὶ μετέξει πυρός. Φησὶ γὰρ, « Ἅγιοι ἔσεσθε, ὅτι ἐγὼ ἅγιός εἰμι. » Τοῦτο πρῶτον, ἢ προαίρεσις· εἶτα, παντὶ τῷ προαιρουμένῳ τὸ ἀγαθόν, ὁ Θεὸς συνεργεῖ εἰς τὸ ἀγαθόν· εἶτα, « Ἐνοικήσω ἐν αὐτοῖς καὶ ἐμπεριπατήσω, » καὶ, « Ναοὶ ἐσμεν Θεοῦ, καὶ τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ οἰκεῖ ἐν ἡμῖν. » Εἶτα, « Ἐδωκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν κατὰ πνευμάτων ἀκαθάρτων, ὥστε ἐκβάλλειν αὐτὰ, καὶ θεραπεύειν πᾶσαν νόσον, καὶ πᾶσαν μαλακίαν. » Καὶ, « Ὅσα ποιῶ, καὶ ὑμεῖς ποιήσετε, καὶ μείζονα τούτων ποιήσετε. » Εἶτα, « Ζῶ ἐγὼ, λέγει Κύριος, ἀλλ' ἢ τοὺς δοξάζοντάς με δοξάσω. » καὶ, « Εἴπερ συμπάσχομεν, ἵνα καὶ συνδοξασθῶμεν. » Καὶ, « Ὁ Θεὸς ἔστη ἐν συναγωγῇ θεῶν· ἐν μέσῳ δὲ θεοὺς διακρίνει. » Ὅσπερ τοίνυν ἀληθῶς εἰσὶ οὐ φύσει, ἀλλ' ὡς τοῦ φύσει Θεοῦ μέτοχοι, οὕτως εἰσὶ προσκυνητοὶ, οὐχὶ φύσει, ἀλλ' ὡς τὸν φύσει προσκυνητὸν ἐν ἑαυτοῖς ἔχοντες. Ὅσπερ ὁ πεπυρακτωμένος σίδηρος οὐ φύσει ἐστὶν ἀπρόσιτος ἀπῆ, καὶ καυστικὸς, ἀλλ' ὡς μετέχων τοῦ φύσει καυστικοῦ. Προσκυνοῦνται οὖν, ὡς δεδοξασμένοι ὑπὸ Θεοῦ, ὡς ὑπὸ Θεοῦ γενόμενοι τοῖς ὑπεναντίοις φοβεροί, καὶ εὐεργέται τοῖς πίστει προσιοῦσιν, οὐχ ὡς φύσει θεοὶ καὶ εὐεργέταις, ἀλλ' ὡς θεράπουσι καὶ λειτουργοῖς Θεοῦ, καὶ τὴν ἐξ ἀγάπης πρὸς αὐτὸν εὐμοιρήσασαι παρῆρσιαν. Προσκυνοῦμεν οὖν αὐτοῖς, ἐπειδὴ θεραπεύεται ὁ βασιλεὺς θεωρῶν προσκυνούμενον τὸν ἡγαπημένον αὐτῷ θεράποντα, οὐχ ὡς βασιλεῖα, ἀλλ' ὡς λειτουργὸν ὑπήκοον, καὶ εὐνοϊκὸν φίλον· καὶ λαμβάνουσι τὰς αἰτήσεις οἱ προσιόντες κίστει, εἴτε τοῦ αἰτουήσαντος τοῦτο παρὰ τοῦ βασιλέως, εἴτε τοῦ βασιλέως ἀποδεχομένου τὴν τιμὴν καὶ τὴν πίστην τοῦ ζητουήσαντος παρὰ τοῦ θεράποντος αὐτοῦ· δι' αὐτῶν γὰρ ἤτησεν. Οὕτω διὰ τῶν ἀποστόλων οἱ προσιόντες ἐτύγγανον τῶν λάσεων. Οὕτως ἡ σικιά, καὶ τὰ σουδάρια, καὶ τὰ σιμικίνθια τῶν ἀποστόλων ἐπηγάζον τὰ λάματα. Ὅσοι δὲ ἀνταρτικῶς καὶ ἀποστατικῶς θέλουσι προσκυνεῖσθαι ὡς θεοὶ, οὗτοι εἰσὶ ἀπροσκύνητοι, καὶ τοῦ αἰωνίου πυρός ἀξιοί. Καὶ οὕτω

⁹ Greg. Naz. orat. 2 et 40. ⁷ Levit. xix, 2. ⁸ Levit. xxxi, 12. ¹⁰ II Cor. vi, 16. ¹¹ Matth. x, 1. ¹² Joan. xiv, 12. ¹³ I Reg. ii, 30, ¹⁴ Rom. viii, 17, ¹⁵ Psal. xviii, 1.

VARLÆ LECTIONES.

⁹ Mss. ὁ κατὰ ἀντίδοσιν μισθωτικῆς. ὁ δὲ τρίτος δουλικῆς. ¹⁰ Mss. δι' αὐτοῦ.

καταφρονητικῶς, ὑπερηφάνῃ φρονήματι μὴ προσ-
 κυνουσι τοῖς Θεοῦ θεράπουσιν, ὡς ἀλαζόνες καὶ
 ὑπερήφανοι, ὡς εἰς Θεὸν ἀσεβοῦντες καταδικάζονται.
 Καὶ μαρτυροῦσιν οἱ παῖδες οἱ Ἐλισσαίου καταφρονη-
 τικῶς καταβοήσαντες, καὶ βορὰ τοῖς ἄρτοις γενόμενοι.
 animo Dei famulos non adorant, tanquam arrogantes et superbi, necnon erga Deum ipsum impii
 condemnantur. Testes appello pueros illos, qui adversus Elisæum per contemptum clamantes, ab
 ursis discerpti sunt ¹⁴.

λδ'. Δεύτερος τρόπος, καθ' ὃν προσκυνοῦμεν κτί-
 σματα, δι' ὧν καὶ ἐν οἷς ἐνήργησεν ὁ Θεὸς τὴν σω-
 τηρίαν ἡμῶν, εἴτε πρὸ τῆς τοῦ Κυρίου παρουσίας,
 εἴτε μετὰ τὴν ἔνσαρκον αὐτοῦ οἰκονομίαν, ὡς τὸ
 Σιναῖον ὄρος, καὶ τὴν Ναζαρέτ, τὴν φάτνην τὴν ἐν
 Βηθλεὲμ, καὶ τὸ σπήλαιον, τὸν Γοργοῦθ τὸν ἅγιον,
 τοῦ σταυροῦ τὸ ξύλον, τοὺς ἴλους, τὸν σπόγγον, τὸν
 κάλαμον, τὴν λόγχην τὴν ἱερὰν καὶ σωτήριον, τὴν
 ἐσθῆτα, τὸν χιτῶνα, τὰς σινδόνας, τὰ σκάργανα,
 τὸ τάφον τὸν ἅγιον τὴν πηγὴν τῆς ἡμῶν ἀναστά-
 σεως, τὸν λίθον τοῦ μνήματος, τὴν Σιών τὸ ὄρος τὸ
 ἅγιον, τὸ τῶν Ἑλαιῶν αὐθις ὄρος, τὴν προβατικὴν,
 καὶ Γεθσημανῆς τὸ ὄρειον τέμενος· ταῦτα καὶ τὰ
 τοιαῦτα σέβω, καὶ προσκυνῶ, καὶ πάντα ναδὸν Θεοῦ
 ἁγίου, καὶ πᾶν ἐφ' ᾧ Θεὸς ἐνομάζεται· οὐ διὰ τὴν
 αὐτῶν φύσιν, ἀλλ' ὅτι θείας ἐνεργείας εἰσι δοχεῖα,
 καὶ δι' αὐτῶν, καὶ ἐν αὐτοῖς ἠδύκωσεν ὁ Θεὸς τὴν
 σωτηρίαν ἡμῶν κατεργάσασθαι. Καὶ ἀγγέλους γάρ,
 καὶ ἀνθρώπους, καὶ πᾶσαν ὕλην τῆς θείας ἐνεργείας
 μέτοχον, καὶ διακονησαμένην τὴν σωτηρίαν μου,
 σέβω καὶ προσκυνῶ διὰ τὴν θεῖαν ἐνέργειαν· οὐ
 προσκυνῶ Ἰουδαίους· οὐ γὰρ θείας εἰσὶν ἐνεργείας
 μέτοχοι, οὐδὲ σκοπῶ τῆς ἐμῆς σωτηρίας, τὸν Κύριον
 τῆς δόξης τὸν Θεόν μου, ἐσταύρωσαν, φθόνῃ δὲ
 μᾶλλον, καὶ μίσει πρὸς τὸν Θεὸν καὶ εὐεργέτην
 βαλλόμενοι. « Κύριε, ἠγάπησα εὐπρέπειαν οἴκου
 σου, φησὶν ὁ Δαβὶδ, καὶ τόπον σκηνώματος δόξης
 σου. » Καὶ· « Προσκυνήσατε εἰς τὸν τόπον, οὗ ἔστη-
 σαν οἱ πόδες αὐτοῦ. » Καὶ· « Προσκυνεῖτε εἰς ὄρος, ⁽²⁴⁾
 ἅγιον αὐτοῦ. » Ὅρος ἅγιον ἐμφυχον Θεοῦ, ἡ ἅγια
 Θεοτόκος· ὄρη Θεοῦ λογικά, οἱ ἀπόστολοι· « Τὰ ὄρη
 ἐσκίρτησαν ὡσεὶ κριοὶ, καὶ οἱ βουνοὶ ὡς ἀρνία προ-
 βάτων. »

λε'. Τρίτος τρόπος, καθ' ὃν προσκυνοῦμεν τὰ τῷ
 Θεῷ ἀνακείμενα, τὰ ἱερὰ φημι Εὐαγγέλια καὶ τὰς
 λοιπὰς βίβλους. « Ἐγράφησαν γὰρ πρὸς νοουθεσίαν
 ἡμῶν, εἰς οὓς τὰ τέλη τῶν αἰώνων κατήντησαν· »
 διδοῦναι τε, καὶ ποτήρια, θυμιατοὶ, λυχνίαι, καὶ τρά-
 πεζαι, δῆλον γὰρ ὡς πάντα ταῦτα σεβάσματα· ὄρα
 γὰρ, ὅτε Βαλτάσαρ ἐποίησεν ὑπερηρηθῆναι τὸν λαὸν
 τοῖς σκεύεσιν τοῖς ἱερατικοῖς, πῶς καθείλεν ὁ Θεὸς
 τὴν βασιλείαν αὐτοῦ.

λς'. Τέταρτος τρόπος, καθ' ὃν προσκυνοῦνται αἱ
 εἰκόνες αἰ ὀφθεῖσαι τοῖς προφήταις (ἐν εἰκονικῇ γὰρ

A apostolorum umbra, sudaria, et semicinctia sana-
 tiones profundebant ¹⁴. li vero qui seditioso rebel-
 lique animo adorari volunt tanquam dii, non solum
 adorandi non sunt, verum etiam sempiternum
 ignem merentur. Illi autem qui fastidioso elatoque
 animo Dei famulos non adorant, tanquam arrogantes et superbi, necnon erga Deum ipsum impii
 condemnantur. Testes appello pueros illos, qui adversus Elisæum per contemptum clamantes, ab
 ursis discerpti sunt ¹⁴.

B 34. Secundus modus est ille, quo res creatas,
 per quas, et in quibus, tum ante Domini adventum,
 tum post incarnationis dispensationem, salutem
 nostram exsecutus est, adoramus; veluti montem
 Sinai, Nazareth quoque, Bethleemitanum præsepe
 et speluncam, sanctum Golgotha, crucis lignum,
 clavos, spongiam, arundinem, lanceam sacram
 salutiferamque, vestem, tunicam, linteamina,
 fascias, monumentum sanctum resurrectionis
 nostræ fontem, et lapidem monumenti, montem
 sanctum Sion, probaticam piscinam, beatumque
 Gethsemanes hortum; hæc et similia veneror et
 adoro, templumque omne Dei sanctum, universa
 demum illa quæ Dei nomine consecrantur, non
 propter ipsorum naturam, sed quoniam operatio-
 nis divinæ conceptacula sunt, ac per ipsa et in
 ipsis Deo complacitum est ut nostram salutem
 patraret. Angelos enim, et homines, et omnem
 materiam divinæ actionis participem, salutisque
 meæ administram, propter divinam actionem ven-
 neror et adoro. Judæos non adoro, quippe qui
 divinæ actionis participes facti non sunt, nec
 gloriæ Dominum Deum meum eo consilio cruci-
 fixerunt, ut salutem mihi conciliarent, sed invidia
 potius, odioque perciti erga Deum bene de ipsis
 meritum. « Domine, dilexi decorem domus tuæ, et
 locum habitationis gloriæ tuæ ¹⁵. » Et: « Adorate ad
 361 locum ubi steterunt pedes ejus ¹⁶. » Item-
 que: « Adorate ad montem sanctum ejus ¹⁷. » Mons
 Dei sanctus et animatus, est sancta Dei Genitrix;
 montes Dei ratione præditi, sunt apostoli: « Exul-
 taverunt montes sicut arietes, et colles sicut agni
 ovium ¹⁸. »

C 35. Tertius modus ille est, quo ea quæ Deo
 consecrata sunt, adoramus, puta sacrosancta Evan-
 gelia, reliquosque libros sanctos: « Scripti enim
 D sunt ad nostram instructionem, ad quos fines sæ-
 culorum devenerunt ¹⁹; » veluti etiam discos, cal-
 lices, thuribula, lucernas, et mensas: ea quippe
 omnia veneratione digna esse nullus inficias iverit.
 Vide enim quomodo Deus, cum Baltassar vasis
 sacris populo ministrari jussisset, regnum ipsius
 dissipaverit ²¹.

36. Quartus modus est, quo imagines illæ, quas
 prophetæ viderunt, adorantur (hi enim in imagi-

¹⁴ Act. xix, 12. ¹⁵ IV Reg. ii, 23. ¹⁶ Psal. xxv, 8. ¹⁷ Psal. cxxxii, 7. ¹⁸ Psal. xcvi, 9.
¹⁹ Psal. cxiii, 4. ²⁰ I Cor. x, 14; Rom. xv, 4. ²¹ Dan. v, 28.

NOTÆ.

(24) Ubique reddidi, ad locum, et, ad montem, propter auctoris propositum, et præpositionem εἰς quæ
 respondet Hebræo præfixo ἡ ad. ἡ γὰρ εὐεργεσία μου ἐστὶν ἡ εὐεργεσία σου.

ἡ γὰρ εὐεργεσία μου ἐστὶν ἡ εὐεργεσία σου. ἡ γὰρ εὐεργεσία μου ἐστὶν ἡ εὐεργεσία σου.

the mother; an reflection of the Deity, & fulfilling law of love.
 The mother; an image, Esau & Pharaoh
 manly, & beneficent, as Abraham - son of Amos.
 many - words, the idea of nature, in which the world is made to name as God.

aria visione Deum cernebant), necnon imagines futurorum, ut virga Aaron Virginis mysterium designans, urna itidem et mensa. Sic quoque Jacob fastigium virgæ adoravit, quæ Salvatoris figura erat²⁴. Porro rerum gestarum imagines in monumentum institutæ sunt : ipsumque tabernaculum orbis universi imago erat. Deus enim Moysi dixit : « Vide exemplar quod tibi in monte ostensum est²⁵. » Consimili modo Cherubim aurea, opus conflatite, et Cherubim in velo, opus textile erant. Sic quoque pretiosum crucis signum, necnon corporeæ Dei mei figuræ similitudinem, atque illius, quæ ipsum secundum carnem peperit, servorumque ejus effigiem adoramus.

37. Quintus modus ille est, quo nos mutuo, qui Dei participes effecti sumus²⁶, atque ad imaginem Dei conditi, adoramus, et invicem subjecti sumus²⁷, e charitatis legem implentes.

38. Sextus modus est, quem principibus atque in potestate constitutis adhibemus. Ait enim : « Reddite omnibus debita : cui honorem, honorem²⁸. » Ita Jacob fratrem suum Esau natu majorem²⁹, et Pharaonem principem a Deo constitutum adoravit³⁰.

39. Septimus modus est³¹, quo famuli dominos, et illi qui aliorum indigent auxilio, beneficos suos venerantur. Sic Abraham adoravit filios Emmor, quando speluncam duplicem ab illis mercatus est³².

40. Tandem, ut absolvam paucis, adoratio, reverentia, affectus, honoris, subjectionis item, et demissionis significatio est. Verum neminem tanquam Deum adorare fas est, præter illum qui natura Deus est : omnibus autem debitum honorem habere oportet propter Dominum³³.

41. Considerate quantum roboris, quamque divina vis agendi illis accedat, qui cum fide et pura conscientia sanctorum imagines adeunt. Quamobrem, fratres, in petra fidei et Ecclesiæ traditionibus insistamus, nec terminos transferamus, quos sancti Patres posuerunt³⁴. Neve illis locum demus, qui novarum rerum cupidi, sanctæ catholicæ et apostolicæ Dei Ecclesiæ ædificium **362** demoliri nituntur. Nam si ejusmodi licentia volenti cuilibet detur, totum Ecclesiæ corpus sensim destruetur. Nequaquam, fratres, nequaquam dilecti Ecclesiæ filii : matris vestræ pudori parcite. Ornata illam suo ne spoliatis. Hanc suscipite, quæ per me vos alloquitur. Discite quid de ipsa Deus dicat : « Tota pulchra es, amica mea, et inacula

ὁράσει εἶδον Θεόν), καὶ αἱ τῶν ἐσομένων εἰκόνες, ὡς ἡ ῥάβδος Ἀαρὼν, εἰκονίζουσα τὸ τῆς Παρθένου μυστήριον, καὶ ἡ στάμνος, καὶ ἡ τράπεζα · καὶ Ἰακώβ δὲ προσεκύνησεν ἐπὶ τὸ ἄκρον τῆς ῥάβδου · τύπος δὲ ἦν τοῦ Σωτῆρος (24^ο). Εἰσι δὲ τῶν γεγονότων εἰκόνες εἰς μνημόσυνον · αὐτὴ δὲ ἡ σκηνὴ εἰκὼν ἦν παγκόσμιος (25) · « Ὅρα γὰρ, φησὶ τῷ Μωϋσῆ, τὸν τύπον τὸν δειχθέντα σοι ἐν τῷ ὄρει » καὶ τὰ Χερουβὶμ τὰ χρυσαῖα, ἔργον χωνευτῶν, καὶ τὰ Χερουβὶμ τὰ ἐν τῷ καταπετάσματι ἔργον ὑφαντῶν. Οὕτω προσκυνούμεν τὸν τύπον τοῦ σταυροῦ τὸν τίμιον, τοῦ τε σωματικῶς χαρακτήρος τοῦ Θεοῦ μου τὸ ὁμοίωμα, καὶ τῆς αὐτῶν κατὰ σάρκα τεκούσης καὶ τῶν αὐτοῦ πάντων.

β'. Πέμπτος τρόπος, καθ' ὃν προσκυνούμεν ἀλλήλους, ὡς μοῖραν Θεοῦ ἔχουσι, καὶ κατ' εἰκόνα Θεοῦ γεγενημένοις, ἀλλήλους τε ταπεινούμενοι, καὶ νόμον πληροῦντες ἀγάπης.

γ'. Ἐκτος τρόπος, τῶν ἐν ἀρχαῖς καὶ ἐξουσίαις ὄντων. « Ἀπόδοτε γὰρ, φησὶ, πᾶσι τὰς ὀφειλάς, τῷ τὴν τιμὴν, τὴν τιμὴν. » Ὡς Ἰακώβ τῷ τε Ἡσαῦ, ὡς προγεγεστέρω ἀδελφῷ, καὶ Φαραῶν, ὑπὸ Θεοῦ χειροτονηθέντι ἄρχοντι, προσεκύνησεν.

δ'. Ἑβδομος τρόπος, καθ' ὃν τοῖς δεσπόταις οἱ δοῦλοι, καὶ τοῖς εὐεργέταις, καὶ ὧν ἂν δέοιντο οἱ δέόμενοι, ὡς Ἀβραὰμ τοῖς υἱοῖς Ἐμμώρ, ὅτε τὸ διπλοῦν ὠνήσατο σπῆλαιον.

ε'. Καὶ ἀπλῶς εἰπεῖν, φόβου, καὶ πόθου, καὶ τιμῆς ἔστιν ἡ προσκύνησις σύμβολον, ὑποπτώσεως τε καὶ ταπεινώσεως · ἀλλ' οὐδενὶ δεῖ προσκυνεῖν ὡς Θεῷ, εἰ μὴ μόνῳ τῷ φύσει Θεῷ, πᾶσι δὲ ὀφειλὴν ἀπονέμειν διὰ τὸν Κύριον.

μα'. Ὅρατε πόση ἰσχύς καὶ ποῖα θεῖα ἐνέργεια τοῖς πίστει καὶ καθαρῷ συνειδέτι προσιοῦσι ταῖς τῶν ἁγίων εἰκόσι, δίδεται. Διδ, ἀδελφοί, στῶμεν ἐν τῇ πέτρᾳ τῆς πίστεως, καὶ τῇ παραδόσει τῆς Ἐκκλησίας, μὴ μεταίροντες ὄρια, ἃ ἔθεντο οἱ ἅγιοι Πατέρες ἡμῶν · μὴ δίδόντες τόπον τοῖς βουλομένοις καινοτομεῖν, καὶ καταλύειν τὴν οἰκοδομὴν τῆς ἁγίας τοῦ Θεοῦ καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας. Εἰ γὰρ δοθῇ ἄδεια παντὶ βουλομένῳ, κατὰ μικρὸν ὅλον τὸ σῶμα τῆς Ἐκκλησίας καταλυθήσεται. Μὴ, ἀδελφοί, μὴ, τέκνα φιλόχριστα τῆς Ἐκκλησίας, μὴ καταισχύνητε τὴν μητέρα ὑμῶν · μὴ καθέλγητε τὸν κόσμον αὐτῆς. Δέξασθε αὐτὴν δι' ἐμοῦ πρεσβεύσαν. Μάθετε τί φησὶ περὶ αὐτῆς ὁ Θεός · « Ὅλη ἐστὶ καλὴ, ἡ πλησίον μου, καὶ οὐκ ἔστιν ἐν σοὶ μῶμος. »

²⁴ Gen. xlviii, 15; Hebr. xi, 21. ²⁵ Exod. xxv, 40; Hebr. viii, 5. ²⁶ II Petr. ii, 4. ²⁷ Ephes. v, 21. ²⁸ Rom. xiii, 17. ²⁹ Gen. xxxiii, 47. ³⁰ Gen. xliii, 7. ³¹ Vide orat. 1. ³² Gen. xxiii, 7. ³³ I Petr. ii, 13 seqq. ³⁴ Prov. xxii, 28.

VARIÆ LECTIONES.

¹ Edit. καθέλετε.

NOTÆ.

(24) Regius unus σταυροῦ, nec male.
 (25) Græce παγκόσμιος, Tilmannus vertit : *Omni genere ornamentorum perpolita. Zinus : Pulcherrima*

et absolutissima. At Philoni, Josepho et sabbæ Patribus Tabernaculum universi imago erat.

Προσκυνήσωμεν καὶ λατρεύσωμεν μόνῃ τῷ Κτίστῃ ἅ καὶ Δημιουργῷ, ὡς φύσει προσκυνητῷ Θεῷ. Προσκυνήσωμεν καὶ τῇ ἁγίᾳ Θεοτόκῳ, οὐχ ὡς Θεῷ, ἀλλ' ὡς Μητρὶ Θεοῦ κατὰ σάρκα· ἔτι προσκυνήσωμεν καὶ τοῖς ἁγίοις, ὡς ἐκλεκτοῖς φίλοις Θεοῦ, καὶ τὴν πρὸς αὐτὸν κεκτημένους παρῆρσιαν. Εἰ γὰρ βασιλεῦσι, φθαρτοῖς πολλάκις, καὶ ἀσεβέσι, καὶ ἀμαρτωλοῖς, καὶ τοῖς ὑπ' αὐτῶν χειροτονουμένοις ἄρχουσι, καὶ τοῖς τούτων λαθράτοις ἢ προσκυνούσιν οἱ ἄνθρωποι, κατὰ τὸ θεῖον τοῦ Ἀποστόλου λόγιον· « Ἀρχαῖς καὶ ἐξουσίαις ὑποτάσσεσθε »· καί· « Ἀπόδοτε πᾶσι τὰς ὀφειλάς, τῷ τὴν τιμὴν, τὴν τιμὴν· τῷ τὸν φόβον, τὸν φόβον »· καί· « Ἀπόδοτε τὰ Καίσαρος Καίσαρι, ὡς φησὶν ὁ Κύριος, καὶ τὰ τοῦ Θεοῦ τῷ Θεῷ »· πόσω μᾶλλον ἐχρῆν προσκυνεῖν τῷ Βασιλεῖ τῶν βασιλευμένων, ὡς μόνῃ φύσει θεσπόζοντι, καὶ τοῖς αὐτοῦ δούλοις καὶ φίλοις, τοῖς βασιλεύσασιν τῶν παθῶν, καὶ κατασταθεῖσιν ἄρχουσι πάσης τῆς γῆς; Καταστήσεις γὰρ αὐτούς, φησὶν ὁ Δαβὶδ, ἄρχοντας ἐπὶ πᾶσαν τὴν γῆν, ἢ κατὰ δαιμόνων καὶ νόσων ἐξουσίαν λαβοῦσι, καὶ συμβασιλεύσουσι Χριστῷ βασιλείαν ἄφθαρτον καὶ ἀκατάλυτον, ὣν ἡ σκιά μόνη ἀπῆλαυσε νόσους καὶ δαίμονας. Μὴ οὖν σκιάς ἀσθενεστέραν καὶ ἀτιμότεραν λογισώμεθα τὴν εἰκόνα· σκιογραφεῖ γὰρ ἀληθῶς τὸ πρωτότυπον. Ἀδελφοί, ὁ Χριστιανὸς, πίστις ἐστίν· ὁ οὖν πίστις προσερχόμενος, κερδανεῖ πολλά· ὁ δὲ διακρινόμενος, ἔοικε κλύδωνι θαλάσσης, ἀνεμιζομένῳ καὶ ῥιπιζομένῳ, ὃς οὐ μὴ λήφεται οὐδέν. Πάντες γὰρ οἱ ἅγιοι διὰ πίστεως εὐρέστησαν τῷ Θεῷ. Δεξώμεθα οὖν τὴν παράδοσιν τῆς Ἐκκλησίας ἐν εὐθύτῃ καρδίᾳ, καὶ μὴ ἐν πολλοῖς λογισμοῖς. Ὁ Θεὸς γὰρ ἐποίησε τὸν ἄνθρωπον εὐθῆ, αὐτὸν δὲ ἐζήτησαν λογισμοὺς πολλοὺς. Μὴ καταδεξώμεθα νέαν πίστιν μαθεῖν, ὡς κατεγνωσμένης τῆς τῶν ἁγίων Πατέρων παραδόσεως. Φησὶ γὰρ θεῖος Ἀπόστολος· « Εἰ τις ὑμᾶς εὐαγγελίζεται παρ' ὃ παρελάβετε, ἀνάθεμα ἔστω. » Προσκυνούμεν οὖν ταῖς εἰκόσιν, οὐ τῇ ὕλῃ προσφέροντες τὴν προσκύνησιν, ἀλλὰ δι' αὐτῶν τοῖς ἐν αὐτοῖς εἰκονιζομένοις. « Ἡ γὰρ τῆς εἰκόνας τιμὴ ἐπὶ τὸ πρωτότυπον διαβαίνει, » καθὼς φησὶν ὁ θεῖος Βασίλειος.

μβ'. Ὑμᾶς δὲ, ἱερώτατον τοῦ Χριστοῦ ποίμνιον, ὁ Χριστῶνυμος λαὸς, τὸ ἔθνος τὸ ἅγιον, τὸ σῶμα τῆς Ἐκκλησίας, ἐμπλήσαι Χριστὸς τῆς χάριτος τῆς αὐτοῦ ἀναστάσεως, καὶ καταξιώσαι ἐπομένους τοῖς ἴχνεσι τῶν ἁγίων, τῶν ποιμένων τε καὶ διδασκάλων τῆς Ἐκκλησίας, προαγομένους τυχεῖν τῆς δό-

non est in te³³. » Solum creatorem et rerum opificem Deum adoremus, cui patriæ cultum exhibeamus, tanquam Deo pro sua natura adorando. Sanctam quoque Dei Genitricem adoremus, non tanquam Deum, sed tanquam Dei matrem secundum carnem : ad hæc omnes sanctos, ceu electos Dei et amicos, quibus facilis ad ipsum patet aditus, adoremus. Nam si reges qui interitui obnoxii sunt, quinimo plerumque impii et peccatores, necnon præfectos a regibus constitutos, et imagines ipsorum, homines adorant, secundum istud Apostoli oraculum : « Principibus et potestatibus subditi estote³⁴ ; » et : « Reddite omnibus debita : cui honorem, honorem ; cui timorem, timorem³⁵ ; » quemadmodum etiam Dominus ait : « Reddite quæ sunt Cæsaris, Cæsari ; et quæ sunt Dei, Deo³⁶ : » quanto magis oportet Regem regum, qui solus per naturam suam Dominus est, adorare, ejusque famulos et amicos, qui cupiditatibus suis imperarunt, universique orbis principes constituti sunt, dicente David : « Constitues eos principes super omnem terram³⁷ ; » qui contra dæmones et languores potestatem acceperunt³⁸ : qui regno illo, quod non corrumpetur, nec dissipabitur, una cum Christo polituri sunt : quorum umbra sola morbos et dæmones in fugam agebat³⁹. Nequaquam igitur imaginem umbra debiliorem abjectioremve æstimemus, quippe cum exemplar suum vere adumbret. Fratres, Christianus ex fide censetur. Quapropter qui cum fide accedit, quæstum multum faciet : qui autem hæsitat, similis est fluctui maris, qui a vento movetur et circumfertur⁴⁰, nec quidquam ille prorsus est percepturus. Omnes enim sancti per fidem Deo placuerunt. Quamobrem corde recto sinceroque, et citra ullam cogitationum disceptationem, Ecclesiæ traditionem amplectamur. Deus siquidem fecit hominem rectum⁴¹ : ipsi vero rationes multas conquisierunt. Novam fidem neutiquam admittamus, qua sanctorum Patrum traditio reprobetur. Ait enim divinus Apostolus : « Si quis vobis evangelizaverit præter id quod accepistis, anathema sit⁴². » Sic itaque imagines adoremus, ut non materiæ, sed illis quos representant, adorationem offeramus. Nam divinus Basilius⁴³ dicit, « Imagini habitum honorem ad ipsum exemplar archetypum transire.

42. Vos autem, o sacratissime grex Christi, populus Christi nomine insignis, gens sancta, corpus Ecclesiæ, resurrectionis suæ gaudio ipse Christus impleat, dignosque faciat, qui sanctorum Ecclesiæ pastorum doctorumque vestigia prematis, et ad gloriam suam in splendoribus sanctorum vos pro-

³³ Cant. iv, 7. ³⁴ Tit. iii, 1. ³⁵ Rom. xiii, 7. ³⁶ Matth. xxii, 21. ³⁷ Psal. xlii, 10. ³⁸ Luc. ix, 1. ³⁹ Act. v, 15. ⁴⁰ Jac. i, 6, 7. ⁴¹ Eccle. vii, 30. ⁴² Galat. i, 9. ⁴³ De Spiritu sancto.

VARIE LECTIONES.

⁴ Edit. λάτρως. Sed melius legendum λαυράτοις vel λαθράτοις, ut in textu posui. Vide Meursium ad illud nomen, ubi et Optatum laudat, honores ejusmodi Tauratis olim exhibitos, enarrantem : *Lauratis et iconibus quæ mittuntur ad civitates vel regiones, obvii adeunt populi cum cereis et incensis, non ceru perfusam tabulam, sed imperatorem honorantes.* Addit Gregorii II papæ epistolam 1, ad Leonem Isaurum. — τῶν ἀγίων· τῶν ἁγίων βασιλέων· ἡ εἰκόνα· ἡ εἰκόνα βασιλική (βασιλ. ἡ εἰκόνα) (βασιλική), vel. ἡ εἰκόνα.

vehat, quam nos omnes per gratiam **363** ejus adipisci contingat, quo ipsam perpetuo laudemus cum Patre qui sine principio est, cui gloria in sæcula sæculorum. Amen.

Cæterum, quando de idolorum et imaginum discrimine diximus, atque imaginis definitionem docuimus, tempus est, ut quemadmodum polliciti sumus, testimonia subjiciamus.

Priscorum probatorumque Patrum testimonia pro imaginibus.

Sancti Dionysii Athenarum episcopi, ex epistola ad Joannem apostolum et theologum.

« Res quæ sub aspectum cadunt, invisibilium plane conspicuæ imagines sunt. »

Ejusdem, ex libro de ecclesiastica hierarchia.

« Cæterum substantiæ quæ supra nos sunt, atque ordines, quorum sacram jam mentionem fecimus, incorporales sunt: quin et sacrosanctum illorum magisterium spirituale est, mundoque superius. Nostrum autem pro consentanea nobis ratione propter sensibilium varietatem signorum multiplicari videmus; quibus tamen, prout sacrum decet magisterium, ad uniformem concessæ divinitatis gratiam, necnon ad Deum divinamque virtutem pro modulo nostro subvehimur. Istæ quidem, ut quæ mentes sunt, quantum fas illis ad divinas contemplationes, quantum possibile est, promovemur. »

Comment. Quod si igitur pro captu nostro, per sensibiles imagines, ad divinam et materiæ exortem contemplationem sublevamur, cur incongruens fuerit eum, qui pro sua adversum nos benignitate, figura et forma et natura visus est ut homo, consentanea nobis ratione imaginibus effingere?

Sancti Basilii, ex sermone in beatum Barlaam martyrem, cujus initium est: « Primum quidem sanctorum mors: » et versus orationis finem.

« Surgite nunc, o præclari fortium in certaminibus facinorum pictores. Imperfectam ducis imaginem artibus vestris amplificatæ. Laureatum victorem, quem obscurius delineavi, industriæ vestræ coloribus illustrate. Per egregiorum martyris factorum picturam vestram devictus a vobis diocedam. Tali per vestram dexteritatem victoria superatus hodie gaudeam. Manum cum igne pugnantem accuratius depictam contuear. In tabula vestra descriptum elegantius pugilem inspiciam. Nunc quoque luctum agant dæmones, vestra nobilium martyris gestorum pictura percussit. Ardens rursus victrixque manus illis ostendatur. Quinimo in vestra tabella Christus appingatur certaminum præses. »

ἡς αὐτοῦ ἐν ταῖς λαμπρότησι τῶν ἁγίων· ἥς γένοιτο ἐπιτυχεῖν τῇ αὐτοῦ χάριτι, αἰωνίως αὐτὸν δοξάζοντας, σὺν τῷ ἀνάρχῳ Πατρὶ, ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

Εἰπόντες περὶ τῆς διαφορᾶς τῶν εἰδώλων καὶ τῶν εἰκόνων, καὶ διδάξαντες ὅρον τῶν εἰκόνων, ὥρα δὴ ἐπενεγκεῖν καὶ τὰς χρήσεις, καθάπερ ὑπεσχόμεθα.

Μαρτυρίαι παλαιῶν καὶ δοκίμων ἁγίων Πατέρων περὶ εἰκόνων.

Τοῦ ἁγίου Διονυσίου ἐπισκόπου Ἀθηναίων, ἐκ τῆς πρὸς Ἰωάννην τὸν ἀπόστολον καὶ Θεολόγον ἐπιστολῆς.

« Ἀληθῶς ἐμφανεῖς εἰκόνες εἰσι τὰ ὁρατὰ τῶν ὁρατῶν. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ περὶ ἐκκλησιαστικῆς ἱεραρχίας λόγου.

« Ἄλλ' αἱ μὲν ὑπὲρ ἡμᾶς οὐσίαι καὶ τάξεις, ὧν ἤδη μνήμην ἱερὰν ἐποιήσαμην, ἀσώματοι εἰσι, καὶ νοητὴ καὶ ὑπερκόσμιός ἐστιν ἡ κατὰ ταύτας ἱεραρχία. Τὴν καθ' ἡμᾶς δὲ ὀρώμεν ἀναλόγως ἡμῖν αὐτοῖς, τῇ τῶν αἰσθητῶν συμβόλων ποικιλίᾳ πληθυνομένην, ὅφ' ὧν ἱεραρχικῶς ἐπὶ τὴν ἐνοειδῆ θέου ἐν συμμετρίᾳ τῇ καθ' ἡμᾶς ἀναγόμεθα, Θεὸν τε καὶ θεῖαν ἀρετὴν. Αἱ μὲν ὡς νόες νοοῦσι κατὰ τὰ αὐταῖς θεμιτὸν, ἡμεῖς δὲ αἰσθηταῖς εἰκόσιν ἐπὶ τὰς θείας, ὡς δυνατόν, ἀναγόμεθα θεωρίας. »

est, intelligunt; nos vero per sensibiles imagines est, promovemur. »

Σχόλιον. Εἰ τοίνυν ἀναλόγως ἡμῖν αἰσθηταῖς εἰκόσιν ἐπὶ τὴν θεῖαν καὶ ἄβυσσον ἀναγόμεθα θεωρίαν, τί ἀπρεπὲς τὸν σχήματι καὶ μορφῇ καὶ φύσει ὁραθέντα ὡς ἀνθρώπων, φιλανθρώπως δι' ἡμᾶς, εἰκονίζεῖν ἀναλόγως ἡμῖν αὐτοῖς;

Τοῦ ἁγίου Βασιλείου, ἐκ τοῦ εἰς τὸν μακάριον Βαρλαάμ τὸν μάρτυρα λόγου, οὗ ἡ ἀρχὴ· « Πρῶτερον μὲν τῶν ἁγίων οἱ θάνατοι· » καὶ πρὸς τῷ τέλει τοῦ αὐτοῦ λόγου.

« Ἀνάστητέ μοι νῦν, ὦ λαμπροὶ τῶν ἀθλητικῶν κατορθωμάτων ζωγράφοι, τὴν τοῦ στρατηγῶν κολοβωθεῖσαν εἰκόνα, ταῖς ὑμετέραις μεγαλύνετε τέχνησι· ἀμαυρότερον παρ' ἐμοῦ τὸν στεφανίτην γραφέντα τοῖς τῆς ὑμετέρας σοφίας περιλάμψατε χρώμασιν. Ἀπέλθω τῇ τῶν ἀριστευμάτων τοῦ μάρτυρος παρ' ὑμῶν νενικημένος γραφῆ. Χαίρω τῇ τοιαύτῃ τῆς ὑμετέρας ἰσχύος σήμερον ἠττώμενος νίκη. Ἴδω τῆς χειρὸς πρὸς τὸ πῦρ ἀκριδέστερον παρ' ὑμῶν γραφομένην τὴν πάλιν. Ἴδω φαιδρότερον ἐπὶ τῆς ὑμετέρας τὸν παλαιστὴν γεγραμμένον εἰκόνας. Κλαυσάτωσαν δαίμονες καὶ νῦν, ταῖς τοῦ μάρτυρος ἐν ὑμῖν ἀριστελαῖς πληττόμενοι. Φλεγομένη πάλιν αὐτοῖς ἡ χεὶρ καὶ νικῶσα δεικνύσθω. Ἐγγραφέσθω τῷ πίνακι, καὶ ὁ τῶν παλαισμάτων ἀγωνοθέτης Χριστός. »

VARIAE LECTIONES.

« Orationem hanc Basilii esse vix concedit Combefisius. Nec usquam certe, inquit, quod meminimus, videatur Basilii τὸ γοργὸν ἰτα tenuisse. Barlaam martyr, Syrus, non Cappadox fuit, quem Joannes Chrysostomus panegyrico laudavit, qui exstat t. V edit. Savil. p. 497. »

Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ εἰς τοὺς ἀγίους μ' μάρτυρας Α λόγου.

« Ἐπεὶ καὶ πολέμων ἀνδραγαθήματα, καὶ λογογράφοι πολλάκις καὶ ζωγράφοι διασημαίνουσιν· οἱ μὲν τῷ λόγῳ κοσμοῦντες, οἱ δὲ τοῖς πίναξιν ἐγγαράττοντες· καὶ πολλοὺς ἐπήγειρον πρὸς ἀνδρείαν ἐκότεροι. Ἄ γὰρ ὁ λόγος διὰ τῆς ἀκοῆς παρίσται, ταῦτα γραφικῆ σιωπῶσα διὰ μιμησεως δεικνυσιν. »
Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῶν πρὸς Ἀμφιλόχιον τριάκοντα κεφαλαίων, περὶ τοῦ ἀγίου Πνεύματος, ἀποκρισις ιη'.

« Ὅτι βασιλεὺς λέγεται καὶ ἡ τοῦ βασιλέως εἰκὼν, καὶ οὐ δύο βασιλεῖς. Οὐτε γὰρ τὸ κράτος σχίζεται, οὔτε ἡ δόξα διαμερίζεται. Ὡς γὰρ ἡ κρατοῦσα ἡμῶν ἀρχὴ καὶ ἐξουσία μία, οὕτω καὶ ἡ παρ' ἡμῶν δοξολογία, μία, καὶ οὐ πολλαί· διότι ἡ τῆς εἰκότος τιμὴ ἐπὶ τὸ πρωτότυπον διαβαίνει. Ὁ οὖν ἐστὶν ἐνταῦθα μιμητικῶς ἡ εἰκὼν, τοῦτο ἐκεῖ φυσικῶς ὁ Υἱός. »

Σχόλιον. Ὡς περ οὖν « Ὁ μὴ τιμῶν τὸν Υἱόν, καθὼς φησὶν ὁ Κύριος, οὐ τιμᾷ τὸν Πατέρα τὸν πέμψαντα αὐτόν, » οὕτω καὶ ὁ μὴ τιμῶν τὴν εἰκόνα, οὐδὲ τὸν εἰκονιζόμενον τιμᾷ. Ἄλλ' Ἰσως ἐρεῖ τις· Τιμᾷ τὴν εἰκόνα τοῦ Χριστοῦ ἀνάγκη, οὐχὶ δὲ καὶ τῶν ἀγίων. Ἄ τῆς ἀφοσίτης! Ἄκουσον τοῦ Κυρίου λέγοντος τοῖς μαθηταῖς· « Ὁ δεχόμενος ὑμᾶς, ἐμὲ δέχεται. » Ὡς τε ὁ μὴ τιμῶν τοὺς ἀγίους, οὐδὲ αὐτὸν τιμᾷ τὸν Κύριον.

Τοῦ ἀγίου Γρηγορίου τοῦ Νύσσης, ἀπὸ λόγου ρηθέντος ἐν Κωνσταντινουπόλει, περὶ θεότητος Υἱοῦ καὶ Πνεύματος, καὶ εἰς τὸν Ἀβραάμ, λόγου μδ', οὗ ἡ ἀρχὴ· « Ὀλόν τι πάσχουσι πρὸς τοὺς εὐνοθεῖς τῶν λειμώνων οἱ τούτων φιλοδέμορες, » καὶ μετὰ βραχέα.

« Ἐντεῦθεν δεσμοῖς πρότερον διαλαμβάνει ὁ πατήρ τὸν παῖδα. Εἶδον πολλάκις ἐπὶ γραφῆς, εἰκόνα τοῦ πάθους, καὶ οὐκ ἀδάκρυτι τὴν θεῶν παρῆλθον, ἐναργῶς τῆς τέχνης ὑπ' ἔψιν ἀγούσης τὴν ἱστορίαν. Πρὸκειται Ἰσαὰκ παρ' αὐτῷ τῷ θυσιαστηρίῳ, ὀκλάσας ἐπὶ γόνυ, καὶ περιηγμένως ἔχων εἰς τοῦπίσω τὰς χεῖρας. Ὁ δὲ, ἐπιθεδηκῶς κατόπιν τῷ ποδὶ τῆς ἀγκύλης, καὶ τῇ ἀριστερᾷ τὴν κόμην τοῦ παιδὸς πρὸς ἑαυτὸν ἀνακλάσας, ἐπικύπτει τῷ προσώπῳ, ἔλεεινῶς πρὸς αὐτὸν ἀποβλέποντι, καὶ τὴν δεξιὰν καθωπλισμένος τῷ ξίφει, πρὸς τὴν σφαγὴν κατευθύνει, καὶ ἀπτεταί ἤδη τοῦ σώματος ἡ τοῦ ξίφους ἀκμὴ, καὶ τότε αὐτῷ γίνεται φωνὴ θεόθεν, τὸ ἔργον κωλύουσα. »

Τοῦ ἀγίου Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου, ἐκ τῆς ἐρμηνείας τῆς πρὸς Ἑβραίους Ἐπιστολῆς.

« Καὶ πως εἰκὼν τοῦ δευτέρου τὸ πρῶτον, ὁ Μελχισεδέκ τοῦ Χριστοῦ· ὡς περ ἂν τις εἴποι σκιά τῆς γραφῆς τῆς ἐν χρώματι, τὸ πρὸ ταύτης σκίασμα τοῦ γραφέως. Διὰ τοῦτον γὰρ ὁ νόμος καλεῖται σκιά, ἡ δὲ χάρις ἀλήθεια, πράγματα δὲ τὰ μέλλοντα. Ὡς τε ὁ μὲν νόμος καὶ ὁ Μελχισεδέκ, προσκίασμα τῆς ἐν χρώμασι γραφῆς· ἡ δὲ χάρις, ἡ ἀλήθεια, ἡ ἐν χρώ-

364 Eiusdem, ex oratione in XL martyres.

« Quæ enim in bello fortiter gesta sunt, ea pie-rumque, cum oratores, tum pictores exponunt. Illi quidem verbis exornantes, hi vero in tabulis exprimentes; atque multos utrique ad præclara facinora excitarunt. Quæ enim auribus sermo proponit, ea silens pictura per imitationem repræsentat. »

Eiusdem, ex triginta capitulis de Spiritu sancto ad Amphiloichium, responsione decima octava.

« Quippe ipsam quoque regis imaginem regem nominant, nec duos reges dicunt. Neque enim scinditur imperium, neque gloria dividitur. Nam quemadmodum imperium illud, sive potestas quæ nobis dominatur, una est; sic etiam gloria, qua eam celebramus, una est, non plures. Honor quippe exhibitus imagini, ad ipsum refertur quem repræsentat. Itaque, quod istic imitatione imago est, hoc illic natura Filius est. »

Comment. Sicut igitur « Qui Filium non honorificat, inquit ipse Filius, nec honorificat Patrem ⁴⁴, » sic qui imagini denegat honorem, is profecto nec eum quem imago refert, honoraverit. At Christi imaginem honore dignam esse concesserit nonnullus, sanctorum vero non item. Proh dementia! Audias velim Dominum discipulos alloquentem: « Qui suscipit vos, me suscipit ⁴⁵. » Quamobrem, qui sanctos non colit, is ne ipsum quidem Dominum coluerit.

C Sancti Gregorii Nysseni, ex oratione 44, Constanti-nopoli habita, de Filii et Spiritus sancti divinitate, et in qua de Abraham mentionem habet; cuius initium est: « Quod ex pratorum amœnitate illis contigit, qui rerum aspectu delectantur, » et pau-cis præmissis.

« Dehinc ligatum vinculis filium assumit pater.

Hujus ego acerbæ rei pictam imaginem sæpius aspexi, nec sine lacrymis ab hoc spectaculo discessi: cum historiam omnem ars perspicue oculis explicaret. Isaac flexis genibus, manibusque a tergo revinctis, ante altare jacens repræsentatur. Pater vero pone poplites filii accedens, et comam sinistra apprehensam manu ad se trahens, oculos in vultum filii, digno prorsus commiserationis modo ipsum respicientis, demittit, armatamque gladio dexteram ad cædem dirigit. Jamque gladii acies corpus tangit, cum vox, ne rem perficiat prohibens, exauditur. »

Sancti Joannis Chrysostomi, ex enarratione in Epistolam ad Hebræos.

« Ac prius quidem posterioris modo quodam imago fuit, nempe Christi Melchisedech: haud secus ac si adumbratam ante a pictore designationem, picturæ quæ coloribus postmodum illustratur, umbram quis nominet. Idcirco enim lex umbra vocatur, et gratia, veritas; res autem dicuntur ea quæ futura sunt. Ita ut, tum lex, tum

⁴⁴ Juan. v, 23. ⁴⁵ Matth. x, 40.

« Ἦν δὲ καὶ τὸ ἐκτύπωμα τὸ τοῦ Ἀποστόλου ἔχον A
ἐν εἰκόνι. Ἐνθα ἀνεπαύετο, διὰ τὴν τοῦ σώματος
ἀσθένειαν, βραχὺ τι ἦν γὰρ πολυάγρυπνος ὑπὲρ
φύσιν· καὶ ἤνικα διήρχετο τὰς Ἐπιστολάς αὐτοῦ,
ἐνητένιζεν αὐτῇ, καὶ ὡς ἐπὶ ζῶντος αὐτοῦ, οὕτως
προσείχεν αὐτῷ, μακαρίζων αὐτὸν, καὶ ὄλον αὐτοῦ
τὸν λογισμὸν πρὸς αὐτὴν εἶχε, φανταζόμενος, καὶ
διὰ τῆς θεωρίας αὐτῷ ὁμιλῶν. » Καὶ μετ' ὀλίγα
« Ὡς δὲ ἐπαύσατο ὁ Πρόκλος λαλῶν, ἀτενίσας τῇ
εἰκόνι τοῦ Ἀποστόλου, καὶ θεασάμενος τὸν χαρα-
κτῆρα αὐτοῦ, ὅμοιον τοῦ ὀφθέντος αὐτῷ, βαλὼν
μετάνοιαν τῷ Ἰωάννῃ, εἶπε, δακτυλοδεικτῶν τὴν
εἰκόνα· Συγγύρησόν μοι, Πάτερ· ὄν εἶδον λαλοῦντά
σοι, ὁμοίος ἐστί τοῦτ' ὥστε ὑπολαμβάνω, ὅτι καὶ
αὐτός ἐστιν. »

Ἐκ τῆς Φιλοθέου ἱστορίας, Θεοδοῦτου ἐπισκόπου
Κύρου, εἰς τὸν βίον τοῦ ἁγίου Συμεῶνος
Κιουρίτου.

« Περὶ γὰρ Ἰταλίας, περιττόν ἐστι καὶ λέγειν.
Φασὶ γὰρ οὕτως ἐν Ῥώμῃ τῇ μεγίστῃ πολυθρόλλη-
τον γενέσθαι τὸν ἄνδρα, ὡς ἐν ἅπασιν τοῖς τῶν ἐρ-
γαστηρίων προπυλαίοις, εἰκόνας αὐτῷ βραχείας
ἀναστήσαι, φυλακὴν τινα σφίσιν αὐτοῖς, καὶ ἀσφά-
λειαν ἐνεῦθεν πορίζοντας. »

Τοῦ ἁγίου Βασιλείου, ἐκ τῆς εἰς τὸν Ἠσαΐαν (26)
ἐρμηνείας.

« Ἐπειδὴ εἶδε τὸν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα καὶ
ὁμοίωσιν Θεοῦ, μὴ δυνάμενος εἰς Θεὸν τραπῆναι, εἰς
τὴν εἰκόνα τοῦ Θεοῦ τὴν ἑαυτοῦ πονηρίαν ἐκένωσεν.
Ὅσπερ εἰ τις ἄνθρωπος ὀργιζόμενος, τὴν εἰκόνα
λιθάξοι, ἐπειδὴ τὸν βασιλέα οὐ δύναται, τὸ ξύλον C
τύπτων τὸ τὴν μίμησιν ἔχον. »

Σχόλιον. Οὕτω καὶ πᾶς ὁ τιμῶν τὴν εἰκόνα, τὸ
ἀρχέτυπον δηλονότι τιμᾶ.

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῆς αὐτῆς ἐρμηνείας.

« Ὅσπερ γὰρ ὁ βασιλικὴν εἰκόνα καθυβρίσας, ὡς
εἰς αὐτὸν ἐξαμαρτήσας τὸν βασιλέα κρίνεται· οὕτω
δηλονότι ὑπόδικός ἐστι τῇ ἁμαρτίᾳ, ὁ τὸν κατ' εἰκόνα
γεγεννημένον καθυβρίζων. »

Τοῦ ἁγίου Ἀθανασίου (27), ἐκ τῶν γραφέντων
ἐκατὸν κεφαλαίων πρὸς Ἀντιόχον τὸν ἄρχοντα,
κατὰ πένσιν καὶ ἀπόκρισιν, κεφάλαιον 17.

Ἀπόκρ. « Οὐχ ὡς θεοὺς τὰς εἰκόνας προσκυνού-

bebat autem apostoli Pauli in imagine deforma-
tam effigiem, eo in loco, ubi propter corporis
imbecillitatem parumper quietis captabat (nam
supra quam natura patitur, vigiliam producebat),
in quam, Epistolas illius pervolvendo, oculos in-
tendens ita defigebat, ac si in vivis ille superstes
fuisset; ut gratulabundus, eumque sibi presentem
fingens, cogitationem omnem ad ipsum dirigeret
et per contemplationem cum ipso conversaretur. »
Nonnullis interjectis: « Cum autem 366 Proclus
finem dicendi fecisset, oculis in Pauli imaginem
defixis, similem illius quem viderat, figuram con-
spicatus, exhibita Joanni reverentia, imaginem
digito monstrans ait: Ignosce, Pater, is quem te-
cum loquentem vidi, huic similis est, atque, ut
B reor, illemet ipse est. »

Ex religiosa historia Theodoretii episcopi Cyri,
in Vita sancti Simeonis Stylitæ.

« Nam de Italia sermonem etiam habere super-
suum fuerit. Aiunt enim in amplissima urbe Ro-
mana virum hunc celeberrimum fuisse, ita ut in
omnium officinarum vestibulis et superliminaribus
imagunculas eidem crexerint, unde sibi præsidium
quoddam et securitatem procurarent. »

Sancti Basilii, ex enarratione in Isaiam.

« Mox ut hominem ad imaginem et similitudi-
nem Dei conditum vidit, cum vires suas in Deum
convertere non posset, adversus Dei imaginem
suam exhausit malignitatem: ac si quis ira percit-
tus, imperatoris imaginem, quando imperatorem
non potest, lapidibus petat; sicque lignum impe-
ratoris imaginem referens percutiat. »

Comment. Consimili ratione quisquis veneratur
imaginem, ipsum utique reveretur exemplar.

Ejusdem, ex eadem enarratione.

« Nam, quemadmodum in illum, qui imperatoris
imaginem ignominia affecit, haud secus animadver-
titur, ac si contumelia imperatorem ipsum asper-
sisset: sic perinde peccati reus est, qui in hominem
ad Dei imaginem conditum injuriosus fit. »

Sancti Athanasii, ex centum capitibus ad Antio-
chum præfectum, per interrogationes et respon-
siones, cap. 38.

Responsio. « Nos fideles nequaquam imagines tan-

NOTÆ.

- (26) Ἐκ τῆς εἰς τὸν Ἠσαΐαν ἐρμηνείας. Era-
smus inficiatus est commentarios istos in Isaiam
esse magni Basilii, immerito, inquit Cavius. Com-
befsibus censet non aliter opus hoc Erasmo viluisse,
quam quod imparem se huic tantæ elucubrationi
deprehendit. Profecto, in caput 2, auctor se Cappa-
docem prodit, ubi ait, posse gentes numerari quæ
Christi fidem amplexæ erant, puta τὸ Καππαδοκῶν,
καὶ Γαλατῶν, καὶ Ἀρμενίων, ἢ Σύρων, Cappadocum,
Galatarum, Armeniorum, Syrorum, etc. Proclive
quippe erat homini Cappadoci ut gentiles suos
primo loco nominaret, tum deinde vicinos. In cap. 10
testatur se scribere in ipsis temporibus eum Ano-
mæorum hæresis emergeret: Ὅποια ἡ νῦν παρα-
πλαστήσασα τῶν Ἀνομοίων αἵρεσις. Quæ cum Ba-
sillii ætate omnino conveniunt; ea nimirum, qua
D inter presbyteros allegatus erat, id quod semel at-
que iterum videtur indicare.
(27) Τοῦ ἁγίου Ἀθανασίου. Quod hic caput 38
dicitur, quæstio est 39 in editis. In cod. Cæsa-
reo CCCV, quæstio 96 habetur seorsim cum hoc
titulo Ἀθανασίου φίλου ἐρμηνεία, Athanasii mi-
noris interpretatio. Ubi proinde significatur quæstio-
nes istas non esse magni Athanasii, sed recentioris,
qui sane vixit sæculo vii, vel octavo. Nam in illa
ipsa responsione 39, quam hic et posthac citat Da-
masenus, subjicitur narratio Theodori Æliotæ de
monacho, quem scortationis dæmon vexaret, quam
profecto uterque ex Prato spirituali acceperat.
Aliquando vero, Deo dante, ostendam Athanasium
hunc minorem post annum septingentesimum
vixisse.

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῆς εἰς τὴν πρός Ἑβραίους Ἐπιστολῆν ἑρμηνείας, κεφάλ. ιζ΄.

« Ὅσπερ ἐπὶ τῶν εἰκόνων τύπον ἔχει τοῦ ἀνθρώπου ἢ εἰκῶν, οὐχὶ τὴν ἰσχύν· ὥστε τὸ ἀληθές καὶ ὁ τύπος κοινωνοῦσιν ἀλλήλοις· ὁ γὰρ τύπος ἴσος. »

Εὐσεβίου τοῦ Παμφίλου, ἐκ τῆς πέμπτης βιβλίου τῶν ἐν Εὐαγγελίοις ἀποδείξεων, εἰς τὸ, « Ὁμοῦ δ' ἑοδὸς τῷ Ἀβραάμ παρὰ τῇ δρυὶ τῇ Μамβρῇ. »

« Ὅθεν εἰσέτι καὶ νῦν παρὰ τοῖς πλησιοχώροις, ὡς ἂν θεὸς τόπος, εἰς τιμὴν τῶν αὐτόθι τῷ Ἀβραάμ ἐπιφανέντων θρησκευέται, καὶ θεωρεῖται γε εἰς δεῦρο διαμένουσα ἢ τερέβινθος, οἱ τε τῷ Ἀβραάμ ἐπιξευθόντες ἐπὶ γραφῆς ἀνακειμένοι, δύο μὲν ἐκατέρωθεν, μέσος δὲ ὁ κρείττων, ὑπερέχων τῇ τιμῇ. Εἴη δ' ἂν ὁ δεδηλωμένος ἡμῖν Κύριος αὐτὸς ὁ ἡμέτερος Σωτὴρ, ὃν καὶ οἱ ἀγνώτες σέβουσι, τὰ ὅσια λόγια πιστοῦμενοι. Οὗτος δὲ οὖν αὐτὸς ἐξ ἐκείνου τὰ τῆς εὐσεβείας σπέρματα εἰς ἀνθρώπους καταβαλλόμενος, ἀνθρώπειον ὑποδύς εἰδὸς τε καὶ σχῆμα, τῷ θεοφιλεῖ προπάτορι Ἀβραάμ, ὅστις εἶη, ἑαυτὸν ἐξέφηνε, καὶ τὴν τοῦ Πατρὸς αὐτῷ παρείδου γνῶσιν. »

†
Ἐκ τῆς χρονογραφίας Ἰωάννου (29) Ἀρτιοχίας, τοῦ καὶ Μαλάλα, περὶ τῆς αἰμορροούσης, καὶ ἧς ἐποίησε τῷ Σωτῆρι Χριστῷ στήλην.

« Ἀπὸ τότε καὶ ὁ Βαπτιστὴς Ἰωάννης δῆλος ἐγένετο τοῖς ἀνθρώποις, καὶ ἀπέτεμεν αὐτὸν Ἡρώδης
49 Gen. xviii, 1.

A Ejusdem, ex enarratione in Epistolam ad Hebræos, cap. xvii.

« Quemadmodum in imaginibus, imago hominis figuram refert illius, cujus est imago, non item virtutem : atque adeo veritas et figura mutuum inter se societatem habent. Figura quippe similis est. »

Eusebii Pamphili, ex libro v Evangelicæ demonstrationis, in hæc verba : « Apparuit Deus Abraham apud quercum Mambre 49. »

« Unde locus iste, ceu divinus, ad honorem eorum qui Abrahamo illic apparuerunt, a vicinis populis hodieque colitur. Nunc etiam terebinthus illa superstes visitur, quique ab Abraham hospitio excepti sunt, sic pictura representantur, ut duo quidem hinc inde cernantur, medium vero locum, qui præstantior est, teneat. Hic porro sit ipse Dominus Salvator noster, qui sese nobis manifestum faciebat, quemque dum ignorantes colunt, divinorum eloquiorum fidem firmant (28). Ipse igitur profecto fuerit, qui ab eo tempore religionis semina inter homines 368 jaciens, humanam speciem et formam subiens, seipsum, quisnam foret religioso parenti Abrahamo videndum præbuit, eidemque Patris notitiam dedit. »

Ex Chronographia Joannis Antiocheni, qui et Malala dictus est, de muliere hæmorrhousa; deque statua quam Christo Salvatore erexit.

« Ex hoc quoque tempore Joannes Baptista inter homines innotuit, cujus caput Herodes topar-

NOTE.

(28) Zinus : qui divinis oraculis credunt. Verum pro certo habeo, hos neque Judæos, neque Christianos fuisse sed paganos aut Idumæos, qui traditionem antiquam tenuerint potius quam Scripturæ dictis crediderint.

(29) Ἐκ τῆς χρονογραφίας Ἰωάννου. Quæ hic narrantur de statua Paneadēnsi, incertus auctor Demonstrationis chronographicæ originum CP., quem Combefisius in Manipulo edidit, accepta refert ab Eusebio et Joanne, quem τὸν Διακρινόμενον, Hæsitantem nuncupat, seu de secta Acephalorum; quem subinde prodidisse ait, Hæmorrhousam illam nominatam fuisse *Berenicem*, καὶ τῆς Βερονίκης, ὡς ὁ Διακρινόμενος μέμνηται καλεῖσθαι τὴν Αἰμορροῦσαν. Unde, vel Joannem Hæsitantem consimilia scripsisse oportet, vel anonymum istum ab eo non discrevisse Joannem Malalam, sequioris ætatis scriptorem. Nam Hæsitantis historia, Photio teste, cod. 41, incipiebat ab imperio Theodosii senioris, nec ultra Justiniani tempora excurrebat : unde videtur alius non fuisse a Joanne Rhetore quem citant Evagrius et alii. Malalæ vero historia ab initio mundi usque ad obitum Justiniani senioris protendebatur. Quin multa passim ab auctoribus allegantur, tanquam ab Hæsitante accepta, quæ Malala non habet. Quantum capio, quæ Joannes Malala de Berenice narrat, ea accepit ex Clemente historiographo quem paulo post laudat. De hoc Clemente Suidas hæc habet : Κλήμης ἱστορικός, inquit, ἔγραψε τοὺς Ῥωμαίων βασιλεῖς, καὶ αὐτοκρατορίας, καὶ πρός Ἰερώνυμον περὶ τῶν Ἰσοκρατικῶν σχημάτων, καὶ ἄλλα· *Clemens historicus scripsit de imperatoribus Romanis et imperiis, itaque ad Hieronymum de figuris Isocraticis, et alia.* Doctissimus Hody Clementem post septimum sæcu-

lum scripsisse pugnat, eo quod Combefisius, annot. 76 in Anonymum mox laudatum, in illo loco Originum CP. ubi dicitur Clemens tradidisse statuas Κωνσταντίνου υἱοῦ Κωνσταντοῦ, *Constantini filii Constantii fuisse similes Theodosianis*, de Constantino Pogonato Constantis filio sermonem esse conjecerit. At proclivius fuisset eas Constantino Magno attribuire, qui a Byzantinis vulgo vocatur Κωνσταντῖνος ὁ τοῦ Κωνσταντοῦ, vel υἱὸς τοῦ Κωνσταντοῦ, vel, ut Codinus, pag. 7, ὁ τοῦ Κωνσταντοῦ παῖς, *Constantinus Constantii filius*, Chlori scilicet. Nusquam Constantem Pogonati parentem *Constantium*, sine mendo dictum reperias : bene vero Constantinum, ut alibi diximus. Cæterum a viro doctissimo amicissimoque R. P. D. Anselmo Bandurio admoneor legi debere : *Clemens consimiles varietate formæ marmoreas statuas*, Κωνσταντίνου εἶναι φάσκει, υἱοῦ τοῦ Κωνσταντοῦ, *Constantii Constantini filii esse ait.* Eundem Clementem citavit Hesyechius quidam in fragmento quod Cl. Ducangius Græce Latineque post Chronicon Paschale dedit, in quo totidem fere verbis eadem leguntur quæ Malala habet initio lib. x *De Domini natiuitatis ætate.* Hesyechium porro Malalam non exscripsisse, sed eo anteriorem esse, exinde collegerim, quod communem esse auctorum sententiam affirmet, Christum post sex mille annos ab orbe condito natum esse, paucissimis hoc ad annum circiter 5500 consignantibus. Nam sæculo sexto desinente deincepsque communis in Oriente opinio fuit, natum esse Dominum anno mundi vel 5500, vel 5504, vel 5508, ut constat ex Anastasio II Antiocheno, hom. 7 in Hexaem., ex synodo quini-sexta, can. 3, ex sancto Maximo, Georgio Syncello, Theophane, Eusebio nescio quo, cujus fragmentum

cha, in regia Trachonitidis regionis, in urbe quæ Sebaste dicitur, amputavit, octavo Kal. Junias, Flacco et Ruffino coss. Id ægre ferens Herodes rex, Philippi filius, e Judæa regressus est. Statimque ad eum accessit mulier quædam locuples, nomine Berenice, quæ idem oppidum Paneadem incolebat. Hæc, quoniam a Jesu sanata erat, statuatam ipsi erigere cupiens, nec sino regis permissione id ausa perficere, Herodi regi supplicem obtulit libellum, rogans ut liceret sibi in urbe sua Christo Salvatore auratam statuam dicare. Libellus porro hujusmodi erat: « Augusto Herodi, toparchæ, et legum datori Judæorum Græcorumque, regi Trachonitidis, Berenices, honorabilis Paneadis incolæ, petitio supplex et obsecratio. Justitia et humanitas, cæteræque virtutes verticem vestrum instar coronæ cingunt. Quod ego neutiquam ignorans, bona spe omnia consequendi concepta, tibi scribo. » Quæ porro sit exordii hujus ratio, sermonis series declarabit. « Cum a prima ætate sanguinis fluxu laborarem, omni vitæ substantia facultatibusque meis in medicos exhaustis, medelam nullam nacta sum. Ubi autem accepi admirabilis Christi curationes, qui mortuos ad lucem revocans suscitaret, dæmones ex mortalium corporibus ejiceret, omnesque confectos morbis verbo sanaret, ad eum velut ad Deum confugi. Verum considerata multitudo eorum qui illum cingerent, metuens ne morbi spurcitiam averteretur, erga me indignaretur, majorque ægritudinis plaga fieret, necum ipsa cogitavi, **369** quod si vel sumbriam vestimenti ejus tangere mihi liceret, sanitatem adipiscerer. Hanc ubi primum tetigi, suppresso sanguinis fonte, illico convalui. Ille vero, cum cordis mei consilia prænosset, elata voce, *Quis, inquit, me tetigit? virtus ex me prodiit.* Tum egopallens, gemensque et graviorem morbum ad me reversurum arbitrans, ad ejus pedes corro, humumque lacrymis infundens, audaciam meam profitebar. At ille, uti clemens et benignus, vicem meam commiseratus, sanationem mihi his verbis confirmavit: *Confide, filia, fides tua te salvam fecit. Vade in pace* ⁹⁰. « Sic tu quoque, Auguste, mihi supplicanti postulationem justam indulge. » Hæc audiens Herodes

⁹⁰ Matth. ix, 22.

Curterius, Ducangiusque ex qq. Anastasianis accepere, Chronico Alexandrino, Joanne ipso Malala, aliisque, præter Julium Africanum, Clementem, Theophilum, et Timotheum, quos Hesychius ipse et Malala laudant. Neque magni faciendum est testimonium Abulfaraji qui Theophilum astrologum Rohensem seu Edessenum, floruisse ait circa annum Christi 785 et Hegiræ 169, et *Egregiæ historie* auctorem haberi. Nimia quippe est Abulfaraji in-

δὸ τοπάρχης εἰς τὸ βασιλεῖον τῆς Τραχωνίτιδος χώρας, ἐν Σεβαστῇ τῇ πόλει, πρὸ ὀκτώ Καλανδῶν Ιουνίων, ἐν ὑπατείᾳ Φλάκκωνος καὶ Ρουφίνου. Διὰ τοῦτο λυπούμενος ὁ Ἡρώδης ὁ βασιλεὺς ὁ Φιλίππου ἀνῆλθεν ἀπὸ τῆς Ἰουδαίας, καὶ προσῆλθεν αὐτῷ γυνὴ τις εὐπορος, οἰκοῦσα τὴν αὐτὴν Πανεάδα πόλιν, ὀνόματι Βερνίκη, βουλομένη, ὡς λαθεῖται ὑπὸ τοῦ Ἰησοῦ, στήλην αὐτῷ ἀναστήσαι· καὶ μὴ ταῖμα δέχα βασιλικῆς κελεύσεως τοῦτο ποιῆσαι, δέησιν δέδωκε τῷ βασιλεῖ Ἡρώδῃ, αἰτούσα στήλην χρυσὴν τῷ Σωτῆρι Χριστῷ ἐν τῇ αὐτῆς πόλει στήσαι· ἧτις δέησις εἶχεν οὕτως· « Σεβαστῷ Ἡρώδῃ, τοπάρχῃ, θεσμοθέτῃ Ἰουδαίων τε καὶ Ἑλλήνων, βασιλεῖ Τραχωνίτιδος, δέησις καὶ ἐκείνη παρὰ Βερνίκης ἀξιωματικῆς, πόλεως Πανεάδος. Δικαιοσύνη, καὶ φιλάνθρωπία, καὶ τὰ λοιπὰ τῶν ἀρετῶν περιστέφουσι τὴν ὑμετέραν κορυφήν· ὅθεν καὶ γὰρ τοῦτο εἶδον, σὺν ἀγαθαῖς ταῖς ἐλπίσι πάντων τευξομένη, σοὶ γράφω. » Ἦτις ἡ τοῦ παρόντος προομιλίου κρητὶς, προτίων σαὶ ὁ λόγος διδάξει. « Ἐκ παιδῶν ληφθεῖσα πάθη αἰμορροίας ὀχετῶν, εἰς ἰατροῦς ἀναλώσασά μου τὸν βίον καὶ τὸν πλοῦτον, ἴασιν οὐχ εὐρον· ἀκηκοῖα δὲ τοῦ θαυμαζομένου Χριστοῦ τὰ ἰάματα, ὡς κερκούς διανίστησι, πάλιν εἰς φῶς ἔλκων, καὶ δαιμόνας ἐκ βροτῶν ἀπελαύνων, καὶ πάντας τοὺς ἐν νόσῳ μαραινόμενους λόγῳ θεραπεύων, καὶ γὰρ πρὸς αὐτὸν ὡς πρὸς θεὸν ἔδραμον. Καὶ προσεσχηκίαι τῷ περιέχοντι αὐτὸν κλήθει, δευλιόσασα μὴ τὸν ἐκ τοῦ πάθους μολυσμὸν ἀποστρεφόμενος, ὄργισθῆ κατ' ἐμοῦ, καὶ πλείων μοι ἐπέλθῃ ἢ κλητῆ τῆς νόσου, καθ' ἑαυτὴν ἐλογισάμην, ὅτι ἐὰν θνηθεῖν ἄψασθαι τοῦ κρασπέδου τοῦ ἱματίου αὐτοῦ, σωθήσομαι. Οὐ καὶ ἀψαμένη, καὶ σταθείσης με τῆς πηγῆς τοῦ αἵματος, γέγονα παραχρῆμα ὑγιής. Αὐτὸς δὲ μᾶλλον, ὡς προγνοῦς τῆς ἐμῆς καρδίας τὰ βουλευματα, ἀνέκραξε· *Τίς μου ἤψατο; δύναμις ἀπ' ἐμοῦ ἐξῆλθεν.* Ἐγὼ οὖν ὠχρίσασα, καὶ στένουσα, τὴν νόσον θρασυτέρην ἀποστρέψασα ἐπ' ἐμὲ λογιζομένη, προσπεσοῦσα αὐτῷ, τὴν γῆν ἐπλήρωσα δακρύων, τὴν τόλμαν ἐξεπέουσα. Αὐτὸς δὲ ὡς ἀγαθὸς, σπλαγχνισθεὶς ἐπ' ἐμοί, ἐπεσφράγισέ μου τὴν ἴασιν, εἰρηκῶς· *Θάρσει, θυγάτηρ, ἡ πλοῖτις σου σέσωκέ σε· πορεύου εἰς εἰρήνην.* Οὕτω καὶ ὑμεῖς, Σεβαστοί, τὴν δέησιν τῆς δεομένης ἀξίαν παράσχετε. » Ὁ δὲ βασιλεὺς Ἡρώδης ἀκηκῶς ταῦτα διὰ τῆς δεήσεως, ἐξεπέλθῃ τῷ θαύματι, καὶ φοβηθεὶς τὸ μυστήριον τῆς ἰάσεως

NOTÆ.

diligentia, ut ipso solo testificante credamus Theophilum hunc astrologum hujus egregiæ historie parentem fuisse, aut saltem nihil urget nos, si concedamus eum ipsimum esse quem Hesychius et Malala citaverunt. Ad Hesychium quod spectat, quidni idem sit cum Hesychio Illustri, qui historiam a Belo Assyriorum rege usque ad Anastasii imperatoris tempora produxit? Plura de Malala leges in Caviarum in Hist. litterar. parte. II.

εἶπεν · « Ἡ εἰς σὲ γενομένη ἰασις, ὧ γύναι, με-
 « ζονος στήλης ἐστὶν ἀξία. Πορευθεῖσα τοίνυν, ὡς
 « βούλει ἀνάστησον αὐτῇ στήλην, δοξάζουσα τὸν
 « ἰσάμενον. » Καὶ εὐθέως αὐτῇ Βερνίκη, ἡ πρῶτη
 αἰμορροῦσα, ἐν μέσῳ τῆς ἰδίας αὐτῆς πόλεως Πα-
 νεάδος ἀνέστησε τῷ Θεῷ καὶ Κυρίῳ στήλην χαλκῆν
 ἐκ χαλκοῦ θερμηλάτου, μίξασα χρυσὸν καὶ ἄργυρον.
 Ἦτις στήλη μένει ἐν Πανεάδι τῇ πόλει ἕως νῦν, οὐ
 πρὸ πολλοῦ χρόνου μετενεχθεῖσα, ἀπ' οὗ ἴστατο, ἐν
 μέσῳ τῆς πόλεως εἰς ἄγιον τόπον, εἰς οἶκον εὐκτή-
 ριον. Ὅπερ ὑπόμνημα εὐρέθη ἐν τῇ πόλει Πανεάδι,
 παρὰ Βάσσῳ τινί, γενομένῳ ἀπὸ Ἰουδαίων Χρι-
 στιανῶ, ἐν ᾧ ὑπῆρχεν ὁ βίος τῶν βασιλευσάντων
 πάντων τῆς Ἰουδαϊκῆς χώρας. »

« numento est. Abi ergo, et quam volueris illi, qui
 « te curavit, statuam erige, ipsiusque gloriam ce-
 « lebra. » Mox igitur, Bernice, quæ fluxum sangui-
 « nis ante passa erat, in civitatis suæ Paneadis me-
 « dio statuam æneam, ex ære fusili, auro, argento-
 « que permistis, conflata Domino et Deo suo
 consecravit. Quæ quidem statua ad hoc usque
 tempus Paneade perseverat : atque ex eo loco
 ubi quondam stabat, ex media nempe civitate, in
 locum sacrum sive oratorium translata fuit. Hujus
 porro rei narratio in hac ipsa Paneadensi civitate
 reperta est, apud Bassum quemdam, qui ex Ju-
 dæo Christianus factus fuerat : in quo etiam libro
 regum omnium qui in Judæa imperaverunt, hi-
 storia conscripta erat. »

B

Ἐκ τῆς ἐβδόμης βιβλίου τῆς ἐκκλησιαστικῆς
 Ἱστορίας Εὐσεβίου τοῦ Παμφίλου, περὶ τῆς
 αἰμορροῦσης Πανεάδος.

Ex libro septimo Historiæ Eusebii Pamphili, de
 muliere Paneadensi, quæ sanguinis fluxu labo-
 raverat.

« Ἐπειδὴ τῆσδε τῆς πόλεως ἐμνήσθημεν, οὐκ
 ἄξιον ἡγοῦμαι διήγησιν παρελθεῖν, καὶ τοῖς μεθ'
 ἡμᾶς μνημονεύεσθαι ἀξίαν. Τὴν γὰρ αἰμορροῦσαν,
 ἣν ἐκ τῶν ἱερῶν Εὐαγγελίων παρὰ τοῦ Σωτῆρος
 ἡμῶν τοῦ πάθους ἀπαλλαγὴν εὐρέσθαι μεμαθήκα-
 μεν, ἐνθένδε ἔλεγον ὁρμάσθαι, τὸν τε οἶκον αὐτῆς
 ἐπὶ τῆς πόλεως δεῖκνυσθαι, καὶ τῆς ὑπὸ τοῦ Σωτῆ-
 ρος εἰς αὐτὴν εὐεργεσίας θαυμαστὰ τρόπαια παρα-
 μένει. Ἔστάναι γὰρ ἐφ' ὑψηλοῦ λίθου, πρὸς μὲν
 ταῖς πύλαις τοῦ αὐτῆς οἴκου, γυναικὸς ἐκτύπωμα
 χάλκεον ἐπὶ γόνυ κεκλιμένον, καὶ τεταμέναις ἐπὶ
 τοῦμπροσθεν ταῖς χερσίν, ἱκετευοῦση εἰκόσ · οὐ
 ἀντικρὺ, ἄλλο τῆς αὐτῆς ὕλης, ἀνδρὸς ὀρθιον σχῆμα,
 διπλοῦδα κοσμίως βεβλημένον, καὶ τὴν χεῖρα αὐτοῦ
 ἐκεῖ προτείνον. Οὐ παρὰ τοῖς ποσίν ἐπὶ τῆς στήλης
 ταύτης, ξένον τι βοτάνης εἶδος φύειν, ὡς μέχρι τοῦ
 κρασπέδου τῆς τοῦ χαλκοῦ διπλοῦδος ἀνὴν, ἀλεξι-
 φάρμακον πάντων τῶν νοσημάτων τυγχάνειν. Τοῦ-
 τον δὲ τὸν ἀνδριάντα, εἰκόνα Ἰησοῦ φέρειν ἔλεγον.
 Ἐμείνει δὲ καὶ εἰς ἡμᾶς, ὡς καὶ ὕψει παραλαβεῖν,
 ἐπιδημήσαντος τῇ πόλει. Καὶ θαυμαστὸν οὐδὲν, τοὺς
 πάλαι ἐξ ἐθνῶν εὐεργηθέντας παρὰ τοῦ Σωτῆρος
 ἡμῶν, τοιαῦτα πεποιηθέναι, ὅποτε καὶ τῶν ἀποστό-
 λων αὐτῶν τὰς εἰκόνας, Πέτρου καὶ Παύλου, καὶ
 αὐτοῦ τοῦ Σωτῆρος, διαχρωματιζομένας ἱστορήσα-
 μεν · ὡς εἰκὸς τῶν παλαιῶν ἀπαραφυλάκτως, ὡς
 ἐθνικῆς συνθηλας οὐσης παρ' αὐτοῖς, τοῦτον τιμᾶν
 εὐαθῶτων τὸν τρόπον. »

« Quandoquidem urbis hujus mentionem feci-
 mus, consentaneum non fuerit narrationem præ-
 termittere, quæ digna plane est, ut posterorum
 memoriæ commendetur. Illam enim mulierem
 sanguinis fluxu laborantem, quam ex sacris Evan-
 geliis a Salvatore nostro sanatam fuisse didici-
 mus, illinc esse profectam serunt, domumque
 ipsius ea in civitate monstrari, in qua Salvatoris
 in eam beneficentiæ mirifica tropæa perseverant.
 Super altum quippe lapidem ante ædium illius
 fores, æream feminæ effigiem, flexis genibus, ex-
 pansisque supplicantis more manibus, conspici
 narrant : e regione vero alteram ex eadem mate-
 ria rectam stare viri figuram, modo composito
 diploide indutam, manumque mulieri protenden-
 tem. Ad hujus statuæ pedes peregrinum quod-
 dam herbæ genus nasci, quod ubi ad oram usque
 diploidis pervenit, morborum omnium medicamen
 evadit. Hanc porro statuam Jesu Domini imagi-
 nem exprimere aiunt ; mansitque illa usque ad
 nostram ætatem, ut qui in civitatem hanc adve-
 niunt, oculis eam lustrare possint. Neque mirum
 videri debet, veteres illos ex gentibus, qui Salva-
 torem erga se beneficium experti erant, eidem ta-
 lia præstitisse, quando tum apostolorum Petri et
 Pauli, tum ipsiusmet Christi pictas imagines vi-
 dimus : cum veteres absque ullo scrupulo ejus-
 modi honorem, consuetudine a gentilibus accepta,
 servatoribus suis adhiberent. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῆς αὐτῆς Ἱστορίας ἐννάτου
 βιβλίου, εἰς τὸν βασιλέα Κωνσταντίνου.

370 Ejusdem, ex libro nono ejusdem Historiæ de
 imperatore Constantino.

« Ἐὖ μάλα τῆς ἐκ Θεοῦ συνησθημένος βοηθείας,
 αὐτίκα τοῦ σωτηρίου τρόπαιον πάθους ὑπὸ χεῖρα
 ἰδίας εἰκόνας ἀνατεθῆναι προστάττει. Καὶ δὴ τὸ
 σωτήριον τοῦ σταυροῦ σημεῖον ἐν τῇ δεξιᾷ κα-
 τέχοντα αὐτὸν ἐν τῷ μάλιστα τῶν ἐπὶ Ῥώμης δεδη-
 μοσιευμένῳ τόπῳ στήσαντας, αὐτὴν δὴ ταύτην ὑπο-
 γραφὴν ἐντάξαι ῥήμασιν αὐτοῖς τῇ Ῥωμαίων
 ἐγκελεύεται φωνῇ · « Τοῦτω τῷ σωτηριώδει σημεῖω,
 « τῷ ἀληθινῷ ἐλέγχῳ τῆς ἀνδρείας, τὴν πόλιν ὑμῶν

« Cum sese divino adjutum esse consilio ap-
 prime sensisset, mox salutiferæ passionis tropæum
 statuæ suæ manui apponi præcepit. Ac cum
 eam salutaris crucis signum dextera sua tenen-
 tem, in frequentissimo Romanæ urbis loco erexis-
 sent, inscriptionem hanc Latino sermone subji-
 ciendam curavit : « Hoc salutari signo, quod veræ
 « virtutis insigne est, urbem vestram tyrannicæ
 « servitutis jugo servatam, in libertatem vindicavit. »

« S. P. Q. R. in libertatem asserui, pristinum A
« decus nobilitati, splendoremque restitui. »

« ἀπὸ ζυγοῦ τοῦ τυράννου διασωθεῖσαν, ἡλευθ-
« ρωσα· ἔτι μὴν καὶ τὴν σύγκλητον, καὶ τὸν δῆμον
« Ῥωμαίων, τῇ ἀρχαίᾳ ἐπιφανείᾳ, καὶ τῇ λαμ-
« πρότητι ἐλευθερώσας, ἀποκατέστησα. »

*Ex Historiæ ecclesiasticæ Socratis libro 1, cap. 18,
de eodem imperatore.*

Ἐκ τῆς ἐκκλησιαστικῆς Ἱστορίας Σωκράτους
βιβλίου πρώτου, κεφαλ. ιη', περὶ τοῦ αὐτοῦ
βασιλέως.

« Posthæc autem imperator Constantinus, reli-
gionis Christianæ studiosior factus, a gentilium
cultu prorsus abhorruit, singulariaque certamina
prohibuit, et suas imagines in templis colloca-
vit (30). »

« Μετὰ ταῦτα δὲ ὁ βασιλεὺς Κωνσταντῖνος ἐπι-
μελέστερος ὦν τὰ περὶ Χριστιανισμοῦ, ἀπεστρέφη
τὰς Ἑλληνικὰς θρησκείας, καὶ παύει τὰ μονομάχια·
εἰκόνας δὲ τὰς ἰδίας ἐν τοῖς ναοῖς ἀπέθετο. »

Stephani Bostreni, contra Judæos, cap. 4.

Στεφάνου Βοστρηνοῦ κατὰ Ἰουδαίων, κεφαλ. δ'.

« Nos porro sanctorum imagines ad eorum re-
cordationem statuimus, puta Abraham, Isaac, Ja-
cob, Moysis, Eliæ, Zachariæ, et aliorum propheta-
rum, sanctorumque Dei martyrum, qui propter
ipsum mortem subierunt; ut quicumque imagines
eorum aspexerit, illorum recordetur, cumque
laudibus extollat, qui gloria dignos illos reddidit. »

« Ἡμεῖς τὰς εἰκόνας τῶν ἁγίων εἰς μνήμην τῶν
ἁγίων ἐποιήσαμεν, οἷον Ἀβραάμ, καὶ Ἰσαάκ, καὶ
Ἰακώβ, καὶ Μωϋσέως, καὶ Ἥλια, καὶ Ζαχαρίου,
καὶ τῶν λοιπῶν προφητῶν καὶ ἁγίων μαρτύρων,
τῶν δι' αὐτὸν ἀναιρεθέντων, ἵνα πᾶς ὁ ὄρων αὐτῶν
τὰς εἰκόνας, μνημονεύῃ αὐτῶν, καὶ δοξάζῃ τὸν δοξά-
σαντα αὐτούς. »

Ejusdem. « Quod autem spectat ad imagines,
omnia quæ in Dei nomine sunt, bona esse et
sancta confidimus: idola vero et simulacra,
apage. Hæc enim mala spuriaque sunt, perinde
atque illi qui faciunt ea. Aliud quippe est imago
prophetæ sancti, et aliud simulacrum sive statua
Saturni, Veneris, Solis, et Lunæ. Porro, quandoquidem
homo ad imaginem Dei factus est, idcirco adoratur.
Serpens autem, quia diaboli est imago, immundus est
et execrabilis. Quod si ea quæ hominum manibus
fabricata sunt, respuis, dic, quæso, Judæe, quidnam
adoratur in terra, quod hominum manu elaboratum
non sit? Altare, propitiatorium, Cherubim, urna aurea
habens manna, mensa, tabernaculum interius, omnia
demum quæ Sancta sanctorum ab ipso Deo appellata
sunt? Nonne manufacta Cherubim angelorum erant
imagines? quid ad hæc respondes? Quod si ista
nominas idola, quid dicendum censes de Moysæ et
Israël, qui hæc adoraverunt? Atqui adoratio quidem
honoris argumentum est. Quocirca nos quoque
peccatores, Deum quidem adoramus divino, qui ipsi
debetur, patriæ cultu, ipsumque ceu creatorem et
beneficum reveremur: angelos vero, Deique famulos,
ad Dei ipsius gloriam, tanquam res a Deo conditas,
eique subjectas. Imago siquidem est nomen similitudoque
illius qui in ipsa depictus est. Quamobrem Domini
sanctorumque prophetarum cruciatus, qui in lege
et Evangeliiis descripti sunt, tum per litteras,
tum per imaginum expressiones, in memoriam
semper revocamus. »

Τοῦ αὐτοῦ. « Περὶ δὲ εἰκόνων θαρρόμεν, ὅτι
πᾶν ἔργον γινόμενον ἐν ὀνόματι Θεοῦ, καλὸν καὶ
ἁγιόν ἐστι. Περὶ δὲ εἰδώλων καὶ ἀγαλμάτων, ἀπαγε·
κακὰ γάρ καὶ ἀλλόκοτα, καὶ αὐτὰ, καὶ οἱ ποιοῦντες
αὐτὰ. Ἐτερον γάρ ἐστιν εἰκὼν ἁγίου προφήτου, καὶ
ἕτερον ἀγαλμα ἢ ξύανον Κρόνου καὶ Ἀφροδίτης,
Ἥλιου τε καὶ Σελήνης. Ἐπεὶ δὲ καὶ ἄνθρωπος κατ'
εἰκόνα Θεοῦ γέγονε, προσκυνεῖται. Ὁ δὲ ἕρπης, ἐπιπέδη
εἰκὼν ἐστὶ διαβόλου, ἀκάθαρτός ἐστι καὶ ἀπόβλη-
τος. Εἰ δὲ τὰ χειροποίητα ἀποβάλλῃ, εἰπέ, ὦ Ἰου-
δαῖε, τί ἐστὶν ἐπὶ γῆς ἀχειροποίητον ὃ προσκυνεῖται;
Μὴ ἡ κιβωτὸς τοῦ Θεοῦ χειροποίητος ἦν; τὸ θυσια-
στήριον, καὶ τὸ ἱλαστήριον, καὶ τὰ Χερουβίμ, καὶ
ἡ στάμνος ἡ χρυσοῦ, ἡ ἔχουσα τὸ μάννα, καὶ ἡ τρά-
πεζα, καὶ ἡ σκηνὴ ἡ ἐσωτέρα, καὶ πάντα ἃ Ἅγια
ἁγίων ἐκλήθησαν ὑπὸ τοῦ Θεοῦ; Οὐκ ἦσαν τὰ Χε-
ρουβίμ χειροποίητα, εἰκόνας ἀγγέλων; τί λέγεις;
Εἰ εἰδῶλα ἀποκαλεῖς αὐτὰ, τί λέγεις τῷ Μωϋσῆ
προσκυνήσαντι, καὶ τῷ Ἰσραὴλ; Καὶ ἡ μὲν προσκύν-
ησις, τιμῆς ἐστὶ σύμβολον. Καθὼς καὶ ἡμεῖς ἀμαρ-
τωλοὶ προσκυνοῦμεν, τὸν μὲν Θεόν, κατὰ τὴν θεϊκὴν
λατρείαν καὶ ἀξίαν προσκύνησιν δοξάζομεν, καὶ
τρέμομεν ὡς ποιητὴν καὶ χορηγὸν ἡμῶν· τοὺς δὲ
ἀγγέλους καὶ δούλους τοῦ Θεοῦ κατὰ τιμὴν τοῦ
Θεοῦ, ὡς ποιήματα τοῦ Θεοῦ καὶ δούλους αὐτοῦ.
Εἰκὼν γάρ ἐστιν ὄνομα καὶ ὁμοίωσις τοῦ ἐν αὐτῇ
γραφέντος. Διδὸν καὶ γράμμασι καὶ χαραγμάσιν ἀεὶ
μνημονεύομεν τῶν τοῦ Κυρίου παθημάτων, καὶ τῶν
ἁγίων προφητῶν, τῶν ἐν νόμῳ καὶ Εὐαγγελίῳ
γεγραμμένων. »

NOTÆ.

(30) *Deorum* utique, sive *idolorum*; ut non male Christophorus et Valesius interpretati sunt.

Τοῦ ἁγίου Γρηγορίου Ναζιανζοῦ, ἐκ τοῦ λόγου A 371 Sancti Gregorii Nazianzeni, ex oratione contra Julianum apostatam ²².

« Οὐ τὰ σύμβολα τῆς ἐπὶ τούτῳ πληγῆς, αἱ εἰκό-
νες φέρουσιν, ἔτι δημοσίαι προκειμεναι. »

Τοῦ Χρυσοστόμου (31), ἐκ τῆς ἐρμηνείας τοῦ δι-
καίου Ἰώβ.

« Ἐν τούτοις πᾶσι τοῖς συμβεβηκόσιν αὐτῷ, οὐκ
ἔδωκεν ἀφροσύνην τῷ θεῷ· καθάπερ ἐπὶ τῶν εἰκό-
νων, ἐπειδὴν τινα γράφωμεν ἐν τῇ ἱστορικῇ γραφῇ,
Ὁ δεῖνα ἀνέθηκε, γράφομεν, οὕτω καὶ ἐνταῦθα,
τὴν εἰκόνα τῆς ψυχῆς αὐτοῦ γράψας, ὁ γράψας τὸ βι-
βλίον, ὡσπερ ἐν χοινοκίδι κάτωθεν ὑπογράφων λέγει·
Ἐν τούτοις πᾶσι τοῖς συμβεβηκόσιν αὐτῷ οὐχ
ἤμαρτεν Ἰώβ. »

Ἐκ τοῦ βίου τοῦ ἁγίου Κωνσταντίνου, βιβλίου δ'.

« Ὅση δὲ αὐτοῦ ἡ ψυχὴ, πίστειος ἐνθέου ἐστηρι-
χτο δυνάμει, μάθοι ἂν τις καὶ ἐκ τοῦδε, λογιζόμενος B
ὡς ἐν τοῖς χρυσοῖς νομίσμασιν, αὐτὸς τὴν αὐτοῦ εἰκόνα
διεγράφετο, ὡς ἄνω βλέπειν δοκεῖν, ἀνατεταμένην
πρὸς θεὸν, εὐχόμενου τρόπον. Τούτου μὲν οὖν τὰ ἐκ-
τυπώματα, καθ' ὅλης τῆς Ῥωμαίων γῆς ², ἐν αὐτοῖς
δὲ τοῖς βασιλείοις κατὰ τινὰς πόλεις, ἐν ταῖς εἰς τὸ
μετέωρον τῶν προτύλων ἀνακειμέναις εἰκόσιν, ἐστὼς
δρῆσιος ἐγράφετο, ἄνω μὲν εἰς τὸν οὐρανὸν ἐμβλέπων,
τῷ χεῖρι ἐκτεταμένῳ, εὐχόμενου σχήματι. Ὡδε μὲν
οὖν αὐτὸς ἑαυτὸν ἐν ταῖς εἰκονογραφίαις εὐχόμενον
ἰστορεῖ. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ τρίτου βιβλίου.

« Ὡδε μὲν οὖν ἡ βασιλεύς ἐτελειούτο μήτηρ, ἀξία C
τε τιμῆς πλειστής, τῶν τε αὐτῆς ἕνεκα θεοφιλῶν
πράξεων, τοῦ τε ἐξ αὐτῆς φόντος ὑπερφουοῦς καὶ
παραδόξου φυτοῦ· ὃν πρὸς τοῖς ἄπασιν, καὶ τῆς εἰς
τὴν γεννησαμένην ὁσίας, μακαρίζειν ἄξιον. Οὕτω μὲν
αὐτὴν θεοσεβῆ καταστήσαντα, μὴ οὐσαν τὸ πρότερον,
ὡς αὐτῷ δοκεῖν ἐκ πρώτης τῷ κοινῷ Σωτῆρι μεμά-
θητεῦσθαι· οὕτω δὲ τῷ ἀξιώματι βασιλικῷ τετιμη-
κότα, ὡς ἐν ἄπασιν ἔθνεσι, καὶ παρ' αὐτοῖς τοῖς στρα-
τιωτικοῖς· τάγμασιν, *Ἀγούσταρ βασιλίδα* ἀναγο-
ρεῦεσθαι, χρυσοῖς τε νομίσμασι καὶ τὴν αὐτῆς ἐκτυ-
ποῦσθαι εἰκόνα. »

Τοῦ αὐτοῦ τετάρτου λόγου, κεφαλ. 28.

« Οἱ δὲ τὴν βασιλίδα πόλιν οἰκοῦντες, αὐτῇ τῇ συ-
κλήτῳ καὶ δῆμῳ Ῥωμαίων, ὡς τὴν βασιλεύς ἐπ-
έγνωσαν τελευτήν, δεινῇ καὶ πάσης συμφορᾷ ἐπ-
έκεινα τῇ ἀκοῇ δεδεμένοι, πένθος ἄσχετον ἐποιούντο.
Λουτρὰ δὲ ἀπεκλείοντο καὶ ἀγοραὶ, πάνδημοί τε θέαι,
καὶ πάντα ὅσα ἐπὶ βλαστῶνῃ βίου τοῖς εὐθυμουμένοις
πράττειν ἔθος ἦν. Κατηφεῖς δὲ οἱ πάλαι τρυφηλοί,
τὰς προόδους ἐποιούντο· ὁμοῦ τε πάντες τὸν μακά-
ριον ἀνευφήμουν, τὸν θεοφιλῆ, τὸν ὡς ἀληθῶς τῆς

« Hujus quippe vulneris signa promunt imagi-
nes in locis publicis erectæ. »

Sancti Joannis Chrysostomi, ex enarratione in
justum Job.

« In his omnibus quæ ipsi contigerunt, nihil
insipienter adversus Deum locutus est. Quemad-
modum in imaginibus cum cujuspiam pinximus
historiam, ascribere solemus : N. consecravit ;
sic qui librum hunc scripsit, postquam animæ
illi us imaginem delineavit, velut in extrema mo-
dioli parte subscribens, dixit : In omnibus his quæ
acciderunt ipsi, non peccavit Job ²³. »

In Vita sancti Constantini libro IV (cap. 15).

« Quanto autem fidei robore animus ejus obfir-
matus fuerit, ex eo quisvis intelligat, quod aureis
in nummis suam ipse imaginem ita cogitavit effin-
gendam, ut in supplicantis modum conversa ad
Deum facie, spectare sursum videretur. Atque
ejus quidem effigies impressæ per universam Ro-
manorum ditionem spargebantur. Quibusdam au-
tem in civitatibus in eminentiori regiarum ipsa-
rum porticus parte imagines ipsius ita depin-
gebantur, ut rectus ipse, protensusque supplicantis
more manibus stans, cœlum suspiceret. Sic ergo
seipsum in picturis precantis habitu repræsen-
tabat. »

Ejusdem ex libro tertio.

« Hoc igitur modo imperatoris mater vivere de-
guit, quæ, cum propter religionis ac pietatis opera,
honori plurimo digna fuit, tum propter excellen-
tem et admirabilem plantam illam quam ex se ge-
nuit ; quem quidem, cum omnibus aliis de causis,
tum ob ejus erga matrem pietatem beatum prædic-
care debemus : quippe qui illam, cum Dei cultui
addicta prius non esset, sic religiosam reddidit, ut
a primæva ætate a communi omnium Salvatore
erudita videretur. Ipsam demum imperatoria digni-
tate coonestavit, ut apud omnes gentes, necnon
apud ipsasmet militum cohortes, *imperatrix Augusta*
proclamaretur, imagoque ejus nummis aureis im-
primeretur. »

Ejusdem ex libro IV, cap. 69.

« Qui vero urbem regiam incolebant, una cum
senatu populoque Romano, ubi primum imperato-
ris obitum acceperunt, acerbis et quavis calamitate
graviori nuntio percussis, nullum luctui modum po-
suerunt. Balneæ et fora clausa sunt, publica quo-
que spectacula, et quæcunque homines otio dediti
et genio indulgentes consecrari solent, intermissa
sunt. Qui ante in deliciis versabantur, vultu in
terram demisso incedere unaque omnes voce bea-

²² Invect. I, p. 93. ²³ Job I, 22.

VARIÆ LECTIONES.

² Deest vox διέτρεχεν, ex Eusebio supplenda.

NOTÆ.

(31) S. Chrysostomi commentarii in Job fragmenta exstant in catena Junii.

tum illum, dilectum Deo, ac prorsus imperio dignum celebrare. Atque hæc non verbis tantum, verum etiam factis declarabant, ubi consecratis imaginibus, mortuum perinde ac si superstes in vivis esset, honorabant. Cælum itaque coloribus designantes, hunc supra cælorum verticem in ætherea quiescentem regione picturis representabant. »

372 Eiusdem cap. 73.

« Consimili igitur modo quaterque beatus ille pro uno multiplex in filiorum successione evadebat; adeo ut imaginibus passim erectis, per universas gentes ejusdem ipse sui que filii honore donati sint. »

Theodoretus episcopi Cyri, et Polychronii, ex expositione in Ezechielem.

« Et quemadmodum imperatorem Romanorum imagines ita pingere consueverunt, ut satellites armatos, quibus illi cinguntur, populosque prostratos circum exhibeant: sic in proposito textu, quandoquidem rex in visione Deum figurat, velut in solio gestatum, rerum omnium quæ in terra sunt imagines ostentando, quod eidem figuræ ad ornatum confert, subinde exprimit, ut Dei in res universas imperium nos doceat. »

Eiusdem. « Et tu, fili hominis, sume tibi laterem, et pones eum ante faciem tuam, et describes in ea universam Jerusalem; et dabis circa eam munitionem: et ædificabis contra eam propugnacula, et circa eam pones vallum, et dabis circa eam castra, et ordinabis ballistas in circuitu. »

Interpretatio. « Quod si adversus multitudinem loqui, eique civitatis direptionem, eversionem templi, et quæ ex his eventuræ sunt, calamitates nuntiare formidas, hoc eis alia ratione indica, ut tandem respiscant, tuaque modestia manifesta fiat. *Et sumens, inquit, laterem, civitatem describe.* Nomen autem inscribatur, ut liquido constet illam esse Jerusalem. In descriptæ vero civitatis circuitu, valli delineationem exprime; in quo nempe exercitus multitudo est. Dehinc militari ordine procedant copiæ (id quippe sonat vox castra), hoc est, paratæ militum legiones: quæ quidem non armis modo communitæ sint, sed et machinas admoveant, quibus evertantur muri (muri, inquam, isti): has enim ballistæ et arietes indicant. Admirabili porro ratione, circumstantem duntaxat civitati multitudinem innuit, ut populum, incusso prius terrore, quam calamitates accidant, a peccatis abstinerere suadeat »

« Ezech. iv, 1, 2.

VARIÆ LECTIONES.

(γ) In catena Reg. N. 1892 legitur ἵνα εἴπῃ στρατοπέδου πλήθος. (ε) Emendo ex catena Regia ταῦτα γὰρ μνησὶ τὰς βελουστάσεις. (α) Cat. melius αὐτοὺς τῆς παρανομίας.

NOTÆ.

(32) Zinus vertit, et longævi: sed Polychronius alter fuit a Theodoro Ezechielis interpres, cujus fragmenta exstant in catenis, in quibus hunc ipsum quem allegat Damascenus, locum reperi. Nihil vero

βασιλείας ἐπάξιον. Καὶ οὐ ταῦτα βοᾷς ἐφώνων μόναις, εἰς ἔργα δὲ χωροῦντες, εἰκότων ἀναθήμασιν, οἷάπερ ζῶντα καὶ τεθηκῶτα αὐτὸν ἐτίμων. Οὐρανὸν μὲν σχῆμα διατυπῶσαντες ἐν χρωμάτων γραφῇ, ὅπερ ἀψίδα δὲ οὐρανῶν, ἐν αἰθερίῳ διατριβῇ διαναπαύμενον αὐτὸν, τῇ γραφῇ παραδιδόντες. »

Τοῦ αὐτοῦ, κεφαλ. σγ.

« Τούτῳ γοῦν ἐμπερῶς ὁ τρισμακάριος, πολυπλάσιος διὰ τῆς τῶν παιδῶν διαδοχῆς, ἀνθ' ἐνδὸς ἐγένετο, ὡς εἰκότων ἀναστάσει, παρὰ πᾶσιν ἔθνεσιν ἅμα τὰς αὐτοῦ τιμᾶσθαι παισίν. »

Θεοδώριτου, ἐπισκόπου Κύρου, καὶ Πολυχρονίου (32), ἐκ τῆς εἰς τὸν Ἰσραηλῆλ ἐρμηνείας.

« Καὶ ὡςπερ οἱ Ῥωμαῖοι τὰς βασιλικὰς εἰκόνας γράφοντες, τοὺς τε δορυφόρους περιστῶσι, καὶ τὰ ἔθνη ὑποτεταγμένα ποιῶσι, τὸν ὁμοιον τρόπον κἀναπαύσθαι· ἐπειδὴ ὁ βασιλεὺς διὰ τῆς ὀπτασίας σχηματίζει τὸν Θεόν, ὡς ἐπὶ θρόνου ὄχουμενον, πάντων τῶν ἐπὶ γῆς δείκνυσι τὰς εἰκόνας, τῷ τε σχήματι τὸ κρέπον ἀποδίδωσι, κατὰ πάντων τῶν τοῦ Θεοῦ διδάσκων τὴν δεσποτεῖαν. »

Τοῦ αὐτοῦ. « Καὶ σὺ, υἱὲ ἀνθρώπου, λάβε σεαυτῷ πλίνθον, καὶ θέσεις αὐτὴν πρὸ προσώπου σου, καὶ διαγράψεις ἐν αὐτῇ τὴν Ἱερουσαλήμ, καὶ δώσεις ἐν αὐτῇ περιοχὴν, καὶ οἰκοδομήσεις ἐν αὐτῇ προμαχῶνας, καὶ περιβαλεῖς ἐπὶ αὐτὴν χάρακα καὶ δώσεις ἐπ' αὐτῇ παρεμβολὰς, καὶ τάξεις τὰς βελουστάσεις κύκλῳ. »

Ἐρμηνεία. « Ἐγὼ σοὶ φοβερὸν νενόμισται τὸ εἰς ἐναντίας τῷ πλήθει διαλέγεσθαι, καὶ προλέγειν τῆς πόλεως τὴν πόρθησιν, καὶ τοῦ ναοῦ τὴν κατασκαφὴν, καὶ τὰ ἐκ τούτων συμβησόμενα δεινὰ, ἐτέρως τοῦτο μήνυσον, ὡς κάκεινους σωφρονίζεις, καὶ οὐ δείκνυται τὴν ἐπιείκειαν. Καὶ λαθῶν, φησὶ, πλίνθον, διάγραφον τὴν πόλιν. Ἐπιγεγράφθω δὲ τῆς πόλεως ἡ προσηγορία, ὥστε γνωρίζεσθαι ταύτην ὄσαν τὴν Ἱερουσαλήμ· ποιήσας δὲ τὴν πόλιν, περιστήσον τῷ τῆς Γραφῆς σχήματι χάρακα, ἵνα ἐστὶ τὸ στρατοπέδου πλήθος (γ). Αἱ δὲ δυνάμεις κατὰ τάξιν πολεμικὴν προσιέτωσαν· τοῦτο γὰρ λέγει, παρεμβολὰς, ἀντὶ τοῦ, τάγματα στρατιωτικὰ παρεστῶτα, μὴ μόνον περιπεφραγμένα ὅπλοις, ἀλλὰ τὰ μηχανήματα ἐπιφερόμενα, οἷς καθαιρήσουσι τὰ τεῖχη ταῦτα· τὰ τεῖχη γὰρ ταῦτα, μνησὶ τὰς βελουστάσεις (α) θαυμασιώτατα δὲ μόνον τὴν περὶ τὴν πόλιν περίστασιν τοῦ πλήθους μνησὶ, ἵνα πρὸ τῶν δεινῶν τῷ φόβῳ καταπλήξας, ἀποστήσῃ αὐτῆς τὴν παρανομίαν (ε). »

Ἐκ του μαρτυρίου τοῦ ἀγίου Εὐσταθίου, τοῦ καὶ Α *Ex martyrio sancti Eustathii, qui et Placidus.*
Πλακίδα.

Ἐξεληθόντος αὐτοῦ ἐν μιᾷ ἡμέρᾳ κατὰ τὸ σύνθηρος ἐπὶ τὰ ὄρη θηρεῦσαι μετὰ τοῦ στρατοπέδου, καὶ πάσης τῆς θεραπείας, ὤφθη αὐτῷ ἀγέλη ἐλάφων βοσκομένη. Καὶ διαστήσας κατὰ τὸ σύνθηρος τὸν στρατὸν, ἐποιεῖτο τὴν κατ' αὐτῶν δίωξιν. Παντὸς δὲ τοῦ στρατοῦ ἐπὶ τὴν σύλληψιν ἀσχολουμένου τῶν ἐλάφων, ὁ ὑπερμεγεθέστατος πάσης τῆς ἀγέλης, καὶ εὐειδέστατος, ἀποσπασθεὶς τῆς ἀγέλης, ὤρμησε κατὰ τοῦ ὄρουμου ἐν τοῖς δασυτέροις τόποις τῆς ὕλης, καὶ δυσβάτοις χωρίοις. Ὁν θεασάμενος ὁ Πλακίδα, καὶ ἐπιθυμήσας συλλαβεῖσθαι αὐτὸν, καταλιπὼν πάντας, μετ' ὀλίγων στρατιωτῶν κατεδίωκεν αὐτόν. Ἀτονήσαντων δὲ τῶν συνόντων, μόνος προσεκαρτέρει τῇ διώξει, κατὰ πρόνοιαν δὲ Θεοῦ, μήτε τοῦ ἵππου αὐτοῦ ἀτονήσαντος, μήτε αὐτοῦ πρὸς τὴν δυσχέρειαν τοῦ τόπου ἀποκνήσαντος, ἐπὶ πολὺ καταδιώκων, μακρὰν εὐρέθη τοῦ στρατοπέδου αὐτοῦ. Ὁ δὲ ἔλαφος ἐφευγε, ἐκεῖνος δὲ παραλαβὼν ἀκρώρειαν πέτρας, μηδενὸς συνόντος αὐτῷ, ἔστη περισκοπῶν πάντοθεν, καὶ ἐνοῶν ποίῳ τρόπῳ λάθῃται τῆς ἐλάφου· ἀλλ' ὁ πάνσοφος καὶ οἰκτίρμων Θεὸς, ὁ παντοίας ὁδοῦς ἐπὶ σωτηρίᾳ τῶν ἀνθρώπων ἐπινοήσας, ἀντιθηρεῦει τοῦτον ἐν τῇ θήρᾳ· οὐχ ὡς Κορνήλιον διὰ Πέτρου, ἀλλ' ὡς Παῦλον διώκοντα, διὰ τῆς ἰδίας ἐπιφανείας. Ἐπὶ πολὺ δὲ ἐστῶτος τοῦ Πλακίδα, καὶ ἀτενίζοντος μὲν εἰς τὸν ἔλαφον, θαυμάζοντος δὲ αὐτοῦ τὸ μέγεθος, καὶ ἀμηχανοῦντος περὶ τὴν σύλληψιν, δείκνυσι Κύριος τεράστιόν τι τοιοῦτον, οὐκ ἀπεικός, οὐδὲ ὑπερβαῖνον τῆς αὐτοῦ δυνάμειος τὸ μέγεθος· ἀλλ' ὡσπερ ἐπὶ τοῦ Βαλαάμ λόγον ἐνθεὶς τῇ ὕψι, ἤλεγξεν αὐτοῦ τὴν διανοίαν, οὕτω καὶ ἐνταῦθα δείκνυσι τούτῳ. Ἐπὶ μὲν κεράτων τοῦ ἐλάφου τὸν τύπον τοῦ ἀγίου σταυροῦ, ὑπὲρ τὴν λαμπρότητα τοῦ ἡλίου λάμποντα, μέσον δὲ τῶν κεράτων τὴν εἰκόνα τοῦ Θεοφάνου σώματος, οὗ διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν ἀναλαβεῖν κατεδέξατο, καὶ φωνὴν ἀνθρωπίνην ἐνθεὶς τῇ ἐλάφῳ, προσκαλεῖται τὸν Πλακίδα, λέγων· Ὁ Πλακίδα, τί με διώκεις; ἰδοὺ ἕνεκέν σου παρῆν, καὶ ἐν τῷ ζῶπῳ τούτῳ ὤφθη σοι. Ἐγὼ εἰμι Ἰησοῦς ὁ Χριστός, ὃν ἀγνοῶν εἴδῃ. Αἱ γὰρ εὐποιαί σου, ἅς σὺ ποιεῖς εἰς τοὺς δεομένους, παρέστησαν ἐνώπιόν μου, καὶ ἤλθον ἐμφανίσαι σοι ἐμαυτὸν διὰ τοῦ ἐλάφου τούτου, καὶ ἀντιζωγῆσαι σε, καὶ συσχεῖν τοῖς δικτύοις τῆς φιλοφροσύνης μου. Οὐ γὰρ ἐστὶ δίκαιον, τὸν ἐμοὶ προσφιλῆ διὰ τῶν ἀγαθῶν ἔργων, δουλεύειν δαίμοσιν ἀκαθάρτοις καὶ εἰδώλοις νεκροῖς καὶ κωφοῖς. Διὰ γὰρ τοῦτο ἤλθον ἐπὶ γῆς ἐν τῷ εἶδει τούτῳ, ᾧ νῦν ὄρξῃ, σώσαι θέλων τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος. »

Τοῦ ἀγίου Λεοντίου Νεαπόλεως τῆς Κυπρίων ἡγουμένου, πρὸς Ἰουδαίους, ε' λόγος.

Ἐφέρε δὴ λοιπὸν, φέρε προθύμως, καὶ τὴν τῆς ἐκτυπώσεως τῶν σεπτῶν εἰκόνων ἀπολογίαὺν ποιησόμεθα, ὅπως ἐμφρασθῶσι στόματα ἀνόμων, λαλοῦντων ἄδικα· νομικὴ γὰρ αὕτη ἡ παράδοσις, καὶ οὐχ

¹⁸ Num. xxi, 28.

« Cum die quodam, de consueto more, cum exercitu universoque famulorum cœtu venatum exiisset, cervorum pascentium conspicatus gregem, exercitu in tres partes, uti solebat, distributo, eos insectabatur. At cum illis capiendis intentus esset exercitus, ille qui in universum gregem, tum proceritate, tum forma eminebat, a reliquis discedens, per densissima silvæ præruptaque loca in nemus prosiliit. Hunc Placidus contuitus, ejusque comprehendendi desiderio accensus, cum militibus paucis, cæteris omnibus relictis, insecutus est. Jam socii deficientibus viribus constiterant, eum solus ipse persequendo perseveraret, divinaque factum providentia est, ut nec equus, nec ipsemet asperitate locorum fatiscerent; et cervum diutius adurgendo, procul se ab exercitu recessisse **373** animadvertit. Porro fugiente cervo, cum nullus comitum adesset, petrae verticem conscendit, tum circumaspicere, secumque cogitare, quo tandem pacto prædam assequatur. At sapientissimus clementissimusque Deus, qui nullas non excogitat vias, quibus ad salutem homines ducat, hunc in ipsamet venatione venatur: non Petri opera; ut olim Cornelium, magis autem uti persecutorem Paulum, objecta sua specie. Itaque consistenti diu Placidæ, cervique proceritatem intentis oculis demiranti, cum illius capiendi nulla via occurreret, ejusmodi portentum Dominus edidit, quod quidem nihil absimile veri est, nec ipsius potentia magnitudinem excedit. Sed, quemadmodum asinae Balaam loquendi indita facultate ¹⁸, ea arguit, quæ vates animo versabat, consimile aliquid tunc etiam illi monstravit. In cervi cornibus sanctæ crucis ipso sole longe fulgentiorem figuram, atque inter cornua divini sui corporis, quod pro nostra salute sumere dignatus est, effigiem ostendit; inditaque cervo voce humana, his Placidam verbis compellat: Quid me persequeris, Placida? En tui causa aderam, meque tibi hoc in animali conspiciendum præbui. Ego sum Jesus Christus, quem ignorans colis. Tua erga pauperes officia conspectui meo præsentia fuerunt. Quamobrem istuc veni, ut per hunc cervum me patefacerem tibi, teque vicissim venatu comprehenderem, et clementia meæ indagine cingerem. Nec enim æquum fuerit, ut quem ob recte probeque facta diligo, is dæmonibus impuris, mortuisque et surdis simulacris serviat. Idcirco quippe ad terras, ea quam cernis specie veni, ut generi hominum salutem afferrem. »

Sancti Leontii Neapolis in Cypro insula [episcopi], ex libro v Contra Judæos.

« Agedum desinceps, age jam æquo animo venerabilium imaginum defensionem aggrediamur, ut obstruantur ora loquentium iniqua. Non enim inventum nostrum illud est, sed legis potius iusti-

tutum. Nam Deum ipsum audi Moysi præcipientem, ut geminas Cherubim imagines sculptiles conflatisque fabrefaciat, quibus propitiatorium obumbraretur. Adhæc, templum Ezechieli Deus ostendit, quod a pavimento ad laquearis fastigium, sculptiles leonum, palmarum, hominumque, et Cherubim facies habuisse dicit. Terribilis reipsa hic sermo est. Deus qui Israeli injunxit, ne rei ullius, sive quæ in cœlis, sive quæ in terra fuerit, sculptile quodpiam, aut imaginem similitudinemve faceret, ipse Moysi præcipit, ut sculpta animalia, Cherubim, inquam, fabricet. Quinimo Ezechieli templum monstrat, imaginibus, sculptisque leonum, palmarum, et hominum simulacris refertum. Salomon item figuram designationemque ex lege mutuatus, æneis boum, palmarum, et hominum simulacris plenum templum extruxit: neque ob id usquam a Deo reprehensus fuit. Quamobrem si me propter imagines condemnare vis, Deum prius accusas, qui hæc idcirco fieri jussit, ut ipsius apud nos memoria perseveraret. »

374 Ejusdem ex libro quinto.

« Nobis rursus illudunt, quod pretiosam crucem divinasque imagines designemus, adoremusque, nosque idolorum ac ligneorum numinum cultores vocant, viri qui Deum omnino non norunt. Quod si, ut asseris, atheos, Deum ligneum colo, certe plures quoque veneror. Si plures, utique dejerando dixerō, *Per deos*: quemadmodum et tu, quondam vitulum unum aspiciens, aiebas: *Hi sunt dii tui, Israel* ». At ejusmodi jusjurandum ex ore Christianorum te audivisse neutiquam asseveraris. Verum adulteræ Synagogæ consuetudo est, ut castissimam Christi Ecclesiam, ceu meretricem infamet. »

Ejusdem. « Neque enim sanctorum formas, imagines et figuras uti deos adoramus. Nam si tanquam Deum ligneam imaginem adoraremus, eundem omnino cultum reliquis etiam lignis exhiberemus, neque, ut sæpe contingit, imaginem forma deleta combureremus. Et rursus, quandiu ligna crucis coaptata manent, formam illam adoro propter eum qui crucifixus fuit: ubi vero sejuncta fuerint, eadem abjicio atque comburo. Et quemadmodum, qui imperatoris edictum obsignatum accipit, sigillumque osculatur, is non lutum, chartamve, aut plumbum veneratur, sed imperatori potius honorem defert et adorationem; sic nos quoque Christiani, crucis formam adorando, non ligni materiam, sed magis signaculum, anulum et characterem Christi ipsius respicientes, per eandem illum qui cruci affixus fuit, salutamus et adoramus. »

^a Exod. xxxii, 4.

VARIÆ LECTIONES.

^b Lego ἑμοιωμάτων, ut Zinus et Tilm. et in act. 7 syn.

ἡμετέρα. Ἀκουσον γὰρ αὐτοῦ τοῦ Θεοῦ λέγοντος πρὸς Μωϋσέα, εἰκόνας δύο Χερουβίμ γλυπτῶν καὶ χωνευτῶν κατασκευάσαι, σκαζόντων τὸ ἱλαστήριον. Καὶ πάλιν, τὸν ναὸν εἶδειεν ὁ Θεὸς τῷ Ἰεζεκιήλ, γλυπτὰ πρόσωπα, φησὶν, εἶχε, λεόντων, καὶ φοινίκων, καὶ ἀνθρώπων, καὶ Χερουβίμ, ἀπὸ τοῦ ἐδάφους αὐτοῦ ἕως τοῦ φατνώματος τῆς στέγης. Ὅντως γὰρ ὁ Θεὸς ἐντειλάμενος τῷ Ἰσραὴλ μὴ ποιῆσαι γλυπτὸν, μήτε εἰκόνα, μήτε ὁμοίωμα, ὅσα ἐστὶν ἐν τῷ οὐρανῷ, καὶ ὅσα ἐστὶν ἐπὶ τῆς γῆς, εἰτὸς προστάσαι τῷ Μωϋσῆ ποιῆσαι γλυπτὰ ζῶα Χερουβίμ· καὶ τῷ Ἰεζεκιήλ πλήρη εἰκόνων καὶ ὁμοιωμάτων^b γλυπτῶν, λεόντων, καὶ φοινίκων, καὶ ἀνθρώπων, δεῖκνυσι τὸν ναὸν ὁ Θεός· καὶ Σολομών, ἐκ νόμου λαβὼν τὸ τύπωμα, πλήρη πεποίηκε τὸν ναὸν χαλκῶν γλυπτῶν, βῶων, καὶ φοινίκων, καὶ ἀνθρώπων, καὶ οὐ κατεγνώσθη ὑπὸ τοῦ Θεοῦ ἐν τούτῳ. Εἰ τοίνυν ἐμοῦ καταγινώσκειν θέλεις περὶ εἰκόνων, προκατάγωθι τοῦ Θεοῦ ταῦτα ποιεῖν κελεύσαντος, ὡς ὑπόμνησιν αὐτοῦ εἶναι παρ' ἡμῖν. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ πέμπτου λόγου.

« Πάλιν ἡμᾶς διαπαίζουσι περὶ τοῦ τιμίου σταυροῦ, καὶ τῆς τῶν θεοτυπῶτων εἰκόνων σημειώσεώς τε καὶ προσκυνήσεως, εἰδωλολάτραις ἡμᾶς· καὶ ξύλοισι θεοὺς ὀνομάζοντες, οἱ πανάθεοι. Εἰ δὲ ξυλόθεός εἰμι, ὡς λέγεις, ἄθεε, καὶ πολύθεος πάντως. Εἰ δὲ πολύθεος, ἐχρῆν με πάντως ὀμνύντα λέγειν· *Μὰ τοὺς θεοὺς*, καθάπερ καὶ σὺ ἓνα ὄρων μόσχον, ἔλεγες· *Οὗτοι οἱ θεοὶ σου, Ἰσραὴλ*· ἀλλ' οὐκ ἀξιοθεῖς τοῦτο παρὰ Χριστιανῶν στομάτων ἀκοῦσαι ποτε· ἀλλ' ἐθίσται ἀεὶ ἡ μοιχαλὶς καὶ ἀπίστος Συναγωγῆ, τὴν πανσώφρονα Χριστοῦ Ἐκκλησίαν, ὡς πόρνην διαγορεύειν. »

Τοῦ αὐτοῦ. « Οὐδὲ γὰρ παρ' ἡμῶν, ὡς θεοὶ προσκυνῶνται οἱ τῶν ἁγίων χαρακτήρες, καὶ εἰκόνας, καὶ τύποι. Εἰ γὰρ ὡς Θεῷ προσεκυνοῦμεν τῷ ξύλῳ τῆς εἰκόνας, ἐμέλλομεν πάντως καὶ τοῖς λοιποῖς προσκυνεῖν ξύλοις, καὶ οὐχ ὡς πολλάκις, λεανθέντος τοῦ χαρακτήρος, τῷ πυρὶ τὴν εἰκόνα κατεκαίομεν. Καὶ πάλιν, ἕως μὲν ἐστὶ συνδεδεμένα τὰ ξύλα τοῦ σταυροῦ, προσκυνῶ τὸν τύπον διὰ τὸν ἐν αὐτῷ σταυρωθέντα Χριστὸν, ἐπὶ δὲ διαιρεθῶσιν ἐξ ἀλλήλων, ῥίπτω αὐτὰ καὶ κατακαίω. Καὶ ὡςπερ ὁ κέλευσεν βασιλέως δεξάμενος ἐσφραγισμένην, καὶ ἀσπασάμενος τὴν σφραγίδα, οὐ τὸν πηλὸν ἐτίμησεν, οὐ τὸν χάρακτα, ἢ τὸν μόλιθον, ἀλλὰ τῷ βασιλεὶ ἀπένευμε τὸ σέβας καὶ τὴν προσκύνησιν· οὕτω καὶ Χριστιανῶν παῖδες, τῷ τύπῳ τοῦ σταυροῦ προσκυνῶντες, οὐ τὴν φύσιν τοῦ ξύλου προσκυνῶμεν, ἀλλὰ σφραγίδα, καὶ δακτύλιον, καὶ χαρακτῆρα Χριστοῦ αὐτοῦ βλέποντες, δι' αὐτοῦ τὸν ἐν αὐτῷ σταυρωθέντα ἀσπασάμεθα καὶ προσκυνῶμεν. »

Τοῦ στέου. « Καὶ διὰ τοῦτο Χριστὸν, καὶ τὰ Χρι- A
στοῦ πάθη, ἐν ἐκκλησίαις, καὶ οἴκοις, καὶ ἀγοραῖς,
καὶ ἐν εἰκόσι, καὶ ἐν σινδόνι, καὶ ἐν ταμεῖοις, καὶ ἐν
ἱματίοις, καὶ ἐν παντὶ τόπῳ ἐκτυπῶ καὶ διαγράφω,
ἵνα διηνεκῶς ὁρῶν ταῦτα, ἀναμιμνήσκωμαι, καὶ μὴ
ἐπιλάθωμαι, ὡσπερ σὺ ἐπελάθου Κυρίου τοῦ Θεοῦ
σου αἰεὶ. Καὶ ὡσπερ σὺ προσκυνῶν τὸ βιβλίον τοῦ νό-
μου, οὐ τὴν φύσιν τῶν δερμάτων καὶ τοῦ μέλανος
προσκυνεῖς, ἀλλὰ τοὺς λόγους τοῦ Θεοῦ τοὺς ἐγκει-
μένους ἐν αὐτῷ, οὕτως καὶ γὰρ τῇ εἰκόνι τοῦ Χριστοῦ
προσκυνῶ, οὐ τῇ φύσει τοῦ ξύλου καὶ τῶν χρωμά-
των· μὴ γένοιτο! ἀλλ' ἀψύχῳ χαρακτῆρι Χριστοῦ
προσκυνῶν, δι' αὐτοῦ, αὐτὸν Χριστὸν δοκῶ κρατεῖν
καὶ προσκυνεῖν. Καὶ ὡσπερ Ἰακώβ δεξάμενος παρὰ
τῶν ἀδελφῶν τοῦ Ἰωσήφ τὸν χιτῶνα τὸν ποικίλον
ἡμαγμένον, ὅτε ἐπίπρασεν τὸν Ἰωσήφ, κατεφίλησε B
πάντως τὸν χιτῶνα μετὰ δακρύων, καὶ τοῖς ὀφθαλ-
μοῖς τοῖς ἰδίοις τοῦτον ἐθήκεν, οὐ τὸ ἱμάτιον ὀρηγῶν,
ἀλλὰ δι' αὐτοῦ τὸν Ἰωσήφ νομίζων καταφιλεῖν, καὶ
ἐν χειρὶν αὐτὸν κατέχειν· οὕτω καὶ Χριστιανῶν παῖ-
δες εἰκόνα Χριστοῦ, ἢ ἀποστόλου, ἢ μάρτυρος κατ-
ασπασόμενοι τῇ σαρκὶ τῇ ψυχῇ νομίζομεν αὐτὸν ἐχει-
νον τὸν Χριστὸν καὶ τὰ μάρτυρα αὐτοῦ ἀσπάζε-
σθαι.... Ὡς γοῦν προφῆταις εἶπον, ὁ σκοπὸς ἐξετάζεται
ἐπὶ παντὸς ἀσπασμοῦ, καὶ ἐπὶ πάσης προσκυνήσεως.
Εἰ δὲ ἐμοὶ ἐγκαλεῖς, λέγων, ὅτι προσκυνῶ τῷ ξύλῳ
τοῦ σταυροῦ, διὰ τί οὐκ ἐγκαλεῖς τῷ Ἰακώβ, προσ-
κυνήσαντι ἐπὶ τὸ ἄκρον τῆς ῥάβδου τοῦ Ἰωσήφ;
'Ἀλλὰ πρόδηλον, ὅτι οὐ τὸ ξύλον τιμῶν προσεκύνη-
σεν, ἀλλὰ διὰ τοῦ ξύλου τῷ Ἰωσήφ προσεκύνησεν,
ὡσπερ καὶ ἡμεῖς διὰ τοῦ σταυροῦ τῷ Χριστῷ. Ἐπει C
καὶ Ἀβραάμ τοῖς πωλήσασιν αὐτῷ τὸν τάφον ἀνδρά-
σιν ἀσεβέσι προσεκύνησε, καὶ γόνυ ἔκαμψεν ἐπὶ τὴν
γῆν, ἀλλ' οὐκ ὡς θεοὺς αὐτοὺς προσεκύνησε. Καὶ
πάλιν, ὁ Ἰακώβ τὸν Φαραῶ ἠλόγησεν, ἀσεβῆ καὶ
εἰδωλολάτρην ὄντα, καὶ τὸν Ἡσὺ ἐπτάκις, ἀλλ' οὐκ
ὡς Θεόν. Ἰδὲ πόσους ἀσπασμοὺς καὶ πόσας προσκυ-
νήσεις ἀπέδειξά σοι, γραφικὰς τε καὶ φυσικὰς, μὴ
ἔχουσας κατάγνωσιν; ἐμὲ δὲ ἐπὶ τῆς εἰκόνα Χρι-
στοῦ, ἢ τῆς πανάγου αὐτοῦ Μητρός, ἢ ἁγίου προσ-
κυνοῦντα, ἀγανακτεῖς εὐθέως, καὶ βλασφημεῖς, καὶ
ἀποπηδῆς, καὶ εἰδωλολάτρην με ἀποκαλεῖς, καὶ οὐκ
αἰσχύνῃ; καὶ φρίττεις, καὶ ἐρυθριῖς, ὁρῶν με καθ'
ἐκάστην ἡμέραν ἐν πάσῃ τῇ οἰκουμένῃ ναοὺς εἰδῶλων
καταλύοντα, καὶ ναοὺς μαρτύρων ἀνεγείροντα; Εἰ τὰ
εἰδῶλα προσεκύνουν, διατί τοὺς μάρτυρας τιμῶ τοὺς
καταλύσαντας τὰ εἰδῶλα; εἰ δὲ τὰ ξύλα, ὡς φῆς, δο-
ξάζω, πῶς τιμῶ τοὺς ἁγίους, τοὺς τὰ ξύλινα ξόανα
τῶν δαιμόνων κατακαύσαντας; Εἰ δὲ καὶ τοὺς λίθους
δοξάζω, πῶς δοξάζω τοὺς ἀποστόλους, τοὺς τὰ λίθινα
εἰδῶλα κατακλάσαντας; Εἰ τὰς εἰκόνας τῶν ψευδωνύ-
μων θεῶν σέβω, πῶς δοξάζω, καὶ ἐπαινῶ, καὶ εορ-
τὰς ἐπιτελῶ τῶν παιδῶν, τῶν ἐν Βαβυλῶνι ἀθλη-
σάντων, καὶ τῇ εἰκόνι τῇ χρυσῇ μὴ προσκυνησάντων,
τῇ εἰδωλικῇ; Ἄλλ' ὅντως πολλῇ τῶν ἀνόμων ἢ πώ-
ρωσις, πολλῇ τύφλωσις. Ὡς Ἰουδαῖε, πολλῇ ἢ ἀνα-
14

Ejusdem. « Atque eam ob causam Christum,
Christique passionem in ecclesiis, in ædibus, in
foris, in tabulis, in hinteis, in cubilibus et in
vestibus, atque in omni loco exprimo et designo,
ut per continuam considerationem, memoriam
eorum perficemus, nec unquam obliviscamur, ut
tu semper oblitus es Domini Dei tui. Quinimo
veluti, cum volumen legis adoras, non membra-
narum et atramenti naturam adoras, sed Dei ser-
mones qui in eo scripti sunt; consimili modo
Christi imaginem adoro, nequaquam vero ligni-
colorumve naturam; absit! sed inanitam Christi
figuram adorans, per eam mihi videor ipsummet
Christum complecti et adorare. At sicut Jacob,
cum a Josephi fratribus qui ipsum vendiderant,
variam ejusdem tunicam sanguine cruentam rece-
pisset, hanc cum lacrymis deosculatus, oculis suis
apposuit; non quasi tunicam ille desleret, sed
quod per eam Josephum ipsum osculari, et mani-
bus complecti sibi videretur⁷⁷; sic et nos Chri-
stiani imaginem apostoli martyrisve carnali more
complectentes, animo reputamus nos, vel Christum
ipsum, vel martyrem ejus amplectari.... Quam-
obrem, ut sæpius dixi, in omni salutatione vel ado-
ratione disquiritur intentio. Quod si mihi crimina-
ris, quasi crucis lignum, ceu Deum adorem; quare
non item Jacob accusas, qui virgæ Josephi summi-
tatem adoravit⁷⁸? At manifestum est eum non ligni
honorandi causa adorationem exhibuisse, sed po-
tius per honorem ligno præstitum, adorasse Jose-
phum, 375 sicut in cruce Christum adoramus.
Eodem plane modo quo Abraham homines impios
a quibus sepulcrum mercabatur, genibus in terram
demissis adoravit, nequaquam tamen uti deos⁷⁹.
Ad hæc, Jacob Pharaoni, impio licet idolorumque
cultori, benedixit⁸⁰, atque septies Esau⁸¹, sed non
uti Deum, adoravit. Vide, quot tibi salutationes,
quotque adorationes, tum in Scripturis probatas,
tum naturales, nulli prorsus reprehensioni obno-
xias protulerim. Tu vero, cum Christi, aut castis-
simæ Matris illius, aut sancti cujusdam imaginem
nos vides adorare, confestim indignandus id in
crimen vertis, aufugisque, et me idololatriam no-
minas. Non te pudet? non perhorrescis? non ru-
bore suffunderis, quando me vides in universo or-
be idolorum delubra demolientem, templaque
martyrum honori exstruentem? quod si idola
adoro, quid est cur martyres idolorum eversores
honorem? quod si lignis, uti loqui amas, gloria
defero; qui sit, ut honore homines sanctos prose-
quar, qui ligneas dæmonum statuas combusserunt?
Sed si lapides celebros; cur apostolos ipsos, qui
lapidea simulacra comminuerunt, celebravero?
quod si tandem falsorum deorum veneror imagines;
quare igitur trium puerorum⁸², quia, ne auream
idoli imaginem adorarent, Babylone decertaverunt,

⁷⁷ Gen. xxxvii, 32 seqq. ⁷⁸ Gen. xlvi, 15; Hebr. xi, 21. ⁷⁹ Gen. xxiii, 7. ⁸⁰ Gen. xlvi, 9.

⁸¹ Gen. xxxiii, 3. ⁸² Dan. iii, 1 seqq.

gloriam laudesque prædico, horumque nomine dies festos ago? Verum nimia plane scelestorum obcæcatio est, nimia cæcitas. Magna prorsus, o Judæe, impudentia tua. Profecto abs te veritas inique premitur. « Exsurge, Deus, judica causam tuam. Judica, et discerne causam nostram de gente non provocat. »

Ejusdem. « Si ergo, ut sæpe dixi, lignum lapidemque adorarem, lapidi utique et ligno dicerem: *Tu me genuisti* ⁶³. Sin autem sanctorum imagines adoro, imo vero si sanctos ipsos, sanctorumque certamina veneror et colo, quomodo tu, insane, hæc idola vocas? Idola quippe similitudines fuerint eorum, qui adulteri, homicidæ, filiorum mactatores, et effeminati homines exstiterunt, non autem prophetarum et apostolorum. Atque ut ex aliqua parte, brevi certissimoque exemplo intelligas, quid Christianos inter et gentiles paritatis intercedat, audi. Habebant Babylone Chaldæi musica omnis generis organa, quibus simulacra dæmonum colebant: habebant et filii Israel Hierosolymis asportata organa, quæ in salicibus suspenderunt. Utraque instrumenta erant, nablia, citharæ, et tibiæ: sed ista ad Dei gloriam; illa vero similitudinis horum æmula, ad dæmonum cultum pertinebant. Idem jam discrimen inter imagines Christianorum et idola gentilium cogita. Hæc quippe ad diaboli gloriam ac memoriam; illa vero ad Christi, et apostolorum martyrumque, et sanctorum ejus laudem fabricata sunt. »

Ejusdem. « Proinde quando Christianum videris crucem adorare, id ab eo fieri propter Christum crucifixum scito, non autem ut lignum adoret. Alioqui universa ligna adoraremus, sicut Israel lucos et arbores adorabat, atque dicebat: *Tu Deus meus es; tu me genuisti* ⁶⁴. Nos vero non item; sed memoriam picturamque Dominicæ passionis, et **376** illorum qui pro ipso pugnaverunt, in ecclesiis ac domibus tenemus; omnia nempe propter Dominum nostrum facientes. Rursumque, dic amabo, Judæe, quænam scriptura Moysi permisit, ut Jethrosocerum suum cultorem idolorum; Jacobo, ut Pharaonem; Abrahamo, ut filios Emmor adorarent? annon illi justii erant et prophetæ? quænam Danieli, ut impium Nabuchodonosor? Ac si propter mundanam temporariamque vitam hoc fecerunt, occur mecum expostulas, quod in sacris sanctorum memoriis, sive per scripturam, sive per picturam expressis, eorumdem cruciatus et certamina adorem, per quæ singulis diebus beneficiis augeor, perpetuamque et sempiternam vitam exspecto? »
Ex Historia ecclesiastica Theodori, tomo quarto.

« Sub hoc consulatu, die xxv mensis Decembris, terribile ingensque miraculum contigit, quod om-

⁶³ Jerem. II, 27. ⁶⁴ ibid.

Α δειά σου καὶ ἡ ἀσέβεια· ἀληθῶς ἀδικεῖται ὑπὸ σου ἡ ἀλήθεια. « Ἀνάστα, ὁ Θεός, δίκασον τὴν δίκην σου· κρίνον καὶ δίκασον ἡμῖν ἐξ ἔθνους οὐχ ὀσίου, ἀλλ' ἀνοσίου καὶ ἀλλοτρίου, καὶ παροξύνοντός σε διὰ παντός. »

sancta, ab iniqua et aliena, quæ te ad iracundiam

Τοῦ αὐτοῦ. « Εἰ μὲν οὖν ὡς πολλάκις εἶπον, τῷ ξύλῳ καὶ τῷ λίθῳ, ὡς Θεῷ προσεκύνουν, εἶπα ἐν κἀγῶ τῷ ξύλῳ καὶ λίθῳ· *Σὺ με ἐγέννησας*. Εἰ δὲ τὰς εἰκόνας τῶν ἁγίων προσκυνῶ, τοὺς ἁγίους μάλλον, καὶ προσκυνῶ τὰς τῶν ἁγίων μαρτύρων ἀθλήσεις καὶ τιμῶ, πῶς λέγεις εἰδῶλα ταῦτα, ὧ ἀνόητε; Τὰ γὰρ εἰδῶλα, τῶν ψευδωνύμων, τῶν μοιχῶν, καὶ φονευτῶν, καὶ τεκνοθυτῶν, καὶ μαλακῶν ὁμοιωμάτῃ εἶσι, καὶ οὐ προφητῶν, οὐδὲ ἀποστόλων. Καὶ **B** ἴνα ἐκ μέρους παραστήσω σύντομον καὶ πιστότατον ὑπόδειγμα περὶ Χριστιανικῶν καὶ Ἑλληνικῶν ὁμοιωμάτων, ἀκουσον. Εἶχον ἐν Βαβυλῶνι οἱ Καλδαῖοι ὄργανα παντοῖα μουσικὰ πρὸς θεραπείαν εἰδώλων δαιμόνων. Εἶχον δὲ καὶ οἱ υἱοὶ Ἰσραὴλ ἀπὸ Ἱερουσαλήμ ὄργανα, ἃ ἐπὶ ταῖς ἱεταῖς ἐκρέμασαν, καὶ ἀμύφωτερα ὄργανα, καὶ νάβλια, καὶ κίθαρα, καὶ αὐλαὶ ὑπῆρχον, ἃ ἐπὶ ταῖς ἱεταῖς ἐκρέμασαν. Ἀλλὰ τὰ μὲν εἰς δόξαν Θεοῦ ἐγένοντο, τὰ δὲ εἰς θεραπείαν τῶν δαιμόνων, ἀντίμιμα. Οὕτω λοιπὸν, καὶ ἐπὶ τῶν εἰκόνων, καὶ εἰδώλων, Ἑλληνικῶν καὶ Χριστιανικῶν νόμι· ὅτι ἐκεῖνα μὲν εἰς δόξαν διαβόλου καὶ μνήμη κατεσκευάσθησαν, ταῦτα δὲ εἰς δόξαν Χριστοῦ, καὶ ἀποστόλων, καὶ μαρτύρων, καὶ ἁγίων αὐτοῦ. »

Τοῦ αὐτοῦ. « Ὅταν τοίνυν ἴδῃς Χριστιανὸν προσκυνῶντα τῷ σταυρῷ, γινώθι, ὅτι διὰ Χριστὸν τῷ σταυρουθέντα, καὶ οὐ τὴν φύσιν τοῦ ξύλου προσκυνεῖ. Ἐπεὶ πάντα ἂν τὰ ξύλα προσεκυνῶμεν τοῦ ἀγροῦ, καὶ ὡσπερ ὁ Ἰσραὴλ προσεκύνει τὰ ἄλση καὶ τὰ ἔνδρα, λέγων· *Σὺ μου εἶ Θεός, καὶ σὺ με ἐγέννησας*. Ἡμεῖς δὲ οὐχ οὕτως, ἀλλὰ μνήμην καὶ γραφὴν τῶν τοῦ Κυρίου παθημάτων, καὶ τῶν δι' αὐτὸν ἀλλήσαντων, ἐν ταῖς ἐκκλησίαις καὶ οἴκοις ἔχομεν, πάντα δι' αὐτὸν ποιῶντες τὸν ἡμέτερον Κύριον. Καὶ αὐτῶς, εἰπέ, ὧ Ἰουδαῖε, ποία Γραφὴ ἐπέτρεψε Μωσὶ προσκυνῆσαι Ἰωθὴρ τῷ γαμβρῷ αὐτοῦ, εἰδωλολάτρῃ ὄντι, καὶ Ἰακώβ τῷ Φαραῶ, καὶ Ἀβραάμ τοῖς υἱοῖς Ἑρμῶν; καὶ ἐκεῖνοι δίκαιοι καὶ προφῆται· καὶ Δανάη τῷ Ναβουχοδονόσορ ἀσεβεῖ ὄντι; Καὶ εἰ ἐκεῖνοι ἐκ κοσμικῆν καὶ πρόσκαιρον ζῶην ταῦτα ἐποίουν, πῶς ἐμοὶ ἐγκαλεῖς προσκυνῶντα ταῖς ἁγίαις τῶν ἁγίων μνήμαις, γραφικαῖς καὶ ιστορικαῖς, καὶ τὰ πάθη καὶ τὰς ἀθλήσεις, ἐξ ὧν καθ' ἡμέραν εὐεργετοῦμαι, καὶ αἰώνιον καὶ ἀίδιον ζῶην ἐκδέχομαι; »

Τῆς ἐκκλησιαστικῆς Ἱστορίας Θεοδορητοῦ, β' τόμου.

« Ὑπὸ δὲ ταύτην τὴν ὑπατείαν, κατὰ τὸν μῆνα τῶν Δεκεμβρίου, ἔχοντα αὐτὸν εἰκάδα καὶ πέμπτην ἡμέ-

VARIAE LECTIONES.

^b Lege, cum Billio Θεοδώρου, *Theodori*, Lectoris scilicet. Nam sub Anastasio imp. superstes non est Theodoretus. *Ejusdem* historię quæ hic refertur, Theophanes et Suidas meminere.

καὶ ἄλλοι αὖ ἐπιπέσει ἀναλίσσει· ἰσχυρ. 2042.
 καὶ ἄλλοι αὖ ἐπιπέσει ἀναλίσσει· ἰσχυρ. 2042.
 Soph. Byz. (not in L. d. S.) i. e. bath.
 ἐπιπέσει· ἰσχυρ. 2042. (ἰσχυρ. 2042. = καθ. cold water.)

ραν, θαῦμα φοβερὸν καὶ ἐξαισίον, πᾶσάν τε ἀκοὴν ἀνθρώπων καταπλήττον γεγνήηται. Ὀλύμπιος γάρ τις τοῦνομα, Εὐθυμίου τοῦ τῆς Ἀρείου θρησκείας ἐξάρχοντος, τὸν βαδιστὴν ὁ παραγορεύοντα ἐν τῷ λουτρῷ τοῦ παλατίου τῶν Ἑλενιαῶν, γενόμενος κατὰ τὸν προμαλάττοντα, καὶ θεασάμενός τινος τῶν λουομένων τὴν τοῦ ὁμοουσίου δόξαν σεμνύνοντας, ἔφη, αὐταῖς λέξεσιν, οὕτως· Τί γάρ ἐστιν ἡ Τριάς; Ποῖός δὲ τοίχῳ οὐκ ἐπιγέγραπται; Καὶ κρατήσας τῶν αὐτοῦ ἀναγκαίων, ἔφη· Ἰδὲ, κἀγὼ Τριάδα ἔχω. Ὅστε κινήθεντας τοὺς ἐκεῖ εὐρεθέντας, μέλλειν αὐτὸν διαχειρίζεσθαι, ἀλλ' εἰρχθησαν ὑπὸ τινος Μάγου, πρεσβυτέρου τῶν Ἀγίων Ἀποστόλων ἐν τῷ περιτειχίσματι, ἀνθρώπου θαυμαστοῦ, καὶ τὸν Θεὸν θεραπεύοντος, φήσαντος πρὸς αὐτοὺς, ὡς οὐκ ἂν διαλάβῃ τὸν τῆς πανέφορου δίκης ὀφθαλμὸν, ἀκριβεί λόγῳ γράφοντα. Αἰδοὶ δὲ τοῦ ἀνδρός τῆς παραχῆς παυσαμένων, ἐξανέστη ὁ Ὀλύμπιος, καὶ τῇ ἐμβάσει τῶν θερμῶν ὡς ἔθος χρησάμενος, ἔξισιν ἐπὶ τὴν τῶν ψυχρῶν ὑδάτων δεξαμένην, ἥτις λαμβάνει τὰ ὕδατα ἐκ πηγῆς τιχομένης μέσον τοῦ σκετοῦ θυσιαστηρίου τοῦ εὐαγοῦς οἴκου τοῦ πρωτομάρτυρος Στεφάνου, ὃν ἐν παλατίῳ ἔκτισεν, ἀξιώμασιν ἀρχοντικοῖς διαλάμπας, Ἀδρηλιανός· ἐνθὲνδε ἡγοῦμαι θείας ἐποφίας τὸ ὕδωρ ἀξιούσθαι. Ἐν ἧ καταβάς θάπτον ἐπαναβαίνει, κραυγάζων· Ἐλεήσατέ με, ἐλεήσατέ! Καὶ κνήθων αὐτοῦ τὰς σάρκας, τῶν ὀστέων ἀπεμέριζε. Πάντες δὲ περὶ αὐτὸν γενόμενοι, καὶ κρατήσαντες, σινδόνι περιτυλίξαντες, ἀνέκλιναν ψυχορραγοῦντα. Ἐπηρώτων δὲ, τί ἂν εἴη τὸ συμβῆναι, καὶ φησιν ὁ Ὀλύμπιος· Ἄνδρα κατεῖδον λευχιμονοῦντα, ἐπιβάντα μοι κατὰ τῆς νεροφόρου, καὶ τρεῖς σίκλας^d θερμοῦ περιχέαντά μοι, καὶ λέγοντά μοι· Μὴ δυσωφῆμει. Λαθόντες δὲ αὐτὸν φορεῖω εἰ αὐτῷ διαφέροντες, μετεκόμισαν ἐν ἐτέρῳ λουτρῷ προσκειμένῳ τῇ τῶν Ἀρειανῶν ἐκκλησίᾳ. Θελόντων δὲ αὐτῶν ἀποτυλίξαι τὴν σινδόνα ἀπ' αὐτοῦ, συνεξέπαιρον ὁ πᾶσας τὰς σάρκας αὐτοῦ, καὶ οὕτως νεκρωθεὶς, ἀπέδωκε τὸ πνεῦμα. Γνωστὸν δὲ ἐγένετο τοῦτο σχεδὸν καθ' ὅλης τῆς βασιλείδος. Ἐφήμιζον δὲ τινες περὶ τοῦ πεπονθότος, ὡς χρόνιος τισὶν, ἀπὸ τῆς τοῦ ὁμοουσίου δοξαζούσης θρησκείας εἰς τὴν Ἀρείου μετεβαπίστατο λατρείαν. Ἐπειδὴ δὲ τὸ συμβεβηκὸς καὶ ἀκοαῖς βασιλείων ἐπλησίασεν· Ἀναστάσιος δὲ ἦν ἐπέτερεψεν εἰκόνην χρωματισθὲν τὸ τεράστιον, ὑπερθε τῆς νεροφόρου καταπαγῆναι. Ἰωάννης δὲ τις διάκονος, καὶ ἐκδικος τῆς τοῦ προλεχθέντος εὐαγοῦς οἴκου Στεφάνου τοῦ τῶν μαρτύρων πρώτου, ἀνὴρ εἰ τις ἄλλος ζῆλον ὑπὲρ τοῦ ὁμοουσίου δόγματος ἐκάστοτε ἐνδεικνύμενος, καὶ αὐτὸς εἰκόνην κατέγραψεν, ἀλλ' οὐχ ἀπλῶς τῶν γὰρ ἐκεῖσε λουομένων καὶ θεασαμένων ὀνόματα κατέγραψε, καὶ ἐνθα εἴη ἕκαστος οἰκῶν, ἔτι τε καὶ τῶν τοῖς ὕδασι ὑπηρετούντων.

A niuni aures perculit. Olympius enim quidam nomine, juxta equum ambulatorem Euthymii Arianæ factionis exarchæ subsultim incedere solitus, cum esset in lavacro palatii Helenianorum, in cella tepidaria nonnullos eorum qui lavabantur, consubstantialis fidem celebrantes conspicatus, his eos verbis allocutus est: Ecquid enim est Trinitas? aut quò in pariete inscripta non est? Statimque virilibus manu apprehensis: Ecce, inquit, ego quoque Trinitatem habeo. Eam ob rem illi qui aderant animis concitati, eum statim interfecissent, nisi eos vir quidam admirabilis, ac religiosus Dei cultor, Magni nomine, Sanctorum Apostolorum ecclesiæ intra muri ambitum presbyter, repressisset, affirmans, id justitiæ cuncta spectantis oculum latere non posse, qui singula diligenter conscribat. Cum igitur propter viri reverentiam turba quievisset, surrexit Olympius, et thermas ingressus, inque aquis calidis de more lotus, ad frigidarum piscinam vadit; quæ quidem aquas excipit, e medio altari sanctæ ecclesiæ protomartyris Stephani, olim ab Aureliano præfecturæ dignitatibus illustri constructæ, scaturientes. Hinc plane aquam illam dignam fuisse arbitror, quam Deus ipse spectaret. In hanc ille cum descendisset, dicto ocuis remeavit, cum ejulatu clamans: Misere-mini mei, miseremini mei! Et carnes suas unguibus scalpens, ab ossibus divellebat. Tunc ad ipsum omnes concurrere, apprehensum linteo involvere, ac præ frigore deficientem reclinare. Rogantibus autem quidnam ei contigisset, respondet Olympius: Hominem candidis indutum vestibus vidi, qui juxta labrum incedens, tres mihi aque calidæ situlas infudit dicens: Ne blasphemus esto. Tum qui illi necessitudine conjuncti erant, ferculo eum tollentes, in aliud balneum Arianorum ecclesiæ vicinum transferunt. Sed cum linteum vellent explicare, omnes ejus carnes lacerarunt, atque hoc modo enecatus, spiritum reddidit. Qui quidem eventus per universum fere imperium divulgatus est. Nonnulli ferebant Olympium, qui talia passus est, aliquo ex tempore ab ea religione, quæ consubstantialiam Trinitatem celebrat, ad Arianam hæresim secundo baptismate transiisse. **377** Ubi vero res ista ad imperatoris aures pervenit (is porro Anastasius erat), jussit ut miraculum coloribus in tabula depictum in superiori labri parte affigeretur. Porro Joannes quidam diaconus, et sanctæ illius ecclesiæ, cujus supra meminimus, Stephani primi Martyris nomine dicatæ defensor, vir, si quis alius, zelum pro dogmate consubstantialis tuendo nusquam non exserens, ipse quoque non pingendam modo, sed et eorum qui illic lava-

VARIE LECTIONES.

• Billius emendat καλέσας τὸν βαδιστὴν. Valesius vero τὸν βαδιστὴν παραγορεύοντα, juxta equum ambulatorem subsultim incedens. Quæ verior videtur lectio. ^d Leg. σίκλας. Latine situlas. • Forte συνέ-σπῆρον.

bantur nomina, et ubi ipsorum quisque habitaret, ascribendum curavit; insuper et illorum qui aquas ministrabant, nomina subjecit. Atqui hæc quidem imago ad hoc usque tempus rei gestæ fidem facit, in ipsomet introitu quartæ porticus jam multoties nominati oratorii apposita. Verum quandoquidem miraculum illud, miraculum aliud subsecutum est, hoc prætermittere nefas esset, quippe cum ejusdem sit argumenti. Et quamvis ætate recentius sit, hic tamen illud commemorare non pigebit. Enimvero cum illi qui Arii partibus studebant, triumphum esse perennem cernerent, apud eum cui Helenianorum palatii cura commissa erat, assiduis precibus egerunt, ut tanquam balnei administrationi præfectus, imaginem auferret et absconderet. Is facili prætextu, nimirum aquarum humore labefactari imaginem, ejusque conservationem instaurationemve causatus, eam sustulit et occultavit. Verum cum imperator universa regis loca perlustraret, ad hunc quoque veniens, imaginem quæsit, rursusque affigendam parieti præcepit. Porro Eutychianum (ita adiuu præfectus ille vocabatur) divina quædam statim invasit indignatio, ut dexter oculus ei diffunderet, et cætera item membra pessimo motu quærentur; quod in causa fuit ut ad sacrum oratorium, in quo beatorum Pantaleonis et Marini reliquiarum portio asservatur, accederet. Istud porro oratorium *Homonæa* id est, concordia nominatur, quoniam illuc centum et quinquaginta episcopi, Theodosio magno imperatore, convenientes, unanimi concordique sententia divinæ Trinitatis consubstantialitatem asseruerunt, et Dominicæ humanitatis ex Virgine susceptionem declararunt. Ille autem septem circiter dies illic commoratus, cum nihil levaminis acciperet, quinimo testiculus, uterque corroderetur, nocte quadam media subdiaconus, cui pro sua vice illic pernoctandum erat, in somnis videt astantem quemdam regem, qui ægrotum manu indicans, aiebat: Quare hunc excepisti? Ecquis eum istuc adduxit? Illic se illis junxit, qui de me pessime loquuntur. iste est qui patri miraculi abscondit imaginem. Clericus itaque surgens, quod in quiete vidisset, recitat, serj posse negans ut ille ab hac plaga sanetur. Cæterum Eutychianus, ceu vi dolorum in somnum actus esset, adolescentem quemdam eunuchum, fulgenti veste indusum videt, his se verbis alloquentem: Quid habes? Cum ille reposuisset se tabe perire, nec ullum remedium invenire, eum audivit dicentem: Nemo tibi potest auxiliari: quoniam rex, valde tibi irascitur. Tum æger: Quemnam, inquit, interpellabo, aut quid agam? Hic vero: Si vis, inquit, levamen obtinere, ad 378 Helenianorum balneas quantocius perge, et prope adusti Ariani imaginem quiesce. *Μοχ ερπεγε*.

Α Μαρτύρει δὲ ἡ εἰκὼν ἄχρι τοῦ παρόντος πεπηγυῖο ἐν τῷ ἐμβέλω τοῦ τετραστόου, τοῦ πολλάκις εἰρημένου εὐκτηρίου. Ἐπειδὴ δὲ τῷ θαύματι θαῦμα ἐπηκολούθησεν, οὐχ ὅσιον παρῖδειν, τῆς αὐτῆς ὑποθέσεως, τυγχάνον· ὅπερ, εἰ καὶ τὸν παρόντα καιρὸν ὑπερῆλθε, λέγειν οὐκ ὀκνήσω. Θεασάμενοι γὰρ οἱ τῆς Ἀρείου συμμορίας ἐπικρατοῦντα θρίαμβον, ἐκπάρῃσαν τὸν τοῦ παλατίου Ἑλενιακῶν τὴν φροντίδα πεπιστευμένον, ὡς ἐξάρχοντα καὶ τῆς τοῦ λουτροῦ διοικήσεως καθελόντα κατακρύψαι τὴν εἰκόνα. Ὅς πρόφασιν εὐμήχανον εὐράμενος, τὴν ἐκ τῶν ὑδάτων προσγινομένην νοτίδα, ὡς σκυλευσάν τὴν εἰκόνα ἀφελόμενος, φησὶν, ἐπὶ διορθώσει κατέκρυψεν. Ἦν ὁ βασιλεὺς ἐγκυκλίου ἐπιδημίας τελῶν εἰς ἕκαστον τόπον βασιλικὸν, παραγενόμενος κάκεισε, τὴν εἰκόνα ἐπεζητεί· καὶ οὕτως αὐτῆς τῷ τοίχῳ κατεπάγη. Παρὰ-πόδας δὲ τὸν Εὐτυχιανόν· τοῦτο γὰρ ἦν ὄνομα τῷ διαταρῆ· ὀργή τις θεοδίκαστος, παραλαβοῦσα, τὸν μὲν δεξιὸν ὀφθαλμὸν διαβρῦσαι πεποίηκε, κακίστως δὲ καὶ τὰ λοιπὰ περισείουσα μέλη, προσπελάσαι παρεσκεύασε τῷ εὐαγεῖ εὐκτηρίῳ, ἐνθα πιστεύεται ἀναπαύεσθαι μέρος ἱερῶν λειψάνων τῶν θεσπεσιῶν Παντολέοντος καὶ Μαρίνου, ἐπικαλουμένου τοῦ τόπου, Ὀμόνοια, ἐκ τοῦ ἐκεῖ συνελθόντος τοῦς ἑκατὸν πενήκοντα ἐπισκόπους ἐπὶ Θεοδοσίῳ τοῦ μεγάλου βασιλέως, κοινήν τινα καὶ συμπεφενημένην διδασκαλίαν τοῦ τε ὁμοουσίῳ τῆς θείας Τριάδος ποιήσασθαι, καὶ τῆς ἀνθρωπότησεως δὲ τοῦ Κυρίου τρανώσαι τὴν ἐκ Παρθένου πρόσληψιν, ταύτη τὴν ἐπινομίαν τεκτήνασθαι. Ἡμέρας δὲ περὶ πού ἐπτὰ προσκαρτεροῦντος, καὶ ὄνουντος οὐδὲν, ἀλλὰ καὶ διαβρωθέντων αὐτῷ καὶ τῶν διδύμων, μεσοῦσης μίαις τῶν νυκτῶν, ὁ λαχὼν ὑποδίακονος τὴν πανύχιον ἔχειν, ὁρᾷ κατ' ὄναρ βασιλέα τινα τὸν ἐπιστάντα, καὶ χειρὶ ὑποδεικνύοντα τὸν ἀσθενῆ, λέγειν· Πῶς ὑπέδξω· τοῦτον; Τίς δὲ ὁ ἐνταῦθα ἀγαθῶν; Ὁὗτος ὁ μετὰ τῶν εἰς ἐμὲ δυσφημούντων συμπερξάμενος. Οὗτος ὁ κατακρύψας τὴν εἰκόνα τοῦ θαύματος. Διαναστάς δὲ ὁ κληρικὸς, τὸ ὄφθῆν διηγήσασθαι, φήσας, τῶν ἀδυνάτων τυγχάνειν ἰαθῆναι τούτου τῆς μάστιγος. Τῇ δὲ αὐτῇ νυκτὶ, ὁ Εὐτυχιανὸς, ὡς περ εἰς ὕπνον ἐκ τῶν ὀδυνῶν ὑπαχθεὶς, ὁρᾷ τινα νεανίαν εὐνοῦχον παρὰ ἑλάμπρῳ ἡμφιεσμένον, λέγοντα αὐτῷ, Τί ἔχεις; Ὡς δὲ, Ἀπονήσκω, ἔφη, κατατηκόμενος, καὶ θεραπείας μὴ τυγχάνων, ἤκουε λέγοντος· Ὡς οὐδεὶς σοὶ δύναται βοηθῆσαι· ὁ γὰρ βασιλεὺς δεινῶς ὀργίζεται κατὰ σοῦ. Ἦντιβόλει οὗτος, καὶ φησὶ· τίνα κινήσω, ἢ τί ποιήσω; ὁ δὲ φησὶν· Ἐὶ θέλεις ἀνεθῆναι, ἀπθὶ δυνατόμως ἐν τῷ λουτρῷ Ἑλενιακῶν, καὶ ἐγγύθεν τῆς εἰκόνης τοῦ καυθέντος Ἀρειανῶ ἀναπαύθητι. Παραυτὰ δὲ διυπνίσας, ἐνὰ τῶν ὑπηρετούντων ἐφώνει· Ἐξεπλάγησαν δὲ· τριῶν γὰρ ἡμερῶν ἤδη παρελθουσῶν, ἀφανία συνέχετο. Καὶ φησὶ πρὸς αὐτοῦς, ἀπάγειν αὐτὸν, κατὰ τὸ προσταχθέν διακλειύσασθαι. Φθάσας δὲ τὸν τόπον καὶ πρὸς τὴν

VARIE LECTIONES.

† *Valesius* legendum putat *παρὰγαυδαι*. *Paragaudis* enim genus vestimenti erat cujus *Chron. Alex.* meminit. Vide *Casauboni* notas ad *Trebell. Pollion.*

εικόνα θεθείς, ἐξέπνει. Τὴν γὰρ ἀπὸ σώματος διὰ τὰς
στασιν τῆς ψυχῆς, ἐλευθερίαν ἀνάσεως ὁ ὀφθαλμὸς ἀγο-
ρεύων ἠλήθευσεν. »

asportari. Sed ubi ad locum venit, juxta imaginem
corpore sejunctionem, per morbi relaxationem citra

Τοῦ ἀγίου Ἀναστασίου, τοῦ ἀγίου Ἰωάννου Σινᾶ.

« Ἀπὸ τεσσάρων μιλίων Δαμασκού, χωρίον ἐστὶν
ἐπιλεγόμενον Καρσάτας ἢ ἐν ὧ χωρίῳ ναὸς ἐστὶ τοῦ
ἀγίου Θεοδώρου. Ἐν τούτῳ τῷ ναῷ εἰσελθόντες Σα-
ρακηνοὶ κατέφυγον, πάντα ῥύπον καὶ ἀκαθαρσίαν
ἐκ γυναικῶν καὶ παιδῶν καὶ ἀλόγων ποιήσαντες.
Ἐν μίᾳ οὖν τῶν ἡμερῶν καθεζομένων πλειόνων ἀθ-
ῶν, καὶ συνευχαριστούντων, ἔβριψεν εἰς ἐξ αὐτῶν σα-
γίταν κατὰ τῆς εἰκόνης τοῦ ἀγίου Θεοδώρου, καὶ
ἐκρούσεν εἰς τὸν δεξιὸν ὤμον αὐτοῦ, καὶ εὐθέως
ἐξῆλθεν αἷμα, καὶ κατῆλθεν ἕως κάτω τῆς εἰκόνης,
πάντων θεωρούντων τὸ γινόμενον σημεῖον, καὶ τὴν
σαγίταν πεπηγμένην εἰς τὸν ὤμον τοῦ ἀγίου, καὶ τὸ
αἷμα κατερχόμενον. Καὶ μὴ σημεῖον τοιοῦτον παρὰ-
δοξον γεγόμενον θεασάμενοι, οὐκ ἤλθον εἰς συναί-
σθησιν. Οὐ μετενόησεν ὁ τὴν σαγίταν ῥίψας ὅτι
ἐτάραξεν αὐτὸν εἰς ἐξ αὐτῶν οὐκ ἀνεχώρησαν τοῦ
ναοῦ οὐκ ἐπαύσαντο ῥυπῶντες αὐτόν καὶ μέντοι
γε τὴν ἐσχάτην ἔδωκαν τιμωρίαν. Εἰκοσιτεσσάρων
γὰρ οἴκων ὑπαρχόντων ἐξ αὐτῶν τῶν κατοικούντων
ἐν τῷ ναῷ, ἐν τῷ ὅλῳ ἡμερῶν ἅπαντες πικρῶ
θανάτῳ ἐξηλείφθησαν, μηδὲν τούτων τελευτήσαν-
τος ἐν τῷ αὐτῷ χωρίῳ, εἰ μὴ αὐτῶν τῶν κατοικούν-
των ἐν τῷ ναῷ ἐν ταῖς αὐταῖς ἡμέραις. Αὕτη οὖν ἡ
εἰκόνη ἡ τοξοθεῖσα ἐστὶ πάρεστιν ἔχουσα καὶ τὴν
πληγὴν τῆς σαγίτας, καὶ τὸν τύπον τοῦ αἵματος. Ὁ
Πολλοὶ δὲ ζῶσι τῶν θεασαμένων, καὶ ἐδρεθέντων
τότε, ὅτε τὸ παράδοξον τοῦτο γέγονε. Καὶ γὰρ δὲ, ὡς
θεασάμενος τὴν αὐτοῦ εἰκόνα, καὶ θεασάμενος, δ
ἐθεασάμην Ἐγραψα. »

Ἐκ τοῦ βίου τοῦ ἀγίου Συμεῶνος τοῦ θαυμα-
τουργοῦ (33), ἐξήγησις Ἀρκαδίου ἀρχιεπι-
σκοποῦ Κύπρου, θαῦμα ἑκατοστῶν τριακοστῶν
δευτέρου.

« Συνέβη δὲ ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις, ἄνδρα τινὰ
ἀγοραῖον τῆς πόλεως Ἀντιοχείας συνοχῆ δεινῇ κατέ-
χεσθαι ὑπὸ δαίμονος πονηροῦ, καὶ στενοχωρεῖσθαι
ἐπὶ χρόνους, ὥστε καταπιγεσθαι αὐτὸν ὑπὸ αὐτοῦ,
σφιγγομένων τῶν πνοικῶν αὐτοῦ ὅπως ἀνελθῶν
πρὸς τὸν Ἅγιον, καὶ τυχῶν λάσεως ταῖς αὐτοῦ πρε-
σβείαις, καὶ γενόμενος ὡς μηδὲν πεπονθὸς κακῶν,
καὶ ἐπανελθὼν εἰς τὸν ἴδιον οἶκον, κατ' εὐχαριστίαν
ἀνέστησεν αὐτῷ εἰκόνα ἐν δημοσίῳ καὶ ἐμφανεῖ τῆς
πόλεως τόπῳ, ἐπάνω τῶν θυρῶν τοῦ ἐργαστηρίου
αὐτοῦ. Ἰδόντες δὲ αὐτὴν τινες εὐὼν ἀπίστων, οὕτως
ἐντίμως μετὰ φώτων καὶ βήλων δοξαζομένην, καὶ
πλησθέντες ζήλου, συνετάραξαν τοὺς ἄξιους αὐτῶν
ἀτάκτους ἀνθρώπους, ὥστε συνελθεῖν πλῆθος καὶ

factus ille, ministrorum quantissimam accersit. Illi
autem obstepescere, quia jam triduum sine voce
egerat. At ille se, ut fuerat imperatum, jussit
positus exspiravit. Nam quod visus fuerat, animæ a
mendaciam significarat. »

Sancti Amalathii a monte monte Sina.

« Quatuor militaris Damasco viculus distat, qui
Carsatas nominatur, in quo templum est sancti Theo-
dori. Quod cum ingressi essent Saraceni, ibidem
commorantes, tam feminarum et puerorum, quam ju-
veniorum sordibus et immunditatis locum conspur-
carunt. Quadam igitur die, multis eorum una con-
sidentibus et consabulantibus, unus sagittam in
sancti Theodori imaginem contorsit, cujus hu-
merum dextram perforavit. Statimque sanguis
scatariens, ad imam partem decidit, cunctis pro-
digium hoc quod acciderat, sagittamque humero
sancti infixam et cruorem manantem contuenti-
bus. Nec tamen inopinati stupendique adeo signi
et miraculi spectatione resipuerunt. Non illum
percussit qui sagittam fecerat. Nullus eorum ter-
ritus fuit. Ex templo non recesserunt, nec ab eo
sordidando uttatens abstinerunt. Unde extre-
mas scelerum suorum penas ultrices luerunt. Cum
enim viginti quatuor essent eorum familiae, quæ in
templum divertebant, intra dies paucos acerba
morte omnes consumpti sunt: cum nullus hoc in
oppido interierit, præter illos qui in templo mo-
rati fuerant. Hæc igitur imago quæ sagitta confixa
fuit, adhuc superest, ac vulnus sagittæ et san-
guinis vestigia conservat. Multi autem eorum qui
rem viderunt, eoque tempore adfuerunt, quando
miraculum istud contigit, in vivis hodie super-
stites sunt. Quin ego ipse imaginem vidi, et re
considerata, hanc in scriptis retuli. »

Ex vita sancti Symeonis miraculorum effectoris,
narratio Arcadii archiepiscopi Cypri; miracu-
lum 432.

« Contigit autem illis diebus, ut vir quidam Antio-
chiæ civitatis mercator angore gravi ab improbo
dæmone vexaretur, eoque per multos dies ar-
ctaretur, ita ut interclusa respiratione suffocaretur.
Is profectus ad Sanctum, ejusque precibus sani-
tatem assecutus, ut nihil subinde mali pateretur,
cum domum rediisset, in grati animi monumen-
tum, in publico conspicuoque civitatis foro, su-
pra officinæ suæ januam imaginem ejus erexit.
Hanc infidelium quidam conspicati, inminibus
velisque honoris ergo decoretam, repleti zelo,
similes sui nefarios homines concitaverunt, ut turba
conveniens tumultuose succlamaverit: E medio
tolletur ille qui hæc fecit, et imago dejiciatur.

NOTE.

(33) Τοῦ θαυματουργοῦ, miraculorum effectoris.
Actionem hanc mutandam non consui, propter hæc
verba quæ subsequuntur, θαῦμα 23β', miraculum
centiesimum tricesimum secundum. Sed act. 4 syn-
odi vii cognominatur: Τοῦ θαυμαστοῦ ἵδρου, a

monte Thaumasto: qui nempe juxta Antiochiam erat,
et supra quem in columna Symeon Κορυθῶν egit,
Justino juniore, Tiberio II et Mauritio imp. Vi-
desis Evagr. lib. vi Hist., cap. 22. Evel.
Vita, m

Verum divina providentia factum est, ut vir domo abesset. Vehementi quippe furore perciti erant ut illum interficerent, inter hæc aliis alia vociferantibus. Multa **379** siquidem et valde magna erat eorum nequitia in conspectu Dei, nec non immanis livor, quia quidem abrepti istac convenerant, opportunum adesse tempus rati, adversus sanctam virum insurgendi, eumque contumeliis aspergendi: quia frequenter gentilium malesanam fidem erroremque redarguerat. Cum igitur tanti furoris impotentes essent, militum cuiquam jusserunt, ut conscensis gradibus imaginem disturbarat. Hic cum ascendisset, manusque jussa perfecturus extenderet, e superiore statim loco humi corruens fractus fuit: unde magnus in turba tumultus ortus est. Illi nihilominus accensis animis adjecerunt, ut alterum eo adigerent; qui quidem exporrectis item manibus quo imaginem detraheret, in terram pariter allisus est: ex quo omnes metu percussi, crucis signo sese munire cœperunt. Verum infideles furentes adhuc, tertium quoque eodem admoverunt, qui cum manus rursus protendisset, ut imaginem demitteret, ipse etiam simili fato deorsum cecidit. Tunc omnes qui aderant fideles ingens horror invasit, atque infidelium cœcitatem audaciamque mirati, adorata imagine, susisque precibus discesserunt. »

Sancti Joannis Chrysostomi, ex oratione in illud: C
« *Noveris te in medio laqueorum incedere* ⁶². »

« Nequaquam igitur, dilectissimi, mœrore conficiamur, neve in præsentī calamitate animis condidamur; quin divinæ magis clementiæ consilium admiremur. Nam per quæ diabolus civitatem nostram se funditus eversurum speravit, per hæc ipsam crexit Deus, excitavitque. Improbis enim quibusdam hominibus suggesserat diabolus, ut imperatorum statuas inhoneste haberent; quo tandem ipsummet civitatis solum everteret.

Ejusdem. « Postquam autem temerario ausu hæc patrata sunt, ac sceleratissimi quidam, flagitiosissimique hominum, proculcatis legibus, statuas deturbantes, cæteros omnes extremo atque imminenti periculo subjecerunt; quando irato imperatore pro vita ipsa jam pertimescimus, non nos angit amplius facultatum jactura; sed, iis posthabitis, omnes passim dicentes audio: Facultates accipiat imperator, foro ædibusque nostris sponte cedemus, nuda tantummodo corpora servanda aliquis polliceatur. Quemadmodum igitur, cum timor mortis nondum immineret, pecuniarum nos multa carpebat; sic ubi hæc contra leges admissa sunt, mortis metus pecuniariæ jacturæ dolorem pepulit. »

Ejusdem. « Quod si quispiam in latronis specula deprehendatur, quamlibet ipse latrocinia

⁶² Orat. 15 *De statuis.*

Α ἐνταράχως κράζειν· Αἶρε τοῦ ζῆν τὸν τοῦτο πεποικηκότα, καὶ ἡ εἰκὼν καταβληθῆτω. Συνέθη δὲ κατ' οἰκονομίαν Θεοῦ τὸν ἄνδρα μὴ εὐρεθῆναι τότε ἐν τῷ οἴκῳ αὐτοῦ. Προεθυμοῦντο γὰρ διαχειρίσασθαι αὐτὸν, ἄλλων ἄλλα κραζόντων. Ἡ γὰρ κακία αὐτῶν πολλὴ καὶ μεγάλη ἦν ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ σφόδρα, καὶ ὁ φόβος ἄμετρος, ὅφ' οὗ καὶ ἐνεργοῦμενοι, εἰς τοῦτο συνελθύθεισαν, καιρὸν νομίσαντες εὐρεῖν καταστασιάσαι καὶ καθυβρίσαι τὸν ἅγιον, ὡς πολλὰκις ἐλέγξαντα τὴν κακοπιστίαν καὶ πλάνην τῶν ἐν αὐτοῖς ἐλληγζόντων. Ὡς οὖν οὐκ ἠδύναντο φέρειν τὴν τοσαύτην μανίαν, ἐπέτρεψαν ἐπὶ τῶν στρατιωτῶν, ἀνελεῖν ἐν ἀναβαθμοῖς, καὶ ρίψαι τὴν εἰκόνα· ἀνελεθὼν δὲ ἐκεῖνος, καὶ ἐκτείνας τὰς χεῖρας τοῦ ποιῆσαι τὴ προσταχθὲν, εὐθέως ἀπεβράβη ἀνωθεν κάτω καταπεσὼν ἐπὶ τὴν γῆν, καὶ ἐγένετο θόρυθος μέγας εἰς τὸν ὄχλον. Καὶ προσέθεντο ἐξαφθέντες, ἄλλον ἀναγαγεῖν, καὶ ἐκτείνας κάκεινος τὰς χεῖρας αὐτοῦ κατασῦραι αὐτήν, ὡσαύτως ἀπεβράβη ἐπὶ τὴν γῆν. Καὶ τοῦτου γενομένου, φοβηθέντες πάντες, ἤρξαντο τὴν σφραγίδα τοῦ σταυροῦ περιάπτειν ἑαυτοῖς. Ἐπὶ πλέον δὲ μεμνηότες οἱ ἅπιοι ἐκεῖνοι, προσέθεντο καὶ τρίτον ἀνελέγκαι ἐπὶ τοῦτω, καὶ ὡς ἐξέτεινε καὶ αὐτὸς τὰς χεῖρας τοῦ ρίψαι τὴν εἰκόνα, ὁμοίως καὶ αὐτὸς κατεβράβη ἐπὶ τὴν γῆν. Τότε φόβος μέγας ἐπήλθεν ἐπὶ πάντας τοὺς περιεστώτας πιστούς· οἱ καὶ ἐκπλητόμενοι ἐπὶ τῇ παρώσει καὶ τόλμῃ τῶν ἀπίστων καὶ ἀνοσίων ἐκαίνων ἀνδρῶν, προσκυνούντες μετὰ προσευχῆς τῇ εἰκόνι, ἀνεχώρουν. »

Τοῦ ἀγίου Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου, ἐκ τοῦ λόγου τοῦ, « Ἐπίγνωσαι, δεῖ ἐν μέσῳ παρῆδωρ διαβαίνεις. »

« Μὴ τοῖνον ἀλγῶμεν, ἀγαπητοί, μηδὲ καταπίπτωμεν ἐπὶ τῇ παρουσίᾳ θλίψεως, ἀλλὰ θαυμάζωμεν τὸ εὐμήχανον τῆς τοῦ Θεοῦ σοφίας. Δι' ὧν γὰρ προεδόκησεν ὁ διάβολος τὴν πόλιν ἡμῶν καταβῆλαι, διὰ τούτων αὐτὴν ὁ Θεὸς ἀνίστησε καὶ ἀνῶρθωσεν. Ὁ μὲν γὰρ διάβολος, ἐνέπνευσέ τισι παρανόμοις ἀνθρώποις; καὶ τοὺς τῶν βασιλέων ὑβρίσαν ἀνδριάντας, ἵνα καὶ αὐτὸ τῆς πόλεως ἀφανίσῃ τὸ ἴδιον. »

Τοῦ αὐτοῦ. « Ἐπειδὴ δὲ συνέθη τὰ τολμηθέντα, καὶ τινες μισροὶ καὶ παμμίλιοι τοὺς νόμους καταπατήσαντες, τοὺς ἀνδριάντας καθείλον, καὶ τὸν περὶ τῶν ἐκαστῶν πᾶσιν ἐπεκρέμασαν κίνδυνον· καὶ νῦν ὑπὲρ τῆς ζωῆς αὐτῆς δεδοίκαμεν προξύναντες βασιλέα, οὐκέτι λοιπὸν ἢ τῶν χρημάτων δάκνει ζημία, ἀλλ' ἕτερα ἀντ' ἐκαίνων, πάντων ἀκούω λεγόντων· Λαβέτω τὴν οὐσίαν ὁ βασιλεὺς, ἀποστησόμεθα τῶν ἀγορῶν καὶ τῶν οἰκιῶν ἀγαπητῶς· μόνον τὸ σῶμαί τις ἡμῖν γυμνὸν ὑπόσχηται διασῶζειν. Ὡσπερ οὖν ἐνταῦθα, πρὶν ἢ τὸν ὑπὸ τοῦ θανάτου φόβον ἡμῖν ἐπιστῆναι, ἔδακεν ἡ ζημία τῶν χρημάτων· ἐπειδὴ δὲ ἐτολμήθη τὰ παράνομα, ἐπεισελθῶν, τὴν ὀδύνην τῆς ζημίας ἀπώθησεν. »

Τοῦ αὐτοῦ. « Οὐκ οἶδας, κἂν μὴ ληστεύῃ τις, ἐν δὲ τῷ τῶν ληστῶν σπηλαίῳ φανῆ. τὴν αὐτὴν ἐκεί-

νοικς δίδωσι δίκην; Καὶ τί λέγω τὰ τῶν ληστῶν; Ἄ non exercuerit, an ignoras eum idem cum latronibus subire supplicium? Sed quid ego quæ latronum sunt commemoro? vos utique omnes nostis, et meministis, quando flagitiosi quidam homines præstigiatoresque apud nos statuas deturbavissent, non ipsos modo, sed eos etiam, qui facinori duntaxat interfuerant, una cum illis ad tribunalia raptos et adductos, extremas luisse pœnas. »

Θεοδώρητου ἐπισκόπου Κύρου, ἐκ τῆς Φιλοθέου Ἱστορίας, περὶ Μακεδονίου Ἀσιανίτου.

« Ἄλλοτε δὲ τῆς πόλεως ἀπὸ τίνος πονηροῦ δαιμόνος βακχευθείσης, ὡς δῆθεν νόσον ἀποδιῶξαι, τῇ μανίᾳ κατὰ τῶν βασιλικῶν ἐχρήσαντο στηλῶν ἀνοήτως. »

Ἐκ τῆς ἐκκλησιαστικῆς Ἱστορίας Θεοδώρου ἀναγνώστου Κωνσταντινουπόλεως, περὶ τίνος αἰρετικοῦ Παλλάδιου (34).

« Ὁ δὲ τῆς Ἀντιοχείας ἐπίσκοπος Παλλάδιος πρὸς χάριν βασιλέως διαπραττόμενος, τοὺς τοῖς ἐν Χαλκηδόνι ἁγίοις δόγμασιν ἐπομένους ἐμυσάττετο καὶ τὰς τῶν ἁγίων Πατέρων εἰκόνας καθείλεν. »

Ἐκ τοῦ Βίου τοῦ ἁγίου Κωνσταντίνου, τοῦ τρίτου βιβλίου, κεφ. δ.

« Τὰ μὲν οὖν αὐτῷ καταθυμῶς συνετελεῖτο· τὰ δὲ τῆς τοῦ φθόνου βασκανίας, δεινῶς τὰς κατὰ τὴν Ἀλεξανδρείαν Ἐκκλησίας ἐκταράττοντα, καὶ τὰ θηδαιῶν τε καὶ Αἰγυπτίων σχίσματα ἐποιοῦν, καὶ ἄλλα κακὰ οὐ σμικρὰ, αὐτῶν ἐκείνων προσρηγυμένων καθ' ἑκάστην πόλιν, ἐπισκόπων ἐπισκόποις, δῆμων τε δῆμοις ἐπανισταμένων· καὶ μονονοχί συμπληγάδες^(β) κατακοπτόντων ἀλλήλους. Ὅστε ἰδεῖν, φρενῶν ἐκστάσει, ἀνοσίους ἐγχειρεῖν, καὶ τὰς βασιλέων ἀφρόνως ὑβρίζειν εἰκόνας. »

Τῆς ἐκκλησιαστικῆς Ἱστορίας¹, περὶ τῶν τὰ Διοσκόρου φρονούντων.

« Εἰς τοσοῦτον γὰρ ἐληλύθει τῆς τόλμης, ὥστε καὶ τὰ τῶν ἐκεῖ γεγονότων μακαρίων ποιμένων ὄνόματα τῶν ἱερῶν διπτύχων ἀνέλε, καὶ τὰς αὐτῶν εἰκόνας καθείλε, κατακαύσας τυραννικῶς. »

Τῆς αὐτῆς Ἱστορίας, περὶ τοῦ διαδεξαμένου τὸν θρόνον Κωνσταντινουπόλεως μετὰ Μακεδόνιον, αἰρετικόν^(δ).

« Οὗτος ὁ ἀνόσιος, ἐν ταῖς συνάξεσιν ἀπερχόμενος, τοὺς σεπτοὺς οἴκους ἀναθεωρεῖσθαι κελεύων, ἐξ οὗ γεγραμμένον ἐν εἰκόνι εὗρισκε Μακεδόνιον, ταύτην εἰ μὴ καθείλεν, οὐκ ἂν ἐλειτούργει. »

scilicet e u. universitate.

380 *Theodoretī episcopi Cyri, ex Historia religiosa, de Macedonio Asianita.*

« Contigit autem aliquando, ut a pessimo demone civitas in furias ageretur, ita ut, ac si morbus quidam abigendus fuisset, in imperatorum statuas furorem inconsiderate verterent. »

Ex Historia ecclesiastica Theodori lectoris Constantinopolitani, de Palladio quodam hæretico.

« At episcopus Antiochiæ Palladius, imperatoris benevolentiam aucupans, eos qui sancta Chalcedonensis synodi decreta amplectebantur, exhorrebat : quin etiam sanctorum Patrum imagines sustulit. »

Ex Vita sancti Constantini, lib. III, cap. 4.

« Quapropter illinc quidem res eo quo optabat exitu succedebant : hinc vero invidentiæ livor Ecclesias Dei Alexandriæ perturbabat, et Thebanos inter ac Ægyptios, tum schisma, tum alia nec contemnenda mala concitabat, consurgentibus per civitates singulas in episcopos episcopis, et in populos populis, tantumque non conflictantibus, et ad internecionem usque sævientibus. Vidisses homines mente captos nefanda negotia moliri, et imperatorum imagines contumeliis aspergere. »

Ex ecclesiastica Historia, de iis qui cum Dioscoro sentiebant.

« Eo quippe processerat audaciæ, ut beatorum, qui illic fuerant, pastorum nomina e sacris diptychis raderet, eorumque, quas sustulerat, imagines combureret. »

Ex eadem historia, de hæretico qui Macedonio in Constantinopolitana sede successit.

« Scelestus ille ad sacros conventus accedens, divinas ædes ante perlustrari jubebat; et sicubi in imagine depictum Macedonium inveniret, non prius sacra peragebat, quam eam dejecisset. »

VARIÆ LECTIONES.

(β) *Fortè, συναγαθόνες.* (δ) *Apud Euseb. συμπληγάδων, recte.* ¹ τῆς ἐκκλησιαστικῆς Ἱστορίας. Hæc et alia quæ subsequuntur, tanquam Theodori lectoris sint, Valesius edidit cum ejusdem Theodori fragmentis quæ supersunt. (δ) *Lego αἰρετικῶν, Timothei nempe, qui Macedonio successerat. Non enim de Macedonio Pneumatomacho sermo est, sed de illo quem Anastasius imp. ob rectam duarum naturarum fidem exagitavit, suffecto in ejus locum impio Timotheo Chalcedonensis synodi hoste, quemque Theodorus, subindeque Damascenus, ceu virum sanctum coluere.*

NOTÆ.

(34) Palladius iste Petro Fulloni successerat.

Ex eadem historia de Juliano et Timotheo A
[Æluro].

« Julianum istum nonnulli eorum qui excitandis turbis gaudent, prædicti Macedonii opera cum Timotheo episcopo convenisse ferunt; ac concordia causam tradunt. Ipsum scilicet per ministros quantocius arreptum, astantibus etiam in episcopali domo iis qui rebus civilibus præerant, adiecit, ut Chalcedonensis synodi decreta anathemati subjiceret. Senex vero coram imaginibus defunctorum præsulum, qui Constantinopoli depicti erant, Flaviani et Anatolii, per quos Chalcedonense concilium robur accepisset, supplicans exclamavit: Si sanctæ prædictæ synodi decreta libera sinere recusatis, episcoporum imagines cum anathemate deponite, eosque ex sacris diptychis expungite. »

381 Ex sancto Chrysostomo, in sanctum Flavianum Antiochenum.

« Turba itaque hoc quod est ostendit. Insani quippe impetus nutum sequentes, adversus imperatorum imagines statuasque vim fecerunt, atque in terram dejectas per medium forum traxerunt. Furor enim animos in rabiem converterat, modestaque cogitationes obræcaverat iracundia. »

Ex eadem oratione, ubi Flaviani patriarchæ ad Theodosium verba recitantur.

« Peccavimus, o imperator; crimini nostrum nequaquam cælamus, quod ipsa quoque res creata arguit. Non negamus furorem, quò tuas in imagines, imo potius adversus nosmetipsos debacchatus sumus, sed uti jam condemnati, humanitatem tuam præstolamur. »

De eadem rursus oratione, ex sancti Flaviani allocutione.

« Ne tot tantasque deleveris imagines, æneæ unius imaginis causa. Neu tot divinâ artefacta contriveris propter unum opus æneum, quod quidem facile confari possit. »

Ejusdem Chrysostomi, Quod unus sit Veteris et Novi Testamenti auctor; atque in sacerdotis indumentum.

« Ego pictura quoque et effigie, quæ fusili cera confecta sit, admodum delector, modo pietatem præ se ferat. Nam in imagine angelum vidi Barbarorum agmina persequentem, proculcatasque Barbarorum cohortes; ac verum esse Davidis hoc effatum: Domine, in civitate tua imaginem ipsorum ad nihilum rediges⁶⁶. »

⁶⁶ Psal. LXXII, 20.

VARIÆ LECTIONES.

Ἐ τοῦ καὶ Ἀλλοῦρου. Nequaquam. Hæc enim ad Timotheum Constantinopolitanum, Macedonii successorem, non ad Ælurum spectant.

NOTÆ.

(35) Τοῦ αὐτοῦ Χρυσοστόμου. Homilia hæc existat tom. VI, pag. 640 edit. Savilii qui eam inter dubia Chrysostomi opera reponendam judicavit. Cæterum Chrysostomi ætate pronuntiatam colligo ex illo loco ubi in Arianos invehitur, qui ad prævium sensum baptismi verba detorquerent: Εἰς Πατέρα, καὶ Υἱόν, καὶ ἅγιον Πνεῦμα ἐδαπτίσθης· ἢ ἄναρξ; τὰ δὲ ὀνόματα τὰ ζῶντα, καὶ εἰσάγεις ἐνὸ-

Τῆς αὐτῆς ἱστορίας, περὶ Ἰουλιανοῦ καὶ Τιμοθέου [τοῦ καὶ Ἀλλοῦρου^κ].

« Τοῦτον τὸν Ἰουλιανὸν γνωρίζουσι τινες τῶν ταῖς παραχαῖς χαιρόντων, Τιμοθέῳ τῷ ἐπίσκοπῳ ὑπὸ τοῦ προλεχθέντος Μακεδονίου συγκροτηθέντα, καὶ δι' ἣν αἰτίαν συνεκροτήτο. Διὰ τῶν ὑπηρετουμένων αὐτῷ θάπτου παρενέγκας, παρόντων καὶ πολιτικῶν ἀρχόντων ἐν τῷ ἐπισκοπείῳ, ἠνάγκασε τὰ τῆς ἐν Χαλκηδόνι συνόδου ἀναθέματι ὑποβαλεῖν. Δεδόμενος δὲ ὁ γέρον ταῖς εἰκόσι τῶν κατοικομένων ἱερέων, Φλαβιανοῦ καὶ Ἀνατολίου τῶν ἀρχιεπισκόπων, ἐν Κωνσταντινουπόλει κεχρωματισμένων, δι' ὧν ἡ ἐν Χαλκηδόνι σύνοδος τὸ κύρος ἐκτήσατο, ἐκραύγαζεν· Εἰ μὴ θέλετε ἀφήσειν τὰ τῆς λελεγμένης ἁγίας συνόδου ἀναθεματῖσαι, τὰς τῶν ἐπισκόπων εἰκόνας, καὶ τῶν ἱερῶν διπτύχων ἀπαλειψαί. »

Τοῦ Χρυσοστόμου (35), ἐκ τῆς εἰς τὸν ἄγιον Φλαβιανὸν Ἀντιοχείας.

« Καὶ ὁ ὄχλος ἐδείχθη τοῦτο ὅπερ ἐστίν· ἀλόγῳ γὰρ χρησάμενοι ὀρμῇ στρατηγῷ, ὤρμων κατὰ τῶν βασιλικῶν εἰκόνων καὶ στηλῶν, καὶ καταβαλόντες ταύτας, ἔσπρον διὰ τῆς ἀγορᾶς. Ἡ γὰρ μανία τοῦ φρένας ἐλύττησε, καὶ τοὺς σώφρονας λογισμοὺς ἐτύφλωσεν ὁ θυμὸς. »

Τοῦ αὐτοῦ λόγου ἐκ τοῦ Πατριάρχου Φλαβιανοῦ πρὸς Θεοδόσιον τὸν μέγαν βασιλέα.

« Ἡμάρτομεν, ὦ βασιλεῦ· οὐ κρύπτομεν τὴν ἀμαρτίαν, ἧς καὶ ἡ κτίσις κατηγορεῖ. Οὐκ ἀρνούμεθα τὴν μανίαν, ἣν κατὰ τῶν σῶν εἰκόνων ἐμάνημεν, μᾶλλον δὲ καθ' ἑαυτῶν· ἀλλὰ τὴν φιλανθρωπίαν, ὡς κατὰ κριτοὺς περιμένομεν. »

Καὶ πάλιν τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ ἁγίου Φλαβιανοῦ.

« Μὴ διαφθείρης τοσαύτας εἰκόνας διὰ μίαν εἰκόνα χαλκῆν· μὴ συντρέψῃς τοσαῦτα πλαστοουργήματα θεῖα, δι' ἓν χαλκότυπον πλαστούργημα, δυνάμενον χιωνευσθῆναι ῥαδίως. »

Τοῦ αὐτοῦ, Χρυσοστόμου, διὰ Παλαιᾶς καὶ Καινῆς εἰς ὁμοθέτης, καὶ εἰς τὸ Ἔνδυμα τοῦ ἱερέως.

« Ἐγὼ καὶ τὴν κηρόχυτον γραφὴν ἠγάπησα, εὐσθεσίας πεπληρωμένην. Εἶδον γὰρ ἀγγελὸν ἐν εἰκόνι, στίφῃ Βαρβάρων διώκοντα, καὶ πατούμενα Βαρβάρων φύλα, καὶ τὸν Δαβὶδ ἀληθεύοντα· Κύριε, ἐν τῇ πόλει σου τὴν εἰκόνα αὐτῶν ἐξουδενώσεις. »

ματα λογισμῶν γεννήματα, λέγων, ἀγέννητος καὶ γεννητός, κτιστός καὶ ἀκτιστός, ὧν δεῖ καὶ μὴ ὦν δεῖ; Cur nomina videntia aufers, ut nomina que cogitando genuisti, introduces? cum ais, ingenitus et genitus, creatus et increatus, qui semper est, et qui non semper, etc. Mox iram Dei comminatus per Barbarorum impressionem, ad penitentiam eos hortatur: quæ mihi videntur ad Valentis tempora pertinere.

Τοῦ ἀγίου Βασιλείου, εἰς τὸ Ἐγκώμιον τῶν ἀγίων Ἀ
μ' μαρτύρων.

« Δεῦρὸ δὴ οὖν, εἰς μέσον αὐτοὺς ἀγαγόντες διὰ τῆς ὑπομνήσεως, κοινήν τὴν ἀπ' αὐτῶν ὠφέλειαν τοῖς παροῦσι καταστησώμεθα, προδείξαντες πᾶσιν, ὡσπερ ἐν γραφῇ τὸς τῶν ἀνδρῶν ἀριστείας. Ἐπεὶ καὶ πολέμων ἀνδραγαθήματα, καὶ λογογράφοι καὶ ζωγράφοι διασημαίνουσιν· οἱ μὲν τῷ λόγῳ κοσμοῦντες, οἱ δὲ τοῖς πίναξιν ἐγχαράττοντες, καὶ πολλοὺς ἐπ' ἀνδρείαν ἐπήγειραν ἐκάτεροι. Ἄ γὰρ ὁ λόγος τῆς ἱστορίας δι' ἀκοῆς παρίσται, ταῦτα γραφικῆ σιωπῶσα διὰ μιμήσεως δείκνυσιν. »

Τοῦ ἀγίου Γρηγορίου Ναζιανζοῦ, ἐκ τῶν Ἐπῶν.

- « Ἡ μὴ διδάσκειν, ἢ διδάσκειν τῷ τρόπῳ,
- « Μὴ τῇ μὲν ἔλκειν, τῇ δ' ἀπωθεῖσθαι χερσίν,
- « Ἦττον δεήσει τοῦ λέγειν, πράττων ἂν δεῖ.
- « Γραφεὺς διδάσκει τὸ πλεόν τοῖς ἐκτύποις. »

Τοῦ αὐτοῦ μετὰ φρασίδος.

« Ἐάν, φησὶ, τῷ τρόπῳ οὐ διδάσκεις, μὴ διδάσκεις τῷ λόγῳ, ἵνα μὴ οὖς ἔλκῃς τῷ λόγῳ, τοῦτους διὰ τὸ μὴ ἔχειν τρόπον χρηστὸν ἀποδιώκῃς. Πράττων γὰρ ἄπερ χρῆ, αὕτη ἡ ἀρτία πράξις, καὶ λόγος διδασκαλίας ἔσται, ὡσπερ ὁ ζωγράφος τοῖς τύποις κατὰ τὸ πλεόν διδάσκει. »

Τοῦ αὐτοῦ.

- « Οὐδὲ Πολέμων ἐμοίγε σιγηθήσεται.
- « Καὶ γὰρ τὸ θαῦμα τῶν ἄγαν λαλουμένων.
- « Ἦν μὲν τὸ πρόσθεν οὗτος οὐκ ἐν σώφροσι,
- « Καὶ σφόδρα γ' αἰσχυρὸς ἦδονῶν ὑπηρέτης.
- « Ἐπεὶ δ' ἔρωτι τοῦ καλοῦ κατεσχέθη,
- « Σύμβουλον εὐρῶν, οὐκ ἔχω δ' εἰπεῖν τίνα,
- « Εἴτ' οὖν σφόν τιν', εἴθ' ἑαυτὸν, ἀθρόως
- « Τοσοῦτον ὤφθη τῶν παθῶν ἀνώτερος,
- « Ὅσοθ' ἐν τι θήσω τῶν ἐκείνου θαυμάτων.
- « Ἐταῖραν εἰσκαλεῖ τις ἀκρατῆς νέος,
- « Ἦδ' ὡς πολῶνος ἤλθέ φασὶ πλησίον,
- « Τῆς δ' ἦν ὑπερκύπτων Πολέμων ἐν εἰκότι,
- « Ταύτην ἰδοῦσα· καὶ γὰρ ἦν σεβασμία·
- « Ἀπῆλθεν εὐθύς, καὶ θεὰς ἤτημένη,
- « Ὡς ζῶντ' ἐπαισχυνθεῖσα τὸν γεγραμμένον. »

Τοῦ Χρυσοστόμου, ἐκ τῆς πρὸς Τιμόθεον Ἐπι-
στολῆς, κεφαλαίου ὀγδόου.

« Ἀλλὰ τύπος γενοῦ τῶν πιστῶν, περὶ πάντα σε-
αυτὸν παρεχόμενος τύπον καλῶν ἔργων, τουτέστι τῷ ἀρχετύπῳ τοῦ βίου, αὐτὸς ἔσο ὡσπερ εἰκὼν προκει-
μενος. »

Ἐκ τοῦ προσφωνητικοῦ τῆς ἀγίας ἑκτης συν-
όδου.

« Πάλιν Νεστόριος, καὶ πάλιν Κελεστίνος καὶ Κύ-
ριλλος. Ὁ μὲν γὰρ, τὸν Χριστὸν διήρει καὶ κατεδί-
χαζεν, οἱ δὲ, τῷ Δεσπότη ὑλλημβανόμενοι, τὸν κα-
τατομία κατέβαλλον. Ἐφεσος ταῦτα, καὶ τῶν ἐκεῖσε
πραχθέντων οἱ πίνακες, δι' ἀγράφου φωνῆς, σιγῶν-
των τε λαλοῦσι τὰ πράγματα. »

1 Tim. iv, 12.

Sancti Basilii, in Laudem quadraginta mar-
tyrum.

« Agedum igitur, in medium illos per hancce
nostram narrationem adducetes, communem ex
ipsis utilitatem iis qui hic astant procuremus, et
præclara virorum facinora tanquam in tabella
omnium oculis proponamus. Quandoquidem ea
quæ fortiter in bello gesta sunt, tum oratores ex-
hibent, tum pictores. Atque illi quidem ea sermo-
nibus exornant, isti vero eadem deformant in
tabulis: ac multos utrique ad strenue agendum
excitaverunt. Nam quæ historica narratio auribus
explicat, eadem pictura silens per imitationem
ostendit. »

Sancti Gregorii Nazianzeni, ex Carminibus.

- B « Aut ne prorsus doceas, aut moribus doce;
- « Ne verbis allicias, factis autem abigas:
- « Minus egueris sermone, si, quæ oportet, facias.
- « Expressis formis pictor docet amplius. »

Ejusdem sententiæ expositio.

« Nisi moribus, inquit, doceas, ne doceto ser-
mone, ne quos verbis allexeris, pravis tuis mori-
bus eosdem deterreas. Nam si quæ recta sunt,
feceris, ipsamet opera bona doctrinæ locum tene-
bunt: haud secus ac per expressas imagines pi-
ctores ut plurimum docent. »

382 Ejusdem.

- « Polemon, nec ipse dignus silentio
- « Qui transeat; namque et hoc miraculum
- C « Multis ubique spargitur sermonibus.
- « Erat ille primum non pudicis moribus,
- « Libidinumque servus. At postquam boni
- « Amore captus (an sua ipsius nescio,
- « Suasione, an probi cuiuspiam),
- « Statim suarum sic faces libidinum
- « Exstinxit omnes; istud ex miraculis
- « Ut ejus unum persequi haud verbis graver
- « Scortum vocarat quispiam juvenis salax.
- « Ut ergo meretrix limen contigit domus,
- « Polemona pictum prominentem conspicans
- « (Ore venerando namque erat, et perquam gravi),
- « Solo superata visu retulit pedem
- « Pictum perinde verita, ut vita præditum. »

Sancti Joannis Chrysostomi, ex homilia in cap. viii
Epistolæ ad Timotheum.

« Sed exemplum esto fidelium, in omnibus te-
ipsum præbens exemplum honorum operum; hoc
est exemplo vitæ, sis instar imaginis palam pro-
positæ. »

Ex acclamatorio sermone sanctæ synodi sextæ.

« Rursus Nestorius, iterum quoque Cælesti-
nus et Cyrillus. Ille siquidem Christum dividebat
distrahebatque, hi vero partes Domini juvantes,
divisorem ipsum detrudebant. Hæc Ephesus, at-
que eorum quæ gesta illic sunt tabulæ, non scri-
pta voce, silentes rem loquuntur. »

Ex libro septimo Stromateorum vetustissimi Cle-

Α Τοῦ ἀρχαιοτάτου Κλήμεντος, πρὸς Ἀλέξανδρον (36), ἐκ τοῦ ἐβδόμου βιβλίου τῶν Στρωματέων.

« Itaque non ea solummodo laudat quæ bona sunt, sed ipse quoque bonus esse adnititur. Atque ex bono fidelique servo per charitatem amicus evadit, propter habitus perfectionem quam ex vera disciplina et exercitatione frequenti sincero consequitur; ita ut nihil non moveat, quo perveniat ad cognitionis fastigium. Tum exornandis moribus incumbit, oris gestum componit, omniaque illa quæ gnosticum verum decent, ornamenta et dotes comparat; idque speciosissimarum imaginum assidua inspectione, puta plurimorum illorum qui ante se perfecti fuerunt. Patriarchas, complures item prophetas, innumerabilesque angelos considerat; quin et illum ipsum qui super omnia Dominus est, quique docuit et planum fecit, impossibile neququam esse, quin eadem cum celsitudinibus illis vivendi normam assequamur. »

Sancti Theodori episcopi Pentapolis.

« Rursum vir quidam erat ex regionis illius primoribus, nomine Dion, qui multis donariis sancti martyris templum exornaverat, ejusque altare argento vestierat. Unus autem ex servis ipsius, non exiguam pecuniæ sunnam suffuratus, aufugit. Dion vero eum insecutus non est, sed ad 383 imaginem pergens, imaginis illius figuram ceream effinxit, quaque in sanctum martyrem fiducia erat, domus suæ limini eam apposuit. Statimque servus quasi a quopiam impelleretur, ad se rediens, ad herum suum regressus est; quin nec quidquam eorum quæ subripuerat, defuit. Hoc cum apud omnes innotuisset, usque in diem hodiernum idem observant regionis istius incolæ contra servos fugitivos. »

Sancti Athanasii Alexandrini, ex libro III Contra Arianos.

« At vero Filius, quia substantiæ Patris germen proprium est, consentaneâ plane ratione, ea quæ Patris sunt, sua esse dicit. Quare cum præfatus fuisset: *Ego et Pater unum sumus*⁶⁸, jure et ex consequenti subjecit: *Ut sciatis quia ego sum in Patre, et Pater in me est*⁶⁹. Itidem ante dixerat: *Qui vidit me, vidit et Patrem*⁷⁰. Atque horumce trium locorum unus idemque sensus est. Nam qui noverit Filium et Patrem unum esse, is novit Filium in Patre esse, et Patrem in Filio. Nam Filii divinitas Patris est, estque in Filio. Et qui hoc distincte percepit, is cognoscit eum qui Filium vidit, Patrem quoque vidisse. In Filio quippe divinitas Patris agnoscitur. Quod quidem regiæ imaginis exemplo accuratius intelligi potest. Nam in

⁶⁸ Joan. x, 30. ⁶⁹ Joan. xiv, 11. ⁷⁰ ibid. 9.

VARIE LECTIONES.

1) Lege, καὶ αὐθις.

NOTÆ.

(36) Πρὸς Ἀλέξανδρον. Sane Clemens Alexandrinus Alexandro Hierosolymitano Canonem ecclesiasticum contra Judaizantes nuncupavit: quidni

« Οὐκοῦν, οὐ μόνος ἐπαινεῖ τὰ καλὰ, ἀλλὰ αὐτὸς βιάζεται τοῦ εἶναι καλὸς, ἐκ τοῦ ἀγαθοῦ καὶ πιστοῦ δούλου μεταβαίνων δι' ἀγάπης εἰς φίλον, διὰ τὸ τέλειον τῆς ἕξεως, ὃ ἐκ μαθήσεως ἀληθοῦς καὶ συνασκήσεως πολλῆς καθαρῶς ἐκτήσατο. Ὡς ἂν οὖν ἐπ' ἄκρον γνώσεως ἦκη, βιαζόμενος τῷ ἦθει, καὶ κεκοσμημένος, τῷ σχήματι κατεσταλμένος, πάντα ἐκεῖνα ἔχων, ὅσα πλεονεκτήματά ἐστι τοῦ κατὰ ἀλήθειαν γνωστικοῦ, εἰς τὰς εἰκόνας ἀφορῶν τὰς καλὰς, πολλοὺς μὲν τοὺς κατωρθωκότας πρὸ αὐτοῦ πατριάρχας, παμπόλους δὲ προφήτας, ἀπειρούς δὲ ὄσους ἡμῖν ἀριθμῷ λογιζόμενος ἀγγέλους, καὶ τὸν ἐπὶ πάντων Κύριον, τὸν διδάξαντα καὶ παραστήσαντα, δυνατόν εἶναι τῶν κορυφαίων ἐκείνων κτήσασθαι βίον. »

Τοῦ ἀγίου Θεοδώρου ἐπισκόπου Πενταπόλεως.

« Πάλιν τις ἀνὴρ, τῶν πρώτων τῆς χώρας ἐκείνης, Δίων τοῦνομα, ὃς πολλοῖς ἀναθέμασι κατεκόσμησε τὸν ναὸν τοῦ ἀγίου μάρτυρος, καὶ τὸ θυσιαστήριον αὐτοῦ ἀργυρένδον ἐποίησε. Καὶ τις τῶν οἰκετῶν αὐτοῦ, κλέψας ἐξ αὐτοῦ χρήματα^α πολλὰ, ἀπέδρα. Ὁ δὲ Δίων, οὐ κατεδίωξεν ὀπίσω αὐτοῦ, ἀλλ' εἰς τὴν τοῦ μάρτυρος εἰκόνα ἀπελθὼν, κηρῷ τὸν τύπον τῆς εἰκόνης αὐτοῦ ἀνέμαξε, καὶ τῇ πίστει τοῦ ἀγίου μάρτυρος ἐν τῷ πυλεῶνι ἐκ τοῦ οἴκου αὐτοῦ ἐνέπηξε. Καὶ θεὸς^β, ὁ παῖς ἑαυτὸν ἐπέστρεφεν ὡς ὑπὸ τινος ἐλαυνόμενος, καὶ ἦλθε πρὸς τὸν Δίων δεσπότην, μηδὲν ἐξ ὧν ἐσύλωσε σπανίσας. Τοῦτο οὖν πάντες μαθόντες, ἕως τῆς σήμερον ἡμέρας τοῖς ἀποδιδράσκουσιν ἐπιτελοῦσιν οἱ τῆς χώρας ἐκείνης. »

Τοῦ ἀγίου Ἀθανασίου Ἀλεξανδρείας, ἐκ τοῦ Κατὰ Ἀρειανῶν βιβλίου τρίτου.

« Τῆς δὲ οὐσίας τοῦ Πατρὸς ἴδιον ὦν γέννημα ὁ Υἱὸς, εἰκότως καὶ τὰ τοῦ Πατρὸς λέγει ἑαυτοῦ εἶναι. Ὅθεν πρεπόντως καὶ ἀκολουθῶς, τῷ λέγειν, Ἐγὼ καὶ ὁ Πατὴρ ἓν ἐσμεν, ἐπήγαγεν· Ἴνα γινώσκῃς, ὅτι ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοί. Τοῦτο δὲ πάλιν προεῖρηκεν· ὅτι Ὁ ἑωρακὼς ἐμὲ ἑώρακε τὸν Πατέρα. Καὶ ἐστὶν εἷς καὶ οὗτος νοῦς ἐν τοῖς τριῶν ῥητοῖς. Ὁ γὰρ οὕτως ἐγνωκὼς, ὅτι ἐν εἰσιν ὁ Υἱὸς καὶ ὁ Πατὴρ, οἶδεν ὅτι αὐτὸς ἐν τῷ Πατρὶ ἐστὶν, καὶ ὁ Πατὴρ ἐν τῷ Υἱῷ· ἢ γὰρ Υἱοῦ θεότης, τοῦ Πατρὸς ἐστὶ, καὶ αὐτὴ ἐν τῷ Υἱῷ ἐστὶ. Καὶ ὁ τοῦτο δὲ καταλαβὼν ἐπίσταται, ὅτι ὁ ἑωρακὼς τὸν Υἱὸν, ἑώρακε τὸν Πατέρα· ἐν γὰρ τῷ Υἱῷ ἢ τοῦ Πατρὸς θεότης θεωρεῖται. Τοῦτο δὲ καὶ ἀπὸ τοῦ παραδείγματος τῆς εἰκόνης τοῦ βασιλέως, προσεχέστερόν τις κατανοῆσαι δύναται.

libros etiam Stromatei? Nam principium horum periiit. Alioqui emendandum foret Κλήμεντος Ἀλεξανδρείας· Clementis Alexandrini.

Ἐν γὰρ τῇ εἰκόνι τοῦ βασιλέως, τὸ εἶδος καὶ ἡ μορφή ἐστι· καὶ ἐν τῷ βασιλεῖ δὲ, τὸ ἐν τῇ εἰκόνι εἶδος ἐστίν. Ἀπαράλλακτός ἐστιν ἐν τῇ εἰκόνι τοῦ βασιλέως ἡ ὁμοιότης, ὡς τὸν ὄρωντα τὴν εἰκόνα, ὄρῃ τὸν βασιλέα ἐν αὐτῇ, καὶ τὸν πάλιν ὄρωντα τὸν βασιλέα, ἐπιγινώσκειν ὅτι οὗτός ἐστιν ὁ ἐν τῇ εἰκόνι. Ἐκ δὲ τοῦ μὴ διαλλάττειν τὴν ὁμοιότητα, τῷ θέλοντι μετὰ τὴν εἰκόνα τὸν βασιλέα θεωρῆσαι, εἴποι ἂν τούτω ἡ εἰκὼν· Ἐγὼ καὶ ὁ βασιλεὺς ἐν τῇ εἰκόνι. Ἐγὼ γὰρ ἐν ἐκείνῳ εἰμι, κάκεινος ἐν ἐμοί· καὶ ὁ ὄρῃς ἐν ἐμοί, τοῦτο ἐν ἐκείνῳ βλέπεις, καὶ ὁ ἑώρακας ἐν ἐκείνῳ, βλέπεις τοῦτο ἐν ἐμοί· ὁ γὰρ προσκυνῶν τὴν εἰκόνα, ἐν αὐτῇ προσκυνεῖ τὸν βασιλέα. Ἡ γὰρ ἐκείνου μορφή καὶ τὸ εἶδος αὐτοῦ, ἐστίν ἡ εἰκὼν. »

Τοῦ αὐτοῦ, πρὸς Ἀντιόχον ἀρχοντα.

« Τί φασὶ πρὸς ταῦτα οἱ ἀποστρεφόμενοι, καὶ ἐπιτρέποντες μὴ προσκυνεῖν τοὺς χαρακτῆρας τῶν ἁγίων, ὅτινες δι' ὑπόμνησιν παρ' ἡμῶν ἐκτυποῦνται; »

Ἀμβροσίου ἐπισκόπου Μεδιολάνων (37), πρὸς Γρατιανὸν τὸν βασιλέα, περὶ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ Θεοῦ Λόγου.

« Θεὸς πρὸ τῆς σαρκὸς, καὶ Θεὸς ἐν σαρκί. Ἄλλὰ φέδος, φησὶ, μὴ δύο ἡγεμονικά, ἡ σοφίαν διττὴν ἀπονέμοντες Χριστῷ, μερίζειν δόξωμεν Χριστόν. Ἄρα οὖν, μὴ ὁπότε καὶ τὴν θεότητα αὐτοῦ καὶ τὴν σάρκα προσκυνούμεν, μερίζομεν τὸν Χριστόν; ἢ ὅτε ἐν τῷ αὐτῷ, καὶ τὴν τοῦ Θεοῦ εἰκόνα καὶ τὸν σταυρὸν προσκυνούμεν, διαιρούμεν αὐτόν; Μὴ γένοιτο! »

Κυρίλλου πατριάρχου Ἱεροσολύμων, τῆς δεκάτης κατηχήσεως.

« Εἰ τοίνυν ζητεῖς τῆς Χριστοῦ παρουσίας πλάσιον, ἀνάδραμα ἐπὶ τὸ πρῶτον τῶν Γραφῶν βιβλίον. Ἐν ἐξ ἡμέραις ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν κόσμον, ἀλλ' ὁ κόσμος, διὰ τὸν ἄνθρωπον· ἥλιος μὲν γὰρ λαμπρότατος, αὐγαῖς ἀποστειλῶν, ἀλλὰ διὰ τὸν ἄνθρωπον, φαμὲν, ἐγένετο. Καὶ πάντα τὰ ζῶα διὰ τὸ δουλεύειν ἡμῖν κατέστη· βοτάναι καὶ δένδρα, διὰ τὴν ἡμετέραν ἀπόλαυσιν. Ἐκτίσθη πάντα κατὰ τὰ δημιουργήματα, ἀλλ' οὐδὲν τούτων εἰκὼν τοῦ Θεοῦ, μόνος δὲ ἄνθρωπος. Ἡλιος προστάγματι μόνῳ, ἄνθρωπος δὲ χειρὶ θεαῖς ἐπλάσθη· « Ποιήσωμεν γὰρ ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν, καὶ καθ' ὁμοίωσιν· εἰκὼν ζυλὴν ἐπιγελοῦ βασιλέως τιμᾶται, πόσῳ γε μᾶλλον εἰκὼν λογικῆ Θεοῦ; »

Τοῦ ἁγίου Βασιλείου πρὸς τὸν ἄγιον Φλαβιανόν, περὶ τῆς Σαμαρείτιδος.

« Ἐν τόπῳ εἶναι τὴν προσκύνησιν ἐκ τῆς ἐγχωρίου συνηθείας ἡπατημένην, ὁ Κύριος ἡμῶν μεταδιδάσκων· Ἐν πνεύματι καὶ ἀληθείᾳ θεῶν προσκυνεῖν, φησὶν, ἑαυτὸν λέγων δηλαδὴ τὴν ἀληθειαν. Ὅσπερ ἐν τῷ Υἱῷ προσκυνεῖν λέγομεν τὸν Πατέρα, ὡς ἐν

⁷¹ Quæst. 39, ubi supra. ⁷² Gen. 1, 26. ⁷³ Joan. 14, 24.

VARIÆ LECTIONES.

^m Deest, Absit, μὴ γένοιτο, apud Ambrosium.

NOTÆ.

(37) Ambrosii Latina describo, ex ejus libro *De incarnationis Dominicæ sacramento*, cap. 7, n. 70 et 75. Qui liber tempore synodi Ephesinæ Græce redditus fuerat.

imagine species et forma est imperatoris, et in imperatore species imaginis. Dissentanea in imagine non est imperatoris similitudo; ita ut qui videat imaginem, in ipsa quoque imperatorem inspiciat: et rursus, qui imperatorem videat, hunc illum esse intelligat qui in imagine sit expressus. Ex quo autem non differt similitudo, ex hinc conspecta imagine, volenti imperatorem ipsum intueri, imago utique dixerit: Ego et imperator unum sumus. Ego quippe in illo sum, et ille in me: et quod in me vides, hoc idem in eo perspicis; et quod in illo perspexeris, id in me cernis: qui enim adorat imaginem, ille imperatorem adorat. Nam imago est forma et species illius. »

B

Ejusdem, ad Antiochum præfectum ⁷¹.

« Quid ad hæc illi qui sanctorum figuras aversantur adorandas negant, quæ in monumentum apud nos effinguntur? »

Ambrosii episcopi Mediolanensis ad Gratianum imperatorem, de incarnatione Verbi divini.

« Deus ante carnem; Deus in carne... Sed voverendum, inquis, ne si duos principales sensus, aut geminam sapientiam Christo tribuimus, Christum dividamus. Numquid cum et divinitatem ejus adoramus et carnem, Christum dividimus? Numquid cum in eo imaginem Dei crucemque veneramur, dividimus eum? Absit! »

C

Cyrilli Hierosolymorum patriarchæ, ex duodecima catechesi.

Si ergo adventus Christi causam quæris, ad **384** primum Scripturæ librum recurro. Sex dierum spatio mundum creavit Deus: at mundus propter hominem factus est. Enimvero sol splendidissimus, radiisque fulgens, ut modo dicebamus, hominis causa factus est. Omnia quoque animalia idcirco condita sunt, ut serviant nobis; gramina item et arbores, ut illis fruamur. Universa Dei opera bona valde sunt, sed nullum eorum, dempto homine, imago Dei est. Sol mandato solo, homo vero Dei manibus formatus fuit. Ait enim ⁷²: *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram*. Imperatoris terreni imaginem lineam veneramur, quanto potiori jure rationalem imaginem Dei? »

D

Sancti Basilii ad sanctum Flavianum, de Samaritana muliere.

« Gentilis suæ consuetudinis errore in certo loco adorationem debere fieri credentem, Dominus noster erudit: *Oportet, inquit, in spiritu et veritate adorare* ⁷³; ut seipsum nimirum, qui veritas est, indicaret. Quemadmodum in Filio Patrem

dicimus adorari, tanquam in Dei Patris imagine, A sic et in Spiritu, quippe qui in seipso Domini divinitatem ostendit. »

Sancti Gregorii Nazianzeni, in baptismum.

Si te post baptismum lucis adversarius adoriatur: (adoriatur utique; nam ipsum quoque Verbum, et Deum meum, lucem illam absconditam, adoriri non dubitavit per id quod aspectabile erat); habes quo vincas; ne formides certamen. Spiritum oppone, aquam objice. » *Et post pauca*: « Signaculo confusus dicit: Imago Dei sum. Ex cœlesti gloria perinde ac tu, dejectus non sum. Christum iudui: me in Christum per baptismum transformavi. Tu me magis adorato. »

Sancti Joannis Chrysostomi in Maccabæos.

« Imperatoris expressæ figuræ, non auro tantum aut argento, aliave pretiosa materia fulgentes reperiuntur, verum etiam ex ære fabrefactæ formam eandem impressam habent. Atque materiæ discrimen nihil imaginis officit dignitati: neque eo quod illa majoris pretii materia constat, alterius quæ ex ignobiliore confecta sit pretium minuitur. Quin potius omnes commendat imperatoris forma, ipsaque nihil ex materiæ vilitate imminuta, illius auget pretium, quia regiam exceptit imaginem. »

Ejusdem, ex libro primo Contra Julianum impium.

« Quid autem novus ille Nabuchodonosor? Nihil enim humani iste erga nos, quam priscus ille, se gessit: cujus carbones, etsi flammam effugimus, nos tamen adhuc affligunt. Nonne ipsa quoque monaria sanctis consecrata, et in ecclesiis palam fidelium adorationi proposita, corporis labem declarant? »

Ejusdem in pelvim.

« Hiæ enim, cum imperatorum figuræ et imagines in civitatem mittuntur et inferuntur, magistratus et populi cum faustis acclamationibus et veneratione obviam eunt, non tabulas quidem honorantes, cereasve picturas, sed imperatoris effigium: sic etiam res creatæ, » etc.

295 *Ex oratione quarta Severiani Gabalorum in sanctam crucem.*

« Percussit Moyses petram semel atque iterum? Cur autem semel atque iterum? si Dei potentia obsequitur, quid necesse fuerit secundo percutere? Sin autem sine virtute Dei percutit, nec secunda, nec decima, nec centesima percussio infecundæ naturæ fecunditatem possit indere. Siquidem ergo numerum Dei effectum fuit, nec mysterium continebat, semel percussisse sat erat, simplex motus, verbum ipsum sufficiebat. Idud plane contigit, ut crucis imaginem præsignaret. Percussit, inquit, semel et bis, non eodem ductu, sed ut crucis for-

⁷⁶ Num. xx, 11.

A εικόνη Θεοῦ Πατρὸς, οὕτω καὶ ἐν τῷ Πνεύματι, ὡς ἐν ἑαυτῷ δεικνύντι τὴν τοῦ Κυρίου θεότητα. »

Τοῦ ἁγίου Γρηγορίου Ναζιανζοῦ, εἰς τὸ βάπτισμα.

« Ἐάν σοι προσβάλῃ μετὰ τὸ βάπτισμα ὁ τοῦ φωτὸς διωκτὴς προσβαλεῖ δέ· καὶ γὰρ τῷ Ἄγγι· καὶ θεῷ μου προσέβαλε, ἐφ' ἡρυκτῷ φωτὶ διὰ τὸ φαινόμενον· ἔχεις ἢ νικήσεις· μὴ φοβηθῆς τὸν ἀγῶνα· προβαλοῦ τὸ Πνεῦμα· προβαλοῦ τὸ ὕδωρ. » *Καὶ μετ' ἄλλα*: « Εἰπέ τῇ σαρραγίδι θαρρήσας· Εἰκὼν εἰμι Θεοῦ, τῆς ἀνωδότης. Οὕτω δι' ἐπαρσιν ὡσπερ σὺ καταβέβλημαι. Χριστὸν ἐνδίδυμαι· Χριστὸν μεταπεποιήμεναι τῷ βαπτίσματι· σὺ μὲ προσκύνησον. »

B *Τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου εἰς τοὺς Μακκαβαίους.*

« Τὰ τῶν βασιλικῶν ἐκτυπώματα χαρακτήρων, οὐ μόνον ἐν χρυσῷ καὶ ἀργύρῳ, καὶ ταῖς τιμιωτέραις ὕλαις εὖροι τις ἂν διαλάμποντα, ἀλλ' ἤδη καὶ ἐν χαλκῷ τὴν αὐτὴν ἔστιν ἰδεῖν χαραττομένην μορφήν. Καὶ ἡ διαφορὰ τῶν ὑλῶν οὐ λυμάλνεται· ἐφ' ἐξοίματι τοῦ χαρακτῆρος, οὐδὲ ἀμβλύνει τὴν ἀπὸ τῶν κρείττωνων τιμὴν ἢ τῆς ἐλάττονος μετοχῆς, ἀλλὰ πάσαις ὁμοίως ὁ βασιλικὸς τύπος σεμνύνει, καὶ οὐδὲν ἀπὸ τῆς ὕλης ἐλαττούμενος, τιμιωτέραν τὴν δεχομένην ἐργάζεται. »

Τοῦ αὐτοῦ, Κατὰ Ἰουλιανοῦ τοῦ ἀθέου, ἐκ πρώτου λόγου.

« Τί δὲ ὁ νέος Ναβουχοδονόζωρ; Οὐδὲν γὰρ οὗτος εἰς ἡμᾶς τοῦ πάλαι φιλανθρωπότερον ἐπεδείξατο, οὐ οἱ ἀνθρακες ἡμᾶς ἐτι διαθλίβουσι, καὶ τὴν φλόγα διαπεφεύγαμεν. Οὐχὶ καὶ τὰ ἀναθήματα τῶν ἁγίων ἐπ' ἐκκλησίαις κείμενα εἰς προσκύνησιν τῶν πιστῶν, δηλοῦσι τὴν λάβην τοῦ σώματος; »

Τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸν νεκτῆρα.

« Ὅσπερ γὰρ, ὅταν βασιλικοὶ χαρακτῆρες καὶ εἰκόνες εἰς πόλιν καταπέμπωνται, καὶ εἰσφέρωνται, ὑπαντῶσιν ἄρχοντες καὶ δῆμοι μετ' εὐφημίας καὶ φόβου, οὐ σανίδα τιμώντες, οὐ τὴν χηρόχυτον γραφήν, ἀλλὰ τὸν χαρακτῆρα τοῦ βασιλέως· οὕτως καὶ ἡ κτίσις. »

Συνηριανοῦ Γαβάλων (38), εἰς τὸν σταυρὸν, λόγου τετάρτου.

« Ἐπάταξ Μωϋσῆς τὴν πέτραν, καὶ ἄπαξ καὶ δις. Διὰ τί ἄπαξ καὶ δις; Εἰ δυνάμει Θεοῦ ὑπακούει, τίς χρεῖα δευτέρας πληγῆς; Εἰ δὲ ἐκτὸς δυνάμεως Θεοῦ τύπτει, οὐ δευτέρα, οὐ δεκάτη, οὐδὲ ἑκατοστὴ πληγὴ δυνάσται ἐπιθεῖναι τῇ ἀγόνῃ φύσει γόνιμον φύσιν. Εἰ μὲν οὖν Θεοῦ τὸ ἔργον ἀπὸ κῆρας, καὶ ἀνευ μυστηρίου σταυροῦ, ἔρκει τὸ ἔπαξ, ἔρκει καὶ νεῦμα, ἔρκει καὶ λόγος. Ἄλλ' ἵνα τὴν εἰκόνα τοῦ σταυροῦ προτυπώσῃ, τοῦτο γίνεται. Ἐπάταξ, φησὶ, Μωϋσῆς καὶ ἄπαξ καὶ δις, οὐ κατὰ τὸ αὐτὸ σχῆμα, ἀλλὰ σταυροτύπως γράφων, ἵνα καὶ ἡ ἀψυχο-

NOTÆ.

(38) Combefisius hanc edidit orationem post aliquot opuscula sancti Chrysostomi in-8, anno 1656.

φύσις αἰδεσθῆ τοῦ σταυροῦ τὸ σύμβολον. Εἰ γὰρ, βασιλέως ἀπόντος, εἰκὼν ἀναπληροῖ χώραν βασιλέως, καὶ προσκυνοῦσιν ἄρχοντες, καὶ ἱερομνηταὶ ἐπιτελοῦνται, καὶ ἄρχοντες ὑπαντῶσι, καὶ δῆμοι προσκυνοῦσιν, οὐ πρὸς τὴν σανίδα βλέποντες, ἀλλὰ πρὸς τὸν χαρακτῆρα τοῦ βασιλέως; οὐκ ἐν τῇ φύσει θεωρουμένου, ἀλλ' ἐν γραφῇ παραδεικνυμένου, πολλῶ μᾶλλον ἀθανάτου βασιλέως εἰκὼν δύναται οὐ πέτραν ῥῆξαι μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸν οὐρανὸν καὶ πᾶσαν τὴν οἰκουμένην. »

Ἐκ τῆς Χρονογραφίας Ἰσιδώρου διακόνου.

« Ἡμαρτε Θεόφιλος λοιδορήσας Ἰωάννην τὸν Χρυσόστομον πρὸς Εὐδοξίαν τὴν βασίλισσαν, ὅτι τὰ τῆς Ὀριγένους αἰρέσεως φρονεῖ· ἐχθραίνουμένη ἡ Αὐγουστα πρὸς Ἰωάννην τὸν εἰρημένον, προφάσει τοῦ ἀμπελώνος τῆς χήρας, καὶ διὰ τὴν ἀμαρτίαν ταύτην, οὐκ ἔδυνήθη ὁ Θεόφιλος παραδοῦναι τὴν ψυχὴν, ἕως οὗ ἦλθεν ἡ εἰκὼν τοῦ Χρυσοστόμου, καὶ προσκυνήσας αὐτὴν, παρέδωκε τὸ πνεῦμα (39). »

Ἰερωνύμου πρεσβυτέρου (40) Ἱεροσολύμων.

« Τῆς γραφῆς ὑμῶν μηδαμῶς ἐπιτρεπούσης ἡμῖν προσκυνεῖν τὸν σταυρὸν, τίνας χάριν λοιπὸν αὐτὸν προσκυνεῖτε; Εἴπατε ἡμῖν τοὺς Ἰουδαίους καὶ Ἕλλησι, καὶ πᾶσι τοῖς ἐπερωτῶσιν ὑμᾶς ἔθνεσι. »

Ἀπόκρισις. « Διὰ τοῦτο, ὦ ἀνόητοι καὶ ἀναίδεῖς τῇ καρδίᾳ, τάχα συνεχώρησεν ὁ Θεός, παντὶ ἔθνει σεβομένῳ τὸν Θεόν, πάντως; προσκυνεῖν τι ἐπὶ τῆς γῆς, ἔργον ἀνθρώπου ὑπάρχον, ἵνα μηκέτι δύνωνται ἐγκαλεῖν τοῖς Χριστιανοῖς περὶ τοῦ σταυροῦ, καὶ τῆς τῶν εἰκόνων προσκυνήσεως. Ὡς περὶ οὗν ὁ Ἰουδαῖος προσεκύνει τὴν κιβωτὸν τῆς διαθήκης, καὶ τὰ δύο Χέρουδιμ τὰ χωνευτὰ καὶ χρυσᾶ, καὶ τὰς δύο πλάκας, ἃς ἐλάξευσε Μωϋσῆς, μηδαμῶς ἐπιτραπείς ὑπὸ τοῦ Θεοῦ ταῦτα προσκυνεῖν ἢ ἀσπάζεσθαι, οὕτω καὶ οἱ Χριστιανοὶ, οὐχ ὡς Θεὸν τὸν σταυρὸν ἀσπαζόμεθα, ἀλλὰ θεικνύμετες τὴν τῆς ψυχῆς ἡμῶν γνησίαν πρὸς τὸν σταυρωθέντα διάθεσιν. »

Τοῦ μεγάλου Συμεὼν τοῦ Θαυμαστοῦ (41) δρος, Περὶ εἰκόνων.

« Ἴσως δέ τις τῶν ἀπίστων φιλόνηκος ὢν, ἀμφισβητήσει, λέγων, ὅτι καὶ ἡμεῖς, ἐν ταῖς ἐκκλησίαις

A man describeret, quo inanima quoque natura crucis symbolum veneraretur. Nam si absente imperatore ejusdem imago locum supplet imperatoris, eamque proceres adorant, menses festivi aguntur, obviam procedant magistratus, et adorant populi; non quidem in tabulam respicientes, sed ad figuram imperatoris, non qui in sua natura conspicitur, sed in pictura proponatur: multo magis immortalis Regis imago potest non petram modo, sed caelum terramque universam frangere. »

Ἐκ Χρονογραφίας Ἰσιδὸρι διακόνου.

« Peccavit Theophilus, quando Joannem Chrysostomum apud Eudoxiam calumniatus est, quasi Origenis haeresim sequeretur: succensebat Joanni Augusta propter vineam viduae. Theophilus propter peccatum istud animam exhalare non poterat, donec allatam Chrysostomi imaginem cum ille adorasset, spiritum tandem reddidit. »

Hieronymi presbyteri Hierosolymorum.

« Quandoquidem scriptura vestra crucem adorare nusquam permittit; cur igitur ipsam vos adoratis? Respondete nobis Judaeis et Graecis, caeterisque omnibus, qui hoc a vobis quaerimus. »

Responsio. « Idcirco, o stulti et vesani corde, forsitan permisit Deus omni genti colenti se, ut aliquid in terris omnino veneretur, quod hominis arte factum esset, ne in crimen Christianis verteretur, quod crucem et imagines adorarent. Quemadmodum igitur Judaeus arcam foederis adoravit, et duo Cherubim aurea et conflabilia duasque tabulas quas dolaverat Moyses; cum tamen Deus nullibi concesserit, ut ea adoraret et toleret: ita nos quoque Christiani, non tanquam Deum crucem colimus, sed ut sincerum animi nostri erga eum qui crucifixus est affectum demonstremus. »

386 Magni Symeonis, a monte Thaumasto, De imaginibus.

« At infidelium aliquis forsitan vitiligator quaestionem praeponeat, dicetque nos, qui in ecclesiis

NOTE.

(39) Haec fictitia sunt, quia nec Cyrillus Theophili successor ejusque sororis filius, nisi aegre admodum, Chrysostomi nomen in diptycha retulit.

(40) Ἰερωνύμου πρεσβυτέρου. Hoc fragmentum ad seriem spectat dialogi Christianum inter et Judaeum, qui inscribitur Περὶ ἁγίας Τριάδος, De sancta Trinitate, quemque Federicus Morellius In-gramm non dedit anno 1612. Nam quae hic affert Damascenus, etsi in editis non exstant, eundem auctorem habuerunt, qui Dialogum pingui satis Minerva digesserit in quaestiones et responsiones, nec nisi convitiis ejusmodi, ὦ ἀνόητε, πεπωρωμένη τῇ καρδίᾳ! ὦ ἀναίσχυντε! Judaeum passim excipiat. Pro causa imaginum faciunt haec alia ejusdem dialogi verba, quae reperi in cod. Reg. 2951: Καὶ γὰρ ὡς συνεχώρησεν ὁ Θεός προσκυνεῖν πᾶν ἔθνος χειροποίητα, Ἰουδαίους τινὰς πλάκας ἐκείνας, ἃς ἐλάτρωσε Μωϋσῆς, καὶ τὰ δύο Χέρουδιμ τὰ

D χρυσᾶ, οὕτως καὶ ἡμῖν τοῖς Χριστιανοῖς ἐδώρησαν τὸν σταυρὸν, καὶ τῶν ἀγαθῶν ἔργων τὰς εἰκόνας γράφειν καὶ προσκυνεῖν, καὶ δεῖξαι τὸ ἔργον ἡμῶν. Deus enim nationem omnem res opera manuum factas ad adorare concessit. Judaeos quidem tabulas quas dolaverat Moyses, et duo Cherubim aurea: sic nobis Christianis crucem donavit, et bonarum actionum imagines pingendas adorandasque; utque opus nostrum ostentaremus. Haec profecto sancti Hieronymi Stridonensis non sunt, sed Graeci cujusdam ejusdem nominis.

(41) Symeon a monte Thaumasto epistolae complures ad Justinum juniorem scripsit, ultionem de Samaritanis poscens, qui, cum rebellassent, in Christianorum sacra, et in imagines Christi et sanctorum saevierant. Quintam habemus act. 5 synodi VII. Ex altera quadam, quae hodie non existat, fragmentum quod hic affertur, transumptum fuit.

imagines quoque adoramus, his accensendos fore, qui simulacris inanimis supplicant. Absit itaque, ut id nos committamus. Nam quidquid agunt Christiani, fide pensatur, et Deus, qui mendax non est, virtutes operatur. Non enim in quibusdam coloribus moramur, sed, veluti contingit in repræsentatione litteræ, qua aliud significatur, illum qui invisibilis est, in pictura conspicientes, tanquam præsentem laudamus. Nec ei credimus, qui Deus non sit, sed qui vere existat Deus: neque item sanctis, qui sancti non sint, sed qui tales plane sint, et vivant apud Deum; cum etiam spiritus eorum ob sanctitatem suam, qua divina virtute pollent, illis qui indigeant. »

Anastasio archiepiscopi Antiocheni, ad Symeonem episcopum Bostrorum, De Sabbato.

« Quemadmodum enim absente imperatore, ipsius imago adoratur, præsentem vero absurdum prorsus est, exemplari posthabito, imaginem adorare; nec tamen, eo quod ille præsens sit, propter quem imago colitur, idcirco imaginem ipsam nihili facere consentaneum fuerit. Tale quid evenisse reor circa legis umbram sive litteram (hanc enim umbram nominat Apostolus). Quandiu enim veritatis gratia abscondebatur, figuras sancti promebant; quippe qui veritatem tanquam in speculo contemplabantur. Ast ubi veritas prodiit, æquum non esse censuerunt, ut secundum figuras viveremus, quas deinceps sequeremur. Rerum enim præsentium supervacaneæ sunt figuræ. Nec tamen figuras inhoneste habuerunt, aut contempserunt, quin honorarunt potius, et eos, qui contumeliis ipsas aspergebant, impios esse judicarunt, et acerbæ mortis supplicio dignos. »

Ejusdem, ex oratione tertia.

« Velut si quis propter honorem qui debetur imperatori, ejus adoret imaginem, quamlibet ex cera et coloribus constantem. »

Sancti et œcumenici concilii quinti anathematismus duodecimus.

« Si quis implium Theodorum Mopsuestiensem defendat, qui dicit alium esse Deum Verbum, et alium esse Christum, animalibus perturbationibus et carnis cupiditatibus obnoxium, et ex deterioribus paulatim progressum, ut actionum profectu mellor factus, et ob conversationem inculpata statuminatus, tanquam purus homo baptizatus sit. In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, acceptaque per baptismum Spiritus sancti gratia, adoptione fuerit dignatus; necnon regis instar imaginis, tanquam Dei personam gerentem eum adorari: anathema sit. »

¹¹ Hebr. x, 1.

Α εικόνας προσκυνούντες, ὡς ἀψύχους προσευχόμενα εἰδώλοις λογισησόμεθα. Μὴ οὖν γένοιτο ἡμεῖς τοῦτο ποιεῖν. Τὰ γὰρ τῶν Χριστιανῶν πιστὶς ἐστὶ, καὶ ὁ ἀψεύδης ἡμῶν Θεὸς ἐνεργεῖ τὰς δυνάμεις. Οὐ γὰρ χροῖδίοις¹¹ ἀλλὰ ἐν ὑπομνήσει τοῦ ἀντιτύπου γράμματος, ὁρῶντες τὸν ἀόρατον διὰ τῆς ὁρωμένης γραφῆς, ὡς παρόντα δοξάζομεν, οὐχ ὡς μὴ ὄντι Θεῷ πιστεύοντες· ἀλλ' ὡς ὄντι ἀληθῶς, οὕτε τοῖς ἁγίοις, ὡς μὴ οὖσιν, ἀλλ' ὡς οὖσι, καὶ ζῶσι παρὰ τῷ Θεῷ, καὶ τῶν πνευμάτων αὐτῶν, ἁγίων ὄντων καὶ δυνάμει Θεοῦ βοηθούτων τοῖς ἀξίοις, ὡς δεομένοις αὐτῶν. »

digni sunt opitulentur, utpote qui ipsorum auxilio

Β Ἀναστασίου ἀρχιεπισκόπου Ἀντιοχείας, πρὸς Συμεῶν ἐπίσκοπον Βόστρων, Περὶ τοῦ Σαββάτου.

« Ὅσπερ γὰρ, ἀπόντος μὲν βασιλέως, ἡ εἰκὼν αὐτοῦ προσκυνεῖται, παρόντος δὲ, λοιπὸν περιττὸν καταλιπόντα τὸν πρωτότυπον προσκυνεῖν τῇ εἰκόνι· οὐ μὴν, ἐπεὶ οὐ προσκυνεῖται διὰ τὸ παρεῖναι τὸν, δι' ὃν προσκυνεῖται, ἀτιμάζεσθαι αὐτὴν δεῖ· τοιοῦτόν τι νομίζω συμβῆναι περὶ τὴν τοῦ νόμου σκιάν, ἥτοι τὸ γράμμα (σκιά γὰρ αὐτὸν καλεῖ ὁ Ἀπόστολος). Ἐφ' ὅσον γὰρ ἐταμειύετο τὸν καιρὸν τῆς ἀληθείας ἡ χάρις, τοὺς τύπους προσέτιπον οἱ ἄγιοι, θεωροῦντες ὡς ἐν ἐσώτερῳ τὴν ἀλήθειαν; Ἐλθούσης δὲ τῆς ἀληθείας, ζῆν μὲν κατὰ τοὺς τύπους οὐκ ἐνόμιζον εἶναι καλὸν, καὶ τούτοις ἀκολουθεῖν ἐτι. Παρόντων γὰρ τῶν πραγμάτων, παρέλακε λοιπὸν ὁ τύπος τοῦ πράγματος. Πλὴν καὶ οὕτως οὐκ ἠτίμαζον, οὐδὲ περιελάκον, ἀλλ' ἐτίμων τὸν τύπον, καὶ τοὺς ἀτιμάζειν ἐπιχειροῦντας, ἀσεβεῖς ἔκρινον, καὶ θανάτου διὰ καλέσεως πικρᾶς ἀξίους. »

Τοῦ αὐτοῦ, λόγου τρίτου.

« Ὅσπερ ἂν εἰ τις εἰκόνα βασιλέως, διὰ τὸ καθῆκον τῆς περὶ τὸν βασιλέα προσκυνεῖ τιμῆς, οὕτῃ οὖσαν, ἡ κηρὸν καὶ χρώματα. »

Τῆς ἁγίας καὶ οἰκουμένης κέμπτης συνόδου, ἀναθεματισμὸς ιβ'.

« Εἰ τις ἀντιποιεῖται Θεοδώρου τοῦ ἀσεβοῦς τῆς Μοψουστείας τοῦ εἰπόντος, ἄλλον εἶναι τὸν Θεὸν Λόγον, καὶ ἄλλον τὸν Χριστὸν, ὑπὸ παθῶν ψυχικῶν καὶ τῶν τῆς σαρκὸς ἐπιθυμιῶν ἐνοχλούμενον, καὶ τῶν χειρόνων κατὰ μικρὸν χωριζόμενον, καὶ οὕτως ἐκ προκοπῆς ἔργων βελτιωθέντα, καὶ ἐκ πολιτείας ἀμώμου ἢ καταστάνα, ὡς ψιλὸν ἀνθρώπον βαπτισθῆναι, εἰς ὄνομα τοῦ Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος, καὶ διὰ τοῦ βαπτίσματος τὴν χάριν τοῦ ἁγίου Πνεύματος λαβόντα, καὶ υἰοθεσίας ἀξιοθῆναι, καὶ κατὰ ἰσότητα βασιλικῆς εἰκόνας, εἰς πρόσωπον τοῦ Θεοῦ Λόγου προσκυνεῖσθαι, ἀνάθεμα ἐστω. »

VARIÆ LECTIONES.

¹¹ Legendum putat Billius, τοῖς χροῖδίοις ἐναπομένονεν quasi dicat: Non enim in coloribus immoramur, aut simile quidpiam. ¹² Billius emendat, περιετίπον, amplectebantur. ¹³ Logo ἁμωμον, ut in actis 5 synodi. Alias cum Billio vertendum esset: Inculcata ratione vivendi; non, ut Zinus: Civili ratione vivendi.

Θεοδώρου Ιστοριογράφου Κωνσταντινουπόλεως, A
ἐκ τῆς ἐκκλησιαστικῆς Ἱστορίας, περὶ Γεννα-
δίου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως.

« Ἐτερα δὲ αὐτοῦ παραθήσομαι, καταπλήξεις
μεστὰ ζωγράφος τις, τὴν εἰκόνα τοῦ Δεσπότη Χρι-
στοῦ γράφων, τῷ χεῖρι ἀπέψυκτο. Καὶ ἐλέγετο ὡς
ὑπὸ Ἑλληνός τινος τὸ ἔργον ἐπιταγὴν τῆς εἰκόνης,
ἐν τῷ προσήματι τοῦ ὀνόματος τοῦ Σωτῆρος, γε-
γράφηκεν, ἐξ ἑκατέρου τὰς τρίχας ἐπὶ κεφαλῆς δι-
εστώσας ὡς μὴ τὰ ὕφεις καλύπτεσθαι. Τοιοῦτο γὰρ
σχήματι Ἑλλήνων παῖδες τὸν Δία γράφουσι, πρὸς τὸ
τοὺς ὀρώντας νομίζειν, τῷ Σωτῆρι τὴν προσκύνησιν
ἀπονέμεσθαι (42). »

Τοῦ ἀββᾶ Μαξίμου, καὶ Θεοδοσίου ἐπισκόπου, καὶ
τῶν ἀρχόντων, τῶν ἀποσταλέντων παρὰ τοῦ
βασιλέως.

« Ὁ ὁσιος Μάξιμος εἶπεν ἑ « Ἐπὶ δὲ ἔδοξε ταῦτα B
ἐ γενέσθαι, ἐκθασίς γένοιτο τῶν δοξάντων, καὶ ὅπου
ἐ κελεύετε, ἀκολουθῶ ἡμῖν. » Καὶ ἐπὶ τούτοις ἀν-
έστησαν πάντες, καὶ μετὰ δακρύων ἔβαλον μετάνοιαν,
καὶ εὐχὴ γέγονε· καὶ ἕκαστος αὐτῶν τὰ ἅγια Εὐ-
αγγέλια, καὶ τὸν τίμιον σταυρὸν, καὶ τὴν εἰκόνα τοῦ
Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, καὶ τῆς τεκνύσης
αὐτὸν ἁγίας Θεοτόκου, ἤσπασαντο, τεθεικότες καὶ
τὰς χεῖρας ἐπὶ βεβαιώσει τῶν λαληθέντων. »

Τοῦ ἀγίου Σωφρολίου, ἐκ τῶν θυνμάτων τῶν
ἀγίων μαρτύρων Κύρου καὶ Ἰωάννου, εἰς Θεό-
δωρον τὸν ὑποδιάκονον ποδιηριούντι.

« Λέξωμεν δὲ λοιπὸν καὶ τὴν ῥῶσιν τοῦ σώματος,
δὲ ὀλίγων τὸν λόγον ποιούμενοι. Μετ' ὀλίγας δὲ
ταύτας τὰς ἡμέρας ἐκάθευθε, καὶ πάλιν παρεστῶτας C
βλέπει τοὺς μάρτυρας, καὶ συνοδεύειν αὐτοῖς ἐπι-
τάττοντας. Ὁ δὲ σφίσι προθυμότερον εἶπετο. Ἦδει
γὰρ οὐκ ἀκερδὲς τὸ τοῖς ἁγίοις συνέσθαι. Ἐλθόν-
τες οὖν εἰς ναὸν Ἑλλήνων, τῷ μὲν εἶδει φοβερὸν καὶ
ὑπέρλαμπρον, τῷ δὲ ὕφει τῶν οὐρανῶν αὐτῶν ἐφ-
απτόμενον· καὶ εἰσω τούτου γενόμενοι, μεγίστην
εἰκόνα καὶ θαυμασίαν ἐδέλεπομεν, μέσον δὲ, τὸν
Δεσπότην Χριστὸν γεγραμμένον χρώμασιν ἔχουσαν,
τὴν Δέσποιαν Θεοτόκον εὐώνυμον, καὶ δεξιὸν, Ἰωάν-
νην τὸν Βαπτιστήν, τὸν ἐκ κοιλίας σκιρτήμασιν αὐ-
τὸν προμηνύσαντα, ἔπει, καὶ λαλῶν ἔνθον ὦν, οὐκ
ἤκούετο· καὶ τινος τοῦ τῶν ἀποστόλων καὶ προφητῶν
ἐνδόξου χοροῦ, καὶ τῆς μαρτυρικῆς ὀμηγύρεως, μεθ'
ὧν ἐτύγχανε Κύρος καὶ Ἰωάννης οἱ μάρτυρες, οἱ
πρὸ τῆς εἰκόνης ἰστάμενοι, τῷ Δεσπότη προσέπι-
πτον, γόνατα κάμπτοντες, καὶ τὰς κεφαλὰς εἰς ἔθα-
φος τύπτοντες, καὶ περὶ τῆς τοῦ νέου θεραπείας
πρεσβεύοντες. Ταῦτα δὲ ἦν τὰ τῆς πρεσβείας ῥήμα-
τα· « Δέσποτα φιλόνηρωπε, κελεύεις δῶμεν καὶ τού-
τω τὴν ἴασιν· » Οἱ δὲ, πολλὰκις εἰς γῆν προσκυνή-

Theodori historiographi Constantinopolitani, ex
Historia ecclesiastica, de Gennadio archiepiscopo
Constantinopolitano.

« His alia stupenda prorsus de eo subnectam.
387 Pictori cuidam, qui Christi Domini pinxerat
imaginem, manus ambæ exaruerunt. Ferebatur au-
tem gentilis cujuspiam hominis jussu hoc opus,
sub nominis Salvatoris specie ita pinxisse, ut ca-
pillis ex utraque oris parte discretis, facies nullate-
nus tegeretur (ea utique forma qua pagani Jovem
pingunt), ut ab iis qui ipsum viderent, Salvatori
adorationem offerre existimaretur. »

Maximi abbatis, et Theodosii episcopi ac procerum,
qui ab imperatore missi fuerant.

« Sanctus Maximus dixit : « Quando hæc fieri
conclusum est, eorum quæ visa sunt, faxit
Deus ut contingat exitus : statimque quocunque
jubetis, sequor. » Posthac omnes surrexerunt,
positisque genibus oraverunt, sanctaque Evan-
gelia, pretiosam crucem, et Jesu Christi Salvato-
ris, sanctæ quoque Dei Genitricis, quæ ipsum pe-
perit, imaginem singuli deosculati sunt, admotis
manibus, pro illorum, quæ interlocuti erant, con-
firmatione. »

Sancti Sophronii, De miraculis sanctorum martyrum
Cyri et Joannis ; de Theodoro subdiacono podagra
laborante.

« Deinceps autem, qua ratione valetudo corpori
concessa fuerit, dicimus paucis. Aliquot hisce
transactis diebus, cum ille dormiret, astantes rur-
sum martyres videt, qui sibi ut sequeretur impe-
rabant. Ille vero sponte sequebatur. Noverat
enim quantum lucri sanctos comitando perceptu-
rus esset. Templum ergo gentilium, specie quidem
augustissimum splendidissimumque, magnitudine
vero ad cælos pertingens, adeuntes et ingredien-
tes, proceram et admirabilem cernebamur imagi-
nem, quæ medium imaginem Christum coloribus
deformatum exhiberet ; sinistrorsum autem Domi-
nam Dei Genitricem ; dextrorsum vero Joannem
Baptistam, qui in utero matris exsultans ipsum
indicaverat, cum vox ipsius intus loquentis exau-
diri non posset : nonnullos præterea ex glorioso
apostolorum et prophetarum choro, necnon ex
cælu martyrum, inter quos erant Cyrus et Joannes
martyres. Hi coram imagine astantes, flexis geni-
bus, in faciem coram Domino humi prociderunt,
pro juvenis valetudine supplicantes. In hæc porro
verba orabant : « Clementissime Domine, annuis
ut huic quoque sanitatem largiamur? » At cum

NOTÆ.

(42) Narrationem hanc integram habet cod. Reg.
2951, fol. 264 additque : Τὸ δὲ ἀληθέστερον ὑπάρ-
χειν οὐδὲν καὶ πολὺτριχα· τούτου γενομένου, καὶ
τῆς αἰτίας θριαμβουθείης, ὑπὸ τῆς ἀνάγκης τοῦ
γεγονότος πάθους συντόμως ἤγαγον αὐτὸν πρὸς ἐπί-
σκοπον, αἰτούντας, εὐχῆ τὴν συμφορὰν λύσαι. Ὁ
τοῖς συνοῦσιν ἐπιτρέψας προσεύξασθαι, μετὰ τὴν
προσευχὴν ἐπέθηκεν αὐτῷ τὰ θεῖα Εὐαγγέλια, καὶ

παρ' αὐτὰ τῆς ἰάσεως ἔτυχεν· Cum verius crispæ
densaque coma fuerit. Hoc cum contigisset, divul-
gataque causa, ob inflictam plagam, statim ad epi-
scopum necessitate compulsus illum adduxerunt, ro-
gantes ut precibus suis calamitati mederetur. Qui
eos qui secum aderant fundere preces jubens, post
orationem Evangeliorum codicem si imparu, mox-
que salutis restitutus fuit.

diutius in terram proni adorassent, supplices voces A fundendo, nec Dominus Christus annueret, ab interpellando abstinerunt; et tristes, demissoque vultu, ad me, inquit, reversi sunt, qui haud ita procul ab imagine constiteram. Cumque ad me propius accessissent: « Vides, inquit, quod « sanitatem tibi concedere Dominus renuit? Verum « ne despondeas animum. Nam erga te prorsus, « uti erga omnes se benignum præbebit. » Itaque quasi semihoræ elapso spatio, surgentes iterum redierunt, supplicaveruntque, sed rursum mæsto dejectoque vultu, ut ante, re infecta redierunt, Domino nequaquam concedente; regressisque eadem 388 renuntiant. Tertio vero proficiscentes: « Bono, inquit, animo esto. Modo enim gra- « tiam impetrabimus; sed tu quoque, sicut nos « deprecantes cernis, nobiscum itidem procidens, « Dominum supplex invoca. » Tertio denique ad imaginem accedentes, eodem habitu iisdemque verbis oraverunt. Cumque diu supplicassent, humique prostrati hoc solummodo clamarent, « Jube, Domine, » Christus tandem miseratione motus ex imagine dixit: « Et ipsi quoque tribuite. » Tum martyres a terra surgentes, primum quidem Christo gratias egerunt, quod postulationem suam exaudivisset. »

Sancti Anastasii a sancto Monte Sina, in novam Dominicam et in Thomam apostolum.

« Qui Christum in carne contuebantur, prophe- C tam illum esse existimabant: nos autem qui ipsum non videmus, mox a teneris unguibus pueri adolecentulorum effectorem, splendoremque Patris eundem esse confitemur. Sic enim Evangelia cum fide auscultamus, ac si ipsummet Christum loquentem cerneremus. Immaculati item corporis ipsius margaritam sumentes, illum ipsum Christum nos gestare existimamus. Quin etiam si divinam ejus pictura tantummodo deformatam effigiem conspiciamus, tanquam ipse nos e cælo intueatur, arbitramur, atque procidentes adoramus. Magna nunc est fides Christi. »

Ex Vita sancti abbatis Danielis, De Eulogio lapicida.

« Tunc mærens ille discessit, seque coram Dei Genitricis imagine prosternens, cum ejulatu dicebat: Domine, quod homini isti spondi, fac solvam. »

Ex Vita sanctæ Mariæ Ægyptiæ.

« Cum igitur lugerem, supra locum in quo constiteram, sanctæ Dei Genitricis imaginem collocatam conspicio, hisque eam compello sermonibus: « Virgo Dei Genitrix, Domina, quæ Deum « Verbum in carne peperisti, scio equidem, scio « æquum consentaneumque non esse, ut impura « ego, nullisque non luxuriæ sordibus squalens, « imaginem tuam intuear, quippe quæ virgo seni- « per exstiteris: quin par est, ut summa illa tua

σαντες, καὶ τοὺς τῆς ἱκεσίας λόγους ἐκπέμφαντες, ὡς ὁ Δεσπότης Χριστὸς οὐκ ἐπένευσε, τοῦ πρεσβεύειν παυσάμενοι, κατηφείς καὶ ὀλίγωροι, πρὸς ἐμὲ, φησί, παραγίνονται, οὐ μακρὰν πολὺ τῆς εἰκόνης ἱστάμενον. Καὶ πλησίον γενόμενοι, « Ὁρᾷς, φησί, πῶς ὁ « Δεσπότης οὐ βούλεται σοι δοῦναι τὴν ἑασιν; ἀλλὰ « μὴδὲν ἀθυμῆσης. Πάντως γὰρ καὶ πρὸς σὲ ὡς « πρὸς πάντας χρηστεύεται. » Καὶ διαναστάντες ὡσεὶ μικρὸν ἡμῶριον, καὶ πάλιν ἀπελθόντες, εἶδόντο. Καὶ πάλιν ἀπρακτοί, φησὶν, ἀνακάμπτουσι κατηφεί, καὶ ὀλίγωροι, ὡς τὸ πρότερον τοῦ Δεσπότητος Χριστοῦ μὴ κελεύσαντος. Καὶ ταῦτά μοι πάλιν ἐλθόντες εἰρήκασιν. Τὸ τρίτον δὲ πορευόμενοι: « Θάβρει, λέγου- « σιν· νῦν γὰρ τὴν χάριν πάντως λαμβάνομεν· ἀλλὰ « καὶ σὺ, ὡσπερ ἡμᾶς ὄρᾳς ἱκετεύοντας, σὺν ἡμῖν « ἐλθὼν, τὸν Δεσπότην ἱκέτευε. » Καὶ πρὸς τὴν εἰκόνα τὸ τρίτον γενόμενοι τῶς προλαβοῦσι τρόποις ἐχρῶντο καὶ ῥήμασι. Καὶ ὡς ὤραν πολλὴν ἐδεξθῆσαν, καὶ κάτω κείμενοι, τὸ, « Κελεύεις, Δέσποτα, « μόνον ἀνέκραζον, τότε ὁ Χριστὸς σπλαγχνισθεὶς, ὡς οἰκτιρῶν, « Καὶ δότε αὐτῷ, » πρὸς τῆς εἰκόνης ἀπεφθέγγετα. Καὶ χαμόθεν ἀναστάντες οἱ μάρτυρες, πρῶτον μὲν ἠὺχαρίστου Χριστῷ τῷ Θεῷ ἡμῶν, ὡς τῆς δεήσεως αὐτῶν ἐπακούσαντι. »

Τοῦ ἁγίου Ἀναστασίου τοῦ ἁγίου δρους Σινᾶ, εἰς τὴν καιρὴν Κυριακῆν, καὶ εἰς τὸν ἀπόστολον Θωμᾶν.

« Οἱ ἑωρακότες Χριστὸν ἐν σαρκί, ὡς προφήτην αὐτὸν εἶχον· οἱ μὴ ἑωρακότες ἡμεῖς, εὐθέως, ἐξ ἀπαλῶν ὀνύχων, παῖδες, καὶ νεανίσκοι, Θεὸν αὐτὸν, ἔξουσιαστὴν, καὶ παντοκράτορα, καὶ τῶν αἰώνων ποιητὴν, ἀπαύγασμα τοῦ Πατρὸς ὁμολογοῦμεν. Ὡς γὰρ αὐτὸν ἐκεῖνον βλέποντες Χριστὸν λαλοῦντα, οὐτως τῶν αὐτοῦ Εὐαγγελίων μετὰ πίστεως ἀκούομεν· καὶ τὸν ἄχραντον μαργαρίτην τοῦ αὐτοῦ σώματος δεχόμενοι, αὐτὸν ἐκεῖνον βαστάζειν τὸν Χριστὸν νομίζομεν. Κἂν μόνον αὐτοῦ θεῖον χαρακτῆρα ἐξεκωνισμένον ἴδωμεν, ὡς ἐξ οὐρανοῦ ἡμῖν ἀτενίζοντα νομίζομεν, προσκυνοῦμεν, προσπίπτομεν. Μεγάλῃ νῦν ἡ πίστις τοῦ Χριστοῦ. »

Ἐκ τοῦ βίου τοῦ ἀδελφῆ Δανιήλ, Περὶ Εὐλογίου τοῦ λατόμου.

« Τότε ὀλιγωρήσας ἀπῆλθε, καὶ βίψας ἑαυτὸν ἐμπροσθεν τῆς εἰκόνης τῆς Θεοτόκου, μετὰ κλαυθμοῦ ἔλεγε· Κύριε, λύσον τὴν ἐγγύην τοῦ ἀνθρώπου τοῦτου ἀπ' ἐμοῦ. »

Ἐκ τοῦ βίου Μαρίας τῆς Αἰγυπτίας.

« Κλαίουσα τολύβην, ὀρῶ ἐπάνω τοῦ τόπου ἐν ᾧ ἱστάμην, τὴν εἰκόνα τῆς ἁγίας Θεοτόκου ἐστῶσαν, καὶ φημι πρὸς αὐτήν· « Παρθένε, Θεοτόκε Δέσποινα, « ἡ τὸν Θεὸν Λόγον κατὰ σάρκα γεννήσασα, οἶδα « μὲν, οἶδα, ὡς οὐκ ἔστιν εὐπρεπὲς, οὐδὲ εὐλογον, « τὴν οὕτω ρυπαρὰν, τὴν οὕτω πανάσωτον, τὴν εἰ- « κόνα καθορᾶν σου, τῆς Ἀειπαρθένου, ἀλλὰ δίκαιόν « ἔστιν, ἐμὲ ὑπὸ τῆς σῆς καθαρότητος μισεῖσθαι καὶ « βδελύττεσθαι. Πλὴν ἐπιπέτερ διὰ τοῦτο γέγονεν ἔ

ε ἐκ σοῦ τεχθεὶς Θεός, ἄνθρωπος, ὅπως καλέσῃ τοὺς ἄμαρτωλοὺς εἰς μετάνοιαν, βοήθησόν μοι, τῇ μόνῃ μὴ ἐχούσῃ τινὰ βοήθειαν. Ἐπίταξον κάμοι συγχωρηθῆναι τὴν εἰσοδὸν· μὴ στερήσῃς με τὸ ξύλον ἰδεῖν, ἐν ᾧ κατὰ σάρκα προσεπάγη ὁ Θεός Λόγος, ὃν ἐγέννησας· δὲ τὸ αἷμα τὸ ἴδιον ὑπὲρ ἐμοῦ ἔδωκεν ἀντιλυτρον. Ἐπίταξον, ὦ Δέσποινα, κάμοι τὴν θύραν ἀνοιχθῆναι τῆς θείας τοῦ σταυροῦ προσκυνήσεως. Καὶ σε δίδωμι τῷ ἐκ σοῦ τεχθέντι Θεῷ ἐγγυητὴν ἀξιόχρεω, ὡς οὐκέτι τὴν σάρκα ταύτην ἐξυδρίσω δι' αἰσχροῦς οἰασθήποτε μίξεως. Ἄλλ' ἤνιχα τὸ ξύλον τοῦ σταυροῦ τοῦ Υἱοῦ σου θεάσωμαι, κόσμη καὶ τοῖς ἐν κόσμῳ πάσιν εὐθέως ἀποτάσσομαι, καὶ αὐτίκα ἐξέρχομαι, ὅπου ἂν αὐτὴ ὡς ἐγγυητὴς ὑπόθῃ, καὶ ὀδηγήσῃ με. Ἐπιτάξον, ὡς ἔπαυσα εἰπούσα, καὶ ὡς περ τινὰ πληροφορίαν λαβοῦσα τὸ τῆς πίστεως ἔμπυρον, τῇ εὐσπλαγγνίᾳ τῆς Θεοτόκου θαρσύνουσα, κινῶ ἐμαυτὴν ἐξ ἐκείνου τοῦ τόπου, ἐν ᾧ ἐστῶσα ἐποιούμην τὴν δέησιν, καὶ ἔρχομαι πάλιν, καὶ τοῖς εἰσιούσιν ἐμαυτὴν ἐγκατέμιξα. Καὶ οὐκέτι ἦν ὁ ὠθῶν με, καὶ ἀντωθούμενος, καὶ οὐδεὶς ὁ κωλύων τοῦ πλησίον γενέσθαι με τῆς θύρας, δι' ἧς εἰς τὸν οἶκον εἰσῆεσαν. Ἐλαθεν οὖν με φρίκη καὶ ἐκστασις καὶ ὄλη δι' ὅλου ἐκλονούμην, καὶ ἔτρεμον. Πύσσατο ἵνα ἐμαυτὴν ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ τὸ ἅγιον ἐκεῖνο προσκυνήσασα ἔδαφος, ἔτρεχον ἐξιοῦσα, καὶ πρὸς τὴν ἐγγυησαμένην γενέσθαι σπουδάζουσα. Γίνομαι τοῖνον ἐν ἐκείνῳ τῷ τόπῳ, ἐν ᾧ τῆς ἐγγύτης ἐπεγράφη χειρόγραφον, καὶ γόνυ κλίνασα ἔμπροσθεν τῆς Ἁειπαρθένου καὶ Θεοτόκου, τούτοις ἐχρησάμην τοῖς ῥήμασιν· Ἐγὼ μὲν, φιλάγαθε Δέσποινα, τὸ σὺν ἐπιέμοι ἐνδεδίξω φιλόανθρωπον, σὺ τῆς ἀναξίας οὐκ ἐβδελύξω τὴν δέησιν. Εἶδον δόξαν, ἣν δικαίως οὐχ ὀρώμεν οἱ ἄσωτοι· δόξα τῷ Θεῷ, τῷ διὰ σοῦ δεχομένῳ τῶν ἁμαρτωλῶν τὴν μετάνοιαν· καὶ τὰ ἐξῆς.

στραστὶ : tu indignæ preces nequiquam despexisti. Gloriam illam vidi, cujus conspectu nos impudici digni non eramus. Sit Deo gloria, qui peccatorum pœnitentiam per te suscipit, etc.

Ἐκ τοῦ βίου τῆς ἁγίας Εὐπραξίας.

Ἐλέγει ἡ διάκονος τῷ κοράσιῳ· Ἐπαγε, κυρία μου, εἰς τὸν οἶκόν σου, ὅτι οὐ δύνασαι ὧδε παραμεῖναι. Οὐδὲ γὰρ δύναται τις ὧδε παραμεῖναι, ἐὰν μὴ συντάξῃται τῷ Χριστῷ. Ἐλέγει αὐτῇ τὸ κοράσιον· Πού ἐστιν ὁ Χριστός; Ἡ διάκονος ἐπέδειξεν αὐτῇ τὸν Δεσποτικὸν χαρακτήρα, καὶ στραφεῖσα, λέγει τῇ διακόνῳ· Ἀληθῶς κέγῳ τῷ Χριστῷ συντάσσομαι, καὶ οὐκέτι ἀπέρχομαι μετὰ τῆς κυρίας μου. Καὶ πάλιν ἀναστᾶσα ἡ Εὐπραξία, καὶ λαβοῦσα τὴν θυγατέρα αὐτῆς, παρῆσεν εἰς τὸν Δεσποτικὸν χαρακτήρα, καὶ ἐκτείνασα τὰς χεῖρας αὐτῆς εἰς τὸν οὐρανόν, ἐδόθη μετὰ κλαυθμοῦ· Κύριε Ἰησοῦ Χριστέ, σοὶ μελήσει περὶ τοῦ παιδίου, ὅτι σὲ ἐπόθησεν, καὶ σὺ ἐπρέθετο αὐτήν. Τῆς ἁγίας ἔκτης συνόδου (43) τῆς ἐπὶ Ἰουστινιανοῦ, περὶ τῆς ἁγίας πέμπτης συνόδου.

Ἐν τισὶ τῶν σεπτῶν εἰκόνων γραφαῖς Ἄμνός δακτύλῳ τοῦ προδρόμου δεικνύμενος ἐγχαράττεται,

NOTÆ.

(43) Ἐκ τῆς ἁγίας ἔκτης συνόδου. Hic titulus multiplici vitio laborat, qui sic intelligendus est, PATROL. GR. XCIV.

puritas me tanquam execrabilem aversetur. Verum, quando Deus, qui carnem ex te suscepit, idcirco factus est homo, ut peccatores ad pœnitentiam vocaret, adjuva me, quæso, quæ sola sum, aliud præter te præsidium non habens. Jube, ut mihi quoque ingressus pateat; nec me conspectu prives ligni illius, in quo secundum carnem affixus est Deus Verbum, quem tu peperisti, quique proprium sanguinem in redemptionem meæ pretium dedit. Jube, Domina, ut mihi perinde ad divinæ crucis adorationem fores pateant. Teipsam Deo ex te genito, te in locupletissimam prædem trado, me deinceps carnem hanc nullo prorsus impuro coitu unquam maculaturam. Quinimo ubi crucis Filii tui lignum conspexero, mundo statim et omnibus quæ in mundo sunt renuntiabo, nihilque morata, illuc proficiscar, quo tu ipsa, quam in sponsorem sumo, jusseris, atque duxeris. His pronuntiat, ex fidei ardore certior quodammodo reddita, et in Dei Genitricis clementia fidem ponens, ex eo loco in quo steteram precatæque fueram, discedens, iis qui ingrediebantur me rursum jungo, nec deinceps quisquam fuit qui me repelleret, et cui repellenti resisterem. Nullus prorsus qui me foribus arceret, per quas in ædem sacram aditus erat. Horror statim et stupor me invadit, totoque corpore quatior et contremisco: cumque humi prostrata, sanctum illud solum adorassem, egredior, cursuque ad eam quæ pro me sponponderat, propero, atque in eo loco consistens, in quo sponsionis chirographum exaratum erat, genibus coram Dei Genitricis imagine positus, hic illam verbis compello: Tu quidem, amabilissima bonaque Domina, tuam erga me humanitatem commone-

Ex Vita sanctæ Eupraxiæ.

Diaconissa vero ad puellam ait: Abi domum tuam, domina mea; neque enim hic manere potes. Nulli quippe istic commorari fas est, nisi Christo adjungatur. Puella autem: Ubi nam, inquit, Christus est? Ostendit illam imaginem Christi; ad quam puella conversa: Vere, inquit, ego quoque Christo conjungor, nec amplius cum domina mea discedam. Rursumque consurgens Eupraxia, filiamque suam apprehendens, Dominicæ eam admovit imagini, manibusque ad cælum sublatis, cum lacrymis exclamavit: Domine Jesu Christe, puellæ hujus curam habeto, quia te concupivit, ac seipsam tibi dedit.

Sanctæ synodi quinisextæ sub Justiniano celebratæ.

In quibusdam venerabilium imaginum picturis Agnus digito præcursoris monstratus depingi-

ut eum Latine reddidi. Nam canon iste octogesimus secundus est, non quintæ, nec sextæ synodi,

tur qui in figuram receptus est gratiæ, adumbrans nobis verum illum agnum Christum Deum nostrum, qui per legem demonstrabatur. Antiquas ergo figuras illas et umbras, veluti notas et signa Ecclesiæ tradita amplexantes, gratiam et veritatem eisdem anteposimus, quam ceu plenitudinem legis accepimus. Itaque ut id quod perfectum est, in picturis etiam omnium oculis subjiciamus, Agnum illum, qui tollit peccatum mundi, Christum Deum nostrum, veteris agni loco humana figura posthac in imaginibus exprimendum decernimus, quo divini Verbi celsitudinem per ejusdem humilitatem contemplerur, atque in memoriam ipsius in carne conversationis, et passionis, mortisque salutaris, ac redemptionis, quæ per illam mundo parta est, veluti manu ducamur. »

Sancti Methodii episcopi Patarensis, de resurrectione, orat. secunda.

« Ubi primum igitur eorum qui apud nos sunt, **390** imperatorum imagines fabricatæ sunt, tametsi ex valde pretiosa materia, auro puta aut argento non constant, ab omnibus tamen honorantur. Neque enim illas, quæ ex pretiosiori materia confectæ sunt, sic venerantur homines, ut eas, quæ ex viliori sunt, aspernentur: sed omnes perinde colunt, etiamsi ex gypso, aut ex ære sint. Ac quisquis in aliquam earum probra conjecerit, is non tanquam lutum, vel etiam aurum contemptui habuerit, absolvitur; sed ac si imperatorem ipsum et dominum contumeliis asperserit, condemnatur. Imagines quidem ex auro conflatas, quibus Principatus et Potestates angelicæ designantur, in honorem et gloriam Dei, conficimus. »

Α δς εἰς τύπον παρελήφθη τῆς χάριτος, τὸν ἀληθινὸν ἡμῖν διὰ νόου προὔποφαινον Ἄμνον, Χριστὸν τὸν Θεὸν ἡμῶν. Τοὺς οὖν παλαιοὺς τύπους καὶ τὰς σκιάς, ὡς τῆς ἀληθείας σύμβολά τε καὶ προχαράγματα, τῇ Ἐκκλησίᾳ παραδεδομένους κατασπαζόμενοι, τὴν χάριν προτιμῶμεν, καὶ τὴν ἀλήθειαν, ὡς πλήρωμα νόμου ταύτην ὑποδεχόμενοι. Ὡς ἂν οὖν τὸ τέλειον κἀν ταῖς χρωματοουργίαις ἐν ταῖς ἀπάντων ὄψεσιν ὑπογράψωμεν, τὸν ἀφροντα τὴν ἁμαρτίαν τοῦ κόσμου Ἄμνον, Χριστὸν τὸν Θεὸν ἡμῶν, κατὰ τὸν ἀνθρώπινον χαρακτῆρα ἐν ταῖς εἰκόσιν ἀπὸ τοῦ νῦν, ἀπὸ τοῦ παλαιοῦ ἁμνοῦ ἀναστηλοῦσθαι ὀρίζομεν, διὰ τῆς ταπεινώσεως τὸ ἕψος τοῦ Θεοῦ Λόγου κατανοοῦντες, καὶ πρὸς μνήμην τῆς ἐν σαρκὶ πολιτείας καὶ τοῦ πάθους αὐτοῦ, καὶ τοῦ σωτηρίου θανάτου **B** χειραγωγούμενοι, καὶ τῆς ἐντεῦθεν γενομένης τῆς κόσμου ἀπολυτρώσεως. »

Τοῦ ἁγίου Μεθοδίου ἐπισκόπου Πατάρων, περὶ ἀναστάσεως, λόγος β'.

« Αὐτίκα οὖν τῶν τῆδε βασιλέων αἱ εἰκόνες, κἀν μὴ ἀπὸ τῆς πολὺ τιμιωτέρας χρυσοῦ τε καὶ ἀργύρου ὡς κατεσκευασμέναι, τιμὴν ἔχουσι πρὸς ἀπάντων. Οὐ γὰρ τὰς μὲν ἀπὸ τῆς πολὺ τιμιωτέρας ὕλης θεραπεύοντες οἱ ἄνθρωποι, ἐξολιγωροῦσιν τῶν ἐξ ἀτίμων τιμιωτέρας, ἀλλὰ πᾶσαν ἐπίσημῃ τιμῶσιν, εἰ καὶ ἀπὸ γύψου ἢ χαλκοῦ ὑπάρχουσι. Καὶ ὁ δυσσημήσας εἰς ὀποτέραν, οὔτε ὡς εἰς πηλὸν ἀφίεται, οὔτε ὡς χρυσὸν ἐξευτελίσας, κρίνεται, ἀλλ' ὡς εἰς αὐτὸν ἀσεβήσας τὸν βασιλέα καὶ κύριον. Τὰς μὲν ἀπὸ χρυσοῦ κατεσκευασμένας εἰκόνας τῶν αὐτοῦ ἀγγέλων τὰς Ἄρχάς καὶ τὰς Ἐξουσίας, εἰς τιμὴν καὶ δόξαν αὐτοῦ ποιοῦμεν. »

NOTE.

sed illius quæ Πενθέκτη, *Quinisexta*, audiit et Trullana, quamque coactam fuisse aiunt a Justiniano juniore. Ad istummet canonem spectavit Adrianus I papa, cum in epistola ad Tarasium, septimamque synodum hæc scriberet: *Ut ergo perfectio etiam per colorum operationes in cunctorum oculis depingatur, agni Christi Dei nostri, qui tulit*

peccatum mundi, secundum humanam figuram per imaginem hominis pro veteri agno depingi definimus, per ipsum Dei Verbi humilitatis celsitudinem considerantes, et ad memoriam ejus in carne conversationem revocantes. Quapropter in epistola ad Carolum M. pro septima synodo, canonem istum data opera defendit.

ADMONITIO IN OPUSCULUM QUOD SEQUITUR.

Hanc quæ sequitur, fidei professionem Roma accepi, descriptam ex Vaticano cod. n. 1262 eamque Leo Allatius a se missam Joanni Auberto, testatur in *Symmictis*, cum hoc alio titulo, Ἰσον λιβέλλου ὑπαγορευθέντος ὑπὸ Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ, ἐπιδοθὲν δὲ παρὰ Ἡλία ἐπισκόπου Πέτρου μητροπολίτη Δαμασκού. *Pariculum libelli dictati a Joanne Damasceno, ab Elia vero episcopo traditum Petro metropolitæ Damasci.* Diversa autem est ab *Fidei* libello, quem Allatius perinde Auberto miserat : quemadmodum animadverti ex paucis verbis quæ idem Allatius citat in dissertatione de Joanne Damasceno et ejus operibus. Ex Præfatione porro conjectare licet, opusculum istud a Joanne nostro scriptum fuisse, quando Damasci adhuc morabatur, et sanctissimo metropolitæ Petro suberat, cum nondum in Palæstinam monasticæ vitæ nomine daturus migrasset. Hoc scripsit, inquam, sub nascentis hæresis Iconoclastarum primordiis, ut significatur his verbis, quæ paulo ante finem leguntur, *et omnem hæresim detestor μέχρι τὴν νῦν κινήθεισαν κατὰ τῆς ἀγίας τοῦ Χριστοῦ καὶ Θεοῦ ἡμῶν Ἐκκλησίας, usque ad eam quæ modo excitata est adversus sanctam Christi Deique nostri Ecclesiam*; hoc est eorum quos *Christianocategoros*, sive *Christianorum insimulatores* vocitabant. Ex his quæ post unam aut alteram lineam adduntur, ubi Elias pollicetur se cum hæreticis non communicaturum, *et præsertim cum Maronitis*, ἐξαιρέτως *Μαρωνίταις*, colligo episcopum hunc ex secta Maronitarum conversum fuisse : idque confirmat specialis de Trisagii hymni intelligentia articulus. De Maronitis pluribus dicemus in adnotationibus ad epistolam nostri auctoris de eodem hymno.

ΙΩΑΝΝΟΥ ΜΟΝΑΧΟΥ ΚΑΙ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΥ

ΔΑΜΑΣΚΗΝΟΥ,

ΑΙΒΕΛΛΟΣ ΠΕΡΙ ΟΡΘΟΥ ΦΡΟΝΗΜΑΤΟΣ.

JOANNIS MONACHI ET PRESBYTERI

DAMASCENI

LIBELLUS DE RECTA SENTENTIA.

Ὁ μὴ μικρὸς ἀμφοτέρωθεν φόβος καὶ ἀπορία συνέχει ἂν με, ὦ Πατέρων ἄριστε καὶ ποιμένων ἀρχιποίμην ἀγιώτατε. Ἐντεῦθεν μὲν γὰρ τῆς παρακοῆς ὑφορῶμαι τὸν κίνδυνον, ἀκαίθην τὸ τοῦ φορτίου βᾶρος ταράττει με. Ποῦ φύγω, καὶ πῶς ἐκκλίνω, τὸ ἀπορον. Σὺ τῷ πνευματικῷ Πατρὶ τὰ κατ' ἐμαυτὸν ἀποδίδωμι, ὡς πρόβατον ἄκακον οὐκ ἐρίσω, οὐδὲ κραυγᾶσω, οὐδὲ ἐμαυτὸν ποιμανῶ, ἀλλὰ τῇ σὴ γενήσομαι προστάξει ὑπήκοος. Κλίνω τὸν ἀύχνα, οὐχ ὡς παροιστρῶσα δάμαλις, ἀλλ' ὡς μόσχος ὑπήκοος, ἐπεὶ τὴν συγχώρησιν αἰτήσας, οὐκ ἔτυχον. Οἶδά μου τῶν πταισμάτων τὸν σύνδεσμον, ἀλλὰ πέπεισμαι ὡς ἐν λύσῃ ἐπὶ τῆς γῆς, ἐξ οὐρανοῦ λυθήσεται. Ἰδοὺ σοὶ ὑπήκοος πάρεμι, ποίει ὃ βούλει. Θεὸν ἔχω κυβερνήτην, τὸν πάντα δυνάμενον. Ἐπεὶ τοίνυν ἐκέλευσεν ἡ σὴ ἀγιωτάτη κορυφή τὸ ἐμὸν ἀνομολογῆσαι φρόνημα, γινώτω πᾶς οἶκος Ἰσραὴλ· προσεχέτω οὐρανὸς καὶ λαλήσάτω, καὶ ἀκούσάτω ἡ γῆ τὰ ῥήματα τοῦ στόματός μου.

α'. Πιστεύω εἰς Πατέρα, καὶ Υἱὸν, καὶ Πνεῦμα, Τριάδα ὁμοούσιον, καὶ μονάδα τρισυπόστατον, μίαν

¹ Deut. xxxii, 1.

Gravis me hinc inde timor et anxietas occupat, o Patrum optime et sanctissime pastorum princeps. Hinc enim inobedientiæ periculum vereor: illinc me oneris pondus et moles terret. Quo fugiam, aut quâ tandem ratione declinem, nescio. Quapropter meipsum tibi spirituali Patri committo. **391** Velut agnus innocens non contentam, non clamabo: non memet pascam, sed jussioni tuæ morem gerens, cervicem flecto, non ut juvenca calcitrans et refractaria, sed tanquam vitulus obtemperans, quando liberationem et indulgentiam quam postulabam, non obtinui. Delictorum meorum fascem novi: sed certo teneo, de cælo solum iri, si solveris in terra. Ecce præsto sum ad obediendum. Quod tibi allubuerit, facito. Deum ducem et gubernatorem habeo, cui nihil impossibile est. Quoniam igitur sanctissima tua summitas præcipit, sensum meum pronuntiabo. Noverit domus omnis Israel. Attendat cælum, et loquar, et audiat terra verba oris mei ¹.

1. Credo in Patrem et Filium et Spiritum sanctum, Trinitatem consubstantialem, et unitatem

in tribus hypostasibus existentem, principium unum sine principio, unam voluntatem, unam operationem, unam potestatem, unum dominatum, unum regnum, hypostases tres nulla in re discrimen habentes, nisi in eo quod alia ingenita est, alia genita, et alia procedit: Patrem ingenitum nec generatum, Filium genitum, nec ullo pacto ingenitum, Spiritum sanctum procedentem, qui nec causa, nec genitus est. Nam Patrem sui causam et fontem habet, utpote qui ex eo progreditur, non generationis modo, sed processionis, ut unus Pater sit, unus Filius, unus Spiritus sanctus. Deum perfectum Patrem, Deum perfectum Filium, deum perfectum Spiritum sanctum, non duos, neque tres Deos, sed tria hæc Deum unum. Neque enim tempore scinditur, non loco, non virtute dividitur: sed in se invicem circumincessionem habent, citra coalitionem et confusionem. Patris quippe virtutes sunt Filius et Spiritus sanctus, quamobrem et unus Deus est. Et si vero virtutes sunt, non tamen quæ minime subsistant. Unaquæque enim perfecta hypostasis est, ne natura divina composita sit ex essentia et potentiis: quapropter unaquæque persona secundum se considerata Deus perfectus est, perfecta hypostasis. Unus autem Deus, tria hæc secum mutuo et in se invicem intellecta. Atque hoc modis omnibus singulare est, ac Deo solummodo convenit. Unus ergo Deus est Pater et Filius et Spiritus sanctus. Unus cæli et terræ conditor, omnisque rei creatæ, tum visibilis, tum invisibilis, qui ex nihilo omnia produxit ut essent, non ex ante subjecta materia. Unus Deus, unumque universorum principium, una Deitas super omnem divinitatem, essentia una supra omnem essentiam, lisque limitibus terminatæ essentiæ ac substantiæ substantiarum effectrix, sine principio, nulli interitui obnoxia, sempiterna et nulla parte circumscripta. Lux perennis triplici splendore, terna hypostasi, incomprehensibilitatis caligine abstracta et occulta.

2. Insuper credo unigenitum Filium et Verbum Dei, qui ante sæcula exstitit, qui increatus, qui consubstantialis est Patri et Spiritui sancto, qui unus est ex sancta Trinitate, infinita sua bonitate atque inenarrabili humanitate, beneplacito Patris, **392** incarnatum esse absque semine de Spiritu sancto, et ex Maria sancta perpetuaque Virgine et Deipara, in postremis temporibus, propter nos et propter nostram salutem, cum maneret id quod erat, Deus perfectus et consubstantialis Patri factum esse id quod non erat, perfectum hominem, cum Matri, tum nobis consubstantialem, carnem animatam anima rationis et intelligentiæ particeps. Unumque adeo esse Christum, unum Dominum, unum Filium Dei et hominis, qui idem ipse Deus perfectus est, et homo perfectus, hypostasis una composita, ex Deitate et humanitate,

A ἀρχὴν ἀναρχον, μίαν θέλησιν, μίαν ἐνέργειαν, μίαν ἐξουσίαν, μίαν κυριότητα, μίαν βασιλείαν, τρεῖς ὑποστάσεις ἐν οὐδενὶ τῷ διαφόρον ἐχούσας, εἰ μὴ ἐν τῷ ἀγεννήτῳ καὶ γεννητῷ καὶ ἐκπορευτῷ· Πατέρα ἀγέννητον, καὶ οὐ γεννητὸν· Υἱὸν γεννητὸν καὶ οὐκ ἀγέννητον· Πνεῦμα ἅγιον ἐκπορευτὸν, καὶ οὐτε αἰτιον, οὐτε ἀγέννητον. Ἐχει γὰρ αἰτίαν καὶ πηγὴν τὸν Πατέρα, ἐξ αὐτοῦ προερχόμενον, οὐ γεννητῶς, ἀλλ' ἐκπορευτῶς· ἵνα εἴη εἰς Πατὴρ, εἰς Υἱὸς, ἐν Πνεῦμα ἅγιον· Θεὸν τὸν Πατέρα τέλειον, Θεὸν τὸν Υἱὸν τέλειον, Θεὸν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, οὐ δύο θεοὺς, οὐδὲ τρεῖς, ἀλλ' ἓνα τὰ τρία Θεόν. Οὐτε γὰρ χρόνῳ γέννεται, οὐ τρόπῳ, οὐ δυνάμει μερίζεται, ἀλλ' ἐν ἀλλήλοις τὴν περιχώρησιν ἔχουσι διχα πάσης συναλοφῆς καὶ συγχύσεως. Δυνάμεις γὰρ εἰσι τοῦ Πατρὸς ὁ Λόγος καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, διὰ καὶ εἰς Θεός· ἀλλ' εἰ καὶ δυνάμεις, οὐκ ἀνυπόστατοι. Ἐκάστη γὰρ τελεία ὑπόστασις, ἵνα μὴ σύνθετος ἐξ οὐσίας ἢ θεῖα φύσις εἴη καὶ δυνάμει, δι' οὗ ἐκάστου καθ' ἑαυτὸν θεωρούμενον· τέλειος Θεός, τελεία ὑπόστασις, εἰς δὲ τὰ τρία Θεὸς σὺν ἀλλήλοις καὶ ἐν ἀλλήλοις νοούμενα. Καὶ ζῆνον τούτο παντάπασιν, καὶ μόνον Θεῷ πρόπον. Εἰς τοῖνον Θεὸς ὁ Πατὴρ, καὶ ὁ Υἱὸς, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· εἰς Ποιητὴς οὐρανοῦ καὶ τῆς γῆς, καὶ πάσης κτίσεως, ὁρατῆς τε καὶ ἀοράτου, ἐκ τοῦ μὴ ὄντος· εἰς τὸ εἶναι παραγαγὼν τὰ σύμπαντα, οὐκ ἐκ προϋποκειμένης ὕλης. Εἰς Θεός, καὶ μία τῶν ἀπάντων ἀρχῆ, καὶ οὐ δύο· μία Θεότης ὑπέρθενος, μία ὑπερούσιος οὐσία, ὑπεράγαθος ἀγαθότης, πέλαγος οὐσίας ἀπέρου καὶ ἀπεριορίστου, αἰτία πάντων τῶν ἀγαθῶν, οὐσιωποῖς δυνάμεις, ἀναρχος, ἀνώλεθρος, αἰώνιος, καὶ ἀπερίγραπτος. Ἀέναντος φῶς τριφεγγές, τρισυπόστατον, ἀκαταληψίας γνώσεως καλυπτόμενον.

bonitas omni bonitate superior, infinitæ nul- pelagus, bonorum omnium causa, virtus sub- scripta. Lux perennis triplici splendore, terna hypostasi, incomprehensibilitatis caligine abstracta et occulta.

β'. Ἐτι πιστεύω, ὅτι ὁ μονογενὴς Υἱὸς καὶ Λόγος τοῦ Θεοῦ, ὁ προαιώνιος, ὁ ἀκτιστος, ὁ ὁμοούσιος τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, ὁ εἰς τῆς ἁγίας Τριάδος, ἀπέρου ἀγαθότητι, καὶ ἀφάτῳ φιλανθρωπίῳ, εὐδοκίᾳ τοῦ Πατρὸς, ἐσαρκώθη ἀσπόρως ἐκ Πνεύματος ἁγίου, καὶ Μαρίας τῆς ἁγίας Ἀεπαρθένου καὶ Θεοτόκου, ἐπ' ἐσχάτων τῶν χρόνων δι' ἡμᾶς καὶ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν, μείνας ὁ ἦν, Θεὸς τέλειος καὶ τῷ Πατρὶ ὁμοούσιος, γενόμενος ὁ οὐκ ἦν, τέλειος ἄνθρωπος, τῇ Μητρὶ καὶ ἡμῖν ὁμοούσιος, σὰρξ ἐψυχωμένη ψυχῇ λογικῇ καὶ νοερά. Καὶ ἐστὶν εἰς Χριστός, εἰς Κύριος, εἰς Υἱὸς Θεοῦ καὶ ἄνθρωπος β, ὁ αὐτὸς Θεὸς τέλειος καὶ ἄνθρωπος τέλειος, μία ὑπόστασις σύνθετος ἐκ θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος, ἐκ δύο φύσεων, καὶ δύο φύσεις ὁ αὐτός· καὶ ἐν δυοῖς φύσεσιν τελείαις ἐχούσας κατὰ τὸν ἐκάστη πρόποντα ὄρον α καὶ λόγον. Υἱὸς Θεοῦ κατὰ τὴν προαιώνιον ἐκ Πατρὸς

VARIÆ LECTIONES.

α Forte legend. διὰ ἕκαστον καθ' ἑαυτὸ θεωρούμενον. β Λεγο, ἄνθρωπου.

ἀσώματων γέννησιν, Υἱὸς ἀνθρώπου ὁ αὐτὸς κατὰ τὴν ἐπ' ἐσχάτων σωτήριον ἀρχαίωσιν τε καὶ πρόσληψιν· ἀμήτηρ τὸ πρῶτον ἐκ Πατρὸς, ὡς Θεὸς, ἀπάτωρ τὸ δεύτερον ὁ αὐτὸς ὡς ἄνθρωπος ἐκ Μητρὸς· δύο φύσεις καὶ μία ὑπόστασις. Εἰ γὰρ δύο ὑποστάσεις, οὐχ εἷς Υἱὸς, ἀλλὰ καὶ τετράδι λατρεύομεν. Εἰ γὰρ ἑτέρα ὑπόστασις τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, καὶ ἑτέρα τοῦ Υἱοῦ τῆς Παρθένου, ἄλλος υἱὸς καὶ ἄλλος, καὶ οὐχ εἷς Υἱὸς, ἀλλὰ καὶ δύο· δύο γὰρ ὑποστάσεις εἷς Υἱὸς οὐκ ἂν εἴεν. Καὶ πάλιν, εἰ ἄλλη ὑπόστασις τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, καὶ ἄλλη τοῦ τῆς Παρθένου, ἢ ἐξώσθη ὁ μονογενὴς Υἱὸς τοῦ Θεοῦ καὶ ἀντείσχηθη ὁ τῆς Παρθένου, ἢ τετράς καθήσται ἐπὶ τοῦ θρόνου, καὶ τετράδι λατρεύομεν τοῦ Θεοῦ, Πατρὶ, καὶ Υἱῷ, καὶ ἁγίῳ Πνεύματι, καὶ Υἱῷ τῆς Παρθένου. Ἄλλὰ μὴ εἴη τοῦτο φρονεῖν ἡμᾶς, ἀλλὰ μίαν τοῦ Θεοῦ Λόγου, τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ μετὰ τῆς σαρκὸς αὐτοῦ σύνθετον ὑπόστασιν ἐκ δύο φύσεων, καὶ ἐν δυοῖς τελείαις ταῖς φύσεσιν· ἀλλ' ἀδιαιρέτοις, ἀσυγγύτοις, καθ' ὑπόστασιν ἀδιασπάστως ἡνωμέναις. Οὐ λέγω μίαν φύσιν σύνθετον, ἵνα μὴ ἑτεροφυῆ καὶ ἑτεροούσιον τοῦ Πατρὸς τὸν Υἱὸν βλασφημήσθῃ. Ἄπληγ γὰρ, καὶ οὐ συνθέτου φύσεως ὁ Πατὴρ· ἀλλὰ λέγω ὑπόστασιν μίαν σύνθετον, ἵνα μὴ δὲ γυμνὸν εἶπω Θεὸν, μὴδὲ ἄνθρωπον ψιλὸν, μὴδὲ τετάρτην τῇ Τριάδι παρεισενέγκω ὑπόστασιν. Εἰ γὰρ τελειὸς ἐστὶν ἐν θεότητι, τελειὸς ἐν ἀνθρωπότητι ὁ αὐτὸς μετὰ τὴν ἔνωσιν. Πρὸ γὰρ τῆς ἐνώσεως παντὶ δῆλον, ὅτι ἐν μιᾷ τῆς θεότητος φύσει ἦν ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, καὶ μόνον Θεὸς ὑπῆρχε καθὰ καὶ ὁ Πατὴρ καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Ὅθεν δὲ δι' ἀφατον ἀγαθότητα τὴν ἡμῶν προσελάβετο φύσιν, καὶ ἠνώθη ἡμῖν γενόμενος, ἐστὶν ἔν θεότητι τελειὸς ἄνθρωπος καθ' ὁμοιότητα ἡμῶν χωρὶς ἁμαρτίας, τότε εἰράθη ἐν δυοῖς φύσεσιν. Εἰ γὰρ τελειὸς ἐστὶν ἐν θεότητι μετὰ τὴν ἔνωσιν, καὶ τελειὸς ἐν ἀνθρωπότητι ὁ αὐτὸς, πάντως ἐν δυοῖς ἔσται τελείαις ταῖς φύσεσιν· θεότης γὰρ καὶ ἀνθρωπότης, δύο φύσεις, καὶ οὐ μία. Οὐδὲ γὰρ τὸ κτιστὸν καὶ τὸ ἀκτιστὸν μία φύσις· οὐδὲ τὸ παθητὸν καὶ τὸ ἀπαθὲς μία φύσις. Εἰ γὰρ μία φύσις τῆς θεότητος τοῦ Χριστοῦ καὶ τῆς ἀνθρωπότητος αὐτοῦ σύνθετος, ἔπαθεν δὲ ὁ Χριστὸς, ἡ μία αὐτοῦ φύσις ἔπαθεν, τουτέστιν ἡ ἀνθρωπότης αὐτοῦ. Εἰ δὲ δύο φήσομεν τὰς τοῦ Χριστοῦ φύσεις, μίαν ἀπαθῆ, καὶ μίαν παθητὴν, πάσχει ὁ τὸ παθητὸν φύσει, καὶ ἀπαθὲς μένει τὸ ἀπαθὲς. Πῶς δὲ καὶ μιᾶς φύσεως ὢν, ἐστὶ τῷ Πατρὶ ὁμοούσιος; Οὐδὲ γὰρ ὁ Πατὴρ καὶ ἡμεῖς ἡμοούσιοι, οὐτε ὁ Πατὴρ, οὐτε ἡμεῖς ἐκ θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος σύνθετοι· ὑπόστασιν δὲ φημι σύνθετον μίαν. Οὐ γὰρ ὑπῆρξεν ἡ ἐμψυχὸς σὰρξ τοῦ Κυρίου καθ' ἑαυτὴν, οὐδὲ ἰδίαν ἔσχεν ὑπόστασιν, οὐδὲ ἐγένετο καθ' ἑαυτὴν ὁ δεῖνα, ἀλλὰ τοῦ Θεοῦ Λόγου γέγονε, καὶ αὐτὸν ἔσχεν ὑπόστασιν. Διὸ ὁμολογῶ καὶ κηρύττω νῦν, καὶ καρδίᾳ, καὶ στόματι, κυρίως καὶ ἀληθῶς Θεοτόκον τὴν ἁγίαν Παρθένον Μαρίαν, ὡς ἀληθῶς τὸν προαιώνιον καὶ μονογενῆ

ex naturis duabus, et duæ naturæ ipse idem, et in dualibus naturis perfectis, quæ propria sua habent secundum congruentem utrique definitionem et rationem : Dei Filium propter incorporalem suam et sæculis anteriorem generationem ex Patre, eundem et Filium hominis propter salutarem carnis naturæ nostræ assumptionem, quæ novissimis temporibus facta est : primum quidem sine matre ex Patre tanquam Deum, eundem vero sine patre ex Matre tanquam hominem ; naturas duas, hypostasim unam. Nam si duæ hypostases essent, non unus filius esset, quin potius quaternitatem religionis obsequio coleremus. Etenim si alia est unigeniti Filii Dei hypostasis, et sibi Virginis alia, aut unigenitus Dei Filius exulare iussus est, atque in ejus locum subrogatus filius Virginis, aut quaternitas in throno sedet, et proinde quaternitatem Numinis colimus, Patrem et Filium et Spiritum sanctum, et Filium Virginis. Verum absit, ut ita sentiamus, sed unam agnoscimus Dei Verbi, unigeniti Filii Dei cum carne ipsius hypostasim compositam ex naturis duabus, inque duabus perfectis naturis, distinctis tamen, minime confusis, indivulse unitis secundum hypostasim. Non unam naturam compositam dico, ne filium Patris alterius naturæ et substantiæ impie pronuntiem. Pater siquidem simplicis nec ullatenus compositæ naturæ est. Sed hypostasim unam compositam affirmo, ut ne Deum nudum dicam, neque merum hominem, nec in Trinitate quartam hypostasim subjiciam. Ut enim perfectus est in deitate, sic idem ipse perfectus est in humanitate post unionem. Nam ante unionem nemini dubium est, quin Dei Filius in una deitatis natura esset, solumque Deus existeret, veluti Pater et Spiritus sanctus. Postquam autem pro ineffabili sua bonitate naturam nostram assumpsit, nobisque copulatus est, ut quemadmodum est in deitate perfectus, homo quoque factus sit ad similitudinem nostram sine peccato, tunc in duabus naturis apparuit. Etenim si perfectus est in deitate post unionem, idemque ipse perfectus est in humanitate, omnino in duabus perfectis naturis erit. Deitas siquidem et humanitas duæ naturæ sunt, non una. Nam quod creatum est et quod increatum, una natura non est : neque rursum quod pati potest, quodque patibile non est, una est natura. Enimvero si una natura composita est deitatis Christi et humanitatis ipsius, aliunde vero Christus passus est, una ejus natura passa erit, hoc est ejus humanitas. Sin autem duas Christi naturas dixerimus, unam minime patibilem et patibilem alteram, patitur id quod suapte natura pati natum est, et impassibile 393 manet id quod est impassibile. Quinam vero etiam, si unius naturæ est, consubstantialis est Patri. Pa-

VARIÆ LECTIONES.

• Lego, βλασφημήσω. ^d Lego, ὡσπερ aut simile quidpiam. • Addo, πῶς

ter siquidem et nos consubstantiales non sumus: Ἄ Ἰὺν τοῦ Θεοῦ, καὶ φύσει Θεὸν ἐξ αὐτῆς σεσαρκω-
neque Pater, neque nos ex deitate et humanitate μένον γεννήσασα.

sumus compositi. At vero unam hypostasim compositam dico. Nam animata caro Domini per
seipsam non exstitit, nec propriam hypostasim habuit, nec per seipsam talis homo fuit, sed Dei
Verbi facta est, eumque sui hypostasim habuit. Quare confiteor et prædico, mente, corde et ore,
proprie et vere Dei Genitricem esse sanctam Virginem Mariam, quæ vere existentem ante sæcula
unigenitumque Dei Filium et natura Deum, ex seipsa carnem factum, pepererit et generarit.

3. Ad hæc, confiteor duplas esse naturales om-
nes ambarum ejus naturarum proprietates: puta
deitatis, esse increatum et sine principio, et hu-
manitatis creatum esse et initium habuisse; dei-
tatis, circumscriptum, visibile, tractabile non
esse; humanitatis, esse circumscriptum, tracta-
bile, et visibile: deitatis, non esse passibile; B
passibile esse, humanitatis: divinam voluntatem
naturalem, et humanam voluntatem naturalem,
divinam operationem naturalem et humanam ope-
rationem naturalem. Volebat enim operabaturque
uti Deus et consubstantialis Patri, opera divina
patrans, volebatque et operabatur humana tan-
quam homo nobisque consubstantialis, volendo,
operando, et patiando quæ naturæ nostræ consen-
tanea sunt. Volebat et operabatur naturales et in-
culpatas naturæ nostræ voluntates, non sententiæ
contrarietate, sed proprietate naturarum. Non
enim voluntas naturalis hominis divinæ naturæ
voluntati contraria est. Nam, volente Deo et ap-
probante, homo vult quæ naturalia sunt. Deus
quippe suapte voluntate hæc nostræ naturæ con-
cessit. Quæ vero pro arbitrio nostro nostraque
voluptate adversus Dei legem peccando admittun-
tur, hæc cum Dei voluntati adversentur, arbitra-
ria et personalia sunt. Christus itaque, tanquam
Deus, divina sua voluntate, divinaque operatione
una cum Patre et Spiritu divinas res patrabat,
puta universi hujus conservationem gubernationem-
que, et omnium salutem, et quæcunque ad
divinam voluntatem spectant: at vero, ut homo,
humana voluntate volebat, et operatione humana
agebat, quæ naturalia sunt humanitatis; cujus-
modi sunt manducare, bibere, cernere, intelli-
gere, manum porrigere, ambulare, dormire, alia-
que ejusmodi omnia, juxta ac Patri placitum erat.
Volebat autem, etiam ut homo erat, salutem no-
stram. Voluntatem quæ per voluptatem, aut per
secretam obreptionem peccandi capax esset, non
suscepit. Peccatum siquidem non fecit, nec dolus
inventus est in ore ejus¹. Nam divina hypostasis
cum esset, humana assumpta natura, naturali volun-
tate humanitatis utebatur, prout divinæ voluntati
hypostasis suæ allubescerat. Atque hoc pacto no-
vus Adam veterem salvum fecit; quippe qui per
omnia factus est ut homo obediens Deo et Patri

γ. Ἐτι ὁμολογῶ διπλᾶ πάντα τὰ φυσικὰ αὐτοῦ
τῶν δύο φύσεων ἰδιώματα, τὸ ἀκτιστὸν καὶ ἀναρχὸν
τῆς θεότητος, τὸ κτιστὸν καὶ ἡρμύμενον τῆς ἀνθρωπώ-
τητος, τὸ ἀπεριγραπτὸν καὶ ἀόρατον καὶ ἀναφῆς τῆς
θεότητος, τὸ περιγραπτὸν καὶ ψηλαφῆτὸν καὶ ὄρατὸν
τῆς ἀνθρωπότητος, τὸ ἀπαθὲς τῆς θεότητος, τὸ παθη-
τὸν τῆς ἀνθρωπότητος· θεῖον φυσικὸν θέλημα, καὶ
ἀνθρώπινον φυσικὸν θέλημα, θεῖαν φυσικὴν ἐνέρ-
γειαν, καὶ φυσικὴν ἀνθρωπίνην ἐνέργειαν. Ἦθελε
γὰρ καὶ ἐνήργει, ὡς Θεὸς καὶ τῷ Πατρὶ ὁμοούσιος,
τὰ θεῖα θαυματουργῶν, καὶ ἤθελε καὶ ἐνήργει τὰ
ἀνθρώπινα ὡς ἄνθρωπος, καὶ ἡμῖν ὁμοούσιος, θέλων,
καὶ ἐνεργῶν, καὶ πάσχων τὰ καθ' ἡμᾶς. Ἦθελε δὲ
καὶ ἐνήργει τὰ φυσικὰ καὶ ἀδιάδηλα τῆς ἡμετέ-
ρας φύσεως θελήματα, οὐκ ἐναντιότητι γνώμης, ἀλλ'
ἰδιότητι τῶν φύσεων. Οὐ γὰρ τὸ φυσικὸν θέλημα τοῦ
ἀνθρώπου ἐναντίον τοῦ θεοῦ θελήματος. Θελήματι
γὰρ Θεοῦ καὶ εὐδοκίᾳ θέλει ἄνθρωπος τὰ φυσικὰ·
θελῶν γὰρ ὁ Θεὸς ταῦτα τῇ φύσει δέδωκε. Τὰ δὲ
καθ' ἡμετέραν γνώμην καὶ ἡδονὴν ἀμαρτητικὰ παρὰ
τὸν θεῖον νόμον, ταῦτα ἐναντία τοῦ θεοῦ θελήματος,
C γνωμικὰ καὶ ὑποστατικὰ θελήματα· ὡς μὲν οὖν Θεὸς
ὁ Χριστὸς, ἤθελε θεῖα θελήσει, καὶ ἐνεργεῖα θεῖα
ἐνήργει σὺν τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Πνεύματι τὰ θεῖα, οἶον
τὴν τοῦ παντὸς συνοχὴν καὶ κυβέρνησιν, τὴν τῶν ἀν-
θρώπων σωτηρίαν, καὶ ὅσα τῆς θείας φύσεως ἐστὶ
θελητά· ὡς δὲ ἄνθρωπος, ἤθελε ἀνθρωπίνῃ θελήσει,
καὶ ἐνεργεῖα ἀνθρωπίνῃ ἐνήργει τὰ φυσικὰ τῆς ἀν-
θρωπότητος, οἶον φαγεῖν, πιεῖν, ὄραϊν, νοεῖν, ἐκτεί-
νειν χεῖρα, περιπατεῖν, ὑπνοῦν, καὶ τὰ τοιαῦτα
πάντα κατὰ τὴν Πατρικὴν εὐδοκίαν. Ἦθελε δὲ καὶ
ὡς Θεὸς τὴν ἡμῶν σωτηρίαν· τὸ καθ' ἡδονὴν ἀμαρ-
τητικὸν καὶ παρήδρυσιν¹ οὐ παρεδέξατο θέλημα·
ἀμαρτιαν γὰρ οὐκ ἐποίησεν, οὐδὲ εὐρέθη δόλος ἐν τῷ
στόματι αὐτοῦ. Θεῖα γὰρ ὦν ὑπόστασις, καὶ φύσιν
ἀνθρωπίνην ἀναλαβὼν, τῇ φυσικῇ θελήσει τῆς ἀν-
D θρωπότητος, κατὰ τὸ θεῖον τῆς ὑποστάσεως αὐτῆς
ἐχρήσατο θέλημα· καὶ οὕτως ὁ νέος τὸν παλαιὸν
Ἀδὰμ ἀνεσώσατο· γέγονε γὰρ ἐν πᾶσιν ὑπήκοος, ὡς
ἄνθρωπος, τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ ἕως θανάτου. Οὐ γὰρ
ὡς Θεὸς γέγονεν ὑπήκοος. Ὑπακοὴ γὰρ ἐστὶν αὐ-
εξούσιος ὑποταγῆ τοῦ οἰκείου θελήματος ἐτέρῳ θελή-
ματι· τὸ δὲ θεῖον θέλημα οὐ δουλον, οὐδὲ ὑπήκοον.
Οὐκ ἐστὶ γὰρ τῆς θείας θελήσεως τὸ ὀρέγεσθαι βρώ-
σεως, πόσεως, ὑπνου, θέλειν λαθεῖν, καὶ μὴ δύνα-
σθαι· τὸ γὰρ θεῖον θέλημα παντοδύναμον· οὐδὲ ἐστὶ

¹ Isa. LIII. 9; I Petr. II, 22.

VARIE LECTIONES.

¹ Ἦσ. παρεῖδρυσιν, obreptionem, vel παρειδύσαν, obrependo subiens

θείας ἐνεργείας τὸ ὄρᾶν σωματικοῖς ὀφθαλμοῖς, καὶ A usque ad mortem. Non enim uti Deus obediens ἀναπνεῖν, περιπατεῖν, καὶ χεῖρας ἐκτείνειν.

factus est : quia obedientia, spontanea liberaque propriae voluntatis subjectio est voluntati alterius : divina autem 394 voluntas, nec serva, nec obsequens est. Neque etiam divinae voluntatis est, cibum et potum et somnum appetere, velle latere, nec posse ; quandoquidem voluntas divina omnipotens est : neque operationis divinae est corporeis oculis cernere, respirare, ambulare, et manus extendere.

δ. Διὰ τοῦτο καθὼς δύο αὐτοῦ τὰς φύσεις ὁμολογούμεν, αὐτοῦ συνομολογούμεν καὶ τὰ φυσικὰ θελήματα, καὶ δύο τὰς φυσικὰς ἐνεργείας τοῦ αὐτοῦ ἐνδὸς Χριστοῦ, τῆς μιᾶς τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ καὶ τοῦ Υἱοῦ τοῦ ἀνθρώπου συνθέτου ὑποστάσεως· ἓνα δὲ καὶ τὸν αὐτὸν θέλοντα φυσικῶς τὰ θεῖα καὶ τὰ ἀνθρώπινα· τὰ θεῖα, θελεῖ θελήσει, τὰ ἀνθρώπινα, ἀνθρωπίνῃ θελήσει. Μία γὰρ ὑπόστασις ὧν ὁ Χριστὸς δύο φύσεων, θείας τε καὶ ἀνθρωπίνης, ταῦτα θείως, κάκεῖνα ἀνθρωπίνως ὁ αὐτὸς ἤθελε, καὶ ἐνήργει τὰ θεῖα, καὶ B θεανδρικῶς τὰ ἀνθρώπινα. Εἰ γὰρ καὶ ὡς Θεὸς ἤθελε τὰ θεῖα, καὶ ὡς ἄνθρωπος τὰ ἀνθρώπινα, ἀλλ' οὐν οὔτε ὡς Θεὸς γυμνὸς ἤθελε τὰ θεῖα, οὔτε ὡς ἄνθρωπος ψιλὸς τὰ ἀνθρώπινα, ἀλλὰ Θεὸς ἀνδρισθεὶς, τουτέστι ἐνανθρωπήσας, φυσικῇ θελεῖ θελήσει καὶ ἐνεργεῖ, ὡς Θεὸς καὶ ἄνθρωπος ὁ αὐτὸς, ἤθελε καὶ ἐνήργει τὰ θεῖα, καὶ φυσικῇ ἀνθρωπίνῃ θελήσει καὶ ἐνεργεῖ, ὡς Θεὸς καὶ ἄνθρωπος ὁ αὐτὸς, ἤθελε καὶ ἐνήργει τὰ ἀνθρώπινα, πεφυκῶς θέλειν καὶ ἐνεργεῖν ὡς ἄνθρωπος τὰ ἀνθρώπινα. Θέλει γὰρ καὶ ἐνεργεῖ ἑκατέρας φύσεως τὰ ἴδια μετὰ τῆς θατέρου κοινωνίας, τῆς μὲν θεότητος αὐτεξουσίως καὶ πανταξουσίως διὰ τῆς ἀνθρωπότητος αὐτοῦ ἐνεργούσης· τῆς δὲ ἀνθρωπότητος αὐτεξουσίως καὶ κατὰ πάντα τῷ C θεῷ αὐτοῦ θελήματι⁵ καὶ ταῦτα θελούσης ἃ θέλειν αὐτὴν ἢ θεῖα θέλησις θέλει, διὰ τὸ μοναδικὸν τῆς ὑποστάσεως. Ὅτι δὲ εἰς ἔστιν ὁ Χριστὸς καὶ μία ὑπόστασις δῆλον. Ἐρωτᾷ γὰρ αὐτὸς· « Τίνα με λέγουσιν οἱ ἄνθρωποι εἶναι τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου ; » Καὶ φασιν οἱ μαθηταί· « Οἱ μὲν Ἰωάννην τὸν Βαπτιστὴν, ἄλλοι δὲ Ἠλίαν, ἕτεροι δὲ Ἰερεμίαν, ἢ ἓνα τῶν προφητῶν. Ὑμεῖς δὲ, τίνα με λέγετε εἶναι ; » Ἀποκριθεὶς δὲ ὁ Πέτρος εἶπε· Σὺ εἶ ὁ Χριστὸς ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος. » Υἱὸν ἀνθρώπου αὐτὸν ὠμολόγησεν, ὁ Πέτρος Υἱὸν Θεοῦ ἀνηγόρευσεν, διὰ καὶ ἤκουσε· « Μακάριος εἶ, Σίμων Βαρ-Ἰωνᾶ, ὅτι σὰρξ καὶ αἷμα οὐκ ἀπεκάλυψέ σοι, ἀλλ' ὁ Πατήρ μου ὁ ἐν οὐρανοῖς. Σὺ εἶ Πέτρος, » καὶ ἐπὶ ταύτην τὴν πέτραν ἢ Ἐκκλησία ἐστῆρικται, « καὶ πύλαι ἕδου, » D αἰρετικῶν στόματα, « οὐ κατισχύσουσιν αὐτῆς. »

ε. Ἐτι ὁμολογῶ τὸν Τρισάγιον ὕμνον τὰς τρεῖς ὑποστάσεις τῆς θεότητος σημαίνειν, καὶ τὴν μίαν οἰσίαν καὶ κυριότητα. Διὸ οὐδὲ τὴν προσθήκην τοῦ ματαίωφρονος Πέτρου τοῦ Κναφέως παραδέχομαι. Ἡ γὰρ τῇ Τριάδι τὸ τῆς σταυρώσεως προσάγει πάθος, ἢ τέταρτον τῇ Τριάδι παρεισάγει πρόσωπον.

4. Quapropter sicut. duas ejus naturas confitemur, duas simul fatemur tum voluntates naturales, tum operationes naturales ejusdem unius Christi, unius compositae hypostasis Filii Dei et filii hominis ; unum, inquam, et eundem naturaliter volentem quæ divina, quæque humana sunt : divina quidem, divina voluntate, humana vero, voluntate humana. Cum enim Christus sit una hypostasis duarum naturarum, divinae scilicet et B humanæ, hæc divino more, et illa humano idem ipse volebat agebatque, ac *theandrico*, seu divino-humane humana. Tametsi enim uti Deus divina volebat, et ut homo humana, attamen non tanquam nude Deus divina volebat, neque ut merus homo, humana ; sed cum Deus, ut ita dicam, *virificatus* esset, hoc est, homo factus, divina voluntate et operatione tanquam Deus et homo idem ipse volebat, efficiebatque divina, ac naturali humana voluntate et operatione naturali ; cum Deus et homo, idem ipse volebat operabaturque humana, eo quod tanquam homo natura comparatus erat, ut humana vellet et operaretur. Vult siquidem⁶ et agit quæ utriusque naturæ propria sunt cum alterius communione : Deitate quidem libera omnipotentique potestate per humanitateu operante, humanitate autem libere et per omnia divinae ejus voluntati obsecundante et ea volente, quæ divina voluntas eam velle vult propter unitatem personæ. Quod autem Christus unus est, unaque persona et hypostasis, manifestum est. Ipse siquidem interrogat : « Quem me dicunt homines esse Filium hominis ? » aiuntque discipuli : « Alii quidem Joannem Baptistam, alii autem Eliam, alii vero Jeremiam, aut unum ex prophetis. Vos autem quem me esse dicitis ? Respondens autem Petrus dixit : Tu es Christus Filius Dei vivi⁷. » Sese Filium hominis esse fassus est, ipsum Petrus Dei Filium salutavit. Idcirco etiam et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus qui est in cælis. Tu es Petrus, » et super hanc petram Ecclesia firmiter ædificata est, « et portæ inferi, » ora utique hæreticorum, « non prævalebunt adversus eam⁸. »

5. Præterea confiteor Trisagium hymnum designare tres deitatis hypostases, unamque substantiam, et unum dominatum. Quamobrem adjectionem insani illius Petri Fullonis nequaquam admitto. Aut enim Trinitati crucifixionis passionem affingit, aut quartam Trinitati personam profane inserit.

⁵ Leo, Epist. ad Flav. • Matth. xvi, 15-16, ⁶ ibid. 17, 18.

VARIÆ LECTIONES.

⁵ Deest aliquid.

6. Detestor quoque Origenis nugamenta, præexsistentiam animarum, stultamque earumdem transmigrationem et portentosam rerum restitutionem. Ita sentio, et vere confiteor, cumque hac fide astare volo tremendo Christi tribunali.

7. Insuper sanctas sex synodos recipio: Primam trecentorum octodecim Patrum adversus **395** Arium Tritheitam celebratam. Secundam, Constantinopoli centum quinquaginta Patrum contra Macedonium Spiritus sancti hostem. Tertiam, quæ Ephesina prima est, ducentorum Patrum contra Nestorium unius Christi Dei hypostasis divisorem, hominicolam, quaternitatis assertorem, ac infestum Dei Genitrici. Quartam, Chalcidonensem sexcentorum triginta Patrum adversus Eutychem et Dioscorum Theopaschitas. Quintam, Constantinopolitanam centum sexaginta quatuor sanctorum Patrum adversus Origenem nugacem senem. Sextam denique, ducentorum octoginta novem Patrum sanctissimam rectissimæque doctrinæ synodum in amplissima urbe Constantinopolitana celebratam adversus Sergium et Cyrum et Paulum et Petrum et Pyrrhum et Macarium et Stephanum ejus discipulum coactam: et omnia quæ ab eis definita sunt amplector, libensque suscipio omnes quos susceperunt, et detestor et anathematizo omnes quos abjecerunt, itemque hæresim omnem a Simone Mago usque Christi Deique nostri Ecclesiam.

8. Et juro per sanctam, consubstantialemque, et adorandam Trinitatem, absque omni dolo et fraude, me ita sentire, nec aliquid præter illa admittere, nec me communicatum cum altero, qui fidem hanc non confiteatur, ac præsertim cum Maronitis, neque me recepturum clericum bigamum ad sacerdotium, aut quodcumque munus quod Patres deceat. Præterea me subditum fore sanctæ catholicæ et apostolicæ Ecclesiæ metropolis dilectissimæ Christo Damasci, atque in omnibus obsecraturum obediturumque tuæ sanctitati, et illis qui post eam sanctissimæ ejusdem Ecclesiæ præsules erunt, neque recepturum citra sanctitatis tuæ sententiam et jussionem, aliquem e Manichæis quos tua sanctitas proscripserit. Ac tandem observantem me fore sacrorum canonum sanctorum apostolorum, sanclarumque synodorum, et sancti rerumque divinarum enuntiatoris Basilii, iisque firmiter adhæsurum. Istæ omnia custodiam, fiduciam habens in inexplicabili misericordia Dei, et in vestris orationibus, cumque fide hac astabo tribunali Christi, per cujus gratiam salutem ejus sum consecuturus. Ipsi gloria et imperium cum Patre qui sine principio est, et

Α ζ'. Ἀποβάλλομαι δὲ καὶ τὰ Ὀριγένους ληρήματα, τὴν τε τῶν ψυχῶν προὑπαρξιν, καὶ τὴν ἄλγρον μετεμψύχωσιν, καὶ τὴν τερατώδη ἀποκατάστασιν. Ταῦτα φρονῶ, καὶ ὄντως ὁμολογῶ, καὶ μετὰ ταύτης τῆς πίστεως εὐχομαι παραστῆναι τῷ φρικτῷ τοῦ Χριστοῦ βήματι.

Ζ'. Δέχομαι δὲ τὰς ἀγίας ἐξ συνόδους· πρώτην, τὴν ἐν Νικαίᾳ τῶν τιῆ' ἀγίων Πατέρων κατὰ Ἀρείου τοῦ Τριθεῖτου. Δευτέραν, καὶ τὴν ἐν Κωνσταντινουπόλει τῶν ρν', κατὰ Μακεδονίου τοῦ πνευματομάχου. Τρίτην, καὶ τὴν ἐν Ἐφέσῳ τὸ πρότερον, τῶν διακοσίων, κατὰ Νεστορίου τοῦ διαιρέτου τῆς Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ὑποστάσεως, καὶ ἀνθρωπολάτρου, καὶ τετραδόφρονος, καὶ δυσμενοῦς τῆς ἀληθῶς Θεοτόκου. Τετάρτην, καὶ τὴν ἐν Χαλκηδόνι τῶν χλ', κατὰ Εὐτυχῆος καὶ Διοσκόρου τῶν Θεοπασχιτῶν. Καὶ τὴν πέμπτην, καὶ τὴν ἐν Κωνσταντινουπόλει τῶν ρξδ' ἀγίων Πατέρων, κατὰ Ὀριγένους τοῦ ληρήσαντος γέροντος· καὶ τὴν ἕκτην, τῶν σπθ', ἐν τῇ μεγίστῃ Κωνσταντινουπόλει ἀγιωτάτην καὶ ὀρθοδοξοτάτην σύνοδον κατὰ Σεργίου, καὶ Κύρου, καὶ Παύλου, καὶ Πέτρου, καὶ Πύρρου, καὶ Μακαρίου, καὶ Στεφάνου τοῦ αὐτοῦ μαθητοῦ συγκροτηθεῖσαν· καὶ πάντα τὰ ὑπ' αὐτῶν ὀρισθέντα, στέργω καὶ ἀσμενίζομαι, δεχόμενος πάντας οὓς ἐδέξαντο, καὶ ἀποβαλλόμενος καὶ ἀναθεματίζων πάντας οὓς ἀπεβάλοντο, καὶ πᾶσαν αἵρεσιν, ἀπὸ Σίμωνος τοῦ Μάγου μέχρι τῶν νῦν κινήσειων κατὰ τῆς ἀγίας τοῦ Χριστοῦ καὶ Θεοῦ ἡμῶν Ἐκκλησίας.

ad eas quæ nunc excitatæ sunt adversus sanctam

Κ η'. Καὶ ὁμνυμι κατὰ τῆς ἀγίας καὶ ὁμοουσίου καὶ προσκυνητῆς Τριάδος, παντὸς δόλου χωρὶς, οὕτω φρονεῖν, καὶ μὴδὲν ἕτερον παρὰ ταῦτα δέχεσθαι, καὶ μὴ κοινωνεῖν ἑτεροπίστῳ οὕτως μὴ ὁμολογοῦντι, ἐξαιρέτως τοῖς Μαρωνίταις· μήτε δέχεσθαι κληρικὸν δίγαμον εἰς ἱερατεῖον, ἢ εἰς οἴαν δῆποτε ἐγγείρησιν Πατρικῶς ἀρμόζουσαν. Ὑποτάσσεσθαι τῇ ἀγιωτάτῃ καθολικῇ καὶ ἀποστολικῇ Ἐκκλησίᾳ τῆς φιλοχρίστου ἡμῶν μητροπόλεως Δαμασκοῦ, καὶ ἐν πᾶσι πείθεσθαι καὶ ὑπακούειν τῇ σῇ ἀγιωσύνῃ, καὶ τοῖς μετ' αὐτὴν τῆς ἀγιωτάτης Ἐκκλησίας προστατεύουσι, καὶ μὴ δέχεσθαι τίνα τῶν Μανιχαίων τῶν ἐκβληθέντων ὑπὸ τῆς σῆς ἀγιωσύνης, παρὰ γνώμην καὶ κέλευσιν τῆς σῆς ἀγιότητος. Στοιχεῖν δὲ καὶ ἐμμένειν τοῖς ἀγίοις κανόσι τῶν ἀγίων ἀποστόλων, τῶν τε ἀγίων συνόδων, καὶ τοῦ ἀγίου καὶ θεοφάντορος Βασιλείου· ταῦτα πάντα φυλάξω θαρρῶν τοῖς τοῦ Θεοῦ ἀφάτοις οἰκτιρμοῖς καὶ ταῖς ὑμετέραις εὐχαῖς, καὶ μετὰ ταύτης τῆς πίστεως παραστήσομαι τῷ βήματι τοῦ Χριστοῦ, καὶ τύχῳ τῆς αὐτοῦ σωτηρίας τῇ αὐτοῦ χάριτι. Αὐτῷ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος σὺν τῷ ἀνάρχῳ Πατρὶ καὶ τῷ ἀγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Spiritu sancto, nunc et semper et in sæcula sæ-

IN TRACTATUM CONTRA JACOBITAS

ADMONITIO.

396 Tractatum sancti Joannis Damasceni contra Acephalos, seu potius Jacobitas, Henricus Canisius in lucem Latine emisit tomo IV *Antiq. lect.* ex interpretatione Francisci Turriani, sed initio magna parte mutilum. Eundem, sed integrum magis, illustrissimus abbas D. Julius Imperialis, summi pontificis vice-legatus Ferrariæ, pro eximia sua erga rem litterariam, nec minori ad mea studia promovenda propensione, ex Vaticano codice Græco, n. 493, describendum obtinuit, mihiq; peramanter transmisit. Quia vero Vaticanus codex, uno deperdito folio, mutilus itidem repertus est, jacturam quadamtenus sarcivi ex Arabica lucubrationis ejusdem translatione, quam R. P. Lelong, humanissimus juxta atque eruditissimus presbyterorum Oratorii Parisiensis, bibliothecarius mecum communicavit, interpretante viro linguarum et rerum Orientalium peritissimo. Sed et codex iste ad sensum auctoris agnoscendum, obscuraque et dubia exemplaris Græci loca illustranda, non parum contulit.

Hoc opus, quantum conjicere licet, conscripsit auctor, cum Damasci ageret adhuc, antequam in Palæstinam profectus, monasticæ vitæ nomen dedisset. Petrum quidem metropolitam, qui hoc ei pensum injunxerat, ex Theophanis Historia novimus, de Christiana religione optime meritum. Quis vero episcopus ille Jacobita fuerit, cujus ad catholicam Ecclesiam revocandi causa liber iste sit exaratus, assequi facile non est. In exordio dicitur, *ejusdem gentis esse, ejusdemque nominis*, αἰδοὶ καὶ πῶς τοῦ ὁμοφύλου καὶ τῆς ὁμωνυμίας βαλλόμενος : quæ quidem Damascenæ regionis hominem, vel etiam Petro metropolitæ, aut Joanni ipsi affinitate junctum, Petrumque aut Joannem nominatum, videntur indicare; quinimo Petri potius quam Joannis cognominem; quoniam dissertatio non Joannis nostri nomine, sed Petri, prodiit. Alioqui Eliam nuncupatum illum fuisse conjecissem propter libellum, seu professionem fidei, quam jubente metropolita suo Petro Joannem perinde contexuisse modo ante dicebamus, recitandam ab Elia episcopo e Maronitarum grege. Magis comperta non est Τουδαράτα, *Tudaræa*, civitas : sed notum est oppidum *Daræa*, seu *Daras*, sex millibus passuum Damasco disparatum. Legendum forsitan foret in hujus dissertationis titulo, πρὸς τὸν ἐπίσκοπον τοῦ Δαρατάς, seu τῆς Δαρατάς, *ad episcopum Darææ* (1).

Nihil hic addam in tractatus hujus commendationem, quo alium adversus Monophysitas accuratiorem aut urgentiorem vix reperire sit, nec apud Leontium; tametsi Turrianus Damascenum ex fontibus Leontii rivulos suos irrigasse scripserit in præfatione ad hunc librum. Nonnulla nostrum auctorem ex Leontii libris mutuatum esse inficias non eo : at plura, ipsaque validiora in hoc quod damus opere occurrunt, quam quæ apud Leontium leguntur. Citatur hæc Damasceni lucubratio in collectaneis contra Severianos, quæ Latine ab Henrico Canisio perinde eodem tomo IV *Antiq. lect.* edita sunt. In fine dissertationis subjiciuntur, in modum appendicis, auctoritates Patrum variæ, quibus naturæ duæ in Christo comprobantur : quarum nonnullas suis locis excutiam. Quia vero omnium postrema citatur epistola ad Cæsarium monachum, sancti Joannis Chrysostomi nomine inscripta, singulari dissertatione in Prolegomenis dicam, quæ me momenta moveant ad illam tanto doctori abjudicandam.

(1) Et sic legimus pro Τουδαράτας, *ad episcopum Tudarææ*. Vide Præfationem generalem, num. XX. EDIT.

ΙΩΑΝΝΟΥ ΑΓΙΟΥ ΜΟΝΑΧΟΥ

ΔΑΜΑΣΚΗΝΟΥ

ΤΟΜΟΣ, ΩΣ ΕΚ ΠΡΟΣΩΠΟΥ ΠΕΤΡΟΥ ΤΟΥ ΑΓΙΩΤΑΤΟΥ ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΔΑΜΑΣΚΟΥ,

Πρὸς τὸν ἐπίσκοπον δῆθεν τοῦ Δαράλας τὸν Ἰακωβίτην.

SANCTI JOANNIS MONACHI

DAMASCENI

LIBELLUS, VELUT EX PERSONA PETRI SANCTISSIMI EPISCOPI DAMASCI

AD EPISCOPUM DAREÆ JACOBITAM.

397 1. Sapientium sapiens est pronuntiatum, nec A bonum esse bonum, nisi recte geratur. Hoc etiam de Hebræis testatur divinus Apostolus ¹, quod zelum quidem Dei habeant, sed non secundum scientiam: quod testimonium minime vult in laudem eorum cedere, sed potius in vituperium. Bonus est religionis zelus, sed qui charitate temperatus sit. Nequitia res odiosa est: qui vero illam admittat, commiseratione plane dignus est. Tabum abominor; at membrum foveo, quandiu non inutile prorsus nec vitiatum est. Quamobrem funem, ut aiunt, omnem moveo, nullam non artem pervestigo, remedium salubre molior, adiutorem Deum invoco, et qua reverentia, quove amore tangor erga eum qui tum generis, tum nominis ejusdem mecum consors est, subjectum extrinsecus vitium abigere contendo. Si igitur ad sanitatem revocavero, grates reddendæ illi erunt, qui hanc concesserit: sin vero, proh calamitatem! secundum trado id quod unice diligebam: non quidem sine mœnore; attamen trado, consortium illius fugiens, ne malum depascatur ulterius, majorique numero vitiosæ partes augetur. Atqui non aspergam convitiis, sed gemebundus cum propheta fugio: « Curavimus Babylonem, inquit, nec sanata est ². » Cujus causam hanc subjungit, « Quia noluit. » Voluntarius morbus est, ut et remedii susceptio. Hæc me ad scribendum impulerunt, non contendendi libido, non invidentia, non argutatio, non vincendi desiderium, non ostentationis studium, non denique ullum odium, sed commiseratio, quæ ex Dei proximique dilectione nascitur. Nam, « Si te subtraxeris, inquit Scriptura, non placebis animæ meæ ³. » Ad hoc enim a Deo con-

α'. Οὐδὲ τὸ καλὸν, ὅτε μὴ καλῶς γένηται· σοφῶν βῆσις σοφὴ τίς ἐστι. Μαρτυρεῖ δὲ καὶ τοῖς Ἑβραίων παισὶν ὁ θεὸς Ἀπόστολος, ὡς ζῆλον μὲν Θεοῦ ἔχουσιν, ἀλλ' οὐ κατ' ἐπίγνωσιν· οὐκ ἐν ἐπαίνω τὴν μαρτυρίαν τιθεῖς, ἀλλὰ δήπου μεραφόμενος. Καλὸν ὁ ζῆλος τῆς εὐσεβείας, ἀλλ' ἀγάπη συγκεκραμένος. Στυγητὸν ἡ κακία, ἀλλ' ἐλέους ὁ ταύτην δεχόμενος ἀξίος· μισῶ τὴν σηπεδόνα, τὸ μέλος δὲ περιέπω, ἕως οὕτω τέλειον ἀχρηστον· καὶ πάντα μὲν δὴ κάλων κινῶ, τὸ δὲ λεγόμενον, καὶ τέχνην ἀνιχνεύω ἅπασαν, καὶ ἀλεξίφακον μηχανῶμαι φάρμακον, καὶ Θεὸν ἐπιθεῶμαι συνέριθον, αἰδοῖ καὶ πόθω τοῦ ὁμοφύλου καὶ τῆς ὁμωνυμίας βαλλόμενος, καὶ τὸν θύραθεν μῶμον ἀποσειόμενος. Εἰ μὲν οὖν πείσω τὴν υἱεῖαν, τῷ δεδωκότι χάρις τῆς υἱεῖας· εἰ δὲ μὴ πείσω· λατταταταῖξ τῶν κακῶν! τομῆ τὸ ποθοῦμενον παραδίδωμι· ἀλγῶν μὲν, ἀλλ' ἔμωις ἐκδίδωμι, φεύγων τὴν συνουσίαν, ὡς ἂν μὴ διανεμηθεῖ τὸ κακὸν, ὡς πλείονα γενέσθαι τὰ ἀχρειοῦμενα, καὶ μετὰ τοῦ προφήτου οὐκ ἐπιτωθάζω, ἀλλ' ὀδυρόμενος φεύγομαι. « Ἰατρῆυσάμεν τὴν Βαβυλῶνα, καὶ οὐκ ἴάθη. » Καὶ τὴν αἰτίαν ^a « Οὐκ ἠθέλησεν. » Αὐθὺς ἦ τε νόσος· καὶ τῆς θεραπείας ἡ εἰσδοχὴ· ταῦτά με πρὸς τὸ γράφειν παρήρημασεν. Οὐκ ἔρις, οὐ ζῆλος, οὐκ ἔλεγχος, οὐ νίκη; ἔφεσις, οὐκ ἐπιδείξιος τρόπος, οὐ μίσος· ἀλλ' ἔλεος· ἐκ πόθου Θεοῦ καὶ τοῦ πλησίου ὀρμώμενος. « Ἐὶν γὰρ ὑποστελεῖ, φησὶν, οὐκ εὐδοκεῖ ἐν σοὶ ἡ ψυχὴ μου. » Εἰς τοῦτο γὰρ ἡμεῖς ὁ Θεὸς ἔθετο, παρακαλεῖν, νοουθετεῖν, ἐπιστρέφειν, φιλοκαλεῖν, σκάπτειν, κόπρον περιτιθέσθαι, θεραπεύειν τὴν ἁμαρτίαν ^b. Ἄκαρπίαν ^c δὲ καὶ τὴν κακοκαρπίαν φαμέν, ὡσπερ ἀφρονον τραγυφδόν, τὸν κακὸφρονον. « Οὐαὶ γὰρ μοι ἐὰν μὴ εὐαγγελίζωμαι, » καὶ εἰ κατορύξω τὸ τάλαντον, ἀχρεῖος καὶ πονηρὸς διὰ τὸν ἔκνον γινόμενος, ἀποπεμφθήσο-

¹ Rom. 1, 2. ² Jerem. LI, 9. ³ Habac II, 4 sec. LXX.

VARIÆ LECTIONES.

^a Decet aliquid; lego, προστίθησιν· ὅτι. Sic Arabs. ^b Lege, ἀκαρπίαν, sine fructu.

μαι τῆς χαρῆς τοῦ Κυρίου μου. Δέξασθε τοίνυν λόγον
λάτρευς τῆ Πνεύματος κρατούμενον χάριτι. ὡς ἂν
ἡθῆ μὲν ὁ Θεός, κοινωνῶν δὲ τῆς εὐφροσύνης τῆν
Ἐκκλησίαν ποιήσητε ε. Μίαν δὲ ταύτην ἐπουρανίων
καὶ ἐπιγείων ὁ σταυρὸς τοῦ Κυρίου εἰργάσατο.

β'. Ἐπειδὴ περὶ φύσεως ὁ σύμπαξ ἡμῶν λόγος κε-
κρότηται, τοῦτο φάμεν ὡς ἐπὶ μὲν τῆς ἁγίας καὶ
ὑπερουσίου θεότητος, ἥτοι τῆς μοναρχικῆς καὶ ὁμοου-
σίου Τριάδος, Ἄρειος μὲν καὶ Εὐνόμιος, καὶ ἡ τού-
των πολύθεος, καὶ οὐδὲν ἤττον ἄθεος συμμορία, τρεῖς
οὐσίας ἀναφανδὸν ἐφληγάφησαν, ταῖς ὑποστάσεσι τῆν
φύσιν συνδιατέμνοντες, κακῶς εἰδότες, καὶ τῆ ὑπο-
στάσει ταυτὸν τῆν φύσιν νοήσαντες. Σαβέλλιος (1)

β'. Ἐπειδὴ περὶ φύσεως ὁ σύμπαξ ἡμῶν λόγος κε-
κρότηται, τοῦτο φάμεν ὡς ἐπὶ μὲν τῆς ἁγίας καὶ
ὑπερουσίου θεότητος, ἥτοι τῆς μοναρχικῆς καὶ ὁμοου-
σίου Τριάδος, Ἄρειος μὲν καὶ Εὐνόμιος, καὶ ἡ τού-
των πολύθεος, καὶ οὐδὲν ἤττον ἄθεος συμμορία, τρεῖς
οὐσίας ἀναφανδὸν ἐφληγάφησαν, ταῖς ὑποστάσεσι τῆν
φύσιν συνδιατέμνοντες, κακῶς εἰδότες, καὶ τῆ ὑπο-
στάσει ταυτὸν τῆν φύσιν νοήσαντες. Σαβέλλιος (1)

vero Africanum hypostasim unam stulte asseruisse, contractamque conjunctione pessima Trinitatem confudisse, ad tuendam substantiæ unitatem in hypostasi unica. Quod vero ad dispensationem salutarem (seu incarnationem) spectat Salvatoris, qui in Trinitate Verbum Dei est, Filius unicus Patris, pessimus perditissimusque Nestorius, anthropolatra, Diodorusque, et Theodorus episcopus Mopsuestiæ, rebelles quoque fuerunt, confitendo duas naturas, dividendoque hypostasim, ita ut ex eorum opinione duæ personæ essent secundum numerum naturarum. Diviserunt igitur Dominum unum Jesum Christum, duosque constituerunt, ac hypostases duas; eo quod existimarent hypostasim et naturam unum quoddam esse. At Dioscorus et Severus, et sectatorum utriusque turba multiceps, unam quoque et ipsi hypostasim asseruerunt, unam simul esse naturam definiens, quia nesciebant quid dicerent, nec intelligebant quæ affirmarent. Morbus vero, seu error, mentis eorum in eo fuit, quod naturam et hypostasim unam et idem esse existimabant. Sed nec illic substiterunt. Dixerunt enim in Trinitate sancta tres esse naturas substantiasque particulares, et scientiam notionemve unam communem. Nihil tamen solidi, quod ad rem confirmandam aptum natum sit, habuerunt.

3. Cæterum religionis orthodoxæ et veritatis præcones in tali sententia non fuerunt; verum legem divinam secuti, cursumque ad cœleste lumen dirigentes, recta ambulaverunt per viam regiam, quæ media est, non declinantes ad sinistram, superbix et ignorantix, neque ad dextram, imaginationis phantasticæ. Neque ineptias contrariis ineptiis emendare aggressi sunt; sed ad propositum finem inter mala extrema pervenerunt, continentes se intra limites veritatis, ita ut ad neutram partem inclinando ab ea deflecterent. Itaque confessi sunt substantiam unam in Trinitate, et tres hypostases ejusdem agnoscen- tes, libenter prædicaverunt. Rursum vero agnoverunt distinctionem illam in mysterio incarnationis, quemadmodum Gregorius Theologus ait ², naturas duas, et substantias duas, et hypostasim unam, naturamque et substantiam eadem definitione complexi sunt: personam quoque et hypostasim eodem modo definierunt; quippe qui noverant differentiam quæ est inter naturam, seu substantiam, et hypostasim, sive personam, ejusmodi esse ac distinctionem quæ est inter commune et singulare.

4. Primo igitur nobis inquirendum est de natura et hypostasi, ut vocis utriusque significationem perspectam habeamus: deinde compertum nobis erit, an duas in Christo naturas asserere debeamus, vel unicam. Postulat enim instituti ratio, ut illud definiatur. Neque vero veritatem contentioni exponemus, sed amice eam investigabimus, cum veritatis ea natura sit, ut manifesta illi fiat, qui illam ea sollicitudine perquirat, quam Scriptura sic eloquitur: « Appropinquate ad me, et ego accedam ad vos ⁶. » Et alibi: « Ubi duo vel tres congregati fuerint in nomine meo, ego in medio illorum sum ⁷. » Iterum quoque dicit: « Petitiss, et non accipitis, eo quod non sicut oportet petatis ⁸. » Et: « Cum sit in vobis zelus et contentio et discidium, an ignoratis quod carnales estis, et secundum carnem ambulatis ⁹? » Et item: « Non potestis credere in me, qui gloriam hominum quæritis ¹⁰. »

⁶ I Cor. ix, 16. ⁷ Greg. epist ad Cleod. ⁸ Zach. i, 3. ⁹ Matth. xviii, 20. ¹⁰ Jac. iv, 3. ¹¹ Joan. v, 41. ¹² I Cor. iii, 5.

VARIÆ LECTIONES.

ε Arabs, et una fiat Ecclesia in gaudio communionis.

NOTÆ.

(1) Hic multa desunt in Vaticano codice, quæ suppleta sunt ex translatione Arabica.

5. Jam igitur orationis nostræ principium ducetur ab his sancti Basilii verbis, quæ scripsit epistola ad Amphilochem ¹¹, nempe quod « inter substantiam et hypostasim differentia eadem sit, quæ est inter id quod multis commune est, et illud quod particulare est unicuique individuo. » Et paucis interjectis, in eadem epistola dicit: « Nomen substantiæ dicit nos ad intelligendum rem aliquam indefinitam. Nam mens non invenit in quo consistat, ex communi illa notione quam significat. » At nomen hypostasis significat id quod in re una aliqua commune est; eamque (mens) definit ex manifesto apparentibus in ea proprietatibus. Qui porro non agnoscit differentiam inter naturam et hypostasim, ita veritati investigandæ dat operam, ut inter sectam de qua diximus, et ipsum, nullum discrimen sit. Nam si hæc distinguuntur, quare de Christo asserunt, habere illum naturam unam, ut personam unam? Iterum, si substantiæ et hypostasis idem sunt, Filius, quandoquidem unius est cum Patre substantiæ, una quoque cum eo hypostasis erit. Et vicissim si hypostasis est alia, erit quoque similiter alia natura, et sicut est ejusdem ac Pater substantiæ, ejusdem quoque cum eo hypostasis erit: et si hypostasi diversus est, erit quoque substantia diversus, quod valde impium est. Ita pariter de humanitate. Si enim id quod subsistentiam habet, hypostasis est, humanitas quæ subsistentiam habet, et cujus natura una est, erit similiter hypostasis una. Sicut etiam humanitas universim sumpta una natura est, ita etiam erit una persona.

6. Quod si dicatis aliter loquendum de divinitate sancta, aliter de incarnationis mysterio, quod Dominus propter nos dispensavit, nobis interrogantibus respondete: Num natura et hypostasis unum sunt? Si dixeritis Christum esse ex duabus naturis, an non intelligitis ea responsione cogi vos, ut ipsum ex duabus quoque hypostasibus esse asseratis? Nam etiamsi illud de Christo non enuntietis, cogemini tamen ex iis quæ præmisistis, duas quoque affirmare naturas. Quippe si natura et hypostasis idem sunt, asseritisque divinitatem Christi esse naturam, et corpus ejus, naturam, simul dicitis divinitatis ejus esse hypostasim unam, et humanitatis ejus esse hypostasim alteram.

7. Quod si hypostasis et natura idem sunt, Christus, cum sit consubstantialis Patri, ac consubstantialis nobis, erit etiam ejusdem cum Patre et nobis hypostasis: tum subinde hypostases divinitatis et humanitatis una hypostasis fient. Nam si hypostasis et natura unum et idem sunt, atque in Christo distinctionem **399** naturarum constitutis, non vero hypostasium, seu personarum; natura proinde et hypostasis idem non erunt. Hujus vero argumenti demonstratio maxime perspicua est cuilibet, nisi mente cæcuetat.

8. Ac certe quidem nomine ὑποστάσεως, significatur res una singularis secundum seipsam. Quippe nomen hypostasis cum significationes habeat diversas, earum una est quod designet aliquid per se subsistens; alia, id quod in alio non existit, aut in alio præter ipsum subsistentiam non habet, et non est accidens. Hoc autem nomen cum usurpant Patres de substantia singulari, plerumque significat id quod non est in subjecto, quodque non est privatio, sæpe rursus significat subjectum de quo quædam prædicantur.

9. Vos igitur (Monophysitæ) relictis ambagibus, A recte tractate verbum veritatis; non enim, sicut sancti doctores dixerunt, idem dicitis esse naturam et hypostasim; quin potius naturam particularem tanquam hypostasim per se existentem confitemini. Sed quod non oporteat dicere naturas particulares, hinc intelligemus.

10. Si naturas particulares in sancta Trinitate confitemini, diversæ substantiæ eam censetis, rursumque adeo Arius excitatus est. Quod si singulis personis divinis sanctæ Trinitatis propriam substantiam tribuitis, quas consubstantiales esse secundum communem substantiam confiteamini; idem vero sit substantia et hypostasis: erit igitur opinione vestra quaternitas hypostasium, trium quidem particularium, unius vero communis; et similiter quaternitas substantiarum; imo unaquæque hypostasis duarum naturarum et hypostasium erit, unius quidem communis, et unius particularis, eruntque simul ejusdem et diversæ essentialis, ejusdem et diversæ hypostasis. Ecquis non rideat; imo vero non fleat immoderatum horum furorem?

θ'. τες τοίνυν τὸ περισκελές, τὸν λόγον τῆς ἀληθείας ὀρθοτομήσατε· οὐ γὰρ ὡς οἱ ἄγιοι Πατέρες εἰρήχασιν, ταυτὸν λέγετε φύσιν καὶ ὑπόστασιν· μερικὴν δὲ μᾶλλον τὴν φύσιν, ὡς καὶ τὴν κατ' αὐτὸ ὁμολογεῖτε ὑπόστασιν. Ὅτι ἐξ οὐ μερικὰς φύσεις λέγειν ἔχρη, ἐντεῦθεν εἰσόμεθα.

ι'. Εἰ μερικὰς φύσεις ἐπὶ τῆς ἁγίας Τριάδος ὁμολογεῖτε, ἑτεροούσιον ταύτην δοξάζετε, καὶ πάλιν ἐγήγερται Ἄρειος. Εἰ δὲ ἐκάστη τῶν τῆς ἁγίας Τριάδος θεαρχικῶν ὑποστάσεων ἰδιάζουσιν ὡς οὐσίαν, ὁμοουσίους δὲ ταύτας κατὰ τὴν κοινήν οὐσίαν ὁμολογήσατε· ταυτὸν δὲ οὐσία καὶ ὑπόστασις, ἔσται καθ' ἑμῶν τετράς ὑποστάσεων· τριῶν μὲν μερικῶν, μιᾶς δὲ κοινῆς, καὶ οὐσιῶν ὁμοίως τετράς. Καὶ ἐκάστη τῶν ὑποστάσεων, δύο φύσεών τε καὶ ὑποστάσεων, μιᾶς μὲν κοινῆς, μιᾶς δὲ μερικῆς, καὶ ἔσονται ὁμοούσιοι καὶ ἑτεροούσιοι, ὁμοὑπόστατοι τε καὶ ἑτεροὑπόστατοι. Καὶ τίς οὐ γελάσεται, μᾶλλον δὲ ἀποδύρεται τῆς μανίας τὴν ὑπερβολὴν; Οὐκ ἔστι τοῦτο εἰ μὴ φληναφος καὶ διανοίας ἀνάπλασμα κακοδαίμονος, δαιμόνων εὕρημα σκοτεινὸν, καὶ τῆς Ἑλληνικῆς

¹¹ Basil. epist. 391.

τερθρείας τεράτευμα. Τίς τοῦτο τῶν θεοφόρων ε-
ρηξε πώποτε ; εἰ μὴ που τὸν παρ' ὑμῖν ἄγιον
'Αριστοτέλην ἡμῖν, ὡς τρισκαιδέκατον ἀπόστολον,
εἰσαγάγοιτε, καὶ τῶν θεοπνεύστων τὸν εἰδωλολά-
τρην προκρίνοιτε. 'Ἄλλ' ἐπὶ τὸ προκείμενον ἐπανύω-
μεν.

ια'. Εἰ γὰρ καὶ μὴ ἐστὶ φύσις ἀνυπόστατος, οὔτε
μὲν οὐσία ἀπρόσωπος, οὐδ' αὖ πάλιν ἀνούσιος ὑπό-
στασίς τε καὶ πρόσωπον· οὐ γὰρ ἐστὶν· ἄλλ' οὐ
ταυτὸν οὐσία καὶ ὑπόστασις, οὐδὲ φύσις καὶ πρόσω-
πον. Οὐ γὰρ ταυτὸν οὐσία τε καὶ ἐνούσιον, οὐδ' ἐν-
υπόστατον καὶ ὑπόστασις. "Ἐτερον γὰρ ἐστὶ τὸ ἐν
τινι, καὶ ἕτερον τὸ ἐν ᾧ· ἐνούσιον μὲν γὰρ ἐστὶ τὸ
ἐν τῇ οὐσίᾳ θεωρούμενον. τουτέστι τὸ τῶν συμβε-
θηκότων ἄθροισμα, ὃ δηλοῖ τὴν ὑπόστασιν, οὐκ αὐ-
τὴν τὴν οὐσίαν. 'Ἐνυπόστατον δὲ, οὐχ ἡ ὑπόστασις,
τὸ ἐν ὑποστάσει δὲ καθορώμενον. Οὐσία δὲ του-
ἐστὶν ὅπως οὖν ὑπάρχει, εἴτε καθ' ἑαυτὴν, εἴτε σὺν
ἐτέρῳ, εἴτε ἐν ἐτέρῳ· καθ' ἑαυτὴν μὲν ὡς πυρὸς
οὐσία, σὺν ἐτέροις δὲ, ὡς ψυχῆ καὶ σώμα· σὺν ἄλ-
λήλοις γὰρ ταῦτα τὴν ὑπόστασιν ἔχει· ἐν ἐτέρῳ δὲ,
ὡς πῦρ ἐν θρυαλλίδι, καὶ ὡς ἡ σὰρξ τοῦ Κυρίου ἐν
τῇ ἀνάρχῳ αὐτοῦ ὑποστάσει. 'Ἡ μὲν γὰρ ὑπόστασις
τόν τινα, ἣ τότε δηλοῖ τὸ ἅμα τῇ τοῦ δακτύλου ἀνα-
τάσει δεικνύμενον, τὸ δὲ ἐνυπόστατον, τὴν οὐσίαν·
καὶ ἡ μὲν ὑπόστασις πρόσωπον ὀρίζει τοῖς χαρακτη-
ριστικοῖς ἰδιώμασιν· ἐνυπόστατον τὸ μὴ εἶναι αὐτὸ
συμβεθηκός, ὃ ἐν ἐτέρῳ ἔχει τὴν ὑπαρξιν. Εἰ γὰρ
ταυτὸ τὸ ἐν τινι, καὶ τὸ ἐν ᾧ, ὡρα σοὶ λέγειν ταυ-
τὸν ἀρετὴν καὶ ἐνάρετον, καὶ κατὰ τὴν εὐλογον ἀν-
τιστροφὴν, κακίαν, καὶ τὸ ἐν ᾧ ἡ κακία· καὶ ἔσται
κατὰ σὲ αὐτός; ὁ διάβολος κακία, καὶ ὁ τοῦτου δη-
μιουργός, κακίας δημιουργός. Καὶ ἐπειδὴ ἐν τῇ οὐ-
σίᾳ τὸ συμβεθηκός, ἔσται τὸ συμβεθηκός οὐσία, καὶ
συμβεθηκός ἡ οὐσία. Καὶ τὸ σῶμα^d, φημὶ τὸ ἀν-
θρώπινον, ἔσται κατὰ σὲ [τὸ σῶμα^e] ψυχῆ· καὶ τίς
ταύτης τῆς συγχύσεως τὴν μανίαν ὑπόσει;
est accidens, accidens substantia erit, et substantia accidens; quinimo, corpus, inquam, huma-
num in sententia tua anima erit, et anima corpus.

ιβ'. Ὅτι μὲν οὖν οὐκ ἐστὶν οὐσία ἀνυπόστατος, ἴσμεν
σαφῶς, ἄλλ' οὐ ταυτὸν φαμεν ἐνυπόστατον καὶ ὑπόστα-
σιν, οὔτε μὴν οὐσίαν τε καὶ ἐνούσιον· ἄλλ' ἐνούσιον
μὲν, τὴν ὑπόστασιν, ἐνυπόστατον δὲ, τὴν οὐσίαν. Τὴν
τε γὰρ οὐσίαν τῆς ἁγίας θεότητος ἐνυπόστατον ἴσμεν·
ἐν ταῖς τρισὶ γὰρ ἐστὶν ὑποστάσεις· καὶ ἐκάστην
τῶν ὑποστάσεων ὡσαύτως ἐνούσιον. 'Ἐν τῇ οὐσίᾳ
γὰρ αὐτὰι τελοῦσι τῆς ἁγίας θεότητος, καὶ ἐπὶ τῆς
ἀρρήτου καὶ πάντα νοῦν ὑπερκειμένης τοῦ Κυρίου
οἰκονομίας, ἐνούσιον μὲν φαμεν τὴν ὑπόστασιν, ὡς
ἐν ταῖς οὐσίαις τελοῦσαν, ἐξ ὧν καὶ συντίθεται, ἐν-
υπόστατον δὲ ἐκάστην τῶν οὐσιῶν αὐτοῦ· ἔχουσι γὰρ
κοινὴν τὴν μίαν αὐτοῦ ὑπόστασιν, ἣ μὲν θεότης αὐ-
τοῦ, ἀϊδίως, καθὼ καὶ τὴν τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Πνεύ-

hæc nihil nisi meræ nugæ sunt, et male sanæ cogitationis fictio, tenebrososum dæmonum inventum, Græcanicarumque præstigiæ portentum. Quis sanctorum Patrum illud unquam dixit? Nisi forte sanctum Aristotelem nobis, ceu decimum tertium apostolorum introducatis, idolorumque cultorem iis anteponeatis, qui Spiritus sancti afflatu locuti sunt. Sed ad propositum revertamur.

11. Tametsi enim non est natura sine hypostasi, neque substantia sine persona; nec rursus sine substantia, hypostasis et persona (nam certe non est), attamen substantia et hypostasis non sunt idem, neque natura et persona. Non enim idem sunt substantia et quod in substantia est, neque hypostasis et enhypostatium (seu quod existit in hypostasi). Aliud enim est quod in aliquo est, et aliud, in quo est aliquid. Nam quod est in substantia, illud est quod in substantia consideramus, puta congregationem accidentium, quæ hypostasim designat, non ipsam substantiam. Enhypostatium vero non est hypostasis, sed quod contemplatur in hypostasi. Hoc porro substantia, seu essentia est, quomodocunque existat, sive per se, sive cum alio, sive in alio: per se, ut substantia ignis; cum aliis, ut anima et corpus; hæc enim in se invicem subsistunt: in alio, ut ignis in lucerna; et ut caro Domini in hypostasi ejus æterna. Hypostasis enim quempiam, vel hoc declarat, quod intento digito indicatur: enhypostatium vero declarat substantiam. Atqui hypostasis quidem personam definit per proprietates quibus sigillatur: enhypostatium vero, illud non esse accidens, quod in altero existentiam habet. Si enim idem foret in aliquo, et in quo, jam dicere posses idem esse virtutem, et eum qui virtute præditus est: et non absurda reciprocatione, idem esse malitiam, et id in quo est malitia. Atque adeo in tua opinione diabolus ipse malitia erit; et qui diabolus fecit, malitiæ erit effector. Itemque, quia in substantia

12. Quod autem non sit substantia sine hypostasi, plane novimus. At nequaquam dixerimus idem esse enhypostatium et hypostasim, uti nec substantiam atque enusion (seu quod est in substantia), sed dicimus in substantia esse quidem hypostasim, et in hypostasi substantiam. Enimvero substantiam sanctæ divinitatis esse ἐνυπόστατον, scimus (nam in tribus hypostasibus existit) et unamquamque hypostasim similiter ἐνούσιον, seu id quod in substantia est: in sanctæ siquidem divinitatis substantia sunt hæc tres hypostases. Consimiliter in inenarrabili, quæque omnem mentem exsuperat, incarnatione Domini, hypostasim dicimus enusion, sive prout existit in substantiis,

VARIÆ LECTIONES.

^d Interpr. Arab. legisse videtur, καὶ ἔσται σῶμα ἐμφυχον, ψυχῆ· et erit corpus animatum animæ.
^e Superflua vox.

ex quibus composita est : unamquamque vero substantiarum ejus, ἐνυπόστατον, hoc est in hypostasi esse. Habent enim communem unam illius hypostasim : ut divinitas quidem, Filii hypostasim æterne habeat, quemadmodum et Patris et Spiritus hypostases ; caro vero ejus animata et rationis particeps, seu quod idem est, humanitatis ipsius, recenter in ea subsistat, eamque sibi nacta sit hypostasi careat, nec quælibet earum per semet habeant.

13. Quibus sic præstitutis, ad quæstionem veniamus. Quæritur ergo, sitne Christus naturæ duæ et in duabus naturis, an una tantum, ut prodigiose fingitis. Quocirca operæ pretium est, de aliquo disputantem, ex communibus verisque notionibus principia, seu propositiones conficere. Communes porro dico, quæ a sapientioribus sunt concessæ. Sic enim efficitur, ut id quod textitur, argumentatio sit, et non fallacia ; vera conclusio, non absurda.

14. Igitur confessa res est apud omnes sanctos Patres, ex divinitate et humanitate factam fuisse unionem, Christumque esse in divinitate perfectum, et eumdem perfectum in humanitate, quæ nulla sui parte deficiatur. Dicatis ergo nobis, num hæc etiam vobis arrideant ? idem plane vos confessuros puto. Jamvero, quidnam est divinitas ? quid rursum humanitas ? substantia, an accidens ? natura, an hypostasis ? credo, dicetis substantiam et naturam. Nam quod neutrum sit accidens, nemini non manifestum est. Quod autem nec hypostasis sit, satis antehac ostensum fuit. Nam si nomen divinitatis, et nomen humanitatis hypostasim significant, dicere possis tres divinitates propter tres hypostases, atque infinitas humanitates, propter infinitam hypostasium multitudinem, 401 aut hypostasim in hypostasibus esse. Hoc vero quis, non sapiens dixero, sed vel lævæ admodum mentis, effutire unquam ausus sit. Naturam ergo significat, cum nomen divinitatis, tum nomen humanitatis. Divinitas igitur et humanitas numquid una natura sunt, non dico in Christo, sed absolute ? nemo nisi amens sit, dixerit unam esse. Nequaquam enim creatura idem est cum increato et Creatore, neque corpus cum incorporeo, neque illud quod incepit, cum eo quod principii expers est. Itaque alia est natura divinitatis, humanitatis alia, suntque naturæ duæ. Cum ergo Christus constet divinitate et humanitate, ex duabus naturis est. Quamobrem si Christum ex divinitate et humanitate esse profiteamini, velim dicatis nobis : Istæc duo, divinitas scilicet et humanitas, suntne in Christo, annon ? Omnino concedetis, nisi penitus impii esse velitis. Quinam igitur non dicitis in Christo naturas duas ? Si enim affirmando Christum ex divinitate et humanitate constare, ex

Α ματος· ἡ δὲ ἐμφυχως καὶ λογικῆ αὐτοῦ σάρξε, ταυτὸν δὴ εἶπειν, ἡ [εὐ] ἀνθρωπότης αὐτοῦ προσάτω; ἐν αὐτῇ ὑποστάσα, καὶ αὐτὴν κληρωσαμένη ὑπόστασιν. Οὕτως οὐτε ἀνυπόστατος, οὐθ' ἐτέρα τῶν τοῦ Χριστοῦ φύσεων ἐστίν, οὐτε ἐκάστη καθ' αὐτὴν ὑπόστασιν κέκτηται, ἀλλὰ τὴν αὐτὴν καὶ μίαν ἀμφοτέρα·

hypostasim. Quo fit ut neutra ex Christi naturis subsistat, sed ambæ unam eandemque hypostasim

γ'. Τούτων οὕτω προδιωρισμένων, ἐπὶ τὸ ζητούμενον ἐλθωμεν· τοῦτο δὲ ἐστίν· εἰ δύο φύσεις ἐστὶν ὁ Χριστός, καὶ ἐν δυοὶ φύσεσιν, ἢ μία, καθὰ τερατεύεσθε· χρῆ τοιγαροῦν τὸν περὶ τινὸς συλλογίζομενον ἐκ κοινῶν καὶ ἀληθῶν ἐννοιῶν· κοινῶν δὲ λέγω τῶν παρ' ἀμφοτέροις ὁμολογημένων· τὰς ἀρχάς, ἦτοι τὰς προτάσεις ποιεῖσθαι. Οὕτω γὰρ συλλογισμὸς, καὶ οὐ παραλογισμὸς τὸ πλεκόμενον εἶη, τὸ τε συμπέρασμα ἀληθὲς καὶ οὐκ ἄτοπον.

ιδ'. Ὁμολόγηται τοίνυν παρ' ἀπασί τοῖς ἀγίοις Πατράσιν ἐκ θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος γεγενῆσθαι τὴν ἔνωσιν, καὶ τὸν Χριστὸν ἐν θεότητι τέλειον, καὶ τέλειον καὶ ἀνελλιπῆ τὸν αὐτὸν ἐν ἀνθρωπότητι. Εἶπατε τοίνυν ἡμῖν· καὶ ὑμῖν ταῦτα δοκεῖ; συνομολογήσετε, ὡς γέ μοι δοκεῖ. Τί δὲ θεότης, καὶ τί ἀνθρωπότης; οὐσία, ἢ συμβεβηχός; φύσις ἢ ὑπόστασις; Οἶμαι οὐσίαν καὶ φύσιν ἡμᾶς εἶρεῖν· ὅτι μὲν γὰρ οὐ συμβεβηχός παντὶ που δῆλον· ὅτι δὲ οὐδ' ὑπόστασις, ἰκανῶς ἐν τοῖς ἐμπροσθεν ἀποδείδειται. Εἰ γὰρ ὑπόστασιν τὸ τῆς θεότητος καὶ τὸ τῆς ἀνθρωπότητος σημαίνουσιν ὀνόματα, ὥρα σοι λέγειν καὶ τρεῖς θεότητας διὰ τὸ τριαδικὸν τῶν ὑποστάσεων, καὶ ἀπειροὺς τὰς ἀνθρωπότητας, διὰ τὸ τῶν ὑποστάσεων ἀπειρον, ἢ ὑπόστασιν ἐν ὑποστάσει, ὅ τις, οὐχὶ σοφός, ἀλλὰ καὶ λίαν σκαυὸς τὴν διάνοιαν, εἶρεῖν τετόλμηκε πρόποτε; "Ἔστι τοίνυν φύσεως σημαντικὸν ἕκαστον, τὸ τε τῆς θεότητος δηλαδὴ, καὶ τὸ τῆς ἀνθρωπότητος ὄνομα. Θεότης τοίνυν καὶ ἀνθρωπότης μία φύσις ἐστίν, οὐκ ἐπὶ τοῦ Κυρίου φημί, ἀλλ' ἀπολύτως; Οὐκ εἶρεῖ τις μὴ μαινόμενος, οὐ τὸ κτιστὸν τῷ ἀκτίστῳ καὶ κτίστῳ κατ' οὐσίαν ταῦτόν, οὐδὲ τὸ σῶμα τῷ ἄσωμάτῳ, οὐδὲ τὸ ἰ. τῷ ἀνάρχῳ. "Ἄλλῃ φύσις οὖν ἐστὶ τῆς θεότητος, καὶ ἐτέρα τῆς ἀνθρωπότητος, καὶ δύο φύσεις εἰσίν. Ἐκ θεότητος τοίνυν καὶ ἀνθρωπότητος; ὡν ὁ Χριστός, ἐκ δύο φύσεων ἐστίν. Εἰ οὖν ἐκ θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος καὶ ἐκ δύο φύσεων τὸν Χριστὸν λέγετέ, εἶπατε ἡμῖν· τὰ δύο ταῦτα, ἦτοι θεότης καὶ ἀνθρωπότης, ἐν τῷ Χριστῷ εἰσίν, ἢ οὐ; Καταφήσοιτε, εἴπερ μὴ τέλειον ἀσεβεῖν αἰρήσοισθε. Πῶς οὖν οὐ δύο φύσεις ἐν τῷ Χριστῷ λέγετε; Εἰ γὰρ ἐκ θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος τὸν Χριστὸν λέγοντες ἐκ δύο φύσεων, αὐτὸν ὁμολογεῖτε, καὶ ἴσον παρ' ὑμῖν δύναται τὸ ἐκ θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος τῷ ἐκ δύο φύσεων, πῶς θεότητα καὶ ἀνθρωπότητα τὸν Χριστὸν

VARIÆ LECTIONES.

† Lego ἀργόμενον. Turr. neque quod capiti.

λέγοντες καὶ μετὰ τὴν ἔνωσιν, καὶ ἐν θεότητι καὶ ἀνθρωπότητι, οὐ δύο φύσεις αὐτὸν καὶ ἐν δυσὶν ὁμολογήσατε φύσεσιν;

Christum divinitatem humanitatemque esse etiam post unionem, atque in divinitate et humanitate, non ipsum duas naturas, et in duabus naturis fateamini.

ιε. Εἰ οὐ ταῦτὸν θεότης καὶ ἀνθρωπότης, ὡς ἐν ποιότητι φυσικῇ, ἄλλο δὲ καὶ ἄλλο, ἕτερον δὲ καὶ ἕτερον, σκοπεῖτω πᾶς τις εὐ φρονῶν, εἰ τὸ ἄλλο κατὰ φύσιν καὶ ἄλλο, ἐν κατ' οὐσίαν, καὶ οὐ δύο εἰσιν, εἰ δὲ δύο, καὶ οὐχ ἓν, φύσεις δηλαδὴ· τὸ γὰρ ἄλλο, φύσιν δηλοῖ, ὡς οἱ περὶ ταῦτα σοφοὶ διειλίφησαν. Φύσεις δὲ καὶ φύσεις μία ἐστίν, ἡ δύο; Δύο δὴλον. Μία γὰρ καὶ μία, καὶ τοῖς νηπίοις δὴλον, ὡς δύο εἰσίν.

ις'. Εἰ δὲ φατε τὰ ἐνούμενα ἓν εἶναι· ἀκούσατε, ὅτι τὰ ἐνούμενα οὐ κατὰ πάντα ἓν εἰσιν, ἀλλὰ καθὼς ἦνωνται. Εἰ γὰρ τὰ ἐνούμενα κατὰ πάντα ἓν εἰσιν, ἐπειδὴ ἐξ ἀνομοίων φύσεων ὁ ἀνθρώπος σύγκειται, ἀνάγκη λέγειν ὡς ψυχὴ καὶ σῶμα κατὰ πάντα ἓν εἰσι, καὶ ἔσται τὸ ἀσώματον σῶμα, καὶ τὸ σῶμα ἀσώματον· καὶ ἐπειδὴ θεότης καὶ ἀνθρωπότης ἦνωνται, ἔσονται ἓν κατὰ τὴν οὐσιώδη διαφορὰν, καὶ ἡ τὸ θεῖον κτιστὸν, ἡ τὸ ἀνθρώπινον ἀκτιστόν.

ις'. Εἰ τὰ ἐνούμενα ἓν εἰσι κατὰ πάντα, τὸ δὲ σῶμα ἐξ ἐναντίων ποιητῶν σύγκειται, ἐροῦμεν ὡς θερμότης καὶ ψύξις ταῦτὸν, καὶ ξηρότης καὶ ὑγρότης ὁμοίως ταῦτόν· καὶ Πέτρος καὶ Ἰωάννης, ἐπειδὴ τῇ φύσει ἦνωνται, ἄρα καὶ τῇ ὑπόστασει εἰς, οὐ δύο τυγχάνουσιν. Ἄλλ' οὐχ οὕτω τοῖς εὐ φρονούσι καὶ τῇ ἀληθείᾳ δοκεῖ· μᾶλλον δὲ τὰ ἐνούμενα, καθὼς ἦνωνται, ἓν εἶναι· Πέτρον μὲν καὶ Ἰωάννην, ἐπειδὴ κατὰ φύσιν ἦνωνται, ὁμοούσιοι τυγχάνοντες, ἓν εἶναι κατὰ φύσιν· ψυχὴν δὲ καὶ σῶμα, ἐπειδὴ καθ' ὑπόστασιν ἦνωνται, ἓν εἶναι καθ' ὑπόστασιν. Οὐ γὰρ κατὰ φύσιν ἓν εἶναι ψυχὴν καὶ σῶμα εἶποι τις ἂν νήφων τὸν λογισμὸν.

ιη'. Εἰ ἐκ δύο φύσεων ἡ ἔνωσις γέγονεν, ἡ περὶ τῆς ἐνώσεως ἦσαν δύο, ἡ ἐν τῇ ἐνώσει, ἡ μετὰ τὴν ἔνωσιν. Καὶ εἰ μὲν περὶ τῆς ἐνώσεως ὑπέστησαν, τί Nestorίω μεμφόμεθα; Εἰ δὲ καὶ μετὰ τὴν ἔνωσιν ἡ σὰρξ ὑφέστηκε, τί ἡμῖν μέμφεσθε; Εἰ δὲ ἐν τῇ ἐνώσει φατὲ, μένει δὲ ἡ ἔνωσις· καὶ νῦν καὶ εἰς τὸν αἰῶνα δύο εἰσὶ τε καὶ ἔσονται· εἰ δὲ τῷ καιρῷ τῆς τοῦ Λόγου σαρκώσεως τὸ ἐν τῇ ἐνώσει φατὲ, καὶ πρὶν ἐνωθῆσιν, ἦσαν δύο, ἡ ἐνωθῆντα; Εἰ μὲν γὰρ περὶ τῆς ἐνώσεως ὑπῆρξαν ἀμφοτέρα, ἐξ ὑποστάσεων ἀνάγκη λέγειν δύο τὴν ἔνωσιν· εἰ δὲ ἐν τῇ ἐνώσει δύο φατὲ, ὁ δὲ ἀριθμὸς καθ' ὅμας πάντως...^ε διαίρεσιν, διαίρεσεως αἰτία ἡ ἔνωσις· καὶ ἐν τῇ ἐνώσει...^δ τὴν ἔνωσιν.

ducit: divisionis ergo causa est unio, et in ipsamet unione dirimitis unionem.

VARIÆ LECTIONES.

^ε Leg. εισάγει. Turr. inducit. Arab. afferet divisionem. ^δ Leg. διαίρετε. Turr. Dividitis unionem. Arab. et cum unione dividitur unio.

A duabus naturis ipsum esse constemini, idemque apud vos valet ex divinitate et humanitate esse, atque ex naturis duabus; quare, cum dicatis post unionem, atque in divinitate et humanitate,

15. Si divinitas et humanitas idem non sunt ob naturalem qualitatem suam, sed aliud et aliud, diversum et diversum; advertat quisquis sanæ mentis est, an aliud et aliud secundum naturam, unum natura sint, et non duo. Sin autem duo (de naturis loquor), plane non unam. Siquidem aliud naturam significat, ut ejusmodi rerum periti tradiderunt. Jamvero natura et natura, nunquid una est, et non duo? duo profecto. Una enim et B una, ut vel pueri norunt, duæ sunt.

16. Sin autem dicitis ea quæ unita sunt, unum esse; audite tamen, ea quæ unita sunt, non omnibus modis unum esse, sed quatenus unita sunt: Nam si, quæ unita sunt, per omnia unum sunt, quia homo ex dissimilibus naturis compositus est, necessum erit dicere, quod anima et corpus per omnia unum sint: adeoque quod incorporeum est, illud corpus erit, et corpus, incorporeum. Itemque quia divinitas et humanitas unitæ sunt, idcirco unum erunt secundum substantialem differentiam, ut quod divinum est, creatum sit, et quod humanum, increatum.

17. Si quæ unita sunt, omni modo unum sunt: corpus vero ex contrariis qualitibus compositum est, dicendum nobis erit, calorem et frigus idem esse, siccitatem quoque et humiditatem perinde idem; imo Petrus et Joannes, quippe qui natura unita sunt, ex consequenti hypostasi etiam unus sunt, et non duo. At non ita convenit cum his qui recte sapiunt, et veritate: quin potius quæ unita sunt, quatenus unita sunt, unum esse sentiunt: puta Petrum et Joannem, quia unum natura sunt, ejusdemque substantiæ, unum esse secundum naturam; animam vero et corpus, quatenus secundum hypostasim uniuntur, unum hypostasi esse. Nemo quippe sobrius dixerit, animam et corpus penes naturam esse unum.

402 18. Si ex duabus naturis unio facta est, aut ante unionem duæ erant, aut in ipsa unitione, aut post unionem. Si ante unionem per se subsisterunt, quid est quod Nestorium accusamus? Si autem post unionem caro constitit, quod est cur nos reprehendatis? Sin denum in ipsa unitione, unio vero perseverat: igitur et nunc et in perpetuum duæ sunt, et erunt. Si autem ipso incarnationis Verbi tempore unum propter unionem esse dicitis, antequam unirentur, duæ erant, an unitæ? Si duæ prius exsisterunt, quam unirentur, necessum erit affirmare ex duplici hypostasi factam esse unionem: sin duas dicitis in unitione; numerus vero in opinione vestra necessario divisionem inducit.

19. Si unumquodque eorum, ex quibus existat A
Christus, propriam substantiæ, seu essentiæ, definitionem et rationem servat, etiam in unione, atque alia est definitio divinitatis Christi, et alia humanitatis; quomodo, quæ non sunt sub una eademque definitione posita, naturam unam, non duas esse dicitis?

20 Si caro Verbi Dei, sicut vestra sententia fert, ejusdem substantiæ est cum divinitate ejus increata, consubstantiationis opinione prava laboratis. Ecce vero quod jam olim parturitis, non emerigit? Sin autem non est ejusdem substantiæ, quoniam pacto quæ non sunt ejusdem substantiæ, erunt unius naturæ? aut quomodo quæ unius naturæ sunt, ejusdem substantiæ non sunt? Nisi est, eandem habere substantiam, sive essentiam.

21. Si Christus est consubstantialis Patri, nobisque itidem consubstantialis secundum eandem naturam, nos quoque Patri consubstantiales sumus. Quæ enim secundum naturam eandem ejusdem substantiæ sunt, ea inter se sunt consubstantialia. Si autem secundum divinitatem est Patri consubstantialis, nobis vero secundum humanitatem; rogo, dicite, estne divinitas et humanitas una natura? At si una natura non est, necessario duæ sunt: atque adeo duæ naturæ Christus est, et in duabus naturis. Sin vero est una, quinam ergo differunt. Nam quæ differunt, vel substantiæ ratione differunt, vel ratione ejus quod substantiæ advenit. Si ratione ejus quod advenit substantiæ, hypostases forent, non naturæ. Sed si ratione C
substantiæ discrepant, jam naturæ sunt. Nam quæ differentia sunt, ut minimum duo sunt. Unum siquidem qua unum est, discrimen non admittit. Differentia quippe necessario numerum infert scum.

22. Quæ substantialia sunt, rationem eandem recipiunt. Si ergo Christus natura una est incarnata, estque hæc ejus essentiæ definitio, aliunde vero consubstantialis est Patri et nobis: est igitur Pater nobiscum una divinitatis natura incarnata.

23. Differentia duo saltem infert quæ differant, nisi naturæ sint, sive hypostases, sive hypostasis una a seipsa discrepans. Si naturas, hæc substantialiter differunt; si hypostases, secundum 403
id quod essentiæ adjectivum est: si hypostasim D
unam quæ a se diversa sit, per variationem et mutationem secundum accidens separabile: horum igiturque alterum eligit, ut vel duas post unionem hypostases esse Christum dicatis, vel divinitatem ejus ratione accidentis separabilis ab ipsius humanitate discrepare: tumque adeo increatum, principii expers, impassibile, omnipotens, et alia ejusmodi; itemque creatum, cœptum, passibile, aliaque similia, ex quibus Christus constat, accidentia erunt, et quidem separabilia, mutabiliaque et variabilia: aut nobiscum, utque fert veritas, Christum esse duas naturas prædicetis, quarum discrimen profitemini. Qui enim substantiarum dis-

19'. El φυλάττει ἕκαστον τὰ ἐξ ὧν ὁ Χριστὸς τὸν ἴδιον τῆς οὐσίας ὄρον τε καὶ λόγον, κἀν τῇ ἐνώσει, καὶ ἕτερος μὲν ὁ τῆς Χριστοῦ θεότητος ὄρος καὶ ὁ τῆς ἀνθρωπότητος ἕτερος, τί τὰ μὴ ὑπὸ ἓνα καὶ τὸν αὐτὸν ὄρον ταπτόμενα μίαν, καὶ οὐ δύο φύσεις λέγετε;

κ'. El ὁμοούσιος ἡ τοῦ Θεοῦ Λόγου σὰρξ τῇ ἀκτίστω αὐτοῦ θεότητι καθ' ἑμᾶς, συνουσίωσιν νοσεῖτε. Καὶ τί μὴ τὸ πάλαι ὑμῖν ὠδινόμενον ἀποβῆγγυται; El δὲ οὐχ ὁμοούσιος, πῶς τὰ μὴ ὁμοούσια μιᾶς ἂν εἴη φύσεως; ἢ πῶς τὰ μιᾶς φύσεως οὐχὶ καὶ ὁμοούσια; El μὴ γὰρ μεθύομεν, ὁμοουσιότητος ὄρος ἐστὶ τὰ τὴν αὐτὴν οὐσίαν ἔχοντα.

enim ebrii sumus, consubstantialitatis definitio

κα'. El ὁμοούσιος τῷ Πατρὶ καὶ ὁμοούσιος ἡμῖν κατὰ τὴν αὐτὴν φύσιν ἐστὶν ὁ Χριστὸς, καὶ ἡμεῖς ἐκ παντὸς τῷ Πατρὶ ὁμοούσιοι· τὰ γὰρ τῷ αὐτῷ κατὰ τὴν αὐτὴν φύσιν ὁμοούσια, καὶ ἀλλήλοις εἰσὶν ὁμοούσια. El δὲ κατὰ τὴν θεότητα τῷ Πατρὶ ἐστὶν ὁμοούσιος, ἡμῖν δὲ κατὰ τὴν ἀνθρωπότητα· θεότης, εἶπατε, καὶ ἀνθρωπότης μία φύσις ἐστίν; 'Ἄλλ' εἰ μὲν οὐ μία, δύο πάντως καὶ δύο φύσεις ἐστὶν ὁ Χριστὸς, καὶ ἐν δύο φύσεσιν. El δὲ μία, πῶς διαφέρουσι; Τὰ γὰρ διαφέροντα, ἢ οὐσιωδῶς διαφέρει, ἢ ἐπουσιωδῶς· ἀλλ' εἰ μὲν ἐπουσιωδῶς, ὑποστάσεις ἂν εἴεν, καὶ οὐ φύσεις· εἰ δὲ οὐσιωδῶς, φύσεις. Τὰ γὰρ διαφέροντα, τὸ ἐλάχιστον δύο· τὸ γὰρ ἓν, καθὼς ἓν, οὐ διαφέρει. Συνεισφέρειν γὰρ οἶδεν ἐξ ἀνάγκης τὸν ἀριθμὸν ἢ διαφορὰ.

κβ'. Τὰ ὁμοούσια τὸν αὐτὸν ἐπιδέχεται λόγον. El οὖν ὁ Χριστὸς μία φύσις ἐστὶ σεσαρκωμένη, καὶ οὗτος, ὡς φατε, τῆς αὐτοῦ οὐσίας ὁ ὄρος ἐστίν· ὁμοούσιος δὲ ἐστὶ καὶ Πατρί, καὶ ἡμῖν ὁμοούσιος· ἄρα ἐστὶ καὶ ὁ Πατὴρ καὶ ἡμεῖς μία φύσις θεότητος σεσαρκωμένη.

κγ'. Ἡ διαφορὰ τοῦλάχιστον δύο εἰσάγει τὰ διαφέροντα, ἢ φύσεις, ἢ ὑποστάσεις, ἢ μίαν ὑπόστασιν ἑαυτῆς διαφέρουσαν· καὶ εἰ μὲν φύσεις, οὐσιωδῶς· εἰ δὲ ὑποστάσεις, ἐπουσιωδῶς· εἰ δὲ μίαν ὑπόστασιν ἀλλοιουμένην καὶ μεταβαλλομένην, κατὰ τὸ χωριστὸν συμβεβηκός· ἔλεσθε τοιγαροῦν τούτων θάτερον, ἢ δύο ὑποστάσεις μετὰ τὴν ἔνωσιν τὸν Χριστὸν εἶπατε, ἢ κατὰ τὸ χωριστὸν συμβεβηκός διαφέρειν τὴν θεότητα αὐτοῦ τῆς αὐτοῦ ἀνθρωπότητος, καὶ ἐστὶ τὸ ἀκτιστόν, καὶ ἀναρχόν, καὶ ἀπαθὲς, καὶ παντοδύναμον, καὶ τὰ τοιαῦτα, ὁμοίως δὲ καὶ τὸ κτιστόν, καὶ ἠργμέον, καὶ παθητόν, καὶ τὰ τοιαῦτα, συμβεβηκός, καὶ ταῦτα χωριστά, καὶ τρεπτά, καὶ ἀλλοιωτά ἐξ ὧν ὁ Χριστὸς, ἢ δύο φύσεις τὸν Χριστὸν μεθ' ἡμῶν καὶ τῆς ἀληθείας κηρύττατε, ὧν καὶ τὴν διαφορὰν ὁμολογεῖτε. Οὐσιῶν γὰρ διαφορὰν λέγοντες, οὐσιῶν λέγειν καὶ σωζομένων ἀναγκασθήσεσθε. Τοῦ γὰρ μὴ ὄντος οὕτε διαφορὰ ἂν εἴη. Πῶς γὰρ διαφέ-

ρουσι τὰ μὴ σωζόμενα, εἰ δὲ ὄντως σώζονται, καὶ ἀριθμεισθῶσαν.

differentia esse possit. Quo etenim pacto differant quæ salva non exstant? Quod si vero salva sunt, ergo et numerantur.

κδ'. Εἰ δὲ φατε, ὡς ἐκ δύο φύσεων μία φύσις ἐχρημάτισε σύνθετος, εἶπατε ἡμῖν πῶς συντίθεσθαι τὰ μὴ συντιθέμενα πέφυκε; Μία γὰρ φύσις σύνθετος ἐκ διαφόρων συνίσταται φύσεων, ὅταν ἐνουμένων φύσεων, ἕτερόν τι παρὰ τὰ ἐνωθέντα τὸ ἀποτελούμενον γίνηται, καὶ μῆτε τοῦτο κυρίως, μῆτε ἐκεῖνο, ἀλλ' ἕτερον νοῆται καὶ λέγεται· ὡς ἀπὸ τῶν τεσσάρων στοιχείων, πυρὸς φημι, καὶ ἀέρος, γῆς τε καὶ ὕδατος, συσταίη σῶμα, ἐνουμένων δηλαδὴ τῶν τεσσάρων καὶ συγκινημένων. Καὶ τὸ ἀποτελούμενον, οὔτε πῦρ ἐστίν, οὔτε λέγεται, οὔτε ἀήρ, οὔτε ὕδωρ, οὔτε γῆ, ἀλλ' ἐκ τούτων παρὰ ταῦτα ἕτερον. Ὁμοίως ἀπὸ ἵππου καὶ ὄνου ἡμίονος, καὶ οὐδ' ἵππος, οὐδὲ ὄνος ἐστίν, οὐδὲ λέγεται, ἀλλ' ἐκ τούτων παρὰ ταῦτα ἕτερον. Ὁ δὲ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς ἐκ θεότητος ὦν καὶ ἀνθρωπότητος, ἐν θεότητι τέ ἐστι καὶ ἀνθρωπότητι τέλειος, καὶ Θεὸς καὶ ἄνθρωπος ἐστὶ τε καὶ λέγεται, καὶ ὅλως Θεὸς καὶ ὅλως ἄνθρωπος ἰ· ὅπερ ἐπὶ τῆς συνθέτου φύσεως οὐκ ἐστὶν εὐρεῖν. Οὐ γὰρ ὄλον τὸ σῶμα πῦρ, οὐδ' ὅλως ὁ ἄνθρωπος ψυχή, ἢ ἵππος ὄλη ἐστὶν ἢ ἡμίονος. Διὸ οὐ μία σύνθετος φύσις ἐστὶν ὁ Χριστὸς, ἀλλὰ μία ὑπόστασις σύνθετος· οὐκ ἐξ ἐτέρων ἐτέρα, ἀλλ' ἐξ ἐτέρων τὰ αὐτά· ἐκ θεότητος γὰρ καὶ ἀνθρωπότητος, Θεὸς τέ ἐστι καὶ ἄνθρωπος τέλειος· δύο μέντοι φύσεις ἐν μιᾷ συνθέτῳ ὑποστάσει, καὶ ἐν δυαῖ φύσεσι μία ὑπόστασις σύνθετος.

κε'. Εἰ ὁμοφυής ὁ Χριστὸς, καὶ ὁμοούσιος τῷ Πατρὶ ἀπλῆς ὄντι φύσεως, ἔχει δὲ καὶ σύνθετον φύσιν, δύο ἔξει φύσεις, μίαν ἀπλῆν καὶ μίαν σύνθετον.

κς'. Εἰ ἀκτιστος καὶ ἀναρχὸς ἡ Χριστοῦ θεότης, κτιστὴ δὲ καὶ ἠργμένη ἡ ἀνθρωπότης αὐτοῦ, πῶς τὸ ἀναρχὸν καὶ τὸ ἠργμένον μιᾶς ἐστὶ φύσεως;

κζ'. Εἰ μία σύνθετος φύσις ὁ Χριστὸς, τὸ δὲ ἀπλοῦν καὶ τὸ σύνθετον οὐκ εἰσὶν ὁμοούσια, ὁ δὲ Πατὴρ ἀπλῆς φύσεώς ἐστιν· οὐκ ἐστὶν ἄρα ὁ Χριστὸς ὁμοούσιος τῷ Πατρὶ.

κη'. Εἰ μία φύσις σύνθετος ἐστὶν ὁ Χριστὸς ἐκ θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος, οὐκ ἐκ θεότητος δὲ καὶ ἀνθρωπότητος ἡ τούτου Μητήρ ἐστίν, οὐδὲ τῆ Μητρὶ ἐστὶν ὁμοούσιος· καὶ μετηνέγκατε ὅρια αἰώνια, & οἱ Πατέρες ἡμῶν ἔθεντο, ὁμοούσιον τὸν Χριστὸν εἰπόντες τῷ Πατρὶ κατὰ τὴν θεότητα καὶ ὁμοούσιον τῇ Μητρὶ κατὰ τὴν ἀνθρωπότητα.

κθ'. Εἰ δὲ κατ' ἐπίνοιαν τοῦ Χριστοῦ τὰς φύσεις λέγετε καὶ θεωρίαν, εἶπατε ἡμῖν οἱ τῶν φύσεων

A crimen asseritis, integras subinde salvasque eandem dicere cogemini. Ejus enim quod non est, nec

24. Si vero ait, ex duabus naturis naturam unam factam esse compositam, dicatis nobis, amabo, qui comparatum sit, ut quæ non composita sunt, componantur? Una quippe natura composita ex diversis constituitur, quando, unitis naturis, aliud quid præter unita effectum est, ut neque hoc proprie, neque illud, sed diversum intelligatur et enuntietur: puta si ex quatuor elementis, igne scilicet, aere, terra et aqua, corpus constituatur, id quod ex quatuor istis, eisque commistis effectum fuit, nec ignis est, nec dicitur, nec aer, nec aqua, neque terra, sed ex istis aliud præter ista. Similiter mulus ab equo atque asino distinguitur; nam nec equus est aut re aut nomine nec asinus, sed aliquid tertium ex illis constitutum. Atqui Dominus noster Jesus Christus, quia ex divinitate et humanitate constat, in divinitate est et in humanitate perfectus, Deusque et homo est et dicitur, totusque Deus et totus homo; quod quidem in composita natura nequaquam reperitur. Non enim totum corpus ignis est, neque totus homo est anima, aut totus mulus equus est. Quamobrem non una composita natura est Christus, sed una hypostasis composita; non ex aliis aliud, sed ex aliis eadem, ex divinitate siquidem et humanitate, Deus et homo est perfectus: duæ porro naturæ in una hypostasi composita, et hypostasis una composita in naturis duabus.

25. Si Christus naturæ ejusdem et substantiæ est ac Pater qui simplicis naturæ est, habet vero insuper compositam naturam; duas proinde habebit naturas, unam simplicem, et unam compositam.

26. Si neque creata est, nec initium habuit Christi Deitas, creata vero fuit, et esse cœpit ejus humanitas; quomodo illud quod cœptum non est, et id quod cœptum est, unius naturæ erunt?

27. Si una natura composita Christus est; simplex autem et compositum consubstantialia non sunt, Pater vero simplicis est naturæ: non est igitur Christus consubstantialis Patri.

28. Si Christus est una natura composita ex divinitate et humanitate, non autem ejus Mater ex divinitate et humanitate constat; nec subinde ejusdem ejus Mater, substantiæ fuerit: adeoque transtulit terminos æternos, quos patres nostri statuerunt, pronuntiando Christum Patri consubstantialem esse secundum divinitatem, et consubstantialem Matri secundum humanitatem.

29. Quod si naturas Christi cogitatione ac contemplatione tenuis effertis, dicite nobis, naturarum

VARIE LECTIONES.

ἰ Lego cum Turriano, ὅλος Θεὸς, καὶ ὅλος ἄνθρωπος, totus Deus, et totus homo. Sic interpr. Arabs. Nam Christus nec in totum Deus, neque in totum homo est, ut alibi Noster monet; sed simul Deus et homo perfectus. Unde sequitur, οὐ γὰρ ὄλον τὸ σῶμα πῦρ, οὐδ' ὅλως ὁ ἄνθρωπος ψυχή, ἢ ἵππος ὄλη ἐστὶν ἢ ἡμίονος.

excogitatores et speculatores, sitne cogitatio rerum verarum et existentium, ut ea quæ sensui simplicia videntur, notione dispiciat et discernat; velut si in homine animam, quæ sub aspectum non cadit, una cum corpore quod cerni natum sit, cognoscat, vel figmentum mentis ex complicatione sensus et imaginationis, ex iis quæ sunt ea quæ non sunt, componentis et effugientis, ut hippocentaurorum et tragelaphorum effictio rem non significat; vel nuda est vox significationis expers, ut scindapsus et blitiri. Si secundum dicitis, incarnationis mysterium mera imaginatio atque illusio erit: si primum, uti duas naturas cogitatione consideratis, cum consideratio sit eorum quæ sunt, cur ea quæ sunt non numeretis; quando sancti Patres non naturas, sed harum distantiam cogitatione intelligi dixerunt? Nam ubi naturæ cogitatione dirimuntur, inquit? Quod si cogitatione dirimantur, manifestum est eas non actu vel existentia distare. Si enim quod cogitatione spectatur, existentia est, cogitatione autem distantiam naturarum fieri ait Pater¹²: actu igitur et existentia distantiam dixerit, quod fieri nequit. Vos igitur cum post unionem, divinitatem et humanitatem in Christo dicitis non re et actu eas fatemini: ergo ex vestra sententia, neque Deus erit re et veritate, neque homo, sed aliud quid præter hæc.

30. Rursus, si contemplatione tenus dicitis duas Christi naturas, quandoquidem contemplatio rerum existentium est, ut harum rerum periti tradidere, necessario prorsus naturæ Christi sunt. Quod si sunt, ecquid ergo numerum ceu terriculamentum aliquod fugitis?

31. Sin autem ait quod, qui naturas duas dicit, dividat mysterium incarnationis, duosque Christos effutiat: qui ergo unionem ex naturis duabus dicit, ex duobus proinde Christis unionem enuntiat.

32. Si dicendo duas naturas, Christum dividitis, in unionem vero naturas duas asseritis, in unionem igitur unionem dividitis, ut ex vestra opinione unio divisio sit.

33. Natura et natura unius esse naturæ nunquam dicentur, sed unius forsitan hypostasis: nec hypostasis et hypostasis unius dicentur hypostasis, sed unius naturæ. Qui igitur ea ex quibus constat Christus, unius naturæ esse affirmatis, hypostases has, et non naturas esse fateamini. Sin autem, anteposita veritate mendacio, ea, ex quibus est Christus, post unionem unius hypostasis esse dicatis, naturas istæ esse confitemini.

34. Si discrimen naturarum etiam post unionem agnoscitis, quomodo plurali numero naturas

¹² Gregor. Naz. orat. 36; Cyrill. epist. 2 ad Succ.

VARIÆ LECTIONES.

¹ Forte, τῶ. ² Legendum, πρῶγμα οὐ. Hæc periodus deest in Arab. ³ In Arab. in plurali Patres; Cyrillus utique et Gregorius. ⁴ Leg. κατὰ θεωρίαν.

ἐπινοῦνται καὶ θεωροῦνται· ἡ ἐπίνοια ἀληθῶν καὶ ὄντων πραγμάτων ἐστίν, οἶονεὶ τὰ τῇ αἰσθήσει δοκοῦντα ἀπλᾶ, τῇ νοήσει διαθροῦσα καὶ διακρίνουσα, ὡς ἐπὶ ἀνθρώπου σὺν Θεῷ ἡ φαινομένη σῶματι καὶ τῇ ψυχῇ ἐπιγινώσκουσα, τὸ ἀόρατον, ἢ διανοεῖς ἀνάπλασμα, κατὰ συμπλοκὴν αἰσθησῶς τε καὶ φαντασίας ἐκ τῶν ὄντων τὰ μηδαμῶς ὄντα συντιθεῖσα καὶ ἀναπλάττουσα, ὡς ἡ τῶν ἱπποκενταύρων καὶ τραγελάφων μυθοπλαστία πρῶγμα οὖν ἡ σημαίνει, ἢ ψιλλὴ φωνὴ ἀσημῶς ἐστὶ, ὡς σκίνδαφος καὶ τὸ βλίτυρι. Εἰ μὲν οὖν τὸ δεύτερον, φαντασία καὶ φανακισμὸς τὸ τῆς οἰκονομίας μυστήριον. Εἰ δὲ τὸ πρῶτον, δύο δὲ κατ' ἐπίνοιαν τὰς φύσεις θεωρεῖτε ὄντων δὲ ἡ θεωρία· τί τὰ ὄντα μὴ ἀριθμεῖτε; ὅπου γε οἱ Πατέρες οἱ ἅγιοι, οὐ τὰς φύσεις, τὴν δὲ τούτων διάστασιν κατ' ἐπίνοιαν εἶπον; Ἦνίκα γὰρ αἱ φύσεις, φησὶ, δίστανται ταῖς ἐπίνοιαις; Εἰ οὖν τῇ ἐπίνοια αἱ φύσεις δίστανται, ὁ λόγος ὡς οὐκ ἐνεργεῖα, οὐδὲ ὑπάρξει τὸ ἐπίνοια· εἰ γὰρ τὸ ἐπίνοια ὑπάρξει, ἐπίνοια δὲ ὁ Πατήρ¹ τὴν διάστασιν ἐξη, ἐνεργεῖα καὶ ὑπάρξει φησὶ τὴν διάστασιν, ὅπερ ἀμήχανον. Ὑμεῖς τοιγαροῦν ἐπίνοια τὴν θεότητα καὶ τὴν ἀνθρωπότητα ἐν τῷ Χριστῷ μετὰ τὴν ἔνωσιν λέγοντες, οὐκ ἐνεργεῖα, οὐδὲ πράγματι ταῦτα ὁμολογεῖτε· οὐκοῦν οὔτε Θεὸς ἔσται καθ' ὑμᾶς ἀληθεῖς, οὔτε ὑπάρξει, οὐδὲ ἀνθρώπος, ἀλλὰ τι παρὰ ταῦτα ἔτερον.

λ'. Καὶ πάλιν, εἰ θεωρίαν = φατὲ δύο τοῦ Χριστοῦ τὰς φύσεις· περὶ τὰ ὄντα δὲ ἡ θεωρία, ὡς αἱ ταῦτα δεινοὶ διεληφασιν· εἰσὶ πάντως αἱ Χριστοῦ φύσεις. Καὶ εἰ εἰσὶ, τί τὸν ἀριθμὸν ὡσπερ τι μορμολύκειον φεύγετε;

λα'. Εἰ θε φατε, ὡς ὁ λέγων δύο φύσεις διαίρει τὴν οἰκονομίαν, καὶ δύο λέγει Χριστοῦς· ἄρα καὶ ὁ ἐκ δύο φύσεων τὴν ἔνωσιν λέγων, ἐκ δύο Χριστῶν φήσει καὶ ἔνωσιν.

λβ'. Εἰ τὸ λέγειν δύο φύσεις διαίρει τὸν Χριστὸν, ἐν δὲ τῇ ἐνώσει δύο φύσεις φατὲ, ἐν τῇ ἐνώσει διαίρειτε τὴν ἔνωσιν, καὶ ἔσται ἡ ἔνωσις καθ' ὑμᾶς δισπρεσις.

λγ'. Φύσις καὶ φύσις μιᾶς φύσεως οὐ λεχθήσεται πώποτε, ἀλλὰ μιᾶς τυχὸν ὑποστάσεως· οὐδ' ὑπόστασις καὶ ὑπόστασις μιᾶς ὑποστάσεως, ἀλλὰ μιᾶς φύσεως. Μιᾶς οὖν φύσεως τὰ ἐξ ὧν ὁ Χριστὸς λέγοντες, ὑποστάσεις ταύτας, καὶ οὐ φύσεις ὁμολογήσοιτε. Εἰ δὲ ἀληθῆς τοῦ ψεύδους προαιρούμενοι, μιᾶς φύσεως τὰ ἐξ ὧν ὁ Χριστὸς μετὰ τὴν ἔνωσιν εἶπατε, φύσεις ταῦτα ὁμολογήσοιτε.

λδ'. Εἰ τὴν διαφορὰν τῶν φύσεων καὶ μετὰ τὴν ἔνωσιν ὁμολογεῖτε, πῶς τῶν φύσεων πληθυντικῶς

λέγοντες, οὐ δύο φύσεις ὁμολογεῖτε. Εἰ γὰρ μία καθ' ὑμᾶς φύσις σύνθετός ἐστι· μετὰ τὴν ἔνωσιν, ἔδει ὑμᾶς λέγειν, οὐ φύσεων διαφορὰν, ἀλλὰ μιᾶς φύσεως πρὸς ἑαυτὴν διαφορὰν· ὅπερ ὑμῶν, οὐχ ἡμῶν ἔστιν εἰπεῖν καὶ φρονῆσαι. Ἡ αὐτὴ γὰρ φύσις οὐσιώδη διαφορὰν πρὸς ἑαυτὴν οὐχ ἔξει ποτέ.

λε'. Εἰ μία φύσις ἐστὶ τοῦ Χριστοῦ, εἶπατε ἡμῖν τὸ ταύτης ὄνομα. Χρῆ γὰρ τὸ θν, καὶ ὀνομάζεσθαι, καὶ οἰκειῶς ὀνομάζεσθαι, ὡσπερ Θεοῦ φύσις θεότης, καὶ ἀνθρώπου ἀνθρωπότης. Πῶς οὖν τὴν Χριστοῦ φύσιν ὀνομάσομεν; Χριστότητα; ἀλλ' οὐδεὶς τῶν θεοπνεύστων εἶρηκε τοῦτο· ἀλλὰ θεοτητοανθρωπότητα; ἀλλ' οὐδὲ τοῦτο. Τί δὲ ἡμῖν φύσιν ἀνώνυμον εἰσχομίζετε; Εἰ δέ φατε, ὅτι καινοτομοῦνται φύσεις, καὶ τῷ ξένῳ τοῦ μυστηρίου ξένον τι γίνεται· ἀλλ' οὐδὲν τῆς τοῦ Θεοῦ φύσεως ἀληπτότερον ἢ ὑψηλότερον, καὶ ὅμως τὸ μόνον ἀληπτον ἠνέσχετο πρὸς ἡμῶν ὀνομάζεσθαι. Ἡ τοίνυν ὑψηλοτέρην καὶ κρείττονα τῆς θεότητος τὴν πρὸς ἡμῶν σχεδίασθεῖσαν φύσιν εἶπατε, καὶ ἀρκεῖ ἡμῖν. Ἡ ταύτης ὄνομα ἐμφανίσαστε, ἢ μετὰ τῶν κηρύκων τῆς ἀληθείας θεότητα καὶ ἀνθρωπότητα τὰς φύσεις Χριστοῦ εἶπατε, καὶ οὐ τὴν φύσιν. Θεότης γὰρ καὶ ἀνθρωπότης μία φύσις οὐκ ἔστιν.

λς'. Εἰ ἐκ θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος μία φύσις ἐστὶ τοῦ Χριστοῦ, μέρος φύσεως, καὶ οὐ τελεία φύσις ἡ θεότης ἐν τῷ Χριστῷ, ὁμοίως καὶ ἀνθρωπότης.

λζ'. Εἰ ἡ σύνθετος ὑμῶν φύσις, οὐδὲ τῷ Πατρὶ καθόλου ἐστὶν ὁμοούσιος, οὐδὲ τῇ Μητρὶ, τὸ δὲ ὅλον ἐστὶν ὁ Χριστός· ὁ Χριστός, ἢ Χριστός, οὐδενὶ ἐστὶν ὁμοούσιος. Καὶ εἰ τοῦτο, ὅτε ἐστὶ τινι ὁμοούσιος, οὐκ ἔστι Χριστός ὁμοούσιος· οὐν ὢν τῷ Πατρὶ οὐκ ἔστι Χριστός. Ἀνάγκη τοίνυν δυεῖν θάτερον, ἢ ὁμοούσιον ὄντα τῷ Πατρὶ, μὴ εἶναι Χριστὸν, ἢ Χριστὸν ὄντα, μὴ εἶναι τῷ Πατρὶ ὁμοούσιον.

λη'. Τὰ συντιθέμενα ἐξ ἐναντίων συντίθεται, οὐσία δὲ κατὰ τοὺς φυσικοὺς οὐδὲν ἐστὶν ἐναντίων. Ἄδύνατον οὖν εἶναι οὐσίαν ἐξ οὐσιῶν σύνθετον.

λθ'. Τὰς φύσεις, ἢ τοὺς οὐσίας, αἱ οὐσιώδεις συνιστῶσι διαφοραὶ· εἰ οὖν ἐκ θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος μία φύσις συνέστηκεν, ἔσονται θεότης καὶ ἀνθρωπότης οὐ φύσεις, ἀλλ' οὐσιώδεις διαφοραὶ.

μ'. Τὰ μιᾶς ὄντα οὐσίας, ἑτεροπόστατα πάντως· τὰ δὲ μιᾶς ὑποστάσεως ἑτεροούσια. Τὴν θεότητα τοιγαροῦν καὶ τὴν ἀνθρωπότητα τοῦ Χριστοῦ, ἢ μιᾶς οὐσίας λέγοντες, εἶπατε ἀλλῆς καὶ ἀλλῆς ὑποστάσεως εἶναι, ἢ μιᾶς ὑποστάσεως λέγοντες, δύο φύσεις, οὐ μίαν ὁμολογῆσατε. Ἐνθα γὰρ τὸ ἑτεροούσιον, μία φύσις οὐκ ἔστιν· ἢ οὖν ὁμοούσιον εἶπατε τὴν σάρκα τῆ τοῦ Λόγου θεότητι, ἢ ἑτεροούσια λέγοντες, δύο φύσεις ὁμολογῆσατε.

στῶσι εἶναι εἰπατε, αὐτὴν εἶναι ἑτεροούσια λέγοντες, δύο φύσεις ὁμολογῆσατε.

A pronuntiantes, non duas naturas fatemini? Nam si secundum vos una composita natura est, post unionem dicere vos oportebat, non differentiam naturarum, sed unius naturæ a seipsa : **405** quod quidem vestrum est, non nostrum, sic loqui et sentire. Eademmet enim natura essentielle a se ipsa discrimen nunquam habuerit.

35. Si una Christi natura est, ejus nobis nomen dicite. Nam id quod est, etiam nominetur oportet, et proprie nominetur; uti natura Dei deitas appellatur, et natura hominis, humanitas. Quo igitur nomine Christi naturam esferamus? an Christitatis? at nemo eorum qui divino afflatu locuti sunt, tale quid pronuntiavit. An divino-humanitatis? minime vero istud. Ecquid ergo naturam nullius nominis introducit? Sin reponitis, innovari naturas, et novo mysterio novum aliquid et peregrinum effici: at vero nihil sublimius, et quod minus comprehendi possit, quam natura Dei, et tamen illud unum solumque quod comprehendi nequeat, a nobis nominari voluit. Vel igitur naturam quam obrudistis, altiore et meliorem deitate esse dicite; satisque nobis erit. Vel nomen illius proferte, vel cum veritatis prædicatoribus divinitatem et humanitatem Christi, naturas esse pronuntiate, non naturam. Deitas siquidem et humanitas non sunt una natura.

36. Si ex divinitate et humanitate una Christi natura est, divinitas pars naturæ duntaxat, et non perfecta natura erit in Christo, similiter etiam et humanitas.

37. Si natura vestra composita, neque Patri in totum consubstantialis est, neque Matri, Christus vero totum illud est: Christus quatenus Christus est, nulli consubstantialis est. Quod si ita est, qua parte alicuj consubstantialis est, jam non est Christus. Igitur quatenus ejusdem est ac Pater essentialis, non est Christus. Quocirca duorum alterum necessarium est, aut Christum non esse, qui Patri consubstantialis sit, aut qui Christus sit, non esse Patri consubstantialem.

38. Quæ composita sunt, ex contrariis componuntur, substantiæ autem secundum physicos nihil contrarium est: fieri igitur non potest ut substantia ex substantiis composita sit.

39. Naturas, sive substantias differentiæ substantiales constituunt. Quamobrem si ex deitate et humanitate natura una consistit, erunt deitas et humanitas, non naturæ, sed essentielles differentiæ.

40. Quæ unius sunt essentiæ, diversarum plane hypostasis sunt: quæ vero unius sunt hypostasis, diversarum naturarum existunt. Igitur qui divinitatem et humanitatem Christi vel unius esse naturæ dicitis, alterius atque alterius substantiæ esse dicite: vel dicendo unius esse hypostasis, naturas duas, non unam fateamini. Ubi enim est substantiæ diversitas, non est natura una. Aut igitur carnem divinitati Verbi consubstantialem esse dicite, aut diversæ esse substantiæ prædicantes, duas naturas confitemini.

41. Qui unam divinitatis Christi, carnisque ejus naturam ait, dicitote nobis, qua tandem natura Christus passus est? Composita utique, reponetis. Unam quippe dicendo, passionem ei necessario effugis: atque adeo de vestra sententia, tam divinitas, quam humanitas Christi obnoxia passioni fuerit.

42. Solent qui res philosophicas tractant, sermonem prius de quantitate instituere, quam de qualitate. Cujus causam hanc adjungunt, quod ubi qualitas fuerit, illic omnino quantitas etiam consideretur. Differentia siquidem differentium differentia est. Quomodo, igitur, cum qualitatum essentialium discrimen prædicetis, eorum quæ essentialiter diversa sunt, numerum non fateamini?

43. Si est una Christi natura composita, aut solummodo patibilis erit, aut non patibilis, aut simul patibilis et non patibilis, et utrumque secundum idem; aut mutabilis, et quandoque patibilis, quandoque rursum non patibilis, aut demum pars ejus patiendi capax altera a passionibus immunis: quam ergo ex his impietatibus malueritis eligite. Si enim solum patibilis, Christus Deus non est: si pati nescius, non est homo: si quandoque patibilis, quandoque non patibilis, neutrum natura fuerit, quin potius per accideus. Quod enim natura insum est, non mutatur. Sin autem pars ejus altera patiendi capax est, incapax altera: suapte vero natura utrumque est illud quod est, non erunt partes ejusdem naturæ: atque ita Christus erit duæ naturæ, quia non est una natura, sed una hypostasis composita ex naturis duabus. Eandem quippe naturam simul et patibilem esse et non patibilem impossibile est: una siquidem eademque natura contrarias differentias substantiales recipere non potest.

44. In omni unione, quæ uniuntur, quamvis confundantur, quamvis permisceantur, manent, ut a natura propria nihil desciscant. Licet enim viuum admisceatur aquæ, duæ naturæ sunt in illa temperatione: cera quoque et pix licet confusæ sint, neutrum tamen a natura sua excidit, sed in mixture naturæ duæ persistunt. Tametsi enim unita sunt, nec quodlibet eorum proprietatem suam puram et integram perhibet, propter confusionem commisionemque cum eo cui unitum est, nihilominus unumquodque illud est quod prius erat, adeoque duæ naturæ, non una, censentur ab iis qui talia judicare norunt. Equis enim ignorat, in vino et aqua mistis duas naturas esse? Quod si igitur hæc ita se habent, qua de causa vos qui discrimen sciatis, naturarumque proprietates consteamini, unam et non duas prædicetis? cur nec rebus quæ nullo pacto confunduntur, ea conceditis, quæ confusis conveniunt? sed manifestum est vos, demutationem, extinctionemque, et consubstantiationem parturire; in apertum vero præferre non vultis, impietatis notam veriti.

45. Quæ uniuntur, unitione fiunt unum, non post

μα'. Οι μίαν φύσιν τῆς θεότητος τοῦ Χριστοῦ καὶ τῆς σαρκὸς αὐτοῦ λέγοντες, εἶπατε ἡμῖν ποῖα φύσει ὁ Χριστὸς πέπονθε; Τῇ συνθέτῳ, δῆλον ἐρεῖτε. Μίαν γὰρ λέγοντες, ἐξ ἀνάγκης αὐτῇ καὶ τὸ πάθος προσηύετε, καὶ ἔσται καθ' ὑμᾶς καὶ ἡ θεότης καὶ ἡ ἀνθρωπότης τοῦ Χριστοῦ παθητή.

μβ'. Προβάττειν σύνθετος τῷ φιλοσόφῳ λόγῳ τὸν περὶ ποσότητος λόγον τοῦ περὶ ποιότητος, καὶ τὴν αἰτίαν προστίθῃσιν, ὡς ἐνθα ποιότης, καὶ ποσότης πάντῳ; θεωρηθήσεται. Ἡ γὰρ διαφορὰ διαφερόντων ἐστὶ διαφορὰ. Πῶς οὖν ποιότητων οὐσιωδῶν διαφορὰν λέγοντες, τῶν οὐσιωδῶς διαφερόντων τὸν ἀριθμὸν οὐχ ὁμολογεῖτε;

μγ'. Εἰ μία φύσις σύνθετος ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ, ἡ παθητὴ ἔσται μόνον, ἡ ἀπαθής, ἡ παθητοαπαθής, καὶ κατ' αὐτὸν ἀμφοτέρω· ἡ τρεπτὴ, καὶ ποτὲ μὲν παθητὴ, ποτὲ δὲ ἀπαθής, ἡ μέρος αὐτῆς παθητὴν, καὶ μέρος αὐτῆς ἀπαθές· οἷον οὖν βούλεσθε τῶν ἀσεβειῶν ἔλεσθε. Εἰ γὰρ παθητὴ μόνον, οὐ θεὸς ὁ Χριστός· εἰ δὲ ἀπαθής μόνον, οὐκ ἄνθρωπος· εἰ δὲ ποτὲ μὲν παθητὴ, ποτὲ δὲ ἀπαθής, οὐδ' ὀπότερον φύσει, κατὰ συμβεβηκὸς δὲ μᾶλλον ἐστὶ. Τὸ γὰρ φύσει πεφυκός, οὐ μεθίσταται. Εἰ δὲ μέρος αὐτῆς παθητὸν, καὶ μέρος ἀπαθές, φύσει δὲ ἐκότερον ἐστὶ τοῦθ' ὅπερ ἐστὶ, οὐ ταύτης ἔσται τὰ μέρη φύσεως, καὶ οὕτω δύο φύσεις ἔσται ὁ Χριστός· ὅς οὐ φύσις μία ἐστὶν, ἀλλ' ὑπόστασις μία σύνθετος ἐκ δύο φύσεων, καὶ ἐν δυοῖ φύσει, καὶ δύο φύσει. Τὴν γὰρ αὐτὴν φύσιν παθητὴν ἅμα καὶ ἀπαθῆ εἶναι ἀμήχανον· τῶν ἐναντιῶν γὰρ οὐσιωδῶν διαφορῶν δεκτικὴ εἶναι μία καὶ ἡ αὐτὴ φύσις οὐ δύναται.

μδ'. Ἐπὶ πάσης ἐνώσεως, ἐνούμενα κἄν συγγένηται, κἄν συγκιρνᾶται, μένει τῆς οἰκείας μὴ ἐξιστάμενα φύσεως. Κἄν τε γὰρ οἶνος ὑδατι κραθῆ, αἱ δύο φύσεις εἰσὶν ἐν τῷ κράματι· καὶ κηρὸς καὶ πίσσα, εἰ καὶ συγγέχεται, ἀλλ' οὐδέτερον τῆς οἰκείας ἐξίστη φύσεως, ἀλλ' ἐν τῷ μίγματι αἱ δύο διαμένουσι φύσεις. Εἰ γὰρ καὶ ἦνωνται, καὶ τὴν οἰκείαν ἕκαστον ἐνδεικνύται ιδιότητα καθαρὰν καὶ ἀλώθητον διὰ τὴν πρὸς τὸ ἐνωθὲν σύγχυσίν τε καὶ σύγκρασιν, ἀλλ' ἅμα κατὰ φύσιν ἕκαστον, ὅπερ ἦν τοῦτό ἐστι, καὶ δύο φύσεις, οὐ μία, τοῖς εἰδόσι κρῖνειν τὰ τοιαῦτα λογίζονται. Τίς γὰρ οὐκ οἶδεν, ὡς ἐν τῷ ἐξ οἴνου καὶ ὑδατος κράματι δύο φύσεις εἰσὶν; Εἰ οὖν ταῦτα οὕτως ἔχει, πῶς ὑμεῖς καὶ τὴν διαφορὰν εἰδότες, καὶ τὰς ιδιότητας ὁμολογοῦντες τῶν φύσεων, μίαν ταύτην καὶ οὐ δύο κηρύττετε; καὶ οὐδὲ τὰ τῆς συγχύσεως τοῖς ἀσυγχύτοις διδάτε; Ἄλλὰ δῆλον, ὡς τροχὴν καὶ ἀφανισμὸν, καὶ συνοσίωσιν ὠδίνετε μὲν, εἰς τοῦ φανέντος δὲ προάγειν ἐντροπὴ τῆς ἀσεβείας οὐ βούλεσθε.

με'. Τὰ ἐνούμενα, τῇ ἐνώσει γίνεται ἓν, οὐ μὲν

την ἑνωσιν· καὶ ὅσον μὲν ἐν τῇ ἑνωσίσει ἄνωσται, ἐν εἰσι, καθὼς ἤκωνται· πῶς οὖν ὑμεῖς, ἐν μὲν τῇ ἑνώσει δύο φατέ, μετὰ δὲ γε τὴν ἑνωσιν, μίαν γεγενῆσθαι φύσιν ἀθάδιάζεσθε, τοῦ μακαρίου Κυριλλου τοῦ, μετὰ τὴν ἑνωσιν, ἀντι τοῦ, ἐν τῇ ἑνώσει, εἰληφότος; Πότε γὰρ ἡ ἑνωσις γενομένη πέπαυται; ἢ τί τὸ ταύτην παῦσαν, ὡς ἂν ἕτερον τὸ ταύτης ἀποτέλεσμα μετ' αὐτήν, καὶ οὐκ ἐν αὐτῇ παρὰ τὰ ἐξ ὧν ἐστὶν ὑποπεύηται; Οὐ γὰρ ἐστὶν ἡ ἑνωσις, ὡς ἡ τῶν γενομένων, καὶ μηκέτι ὄντων φύσις· οἷον ὁ χρόνος, καὶ ἡ ἄρχησις, καὶ τὰ τοιαῦτα.

μς'. Εἰ ἕτερόν τι μετὰ τὴν ἑνωσιν γέγονε παρὰ τὴν ἑνωσιν, σύγχυσις δηλαδὴ, καὶ οὐκ ἑνωσις.

μζ'. Εἰ ἡ σύγχυσις τὰς δύο φύσεις μίαν ποιεῖ, τὸ δ' αὐτὸ ποιεῖ παρ' ὑμῖν καὶ τὸ ἀσύγχυτον, τίς ἡ διαφορά παρ' ὑμῖν τοῦ ἀσύγχυτου καὶ τῆς συγχύσεως, εἴπατε.

μη'. Εἰ κατ' ἄλλο καὶ ἄλλο λέγεται ὁ Χριστὸς ἑρατὸς καὶ ἀόρατος, θνητὸς καὶ ἀθάνατος, ψηλαφητὸς καὶ ἀνέπαφος, καὶ οὐ κατ' ἄλλον καὶ ἄλλον· τὸ δὲ ἄλλο οὐσίαν σημαίνει, τί μὴ δύο οὐσίας φατέ;

μβ'. Τὸ ἄλλο, οὐσίας ἐστὶ σημαντικόν, κατὰ τὴν λογικὴν, ἄλλος δὲ, ὑποστάσεως· εἰ οὖν ἄλλο καὶ ἄλλο λέγοντες τὸν Χριστὸν, οὐκ ἀναγκασθήσεσθε δύο φύσεις. Εἴπατε ὁ καὶ ἄλλον καὶ ἄλλον· οὐ γὰρ ση-
C

ν'. Εἰ δὲ φατε, ὡς ἡ δύο α διαίρεσιν εἰσφέρει, μάθετε καλῶς διδασκόμενοι, ὡς τὸν ἀριθμὸν, οὐ διαίρεσιν ὁ φιλόσοφος λόγος ὁρίζεται, ἀλλὰ σωρεῖαν μονάδων, ἢ χύσιν μονάδων. Ὡστε μᾶλλον ἑνωσιν δηλοῖ, ἢ διαίρεσιν· ἢ μὲν γὰρ διαίρεσις τῆς μονάδος ἡμισυ καὶ ἡμισυ· ἢ δὲ δυὰς πρόσθεσις μονάδος. Μᾶλλον γὰρ τὸ τὰ δύο ἐν καὶ ἐν εἰπεῖν, ἐστὶ διαίρεσις· τὸ δὲ ἐν καὶ ἐν ὑφ' ἐν συλλαβεῖν, καὶ δύο εἰπεῖν, συναρείας τε καὶ ἑνώσεως. Εἰ συνάγει τοῖνον ὁ ἀριθμὸς, ἀλλ' οὐχὶ διαίρει. Ἐπεὶ ἡ τομὴ τῆς μονάδος ἐστὶν ἡ δυὰς· τὸ δὲ τεμνόμενον διχῆ τέμνεται, τομῆ, καὶ οὐ πρόσθεσις ἐστὶν ὁ ἀριθμὸς· καὶ εἰ τοῦτο, ὡς περ ἡ μονὰς τεμνομένη τὴν δυάδα ποιεῖ, τὸν αὐτὸν τρόπον, D
εἶδει καὶ τὸν δύο τεμνόμενον τὴν τετράδα ποιεῖν. Καὶ πῶθεν ἦλθεν ὁ τρία; Ἐδεῖ γὰρ μόνους τοὺς ἀρτίους ἀριθμεῖσθαι, ὑπεξαίρουμένων τῶν περιττῶν. Ἡ μᾶλλον εἰπεῖν ἀληθὲς, ὡς ἀριθμὸς διττὸς λέγεται· ὁ μὲν γὰρ ἐστὶ καθ' αὐτὸν, ὡς αὐτὴ ἡ φύσις τοῦ ἀριθμοῦ, ὁ δὲ ἐν σχέσει καὶ πράγματι θεωρούμενος, ὡς περ λευκὸν, ἢ τε λευκότης καὶ τὸ λελευκασμένον. Αἴτη τοῖνον ἢ φύσις τοῦ ἀριθμοῦ οὐτε διαίρει, οὐτε συν-

unionem; et quandiu in unione perseverant, unioque salva est, unum sunt, quatenus unita sunt: qui ergo vos in unitione quidem naturas duas dicitis, post unitionem vero naturam unam factam esse contumaci ore asseveratis, quando beatus Cyrillus illud, post unitionem, pro, in ipsa unitione, acceperit? Ecquando enim unio facta cessavit? aut quid est quod eam diremerit, ut effectum ejus alterum ab eis ex quibus constat, eidem successisse, et non in ipsa persistere putetur? Non enim unio est ad instar naturæ eorum quæ 407 sunt, nec amplius existunt, ut puta temporis, saltationis, et similia.

46. Si aliud quidpiam unione peracta præter unionem effectum est, confusio certe, et non unio B fuerit.

47. Si confusio duas naturas unam facit; hoc vero ipsum in vestra opinione præstat etiam immunitas a confusione; dicatis velim, quid discriminis sit inter non confusum et confusum.

48. Si secundum aliud et aliud Christus dicitur visibilis et invisibilis, mortalis et immortalis, tractabilis et non tractabilis; non item secundum alium et alium: cum aliud essentiam substantiamve significet, eccur non duas substantias pronuntiat?

49. Aliud substantiam designat secundum logicæ leges, alius vero hypostasim: si ergo Christum aliud et aliud esse pronuntians, duas dicere naturas non cogemini, dicite et alium et alium. Sic enim significabitur duas hypostasias.

50. Quod si vero objiciatis, numerum binarium divisionem inferre, discite, secundum rectam disciplinam, numerum a philosophis definitum, ut sit, non divisio, sed æcervus unitatum, seu effusio unitatum. Unde unionem declarat magisquam divisionem. Divisio siquidem unitatis, est dimidium et dimidium: duorum vero numerus, unitatis appositio est. Immo dicere, duo esse unum et unum, hoc pertinet ad divisionem: unum autem et unum sub uno numero comprehendere, et duo dicere, conjunctionis est et unionis. Si itaque numerus colligit: at certe non dividit. Quia vero sectio unitatis binarius est: quod autem secatur, in duo secatur; sectio, et non adjectio numerus erit. Quod si ita est, quemadmodum unitas partita, numerum duorum facit, eodem modo oportebat, ut etiam numerus duorum sectus, numerum quatuor efficeret. Undenam ergo ternarius venit? Oporteret enim numeros pares duntaxat numerari, subductis imparibus. Vel, quod plane verius est, quemadmodum numerus duplex

VARIE LECTIONES.

Deest aliquid quod sic Arabicus interpret reddidit, et omne quod in unitione perseverat, seu perseverat unitum. Unde lego καὶ ὅσον μένουσιν ἐν τῇ ἐνώσει. Turr. sed in unione. Deest, εἰπεῖν, αὐτὸ λέγειν. Arab. interpr. hunc locum sic reddidit: Non cogemini naturas duas fateri, neque dicetis alium et alium. Non enim exigitur a vobis hic sensus, ut significetis nisi hypostasim. P. Emendo αὐτω, u. verus sit contextus. q. Legerim, δυὰς, vel ὁ δύο.

dicatur; ut alius secundum se sit, sicut est ipsa numeri natura, alius in relatione et in ipsa re consideretur, sicut album est, cum albo ipsa, tum res dealbata; ipsa itaque numeri natura nec dividit, nec copulat; sed utrumque recipit: ut puta binarius, siquidem unitates ex quibus constat, spectes, in eas dividitur. Duo enim dividuntur in unum et unum. Sin vero hanc summam inspicias, ex his potius colligatur. Unum siquidem et unum, duo sunt. Duo et duo, quatuor. Rursumque numerus non est divisio, sed signum quo quantitas subjectorum declaratur, sive unita, sive divisa sint; quippe quæ aliam ob causam, non vero propter numerum, dividuntur aut copulantur. Dicentes enim, decem cubitos hujus ligni v. gr. quod continuum est, non proinde dividimus unitatem ligni decemcubitalis. Ac rursus cum decem palmas dicimus, divisas eas novimus: itemque cum inodium unum, tritici puta, vel dactylorum, divisa contineri grana in molio scimus. Quocirca si numerus 408 de naturis enuntiatur, non quantitatem earum principaliter, sed generis discrimen ostendit. Cum enim bovis, exempli gratia, et equi naturas duas dicimus, non divisionem eorum secundum quantitatem, sed specierum diversitatem significamus. Tres vero equos aut homines dicendo, Petrum, v. gr., Jacobum, et Joannem, divisionem inagis eorum declaramus, quodque hi tot sint, non quod sint istiusmodi. Imo in sancta et consubstantiali Trinitate sic tres hypostases prædicamus, ut unam earum naturam et substantiam confiteamur. Quocirca in salutari incarnatione, cum non separationem significamus; ut quemadmodum illic numerum substantiarum excludimus, tametsi nulla hypostasis substantiæ expressit, includimus, quamvis nulla natura sit sine hypostasi.

51. Si numerus duarum naturarum divisionem infert, et idcirco naturarum numerum fugitis, quare numerum proprietatum non declinatistis?

52. *Unam naturam Dei Verbi incarnatam* contemini, nobisque et vobis communis hæc sententia est: quippe cum hoc Patrum effatum sit. Sed si duas naturas eo declarare vultis, frustra bellum cum veritate geritis. Sin autem hoc, tanquam unam simpliciter naturam exprimat, veritati contra dicendo adversus duas naturas oppositis, prospere vobis non cedit interjecta vox, *incarnatam*. Sin vero neque unam absolute, neque duas unitas repræsentat, quæcumque pars adjecta inter unam et duas assumatur, hanc declarabit illud, *incarnatam*, sive dupla pars sit, sive dimidia, quantitas penes vestrum arbitrium erit

(2) Eodem modo Theodoretus Dial. 2, Athanasii, ni fallor, nomen reveritus, Eranistam dicentem, *Unam Dei Verbi naturam incarnatam*, excipit: *Neque nos, o bone, duas Dei Verbi naturas esse incarnatas dicimus; Mian γὰρ ἴσμεν τὴν τοῦ Θεοῦ Λόγου φύσιν, ἀλλὰ τὴν σὰρξ ἢ χρησάμενος ἐσαρκώθη, εἴτερας εἶναι φύσεως ἐδιδάχθημεν. Unam enim Dei*

A ἀπτεῖ, ἀλλ' ἀμφοτέρω δέχεται· ὡς ἢ δυὰς, εἰ μὲν τὰς μονάδας, ἐξ ὧν συνίσταται, σκοπεῖς, εἰς ταῦτα διαιρεῖται. Τὰ γὰρ δύο, διαιρεῖται εἰς ἓν καὶ ἓν. Εἰ δὲ τούτων τὴν ὁμάδα θεωρεῖς, ἐκ τούτων μᾶλλον συνάπτεται· ἓν γὰρ καὶ ἓν, δύο· δύο καὶ δύο, τέσσαρα. Καὶ πάλιν ὁ ἀριθμὸς, οὐ διαίρεσις ἐστίν, ἀλλὰ σημεῖον δηλωτικὸν τοῦ ποσοῦ τῶν προκειμένων, εἴτε ἡνωμένων, εἴτε διηρημένων, ἄλλου λόγου, καὶ οὐ τοῦ ἀριθμοῦ ταῦτα διαιροῦντος, ἢ συνάπτοντος. Δέκα γὰρ πῆχεις λέγοντες τοῦδε τοῦ ξύλου τυχόν, συνεχούς ὄντος, οὐ συνδιαίρουμέν τῷ ἀριθμῷ καὶ τὴν ἐν τῷ δεκαπῆχει ξύλῳ ἐνότητα· καὶ πάλιν δέκα φοινίκας λέγοντες, ἐν διαίρεσει τούτους ἐπιστάμεθα· καὶ ἓνα μῦθον, αἴτου τυχόν, ἢ φοινίκων, λέγοντες, ἐν διαίρεσει τοὺς τῷ μῦθῳ ἀνεχομένους κόκκους οἴδαμεν.

B Καὶ εἰ μὲν ὁ ἀριθμὸς ἐπιφημισθῆ φύσεσιν, οὐ τὸ ποσὸν αὐτῶν προηγουμένως, τὸ δὲ ἀλλογενὲς παρίστησι. Βοῦς γὰρ τυχόν καὶ ἵππου δύο λέγοντες φύσεις, οὐ τὴν κατὰ τὸ ποσὸν αὐτῶν διαίρεσιν, ἀλλὰ τὸ κατὰ τὸ εἶδος παρῆλλαγμένον σημαίνομεν. Τρεῖς δὲ ἵππους ἢ ἀνθρώπους λέγοντες, Πέτρον τυχόν, καὶ Ἰάκωβον, καὶ Ἰωάννην, τὸ διηρημένον μᾶλλον αὐτῶν, καὶ ὡς οὐ τοιοῦδε, τόσοι δὲ μᾶλλον δηλοῦμεν. Καὶ ἐπὶ μὲν τῆς ἁγίας καὶ ὁμοουσίου Τριάδος τρεῖς τὰς ὑποστάσεις κηρύττοντες, μίαν τούτων οὐσίαν καὶ φύσιν ὁμολογοῦμεν. Ἐπὶ δὲ γε τῆς σωτηρίου οικονομίας, δύο λέγοντες φύσεις, τὸ ἑτεροειδὲς αὐτῶν, οὐ τὸ κεχωρισμένον σημαίνομεν, ὡς ἐπέσει τῶν οὐσῶν τὸν ἀριθμὸν, καὶ μηδεμίαν ὑπόστασιν εἶη ἀνούσιος,

C οὕτω κἀνταῦθα τῶν ὑποστάσεων, καὶ μηδεμίαν φύσιν ἀνούστατος εἶη, δικαίως ἐκβάλλοντες.

naturas duas proferimus, diversitatem earum, consimiliter numerum hypostasium hic jure ex-

να. Εἰ ἡ δυὰς πάντως εἰσάγει διαίρεσιν, καὶ διὰ τοῦτο τὸν ἀριθμὸν τῶν φύσεων φεύγετε, τί τῶν ἰδιότητων τὸν ἀριθμὸν οὐκ ἐκκλίνετε;

νβ'. *Μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένην ὁμολογεῖτε, καὶ κοινή ὑμῖν καὶ ἡμῖν ἡ δόξα· Πατρῶν γὰρ ὁ λόγος ἐστίν. Ἄλλ' εἰ μὲν δύο τὰς φύσεις δηλοῦν διὰ τούτου βούλεσθε, εἰκαίος ὑμῖν ὁ πρὸς τὴν ἀλήθειαν πόλεμος. Εἰ δὲ ὡς μίας ἐμφαντικῆν, τοῦτο ἀπλῶς ἀντιφαντικῶς κατὰ τῶν δύο προέλασθε, μάτην ὑμῖν τὸ, σεσαρκωμένην (2), παρέρριπται. Εἰ δὲ μήτε μίαν ἀπλῶς, μήτε δύο ἡνωμένας παρίστησι, πάντως ὃ τί ποτε ἐπιμόριον μεταξὺ τῆς μίας καὶ τῶν δύο παραληφθῆ, τοῦτο ἡμῖν δηλώσει τὸ, σεσαρκωμένην· εἴτε διμῶρον, εἴτε ἡμῖς τοῦδε ποσοῦ, ὑμεῖς ἂν εἴητε κύριοι· ὅπου γε οἱ μακίριοι ὁ Ἀθανάσιος τε καὶ Κύριλλος ἐνταῦθα καταχρηστικῶς.*

NOTÆ.

Verbi novimus, sed edocti sumus, carnem alterius esse naturam. Ἄλλη μὲν ἡ σαρκωθείσα τοῦ Θεοῦ Λόγου φύσις, ἄλλη δὲ ἡ τῆς σαρκὸς, ἢ ἀναλαβοῦσα ἡ τοῦ Θεοῦ Λόγου φύσις, ἐσαρκώθη· *Alia incarnata Dei Verbi natura, alia carnis, quam cum Dei Verbi natura accepisset, incarnatus fuit.* De Athanasii ver auctoritate dissertatione singulari dicitur

καὶ οὐ κυρίως, τῷ τῆς φύσεως ὀνόματι τὴν ὑπόστασιν ἐδήλωσαν, ὡς καθολικωτέρως. Κατηγοροῦνται γὰρ τὰ καθολικώτερα τῶν μερικῶν, καὶ ταυτὸν μὲν παντάπασιν οὐκ ἔστιν. Οὐ γὰρ ἡ ὑπόστασις, φύσις· οὐ γὰρ καθολικὴν ἡ ὑπόστασις· ὁμοῦς δὲ δέχεται τὸ τε ὄνομα καὶ τὸν ὄρον τοῦ καθολικοῦ, ἀλλ' οὐκ ἀντιστρέφει. Ἡ μὲν γὰρ ὑπόστασις, ἦτοι τὸ ἄτομον τῆς φύσεως, φύσις, ἀλλ' οὐ μόνον φύσις, ἀλλὰ μετὰ ἰδιώματος. Ἡ δὲ φύσις, οὐχ ὑπόστασις, ἦτοι ἄτομον· οὕτω καταχρηστικῶς καὶ οὐ κυρίως τῷ τῆς φύσεως ὀνόματι τὴν ὑπόστασιν ἐσήμαναν, ὡς εἶναι τὸ λεγόμενον, *μία ὑπόστασις τοῦ Θεοῦ Λόγου σαρκαμένη*. Οὐ γὰρ ἡ φύσις τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσάρκωται, ἀλλ' ἡ ὑπόστασις· καὶ μάρτυς ὁ θεὸς εὐαγγελιστῆς ᾧ δὲ πη βῶν διαπύριον· « Ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο. » Ὁ δὲ Λόγος οὐ φύσις ἔστιν, ὡς ἀνωτέρω δεδήλωται, ἀλλ' ὑπόστασις· καὶ αὐτὸς· δὲ ὁ θεοφόρος Κύριλλος ἐτέρωθεν τάδε φησὶν· « Φύσις τοῦ Λόγου, ἦγουν ἡ ὑπόστασις, ὃ ἔστιν αὐτὸς· ὁ Λόγος. » Εἰ γὰρ ἡ φύσις τοῦ Λόγου, ἦτοι ἡ θεότης, σεσάρκωται· ἐτέραν γὰρ φύσιν ὁ Λόγος οὐκ εἶχε παρὰ τὴν θεότητα, τῆς αὐτῆς δὲ φύσεως ὁ Λόγος τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Πνεύματι, καὶ πάντα κοινὰ τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, πλὴν τοῦ τρόπου τῆς ὑπάρξεως· καὶ ὁ Πατὴρ καὶ τὸ Πνεῦμα σεσάρκωται. Ἐνωσιν τοιγαροῦν φύσεως καὶ ὑπόστασιν, καὶ τοῦ Λόγου σάρκωσιν, καὶ τῆς σαρκὸς θέωσιν ὁμολογοῦμεν. Σάρκωσις γὰρ ἔστι τὸ μεταστρεῖν σαρκὸς· σαρκῶνται τοίνυν ἡ ἐνοῦσις τοῦ Θεοῦ Λόγου ὑπόστασις, ἦτοι ὁ θεὸς Λόγος, καὶ παχύνεται, καὶ ὑπόστασις τῆ σαρκὶ γίνεται· καὶ ὡς πρότερον θεός, σὰρξ, ἦτοι ἄνθρωπος ὑστερον γίνεται, καὶ μία τῶν δύο φύσεων χρηματίζει ὑπόστασις σύνθετος· καὶ ἐν αὐτῇ διὰ τῆς σαρκώσεως ἐνοῦνται αἱ δύο φύσεις, τῆς τε θεότητος καὶ τῆς ἀνθρωπότητος, καὶ περιχωροῦσιν ἐν ἀλλήλαις, ἡ δὲ περιχώρησις ἐκ τῆς θεότητος γίνεται. Αὕτη γὰρ μεταδίδωσι τῇ σαρκὶ τῆς οικείας δόξης τε καὶ λαμπρότητος, οὐ μεταλαμβάνουσα τῶν τῆς σαρκὸς παθῶν. Διὸ ἡ μὲν φύσις τῆς σαρκὸς θεοῦται, οὐ σαρκὸς δὲ τὴν φύσιν τοῦ Λόγου· θεὸς μὲν τὸ πρόσλημμα, οὐ σαρκῶνται δὲ. Ὡφελεῖται γὰρ τὸ χεῖρον ὑπὸ τοῦ κρείττονος, οὐ παραβλάπτεται δὲ τὸ κρείττον ὑπὸ χεῖρονος. Ὡς γὰρ ὁ σίδηρος μὲν πυροῦται, τὸ δὲ πῦρ οὐ σιδηροῦται· καὶ ὡς ἡ σὰρξ μὲν ψυχῶνται, ἡ δὲ ψυχὴ οὐ σαρκῶνται, οὕτως ἡ θεία φύσις, θεὸς μὲν τὴν σάρκα, αὐτὴ δὲ οὐ σαρκῶνται· οὐ γὰρ δεκτικὴ ἡ θεία φύσις τῆς οἰασθῆναι προσθήκης, ἢ ὑφαιρέσεως· καὶ μεταδοτικὴ μὲν, οὐ μεταληπτικὴ δὲ. Διὸ οὐδεμία φύσις σύνθετος γέγονε. Ταυτὸν οὖν ἔστιν εἰπεῖν, ἐνοῦσιν ὑπόστασιν, καὶ φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου· ὡς γὰρ εἴρηται, τὴν ὑπόστασιν τῷ τῆς φύσεως ὀνόματι ὑπέσημαναν οἱ μακάριοι Ἀθανάσιος καὶ Κύριλλος. Ἡ μὲν γὰρ ὑπόστασις, καὶ φύσις· οὐκέτι δὲ καὶ ἡ φύσις, ὑπόστασις. Οὐ γὰρ ἀντιστρέφει· κατηγοροῦνται μὲν γὰρ τῶν μερικῶν τὰ καθόλου, τὰ δὲ μερικὰ τῶν καθόλων οὐ καταφάσκειται. Εἰ δὲ καὶ τινος σιδηροῦ πυρομένου, ἡ φύσις τοῦ σιδηροῦ πεπυρωσθαι λέγε-

A Beati siquidem Athanasius et Cyrillus, per abusionem, et non proprie, naturæ nomine, tanquam generaliore, hypostasim istic significarunt. Prædicantur enim quæ universaliora sunt de particularibus, nec idem omnibus modis sunt; quia natura hypostasis non est: non enim universale est hypostasis; et tametsi recipiat nomen et definitionem universalis, non tamen vice versa. Nam hypostasis individuumve naturæ, natura est, nec natura solum, sed cum proprietate: natura vero non est hypostasis, sive individuum. Sic per abusionem, non proprie, naturæ nomine hypostasim significarunt, ut perinde sit ista locutio, ac si dixissent, *unam hypostasim divini Verbi incarnatam*. Non enim natura divini Verbi incarnata est, sed hypostasis. Cujus etiam testis est evangelista, hoc modo diserte claimans: « Et Verbum caro factum »¹⁰. Atqui Verbum non est natura, ut superior ostensum est, sed hypostasis. Sed, et divinus ipsemet Cyrillus in alio loco¹¹, ait: Natura Verbi, sive hypostasis, quod est Verbum ipsum. Si enim natura Verbi, deitas scilicet, incarnata est, cum natura aliam præter deitatem Verbum non habuerit, sed ejusdem naturæ sit ac Pater et Spiritus sanctus, ut sint omnia communia Patri et Filio et Spiritui sancto, excepto existendi modo: etiam Pater et Filius et Spiritus sanctus incarnati erunt. Quapropter unionem naturarum secundum hypostasim, incarnationem Verbi, carnis deificationem, conflatemur. Nam incarnatio est participatio et assumptio carnis. Incarnatur itaque hypostasis Verbi in substantia existens, id est Deus Verbum, crassescitque, et carni hypostasis fit. Quæ ante Deus erat, postmodum fit caro, id est homo, vocaturque una duarum naturarum hypostasis composita, naturis ambabus, divinitate et humanitate in ipsa per incarnationem unitis, et in se mutuo circuminsidentibus. Quanquam circuminsessio divinitate fit, ipsa communicante gloriam suam et splendorem cum carne, nec participante passionibus carnis. Quocirca natura quidem carnis deificatur: at non item carnem facit naturam Verbi. Natura Verbi assumptam naturam deificat, non autem incarnatur. Locupletatur enim quod deterius est ab excellentiori, nec quod excellentius est a deteriore læditur. Nam sicut ferrum ignitum efficitur, ignis vero non efficitur: et sicut caro quidem animatur, nec anima fit caro: sic divina natura deificat, nec tamen ipsa incarnatur. Divina quippe natura capax non est cujuslibet accessionis aut subtractionis: sicque largitur et communicat, ut ipsa vicissim non participet. Quamobrem facta non est una natura composita. Igitur hypostasim in natura exstantem dicere perinde est, atque Dei Verbi naturam. Nam, ut dictum est, beati Patres Athanasius et Cyrillus naturæ nomine hypostasim significarunt. Hypostasis enim etiam natura

¹⁰ Joan. 1. 14. ¹¹ In defens. 2 Anath. cont. Theod.

est, sed non itidem natura est hypostasis. Non enim reciprocatur. Universalibus quippe de particularibus prædicantur; non vero particularia enuntiantur de universalibus. Quod si ferro ignescente natura ferri ignea facta dicitur, observandum tamen est id fieri, quia natura ferri capax est inflammationis, et inflammatio opus naturæ est. Ast incarnato Verbo opus naturæ non est incarnatio, sed modus dispensatoriæ accommodationis. Non igitur dicere licet, unam Deitatis hypostasim quidquam habere, quod omnes non habeant, excepto existendi modo. Sed incarnatio secundæ existentie ut immobilis proprietas maneat.

53. Fortasse vero quaeritis: quinam ergo dicamus naturam carnis deificatam passamque esse, ut non de omnibus humanitatis hypostasibus hæc affirmemus; dicendo vero, naturam verbi incarnatam esse, incarnationem ad Patrem et Spiritum referamus? Quoniam omnis hominum natura capax est eorum quæ naturæ consentanea sunt, quæque præter naturam, et super naturam, citra naturæ demutationem. Natura vero divina ab omni mutatione et accretione immunis est. Neque hoc solum, sed quia caro illa primitiæ fuit massæ nostræ, nec hypostasis per se consistens facta est, sed natura in hypostasi exstans, compositam Christi complens hypostasim, et seipsam, et non sui ipsius ergo, sed propter communem naturæ salutem unita Verbo est. Quamobrem dicimus naturam deitatis unitam esse naturæ humanitatis, incarnatam vero hypostasim Verbi. Incarnari siquidem est carnem assumere, hypostasimque carni fieri. Unio vero est concursus et coitio duarum naturarum in unum et idem.

54. Exemplum hominis, si de specie et natura illud accipiatis, in Christo locum non habebit. Christorum quippe speciem nunquam audivimus: unde nec Christus natura est, sed hypostasis. Cyrillo enim auctore, nomen Christi, nec vim definitionis habet, nec alicujus essentiam declarat. Sin vero illum accipiatis de quopiam homine, qui hypostasis sit, exemplum absonum non est? Cæterum nosse attinet, non oportere, ut exempla omnifarie similia sint illis cum quibus componuntur; quin potius aliqua parte ab iis discrepare: alioqui exemplum non foret. Quocirca Justinus philosophus et martyr, in Expositione rectæ confessionis¹⁸ sic loquitur: « Nonnulli unionem illam velut animæ cum corpore intelligentes, sic explicaverunt. Aptum quippe exemplum est, etsi non ex omni parte, aliquatenus tamen. Nam, quemadmodum homo unus est, duas vero naturas habet, » etc.

55. Considerate vero, eum non dixisse, unum hominem esse ex duabus naturis, sed, naturas duas habere, ut post unionem duarum naturarum, naturas duas habere hominem pronuntiaverit. « Sicut enim unus homo est, inquit, duas vero

ται· ἀλλ' εἰδέναι χρὴ ὡς διὰ τὸ δεκτικὴν εἶναι τὴν φύσιν τοῦ σιδήρου πυρώσεως, καὶ διὰ τὸ φύσεως ἔργον εἶναι τὴν πύρωσιν. Ἐπὶ δὲ τῆς τοῦ Λόγου σεσαρκώσεως, οὐ φύσεως ἔργον ἡ σάρκωσις, ἀλλὰ τρόπος οἰκονομικῆς συγκαταβάσεως. Οὐκ ἔστιν οὖν εἰπεῖν, μίαν τῶν τῆς θεότητος ὑποστάσεων ἔχειν τι, ὅπερ οὐχὶ πᾶσαι αἱ ὑποστάσεις κέκτηνται, πλὴν τοῦ τρόπου τῆς ὑπάρξεως. Καὶ ἡ σάρκωσις δὲ τρόπος δευτέρας ὑπάρξεως πέφυκε, μόνῃ τῷ μονογενεῖ Υἱῷ καὶ Λόγῳ ἀρμόζουσα, ὡς ἂν ιδιότης μείνη ἀκίνητος.

modus est, qui soli unigenito Filio conveniat,

ἢ γ'. Ἄλλ' ἔρεῖτε τυχόν· Πῶς οὖν φαμεν τὴν φύσιν τῆς σαρκὸς τεθεῶσθαι καὶ πεπονηθῆναι, μὴ ταῦτα πασῶν τῶν τῆς ἀνθρωπότητος ὑποστάσεων καταφασκόντες· τὴν δὲ φύσιν τοῦ Λόγου σεσαρκῶσθαι λέγοντες, ἐπὶ τὸν Πατέρα καὶ τὸ Πνεῦμα τὴν σάρκωσιν ἀναφέρομεν; Ὅτι πᾶσα ἡ τῶν ἀνθρώπων φύσις δεκτικὴ ἐστὶ τῶν κατὰ φύσιν, καὶ παρὰ φύσιν, καὶ ὑπὲρ φύσιν, οὐ μεταβολῆς φύσεως. Ἡ δὲ θεία φύσις πάσης ἀλλοιώσεως καὶ προσθήκης ἐστὶν ἀνεπίδεκτος· οὐ μόνον δὲ, ἀλλ' ὅτι καὶ ἀπαρχὴ ὑπῆρχεν ἡ σὰρξ ἐκεῖνη τοῦ ἡμετέρου φυράματος, καὶ οὐκ ὑπόστασις ἰδιοσύστατος ἐγεγόνει, ἀλλὰ φύσις ἐνυπόστατος συμπληρωτικῆς συνθέτου τοῦ Χριστοῦ ὑποστάσεως, καὶ οὐκ ἑαυτῆς ἕνεκα, ἀλλὰ τῆς κοινῆς σωτηρίας τῆς φύσεως ἠνώθη τῷ Θεῷ Λόγῳ· φαμεν τοίνυν τὴν φύσιν τῆς θεότητος ἠνώσθαι τῇ φύσει τῆς ἀνθρωπότητος, σεσαρκῶσθαι δὲ τὴν τοῦ Λόγου ὑπόστασιν. Σάρκωσις μὲν γὰρ, σαρκὸς πρόσληψις, καὶ τὸ σαρκὶ γενέσθαι ὑπόστασις. Ἐνωσις δὲ, δύο τινῶν σύνοδος, καὶ εἰς ταυτὸν συνέλευσις.

ἢ δ'. Τὸ τοῦ ἀνθρώπου παράδειγμα, ἂν μὲν ἐπὶ τοῦ εἶδους καὶ τῆς φύσεως λάβητε, εἰς Χριστὸν χώραν οὐκ ἔξει. Εἶδος γὰρ Χριστῶν οὐδέπω καὶ νῦν ἀκηκόαμεν· διὸ οὔτε φύσις ὁ Χριστὸς, ἀλλ' ὑπόστασις. Κατὰ γὰρ τὸν μακάριον Κύριλλον, τὸ Χριστὸς ὄνομα, οὔτε ὄρου δύναιμι ἔχει, οὔτε τὴν τινος οὐσίαν δηλοῖ. Ἄν δὲ ἐπὶ τοῦ τινος ἀνθρώπου, ὑπόστασις δὲ οὗτος, οὐκ ἄτοπον. Ἰστέον δὲ, ὡς οὐκ ἀνάγκη τὰ παραδείγματα καθόλως τοῖς παραδεικνυμένοις εἰκέναι, ἔχειν δὲ μᾶλλον κατὰ τι καὶ τὸ ἀπεικός· ἐπεὶ οὐκ ἂν εἴη παράδειγμα. Ἰουστίνος τοίνυν ὁ φιλόσοφος καὶ μάρτυς οὕτω φησὶν ἐν τῇ Ἐκθέσει τῇ περὶ τῆς ὀρθῆς ὁμολογίας· « Τινὲς μὲν τὴν ἕνωσιν ὡς ψυχῆς πρὸς σῶμα νοήσαντες, οὕτως ἐκδεδώκασι· καὶ ἀρμόδιον γὰρ τὸ παράδειγμα· εἰ καὶ μὴ κατὰ πάντα. Κατὰ τι γοῦν· ὡς γὰρ εἰς μὲν ἔστιν ὁ ἄνθρωπος, ἔχει δὲ φύσεις δύο. »

ἢ ε'. Σκοπεῖτέ τε ὡς οὐκ εἶπεν, Εἷς ἐστὶν ὁ ἄνθρωπος ἐκ δύο φύσεων, ἀλλ', Ἐχει φύσεις δύο, ὥστε καὶ μετὰ τὴν τῶν δύο φύσεων ἕνωσιν, δύο φύσεις ἔχειν τὸν ἄνθρωπον ἔφησεν. « Ὡς γὰρ εἷς μὲν ἐστὶ, φησὶν, ὁ ἄνθρωπος, ἔχει δὲ φύσεις δύο ἐν αὐτῷ διαφόρους,

¹⁸ Expositio fidei inter opera Justinii martyris de qua dicitur infra.

καὶ κατ' ἄλλο μὲν λογίζεται, κατ' ἄλλο δὲ τὸ λογισθὲν ἐνεργεῖ· ψυχῇ μὲν γὰρ νοεῖ λογισάμενος, εἰ τύχοι τοῦ πλοίου τὴν σύμπληξιν, χερσὶ τὸ νοηθὲν εἰς πέρας ἄγει· οὕτως ὁ Υἱὸς, εἰς ὧν, καὶ δύο φύσεις, κατ' ἄλλην μὲν τὰς θεοσημείας ἐργάζεται, κατ' ἄλλην δὲ τὰ ταπεινὰ παραδέχεται. Ἡ μὲν γὰρ ἐκ Πατρὸς καὶ Θεοῦ, ἐνεργεῖ τὰ σημεῖα· ἥ δὲ ἐκ Παρθένου καὶ ὁ ἄνθρωπος, τὸν σταυρὸν, καὶ τὰ πάθη, καὶ τὰ παραπλήσια φυσικῶς ἐθέλων ὑπέμεινε. » Τίνοι καταφαίνονται σοὶ συνηγορεῖν τὸ παράδειγμα; τοῖς μίαν ἐπὶ Χριστοῦ φύσιν λέγειν τολμῶσι, ἢ τοῖς δύο ὀρθοδόξως ἀσυγχύτους καὶ ἀδιαιρέτους κηρύττουσιν; Ὁ θεολόγος Γρηγόριος, τὰδε φησὶ· « Φύσεις μὲν γὰρ δύο, Θεὸς καὶ ἄνθρωπος· ἐπεὶ καὶ ψυχὴ καὶ σῶμα· υἱὸς δὲ οὐ δύο, οὐδὲ θεοί. »

νς'. Ὅτι δὲ πλείστον ἔχει τὸ ἀπεικός, ἐντεῦθεν εἰσόμεθα. Ἐκ τίνων φατὲ συντεθεῖσθαι τὸν ἄνθρωπον; Ἐκ ψυχῆς δηλαδὴ καὶ σώματος. Τί οὖν μὴ ἐκ Θεοῦ καὶ ἀνθρώπου τὸν Χριστὸν ὁμολογεῖτε; ἢ τίνος ἕνεκα μὴ ἐκ ψυχότητος τὸν ἄνθρωπον καὶ σωματότητος, ὡς περ τὸν Χριστὸν ἐκ θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος; Διὰ τί δὲ ὁ ἄνθρωπος μὴ ὅλος ψυχὴ καὶ ὅλος σῶμα λέγοιτο, ὡς Χριστὸς ὅλος Θεὸς καὶ ὅλος ἄνθρωπος; καὶ ὅλος ἐν ψυχότητι τέλειος, καὶ ὅλος ἐν ἀνθρωπότητι τέλειος, ὡς ὁ Χριστὸς ὅλος ἐν θεότητι τέλειος καὶ ὅλος ἐν ἀνθρωπότητι τέλειος· καὶ ὅλος ψυχὴ μετὰ τοῦ σώματος, καὶ ὅλος σῶμα μετὰ τῆς ψυχῆς, ὡς ὁ Χριστὸς ὅλος Θεὸς μετὰ τῆς σαρκὸς αὐτοῦ, καὶ ὅλος ἄνθρωπος μετὰ τῆς αὐτοῦ ἀνάρκου θεότητος; Ὁ μὲν γὰρ ἄνθρωπος ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος ἑτερόν τι παρὰ ταῦτα γηγένηται· ἢ οἷον ἄνθρωπος· ὁ δὲ Χριστὸς ἐξ ἐτέρων τὰ αὐτά· ἐκ θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος, Θεός τε καὶ ἄνθρωπος. Εἰ δὲ κατὰ πάντα ἔχει τὴν ὁμοιότητα, ἔδει καὶ Χριστότητα τὴν σύνθετον ὁμῶν ὀνομάζεσθαι φύσιν, ὡς περ ἀνθρωπότης ἢ τῶν ἀνθρώπων φύσις ἔστι τε καὶ λέγεται.

νς'. Ἄλλως δὲ καὶ ἡ ψυχὴ ὑπὸ τῶν τοῦ σώματος προκατεχομένη παθῶν, καὶ προπάσχει πολλάκις τοῦ σώματος, συμπάσχει δὲ διηνεκῶς. Ἀγωνιᾷ γὰρ πολλάκις τὴν τοῦ σώματος τομὴν, καὶ πρὸ τοῦ πάθους τοῦ σώματος πάσχει, καὶ ἀλλοιοῦται· καὶ μετὰ τὴν τομὴν οὐδὲν ἦτον τοῦ σώματος τὰ τῆς ὀδύνης ἐμπαθῶς παραδέχεται. Ὅπερ ἐπὶ τῆς τοῦ Κυρίου θεότητος οὐκ ἂν τις μὴ παραπλήξ τὴν διάνοιαν εἴπη ποτέ. Εἰ οὖν καὶ μιᾶς φύσεως ὁ ἄνθρωπος λέγεται, ἀλλ' ὡς εἶδος, οὐχ ὡς ὑπόστασις. Ὅταν μὲν γὰρ ἄνθρωπος πρὸς ἄνθρωπον κρῖνεται, μιᾶς φύσεως ὡς ὁμοούσιοι λέγονται, καὶ ὡς ὑπ' ἐν εἶδος ταπτόμενοι· ὅτε δὲ φυσιογενεῖται ὁ ἄνθρωπος, δύο ἐπ' αὐτοῦ φύσεις ὑεωρηθήσονται, ψυχῆς λέγω καὶ σώματος. Ἐν γὰρ τῇ τῆς ψυχῆς πρὸς τὸ σῶμα συγκρίσει, τίς οὕτως ἀνόητος, ὡς μίαν ἀμφοτέρων φύσιν εἰπεῖν; Χριστῶν

¹⁶ Epist. ad Cled.

VARIÆ LECTIONES.

¹⁷ Turr. vertit *genitus est*, ac si legerit *γενήνηται*. Arab. vero posuit, *fuit, factus est, γηγένηται*.

A naturas in seipso diversas habet, ut alia quidem ratiocinetur, alia vero id exsequatur quod ratione digessit (animo siquidem, navigii puta compagem complexus, conceptam mente structuram ad finem perducit); ita Filius cum unus sit, et dum naturæ; altera divina miracula edit, altera autem suscipit humilia. Quatenus est ex Patre Deus, prodigia operatur; quatenus vero ex Virgine homo est, crucem, perpassionesque, et similia naturaliter et sponte sustinuit. » Cui censes exemplum patrocinari? iis qui uam in Christo naturam dicere audeant? an illis qui duas, ut recta doctrina fert, non confusas, neque divisas prædicant? Ad hæc Gregorius Theologus ait ¹⁴: « Naturæ quidem duæ, Deus et homo, quoniam anima et corpus; filii vero non duo, neque dii. »

56. Quod vero maximum illic discrimen sit, exinde noverimus. Ex quibusnam compositum esse hominem dicitis? ex anima utique et corpore. Ecurr igitur non fateamini Christum esse compositum ex Deo et homine? Quidve causæ est, ut non ex animitate et corporalitate constare hominem pronuntietis, veluti Christum ex deitate et humanitate? Quare homo non totus anima, nec totus corpus dicitur, sicut Christus totus Deus et totus homo? non totus in animitate perfectus, et totus in corporalitate perfectus, et totus in humanitate perfectus, nec totus anima una cum corpore, et totus corpus una cum anima, sicut Christus totus Deus cum sua carne, et totus homo cum deitate sua, quæ initium non habuit. Homo siquidem, ex anima et corpore constans, aliud quid præter hæc effectus **411** est, nempe homo: Christus vero ex diversis, eadem: ex divinitate et humanitate. Deus simul et homo. Si autem per omnia simile exemplum foret, necessarium esset vestram illam compositam naturam nominare *Christitatem*, velut natura hominum est et dicitur humanitas.

57. Præterea, anima perpassionibus corporis præoccupata, corpore prius sæpe patitur; perpetuo vero una patitur. Sæpe siquidem accidit, ut propter corporis sectionem angatur, et ante patitur, quam corpus doleat, atque mutationem capiat. Ast, secto corpore, nihilominus quam corpus, doloris sensu afficitur: quod tamen in divinitate Domini nemo sanus evenisse dixerit. Etsi ergo unius naturæ sed homo dicitur; at non tanquam hypostasis, sed tanquam species. Nam cum homo cum homine confertur, unius naturæ, seu substantialis ejusdemve substantiæ dicuntur, et tanquam sub una specie collocati. Quando vero de natura hominis disputatur, duæ in eo naturæ spectantur, animæ scilicet et corporis. Si enim anima cum corpore comparetur, quis ita demens

ait, ut unam utriusque esse naturam dicat? Atqui species Christorum non est. Siquidem plures Christi non sunt, ex deitate et humanitate compositi, ut omnes sub eadem specie collocati, naturæ unius prædicentur: sed potius unus Christus est, ex duabus et in duabus naturis agnitus.

58. Quod autem beatus Cyrillus¹⁷ eum in duobus hircis describat, noveritis exemplum hoc ad hypostases non spectare, sed ad diversitatem viventis et immolati. Atque hoc quidem dicimus, ex duabus rebus creatis fortasse impossibile non esse, unam naturam fieri. Verum ex creato et increato una effici natura non potest, sive duarum particeps sit, sive aliud quid facta fuerit præter istæc, ut Gregorius Theologus censet. Quo pacto enim natura eadem esse inceperit, et non inceperit?

59. Si dicere, ex divinitate et humanitate, perinde est ac dicere, ex duabus naturis; qui non dicitis duas naturas in Christo post unionem, nec proinde divinitatem et humanitatem in ipso post unionem constemini.

60. Quæ unius naturæ sunt, easdem, nulla deficiente, differentias habebunt. Nec enim, quia homo rationis particeps sit, et angelus item particeps rationis, idecirco una angeli et hominis natura dicitur. Nam angelus immortalis est, homo vero mortalis, nec per omnia similes sunt. Ac mortalis quidem homo est, mortalis vero etiam canis: sed homo rationalis est, canis autem rationis expertus, atque ita non unius naturæ sunt. Necesse igitur est, ut quæ unius essentiæ sunt, easdem, nulla deficiente, differentias essentialis habeant. Si ergo una essentia est divinitatis Verbi, eadem penitus erunt utriusque naturæ differentiæ.

61. Si ea ex quibus Christus est, in ipso non existant, vel interiere, vel sunt in alio. Narrate vero ubi.

412 62. Si in iis quæ ejusdem substantiæ sive essentiæ sunt, dum una natura dicitur, unitas naturæ declaratur, et non hypostasis; quinam in iis quæ diversas essentias habent, naturæ duæ, non substantiarum discrimen, sed hypostases diremptas significabunt?

63. Quæ sunt ad aliquid, seu relativa, simul, semperque simul sunt. Unio vero, et quæ uniuntur, eorum sunt quæ ad aliquid dicuntur: simul sunt igitur unio, et res unitæ. Aut ergo quæ unita sunt, prædicatæ, aut unionem cessare facit. Jam vero quisnam auctor erit divisionis?

64. *Alius* et *alius* hypostasium pronomina sunt, naturarum vero, *aliud* et *aliud*, secundum theologum Gregorium¹⁸. Si itaque *alius* et *alius*, ubi de divinis agitur, hypostases significant, ergo

δὲ εἶδος οὐκ ἔστιν· οὐ γὰρ πολλοὶ Χριστοὶ ἐκ θεότητος συνθεθειμένοι καὶ ἀνθρωπότητος, ἵνα πίντες ὑπὸ τὸ αὐτὸ εἶδος ταπτόμενοι, μίᾳ κηρυχθῶσι φύσεως· ἀλλ' εἰς ἔστιν ὁ Χριστός, ἐκ δύο καὶ ἐν θυσὶ γνωριζόμενος φύσειν.

νη'. Ἐπιστήσιτε δὲ, ὡς ἐν δυοῖν αὐτὸν χιμάροις ὁ μακάριος διαγράφει Κύριλλος, ἀλλ' οὐ πρὸς τὰς ὑποστάσεις, ἀλλὰ πρὸς τὸ διάφορον τοῦ ζῶντος καὶ τοῦ τεθυμένου, τὸ παράδειγμα φέρει. Καὶ τοῦτο δὲ φαμεν, ὡς ἐκ δύο κτιστῶν τάχα που γενέσθαι μίαν οὐκ ἀδύνατον φύσιν· ἐκ δὲ κτιστοῦ καὶ ἀκτιστοῦ μίαν φύσιν γενέσθαι ἀμήχανον, ἢ τῶν δύο μετέχουσαν, ἢ ἑτερόν τι παρὰ ταῦτα, κατὰ τὸν θεολόγον Γρηγόριον (3). Πῶς γὰρ ἡ αὐτὴ ἡρξάτο τε τοῦ εἶναι, καὶ οὐκ ἤρξατο;

νη'. Εἰ ταυτὸν ἔστιν εἰπεῖν, ἐκ θεότητος τε καὶ ἀνθρωπότητος, καὶ ἐκ δύο φύσεων, δύο φύσεις ἐν τῷ Χριστῷ μετὰ τὴν ἔνωσιν μὴ λέγοντες, οὐδὲ θεότητα καὶ ἀνθρωπότητα ἐν αὐτῷ μετὰ τὴν ἔνωσιν ὁμολογεῖτε.

ξ'. Τὰ μίᾳ οὐσίᾳ, τὰς αὐτὰς ἀπαραλείπτως ἔξει διαφορὰς. Οὔτε γὰρ, ἐπειδὴ λογικὸς ὁ ἀνθρώπος, καὶ λογικὸς ὁ ἄγγελος, μίᾳ φύσει ἀγγέλου καὶ ἀνθρώπου λεχθήσεται. Ἄθνατος γὰρ ὁ ἄγγελος, θνητὸς δὲ ὁ ἀνθρώπος, καὶ οὐ πάντη τὴν ὁμοίωσιν ἔχει. Καὶ θνητὸς μὲν ὁ ἀνθρώπος, θνητὸς δὲ καὶ ὁ κύων· ἀλλὰ λογικὸς μὲν ὁ ἀνθρώπος, ὁ δὲ κύων ἄλογος, καὶ οὐ μίᾳ φύσει. Ἀνάγκη τοίνυν τὰ μίᾳ οὐσίᾳ, τὰς αὐτὰς ἀπαραλείπτως ἔχειν οὐσιώδεις διαφορὰς. Εἰ τοίνυν μίᾳ οὐσίᾳ τῆς τοῦ Θεοῦ Λόγου θεότητος καὶ τῆς σαρκὸς αὐτοῦ, αἱ αὐταὶ διαφοραὶ ἀμφοῖν ἀπαραλείπτως ἔσονται.

ξα'. Εἰ τὰ ἐξ ὧν ὁ Χριστός, μὴ ἐν αὐτῷ, ἢ ἀκώλοντο, ἢ ἐν ἑτέρῳ· καὶ ποῦ, δείξατε.

ξβ'. Εἰ ἐπὶ τῶν ὁμοουσιῶν ἡ μίᾳ φύσει λεγομένη, ταυτότητα φύσεως, οὐχ ὑποστάσεως, δηλοῖ, πῶς ἐπὶ τῶν ἑτεροουσιῶν, αἱ δύο φύσεις, οὐ τὸ διάφορον τῶν οὐσιῶν, ἀλλ' ὑποστάσεων δηλώσει διαίρεσιν;

ξγ'. Τὰ πρὸς τι ἅμα, καὶ αἰεὶ ἅμα· ἢ δὲ ἔνωσις καὶ τὰ ἐνωθέντα, τῶν πρὸς τι. Ἄμα οὖν ἡ ἔνωσις καὶ τὰ ἐνωθέντα. Ἡ τοίνυν καὶ τὰ ἐνωθέντα κηρύξατε, ἢ καὶ τὴν ἔνωσιν παύσατε. Καὶ τίς λοιπὸν τῆς διαίρεσεως αἴτιος;

ξδ'. Τὸ ἄλλος καὶ ἄλλος ὑποστάσεων ἀνωθυμίας· φύσεων δὲ τὸ ἄλλο καὶ ἄλλο, κατὰ τὸν θεολόγον Γρηγόριον. Εἰ οὖν αἰεὶ τὸ ἄλλος καὶ ἄλλος ἐπὶ τῆς θεολογίας τὰς ὑποστάσεις δηλοῖ· ἄρα καὶ τὸ ἄλλο

¹⁷ Cyrill. Epist. ad Acac. Melit. *De hirco emissario*.

¹⁸ Greg. epist. I ad Cledon.

NOTÆ.

(3) Turr. non quæ præcesserunt, sed quæ sequuntur Theologo ascribit. *Quomodo enim, ut ait*

Gregorius, una natura cæpit esse? et non esse Cæterum Theologi locus obvius non est.

καὶ ἀλλο ἐπὶ τῆς οἰκονομίας θεὶ τὰς φύσεις δηλώσει.

ξε'. Τὸ ἄλλο τῆ φύσει εἰπεῖν, καὶ τὸ ἄλλην φύσιν, ταυτὸν. Εἰ οὖν τὸ πρῶτον ἀεὶ ἐπὶ τῆς θεότητος τοῦ Χριστοῦ καὶ τῆς ἀνθρωπότητος αὐτοῦ, ἀεὶ καὶ τὸ δεύτερον. Ἄλλη δὲ καὶ ἄλλῃ φύσις, οὐκ ἔσται μία.

ξς'. Τί ὑμῖν βούλεται ἡ σύνθετος φύσις ; Ἐνικῆ προφορᾷ δύο σημαίνει πράγματα· ὡς παρὰ τοῖς Πατρᾷσι τὴν ἑκκλησίαν καὶ τὴν διττὴν, καὶ ἡ διπλῆ φύσις, καὶ ὡς χορὸς καὶ λαὸς, ἢ πληθυντικῆ προφορᾷ μίαν, ὡς Ἀθηναίαι, Θεβαίαι, καὶ τὰ τοιαῦτα. Εἰ μὲν οὖν τὸ πρότερον, περιττὸν τὸ μίαν λέγειν· οὐδὲ γὰρ οἱ Πατέρες μίαν εἶπον. Εἰ δὲ τὸ δεύτερον, περιττὸν τὸ σύνθετον· ταυτὸν γὰρ ὑμῖν ἔκ τε τῆς ἀπλῆς καὶ τῆς συνθέτου σημαίνεται. Εἰ δὲ ἕτερόν τι παρὰ τὰ εἰρημίνα, ἄλλην ἡμῖν συγκεχυμένην εἰσκομίζετε φύσιν, ὡσπερ ἡμίονον, καὶ τὴν παρ' Ἑλλήσιν τῶν πολυμόρφων ζώων τερατείαν.

ξδ'. Ἡ μία σαρκαωμένη φύσις, ἢ ὡς σχῆμα τὴν σάρκα περιέχειται, καὶ μία ἐστὶ καὶ σαρκαωμένη, οἷα χαλκὸς ἀνδριάντος μεμορφωμένος σχῆματι· ἢ τῆς σαρκὸς τραπέσης τῆς προσληφθείσης εἰς τὴν τοῦ προσλαβομένου φύσιν, ἢ ὡς τῆς τοῦ προσλαβόντος φύσεως μεταβληθείσης εἰς τὴν τοῦ προσλήμματος φύσιν, καὶ τῆς οἰκείας οὐσίας πεπονηθείσης ἔκστασιν, ἢ οὐσία οὐσία ἔκσταται, καὶ δύο εἰσὶν· οἷον οὖν ἀραιώσθε, κηρύξατε, ἢ δύο φύσεις ὁ Χριστὸς, ἢ παντελῶς οὐ δύο. Τὰ γὰρ ἀντιφατικῶς λεγόμενα, ἔλικτῶς ἀντίκειται· ἢ τοῖσιν δύο κηρύττετε, ἢ μίαν ἀπολύτως εἴπατε. Τί γὰρ λέξιν προβάλλεσθε, ἢ ἀρνεῖσθε τὴν δύναμιν πρὸς ἐξαπάτην τῶν ἀπλουστέρων ;

ξη'. Μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σαρκαωμένην λέγοντες, ἢ τοῦ, σαρκαωμένην, ἀρνεῖσθε τὴν δύναμιν, ἢ ἐξ ὀνόματος καὶ ὄρου δύο φύσεις κατὰ περιφρασιν λέγετε· μίαν μὲν φύσιν ἀσφανεῖν ὀνομάζοντες, τὴν δὲ ἑτέραν ἐξ ὄρου μηνύοντες. Εἴπερ σὰρξ ἐψυχωμένη ψυχῇ λογικῇ καὶ νοερᾷ, ἀνθρώπου φύσις ἐστὶ.

ξθ'. Τὰ ἕτεροοῦσια ἐνώσει γίνεται ἓν, καὶ οὐ φύσει. Φύσει γὰρ ἓν τὰ ὁμοοῦσια. Ἐτερον τοῖσιν φύσις καὶ ἕτερον ἔνωσις, καὶ τὸ ἐξ ἐκάστου ἀποτελούμενον ἓν ἕτερον· ἐξ ὁμοουσιότητος μὲν φύσις μία, ἐκ δὲ τῆς καθ' ὑπόστασιν ἐνώσεως, μία ὑπόστασις.

ο'. Τὸ Χριστὸς ὄνομα, κατὰ τὸν μακάριον Κύριλλον, οὔτε δύναμιν ὄρου ἔχει, οὔτε τὴν τινος οὐσίαν δηλοῖ. Εἰ δὲ μὴ οὐσίαν δηλοῖ, καὶ ὄρου δύναμιν οὐκ ἔχει, ὑπόστασις ἂν εἴη καὶ οὐ φύσις. Ὅρω μὲν γὰρ οὐσία καὶ φύσις δηλοῦσθαι πέφυκεν, ὑπογραφῆ δὲ, πρόσωπον καὶ ὑπόστασις, εἴπερ ὁ μὲν ἐξ οὐσιωδῶν, ἢ δὲ ἐξ ἐπουσιωδῶν σύγχεεται. Τὸ δὲ Θεὸς ὄνομα, ἐηλωτικὴν οὐσίαν ἐστὶν· ὡσαύτως δὲ καὶ τὸ ἀνθρώ-

A et aliud et aliud in incarnatione semper naturas declarabunt.

65. Dicere, aliud natura, et naturam aliam dicere, idem prorsus est. Si ergo primum in divinitate Christi et humanitate locum habet; semper etiam secundum. At vero alia et alia natura non erit una.

66. Quid sibi videtur apud vos natura composita? singulari voce res duæ significari solent, ut apud Patres bina et duplex natura, et velut chorus, et populus; aut plurali, una, velut Athenæ, Thebæ, et similia. Si quidem prius, supervacaneum est unam dicere: nusquam enim Patres unam dixere. Sin vero posterius, frustra composita dicitur. Idem quippe vobis simplici atque composita natura significatur. Sin autem aliud præter ista, aliam naturam nobis confusa introducit, uti mulum, aut prodigiosa illa diversæ formæ animalia, quæ a gentilibus efficta sunt.

67. Una illa composita natura est, vel quia carne habitus instar induitur, adeoque una est, quamlibet incarnata, ut puta æs in statuæ figuram conformatum: vel quia assumpta caro mutata fuit in naturam illius a quo sumpta est, vel per naturæ assumentis in assumpti naturam conversionem, ita ut a substantia propria moveri passa sit: vel demum quatenus substantia substantiæ unita fuit, et duæ consistunt. Quod horum vobis arriserit, edicite: vel duæ naturæ Christus est, vel nequaquam duæ. Nam quæ per contradictionem enuntiantur, omnibus modis opposita sunt. Vel ergo duas naturas predicate, vel unam absolute dicite. Quid enim dictionem producit, cuius vim abnegatis ad simpliciores decipiendos?

68. Cum naturam unam Dei Verbi incarnatam dicitis, aut vim vocis, incarnatam, inficiamini, aut per circumlocutionem eo nomine et termino naturas duas effertis; unam quidem aperte nominantes, aliam vero adjuncto termino indicantes: si quidem caro anima rationis particeps animata et intelligente, hominis natura sit.

69. Quæ sunt diversæ substantiæ, unione sunt unum, et non natura. Natura quippe ea quæ sunt ejusdem substantiæ, unum sunt. Aliud igitur est natura, et aliud unio, et aliud quod ex pluribus efficitur. Quamobrem ex consubstantialitate una natura est: ex unione penes hypostasim, hypostasis una.

41370. Nomen Christi, ut beatus Cyrillus ¹³ auctor est, neque vim definitionis habet, nec alicujus essentiam declarat. Quod si nec essentiam declarat alicujus, nec vim habet definitionis, hypostasis erit, non natura. Definitione enim essentia declaratur: descriptio vero, persona et hypostasis: quandoquidem definitio ex essentialibus componitur; descriptio vero ex iis quæ sunt in substan-

¹³ Cyrill. in schol. citat. a S. Max., epist. I ad Thalass. Tom. II, p. 277.

tia. Porro nomen Dei essentiam substantiamve significat, similiter nomen hominis. Quid causæ est igitur, cur unum Christum, Deum et hominem, hypostasim unam compositam, quatenus Christus est, non prædicetis; quatenus vero Deus et homo, non duas naturas?

71. Etsi vero ex perfectis unio fiat: attamen ratione totius, id est ejus quod unitione effectum est, partes dicuntur, quæ ad unionem concurrunt; ut puta ex terra, et palea, et aqua lateres sunt: quorum quodlibet per se seorsim perfectum est; ad laterem vero quod attinet, pars censetur. Partes ergo Christi duæ naturæ sunt: ex divinitate siquidem et humanitate existit. Quomodo igitur non sunt partes in toto, nec totum in partibus? aut enim in ipso sunt, aut alibi; aut ipse quoque extinctus erit, aut in aliis est præter ista, aut nusquam.

72. Si caro ejusdem naturæ est cum divinitate Verbi, quomodo Trinitas in quaternitatem non tranait? Quæ enim consubstantialia sunt, diversæ sunt hypostasis. Sin vero diversæ essentia carō est: qui sit ut Christus non sit duæ naturæ?

73. Si Deus Verbum et Pater secundum quiddam duo sunt; caro autem et Deus Verbum secundum nihil duo sunt, plus unitum est carni Verbum, quam Patri. Sin vero non plus, secundum aliquid sunt duo Deus Verbum et caro. Quod si secundum aliquid duo sunt; omnino secundum naturam: non enim secundum hypostasim.

74. Unus Christus, composita illa hypostasis, natura idem est cum Patre, et Spiritu, cum matre itidem et nobis. Est enim tum Patri, tum nobis consubstantialis; cum tamen hypostasi discrepet. Si igitur naturam unam compositam ei tribuitis, Patrem proinde et Spiritum sanctum compositæ naturæ esse dicetis; quinimo Trinitatem et homines unius esse naturæ fatebimini. Sin vero hypostasim in naturis duabus exstantem, secundum aliud Patri consubstantialis erit, et secundum aliud, nobis.

75. Deitas de tribus vivificæ Trinitatis hypostasis enuntiatur: consimili modo humanitas de infinitis naturæ humanæ hypostasis. Si ergo naturam unam deitatis humanitatisque dicatis, una natura, secundum vestram opinionem, in Christo trium sanctarum Trinitatis hypostasium fuit, infinitarumque hypostasium humanitatis.

76. Si particularem specialemque Verbi substantiam asseritis, idemque esse naturam et hypostasim; indicate nobis sanctorum Patrum aliquem, qui tres naturas [substantiasve dixerit in sancta Trinitate, nosque, imposita ori manu, conticescimus. 414 Sin vero ostendere non potestis, eccur vane de corde, et non ex Deo, loquentes fremitis?

αος. Τί οὖν τὸν ἕνα Χριστὸν, τὸν Θεὸν τε καὶ τὸν ἄνθρωπον, μὴ μίαν μὲν ὑπόστασιν σύνθετον, ὡς Χριστὸν, ὡς Θεὸν δὲ καὶ ἄνθρωπον, δύο φύσεις κηρύξατε¹;

αα'. Εἰ δὲ καὶ ἐκ τελείων ἡ ἑνωσις γένοιτο, ἀλλὰ γε καὶ πρὸς τὸ ὅλον, ἦτοι τὸ ἐκ τῆς ἐνώσεως ἀποτελεσμα, μέρη τὰ πρὸς ἑνωσιν συναλθόντα λήγεται, ὡς ἐκ χοῦς τυχόν, ἡ πλίνθος, καὶ ἀχύρου, καὶ ὕδατος, ὧν ἕκαστον, καθ' αὐτὸ μὲν τέλειον, μέρος δὲ πρὸς τὴν πλίνθον λελόγισται. Μέρη τοίνυν Χριστοῦ δύο φύσεις· ἐκ θεότητος γὰρ οὗτος καὶ ἀνθρωπότητος. Πῶς οὖν οὐκ ἐν τῷ ὅλῳ τὰ μέρη, καὶ τὸ ὅλον ἐν τοῖς μέρεσιν; Ἡ γὰρ ἐν αὐτῷ, ἡ ἀλλαγὴ, ἡ ἀνήρηται· καὶ αὐτὸς, ἡ ἐν ἄλλοις παρὰ ταῦτα, ἡ οὐδαμῆ.

αβ'. Εἰ τῆς αὐτῆς φύσεως ἡ σὰρξ τῆ τοῦ Λόγου θεότητι, πῶς οὐ γέγονε τετράς ἡ Τριάς; Τὰ γὰρ ὁμοούσια ἑτέρας ἐστὶν ὑποστάσεως. Εἰ δὲ ἑτεροούσιος, πῶς οὐ δύο φύσεις ἐστὶν ὁ Χριστός;

αγ'. Εἰ ὁ Θεὸς Λόγος καὶ ὁ Πατὴρ κατὰ τί εἰσι δύο, ἡ δὲ σὰρξ καὶ ὁ Θεὸς Λόγος κατ' οὐδέν εἰσι δύο, πλέον ἡνωται τῇ σαρκί, Θεὸς Λόγος, ἢ τῷ Πατρὶ. Εἰ δὲ οὐ πλέον· κατὰ τι γοῦν εἰσι δύο ὁ Θεὸς Λόγος καὶ ἡ σὰρξ. Καὶ εἰ κατὰ τι, δύο κατὰ φύσιν· οὐ γὰρ καθ' ὑπόστασιν.

αδ'. Ὁ εἷς Χριστός, ἡ σύνθετος ὑπόστασις, κατὰ μὲν φύσιν ταυτίζεται τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Πνεύματι, τῇ Μητρὶ τε καὶ ἡμῖν· καὶ τῷ Πατρὶ γὰρ ἐστὶ καὶ ἡμῖν ὁμοούσιος· διαφέρει δὲ καθ' ὑπόστασιν. Εἰ μὲν οὖν μίαν φύσιν αὐτῷ διώτε σύνθετον, συνθέτου φύσεως τὸν Πατέρα καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον λέξατε, καὶ μίαν φύσεως τὴν Τριάδα καὶ τοὺς ἀνθρώπους εἰποιτε. Εἰ δὲ ὑπόστασιν ἐν δύο γνωριζομένην φύσει, κατ' ἄλλο ἐστὶ τῷ Πατρὶ καὶ κατ' ἄλλο ἡμῖν ὁμοούσιος.

αε'. Ἡ θεότης κατὰ τῶν τριῶν τῆς ζωαρχικῆς Τριάδος ὑποστάσεως φέρεται, ὁμοίως καὶ ἡ ἀνθρωπότης κατὰ τῶν ἀπείρων τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως ὑποστάσεων. Εἰ τοίνυν μίαν φύσιν τῆς θεότητος καὶ τῆς ἀνθρωπότητος εἰπητε, μία φύσις καθ' ἡμᾶς ἐν τῷ Χριστῷ γέγονε τῶν ἁγίων τῆς Τριάδος τριῶν ὑποστάσεων.

ας'. Εἰ μερικὴν καὶ ἰδικὴν οὐσίαν τοῦ Λόγου φατέ, καὶ ταυτὸν φύσιν καὶ ὑπόστασιν δείξατε ἡμῖν τίνα τῶν ἁγίων Πατέρων τρεῖς φύσεις ἢ οὐσίας ἐπὶ τῆς ἁγίας Τριάδος εἰπόντα, καὶ ἡμεῖς σιγήσομεν, χεῖρα ἐπὶ στόματι θέμενοι. Εἰ δὲ μὴ δείξαι δύνασθε, τί μάτην ἀπὸ καρδίας, καὶ οὐκ ἐκ Θεοῦ, λαλοῦντες φροῦάτεσθε;

VARIAE LECTIONES.

¹ Articulus τὸν utrobique superfluous est. ¹ Leg. κηρύξατε.

ος. Τὸ τῶν πραγμάτων ποσόν, οὐ μόνον ὠρισμέ-
νος ἀριθμὸς παρίστησιν, ἀλλὰ δὴ καὶ ὁ ἀόριστος, ὁ
πολλὰ τυχόν, καὶ ὀλίγα, καὶ πλείονα, καὶ ἐλάττονα·
καὶ ἡ ἀναλογία δὲ ταυτὸν οἶδε πολλακίς ποιεῖν, ὡς
τὸ μείζον καὶ ἴσον καὶ ἥττον· ἀλλὰ καὶ ἡ δεικτικὴ
φωνή, τοῦτό φημι, *κακείνο*, καὶ *ταῦτα*, καὶ *ἄλλο*,
καὶ *ἕτερον*· καὶ ἡ *τάξις*, ὡς *πρὸ τοῦδε*, καὶ *μετ'*
ἐκεῖνο, καὶ *ἀπ' ἀρχῆς*, καὶ *ὑστερον*, καὶ ἕτεροι δὲ
τρόποι τυχόν. Εἰ μὲν οὖν πάντας τοὺς τρόπους δηλω-
τικούς τῆς τῶν πραγμάτων ποσότητος, διαιρετικούς
λέγετε, ἐγγύθεν ὁ ἔλεγχος. Μίαν γὰρ καὶ μίαν φύ-
σιν, ἕτερόν τε καὶ ἕτερον, καὶ ἄλλο καὶ ἄλλο, καὶ
φύσεις ἀορίστως καὶ ἰδιότητος, καὶ μείζον καὶ ἐλατ-
τον, καὶ πρότερον καὶ ὑστερον λέγετε. Εἰ δὲ μόνον
τὸν ὠρισμένον ἀριθμὸν, καὶ μάλιστα τῆς δυάδος,
διαιρεῖν ὑποθέσθε τῆς ἐξουσίας· τίς γὰρ ἡ ἀπο-
κλήρωσις^α τῆς ἀληθείας ἐτέρως ἐχούσης; Ἡ δυὰς
γὰρ καὶ τὰ δύο ὁμοῦ τὰ ἀριθμούμενα συλληπτικὴ δύ-
νάμει παρίστησιν, ἢ τῆς μιᾶς ὁμῶν ὁ διαλελυμένος
ἀριθμὸς, καὶ καθ' ἑαυτὸν θεωρούμενος.

οη'. Ἐπὶ πάσι τοῦτο ἡμῖν ἀπαγγελάτε· ἔχει θείαν
φύσιν ὁ Χριστὸς καὶ μετὰ τὴν ἔνωσιν; Ναί, ἔρετε.
Ἐχει δὲ καὶ ἀνθρωπίνην; Καὶ τοῦτο συνομολογή-
σατε, εἰ γε μὴ γυμνῇ τῇ κεφαλῇ ἀσεβεῖν βουληθεῖτε.
Φύσεις οὖν θεία καὶ φύσις ἀνθρωπίνη, μία φύσις, ἢ
δύο εἰσὶν; Ἄλλ' εἰ μὲν μίαν εἴπητε, ἔσται ὁ Πατήρ
ἡμῖν ὁμοούσιος· εἰ δὲ δύο καὶ οὐ μία, τί μὴ τὸν τύ-
πον σὺν τῷ τούτου γεννήτορι μακρὰν ἀπορρίψαντες,
μεθ' ἡμῶν ἓνα Χριστὸν, ἓνα Υἱὸν, ἓνα Κύριον, μίαν
ὑπόστασιν ἐκ δύο φύσεων, καὶ δύο φύσεις, καὶ ἐν
δυσὶ φύσεσι, μετὰ τὴν ἔνωσιν ὁμολογήσατε; Εἰ μὲν
γὰρ εὐδέποτε δύο φύσεων τὸν Χριστὸν φάτε, τί
μετην μιᾶς αὐτὸν φύσεως μετὰ τὴν ἔνωσιν λέγετε;
Εἰ δὲ πρὸ τῆς ἐνώσεως δύο φύσεων αὐτὸν φάσκοντες,
μιᾶς ὁμολογεῖτε μετὰ τὴν ἔνωσιν, ἀντικρὺς πρὸς τὴν
ἀλήθειαν ἀπομάχεσθε. Πρὸ γὰρ τῆς ἐνώσεως, ἦτοι
πῆς θείας σαρκώσεως, μιᾶς φύσεως ἀπλῆς, ἦτοι τῆς
θείας, μία τῶν ὑποστάσεων, οὐδὲ Χριστὸς ἦν. Ἡ
τοίνυν παντελῶς τὰς δύο φύσεις ἐπὶ Χριστοῦ ἀναι-
ρήσατε, ἢ διψῶν πρὸ τῆς ἐκ Παρθένου τὸν Χριστὸν
σαρκώσεως λέξετε, μὴ διδόναι αὐτῷ τὰς κυρίως οὐ-
σίας αὐτοῦ δύο φύσεις μετὰ τὴν ἔνωσιν ἀνεχόμενοι.
Ἡμεῖς γὰρ ἐν τῷ λιμένι τῆς εὐσεβείας ἰστάμενοι,
καὶ πάσης αἰρετικῆς κακονοίας ἀποκρούμενοι κατα-
ειχθῆ· ταῖς αὔραις τοῦ Πνεύματος, ἐπὶ μὲν τῆς
ἀγίας καὶ ὑπερυμνήτου Τριάδος μίαν οὐσίαν καὶ
φύσιν θεότητος, τρεῖς δὲ τελείας τὰς ὑποστάσεις σέ-
βομεν, μηδεμίαν αὐτὰς πρὸς ἀλλήλας κακῆσθαι
οιαφορὰν ὁμολογοῦντες· πάσας δὲ κοινῶς, καὶ ταυ-
τῶς, καὶ ἀπλῶς, καὶ ἀμερῶς, καὶ ὀλικῶς τὰς θεωνυ-
μίας ἐπὶ πάσης τῆς θεότητος ἐκλαμβάνομεν, ἦτοι
τῶν τριῶν ὑποστάσεων τὴν οὐσίαν, εἴτε οὖν φύσιν,
τὴν κυριότητα, καὶ τὴν ἀγιότητα, τὴν βασιλείαν,
τὴν δύναμιν, τὴν ἐνέργειαν, τὴν θέλησιν, τὴν ἐξ-
ουσίαν· διακεκριμένως δὲ τὸ Πατήρ, τὸ Υἱός, καὶ τὸ

77. Quantitas rerum non solum definito numero
repræsentatur, verum etiam indefinito; ut, ex. gr.,
multis et paucis, pluribus et paucioribus. Compa-
ratio idem quoque præstare solet, ut majus, et
æquale, et minus: imo et vox demonstrandi, *hoc*,
inquam, et *illud*, et *hac*, et *aliud*, et *alterum*;
itemque *ordo*; ut *ante hoc*, et, *post illud*, et, *a*
principio, et, *postea*, aliique fortassis modi. Si igitur
omnes modos, quibus quantitas rerum declara-
tur, divisionem inducere dicitis, obvia facilisque
confutatio est. Unam quippe atque unam natu-
ram, diversum item et diversum, aliud et aliud,
naturas etiam indefinite, et proprietates, majus et
minus, prius et posterius dicitis. Sin vero solum-
modo numerum definitum, et maximum binarium,
dividere ponitis, hoc vestræ licentiæ erit. Quinam
enim id sortitus sit, quando veritas aliter se ha-
bet? Dualitas quippe et duo, ea quæ numeran-
tur, vi quadam colligante, simul repræsentant;
sicut et unius et unius, ut vos loquimini, numerus
solutus, et in se consideratus.

78. Præter hæc omnia, narrate nobis: Habetne
Christus divinam naturam post unionem? Omni-
no, aietis. Habetne vero etiam humana? et hoc
utique confitebimini, nisi aperto capite impietatem
ostentare velitis. Divina ergo natura et humana,
unane natura, an duæ sunt? Quod si unam dixe-
ritis; erit igitur Pater nobis consubstantialis: sin
vero, cur duæ, nec una solum? cur non abjecta
procul superbia cum ejus parente, non unum no-
biscum Christum, unum Filium, unum Dominum,
unam hypostasim ex duabus naturis, naturasque
duas et in duabus naturis post unionem fateamini?
si enim Christum nunquam naturarum duarum di-
citis, curnam ipsum naturæ unius post unionem
vane pronuntiat? si vero eum duarum naturarum
ante unionem dicendo, ea peracta, unius naturæ
esse confitemini, plane cum veritate pugnat. Nam
ante unionem, id est, ante divinam incarnationem,
cum una naturæ unius simplicis, sive divinæ, hy-
postasis esset, ne quidem erat Christus. Aut igitur
duas in Christo naturas tolletis, aut duplicis na-
turæ Christum ante sumptam ex Virgine carnem
dicitis, duas ipsi post unionem naturas, quæ
D ipsius proprie sint, tribui non sustineant. Nos
enim qui in portu sinceræ pietatis versamur, et
dispulsa per Spiritus sancti afflatus omni hæreticæ
nequitæ procella, in sancta et supraquam læuda-
bili Trinitate substantiam unam naturamque divi-
nitatis, tres item perfectas hypostases colimus,
nullam eas inter se differentiam substantialem
habere confidentes; sed omnia divina nomina
communiter, et unite, eodemque modo, simpliciter,
indivisim, et universim de tota divinitate accipi-
mus; substantiam patæ, seu naturam, trium per-
sonarum, dominationem, et sanctitatem, regnum,

VARIÆ LECTIONES.

^a Arabicus legisse videtur, ut Turrianus, ἀποκλήρωσις, *sortitio*.

potentiam, operationem, voluntatem, auctoritatem : discretim demum cognoscimus Patrem et Filium et Spiritum sanctum; ingentum, inquam, et genitum, et **415** procedentem; uti solum ingentum Patrem, solum genitum Filium, solum procedentem Spiritum sanctum, sciamus, non inversa aut dimota uniuscujusque proprietate : novimus enim ea accidentia, non esse (nihil quippe accidit Deo), sed esse proprietates quibus unaquæque hypostasis sigillatur : Deum perfectum Patrem, Deum perfectum Filium, Deum perfectum Spiritum sanctum : Deum et Deum et Deum, sed tria Deum unum, simul intellecta et cognita, non contracta in personam unam et unam hypostasim, absit! sed ad unum principium Patrem relatis Filio et Spiritu sancto. Unus quippe Deus est, quia una divinitas; non tres dii, sicuti tres homines. Haudquaquam enim substantia dividuntur, non dirimuntur potestate, non loco, non operatione, non voluntate separantur, habentes indivulsam in seipsis mutuo mansionem et circuminsessionem. Ubinam siquidem erunt, nisi se invicem pervadant? alioqui persona quælibet circumscripta foret. Unus itaque est Deus ex perfectis tribus hypostasibus, ne natura ex imperfectis composita et compositionis expers, supra modum perfecta,

79. In incarnatione vero salutari, quæ intelligentiam omnem superat, constemur unum de Trinitate, unigenitum, Filium Verbumque Dei, beneplacito Patris incarnatum de Spiritu sancto esse, et ex sancta semper Virgine et Dei Genitrice Maria : duasque ejus generationes œlimus, unam ante sæcula et æternam, nulla causa, ex Patre sine matre : et unam ex virgine matre, sine patre, propter nostram salutem. Neque incarnatum Patrem, neque generatum dicimus, neque Spiritum sanctum. Proprietas enim filiationis immobilis est. Filius igitur cum esset, Filius denuo factus est : Filius namque Dei et Patris, hominis filius factus est, unaque ex naturis duabus hypostasis composita. Cum enim hypostasis esset in substantia existens, naturam substantem assumpsit, inasæ nostræ primitias. Substantem porro dicimus, non tanquam habuerit propriam hypostasim, sed quæ existerit in hypostasi Verbi. Simul quippe caro, simul Dei Verbi caro, simul caro animata rationis particeps, minime sublata propter unionem differentia naturarum (quandoquidem ea ex quibus unus Christus et Dominus constat, immota nec permutata manserunt), sed illis in unam hypostasim compositam concurrentibus sine confusione et sejunctione. Unionem enim secundum hypostasim dicimus. At verò unio secundum hypostasim concurrentium quoque naturarum discrimen servat, et unitatem naturæ custodit. Si enim Verbum carni consubstantialia non est, nec discretum ab eo quod simul cum eo subsistit, nec unam proinde in ipso dicere naturam licet, neque duas hypostases. Hæc siquidem hypostases constituunt : ut consubstan-

A Πνεῦμα γινώσκωμεν· τὸ ἀγέννητὸν φημι, καὶ τὸ γεννητὸν, καὶ τὸ ἐκπορευτὸν· μόνον ἀγέννητον τὸν Πατέρα εἰδότες, μόνον γεννητὸν τὸν Υἱὸν, μόνον ἐκπορευτὸν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, μὴ μεταπιπτούσης ἢ κινουμένης τῆς ἐκάστου ιδιότητος· οὐ συμβεβηκότα ταῦτα γινώσκοντες· οὐδὲν γὰρ ἐπισυμβαίνει Θεῷ, ἀλλὰ χαρακτηριστικὰ τῆς ἐκάστου ὑποστάσεως ἰδιώματα· Θεὸν τέλειον τὸν Πατέρα, Θεὸν τέλειον τὸν Υἱὸν, Θεὸν τέλειον τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· Θεὸν καὶ Θεὸν καὶ Θεὸν, ἀλλ' ἓνα τὰ τρία Θεὸν, σὺν ἀλλήλοις νοούμενά τε καὶ γινωσκόμενα, οὐ συναλειφόμενα εἰς ἓν πρόσωπον καὶ μίαν ὑπόστασιν· ἀπαγε· ἀλλ' εἰς ἓν αἷτιον τὸν Πατέρα συναναφερομένου Υἱοῦ τῆς καὶ Πνεύματος. Εἰς γὰρ Θεὸς, ἐπειδὴ μία θεότης, οὐ τρεῖς δὲ θεοὶ, ὡςπερ τρεῖς ἀνθρώποι· οὐδὲ γὰρ οὐσίαι τέμνονται, οὐ δυνάμει χωρίζονται, οὐ τόπῳ, οὐ ἐνεργείᾳ, οὐ βουλήσει μερίζονται, ἀνεκφοίτητον ἔχοντες τὴν ἐν ἀλλήλοις ἰδρυσίν τε καὶ περιχώρησιν. Ποῦ γὰρ ἔσονται, μὴ ἐν ἀλλήλοις μένοντα; περιγραπτὸν ἂν εἴη οὕτως ἐκάτερον. Εἰς οὖν Θεὸς ἐκ τριῶν τελείων τῶν ὑποστάσεων, ἵνα μὴ σύνθετος ἐξ ἀτελείων φύσις νομίζοιτο, μία δὲ ἐκ τριῶν τελείων ἀπλή καὶ ἀσύνθετος, ὑπερταλῆς καὶ προτιλειος.

D censeatur : una vero ex tribus perfectis, simplex et perfectionis origo.

80. Ἐπὶ δὲ γε τῆς σωτηρίου οἰκονομίας καὶ πᾶσαν ὑπαιρουσῆς κατάληψιν, ὁμολογοῦμεν τὸν ἓνα τῆς ἁγίας Τριάδος, τὸν μονογενῆ Υἱὸν καὶ Λόγον τοῦ Θεοῦ, εὐθεοκίᾳ τοῦ Πατρὸς σεσαρκῶσθαι ἐκ Πνεύματος ἁγίου καὶ Μαρίας τῆς ἁγίας ἀειπρῆβενου καὶ Θεοτόκου· καὶ δύο αὐτοῦ τὰς γεννήσεις εὐδομεν, μίαν τὴν προαιώνιον καὶ ἀίδιον, ἀναιτίως, ἐκ Πατρὸς ἀνευ μητρὸς, καὶ μίαν τὴν ἐκ τῆς Παρθένου μητρὸς ἀνευ πατρὸς διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν. Οὕτω τὸν Πατέρα σεσαρκῶσθαι καὶ γεγενῆσθαι λέγοντες, οὕτω τὸ Πνεῦμα ἅγιον· ἢ γὰρ ἰδιότης ἀκίνητος τῆς υἰότητος. Υἱὸς οὖν ὑπάρχων, Υἱὸς πάλιν γέγονεν. Υἱὸς γὰρ ὢν τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς, υἱὸς ἀνθρώπου ἐγένετο, ἐκ δύο φύσεων μία ὑπόστασις σύνθετος. Ὑπόστασις γὰρ ὑπάρχων ἐνοούσιος, φύσιν ἀνάλαβεν ἐνυπόστατον, ἀπαρχὴν τοῦ ἡμετέρου φεράματος. Ἐνυπόστατον ἐφραμεν, οὐχ ὡς ἰδίαν ἐσχηκυῖαν ὑπόστασιν, ἀλλ' ἐν τῇ τοῦ Λόγου ὑποστάσει ὑπέβησαν. Ἄμα γὰρ σὰρξ, ἄμα Θεοῦ Λόγου σὰρξ· ἄμα σὰρξ ἐμφυχῆς λογικῆ, ἄμα Θεοῦ Λόγου σὰρξ ἐμφυχῆς λογικῆ· οὐδαμῶς τῆς τῶν φύσεων διαφορᾶς ἀνηρημένης διὰ τὴν ἑνωσιν· μεμένηχε γὰρ τὰ ἐξ ὧν ὁ Χριστός· τε καὶ Κύριος, ἄτρεπτα καὶ ἀμετάβλητα· ἀλλ' εἰς μίαν ὑπόστασιν σύνθετον συνδραμουσῶν ἀσυγχύτως καὶ ἀδιαίρετως· καθ' ὑπόστασιν γὰρ τὴν ἑνωσιν δογματίζομεν. Ἡ δὲ καθ' ὑπόστασιν ἑνωσις, καὶ τῶν συναλθουσῶν οὐσιῶν φυλάττει τὴν διαφορὰν, καὶ τοῦ προσώπου τηρεῖν οἶδε τὴν ἐνότητά. Εἰ γὰρ οὐχ ὁμοούσιος ὁ Λόγος τῇ σαρκί, οὐτε κεχωρισμένος· τοῦ συνυφεστωτός ἐστιν, οὐτε μίαν ἐπ' αὐτοῦ φύσιν λέγειν θεμιτὸν, οὐτε δύο τὰς ὑποστάσεις. Ταῦτα γὰρ τὰς ὑποστάσεις ποιῶν· τὸ γὰρ ὁμοούσιον, τὸ ἐν μὲν καὶ ταυτὸν κατ' οὐσίαν δηλοῖ. Τὸ καθ' ὑπόστασιν δὲ, διάφορον· τοῦμπικαὶν δὲ

τὸ ἑτεροούσιον, τὸ καθ' ὑπόστασιν μὲν, ταυτὸν, τὸ δὲ ἀκατὰ φύσιν, τὸ διάφορον τῶν ἡνωμένων.

π'. Οὕτως οὐκ ἔστιν ἄλλος καὶ ἄλλος ὁ Χριστός, ἵνα μὴ τετράδι λατρεύωμεν, ἄλλο δὲ καὶ ἄλλο, ἵνα μὴ τῇ θεότητι τὸ πάθος προσάπτωμεν. Εἰ μὲν γὰρ ἄλλος καὶ ἄλλος, μάτην μεγαλαυχούμεν, τὴν τῆς ἡμετέρας φύσεως θέωσιν διὰ τῆς τοῦ Λόγου γεγενῆσθαι σαρκώσεως. Εἰ γὰρ ἡ ἄλλου ἐν ἄλλῳ ἐνοικήσας, σάρκωσις, πλείστας σαρκώσεως ὁ Θεὸς ὑπέμεινε. « Ἐνοικήσω γὰρ, φησὶν, ἐν ὑμῖν, καὶ ἐμπεριπατήσω. » Καί « Οὐκ οἴδατε ὅτι ναοὶ Θεοῦ ἐστε, καὶ τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ ἐνοικεῖ ἐν ὑμῖν; » Εἰ δὲ μὴ ἄλλο καὶ ἄλλο, ταυτὸν κατὰ φύσιν ἢ σὰρξ καὶ θεότης, καὶ πάντα συγκέχυται καὶ συμπέφυρται. Εἰ μὲν οὖν οὐκ ἄλλος καὶ ἄλλος, εἷς ὁ Χριστός, καὶ μία ὑπόστασις ἄλλος; γὰρ, ἡ ὑπόστασις. Εἰ δὲ ἄλλο καὶ ἄλλο, οὐκ ἐν δηλαδῇ κατὰ φύσιν. Εἰ δὲ μὴ ἐν, παντὶ που δηλον, ὡς δύο. Εἰς οὖν ἐστὶ καθ' ὑπόστασιν, πρὸς ἑαυτὸν ταυτιζόμενος, τῶν δ' ἄκρων τοῖς χαρακτηριστικοῖς ἀφορισζόμενος ἰδιώμασιν. Εἰ γὰρ καὶ τῶν χαρακτηριστικῶν ἰδιωμάτων ἡ ἅγια αὐτοῦ σὰρξ οὐκ ἄμοιρος ἦν, ἀλλὰ γε τούτων τὸ ἄθροισμα, καὶ τῆς σαρκὸς ἡ ὑπόστασις τε καὶ σύμπηξις, οὐ καθ' αἑαυτὴν, ἀλλ' ἐν τῇ τοῦ Λόγου ὑποστάσει γαγγινηται, καὶ αὐτὴν οὐκ ἴδιαν ἔσχεν ὑπόστασιν. Ἐντεῦθεν οὐτε ἑνωπόστατος ἦν, οὐτε ἴδιαν ἔσχεν ὑπόστασιν· δύο δὲ φύσεις ὑπάρχει, ὁμοουσιότητι μὲν τῶν ἄκρων, ἑτεροουσιότητι δὲ τῶν μερῶν, ἐνωμένως τε καὶ διαιρούμενος ἑταυρῶν, qui extremorum consubstantialitate, ac unus est.

πα'. Δύο δὲ φύσεις λέγοντες, οὐ διαιρούμεν τὴν ἑνωσιν, τὴν δὲ τροπὴν καὶ τὴν σύγχυσιν φεύγομεν. Λόγῳ γὰρ καὶ τρόπῳ τῆς διαφορῆς ταύτας ἀριθμῆσθαι γινώσκωμεν. Ὅταν γὰρ τρόπον τὴν σύγχυσιν φεύγομεν, οὕτω καὶ τὴν διαίρεσιν παραιτούμεθα, ἐπὶ τε τῆς ἁγίας καὶ θεαρχικῆς Τριάδος, καὶ ἐπὶ τῆς τοῦ ἐνὸς τῆς ἁγίας Τριάδος οἰκονομίας. Ὡς γὰρ ἐκεῖ τρεῖς μὲν ὑποστάσεις ὁμολογοῦμεν, μίαν δὲ οὐσίαν καὶ φύσιν κηρύττομεν, οὐδ' ὀπιστέραν μὲν τῶν ὑποστάσεων εἰδότες ἀνούσιον· ἀλλ' οὐ ταύτη οὐσίαν ἐκάστη ἰδιαιρέτως προσέμενοντες, οὐδὲ ἀφοριστικῶν ποσότητος ἀριθμὸν οὐσιῶν καταγγέλλοντες, ἵνα μὴ τὸ ἑτεροφύες καὶ ἑτεροούσιον εἰσάγωμεν· οὕτω κἀνταῦθα, δύο λέγοντες φύσεις, οὐ διαιρούμεν τὴν καθ' ὑπόστασιν ἑνωσιν, οὐδ' ὑποστάσεων ἀριθμὸν συνεισφέρωμεν, εἰ καὶ μὴ ἀνωπόστατοι εἶεν· τὸ ἑτεροειδὲς δὲ δηλοῦμεν καὶ ἑτεροούσιον. Ὅπως γὰρ ἐκεῖ ὁ τῶν ὑποστάσεων ἀριθμὸς τὸ ὁμοούσιον οὐ λυμάνεται, οὐδὲ τὴν κατὰ φύσιν διαίρεσιν εἰσάγει ταῖς ὑποστάσεσιν, ἀλλὰ τὸ τῶν ὑποστάσεων σημαίνων, τὸ ἐνιαῖον τῆς οὐσίας οὐ διατέμνει· οὕτως ὡδε, ἡ ποσότης τῶν φύσεων τὸ ταυτὸν καὶ τὸ ἐνιαῖον οὐ διατεῖ τῶν ὑποστάσεων, τὴν

uale unum idemque secundum substantiam declarat, unaque diversitatem penes hypostasim : contra vero diversæ substantiæ esse, unum quidem secundum hypostasim esset, diversam vero unitorum naturam.

80. Hoc pacto efficitur, ut non sit alius et alius Christus, ne quaternitati serviamus : aliud vero et aliud sit, ne divinitati passionem adnectamus. Si enim alius et alius, vane frustra que gloriaremur factam esse per Verbi incarnationem nostræ deificationem. Etenim si alius in alio inhabitatio incarnatio est, plurimas omnino Deus incarnationes sustinuerit. « Inhabitabo, inquit, in vobis, et inambulabo ». « Et : « Nescitis quod templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis »? Sin vero non est aliud et aliud, idem natura sunt caro et divinitas, omniaque confusa et commista sunt. Si itaque non est alius et alius, unus est Christus, et una hypostasis : alius enim hypostasis est. Si vero est aliud et aliud ; plane non est unum secundum naturam. Quod si non est unum, nemo dubitaverit, quin duo sint. Unus est ergo, ut idem hypostasi sit, extremorum tamen proprietatibus characteristicis discretus. Nam etsi ejus sancta caro proprietatum quibus sigillaretur, expers non fuit ; harum nihilominus collectio, et carnis consistentiæ, constitutioque, per se minime substitit, sed in hypostasi Verbi, ut ipsam Verbi hypostasim, non propriam suam habuerit. Quo factum est, ut sine hypostasi non existerit, nec hypostasi propria prædita sit. Est porro dum partium diversitate, cum unitus, tum discre-

81. Naturas duas dicendo, unionem non divellimus, sed conversionem et confusionem vitamus. Ratione enim et modo differentiæ has numerari novimus. Quemadmodum enim confusionem fugimus, sic quoque sejunctionem exhorremus, cum in sancta divinaque Trinitate, tum in incarnatione unius de sancta Trinitate. Nam sicut tres quidem illic hypostases constemur, unamque prædicamus substantiam et naturam, ut nullam prorsus ex tribus illis hypostasibus, substantia carere agnoscamus, imo nec unicuique substantiam suam specialiter tribuamus, aut definitum quantitativa substantiarum numerum dicamus, ne diversitas naturarum substantiarumque introducat : sic etiam, cum hic duas naturas pronuntiamus, non dividimus hypostaticam unionem, neque hypostasium numerum inferimus, tametsi naturæ istæ subsistentiæ minime sint expertes ; sed discrimen naturarum essentialiumve declaramus. Nam velut illic numerus hypostasium substantiæ unitatem non lædit, nec propter hypostases naturæ diversitatem inducit ; quin potius hypostases significando, uni-

²⁰ Levit. xxvi, 41, 12 ; II Cor. vi, 16. ²¹ I Cor. iii, 16.

VARIÆ LECTIONES.

v. Clarius interpr. Arab. : *Estque Christus naturæ duæ, unitus et discretus : unitus unitate hypostasis, et diversitate naturarum.*

tatem substantiæ non scindit : ita perinde hic quantitas, sive numerus naturarum unam et eandem hypostasim non dirimit, sed velut in naturarum quantitate, discrimen congeriemque exprimit eorum quæ simul coivere. Quamobrem, cum ex duabus naturis perfectis unionem esse factam dicimus, eam non aimus esse factam secundum conversionem, aut confusionem, aut demutationem, aut permistionem, neque secundum affectum, aut dignitatem, aut demum per communionem voluntatis ejusdem, vel nominis, vel dignitatis, sicut dixit impius Nestorius : quin potius unionem substantivam et secundum hypostasim recta fide prædicamus : non ut duæ substantiæ, sive essentiæ, essentiam unam compositam perfecerint ; sed ut unitæ inter se fuerint secundum veritatem in unam Dei Filii compositam hypostasim : earumque adeo substantialem differentiam sartam tectam servari **417** definimus. Mansit enimvero creatum, quod creatum erat, et non creatum, quod creatum non erat : mortale item quod mortale erat, et immortale quod immortale. Unum quidem coruscat miraculis, aliud succumbit injuriis. Etsi enim unus est qui hæc patitur, et alia mirabiliter operatur, ut utraque communia unius fuerint : aliud tamen illud est, ex quo contumeliosa communia erant, et aliud id ex quo communia præcella quæque ²¹. Cæterum aliud et aliud, ratione et modo differentia: communia vero utriusque utraque, modo mutue communicationis propter circumstantiationem partium in se invicem, et propter unionem hypostaticam. Agit enim utraque forma cum alterius communione, quod proprium habet : quo sit ut Dominus gloriæ crucifixus dicatur ²² (nimirum non deitate, sed carne una cum illa subsistente), et filius hominis ascendisse scriptus sit ²³, ubi erat prius. Non ubi prius homo erat, sed ubi tanquam Deus exsistebat, indivulsus a Patre. Nequaquam enim deitatem patiendi capacem, aut carne passam docemus ; neque carnem, sive humanitatem, ante sæcula exstare confitemur : sed eum qui ambas, hanc et illam, habet, aliquando quidem ex utraque Christum nominamus, aliquando vero ex altera partium, atque ex divinitate quidem, Deum, hominem vero rursus, ex humanitate. Cumque Deum passibilem dicamus, non tamen ut Deum, sed tanquam hominem : quin puerum sæculis anteriorem, non uti puerum, sed ut qui etiam Deus sit, annuntiamus. Unus quippe est, hoc et illud, Deus et homo, Deus perfectus et perfectus homo, omnes in se ferens deitatis proprietates ; deitatem inquam, immunitatem a principio, immortalitatem, dominatum, voluntatem omnipotentem et

ως ἐν ποσότητι δὲ φυσικῇ διαφορὰν, καὶ τῶν συνειθύντων τὴν σωρείαν δηλοῖ. Διὸ δὴ ἐκ δύο φύσεων τελείων τὴν ἔνωσιν γεγενῆσθαι λέγοντες, οὐ κατὰ φερμὸν, ἢ σύγχυσιν, ἢ τροπὴν, ἢ ἀνάκρασιν φάσκομεν οὐδ' αὖ πάλιν προσωπικὴν, ἢ σχετικὴν, ἢ κατ' ἀξίαν. ἢ ταυτοβουλίαν, ἢ ταυτωνυμίαν, ἢ ὁμοσιμίαν, ὡς ὁ θεοσυγῆς ἔφη Νεστόριος· οὐσιώδη δὲ μᾶλλον καὶ καθ' ὑπόστασιν ὀρθοδόξως· κηρύττομεν· οὐχ ὡς τῶν δύο οὐσιῶν μίαν οὐσίαν ἀποτελεσασῶν σύνθετον, ἀλλ' ἐνωθεισῶν ἀλλήλοις κατ' ἀλήθειαν εἰς μίαν ὑπόστασιν σύνθετον τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, ὡς ζῆσθαι αὐτῶν τῆ οὐσιώδη διαφορὰν ὀριζόμεθα. Μεμνήθηκε γὰρ τὸ κτιστὸν μὲν, κτιστὸν, τὸ δὲ ἄκτιστον, ἄκτιστον· γενητὸν ἔ, τὸ θνητὸν, καὶ ἀθάνατον, τὸ ἀθάνατον· καὶ τὸ μὲν διαλαμβάνει τοῖς θαύμασι, τὸ δὲ ταῖς ὑβρεσίν ὑποπέπτωκεν. Εἰ γὰρ καὶ εἰς ὁ ταῦτα πάσχων, κάκεινα θαυματουργῶν, καὶ κοινὰ τοῦ ἐνὸς ὑπῆρχεν ἀμφοτέρα, ἀλλ' ἕτερον ἐξ οὐ κοινὰ τὰ τῆς ὑβρεως, καὶ ἐξ οὐ κοινὰ τὰ αὐχμήματα, ἕτερον· ἕτερον μέντοι καὶ ἕτερον λόγῳ καὶ τρόπῳ τῆς διαφορᾶς, κοινὰ δὲ ἐκτέρω ἐκάτερα τῷ τρόπῳ τῆς ἀντιδόσεως, διὰ τὴν εἰς ἀλλήλα τῶν μερῶν περιχώρησιν, καὶ τὴν καθ' ὑπόστασιν ἔνωσιν. Ἐνεργεῖ γὰρ ἑκατέρῃ μορφῇ μετὰ τῆς θατέρου κοινωνίας, τοῦθ' ὅπερ ἴδιον ἔσχηκε διὰ δὴ καὶ ὁ Κύριος τῆς δόξης ἐσταυρωθῆναι λέγεται, δηλαδὴ, ὡς οὐ θεότητι, ἀλλὰ τῇ συνυφαστηκίᾳ σαρκί· καὶ ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ἀνεληλυθῆναι ἔπου τὴν τὸ πρότερον γέγραπται· οὐχ ἢ τὸ πρότερον ἀνθρώπος ἦν, ἀλλ' ἔνωσά ὡς θεὸς ὑπῆρχε, καὶ τοῦ Πατρὸς ἀδικαι- **C** ριτος. Οὐτε γὰρ τὴν θεότητα παθητὴν, ἢ κάσχειν σαρκὶ καταγγέλλομεν, οὐτε τὴν σάρκα, ἦτοι τὴν ἀνθρωπότητα, προαιώνιον ὁμολογοῦμεν, ἀλλὰ τὰς ἀρ- **D** φοτέρας, ταύτην τε κάκεινήν ἔχοντα, ὅτε μὲν ἐκ τοῦ συναμφοτέρου, Χριστὸν ὀνομάζομεν, ὅτε δὲ ἐξ ἐνὸς τῶν μερῶν, ἐκ μὲν θεότητος Θεὸν, ἀνθρώπων δὲ πάλιν ἐξ ἀνθρωπότητος φάσκομεν. Καὶ Θεὸν μὲν παθητὸν, οὐχ ὡς Θεὸν δὲ, ἀλλ' ὡς καὶ ἀνθρώπων λέγομεν παιδίον δὲ προαιώνιον, οὐχ ἢ παιδίον, ἀλλ' ὡς καὶ Θεὸν καταγγέλλομεν. Εἰς γὰρ ἔστι τοῦτο κάκεινο. Θεὸς τε καὶ ἀνθρώπος· Θεὸς τέλειος, καὶ ἀνθρώπος τέλειος, πάντα φέρων τὰ τῆς θεότητος ἰδιώματα, τὴν θεότητα, τὸ ἀναρχον, τὸ ἀθάνατον, τὴν κυριότητα, τὴν παντοδύναμον θέλησιν καὶ ἐνέργειαν, καὶ πᾶσαν φέρων τὴν τῆς σαρκὸς οὐσίαν ἀνελλιπῶς, ψυχῆ, **D** σῶμα, νοῦν, καὶ τὰ τούτων φυσικὰ καὶ ἀδιάδηλα πάθη καὶ ἰδιώματα, τὴν αὐτεξούσιον θέλησιν καὶ ἐνέργειαν, τὴν κείναν, τὴν δίψαν, τὸ δάκρυον, τὴν λύπην, τὴν ἀθημονίαν, τὸν θάνατον. « Ὁ Κύριος γὰρ μου καὶ Θεός, » φησὶν ὁ Θωμᾶς. Καί· « Θεός ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, » ὁ Θεολόγος εἶπεν ἐν Πνεύματι. Καί· « Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος. » Καί· « Θέλω, καθαρίσθητι· » καί· « Οὐκ ἂν τὸν Κύριον τῆς δόξης ἐσταύρωσαν. » Ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα, καὶ

²¹ Leo M. epist. ad Flav. ²² 1 Cor. II, 8. ²³ Joan. VI, 62.

VARIÆ LECTIONES.

² Leg. θνητὸν, sic Turr., mortale Arab.

ἡ τῶν θεοσημειῶν δύναμις, τὴν θεῖαν αὐτοῦ ἀνακῆ - A operationem; omnem item carnis substantiam
 ρύττει φύσιν τε καὶ ἐνέργειαν. gerens nulla parte destitutam, animam, corpus,

sensum, seu mentem, eorumque naturalia, affectusque et proprietates inculpatae, liberam voluntatem et actionem, famem, sitim, lacrymas, mœrorem, angorem, mortem. Ait quippe Thomas: « Dominus meus et Deus meus ²⁵. » Et: « Deus erat Verbum, et Verbum caro factum est ²⁶, » dixit in Spiritu Theologus. Et: « In principio erat Verbum ²⁷. » Item: « Volo, mundare ²⁸. » Rursum: « Nunquam Dominum gloriae crucifixissent ²⁹. » Hæc et alia ejusmodi, potestasque miraculorum divinam ejus naturam actionemque prædicant.

πρ'. Εἶτα, « Ἐξουσίαν ἔχω θεῖναι τὴν Ψυχὴν μου, καὶ ἐξουσίαν ἔχω πάλιν λαβεῖν αὐτήν. » Καί: « Ψηλαφῆσατέ με, καὶ ἴδετε, ὅτι πνεῦμα σάρκα καὶ ὀστέα οὐκ ἔχει, καθὼς ἐμὲ θεωρεῖτε ἔχοντα. » Καί: « Ἡμεῖς δὲ νοῦν Χριστοῦ ἔχομεν. » Καί, « Εἰσελθὼν εἰς οἶκον, ἠθέλησεν ἵνα μὴ τις γινῶ, καὶ οὐκ ἠδυνήθη λαβεῖν. » Καίτερ, « Μὴ ἐμὸν γενέσθω θέλημα, ἀλλὰ τὸ σόν. » Καί ἡ κλάσις δὲ τῶν ἄρτων, καὶ ἡ βάδισις, καὶ ἡ ἐπὶ τοῦ σταυροῦ τῶν χειρῶν ἔκτασις, καὶ ἡ νόησις, καὶ ἡ ζωτικὴ, τρεπτικὴ τε, καὶ αὐξητικὴ, καὶ αἰσθητικὴ δύναμις παρίστησιν τὴν ἀνθρωπίνην ἐνέργειαν. Καὶ τό: « Ὑστερον ἐπεινάσα. » Καὶ τὸ ἐπὶ Λαζάρου δάκρυον, καὶ τὸ, « Διψῶ. » Καί: « Nūn ἡ ψυχὴ μου τετράραται. » Καί, « Περιλυπός εἰμι ἕως θανάτου. » Καί, « Ἦρξατο λυπεῖσθαι, καὶ ἐκθαμβεῖσθαι, καὶ ἀδημονεῖν. Καὶ πέρας γ' « Εἰς χεῖράς σου παρατίθημι τὸ πνεῦμά μου· καὶ τοῦτο εἰπὼν ἐξέπνευσεν. » Ἄρ' οὐ σαφῶς ὡςπερ τὰ πρότερα μαρτυρεῖ τὴν θεότητα, οὕτω καὶ αὐτὰ τὴν αὐτοῦ ἀνθρωπότητα, καὶ τὸ τῶν φύσεων διάφορον καὶ ἀσύγχυτον; Πῶς γὰρ ταῦτα κάκεινα ἐπὶ μιᾷ λεχθήσεται φύσεως;

πγ'. Θεὸς τοιαυτοῦν ἐστὶ τέλειος; καὶ ἀνθρωπὸς τέλειος; Θεὸς κατὰ φύσιν, καὶ ἀνθρωπὸς κατὰ φύσιν: ἐν θεότητι τέλειος, καὶ ἀνελλιπής ἐν ἀνθρωπότητι. Εἰ γὰρ καὶ κατ' οἰκονομίαν γέγονεν ἀνθρωπὸς, ἀλλὰ φύσει γέγονεν ἀνθρωπὸς· ὁλοὺς Θεὸς καὶ μετὰ τῆς σαρκὸς αὐτοῦ, καὶ ὁλοὺς ἀνθρωπὸς μετὰ τῆς ὑπερουσίου θεότητος αὐτοῦ. Φαμέν καὶ τοῦτο δηλοῦντα τὸν Θεολόγον Γρηγόριον εἰρηκέναι: « Ὡν τὸ μὲν ἐθέωσε, τὸ δὲ ἐθεώθη, καὶ τομῶ λέγειν ὁμῶθεν. » Ὡς γὰρ τὴν σάρκωσιν ἀνευ τροπῆς τοῦ Λόγου καὶ μεταβολῆς οἴδαμεν, οὕτω καὶ τὴν θέωσιν. Αὐτὸς γὰρ ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, κυηθεὶς μὲν ἐκ τῆς Παρθένου, προελθὼν δὲ Θεὸς μετὰ τῆς προσλήψεως· ἤδη καὶ αὐτῆς ὀπ' αὐτοῦ θεωθεΐσης ἕμα τῆ εἰς τὸ εἶναι ταύτης παραγωγῆ· ὡς ὁμοῦ γενέσθαι τὰ τρία, τὴν πρόσληψιν, τὴν ὑπαρξιν, καὶ τὴν θέωσιν τοῦ ἀνθρώπου. Ἄμα ἡ σύλληψις καὶ ἡ ὑπαρξις τεθαυματουργηται· ἡ μὲν σύλληψις τοῦ Λόγου, τῆς δὲ σαρκὸς ἡ ἐν αὐτῷ τῷ Λόγῳ ὑπαρξις· δι' αὐτῆς τῆς Θεομήτορος ὑπερφυῶς χορηγούσης τὸ πλάσθηναι τῷ πλάστῃ, καὶ τὸ ἀνθρωπισθῆναι τῷ Θεῷ καὶ ποιητῇ τοῦ παντός, θεοῦντι τὸ πρόσλημμα, σωζούσης τῆς ἐνώσεως τὰ ἐνωθέντα, τοιαῦτα εἶα ἦνται: οὐ τὸ θεῖον λέγω μόνον, ἀλλὰ

82. Insuper ait: « Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo iterum sumendi eam ³⁰. » Et: « Palpate et videte, quod spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere ³¹. » Item: « Nos autem sensum Christi habemus ³². » — « Ingressus domum, non inuenit voluit scire, et non potuit latere ³³. » — « Pater, non fiat voluntas mea, sed tua ³⁴. » Fractio panum, deambulatio, extensio manuum in cruce, intellectio, vis vitalis, nutriendi, augendi et sentiendi, humanum actum perhibent. Illudque rursum: « Postea esuriit ³⁵; » et illæ Lazari causa lacrymæ ³⁶, necnon illud: « Sitio ³⁷. » Et: « Nunc anima mea turbata est ³⁸. » — « Tristis sum usque ad mortem ³⁹. » Ad hæc: « Cœpit pavere et tædere et mœstus esse ⁴⁰. » Denique: « Pater, 418 in manus tuas commendo spiritum meum, et cum hoc dixisset, expiravit ⁴¹. » Annon plane sicut priora illa divinitatem testantur, ita quoque hæc ipsius humanitatem, duarumque naturarum discrimen, et inconfusam unionem? Quinam enim hæc et illa de una natura dicentur?

85. Deus ergo est perfectus, et perfectus homo; natura Deus, et natura homo: perfectus in divinitate, nulla re defectus in humanitate. Etsi enim secundum dispensationem factus homo est; at natura est factus homo: totus Deus, etiam cum sua carne, et totus homo cum supersubstantiali Deitate sua. Sed et addimus, hoc Gregorium Theologum locutum esse: « Ex quibus (naturis) illa quidem deificavit, hæc autem deificata est; quin et dicere ausim, simul Deus facta est. » Nam, sicut Incarnationem citra conversionem Verbi demutationemque novimus, sic et deificationem. Ipsam quippe Verbum caro factum est, ex Virgine quidem prognatum, procedens vero Deus cum assumpta carne, quæ jam ab ipso deificata fuerit, simul atque esse incepit. Quo evenit, ut tria simul gesta fuerint, assumptio, exstantia et deificatio humanitatis. Assumptio et existentia prodigiæ simul patrate sunt, Verbo quidem assumente, carne vero in ipsomet Verbo existente; ipsius utique Dei Genitricis opera, quæ modo natura sublimiori præstitit, ut effictor effingeretur, homoque fieret Deus et opifex universi, a quo assumpta natura

²⁵ Joan. xx, 28. ²⁶ Joan. i, 1, 14. ²⁷ ibid. 1. ²⁸ Matth. viii, 3. ²⁹ I Cor. ii, 8. ³⁰ Joan. x, 8.
³¹ Luc. xxiv, 39. ³² I Cor. ii, 16. ³³ Marc. vii, 14. ³⁴ Luc. xxii, 42. ³⁵ Matth. iv, 2. ³⁶ Joan. ii, 35.
³⁷ Joan. xix, 28. ³⁸ Joan. xii, 27. ³⁹ Matth. xxvi, 38. ⁴⁰ Marc. xiv, 33. ⁴¹ Luc. xxiii, 46.
⁴² Orat. 42.

VARIE LECTIÓNES.

γ Turc. legit πῆτερ, ut et interpr. Arab. * Hæc usque ad δι' αὐτῆς, omisit Turrianus.

PATROZ. GR. XCIV.

47

την δύναμιν ἄγιος ὁ Θεός, ὁ Πατήρ ἐξ οὗ Θεός ὁ υἱός, καὶ Θεός τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἄγιος ἰσχυρός, ὁ υἱός, ἡ τοῦ Πατρὸς σοφία καὶ δύναμις ἄγιος ἀθάνατος, τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον τὸ Πνεῦμα γὰρ ἐστὶ τὸ ζωοποιούν, καὶ ὁ νόμος τοῦ Πνεύματος τῆς ζωῆς. » Καὶ ὁ Θεοπάτωρ Δαβὶδ· « Ἐδέψασεν ἡ ψυχὴ μου πρὸς τὸν Θεόν, τὸν ἰσχυρόν, τὸν ζῶντα. » Ταῦτα δὲ λέγομεν, οὐ μόνον τῷ Πατρὶ περιορίζοντες τὴν θεότητα, οὐδὲ μόνῳ τῷ υἱῷ τὴν δύναμιν, ἢ τὴν ἀθανασίαν μόνῳ τῷ Πνεύματι, ἀλλ' ἐφ' ἐκάστης τῶν ὑποστάσεων πάσας τὰς θεωνυμίας ἀπλῶς καὶ ἐναίως λαμβάνοντες, τὸν θεῖον Ἀπόστολον ἐκμιμούμενοι φάσκοντα· « Ἡμεῖν δὲ εἰς Θεός ὁ Πατήρ, ἐξ οὗ τὰ πάντα, καὶ ἡμεῖς ἐξ αὐτοῦ^b· καὶ εἰς Κύριος Ἰησοῦς Χριστός, δι' οὗ τὰ πάντα, καὶ ἡμεῖς δι' αὐτοῦ· καὶ ἐν Πνεῦμα ἅγιον, ἐν ᾧ τὰ πάντα, καὶ ἡμεῖς ἐν αὐτῷ^c. » Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τὸν Θεολόγον Γρηγόριον ὡς πη λέγοντα· « Ἡμεῖν δὲ εἰς Θεός ὁ Πατήρ, ἐξ οὗ τὰ πάντα, καὶ εἰς Κύριος Ἰησοῦς Χριστός, δι' οὗ τὰ πάντα, καὶ ἐν Πνεῦμα ἅγιον, ἐν ᾧ τὰ πάντα τοῦ ἐξ οὗ, καὶ δι' οὗ, καὶ ἐν ᾧ, μὴ φύσει, τεμνόντων, ἀλλὰ χαρακτηριζόντων μιᾶς καὶ ἀσυγχύτου φύσεως ἰδιότητος. »

πρ'. Γέλως οὖν ὄντως καὶ παίγιον, τὴν δι' ἀγγέλων μυηθεῖσαν πρότερόν τε καὶ ὕστερον, καὶ τῇ τῆς ἐπαγωγῆς λήξει πιστωθεῖσαν, καὶ τῇ τῶν ἁγίων Πατέρων μαρτυρίᾳ βεβαιωθεῖσαν τρισάγιον ὡδὴν, ὡς τῆς μιᾶς τρισυποστάτου Θεότητος ἐμφαντικὴν, τῇ τοῦ Κναφέως· οἷον καταπατηθῆναι ἀλόγῳ οἰήσαι· ὡς γὰρ ἱμάτιον τὸν ἱερὸν τοῦτον ὕμνον καθαίρειν οἰόμενος, καὶ πλέον λαμπρύνειν, ἢ καλῶς ἔχει, προσθήκην τῷ Τρισαγίῳ, ὡς δῆθεν τῶν Σεραφίμ ὑπέρτερος, παρενήθετο, ὡς περ ἀντινομοθετῶν τῷ ἁγίῳ Πνεύματι. Ἀλλ' ὦ τῆς αὐθαδίας, ἵνα μὴ λέγω τῆς ἀνοίας! Ἡμεῖς δὲ οὕτω φαμέν, κἄν οἱ δαίμονες διαβρῆγγυνται· ἄγιος ὁ Θεός, ἄγιος ἰσχυρός, ἄγιος ἀθάνατος, κλήσον ἡμᾶς.

πη'. Πρὸς δὲ τῶν εἰρημένων πίστῳσιν, καὶ χρήσεις τῶν ἁγίων Πατέρων, ὧν τὸ στόμα Θεοῦ κεχημάτικα στόμα, ὑπετάξαμεν ὧν δυσωπηθέντες τὴ ἀιδέσιμον, μεθ' ἡμῶν καὶ τῆς ἀληθείας ἕνα Θεόν, καὶ μίαν φύσιν ἐν τρισὶν ὑποστάσεσι, καὶ τὸν ἕνα τῆς ἀγίας Τριάδος, τὸν μονογενῆ υἱὸν τοῦ Θεοῦ, καὶ μετὰ σάρκωσιν ἕνα Χριστόν, ἕνα υἱόν, ἕνα Κύριον, καὶ μίαν ὑπόστασιν ἐν δυσὶ φύσεσιν ἀσυγχύτως καὶ ἀδιαιρίτως ὀρθοδόξως κηρύττατε.

ΧΡΗΣΕΙΣ ΤΩΝ ΑΓΙΩΝ ΠΑΤΕΡΩΝ

Ἀποδεικνύουσαι, ὡς εἰς ἔστω ὁ Χριστός, ἐκ δύο φύσεων, καὶ δύο φύσεις, καὶ ἐν δυσὶ φύσεσι, καὶ μετὰ τὴν σωτηριώδη ἀπεράγαθον αὐτοῦ σάρκωσιν.

Σκόπει ἀναγιγνώσκων.

Τοῦ ἁγίου Εἰρηναίου ἐπισκόπου Λουγδύρων, ἐκ τοῦ κατὰ Οὐαλερίνου.

« Ὅσπερ γὰρ ἡ κιβωτὸς κεχυτωμένη ἦν ἔσωθεν καὶ ἔξωθεν χρυσίῳ καθαρῷ, οὕτως καὶ τὸ τοῦ Χρι-

^a Rom. viii, 2 ^b Psal. cxi, 2. ^c I Cor. viii, 6.

VARIÆ LECTIONES.

^b Als. εἰς αὐτόν. ^c Hæc postrema pars deest in Arabica translatione et in textu Apostoli: at multis in locis legitur apud Damascenum, ut et apud Basilium.

sensumque dicimus. *Sanctus Deus, Pater scilicet, ex quo Deus Filius, Deusque Spiritus sanctus. Sanctus fortis, Filius, sapientia Patris et virtus: Sanctus immortalis, Spiritus sanctus; utpote qui vivificus sit; estque, « lex Spiritus vitæ^a. »* Quinimo Deiparens David: « Sitivit anima mea, inquit, ad Deum fortem, vivum^b. » Quod quidem a nobis dictum non sit, ut in solo Patre divinitas circumscribatur, in solo Filio, virtus, et in solo Spiritu sancto immortalitas; quin potius in unaquaque hypostasi cuncta nomina divina simpliciter et singulariter accipimus, Apostolum imitati, ubi ait: « Nobis autem unus Deus Pater, ex quo omnia et nos ex ipso^c; et unus Dominus Jesus Christus, per quem omnia, et nos per ipsum^d; et unus Spiritus sanctus, in quo omnia et nos in ipso. » Imo Gregorium quoque Theologum ita loquentem: « Nobis autem unus Deus Pater ex quo omnia, et unus Dominus Jesus Christus per quem omnia; et unus Spiritus sanctus, in quo omnia. » Illud ex quo, et per quem et in quo, naturas non scindentibus, sed proprietates exprimentibus unius et non confusæ naturæ. »

87. *Ridiculum ergo est et ludicrum, canticum Trisagium, quod angeli olim postmodumque docuerunt, quod cessatio indictæ plagæ comprobavit, quod sancti Patres testimonio suo confirmarunt, Divinitatem trium personarum declarare, insana arrogantia Petri Fullonis modo quodam conculcari. Sacrum siquidem hymnum istum pallii instar repurgare se putans, splendidioreniue reddere, ac si Seraphinis foret præstantior, adjectione Trisagium infersit, adversus Spiritum sanctum veluti leges sanciens. O supremam arrogantiam, ne dicam, insaniam! Nos vero, rumpantur licet dæmonibus illa, sic dicimus: Sanctus Deus, sanctus fortis, sanctus immortalis, miserere nostri.*

88. Cæterum ad confirmanda quæ dicta sunt, auctoritates subijcimus sanctorum Patrum, quorum os, os Dei fuerit: ut eorum reverentia perculti, nobiscum et cum veritate unum **420** Deum, uamquam naturam in tribus personis, unum item de sancta Trinitate unigenitum, Dei Filium, unum, inquam, post incarnationem Christum, Filium unum, Dominum unum, hypostasim unam, in duabus naturis, sine confusione, et sine divisione, recta sinceraque fide prædicetis.

AUCTORITATES SS. PATRUM

Quibus demonstratur unum esse Christum ex naturis duabus, et naturas duas, inque duabus naturis, post ejus salutarem infinitaque bonitatis incarnationem.

Inspice qui legis.

Sancti Irenæi episcopi Lugdunensis, contra Valentinum.

« Sicut enim arca aurata intus et extra erat auro puro; sic etiam Christi corpus purum splen-

didumque fuit intrinsecus quidem Verbo ornatum, extrinsecus vero spiritu munitum, ut ex utroque naturarum splendor manifestus esset. »

Sancti Justini philosophi et martyris, ex libro tertio de Trinitate, cap. 5.

« Ejus porro uterum, ceu divinum semen subiens, templum sibi ipse perfectum effingit, accepta quadam ex illius natura particula, quam in templi formam condendo, substantiam esse suam fecit, hocque per summam unionem indutus, Dei Filius utroque modo processit. »

Ejusdem, ex eadem lucubratione, cap. 17.

« Quemadmodum unus quidem homo est, in se vero naturas duas diversas habet, atque alia quidem ratiocinatur, alia vero quod ratione concepit exsequitur; anima scilicet intelligente cogitans, navigii puta compagem, remque conceptam ad finem perducit; ita Filius, unus cum sit, duæque naturæ, altera quidem divina miracula edebat, altera vero humilia admittebat. »

Sancti Athanasii episcopi Alexandrini, ex sermone contra hæreses.

« Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens. » Duas habet formas: eas retine, neutram adulteres. Neque enim homo cum esset Dei Filius et Deus, formam Dei destruxit, neque Deus cum esset, humanam

Philipp. 1, 6, 7.

VARIAE LECTIONES.

⁴ Edit. ταύτης. • Edit. et Leont. addunt, τὰς φύσεις.

NOTÆ.

(4) Habentur hæc in Expositione fidei, quæ edita est inter opera Justini, vocaturque a Leontio et aliis *Liber tertius de Trinitate*. Nam duos alios libros subsequēbatur, in quibus auctor contra Judæos et Græcos disputabat. Sic enim initio tertii hujus operis loquitur: Ἰκανῶς τὸν κατὰ Ἰουδαίων καὶ Ἑλλήνων λέξαντες ἐλεγχοῦν, ἀκολούθως αὖθις τὸν ὑγιῆ τῆς πίστεως ἐκτιθέμεθα λόγον. Postquam satis superque Judæorum Græcorumque errores arguimus, ex consequenti rursus rectam fidei doctrinam exponemus. Oportebat enim ut, ostensa prius veritate, eos qui ad illam accederent, quomodo de ea sentiendum sit, rescirent. Inter opera sancti Maximi varia librorum priorum fragmenta edita sunt, quorum inscriptione addiscimus, duos scriptos fuisse propter sophistam quemdam, *Eupharasium* nomine. Τοῦ ἁγίου Ἰουστίνου φιλοσόφου καὶ τέλους μάρτυρος, ἐκ τοῦ πρὸς Εὐφράσιον σοφιστῆν, περὶ προνοίας καὶ πίστεως λόγου, οὗ ἡ ἀρχὴ· Ἄχραντος ὁ λόγος· Ἰουστίνου φιλοσόφου καὶ τανδὴν martyris, ex libro ad Eupharasium sophistam, de Providentia et fide, cujus principium est: Immaculatus sermo. Tertia porro pars operis tertiusve liber, seu *Expositio fidei* inscribitur, *De Trinitate*, quia primum de hoc mysterio disputat, deinde vero *De incarnatione*, cujus rectam fidem explicat, ac tandem hæreticorum cavillos diluit. Quod vero fragmentum quod hic affert Damascenus, sumptum dicitur ex cap. 5, et aliud quod proxime sequitur, ex cap. 17, non sine librorum vitio scriptum fuit; quandoquidem paucis lineis distant, et primum habetur initio secundæ

στοῦ σώμα καθάρην ἦν, διαυγές, ἔσωθεν μὲν τῷ λόγῳ κοσμούμενον, ἔσωθεν δὲ τὸ Πνεῦματι φρουρούμενον, ἢ ἐξ ἀμφοτέρων τὸ περιφανές τῶν φύσεων ἀναδειχθῆ. »

Τοῦ ἁγίου Ἰουστίνου φιλοσόφου καὶ μάρτυρος, ἐκ τοῦ τρίτου βιβλίου, τοῦ περὶ τῆς ἀγίας Τριάδος (4), κεφάλ. γ'.

« Καὶ ταύτην ἃ τὴν νηδὺν εἰσόδος, οἶονεὶ θεὸς σπέρρος, πλάττει ναὸν ἑαυτῷ τέλειον, ἀνθρώπου μέρος τι λαβὼν τῆς ἐκείνης φύσεως, καὶ εἰς τὴν τοῦ ναοῦ διὰ πλάσιν οὐσιώσας· ἐνδύς τε τοῦτου κατ' ἄκραν ἔνωσιν, Ὑἱὸς Θεοῦ ἀμφω προῆλθεν. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ αὐτοῦ συγγράμματος, κεφάλ. ιζ'.

« Ὡσπερ εἰς μὲν ἐστὶν ὁ ἀνθρώπος, ἔχει δὲ φύσεις διαφόρους δύο, καὶ κατ' ἄλλο μὲν λογίζεται, κατ' ἄλλο δὲ τὸ λογισθὲν ἐνεργεῖ· ψυχῇ μὲν γὰρ νοερᾷ λογισάμενος, εἰ τῶχοι τοῦ πλοίου τὴν σύμπληξιν, χερσὶ τὸ νοηθὲν εἰς πέρας ἄγει· οὕτως ὁ Ὑἱὸς εἰς ὦν, καὶ δύο φύσεις, κατ' ἄλλην μὲν τὰς θεοσημείας ἐργάζετο, κατ' ἄλλην δὲ τὰ ταπεινὰ παρεδέχετο. »

Τοῦ ἁγίου Ἀθανασίου, ἐπισκόπου Ἀλεξανδρείας, ἐκ τοῦ κατὰ αἰρέσεων.

« Ὅς ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων, οὐχ ἀρπαγμὸν ἤγρησατο τὸ εἶναι ἴσα Θεῷ, ἀλλ' ἑαυτὸν ἐκένωσε, μορφῇ δούλου λαβὼν. Δύο ἔχεις μορφάς· κράτει ταύτας· μηδετέραν παραχαράξης. Οὐτε γὰρ ἀνθρώπος ὦν ὁ Ὑἱὸς τοῦ Θεοῦ καὶ Θεός, ἠφάνισε τὴν θεϊκὴν μορφὴν· οὐτε Θεός ὦν, παρητήσατο τὴν ἀνθρώ-

partis hujus expositionis. In Actis concilii Lateranensis sub Martino apud Leontium Byzantinum l. 1 *Contra Nestor. et Eutych.* citantur fragmenta libri *Contra Paganos, sive Græcos, κατὰ Ἑλλήνων*. In priore loco sic legitur: Ἔστι γὰρ ἀληθῶς ὁ Κύριος, Θεός τε ἡμεῶν καὶ ἀνθρώπος, καὶ τὰ μὲν παράδοξα, κατὰ τὴν φύσιν ἐνεργεῖ τὴν κρείττονα, τὰ δὲ ταπεινὰ κατὰ τὴν ἐλάττονα φύσιν ὑπέμεινε. Est enim verus Dominus, Deus simul et homo: et gloriosa quidem secundum præcipuam naturam operabatur, humilia vero secundum inferiorem naturaliter sustinebat. Eadem porro iisdem fere verbis repetuntur in Expositione fidei, quæ ut alia complura auctorem indicant hæresis Eutychianæ exortu recentiorum, referuntque decantatissimum hoc Leonis M. dictum in epistola ad Flavianum. *Agit enim utraque forma, cum alterius communiōne quod proprium est, Verbo scilicet operante quod Verbi est, et carne exsequente quod carnis est. Unum horum coruscet miraculis, aliud succumbit injuriis.* In Lateranensi synodo totum hoc opus citatur tanquam: Τοῦ ἁγίου Ἰουστίνου φιλοσόφου, ἐπισκόπου καὶ μάρτυρος, *Sancti Justini philosophi, episcopi et martyris*. Quod firmare posset conjectationem eorum qui Expositionem fidei attribuerunt Justino episcopo *Siciliæ*, sive ut emendare volunt *Cilicie*, cujus exstat epistola ad Petrum Fullonem. Sed de rebus abstrusis adeo præstat a judicio ferendo abstinere. Vellem certissime constaret et genuinas esse epistolas quæ circumferuntur, Felicis papæ, Quintiani, Justini, et aliorum ad Petrum Fullonem.

πύην μορφήν. Ἐπεὶ οὖν δύο ἔχομεν μορφάς, τὴν Δεσποτικὴν φημι καὶ τὴν δουρικὴν· τὴν μὲν φύσει Θεοῦ, τὴν δὲ φύσει ἀνθρωπιαν· τὴν μὲν πρὸ αἰώνων, τὴν δὲ ἐξ ὑστέρων καιρῶν· τὴν μὲν ἐκ τοῦ Πατρὸς, τὴν δὲ ἐκ τῆς Παρθένου· τὴν μὲν ἐκ μόνου, τὴν δὲ ἐκ μόνης· ἐπειδὴ δύο ταῦτα ὑφέστηκε πράγματα, δύο ἐν ἐνί· οὔτε γὰρ διαιροῦμεν τὸν Θεὸν λόγον ἀπὸ τοῦ σώματος, οὔτε δύο οἶδαμεν υἱοὺς, καὶ Χριστούς· ἀλλὰ τὸν πρὸ αἰώνων Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, ἐν ὑστέροις καιροῖς ἀνθρωπὸν ἐξ αὐτῆς μήτρας τῆς Παρθένου γενόμενον τέλειον. Ὡς γὰρ ὁ γεννήσας Πατήρ, τέλειον ἐγέννησεν Υἱόν, οὕτως καὶ ὁ αὐτὸς καὶ εἰς Υἱὸς, καὶ Λόγος τοῦ Πατρὸς, τὸν τελείως ἀπολλύμενον ἀνθρωπὸν σῶσαι βουλόμενος, τέλειος ἐγένετο ἀνθρωπος, ἵνα μὴ τὸ ἐξωθεν σώσας, τὸ ἐσωθεν προδεδομένον ἔασθαι· οὐδὲ γὰρ σῶμα ἀναλαβὼν, εἶπασε τὴν ψυχὴν, ἀλλὰ καὶ ψυχὴν καὶ νοῦν ἀνέλαθεν. »

Τοῦ ἁγίου Μεθοδίου ἐπισκόπου Πατρῶν καὶ μάρτυρος, ἐκ τοῦ λόγου εἰς τὴν Ἑκαπαιτήν.

« Τὸν ἐν ὁράσει ἄορατον, τὸν ἐν περιλήψει ἀπερίληπτον, τὸν ἐν σμικρότητι ὑπερμεγέθη, τὸν ἐν ναῶ καὶ ἐν ὑψίστοις, τὸν ἐπὶ θρόνου παρθενικοῦ, καὶ ἐπὶ ὀχλήματος Χερουβικοῦ, τὸν κάτω καὶ ἄνω ἀδιαστάτως, τὸν ἐν μορφῇ δούλου καὶ ἐν μορφῇ Θεοῦ Πατρὸς, τὸν ὑπήκοον καὶ βασιλέα τῶν ἀπάντων. »

Τοῦ ἁγίου ἐπισκόπου Βασιλείου Καισαρείας Καππαδοκίας, ἐκ τοῦ κατ' Ἐυνομίον λόγου α'. — Ὅτι ταυτὸν ἐστὶν οὐσία καὶ μορφή (5).

« Ἐγὼ γὰρ καὶ τὸ ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχειν, ἴσον δύνασθαι τῷ ἐν οὐσίᾳ Θεοῦ φημι· ὡς γὰρ τὸ μορφήν ἀνειληφέναι δούλου, ἐν τῇ οὐσίᾳ τῆς ἀνθρωπότητος τὸν Κύριον γεγενῆσθαι σημαίνει· οὕτως τὸ λέγειν, ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχειν, τῆς θείας οὐσίας παρίστησι τὴν ιδιότητα. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῆς διαλλέσεως τῆς πρὸς Ἀέτιον τὸν Ἀρσιανόν (6).

« Οὐ γὰρ ἂν δυνήσῃ ποτὲ σὺ, ἢ ἄλλος τις, παραστήσῃς ἢ ἀποδείξῃς ἐν ἀληθείᾳ, τοὺς προειρημένους ἁγίους Πατέρας ἡμῶν καὶ διδασκάλους, ἢ ἡμᾶς. ἢ τίνα τῶν ἐκκρίτων Πατέρων καὶ διδασκάλων τῆς ἁγίας καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας, ἢ εἰπόντας, ἢ διδάξαντας ἐγγράφως, ἢ ἀγράφως, ὡς σὺ λέγεις ἐπὶ Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν μίαν φύσιν σύνθετον, ἢ μονοειδῆ, ἢ ἐν θέλημα, καὶ μίαν ἐνέργειαν, ἢ τι τῶν ἀπηγορευμένων δογμάτων, καὶ ἀποβεβλημένων ἐκ τῆς καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας. Εἰ γὰρ καταλύσαμεν, ταῦτα πάλιν οἰκοδομοῦμεν, κατὰ τὸν θεῖον Ἀπόστολον, παραβάτας ἑαυτοὺς συνιστάνομεν. Τούναντίον δὲ μάλλον, διπλοῦν ἐκηρύξαι ὑπάρχειν κατὰ πάντα τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν ἐν μιᾷ ὑποστάσει, καὶ ἐνὶ προσώπῳ, χωρὶς

⁰⁰ Galat. II, 18.

formam recusavit. Quandoquidem igitur duas habemus formas, Domini scilicet et servi, aliam natura divinam, aliam, natura humanam; aliam ante sæcula, aliam postrenis temporibus; aliam ex Patre, aliam ex Virgine; aliam ex solo, aliam ex sola; atque duæ res istæ substant, duæ in uno. Non enim divinum Verbum a corpore dirimimus, neque duos filios, Christosque novimus: sed Filium Dei qui ante sæcula fuit, in ultimis temporibus hominem, ex ipsa Virginis vulva perfectum editum. Quemadmodum enim qui ipsum genuit Pater, perfectum genuit Filium, ita et ipse unus Filius et Verbum Patris, hominem qui in totam perierat, facere salvum cupiens, perfectus homo exstitit, ne exteriorem salvando, interiorem qui perditus erat, negligeret. Neque enim assumpto corpore animam omisit, sed animam quoque et mentem assumpsit. »

Sancti Methodii episcopi Patarorum et martyris, ex sermone in Occursum, seu Purificationem.

« Eum qui dum aspicitur, aspectabilis non est, qui dum prehenditur, incomprehensus, qui in parvitate supraquam magnus est, qui in templo et in altissimis adest, qui throno virginali simul et curru Cherubico insidet, qui infirmus est, et supremus absque intercapedine ulla, qui in forma servi inque Dei Patris forma, subjectus, et universorum Rex, » etc.

Sancti Basilii episcopi Cæsareæ Cappadociæ, ex libro primo contra Eunomium. — Quod essentia et forma idem sint.

« Ego etenim in forma Dei esse tantumdem valem dico, quantum esse in Dei essentia. Sicut enim accepisse servi formam, significat fuisse Dominum in essentia humanitatis; sic dicere esse in forma Dei, id quod est divinæ essentiæ proprium exprimit. »

Ejusdem, ex disputatione contra Actium Arianum.

« Non enim poteris unquam tu aut quisvis alius, vincere, aut demonstrare verum esse, sanctos Patres, quos diximus, et magistros sanctæ Ecclesiæ catholicæ et apostolicæ, aut pronuntiasse, aut scriptis prodidisse, aut etiam, sine scriptis, id quod tu ais, in Christo Deo nostro unam naturam compositam, uniusve speciei, vel unam voluntatem, et unam operationem; aut quidpiam ex vetitis dogmatibus, et a sancta catholica et apostolica Ecclesia rejectis. Si enim quæ destruximus, hæc rursum, ut Apostolus ait ⁰⁰, ædificamus, transgressores nos ipsi constituimus. Contra potius duplicem per omnia esse Dominum Jesum Christum in una hypostasi prædicavimus, inque una persona sine ulla qualicunque divisione

NOTÆ.

(5) Tur. habet: quod idem sit substantia et forma, ex Basilio episcopo Cæsareæ Cappadociæ ex libro contra Eunomium.

(6) Hoc opus Basilio M., imo et Severo hæresiarcho Antiocheno recentius est, nec editum habentus fuit.

vel confusione. Dicere enim unam naturam, et voluntatem et 422 operationem in eodem Domino nostro Jesu Christo, et non duas, doctrina sententiaque est hominum perversæ opinionis et blasphemorum, eorumque qui tecum sentiunt. »

Sancti Athanasii, ex epistola ad Epictetum.

« Si Verbum ejusdem substantiæ est ac corpus quod de terra naturam habet : est vero secundum Patrum confessionem, Verbum Patri consubstantialis : erit igitur Pater consubstantialis corpori, quod e terra editum est. Cur itaque accusant Arianos, qui Filium esse creaturam dicant, quando ipsi Patrem creaturis consubstantialiam aiunt? »

Et paulo post : « Quis infernus ructando hoc dictum protulit, corpus ex Maria consubstantialis esse divinitati Verbi? »

Sancti Gregorii Theologi, ex secunda ad Cleodonium epistola.

« Naturæ quidem dux, Deus et homo, quoniam anima et corpus : filii vero non duo, neque dii. Neque enim hic duo homines; etsi Paulus, hominem qui foris est, et hominem qui intus est, appellavit ¹¹. »

Ejusdem, ex Apologetico.

« Hoc nobis lex vult pædagogus ¹² : hoc prophetæ Christo et legi interjecti : hoc Christus legis spiritualis perfectio et finis : hoc exinanita Deitas : hoc assumpta caro : hoc nova mistio, Deus et homo, unum ex ambobus, et utraque per unum. »

Ejusdem, ex sermone secundo de Filio.

« Signum vero hoc est : quando naturæ cogitatione discrepant, simul nomina dividuntur. Audi Paulum dicentem : *Ut Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, Pater gloriæ* ¹³; Christi quidem Deus, gloriæ vero Pater. Si enim utrumque unum; at non natura, sed coitione. »

Ejusdem, reliqua pars auctoritatis paulo ante citatæ et Epistola ad Cleodonium.

« Si vero summa dicendum est, aliud quidem et aliud, ea ex quibus est Salvator; quippe cum idem non sint id quod spectabile est et illud quod spectari nequit : esse extra tempus, et subesse tempori : at non alius et alius; absit! Ambo siquidem unum temperatione, Deo homine facto, et homine facto Deo, vel quomocunque nominare ipsum libuerit. Dico autem aliud et aliud, contra atque in sancta Trinitate se habet. Illic enim alius et alius dicitur, ne confundamus hypostases : non item aliud et aliud. Unum enim tria sunt, idemque Deitate. »

Scholium : Si non est aliud et aliud, quia est una natura, aliud igitur et aliud non sunt una

¹¹ II Cor. iv, 16. ¹² Galat. iii, 24. ¹³ Ephes. i, 3, 17.

NOTÆ.

(7) Hæc aliaque Ambrosius imitatus est, citandus infra.

« οἰασθησάτων διαιρέσεως ἢ συγχύσεως. Τὸ γὰρ λέγειν μίαν φύσιν, καὶ θέλησιν, καὶ ἐνέργειαν ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, καὶ οὐ δύο, τῶν κακοδόξων καὶ βλασφημῶν καὶ ὁμοφρόνων σου ἀνδρῶν ὑπάρχει διδαγμὰ τε καὶ φρόνημα. »

Τοῦ ἀγίου Ἀθανασίου, ἐκ τῆς πρὸς Ἐπίκτητον ἐπιστολῆς.

« Εἰ δὲ ὁμοούσιος ὁ Λόγος τῷ σώματι ἐκ γῆς ἔχοντι τὴν φύσιν· ὁμοούσιος δὲ ὁ Λόγος τῷ Πατρὶ, κατὰ τὴν τῶν Πατέρων ὁμολογίαν, ὁμοούσιος καὶ αὐτὸς ὁ Πατὴρ τῷ σώματι τῷ ἐκ γῆς γενομένῳ. Καὶ τί ἐτι μέμφονται τοῖς Ἀρειανοῖς λέγουσι τὸν Υἱὸν κτίσμα, λέγοντες αὐτοὶ καὶ τὸν Πατέρα ὁμοούσιον; »

Καὶ μετὰ βραχέα : « Ποῶς ἄδης ἐξηρεῦξατο ὁμοούσιον εἰπεῖν τὸ ἐκ Μαρίας σῶμα τῆ τοῦ Λόγου θεότητι (7); »

Τοῦ ἀγίου Γρηγορίου τοῦ Θεολόγου ἐκ τῆς πρὸς Κληδόνιον ἐπιστολῆς δευτέρας.

« Φύσεις μὲν γὰρ δύο, Θεὸς καὶ ἄνθρωπος, εἶπε καὶ ψυχὴ καὶ σῶμα· οἱοὶ δὲ οὐ δύο, οὐδὲ θεοί. Οὐ γὰρ ἐνταῦθα δύο ἄνθρωποι, εἰ καὶ οὕτως ὁ Παῦλος τὸ ἐκτὸς τοῦ ἀνθρώπου καὶ τὸ ἐντὸς προσηγόρευεν. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ Ἀπολογητικοῦ.

« Τοῦτο ἡμῖν ὁ παιδαγωγὸς βούλεται νόμος· τοῦτο οἱ μέσοι Χριστοῦ καὶ νόμου προφηταὶ· τοῦτο τοῦ πνευματικοῦ νόμου τελειότης καὶ τὸ τέλος Χριστός· τοῦτο ἡ κενωθεῖσα Θεότης· τοῦτο ἡ προσληφθεῖσα σὰρξ· τοῦτο ἡ καινὴ μίξις, Θεὸς καὶ ἄνθρωπος, ἐν ἐξ ἀμφοῖν, καὶ δι' ἐνὸς ἀμφοτέρω. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ περὶ Πλοῦ δευτέρου λόγου.

« Σημεῖον δὲ, ἡνίκα αἱ φύσεις διίστανται ταῖς ἐπινοίαις, συνδιαιρεῖται καὶ τὰ ὀνόματα· Παύλου λέγοντος ἄκουσον· *Ἴνα ὁ Θεὸς καὶ ὁ Πατὴρ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὁ Πατὴρ τῆς δόξης· Χριστοῦ μὲν Θεός, τῆς δὲ δόξης Πατὴρ*· εἰ γὰρ τὸ συναμφοτέρον ἐν, ἀλλ' οὐ τῆ φύσει, τῆ δὲ συνόδῳ. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἀναπλήρωσις τῆς πρὸ μικροῦ χρησεως ἐκ τῆς πρὸς Κληδόνιον β' ἐπιστολῆς.

« Εἰ δὲ δεῖ συντόμως εἰπεῖν, ἄλλο μὲν καὶ ἄλλο τὰ ἐξ ὧν ὁ Σωτὴρ· εἴπερ μὴ ταυτὸν τὸ ἀράτον τῷ ὀρατῷ, καὶ τὸν ἄχρονον τῷ ὑποχρόνῳ· οὐκ ἄλλος δὲ καὶ ἄλλος· μὴ γένοιτο! Τὰ γὰρ ἀμφοτέρω ἐν τῇ συγκράσει, Θεοῦ μὲν ἐνανθρωπήσαντος, ἀνθρώπου δὲ θεωθέντος, ἢ ὅπως ἂν τις ὀνομάσειε. Λέγω δὲ ἄλλο καὶ ἄλλο ἐμπαλιν, ἢ ἐπὶ τῆς Τριάδος ἔχει. Ἐκεῖ μὲν γὰρ ἄλλος καὶ ἄλλος, ἵνα μὴ τὰς ὑποστάσεις συγχέωμεν, οὐκ ἄλλο δὲ καὶ ἄλλο. Ἐν γὰρ τὰ τρία, καὶ ταυτὸν τῆ Θεότητι. »

Σχόλιον. Εἰ οὐκ ἄλλο καὶ ἄλλο, διὰ τὸ μίαν εἶναι τὴν φύσιν, τὸ ἄλλο ἄρα καὶ ἄλλο οὐ μία φύσις. Καὶ

ει ἔμπαλιν ἢ ἐπὶ τῆς Τριάδος ἔχει, ἐκεί δὲ τρεῖς ὑποστάσεις, διὰ τὸ, ἄλλος καὶ ἄλλος, μία δὲ φύσις διὰ τὸ μὴ ἄλλο καὶ ἄλλο· ἐνταῦθα δύο μὲν φύσεις διὰ τὸ, ἄλλο καὶ ἄλλο, μία δὲ ὑπόστασις, διὰ τὸ οὐκ ἄλλος καὶ ἄλλος.

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ περὶ Υἱοῦ δευτέρου λόγου.

«Τοῦτό ἐστιν ὁ ποιεῖ αἰρετικῶς τὴν πλάνην, ἢ τῶν ὀνομάτων ἐπίρρευσις, ἐπαλλαττομένων τῶν ὀνομάτων, διὰ τὴν σύγκρασιν. Σημεῖον δὲ ὡς ἦν ἡ αἰ φύσεις εἰστανταὶ ταῖς ἐπινοήσιν, συνδιαίρεται τὰ ὀνόματα. Παύλου λέγοντος ἄκουσον· Ἴνα ὁ Θεὸς τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὁ Πατὴρ τῆς δόξης· Χριστοῦ μὲν Θεός, τῆς δὲ δόξης Πατὴρ. Εἰ γὰρ τὸ συναμφοτέρον ἔν, ἀλλ' οὐ τῆ φύσει, τῆ δὲ συνόδῳ· τούτων τί ἂν γένοιτο γνωριμώτερον;»

Σχόλιον. Τὰ μὴ φύσει ἔν, πάντως δύο. Εἰ δὲ ἡ σύνδοσις καθ' ὑπόστασιν, ἕρα ἢ θεότης τοῦ Χριστοῦ, καὶ ἡ ἀνθρωπότης αὐτοῦ, δύο μὲν τῆ φύσει, ἔν δὲ τῆ ὑπόστασι.

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῶν ἐπιπῶν.

«Ἦλθε Θεὸς θνητός τε, φύσεις δύο εἰς ἓν ἀγείρας,

«τὴν μὲν κευδομένην, τὴν δ' ἀμφοδίην μερόπεσιν.»

Τοῦ ἀγίου Ἀμβροσίου Μεδιολάνων (8), ἐκ τοῦ περὶ ἀνθρωπώσεως, ἦτοι κατὰ Ἀπολλιναρίου λόγου.

«Ἄλλ' ἔν ὅσῳ τούτους ἐλέγχωμεν, ἀνεφύησαν ἔτεροι, λέγοντες τὸ σῶμα τοῦ Κυρίου, καὶ τὴν θεότητα μιᾶς εἶναι φύσεως. Ποῖος ἕξις τὴν τσοσάτην βλασφημίαν ἠρεῦξάτο; Ἀρειανοὶ γὰρ ἤδη τυγχάνουσι φορητότεροι· οἷς ἐκ τούτων ἀξέεται τῆς φιλονεικίας, καὶ ἀπιστίας τὸ στέλεχος, φιλονεικότερον διαβεβαιούμενον λέγειν τὸν Πατέρα, καὶ τὸν Υἱόν, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον μιᾶς οὐσίας μὴ εἶναι· ἐπειδὴ οὗτοι τὴν θεότητα τοῦ Κυρίου καὶ τὴν σάρκα, μιᾶς φασιν ὑπάρχειν οὐσίας ἑ.»

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ πρὸς Γρατιανὸν τὸν βασιλέα. Ταύτην δὲ χρῆσιν προήγαγον ὁ Κήρυλλος ἐν τῇ κατ' Ἐφεσον συνόδῳ.

«Φυλάττωμεν τὴν διαφορὰν τῆς θεότητος καὶ τῆς σαρκός· εἰς γὰρ ἔν ἑκατέρῃ τελεί ὁ τοῦ Θεοῦ Υἱός, ἐπειδὴ περ ἔν αὐτῷ ἑκατέρῃ φύσις ἐστίν.»

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῆς ἐρμηνείας τοῦ θείου συμβόλου.

«Τοὺς δὲ λέγοντας ψιλὸν ἀνθρώπον τὸν Χριστόν, ἢ παθητὸν τὸν Θεὸν Λόγον, ἢ εἰς σάρκα τραπέντα, ἢ συνουσιωμένον ἐσχηκέναι τὸ σῶμα, ἢ οὐρανόθεν αὐτὸ

⁶⁴ Carm. De test. et adv. Christi.

A natura. Et si rursum, contra ac in sancta Trinitate, illic autem tres hypostases sunt, quia alius et alius; una vero natura, quia non est aliud et aliud; hic igitur duæ quidem naturæ, quia aliud et aliud, una autem hypostasis, quia non est alius et alius.

Ejusdem, ex sermone secundo de Filio.

«Atqui hoc est quod hæreticos in errorem adducit, conjunctio naneupationum, commutatis 423 propter contemperationem nominibus. Certum vero signum est, quando naturæ cogitatione secernuntur, simul nomina dividi. Audi Paulum dicentem: *Ut Deus Domini nostri Jesu Christi, Pater gloriæ*: Christi quidem Deus, gloriæ vero Pater. Etsi enim utrumque unum est, non tamen B natura, sed coitione. Quo quid esse notius possit?»

Scholium. Quæ natura non sunt unum, omnino duo sunt. Sin vero coitio secundum hypostasim est; ergo Deitas Christi ejusque humanitas, natura quidem duo sunt, unam autem hypostasi.

Ejusdem ex versibus ⁶⁴.

«Venit Deus ac mortalis, naturas ambas in [unum copulans,

«Aliam quidem occultam, patentem aliam ho- [minibus.]»

Sancti Ambrosii Mediolanensis, ex libro De incarnatione, seu contra Apollinarium.

«Sed, dum hos redarguimus, emergunt alii, qui carnem Domini et divinitatem dicant unius esse naturæ. Quæ tantum sacrilegium inferna vomuerunt? Jam tolerabiliores sunt Ariani, quorum per istos [rixarum et] perfidiæ robur adolescit, ut majore contentione asserant Patrem et Filium et Spiritum sanctum unius non esse substantiæ; quia isti divinitatem Domini et carnem, substantiæ unius dicere tentaverunt.»

Ejusdem, ex libro ad Gratianum imperatorem. Quam auctoritatem Cyrillus protulit in Ephesina synodo.

«Servemus distinctionem divinitatis et carnis. Unus in utraque loquitur Dei Filius, quia in eodem utraque natura est.»

Eiusdem, ex interpretatione divini Symboli.

«Eos vero qui nudum hominem Christum dicunt, aut passibile Verbum Dei, aut mutatum in carnem, aut consubstantiatum cum Verbo corpus

VARIÆ LECTIONES.

«Alioquin legendum esset, λέγειν πεπερανται, aut simile quiddam. ⁶⁵ Leg. λαλεῖ, ut Leontius post Cyrillum Ambros. loquitur. Fragmentum istud non occurrit in tractatu in *Symbolum apostolorum*, qui inter Ambrosii opera editus fuit: acceptum vero est tam a Damasceno quam a Leontio Byzantino ex dialogo 2 Theodoretii cum Eranista.

NOTÆ.

(8) Quæ hic citantur sancti Ambrosii opera, missa fuerunt a Martiano Mediolanensi ad Theodosium Juniorem, quo tempore Nestorius hæresim

suam edidit, tuncque adeo translata fuere in Græcam linguam. Quo factum est ut varia passim horum excerpta citata sint a Græcis scriptoribus;

ἡ λόγῳ οὐ κεκραμένος ἐν αὐτῷ, ἢ ἀποσεσαρ-
 ρος, ἀλλ' ἀποσώζων ἐν ἑαυτῷ τῶν δύο φύσεων
 ἰρουσιῶν ἀσυγχύτους τὰς ἰδιότητας. Οὐ γὰρ
 ἐκράθησαν αἱ φύσεις ἐν τῇ ἀρρήτῳ καὶ ἀσυγ-
 νόωσει, ἀλλ' ἠνώθησαν ἀρρήτῳ καὶ ἀφράστῳ
 καὶ ὑπερέκεινα παντὸς νοῦ τυγχάνουσι, κατὰ
 σμακάριον καὶ ἀληθῶς οἰκουμενικὸν τῆς ὀρθο-
 τιστεως διδάσκαλον, καὶ ἀρχιεπίσκοπον ἡμῶν
 ἰσιον, τὸν ἐν τῇ μεγάλῃ ἐν Νικαίᾳ συνόδῳ
 ἔψαυτα μεταξὺ τῶν τριακοσίων δέκα καὶ ὀκτώ-
 πων, εἰπόντα· Δύο πραγμάτων ἀνομοίων καὶ
 κατὰ τὴν φύσιν ἰνόδοος γέγονεν, οὐ σύγκρα-
 οῦ ἀφράστου καὶ θνητοῦ σώματος, οὐ κατ' ἀφα-
 ἦ ἀποσάρκωσιν, ἀλλὰ καθ' ἑνωσιν ἀρρήτων
 ἰκφραστον, καὶ ἀνεκδιήγητον· δύο φύσεων
 ἰρουσιῶν, τῶν ἐν ἐνὶ Χριστῷ, Ἰῶ δὲ τοῦ Θεοῦ
 ἰνων, καὶ μήτε συγχομένων, μήτε ἀπολλυμέ-
 διαιρεισιῶν.»

A qui nec dici nec exprimi possit, non in eo tem-
 peratus, aut exuta carne; sed illæsas in seipso
 servans ambarum essentiæ diversæ naturarum
 proprietates. Non enim contemperatæ naturæ sunt
 in explicabili et inconfusa illa unione, sed copu-
 latæ sunt arcana ratione quæ efferrî sermone non
 potest: suntque supra intelligentiam omnem, juxta
 ac pronuntiavit beatissimus vereque œcumenicus
 orthodoxæ fidei magister, archiepiscopusque no-
 ster Athanasius, qui inter trecentos decem et
 octo præsules splenduit in magno concilio Ni-
 cæno. Duarum rerum dissimilium et inæqualium
 coitio secundum naturam facta est, non contem-
 peratio; Dei, inquam, qui verbis exprimi nequit,
 ac mortalis corporis: non per extinctionem, aut
 exspoliationem carnis, sed per ineffabilem, inex-
 plicabilemque, et inenarrabilem unionem duarum
 essentiæ diversæ naturarum, quæ in uno Christo,
 Dei autem Filio, salvæ sunt, nec confusæ, nec
 deperditæ, nec divisæ.»

ἰιον. Ὅρατε, ὡς οἱ ἅγιοι Πατέρες ἐξ ἰτης τὴν
 ἰιν καὶ τὴν διαιρεισιν φεύγοντες, σώζεσθαι τὰς
 ἰσεις φασὶν ἐν ἐνὶ Χριστῷ, ἦτοι μιᾷ ὑπο-

B
 425 Scholium: Videtis, quomodo sancti Patres
 confusionem divisionemque ex æquo fugientes, sal-
 vas esse naturas duas docent in Christo, id est in
 una hypostasi.

ἰνῷ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ περὶ πίστεως λόγου.
 δέποτε γὰρ ἀπίστη τῆς ἰδίας θεότητος, εἰ καὶ
 ἰεν ἑαυτὸν, μορφὴν δούλου λαβὼν δι' ἡμᾶς,
 κολέσας τὴν θεϊκὴν μορφὴν, ἰνα κατὰ σὲ ἰτοί-
 ἰεοποιηθῆ, ὡς ἄνθρωπος· μὴ γένοιτο. Ἄλλὰ
 ἰν ἑαυτῷ ἰμφυχον, καὶ τέλειον κατασκευάσας
 ἰγίᾳ Παρθενικῆς μητρεῖ, καὶ ἐνδυτάμενος αὐτὸν,
 ἰωθεὶς αὐτῷ ἀρρήτῳ τῷ λόγῳ, σωζομένων
 ἰρων τῶν φύσεων, καὶ οὐ κεκραμένων, προ-
 φαινόμενος μὲν ἄνθρωπος, νοούμενος δὲ Θεοῦ
 ς Χριστός.»

C
 Eiusdem, ex libro De fide.
 « Nequaquam enim descivit a sua divinitate, ta-
 metsi semetipsum exinanivit, forma servi propter
 nos assumpta », non amissa divina, ut, quemad-
 modum ais, de facili quatenus erat homo, evaderet
 C
 Deus: absit! Quin potius animatum sibi templum
 perfectumque in utero Virginis fabricavit, in quod
 ingressus, eique ineffabili modo unitus, naturis
 ambabus salvus, non una contemperatis, prodit,
 ita ut homo quidem cerneretur. Deus vero intelli-
 geretur, Jesus Christus.»

ἰτοῦ, ἐκ τῆς πρὸς Ἰωάννην τὸν Ἀντιοχείας
 ἐπιστολῆς.

Eiusdem, ex epistola ad Joannem Antiochenum.

ἰς δὲ εὐαγγελικὰς καὶ ἀποστολικὰς περὶ τοῦ
 ἰ φωνὰς ἰσμεν τοὺς θεολόγους ἄνδρας, τὰς μὲν
 ἰοιῶντας, ὡς ἐφ' ἐνὸς προσώπου, τὰς δὲ διαι-
 ἰς ὡς ἐπὶ δύο φύσεων, καὶ τὰς μὲν θεοπρεπεῖς
 ἰτὴν θεότητα τοῦ Χριστοῦ, τὰς δὲ ταπεινὰς
 ἰτὴν ἀνθρωπότητα.»

D
 Scholium: Si vere una persona post unitionem
 est in Christo, vere prorsus duæ quoque naturæ
 sunt.
 Eiusdem, ex epistola ad Acacium Melitenæ
 episcopum.
 « Sed enim fortassis illud dicent adversarii. Ecce
 jam qui rectæ fidei confessionem edunt, duas qui-
 dem naturas aperte nominant: dividi vero contem-
 dunt sanctorum Patrum voces secundum natura-
 rum ipsarum discrimen. At quomodo hæc non
 adversantur assertioni tuæ? Nequaquam enim
 possis voces istas personis duabus distribuere.
 Verum, cum bona vestra gratia dicam, in capitulis

ἰιον. Εἰ ἀληθῶς ἐν πρόσωπον ἐπὶ Χριστοῦ
 ἰτὴν ἑνωσιν, πάντως ἀληθῶς καὶ δύο φύσεις.

ἰτοῦ, ἐκ τῆς πρὸς Ἀκάκιον ἐπίσκοπον Με-
 λιτήνης ἐπιστολῆς.

Eiusdem, ex epistola ad Acacium Melitenæ
 episcopum.

ἰλλὰ γὰρ ἰσως ἐκεῖνο φαίεν ἂν οἱ δι' ἐναντίας·
 ἰη σαφῶς οἱ τῆς ὀρθῆς πίστεως τὴν ὁμολογίαν
 ἰενοὶ, δύο μὲν ὀνομάζουσι φύσεις, διαιρείσθαι
 τῶν θεηγόρων φωνὰς διατίθενται, κατὰ γὰρ
 ἰφορὰν αὐτῶν. Εἶτα πῶς οὐκ ἐναντία ταῦτα
 ἰς; Οὐ γὰρ ἂν ἰχεις προσώποις δυοῖν, ἰγουν
 ἰεσει, τὰς φωνὰς διανέμειν· ἀλλ, ὡ βέλτιστοι,
 ἂν, γεγράφαμεν ἐν τοῖς κεφαλαίοις· « Εἰ τις

hilipp. II, 6, 7.

scripsimus⁶⁶: « Si quis duabus personis, seu hy-
 « postasibus voces distribuit, et alias quidem
 « tanquam homini, seorsum a Verbo, quod ex
 « Deo est intellecto accommodat; alias vero,
 « quippe quæ Deum deceant, soli Verbo, quod ex
 « Deo Patre est, hic damnatus esto. Discrimen
 « autem vocum nullatenus negavimus. »

Scholium: Vides, quomodo duas naturas dicere
 non dubitat, sed recusat confiteri eas per se et
 se junctim exstare.

Ejusdem, ex Glaphyris in Leviticum.

« Duae siquidem aviculas jubet accipere, mundas
 et vivas, ut intelligas per vivos alites, cælestem
 hominem simul et Deum in naturas duas distinc-
 tum, pro consentanea singulis ratione. Verbum
 quippe erat ex Deo Patre in carne ex Virgine as-
 sumpta splendescens, sed citra sejunctionem. Unus
 omniis est ex ambobus Christus. »

Ejusdem, ex libris de Trinitate⁶⁷.

« Christus velut confinium quoddam est divini-
 tatis et humanitatis, utriusque habens tanquam in
 unum coitionem, et rerum natura discrepantium
 concursum in identitatem per unionem et impli-
 cationem. »

426 *Ejusdem, ex epistola ad Succensum.*

« Dispensationis itaque, ut dicebam, modum
 animo reputantes, videmus naturas duas mutuo
 coivisse indivulsa unione, nulla conversione, nulla
 mutatione. Nam caro caro est, et non Deitas;
 etsi caro Dei facta est. Consimiliter etiam Verbum
 Deus est, et non caro, licet carnem propriam
 dispensatoria ratione sibi fecerit. Igitur cum hoc
 consideramus, nihil injuriæ irrogamus concursui
 illi, qui in unitatem desiit. Dicendo ex naturis
 duabus eum esse, post unionem scilicet, naturas
 ad invicem non dirimimus, nec illum qui unus
 indivisibilis est, in duos filios scindimus, sed
 Filium unum pronuntiamus, et, veluti Patres dixe-
 runt, unam naturam Verbi incarnatam. Itaque
 quantum in mentem cadit, et solo animi obtutu
 considerando qua ratione unigenitus factus sit
 homo, naturas duas esse aimus: unum vero Fi-
 lium, et Christum, et Dominum confitemur, Ver-
 bum Dei factum hominem et incarnatum. »

Scholium: Consideret quisquis mente cæcus
 non est, sensum hujus Patris. Non enim dixit,
 Post unionem naturas non confitemur; sed,
 « non dirimimus. » Nam duas esse ait, « Filium
 vero unum, Christumque, et Dominum. » Et post-
 quam dixit, « Filium unum pronuntiamus, » sub-
 jungit, « et naturam unam Verbi incarnatam. » Ubi
 naturam vocat hypostasim. Non enim natura est,
 aut substantia Filius, sed hypostasis. Nam si esset
 natura, cum Pater Filius non sit, Pater ejusdem

⁶⁶ Anathem. 4. ⁶⁷ Lib. III ad Herm.

« προσώποις δυσὶν, ἡγουν ὑποστάσεις, διακρίνει τὰς
 « φύσας, καὶ τὰς μὲν, ὡς ἀνθρώπων παρὰ τὸν ἐκ
 « Θεοῦ Λόγον ἰδικῶς νοουμένων προσάπτει, τὰς δὲ
 « ὡς θεοπρεπεί, μόνῃ τῇ ἐκ Θεοῦ Πατρὸς Λόγῳ,
 « οὗτος ἔστω κατάκριτος. Φωνῶν δὲ διαφορὰν καὶ
 « οὐδένα τρόπον ἀνῆρήκαμεν. »

Σχόλιον. Ὁρᾶς, ὡς οὐ τὸ δύο φύσεις λέγειν
 παραιτεῖται, ἀλλὰ τὸ, ἴδια καὶ ἀναμέρος αὐτὰς ἐμ-
 λογεῖν.

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ εἰς τὸ Ἀστυκιάδον.

« Δύο μὲν γὰρ ὀρνίθια ληφθῆναι κελεύει ζῆναι
 καὶ καθαρὰ, ἵνα νοήσης διὰ τῶν πετεινῶν τὸν σώφ-
 ρον ἀνθρώπον ὁμοῦ καὶ Θεόν, εἰς δύο μὲν φύσεις,
 ὅσον ἦκεν εἰς τὸν ἐκείνην πρέποντα λόγον, διακρί-
 νουμένον. Λόγος γὰρ ἦν ὁ ἐκ Θεοῦ Πατρὸς ἀναλάμψας
 ἐν σαρκὶ τῇ ἐκ γυναικὸς, πλὴν οὐ μεριζόμενον. Εἰς
 γὰρ ἐξ ἀμφοῖν ὁ Χριστός. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ περὶ Τριάδος Λόγου.

« Μεθόριον δὲ ὡσπερ τι θεότητος καὶ ἀνθρωπώ-
 τητος, ὁ Χριστός τὴν ἐν ἡ ἀμφοῖν ἔχων ὡς ἐν ἐκ
 σύνθετον, καὶ τῶν τῇ φύσει διεσπασμένων τὴν εἰς τῶν
 τὴν συνδρομὴν καθ' ἑνωσιν καὶ ἀναπλοκίην. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῆς πρὸς Σούκκενον ἐπιστολῆς.

« Ἐννοοῦντες τοίνυν, ὡς ἔφη, τῆς οἰκονομίας τὸν
 τρόπον, ὁρῶμεν, ὅτι δύο φύσεις συνῆλθον ἀλλήλαις
 καθ' ἑνωσιν ἀδιάσπαστον, ἀτρέπτως τε καὶ ἀμετα-
 βλήτως· ἡ γὰρ σὰρξ, σὰρξ ἐστὶ, καὶ οὐ θεότης, εἰ
 καὶ γέγονε Θεοῦ σὰρξ· ὁμοίως δὲ καὶ ὁ Λόγος Θεός
 ἐστὶ καὶ οὐ σὰρξ, εἰ καὶ ἴδιον ἐποίησεν τὴν σὰρκα
 οἰκονομικῶς. Ὅταν δὲ ἐννοῶμεν τοῦτο, οὐδὲν ἀκ-
 κοῦμεν τὴν εἰς ἐνότητα συνδρομὴν· τὸ ἐκ δύο φύ-
 σεων γεγενῆσθαι λέγοντες, μετὰ μέντοι τὴν ἑνωσιν,
 οὐ διαιροῦμεν τὰς φύσεις ἀπ' ἀλλήλων, οὐδὲ εἰς δύο
 τέμνομεν υἱοὺς τὸν ἕνα καὶ ἀμέριστον, ἀλλ' ἑνω-
 σιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένῃ. Οὐκοῦν, ἕνω-
 σιν ἦκεν εἰς ἑνωσιν, καὶ εἰς μόνον τὸ ὄραϊν ταῖς τῆς
 ψυχῆς ἑμμάσι, τίνα τρόπον ἐνηνθρώπηκεν ὁ μονο-
 γενής, δύο τὰς φύσεις εἶναι φαμεν, ἕνα δὲ Υἱόν, καὶ
 Χριστόν, καὶ Κύριον ὁμολογοῦμεν, τὸν τοῦ Θεοῦ
 Λόγον ἐνανθρωπήσαντα καὶ σεσαρκωμένον. »

Σχόλιον. Σκοπεῖται πᾶς τις μὴ τυφλώτων τὸν
 νοῦν, τοῦ Πατρὸς τὴν ἑνωσιν. Οὐκ εἶπε γὰρ, Μετὰ
 μέντοι τὴν ἑνωσιν, οὐχ ὁμολογοῦμεν τὰς φύσεις
 ἀλλ', « οὐ διαιροῦμεν. » Δύο γὰρ τὰς φύσεις εἶναι
 φησιν, « ἕνα δὲ Υἱόν, καὶ Χριστόν, καὶ Κύριον. »
 καὶ εἰπὼν, « ἕνα φαμὲν Υἱόν, » ἐπέφησε, « καὶ
 μίαν φύσιν τοῦ Λόγου σεσαρκωμένῃ. » Ἐπεὶ
 ἐνταῦθα τὴν ὑπόστασιν ὀνομάσας. Οὐ γὰρ φύσις
 ἦτο οὐσία, ὁ Υἱὸς, ἀλλ' ὑπόστασις. Εἰ γὰρ φύ-
 σις ὁ Υἱὸς, οὐκ ἔστι δὲ ὁ Πατὴρ Υἱὸς, οὐκ

VARLE LECTIONES.

^h Deest ἐν in editis.

ἄν εἴη ὁ Πατήρ τῆς αὐτῆς φύσεως τῷ Υἱῷ· καὶ τῆς σαρκὸς ἐνδείκνυται τὴν φύσιν, πρὸς αὐτὸν Σούκενον γράφων· ὥστε εἰ καὶ καθ' ἑμᾶς ἀν' ἐνταῦθα τὴν φύσιν φησὶν, εἰσκομίζεαι καὶ τὴν σαρκὸς φύσιν διὰ τοῦ εἰπεῖν, *σεσαρκωμένην*. φεῖ γούν οὕτως·

ἢ αὐτοῦ, ἐκ τῆς πρὸς Σούκενον δευτέρας ἐπιστολῆς.

Εἰ μὲν γὰρ μίαν εἰπόντες τοῦ Λόγου φύσιν, γήκαμεν, οὐκ ἐπενεγκόντες τὸ, *σεσαρκωμένην*, οἷον ἔξω τιθέντες τὴν οἰκονομίαν, ἣν αὐτοῖς· ποῦ καὶ ἀπίθανος ὁ λόγος προσποιούμενοι· ἄν, εἰ μία φύσις τὸ ἅλον, ποῦ τὸ τέλειον ἐν ἀπόπτῃ, ἢ πῶς ὑφέστηκεν ἡ καθ' ἑμᾶς οὐσία· ἢ δὲ καὶ ἡ ἐν ἀνθρωπότητι τελειότης, καὶ τῆς ἡμᾶς οὐσίας ἡ δῆλωσις εἰσχεκόμεσται διὰ τοῦ ἐν, *σεσαρκωμένην*, παυσάσθωσαν καλαμίνην ὡς αὐτοῖς ὑποστήσαντες.

ῥόλιον. Παύσασθε τοιγαροῦν, ὡς οὗτοι, καλαμίνην ἑαυτοῖς ὑποστήσαντες, τῷ διδασκάλῳ ὄμενοι. Ἴδὲ γὰρ σαφῶς εἴρηκε διὰ τοῦ, *σεσαρκωμένην*, εἰπεῖν τὴν ἐν ἀνθρωπότητι τελειότητα, τῆς καθ' ἑμᾶς οὐσίας τὴν δῆλωσιν εἰσχεκόμεναι, καὶ ὡς οὐ μία φύσις τὸ ἅλον ἐστίν· εἰ δὲ οὐ παντὶ ποῦ δῆλον, ὡς δύο.

Ἐπιτομὴ τοῦ Χρυσοστόμου, ἐκ τοῦ εἰς τὸν Λάζαρον λόγου (9).

Ἐσσιότερος μολίβδου καὶ ἀργύρου μετέχει· ἀργύρου τὴν ὄψιν, μολίβδου τὴν φύσιν· οὕτω καὶ ὁ Θεὸς ὢν καὶ ἄνθρωπος, τὰς δύο φύσεις ἐν ἑαυτῷ ἀποσώζει [τὰς φύσεις] οὕτω καὶ αὐτὸς ἐν ἑαυτῷ ἐστίν, οὐκ ὑπάρχων ἕτερον παρ' αὐτάς.

¶ Scholium (10) : Necesse non est ut exemplum omni parte similitudinem referat illius cum componitur. Stannum esse quidem argentum videtur, sed non est : Christus autem vere est D.

αὐτοῦ, ἐκ τῆς πρὸς Καισάριον τὸν μονάζοντα ἐπιστολῆς.

Ὡς τὸ κἀνταῦθα τῆς θείας αὐτῷ φύσεως ἐνιδρυ-
ς, ἓνα Ἵδον, ἐν πρόσωπον, τὸ συναμφοτέρον ἀπ-
σε, γνωριζόμενον μέντοι ἀδιαιρέτω καὶ ἀσυγ-
λόγῳ· οὐκ ἐν μιᾷ μόνῃ τῇ φύσει, ἀλλ' ἐν δυο-
αῖς. Ἐπὶ γὰρ μιᾶς, ποῦ τὸ ἀσύγχυτον; ποῦ τὸ
ρετον; ποῦ ἡ ἔνωσις λεχθεῖη· ἑαυτῇ γὰρ ἐνοῦ-
ῆ διαίρεσθαι ἀδύνατον. Ποῖος ἕδης ἠρεῦξάτο
ἐπὶ Χριστοῦ φύσιν λέγειν μετὰ τὴν ἔνωσιν; ἢ
τὴν θεϊαν φύσιν κρατοῦντες, τὴν ἀνθρωπίνην
ἴνται, φημί τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν· ἢ τὴν ἀν-
ῖνην κατέχοντες, τῆς θείας φύσεως τὴν ἀρνη-
ποιοῦνται· ἐπεὶ λεγέτωσαν ποῖα ἀπολώλεκε τὸ
; Εἰ γὰρ ἔτι ἐξῆρωται ἡ ἔνωσις, πάντως καὶ
τῆς ἐνώσεως ἰδιώματα ἀποσώζεσθαι ἀνάγκη.
ὁ οὐκ ἔνωσις τοῦτο, ἀλλὰ σύγχυσις καὶ ἀφανι-
τῶν φύσεων. »

Ac Filius naturæ non foret. Attamen naturam carnis indicat, cum ad eundem Succensum scribit. Quamobrem etsi substantiam, essentiamve, hic naturam perinde ac vos appellat, inducit etiam naturam carnis, cum ait, *incarnatam*. Ita quippe scribit :

Ejusdem, ex secunda ad Succensum epistola.

« Si enim unam Verbi naturam dicendo, conticissemus, nec subjunxissemus, *incarnatam*, velut exclusiva incarnationis dispensatione, esset fortassis eorum non ineptus sermo, cum rogare simulant : si una natura totum est, ubinam illa in humanitate perfectio sit, aut quo pacto natura nostra consistat? quoniam vero *incarnatam* pronuntiando, ipsa quoque perfectio quoad humanitatem, et essentialis nostræ declaratio allata est, inniti jam desinant baculo arundineo. »

Scholium : Desinite itaque et vos baculo niti arundineo, morem gerentes doctori. Ecce enim luculenter ait, *incarnatam* pronuntiando, significari perfectionem quoad humanitatem, expressamque substantiæ nostræ declarationem; imo non unam naturam totum esse. Si autem non una, nemini non perspicuum est duas esse.

Sancti Joannis Chrysostomi, ex sermone in Lazarum.

« Stannum plumbi et argenti particeps est, argenti quidem quoad aspectum, plumbi vero natura. Sic Christus Deus et homo cum sit, duas in seipso naturas conservat. Sic et ipse in ipsis est, nec aliud præter ipsas existit.

Ejusdem, ex epistola ad Cæsarium monachum.

« Sic etiam hic divina natura in ipso insidente, unum Filium, unam personam, utrumque constituit; qui quidem indivisa inconfusaque ratione agnoscitur, non in una sola natura, sed in duabus perfectis. Si quidem in una, ubi illud, citra confusionem? ubi extra divisionem? ubi unio dici queat? Unam enim sibi ipsi untri, vel dividi impossibile est. Quis infernus eructando protulit, unam in Christo naturam post unionem? Vel enim divinam naturam tenentes, humanam negant, imo nostram inquam salutem : aut humanam tenentes, divinam naturam ejurant. Quocirca dicant, quænam quod proprium sibi erat, amisit? Nam si adhuc salva unio est, proprietates omnino esse salvas oportet. Alioqui hoc unio non esset, sed confusio et extinctio naturarum. »

NOTÆ.

Excerptum istud non reperi in genuinis, sive, aut spuris Chrysostomi homiliis de La-
quæ hactenus editæ sunt. Cæterum Chalce-
nsis synodi ætate recentior homilia est, pro-
que Chrysostomo : quemadmodum epistola ad

Philippum paulo ante citata quæ Gregorii Nysseni nomen præfert.

(10) Scholium istud quod in Turriani translatione reperi, desideratur in codice Vaticano.

IN DIALOGUM CONTRA MANICHÆOS ADMONITIO.

In dubium vertit Jacobus Billius, num Dialogus iste adversus Manichæos genuinus sit sancti Joannis Damasceni fetus. Combefisio non displicuit Billii suspicio. Fatetur tamen uterque, *disputationem hanc dignam plane esse, quæ Damasceni nomen præ se ferat.* Quin adjecit Combefisius : *Quanquam vix ovum ovo similis Damasceni reliquis ac indubitatis operibus.* Enimvero hujus voluminis dictio tota Damascenica est, trita ipsi argumentandi methodus, rerumque earumdem, at necessaria repetitio, sententiarum denique, quas passim alias, ac in primis in libris *De fide orthodoxa* tradit, æquabilitas, imo dictiones et voces eædem, eædemque periodi ubique obvix sunt. Hæc probe quidem Billio et Combefisio nota fuerant : at secum obtinere vix potuerunt, ut concederent doctorem orthodoxum in ea fuisse sententia, ut ignem quo torquentur dæmones et impii, verum corporeumque esse negaret, aut saltem metaphorico sensu intelligeret. Annon vero idem ea de re Orientalis Ecclesiæ theologo sentire fas erat, quod ecclesiastici tractatores nonnulli docere non dubitarunt? Ambrosius in cap. xv *Evang.* secundum Lucam, de igne isto sic loquitur : *Ignis est, quem generat mæstitia delictorum : vermis est, eo quod irrationabilia animæ peccata mentem rei sensumque compungant, et quedam excedant viscera conscientiæ.* Idem prorsus sentiebant illi, quorum expositionem affert Hieronymus ad calcem commentarii in Isaiam, ubi verba ista expendens : *Vermis eorum non morietur, et ignis eorum non exstinguetur,* hæc habet : *Vermis autem qui non morietur, et ignis qui non exstinguetur, a plerisque conscientia accipitur peccatorum, quæ torqueat in suppliciis constitutos, quare vitio suo atque peccato caruerint electorum dono : juxta illud quod dicitur : « Versatus sum in miseria, dum mihi infigitur spina. » Et iterum sub obelo : « Sicut tinea vestimentum, et vermis lignum, sic maror excruciat cor viri, » ita duntaxat, ut non negent prævaricatorum et Dominum negantium æterna supplicia ; dicente Domino in Evangelio : « Ita in ignem æternum qui præparatus est diabolo et angelis ejus. Et infra ait : Ignis quoque juxta id accipiendus, quod et vermis, etc.* Propter hæc aliaque similia Patrum testimonio illustrissimus Monspeliensis episcopus in Catechismo censet, fidei caput non esse, **428** igne vero corporalique plectendos esse damnatos. Vide part. i, sect. 2, cap. 3, § 21, ubi insuper citat Estium in c. 4 *Sent. dist. 44, § 12 et 13.* Non me præterit Hieronymum epistola 59, ad Avitum, hoc dogma velut ab Origene assertum notare. Etenim alio sensu Origenes id tenuit, alio doctores catholici. Origenes quidem dolorem verum persura esse resurgentium corpora negabat ; quibus nempe carnem veram adimeret : illi vero, quorum mentem exponit Hieronymus, alieni prorsus erant ab istis erroribus, quos ab Origene invectos damnavit Ecclesia. Quinta quippe synodus ea solum Origenis dogmata anathemate ferit, quæ Verbi cum Patre consubstantialitatem, veram carnis resurrectionem, et suppliciorum inferni perpetuitatem impugnabant. Illi autem sic tropice ignem et vermem, de quibus loquitur Scriptura, intelligebant, ut aerea corpora resurgentibus non affingerent, nec negarent prævaricatorum, et Dominum negantium æterna supplicia ; uti testatur ipsemet sanctus doctor. Hos vero Ecclesiæ Orientalis magistros fuisse, idcirco affirmare ausim, quod nobis sæpius inculcet idem Hieronymus, præsertim epistola 89, quæ est ad sanctum Augustinum, se vix alios Scripturæ sacræ commentatores legere præter Græcos, seu, ut alias loqui mavult, *Græciæ tractatores.* Unde a Damasceni methodo non abhorret, quod, ut Manichæi cavillos et ambages varias declinaret, doctores suos de more secutus, ignem inferni tropologicè, perinde atque vermem illum quo dæmones et impii discruciantur, sic interpretatus sit, ac si pœna damni duntaxat, quæ omnium gravissima est, istiusmodi locutionibus indicetur : ut nempe inferat acerbissimum hoc supplicium non tam a Deo infligi, quam a prava impiorum voluntate accersiri. Sed nec ab ista doctrina procul abest lib. ii *De fide*, cap. 4, et lib. iv, cap. ult., ubi docet ignem illum, οὐχ ὄλικόν, ὅσον τὸ παρ' ἡμῖν, *instar nostri materialem non esse ; sed qualem Deus ipse novit.* Qui ignem æternum materialem non esse censet, is profecto ea quæ de igne et vermibus in Scripturis leguntur, metaphorico sensu intellexerit.

Nec quemquam moretur titulus iste, qui in cod. Reg. 2502 huicce Dialogo præfigitur : Τοῦ αὐτοῦ μεγάλου Ἀθανασίου διάλογος κατὰ Μανιχαίων, ἐν ᾧ διαλέγονται Ὁρθόδοξος καὶ Μανιχαῖος. Ἄλλοι δὲ λέγουσιν εἶναι Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ. *Ejusdem magni Anathasii dialogus adversus Manichæos, cujus interlocutores sunt Orthodoxus et Manichæus. Alii tamen aiunt ipsum Joannem Damasceni opus esse.* Nam primo, totus hic liber Athanasii dictionem ac methodum nusquam exhibet ; sed recentioris cujusdam theologi. Deinde non constat apud eruditos Athanasium volumen aliquod singulare adversus Manichæos edidisse : et quamvis alicubi illos a se impugnavit asserat, hoc satis superque præstiterat in libro *Contra omnes hæreses.* Quin etiam ex probatis auctoribus nemo Athanasium ejusmodi colloquia scripsisse hactenus testatus est. Quotquot sanctissimo præsuli ascripti fuere de Trinitate dialogi, eos aut Theodoro, aut sancto Maximo restituerunt eruditi. Nec tamen quis conjiciat inter Maximi opera accensen-

dum forte illum esse, quem Damasceno tribuimus. Etsi enim sanctum martyrem adversus Manichæos dialogum edidisse didici ex Georgio Scholario, versus finem libri, quem contra Latinos Joanni Comneno Trapezuntio imperatori nuncupavit, quique asservatur in bibliotheca Regia n. 2957, ἐν τῇ Ὁρθοδόξου καὶ Μανιχαίου διαλέξει, inquit : attamen noster hic dialogus toto cælo discrepat a stylo et argumentandi ratione quæ animadvertuntur in Dialogis qui Maximo tribuuntur. Quinimo pauca ishæc verba, quæ Scholarius ex Maximi colloquio seprompsit, τὸ δὲ Πνεῦμα ἐκ τῆς ὑποστάσεως ἐκπορεύεται τοῦ Πατρὸς, *Spiritus vero ex hypostasi Patris procedit*, in nostro nusquam occurrunt.

Joannes itaque Damascenus dialogum hunc scripsit contra Manichæos, quando in Syriæ partibus sub Paulicianorum nomine, Paulo et Joanne auctoribus, denuo pullulare atque invalescere cœperunt, ita ut caliphas, seu principes Arabum Mohammedanos, Orientis ea ætate dominos, adversus fideles catholicos exstimularent. Narrat Theophanes Walidum, hujus nominis secundum, sanctissimo Damascenorum episcopo Petro idcirco linguam abscidisse, eumque exilio multasse, quia contra Arabes et Manichæos scripserat. Id porro imperante Leone Isauro, dum floreret Damascenus noster, contigit. Quin etiam circa Copronymi, Leonis filii, undecimum 429 annum, eodem impio imperatore annuente et duce, multi ex his hæreticis in Thraciam migravere ; unde Bulgariam postmodum infestarunt, tum deinde in Occidentis partes penetrarunt. Horum enim nepotes fuerunt Albigenses in Galliis, et Patarini in Italia. Ne igitur Manichæi astu suo atque vafritie fidelibus illuderent, eorum impia deliria profanaque dogmata præcipua exponit : variis eos argumentis exagitat, innumeras ex principiis ipsorum conclusiones deducendo, quibus persentiscant omnes, hæresim hanc talem esse, quæ non fidei solum, verum etiam probis moribus perniciosissima sit, et rerum publicarum statui et regimini insidiatur. Severitatem legum memorat, quæ cum hæreticos alios levibus pœnis afficerent, istos capite atque etiam flammis punirent. Quamobrem Alexius Comnenus Basilium, novorum Manichæorum, qui Bogomili nuncupabantur, antesignanum, igne cremari jussit, ut post Annam Comnenam ejus filiam, Zonaras alique Byzantini scriptores referunt.

Hic porro dialogus Græce et Latine primum prodiit Basileæ anno 1575 cum aliis Damasceni operibus : Latine vero translationis istius parentem agnoscere hactenus non potui : quæ etsi in quibusdam a Græco contextu dissidet, in multis tamen sat elegans est, et auctoris sensum exacte reddit. Anno 1578 eundem dialogum Basileæ edidit Leunclavius Græce et Latine, cum Legatione Theoriani ad Armenos, et aliis opusculis, quæ omnia de Græcis rursum Latina fecit. Aliam denique ejusdem Dialogi interpretationem elaboravit Jacobus Billius, quæ inter Damasceni nostri opera Parisiis edita est ann. 1577, 1603 et 1619.

ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΙΩΑΝΝΟΥ ΤΟΥ ΔΑΜΑΣΚΗΝΟΥ

ΚΑΤΑ ΜΑΝΙΧΑΙΩΝ ΔΙΑΛΟΓΟΣ.

S. JOANNIS DAMASCENI

DIALOGUS CONTRA MANICHÆOS.

Διαλέγεται ΟΡΘΟΔΟΞΟΣ καὶ ΜΑΝΙΧΑΙΟΣ α.

α'. ΟΡΘΟΔΟΞΟΣ. Ἐπειδὴ συνελθύθαμεν ἀλλήλοις λογικὴν συζήτησιν ποιήσασθαι, ἐρωτῶ σε, τί τὸ ζητούμενον; ΜΑΝΙΧΑΙΟΣ. Τὸν περὶ πίστεως γυμνάσαι λόγον, ὅπως ἀν εὐρωμεν τὴν ἀλήθειαν. ΟΡΘ. Τὸ ψεῦδος; ἢ ἀληθεῖα ἐναντίον; ΜΑΝ. Παντὶ ἐρόπω. ΟΡΘ. Πῶς τοῦτο φῆς; ΜΑΝ. Ἐπειδὴ ἡ μὲν ἀλήθεια τῶν ὄντων ἐστὶ γινώσις, τὸ δὲ ψεῦδος, τοῦ μὴ ὄντος. ΟΡΘ. Οὐ καλῶς ἀπεκρίθης· ἡ μὲν γὰρ ἀλήθεια, τῶν ὄντων ἐστὶ γινώσις, τὸ δὲ ψεῦδος, οὐκ ἐστὶ μὴ ὄντος γινώσις. Τὸ γὰρ μὴ ὄν, οὐ γινώσκεται. ΜΑΝ. Τί οὖν ἐστὶ τὸ ψεῦδος; ΟΡΘ. Τῶν

Α Interlocutores : ORTHODOXUS et MANICHÆUS.

1. ORTHODOXUS. Quandoquidem mutuae disquisitionis causa, convenimus, ex te quæro, de quonam inter nos agitur? MANICHÆUS. Ut fidei doctrinam explicemus, quo veritatem assequi possimus. ORTH. Vero falsum adversatur, annon? MAN. Omnino. ORTH. Quid ita? MAN. Quia veritas eorum quæ sunt, est cognitio : falsitas autem, ejus quod non est. ORTH. Haud recte respondisti. Nam veritas quidem eorum quæ sunt, cognitio est, falsitas autem non est cognitio ejus, quod non est? Nam quod non est, ne quidem cognoscitur.

VARLE LECTIONES.

• Hæc addo ex Regio codice 2502; habuitque codex cardinalis Sirelli quem consulebat Billius.

MAN. Quidnam ergo est falsitas? ORTH. Eorum, A
quæ sunt, ignoratio. MAN. Recte dixisti. ORTH. Si
igitur veritas; eorum quæ sunt, cognitio est, fal-
sitas autem ejus quod est, ignoratio; cognitio ha-
bitusne est? MAN. Est plane. ORTH. Si cognitio
est habitus, ignoratio plane privatio erit. MAN.
Imo ignoratio quoque habitus est. ORTH. Quid
est ignoratio? MAN. Non habere cognitionem.
ORTH. Particula, non, privationemne, an affirma-
tionem, et habitum significat? MAN. Privationem.
ORTH. Nunquid non dicimus non ens, id quod non
habet ut sit? MAN. Profecto. ORTH. Ergo cum
ignoratio nihil aliud sit quam cognitionem non
habere; particula autem, non, 430 privativa sit;
ignoratio proinde privatio est, non habitus. MAN.
Optime. ORTH. Cum igitur veritas cognitio sit, B
habitus quoque erit: eodemque modo cum falsitas
ignoratio sit, non est dubium quin privationis ra-
tionem obtineat. Sicque veritas habitus erit, fal-
sitas privatio: ac veritas quidem ens, falsitas au-
tem non ens. MAN. Ita sane. ORTH. Malum, fal-
sitasne est, an veritas? MAN. Falsitas. ORTH. Malum
ergo est non ens, vereque privatio est, et
nihil: et quemadmodum privatio habitui, sic
MAN. Age, redeamus.

2. ORTH. Unum dicis rerum principium, an
duo? MAN. Duo: unum bonum, alterum malum.
Ac bonum quidem, arborem bonam appello, quæ
bonum omne contineat, et efficiat, nec fructum
malum edere queat: malum autem, tenebras, cor-
ruptionem, arborem malam, quæ malum omne
viliusque genus omne faciat, nec fructum bonum
ferre possit. ORTH. Quidquamne inter hæc duo
principia commercii est, necne? MAN. Nihil
prorsus. Sed alterum alteri contrarium est.
ORTH. Estne unum in alio, aut cum alio; numve
loco discreta sunt? MAN. Discreta prius erant,
atque utrumque suis se finibus continebat.
ORTH. Quonam igitur pacto nunc inter se commista
sunt? MAN. Bonus in loco suo, in omni bonitate et
felicitate agebat. Materia autem, hoc est malum,
cum sine vita, sine motu, spurca, horrendæ tene-
bræ, a sensu remota, multis retro sæculis fuisset;
tum postea secum ipsa cœpit dissidere, ejusque
fructus mutuo inter se pugnare. Cumque alii in-
sequerentur, fugerent alii, ad lucis fines pervene-
runt; ad cujus aspectum, pulchritudinis ipsius
cupidine capti, pugne mutue finem facientes,
unanimes consensu lucem adoriri instituerunt.
Quamobrem cum bonus virtutem ex se emisisset,
conserto prælio, tenebrarum principes lucis par-
tem voraverunt. Bonus quippe virtutem illam sibi
eripi passus est; veritus ne suo quoque loco tan-
dem illi potirentur. Hoc autem ea mente fecit, ut
per eam partem, quam tradiderat, imperium in
malum obtineret. Sicque boni malique commistio
contingit. Nam ex portione boni, animæ; et ex
mali substantia, corpora prodierunt. ORTH. Nunc,
quæso, hæc una consideremus. MAN. Utique con-
sideremus.

δυντων ἀγνωσία. MAN. Ὅρθῶς εἰρηκας. OPΘ. Εἰ
οὖν ἡ μὲν ἀλήθεια τῶν ὄντων ἐστὶ γνῶσις, τὸ δὲ ψε-
δος ἀγνοία τοῦ ὄντος, εἰπέ μοι, ἡ γνῶσις, ἔξις;
MAN. Ναί. OPΘ. Εἰ ἡ γνῶσις, ἔξις, ἡ ἀγνοία
πάντως στέρησις. MAN. Καὶ ἡ ἀγνοία, ἔξις;
OPΘ. Τί ἐστὶν ἀγνοία; MAN. Τὸ μὴ ἔχειν γνῶσιν.
OPΘ. Τὸ, μὴ, στερητικὸν ἐστὶν; ἢ ἀποφαντικόν, ἢ
ἐκτικόν. MAN. Τὸ, μὴ, στερητικὸν ἐστὶν. OPΘ. Μὴ
ὄν λέγομεν; τὸ ἐστερημένον τοῦ εἶναι; MAN. Δι-
λονότι. OPΘ. Οὐκοῦν ἡ ἀγνοία, τὸ μὴ ἔχειν γνῶσιν
ἐστὶ· τὸ δὲ, μὴ, στερητικόν· ἡ ἀγνοία ἀρα στέρησις,
καὶ οὐχ ἔξις. MAN. Ὅρθῶς εἰρηκας. OPΘ. Εἰ
οὖν ἀλήθεια γνῶσις, ἔξις δηλονότι· εἰ δὲ, τὸ ψεῦδος
ἀγνοία, στέρησις κατὰ τὸν τῆς ἀληθείας λόγον·
ἐστὶ οὖν ἡ μὲν ἀλήθεια ἔξις, τὸ δὲ ψεῦδος, στέρη-
σις; καὶ ἐστὶ ἡ μὲν ἀλήθεια, ὄν, τὸ δὲ ψεῦδος, μὴ
ὄν. MAN. Ἐκ παντός. OPΘ. Ψεῦδος ἡ κακία, ἢ
ἀλήθεια; MAN. Ψεῦδος. OPΘ. Οὐκ ὄν ἀρα ἡ κα-
κία, καὶ ὄντως στέρησις, καὶ μὴ ὄν· καὶ ὡς στέρη-
σις ἔξει, ἀντίκειται τῷ ἀγαθῷ. Ἄλλ' ἐπὶ τὸ προκει-
μενον ἐπανέλθωμεν. MAN. Ἐέλθωμεν.

Malum ergo est non ens, vereque privatio est, et
nihil: et quemadmodum privatio habitui, sic
MAN. Age, redeamus.

β'. OPΘ. Μίαν ἀρχὴν λέγεις τῶν ὄντων, ἢ δύο;
MAN. Δύο, μίαν μὲν ἀγαθὴν, καὶ μίαν πονηράν· περὶ
τὴν μὲν ἀγαθὴν ὀνομάζω δένδρον ἀγαθόν, παντὸς
ἀγαθοῦ περιεκτικόν καὶ ποιητικόν, μὴ δυνάμενον
καρπὸν κακὸν ποιεῖν· τὴν δὲ πονηράν, σκότος, φθο-
ράν, δένδρον πονηρὸν, παντὸς πονηροῦ καὶ κακίας;
ποιητικόν, μὴ δυνάμενον καρπὸν ἀγαθὸν ποιεῖν.
C OPΘ. Κοινωνοῦσιν ἀλλήλαις αὗται αἱ δύο ἀρχαί, ἢ
οὐ; MAN. Παντελῶς ἀκοινωνήτοι, καὶ ἐναντία
ἀλλήλαις ὑπάρχουσιν. OPΘ. Ἐν ἀλλήλαις, καὶ σὺν
ἀλλήλαις εἰσὶν, ἢ κεχωρισμένα; MAN. Κεχωρι-
σμένα ἦσαν ἐξ ἀρχῆς, ἐκάστη ἐν τοῖς ἰδίοις ὅροις.
OPΘ. Πῶς οὖν νῦν εἰσι συμμεμιγμένα; MAN. Ἦν
ὁ ἀγαθὸς ἐν τῷ ἰδίῳ τόπῳ, ἐν πάσῃ ἀγαθοσίῃ καὶ
μακαριότητι, ἡ δὲ ὕλη, ἦγον ἡ κακία, ἀζῶα,
ἀκίνητος, αἰσχρά, σκότος δυσειδές, ἀναίσθητος; ἐπὶ
πολλοὺς αἰῶνας· ὕστερον δὲ ἐστασίασεν ἡ ὕλη πρὸς
ἑαυτὴν, καὶ οἱ καρποὶ αὐτῆς ἐπολέμησαν πρὸς ἀλλή-
λους· καὶ τῶν μὲν διωκόντων, τῶν δὲ φευγόντων,
ἐφθασαν εἰς τὰ ὅρια τοῦ φωτός· καὶ ἰδόντες τὸ φῶς,
D ἐπεθύμησαν τοῦ κάλλους αὐτοῦ, καὶ ἐκξύσαντο τοῦ
πρὸς ἀλλήλους πολέμου, καὶ συμφωνήσαντες πρὸς
ἀλλήλους, ἐπέθεντο τῷ φωτί· καὶ, ἀπέστειλεν ὁ ἀγα-
θὸς τὴν δύναμιν παρ' αὐτοῦ, καὶ συμπλοκῆς γεν-
μένης, ἔφαγον μέρος τοῦ φωτός, οἱ ἀρχόντες; τοῦ σκό-
τους. Παρεχώρησε γὰρ ὁ ἀγαθὸς ἀρκαγῆναι δύναμιν
ἐξ αὐτοῦ· καὶ φοβηθεὶς, ἵνα μὴ κατακυριεύσῃ τῷ
τόπῳ αὐτοῦ, τοῦτο ἐποίησεν, ἵνα διὰ τῆς μοίρας, ἢ
παρέδωκε, κατακυριεύσῃ τῆς κακίας. Καὶ οὕτως ἐγένετο
σύγκρασις τοῦ ἀγαθοῦ καὶ τοῦ πονηροῦ. Ἐκ γὰρ
τῆς μοίρας τοῦ ἀγαθοῦ, ἐγένοντο αἱ ψυχαί, ἐκ δὲ τῆς
οὐσίας τῆς κακίας, τὰ σώματα. OPΘ. Τέως περὶ
τούτων διασκεψώμεθα. MAN. Διασκεψώμεθα.

γ. ΟΡΘ. Ἡ ἀρχὴ ποσαχῶς λαμβάνεται; ΜΑΝ. Φράσον σύ. ΟΡΘ. Ἄναρχον μὲν ἔστι, τὸ μὴ ἐσχηκὸς ἀρχὴν· τὸ δὲ τῆς ἀρχῆς ὄνομα, ὁμώνυμόν ἔστι· καὶ γὰρ πολλὰ σημαίνει· λέγεται γὰρ ἀρχὴ κατὰ χρόνον· ὡς λέγομεν ἀρχὴν ἡμέρας, τὴν τοῦ ἡλίου ἀνατολήν, καὶ ἀρχὴ ἐνιαυτοῦ λέγεται· ἀρχὴν καὶ κατὰ τόπους λέγομεν, ἀρχὴν ὁδοῦ, καὶ ἀρχὴν τοῦ Φυσῶν, τὸν παρὰδεισον. Λέγεται ἀρχὴ καὶ κατὰ τὸ ἀξίωμα καὶ ἐξουσίαν, ὡς λέγομεν ἀρχὴν εἶναι τὸν βασιλέα τῶν ὑπηκόων· λέγεται ἀρχὴ, καὶ τὸ φύσει πρότερον, ὡς ἐπὶ τοῦ ἀριθμοῦ· δύο μὲν γὰρ ὄντων, ἐξ ἀνάγκης ἔστι τὸ ἓν. Ἐνὸς δὲ ὄντος οὐκ ἐξ ἀνάγκης εἰσι δύο· ἔσται γὰρ δύο, ἓν καὶ ἓν· τὸ δὲ ἓν, οὐ δύο. Ἀρχὴ οὖν τῶν δύο, τὸ ἓν λέγεται. Ἀρχὴ καὶ κατὰ τάξιν· ὡς πρῶτον τῆ τοῦ ἀναγνώστου ἀξίωμα, εἶτα ὑποδιάκονος, καὶ οὕτως πρεσβύτερος, καὶ οὕτως ἐπίσκοπος. Λέγεται καὶ ἀρχὴ κατὰ τὸ αἶτιον, καὶ τοῦτο τριχῶς· ἢ γὰρ φυσικόν, ὡς ἀρχὴ υἱοῦ, πατῆρ· ἢ ποιητικόν, ὡς ἀρχὴ κτίσεως, ὁ κτίστης· ἢ μιμητικόν, ὡς ἀρχὴ εἰκόνας τὸ εἰκονιζόμενον· κατὰ τοσοῦτους οὖν τρόπους, λεγομένης τῆς ἀρχῆς, ἐκατέν ἔστι τὸ ὄντως ἀναρχον λεγόμενον· πῶς οὖν δύο ἀρχὰς σὺ φησ ἀνάρχους; ΜΑΝ. Κατὰ πάντα τοὺς τρόπους. ΟΡΘ. Ὡς οὕτως γὰρ ἔσονται ἀναρχοί· ἀλλ' ἐφεύσω κατὰ τῆς σεαυτοῦ κορυφῆς· ἀπὸ ψεύδους ἀρξάμενος, ἀδόκιμον ἔξεις τὸ τέλος. ΜΑΝ. Πῶς τοῦτο λέγεις; ΟΡΘ. Δύο εἰπὼν, ἀπὸ ἀριθμοῦ ἤρξω· τὰ δὲ δύο, οὐκ ἀρχὴ· ἄλλη γὰρ ἀρχὴ τῶν δύο. ἢ μονάς. Περὶ ἀρχῆς οὖν διαλεγόμενος, μίαν ἀρχὴν εἶπε, ἵνα ἢ τελεία ἢ ἀρχὴ· φύσει γὰρ μονάς, ἀρχὴ δὲ αἰτίας. Εἰ οὖν δύο ἀρχαί, πῶς ἢ φύσει προτέρα ἀρχὴ, τουτέστιν ἢ μονάς;

δ. ΜΑΝ. Σὺ οὖν τρεῖς ὑποστάσεις λέγεις; Καὶ πῶς λέγεις, ὅτι ἀπὸ μονάδος δεῖ ἀρχεσθαι; ΟΡΘ. Εἰ καὶ τρεῖς ὑποστάσεις λέγω, ἀλλὰ μίαν ἀρχὴν φημι· ἀρχὴν γὰρ ὁ Πατὴρ Υἱοῦ καὶ Πνεύματος, οὐ κατὰ χρόνον, ἀλλὰ κατ' αἰτίαν. Ἐκ Πατρὸς γὰρ Λόγος καὶ Πνεῦμα, εἰ καὶ μὴ μετὰ Πατέρα. Ὅσπερ γὰρ ἐκ τοῦ πυρὸς φῶς, καὶ οὐ προτερεῖ κατὰ χρόνον τὸ πῦρ τοῦ φωτός· ἀδύνατον γὰρ εἶναι πῦρ ἀφώτιστον· ἀρχὴ δὲ ἔστι, καὶ αἰτία τὸ πῦρ τοῦ ἐξ αὐτοῦ φωτός· οὕτω καὶ ὁ Πατὴρ ἀρχὴ, καὶ αἰτία τοῦ Λόγου καὶ τοῦ Πνεύματος· ἐκ τοῦ Πατρὸς γὰρ Λόγος καὶ πνεῦμα· οὐ προτερεῖ δὲ χρόνῳ. Ἀδύνατον γὰρ εἶναι Πατέρα ἐκ τοῦ Υἱοῦ, ἢ Λόγου, ἐκ τοῦ Πνεύματος.

¹ Vide Dialect. cap. 7 et 59.

3. ORTH. Ἀρχή, id est, principium, quot modis usurpatur? MAN. Id tu ipse edisseras. ORTH. Ἄναρχον, dicitur, quod principium non habuit. vox autem ἀρχή (principium) æquivoca est; Multa quippe significat. Nam et de tempore principium dicitur. Sic diei principium, solis ortum dicimus: anni quoque principium assignatur. Item de locis principium dicimus, ut viæ principium; et Paradisum, fluminis Physon principium. Quin ἀρχή quoque de dignitate et potentia dicitur: velut regem subditorum ἀρχήν (id est, principatum) dicimus¹. Ad hæc principium dicitur, id quod natura prius est, velut in numero. Etenim si duo sint, necessario unum erit: sin autem unum est, non item duo esse necessum est. Erunt quippe duo, unum et unum: unum autem, duo non est. Ita fit ut unum **431** duorum principium dicatur. Principium de ordine quoque dicitur; ut prima dignitas, lector est, deinde subdiaconus, postea diaconus, tum presbyter, ac demum episcopus. Denique principium de causa dicitur; idque trifarium. Aut enim causa naturalis est, ut principium filii est pater: aut efficiens, ut rei conditæ principium est conditor: aut exemplaris, ut imaginis principium est id a quo imago ducitur. Cum igitur tot modis principii nomen sumatur, id demum vere ἀναρχον, sive principii expers, dicitur [quod nullum principium agnoscit]. Quinam igitur duo principia esse ais, quæ principio careant? MAN. Secundum omnes istos modos. ORTH. Sic utique sine ullo principio erunt. Verum mentitus es contra caput tuum: cumque a falso inceperis, infelicem quoque finem obtinebis. MANICH. Qui tandem? ORTH. Quoniam, cum duo dixeris, a numero incepisti. Binarius autem principium non est. Binarii siquidem aliud principium est, nempe unitas. Quare principium, quo perfectum principium sit. Unitas enim ubinam principium illud erit, quod natura prius sit, hoc est unitas?

4. ΜΑΝ. Ατqui tu quoque tres personas dicis. Quid igitur est, eur ab unitate incipiendum dicas? ORTH. Etsi tres personas dico; tamen principium unum esse aio. Pater enim Filii et Spiritus sancti principium est; non temporis, sed causæ ratione. Siquidem et Filius et Spiritus sanctus ex Patre sunt, non tamen post Patrem. Quemadmodum ex igne lux oritur, nec tamen ignis lucem tempore antecedit (neque enim fieri potest, ut ignis luce careat), verum ignis lumints illius quod ex se oritur, principium atque causa est: eodem modo Pater quoque Verbi et Spiritus sancti principium et causa est (nam et Verbum et Spiritus ex Patre sunt),

VARIÆ LECTIONES.

^b Hæc verba Manichæo tribuenda censet Billius refragantibus mss., uti nec ipse diffitetur: a quibus tamen discedere nihil nos cogit. ^c Legisse videtur Billius, ἐκτός τοῦ Λόγου, ἢ Λόγον, ἐκτός τοῦ Πνεύματος. Vertit enim: ut Pater sine verbo, et Verbum sine spiritu sit. An id in cod. cardinalis Sirlleti legerit, me prorsus latet. Verum alia auctoris mens esse videtur. Declarat nempe divinarum processionum ordinem, quo fieri nequit, ut Pater Filii principium non sit, aut a Spiritu sancto originem accipiat Verbum. De divinarum quippe personarum unico principio disputat Orthodoxus, non de illarum inter se communiōne indivisa, de qua infra disseritur.

vel confusione. Dicere enim unam naturam, et voluntatem et **422** operationem in eodem Domino nostro Jesu Christo, et non duas, doctrina sententiaque est hominum perversæ opinionis et blasphemorum, eorumque qui tecum sentiunt. »

Sancti Athanasii, ex epistola ad Epictetum.

« Si Verbum ejusdem substantiæ est ac corpus quod de terra naturam habet: est vero secundum Patrum confessionem, Verbum Patri consubstantiale: erit igitur Pater consubstantialis corpori, quod e terra editum est. Cur itaque accusant Arianos, qui Filium esse creaturam dicant, quando ipsi Patrem creaturis consubstantialem aiunt? »

Et paulo post: « Quis infernus ructando hoc dictum protulit, corpus ex Maria consubstantiale esse divinitati Verbi? »

Sancti Gregorii Theologi, ex secunda ad Cledonium epistola.

« Naturæ quidem duæ, Deus et homo, quoniam anima et corpus: filii vero non duo, neque dii. Neque enim hic duo homines; etsi Paulus, hominem qui foris est, et hominem qui intus est, appellavit ¹¹. »

Ejusdem, ex Apologetico.

« Hoc nobis lex vult pedagogus ¹²: hoc prophetæ Christo et legi interjecti: hoc Christus legis spiritualis perfectio et finis: hoc exinanita Deitas: hoc assumpta caro: hoc nova mistio, Deus et homo, unum ex ambobus, et utraque per unum. »

Ejusdem, ex sermone secundo de Filio.

« Signum vero hoc est: quando naturæ cogitatione discrepant, simul nomina dividuntur. Audi Paulum dicentem: *Ut Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, Pater gloriæ* ¹³; Christi quidem Deus, gloriæ vero Pater. Si enim utrumque unum; at non natura, sed coitione. »

Ejusdem, reliqua pars auctoritatis paulo ante citatæ ex Epistola ad Cledonium.

« Si vero summa dicendum est, aliud quidem et aliud, ea ex quibus est Salvator; quippe cum idem non sint id quod aspectabile est et illud quod spectari nequit: esse extra tempus, et subesse tempori: at non alius et alius; absit! Ambo siquidem unum temperatione, Deo homine facto, et homine facto Deo, vel quomocumque nominare ipsum libuerit. Dico autem aliud et aliud, contra atque in sancta Trinitate se habet. Illic enim alius et alius dicitur, ne confundamus hypostases: non item aliud et aliud. Unum enim tria sunt, idemque Deitate. »

Scholium: Si non est aliud et aliud, quia est una natura, aliud igitur et aliud non sunt una

οίασδη κατοῦν διαιρέσεως ἢ συγχύσεως. Τὸ γὰρ λέγειν μίαν φύσιν, καὶ θέλησιν, καὶ ἐνέργειαν ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, καὶ οὐ δύο, τῶν κακοδόξων καὶ βλασφημῶν καὶ ὁμοφρόνων σου ἀνδρῶν ὑπάρχει διδαγμὰ τε καὶ φρόνημα. »

Τοῦ ἁγίου Ἀθανασίου, ἐκ τῆς πρὸς Ἐπίκτετον ἐπιστολῆς.

« Εἰ δὲ ὁμοούσιος ὁ Λόγος τῷ σώματι ἐκ γῆς ἔχοντι τὴν φύσιν· ὁμοούσιος δὲ ὁ Λόγος τῷ Πατρὶ, κατὰ τὴν τῶν Πατέρων ὁμολογίαν, ὁμοούσιος καὶ αὐτὸς ὁ Πατὴρ τῷ σώματι τῷ ἐκ γῆς γενομένῳ. Καὶ τί ἐτι μέμφονται τοῖς Ἀρειανοῖς λέγουσι τὸν Υἱὸν κτίσμα, λέγοντες αὐτοὶ καὶ τὸν Πατέρα ὁμοούσιον; »

Καὶ μετὰ βραχέα: « Ποῶς ἄδης ἐξηρεῖται ὁμοούσιον εἰπεῖν τὸ ἐκ Μαρίας σῶμα τῆ τοῦ Λόγου θεότητι (7); »

Τοῦ ἁγίου Γρηγορίου τοῦ Θεολόγου ἐκ τῆς πρὸς Κληθόντιον ἐπιστολῆς δευτέρας.

« Φύσεις μὲν γὰρ δύο, Θεὸς καὶ ἄνθρωπος, ἐπεὶ καὶ ψυχὴ καὶ σῶμα· υἱοὶ δὲ οὐ δύο, οὐδὲ θεοί. Οὐ γὰρ ἐνταῦθα δύο ἄνθρωποι, εἰ καὶ οὕτως ὁ Παῦλος τὴν ἐκτὸς τοῦ ἀνθρώπου καὶ τὸ ἐντὸς προσηγόρευεν. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ Ἀκολογητικοῦ.

« Τοῦτο ἡμῖν ὁ παιδαγωγὸς βούλεται νόμος· τοῦτο οἱ μέσοι Χριστοῦ καὶ νόμου προφηταί· τοῦτο τοῦ πνευματικοῦ νόμου τελειότης καὶ τὸ τέλος Χριστός· τοῦτο ἡ κενωθεῖσα Θεότης· τοῦτο ἡ προσληφθεῖσα σὰρξ· τοῦτο ἡ καινὴ μέλις, Θεὸς καὶ ἄνθρωπος, ἐν ἑξ ἀμφοῖν, καὶ δι' ἐνὸς ἀμφοτέρω. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ περὶ Πιῶ δευτέρου λόγου.

« Σημεῖον δὲ, ἡνίκα αἱ φύσεις διίστανται ταῖς ἐκινουαῖς, συνδιαίρεται καὶ τὰ ὀνόματα· Παύλου λέγοντος ἀκουσον· *Ἰνα ὁ Θεὸς καὶ ὁ Πατὴρ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὁ Πατὴρ τῆς δόξης· Χριστοῦ μὲν Θεός, τῆς δὲ δόξης Πατὴρ*· εἰ γὰρ τὸ συναμφοτέρον ἐν, ἀλλ' οὐ τῆ φύσει, τῆ δὲ συνόδῳ. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἀναπλήρωσις τῆς πρὸ μικροῦ χρήσεως ἐκ τῆς πρὸς Κληθόντιον β' ἐπιστολῆς.

« Εἰ δὲ δεῖ συντόμως εἰπεῖν, ἄλλο μὲν καὶ ἄλλο τὰ ἐξ ὧν ὁ Σωτὴρ· εἴτε μὴ ταυτὸν τὸ ἀράτον τῷ ὄρατῳ, καὶ τὸ ἄχρονον τῷ ὑποχρόνῳ· οὐκ ἄλλος δὲ καὶ ἄλλος· μὴ γένοιτο! Τὰ γὰρ ἀμφοτέρω ἐν τῆ συγκράσει, Θεοῦ μὲν ἐνανθρωπήσαντος, ἀνθρώπου δὲ θεωθέντος, ἢ ὅπως ἂν τις ὀνομάσειε. Λέγω δὲ ἄλλο καὶ ἄλλο ἐμπαλιν, ἢ ἐπὶ τῆς Τριάδος ἔχει. Ἐκεῖ μὲν γὰρ ἄλλος καὶ ἄλλος, ἵνα μὴ τὰς ὑποστάσεις συγχέωμεν, οὐκ ἄλλο δὲ καὶ ἄλλο. Ἐν γὰρ τὰ τρία, καὶ ταυτὸν τῆ Θεότητι. »

Σχόλιον. Εἰ οὐκ ἄλλο καὶ ἄλλο, διὰ τὸ μίαν εἶναι τὴν φύσιν, τὸ ἄλλο ἄρα καὶ ἄλλο οὐ μίαν φύσιν. Καὶ

¹¹ II Cor. iv, 16. ¹² Galat. iii, 24. ¹³ Ephes. i, 3, 17.

NOTÆ.

(7) Hæc aliæque Ambrosius imitatus est, citandus infra.

εἰ ἔμπαινον ἢ ἐπὶ τῆς Τριάδος ἔχει, ἐκεί δὲ τρεῖς ἄ
 ὑποστάσεις, διὰ τὸ, ἄλλος καὶ ἄλλος, μία δὲ φύσις
 διὰ τὸ μὴ ἄλλο καὶ ἄλλο· ἐνταῦθα δύο μὲν φύσεις
 διὰ τὸ, ἄλλο καὶ ἄλλο, μία δὲ ὑπόστασις, διὰ τὸ οὐκ
 ἄλλος καὶ ἄλλος.

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ περὶ Υἱοῦ δευτέρου λόγου.

«Τοῦτό ἐστιν ὁ ποιεῖ αἰρετικοὺς τὴν πλάνην, ἡ τῶν
 ὀνομάτων ἐπίρριψις, ἐπαλλαττομένων τῶν ὀνομάτων,
 διὰ τὴν σύγκρασιν. Σημεῖον δὲ ὡς ἡλίκα αἱ φύσεις
 εἰςτάνται ταῖς ἐπινοήσιν, συνδιαίρεται τὰ ὀνόματα.
 Παύλου λέγοντος ἄκουσον· Ἴνα ὁ Θεὸς τοῦ Κυρίου
 ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὁ Πατὴρ τῆς δόξης· Χρι-
 στοῦ μὲν Θεός, τῆς δὲ δόξης Πατὴρ. Εἰ γὰρ τὸ συν-
 αμφοτέρον ἓν, ἀλλ' οὐ τῆ φύσει, τῆ δὲ συνόδῳ· τού-
 των τί ἂν γένοιτο γνωριμώτερον;»

Σχόλιον. Τὰ μὴ φύσει ἓν, πάντως δύο. Εἰ δὲ ἡ
 σύνοδος καθ' ὑπόστασιν, ἄρα ἡ θεότης τοῦ Χριστοῦ,
 καὶ ἡ ἀνθρωπότης αὐτοῦ, δύο μὲν τῆ φύσει, ἓν δὲ
 τῆ ὑπόστασει.

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῶν ἐπιπῶν.

«Ἦλθε Θεὸς θνητὸς τε, φύσεις δύο εἰς ἓν ἀγείρας,

«τὴν μὲν κευθομένην, τὴν δ' ἀμφοδίην μερόπεσον.»

Τοῦ ἁγίου Ἀμβροσίου Μεδιολάνων (8), ἐκ τοῦ
 περὶ ἀνθρωπώσεως, ἦτοι κατὰ Ἀπολλινάριου
 λόγου.

«Ἄλλ' ἐν ὅσῳ τούτους ἐλέγχωμεν, ἀνεφύησαν ἑτε-
 ροὶ, λέγοντες τὸ σῶμα τοῦ Κυρίου, καὶ τὴν θεό-
 τητα μίαν εἶναι φύσεως. Ποῖος ἕδης τὴν τοσαύτην
 βλασφημίαν ἠερέξατο; Ἀρειανοὶ γὰρ ἤδη τυγχά-
 νουσι φορητότεροι· οἷς ἐκ τούτων αὐξεται τῆς φιλο-
 νεϊκίας, καὶ ἀπιστίας τὸ στέλεχος, φιλονεικώτερον
 διαβεβαιούμενον λέγειν τὸν Πατέρα, καὶ τὸν Υἱόν,
 καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον μίαν οὐσίαν μὴ εἶναι· ἐπειδὴ
 οὔτοι τὴν θεότητα τοῦ Κυρίου καὶ τὴν σάρκα, μίαν
 φασιν ὑπάρχειν οὐσίαν¹.»

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ πρὸς Γρατιανὸν τὸν βασιλέα.
 Ταύτην δὲ χρῆσιν προήγαγον ὁ Κῆρυλλος ἐν τῇ
 κατ' Ἐφεσον συνόδῳ.

«Φυλάξωμεν τὴν διαφορὰν τῆς θεότητος καὶ τῆς
 σαρκός· εἰς γὰρ ἐν ἑκατέρῳ τελεί² ὁ τοῦ Θεοῦ Υἱός,
 ἐπειδήπερ ἐν αὐτῷ ἑκατέρῳ φύσις ἐστίν.»

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῆς ἐρμηνείας τοῦ θεοῦ συμ-
 βόλου.

«Τοὺς δὲ λέγοντας ψιλὸν ἀνθρώπον τὸν Χριστόν,
 ἢ παθητὸν τὸν Θεὸν Λόγον, ἢ εἰς σάρκα τραπέντα, ἢ
 συνουσιωμένον ἐσχηκέναι τὸ σῶμα, ἢ οὐρανῶθεν αὐτὸ

¹ Carm. De test. et adv. Christi.

VARIE LECTIONES.

¹ Alioquin legendum esset, λέγειν πεπερανται, aut simile quiddam. ² Leg. λαλεῖ, ut Leontius post Cyrillum Ambros. loquitur. Fragmentum istud non occurrit in tractatu in Symbolum apostolorum, qui inter Ambrosii opera editus fuit: acceptum vero est tam a Damasceno quam a Leontio Byzantino ex dialogo 2 Theodoretii cum Eranista.

natura. Et si rursum, contra ac in sancta Trinitate, illic autem tres hypostases sunt, quia alius et alius; una vero natura, quia non est aliud et aliud; hic igitur duæ quidem naturæ, quia aliud et aliud, una autem hypostasis, quia non est alius et alius.

Ejusdem, ex sermone secundo de Filio.

«Atqui hoc est quod hæreticos in errorem adducit, conjunctio naneupationum, commutatis
 423 propter contemperationem nominibus. Certum vero signum est, quando naturæ cogitatione secernuntur, simul nomina dividi. Audi Paulum dicentem: Ut Deus Domini nostri Jesu Christi, Pater gloriæ: Christi quidem Deus, gloriæ vero Pater. Etsi enim utrumque unum est, non tamen
 B natura, sed coitione. Quo quid esse notius possit?»

Scholium. Quæ natura non sunt unum, omnino duo sunt. Sin vero coitio secundum hypostasim est; ergo Deitas Christi ejusque humanitas, natura quidem duo sunt, unum autem hypostasi.

Ejusdem ex versibus¹.

«Venit Deus ac mortalis, naturas ambas in
 [unum copulans,

«Aliam quidem occultam, patentem aliam ho-
 [minibus. »

Sancti Ambrosii Mediolanensis, ex libro De incarnatione, seu contra Apollinarium.

«Sed, dum hos redarguimus, emergunt alii, qui carnem Domini et divinitatem dicant unius esse naturæ. Quæ tantum sacrilegium inferna vomuerunt? Jam tolerabiliores sunt Ariani, quorum per istos [rixarum et] perfidiæ robor adolescit, ut majore contentione asserant Patrem et Filium et Spiritum sanctum unius non esse substantiæ; quia isti divinitatem Domini et carnem, substantiæ unius dicere tentaverunt.»

Ejusdem, ex libro ad Gratianum imperatorem. Quam auctoritatem Cyrillus protulit in Ephesina synodo.

«Servemus distinctionem divinitatis et carnis. Unus in utraque loquitur Dei Filius, quia in eodem utraque natura est.»

Eiusdem, ex interpretatione divini Symboli.

«Eos vero qui nudum hominem Christum dicunt, aut passibile Verbum Dei, aut mutatum in carnem, aut consubstantiatum cum Verbo corpus

NOTÆ.

(8) Quæ hic citantur sancti Ambrosii opera, missa fuerunt a Martiano Mediolanensi ad Theodosium Junioem, quo tempore Nestorius hæresim

suam edidit, tuncque adeo translata fuere in Græcam linguam. Quo factum est ut varia passim horum excerpta citata sint a Græcis scriptoribus.

habuisse, aut illud e caelo traxisse, aut phantasma esse, aut Deum Verbum esse mortalem, aut opus illi fuisse ut suocitaretur a Patre, aut corpus animæ expers, vel hominem absque mente accepisse, aut duas Christi naturas permistione confusas, unam factas esse naturam; non vero etiam contententur Dominum Jesum Christum substantias duas esse citra confusionem; unam autem personam, quatenus Christus unus est, unus Filius, his anathema dicit catholica et apostolica Ecclesia. »

Sancti Amphiloctii episcopi Leonii, ex epistola ad Seleucum.

« Sic Christum Deum et hominem confiteor, Dei Filium, Filium unum, duarum naturarum, passibilis scilicet et impassibilis, mortalis et immortalis. »

424 *Et paucis interjectis:* « Unum Filium, duarum inquam naturarum, sine confusione, conversione, separatione. Patitur itaque Christus, Dei Filius, non deitate, sed humanitate. »

Ejusdem ex eadem epistola.

« Natura assumpta patitur: quæ vero assumptis, hæc impassibilis perstat. Humanas proprii templi sui passiones Deus Verbum esse suas facit; crucem dico, mortemque, et alia, quæcunque circa ipsum propter dispensationem spectantur. Hæc sibi vindicat, nihil ipse patiens: quia ipse personam unam naturæ duæ conveniunt. »

Sancti Gregorii Nysseni, ex Epistola ad Philippum monachum.

« Quæ sunt ejusdem substantiæ, hoc habent, ut sint idem: contra autem, quæ diversæ. Etsi enim ambo unione quæ exprimi non possit, unum sunt, non tamen natura, quia non confusæ. Christus itaque cum duæ naturæ sit, in quibus vere cognoscatur, et singularem filiationis personam habet. »

Ejusdem, ex libro contra Apollinarium (§ 40).

« Si ergo in contrariis proprietatibus, alterutrius horum natura cernitur, carnis nempe et deitatis; quomodo naturæ duæ una sunt? »

Sancti Cyrilli archiepiscopi Alexandrini, ex allocutione ad Alexandrinos.

« Ego contemperatum non probo, quod alienum sit ab apostolica fide, et recta Christi traditione. Contemperatio enim naturarum interitum parit: unio vero inenarrabilis, quam sancti Patres contententur, naturas ambas citra confusionem servat, unumque Christum, qui apparuit, ex ambabus constituit, Deum simul et hominem, et non duos Christos; sed unum potius, unitione, non temperatione. Nam si contemperatæ duæ naturæ eassent in mitionem unam, cum diversæ sint substantiæ, neutra salva foret, sed per confusionem ambæ deletæ essent. »

Et post pauca: « Ac quidem templum solvitur triduanæ sepulturæ tempore, ipsomet ita volente; rursumque illud excitavit. Unitus illi est modus

α κεκομικέναι, ἢ φάντασμα εἶναι, ἢ θνητὸν λέγοντες τὸν Θεὸν Λόγον, ἢ δεδεῆσθαι τῆς παρὰ τοῦ Πατρὸς ἀναστάσεως, ἢ ἀψυχὸν σῶμα, ἢ ἀνοῦν ἀνθρώπων ἀνειληφέναι, ἢ τὰς δύο οὐσίας τοῦ Χριστοῦ κατ' ἀνάγκρασιν συγχυθείσας μίαν γενεῆσθαι οὐσίαν, καὶ μὴ ὁμολογούντες τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν δύο εἶναι οὐσίας ἀσυγχύτους, ἐν δὲ πρόσωπον, καθ' ὃ εἰς Χριστὸς, εἰς Υἱὸς, τοῦτους ἀναθεματίζει ἡ καθολικὴ καὶ ἀποστολικὴ Ἐκκλησία. »

Τοῦ ἁγίου Ἀμφιλοχίου ἐπισκόπου Ἰκονίου, ἐκ τῆς πρὸς Σέλευκον ἐπιστολῆς.

« Οὕτω Θεὸν καὶ ἀνθρώπον τὸν Χριστὸν ὁμολογῶ, τὸν υἱὸν τοῦ Θεοῦ, ἓνα Υἱὸν, δύο φύσεων, παθητῆς τε καὶ ἀπαθοῦς, θνητῆς τε καὶ ἀθανάτου. »

Καὶ μετ' ὀλίγα: « Ἐνα Υἱὸν, δύο φύσεων φημι, ἀσυγχύτως, ἀτρέπτως, ἀδιαιρέτως. Πάσχει τοίνυν ὁ Χριστὸς ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ. οὐ θεότητι, ἀλλ' ἀνθρωπότητι. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῆς αὐτῆς ἐπιστολῆς.

« Ἡ ληφθεῖσα πάσχει φύσις, ἡ δὲ λαβοῦσα ἀκινήθης μένει. Οἰκειοῦται δὲ ὁ Θεὸς Λόγος, τὰ τοῦ ἰδίου νοῦ ἀνθρώπινα πάθη· σταυρὸν φημι, καὶ θάνατον, καὶ τὰ ἄλλα, ὅσα περὶ αὐτὸν οἰκονομικῶς θεωρεῖται, οἰκειοῦται αὐτὸς πάσχειν οὐδέν. Ἐπειδὴ εἰς ἓν πρόσωπον συντελοῦσιν αἱ διτταὶ φύσεις. »

Τοῦ ἁγίου Γρηγορίου ἐπισκόπου Νύσσης, ἐκ τῆς πρὸς Φίλιππον μονάζοντα ἐπιστολῆς.

« Τὰ μὲν ὁμοῦσια ταυτότητα κέκτηται, τὰ δὲ ἑτεροῦσια τὸ ἀνάπαλιν. Κἀν γὰρ ἀρρήτων ἐνωσεὶ τὰ ἀμφοτέρω ἐν, ἀλλ' οὐ τῇ φύσει, διὰ τὸ ἀσύγχυτον. Ὁ τοίνυν Χριστὸς δύο ὑπάρχων φύσεις, ἀλλ' ἐν αὐταῖς ἀληθῶς γνωρίζομενος, μοναδικὸν ἔχει τῆς υἰότητος τὸ πρόσωπον. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ κατὰ Ἀπολιναρίου.

« Εἰ οὖν ἐν τοῖς ἐναντιοῖς ἰδιώμασιν ἡ πατέρου τούτων θεωρεῖται φύσις, τῆς σαρκὸς λέγει καὶ τῆς θεότητος, πῶς μὴ αἱ δύο φύσεις εἰσὶν; »

Τοῦ ἁγίου Κυρίλλου ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας, ἐκ τοῦ προσφωνητικοῦ τοῦ πρὸς Ἀλεξανδρεῖς.

« Ἐγὼ τὸ συγκεραμένον οὐ καταδέχομαι· ἀλλότριον γὰρ ἐστὶ τῆς ἀποστολικῆς πίστεως, καὶ τῆς τοῦ Χριστοῦ ὀρθῆς παραδόσεως. Ἡ γὰρ σύγκρασις ἀφανισμὸν τῶν φύσεων ἐργάζεται· ἡ δὲ ἐρήθητος ἐνωσις παρὰ τῶν ὀρθῶς φρονούντων ὁμολογουμένη, ἀμφοτέρας σώζει ἀσυγχύτως τὰς φύσεις, καὶ ἓνα ἀποτελεῖ ἐξ ἀμφοῖν τὸν ὀφθέντα Χριστὸν, Θεὸν τε ὁμοῦ καὶ ἀνθρώπον γενόμενον τὸν αὐτὸν, καὶ οὐ δύο Χριστούς· ἓνα δὲ μᾶλλον ἐνωθέντα καὶ οὐ κεραμένον. Εἰ γὰρ κέκρανται αἱ δύο φύσεις εἰς μίξιν μίαν, ἑτεροῦσιοι τυγχάνουσαι, οὐδ' ὅποτέρα σώζεται, ἀλλ' ἀμφοτέρω συγχυθεῖσαι ἠφανίσθησαν. »

Καὶ μετ' ὀλίγα: « Καὶ λύεται μὲν ὁ ναὸς ἐν τῷ καιρῷ τῆς τριημέρου ταφῆς, βουλομένου αὐτοῦ, καὶ πάλιν ἀνέστησεν αὐτὸν, καὶ ἠνώθη αὐτῷ ἀρρήτων καὶ

λόγω· οὐ κεκραμένος ἐν αὐτῷ, ἢ ἀποσεσαρ-
 , ἀλλ' ἀποσώζων ἐν ἑαυτῷ τῶν δύο φύσεων
 κοουσίαν ἀσυγχύτους τὰς ιδιότητες. Οὐ γὰρ
 κράθησαν αἱ φύσεις ἐν τῇ ἀρρήτῳ καὶ ἀσυγ-
 ῶσει, ἀλλ' ἠνώθησαν ἀρρήτῳ καὶ ἀφράστῳ
 εἰ ὑπερέκεινα παντὸς νοῦ τυγχάνουσι, κατὰ
 μακάριον καὶ ἀληθῶς οἰκουμενικὸν τῆς ὀρθο-
 στεως διδάσκαλον, καὶ ἀρχιεπίσκοπον ἡμῶν
 ἰον, τὸν ἐν τῇ μεγάλῃ ἐν Νικαίᾳ συνόδῳ
 βαντα μεταξὺ τῶν τριακοσίων δέκα καὶ ὀκτώ-
 ων, εἰπόντα· Δύο πραγμάτων ἀνομοίων καὶ
 αὐτὰ τῆν φύσιν σύνοδος γέγονεν, οὐ σύγκρα-
 ῦ ἀφράστου καὶ θνητοῦ σώματος, οὐ κατ' ἀφα-
 ἢ ἀποσάρκωσιν, ἀλλὰ καθ' ἑνωσιν ἀρρήτων
 κφραστων, καὶ ἀνεκδιήγητον· δύο φύσεων
 κοουσίαν, τῶν ἐν ἐνὶ Χριστῷ, Υἱῷ δὲ τοῦ Θεοῦ
 ων, καὶ μήτε συγχεομένων, μήτε ἀπολλυμέ-
 ναιρεθειῶν.»

ιον. Ὁρᾶτε, ὡς οἱ ἅγιοι Πατέρες ἐξ ἰσῆς τὴν
 ν καὶ τὴν διαίρεσιν φύγοντες, σώζεσθαι τὰς
 ιεις φασὶν ἐν ἐνὶ Χριστῷ, ἦτοι μιᾷ ὑπο-

ἰ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ περὶ πίστεως λόγου.

ἔποτε γὰρ ἀπέστη τῆς ἰδίας θεότητος, εἰ καὶ
 ν ἐκυτὸν, μορφήν δούλου λαβὼν δι' ἡμᾶς,
 λέσας τὴν θεϊκὴν μορφήν, ἵνα κατὰ σὲ ἐτολ-
 ποιηθῆ, ὡς ἄνθρωπος· μὴ γένοιτο. Ἀλλὰ
 ν ἑαυτῷ ἔμψυχον, καὶ τέλειον κατασκευάσας
 ρία Παρθενικῆ μητέρα, καὶ ἐνδοτάμενος αὐτὸν,
 θεὸς αὐτῷ ἀρρήτῳ τῷ λόγῳ, σωζομένων
 κων τῶν φύσεων, καὶ οὐ κεκραμένων, προ-
 κινούμενος μὲν ἄνθρωπος, νοούμενος δὲ Θεὸς
 Χριστός.»

του, ἐκ τῆς πρὸς Ἰωάννην τὸν Ἀντιοχείας
 ἐπιστολῆς.

δὲ εὐαγγελικὰς καὶ ἀποστολικὰς περὶ τοῦ
 φωνὰς ἴσμεν τοὺς θεολόγους ἄνδρας, τὰς μὲν
 οῦντας, ὡς ἐφ' ἐνὸς προσώπου, τὰς δὲ διαι-
 ὡς ἐπὶ δύο φύσεων, καὶ τὰς μὲν θεοπρεπτεῖς
 ν θεότητα τοῦ Χριστοῦ, τὰς δὲ ταπεινὰς
 ν ἀνθρωπότητα.»

ιον. Εἰ ἀληθῶς ἐν πρόσωπον ἐπὶ Χριστοῦ
 ν ἑνωσιν, πάντως ἀληθῶς καὶ δύο φύσεις.

του, ἐκ τῆς πρὸς Ἀκίχιον ἐπίσκοπον Με-
 λιτήνης ἐπιστολῆς.

λὰ γὰρ ἴσως ἐκεῖνο φαίεν ἂν οἱ δι' ἐναντίας·
 σαφῶς οἱ τῆς ὀρθῆς πίστεως τὴν ὁμολογίαν
 νοι, δύο μὲν ὀνομάζουσι φύσεις, διαίρεσθαι
 ῶν θεηγόρων φωνὰς διατείνονται, κατὰ γε-
 ῶραν αὐτῶν. Εἴτα πῶς οὐκ ἐναντία ταῦτα
 ; ; Οὐ γὰρ ἂν ἔχεις προσώποις δύο, ἡγουν
 ται, τὰς φωνὰς διανέμειν· ἀλλ', ὡ βέλτιστοι,
 ν, γεγράφαμεν ἐν τοῖς κεφαλαίοις· « Εἰ τις

ilipp. II, 6, 7.

A qui nec dici nec exprimi possit, non in eo tem-
 peratus, aut exuta carne; sed illæsas in seipso
 servans ambarum essentiaæ diversæ naturarum
 proprietates. Non enim contemperatæ naturæ sunt
 in explicabili et inconfusa illa unione, sed copu-
 latæ sunt arcana ratione quæ offerri sermone non
 potest: suntque supra intelligentiam omnem, juxta
 ac pronuntiavit beatissimus vereque œcumenicus
 orthodoxæ fidei magister, archiepiscopusque no-
 ster Athanasius, qui inter trecentos decem et
 octo præsules splenduit in magno concilio Ni-
 cæno. Duarum rerum dissimilium et inæqualium
 coitio secundum naturam facta est, non contem-
 peratio; Dei, inquam, qui verbis exprimi nequit,
 ac mortalis corporis: non per extinctionem, aut
 B expoliationem carnis, sed per ineffabilem, inex-
 plicabilemque, et inenarrabilem unionem duarum
 essentiaæ diversæ naturarum, quæ in uno Christo,
 Dei autem Filio, salvæ sunt, nec confusæ, nec
 deperditæ, nec divisæ.»

425 Scholium: Videtis, quomodo sancti Patres
 confusionem divisionemque ex æquo fugientes, sal-
 vas esse naturas duas docent in Christo, id est in
 una hypostasi.

Ejusdem, ex libro De fide.

« Nequaquam enim descivit a sua divinitate, ta-
 meti semetipsum exinanivit, forma servi propter
 nos assumpta », non amissa divina, ut, quemad-
 modum ais, de facili quatenus erat homo, evaderet
 C Deus: absit! Quin potius animatum sibi templum
 perfectumque in utero Virginis fabricavit, in quod
 ingressus, eique ineffabili modo unitus, naturis
 ambabus salvus, non una contemperatis, prodit,
 ita ut homo quidem cerneretur. Deus vero intelli-
 geretur, Jesus Christus.»

Ejusdem, ex epistola ad Joannem Antiochenum.

« Scimus viros divinarum rerum peritos evan-
 gelicas et apostolicas de Domino voces, alias qui-
 dem communes facere, tanquam in una persona:
 alias vero dividere, tanquam in duabus naturis;
 atque alias quidem quæ Deum deceant, pro Christi
 divinitate; alias vero, quæ humiles sint, pro ejus-
 dem humanitate.»

Scholium: Si vere una persona post unionem
 est in Christo, vere prorsus duæ quoque naturæ
 sunt.

Ejusdem, ex epistola ad Acacium Melitenæ
 episcopi: n.

« Sed enim fortassis illud dicent adversarii. Ecce
 jam qui rectæ fidei confessionem edunt, duas qui-
 dem naturas aperte nominant: dividi vero contem-
 dunt sanctorum Patrum voces secundum natura-
 rum ipsarum discrimen. At quomodo hæc non
 adversantur assertioni tuæ? Nequaquam enim
 possis voces istas personis duabus distribuere.
 Verum, cum bona vestra gratia dicam, in capitulis

scripsimus⁶⁶: « Si quis duabus personis, seu hy-
 « postasibus voces distribuit, et alias quidem
 « tanquam homini, seorsum a Verbo, quod ex
 « Deo est intellecto accommodat; alias vero,
 « quippe quæ Deum deceant, soli Verbo, quod ex
 « Deo Patre est, hic damnatus esto. Discrimen
 « autem vocum nullatenus negavimus. »

Scholium: Videas, quomodo duas naturas dicere
 non dubitat, sed recusat confiteri eas per se et
 se junctum exstare.

Ejusdem, ex Glaphyris in Leviticum.

« Duae siquidem aviculas jubet accipere, mundas
 et vivas, ut intelligas per vivos alites, caelestem
 hominem simul et Deum in naturas duas distin-
 ctum, pro consentanea singulis ratione. Verbum
 quippe erat ex Deo Patre in carne ex Virgine as-
 sumpta splendescens, sed citra sejunctionem. Unus
 omniur est ex ambobus Christus. »

Ejusdem, ex libris de Trinitate⁶⁷.

« Christus velut confinium quoddam est divini-
 tatis et humanitatis, utriusque habens tanquam in
 unum coitionem, et rerum natura discrepantium
 concursum in identitatem per unionem et impli-
 cationem. »

426 *Ejusdem, ex epistola ad Succensum.*

« Dispensationis itaque, ut dicebam, modum
 animo reputantes, videmus naturas duas mutuo
 coivisse indivulsa unione, nulla conversione, nulla
 mutatione. Nam caro caro est, et non Deitas;
 etsi caro Dei facta est. Consimiliter etiam Verbum
 Deus est, et non caro, licet carnem propriam
 dispensatoria ratione sibi fecerit. Igitur cum hoc
 consideramus, nihil injuriæ irrogamus concursui
 illi, qui in unitatem desiit. Dicendo ex naturis
 duabus eum esse, post unionem scilicet, naturas
 ab invicem non dirimimus, nec illum qui unus
 indivisibilisque est, in duos filios scindimus, sed
 Filium unum pronuntiamus, et, veluti Patres dixe-
 runt, *unam naturam Verbi incarnatam*. Itaque
 quantum in mentem cadit, et solo animi obtutu
 considerando qua ratione unigenitus factus sit
 homo, naturas duas esse aimus: unum vero Fi-
 lium, et Christum, et Dominum constitemur, Ver-
 bum Dei factum hominem et incarnatum. »

Scholium: Consideret quisquis mente cæcus
 non est, sensum hujus Patris. Non enim dixit,
 Post unionem naturas non constitemur; sed,
 « non dirimimus. » Nam duas esse ait, « Filium
 vero unum, Christumque, et Dominum. » Et post-
 quam dixit, « Filium unum pronuntiamus, » sub-
 jungit, « et naturam unam Verbi incarnatam. » Ubi
naturam vocat hypostasim. Non enim natura est,
 aut substantia Filius, sed hypostasis. Nam si esset
 natura, cum Pater Filius non sit, Pater ejusdem

⁶⁶ Anathem. 4. ⁶⁷ Lib. III ad Herm.

« προσώποις δυσὶν, ἤγουν ὑποστάσεσι, διανέμει τὰς
 « φωνάς, καὶ τὰς μὲν, ὡς ἀνθρώπων παρὰ τὸν ἐκ
 « Θεοῦ Λόγον ἰδικῶς νοουμένων προσάπτει, τὰς δὲ
 « ὡς θεοπρεπεῖς, μόνῃ τῇ ἐκ Θεοῦ Πατρὸς Λόγῳ,
 « εὐτος ἔστω κατάκριτος. Φωνῶν δὲ διαφορὰν καὶ
 « οὐδένα τρόπον ἀνῆρηκαμεν. »

Σχόλιον. Ὁρᾶς, ὡς οὐ τὸ δύο φύσεις λέγειν
 παραιτεῖται, ἀλλὰ τὸ, ἴδια καὶ ἀναρέτος αὐτὰς ἐμ-
 λογεῖν.

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ εἰς τὸ Ἀευτικόν.

« Δύο μὲν γὰρ ὀρνίθια ληφθῆναι κελεύει ζῶντα
 καὶ καθαρὰ, ἵνα νοήσης διὰ τῶν πετεινῶν τὸν σάρ-
 νιον ἀνθρώπων ὁμοῦ καὶ Θεόν, εἰς δύο μὲν φύσεις,
 ἅσων ἦκεν εἰς τὸν ἐκάστη πρέπουσα λόγον, διαιρού-
 μενον. Λόγος γὰρ ἦν ὁ ἐκ Θεοῦ Πατρὸς ἀναλάμψας
 ἐν σαρκὶ τῇ ἐκ γυναικὸς, πλὴν οὐ μεριζόμενον. Εἰς
 γὰρ ἐξ ἀμφοῖν ὁ Χριστός. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ περὶ Τριάδος Λόγου.

« Μεθόριον δὲ ὡσπερ τι θεότητος καὶ ἀνθρωπώ-
 τητος, ὁ Χριστός τὴν ἐν ἡ ἀμφοῖν ἔχων ὡς ἐν ἐνὶ
 σύνοδον, καὶ τῶν τῇ φύσει διεισθηχότων τὴν εἰς ταυ-
 τότητα συνδρομὴν καθ' ἑνωσιν καὶ ἀναπλοκῆν. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῆς πρὸς Σούκωνσον ἐπιστολῆς.

« Ἐννοῦντες τοίνυν, ὡς ἔφην, τῆς οἰκονομίας τὸν
 τρόπον, ὁρῶμεν, ὅτι δύο φύσεις συνῆλθον ἀλλήλαις
 καθ' ἑνωσιν ἀδιάσπαστον, ἀτρέπτως τε καὶ ἀμετα-
 βλήτως· ἡ γὰρ σὰρξ, σὰρξ ἐστὶ, καὶ οὐ θεότης, εἰ
 καὶ γέγονε Θεοῦ σὰρξ· ὁμοίως δὲ καὶ ὁ Λόγος Θεός
 ἐστὶ καὶ οὐ σὰρξ, εἰ καὶ ἴδιαν ἐποίησατο τὴν σὰρκα
 οἰκονομικῶς. Ὅταν δὲ ἐννοῶμεν τοῦτο, οὐδὲν ἀδι-
 κοῦμεν τὴν εἰς ἐνότητα συνδρομὴν· τὸ ἐκ δύο φύ-
 σεων γεγενῆσθαι λέγοντες, μετὰ μέντοι τὴν ἑνωσιν,
 οὐ διαιρούμεν τὰς φύσεις ἀπ' ἀλλήλων, οὐδὲ εἰς δύο
 τέμνομεν υἱούς τὸν ἕνα καὶ ἀμέριστον, ἀλλ' ἕνα
 φαμέν υἱόν, καὶ, ὡς οἱ Πατέρες εἰρήχασιν, *μὴν φύ-
 σιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σαρκαρωμένην*. Οὐκοῦν, ἔσων
 μὲν ἦκεν εἰς ἑνωσιν, καὶ εἰς μόνον τὸ ὄρῳν ταῖς τῆς
 ψυχῆς ἑμμεσι, τίνα τρόπον ἐνηνθρώπηκεν ὁ μονο-
 γενής, δύο τὰς φύσεις εἶναι φαμέν, ἕνα δὲ Υἱόν, καὶ
 Χριστόν, καὶ Κύριον ὁμολογοῦμεν, τὸν τοῦ Θεοῦ
 Λόγον ἀνανθρωπήσαντα καὶ σαρκαρωμένον. »

Σχόλιον. Σκοπεῖται πᾶς τις μὴ τυφλώτων τὸν
 νοῦν, τοῦ Πατρὸς τὴν ἑνωσιν. Οὐκ εἶπε γὰρ, Μετὰ
 μέντοι τὴν ἑνωσιν, οὐχ ὁμολογοῦμεν τὰς φύσεις,
 ἀλλ', « Οὐ διαιρούμεν. » Δύο γὰρ τὰς φύσεις εἶναι
 φησιν, « ἕνα δὲ Υἱόν, καὶ Χριστόν, καὶ Κύριον. »
 καὶ εἰπὼν, « ἕνα φαμέν Υἱόν, » ἐπήγαγε, « καὶ
 μὴν φύσιν τοῦ Λόγου σαρκαρωμένην, » φέσων
 ἐνταῦθα τὴν ὑπόστασιν ὀνομάσας. Οὐ γὰρ φύσις
 ἦτοι οὐσία, ὁ Υἱός, ἀλλ' ὑπόστασις. Εἰ γὰρ φύ-
 σις ὁ Υἱός, οὐκ ἔστι δὲ ὁ Πατήρ Υἱός, οὐκ ἂν

VARLE LECTIONES.

ἂ Deest ἐν in editis.

οὐδ' ἂν εἴη ὁ Πατήρ τῆς αὐτῆς φύσεως τῷ Υἱῷ· ὁμοῦς καὶ τῆς σαρκὸς ἐνδείκνυται τὴν φύσιν, πρὸς τὸν αὐτὸν Σούκενσον γράφων· ὥστε εἰ καὶ καθ' ἡμᾶς οὐσίαν ἐνταῦθα τὴν φύσιν φησὶν, εἰσκομίζει καὶ τὴν τῆς σαρκὸς φύσιν διὰ τοῦ εἰπεῖν, *σεσαρκωμένην*. Γράφει γοῦν οὕτως·

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῆς πρὸς Σούκενσον δευτέρας ἐπιστολῆς.

« Εἰ μὲν γὰρ *μίαν* εἰπόντες τοῦ Λόγου φύσιν, σεσιγήκαμεν, οὐκ ἐπενεγκόντες τὸ, *σεσαρκωμένην*, ἀλλ' ὅλον ἔξω τιθέντες τὴν οἰκονομίαν, ἣν αὐτοῖς τάχα που καὶ ἀπίθανος ὁ λόγος προσποιουμένοις ἔρωτᾷ, εἰ μία φύσις τὸ ὅλον, ποῦ τὸ τέλειον ἐν ἀνθρωπότητι, ἢ πῶς ὑφέστηκεν ἡ καθ' ἡμᾶς οὐσία· ἐπειδὴ δὲ καὶ ἡ ἐν ἀνθρωπότητι τελειότης, καὶ τῆς καθ' ἡμᾶς οὐσίας ἡ δῆλωσις εἰσχεκόμεσται διὰ τοῦ εἰπεῖν, *σεσαρκωμένην*, παυσάσθωσαν καλαμίνην ῥάβδον ἑαυτοῖς ὑποστήσαντες. »

Σχόλιον. Παύσαθε τοιγαροῦν, ὦ οὔτοι, καλαμίνην ῥάβδον ἑαυτοῖς ὑποστήσαντες, τῷ διδασκάλῳ πετιόμενοι. Ἦδὲ γὰρ σαφῶς εἶρηκε διὰ τοῦ, *σεσαρκωμένην*, εἰπεῖν τὴν ἐν ἀνθρωπότητι τελειότητα, καὶ τῆς καθ' ἡμᾶς οὐσίας τὴν δῆλωσιν εἰσχεκόμεσθαι, καὶ ὡς οὐ μία φύσις τὸ ὅλον ἐστίν· εἰ δὲ οὐ μία, παντὶ που δῆλον, ὡς δύο.

Τοῦ ἀγίου Ἰωάννου τοῦ Χρυσσοστόμου, ἐκ τοῦ εἰς τὸν Λάζαρον λόγου (9).

« Κασσιότερος μολύβδου καὶ ἀργύρου μετέχει· ἀργύρου τὴν ὕψιν, μολύβδου τὴν φύσιν· οὕτω καὶ ὁ Χριστὸς θεὸς ὢν καὶ ἄνθρωπος, τὰς δύο φύσεις ἐν ἑαυτῷ ἀποσώζει [τὰς φύσεις] οὕτω καὶ αὐτὸς ἐν αὐταῖς ἐστίν, οὐχ ὑπάρχων ἕτερον παρ' αὐτάς. »

427 Scholium (10) : Necesse non est ut exemplum omni parte similitudinem referat illius cum quo componitur. Stannum esse quidem argentum videtur, sed non est : Christus autem vere est homo.

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῆς πρὸς Καισάριον τὸν πορφόριον ἐπιστολῆς.

« Οὕτω κἀνταῦθα τῆς θείας αὐτῷ φύσεως ἐνιδρυάσης, ἓνα Υἱὸν, ἐν πρόσωπον, τὸ συναμφοτέρον ἀπετέλεσε, γωριζόμενον μέντοι ἀδιαιρέτω καὶ ἀσυγχύτῳ λόγῳ· οὐκ ἐν μιᾷ μόνῃ τῇ φύσει, ἀλλ' ἐν δυοῖν τελείαις. Ἐπὶ γὰρ μιᾶς, ποῦ τὸ ἀσύγχυτον; ποῦ τὸ ἀδιαιρέτον; ποῦ ἡ ἔνωσις λεχθεῖη· ἑαυτῇ γὰρ ἐνοῦσθαι ἢ διαιρεῖσθαι ἀδύνατον. Ποῖος ἄδης ἠρεῦξατο μίαν ἐπὶ Χριστοῦ φύσιν λέγειν μετὰ τὴν ἔνωσιν; ἢ γὰρ τὴν θεῖαν φύσιν κρατοῦντες, τὴν ἀνθρωπίνην ἀροῦνται, φημι τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν· ἢ τὴν ἀνθρωπίνην κατέχοντες, τῆς θείας φύσεως τὴν ἀρνήσιν ποιοῦνται· ἐπεὶ λεγέτωσαν ποῖα ἀπολώλεκε τὸ ἴδιον; Εἰ γὰρ ἐτι ἐρῶνται ἡ ἔνωσις, πάντως καὶ μετὰ τῆς ἐνώσεως ἰδιώματα ἀποσώζεσθαι ἀνάγκη. Ἐπεὶ οὐχ ἔνωσις τοῦτο, ἀλλὰ σύγχυσις καὶ ἀφανισμὸς τῶν φύσεων. »

A ac Filius naturæ non foret. Attamen naturam carnis indicat, cum ad eundem Succensum scribit. Quamobrem etsi substantiam, essentiamve, hic naturam perinde ac vos appellat, inducit etiam naturam carnis, cum ait, *incarnatam*. Ita quippe scribit :

Ejusdem, ex secunda ad Succensum epistola.

« Si enim *unam Verbi naturam* dicendo, contulisset, nec subjulisset, *incarnatam*, velut exclusa incarnationis dispensatione, esset fortassis eorum non ineptus sermo, cum rogare simulant : si una natura totum est, ubinam illa in humanitate perfectio sit, aut quo pacto natura nostra consistat? quoniam vero *incarnatam* pronuntiando, ipsa quoque perfectio quoad humanitatem, et essentiam nostræ declaratio allata est, inniti jam desinant baculo arundineo. »

Scholium : Desinite itaque et vos baculo niti arundineo, morem gerentes doctori. Ecce enim luculenter ait, *incarnatam* pronuntiando, significari perfectionem quoad humanitatem, expressamque substantiæ nostræ declarationem; imo non unam naturam totum esse. Si autem non una, nemini non perspicuum est duas esse.

Sancti Joannis Chrysostomi, ex sermone in Lazarum.

« Stannum plumbi et argenti particeps est, argenti quidem quoad aspectum, plumbi vero natura. Sic Christus Deus et homo cum sit, duas in seipso naturas conservat. Sic et ipse in ipsis est, nec aliud præter ipsas existit. »

Ejusdem, ex epistola ad Cæsarium monachum.

« Sic etiam hic divina natura in ipso insidente, unum Filium, unam personam, utrumque constituit; qui quidem indivisa inconfusaque ratione agnoscitur, non in una sola natura, sed in duabus perfectis. Si quidem in una, ubi illud, citra confusionem? ubi extra divisionem? ubi unio dici queat? Unam enim sibi ipsi uniri, vel dividi impossibile est. Quis infernus eructando protulit, unam in Christo naturam post unionem? Vel enim divinam naturam tenentes, humanam negant, imo nostram inquam salutem : aut humanam tenentes, divinam naturam ejurant. Quocirca dicant, quænam quod proprium sibi erat, amisit? Nam si adhuc salva unio est, proprietates omnino esse salvas oportet. Alioqui hoc unio non esset, sed confusio et extinctio naturarum. »

NOTÆ.

(9) Excerptum istud non reperi in genuinis, dubiisve, aut spuris Chrysostomi homiliis de Lazaro, quæ hactenus editæ sunt. Cæterum Chalcedonensis synodi ætate recentior homilia est, proindeque Chrysostomo : quemadmodum epistola ad

Philippum paulo ante citata quæ Gregorii Nysseni nomen præfert.

(10) Scholium istud quod in Turriani translatione reperi, desideratur in codice Vaticano.

IN DIALOGUM CONTRA MANICHÆOS ADMONITIO.

In dubium vertit Jacobus Billius, num Dialogus iste adversus Manichæos genuinus sit sancti Joannis Damasceni fetus. Combefisio non displicuit Billii suspicio. Fatetur tamen uterque, *disputationem hanc dignam plane esse, quæ Damasceni nomen præ se ferat.* Quin adjecta Combefisius: *Quanquam vix ovum ovo similis Damasceni reliquis ac indubitatis operibus.* Enimvero hujus voluminis dictione tota Damascenica est, trita ipsi argumentandi methodus, rerumque earundem, at necessaria repetitio, sententiarum denique, quas passim alias, ac in primis in libris *De fide orthodoxa* tradit, æquabilitas, imo dictiones et voces eædem, eædemque periodi ubique obvix sunt. Hæc probe quidem Billio et Combefisio nota fuerant: at secum obtinere vix potuerunt, ut concederent doctorem orthodoxum in ea fuisse sententia, ut ignem quo torquentur dæmones et impii, verum corporeumque esse negaret, aut saltem metaphorico sensu intelligeret. Annon vero idem ea de re Orientalis Ecclesiæ theologo sentire fas erat, quod ecclesiastici tractatores nonnulli docere non dubitarunt? Ambrosius in cap. xv *Evang. secundum Lucam*, de igne isto sic loquitur: *Ignis est, quem generat mæstitia delictorum: vermis est, eo quod irrationabilia animæ peccata mentem rei sensumque compungant, et quædam exedant viscera conscientiæ.* Idem prorsus sentiebant illi, quorum expositionem affert Hieronymus ad calcem commentarii in Isaiam, ubi verba ista expendens: *Vermis eorum non morietur, et ignis eorum non exstinguetur*, hæc habet: *Vermis autem qui non morietur, et ignis qui non exstinguetur, a plerisque conscientia accipitur peccatorum, quæ torqueat in suppliciis constitutos, quare vitio suo atque peccato caruerint electorum dono: juxta illud quod dicitur: « Versatus sum in miseria, dum mihi infigitur spina. » Et iterum sub obelo: « Sicut linea vestimentum, et vermis lignum, sic mærorum excruciat cor viri, » ita duntaxat, ut non negent prævaricatorum et Dominum negantium æterna supplicia; dicente Domino in Evangelio: « Ite in ignem æternum qui præparatus est diabolo et angelis ejus. Et infra ait: Ignis quoque juxta id accipiendus, quod et vermis, etc.* Propter hæc aliaque similia Patrum testimonia illustrissimus Monspeliensis episcopus in Catechismo censet, fidei caput non esse, **428** igne vero corporalique plectendos esse damnatos. Vide part. i, sect. 2, cap. 3, § 21, ubi insuper citat Estium in c. 4 *Sent. dist. 44, § 12 et 13.* Non me præterit Hieronymum epistola 59, ad Avitum, hoc dogma velut ab Origene assertum notare. Etenim alio sensu Origenes id tenuit, alio doctores catholici. Origenes quidem dolorem verum perpessura esse resurgentium corpora negabat; quibus nempe carnem veram adimeret: illi vero, quorum mentem exponit Hieronymus, alieni prorsus erant ab istis erroribus, quos ab Origene invectos damnavit Ecclesia. Quinta quippe synodus ea solum Origenis dogmata anathemate ferit, quæ Verbi cum Patre consubstantialitatem, veram carnis resurrectionem, et suppliciorum inferni perpetuitatem impugnabant. Illi autem sic tropice ignem et vermem, de quibus loquitur Scriptura, intelligebant, ut aerea corpora resurgentibus non affingerent, nec negarent prævaricatorum, et Dominum negantium æterna supplicia; uti testatur ipse sanctus doctor. Hos vero Ecclesiæ Orientalis magistros fuisse, idcirco affirmare ausim, quod nobis sæpius inculcet idem Hieronymus, præsertim epistola 89, quæ est ad sanctum Augustinum, se vix alios Scripturæ sacræ commentatores legere præter Græcos, seu, ut alias loqui mavult, *Græciæ tractatores.* Unde a Damasceni methodo non abhorret, quod, ut Manichæi cavillos et ambages varias declinaret, doctores suos de more secutus, ignem inferni tropologice, perinde atque vermem illum quo dæmones et impii discruciantur, sic interpretatus sit, ac si pœna damni duntaxat, quæ omnium gravissima est, istiusmodi locutionibus indicetur: ut nempe inferat acerbissimum hoc supplicium non tam a Deo infligi, quam a prava impiorum voluntate accersiri. Sed nec ab ista doctrina procul abest lib. ii *De fide*, cap. 4, et lib. iv, cap. ult., ubi docet ignem illum, οὐχ ὄλεθρον, οἷον τὸ παρ' ἡμῶν, *instar nostri materialem nos esse; sed qualem Deus ipse novit.* Qui ignem æternum materialem non esse censet, is profecto ea quæ de igne et vermibus in Scripturis leguntur, metaphorico sensu intellexerit.

Nec quemquam moretur titulus iste, qui in cod. Reg. 2502 huicce Dialogo præfigitur: Τοῦ αὐτοῦ μεγάλου Ἀθανασίου διάλογος κατὰ Μανιχαίων, ἐν ᾧ διαλέγονται Ὁρθόδοξος καὶ Μανιχαῖος. Ἄλλοι δὲ λέγουσιν εἶναι Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ. *Ejusdem magni Anathasii dialogus adversus Manichæos, cujus interlocutores sunt Orthodoxus et Manichæus. Alii tamen aiunt ipsum Joannem Damasceni opus esse.* Nam primo, totus hic liber Athanasii dictionem ac methodum nusquam exhibet; sed recentioris cujusdam theologi. Deinde non constat apud eruditos Athanasium volumen aliquod singulare adversus Manichæos edidisse: et quamvis alicubi illos a se impugnatos asserat, hoc satis superque præstiterat in libro *Contra omnes hæreses.* Quin etiam ex probatis auctoribus nemo Athanasium ejusmodi colloquia scripsisse hæretus testatus est. Quotquot sanctissimo præsuli ascripti fuere de Trinitate dialogi, eos aut Theodoretus, aut sancto Maximo restituerunt cruditi. Nec tamen quis conjiciat inter Maximi opera accensen-

dum forte illum esse, quem Damasceno tribuimus. Etsi enim sanctum martyrem adversus Manichæos dialogum edidisse didici ex Georgio Scholario, versus finem libri, quem contra Latinos Joanni Comneno Trapezuntio imperatori nuncupavit, quique asservatur in bibliotheca Regia n. 2957, ἐν τῇ Ὀρθοδόξου καὶ Μανιχαίου διαλέξει, inquit: attamen noster hic dialogus toto cælo discrepat a stylo et argumentandi ratione quæ animadvertuntur in Dialogis qui Maximo tribuuntur. Quinimo pauca ishæc verba, quæ Scholarius ex Maximi colloquio Æprompsit, τὸ δὲ Πνεῦμα ἐκ τῆς ὑποστάσεως ἐκπορεύεται τοῦ Πατρὸς, *Spiritus vero ex hypostasi Patris procedit*, in nostro nusquam occurrunt.

Joannes itaque Damascenus dialogum hunc scripsit contra Manichæos, quando in Syriæ partibus sub Paulicianorum nomine, Paulo et Joanne auctoribus, denuo pullulare atque invalescere cœperunt, ita ut caliphas, seu principes Arabum Mohammedanos, Orientis ea ætate dominos, adversus fideles catholicos extimularent. Narrat Theophanes Walidum, hujus nominis secundum, sanctissimo Damascenorum episcopo Petro idcirco linguam abscondisse, eumque exsilio multasse, quia contra Arabes et Manichæos scripserat. Id porro imperante Leone Isauro, dum floreret Damascenus noster, contigit. Quin etiam circa Copronymi, Leonis filii, undecimum 429 annum, eodem impio imperatore annuente et duce, multi ex his hæreticis in Thraciam migraverunt; unde Bulgariam postmodum infestarunt, tum deinde in Occidentis partes penetrarunt. Horum enim nepotes fuerunt Albigenses in Galliis, et Patarini in Italia. Ne igitur Manichæi astu suo atque varfritie fidelibus illuderent, eorum impia deliria profanaque dogmata præcipua exponit: variis eos argumentis exagitat, innumeras ex principiis ipsorum conclusiones deducendo, quibus persentiscant omnes, hæresim hanc talem esse, quæ non fidei solum, verum etiam probis moribus perniciosissima sit, et rerum publicarum statui et regimini insidietur. Severitatem legum memorat, quæ cum hæreticos alios levibus pœnis afficerent, istos capite atque etiam flammis punirent. Quamobrem Alexius Comnenus Basilium, novorum Manichæorum, qui Bogomili nuncupabantur, antesignanum, igne cremari jussit, ut post Annam Comnenam ejus filiam, Zonaras aliique Byzantini scriptores referunt.

Hic porro dialogus Græce et Latine primum prodiit Basileæ anno 1575 cum aliis Damasceni operibus: Latine vero translationis istius parentem agnoscere hæctenus non potui: quæ etsi in quibusdam a Græco contextu dissidet, in multis tamen sat elegans est, et auctoris sensum exacte reddit. Anno 1578 eundem dialogum Basileæ edidit Leunclavius Græce et Latine, cum Legatione Theoriani ad Armenos, et aliis opusculis, quæ omnia de Græcis rursum Latina fecit. Aliam denique ejusdem Dialogi interpretationem elaboravit Jacobus Billius, quæ inter Damasceni nostri opera Parisiis edita est ann. 1577, 1603 et 1619.

ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΙΩΑΝΝΟΥ ΤΟΥ ΔΑΜΑΣΚΗΝΟΥ

ΚΑΤΑ ΜΑΝΙΧΑΙΩΝ ΔΙΑΛΟΓΟΣ.

S. JOANNIS DAMASCENI

DIALOGUS CONTRA MANICHÆOS.

Διαλέγεται ΟΡΘΟΔΟΞΟΣ καὶ ΜΑΝΙΧΑΙΟΣ. A *Interlocutores: ORTHODOXUS et MANICHÆUS.*

α'. ΟΡΘΟΔΟΞΟΣ. Ἐπειδὴ συνελθύθαμεν ἀλλήλοις λογικὴν συζήτησιν ποιήσασθαι, ἐρωτῶ σε, τί τὸ ζητούμενον; ΜΑΝΙΧΑΙΟΣ. Τὸν περὶ πίστεως γυμνάσαι λόγον, ὅπως ἂν εὐρωμεν τὴν ἀλήθειαν. ΟΡΘ. Τὸ ψεῦδος; ἢ ἀληθεία ἐναντίον; ΜΑΝ. Παντὶ ἐρόπω. ΟΡΘ. Πῶς τοῦτο φής; ΜΑΝ. Ἐπειδὴ ἡ μὲν ἀλήθεια τῶν ὄντων ἐστὶ γνῶσις, τὸ δὲ ψεῦδος, τοῦ μὴ ὄντος. ΟΡΘ. Οὐ καλῶς ἀπεκρίθης· ἡ μὲν γὰρ ἀλήθεια, τῶν ὄντων ἐστὶ γνῶσις, τὸ δὲ ψεῦδος, οὐκ ἐστὶ μὴ ὄντος γνῶσις. Τὸ γὰρ μὴ ὄν, οὐ γινώσκεται. ΜΑΝ. Τί οὖν ἐστὶ τὸ ψεῦδος; ΟΡΘ. Τῶν

1. ORTHODOXUS. Quandoquidem mutuae disquisitionis causa, convenimus, ex te quaero, de quonam inter nos agitur? MANICHÆUS. Ut fidei doctrinam explicemus, quo veritatem assequi possimus. ORTH. Vero falsum adversatur, annon? MAN. Omnino. ORTH. Quid ita? MAN. Quia veritas eorum quæ sunt, est cognitio: falsitas autem, ejus quod non est. ORTH. Haud recte respondiisti. Nam veritas quidem eorum quæ sunt, cognitio est, falsitas autem non est cognitio ejus, quod non est? Nam quod non est, ne quidem cognoscitur.

VARIE LECTIONES.

• Hæc addo ex Regio codice 2502; habuitque codex cardinalis Siretli quem consulebat Billius.

MAN. Quidam ergo est falsitas? ORTH. Eorum, quæ sunt, ignoratio. MAN. Recte dixisti. ORTH. Si igitur veritas, eorum quæ sunt, cognitio est, falsitas autem ejus quod est, ignoratio; cognitio habitusne est? MAN. Est plane. ORTH. Si cognitio est habitus, ignoratio plane privatio erit. MAN. Imo ignoratio quoque habitus est. ORTH. Quid est ignoratio? MAN. Non habere cognitionem. ORTH. Particula, non, privationemne, an affirmationem, et habitum significat? MAN. Privationem. ORTH. Nunquid non dicimus non ens, id quod non habet ut sit? MAN. Profecto. ORTH. Ergo cum ignoratio nihil aliud sit quam cognitionem non habere; particula autem, non, 430 privativa sit; ignoratio proinde privatio est, non habitus. MAN. Optime. ORTH. Cum igitur veritas cognitio sit, habitus quoque erit: eodemque modo cum falsitas ignoratio sit, non est dubium quin privationis rationem obtineat. Sicque veritas habitus erit, falsitas privatio: ac veritas quidem ens, falsitas autem non ens. MAN. Ita sane. ORTH. Malum, falsitasne est, an veritas? MAN. Falsitas. ORTH. Malum ergo est non ens, verique privatio est, ac nihil: et quemadmodum privatio habitui, sic

MAN. Age, redeamus.

2. ORTH. Unum dicis rerum principium, an duo? MAN. Duo: unum bonum, alterum malum. Ac bonum quidem, arborem bonam appello, quæ bonum omne contineat, et efficiat, nec fructum malum edere queat: malum autem, tenebras, corruptionem, arborem malam, quæ malum omne vitique genus omne faciat, nec fructum bonum ferre possit. ORTH. Quidquamne inter hæc duo principia commercii est, necne? MAN. Nihil prorsus. Sed alterum alteri contrarium est. ORTH. Estne unum in alio, aut cum alio; numve loco discreta sunt? MAN. Discreta primum erant, atque utrumque suis se finibus continebat. ORTH. Quonam igitur pacto nunc inter se commista sunt? MAN. Bonus in loco suo, in omni bonitate et felicitate agebat. Materia autem, hoc est malum, cum sine vita, sine motu, spurca, horrendæ tenebræ, a sensu remota, multis retro sæculis fuisset; tum postea secum ipsa cœpit dissidere, ejusque fructus mutuo inter se pugnare. Cumque alii insequerentur, fugerent alii, ad lucis fines pervenerunt; ad cujus aspectum, pulchritudinis ipsius cupiditate capti, pugne mutue finem facientes, unanimi consensu lucem adoriri instituerunt. Quamobrem cum bonus virtutem ex se emisisset, conserto prælio, tenebrarum principes lucis partem voraverunt. Bonus quippe virtutem illam sibi eripi passus est; veritus ne suo quoque loco tandem illi potirentur. Hoc autem ea mente fecit, ut per eam partem, quam tradiderat, imperium in malum obtineret. Sicque boni mali commistio contingit. Nam ex portione boni, animæ; et ex mali substantia, corpora prodierunt. ORTH. Nunc, quæso, hæc una consideremus. MAN. Utique consideremus.

δυντων ἀγνωσία. MAN. Ὁρθῶς εἰρηκας. ΟΡΘ. Εὖ οὖν ἡ μὲν ἀλήθεια τῶν ὄντων ἐστὶ γνῶσις, τὸ δὲ ψεῦδος ἀγνοία τοῦ ὄντος, εἰπέ μοι, ἡ γνῶσις, ἕξις; MAN. Ναί. ΟΡΘ. Εἰ ἡ γνῶσις, ἕξις, ἡ ἀγνοία πάντως στέρησις. MAN. Καὶ ἡ ἀγνοία, ἕξις; ΟΡΘ. Τί ἐστὶν ἀγνοία; MAN. Τὸ μὴ ἔχειν γνῶσιν. ΟΡΘ. Τὸ, μὴ, στέρητικόν ἐστίν; ἢ ἀποφαντικόν, ἢ ἐκτικόν. MAN. Τὸ, μὴ, στέρητικόν ἐστίν. ΟΡΘ. Μὴ ὄν λέγομεν; τὸ ἐστερημένον τοῦ εἶναι; MAN. Δι- λονότι. ΟΡΘ. Οὐκοῦν ἡ ἀγνοία, τὸ μὴ ἔχειν γνῶσιν ἐστὶ· τὸ δὲ, μὴ, στέρητικόν· ἡ ἀγνοία ἄρα στέρησις, καὶ οὐχ ἕξις. MAN. Ὁρθῶς εἰρηκας. ΟΡΘ. Εὖ οὖν ἀλήθεια γνῶσις, ἕξις δηλονότι· εἰ δὲ, τὸ ψεῦδος ἀγνοία, στέρησις κατὰ τὸν τῆς ἀληθείας λόγον· ἐστὶ οὖν ἡ μὲν ἀλήθεια ἕξις, τὸ δὲ ψεῦδος, στέρησις; καὶ ἐστὶ ἡ μὲν ἀλήθεια, ὄν, τὸ δὲ ψεῦδος, μὴ ὄν. MAN. Ἐκ παντός. ΟΡΘ. Ψεῦδος ἡ κακία, ἢ ἀλήθεια; MAN. Ψεῦδος. ΟΡΘ. Οὐκ ὄν ἄρα ἡ κακία, καὶ ὄντως στέρησις, καὶ μὴ ὄν· καὶ ὡς στέρησις ἕξις, ἀντίκειται τῷ ἀγαθῷ. Ἄλλ' ἐπὶ τὸ προει- μενον ἐπανεέλθωμεν. MAN. Ἐέλθωμεν.

MAN. Age, redeamus.

β'. ΟΡΘ. Μίαν ἀρχὴν λέγεις τῶν ὄντων, ἢ δύο; MAN. Δύο, μίαν μὲν ἀγαθὴν, καὶ μίαν πονηράν· πρὶ τὴν μὲν ἀγαθὴν ὀνομάζω δένδρον ἀγαθόν, πικρὸς ἀγαθοῦ περιεκτικόν καὶ ποιητικόν, μὴ δυνάμενον καρπὸν κακὸν ποιεῖν· τὴν δὲ πονηράν, σκότος, φθοράν, δένδρον πονηρὸν, παντὸς πονηροῦ καὶ κακίας ποιητικόν, μὴ δυνάμενον καρπὸν ἀγαθὸν ποιεῖν. ΟΡΘ. Κοινωνοῦσιν ἀλλήλαις αὗται αἱ δύο ἀρχαί, ἢ οὐ; MAN. Παντελῶς ἀκοινωνήτοι, καὶ ἐναντίαι ἀλλήλαις ὑπάρχουσιν. ΟΡΘ. Ἐν ἀλλήλαις, καὶ οὖν ἀλλήλαις εἰσὶν, ἢ κεχωρισμέναι; MAN. Κεχωρισμέναι ἦσαν ἐξ ἀρχῆς, ἐκάστη ἐν τοῖς ἰδίοις ὅροις. ΟΡΘ. Πῶς οὖν νῦν εἰσι συμμεμιγμέναι; MAN. Ἦν ὁ ἀγαθὸς ἐν τῷ ἰδίῳ τόπῳ, ἐν πάσῃ ἀγαθοσίῃ καὶ μακαριότητι, ἡ δὲ ὕλη, ἦγον ἡ κακία, ἀζῶσι, ἀκίνητος, ἀισχρὰ, σκότος δυσειδές, ἀναίσθητος; ἐπὶ πολλοὺς αἰῶνας· ὕστερον δὲ ἐστασίασεν ἡ ὕλη πρὸς ἑαυτὴν, καὶ οἱ καρποὶ αὐτῆς ἐπολέμησαν πρὸς ἀλλήλους· καὶ τῶν μὲν διωκόντων, τῶν δὲ φευγόντων, ἐφθασαν εἰς τὰ ὅρια τοῦ φωτός· καὶ ἰδόντες τὸ φῶς, ἐπεθύμησαν τοῦ κάλλους αὐτοῦ, καὶ ἐπύσαντο τοῦ πρὸς ἀλλήλους πολέμου, καὶ συμφωνήσαντες πρὸς ἀλλήλους, ἐπέθεντο τῷ φωτί· καὶ, ἀπέστειλεν ὁ ἀγαθὸς τὴν δύναμιν παρ' αὐτοῦ, καὶ συμπλοκῆς γενόμενης, ἔφαγον μέρος τοῦ φωτός, οἱ ἀρχόντες τοῦ σκότους. Παρεχώρησε γὰρ ὁ ἀγαθὸς ἀρπαγῆναι δύναμιν ἐξ αὐτοῦ· καὶ φοβηθεὶς, ἵνα μὴ κατακυριεύσῃ τῷ τόπῳ αὐτοῦ, τοῦτο ἐποίησεν, ἵνα διὰ τῆς μοίρας, ἕξις παρέδωκε, κατακυριεύσῃ τῆς κακίας. Καὶ οὕτως ἐγένετο σύγκρασις τοῦ ἀγαθοῦ καὶ τοῦ πονηροῦ. Ἐκ γὰρ τῆς μοίρας τοῦ ἀγαθοῦ, ἐγένοντο αἱ ψυχαί, ἐκ δὲ τῆς οὐσίας τῆς κακίας, τὰ σώματα. ΟΡΘ. Τέως περὶ τούτων διασκεψώμεθα. MAN. Διασκεψώμεθα.

γ. ΟΡΘ. Ἡ ἀρχὴ ποσαυχῶς λαμβάνεται; ΜΑΝ. Φράσσον σύ. ΟΡΘ. Ἐναρχον μὲν ἐστὶ, τὸ μὴ ἐσχτηκὸς ἀρχὴν· τὸ δὲ τῆς ἀρχῆς ὄνομα, ὁμώνυμόν ἐστι· καὶ γὰρ πολλὰ σημαίνει· λέγεται γὰρ ἀρχὴ κατὰ χρόνον· ὡς λέγομεν ἀρχὴν ἡμέρας, τὴν τοῦ ἡλίου ἀνατολήν, καὶ ἀρχὴ ἐνιαυτοῦ λέγεται· ἀρχὴν καὶ κατὰ τόπους λέγομεν, ἀρχὴν ὁδοῦ, καὶ ἀρχὴν τοῦ Φυσῶν, τὸν παράδεισον. Λέγεται ἀρχὴ καὶ κατὰ τὸ ἀξίωμα καὶ ἐξουσίαν, ὡς λέγομεν ἀρχὴν εἶναι τὸν βασιλεῖα τῶν ὑπηκόων· λέγεται ἀρχὴ, καὶ τὸ φύσει πρότερον, ὡς ἐπὶ τοῦ ἀριθμοῦ· δύο μὲν γὰρ ὄντων, ἐξ ἀνάγκης ἐστὶ τὸ ἓν. Ἐνὸς δὲ ὄντος οὐκ ἐξ ἀνάγκης εἰσι δύο· ἔσται γὰρ δύο, ἓν καὶ ἓν· τὸ δὲ ἓν, οὐ δύο. Ἀρχὴ οὖν τῶν δύο, τὸ ἓν λέγεται. Ἀρχὴ καὶ κατὰ τάξιν· ὡς πρῶτον τῆ τοῦ ἀναγνώστου ἀξίωμα, εἶτα ὑποδιάκονος, καὶ οὕτως πρεσβύτερος, καὶ οὕτως ἐπίσκοπος. Λέγεται καὶ ἀρχὴ κατὰ τὸ αἶτιον, καὶ τοῦτο τριχῶς· ἢ γὰρ φυσικόν, ὡς ἀρχὴ υἱοῦ, πατῆρ· ἢ ποιητικόν, ὡς ἀρχὴ κτίσεως, ὁ κτίστης· ἢ μιμητικόν, ὡς ἀρχὴ εἰκόνας τὸ εἰκονιζόμενον· κατὰ τοσοῦτους οὖν τρόπους, λεγομένης τῆς ἀρχῆς, ἐκαίνο ἐστὶ τὸ ὄντως Ἐναρχον λεγόμενον· πῶς οὖν δύο ἀρχὰς σὺ φησὶ ἀναρχούς; ΜΑΝ. Κατὰ πάντας τοὺς τρόπους. ΟΡΘ. Ὡς οὕτως γὰρ ἔσονται Ἐναρχοί· ἀλλ' ἐφεύσω κατὰ τῆς σεαυτοῦ κορυφῆς· ἀπὸ ψεύδους ἀρξάμενος, ἀδόκιμον ἔξεις τὸ τέλος. ΜΑΝ. Πῶς τοῦτο λέγεις; ΟΡΘ. Δύο εἰπὼν, ἀπὸ ἀριθμοῦ ἤρξω· τὰ δὲ δύο, οὐκ ἀρχὴ· ἄλλη γὰρ ἀρχὴ τῶν δύο. ἢ μονάς. Περὶ ἀρχῆς οὖν διαλεγόμενος, μίαν ἀρχὴν εἶπες, ἵνα ἢ τελεία ἢ ἀρχὴ· φύσει γὰρ μονάς, ἀρχὴ δυάδος. Εἰ οὖν δύο ἀρχαί, πῶς ἢ φύσει προτέρα ἀρχὴ, τουτέστιν ἢ μονάς;

δ. ΜΑΝ. Σὺ οὖν τρεῖς ὑποστάσεις λέγεις; Καὶ πῶς λέγεις, ὅτι ἀπὸ μονάδος δεῖ ἀρξασθαι; ΟΡΘ. Εἰ καὶ τρεῖς ὑποστάσεις λέγω, ἀλλὰ μίαν ἀρχὴν φημι· ἀρχὴν γὰρ ὁ Πατὴρ Υἱοῦ καὶ Πνεύματος, οὐ κατὰ χρόνον, ἀλλὰ κατ' αἰτίαν. Ἐκ Πατρὸς γὰρ Λόγος καὶ Πνεῦμα, εἰ καὶ μὴ μετὰ Πατέρα. Ὅσπερ γὰρ ἐκ τοῦ πυρὸς φῶς, καὶ οὐ προτερεῖται κατὰ χρόνον τὸ πῦρ τοῦ φωτός· ἀδύνατον γὰρ εἶναι πῦρ ἀφώτιστον· ἀρχὴ δὲ ἐστὶ, καὶ αἰτία τὸ πῦρ τοῦ ἐξ αὐτοῦ φωτός· οὕτω καὶ ὁ Πατὴρ ἀρχὴ, καὶ αἰτία τοῦ Λόγου καὶ τοῦ Πνεύματος· ἐκ τοῦ Πατρὸς γὰρ Λόγος καὶ πνεῦμα· οὐ προτερεῖται δὲ χρόνῳ. Ἀδύνατον γὰρ εἶναι Πατέρα ἐκ τοῦ Υἱοῦ, ἢ Λόγου, ἐκ τοῦ Πνεύματος.

¹ Vide Dialect. cap. 7 et 59.

VARIÆ LECTIONES.

¹ Hæc verba Manichæo tribuenda censet Billius refragantibus mss., uti nec ipse diffitetur : a quibus tamen discedere nihil nos cogit. ² Legisse videtur Billius, ἐκτὸς τοῦ Λόγου, ἢ Λόγον, ἐκτὸς τοῦ Πνεύματος. Vertit enim : ut *Pater sine verbo, et Verbum sine spiritu sit*. An id in cod. cardinalis Sirlleti legerit, me prorsus latet. Verum alia auctoris mens esse videtur. Declarat nempe divinarum processionum ordinem, quo fieri nequit, ut Pater Filii principium non sit, aut a Spiritu sancto originem accipiat Verbum. De divinarum quippe personarum unico principio disputat Orthodoxus, non de illarum inter se communionem indivisa, de qua infra disseritur.

3. ORTH. Ἀρχὴ, id est, principium, quot modis usurpatur? ΜΑΝ. Id tu ipse edisseras. ORTH. Ἐναρχον, dicitur, quod principium non habuit. vox autem ἀρχὴ (*principium*) æquivoca est; Multa quippe significat. Nam et de tempore principium dicitur. Sic diei principium, solis ortum dicimus : anni quoque principium assignatur. Item de locis principium dicimus, ut viæ principium; et Paradisum, fluminis Physon principium. Quin ἀρχὴ quoque de dignitate et potentia dicitur : velut regem subditorum ἀρχὴν (id est, *principatum*) dicimus¹. Ad hæc principium dicitur, id quod natura prius est, velut in numero. Etenim si duo sint, necessario unum erit : sin autem unum est, non item duo esse necessum est. Erunt quippe duo, unum et unum : unum autem, duo non est. Ita fit ut unum **431** duorum principium dicatur. Principium de ordine quoque dicitur ; ut prima dignitas, lector est, deinde subdiaconus, postea diaconus, tum presbyter, ac demum episcopus. Denique principium de causa dicitur ; idque trifarium. Aut enim causa naturalis est, ut principium filii est pater : aut efficiens, ut rei conditæ principium est conditor : aut exemplaris, ut imaginis principium est id a quo imago ducitur. Cum igitur tot modis principii nomen sumatur, id demum vere Ἐναρχον, sive principii expert, dicitur [quod nullum principium agnoscit]. Quinam igitur duo principia esse ais, quæ principio careant? ΜΑΝ. Secundum omnes istos modos. ORTH. Sic utique sine ullo principio erunt. Verum mentitus es contra caput tuum : cumque a falso inceperis, infelicem quoque finem obtinebis. ΜΑΝΙΧ. Qui tandem? ORTH. Quoniam, cum duo dixeris, a numero incepisti. Binarius autem principium non est. Binarii siquidem aliud principium est, nempe unitas. Quare principium, quo perfectum principium sit. Unitas enim ubinam principium illud erit, quod natura prius sit, hoc est unitas?

4. ΜΑΝ. Atqui tu quoque tres personas dicis. Quid igitur est, cur ab unitate incipiendum dicas? ORTH. Etsi tres personas dico; tamen principium unum esse aio. Pater enim Filii et Spiritus sancti principium est; non temporis, sed causæ ratione. Siquidem et Filius et Spiritus sanctus ex Patre sunt, non tamen post Patrem. Quemadmodum ex igne lux oritur, nec tamen ignis lucem tempore antecedit (neque enim fieri potest, ut ignis luce careat), verum ignis lumina illius quod ex se oritur, principium atque causa est : eodem modo Pater quoque Verbi et Spiritus sancti principium et causa est (nam et Verbum et Spiritus ex Patre sunt),

vel confusione. Dicere enim unam naturam, et voluntatem et **422** operationem in eodem Domino nostro Jesu Christo, et non duas, doctrina sententiaque est hominum perversæ opinionis et blasphemorum, eorumque qui tecum sentiunt. »

Sancti Athanasii, ex epistola ad Epictetum.

« Si Verbum ejusdem substantiæ est ac corpus quod de terra naturam habet : est vero secundum Patrum confessionem, Verbum Patri consubstantiale : erit igitur Pater consubstantialis corpori, quod e terra editum est. Cur itaque accusant Arianos, qui Filium esse creaturam dicant, quando ipsi Patrem creaturis consubstantialem aiunt? »

Et paulo post : « Quis infernus ructando hoc dictum protulit, corpus ex Maria consubstantiale esse divinitati Verbi? »

Sancti Gregorii Theologi, ex secunda ad Cledonium epistola.

« Naturæ quidem duæ, Deus et homo, quoniam anima et corpus : illi vero non duo, neque dii. Neque enim hic duo homines; etsi Paulus, hominem qui foris est, et hominem qui intus est, appellavit ⁷¹. »

Ejusdem, ex Apologetico.

« Hoc nobis lex vult pædagogus ⁷² : hoc prophetæ Christo et legi interjecti : hoc Christus legis spiritualis perfectio et finis : hoc exinanita Deitas : hoc assumpta caro : hoc nova mistio, Deus et homo, unum ex ambobus, et utraque per unum. »

Ejusdem, ex sermone secundo de Filio.

« Signum vero hoc est : quando naturæ cogitatione discrepant, simul nomina dividuntur. Audi Paulum dicentem : *Ut Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, Pater gloriæ* ⁷³; Christi quidem Deus, gloriæ vero Pater. Si enim utrumque unum; at non natura, sed coitione. »

Ejusdem, reliqua pars auctoritatis paulo ante citatæ et Epistola ad Cledonium.

« Si vero summa dicendum est, aliud quidem et aliud, ea ex quibus est Salvator; quippe cum idem non sint id quod aspectabile est et illud quod spectari nequit : esse extra tempus, et subesse tempori : at non alius et alius; absit! Ambo siquidem unum temperatione, Deo homine facto, et homine facto Deo, vel quomocumque nominare ipsum libuerit. Dico autem aliud et aliud, contra atque in sancta Trinitate se habet. Illic enim alius et alius dicitur, ne confundamus hypostases : non item aliud et aliud. Unum enim tria sunt, idemque Deitate. »

Scholium : Si non est aliud et aliud, quia est una natura, aliud igitur et aliud non sunt una

⁷¹ II Cor. iv, 16. ⁷² Galat. iii, 24. ⁷³ Ephes. i, 3, 17.

NOTÆ.

(7) Hæc aliaque Ambrosius imitatus est, citandus infra.

Α οιασδήποτε διαιρέσεως ή συγχύσεως. Τό γάρ λέγειν μίαν φύσιν, και θέλησιν, και ενέργειαν επί του αυτού Κυρίου ημών Ιησού Χριστού, και ού δύο, των κακοδέξων και βλασφημών και όμοφρόνων σου ανθρώπων υπάρχει διδαγμα τε και φρόνημα. »

Του Αγίου Αθανασίου, εκ της προς Επίκτητον επιστολής.

« ΕΙ δέ όμοούσιος ό Λόγος τῷ σώματι εκ γῆς έχοντι την φύσιν· όμοούσιος δέ ό Λόγος τῷ Πατρι, κατά την των Πατέρων όμολογίαν, όμοούσιος και αυτός, ό Πατήρ τῷ σώματι· τῷ εκ γῆς γενομένῳ. Καί τί έτι μέμφονται τοίς Αρειανοίς λέγουσι τον Υἱόν κτίσμα, λέγοντες αυτοί και τον Πατέρα όμοούσιον; »

Και μετά βραχεία : « Ποιος ἄδης εξηρεύεζατο όμοούσιον εἰπεῖν τό εκ Μαρίας σώμα τῆ του Λόγου θεότητι (7); »

Του Αγίου Γρηγορίου του Θεολόγου εκ της προς Κληδότιον επιστολής δευτέρας.

« Φύσεις μὲν γάρ δύο, Θεός και άνθρωπος, έπει και ψυχή και σώμα· υἱοί δέ ού δύο, ούδὲ θεοί. Ού γάρ ένταῦθα δύο άνθρωποι, ει και ούτως, ό Παῦλος τῆ έκτός του ανθρώπου και τό έντός προσηγόρευεν. »

Του αυτού, εκ του Απολογητικού.

« Τούτο ημῖν ό παιδαγωγός βούλεται νόμος· τούτο οι μέσοι Χριστού και νόμου προφήται· τούτο του πνευματικού νόμου τελειότης και τό τέλος Χριστός· τούτο ή κενωθείσα Θεότης· τούτο ή προσληφθείσα σάρξ· τούτο ή καινή μέρις, Θεός και άνθρωπος, έν έξ άμφοίν, και δι' ένός άμφοτέρα. »

Του αυτού, εκ του περι Υιού δευτέρου λόγου.

« Σημείον δέ, ήνίκα αι φύσεις δίστανται ταις έπινοίαις, συνδιαιρείται και τά όνόματα· Παύλου λέγοντος άκουσον· *Ινα ό Θεός και ό Πατήρ του Κυρίου ημών Ιησού Χριστού, ό Πατήρ της δόξης· Χριστού μὲν Θεός, της δέ δόξης Πατήρ· ει γάρ τό συναμφοτέρον έν, άλλ' ού τῆ φύσει, τῆ δέ συνόδῳ. »*

Του αυτού, άναπλήρωσις της πρό μικρού χριστώσεως εκ της προς Κληδότιον Β' επιστολής.

« ΕΙ δέ δει συντόμως εἰπεῖν, άλλο μὲν και άλλο τά έξ ὧν ό Σωτήρ· εἴπερ μη ταυτὸν τῆ άράτον τῷ δρατῷ, και τὸν άχρονον τῷ ύπογράνω· ούκ άλλος δέ και άλλος· μη γένοιτο! Τά γάρ άμφοτέρα έν τῆ συγκράσει, Θεού μὲν ενανθρωπήσαντος, ανθρώπου δέ θεωθέντος, ή όπως αν τις ονομάσει. Λέγω δέ άλλο και άλλο εμπάλιν, ή επί της Τριάδος έχει. Έκει μὲν γάρ άλλος και άλλος, Ινα μη τὰς ύποστάσεις συγχέωμεν, ούκ άλλο δέ και άλλο. Έν γάρ τὰ τρία, και ταυτὸν τῆ Θεότητι. »

Σχόλιον. ΕΙ ούκ άλλο και άλλο, διὰ τό μίζν εἶναι την φύσιν, τό άλλο άρα και άλλο ού μία φύσις. Καί

εἰ ἔμπαιβιν ἢ ἐπὶ τῆς Τριάδος ἔχει, ἐκεί δὲ τρεῖς ἄ
 ὑποστάσεις, διὰ τὸ, ἄλλος καὶ ἄλλος, μία δὲ φύσις
 διὰ τὸ μὴ ἄλλο καὶ ἄλλο· ἐνταῦθα δύο μὲν φύσεις
 διὰ τὸ, ἄλλο καὶ ἄλλο, μία δὲ ὑπόστασις, διὰ τὸ οὐκ
 ἄλλος καὶ ἄλλος.

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ περὶ Υἱοῦ δευτέρου λόγου.

«Τοῦτό ἐστιν ὃ ποιεῖ αἰρετικοὺς τὴν πλάνην, ἢ τῶν
 ὀνομάτων ἐπιζεύξεις, ἐπαλλαττομένων τῶν ὀνομάτων,
 διὰ τὴν σύγκρασιν. Σημεῖον δὲ ὡς ἡλίκα αἱ φύσεις
 εἰστανταὶ ταῖς ἐπινοήσιν, συνδιαίρεται τὰ ὀνόματα.
 Παύλου λέγοντος ἄκουσον· Ἴνα ὁ Θεὸς τοῦ Κυρίου
 ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὁ Πατὴρ τῆς δόξης· Χρι-
 στοῦ μὲν Θεός, τῆς δὲ δόξης Πατὴρ. Εἰ γὰρ τὸ συν-
 αμφοτέρον ἔν, ἀλλ' οὐ τῆ φύσει, τῆ δὲ συνόδῳ· τού-
 των τί ἂν γένοιτο γνωριμώτερον;»

Σχόλιον. Τὰ μὴ φύσει ἔν, πάντως δύο. Εἰ δὲ ἡ
 σύνοδος καθ' ὑπόστασιν, ἄρα ἡ θεότης τοῦ Χριστοῦ,
 καὶ ἡ ἀνθρωπότης αὐτοῦ, δύο μὲν τῆ φύσει, ἔν δὲ
 τῆ ὑπόστασει.

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῶν ἐπιπῶν.

«Ἦλθε Θεὸς θνητὸς τε, φύσις δύο εἰς ἓν ἀγείρας,

«τὴν μὲν κευθομένην, τὴν δ' ἀμφοδίην μερόπεσον.»

Τοῦ ἁγίου Ἀμβροσίου Μεδιολάνων (8), ἐκ τοῦ
 περὶ ἀνθρωπώσεως, ἦτοι κατὰ Ἀπολλιναρίου
 λόγου.

«Ἄλλ' ἐν ὅσῳ τούτους ἐλέγχωμεν, ἀνεφύησαν ἑτε-
 ροὶ, λέγοντες τὸ σῶμα τοῦ Κυρίου, καὶ τὴν θεό-
 τητα μίξ εἶναι φύσεως. Ποῖος ἕξης τὴν τοσαύτην
 βλασφημίαν ἠρεῦξάτο; Ἀρειανοὶ γὰρ ἤδη τυγχά-
 νουσι φορητότεροι· οἷς ἐκ τούτων αὐξεται τῆς φιλο-
 νεικίας, καὶ ἀπιστίας τὸ στέλεχος, φιλονεικώτερον
 διαθεβαιούμενον λέγειν τὸν Πατέρα, καὶ τὸν Υἱόν,
 καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον μίξ οὐσίας μὴ εἶναι· ἐπειδὴ
 οὔτοι τὴν θεότητα τοῦ Κυρίου καὶ τὴν σάρκα, μίξ
 φασιν ὑπάρχειν οὐσίας!.»

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ πρὸς Γρατιανὸν τὸν βασιλέα.
 Ταύτην δὲ χρῆσιν προήγαγεν ὁ Κθρῆλλος ἐν τῇ
 κατ' Ἐφεσον συνόδῳ.

«Φυλάξωμεν τὴν διαφορὰν τῆς θεότητος καὶ τῆς
 σαρκός· εἰς γὰρ ἓν ἑκατέρῃ τελεί ὁ τοῦ Θεοῦ Υἱός,
 ἐπειδὴ περ ἓν αὐτῷ ἑκατέρῃ φύσις ἐστίν.»

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῆς ἐρμηνείας τοῦ θεοῦ συμ-
 βόλου.

«Τοὺς δὲ λέγοντας ψιλὸν ἀνθρώπον τὸν Χριστόν,
 ἢ παθῆτόν τὸν Θεὸν Λόγον, ἢ εἰς σάρκα τραπέντα, ἢ
 συνουσιωμένον ἐσχηκέναι τὸ σῶμα, ἢ οὐρανῶθεν αὐτό

⁶⁴ Carm. De test. et adv. Christi.

VARIAE LECTIONES.

† Alioquin legendum esset, λέγειν πεπεράνται, aut simile quiddam. † Leg. λαλεῖ, ut Leontius
 post Cyrillum Ambros. Loquitur. Fragmentum istud non occurrit in tractatu in *Symbolum aposto-
 lorum*, qui inter Ambrosii opera editus fuit: acceptum vero est tam a Damasceno quam a Leontio
 Byzantino ex dialogo 2 Theodoretii cum Eranista.

NOTÆ.

(8) Quæ hic citantur sancti Ambrosii opera, missa fuerunt a Martiano Mediolanensi ad Theo-
 dosium Juniorem, quo tempore Nestorius hæresim

natura. Et si rursum, contra ac in sancta Trini-
 tate, illic autem tres hypostases sunt, quia alius
 et alius; una vero natura, quia non est aliud et
 aliud; hic igitur duæ quidem naturæ, quia aliud
 et aliud, una autem hypostasis, quia non est alius
 et alius.

Ejusdem, ex sermone secundo de Filio.

«Atqui hoc est quod hæreticos in errorem ad-
 ducit, conjunctio nuncupationum, commutatis
 423 propter contemperationem nominibus. Cer-
 tum vero signum est, quando naturæ cogitatione
 secernuntur, simul nomina dividi. Audi Paulum
 dicentem: *Ut Deus Domini nostri Jesu Christi,*
Pater gloriæ: Christi quidem Deus, gloriæ vero
 Pater. Etsi enim utrumque unum est, non tamen
 B natura, sed coitione. Quo quid esse notius possit?»

Scholium. Quæ natura non sunt unum, om-
 nino duo sunt. Sin vero coitio secundum hy-
 postasim est; ergo Deitas Christi ejusque huma-
 nitas, natura quidem duo sunt, unum autem hy-
 postasi.

Ejusdem ex versibus⁶⁵.

«Venit Deus ac mortalis, naturas ambas in
 [unum copulans,

«Aliam quidem occultam, patentem aliam ho-
 [minibus. »

*Sancti Ambrosii Mediolanensis, ex libro De incar-
 natione, seu contra Apollinarium.*

«Sed, dum hos redarguimus, emergunt alii,
 qui carnem Domini et divinitatem dicant unius
 esse naturæ. Quæ tantum sacrilegium inferna vo-
 muerunt? Jam tolerabiliores sunt Ariani, quorum
 per istos [rixarum et] perfidiæ robur adolescit,
 ut majore contentione asserant Patrem et Filium
 et Spiritum sanctum unius non esse substantiæ;
 quia isti divinitatem Domini et carnem, substan-
 tiæ unius dicere tentaverunt.»

Ejusdem, ex libro ad Gratianum imperatorem.
*Quam auctoritatem Cyrillus protulit in Ephesina
 synodo.*

«Servemus distinctionem divinitatis et carnis.
 Unus in utraque loquitur Dei Filius, quia in co-
 dem utraque natura est.»

Eiusdem, ex interpretatione divini Symboli.

«Eos vero qui nudum hominem Christum di-
 cunt, aut passibile Verbum Dei, aut mutatum in
 carnem, aut consubstantiatum cum Verbo corpus

habuisse, aut illud e cœlo traxisse, aut phantasma esse, aut Deum Verbum esse mortalem, aut opus illi fuisse ut suscitaretur a Patre, aut corpus animæ expers, vel hominem absque mente accepisse, aut duas Christi naturas permistione confusas, unam factas esse naturam; non vero etiam contentur Dominum Jesum Christum substantias duas esse citra confusionem; unam autem personam, quatenus Christus unus est, unus Filius, his anathema dicit catholica et apostolica Ecclesia. »

Sancti Amphiloctii episcopi Iconii, ex epistola ad Seleucum.

« Sic Christum Deum et hominem consteatur, Dei Filium, Filium unum, duarum naturarum, passibilis scilicet et impassibilis, mortalis et immortalis. »

424 *Et paucis interjectis:* « Unum Filium, duarum inquam naturarum, sine confusione, conversione, separatione. Patitur itaque Christus, Dei Filius, non deitate, sed humanitate. »

Ejusdem ex eadem epistola.

« Natura assumpta patitur: quæ vero assumptis, hæc impassibilis perstat. Humanas proprii templi sui passiones Deus Verbum esse suas facit; crucem dico, mortemque, et alia, quæcunque circa ipsum propter dispensationem spectantur. Hæc sibi vindicat, nihil ipse patiens: quia in personam unam naturæ duæ conveniunt. »

Sancti Gregorii Nysseni, ex Epistola ad Philippum monachum.

« Quæ sunt ejusdem substantiæ, hoc habent, ut sint idem: contra autem, quæ diversæ. Etsi enim ambo unione quæ exprimi non possit, unum sunt, non tamen natura, quia non confusæ. Christus itaque cum duæ naturæ sit, in quibus vere cognoscatur, et singularem filiationis personam habet. »

Ejusdem, ex libro contra Apollinarium (§ 40).

« Si ergo in contrariis proprietatibus, alterutrius horum natura cernitur, carnis nempe et deitatis; quomodo naturæ duæ una sunt? »

Sancti Cyrilli archiepiscopi Alexandrini, ex allocutione ad Alexandrinos.

« Ego contemperatum non probo, quod alienum sit ab apostolica fide, et recta Christi traditione. Contemperatio enim naturarum interitum parit: unio vero inenarrabilis, quam sancti Patres contentur, naturas ambas citra confusionem servat, unumque Christum, qui apparuit, ex ambabus constituit, Deum simul et hominem, et non duos Christos; sed unum potius, unitione, non temperatione. Nam si contemperatæ duæ naturæ essent in mitionem unam, cum diversæ sint substantiæ, neutra salva foret, sed per confusionem ambæ deletæ essent. »

Et post pauca: « Ac quidem templum solvitur triduanæ sepulturæ tempore, ipsomet ita volente; rursumque illud excitavit. Unitus illi est modus

A κεκομικέναι, ἢ φάντασμα εἶναι, ἢ θνητὸν λέγοντας τὸν Θεὸν Λόγον, ἢ δεδεησθαι τῆς παρὰ τοῦ Πατρὸς ἀναστάσεως, ἢ ἀψυχὸν σῶμα, ἢ ἀνοῦν ἀνθρώπου ἀνειληφέναι, ἢ τὰς δύο οὐσίας τοῦ Χριστοῦ κατ' ἀνάκρασιν συγχυθείσας μίαν γενεῆσθαι οὐσίαν, καὶ μὴ ὁμολογοῦντες τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν δύο εἶναι οὐσίας ἀσυγχύτους, ἐν δὲ πρόσωπον, καθ' ὃ εἰς Χριστὸς, εἰς Υἱὸς, τοῦτους ἀναθεματίζει ἡ καθολικὴ καὶ ἀποστολικὴ Ἐκκλησία. »

Τοῦ ἁγίου Ἀμφιλοχίου ἐπισκόπου Ἰκονίου, ἐκ τῆς πρὸς Σέλευκον ἐπιστολῆς.

« Οὕτω Θεὸν καὶ ἀνθρώπον τὸν Χριστὸν ὁμολογῶ, τὸν υἱὸν τοῦ Θεοῦ, ἕνα Υἱὸν, δύο φύσεων, παθητῆς τε καὶ ἀπαθοῦς, θνητῆς τε καὶ ἀθανάτου. »

Καὶ μετ' ὀλίγα: « Ἐνα Υἱὸν, δύο φύσεων φημι, ἀσυγχύτως, ἀτρέπτως, ἀδιαρέτως. Πάσχει τοίνυν ὁ Χριστὸς ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, οὐ θεότητι, ἀλλ' ἀνθρωπότητι. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῆς αὐτῆς ἐπιστολῆς.

« Ἡ ληφθεῖσα πάσχει φύσις, ἡ δὲ λαβοῦσα ἀκινήθης μένει. Οἰκειοῦται δὲ ὁ Θεὸς Λόγος, τὰ τοῦ ἰδίου ναοῦ ἀνθρώπινα πάθη· σταυρὸν φημι, καὶ θάνατον, καὶ τὰ ἄλλα, ὅσα περὶ αὐτὸν οἰκονομικῶς θεωρεῖται, οἰκειοῦται αὐτὸς πάσχειν οὐδέν. Ἐπειδὴ εἰς ἕν πρόσωπον συντελοῦσιν αἱ διτταὶ φύσεις. »

Τοῦ ἁγίου Γρηγορίου ἐπισκόπου Νύσσης, ἐκ τῆς πρὸς Φίλιππον μονάζοντα ἐπιστολῆς.

« Τὰ μὲν ὁμοούσια ταυτότητα κέκτηται, τὰ δὲ ἑτεροούσια τὸ ἀνάπαλιν. Κἀν γὰρ ἀρρήτῳ ἐνώσει τὰ ἀμφοτέρω ἐν, ἀλλ' οὐ τῇ φύσει, διὰ τὸ ἀσύγχυτον. Ὁ τοίνυν Χριστὸς δύο ὑπάρχων φύσεις, ἀλλ' ἐν αὐταῖς ἀληθῶς γνωριζόμενος, μοναδικὸν ἔχει τῆς υἰότητος τὸ πρόσωπον. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ κατὰ Ἀπολιταρίου.

« Εἰ οὖν ἐν τοῖς ἐναντίοις ἰδιώμασιν ἡ πατέρα τοῦτων θεωρεῖται φύσις, τῆς σαρκὸς λέγει καὶ τῆς θεότητος, πῶς μία αἱ δύο φύσεις εἰσιν; »

Τοῦ ἁγίου Κυρίλλου ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας, ἐκ τοῦ προσφωνητικοῦ τοῦ πρὸς Ἀλεξανδρεῖς.

« Ἐγὼ τὸ συγκεραμμένον οὐ καταδέχομαι· ἀλλότριον γὰρ ἐστὶ τῆς ἀποστολικῆς πίστεως, καὶ τῆς τοῦ Χριστοῦ ὀρθῆς παραδόσεως. Ἡ γὰρ σύγκρασις ἀφανισμὸν τῶν φύσεων ἐργάζεται· ἡ δὲ ἀρρήτος ἐνωσις παρὰ τῶν ὀρθῶς φρονούντων ὁμολογουμένη, ἀμφοτέρας σώζει ἀσυγχύτως τὰς φύσεις, καὶ ἕνα ἀποτελεῖ ἐξ ἀμφοῖν τὸν ὀφθέντα Χριστὸν, Θεὸν τε ὁμοῦ καὶ ἀνθρώπον γενόμενον τὸν αὐτὸν, καὶ οὐ δύο Χριστούς· ἕνα δὲ μᾶλλον ἐνωθέντα καὶ οὐ κεραμμένον. Εἰ γὰρ κέκρανται αἱ δύο φύσεις εἰς μίαν, ἑτεροούσιοι τυγχάνουσαι, οὐδ' ὀκότερα σώζεται, ἀλλ' ἀμφοτέρω συγχυθείσαι ἠφανίσθησαν. »

Καὶ μετ' ὀλίγα: « Καὶ λύεται μὲν ὁ ναὸς ἐν τῷ καιρῷ τῆς τριημέρου ταφῆς, βουλομένου αὐτοῦ, καὶ πάλιν ἀνέστησεν αὐτὸν, καὶ ἠνώθη αὐτῷ ἀρρήτῳ καὶ

ἀφράστῳ λόγῳ· οὐ κεκραμένους ἐν αὐτῷ, ἢ ἀποσεσαρ-
κωμένους, ἀλλ' ἀποσώζων ἐν ἑαυτῷ τῶν δύο φύσεων
τῶν ἑτερουσιῶν ἀσυγχύτους τὰς ιδιότητας. Οὐ γὰρ
δήπου ἐκράθησαν αἱ φύσεις ἐν τῇ ἀρρήτῳ καὶ ἀσυγ-
χύτῳ ἐνώσει, ἀλλ' ἠνώθησαν ἀρρήτῳ καὶ ἀφράστῳ
λόγῳ, καὶ ὑπερέκεινα παντὸς νοῦ τυγχάνουσι, κατὰ
τὸν τρισμακάριον καὶ ἀληθῶς οἰκουμενικὸν τῆς ὀρθο-
δόξου πίστεως διδάσκαλον, καὶ ἀρχιεπίσκοπον ἡμῶν
Ἀθανάσιον, τὸν ἐν τῇ μεγάλῃ ἐν Νικαίᾳ συνόδῳ
διασπράξαντα μεταξὺ τῶν τριακοσίων δέκα καὶ ὀκτώ
ἐπισκόπων, εἰπόντα· Δύο πραγμάτων ἀνομοίων καὶ
ἀνίσων κατὰ τὴν φύσιν σύνοδος γέγονεν, οὐ σύγκρα-
σις, Θεοῦ ἀφράστου καὶ θνητοῦ σώματος, οὐ κατ' ἀφα-
ρισμὸν ἢ ἀποσάρκωσιν, ἀλλὰ καθ' ἑνωσιν ἀρρήτων
καὶ ἀνεκφραστον, καὶ ἀνεκδιήγητον· δύο φύσεων
τῶν ἑτερουσιῶν, τῶν ἐν ἐνὶ Χριστῷ, Ἰϋϋ δὲ τοῦ Θεοῦ
σωζομένων, καὶ μήτε συγχεομένων, μήτε ἀπολλυμέ-
νων, ἢ διαιρεθειῶν.»

Σχόλιον. Ὅρατε, ὡς οἱ ἅγιοι Πατέρες ἐξ Ἰσῆς τὴν
σύγχυσιν καὶ τὴν διαιρείσιν φαύγοντες, σώζεσθαι τὰς
δύο φύσεις φασὶν ἐν ἐνὶ Χριστῷ, ἦτοι μιᾷ ὑπο-
στάσει.

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ περὶ πίστεως λόγου.

«Ὁὐδέποτε γὰρ ἀπέστη τῆς ἰδίας θεότητος, εἰ καὶ
ἐκένωσεν ἑαυτὸν, μορφῆν δούλου λαβὼν δι' ἡμᾶς,
οὐκ ἀπολέσας τὴν θεϊκὴν μορφήν, ἵνα κατὰ σὲ ἐτοι-
μως θεοποιηθῆ, ὡς ἄνθρωπος· μὴ γένοιτο. Ἀλλὰ
γὰρ ναὶν ἑαυτῷ ἔμψυχον, καὶ τέλειον κατασκευάσας
ἐν τῇ ἁγίᾳ Παρθενικῇ μήτρᾳ, καὶ ἐνδυσάμενος αὐτὸν,
καὶ ἐνωθεὶς αὐτῷ ἀρρήτῳ τῷ λόγῳ, σωζομένων
ἀμφοτέρων τῶν φύσεων, καὶ οὐ κεκραμένων, προ-
ῆλθε, φαινόμενος μὲν ἄνθρωπος, νοούμενος δὲ Θεὸς
Ἰησοῦς Χριστός.»

*Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῆς πρὸς Ἰωάννην τὸν Ἀντιοχείαν
ἐπιστολῆς.*

«Τὰς δὲ εὐαγγελικὰς καὶ ἀποστολικὰς περὶ τοῦ
Κυρίου φωνὰς ἴμεν τοὺς θεολόγους ἄνδρας, τὰς μὲν
κοινοποιοῦντας, ὡς ἐφ' ἐνὸς προσώπου, τὰς δὲ διαι-
ροῦντας ὡς ἐπὶ δύο φύσεων, καὶ τὰς μὲν θεοπρεπεῖς
κατὰ τὴν θεότητα τοῦ Χριστοῦ, τὰς δὲ ταπεινὰς
κατὰ τὴν ἀνθρωπότητα.»

Σχόλιον. Εἰ ἀληθῶς ἐν πρόσωπον ἐπὶ Χριστοῦ
μετὰ τὴν ἑνωσιν, πάντως ἀληθῶς καὶ δύο φύσεις.

*Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῆς πρὸς Ἀκάκιον ἐπίσκοπον Με-
λιτήνης ἐπιστολῆς.*

«Ἀλλὰ γὰρ ἴσως ἐκείνο φαίεν ἂν οἱ δι' ἐναντίας·
Ἰδοὺ δὴ σαφῶς οἱ τῆς ὀρθῆς πίστεως τὴν ὁμολογίαν
ποιούμενοι, δύο μὲν ὀνομάζουσι φύσεις, διαιρεῖσθαι
δὲ τὰς τῶν θεηγόρων φωνὰς διατείνονται, κατὰ γὰρ
τὴν διαφορὰν αὐτῶν. Εἴτα πῶς οὐκ ἐναντία ταῦτα
τοῖς σοῖς; Οὐ γὰρ ἂν ἔχεις προσώποις δύοσιν, ἤγουν
ὑποστάσει, τὰς φωνὰς διανέμειν· ἀλλ', ὡς βέλτιστοι,
φαίην ἂν, γεγράφαμεν ἐν τοῖς κεφαλαίοις· «Εἰ τις

4! Philipp. II, 6, 7.

A qui nec dici nec exprimi possit, non in eo tem-
peratus, aut exuta carne; sed illæsas in seipso
servans ambaram essentiæ diversæ naturarum
proprietas. Non enim temperatæ naturæ sunt
in explicabili et inconfusa illa unione, sed copu-
latæ sunt arcana ratione quæ efferrî sermone non
potest: suntque supra intelligentiam omnem, juxta
ac pronuntiavit beatissimus vereque œcumenicus
orthodoxæ fidei magister, archiepiscopusque no-
ster Athanasius, qui inter trecentos decem et
octo præsules splenduit in magno concilio Ni-
cæno. Duarum rerum dissimilium et inæqualium
coitio secundum naturam facta est, non contem-
peratio; Dei, inquam, qui verbis exprimi nequit,
ac mortalis corporis: non per extinctionem, aut
expoliationem carnis, sed per ineffabilem, inex-
plicabilemque, et inenarrabilem unionem duarum
essentiæ diversæ naturarum, quæ in uno Christo,
Dei autem Filio, salvæ sunt, nec confusæ, nec
deperditæ, nec divisæ.»

425 Scholium: Videtis, quomodo sancti Patres
confusionem divisionemque ex æquo fugientes, sal-
vas esse naturas duas docent in Christo, id est in
una hypostasi.

Ejusdem, ex libro De fide.

«Nequaquam enim descendit a sua divinitate, ta-
meti semetipsum exinanivit, forma servi propter
nos assumpta», non amissa divina, ut, quemad-
modum ais, de facili quatenus erat homo, evaderet
Deus: absit! Quin potius animatum sibi templum
perfectumque in utero Virginis fabricavit, in quod
ingressus, eique ineffabili modo unitis, naturis
ambabus salvis, non una contemperatis, prodiit,
ita ut homo quidem cerneretur. Deus vero intelli-
geretur, Jesus Christus.»

Ejusdem, ex epistola ad Joannem Antiochenum.

«Scimus viros divinarum rerum peritos evan-
gelicas et apostolicas de Domino voces, alias qui-
dem communes facere, tanquam in una persona:
alias vero dividere, tanquam in duabus naturis;
atque alias quidem quæ Deum deceant, pro Christi
divinitate; alias vero, quæ humiles sint, pro ejus-
dem humanitate.»

Scholium: Si vere una persona post unionem
est in Christo, vere prorsus duæ quoque naturæ
sunt.

*Ejusdem, ex epistola ad Acacium Melitenæ
episcopum.*

«Sed enim fortassis illud dicent adversarii. Ecce
jam qui rectæ fidei confessionem edunt, duas qui-
dem naturas aperte nominant: dividi vero contem-
dunt sanctorum Patrum voces secundum natura-
rum ipsarum discrimen. At quomodo hæc non
adversantur assertioni tuæ? Nequaquam enim
possis voces istas personis duabus distribuere.
Verum, cum bona vestra gratia dicam, in capitulis

scripsimus⁶⁶: « Si quis duabus personis, seu hy-
 « postasibus voces distribuit, et alias quidem
 « tanquam homini, seorsum a Verbo, quod ex
 « Deo est intellecto accommodat; alias vero,
 « quippe quæ Deum deceant, soli Verbo, quod ex
 « Deo Patre est, hic damnatus esto. Discrimen
 « autem vocum nullatenus negavimus. »

Scholium: Vides, quomodo duas naturas dicere
 non dubitat, sed recusat confiteri eas per se et
 se junctum exstare.

Ejusdem, ex Glaphyris in Leviticum.

« Dvas siquidem aviculas jubet accipere, mundas
 et vivas, ut intelligas per vivos alites, coelestem
 hominem simul et Deum in naturas duas distin-
 ctum, pro consentanea singulis ratione. Verbum
 quippe erat ex Deo Patre in carne ex Virgine as-
 sumpta splendescens, sed citra sejunctionem. Unus
 om̄nī est ex ambobus Christus. »

Ejusdem, ex libris de Trinitate⁶⁷.

« Christus velut confinium quoddam est divini-
 tatis et humanitatis, utriusque habens tanquam in
 unum coitionem, et rerum natura discrepantium
 concursum in identitatem per unionem et impli-
 cationem. »

426 *Ejusdem, ex epistola ad Succensum.*

« Dispensationis itaque, ut dicebam, modum
 animo reputantes, videmus naturas duas mutuo
 coivisse indivulsa unione, nulla conversione, nulla
 mutatione. Nam caro caro est, et non Deitas;
 etsi caro Dei facta est. Consimiliter etiam Verbum
 Deus est, et non caro, licet carnem propriam
 dispensatoria ratione sibi fecerit. Igitur cum hoc
 consideramus, nihil injuriæ irrogamus concursui
 illi, qui in unitatem desiit. Dicendo ex naturis
 duabus eum esse, post unionem scilicet, naturas
 ab invicem non dirimimus, nec illum qui unus
 indivisibilisque est, in duos filios scindimus, sed
 Filium unum pronuntiamus, et, veluti Patres dixe-
 runt, unam naturam Verbi incarnatam. Itaque
 quantum in mentem cadit, et solo animi obtutu
 considerando qua ratione unigenitus factus sit
 homo, naturas duas esse aimus: unum vero Fi-
 lium, et Christum, et Dominum confitemur, Ver-
 bum Dei factum hominem et incarnatum. »

Scholium: Consideret quisquis mente cæcus
 non est, sensum hujus Patris. Non enim dixit,
 Post unionem naturas non confitemur; sed,
 « non dirimimus. » Nam duas esse ait, « Filium
 vero unum, Christumque, et Dominum. » Et post-
 quam dixit, « Filium unum pronuntiamus, » sub-
 jungit, « et naturam unam Verbi incarnatam. » Ubi
 naturam vocat hypostasim. Non enim natura est,
 aut substantia Filius, sed hypostasis. Nam si esset
 natura, cum Pater Filius non sit, Pater ejusdem

⁶⁶ Anathem. 4. ⁶⁷ Lib. III ad Herm.

« προσώποις δυαίν, ἤγουν ὑποστάσεις, διαμέμει τὰς
 « φωνάς, καὶ τὰς μὲν, ὡς ἀνθρώπων παρὰ τὸν ἐκ
 « Θεοῦ Λόγον ἰδικῶς νοουμένων προσάπτει, τὰς δὲ
 « ὡς θεοπρεπείς, μόνῃ τῷ ἐκ Θεοῦ Πατρὸς Λόγῳ,
 « οὗτος ἴστω κατάκριτος. Φωνῶν δὲ διαφορὰν καὶ
 « οὐδένα τρόπον ἀνηγήκαμεν. »

Σχόλιον. Ὅρθῶς, ὡς οὐ τὸ δύο φύσεις λέγειν
 παρατείνεται, ἀλλὰ τὸ, ἰδίᾳ καὶ ἀναμέσος αὐτὰς ἁμο-
 λογεῖν.

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ εἰς τὸ Ἀπειριωτόν.

« Δύο μὲν γὰρ ὀρνίθια ληφθῆναι κελεύει ζῶντα
 καὶ καθαρὰ, ἵνα νοήσης διὰ τῶν πετεινῶν τὸν ἀρά-
 νιον ἀνθρώπων ὁμοῦ καὶ Θεόν, εἰς δύο μὲν φύσεις,
 ἄσον ἤκεν εἰς τὸν ἐκάστη πρέπουσα λόγον, διαίρει-
 ὄμενον. Λόγος γὰρ ἦν ὁ ἐκ Θεοῦ Πατρὸς ἀναλάμψας
 ἐν σαρκὶ τῇ ἐκ γυναικὸς, πλὴν οὐ μεριζόμενον. Εἰς
 γὰρ ἐξ ἁμφοῖν ὁ Χριστός. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ περὶ Τριάδος λόγου.

« Μεθόριον δὲ ὡσπερ τι θεότητος καὶ ἀνθρωπώ-
 τητος, ὁ Χριστός τὴν ἐν ἡ ἁμφοῖν ἔχων ὡς ἐν ἐν
 σύνοδον, καὶ τῶν τῇ φύσει διεισθηκότων τὴν εἰς ταυ-
 τότητα συνδρομὴν καθ' ἑνωσιν καὶ ἀναπλοκῆν. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῆς πρὸς Σούκωνσον ἐπιστολῆς.

« Ἐννοοῦντες τοίνυν, ὡς ἔφην, τῆς οἰκονομίας τὸν
 τρόπον, ὁρώμεν, ὅτι δύο φύσεις συνῆλθον ἀλλήλαις
 καθ' ἑνωσιν ἀδιάσπαστον, ἀτρέπτως τε καὶ ἀμετα-
 θλήτως· ἡ γὰρ σὰρξ, σὰρξ ἐστὶ, καὶ οὐ θεότης, εἰ
 καὶ γέγονε Θεοῦ σὰρξ· ὁμοίως δὲ καὶ ὁ Λόγος Θεός
 ἐστὶ καὶ οὐ σὰρξ, εἰ καὶ ἴδιαν ἐποίησαστο τὴν σὰρκα
 οἰκονομικῶς. Ὅταν δὲ ἐννοῶμεν τοῦτο, οὐδὲν ἀδι-
 κοῦμεν τὴν εἰς ἐνότητα συνδρομὴν· τὸ ἐκ δύο φύ-
 σεων γεγενῆσθαι λέγοντες, μετὰ μέντοι τὴν ἑνωσιν,
 οὐ διαίρουμεν τὰς φύσεις ἀπ' ἀλλήλων, οὐδὲ εἰς δύο
 τέμνομεν υἱοὺς τὸν ἕνα καὶ ἀμέριστον, ἀλλ' ἕνα
 φαμέν υἱόν, καὶ, ὡς οἱ Πατέρες εἰρήχασι, *μὴν σύ-
 σιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένην*. Οὐκοῦν, ἴσον
 μὲν ἤκεν εἰς ἑνωσιν, καὶ εἰς μόνον τὸ ὄραν τοῖς τῆς
 ψυχῆς ὄμμασι, εἶνα τρόπον ἐνηνθρώπηκεν ὁ μονο-
 γενής, δύο τὰς φύσεις εἶναι φαμέν, ἕνα δὲ Υἱόν, καὶ
 Χριστόν, καὶ Κύριον ὁμολογοῦμεν, τὸν τοῦ Θεοῦ
 Λόγον ἐνανθρωπήσαντα καὶ σεσαρκωμένον. »

Σχόλιον. Σκοπεῖται πᾶς τις μὴ τυφλώτων τὸν
 νοῦν, τοῦ Πατρὸς τὴν ἑνωσιν. Οὐκ εἶπε γὰρ, Μετὰ
 μέντοι τὴν ἑνωσιν, οὐχ ὁμολογοῦμεν τὰς φύσεις,
 ἀλλ', « Οὐ διαίρουμεν. » Δύο γὰρ τὰς φύσεις εἶναι
 φησιν, « Ἐνα δὲ Υἱόν, καὶ Χριστόν, καὶ Κύριον·
 καὶ εἰπὼν, « ἕνα φαμέν Υἱόν, » ἐπήγαγε, « καὶ
 μὴν φύσιν τοῦ Λόγου σεσαρκωμένην, » εἰσὶν
 ἐνταῦθα τὴν ὑπόστασιν ὀνομάσας. Οὐ γὰρ φύσις,
 ἦτοι οὐσία, ὁ Υἱός, ἀλλ' ὑπόστασις. Εἰ γὰρ φύ-
 σις ὁ Υἱός, οὐκ ἴστω δὲ ὁ Πατήρ Υἱός, οὐκ ἴστω

VARLE LECTIONES.

ἂ Deest ἐν in editis.

οὐδ' ἂν εἴη ὁ Πατήρ τῆς αὐτῆς φύσεως τῷ Υἱῷ· ὁμοῦς καὶ τῆς σαρκὸς ἐνδείκνυται τὴν φύσιν, πρὸς τὸν αὐτὸν Σούκενσον γράφων· ὥστε εἰ καὶ καθ' ἑμᾶς οὐσίαν ἐνταῦθα τὴν φύσιν φησὶν, εἰσχομίζεται καὶ τὴν τῆς σαρκὸς φύσιν διὰ τοῦ εἰπεῖν, *σεσαρκωμένην*. Γράφει γοῦν οὕτως·

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῆς πρὸς Σούκενσον δευτέρας ἐπιστολῆς.

« Εἰ μὲν γὰρ *μίαν εἰπόντες τοῦ Λόγου φύσιν*, σεσιγήκαμεν, οὐκ ἐπενεγκόντες τὸ, *σεσαρκωμένην*, ἀλλ' οἶον ἔξω τιθέντες τὴν οἰκονομίαν, ἣν αὐτοῖς *τάχα* που καὶ ἀπίθανος ὁ λόγος προσποιουμένοις ἔρωτην, εἰ *μία* φύσις τὸ ἅλον, ποῦ τὸ τέλειον ἐν ἀνθρωπότητι, ἢ πῶς ὑφέστηκεν ἡ καθ' ἡμᾶς οὐσία· ἐπειδὴ δὲ καὶ ἡ ἐν ἀνθρωπότητι τελειότης, καὶ τῆς καθ' ἡμᾶς οὐσίας ἡ δῆλωσις εἰσχεκόμεσται διὰ τοῦ εἰπεῖν, *σεσαρκωμένην*, παυσάσθωσαν καλαμίνην *ράβδον* ἑαυτοῖς ὑποστήσαντες. »

Σχόλιον. Παύσασθε τοιγαροῦν, ὦ οὔτοι, καλαμίνην *ράβδον* ἑαυτοῖς ὑποστήσαντες, τῷ διδασκάλῳ πεπιθόμενοι. Ἦδὲ γὰρ σαφῶς εἴρηκε διὰ τοῦ, *σεσαρκωμένην*, εἰπεῖν τὴν ἐν ἀνθρωπότητι τελειότητα, καὶ τῆς καθ' ἡμᾶς οὐσίας τὴν δῆλωσιν εἰσχεκόμεσθαι, καὶ ὡς οὐ *μία* φύσις τὸ ἅλον ἐστίν· εἰ δὲ οὐ *μία*, παντὶ που δῆλον, ὡς δύο.

Τοῦ ἀγίου Ἰωάννου τοῦ Χρυσσοστόμου, ἐκ τοῦ εἰς τὸν Λάζαρον λόγου (9).

« Κεσσίτερος μολίβδου καὶ ἀργύρου μετέχει· ἀργύρου τὴν ὕψιν, μολίβδου τὴν φύσιν· οὕτω καὶ ὁ Χριστὸς θεὸς ὢν καὶ ἄνθρωπος, τὰς δύο φύσεις ἐν ἑαυτῷ ἀποσώζει [τὰς φύσεις] οὕτω καὶ αὐτὸς ἐν αὐταῖς ἐστίν, οὐχ ὑπάρχων ἕτερον παρ' αὐτάς. »

427 Scholium (10) : Necessè non est ut exemplum omni parte similitudinem referat illius cum quo componitur. Stannum esse quidem argentum videtur, sed non est : Christus autem vere est homo.

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῆς πρὸς Καισάριον τὸν πορδέζοντα ἐπιστολῆς.

« Οὕτω κἀνταῦθα τῆς θείας αὐτῷ φύσεως ἐνιδρυσάσης, ἓνα Ἰῆδν, ἐν πρόσωπον, τὸ συναμφοτέρον ἀπειλέεσθαι, γνωριζόμενον μέντοι ἀδιαιρέτω καὶ ἀσυγχύτῳ λόγῳ· οὐκ ἐν μιᾷ μόνῃ τῇ φύσει, ἀλλ' ἐν δυοῖν τελείαις. Ἐπὶ γὰρ *μίας*, ποῦ τὸ ἀσύγχυτον; ποῦ τὸ ἀδιαίρετον; ποῦ ἡ ἔνωσις λεχθεῖη· ἑαυτῇ γὰρ ἐνοῦσθαι· ἢ διαιρεῖσθαι ἀδύνατον. Ποῖος ἄδης ἠρεῦξατο *μίαν* ἐπὶ Χριστοῦ φύσιν λέγειν μετὰ τὴν ἔνωσιν; ἢ γὰρ τὴν θεϊαν φύσιν κρατοῦντες, τὴν ἀνθρωπίνην ἀρνοῦνται, φημι τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν· ἢ τὴν ἀνθρωπίνην κατέχοντες, τῆς θείας φύσεως τὴν ἀρνήσιν ποιοῦνται· ἐπεὶ λεγέτωσαν ποῖα ἀπολώλεκε τὸ ἴδιον; Εἰ γὰρ ἐτι ἐβῆται ἡ ἔνωσις, πάντως καὶ μετὰ τῆς ἐνώσεως ἰδιώματα ἀποσώζεσθαι ἀνάγκη. Ἐπεὶ οὐχ ἔνωσις τοῦτο, ἀλλὰ σύγχυσις καὶ ἀφανισμὸς τῶν φύσεων. »

A ac Filius naturæ non foret. Attamen naturam carnis indicat, cum ad eundem Succensum scribit. Quamobrem etsi substantiam, essentiamve, hic naturam perinde ac vos appellat, inducit etiam naturam carnis, cum ait, *incarnatam*. Ita quippe scribit:

Ejusdem, ex secunda ad Succensum epistola.

« Si enim unam Verbi naturam dicendo, contuissemus, nec subjunxissemus, *incarnatam*, velut exclusa incarnationis dispensatione, esset fortassis eorum non ineptus sermo, cum rogare simulant : si una natura totum est, ubinam illa in humanitate perfectio sit, aut quo pacto natura nostra consistat? quoniam vero *incarnatam* pronuntiando, ipsa quoque perfectio quoad humanitatem, et essentiae nostræ declaratio allata est, inniti jam desinant baculo arundineo. »

Scholium : Desinite itaque et vos baculo niti arundineo, morem gerentes doctori. Ecce enim luculenter ait, *incarnatam* pronuntiando, significari perfectionem quoad humanitatem, expressamque substantiæ nostræ declarationem; imo non unam naturam totum esse. Si autem non una, nemini non perspicuum est duas esse.

Sancti Joannis Chrysostomi, ex sermone in Lazarum.

« Stannum plumbi et argenti particeps est, argenti quidem quoad aspectum, plumbi vero natura. Sic Christus Deus et homo cum sit, duas in seipso naturas conservat. Sic et ipse in ipsis est, nec aliud præter ipsas existit. »

Ejusdem, ex epistola ad Cæsarium monachum.

« Sic etiam hic divina natura in ipso insidente, unum Filium, unam personam, utrumque constituit; qui quidem indivisa inconfusaque ratione agnoscitur, non in una sola natura, sed in duabus perfectis. Si quidem in una, ubi illud, citra confusionem? ubi extra divisionem? ubi unio dici queat? Unam enim sibi ipsi uniri, vel dividi impossibile est. Quis infernus eructando protulit, unam in Christo naturam post unionem? Vel enim divinam naturam tenentes, humanam negant, imo nostram inquam salutem : aut humanam tenentes, divinam naturam ejurant. Quocirca dicant, quænam quod proprium sibi erat, amisit? Nam si adhuc salva unio est, proprietates omnino esse salvas oportet. Alioqui hoc unio non esset, sed confusio et extinctio naturarum. »

NOTÆ.

(9) Excerptum istud non reperi in genuinis, dubiisve, aut spuris Chrysostomi homiliis de Lazaro, quæ hactenus editæ sunt. Cæterum Chalcedonensis synodi ætate recentior homilia est, proindeque Chrysostomo : quemadmodum epistola ad

Philippum paulo ante citata quæ Gregorii Nysseni nomen præfert.

(10) Scholium istud quod in Turriani translatione reperi, desideratur in codice Vaticano.

IN DIALOGUM CONTRA MANICHÆOS ADMONITIO.

In dubium vertit Jacobus Billius, num Dialogus iste adversus Manichæos genuinus sit sancti Joannis Damasceni fetus. Combefisio non displicuit Billii suspicio. Fatetur tamen uterque, *disputationem hanc dignam plane esse, quæ Damasceni nomen præ se ferat*. Quin adjecit Combefisius : *Quanquam vix ovum ovo similis Damasceni reliquis ac indubitatis operibus*. Enimvero hujus voluminis dictio tota Damascenica est, trita ipsi argumentandi methodus, rerumque earumdem, at necessaria repetitio, sententiarum denique, quas passim alias, ac in primis in libris *De fide orthodoxa* tradit, æquabilitas, imo dictiones et voces eædem, eædemque periodi ubique obviæ sunt. Hæc probe quidem Billio et Combefisio nota fuerant : at secum obtinere vix potuerunt, ut concederent doctorem orthodoxum in ea fuisse sententia, ut ignem quo torquentur dæmones et impii, verum corporeumque esse negaret, aut saltem metaphorico sensu intelligeret. Annon vero idem ea de re Orientalis Ecclesiæ theologo sentire fas erat, quod ecclesiastici tractatores nonnulli docere non dubitarunt? Ambrosius in cap. xv *Evang.* secundum Lucam, de igne isto sic loquitur : *Ignis est, quem generat mæstitia delictorum : vermis est, eo quod irrationabilia animæ peccata mentem rei sensumque compungunt, et quedam exedant viscera conscientiæ*. Idem prorsus sentiebant illi, quorum expositionem affert Hieronymus ad calcem commentarii in Isaiam, ubi verba ista expendens : *Vermis eorum non morietur, et ignis eorum non exstinguetur*, hæc habet : *Vermis autem qui non morietur, et ignis qui non exstinguetur, a plerisque conscientia accipitur peccatorum, quæ torqueat in suppliciis constitutos, quare vitio suo atque peccato caruerint electorum dono : juxta illud quod dicitur : « Versatus sum in miseria, dum mihi infigitur spina. » Et iterum sub obelo : « Sicut linea vestimentum, et vermis lignum, sic maror excruciat cor viri, » ita duntaxat, ut non negent prævaricatorum et Dominum negantium æterna supplicia ; dicente Domino in Evangelio : « Ite in ignem æternum qui præparatus est diabolo et angelis ejus. Et infra ait : Ignis quoque juxta id accipiendus, quod et vermis, etc.* Propter hæc aliaque similia Patrum testimonia illustrissimus Mospeliensis episcopus in Catechismo censet, fidei caput non esse, **428** igne vero corporalique plectendos esse damnatos. Vide part. i, sect. 2, cap. 3, § 21, ubi insuper citat Estium in c. 4 *Sent.* dist. 44, § 12 et 13. Non me præterit Hieronymum epistola 59, ad Avitum, hoc dogma velut ab Origene assertum notare. Etenim alio sensu Origenes id tenuit, alio doctores catholici. Origenes quidem dolorem verum perpessura esse resurgentium corpora negabat ; quibus nempe carnem veram adimeret : illi vero, quorum mentem exponit Hieronymus, alieni prorsus erant ab istis erroribus, quos ab Origene invecos damnavit Ecclesia. Quinta quippe synodus ea solum Originis dogmata anathemate ferit, quæ Verbi cum Patre consubstantialitatem, veram carnis resurrectionem, et suppliciorum inferni perpetuitatem impugnabant. Illi autem sic tropice ignem et vermem, de quibus loquitur Scriptura, intelligebant, ut aerea corpora resurgentibus non affingerent, nec negarent prævaricatorum, et Dominum negantium æterna supplicia ; uti testatur ipsemet sanctus doctor. Hos vero Ecclesiæ Orientalis magistros fuisse, idcirco affirmare ausim, quod nobis sæpius inculcet idem Hieronymus, præsertim epistola 89, quæ est ad sanctum Augustinum, se vix alios Scripturæ sacræ commentatores legere præter Græcos, seu, ut alias loqui mavult, *Græciæ tractatores*. Unde a Damasceni methodo non abhorret, quod, ut Manichæi cavillos et ambages varias declinaret, doctores suos de more secutus, ignem inferni tropologice, perinde atque vermem illum quo dæmones et impii discruciantur, sic interpretatus sit, ac si pœna damni duntaxat, quæ omnium gravissima est, istiusmodi locutionibus indicetur : ut nempe inferat acerbissimum hoc supplicium non tam a Deo infligi, quam a prava impiorum voluntate accersiri. Sed nec ab ista doctrina procul abest lib. ii *De fide*, cap. 4, et lib. iv, cap. ult., ubi docet ignem illum, *οὐχ ὄλικόν, ὅσον τὸ παρ' ἡμῶν, instar nostri materialem non esse ; sed qualem Deus ipse novit*. Qui ignem æternum materialem non esse censet, is profecto ea quæ de igne et vermibus in Scripturis leguntur, metaphorico sensu intellexerit.

Nec quemquam moretur titulus iste, qui in cod. Reg. 2502 huicce Dialogo præfigitur : *Τοῦ αὐτοῦ μεγάλου Ἀθανασίου διάλογος κατὰ Μανιχαίων, ἐν ᾧ διαλέγονται Ὁρθόδοξος καὶ Μανιχαῖος. Ἄλλοι δὲ λέγουσιν εἶναι Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ. Ejusdem magni Anathasii dialogus adversus Manichæos, cujus interlocutores sunt Orthodoxus et Manichæus. Alii tamen aiunt ipsum Joannem Damasceni opus esse*. Nam primo, totus hic liber Athanasii dictionem ac methodum nusquam exhibet ; sed recentioris cujusdam theologi. Deinde non constat apud eruditos Athanasium volumen aliquod singulare adversus Manichæos edidisse : et quamvis alicubi illos a se impugnatos asserat, hoc satis superque præstiterat in libro *Contra omnes hæreses*. Quin etiam ex probatis auctoribus nemo Athanasium ejusmodi colloquia scripsisse hactenus testatus est. Quotquot sanctissimo præsuli ascripti fuere de Trinitate dialogi, eos aut Theodoro, aut sancto Maximo restituerunt cruditi. Nec tamen quis conjiciat inter Maximi opera accensen-

dum forte illum esse, quem Damasceno tribuimus. Etsi enim sanctum martyrem adversus Manichæos dialogum edidisse didici ex Georgio Scholario, versus finem libri, quem contra Latinos Joanni Comneno Trapezuntio imperatori nuncupavit, qui que asservatur in bibliotheca Regia n. 2957, ἐν τῇ Ὀρθοδόξου καὶ Μανιχαίου διαλέξει, inquit: attamen noster hic dialogus toto caelo discrepat a stylo et argumentandi ratione quæ animadvertuntur in Dialogis qui Maximo tribuuntur. Quinimo pauca ishæc verba, quæ Scholarius ex Maximi colloquio Æprompsit, τὸ δὲ Πνεῦμα ἐκ τῆς ὑποστάσεως ἐκπορεύεται τοῦ Πατρὸς, *Spiritus vero ex hypostasi Patris procedit*, in nostro nusquam occurrunt.

Joannes itaque Damascenus dialogum hunc scripsit contra Manichæos, quando in Syriæ partibus sub Paulicianorum nomine, Paulo et Joanne auctoribus, denuo pullulare atque invalescere cœperunt, ita ut caliphas, seu principes Arabum Mohammedanos, Orientis ea ætate dominos, adversus fideles catholicos exstimularent. Narrat Theophanes Walidum, hujus nominis secundum, sanctissimo Damascenorum episcopo Petro idcirco linguam abscondisse, eumque exsilio multasse, quia contra Arabes et Manichæos scripserat. Id porro imperante Leone Isauro, dum floreret Damascenus aoster, contigit. Quin etiam circa Copronymi, Leonis filii, undecimum 429 annum, eodem impio imperatore annuente et duce, multi ex his hæreticis in Thraciam migravere; unde Bulgariam postmodum infestarunt, tum deinde in Occidentis partes penetrarunt. Horum enim nepotes fuerunt Albigenses in Galliis, et Patarini in Italia. Ne igitur Manichæi astu suo atque vafritie fidelibus illuderent, eorum impia deliria profanaque dogmata præcipua exponit: variis eos argumentis exagitat, innumeras ex principiis ipsorum conclusiones deducendo, quibus persentiscant omnes, hæresim hanc talem esse, quæ non fidei solum, verum etiam probis moribus perniciosissima sit, et rerum publicarum statui et regimini insidietur. Severitatem legum memorat, quæ cum hæreticos alios levibus pœnis afficerent, istos capite atque etiam flammis punirent. Quamobrem Alexius Comnenus Basilium, novorum Manichæorum, qui Bogomili nuncupabantur, antesignanum, igne cremari jussit, ut post Annam Comnenam ejus filiam, Zonaras aliique Byzantini scriptores referunt.

Hic porro dialogus Græce et Latine primum prodiit Basileæ anno 1575 cum aliis Damasceni operibus: Latine vero translationis istius parentem agnoscere hæctenus non potui: quæ etsi in quibusdam a Græco contextu dissidet, in multis tamen sat elegans est, et auctoris sensum exacte reddit. Anno 1578 eundem dialogum Basileæ edidit Leunclavius Græce et Latine, cum Legatione Theoriani ad Armenos, et aliis opusculis, quæ omnia de Græcis rursus Latina fecit. Aliam denique ejusdem Dialogi interpretationem elaboravit Jacobus Billius, quæ inter Damasceni nostri opera Parisiis edita est ann. 1577, 1603 et 1619.

ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΙΩΑΝΝΟΥ ΤΟΥ ΔΑΜΑΣΚΗΝΟΥ

ΚΑΤΑ ΜΑΝΙΧΑΙΩΝ ΔΙΑΛΟΓΟΣ.

S. JOANNIS DAMASCENI

DIALOGUS CONTRA MANICHÆOS.

Διαλέγεται ΟΡΘΟΔΟΞΟΣ καὶ ΜΑΝΙΧΑΙΟΣ. **A** *Interlocutores: ORTHODOXUS et MANICHÆUS.*

α'. ΟΡΘΟΔΟΞΟΣ. Ἐπειδὴ συνελθύθαμεν ἀλλήλοισι λογικὴν συζήτησιν ποιήσασθαι, ἐρωτῶ σε, τί τὸ ζητούμενον; **ΜΑΝΙΧΑΙΟΣ.** Τὸν περὶ πίστεως γυμνάσαι λόγον, ὅπως ἂν εὐρωμεν τὴν ἀλήθειαν. **ΟΡΘ.** Τὸ ψεῦδος; ἢ ἀληθεία ἐναντίον; **ΜΑΝ.** Παντὶ εὐρώπῃ. **ΟΡΘ.** Πῶς τοῦτο φήσ; **ΜΑΝ.** Ἐπειδὴ ἡ μὲν ἀλήθεια τῶν ὄντων ἐστὶ γνῶσις, τὸ δὲ ψεῦδος, τοῦ μὴ ὄντος. **ΟΡΘ.** Οὐ καλῶς ἀπεκρίθης: ἡ μὲν γὰρ ἀλήθεια, τῶν ὄντων ἐστὶ γνῶσις, τὸ δὲ ψεῦδος, οὐκ ἐστὶ μὴ ὄντος γνῶσις. Τὸ γὰρ μὴ ὄν, οὐ γινώσκεται. **ΜΑΝ.** Τί οὖν ἐστὶ τὸ ψεῦδος; **ΟΡΘ.** Τῶν

1. ORTHODOXUS. Quandoquidem mutuæ disquisitionis causa, convenimus, ex te quæro, de quonam inter nos agitur? **MANICHÆUS.** Ut fidei doctrinam explicemus, quo veritatem assequi possimus. **ORTH.** Vero falsum adversatur, annon? **MAN.** Omnino. **ORTH.** Quid ita? **MAN.** Quia veritas eorum quæ sunt, est cognitio: falsitas autem, ejus quod non est. **ORTH.** Haud recte respondisti. Nam veritas quidem eorum quæ sunt, cognitio est, falsitas autem non est cognitio ejus, quod non est? Nam quod non est, ne quidem cognoscitur.

VARIE LECTIONES.

• Hæc addo ex Regio codice 2502; habuitque codex cardinalis Sireti quem consulebat Billius.

IN DIALOGUM CONTRA MANICHÆOS ADMONITIO.

In dubium vertit Jacobus Billius, num Dialogus iste adversus Manichæos genuinus si sancti Joannis Damasceni fetus. Combefisio non displicuit Billii suspicio. Fatetur tamen uterque, *disputationem hanc dignam plane esse, quæ Damasceni nomen præ se ferat.* Quin adjecti Combefisius: *Quanquam vix ovum ovo similis Damasceni reliquis ac indubitatis operibus.* Enimvero hujus voluminis dictio tota Damascenica est, trita ipsi argumentandi methodus, rerumque earundem, at necessaria repetitio, sententiarum denique, quas passim alias, ac in primis in libris *De fide orthodoxa* tradit, æquabilitas, imo dictiones et voces eædem, eædemque periodi ubique obvæ sunt. Hæc probe quidem Billio et Combefisio nota fuerant: at secum obtinere vix potuerunt, ut concederent doctorem orthodoxum in ea fuisse sententia, ut ignem quo torquentur dæmones et impii, verum corporeumque esse negaret, aut saltem metaphorico sensu intelligeret. Annon vero idem ea de re Orientalis Ecclesiæ theologo sentire fas erat, quod ecclesiastici tractatores nonnulli docere non dubitarunt? Ambrosius in cap. xiv Evang. secundum Lucam, de igne isto sic loquitur: *Ignis est, quem generat mæstitia delictorum: vermis est, eo quod irrationabilia animæ peccata mentem rei sensumque compungant, et quædam exedant viscera conscientiæ.* Idem prorsus sentiebant illi, quorum expositionem affert Hieronymus ad calcem commentarii in Isaiam, ubi verba ista expendens: *Vermis eorum non morietur, et ignis eorum non exstinguetur,* hæc habet: *Vermis autem qui non morietur, et ignis qui non exstinguetur, a plerisque conscientia accipitur peccatorum, que torqueat in suppliciis constitutos, quare vitio suo atque peccato caruerint electorum dono: juxta illud quod dicitur: « Versatus sum in miseria, dum mihi insigitur spina. » Et iterum sub obelo: « Sicut linea vestimentum, et vermis lignum, sic mæror excruciat cor viri, » ita duntaxat, ut non negent prævaricatorum et Dominum negantium æterna supplicia; dicenti Domino in Evangelio: « Ite in ignem æternum qui præparatus est diabolo et angelis ejus.* Et infra ait: *Ignis quoque juxta id accipiendus, quod et vermis, etc.* Propter hæc aliaque similia Patrum testimonia illustrissimus Mospeliensis episcopus in Catechismo censet, fidei caput non esse, **428** igne vero corporalique plectendos esse damnatos. Vide part. i, sect. 2, cap. 3, § 21, ubi insuper citat Estium in c. 4 *Sent. dist. 44, § 12 et 13.* Non me præterit Hieronymum epistola 59, ad Avitum, hoc dogma velut ab Origene assertum notare. Etenim alio sensu Origenes id tenuit, alio doctores catholici. Origenes quidem dolorem verum perpessura esse resurgentium corpora negabat; quibus nempe carnem veram adimeret: illi vero, quorum mentem exponit Hieronymus, alieni prorsus erant ab istis erroribus, quos ab Origene invectos damnavit Ecclesia. Quinta quippe synodus ea solum Origenis dogmata anathemate feriit, quæ Verbi cum Patre consubstantialitatem, veram carnis resurrectionem, et suppliciorum inferni perpetuitatem impugnabant. Illi autem sic tropice ignem et vermem, de quibus loquitur Scriptura, intelligebant, ut aerea corpora resurgentibus non affingerent, nec negarent prævaricatorum, et Dominum negantium æterna supplicia: uti testatur ipsemet sanctus doctor. Hos vero Ecclesiæ Orientalis magistros fuisse, idcirco affirmare ausim, quod nobis sæpius inculcet idem Hieronymus, præsertim epistola 89, quæ est ad sanctum Augustinum, se vix alios Scripturæ sacræ commentatores legere præter Græcos, seu, ut alias loqui mavult, *Græciæ tractatores.* Unde a Damasceni methodo non abhorret, quod, ut Manichæi cavillos et ambages varias declinaret, doctores suos de more secutus, ignem inferni tropologice, perinde atque vermem illum quo dæmones et impii discruciantur, sic interpretatus sit, ac si pœna damni duntaxat, quæ omnium gravissima est, istiusmodi locutionibus indicetur: ut nempe inferat acerbissimum hoc supplicium non tam a Deo infligi, quam a prava impiorum voluntate accersiri. Sed nec ab ista doctrina procul abest lib. ii *De fide*, cap. 4, et lib. ii, cap. ult., ubi docet ignem illum, *οὐχ ὄλεθρον, οἷον τὸ παρ' ἡμῶν, instar nostri materiale non esse; sed qualem Deus ipse novit.* Qui ignem æternum materiale non esse censet, is profecto ea quæ de igne et vermibus in Scripturis leguntur, metaphorico sensu intellexerit.

Nec quemquam moretur titulus iste, qui in cod. Reg. 2502 huicce Dialogo præfigitur: *Τοῦ αὐτοῦ μεγάλου Ἀθανασίου διάλογος κατὰ Μανιχαίων, ἐν ᾧ διαλέγονται Ὁρθόδοξος καὶ Μανιχαῖος. Ἄλλοι δὲ λέγουσιν εἶναι Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ.* *Ejusdem magni Anathasii dialogus adversus Manichæos, cujus interlocutores sunt Orthodoxus et Manichæus. Alii tamen aiunt ipsum Joannis Damasceni opus esse.* Nam primo, totus hic liber Athanasii dictionem ac methodum nusquam exhibet; sed recentioris cujusdam theologi. Deinde non constat apud eruditos Athanasium volumen aliquod singulare adversus Manichæos edidisse: et quamvis alicubi illos a se impugnavit asserat, hoc satis superque præstiterat in libro *Contra omnes hæreses.* Quin etiam ex probatis auctoribus nemo Athanasium ejusmodi colloquia scripsisse hactenus testatus est. Quotquot sanctissimo præsuli ascripti fuere de Trinitate dialogi, eos aut Theodoro, aut sancto Maximo restituerunt cruditi. Nec tamen quis conjiciat inter Maximi opera accensæ-

dum forte illum esse, quem Damasceno tribuimus. Etsi enim sanctum martyrem adversus Manichæos dialogum edidisse didici ex Georgio Scholario, versus finem libri, quem contra Latinos Joanni Comneno Trapezuntio imperatori nuncupavit, quique asservatur in bibliotheca Regia n. 2957, ἐν τῇ Ὀρθοδόξῳ καὶ Μανιχαίου διαλέξει, inquit: attamen noster hic dialogus toto caelo discrepat a stylo et argumentandi ratione quæ animadvertuntur in Dialogis qui Maximo tribuuntur. Quinimo pauca ishæc verba, quæ Scholarius ex Maximi colloquio deprompsit, τὸ δὲ Πνεῦμα ἐκ τῆς ὑποστάσεως ἐκπορεύεται τοῦ Πατρὸς, *Spiritus vero ex hypostasi Patris procedit*, in nostro nusquam occurrunt.

Joannes itaque Damascenus dialogum hunc scripsit contra Manichæos, quando in Syriæ partibus sub Paulicianorum nomine, Paulo et Joanne auctoribus, denuo pullulare atque invalescere cœperunt, ita ut caliphas, seu principes Arabum Mohammedanos, Orientis ea ætate dominos, adversus fideles catholicos exstimularent. Narrat Theophanes Walidum, hujus nominis secundum, sanctissimo Damascenorum episcopo Petro idcirco linguam abscidisse, eumque exsilio multasse, quia contra Arabes et Manichæos scripserat. Id porro imperante Leone Isauro, dum floreret Damascenus noster, contigit. Quin etiam circa Copronymi, Leonis filii, undecimum 429 annum, eodem impio imperatore annuente et duce, multi ex his hæreticis in Thraciam migraverunt; unde Bulgariam postmodum infestarunt, tum deinde in Occidentis partes penetrarunt. Horum enim nepotes fuerunt Albigenses in Galliis, et Patarini in Italia. Ne igitur Manichæi astu suo atque vafritie fidelibus illuderent, eorum impia deliria profanaque dogmata præcipua exponit: variis eos argumentis exagitat, innumeras ex principiis ipsorum conclusiones deducendo, quibus persentiscant omnes, hæresim hanc talem esse, quæ non fidei solum, verum etiam probis moribus perniciosissima sit, et rerum publicarum statui et regimini insidietur. Severitatem legum memorat, quæ cum hæreticos alios levibus pœnis afficerent, istos capite atque etiam flammis punirent. Quamobrem Alexius Comnenus Basilium, novorum Manichæorum, qui Bogomili nuncupabantur, antesignanum, igne cremari jussit, ut post Annam Comnenam ejus filiam, Zonaras aliique Byzantini scriptores referunt.

Hic porro dialogus Græce et Latine primum prodiit Basileæ anno 1575 cum aliis Damasceni operibus: Latine vero translationis istius parentem agnoscere hactenus non potui: quæ etsi in quibusdam a Græco contextu dissidet, in multis tamen sat elegans est, et auctoris sensum exacte reddit. Anno 1578 eundem dialogum Basileæ edidit Leunclavius Græce et Latine, cum Legatione Theoriani ad Armenos, et aliis opusculis, quæ omnia de Græcis rursus Latina fecit. Aliam denique ejusdem Dialogi interpretationem elaboravit Jacobus Billius, quæ inter Damasceni nostri opera Parisiis edita est ann. 1577, 1603 et 1619.

ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΙΩΑΝΝΟΥ ΤΟΥ ΔΑΜΑΣΚΗΝΟΥ

ΚΑΤΑ ΜΑΝΙΧΑΙΩΝ ΔΙΑΛΟΓΟΣ.

S. JOANNIS DAMASCENI

DIALOGUS CONTRA MANICHÆOS.

Διαλέγονται ΟΡΘΟΔΟΞΟΣ καὶ ΜΑΝΙΧΑΙΟΣ^a. *A Interlocutores: ORTHODOXUS et MANICHÆUS.*

α'. ΟΡΘΟΔΟΞΟΣ. Ἐπειδὴ συνελθύθαμεν ἀλλήλοις; λογικὴν συζήτησιν ποιήσασθαι, ἐρωτῶ σε, τί τὸ ζήτησόμενον; **ΜΑΝΙΧΑΙΟΣ.** Τὸν περὶ πίστεως γυμνάσαι λόγον, ὅπως ἂν εὐρωμεν τὴν ἀλήθειαν. **ΟΡΘ.** Τὸ ψεῦδος; τῆ ἀληθείᾳ ἐναντίον; **ΜΑΝ.** Παντὶ ἐρόπη. **ΟΡΘ.** Πῶς τοῦτο φῆς; **ΜΑΝ.** Ἐπειδὴ ἡ μὲν ἀλήθεια τῶν ὄντων ἐστὶ γνῶσις, τὸ δὲ ψεῦδος, τοῦ μὴ ὄντος. **ΟΡΘ.** Οὐ καλῶς ἀπεκρίθης· ἡ μὲν γὰρ ἀλήθεια, τῶν ὄντων ἐστὶ γνῶσις, τὸ δὲ ψεῦδος, οὐκ ἐστὶ μὴ ὄντος γνῶσις. Τὸ γὰρ μὴ ὄν, οὐ γινώσκεται. **ΜΑΝ.** Τί οὖν ἐστὶ τὸ ψεῦδος; **ΟΡΘ.** Τῶν

1. ORTHODOXUS. Quandoquidem mutue disquisitionis causa, convenimus, ex te quæro, de quonam inter nos agitur? **MANICHÆUS.** Ut fidei doctrinam explicemus, quo veritatem assequi possimus. **ORTH.** Vero falsum adversatur, annon? **MAN.** Omnino. **ORTH.** Quid ita? **MAN.** Quia veritas eorum quæ sunt, est cognitio: falsitas autem, ejus quod non est. **ORTH.** Haud recte respondisti. Nam veritas quidem eorum quæ sunt, cognitio est, falsitas autem non est cognitio ejus, quod non est? Nam quod non est, ne quidem cognoscitur.

VARLE LECTIONES.

^a Hæc addo ex Regio codice 2502; habuitque codex cardinalis Sireleti quem consulebat Billius.

MAN. Quidnam ergo est falsitas? ORTH. Eorum, A quæ sunt, ignorantio. MAN. Recte dixisti. ORTH. Si igitur veritas; eorum quæ sunt, cognitio est, falsitas autem ejus quod est, ignorantio; cognitio habitusne est? MAN. Est plane. ORTH. Si cognitio est habitus, ignorantio plane privatio erit. MAN. Imo ignorantio quoque habitus est. ORTH. Quid est ignorantio? MAN. Non habere cognitionem. ORTH. Particula, non, privationemne, an affirmationem, et habitum significat? MAN. Privationem. ORTH. Nunquid non dicimus non ens, id quod non habet ut sit? MAN. Profecto. ORTH. Ergo cum ignorantio nihil aliud sit quam cognitionem non habere; particula autem, non, 430 privativa sit; ignorantio proinde privatio est, non habitus. MAN. Optime. ORTH. Cum igitur veritas cognitio sit, habitus quoque erit: eodemque modo cum falsitas ignorantio sit, non est dubium quin privationis rationem obtineat. Sicque veritas habitus erit, falsitas privatio: ac veritas quidem ens, falsitas autem non ens. MAN. Ita sane. ORTH. Malum, falsitasne est, an veritas? MAN. Falsitas. ORTH. Malum ergo est non ens, vereque privatio est, ac bono opponitur. Sed ad propositum redeamus.

2. ORTH. Unum dicis rerum principium, an duo? MAN. Duo: unum bonum, alterum malum. Ac bonum quidem, arborem bonam appello, quæ bonum omne contineat, et efficiat, nec fructum malum edere queat: malum autem, tenebras, corruptionem, arborem malam, quæ malum omne villique genus omne faciat, nec fructum bonum ferre possit. ORTH. Quidquamne inter hæc duo principia commercii est, necne? MAN. Nihil prorsus. Sed alterum alteri contrarium est. ORTH. Estne unum in alio, aut cum alio; numve loco discreta sunt? MAN. Discreta primum erant, atque utrumque suis se finibus continebat. ORTH. Quonam igitur pacto nunc inter se commista sunt? MAN. Bonus in loco suo, in omni bonitate et felicitate agebat. Materia autem, hoc est malum, cum sine vita, sine motu, spurca, horrendæ tenebræ, a sensu remota, multis retro sæculis fuisset; tum postea secum ipsa cœpit dissidere, ejusque fructus mutuo inter se pugnare. Cumque alii insequerentur, fugerent alii, ad lucis fines pervenerunt; ad cujus aspectum, pulchritudinis ipsius cupiditate capti, pugne mutuæ finem facientes, unanimi consensu lucem adoriri instituerunt. Quamobrem cum bonus virtutem ex se emisisset, conserto prælio, tenebrarum principes lucis partem voraverunt. Bonus quippe virtutem illam sibi eripi passus est; veritus ne suo quoque loco tandem illi potirentur. Hoc autem ea mente fecit, ut per eam partem, quam tradiderat, imperium in malum obtineret. Sicque boni malique commistio contingit. Nam ex portione boni, animæ; et ex mali substantia, corpora prodierunt. ORTH. Nunc, quæso, hæc una consideremus. MAN. Utique consideremus.

δυντων ἀγνωσία. MAN. Ὁρθῶς εἰρηκας. OPΘ. Εἰ οὖν ἡ μὲν ἀλήθεια τῶν ὄντων ἐστὶ γνῶσις, τὸ δὲ ψεῦδος ἀγνοία τοῦ ὄντος, εἰπέ μοι, ἢ γνῶσις, ἢ ψεῦδος; MAN. Ναί. OPΘ. Εἰ ἡ γνῶσις, ἢ ψεῦδος, πάντως στέρησις. MAN. Καὶ ἡ ἀγνοία, ἢ ψεῦδος; OPΘ. Τί ἐστὶν ἀγνοία; MAN. Τὸ μὴ ἔχειν γνῶσιν. OPΘ. Τὸ, μὴ, στερητικόν ἐστίν; ἢ ἀποφαντικόν, ἢ ἐκτικόν. MAN. Τὸ, μὴ, στερητικόν ἐστίν. OPΘ. Μὴ ὄν λέγομεν; τὸ ἐστερημένον τοῦ εἶναι; MAN. Ἰσχυρίζομαι. OPΘ. Οὐκοῦν ἡ ἀγνοία, τὸ μὴ ἔχειν γνῶσιν ἐστὶ· τὸ δὲ, μὴ, στερητικόν· ἡ ἀγνοία ἄρα στέρησις, καὶ οὐχ ἔξις. MAN. Ὁρθῶς εἰρηκας. OPΘ. Εἰ οὖν ἀλήθεια γνῶσις, ἔξις δηλονότι· εἰ δὲ, τὸ ψεῦδος ἀγνοία, στέρησις κατὰ τὸν τῆς ἀληθείας λόγον· ἐστὶ οὖν ἡ μὲν ἀλήθεια ἔξις, τὸ δὲ ψεῦδος, στέρησις; καὶ ἐστὶ ἡ μὲν ἀλήθεια, ὄν, τὸ δὲ ψεῦδος, μὴ ὄν. MAN. Ἐκ παντός. OPΘ. Ψεῦδος ἢ κακία, ἢ ἀλήθεια; MAN. Ψεῦδος. OPΘ. Οὐκ ὄν ἄρα ἡ κακία, καὶ ὄντως στέρησις, καὶ μὴ ὄν· καὶ ὡς στέρησις ἔξει, ἀντίκειται τῷ ἀγαθῷ. Ἄλλ' ἐπὶ τὸ προκείμενον ἐπανελάβωμεν. MAN. Ἐλάβωμεν.

β'. OPΘ. Μίαν ἀρχὴν λέγεις τῶν ὄντων, ἢ δύο; MAN. Δύο, μίαν μὲν ἀγαθὴν, καὶ μίαν πονηρὰν· καὶ τὴν μὲν ἀγαθὴν ὀνομάζω δένδρον ἀγαθόν, παντὸς ἀγαθοῦ περιεκτικόν καὶ ποιητικόν, μὴ δυνάμενον καρπὸν κακὸν ποιεῖν· τὴν δὲ πονηρὰν, σκότος, φθορὰν, δένδρον πονηρὸν, παντὸς πονηροῦ καὶ κακίας ποιητικόν, μὴ δυνάμενον καρπὸν ἀγαθὸν ποιεῖν. OPΘ. Κοινωνοῦσιν ἀλλήλαις αὗται αἱ δύο ἀρχαί, ἢ οὐ; MAN. Παντελῶς ἀκοινωνήτοι, καὶ ἐναντίαι ἀλλήλαις ὑπάρχουσιν. OPΘ. Ἐν ἀλλήλαις, καὶ εἰς ἀλλήλαις εἰσὶν, ἢ κεχωρισμένα; MAN. Κεχωρισμένα ἦσαν ἐξ ἀρχῆς, ἐκάστη ἐν τοῖς ἰδίοις ὅροις. OPΘ. Πῶς οὖν νῦν εἰσι συμμεμιγμένα; MAN. Ἦν ὁ ἀγαθὸς ἐν τῷ ἰδίῳ τόπῳ, ἐν πάσῃ ἀγαθοσίῳ καὶ μακαριότητι, ἢ δὲ ὕλη, ἦγον ἡ κακία, ἀζῶσις, ἀκίνητος, αἰσχρὰ, σκότος δυσειδές, ἀναίσθητος ἐπὶ πολλοὺς αἰῶνας· ὕστερον δὲ ἐστασίασεν ἡ ὕλη πρὸς ἑαυτὴν, καὶ οἱ καρποὶ αὐτῆς ἐπολέμησαν πρὸς ἀλλήλους· καὶ τῶν μὲν διωκόντων, τῶν δὲ φευγόντων, ἐφθασαν εἰς τὰ ὅρια τοῦ φωτός· καὶ ἰδόντες τὸ φῶς, ἐπέθουμήσαν τοῦ κάλλους αὐτοῦ, καὶ ἐκτίσαντο τοῦ πρὸς ἀλλήλους πολέμου, καὶ συμφωνήσαντες πρὸς ἀλλήλους, ἐπέθεντο τῷ φωτί· καὶ, ἀπέστειλεν ὁ ἀγαθὸς τὴν δύναμιν παρ' αὐτοῦ, καὶ συμπλοκῆς γενεμένης, ἔφαγον μέρος τοῦ φωτός, οἱ ἀρχόντες τοῦ σκότους. Παρεχώρησε γὰρ ὁ ἀγαθὸς ἀρπαγῆναι δύναμιν ἐξ αὐτοῦ· καὶ φοβηθεὶς, ἵνα μὴ κατακυριεύσῃ τῷ τόπῳ αὐτοῦ, τοῦτο ἐποίησεν, ἵνα διὰ τῆς μοίρας, ἧς παρέδωκε, κατακυριεύσῃ τῆς κακίας. Καὶ οὕτως ἐγένετο σύγκρασις τοῦ ἀγαθοῦ καὶ τοῦ πονηροῦ. Ἐκ γὰρ τῆς μοίρας τοῦ ἀγαθοῦ, ἐγένοντο αἱ ψυχαί, ἐκ δὲ τῆς οὐσίας τῆς κακίας, τὰ σώματα. OPΘ. Τέως περὶ τούτων διασκεψώμεθα. MAN. Διασκεψώμεθα.

γ. ΟΡΘ. Ἡ ἀρχὴ ποσαχῶς λαμβάνεται; ΜΑΝ. Φράσσον σύ. ΟΡΘ. Ἐναρχον μὲν ἔστι, τὸ μὴ ἐσχηκὸς ἀρχὴν· τὸ δὲ τῆς ἀρχῆς ὄνομα, ὁμῶνυμόν ἔστι· καὶ γὰρ πολλὰ σημαίνει· λέγεται γὰρ ἀρχὴ κατὰ χρόνον· ὡς λέγομεν ἀρχὴν ἡμέρας, τὴν τοῦ ἡλίου ἀνατολὴν, καὶ ἀρχὴ ἐνιαυτοῦ λέγεται· ἀρχὴν καὶ κατὰ τόπους λέγομεν, ἀρχὴν ὁδοῦ, καὶ ἀρχὴν τοῦ Φυσῶν, τὸν παρὰδεισον. Λέγεται ἀρχὴ καὶ κατὰ τὸ ἀξίωμα καὶ ἐξουσίαν, ὡς λέγομεν ἀρχὴν εἶναι τὸν βασιλεῖα τῶν ὑπηκόων· λέγεται ἀρχὴ, καὶ τὸ φύσει πρότερον, ὡς ἐπὶ τοῦ ἀριθμοῦ· δύο μὲν γὰρ ὄντων, ἐξ ἀνάγκης ἔστι τὸ ἓν. Ἐνὸς δὲ ὄντος οὐκ ἐξ ἀνάγκης εἶσι δύο· ἔσται γὰρ δύο, ἓν καὶ ἓν· τὸ δὲ ἓν, οὐ δύο. Ἀρχὴ οὖν τῶν δύο, τὸ ἓν λέγεται. Ἀρχὴ καὶ κατὰ τάξιν· ὡς πρῶτον τὸ τοῦ ἀναγνώστου ἀξίωμα, εἶτα ὑποδιάκονος, καὶ οὕτως πρεσβύτερος, καὶ οὕτως ἐπίσκοπος. Β Λέγεται καὶ ἀρχὴ κατὰ τὸ αἶτιον, καὶ οὗτο τριχῶς· ἢ γὰρ φυσικόν, ὡς ἀρχὴ υἱοῦ, πατῆρ· ἢ ποιητικόν, ὡς ἀρχὴ κτίσεως, ὁ κτίστης· ἢ μιμητικόν, ὡς ἀρχὴ εἰκόνας τὸ εἰκονιζόμενον· κατὰ τοσοῦτους οὖν τρόπους, λεγομένης τῆς ἀρχῆς, ἐκαίνο ἔστι τὸ ὄντως ἄναρχον λεγόμενον· πῶς οὖν δύο ἀρχὰς σὺ φησὶ ἀνάρχος; ΜΑΝ. Κατὰ πάντας τοὺς τρόπους. ΟΡΘ. Ὁὕτως γὰρ ἔσονται ἄναρχοι· ἀλλ' ἐψεύσω κατὰ τῆς σεαυτοῦ κορυφῆς· ἀπὸ ψεύδους ἀρξάμενος, ἀδόκιμον ἔξεις τὸ τέλος. ΜΑΝ. Πῶς τοῦτο λέγεις; ΟΡΘ. Δύο εἰπὼν, ἀπὸ ἀριθμοῦ ἤρξω· τὰ δὲ δύο, οὐκ ἀρχὴ· ἄλλη γὰρ ἀρχὴ τῶν δύο, ἡ μονάς. Περὶ ἀρχῆς οὖν διαλεγόμενος, μίαν ἀρχὴν εἶπε, ἵνα ἢ τελεία ἢ ἀρχὴ· φύσει γὰρ μονάς, ἀρχὴ δυάδος. Εἰ οὖν δύο ἀρχαί, ποῦ ἢ φύσει προτέρα ἀρχὴ, τουτέστιν ἡ μονάς; C

τuum : cumque a falso inceperis, infelicem quoque finem obtinebis. MANICH. Qui tandem? ORTH. Quoniam, cum duo dixeris, a numero incepisti. Binarius autem principium non est. Binarii siquidem aliud principium est, nempe unitas. Quare principium, quo perfectum principium sit. Unitas enim binarii principium est. Si igitur duo sunt principia, ubinam principium illud erit, quod natura prius sit, hoc est unitas?

δ. ΜΑΝ. Σὺ οὖν τρεῖς ὑποστάσεις λέγεις; Καὶ πῶς λέγεις, ὅτι ἀπὸ μονάδος δεῖ ἀρχεσθαι; ΟΡΘ. Εἰ καὶ τρεῖς ὑποστάσεις λέγω, ἀλλὰ μίαν ἀρχὴν φημι· ἀρχὴν γὰρ ὁ Πατὴρ Υἱοῦ καὶ Πνεύματος, οὐ κατὰ χρόνον, ἀλλὰ κατ' αἰτίαν. Ἐκ Πατρὸς γὰρ Λόγος καὶ Πνεῦμα, εἰ καὶ μὴ μετὰ Πατέρα. Ὅσπερ γὰρ ἐκ τοῦ πυρὸς φῶς, καὶ οὐ προτερεύει κατὰ χρόνον τὸ πῦρ τοῦ φωτός· ἀδύνατον γὰρ εἶναι πῦρ ἀφώτιστον· ἀρχὴ δὲ ἔστι, καὶ αἰτία τὸ πῦρ τοῦ ἐξ αὐτοῦ φωτός· οὕτω καὶ ὁ Πατὴρ ἀρχὴ, καὶ αἰτία τοῦ Λόγου καὶ τοῦ Πνεύματος· ἐκ τοῦ Πατρὸς γὰρ Λόγος καὶ πνεῦμα· D

σὸ προτερεύει δὲ χρόνῳ. Ἀδύνατον γὰρ εἶναι Πατέρα ἐκ τοῦ Υἱοῦ, ἢ Λόγου, ἐκ τοῦ Πνεύματος ε. Μίαν οὖν

¹ Vide Dialect. cap. 7 et 59.

VARIÆ LECTIONES.

Ἡ ἄρχὴ ποσαχῶς λαμβάνεται; ΜΑΝ. Φράσσον σύ. ΟΡΘ. Ἐναρχον μὲν ἔστι, τὸ μὴ ἐσχηκὸς ἀρχὴν· τὸ δὲ τῆς ἀρχῆς ὄνομα, ὁμῶνυμόν ἔστι· καὶ γὰρ πολλὰ σημαίνει· λέγεται γὰρ ἀρχὴ κατὰ χρόνον· ὡς λέγομεν ἀρχὴν ἡμέρας, τὴν τοῦ ἡλίου ἀνατολὴν, καὶ ἀρχὴ ἐνιαυτοῦ λέγεται· ἀρχὴν καὶ κατὰ τόπους λέγομεν, ἀρχὴν ὁδοῦ, καὶ ἀρχὴν τοῦ Φυσῶν, τὸν παρὰδεισον. Λέγεται ἀρχὴ καὶ κατὰ τὸ ἀξίωμα καὶ ἐξουσίαν, ὡς λέγομεν ἀρχὴν εἶναι τὸν βασιλεῖα τῶν ὑπηκόων· λέγεται ἀρχὴ, καὶ τὸ φύσει πρότερον, ὡς ἐπὶ τοῦ ἀριθμοῦ· δύο μὲν γὰρ ὄντων, ἐξ ἀνάγκης ἔστι τὸ ἓν. Ἐνὸς δὲ ὄντος οὐκ ἐξ ἀνάγκης εἶσι δύο· ἔσται γὰρ δύο, ἓν καὶ ἓν· τὸ δὲ ἓν, οὐ δύο. Ἀρχὴ οὖν τῶν δύο, τὸ ἓν λέγεται. Ἀρχὴ καὶ κατὰ τάξιν· ὡς πρῶτον τὸ τοῦ ἀναγνώστου ἀξίωμα, εἶτα ὑποδιάκονος, καὶ οὕτως πρεσβύτερος, καὶ οὕτως ἐπίσκοπος. Λέγεται καὶ ἀρχὴ κατὰ τὸ αἶτιον, καὶ οὗτο τριχῶς· ἢ γὰρ φυσικόν, ὡς ἀρχὴ υἱοῦ, πατῆρ· ἢ ποιητικόν, ὡς ἀρχὴ κτίσεως, ὁ κτίστης· ἢ μιμητικόν, ὡς ἀρχὴ εἰκόνας τὸ εἰκονιζόμενον· κατὰ τοσοῦτους οὖν τρόπους, λεγομένης τῆς ἀρχῆς, ἐκαίνο ἔστι τὸ ὄντως ἄναρχον λεγόμενον· πῶς οὖν δύο ἀρχὰς σὺ φησὶ ἀνάρχος; ΜΑΝ. Κατὰ πάντας τοὺς τρόπους. ΟΡΘ. Ὁὕτως γὰρ ἔσονται ἄναρχοι· ἀλλ' ἐψεύσω κατὰ τῆς σεαυτοῦ κορυφῆς· ἀπὸ ψεύδους ἀρξάμενος, ἀδόκιμον ἔξεις τὸ τέλος. ΜΑΝ. Πῶς τοῦτο λέγεις; ΟΡΘ. Δύο εἰπὼν, ἀπὸ ἀριθμοῦ ἤρξω· τὰ δὲ δύο, οὐκ ἀρχὴ· ἄλλη γὰρ ἀρχὴ τῶν δύο, ἡ μονάς. Περὶ ἀρχῆς οὖν διαλεγόμενος, μίαν ἀρχὴν εἶπε, ἵνα ἢ τελεία ἢ ἀρχὴ· φύσει γὰρ μονάς, ἀρχὴ δυάδος. Εἰ οὖν δύο ἀρχαί, ποῦ ἢ φύσει προτέρα ἀρχὴ, τουτέστιν ἡ μονάς; τuum : cumque a falso inceperis, infelicem quoque finem obtinebis. MANICH. Qui tandem? ORTH. Quoniam, cum duo dixeris, a numero incepisti. Binarius autem principium non est. Binarii siquidem aliud principium est, nempe unitas. Quare principium, quo perfectum principium sit. Unitas enim binarii principium est. Si igitur duo sunt principia, ubinam principium illud erit, quod natura prius sit, hoc est unitas?

δ. ΜΑΝ. Σὺ οὖν τρεῖς ὑποστάσεις λέγεις; Καὶ πῶς λέγεις, ὅτι ἀπὸ μονάδος δεῖ ἀρχεσθαι; ΟΡΘ. Εἰ καὶ τρεῖς ὑποστάσεις λέγω, ἀλλὰ μίαν ἀρχὴν φημι· ἀρχὴν γὰρ ὁ Πατὴρ Υἱοῦ καὶ Πνεύματος, οὐ κατὰ χρόνον, ἀλλὰ κατ' αἰτίαν. Ἐκ Πατρὸς γὰρ Λόγος καὶ Πνεῦμα, εἰ καὶ μὴ μετὰ Πατέρα. Ὅσπερ γὰρ ἐκ τοῦ πυρὸς φῶς, καὶ οὐ προτερεύει κατὰ χρόνον τὸ πῦρ τοῦ φωτός· ἀδύνατον γὰρ εἶναι πῦρ ἀφώτιστον· ἀρχὴ δὲ ἔστι, καὶ αἰτία τὸ πῦρ τοῦ ἐξ αὐτοῦ φωτός· οὕτω καὶ ὁ Πατὴρ ἀρχὴ, καὶ αἰτία τοῦ Λόγου καὶ τοῦ Πνεύματος· ἐκ τοῦ Πατρὸς γὰρ Λόγος καὶ πνεῦμα· σὸ προτερεύει δὲ χρόνῳ. Ἀδύνατον γὰρ εἶναι Πατέρα ἐκ τοῦ Υἱοῦ, ἢ Λόγου, ἐκ τοῦ Πνεύματος ε. Μίαν οὖν

Ἡ ἄρχὴ ποσαχῶς λαμβάνεται; ΜΑΝ. Φράσσον σύ. ΟΡΘ. Ἐναρχον μὲν ἔστι, τὸ μὴ ἐσχηκὸς ἀρχὴν· τὸ δὲ τῆς ἀρχῆς ὄνομα, ὁμῶνυμόν ἔστι· καὶ γὰρ πολλὰ σημαίνει· λέγεται γὰρ ἀρχὴ κατὰ χρόνον· ὡς λέγομεν ἀρχὴν ἡμέρας, τὴν τοῦ ἡλίου ἀνατολὴν, καὶ ἀρχὴ ἐνιαυτοῦ λέγεται· ἀρχὴν καὶ κατὰ τόπους λέγομεν, ἀρχὴν ὁδοῦ, καὶ ἀρχὴν τοῦ Φυσῶν, τὸν παρὰδεισον. Λέγεται ἀρχὴ καὶ κατὰ τὸ ἀξίωμα καὶ ἐξουσίαν, ὡς λέγομεν ἀρχὴν εἶναι τὸν βασιλεῖα τῶν ὑπηκόων· λέγεται ἀρχὴ, καὶ τὸ φύσει πρότερον, ὡς ἐπὶ τοῦ ἀριθμοῦ· δύο μὲν γὰρ ὄντων, ἐξ ἀνάγκης ἔστι τὸ ἓν. Ἐνὸς δὲ ὄντος οὐκ ἐξ ἀνάγκης εἶσι δύο· ἔσται γὰρ δύο, ἓν καὶ ἓν· τὸ δὲ ἓν, οὐ δύο. Ἀρχὴ οὖν τῶν δύο, τὸ ἓν λέγεται. Ἀρχὴ καὶ κατὰ τάξιν· ὡς πρῶτον τὸ τοῦ ἀναγνώστου ἀξίωμα, εἶτα ὑποδιάκονος, καὶ οὕτως πρεσβύτερος, καὶ οὕτως ἐπίσκοπος. Λέγεται καὶ ἀρχὴ κατὰ τὸ αἶτιον, καὶ οὗτο τριχῶς· ἢ γὰρ φυσικόν, ὡς ἀρχὴ υἱοῦ, πατῆρ· ἢ ποιητικόν, ὡς ἀρχὴ κτίσεως, ὁ κτίστης· ἢ μιμητικόν, ὡς ἀρχὴ εἰκόνας τὸ εἰκονιζόμενον· κατὰ τοσοῦτους οὖν τρόπους, λεγομένης τῆς ἀρχῆς, ἐκαίνο ἔστι τὸ ὄντως ἄναρχον λεγόμενον· πῶς οὖν δύο ἀρχὰς σὺ φησὶ ἀνάρχος; ΜΑΝ. Κατὰ πάντας τοὺς τρόπους. ΟΡΘ. Ὁὕτως γὰρ ἔσονται ἄναρχοι· ἀλλ' ἐψεύσω κατὰ τῆς σεαυτοῦ κορυφῆς· ἀπὸ ψεύδους ἀρξάμενος, ἀδόκιμον ἔξεις τὸ τέλος. ΜΑΝ. Πῶς τοῦτο λέγεις; ΟΡΘ. Δύο εἰπὼν, ἀπὸ ἀριθμοῦ ἤρξω· τὰ δὲ δύο, οὐκ ἀρχὴ· ἄλλη γὰρ ἀρχὴ τῶν δύο, ἡ μονάς. Περὶ ἀρχῆς οὖν διαλεγόμενος, μίαν ἀρχὴν εἶπε, ἵνα ἢ τελεία ἢ ἀρχὴ· φύσει γὰρ μονάς, ἀρχὴ δυάδος. Εἰ οὖν δύο ἀρχαί, ποῦ ἢ φύσει προτέρα ἀρχὴ, τουτέστιν ἡ μονάς; τuum : cumque a falso inceperis, infelicem quoque finem obtinebis. MANICH. Qui tandem? ORTH. Quoniam, cum duo dixeris, a numero incepisti. Binarius autem principium non est. Binarii siquidem aliud principium est, nempe unitas. Quare principium, quo perfectum principium sit. Unitas enim binarii principium est. Si igitur duo sunt principia, ubinam principium illud erit, quod natura prius sit, hoc est unitas?

δ. ΜΑΝ. Σὺ οὖν τρεῖς ὑποστάσεις λέγεις; Καὶ πῶς λέγεις, ὅτι ἀπὸ μονάδος δεῖ ἀρχεσθαι; ΟΡΘ. Εἰ καὶ τρεῖς ὑποστάσεις λέγω, ἀλλὰ μίαν ἀρχὴν φημι· ἀρχὴν γὰρ ὁ Πατὴρ Υἱοῦ καὶ Πνεύματος, οὐ κατὰ χρόνον, ἀλλὰ κατ' αἰτίαν. Ἐκ Πατρὸς γὰρ Λόγος καὶ Πνεῦμα, εἰ καὶ μὴ μετὰ Πατέρα. Ὅσπερ γὰρ ἐκ τοῦ πυρὸς φῶς, καὶ οὐ προτερεύει κατὰ χρόνον τὸ πῦρ τοῦ φωτός· ἀδύνατον γὰρ εἶναι πῦρ ἀφώτιστον· ἀρχὴ δὲ ἔστι, καὶ αἰτία τὸ πῦρ τοῦ ἐξ αὐτοῦ φωτός· οὕτω καὶ ὁ Πατὴρ ἀρχὴ, καὶ αἰτία τοῦ Λόγου καὶ τοῦ Πνεύματος· ἐκ τοῦ Πατρὸς γὰρ Λόγος καὶ πνεῦμα· σὸ προτερεύει δὲ χρόνῳ. Ἀδύνατον γὰρ εἶναι Πατέρα ἐκ τοῦ Υἱοῦ, ἢ Λόγου, ἐκ τοῦ Πνεύματος ε. Μίαν οὖν

Ἡ ἄρχὴ ποσαχῶς λαμβάνεται; ΜΑΝ. Φράσσον σύ. ΟΡΘ. Ἐναρχον μὲν ἔστι, τὸ μὴ ἐσχηκὸς ἀρχὴν· τὸ δὲ τῆς ἀρχῆς ὄνομα, ὁμῶνυμόν ἔστι· καὶ γὰρ πολλὰ σημαίνει· λέγεται γὰρ ἀρχὴ κατὰ χρόνον· ὡς λέγομεν ἀρχὴν ἡμέρας, τὴν τοῦ ἡλίου ἀνατολὴν, καὶ ἀρχὴ ἐνιαυτοῦ λέγεται· ἀρχὴν καὶ κατὰ τόπους λέγομεν, ἀρχὴν ὁδοῦ, καὶ ἀρχὴν τοῦ Φυσῶν, τὸν παρὰδεισον. Λέγεται ἀρχὴ καὶ κατὰ τὸ ἀξίωμα καὶ ἐξουσίαν, ὡς λέγομεν ἀρχὴν εἶναι τὸν βασιλεῖα τῶν ὑπηκόων· λέγεται ἀρχὴ, καὶ τὸ φύσει πρότερον, ὡς ἐπὶ τοῦ ἀριθμοῦ· δύο μὲν γὰρ ὄντων, ἐξ ἀνάγκης ἔστι τὸ ἓν. Ἐνὸς δὲ ὄντος οὐκ ἐξ ἀνάγκης εἶσι δύο· ἔσται γὰρ δύο, ἓν καὶ ἓν· τὸ δὲ ἓν, οὐ δύο. Ἀρχὴ οὖν τῶν δύο, τὸ ἓν λέγεται. Ἀρχὴ καὶ κατὰ τάξιν· ὡς πρῶτον τὸ τοῦ ἀναγνώστου ἀξίωμα, εἶτα ὑποδιάκονος, καὶ οὕτως πρεσβύτερος, καὶ οὕτως ἐπίσκοπος. Λέγεται καὶ ἀρχὴ κατὰ τὸ αἶτιον, καὶ οὗτο τριχῶς· ἢ γὰρ φυσικόν, ὡς ἀρχὴ υἱοῦ, πατῆρ· ἢ ποιητικόν, ὡς ἀρχὴ κτίσεως, ὁ κτίστης· ἢ μιμητικόν, ὡς ἀρχὴ εἰκόνας τὸ εἰκονιζόμενον· κατὰ τοσοῦτους οὖν τρόπους, λεγομένης τῆς ἀρχῆς, ἐκαίνο ἔστι τὸ ὄντως ἄναρχον λεγόμενον· πῶς οὖν δύο ἀρχὰς σὺ φησὶ ἀνάρχος; ΜΑΝ. Κατὰ πάντας τοὺς τρόπους. ΟΡΘ. Ὁὕτως γὰρ ἔσονται ἄναρχοι· ἀλλ' ἐψεύσω κατὰ τῆς σεαυτοῦ κορυφῆς· ἀπὸ ψεύδους ἀρξάμενος, ἀδόκιμον ἔξεις τὸ τέλος. ΜΑΝ. Πῶς τοῦτο λέγεις; ΟΡΘ. Δύο εἰπὼν, ἀπὸ ἀριθμοῦ ἤρξω· τὰ δὲ δύο, οὐκ ἀρχὴ· ἄλλη γὰρ ἀρχὴ τῶν δύο, ἡ μονάς. Περὶ ἀρχῆς οὖν διαλεγόμενος, μίαν ἀρχὴν εἶπε, ἵνα ἢ τελεία ἢ ἀρχὴ· φύσει γὰρ μονάς, ἀρχὴ δυάδος. Εἰ οὖν δύο ἀρχαί, ποῦ ἢ φύσει προτέρα ἀρχὴ, τουτέστιν ἡ μονάς; τuum : cumque a falso inceperis, infelicem quoque finem obtinebis. MANICH. Qui tandem? ORTH. Quoniam, cum duo dixeris, a numero incepisti. Binarius autem principium non est. Binarii siquidem aliud principium est, nempe unitas. Quare principium, quo perfectum principium sit. Unitas enim binarii principium est. Si igitur duo sunt principia, ubinam principium illud erit, quod natura prius sit, hoc est unitas?

δ. ΜΑΝ. Σὺ οὖν τρεῖς ὑποστάσεις λέγεις; Καὶ πῶς λέγεις, ὅτι ἀπὸ μονάδος δεῖ ἀρχεσθαι; ΟΡΘ. Εἰ καὶ τρεῖς ὑποστάσεις λέγω, ἀλλὰ μίαν ἀρχὴν φημι· ἀρχὴν γὰρ ὁ Πατὴρ Υἱοῦ καὶ Πνεύματος, οὐ κατὰ χρόνον, ἀλλὰ κατ' αἰτίαν. Ἐκ Πατρὸς γὰρ Λόγος καὶ Πνεῦμα, εἰ καὶ μὴ μετὰ Πατέρα. Ὅσπερ γὰρ ἐκ τοῦ πυρὸς φῶς, καὶ οὐ προτερεύει κατὰ χρόνον τὸ πῦρ τοῦ φωτός· ἀδύνατον γὰρ εἶναι πῦρ ἀφώτιστον· ἀρχὴ δὲ ἔστι, καὶ αἰτία τὸ πῦρ τοῦ ἐξ αὐτοῦ φωτός· οὕτω καὶ ὁ Πατὴρ ἀρχὴ, καὶ αἰτία τοῦ Λόγου καὶ τοῦ Πνεύματος· ἐκ τοῦ Πατρὸς γὰρ Λόγος καὶ πνεῦμα· σὸ προτερεύει δὲ χρόνῳ. Ἀδύνατον γὰρ εἶναι Πατέρα ἐκ τοῦ Υἱοῦ, ἢ Λόγου, ἐκ τοῦ Πνεύματος ε. Μίαν οὖν

3. ORTH. Ἀρχὴ, id est, principium, quot modis usurpatur? MAN. Id tu ipse edisseras. ORTH. Ἐναρχον, dicitur, quod principium non habuit. vox autem ἀρχὴ (*principium*) æquivoca est; Multa quippe significat. Nam et de tempore principium dicitur. Sic diei principium, solis ortum dicimus : anni quoque principium assignatur. Item de locis principium dicimus, ut viæ principium; et Paradisum, fluminis Physon principium. Quin ἀρχὴ quoque de dignitate et potentia dicitur : velut rogem subditorum ἀρχὴν (id est, *principatum*) dicimus¹. Ad hæc principium dicitur, id quod natura prius est, velut in numero. Etenim si duo sint, necessario unum erit : sin autem unum est, non item duo esse necessum est. Erunt quippe duo, unum et unum : unum autem, duo non est. Ita sit ut unum **431** duorum principium dicatur. Principium de ordine quoque dicitur ; ut prima dignitas, lector est, deinde subdiaconus, postea diaconus, tum presbyter, ac demum episcopus. Denique principium de causa dicitur ; idque trifarium. Aut enim causa naturalis est, ut principium filii est pater : aut efficiens, ut rei conditæ principium est conditor : aut exemplaris, ut imaginis principium est id a quo imago ducitur. Cum igitur tot modis principii nomen sumatur, id demum vere ἄναρχον, sive principii expers, dicitur [quod nullum principium agnoscat]. Quinam igitur duo principia esse ais, quæ principio careant? MAN. Secundum omnes istos modos. ORTH. Sic utique sine ullo principio erunt. Verum mentitus es contra caput tuum : cumque a falso inceperis, infelicem quoque finem obtinebis. MANICH. Qui tandem? ORTH. Quoniam, cum duo dixeris, a numero incepisti. Binarius autem principium non est. Binarii siquidem aliud principium est, nempe unitas. Quare principium, quo perfectum principium sit. Unitas enim binarii principium est. Si igitur duo sunt principia, ubinam principium illud erit, quod natura prius sit, hoc est unitas?

4. ΜΑΝ. Αὐτοὶ τὸν τρεῖς ὑποστάσεις λέγεις. Quid igitur est, cur ab unitate incipiendum dicas? ORTH. Etsi tres personas dico; tamen principium unum esse aio. Pater enim Filii et Spiritus sancti principium est; non temporis, sed causæ ratione. Siquidem et Filius et Spiritus sanctus ex Patre sunt, non tamen post Patrem. Quemadmodum ex igne lux oritur, nec tamen ignis lucem tempore antecedit (neque enim fieri potest, ut ignis luce careat), verum ignis lumina illius quod ex se oritur, principium atque causa est : eodem modo Pater quoque Verbi et Spiritus sancti principium et causa est (nam et Verbum et Spiritus ex Patre sunt),

didumque fuit intrinsicus quidem Verbo ornatum, extrinsecus vero spiritu munitum, ut ex utroque naturarum splendor manifestus esset. »

Sancti Justinii philosophi et martyris, ex libro tertio de Trinitate, cap. 3.

« Ejus porro uterum, ceu divinum semen subsiens, templum sibi ipse perfectum effingit, accepta quadam ex illius natura particula, quam in templi formam condendo, substantiam esse suam fecit, hocque per summam unionem indutus, Dei Filius utroque modo processit. »

Ejusdem, ex eadem lucubratione, cap. 17.

« Quemadmodum unus quidem homo est, in se vero naturas duas diversas habet, atque alia quidem ratiocinatur, alia vero quod ratione concepit exsequitur; anima scilicet intelligente cogitans, navigii puta compagem, remque conceptam ad finem perducit; ita Filius, unus cum sit, duæque naturæ, altera quidem divina miracula edebat, altera vero humilia admittebat. »

Sancti Athanasii episcopi Alexandrini, ex sermone contra hæreses.

« Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens. » Duas habet formas: eas retine, neutram adulteres. Neque enim homo cum esset Dei Filius et Deus, formam Dei destruxit, neque Deus cum esset, humanam

⁹⁹ Philipp. 1. 6, 7.

VARIAE LECTIONES.

¹⁰⁰ Edit. ταύτης. • Edit. et Leont. addunt, τὰς φύσεις.

NOTÆ.

(4) Habentur hæc in Expositione fidei, quæ edita est inter opera Justinii, vocaturque a Leontio et aliis Liber tertius de Trinitate. Nam duos alios libros subsequetur, in quibus auctor contra Judæos et Græcos disputabat. Sic enim initio tertii hujus operis loquitur: Ἰκανῶς τὸν κατὰ Ἰουδαίων καὶ Ἑλλήνων λέξαντες ἐλεγχόν, ἀκολούθως αὐθις τὸν ὑγιῆ τῆς πίστεως ἐκτιθέμεθα λόγον. Postquam satis superque Judæorum Græcorumque errores arguimus, ex consequenti rursus rectam fidei doctrinam exponemus. Oportebat enim ut, ostensa prius veritate, eos qui ad illam accederent, quomodo de ea sentiendum sit, rescirent. Inter opera sancti Maximi varia librorum priorum fragmenta edita sunt, quorum inscriptione addiscimus, duos scriptos fuisse propter sophistam quendam, Eupharasium nomine. Τοῦ ἁγίου Ἰουστίνου φιλοσόφου καὶ τέλους μάρτυρος, ἐκ τοῦ πρὸς Εὐφράσιον σοφιστῆν, περὶ προνοίας καὶ πίστεως λόγου, οὗ ἡ ἀρχὴ Ἔχραντος ὁ λόγος. Justinii philosophi et tandem martyris, ex libro ad Eupharasium sophistam, de Providentia et fide, cujus principium est: Inmaculatus sermo. Tertia porro pars operis tertiusve liber, seu Expositio fidei inscribitur, De Trinitate, quia primum de hoc mysterio disputat, deinde vero De incarnatione, cujus rectam fidem explicat, ac tandem hæreticorum cavillos diluit. Quod vero fragmentum quod hic addert Damascenus, sumptum dicitur ex cap. 3, et aliud quod proxime sequitur, ex cap. 17, non sine liberiorum vitio scriptum fuit; quandoquidem paucis lineis distat, et primum habetur initio secundæ

α τοῦ σώμα καθαρὴν ἦν, διαυγές, ἐσωθεν μὲν τῷ λόγῳ κοσμούμενον, ἔξωθεν δὲ τὸ Πνεύματι φρουρούμενον, ἢ ἕξ ἀμφοτέρων τὸ περιφανές τῶν φύσεων ἀναδειχθῆ. »

Τοῦ ἁγίου Ἰουστίνου φιλοσόφου καὶ μάρτυρος, ἐκ τοῦ τρίτου βιβλίου, τοῦ περὶ τῆς ἁγίας Τριάδος (4), κεφάλ. γ'.

« Καὶ ταύτην ἃ τὴν νηδὺν εἰσδύς, οἶονεὶ θεὸς σπῆρος, πλάττει ναὸν ἑαυτῷ τέλειον, ἀνθρώπου μέρος· τι λαβὼν τῆς ἐκείνης φύσεως, καὶ εἰς τὴν τοῦ ναοῦ διάπλασιν οὐσιώσας· ἐνδύς τε τοῦτον κατ' ἄκραν ἔνωσιν, Ἰῶς θεοῦ ἀμφω προήλθεν ε. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ αὐτοῦ συγγράμματος, κεφάλ. εζ'.

« Ὅσπερ εἰς μὲν ἔστιν ὁ ἄνθρωπος, ἔχει δὲ φύσεις διαφόρους δύο, καὶ κατ' ἄλλο μὲν λογίζεται, κατ' ἄλλο δὲ τὸ λογισθὲν ἐνεργεῖ· ψυχῇ μὲν γὰρ νοερᾷ λογισάμενος, εἰ τύχοι τοῦ πλοίου τὴν σύμπηξιν, χερσὶ τὸ νοηθὲν εἰς πέρας ἄγει· οὕτως ὁ Ἰῶς εἰς ὦν, καὶ δύο φύσεις, κατ' ἄλλην μὲν τὰς θεοσημείας εἰργάζεται, κατ' ἄλλην δὲ τὰ ταπεινὰ παρεδέχεται. »

Τοῦ ἁγίου Ἀθανασίου, ἐπισκόπου Ἀλεξανδρείας, ἐκ τοῦ κατὰ αἰρέσεων.

« Ὅς ἐν μορφῇ θεοῦ ὑπάρχων, οὐχ ἀρπαγῶν ἠγήσατο τὸ εἶναι ἴσα θεῷ, ἀλλ' ἑαυτὸν ἐκένωσε, μορφήν δούλου λαθὼν. Δύο ἔχεις μορφάς· κράτει ταύτας· μηδετέραν παραχαράξης. Οὕτε γὰρ ἄνθρωπος ὦν ὁ Ἰῶς τοῦ θεοῦ καὶ θεός, ἠπάντισε τὴν θεϊκὴν μορφήν· οὕτε θεός ὦν, παρητήσατο τὴν ἀνθρώ-

partis hujus expositionis. In Actis concilii Lateranensis sub Martino apud Leontium Byzantinum l. 1. Contra Nestor. et Eutyech. citantur fragmenta libri Contra Paganos, sive Græcos, κατὰ Ἑλλήνων. In priore loco sic legitur: Ἐστὶ γὰρ ἀληθῶς ὁ Κύριος, θεός τε ἡμοῦ καὶ ἄνθρωπος, καὶ τὰ μὲν παράδοξα, κατὰ τὴν φύσιν ἐνεργεῖ τὴν κρείττονα, τὰ δὲ ταπεινὰ κατὰ τὴν ἐλάττονα φύσιν ὑπέμεινεν. Est enim vivo Dominus, Deus simul et homo: et gloriosa quidem secundum præcipuam naturam operabatur, humilia vero secundum inferiorem naturaliter sustinebat. Eadem porro iisdem fere verbis repetuntur in Expositione fidei, quæ ut alia complura auctorem indicant hæresis Eutyichianæ exortu recentiorem, referuntque decantatissimum hoc Leonis M. dictum in epistola ad Flavianum. Agit enim utraque forma, cum alterius communione quod proprium est. Verbo scilicet operante quod Verbi est, et carne exsequente quod carnis est. Unum horum coruscant miraculis, aliud succumbit injuriis. In Lateranensi synodo totum hoc opus citatur tanquam: Τοῦ ἁγίου Ἰουστίνου φιλοσόφου, ἐπισκόπου καὶ μάρτυρος, Sancti Justinii philosophi, episcopi et martyris. Quod firmare posset conjectationem eorum qui Expositionem fidei attribuerunt Justinio episcopo Siciliae, sive ut emendare volunt Cilicie, cujus exstat epistola ad Petrum Fullonem. Sed de rebus abstrusis adeo præstat a judicio ferendo abstinere. Velleu certissime constaret et genuinas esse epistolas quæ circumferuntur, Felicis papæ, Quintiani, Justinii, et aliorum ad Petrum Fullonem.

πίτην μορφήν. Ἐπει οὖν δύο ἔχομεν μορφάς, τὴν Ἀ
 Δεσποτικὴν φημι καὶ τὴν δουρικὴν· τὴν μὲν φύσει
 Θεοῦ, τὴν δὲ φύσει ἀνθρωπείαν· τὴν μὲν πρὸ αἰώ-
 νων, τὴν δὲ ἐξ ὑστέρων καιρῶν· τὴν μὲν ἐκ τοῦ
 Πατρὸς, τὴν δὲ ἐκ τῆς Παρθένου· τὴν μὲν ἐκ μόνου,
 τὴν δὲ ἐκ μόνης· ἐπειδὴ δύο ταῦτα ὑφέστηκε πρό-
 γματα, δύο ἐν ἐνί· οὔτε γὰρ διαιρούμεν τὸν Θεὸν
 λόγον ἀπὸ τοῦ σώματος, οὔτε δύο οἶδαμεν υἱούς, καὶ
 Χριστούς· ἀλλὰ τὸν πρὸ αἰώνων Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, ἐν
 ὑστέροις καιροῖς ἀνθρώπων ἐξ αὐτῆς μήτρας τῆς
 Παρθένου γενόμενον τέλειον. Ὡς γὰρ ὁ γεννήσας
 Πατὴρ, τέλειον ἐγέννησεν Υἱόν, οὕτως καὶ ὁ αὐτὸς
 καὶ εἰς Υἱὸς, καὶ Λόγος τοῦ Πατρὸς, τὸν τελείως
 ἀπολλύμενον ἀνθρώπων σώσει βουλόμενος, τέλειος
 ἐγένετο ἀνθρώπος, ἵνα μὴ τὸ ἐξῴθεν σώσας, τὸ ἔσω-
 θεν προδομένον ἐάσῃ· οὐδὲ γὰρ σῶμα ἀναλα-
 βῶν, εἴασε τὴν ψυχὴν, ἀλλὰ καὶ ψυχὴν καὶ νοῦν
 ἀνέλαβεν. »

Τοῦ ἁγίου Μεθοδίου ἐπισκόπου Πατρῶν καὶ
 μάρτυρος, ἐκ τοῦ λόγου εἰς τὴν Ἑκαπαντήν.

« Τὸν ἐν ὁράσει ἀόρατον, τὸν ἐν περιλήψει ἀπερί-
 ληπτον, τὸν ἐν σμικρότητι ὑπερμεγέθη, τὸν ἐν ναῷ
 καὶ ἐν ὑψίστοις, τὸν ἐπὶ θρόνου παρθενικοῦ, καὶ ἐπὶ
 ὀχλήματος Χερουβικίου, τὸν κάτω καὶ ἄνω ἀδιαστάτως,
 τὸν ἐν μορφῇ δούλου καὶ ἐν μορφῇ Θεοῦ Πατρὸς,
 τὸν ὑπήκοον καὶ βασιλέα τῶν ἀπάντων. »

Τοῦ ἁγίου ἐπισκόπου Βασιλείου Καισαρείας Καπ-
 παδοκίας, ἐκ τοῦ κατ' Εὐνομίου λόγου α'. — Ὅτι
 ταυτὸν ἔστιν οὐσία καὶ μορφή (5).

« Ἐγὼ γὰρ καὶ τὸ ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχειν, ἴσον
 δύνασθαι τῷ ἐν οὐσίᾳ Θεοῦ φημι· ὡς γὰρ τὸ μορ-
 φῆν ἀνειληφέναι δούλου, ἐν τῇ οὐσίᾳ τῆς ἀνθρωπό-
 τητος τὸν Κύριον γεγενῆσθαι σημαίνει· οὕτως τὸ λέ-
 γειν, ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχειν, τῆς θείας οὐσίας
 παρίστησι τὴν ιδιότητα. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῆς διαλέξεως τῆς πρὸς Ἀέτιον
 τὸν Ἀρειανόν (6).

« Οὐ γὰρ ἂν δυνήσῃ ποτὲ σὺ, ἢ ἄλλος τις, παρα-
 στήσαι ἢ ἀποδείξαι ἐν ἀληθείᾳ, τοὺς προειρημένους
 ἁγίους Πατέρας ἡμῶν καὶ διδασκάλους, ἢ ἡμᾶς. ἢ
 τίνα τῶν ἐκκλησιῶν Πατέρων καὶ διδασκάλων τῆς
 ἁγίας καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας, ἢ εἰ-
 πόντας, ἢ διδάξαντας ἐγγράφως, ἢ ἀγράφως, ὡς σὺ
 λέγεις ἐπὶ Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν μίαν φύσιν σύν-
 θετον, ἢ μονοειδῆ, ἢ ἐν θέλημα, καὶ μίαν ἐνέργειαν,
 ἢ τι τῶν ἀπηγορευμένων δογμάτων, καὶ ἀποβεβλη-
 μένων ἐκ τῆς καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλη-
 σίας. Εἰ γὰρ καταλέσασμεν, ταῦτα πάλιν οἰκοδομοῦ-
 μεν, κατὰ τὸν θεῖον Ἀπόστολον, παραβάτας ἑαυτοῦς
 συνιστάνομεν. Τούναντίον δὲ μᾶλλον, διπλοῦν ἐκηρύ-
 ξαμεν ὑπάρχειν κατὰ πάντα τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν
 Χριστὸν ἐν μιᾷ ὑποστάσει, καὶ ἐνὶ προσώπῳ, χωρὶς

¹⁰ Galat. II, 18.

formam recusavit. Quandoquidem igitur duas ha-
 bemus formas, Domini scilicet et servi, aliam
 natura divinam, aliam, natura humanam; aliam
 ante sæcula, aliam postrenis temporibus; aliam ex
 Patre, aliam ex Virgine; aliam ex solo, aliam ex
 sola; atque duæ res istæ substant, duæ in uno.
 Non enim divinum Verbum a corpore dirimimus,
 neque duos filios, Christosque novimus: sed Fil-
 ium Dei qui ante sæcula fuit, in ultimis tempori-
 bus hominem, ex ipsa Virginis vulva perfectum
 editum. Quemadmodum enim qui ipsum genuit
 Pater, perfectum genuit Filium, ita et ipse unus
 Filius et Verbum Patris, hominem qui in totam
 perierat, facere salvum cupiens, perfectus homo
 exstitit, ne exteriorem salvando, interiorem qui
 perditus erat, negligeret. Neque enim assumpto
 corpore animam omisit, sed animam quoque et
 mentem assumpsit. »

Sancti Methodii episcopi Patarorum et martyris, ex
 sermone in Occursum, seu Purificationem.

« Eum qui dum aspicitur, aspectabilis non est,
 qui dum prehenditur, incomprehensus, qui in
 parvitate supraquam magnus est, qui in templo
 et in altissimis adest, qui throno virginali sim-
 ul et currui Cherubico insidet, qui infirmus
 est, et supremus absque intercapedine ulla, qui
 in forma servi inque Dei Patris forma, subjectus,
 et universorum Rex, » etc.

Sancti Basilii episcopi Cæsareæ Cappadociæ, ex
 libro primo contra Eunomium. — Quod essentia
 et forma idem sint.

« Ego etenim in forma Dei esse tantumdem va-
 lere dico, quantum esse in Dei essentia. Sicut
 enim accepisse servi formam, significat fuisse
 Dominum in essentia humanitatis; sic dicere esse
 in forma Dei, id quod est divinæ essentia pro-
 prium exprimit. »

Ejusdem, ex disputatione contra Aetium Arianum.

« Non enim poteris unquam tu aut quisvis alius,
 vincere, aut demonstrare verum esse, sanctos
 Patres, quos diximus, et magistros sanctæ Eccle-
 siæ catholicæ et apostolicæ, aut pronuntiasse,
 aut scriptis prodidisse, aut etiam, sine scriptis,
 id quod tu ais, in Christo Deo nostro unam na-
 turam compositam, uniusve speciei, vel unam
 voluntatem, et unam operationem; aut quidpiam
 ex vetitis dogmatis, et a sancta catholica et apo-
 stolica Ecclesia rejectis. Si enim quæ destruxi-
 mus, hæc rursus, ut Apostolus ait ¹⁰, ædifica-
 mus, transgressores nos ipsi constituimus. Con-
 tra potius duplicem per omnia esse Dominum
 Jesum Christum in una hypostasi prædicavimus, in-
 que una persona sine ulla qualicunque divisione

NOTÆ.

(5) Tur. habet : quod idem sit substantia et forma.
 ex Basilio episcopo Cæsareæ Cappadociæ ex libro
 contra Eunomium.

(6) Hoc opus Basilio M., imo et Severo hære-
 siarcho Antiocheno recentius est, nec editum hæ-
 tenus fuit.

vel confusione. Dicere enim unam naturam, et voluntatem et **422** operationem in eodem Domino nostro Jesu Christo, et non duas, doctrina sententiaque est hominum perversæ opinionis et blasphemorum, eorumque qui tecum sentiunt. »

Sancti Athanasii, ex epistola ad Epictetum.

« Si Verbum ejusdem substantiæ est ac corpus quod de terra naturam habet : est vero secundum Patrum confessionem, Verbum Patri consubstantiale : erit igitur Pater consubstantialis corpori, quod e terra editum est. Cur itaque accusant Arianos, qui Filium esse creaturam dicant, quando ipsi Patrem creaturis consubstantialem aiunt? »

Et paulo post : « Quis infernus ructando hoc dictum protulit, corpus ex Maria consubstantiale esse divinitati Verbi? »

Sancti Gregorii Theologi, ex secunda ad Cledonium epistola.

« Naturæ quidem duæ, Deus et homo, quoniam anima et corpus : illi vero non duo, neque dii. Neque enim hic duo homines; etsi Paulus, hominem qui foris est, et hominem qui intus est, appellavit ⁶¹. »

Ejusdem, ex Apologetico.

« Hoc nobis lex vult pædagogus ⁶² : hoc prophetæ Christo et legi interjecti : hoc Christus legis spiritualis perfectio et finis : hoc exinanita Deitas : hoc assumpta caro : hoc nova mistio, Deus et homo, unum ex ambobus, et utraque per unum. »

Ejusdem, ex sermone secundo de Filio.

« Signum vero hoc est : quando naturæ cogitatione discrepant, simul nomina dividuntur. Audi Paulum dicentem : *Ut Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, Pater gloriæ* ⁶³; Christi quidem Deus, gloriæ vero Pater. Si enim utrumque unum; at non natura, sed coitione. »

Ejusdem, reliqua pars auctoritatis paulo ante citatæ ex Epistola ad Cledonium.

« Si vero summa dicendum est, aliud quidem et aliud, ea ex quibus est Salvator; quippe cum idem non sint id quod aspectabile est et illud quod spectari nequit : esse extra tempus, et subesse tempori : at non alius et alius; absit! Ambo siquidem unum temperatione, Deo homine facto, et homine facto Deo, vel quomocumque nominare ipsum libuerit. Dico autem aliud et aliud, contra atque in sancta Trinitate se habet. Illic enim alius et alius dicitur, ne confundamus hypostasies : non item aliud et aliud. Unum enim tria sunt, idemque Deitate. »

Scholium : Si non est aliud et aliud, quia est una natura, aliud igitur et aliud non sunt una

⁶¹ II Cor. iv, 16. ⁶² Galat. iii, 24. ⁶³ Ephes. i, 3, 17.

NOTÆ.

(7) Hæc aliaque Ambrosius imitatus est, citandus infra.

« οἰασθῆναι διαιρέσεως ἢ συγχύσεως. Τὸ γὰρ λέγειν μίαν φύσιν, καὶ θέλησιν, καὶ ἐνεργεῖαν ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, καὶ οὐ δύο, τῶν κακοδόξων καὶ βλασφημῶν καὶ ὁμοφρόνων σου ἀνδρῶν ὑπάρχει διδαγμὰ τε καὶ φρόνημα. »

Τοῦ ἀγίου Ἀθανασίου, ἐκ τῆς πρὸς Ἐπίκτητον ἐπιστολῆς.

« Εἰ δὲ ὁμοούσιος ὁ Λόγος τῷ σώματι ἐκ γῆς ἔχοντι τὴν φύσιν· ὁμοούσιος δὲ ὁ Λόγος τῷ Πατρὶ, κατὰ τὴν τῶν Πατέρων ὁμολογίαν, ὁμοούσιος καὶ αὐτὸς ὁ Πατὴρ τῷ σώματι τῷ ἐκ γῆς γενομένῳ. Καὶ τί ἐπιμέμφομαι τοῖς Ἀρειανοῖς λέγουσι τὸν Υἱὸν κτίσμα, λέγοντες αὐτοὶ καὶ τὸν Πατέρα ὁμοούσιον; »

Καὶ μετὰ βραχέα : « Ποῖος ἄδης ἐξηρρεύετο ὁμοούσιον εἰπεῖν τὸ ἐκ Μαρίας σῶμα τῆ τοῦ Λόγου θεότητι (7); »

Τοῦ ἀγίου Γρηγορίου τοῦ Θεολόγου ἐκ τῆς πρὸς Κληδόσιον ἐπιστολῆς δευτέρας.

« Φύσεις μὲν γὰρ δύο, θεὸς καὶ ἄνθρωπος, ἐπεὶ καὶ ψυχὴ καὶ σῶμα· οἱ δὲ οὐ δύο, οὐδὲ θεοί. Οὐ γὰρ ἐνταῦθα δύο ἄνθρωποι, εἰ καὶ οὕτως ὁ Παῦλος τὸ ἐκτὸς τοῦ ἀνθρώπου καὶ τὸ ἐντὸς προσηγόρευεν. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ Ἀπολογητικοῦ.

« Τοῦτο ἡμῖν ὁ παιδαγωγὸς βούλεται νόμος· τοῦτο οἱ μέσοι Χριστοῦ καὶ νόμου προφηταί· τοῦτο τοῦ πνευματικοῦ νόμου τελειότης καὶ τὸ τέλος Χριστός· τοῦτο ἡ κενωθεῖσα Θεότης· τοῦτο ἡ προσληφθεῖσα σὰρξ· τοῦτο ἡ καινὴ μέλις, θεὸς καὶ ἄνθρωπος, ἐν ἑξ ἄμορφοις, καὶ δι' ἐνὸς ἀμφοτέρα. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ περὶ Υἱοῦ δευτέρου λόγου.

« Σημεῖον δὲ, ἥνικα αἱ φύσεις διίστανται ταῖς ἐπινοίαις, συνδιαιρεῖται καὶ τὰ ὀνόματα· Παύλου λέγοντος ἄκουσον· *Ἰνα ὁ Θεὸς καὶ ὁ Πατὴρ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὁ Πατὴρ τῆς δόξης· Χριστοῦ μὲν Θεός, τῆς δὲ δόξης Πατὴρ· εἰ γὰρ τὸ συναμφοτέρον ἐν, ἀλλ' οὐ τῆ φύσει, τῆ δὲ συνόδῳ. »*

Τοῦ αὐτοῦ, ἀναπλήρωσις τῆς πρὸ μικροῦ χρησεως ἐκ τῆς πρὸς Κληδόσιον Β' ἐπιστολῆς.

« Εἰ δὲ δεῖ συντόμως εἰπεῖν, ἄλλο μὲν καὶ ἄλλο τὰ ἐξ ὧν ὁ Σωτὴρ· εἴπερ μὴ ταυτὸν τὸ ἀόρατον τῷ ὁρατῷ, καὶ τὸ ἄχρονον τῷ ὑπαρχόνῳ· οὐκ ἄλλος δὲ καὶ ἄλλος· μὴ γένοιτο! Τὰ γὰρ ἀμφοτέρα ἐν τῇ συγκράσει, Θεοῦ μὲν ἐνανθρωπήσαντος, ἀνθρώπου δὲ θεωθέντος, ἢ ὅπως ἂν τις ὀνομάσειε. Λέγω δὲ ἄλλο καὶ ἄλλο ἐμπαλιν, ἢ ἐπὶ τῆς Τριάδος ἔχει. Ἐκεῖ μὲν γὰρ ἄλλος καὶ ἄλλος, ἵνα μὴ τὰς ὑποστάσεις συγχέωμεν, οὐκ ἄλλο δὲ καὶ ἄλλο. Ἐν γὰρ τὰ τρία, καὶ ταυτὸν τῆ θεότητι. »

Σχόλιον. Εἰ οὐκ ἄλλο καὶ ἄλλο, διὰ τὸ μίαν εἶναι τὴν φύσιν, τὸ ἄλλο ἄρα καὶ ἄλλο οὐ μία φύσις. Καὶ

εἰ ἔμπαιιν ἢ ἐπὶ τῆς Τριάδος ἔχει, ἐκεῖ δὲ τρεῖς Ἀ
 ὑποστάσεις, διὰ τὸ, ἄλλος καὶ ἄλλος, μία δὲ φύσις
 διὰ τὸ μὴ ἄλλο καὶ ἄλλο· ἐνταῦθα δύο μὲν φύσεις
 διὰ τὸ, ἄλλο καὶ ἄλλο, μία δὲ ὑπόστασις, διὰ τὸ οὐκ
 ἄλλος καὶ ἄλλος.

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ περὶ Υἱοῦ δευτέρου λόγου.

«Τοῦτό ἐστιν ὁ ποιεὶς αἰρετικὸς τὴν πλάνην, ἢ τῶν
 ὀνομάτων ἐπιζεύξεις, ἐπαλλαττομένων τῶν ὀνομάτων,
 διὰ τὴν σύγκρασιν. Σημεῖον δὲ ὡς ἡνίκα αἱ φύσεις
 εἰστανταὶ ταῖς ἐπινοήσιν, συνδιαίρεται τὰ ὀνόματα.
 Παύλου λέγοντος ἄκουσον· Ἴνα ὁ Θεὸς τοῦ Κυρίου
 ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὁ Πατὴρ τῆς δόξης· Χρι-
 στοῦ μὲν Θεός, τῆς δὲ δόξης Πατὴρ. Εἰ γὰρ τὸ συν-
 αμφοτέρον ἐν, ἀλλ' οὐ τῇ φύσει, τῇ δὲ συνόδῳ· τού-
 των τί ἂν γένοιτο γνωριμώτερον;»

Σχόλιον. Τὰ μὴ φύσει ἐν, πάντως δύο. Εἰ δὲ ἡ
 σύνοδος καθ' ὑπόστασιν, ἄρα ἡ θεότης τοῦ Χριστοῦ,
 καὶ ἡ ἀνθρωπότης αὐτοῦ, δύο μὲν τῇ φύσει, ἐν δὲ
 τῇ ὑπόστασει.

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῶν ἐπιπῶν.

«Ἦλθε Θεὸς θνητὸς τε, φύσεις δύο εἰς ἐν ἀγείρας,

«τὴν μὲν κευθομένην, τὴν δ' ἀμφοδίην μερόπεσον.»

Τοῦ ἁγίου Ἀμβροσίου Μεδιολάνων (8), ἐκ τοῦ
 περὶ ἀνθρωπώσεως, ἤτοι κατὰ Ἀπολλιναρίου
 λόγου.

«Ἄλλ' ἐν ὅσῳ τούτους ἐλέγχωμεν, ἀνεφύησαν ἑτε-
 ροὶ, λέγοντες τὸ σῶμα τοῦ Κυρίου, καὶ τὴν θεό-
 τητα μίᾳ εἶναι φύσεως. Ποῖος ἕξης τὴν τοσαύτην
 βλασφημίαν ἠερεύσατο; Ἀρειανοὶ γὰρ ἤδη τυγχά-
 νουσι φορητότεροι· οἷς ἐκ τούτων αὐξεται τῆς φιλο-
 νεκρίας, καὶ ἀπιστίας τὸ στέλεχος, φιλονεικώτερον
 διαβεβαιούμενον λέγειν τὸν Πατέρα, καὶ τὸν Υἱὸν,
 καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον μίᾳ οὐσίας μὴ εἶναι· ἐπειδὴ
 οὗτοι τὴν θεότητα τοῦ Κυρίου καὶ τὴν σάρκα, μίᾳ
 φασιν ὑπάρχειν οὐσίας¹.»

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ πρὸς Γρατιανὸν τὸν βασιλέα.
 Ταύτην δὲ χρῆσιν προήγαγεν ὁ Κῆρυλλος ἐν τῇ
 κατ' Ἐφεσον συνόδῳ.

«Φυλάξωμεν τὴν διαφορὰν τῆς θεότητος καὶ τῆς
 σαρκός· εἰς γὰρ ἐν ἑκατέρῳ τελείῃ ὁ τοῦ Θεοῦ Υἱὸς,
 ἐπειδὴ περ ἐν αὐτῷ ἑκατέρῳ φύσις ἐστίν.»

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῆς ἐρμηνείας τοῦ θεοῦ συμ-
 βόλου.

«Τοὺς δὲ λέγοντας ψιλὸν ἀνθρώπον τὸν Χριστὸν,
 ἢ παθητὸν τὸν Θεὸν Λόγον, ἢ εἰς σάρκα τραπέντα, ἢ
 συνουσιωμένον ἐσχηκέναι τὸ σῶμα, ἢ οὐρανῶθεν αὐτὸ

¹ Carin. De test. et adv. Christi.

natura. Et si rursum, contra ac in sancta Trini-
 tate, illic autem tres hypostases sunt, quia alius
 et alius; una vero natura, quia non est aliud et
 aliud; hic igitur duæ quidem naturæ, quia aliud
 et aliud, una autem hypostasis, quia non est alius
 et alius.

Ejusdem, ex sermone secundo de Filio.

«Atqui hoc est quod hæreticos in errorem ad-
 ducit, conjunctio nuncupationum, commutatis
 423 propter contemperationem nominibus. Cer-
 tum vero signum est, quando naturæ cogitatione
 secernuntur, simul nomina dividi. Audi Paulum
 dicentem: *Ut Deus Domini nostri Jesu Christi,*
Pater gloriæ: Christi quidem Deus, gloriæ vero
Pater. Etsi enim utrumque unum est, non tamen
 B natura, sed coitione. Quo quid esse notius possit?»

Scholium. Quæ natura non sunt unum, om-
 nino duo sunt. Sin vero coitio secundum hy-
 postasim est; ergo Deitas Christi ejusque huma-
 nitas, natura quidem duo sunt, unum autem hy-
 postasi.

Ejusdem ex versibus²⁴.

«Venit Deus ac mortalis, naturas ambas in
 [unum copulans,

«Aliam quidem occultam, patentem aliam ho-
 [minibus. »

Sancti Ambrosii Mediolanensis, ex libro De incar-
 natione, seu contra Apollinarium.

«Sed, dum hos redarguimus, emergunt alii,
 qui carnem Domini et divinitatem dicant unius
 esse naturæ. Quæ tantum sacrilegium inferna vom-
 muerunt? Jam tolerabiliores sunt Ariani, quorum
 per istos [rixarum et] perfidiæ robur adolescit,
 ut majore contentione asserant Patrem et Filium
 et Spiritum sanctum unius non esse substantiæ;
 quia isti divinitatem Domini et carnem, substan-
 tiæ unius dicere tentaverunt.»

Ejusdem, ex libro ad Gratianum imperatorem.
 Quam auctoritatem Cyrillus protulit in Ephesina
 synodo.

«Servemus distinctionem divinitatis et carnis.
 Unus in utraque loquitur Dei Filius, quia in eo-
 dem utraque natura est.»

Eiusdem, ex interpretatione divini Symboli.

«Eos vero qui nudum hominem Christum di-
 cunt, aut passibile Verbum Dei, aut mutatum in
 carnem, aut consubstantiatum cum Verbo corpus

VARIE LECTIONES.

¹ Alioquin legendum esset, λέγειν πεπερανται, aut simile quiddam. ² Leg. λαλεῖ, ut Leontius
 post Cyrillum Ambros. loquitur. Fragmentum istud non occurrit in tractatu in *Symbolum aposto-
 lorum*, qui inter Ambrosii opera editus fuit: acceptum vero est tam a Damasceno quam a Leontio
 Byzantino ex dialogo 2 Theodoretii cum Eranista.

NOTÆ.

(8) Quæ hic citantur sancti Ambrosii opera,
 missa fuerunt a Martiano Mediolanensi ad Theo-
 dosium Juniores, quo tempore Nestorius hæresim

suam edidit, tuncque adeo translata fuere in Græ-
 cam linguam. Quo factum est ut varia passim
 horum excerpta citata sint a Græcis scriptoribus.

habuisse, aut illud e caelo traxisse, aut phantasma esse, aut Deum Verbum esse mortalem, aut opus illi fuisse ut suocitaretur a Patre, aut corpus animæ expers, vel hominem absque mente accepisse, aut duas Christi naturas permistione confusas, unam factas esse naturam; non vero etiam confitentur Dominum Jesum Christum substantias duas esse citra confusionem; unam autem personam, quatenus Christus unus est, unus Filius, his anathema dicit catholica et apostolica Ecclesia. »

Sancti Amphiloohii episcopi Leonii, ex epistola ad Seleucum.

« Sic Christum Deum et hominem confiteor, Dei Filium, Filium unum, duarum naturarum, passibilis scilicet et impassibilis, mortalis et immortalis. »

424 *Et paucis interjectis:* « Unum Filium, duarum inquam naturarum, sine confusione, conversione, separatione. Patitur itaque Christus, Dei Filius, non deitate, sed humanitate. »

Ejusdem ex eadem epistola.

« Natura assumpta patitur: quæ vero assumptis, hæc impassibilis perstat. Humanas proprii templi sui passiones Deus Verbum esse suas facit; crucem dico, mortemque, et alia, quæcunque circa ipsum propter dispensationem spectantur. Hæc sibi vindicat, nihil ipse patiens: quia ipse personam unam naturæ duæ conveniunt. »

Sancti Gregorii Nysseni, ex Epistola ad Philippum monachum.

« Quæ sunt ejusdem substantiæ, hoc habent, ut sint idem: contra autem, quæ diversæ. Etsi enim ambo unione quæ exprimi non possit, unum sunt, non tamen natura, quia non confusæ. Christus itaque cum duæ naturæ sit, in quibus vere cognoscatur, et singularem filiationis personam habet. »

Ejusdem, ex libro contra Apollinarium (§ 40).

« Si ergo in contrariis proprietatibus, alterutrius horum natura cernitur, carnis nempe et deitatis; quomodo naturæ duæ una sunt? »

Sancti Cyrilli archiepiscopi Alexandrini, ex allocutione ad Alexandrinos.

« Ego contemperatum non probo, quod alienum sit ab apostolica fide, et recta Christi traditione. Contemperatio enim naturarum interitum parit: unio vero inenarrabilis, quam sancti Patres confitentur, naturas ambas citra confusionem servat, unumque Christum, qui apparuit, ex ambabus constituit, Deum simul et hominem, et non duos Christos; sed unum potius, unitione, non temperatione. Nam si contemperatæ duæ naturæ essent in mistionem unam, cum diversæ sint substantiæ, neutra salva foret, sed per confusionem ambæ deletæ essent. »

Et post pauca: « Ac quidem templum solvitur triduanæ sepulchræ tempore, ipsomet ita volente; rursumque illud excitavit. Unitus illi est modus

Α κεκομικέναι, ἢ φάντασμα εἶναι, ἢ θνητὸν λέγοντας τὸν Θεὸν Λόγον, ἢ δεδεσθῆναι τῆς παρὰ τοῦ Πατρὸς ἀναστάσεως, ἢ ἀψυχὸν σῶμα, ἢ ἀνοῦν ἀνθρώπων ἀνειληφέναι, ἢ τὰς δύο οὐσίας τοῦ Χριστοῦ κατ' ἀνάγκρασιν συγχυθείσας μίαν γενεῆσθαι οὐσίαν, καὶ μὴ ὁμολογοῦντες τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν δύο εἶναι οὐσίας ἀσυγχύτους, ἐν δὲ πρόσωπον, καθ' ὃ εἰς Χριστὸς, εἰς Υἱὸς, τούτους ἀναθεματίζει ἡ καθολικὴ καὶ ἀποστολικὴ Ἐκκλησία. »

Τοῦ ἁγίου Ἀμφιλοχίου ἐπισκόπου Ἰκονίου, ἐκ τῆς πρὸς Σέλευκον ἐπιστολῆς.

« Οὕτω Θεὸν καὶ ἀνθρώπων τὸν Χριστὸν ὁμολογῶ, τὸν υἱὸν τοῦ Θεοῦ, ἓνα Υἱὸν, δύο φύσεων, καθ' ἑαυτῆς τε καὶ ἀπαθοῦς, θνητῆς τε καὶ ἀθανάτου. »

Καὶ μετ' ὀλίγα: « Ἐνα Υἱὸν, δύο φύσεων φημι, ἀσυγχύτως, ἀτρέπτως, ἀδιαιρέτως. Πάσχει τοίνυν ὁ Χριστὸς ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, οὐ θεότητι, ἀλλ' ἀνθρωπότητι. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῆς αὐτῆς ἐπιστολῆς.

« Ἡ ληφθεῖσα πάσχει φύσις, ἡ δὲ λαβοῦσα ἀκράθως μένει. Οἰκειοῦται δὲ ὁ Θεὸς Λόγος, τὰ τοῦ ἰδίου ναοῦ ἀνθρώπινα πάθη· σταυρὸν φημι, καὶ θάνατον, καὶ τὰ ἄλλα, ὅσα περὶ αὐτὸν οἰκονομικῶς θεωρεῖται, οἰκειοῦται αὐτὸς πάσχων οὐδέν. Ἐπειδὴ εἰς ἓν πρόσωπον συντελοῦσιν αἱ διτταὶ φύσεις. »

Τοῦ ἁγίου Γρηγορίου ἐπισκόπου Νύσσης, ἐκ τῆς πρὸς Φίλιππον μονάζοντα ἐπιστολῆς.

« Τὰ μὲν ὁμοῦσια ταυτότητα κέκτηται, τὰ δὲ ἑτεροῦσια τὸ ἀνάπαλιν. Κἀν γὰρ ἀρρήτων ἑνώσει τὰ ἀμφοτέρω ἐν, ἀλλ' οὐ τῇ φύσει, διὰ τὸ ἀσύγχυτον. Ὁ τοίνυν Χριστὸς δύο ὑπάρχων φύσεις, ἀλλ' ἐν αὐταῖς ἀληθῶς γνωριζόμενος, μοναδικὸν ἔχει τῆς υἰότητος τὸ πρόσωπον. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ κατὰ Ἀπολιναρίου.

« Εἰ οὖν ἐν τοῖς ἐναντίοις ἰδιώμασιν ἡ θατέρου τούτων θεωρεῖται φύσις, τῆς σαρκὸς λέγουσιν καὶ τῆς θεότητος, πῶς μία αἱ δύο φύσεις εἰσιν; »

Τοῦ ἁγίου Κυρίλλου ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας, ἐκ τοῦ προσφωνητικοῦ τοῦ πρὸς Ἀλεξανδρεῖς.

« Ἐγὼ τὸ συγκεκραμένον οὐ καταδέχομαι· ἀλλότριον γὰρ ἐστὶ τῆς ἀποστολικῆς πίστεως, καὶ τῆς τοῦ Χριστοῦ ὀρθῆς παραδόσεως. Ἡ γὰρ σύγκρασις ἀφανισμὸν τῶν φύσεων ἐργάζεται· ἡ δὲ ἀρρήτων ἑνώσις παρὰ τῶν ὀρθῶς φρονούντων ὁμολογουμένη, ἀμφοτέρας σώζει ἀσυγχύτως τὰς φύσεις, καὶ ἓνα ἀποτελεῖ ἐξ ἀμφοῖν τὸν ὀφθέντα Χριστὸν, Θεὸν τε ὁμοῦ καὶ ἀνθρώπων γενόμενον τὸν αὐτὸν, καὶ οὐ δύο Χριστούς· ἓνα δὲ μᾶλλον ἐκωθέντα καὶ οὐ κεκραμένον. Εἰ γὰρ κέκρανται αἱ δύο φύσεις εἰς μίξιν μίαν, ἑτεροῦσιοι τυγχάνουσαι, οὐδ' ὀποτέρα σώζεται, ἀλλ' ἀμφοτέραι συγχυθεῖσαι ἠφανίσθησαν. »

Καὶ μετ' ὀλίγα: « Καὶ λύεται μὲν ὁ ναὸς ἐν τῷ καιρῷ τῆς τριημέρου ταφῆς, βουλομένου αὐτοῦ, καὶ πάλιν ἀνέστησεν αὐτὸν, καὶ ἠνώθη αὐτῷ ἀρρήτων καὶ

τω λόγῳ· οὐ κεκραμένος ἐν αὐτῷ, ἢ ἀποσεσαρ-
 ρας, ἀλλ' ἀποσώζων ἐν ἑαυτῷ τῶν δύο φύσεων
 εἰρουσιῶν ἀσυγχύτους τὰς ἰδιότητας. Οὐ γὰρ
 ἐκράθησαν αἱ φύσεις ἐν τῇ ἀρρήτῳ καὶ ἀσυγ-
 γώσῃ, ἀλλ' ἠνώθησαν ἀρρήτῳ καὶ ἀφράστῳ
 καὶ ὑπερέκεινα παντὸς νοῦ τυγχάνουσι, κατὰ
 σμακάριον καὶ ἀληθῶς οἰκουμενικὸν τῆς ὀρθο-
 πίστεως διδάσκαλον, καὶ ἀρχιεπίσκοπον ἡμῶν
 ἰσίου, τὸν ἐν τῇ μεγάλῃ ἐν Νικαίᾳ συνόδῳ
 ἀφαντα μεταξὺ τῶν τριακοσίων δέκα καὶ ὀκτώ-
 κων, εἰπόντα· Δύο πραγμάτων ἀνομοίων καὶ
 κατὰ τὴν φύσιν σύνοδος γέγονεν, οὐ σύγκρα-
 τοῦ ἀφράστου καὶ θνητοῦ σώματος, οὐ κατ' ἀφα-
 ῆ ἀποσάρκωσιν, ἀλλὰ καθ' ἑνωσιν ἀρρήτων
 νέκφραστον, καὶ ἀνεκδιήγητον· δύο φύσεων
 εἰρουσιῶν, τῶν ἐν ἐνὶ Χριστῷ, Υἱῷ δὲ τοῦ Θεοῦ
 ἔνωσιν, καὶ μήτε συγχεομένων, μήτε ἀπολλυμέ-
 διαίρεισιν. »

Μιον. Ὁρᾶτε, ὡς οἱ ἅγιοι Πατέρες ἐξ Ἰσῆς τῆν
 εἶναι καὶ τὴν διαίρεσιν φυύγοντες, σώζεσθαι τὰς
 φύσεις φασὶν ἐν ἐνὶ Χριστῷ, ἦτοι μιᾶ ὑπο-

οῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ περὶ πίστεως λόγου.

Ἰδέσθε γὰρ ἀπέστη τῆς ἰδίας θεότητος, εἰ καὶ
 τὴν ἑαυτοῦ, μορφὴν δούλου λαβὼν δι' ἡμᾶς,
 πολεσας τὴν θεϊκὴν μορφὴν, ἵνα κατὰ σὲ ἐτοι-
 λοποιηθῆ, ὡς ἄνθρωπος· μὴ γένοιτο. Ἀλλὰ
 ἐν ἑαυτῷ ἔμψυχον, καὶ τέλειον κατασκευάσας
 ἀγία Παρθενακῆ μήτρα, καὶ ἐνδοσάμενος αὐτὸν,
 νοθεὶς αὐτῷ ἀρρήτῳ τῷ λόγῳ, σωζομένων
 ἔρων τῶν φύσεων, καὶ οὐ κεκραμένων, προ-
 φαινόμενος μὲν ἄνθρωπος, νοούμενος δὲ θεὸς
 ἐς Χριστός. »

ὑποῦ, ἐκ τῆς πρὸς Ἰωάννην τὸν Ἀντιοχείας
 ἐπιστολῆς.

ἀς δὲ εὐαγγελικὰς καὶ ἀποστολικὰς περὶ τοῦ
 ὑ φωνὰς ἴσμεν τοὺς θεολόγους ἄνδρας, τὰς μὲν
 ποιούντας, ὡς ἐφ' ἑνὸς προσώπου, τὰς δὲ διαι-
 ρεις ὡς ἐπὶ δύο φύσεων, καὶ τὰς μὲν θεοπροπειὰς
 τὴν θεότητα τοῦ Χριστοῦ, τὰς δὲ ταπεινὰς
 τὴν ἀνθρωπότητα. »

Μιον. Εἰ ἀληθῶς ἐν πρόσωπον ἐπὶ Χριστοῦ
 εἶναι ἑνωσιν, πάντως ἀληθῶς καὶ δύο φύσεις.

ὑποῦ, ἐκ τῆς πρὸς Ἀκάκιον ἐπίσκοπον Με-
 λιτηνῆς ἐπιστολῆς.

Ἰλλὰ γὰρ ἴσως ἐκεῖνο φαίεν ἂν οἱ δι' ἐναντίας·
 βῆ σαφῶς οἱ τῆς ὀρθῆς πίστεως τὴν ὁμολογίαν
 ἰενοί, δύο μὲν ὀνομάζουσι φύσεις, διαίρεσθαι
 τῶν θεητόρων φωνὰς διατείνονται, κατὰ γε
 ἀφορὰν αὐτῶν. Ἐἴτα πῶς οὐκ ἐναντία ταῦτα
 εἰς; Οὐ γὰρ ἂν ἔχεις προσώποις δύοσιν, ἤγουν
 ἴσσει, τὰς φωνὰς διανέμειν· ἀλλ, ὧ βέλτιστοι,
 ἂν, γεγράφαμεν ἐν τοῖς κεφαλαίοις· « Εἰ τις

hilipp. II, 6, 7.

A qui nec dici nec exprimi possit, non in eo tem-
 peratus, aut exuta carne; sed illæsas in seipso
 servans ambarum essentiæ diversæ naturarum
 proprietates. Non enim temperatæ naturæ sunt
 in explicabili et inconfusa illa unione, sed copu-
 latæ sunt arcana ratione quæ efferrî sermone non
 potest: suntque supra intelligentiam omnem, juxta
 ac pronuntiavit beatissimus vereque œcumenicus
 orthodoxæ fidei magister, archiepiscopusque no-
 ster Athanasius, qui inter trecentos decem et
 octo præsules splenduit in magno concilio Ni-
 cæno. Duarum rerum dissimilium et inæqualium
 coitio secundum naturam facta est, non contem-
 peratio; Dei, inquam, qui verbis exprimi nequit,
 ac mortalis corporis: non per extinctionem, aut
 exspoliationem carnis, sed per ineffabilem, inex-
 plicabilemque, et inenarrabilem unionem duarum
 essentiæ diversæ naturarum, quæ in uno Christo,
 Dei autem Filio, salvæ sunt, nec confusæ, nec
 deperditæ, nec divisæ. »

Scholium: Videtis, quomodo sancti Patres
 confusionem divisionemque ex æquo fugientes, sal-
 vas esse naturas duas docent in Christo, id est in
 una hypostasi.

Ejusdem, ex libro De fide.

« Nequaquam enim descendit a sua divinitate, ta-
 metsi semetipsum exinanivit, forma servi propter
 nos assumpta », non amissa divina, ut, quemad-
 modum ais, de facili quatenus erat homo, evaderet
 Deus: absit! Quin potius animatum sibi templum
 perfectumque in utero Virginis fabricavit, in quod
 ingressus, eique ineffabili modo unitus, naturis
 ambabus salvus, non una temperatis, prodit,
 ita ut homo quidem cerneretur. Deus vero intelli-
 geretur, Jesus Christus. »

Ejusdem, ex epistola ad Joannem Antiochenum.

« Scimus viros divinarum rerum peritos evan-
 gelicas et apostolicas de Domino voces, alias qui-
 dem communes facere, tanquam in una persona:
 alias vero dividere, tanquam in duabus naturis;
 atque alias quidem quæ Deum deceant, pro Christi
 divinitate; alias vero, quæ humiles sint, pro ejus-
 dem humanitate. »

Scholium: Si vere una persona post unionem
 est in Christo, vere prorsus duæ quoque naturæ
 sunt.

*Ejusdem, ex epistola ad Acacium Melitenæ
 episcopi: n.*

« Sed enim fortassis illud dicent adversarii. Ecce
 jam qui rectæ fidei confessionem edunt, duas qui-
 dem naturas aperte nominant: dividi vero contem-
 dunt sanctorum Patrum voces secundum natura-
 rum ipsarum discrimen. At quomodo hæc non
 adversantur assertioni tuæ? Nequaquam enim
 possis voces istas personis duabus distribuere.
 Verum, cum bona vestra gratia dicam, in capitulis

scripsimus ⁶⁶: « Si quis duabus personis, seu hy-
 « postasibus voces distribuit, et alias quidem
 « tanquam homini, seorsum a Verbo, quod ex
 « Deo est intellecto accommodat; alias vero,
 « quippe quæ Deum deceant, soli Verbo, quod ex
 « Deo Patre est, hic damnatus esto. Discrimen
 « autem vocum nullatenus negavimus. »

Scholium: Vides, quomodo duas naturas dicere
 non dubitat, sed recusat confiteri eas per se et
 se junctum exstare.

Ejusdem, ex Glaphyris in Leviticum.

« Duae siquidem aviculas jubet accipere, mundas
 et vivas, ut intelligas per vivos alites, caelestem
 hominem simul et Deum in naturas duas distin-
 ctum, pro consentanea singulis ratione. Verbum
 quippe erat ex Deo Patre in carne ex Virgine as-
 sumpta splendescens, sed citra sejunctionem. Unus
 omnium est ex ambobus Christus. »

Ejusdem, ex libris de Trinitate ⁶⁷.

« Christus velut confinium quoddam est divini-
 tatis et humanitatis, utriusque habens tanquam in
 unum coitionem, et rerum natura discrepantium
 concursum in identitatem per unionem et impli-
 cationem. »

426 *Ejusdem, ex epistola ad Succensum.*

« Dispensationis itaque, ut dicebam, modum
 animo reputantes, videmus naturas duas mutuo
 coivisse indivulsa unione, nulla conversione, nulla
 mutatione. Nam caro caro est, et non Deitas;
 etsi caro Dei facta est. Consimiliter etiam Verbum
 Deus est, et non caro, licet carnem propriam
 dispensatoria ratione sibi fecerit. Igitur cum hoc
 consideramus, nihil injuriæ irrogamus concursui
 illi, qui in unitatem desiit. Dicendo ex naturis
 duabus eum esse, post unionem scilicet, naturas
 ab invicem non dirimimus, nec illum qui unus
 indivisibilisque est, in duos filios scindimus, sed
 Filium unum pronuntiamus, et, veluti Patres dixe-
 runt, *unam naturam Verbi incarnatam*. Itaque
 quantum in mentem cadit, et solo animi obtutu
 considerando qua ratione unigenitus factus sit
 homo, naturas duas esse aimus: unum vero Fi-
 lium, et Christum, et Dominum constemur, Ver-
 bum Dei factum hominem et incarnatum. »

Scholium: Consideret quisquis mente cæcus
 non est, sensum hujus Patris. Non enim dixit,
 Post unionem naturas non constemur; sed,
 « non dirimimus. » Nam duas esse ait, « Filium
 vero unum, Christumque, et Dominum. » Et post-
 quam dixit, « Filium unum pronuntiamus, » sub-
 jungit, « et naturam unam Verbi incarnatam. » Ubi
naturam vocat hypostasim. Non enim natura est,
 aut substantia Filius, sed hypostasis. Nam si esset
 natura, cum Pater Filius non sit, Pater ejusdem

⁶⁶ Anathem. 4. ⁶⁷ Lib. III ad Herm.

« προσώποις δυσὶν, ἡγουν ὑποστάσεις, διαψίμει τι
 « φωνάς, καὶ τὰς μὲν, ὡς ἀνθρώπων παρὰ τὸν θεόν
 « Θεοῦ Λόγον ἰδικῶς νοουμένων προσάπτει, τὰς δὲ
 « ὡς θεοπροπειὶς, μόνῃ τῇ ἐκ Θεοῦ Πατρὸς Λόγῳ
 « οὗτος ἔστω κατάκριτος. Φωνῶν δὲ διαφορὰν καὶ
 « οὐδένα τρόπον ἀνῆρηκαμεν. »

Σχόλιον. Ὅραξ, ὡς οὐ τὸ δύο φύσεις λέγει
 παραιτεῖται, ἀλλὰ τὸ, ἴδια καὶ ἀναμέτρος αὐτὰς ἑμ-
 λογεῖν.

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ εἰς τὸ Ἀστυτικόν.

« Δύο μὲν γὰρ ὀρνίθια ληφθῆναι κελεύει ζῆνα
 καὶ καθαρὰ, ἵνα νοήσης διὰ τῶν πετεινῶν τὸν ἀρ-
 νιον ἀνθρώπων ὁμοῦ καὶ Θεόν, εἰς δύο μὲν φύσεις,
 ἄσον ἦκεν εἰς τὸν ἐκάστη πρέποντα λόγον, διαψί-
 μινον. Λόγος γὰρ ἦν ὁ ἐκ Θεοῦ Πατρὸς ἀναλάμψας
 ἐν σαρκὶ τῇ ἐκ γυναικὸς, πλὴν οὐ μεριζόμενον. Εἰ
 γὰρ ἐξ ἀφοῦν ὁ Χριστός. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ περὶ Τριάδος Λόγου.

« Μεθόριον δὲ ὡσπερ τι θεότητος καὶ ἀνθρωπώ-
 τητος, ὁ Χριστός τὴν ἐν ἡ ἀμφοῖν ἔχειον ὡς ἐν ἐν
 σύνοδον, καὶ τῶν τῇ φύσει διεσπασμένων τὴν εἰς ταυ-
 τότητα συνδρομὴν καθ' ἑνωσιν καὶ ἀναπλοκήν. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῆς πρὸς Σούκκενον ἐπιστολῆς.

« Ἐνοοῦντες τοίνυν, ὡς ἔφη, τῆς οἰκονομίας τῆν
 τρόπον, ὁρῶμεν, ὅτι δύο φύσεις συνῆλθον ἀλλήλαις
 καθ' ἑνωσιν ἀδιάσπαστον, ἀτρέπτως τε καὶ ἀμετα-
 βλήτως· ἡ γὰρ σὰρξ, σὰρξ ἐστὶ, καὶ οὐ θεότης, εἰ
 καὶ γέγονε Θεοῦ σὰρξ· ὁμοίως δὲ καὶ ὁ Λόγος θεός
 ἐστὶ καὶ οὐ σὰρξ, εἰ καὶ ἴδιον ἐποίησεν τὴν σὰρκα
 οἰκονομικῶς. Ὅταν δὲ ἐνοοῦμεν τοῦτο, οὐδὲν ἀ-
 κοῦμεν τὴν εἰς ἐνότητα συνδρομὴν· τὸ ἐκ δύο φύ-
 σεων γεγενῆσθαι λέγοντες, μετὰ μέντοι τὴν ἑνωσιν,
 οὐ διαιρούμεν τὰς φύσεις ἀπ' ἀλλήλων, οὐδὲ εἰς δύο
 τέμνομεν υἱοὺς τὸν ἕνα καὶ ἀμέριστον, ἀλλ' ἕνα
 φαμέν υἱόν, καὶ, ὡς οἱ Πατέρες εἰρήκασι, *μὴν ζῦ-
 σιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένῃ*. Οὐκοῦν, ἔσον
 μὲν ἦκεν εἰς ἑνωσιν, καὶ εἰς μόνον τὸ ὄραν τοῖς τῆς
 ψυχῆς ὄμμασι, εἶνα τρόπον ἐνηνθρώπηκεν ὁ μονο-
 γενής, δύο τὰς φύσεις εἶναι φαμεν, ἕνα δὲ Υἱόν, καὶ
 Χριστόν, καὶ Κύριον ὁμολογοῦμεν, τὸν τοῦ Θεοῦ
 Λόγον ἐνανθρωπήσαντα καὶ σεσαρκωμένον. »

Σχόλιον. Σκοπεῖται πᾶς τις μὴ τυφλώτων τὸν
 νοῦν, τοῦ Πατρὸς τὴν ἑνωσιν. Οὐκ εἶπε γὰρ, Μετὰ
 μέντοι τὴν ἑνωσιν, οὐχ ὁμολογοῦμεν τὰς φύσεις,
 ἀλλ', « Οὐ διαιρούμεν. » Δύο γὰρ τὰς φύσεις εἶναι
 φησιν, « ἕνα δὲ Υἱόν, καὶ Χριστόν, καὶ Κύριον. »
 καὶ εἰπὼν, « ἕνα φαμέν Υἱόν, » ἐπέφησε, « καὶ
 μὴν φύσιν τοῦ Λόγου σεσαρκωμένῃ, » φέρον
 ἐνταῦθα τὴν ὑπόστασιν ὀνομάσας. Οὐ γὰρ φύσις
 ἦται οὐσία, ὁ Υἱός, ἀλλ' ὑπόστασις. Εἰ γὰρ φύ-
 σις ὁ Υἱός, οὐκ ἔστι δὲ ὁ Πατήρ Υἱός, οὐκ ἔστι

VARLÆ LECTIONES.

^h Deest ἐν in editis.

οὐδ' ἂν εἴη ὁ Πατήρ τῆς αὐτῆς φύσεως τῷ Υἱῷ· ὁμοῦς καὶ τῆς σαρκὸς ἐνδείκνυται τὴν φύσιν, πρὸς τὸν αὐτὸν Σούκενσον γράφων· ὥστε εἰ καὶ καθ' ἑμᾶς οὐσίαν ἐνταῦθα τὴν φύσιν φησὶν, εἰσχομίζεται καὶ τὴν τῆς σαρκὸς φύσιν διὰ τοῦ εἰπεῖν, *σεσαρκωμένην*. Γράφει γοῦν οὕτως·

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῆς πρὸς Σούκενσον δευτέρας ἐπιστολῆς.

« Εἰ μὲν γὰρ *μίαν* εἰπόντες τοῦ Λόγου φύσιν, σεσιγηχαμεν, οὐκ ἐπενεγκόντες τὸ, *σεσαρκωμένην*, ἀλλ' ὅσον ἔξω τιθέντες τὴν οἰκονομίαν, ἦν αὐτοῖς τάχα που καὶ ἀπίθανος ὁ λόγος προσποιουμένοις ἔρωτᾶν, εἰ μία φύσις τὸ ὅλον, ποῦ τὸ τέλειον ἐν ἀνθρωπότητι, ἢ πῶς ὑφέστηκεν ἡ καθ' ἡμᾶς οὐσία· ἐπειδὴ δὲ καὶ ἡ ἐν ἀνθρωπότητι τελειότης, καὶ τῆς καθ' ἡμᾶς οὐσίας ἡ δῆλωσις εἰσχεκόμεσται διὰ τοῦ εἰπεῖν, *σεσαρκωμένην*, παυσάσθωσαν καλαμίνην ῥάβδον ἑαυτοῖς ὑποστήσαντες. »

Σχόλιον. Παύσασθε τοιγαροῦν, ὦ οὔτοι, καλαμίνην ῥάβδον ἑαυτοῖς ὑποστήσαντες, τῷ δεδασκάλῳ τειθόμενοι. Ἴδὲ γὰρ σαφῶς εἶρηκε διὰ τοῦ, *σεσαρκωμένην*, εἰπεῖν τὴν ἐν ἀνθρωπότητι τελειότητα, καὶ τῆς καθ' ἡμᾶς οὐσίας τὴν δῆλωσιν εἰσχεκόμεσθαι, καὶ ὡς οὐ μία φύσις τὸ ὅλον ἐστίν· εἰ δὲ οὐ μία, παντὶ που δῆλον, ὡς δύο.

Τοῦ ἀγίου Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου, ἐκ τοῦ εἰς τὸν Λάζαρον λόγου (9).

« Κωστώτερος μολίβδου καὶ ἀργύρου μετέχει· ἀργύρου τὴν ὄψιν, μολίβδου τὴν φύσιν· οὕτω καὶ ὁ Χριστὸς θεὸς ὢν καὶ ἄνθρωπος, τὰς δύο φύσεις ἐν ἑαυτῷ ἀποσώζει [τὰς φύσεις] οὕτω καὶ αὐτὸς ἐν αὐταῖς ἐστίν, οὐχ ὑπάρχων ἕτερον παρ' αὐτάς. »

427 *Scholium (10)* : Necesse non est ut exemplum omni parte similitudinem referat illius cum quo componitur. Stannum esse quidem argentum videtur, sed non est : Christus autem vere est homo.

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῆς πρὸς Καισάριον τὸν μονάζοντα ἐπιστολῆς.

« Οὕτω κἀνταῦθα τῆς θείας αὐτῷ φύσεως ἐνιδρυσάσης, ἕνα Υἱὸν, ἐν πρόσωπον, τὸ συναμφοτέρον ἀπεπέλασε, γνωριζόμενον μέντοι ἀδιαιρέτῳ καὶ ἀσυγχύτῳ λόγῳ· οὐκ ἐν μιᾷ μόνῃ τῇ φύσει, ἀλλ' ἐν duali τελείῃσι. Ἐπὶ γὰρ μᾶς, ποῦ τὸ ἀσύγχυτον; ποῦ τὸ ἀδιαιρέτον; ποῦ ἡ ἔνωσις λεχθεῖη· ἑαυτῇ γὰρ ἐνοῦσθαι ἢ διαιρεῖσθαι ἀδύνατον. Ποῖος ἄδης ἠρεῦξάτο *μίαν* ἐπὶ Χριστοῦ φύσιν λέγειν μετὰ τὴν ἔνωσιν; ἢ γὰρ τὴν θεϊαν φύσιν κρατοῦντες, τὴν ἀνθρωπίνην ἀρνοῦνται, φημι τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν· ἢ τὴν ἀνθρωπίνην κατέχοντες, τῆς θείας φύσεως τὴν ἀρνήσιν ποιοῦνται· ἐπεὶ λεγέτωσαν ποῖα ἀπολώλεκε τὸ ἴδιον; Εἰ γὰρ ἐτι ἔβρωται ἡ ἔνωσις, πάντως καὶ μετὰ τῆς ἐνώσεως ἰδιώματα ἀποσώζεσθαι ἀνάγκη. Ἐπεὶ οὐχ ἔνωσις τοῦτο, ἀλλὰ σύγχυσις καὶ ἀφανισμὸς τῶν φύσεων. »

Ac Filius naturæ non foret. Attamen naturam carnis indicat, cum ad eundem Succensum scribit. Quamobrem etsi substantiam, essentialve, hic naturam perinde ac vos appellat, inducit etiam naturam carnis, cum ait, *incarnatam*. Ita quippe scribit :

Ejusdem, ex secunda ad Succensum epistola.

« Si enim *unam Verbi naturam* dicendo, contuissemus, nec subjunxissemus, *incarnatam*, velut exclusa incarnationis dispensatione, esset fortassis eorum non ineptus sermo, cum rogare simulant : si una natura totum est, ubinam illa in humanitate perfectio sit, aut quo pacto natura nostra consistat? quoniam vero *incarnatam* pronuntiando, ipsa quoque perfectio quoad humanitatem, et essentialve nostræ declaratio allata est, inuiti jam desinant baculo arundineo. »

Scholium : Desinite itaque et vos baculo niti arundineo, morem gerentes doctori. Ecce enim luculenter ait, *incarnatam* pronuntiando, significari perfectionem quoad humanitatem, expressamque substantiæ nostræ declarationem; imo non unam naturam totum esse. Si autem non una, nemini non perspicuum est duas esse.

Sancti Joannis Chrysostomi, ex sermone in Lazarum.

« Stannum plumbi et argenti particeps est, argenti quidem quoad aspectum, plumbi vero natura. Sic Christus Deus et homo cum sit, duas in seipso naturas conservat. Sic et ipse in ipsis est, nec aliud præter ipsas existit. »

Ejusdem, ex epistola ad Cæsarium monachum.

« Sic etiam hic divina natura in ipso insidente, unum Filium, unam personam, utrumque constituit; qui quidem indivisa inconfusaque ratione agnoscitur, non in una sola natura, sed in duabus perfectis. Si quidem in una, ubi illud, citra confusionem? ubi extra divisionem? ubi unio dici queat? Unam enim sibi ipsi uniri, vel dividi impossibile est. Quis infernus eructando protulit, unam in Christo naturam post unionem? Vel enim divinam naturam tenentes, humanam negant, imo nostram inquam salutem : aut humanam tenentes, divinam naturam ejurant. Quocirca dicant, quænam quod proprium sibi erat, amisit? Nam si adhuc salva unio est, proprietates omnino esse salvas oportet. Alioqui hoc unio non esset, sed confusio et extinctio naturarum. »

NOTÆ.

(9) Excerptum istud non reperi in genuinis, dubiisve, aut spuris Chrysostomi homiliis de Lazaro, quæ hactenus editæ sunt. Cæterum Chalcedonensis synodi ætate recentior homilia est, proindeque Chrysostomo : quemadmodum epistola ad

Philippum paulo ante citata quæ Gregorii Nysseni nomen præfert.

(10) Scholium istud quod in Turriani translatione reperi, desideratur in codice Vaticano.

IN DIALOGUM CONTRA MANICHÆOS ADMONITIO.

In dubium vertit Jacobus Billius, num Dialogus iste adversus Manichæos genuinus sit sancti Joannis Damasceni fetus. Combefisio non displicuit Billii suspicio. Fatetur tamen uterque, *disputationem hanc dignam plane esse, quæ Damasceni nomen præ se ferat.* Quin adjecit Combefisius : *Quanquam vix ovum ovo similis Damasceni reliquis ac indubitatis operibus.* Enimvero hujus voluminis dictio tota Damascenica est, trita ipsi argumentandi methodus, rerumque earundem, at necessaria repetitio, sententiarum denique, quas passim alias, ac in primis in libris *De fide orthodoxa* tradit, æquabilitas, imo dictiones et voces eædem, eædemque periodi ubique obvix sunt. Hæc probe quidem Billio et Combefisio nota fuerant : at secum obtinere vix potuerunt, ut concederent doctorem orthodoxum in ea fuisse sententia, ut ignem quo torquentur dæmones et impii, verum corporeumque esse negaret, aut saltem metaphorico sensu intelligeret. Annon vero idem ea de re Orientalis Ecclesiæ theologo sentire fas erat, quod ecclesiastici tractatores nonnulli docere non dubitarunt? Ambrosius in cap. xv *Evang.* secundum Lucam, de igne isto sic loquitur : *Ignis est, quem generat mæstitia delictorum : vermis est, eo quod irrationabilia animæ peccata mentem rei sensumque compungant, et quædam exedant viscera conscientiæ.* Idem prorsus sentiebant illi, quorum expositionem affert Hieronymus ad calcem commentarii in Isaiam, ubi verba ista expendens : *Vermis eorum non morietur, et ignis eorum non exstinguetur,* hæc habet : *Vermis autem qui non morietur, et ignis qui non exstinguetur, a plerisque conscientia accipitur peccatorum, quæ torqueat in suppliciis constitutos, quare vitio suo atque peccato caruerint electorum dono : juxta illud quod dicitur : « Versatus sum in miseria, dum mihi infigitur spina. » Et iterum sub obelo : « Sicut linea vestimentum, et vermis lignum, sic mærorum excruciat cor viri, » ita duntaxat, ut non negent prævaricatorum et Dominum negantium æterna supplicia ; dicente Domino in Evangelio : « Ite in ignem æternum qui præparatus est diabolo et angelis ejus. Et infra ait : Ignis quoque juxta id accipiendus, quod et vermis, etc.* Propter hæc aliaque similia Patrum testimonia illustrissimus Monspeliensis episcopus in Catechismo censet, fidei caput non esse, **428** igne vero corporalique plectendos esse damnatos. Vide part. 1, sect. 2, cap. 3, § 21, ubi insuper citat Estium in c. 4 *Sent. dist. 44, § 12 et 13.* Non me præterit Hieronymum epistola 59, ad Avitum, hoc dogma velut ab Origene assertum notare. Etenim alio sensu Origenes id tenuit, alio doctores catholici. Origenes quidem dolorem verum perpersura esse resurgentium corpora negabat ; quibus nempe carnem veram adimeret : illi vero, quorum mentem exponit Hieronymus, alieni prorsus erant ab istis erroribus, quos ab Origene invectos damnavit Ecclesia. Quinta quippe synodus ea solum Origenis dogmata anathemate ferit, quæ Verbi cum Patre consubstantialitatem, veram carnis resurrectionem, et suppliciorum inferni perpetuitatem impugnabant. Illi autem sic tropice ignem et vermem, de quibus loquitur Scriptura, intelligebant, ut aerea corpora resurgentibus non affingerent, nec negarent prævaricatorum, et Dominum negantium æterna supplicia ; uti testatur ipsemet sanctus doctor. Hos vero Ecclesiæ Orientalis magistros fuisse, idcirco affirmare ausim, quod nobis sæpius inculcet idem Hieronymus, præsertim epistola 89, quæ est ad sanctum Augustinum, se vix alios Scripturæ sacræ commentatores legere præter Græcos, seu, ut alias loqui mavult, *Græciæ tractatores.* Unde a Damasceni methodo non abhorret, quod, ut Manichæi cavillos et ambages varias declinaret, doctores suos de more secutus, ignem inferni tropologicæ, perinde atque vermem illum quo dæmones et impii discruciantur, sic interpretatus sit, ac si pœna damni duntaxat, quæ omnium gravissima est, istiusmodi locutionibus indicetur : ut nempe inferat acerbissimum hoc supplicium non tam a Deo infligi, quam a prava impiorum voluntate accersiri. Sed nec ab ista doctrina procul abest lib. II *De fide*, cap. 4, et lib. IV, cap. ult., ubi docet ignem illum, οὐχ ὄλεον, ὅσον τὸ παρ' ἡμῶν, *instar nostri materialem non esse ; sed qualem Deus ipse novit.* Qui ignem æternum materialem non esse censet, is profecto ea quæ de igne et vermibus in Scripturis leguntur, metaphorico sensu intellexerit.

Nec quemquam moretur titulus iste, qui in cod. Reg. 2502 huicce Dialogo præfigitur : Τοῦ αὐτοῦ μεγάλου Ἀθανασίου διάλογος κατὰ Μανιχαίων, ἐν ᾧ διαλέγονται Ὁρθόδοξος καὶ Μανιχαῖος. Ἄλλοι δὲ λέγουσιν εἶναι Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ. *Ejusdem magni Anathasii dialogus adversus Manichæos, cujus interlocutores sunt Orthodoxus et Manichæus. Alii tamen aiunt ipsum Joanni Damasceni opus esse.* Nam primo, totus hic liber Athanasii dictionem ac methodum nusquam exhibet ; sed recentioris cujusdam theologi. Deinde non constat apud eruditos Athanasium volumen aliquod singulare adversus Manichæos edidisse : et quamvis alicubi illos a se impugnatos asserat, hoc satis superque præstiterat in libro *Contra omnes hæreses.* Quin etiam ex probatis auctoribus nemo Athanasium ejusmodi colloquia scripsisse hactenus testatus est. Quotquot sanctissimo præsuli ascripti fuere de Trinitate dialogi, eos aut Theodoretus, aut sancto Maximo restituerunt eruditi. Nec tamen quis conjiciat inter Maximi opera accensere-

dum forte illum esse, quem Damasceno tribuimus. Etsi enim sanctum martyrem adversus Manichæos dialogum edidisse didici ex Georgio Scholario, versus finem libri, quem contra Latinos Joanni Comneno Trapezuntio imperatori nuncupavit, qui que asservatur in bibliotheca Regia n. 2957, ἐν τῇ Ὀρθοδόξου καὶ Μανιχαίου διαλέξει, inquit : attamen noster hic dialogus toto cœlo discrepat a stylo et argumentandi ratione quæ animadvertuntur in Dialogis qui Maximo tribuuntur. Quinimo pauca ishæc verba, quæ Scholarius ex Maximi colloquio deprompsit, τὸ δὲ Πνεῦμα ἐκ τῆς ὑποστάσεως ἐκπορεύεται τοῦ Πατρὸς, *Spiritus vero ex hypostasi Patris procedit*, in nostro nusquam occurrunt.

Joannes itaque Damascenus dialogum hunc scripsit contra Manichæos, quando in Syriæ partibus sub Paulicianorum nomine, Paulo et Joanne auctoribus, denuo pullulare atque invalescere cœperunt, ita ut caliphas, seu principes Arabum Mohammedanos, Orientis ea ætate dominos, adversus fideles catholicos exstimularent. Narrat Theophanes Walidum, hujus nominis secundum, sanctissimo Damascenorum episcopo Petro idcirco linguam abscondisse, eumque exsilio multasse, quia contra Arabes et Manichæos scripserat. Id porro imperante Leone Isauro, dum floreret Damascenus noster, contigit. Quin etiam circa Copronymi, Leonis filii, undecimum 429 annum, eodem impio imperatore annuente et duce, multi ex his hæreticis in Thraciam migravere ; unde Bulgariam postmodum infestarunt, tum deinde in Occidentis partes penetrarunt. Horum enim nepotes fuerunt Albigenses in Galliis, et Patarini in Italia. Ne igitur Manichæi astu suo atque vafritie fidelibus illuderent, eorum impia deliria profansque dogmata præcipua exponit : variis eos argumentis exagitat, innumeras ex principiis ipsorum conclusiones deducendo, quibus persentiscant omnes, hæresim hanc talem esse, quæ non fidei solum, verum etiam probis moribus perniciosissima sit, et rerum publicarum statui et regimini insidiatur. Severitatem legum memorat, quæ cum hæreticos alios levibus pœnis afficerent, istos capite atque etiam flammis punirent. Quamobrem Alexius Comnenus Basilium, novorum Manichæorum, qui Bogomili nuncupabantur, antesignanum, igne cremari jussit, ut post Annam Comnenam ejus filiam, Zonaras aliique Byzantini scriptores referunt.

Hic porro dialogus Græce et Latine primum prodiit Basileæ anno 1575 cum aliis Damasceni operibus : Latine vero translationis istius parentem agnoscere hæctenus non potui : quæ etsi in quibusdam a Græco contextu dissidet, in multis tamen sat elegans est, et auctoris sensum exacte reddit. Anno 1578 eundem dialogum Basileæ edidit Leunclavius Græce et Latine, cum Legatione Theoriani ad Armenos, et aliis opusculis, quæ omnia de Græcis rursus Latina fecit. Aliam denique ejusdem Dialogi interpretationem elaboravit Jacobus Billius, quæ inter Damasceni nostri opera Parisiis edita est ann. 1577, 1603 et 1619.

ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΙΩΑΝΝΟΥ ΤΟΥ ΔΑΜΑΣΚΗΝΟΥ

ΚΑΤΑ ΜΑΝΙΧΑΙΩΝ ΔΙΑΛΟΓΟΣ.

S. JOANNIS DAMASCENI

DIALOGUS CONTRA MANICHÆOS.

Διαλέγονται ΟΡΘΟΔΟΣΟΣ καὶ ΜΑΝΙΧΑΙΟΣ. A *Interlocutores : ORTHODOXUS et MANICHÆUS.*

α'. ΟΡΘΟΔΟΣΟΣ. Ἐπειδὴ συνεληλύθαμεν ἀλλήλοις λογικὴν συζήτησιν ποιήσασθαι, ἐρωτῶ σε, τί τὸ ζητούμενον; ΜΑΝΙΧΑΙΟΣ. Τὸν περὶ πίστεως γυμνάσαι λόγον, ὅπως ἂν εὐρωμεν τὴν ἀλήθειαν. ΟΡΘ. Τὸ ψεῦδος; τῇ ἀληθείᾳ ἐναντίον; ΜΑΝ. Παντὶ ἐρότη. ΟΡΘ. Πῶς; τοῦτο φῆς; ΜΑΝ. Ἐπειδὴ ἡ μὲν ἀλήθεια τῶν ὄντων ἐστὶ γνῶσις, τὸ δὲ ψεῦδος, τοῦ μὴ ὄντος. ΟΡΘ. Οὐ καλῶς ἀπεκρίθης· ἡ μὲν γὰρ ἀλήθεια, τῶν ὄντων ἐστὶ γνῶσις, τὸ δὲ ψεῦδος, οὐκ ἐστὶ μὴ ὄντος γνῶσις. Τὸ γὰρ μὴ ὄν, οὐ γινώσκειται. ΜΑΝ. Τί οὖν ἐστὶ τὸ ψεῦδος; ΟΡΘ. Τῶν

1. ORTHODOXUS. Quandoquidem mutue disquisitionis causa, convenimus, ex te quæro, de quonam inter nos agitur? MANICHÆUS. Ut fidei doctrinam explicemus, quo veritatem assequi possimus. ORTH. Vero falsum adversatur, annon? MAN. Omnino. ORTH. Quid ita? MAN. Quia veritas eorum quæ sunt, est cognitio: falsitas autem, ejus quod non est. ORTH. Haud recte respondiisti. Nam veritas quidem eorum quæ sunt, cognitio est, falsitas autem non est cognitio ejus, quod non est? Nam quod non est, ne quidem cognoscitur.

VARIE LECTIONES.

• Hæc addo ex Regio codice 2502; habuitque codex cardinalis Sirleti quem consulebat Billius.

MAN. Quidnam ergo est falsitas? ORTH. Eorum, quæ sunt, ignoratio. MAN. Recte dixisti. ORTH. Si igitur veritas, eorum quæ sunt, cognitio est, falsitas autem ejus quod est, ignoratio; cognitio habitusne est? MAN. Est plane. ORTH. Si cognitio est habitus, ignoratio plane privatio erit. MAN. Imo ignoratio quoque habitus est. ORTH. Quid est ignoratio? MAN. Non habere cognitionem. ORTH. Particula, non, privationemne, an affirmationem, et habitum significat? MAN. Privationem. ORTH. Nunquid non dicimus non ens, id quod non habet ut sit? MAN. Profecto. ORTH. Ergo cum ignoratio nihil aliud sit quam cognitionem non habere; particula autem, non, **430** privativa sit; ignoratio proinde privatio est, non habitus. MAN. Optime. ORTH. Cum igitur veritas cognitio sit, habitus quoque erit: eodemque modo cum falsitas ignoratio sit, non est dubium quin privationis rationem obtineat. Sicque veritas habitus erit, falsitas privatio: ac veritas quidem ens, falsitas autem non ens. MAN. Ita sane. ORTH. Malum, falsitasne est, an veritas? MAN. Falsitas. ORTH. Malum ergo est non ens, vereque privatio est, ac nihil: et quemadmodum privatio habitui, sic MAN. Age, redeamus.

2. ORTH. Unum dicis rerum principium, an duo? MAN. Duo: unum bonum, alterum malum. Ac bonum quidem, arborem bonam appello, quæ bonum omne contineat, et efficiat, nec fructum malum edere queat: malum autem, tenebras, corruptionem, arborem malam, quæ malum omne vitiique genus omne faciat, nec fructum bonum ferre possit. ORTH. Quidquamne inter hæc duo principia commercii est, necne? MAN. Nihil prorsus. Sed alterum alteri contrarium est. ORTH. Estne unum in alio, aut cum alio; numve loco discreta sunt? MAN. Discreta primum erant, atque utrumque suis se finibus continebat. ORTH. Quonam igitur pacto nunc inter se commista sunt? MAN. Bonus in loco suo, in omni bonitate et felicitate agebat. Materia autem, hoc est malum, cum sine vita, sine motu, spurca, horrendæ tenebræ, a sensu remota, multis retro sæculis fuisset; tum postea secum ipsa cœpit dissidere, ejusque fructus mutuo inter se pugnare. Cumque alii insequerentur, fugerent alii, ad lucis fines pervenerunt; ad cujus aspectum, pulchritudinis ipsius cupiditate capti, pugnæ mutuæ finem facientes, unanimi consensu lucem adoriri instituerunt. Quamobrem cum bonus virtutem ex se emisisset, conserto prælio, tenebrarum principes lucis partem voraverunt. Bonus quippe virtutem illam sibi eripi passus est; veritus ne suo quoque loco tandem illi potirentur. Hoc autem ea mente fecit, ut per eam partem, quam tradiderat, imperium in malum obtineret. Sicque boni mali que commistio contingit. Nam ex portione boni, animæ; et ex mali substantia, corpora prodierunt. ORTH. Nunc, quæso, hæc una consideremus. MAN. Utique con-

δυντων ἀγνωσία. MAN. Ὅρθως εἶρηκας. ΟΡΘ. Εὖ οὖν ἢ μὲν ἀλήθεια τῶν ὄντων ἐστὶ γνῶσις, τὸ δὲ ψεῦδος ἀγνοία τοῦ ὄντος, εἰπέ μοι, ἢ γνῶσις, ἔξις; MAN. Ναί. ΟΡΘ. Εἰ ἡ γνῶσις, ἔξις, ἢ ἀγνοία πάντως στέρησις. MAN. Καὶ ἡ ἀγνοία, ἔξις; ΟΡΘ. Τί ἐστὶν ἀγνοία; MAN. Τὸ μὴ ἔχειν γνῶσιν. ΟΡΘ. Τὸ, μὴ, στερητικὸν ἐστὶν; ἢ ἀποφαντικόν, ἢ ἐκτικόν. MAN. Τὸ, μὴ, στερητικὸν ἐστὶν. ΟΡΘ. Μὴ δὲν λέγομεν; τὸ ἐστερημένον τοῦ εἶναι; MAN. Δηλονότι. ΟΡΘ. Οὐκοῦν ἡ ἀγνοία, τὸ μὴ ἔχειν γνῶσιν ἐστὶ· τὸ δὲ, μὴ, στερητικόν· ἡ ἀγνοία ἄρα στέρησις, καὶ οὐχ ἔξις. MAN. Ὅρθως εἶρηκας. ΟΡΘ. Εὖ οὖν ἀλήθεια γνῶσις, ἔξις δηλονότι· εἰ δὲ, τὸ ψεῦδος ἀγνοία, στέρησις κατὰ τὸν τῆς ἀληθείας λόγον· ἔσται οὖν ἢ μὲν ἀλήθεια ἔξις, τὸ δὲ ψεῦδος, στέρησις· καὶ ἔσται ἢ μὲν ἀλήθεια, ὄν, τὸ δὲ ψεῦδος, μὴ ὄν. MAN. Ἐκ παντός. ΟΡΘ. Ψεῦδος ἢ κακία, ἢ ἀλήθεια; MAN. Ψεῦδος. ΟΡΘ. Οὐκ ὄν ἄρα ἡ κακία, καὶ ὄντως στέρησις, καὶ μὴ ὄν· καὶ ὡς στέρησις ἔξις, ἀντίκειται τῷ ἀγαθῷ. Ἄλλ' ἐπὶ τὸ προκείμενον ἐπανέλωμεν. MAN. Ἐλθωμεν.

β. ΟΡΘ. Μίαν ἀρχὴν λέγεις τῶν ὄντων, ἢ δύο; MAN. Δύο, μίαν μὲν ἀγαθὴν, καὶ μίαν πονηράν· καὶ τὴν μὲν ἀγαθὴν ὀνομάζω δένδρον ἀγαθόν, παντὸς ἀγαθοῦ περιεκτικὸν καὶ ποιητικόν, μὴ δυνάμενον καρπὸν κακὸν ποιεῖν· τὴν δὲ πονηράν, σκότος, ἐφθόραν, δένδρον πονηρὸν, παντὸς πονηροῦ καὶ κακίας ποιητικόν, μὴ δυνάμενον καρπὸν ἀγαθὸν ποιεῖν. ΟΡΘ. Κοινοῦσιν ἀλλήλαις αὗται αἱ δύο ἀρχαί, ἢ οὐ; MAN. Παντελῶς ἀκοινωνήτοι, καὶ ἐναντία ἀλλήλαις ὑπάρχουσιν. ΟΡΘ. Ἐν ἀλλήλαις, καὶ ὄν ἀλλήλαις εἰσὶν, ἢ κεχωρισμένα; MAN. Κεχωρισμένα ἦσαν ἐξ ἀρχῆς, ἐκάστη ἐν τοῖς ἰδίῳ ὄροις. ΟΡΘ. Πῶς οὖν νῦν εἰσι συμμεμιγμένα; MAN. Ἦν ὁ ἀγαθὸς ἐν τῷ ἰδίῳ τόπῳ, ἐν πάσῃ ἀγαθοσίῃ καὶ μακαριότητι, ἢ δὲ ὕλη, ἦγουν ἡ κακία, ἄζωος, ἀκίνητος, ἀσυχρὰ, σκότος δυσειδές, ἀναίσθητος; ἐπὶ πολλοὺς αἰῶνας· ὕστερον δὲ ἐστασίασεν ἡ ὕλη πρὸς ἑαυτὴν, καὶ οἱ καρποὶ αὐτῆς ἐπολέμησαν πρὸς ἀλλήλους· καὶ τῶν μὲν διωκόντων, τῶν δὲ φευγόντων, ἐφθασαν εἰς τὰ ὅρια τοῦ φωτός· καὶ ἰδόντες τὸ φῶς, ἐπεθύμησαν τοῦ κάλλους αὐτοῦ, καὶ ἐπύσαντο τοῦ πρὸς ἀλλήλους πολέμου, καὶ συμφωνήσαντες πρὸς ἀλλήλους, ἐπέθαντο τῷ φωτί· καὶ, ἀπέστειλεν ὁ ἀγαθὸς τὴν δύναμιν παρ' αὐτοῦ, καὶ συμποκτῆς γενεμένης, ἐφαγον μέρος τοῦ φωτός, οἱ ἀρχόντες; τοῦ σώτους. Παρεχώρησε γὰρ ὁ ἀγαθὸς ἀρπαγῆναι δύναμιν ἐξ αὐτοῦ· καὶ φοβηθεὶς, ἵνα μὴ κατακυριεύσῃ τῷ τόπῳ αὐτοῦ, τοῦτο ἐποίησεν, ἵνα διὰ τῆς μοίρας, ἢ παρέδωκε, κατακυριεύσῃ τῆς κακίας. Καὶ οὕτως ἐγένετο σύγκρασις τοῦ ἀγαθοῦ καὶ τοῦ πονηροῦ. Ἐκ γὰρ τῆς μοίρας τοῦ ἀγαθοῦ, ἐγένοντο αἱ ψυχαί, ἐκ δὲ τῆς οὐσίας τῆς κακίας, τὰ σώματα. ΟΡΘ. Τέως περὶ τούτων διασχεψώμεθα. MAN. Διασχεψώμεθα.

γ'. ΟΡΘ. Ἡ ἀρχὴ πσαυχῶς λαμβάνεται; ΜΑΝ. Φράσον σύ. ΟΡΘ. Ἐναρχον μὲν ἐστὶ, τὸ μὴ ἐσχηκὸς ἀρχὴν· τὸ δὲ τῆς ἀρχῆς ὄνομα, ὁμώνυμόν ἐστι· καὶ γὰρ πολλὰ σημαίνει· λέγεται γὰρ ἀρχὴ κατὰ χρόνον· ὡς λέγομεν ἀρχὴν ἡμέρας, τὴν τοῦ ἡλίου ἀνατολὴν, καὶ ἀρχὴ ἑνιαυτοῦ λέγεται· ἀρχὴν καὶ κατὰ τόπους λέγομεν, ἀρχὴν ὁδοῦ, καὶ ἀρχὴν τοῦ Φυσῶν, τὸν παρὰδεισον. Λέγεται ἀρχὴ καὶ κατὰ τὸ ἀξίωμα καὶ ἐξουσίαν, ὡς λέγομεν ἀρχὴν εἶναι τὸν βασιλεῖα τῶν ὑπηκόων· λέγεται ἀρχὴ, καὶ τὸ φύσει πρότερον, ὡς ἐπὶ τοῦ ἀριθμοῦ· δύο μὲν γὰρ ὄντων, ἐξ ἀνάγκης ἐστὶ τὸ ἓν. Ἐνὸς δὲ ὄντος οὐκ ἐξ ἀνάγκης εἰσὶ δύο· ἔσται γὰρ δύο, ἓν καὶ ἓν· τὸ δὲ ἓν, οὐ δύο. Ἀρχὴ οὖν τῶν δύο, τὸ ἓν λέγεται. Ἀρχὴ καὶ κατὰ τάξιν· ὡς πρῶτον τὸ τοῦ ἀναγνώστου ἀξίωμα, εἶτα ὑποδιάκονος, καὶ οὕτως πρεσβύτερος, καὶ οὕτως ἐπίσκοπος. Λέγεται καὶ ἀρχὴ κατὰ τὸ αἶτιον, καὶ τοῦτο τριχῶς· ἢ γὰρ φυσικόν, ὡς ἀρχὴ υἱοῦ, πατῆρ· ἢ ποιητικόν, ὡς ἀρχὴ κτίσεως, ὁ κτίστης· ἢ μιμητικόν, ὡς ἀρχὴ εἰκόνας τὸ εἰκονιζόμενον· κατὰ τοσοῦτους οὖν τρόπους, λεγομένης τῆς ἀρχῆς, ἐκεῖνὸ ἐστὶ τὸ ὄντως ἀναρχον λεγόμενον· πῶς οὖν δύο ἀρχὰς σύ φης ἀναρχοῦς; ΜΑΝ. Κατὰ πάντας τοὺς τρόπους. ΟΡΘ. Ὁὕτως γὰρ ἔσονται ἀναρχοί· ἀλλ' ἐψεύσω κατὰ τῆς σεαυτοῦ κορυφῆς· ἀπὸ ψεύδους ἀρξάμενος, ἀδόκιμον ἔξεις τὸ τέλος. ΜΑΝ. Πῶς τοῦτο λέγεις; ΟΡΘ. Δύο εἰπῶν, ἀπὸ ἀριθμοῦ ἤρξω· τὰ δὲ δύο, οὐκ ἀρχὴ· ἄλλη γὰρ ἀρχὴ τῶν δύο, ἢ μονάς. Περὶ ἀρχῆς οὖν διαλεγόμενος, μίαν ἀρχὴν εἶπὲ, ἵνα ἢ τελεία ἢ ἀρχὴ· φύσει γὰρ μονάς, ἀρχὴ δυάδος. Εἰ οὖν δύο ἀρχαί, τοῦ ἢ φύσει προτέρα ἀρχὴ, τουτέστιν ἢ μονάς;

δ'. ΜΑΝ. Σὺ οὖν τρεῖς ὑποστάσεις λέγεις; Καὶ πῶς λέγεις, ὅτι ἀπὸ μονάδος δεῖ ἀρξασθαι; ΟΡΘ. Εἰ καὶ τρεῖς ὑποστάσεις λέγω, ἀλλὰ μίαν ἀρχὴν φημι· ἀρχὴν γὰρ ὁ Πατὴρ Υἱοῦ καὶ Πνεύματος, οὐ κατὰ χρόνον, ἀλλὰ κατ' αἰτίαν. Ἐκ Πατρὸς γὰρ Λόγος καὶ Πνεῦμα, εἰ καὶ μὴ μετὰ Πατέρα. Ὡσπερ γὰρ ἐκ τοῦ πατρὸς φῶς, καὶ οὐ προτερεύει κατὰ χρόνον τὸ πῦρ τοῦ φωτός· ἀδύνατον γὰρ εἶναι πῦρ ἀφώτιστον· ἀρχὴ δὲ ἐστὶ, καὶ αἰτία τὸ πῦρ τοῦ ἐξ αὐτοῦ φωτός· οὕτω καὶ ὁ Πατὴρ ἀρχὴ, καὶ αἰτία τοῦ Λόγου καὶ τοῦ Πνεύματος· ἐκ τοῦ Πατρὸς γὰρ Λόγος καὶ πνεῦμα· οὐ προτερεύει δὲ χρόνῳ. Ἀδύνατον γὰρ εἶναι Πατέρα ἐκ τοῦ Υἱοῦ, ἢ Λόγου, ἐκ τοῦ Πνεύματος. Ἐάν οὖν

1 Vide Dialect. cap. 7 et 59.

VARIÆ LECTIONES.

1 Hæc verba Manichæo tribuenda censet Billius refragantibus mss., uti nec ipse distinetur : a quibus tamen discedere nihil nos cogit. 2 Legisse videtur Billius, ἐκτὸς τοῦ Λόγου, ἢ Λόγον, ἐκτὸς τοῦ Πνεύματος. Vertit enim : ut Pater sine verbo, et Verbum sine spiritu sit. An id in cod. cardinalis Sirlleti legerit, me prorsus latet. Verum alia auctoris mens esse videtur. Declarat nempe divinarum processionum ordinem, quo fieri nequit, ut Pater Filii principium non sit, aut a Spiritu sancto originem accipiat Verbum. De divinarum quippe personarum unico principio disputat Orthodoxus, non de illarum inter se communione indivisa, de qua infra disseritur.

3. ORTH. Ἀρχὴ, id est, principium, quot modis usurpatur? ΜΑΝ. Id tu ipse edisseras. ORTH. Ἐναρχον, dicitur, quod principium non habuit. vox autem ἀρχὴ (principium) æquivoca est; Multa quippe significat. Nam et de tempore principium dicitur. Sic diei principium, solis ortum dicimus : anni quoque principium assignatur. Item de locis principium dicimus, ut viæ principium; et Paradisum, fluminis Physon principium. Quin ἀρχὴ quoque de dignitate et potentia dicitur : velut regem subditorum ἀρχὴν (id est, principatum) dicimus. Ad hæc principium dicitur, id quod natura prius est, velut in numero. Etenim si duo sint, necessario unum erit : sin autem unum est, non item duo esse necessum est. Erunt quippe duo, unum et unum : unum autem, duo non est. Ita fit ut unum 431 duorum principium dicatur. Principium de ordine quoque dicitur; ut prima dignitas, lector est, deinde subdiaconus, postea diaconus, tum presbyter, ac demum episcopus. Denique principium de causa dicitur; idque trifariam. Aut enim causa naturalis est, ut principium filii est pater : aut efficiens, ut rei conditæ principium est conditor : aut exemplaris, ut imaginis principium est id a quo imago ducitur. Cum igitur tot modis principii nomen sumatur, id demum vere ἀναρχον, sive principii expert, dicitur [quod nullum principium agnoscit]. Quinam igitur duo principia esse ais, quæ principio careant? ΜΑΝ. Secundum omnes istos modos. ORTH. Sic utique sine ullo principio erunt. Verum mentitus es contra capitulum : cumque a falso inceperis, infelicem quoque finem obtinebis. ΜΑΝΙΧ. Qui tandem? ORTH. Quoniam, cum duo dixeris, a numero incepisti. Binarius autem principium non est. Binarii siquidem aliud principium est, nempe unitas. Quare principium, quo perfectum principium sit. Unitas enim binarii principium est. Si igitur duo sunt principia, ubinam principium illud erit, quod natura prius sit, hoc est unitas?

4. ΜΑΝ. Atqui tu quoque tres personas dicis. Quid igitur est, eur ab unitate incipiendum dicas? ORTH. Etsi tres personas dico; tamen principium unum esse aio. Pater enim Filii et Spiritus sancti principium est; non temporis, sed causæ ratione. Siquidem et Filius et Spiritus sanctus ex Patre sunt, non tamen post Patrem. Quemadmodum ex igne lux oritur, nec tamen ignis lucem tempore antecedit (neque enim fieri potest, ut ignis luce careat), verum ignis lumina illius quod ex se oritur, principium atque causa est : eodem modo Pater quoque Verbi et Spiritus sancti principium et causa est (nam et Verbum et Spiritus ex Patre sunt),

nec tamen tempore iis antiquior est. Neque enim fieri potest ut Pater ex Filio sit, aut Verbum ex Spiritu sancto. Quocirca principium unum confiteor, ut Verbi ac Spiritus sancti causa naturalis sit ex malo ortum habere dicis.

5. Quod autem fieri nequeat, ut duo vestra principia temporis ratione principio careant, ad hunc modum cognoscemus. Quod ortum non habuit, immutabile est. Nam si mutatum sit, haud omnino ortu caret. Etenim cum ab incorporeo in corpus, aut ab informi in formam, aut ab immobili ad motum, aut a quiete et tranquillitate in dissidium mutatur, incipit fieri id quod ante non erat: eoque fit ut neque principio careat, eo quod cum prius initii expers esset, mutetur in hoc quod esse incipit. Nam quod initium sumit et inceptit, principio non caret. MAN. Quid igitur? Tuus ille Deus, annon cum Filium genuit, ac Spiritum produxit, mutationem subiit? ORTH. Minime. Neque enim dico, cum prius Pater non esset, **432** postea Patrem esse factum: sed, semper Verbum suum ex se se precedentem habuisse.

6. MAN. Cum posthac universa creavit, annon mutatus est, conditor rerum factus? ORTH. Nullatenus. MAN. Eccur tandem istud? ORTH. Quoniam id omne quod condidit, non ex substantia sua, sed sua voluntate ex nihilo produxit. MAN. At vero cum res conditas existere voluit, annon mutatus est, cum id, quod antea non volebat, velle coepit? ORTH. Neutiquam. Non enim cum prius noluisset, postea voluit: sed semper hoc voluit, ut creaturæ fierent, quo ipse tempore constituerat.

7. Jam quod ne quidem duo esse possint, qui principio secundum locum careant, hoc modo perspicimus. Duo ista, aut alterum in altero erunt (at impossibile est ut lux et tenebræ simul existant; cum lucis præsentia tenebras pellat), aut utrumque seorsim in loco proprio est. Utrumque igitur suo loco circumscribetur, atque unius terminus, alterius initium erit. Verum fieri non potest quin lumen tenebris admisceatur, nisi aliquid sit interjectum, quod utriusque conjunctionem impediatur. Opus itaque fuerit, tum lucem ipsiusque locum, tum tenebras ipsarumque locum esse; ac denique id quod interjectu suo utriusque regionem dirimit et secernit. Ita jam, non duo, sed quinque principia erunt.

8. MAN. Quid igitur? annon eadem in tuum quoque Deum, ejusque Filium, atque ipsius Spiritum cadent? ORTH. Minime. Neque enim ego Deum in loco esse dico. Quantitatis enim est expers, atque incomprehensus: nec tres personas inter se disjunctas esse assero. Verum, uti sermo qui ex mente gignitur, ab ea non excedit, nec se jungitur, sed in ipsa est: ad eundem quoque modum Filius et Spiritus sanctus ex Patre et in Patre sunt. Una enim substantia est, nec a se invicem personæ separantur; quemadmodum nec mentis facultates ab ea distrahi queunt. Modo siquidem

Ἀρχὴν ὁμολογῶ, ὡς αἰτιον φυσικόν, τὸν Πατέρα λόγου καὶ Πνεύματος. Σὺ δὲ οὐ λέγεις ἐκ τοῦ ἀγαθῆ τὸν πονηρὸν, οὐδὲ τὸν ἀγαθὸν ἐκ τοῦ πονηροῦ. Pater. At tu nec malum ex bono, nec rursus bonum

ε'. Ὅτι δὲ οὐ κατὰ χρόνον ἀνάρχους εἶναι δυνατὸν τὰς καθ' ὕμῃς δύο ἀρχάς, οὕτω γνωσόμεθα· τὸ μὴ ἀρξάμενον τοῦ εἶναι, ἀτρεπτόν ἐστιν· εἰ γὰρ ἐτρέπη, οὐ παντελῶς ἐστὶν ἀναρχον. Τρεπόμενον γὰρ ἐξ ἀουμάτου εἰς σῶμα, ἢ ἐξ ἀνείδου εἰς εἶδος, ἢ ἐξ ἐκινήτου εἰς κίνησιν, ἢ ἐξ ἡσυχίας ἢ ἠρεμίας εἰς στήσιν, ἀρχεται τοῦ γίνεσθαι ἕπερ οὐκ ἦν πρότερον· καὶ οὐκ ἐστὶν ἀναρχον, τρεπόμενον ἐξ ἀνάρχου εἰς ἀρχόμενον· τὸ γὰρ ἀρχὴν λαμβάνον, καὶ ἠργυμένον, οὐκ ἀναρχον. MAN. Τί οὖν; ὁ κατὰ σὲ Θεὸς οὐκ ἐτρέπη γενήσας Υἱὸν, καὶ προαγαγὼν Πνεῦμα; OPΘ. Οὐδαμῶς· οὐ γὰρ λέγω, μὴ ὢν πρότερον Πατήρ, ὑστερον γέγονε Πατήρ· ἀλλ' αἰεὶ ἦν, ἔχων ἐξ ἑαυτοῦ τὸν αὐτοῦ λόγον, καὶ διὰ τοῦ λόγου αὐτοῦ ἐξ αὐτοῦ τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ ἐκπορευόμενον.

genitum, et per Verbum suum Spiritum suum ex

ζ'. MAN. Εἴτα οὐδὲ κτίσας ὑστερον τὴν κτίσιν, ἐτρέπη δημιουργὸς γενόμενος; OPΘ. Οὐδαμῶς. MAN. Πῶς τοῦτο λέγεις; OPΘ. Ὅτι οὐκ ἐκ τῆς οὐσίας αὐτοῦ τὴν κτίσιν προήγαγεν, ἀλλ' ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι, θελήματι. MAN. Εἴτα ὅτι ἠθέλησε γενέσθαι τὴν κτίσιν, οὐκ ἐτρέπη, θελήσας ἕπερ οὐκ ἤθελε πρότερον; OPΘ. Οὐδαμῶς· οὐ γὰρ πρότερον μὴ θέλων, ὑστερον ἠθέλησεν, ἀλλ' αἰεὶ ἤθελεν ἐν τῷ ὑπ' αὐτοῦ ὠρισμένῳ καιρῷ γενέσθαι τὴν κτίσιν.

ζ'. Ὅτι δὲ οὐδὲ κατὰ τόπον δυνατὸν δύο εἶναι ἀνάρχους, οὕτω γνωσόμεθα· τὰ δύο, ἢ ἐν ἀλλήλοις εἰσὶν· ἀδύνατον δὲ φῶς, καὶ σκότος ἐν ἀλλήλοις εἶναι· φωτὸς γὰρ παρουσία, σκότος διαλύει· ἢ ἕκαστον αὐτῶν ἐν τῷ ἰδιῷ τόπῳ ἐστὶ. Περιορίζονται αἰν ἕκαστον ἐν τῷ ἰδίῳ τόπῳ, καὶ τὸ τέλος τοῦ τόπου τοῦ ἐνός, ἀρχὴ τοῦ ἑτέρου γίνεται· ἀλλὰ καὶ ἀδύνατον ἄμικτον εἶναι τῷ σκότει τὸ φῶς, μὴ ὄντος τινὸς διαφράγματος, τοῦ κωλύοντος συγκραθῆναι ἀλλήλους. Χρὴ οὖν εἶναι τὸ φῶς, καὶ τὸν τόπον αὐτοῦ, καὶ τὸ σκότος καὶ τὸν τόπον αὐτοῦ, καὶ τὸ διάφραγμα τὸ διατειχίζον καὶ διορίζον ἕκαστου αὐτῶν τὸν τόπον· καὶ ἔσονται, οὐ δύο ἀρχαί, ἀλλὰ πέντε.

η'. MAN. Τί οὖν, ὁ κατὰ σὲ Θεός, καὶ ὁ Υἱὸς αὐτοῦ, καὶ τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ, οὐ τοῖς αὐτοῖς παρατισσῶνται; OPΘ. Οὐδαμῶς· ἐγὼ γὰρ οὐκ ἐν τόπῳ φημι εἶναι τὸ θεῖον· ἄποσον γὰρ καὶ ἀπεριληπτόν ἐστιν· οὐδὲ κενωρισμένης ἀλλήλων φημι τὰς τρεῖς ὑποστάσεις· ἀλλ' ὡς περὶ ὁ λόγος ἐκ τοῦ νοῦ γενόμενος, οὐκ ἐκφοιτᾷ ἐξ αὐτοῦ, οὐδὲ χωρίζεται, ἀλλ' ἐξ αὐτοῦ γεννᾶται, καὶ ἐν αὐτῷ ἐστὶν, οὕτως ὁ Υἱὸς καὶ τὸ Πνεῦμα ἐκ τοῦ Πατρὸς εἰσι, καὶ ἐν αὐτῷ. Μία γὰρ οὐσία, καὶ ὑποστάσεις ἀδιάστατοι, ἐπειδὴ αἱ δυνάμεις τοῦ νοῦ ἀδιάστατοι αὐτοῦ εἰσιν. Ὑπερφανὴς γὰρ ὁ λόγος; καὶ τὸ Πνεῦμα, καὶ δυνάμεις εἰσὶ τοῦ

Πατὴρ δὲ ἀνεκφοίτητος, καὶ ὑποστάσεις τελεῖται· ἐπειδὴ ἄ
πρέπει τὰς τοῦ ὑπερφωῶς Θεοῦ δυνάμεις ὑπερφωῶς
εἶναι ὑποστάσεις. Διὸ εἰ καὶ τρεῖς ὑποστάσεις, ἀλλ'
εἰς Θεός, καὶ οὐ τρεῖς. Ὁ γὰρ νοῦς καὶ λόγος, καὶ τὸ
πνεῦμα αὐτοῦ, εἰς νοῦς, καὶ οὐ τρεῖς νόες· ὡς τὸ φυ-
τὸν τοῦ ῥόδου, καὶ τὸ ἄνθος, καὶ ἡ εὐωδία ἐκάστου
αὐτῶν, ῥόδον λέγεται, καὶ ἐστὶ· καὶ οὐ τρία ῥόδα λέ-
γονται ἐν τῇ συναριθμῆσει, ἀλλὰ ῥόδον ἢ ῥίζα, καὶ ὁ
κλάδος, καὶ τὸ ἄνθος.

dicitur, et est; nec tamen tres rosæ numerando dicuntur, sed rosa, quæ radix, et surculus, et flos existit.

θ'. Ὅτι δὲ οὐδὲ κατὰ ἀξίωμα καὶ κράτος ἔσονται
δύο ἀρχαί, οὕτω γινώσκωμεν. Δύο μόνον^d ὄντων, Θεοῦ
καὶ ὕλης, ἢ ὁ ἕτερος τοῦ ἑτέρου ἐκράτει, καὶ ἤρχεν,
ἢ καὶ ἄλλα ἦσαν τὰ ὑποτασσόμενα ὑπὸ τῶν δύο ἀρχῶν,
συναΐδια αὐταῖς· καὶ οὐ δύο μόνον ἔσονται, ἀλλὰ
πλείονα· δύο μὲν τὰ ἄρχοντα, ἕτερα δὲ τὰ ἀρχόμενα.
Ἡ εἰ μὴ ἦσαν τὰ ἀρχόμενα συναΐδια ταῖς ἀρχαῖς, ἦν
ποτε χρόνος, ὅτε οὐκ ἦσαν ἀρχαί. MAN. Εἶτα καὶ τῷ
σπ̄ Θεῷ, οὐ τὰ αὐτὰ συμβῆσεται; ἢ γὰρ συναΐδιος αὐ-
τῷ ἦν, ἢ ὑποχείριος; αὐτῷ ἢ κτίσις· ἢ ἦν καιρὸς ὅτε
οὐκ ἤρχεν. ΟΡΘ. Οὐχ οὕτως. Ἡ μὲν γὰρ κτίσις οὐ
συναΐδιος αὐτῷ· ἀεὶ δὲ καὶ Κύριος ἦν, καὶ ἔσται ἐξ-
ουσιάζων ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι παράγειν οὐσίας
τῷ Λόγῳ αὐτοῦ καὶ τῷ Πνεύματι τοῦ στόματος αὐ-
τοῦ. Ὅτε δὲ ὁ Λόγος αὐτοῦ προφορικῶς, ἀλλ' οὐσιώ-
δης καὶ ἐνυπόστατος, οὕτε τὸ σπ̄μα αὐτοῦ, μέλος σω-
ματικόν, οὕτε τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ, πνοή λυομένη, ἀλλ'
ὑπερούσια πάντα τὰ τοῦ ὑπερουσίου^e, εἰ καὶ ἡμεῖς
ἐκ τῶν καθ' ἡμᾶς κατανοοῦμεν τὰ ὑπὲρ ἡμᾶς.

prolativum est, sed substantivum ac personam constituens; neque os ejus membrum corporeum, neque Spiritus ejus, halitus est, qui in auras perat, omnia quoque supra substantiam sunt, etiam si nos ex his quæ circa nos sunt, ea speculemur quæ sunt supra nos.

ι'. Ἄλλ' οὐδὲ κατὰ φυσικὴν καὶ οὐσιώδη αἰτίαν
ἔσονται αἱ καθ' ἡμᾶς δύο ἀρχαί· ὁ γὰρ Πατήρ
ὁμοῦστος Υἱοῦ γανήτωρ, ἀΐδιος ἀΐδιος, ἀσώματος
ἀσώματος. Εἰ οὖν αἱ καθ' ἡμᾶς δύο ἀρχαί, κατὰ τὸ
φυσικὸν αἰτίον ἀρχαί εἰσι τῶν ὄντων, ἔσονται τὰ
πάντα ὁμοούσια, καὶ συναΐδια ταῖς καθ' ἡμᾶς ἀρχαῖς.
Εἰ δὲ καὶ ἰδία, καὶ ἄτρεπτα, καὶ ἐναντία, καὶ ἀκοι-
νώνητα, καὶ ἄρχοντα, καὶ οὐκ ἀρχόμενα, καὶ κύρια,
καὶ οὐ δοῦλα. Εἰ δὲ κατὰ τὸ ποιητικὸν αἰτίον ἀρχαί
εἰσι τῶν ὄντων αἱ καθ' ἡμᾶς δύο ἀρχαί, οὐκ ἐκ τῆς
οὐσίας τοῦ Θεοῦ αἱ ψυχαί, οὐδὲ ἐκ τῆς οὐσίας τῆς
ὕλης τὰ σώματα, ἀλλ' ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι
παρήχθησαν· καὶ οὕτε ἤρπασεν ἐξ αὐτοῦ μέρος, καὶ ἐποίησε
τὰς ψυχάς. Πῶς δὲ, καὶ τὰ ἐναντία ἀκοινώνητα
συνεβιβάσθησαν εἰς ἐνὸς κόσμου ποίησιν; ἢ πῶς ὁ
μὲν πονηρὸς κατεσκεύασε τὸ σῶμα, ὁ δὲ ἀγαθὸς
τὴν ψυχὴν, καὶ ἐν ζῶον τὸν ἀνθρώπον ἀπέτελεσαν;
Εἰ δὲ κατὰ μίμησιν, ὡς πρωτότυπον εἰκόνας αἰτίον,
τὸ εἰκονιζόμενον, αἱ καθ' ἡμᾶς ἀρχαί, ἄλλοι κόσμοι
εἰσιν, ὧν καθ' ὁμοίωσιν γέγονεν ὁ κόσμος. Οὐ γὰρ
ἐν εἶδος, οὐδὲ μία ἢ δύο μορφαὶ ἐν τοῖς οὐσιν, ἀλλ'

A naturam exsuperante, Verbum et Spiritus, tum inseparabiles Patris facultates sunt, tum perfectæ personæ. Consentaneum quippe est, ut qui Dei naturam omnem excedentis virtutes sunt, modo perinde natura sublimiore personæ sint. Quo sit ut licet tres sint personæ, unus tamen Deus sit, non tres. Mens enim et verbum et ipsius spiritus, una mens est, non tres mentes: sicut nempe rosæ planta, et flos, et fragrantia, horum quodque rosa dicitur, et est; nec tamen tres rosæ numerando dicuntur, sed rosa, quæ radix, et surculus, et flos existit.

9. At vero quod nec dignitatis quidem et imperii ratione duo principia sint, ita exploratum habemus. Cum duo duntaxat essent, Deus nimirum et materia, aut alterum alteri dominabatur et imperabat, aut alia quoque erant, quæ duobus principiis subjicerentur, ejusdemque cum illis æternitatis essent; hacque ratione non duo tantum, sed plura principia erunt. Duo nimirum quæ imperent, alia autem quæ subsint. Aut si ejusdem cum principiis æternitatis non erant ea quæ parebant, **433** tempus fuit, quo principia non erant. MAN. Annon tuus hic quoque Deus iisdem absurdis erit obnoxius? aut enim coæternæ illi erant res creatæ, aut ipsius arbitrio subjectæ, aut tempus fuit, cum principatum nullum gereret. ORTH. Nequaquam. Neque enim res conditæ ipsi coæternæ fuerunt, et tamen semper erat Dominus, eritque, ut qui rerum essentias ex nibilo producendi potestate polleat; Verbo nempe suo ac Spiritu oris sui. Nec vero Verbum illius abeat: verum illius qui substantiam omnem superat, etiam si nos ex his quæ circa nos sunt, ea specule-

10. Quin nec illa vestra quo principia naturalis substantialisve causæ rationem habent. Nam Pater Filii consubstantialis sibi genitor est, sempiternus videlicet sempiterni, incorporeus incorporei. Quocirca si duo vestra principia naturalis causæ ratione rerum omnium principia sunt, omnia certe ejusdem cum vestris principiis et substantiæ et æternitatis erunt. Quod si æterna, non est dubium quin immutabilia et contraria, et ab omni commercio aliena, quæque imperent, non imperio subdantur; dominantur, non servant. Sin autem vestra duo principia efficientis rerum causæ rationem habeant; profecto nec animæ ex Dei, nec corpora ex materiæ substantia, sed ex nibilo condita sunt. Nec proinde materia luci bellum intulit, nec partem ipsi eripuit, animasque condidit. Qui præterea fieri potuit, ut quæ contraria erant, atque ab omni inter se commercio abhorrebant, ad unius mundi effectationem convenerint, ac malus quidem corpus, bonus autem animam præpararit, atque ambo hominem, animal unum effecerint. Sin denique principia vestra exemplares causas esse ais: quemad-

VARIÆ LECTIONES.

^d Leucl. μόνων. • Basil. ὑπὲρ οὐσίαν.

PATROL. GR. XCIV.

48

ἔστι δὲ τὸ κακόν. Ὅστε τὸ ἡ κακὸν στέρησις ἔστι τοῦ εἶναι, καὶ κακὸν λέγεται; καὶ εἰ οὐσία τὸ ἀγαθόν, ἀνούσιον τὸ κακόν, ἢ οὐ πάντῃ ἐναντία.

erit quidem. Itaque malum ejus quod est, privatio est, malum proinde essentia caret: alioquin

ιδ'. MAN. Εἴτα οὐχ ὁράται κακία ἐν ταῖς οὐσίαις; ΟΡΘ. Ἡ παντελής κακία ἰ οὐχ ὁράται ἐν ταῖς οὐσίαις· οὔτε γὰρ Θεὸς ὁ ὄντως ὢν, καὶ τοῦ εἶναι αἴτιος, κακία, οὔτε τι τῶν γεγονότων, καθὼ γέγονε, κακόν, ἀλλὰ τὸ τε τῶν πάντων αἴτιον, ἀγαθόν ἰ, καὶ πάντα ἐκ γενόμενα ὑπ' αὐτοῦ ἀγαθά. Πάντα δὲ τὰ ὄντα, ὑπ' αὐτοῦ, ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι παρήχθη, καὶ πάντα καλὰ, καὶ λίαν καλὰ· τὸ δὲ κακὸν οὐδὲν ἑτέρον ἔστι, εἰ μὴ ἀποβολή καὶ στέρησις ἐκούσιος τῶν ὑπὸ Θεοῦ τῆ λογικῆ φύσει δεδωρημένων· ὡσπερ πενία, πλοῦτου ἀποβολή· πλοῦτος μὲν γὰρ ἐστίν· ὄντων κτήσις, χρυσοῦ, καὶ ἀργύρου, καὶ λίθων διακτινῶν καὶ ἐσθῆτος διαφόρου, παιδῶν, καὶ παιδισκῶν, ἀλόγων, καὶ ἀρουρῶν, καὶ τῶν τοιοῦτων, ὧν ἕκαστον οὐσία ἐστί. Διὸ καὶ πλοῦσιος λέγεται ὁ ταῦτα κτησάμενος· οἷον τις πολυπεριούσιος, πολλὴν ἔχων περὶ αὐτὸν οὐσίαν. Ἡ δὲ πενία, μερικὴ μὲν, μερικὴ τοῦτων ἀποβολή, παντελής δὲ, παντελής στέρησις· καὶ ὡσπερ ἡ ὀλοκληρία τοῦ σώματος καλόν, ἢ δὲ τοῦ ἐνὸς μέρους ἀποβολή, μερικὸν κακόν, οὐχ ὑπάρχον ἡ, ἀλλ' ὑπάρχοντος στέρησις. Ὅραται δὲ, ἦτοι νοεῖται ἐν τῷ ὄντι, οὐχ ὡς ὄν, ἀλλ' ὡς ἀπογενόμενον· οἷον ὀφθαλμὸς καὶ ὄρασις, ὑπάρχει καὶ ἔστιν, ἢ δὲ τυφλωσις, οὐχ ἔστιν οὐσία, ἀλλὰ τοῦ ὑπάρξαντος ὀφθαλμοῦ ἀπώλεια. Θεωρεῖται δὲ ἐν τῷ συνισταμένῳ καὶ ὄντι σώματι, οὐχ ὡς ὄν, ἀλλ' ὡς ὑπάρξαντος ὀφθαλμοῦ στέρησις· καὶ οὕτως κατὰ μέρος ἡ προσθήκη τῆς τῶν μελῶν στερήσεως, προσθήκη κακοῦ λέγεται· οὐ γὰρ ἔστι τὸ κακόν, ἀλλὰ λέγεται, καὶ θεωρεῖται ἐν τῷ ὑπολειμένῳ σώματι ἢ τῶν ἀποβληθέντων ἀνυπαρξία, οὐχ ὡς ὄν, ἀλλ' ὡς μὴ ὄν· οὐχ ὡς ἔξις, ἀλλ' ὡς στέρησις· οὕτω καὶ ἡ κακία, ἦτοι ἀμαρτία, ἐκούσιος ἔστι τῶν ἐκ Θεοῦ δεδωρημένων τῆ λογικῆ φύσει ἀγαθῶν ἀποβολή ἰ· ἐπὶ μὲν γὰρ τῶν ἀλόγων καὶ ἀψύχων, οὐχ ἔστιν εἰπεῖν ἐκούσιον, ἀλλ' ἐπὶ λογικῶν. Ἔστιν οὖν ἡ κακία ἢ τῶν φυσικῶν δυνάμεων παράχρησις. Εἰ γὰρ ἔχρησάμεθα ταῖς παρὰ Θεοῦ δεδωρημέναις τῆ ψυχῆ δυνάμεσιν, ἐφ' ᾧ ἐλάβομεν, τουτέστι κατὰ τὸν νόμον τοῦ δεδωκότος, καλόν. Εἰ δὲ οὐκ ἐφ' ᾧ ἐλάβομεν, ἀλλὰ παρὰ τὸν νόμον τοῦ δεδωκότος χρησάμεθα, κακόν· καὶ οὐκ αὐταὶ αἱ δυνάμεις, οὐδὲ ἡ χρῆσις αὐτῶν ἐστὶ κακῆ, ἀλλ' ὁ κακὸς τρόπος τῆς χρήσεως, ὁ παρὰ τὸν νόμον τοῦ δεδωκότος Θεοῦ. Εἰ γὰρ ἀγαθὸς ὁ Θεός, ἀγαθὸς καὶ ὁ νόμος αὐτοῦ, φυσικὸς, καὶ ὢν ἐξ ὄντος. Ἡ δὲ τοῦτου παρακοή, στέρησις τοῦ ὑπάρξαντος ἡμῖν νόμου· οἷον ἡ ἐπιθυμία, καὶ ὁ θυμὸς, καὶ ἡ πρᾶξις, καὶ ἡ ἐνέργεια, καὶ πρὸς τοῦτων ὁ λογισμὸς, οὐ κακὰ, ἀλλὰ καλὰ, ἐὰν ἐφ' ᾧ ἐλάβομεν χρησάμεθα, κατὰ

¹ Gen. 1, 5.

VARLÆ LECTIONES.

¹ Emend. Leunclavius. ὅτι τὸ, ut assignetur ratio cur malum ex iis non sit, quibus convenit ut sint, sed sit privatio ac defectus. ¹ Leuncl. legendum monet in marg. παντελῶς ἢ κακία. ¹ Deest, ἀγαθόν, in Basil. ¹ R. ὑπάρχει. ¹ Abest ἀποβολή in Basil.

A At vero ei quod est, illud quod non est, adversatur. Adeoque, si malum bono sit prorsus contrarium, cum bono soli esse conveniat, malum nec est, quæ malum nominatur. Quin si bonum essentia ex omni parte non adversatur.

14. MAN. Verum, nunquid malum in rebus non perspicitur. ORTH. Malum undique perfectum in rebus non cernitur. Nam nec Deus, qui vere est, aliisque rebus præstat ut sint, malum est; nec quidquam eorum quæ ab ipso condita sunt, quæ conditum est ratione, malum est. Quinimo tum rerum universarum causa, tum quæ eo auctore existunt, bona sunt. Porro res omnes ab eo ex nihilo sunt editæ: atque omnia bona, fuerunt, et

B quidem bona valde ². Malum autem nihil aliud est, nisi amissio voluntaria ac privatio eorum quæ naturæ rationabili a Deo concessa sunt: uti paupertas est opum amissio. Nam opulentia est rerum ipsarum possessio, puta, auri, argenti, pellucidorum, variae vestis, servorum, ancillarum, jumentorum, agrorum, atque id genus aliorum, quorum unum quodque substantia est. Quo etiam ut ut Græcæ πλοῦσιος, opulentus appelletur, qui ista comparaverit; veluti πολυπεριούσιος quispiam, seu substantiam ⁴³⁵ multam obtinens. Contra egestas, si aliqua ex parte contingat, alicujus illorum partis amissio erit: si autem omnimoda, omnimoda quoque spoliatio erit: non secus videlicet ac corporis integritas bonum est; unius autem partis amissio, particulare malum; quod quidem non est aliquid existens, sed ejus quod erat privatio. Cernitur vero, hoc est consideratur in eo quod est, non tanquam ens, sed tanquam id quod abest. Ex. gr. oculus et visus vera sunt: at cæcitas non est aliquid existens, sed ejus quod erat, oculi scilicet amissio: atque in corpore quod consistit et est, consideratur, non tanquam ens, sed tanquam oculi, qui fuerat, orbitas. Quo fit ut repetita membrorum amissio, mali incrementum dicitur: quanquam malum non est, sed dicitur; atque in reliquo corpore amissorum membrorum interitus consideratur, non tanquam ens, sed ut non ens; nec tanquam habitus, sed ut privatio. Ad eundem etiam modum malitia, sive peccatum, est voluntaria bonorum eorum, quæ naturæ ratione præditæ a Deo concessa sunt amissio. Nam in iis quæ ratione atque anima carent, voluntarium dici non potest, sed in illis quæ ratione utuntur. Quocirca malitia nihil aliud est, quam naturalium facultatum abusus. Etenim si viribus illis quæ animæ a Deo tributæ sunt, ad illa utamur, propter quæ ipsas accepimus, hoc est, secundum legem illius qui eas concessit, bonum est: sin autem non ad id, cujus causa eas accepimus, sed contra quæ sanxit ille qui dedit,

malum. Non quod facultates ipsæ, aut earum usus malus sit, sed quod malus utendi modus et cum largientis Dei lege pugnans. Nam si Deus bonus est, bona quoque est lex ipsius; naturalis scilicet, et quæ ens est ex ente: ejus autem transgressio, exstantis in nobis legis privatio est. V. gr. appetitus, et ira, et actio, et operatio, et quæ his omnibus præeit ratio, hæc non mala sunt, sed bona, si ad eum finem, ob quem accepimus, ea adhibeamus, hoc est secundum Dei, qui dedit, legem. Ipsa porro mala non sunt, sed eorum usus, secus ac lege concedentis præscribitur. Etenim si cibo, et potu, et somno, aliisque id generis, servandæ vitæ causa utimur, quodvis horum bonum est. Eodem modo si erga Deum qui solus natura expetendus est, atque erga proximum, quemadmodum lege Dei fertur, appetitu et amore utamur, bonum est. Si insuper procreandorum liberorum causa, ut fert lex naturæ a Deo lata, maritali copula cum uxoribus nostris utamur, bonum est. Sin vero, contra Dei legem, erga aliena appetitum applicemus, malum est. Dixit enim Deus: « Non concupisces agrum proximi tui; non uxorem ejus, nec quæcunque ipsius sunt ³. » Et quidem ut fornicatio malum sit, non concubitus facit, sed quia cum aliena sit conjunctio. Sic inanis gloria, non in eo mala est, quod gloria ametur; sed quod ea gloria non ametur, quæ ex Deo est ⁴. Odium item et ira, si quidem adversus eos qui animarum nostrarum saluti impedimento sunt, et ne cum Deo per obsequentiam copulemur, nosque ab eo abstrahunt; hoc est adversus diabolum, ejusque ministros exerceatur, bonum est. Ait enim: « Nonne qui oderunt te, Domine, oderam, et super inimicos tuos tabescebam? perfecto odio oderam illos, **436** et inimici facti sunt mihi ⁵. » Sancti quoque martyres justa adversus tyrannos iracundia inardescant. Ac si adversus meam ipsius cogitationem a Deo me abducentem succenseam, bonum est. Si quis mihi salutem auferre molietur, in eum irasci, et hunc odisse bonum est. Sin mundanis in rebus molestiam mihi afferat, cum utilitatis auctor mihi sit, terrenorum scilicet exspoliatione, benevolentia potius, quam odio in eum afficiar. Hominis cædes malum est. Unius enim Dei est animum a corpore disjungere, ut qui ea simul constrinxerit. Cæterum si Dei jussu cædem admittam, bonum est. Etenim bonum est, quicquid est ex bono. Malum itaque est, usurpare velle quod nostrum non est, sed Dei. Proximum condemnare malum est; Dei enim solius est judicare. Ac proinde malum est iis quibus judicandi munus a Deo concessum non fuit, Dei auctoritatem sibi arrogare. Inanis gloria et superbia mala est; nam Deum solum decet celsitas et gloria. Malum itaque nihil aliud est quam viribus naturalibus contra quam natura et lex ferat, uti: quod quidem substantia non est, sed nostrum

15. Nosse etenim operæ pretium est, duplici modo, tam bonum, quam malum sumi. Bonum enim proprie dicitur id quod donatum est a Deo, qui natura sua bonus est. Quemadmodum lumen omne a sole vel igne oritur, ita bonum omne ab infinito illo incomprehensibilique pelago habet

τὸν νόμον τοῦ δεδωκότος. Κακὰ δὲ οὐκ αὐτὰ, ἀλλὰ τὸ μὴ κατὰ τὸν νόμον τοῦ δεδωκότος χρῆσασθαι. Ἐὶ γὰρ πρὸς σύστασιν τῆς ζωῆς χρῆσώμεθα βρώσει, πόσει, ὑπνῳ, καὶ τοῖς τοιοῦτοις, καλὸν τούτων ἕκαστον· καὶ εἰ τῇ ἐπιθυμίᾳ καὶ τῇ ἀγάπῃ χρῆσώμεθα πρὸς τὸν Θεόν, τὸν νόμον φύσει ἐπιθυμητὸν, καὶ πρὸς τὸν πλησίον κατὰ τὸν νόμον τοῦ Θεοῦ, καλόν· καὶ εἰ τῇ μίσει χρῆσώμεθα ταῖς ἑαυτῶν γυναιξὶ πρὸς τεκνογονίαν κατὰ τὸν νόμον τὸν δοθέντα τῇ φύσει παρὰ τοῦ Θεοῦ, καλόν· εἰ δὲ χρῆσώμεθα τῇ ἐπιθυμίᾳ πρὸς τὰ ἄλλοτρια παρὰ τὸν νόμον τοῦ Θεοῦ, κακόν. Εἶπε γὰρ ὁ Θεός· « Οὐκ ἐπιθυμήσεις τὸν ἀγρὸν τοῦ πλησίον σου, οὐδὲ τὴν γυναῖκα αὐτοῦ, οὐδὲ ὅσα αὐτῷ ἔστιν. » Ἡ πορνεία οὐ διὰ τὴν συνάφειάν ἐστι κακὴ, ἀλλὰ διὰ τὸ τὴν ἄλλοτριαν συναφθῆναι. Ἡ κενοδοξία, οὐ διὰ τὸ ἀγαπᾶν τὴν δόξαν, κακὴ, ἀλλὰ διὰ τὸ μὴ τὴν ἐκ Θεοῦ δόξαν ἀγαπᾶν· τὸ μῖσος καὶ ὁ θυμὸς, εἰ μὲν κατὰ τῶν κωλυόντων τὴν σωτηρίαν τῆς ψυχῆς, καὶ τὴν πρὸς Θεὸν δι' ὑπακοῆς αὐτοῦ συνάφειαν, καὶ ἀπιστώντων ἐκ Θεοῦ, τουτέστι κατὰ τοῦ διαβόλου καὶ τῶν θεραπεόντων αὐτοῦ, καλόν. Φησὶ γὰρ· « Οὐχὶ τοὺς μισοῦντάς σε, Κύριε, ἐμίσησα, καὶ ἐπὶ τοὺς ἐχθρούς σου ἐξετηκόμην; τέλειον μῖσος ἐμίσησον αὐτούς, εἰς ἐχθρούς ἐγένοντό μοι. » Καὶ οἱ ἅγιοι μάρτυρες ἐθυμοῦντο κατὰ τῶν τυράννων, δικαίως θυμοῦμενοι· καὶ ἐὰν κατὰ τοῦ οἰκείου λογισμοῦ θυμωθῶ, χωρίζοντάς με ἐκ Θεοῦ, καλόν· ἐὰν τις ἀποστερῇ με τῆς σωτηρίας, καλόν θυμωθῆναι καὶ μισῆσαι· ἐὰν δὲ λυπῇ κατὰ κόσμον, καὶ ὠφελείας γίνεται πρόξενος, ἀποστερῶν τῶν ὕλικῶν, ἀγαπήσω μάλλον, ἢ περ μισήσω. Ὁ φόνος κακόν· μόνου γὰρ Θεοῦ τὸ χωρίζει τὴν ψυχὴν ἐκ τοῦ σώματος, τοῦ καὶ συνδήσαντος· εἰ δὲ φωνεύσω ὑπὸ Θεοῦ κελεύομενος, καλόν· πᾶν γὰρ ἐκ τοῦ ἀγαθοῦ, ἀγαθόν. Κακὸν οὖν τὸ ἐπιθυμῆναι ἀρπάξαι, ὃ οὐκ ἐστὶν ἡμέτερον, ἀλλὰ τοῦ Θεοῦ. Ἡ κατὰκρισις κακὴ· Θεοῦ γὰρ μόνου τὸ κρίνειν, καὶ κακὸν ἀρπάξαι τὸ ἐκ Θεοῦ ἀξίωμα, οἷς μὴ δέδοται παρὰ Θεοῦ τὸ κρίνειν. Ἡ κενοδοξία καὶ ἡ ὑπερηφάνεια κακὴ· Θεῷ γὰρ μόνῳ πρέπει τὸ ἐπαρμα καὶ ἡ δόξα· ὥστε οὐδὲν ἕτερόν ἐστὶν ἢ κακία, εἰ μὴ τὸ παρὰ φύσιν καὶ τὸν νόμον κερῆσθαι ταῖς φυσικαῖς δυνάμειν· ὃ οὐκ ἐστὶν οὐσία, ἀλλ' ἡμέτερον ἐπιτήδευμα.

malum est. Unius enim Dei est animum a corpore disjungere, ut qui ea simul constrinxerit. Cæterum si Dei jussu cædem admittam, bonum est. Etenim bonum est, quicquid est ex bono. Malum itaque est, usurpare velle quod nostrum non est, sed Dei. Proximum condemnare malum est; Dei enim solius est judicare. Ac proinde malum est iis quibus judicandi munus a Deo concessum non fuit, Dei auctoritatem sibi arrogare. Inanis gloria et superbia mala est; nam Deum solum decet celsitas et gloria. Malum itaque nihil aliud est quam viribus naturalibus contra quam natura et lex ferat, uti: quod quidem substantia non est, sed nostrum

15. Χρὴ γὰρ εἰδέναι, ὡς διττῶς λέγεται τὸ ἐκ ἀγαθόν, καὶ τὸ κακόν· ἀγαθόν γὰρ κυρίως λέγεται, τὸ ἐκ τοῦ φύσει ἀγαθοῦ Θεοῦ δεδωρημένον. Ὅσοι πᾶν φῶς ἐξ ἡλίου, ἢ τοῦ πυρὸς φωτίζεται, οὕτω πᾶν ἀγαθόν ἐκ τοῦ ἀορίστου καὶ ἀκαταλήπτου πελάγους τῆς ἀγαθότητος τὴν ὑπαρξίν ἔχει, καὶ ὅσα τὰρ

³ Exod. xx, 17. ⁴ Joan. v, 41. ⁵ Psal. cxxxviii, 21, 22.

θεοῦ, ἀγαθὰ κυρίως καὶ ἀληθῶς. Λέγεται δὲ ἀγαθὸν, ἂν οὐ κυρίως, ἀλλὰ καταχρηστικῶς, καὶ καθ' ἡμετέραν συνήθειαν, τὸ τῆ αἰσθήσει ἡμῶν καὶ τῆ ἐφέσει φαιγόμενον ἡδύ· ὁ ἵπρος καιρὸν μὲν τέρπει, ὕστερον δὲ πικρὸν καρπὸν ἀποδίδωσι, παρὰ τὸν νόμον τοῦ Κτίσαντος γινόμενον, καὶ δοκοῦν ἀγαθὸν εἶναι, ὅπερ οὐκ ἔστιν ἀγαθὸν, ἀλλὰ κυρίως κακόν. Καὶ τὸ κακὸν ὁμοίως· κυρίως μὲν κακὸν ἔστι καὶ λέγεται, τὸ παρὰ τὸν νόμον τοῦ Κτίσαντος γινόμενον. Λέγεται καὶ κακόν, οὐ κυρίως, ἀλλὰ κατὰ τὴν ἡμετέραν συνήθειαν, τὸ καθ' ἡμετέραν αἰσθησιν ἐπίπνον καὶ ἀληθινόν· ὅπερ, πρὸς μὲν τὸ παρὸν ὀδύνας, ὕστερον δὲ καρπὸν σωτηρίας καὶ ἀενάου εὐφροσύνης ἀποδίδωσι.

15. Εἰπέ δὲ, ἀρχὴ παντὸς πράγματος μία, ἢ δύο; οἷον ἢ ἀρχὴ καὶ αἰτία τῆς ψυχῆς, μία ἢ δύο; **B** MAN. Μία. Εἰ γὰρ δύο, πῶς ἐκ δύο ἐναντίων ἐν καὶ τὸ αὐτὸ προέρχεται; τὰ γὰρ παντελῶς ἐναντία ἀκοινώνητον ἔχουσι παντελῶς τὴν ἐνέργειαν· πῶς γὰρ ἢ ἄβλος ψυχὴ ἐξ ἀθλοῦ καὶ ὕλης ἔσται; ἢ πῶς τῷ αὐτῷ τὰ ἐναντία παρήχθησαν, μὴ ὁμοιοῦσαντα; Παντελῶς γὰρ ἀκοινώνητα, τὰ κατὰ φύσιν ἐναντία. **OPΘ.** Καλῶς ἔφησ· ἐκάστου τῶν ὄντων πάντων μία ἀρχή. **MAN.** Παντὶ τρόπῳ. **OPΘ.** Τὸ εἶναι, ἀρχὴ τῶν δύο ἀρχῶν, τῶν κατὰ σέ, ἔστιν, ἢ αἱ δύο ἀρχαί, ἀρχαὶ τοῦ εἶναι; **MAN.** Πρὸς τί γὰρ συντείναι τοῦτο; **OPΘ.** Εἰ μὲν τὸ εἶναι ἀρχὴ τῶν κατὰ σέ δύο ἀρχῶν, ἰδοὺ μία ἀρχή, καὶ οὐ δύο. Εἰ γὰρ τὸ εἶναι ἀρχὴ τοῦ εἶναι ἐν, μία οὖν ἀρχή. Οὐ γὰρ τὸ τοιῶσδε εἶναι, φημί, τουτέστι κακὸν εἶναι ἢ καλόν, ἀλλ' αὐτὸ τὸ ἀπλῶς εἶναι· ἀρχὴ οὖν τῶν κατὰ σέ δύο ἀρχῶν, μία ἀρχή, καὶ οὐ δύο· εἰ δὲ αἱ κατὰ σέ ἀρχαί, ἀρχαὶ τοῦ εἶναι, ἔσονται δύο ἐναντία τοῦ αὐτοῦ πράγματος. Ὡς περ γὰρ ἢ ἀπλῶς οὐσία, μία οὐσία, δεκτικὴ ἔστι διαφόρων ποιότητων, καὶ κατὰ τοῦτο λέγονται πολλαὶ οὐσίαι, οὕτω καὶ τὸ ἀπλῶς εἶναι ἐν ἔστι, εἰ καὶ ἐν διαφόροις θεωρούμενον, πολλὰ τὰ ὄντα παρωνόμως ποιεῖ κατονομάζεσθαι. Ὅρισω οὖν ἀκοινώνητον εἶναι παντελῶς τὴν τῶν ἐναντίων ἐνέργειαν· οὐκ ἐκ δύο ἀρχῶν τὸ εἶναι, μάλιστα καὶ ἐναντίων, ἀλλ' ἐκ μιᾶς. Οὐ γὰρ που τὸ εἶναι αἰτιον τοῦ ὄντος· οὐ γὰρ προῆν τὸ εἶναι τοῦ ὄντος. Ἐν τίνι γὰρ ἐθεωρεῖτο; Ἄλλ' ἐν τῷ ἀνάρχῳ ὄντι τὸ εἶναι θεωρούμενον, ἐν αὐτῷ, καὶ ἐξ αὐτοῦ ὡς αἰτίου ὑφέστηκε· μία οὖν ἀρχὴ τοῦ εἶναι, καὶ τὸ ἐναντίον ταύτης οὐκ ἔστι.

D Statuo igitur eorum quæ invicem contraria sint, actionem communem esse non posse: neque ex duobus, ac præsertim contrariis, sed ex uno duntaxat principio ortum habere. Non enim esse ente antiquius erat (in quo siquidem consideraretur?) verum esse in eo quod sine principio est consideratum, in ipso, et ex ipso tanquam ex auctore existit. Ipsius igitur esse unum tantum principium est, cui nihil prorsus contrarium ad-versatur.

16. Καὶ πάλιν· Ἡ ἀρχὴ τῆς ἐκάστου τῶν ὄντων κινήσεως, μία, ἢ δύο; Ὑπαρκτικὴ τε, καὶ ἐνεργητικὴ, καὶ τοπικὴ, καὶ χρονικὴ. Ὑπαρκτικὴ μὲν, τῆς

esse, ac quidquid a Deo profisciscitur, bonum proprie et vere est. Rursus bonum non proprie, sed ex abusione, et nostra consuetudine, id dicitur, quod nostro sensui et appetitui suave videtur: quod quidem ad tempus aliquod delectat, posthac autem acerbum fructum edit, eo quod adversus Creatoris legem fiat: ac bonum quidem esse videtur, cum non sit, sed proprie malum. Similiter malum proprie illud est et dicitur, quod adversus Creatoris legem perpetratur. Improprie autem, ac nostro more, quod sensui grave est ac molestum: quod quidem licet in præsentī dolore afferat, attamen postea salutis ac sempiternæ lætitiæ fructum præbet.

16. Dic porro, unumne cujusque rei principium est, an duo? v. gr. unumne est animæ principium et causa, an duo? **MAN.** Unum. Nam si duo sint, qui tandem ex duobus contrariis unum et idem oriatur? Etenim quæ omnino contraria sunt, nullam inter se prorsus actionem communem habent. Quonam enim modo anima quæ a materia remota est, ex eo erit quod a materia alienum est, simulque ex materia? aut quonam pacto quæ contraria sunt, rem eandem producerunt cum inter se dissentirent? Etenim quæ suapte natura contraria sunt, id habent ut nihil inter ipsa commune esse possit. **ORTH.** Recte dixisti. Cujuslibet ex iis rebus quæ sunt, unicum est principium. **MAN.** Omnino. **ORTH.** Ipsum esse, principiumne est tuorum duorum principiorum; an contra ex duobus principiis ortum habet? **MAN.** Quorsum istud tendit? **ORTH.** Si principia tua ex ipso esse orta sunt, en principium unum, non duo. Si namque esse, principium illis unum existendi est, ut sane unum principium esse. Non enim quomodo esse, hoc est bonum vel malum esse: sed ipsum esse simpliciter duplicis tui principii principium erit. Sin autem ex tuis principiis ipsum esse ortum habuit, duo contraria ejusdem rei principia erunt. Quemadmodum enim simplex essentia, una cum sit, diversarum qualitatum capax est, atque hac ratione multæ essentiæ dicuntur: sic etiam esse simpliciter, licet unum sit, tamen cum in diversis rebus consideretur, hoc efficit, ut essentiæ multæ ex eo per denominationem nuncupentur.

17. Ac rursus: Motus cujuslibet rei unumne principium habet, an duo? (Principium autem hic intelligo, tam substantiale, quam efficiens, ac lo-

VARLE LECTIONES.

• Leuncl. bene emendat ἀληθινόν: sic interpr. Basil. quod molestum est. • Deest οὖν in Basil., et confusa omnia sunt.

cale et temporale. Substantiale autem ad cuiusque ortum spectat; temporale autem, indicat a quo tempore inchoatum sit; locale, a quo loco unumquodque moveri inceperit; efficiens denique, ex qua vi operetur, id quod agitur. Primum est hominis existentia; deinde ex quo existat tempore: tum a quo loco moveri cœpit: puta ambulare, atque ambulandi facultate uti). MAN. Unum. ORTH. Optime vero. Neque enim fieri potest, ut duo existentiae rei unius principia sint. MAN. Non sane. ORTH. Istudne singulatim in rebus omnibus consideratur, necne? MAN. Singulatim in rebus omnibus. ORTH. Quod igitur singulatim in unaquaque re perspicitur, id in omnibus quoque communiter considerabitur: v. gr. quod quilibet homo habet, hoc tota quoque hominum natura habet, puta vivere, ratiocinari; et quod quævis essentia habet, hoc et communis habet essentia: nimirum ut per se existat, nec esse in alio habeat. Ergo eodem etiam modo, si res singulæ ex uno principio ortæ sunt, universæ quoque ex uno non duo principia erunt, sed unum.

18. MAN. Quid est quamobrem Deus principio careat? ORTH. Quia id quod non est, a seipso esse non habet. Quod porro (ἢ seipso esse non habet, quomodo a seipso erit? Necesse est igitur, ut quod non est, ab aliquo quod sit, accipiat esse. Ita fit ut primum illud quod rebus aliis ut sint tribuit, atque a seipso habet ut sit, omnis expers sit principii.

19. MAN. Ecce principium unum erit, non duo? ORTH. Quoniam binarius ab unitate tanquam unitatis fetus progreditur, et binarii origo unitas est, ac binarium prorsus antecedit unitas. Et quia unum rei cuiusvis est principium, unum quoque totius universitatis principium erit. Nam quæ pro singulis quibusque rebus ratio redditur, nihil est, cur pro universis non reddatur.

20. Ad hæc, si duo principia sunt, multorum est principatus. Si multa principatum habent, est seditio. 438 Si seditio rerum principium est, malum existit. principium rerum. Seditio enim malum est. Jam vero consentaneum est, Deum omnibus quæ dicuntur, aut cogitantur, majorem esse, ac potiores partes habere utrumnam majus et præstantius est, ex nihilo, ut Deo dignum est, res condere; an humano more per effectricem, vel potius fabrilem artem in materia versari? MAN. Præstantius omnino est ex nihilo res condere. ORTH. Ergo Deo naturas ex nihilo creare convenit: neque erat materia, sed a Deo producta est.

21. MAN. Deus quovis modo principii expers est? an aliqua ratione expers est, aliqua non? ORTH. Si non omni ratione principii est expers, simul et principii expers est, et non expers. Si vero omni ex parte sine principio est, vere et natura princi-

ἑκάστου γενέσεως· χρονική δὲ, ἀφ' οὗ χρόνου ἤρξατο τὰ ἀπὸ τούτου ἀρχόμενα· τοπική δὲ, ἀφ' οὗ τόπου ἕκαστον ἤρξατο κινεῖσθαι· ἐνεργητική δὲ ἐξ ἧς ἐνεργείας ἐνεργεῖ τὸ ἐνεργούμενον· οἷον ἡ πρώτη ὑπαρξίς τοῦ ἀνθρώπου, καὶ ἀφ' οὗ χρόνου ἐγένετο, καὶ ἀφ' οὗ τόπου ἤρξατο κινεῖσθαι, βαδίζειν τυχεῖν, καὶ τῆς βαδιστικῆς ἐνεργείας. MAN. Μία. OPΘ. Ἄλλοθὺς ἐφης· ἀδύνατον γὰρ δύο ἀρχὰς εἶναι τῆς τοῦ ἐνὸς ὑπάρξεως. MAN. Οὕτως ἔχει. OPΘ. Τοῦτο ἐφ' ἑκάστου τῶν ὄντων θεωρεῖται, ἢ οὐ; MAN. Ἐφ' ἑκάστου τῶν ὄντων ἀπάντων. OPΘ. Ὅπερ οὖν ἐφ' ἑκάστου τῶν ὄντων ἀπάντων θεωρεῖται, καὶ ἐπὶ πάντων κοινῶς θεωρηθῆσεται· οἷον ὅπερ ἕκαστος τῶν ἀνθρώπων ἔχει, καὶ πᾶσα ἡ ἀνθρωπότης ἔχει· ὡς τὸ ζῆν καὶ τὸ λογίζεσθαι· καὶ ὅπερ ἑκάστη οὐσία ἔχει, καὶ ἡ κοινὴ οὐσία ἔχει· ὡς τὸ αὐθύπαρκτον, καὶ μὴ ἐν ἐτέρῳ ἔχειν τὸ εἶναι. Οὕτω τοίνυν καὶ εἰ ἕκαστον τῶν ὄντων ἐκ μιᾶς ἀρχῆς συνέστηκε, καὶ πάντα τὰ ὄντα ἐκ μιᾶς ἀρχῆς συνέστηκε, καὶ οὐκ ἐκ δύο· καὶ οὐκ ἔσονται δύο ἀρχαί, ἀλλὰ μία.

principio prodierunt, ac non ex duobus: sicque

ἡ. MAN. Διὰ τί ἀναρχος ὁ Θεός; OPΘ. Ὅτι τὸ μὴ ὂν, οὐκ ἔχει ἀφ' ἑαυτοῦ τὸ εἶναι· τὸ οὖν ἀφ' ἑαυτοῦ μὴ ἔχων τὸ εἶναι, πῶς ἀφ' ἑαυτοῦ ἔσται; καὶ χρὴ οὖν ἐκ τίνος ὄντος τὸ μὴ ὂν τὸ εἶναι λαβεῖν· τὸ δὲ πρῶτον μεταδοτικὸν τοῦ εἶναι, ἐξ ἑαυτοῦ ἔχον τὸ εἶναι, ἀναρχον αἰετῶσται.

C
ἰθ'. MAN. Διὰ τί μία ἀρχή, καὶ οὐ δύο; OPΘ. Ὅτι δυάς ἐκ μονάδος προέρχεται, ὡς μονάδος γέννημα, καὶ ἀρχὴ δυάδος μονάδος, καὶ πρὸ τῆς δυάδος πάντως μονάδος· καὶ ὅτι παντὸς πράγματος ἀρχὴ μία· καὶ εἰ ἑκάστου τῶν ὄντων ἀρχὴ μία, καὶ πάντων ἔσται ἀρχὴ μία· ὁ γὰρ ἐφ' ἑκάστου τῶν ὄντων ἀποδοθῆσεται λόγος, καὶ ἐπὶ πάντων ἀποδοθῆσεται.

κ'. Καὶ πάλιν· εἰ δύο ἀρχαί, πολυαρχία. Εἰ δὲ πολυαρχία, στάσις. Εἰ δὲ στάσις ἀρχὴ τῶν ὄντων, κακία τῶν ὄντων ἀρχὴ· στάσις γὰρ κακία ἐστὶ· πρέπει οὖν τῷ Θεῷ, ἀπάντων τῶν λεγομένων ἢ νοουμένων μείζονα εἶναι καὶ ἔχειν. Ποῖον οὖν μείζον, τὸ ἐξ οὐκ ὄντων θεωρητικῶς ποίας ἢ οὐσίας, ἢ ἀνθρωπίνως τῇ δημιουργικῇ, μᾶλλον δὲ τεκτονικῇ τέχνῃ παρὰ τὴν ὕλην καταγίνεσθαι; MAN. Πάντως, ὅτι ἐκ μὴ ὄντων. OPΘ. Οὐκοῦν πρέπει Θεῷ ἐκ μὴ ὄντων ποιεῖν οὐσίας· καὶ οὐκ ἦν ὕλη, ἀλλ' ὑπὸ Θεοῦ ἐγένετο.

Ergo Deo naturas ex nihilo creare convenit: neque

κα'. MAN. Ὁ Θεός κατὰ πάντα ἐστὶν ἀναρχος, ἢ κατὰ τι μὲν, κατὰ τι δὲ οὐ; OPΘ. Εἰ οὐ κατὰ πάντα ἀναρχος, καὶ ἀναρχος, καὶ οὐκ ἀναρχος. Εἰ δὲ κατὰ πάντα ἀναρχος, ὅντως ἀναρχος, καὶ φύσει ἀναρχος· τὸ δὲ ἀναρχον, καὶ ἀπέραντον. Ἐν γὰρ ἀρχῆς εἶδος,

VARIAE LECTIONES.

°Leuclav. legendum monct, τῶν ὄντων. P Emeudo cum Leucl. ποιεῖσθαι, vel ποιεῖν. Unde in-
terpr. Basil. posuit *essentias producere*.

καὶ τὸ τέλος. Πάν οὖν ἔχον ἀρχὴν, καὶ τέλος ἔχει κατὰ τὴν αὐτοῦ φύσιν· καὶ πᾶν τέλος ἔχον, καὶ ἀρχὴν ἔχει· καὶ οἱ ἄγγελοι γοῦν ἀρχὴν ἔχοντες, καὶ τέλος ἔχουσι κατὰ τὴν αὐτῶν φύσιν, εἰ καὶ τῇ θεῖᾳ χάριτι πάλιν ἀρχονται τοῦ εἶναι, καὶ ἀνακαινίζονται. Ὡσπερ γὰρ τὸ ἀκίνητον ἢ σῶμα ἀρξάμενον τοῦ κινεῖσθαι, ἐκ τόπου ἤρξατο, τουτέστι τὸ κυκλικόν, φθάνον δὲ τὸν τόπον ὅθεν ἤρξατο, ἐπλήρωσε τὴν περιφέρειαν καὶ τὸ κυκλικόν, πάλιν δὲ ἀρχεται τῆς κινήσεως, καὶ νέαν ἀρχὴν κινήσεως ποιεῖται, καὶ οὕτω διαμένει κινούμενον, ἕως ἂν ὁ κελεύων αὐτὸ κινεῖσθαι θέλῃ· οὕτω καὶ οἱ ἄγγελοι κινούμενοι ζωτικῶς, καὶ φθάνοντες τὸ φυσικόν τέλος τῆς αὐτῶν ὑπάρξεως, ἀρχονται τῆς ζωτικῆς κινήσεως πάλιν, προστάζει τοῦ ποιήσαντος αὐτούς. Ἄει γὰρ παρὰ Θεοῦ τὸ εἶναι, καὶ ζωτικῶς καὶ νοερῶς κινεῖσθαι λαμβάνουσιν, οὐκ ἐξ αὐτῶν ἔχοντες τοῦτο. Ὡσπερ τροχὸς κινήθεις, κινεῖται καὶ παύεται· ἐὰν δὲ ἔχη τὸ ἀκίνητον ἢ, ἀεὶ κινεῖται, οὐκ ἐξ αὐτοῦ ἔχον τὴν κίνησιν· οὕτω καὶ οἱ ἄγγελοι, οὐκ ἐξ αὐτῶν ἔχοντες τὸ εἶναι, ὅσον κινεῖ αὐτούς ὁ ποιήσας, κινεῖται· ἂν μόντοι ἐκεῖνος μὴ κινήσῃ, παύονται τῆς κινήσεως. Ὡστε τὸ ἀρχὴν ἔχον, πάντως καὶ τέλος· καὶ τὸ τέλος ἔχον πάντως καὶ ἀρχὴν. Καὶ τὸ φύσει ἀναρχον κατὰ πάντα ἀναρχόν ἐστι, κατὰ τε αἰτίαν, καὶ χρόνον, καὶ τόπον, καὶ ἐξουσίαν.

tor movet : quod si ille movere desierit, moveri finem habet : ac vicissim quod finem habet, id quoque habet initium. Quodque natura principii expers est, omni ex parte est principii expers ; hoc est, et causæ, et temporis, et loci, et potentie ratione.

κβ'. Τὰ οὖν δύο, ἢ ἐν ἀλλήλοις ἔσονται, ἢ τόπων περιγραφῆσονται, καὶ οὐκ ἀναρχά εἰσι· πῶς γὰρ ἐν ἀλλήλοις τὸ φῶς καὶ τὸ σκότος ; τὸ γὰρ φῶς, τοῦ σκότους ἀναρτικόν. Εἰ δὲ * μεθόρια εἰσι τοῦ φωτός, καὶ μεθόρια τοῦ σκότους, οὐδὲ τὸ φῶς ἀπερίγραπτον, εὐς μὴ πανταχοῦ ᾖ, οὐδὲ τὸ σκότος· καὶ οὐ παντελῶς ἀναρχα, ἔχοντα τοπικὴν ἀρχὴν. Ἀμήχανον γὰρ, μὴ ὄντος τινὸς διατειχίσματος καὶ τοίχου ἀνεπίμικτον παντελῶς εἶναι τὸ φῶς καὶ τὸ σκότος. Εἰ γὰρ ἐν νυκτὶ λύχνον ἀνάψωμεν, ὁ μὲν περὶ τὸν λύχνον τόπος φωτεινότερος ἔσται, κατὰ μικρὸν δὲ διάστημα ἔσται σκοτεινότερον, μέχρις ἂν τελείως ἐκλείπῃ τὸ φῶς, καὶ καθαρὸν σκότος γένηται, φωτὸς ἀνεπίμικτον. Ἡ γὰρ ἐξ ἀρχῆς ἐμίγνυτο τῷ φωτὶ τὸ σκότος, καὶ οὐκ ἐναντία παντελῶς ταῦτα, καὶ ἀκοινώνητα· ἢ ἑτερόν τι μεσότοιχον ἦν ἀπ' ἀρχῆς τὰ ταῦτα χωρίζον· καὶ οὐκέτι δύο ἀρχαί, ἀλλὰ τρεῖς. Τὸ φύσει πεφυκὸς οὐ μεθίσταται· τὸ δὲ μεταβαλλόμενον, οὐ φύσει. Εἰ οὖν φύσει ἀκοινώνητα τὸ φῶς καὶ τὸ σκότος, πῶς ἐκοινώνησε μετὰ ταῦτα ; Πῶς ἐξ ἀγαθοῦ καὶ πονηροῦ, ἐν ζῶον ἀπετελέσθη, ὁ ἄνθρωπος ; Εἰ γὰρ συνεβίβασθησαν, ἐκοινώνησαν ἀλλήλοις. Ὁ γὰρ συμβιβασμὸς κοινωνία γνώμης ἐστὶ· καὶ οὕτε ὁ ἀγαθὸς καθαρῶς,

A pii expers existit. Quod autem principium non habuit, nec finem quidem habiturum est. Siquidem finis quoque unum principii genus est. Itaque quidquid initium habuit, suapte natura finem quoque habebit : ac rursus quidquid finem habet, et initium habuit ; unde ipsi quoque angeli, cum ortum habuerint, finem etiam sua natura habent, tametsi divina gratia esse rursus incipiunt ac renovantur. Quemadmodum enim corpus semper mobile, hoc est sphaericum, cum moveri cœpit, a loco incepit : cum autem ad locum pervenit, unde incepit, circumductum suum et orbicum motum absolvit, ac rursus motum auspicatur, novumque motus initium facit ; atque ita moveri pergit, quoad is voluerit, qui ipsum moveri jussit. Eodem modo angeli quoque *, qui vitali motu agitantur, cum ad naturalem exstantiæ suæ metam pervenerunt, Creatoris jussu vitalem motum suum rursus inchoant. Semper enim a Deo, tum ut sint, tum ut vitali et intellectuali modo moveantur, accipiunt ; cum id suapte natura minime habeant. Velut enim trochus impulsus movetur, ac tandem desinit : quod si perpetuo impellatur, perpetuo quoque movetur, etiamsi a se motum non habeat : sic perinde angeli, cum a seipsis, ut sint non habeant, tantuindem moventur, quantum illos conditor movet : quod si ille movere desierit, moveri

desinent. Itaque quod initium habet, omnino et finem habet : ac vicissim quod finem habet, id quoque habet initium. Quodque natura principii expers est, omni ex parte est principii expers ; hoc est, et causæ, et temporis, et loci, et potentie ratione.

C 22. Quocirca † duo principia, vel alterum in altero erunt, vel loco circumscribentur, nec carebunt principio. Qui porro lux et tenebræ, alterum in altero esse queant ? Lux enim tenebras tollit. Quod si fines suos lux, fines item suos tenebræ habent, jam nec lux circumscriptionis expers est, ut quæ ubique non sit : nec etiam tenebræ. Ita nec omni ex parte principio carebunt, ut quæ locale principium habeant. Fieri vero non potest, ut lux et tenebræ, nisi sit aliquis veluti murus interjectus, mistionis prorsus expertes sint. Etenim si noctu lucernam accendamus, locus ille, qui lucernæ propinquus est, splendidior erit : obscurior vero, qui paulo remotior, quoad lux omnino deficiat, ac puræ 439 ab omni luce tenebræ fiant.

D Aut enim a principio tenebræ luci admiscebantur, sicque hæc prorsus inter se contraria, et ab omni cœdere et commercio aliena non erant : aut aliud quiddam interjectum ab initio erat, quod ea secerneret : atque ita non duo duntaxat, sed tria principia erunt. Jam vero quod natura comparatum est, mutari nequit : quod autem mutatur, natura non est. Quocirca si hoc natura ferebat, ut

* Damasc. lib. i, cap. 8 ; lib. ii. cap. 3 et 6 : † Id. lib. iv, cap. 4.

VARIÆ LECTIONES.

* Combes. legit ἀκίνητον, ut infra, ubi de motu trochi, consentientibus mss. et Leunclavii editione.
† Basil. τὸ ἀκίνητον. * Basil. εἰ οὖν, Reg. εἰ οὐ, ut librarius omiscrit litteram v.

inter lucem et tenebras nihil commune esset; qui postea factum est ut commercium inter se haberint? Quonam modo ex bono et malo animal unum, homo nempe, effectum fuit? Nam si convenerunt, sane commercium inter se habuerunt. Concursus nec bonus pure ac plene bonus permansit, nec malus, malus: sed uterque mutatus est. Quod porro mutatur, id nec principii est expors, nec Deus. Deus enim, cum praevideat omnia qua in nostra potestate sunt, quidquid in ea positum non est, id demum praefinit.

Ac rursus: Id quod est, eine quod est, an ei quod non est, adversatur? MAN. Ei quod non est. ORTH. Ergo e duobus principiis, quae tua ratione atque sententia prorsus inter se contraria sunt, alterum erit, alterum non erit.

23. Insuper: Id quod est, eine quod est adversatur? MAN. Malum esse, et bonum esse, haec sibi adversantur. ORTH. Igitur uni et eidem contraria simul insunt, ac simul essentiam habent. Quomodo igitur contraria sunt. MAN. Non ens ne nominari quidem potest. Prius enim aliquid esse oportet, ac deinde nominari. Quonam itaque pacto, id quod non est, cum eo quod est, pugnat? Nam quae inter se pugnant, primum ut sint necesse est, ac deinde ut pugnent, tumque pugnantia nominentur. Quod autem nequidem est, cur etiam nominari queat? ORTH. Cum non ens dixisti, nominastine, annon? MAN. Nominavi, sed per negationem, non per affirmationem. ORTH. Affirmatio habitumne significat, atque negatio privationem? MAN. Certe. ORTH. Malum habitusne ratione dicitur, an privationis? MAN. Habitus ratione. ORTH. Bonum item habitusne, an privationis ratione dicitur? MAN. Habitus ratione. ORTH. Ergo malum bono non prorsus adversatur. Neque enim habitus habitui contrarius est? MAN. Quid. Annon morbus cum sanitate pugnat? ORTH. Ita quidem; sed ut privatio cum habitu, et defectus cum integritate. MAN. Et quid ais? ORTH. Pari modo ipsum etiam malum privatio potius erit, sicque bono contrarium, veluti privationi habitus. Malum enim aliud nihil est, quam boni privatio, et omnimodum malum, omnimodi boni privatio. Ac proinde malum, non ens potius, veluti naturalis habitus privationem, quam ens dicimus.

24. Quidam igitur esse materiam dicis; vitamine an corruptionem ac mortem? Num motum, et in motu positam? an omni destitutam motu, atque immobilem? lucem, an tenebras? MAN. Corruptionem et mortem, motus absentiam atque immobilem, tenebras, non lucem. ORTH. Si igitur corruptio est, quonam pacto fructus produxit; quonam pacto vixit? corruptio enim non vivit, nec vitam habet, aut impertit. Nam quod quis non habet qui tandem hoc aliis dare possit? quo

οὔτε τελείως ἔμεινεν ἀγαθός, οὔτε ὁ πονηρὸς, ἀλλ' ἀμφοτέρω ἐτρέψθησαν. Τὸ δὲ τρεπόμενον, οὐκ ἀναρχόν, οὐδὲ θεός. Ὁ γὰρ θεὸς πάντα προοιῶδες ἐπ' ἡμῖν, πάντα τὰ οὐκ ἐπ' ἡμῖν ὀρίζει.

mutuo enim sententiae communicatio est. Sicque nec bonus pure ac plene bonus permansit, nec malus, malus: sed uterque mutatus est. Quod porro mutatur, id nec principii est expors, nec Deus. Deus enim, cum praevideat omnia qua in nostra potestate sunt, quidquid in ea positum non est, id demum praefinit.

Καὶ πάλιν· Τὸ εἶναι τοῦ εἶναι ἐναντίον, ἢ τὸ εἶναι τῷ μὴ εἶναι; ΜΑΝ. Τὸ εἶναι, τῷ μὴ εἶναι. ΟΡΘ. Οὐκ οὖν τῶν κατὰ σὲ δύο παντελῶς ἐναντίων ἀρχῶν, ἢ μία ἔσται, ἢ δὲ δευτέρα οὐκ ἔσται.

καί. Καὶ πάλιν· τὸ εἶναι τῷ εἶναι ἐναντίον; ΜΑΝ. Τὸ εἶναι κακόν, τῷ εἶναι ἀγαθόν, ἐναντίον. ΟΡΘ. Οὐκ οὖν ἐπὶ καὶ τῷ αὐτῷ συνυπάρχουσι καὶ συνουσιῶνται τὰ ἐναντία. Καὶ πῶς ἐναντία; ΜΑΝ. Τὸ μὴ ὄν ἀκατωνόμαστον. Δεῖ γὰρ εἶναι, καὶ οὕτως ὀνομάζεσθαι. Πῶς οὖν τὸ μὴ ὄν ἐναντίον τῷ ὄντι; Τὰ γὰρ ἐναντία ἀλλήλοις, δεῖ πρῶτον εἶναι, καὶ τότε ἐναντία εἶναι, καὶ τότε ὀνομάζεσθαι ἐναντία· ὅπερ γὰρ οὐκ ἔστι, τί καὶ ὀνομάζεται; ΟΡΘΟΔ. Μὴ ὄν εἰπὼν, ὀνόμασας, ἢ οὐ; ΜΑΝ. Ὀνόμασα κατὰ ἀπόφασιν, οὐ κατὰ κατάφασιν. ΟΡΘ. Ἡ κατάφασιν ἔξιν δηλοῖ, καὶ ἀπόφασιν στέρησιν; ΜΑΝ. Ναί. ΟΡΘ. Τὸ κακόν καθ' ἔξιν λέγεται, ἢ κατὰ στέρησιν; ΜΑΝ. Καθ' ἔξιν. ΟΡΘ. Τὸ κακόν καθ' ἔξιν λέγεται, ἢ κατὰ στέρησιν; ΜΑΝ. Καθ' ἔξιν. ΟΡΘ. Οὐκ οὖν οὐ πάντῃ ἐναντίον τὸ κακόν τῷ ἀγαθῷ. Ἐξίς γὰρ ἔξει οὐκ ἐναντίον. ΜΑΝ. Καὶ οὐκ ἔστι νόσος ὑγείας ἐναντίον; ΟΡΘ. Ναί· ἀλλ' ὡς ἔξει στέρησις, καὶ ἑλλειψίς ἐλακκληρίαι. ΜΑΝ. Καὶ τί φῆς; ΟΡΘ. Οὕτω καὶ τὸ κακόν στέρησις μᾶλλον ἔσται, καὶ οὕτως ἐναντίον τῷ ἀγαθῷ, ὡς ἔξει στερήσει· τὸ γὰρ κακόν οὐδὲν ἕτερόν ἐστιν, εἰ μὴ τοῦ ἀγαθοῦ στέρησις· καὶ παντελῶς κακόν, παντελῶς τοῦ ἀγαθοῦ στέρησις. Διὸ τὸ κακόν φαμεν, μὴ ὄν μᾶλλον, ὡς στέρησιν τῆς φυσικῆς ἕξεως, εἴπερ ὄν.

καί. Τί οὖν φῆς τὴν ὕλην; ζῶην, ἢ φθοράν καὶ θάνατον; Κίνησιν καὶ κινουμένην, ἢ ἀκίνησιαν καὶ κινήτῳ; φῶς, ἢ σκότος; ΜΑΝ. Φθοράν καὶ θάνατον, ἀκίνησιαν καὶ ἀκίνητον, σκότος, καὶ οὐ φῶς. ΟΡΘ. Εἰ οὖν φθορά, πῶς καρπούς προσήγαγε; πῶς ἔζησιν; ἢ γὰρ φθορά οὐ ζῆ, οὐδὲ ζῶην ἔχει, οὐδὲ ζωῆς μεταδίδωσιν. Ὁ γὰρ τις οὐκ ἔχει, πῶς μεταδίδωσι; πῶς δὲ καὶ ἀκίνητος οὕσα ἐκινήθη, καὶ μέχρι τῶν ὀρίων τοῦ φωτός ἐφθασε; τίς ὁ ταύτη δούς τὴν ζῶην, καὶ τὸ κινήτῳ; εἰ μὲν ὁ ἀγαθός, οὐκ ἀγαθός, οὐδὲ σοφός.

VARIÆ LECTIONES.

† Non vacant hæc, inquit Combefisius, ut visum est Billio: sed sunt ratio divinæ immutabilitatis, non obstante contingentia voluntatis humanæ, quam Deus sibi relinquit, ut motus suos agat libere, prævidens quid factura sit. Dam. lib. II, v. 29. Hæc vir doctus. Quibus addam simile prorsus ratiocinium occurrere lib. I De fide, cap. 17 initio, ubi de divina immutabilitate disputat. † Billius, hæc in persona dicta vult Orthodoxi invitis codicibus. Ego Manichæi existimo qui contraria principia sua, ambo entia esse contendit, eaque bonum et malum esse; ut et malum ens sit, perinde ac bonum; non vero, quod Orthodoxus evincit, privatio boni et entis. Hæc Combef. † Leg. ἢ περ. † Leuncl. in marg. ἀκίνητον, ut sensus postulat.

οὐκ ἀγαθὸς μὲν, τὴν κακίαν ζωώσας, καὶ κινήσας· ἂν ἰtem modo, quæ motu carebat, impulsæ fuit, ut ad lucis fines pervenerit? Quis dedit ei vitam et motum? si bonus: at hic certe nec bonus, nec sapiens fuerit. Non bonus, qui malo vitam et motum dedit, non sapiens et prudens fuerit, qui sibi bella et molestias facessiverit, malum, quod tranquilum et quietum erat, adversum se concitando. Dissidiorum enim ipse ac malorum auctor exstitit. Sin autem bonus non dedit, alter dederit necesse est. Ita non jam duo, sed tres erunt. Nam quod quis non habet, hoc a se consequi non potest. MAN. At potentia vitam habebat et motum. ORTH. Si potentia vitam et motum habebat; ergo potentia quoque bona erat: siquidem vita et motus inter bona sint censenda. MAN. Mali vita et motus, non bonum, sed malum est. ORTH. Quod a potentia ad actum transiit, mutationi subest, ortumque habet, nec initio caret. Ut cum potentia vitam et motum haberet, actum posthac habuerit. Si autem ipsius vita ac motio mala est, potentia utique, non actu, mala erat: sicque malum principii expers non erit. Sin autem ipsius vita et motio bona est: ex malo igitur in bonum transit. MAN. Quid vero? annon unius corruptio, alterius generatio est. ORTH. Corruptio haudquaquam generatio fit, sed [materia] a Deo jussu ipsius, ex nihilo condita, mutationi obnoxia est, ut quæ a mutatione initium sumpserit (Mutatio enim est, a non esse ad esse prodire). Ea porro quorum esse a mutatione initium habuit, mutationi prorsus, atque alterationi obnoxia sunt. Cum itaque materia mutari possit, divino imperio vitam accipit, corruptionem admittit, rursusque reviviscit. Ac proinde non corruptio generationem efficit, sed divinum imperium vitam dat et producit.

κα'. Εἰπέ δὲ καὶ τοῦτο· τὰ τοῦ φωτὸς ὄρια, φωτὸς C πεπληρωται, ἢ οὐ; MAN. Παντί που ὄριον, ὡς φωτὸς πεπληρωται. OPΘ. Τὸ φῶς καὶ τὸ σκότος δεκτικὰ ἀλλήλων εἰσίν, ἢ ἀνεπίδεκτα; MAN. Δεκτικὰ. OPΘ. Οὐκοῦν οὐκ εἰσι φύσει, ὃ εἰσι· τὸ γὰρ φύσει πεφυκὸς, οὐ μεθίσταται· καὶ ἡ φύσει ζωὴ ἀνεπίδεκτος θανάτου. Πῶς οὖν ὠμίλησε φωτὶ τὸ σκότος, καὶ οὐ διελύθη; Εἶτα ὁ τόπος τοῦ φωτὸς ἐπληροῦτο τοῦ ἀγαθοῦ καὶ τοῦ φωτὸς, ἢ οὐ; MAN. Ἐπληροῦτο. OPΘ. Πῶς οὖν ἐχωρήθη τὸ σκότος; οὐ γὰρ μεδιμναῖον ἀγγεῖον, χωρήσει διμέδιμνον· τουτέστιν, ἀγγεῖον ἐνὸς μοδίου χωρητικόν, οὐκ ἂν χωρήσει δύο μοδίους.

κα'. Εἶτα εἰσελθόντες οἱ τοῦ σκότους καρποὶ εἰς τὰ ὄρια τοῦ φωτὸς, τί πεποιήκασιν; ἢ τί πεπόνθασιν; MAN. Εἶδον τὸ φῶς, καὶ προσεκύνησαν αὐτῷ, καὶ εἰς ἔρωτα αὐτοῦ ἦλθον. OPΘ. Ὁ σκοτεινοὶ καὶ ἀνόητοι· τυφλὸν τὸ σκότος, ἢ φωτεινόν; MAN. Τυφλόν. OPΘ. Καὶ πῶς ὄρῃν δύναται τὸ τυφλόν; ἢ πῶς τὸ παντελῶς κακὸν θαυμάσει, ἢ ἐρασθήσεται τοῦ ἀγαθοῦ;

^a Lib. 1 *Physic.* cap. 8. ^b Lib. 1 *De gen.* tit. 17 et 20.

VARLÆ LECTIONES.

^γ Derasse viderit ὕλη, vel subaudiri. ^δ Leuncl. emendat, γένεσιν. ^ε Basil. προσεκύνησαν, *rekaunen-tius appetierunt.*

25. Dicis vero et istud quoque: lucis fines, suntne luce pleni, necne? MAN. Cuius perspicuum est, luce plenos esse. ORTH. Nunquid, lux et tenebræ sese invicem admittere possunt, nec ne? MAN. Admittere se invicem possunt. ORTH. Ergo non natura sunt, id quod sunt. Etenim quod natura comparatum est, non mutatur. Nam et quæ natura vita est, mortem admittere nequit. Quoniam igitur modo tenebræ sic cum luce versatæ sunt, quin dissipatæ fuerint? Illud item quæro, locus lucis bonæ ac lumine plenus erat, annon? MAN. Plenus erat. ORTH. Qui igitur capi atque contineri tenebræ potuerunt? neque enim vas unius modii, duos modios capere queat.

26. Deinde tenebrarum fructus lucis fines ingressi, quid egerunt, aut quid passi sunt? MAN. Lucem viderunt, ipsiusque admiratione capti, hanc adoraverunt, cœperuntque deperire. ORTH. O vos tenebrosos et stolidos! Tenebræ cæcæ sunt, an lucis capaces. MAN. Cæcæ? ORTH. Quinam ergo id quod cæcum est, videre possit? quove pacto **441** quod omnino malum est, boni admiratione afficietur, et illud appetet?

πάλιν· Πῶς ἐχωρήθη τὸ σκότος ἐν τοῖς τοῦ Α ἄρτοις;

πάλιν· Εἰ μὲν σοφὸς ἦν ὁ ἀγαθός, πῶς οὐ προ-
τήν ἐπιδρομὴν τοῦ πονηροῦ, καὶ προωχύρωσεν
καὶ τὸν τόπον αὐτοῦ; εἰ γὰρ μὴ ἦν σοφός,
προγνώστης, μωρός· τὸν δὲ μωρὸν, πῶς λέγεις
;

πάλιν· Εἰ ὅλον τὸ σκότος εἰσῆλθεν εἰς τὰ θρία
υτὸς, κενός ἔμεινεν ὁ τόπος αὐτοῦ· εἰ δὲ μέρος
πῶς μέρος ἐνίκησε τὸν ὑπὸ τοῦ ἀγαθοῦ ἀπο-
τα πολυμῆσαι αὐτῷ; ἄσοφος γὰρ ὁ ἀποστέλλων
στερον πρὸς ἰσχυρότερον· ἢ ἀσθενής ὁ ἀγα-
θὸς πονηρὸς ἰσχυρότερος.

πάλιν· Εἰ μὲν ἐκουσίως προέδωκεν ὁ ἀγαθός
αὐτοῦ, τούτέστι τὴν ψυχὴν, οὐκ ἀγαθός, ἀγα-
κῶ ἐκιδίδους. Πῶς δὲ αὐτὸς, ὅς ἐκδοτὸν δίδωκε
ἰχθὴν τῷ πονηρῷ, κρίνει τοὺς δουλεύοντας τῷ
ῥ; ἐροῦσι γὰρ αὐτῷ· Σὺ παρέδωκας ἡμᾶς.
ἦται ἡ κρίσις. Εἰ δὲ αὐτοῦ μὴ θέλοντος ἀφῆρ-
μέρος αὐτοῦ οἱ ἄρχοντες τῆς κακίας, ἀσθενέ-
ῃστι, καὶ ἀμαθέστερος· εἰ πρῶτον μὲν ἀπο-
μέρος αὐτοῦ, δεύτερον μὴ δυναθεὶς ἀφαρπάσαι
αὐτοῦ ἀρπαγὴν. Εἰ γὰρ ἐξ ἀρχῆς οὐκ ἠδυνήθη,
μετὰ ταῦτα δυνήθησεται.

δὲ παραλαβὼν τοὺς ἄρχοντας, τῆς κακίας
κωσε, καὶ ἐκ τῶν σαρκῶν αὐτοῦ ἐποίησε τοὺς
πους; ἐκ δὲ τῶν ὀστέων αὐτοῦ τὰ θρη, τὸ δὲ
αὐτοῦ τὸ ἀρπαγὴν οὐ παρέλαβε; καὶ οὕτως δὲ
ἴται ἡ κρίσις. Ἄναίτιοι γὰρ οἱ ἀμαρτάνοντες·
αὐτὸς οὐκ ἐδυνήθη τὸ μέρος αὐτοῦ ἀπολαβεῖν,
ψυχὴ κατακυριευθεῖσα δυνήθησεται μὴ ἀμαρ-
καὶ ἀνάτιος ἔσται; Καὶ εἰ τελευταῖον δεσμη-
ἀγαθὸς τὴν κακίαν, ἀπολήψεται τελείως τὴν
καὶ οὐ κολασθήσεται ἀνθρώπος.

πάλιν· Εἰ ἐκ τοῦ σώματος τῆ ψυχῆ ἢ κακία,
ἢ ἢ ψυχῆ.

πάλιν· Τὸ σῶμα νεκρὸν κείμενον, οὐκ ἀμαρ-
Οὐκοῦν οὐκ ἐκ τοῦ σώματος ἢ ἀμαρτία, ἀλλ'
ψυχῆς.

περὶ ὕλης, εἰ ἀσώματος. — Εἶπατε δὲ ἡμῖν, D
ἰχθῆς, ἢ παρ' ὑμῖν ἀναρχὸς κακία, ἦν ὕλην
ἔτε, ἀσώματος ἔστιν, ἢ σῶμα, ἢ σύνθετον;
μὲν ἀσώματος, πῶς ὕλη; ἢ γὰρ ὕλη οὐκ ἀσώ-
Ἄλλ' ἴσως ἐρεῖτε, ὅτι ἀσώματος μὲν ἔστιν,
εἰ δὲ τὸ σῶμα. Εἶπατε οὖν ἡμῖν, ἐκ τῆς οὐσίας
ἢ ἐκ τοῦ μὴ ὄντος; Καὶ εἰ μὲν ἐκ τῆς ἑαυτῆς
εἶπατε, ψεύδεσθε. Ἐκ γὰρ ἀσώματος οὐσίας
ὄ προέρχεται· τὸ γὰρ φύσει πεφυκός, οὐ μεθ-
ι· οὔτε ἐξ ἀσώματος εἰς σῶμα οὐσία τραπήτε-
δὲ ἐκ σώματος εἰς ἀσώματος, οὐδὲ ἐκ λογικοῦ,
γον, οὐδὲ ἐξ ἀλόγου εἰς λογικόν. Ἡ γὰρ οὐσιώδης

Ac rursus : Quonam pacto in lucis regione lo-
cus fuit, qui tenebrarum capax esset.

442 Ac præterea : Si solers sagaxque bonus
erat, cur mali incursum ante non sensit, locum-
que suum præmunivit? Nam si nec sagax, nec
præsciis fuit, stultus profecto erat. Stultum porro
quonam modo bonum dixeris?

Insuper, si tenebræ universæ in lucis regionem
ingressæ sunt; ergo ipsarum locus vacuus man-
sit. Sin autem earum quædam duntaxat portio,
qua ratione portio eum vicit, qui a bono adversus
eam pugnaturus missus fuerat? imprudens enim
fuerit, qui imbecilliozem contra fortiozem mise-
rit : aut certe bonus, infirmus ; malus vero, illo
fortior.

B Ad hæc, si bonus ultro sui portionem, sive ani-
miam prodidit, bonus utique non est, qui bonum
malo prostituerit. Quanam autem ratione, cum
animam ipse malo dederit, eos postea damnare
queat, qui malo se manciparint? omnino quippe
dicturi sunt : Tu nos ipse tradidisti. Sic judicium
omne sublatum est. Sin autem ipso nolente ma-
l'i principes partem ipsius corripuerunt, imbecillior
atque imperitior est ; tum, quia sui partem ami-
sit, tum quia id quod raptum sibi fuerat, recu-
perare non valuit. Nam si ab initio non potuit, hoc
profecto nunquam poterit.

Jam vero, quonam modo apprehensus malitiæ
principes in crucem egit, exque eorum carnibus
homines, et ex ossibus, montes condidit ; cum in-
terim abreptam sui portionem ipse non receperit?
in quo etiam judicium tollitur. Sic enim qui pec-
cant, extra culpam sunt. Nam cum ipsemet sui
portionem recuperare nequiverit, quinam anima,
quæ tyrannide oppressa est, poterit quin peccet?
ac proinde insons erit. Quod si postremo tandem
bonus malum tanquam catenis devincturus est,
prorsus quoque animam recepturus est, nec pœnis
afficietur homo.

Rursus : Si corpus in causa est, cur anima pec-
cet, anima ipsa culpa vacat.

Deinde : Corpus morte extinctum non peccat :
ergo non a corpore, sed ab anima peccatum pro-
ficiscitur.

50. De materia, sitne corporis expers? — Illud
porro nobis, o Manichæi, dicite : Malum illud,
quod principii expers esse censetis, ac materiam
appellatis, corporene vacat, et compositione ; an
corpus, ac compositum est? Ac si quidem corpore
vacat, qui materia esse queat : cum materia non
sit incorporea? An fortassis dicturi estis, corpo-
ream quidem illam non esse, cæterum corpus con-
fecisse. Quærimus itaque ex vobis, ex suæ sub-
stantia, an ex nihilo? Si ex sua substantia dixerit-
is, a vero sermo vester abhorrebit. Si quidem ex
ea substantia quæ corpore vacat, corpus minime

VARIÆ LECTIONES.

sil. πρὸς ἰσχυρότερα. At Latina translatio habet *fortiori*,

progredietur. Nam quod natura insitum est, in aliud non migrat: nec ulla substantia ex incorporeo in corpus vertitur, nec ex corpore in incorporeum, nec ex rationali in rationis expertis, nec ex rationis experte, in rationis particeps. Neque enim essentialis qualitas submoveri potest. Quæ autem mutantur, accidentis ratione mutantur: quæ quidem accidentia adsunt et absunt citra subjecti corruptionem. Quod si ex nihilo dixeritis; illud rursus a vobis quæram, quidnam causæ sit, quare cum incorporeus et malus esset, de malis commistionem illam non fecerit? cur non animas quoque natura malas fecit, quemadmodum et corpus, quod natura malum esse asseritis? Quidnam causæ est, quamobrem nequitia suæ partem boni admiscuerit? Neque enim bonus hoc fecit. Ex quo conficitur, ut non plene, nec prorsus malus, sed quadam ex parte bonus sit. Atque hæc a vobis afferri queant, si eum corpore vacare dixeritis. Sin autem corpus est, quonam pacto motus fuit? Omne siquidem corpus secundum se consilii expertis et mortuum est? Quinam bonus? Atqui nec bonus, nec sapiens, nec providus sit, qui malo motum indiderit. Quod si compositum dicatis, illud animadvertite, quidquid simplicia quoque prius esse necessum est, quam seorsim, ac ceram item seorsim esse oportet, ut ita demum ceropicis compositio fiat. Erunt itaque mali principia duo, non unum.

31. Dicite itaque, o Manichæi, num duo principia vestra nihil omnino commune habeant, an in quibusdam convenient, et in quibusdam dissideant? Etenim si nihil prorsus commune habent, unum erit, et alterum non erit. Sin autem quatenus sunt, eatenus inter se conveniunt, tum alterum in altero existent; uti substantia et accidens, siquidem accidens per se non subsistit: sic color absque corpore existere nequit. Corpus porro substantia est, color, accidens. Accidens autem absque subjecti corruptione accedit atque decedit: nimirum immutato colore, corpus idem manet. Utrumlibet igitur vultis, substantiam dicite: utrumlibet rursus, accidens. Quod si utrumque substantia est, illud scitote, substantiam a substantia non dissidere, nec substantiam substantiæ adversari, nisi accidentis ratione. Quocirca si et malus et bonus sunt, et ambo substantia sunt, immutabilis, efficax, creatrix; ambo certe substantiæ ratione unum sunt, et qualitate sola differunt.

Rursumque: elementa, annique tempestates, et cælum, et terram, mareque eodem se modo semper habere cernimus; noctemque ac diem, solis ac stellarum motus, et imbres, quæque terra producit, certa ratione ac serie constituta atque gubernata. Proinde si duo inter se contraria principia sunt, quonammodo omnia rite gubernantur, si non amicitiaæ fœdus intercessit?

VARIE LECTIONES.

^d Billius subrogandum censet ἀκίνητον, contra mss. fidem. * Basil. et R. θέλητε.

ποιότης, ἀκίνητος· τὰ δὲ μεταβάλλοντα καὶ τρεπόμενα, κατὰ συμβεθελῆς τρέπεται, ἢ τινα γίνονται, καὶ ἐκγίνονται δίχα τῆς τοῦ ὑποκειμένου φθορᾶς. Εἰ δὲ εἶπτε ἐκ τοῦ μὴ ὄντος, εἴπατε ἡμῖν, διὰ τί ἀσώματα οὐσα καὶ πονηρὰ, μὴ ἐποίησε τὴν σύμμειξιν ἀπὸ πονηρῶν; διὰ τί μὴ ἐποίησε καὶ ψυχὰς φύσει πονηρὰς, ὡς καὶ τὸ σῶμα, ὡς λέγετε, φύσει κακόν; διὰ τί συνέκρασε τῇ ἑαυτοῦ κακίᾳ μέρος τοῦ ἀγαθοῦ; ὁ γὰρ ἀγαθὸς τοῦτο οὐκ ἐποίησεν· ὡς τε οὐ τελῶς ἐπὶ πονηρὰ, ἀλλ' ἔχει μέρος ἀγαθόν. Καὶ ταῦτα μὲν, εἰ ἀσώματων λέγετε. Εἰ δὲ σῶμα, πῶς ἐκινήθη; Πάν γὰρ σῶμα καθ' ἑαυτὸ ἀπροαίρετον^d καὶ νεκρόν· πῶς οὖν ἐκινήθη; τίς αὐτῷ δέδωκε τὴν κίνησιν; Ὁ ἀγαθός; οὐκ οὖν οὐκ ἀγαθός, ἢ οὐ σοφός, οὐδὲ προνοητικός, ὁ κινήσας τὴν κακίαν. Εἰ δὲ σύνθετον εἴπτε, γινώτε ὅτι πᾶν τὸ σύνθετον, εὐδιάλυτον· καὶ ἀνάγκη πρῶτων εἶναι τὰ ἀπλά, ἐξ ὧν ἡ σύνθεσις γέγονεν· ὡς ἀνάγκη πρῶτων εἶναι τὴν πίσσαν καθ' ἑαυτὴν, καὶ τὸν κηρὸν καθ' ἑαυτὸν, καὶ τότε γενέσθαι τὴν τοῦ κηροπίσου σύνθεσιν. Ἔσονται οὖν τῆς κακίας ἀρχαὶ δύο, καὶ ὁ μία.

ergo motus est? Quis ipsi motum dedit? Num compositum est, id facile dissolvi posse. Quin, compositio existat: quemadmodum prius picem

λβ'. Εἴπατε οὖν, ὦ Μανιχαῖοι· αἱ παρ' ὑμῖν δύο ἀρχαὶ παντελῶς εἰσιν ἀκοινωνήτοι, ἢ ἐν τισὶ κοινωνοῦσι, καὶ ἐν τισὶ διαφέρουσι; καὶ εἰ μὲν παντελῶς εἰσιν ἀκοινωνήτοι, ἡ μία ἔσται, καὶ ἡ μία οὐκ ἔσται· εἰ δὲ κοινωνοῦσι κατὰ τὸ εἶναι, ὡς οὐσία καὶ συμβεθελῆς, τὸ ἐν ἐν ἐτέρῳ ἔχει τὴν ὑπαρξιν· τὸ γὰρ συμβεθελῆς, καθ' ἑαυτὸ οὐχ ὑφίσταται· ὡς τὸ χρῶμα οὐ δύναται συστήναι ἀνευ σώματος. Ἔστι δὲ τὸ μὲν σῶμα, οὐσία, τὸ δὲ χρῶμα, συμβεθελῆς· τὸ δὲ συμβεθελῆς γίνεται καὶ ἀπογίνεται χωρὶς τῆς φθορᾶς τοῦ ὑποκειμένου, τοῦ χρώματος ἀλλασσομένου, τὸ δὲ σῶμα τὸ αὐτὸ μένει. Ὅσον θέλετε, εἴπατε οὐσίαν, καὶ ὅσον θέλετε, συμβεθελῆς· εἰ δὲ ἀμφοτέραι οὐσίαι, γινώτε ὅτι οὐ διαφέρει οὐσία οὐσίας, καὶ οὐκ ἔστιν ἐναντία οὐσία οὐσίας, εἰ μὴ κατὰ συμβεθελῆς. Εἰ ἔστιν ὁ πονηρὸς, καὶ ἔστιν ὁ ἀγαθός, καὶ οὐσία ἔστιν ἄδιος, ἀτρεπτος, ἐνεργητικὴ, δημιουργικὴ, ἐκτερον αὐτῶν, ἐν εἰσι τῇ οὐσίᾳ ἀμφοτέροι, ποιότητι δὲ διαφέρουσι.

Καὶ πάλιν· ὀρώμεν τὰ στοιχεῖα, καὶ τοὺς καιροὺς, οὐρανόν τε, καὶ γῆν, καὶ θάλασσαν, ἀεὶ ὡσαύτως ἔχοντα, καὶ νύκτα, καὶ ἡμέραν, ἡλίου τε καὶ ἀστέρων κινήσεις, καὶ θμβροὺς, καὶ τὰ τῆς γῆς ἐκφόρια, κατὰ λόγον καὶ καθ' εἰρμὸν τεταγμένα, καὶ ρυθμιζόμενα. Εἰ οὖν δύο ἀρχαὶ ἀλλήλοισ ἐναντία, πῶς εὐθέτως τὰ πάντα διεξάγεται, εἰ μὴ συνεβιδάσθησαν φιλικῶ τρόπῳ.

αυτὴν ἀνήλισκεν ἡ ὕλη, πῶς ἐκινεῖτο; εἰ δὲ ἂν αὐτῆς ἀνάλωσιν ἐκινεῖτο, πῶς ἦλθεν ἐπὶ φωτὸς ὄρια;

αὐτοῦ ἀνωτέρω; ἡ ὕλη, καὶ φυσικὸς τόπος αὐτῆς ὑπὲρ αὐτῆς καὶ σκοτεινότερα, πῶς ἐλθοῦσα ἐπὶ φωτὸς ὄρια, ἐξῆλθεν ἐκ τῆς αὐτῆς φύ-

σικότητος τοῦ φλόγ· πῶς οὖν εἶδε τὸ φῶς;

αὐτοῦ καὶ ἀνοῦς ἡ ὕλη, πῶς ἔχει ἄρχοντας; καὶ πολεμῆσαι δύναται τῷ λόγον καὶ τάξιν; ἡ καὶ πολεμοῦσα ἐπικρατεστέρα γενήσεται, κηπάσαι τε παρὰ τοῦ σοφοῦ, καὶ μὴ ἀρπαγή· εἰ δὲ ὁ ἀγαθὸς συνεχώρησε μέρος αὐτοῦ ἀρπαγῆς διὰ τὸ ἐπισχεῖν αὐτὴν τοῦ μὴ προδῆναι εἰς τὰ ὄρια, οὐ δυναθεῖς· ἀλλ' ἰσχυρότερος ὁ πο- καὶ δολοπλόκος ὁ ἀγαθός. Καὶ πῶς ἀγαθὸς ὁ δόλιφ, καὶ μὴ δυνάμει χρωμένους;

ἀεὶ ὡσαύτως ἔχον, ἀλήθειά ἐστιν· ἡ δὲ ἀλή- γαθὸν· τὸ δὲ ἀναρχον, ἀτρέπτον. Εἰ οὖν ἀν- ὕλη, καὶ ἀτρέπτος ἔσται· εἰ δὲ ἀτρέπτος, αὐτῶς ἔχουσα· εἰ δὲ ἀεὶ ὡσαύτως ἔχουσα, ἀ ἔστιν· εἰ δὲ ἀλήθειά ἐστιν, ἀγαθὸν ἔσται.

ἂν τρέπεται ἡ ὕλη, ἐξ ἀγαθοῦ τρέπεται εἰς κα- αὶ πρότερον οὐσα ἀγαθῆ, ὑστερον ἐγένετο κα- ἐκ κακοῦ εἰς ἀγαθόν, καὶ πρότερον οὐσα κα- τερον ἐγένετο ἀγαθῆ· ἡ γὰρ τροπὴ εἰς τὸ ἐν- ἀγει.

ἀίδιος οὐσία, ἀτρέπτος ἔστιν· οὐ γὰρ ἐκ μὴ ἦλθεν εἰς τὸ εἶναι· οὐδὲ ἡ ὑπαρξίς ἐκ προκο- ἔτρέπτος γὰρ ἡ οὐσία· ἀγαθὸς οὖν ὁ Θεὸς καὶ οὐχ ὑπέμεινε τροπὴν, ἀλλ' ἀεὶ ἀγαθός ἐστι· δὲ ποιεῖ ἀγαθὰ ἔστιν· ἐκ γὰρ τοῦ ἀγαθοῦ οὐκ εἰ κακὰ γίνεσθαι· ὅμως δὲ τρεπτά, ἐπειδὴ ἐκ ἡ ὄντος εἰς τὸ εἶναι παράγει. Τὰ οὖν λογικά, ἀ μὲν ἐστὶ τροπῆς, διὰ τὴν ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἶναι παραγωγὴν, ἀλλ' αὐτεξούσια, διὰ τὸ λο- εἶναι. Αὐτεξούσια δὲ μένειν, καθὼς γέγονε, τιν ἀγαθὰ, δοῦλα, καὶ ἐπιγνώμονα, καὶ ὑπ- τοῦ πεποιηκότος, ὅπερ ἐστὶ τῆς κτιστῆ φύσει· ἀρετὴ γὰρ ἐστὶ, τὸ μένειν ἐν τοῖς ὅροις τῆς ς φύσεως. Αὐτεξούσιως οὖν ἐτράπη ὁ διάβολος, οὐ ἐπιθυμήσας, οὐ καλῶς δέ· μάγα γὰρ τὸ θεόν, ἀλλὰ κακῶν τῷ μὴ ὄντι Θεῷ, ἀγνωμονεῖν διήσαντα, καὶ ὑπερβαίνειν τὴν οἰκείαν φύσιν, εἶναι εἶναι, ὃ γενέσθαι ἀδύνατον· ἀδύνατον γὰρ ἡ ἀναρχον, εἶναι θεόν, ἢ τὸν ἠργόμενον, εἶναι ον· ἀγει οὖν τῶν ὄντων τὴν στέρησιν, ἢ τοῦ μὴ κόντος στέρησις ἔ.

factori suo præbere, naturamque suam excedere, volendo id esse quod fieri nequit. Neque

VARIÆ LECTIONES.

1 Basil. legitur, ἡ Θεός. Leunclavius emendandum arbitratur ὁ Θεός, nisi forte scriptum fuerit, εἴη ἔ In Basil. habetur ἐπιθυμῆσις, στέρησις. In Reg. et apud Leuncl. deest ἐπιθυμῆσις : sed Leuncl. rgine legendum monet, στέρησις, quæ genuina lectio est, alludens ad nomen στέρησις, quod præ at : omnes interpretes appetitum posuerunt.

Deinde : si materia seipsam consumebat, quantum ratione movebatur? si autem ad sui ipsius consumptionem impellebatur, quonammodo ad lucis fines se contulit?

Quin etiam, si deorsum fertur materia, naturalisque ipsius locus, inferiores ac tenebrosiores partes sunt, quonam pacto, cum ad lucis regionem pervenit, a suamet natura excessit?

Præterea : cum tenebræ cæcæ sint, qui fieri potuit, ut lucem cernerent?

Ad hæc : si ordinis ac mentis expertus est materia, quomodo principes habet? quomodo pugnare potest cum illo quod ratione atque ordine præditum est? Aut etiam pugnando usque adeo superior est, ut sapienti aliquid eripiat, nec ipsi interim quidquam adimatur. Quod si bonus Deus ea ratione partem sibi auferri passus est, ut eam regionis suæ aditu prohiberet, imbecillis profecto fuit : quinimo malus quidem robore præstat, bonus autem dolos necit. Qui porro vel bonus, vel Deus esse queat, qui dolo, non viribus utitur?

Jam, quod semper eodem modo se habet, hoc veritas est : veritas autem bonum est. Quod autem principii expertus est, nullam recipit mutationem. Quocirca si materia principio caret, mutationis quoque expertus erit. Si est mutationis expertus, semper eodem modo se habet. Si semper eodem modo se habet, veritas est. Si veritas, ergo bonum.

Contra, si mutatio in materiam cadit, vel ex bono in malum vertitur, cumque prius bona esset, mala posthac effecta est ; vel ex mala in bonam ; et cum ante mala esset, postea bona facta est. Mutatio enim in contrarium ducit.

Sempiterna substantia mutari nequit. Haud enim ex nihilo ad hoc ut exstet perducta est. Cujus porro rei existentia ex progressu non est, substantia est immutabilis. Quocirca Deus, cum bonus et sempiternus sit, mutabilis non est : verum semper bonus est, et ea quæ facit, bona sunt. Neque enim fieri potest, ut ex bono mala existant, tametsi ea efficiat, quæ mutationi subsint : eo quod videlicet res ex nihilo ad id ut exsistent producat. Quo fit ut ea, quæ ratione utuntur, mutationi quidem subiaceant, quia ex nihilo condita sunt ; cæterum arbitrii sui sint, quia ratione utuntur. Porro quod ea quæ sunt arbitrii libertate prædita, sic maneat, quemadmodum creata fuere, hoc est bona, serva, grati animi, ac ei subjecta a quo condita sunt, hoc demum creatæ naturæ virtus existit. Virtus namque est, naturæ suæ finibus se continere. Ac proinde libera voluntate diabolus mutatus est, dum magnam quidem rem, sed non recte concupivit. Magnum enim est Deum esse : sed malum ei, qui Deus non sit, ingratum se ac per-

enim fieri potest, ut qui ortu non careat, Deus sit : aut qui initium habuit, initii expers fiat. At qui hoc assert appetitio rei, quæ minime conveniat, ut iis etiam quibus præditi sumus, spoliemur.

32. MAN. Quænam est diaboli malitia? A ORTH. Ipsius in creatorem perduellio. Deus enim ipsi dedit, ut esset, tum neservi defectionem timere videretur, tum ut nos doceret malos etiam beneficiis afficere. Non solum enim ipsam condidit, sed etiam mundi principem fecit. Quin ipsum ⁴¹, si bonus esse vellet, excepturus, beneficiisque auteturus esset. Quocirca nec eum, cum e medio tollere posset, sustulit; sed ejus dementia tolerat, benigne et largiter ei præbens ut sit; quod quidem ipse solus præstare potest. Ut autem is bonus fiat, non Dei solius est, sed ipsius quoque operam desiderat. Nam quod per vim efficitur, nec boni, nec virtutis nomen obtinuerit.

445 33. Quod si quæras, quid causæ sit cur Deus illi permiserit homines impugnare; hoc respondeo : quia id utilitati ipsorum conducebat. Multi quippe ejus opera coronantur. Quod si multos quoque perire dixeris; hoc rursum dicam, quod sicut diabolus ipse, sine alterius cujuscumque impulsu, suoapte consilio malus fieri potuit; id quod ipsius quoque crimen atrocius reddidit : sic etiam homo, tametsi nullus fuisset, qui scelus suggereret, per seipsum malus fieri poterat : ex quo ipsius peccato cumulus accessisset. Majori enim excusatione et venia dignius habetur, qui alterius suasu, quam qui suoapte nutu peccat. Nam qui suoapte consilio peccat, huic nullus excusationi locus est : quemadmodum qui virtutem a se colit, majorem laudem consequitur. Ac proinde diabolus, qui suoapte nutu peccavit, omnis pœnitentiæ exsors mansit : homo autem, quia non ipse ultro, sed ex diaboli insultu peccavit, pœnitentiam habuit, donumque renovationis et remissionis peccatorum accepit. Hoc itaque ipsum quod est, bonum est, ac

34. MAN. At vero, cur Deus, cum diabolus malum fore prænosset, eum creavit? ORTH. Eximia ac singularis bonitas in causa fuit, cur ipsum crearet. Sic enim secum locutus est ⁴² : Quando quidem iste malus futurus est, omniaque, quibus eum afficio, bona perditurus; egone quoque ipsum bono prorsus spoliabo ac delebo? Minime : Verum, quamvis ipse improbus sit futurus, ego tamen a mei participatione non excludam : sed bonum unum ei largiar, ut mei per hoc ipsum particeps sit, quod existat, hocque nomine quod sit, in mei, qui bonus sum, partem veniat. Neque enim præter Deum ullus est, qui res ad hoc ut sint contineat et conservet. Ipsum namque esse, bonum est, Dei que beneficium.

35. MAN. Quod sint ea quæ sunt, ex Deo bene esse ais : igitur si rebus omnibus esse bonum

⁴¹ Lib. II *De fide*, cap. 4. ⁴² Lib. IV *De fide*, cap. 22.

VARIE LECTIONES.

^a Reg. προσβαλόντα, cum accentu in antepenultima.

λδ'. MAN. Τίς ἡ κακία τοῦ διαβόλου; ΟΡΘ. Ἡ κατὰ τοῦ ποιήσαντος ἐπανάστασις. Δέδωκεν οὖν αὐτῷ ὁ Θεὸς τὸ εἶναι, ἵνα τε μὴ δόξη φοβεῖσθαι τὴν τοῦ δούλου ἐπανάστασιν, καὶ ἵνα διδάξῃ ἡμᾶς καὶ πρὸς τοὺς κακοὺς εὐεργετικῶς διαχειρῆσθαι. (Ὁ μόνον γὰρ ἐποίησεν αὐτὸν, ἀλλὰ καὶ ἄρχοντα τοῦ κόσμου ἐποίησεν αὐτόν, καὶ εἴπερ θελήσῃ ἀγαθὸς γενέσθαι, δέχεται καὶ εὐεργετεῖ. Διὸ καὶ δυνάμενος ἀνελεῖν αὐτόν, οὐκ ἀνείλεν· ἀλλ' ἀνέχεται τῆς ἀπροσούνης αὐτοῦ, εὐεργετικῶς καὶ ἀφρόνως τὸ εἶναι παρέχων αὐτῷ, ὅπερ ἐστὶν αὐτοῦ· τὸ δὲ καλὸν γενέσθαι αὐτόν, οὐ τοῦ Θεοῦ μόνου, ἀλλὰ καὶ αὐτοῦ. Τὸ γὰρ βίβη γινόμενον, οὐ καλὸν, οὐδὲ ἀρετῆ.

λγ'. Εἰ δὲ λέγεις, ὅτι διὰ τί εἴασεν αὐτὸν πολεμεῖν τοῖς ἀνθρώποις; φημί, ὅτι πρὸς τὸ συμφέρον. Πολλοὶ γὰρ δι' αὐτοῦ στεφανοῦνται. Εἰ δὲ λέγεις, ὅτι καὶ πολλοὶ ἀπόλλυνται· φημί, ὅτι ὡς περ ἡδυνήθη αὐτὸς ὁ διάβολος ἐκτὸς προσβολῆς ἄλλου γενέσθαι κακός, ἐξ οικείας γνώμης, ὅπερ καὶ χεῖρον αὐτῷ ἐστὶν ἔγκλημα, οὕτως ἡδύνατο καὶ ὁ ἄνθρωπος ἐξ ἑαυτοῦ, καὶ μὴ ἔχων τὸν προσβάλλοντα ^b, γενέσθαι κακός· καὶ ἐγένετο ἂν αὐτῷ ἡ ἁμαρτία χεῖρων· πλείονος γὰρ ἀπολογίας καὶ συγγνώμης ἀξιοῦται, ὁ ἐξ ὑποβολῆς ἄλλου ἁμαρτάνων, ἢ περ ὁ ἐξ ἑαυτοῦ. Ὁ γὰρ ἐξ ἑαυτοῦ ἁμαρτάνων, ἀναπολόγητός ἐστιν, ὡς περ καὶ ὁ ἐξ ἑαυτοῦ μετερχόμενος τὴν ἀρετὴν, κλέων ἐπαινεῖται. Διὸ ὁ διάβολος ἐξ ἑαυτοῦ ἁμαρτήσας, ἀμετανόητος ἔμεινεν· ὁ δὲ ἄνθρωπος οὐκ ἐξ ἑαυτοῦ ἁμαρτήσας, ἀλλ' ἐκ τῆς τὰ διαβόλου προσβολῆς, ἐν μετανοίᾳ γέγονε, καὶ ἡξιώθη τῆς ἀνακαινίσεως καὶ ἀφέσεως τῶν ἁμαρτιῶν. Τὸ οὖν εἶναι, ἀγαθὸν ἐστὶ, καὶ δῶρον Θεοῦ.

λδ'. MAN. Καὶ διὰ τί προνοῦς ὁ Θεὸς διάβολον πονηρὸν ἐσόμενον, ἐποίησεν αὐτόν; ΟΡΘ. Δι' ὑπερβολὴν ἀγαθότητος· ἐποίησεν αὐτόν· ἔφη γὰρ· ἐπειδὴ οὗτος μέλλει ἐσεσθαι πονηρὸς, καὶ ἀπολλύειν πάντα τὰ δίδόμενα αὐτῷ ἀγαθὰ, στερήσω αὐτόν κατὰ τέλος τοῦ ἀγαθοῦ, καὶ ἀνύπαρκτον αὐτόν ποιήσω; Οὐδαμῶς· ἀλλ' εἰ καὶ αὐτὸς πονηρὸς ἔσται, ἐγὼ τῆς μετουσίας μου μὴ στερήσω αὐτόν, ἀλλὰ δώσω αὐτῷ ἐν ἀγαθῷ, τὴν διὰ τοῦ εἶναι μετουσίαν μου, ἵνα κἂν μὴ θέλῃ, μετέχη μου τοῦ ἀγαθοῦ διὰ τοῦ εἶναι. Οὐδεὶς γὰρ ἐστὶν ὁ συγκατατῶν καὶ συνέχων τὰ ὄντα ἐν τῷ εἶναι, εἰ μὴ ὁ Θεός· τὸ γὰρ εἶναι ἀγαθὸν ἐστὶ, καὶ δῶρον Θεοῦ.

λε'. MAN. Τὸ εἶναι τοῖς οὖσιν, ἐκ Θεοῦ τοῦ ἀγαθοῦ· εἰ οὖν πᾶσι τοῖς οὖσι, ἀγαθὸν τὸ εἶναι,

ὡς ἐκ Θεοῦ τοῦ ἀγαθοῦ δεδομένον, καὶ τῷ δια-
 βόλῳ ἀγαθὸν τὸ εἶναι. ΟΡΘ. Πάντα τὰ ὄντα ἐκ
 τοῦ Θεοῦ ἔσχε τὸ εἶναι· πάντα τὰ δοθέντα ἐκάστῳ
 ὑπὸ Θεοῦ, καὶ ἀγαθὰ ἐστί. Τὰ γὰρ ἐκ τοῦ ἀγαθοῦ
 δεδόμενα, ἀγαθὰ· κακὸν δὲ, οὐδὲν ἕτερόν ἐστιν, εἰ μὴ
 ἢ τῶν ἀγαθῶν, τουτέστι τῶν ὑπὸ Θεοῦ δοθέντων,
 ἀποβολή· οἱ οὖν ἐκ Θεοῦ κἄν τὸ εἶναι ἔχοντες, ἐν
 μετουσίᾳ μερικῆ τοῦ ἀγαθοῦ εἰσι κατ' ἔσχατον ἀπή-
 χημα. Καλὸν οὖν ἐστὶν εἶναι τὸν διάβολον¹, καὶ διὰ
 τοῦ εἶναι μετέχειν τοῦ ἀγαθοῦ. Τὸ οὖν εἶναι, καλὸν,
 τὸ δὲ εὔ εἶναι, κάλλιον. Τελεία γὰρ ὑπαρξίς, τὸ
 ὄυγαίνειν· τὸ δὲ νοσεῖν καὶ εἶναι, μερικὸν κακὸν καὶ
 φθορά. Οὐ γὰρ τελεία ἀνυπαρξία, ἀλλὰ μερικὴ ὑπαρ-
 ξίς, καὶ μερικὴ ἀνυπαρξία. Τὸ δὲ μὴ εἶναι, τέλειον
 κακόν· τελεία γὰρ ἀνυπαρξία, τὸ τελείως μὴ ὄν. Τὸ
 οὖν εἶναι, καὶ τὸ εὔ εἶναι, καλὰ παρὰ Θεοῦ. Τὸ δὲ
 κακὸν ἐξ ἀγαθοῦ γενέσθαι, τῆς τοῦ γινομένου γνώ-
 μης. Ὁ οὖν Θεός, δι' ὑπερβολὴν ἀγαθότητος, καὶ τῷ
 πονηρῷ τὰ ἀγαθὰ δέδωκε, τὸ εἶναι, καὶ τὸ εὔ εἶναι.

se, ei bene beateque esse, bona sunt, a Deo auctore
 proficiscitur illius, qui talis evadit. Quæ cum ita sint, Deus pro singulari sua bonitate, malo quoque,

quæ bona erant, nimirum esse, necnon bene esse concessit.
 λς'. Ἐγκαλεῖτε ἡμῖν, ὦ Μανιχαῖοι, διὰ τί προ-
 γινώσκων ὁ Θεὸς τὸν διάβολον κακὸν ἐσόμενον, ἐπ-
 οίησεν αὐτόν; καὶ ἀπεδείξαμεν διὰ πλειόνων, ὅτι
 κατὰ τὸν φυσικὸν τοῦ δικαίου λόγον, καλῶς ἐποίησεν
 αὐτόν· ἄρεισον γὰρ κατὰ τὸν φυσικὸν λόγον, κἄν
 εἶναι¹, καὶ κατὰ τοῦτο μετέχειν τοῦ ἀγαθοῦ. Ἐκ
 Θεοῦ γὰρ, τοῦ μόνου ἀεὶ ὄντος, αὐτὸ τὸ εἶναι, ἀγαθοῦ
 καὶ ἀγαθῶν παρεκτικῶς· τὸ δὲ ἐκ τοῦ ἀγαθοῦ, ἀγα-
 θὸν πάντως ἐστίν. Εἰ δὲ λέγετε, ὅτι συνέφερον αὐτῷ
 μὴ γενέσθαι, ἢ περ γενέσθαι, καὶ κολασθῆναι ἀτελευ-
 τήτως· φαμὲν, ὅτι ἢ κλάσις ἐκείνη οὐδὲν ἕτερόν
 ἐστίν, εἰ μὴ πῦρ ἐπιθυμίας τῆς κακίας καὶ ἀμαρ-
 τίας, καὶ πῦρ ἀστοχίας τῆς ἐπιθυμίας. Οὐ γὰρ ἐπι-
 θυμοῦσι Θεοῦ, οἱ ἐν τῇ κακίᾳ τὸ ἀτρεπτον ἐσχηκότες,
 ἀλλὰ τῆς κακίας· ἐκεῖ δὲ ἐνέργεια κακίας καὶ ἀμαρ-
 τίας οὐκ ἔσται. Οὐδὲ γὰρ ἐσθίωμεν, οὐδὲ πίνωμεν,
 οὐδὲ ἐνδυόμεθα, οὐδὲ γαμοῦμεν, οὐδὲ πλουτοῦμεν,
 οὐδὲ φθόνος ἰσχύει, οὐδέ τι τῶν τῆς κακίας εἰδῶν.
 Ἐπιθυμοῦντες οὖν, καὶ μὴ μετέχοντες τῶν τῆς ἐπι-
 θυμίας πυρὸς δίχην, ὑπὸ τῆς ἐπιθυμίας καταφλέ-
 γονται· οἱ δὲ τοῦ ἀγαθοῦ, τουτέστι μόνου τοῦ Θεοῦ
 ἐπιθυμοῦντες, τοῦ ὄντος, καὶ ἀεὶ ὄντος, καὶ τυγχά-
 νοντες, εὐφραίνονται κατὰ τὴν ἐπιθυμίαν ἀναλόγως
 αὐτῶν, καθ' ἣν καὶ τυγχάνουσι τοῦ ἐπιθυμουμένου.
 Τὸ μὲν οὖν ὄντως ἀγαθόν, τὸ φύσει ἀγαθόν ἐστίν, κἄν
 ποσῶς μετέχει κατ' αὐτὸ τὸ εἶναι τοῦ ἀγαθοῦ. Τὸ δὲ
 δοκοῦν ἀγαθόν, οὐ φύσει ἀγαθόν ἐστίν, ἀλλὰ κακόν.
 Τὸ οὖν προκρίνειν τὴν τῶν κτισμάτων ἀπόλαυσιν
 τῆς τοῦ κτίστου ἀπολαύσεως, καὶ τὸ οἰκτεῖον θέλημα,
 τοῦ θελήματος τοῦ δημιουργοῦ, οὐκ ἐστὶ δικαίου, οὐδὲ
 ἀγαθοῦ, προκρίνειν τὸ ἡμῖν δοκοῦν ἀγαθόν, ὑπερ
 μᾶλλον κακὸν ἰδεῖσθαι, τοῦ ὄντος φύσει ἀγαθοῦ·

est, ut a Deo bono concessum, diabolo quoque
 esse bonum est. ORTH. Omnia quæ sunt, a Deo
 ut essent, acceperunt. Cuncta porro quæ unicui-
 que a Deo concessa sunt, bona sunt. Nam quæ
 a bono dantur, utique bona sunt. Malum autem
 nihil aliud est, quam bonorum, hoc est eorum,
 quæ a Deo data sunt, abjectio. Quamobrem illi, qui
 a Deo vel hoc ipsum duntaxat quod sint, habent,
 boni aliqua ex parte atque extrema saltem condi-
 tione et linea participes sunt: quo fit ut diabolo
 bonum sit quod existat, ac per hoc ipsum quod
 sit, boni particeps fiat. Esse itaque bonum est: at
 bene esse, melius ac præstantius. Perfectus enim
 existendi status est sanum esse: at in morbo
 versari et esse aliqua ex parte, malum et corruptio
 est. Non enim omni ex parte interitus accidit, sed
 ex parte quadam exstantia, et ex parte interitus.
 Contra non esse, absolutum malum est. Prorsus
 enim non esse, penitus interiisse est. Quocirca es-
 provenientia. At malum ex bono fieri, ab consilio
 se, ei bene beateque esse, bona sunt, a Deo auctore
 proficiscitur illius, qui talis evadit. Quæ cum ita sint, Deus pro singulari sua bonitate, malo quoque,

36. Crimini nobis, o Manichæi, vertitis, ac
 446 quæritis, occur Deus cum diabolum malum
 fore prospiceret, eum fecerit. At pluribus ostendi
 13, si naturalis juris ratio spectetur, recte eum
 conditum fuisse. Secundum enim naturæ seriem
 præstat, vel tantummodo esse, atque hac ratione
 boni participem esse, quam non esse. Siquidem ip-
 sum esse, a Deo proficiscitur, qui solus est semper
 ac bonorum largitor. Porro quod ex bono proficisci-
 tur, id prorsus bonum est. Quod si satius futurum
 fuisse dicitis, ut non existaret, quam factum quid-
 em esse, at sempiternis pœnis multari; hoc a
 nobis responsi feretis; pœnam illam nihil aliud
 esse, quam nequitiz cupiditatem, et peccati
 ignem, flammamque frustratæ libidinis. Non enim
 Dei, sed vitii affectu ardent, qui ita affecti sunt,
 ut eorum perversitas nullam admittat mutatio-
 nem. Illic enim nulla malitiz ac peccati actio futura
 est. Neque enim edemus, neque bibemus, nec ve-
 stiemur, nec matrimonia contrahemus, nec opibus
 amuemus, nec invidia vigeat, aut aliud ullum
 vitii genus. Quocirca dum concupiscunt, nec ta-
 men eo quod cupiunt, frui possunt, cupiditatis suæ
 tanquam flammæ cujusdam ardore flagrant. Contra,
 qui boni, hoc est solius Dei, qui vere ac sempi-
 terne est, desiderio tenentur, eoque potiuntur,
 pro desiderii sui modo, quo re cupita fruuntur,
 voluptatem sentiunt. Ac quidem vere bonum illud
 est, quod naturæ bonum est: etiamsi aliquantulum,
 nimirum secundum quod est, boni particeps
 sit. Bonum autem apparens, non natura bonum,
 sed malum est. Non est viri justii, rerum condita-

¹³ Lib. 4 *De fide*. cap. 22. Vid. Hieron. lib. III, *Cont. Pelag.* cap. 2.

VARIÆ LECTIONES.

¹ Leucl. in marg. emendat τῷ διαβόλῳ. ¹ Leucl. in marg. τὸν τοῦ εἶναι λόγον δηλονότι, hoc est, *as-*
sistendi ratione.

rum fruitionem conditoris fruitioni, suamque voluntatem conditoris anteferre voluntati; nec boni, id quod bonitatis tantum speciem habet, quodque malum potius esse probavimus, eo quod natura bonum est, antiquius habere. Deus igitur eum potius esse, ac vel minimam boni partem habere maluit, quam ut ob malum, hoc est ob iniquam ejus cupiditatem, animique cruciatum, hac quoque exigua boni parte privaretur. Neque enim Deus instar nostri, quorum stolidum est iudicium, iudicat: sed ut veræ justitiæ ac bonitati consentaneam est: nec nostris obsecundat affectibus, nec propter commiserationem, ut existimatur (cum tamen vere præpostera quædam indulgentia sit) jus et æquum prodit.

37. Insuper: Deus ea quæ nondum sunt, vocat; et quæ futura sunt, velut jam facta perspicit ac iudicat. Quemadmodum iudex¹⁴, in eum qui scelus aliquod admisit, merito animadvertit: ac nisi animadvertat, iniquus est; neque ipse in causa est cur ille peccarit, aut puniatur; verum ejus qui peccavit, voluntas: sic Deus eum, qui futurus erat, tanquam jam ortum intuens, ut exstaret, decrevit, utque si malus evaderet, ipse sibi pœnarum auctor fieret. Unde etiam cum condidit, et bonum condidit. Verum ille propria electione malus factus est, sibi que ipsi supplicium accersivit: imo, ipse seipsum excruciat, dum ea quæ non sunt, expetit. Quod autem Dei præscientia diabolo causa non fuerit, ut malus fieret, hinc constat. Nam nec medicus, dum futurum morbum prænoscit, morbi causa est: quin potius morbi causa, in immoderatæ vitæ ratione consistit: medici vero præcognitio, eruditionis ipsius argumentum est; prænotionisque causa hæc est, 447 quod ita futurum erat. Quod autem se ita res habeat, Apostolus declarat iniquis: « Qui vocat ea quæ non sunt, tanquam ea quæ sunt¹⁵. » Quin illud scire necessum est, animam, ut e corpore excedit, ea jam conditione esse, ut mutari non possit, sive boni desiderio, sive mali affecta sit¹⁶.

38. Præter hæc autem omnia, bonum dicimus id quod Deus vult. Ut enim lumen a sole oritur, ita bonum ex Deo. Quare quidquid bonus vult, bonum est: idque demum bonum est, quod ipse vult. Iudex Deus est, non nos Dei iudices. Quid igitur censoriam in eum virgam arripimus? Deus motu percussit, trepidat ac timet? Deus ille non fuerit, quam metus exagitat.

39. Si sol et luna tanquam navigia quædam sunt, quæ partem, quam materia Deo eripuit, evchant: ergo nec sol, nec luna prius erant, atque homo in tenebris versabatur.

40. Si afflictio opinione vestra mala est, voluptas et oblectatio bona sit necesse est. Quod si ita est, bona igitur fornicatio, ingluvies, cæteraque quæ perpetrantem voluptate afficiunt: contra ea omnia quæ molestiam asserunt, ut continentia, iædia, vigiliæ, aliaque id genus, mala sunt.

¹⁴ Lib. II De fide, cap. 30. ¹⁵ Rom. IV, 17. ¹⁶ Lib. II De fide, cap. 2.

VARIÆ LECTIONES.

^k Lego cum Leunclavio τοῦ ὄντως.

Α ἀλλὰ γενέσθαι μὲν αὐτὸν, καὶ ἔχειν μοῖραν τινὰ σμικροτάτην τοῦ ὄντος ἢ ἀγαθοῦ, ἤπερ διὰ τὸ κακὸν, τουτέστι, διὰ τὴν ἀδικον ἐφείσιν καὶ λύπην, στερηθῆναι καὶ αὐτῆς μικρᾶς μοῖρας τοῦ ἀγαθοῦ. Ὁ γὰρ Θεὸς οὐ κατὰ τὴν ἡμετέραν κρίσιν τὴν ἄλογον κρίνει, ἀλλὰ κατὰ τὸ ὄντως ἀγαθὸν καὶ δίκαιον· οὐδὲ τοῖς πάθεσιν ἡμῶν ἐξακολουθεῖ, οὐδὲ διὰ νομιζομένην συμπάθειαν, τὴν ὄντως ἐμπάθειαν, τὸν τοῦ ἀκαίου λόγον προδίδωσι.

λζ'. Καὶ πάλιν· ὁ Θεὸς τὰ μὴ ὄντα καλεῖ, καὶ τὰ ἐσόμενα, ὡς ἤδη γεγενημένα θεωρεῖ, καὶ κρίνει· ὡσπερ οὖν τὸν ἤδη ἁμαρτήσαντα ὁ κριτὴς δικαίως κολάζει, κἂν μὴ κολάσῃ, ἀδικός ἐστι· καὶ οὐκ ἐστὶν αὐτὸς αἰτιὸς τῆς τοῦ κολαζομένου ἁμαρτίας ἢ τιμωρίας, ἀλλ' ἡ τοῦ ἁμαρτήσαντος προαίρεσις· οὕτως ὁ Θεὸς, ὡς ἤδη γεγενημένον, τὸ ἐσόμενον βλέπων, ἐκρίνειν αὐτὸν γενέσθαι, καὶ εἰ κακὸς γένοίτο, ἐξ αὐτοῦ κολασθῆναι· διὸ καὶ ἐποίησεν αὐτὸν, καὶ ἀγαθὸν ἐποίησεν αὐτόν· αὐτὸς δὲ ἐξ οικείας προαιρέσεως γέγονε κακός, καὶ ἐκ τῶν γέγονε τῆς τιμωρίας αἰτιὸς· μᾶλλον δὲ ἐαυτὸν τιμωρεῖται, τὸν μὴ ὄντων ἐπιέμενος. Ὅτι δὲ οὐχ ἡ πρόγνωσις τοῦ Θεοῦ γέγονεν αἰτία αὐτῶν τῶν διαβόλων τοῦ κακὸν ἐσεσθαι, δῆλον· οὐδὲ γὰρ ὁ προγνωσκῶν λατρός τὴν ἐσομένην νόσον, αἰτιὸς ἐστὶ τῆς νόσου, ἀλλ' αἰτιὸν μὲν τῆς νόσου, ἡ ἀταξία, ἡ δὲ πρόγνωσις, τῆς τοῦ λατροῦ ἐπιστήμης γνώρισμα, καὶ αἰτιὸν τῆς προγνωσεως τὸ οὕτως μέλλειν ἐσεσθαι. « Ὅτι δὲ οὕτως ἐστὶ, φησὶν ὁ Ἀπόστολος, ὁ καλῶν τὰ μὴ ὄντα ὡς ὄντα. » Καὶ τοῦτο δὲ εἰδέναι χρὴ, ὅτι καθὼς ἐξέβη ἡ ψυχὴ ἐκ τοῦ σώματος, οὕτως διαμένει ἀτρεπτος τοῦ λοιποῦ, εἴτε τὸ ἀγαθὸν ποδοῦσα, εἴτε τὸ πονηρόν.

λη'. Ἐπὶ πᾶσι δὲ τούτοις, τοῦτο φάμεν ἀγαθόν, ὅπερ θέλει ὁ Θεός. Ὡσπερ γὰρ τὸ φῶς ἐκ τοῦ ἡλίου ὀρίζεται, οὕτω καὶ τὸ ἀγαθὸν ἐκ τοῦ Θεοῦ· Πᾶν ὄν, ὃ θέλει ἀγαθὸς, ἀγαθὸν ἐστὶ· καὶ τοῦτό ἐστιν ἀγαθόν, ὃ θέλει. Κριτὴς ἐστὶν ὁ Θεός, οὐχ ἡμεῖς κριταὶ τοῦ Θεοῦ. Τί οὖν αὐτὸν ἀνακρίνομεν; Θεὸς ὀβριθεῖ, καὶ δειλιθεῖ, καὶ δίδοικε; Θεὸς φοβοῦμενος, μὴ εἰς Θεός.

λθ'. Εἰ ὁ ἥλιος καὶ ἡ σελήνη πλοῖα γεγόνασιν, διὰ τὸ ἀγαγεῖν τὴν μοῖραν, ἣν ἤρπασεν ἡ ὕλη ἀπὸ Θεοῦ, οὐκ ἦν πρὸ τούτου ἥλιος, οὐδὲ σελήνη, καὶ ἐν σκότῳ ἦν ὁ ἄνθρωπος.

μ'. Εἰ καθ' ὁμᾶς ἡ θλίψις κακῆ, πάντων ἡ ἡδονὴ καὶ ἡ ἀπόλαυσις ἀγαθῆ· καὶ εἰ τοῦτο, ἀγαθὸν ἢ πορνεία, καὶ ἡ γαστριμαργία, καὶ ὅσα τέρπει καὶ ἡδεῖ τὸν πράττοντα· ὅσα δὲ λυπεῖ, ἐγκράτεια, νηστεία, ἀγρυπνία, καὶ τὰ τοιαῦτα, κακά.

ἔιγκαλεῖτε Θεῶν τὴν τοῦ κατακλισμοῦ παν- A
 α, καὶ τῶν Σοδομιτῶν τὴν ἐκφλόγωσιν, καὶ
 αὐτῶν τὸν ποντισμὸν πρὸς τὸ συμφέρον παι-
 ἐγκαλέσατε μᾶλλον αἰωνίως κολάζοντι.

Γὰρ ἐκ τῆς ἑαυτοῦ οὐσίας προφέρειν, οὐ δη-
 μα · τὸ δὲ ἐκ μὴ ὄντων, δημιουργημα. Εἰ οὖν
 γεῖ ἡ κακία, ἐκ μὴ ὄντων παράγει, καὶ οὐκ-
 ῆς ὕλης τὸ σῶμα. Εἰ δὲ ἐκ τῆς ὕλης, τουτ-
 κ τῆς οὐσίας τῆς κακίας, εἰ μὲν ἀναρχος ἡ
 ἀθάνατος πάντως καὶ ἀτρέπτος. Τὸ γὰρ μὴ
 νον, οὐ παύεται, οὐδὲ τρέπεται· εἰ δὲ τρέπεται
 ἴρεται, οὐκ ἀναρχον. Εἰ δὲ ἡ κακία ἀτρέπτος,
 ἐκ τῆς οὐσίας αὐτῆς σῶμα ἀφθαρτον ἔσται
 επτον. Τίνος οὖν ἦν ἡ φθορὰ καὶ ἡ κακία;
 φθορὰ πάντως φθίρει τι, ἡ οὐκ ἔστι φθορὰ.
 τὸ ἀγαθὸν παθητὸν, παθητὸς καὶ ὁ ἀγαθός· B
 ς οὖν τελείως ἀγαθός; φθειρόμενος δὲ ἀγαθός
 ῆς, εἰς ἀνυπαρξίαν χωρήσει. Εἰ δὲ ἑαυτὴν
 ν, ἐφθάρη, καὶ ἀπόλωτο, καὶ οὐκ ἔστιν. Εἰ
 κς τοῦ ἀγαθοῦ, ἡ μέρος ἑαυτῆς ἐφθειρεν, ἥς
 εως τὸ μέρος φθαρτὸν, καὶ πᾶσα φθαρτή·
 ον γὰρ τὴν αὐτὴν φύσιν καὶ φθαρτὴν εἶναι
 θαρτον. Εἰ γὰρ λέγομεν τὸ σῶμα τοῦ ἀνθρώπου
 ν μέρος ὂν τοῦ ἀνθρώπου, τὴν δὲ ψυχὴν ἀ-
 ν, ἀλλ' οὐκ εἰσι μίᾳ φύσει. Ἡ γὰρ ψυχὴ, εἰ
 σῶματι πολιτεύεται, ἀλλ' οὐκ ἔστι σῶμα,
 νόματος· ὥστε ἄλλης φύσεως ἔστιν ἡ ψυχὴ,
 λης τὸ σῶμα· καὶ οὐ τὸ μὲν μέρος τῆς αὐτῆς
 ; φθαρτὸν, τὸ δὲ ἀφθαρτον· ἀλλ' ἡ μὲν μία
 τοῦ ἀνθρώπου φθαρτή, ἡ δὲ ἀφθαρτος· καὶ
 ψυχὴ ἐξ ἀνάρχου οὐσίας· τρεπτὴ γὰρ· οὔτε
 α· καὶ αὐτὸ γὰρ τρεπτὸν καὶ φθαρτὸν· μίᾳ
 εως; λέγεται ὁ ἀνθρωπος, οὐχ ὅτι ἡ ψυχὴ καὶ
 α μίᾳ ἔστι φύσει, ἀλλ' ὅτι πάντες οἱ ἀν-
 ι ὁμοίως ἕκαστος ψυχὴν ἔχει καὶ σῶμα, καὶ
 κς δύο φύσεις ἔχει.

corrumpti potest, altera non potest; verum altera hominis natura corruptioni obnoxia, altera a
 mione immunis : ac neque anima ex substantia principii experte orta est, cum sit muta-
 nec corpus, in 448 quod etiam mutatio cadat et corruptio. Verum unius naturæ esse homo
 r, non quod corpus et anima unius naturæ sint, sed quod quisque hominum animam et corpus
 ue habeat, duasque adeo naturas.

· Ἡ τροπὴ, ἐκ τοῦ ἐναντίου εἰς τὸ ἐναντίον
 ολή, ἐκ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι, ἡ ἐξ ὄντων εἰς
 εἶναι, ἡ ἐξ ἀρετῆς εἰς κακίαν, ὅπερ ἔστιν, D
 ν φυσικῶν ἕξεων εἰς τὴν τούτων στέρησιν.
 μετὴ πλήρωσις ἔστι τοῦ νόμου τοῦ Θεοῦ· ὁ δὲ
 τοῦ Θεοῦ θέλημα αὐτοῦ ἔστιν· οὐδεὶς γὰρ
 ιεται ὁ οὐ θέλει· τὸ δὲ θέλημα τοῦ Θεοῦ ἀγαθόν
 ἀτρέπτον, ἀεὶ ὡσαύτως ἔχον· ὥστε τὸ ἀγαθόν,
 :ιν, ὁμοίως καὶ ἀρετὴ· ἀγαθὸν γὰρ ἡ ἀρετὴ·
 κακία, οὐκ ὂν, ἀλλὰ τοῦ ὄντος, τουτέστι τοῦ
 τοῦ Θεοῦ ἐκούσιος παρακοῆ καὶ ἀναίρεσις,
 σύμδασιν ἐν τῷ πράττεσθαι παρῳισταμένη·
 μα τῷ παύσασθαι τῆς πράξεως παυομένη.

· Καὶ τοῦτο δὲ εἰδέναι δεῖ, ὅτι ὁ Θεὸς οὐ κο-
 τινὰ ἐν τῷ μέλλοντι, ἀλλ' ἕκαστος ἑαυτὸν δε-

41. Qui Deo diluvii excidium, et Sodomitarum
 conflagrationem, Pharaonisque emersionem cri-
 mini datis, cum erudiendi causa hæc illata sint,
 hunc potius accusate quod æterne puniat.

42. Quod ex sua quis substantia producit, non
 est creatura, secus autem quod ex nihilo. Itaque
 si malum vim habet creandi, ex nihilo producit,
 nec jam ex materia corpus ortum trahet. Si autem
 ex materia, hoc est ex mali substantia, si quidem
 initio malum careat, immortale prorsus et immu-
 tabile est. Quod enim non incepit esse, ne finem
 quidem, aut mutationem habiturum est. Sin vero
 mutationi et corruptioni obnoxium est, initio mi-
 nime caret. Porro si malum mutari nequit, corpus
 quoque, quod ex ejus substantia ortum est, cor-
 ruptionis et mutationis expers erit. Cujus igitur
 erat corruptio et malitia? Non enim est dubium
 quin corruptio aliquid corrumpat, aut corruptio
 non erit. Porro si bonum perpeccioni obnoxium
 est, perpeccioni quoque bonus obnoxius erit.
 Quod si ita est, quinam velim perfecte bonus esse
 queat. Quin si bonus a materia corrumpitur, ad
 nihilum tandem redigetur. Quod si corruptio ipsa
 sese labefactabat, corrupta est igitur atque inter-
 iit. Sin boni duntaxat partem, aut sui ipsius par-
 tem corrumpebat, sane cujus naturæ pars cor-
 ruptioni subjacebat, tota quoque natura corruptioni
 obnoxia erat. Neque enim fieri potest ut in
 unam eandemque naturam partim cadat corruptio,
 partim non cadat. Nam licet corpus, quod hominis
 pars est, corruptioni obnoxium, animam autem a
 corruptione liberam esse dicamus : at ejusdem
 tamen naturæ non sunt. Quamvis enim anima in
 corpore versetur, non tamen corpus est, sed cor-
 poris expers. Itaque 17 alterius naturæ corpus est,
 alterius anima : nec unius ejusdemque naturæ pars

corruptioni obnoxia, altera a
 mione immunis : ac neque anima ex substantia principii experte orta est, cum sit muta-
 nec corpus, in 448 quod etiam mutatio cadat et corruptio. Verum unius naturæ esse homo
 r, non quod corpus et anima unius naturæ sint, sed quod quisque hominum animam et corpus
 ue habeat, duasque adeo naturas.

43. Conversio est de contrario in contrarium
 mutatio, ut de nihilo ad existentiam, vel de exsi-
 stentia in nihilum, vel ex virtute in vitium, hoc est
 ex habitibus naturalibus in privationes ipsorum
 mutatio. Virtus est divinæ legis impletio. Dei au-
 tem lex, voluntas ipsius est. Nemo quippe ea præ-
 cipit, a quibus abhorreat. Dei porro voluntas bona
 est, immutabilis, semper eodem modo se habens.
 Itaque bonum vere est, ac similiter virtus : virtus
 enim res bona est. Contra malum nihil est, sed
 ejus quod est, sive divinæ legis, libera infractio
 et everasio : quod quidem ex accidenti, dum com-
 mittitur, velut existit, ac protinus ut desiit actio,
 desinit.

44. Quin illud quoque scire convenit, Deum ne-
 minem in futuro punire, sed unumquemque se-

ipsum ita comparare, ut Dei particeps fiat, aut contra. Est autem Dei participatio voluptas; animadversio Dei, ipsius patientia. In hac autem vita Deus non supplicii causa tentationes infert, sed ut nos erudiat ac vitio medeatur: quo videlicet ipsum agnoscentes, ad ipsum revertamur, sanctitatisque ipsius consortes evadamus: « Domini enim disciplina aperuit aures meas ¹⁴. »

45. MAN. Si bonus est, cur in futuro ævo flagitiosum hominem cruciatibus afficit, ac non potius cum e medio tollit? ORTH. Deus, uti bonus, sic quoque justus est. Ut igitur bonus, bona omnia fecit, quæcunque fecit. Quemadmodum itaque æquum erat, ut qui ab ipso boni futuri, ac bonum sibi datum non modo servaturi, sed etiam operaturi essent, perfectum bonum sempiternasque delicias gustarent et consequerentur: sic etiam æquum erat ut qui ab eo boni futuri, nec tamen datum sibi bonum servaturi, sed per bonorum abjectionem in vitium deflexuri essent, sempiternis deliciis carerent.

46. Longius a Deo distant Seraphim, quam diabolus a Seraphim. Quocirca nisi diabolus existisset, is qui eum proxime antecedeat, omnium deterior, imo etiam eorum qui ipsum antecessissent, comparatione, malus visus esset: sicque diceremus: Cur Deus, cum talem eum fore prospiceret, ipsum tamen fecit? Eodem modo in omni quoque alia re proposita, usque dum ascendamus ad ipsa Seraphim. Etenim sæpe sit ut rem miseratione dignissimam cernamus, qua alteramungi non posse miseriosem existimemus; tum vero postea deteriorem aliam videamus. Siquidem malum illud, quod postremum vidimus, ejusmodi esse suspicemur.

47. Deus itaque omnia valde bona fecit, secundum cujusque naturam, ut ipsius voluntas disposuit. Non enim legi subjectus est; verum id demum bonum est quod ipse vult, non quod nos judicamus: non enim nos Dei judices sumus. Verum sicut ex sole et igne lux omnis splendet, sic Dei voluntate bonum omne definitur. Nam si Deum in hoc bene, in hoc male fecisse dixeris, aut sciscitatus fueris, cur hoc fecerit, illud non fecerit, te Dei judicem, eoque majorem et sapientiore constituis. Quocirca Deus, quod libuerit, faciendi potestatem habet, atque illud bonum est: ac potestatem item habet eorum quæ facit, quas vult causas nobis declarandi, et quas vult, occultandi. Unumquodque porro bonorum creatorum, quæ rationem acceperunt, aut libere in bono perstitit, ut conditum fuit; aut libere immutatum est, atque a bono recessit, illudque perdidit. Bonum est præclarus ordo, unicuique id quod natura

κτικόν ποιεῖ τῆς μετοχῆς τοῦ Θεοῦ. Ἔστι δὲ μετοχὴ Θεοῦ τρυφή, ἣ δὲ ἀνεξικακία αὐτοῦ, καὶ ἐνταῦθα δὲ οὐ κολάζων ἐπιφέρει τοὺς πειριόθεις, ἀλλὰ παιδεύων καὶ ἰώμενος τὴν κακίαν ἐπιγνώμενος αὐτόν, καὶ ἐπιστρέφωμενος, καὶ τῆς ἀγιότητος αὐτοῦ. Ἡ γὰρ παιδεία ἀνοίγει μου τὰ ὦτα. »

μς'. MAN. Εἰ ἀγαθός, διὰ τί ἐν τῷ μαιώνι κολάζει τὸν πονηρὸν, καὶ οὐ μᾶλλον εἰ αὐτόν; ΟΡΘ. Ὁ Θεός ἀγαθός ἐστιν, ἀλλὰ οὐ καιρός· ὡς ἀγαθός οὖν ἐποίησεν, ὅσα ἐποίησεν θεία· ὡςπερ οὖν δίκαιον ἦν τοὺς ὑπὲρ αὐτοῦ ἔσο ἀγαθοὺς, καὶ μέλλοντας, οὐ μόνον φυλάττειν τὰ αὐτοῖς ἀγαθὰ, ἀλλὰ καὶ ἐπεργάζεσθαι αὐτὰ, καὶ ἀξιοθῆναι τοῦ τελείου ἀγαθοῦ, καὶ αἰωνίου τρυφῆς, οὕτως καὶ δίκαιον ἦν, τοὺς εἰς τὸ ἐσομένους ἀγαθοὺς, καὶ μέλλοντας ἐλάττειν τὸ δοθὲν αὐτοῖς ἀγαθόν, ἀλλ' ἐκουσίως νειν διὰ τῆς ἀποβολῆς τῶν ἀγαθῶν ἐπὶ τὴν οὐ καὶ στερηθῆναι τῆς αἰδίου τρυφῆς.

μς'. Πλέον ἀπέχει τὰ Σεραφίμ ἀπὸ Θεοῦ, πονηρὸς ἀπὸ τῶν Σεραφίμ. Εἰ οὖν μὴ ἐγένετο βολος, ὁ πρὸ αὐτοῦ, ἐφαίνετο χεῖριον πάντι κακός, ἐν συγκρίσει τῇ πρὸς τοὺς πρὸ αὐτοῦ ἐλέγομενος· διὰ τί προσιδὼς ὁ Θεός, ὅτι τοιοῦτος ἔσσεσθαι, ἐποίησεν αὐτόν; ὁμοίως καὶ ἐπὶ τοῖς κειμένους, ἕως ἂν ἐλθῶμεν καὶ εἰς αὐτὰ τὰ Σεραφίμ. Καὶ γὰρ πολλὰκις θεωροῦμεν πρᾶγμα ἐλεεινὸν καὶ δοκοῦμεν μὴ εἶναι ἐλεεινότερον αὐτοῦ ἀλλ' μετὰ ταῦτα ὀρώμεν ἕτερον χεῖριον. Ὅπερ γὰρ τον κακὸν ἂν εἰδῶμεν, ἢ λογιζώμεθα, ὑπνοοῦν εἶναι αὐτοῦ χεῖριον.

censemus, ut nullum eo gravius ac molestius

μς'. Ἐποίησεν οὖν ὁ Θεός τὰ πάντα καλὰ κατὰ τὴν ἰδίαν φύσιν, καθὼς ἐθέλησεν· οὐκ οὐκ εἶναι νόμος, ἀλλ' ὅπερ θέλει, τοῦτο ἐστιν ὁ οὐκ ὅπερ ἡμεῖς κρίνομεν· οὐ γὰρ ἐσμεν ἡμεῖς τοῦ Θεοῦ. Ἄλλ' ὡςπερ ἐκ τοῦ ἡλίου, ἦτοι τοῦ πᾶν φῶς φωτίζεται, οὕτως ἐκ τοῦ θελήματος τοῦ πᾶν ἀγαθὸν ὀρίζεται. Εἰ γὰρ λέγεις, ὅτι Καλῶς σεν ὁ Θεός ἐν τούτῳ, καὶ κακῶς ἐν τούτῳ, καὶ ἐποίησε τοῦτο; καὶ, διὰ τί οὐκ ἐποίησε τοῦτο; καὶ ἐπὶ τοῦ Θεοῦ, καὶ μελίστων αὐτοῦ, καὶ τερος. Ἐξουσίαν οὖν ἔχει, ὡς Θεός, ποιῆσαι θέλει, καὶ τοῦτο ἐστιν ἀγαθόν· καὶ ἐξουσίαν εἰ ποιεῖ, ἃς θέλει αἰτίας ἀποκαλύψαι ἡμῖν, καὶ λει ἀποκρύψαι. Ἐκαστον δὲ τῶν γενομένων λει ἐκουσίως, ἢ ἐμεινεν ἐν τῷ ἀγαθῷ, ὡς ἐκτὶ ἐκουσίως ἐτρέπη, καὶ ἀπεφοίτησε τοῦ ἀγαθοῦ ἀπώλεσεν αὐτό. Ἀγαθὸν μὲν γὰρ ἐστι τῶν ἐκάστη τὸ κατὰ φύσιν οἰκεῖον διακρίνον· δὲ ἐστι καὶ ἀρετὴ. Κακία δὲ, ἣ τῆς τῶν

¹⁴ Isa. LX, sec. LXX.

VARIÆ LECTIONES.

¹ Leuncl. emendat γεύεσθαι, gustare. ^m Basil. et Reg. ἕκαστον κατὰ. ⁿ Basil. συγκρίτης.

εἶτον ἀτρεξία. Τὰ ὄντα πάντα, καθόσον ἐστι, καὶ ἐκ τοῦ ἀγαθοῦ· καθόσον δὲ ἐστερηται τοῦ ἀγαθοῦ, οὕτε ἀγαθὰ, οὕτε ὄντα εἰσὶ. Τὰ γὰρ ἄζωα, καθόσον οὐκ ἔσχεν ἐκ τοῦ ἀγαθοῦ ζωὴν, ἄζωα ἐστίν, ὡς ἐστερημένα ζωῆς, ὁμοίως καὶ τὰ ἀναίσθητα, καὶ τὰ ἄλογα, καθόσον ἔσχεν, ἀγαθὰ ἐστίν.

viventia sunt, quia vitæ expertia. Similiter quæ runt, hactenus bona sunt.

μη'. Οἶδεν ὁ θεὸς τὸ κακὸν, ὡς ἀγαθόν· ὡσπερ τὴν πορνείαν οἶδεν, ὡς ἔφρασεν καὶ φιλίαν καὶ ἔνωσιν. Καὶ παρ' αὐτῷ καὶ αἱ αἰτεῖται τῶν κακῶν, δυνάμεις ἀγαθοποιοί· πολλάκις ἐκ πορνείας γεγένηται σκευὴ ἐκλογῆς.

μθ'. Εἰ κακὸν ἢ κακία, καλὸν ἢ κόλασις, τοῦτο ἐξορίζουσα. Κακὸν γὰρ ἢ πορνεία, οὐχ ὁ σωφρονισμὸς· οὐ γὰρ ἢ κόλασις κακῆ, ἀλλὰ τὸ ἀξιὸν ἑαυτὸν ποιῆσαι κολάσεως.

v. Εἰ τὸ κακὸν ἀίδιον, καὶ δημιουργεῖ, καὶ δύναται, καὶ ἐστι καὶ ὄρθ, πόθεν αὐτῷ ταῦτα; ἢ ἐκ τοῦ ἀγαθοῦ, ἢ τῷ ἀγαθῷ ἐκ τοῦ κακοῦ, ἢ ἀμφοῖν ἐξ ἄλλης αἰτίας, ὅτι καὶ τὸ κακὸν ἐν τῷ ἀγαθῷ παρυφίσταται, καὶ ὅτι ἀγαθύνει καὶ τὰ κακὰ, καὶ τὴν ἑαυτοῦ ὁστέρησιν; Ἡ γὰρ φιλία ἀγαθῆ οὔσα, ἀγαθὸν ποιεῖ φανῆναι τὴν πορνείαν, ὅτι ἐν τῷ ἀγαθῷ φιλονεικεῖ, πῶς καὶ μὴ ὄν ἐστι; μὴ εἶναι γὰρ λέγεται ὁ θεός· κατὰ τὴν πάντων ὑπεροχικὴν ἀφαίρεσιν (1).

να'. Ὅτι δὲ ἡ φύσις αὐτὴ τὴν ἀρχὴν μίαν προβάλλεται, δηλοῖ αὐτὸς ὁ ἀριθμὸς, οὐκ ἀπὸ δύο ἀρχόμενος, ἀλλ' ἀπὸ μιᾶς. Εἰ οὖν ἀρχὴ ἀριθμοῦ μονάς, καὶ ἀρχὴ τῶν ὄντων μία.

νβ'. Εἰ πάντῃ p ἀκοινωνήτων τὸ ἀγαθὸν τῷ κακῷ, τὸ δὲ ἀγαθὸν ὄν, τὸ κακὸν οὐκ ὄν. Δύο γὰρ ὄντα κατὰ τὸ εἶναι κοινωνοῦσιν. Εἰ οὐσία τὸ ἀγαθὸν, ἀνούσιον τὸ κακόν· δύο γὰρ οὐσίαι, κατὰ τὸ εἶναι οὐσίαις κοινωνοῦσιν.

νγ'. Εἰ ἀκίνητον ἐξ ἀρχῆς τὸ κακὸν, καλὸν ἢ κίνησις, καὶ ἡ ἀκίνησις κακόν. Πόθεν οὖν ἔσχε τὸ κακὸν τὴν κίνησιν; ἢ ζωὴ, ἀγαθόν, καὶ κίνησις, καὶ ἦν αἰεὶ, καὶ ἐστίν ἐν τῷ ἀγαθῷ· καὶ ζῶν ἐστίν, καὶ ἦν ἀγαθός. Ὁ θάνατος, ὡς φάτε, κακόν, καὶ ἀκίνησις, καὶ φθορὰ, καὶ νέκρωσις, καὶ οὐδὲν ἤττον ἀνυπαρξία. Θάνατος δὲ ἦν ἢ κακία, ὡς ὑμεῖς λέγετε· ὡσπερ οὖν ἢ ζωὴ, καὶ ζῶν ὁ ἀγαθός, θάνατος, καὶ νέκρωσις, καὶ νεκρωμένον, τὸ κακόν· πόθεν οὖν ἀνέζησε, καὶ ἐκινήθη; Εἰ μὲν ἐξ ἑαυτοῦ, ἐκ τοῦ κακοῦ ζωῆ, ὅσπερ ἀμήχανον. Ἡ φθορὰ γὰρ οὐ ζωοποιεῖ. Εἰ δὲ ἐκ τοῦ ἀγαθοῦ, οὐκ ἀγαθὸν τὸ ἀγαθόν, τῷ κακῷ ζωῆς

A ipsius fert, conservans : atque idem quoque virtus est. Malum contra est ordinis dissipatio, sive perturbatio. Omnia quæ sunt, qua ratione sunt, bona quoque sunt, atque ex bono : quatenus autem bono carent, nec bona, nec entia sunt. Etenim quæ vita carent, quatenus vitam a bono non acceperunt, non sensu et ratione carent, quatenus aliquid acceperunt.

• 48. Deus malum noscit ut bonum ; v. gr. scortationem, ut appetitionem, et amicitiam, ac conjunctionem. Quin apud ipsum facultates quoque illæ, quæ malorum causæ sunt, boni effectrices fiunt. Sæpe enim evenit ut ex fornicatione vasa electionis nata sint.

B 49. Si malum est vitium, bona utique pœna est, quæ ipsum propellit et fugat. Non enim pœna malum est, sed quod quis seipsum pœna dignum reddiderit.

50. Si malum æternum est, ac creat, et potest, et est, et agit, a quonam hæc habet? An a bono? An contra bonum a malo? an potius utrumque ab alia causa? quandoquidem malum quidem in bono quasi consistit, et quia bonum malum quoque, ac sui privationem, bonitate afficit. Etenim amicitia, ut quæ bona sit, hoc præstat, ut scortatio bonitatis speciem habeat, quoniam cum bono contendit; quo pacto sit illud quod non est ens? cæterum non esse dicitur Deus, quia propter eximiam ejus præcellentiam cuncta ab ipso remouentur.

C 51. Quod ipsa quoque natura unum duntaxat principium astruat, ex ipso numero constat. Neque enim a duobus, sed ab uno auspicamur. Cum igitur unitas sit numeri principium, rerum quoque unum tantum erit principium. •

52. Si bono nihil prorsus cum malo commune est, cum bonum sit ens, malum proinde nihil erit. Duo enim quæ sunt, eo inter se communicant, quod sunt. Si substantia bonum est, malum substantiæ est expers. Duæ enim substantiæ, quatenus substantiæ sunt, inter se conveniunt.

53. Si immobile ab initio malum erat, motus ergo bonum est, ejusque privatio malum. Quis ergo malo motus auctor fuerit? vita ac motus bonum est, atque in bono, et erat semper, et est : bonus, et est, et erat vivus. Mors contra, ut ipsi dicitis, malum est, et immobilitas, et corruptio, et interemptio, imo et ipsa in nihilum redactio. Mors autem, ut asseritis, malum erat. Uti igitur vita et vivens, bonus erat : sic mors, extinctio, et interemptum, malum erat. Unde ergo revixit ac motum accepit? si a seipso, vita ergo ex malo orta est, quod fieri minime potest. Non enim

VARIÆ LECTIONES.

• Basil. ἑαυτῆς. p Basil. εἰ μὴ· et paulo post, τὸ δὲ ἀγαθὸν ὄν, etc.

NOTÆ.

(1) Textus hic subobscurus et luxatus videtur.

corruptio vitam affert. Si ex bono, bonum ergo bonum non erit, ut quod malo tam vitæ, quam motus causa exstiterit. Eccur autem cum mala prænosset ex eo oritura, vitam ipsi præbuit?

54. Malum quatenus est malum, nihil habet cum bono commune, eique contrarium est et inimicum: boni autem appetitio bona est. Quonam ergo modo id quod summe malum est, boni desiderio flagravit?

55. Malum motu caret, et corruptio potius quam generatio est: qui ergo malum fetus suos emisit? vitæ et sensus expers est: quomodo fieri potuit ut bonum et boni fetus senserit?

56. Quod ex æterni et increati substantia ortum est, ipsum quoque æternum est et increatum: quonam pacto igitur omnia ex vestrorum principiorum substantia orta esse dicuntur? Nam si ex eorum substantia omnia enata sunt, principia perinde sine principio sunt; et sic plane nihil creatum est. Sin autem creaturæ sunt, profecto non ex eorum substantia ortum omnia traxerunt.

57. Malum corruptio et mors est. Malum autem, siquidem aliis malum, sibi autem bonum est, seipsum tuetur, atque hac ratione non prorsus malum est: nam quatenus se tuetur, malum non est. Sin autem prorsus malum est, sibi quoque est malum, seque interimit, atque in nihilum cedit. Quanquam autem in alterius quoque corruptione alterius generatio est, non tamen corruptio causa generationis est: verum Deus pro singulari sua bonitate ex alterius etiam corruptione alterius generationem facit. Materia enim quæ a bono ita creata est, ut ipsi subjecta sit, bona est: siquidem a principio cuncta ex nihilo ad hoc ut sint, produxit.

58. Idem secundum rationem eandem non est bonum et malum: neque ejusdem rei corruptio et generatio secundum eandem rationem ipsa virtus est et potestas; nec ipsa virtus corruptio ipsa esse potest. Malum nec est, nec bonum est, nec rerum opifex est, nec boni aliquid valet efficere. At bonum, in quibus plene et perfecte insitum fuerit, perfecta quoque bona efficit: in quibus aliqua ex parte, aliquid; in quibus denique nullatenus insit, nec ipsa sunt; et mala prorsus dicuntur.

59. Fornicatio qua ratione appetitio, et amicitia et copula est, bonum est: quatenus autem cupiditas est illius, quod minime congruat, quodque lex civina vetet, malum est. Nam illud non est quod non imperatum, sed prohibitum est, ut quod esse non debeat. Quo fit, ut ejus quod non sit, nec fieri debeat, cupiditas malum sit.

60. Malum duplex est: alterum vere malum, ut a naturali habitu et statu prolapsio: et Deus enim

και κινήσεως γεγονός αἰτιον. Καὶ διὰ τί προεβδὸς τὰ ἐξ αὐτοῦ ἐαόμενα κακὰ, ἐζωοποίησεν αὐτό;

54. Τὸ κακὸν, καθὸ ἐστὶ κακὸν, τῷ ἀγαθῷ ἀκοινώνητον, καὶ ἐναντίον, καὶ ἐχθρόν· ἡ δὲ ἐπιθυμία τοῦ ἀγαθοῦ, ἀγαθόν. Πῶς οὖν τὸ ἀκρωὺς κακὸν ἐπεθύμησε τοῦ ἀγαθοῦ;

55. Ἡ κακία, ἀκίνητος, καὶ φθορὰ μᾶλλον ἢ γέννησις. Πῶς οὖν προεβάλλετο τὰ ἐαυτῆς προβλήματα ἡ κακία, ἄζωος καὶ ἀναίσθητος; πῶς οὖν αἰσθάνεται τοῦ ἀγαθοῦ, καὶ τῶν τοῦ ἀγαθοῦ προβλημάτων;

56. Τὸ ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ ἀνάρχου καὶ ἀκτίστου, ἀναρχον καὶ ἀκτιστόν ἐστι· πῶς οὖν τὰ πάντα ἐκ τῆς οὐσίας τῶν καθ' ἑμᾶς ἀρχῶν λέγετε; Εἰ μὲν γὰρ ἐκ τῆς οὐσίας αὐτῶν εἰσι τὰ πάντα, ἀρχαὶ ἀναρχοὶ εἰσι, καὶ οὐδέν. Εἰ δὲ κτισματὰ εἰσιν, οὐκ ἐκ τῆς οὐσίας αὐτῶν εἰσι.

57. Τὸ κακὸν, φθορὰ καὶ θάνατος· τὸ οὖν κακὸν, εἰ μὲν ἄλλοις κακὸν, ἐαυτῷ δὲ ἀγαθόν, συνιστᾷ μὲν ἐαυτὸ, οὐ παντελῶς δὲ κακόν· συνιστᾷ γὰρ ἐαυτό, καὶ κατὰ τοῦτο οὐκ ἐστὶ κακόν. Εἰ δὲ παντελῶς κακὸν, καὶ ἐαυτῷ κακόν, ἐαυτοῦ ἀναιρετικόν, καὶ ἀνύπαρκτον. Εἰ δὲ καὶ ἐν τῇ ἐτέρου φθορᾷ ἐτέρου γένεσις γίνεται, οὐκ ἡ φθορὰ γενέσεως ἐστὶν αἰτιον, ἀλλὰ δι' ὑπερβολὴν ἀγαθότητος, καὶ ἐκ τῆς ἐτέρου φθορᾶς, ἐτέρου κατεργάζεται γένεσιν. Ἡ γὰρ ὕψι ὑποχείριος τῷ ἀγαθῷ, ὑπ' αὐτοῦ γενομένη ἀγαθή· καὶ γὰρ ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι ἐν ἀρχῇ τὰ πάντα παρήγαγεν.

58. Οὐκ ἐστὶ τὸ αὐτὸ κατὰ τὸ αὐτὸ, ἀγαθὸν καὶ κακόν· οὐδὲ τοῦ αὐτοῦ φθορὰ καὶ γένεσις, ἡ αὐτὴ κατὰ τὸ αὐτὸ δύναμις. οὔτε τὸ αὐτὸ δύναμις· ἡ αὐτοφθορὰ. Τὸ μὲν οὖν κακόν, οὔτε ὄν, οὔτε ἀγαθόν, οὔτε γενεσιουργόν, οὔτε ὄντων, οὔτε ἀγαθῶν ποιητικόν· τὸ δὲ ἀγαθόν, ἐν οἷς μὲν ἂν τελείως ἐγγένηται, τέλεια ἀγαθὰ ἀποδείκνυσιν, ἐν οἷς δὲ μερικῶς, μερικὰ· ἐν οἷς δὲ μηδὲν οὔτε εἰσι, καὶ κακὰ λέγονται παντελῶς (2).

59. Ἡ πορνεία, καθὸ μὲν ἐφεις, καὶ φιλία, καὶ ἔνωσις, ἀγαθόν· καθὸ δὲ τοῦ μὴ ὀφείλοντος καὶ τοῦ ἀπηγορευμένου ἐφεις, κακόν· τὸ γὰρ μὴ ἐντεταλμένον, ἀλλ' ἀπηγορευμένον, οὐκ ὄν, ὡς μὴ ὀφείλον· διὸ καὶ ἡ τοῦ μὴ ὄντος, μηδὲ ὀφείλοντος γενέσθαι ἐφεις, κακόν.

60. Τὸ κακόν, διττόν· τὸ μὲν τῇ ἀληθείᾳ κακόν, ὡς ἡ τῶν φυσικῶν ἔξεων ἀπόπτωσις. Ἔτι γὰρ θεός

VARLÆ LECTIONES.

1 Basil. καὶ ἡ γέννησις. Edit. ἐνατό. Basil. et Leuncl. αὐτοδύναμος. Basil. ἀγαθοποιητικ.

NOTÆ.

(2) Textus hic subobscurus est.

ἐποίησε τὸν ἄνθρωπον εὐθῆ, αὐτοὶ δὲ ἐζήτησαν λογισμοὺς πολλοὺς· ἕτερον δὲ κακὸν λέγεται, τὸ κατ' αἰσθησιν, ὡς αἱ θλίψεις, αἱ κατὰ τοὺς πειρασμοὺς· τὸ γὰρ τῆς κακίας ὄνομα ὁμώνυμόν ἐστι. Δύο γὰρ σημαίνει· ποτὲ μὲν γὰρ σημαίνει τὴν τῆς ἀρετῆς στέρησιν· ποτὲ δὲ τὴν τῆς χαρᾶς, τούτεστι τοῦ ἐπιθυμουμένου· ἢ μὲν γὰρ πορνεία οὐδὲν ἕτερόν ἐστιν, εἰ μὴ σωφροσύνης στέρησις, καὶ κακῆ χρήσις. Ἄντι γὰρ τοῦ ἀγαπήσαι καὶ μιγῆναι εἰς τὸ ἴδιον σκεῦος, τούτεστι τὴν ἴδιαν γυναῖκα, ἀγαπᾶ καὶ μίγνυται τῇ ἄλλοτρίᾳ. Ἡ ἀπιστία, ἀντι τοῦ πιστεῦσαι καὶ ἀγαπήσαι τὸν φύσει Θεόν, πιστεύει τῷ μὴ ὄντι Θεῷ. Τοῦτο οὖν ἐστὶ κακία, τὸ τῷ μὴ ὄντι ὡς ὄντι χρῆσασθαι· τὸ μὴ παρέχειν ἐκάστῳ τὰ ἴδια· ἴδια ἐκάστῳ τὰ ὑπὸ Θεοῦ ὀριζόμενα. Ἰδιον μὲν Θεοῦ, ἢ δόξα κατ' ἡ τιμῆ, ὡς Δημιουργῷ πρέπουσα· ἴδιον δὲ τῶν κτισμάτων, τὸ μέτρον, ὃ ἐκάστῳ ὄρισεν ὃ τὸ εἶναι δούς. Ἐφ' ἡμῖν δὲ ἐστὶν ἡ χρῆσασθαι τοῖς δοθείσιν ἡμῖν ὑπὸ Θεοῦ, ἐφ' ᾧ δέδωκεν, ἢ μὴ· ὅλον, ἔδωκεν ἡμῖν τὸ ἐπιθυμητικόν, ἵνα ἐπιθυμῶμεν αὐτοῦ μόνου ἀγαθοῦ. Ἐάν ἐπὶ τούτῳ χρῆσώμεθα τῇ ἐπιθυμίᾳ, ἀρετῆ καὶ καλόν· εἰ δὲ ἕτερόν τι παρ' αὐτὸν ἀγαπήσωμεν, οὐκ ἐστὶ χρήσις, ἀλλὰ παράχρησις. Εἰς αὐτὸ γὰρ τοῦτο ἐποίησεν ἡμᾶς, ἵνα μετέχωμεν αὐτοῦ ἐπιθυμοῦντες.

ut ipsum, qui solus bonus est, concupiscamus. Itaque si appetitu ad eum finem utamur, virtus est et bonum; sin aliud quidpiam præter eum amamus, jam non est usus, sed abusus. In hoc enim nos condidit, ut ipsum expetamus, eoque impletis votis fruamur.

Ἐὰν φησὶν, ἡ ὕλη ἀναρχος, ἀγέννητος, ἐν ἰδίοις ὄροις, ἀεὶ ἀτάκτως κινουμένη, ἀεὶ ἑαυτῇ μαχομένη, καὶ ἑαυτὴν ἀναλλασκουσα. Ἦν δὲ, φησὶ, καὶ ὁ Θεὸς ἐν ἰδίοις ὄροις, ἀναρχος, ἀγέννητος, ἀίδιος, ἀσώματος, ὅλος φῶς· ἀλλ' ἡ ὕλη, φησὶν, ἀτάκτως καὶ ἀλόγως κινουμένη, ἐπὶ τοῦ Θεοῦ ὄρια ἤλθε. Καὶ θαυμάσασα τὸ τοῦ Θεοῦ φῶς, τῆς μὲν πρὸς ἑαυτὴν μάχης ἐπαύσατο· τῷ δὲ φωτὶ ἐπέθετο μαχομένη, ὡς καὶ μέρος αὐτοῦ ἀρπάσαι εἰς ἑαυτὴν· καὶ γὰρ ἄρχοντας, ὡς ἐπὶ κεκρυμμένου βασιλείου τὴν ὕλην ἔχειν διαθεβασιῶνται, οὓς καὶ κοσμοκράτορας τοῦ σκότους, καὶ πνεύματα τῆς πονηρίας εἶναι φάσκουσι. Συνεχώρησε δὲ, φησὶν, ὁ ἀγαθὸς Θεός, μέρος ἑαυτοῦ ὑπ' αὐτῆς ἀρπασθὲν αἰχμάλωτον γενέσθαι, ὅπως αὐτὴν περιγράψῃ καὶ περιορίσῃ τοῦ μὴ περαιτέρω προβαίνειν εἰς τὰ ἑαυτοῦ ὄρια.

Εἰ ἀναρχος, ἀγέννητος, ἀσώματος, ἀποιος, ἀόρατος ὕλη, ὁμοίως καὶ ὁ ἀγαθὸς Θεός, ἐκ δὲ τῆς οὐσίας αὐτῶν τὰ πάντα, πῶς ὁρῶνται τὰ ἐξ αὐτῶν γενόμενα; τὸ γὰρ ἐξ ἀσωμάτου καὶ ἀοράτου οὐσίας προερχόμενον, ἀσωματον πάντως ἐστὶ καὶ ἀόρατον. Καὶ πρὸ τούτου· εἰ καὶ αἱ δύο οὐσίαι, ἀναρχοὶ, καὶ ἀγέννητοι, καὶ ἀίδιοι, ἐξ αὐτῶν δέ ἐσμεν ἡμεῖς, οὐκ ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι ὑπ' αὐτῶν παραχθέντες, ἀλλ' ἐκ τῆς οὐσίας αὐτῶν, ἀναρχοὶ καὶ ἀίδιοι ἐσμεν ἡμεῖς. Ἐκείστις γὰρ οὐσίας γέννημα, ὁμοούσιον τῇ γεννησάσῃ οὐσίᾳ· ἀίδιον, ἀίδιον· ἀγεννήτου, ἀγέννητον· ἀνάρχου, ἀναρχον.

æterna, ingenitæ ingenita, principio carenti illa quæ principio caret.

¹⁹ Eccle. vii, 30. ²⁰ Ephes. vi, 12.

A fecit hominem rectum; ipsi vero quæsierunt cogitationes multas¹⁹; et alterum sensus nostri causa ita appellatur, ut calamitates quibus in tentationibus afficimur. *Mali* enim vocabulum anceps est, quod duas significationes habet. Interdum enim virtutis, interdum gaudii, hoc est rei expetitæ, privationem indicat. Fornicatio enim nihil aliud est, quam pudicitie privatio et flagitiosus usus. Nam pro **451** eo quod quispiam vas suum, hoc est uxorem suam amare, eique misceri debeat, alienam deperit, atque ad eam accedit. Eodem modo infidelitas tum contrahitur, cum quis pro eo atque ei qui natura Deus est, credere, ipsumque amare debeat, illi qui Deus non est, credit. In hoc ergo malum situm est, cum quis eo quod non est, tanquam sit utitur: cum non unicuique, quod suum est, tribuit. Uniuscujusque proprium illud est, quod a Deo decernitur. Ac Deo quidem proprium est gloria et honor. Nam hæc ei, ut Creatori, conveniunt. Proprium autem creaturarum est, mensura illa, quam cuique rei Deus constituit, qui etiam ipsummet esse dedit. Atqui in nobis situm est his, quæ nobis a Deo concessa sunt, ad illum finem uti, ad quem concessa sunt. Exempli gratia, appetendi facultatem nobis idcirco dedit,

61. Erat, inquiunt, materia principii expers, ingenita, in suis finibus inordinate semper agitata, et secum pugnant, seipsamque absumens. Erat etiam Deus in suis finibus, principio carens, ingenitus, sempiternus, incorporeus, totus lux. At materia temere et inordinate agitata, ad Dei fines perrexit; lucisque admiratione commota, secum pugnare desiit, lucemque pugna lacessivit, adeo ut ipsius quoque partem ad se rapuerit. Nam etiam præfectos suos velut in obscura quadam regia materiam habere affirmant, quos et *mundi rectores tenebrarum* ac *spiritualia nequitie*²⁰ esse aiunt. Passus est, inquiunt, bonus Deus sui portionem abs se abreptam captivam teneri, quo eam circumscriberet ac definiret, ne ea ulterius ad fines suos progrediretur.

Si principii expers, ingenita, incorporea, qualitate vacans, invisibilis est materia, itemque bonus Deus, atque ex eorum substantia omnia enata sunt; quonam modo ea quæ ex his prodierunt, oculis spectabilia sunt? nam quod ex incorporea substantia prodiit, incorporeum quoque ipsum atque invisibile sit oportet. Ac in primis, si duæ hæc substantiæ principii expertes, ingenitæ et sempiternæ sunt, nos autem ex eis sumus; non ab eis ex nihilo, sed ex substantia earum producti sumus. Cujusque etiam substantiæ proles parenti suæ consubstantialis est; hoc est æternæ

Deinde, si ex mali bonique substantia concreti sumus, non creaturæ, sed filii sumus; nec ulla in mundo creatura erit.

Rursus: si fieri nequit ut boni natura in malum vertatur, omninoque malum cogitet, vel perpetret; fieri item nequit, ut malus mutetur, bonumque aliquid vel cogitatione complectatur, aut faciat: profecto cum anima nostra boni, corpus autem mali sit pars; possibile quoque non erit, ut anima nostra mali quidquam cogitet, aut corpus nostrum boni quidquam efficiat. Atqui multas animas mala cogitantes cernimus, ut animas **452** Manichæorum; rursusque multa corpora bonis operibus addicta, uti sanctorum corpora.

Quod si malus ex incorporeo et corpore concretus est, et bonus similiter; sane cum anima nostra ex boni substantia, corpus autem ex mali substantia sit, anima quoque nostra ex incorporeo et corpore composita erit, corpusque item, nostrum.

Præterea: si materia principio caret, siquidem incorporea sit: quonam modo ex incorporea substantia corpus prodiit? nam quod principio caret, ab omni mutatione alienum est. Ea certe quæ natura simplicia sunt, copulari non possunt. Quæ igitur ratione permistio facta est?

Ad hæc: si materia composita est ex incorporeo et corpore, cum corpus contrarium incorporeo sit, quis contraria simul copulavit? neque enim contraria cum contrariis versarentur, amiceque in unam veluti texturam, unamque substantiam conjungerentur, nisi Creatoris potentia hæc in unum compegisset. At vero materia, ut quæ compositioni inserviat, a Verbo divino, ut esset, accepit.

Insuper: materia vel corruptio est, vel corruptioni obnoxia. Porro corruptio non corrumpitur, sed corrumpit; quod autem corruptioni obnoxium est, a corruptione corrumpitur.

62. Deinde: quidnam est materia? corrumpens, an corruptio, an res corruptioni subjecta? Corruptio est compositarum rerum dissolutio: corrumpens, id quod corruptionem affert: res corruptioni subjecta, compositum illud quod dissolvitur. Atqui tum illud quod corrumpit, tum id quod corrumpitur, substantiæ sunt: corruptio autem est accidens, ut quæ in compositi dissolutione solutionem manet.

63. Quidnam igitur est materia? corrumpens, an corruptio, an corruptioni subjecta? Si corrumpentem dixeritis, quæram, quidnam illa corrumpat, nisi forte bonum? nihil enim aliud esse dicitis, nisi materiam et bonum. Si duo erant, materiaque corrumpit, et bonus vitam largitur, materia quidem incolumis est, bonus autem corrumpitur et interit. Quod si hoc dixeritis, materiam seipsam corrumpere, illud velim sciatis, nihil esse quod a seipso corrumpatur. Et certe, si seipsam corrumpibat, jam seipsam consumpsisset,

Και πάλιν· εἰ ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ ἀγαθοῦ καὶ τοῦ πονηροῦ ἡ σύστασις ἡμῶν, οὐ κτίσματα, ἀλλὰ τέκνα ἐσμὲν· καὶ οὐκ ἔστι κτίσις ἐν κόσμῳ.

Καὶ πάλιν· εἰ ἀδύνατον τραπήναι τὴν οὐσίαν τοῦ ἀγαθοῦ εἰς τὸ πονηρὸν, καὶ ὅπως λογισασθαι ἢ πρᾶξαι πονηρὸν· καὶ ἀδύνατον τὸν πονηρὸν τραπήναι, καὶ λογισασθαι, ἢ πρᾶξαι τι ἀγαθόν· ἡ δὲ ψυχὴ ἡμῶν, τοῦ ἀγαθοῦ μέρος ἐστὶ, τὸ δὲ σῶμα, τοῦ κακοῦ ἀδύνατόν ἐστι τὴν ψυχὴν ἡμῶν λογισασθαι φαῦλόν τι, καὶ τὸ σῶμα ἡμῶν πρᾶξαι ἀγαθόν. Ἄλλ' ἐρωμεν πολλὰς ψυχὰς λογιζομένας πονηρὰ, ὡς τὰς τῶν Μανιχαίων· καὶ πολλὰ σώματα ποιοῦντα ἀγαθὰ, ὡς τὰ τῶν ἀγίων.

Εἰ καὶ ὁ πονηρὸς σύνθετός ἐστιν ἐξ ἀσωμάτου καὶ σώματος, καὶ ὁ ἀγαθὸς ὁμοίως, καὶ ἡ μὲν ψυχὴ ἡμῶν, τῆς οὐσίας τοῦ ἀγαθοῦ ἐστὶ, τὸ δὲ σῶμα, τοῦ πονηροῦ· καὶ ἡ ψυχὴ ἡμῶν σύνθετός ἐσται ἐξ ἀσωμάτου καὶ σώματος, καὶ τὸ σῶμα ἡμῶν.

Καὶ πάλιν· εἰ ἀναρχὸς ἡ ὕλη, εἰ μὲν ἀσώματος, πῶς ἐξ ἀσωμάτου οὐσίας προήλθε; τὸ γὰρ ἀναρχόν, πάντως ἀτρεπτόν. Τὰ φύσει ἀπλᾶ οὐ κέφυκεν ἐνοῦσθαι· πῶς οὖν ἐγένετο ἡ σύγκρασις·

Καὶ πάλιν· εἰ σύνθετον ἡ ὕλη ἐξ ἀσωμάτου καὶ σώματος, τὸ δὲ σῶμα ἐναντιὸν τῷ ἀσωμάτῳ, τίς ὁ ἐνώσας τὰ ἐναντία; οὐκ ἂν γὰρ τὰ ἐναντία τοῖς ἐναντίοις ὁμιλεῖ, φιλικῶς συναπτόμενα εἰς ἓν ὕψος καὶ μίαν ὑπόστασιν, εἰ μὴ ἡ τοῦ Δημιουργοῦ δύναμις εἰς ἓν αὐτὰ συνεδίθεσεν· ἡ ὕλη παρασύνθετος οὐσα, ὑπὸ θεοῦ Λόγου τὸ εἶναι ἐληψε.

Καὶ πάλιν· ἡ ὕλη φθορὰ ἐστίν, ἡ φθαρτὴ· ἢ μὲν γὰρ φθορὰ, φθείρει, καὶ οὐ φθίρεται· τὸ δὲ φθαρτόν, φθίρεται ὑπὸ τῆς φθορᾶς· καὶ τὸ μὲν φθαρτόν, τοῦτέστι τὸ φθειρόμενον.

ἔβ'. Ἡ ὕλη τί ἐστι; φθίρον, ἡ φθορὰ, ἡ φθαρτὴ; φθορὰ μὲν γὰρ ἐστίν, ἡ τῶν συνθέτων διάλυσις. φθείρει δὲ, ὁ τὴν φθορὰν ἐπάγων· φθίρεται δὲ, τὸ διαλυόμενον σύνθετον· καὶ τὸ μὲν φθίρον, καὶ φθειρόμενον, οὐσίαι εἰσίν, ἡ δὲ φθορὰ, συμπεθεκός, ἐν τῷ λύεσθαι τὰ συντεθέντα θεωρουμένη· καὶ οὕτως προὔπαρχουσα, οὕτε μετὰ τὸ λυθῆναι διαμένουσα.

consideretur: ac neque ante est, neque post dis-

ἔγ'. Τί οὖν ἐστίν ἡ ὕλη; φθίρουσα, ἡ φθορὰ, ἡ φθαρτὴ; Καὶ εἰ μὲν εἴπητε, οὐ φθίρουσα, εἴπατε, τί φθείρει, εἰ μὴ τὸ ἀγαθόν; οὐδὲν γὰρ λέγετε ἕτερον, εἰ μὴ τὴν ὕλην, καὶ τὸν ἀγαθόν. Εἰ οὖν δύο ἦσαν, φθείρει ἡ ὕλη, γενεσιουργεὶ δὲ ὁ ἀγαθός· ἡ μὲν ὕλη συνίσταται, φθίρεται δὲ καὶ ἀπόλλυται ὁ ἀγαθός· εἰ δὲ ἐαυτὴν φθείρει, γινώτε, ὅτι οὐδὲν ἐστίν ἐαυτοῦ φθαρτικόν· εἰδὲ καὶ ἐαυτὴν ἐφθίρειν, ἀνήλωσεν ἂν ἐαυτὴν, καὶ εἰς ἀνυπαρξίαν ἦλασε. Πῶς δὲ καὶ τὸ φθειρόμενον, ἀναρχόν; εἰ δὲ φθαρτὴ, ὑπὸ τίνος φθίρεται, εἰ μὴ ὑπὸ τοῦ ἀγαθοῦ; καὶ ἔσται ὁ ἀγ-

θός, φθορεύς. Εἰ δὲ φθορά ἐστίν, ὑπὸ τίνος ἐνεργεῖται, καὶ ἐστίν; ἢ γὰρ φθορά, διάλυσίς ἐστίν, ὡς εἰπομεν. Τίς οὖν ὁ διαλύων; καὶ τί τὸ διαλυόμενον; Ὅτι δὲ οὐ δύναται ἡ ὕλη φθορὰ εἶναι, καὶ φθαρτὴ οὐσία, ἐντεῦθεν γνωστόν· ἢ μὲν γὰρ φθαρτὴ οὐσία προηγείται καὶ προϋφίσταται, ὡς συντεθεῖσα ὑπόστασις. Ἡ δὲ φθορὰ, ἐπιγίνεται μετὰ τὴν σύνθετον, λύουσα τὰ συντεθειμένα. Πῶς δὲ καὶ ἦν οὐσία τῆς ὕλης, σύνδρομον καὶ συνουσιωμένην ἔχουσα τὴν φθορὰν;

dit, et prius existit, velut composita substantia : dissolvens ea quæ sunt composita. Quin et hoc quæro, quonam pacto erat materiæ substantia, siquidem comitem ac sibi concretam corruptionem habebat?

Ἄλλ' ἴσως ἐρεῖτε, ὅτι ἦν ποτε οὐκ ἐνεργεῖα φθορὰ, ἀλλὰ δυνάμει· ὁμοίως καὶ φθαρτόν. Ἄλλὰ γνῶτε, ἔτι τὸ μὲν εἶναι φθαρτικόν, ἢ δημιουργικόν, μήπω δὲ ἐνεργεῖν τὴν φθορὰν, ἢ τὴν δημιουργίαν, διὰ τὸ μὴ δύνασθαι τὰ φθειρόμενα, ἢ δημιουργούμενα συναρθία εἶναι τῷ φθείροντι, ἢ δημιουργοῦντι, ἀληθές. Ἄλλ' ὁμοίως οὐδὲν ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι παραχθῆναι λέγετε, ἀλλ' αὐτὴν αὐτῆς εἶναι τὴν κακίαν φθαρτικὴν καὶ ἀναλωτικὴν. Ὡστε αὐτὴν δυνάμει ἔχουσαν τὸ τε φθεῖρειν καὶ φθειρῆσθαι, καὶ οὐκ ἐνεργεῖα· ἀτελής οὖν. Τὸ δὲ ἐξ ἀτελοῦς, προκόπτειν εἰς τελειότητα, οὐκ ἀναρχόν· εἰ γὰρ τὸ ἀτρέπτον, ἀναρχόν, τὸ τρεπόμενον, οὐκ ἀναρχόν.

corrumpatur, imperfecta esset. Illud porro quod ex imperfecto ad perfectum proficit, principii expers non est. Nam si quod mutationem nullam admittit, principio caret, ejus certe expers non est id in quod mutatio cadit.

Καὶ πάλιν· τί πρῶτον τῆς ὕλης; ἢ οὐσία αὐτῆς, ἢ ἡ φθορὰ; Καὶ εἰ μὲν ἡ φθορὰ, ἀδύνατον αὐτὴν ὑπάρχειν πρὸ τοῦ εἶναι ἀναλισκομένην. Εἰ δὲ ἡ οὐσία αὐτῆς προϋπήρξε τῆς φθορᾶς, οὐσία μᾶλλον καὶ ὑπαρξίς ἐστι, καὶ οὐ φθορὰ· καὶ ἦν ἀφθαρσία ποτὲ, μὴ ἔχουσα ἐναντίαν τὴν φθορὰν, καὶ οὐκ ἀναρχός ἡ φθορὰ. Εἰ δὲ ἀεὶ ἦν ἡ οὐσία αὐτῆς ἀναλίσκουσα αὐτὴν, πῶς προήγαγε τοὺς καρπούς; Εἰ μερικῶς ἀνθλίσκειν, οὐ παντελῶς φθαρτικὴ, οὐδὲ παντελῶς φθαρτὴ, οὐ τελείως κακὴ. Εἰ δὲ φθαρτὴ οὐσία, ἐπαύσατο τοῦ αὐτὴν φθεῖρειν, ἢ κακὸν τὸ φθεῖρειν καὶ ἐκ κακοῦ εἰς ἀγαθὸν ἐτρέπη· ἢ ἀγαθὸν τὸ φθεῖρειν, καὶ ἐξ ἀγαθοῦ γέγονε κακὴ. Εἰ ἡ ὕλη κακία, αὐτὴν δὲ ἐφθειρεν, ἀγαθὴ· τὸ γὰρ φθεῖρον τὸ κακόν, ἀγαθόν. corruptio caderet, ipsa sese corrumpere desiit, aut malum est corrumpere, atque ita ex mala bona facta est. Si materia malum est, cur, si seipsam corrumpebat, minime bona sit? illud enim quo malum corrumpitur, plane bonum est.

Καὶ πάλιν εἴπατε· ἡ ὕλη φῶς ἦν, ἢ σκότος; καὶ εἰ μὲν φῶς, τῆς οὐσίας τοῦ ἀγαθοῦ· καὶ ἰδοὺ μία ἀρχή, καὶ οὐ δύο. Εἰ δὲ σκότος, πῶς τὸ σκότος θεωρεῖ; Εἰ γὰρ θεωρεῖ, φῶς ἔχει· εἰ δὲ οὐκ ἔχει φῶς, τυφλόν ἐστι. Καὶ πῶς εἶδε τὸ φῶς; πῶς δὲ καὶ σκότος ἔσται ἐν τῷ φωτεινῷ, καὶ οὐ λυθῆσεται; ἢ ἐ ποία κοινωνία φωτὶ πρὸς σκότος; »

Καὶ πάλιν· ἡ ὕλη ἔξις, ἢ οὐ; καὶ εἰ μὲν οὐκ ἔξις, πῶς ἐκινήθη; Πάν γὰρ τὸ μὴ ἔχον ζῶην, ἀκίνητον. Εἰ δὲ ἔξις, ἢ ἐξ αὐτῆς ἔχει τὴν ζῶην, ἢ ἀλλαχόθεν ἔσχε

11 I Cor. vi, 4.

A atque ad nihilum redeisset. Quin etiam id principii expers esse nequit, quod corrumpitur. Sin autem res est corruptioni subjecta, a quo tandem corrumpitur, nisi a bono? Ita bonus corruptor erit. Sin denique corruptio est, a quonam efficitur, et est? corruptio enim, ut diximus, dissolutio est. Quisnam est igitur qui dissolvit, et quid quod dissolvitur? quod autem materia corruptio non sit, nec corruptibilis substantia, hinc perspicitur. Siquidem corruptibilis substantia præcorruptio autem post compositionem accedit.

B At fortasse reponetis, fuisse aliquando, cum corruptio esset, non actu, sed potentia duntaxat : 453 itemque quod corrumpi natum erat. Verum illud scire vos volo, a vero quidem illud non abhorre, ut aliquid corrumpendi et procreandi vim habeat, necdum tamen ut reipsa semper corrumpat aut creet : quod videlicet ea quæ corrumpuntur et creantur, ejusdem cum ipso qui corrumpit et creat, æternitatis esse non possint. At vos nihil nihilo productum esse dicitis; verum malum ipsum ejusmodi esse, ut seipsum corrumpat et absumat. Quo fit ut materia quandoque id habens, ut potentia tantum, non actu corrumpat, atque

C Ac rursus : quid primum est in materia? ejusne substantia, an corruptio? Si corruptio, existere eam impossibile est, ut quæ antequam sit corrumpatur. Sin autem ipsius substantia corruptionem antecessit, substantia potius et existentia est, quam corruptio : atque ita incorruptibilitas quondam erat, contrariam corruptionem non habens, nec proinde principii expers est corruptio. Sin autem materiæ substantia, cum semper esset, se consumebat, quonam pacto fructus produxit? si aliqua tantum ex parte consumebat; ergo corrumpendi vim non omni ex parte habebat, nec in eam omni ex parte corruptio cadebat, nec denique omni parte mala erat. Sin autem cum in eam malum est corrumpere, atque ita ex malo in bonum mutata est : aut bonum est corrumpere, atque

D Ac rursus illud : materia luxne erat, an tenebræ? si lux, ex boni igitur substantia erat : sicque non duo principia sunt, sed unum. Sin autem tenebræ, quonam pacto vident tenebræ? nam si vident, lucem habent; si luce carent, cæcæ sunt. Quinam lucem viderunt? quanam item ratione tenebræ in lucido erunt, nec solventur? aut « quæ societas luci ad tenebras »?

Præterea, materia vel habitus est, vel non. Si non est habitus, quo pacto motum habuit? Quidquid enim vita caret, nequidem potest se movere.

Si autem habitus aut ex se vitam habet, aut aliunde, vel etiam a bono. Qui porro bonus esse queat, qui malo vitam dederit? sin vero ab alio, jam non duo, sed tria principia erunt.

Ad hæc, materia vel ex se habet ut principio carcat, vel ab alio facta est. Siquidem ab alio facta est, principii expers non est. Sin autem principii expers erat, semper habuit ut esset, nec unquam fuit cum non esset. Quid igitur est, quamobrem eam corruptelam mortemque appellatis? Corruptio enim hoc asfert, ut aliquid non sit: materia autem nunquam habuit, ut non esset; semper queat, quo ipsa caret?

Insuper, ortus et corruptio inter se pugnant. Ortus quidem est ejus quod non erat, ad hoc ut existat productio: corruptio autem existentis rei **454** in nihilum dissolutio. Quocirca si materia, ut vobis videtur, corruptela est, quonam pacto fructus edit ac gignit?

Denique: corruptio quæ omnimoda sit, seipsam corrumpit. Etenim si seipsam incolumem servat, omnigena corruptio non est. Quod si seipsam quogue corrumpit, jam non erit.

64. Ἀγαθὸν (id est, bonum) dicitur, quasi ἄγαν θέειν πάντα πρὸς αὐτό (id est, quod ad ipsum omnia citius currant), ut quod natura amabile et expetendum sit, et quod naturaliter omnia appetant. Malum autem nihil est aliud, quam naturæ repugnans appetitio: hoc est, cum aliud quidpiam quam quod natura expetendum dictat, appetimus. Omnium porro, etiam malorum, principium et finis est bonum. Boni enim causa, tam bona, quam horum contraria sunt. Nam et hæc boni amore facimus. Nullus quippe malum sibi ob oculos ponens, ea quæ facit facit: ac proinde ne subsistit quidem malum, sed cum alio: quod nimirum non sui causa, sed boni perpetretur. Quidquid enim opinamur ²¹.

65. In errorem a Deo agitur propheta ²², vel Deo ipsum pro cupiditatis ejus merito aberrare sinente: vel cum aliquid prædicat, ac Deus alia facit, quam quæ prædixerat, tunc in errorem a Deo actus esse dicitur, hoc est imposturæ convincitur.

66. Jamvero hoc velim nobis expediatis, o Manichæi, materia, quam malum, et tenebras, et corruptelam, et mortem appellatis, quamque sine principio et æternam esse contenditis, substantiane erat, an accidens? Si substantia: vel corpus erat, ut terra, aqua, aer, ignis; aut corpore vacabat, ut Deus, angelus, anima: aut denique ex corpore et incorporea natura composita erat. Ac siquidem corpus erat, immota manebat. Corpus enim omne inanimatum est, ac motu caret. Porro

τὴν ζωὴν, ἢ ἐκ τοῦ ἀγαθοῦ. Καὶ πῶς ἀγαθὸς ὁ ζῶσας τὴν κακίαν; εἰ δὲ ἐξ ἄλλου, οὐκ ἔσονται δύο, ἀλλὰ τρεῖς.

Καὶ πάλιν · ἡ ὕλη ἀφ' ἑαυτῆς ἦν ἀναρχος, ἢ ἐξ ἄλλου ἐγένετο. Καὶ εἰ μὲν ἐξ ἄλλου ἐγένετο, οὐκ ἀναρχος. Εἰ δὲ ἀναρχος ἦν, πάντοτε εἶχε τὸ εἶναι, καὶ οὐδέποτε ἔσχε τὸ μὴ εἶναι. Πῶς δὲ λέγετε αὐτὴν φθορὰν καὶ θάνατον; ἡ γὰρ φθορὰ τὸ μὴ εἶναι παρέχει · ἡ δὲ ὕλη οὐκ ἔσχε ποτὲ τὸ μὴ εἶναι · αἰετὶ γὰρ ἦν, ὡς λέγετε. Πῶς οὖν ὁ οὐκ ἔχει, δύναται δοῦναι; ἐνὶ μὲν erat, ut asseritis. Qui sit ergo, ut hoc date

Καὶ πάλιν · ἡ γένεσις καὶ ἡ φθορὰ, ἐναντία. Ἡ μὲν γὰρ γένεσις, ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι παραγωγή · ἡ δὲ φθορὰ, τοῦ ὄντος εἰς τὸ μὴ εἶναι διάλυσις. Εἰ οὖν ὕλη καθ' ὁμας φθορὰ, πῶς ποιεῖ καρπὸς, καὶ γεννᾷ;

Καὶ πάλιν · ἡ φθορὰ ἢ παντελής, καὶ ἑαυτὴν φθείρει. Εἰ γὰρ ἑαυτὴν συνιστᾷ, οὐ παντελής φθορὰ · εἰ δὲ ἑαυτὴν φθείρει, οὐκ ἔσται.

ἔδ'. Ἀγαθὸν λέγεται, παρὰ τὸ ἄγαν θεῖον πάντα πρὸς αὐτό · ὁ καὶ φύσει ἐστὶν ἐραστὸν, καὶ ἐφετόν · οὐ φυσικῶς πάντα ἐφίεται. Κακὸν δὲ ἐστὶν, ἢ παρὰ φύσιν ἐφεσις, τουτέστιν, διὰν ἑτερόν τι παρὰ τὸ φύσει ἐφετόν ἐφιέμεθα. Πάντων, καὶ τῶν κακῶν ἀρχὴ καὶ τέλος, ἐστὶ τὸ ἀγαθόν · τοῦ γὰρ ἀγαθοῦ ἕνεκα πάντα, καὶ ὅσα ἀγαθὰ, καὶ ὅσα ἐναντία. Καὶ γὰρ καὶ ταῦτα πράττομεν, τὸ ἀγαθὸν ποθοῦντες · οὐδεὶς γὰρ εἰς τὸ κακὸν ἀποβλέπων, ποιεῖ ἄπερ ποιεῖ. Διὸ οὐδὲ ὑπόστασιν ἔχει τὸ κακὸν, ἀλλὰ παρουσίαν, τοῦ ἀγαθοῦ ἕνεκα, καὶ οὐχ ἑαυτοῦ γινόμενον · πᾶν γὰρ γινόμενον, ἢ δι' ἀγαθὸν γίνεται, ἢ διὰ νομιζόμενον ἀγαθόν.

fit, aut boni causa fit, aut ejus quod bonum esse

ἔε'. Πλανᾶται ὑπὸ Θεοῦ προφήτης, ἢ τοῦ Θεοῦ παραχωροῦντος αὐτὸν πλανηθῆναι, κατὰ τὴν τῆς ἐπιθυμίας ἀξίαν αὐτοῦ, ἢ προλέγων, καὶ τοῦ Θεοῦ ἄλλα ποιῶντος παρ' αὐτοῦ προείπε, πεπλανῆσθαι λέγεται ὑπὸ Θεοῦ, τουτέστι πλάνος ἀποδειχθῆναι.

ἔς'. Εἶπατε οὖν ἡμῖν, ὦ Μανιχαῖοι · ἡ ὕλη, ἢ λέγετε κακίαν, καὶ σκότος, καὶ φθορὰν, καὶ θάνατον, ἀναρχον, καὶ ἀίδιον, οὐσία ἦν, ἢ συμβεβηκός; Καὶ εἰ μὲν οὐσία, ἢ σῶμα ἦν, οἶον γῆ, ὕδωρ, ἀήρ, πῦρ ἢ ἀσώματον, οἶον Θεός, ἀγγελος, ψυχὴ · ἢ ἐκ σώματος καὶ ἀσωμάτου σύνθετος. Καὶ εἰ μὲν σῶμα, ἀκίνητος ἦν. Πᾶν γὰρ σῶμα, ἀψυχον καὶ ἀκίνητον. Καὶ πῶς μὴ κινουμένη, ἦλθεν εἰς τὰ ὄρια τοῦ φωτός; ἢ πῶς ἔσχε κίνησιν; ἢ ὁ ἀγαθός, καὶ οὐκ ἀγαθός, ὁ ἐδωκώς τῇ κακίᾳ κίνησιν · ἢ ἄλλος ἔδωκεν αὐτῇ τὴν κί-

²¹ Dionys. cap. 4. De div. nom. § 31. ²² Ezech. xiv, 9.

VARIE LECTIONES.

²³ Leunclavius legit θέειν πάντα, et in Sirlleti codicis ora, post θεῖον, quemdam scripsisse ait particulam ἢ sive, vel. Quam quidem lectionem commodam existimat Billius: sed Leunclavii emendatio magis placet. Bonum enim definiunt philosophi, quod omnia appetunt, quod omnia citato cursu prosequuntur; atque id ipsum series indicat.

νησιν παρὰ τὸν ἀγαθὸν· καὶ ἔσονται τρεῖς ἀρχαί, καὶ οὐ δύο. Εἰ δὲ λέγετε, ὅτι ἀσώματος ἦν ἡ ἕλη, πόθεν σῶμα; ἢ γὰρ ἀσώματος καὶ ἀναρχος οὐσία, οὐ δύναται εἰς σῶμα τραπῆναι. Πόθεν οὖν ἡ ἀναρίθμητος τῶν σωμάτων πληθὺς; Ἐἰ δὲ σύνθετον εἴπητε τὴν ἕλην ἐξ ἀσωμάτου καὶ σώματος, γινώτε, ὅτι ἀδύνατον σύνθετον γενέσθαι ἀνθρωπινον, εἰ μὴ ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος. Καὶ ἀδύνατον γενέσθαι σῶμα, εἰ μὴ ἐκ τῶν ἀπλῶν στοιχείων, τῆς γῆς, καὶ τοῦ ὕδατος, καὶ τοῦ ἀέρος, καὶ τοῦ πυρός. Χρὴ οὖν πρῶτον εἶναι τὰ ἀπλά, καὶ τότε γενέσθαι ἐκ τῶν ἀπλῶν σύνθετον. Ἔσονται οὖν οὐ δύο ἀρχαί, ἀλλὰ τρεῖς. Οὕτως ἀδύνατον ἀναρχον εἶναι τὴν ἕλην· καὶ εἰ σύνθετος ἐξ ἀσωμάτου καὶ σώματος, διὰ τί οὐκ ἐποίησε τὸν ἀνθρωπινον ἐκ τῆς ἀσωμάτου αὐτοῦ φύσεως καὶ τοῦ σώματος;

esse necessum est, ac tum denique ea fieri; quæ ex simplicibus constant. Proindeque non duo, sed tria principia futura sunt. Ex quo intelligitur fieri non posse, ut materia principio careat. Quin si hæc ex incorporeo et corpore constat, quid causæ est: quamobrem hominem ex incorporea sua natura et ex corpore suo non fecerit?

ΞΖ. « Ἄκουε, οὐρανὲ, καὶ ἐνωτίζου, ἡ γῆ. » — « Πρόσχε, οὐρανὲ, καὶ λαλήσω καὶ ἀκούετω, γῆ, ῥήματα ἐκ στόματός μου. » Λαλήσω γὰρ ῥήματα, οὐκ ἐμῆς καρδίας, ἀλλὰ τῶν ἐσκοτισμένων καὶ μεμιασμένων Μανιχαίων· ἀκούσατε, λαοί, φυλαί, γλώσσαι, ἀκούσατε. Ἐν θεάτρον γενέσθω σήμερον ὁ οὐρανὸς καὶ ἡ γῆ. Ἀκούσατε, τί λέγουσιν οἱ ἐπικατάρτοι Μανιχαῖοι, οἱ ἐσκοτισμένοι περὶ τὸ φῶς, τὸ στόμα τοῦ διαδόλου. Λέγουσιν, ὅτι ἡ ἕλη ἐπολέμησε μετὰ τοῦ Θεοῦ, καὶ ἀνέσπασε μέρος ἀπ' αὐτοῦ. Περιγραπτὸν λέγουσι τὸν Θεόν, πολεμοῦντα, καὶ πολεμούμενον, καὶ λυπούμενον, καὶ ἀποτεμνόμενον. Πολεμεῖται ὁ Θεός; Ἀποκόπτεται ὁ Θεός; Οἴμοι, οἴμοι! οὐκ ἀποκτενοῦμεν αὐτούς; οὐ πυρὶ καταναλώσομεν; τούτοις ὀμιλήσομεν; τούτους εἰς κοινωνίαν δεξόμεθα; ὁ κοινωνῶν αὐτοῖς, ὁμοῖος αὐτῶν ἐστὶ, καὶ τῆς μερίδος αὐτῶν ἔσται, καὶ ἐν τῷ νῦν αἰῶνι, καὶ ἐν τῷ μέλλοντι. Ἄδελφοί, κοινωνία λέγεται; ἀποθάνωμεν, καὶ μὴ δεξόμεθα εἰς κοινωνίαν τοὺς Μανιχαίους· ἀποθάνωμεν, ἵνα ζήσωμεν· ὁ δεχόμενος αὐτούς εἰς κοινωνίαν, Μανιχαῖός ἐστιν, ὁμοῖος αὐτῶν. Κρεῖττόν ἐστιν Ἰουδαῖσαι, καὶ Ἰουδαῖον ἀποθανεῖν, ἢ περὶ κοινωνῆσαι τοῖς Μανιχαίοις. Ἄ ἀπὸ τῶν Ἰουδαίων ἄκούσατε δὴ πρὸς Θεοῦ, ὧ ἄνδρες, ἀκούσατε τί φησὶν ὁ θεόσεστος Μάνης. Οὐκ ἐστὶ, φησὶν, ὁ κόσμος τοῦ Θεοῦ, ἀλλὰ τοῦ διαδόλου. Ἀπαλλοτριῶσαι ἡμᾶς βούλεται τοῦ Θεοῦ ἡμῶν. Καὶ ἐλυπήθη, φησὶν, ὁ Θεός, ὅτι ἀπεκόπη μέρος ἀπ' αὐτοῦ, καὶ ἐπόνεσεν. Ἐὰν ἀπεκόπη μέρος ἀπ' αὐτοῦ, καὶ φθαρτός ἐστι. Πᾶν γὰρ τὸ τεμνόμενον, φθαρτόν ἐστιν. Ἐσύλησε καὶ ἤρπαξε, φησὶν, ἡ κακία μέρος ἀπὸ τοῦ Θεοῦ, καὶ διὰ τοῦτο πέμπει ὁ Θεός, καὶ σὺλᾷ, καὶ ἀρπάζει τὸ μέρος τὸ συληθὲν ἀπ' αὐτοῦ. Ἀησιτάς Θεοῦ εἰσάγεις, ὧ θεόλεστε; ἀλλὰ καὶ μηχανάς, φησὶν, ἐποίησεν ὁ Θεός,

A si immota erat, quonam modo ad lucis fines agitatione pervenit? aut quonam pacto motum habuit? aut enim a bono motum accepit; atque adeo ille bonus non erit, qui malo motum dederit: aut præter bonum alius est qui ipsi motum indidit; sicque tria principia sunt, non duo. Si autem hic dicitis quod materia incorporea erat; unde igitur sit corpus? neque enim incorporea ac principio carens substantia in corpus verti potest. Unde ergo innumerabilis hæc corporum multitudo fluxit? Sin autem materiam ex incorporeo et corpore concretam fuisse dixeritis, illud nosse vos convenit, fieri non posse, ut homo, nisi ex anima et corpore compositus sit; nec rursus fieri posse, ut corpus, nisi ex simplicibus elementis, hoc est terra, aqua,

B aere et igne, conflatur. Quocirca prius simplicia ex simplicibus constant. Proindeque non duo, sed tria principia futura sunt. Ex quo intelligitur fieri non posse, ut materia principio careat. Quin si hæc ex incorporeo et corpore constat, quid causæ est: quamobrem hominem ex incorporea sua natura et ex corpore suo non fecerit?

67. « Audi, cælum, et auribus percipe, terra ».

455 « Attende, cælum, et loquar; audiat terra verba oris mei ».

C Loquar enim verba, non cordis mei, sed tenebris obsitorum et impurorum Manichæorum. Audite, populi, tribus, linguæ, audite. Cælum et terra unum hodie theatrum sicut. Audite quid execrabiles Manichæi dicant, in ipsa luce caligantes, osque vere diaboli. Aiunt materiam cum Deo conflixisse, partemque ab eo abstraxisse. Circumscriptum Deum dicunt, qui oppugnet, et oppugnetur, mœrore item afficiatur, et amputetur. Quid, Deus bello lacessitur? Deus abscinditur? O me miserum! non eos interficiemus? non flammis absumemus? cum his sermonem miscebimus? Hoc ad communionem recipimus? Quisquis cum his comunicat, horum similis est, consorsque eorum erit tum in hoc ævo, tum in futuro. Fratres, communicio cum illis indicitur? mortem prius oppetamus, quam ut Manichæos ad communionem admittamus. Moriamur, ut vivamus. Qui eos ad communionem excipit, Manichæus est, ipsorumque similis. Judaismum proferri præstaret, aut in Judaismo mori, quam communionem cum Manichæis habere. Procul este a Manichæis. Audite per Deum, vos obtestor, viri, quid perditissimus iste Manes dicat. Mundus, ait, non est Dei, sed diaboli. Nimirum nos a Deo nostro alienare studet. Indoluit Deus, inquit, quod portio abs se esset abscissa. Atqui si pars ab eo decisa est, in ipso quoque corruptio locum habet. Nam quod amputatur, corruptioni obnoxium est. Malum, ait, partem Deo prædatus est, et abstulit: ob eamque causam mittit Deus, quo partem ereptam sibi prædetur et auferat. Dei prædatores introducis, et per-

¹ Isa. 1, 2. ² Deut. xxxii, 1.

VARIE LECTIONES.

¹ Nisi me prorsus fallit iudicium, inquit Billius, ἀτόπων, legendum est. ² Basil. βούλονται ἡμᾶς ἀπαλλοτριῶσαι τοῦ.

ditissime ? at etiam, inquit, machinas extruxit Deus; nimirum duodecim cados, et solem, et lunam. ut quod suum erat, reciperet. Qua tandem de causa ? ut bonus immisso igne mundum exurat, cunctaque debeat, ac materiam inferne in suo loco reponat, animasque illas quæ Manem non susceperint²⁶. Audite quid Dei adversarius dicat, quantumque materiæ vim tribuat : Dei altissimi potentiam deiecit. Primum enim ait spoliatum fuisse Deum. O imbecillitatem ! Deumne meum imbecilem dicis ? at ultro forsitan libensque id passus est. Cur ergo mœrore affectus fuit, si vis ipsi illata non est ? Nemo enim sponte sua perdit, ac dolet. Quod si, ne locus ipsius occuparetur, cum alioqui materiam superare non posset, diripi se passus est, qui afferri possit, quin imbecillitate laboret. Postea in mœrore versatur, ac pars quæ ab eo avulsa cruciatur. Itaque technas adhibet, et machinas struit, ut quod suum est, capiat : at ne id quidem integrum recipit. Etenim animæ illæ quæ Manem sequi recusarunt, æternum puniuntur. Extremum hoc est, quod materia iterum postquam adversus bonum insurrexerit, eumque afflixerit, nullo tandem accepto inde detrimento, suum ad locum recurrerit, una cum animabus illis, quæ

quoque hinc emerget.

68. Dicite nobis, o Manichæi : materia cum prius quieta esset, bonane, an mala erat ? Si mala, postea igitur exiata seditione bona **456** facta est. Sin prius bona, post igitur mala reddita est.

Deinde, cum intestina seditione laborans, amentique motu agitata ad lucis fines pervasit, siquidem expertem materiæ lucem aspexerit, quonam modo cæca sit ? Qui fieri etiam potest ut materia lucem a materia remotam cernat ? Si autem intellexit, quonam pacto ratione et mente caret, lucemque, ut existimatis, adamavit. Quomodo sine anima ? quomodo mala ? neque enim illud malum est, quod boni amore rapitur. Quonam item modo mente et sapientia caret, quæ ex finibus suis, non bruti cuiusdam animantis, sed præstantissimi cuiusdam ac bene ordinati imperatoris instar excessit, lucisque haud contemnenda arrepta præda, ad sua subinde regressa est ? Quo, inquam, modo malam dicitis, quæ bonum suscipere queant, ea nec illi contraria sunt, nec pugnacia.

Ac rursus : si Dei pars a materia abrepta est, sequitur ut materia agendi vim et industriam habeat ; contra boni natura patibilis et fluxa sit. Quod si illa boni cupiditate effecta est, bonus autem sui partem malo dedit, utrumque mutationem suscepit. Nam et malum eo bonum effectum est, quod boni desiderio flagravat : et bonum eo malum evasit, quod malo misceri non recusavit.

Præterea, bonum ex isto raptu et mistione, vel

²⁶ Vide Epiphan. in hæres. Manich.

δίδεκα κάδους, καὶ τὸν ἥλιον, καὶ τὴν σελήνην, ἵνα λάβῃ τὸ ἴδιον. Ἴνα τί τελευταῖον γένηται ; Ἴνα πέρψῃ πῦρ ὁ ἀγαθός, καὶ καύσῃ τὸν κόσμον, καὶ ἀνώσῃ πάντα, καὶ ἀποκαταστήσῃ τὴν ὕλην κάτω εἰς τὸν τόπον τῆς αὐτῆς, καὶ τὰς ψυχὰς τὰς μὴ δεξιάνας τὸν Μάνεντα. Ἀκούσατε, οἷα λέγει ὁ ἀντιδικὸς τοῦ Θεοῦ, πόσῃ δύναμιν δίδωσι τῇ ὕλῃ· καταβάλλει τοῦ Θεοῦ τοῦ ὑψίστου τὴν δύναμιν. Πρῶτον μὲν φησιν, ὅτι ἐσυλήθη καὶ ἐκλάπη. Ὁ ἀδυναμίας ! τὸν Θεόν μου λέγεις ἀδύνατον ; Ἄλλ' ἐκὼν παρεχώρησε. Πῶς οὖν ἐλυπήθη, εἰ μὴ ἐβιάσθη ; Οὐδέ τις προδίδωσι τὰ ἑαυτοῦ ἐκουσίως, καὶ λυπεῖται. Εἰ δὲ ἵνα μὴ κατακυριευθῇ ὁ τόπος αὐτοῦ, μὴ δυναθῆς ἄλλως περιγενέσθαι τῆς ὕλης, ἐλυπήθη, πῶς οὐκ ἀδύναμος ; εἶτα λυπεῖται καὶ κολάζεται τὸ μέρος τὸ ἀπ' αὐτοῦ· καὶ τεχνάζεται, καὶ μηχανὰς ποιεῖται, ἵνα λάβῃ τὸ ἴδιον, καὶ οὐδὲ ὅλον ἀπολαμβάνει τὸν ἴδιον· αἱ γὰρ ψυχαὶ, αἱ μὴ ἀκολουθήσασαι τῷ Μάνεντι εἰς αἰῶνα κολάζονται· καὶ τελευταῖον, ἡ ὕλη πάλιν ἐν τοῖς ἴδιοις τόποις στασιάζουσα τὸν ἀγαθόν, καὶ θλίψασα, αὐτὴ δὲ μὴ θλιθεῖσα, ἀλλὰ τὸ ἐσχετὸν πρὸς τὸ ἴδιον παλινδρομήσασα μετὰ καὶ τῶν ψυχῶν, τῶν μὴ πιστευσασῶν τῷ Μάνεντι. Ἀλλὰ τυχόν καὶ πάλιν ἀναστήσεται.

Maui minime crediderunt. At fortasse rursus ipsa

ἤν'. Εἶπατε ἡμῖν, ὦ Μανιχαῖοι, ἡ ὕλη ἡσυχάζουσα τὸ πρότερον καλὴ ἦν, ἢ κακὴ ; Εἰ μὲν κακὴ, ὕστερον στασιάζουσα καλὴ ἐγένετο. Εἰ δὲ πρῶτον καλὴ, ὕστερον κακὴ.

Εἶτα στασιάζουσα πρὸς ἑαυτὴν, καὶ ἀτάκτως κινηθεῖσα, καὶ ἐλθοῦσα εἰς τὰ τοῦ φωτὸς ὄρια, εἰ μὲν θεάσατο τὸ ἄϋλον φῶς, πῶς τυφλὴ ; Πῶς δὲ καὶ ὕλη ἄϋλον φῶς θεάσεται ; Εἰ δὲ ἐνόησε, πῶς ἄλογος καὶ ἄνοος ; καὶ ἠράσθη καθ' ὕμᾶς. Πῶς ἀψυχός ; πῶς δὲ κακὴ ; τὸ γὰρ ἐρῶν τοῦ ἀγαθοῦ, οὐ κακόν· πῶς δὲ ἄνοος καὶ ἄσοφος, ἡ ἐκβάσα ἐκ τῶν αὐτῆς, ὡσπερ ζῶον οὐκ ἄλογον, ἀλλ' ὡσπερ ἄριστος στρατηγὸς καὶ εὐτακτός, καὶ λαθοῦσα ἀξιόλογον λάφυρον τοῦ φωτὸς, καὶ εἰς τὰ ἑαυτῆς ὑποστρέψασα ; Πῶς δὲ καὶ φαύλην λέγετε, τὴν τὸ ἀγαθὸν δεξιάμενην καὶ χωρήσασαν ; τὰ γὰρ δεκτικὰ ἀγαθοῦ, οὐκ ἐναντία, οὐδὲ πολέμια.

quæ bonum suscepit ac continuit ? quæ

Καὶ πάλιν· εἰ ὕλη ἀφῆρασε μέρος τοῦ Θεοῦ, δραστήριον μὲν καὶ ποιητικὸν ἡ ὕλη, παθητὴ δὲ καὶ βευστὴ ἡ φύσις τοῦ ἀγαθοῦ. Εἰ δὲ ἐκείνη μὲν τοῦ ἀγαθοῦ ἐπεθύμησεν, ὁ δὲ ἀγαθὸς μέρος αὐτοῦ ἔδωκε τῷ κακῷ, ἀμφοτέρα ἐτράπησαν· καὶ τὸ κακὸν γὰρ ἐπεθύμησε τοῦ ἀγαθοῦ, καὶ ἀγαθὸν ἐγένετο· καὶ τὸ ἀγαθὸν δεξιάμενον μιγῆναι τῷ κακῷ, κακὸν ἐγένετο.

Καὶ πάλιν· ἐβιάθη τὸ ἀγαθὸν ὑπὸ τῆς ἐρπαγῆς

VARIE LECTIONES.

ἢ Κ. πιστευσάντων.

καὶ τῆς μίξεως, ἢ ἐβλάψεν· ἢ ὠφέλησεν, ἢ ὠφελήθη. **Εἰ μὲν** ὠφελήθη, ἐνεργὸν καὶ ἀγαθὸν τὸ ὠφελῆσαν, καὶ ἦττον τὸ ὠφελῆθῆν καὶ παθητόν· εἰ δὲ ἐβλάθη, καὶ οὕτω παθητὸν τὸ βλαθῆν, καὶ ἐπικρατέστερον τὸ βλάψαν· εἰ δὲ ἐβλάψε, κακὸν ἔστι· εἰ δὲ ὠφέλησι, φθονερός ὁ ἀγαθός, λυπηθείς, καὶ μνησίκακος, πῦρι παραδοὺς τὴν ὕλην, καὶ τῇ ὑπερβολῇ τῆς μνησίκακίας, καὶ τὸ ἑαυτοῦ μέρος σὺν αὐτῇ. **Εἰ δὲ οὐδὲ** ἐβλάψεν, οὐδὲ ἐβλάθη, οὐδὲ ὠφέλησεν, οὐδὲ ὠφελήθη, πρῶτον μὲν, ἀνεέργητον· τὸ γὰρ ἀγαθὸν ἔνθα ἂν γίνηται, ὠφελεῖ, ἔαν ἔχη ἀγαθὴν ἐνεργεῖαν· δεύτερον δὲ, ἀδικον, ὅτι μὴ ὠφελήθῃ, μηδὲ βλαθῆν, κολάζει τὴν μηδὲν ἀδικήσαντα ὕλην· εἰ δὲ διὰ τὸ ἐρασθῆναι αὐτοῦ τὴν ὕλην, καὶ μετασχεῖν αὐτοῦ ὀργίζεται· καὶ λυπεῖται, καθ' ὅμας, μηδεὶς ἐρασθῆν αὐτοῦ.

B est, qui nec beneficio, nec incommodo affectus, materiam nihil commeritam puniat. Sin, vestra quidem opinione, propterea irascitur et dolet, quod materia amore sui capta, seque tandem polita sit.

Εἰ δὲ, ὡς φατε, γνοὺς ὁ Θεὸς τὴν ὕλην ἐπερχομένην αὐτῷ, ἐκὼν συνεχώρησεν ἀρπαγῆναι τι αὐτοῦ ὑπ' αὐτῆς, ἵνα αὐτῆς τὴν κίνησιν περιγράψας τιμωρήσῃται, ὡσπερ βόλον ἔμπηξας τῇ γεέννῃ· πρῶτον μὲν τίνος ἔνεκεν οὐκ εὐθέως ἔπηξε, καὶ παρέδωκεν αὐτῇ τῇ γεέννῃ; εἰ δὲ οὐκ ἠδύνατο, εἰ μὴ τρόπῳ τοιοῦτῳ, ἡμῖν τί μέμφεται, μὴ ἀντιστωμένοις τῷ πονηρῷ, αὐτὸς προδοὺς τὰς ψυχὰς ἡμῶν δι' ἀδυναμίαν;

Εἶτα, γεέννην λέγοντες, ἢ ὁμοούσιον τοῦ ἀγαθοῦ ταύτην ἐρεῖτε, ἢ ὁμοούσιον τοῦ πονηροῦ, ἢ ἄλλην οὐσίαν, καὶ οὐκέτι δύο, ἀλλὰ τρεῖς. **Εἰ γὰρ τοῦ** ἀγαθοῦ, πῶς κολάζει; οὐκ ἀγαθὸν γὰρ ἢ γέεννα. **C** **Εἰ δὲ τοῦ** πονηροῦ, οὐ κολάζει τὸ κακόν· οὐδὲν γὰρ ἑαυτὸ κολάζει. **Εἰ δὲ ἕτερόν τι παρὰ τὰ δύο, τρεῖς ἀρχαί, καὶ οὐ δύο· ἢ ἔκ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι παρήχθη.** Καὶ εἰ τοῦτο, διὰ τί μὴ πρὸς τὴν εὐθείαν ἐρχόμενοι εἴπομεν, Ἐκ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι παρήχθη τὰ πάντα;

est? quod si ita est; quidni ergo recta via incedentes, omnia ex nihilo ad hoc ut essent condita fuisse dixerimus.

Τὸ ἀναρχον, ἀτρεπτον. Τροπὴ γὰρ ἔστι, τὸ μὴ πρότερον ὂν, ὕστερον γενέσθαι. Ἐν δὲ τὸ εἶναι ἀπὸ τροπῆς ἤρατο, καὶ τρεπτὰ, ἀλλ' ἀναρχα, ἀτρεπτα φύσει. Πῶς οὖν ἐκ τῶν ἀναρχῶν οὐσιῶν ἐγενόμεθα; **Εἰ γὰρ καὶ αὐταὶ τοιαῦτα εἰσιν, οἷοι ἡμεῖς, ἀνθρωποι καὶ αὐταί.** **Εἰ δὲ μὴ τοιαῦτα, πῶς ἐτράπησαν;** **Οὐκ ἐκ τῶν ἀναρχῶν τοίνυν οὐσιῶν ἡμεῖς, ἀλλ' ἐκ τοῦ μὴ ὄντος.** **que sunt homines. Sin autem tales non sunt, quonam pacto mutatae sunt? Non ergo ex principii expertibus substantiis, sed ex nihilo orti sumus.**

Εἰ ἀναρχος ἀρχὴ καὶ ἀίδιος ἡ ὕλη καὶ ἡ κακία, ἐξ ἑαυτῆς ἔχουσα τὸ εἶναι, καὶ ὅσα ἔχει, τουτέστι τὴν τυραννίδα, καὶ τὴν ἰσχὺν, καὶ τὴν κακίαν, ἀτρεπτα ταῦτα ἔξει. Πῶς οὖν ὁ τοσοῦτον αὐτῇ φοβηθείς, ὥστε παραχωρήσαι μέρος αὐτοῦ ἀιχμάλωτον ὑπ' αὐτῆς γενέσθαι, ἐσχάτως αὐτῆς περιγενέσθαι δύνησεται·

A detrimentum accepit, vel attulit; vel utilitatem accepit, vel dedit. Si utilitatem accepit, efficax ergo et bonum illud est quod alteri utile fuit, inferiusque et patibile, cui utilitas accessit. Sin detrimentum accepit, sic quoque patibile sit oportet illud quod læsum fuit, et valentius id quod læsit. Sin vero læsit ipse, malus ergo est. Si profuit, invidentia igitur bonus laborat, qui idcirco molestus sit, et injuriæ memor, ut materiam igni tradat, unaque sui partem, incredibili ultionis studio. Quod si nec læsum est, nec læsit, commodumque item nec præstitit, nec percepit: primum quidem omnis actionis est expers; cum tamen ea boni natura sit, ut ubicunque adfuerit, prosit, modo proba efficacitate polleat. Deinde injustus **B** est, qui nec beneficio, nec incommodo affectus, quidem opinione, propterea irascitur et dolet, quod non est quod quisquam ipsius amore ardeat.

Quod si, ut dicitis, Deus invadentem se materiam prospiciens ultro sibi ab ea eripi partem passus est, ut ejus motu compresso ultionem posthac ex ea sumeret, ac velut carcerem gehennæ sigeret: primum illud quæro, cur non statim fixerit, gehennæque eam tradiderit? **Quod si non nisi** hoc modo id poterat, quid tandem est quod nobis malo non resistantibus succenseat, cum ipse præ virium imbecillitate animas prodiderit?

Insuper, gehennam dicentes, aut eam ejusdem cum bono, aut ejusdem cum malo substantiæ esse dicitis, aut alterius cujusdam substantiæ: et ita non duæ, sed tres futuræ sunt. Si ejusdem cum bono 457 **substantiæ est, quonam modo cruciat? non enim bona est gehenna. Si autem ejusdem est cum malo substantiæ, nequaquam malum excruciat. Nihil enim seipsum punit. Sin denique aliud quiddam præter hæc duo; tria ergo principia erunt, non duo. Num vero ex nihilo producta**

Quod sine principio est, id quoque est immutabile. Mutatio enim est, cum id quod prius non erat, postmodum existit. Quorum porro esse a mutatione cœpit, ea quoque suaapte natura mutari possunt; vicissim ea natura sua mutari nequeunt, quorum esse principio caret. Quonam igitur modo nos ex substantiis principii expertibus orti sumus? D **Si enim eæ tales sunt, quales nos ipsi; ipsæ quoque**

Si principii expers ac æternum principium est materia et malum quod ex ipsa ortum ducit, quidquid habet, hoc est tyrannidem, robur et malitiam; hæc, inquam, omnia perpetua et immutabilia habebit. Qua igitur ratione is, qui usque adeo eam pertimuit, ut partem etiam sui ab ea rapi permississet, hanc ad extremum superare poterit?

VARIE LECTIONES.

* Leunclavius bene emendat ὡς περίθλον. * Ita Basil. et R. Leuncl. οὐ κακῆ, contra sensum auctoris.

68. MAN. *Eccur Deus* 77, cum prænoscet fore ut diabolus ex bono in malum mutaretur, factaque boni jactura, boni exsors, sive malus evaderet, hunc tamen creavit? ORTH. Si eum prænoscibat, certe ut omnino futurum prænoscibat. Etenim ejus quod omnino futurum non sit, præscentia non est, sed ignorantio et error. MAN. Volensne Deus eum fecit? ORTH. Certe volens. MAN. Quare vero, cum bonus sit Deus, facere illum voluit qui malus futurus esset? ORTH. Deus eum bonum fecit: verum ipse sponte mutatus, bonum abjecit, quippe qui liberi arbitrii compos creatus erat. MAN. Quidnam autem causæ est, cur eum arbitrii libertate præditum ac mutabilem effecerit? ORTH. Quidquid creatum est, a natura habet, ut mutari possit. Quorum enim ortus a mutatione cæpit, ea quoque suapte natura mutabilia esse oportet. Annon enim 78 mutatio est, cum quid ab eo quod non erat, ad hoc ut sit producitur? Quo sit ut Deus solus natura immutabilis sit, utpote increatus et æternus. Ex rebus autem conditis, omnes illæ quæ rationales sunt, sponte mutantur, pro voluntatis arbitrio: reliquæ autem, ratione corporis.

69. At vero, idcirco liberum eum condidit, quia quidquid ratione utitur, sui juris est. Quorum enim ratione utatur, si arbitrii libertate careat? nam quod aut vi, aut naturæ necessitate fit, virtutis nomen nequaquam obtinet. Ex quo efficitur ut ne virtus quidem brutis insit. Porro bonorum virtutem ob nonnullorum inertiam tollere æquum non est. MAN. Igitur eos tantum condere debebat, qui prohi futuri essent, ut bonum solum esset, solaque virtus vigeret. ORTH. Perfectum bonum Deus solus est, cunctaque, si cum eo conferantur, imperfecta sunt, et eatenus duntaxat, et sunt, et dicuntur 79 bona, quatenus ipsum participant, et ex mutua eorum inter se comparatione. Nam quod boni magis est particeps, magis quoque bonum est, et dicitur. Quod autem minus, minus etiam est. Quod porro nulla ratione bonum est, id ne quidem est. Quod denique nullo modo bonum est, prorsus malum est. Atque ipsum hoc esse, bonum est. Ex cum diabolus sit, hac ratione quod est, bonus est.

70. MAN. Quid causæ est, cur Dominus dicat: « Bonum erat homini illi, si non fuisset natus homo ille »? ORTH. Quoniam bono quidem bona dare convenit: ast accipienti probrum et dedecus est, accepta dona minime servare: quod non donantis, sed illius culpa et socordia accidit. Deus autem 80 quia bonus est, bona non largiri non potest, hoc est non vult non largiri: qui vero accipere recusat, ipse sibi detrimentum accersit, dum satius ducit non accipere, quam accipere. Quocirca æquum

ξη". MAN. Διὰ τί προγινώσκων ὁ Θεὸς τὴν διάβολον, ὅτι ἤμελλε τρέπεσθαι ἐκ τοῦ ἀγαθοῦ εἰς τὸ κακὸν, καὶ ἀποβάλλεσθαι τὸ ἀγαθὸν, καὶ ἐν ἀνυπερξίᾳ τοῦ ἀγαθοῦ εἶναι, ὅπερ ἐστὶ κακὸν, ἐποίησεν αὐτόν; ΟΡΘ. Εἰ προεγίνωσκεν αὐτόν, ὡς πάντως ἐσόμενον προεγίνωσκεν αὐτόν· ἢ γὰρ μὴ πάντως ὡς ἐσόμενον ἢ πρόγνωσις, οὐ πρόγνωσις ἐστίν, ἀλλ' ἀγνοσία καὶ πλάνη. MAN. Θέλων ἐποίησεν αὐτὸν ὁ Θεός; ΟΡΘ. Ναὶ θέλων. MAN. Καὶ διὰ τί ἠθέλησεν ποιῆσαι αὐτόν, ἀγαθὸς ὢν, τὸν κακὸν ἐσόμενον; ΟΡΘ. Ἐποίησεν αὐτόν ὁ Θεὸς καλὸν· αὐτοῦ δὲ ἐκουσίως ἐτράπη, καὶ ἀπεδόλετο τὸ ἀγαθὸν, ὅτι αὐτεξούσιος ἐγένετο. MAN. Καὶ διὰ τί ἐποίησεν αὐτὸν αὐτεξούσιον καὶ τρεπτόν; ΟΡΘ. Τρεπτόν μὲν ἄπαν κτίσμα κατὰ φύσιν· ὢν γὰρ ἡ γένεσις ἀπὸ τροπῆς ἤρξατο, ταῦτα ἀνάγκη κατὰ φύσιν τρεπτά εἶναι· ἢ οὐ τροπή, ἢ ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι παραγωγή; Μόνον οὖν φύσει ἀτρεπτον τὸ θεῖον, ὡς ἀκτιστον, καὶ ἀεὶ ὄν. Τὰ δὲ κτίσματα, ὅσα μὲν λογικά, ἐθελοτρεπτα, τῷ θελήματι τρεπόμενα· τὰ δὲ λοιπὰ, κατὰ σῶμα.

ξθ'. Αὐτεξούσιον δὲ, ὅτι μὴ ἐξ ἀνάγκης· πᾶν γὰρ λογικὸν, αὐτεξούσιον. Εἰς τί γὰρ τῷ λογικῷ χρῆσθαι, μὴ ὢν αὐτεξούσιος; τὸ γὰρ βίᾳ γινόμενον, ἢ ἀνάγκη φύσεως, οὐκ ἀρετὴ· ὅθεν οὐδὲ ἔχει ἀρετὴν τὰ ἄλογα· τὸ δὲ διὰ τινων βραθυμίαν ἀνελεῖν τὴν τῶν ἀγαθῶν ἀρετὴν, οὐ δικαίου. MAN. Ὄφειλεν οὖν τοὺς μέλλοντας ἐναρέτους εἶσεσθαι μόνους ποιῆσαι, ἢ μόνον ἢ τὸ ἀγαθὸν, καὶ μόνη ἢ ἀρετὴ πολιτεύηται. ΟΡΘ. Τέλειον ἀγαθὸν ὁ Θεὸς μόνος· τῇ δὲ πρὸς αὐτὸν συγκρίσει πάντα ἀτελῆ, κατὰ τοῦτο ὄντα, καὶ λεγόμενα ἀγαθὰ, καθ' ὅσον αὐτοῦ μετέχουσι, καὶ τῇ πρὸς ἄλληλα συγκρίσει. Ὅπερ γὰρ πλεον μετέχει τοῦ ἀγαθοῦ, πλεον ἐστὶ τε καὶ λέγεται· ὅπερ δὲ ἑλαττον, ἑλαττον, ὅπερ οὐδόλως ἀγαθὸν, οὐδόλως. Τὸ δὲ οὐδόλως ἀγαθὸν, παντελῶς κακόν· καὶ αὐτὸ δὲ τὸ εἶναι, ἀγαθόν· ἐκ Θεοῦ γὰρ τοῦ ἀγαθοῦ τὸ εἶναι· ὥστε ὢν ὁ διάβολος, κατ' αὐτὸ τὸ εἶναι, ἀγαθός ἐστι.

Deo quippe qui bonus est, proficiscitur. Quamobrem

δ ο'. MAN. Διὰ τί λέγει ὁ Κύριος, « Καλὸν ἦν τῷ ἀνθρώπῳ ἐκεῖνος, εἰ οὐκ ἐγεννήθη ὁ ἀνθρώπος ἐκεῖνος »; ΟΡΘ. Ἐπειδὴ τῷ μὲν ἀγαθῷ πρέπει, τὸ δίδοναι τὰ ἀγαθὰ, τῷ δὲ λαμβάνοντι, αἰσχύνη καὶ θνείδος, τὸ μὴ φυλάξαι, ἀ ἐλαθεῖν ἀγαθὰ, οὐ διὰ τὸν διδοῦντα, ἀλλὰ δι' ἑαυτοῦ, καὶ τὴν ἑαυτοῦ βραθυμίαν. Καὶ ὁ Θεὸς οὐ δύναται μὴ παρέχειν τὰ ἀγαθὰ, ἀγαθὸς ὢν, τουτέστιν οὐ θέλει· ὁ δὲ μὴ θέλων λαβεῖν, αὐτοῦ ἑαυτοῦ ἄξιος, ἑαυτῷ τὸ μὴ λαβεῖν κρείττον ποιῶν τοῦ λαβεῖν. Οὐ δίκαιον οὖν, οὐδὲ καλὸν, εἰ

77 Lib. iv, *De fide*, cap. 21, 22. 78 Lib. ii *De fide*, cap. 27. 79 Matth. xxvi. 34. 80 Lib. iv, *De fide*, cap. 22.

VARIÆ LECTIONES.

ἢ Edit. παντός. Reg. πάντως, longe melius. ὁ Leunclavius emendat ἑαυτῷ.

τὸ μὴ θέλειν τοῦτον λαβεῖν, κωλυθῆναι τὸν ἀγαθὸν ἂν τοῦ εὖ ποιεῖν, καὶ διδόναι τὰ ἀγαθὰ. Οὕτω γὰρ ἂν ἡ κακία ἐνίκα τὸ ἀγαθόν, εἰ ὁ Θεὸς ἀγαθότητι ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι παράγει· τὸ δὲ κακὸν ἔσσεσθαι, ἐξ ἀγαθοῦ ἐκουσίως τρεπόμενον, ἐκώλυσε τὴν ἀγαθὴν τοῦ ἀγαθοῦ δημιουργίαν. Διὸ οὐκ εἶπεν ὁ Κύριος, Συνέφερον εἰ οὐκ ἐγεννήθη ὁ ἀνθρώπος· ἐκεῖνος, ἀλλὰ, εἰ Συνέφερε τῷ ἀνθρώπῳ ἐκεῖνος. » Καλὸν μὲν κατὰ φύσιν, καὶ κατὰ τὸ δίκαιον τὸ ἀγαθὸν εὖ ποιεῖν, καὶ διδόναι τὰ ἀγαθὰ. Ὁ δὲ λαβὼν, καὶ μὴ φυλάξας, ἐπονειδίσκει ἑαυτῷ τὸ λαβεῖν ἐποίησεν. Αὐτὸς γὰρ ὁ μὴ θέλων τὸ ἀγαθόν, καὶ ὃ ἔχει ἀγαθὸν οὐ θέλει, οὐδὲ ἤδεται. Τὸ μὲν γὰρ εἶναι, οὐκ ἐφ' ἡμῶν, ἀλλ' ἐκ Θεοῦ μόνου· τὸ δὲ ἀγαθὸν εἶναι, ἐκ Θεοῦ, καὶ ἐξ ἡμῶν. Ὁ Θεὸς οὖν, ὅπερ αὐτοῦ ἐστὶ, δίδωσι τὸ εὖ εἶναι, ἡμεῖς δὲ, ὅπερ ἐφ' ἡμῖν ἐστὶ, τὸ φυλάξαι τὰ δοθέντα ἀγαθὰ, ἢ ποιῶμεν, ἢ οὐ. Ὅπερ δὲ μόνου Θεοῦ ἐστὶ, καὶ θελόντων καὶ μὴ θελόντων ἡμῶν αὐτὸς δίδωσιν, ὡς ἀγαθὸς, ἵνα κἂν ποσῶς ἦ ἐν ἡμῖν τὸ ἀγαθόν.

mus, hoc vel facimus, vel negligimus. Quod porro ipse pro sua bonitate tribuit; quo bonum vel aliqua

σα. Ὁ Θεὸς καὶ τῷ διαβόλῳ ἀεὶ παρέχει τὰ ἀγαθὰ, ἀλλ' ἐκεῖνος οὐ θέλει λαβεῖν· καὶ ἐν τῷ μέλλοντι αἰῶνι πᾶσι δίδωσιν ὁ Θεὸς τὰ ἀγαθὰ· πηγὴ γὰρ ἐστὶ τῶν ἀγαθῶν βρύουσα τὴν ἀγαθότητα· ἕκαστος δὲ, καθὼς ἑαυτὸν κατεσκεύασε δεκτικὸν, μετέχει τοῦ ἀγαθοῦ. Ἐνταῦθα μὲν οὖν περὶ ἄλλα τὴν δρεξίν ἔχοντες, καὶ ἐπιτυγχάνοντες, κἂν ποσῶς, ἡδόμεθα· ἐκεῖσε δὲ, ὅταν εἰς ὁ Θεὸς τὰ πάντα ἐν πᾶσι, » μὴ βρώσεως οὐσης, μὴ πόσεως, μὴδὲ τινος σαρκικῆς ἡδονῆς, μὴδὲ τινος ἀδικίας, οἱ μὴδὲ τὰς συνήθειας ἡδονὰς ἔχοντες, μὴδὲ τῶν ἐκ Θεοῦ δεκτικοὶ ὄντες, ὀδυνῶνται ἀνηκέστως· ὁ οὐ τοῦ Θεοῦ κόλασιν ποιήσαντος, ἀλλ' ἡμῶν ἑαυτοῖς τὴν κόλασιν εὐτρεπισάντων. Ἐπεὶ οὐδὲ ὁ Θεὸς ἐποίησε θάνατον, ἀλλ' ἡμεῖς ἑαυτοῖς τοῦτον ἐπεσπασάμεθα. Φύσει μὲν γὰρ πᾶν σύνθετον διαλύεται· ἀλλ' ὅσον Θεῷ διὰ θεωρίας ἦν τὸ Ἀδάμ, ἐν ἑαυτῷ εἶχε τὴν ζωὴν, ὅπερ φύσιν ζωοποιούσαν τὴν θνητὴν αὐτοῦ φύσιν. Ὅτε δὲ ἀπέστη τῆς πρὸς τὴν ζωὴν, ἤγουν τὸν Θεόν, ἐνώσεως, ἤλθεν ἐκ τῆς ὑπὲρ φύσιν ἀφθαρσίας εἰς τὴν κατὰ φύσιν τοῦ συνθέτου διάλυσιν, ὅπερ ἐστὶ θάνατος.

vita, sive cum Deo erat, ab ea subinde incorruptione quæ naturæ vires excedebat, in compositi dissolutionem naturæ consentaneam, hoc est in mortem, incidit.

οβ'. Ἐπειδὴ δὲ τινὲς φασιν, ὡς ἔδει τὸν Θεὸν Δ προαιδέτα τοὺς ἀμαρτήσοντες, καὶ μὴ μετανοήσοντας, καὶ κριθομένους, μὴ παράγειν αὐτοὺς ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι· οὐ γὰρ ἀγαθοποιῆσαι, καὶ καλᾶσαι· φασὲν πρὸς αὐτοὺς, πρῶτον μὲν τὸ τοῦ Ἀποστόλου· « Μενούγγε, ὦ ἀνθρώπε, σὺ τίς εἶ, ὁ ἀνταποκρινόμενος τῷ Θεῷ; τῷ γὰρ θελήματι αὐτοῦ τίς ἀνθέστηκεν; » ὃ γὰρ θέλει, τοῦτό ἐστὶν ἀγαθόν·

²¹ I Cor. xv, 28. ²² Sap. i, 15. ²³ Rom. ix, 20.

VARIE LECTIONES.

^d Basil. et Reg. ἀνεκιστώσ, male.

non est, nec bonum, ob eam causam, quia hic accipere nolit, bonum prohiberi, quominus beneficus sit, ac bona largiatur. Nam alioqui bonum a malo vinceretur, siquidem, cum Deus ex mera bonitate res ex nihilo producat, contra, ideo quia malus aliquis futurus esset, sponte videlicet a bono divertens, bona boni creatio impediretur. Eam ob rem non dixit Dominus: bonum erat, si natus non fuisset homo ille; sed: « bonum erat homini illi. » Bonum quidem est, quantum ad naturam, et ad jus attinet, ut bonus benefaciat, et bona largiatur. Verum qui accepit, nec conservavit, hoc ipsum turpe sibi et probrosum fecit, quod acceperit. Ipse enim, qui bonum non vult, ne hoc quidem vult bonum, quod habet, neque eo delectatur. Et quidem ut simus, nostri arbitrii non est, sed Dei solius: ut autem boni simus, tum ex Deo, tum ex nobis est. Deus itaque quod suarum partium est, bene esse largitur; nos vero id quod in potestate nostra situm est, nempe ut data bona servemus, hoc vel facimus, sive ipsi velimus, sive nolimus saltem parte in nobis sit.

71. Quin diabolo Deus semper bona largitur sed ipse recusat accipere. Atque in futuro ævo Deus bona cunctis tribuit (bonorum quippe fons est, universis bonitatem infundens); at unusquisque, prout sese capacem reddidit, boni particeps redditur. Ac quidem hic dum aliud quidpiam appetimus, eoque potimur, voluptatem capimus. Illic autem, quando « Deus erit omnia in omnibus²¹, » nec cibus, nec potus, nec ulla carnis voluptas, nec iniquitas ulla futura est: tum ii qui in hac conditione erunt, ut nec consuetas voluptates habeant, nec earum, quæ ex Deo profisciscuntur, sint capaces, in gravissimo quoque dolore versabuntur: non quod Deus supplicium fecerit; sed quod nos pœnam nobis ipse paraverimus. Nam neque Deus mortem fecit, sed illam nobis accersivimus²².

Quoniam enim ea corporis omni compositi natura est, ut dissolvatur aliquando; attamen quandiu Adamus per contemplationem cum Deo conjunctus **459** erat, in se vitam habebat, qua mortalis ipsius caro supra naturæ leges vivificaretur. Postquam vero recessit a conjunctione, quæ illi cum vita, sive cum Deo erat, ab ea subinde incorruptione quæ naturæ vires excedebat, in compositi dissolutionem naturæ consentaneam, hoc est in mortem, incidit.

72. Quoniam autem quidam dicant non debuisse Deum, quos jam ante prænosceret peccaturos, nec pœnitentiam acturos, adeoque damnandos, eos in rerum naturam ex nihilo producere; nœdum beneficiis afficere, ac deinde punire: his primum quidem cum Apostolo reponemus: « O homo, tu quis es, qui respondeas Deo? Voluntati enim ipsius quis resistit²³? » Quod enim vult, hoc bonum est!

« Quin et figulus potestatem habet faciendi vas, A aliud quidem in honorem, aliud autem in contumeliam ²⁵. » Ipse siquidem est qui justos et injustos, tum honore, tum ignominia afficit. Idem quippe Apostolus in Epistola ad Timotheum, enumeratis prius vitiis, subjungit : « Si quis igitur emundaverit se ab istis, vas electionis factus est ²⁶. » Cum enim liberi arbitrii conditimus, penes nos est, ut a foedissimis affectibus nos ipsos expurgemus, vel iisdem inquinemus ²⁷. Cæterum Deus omnes pariter bonos condidit. Ipse namque tam esse, quam bene esse largitur, bonitatis suæ radios in universa opera sua solis instar expandens. Atque in nostra quidem potestate non est accipere ut simus : ut vero boni beative simus, hoc penes nos est. Quocirca si velimus et cupiamus, bonitatis ipsius participes erimus, ac in sempiterna luce versabimur. Sin vero socordia torpescamus, nosque ipsos obsecantes eum non expetamus, ab ejus fruitione excludemur. Haud igitur congruebat, ut ob ignaviam nostram bonitatis suæ munera nulli concederet ; inter quæ primum illud est, ut simus. Neque decebat ut malitia nostra bonitatem ejus superaret, aut inertem redderet. Nam alioqui nulla prorsus res exstitisset : quia nihil est eorum quæ sunt, quod, prout ipsius bonitate universa, si cum eo comparantur, indigna prorsus ex jure sunt, ut existant.

73. Neque tamen bonus duntaxat Deus est, sed etiam justus, atque ea quæ nondum exstant, perinde ac si essent, intuetur : « Vocat enim, C inquit Apostolus, ea quæ non sunt, tanquam ea quæ sunt ²⁸. » Quod si eos qui puniendi erant, creare non debuit : pro sua præcellenti bonitate eos potius creare, nec supplicio afficere debebat, sed peccantibus ignoscere (horum enim utrumque in ejus potestate est, nempe producere et condonare). Quod si æquum est, de iis qui peccant, supplicium sumi, æquum quoque erat, ut et ipsi crearentur. Deus enim ea quæ non sunt, perinde atque ea quæ sunt perspicit, nec ex rerum eventu judicat, sed ex futurorum prænotione. Nam ex eorum quæ fiunt eventu, res non novit, sed quæ futura sunt, præscit, et pro sua præscientia ea præsnit. Qui enim præsciret, quod futurum non est ? nam si quem peccaturum prænosset, hunc non condidisset, præscientia non foret, sed error. Sicut enim cognitio est rerum illarum quæ sunt, sic et præscientia earum est, quæ certo futuræ sunt.

460 74. Non ergo Deum judicemus. Consilium siquidem ejus nobis exploratum non est : « Quis enim novit sensum Domini ? aut quis consiliarius ejus fuit ²⁹ ? » Consilia quippe sua omnia non pate-

« Καὶ ἔξουσίαν ἔχει ὁ κεραμεὺς ποιεῖσαι, δ μὲν εἰς τιμὴν σκεῦος, δ δὲ εἰς ἀτιμίαν. » Αὐτὸς γὰρ ἐστὶν ὁ ποιῶν τοὺς τε δικαίους καὶ τοὺς ἁμαρτωλοὺς, ἰτιμούς, ἢ ἀτίμους. Ὁ αὐτὸς γὰρ Ἀπόστολος ἐν τῇ πρὸς Τιμόθεον Ἐπιστολῇ, προκρίθμῃσας τὰς κακίας, ἐπάγει λέγων : « Ὅστις οὖν ἔκκαθάρῃ ἐαυτὸν ἐκ τούτων, γέγονε σκεῦος ἐκλογῆς. » Αὐτεξούσιος γὰρ γενόμενος, ἔξουσίαν ἔχομεν ἔκκαθᾶραι ἑαυτοὺς ἐκ τῶν αἰσχίστων παθῶν, καὶ μολῦναι ἑαυτούς. Ὅμως πάντας ὁ Θεὸς ἀγαθοὺς ἐποίησεν. Αὐτὸς μὲν οὖν καὶ τὸ εἶναι, καὶ τὸ εὖ εἶναι πᾶσιν παρέχει, ὡς περὶ ἕλκος ἐφαπλῶν τὰς ἀκτίνας τῆς ἀγαθότητος αὐτοῦ ἐπὶ πάντα τὰ ἔργα αὐτοῦ. Καὶ τὸ μὲν εἶναι οὐκ ἐφ' ἡμῶν λαβεῖν· τὸ δὲ εὖ εἶναι, ἐφ' ἡμῶν ἐστίν· ἂν τίνων θελήσωμεν καὶ ποθῶσωμεν, μετέχομεν τῆς ἀγαθότητος αὐτοῦ, καὶ ἐν φωτὶ εἰς αἰῶνα ἐσοῦμεθα. Ἐὰν δὲ βρῆθωμεν, καὶ ἑαυτοὺς τυφλώσωμεν, καὶ μὴ ποθῶσωμεν αὐτὸν, ἀμέτοχοι αὐτοῦ ἐσοῦμεθα. Οὐκ ἔδει οὖν διὰ τὴν ἡμετέραν βρῆθωμεν, ἀμετάδοτον γενέσθαι τῶν τῆς ἀγαθότητος αὐτοῦ δωρεῶν. ὧν πρώτη ἐστὶ τὸ εἶναι· οὐδὲ ἔδει τὴν ἡμετέραν κακίαν νικῆσαι, καὶ ἀνεργῆστον ποιῆσαι τὴν ἀγαθότητα αὐτοῦ. Εἰ γὰρ τοῦτο ἦν, οὐδὲν ἂν τῶν ὄντων ἐγένετο· οὐδὲν γὰρ τῶν ὄντων ἀξίως, πολιτεύεται τῆς ἀγαθότητος αὐτοῦ. Δικαίως γὰρ, εἰ πρὸς αὐτὸν συγκρίνομεν τὰ πάντα, ἀνάξια τοῦ εἶναι εἶσιν. condignum est, munere suo perfungatur. Nam

οἱ. Ὅμως οὐ μόνον ἀγαθὸς ἐστὶν ὁ Θεός, ἀλλὰ καὶ δίκαιος, καὶ ὁρᾷ τὰ πάντα μήπω γενόμενα, ὡς ὄντα. « Ὁ καλῶν γὰρ, φησὶ, τὰ μὴ ὄντα ὡς ὄντα. » Εἰ μὲν ὠφείλε δι' ἀγαθότητα μὴ ποιῆσαι τοὺς κολαζομένους, μᾶλλον δι' ὑπερβάλλουσαν ἀγαθότητα ὠφείλε καὶ ποιῆσαι αὐτοὺς, καὶ μὴ κολάσαι, ἀλλὰ συγχωρῆσαι αὐτοῖς ἁμαρτάνουσιν. Αὐτὸς γὰρ κύριος ἀμφοτέρων ἐστὶ, καὶ τοῦ ποιῆσαι, καὶ τοῦ συγχωρῆσαι. Εἰ δὲ δίκαιόν ἐστι τὸ κολάζεσθαι τοὺς ἁμαρτάνοντας, δίκαιον ἦν καὶ γενέσθαι αὐτούς. Ὅρᾷ γὰρ τὰ μὴ ὄντα, ὡς ὄντα ὁ Θεός, καὶ οὐκ ἐκ τῆς ἀποδόσεως τῶν πραγμάτων κρίνει, ἀλλ' ἐκ τῆς προγνώσεως τῶν ἐσομένων. Ἐπεὶ οὐδὲ ἐκ τῆς ἀποδόσεως τῶν γινόμενων γινώσκει, ἀλλὰ προγινώσκει τὰ ἐσόμενα, καὶ κατὰ τὴν πρόγνωσιν αὐτοῦ προορίζει. Πῶς δὲ καὶ προγινώσκει τὸ μὴ ἐσόμενον ; εἰ γὰρ προέγνω τὸν ἁμαρτάνοντα, καὶ μὴ ἐποίησεν αὐτὸν, οὐ πρόγνωσις ἦν, ἀλλὰ πλάνη. Ὅσπερ γὰρ ἡ γνώσις τῶν ὄντων ἐστίν, οὕτω καὶ πρόγνωσις τῶν πάντων ἐσομένων ἐστὶ ο.

οδ. Μὴ οὖν κρίνωμεν τὸν Θεόν. Οὐ γὰρ ὀδᾶρην τὴν βουλὴν αὐτοῦ· « Τίς γὰρ ἐγνω νοῦν Κυρίου ; ἢ τίς σύμβουλος αὐτοῦ ἐγένετο ; » Οὐ γὰρ πᾶσαν τὴν βουλὴν αὐτοῦ ἀπεκάλυψεν ἡμῖν, ἀλλ' ὅπερ συνέ-

²⁵ Rom. x, 21. ²⁶ II Tim. ii, 20. ²⁷ Lib. iv, De fide, cap. 20. ²⁸ Rom. iv, 17. ²⁹ Rom. ii, 34.

VARIÆ LECTIONES.

• Legendum cum Billio πάντως ἐσομένων, eorum quæ omnino futura sunt.

ρεν ἡμῖν γινῶναι. Ὅπερ δὲ οὐ συνέφερον ἡμῖν γινῶ-
ναι, ἀπέκρυψε. Μὴ οὖν εὐθύνομεν τὸν Θεόν· αὐτὸς
γὰρ ἔστιν ὁ κριτὴς, καὶ αὐτὸς ἔστιν ἡ πηγὴ τῶν
ἀγαθῶν· καὶ οὐκ ἔστιν ἀγαθὸν, εἰ μὴ ὁ αὐτὸς βού-
λεται, ὡσπερ οὐκ ἔστι φῶς, εἰ μὴ τὸ ἐκ τοῦ ἡλίου
πηγαζόμενον.

οἱ. Αὐτὸς μὲν οὖν ὁ Θεὸς, φύσει ἀγαθὸς καὶ συμ-
παθὴς ὢν, οὐ θέλει τὴν ἀμαρτίαν, οὐ θέλει τὸν θά-
νατον τοῦ ἀμαρτωλοῦ, οὐδὲ τέρεται ἐπ' ἀπωλεία
ζώντων, οὐδὲ πάθει ὀργῆς κατέχεται, ἢ κολάζει,
ἀλλὰ πᾶσι βρῦει τὰ ἀγαθὰ. Ὁ ποθῶν, λαμβάνει· ὁ
γὰρ ἀγαθὸς, ἀγαθῶν τυγχάνει· καὶ ἐν μὲν τῷ βίῳ
τούτῳ οἰκονομία τίς ἐστι, καὶ κυβέρνησις, καὶ πρό-
νοια ἄρρητος, πρὸς ἐπιστροφὴν καὶ μετάνοιαν κα-
λοῦσα τοὺς ἀμαρτάνοντας. Μετὰ δὲ θάνατον, οὐκέτι
τροπὴ, οὐκέτι μετάνοια, οὐχὶ τοῦ Θεοῦ μὴ δεχομέ-
νου μετάνοιαν· αὐτὸς γὰρ ἑαυτὸν ἀρνήσασθαι οὐ
δύναται, οὐδὲ ἀποβάλλεται τὴν συμπάθειαν· ἀλλ' ἡ
ψυχὴ οὐκέτι τέρεται. Διὸ κἂν τις ποιήσῃ πάσας
τὰς δικαιοσύνας, καὶ ἐπιστρέψῃ ἀμαρτήσῃ, καὶ
ἐξέλθῃ ποθῶν τὴν ἀμαρτίαν ἐκ τοῦ βίου, ἐν τῇ ἀμαρ-
τίᾳ αὐτοῦ ἀποθάνεται. Ὁμοίως καὶ ὁ ἀμαρτωλὸς,
ἐὰν μετανοήσῃ, καὶ ἐν τῇ μετανοίᾳ αὐτοῦ ἀποθάνῃ,
οὐ μὴ μνησθῶσιν αἱ ἀμαρτίαι αὐτοῦ. Ὡς γὰρ οἱ
δαίμονες μετὰ τὴν ἔκπτωσιν οὐ μετανοοῦσιν, οὐδὲ
οἱ ἄγγελοι νῦν ἀμαρτάνουσι, ἀλλ' ἀμφοτέροι· ἔσχον
τὸ ἀτρέπτον, οὕτω καὶ οἱ ἄνθρωποι μετὰ θάνατον
τὸ ἀτρέπτον ἔχουσι. Καὶ οἱ μὲν δίκαιοι ποθοῦντες
τὸν Θεόν, καὶ ἔχοντες αὐτὸν ἀεὶ, εὐφραίνονται· οἱ δὲ
ἀμαρτωλοὶ ποθοῦντες τὴν ἀμαρτίαν, καὶ μὴ ἔχοντες
τὰς ὕλας τῆς ἀμαρτίας, ὡς ὑπὸ πύρρος καὶ σκώλη-
κος κατεσθίμενοι, κολάζονται, μηδεμίαν παρηγο-
ρίαν ἔχοντες. Τί γὰρ ἔστι κόλασις, εἰ μὴ τοῦ πο-
θουμένου στέρησις; Κατὰ τὴν ἀναλογίαν οὖν τοῦ
πόθου, οἱ τε τὸν Θεόν ποθοῦντες εὐφραίνονται, καὶ
οἱ τὴν ἀμαρτίαν ποθοῦντες κολάζονται· καὶ γὰρ οἱ
ἐπιτυγχάνοντες τοῦ ποθουμένου, κατὰ τὸ μέτρον τοῦ
πόθου εὐφραίνονται· καὶ οἱ ἀποτυγχάνοντες, κατὰ
τὸ μέτρον τοῦ πόθου ὀδυνοῦνται.

secundum desiderii mensuram oblectantur : contra illi qui re desiderata exciderunt, pro cupi-
dilatis suæ modo discruciantur.

οἱ. Ὑμεῖς δὲ εἴπατε ἡμῖν, τί ἐστὶ παντοκράτωρ ;
Πάντως ὁ πάντα κρατῶν. Φησὶ γὰρ ὁ Ἀπόστολος·
« Ὁ δὲ πάντα κατασκευάσας Θεός. » Καὶ πῶς παν-
τοκράτωρ ὁ Θεός, μὴ κρατῶν τῆς ὕλης καὶ τῆς κα-
κίας ; ἢ πῶς δημιουργὸς, μὴ δημιουργήσας τὴν
ὕλην ; ἢ πῶς Θεός, ἀτελής, καὶ ἑλλιπὴ ἔχων τὴν
δύναμιν ; Διὰ τί γὰρ οὐκ ἀνεῖλε καὶ ὑπέταξε τὴν
ὕλην, ἀλλ' εἴασεν αὐτὴν στασιάζουσαν, καὶ μέχρι
καιροῦ ῥοπήσῃ ; Εἰ μὲν μὴ βουληθεὶς, οὐκ ἀγαθός.
Οὐκ ἀγαθοῦ γὰρ, οὐδὲ δικαίου, τὸ ἐφησυχάζειν τοῖς
ἀμαρτάνουσιν. Εἰ δὲ μὴ δυναθεὶς, Θεὸς ἀδύνατος μὴ
εἶναι Θεός· οὐ γὰρ δύνασθε εἰπεῖν, καθὼς ἡμεῖς ἐφη-
μαν περὶ τοῦ γενέσθαι· καὶ εἶναι τὸν διάβολον, ὅτι
κύριον τὸ εἶναι αὐτὸν ἀγαθόν ἐστιν. Ἡμεῖς γὰρ ἐκ
τοῦ ἀγαθοῦ διδόντες αὐτῷ τὸ εἶναι, ἀγαθὸν τὸ εἶναι

⁹⁹ Sap. 1, 13. ¹⁰⁰ Lib. 1 De fide, cap. 4. ¹⁰¹ Hebr. 11, 4.

A fecit nobis, nisi ea demum quæ nostra scire
intererat. Quæ autem scire nostri non erat, hæc
occultavit. Nec proinde rationem a Deo poscimus.
Ipse enim et iudex, et bonorum idem ipse fons
est : nec bonum ullum est, nisi quod ipse velit ;
sicut ne lumen ullum est, nisi quod a sole deri-
vatur.

75. Ac sane Deus, cum natura bonus et mise-
ricors sit, nec peccatum vult, nec peccatoris mor-
tem, nec delectatur in interitu viventium ⁹⁹,
nec iræ affectui subjacet quo pœnam inferat :
quin potius in omnes bona profundit. Qui cupit,
accipit : nam qui jam bonus est, ampliora bona
consequitur. Atque in hac quidem vita moderatio
quædam est, et gubernatio, arcanaque providen-
tia, qua ii qui peccant, ad meliorem frugem et
pœnitentiam revocantur. Post mortem vero nec
conversionis, nec pœnitentiæ locus est. Non quod
Deus pœnitentiam ¹⁰⁰ non suscipiat (neque enim
seipsum negare potest, nec miserationem suam
abjicit), sed conditio animæ est, quæ converti ne-
queat. Unde si quis omnibus justitiæ muneribus
fungatur, deinde mutata sententiâ, peccet, et cum
peccati cupiditate e vita excedat, in peccato suo
moriatur. Eodem modo peccator, si eum pœni-
tuerit, inque pœnitentia mortem obeat, nulla
culparum ejus manebit memoria. Sicut enim dæ-
mones post lapsum non resipiscunt, neque etiam
angeli nunc peccant, sed utrique hoc habent, ut
nulla in ipsos mutatio cadat sic homines post
obitum conversionem nullam admittunt. Ac justii
quidem Deum desiderantes, ejus possessione pe-
renni oblectantur ; peccatores contra peccatum
concupiscentes, nec peccandi materiam habentes,
tanquam igne et verme corrosi, cruciantur, omni
prorsus solatio destituti. Quid enim aliud suppli-
cium sit, nisi expetitæ rei privatio ? Ergo pro cu-
piditatis ratione ii qui Deum exoptant, in deliciis
agunt : qui vero peccato indulgent, puniuntur.
Nam et illi qui rem quam cupierunt, assequuntur,
contra illi qui re desiderata exciderunt, pro cupi-
dilatis suæ modo discruciantur.

D 76. Vos autem mihi respondeatis : quidnam
omnipotentis vocabulo significatur ? annon qui
universa imperio continet ? Ait enim Apostolus :
« Qui omnia creavit, Deus est ¹⁰¹. » At quomodo
omnipotens Deus est, si nihil in materiam et in
malum possit ? aut quomodo creator, qui mate-
riam non condiderit ? aut cur denique Deus, qui
perfectus non est, cujus etiam virtus deficiens est ?
Eccur enim materiam aut non sustulit, aut non
subjecit, sed eam ad momentum seditionem mo-
vere permisit ? si quidem, quia noluit ; profecto
bonus non est. Neque enim bonum, nec justum
decet, ut peccantibus acquiescat. Si vero non po-
tuit, imbecillus ergo est Deus, nec proinde Deus.
Nequaquam enim idem afferre vobis licet, quod

nos de diaboli creatione et existentia dicebamus, etiam hoc ipsum esse bonum, quod existat. Nam nos cum ei tribuamus, quod a bono factus sit, jure dixerimus bonum esse quod ille sit. At vos cum materiam ex bono cogitis habere ut existat; imo eam natura malam, omnisque boni exsortem esse contendatis, **461** nullatenus esse bonum dicere possitis, quod ipsa sit. Deus igitur, vestra quidem opinione, nec bonus, nec potens sit, qui eam ab initio non sustulerit.

Præterea, si ex boni et mali substantia cuncta ortum habent, certe nec bonus nec malus, rerum creatores sunt, sed patres.

Et rursus: si malum bono adversatur, ut ensenti, principium principio, substantia substantiæ, et, ut more vestro loquar, Deus Deo; sane cum in nostra potestate sit, bonum aut malum facere, in nostra quoque potestate situm erit, bono vel malo palam dare, nosque in causa erimus, ut alter alterum superet.

77. Nos itaque unum Deum, bonum, justum, omnium opificem, cuncta imperio tenentem, omnipotentem, parem voluntati vim habentem confitemur, ab ipsoque universa tam visibilia quam invisibilia condita fuisse, atque non ex ipsius substantia, sed ex nihilo in rerum naturam producta. « Omnia enim quæcunque voluit Dominus fecit⁴², » idque esse bonum affirmamus, quod ipse vult. Absit enim ut de factore opera judicent: quin nec Providentiæ rationes nobis exploratæ sunt! « Quis enim cognovit sensum Domini, aut quis consiliarius ejus fuit⁴³? » Si consilium et voluntas ipsius cognosci posset, nec Deus foret, nec admiratione dignus. Quemadmodum enim incomprehensibilis est ejus essentia, sic et ejus voluntas ac providentia. Nam si ea quæ sunt hominum, nemo scit, nisi uniuscujusque spiritus, qui in ipso est⁴⁴; qui ne omnia quidem sua quisque cognoscit (neque enim exploratum habet, quid sibi sit eventurum; quin sæpe ignorat, quid modo velit, quidve eras volet): quonam igitur pacto Dei voluntatem, ipsiusque consilium perspectum habebit? quin

78. Quamobrem Deus pro sua præscientia omnibus providet. Et quamlibet nobis, qui nec futura, nec præterita, imo nec præsentia omnia novimus, præpostera ipsius gubernatio videatur, plana tamen et æquabilis, bonaque et justa est. Nam cum ea, quæ in nostro arbitrio consistunt, perinde prænoscat, ac si jam essent; futura, prout ipse vult et statuit, juste decernit. Neque enim Deus hominis instar prospicit. « Homo quippe videt in faciem: Deus autem intuetur cor⁴⁵. » Ac nos non raro, id quod ab omnibus justum judicatur, injustum esse censemus; vel quia animus noster vitio occupatus est, vel quia non eadem res omnibus

αὐτὸν δικαίως εἰποιμεν. Ὑμεῖς δὲ ἐκ τοῦ ἀγαθοῦ μὴ διδόντες τῇ ὕλῃ ὑπαρξίν, ἀλλὰ καὶ κακὴν ταύτην λέγοντες, καὶ φύσει κακὴν, καὶ παντελῶς ἀμέτοχον ἀγαθοῦ, οὐκ ἀγαθὸν δυνήσαθε εἰπεῖν τὸ εἶναι αὐτὴν· οὐκοῦν, ἢ οὐκ ἀγαθὸς, ἢ οὐ δυνατὸς ὁ θεὸς καθ' ὅμας, μὴ ἐξ ἀρχῆς ταύτην ἀνελεῖν·

Καὶ πάλιν· εἰ ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ ἀγαθοῦ καὶ οὐσίας τοῦ κακοῦ τὰ πάντα, οὐδὲ ὁ ἀγαθὸς καὶ δημιουργὸς, οὐδὲ ὁ πονηρὸς, ἀλλὰ πατέρες τῶν ὄντων.

Καὶ πάλιν· εἰ ἡ κακία ἐναντία τῶ ἀγαθῷ, ὡς ὄντι, καὶ ἀρχὴ ἀρχῆς, καὶ οὐσία οὐσία, καὶ καθ' ὅμας εἰπεῖν, θεὸς θεῶν, ἐν ἡμῖν δὲ ἐστὶ ποιῆσαι τὸ ἀγαθὸν καὶ κακὸν, ἐν ἡμῖν δὲ ἐστὶ δοῦναι τὰ νικητήρια τῷ ἀγαθῷ καὶ τῷ πονηρῷ, καὶ ἡμεῖς ἐσμεν αἱ τοῦ τῆς ἐπικρατείας ἑκατέρου.

οἷ'. Ἡμεῖς γὰρ ἓνα θεὸν φάμεν ἀγαθὸν, δίκαιον, πάντων δημιουργὸν, πάντων κρατοῦντα, παντοδύναμον, ὅσα θέλει δυνάμενον· καὶ ὅπ' αὐτοῦ ἐκτίσθαι τὰ πάντα, τὰ τε ὄρατα καὶ τὰ ἀόρατα, οὐκ ἐκ τῆς οὐσίας αὐτοῦ, ἀλλ' ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι· « Πάντα γὰρ ὅσα ἠθέλησεν, ἐποίησεν ὁ Κύριος· » καὶ τοῦτο ἀγαθὸν φάμεν, ὃ θέλει. Οὐ γὰρ τὰ ποιήματα κρίνει τὸν ποιήσαντα· ἀλλ' οὐδὲ ἴσμεν τὸν λόγον τῆς προνοίας αὐτοῦ. « Τίς γὰρ ἔγνω νοῦν τοῦ Κυρίου; ἢ τίς σύμβουλος αὐτοῦ ἐγένετο; » Εἰ ἔγνωστο ἡ βουλή αὐτοῦ, καὶ τὸ θέλημα αὐτοῦ, οὐκ ἦν θεὸς, οὐδὲ θαυμαστός. Ὅσπερ γὰρ ἡ οὐσία αὐτοῦ ἀκατάληπτος, οὕτω καὶ ἡ θέλησις, καὶ ἡ πρόνοια αὐτοῦ. Εἰ γὰρ τὰ τῶν ἀνθρώπων οὐδεὶς ἐπίσταται, εἰ μὴ τὸ πνεῦμα ἐκάστου ἐν αὐτῷ, ἀλλ' οὐδὲ πάντα τὰ ἑαυτοῦ ἑκάστου τῶν ἀνθρώπων ἐπίσταται· ἐθὲρ γὰρ τὸ μέλλον γινώσκει, οὐδὲ τί βούλεται, καὶ τί θελήσει· καὶ βουληθῆ αἰρίον, ἐπίσταται· πῶς οὖν τὸ τοῦ θεοῦ θέλημα, καὶ τὴν αὐτοῦ βουλήν γινώσκονται; καὶ πολλάκις ὧν ἐβουλεύσατο, εἰς λήθην ἐφίχεται.

etiam eorum quæ constituerat, ipse non recusat.

οἷ'. Προνοεῖται ὁ θεὸς κατὰ αὐτοῦ πρόγνωσιν τῶν ἀπάντων. Καὶ δοκεῖ μὲν ἡμῖν τοῖς μὴ εἰδῶσι, μηδὲ τὰ μέλλοντα, μηδὲ τὰ προγεγονότα, μηδὲ πάντα τὰ ἐνεστώτα, ἀνώμαλος ἡ κυβέρνησις αὐτοῦ· ὁμαλὴ δὲ ἐστὶ, καὶ ἀγαθὴ, καὶ δικαία τῷ ὄντι. Προγινώσκων γὰρ τὰ ἐφ' ἡμῖν ὡς ὄντα, τὰ ἐσόμενα δικαίως, ὡς αὐτὸς θέλει καὶ βούλεται, κρίνει· οὐ γὰρ ὡς ὄρα ἄνθρωπος, ὄψεται· θεός. « Ἄνθρωπος γὰρ εἰς πρόσωπον ὄρα, θεὸς δὲ εἰς καρδίαν. » Ἡμεῖς καὶ τὸ ἐπὶ πάντων κρινόμενον δίκαιον πολλάκις, ἀδικῶν ὁρῶμεν διὰ πρόληψιν κακίας, καὶ διὰ τὸ μὴ αὐτὸ πᾶσιν ἀρεσθῶν, ἀλλ' ἕτερον ἐτέρῳ. Κρίνει δὲ ὁ θεὸς οὐκ ἐκ μεταμελείας ἢ ἐπιγνώσεως, ἀλλ' ἐκ προγνώσεως.

⁴² Psal. cxxxiv, 6. ⁴³ Isa. xl, 13. Rom. ii, 34. ⁴⁴ I Cor. ii, 11. ⁴⁵ I Reg. xvi, 7; Psal. vii, 10.

VARIÆ LECTIONES.

¹ Billius vertit *justus*, ceu legerit *δικαιος*. ² Basil. et R. ἀρχὴ ἀρχῆς, καὶ οὐσία οὐσίας.

Προεγνωκῶς γὰρ ὁ Θεὸς τὰ πάντα πρὶν γενέσεως αὐτῶν, προῦρισεν ἐκάστῳ δικαίως, καὶ προνοητικῶς, καὶ συμφερόντως, κατὰλληλα τοῖς ἐφ' ἡμῖν, τὰ οὐκ ἐφ' ἡμῖν. Ἄλλο γὰρ ἐστὶ γνῶσις, καὶ ἄλλο πρόγνωσις, καὶ ἄλλο ἐπίγνωσις, καὶ ἄλλο ὄρισμός, καὶ ἄλλο προορισμός· γνῶσις μὲν γὰρ ἐστὶ, τὸ εἰδέναι τὰ ὄντα, ἢ τὰ γινόμενα. Πρόγνωσις δὲ, τὸ εἰδέναι τὰ ἐσόμενα, πρὶν γενέσεως αὐτῶν. Ἐπίγνωσις δὲ ἐστὶν, ἢ μετὰ ψευδῆ ἐπιγνωμένη ἀληθῆς γνῶσις· καὶ ὄρισμός μὲν ἐστὶ χρίσις καὶ ἀπόφασις ἐπὶ τοῖς γεγενημένοις· προορισμός δὲ, χρίσις καὶ ἀπόφασις ἐπὶ τοῖς ἐσομένοις.

οθ'. Προειδῶς οὖν ὁ Θεὸς τὰ ἐσόμενα ὑφ' ἡμῶν ἔκουσιως, ἤγουν τὰ ἐφ' ἡμῖν, ἀρετὴν φημι, καὶ κακίαν, προορίζει τὰ οὐκ ἐφ' ἡμῖν. Καὶ ἡ μὲν προγνωστικὴ δυνατοῦ Θεοῦ, οὐκ ἐξ ἡμῶν ἔχει τὴν αἰτίαν· τὸ δὲ προγῶναι ἢ μέλλομεν ποιεῖν, ἐξ ἡμῶν· εἰ γὰρ μὴ ἐμέλλομεν ποιεῖν, οὐδὲ αὐτὸς προεγίνωσχε, καὶ μὴ ἐσόμενον. Καὶ ἡ μὲν πρόγνωσις τοῦ Θεοῦ ἀληθῆς ἐστὶ καὶ ἀπαράβατος, ἀλλ' οὐκ αὐτὴ ἐστὶν ἡ αἰτία τοῦ γενέσθαι πάντως τὸ ἐσόμενον· ἀλλ' ὅτι μέλλομεν ποιεῖν τότε ἢ τότε, προεγίνωσκει. Προεγίνωσκει δὲ πολλὰ, ἃ οὐκ ἐστὶν αὐτῷ ἀρεστά· καὶ οὐκ αὐτὸς αἴτιος τούτων. Ὡς οὐδὲ λατρὸς αἴτιος τῆς νόσου, εἰ προέγνω, ὅτι μέλλει τις νοσεῖν, ἀλλὰ τὸ μὲν νοσεῖν αἴτιος ἄλλης αἰτίας, τῆς ποιούσης τὴν νόσον. Ἡ δὲ πρόγνωσις τοῦ λατροῦ, τῆς ἐν αὐτῷ τέχνης· οὕτω καὶ τὸ ἐσόμενον ὑφ' ἡμῶν, οὐκ ἐκ τοῦ Θεοῦ τὴν αἰτίαν ἔχει, ἀλλὰ τὸ αὐτεξούσιον ἡμῶν θέλημα· οὐ κακὸν δὲ τὸ αὐτεξούσιον, εἰ ὡς ἐδόθη ἡμῖν, καὶ ἐφ' ᾧ ἐδόθη, χρησόμεθα αὐτῷ. Τὸ δὲ, προγῶναι τὸν Θεόν, τῆς προγνωστικῆς αὐτοῦ δυνάμεως. Ἄλλ' οὐδὲ αἱ τιμωραὶ ἡμῶν τὸν Θεόν ἔχουσιν αἴτιον. Οὐ γὰρ ὁ κριτὴς ἐστὶ τῆς τιμωρίας τοῦ πονηροῦ αἴτιος, εἰ καὶ αὐτὸς θέλων κρίνει· ἀλλ' αἴτιος μὲν ἐστὶν ὁ πταίσας τῆς ἑαυτοῦ τιμωρίας, ὁ δὲ κριτὴς τῆς δικαιούσης αἴτιος· ἀγαθὸν δὲ ἡ δικαιοσύνη. Εἰ γὰρ θέλων κρίνει, ἀλλ' οὐ κατὰ προηγούμενον θέλημα, ἀλλὰ κατὰ τὸ ἐπόμενον. Προηγούμενον μὲν ἐστὶ θέλημα, ὅπερ ἢ τις ἀφ' ἑαυτοῦ θέλει· ἐπόμενον δὲ, ὅπερ ἐκ τῆς τῶν γινόμενων αἰτίας· προηγουμένως γὰρ ἐξ ἑαυτοῦ εἰ θέλει ὁ Θεὸς πάντας ἀνθρώπους σωθῆναι, καὶ εἰς ἐπίγνωσιν ἀληθείας ἐλθεῖν. Ἀμαρτανόντων δὲ ἡμῶν, θέλει παιδεύεσθαι ἡμᾶς πρὸς τὸ συμφέρον· καὶ τὸ μὲν προηγούμενον θέλημα τοῦ Θεοῦ, τῆς ἀγαθότητός ἐστι, τὸ δὲ ἐπόμενον, τῆς δικαιούσης αὐτοῦ.

scilicet seipso « vult omnes homines salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire ».⁴⁶ Cum autem peccatus, utilitatis nostræ causa vult nos castigari. consequens vero, justitiæ⁴⁷.

π'. Ὅτι δὲ προῦρισεν ὁ Θεὸς τὰ πάντα κατὰ τὴν πρόγνωσιν αὐτοῦ, οὕτως γνωσόμεθα. Ἄτρεπτον τὸ

placet, sed aliis sita. At Deus non ex pœnitentia. non ex postera cognitione, sed ex pœnitentione judicat. Cum enim cuncta antequam fiant, pœnoscatur⁴⁴, juste, et provide, et utiliter unicuique pœfinit; ut quæ in nostra potestate sita sunt, iis quæ penes nos non sunt, respondeant. Aliud siquidem est cognitio, aliud pœnitotio, aliud agnitio, aliud item decretum, et aliud pœfinitio. Cognitio siquidem est, ea quæ sunt ac fiunt scire. Pœnitotio, est futura nosse antequam fiant. Agnitio, vera cognitio est, quæ post falsam accedit. Decretum vero, est judicium ac sententia de iis quæ jam facta sunt. Pœfinitio tandem, est judicium et sententia de futuris.

462 79. Pœscit⁴⁷ itaque Deus, ea quæ sponte ac libere acturi sumus, hoc est quæ in nostra potestate sita sunt, puta virtutem et vitium: ea vero pœfinit, quæ in arbitrio nostro minime consistunt. Ac vis quidem Dei pœsciens causam ex nobis nequaquam habet: verum ut quæ facturi sumus pœsciat, hoc a nobis proficiscitur. Nisi enim facturi essemus, ne ipse quidem, quod futurum non esset, pœcognosceret. Porro Dei pœsciencia certa et inviolabilis est: sed ipsa non est causa, cur omnino fiat, id quod futurum est: quin potius, quia hoc vel illud acturi sumus, idcirco pœnoscit. Multa autem pœnoscit, quæ ipsi minime grata sunt, quærumque propterea minime auctor est. Sicut nec medicus idcirco morbi causa est, quia futurum pœnovit, ut quis in morbum incidat: sed ægrotatio quidem ab alia causa proficiscitur, quæ morbum parit; medici vero pœsciencia ex ipsius arte oritur: ita pariter id quoque quod a nobis futurum est, Deum causam non habet, sed liberam nostram voluntatem. Atque libertas handquaquam mala est, si, veluti nobis, et ad quem usum concessa est, ea utamur. Quod autem pœnoscat Deus, id pœsciencia ejus potentie ascribendum est. Quin ne pœnarum quidem quæ nobis indiguntur, Deus auctor non est⁴⁸. Neque enim cur improbus pœnas luat, auctor est iudex, tametsi ipse libens sententiam ferat: verum is, qui facinus admisit, pœnam sibi ipse accersivit: justitiæ autem (quæ bona res est) causa est iudex. Quantumvis enim volens judicet, non tamen antecedenti voluntate, sed consequenti id facit. Itaque voluntas antecedens est, illud quod quis a seipso vult: consequens vero, id quod ex eorum quæ fiunt causa proficiscitur⁴⁹. Antecedenti enim Deus ex agnitionem veritatis venire⁴⁶. » Cum autem peccatus, Ita antecedens Dei voluntas, bonitatis ipsius est;

80. Quod autem omnia, pro sua pœsciencia, pœfinitur Deus, hinc colligemus. Deus mutationi

⁴⁴ Dan. xiii, 42. ⁴⁵ Lib. ii, De fide, cap. 50. ⁴⁶ Basil. hom. Quod Deus non sit causa malorum. ⁴⁷ Lib. ii De fide, cap. 29. ⁴⁸ I Tim. ii, 4. ⁴⁹ Vid. S. Thom. I part. quæst. 19, a. 7.

VARIE LECTIONES.

^h Basil. προηγούμενα μὲν ἐστὶ θελήματα, ὅπερ.

PATROL. GR. XCIV.

obnoxius non est, atque ex prænotione, non ex postera agnitione iudicat. Si igitur in diem iudicet et definit, in diem quoque id quod sit, cognoscit: quin etiam, ut quidam aiunt, nescientes quid dicant, pœnitentia ducitur; imo vitæ annos adjicit. Si enim pœnitentia ducitur, ut annos addat, profecto et voluntatem et cognitionem variabilem habet; quod tamen Deo indignum est. Quod si annos Ezechix adjectos ex Scriptura⁶² objiciatis; hoc scitote, non sic eos adiecisse Deum, quasi id ignorasset, aut non prælinisset: quin potius ipse ea quæ ad Ezechiam spectabant, et præscierat, et prælinierat: verum pro sua providentia, ut saluti nostræ consuleret, sermonem ita composuit, quo quanta esset pœnitentiæ vis, declararet. Nam quod pœnitentia adductus dicitur, id ex nobis assumptum est. Scriptura siquidem ad puerilem audientium imbecillitatem sese accommodans, humano more de Deo loquitur. Sicut enim dicitur: « Quare obdormis, Domine⁶³? » non quod Deus dormiat; sed quod patientiam ejus ac lenitatem, auxiliique dilationem, somnum appellet (apud nos enim ii qui somno tenentur, nulli operi ferunt), eodem modo pœnitentiæ vocabulum usurpavit. Sicut enim nos pœnitet, cum quis opibus, quibus eum auximus, male utitur: sic Deus, cum hominem condidisset, Saulque in regem unxisset, hique postea in peccatum lapsi essent, pœnitentia affectus dicitur: non quod Deum vere pœnituerit (quod enim futurum esset, hoc jam ante noverat), sed quod illi ea perpetua erant. Quapropter, et bona agere, et boni esse contendamus, ut in bonos fore præscivit, atque ad vitam æternam præordinavit.

81. Illud autem sciendum est, quod bonum præstantissimus ordo sit, unicuique quod natura suum est, conservans. Illud porro est virtus. Contra, malum ordinis dissolutio est, seu perturbatio. Porro bifariam bonum dicitur, vel id quod revera bonum est, ut ordo ille de quo diximus, vel id quod boni tantummodo speciem habet, uti voluptas, qua præter eum ordinem sensus titillatur; quod quidem bonum non est, sed potius malum. Sic malum duplici quoque modo dicitur, nempe, vel id quod vere malum est, sive quod præter ordinem naturæ congruentem, atque adversus Creatoris legem ex proprio consilio et voluntate fit (naturalis quippe ordo in hoc situs est, ut Creatori obediatur, perturbatio vero in contumacia), vel quod opinione duntaxat malum est: ut quod sensibus acerbum est, nobisque molestum, uti castigatio, quæ quidem bona potius et utilis est; quippe quæ ad naturalem ordinaria quidem mala dicuntur, quæ vere mala sunt, molestiam afferunt.

82. Quamobrem Deus, neque horum, neque illorum est causa, sicut ostendimus. Etsi enim illa

θεῖον, καὶ οὐκ ἐξ ἐπιγνώσεως. Εἰ οὖν καθ' ἡμέραν γινώσκει καθ' ἡμέραν μεταμελεῖται μὴ εἰδότες τί φασιν. Εἰ τίθησι, τρεπτὸν ἔχει· καὶ τοῦτο ἀνάξιο θεοῦ εἶναι τῷ Ἐζεχίᾳ ἀγνοῶν, οὐδὲ μὴ προορμὴν καὶ προέγνω, καὶ κίαν· προνοητικῶς δὲ ἐσωτηρίαν ἡμῶν, ἵνα δευρομεταμελεῖσθαι· δὲ λέγει γὰρ Γραφή ἀνθρωπικῶς πρὸς τὴν νηπιότητά· λέγεται, « Ἴνα τί ὕπνῃσθε, ἀλλὰ τὴν ἀνοχήν καὶ τὴν ὑπέρθεσιν τῆς λεσῆ· παρ' ἡμῖν γὰρ οὕτω καὶ μεταμέλεια. πλοῦτον, καὶ κακῶς ἐμεθα. Οὕτως τοῦ θεοῦ καὶ τὸν Σαούλ χρίσαν τῆσάντων αὐτῶν, μεθεοῦ μεταμεληθέντος· ἀλλὰ τούτων ἄξιον μενισώμεθα οὖν ποιῆσαι σθαι, ἵνα ὦμεν τῶν προωρισμένων εἰς ζωῆ

πα'. Ἰστέον δὲ, ὡς ἐκάστῳ τὸ κατὰ φύσιν· δὲ ἐστὶ καὶ ἀρετὴ· καὶ ἔχουν ἀταξία. Δις ὡς τως ἀγαθόν, ὡς ἡ βῆ ἀγαθόν, ἢ κατ' ἀσθησὴν τάξιν· ὅπερ οὐκ ἀκόν· καὶ ἡ κακία δὲ δικόν, τουτέστι τὸ παρὰ καὶ παρὰ τὸν νόμον τοῦ μῆν. Φυσικὴ γὰρ τάξ ἀταξία δὲ, ἢ παρακοῆ ἀσθησὴν λυπηρόν, καὶ ἦτις μᾶλλον ἀγαθόν ἐκατὰ φύσιν ἐπανάγουσ· ἐκούσια κακὰ, ἔντως· τὰ δὲ ἀκούσια, τὰ ἐπί

πα'. Οὐτε τούτων οὐ ὡς ἐδείξαμεν. Εἰ γὰρ·

⁶² Isa. xxxvii, 5. ⁶³ Psal. xliii, 13.

VARIÆ LECTIONES.

¹ Basil. et Reg. ἐσχηματίσαντο.

δοκεῖν κακὰ εἶναι, διὰ τὸ ἀηδὲς, καὶ διὰ τὸ παράθου- A
λον ἡμῶν, καὶ διαμαρτάνειν ἡμᾶς, τουτέστιν ἀπο-
τυγχάνειν τοῦ θεοῦτος κόπου ἰ, τῷ πρὸς τὴν ἡδονὴν
λίχνην, δικαίῳ λόγῳ ὁ Θεὸς ἐπάγει, παιδεύων πρὸς τὸ
συμφέρον, ἀλλὰ τῶν ἐκουσίων κακῶν ἡρτηται τὰ
ἀκούσια λεγόμενα κακὰ· ἀκολουθεῖ γὰρ τοῖς ἐκου-
σίοις κακοῖς τὰ ἀκούσια. Τιμωραὶ γὰρ, καὶ παι-
δεῖται, ὡς τὰ πολλὰ, πρὸς διόρθωσιν αἱ συμφοραὶ γί-
νονται, καὶ ἡ τοῦ μέλλοντος αἰῶνος κόλασις, τελεία
τῆς κακίας καὶ ἀμαρτίας ἀναίρεσις· ἢ, τὸ ἐναντίον
εἰπεῖν, τοῖς ἐπιποθοῦσι τὰς σωματικὰς παρὰ τὸν φυ-
σικὸν νόμον ἡδονὰς, καὶ τὰς διὰ ταύτας ἀμαρτίας, ἡ
ἀπορία τῆς τούτου χρήσεως ἔσται αἰωνία κόλασις.
Κόλασις γὰρ ἡ τοῦ ποθομένου ἀποτυχία. Ἄχρι γὰρ
ἀμαρτίας ἡδονῆς παρὰ τὸν νόμον τῆς φύσεως· αὕτη
δὲ διττὴ, ἡ ψυχικὴ, ἡ σωματικὴ· καὶ ψυχικὴ μὲν, ἡ
τῆς δόξης· ἔφεσις· σωματικὴ δὲ, βρῶσις, πόσις, ἀνε-
σις σώματος, ὕπνος, συνουσία γυναικῶν. Ταῦτα πάν-
τα φυσικὰ καὶ καλὰ κατὰ τὴν φυσικὴν τάξιν καὶ τὸν
νόμον τοῦ Κτίσαντος· γινόμενα· κακὰ δὲ, παρὰ τὸν
νόμον τοῦ Κτίσαντος, καὶ τὴν φυσικὴν τάξιν, καὶ
χρῆσιν.

πγ'. Φυσικὴ δὲ τάξις, τὸ ἐφίεσθαι τῆς παρὰ Θεοῦ
δόξης· τὸ δὲ τῆς παρ' ἀλλήλων δόξης ἐφίεσθαι, παρὰ
φύσιν. Θεῷ γὰρ μόνῳ, τῷ φύσει δοξαστῷ, πρέπει ἡ
παρὰ πάντων τῶν κτισμάτων αὐτοῦ δόξα· ἡμῖν δὲ
τὸ ταπεινωθῆναι Θεῷ, ὡς Δημιουργῷ, καὶ ἀλλήλοις,
διὰ τὸν νόμον τοῦ Κτίσαντος. Τοῦτο γὰρ τῆς πρὸς
τὸν Θεὸν ἀγάπης, καὶ τῆς πρὸς τὸν πλησίον τεκμή-
ριον. « Ἀγαπήσεις γὰρ Κύριον τὸν Θεόν σου, ἐξ
ὅλης τῆς καρδίας σου, καὶ τὸν πλησίον σου, ὡς σεαυ-
τόν. » Καί, « Πᾶς ὁ ὑψῶν ἑαυτὸν, ταπεινωθήσεται·
ὁ δὲ ταπεινώσας ἑαυτὸν, ὑψωθήσεται. » Ὡστε τὸ
ἀγαπᾶν τὴν παρ' ἀλλήλων δόξαν, ἀπιστίαν συνίστη-
σιν. « Οὐ δύνασθε γὰρ, φησὶ, πιστεῦειν εἰς ἐμὲ,
δόξαν παρ' ἀλλήλων λαμβάνοντες, καὶ τὴν δόξαν τοῦ
μόνου Θεοῦ οὐ ζητοῦντες.

πδ'. Πάλιν ἡ σωματικὴ ἡδονὴ, βρῶσις, καὶ τὰ
λοιπὰ, κατὰ τὴν φυσικὴν χρῆσιν, καὶ τὸν νόμον τοῦ
Κτίσαντος λαμβανόμενα, καλὰ· παρὰ δὲ τὸν νόμον
τοῦ Θεοῦ, καθ' ἡμετέραν γνώμην καὶ παράχρησιν
γινόμενα, κακὰ· οἷον βρῶσις καὶ πόσις, ὅσον πρὸς τὸ
ζῆν καὶ αἰῶστασιν τοῦ σώματος, καλὰ· ὁμοίως καὶ ὁ
ὕπνος, καὶ ἡ τῆς γυναικὸς χρῆσις, τὸ εἰδέναι τὸ ἴδιον
σκεῦος, καλόν. Τὸ δὲ πρὸς ἡδονὰς ἀλόγου· κερῆσθαι
βρῶσει, καὶ πόσει, καὶ γυναιξὶν ἀδιαφόρως, ἀλόγων
δίκεν, πονηρόν.

πε'. Διὰ οὖν τὴν κενὴν δόξαν, καὶ διὰ τὴν ἀμετρον
βρῶσιν, καὶ πόσιν, καὶ τὰς πορνείας, ἡ φιλαργυρία
τούτων ἔρεισμα, φθόνος τε, καὶ ἐριδὲς, καὶ πονηρίαί,
καὶ ψεύδος, καὶ συκοφανταί, καὶ ἀρπαγαί, καὶ φό-
νοι, καὶ τὸ πρὸς τὸν πλησίον μῖσος. Διὰ γὰρ τὸ

¹ Matth. xii, 57. ² Luc. xiv, 11. ³ Joan. v, 4.

VARIAE LECTIONES.

1 Λεγο σκοποῦ ἀκούσια.

quæ involuntaria mala dicuntur (sive quia mala
videntur nobis, sive propter injucunditatem, sive
quia præter consensum nostrum accidunt, ita ut
voluptatibus indulgendo necessarium laborem præ-
termittamus) justo judicio Deus infert, ad nostram
utilitatem castigans nos : attamen hæc involunta-
ria mala a voluntariis pendent. Voluntaria quippe
mala involuntaria sequuntur. Nam calamitates ad
emendationem ut plurimum conferunt, ut quæ
sint malorum vindictæ et castigationes. Quin et
futuri sæculi supplicium, nequitæ et peccati plena
abolitio est. Vel contra potius, expetentibus præter
naturæ legem carnales voluptates, et peccata, quæ
earum causa admittuntur, supplicium æternum
erit, eis uti non posse. Supplicium quippe est re
B concupita excidere. Nam voluptas quæ naturæ legi
repugnat, peccatum est : atque duplex est, animi
scilicet et corporis : animi quidem, ut gloriæ cu-
piditas ; corporis autem, ut cibus, potus, corporis
remissio, somnus, cum feminis commistio. Hæc
omnia naturalia sunt et bona, si secundum ordi-
nem naturæ Creatorisque legem fiant : mala vero,
si præter Creatoris legem, ordinem, usumque
naturæ.

83. Naturalis ordo est, ut gloriam quæ a Deo
est, cupiamus ; mutuam vero ab invicem gloriam
affectare, hoc naturæ repugnat. 464 Solum nam-
que Deum, qui sua natura gloriam meretur, ab
universis creaturis gloria affici debet ; nos autem
C Deo subjici par est, ut Conditore ; imo mutuo alios
aliis propter Conditore legem. Hoc siquidem
tum erga Deum, tum erga proximum, amoris
argumentum est. « Diliges enim Dominum Deum
ex toto corde tuo, et proximum tuum sicut te
ipsum ». Et : « Omnis qui se exaltat, humili-
abitur, et qui se humiliat exaltabitur ». Itaque
qui mutux gloriæ cupiditate flagrant, infidelitatis
argumentum produnt. « Non potestis credere,
inquit Christus, qui gloriam ab invicem accipitis,
et gloriam quæ a solo Deo est, non queritis ».

84. Rursus corporalis voluptas, hoc est cibus,
potus, ac reliqua, si secundum naturæ usum et
Conditore legem sumantur, bona sunt : sin præ-
ter Dei legem, pro nostro arbitrio, et per abu-
sum, mala. Exempli gratia, cibus et potus, qua-
tenus vitæ corporisque sustentationi inserviunt,
D bona sunt ; similiter et somnus, ususque mulie-
ris, ut quisque vas suum noverit, bonum est. Ad
voluptates autem abhorrentes a ratione uti cibo
et potu, ac mulieribus promiscue brutorum in-
star misceri, malum.

85. Quocirca inanem gloriam, necnon immo-
deratum cibum, et potum, scortationemque co-
mitantur avaritia, quæ horum adminiculum est,
invidiæ, rixæ, nequitæ, mendaciæ, calumniæ,
rapinæ, cædes, et odium proximi. Nam quia

« abundat iniquitas, refrigescit charitas multo-
rum ».⁷⁷ Porro multos dixit [Christus] eos scilicet
qui iniquitati addicti sunt. Ex naturalibus itaque,
suggerente diabolo, proficiscuntur ea quæ naturæ
repugnant.

86. Duo porro nobis adjumenta ad hæc omnia
suppetunt; nimirum ut vin nobis inferamus, et
orationi incumbamus. Conatus enim et oratio
dilectionis erga Deum sunt indicia. Nam humilitas
oratione declaratur. Tunc enim Dei potentiam
imploramus, cum imbecillitatem nostram agnos-
cimus. Illud porro scire oportet, eum a peccato
liberari, qui a judicio de aliis ferendo se abstinet.
Quippe neminem judicare, humilitatis signum
est. Nihil autem est, quod Dei opem sic provocet,
ut humilitas. « Vide, inquit, humilitatem meam
et laborem conatus mei: et dimitte omnia pec-
cata mea ».⁷⁸ Et: « Vide humilitatem meam et
eripe me »,⁷⁹ videlicet ab oppugnante hoste, peccato-
que et insipientia mea. Plurimum autem ad virtutem
confert, cum probis conversatio (homo enim imi-
tandi studiosum est animal), sensusque ab iis
avertere, quorum consuetudo ad vitium nos exstimu-
lat. Quantum enim ab oculis, tantum et a
corde. Ex hinc enim rerum sensibilium memoria
in anima perfricatur. Nobis autem incumbit, ut
mentem a rerum sensibilium recordatione abstra-
hamus, quo levibus alis sese attollens, ad spi-
ritualem solem advolet, et inaccessa nostrumque
captum superante pulchritudine collustretur.
Mens quippe nostra ex sensibilium memoria cras-
sitie contracta, ad ea deprimitur, atque a pul-
chritudinis illius quæ sola mente percipitur, con-
templatione - et possessione removetur. « Nemo
Consuetudine, tolerantia, et conatu cujusvis artis

87. Quapropter per vim et conatum, qui a
charitate proficiscatur, per orationem quam hu-
militas excitet, ac per rerum sensibilium, eorum-
que qui negligentius vivunt, fugam, neminem
judicantes, quinimo per humilitatem, consuetu-
dinemque bonorum, et obedientiam, salutem no-
stram operemur, absque ulla, sive cogitationum,
sive affectuum occultatione. Illud quippe malum
quod occultum est. Lux vero est, quidquid in aper-
tum prodit. Neque enim serpens ad solem gignit,
sed in cavernis: nec semen super terram jacens,
sed sub terra latens crescit. Sic malæ cogitatio-
nes, cum in apertum minime proferuntur, fru-
ctus in corruptionem edunt: bonæ vero in vitam
æternam, qua nobis omnibus perfrui concedatur,
per gratiam Domini nostri Jesu Christi, cui cum
Patre et Spiritu sancto honor et gloria sit, nunc
et semper et in sæcula sæculorum. Amen.

⁷⁷ Matth. xxiv, 12. ⁷⁸ Psal. xxiv, 18. ⁷⁹ Psal. cxviii, 153. ⁸⁰ Matth. vi, 24.

VARIÆ LECTIONES.

¹ Deest καὶ προσεύχεσθαι in Basil.

« πληθυνθῆναι τὴν ἀμαρτίαν, ἐφόγη ἡ ἀγάπη τῶν
πολλῶν. » Πολλοὺς δὲ ἔφη, τοὺς κεχρημένους τῇ
ἀνομίᾳ. Ἐκ τῶν φυσικῶν οὖν ἔρχονται τὰ παρὰ φύ-
σιν, τοῦ διαβόλου προσβάλλοντος.

πρὸς. Πρὸς πάντα ταῦτα δύο ἡμῖν τρόποι μέγιστοι
πρὸς βοήθειαν· τὸ βιάζεσθαι ἑαυτοὺς καὶ προσεύχε-
σθαι κ. Ἐνδειγμα γὰρ ἀγάπης πρὸς τὸν Θεόν, ἡ βία
καὶ ἡ προσευχὴ· ἔνδειγμα γὰρ ταπεινώσεως, ἡ
προσευχὴ. Ἐπιγινώσκοντες γὰρ τὴν οἰκείαν ἀσθένειαν,
τὴν τοῦ Θεοῦ ἐπικαλούμεθα δύναμιν. Δεῖ εἰ-
δεῖναι, ὅτι τὸ μὴ κρίνειν, λυτροῦται ἀπὸ ἀμαρτίας.
Τὸ γὰρ μὴ κρίνειν, ταπεινώσεως σημεῖον· οὐδὲν ἄλλως
προσκαλεῖται τὴν τοῦ Θεοῦ βοήθειαν, ὡς ἡ τα-
πεινώσις. « Ἴδε γὰρ, φησὶ, τὴν ταπεινώσιν μου, καὶ
τὸν κόπον τῆς βίας μου, καὶ ἄφες πάσας τὰς ἀμαρ-
τίας μου. » Καὶ, « Ἴδε τὴν ταπεινώσιν μου, καὶ ἔξω-
σε με »· δηλονότι, ἐκ τοῦ πολεμοῦντός με ἐχθροῦ, καὶ
τῆς ἀμαρτίας μου, καὶ ἀφροσύνης μου. Συμβάλλεται
δὲ πρὸς ἀρετὴν, καὶ ἡ μετὰ τῶν ἐναρέτων ἐπι-
γωγὴ· μιμητικὸν γὰρ ζῶον ὁ ἄνθρωπος· καὶ ἐπὶ
ἐχέσθαι τῆς κατ' αἴσθησιν ὁμιλίας τῶν ἐρεθιζόντων.
Ὅσον γὰρ ἀπὸ ὀφθαλμοῦ, τοσοῦτον καὶ ἀπὸ καρδίας.
Δι' αὐτῶν γὰρ ἡ μνήμη τῶν αἰσθητῶν τῇ ψυχῇ γι-
νεται. Πρόκειται δὲ ἡμῖν, χωρῖσαι τὸν νοῦν τῆς γνώ-
μης τῶν αἰσθητῶν, ἵνα κούφῳ πτερῶν πρὸς τι-
νοῦτον ἀναπτῆ ἥλιον καὶ τῷ ἀπροσίτῳ καὶ ἀμηχανῶν
αὐτοῦ κάλλει καταυγασθῆ. Παχύνεται γὰρ νοῦς ὅτι
τῆς μνήμης τῶν αἰσθητῶν, καὶ πρὸς αὐτὰ καθέλω-
ται, ἀφίσταται τῆς κατανοήσεως καὶ ἀπολαύσεως
τοῦ νοητοῦ κάλλους. « Οὐδεὶς γὰρ δύναται δυοῖς κ-
ρίοις δουλεύειν. » Ἐθεὶ κατορθοῦσιν οἱ ἄνθρωποι
πάσαν τέχνην, καὶ ἐπιμονῇ, καὶ βίᾳ.

enim potest duobus dominis **465** servire.⁸⁰
perfectionem adipiscuntur homines.

πρὸς. Διὰ βίας οὖν τῆς ἐξ ἀγάπης γινομένης, καὶ
προσευχῆς, τῆς ἐκ ταπεινώσεως, καὶ ἀποφυγῆς τῶν
αἰσθητῶν, καὶ τοῦ φυγεῖν τὴν τῶν ἀμελεστέρων
συννοήσιν, καὶ τοῦ μὴ κρίνειν, καὶ ταπεινώσεως
καὶ τῆς τῶν ἐναρέτων συναναστροφῆς, καὶ ὑπακοῆς
τῆν ἑαυτῶν σωτηρίαν κατεργασώμεθα· μὴ κρύπτου-
τες τοὺς λογισμοὺς, καὶ τὰ ἐν ἡμῖν πάθη. Πᾶν γὰρ
κρυπτόν, φαῦλον· τὸ δὲ φανερούμενον, φῶς ἐστίν.
Οὐ γὰρ γεννᾷ ὄφις ἐν ἡλίῳ, ἀλλ' ἐν φωλεῷ· οὐδὲ
σπόρος αὐξάνει ὑπὲρ γῆν κείμενος, ἀλλ' ὑπὸ γῆν
κρυπτόμενος. Οὕτω καὶ οἱ πονηροὶ λογισμοὶ μὴ
δημοσιευόμενοι, καρποφοροῦσιν εἰς φθοράν, καὶ εἰς
ἀγαθόν, εἰς ζωὴν αἰώνιον. Ἦς γένοιτο πάντας ἡμᾶς
ἐπιτυχεῖν, χάριτι τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ
μεθ' οὗ τῷ Πατρὶ ἡ δόξα, ἅμα τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν
καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

IN DISCEPTATIONES CUM SARACENO ADMONITIO.

Dialogo Joannis Damasceni contra Manichæos succedent disceptationes aliquot cum Saraceno, quas Latine hactenus ediderunt ex rudi nec recenti translatione, cujus Græcum textum obtinere non potui. Latere enim in bibliotheca Cæsarea testatur Lambecius cod. 257. Cæterum magnam ejus partem expiscari mihi licuit ex dialogis Theodori Abucaræ, qui ut suum 18, quem subjiciemus, ita et alios διὰ φωνῆς, ex ore Joannis nostri excepit: quod nemini in posterum dubium fore spero. Hic porro Theodorus perperam a Turriano accipitur pro Theodoro illo Cariæ in Thracia, vel Asia minori, episcopo, qui Photii partes primum adversus sanctum Ignatium secutus fuit. Nam, præterquam quod verisimile prorsus non est Theodorum, qui sancti Joannis Damasceni auditor fuerat, ætatem produxisse usque ad tempora celebratæ synodi octavæ, in qua Theodorus Cariæ defectionis suæ veniam petiit: aliunde certius est Theodorum Abucaram in Palæstina, aut saltem in Syria episcopatum inter Mahummedanos, Nestorianosque, et Jacobitas hæreticos gessisse, adversum quos dialogos varios scripsit. *Cara* vel *Cara* civitas Syriæ, seu Metopotamiæ fuit, quæ *Charram* olim dicebatur, veluti testatur Theodorus Antiochenus in commentario in cap. ix Amos. Τὸ μὲν ἐκ βόθρου, τινὲς ἔφασαν λέγεσθαι, τοῦτέστιν ἐκ Καρῶν, τῆς νῦν οὕτω λεγομένης, ποτὲ δὲ Χαβράν. Stephanus *De urbibus*, ejusdem nominis civitatem ad mare Rubrum fuisse sitam tradit. Guillelmus Tyrius narrat urbem aliam, quæ *Cara* vocaretur, exstitisse in Palæstina trans Jordanem, quæ metropolitæ Rabbathæ subjecta esset. Quidni posterioris hujus civitatis præsul Theodorus noster fuerit, qui, ut ex capite operum ipsius discimus, ab epistolis Arabicis fuit Thomæ patriarchæ Hierosolymitano, ut epistolam ejus ad Armenios Arabice scriberet, uti Græce Michael patriarchæ hujus presbyter et syn-cellus?

IOANNOΥ ΤΟΥ ΔΑΜΑΣΚΗΝΟΥ ΔΙΑΛΕΞΕΙΣ ΣΑΡΑΚΗΝΟΥ ΚΑΙ ΧΡΙΣΤΙΑΝΟΥ (*)

JOANNIS DAMASCENI DISCEPTATIO CHRISTIANI ET SARACENI.

Ἐρωτηθεὶς παρὰ Σαρακηνοῦ, Τί λέγεις τὸν Χριστόν;

καὶ βραχίων Θεοῦ, καὶ δύναμις καὶ ἄλλα μυστὰ

Πνεῦμα καὶ Λόγος Θεοῦ λέγεται.

466 1. Si interrogaris a Saraceno: Quid dicis Christum? dic ipsi: Verbum Dei, nec te existimes peccare; quia Verbum dicitur in Scriptura, et brachium Dei, et potentia Dei, et multa talia. Vicissim autem interroga ipsum et tu. A Scriptura tua quid dicitur Christus? Tum forte volet interrogare te et ipse aliud, cupiens sic effugere te: tu vero non respondeas ei, donec utique ad id respondeat, quod ab ipso sciscitatus eris. Necessitas enim coget ipsum, ut respondeat tibi, dicens: A Scriptura mea Spiritus et Verbum Dei dicitur. Tum rursus interroga ipsum: Verbum a Scriptura tua, creatumne, an increatum? Et si dicat, Increatum, dic ipsi, Ecce consentis mihi. Omne enim non creatum, sed increatum, Deus est. Si autem dixerit creatum

(*) Hujus disputationis recensionem alteram, breviorē quidem, sed integram, ex codice Vindobonensi ediderunt Gallandianæ Bibliothecæ continuatores. Vide inter Addenda. Eorr.

esse Verbum et Spiritum, tum quære: Et quis creavit Verbum Dei et Spiritum? Quod si necessitate coactus responderit, Deus ipse creavit, tum tu rursus: Ergo antequam Deus crearet Spiritum et Verbum, non habuit Spiritum neque Verbum. Quod cum audierit fugiet a te, non habens quod respondeat. Disceptantes enim sunt tales apud Saracenos, et omnino abominabiles et abjecti.

2. Quod si vero tu interrogatus a Saraceno, Verba Dei creata sunt, an increata? hæc enim proponunt adversum nos Saraceni problemata, potentius volentes ostendere, creatum esse Verbum Dei: quod non est: et si dicas, Creata; dicet tibi: Ecce dicis creatum Dei Verbum. Si autem dicas, Increata; statim occurret tibi: Ecce omnia eloquia Dei creata sunt, dii vero non sunt. Et ecce fateris, quoniam Christus cum Verbum sit Dei, non est Deus. Quapropter neque creata dicas, neque increata: sed sic responde ei: Ego unum solum Verbum Dei confiteor, quod increatum sit: omnem autem Scripturam non dico λόγια, id est, *verba*: sed *ρήματα*, id est *sermones* Dei. Et Saracenus: Et qualiter dicit David: «Eloquia Domini, eloquia casta?» Dic ei, quod tropologice locutus sit, et non cyriologice^b [κυριολογικῶς], id est non propria et firma verborum significatione. Et Saracenus: Quid est tropologia et cyriologia? Responde: Cyriologia quidem est firma et certa rei demonstratio: tropologia autem infirma demonstratio. Et Saracenus: Contingitne Prophetam proprio suo instinctu loqui? Dic ipsi: Consuetudo est prophetarum tropologice loqui: quale hoc: «Mare vidit et fugit». Ecce mare oculos non habet, neque est animatum. Et rursus idem Propheta velut animatum ipsum alloquitur: «Quid est tibi, mare, quod fugisti,» et quæ sequuntur. Et rursus ostensivum suppositionis^d. Dicit enim Deus ad Cain: «Maledictus tu a terra, 467 quæ aperuit os suum suscipere sanguinem fratris tui de manu tua.» Ecce ibi tropologice dixit *os*. Et: «Gladius meus devorabit carnes». Gladius enim scindit, non deglutit. Sic et *ρήματα*, id est, *sermones*, dicibiles et effabiles, dixit *λόγια*, id est *verba*, id est, interior solum in mente, seu ratione formata, sed (ut dictum est) *ρήματα*.

3. Si dicat tibi Saracenus: Qualiter descendit Deus in ventrem mulieris? dic ipsi sic: Utamur Scriptura tua et Scriptura mea. Et Scriptura tua dicit, quod præpurgavit Deus Mariam suam super omnem carnem mulieris, et descendit Spiritus et Verbum Dei in ipsam. Et Evangelium meum dicit: «Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi». Ecce una vox utrarumque dictionum, et unus intellectus. Cognosce autem et hoc, quoniam ad nostram proprietatem diceret Scripturam descensionem et ascensionem tropologice, non cyriologice. Proprie enim descendens et ascendens ipse [κυριολογικῶς] dicitur secundum philosophos. Deus a nem omnia continens, et a nullo continetur. Dixit enim quidam prophetarum: «Quis mensuravit man. aquam, et cælum palmo, et pugillo terram?» Et

^a Psal. xi, 7. ^b Psal. cxiii, 3. ^c Gen. iv, 11. ^d Deut. xxxii, 42. ^e Luc. i, 35. ^f Isa. xl, 22.

VARIÆ LECTIONES.

^a Tantilla hujusmodi hinc inde passim interjeci, et uncinis clausi, quæ vocibus aliis Græce enuntian posse non arbitror. ^b Id est proprie loquendo. ^c Ego mallet, fieri non potest ut Propheta infirmam demonstrationem afferat. ^d Id est, argumenti quod tractamus.

ὁ Λόγος ἄκτιστος [λέγεται, ἢ κτιστός *:]

καὶ τίς ἔκτισε τὸν Λόγον τοῦ Θεοῦ καὶ τὸ Πνεῦμα;...
πρὸ οὖν κτίσαι τὸν Θεόν, Λόγον καὶ Πνεῦμα, ἀρατῆ
χωρὶς Λόγου καὶ Πνεύματος.

τὰ λόγια Κυρίου κτιστά εἰσιν ἢ ἄκτιστα; ταῦτα γὰρ
προβάλλονται. . . . θέλοντες ἀποδείξει κτιστὸν
εἶναι τὸν Λόγον τοῦ Θεοῦ, ὅπερ οὐκ ἔστιν. Εἰ μὲν γὰρ
εἴπης, Κτιστά εἰσιν· εἶπαι σοι. . . . εἰ δὲ εἴπης,
ἄκτιστα, ἔρεῖ σοι· ὅτι ἰδοὺ πάντα λόγια Θεοῦ ὅτι
ἀρχοντα, κτιστά μὲν εἰσι, θεοὶ δὲ οὐκ εἰσὶ· καὶ ἰδοὺ
σύ ὁμολογεῖς, ὅτι ὁ Χριστὸς ὢν Λόγος τοῦ Θεοῦ,
οὐκ ἔστι Θεός· διὸ μήτε κτιστά, εἴπης, μήτε ἄκτιστα·
ἀλλ' εἰπέ αὐτῷ· Ἐγὼ ἓνα μόνον Λόγον τοῦ Θεοῦ
ὁμολογῶ ἄκτιστον ὄντα· τὴν δὲ πᾶσαν τὴν Γραφί-
μου, οὐ λέγω λόγια, ἀλλὰ ῥήματα Θεοῦ. Καὶ ὁ Σαρα-
κηνός. Καὶ πῶς λέγει ὁ Δαθιδ· «Τὰ λόγια Κυρίου, λόγια
ἀγνά;» . . . ὁ Προφήτης τροπολογικῶς, καὶ οὐ
κυριολογικῶς^b. . . . Καὶ τί ἔστι τροπολογία καὶ
κυριολογία; Κυριολογία μὲν ἔστι βεβαία ἀπίδει-
ξις τοῦ πράγματος· τροπολογία δὲ, ἀβέβαιος ἀπί-
δειξις. . . . ἐν τοῖς προφήταις ἔθος ἔστι, ὡς
τὸ, «Ἡ θάλασσα εἶδεν, καὶ ἔφυγεν»· ἰδοὺ ἡ θά-
λασσα ὀφθαλμοῦς οὐκ ἔχει. Οὐ γὰρ ἔστιν ἐμφύχως·
καὶ πάλιν. . . .

«Τί σοί ἐστι, θάλασσα, ὅτι ἔφυγες;» καὶ τὴ
ἐξῆς. [Καὶ πάλιν ἀποδεικτικὸν τῆς ὑποθέσεως· εἶπε
γὰρ ὁ Θεὸς πρὸς Κάϊν· «Ἐπικατάρατος σὺ ἀπὸ τῆς
γῆς, ἢ ἔχανε τὸ στόμα αὐτῆς δέξασθαι τὸ αἷμα τοῦ
ἀδελφοῦ σου ἐκ χειρὸς σου.». . . Καὶ, «Ἡ μάχαιρά
μου φάγεται κρέα.» Ἡ γὰρ μάχαιρα κατατέμνει
μὲν, οὐ καταπίνει δέ. Οὕτω καὶ ῥήματα ἐκάλεσε
λόγια, ἅπερ οὐκ εἰσὶ λόγια, . . . ῥήματα.

bene. Omnes aquæ simplex comprehensio manus Dei sunt; et omnem cælum palmus, et omnis terra, pugillus: qualiter igitur contingit, ipsum in propria manu omnia continentem descendere et ascendere?

4. Si interrogatus fueris a Saraceno, dicente, Si Deus erat Christus, qualiter comedit et bibit et dormivit, et crucifixus est, et mortuus est, et quæ deinceps, dic ipsi: Quoniam ante sæcula Verbum Dei, quod creavit omnia, secundum quod testatur Scriptura mea et Scriptura tua, ipsum creavit ex carne sanctæ Virginis, hominem perfectum et animatum et intelligentem: ille comedit, bibit, et dormivit; Verbum scilicet, secundum quod Verbum Dei: Verbum autem Dei non comedit, neque bibit, neque dormivit, neque crucifixum est, neque mortuum; sed caro quam assumpsit ex sancta Virgine, illa crucifixa est. Cognoscis autem, quoniam Christus dupliciter [natura^e], unus autem hypostasi. Non enim dicitur, Est æternum^f Verbum Dei et post assumptionem carnis anhypostaticum [ἀνοποστατικόν], id est non personale vel naturale. Non enim apposita est Trinitati quarta persona post ineffabilem unionem carnis.

ε'.
γετε Θεόν, ἀπέθανε; . . . οὐκ ἀπέθανε· θαρ-
ζών τῇ Γραφικῇ^δ ἀποδείξει.

πρῶτος ἄνθρωπος ὑπνωσε, καὶ τὴν πλευρὰν ἀζηρέθη.

ζ'. Ἰδοὺπέπληγμαί ἐν τινι τόπω τῶν σαρκῶν μου· καὶ ἡ σὰρξ πληγεῖσα μώλωπα ἀπετέλεσε, καὶ ἐν τῷ μώλωπι ἐγένετο σκώληξ· τίς οὖν αὐτὸν ἐπλασεν. . . . εἰπομεν, ὅτι μετὰ τὴν πρῶτην ἑβδομάδα τῆς κοσμοποιίας, οὐδαμῶς εὐρίσκομεν πλάσαντά τι πῶποτε. Μετὰ δὲ τὴν παράθασιν κατεκρίθη ἡ γῆ ἀκάνθας καὶ τριβόλους ἀνατέλλειν. Τότε οὖν καὶ ἡ σὰρξ ἡμῶν κατακριθεῖσα, B [μέχρι τοῦ νῦν] φθειρας καὶ σκώληκας ἀνατέλλει.

ζ. ΣΑΡΑΚΗΝΟΣ. Τίνα λέγετε αἴτιον καλοῦ τε καὶ κακοῦ;

ΧΡΙΣΤΙΑΝΟΣ. Πάντων τῶν ἀγαθῶν [αἰτιὸν φαμεν] τὸν Θεόν, κακοῦ δὲ οὐ.

ΣΑΡΑΚ. Καὶ τοῦ κακοῦ τίνα λέγεις αἴτιον εἶναι;

ΧΡΙΣΤ. Τοῦτο ἐκ τῆς ἡμετέρας βραθυμίας εἶναι, καὶ τῆς διαδόλου πανουργίας.

ΣΑΡΑΚ. Χάριν τίνος;

ΧΡΙΣΤ. Διὰ τὸ αὐτεξούσιον.

ΣΑΡΑΚ. Τί οὖν; Αὐτεξούσιος εἶ, καὶ ὅσα θέλεις C δύνασαι ποιεῖν;

ΧΡΙΣΤ. Πέπλασμα: ὑπὸ Θεοῦ αὐτεξούσιος.

ΣΑΡΑΚ. [Διὰ τί;]

ΧΡΙΣΤ. Τὰ κατὰ μὲν πράττων, οὐ φοβοῦμαι τὸν νόμον, ἀλλὰ καὶ τιμῶμαι, καὶ ἐλεοῦμαι ὑπὸ τοῦ Θεοῦ. Ὁμοίως καὶ ὁ διάβολος καὶ ἡμάρτηκε, καὶ ὁ Θεὸς τῆς ἰδίας τάξεως ἐξέσωσεν αὐ-

^f Theod. c. 37. ^δ Ibid. ^ε Gen. iii 13. Theod. c. 35.

5. Et si te⁷ interroget Saracenus: Quem dicitis Deum, mortuus est? responde tu: Non mortuus est: confidens Scripturæ [et] demonstrationi. Dicit enim Scriptura de hoc. Venit enim naturalis mors adversus hominum memoriam dominans, id est, subjiciens, ut in nobis omnia. Sed perfectus primus homo dormivit, et costa spoliatus est.

6. Et Saracenus: Ecce plagatus sum in aliqua parte carniū mearum, et percussa caro cicatricem contraxit, et in cicatrice factus est vermis: quis igitur ipsum plasmavit? Dic ipsi, ut prædiximus, quoniam post primam hebdomadam creationis mundi non invenimus quodcumque aliquando, vel plasmantem hominem, vel formatum; sed præcepto Dei quod præcepit in prima hebdomada, finivit quæ sunt. Post transgressionem autem condemnata est terra spinas et tribulos germinare⁹. Tunc utique et caro nostra condemnata, usque hodie pediculos et vermes germinat.

7. SARACENUS. Quam dicitis¹⁰ causam mali et boni?

CHRISTIANUS. Omnium bonorum aivus causam Deum, mali autem nihil^h.

SARAC. Quam dicis causam mali?

CHRIST. A sententia diabolium existentem manifestum et nos hominesⁱ.

SARAC. Propter quid?

CHRIST. Propter liberum arbitrium.

SARAC. Quid igitur? Liberum arbitrium^j, et quoniam quæcumque vis facere?

CHRIST. Plasmatus sum a Deo liber arbitrio.

SARAC. Propter quid^k?

CHRIST. Male facere et bene facere, quod est bonum et malum. Gratia hujus mala quidem faciens, punior a lege Dei: bona autem operans, non timeo legem, sed **468** et honoror, et misericor-

VARIE LECTIONES.

^e natura, τῇ φύσει. ^f Leg. externum. ^g Legit interpret γραφῇ καὶ. ^h Lege non. ⁱ Hæc absque sunt et depravata. Melius apud Theod. aio hoc ex nostra socordia esse, et ex diaboli versutia. ^j Imo verte: Liberi arbitrii es, et quæcumque vis potes facere. ^k Hæc usque ad bona autem, desunt apud Theod. necessario supplenda.

πίπτον, [ἀφ' ἑαυτοῦ] ἢ καὶ ὑπὸ ἄλλου σπειρόμενον ἅ
πάλιν βλαστάνει, μὴ πλαττεμένον ὑπὸ τινος, ἀλλὰ
τῷ προστάγματι τοῦ Θεοῦ ὑπακούον· ἰδοὺ κἀγὼ, ὡς
καὶ πρῶτον ἔφην, αὐτεξούσιος ὢν, ὅπου ἂν σπειρω,
κἂν εἰς ἰδίαν γυναῖκα, κἂν εἰς ἄλλοτριαν, τῇ ἰδίᾳ
ἐξουσίᾳ χρώμενος, ἀναβλαστάνει καὶ γίνεται τῷ
πρῶτῳ προστάγματι τοῦ Θεοῦ ὑπακούουσα· οὐχ
ὅτι καὶ νῦν καθ' ἑκάστην ἡμέραν ὁ Θεὸς πλάττει
καὶ ἐργάζεται· ἐπειδὴ ἐν τῇ πρώτῃ ἐβδομάδι πε-
ποίηκεν ὁ Θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν, καὶ πάντα
τὸν κόσμον ἐν ἡμέραις ἕξι, καὶ τῇ ἡμέρᾳ τῇ ἑβδόμῃ
κατέπαυσεν ἀπὸ πάντων τῶν ἔργων αὐτοῦ, ὧν ἤρξατο
ποιεῖν, καθὸ τι ἡ ἐμὴ Γραφή μαρτυρεῖ.

ΣΑΡΑΚ. Καὶ πῶς φησιν ὁ Θεὸς πρὸς Ἱερεμίαν,
« Πρὸ τοῦ μὲν πλάσαι σε ἐν κοιλίᾳ, ἐπίσταμαί σε,
καὶ ἐκ μήτρας ἠγάσά σε; » [Πάντως οὖν ἐν μήτρᾳ
ἐπλασεν.]

ΧΡΙΣΤ. Ἐμφύχον καὶ σπερματικὴν δύναμιν
Ἄδὰμ ἐν τῇ κοιλίᾳ ἔχων, ἐγέννησε τὸν Σηθ, καθὼς
ἔφην, ὁ Σηθ καὶ Ἐνὼς, καὶ ἕκαστος ἀνθρώπος
προέχων ἐν τῇ κοιλίᾳ αὐτοῦ υἱόν, καὶ ὁ υἱὸς ἐγέν-
νησε [μέχρι τοῦ παρόντος.] Τὸ δὲ, « ἐκ μήτρας
ἠγάσά σε, » [ἐννοεῖ ἐκείνην, ἥτις ἀληθῶς ἐγέν-
νησε τέκνα Θεοῦ κατὰ τὴν μαρτυρίαν τοῦ ἁγίου
Εὐαγγελίου.]

ΣΑΡΑΚ. Τοὺς ποιούντας τὸ θέλημα τοῦ Θεοῦ,
καλοὺς λέγεις ἢ κακοὺς;

[**ΧΡΙΣΤ.** Θέλεις εἰπεῖν, ὅτι ὁ Χριστὸς ἄκων πέ-
πονθεν; καὶ ἐὰν εἶπω σοι καλοὺς, φήσεις πρὸς με·
Ἵπαγε,] ἀποδέχου καὶ τοὺς Ἰουδαίους, ὡς τὸ θέ-
λημα τοῦ Θεοῦ σου ποιήσαντας.

[**ΣΑΡΑΚ.** Καὶ τοῦτό σοι ἤθελον εἰπεῖν.

ΧΡΙΣΤ. Τί] σὺ λέγεις θέλημα εἶναι; Ἐγὼ λέγω
τὴν ἀνοχὴν καὶ μακροθυμίαν.

τοῦ Θεοῦ εἰπόντος, « Μὴ κλέψῃς, μὴ πορνεύσῃς, μὴ
φονεύσῃς, » θέλει ἵνα κλέψωμεν, ἢ πορνεύσωμεν, ἢ
φονεύσωμεν;

ΣΑΡΑΚ. Οὐχί· εἰ γὰρ ἤθελεν, [οὐκ εἶπα
τοῦτο.

ΧΡΙΣΤ. Δόξα τῷ Θεῷ, ὅτι σὺ ὠμολόγησας.] Ἰδοὺ
συνέθου μοι, ὅτι

καὶ ὅτι οὐ θέλει ὁ Θεὸς ἵνα κλέπτωμεν,
ἢ πορνεύσωμεν, ἢ φονεύσωμεν. Καὶ ἐὰν ἄρτι ἀνα-
στάς κλέψω, ἢ πορνεύσω, ἢ φονεύσω, τί αὐτὸ λέ-
γεις; θέλημα Θεοῦ, ἢ . . . ἢ ἀνοχὴν, ἢ μακροθυ-
μίαν;

ἦ. **ΣΑΡΑΚ.** Τί ἐστὶ παρά σοι μαίζων, ὁ ἀγιά-
ζων, ἢ ὁ ἀγιαζόμενος;

vel ab alio seminatum, regerminat, non plasmatum
ab aliquo, sed præcepto Dei obediens. Ecce et ego,
quemadmodum prædicebam, liber arbitrio existi-
stens, ubi utique semino, sive in propriam uxorem,
sive in alienam, libero arbitrio utens, germinat,
et sit præcepto Dei obediens: non quoniam et nunc
secundum unamquamque diem plasmatur, et opera-
tur; quia in prima hebdomada fecit **469** Deus
cælum et terram, et universum mundum in sex
diebus, et die septima requievit ab omnibus operi-
bus ejus quæ incepit facere, secundum quod Scri-
ptura testatur mea.

SARAC. Qualiter ait Deus ad Jeremiam: « Prius-
quam te formarem in utero scivi te, et ex matrice
sanctificavi te¹⁴. » Omnino igitur in ventre pla-
sinavit.

CHRIST. Animatam et seminativam potentiam
Adam in ventre habens, genuit Seth, quemadmo-
dum dicebam: Seth et Enos et unusquisque homo
præhabens in ventre suum filium, et filius item
genuit, usque ad præsens. Illud vero, « ex utero
sanctificavi te, » intellige eam, quæ vere genuit fi-
lios Dei, secundum testimonium sancti Evan-
gelii.

SARAC. Facientes voluntatem Dei, bonos dicis
vel malos?

CHRIST. Dicere vis, quoniam Christus nolens
passus est? et si dicam tibi, bonos, dices mihi:
Vade, adores deos¹⁵, quoniam voluntatem Dei tul-
fecerunt.

SARAC. Et hoc tibi volebam dicere.

CHRIST. Quid tu dicis voluntatem esse? Ego
dico sustinentiam et longanimitatem.

SARAC. Unde hoc ostendere potes?

CHRIST. Per rem: quia, sedente me et te, vel
stantibus, potest quis ex libero arbitrio sive stare,
vel moveri. Et, numquid dicente Deo: « Non fur-
beris, non fornicaberis, non occides¹⁶. » vult ut
furemur, vel fornicemur, vel occidamus?

SARAC. Non. Si enim vellet, non utique diceret
hoc.

CHRIST. Gloria Deo, quoniam tu confessus es.
Ecce concordas mihi, quoniam nullus ex nobis,
D sive potest surgere, sive vivere: et quoniam non
vult Deus ut furemur, vel fornicemur, vel occi-
damus. Et si nunc exurgens, furer, vel forni-
cer, vel occidam, quid ipsam dicis? Voluntatem,
vel confessionem¹⁷, vel sustinentiam, vel longani-
mitatem?

8. **SARAC.** Quis est apud te major, qui sanctifi-
cat, vel qui sanctificatur?

CHRIST. Quid vis dicere, cognosco.

SARAC. Si enim nosti, responde mihi.

CHRIST. Si tibi dicam, qui sanctificat; dicēs

¹⁴ Jerem. 1, 5. ¹⁵ Exod. 22, 13-15.

VARIÆ LECTIONES.

¹ Forte *aduptes Judæos*. ² *Suspecta vox*.

mibi : Valet, adora Joannem Baptistam baptizantem et sanctificantem Christum tuum.

SARAC. Sic tibi volebam dicere.

CHRIST. Superveniente te cum servo tuo in balneo, et ablutus, et mundatus ab ipso, quem habes dicere majorem? Illum miserum servum et argento emptum, vel te mundatum ab ipso, sicque et dominum ipsius existentem?

SARAC. Meipsum majorem dico, qui possideo, quam illum qui a me possidetur.

CHRIST. Gratias ago Deo. Sic mihi intellige Joannem, ut servum et famulum ministrantem Christo in sancto baptisate in Jordane, in quo baptizatus Salvator meus, eorum qui illic in cavernis latent, draconum et perniciosorum dæmonum capita stravit.

470 Ex ejusdem (Theodori Abucaræ cognominati episcopi Carorum) concertationibus cum Saracenis, ex ore Joannis Damasceni.

SARACENUS. Dic mihi, episcopo, eratne mundus idolorum cultui deditus, antequam Moyses Judaismum prædicaret?

THEODORUS. Omnino.

SARAC. Quando Moyses Judaismum docebat, ultra pars mundi rectæ religioni videtur addicta fuisse, quæ Judaismum amplexa est; an quæ in idololatria, rejecto Moyse, perseveravit?

THEOD. Quæ Judaismum amplexa est.

SARAC. Postea cum venit Christus, Christianismum prædicans, ultra pars videtur tibi religionem veram coluisse, quæ Christianismum amplexa est; an quæ in Judaismo firmissime permansit?

THEOD. Quæ Christianismum amplexa est.

SARAC. Insequenti vero tempore, cum venisset Muchamethus Margarismum Esclanismumve annuntians, ultra pars videtur tibi Deum rite colere, quæ Esclanismum suscepit; an quæ mansit in Christianismo, Muchametho nolens auscultare?

THEOD. Quæ mansit in Christianismo.

SARAC. Conclusionem hanc postremam intulisti propositionibus minime consentaneam.

THEOD. Ergo oportebat ut ex falsis propositionibus conclusionem deducerem? Non enim, ut opinatus es, fide digni Christus et Moyses fuerunt, quia prædicabant et docebant, ut Muchametho credamus, quia prædicavit et docuit: verum auscultata, unde uterque fide dignus habitus fuit. Quando Moyses a Deo mittebatur, respondit illi: « Ecce vado, et dicent mihi: Non apparuit tibi Dominus, neque Deus misit te. Quid faciam? » Cui Deus, « Quid est hoc, inquit, quod habes in manu tua? » Et respondit, « virga. » Tum dixit ei Deus. « Projice eam. » Quæ projecta cum esset, versa est in serpentem. Rursus vero cum manu prehendisset,

¹⁶ Exod. iv, 1.

ΧΡΙΣΤ. Ἐπερχομένου σου μετὰ τοῦ δούλου σου ἐν τῷ βαλανείῳ, λουόμενος, καὶ καθαιρόμενος ὑπὸ αὐτοῦ, τίνα ἔχεις λέγειν μείζονα; Ἐκεῖνον τὸν οἰκτρὸν δούλον καὶ ἀργυρώνητον, ἢ σαυτόν τὸν καθαρθέντα ὑπὸ αὐτοῦ, [καὶ οὕτως καὶ δεσπότην αὐτοῦ ὑπάρχοντα ;]

Saracenus autem valde admirans et deficiens, recessit et nihil apponens ad ipsam alterum.

Ἐκ τῶν πρὸς τοὺς Συβρακηνοὺς ἀντιρρήσεων τῶν αὐτοῦ (Θεοδώρου τοῦ τὸ ἐπίκλην Ἄβουκαρᾶ ἐπισκόπου Καρῶν) διὰ φωνῆς Ἰωάννου Δαμασκηνοῦ.

ΣΑΡΑΚΗΝΟΣ. Εἰπέ μοι, ὦ ἐπίσκοπε· οὐ κατεδωλος ἦν ὁ κόσμος πρὸ τοῦ Μωϋσέως τὸν Ἰουδαϊσμὸν κηρύξαι;

ΘΕΟΔΩΡΟΣ. Δηλαδῆ.

ΣΑΡΑΚ. Ἦνίκα Μωϋσῆς Ἰουδαΐζειν ἐδίδακε, πότερον μέρος τοῦ κόσμου εὐσεβεῖν σοι φαίνεται, τὸ δεξάμενον τὸν Ἰουδαϊσμὸν, ἢ τὸ μείναν εἰδωλολατρῶν, τῷ Μωυσαίμῃ πειθόμενον;

C ΘΕΟΔ. Τὸ δεξάμενον.

ΣΑΡΑΚ. Εἶτα, ὡς καὶ μετὰ καιροῦς ἦλθεν ὁ Χριστὸς τὸν Χριστιανισμὸν κηρύττων, πότερον μέρος σοι φαίνεται εὐσεβεῖν, τὸ δεξάμενον τὸν Χριστιανισμὸν, ἢ τὸ μείναν ἐν τῷ Ἰουδαϊσμῷ ἀμετάθετον;

ΘΕΟΔ. Τὸ δεξάμενον τὸν Χριστιανισμὸν.

ΣΑΡΑΚ. Εἶτα, ὡς μετὰ καιροῦς ἦλθεν ὁ Μουχαμέθ κηρύττων τὸν Μαγαρισμὸν, πότερον μέρος φαίνεται σοι εὐσεβεῖν, τὸ δεξάμενον τὸν Μαγαρισμὸν, ἢ τὸ μείναν ἐν τῷ Χριστιανισμῷ, τῷ Μουχαμέθ μὴ πειθόμενον;

ΘΕΟΔ. Τὸ μείναν ἐν τῷ Χριστιανισμῷ.

ΣΑΡΑΚ. Ἀνάρμοστον ταῖς προτάσεις τὸ ἔσχετον ἐπήνεγκας συμπέρασμα.

D ΘΕΟΔ. Οὐκοῦν ἀναγκαῖόν μοι ψευδέσει προτάσεις συμπεράναι; Οὐ γὰρ, ὡς ὑπελιθφας, ἀξιόδεκτοι γέγονασιν, ὃ τε Μωϋσῆς καὶ ὁ Χριστὸς, διότι ἐκέρυττον καὶ ἐδίδασκον, ἵνα καὶ ὁ Μουχαμέθ ἐκ τοῦ κηρύττειν καὶ διδάσκειν πιστευθῇ· ἀλλ' ἀκουσον ἐκατέρου τὸ ἀξιόπιστον· ἠνίκα μέντοι παρὰ Θεοῦ ἀπεστέλλετο ὁ Μωϋσῆς, ἀπεκρίθη τῷ Θεῷ· « Ἰδοὺ ὑπάγω, καὶ λέγούσι μοι. Οὐκ εἶδες Θεόν, οὐδὲ Θεὸς ἀπέσταλκέ σε, τί ποιήσω; » Καὶ φησι πρὸς αὐτὸν ὁ Θεός· « Τί τοῦτο τὸ ἐν τῇ χειρὶ σου; » Καὶ εἶπε· « Ράβδος. » Καὶ λέγει αὐτῷ· « Ρίψον αὐτήν. » Καὶ ριψέισα γέγονεν ὄφεις. Καὶ πάλιν κρατηθεῖσα γέγονε ράβδος· εἶτα λέγει ὁ Θεὸς αὐτῷ· « Ἐμβάλαι

τὴν χεῖρά σου εἰς τὸν κόλπον σου. » Καὶ ἐμβληθεῖσα ἄ-
 ἐξεβλήθη λελεπτρωμένη· καὶ αὐθις ἐμβληθεῖσα ἐξ-
 εβλήθη ἀλώδητος. Καὶ φησιν ὁ Θεὸς πρὸς αὐτόν·
 « Ἐὰν μὴ πιστεύσωσι τῷ πρώτῳ σημεῖῳ, μηδὲ
 τῷ δευτέρῳ, ποιήσον τὸ ὕδωρ αἷμα. » Καὶ οὕτως
 ἀποσταλεῖς ὁ Μωϋσῆς, ἐποίησε, καὶ ἐπιστώ-
 θησαν οἱ λόγοι αὐτοῦ διὰ τῶν ἔργων αὐτοῦ. Ναὶ
 ἦ οὐχί;

ΣΑΡΑΚ. Πάντως.

ΘΕΟΔ. Ἦλθεν ὁ Χριστὸς τὴν πρὸς Θεοῦ ἀποστο-
 λὴν ἑαυτῷ ἐπικυρῶν· οὐ τῇ Μωϋσείῳ καὶ μόνον
 προφητείᾳ μαρτυρούμενος, ἀλλὰ σημεῖοις, τέρασι,
 καὶ ποικίλαις δυνάμεσι μετ' ἐκείνην ἑαυτὸν πιστού-
 μενος.

ΣΑΡΑΚ. Τίσι δὴ τοῦτοις;

ΘΕΟΔ. Ἀσποροσυλλήψει, καὶ ἀνάνδρῳ μητρὶ,
 καὶ ἐκ παρθένου γεννήσει, ὕδατος εἰς οἶνον μετα-
 βολῇ· ἔτι μετὰ ταῦτα οὐκ ἀπεμφανῆς, ἀλλὰ καὶ
 λίαν ἀρίθηνος ἢ τῶν τυφλῶν ὀμμάτωσις, ἢ τῶν λε-
 πρῶν κάθαρσις, τῶν παρῆτων ἢ σφιξίς, τῶν ποικί-
 λων νοσημάτων ἢ θεραπεία, ἢ ἐπὶ τοῦ ἔρους τῆς
 θεότητος αὐτοῦ φανέρωσις, τῶν δαιμόνων ἢ δειξις,
 καὶ τῶν πολλῶν χιλιάδιον ἐξ ὀλίγων ἄρτων καὶ
 ἰχθύων ἢ ἐμπλησις, καὶ τῶν νεκρῶν ὡς ἐξ ὕπνου ἢ
 ἔγερσις, καὶ ἀπαξιαπλῶς τῆς φύσεως τῶν σφαλμά-
 των ἢ ἀνάπλασις. Τί πρὸς ταῦτα φῆς, Σαρρακηνέ;
 μὴ ἐλάττωσι τῶν Μωϋσαϊκῶν σημείων ἑαυτὸν ὁ
 Χριστὸς ἐπιστώσατο ἐπιδείξεισιν;

ΣΑΡΑΚ. Οὐδαμῶς.

ΘΕΟΔ. Οὗτος ὁ ὑπὸ τοῦ Μωϋσείῳ προδηλωθεῖς,
 καὶ τοσοῦτοις καὶ τοιοῦτοις ἑαυτὸν πιστωσόμενος
 σημεῖοις πρὸς Θεοῦ ἐληλυθέναι, παρεγγυᾶται τοῖς
 ἑαυτοῦ μαθηταῖς λέγων· « Ὁ νόμος καὶ οἱ προ-
 φῆται μέχρι Ἰωάννου τοῦ Βαπτιστοῦ. Ὁ ἔχων τὰ
 ὦτα ἀκούειν, ἀκουέτω. » Ποῦ τοίνυν ὁ προφήτης
 ὤμων; οὐκ ἄδηλον.

¹⁷ ibid. 2-9. ¹⁸ Luc. xvi, 6.

A virga facta est. Deinde dixit ei Deus : « Mite ma-
 num tuam in sinum tuum. » Quam cum misisset
 protuliteam leprosam. Rursum vero immissa, educta
 est sana. Et ait Deus ei : « Si non crediderint pri-
 mo signo, neque secundo, facito ex aqua sangui-
 nem ¹⁷. » Moyses itaque, cum hoc modo missus
 fuisset, hæc fecit, et propter opera sermonibus
 ejus fides habita est. Sic est, annon?

SARAC. Ita plane.

THEOD. Venit Christus, seque a Deo missum
 comprobavit, non ex solo Moysis vaticinio testi-
 monium habens, verum et insuper signis, por-
 tentis, variisque virtutibus sibi fidem astruens.

SARAC. Quibusnam istis?

B THEOD. Conceptus sine semine ex matre non
 conjuncta viro, et ex virgine natus; mutata aqua
 in vinum: tum deinde non obscura, sed manifesta
 admodum oculorum cæcis restitutione, leprosoꝝ
 expurgatione, paralyticorum corroboracione, om-
 nigenorumque morborum curatione, divinitatis suæ
 in monte ostensione, expulsionem dæmonum, mul-
 torum millium hominum paucis ex panibus pisci-
 busque refectio, mortuorum velut e somno lapsa
 erat, instauratione. Quid ais ad hæc, Saracene? an
 minoribus quam Moyses, signis **471** et iudiciis fi-
 dem sibi astruxit Christus?

SARAC. Nequaquam.

C THEOD. Hic ergo a Moÿse prius declaratus, cum
 tot tantisque signis sese a Deo venisse common-
 strasset, discipulis suis spondit, dicens : « Lex
 et prophetæ usque ad Joannem Baptistam. Qui
 habet aures audiendi, audiat ¹⁸. » Ubi igitur est
 propheta vester? id obscurum non est.

IN OPUSCULUM SEQUENS ADMONITIO

Opusculi de draconibus et strygybus, seu prolixioris, ut conjicio, lucubrationis fragmenti
 hujus, quod nunc primum damus, describendi mihi perhumane copiam fecit R. P. D. Bernar-
 dus de Montfaucon ex codice satis recenti monasterii Sancti Taurini Ebroicensis. Illud vero
 Joanni Damasceno perinde tribuunt codex 15 bibliothecæ Cl. Joannis Seldeni, necnon alter
 codex bibliothecæ Romanæ Sanctæ-Mariæ de Vallicella, nihilque nos cogit ut ipsum Dama-
 sceno nostro auferamus. Ex capite 23 *Historiæ Arabum*, quam Abrahamus Ecchellensis
 conscripsit et edidit, apparet, ut apud Judæos, sic apud Saracenos præsertim, inter quos
 Joannes noster agebat, familiares fuisse fabulas, de draconibus incubis. Cæterum hoc opus
 ignotum videtur fuisse viro infinitæ propemodum eruditionis Leoni Allatio, qui, cum singu-
 lari opere superstitiosas easdem, quas Noster, opinaciones Græcorum exagitaret, librum istum
 nusquam allegavit.

μηκος αὐτοῦ ἦν καὶ τὸ πάχος. Ἔστι δὲ καὶ ἑτέρα A γενεὰ δρακόντων, πλατεῖαν μὲν ἔχουσα τὴν κεφαλὴν, ὀφθαλμοὺς χρυσοειδεῖς, οἷς μὲν εἰς τὸν τένοντα αὐτοῦ κέρατα, ἑτέροις δὲ γένεια εἰς τὸν λάρυγγα αὐτῶν· ὧν τὴν γενεάν αὐτῶν καλοῦσιν Ἀγαθοδαίμονα· λέγουσι δὲ τούτους μὴ ἔχειν ἰόν. Ὁ δὲ δράκων γενεὰ ἐστίν, ὡς καὶ τὰ λοιπὰ θηρία. Ἔχει δὲ γένεια, ὡς καὶ ὁ τράγος, καὶ πρὸς τὸν τένοντα αὐτοῦ ὡς κέρατα. Οἱ δὲ ὀφθαλμοὶ αὐτοῦ μεγάλοι καὶ χρυσοειδεῖς. Γίνονται δὲ μεγάλοι καὶ μικροί. Πᾶσαι δὲ αἱ γενεαὶ τῶν δράκων, καὶ ἰοβόλοι εἰσὶ· μόνος δὲ ὁ δράκων ἰὸν οὐκ ἔχει.

Μυθολογοῦσι δὲ καὶ τοῦτο, ὅτι ὑπὸ τῆς βροντῆς διώκεται ὁ δράκων· ἀναλαμβάνεται δὲ εἰς ἀέρα, καὶ θανατοῦται. Ἐγὼ δὲ ταῦτα ἀκούσας, ἐγέλασα. Πῶς ποτὲ μὲν ἀνθρωπόμορφον καὶ λογικὸν ποιοῦσι, ποτὲ B δὲ ὄφιν, ποτὲ δὲ θεῶν ἀντιταττόμενον, καὶ ὑπὸ θεοῦ διωκόμενον; Ὅντως σφαλερὸν ἡ ἀμάρθεια. Μέγιστα γὰρ βλαπτόμεθα ἐκ τοῦ μὴ ἀναγινώσκειν τὰς ἱερὰς βίβλους, καὶ ἐρευνᾶν αὐτάς, κατὰ τὸν τοῦ Κυρίου λόγον. Ἄλλ' ὁ μὲν στρατιώτης λέγει, ὅτι Στρατιώτης εἰμι, καὶ οὐ χρεῖαν ἔχω ἀναγνώσεως· ὁ δὲ γεωργός, τὴν γεωργικὴν προφασίζεσθαι, καὶ οἱ καθ' ἑξῆς τὸ αὐτὸ, καὶ ἐσμέν πάντες ἑλλιπείς. Ἡ δὲ βροντὴ δράκοντα οὐ διώκει, ἀλλ' αἱ βρονταὶ γίνονται ἐκ τοῦ νέφους, ὁπόταν τὸ νέφος νοτισθῆν ἐξ ὑγρότητος, ἐλαυνόμενον δὲ ὑπὸ τοῦ πνεύματος, ἦτοι τοῦ ἀνέμου, ὀγκωθῆ. Ἐλθόντος γὰρ ἔνδον τοῦ πνεύματος, καὶ ῥῆξαν αὐτὸ, ἀποτελεῖται ὁ ἦχος. Καὶ ἡ μὲν ἄνωθεν κραυγὴ λέγεται βροντὴ· τὸ δὲ ὑπὸ τοῦ πνεύματος βιαζόμενον κατανεχθέντος ἐπὶ τῆς γῆς, λέγεται κραυγὴ C. Ὅθεν προσπεσὼν, εἴτε δώματι, εἴτε δένδρῳ διαρρήσσει, καὶ σκίζει ταῦτα· εἰ δὲ ἀνθρώπῳ, εἴτε ἄλλῳ τινὶ ζῳῳ, φόνον ποιεῖ· διότι καὶ ἀνθρώπους καὶ ἑτερα ζῳα πολλάκις βλέπομεν ὑπὸ βροντῆς θανατούμενα, καὶ οὐ δράκοντας. Αἱ δὲ ἀστραπαὶ, αἱ μὲν εἰσι γραμμοειδεῖς, αἱ δὲ ἐλικοειδεῖς, αἱ δὲ πυρραυγεῖς. Φασὶ δὲ ὅτι ἡ ἀστραπὴ καὶ ἡ βροντὴ ὁμοῦ γίνονται· ἅμα γὰρ βραγῆναι τὸ νέφος, εὐθὺς ἀστραπὴ σὺν τῇ βροντῇ· καὶ ἡ μὲν ἀστραπὴ ἀφανὴς οὖσα, αὐτίκα φαίνεται· ἡ δὲ βροντὴ, ἕως οὗ ἀπὸ τοῦ ὕψους αὐτῆς φθάσῃ, ἀργεῖ. Καὶ διὰ τοῦτο μεταγενεστέρῃ ἡ βροντὴ τῆς ἀστραπῆς ἐξακούεται. Εἶπω σοι δὲ καὶ τοιοῦτον παράδειγμα. Σκόπει οὖν ὁπόταν ἀπὸ μηκόνου D ἐπὶ ὑψηλοῦ τόπου ἴσταται τις, καὶ σημαίνει, βλέπεις μὲν τὴν χεῖρα αὐτοῦ κρούουσαν τῷ ξύλῳ, μετὰ δὲ τινα ὥραν ἐξακούεται εἰς τὸ οὖς σου ὁ ἦχος τοῦ κρούματος. Τοιοῦτον νόει καὶ ἐπὶ τοῦ νέφους. Πλησθὲν γὰρ πνεύματος ἔνδον τῆς νοτίδος βίβρ ῥηγνυμένου, ἀποτελεῖ τὸν ἦχον. Ἔστω δὲ καὶ πρὸς ἕτερον νέφος, εἰ τύχοι, συγκρουσθῆναι, ἤχησε μέγα. Dum intus spiritu, seu vento plena, imbris vi rumpitur: sonum edit. Quin et si contin-

inquit Dio, inventa est centum et viginti pedum longitudine constare. Est et aliud draconum genus, quibus caput latum est, oculi instar auri micantes, in cujus cervice cornua sunt; aliis barba e faucibus pendet: hosque agathodæmones vocitant, aiuntque veneno vacare. Atqui draco iste animantium genus est, haud secus atque reliquæ bestię. Habet vero barbain perinde ac hircus, et supra cervicem cornu. Oculi illius magni sunt, aurique speciem referunt. Hi magni sunt et exigui. Omnia autem serpentium genera virus emittunt: draco solus venenum non habet².

Hanc quoque fabulam narrat, draconem a fulmine exagitari, ita ut in aerem attollatur et occidatur. Hęc ego audiens, risi. Quinam cum quandoque humana forma indutum et rationalem fingunt, quandoque vero serpentem, quandoque etiam Deo adversantem, et quem Deus insectetur? Plane lubrica res est ignorantia. Maxima quippe damna patimur, ubi sacros Libros legere, eosve secundum Domini sermonem scrutari negligimus³. Ac miles quidem dicit: Sum miles, nec opus mihi est lectione: agricola vero agrorum præterdit culturam, et alii subinde idem effutiunt, et omnes deficientes sumus. Verum nequaquam fulmen draconem insequitur: sed ex nube sunt fulmina, quando nubes propter humorem in imbrem resoluta, atque a spiritu sive a vento agitata, densatur. Cum enim intra spiritus venit, et illam rupit, tunc sonitus exauditur, atque strepitus ille qui sursum editur, tonitru nominatur: quod autem vi spiritus impellitur, dum cadit in terram, fulmen vocitatur. Unde sive domui illidatur, sive arbori, hęc dirumpit et scindit: sin autem homini, aut cuivis alteri animali, illud enecat: quocirca frequenter tum homines, tum animantia alia videmus interempta a fulmine, non item dracones. Quod vero ad fulgura attinet, alia quidem lineę speciem objiciunt, alia spirę, subrubent alia. Aiunt autem fulgur et fulmen simul fieri: eo quod, diffracta nube, fulgur cum fulmine et tonitru emicet; ita ut fulgur, cum ante delitesceret, subito pateat; fulmen vero, donec e sublimitate sua prodierit, inane sit et otiosum.

Atque 473 hoc in causa est ut tonitru sonus diu post fulgur emissum exaudiatur. Hujus porro rei exemplum tibi asseram. Observa igitur, quando procul stat aliquis in excelso loco, et signum edit, manum quidem cernis pulsantem lignum, post vero intervallum aliquod temporis, pulsationis sonitus percellit aures. Idem et in nube fieri cogita. Dum intus spiritu, seu vento plena, imbris vi rumpitur: sonum edit. Quin et si contin-

² Vid. Valer. Max. lib. 1, cap. 8, n. 19; Plin. lib. viii, cap. 14. ³ Joann. v. 39.

Trisagio cantico clausulam scriptæ ad Petrum Fullonem feruntur, necnon de expositione fidei, quæ exstat inter Opera S. Justinii Martyris.	351
Dissertatio V. — De oratione cui titulus: <i>De iis qui in fide obdormierunt</i> , et de Purgatorio secundum Orientalis Ecclesiæ sensum.	350
Dissertatio VI. — De azymis, in qua etiam de postremo Domini nostri Jesu Christi Paschate.	367
Dissertatio VII. — De Christianis Nazarenis et eorum fide, necnon de Ebionitis.	415
Vita S. Joannis Damasceni a Joanne patriarcha Hierosolymitano conscripta.	450
Prologus translativus in libros Joannis Damasceni, capita undecim complectens.	489
Caput primum. — Philocosmorum voluptates.	489
Cap. II. — De incenditibus Scripturæ sacræ.	491
Cap. III. — De divinitate Salvatoris.	492
Cap. IV. — De plactu B. Virginis.	495
Cap. V. — De Joanne Damasceno.	495
Cap. VI. — De restitutione pollicis.	494
Cap. VII. — De perfecta conversione Joannis Damasceni.	495
Cap. VIII. — Modus libri editi a Joanne.	495
Cap. IX. — Quomodo composuit integrum librum, ex logicis scilicet et centum hæresibus et sententiis.	496
Cap. X. — Materia libri sententiarum.	496
Cap. XI. — De aliis operationibus Joannis.	498
Narratio altera de vita S. Joannis Damasceni ex Vincentii Bellovacensis Speculo.	498
Alia ex Synaxario Basilii imperatoris.	502
Testimonia Veterum de Joanne Damasceno et ejus scriptis.	503
Epistolæ variorum de edendis S. Joannis Damasceni operibus.	514

OPERA PHILOSOPHICA ET THEOLOGICA.

Præfatio ad Dialecticam.	518
DIALECTICA.	
Prologus.	522
Caput primum. — De cognitione.	550
Cap. II. — Quisnam hujus operis finis.	551
Cap. III. — De philosophia.	554
Cap. IV. — De ente, substantia et accidente.	555
Cap. V. — De voce.	559
Cap. VI. — De divisione.	516
Cap. VII. — De eo quod natura prius est.	551
Cap. VIII. — De definitione.	551
Cap. IX. — De genere.	558
Cap. X. — De specie.	559
Cap. XI. — De individuo.	574
Cap. XII. — De differentia.	574
Cap. XIII. — De accidente.	575
Cap. XIV. — De proprio.	575
Cap. XV. — De his quæ prædicantur.	578
Cap. XVI. — De univoca et æquivoca prædicatione.	579
Cap. XVII. — De prædicationibus in quid est, et in quale quid est.	582
Cap. XVIII. — In quibus quinque simplices voces conveniant inter se, ac dissideant.	585
Cap. XIX. — In quibus genus et differentia inter se conveniant, ac discrepent.	585
Cap. XX. — In quibus genus et species inter se conveniant, ac dissideant.	586
Cap. XXI. — In quibus genus et proprium inter se conveniant, ac differant.	586
Cap. XXII. — In quibus genus et accidens inter se conveniant, ac differant.	586
Cap. XXIII. — In quibus differentia et species inter se conveniant, ac differant.	586
Cap. XXIV. — In quibus inter se conveniant ac differant differentia et proprium.	587
Cap. XXV. — In quibus differentia et accidens inter se conveniant, ac differant.	587
Cap. XXVI. — In quibus species et proprium inter se conveniant, et differant.	587
Cap. XXVII. — In quibus species et accidens inter se conveniant, et differant.	587
Cap. XXVIII. — In quibus proprium et accidens inseparabiliter conveniant tum dissideant.	590
Cap. XXIX. — De hypostasi, enhypostato et anhypostato.	590
Cap. XXX. — De voce οὐσίαν, de natura et forma, necnon de individuo, persona et hypostasi.	590
Cap. XXXI. — De æquivocis.	595
Cap. XXXII. — De univocis.	599
Cap. XXXIII. — De polyonymis.	599

Cap. XXXIV. — De alteris et heteronymis.	599
Cap. XXXV. — De denominativis.	602
Cap. XXXVI. — De decem generibus generalissimis.	602
Cap. XXXVII. — De homogeneis et homoidis; deque heterogeneis et heteroidis, ac numero differentibus.	602
Cap. XXXVIII. — De in aliquo.	606
Cap. XXXIX. — De substantia iterum.	606
Cap. XL. — De natura.	606
Cap. XLI. — De forma.	607
Cap. XLII. — De hypostasi.	611
Cap. XLIII. — De persona.	614
Cap. XLIV. — De enhypostato.	615
Cap. XLV. — De anhypostato.	618
Cap. XLVI. — Divisio entis.	618
Cap. XLVII. — Divisio substantiæ.	618
Cap. XLVIII. — Iterum de homogeneis et homoidis, deque heterogeneis et heteroidis; necnon de homohypostatis ac de numero differentibus.	622
Cap. XLIX. — De quanto et quantitate.	625
Cap. L. — De iis quæ ad aliquid, sive de relatione.	627
Cap. LI. — De quali et qualitate.	651
Cap. LII. — De agere et pati.	650
Cap. LIII. — De situ.	642
Cap. LIV. — De ubi.	642
Cap. LV. — De quando.	642
Cap. LVI. — De habitu.	642
Cap. LVII. — De oppositis.	645
Cap. LVIII. — De habitu et privatione.	646
Cap. LIX. — De priori et posteriori.	647
Cap. LX. — De simul.	650
Cap. LXI. — De motu.	650
Cap. LXII. — De habere.	651
Cap. LXIII. — De enuntiatione, affirmatione et negatione.	651
Cap. LXIV. — De termino et propositione, et syllogismo.	654
Cap. LXV. — Definitiones variæ.	658
Cap. LXVI. — Adbuc de unione secundum hypostasin.	646
Cap. LXVII. — Sex philosophiæ definitiones.	670
Cap. LXVIII. — De methodis quatuor dialecticis.	671
Dictionum solutio.	674
<i>Admonitio in librum de hæresibus.</i>	675
LIBER DE HÆRESIBUS.	678
<i>Prologus in libros de fide orthodoxa.</i>	782
EXPOSITIO FIDEI ORTHODOXÆ.	790
LIBER PRIMUS.	790
Caput primum. — Deum comprehendi non posse; nec ea quæ a sanctis prophetis et apostolis et evangelistis minime tradita sunt, curiosius inquirenda esse.	790
Cap. II. — De his quæ sermone exprimi possunt vel non possunt; item de his quæ in cognitionem cadunt, et quæ cognitionem fugiunt.	791
Cap. III. — Demonstratio quod Deus sit.	794
Cap. IV. — Quidnam Deus sit, quodque comprehendi non possit.	798
Cap. V. — Demonstratio quod unus sit Deus et non plures.	799
Cap. VI. — De Verbo ac Dei Filio, probatio ducta a ratione.	802
Cap. VII. — De Spiritu sancto, probatio ducta ex ratione.	805
Cap. VIII. — De sancta Trinitate.	807
Cap. IX. — De iis quæ de Deo dicuntur.	831
Cap. X. — De divina unione et distinctione.	858
Cap. XI. — De his quæ modo corporeo de Deo dicuntur.	812
Cap. XII. — De iisdem rebus.	815
Cap. XIII. — De loco Dei et quod solus Deus incircumscriplus sit.	850
Cap. XIV. — Proprietates seu attributa diviniæ naturæ.	859
LIBER SECCUNDUS.	862
Caput primum. — De sæculo seu ævo.	862
Cap. II. — De rerum creatione.	865
Cap. III. — De angelis.	866
Cap. IV. — De diabolo et dæmonibus.	874
Cap. V. — De visibili creatura.	879
Cap. VI. — De celo.	879
Cap. VII. — De luce, igne, luminaribus, sole, luna et stellis.	886
Cap. VIII. — De aere et ventis.	899
Cap. IX. — De aquis.	909

Cap. X. — De terra et eis quæ ex ea producuntur.	907	Cap. XX. — De naturalibus et inculpatis passionibus.	1082
Cap. XI. — De paradiso.	910	Cap. XXI. — De ignorantia et servitute.	1085
Cap. XII. — De homine.	918	Cap. XXII. — De profectu.	1086
Cap. XIII. — De voluptatibus.	930	Cap. XXIII. — De timore.	1087
Cap. XIV. — De tristitia.	931	Cap. XXIV. — De Domini oratione.	1090
Cap. XV. — De timore.	931	Cap. XXV. — De appropriatione seu vindicatione.	1094
Cap. XVI. — De ira.	931	Cap. XXVI. — De corporis Domini passione, ipsiusque divinitatis impassibilitate.	1094
Cap. XVII. — De vi imaginatrice.	934	Cap. XXVII. — Quod Verbi divinitas ab anima et corpore inseparabilis manserit, etiam in Domini morte; et quod una interim persona persistierit.	1095
Cap. XVIII. — De sensu.	934	Cap. XXVIII. — De corruptione et corruptela.	1098
Cap. XIX. — De cogitatione.	938	Cap. XXIX. — De descensu ad inferos.	1102
Cap. XX. — De memoria.	938	LITÆA QUARTUS.	1102
Cap. XXI. — De verbo, seu sermone interno et prolatio.	939	Caput primum. — De his quæ resurrectionem secuta sunt.	1102
Cap. XXII. — De passione et actione.	939	Cap. II. — De sessione ad dexteram Patris.	1103
Cap. XXIII. — De actu.	950	Cap. III. — Adversus eos qui ita obijciunt: Si duæ naturæ Christus est, aut creaturam colitis, naturam creatam adorando, aut alteram naturam dicitis adorandam, alteram non adorandam?	1106
Cap. XXIV. — De voluntario et non voluntario.	951	Cap. IV. — Cur Dei Filius, non Pater aut Spiritus sanctus, homo factus sit: quidque factus homo præstiterit.	1106
Cap. XXV. — De eo quod in nostra potestate situm est, sive de libero arbitrio.	953	Cap. V. — Ad eos qui quærent: Sitne Christi persona creata, an increata.	1110
Cap. XXVI. — De his quæ fiunt.	958	Cap. VI. — Quando Christus est appellatus.	1111
Cap. XXVII. — Quam ob causam libero arbitrio præditi simus.	959	Cap. VII. — Ad eos qui sciscitantur an sancta Dei Genitrix duas naturas genuerit; et an duas naturæ in cruce pependerit.	1114
Cap. XXVIII. — De his quæ in nostra potestate posita non sunt.	962	Cap. VIII. — Quomodo primogenitus dicatur unigenitus Dei Filius.	1115
Cap. XXIX. — De providentia.	963	Cap. IX. — De fide et baptismo.	1118
Cap. XXX. — De præscientia et prædestinatione.	970	Cap. X. — De fide.	1126
LITÆA TERTIUS.	982	Cap. XI. — De cruce, ubi rursus de fide.	1127
Caput primum. — De divina dispensatione nostrique sollicitudine, et de nostra salute.	982	Cap. XII. — De adoratione ad orientem.	1134
Cap. II. — Quomodo conceptum sit Verbum, et de divina ejus incarnatione.	983	Cap. XIII. — De sacrosanctis et immaculatis Domini mysteriis.	1133
Cap. III. — De duabus naturis, adversus Monophysitas.	987	Cap. XIV. — De genere Domini, deque sancta Dei Genitrice.	1134
Cap. IV. — De modo mutæ communicationis proprietatum.	998	Cap. XV. — Quis sanctis, ipsorumque relliquis bonos habendus sit.	1163
Cap. V. — De numero naturarum.	999	Cap. XVI. — De sanctorum imaginibus.	1167
Cap. VI. — Quod tota divina natura in una suarum personarum toti humanæ naturæ unita sit, et non pars parti.	1002	Cap. XVII. — De Scriptura.	1175
Cap. VII. — De una Dei Verbi composita persona.	1007	Cap. XVIII. — De his quæ de Christo dicuntur.	1182
Cap. VIII. — Ad eos qui sciscitantur: An ad continuam quantitatem, vel ad discretam Domini naturæ reducuntur.	1011	Cap. XIX. — Deum auctorem malorum non esse.	1191
Cap. IX. — Ad illud quod quæritur, sitne ulla natura quæ subsistentia careat, responsio.	1015	Cap. XX. — Non esse duo principia.	1194
Cap. X. — De hymno trisagio.	1018	Cap. XXI. — Cur Deus eos condiderit qui peccaturi essent, nec penitentiam acturi.	1198
Cap. XI. — De natura quæ in specie, et quæ in individuo consideratur, deque differentia unionis et incarnationis: et quomodo illud accipiendum sit: Unam Dei Verbi naturam incarnatam.	1022	Cap. XXII. — De lege Dei et lege peccati.	1198
Cap. XII. — Quod sancta Virgo Dei Genitrix sit, adversus Nestorianos.	1027	Cap. XXIII. — Adversus Judæos, de Sabbato.	1203
Cap. XIII. — De ambarum naturarum proprietatibus.	1034	Cap. XXIV. — De virginitate.	1206
Cap. XIV. — De Domini nostri Jesu Christi duplici voluntate, arbitrique libertate.	1034	Cap. XXV. — De circumcisione.	1211
Cap. XV. — De operationibus quæ in Domino nostro Jesu Christo sunt.	1046	Cap. XXVI. — De Antichristo.	1215
Cap. XVI. — Adversus eos qui dicunt: Si duplicis naturæ et actionis est homo, necesse est tres esse in Christo naturas, totidemque actiones dicere.	1063	Cap. XXVII. — De resurrectione.	1219
Cap. XVII. — De eo quod carnis Domini natura et voluntas deificata sit.	1067	ORATIONES TRES ADVERSUS EOS QUI SACRAS IMAGINES ABJICIUNT.	1227
Cap. XVIII. — Iterum de duplici voluntate, arbitrique libertate; mente idem, scientiaque, et sapientia duplici.	1071	Monitum in has tres orationes.	1227
Cap. XIX. — De theandrica, seu Deivirili actione.	1078	Oratio I.	1231
		Oratio II.	1285
		Oratio III.	1318
		De recta Sententia liber.	1421
		TRACTATUS contra Jacobitas.	1433
		DIALOGUS contra Manichæos.	1503
		DISCEPTATIO Christiani cum Saraceno.	1585
		DE DRACONIBUS et Strygibus.	1598

FINIS TOMI NONAGESIMI QUARTI.

Parisii. — Ex typis L. MIGNE.





3 2044 052 838 174

THIS VOLUME
DOES NOT CIRCULATE
OUTSIDE THE LIBRARY





Это цифровая копия книги, хранящейся для потомков на библиотечных полках, прежде чем ее отсканировали сотрудники компании Google в рамках проекта, цель которого - сделать книги со всего мира доступными через Интернет.

Прошло достаточно много времени для того, чтобы срок действия авторских прав на эту книгу истек, и она перешла в свободный доступ. Книга переходит в свободный доступ, если на нее не были отданы авторские права или срок действия авторских прав истек. Переход книги в свободный доступ в разных странах осуществляется по-разному. Книги, перешедшие в свободный доступ, это наш ключ к прошлому, к богатствам истории и культуры, а также к знаниям, которые часто трудно найти.

В этом файле сохранятся все пометки, примечания и другие записи, существующие в оригинальном издании, как минимум о том долгом пути, который книга прошла от издателя до библиотеки и в конечном итоге до Вас.

Правила использования

Компания Google гордится тем, что сотрудничает с библиотеками, чтобы перевести книги, перешедшие в свободный доступ, в цифровой формат и сделать их широкодоступными. Книги, перешедшие в свободный доступ, принадлежат обществу, а мы лишь хранители этого достояния. Тем не менее, эти книги достаточно дорого стоят, поэтому, чтобы и в дальнейшем предоставлять этот ресурс, мы предприняли некоторые действия, предотвращающие коммерческое использование книг, в том числе установив технические ограничения на автоматические запросы.

Мы также просим Вас о следующем.

- Не используйте файлы в коммерческих целях.
Мы разработали программу Поиск книг Google для всех пользователей, поэтому используйте эти файлы только в личных, некоммерческих целях.
- Не отправляйте автоматические запросы.
Не отправляйте в систему Google автоматические запросы любого вида. Если Вы занимаетесь изучением систем машинного перевода, оптического распознавания символов или других областей, где доступ к большому количеству текста может оказаться полезным, свяжитесь с нами. Для этих целей мы рекомендуем использовать материалы, перешедшие в свободный доступ.
- Не удаляйте атрибуты Google.
В каждом файле есть "водяной знак" Google. Он позволяет пользователям узнать об этом проекте и помогает им найти дополнительные материалы при помощи программы Поиск книг Google. Не удаляйте его.
- Делайте это законно.
Независимо от того, что Вы используете, не забудьте проверить законность своих действий, за которые Вы несете полную ответственность. Не думайте, что если книга перешла в свободный доступ в США, то ее на этом основании могут использовать читатели из других стран. Условия для перехода книги в свободный доступ в разных странах различны, поэтому нет единых правил, позволяющих определить, можно ли в определенном случае использовать определенную книгу. Не думайте, что если книга появилась в Поиске книг Google, то ее можно использовать как угодно и где угодно. Наказание за нарушение авторских прав может быть очень серьезным.

О программе Поиск книг Google

Миссия Google состоит в том, чтобы организовать мировую информацию и сделать ее всесторонне доступной и полезной. Программа Поиск книг Google помогает пользователям найти книги со всего мира, а авторам и издателям - новых читателей. Полнотекстовый поиск по этой книге можно выполнить на странице <http://books.google.com/>



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>